John Adams
Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
Y1.6
v. 4

Digitized by the Internet Archive
in 2010

http://www.archive.org/details/corpsuniverseldi04sdumo

CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEUIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-MAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES; les Sentences Arbitrales dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout des Actes de* RYMER; *& enfin des* AUTEURS *les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

Mr. J. DU MONT,
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE I.

A AMSTERDAM,
Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSONS à WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,
Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

ADAMS 71.6
.4

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES CONTENUES

Dans la I. Partie du IV. Tome.

ANNO 1501. — *Convention entre* HENRI & ERIC, *Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg ;* BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim ; & les Villes de* Brunswich, Hildesheim, Gottingen, Hanover, Eimbeck, & Northeim, *au sujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Vivres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim* 1501. 1

— RAYMUNDI *Gurcensis Cardinalis, & Apostolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio* Duodecennalis Fœderis Suevici *Prorogationis Anno* 1500. *factæ. Data in Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis Anno* 1501. 8. *Kalendas Februar.* Cum *Bulla Pontificis* ALEXANDRI VI. *qua præfato Cardinali potestatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorundem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn.* 1500. *tertio Nonas Octobris.* Unà cum *alia Bulla ejusdem Papæ dicto Cardinali facultatem committens, contra Principes, Pacem & Treugas inire nolentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn.* 1500. 3. *Nonas Octobris.* 4

25. Janv. — *Indulgentiæ per Cardinalem* RAYMUNDUM *his, qui pro majori* Fœderis Suevici & Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent impertitæ. In Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* 7

7. Sept. — *Sentence Arbitrale rendue par les Commissaires Imperiaux entre la Province de* STYRIE *& le Magistrat de* GRATZ *sur les différents qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge* 1501. 7

14. Sept. — *Recès de la* Diete generale *de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transferer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Designation ; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le* Jubilé. *A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix Anno* 1501. 8

26. Sept. — *Contract de Mariage de* PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le* 26. *Septembre* 1501. 15

13. Oct. — *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. & MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, par lequel ils conviennent que* CHARLES, *Fils de l'Archiduc* PHILIPPE, *epousera* CLAUDE *l'Ainée des Filles de France ; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi* LOUIS *l'Investiture du Duché de* Milan, *& que le Roi* LOUIS *secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le* 13. *Octobre* 1501. 16

23. Oct. — *Arctior unio inter Regnum* Poloniæ *& Magnum Ducatum* Lithuaniæ *per* ALEXANDRUM, *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ universos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum & Ducatus in unum indivisum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante S. Simonis & Judæ Apostolorum Anno* 1501. 18

ANNO 1501. — *Interpretation & Declaration sur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi* LOUIS XII. & PHILIPPE, *Prince d'Espagne. Fait à Blois le* 13. *Decembre* 1501. 17

13. Dec. — *Tractatus Matrimonii inter* JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi conclusus. Datum in Palatio de Richemont die* 24. *Januarii* 1501. 19

1501. — *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ conclusus in Regio Palatio de Richemond die* 24. *Januarii* 1501. 23

1502. 24. Janv. — *Traité de Paix entre* LOUIS XII. *Roi de France &* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, au sujet du Royaume de* Naples, *par lequel* LOUIS & FERDINAND & ISABELLE *promettent de ceder, l'un & l'autre, ce qu'ils possedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG, *Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent se marier ensemble. Fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le* 5. *Avril* 1502. 27

24. Janvier. — 1502. 5. Avril.

1. Mai. — *Literæ Imperatoris* MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Virodunensem* VARICUM, *de omnibus & singulis Feudis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Castris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcumque & quascunque Virodunenses Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum susceperunt, & præcipue de eis, quæ in Literis nomine tenus expressa sunt, investit. Datum in Civitate Imperiali Augustæ* 1. *Mai* 1502. 29

19. Juin. — *Tractatus inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die* 19. *mensis Junii Anno* 1502. 30

5. Juillet. — *Union des* ELECTEURS *du Saint-Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincere Amitié ; avec promesse de s'assister reciproquement contre toute violence ; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise, comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains ; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en personne, en certain lieu & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul* 1502. Avec *les Lettres particulieres que lesdits Elec-*

ANNO 1502.

teurs se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité. Ibid. 31

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus. Datum apud Westmonasterium die* 14. *Augusti* 1502. 34

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis*, FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universo ejus Dominio concessum. Datum Asten die* 7. *Septembris Anno* 1502. 37

1503. 11. Avril. *Traité d'*Arona, *au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambassadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *ensemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *A Lyon.* 37

24. Sept. *Tractatus Matrimonii inter* FERDINANDUM *Regem Castiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris sui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die* 24. *Septembris* 1503. 38

2. Nov. *Lettres des* ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, *& de* Brandebourg, *par lesquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trèves, ils reçoivent* JAQUES *son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An* 1502. *Données à Francfort sur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints* 1503. 44

7. Nov. *Convention entre les* ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en* 1502. *ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans, mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints* 1503. 45

12. Nov. *Imperatoris* MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quò, recensitis variis Tribulationibus, Christianis à divino Numine in pœnam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capienda, & secum contra Infideles conjungenda arma ferìò exhortatur, in specie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quam Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati sese jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die* 12. *Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* 45

12. Nov. *Lettres de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ses Commissaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croisade par concession du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puisse faire son Voyage de Rome & marcher ensuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& subvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503. 47

12. Nov. *Ordonnance de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint George, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503. 48

ANNO 1504.

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi de Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'An* 1504. 49

18. Fevrier. *Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de* SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAW, *fait & conclu par les Deputés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne sera élu qui ne soit naturel du Pais; que nul Fief ou Benefice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge* 1504. Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le* 18. *Fevrier* 1504. 49

31 Mars. *Traité de Trêve pour trois Ans, entre* FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaie de notre Dame de la Mejorada le* 31. *Mars* 1504. 51

20. Avril. *Accord entre les neuf Cantons Suisses,* BERNE, LUCERNE, URY, SCHWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG *&* SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Jurisdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont,* Weinfelden *&* Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mecredi après le Dimanche* Quasimodo geniti 1504. 53

22. Sept. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* PHILIPPE, *Roi de Castille d'une part, &* LOUIS XII. *Roi de France d'autre part, par lequel l'Empereur promet l'Investiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyenant une certaine somme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg, & une Fille de France est confirmé, &* LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 55

22. Sept. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur V. du nom Avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS XII. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 56

22. Sept. *Traité de Confederation & d'Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 58

1505. MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in causa Comitis* VIRNEBERGÆ *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec constrigendis per* Bannum Papale. *Datum Anno* 1505. 59

4. Avril. *Tabulæ Pacis factæ inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* PHILIPPUM I. *Hispaniæ &* LUDOVICUM XII. *Galliæ Reges, quibus nonnullæ conditiones & inter eas palmaria de Investitura Mediolanensi ratæ sunt habitæ die* 4. *Aprilis Anno* 1505. Voyez le Supplement à la fin de la III. Partie pag. 95

6. Avril. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de* Milan, *rendu à* MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboise, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le* 6. *d'Avril* 1505. 60

7. Avril. *Investiture du Duché de* Milan, *& des Comtez de* Pavie *&* d'Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi*

ANNO 1505.

Roi LOUIS XII. *& à ſes deſcendans mâles legitimes, & au défaut d'eux à ſes Filles. A Haguenau le 7. d'Avril* 1505. 60

29. Avril. *Compromis entre* ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FREDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent le jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains ſur la Cauſe agitée entr'eux, au ſujet de la Succeſſion des Etats delaiſſés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. 61

8. Mai. *Accord entre* HENRI *l'aîné, Duc de Brunswich-Luneburg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre deſormais ſans leur ſû & conſentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1505. 62

25. Juin. *Capitula* REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, ſuper ejus inſtitutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitus Florentini ad duos Annos concluſa. Actum Florentiæ die* 25. *Junii Anno* 1505. Cum *Ratificatione præfati Marchionis, data ut ſupra.* Nec non *Declaratione unius Capituli. Actum ibidem die* 26. *Junii Anno ut ſuprà.* 63

30. Juill. *Sentence Arbitrale de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le* 30. *Juillet* 1505. Avec *le Mandement dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Fevern le* 20. *Août* 1505. Les *Plein-Pouvoirs desdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. Et *l'Inſtrument du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requiérent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoumettent, dudit jour Vigile de l'Aſcenſion* 1505. 86

10. Sept. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ſes Ambaſſadeurs de faire la même Ligue & Union, avec Monſieur* FRANCOIS, *Duc de Valois, futur Succeſſeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le* 10. *Septembre* 1505. 71

9. Oct. *Convention entre* LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chaſſe eſt accordé audit Evêque en quelques Lieux. Fait le jour & Fête de St. Denis* 1505. 72

12. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Eſpagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le* 12. *Octobre* 1505. *Ratifié par le Roi d'Eſpagne à Segovie le* 16. *Octobre* 1505. 72

30Decemb. *Conventio inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* GEORGIUM *Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis ſibi invicem mittendis. Dat. Dresden* 30. *Decembris Anno* 1505. 74

1505. 1506. 9. Fevrier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. in Palatio Wyndeſore die* 9. *Februarii Anno* 1505. 76

1506. 25. Avril. *Concordat entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de ſa Cathedrale d'une part, & la Ville de* COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des cauſes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Eccleſiaſtiques, comme auſſi du Droit de Conduite, & autres matiéres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliſte* 1506. 78

ANNO 1506.

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die* 15. *Maii Anno* 1506. 83

22. Mai. *Contract de Mariage de* FRANCOIS DE VALOIS *Comte d'Angoulesme, depuis* FRANCOIS I, *avec Madame* CLAUDE *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. 88

25. Octob. *Breve Pontificium* JULII *Papæ II. ad* FRANCISCUM GONZAGAM *Marchionem Mantuæ emanatum; quo eum Generalem Locumtenentem ſui, & Romanæ Eccleſiæ Exercitus conſtituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. *Accedit aliud Breve* JULII *Papæ II. ad eundem ut ſupra, quo ſignificat, ſe ei Vexilla Eccleſiæ mittere. Datum Bononiæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. 89

1508. 29. Janvier. *Recès pris & conclu par les* CANTONS SUISSES *Confederés en leur Aſſemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans ſon Expedition pour Rome, mais que s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas ſe diſpenſer de ſatiſfaire aux Traitez & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge l'an* 1508. 90

20. Fevrier. *Teſtament de* MARGUERITE *d'Autriche Ducheſſe Douariere de Savoye. Fait à Bruxelles le* 20. *Fevrier* 1508. *& l'Addition du* 17. *Mars* 1512. 90

22. Fevrier. *Tractatus Matrimonialis inter* MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Auſtriæ, Nepotem dicti Imperatoris, &* MARIAM *Filiam Regis Angliæ concluſus. Dat. in Monaſterio novæ fundationis apud Brixiam die* 22. *Februarii Anno* 1508. 93

26. Mars. *Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter* MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum ejuſque Nepotem* CAROLUM *Principem Hiſpaniarium ab una, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte concluſus & confirmatus. Dat. in Opido Mechlinienſi die* 26. *Martii Anno* 1508. 102

10Decemb. *Traité de Paix & d'Alliance entre* MAXIMILIEN I. *&* CHARLES, *Prince d'Eſpagne, ſon petit-Fils, d'une part; & le Roi* LOUIS XII. *&* CHARLES *d'*EGMOND, *Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. 109

10. Decemb. *Traité d'Alliance contre les* VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIEN I. *Roi des Romains,* LOUIS XII. *Roi de France &* FERDINAND *Roi d'Aragon, à Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. 113

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *entre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Arragon, & confirme ledit Traité.* 116

17. Dec. *Inſtrumentum publicum ſuper contracto Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hiſpaniarum* MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem &* MARIAM, *Filiam* HENRICI VII.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1508. *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemont die 17. Decembris Anno 1508.* 119

1509. Mars. *Proteſtation du Procureur du* ROI DE FRANCE *en ſa Chambre des Comptes de Paris contre la ſoumiſſion dudit Roi à l'Excommunication & autres Cenſures Eccleſiaſtiques, contenue dans ſon Traité du 14. Mars 1508. avec le* ROI DES ROMAINS, *& contre le titre de* Duc de Bourgogne *que celui-ci y prend. Du... Mars 1508.* 120

1509. 10. Mai. *Lettre de* CHARLES, *Duc de Savoye à l'Empereur & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS *à Turin le 10. Mai Anno 1509.* 116

19. Mai. *Declaration du Roi* LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES *Duc de Savoye, dans la Ligue faite à Cambrai le dixieme Decembre 1508. Fait au Camp près Pontolio, le 19. Mai 1509.* 117

14. Juin. *Inveſtiture du Duché de* Milan, *en execution du Traité de Cambrai de 1508. donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur au Roi* LOUIS XII. *& à ſes deſcendans mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le 14. Juin 1509.* 118

21. Juill. *Accord entre* HUGUES *Evêque & Prince de Conſtance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part, ſur les Droits appartenants audit Evêque dans le Pais de* Turgouw. *A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine 1509.* 121

29. Juill. *Union perpetuelle des Etats de la Principauté de* Heſſe, *faite & conclue pour la commune défenſe des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jaques 1509.* 123

Trois Articles, ſavoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *en l'Année 1509.* 124

1510. 23. Mars. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem eorumque Amicos & Confœderatos, initus & concluſus in Civitate Londonienſi 23. Martii Anno 1510.* 125

3. Mai. *Decret de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire aſſemblés en Diéte Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de* HAMBOURG *eſt déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le 3. Mai 1510.* 127

21. Juin. *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Reginam Caſtellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. in Opido Montiſſoni die 21 Junii Anno 1510.* 128

3. Octob. *Litteræ Apoſtolicæ ſummi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Confaloneriatus *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ,* FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno 1510.* 131

17. Nov. *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France &* MAXIMILIEN I. *Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de 1508. A Blois le 17. Novembre 1510.* 132

1511. 7. Fevrier. *Ligue Hereditaire entre les Maiſons d'*AUTRICHE, *&* de BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES. *Fait à Bade le 7. Fevrier 1511.* 133

28. Avril. *Union Hereditaire de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour ſes Etats de la Haute & Baſſe Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN I. *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hoſtilité contre la Boheme & de ne pas permettre que les autres le faſſent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux 1511.* 135

Confœderatio inter FERDINANDUM, *Aragoniæ & Siciliæ Regem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ inita. Dat. Burgis die 20. Decembris Anno 1511.* 137

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confœderatione contenti mutatio. Dat. die 16. Martii Anno 1512. 141

1512. 16. Mars. *Monitorium ſeu Decretum* JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *approbantes; quo ad comparendum infra 60. dies coram ſua Sanctitate, & Concilio Lateranenſi, dicendasque cauſas, quare dicta* Sanctio Pragmatica *abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Anno 1512.* 142

9. Juill. *Traité de Limites entre* HENRI & ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* FRANCOIS *auſſi Duc de Brunswick-Lunebourg, comme Adminiſtrateur de l'Evêché de* Minden, *d'autre part. On y convient que leſdits Ducs reſtitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de* Hoya, *qui lui avoit été ſoustraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quilian 1512. Avec la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Lunebourg. A Heinrich-Stad le 9. Janvier 1582* 143

17. Juill. *Traité d'Alliance & de Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN & CATERINE, *Roi & Reine de Navarre, par lequel ils ſe promettent reciproquement de ſe ſécourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de paſſage ſur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit déclarée à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre ſuivant, & par la Reine à Orthes, le 8. Août 1513.* 147

1. Sept. MAXIMILIANI I. *Imperatoris Auguſti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Conciliorum* Turonenſis, *Anno 1510. &* Piſani *Anno 1511. contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die 1. Sept. 1512. Cum Schedula lecta per* Gurcenſem *Epiſcopum in Seſſione III. Concilii Lateranenſis XVII. Oecumenici.* 149

1. Octob. *Tranſaction entre* HENRI le Vieux, & ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* HENRI le Jeune *auſſi Duc de Brunswich-Lunebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers ſa portion du Territoire de* Gottingen, *pour d'autre Pais & Droits dans celui de Lunebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel Anno 1520.* 150

1. Octob. *Acte par lequel* HENRI le Vieux & ERIC, *Ducs de Brunswich-Lunebourg, cedent & transportent à* HENRI le Jeune, *auſſi Duc de Brunswich, toute la Portion Hereditaire qui leur appartenoit ſur la Ville de* Lunebourg, *reſervé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel 1512.* 151

1. Oct. *Lettres de* HENRI le Jeune *Duc de Brunswich-Lunebourg, par leſquelles il cede la Ville de* Hanover *avec tous ſes Revenus, Droits & Juriſdictions, à* HENRI l'aîné, *&* ERIC *ſes Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel 1512.* 152

11. Oct. *Reglement & Prolongation pour dix Ans, de la* CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la*

ANNO 1512.

la St. Denis de l'An 1512. *Il eſt à peu près de la même tenur que la Prolongation qui avoit été faite pour* 12. *Ans à Eslingen le* 1. *Fevrier* 1500. 152

10. Dec. JULII *Papæ II. Bulla Citationis in Seſſione IV. Concilii Lateranenſis V. contra Prælatos & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus ſui Anno X.* 167

13. Dec. *Confederation pour trois Ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la* Société de l'Ecu de St. GEORGE *dans le quatres Parties de la* Suabe, *par laquelle ils conviennent de conſerver la Paix entr'eux, & de ſe défendre contre les hoſtilités de leurs Ennemis. A Ehingen le* 13. *Decembre* 1512. 168

1513. 21. Mars. *Accord entre la* NOBLESSE *de l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'une part, & la Ville d'*HILDESHEIM *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties ſe promettent un ſecours mutuel & reciproque contre toute injuſte violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux l'An* 1513. 171

4. Avril. *Privilegium* MAXIMILIANI I. *Imperatoris conceſſum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *ſuper variis Feudis, Locis & Terris per ipſam acquiſitis, adeo ut Territorium Januenſe extendatur, non ſolum à Monaco usque ad Coruum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Coruum acquiſita, Flumine Macre comprehenſo. Datum Auguſtæ die* 4. *Aprilis* 1513. 172

5. Avril. *Appunctuamenta, pro defenſione Eccleſiæ, inter* LEONEM X. *Papam*, MAXIMILIANUM *Imperatorem*, HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, acta & concluſa in Opido Mecklinenſi die* 5. *menſis Aprilis Anno* 1513. 173

13. Sept. *Traité fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, & les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le treiziéme de Septembre l'an* 1513. 175

6. Oct. *Inſtrumentum publicum Tractatus inter Papam* LEONEM X. & LUDOVICUM XII. *Franciæ Regem, initi. Quo præfatus Rex, in ſequelam Admonitionis Papalis, à* Piſano *Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minus ritè indicto, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio* Lateranenſi *tanquam vero & legitimo adhæret; promittens inſuper nullum deinceps favorem dicto Concilio ſe præſiturum, quinimo omnes in Terris ſuis ſub nomine dicti Concilii perſiſtentes abire ſe facturum. Signat. Anno* 1513. *Indict. I. VI. Octobris.* Cum *Confirmatione præfati Regis. Datum Corbejæ die* 26. *Octobris Anno* 1513. 175

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani, & *Comitatu* Paviæ RENATÆ DE FRANCIA *ipſius Filiæ ſecundo-genitæ ſuisque descendentibus utriusque ſexus, Linea tamen masculina, femininæ prælata; cum clauſula ſubſtitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *Primogenitæ Filiæ ſuæ, & in defectu descendentium ab eisdem* RENATA & CLAUDIA, *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valeſii, & Comitis Angolismæ. Acta in Regali Palatio Pariſienſi die* 16. *Novembris Anno Domini* 1513. 177

1. Decemb. *Traité & Articles de Mariage de* CHARLES *Prince de Caſtille, avec Madame* RENE'E de France, *deuxieme Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il eſt parlé d'Alliance, Ligue offenſive, & defenſive entre leſdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. 178

1513. 1514. 13. Mars. *Ratification de* LOUIS XII. *Roi de France de la Trêve faite par* FRANCOIS, *Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecoſſe, dont il ſe faiſoit fort, & de* PIERRE *de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Arragon, tant en ſon nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre*, MAXIMILIEN *Empereur*, JEANNE, *Reine de Caſtille, &* CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Eſpagne, dont il ſe faiſoit auſſi fort. A Orleans le* 13. *Mars* 1513. 179

ANNO 1513. 1514.

1514. 16. Mars. *Traité de Mariage entre le Duc* ANTOINE *de Lorraine &* RENE'E *de Bourbon. Fait le* 16. *de Mars* 1514. 180

1513. 1514. 23. Mars. *Traité de Paix & Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* VENISE, *par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, ſavoir la France le Duché de* Milan, *& Veniſe ſes Places de* Terre ferme, *que l'Empereur occupoit. A Blois le* 23. *Mars* 1513. *ratifié à Veniſe le* 21. *Avril ſuivant.* 182

1514. 7. Août. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem in quo eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & concluſus in Opido Londoniarum die* 7. *menſis Auguſti Anno* 1514. 183

7. Août. *Tractatus Matrimonii inter* LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ, &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem concluſus. Dat. in Civitate London. die* 7. *Auguſti Anno* 1514. 188

14. Août. *Infeudation du Comté de* Genevois & *des Baronies de* Faucigny & de Beaufort, *faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye ſurnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *ſon Frere. A Cambrai le* 14. *d'Août* 1514. 191

14. Sept. *Contract de Mariage entre* LOUIS XII. & MARIE *d'Angleterre, ſolennellement publié dans l'Egliſe des Celeſtins de Paris & paſſé par devant deux Notaires de Paris, le quatorzieme Septembre* 1514. 195

1. Oct. *Declaration de l'Empereur* MAXIMILIEN, *par laquelle il conſent que* CHARLES, *Prince de Caſtille, ſoit compris dans le Traité fait à Londres le* 7. *d'Août.* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inſpruk, le premier Octobre* 1514. 196

9. Decemb. *La Lega tra la Santità di N. Signore Papa* LEONE X. & *Signori* SUIZARI. 196

1514. 1515. 20. Mars. *Traité d'Alliance & Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN & CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. & *Ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la Mort de* LOUIS XII. 198

24. Mars. *Traité de Mariage de* CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Eſpagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E de France, *Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une deciſion de tous les differens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, & *une Ligue offenſive & défenſive entr'eux. A Paris le* 24. *Mars* 1514. 199

31. Mars. *Acte fait entre les Ambaſſadeurs du Roi* FRANCOIS I. & *de* CHARLES I. *Prince d'Eſpagne, touchant les différens au ſujet du Royaume de Navarre, en conſéquence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. 203

1515. 5. Avril. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die* 5. *Aprilis Anno* 1515. 204

Avril. *Declaration de* FRANCOIS I. *Roi de France qui confirme tous les Privilèges, Libertez, Franchiſes, Chapitres de Paix faits par les anciens Comtes de* Provence & *des*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1515. 4. Mai. *Etats dudit Païs, & qui réunit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au mois d'Avril* 1515. 210

Bulla LEONIS *Papæ; qua Prælati, Clerici & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut ante Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ IV. Nonas Maii* 1515. 211

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de* Milan, *au Roi* FRANCOIS I. *son Epoux, du* 28. *Juin* 1515. 211

22. Juillet. *Contractus duplicis Matrimonii fiendi, scilicet inter* LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hispaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjecta, quod si alteruter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Austriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hispaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infra spatium unius Anni à Dato præsentis in Uxorem ducere vellet; præsens Contractus inter* MAXIMILIANUM *& dictam* ANNAM *pro casso & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infra trimestre post & supra Annum à die præsentis Contractus computando, idem per Cohabitationem conjugalem inter ipsos consummandus sit. Actum Viennæ die* 22. *Julii* 1515. 212

13. Oct. *Ligue, Confederation & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANCOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc d'*URBIN, *& toute la Maison de* MEDICIS. *A Viterbe le* 13. *Octobre* 1515. 214

19. Oct. *Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filiam* JOHANNAM *Castellæ Reginam, initus Londini* 19. *die mensis Octobris* 1515. *Accedunt & Commissiones Legatorum utriusque Regis.* 214

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *superioris, parte ab altera initum; quo inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione* Divionis *habitarum promittit persolvere & enumerare facere eisdem Dominis Confœderatis* 400000. *Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italiæ alia* 300000. *consimilium Scutorum in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi* 7. *Novembris* 1515. 218

22. & 24. Decembre. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinali Eborum* 22. *die mensis Decembris factæ & de ejusdem Juramento* 24. *dicti mensis præstito Anno* 1515. 220

1515. 1516. 13. Fevrier. *Tractatus Commerciorum, inter* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, concluſus. Dat. Bruxellis, die* 13. *Februarii Anno* 1515. 220

1516. 17. Juillet. *Revers donné par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de* SAXE *pour leurs Droits & Prétentions à la Succession de* GUILLAUME *Duc de Juliers, en sorte qu'ils y renoncent absolument, & que ce sera sans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fusen le* 17. *Juillet* 1516. 224

13. Août. *Traité de Paix entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Castille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi* FRANCOIS, *& ledit* CHARLES *Roi de Castille. A Noion le* 13. *d'Août* 1516. 224

LEONIS *Papæ X. Bulla Concordatorum, inter ipsum & Sanctam Sedem Apostolicam, ab una, &* FRANCISCUM I. *Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione* Pragmaticæ Sanctionis *initorum, quibus inter alia Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex verò Papæ Annatas super eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quinto decimo Kalendas Septembris.* Cum *Bulla Confirmationis in Concilio Lateranensi solemniter data* 14. *Kal. Januarii* 1516. Et FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno suo, ac in Delfinatu. Dat.* 22. *Martii* 1517. Accedunt *Litteræ, tam Pontificiæ quam Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum renitentes. Datum Annis* 1517. & 1518. Item *ejusdem Pontificis Constitutio, de Annatis, atque Litteræ de Facultate Regi concessa primum mensem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adversus omnes impugnatores protegendi. Anno* 1516. & 1518. Sequuntur FRANCISCI *Regis Mandata de Registratione Concordatorum facienda in Curiis & de pœnis contravenientibus infligendis.* 229

19. Oct. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum,* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defensione Ecclesiæ inita. Dat. Londini die* 19. *Octobris Anno* 1516. 240

22. Oct. *Sentence Arbitrale rendue par* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, entre* ULRIC *Duc de Wirtemberg,* SABINE *sa Femme, &* LOUIS DE HUTTEN *sur les diferents qui étoient entr'eux. A Augsbourg le* 22. *d'Octobre* 1516. 245

22. Oct. *Revers des Etats du Duché de* WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois Ans, la somme de* 27. *mille Florins, en vertu de la précedente Sentence Arbitrale rendue par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de* WIRTEMBERG, *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le* 22. *Octobre* 1516. 247

7. Nov. *Explicatio Articuli de annuo censu* Helvetiis *reddendo, qui in præfata Liga* 19. *Oct. continetur. Dat. Londini die* 7. *Novembris Anno* 1516. 251

29. Nov. *Traité de Paix perpetuelle entre la* FRANCE *& les* CANTONS SUISSES *& leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le* 29. *Novembre* 1516. 248

19. Dec. LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis, & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quarto decimo Kalendas Januarii.* 252

1517. 7. Fevrier. *Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore* MASSIMILIANO *&* CAROLO *Archiduca d'Austria con gli* SUISSERI. *Buda nell' Ungheria li* 7. *di Febraro* 1517. 254

1516. 1517. 11. Mars. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le* 11. *Mars* 1516. 256

22. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Literæ pro Executione Concordatorum inter se & Papam* LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ* 22. *Martii* 1517. 257

ANNO 1517. 1. Avril. *Quitance de* GEORGE *Evêque de Spire & de son Chapitre, portant qu'ils ont reçu de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains la somme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de* Landau *leur étoit engagée. Donnée le 1. Avril 1517.* 257

26. Août. *Union Hereditaire, & Transaction entre* PHILIPPE, DITHER, & JEAN *Comtes d'Ysembourg & Budingen, faite par la médiation des Comtes* THOMAS *de Reineck,* PHILIPPE *de Solms,* EBERARD *de Konigstein, &* WOLF *de Schonbourg, pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses Biens. A Mayence le Mecredi après la St. Barthelemi 1517.* Avec *la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. Et le Renouvellement & Confirmation de la même Union par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *aux instances de* PHILIPPE, LOUIS, WOLF, & HENRI, *Comtes d'Ysembourg. A Spire le 20. Juillet 1570.* 258

8. Oct. *Ligue entre* FRANCOIS I. *Roi de France & les* VENITIENS, *en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défense de ce qu'il possede en Italie, du 23. Mars 1511. Faite le 8. Octobre 1517.* 263

16. Oct. *Reversales Regis Poloniæ* SIGISMUNDI *erga duos Status Regni Bohemiæ, scilicet Statum Baronum, & Statum Militarium, quibus tanquam susceptus ab iisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis* LUDOVICI *promittit, ipsos, & Regni Bohemiæ Terras in suis Privilegiis & Juribus fideliter conservare. Datum in Arce Brazlaw Anno 1517. Feria sexta die Sancti Galli.* 264

1518. 15. Juin. LEONIS *Papæ X. Literæ, de Facultate* FRANCISCO *Regi Franciæ concessa primum mensem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adversus omnes impugnatores protegendi. Romæ XVII. Kalendas Julii 1518.* 264

12. Sept. *Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *sur l'Union hereditaire faite en 1517. le 26. d'Août. entre les Comtes d'*YSENBOURG & BUDINGEN. *Donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518.* 264

2. Octob. *Accord fait & passé par l'Autorité de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *entre* ROGER *Abbé de Weissenbourg, & le Magistrat de la même Ville, touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbé y prétendoit, lesquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diéte generale le 2. Octobre 1518.* 264

2. Octob. *Traité d'une Ligue contre le Turc, entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape* LEON X. *le 2. Octobre 1518. ratifié & approuvé par l'Empereur* CHARLES V. *qui y entra en vertu d'une clause inserée audit Traité. A Saragoce le 14. Janvier 1519.* 266

4. Oct. *Tractatus inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus pro contrahendo Matrimonio inter* FRANCISCUM *Delphinum Viennensem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, &* MARIAM, *Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die 4. Octobris Anno 1518.* 269

4. Octob. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre qui rend à la France* Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; *& pour le Mariage de* FRANCOIS, *Daufin, avec* MARIE, *Fille dudit* HENRI VIII. *A Londres le 4. Octobre 1518.* 275

4. Oct. *Tractatus pro coërcendis Piratis inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris 1518.* 280

ANNO 1518. 20. Nov. *Lettres de* CHRISTIERNE II. *Roi de Danemarc, par lesquelles il renouvelle avec* FRANCOIS I. *Roi de France le Traité de Confederation fait entre* LOUIS XII, *Roi de France &* JEAN *Roi de Danemarc, son Pere, soit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'assister contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vintieme Novembre 1518.* 282

1519. 19. Avril. *Union & Confederation entre les Electeurs du Saint Empire* ALBERT *de Mayence,* HERMAN *de Cologne,* RICHARD *de Treves, &* LOUIS *Palatin, conclue après la mort de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour durer jusqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense reciproque & de ne faire aucun mouvement sans le consentement, & la volonté de tous ensemble. A Oberwiesel le Dimanche* Lætare *1519.* 283

17. Juin. *Accord entre* REINHARD *Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part, sur les Diférents survenus entr'eux, au sujet du choix & du nombre des Personnes qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui est reglé & decidé par l'intervention des Commissaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pentecôte 1519.* Avec *la Confirmation de l'Epereur* CHARLES V. *donnée à Worms le 24. Decembre 1521.* 284

28. Juin. *Decret des* ELECTEURS *de l'Empire, adressé à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont élu Roi des Romains, avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en conséquence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort sur le Mein le 28. Juin 1519.* 296

3. Juill. *Capitulation Imperiale de* CHARLES V. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Mein le 3. Juillet 1519.* 298

12. Nov. *Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conseillers d'*ALBERT *Electeur de Mayence, de* FRIDERIC *Electeur de Saxe, & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, entre* JEAN *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de Brunswich-Lunebourg, & leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le Jeune Duc de Brunswich-Lunebourg,* JEAN *Comte d'Oldenbourg & leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs assigneront, dans le tems de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Ministres & où leurs diférents seront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin 1519.* 304

1520. 24. Janvier. *Accord entre* JEAN *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *Duc de Brunswich, & leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le Jeune &* FRANCOIS *son Frere Administrateur de Minden, tous deux aussi Ducs de Brunswich, avec leurs Alliez d'autre part, ensuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront mis en liberté avant la Fête de St. Martin, & le Duc* HENRI *le Jeune y est requis, en particulier, non seulement de rendre la liberté à trois certaines personnes, qui n'y sont pas nommées, mais aussi de les rétablir dans leurs biens, comme aussi de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont Prisonniers à Dasel, & de restituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui se trouvera encore en nature;*

ANNO 1520.

22. Mars. *Le reſte de leurs différents étant reſervé à une ulterieure & finale Tranſaction. A Zerbſt le Mardi après la Fête St. Vincent* 1520. 306

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*INSPRUCH *avec huit Jurisdictions dépendantes de la Maiſon d'*AUTRICHE *au Pais des* GRISONS, *touchant l'Hommage exigé par le Baillif de* Caſtel, *au nom de l'Empereur* CHARLES V. *Fait à Inſpruch le* 22. *Mars* 1520. 308

29. Avril. *Tranſaction entre les Ducs* LOUIS, GEORGE, & ROBERT, *Comtes Palatins du Rhyn, Freres, par laquelle* LOUIS *promet à chacun des deux autres une certaine Penſion annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succeſſion, & à tout le Droit qu'ils pouvoient y prétendre. A Deux-Ponts le Dimanche* Jubilate 1520. *Avec l'Acte particulier de la Renonciation desdits Ducs* GEORGE, & ROBERT *donnée par eux au Duc* LOUIS *leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour.* Comme auſſi *la Confirmation de cette Renonciation de la part du Duc* ROBERT, *faite le Samedi après la Fête St. Vit & Saint Modeſte* 1537. 309

6. Juin. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour le payement de cent mille Francs par an audit Roi d'Angleterre, & pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. A Guines le 6. Juin* 1520. 312

15. Juin. *Accord entre* HUGUES *Evêque & Prince de Conſtance d'une part, & les Seigneurs des huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les inflictions de Peines, dans les Villes de* Kayſerſtul, & Klingenau, & *dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergouw le* 15. *Juin* 1520. *Cet Accord eſt appellé communément* la Sentence de Landenberg. 314

9. Juill. *Revers de* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe ſur la Confraternité Hereditaire renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe & avec les Ducs* JEAN & GEORGE, & HENRI, *& ſur laquelle auſſi les Etats du Pais ont fait leur Hommage, portant que ſi, en vertu de la dite Confraternité Hereditaire & par manquement de Poſterité maſculine dans la Maiſon de Saxe, les Etats de ladite Maiſon lui avenoient, il les conſervera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Caſſel le Lundi après la Fête de St. Kylien* 1520. 316

23. Oct. *Teſtament de* PHILIPPE de Gueldres *Reine de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar du* 13. *Octobre* 1520. 316

5. Nov. *Privilegia ab Auguſtiſſimo Romanorum Imperatore* CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in Puncto Libertatis ab omni ſervili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum ſpecie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione, geſtandisque extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione, aliisque pluribus moleſtiis gravaminibusque. Coloniæ die* 5. *menſis Novembr.* 1520. 318

15. Nov. *Recès Imperial entre* ALBERT *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de Brunswich, & leurs Adherants d'une part, &* HENRI *le Jeune &* ERIC *auſſi Ducs de Brunswich, avec leurs Adherants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme ſuprême Juge, leur ordonne de comparoitre à la Diéte de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y expoſer leurs Droits & Raiſons & d'y recevoir le Jugement qui ſera rendu entr'eux par ſa Majeſté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pu s'accommoder enſemble à l'amiable. Donné à Cologne le* 15. *Novembre* 1520. 321

Capitula Conductæ ſummi Pontificis LEONIS X. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad ſervitia & ſtipendia ſuæ Sanctitatis ad* 3. *Annos conducitur atque Capitaneus* 300. *Equitum inſtituitur. Actum Mediolani die* 11. *Decembris Indictione* 8. *Anno* 1520. 322

20. Dec. *Union & Accord entre* GONTIER, ERNEST, HOYER, GEBHARD, & ALBERT *Comtes de Mansfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maiſon & pour le bien de leurs Sujets. Fait le* 20. *Decembre* 1520. 324

20. Dec. *Paix de Bourg entre* GONTIER, ERNEST, HOYERN, & ALBERT *Comtes de Mansfeld, au ſujet du Château de* Mansfeld, & *de ſon territoire, & pour la ſureté de leurs Perſonnes & de leurs Biens. Fait le* 20. *Decembre* 1520. 327

ANNO 1521.

6. Fevrier. *Statut Hereditaire établi par* PHILIPPE *Comte de Solms, du conſentement de ſes Fils* REINHARD, & OTTON, *pour l'honneur & le maintien de leur Maiſon; portant que tous leurs biens & Domaines ſeront conſervés enſemble ſans partage, qu'ils les poſſederont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre ſi long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles ſe contenteront d'une Dot, qui leur ſera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge* 1521. *Avec la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *Donné à Worms le* 25. *Mai* 1521. 329

26 Mars. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX *de Portugal. Fait à Lisbonne le* 26. *Mars* 1521. 332

5. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Chriſtianiſſimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die* 5. *Mai Anno* 1521. Cum *Ratihabitione utriusque Partis.* 333

8. Mai. *Tabulæ Fœderis ſtabiliti inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem &* LEONEM X. *Pontificem Maximum contra Gallos aliosque Italiæ Turbatores. Datæ Romæ die* 8. *Maii Anno* 1521. Voyez-les au Supplement à la fin de la III. Partie, pag. 96

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quo Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Wormatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. 335

23. Mai. *Pacte de Confraternité entre les ſix Electeurs de* MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, & BRANDEBOURG, *pour la commune défenſe de leur Dignité Electorale, & la conſervation de leur Amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte* 1521. 338

26. Mai. *Paix publique ordonnée par l'Empereur* CHARLES V. *du conſeil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conſervation de la tranquillité & de la ſûreté generale dans toute l'étendue de l'Empire Romain. A Worms le* 26. *Mai* 1521. 342

27. Mai. *Decret de l'Empereur* CHARLES V. *ſur les différents de* HENRI *le jeune, & de* HENRI *l'aîné Ducs de Brunswich-Luneburg, par lequel ſa Majeſté nomme certains Commiſſaires pour travailler à leur accommodement, avec Pouvoir aux dits Commiſſaires, en cas que l'accommodement ne ſe puiſſe pas faire, d'y proceder par voye de Jugement & de terminer l'af-*

ANNO 1521.

l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majesté ordonnant aussi aux Parties de se soumettre audit Jugement, & de le mettre d'abord en execution, sous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521. 348

31. Mai. *Revers de l'Empereur* CHARLES V. *à* FREDERIC II. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai* 1521. 349

8. Juill. *Traité entre* CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL. *Fait le* 8. *Juillet* 1521. 349

24. Juill. *Ban Imperial decerné par l'Empereur* CHARLES V. *contre les Freres Ducs de Brunswich* HENRI *l'aîné, &* HENRI *le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adherants, pour n'avoir pas obéi au Decret de l'An* 1520. *Ils y sont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Proscrits, avec Pouvoir à tous & un chacun de proceder contre leurs Personnes & contre leurs Biens, ainsi qu'il apartient contre tels & semblables. Donné à Gand en Flandres le 24. Juillet* 1521. 350

2. Oct. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANCOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Harang, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur, à Mons Capitale du Haynaut le 2. Octobre* 1521. 352

10. Oct. *Traité d'Accommodement procuré par* FRIDERIC *Electeur de Saxe, entre* ERIC *&* HENRI *le Jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON *&* ERNEST *aussi Ducs de Brunswich d'autre part, au sujet des Diférents qu'ils avoient & des hostilités survenues entre eux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC *&* HENRI. *Fait le Jeudi après le jour de St. Denis* 1521. 353

11. Oct. *Bulla* LEONIS X. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Titulum* Defensoris fidei *confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. 355

22. Oct. *Revers de* CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & conclue en* 1519. *par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre* 1521. 357

4. Nov. *Literæ* LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra* LUTHERUM *scripto. Dat. Romæ die 4. Novembris Anno* 1521. 357

24. Decemb. *Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *sur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, Et le Magistrat de la même Ville d'autre part, l'an* 1519. *A Worms le* 24. *Decembre* 1521. 358

1522.

17. Mars. *Prolongation de l'Alliance de Suabe pour* 11. *Années conclue entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence,* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse-Cassel, & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique; & la conservation de leurs Droits & Jurisdictions respectives, comme aussi pour la sureté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere, *Anno* 1522. 358

17. Mars. *Recès & Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même lieu.* 377

Confirmation ou Ratification du Traité d'Ulme par l'Empereur CHARLES V. *A Bruxelles le* 28. *Mars* 1522. 377

Traité de Neutralité entre les Duché & Comté de BOURGOGNE, *passé en considération des Suisses entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* MARGUERITE *Archiducheſſe d'Autriche à S. Jean de Laone le* 8. *de Juillet* 1522. 378

Pacta Conventa per Dominum CAPINUM *tanquam Commissarium Marchionis Mantuæ cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Stæ. Romanæ Ecclesiæ; quibus hic dicto Commissario Arcem & Castrum* Bagnariæ *cedit, ita tamen ut per eundem Commissarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad præfatum Marchionem se iturum, atque querelas & Jura sua coram eo se expositurum. Actum* 1522. *Indictione X. die* 28. *Novembris.* 381

ANNO 1522.

28. Mars.

8. Juillet.

28. Nov.

Accord de QUEDLINBOURG *fait entre* ERIC, *&* HENRI *le Jeune, Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, & l'Evêché d'Hildesheim d'autre part, dont* ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe ont été Médiateurs, portant, entr'autres choses, que les Châteaux, Villes, & Lieux de l'Evêché, & de la Ville d'*Hildesheim *qui sont occupés par lesdits Ducs, doivent leur être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouissance. Fait aux Vêpres de l'Ascension de nôtre Seigneur* 1523. Avec *les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. *& du Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en Date du* 20. *Octobre* 1523. *l'autre à Rome le* 17. *Decembre* 1537. 381

1523.

14. Mai.

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, &* CHRISTIERNUM *Regem Daniæ; jam abdicatum conclusus. Dat. Londini die* 30. *Junii Anno* 1523. 386

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANCOIS I. *Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame* LOUISE DE SAVOYE *sa Mere, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Donnée à Gien sur Loire le* 12. *d'Août* 1523. Avec *l'Extrait des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdits Lettres.* 389

10. Sept. *Declaration de* FRANCOIS I. *Roi de France, par laquelle il se depart de tous les Droits qu'il pouvoit avoir contre la Maison de* SAVOYE. *Fait à Lyon le* 10. *Septembre* 1523. 391

26. Sept. *Traité d'Alliance entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lyon le* 26. *Septembre* 1523. *& ratifié par le Roi de Navarre en son Château d'Orthés le* 16. *Octobre* 1523. 392

20. Oct. *Confirmation de l'*Accord de Quedlinbourg *conclu le* 13. *Mai* 1523. *entre les Ducs de* BRUNSWIK-LUNEBOURG *& l'Evêché de* HILDESHEIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le* 20. *d'Octobre* 1523. 393

1523.

1524.

5. Mars. *Bulla* CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* Defensoris fidei *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno* 1523. 393

1524.

6. Mai. *Diplome de* FREDERIC I. *Roi de Dannemarc; par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Slesvich *&* Holstein *sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regarde le Culte divin, que l'Administration de la Justice, les Monnoies & autres choses. A Riel le Vendredi après l'Ascension de notre Seigneur* 1524. 394

6. Juin. *Convention entre les* ELECTEURS, PRINCES, *&* PRELATS *du St. Em-*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1524.

*Empire Romain contre les excès d'*Yvrognerie *qui se commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera ou entierement ou le plus qu'il sera possible, & que, pour prévenir les Blasphêmes & desordres qu'elles causent, chacun d'eux les défendra à ses propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme* 1524. 395

23. Sept. *Confederation des* LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts, par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Posterité, à être toujours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres, à s'entr'aider de fait & de conseil, & à n'y épargner ni leurs Biens ni leurs propres Personnes, aussi longtems que la Terre où ils habitent subsistera; à tenir sûrs les chemins publics, & à se vendre reciproquement & amiablement les choses nécessaires. Le Vendredi après la St. Mathieu* 1524. 396

30. Oct. *Investitura ac Infeudatio Ducatus* Mediolani, *Comitatusque* Papiæ & Angleriæ *in* FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI *Filium, per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno* 1524. *penultimo Octobris.* 398

1525. 20. Fevrier. *Diplome de l'Empereur* CHARLES V. *par lequel pour la sûreté des Dépenses faites, & à faire par la Maison d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensberg, *& pour la* Landvogthey *ou Bailliage Provincial de la Haute & Basse Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute lesdites Dépenses au Capital de l'Engagement, en sorte que la Maison d'Autriche ne soit point obligée de se dessaisir de ladite* Landvogthey, *si, en lui restituant la somme Capitale, on ne satisfait aussi à toutes lesdites Dépenses. Donné à Madrid en Castille le* 20. *Fevrier* 1525. 419

6. Mai. *Contract de Vente fait & passé entre* SEBASTIEN *Abbé de Kempten & ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrats de la Ville de* KEMPTEN *d'autre part; par lequel, pour conserver entr'eux la bonne intelligence, ledit Abbé & ses Moines cédent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens, & autres qui appartenoient à l'Abbaye sur ladite Ville, pour la somme de* 26100. *Florins du Rhyn. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate 1525. 420

6. Mai. *Articles posterieurs au Contract de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de* KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate 1525. 426

14. Juillet. *Traité de Trêve pour six mois entre la Duchesse d'*ANGOULESME, *Mere de* FRANCOIS I. *Roi de France Regente en France, & l'Archiducheſſe* MARGUERITE *Gouvernante des Pais-Bas, pour l'abstinence de la Guerre, & la sûreté de la Pêche du Harang. A Breda le* 14. *Juillet* 1525. 433

27. Juill. *Conventiones inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA *Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes sumptus in recuperando Ducatu impensos,* FRANCISCUS *promittit solvere Imperatori* 600. *millia Ducatorum auri, atque cedit & transfert præfato Augustissimo & Successoribus suis quidquid Juris & Actionis habet vel prætendit habere in Ducatu Barensi cæterisque Bonis in Regno Neapolitano sitis. Actum in Palatio Cæsareo die* 27. *Julii Anno Nativitatis Christi* 1525. 434

11. Août. *Traité de Trêve pour trois mois entre* CHARLES V. *Empereur,* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel temps il étoit permis à la Duchesse d'*ALENCON *d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi* FRANCOIS I. *A Tolede le* 11. *d'Août* 1525. 435

Traité de Paix, Amitié & Confederation entre FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre pour la délivrance dudit Roi* FRANCOIS, *& pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOYE, *Ducheſſe d'Angoulesme, Mere du Roi* FRANCOIS I. *& Regente en France. A Moore le* 30. *Août.* 1525. 436

Traité de Paix fait en la Ville de Madrid le 14. *de Janvier de l'An* 1525. *entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANCOIS I. *Roi de France, dans lequel est aussi traité du Mariage dudit Roi avec Madame* ELEONOR, *Reine Douairiere de Portugal, Sœur dudit Empereur.* 399

Protestation de FRANCOIS I. *Roi de France faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le* 14. *Janvier* 1525. *stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne* 1526. *l'année commençant au premier Janvier.* 412

Tractatus Pacis & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ conclusus. Dat. apud Villam Barwik die* 15. *Januarii Anno* 1525. 416

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur le Contract de Vente & d'Achat passé l'An* 1525. *entre l'Abbaie & le Magistrat de la Ville de* KEMPTEN. *A Seville en Andalousie le* 15. *d'Avril* 1526. 441

Accord fait & conclu par la Médiation de LOUIS *Electeur Palatin, entre* HENRI *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & son* CHAPITRE *d'une part, & la Ville de* WORMS *d'autre part, au sujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Accise dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit aussi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de Vin, & d'une Bourse rouge avec deux livres & demi de* Hellern *ou Liards par chaque Année. Le renouvellement annuel du Magistrat y est aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de le confirmer; comme aussi de ce qui regarde le son des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la Forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declarations seditieuses des Prédicateurs, & la Restitution des Ornemens des Eglises, &c. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Misericordiæ Domini 1526. 441

Traité d'Alliance entre JEAN *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate 1526. 449

Traité de Confederation, appellé la Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT XIII. FRANCOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le* 22. *Mai* 1526. 451

*Extension & Prorogation de l'*Alliance de Torgaw *entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, OTTON, ERNEST, *&* FRANCOIS *Ducs de Brunswich-Lunebourg;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse;* HENRI *Duc de Mecklebourg;* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt,* GEBHART, *&* ALBRECHT *Comtes de Mansfeld, pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix. Faite à Magdebourg le* 12. *Juin* 1526.

ANNO 1525.

30. Août. 1525.

1526. 14. Janvier.

14. Janvier.

15. Janvier.

15. Avril.

18. Avril.

2. Mai.

22. Mai.

12. Juin.

Avec

ANNO 1526.

Avec *l'Acceſſion de la Ville de* MAGDEBOURG *en cette Alliance ; premierement par une ſimple Ouverture du* 14. *Juin* 1526. *puis par une Reſolution formelle du* 25. *du même mois ; enfin par un Revers, ou Declaration ſur ce ſujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour* 25. *Juin* 1526. 455

8. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France,* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'aſſiſter point l'Empereur* CHARLES V. *l'un contre l'autre,* & *que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi* FRANCOIS, *ôtages en Eſpagne, ſoient mis en liberté. A Hamptoncourt le* 8. *Août* 1526. 458

8. Août. *Contract de Mariage, entre* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils de* JEAN *Electeur de Saxe,* & SYBILLE *Fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves & de Berg, par lequel, entr'autres choſes, il eſt dit,* & *declaré, que ledit Duc* JEAN & *la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme, venant à deceder ſans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de* Juliers, *de* Cleves, & *de* Berg, *comme auſſi les Comtés de la* Marck, & *de* Ravensberg, *avec toutes leurs dépendances, paſſeront* & *appartiendront à ladite Princeſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait à Mayence le* 8. *d'Août* 1526. 459

29. Sept. *Alliance particuliere entre* JEAN *Electeur de Saxe,* & ALBERT *Duc de Pruſſe* & *Marckgrave de Brandebourg, pour la défenſe de la Religion* & *des choſes qui en dépendent. A Konigsberg en Pruſſe le jour de Saint Michel* 1526. 463

10. Oct. *Recès* & *Concluſion priſe par* CASIMIR *Marckgrave de Brandebourg Anſpach, avec le Prince* GEORGE *ſon Frere,* & *avec les Etats du Pais provincialement aſſemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conſéquence du Recès de l'Empire fait à Spire juſques à la tenue d'un Concile Oecumenique ou National, ou juſques à ce qu'il en ſoit ulterieurement ordonné. Fait à Onolzbach le Mecredi après la St. François* 1526. 465

13. Decemb. *Diploma* FERDINANDI I. *Bohemiæ Regis, datum* ORDINIBUS *Regni* BOHEMIÆ; *quo ſe, libera eorum voluntate, juxta libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoscit. Viennæ die* 13. *Decembris* 1526. 469

13. Dec. FERDINANDI *Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provinciis Regno Bohemiæ, ab antiquo appertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, ſi quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ* 13. *Decembris* 1526. 469

15. Dec. FERDINANDI I. *Romanorum & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* BASILEENSE & *Regnum* BOHEMIÆ *ac Marchionatum* MORAVIÆ *initorum conſervationem, uti & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ* 15. *Decembris* 1526. 469

1527. 14. Janvier. *Revers de* FERDINAND I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* SILESIE, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à ſon Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en ſouffriront aucun préjudice. A Vienne le* 14. *Janvier* 1527. 470

17. Mars. *Revers ou Lettres des Provinces de* JULIERS *de* BERGUE, & *de* RAVENSBERG, *portant Declaration & Promeſſe d'obſerver l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, avec* SYBILLE *née Ducheſſe de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il eſt dit & convenu, que, ſi le Duc* JEAN & *la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme viennent à deceder ſans enfans mâles, les dites Provinces paſſeront à ladite Ducheſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche* Reminiscere 1527. 471

ANNO 1527. 30. Avril. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de* 1525. *eſt confirmé, qu'il y aura Paix perpetuelle entre les deux Roix; que l'un n'aſſiſtera les ennemis de l'autre; que la France ne ſera point troublée en la poſſeſſion des Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'Angleterre ne ſera point inquieté pour ce qu'il poſſede deçà la Mer ; & que le Roi* FRANCOIS I. *lui payera tous les Ans cinquante mille Ecus.* Avec *les Ratifications des deux Roix.* 472

30. Avril. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France,* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois enverront leurs Ambaſſadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix; qu'il ſatisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre ; qu'il délivrera les Fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre ſera mariée avec le Roi* FRANCOIS I. *ou avec* HENRI *Duc d'Orleans, ſecond Fils du Roi. A Weſtmunſter le trentieme Avril* 1527. 476

30. Avril. *Déclaration des Deputez de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que ſi l'Empereur* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANCOIS I. *Roi de France & ſatisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la Guerre audit Empereur. A Weſtmunſter le* 30. *Avril* 1527. 481

12. Mai. *Revers ou Lettres des Provinces de* CLEVES & *de la* MARCK, *portant même Declaration & Promeſſe de leur part, que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, & *de* RAVENSBOURG. *Du jour appellé* Godis-Tag, *après le Dimanche* Jubilate 1527. 482

29. Mai. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille Hommes d'Armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Weſtmunſter le* 29. *Mai* 1527. 483

7. Juin. *Accord* & *Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'*ORANGE & *les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient aſſiegé dans le Château St. Ange.* 485

25. Juin. *Capitulatio concluſa inter* Cæſareum Exercitum *in Italia commorantem &* CLEMENTEM VII. *Pontificem Maximum. Data die* 25. *Junii Anno* 1527. Voyez-la au Supplément à la fin de la III. Partie de ce Tome. pag. 99.

18. Août. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, itemque ſuper annuo cenſu Regi Angliæ pendendo concluſus. Dat. Ambiani die* 18. *Auguſti Anno* 1527. 487

18. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France,* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Roix recevront leurs penſions ſur le Duché de* Milan, *ſi le Duc* FRANCOIS SFORCE *y eſt rétabli; que le Roi d'Angleterre conſentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANCOIS I; *qu'il ſera Protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. & *le Roi* FRANCOIS I; *que les Marchands Anglois jouiront des mêmes Privileges, dont ils jouiſſoient aux Pais-Bas, & autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & leſdits Rois. A Amiens le* 18. *d'Août* 1527. 492

18. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France,*

ANNO 1527.

France, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'approuveront le Concile universel qui sera convoqué par le Pape, tant qu'il sera prisonnier de l'Empereur* CHARLES V; *que durant ce temps l'on n'aura nul egard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils sont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui sera ordonné pour le spirituel des deux Royaumes sera executé. A Amiens le 18. Août* 1527. 494

10. 15. 20. & 21. Sept. *Offres faites par les Ambassadeurs de* FRANCOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les Réponses dudit Empereur. A Palencia les* 10. 15. 20. & 21. *Septembre* 1527. 496

11. Nov. *Instruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambassadeur du Roi de France* FRANCOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES *Quint, sur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onzieme Novembre* 1527. 502

26. Nov. *Capitoli ira la Santita del Papa* CLEMENTE VII. *Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei dello Exercito Cæsareo, & ditto Exercito, per la liberatione di sua Santita. In Roma à* 26. *di Novembre* 1527. 486

7. Dec. *Capitula conventa inter* Ligam, Sanctissimam *nuncupatam, videlicet* CLEMENTUM VIII. *Papam*, FRANCIÆ & ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Eboracensem, Dominium* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM & *Ducem* FERRARIÆ *ab una*, & FRIDERICUM DE GONZAGA *Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingressu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæsareum tunc temporis Urbem Romam obsidentem. Actum Mantuæ die* 7. *Decembris* 1527. Cum *Ratificationibus Oratorum Ligæ de die* 25. *Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis die* 26. *Decembris* 1527. 511

ANNO 1527. 1528.

22. Janvier. *Traité de Paix entre* CHARLES V. *Empereur &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. 514

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE *Heraut-d'Armes du Roi de France* FRANCOIS I. *à l'Empereur* CHARLES *Quint, le vint-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. 503

15. Juin. *Traité de Trêve pour huit mois, entre* CHARLES V. *Empereur*, FRANCOIS I. *Roi de France*, HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, & MARGUERITE d'Autriche, *Gouvernante des Pais-Bas, pour tous les Pais deçà les Monts*; & *delà la Mer. A Hamptoncourt le* 15. *Juin* 1528. 515

30. Juillet. *Interpretation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt le* 15. *Juin mille cinq cens vint-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers qui en doivent jouir depuis la publication du Traité de Madrid jusques à la dite Trêve, à la reserve de ceux de la* Ducheſſe de VENDOME & *du* Prince d'ORANGE; & *aussi de ceux de* MARGUERITE *Ducheſſe de Savoye. A Malines le* 30. *Juillet* 1528. 517

17. Sept. *Contract de Mariage de* PHILIPPES de Savoye *Comte de Geneve, avec* CHARLOTE *d'Orleans, passé le* 17. *de Septembre* 1528. 518

14. Dec. *Tractatus Pacis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ in Quinquennium concluſus. Dat. Berwici die* 14. *Decembris Anno* 1528. 519

FIN DE LA I. PARTIE DU TOME II.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à préſent.

I.

ANNO 1501. **Vergleich zwiſchen Heinrich und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / und Herrn Bertold Biſchoffen zu Hildeßheim / wie auch denen Städten Braunſchweig / Hildeßheim / Göttingen / Hannover / Eimbeck / und Northeim aufgerichtet. Worinnen ſie ſich untereinander wegen auffrichtung einiger Silber-Müntz verabreden / auch wie ſolches anzuſtellen verordnen / und nach derſelben werth alle Victualien einrichten. Geben zu Hildeßheim 1501. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 21.]**

C'eſt-à-dire,

Convention entre HENRI *&* ERIC, *Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg*; BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim, & les Villes de* Brunswich, Hildesheim, Göttingen, Hanover, Eimbeck, *&* Northeim, *au ſujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Vivres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim Ann.* 1501.

WY Bartold von GOdes Gnaden / Biſchop tho Hildenſem und Adminiſtrator der Kercken tho Verden / und wy Hinrick und Erick Gebröder / van der ſülfften Gnade tho Brunſchwick und Lüneborg Hartogen / bekennen vor Uns / Unſern Nachfolgern / Erven und allen ſichtigern düſſes Breves openlich / ſo und alſo wy GOdde tho Love / dem hilgen Römeſchen Rike tho Ehren / Uns und Unſerem Stifft und Lande tho Nutte / und dem gemeine Kopmanne tho dem beſten / uth redelicken Orſaken und tydlikem Rahtſchlage dem groten der Lande und aller Nehringhe vorderſſ / de uth dem valle der Münte Uns und den Unſern / ock dem gemeinen Nutte tho Vorkörtinge / Verkleyninge und Verderbe / eine Tydt her erwoßen und enſtan / uth Unſen eigen Plicht / darmede wy dem hilgen Römeſchen Rike vorwant / ock Uns ſülves und der Unſeren beſte tho donde vorhafft und ſchüldig ſyn / notthorfftigen entſunnen / Uns merckelichen und hochverſtendigen geiſteliche und wertliche Rede am Jahr als man ſchreiff veffteinhundert und ein / des Fridages na dem Sondage Oculi, in der Stadt Hildeshem / in und mit Krafft Unſer gantzen Vollmacht geferdiget / neven den ſülfftigen Unſeren Reden darſülveſt tho der Stede / wy ock de Ehrſamen Unſere leve Getruwe Börgermeiſter und Rades-Perſonen Unſerer Stede Brunſchwick / Hildeshem / Göttingen / Hannover / Eimbecke und Northem / na Unſerm Begeren und Bevehle / wo men dem vorderſſlicken Schaden vorkommen / vörder verhöden / und de gefallen Münte Uns und dem gemene Nutte thom beſten in einen redelichen / uprichtigen / fruchtbaren Loep und ſtandhafftigen Ganck wedderum brengen und fören möchte / ſich tho unterreden und onderlanck tho berahtſ-

ANNO 1501.

Anno 1501. rahtschlagen / tho erschienende vorbescheiden und gefordert hebben / seck aldar tho der Stede Unsere verordente Rede / und de geschickede der upgenanten Stede einer eindrechtelichen / redelichen und woldrechtlicher Ordinanzien einer nigen gemeine Münte vorgelicket / und vorent / de wy / So de van Unsern geschickeden Reden an Uns gelanget / in all örem Puncten und Artikelen fruchtbarich erkant und gefunden / darumme angenommen und bewillet hebben / Do wy Bischop und Hertogen vorgenant / desülfftigen Ordinantzien in allen öhren Puncten na öhrem Inholden gegenwerdigen in und mit Krafft düsses Unses vorsegelden Breves bewillen und annemen / de Ordenantie denne ludet von Worde tho Worte / so hirna erfolget.

Tho gedencken dat up hüte Frydach na dem Sontage Oculi, des Jahrs als man schreff vefftein-hundert und ein / in der Stadt Hildensem uppe dem Rahthause darsülvest / der Ehrwerdigen in GOdt Vaders Erluchtigen Hochgeboren Fürsten und Herrn / Herren Barthold Bischopes tho Hildensem und der Kercken tho Verden Administratoris, Heren Himrickes des Elderen / und Heren Erickes Gebröder / beyde tho Brunschwick und Lüneborch Hertogen / und eck der erlichen Stede Brunschwick / Hildensem / Gottingen / Hannover / Embecke und Northem volmechtige Rede / dorch verschaffene der upgenandten Fürsten und Heren erschenen / und tho samende gewest / de den schedelichen Vall und Verkleininge der gemeine Goldt- und Sülver-Münte mit tydtlichen Rahtschlage der gemene Nuthbarkeit thom besten betrachtet / bewogen / sich thom besten na dem tydtlichem rathschlage upp ende nach folgende meininge / gestalt / Forme und Weise van öhren Herschappen gantz gemechtiglich voreiniget und vordragen hebben.

Also dat de Stede / nach dem se van den Fürsten und Heren Münte tho schlande gnedichlich versorget / van stund an tho recken eine nige Sülver-Münte dem gemeinen nuth und frommen thom besten / tho schlande mit noththorfftigem beforginge flitigen schüllen verdacht wesen / doch thum ersten Anfange der nigen Münte / schüllen die Stede anfenglich unter sich twe der geschickeden Stede de nigen Münde tho schlande erwelen / de de nigen Münte thom ersten dörch verstendige Müntemestere / de by Eden vorstricket de Wichte und Witte tho holdenne schlan schülle / Belevede aber den Steden alle dichte Münte tho schlande na vorbenömede Ordeninge / schall tho öhrem Kör stan / so se de Münte genge hebben / eck mach ein Juwelck van düßen Steden hole Münte schlan up düße vorgenandte nige Ordenunge na öher Stadt und des Landes gelegenheit / so dat de na wardering vorbenömter Münte sich darmede voreinichde / Int erste twolff Kroschen up einen guden fulwichtigen Rinschen den Korfürsten Gülden der twolff Kroschen de gemengede Marck holden schall twolff Lot fines Sülvers / und der Stücke der Kroschen schullen wesen seven und seventich der mengung / so kumpt de fine Marck Sülvers up negende halff Rinsche Gülden unde twene Kroschen / de up sesundertig Schillinge / so hirna erfolgende wart erschlagen schullen werden.

Tom andern / und also vort schullen de twe Stede von den andern vordent schlan laten vier untwintig Kroschen up einen Rinschen Gülden Korfürsten schlages / de am Golde und der gewichte gut und vollstendig sy / der Kroschen schall de gemengede Marck holden achte Lot fines Sülvers und ein Quentin / und der Stücke schullen up de Marck hundert und achte geschlagen werden / alsdenn so kumpt de Marck fines Sülvers aver up negenden halven Rinsche Gülden und vyff Kroschen des sülfftigen Geldes / und drey untwintigste halff Dele der vefftigeste Dele einen Kroschen macken deßulven Geldes. Anno 1501.

Tom derden schullen van den tween Steden ock sesundertig Kroschen vor einen Rinschen Gülden Korfürsten schlages gemuntet werden / derselven Kroschen schall de gemengede Marck holden ses Loth und ein Quentin fines Sülvers / und der Stücke schall wesen up eine Marck hundert und ses untwintich / so kumpt de Marck fines Sülvers up negende halven Rinsche Gulden und sestein Kroschen derselve Münte / und einuntwintigste Dele der achte halff undertich Dele einen Kroschen / machen na der nigen Sülveren Münte / de uppe Jacobi scherst erfolgende öhren Uthgang gewinnen und entfangen schall / also denne so vort in allen Steden / und also binnen und buten allerleyge Handel und Kopmanschop / wormede de vorbenemte geendiget und follentogen schullen werden / doch darmede und darby iß beredet / dat de ungenandten Fürsten und Herrn / sampt den Steden / jo eher jo lever den van Goßler düssen Anschlag und Meyninge der nigen Münte / darumme se vaste marcklich mit öhrer Münte dusse Lande verfüllet / dorch merckliche öhre Bodeschop vorwittelicken mit öhne up dusse Unse nigen Münte / se Uns gelick schlan wollen / handelen lathen schullen / und wo de geschickenden der Fürsten und Stede des by den van Goßler nicht en erlangen worden / Also denne so schullen de Stede sich na aller mögelicheit by den vorstendigen des Handels beflitigen / und eck vorschaffen der van Goßler und alle ander frömbde Gülden und Sülveren geschlagen Münte / und de eck thokünstig geschlagen wart / sampt der jtsigen ganckhafftigen Olde-Münte / na der nigen Münthe na billicheit by beyden gewerdert und geachtet / na öhrer rechten werderung in den upgenandten Steden und Landen der Fürsten und Herren genommen werde / und darme nichts verborgen gehandelt / so schullen de Fürsten / Herren und Stede öhre Rede des Mandages na Cantate jegen Hildensem wederumme tho synde in der Herberge / und des Dinsedages van stund darna fro Morgen um des Seigers Achte / up dem Rathhuse tho Hildensem de Werderinge aller frömbder und ganckhafftigen jtsiger Gülden und Sülvern Münte van den Steden tho vornemende uthgefertiget werden / und wo de Werderinge der Uthlendischen und ganchafftigen Münthe also denne van dem geschickedegen gebörlich / billich und unstrafflich befunden / so schall de van den Fürsten und Herren gebillichet / thogelathen / der nigen Münthe up öhrer Dagesettige de frye Uthgang gestadet / eck in der Heren Landen gehanthavet / und by Macht geholden werden / ahne Insage und Verhinderunge / und de Stede schullen by den öhren ernstelichen don verschaffen na der nigen Münthe dat Brod gebacken / dat Beier gebruwen / und van allen andern Hantwarten / alse Smeden / Schomackeren / Fleischhawern ꝛc. öhre Ware und Cost / de Dagelöhner eck vor öhr Arbeit mit der nigen Münthe na werderinge der Olden / alles na redelicheit belohner und gehandelt / darmede de Armen und Nicken jegen billicheit nicht beschwert werden.

Wert eck dat seck de sulve Kop veranderte / also denne schullen de genante Stede so denne Korne tho schlande unverplichtiget syn / sonder de upgenannte Rede der Fürsten und Stede / schullen und mögen denne up belechlicke Stede by eyn komen / und na Notthorfft darover tho radende macht hebben.

Und up dat de nigen Münte standhafftig by öhrer Werde und Göde / und unverdrucket by öhrer Upsate geholden werde / so schall man de nigen Münte alle Jar twe / als einst am Mandage na Quasimodoge-

Anno 1501. modogeniti, und einſt na Galli Confeſſoris des Mandages beſichtigen / und by Eden proberen laten / und mit duſſer beredungen ſchall den Förſten an öhrer Hovericheit der Münte / ock den anderen Steden an der Gerechticheit Münte tho ſchlande / na duſſer meninge nein Afbreck edder verkörtinge geſchein / ſundern eins jderen gerechticheit / ſampt duſſer Vereininge geſund vorbehollen ſind.

Und alſe wy Biſchop und Hartoge vorgenant / de ſülfftige Ordinantie van Uns und den Steden gewillet und angenomen / na öhrem Inholden tho verfolgen / und der öhrem begerliken ende tho geven geneiget / und gewillet / hebben wy darna avermals Uns drepelíken und Hochverſtendigen Geiſtlichen und Wertlichen Rede im ſülven Jahr jegen Hildenſem / des Mandages nach dem Sondage Cantate uthgefardiget / darſülveſt Unſer Stede ehergenant / öhre merckeliche Rades-Perſonen neven Unſeren Reden ock erſchenen und geweſt / de vorſichtigen und verſtendigen Meſter Hermann Höter und Meſter Herman tho Brunſchwick / Meſter Dirick Prall tho Lüneborch / Meſter Cord tho Embeck / und Meſter Contze Mengel tho Hildenſem / alle Müntemeiſters de jtſigen Olden in den Steden / ock Uthlendeſchen ganckhafftige Münthe / na öhrer rechte Werden / tho proberen / tho vorſöcken / und na öhrer inwendigen göde / na der nigen Münte de Unſere Stede ſchlan werden / to werderen und tho ſetten / alſe ſo danes in der vor ertalden Ordinantien der nigen Münte verordnet / by ſich gehat / und alſo de Müntemeſtere ſich der Olden und Uthlendeſchen ganckhafftigen Münte na Nottorfft ervaren und erkundet / hebben ſe Unſeren Reden und Steden vorgunt / wo ſe de Olden und Uthlendeſchen ganckhafftigen Münthe inwendiger göde gefunden / ock wo ſe de ſulfftigen mit der thokömſtiger nigen Münte vorgelicket in einer vernotelden ſchedelen vorclart / overgeantwortet / und alſo de Probe und Ervaringe der Olden und Uthlendeſchen Münthe / van den Müntmeſters geſcheiden / van Unſeren und der Stede geſchickeden / na Anwiſinge der notelen berathſchlaget / na öhrem Vorſtande nicht anders wan billich und vollſtendig erkant und befunden / hebben Unſe Rede / mit ſampt der Steden geſchicketen de Werderinge und ſathe der Olden und Uthlendeſchen Münthe / na Anwiſinge der vernotelden ſcedelen ock bewillet und angenomen / de vernotelde ſcedelen der Müntemeſter ludet van Worden tho Worden / alſe de overgeantwordet und entfangen / alſe hirna erfolget.

Im Jahr als man ſchreff veffteinhundert und ein / Dinsdages na dem Sondage Cantate, hebben wy Meſter Herman Höter und Meſter Herman tho Brunſchwick / Meſter Dirick Prall tho Lüneborch / Meſter Cord to Embecke / und Meſter Contze Mengel tho Hildenſem / alle Müntemeſters / uth Bevele der geſchickede Rede des Ehrwirdigen in GOtt Vaders und Hochgeboren Förſten / Unſer gnedigen Herrn / des Biſchopes von Hildenſem ꝛc. und Heren / Heren Hinriches und Erichen / Gebröderen tho Brunſchwich und Lüneborch Hartogen / ſampt den geſchickeden Rades-Perſonen uth den Reden der Stede Brunſchwich / Hildenſem / Göttingen / Hannover / Embeck und Northem / de Olden jtzund Inlendeſchen / ock Uthlendeſchen fromeden ganckhafftigen Münte / de hirna ervolget / ſamptlich na laufften der Konſt des proberendes beſichtiget vorſaht / de wy mit der thokömſtigen nigen Münte / de de Stede vorgenant / na Anwiſinge einer Ordinantien Uns enthoget tho ſchlan beraden vorglichet / in Geſtalt / Formen / Mathe und Wieſe / hirna erfolgende / de Penninge der twölff ſchullen gelden der Kroſchen eine / de veiruntwintig ſchullen gelden einen Gulden / ſchall holden de gemengede Marck vefftehalff Loth ſienes Sülvers / ſchall up ein Loth gan ſeven und vertich / ſo kömpt de Marck fines Sülvers up negen Gulden / und ſes derſulven Kroſchen und negen Penninge / und elff tehalff Deil der verteindehalff einen Penning machen / Hildenſenſche / Göttingſche / Embſche und Goßlerſche Achtelinge edder Kortlinge de jtzund ganchhafftig ſind / einen vor ſeſtehalff nien Penning / de man jtzund makende wert / ſo kömpt derſulven Achtelinge twe unvefftig und twe nigen Penningen vor einen Rinſchen Gülden / ſo kömpt de fine Marck up achte Gülden und dreundertig Schillingen des ſesundertich einen Gülden gelden / und drey nigen Penningen und vefftenhalven Deil der diſſunderticſte halff einen Penning maken. Matthias Kroſchen einen vor ſeven Penninge komen einunvertig vor einen Gülden und ein Penning / ſo kömpt de Marck fines up achte Gülden und ein Orth und vier Penningen / Burkroßen einen vor negentein Penninge / ſo komen vefftein und drey Penninge vor einen Gülden / ſo kömpt de Marck fines up achte Gülden und einen Burkroſſen / und jtliche Dele derſulven Burkroſſen ein vor achte Brunſchwichſche Penninge / ſo komen vefftein vor einen Gülden / der Matthias-Kroſchen ein vor drey Brunswichſche Penninge / ſo kommen vertich vor einen Gülden / der Brunswichſche Penninge teine vor den nien Kroſchen / der twolve einen Gülden gellen ſchullen / edder veiruntwintich Penninge na den Kroſchen gemachet / und vieff Brunswichſche Penninge vor der Kroſchen eine der vieruntwintich einen Gülden gelen ſchullen / edder vor twolve der nien geordente Penninge / drey Brunswigiſche Penning und ein Verly vor der Kroſchen eine der ſesundertich einen Gülden gellen ſchullen / edder achte der nigen geordente Penninge / Hildenſche / Göttingſche / Embeſche und Goßlerſche Kortlinge ein Juwelck vor twe Brunswichiſche Penning und ein Verling / ſo kompt vor einen Gülden dreunvefftig und drey Verlinge / Marckſche Kroſchen ein vor drey Brunswichſche Penninge / Bremer grote / ein vor dreu Brunswichſche Penninge und ein Verdyn / de olden Lübeſchen Schillinge einen vor vertein nige Penninge / de Reder Witpennige vor einen nige Penninge / de olde Brandeborſche und Berlinſche ſchullen gelden gelicke de men ſchlande wort up de Kroſchen der veiruntwintig ſchullen einen Gülden gelden / und hebben Unſe Probacien gethan up de Gülden / de hir na beſchreven ſtan / alſo der Korförſten / Geiſtlichen und Wertlichen / und der geſunden der nigen Kroſchen twolve der middeleren veiruntwintig / und der kleinſten ſesundertich möchten gewert ſyn / nemlich der Artze-Biſchoppe Cölen / Trire / und Mentz / des Pals-greven / und Bierſche Gülden / des Marck-greven / der Heren van Saßen / Bremer Gülden / de de van Swaßeborch ſchlan leit / nige geſchlagen Gülden / des Hartigen van Pomern / der Stede Nürenberch / Cölen / Franckfort / Nortlinge / Baſel / Hamborch und Lüneborch / und duße hirna beſchreven Gülden / alſe Emeder und Froncker Gülden ſyn geringer / Jtlicker under den Korförſten ein Ort des Goldes / dann de andere Gülden / befunden wy nicht van den Werden / darup wy Ervaringe geyat hebben / darumme moſt men de alle in den Landen der Förſten vorbeden / und de vortekeden Gülden alle garn lathen.

So dane ſathe beyde des Goldes und Münte / wo de van den Müntemeſtern / wo ertalt / geſchen / wy upgenandte Biſchop / Hartogen und Stede / in allen Puncten und Artickelen angenomen und bewillet / annemen und bewillen de ſcedelen ock jegenwordigen in- und mit Krafft duſſes Unſes vorſegelden Breves / Und nachdem uth redelickem bewege und vollſtendigen Orſaken / ſo je nicht anders tho gelövende / de rechticheit Münte tho

Anno 1501.

ANNO 1501. ſlande an de Stede vorgenant/ van Unſers Biſchoppes und Hartogen vorgenant/ ſeligern und gelöfflicken Vorfahren/ Oldern und Voreldern/ gekomen und doch van den Steden ane Unſer des Biſchops und Hartogen troſtelicke Bybeſtandt/ Hülpe und Gewalt nuthbarlick nicht mag/ edder kan volendet werden/ angeſein de Stede in Unſeren Stifften und Landen nichts tho gebeden hebben/ darumme ſo ſchullen und willen Wy upgenannte Biſchop und Unſe Nafolger/ ock Wy Hartogen und Unſere Erven/ Unſern Steden/ in der nige Münte truwelicken beſchütten/ beſchermen/ handthaven und vordedigen vor alles weme/ und ock in Unſerem Stiffte und Landen by allen den Unſeren/ den wie tho gebeden hebben/ ernſtlicken und veſtlicken dohn vorſchaffen/ und by einem uthgeſatten Bothe gebeiden lathen/ duße Ordinantie der nigen Münthe feſtlick/ ſtathafftigen und unvorruckt tho holden/ Unde wo jeniger nederfellich gefunden ernſtelich na uthgeſatter Böthe gebetert und geſtrafet werde.

Und wo Börgermeiſter und Rede der Stede vorgenant/ ſchullen und willen ock denigen Munthe/ wo de in der Ordinantien hiervor geſat verordnet/ ſtandhaffeig/ truwelick/ vaſt und unverruckt/ dem gemeinen Nutte thom beſten/ in und an der Inwendigen Göde/ und ock der uthgeſatten ſchrodinge holden/ doch ungefehrlick eines/ edder eines halven Kroſchen weniger und nicht höger verkleinen/ und wo dar entjegen van Unſern Müntemeſteren an Unſer bewuſt gehandelt/ dar mede die Ordinantien der Münte vorruckt und nicht geholden/ willen und ſchullen wy ſodanes unbillick vornemen wo gehorlick in Straff nehmen/ wy ſchullen und willen mit Hülpe und Rade Unſerer gnedigen Herren/ de nigen und andere Uthlendeſche Golt und Sülveren Münthe buten de uthgeſettene twene Termine in der Ordinantien na Oculi bewillet/ uthgeſath ſo vacken des von nöden ſyn wil verſoken/ beſichtigen und proberen lathen/ up dat duße gude Wolmeynige der nigen Munthe by Macht und Krafft möge beholden werden.

Wy Biſchop/ Hartogen/ und Stede ſambt und beſundern/ willen und ſchullen ock ein flitich Upſein hebben de nige und andere Munte dem Gemeinen Nuth tho vorvange und ſchaden/ alſe vele Jar lang heimelich und openbar geſchehen/ nicht beſneden noch vorbrant/ edder anderſt wen alſe dorch de rechte tohelaten verſert/ und ſunſt mit der Munte gehandelt werde/ und es befunden de nige Munte öhren begehrlichen/ ſtathafftelikten und fruchtbarliken ande/ ſo wie nicht anders Uns vorhopen don werden/ erlangen/ und der frömder Munte tho kumpſtigen entberen möchten/ edder ock dat de Uthlendeſche Munte/ de alrede wo hier bevoren angetogen/ beſichteget/ proberet/ und mit der nie Munte vorgeliket an dem Korne und Schrödinge verkleinet und vernedert were worden thokumpſtigen geworden/ ſo mögen und ſchullen wy Biſchop/ Hartogen und Steden/ edder Unſer der meiſte Deil de julfftigen verkleinden Munte gantz verbeden/ und ſodane verbot ſall dem kleinſten theile nicht entgegen ſyn/ Wy Biſchop und Hartogen de Stede dartho beſchütten und beſchermen/ ſo wy den Steden alſe den Unſeren ſodanes plichtig und ſchuldig ſyn/ alle Articul und Puncte/ ſampt und beſundern wo de hiervor ertalt/ ſo de Uns Biſchop Hartogen und Stede/ in ſampt und eine juweliken belangen/ gereden wie Uns ein dem andern unverrucket/ ſtetlich/ vaſt und getruwelich wol tho holdene/ ane alle arge Liſt und Geverde. ANNO 1501.

Tho Uhrkonde aller vorgeſchreven Puncten und Articulen/ und dat de alle/ wo de hiervor ertalt/ alſo beredet und vollentogen/ iß duße jegenwordige Notele darover begrepen/ verfachtet/ de mit Unſer Biſchop/ Hartogen und Stede vorgunt Ingeſegele im Jar dreffteinhundert und ein/ des Frydages na Cantate beveſtet/ der den upgemelten Herrn und Förſten einem juwelicken ein/ und gedachten Steden Brunswick und Hildenſem/ einer juwelicken ein vorſegelt geantwortet iß worden/ Und hieran und over ſyn geweſt Unſer vorertalten Biſchop/ Hartogen und Steden verordenten Rede und geſchickede Rades-Perſonen/ alſe van Unſer Bartold Biſchops wegen/ die Wirdigen und Hochgelarden Unſere leven andechtigen Tylo Brandes/ Proveſt thom hilgen Crütze/ Henning Jarmarck beide Doctores, Unſer Kercken tho Hildenſem Domherrn/ de düchtige Bartold van Rutenbarge Unſe Voget/ unde leve Getruwe/ van Unſer Hartoge Hinrickes wegen de Erwerdige/ Erafftige unde Düchtigen Unſe leven Andechtigen und Getruwen Borchard Abbet tho Riddageßhuſen/ Johannes Miſener Canonick Sunte Blaſii binnen Brunswick/ Hüner van Sampleven und Borchard von Steinbarge/ van Uns Hartoge Erikes wegen de Erhafftige Johannes Höver Cantzeler/ de Düchtigen Eraßmus van Benckeſen/ und Hinrick van Hilten/ Unſe leve Getruwen/ van wegen Unſer der Stadt tho Brunswick de Erſamen Henning Calmes/ Gerwin Wittekop/ Dierick Schath/ alle Börgemeſter/ und Meſter Henrick Wunſtorp Secretarius, van Uns der Stadt van Hildenſem wegen/ de Erſamen Henning Brandes/ Henning van Hari/ Hinrick Galle/ Hinrick van Kemme/ alle Börgemeſters/ Herman Lodewis/ Hans Folckolt/ Hinrich Kettebrandt/ und Warner Winckelman Rades Perſonen/ van Unſer der Stadt van Göttingen wegen/ de Erſamen Hans Reſe und Hinrich Gyſeler Ridemeſter/ van Unſer der Stadt van Hannover wegen de Ehrſame Hanns Blomen und Volckmer van anderten Börgemeſters/ van Uns der Stadt van Embeke wegen/ de Ehrſame Hinriches Ernſtes Ridemeiſter/ und van Uns der Stadt van Northem wegen/ de Ehrſame Hinrich Nyeſtede Börgemeſter.

II.

RAYMUNDI, *Gurcenſis Cardinalis & Apoſtolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio Duodennalis* Fœderis Suevici *Prorogationis Anno* 1500. *factæ. Data in Oppido Hall Herbipolenſis Diœceſis Anno* 1501. 8. *Kalendas Februar.* Cum BULLA *Pontificis* ALEXANDRI VI. *quâ præfato Cardinali poteſtatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorundem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn.* 1500. *tertio Nonas Octobris.* Una cum *alia* BULLA *ejusdem Papæ dicto Cardinali facultatem committens, contra Principes, Pacem & Treugas inire nolentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn.* 1500. 3 *Nonas Octobris.* [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. German. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 378. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui ſe trouvent auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 137.]

RAYMUNDUS Miſeratione divina tituli Sancte Marie Nove Sancte Romane Eccleſie Presbyter Cardi-

ANNO 1501. Cardinalis Gurcenſis ad univerſam Germaniam, Datiam, Suetiam, Friſiam, Pruſſiam. Omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta ac eis adjacentia Apoſtolicæ Sedis de Latere Legatus. Ad perpetuam rei memoriam conſiderantes quod Dominus noſter Jeſus Chriſtus de hoc Mundo ad Patrem aſcenſurus nihil peculiarius legavit dilectiſſimis Discipulis ſuis quam ſtudium ac amorem Pacis, putamus ad officium Sedis Apoſtolicæ, & ejus Legatorum pertinere, quandocunque inter Homines bone voluntatis Pax juſta & honeſta conſtituitur illam totis viribus adjuvare. Cum autem Sereniſſimus & Invictiſſimus Princeps Dominus Maximilianus Romanorum Rex ſemper Auguſtus, ac Illuſtriſſimi Sacri Romani Imperii, Principes, Electores, aliique Principes & Potentatus Germanice Nationis, videntes nihil eſſe Regnis, Provinciis, & Civitatibus Chriſtianis utilius quam inter ſe Pacem bonam & unitatem conſervare. Fecerunt, inſtituerunt de Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto, ſeptimo die menſis Auguſti, Wormatie Pacem cum Articulis juſtis & honeſtis. Deinde Anno Domini milleſimo quingenteſimo, decima die menſis Septembris in Civitate Auguſtenſi, quasdam Declarationes prefate Pacis adhibuerunt, que omnia diligenter vidimus & perſpeximus. Super quibus Articulis Pacis ut eo melius & facilius Imperii Rebellibus & Pacis fractoribus reſiſtere, ac eandem Pacem manutenere poſſent. Sereniſſimus Romanorum Rex cum certis Imperii Principibus, Electoribus, Epiſcopis, Prelatis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus Suevie ac Imperii Civitatibus ad manutenendam dictam Pacem, Confederationem (quam vulgo nominant Suevorum Ligam) inierunt ac contraxerunt. Preterea tam Eccleſiaſtice quàm Laice Perſone, Jurisdictiones & Judices eorum quo melius concordes manere poſſent, intra ſe conſtituerunt, compromiſerunt ac prorogærunt. Et licet Imperii vires ad eam conſervandam & defendendam per ſe ſufficiant, tamen Principes Lige præfate ac eorum Senatus Illuſtris in Civitate Hallenſi exiſtentes nos obſecrarunt, quatenus Pacis ac ejusdem Declarationis nec non & Lige Suevorum Unionis ac Jurisdictionis prorogate Sedis Apoſtolice confirmationem ac munimen apponere dignaremur. Nos autem conſiderantes predictorum Principum ac Lige Suevorum prefate Senatus petitionem honeſtiſſimam fuiſſe, tenore preſentium auctoritate noſtre Legationis dictam Pacem ac eorum Confederationem ac Eccleſiaſticarum Perſonarum prorogatam Jurisdictionem per ſtatutum tempus dicte Unionis approbamus & confi mamus. Non obſtantibus quibuscunque Canonibus & Juribus in contrarium disponentibus; que quidem Jura huic prorogate Jurisdictioni contraria, per has præſentes noſtras Litteras ad præfatum usque tempus ſuspendimus & eorum vigori derogantes, ac prædictam Pacem in virtute ſancte Obedientie ab omnibus Principibus tam Eccleſiaſticis quàm Secularibus & Populis Germanie inviolabiliter obſervari mandamus. Et nihilominus pro firmiori & diligentiori dicte Pacis obſervatione volumus & ordinamus ut quicunque dictam Pacem in Perſonas vel res Confederatorum aut Subditorum prefate Lige notorie leſerit aut violaverit; vel quicunque etiam de violata Pace ex certis indiciis ſuſpectus extiterit & purgationem jurejurando coram Commiſſariis noſtris paulo poſt nominandis vel etiam coram Senatu dicte Lige ſibi indictam rite & pure non fecerit: Contra illum penis & cenſuris Eccleſiaſticis, videlicet Excommunicatione, Suspenſione, & Interdicti procedatur: ad quod exequendum Reverendos & venerabiles nobis dilectos Adelbergenſem, Premonſtratenſis, & Sancti Udalrici, Sancti Benedicti Ordinum, Conſtantienſis & Auguſtenſis Dioceſeos, & Monaſteriorum Abbates & Decanum Eccleſie Conſtantienſis ac Moguntinenſis, Eyſtetenſis, Bambergenſis & Herbipolenſis Officiales, ac eorum quemlibet tenore preſentium conſtituimus, deputamus, & ordinamus, ac eis per hec ſcripta committimus & mandamus, quatenus omni excuſatione ceſſante, ſub Excommunicationis pena Trina, cum monitione premiſſa ipſi & eorum quilibet per ſe vel alium ſeu alios, ubi, quando, & quotiens expedierit, & ipſi vel eorum alter deſuper ad petitionem Senatus dicte Lige vel Partium leſarum requiſiti fuerint, ſolenniter publicantes, ac eidem Lige, ſuper premiſſis, efficacis defenſionis preſidio aſſiſtentes, contra fractores ac violatores dicte Pacis, per cenſuram Eccleſiaſticam, & alia Juris remedia, omni appellatione & ſupplicatione remota, procedant. Invocato etiam de hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii ſeculari; qui à nullo alio Commiſſario noſtro abſolvantur vel abſolvi poſſint, niſi à prefatis Dominis Commiſſariis noſtris, quibus his Litteris noſtris damus & concedimus auctoritatem & poteſtatem eos abſolvendi, vel ad tempus cenſuras predictas ſuspendendi; dummodo tum maxime, ſi ad Illuſtris Senatus Lige petitionem proceſſum, vel ſi ad Partis leſe petitionem fuerit proceſſus inſtitutus, Partes leſe (& non aliter) huic abſolutioni vel ad tempus ſuspenſioni conſenſerint; & ipſis prius de eorum conſenſu plenam fidem fecerint. Et pro pleniori fide Apoſtolica noſtre Legationis auctoritate, Bullas Pacis, à Sanctiſſimo Domino noſtro Papa, ſpecialiter nobis deſuper datas, huic Confirmationi noſtre, de verbo ad verbum inſeri juſſimus. Quarum Bullarum Apoſtolicarum tenores de verbo ad verbum ſequuntur & ſunt tales. ANNO 1501.

ALEXANDER Epiſcopus, ſervus ſervorum Dei dilecto Filio Raymundo, tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcenſi, ad cariſſimos in Chriſto Filios noſtros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illuſtres, ac univerſam Germaniam, Suetiam, & Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca, etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta, & illis adjacentia noſtro & Apoſtolice Sedis Legato: Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Redemptoris ac Domini noſtri Jheſu Chriſti in cujus ortu Chorus Angelorum in Altiſſimis Deo & in Terra Pacem Hominibus bone voluntatis nunciavit; & qui de Mundo tranſiturus ad Patrem, Diſcipulis ſuis, tanquam bonum hereditarium unitatem reliquit & pacem, vices licet immeriti gerentes in Terris, pro debito Paſtoralis Officii, Pacem & unitatem ipſam univerſo Populo Chriſtiano ab intimis exoptamus ac ad pacem & unitatem Partium illarum eo diligentius intendere cogimur, ex quarum diſſenſionibus majora & graviora in dies Reipublice Chriſtiane diſcrimina poſſent provenire; illa quoque cordis affectu libenter procuramus, per que eidem Reipublice Chriſtiane neceſſitatibus & imminentibus periculis utiliter valeat provideri: prout rerum & temporum qualitate penſata, id in Domino conſpicimus ſalubriter expedire. Cum itaque ſicut, proch dolor! oculi cunctorum Chriſti fidelium luce clarius intueri poſſunt, immaniſſimus Thurcorum Tyrannus adverſus Dominicam Crucem in qua ſalvati & redempti ſumus, Sathane vexillum temerario auſu erigens & fundendi Chriſtiani Sanguinis ardore nimis eſtuans, ſuperiori & preſenti annis validiſſimam Claſſem maritimam, maximum terreſtrem Exercitum ad expugnandum Statum, Terras, atque Dominia dilectorum filiorum Nobilium Virorum Auguſtini Barbadico Ducis & Domini Venetiarum inſtruxerit diverſasque incurſiones effecerit, & multa millia animarum abduxerit ac in miſerabilem ſervitutem redegerit, Villasque & Loca plurima igni ferroque vaſtaverit ac tandem Neopontum, Motonenſem & Coronenſem Civitates, aliaque Opida & Loca maritima circumvicina munitiſſima vi & Armis ceperit, Chriſtianis omnibus etiam Eccleſiaſticis & Religioſis utriusque ſexus, etiam Pontificali dignitate preditis, ac pregnantibus, cum ſemivivis corpusculis inibi repertis, crudeliſſime ceſis & interfectis, ac aliis in duriſſimam ſervitutem redactis; Templis Salvatoris noſtri pollutis, & dirutis ac ſuum malum & iniquum propoſitum continue ferventius proſequens, & nil aliud die noctuque querens & excogitans, quam omnia Chriſtianorum Dominia ſue Tyrannidi & ſpurciſſime Secte ſubjicere ac Legem Chriſti noſtri ſubvertere. Denuo validiorem Claſſem majoremque terreſtrem Exercitum inſtruat, ut omnia maritima Loca atque Portus Chriſtianorum occupet, pateatque ſibi deinde facilius ad Romane Eccleſie Terras, & preſertim ad hanc almam Urbem in qua Petri Sedes eſt collocata, & qua (quod Deus avertat) expugnata ſe totius Orbis imperium facile occupare poſſe non dubitat, acceſſus, & niſi celeriter occurratur prout res expoſtulat, cum Dux & Dominium prefati ulterius per ſeipſos tanto furori ob graviſſimas & intollerabiles impenſas, quas eos hactenus ſubire oportuit, reſiſtere non poſſint, formidandum ſit ne Tyrannus prefatus Victorie ſuperbia elatus, Videns, Catholicos Reges, & Principes ac Potentatus, inter ſe diſſidentes, privatis commodis intentos, commune bonum negligere, majora & irreparabilia damna inferat Chriſtianis; prout etiam ſuperioribus annis in diverſis Terris atque Locis Germanie, Hungarie, Polonie, Croacie, & aliis eis finitimis, ac chariſſimo in Chriſto filio noſtro Maximiliano Romanorum Regi Illuſtri ſubjectis inferre non ceſſavit, in maximam divine Majeſtatis offenſam, noſtram

ANNO 1501. tram ac Catholicorum Regum & Principum aliorumque Christi fidelium ignominiam dedecus & jacturam. Nos illius vices gerentes in Terris, qui pro Mundi salute de summo Celorum solio ad ima descendens, carnem humanam assumere & mortem subire non abnuit, non sine maxima cordis amaritudine hec animo repetentes, ac etiam attenta meditatione pensantes, quod retro actis temporibus, Imperia, Regna, Provincias, Civitates, Terras, & Loca Christianorum ipse perfidissimus Thurcorum Tyrannus occupaverit, quotque Sacratissimas Patriarchales, Metropoliticas, Cathedrales, aliasque insignes Ecclesias pene innumeras ac utriusque sexus regularium Personarum Monasteria, Cenobia & pia Loca prophanaverit ac ruine subjecerit; quotque ornamenta Ecclesiastica, Cruces, calices aliaque divinis deputata ministeriis, conflaverit, & destruxerit; ac, quod detestabilius est, Sanctorum veneranda corpora & ipsorum sacras reliquias conculcaverit, ac innumeros utriusque sexus Christi fideles ad damnatam Machometicam Sectam, sub dicta servitute recipiendam coegerit, & nisi per nos ac Catholicos Reges, Principes & Potentatus, tante temeritati, tantoque furori occurratur, quod majora detrimenta prope diem sint proventura, & cum nos ad hujusmodi necessitates explicandas, Regesque Principes & Potentatus, Communitates & Dominia hortandum, requirendum, & monendum, ut semotis quibusvis diffidiis huic sanctissimo operi vacent, ac se ad reprimendum ipsorum perfidissimorum Thurcorum rabiem & elatus conatus accingant ad hujusmodi presentes necessitates quas & majores in foribus & prope futuros (nisi protinus obvietur) cernimus declarandas personaliter progredi non valeamus: Igitur de Venerabilium Fratrum nostrorum ejusdem Sancte Romane Ecclesie Cardinalium consilio ad circumspectionem tuam, quam potentem opere pariter & sermone in magnis expertam & arduis nostris ac ejusdem Romane Ecclesie Negociis longa experientia comprobatam eximia probitate & fidelitate, consilii maturitate, morum elegantia, doctrina singulari eminentem; aliis grandium virtutum donis, quibus Personam tuam illarum largitor insignivit altissimus, pollentem cognovimus. In cujus affectu geritur prout firmiter tenemus, fluctuantes turbines, & inter se dissidentes quoscunque ad Pacis amenitatem reducere, direximus oculos nostre mentis de eadem circumspectione tua sumentes in Domino fiduciam specialem ac sperantes indubie, quod ea que eidem circumspectioni tue, cujus in presentia nobis pro incumbentibus eisdem Romane Ecclesie continue oneribus summe perutili, pro tam celebris bone consecutionis votiva in presentiarum carere compellimur duximus committenda, ad laudem omnipotentis Dei & Sedis Apostolice ac nostrum honorem, necnon communem Christiani Populi salutem, tua exactissima & pervigili diligentia adimplere curabis ad prefatum Maximilianum Romanorum, & etiam carissimum in Christo Filium nostrum Johannem Datie Reges Illustres ac universam Germaniam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia; non tamen carissimis in Christo Filiis nostris Polonie, Hungarie & Bohemie Regibus, Illustribus subjecta, tanquam Pacis Angelum nostro & ipsius Romane Ecclesie nomine proinde Legatum à Latere nostro duximus destinandum; prout etiam alios Legatos ad eundem effectum ad reliquos Catholicos Reges, Principes & Potentatus de simili consilio destinamus. Nos enim ut fructus optati, quos speramus, succedant, eidem circumspectioni tue prefatos Romanorum & Datie Reges, ac ejusdem Sacri Romani Imperii Electores etiam Prelatos omnesque & singulos alios Catholicos Principes & Potentatus, Communitates, Populos & Dominia dicte Legationis tue, ut si qui eorum inter se vel alios, Regibus & Principibus sint diffidentes, inter se Pacem componant seu Inducias faciant ac quieti & saluti sue totiusque Reipublice Christiane intendant & adversus eundem nephandissimum Thurcorum Tyrannum, pro defensione fidei, pro salute Patrie, & propria ac aliorum Christianorum tuitione, proque tam communi & perneceſſario bono se ardenter opponant, arma sumant, ipsiusque Tyranni reprobos conatus reprimere studeant: etiam per viscera Misericordie Domini nostri Jhesu Christi, ejusque sanctissimam Passionem ac sacri Lavacri susceptionem, excitandi, monendi, requirendi, nec non omnes & singulas dissensiones & differentias forsan inter eosdem Reges, Principes & Potentatus subortas & que forsan suboriri possent audiendi, illasque sedandi ac quosvis Pacis Tractatus & Confederationes inter eosdem Reges, Principes, Potentatus ineundi, & si tibi opportunum visum fuerit Treugas & Inducias ad tempus, vel ad tempora, de quo, vel quibus inter se concordaverint indicendi ad hujusmodi Pacem si ad illam tua accurata solicitudine induci poterant, vel Treugas & Inducias ipsas etiam cum Sententiarum & Penarum Ecclesiasticarum, & usque ad Interdicti in Locis, Terris, Regnis & Dominiis illorum, qui inobedientes forent, appositionem exagerationе observari faciendi vel mandandi. Necnon contra omnes & singulos tam salutaris Negocii executionem impedientes etiam cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis & excellentie, & quamvis etiam Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, Regali, Reginali, Ducali, aut alia Ecclesiastica vel mundana prefulgeant dignitate, summarie, simpliciter, & de plano, sine strepitu & figura Judicii, sola facti veritate inspecta, etiam per Sententias, Censuras & Penas tam spirituales, quàm temporales procedendi. Necnon omnia & singula ad premissum salutare Negocium necessaria seu quomodolibet opportuna, etiam si talia forent, que Mandatum exigerent magis speciale, & in generali Commissione non caderent, gerendi, disponendi, exercendi, faciendi, ordinandi, mandandi, & exequendi; Contradictores quoslibet & Rebelles etiam per easdem Sententias, Censuras & Penas, ac alia opportuna Juris remedia, appellatione postposita, compescendi, & si opus fuerit auxilium Brachii seculari invocandi, plenam, liberam & omnimodam, tenore presentium, licentiam, auctoritatem & facultatem elargimur: firma spe fiduciaque conceptis, eosdem Reges, Principes & Potentatus videntes tantam rei necessitatem, id pro viribus libenter esse facturos; quodque inspirante pacifico Regum Rege, qui (ut dictum est) ascensurus ad Patrem, Pacem Jure quodam hereditario nobis reliquit in Terris, fomenta dissensionum & bellorum quecunque mota extinguere & salutaris Concordie ac inextimabile Pacis bonum producere modis omnibus scies, voles, procurabis, &, ipso Domino assistente, efficies. Quocirca eidem circumspectioni tue per Apostolica Scripta mandamus, quatenus injunctum tibi Legationis onus hujusmodi, pro divina ac nostra & dicte Sedis reverentia, devote suscipiens, sic illud utiliter, sic sollicite, fideliter & prudenter, juxta datam tibi à Domino prudentiam exequaris, quod ex laboribus tuis, studio, fide & diligentia, divina favente clementia, desiderati ac pacifici fructus adveniant quos speramus inque illam, que suas pacificasque causas gerentibus celesti retributione impenditur feliciter palmam glorie consequi merearis. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo. Tercio Nonas Octobris, Pontificatus nostri, Anno nono.

ANNO 1501.

ALEXANDER Episcopus, servus servorum Dei dilecto Filio Raymundo tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcensi. Ad carissimos in Christo filios nostros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illustres, ac ad universam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque, & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta & illis adjacentia, nostro & Apostolice Sedis Legato. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Cum nos hodie te ad carissimos in Christo Filios nostros Maximilianum Romanorum & Johannem Datie Reges Illustres, ac universam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta, & illis adjacentia pro nonnullis arduis universalis Ecclesie, & totius Reipublice Christiane Negociis, & prefertim ad pacificandum Catholicos Reges & Principes ac Communitates & Potentatus inter se dissidentes ac Treugas & Inducias inter eos indicendi, ac Pacem, Treugas & Inducias hujusmodi etiam per Sententias, Censuras & Penas Ecclesiasticas & temporales observari faciendi ut liberius huic Sanctissime Expeditioni contra perfidissimos Thurcos ac Christi nominis Hostes faciende intendere valeant. Legatum nostrum de Latere tanquam Pacis Angelum de Fratrum nostrorum consilio duximus destinandum: Nos considerantes tante rei necessitatem ac periculum fidei Catholice & toti Reipublice Christiane imminens, quodque si Pax ac Treuge & Inducie predicte non subsequantur, dicte expeditioni nullatenus intendi poterit, circumspectioni tue, de qua in his & aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus,

etiam

ANNO 1501. etiam contra Reges, Principes, Communitates & Potentatus prefatos inter ſe diſſidentes, qui ad Pacem & Treugas hujusmodi nollent devenire, alias juxta facultatis per nos tibi conceſſe continentiam & tenorem procedendi, illosque compellendi plenam, liberam & omnimodam auctoritate Apoſtolica tenore preſentium concedimus facultatem. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice milleſimo quingenteſimo tercio, Nonas Octobris, Pontificatus noſtri Anno nono. In quorum fidem preſentes Litteras fieri noſtrique Sigilli juſſimus & fecimus appenſione communiri. Datum in Oppido Hall. Herbipolenſis Dioceſis. Anno Incarnationis Dominice milleſimo quingenteſimo primo octavo Kalendas Februarii. Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini Alexandri divina providentia Pape Sexti. Anno decimo.

III.

25. Janv. *Indulgentiæ per Cardinalem* RAYMUNDUM *his, qui pro majori* Fœderis Sucvici *&* Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent impertitæ. In Oppido Hall Herbipolenſis Diœceſis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. Germ. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 381. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. II. pag. 141.]

RAYMUNDUS miſeratione divina Tituli Sancte Marie Nove, Sancte Romane Eccleſie Presbyter Cardinalis, Gurcenſis, ad univerſam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio, in ipſa Germania ſubjecta ac eis adjacentia Apoſtolice Sedis de Latere Legatus. Univerſis Chriſti fidelibus preſentes Literas inſpecturis, Salutem in Domino ſempiternam. Quanto frequentius fidelium mentes ad opera caritatis inducimus, tanto ſalubrius animarum ſuarum ſaluti providemus. Cum itaque, ſicut accepimus, in ſingulis Civitatibus, Terris, Oppidis, Villis, aliisque Locis, Illuſtriſſimis Dominis Principibus, aliisque Confederatoribus, Lige Suevie ſubjectis, ſingulis Quartis feriis pro memoria, manutentione & obſervatione dicte Confederationis, Lige & Pacis generalis, quidam pulſus Campanæ ſit ordinatus: Cupientes igitur, ut univerſi Chriſti fideles ad pulſum hujusmodi Campane, pro memoria, manutentione & majori ipſius Lige, Confederationis ac Pacis generalis confirmatione, ac Populorum eidem Lige ſubjectorum Pace & tranquillitate ac manutentione, ſuas devotiſſimas preces ad omnipotentem Deum, ejusque glorioſiſſimam Genetricem, Virginem Mariam, Sanctosque & Sanctas effundant; quò ſalutem animarum ſuarum ſe cognoverint adipiſci, de omnipotentis Dei miſericordia ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus meritis confiſi. Nec non autoritate Apoſtolica, cujus Legationis officio fungimur in hac parte, omnibus & ſingulis, utriusque ſexus Chriſti fidelibus vere penitentibus & confeſſis, qui ad pulſum dicte Campane eisdem Quartis feriis ſuas devotiſſimas preces, videlicet, qui Presbyteri & Clerici fuerint; Pſalmum: *Miſerere mei Deus.* Alii verò utriusque Sexus Laici, ter Orationem Dominicam & totiens ſalutationem Angelicam, pro memoria & manutentione ejusdem Lige dixerint, centum dies de injunctis eis Penitentiis miſericorditer in Domino relaxamus; preſentibus, perpetuis, futuris temporibus duraturis, quas per univerſas Civitates, Terras & Loca dicte Lige publicari mandamus & decrevimus. In quorum fidem preſentes Literas fieri noſtrique Sigilli juſſimus & fecimus appenſione communiri. Datum in Oppido Hall Herbipolenſis Dioceſis, Anno Incarnationis Dominice milleſimo quingenteſimo primo, octavo Kalendas Februarii, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri, Domini Alexandri, divina providentia Pape Sexti, Anno decimo.

IV.

7. Sept. **Entſchiedt zwiſchen der Landſchafft in Steuer/ und Burgermeiſtern und Rath der Stadt Grätz / durch Kayſerlich / verordnete Schieds-Richter / der Steuren halber geſprochen. Geſchehen zu Grätz an Unſer Lieben Frauen Abend Nativitatis Mariæ 1501.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abſatz V. vom Steyer. pag. 144.] ANNO 1501.

C'eſt-à-dire,

Sentence Arbitrale renduë par les Commiſſaires Imperiaux entre la Province de STYRIE *& le Magiſtrat de* GRATZ *ſur les différents qu'ils avoient entr'eux, au ſujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge* 1501.

WIr Jacob von Landaw Römiſch Königlicher Majeſtät ꝛc. Landvogt in Schwaben / und Obriſter Bitzthumb in ſeiner Königlichen Gnaden Nieder-Oeſterreichiſchen Erblanden Laſla Prager/ Erb-Marſchalch in Kärnten / ꝛc. zu der Freuſtat / Siegmund Schneitpeck / andre von Spangſtain zu Schwanberg / Leonhardt von Ernaw / Bitzthum in Steyr / und Heinrich Eberpach Pfleger zu Radkerſpurg ſeiner Königl. May. ꝛc. Unſers allergnädigſten Herrn Räthe / ſo fein Königklich May. jetzt zu dem Landtag her verordent / und darzu bevelch und Gewalt geben haben / daß wir aller Beſchwärung halb / ſo ſeiner Königlichen Gnaden / getrewen Landſchafft in Steyer / ſamentlich und ſonderlich von wegen der Landts Handtveſt / Rechtfertigung der Chriſten und Juden / Schuld und andere ſachen halb / obligen / handeln und endtſchiedt thun ſollen / das darauff an heut hye / für Uns kommen ſein / etliche Herren und Landleut / ſo die gemelt Landtſchafft in Steyer / nemlich die von Prelaten / und die vom Adel / deshalben auß in darzu verordnet haben / an einem Burgermaiſter / Richter und Rath der Stadt zu Grätz an ſtat ihr ſelbs / und der andern Stät und Märckt / daſelbs im Landt Steyer / des andern theils / und gaben Uns zu erkennen / wie ſich zwiſchen inen und beeder ſeyt / von wegen der Häuſer und Gütter / ſo die gemelten Prelaten und Landtleut in den Städten / auch in Vorſtetten und in den Burckfriden / daſelbs im Land Steyr gelegen haben / etwas Irrung und Zwitracht hielten / und die Artickel deshalben in der Lands-Handveſt begriffen / durch ein tail nicht / als durch den andern verſtanden werden wolten: Und baten Uns darauff zu beder ſeyt / nachdem Uns ſein Königlich May. wie vorſteet / der und anderer Irrung und Beſchwerung halb her verordnet und Gewalt gegeben hat / daß wir dieſelb Lands-Handveſt darumb ſehen / ſie darauff gegen einander verhören / und an ſtat ſeiner Königlichen May. entlichen entſchiedt darinnen thun ſolten / daß wir darauff dieſelb ir Landts-Handveſt für Uns genommen / uberſehen / und zwen Artickel darinn gefunden haben / die lauten alſo: Item wo Prelaten / Graffen / Herrn / Ritter oder Knecht / in Stätten oder Märckten / oder in dem Purckfryden / Häuſer und Gütter haben / die Uns keinen Grundt Dienſt dienen / oder darauff kein gewöhnliche Stewr liegt / die ſollen hinfür nicht geſteurt werden / aber welch in Stätten oder Märckten / oder in Vorſtetten ſitzen / und Gewerb mit den Burgern treiben / dieſelben ſollen von irem Gewerb Steurn und mitleiden / ungefehrlich / doch außgezogen / welche darfür / von Uns und Unſern Vorfordern gefreyt ſein; Item von der Würth wegen / die in den Herrn-Häuſern ſitzen / in Stetten und Märckten / die ſollen von ihrem Gewerb mitleiden / und in andern wegen gehalten werden / als die Bürger / die nicht in ihren aigen Häuſern ſitzen / ungefehrlich. Und auff genugſam Verhör / nach vil

reden

Anno 1501. reden und widerreden / haben die vorgemeldten verordneten Herrn und Landtleuth / von Prelaten und vom Adel / mit dem beschlossen. Nachdem sie sonderlich für all Beschwerung und Steyr gefreyt / und in krafft solcher Freyheit und Landts-Handvest / solcher ihrer Häuser und Grund halb / lange Jar her ungesteurt und unbeschwert blieben / dann allein was inen / die von Stätten und Merckten / in den ergangen Kriegsleufften / fürgenommen und sie unbillich darwider gedrungen haben. So mügen diese Artickel in Ansehung des berürten alten Gebrauchs / auch der Landschafften Freyheit nach / nicht anders verstanden werden / dan daß alle Landtleut / geistlich und weltlich / ihrer Häuser und Grundt halb / so sie also in Städten und Märckten haben / Steur und aller Sachen frey sein / und darinnen ir Wein und Traid / so vil sie des zu irer Notturfft nicht bedürffen / wol verkauffen und hingeben mügen. Es mögen auch ihre Würth / mit Weinschencken / kauffen und verkauffen für an / Inhalt der Landts-Handvest / die klar in sich helt / daß ein jeder in der Niedern Steyrmarck / Wein schencken mag / handeln und Gewerb treiben lassen. Davon sollen dieselben Würth / mitleiden inhalt des Artickels / doch daß sie wie der ander Inwoner nicht beschwert werden / auch welch Prelaten oder Landleuth sonderlich Freyhait haben / daß man dieselben auch bey ihren alten Herkommen und Freyheiten bleiben lasse. Item so haben die gemelten von Grätz / an stat ir / und der andern berürten Stätt und Märckt beschlossen und angezeigt / inhalt der Landts-Handvest. Welches Hauß in dem Purckfriden gelegen / und nicht Grund-Zinß dient / oder darauff keine gewöhnliche Steur ligt / die sollen hinfür nicht gesteurt werden. Wo aber der keins / so dann wirdet niemands ausgeschlossen / allein die darfür gefreyt sein oder weren / derselben Freyhait sie zu hören begeren / wöllen sie sich gepürlich gegen denselben halten / vermainen auch das sie billich von solchen ihren Häusern mitleiden / nachdem sie ihre Wein / Getraid und anders darein legen / ferrer verkauffen und verkhümmern / auch etlich under in Jährlich Zinß davon nemen. Item / so ist der Grundt-Zinß / von Häusern / seiner Königl. May. als Herrn und Lands-Fürsten / den sie ihren Königlichen Gnaden verdienen müssen / auch Jährlich die gewöhnlich Stadt steuer geben / darin niemands außzogen / noch ausgeschlossen wurdet / Inhalt irer Freyheit. Ob aber iemands darfür gefreyt wer / begehrten sie zu hören / wie vorstet. Und darauff haben wir inen dieselben Artickel erklert / und sie darum entscheiden / erklären und entschaiden auch wissentlich mit dem Brieff also: welcher Landtmann / Geistlich oder Weltlich / Häuser oder Grund / in Städten oder Märckten / oder Purckfrieden hat / davon man den Landts-Fürsten kein Grundtdienst dient / oder darauff kein gewöhnliche Steyr ligt / und kein Gewerb darinnen oder daraus treibt / soll hinfür ungesteurt bleiben. Welche aber von ihren Häusern kein Grund-dienst dienten / oder da kein gewönliche Steur aufligt / und doch Gewerb treiben / die sollen von iren Gewerb / Steuern und mitleiden. Welche aber von ihrem Grunden und Häusern dem Landts-Fürsten / Grundt-dienst dienen / oder darauff gewöhnliche Steur ligt / die sollen in der Järlichen gewöhnlichen Statt oder Marckt / steuern und mitleiden. Item es soll auch der gedachten Landleut / Pautraid / Wein / Zinß / Zehendt und Perckrecht / so sie ye zu Zeiten in ire Häuser / in den Stätten / Märckten oder Purckfriden führen / und aber ir Bedürffen verkauffen / für kein Gewerb geschetzt werden / sonder mit jn deshalben gehalten werden / wie der Artickel in der Lands-Handvest begriffen / außweist / daß sie das alles in ir Häuser führen mögen / und was aber über ir Bedurffen ist / verkauffen / Item / welcher aber / wider solch steuer und mitleiden / von Lands-Fürsten gefreyt / und des die von Stetten und Märckten berichten / den sollen sie / Inhalt der Landts-Handvest / dabey bleiben lassen. Item / wo aber die Burger sagten / daß oder jenes Hauß / dient Grundt-dienst dem Lands-Fürsten / oder / es ligt ein gewöhnlich steuer darauff / und der Prelat oder Landman sagt darzu nein / hat das auch in etlichen vergangen Jahren nicht geben / so sollen die von Stetten und Merckten / iren ja / genugsamlich beybringen / wie recht ist / sie thun das / oder nicht / so bleibet es bey dem vorgeschrieben Unserm entscheidt. Item dann der Gest / in der Herren / und Landleuth Häuser halb / die sollen und mügen Gewerb treyben mit kauffen und verkauffen / und davon mitleiden / darinnen sie dann wider die Billicheit nit beschwert sollen werden / doch sollen sie nicht Wein schencken. Nachdem in demselben Artickel der Würth halben / in der Herrn Häuser beschlossen wirdet / sie sollen in andern wegen gehalten werden als die Burger / die nicht in iren eignen Häusern sitzen. Ungefehrlich / und dieweil dieselben nicht düren Wein schencken / auch wider sonder Freyheit der von Grätz ist / sollen es die andern / so in der Herrn und Landleuth Häuser sitzen / wie vorstehet / auch nit thun. Und des zu urkundt auff obgemelter beder Thail begeren / haben wir solches Unsers Entschiedts und erklärung / zwen Brieff / in gleicher laut lassen schreiben / und jeden Theil einen / unter Unsern anhangenden Pedschafften gegeben. Doch Uns und allen Unsern Erben one schaden / beschehen zu Grätz an Unser lieben Frauen Abend / Nativitatis Mariæ, nach Christi Geburt im funffzenhundert und ersten Jar.

Anno 1501.

V.

Abschied des Reichs-Regiments zu Nurnberg auf dem Convent alda beschehen / worinnen nach Erzehlung der abzuhandelnden Reichs-Sachen beschlossen wird / den Reichstag von **Nürnberg** gen **Franckfurth** zu verrucken; auch ferner meldung beschicht / was mit dem Päbstischen Legaten in Puncto Jubilæi gehandelt worden. Nürnberg am Eritag des H. Creütztag Exaltationis Anno 1501. Cum *insertis Articulis inter Reverendum Dominum Legatum & Senatum ac Conventum Imperii ratione* Jubilæi *per Germaniam publicandi, & colligendæ ex eo pecuniæ in Expeditionem contra Turcas destinatæ.* Unà cum *ejusdem Reverendissimi Legati Confirmatione* Pacis Publicæ *ab Imperatore* Maximiliano I. *& Statibus Imperii Wormatiæ die 7. Augusti* 1495. *sanciræ, & Anno* 1500. *die* 10. *Septembris Augustæ Vindel. Declarationibus illustratæ, authoritate Legationis suæ facta.* [Joh. Philipp. Datt, Vol. Rer. German. Novum. Lib. II. Cap. II. pag. 222. §. 4. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Gen. Continuat. unter Kayser Maximiliano I. pag. 252.] 14. Sept.

C'est-à-dire,

Recès de la Diete generale de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transferer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour y traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Designation; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. *A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix. Anno* 1501. Cum *insertis Articulis inter &c.* ut supra.

Wir

Anno 1501. Wir Churfürsten und Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prælaten / Graven / Herren / und deß Heiligen Reichs-Statt bottschafften und gewalthaber / so auff disem Königlichem tag allhie zu Nürnberg erschinen / und auch hernach mit namen bestimpt sein: Thun kunt offenlich mit diesem abschid. Alß wir und Unser der bottschafften Herrn / von den wir gesant sein / und ander deß Heyligen Reichs Churfürsten / Fürsten und Stende / Unsers allergnedigsten Herrns deß Römischen Königs ꝛc. auch der verordneten Statthalter / Regenten und Rat deß Heyligen Reichs Regiment zu Nürmberg beschreiben und ervordern nach uff Sant Jacobs tag / deß heyligen zwölff Botten tag nechst verschinen / allhie zu Nüremberg in gemeiner Cristenheit deß Heyligen Reichs und Teütscher Nacion schwehrn und treffenlichen anligen / und sachen das best und getrewlichst helffen zu rathschlagen / ze handlen und zu beschließen / bey den yetz berürten Statthalter / Regenten und Räten erschinen / sein Uns von inen under andern von diesen nachbestimpten Stucken ze handlen / fürgetragen.

Nemlich: Wiewol den Ordnungen nach / durch den berürten Unsern allergnedigsten Herrn den Römischen König / auch von Churfürsten / Fürsten und ander Stend deß Heyligen Reichs auff dem nechstgehalten Reichstag zu Augspurg beschlossen / des yetz berürten Unsers allergnedigsten Herrn deß Römischen Königs verordnete Statthalter und etlich Churfürsten / Fürsten und ander / als Regenten und Rät des Heyligen Reichs Regiment / daß zu underhaltung und handhabung Fridens und Rechts in dem Heyligen Reich fürgenommen ist / beseßen / und dem ires vermugens getrewlich außgewort: Seyen doch etlich ander Churfürsten / Fürsten und ander zu sollichem Regiment verordent / anfenglich noch auff die zeit / so ihnen zu kommen gepurtt hett / nicht erschinen / sunder außen bliben: dadurch die anzal der Personen zu demselben Regiment angesehen / noch nie alle beyeinander kommen / darzu auch in dem Heiligen Reich / die anzaig des Volcks in den Pfarren / darauß die hülff / so das Reich sich getröste / muge genommen werden / noch das einpringen und erlegen deß hilff-gelts von den Gaistlichen und in Stetten / wie sich dann obberürten Ordnungen nach gebürt hette / nit bescheen: darumb die berürten Statthalter / Regenten und Räte fürsorg getragen / daß dieselben Ordnungen zergeen wurden: und deß auch auß andern mercklichen treffenlichen anligen / nothurfften / beschwerden des Heyligen Reichs / in Krafft der obberürten Ordnung anfangs Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen König obgemelt / und die achtzehen Churfürsten und Fürsten auff einen tag / der nun verschinen ist / und forter mit Rat deßelben Unsers allergnedigsten Herrn Königs offt gemelt / und der so in sollichem ankomen sein / Uns und alle Churfürsten / Fürsten und Stende des Heyligen Reichs auff diesen gegenwertigen Reichstag ervordert und beschriben / fürnemlichen zu rathschlagen / wie man die obberürten fürgenommen Ordnung in wesen bringen / behalten / und der vollstreckung mache.

Und ob aber der anslag in solcher Ordnung begriffen / nit genugsam oder außtreglich erfunden wurde / was alsdann verrer zethun oder fürzenemen sey: dadurch der Christenheit / Heyligem Reich und Teutscher Nation geholffen wurde / dann der merer teyl der Person, so das Regiment beseßen / nit sold haben / noch die ding verrer erharren mögen. Weiter dyweil die Person deß Regiments / als yetz berürt / verrer nit besoldet werden / auch der Heyligen dreyen König tag / dahin sich das gelt / zu underhaltung deß Königlichen Cammer-gerichts in das Heylig Reich gelegt / erstreckt und nähet / und das hilff-gelt in der offtgemelten Ordnunge zu Augspurg auffgesatzt / nicht gefallen ist / wie daßselbig Regiment und Cammer-gerichte underhalten werde. Anno 1501.

Verrer: nach dem von dem obgemelten gehalten Reichstag zu Augspurg auß von allen Stenden des Hayligen Reichs wegen / bottschafften zu dem König zu Franckreich gesant / zwischen der Römischen Königlichen Majestät / und dem König zu Franckreich / auch des Herzogthumbs halben Mayland / daß ein Cammer des Heyligen Reichs ist / so der jetzt berürt König zu Franckreich eingenommen / inhalt ihrer Instruction, ze handlen / dye dann vor dieser zeit widerkommen sein und ihrer handlung in solichen Relation gethan / die sich under andern auff verrer handlung / so man zu beschluß in der obgemelten sach / zwischen beeden vorgemelten Königen fürnemen mocht / endet. Und dann nachmals der obbestympt König zu Franckreich sein bottschafft zu den vorgemelten Statthaltern / Regenten / und Räten des Hayligen Reichs gesant und sein gerechtigkeit / so er zu Mayland obberürt zehaben vermeint / anzeigen und bitten laßen / ihm das zu lehen zu verleihen / wolt er sich darumb / als ein getrewer Lehemann gegen dem Heyligen Reich halten / und welche des Reichs zugehörigen dem ungehorsam wären / auff seinen Costen getrewlichen helffen dem Heyligen Reich zu gehorsam zubringen: Sollichs dann dazumal dürch das yetzt berürt Regiment der Römischen Königlichen Majestat offtgemelt verkundet; darauß zu letst gevolgt / daß dieselben Sachen zehandlen auff diesen gegenwertigen Reichs-tag beschehen: demnach dann des vorgemelten Königs von Franckreich bottschafft yetzo wiederumb allhie ist / darumb mercklich nothurfft ervordert / in denselben Sachen / daran / als mengklich wol abzenemen hat / dem Hayligen Reich und Teutscher Nation hohe und viel gelegen / beduncken und rathschlag zethun.

Zum dritten: Als Unser allergnediger Herr der Römisch König zu verschinen zeiten zu mehrmahlen angesucht und begehrt hat / daß ihm von Churfürsten / Fürsten und andern Stenden des Hayligen Reichs hilff wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland gethan werde. Und yetzo abermals auff diesem Reichs-tag mercklich bewegung / darauß sich schwerer anfechtigung / einpruch und gewalts / von dem berürtem König von Franckreich / und mehr andern hohen und treffenlichen gewält / in das Haylig Reich und zuvor an seiner Majestät Erblanden zubesorgen sey: auch wie treffenlich der Veind Christi der Türck yetz in rüstung steet / die Heilig Christenhait anzufechten / daß zu unwiderbringlichem nachtail und ewiger verdruckung volgen müge / anzaigen / und darauff abermals auff das höchst an gemeine versammlung begeren lassen hat / dieweil die obberürt fürgenommen Ordnung des hailigen Reichs jren fortgang nochmals nit genommen hab; sonder allerley geprechen und widerwertigkeyt darin erscheine: darumb in den vorberürten schwehren und erschrockenlichen anfechtung / der hilff / so nach laut der obbestimpten des Reichs Ordnung bescheen sol / nitt erwartet werden mag / seiner Majestät entlich und stattlich hulff / wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland / und widerstand dem Türckhen zu thun; auß dem abermals nothurfft erfordert in den Sachen zu ratschlagen / wie sollichem schwerem falle zu begegnen / und seinen Königlichen Gnaden antwurt zu geben sey.

Zum vierdten: Nach dem sich die Statt Basel / die on mittel zum Hayligen Reich gehört / und dem bißher angehangen und gedienet hat / yetzo in kurz verschinen tagen unverursacht / und on allen bezwang

ANNO 1501. und nott aus des Reichs gehorsam zu den Schweizern gethan: die auch dieselben Schweizer / wider den vertrag jungst zwischen der Königlichen Mayestät und Jne auffgericht / unpillichen angenommen / daß dem Heiligen Reich schwern abfall bringen mocht; das auch notturfft ist zu betrachten.

Zum fünfften: Nachdem der Hochmeister Teutschen Ordens in Prewßen / so bißher mit seinen zugehörigen Landen und Leuten / das Hailig Römisch Reich erkent / und demselben angehangen hat; durch sein bottschafft auff diesem Reichs-tag zu erkennen geben laßen hat / wie er hievor Unserm allergnedigsten Herrn König obgemelt / auch dem vorbestimpten Regiment angezaigt / daß jm weyland der König zu Polen zu mererermalen zu dringen understanden hab / einen vertrag / darzu sein Vorfordern Hochmeyster genottigt und gedrungen sein / nach zekommen und ze halten / ze schwehren; darinn er sich aber auß ursachen / daß der den Freyheiten seins Ordens abbrüchlich were / und von der gehorsam des Heiligen Reichs in dienstparkeyt des gemelten Königs zu Polen / erwelt werd; der dergleichen anvorderung und trangsal gegen jm auch fürnemen / und wa er darinn nit vervolget / mit gewaltiger that / gegen jm und seins Ordens Landen und Leuten gefaren möcht / gebetten / Jhm hierinn hilff und trost mitzetailen und nit zuverlassen; Sey er erpüttig / sich / wie sein Vorvordern bißher getan haben / getrewlichen zu dem Heiligen Reich ze halten.

So hat auch der Maister Teutsch Ordens / in Teutschen und Welschen Landen / durch sein verordneten / so er auff diesem Reichs-tag gehabt / fürbracht / als er dann auff vorgehalten Reichs-tagen auch gethan / wie denselben Teutschen Orden / durch den König zu Hispanien / etliche Hewser in Sicilien und Apulien abzuziehen / und in ander dann in Teutscher handen ze wenden understanden werde: das demselben Orden und den Teutschen zu mercklichem abbruch und nachtail / wo dagegen nicht gethan / raichen wurde; und darinn abermals umb hülff und fordernuß angeruffen / in die beede stuck / dem Hailigen Reich / und Teutscher Nacion zu Eren / und behaltung / auch billichen gescheen und derselben Orden nitt zu verlaßen stehen.

Zum sechsten. Wiewol hievor auff gehalten Reichs-tagen / gemeiner Christenhait / Hayligen Reich / und Teutscher Nacion, ein gemeiner Landfriden auffgericht / und mennigklichen durch das heilig Raich auß verkindet und ze halten / auff das höchst gebotten wirdet / der doch täglich / als offenbar erscheint / oberfahren / und darwider von den Stenden des Hailigen Reichs empörung gegen einander gebraucht / auch von Jr einem den andern beschedigt / zugeschoben und dieselben enthalten; und bescheen auch unauffhörlich auff des Heiligen Reichs straßen Rauberey und unmenschlich mord: alßo daß der werbend Mann / und andere / unsicherhait halben / zu wandeln verhindert wird / daß mercklich schedlich und gar unleidenlich ist: auch zu vorkommen und forzunehmen hochlich nothurfft. Darzu was und wie / wider die jhenen / was Standts die sein / so auff des Regiments erfordern / nicht erschinen / zu handlen sey.

Zum sibenden: Nachdem die Müntzmeister in dem Hailigen Reich mit den Guldin und Silbern Müntz / wider Ordnung und zugeben deß Münzens / würcklich gefallen: dadurch die Müntz viel geringert: davon dann vormahls auff gehalten Reichstägen auch gehandelt: aber dieweil Churfürsten und Fürsten bey denselben tägen Persönlich nit erschinen / zu ende nichts beschloßen: und so dann auß demselben dem Hayligen Reich und gemeinen nutz / mercklich und groß abbruch und nachtheil entsteet / ist nothurfft das ze handlen und Ordnung darinn fürzunemen und ze machen.

ANNO 1501. Darauff haben wir mit demselben Regiment / auff sollich obgeschriben und ander anligent händel und sachen / davon auff vorgehalten Reichs-tagen fürgenommen / die yetzo auch angezaigt sein / einmütigklich bedacht / daß schwehre und größe halben der sachen / so zu handeln sein / ohn der Königlichen Majestat Persönlich gegenwertigkeyt / und auch ohn verrer ersuchung / ander Unser Mit-Churfürsten und Stend / so diesen Reichs-tag außen bliben; nit so wol nutzlich oder fruchtberlich gehandelt werden mögen; und darumb auch / nachdem sich etlich Churfürsten und Fürsten offenlich mercken laßen / daß sy Persönlich in die Statt Nürmberg nit kommen wollen / mit rathe und gutem ansehen des Legaten / so von der Päbstlichen heyligkeit / der Christenheit und heyligem Reich zu gut / und Frid und Ordnung in Teutscher Nacion zu fürdern / mit bevelh gesant / und auch vor dem berürten Unserm allergnedigsten Herrn König / zu dem obbestimpten Regiment und versammlung bescheiden ist / beschloßen / diesen gegenwärtigen Reichs-tag gen Franckfurt zu verrucken / und den Churfürsten / Fürsten und Stenden / so nitt allhie sein / solliches zu verkunden / den auff Sant Katherina tag schierst künfftig in aigner Person daselbst zu besuchen: Hatt sich der gemelt Bäpstlich Legat erbotten / neben sollichem bey Unserm allergnedigstem Herrn König offtgemelt fleiß zu keren / sein Majestat zu bewegen / und die Churfürsten / Fürsten und Stende des Heyligen Reichs zubeschreiben / und zuermanen / sich auff yetz bestimpte zeit Persöhnlich gen Franckfurt zuverfügen; auß dem allem sich tröstlich zu versehend / der bemelt Unser allergnedigster Herr König und die Churfürsten und Stend des Heyligen Reichs / so yetz nit allhie sein / daselbsthin auch kommen: dadurch in der vorberürten und ander der Christenhait / Hayligen Reichs und Teutscher Nation obligen / dest dapferlicher und außtreglicher gerathschlagt und beschloßen werden müge.

Item: Nachdem zu außfertigung und zerung der berürten bottschafft zu Franckreich auch seindher / von underhalten wegen Fridens / Rechtens / und anderer nothurfft des Heyligen Reichs bey fünff tausend Gulden ungevorlich von des Hayligen Reichs wegen dargelihen und außgeben / die den sunderlichen Stenden / so sollich darlehen auß dem iren gethan / nachdem die zeit / darinnen jhnen das zubezalen zugesagt / auß und verschinen ist / wider zu geben: und die so sich den Sachen zu förderung von des Heyligen Reichs wegen dafür obligirt haben / zu ledigen und schadloß ze halten gepürt: Ist deßhalben / dieweil daßelb Geld vormals auff dem gehaltnen Reichs-tag zu Augspurg / durch gemaine besammlung des Hayligen Reichs darzu geben bewilligt / und angesagt / yetz durch Uns angesehen und beschloßen / das auff Churfürsten / Fürsten und gemeine Stend des Hayligen Reichs zusezen / also daß ein jeder sein auffsege in sollichem / wie jhm dann verkündet werde / auff den obbestimbten fürgenommen Reichs-tag gen Franckfurt mitbringen oder schicken soll / ohn allen außzug oder widerrede.

Verrer: Als die verordneten Statthalter und Räthe des Heyligen Reichs / stattlichen hievor in verschinen tagen bericht worden / daß derselb obgemelt Päbstlich Legat von der Römischen Königlichen Majestät obgemelt / angenommen und bewilliget / und an etliche und in dem Heyligen Reich mit dem Jubilæo zugelaßen / und fürter durch die Königliche Majestät umb verrer und endlicher zulaßung willen in das Heylig Reich zu demselben Regiment / auch Churfürsten / Fürsten und Ständen / auff diesen tag gesant: haben dieselben Statthalter / Regenten und Räte / auch nachmals wir

ervo-

ANNO 1501. erwogen / daß ihm darüber eingang in dem Hailigen Reich nit zu sperren sey: und darauff solicher seiner zulaßung halber ihm diese nachberürte Artickel in Schrifften zugesant / und fürhalten lassen / laut einer verzaichnuß / von wort zu wort alßo lauttende:

Verzaichnuß / was Doctor Ludwig Probst zu Stutgarten / auff des anpringen / so er von wegen deß Legaten der Päbstlichen Heyligkeyt an das Regiment und versammlung gethan hat / widerumb / von wegen derselben versammlung an den Legaten antragen solle.

Item: im anfang anzuregen / weß sich der Legat hievor durch sein bottschafft bey meinem gnedigsten Herrn von Mentz / auch yetzt bey dem Regiment und versammlung abermalß durch gemelten Doctor Ludwigen / hat angeben lassen: welcher maß seine würdigkeit von Unsern Heyligen Vatter dem Pabst mit etlichen Bullen und gewalt außgefertigt sey / das Guldin Jar / Cruciat, und gemeine Decimation, under den Geistlichen berürent. ꝛc.

Nun sey nit wenigers / daß alle mein gnedigste / gnedige und günstige Herrn deß Regiments und gemeiner besammlung / so yetzo hiebey einwillig sein / als sich auch in allen zimlichen Sachen der Päbstlichen Hayligkeit gehorsame willfahrung / und ihm als geschicktem Legaten in seiner Legation gunstige förderung zuerzaigen: aber zu guter underrichtigkeit; wiewol sein Würdigkeit sich durch jr vorder bottschafft hette vernemen laßen seinen gewalt / das Geld davon herrührende / und anders nit zugeprauchen / dann mit wißen / und daß sellichs der Christenheit / auch daneben dem Heyligen Römischen Reich und Teutscher Nation, wider die Unglaubigen / und ander anfechter zu gut sellte angelegt / auffgenommen und gebraucht werden; So hatt man doch darneben dem Doctor Ludwig eygentlich bericht gethan / weß die Römisch Königlich Majestat / mit sampt Churfürsten / Fürsten und gemeinen Stende des Heyligen Reichs / sollich beschwernuß und anligen vorberürter Artickel zuvorkommen / geratschlagt / geordnent und beschlossen hett. Derhalben und damit sollcher Ordnung und beschluß nicht zu wider gelebt werde / erfordert die nothurfft / den handel an jhm selbs aygentlich zuerwegen / wie sich alles gepürt. Darumb / wa der Legat zusagen und vergwissen wolte / sich seines gewalts und bevehls in keinem Artickel ohn Rate / wißen / erlaubnuß und verhencknuß des Regiments und besamblung / so yetzo zu Nürmberg versamlet und verschriben ist / nicht zugebrauchen / wolten Jhre Fürstliche Gnaden / gnad und Freundschafft / geren weiter mit seiner Würdigkeit von sachen / weß die nothurfft erfordert / und leidenlich wäre / handlen; die auch bey jhnen selbst / mit sambt denen / so allhero zu kommen beschriben seind / erwegen / und alsdann sich zimlicher und gepürlicher wege verrer gegen jhm halten und vernehmen laßen / doch alles alßo: Wa man sich seiner Legation mit ihm wurde vergleichen / daß alsdann das Geld by Teutscher Nation, zu verwahrung des Reichs Regiment versammlet / erlegt und bewart / und darinnen kaynerlay widerruffen oder ander handlung gethan werde. In maßen sein Würdigkeit deß hievor durch sein vorder bottschafft auch hat vernemen laßen.

Item: Als auch under anderm deß Legaten gewalt und Bullen sich auff gemeine decimation under den Geistlichen im Hayligen Reich erstrecken mögen / hatt sein Würdigkeit / durch underrichtung / so Doctor Ludwig auffgerichteter Ordnung zu Augspurg halben seiner Würden thun würde / abzunehmen. Dieweil die Geistlichen berait an in sollicher Ordnung etwas hoch angesetzt sein / daß die decimation ganz beschwehrlich und unleidenlich / und alßo in keinen weg zugelaßen sey; darumb deß Regiments und versammlung meinung denselben Artickel in ruwe zestellen und fallen laßen. ANNO 1501.

Item das Regiment und versammlung langt auch an / wie sich der Legat der Päbstlichen Heyligkeit etwas weit seins gewalts geprauch. Sunderlich daß sein Würdigkeit in mensibus Ordinariorum zulasse und gebe / Gratia, Reservata, auch ander mehr Provisiones, dergleichen ad Jus Patronatus Laicorum &c. &c. dieweil nun sollichs ungehört und nit mehr im gebrauch gewesen / auch gleichermaß Concordata Sedis Apostolicæ & Principum Almaniæ klerlich dagegen sein / so könne man den Artickel in sollich oder ander dergleichen colorirten form gar nicht zulaßen / und darumb erforder die nothurfft / daß sein Würde zu vorderist aigentlich Declaration thue / ob sein Würde solich Gratien, Collation, Provision, Reservat oder anders geben hette / wie die sonderlich nach außweisung yetz berürter beschwernuß solten verstanden und in keinen andern geprauch oder Privilegium gezogen werden.

Item: Wa die Päbstlich bottschafft in Causis Matrimonialibus oder andern zimblich fürfallenden Sachen / wie die gesein möchten / dispensiren, Absolutiones oder dergleichen geben wolt / daß sollichs allenthalben dermaßen fürgenommen werde / daß es Consuetudini Patriæ nicht derogire: Sondern daß seiner Würde darinn verstendige und Erbere Commissarien, die zu yeder sach gleichmäßig und dienstlich sein / seze / daßelbig nach nothurfft zu besichtigen / und die billichkait / wie sich gebürt / darinn zu handlen;

Die er also angenommen und sich demnach zuhalten zugesagt und gewilligt; und sein demnach versorgnuß von jhme beschehen und genommen / wie hernach volgt.

Und ist auch durch Uns für guth angesehen / daß Doctor Ludwig Vergenhanß Probst zu Stutgert ꝛc. auff das förderlichst abgefertiget werden soll; sollich obbestimpt beschwerung / anligen und gemeiner besammlung bedencken und abschid / das in guter getrewer meinung seiner Königlichen Majestät / der Christenheit Heyligem Reich und Teutscher Nacion zu Ere / behaltung und rettung fürgenommen und gethan ist / mit dem underthenigsten anzeigen und bitten / daß also gnediglich zuvermercken / und dieweil der Reichs-tag auß angezeigten ursachen verruckt wirdet / daß aus denselben ursachen das Regiment und Cammer-Gericht auch daselbsthin verruckt werde: Doch / daß solchs mit wißen und willen der Römischen Königlichen Majestät vil gemelt geschehe. Darumb sol der gemelt Probst sein Königliche Gnad deßhalben ersuchen / und so sein Majestat darab nit mißfallens hat / alsdann daßelb Regiment und Cammer-Gericht dennoch ohn verziehen gen Franckfurt rucken / und fürter daselbst gehalten werden: und doch mittler zeit biß auff sollich erkundigung der Königlichen Majestät willens / allhie zu Nürmberg verharren und beyeinander in wesen bleiben.

Item: Wir Churfürsten / Fürsten / so Persönlich allhie sein und verruckung diz tags / wie obberürt / bericht tragen sollen / Uns wißen darnach zehalten. Und wie die bottschafften yeder von seinem Herrn / von dem er gesant ist / dieselben verruckung auch anzaigen und verkünden / sich darnach wißen zeschicken / und dem nachzevolgen: dann zu förderung der Sachen angesehen ist / daß keinem / der selbs oder durch bottschafft auff diesem tag erschinen / oder gewalt gehabt / deßhalben

ANNO 1501. ben verrer Schrifft / noch ermanung / nothurfft sein soll.

Weiter: Nachdem auff jezt gemeltem Reichs-tag zu Augspurg gehalten / under anderm ein namlich Summa Gelts zu underhaltung des Königlichen Cammer-Gerichts auff gemeine Stend des Heyligen Reichs gegeben / gesazt und angeschlagen ist: und aber etliche Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyligen Reichs / die über ir erfordern nochmals nit bezalt haben: ist yetzo den Sachen zu förderung abermals einmütigklichen beschloßen / das nochmals daßelb auffgesazt Geld / von denen / so das noch nicht gegeben haben / eingepracht werde; und welche darinn verrer seümig und ungehorsam wurden / das von dem obberürtem Reichs-Regiment / oder dem Königlichen Cammer-Gericht darumb mit Peinlichen Mandaten / Fiscalischen ladungen und andern Processen gegen denselben fürgenommen / und darauff biß zu entlicher einpringung sollichs außstandts gefaren und procedirt werden soll und müg / wie sich gepürt.

Und sind die von dem Regiment Churfürsten / Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Herrn und der Stett bottschafften und gewalthaber / davon auch obgemelt ist.

Churfürsten. Berthold / Erzbischoffe zu Mentz / Churfürst ꝛc. anfang Persönlich: hat in seinem abschide gelaßen Johann Kuchenmaister.

Von wegen Erzbischoff zu Cölln und Administrator zu Paderborn / Johann Schenck zu Scheinperg. Von wegen Philips Pfalzgrafe bey Rein / Herzog Ludwig von Bayern / sein Sun. Von wegen Herzog Friderichs zu Sachsen ꝛc. Churfürst anfangs Persönlich / hatt in seinem abschid gelaßen Heinrich von Bina Ritter. Von wegen Joachims Margraffs zu Brandenburg / Dieterich von Disco Doctor. Von wegen der Erzherzogen zu Oesterreich Ludwig Vergenhanß Doctor. Probst zu Stutgarten.

Gaistlich Fürsten. Von wegen des Erzbischoffs zu Salzburg Doctor Jacob Hanßhaimer / Thumherr zu Freisingen. Von wegen Veit Bischoff zu Bamberg / anfangs Persönlich / hat in seinem abschied gelaßen Leonharten von Egloffstain Thumherrn zu Bamberg. Johannes Bischove zu Worms Persönlich. Gabriel Bischove zu Eystett Persönlich. Friderich Bischove zu Augspurg Persönlich. Von wegen Lorentz Bischoven zu Würzburg / Peter von Aufsäß / Thumherr zu Würzburg. Von wegen Ludwig / Bischoven zu Speyer / Hartmann Fuchß zu Dornhaim Hofmaister. Von wegen Hawgen Bischove zu Costanz hat Doctor Ludwig Vergenhannß Probst zu Stutgarten obberürt gewalt gehabt. Von wegen deß Bischove zu Regenspurg haben wir der Ertzbischoff zu Mentz gewalt gehabt. Von wegen deß Teutschen Maisters / Johanns Adelmann Thumherr zu Plomental. Heinrich Abt deß Gotzhauß zu Sanct Carneli / Sanct Benedicten Ordens Persönlich. Von wegen Johanns Abten deß Gotzhauß zu Fuld / haben wir Ertzbischove Berthold zu Mentz vorgemelt gewalt gehabt. Von wegen deß Probsts zu Ellwangen Ber von Westerstetten / Dechant deß Stiffts daselbst.

Werntlich Fürsten. Herzog Georg von Sachsen ꝛc. anfang Personlich / hat in seinem abschid an seiner Statt gelaßen / Cæsar Pflug / Ritter. Von wegen Herzog Albrecht von Bayern / Doctor Dieterich von Plieningen. Von wegen Herzog Jörg von Bayern / Doctor Sebastian Illsung und Hanß von Herbilstatt. Von wegen Herzog Ulrichs zu Würtenberg / Doctor, Peter Jacob / Probst zu Patenheim. Von wegen Landgraff Wilhelm zu Heßen / Peter von Dreßpach. Von wegen Margrafe Christoff von Baden / Johann Ower Probst zu Baden. ANNO 1501.

Wolffgang von Ahain Ritter / auß dem Zirckel der do begreifft / die Fürstenthum / Land und Gepiete deß Erzbischoff zu Salzburg / der Bischove zu Regenspurg / Freysingen / Paßaw; auch der Fürsten von Bayern: der Landgraf von Leüchtenberg / der Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett / under und bey jhnen geseßen und gelegen.

Günther von Pinaw / auß dem Kreiß der begreifft die Bistumb / Fürstenthumb / Land und Gepiete der Erzbistumb zu Magdenburg und Bremen; die Bischoven zu Hildeßheim / Halberstatt / Merßburg / Numburg / Meyßen / Brandenburg / Hoffelburg / Lübeck; der Herzogen zu Sachsen; die Marck zu Brandeburg / die Landgrafthumb in Döringen; die Landschafft und Gepiete der Herzogen zu Braunschweig / Meckelburg / Stettin / Pomern / auch Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett der Ort gesessen und gelegen byß an die See.

Appel von Seckendorff / Ritter / auß dem Zürckel / der do begreifft die Bischoven von Bamberg / Würzburg / Eystett; den Margraven zu Brandenburg / als Burgraven zu Nüremberg / auch die Graven / Frey und Reichs-Stett / umb und bey jn geseßen und gelegen.

Prälaten. Von wegen deß Abts von Kempten / deß Abts von Sallmenßweiler / deß Abts zu Weingarten / deß Abts zu Elchingen / deß Abts von Ochsenhausen / deß Abts von Yßni / deß Abts von Rot; deß Abts von Rockeburg / deß Abts in der Nidernaw / deß Abts von Schußeried / deß Abts von Marckdal / der Abtißin zu Buchnaw / Jodocus Probst zu Höfen.

Graven. Adolf Grave zu Naßaw / Herr zu Wißbaden von sein selbs und mit gewalt Reinharten Graven zu Leyningen und Herrn zu Westerburg / und Eberharten von Ebstein Herrn zu Kunigstein und Muntzenberg. Wolffgang Grave zu Oetingen Persönlich / und mit gewalt Eytel Friderichen / Graven zu Zoller. Haug und Ulrich Graven zu Montfort Persönlich / und mit gewalt Johannßen Graven zu Montfurt / und Haugen Graven zu Montfort und Pfannenberg / auch der Graven und Herrn von Helffenstein / Kirchperg / Gundelfingen und der Truckseßen zu Walburg. Von wegen Johannßen Graven zu Merßen und Sarwerden / und von wegen Wilhelm von Smoßman Herrn zu Napoltzstein. Caspar Bocklin Ritter.

Frey und Reichs-Stett. Ach / Gilg von Bischofstab und Meister Peter Secretari. Metz / Heinrich von Hohwisen Doctor. Lübeck. Harwicus Preckwalt Prothonotarius. Speyr. Pauls von Laub. Franckfurt / Johann von Jung. Mulhausen in Döringen / Jörg Gensen. Northausen / Johann Beudler. Hagnaw / Ulrich Jungvogt / mit gewalt der Stett / Collmar / Schlettstatt / Oberehenhaim / Kaysersperg / Mülhausen / Roßhaim / Münster in Sanct Georgen Tal. Türckhaim. Von wegen Weißenburg im Elsaß / Maister Niclas Wend Statschreiber. Rotenburg an der Tauber hat Jörg Holtschuher von Nüremberg gewalt gehabt. Schweinfurth. Martin Hohenloch. Von wegen der Stett in Schwebischen Pund Augspurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reüttlingen / Nördlingen / Hall / Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Ravenspurg / Haylbronn / Kauffbeurn / Dünckelspühel / Windßheym / Wimpfen / Kempten / Yßni / Weil / Luttkirch / Giengen / Buchhorn / Werde / Pfullendorff / Wangen / Alan / Bopfingen / Matheus Neidhart von Ulm / und Jörg Holtzschuher von Nüremberg.

Deß zu Urkund hab ich Johannes Kuchenmaister

an

ANNO 1501. an ſtatt deß Erzbiſchoven zu Menz: Ich Hainrich von Binaw/ Ritter/ an ſtatt Herzog Friderichs zu Sachſen Churfürſten obgemelt von der Churfürſten: Wir Friderich Biſchove zu Augſpurg. Und ich Doctor Dietrich von Plieningen / als geſandter meines genedigen Herrn Herzog Albrecht von Bayrn/ von der Geiſtlichen und Weltlichen Fürſten: Wir Heinrich Abt deß Gotzhauß zu Sanct Cornelis/ Sanct Benedicten Ordens/von der Prelaten: Wir Adolff Grave zu Naſſaw Herr zu Wißbaden / von der Graven: Und wir Burgermeiſter und Rat der Statt Nürmberg / von Unſer und der Frey und Reichs-Stett wegen von dieſer verſammlung/ Unſer Inſigel und Secret an dieſen Abſchid-Brieff thun drucken. Geben und geſchehen zu Nüremberg am Eri tag deß Heyligen Creütz-tag-Exaltationis: Nach Chriſts Geburt Fünffzehen hundert und im erſten Jar.

Articuli tractati & concluſi inter Reverendiſſimum Dominum Legatum, ac Senatum & Conventum Imperii.

PRIMO: Quod per Germaniam in Civitatibus & Oppidis inſignioribus Imperii & aliis in Locis Reverendiſſimorum & Illuſtriſſimorum Archiepiſcoporum, Epiſcoporum & Principum, cæterorumque Dominiorum & Potentatuum Germaniæ principalioribus, per eosdem deſignandis, fiat publicatio Jubilæi, qui per menſem, vel ultra, prout expedierit, ſecundum moderationem Domini Legati & Legatorum Imperii in quolibet Locorum durare debet.

Et in Locis, in quibus fiet publicatio Jubilæi, deputabuntur per Dominum Legatum & Legatos Imperiales, ſuæ Paternitati adjunctos vel deputandos, ab eisdem, Commiſſarii & Confeſſores, cum conſilio tamen Prælatorum, Plebanorum ac Præfectorum aut Conſulatus eorundem Locorum.

In Eccleſiis vero inſignioribus, in quibus fit publicatio Jubilæi, debent poni Capſæ pro pecunia colligenda ex Sacro Jubilæo; & quatuor clavibus muniri: primam clavem tenebit Dominus Legatus: ſecundam Senatus Imperii, vel Deputati ab eisdem: terciam principalior & dignior Perſona Eccleſiæ; in qua Capſa conſtituetur, & ſi principalis Perſona fuerit abſens, eam tenebunt aliæ perſonæ digniores quæ fuerint in Eccleſia: quartam vero clavem tenebunt Rectores & Gubernatores Civitatum ſive Locorum.

Pecunia autem ex Jubilæo collecta ſervetur & fideliter cuſtodiatur in hujusmodi Capſis Civitatis & Locorum, ubi poſitæ fuerint, & nonniſi ad requiſitionem ac Mandatum Regiæ Majeſtatis & Senatus, ſi ſua Majeſtas præſens Senatui præfuerit. Majeſtate autem ſua abſente, à Senatu, ad requiſitionem & Mandatum Locum tenentis ſuæ Majeſtatis & Senatus Sacri Romani Imperii portetur ad Locum ab eisdem pro tempore deſignandum.

Cum autem ſint duo genera hominum conſequentium Jubilæum: illorum, qui veniunt; & illorum, qui mittunt ad porrigendum manus adjutrices; & quia conſultius videtur poni Taxam, quam arbitrio Confeſſorum committi; quare Illuſtriſſimo Senatui hæc Taxa ponenda videtur: Videlicet, quod omnes perſonæ, tam Eccleſiaſtici quàm Seculares, cujuscunque ſtatus & dignitatis, quæ propriis expenſis & propria menſa vivunt, conſiderent, quantum exponant, pro ſe duntaxat in una ſeptimana pro victu, tantundem pro Jubilæo conſequendo, in Capſam Jubilæi ponant. Poterit tamen unusquisque pro uxore, pro filiis & aliis conjunctis perſonis ſecum viventibus, ac tota ſua Familia, ſi vult, quantum cum illis omnibus in Septimana conſumit, in Capſam ponere; & hi omnes, pro quibus pecunia ſoluta fuerit, Jubilæum conſequentur.

Illi vero, qui non propriis, ſed alienis vivunt impenſis, conſiderent, quantum veriſimiliter exponerent, in una Septimana, ſi viverent propriis ſumptibus, & illud ponendo in Capſam, conſequentur Jubilæum.

Sed quia Jubilæus etiam extenditur ad animas in Purgatorio exiſtentes, illi ergo, qui pro Amicis & conjunctis voluerint obtinere Jubilæum, tantum in Capſam Jubilæi ponant, quantum illi, ſi viverent, veriſimiliter in una Septimana pro victu exponerent, & Jubilæum conſequentur. Debet tamen hujusmodi pecunia, tam pro vivis, quàm defunctis, manibus propriis, vel hominis fideliſſimi, qui non ſit Confeſſor, in Capſam poni. ANNO 1501.

Dispenſationes verò Matrimoniorum & compoſitiones, cum illis, qui in gradu prohibito contraxerint; ſimiliter & Votorum commutationes, ac dispenſationes cum Uſurariis, Simoniacis, & aliis habentibus bona male & injuſtè acquiſita, taxari debent per Commiſſarios & Confeſſores, attentis facultatibus & qualitatibus Perſonarum, Negotiorum, & exceſſuum: Ita tamen, quod abſolvendus manibus propriis, vel alicujus fidelis, non tamen Confeſſoris, pecuniam ponat in Capſam.

Mandetur etiam omnibus Commiſſariis & Confeſſoribus, ſub pœna Excommunicationis latæ Sententiæ, ne hujusmodi pecunias recipiant; aut aliquomodo tangant; ſed abſolvendis & Jubilæum conſequentibus in Capſam ponendum committant. Neque aliquo modo in alium locum, vel pium opus tales Pecunias convertendas confitentibus perſuadeant.

Item Confeſſionalia taxentur tria videlicet pro uno floreno Rhenenſi prout in aliis Indulgentiis ordinatum fuerat. Et illa per Dominum Legatum Reverendiſſimum & Legatos Imperiales Commiſſariis Locorum numerata tradantur, qui Pecuniam ex his collectam in propriam Capſam ponant, tribus clavibus muniendam: Quarum unam tenebit Reverendiſſimus Dominus Legatus; alteram Legati Imperiales vel deputandi ab eis: terciam Gubernatores Locorum. Et de illa pecunia detur tertia pars Domino Legato pro expenſis ordinariis & quotidianis; quæ ſi Domino Legato non ſufficeret quandoque, poterunt Domini Legati Imperiales de reliquis duabus partibus cauſa mutui aliquid addere, & ſuæ Paternitati tribuere: Et quantum ſuæ Paternitati Reverendiſſimæ mutuatum fuerit, tantundem ſibi defalcetur in tertia ſua parte ſummæ totius, præſentibus ſemper Adminiſtratoribus Locorum tertiam clavem habentibus.

Item: Commiſſarii Locorum debent ad requiſitionem Domini Legati & Legatorum Imperii Pecuniam ex Confeſſionalibus collectam eisdem ad locum ab eisdem deputandum, cum rationibus & nominibus propriis, quibus data ſunt, mittere.

Videtur etiam conſultum, quod Illuſtriſſimus Senatus conſtituat duos Legatos Sacri Imperii, qui ſint cum Domino Legato affidui, & faveant Indulgentiis, & cum Reverendiſſimo Domino Legato omnia agant: inſtituendo Commiſſarios, & perceptores pecuniarum, & omnia alia huic operi neceſſaria: Ita tamen, quod omnia procedant cum auctoritate & ſecuritate Sacri Romani Imperii.

Item: quod Legati Imperiales Senatui & Commiſſarii Domino Legato Reverendiſſimo & Legatis Imperialibus præſtent juramentum, omnia fideliter & diligenter ſe acturos juxta tenorem Commiſſionis eis factæ.

Cum vero honeſtum & neceſſarium ſit Reverendiſſimum Dominum Legatum habere ſtatum pro qualitate Legationis ſuæ, magnæque expenſæ pro hujusmodi Jubilæo publicando & promulgando neceſſariæ ſint: Ideo Illuſtriſſimus Senatus & totus Conventus Imperii ordinarunt Reverendiſſimo Domino Legato tertiam partem pecuniarum, tam Jubilæi, quàm Confeſſionalium: ita quod idem Dominus Legatus de hac tertia parte ſibi ordinata ſtatum ſuum teneat, & omnes expenſas & ſalaria pro Legatis Imperii, pro Secretariis, Commiſſariis, Prædicatoribus, Curſoribus & pro quibuscunque vel quolibet huic operi neceſſariis, ipſe de illa tertia parte faciet, juxta Declarationem & Tractatum cum ſua Reverendiſſima Paternitate habitum.

Et quia Dominus Legatus Reverendiſſimus propoſuit Senatui & Conventui Imperii juxta Inſtructionem & Commiſſionem ſibi à Sede Apoſtolica factam, Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Sacrumque Collegium ſtatuiſſe & decreviſſe, quod tota pecunia Jubilæi eſſet in manibus Senatus Sacri Romani Imperii: Ea de re ad petitionem Reverendiſſimi Domini Legati, Illuſtriſſimus Senatus Imperii promittet per Literas Paternitati ſuæ Reverendiſſimæ, tanquam Legato Sedis Apoſtolicæ, quod pecunia ex Jubilæo Senatui præſentata exponetur tota in Expeditionem Turcorum, & nihil extra movebitur: niſi illa tertia pars pro ſtatu ſuæ Paternitatis, & aliis huic operi neceſſariis deputato, juxta declarationem ſuperioris Articuli: Et hoc Senatus Jurejurando firmabit.

Quod fiat etiam generalis Confirmatio per Dominum Legatum Pacis factæ per Regiam Majeſtatem & Imperium.

ANNO 1501. rium, de data tali : Et mandetur omnibus Principibus & Civitatibus, ac aliis quibuscunque ut eam observent, sub pœnis & censuris & ad hoc per Reverendissimum Dominum Legatum executores deputentur.

Item : Ne Violatoribus Pacis detur facilitas & occasio delinquendi, quod per Commissarios Locorum fiat ubique publicum Edictum, & Confessoribus specialiter committatur, quod excommunicati ob fractam & violatam Pacem factam per Germaniam, nonnisi per Reverendissimos Dominos Archiepiscopos & Episcopos exemptos per Reverendissimum Dominum Legatum, pro observatione Pacis Executores Deputatos, de consensu Partis læsæ absolvantur : & quod Incendiarii & Deprædatores Ecclesiarum secundum consilium Commissariorum, & non aliter absolvantur.

Cum autem pecunia ex Jubilæo colligenda non sit convertenda in alios usus quam in Expeditionem contra Turcas necessarium erit locum futuri Conventus huic rei convenientem deligere, ad tractandum de tali Expeditione. Placet itaque Senatui consilium Domini Legati Reverendissimi de constituendo loco cummodiori futuræ Diætæ ac Conventus, ac de exhortando Regiam Majestatem & Principes Germaniæ tam Ecclesiasticos, quam Seculares, cæterosque Status Imperii ad veniendum personaliter ad hujusmodi Conventum proximè celebrandum.

Nos Locumtenentes Regiæ Majestatis & Senatus Romani Imperii audivimus ex Reverendissimo in Christo Patre Domino Raymundo, & Sanctæ Mariæ Novæ Presbytero Cardinali Gurcensi, Apostolicæ Sedis ad Germaniam de Latere Legato, quantum sit desiderium Sanctissimi Domini nostri Papæ ac Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, ut per universos Principes, ac Potentatus suscipiatur Bellum generale contra perfidissimos Turcos, & quod præfatus Sanctissimus noster Papa de consilio & consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium per totam Germaniam decrevit proponi Jubilæum & multas Indulgentias publicari ad effectum, ut pecuniæ quæ dabuntur per Christi fideles, causa consequendi Jubilæum & Indulgentias hujusmodi, exponantur solum in usum belli contra ipsos Turcas gerendi, & quod interea pecunia conservetur integra & illæsa, neque aliquo modo tangi debeat, quousque in dictum usum Belli gerendi contra Turcos exponatur. Et vidimus Originalem Instructionem per præfatum Sanctissimum Dominum nostrum datam super præmissis eidem Cardinali Legato, annulo Piscatoris signatam : Quod cum nobis fuerit jucundissimum auditu, omnes unanimiter consensimus, ut idem Cardinalis Legatus dictum Jubilæum Nurmbergæ publicaret, & per alias Germaniæ Terras publicari faceret. Et cum optemus eundem Dominum Legatum optimo animo insistere publicationi Jubilæi & Indulgentiarum tenore præsentium, de consensu totius Conventus Imperii, promittimus præfato Reverendissimo Domino Cardinali Legato, quod bona fide conservabimus omnem pecuniam de Jubilæo & Indulgentiis, per dictum Dominum Legatum publicatis ac publicandis, colligendam ac nobis præsentatam, & nunquam illam tangemus, neque tangi permittemus, nisi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte prædictarum pecuniarum, in usum dicti Domini Reverendissimi Legati, aliorumque necessariorum, juxta tenorem Articulorum, inter Dominum Legatum & Senatum prænominatos concluforum, & in Conclusionibus Senatus & Conventus Imperii positorum : in quorum fidem & Testimonium omnium præmissorum præsentes nostras Literas Sigillis Illustrium, Reverendissimorum, Venerabilium & Nobilium, Principum, Episcoporum, & Virorum videlicet Johannis **Kuchenmeisters** Doctoris, Reverendissimi Archiepiscopi Moguntini Oratoris. Domini Ludwici Filii Illustrissimi Comitis Palatini, loco Genitoris sui. Domini Gabrielis Episcopi Eystedensis ; Domini Heinrici Abbatis Sancti Cornelii Ordinis Sancti Benedicti, Colonensis Diœcesis. Wolfgangi, de-Ahain, Equitis Aurati. Johannis **von Jungen** Magistri Civium Imperialis Oppidi Franckfordensis fecimus nomine nostro ac totius Senatus muniri. Datum in Oppido Imperiali Nurmberg undecima die mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo primo.

Cum Sanctissimus Dominus noster Papa ob tuitionem Christianæ fidei, & Expeditionem contra sævissimam Turcorum immanitatem instruendam Jubilæum, cum plenaria peccatorum remissione, inclitæ Germaniæ Nationi tali ratione concesserit, ut videlicet omnes pecuniæ ex ipso Jubilæo & Indulgentiis hujusmodi à Christi fidelibus collectæ in præmissam causam, & non in alios usus omnino convertantur, conserventurque, donec, quomodo exponi debeant, fuerit ordinatum. Nosque Raymundum & Sanctæ Mariæ Novæ, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyterum, Cardinalem Gurcensem, suæ Sanctitatis Legatum, ad hoc munus miserit exequendum. Nos præfatus Raymundus convenimus cum Illustrissimo Sacri Romani Imperii Senatu Nurmbergæ congregato, ut omnes pecuniæ, ex prædictis Indulgentiis collectæ, præfato Senatui, integræ & illæsæ præsententur, & ab illo tamdiu serventur, quousque in dictum usum belli gerendi contra Turcos exponantur : Illamque nunquam tangemus, neque tangi permittemus, nisi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte pecuniarum præfatarum ; quam præfatus Senatus pro impensis nostris, Legatorum, aliorumque à nobis & Senatu prædicto pro Indulgentiis exequendis, & pecuniis colligendis deputandorum nobis erogando deputavit, juxta tenorem Articulorum inter nos & ipsum Senatum concluforum. Et ut præmissa omnia firmiter & inviolabiliter observentur, nomine Sanctæ Sedis Apostolicæ, & nostro promittimus, & in verbo Legati Apostolici pollicemur : Illasque non aliter per Sanctam Sedem Apostolicam, nec per nos tangemus, nec tangi mandentur, aut quovis alio modo exigantur. In quorum omnium fidem & Testimonium præsentes Literas fieri, nostrique Sigilli jussimus, & fecimus appensione communiri. Datum Nurmbergæ Bambergensis Diœcesis. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo primo.

ANNO 1501.

P A X.

„ Considerantes, quod Dominus noster Jhesus
„ Christus de hoc Mundo ad Patrem ascensurus nihil
„ peculiarius legavit dilectissimis Discipulis suis quam
„ studium & amorem Pacis, putamus ad Officium Se-
„ dis Apostolicæ & ejus Legatorum pertinere, quan-
„ docunque inter homines bonæ voluntatis, Pax jus-
„ ta & honesta constituitur illam totis viribus adjuva-
„ re. Cum autem Sereniſſimus & Invictissimus Prin-
„ ceps, Dominus Maximilianus, Rex Romanorum,
„ semper Augustus, ac Illustrissimi Sacri Romani Im-
„ perii Principes Electores, aliique Principes & Po-
„ tentatus Inclitæ Germanicæ Nationis videntes nihil
„ utilius esse Regnis, Provinciis & Civitatibus Chris-
„ tianis, quam inter se Pacem bonam & utilem serva-
„ re : fecerunt & constituerunt de Anno Domini mil-
„ lesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto,
„ septima die mensis Augusti, Wormatiæ, inter se
„ bonam, justam, & sanctam Pacem cum Articulis
„ justis, & honestis : Deinde de Anno Domini mille-
„ simo quingentesimo decima die mensis Septembris,
„ in Civitate Augusta quasdam Declarationes præfatæ
„ Pacis adhibuerunt, quæ omnia diligenter vidimus &
„ perspeximus. Et licet Romani Imperii Vires suffi-
„ ciant ad eam conservandam & defendendam, Illus-
„ trissimus tamen Imperialis Senatus, totusque Con-
„ ventus Nurmbergæ existens, nos obsecravit ut Pacis
„ declarationem, ac confirmationem & munimen
„ auctoritate Sedis Apostolicæ apponere dignaremur.
„ Nos autem considerantes ipsius Illustrissimi Senatus
„ & Conventus petitionem honestissimam esse, tenore
„ præsentium, auctoritate nostræ Legationis, dictam
„ Pacem approbamus & confirmamus, ac eam in vir-
„ tute sanctæ Obedientiæ ab omnibus Principibus, tam
„ Ecclesiasticis, quàm Secularibus & Populis Germa-
„ niæ observari inviolabiliter mandamus. Et nihilomi-
„ nus pro firmiori & diligentiori dictæ Pacis observa-
„ tione volumus & ordinamus, Ut, quicunque prop-
„ ter violatam Pacem, aut purgationem sibi indictam,
„ & per eum non factam in bannum Imperiale denun-
„ ciatus fuerit, contra illum pœnis & censuris Eccle-
„ siasticis, videlicet Excommunicatione, Suspensione
„ & Interdictis procedatur. Ad quod exequendum
„ Executores constituimus & ordinamus, Reverendis-
„ simos Archiepiscopos & Episcopos exemptos Ger-
„ manicæ Nationis, nec non Archiepiscopum Rho-
„ diensem : Et volumus & mandamus ut hi, & quili-
„ bet eorum per se ipsum, aut suum Delegatum, ad
„ petitionem Partium læsarum, contra fractores Pacis,
„ ad pœnas jam nominatas procedant, aut procedi fa-
„ ciant, qui à nullo alio Commissario nostro absol-
„ vantur, vel absolvi possint, nisi à prædictis Dominis
„ Archiepiscopis & Episcopis exemptis, quibus his
„ nostris Literis damus & concedimus auctoritatem &
„ potestatem eos absolvendi, vel ad tempus Censuras

præ-

ANNO 1501. „ prædictas ſuspendendi, dummodo tamen Partes læ-
„ ſæ, & non aliter huic Abſolutioni, vel ad tempus
„ Suspenſioni conſenſerint, & ipſis prius de eorum
„ conſenſu plenam fidem fecerint.

VI.

26. Sept. AUTRICHE ET SAVOYE. *Contract de Mariage de* PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le 26. Septembre,* 1501. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 480.]

AU nom de la ſaincte & indiviſée Trinité, du Pere, du Filz, & du benoiſt S. Eſprit, de la glorieuſe Vierge Mere, & de toute la Cour Celeſtielle, Amen. Par ce publique Inſtrument à tous preſens & à venir apparoiſſe evidemment & ſoit notoire; Que l'an de noſtre Seigneur courant M. D. I. prins à la Nativité, & à la quarte Indiction en ce mesme an prinſe, & le vingt-ſixiesme jour du mois de Septembre pardevant nous Notaires & Secretaires ſoubſignés, en la preſence des Seigneurs & tesmoins deſſoubs escripts & nommés perſonnellement eſtans & conſtitués pour faire & conclurre le Traité de mariage, entre *tres-hault & puiſſant Prince* PHILIBERT *par la grace de Dieu Duc de Savoye, de Chablais & d'Aouſte, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Marquis en Italie, Prince de Piemont, Conte de Genevois, de Romont & de Baugé, Baron de Vuaud, de Gex, de Foucigny, & de Beaufort, Seigneur de Nice, de Verceil & de Breſſe* d'une part, & *tres-haulte & puiſſante Princeſſe Madame* MARGUERITE *d'Auſtriche, Princeſſe & Douagiere d'Eſpagne & de Caſtille, Fille de tres-hault & tres-Illuſtre, & tres-Excellent Prince Maximilian par la grace & clemence de Dieu Roy des Romains touſiours Auguſte, de Hungarie, de Dalmacie & de Croacie*, &c. & Sœur de tres-hault & treſ-puiſſant Prince Phelippe par la meſme grace, Archiduc d'Auſtriche Duc de Bourgoingnie, de Lothier, de Brabant, &c. C'eſt aſſavoir mondit Seigneur l'Archiduc & madite Dame la Princeſſe ſa Sœur, & Reverend Pere en Dieu Meſſire Aymé de Montfalcon Evesque & Prince de Lauſanne, & Magnifiques, Spectables & puiſſans Seigneurs Meſſire Hugues de la Palu Chevalier Conte de Varax, Couſin & Mareſchal de Savoye; Amé Baron & Seigneur de Viry, Honorat de Buel Seigneur d'Escros, Pierre de Bonvillars Seigneur de Meſieres, Preſident de Savoye, Angellin Provanne Seigneur de Favolles Chevalier, Preſident Patrimonial, Docteur en tous Droits, & Claude de Balleyſon Seigneur d'Avanchié, Conſeillers, Chambellans, Ambaſſadeurs & Procureurs especiaulx de mondit Seigneur le Duc de Savoye, comment il appert par ſes Lettres Patentes de Procuration, données à Geneve le unziesme jour du mois d'Aouſt dernier paſſé, deuëment ſeellées en cire rouge & ſignées, leſquels Ambaſſadeurs & Procureurs deſſus nommés ont dit & expoſé, en vertu du pouvoir à eulx donné par mondit Seigneur leur Maiſtre à mondit Seigneur l'Archiduc, que mondit Seigneur le Duc de Savoye conſiderant l'affinité & proximité de lignage, enſemble les Amitiez, Confederations & bienveuillances, par leſquelles luy & Meſſeigneurs ſes predeceſſeurs ont eſté & ſont liés & conjoincts avecques lesdits Seigneurs Pere & Frere de madite Dame, & leurs predeceſſeurs; auſſi que ſes Terres & Seignories de Savoye ſont prouchainnes & contiguës des Pays & Seigneuries de mondit Seigneur l'Archiduc, leſquelles proximité de lignage, Amitiés & bien-veuillances, mondit Seigneur le Duc eſt touſiours deſirant d'entretenir, raffermer & continuer, & encores plus approcher à ce que ſes Pays, Seignouries & Sujets ſoient & demeurent en bonne Paix, amour, concorde & union comment ils ſont, & de tous temps ont eſté avec mondit Seigneur l'Archiduc & Meſſeigneurs ſes Anceſtres Duc de Bourgoingnie, leurs Seignouries, Pays & Subjects, & de celuy mondit Seigneur le Duc de Savoye, a expreſſement mandé & envoyé lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs par devers mondit Seigneur l'Archiduc, pour au nom d'icelluy Seigneur Duc de Savoye, luy demander en leal mariage à Femme & Epouſe madite Dame Marguerite d'Auſtriche ſa Sœur, ainſi que paravant a eſté pourparlé entre aulcuns Seigneurs, parens, amis & ſerviteurs desdicts Seigneurs Archiduc & Duc, laquelle chouſe mondit Seigneur l'Archiduc, pour la ſinguliere amour & dilection qu'il a à mondit Seigneur le Duc, & Meſſeigneurs ſes predeceſſeurs de moult long-temps ont eu à la maiſon de Savoye & leurs Pays & Seignouries, leſquelles pareillement il deſire continuer, & touſiours de bien en mieulx entretenir, & pour plus grant proximité de ſang & lignage eſt affectionné, & deſirant pour les raiſons deſſusdites, & pluſieurs autres juſtes du bon vouloir & conſentement dudit Seigneur ſon Pere, & auſſi de l'advis d'aucuns des Seigneurs de ſon ſang, de ſon ordre & de ſon Conſeil, a voulu & conſent ledit Mariage eſtre fait & commancé ſous les conventions que s'enſuivent. Premierement que mondit Seigneur le Duc de Savoye prendra madite Dame Marguerite en leal Mariage pour ſon Eſpouſe, ainſi que Dieu l'a ordonné, & Sainte Egliſe s'y accorde, & pareillement Madite Dame Marguerite pour ſon leal Mary & Espoux Mondit Seigneur de Savoye, obtenuës par luy ſur ce à ſes couſts & despens, les diſpenſations de noſtre S. Pere, telles que beſoin eſt. Et Mondit Seigneur l'Archiduc en contemplation d'iceluy Mariage, pour auſſi demonſtrer l'amour qu'il porte à Madite Dame ſa Sœur, luy a liberalement donné & promis en commencement de ſon dot au proffit d'elle, & de ſes hoirs la ſomme de trois cents mille Escus d'or, outre & pardeſſus ſon Doüaire de vingt mille Escus d'or par an qu'elle ha en Espagne & ſes biens meubles, laquelle ſomme de trois cents mil Escus d'or Mondit Seigneur l'Archiduc ſera tenu de payer en la Cité de Geneve ez termes convenus à ſes propres frais & despens, laquelle ſomme ſera tenu mondit Seigneur le Duc de Savoye aſſigner ſur tous ſes biens, & pareillement lesdits Sieurs Ambaſſadeurs & Procureurs ez noms que deſſus pour cauſe dudit Mariage, au cas que ledit Monſeigneur le Duc de Savoye voiſe de vie à trespas, ſurvivant Madite Dame en ce cas & non autrement donnent à Madite Dame la Princeſſe pour cauſe de ſon Doüaire à ſa vie tant ſeulement la ſomme de douze mil Escus d'Or par an, leſquels luy ſeront aſſignés ſur le Comté de Romont, Pays de Vuaud, & de Faucigni par bonne, & leale affiette ſelon le taux de la Chambre des Comptes de Savoye, desquels elle joüyra par ſes mains incontinent apres le trespas de Mondit Seigneur le Duc, ſauve touſiours aux hoirs de Mondit Seigneur le Duc ſur lesdits Comté & Pays, la Souveraineté & reſſort. Et en cas de diſſolution de ce preſent Mariage; Madite Dame & ſes hoirs auront tous les Veſſelles, tapiſſeries, bagues, joyaux & autres biens meubles, que lors ſeront appartenans à ſa perſonne & à ſon eſtat, & moyenant ce que dit eſt, Madite Dame, outre & par deſſus les renonciations par elle faictes avant ſon premier Mariage, a renoncé, au proffit de mondit Seigneur l'Archiduc, & de ſes hoirs descendants de ſon corps en leur Mariage tant ſeulement, à tout ce qu'elle peut, & pourroit jamais quereller à la ſucceſſion de feu Madame ſa Mere. Promettans lesdites Parties d'obſerver le contenu ez preſentes &c. Faict & donné à Bruxelles en la maiſon de Mondit Seigneur l'Archiduc, preſents, & à ce appellés tres-Reverend & Reverends Peres en Dieu Meſſire François de Buffleyden Archevesque de Beſançon, & l'Evesque de Cordoxer Ambaſſadeur du Roy d'Espagne, Maiſtre Thomas de Plaine Seigneur de Magny, Chevalier & Chancellier, Maiſtre Henry de Bergues Evesque de Cambray, Maiſtre Charles de Croy Prince de Cimay, Maiſtre Antoine de Berghes Abbé de S. Bertin, Maiſtre Corneille de Berghes Seigneur de Zenemberghue, Maiſtre Pierre de Lanoy Seigneur du Frenoy, Philibert Seigneur de Veré dit la Mouche; Maiſtre Pierre de Montfalcon Seigneur des Terreaux & de Prangin, Maiſtre Pierre Gruet Protonotaire Apoſtolique, Vicaire de Geneve, Maiſtre Girard de Playne Maiſtre des Requeſtes ordinaires de l'Hoſtel, Claude Bouvard grand Escuyer d'Escuyrie de mondit Seigneur l'Archiduc, Simon de Chantrans Seigneur de Corbozan, Alexandre de Saleneuve Seigneur de Sainterin; Barthelemy de Soliers Seigneur de Villeneufve, Philibert Roër Seigneur de Poyrin & Chabert de Scalingues des Comtes de Piozasque. *Signé*, HANNETON & DU FOUR.

VII.

(1) *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. *&* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains. Par lequel ils con-* 13. Oct. AUTRICHE ET FRANCE.

(1) *Louis* XII. s'étant rendu puiſſant en Italie par la conquête du Milanois, & de la moitié du Royaume de Naples, & n'ayant rien à craindre, que de la part de la Maiſon d'Autriche, voulut faire ce Traité, dans lequel il fut trompé, & qui ne fit que prolonger la Treve, jusqu'à l'année ſuivante.

ANNO 1501. *conviennent que* CHARLES, *Fils de l'Archiduc Philippe, épousera* CLAUDE *l'Aînée des Filles de France; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi Louis l'Investiture du Duché de Milan, & que le Roi Louis secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le* 13. *Octobre* 1501. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 4.]

INTER Sereniſſimum atque Invictiſſimum Principem & Dominum, Dominum Maximilianum, Romanorum Regem ſemper Auguſtum, &c. futurum Imperatorem, ex una; & Reverendiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli ſancti Sixti Presbyterum Cardinalem, Archiepiſcopum Rotomagenſem, Apoſtolicæ Sedis ad Galliam de Latere Legatum, atque Chriſtianiſſimi & Sereniſſimi Francorum Regis, generalem Locumtenentem, nomine & vice ejusdem Francorum Regis, partibus ex altera, præſente Magnifico Domino Dom Juan Emanuel, Sereniſſimorum Regis & Reginæ Hispaniarum Oratore, tractatum, capitulatum, & concluſum eſt, prout ſequitur.

Imprimis prædicti duo Reges Sereniſſimi omnem rancorem & odia inter ſe deponant, extirpent, & prorſus aboleant, nec non pro ſe & Succeſſoribus, Vaſſallis, Subditis, Regnis, Patriis, Terris, & univerſis Dominiis ſuis, bonam, meram & puram atque ſinceram Pacem, Amicitiam, Benevolentiam, Intelligentiam, Ligam, Unionem ac Confœderationem inviolabilem & perpetuam, atque omni ævo duraturam, faciant, firment, ineant, & contrahant, contra quoscumque Hoſtes ſuos præſentes & futuros, ad conſervationem & defenſionem Regnorum, Statuum, & Dominiorum ſuorum, quæ in præſenti habent & poſſident, ac in poſterum poſſidebunt & tenebunt, exceptis tamen Confœderatis utriusque Regis, ſimiliter etiam promittant & polliceantur eandem Amicitiam atque Confœderationem, &c. inter ſe ipſos & Sereniſſimos Regem & Reginam Hispaniarum, & Archiducem Philippum Auſtriæ, & Succeſſores ſuos, renovare, facere, & firmare velle, adeò quòd omnes hi ſe invicem fraternè, ac bona fide, absque ulla fraude, & dolo proſequantur.

Item. Quod ambo ſupra nominati Reges, innovent, ratificent, approbent, & confirment Matrimonium concluſum inter Sereniſſimos Principes Dominum Carolum, Filium Illuſtriſſimi Archiducis Philippi, & Dominam Claudiam, Filiam Sereniſſimorum Regis & Reginæ Franciæ.

Et ut univerſis major pateat hujus fraternæ Pacis, Intelligentiæ, & Confœderationis effectus, ii Sereniſſimi Reges de novo conveniant & approbent, quòd Delphinus Franciæ præſens aut futurus, ſive ſit Filius Sereniſſimi Francorum Regis, ſi quem habiturus eſſet, aut alius quicumque, qui pro tempore fuerit, realiter & effectualiter, unam de filiabus prædicti Illuſtriſſimi Archiducis Auſtriæ, in uxorem ducat, ad optatum ipſius Delphini, & ut illud fiat per prædictos Sereniſſimos Reges, & eorum Succeſſores atque Hæredes efficiatur.

Quòd Sereniſſimus atque Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat, quod velit ex nunc & in antea perſonam & honorem atque conditiones Sereniſſimorum Romanorum Regis & futuri Imperatoris, necnon Illuſtriſſimi Filii ejus Archiducis Philippi, tanquam Fratris & Filii Cariſſimorum ſuorum in omnibus rebus fovere, diligere, amare, proſequi, defendere, honorare, & complecti, & præſertim Patrias Cæſareæ Majeſtatis tempore abſentiæ & Expeditionis ſuæ proximæ contra Turcas. Sic etiam ipſum Romanorum Regem, & ejus Romanorum Imperium juvare, augmentare, & illis quibuscumque modis favere, ut in eorum priſtinas & antiquas conditiones & honores reponantur.

Item. Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex ſecundùm totam ſuam potentiam juvet Sereniſſimum Romanorum Regem, futurum Imperatorem, contra perfidiſſimos Turcas Chriſtianæ Religionis rabidos Hoſtes, ſi & in quantùm reliqui Chriſtiani Reges & Principes, aut major eorum pars ſuam Cæſaream Majeſtatem etiam juverint. Et hoc proximis tribus Annis facere teneatur.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex polliceatur & promittat, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, quod omni ſua cura, diligentia, atque ſollicitudine favebit, & ſecundùm omnem ſuam poſſibilitatem juvabit, ut Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, aut Hæredes ſui, poſt mortem moderni Regis Hungariæ, ambo Regna Hungariæ & Bohemiæ, ac illorum Provincias, ſecundùm quod honeſtas poſtulabit, & ſuæ Cæſareæ Majeſtati jus competierit, & Illuſtriſſimus Dominus Archidux, & Hæredes ſui, poſt mortem Sereniſſimorum Hispaniæ Regis & Reginæ, tanquàm gener eorum, omnia Regna, Patrias, Terras, & univerſa Dominia illorum, quæ nunc habent & juſtè ad illos ſpectant, conſequantur, poſſideant atque illis fruantur. ANNO 1501.

Quòd Chriſtianiſſimus Francorum Rex omni ope, conſilio, & auxilio juvet & faveat prædicto Sereniſſimo Romanorum Regi, futuro Imperatori, pro itinere illius Romam verſùs, & coronatione ejus ibi conſequenda, eo modo ſicuti ſua Cæſarea Majeſtas eumdem Francorum Regem requiſiverit, & ipſe honeſtè facere poterit.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quòd nequaquam ullo, aut quocumque modo, ſe circa Subditos, & de rebus Imperii Romani, absque ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit, poterunt tamen nihilominus ambo Reges Subditos utriusque Regni, ad omnia aliqua ſua ſervitia in ſervitores accipere.

Quoad octoginta mille Coronas pro ſigillo tractetur de illo latius per Oratores Sereniſſimi Romanorum Regis, ac Illuſtriſſimi Domini Archiducis Philippi, ſecundum incepta & accordata.

Quantum ad Tractatus veteres & Fœdera inter ſuam Cæſaream Majeſtatem tanquam Archiducem Auſtriæ, & Ducem Burgundiæ, & prædictum Chriſtianiſſimum Francorum Regem, & Prædeceſſorem ejus, prius inita, & concluſa, atque percuſſa hæc omnia maneant in eſſe & vigore ſecundum proloquuta inter Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, & Oratorem Illuſtriſſimi Archiducis.

Quoad Dominum Ludovicum, quod de continenti ſibi Locus honeſtus & ſpatium quinque leucarum in Francia conſignetur, ubi commodè unà cum ſuis ſecundùm libitum ſuum ſtare, ire, venire & facere poſſit. Et quoad Appunctuamentum ſuum, pro eo & Succeſſoribus ejus, tractetur latius per Oratores Domini Archiducis, inſequendo illa quæ prius per illos proloquuta & accordata fuerint.

Reverendiſſimus Dominus Cardinalis (2) Ascanius ex carceribus liberetur, & ut ſibi omnia ſua Officia & Beneficia reſtituantur, Chriſtianiſſimus Francorum Rex, illi omni cura & diligentia adſit, & curet, atque proximis tribus Annis, idem Cardinalis non niſi aut in Hispaniarum Regis, aut Illuſtriſſimi Archiducis Philippi Provinciis vitam degere & ſtare poſſit, & ad illud obſervandum, Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, promittat, ſuaque Cæſarea Majeſtas, his tribus annis durantibus, cum Sereniſſimo Francorum Rege, quod idem Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Ascanius amplius facere debeat, conveniat.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex, omnibus profugatis, exulibus, captivis & aliis Mediolanenſibus, qui Cæſareæ Majeſtati tanquam ſupremo Domino ſubjiciuntur, faciet de bonis eorum rationem ſecundum conſuetudinem aliorum Tractatuum, ſicuti latius in Conventu Francfordienſi, ſecundùm æquitatem, honeſtatem & rationem determinabitur.

Item. Quod Sereniſſimus Romanorum Rex in proxima Dieta Francfordienſi, unà cum Electoribus, & cæteris Principibus Romani Imperii, ſolenniter, & ut moris eſt, Chriſtianiſſimum Francorum Regem, aut ejus legitimos Procuratores, de Ducatu Mediolani inveſtiat, accepto prius homagio & juramento conſuetis, ſecundùm conſuetudinem Sacri Romani Imperii.

Quod Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, omni favore, ope, & conſilio, Sereniſſimo Francorum Regi adſit, ut prædictum Ducatum Mediolani, & omnia alia ſua Regna, Provincias, Terras, & Dominia, quæ nunc poſſidet, pacificè & quiete absque moleſtia & inquietatione quorumcumque poſſideat & teneat, quo magis inter utrosque Reges initæ & concluſæ Pax, Amicitia, & Confœderatio, amicabiliter & fraternè conſervari & augeri, atque, propter contractam utrinque affinitatem, Hæredes ipſorum tranquilliùs Hæreditatibus ſuis perfrui valeant.

Quod

(2) *Mezerai* dit dans ſon Hiſtoire de France, Tom. II. pag. 822. que ces deux Princes convinrent encore de ſe ligüer contre les Venitiens, & pour faire convoquer un Concile, afin de reformer l'Egliſe. Il ajoûte que le Cardinal d'*Amboiſe* avoit deſſein en cela de ſe faire Pape, après avoir fait dépoſer *Alexandre* VI. par un Concile. Cela ne paroît point dans ce Traité. Il faut qu'on en fût convenu par des Articles ſecrets. Il y a une faute dans cet endroit de *Mezerai*, où l'on lit *Alexandre* V. au lieu d'*Alexandre* VI.

ANNO 1501. Quod Sereniſſimus Romanorum Rex futurus Imperator, pollicetur & promittat, ſecundùm omne ſuum poſſe, facere, quòd Principes atque Status Sacri Romani Imperii Pacem illam approbent, ratificent, atque confirment, in prima Dieta Imperiali, omni fraude ſemota, & ſi quid in iſta Pace facienda aliud reliquum fuerit, pro bono aut honore utrorumque Regum, hoc tractetur ſolo ſub beneplacito utriusque eorum amicabiliter.

Hæc omnia & ſingula prædicti Sereniſſimus Romanorum Rex, in fide & verbo ſuo regio; & Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Rotomagenſis, vigore Mandati & Procuratorii ſufficientis, quòd à Chriſtianiſſimo Francorum Rege habuit, ejusdem nomine promiſerunt & juraverunt, & per præſentes promittunt & jurant bona fide, ſine dolo & fraude, firma, rata, & grata perpetuò habere & tenere, ac inviolabiliter obſervare & adimplere. In quorum fidem & Teſtimonium præſentes Articuli duplicatim ſcripti manibusque propriis Sereniſſimi Romanorum Regis, & Reverendiſſimi Domini Cardinalis Rotomagenſis ſubſcripti, & ſigillis illorum muniti, atque cuilibet eorum exhibiti ſunt. Actum in Palatio Epiſcopali Civitatis Tridentinæ, Anno 1501. die decima-tertia Octobris. *Sic ſignatum* MAXIMILIANUS. *Regiſtrata*, & GEORGIUS, Cardinalis Rotomagenſis.

Et ſont leſdites Lettres ci-deſſus tranſcrites, ſcellées de deux ſceels ou cachets ſur cire rouge, desdits Sieurs Roi des Romains, & Cardinal d'Amboiſe, empreints ſous leursdits ſeings.

13. Dec. AUTRICHE ET FRANCE. *Interpretation & declaration ſur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi* LOUIS XII. *&* PHILIPPE, *Prince d'Eſpagne. Faite à Blois le* 13. *Decembre* 1501.

CE ſont les réponſes, que le Roi a ordonné être faites aux choſes, qui ont été requiſes & miſes en avant de la part du Roi des Romains, pour interpretation, declaration, & entendement des Articles du Traité de la Paix faite entre lui & Monſieur le Legat, pour & au nom du Roi; & ce qui a été repliqué & demandé outre par Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, de Bergues, Chievre, Prevôt de Louvain, & autres Commis & Depûtez dudit Roi des Romains, & de Monſieur l'Archiduc ſon fils, enſemble de la concluſion en laquelle ils ſont demeurez avec le Roi.

Premierement, touchant le troiſiéme desdits Articles commençant *Et ut univerſis*, eſt accordé, que le Roi pour Monſieur le Daufin, ou Monditſieur le Daufin, choiſiront dedans le tems & terme de ſix Ans prochains venans, laquelle des Filles de Monſieur l'Archiduc, Monditſieur le Daufin prendra à femme; & pourra neanmoins dedans lesdits ſix Ans Monditſieur l'Archiduc marier ſes Filles, en avertiſſant premierement le Roi à chacune fois qu'il en voudra marier aucune, pour ſavoir s'il la voudra choiſir pour Monditſieur le Daufin, & celle qu'il choiſira ne pourra être mariée, ſinon à Monditſieur le Daufin.

Item. Quant au cinquiéme desdits Articles commençant, *Quæ Chriſtianiſſimus Francorum Rex*, ledit Sieur declare, qu'il ſera aide au Roi des Romains, ſoit par Mer, ou par Terre, de quatre ou cinq-cens mille Francs pour le moins, pour les trois Ans mentionez dudit Article contre le Turc, outre & par deſſus la dépenſe qu'il a déja faite en cette Année pour ſon Armée de Mer, laquelle eſt de preſent en expedition contre le Turc, qui lui coûte trois-cens mille Francs, & plus, pourvû que les autres Rois & Princes de la Chrêtienté, ou la plus grande partie d'iceux, aident auſſi audit Sieur Roi des Romains contre ledit Turc pour ledit tems.

Touchant le huitiéme Article commençant, *Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quod nequaquam ſe circa Subditos & de Rebus Imperii Romani abſque ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit*, le Roi entend cet Article, non ſeulement avoir lieu pour l'Italie, mais generalement pour tous les autres Lieux & Païs, qui ſont de l'Empire.

Et quant au neuviéme Article, commençant, *Quoad octuaginta mille Coronas*, le Roi ſera content de pour toutes choſes bailler la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon qu'il fut par lui dit à Mesditſieurs de Beſançon, de Chievre, & autres Ambaſſadeurs de Monditſieur l'Archiduc à Lion, en delaiſſant la Valteline entre ſes mains, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monditſieur l'Archiduc, pour le tems de trois Ans, ſelon que ledit Sieur Roi des Romains l'a requis & demandé à Monditſieur le Legat, & que le Roi l'a depuis accordé; & autres choſes, qui par leſdits Articles ont été accordées audit Sieur Roi des Romains, tant de Monſieur le Cardinal Aſcagne, que du Sieur Ludovic. ANNO 1501.

Et quant à l'Article commençant, *Quæ Dominum Ludovicum*, le Roi ne permettra pour rien qu'il ſoit mené en ſenate, ni ailleurs, hors du Roiaume, par quoi n'eſt beſoin de parler de lui bailler argent pour les meubles, ni pour ſa dépenſe, bien que ledit Sieur la lui fait; mais il ſera content pour l'honneur du Roi des Romains, qu'il ait encore deux hommes avec lui, en enſuivant la requeſte qui lui a été faite, & le traitera au ſurplus ſelon le contenu audit Article.

Touchant la requeſte faite par Madame Bonne, elle a ſix-mille Francs du Roi, combien qu'il ne la trouve point en l'état des penſionnaires du feu Roi, quand il vint à la Couronne.

Et quant au Sieur Hermes, s'il vient devers le Roi, il le fera gracieuſement traiter pour l'amour de la Reine des Romains.

Item. Sera envoié la Ratification du Traité de Mariage de Monſieur le Daufin, & de l'une des Filles de Monſieur l'Archiduc, dont eſt fait mention audit troiſiéme Article, aux Ambaſſadeurs du Roi, qui vont à la tournée de Francfort, en ſemblable forme que celle qu'ils ont baillé; & ſemblablement ont pouvoir de renouveller les anciennes Amitiez & Alliances entre l'Empereur & l'Empire, & le Roi & le Roiaume.

Et aprés que les choſes deſſuſd. ont été par ordonnance du Roi, dites & declarées à Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres à ce ordonnez, & autres par le Roi des Romains & Monditſieur l'Archiduc; & qu'entre autres points enſuivant ce que deſſus a été dit, qu'on laiſſeroit au choix du Roi des Romains de prendre & accepter pour toutes choſes quelconques, tant pour l'Inveſtiture de la Duché de Milan, & Comté de Pavie ſusdits que pour autres querelles, qu'il voudroit pretendre, tant à l'encontre du Roi trépaſſé, que du Roi preſent. Et auſſi en delivrant franchement ſans autre charge, tant du Sceau, que des Droits des Princes, Electeurs, & Conſeillers de l'Empire, au Roi ou à ſes Commis, lui ſera pour ce baillé, ou à ceux qu'il voudra commettre pour le recevoir, quatre-vint mille Ecus d'Or, valant cent quarante mille Francs; ou s'il aime mieux d'avoir deux-cens mille Francs pour toutes choſes deſſusdites, & que la Valteline demeure entierement és mains du Roi, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monſieur l'Archiduc ou d'autre qu'il y commettroit; en ce cas le Roi lui donnera la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon ce qu'il fut derniérement dit aux Ambaſſadeurs de Monſieur l'Archiduc, au lieu de Lion; & outre fera ce qui a été traité par Monſieur le Legat avec le Roi des Romains touchant Monſieur le Cardinal Aſcagne & le Sieur Ludovic.

Et ſur les requeſtes & remonſtrations, que Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres, ont fait, afin de promtement paier telle des ſommes deſſusdites, qui ſera choiſie par ledit Sieur Roi des Romains, ſelon & en la maniere que devant, le Roi deſirant toûjours de complaire audit Roi des Romains, & ſatisfaire à ſon deſir en cette partie, conſiderant les remonſtrances qui lui ont à cette fin été faites par les deſſusdits, envoiera au lieu de Metz cinquante mille Francs, leſquels il fera illec delivrer par ſes Ambaſſadeurs envoiez à Francfort, & autres qu'il commettra à ce faire prontement, en leur baillant & delivrant prealablement les Lettres de l'Inveſtiture desdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & autres Terres adjacentes, bien & dûement expediées, comme il eſt accoûtumé faire en tel cas; & le ſurplus de ladite ſomme ſera paié un an aprés enſuivant, à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture. Et au cas que ledit Roi des Romains choiſiſſe leſdits deux-cens mille Francs, & ſe departe de ladite Valteline, ſera envoié audit Metz pour la delivrer en la forme que deſſus, pareille ſomme de cinquante mille Francs; & au bout de l'an à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture, ſera paié autre ſomme de cinquante mille Francs, & le reſte montant à cent mille Francs, ſera paié & delivré l'année aprés enſuivant.

Et au regard des expulſez & bannis de Milan, le Roi entant que touche ſes rebelles & déloiaux Sujets, leſquels lui avoient fait ſerment de lui être bons & loiaux, comme à leur Seigneur & Prince naturel, & neanmoins en contrevenant à leur devoir ſe ſont rebellez contre ledit Seigneur, & ont ſeduit de tout leur pou-

ANNO 1501. pouvoir ſon peuple du Duché de Milan, à eux rebeller contre ledit Seigneur, ne ſeroit choſe honnête, ſûre, ni raiſonnable de les remettre au païs & à leurs biens, vû que les gens de telle qualité ne ſont & ne doivent jamais être compris, par droit & raiſon, en quelque generale remiſſion ou abolition qui ſe faſſe. Et quant aux autres, qui n'ont point fait de ſerment au Roi, combien que leurs biens ſoient confiſquez audit Seigneur, attendu l'Edit par lui fait, qu'ils eûſſent à retourner audit Païs dedans un tems prefix, ſur peine de confiſcation de Corps & de biens, ce qu'ils n'ont fait, ains ſe ſont efforcez de faire la Guerre audit Seigneur; neanmoins s'ils viennent devers ledit Seigneur lui demander grace & pardon, comme il appartient, il leur donnera à connoître, que la recommandation du Roi des Romains leur aura profité.

Fait à Blois le treiziéme de Decembre, l'an 1501. nous preſens. *Ainſi Signé*, J. COTEREAU, ANCHEMANT.

VIII.

23. Oct. *Arctior Unio inter Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ per* ALEXANDRUM *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ univerſos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum, & Ducatus in unum indiviſum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante B. Simonis & Judæ Apoſtolorum. Anno* 1501. [Conſtitucie Statuta y Przywileie, Regni Poloniæ. Od Roku Pánskie 1550. áż do Roku 1637. pag. 53.]

In Nomine Domini, Amen.

OPTIMORUM Regum & Principum, præcipuum munus eſſe ſolet, fulcire titubantia, recreare afflicta, ſedare tumultuoſa & cuncta redigere ad unionem quandam & tranquillitatem. Concordia enim res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur. Inter humana etenim mala, noxius averſiusque discordia mortalibus eſt nullum. Tanto tamen Hominum noſtrorum ac divinorum discuſſu, ſegregatio pejor execratiorque eſt, quanto magis cæteras ferras illas & ſanguinarias Nationes Orthodoxæ Fidei immaniſſimos Hoſtes, tot contentionibus, tot præliis, tanto labore, tanto etiam periculo, a noſtris jugulis, a noſtris cervicibus, a templis & altaribus propulſare ſatagimus. Ideoque exploratum compertumque habentes, Unionem Inclyti Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, non ſolum nobis utilem, verum etiam ſummopere neceſſariam: Unionis autem ipſius, quæ maxime in Regnis Dominiisque quæritur, congruentior cauſa eſt unus, quam multi. Quocirca ille etiam rerum naturæ ſagaciſſimus interpres, ubi diutiſſimam, optimam, præſtantiſſimamque regendæ ac gubernandæ univerſitatis rationem quæſierat, ſic Homericis tandem verbis exclamat: REX unus ſit, egregie inſinuans cuncta alia facile veniri poſſe, ſi diverſarum gentium duntaxat REX unus fuerit: hoc enim pacto diverſæ Nationes, diverſa Dominia, diverſæ conditionis Status invicem, mutuo bene ſentire, ad communemque Jurium conglutinationem, in unum quoddam ac individuum Corpus facillime reduci poſſe. Proinde nos ALEXANDER, Magnus Dux Lithuaniæ, Samogitiæ, Ruſſiæ, Kioviæ &c. Dominus & Hæres: Divina favente gratia, matura conſideratione præterita tempora metientes, quando ſub Divo felicis recordationis CAZIMIRO genitore noſtro, inclytum Poloniæ Regnum, cum Magno Ducatu Lithuaniæ fuiſſet adunatum, clara experientia vidimus, utrumque Dominium ſub felici hujusmodi Unione, & tranquilla Pace floruiſſe, & ſecunda prosperitate adminiſtrata fuiſſe, nomenque ſuum usque ad externas Mundi Nationes circumtuliſſe. Adeo quidem ut non modo vicinis Reipublicæ Chriſtianæ inimicis, ſed longiſſimo quoque intervallo, avulſis, formidabilis terrorique fuerat. Ideoque matura deliberatione, cum Prælatis, Ducibus, Baronibus, noſtris, ſuper hoc præhabita, cognovimus adunationem, & præfati Regni Poloniæ, cum Magno Duce Lithuaniæ, non ſolum utilem, ſed & neceſſariam quoque pro felici utriusque ſtatu fore, eamque per Conſiliarios & Oratores noſtros, Reverendum in Chriſto Patrem, Dominum Albertum, Episcopum Vilnenſem: ac Magnificos & Generoſos, Alexandrum Juriowicz Caſtellanum Vilnenſem, & Capitaneum Grodnenſem. Joannem de Zabrzezie, Palatinum Trocenſem & Marſſalcum Magni Ducatus Lithuaniæ. Nicolaum Mikolaiowicz, Subpincernam Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ, Capitaneum Bielscenſem. Petrum Olechnowicz, Coquinæ noſtræ Magiſtrum, de noſtro expreſſo & noſtrorum Prælatorum, Ducum, Baronum & Procerum, Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ aſſenſu cum præclaris Ducibus, Baronibus, Conſiliariis & Proceribus Regni Poloniæ univerſis, iniri, fieri concludentes, atque mutuis inſcriptionibus jurejurando firmari voluimus atque mandavimus, per Articulos infraſcriptos, quorum tenor ſequitur in hæc verba: Quod licet veteres fuerint inſcriptiones, Amicitiæ & Fœdera, augmentum, & conditionem meliorem promoventia Reipublicæ tam Regni Poloniæ, quam Magni Ducatus Lithuaniæ, tamen cum aliquid in eis videretur contineri, ab optima, & ſyncera Fraternitatis fiducia discrepans: Idcirco ob ſolidiorem communis & mutuæ charitatis fraternæ connexionem, perpetuam Dominiorum Defenſionem, communem, æviternam, indubitatam fraternitatis fidem. Imprimis vero ad Dei & Salvatoris noſtri Gloriam, & Dominiorum noſtrorum Sereniſſimæ Regalis Familiæ Poloniæ, Dominiorumque utrorumque eorundem, ab Nobiliſſimorum Poloniæ & Lithuaniæ Nationum, immenſi perpetuique honoris diffuſionem, decus, ornamentum, corroborationem, honorificentiam & claritudinem, ac Majeſtatis mutuæ amplitudinem ſempiternam, veteres ipſas Confœderationes innovare & moderari decrevimus ſub Articulis infraſcriptis. Primum quidem Regnum Poloniæ & Magnus Ducatus Lithuaniæ uniantur & conglutinentur in unum, & indiviſum ac indifferens Corpus, ut ſit una Gens, unus Populus, una Fraternitas & communia Conſilia, eidemque Corpori unum Caput, unus Rex, unusque Dominus in loco & tempore aſſignatis per præſentes, & ad electionem Conventionis votis communibus eligatur, atque abſentium obſtantia Electio non impediatur & decretum Electionis in Regno ſemper ſit, juxta Conſuetudines, circa illud ex antiquo ſervatas. Item, quilibet Epiſcopali, Palatinali Caſtellanique Dignitate in ipſo Ducatu inſignitus, juxta locum ſuum aſſignatum in eligendo Rege, perpetuis temporibus votabit & conſulet, modo & ordine, quo conſulunt Conſiliarii Regni. Item. Quia corpus quodlibet ſalubribus remediis conſervatur, & contrariis rebus proſternitur; ſic tam in adverſis, quam in proſperis rebus utrobique communi conſilio ordinanda ſunt, & communi ſimiliter auxilio exercenda relevandaque omnia circa corpus & in corpore ipſo contingentia.

Item. In omnibus adverſitatibus, auxiliis, invicem nos utriusque Dominii Prælati & Barones juvare debemus, totis viribus & facultatibus, prout communi conſilio expedire videbitur, prospera & adverſa tanquam communia reputantes.

Item. Moneta uniformis & æqualis ponderis utrobique, ſicut cetera omnia, communi conſilio & aſſenſu utriusque Dominii debet inſtitui. Item. Quæcunque Fœdera etiam juramentis firmata, antea cum quibusdam inita, tamdiu obſervanda ſunt per Partem utramque, quamdiu contra jura & commoditates Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ nil excedere videbuntur.

Item. Quilibet denuo in Conſiliarium vel Dignitarium, tam ſpirituale, quam ſecularem, promotus, teneatur juvare Regi coronato Poloniæ fidem, ac mutuam inſcriptionum obſervationem. Item. Quicunque Capitaneatum, vel Caſtrum in adminiſtrationem a Domino receperit, ille teneatur recipiendo jurare Regi: ſcilicet quod de illo nemini cedet, niſi Regi electo & coronato.

Item. Ut omnia quæcunque nunc pacta fuerint & concluſa perpetuis temporibus, & firmiter, & inviolabiliter obſerventur, juramentis & inſcriptionibus firmentur, per ſingulos Conſiliarios illius Ducatus, atque Barones, & ex Nobilitate præcipuos, illudque juramentum ab illis requiſitis fiat quotiens expedierit.

Item. Qui ætatem discretionis attigerint, ſi nomine Conſiliariorum Regni pro juramento admoniti fuerint, illud præſtare teneantur.

Item. Domini Sereniſſimi, Domini Magni Ducis Lithuaniæ, Oratores & Conſiliarii hic præſentes, jurabunt & promittent, ſeque obligent omnia pacta ſervare ſub fide & honore: & dabunt inſcriptiones ſub appenſis ſigillis, ad præſentia pacta, quæ ſub tempore per univerſos Prælatos, Barones, Nobiles, & Bojaros Lithuaniæ,

ANNO 1501.

ANNO 1501. thuaniæ, firmabuntur Literis, Sigillis & Juramentis cavendis. Quia Illuſtriſſimus Princeps & Dominus Alexander Dei gratia Magnus Dux Lithuaniæ &c. rata & grata habebit omnia, hic ordinata, jurata, inſcripta, promiſſa.

Item. Ut una Pars alteri ſit conſilio & auxilio, quod Regia Majeſtas, Jura & Libertates, & Dignitates, & Officia utriusque Dominii, illæſa conſervaret, omnia Jura, Judicia, Conſuetudines, Prærogativas & Libertates ſingulas, Conſtitutionesque judiciarias ab olim in hactenus ſervatas utriusque Dominii ſalva & ſalvas conſervando. Item. Quoties contigerit in Coronatione novi Regis, Jura Regni per Regem electum confirmare: tunc una etiam omnia Jura Ducatus Lithuaniæ, ſub uno contextu debebunt confirmare. Item. Ut circa omnia juramenta fienda, tam Conſiliariorum modernorum, quam futurorum, etiam Capitaneorum atque horum qui ex Nobilitate ad præſtanda juramenta venient, præmiſſorum obſervatio firmetur fide & honore. Item. Sic expreſſum inſcriptum, & juramento firmatum, quod non quæratur per aliquam Partium, ullo temporum, occaſio adverſandi, ac contraveniendi præſentibus Pactis neque dismembrandi iſtius inclyti unius Corporis, præſentibus uniti, compacti & conglutinati. Nos itaque Alexander, Magnus Dux Lithuaniæ connexionem ſempiternam: Et cui individuo corpori, unum Caput, unus Rex, unus Dominus, occurrente vacatione eorundem Dominiorum, per utriusque Dominii Conſiliarios, debeat eligi, præſidere & dominari, cæterisque multis & laudabilibus utilitatibus & commodis, utrique Dominio conducentibus, in præinſertis Articulis deſcriptis, non modo ipſis pro eorum futura, verum etiam maxima Reipublicæ Chriſtianæ tuitione, incremento & conſervatione profuturum. Imitantesque, ut decens & par eſt, Divorum noſtrorum Progenitorum & Anteceſſorum veſtigia ſaluberrima, quibus pro defenſione fortiori ſubſiſtentia Dominiorum eorundem firmiori, eam ipſam Unionem & connexionem ad effectum deducere: ut ex eorum geſtis & factis apparet evidenter, conabantur eosdem Articulos tanquam honeſtos, honori ac commodo, noſtris, & noſtrorum Dominiorum plurimum conducibiles, quo ad omnes eorum clauſulas, Capitula, & Puncta, laudavimus, acceptavimus, approbavimus, & ratificavimus, in eosdemque ex certa noſtra ſcientia, & animo bene deliberato, conſilio & aſſenſu Prælatorum, Ducum, Baronum, Nobilium, noſtri Magni Ducatus Lithuaniæ accedente, conſenſimus, laudamusque, acceptamus, approbamus, ratificamus, & conſentimus decernentes ea robur perpetuæ firmitatis obtinere. Promittentes in fide noſtra bona Chriſtiana, verbo noſtro Ducali, & ſub onere, per nos præſtiti juramenti, nos, & noſtros Succeſſores, Unionem, Connexionem Dominiorum prædictorum, prolis noſtræ, & noſtrorum Succeſſorum, multiplicatione non obſtante, unius Dominii utrique Dominio præſidentia, temporibus futuris perpetuò duraturam, omniaque & ſingula præmiſſa, etiam in Articulis præinſertis contenta, declarata, & expreſſa, inviolabiliter tenere, obſervare, & adimplere, cum effectu, ſine omni dolo & fraude, ſubjicimus, & obligamus.

PROMITTIMUS inſuper, quod omnes Prælatos, Duces, Barones, Nobiles, Proceres, & Communitates notabiliores, noſtri Ducatus Lithuaniæ conducemus; ut omnia in præſentibus noſtris Literis, ac præinſertis Articulis contenta, acceptent, approbent, ratificent, & confirment: eaque omnia ipſi, & eorum Succeſſores, firmiter implere, & obſervare tenebuntur ſub fide, honore, & onere, præſtandi juramenti, quod ſinguli præſtare & facere tenebuntur, & debebunt: Literasque deſuper perpetuas, eorum ſigillis munitas, Regno Poloniæ dabunt realiter, & cum effectu: ac pro aliis Prælatis, Ducibus, Baronibus, Nobilibus, Proceribus, & Communitatibus notabilibus Magni Ducatus Lithuaniæ noſtri nunc abſentibus cavebunt, & promittent, quod ipſi, & eorum Succeſſores, quantocyus, & cum primum requiſiti fuerint ſuper præmiſſis, ſervare omnia præmiſſa, ſub fide, & honore, ac onere, præſtandi juramenti per eos, quod tunc præſtare tenebuntur. Literasque neceſſarias, eo ordine ut præfertur, eorum ſigillis munitas, dare, & concedere tenebuntur, & debebunt.

Harum, quibus Sigillum noſtrum præſentibus eſt ſubappenſum, Teſtimonio Literarum. Actum & datum in Mielnik, Sabbato proximo ante beatorum Simonis & Judæ Apoſtolorum. Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo primo. Præſentibus ibidem ad præmiſſa conſentientibus Prælatis Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino Alberto, Epiſcopo Vilnenſi. Necnon Magnificis, Strenuis & generoſis Conſiliariis noſtris, Alexandro Juryowicz, Caſtellano Vilnen. & Capitaneo Grodenſi. Joanne de Zabrzezie, Palatino Trocenſi, & Marſchalco Magni Ducatus Lithuaniæ. Michaele Duce Hlinenſi, Marſchalco Curiæ noſtræ: Nicolao Mikolaiowicz, Subpincerna Magni Ducatus Lithuaniæ, & Capitaneo Bielscenſi. Joanne Mikolaiowicz, Marſchalco noſtro, & Tenutario Wilkienſi. Staniſlao Zabrzezinski, Marſchalco noſtro. Alberto Gaſtoltowicz, Curien: noſtro, Barthoſio Taborowicz, Marſchalco noſtro. Stanislao Pietkowicz, Capitaneo Breſten. Georgio Halmnicz, Marſchalco & Tenutario noſtro Liden. Jacobo Dowoynowicz. Joanne Stecko Drohicienſi. Niemiera Mielnicen: Capitaneis. Georgio Goscicheiowicz. Georgio Dowoynowicz, Tenutario Bydgoſtien: Dignitariis & Officialibus noſtris, ANNO 1501. ad præmiſſa ſimiliter perſonaliter exiſtentibus & conſentientibus.

IX.

Tractatus Matrimonii inter JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi, concluſus. Datum in Palatio de Richemont die* 24. *Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 787.] 1501. 1502. 24. Janv.

HÆC INDENTURA,

FACTA inter nos, *Robertum Glasguenſem Archiepiscopum, Patricium Comitem de Bothvile* Dominum Halys ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum Occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Poſtulatum Eccleſiæ Cathedralis Moravienſis*, Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales, ex unâ,

Et, Reverendiſſimum ac Reverendum in Chriſto Patres, *Henricum Cantuarienſem Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum, Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, & Franciæ, & Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Cuſtodem, *Ricardum Wintonienſem Episcopum* ejusdem Domini Regis Angliæ Privati Sigilli Cuſtodem, & *Thomam Comitem Surriæ* Theſaurarium Angliæ, ejusdem Domini Regis ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales, parte ex alterâ,

TESTATUR quòd nos Commiſſarii, Oratores, Ambaſſiatores, Legati, Procuratores, Deputati, & Nuncii Principum prædictorum,

Conſiderantes, & præ oculis noſtris habentes quòd, Mediator Dei & Hominum, Homo Chriſtus Jeſus, cùm pro redemptione generis humani de ſinu Patris in Terram deſcenderet, Pacem in primis hominibus nunciavit, deindè aſcenſurus ad Patrem eandem, tanquam ſingulare pretioſiſſimum & peculiare munus, Diſcipulis reliquit & donavit,

Ex quo ſiquidem divino & præclariſſimo munere, ſi quid inter mortales bonum, ſi quid utile, ſi quid denique Deo gratum & acceptum reperiatur, id certè procedit, & ſine quo nichil firmum nil ſtabile aut tranquillum in Orbe diu conſiſtere poteſt,

Cùm igitur nil placidum ſine Pace Deo, non Munus ad Aram, ipſa Pax, potiſſimè inter Reges & Principes, perquirenda eſt, ipſa amplectenda & ſequenda,

Et quoniam ipſa Pax in Amore, Benevolentia, Affinitate, & ſanguinis neceſſitudine, quæ ex digniſſimo Sacramento Matrimonii proficiscuntur & manant, maximè requiritur, atque in hiis ſuaviſſimè refocillatur & nutritur, Matrimonium igitur & conjugale bonum, unde Amor & Benevolentia, Affinitas & Sanguinis neceſſitudo procedunt, baſes & fundamenta firmiſſima Pacis & Concordiæ inter Reges & Principes eſſe certiſſimum judicavimus,

Attendentes propterea illum propenſum animum quem ipſi Potentiſſimi Principes noſtri *Scotiæ & Angliæ Reges* ad Pacem inter eos & eorum Regna perpetuò firmandam & ſtabiliendam gerunt, illúmque tenerrimum atque præcipuum Amorem firmamque Benevolentiam quibus alter alteri viciſſim afficitur, necnon penſatis illis ſingularibus deſideriis frequentibus inſtantiis & continuis ſolicitationibus quibus idem Sereniſſimus *Scotorum*

ANNO 1501. 1502.

rum Rex penes Illuſtriſſimum *Angliæ Regem* ſæpiſſimè inſtetit & interceſſit ut, ob intimas affectiones & præcipuos Amores quos ad eundem Regem gerit, & quibus ipſi Reges ſe mutuò proſequuntur, cum Præclariſſima Domina *Margareta*, ejusdem *Regis Angliæ* ac Illuſtriſſimæ Dominæ *Reginæ Elizabethæ* Cariſſimæ Conſortis ſuæ *Filia Primogenita*, præ cunctis Principibus Mundi, Matrimonium contraheret,

Attentâ prætereà illâ ejusdem Sereniſſimi *Regis Angliæ* animi conformitate & benevolentia, qui tàm juſtis, tàm gratis támque honeſtis præfati Conſanguinei ſui deſideriis, unde tot Pacis bona & commoda perpetuis futuris temporibus ipſis & eorum Regnis habundè proventura ſunt, propterea annuere atque aſſentire dignum duxerit,

Virtute & auctoritate ſufficientium Commiſſionum, a prædictis Sereniſſimis Principibus reſpectivè nobis in hac parte datarum, traditarum, & conceſſarum (quarum Commiſſionum tenores inferiùs ſequuntur) ad laudem Dei, & Principum noſtrorum prædictorum Regnorum ac Subditorum ſuorum honorem, Pacem, commoditatem, & utilitatem, omnes & ſingulos Articulos ſubſequentes, earumdem Commiſſionum vigore & auctoritate, convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, prout per præſentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus.

Inprimis, nos, Commiſſarii, Oratores, & Procuratores prædicti, auctoritatibus prædictis, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus, quòd dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, per ſe, vel per Oratorem, Procuratorem, vel Commiſſarium ſuum ſufficienti auctoritate in ea parte fulſitum, Matrimonium per verba de præſenti, cum præfata *Domina Margareta*, quæ duodecimum ætatis ſuæ Annum penultimo die Novembris ultimò præterito explevit, citra feſtum Purificationis Beatæ Mariæ proximò futurum realiter & cum effectu contrahet,

Et Matrimonium ſic contractum, Conſanguinitatis & Affinitatis gradibus, quibus quarto & quarto dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex* & dicta *Domina Margareta* ſe invicem attingunt, non obſtantibus, juxta tenorem, formam & effectum Dispenſationis Apoſtolicæ, per Bullam ejusdem in hac parte impetratæ perinde valeat, ac ſi hujusmodi impedimenta non eſſent, ita quòd nullo modo licebit dicto Domino *Jacobo Regi* nec dictæ *Dominæ Margaretæ*, ratione Conſanguinitatis & Affinitatis prædictarum, ad impediendum vel diſſolvendum Matrimonium prædictum quicquam per viam Juris vel facti obicere vel obici facere.

Item, quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, Pater ejusdem Principis *Dominæ Margaretæ*, cum effectu faciet quòd dicta *Domina Margareta* Filia ſua, citra dictum feſtum Purificationis, cum dicto Domino *Jacobo Scotorum Rege*, aut ejus in hac parte Oratore, Procuratore, vel Commiſſario, ut præfertur, ad hoc auctorizato ſufficienter, Matrimonium per verba de præſenti contrahet realiter & cum effectu.

Item, licet inter dictum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* Matrimonium, per verba de præſenti, citra dictum Feſtum Purificationis, ut præmittitur, contrahatur, iidem tamen Commiſſarii, Oratores, & Procuratores prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* cum præfato Domino *Rege Angliæ* & ejus Commiſſariis, Oratoribus, & Procuratoribus prædictis, virtute Commiſſionum ſuarum prædictarum, contrahunt & conveniunt, eidemque *Regi Angliæ* & Commiſſariis, Oratoribus, & Procuratoribus ſuis prædictis per præſentes promittunt, quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris, qui erit in Anno Domini milleſimo, quingenteſimo tertio, ex cauſa ſolennizationis aut conſummationis prædicti Matrimonii vel alia cauſa quacúnque, nullo modo ſibi tradi, dari aut liberari petet aut requiret,

Necnon quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo & manu ſua propria ſigillatas, ſignatas & munitas, & præfato Domino *Regi Angliæ* ejusve Commiſſario, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte ſufficienter auctorizatis, citra primum diem Aprilis proximò futurum poſt Datam præſentium tradendas & deliberandas, præfato Domino *Regi Angliæ* promittet quòd ipſe dictus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris prædictum, ex cauſa ſolennizationis aut conſummationis Matrimonii prædicti vel alia cauſa quacúnque, nullo modo tradi, dari aut liberari petet aut requiret.

Item, dicto Matrimonio inter præfatum Dominum *Regem Scotorum* & memoratam *Dominam Margaretam*, citra dictum Feſtum Purificationis, per verba de præſenti, ut præmittitur, contracto, prædictus Dominus *Rex Angliæ* dictam *Dominam Margaretam* Filiam ſuam, citra primum diem dicti menſis Septembris, ſumptibus & expenſis ſuis, extra Regnum ſuum ad Limites Regni Scotiæ transmittet ſeu transmitti faciet, & apud Eccleſiam vulgariter vocatam Lambertone Kirk, vel aliquem alium locum prope eosdem limites, præfato Domino *Regi Scotorum*, ejusve Commiſſario, Procuratori, vel Deputato, Commiſſariis, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte ſufficienter per Literas prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* auctoriſatis, pro Matrimonio inter ipſum & dictam *Dominam Margaretam* Deo Duce ſolennizando & conſummando, tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet,

Ipſeque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* eamdem *Dominam Margaretam*, infra quindecim dies, dictas transmiſſionem, traductionem, & deliberationem proximò & immediatè ſequentes, in facie Eccleſiæ, ſecundùm ſacrorum Canonum diſpoſitionem, ſolenniter diſponſabit & in uxorem accipiet, ipſámque deinceps tanquam Uxorem ſuam legittimam in omnibus tenebit, reputabit, & tractabit.

Item, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, citra primum diem Julii, qui erit in Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, eidem *Dominæ Margaretæ*, ad terminum vitæ ſuæ, talem & tantam donationem propter hujusmodi nuptias, qualem & quantam donationem aliqua Regina Scotiæ unquam habuit, in Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri poſſit, faciet, dabit & concedet,

Ipſámque, vel ejus Commiſſarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commiſſarios, Procuratores, vel Deputatos ad hoc miſſos & deſtinatos, citra eundem primum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam poſſeſſionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittíve & induci faciet,

Et, ſi annui redditus dictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, & Prædiorum ad minorem Summam quàm *duarum millium Librarum Sterlingorum*, ſecundùm computationem & æſtimationem quæ nunc fit & habetur in Anglia, & quæ faciunt & conſtituunt *ſex millia Librarum Monetæ* nunc currentis & habentis curſum in Scotia, deductis oneribus & expenſis quibuscúmque, ſe annuatim extendant, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* totum & omne illud, quod in ea parte dictæ Summæ defuerit, in aliis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, in aliquibus Locis citra Mare Scoticum ſituatis, ad prædictam Summam *duarum millium Librarum Sterlingorum* ſe extendentibus, citra quintumdecimum diem præfati menſis Julii, dicto Anno milleſimo quingenteſimo tertio, ſuplebit & realiter perficiet,

Et ipſa Villas, Dominia, Maneria, Terras, Prædia, & redditus, quæ ad hujusmodi Supplementum, ut prædictum eſt, aſſignabit, citra eundem quintumdecimum diem Julii ſupradicti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, dictæ *Dominæ Margaretæ* ad terminum vitæ ſuæ, in Locis prædictis, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri poſſit, dabit & concedet,

Ipſámque *Dominam Margaretam* vel ejus Commiſſarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commiſſarios, Procuratores, vel Deputatos, pro hujusmodi poſſeſſione adipiscenda deſtinatum vel deſtinatos, citra eundem quintumdecimum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam poſſeſſionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittíve & induci faciet,

Ac etiam quòd dicta *Domina Margareta* omnia & ſingula præmiſſa, ſibi in donationem propter nuptias collata, ſine diminutione aut revocatione, auctoritate Parliamenti Regni Scotiæ, vel alio modo, aut quovis quæſito colore, faciendis, tàm in vita ipſius Domini *Jacobi Regis Scotorum* quàm poſt mortem ejusdem, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ* naturali, ſine expulſione, interruptione, contradictione quacúnque, tenebit & poſſidebit;

Proviſo quòd dictus Dominus *Jacobus Rex Scotorum* omnes & ſingulos reditus, fructus, & proventus, ex prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, ex donatione propter nuptias eidem *Dominæ Margaretæ*, ut præmittitur, dandis & aſſignandis, provenientes, durante vitâ ſuâ naturali, præcipiet & habebit,

Quódque idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, durante vita ſua naturali, ſumptibus & expenſis ſuis, præfatæ

ANNO 1501. 1502.

fatæ *Dominæ Margaretæ* omnia & singula, quæ ad apparatum corporis sui, ornatum domorum suarum, vecturas, equitatus, suppellectilem, utensilia, victum, & vestitum sua, ac rem familiarem & domesticam, & alias res quascúmque, secundum honorem, statum, gradum, & dignitatem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, necessaria fuerint seu quomodolibet condecentia, necnon Familiaribus, Domesticis, & Servientibus prætatæ *Dominæ Margaretæ*, tàm Viris quàm Fœminis (quorum quidem Servientum viginti quatuor erunt Anglici, partim Viri partim Fœminæ ad optionem & electionem ejusdem *Dominæ Margaretæ*) exculenta, poculenta, stipendia, vestitus, vecturas, equitatus, ac omnia & singula alia quæ eisdem Familiaribus, Domesticis, & Servientibus, secundùm honorem & condecentiam statûs & Dignitatis præfatæ *Dominæ Margaretæ*, similiter necessaria fuerint seu convenientia, supportabit, exhibebit, præstabit, & ministrabit, supportari, exhiberi, præstari, & ministrari faciet;

Et quotiens & quando contigerit aliquem vel aliquam dictorum Servientum Anglicorum obire, totiens & tunc licebit dictæ *Dominæ Margaretæ*, durante vitâ suâ, in loco demortuorum vel demortuarum, usque ad numerum duodecim Personarum, alios vel alias Anglicos vel Anglicas, ad sumptus & expensas prædictos substituere & subrogare:

Et, præter & ultra dicta apparatum, ornatum, victum, & vestitum, & alia prædicta supra specificata necessaria condecentia & convenientia, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, durante vitâ suâ naturali, eidem *Dominæ Margaretæ* ad usum proprium ejusdem *Dominæ Margaretæ* ex dictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus *mille Libras* legalis & usualis Monetæ Scotiæ, jam currentis & habentis cursum in Regno Scotiæ, quæ faciunt & constituunt *quingentas Marcas* Sterlingorum Monetæ jam currentis & habentis cursum in Regno Angliæ, in Festis Paschæ & Sancti Michaelis per æquales portiones, tradet, dabit, & solvet, tradíve, dari, & solvi faciet,

Cum quibus quidem *mille Libris* prædictis eadem *Domina Margareta*, loco & nomine prædictorum Villarum, Dominiorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, durante vitâ naturali præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* tantum, tenebit & reputabit se contentam, & de eisdem Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, Redditibus, durante vitâ ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, se nullatenus intromittet,

Licebitque eidem *Dominæ Margaretæ* prædictam Summam *mille Librarum* & quamlibet inde parcellam, de tempore in tempus, durante vitâ præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in suos proprios usus & alienos, sine impedimento ipsius Domini *Jacobi Regis Scotorum*, vel cujuscúmque alterius, liberè ad votum suum convertere & disponere,

Et, si contingat præfatam *Dominam Margaretam* dictum Dominum *Jacobum Regem Scotorum* supervivere, & post ejus mortem superstitem fore; eadem *Domina Margareta* post mortem ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, Statum, Titulum & Possessionem suos prædictos, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, continuabit & retinebit, continuaréque & retinere possit & debeat, fructúsque, exitus, proficua, & redditus, ex eisdem provenientia, ubicúmque ipsam *Dominam Margaretam*, postea habitare vel morari, vel ad quæcúmque Regna partes extra idem Regnum Scotiæ se transferre transire vel migrare placuerit vel contigerit, pacificè, integrè & plenè, sine aliquali diminutione, impedimento, expulsione, interruptione, vel contradictione Hæredum vel Successorum præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, aut alicujus vel aliquorum aliorum quorumcúnque, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, ad suum usum proprium percipiet & habebit, percipere & habere possit & debeat.

Item, idem Dominus *Rex Scotorum* omnia & singula Scripta, Literas, Munimenta, & Instrumenta, prædictam donationem propter nuptias, concessionem & donationem omnium & singulorum prædictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, ac Missionem, Traditionem, & Inductionem in realem Possessionem eorumdem, necnon Suplementum dictorum aliorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, Concessionem & Donationem eorumdem, ac Missionem, Traditionem, & Inductionem in realem Possessionem eorumdem concernentia, & supradicta tunc facta & habita, & quæ de Jure fieri deberent, præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commissario, Procuratori, vel Deputato, Commissariis, Procuratoribus, vel Deputatis, ad hoc sufficienter auctorizatis, citra prædictum primum diem Julii, ad usum prædictæ *Dominæ Margaretæ*, apud Villam Berwici tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

ANNO 1501. 1502.

Item, præfatus Dominus *Rex Angliæ* ejúsve Hæredes & Successores, nomine dotis & pro totali plena & integra dote pro dictâ *Dominâ Margaretâ*, eidem Domino *Jacobo Regi*, ut præmittitur, Matrimonio copulandâ, *triginta millia Aureorum Nobilium Anglicorum*, vocatorum ANGEL NOBILLIS, in eisdem Nobilibus, valente *viginti Grossos unoquoque Nobili*, bonæ & legalis Monetæ Angliæ nunc cursum habentis in Anglia, aut in aliâ bonâ & legali Monetâ Aurea vel Argenteâ Angliæ, æquivalenti dictis *triginta millibus Aureorum Nobilium Anglicorum* vocatorum ANGELI NOBILIS, eidem Domino *Jacobo Regi* aut ejus Procuratori sive Commissario sufficienter auctorizato solvet aut solvi facíet in forma sequenti; videlicet,

In die Solemnizationis dicti Matrimonii, in facie Ecclesiæ inter dictum *Dominum Jacobum* & præfatam *Dominam Margaretam*, in propriis suis Personis, ut præmittitur, faciendæ, vel infra sex dies proximò sequentes eundem diem Solemnizationis, præfato *Domino Jacobo* aut ejus sufficienti Deputato in Villa Edinburgi solvet aut solvi faciet Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum est, in alia Moneta æquivalenti,

Et in eodem die ad annum, vel infra sex dies proximò & immediatè sequentes finem ejusdem Anni, qui erit annus primus completus post Solennizationem præfati Matrimonii (videlicet) in Anno Domini millesimo, quingentesimo quarto, in Villa Coldingham Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum est, in alia Moneta æquivalenti,

Et in fine Anni, tunc proximò & immediatè sequentis finem ejusdem Anni, qui erit secundus Annus completus post Solennizationem Matrimonii prædicti (viz.) Anno Domini millesimo, quingentesimo quinto, in Villa de Coldingham, prædictam Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum est, in alia Moneta æquivalenti, in plenam, perfectam & ultimam solutionem dictæ Dotis, dictorúmque *triginta millium Nobilium Aureorum*, pro eadem Dote, ut præmissum est; concessorum,

Dictúsque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* in omnibus & singulis memoratis solutionibus, in terminis prædictis, ut præmittitur, faciendis, præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, dictam solutionem facienti, Literas suas Acquietantiales, Magno Sigillo suo sigillatas & manu suâ propriâ subscriptas, tradet & deliberabit tradíve & deliberari faciet,

Et in singulis prædictis duabus solutionibus, in dicta Villa de Coldinghame, prædicto Domino *Jacobo Regi Scotorum*, ejúsve Commissariis Procuratoribus vel Deputatis, ut præmittitur, faciendis, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex* providebit & ordinabit quod Commissarii Procuratores & Deputati *Regis Angliæ*, illuc eam ob causam venientes & comparentes, & prædictæ solutiones apud Coldingham facturi, cum pecuniis prædictis salvò & securè erga omnes Scotos, periculo ejusdem *Regis Scotorum*, de Berwico ad prædictam Villam de Coldinghame accedere, & solutiones prædictas ibidem facere possint & valeant.

Item, si prædictam *Dominam Margaretam* absque prole de corpore suo, per eundem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* suscitatâ, ante aliquem terminum solutionum prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, tunc post *hujusmodi* obitum *Rex Angliæ* ad nullam ulteriorem solutionem, præfato Domino *Jacobo Regi Scotorum* faciendam, ratione præsentis Conventionis & Tractatûs, aut alicujus Obligationis, alteriúsve publicæ vel privatæ scripturæ, Signo & Sigillo suo munitæ, in ea parte factæ & conceptæ, nullo modo teneatur, obligetur aut astringatur, sed omnino ab hujusmodi solutionibus & earum qualibet liberatus, quietus & exoneratus ipso facto habeatur & censeatur, ac si nulla promissio, obligatio aut conventio in ea parte facta fuisset; hujusmodi obligationibus & scripturis, sic, ut præfertur, signatis & sigillatis, aut quocumque alio modo factis, in nullo penitus obstantibus.

Commissionum verò prædictarum tenores sequuntur & sunt tales,

ANNO 1501. 1502.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Henrici Archiepiscopi Cantuariensis* Custodis Magni Sigilli nostri, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon carissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Procuratores, Factores & Deputatos facimus, constituimus, ordinamus & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & cuilibet eorum in solidum conjunctim & divisim plenam, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo Principe *Jacobo Scotorum Rege* Consanguineo & Fratre nostro carissimo, ejúsve Oratoribus, Procuratoribus sive Nunciis, ipsius nomine sufficienti potestate munitis, de & super sponsalibus ac Matrimonio inter ipsum *Illustrissimum Principem* Fratrem & Consanguineum & Præcarissimam *Primogenitam Filiam nostram Margaretam*, secundum dispositionem Sacrorum Canonum contrahendis, & annuente Deo cum effectu concludendis,

Ac de & super Dote, Dotalitiis & Donatione propter nuptias, ex causa hujusmodi Matrimonii, tractandi, conveniendi & concludendi,

Tempúsque ac tempora modósque & formas pro hujusmodi Dote, Dotalitiis & Donationibus propter nuptias assignandi promittendi & appunctuandi, ejusdémque Dotis ac Donationis propter nuptias possessionem petendi, & in eandem possessionem realiter & cum effectu in nostro nomine mitti petendi,

Necnon de & super tempore, modo & forma Traductionis ipsius præcarissimæ Filiæ nostræ in Regnum Scotiæ tractandi, concordandi, appunctuandi, conveniendi, paciscendi & finaliter concludendi,

Locáque & tempora pro præfatæ Præcarissimæ *Filiæ nostræ* Traductione, hujusmodíque Dotis sive Donationis propter nuptias solutione, statuendi, præfigendi & limitandi,

Ac etiam de & super ulterioris solutionis quarumcúnque Summarum Pecuniarum, præfato *Illustrissimo Principi* Fratri & Consanguineo nostro, per nos, nomine Dotis, pro præfata *Filia nostra*, ad terminos ad hoc affignatos solvendarum, in casu quo *ipsa Filia* nostra, absque prole de corpore suo per ipsum Fratrem & *Consanguineum nostrum* suscitata, ante aliquem terminum solutionem prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, cessatione, communicandi, tractandi, appunctuandi & concludendi,

Nec non securitates, cautiones, promissa, Obligationes, Literas & Scripturas sigillatas pro promissorum complemento nomine nostro promittendi, sigillandi, tradendi & deliberandi,

Et insuper quascumque Bullas Apostolicas super minore ætate ejusdem *Filiæ nostræ*, ac de & super Consanguinitate & Affinitate, quibus præfatus *Frater & Consanguineus noster* carissimus & prædicta *Filia nostra* Præcarissima quarto & quarto gradibus conjunguntur, acceptandi, approbandi & ratificandi,

Ac cuicumque Beneficio tàm Juris & Facti quod dictum Matrimonium impedire possit palàm expresse & in vim Facti in Scriptis renunciandi; consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literasque & Juramentum a præfato *Illustrissimo Principe* Fratre & Consanguineo nostro *Scotorum Rege* similiter stipulandi, petendi, exigendi & recipiendi,

Cæteraque faciendi & exequendi quæ circa præmissa necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, ac etiam si talia sint quæ de se Mandatum exigant magis speciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios aut eorum aliquem in solidum actum, gestum seu in præmissis factum fuerit, & superinde Literas nostras Patentes ratificatorias, approbatorias & confirmatorias, in forma debita & autentica, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Novembris; Anno Regni nostri decimo septimo.

ANNO 1501. 1502.

JACOBUS, Dei gratia, *Rex Scotorum*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cùm æternus Deus, qui Machinam Mundi creavit, omniáque & cuncta ipsius ambitu contenta regit & gubernat, in exordio nascentis Mundi suæ Divinæ Majestatis Clementiam ostendens, Sacramentum Matrimonii, in Paradiso, statu Innocentiæ, inter nostros primos Parentes, ad humani generis propagationem & ipsius durabilitatem perpetuam, feliciter instituit,

Per quod almum Matrimonii Sacramentum, immensâ bonitate cooperante divinâ, Successione felici Reges regnant & Principes dominantur;

Ex quo etiam Matrimonio & ipsius Sacro Fœdere Hostilitates, Inimicitiæ, & alia enormia quamplurima inter Reges & Regna multotiens sedantur, tolluntur, atque ex animis pelluntur Principum; Amor, Dilectio, Comitas, Pax, Tranquillitas, atque Caritas radicantur, multæque aliæ Felicitates & Bona innumerabilia consequuntur, firmantur, & stabiliuntur:

Nos igitur,

Præmissis attentis, ac tenerrimam affectionem, amorem, & benevolentiam, ac Sanguinis necessitudinem, quas erga Excellentissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* Consanguineum & Fratrem nostrum Amantissimum purâ mente gerimus, Fœderis Matrimonii sacro vinculo ostendere præoptantes,

De fidelitatibus, probitatibus, prudentiis, circumspectionibus, & industriis, dilectorum & fidelium Consulum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Roberti Glasguensis Archiepiscopi*, *Patritii Comitis de Boithvill* Domini Halis Magni Admiraldi Regni nostri ac Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Postulati Ecclesiæ Cathedralis Moraviensis*, plenius confidentes,

Ex maturâ deliberatione nostri Magni Concilii, & ex nostra scientia, ipsos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales in solidum, conjunctim & divisim, facimus, constituimus, deputamus, & ordinamus per præsentes,

Dantes, committentes, & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam potestatem & auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum dicto Excellentissimo Principe *Rege Angliæ*, ac Sereniffimâ Principissâ *Margaretâ* ejus Primogenitâ Filiâ Præcariffimâ, fuísve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc sufficientem potestatem ab eisdem habentibus, communicandi, avisandi, tractandi, appunctuandi, & finaliter concludendi de & super re uxoreâ & sponsalibus per verba de futuro, seu Matrimonio per verba de præsenti, inter *Nos* & dictam *Principissam*, prout commodiùs, firmiùs, meliùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit & debebit, verba sponsalia de futuro, seu Matrimonium de præsenti, per *ipsam Principissam*, aut dictum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem*, eorúmve Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nomine *dictæ Principissæ*, proferri petendi,

Et nostris nomine & ex parte eâdem cum *ipsâ Principissâ* proferendi, consentiendi, dicendi, pronunciandi, recitandi, & acceptandi prout, inter dictum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem* ejúsque Filiam, eorúmve Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios, ac dictos nostros Commissarios, Ambassiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, fuerit concordatum, conventum, & conclusum, eadémque Sponsalia & Matrimonium per verba de præsenti, cum dictâ Principissâ *Margaretâ*, nomine & ex parte nostris, realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi, & perficiendi,

Ac, cum ipsis *Illustrissimo Principe* nostro Consanguineo *ejusque Filiâ*, fuísve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, de Dote, Dotalitio, & Donatione propter nuptias, necnon de auro cæterísque rebus pretiosis in hac parte promissis seu promittendis, eáque qualitate & quantitate, ac etiam terminis, locis, & modis solutionum & satisfactionum, de tempore quo & quanto *dicta Principissa* cum præfato Excellentissimo *Principe ejus Patre* moram faciet, ejúsque expensis, & quibus formâ & tempore ad nos venire debebit, conveniendi, appunctuandi,

ANNO 1501. 1502.

tuandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, Tractata insuper, concordata, appunctuata, & pollicita, inter dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem*, nomine & ex parte dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, eorúmve aut alterius ipsorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte una, & dictos nostros Commissarios, Ambassiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte altera, quantum nos tangit, omni securitate legittimâ legali & honestâ nostro nomine firmandi, similem securitatem ab ipsis seu eorum aliquo, quòd a dicto Tractatu, si, Deo permittente, ipsum firmari contigerit, non recedent nec recedet, petendi & recipiendi,

Dotem verò, & alia quæcúmque prædicta, per dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem* nomine dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, aut eorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios pollicita seu promissa hujusmodi Matrimonii occasione, petendi, requirendi, & recipiendi, de receptis Quittantiam seu Quittantias dandi, ac etiam Instrumenta & notas Instrumentales Evidentiásque & Documenta quæcúmque necessaria & oportuna petendi, levandi, & recipiendi,

Cæteráque omnia alia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit; Et quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus est expressum;

Promittentes in verbo Regio, & sub obligatione omnium & singulorum bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nos ratum, gratum, firmum, atque stabile pro perpetuo habituros, nec revocaturos quicquid & quæcúmque per dictos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, aut eorum aliquem, in solidum acta, gesta, pollicita, procurata, stabilitáve fuerint in præmissis & quolibet præmissorum.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus apponi fecimus, apud *Strivelin* octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

Sub Magno Sigillo de cerâ albâ pendente a caudâ Pergamenæ.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Potentissimum Principem Dominum *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moravienſis*, Commissarii, Oratores, Ambassiatores & Procuratores præfati Illustrissimi & Serenissimi Principis Domini *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra apposuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Caudis Pergamenæ pendentibus.

X.

24. Janv. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ concluſus in Regio Palatio de Richemond die* 24. *Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 793.]

HÆc INDENTURA, FACTA inter Nos, *Robertum*, Miseratione Divinâ, *Glasguenſem Archiepiscopum*, *Patricium Comitem Bothvile* Dominum Halis ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Postulatum Ecclesiæ Cathedralis Moravienſis*, Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales ex unâ, ANNO 1501.

Et Reverendissimum ac Reverendum in Christo Patres *Henricum*, *Miseratione præmissâ*, Cantuarienſem *Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Custodem, *Richardum Wintonienſem Episcopum* ejusdem Domini *Regis Angliæ* Privati Sigilli Custodem, & Nobilem ac Potentem Dominum *Thomam Comitem Surriæ* Thesaurarium Angliæ, ejusdem Regis ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales parte ex altera, 1502.

TESTATUR quòd nos Commissarii & Oratores Principum prædictorum, considerantes rationi congruum esse ut, quos Consanguinitatis aut Affinitatis necessitudo proximiori gradu conjunxit, eos Ligarum, Confœderationum & Amicitiarum majora & fortiora vincula copulent, uniant atque astringant, & illam necessitudinem atque affinitatem, Treugam, Amicitiam, & Confœderationem, quæ inter dictos Illustrissimos Principes nostros, ad terminum vitæ eorum & utriusque diutiùs viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, in præsentiarum esse dinoscuntur, ac etiam Matrimonium, quod inter præfatum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & Illustrissimam & Serenissimam Principem *Dominam Margaretam* præfati Domini *Regis Angliæ Filiam Primogenitam*, citra Festum Purificationis beatæ Mariæ proximò futurum, juxta Conventionem & Concordiam inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, auctoritatibus in ea parte nobis sufficienter tributis, inde factas & habitas, Deo Duce, per verba de præsenti contrahetur, maturè considerantes & ante oculos habentes, non solum ad terminum vitæ utriusque Principis Principum nostrorum prædictorum, & ad unum Annum proximò sequentem post Obitum ultimi decedentis, sed auctoritate & virtute sufficientium Commissionum a prædictis Principibus nostris respectivè nobis in hac parte factarum & datarum (quarum quidem Commissionum tenores inferiùs sequuntur) ac de Mandatis specialibus Principum nostrorum prædictorum, ab hac die in antea, perpetuis futuris temporibus, inter eos eorumque Hæredes & legittimos Successores, Hæreditariè ac legittimè succedentes, veram, sinceram, integram ac inviolatam Pacem, Amicitiam, Ligam & Confœderationem esse volumus,

Ac, pro firmiori & stabiliori conservatione ejusdem, omnia & singula Capitula sequentia tractavimus, contraximus, convenimus, concordavimus & concluſimus, ac per præsentes contrahimus, convenimus, concordamus & concludimus,

INPRIMIS, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, contemplatione Matrimonii & ob causas prædictas, tractatum, conventum, concordatum & concluſum est quòd inter dictos *Reges Scotorum & Angliæ* eorumque Hæredes & Successores prædictos Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcunque eorumdem, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditosque suos quoscunque præsentes & futuros tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscunque gradûs, præeminentiæ, statûs & conditionis existant, etiamſi Archiepiscopali Ducalíve aliâ Dignitate Ecclesiastica vel Seculari quacunque præfulgeant, sit bona, realis, sincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga & Confœderatio per Terram, Mare & Aquas dulces ac ubique locorum, de cætero & inantea, semper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos conventum, concordatum & concluſum est quòd nullus dictorum Principum eorúmve Hæredum aut Successorum prædictorum movebit aut faciet per se, aut Subditos suos, aut alios quoscúnque moveri aut fieri permittet, Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces, adversus alterum dictorum Principum vel eorum Hæredes aut Successores prædictos, eorúmve Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consilium, vel favorem publicè vel occultè ut hujusmodi Guerra fiat, moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictæ, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & concluſum est, tenore præsentium, quòd neuter Regum prædictorum, nullús-

ANNO 1502. nullúsque eorum Hæredum & Succeſſorum prædictorum, quovismodo receptabit, aut a Subditis ſuis eorum aliquis receptari permittet, aliquem vel aliquos Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas de Crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectum reputatum ſeu convictum, ſuspectos reputatos aut convictos,

Et, ſi contingat quòd aliquis hujusmodi Rebellis, Proditor, ſive Transfuga, Rebelles, Proditores, aut Transfugæ in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum ſeu alicujus eorum tranſierit, ſe contulerit vel declinaverit, tranſierint, ſe contulerint ſeu declinaverint, Princeps ille in cujus obedientia ſic tranſierit, ſe contulerit vel declinaverit, tranſierint, ſe contulerint vel declinaverint, ipſis nec eorum alicui quoquo modo dabit ſeu præſtabit, aut a Subditis ſuis dari ſeu præſtari permittet conſilium, favorem, auxilium, ſubſidium aut aſſiſtentiam publicè vel occultè; ſed poſtquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebellis, Proditor ſeu Transfuga, Rebelles, Proditores ſeu Transfugæ extiterit ſive extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Rebelles, Proditores, & Transfugas immediatè & ſine dilatione carceribus ſalvò & ſecurè cuſtodiendos committet, & infra viginti dies, dictam requiſitionem proximò & immediatè ſequentes, eosdem Rebelles, Proditores & Transfugas & eorum quemlibet Literarum hujusmodi requiſitionis latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive Deputato, omni allegatione ac excuſatione, fraude, dolo aut alio quæſito colore quocúmque ceſſantibus, tradet & deliberabit tradíve & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores antedictos, quòd omnes & ſingulæ Literæ ſalvi Conductûs, per alterutrum dictorum Principum hincinde quibuscúnque eorum Subditis, ſive veri & fideles Ligei ſive Proditores aut Rebelles fuerint, cujuscumque ſtatûs, conditionis, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamſi Ducali, Archiepiſcopali aliáve quacumque Dignitate Eccleſiaſticâ vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque Gentibus Armorum ſeu cujusvis alterius inferioris conditionis Perſonis, ante hæc tempora, ſub quibuscunque datis verbis, tenoribus ſive formis, ſive ſub eorum magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, vivisve eorum vocum Oraculis, aut aliter qualitercunque & quandocumque, per Terram ſive per Mare, ad certum tempus vel terminum vitæ alicujus ſive aliquorum duraturæ, conceſſæ fuerint, præſentem per Tractatum ſive Concluſionem revocentur, caſſentur, irritentur & adnullentur, ac pro revocatis, caſſatis, irritis & adnullatis a præſenti die in antea expreſſè habeantur & reputentur,

Et quòd conſimiles Literæ hujusmodi ſalvi Conductûs, per neutrum dictorum Principum, eorumve Hæredum & Succeſſorum prædictorum, qualitercunque eorum alterutrius Subditis, veris & fidelibus Ligeis ſive Rebellibus aut Proditoribus, aut alicui Perſonæ exteræ Perſonisve exteris, qui præfatis Principibus vel eorum alteri aliquando ſervivit vel ſervierunt, cujuscumque conditionis, ſtatûs, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamſi, ut præmittitur, Archiepiſcopali, Ducali aliáve quacumque Dignitate aut auctoritate Eccleſiaſticâ vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque aut Gentibus armorum, ſeu cujusvis alterius inferioris conditionis Perſonis, de cætero nullo modo concedantur vel annuantur per eorum aliquem, nec dari aut concedi per eos aut eorum alterum permittantur, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem Principum congruè in ſcriptis requiratur expreſſè; ita tamen quòd, ſi fortè alter Principum prædictorum hujusmodi Literas ſalvi Conductûs dare placuerit ultra unum Annum ad ſummum duraturæ, minimè concedantur,

Et nichilominus, caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literis ſalvi Conductûs, cuicunque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgendis, in ſcriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literásve hujusmodi ſalvi Conductûs concedere voluerit an non, ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expediri videbitur.

Item, ſi aliquis Rex, Princeps aut alia Perſona quæcunque, cujuscumque ſtatûs, gradûs, conditionis aut præeminentiæ fuerit, etiamſi Imperiali, Regali, Archiepiſcopali, Ducali aut quacumque alia Dignitate Eccleſiaſticâ ſive Seculari præfulgeant, nullo penitùs in hac parte excepto, Regna, Terras, Patrias aut Dominia alicujus Regum prædictorum eorumve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum modo guerrino invadere, turbare, aut quicquam quocumque Locorum contra eosdem aut eorum alterum eorumve Statum, Jura, aut Poſſeſſiones, cauſa vel occaſione quacunque, attemptare vel uſurpare præſumpſerit, Princeps, non invaſus, turbatus aut attemptatus, ad rogatum & interpellationem Principis invaſi, cum tali ac tanta armatorum Copia de quali & quanta requiſitus fuerit, ad expenſas tamen Principis interpellantis, & ad Vadia ac Stipendia in Regno & pro propriis Negotiis aut cauſis ipſius interpellati ab ipſo dari & ſolvi ſolita & conſueta, conſilium, auxilium, favorem ac aſſiſtentiam, bonâ fide omni dolo, fraude & negligentiâ ceſſantibus, & cum tanta celeritate & diligentia quanta in urgentiſſimis rebus & cauſis propriis præſtaret, totiens quotiens requiſitum fuerit, realiter & cum effectu, dabit, faciet & præſtabit; quibuscunque Contractibus, Pactis, Conventionibus, Amicitiis, Ligis & Confœderationibus, cum quocumque Principe vel quibuscumque Principibus, ſub quacunque verborum ſerie aut quacumque aliâ firmitate aut auctoritate roboratis, in contrarium antehac initis aut concluſis, non obſtantibus.

ANNO 1502.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Caſtrum & Villa Berwici, cum antiquis Limitibus, & inhabitantes & incolæ eorumdem ſub eisdem perpetua Pace, Amicitia, Liga & Confœderatione pro perpetuo ſtabunt & permanebunt, ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* prædictus ejusve Hæredes vel Succeſſores prædicti nec eorum aliquis per ſe aut aliquos Subditorum Ligeorum aut Vaſallorum ſuorum vel alios quoscúmque Guerram, inſultum, inſidias aut obſidionem publicè aut occultè ipſis Locis aut Incolis eorum, neque Excellentiſſimus *Rex Angliæ* prædictus ejúsve Hæredes vel Succeſſores prædicti neque eorum aliquis per ſe aut inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujusmodi Guerram, inſultum aut obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Vaſallis faciet aut quovismodo fieri permittet.

Item, conventum & concluſum eſt quod, ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Feſch Garth de Esk*, aut rumpat vel deſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, ſic quod reparatio ſeu diſtructio *dictæ le Feſch Garth* non impediat reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis & Amicitiarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd in præſentibus Pace & Amicitia comprehendantur Amici, Confœderati & Allegati utriusque Principis Principum prædictorum, ſi voluerint comprehendi, & eorum Regna & Dominia, ſuper hoc per diſtinctas & ſeparatas Literas, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, & utrique Principum prædictorum, infra octo menſes proximò & immediatè ſequentes datam præſentium, traditas & deliberatas, animos ſuos declaraverint, & idem deſideraverint,

Et ſpecialiter pro parte *Regis Angliæ*,
Rex Romanorum,
Rex Ludovicus Franciæ,
Reges Hiſpaniæ, Portugaliæ & Daciæ,
Archidux Auſtriæ,
Duces Venetiarum, Ferrariæ, & Sabaudiæ,
Necnon *Societas Mercatorum Hangæ Theutonicæ*,

Et pro parte Regis Scotiæ,
Lodowicus Rex Franciæ,
Johannes Rex Daciæ,
Rex Hiſpaniæ,
Rex Romanorum,
Archidux Auſtriæ,
Gildriæ Holſatiæ & de Cleif Duces,
Et *Marchio Brandiburgenſis*,

Quibus octo menſibus elapſis, ſi nulla Notificatio hujusmodi facta fuerit Regibus prædictis, dicti Confœderati non intelligentur in hac parte aut Amicitia comprehenſi,

Et, quamvis contingat dictum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores prædictos vel eorum aliquem Bellum ſeu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum

ANNO 1501. 1502.

dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Scotiæ* ejúsque Hæredes & Successores prædicti & eorum quilibet a quacúnque Invasione, in Regnum Angliæ & Loca ac Dominia ejusdem, tàm per se quàm per suos faciendâ, omninò abstinebit; licebit tamen *Regi Scotiæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Angliæ* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solomodo pro sua defensione dare & impartiri, & non aliter nec alio modo; hac nichilominus Pace & Amicitiâ in suis effectu & robore illibatâ & inconcussâ persistente & perseverante:

Et, pari modo, quamvis contingat dictum *Regem Scotiæ* ejúsve Hæredes & Successores prædictos aut eorum aliquem Bella seu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Angliæ* ejúsque Hæredes & Successores prædicti & eorum quilibet a quacúmque Invasione, in Regnum Scotiæ & Loca ac Dominia ejusdem, tàm per se quam per suos Subditos faciendâ, omninò abstinebit; licebit tamen præfato *Regi Angliæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Scotiæ* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solomodo pro sua defensione dare & impartiri & non aliter nec alio modo; hac nichilominus perpetuâ Pace & Amicitiâ in suis effectu & robore illibatâ & inconcussâ persistente & perseverante.

Item, conventum & concluſum est quòd, si aliquid contra præsentem Tractatum Pacis Confœderationis & Amicitiæ vel aliquem Articulum seu Capitulum ejusdem per Ligeos, Subditos, Vasallos, Inhabitantes vel Incolas prædictos vel eorum aliquem unius vel alterius Partium prædictarum vel alium aut alios quemcúnque vel quoscúnque per Terram sive per Mare vel Aquas dulces fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax, Confœderatio & Amicitia, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attempta hujusmodi debitè reformabuntur.

Et si hujusmodi Reformationes per Gardianos Marchiarum aut eorum Locatenentes, post requisitionem sive interpellationem, per partem gravatam & querelantem in ea parte debitè factas, minimè fiant, tunc Princeps, cujus Subditus se gravatum aut dampnificatum prætendit, per Literas suas requiret Principem, per cujus Subditum aut Subditos dampnum aut injuria irrogata prætenditur, ut damnificato Justitia ministretur & dampna resarciantur,

Et casu quo Princeps requisitus, infra sex menses hujusmodi requisitionem proximò & immediatè sequentes, Parti querelanti Justitiam non ministraverit seu ministrari fecerit, non propterea Princeps, cujus Subditus dampnificatus prætenditur, Bellum aut Guerras quovismodo movebit, nec Pacem directè aut indirectè infringet aut violabit, nec ab aliis infringi aut violari permittet; sed, dictis sex mensibus elapsis, licebit eidem Principi, in casu denegatæ aut non ministratæ Justitiæ, postquam de denegata Justitia debitè sibi constiterit, Literas Repriſaliarum suo Subdito aut Subditis sic dampnificato aut dampnificatis, contra & super omnes & singulos Subditos illius Marchiæ, si per Terram, vel Portus & ipsorum Crecas ac Villas & Villagia super Litoribus ipsorum Portuum & Crecarum existentia earúmque Inhabitantes & Incolas si per Mare, ubi & in qua vel in quo vel quibus hujusmodi attemptans vel dampnificans tempore dampni vel attemptati facti habitabat vel moram trahebat, & non contra alium vel alios quovismodo, dare & concedere; nec propterea præsenti Paci, Amicitiæ, Ligæ aut Confœderationi in aliquo censeatur derogatum, sed omnia in præsenti Pace, Liga, Amicitia & Confœderatione inita & concluſa in suo robore, virtute & firmitate nichilominus manebunt, tanquam & si nichil in contrarium actum, factum, gestum aut attemptatum fuisset.

Item, inter nos Commissarios, Oratores, & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, quamvis dictus Dominus *Jacobus Rex Scotiæ* vel dicta *Domina Margareta* ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* præfato Domino *Jacobo Regi* (quod Deus avertat) diem suum clauserit extremum, vel quòd dicta *Domina Margareta* non deliberetur eidem Domino *Jacobo Regi* ejúsve Procuratoribus aut Commissariis ad hoc sufficienter deputatis, ipsâ superstite, termino statuto & promisso, nichilominus præsens Tractatus perpetuæ Pacis & omnia & singula in eodem contenta in suo robore pro perpetuo maneant & effectu, nisi

ANNO 1501. 1502.

alter Regum prædictorum eorúmve Hæredum & Successorum suorum prædictorum alteri eorum, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo & manu suâ sigillatas, subscriptas, & munitas, infra duos menses post obitum præfati Domini *Jacobi Regis* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, vel non traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* termino statuto proximò & immediatè sequentes, ob easdem causas vel earum alteram significaverit & declaraverit quòd præsentem Tractatum perpetuæ Pacis extunc pro irrito & nullo tenuerit, habuerit, & reputaverit, & pro irrito & nullo tenere, habere, & reputare voluerit, ipsâque *Dominâ Margaretâ* præfato Domino *Scotorum Regi*, ejúsve Commissario, Oratori, vel Procuratori traditâ & deliberatâ, præsens Pax & ejus Tractatus, ac omnia & singula in eodem contenta pro perpetuo in suis permaneant robore & effectu, quibuscúmque aliis Conventionibus de ejus obitu vel non deliberatione factísve habitis non obstantibus.

Volumus præterea, convenimus, contrahimus, & concludimus quòd, in casu quo contigerit præsentem Tractatum perpetuæ Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis, occasione mortis præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, irritari, dissolvi, vel adnullari, quòd tunc Tractatus Treugæ, Amicitiæ, Pacis, & Confœderationis, qui inter dictos Illustrissimos Principes nostros ad terminum vitæ eorum & utriúsque eorum diutius viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, de data vicesimi diei mensis Julii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo nono, initus fuit, contractus, & concluſus, in omni suo robore permaneat & effectu, tanquam si præsens Tractatus perpetuæ Pacis, Amicitiæ, & Confœderationis nunquam initus, contractus, vel concluſus fuisset.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd Hæredes & prædicti Successores Principum prædictorum, & eorum singuli succeſſivè, infra sex menses proximò & immediatè sequentes mortem sui Antecessoris vel Prædecessoris Regis, Literas suas, præsentis Tractatûs & omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum ratificatorias & confirmatorias, Magno Sigillo suo sigillatas, & manu suâ propriâ subscriptas, alteri Principi tunc superstiti & pro tempore existenti tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

Item, ad firmiorem & solidiorem Pacis, Confœderationis, & Amicitiarum prædictarum conservationem & observationem, conventum, concluſum, & concordatum est quòd uterque Princeps Principum prædictorum præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem Tractatu inita & concluſa, infra tres menses post Matrimonium inter dictum Sereniſſimum Principem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* per verba de præsenti contractum, jurejurando personaliter ad Sancta Dei Evangelia præstito, conveniet, vallabit, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum & concordatum est quòd præsens Tractatus, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, citra Festum Nativitatis Dominicæ, quod secundùm computationem Ecclesiæ Anglicanæ erit in Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, per Literas Patentes utriúsque Regum prædictorum, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, confirmabuntur & ratificabuntur; quas quidem Literas Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, utérque Principum prædictorum alter alteri, citra idem Festum Nativitatis Dominicæ, viciſſim tradet & deliberabit, tradíve aut deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd utérque Principum prædictorum, citra primum diem mensis Julii, qui erit in Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, Reſcriptum sive Literas Apostolicas, in forma Juris efficaces, sumptibus & expensis suis propriis, impetrabit seu impetrari faciet, quibus omnia & singula in præsenti Tractatu contenta ejusdem Sedis Apostolicæ auctoritate approbabuntur & confirmabuntur:

Et, insuper, utérque Principum prædictorum, eorúmve Hæredes vel Successores, citra dictum primum diem mensis Julii, instanter & cum effectu requiret Sacrosanctam Sedem Apostolicam & *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus eorúmque Hæredes & Successores præ-

ANNO 1501. 1502.

dictos & eorum quemlibet, qui præsentem Pacem, aut aliquod Capitulum præsentis Tractatûs violaverit, aut violari permiserit, seu violationi per se vel alios occasionem præstiterit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regnum, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, sub quacúnque verborum serie, concesso: Cui quidem Privilegio utérque Princeps Principum prædictorum palàm, publicè, & expresè, & in vim Pacti renunciat:

Et nos Commissarii antedicti, nominibus eorumdem, sufficienti auctoritate nobis in hac parte attributâ, eodem modo renunciamus in hiis Scriptis, quas quidem Sententias, Censuras, & Pœnas ille Princeps Principum prædictorum, eorúmque Hæredes & Successores totiens incurret & incurrent, quotiens contra formam alicujus Capitulorum præsentis Tractatûs quicquam attemptaverit vel attemptaverint, aut per se vel alios præsentem Pacem in aliquo violaverit vel violaverint, seu violari permiserit seu permiserint; & tamdiu eisdem Pœnis & Censuris irrititus & involutus, irriti & involuti remaneat & remaneant, donec Paci & Concordiæ prædictis realiter & cum effectu parare juraverit & juraverint:

Ac ipsas Literas Apostolicas Originales, modo & formâ præmissis impetratas, utérque Princeps Principum prædictorum, alter alteri, citra dictum primum diem Julii, viciſſim tradet, dabit, & deliberabit, tradíve, dari, & deliberari faciet:

Quas quidem perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem, & Intelligentiam prædictas, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos, virtute & auctoritate nobis a dictis Principibus in hac parte concessâ, pro conclusis habemus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus sive Opidis Regnorum suorum, & præsertim in Locis insignioribus Marchiarum suarum, infra tres menses proximò sequentes datam Conclusionis præsentis Tractatûs, inter nos Commissarios dictorum Principum inita & conclusa, publicari & notificari faciet cum effectu.

Commissionum verò prædictarum tenores sequuntur & sunt tales.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, universis & singulis ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus dilectorum & fidelium Consulum nostrorum Reverendissimi in Christo Patris *Roberti Archiepiscopi Glasguensis*, *Patricii Comitis de Boithvile* Domini, Halis magni Admiraldi Regni nostri Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Postulati Ecclesiæ Cathedralis Moravienſis* quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Sereniſſimo Principe, Carissimóque Consanguineo, & Fratre nostro *Henrico Rege Angliæ*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ & reali Pace atque Concordia, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus mutuisque hinc inde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscunque inter *Nos* & dictum *Sereniſſimum Principem* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Fautores, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscumque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi, hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

ANNO 1501. 1502.

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis quæ, inter *Nos* & præfatum Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem* & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi & componendi,

Necnon, quoscúnque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones juxta Leges & Consuetudines Merchiarum Regni nostri Scotiæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti nostri Consanguinei in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris Scriptis & Bullis Apostolicis omnium & singulorum præmissorum Confirmatoriis, Approbatoriis & Ratificatoriis a Sede Apostolicâ, pro meliore conservatione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententia Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque privilegio, tàm Juris quàm facti, sub quâcúmque verborum serie concesso aut concedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expresè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi, consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras ac Juramentum a *præfato Sereniſſimo Principe* ejúsve Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universáque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostrâ tractandi & deliberandi, Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo ſicuti nos ipſi faceremus & facere possemus ſi in propriâ Personâ nostra interesſemus, & ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale;

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio omnia & ſingula quæ, per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios noſtros aut eorum aliquem in ſolidum, appunctuata, promiſſa, concordata & concluſa fuerint in hâc parte, nos rata grata & firma habituros & obſervaturos, & ſuperinde Litteras noſtras Patentes Magno noſtro Sigillo ſigillatas, manuque noſtrâ ſubſcriptas, omnium & ſingulorum præmiſſorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus *apud Striveling*, octavo die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo primo, & Regni noſtri decimo quarto.

JAMES R.

Sigillo avulſo.

HEN-

ANNO 1501. 1502.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Henrici Archiepiscopi Cantuariensis* Custodis Magni Sigilli nostri, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon Carissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo & Serenissimo Principe, Carissimoque Consanguineo & Fratre nostro *Jacobo Scotorum Rege*, ejusve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, mutuisque hincinde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscumque inter *Nos* & dictum *Illustrissimum Principem* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscumque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis, quæ, inter *Nos* & præfatum Illustrissimum Principem *Scotorum Regem*, & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi, & componendi,

Necnon quoscúmque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones, juxta Leges & Consuetudines Merchiarum Regni nostri Angliæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Consanguinei nostri, in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes, pro punitione hujusmodi Malefactorum, de novo statuendi condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris, Scriptis & Bullis Apostolicis, omnium & singulorum præmissorum confirmatoriis, approbatoriis & ratificatoriis, a Sede Apostolicâ, pro meliore conservatione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententia Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque Privilegio, tàm Juris quàm facti, sub quâcúmque verborum serie concesso aut concedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expresè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata, pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac juramentum in animam nostram præstandi,

Consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literas, ac Juramentum a *præfato Serenissimo Principe* ejúsve Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universáque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, concluśa & concordata fuerint, vallandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in Animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & concluśis, cæterisque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & concluśa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostrâ tradendi & deliberandi, Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi & exercendi atque expediendi, ità & eodem modo ficuti nos faceremus seu facere possemus si in propriâ Personâ nostrâ interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale,

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula, quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissa, concordata & concluśa fuerint in hâc parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes, Magno Sigillo nostro sigillatas, manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium has nostras Literas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Novembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Serenissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moravienſis*, Commissarii, Oratores, & Procuratores præfati Excellentissimi Principis nostri *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra appoſuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Caudis Pergamenæ pendentibus.

XI.

Traité de Paix entre LOUIS XII. *Roi de France & de* FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne au ſujet du Roïaume de* Naples, *par lequel* LOUIS *&* FERDINAND *&* ISABELLE *promettent de ceder l'un & l'autre, ce qu'ils poſſedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG *Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent ſe marier enſemble, fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le 5. Avril* 1502. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 9.] ANNO 1502. 5. Avril.

(1) POUR la pacification des diferends étans préſentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Espagne, pour raiſon du Roïaume de Naples ont été pourparlées les choſes qui enſuivent.

D 2 Pre-

(1) Ce Traité ne ſervit qu'à amuſer les François, tandis que les Espagnols ſe préparoient à les chaſſer entiérement du Royaume de *Naples*. A peine fut-il ſigné qu'ils mirent la main à l'œuvre pour cela. Le Roi d'Espagne s'excuſa ſur ce que l'Archiduc ſon Beau-fils avoit paſſé ſon pouvoir: ce qui fâcha ſi fort l'Archiduc, qu'il retourna à *Lyon*, où il fit voir ſes inſtructions publiques & ſecretes, & prouva, qu'il n'avoit fait que ce qu'elles portoient. *Varillas*, *Hiſtoire de Louis* XII. *Liv.* II.

ANNO 1502. Premierement, que le Roi trés-Chrêtien rendra au Roi & à la Reine d'Espagne tout ce qui a été, eſt, & ſera pris par ſes Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en Calabre, que en Pouille, & ce qui eſt de la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, ſans aucune choſe en retenir ou reſerver; & le Roi & la Reine d'Espagne ſemblablement rendront & feront rendre au Roi trés-Chrêtien tout ce entierement qui aura été, ou ſera pris par eux, leurs Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en la Terre de Labour & de Bruſſe, que autres Provinces, étant de la part d'icelui Seigneur Roi ſans aucune choſe en retenir, ou reſerver en façon que ce ſoit.

Et de ce qui reſte & reſtera à conquêter dudit Roiaume, tant d'une part que d'autre, le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Espagne, en uſeront, ſelon qu'il eſt contenu en la Capitulation du Traité d'entre eux au fait du partage dudit Roiaume, lequel Traité ils obſerveront & garderont, & feront obſerver & garder de point en point inviolablement, ſelon ſa forme & teneur, ſans y faire ou ſouffrir contrevenir directement ou indirectement, en façon que ce ſoit, & pour fournir, faire & accomplir les choſes ſusdites, y ſeront envoiez bons Perſonnages d'un côté & d'autre, avec charge & plein-pouvoir à cet effet.

Item. Et dés à preſent le Roi trés-Chrêtien, pour bien de Paix, donne & ſe devеſt, dépouille, & desherite de la Couronne du Roiaume de Naples, & entierement de toute ſa part & portion audit Roiaume, au profit de Madame Claude ſa Fille; & les Roi & Reine d'Espagne ſemblablement donnent & ſe devеſtent, & dépouillent & deſſaiſiſſent de leurs Duchez de Calabre & de Pouille, & entierement de ce qu'ils ont audit Roiaume de Naples, au profit de Monſieur de Luxembourg, premier & aîné Fils de Monſieur l'Archiduc; & en ſigne de ce, ſe pourront dés maintenant madite Dame Claude & Monſieur de Luxembourg intituler & appeller Roi & Reine de Naples, & Duc & Ducheſſe de Calabre & Pouille.

Et pour ce qu'il eſt queſtion de la Province de Capitanat, le Roi trés-Chrêtien, auſſi pour bien de Paix, ſera content rendre & mettre és mains de Monſieur l'Archiduc tout ce qui a été & ſera pris par ſes gens en ladite Province, depuis la Guerre commencée devant lui Roi, & les Roi & Reine d'Espagne; & ſemblablement lesdits Roi & Reine d'Espagne, pour bien de Paix, ſeront contens mettre és mains de Monſieur l'Archiduc Manfredoine, Saint-Ange, & autres des Places, qu'ils tiennent en icelle Province, & la totalité dudit Capitanat, tant ce qui en demeurera és mains du Roi trés-Chrêtien, qu'il tenoit avant la Guerre, à quoi il prétend droit, que l'entier reſte d'icelui Capitanat que tiendra Monſieur l'Archiduc, tant ce que lui auront baillé le Roi & la Reine d'Espagne qui y prétendent droit, que ce que lui en aura baillé ledit Seigneur Roi trés-Chrêtien, où il pretend ſemblablement droit, ſera donné & baillé par lesdits Rois en forme de douaire & uſufruit à madite Dame Claude, & ce outre & par deſſus le douaire déja baillé, ou à bailler, par le Traité de Mariage fait és autres choſes qui lui ſeront & pourront être baillées ci-aprés, parmi ce toutefois que juſqu'à la conſommation du Mariage que deſſus, ce que le Roi trés-Chrêtien tient, & par ce Traité tiendra en ladite Province, ſera regi, tenu, & gouverné au nom de madite Dame Claude, par quelque bon, grand & notable Perſonnage, tel qu'il plaira audit Seigneur nommer; & que Monditſieur l'Archiduc tiendra, regira, & gouvernera, au nom de Monditſieur de Luxembourg ſon Fils, tout ce que lesdits Roi & Reine d'Espagne tiennent, & par ce Traité retiendront audit Capitanat, & feront, Monditſieur l'Archiduc, & celui que le Roi trés-Chrêtien dénommera, ſerment ſolennel, & bailleront leurs Lettres & Scellez, de non rendre ledit Capitanat, ni aucune des Places d'icelui, avant la conſommation dudit Mariage avenuë.

Et où ledit Mariage par le trépas des Parties, ou de l'une d'icelles, avant leur venuë & âge competant & requis à conſommation de Mariage, que Dieu ne veuille, ne parviendroit, & ſe conſommeroit, en ce cas la querelle dudit Capitanat ſera & demeurera en l'état que de preſent, & ſous la garde de Monditſieur l'Archiduc, & du Commis du Roi trés-Chrêtien, ainſi qu'il eſt touché ci-deſſus; tant & juſqu'à ce que par Juges non ſuſpects, qui par le commun accord de ceux ou celles ausquels le droit par ledit trépas ſeroit avenu, en ſeroit dit & apointé en point de droit, n'eſt toutefois que plûtôt que du vivant desdites Parties en ſoit dit & apointé, ſelon quoi que l'on aura à ſe regler.

Bien entendu toutefois que le revenu, & les autres profits & prontucions de la Douane, qui eſt en la Province de Capitanat, ſe diſtribueront & partiront annuellement par Madame Claude en vertu du Roi trés-Chrêtien, & Monſieur de Luxembourg, par le don du Roi & de la Reine d'Espagne, ſelon qu'il eſt contenu en la Capitulation du Traité de partage dudit Roiaume de Naples. ANNO 1502.

Item. En faiſant les choſes deſſusdites, pour le bien & entretenement de Paix, & afin que ci-aprés n'avienne choſe qui y puiſſe cauſer rupture, Monſieur l'Archiduc, ſi c'eſt le plaiſir du Roi & de la Reine d'Espagne, ſera content de prendre la charge du Gouvernement & maniment de la part & portion, que iceux Seigneurs Roi & Reine ont audit Roiaume de Naples, tant en Calabre, Pouille, que autres Provinces étans de leur part & portion. Et le Roi trés-Chrêtien de ſa part commettra & deputera un bon, grand, & notable Perſonnage, Amateur de Paix, qui regira, & gouvernera ſa part & portion, de maniere que diférends ou diviſions ne puiſſent avenir entre eux, & leurs Deputez ſous eux.

Item. Et ne commettra Monditſieur l'Archiduc à la garde des Places & Offices de la part & portion, qu'il aura à gouverner, aucuns Perſonnages, desquels il ne ſoit bien ſûr; & que de leurs fautes, s'ils en commettoient, il ne réponde; & de ce, à l'Ordonnance du Roi & de la Reine d'Espagne, donnera-t-il ſon Scellé en bonne forme.

Et le Roi trés-Chrêtien en ce qui ſera de la part & portion de madite Dame Claude, ordonnera & fera, que celui auquel il en baillera le Gouvernement, ſemblablement n'y commettra ou deputera aucuns Perſonnages, dont il ne ſoit ſûr & desquels, ſi faute y avenoit, il ne réponde; & de lui fera ledit Sieur bailler ſon Scellé en ſemblable forme.

Pour plus grande ſûreté d'Amitié & bien de Paix, & afin que chacun d'une part & d'autre ſoit plus aſtraint à les entretenir, & auſſi la Capitulation faite, Monditſieur l'Archiduc, ou ſon Commis, envoiera un ou deux bons Perſonages, pour voir faire le ſerment à ceux, qui ſeront mis és Places, Charges, & Offices, de la part du Roi trés-Chrêtien, & le dénommé & député dudit Sieur Roi envoiera ſemblablement en la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, pour voir faire le ſemblable.

Et pour ce que au tems de la Guerre, pluſieurs choſes ont été faites d'un côté & d'autre, par les Princes, Barons, & autres Sujets du Roiaume de Naples, en ſoi declarant ouvertement à ladite Guerre contre le Roi trés-Chrêtien, & lesdits Roi & Reine d'Espagne, il eſt dit & accordé, que toutes offenſes, Rebellions, Declarations, Crime de Leze-Majeſté, & autres quelconques cas, que pourroient avoir fait & commis lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, & Sujets dudit Roiaume, d'une part & d'autre, comme dit eſt, ſont & ſeront par cette Paix, & la preſente Capitulation, quitez, remis, pardonnez & abolis, & ne leur en pourra en aucune choſe quereller, ou demander en maniere que ce ſoit, ains retourneront & reviendront tous & chacun d'eux, d'un parti & d'autre, à tous & quelconques leurs biens, maiſons, Places, Terres, & Seigneuries en l'état qu'ils les trouveront, & en jouïront ſi avant qu'ils leur apartiendront, & ſeront maintenus & conſervez en leurs Privileges.

Item. Et ſeront tenus lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, & autres quelconques Vaſſaux, ou Sujets, qui ſeront & demeureront en la portion commiſe à la garde de Monditſieur l'Archiduc, de lui faire, ou à ſes Deputez & Commis, ſerment de fidelité, tel & en telle forme qu'ils ſont tenus, & ont acoûtumé faire à leur Prince & Seigneur. Et ſemblablement ceux qui ſeront & demeureront en la portion à la garde de laquelle le Roi trés-Chrêtien aura commis, ſeront tenus faire ſemblable ſerment audit Commis d'icelui Sieur Roi; & d'un côté & d'autre ſeront lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vaſſaux & Sujets quelconques, déchargez & abſous de tous autres ſermens, que par ci-devant ladite Guerre durant, auparavant, & depuis, ils pourront avoir fait audit Sieur Roi trés-Chretien, & ausdits Roi & Reine d'Espagne, ou à leurs Lieutenans ou Commis; mais auſſi où lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vaſſaux, ou autres Sujets, de quelconque état, ou condition, contreviendront au ſerment, que par ce Traité ils auront & ſeront tenus faire, ou en maniere que ce ſoit contreviendroient à leurs leautez, il eſt dit & accordé, qu'ils & chacun d'eux qui

le

ANNO 1502. le feront, irremiſſiblement, & ſans jamais en avoir, ou attendre grace par Traité de Paix, ou autre moien, confiſqueront Corps & biens au profit de leur Seigneur, & garderont ſur tout lad. Capitulation.

Item. Et dés à preſent le Roi trés-Chretien par ſeûr Homme des ſiens ſignifiera à Monſieur de Nemours le preſent Traité, & expreſſement lui ordonnera faire obſerver icelui, & faire ceſſer tous exploits & actes de Guerre; & Monditſieur l'Archiduc ſemblablement, au nom & de la part du Roi & de la Reine d'Eſpagne ſignifiera à Gonçale Fernande, & lui ordonnera faire le ſemblable.

Et au regard du partage dudit Roiaume, ou de l'inegalité d'icelui, & des Terres qui ſont encore de preſent indiviſes, les Deputez deſſus nommez, ou leurs Deputez, en decideront, & ſe gouverneront ſelon & par la forme de la Capitulation.

Item. Et ſeront compris en ce preſent Traité de Paix les Alliez d'un côté & d'autre, leſquels lesdits Seigneurs Rois ſeront tenus nommer & notifier l'un à l'autre dedans trois mois prochains venans; & dés maintenant lesdits Rois chacun de ſa part ont denommé, & denomment pour leur Allié & Confederé, nôtre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apoſtolique; & les autres qu'ils voudront ci-aprés nommer, ils le feront dedans ledit tems que deſſus.

Le ſurplus que l'on a accoûtumé mettre en Traitez, comme de confiſcations données d'une part & d'autre, des ſeûretez à l'entretenement de ce Traité, des Conſervateurs d'icelui, du nombre des Gensdarmes, qui s'entretiendront audit Roiaume, du ſecours que les Gouverneurs d'icelui auront de faire l'un à l'autre, où requis ſeront, de la delivrance des Marchands François, & leurs biens & Marchandiſes arreſtez en Caſtille, Aragon, & autres Païs du Roi de la Reine d'Eſpagne, & de leurs Sujets & leurs biens en France, & autres choſes generales, ſe conclura & apointera facilement, & pour ce faire ſe deputeront deux bons Perſonnages du Conſeil du Roi, & deux du Conſeil de Monditſieur l'Archiduc. Fait à Lion le 5. Avril 1502. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, PHILIPPE.

Addition audit Traité.

POUR la pacification des diférends étans preſentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Eſpagne, pour raiſon du Roiaume de Naples, ont été pourparlées les choſes qui s'enſuivent.

Premierement, que ledit Roi trés-Chrêtien, & lesdits Roi & Reine d'Eſpagne entretiendront, garderont, & obſerveront d'une part & d'autre le Traité & Capitulation faits entre eux pour le partage dudit Roiaume de Naples, & aura ladite Capitulation & Traité lieu en tous ſes Points & Articles, ſelon ſa forme & teneur.

Et pour ce qu'il eſt queſtion de la Province dudit Capitanat, en laquelle chacun desdits Seigneurs Rois pretend droit, & qu'à cauſe d'icelle s'eſt meû la Guerre, eſt expreſſement dit & accordé, que ce que ledit Roi tres-Chrêtien tenoit en ladite Province du Capitanat, avant que la Guerre commençât, ſera mis és mains de quelque bon & grand Perſonnage, que ledit Sieur nommera comme en main neutre. Et lesdits Roi & Reine d'Eſpagne mettront és mains de Monditſieur l'Archiduc, comme en main neutre pareillement, Manfredoine, Saint-Ange, & toutes les autres Terres, qu'ils tiennent & tiendront en ladite Province du Capitanat. Et au regard de ce qui a été pris par ledit Roi trés-Chrêtien, & ſes Lieutenans & Capitaines depuis ladite Guerre commencée, tant en Calabre, que en Pouille, ſera mis & reſtitué és mains desdits Roi & Reine d'Eſpagne, ſans aucune choſe en retenir, reſervé ce qui a été pris en ladite Province du Capitanat, qui ſera mis comme en main neutre és mains de Monditſieur l'Archiduc.

Et pareillement, ſi par lesdits Roi & Reine d'Eſpagne, leurs Lieutenans & Capitaines, avoit été ou étoit pris aucune choſe és Provinces & Terres de Labour & la Bruſſe, depuis ladite Guerre commencée, il ſera mis & reſtitué és mains du Roi trés-Chrêtien, ſans aucune choſe en retenir.

Item. Et ſeront tenus lesdits Sieurs Archiduc & celui qui ſera nommé de la part du Roi, tenir ladite Province du Capitanat comme choſe neutre, & feront ſerment, & bailleront leurs Lettres & ſcellez auxdits Roi trés-Chrêtien, & Roi & Reine d'Eſpagne, de ne rendre ni reſtituer ladite Province, qu'il ne ſoit prealablement decidé & determiné à qui elle doit apartenir; & pour ce faire ſeront par lesdits Rois choiſis & élus Arbitres pour en connoître, leſquels en dedans un an aprés qu'ils auront été nommez, ſeront tenus en decider & determiner entierement; & au cas qu'ils ne le puiſſent faire dedans ledit tems, du commun conſentement desdits Rois, icelui temps ſe pourra prolonger, ainſi que par eux ſera aviſé, & dedans trois mois prochainement venans nommeront lesdits Rois lesdits Arbitres. ANNO 1502.

XII.

Literæ Imperatoris MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Virodunenſem* VARICUM, *de omnibus & ſingulis Feudis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Caſtris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcunque & quascunque Virodunenſes Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum ſusceperunt, & præcipuè de eis, quæ in Literis nomine tenus expreſſa ſunt, inveſtit. Datum in Civitate Imperiali Auguſtæ* 1. *Maii* 1502. [In Beylagen der Königliche en Schwediſchen Beſchwerden über der Franzöſiſchen Gerichts Commern Procedduren contra Zweybrucken ſub Num. IX. in Appendice Contin. XLIII. Diar. Europ. pag. 303.] 1. Maii.

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ & Geldriæ, Landgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habsburg, & Hannoniæ Princeps, Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tyrolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Selandiæ, Pherretis in Kyburg, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Notum facimus tenore præſentium univerſis. Firmiter ad ſalutem æternæque vitæ gaudia nobis credimus provenire, cum Eccleſiarum commodis & profectibus libenter intendimus, & eis Favorem Cæſareum liberaliter impartimur.

Hinc cum Venerabilis VARICUS Epiſcopus Virodunenſis, Princeps devotus noſter dilectus per legitimum ſuum Procuratorem JACOBUM MERSWIN, utriusque Juris Doctorem, ut ex fide Inſtrumenti nobis exhibiti clare conſtitit, nobis humiliter ſupplicavit, quatenus ſibi omnia & ſingula Feuda, Feudalia, Regalia, Jura, Caſtra, Civitates, Terras, Diſtrictus, Dominia, Arces, Resque & bona quæcunque, quæ & quas pro tempore exiſtentes Virodunenſes Epiſcopi a nobis, ſive aliis Divis Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædeceſſoribus noſtris ac Sacro Romano Imperio in Feudum ſuſcipere & habere conſueverunt, & præſertim Res, Dominia & Feudalia ſubſcripta, videlicet: *Beneficium Comitatus & Marchiæ Virodunenſis, cum libera poteſtate eundem Comitatum in uſus Eccleſiæ ſuæ tenendi, Comitem eligendi, abſque ullo Hereditario Jure habendi, Veldentiam quoque & Caſtrum cum Advocatia & Banno, & Curiam quæ Molendinum dicitur cum ſuis pertinentiis, Bemundulam cum Advocatia & ſuis pertinentiis, Curiam S. Medardi cum Advocatia & ſuis pertinentiis, & Banno, Curiam Jupilæ, cum Banno & Advocatia & ſuis pertinentiis, Lynenburk Caſtrum, Feudum Abbatiæ de Tolloxo cum ſuis pertinentiis, Claremontem Caſtrum cum Foreſto, Varenam Caſtrum, Viennam Caſtrum cum ſuis pertinentiis, Fundum Jumæmacum Abbatiæ cum Banno & Advocatia & ſuis pertinentiis, Bannum & Advocatiam de Monte S. Vitoni, Fundum Eccleſiæ S. Germani Montis Falconis cum Banno & Advocatia, Charnoyum Caſtrum cum Telonio & ſuis pertinentiis, Caſtrum Waltonis Villæ cum ſuis pertinentiis, Dunum Caſtrum cum Foreſto, Septumacum, Mernacum Caſtrum, Mengrennum Caſtrum cum Foreſto & ſuis pertinentiis, Hachonium Caſtrum cum Foreſto & Banno de Tilliaco cum ſuis pertinentiis, Caſtrum Denſlewart cum Advocatia & ſuis pertinentiis, unà cum quibuscunque aliis Caſtris, Terris, Fortalitiis, ſeu Præſidiis ab eodem Episcopo vel Prædeceſſoribus ſuis juxta terminos prætacti Comitatus & Marchiæ conſtructis, vel alias ab eisdem Episcopis, vel Eccleſia præfata Virodunenſi*

ANNO 1502. *Feudali Jure per quoscunque Vasallos suos, quomodolibet tentis, recognitis vel susceptis, prout illa antiquitus Episcopi Virodunenses, Prædecessoresque sui a Sacro Imperio in Feudum habuerunt & susceperunt consueverunt*, sibi concedere, ipsumque in Persona Procuratoris sui prænominati de eisdem investire, ac sibi suæque Ecclesiæ Virodunensi omnia & singula eorum Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Indulta, Donationes, Bona atque Possessiones, quæ & quas a Divæ memoriæ Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædecessoribus nostris ac aliis Principibus & Christi Fidelibus rite obtinuisse noscuntur approbare, ratificare, innovare & confirmare gratiosius dignaremur.

Nos igitur existimantes nostris applicari Thesauris, quod ad Imperii Subditorum, & præcipue Spiritualium vota liberaliter erogatur, precibus prædictis favorabiliter inclinati, præfato Episcopo Virodunensi, recepto prius a Procuratore suo præscripto, debito ac in hujusmodi præstari solito Fidelitatis & Homagii Juramento, quod is in animam ipsius Episcopi in manus nostras præstitit, in hunc videlicet modum:

Ego JACOBUS MERSWIN *Doctor, Procurator legitimus Reverendi in Christo Patris, Domini* VARICI *Episcopi Virodunensis, juro, vice & nomine & in animam ipsius Domini constituentis, ad hæc Sancta Dei Evangelia, quæ corporaliter tango, quod ipse Dominus Episcopus ab hac die in antea fidelis erit Serenissimo & Invictissimo Principi & Domino, Domino* MAXIMILIANO *Romanorum Regi semper Augusto, Domino meo gratiosissimo, & omnibus Successoribus suis Romanorum Imperatoribus, aut Regibus legitime intrantibus, contra omnes homines: neque unquam erit in consilio, ubi periculum suum, aut contra honorem, Statum, aut Personam suam tractetur, neque consentiet, & ubi sciverit, admonebit, sed bonum & salutem suam juxta possibilitatem defendet & promovebit, & cætera omnia faciet, quæ fidelis Princeps & Vasallus Sacri Imperii suo vero Domino facere tenetur, dolo & fraude prorsus semotis. Ita me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.*

Omnia & singula Feuda, Feudalia, Regalia Jura, Castra, Civitates, Oppida, Terras, Districtus, Arces, Res quoque & Bona, quæcunque & quascumque & in quibuscunque consistentes, quæ & quas pro tempore existentes Virodunenses Episcopi a nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus, sive Regibus Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio in Feudum suscipere & habere consueverunt, & præsertim Comitatus, Dominia & Res & Bona ut supra specificata, Autoritate nostra Regia atque ex certa scientia concessimus & contulimus, ipsumque investivimus de eisdem, concedimusque conferimus, & investimus præsentem per tenorem. Nec non sibi suæque Ecclesiæ Virodunensi universa & singula Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Immunitates, Indulta, Donationes, Bona, Possessiones, Villas, Curias, quæ & quas ipse, ac sui Prædecessores Episcopi Virodunenses præfataque Ecclesia pro ipsis & dicta Ecclesia a præfatis nostris Prædecessoribus & aliis Christi Fidelibus rite & rationabiliter obtinuerunt in omnibus suis Tenoribus, Sententiis, Punctis & Clausulis de verbo ad verbum, prout scripta, seu scriptæ sunt, ac si tenores eorum & earum singuli præsentibus inserti existerent, etiamsi de his in præsentibus Jure, vel de consuetudine specialis mentio fieri deberet, Autoritate nostra Regia approbavimus, ratificavimus, innovavimus & confirmavimus gratiose ac tenore præsentium approbamus, ratificamus, innovamus, ac de certa nostra scientia benignius confirmamus: Inhibentes universis & singulis Principibus Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Officialibus, Magistris Civium, Scabinis, Consulibus & Communitatibus Civitatum, Oppidorum & Villarum, cæterisque nostris & Imperii Sacri Subditis & Fidelibus, ne præfatum Episcopum, & Ecclesiam suam Virodunensem, aut eorum Homines & bona adversus nostræ Approbationis, Innovationis, Ratificationis & Confirmationis Indultum impediant aliquatenus aut molestent, aut suos impedire seu molestare permittant, quin potius nostro & Imperii nomine protegant realiter & defendant, sicuti nostram & Imperii indignationem gravissimam ac Pœnas in Privilegiis & Literis ejusdem Episcopi & Ecclesiæ suæ Virodunensis expressas, nec non Pœnam *quinquaginta Marcharum auri puri* voluerint evitare; quarum mediatem ærario nostro, reliquam vero partem præfati Episcopi & Ecclesiæ Virodunensis usibus decernimus applicandam.

Pari quoque lege volumus & mandamus quod universi & singuli Comites, Barones, Milites, Nobiles, Clientes, Vasalli, Officiales cæterique Terrarum, Civitatum & Locorum Episcopatus seu Ecclesiæ Virodunensis Subditi nostri & Imperii Sacri Fideles Dilecti Episcopo sæpe nominato veluti vero & ordinario eorum Domino in omnibus & singulis tam judicialibus, quam extrajudicialibus, Jurisdictionum quoque temporalium exercitiis reverenter pareant, & debitam obedientiam impendant: Nostris tamen & Imperii Sacri Juribus, autoritate & superioritate & cujuscunque alterius semper salvis; Præsentium sub nostræ Majestatis Sigilli appensione Testimonio Literarum. ANNO 1502.

Datum in Civitate Imperiali Augustæ, die prima mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regnorum nostrorum Romani septimo decimo, Hungariæ vero tertio decimo.

XIII.

Tractatus inter MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem, &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die 19. mensis Junii Anno* 1502. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 6.] 19. Juin.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Cornelius de Bergis* Aurei Velleris Miles, Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallus Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ, Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris, Dominus Temporalis de Berssce Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxemburgensis* &c. *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesbelt, Ambassiatores, Procuratores, Oratores, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invictissimi Principis *Maximiliani* Romanorum Regis semper Augusti, Salutem.

Sciatis quod Nos, pro dicto Sacratissimo Rege Romanorum, susque Hæredibus & Successoribus, atque ejus & eorum nomine, Auctoritate Nobis ab eodem Rege per Literas suas Patentes commissa (quarum Tenor inferius sequitur) cum Venerabilibus Viris *Karolo Somerset* uno Militum *Ordinis Garterii* ac Capitaneo Gardæ Illustrissimi *Regis Angliæ*, ac Magistro *Guillelmo Warham* Legum Doctore electo in Episcopum Londonensem, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis dicti Illustrissimi *Regis Angliæ* ad infrascripta per ipsius Angliæ Regis Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferius Tenor sequitur) convenimus, contraximus & conclusimus, ac per Præsentes convenimus, contrahimus & concludimus omnes & singulos Mercium & Mercandisarum Intercursus sequentes Articulos;

INPRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est quòd omnes & singuli Mercatores Regni Angliæ, Dominii Hiberniæ, Villæ & Merchiarum Calesii, & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii poterunt de cætero navigare, ire, transire, & redire, per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo conversari, esse & morari securè & liberè in Patriis, Terris & Dominiis Serenissimi *Regis Romanorum*, & etiam in Portubus & Litoribus Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, per ipsum *Regem Romanorum* auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Custumarii & alii Officiarii Regales sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandisarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandisis in Patriis, Terris & Dominiis ipsius *Regis Romanorum* non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Patriarum, Terrarum & Dominiorum prædictorum, seu eorum Factoribus, Familiaribus, & Negotiorum Gestoribus, ac Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus, cujuscúnque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris, de quibuscúnque Mercandisis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere & vendere, ac Mercandisas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus & Litora Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portubus seu Littoribus, quotienscúmque, quandocúmque, & quocúmque voluerint, cum præ-

ANNO 1502.

prædictis Bonis, Mercandisis, & Navibus, securè recedere & redire:

Et pari modo omnes & singuli Mercatores Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium, & Marinarii poterunt de cætero securè & liberè navigare, ire, transire, & redire per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo, conversari, esse & morari securè & liberè in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, Villâ & Marchiâ Calesii, & etiam in Portubus & Litoribus eorumdem, per præfatum Dominum *Regem Angliæ* auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Custumarii & alii Officiarii Regii sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandisarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandisis in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, vel Villâ & Marchiâ Calesii non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Angliæ, Hiberniæ, & Calesiæ, ac Merchiarum ejusdem, seu eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, ac Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris de quibuscúmque Mercandisis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere, & vendere ac Mercandisas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus Angliæ, Hiberniæ & Calesiæ, tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portubus seu Littoribus, quotienscúmque, quandocúmque & quocúmque voluerint, cum prædictis Bonis, Mercandisis, & Navibus, liberè & securè recedere & redire,

Absque eo quod aliqui Mercatores Regnorum, Patriarum, & Terrarum alicujus Principis Principum prædictorum per ipsos Principes seu eorum Officiarios quovis pacto redargui vel aliqua Pœna mulctari possint, vel quòd per eosdem ipsis Mercatoribus aliquod Dampnum, Præjudicium, vel Impedimentum fieri aut inferri possit per viam Facti, occasione Guerræ vel Depræ-dationum aut Attemptatorum factorum vel fiendorum, vel alio modo ex causa quacumque; Solvendo tamen, quantum attinet ad Mercatores utriusque Partis Partium prædictarum, pro Bonis, Rebus, & Mercandisis suis Jura & Theolonea pro eisdem debita & consueta.

Item, conventum est quod præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta uterque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra duos menses Datæ Præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit & ratificabit,

Omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti Defectus, & præsertim si qui ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & Nominibus eorundem Principum per nos concluſum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras Confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit,

Beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones ac Leges pro hic expressis habemus) quibus, propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum, alicui Articulorum præsentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Litteris Confirmatoriis, palàm & expresè renunciabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per Præsentes:

Promittétque uterque Princeps Principum prædictorum, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, & in eis aut eorum aliquo contenta, quantum ad eos pertinet, purè, fideliter ac inviolabiliter teneri, adimplere, & observare, & ab aliis teneri, adimpleri, & observari facere, nec contra ea aut eorum aliquod facere aut venire, fieríve aut veniri ullo unquam tempore consentire vel permittere:

Quas quidem Litteras Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, uterque Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum, Commissariis, sufficienter in ea parte Deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, conventum est quòd Sacratissimus *Romanorum Rex* omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem Tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediatè post Traditionem dictarum Litterarum Confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

ANNO 1502.

Et dictus Serenissimus *Rex Angliæ* omnia & singula ejusmodi Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem Tenorem & Effectum eorumdem, immediatè post Traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, Confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sacratissimi Regis Romanorum, &c. Datum in *Oppido de Kausbere* die 24. mensis Aprilis.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Serenissimi Regis Angliæ. &c. Dat. apud *Westmonasterium* 28. die Septembris Anno Regni 17.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Sacratissimi *Regis Romanorum* Commissarii antedicti, Sigilla nostra præsentibus appositimus, & nomina nostra manibus nostris propriis subscripsimus.

Data apud *Andwerpiam* die decimâ nonâ mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

XIV.

Des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten Vereinigung / wodurch sie sich gegen einander verpflichten in guter reciprocirlicher Freundschafft zu leben / die alten verträge unter ihnen aufgericht verneüren / sich wechselsweisen Beystand wider alle gewaltsamkeit versprechen / wie auch wider alles Kirchen-Schisma zu wachen / der Churfürsten gerechtsame in der wahl eines Römischen Keysers und Königs zu beobachten / des Römischen Reichs Schmälerung zu verhüten / auch Jährlich auf einen gewissen tag Persöhnlich zusammen zu kommen / und von des Heiligen Reichs nothurfft zu handeln verheissen. Geben zu Gelnhausen auf Dienstag nach St. Peter und Pawels Tag. Mit dem Beybrief der Churfürsten / welchen einer dem andern ausgestellt / und durch welchen sie diejenige in dieser Eynung ausnehmen / mit welchen sie vor derselben bereits in Einung und Burgfriden gewesen. Sub loco & dato ut supra. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 238.]

5. Juill.

C'est-à-dire,

Union des ELECTEURS *du Saint Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincere Amitié; avec promesse de s'assister reciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise; comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en personne, en certain lieu, & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul* 1502. Avec *les Lettres particulieres que lesdits* ELECTEURS *se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité.* Ibid.

VOn GOttes Gnaden wir Berchtold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Johann zu Trier / Ertz-Bischove des Heilige Römischen Reichs durch Germanien / in Italien und Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz-Cantzler / Philips Pfaltz-

Anno 1502. Pfaltz-Grave bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Druchses / Fridrich Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck / Land-Grafe in Dhüringen / und Marggrave zu Meissen / und Joachim Marckgrave zu Brandenburg des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Kämmerer / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggrave zu Noremberg / und Fürst zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten; Bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Briefe allen den / die ihn sehen oder hören lesen. Als wir betracht und zu Hertzen genommen haben / wie Unser Churfürstlich Versamlunge zu Nutz und Notturfft des Heiligen Römischen Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen ist. Auch wie sich der und anderer beweglicher redlicher Ursachen halben / und sunderlich zu Handhabunge der Churfl. Ehren und Wirden / etwan Unsere Vorfarn und Vor-Eltern Churfürsten löblicher Gedächtniß / als die fürderste Glieder des Heiligen Reichs / den Ere / Nutz und Eynigkeit des Heiligen Reichs zu trachten und Threnung und Schaden desselben zu verhueten / gebüret / in freundlich Brüderlich Eynung und Verschreibunge gegen und mit einander begeben und getan haben / und sunderlich des letzten nach laut ayner Verschreibung / des Datum stehet zu Franckfort in dem Jahre / als man schriebe nach Christi Unsers Herrn Geburt tausend vierhundert sechs und viertzig Jahr / am Montag nach dem Sonntag / als man in der Heiligen Kirchen singet Oculi. Dieweil aber all Unser Vorfaren und Vor-Eltern in der gemelten brüderlichen Eynunge begriffen / verstorben / auch der / so nachmahls von den andern darin genommen seynd / keiner meher / dann wir Ertzbischoff Johann zu Trier im Leben ist; So haben wir / als die Nachfolger Unser Vorfaren und Vor-Eltern / auch angesehen und betracht / wie selsam / swerlich und forgfältig sich die izzigen Lewste dem Heiligen Christlichen Glauben / dem Heiligen Römischen Riche / und sunderlich Deutscher Nation und allen Stenden derselben sich zu Zertrennunge / Abfall und Verkleinerunge scheinbarlich zeygen. Darumb und solches so vyl möglich zu für kommen; so haben wir / als billich / den Fußstapffen Unser Vorfarn und Vor-Eltern / als Nachkommen und Erben derselben / nachgefolgt / und GOtt dem allmächtigen zu Lobe / dem Heiligen Christlichen Glauben / der Römischen Königlichen Majestät / dem Heiligen Römischen Reich / und sunderlich Deutscher Nation zu Frieden / Ehre / Nutze und Frommen / uns auch zusammen in freundlich-brüderlich Eynunge und Verständniß getan / und Uns gegen und mit einander verpflichtet und verschrieben / vereynen / verpflichten und verschreiben Uns / in und mit Crafft ditz Brieves / wie hernach volget / nemlich:

Zum ersten / so sollen und wollen wir einander und Unser ieglicher den andern mit guten / rechten / und gantzen waren Treuen und Freundschafften meynen / haben und halten / und ümb keinerley Sach und Geschicht willen / wie sich das fügen oder machen möcht / mit oder gegen einander zu veheden / kriegen / Uffror oder Zugriffen kommen / in kein Weiß on alle Geverd.

Und auf daß disse Unser Eynunge und Vertrag desto beständiger sein und bleiben möge / so wollen wir / daß die Austräge / so zwischen Unser jeden gegen dem andern in besundern Verträgen und Verschreibungen hiervor verfast und ufgericht weren / auch disser Eynung halben / in Wesen und Kräfften sein und pleiben / und hiermit repetiret und verneuert sein sollen / als weren die von Wort zu Wort hirin begriffen / und verleibt. Wo aber zwischen etlichen unter Uns nit sunderlich austräge oder verfassunge weren / dieselben sollen ihren Austrag / umb künfftig Irrunge oder Gebrechen / so zwischen ihnen erwachsen möchten / nach Ausweisunge des Reichs Ordenunge zu Worms verschyner Zeit zwischen Churfürsten / Fürsten und Fürst-mäßigen uffgerichtet / haben und suchen / und was alda durch den Churfürsten / Fürsten oder Fürsten-meßigen / so von dem Kleger / laut bemelter Ordnunge / zu Richter angenommen / in recht erkant und gesprochen wirdet / das soll beyde Theil ohn alle Weigerung annehmen / das halten und volziehen sunder Geverd. Anno 1502.

Und wer es Sach / daß jemandt / wer der were / niemand ausgenommen / eynichen unter Uns / von sinen Churfürstenthumb / Fürstenthumben / Herrlichkeiten / Herschafften / Freyheiten / Pfantschafften / Gerichten / Geistlichen und Weltlichen Amten / Zollen / Geleiten oder Rechten dringen / oder mit Gewalt überziehen / bekrigen / verunrechten oder verpannen wolt / der oder dieselben / den solchs begegnet / mögen solches an Uns die andern gelangen lassen / und deshalben einen Tag gen Mentz / Franckfurt / Gelnhawsen oder Fulda / welcher der Stett eine Innen geliebet / bekennen / dohin wir auch persönlich / oder welcher aus redlicher Ehehafft / die er auf sein Warheit by sinen Eren und Würden mit sinem Brive und Sigell betewren wolt / persönlich zu kommen verhindert were / sein vollmechtig Botschafft schicken / und nicht ausspleiben sollen / und alsdann rathschlagen und handeln / wie und welcher maß solch Beschwerunge oder Verunrechtunge abgewendet werden soll / und möge / und wes wir / so persönlich erscheinen / und der Rete / so personlich zukommen / wie obstett / verhindert weren / im Rath für das beste ermessen und besliessen / dabey sollen wir einander Handhabung / Hülff und Beystand zu thun schuldig sein / wie dann uff solchen Tag durch Uns für gut angesehen und beschlossen wirdet. Wir mögen auch Unsern gnädigsten Herrn den Römischen König darin anroffen / Uns dabey zu hanthaben und zu behalten.

Wer es auch / daß eyniger Unglawbe / Schisma oder anderwertige Embörunge / oder Sammelunge wieder die Römische Königliche Majestät oder ander Obrigkeit in der Christenheit / oder dem Reich entstunde / do GOtt für sey / so sollen und wollen wir Uns dorin zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Reten / uf einen Tag gen Mentz / Franckfort / Gelnhausen oder Fulda / den dann ein Ertz-Bischoff zu Mentz / der zu Zeiten ist / an der Stett eine darumb bescheiden soll / und daselbst mit einander zum besten handeln / wie Uns / nach Gestalt der Sachen / der Christenheit oder dem Reich nütze und nottürfftig ansehen wirdet / on geverd.

Item sollen und wollen wir obgenante Churfürsten / in allen Sachen und Handlungen / die das Heilige Römische Reich und Uns Churfürsten / von des Heiligen Römischen Reichs wegen antreffen / als ob yemandt / wer der wäre / nach dem Heiligen Römischen Reich stünde oder stehen würde / und sich des unterwinden wolt / on Unser aller obgenanten Churfürsten sämtlich willen / wissen oder Verhengniß / es were mit Vicariat oder anders / in welcherley weiß das were / anders / dann von alters Herkommen / oder ob es antreffe Bestettigung oder willigunge zu einichen Sachen zu geben / oder ob einige Rede / Teydung oder Werbung an einichen Unsern obgenanten Churfürsten / van der itztgnanten Stück und Artikell wegen / queme / oder ob unzimlich swerlich Mandata oder Gebot / zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten / an Uns ingemein oder sunderheit ausgingen / von wem das were / oder wo das her queme / darin sollen wir / oder Unser einicher / nicht endtlich Antwort geben / noch

einicherley

Anno 1502. einicherley Besliessung thun/ wir thun es dann alle sämptlich mit einander. Wer es aber/ daß wir alle sämbtlich nicht eins werden möchten/ was dan uf einen genanten Tag/ den ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der dan zu Zeiten ist/ gen Maintz/ Franckfurt/ Gelnhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sache in seinem Brieve benennen soll/ so solch Sach an Im komet/ oder er darumb ermanet wirdet/ on Geverde von den under Uns/ die mit iren selbst leyben zu solchem Tage kommen/ und der andern/ die von ehaffter Sache wegen/ die sie uff die rechte Warheit bey ihren Fürstlichen Eren und Wirden/ mit jren offenen versiegelten Briven beteweren sollen/ mit iren selbst Leiben nicht kommen kunden; Räthe/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchem Tag schicken/ und doch nicht mehr dann ires Herren Stymme haben sollen/ oder den merheren Teyll auf jre Eyde erkennen/ keinen sunderlichen Vorteyl darin zu suchen/ daß dem Heiligen Römische Reich allernutzest und bequemlichst sey/ dobey soll es bleiben/ und wir sollen alsdann darzu einander sämptlich mit gantzen Trewen/ Landen/ Leuten/ Slossen/ und aller Unser Macht beholffen und beraten sein/ und Uns von einander nicht setzen noch scheiden/ in kein weiß/ on alle Geverde; doch mit Behaltnis Unser yeglichen seins rechten.

Desgleichen sollen und wollen wir Uns hinfür/ do wir Persönlich oder durch Unser Anwelde/ zu Kayserlichen oder Königlichen Tägen erschinen werden/ in Rathschlagen/ Antworten und Beslußen/ nicht trennen noch von einander scheiden/ sunder als ein wesen und Sammelungen bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Teyll under Uns vor das best im Raht ermessen und beslissen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dem sollen wir alle gehellen und anhangen/ inmässen dann vor alter bey Unsern Vorfaren und Voreltern löblich herkommen ist.

Unterstunde sich auch jemand/ in welchem Wesen das were/ das Heilige Römische Reich oder einiche sein Zugehörunge zu smeleren/ abzubrechen/ oder dem Reiche etwas zu empfremden/ oder das Riche zu entgliedern/ dowieder sollen wir sämptlich sein/ und Unsern Willen/ Gunst oder Verhencknis darzu nicht thun noch geben/ in kein Weise/ sundern Unsern allergnädigsten Herrn/ den Römischen König/ darin anruffen/ das Heilige Reich dabey zu hanthaben und zu behalten/ und were dergleichen icht geschehen vor datum dises Brives/ darzu sollen wir auch nu fürbas keine Bestettigung oder Willigung geben oder thun/ wir detten es dann sämptlich/ wie obstet.

Und ob yemandt/ wer der were/ Uns Churfürsten eynen oder mehr/ uf sinen Strassen/ und Gleite/ zu Wasser oder zu Land/ es were mit Feyntschafft oder one Feyntschafft/ Zugriffe oder Beschedigung thete/ und ob yemands dieselben/ die solches thäten/ wissentlich hauset oder enthielt/ der oder die sollen in Unser und Unser yeglichs Slossen/ Stetten/ Gerichten/ Landen und Gebieten kein Gleit haben/ auch weder gehauset noch gehalten werden/ sunder wir sollen und wollen Unser yeglicher dem andern/ dem solchs Noth geschehen/ zustundt/ wan wir des ersucht und ermanet werden/ getrewlich beholffen sein/ das solches gestrafft werd/ und Uns darinn von einander nit scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsern Amtleuten schaffen und bestellen/ daß solchs also vestiglich gehalten werde/ und weme sie Gleit geben/ daß sie das unterscheidlich ausnemhen sollen/ sunder alles geverd.

Und wäre es/ daß iemand/ wer der wäre/ von diser Unser Eynunge und Vertrag/ oder einicher Ursachen wegen/ so daraus fliessen möcht/ seinen Ungunst oder Argwillen/ es wäre mit Feindschafft/ oder sunst in ander Wege/ wie daß zuginge/ an Uns samt oder besunders legen wolt/ daß solt Uns alle gleich sämtlich angehen/ und sich Unser keiner von dem andern scheiden/ sunder Unser iglicher soll dem ändern on Verzug dorin/ und dowieder getreulich beystendig/ beraten und beholffen sein/ mit seiner Ritterschafft/ Schlossen/ Städten/ Landen/ Leuten/ und aller seiner gantzen Macht/ als lange des not ist/ an allerley Entrege/ Wiederreden/ Hinderniß und Gerferde. Darum mögen wir auch Unsern allergnädigsten Heren/ den Römischen König/ Uns zu verteidingen und zu handhaben/ anruffen. Anno 1502.

Und were es/ daß einicher unter Uns obgenanten Churfürsten von Todes-wegen abgen würde/ do GOtt lange vor sey/ so sollen die andern unter Uns/ die dan noch im Leben pleiben/ des abgegangenen nachkommen oder Erben uf den nechsten Tag Unsers jerlichen Zusammenkommens/ so/ wie hernach geschrieben stat/ geschehen solle/ nachdem er zu Regierung seines Kuhrfürstenthums kommen ist/ zu jnen in dise brüderliche Eynunge und Vertrag emphahen und nemen/ doch also/ daß sie dieselben Eynung und Vertrag zuvor/ und ehe sie darein genommen werden/ getreulich zu halten geloben/ und zu den Heiligen schweren/ auch ire besiegelte Brieve/ nach Ausweisung diß Brifs/ darüber geben/ welche aber Unser Nachkommen oder Erben das nicht thun wolten/ so sollen doch die andern unter Uns/ die dann noch in Leben sein/ sich getreulich zu einander halten/ nach Ausweisung dieser Unser brüderlichen Eynunge und Vertrag.

Und auff daß dise Unser brüderliche Eynunge und Vertrag dester bestendiger sein und pleiben/ auch dester aufrichtiger gehandhabet/ gehalten und vollzogen werden möge/ so haben wir Uns bewilliget und verpflichtiget/ und thun das hiemit disem Brive/ daß wir alle Jahre uf einen nehmlichen Tag/ und ietzund dieses ersten Jahrs uf S. Simon und Jude der Heiligen Apostoln Tag zu Abend nechst kommend/ alhier zu Gelnhausen/ und fürder die andern Jahre gen Mentz/ Franckfurt/ Gelnhausen oder Fulda/ wie wir Uns dann in Abschid eines ieglichen Tags vertragen werden/ in eigner Persohn zu einander kommen/ und Uns von obliegenden Notturfften des Heiligen Reichs und andern Sachen diser Eynung nohtturfftiglich unterreden sollen und wollen. Wo aber Unser einer oder mehr redlicher und merecklicher Notsachen halben/ die er uf sein rechte Wahrheit bey seinen Fürstlichen Eren und Wirden/ mit sinen offen Brieve und Sigell beteuren solt/ in eigner Persohn zu erscheinen verhindert were/ und nicht kommen möcht/ der solt sein trefflich Rethe und Botschafft mit gantzer Volmacht schikken/ in obberürter Maß von seinetwegen zu handeln/ sunder geverd.

Alle und iegliche vorgeschrieben Stükk/ Punct und Artickell haben wir obgenannten Kuhrfürsten/ yeglicher dem andern mit Handgebenden Trewen gelobet/ bey Unsern Fürstlichen Wirden und Eren/ und darnach leyplich zu den Heiligen geschworen/ yeglicher dem andern/ die wahr/ stat/ vest und unverbrüchentlich zu halten/ zu volfüren und zu thun/ auch dowider nit zu sein/ zu suchen oder zu thun/ geistlich oder werntlich/ heymlich oder offentlich/ in kein Weise/ alle Gefehrde und Argelist gentzlich ausgeschieden. Und des alles zu Urkunt und gantzer Stetigkeit/ so haben wir obgenannten Kuhrfürsten Unser yeglicher sein Insigel an disen Briev thun hencken/ der gegeben ist zu Gelnhausen auf Dienstag nach Sanct Peter und Pawels Tag der Heiligen zwölff Boten/ Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

ANNO 1502. Après le 29. Juin.

Derer Churfürsten Beybriff. [LUNIG, Loc. cit. pag. 241.]

VOn GOttes Gnaden wir Bertolt zu Mentz / Hermann zu Cöllen / Johann zu Trier / Ertz-Bischoffe des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat Ertz-Cantzlere / Philips / Pfaltz-Graf bey Reyne / Hertzog in Beyern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchsés / Friederich / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschal / Landgrafe in Doringe und Marggrafe zu Meissen / und Joachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmer / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggrafe zu Nüremberg und Fürst zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten. Bekennen öffentlich mit diesem Briefe / als wir Uns aus treffenlichen beweglichen Ursachen und mercklicher Notdurfft in freundlich / brüderlich Eynung und Verstendniß / immassen etwan Unser Vorfarn und Vor-Eltern / löblicher Gedechtniß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit einander begeben und verschrieben haben / nach laute der Briefe / darüber unter Unsern anhangenden Insigeln auf heut datum diß Briefs / alhie zu Geylnhausen ausgangen. Nachdem wir nu mit andern auch in Eynung und Burg-Friden sind / demselben nach so wollen wir in der obangezogen Unser brüderlichen Eynung und Verstendniß ausgenommen haben / und nehmen aus / in Crafft diß Briefs alle die / mit den wir / oder Unser ieglicher / vor der obberürten Unser brüderlichen Churfürstlichen Eynung / jetzo alhier aufgericht / in Eynung oder Burg-Frieden gewest / und noch seyn / so viel wir oder Unser ieglicher dieselben / in Crafft solcher vorgeender Eynung oder Burg-Frieden / auszunemen schuldig verschrieben seyn / doch sonst der obberürten Unser brüderlichen Eynung und zusammen-thun gantz unvergrifflich und unabbrüchlich / sonder geferde. Des zu Urkund hat Unser ieglicher sein Insigel an diesen Briefe lassen hengen. Der geben ist zu Geylnhausen auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls-Tag der Heiligen zwölff Botten. Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

XV.

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus. Datum apud Westmonasterium die* 14. *Augusti* 1502. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 22.]

REx universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm quædam Pacis & Amicitiarum Capitula,

Inter Dilectos & Fideles Commissarios nostros, *Karolum Somerset* unum Militum Ordinis Garterii ac unum Camerariorum & Capitaneum Gardæ nostræ, ac Magistrum *Willielmum Warham* in Episcopum Londonensem Electum, nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, Attornatos, Deputatos, & Nuncios speciales, pro nobis, Regnis, Terris, Dominiis, Subditis, Vassallis, Amicis, Alligatis, Faventibus, & Adhærentibus nostris quibuscúmque ex una, & Venerabiles ac Egregios Viros, *Cornelium de Bergis* Aurei Velleris Militem Dominum temporalem de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallum Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ*, *Henricum Wittam* Militem Aurei Velleris Dominum temporalem de Berselles Gubernatorem Domini *Karoli Ducis Luxemburgensis &c.* & *Judocum Prant* Militem Dominum temporalem de Blaesvelt, Ambassiatores, Procuratores, Oratores, Commissarios, Deputatos, & Nuncios Sacratissimi Principis Fratris & Consanguinei nostri Carissimi *Maximiliani Romanorum Regis*, pro eodem Fratre nostro, Terris, Patriis, Dominiis, Subditis, Incolis, Vassallis, Alligatis, & Confœderatis suis, partibus ex altera, ANNO 1502.

Jampridem hincinde communicata, tractata, appunctuata, conventa, percussa, concordata fuerint & concluса, sicuti in Literis desuper confectis plenius apparet & continetur,

Quarum quidem Litterarum Tenor sequitur & est talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, *Cornelius de Bergys*, Aurei Velleris Miles Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallus Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ*, *Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris Dominus Temporalis de Bressel Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxembergensis*, *&c.* & *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesvelt, Ambassiatores, Procuratores, Oratores, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invictissimi Principis *Maximiliani Romanorum Regis* semper Augusti, Salutem.

Sciatis quòd nos, pro dicto Sacratissimo *Rege Romanorum* susque Hæredibus & Successoribus, atque ejus & eorum nomine, auctoritate nobis ab eodem Rege per Literas suas Patentes commissa, (quarum Tenor inferiùs sequitur) cum, Venerabilibus Viris, *Karolo Somerset* uno Militum Ordinis Garterii ac Capitaneo Gardæ Illustrissimi *Regis Angliæ*, ac Magistro *Willielmo Warham* Legum Doctore Electo in Episcopum Londonensem, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis dicti Illustrissimi *Regis Angliæ* ad infrascripta per ipsius *Regis Angliæ* Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferiùs Tenor sequitur) convenimus, contraximus, & concluсimus, ac per præsentes convenimus, contrahimus, & concludimus omnes & singulos Pacis & Amicitiarum sequentes Articulos,

INPRIMIS, inter nos Oratores, Ambassiatores, & Commissarios, nominibus Principum nostrorum, appunctuatum, conventum, concordatum, & concluсum est, quòd inter Carissimum *Romanorum* & Serenissimum *Angliæ Reges*, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, & Dominia, Terras, Districtus, & Jurisdictiones, ac alia Loca quæcúmque sub eorum Obedientia vel Jurisdictione existentia, Jure Hæreditario vel Successorio ad eos aut eorum alterum spectantia & pertinentia, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditósque suos quoscúmque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, præeminentiæ, statûs, aut conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Guerrarum Abstinentia, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & ubique Locorum de cætero & in antea semper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, conventum & concluсum est quòd nullus dictorum Principum movebit aut faciet per se aut Subditos suos, aut per alios quoscúmque moveri aut fieri permittet Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces adversus alterum dictorum Principum eorumve Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consilium, vel favorem publicè vel occultè, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, conventum, concordatum, & concluсum est, quòd neuter Regum prædictorum, in sua Regna, Patrias, Dominia, Portus, Districtus, Territoria, Obedientias, vel Jurisdictiones, quovismodo receptabit, aut a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquem vel aliquos eorum vel alterius eorum Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas, cujuscúmque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, etiam si Ducali aut aliâ Dignitate quacúmque præfulgeant, de Crimine Læsæ Majestatis suspectum, reputatum, seu convictum, suspectos, reputatos, aut convictos, nec hujusmodi Rebelli, Proditori, sive Transfugæ, Rebellibus, Proditoribus, sive Transfugis, in suis aut alienis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis, Portubus, Districtubus, Jurisdictionibus dabit, aut a Subditis suis dari seu præstari permittet, verbo, facto aut scripto aut alio modo quocúmque, consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam publicè vel occultè.

Item, conventum est quòd si alter Regum prædictorum aliquem vel aliquos, suum vel suos, fuisse & esse Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, vel Distric-

ANNO 1502. Districtus, aut eorum aliquem receptum esse vel acceptos aut ibidem latitare aut se tenere, per Literas suas alteri significâri, aut declaraverit; tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas recepit vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit, hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, infra decem dies a die Significationis prædictæ proximò & continuè numerandos, tenebitur, illum & illos illicò proscribere & bannire sub Pœna capitali, & talem Proscriptionem sive Bannum contemnentem vel contemnentes eadem Pœnâ statim & sine dilatione aut excusatione quacúmque effectualiter puniet seu puniri faciet.

Item, quia firma Amicitia inter Principes esse non possit si alter Principum Hostes aut Rebelles alterius in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis se continere permiserit, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnes & singulos Rebelles, Profugum vel Profugos alterius Principis, qui jam in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Districtibus, Obedientiis, Territoriis, aut Jurisdictionibus existunt, ab eisdem Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Districtibus, Territoriis, Obedientiis, aut Jurisdictionibus immediatè post Datam præsentium, sub Pœna capitali, in Locis publicis, perpetuò banniet & proscribet; & si eorum aliquis vel aliqui, post & contra hujusmodi Proclamationem, Bannitionem, & Proscriptionem, in aliquo Loco Regnorum, Terrarum, Dominiorum, Territoriorum, Districtuum, Portuum, Obedientiarum, aut Jurisdictionum suorum prædictorum steterit vel steterint, vel in eadem Regna, Terras, Dominia, Territoria, Jurisdictiones, vel Portus redierit vel redierint, aut in eisdem vel eorum aliquo repertus aut reperti fuerint, Princeps, in cujus Regnis, Terris, Dominiis, Territoriis, Districtibus, Portubus, vel Jurisdictionibus sic steterit aut steterint, vel ad quæ redierit vel redierint, aut in eisdem inventus aut inventi fuerint, eos & eorum quemlibet in aliqua Civitate, Opido, vel Loco infigni, & in ejusdem Civitatis, Opidi, & Loci, Loco ubi capitales Executiones fieri consueverint, infra decem dies postquam sic inventus aut inventi fuerint, capitali Executioni publicè demandabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Sacratissimus *Rex Romanorum*, necnon Illustrissimus Princeps Dominus *Philippus Archidux Austriæ* Carissimus ejusdem Regis primogenitus, dignissimum & antiquissimum *Ordinem Garterii*, quamprimùm post Datam præsentium fieri posset, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum est, quòd Illustrissimus *Rex Angliæ*, necnon Sereniissimus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* Carissimus ejusdem Regis Filius & Hæres, approbatissimum *Ordinem Aurei Velleris*, quamprimùm post Datam præsentium fieri possit, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd in præsentibus Pace & Amicitiâ comprehendantur Amici, Confœderati, & Alligati utriúsque Principis, si comprehendi voluerint, & eorum Regna & Dominia, & super hoc amicos suos declaraverint, & idem infra sex menses exnunc proximò sequentes desideraverint; & specialiter pro parte Excellentissimi *Regis Angliæ*,

Rex Lodovicus Franciæ,

Et *Hispaniæ*, *Portugaliæ*, *Scotiæ*, atque *Daciæ* Reges,

Archidux *Austriæ*,

Duces *Veneciarum*, *Ferrariæ*, & *Sabaudiæ*,

Necnon *Societatem Mercatorum Hanzæ Theutonicæ*,

Et pro parte *Regis Romanorum*,

Rex Ludovicus Franciæ,

Et *Hispaniæ* & *Scotiæ* Reges,

Necnon *Philippus Carissimus Filius suus Austriæ* Archidux.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Hæredes & Successores omnium & singulorum *Regum Angliæ & Romanorum*, infra sex menses proximò & immediatè sequentes obitum Principis decedentis, Literas suas, omnium & singulorum Capitulorum in præsenti Tractatu & datur. ejusdem comprehensorum & conclusorum Ratificatorias & Confirmatorias, Magnóque suo Sigillo sigillatas alteri eorumdem Principum Hæredibus & Successoribus suis tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari facient. ANNO 1502.

Item, conventum est quòd præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta utérque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra duos menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit,

Omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorumdem Principum per nos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit,

Beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones & Leges pro hic expressis habebit) quibus, propter defectum Commissionum prædictarum, alicui Articulorum præsentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Litteris confirmatoriis, palàm & expresse renunciabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per præsentes:

Quas quidem Literas confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, utérque Princeps Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum, Commissariis, sufficienter in ea parte deputatis, viciissim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd utérque Princeps Principum prædictorum, infra quatuor menses proximè & immediatè sequentes Datam dictarum Litterarum confirmatoriarum, per utrúmque Principem Principum prædictorum, ut præmittitur, suis Sigillis sigillatarum & suis manibus subscriptarum & subsignatarum, ac in Civitate Londonienfi Commissariis utriúsque Principis Principum prædictorum in ea parte sufficienter auctorizatis traditarum & liberatarum, Jusjurandum, tàm per Sancta Dei Evangelia per eorum utrúmque corporaliter tacta, quàm ad & per Sacrosanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, per eosdem corporaliter visum, in præsentia illius quem Principes antedicti duxerint deputandum, sine dilatione aut excusatione quacúmque dabit & præstabit, quòd, bonâ fide & sine fraude ac dolo aut siniftra interpretatione quacúmque, benè, fideliter ac inviolabiliter omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, ac omnia in eisdem aut eorum aliquo contenta, tenebit, observabit, & adimplebit, & ab aliis teneri, observari, & adimpleri faciet ac mandabit, nec aliquod contra aliquam partem alicujus Articuli præsentis Tractatûs publicè vel occultè fieri aut attemptari permittet, sed expresse & cum effectu contradicet & impediet.

Item, Nos omnes & singuli Commissarii utriúsque Principis Principum prædictorum fatemur, per præsentes, nos & nostrûm quemlibet, ad Sancta Dei Evangelia, per nos corporaliter tacta, nominibus eorumdem Principum nostrorum, ac in eorum animas Juramenta præstitisse, eosdémque Principes & eorum quemlibet ad omnia & singula Capitula, in præsenti Tractatu inita & concluía, modo & formâ quibus per Nos concluduntur, astrinxisse & obligâsse, ac per præsentes astringimus & obligamus.

Item, conventum est quòd dictus Sacratissimus *Rex Romanorum* omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediatè post traditionem dictarum Literarum confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Sereniissimus *Rex Angliæ* omnia & singula hujusmodi Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, immediatè post traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sereniissimi Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis

ANNO 1502. Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Karoli Somerſet* unius Militum Ordinis noſtri Garterii Capitanei Gardæ noſtræ, ac Magiſtri *Williemi Warham* Legum Doctoris Rotulorum Cancellariæ noſtræ Cuſtodis in Epiſcopum Londonienſem Electi, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eis plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sacratiſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Maximiliano Romanorum Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Sacratiſſimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abſtinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, Intelligentiis, quàm de & ſuper quibuscúmque Comerciis Exercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum,

Inter nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca noſtra quæcúmque, & dictum *Sacratiſſimum Principem*, Hæredes, & Succeſſores ſuos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque ineundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, dependentibus, incidentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Sereniſſimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos, hincinde pendere dinoscuntur,

Conveniendi, tractandi, communicandi, atque ea omnia & ſingula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius viſum fuerit & oportunum,

Univerſáque & ſingula quæ per eos appunctuata, conventa, concluſa, & concordata fuerint vallandi, roborandi, & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Ac de & ſuper præmiſſis, ſic appunctuatis & concluſis, Literas vallidas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi,

Conſimilésque Literas ab eodem Sacratiſſimo Principe, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros actum, geſtum, procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo octavo die Septembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

Per ipſum Regem.

WARHAM.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sacratiſſimi Regis Romanorum.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REX ſemper Auguſtus, *Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotaringiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carintiæ, Carnoliæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Zueviæ*, COMES PALATINUS *in Habspurg*, & *Hanoniæ* PRINCEPS, & COMES *Burgundiæ, Hanoniæ, Flandriæ, Thirolis, Goriciæ, Arteſiæ, Hollandiæ, Zeelandiæ, Ferretis, Kiburg, Namurci*, & *Zutphaniæ*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum & Burgauviæ*, DOMINUS *Friziæ, Marchinæ, Sclavonicæ, Mechliniæ, Portusnaonis & Salinarum*, omnibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Cornelii de Berghes*, ac *Domini de Breſſelle*, Militum *Ordinis noſtri Velleris Aurei*, & *Judoci Prant* Militis Camerariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eis plenam, Tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sacratiſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Henrico Anglicorum Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Sacratiſſimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abſtinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, & Intelligentiis, quàm de & ſuper quibuscúmque Commerciis, excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum,

Inter Nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca noſtra quæcúmque, & *dictum Sacratiſſimum Principem*, Hæredes & Succeſſores ſuos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque ineundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Sereniſſimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos hincinde pendere dinoscuntur,

Communicandi, tractandi, conveniendi, atque ea omnia & ſingula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius viſum fuerit & oportunum,

Univerſáque & ſingula, quæ per eos appunctuata, conventa, concluſa, & concordata fuerint, vallandi, roborandi, & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Ac de & ſuper præmiſſis, ſic appunctuatis & concluſis, Litteras vallidas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi, conſimilésque Litteras ab eodem Sacratiſſimo Principe ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiamſi talia ſint quæ Mandatum de ſe exigant magis ſpeciale;

Promittentes, bona fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quidquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium præſentem fieri juſſimus, manu noſtra ſignatam, ſigillóque noſtro impendenti munitam.

Dat. in *Opido noſtro Kausbeure*, die viceſimâ quartâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo ſecundo, Regnorum noſtrorum (videlicet) Romani decimo ſeptimo, Ungariæ verò decimo tertio.

Sic Signatum,
Sub Plica,

MAXIM.

Et ſuper Plicam,

Per Regem.

MARMIER.

In

ANNO 1502. In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Sacratiſſimi *Regis Romanorum* Commiſſarii antedicti, Sigilla noſtra præſentibus appoſuimus, & nomina noſtra manibus noſtris propriis ſubſcripſimus.

Data apud *Andwerpiam* die viceſimâ menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

Nos, omnia & ſingula ſupradicta Capitula ac omnia & ſingula in eisdem contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & ſingula pro nobis Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, Juramentúmque corporale tàm ad Sancta Dei Evangelia, quàm ad & per Sacroſanctum Corpus Domini noſtri Jeſu Chriſti, juxta modum & formam Articuli per noſtros Commiſſarios noſtro nomine concluſi, adveniente termino in eodem Articulo expreſſo, ſine dilatione aut excuſatione quacúmque præſtare, ac omnia & ſingula in eisdem contenta firmiter & inconcuſſè teneri & obſervari verbo Regio promittimus per præſentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium hiis præſentibus manu propriâ ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Palatium noſtrum Weſtm.* quartodecimo die Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo, Regni verò noſtri decimo ſeptimo.

XVI.

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis*, FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro ſe, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & univerſo ejus Dominio conceſſum. Datum Aſten die* 7. *Septembris Anno* 1502. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

LUDOVICUS Dei gratia Rex Francorum, Neapolie, ac Jeruſalem, Dux Mediolani Januequè Dominus &c. Cum deceat Reges, & Principes optimum quemque tueri, & cumſervare eos preſertim in quibus ob excellentem gratiam, & auctoritatem precipue rerum bene gerendarum ſpes conſtituitur habeamusque Illuſtrem Franciſcum Marchionem Mantuæ nobis fidum, & amiciſſimum: Qui in rebus noſtris, & tam proſperis, quam adverſis, ſe promptum, & ex animo exibuerit: Deliberantes eundem cum Uxore, Fratribus, Liberis, & Familia, ac Statu Marchionatus ſui protectum haberi: Prefatum Illuſtrem Marchionem cum jamdictis Uxore, Fratribus, Liberis, Familia, Subditis; Civitate Mantuæ; & alio ſuo Statu, & Dominio quod nunc poſſidet, harum tenore, accipimus, habemus, ac eſſe volumus in protectione, Amicitia, tuitione, & defenſione noſtris: Promittentes in verbo Principis deffendere, & tueri quandocunque caſus accidat, quod Deus avertat: Prelibatum Illuſtrem Marchionem cum prefatis Uxore, Fratribus, Liberis, Civitate, & Statu contra omnes eidem adverſantes manutenereque eundem in eo ſtatu, tenuta, & poſſeſſione in quibus nunc exiſtit, & hoc maxime quia prelibatus Illuſtris Marchio promiſit nobis, & Jurejurando firmavit ſe poſthac, & de cetero fore, & eſſe velle, nobis Amicum, & rebus noſtris fautorem, & obſequentem Amicumque amicorum noſtrorum, & Inimicum inimicorum: Seque cum Militibus, & Stipendiatis noſtris ſub conducta ſua quotiens vocatus fuerit ad ſervitia noſtra defuturum daturumque Preſidiis noſtris Capitaneis, Militibus, Armigeris, & Peditibus, ſi caſus eveniat: Per Territorium, & Jurisdictionem, Marchionatus ſui tutum iter, liberum paſſagium, atque comeatus, & victualia juſto, & competenti precio eundi, & redeundi quocunque locorum, & adverſum quoscumque nobis videbitur, & premiſſa facimus, ſalvis ſemper Sacri Romani Imperii Juribus quibus nullatenus per has, aut alias quocumque modo derogare intendimus. Datum Aſten die 7. Septembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo, & Regni noſtri quinto.

LOYS

Per Regem Ducem Mediolani

ROBERTET.

S: pendentis. L:

Cum Originali in pergamena ſcripto, & Bullo in cera rubea impreſſo, ac pendente cordula ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito, adſervato in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio præſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor* ANNO 1502.

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archivii Archiducalis Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XVII.

*Traité d'*Arona, *au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambaſſadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *enſemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *à Lyon.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.] 1503. 11. Avril. FRANCE ET SUISSE.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hieruſalem Rex, Dux Mediolani: univerſis & ſingulis has præſentes Litteras inſpecturis, notum facimus, quod cum nuper per Chariſſimum & dilectum Conſanguineum noſtrum Carolum de Amboſia, Dominum Caldimontis, Magnum Magiſtrum Franciæ, & generalem Locum tenentem noſtrum in noſtro Mediolani Ducatu infrà ſcripta Capitula per dilectum & fidelem Conſiliarium, & Cambellanum noſtrum Antonium de Baſſey Divionis Ballivum, Cumarumque Gubernatorem, cum Magnificis Dominis Confederatis noſtris inferius nominatis ipſis tunc exiſtentibus in campo & obſidione contra Lucarnum facta, tractata, & concordata à Domino Mattheo, Episcopo Sedunenſi, & Comite Valleſiæ, necnon Magnificis viris Dominis Voltrico de Magno Saxo, & Georgio de ſuper Saxo eorum Oratoribus, tunc præſentibus per nos ratificare, confirmare, & approbare facere promiſſum extiterit.

Quorum Capitulorum, necnon promiſſionis dicti noſtri Locum tenentis tenor talis eſt.

CAROLUS de Amboſia, Dominus Caldimontis, Meliani, Sagonæ, & Vandovræ, Baro Charantoni, & Reinel, Magnus Magiſter Franciæ, Miles Regii Ordinis, & Chriſtianiſſimi Domini noſtri Francorum Regis, & Ducis Mediolani, Locum tenens citra montes generalis: Univerſis & ſingulis præſentes Literas noſtras inſpecturis, notum facimus, quod cum nuperrimè Magnificus & ſtrenuus Miles Antonius de Baſſey, Ballivus Divionis, & Regius Cumarum Gubernator, ex Commiſſione noſtra devenerit cum Magnificis Dominis inferius nominatis, qui erant in campo & obſidione contra Lucarnum ad Tractatus, Concluſiones, & Pacis Capitula tenoris ſubſequentis.

Tenor Articulorum Pacis inter Chriſtianiſſimum Dominum noſtrum Regem Francorum, Ducem Mediolani, &c. ex una: Et Magnificos Dominos Viros Confederatos de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva principales, & generaliter omnes & ſingulos Confederatos ſuos complices, & cohærentes in campo Lucarno factæ & concluſæ per Nobilem & ſtrenuum Dominum Antonium de Baſſey, Militem, Ballivum Divionis Gubernatorem Cumarum in præſentia & mediis reverendi in Chriſto Patris, & Domini Matthei, Episcopi Sedunenſis, Præfecti & Principis Valleſiæ, generoſique Viri Domini Voltrici, de alto Saxo Baronis.

Primò. Quod Chriſtianiſſimus Rex tribus illis partibus

ANNO 1503. tibus Confœderatorum principalibus de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva libere reſignet, relaxet, & præſentet Caſtra, Oppidum, & Comitatum Bellinzonæ cum majore & minore Jurisdictione, Fundo, Privilegiis, Immunitatibus, Juribus, & pertinentiis univerſalibus, nullis demptis, nec reſervatis taliter qualiter ab antiquo ad hujusmodi Comitatum, Caſtra, & Oppidum pertinuerunt, & pertinere ſolebant, unà cum duobus Villagiis ultra Montem cinerum, jus videlicet Iſonum & Medelia; quæ Villagia ceperunt cum Bellinzona, & inde ſemper retinuerunt. Et quamvis ab antiquo ad Comitatum Bellinzonæ non ſerviverint, tamen Chriſtianiſſimus Dominus Rex poſt hæc ad Comitatum aſſignavit, ita quod Chriſtianiſſimus Dominus noſter Rex pro ſua Majeſtate, ſuisque Succeſſoribus Ducibus Mediolani, hujusmodi Caſtra, Oppidum & Comitatum, cum præſcriptis duobus Villagiis renuntiet, & prædictis tribus Partibus Confederatorum de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva, Literis, quittanciis, ſeu inveſtituris ſufficientibus, & fide dignis in quietam poſſeſſionem reddet, & in antea ſua Regia Majeſtas, nec ſui Succeſſores nullam unquam præſumant habere quocumque titulo querelam, reſervato tamen jure Feudi Imperii, ita quod hæc Donatio ſuæ Regiæ Majeſtati de cetero Dominio & Ducatu Mediolani nullum præjudicium imponere valeat, imo & præſcriptæ tres Partes Confederatorum debeant, & teneantur ſuis expenſis hujusmodi Comitatum in Feudum ab Imperio conſequi.

Secundò. Quod ſua Regia Majeſtas citius quo fieri poteſt, ſuos Oratores cum pleno Mandato ad Confederatos dirigere debeat ad erigendum & confirmandum, vel renovandum Capitula jam dudum facta inter Duces Mediolani, & Confederatos cum omnibus Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus ultimò cum Ludovico Sfortia, & ſuis Prædeceſſoribus, concluſis, tam pro theloniis, pedagiis, quam aliis quibuscumque emendo, vel vendendo infimul commercia habendo. Et quod hæc Capitula ſe extendant ad omnes & ſingulos Confederatos ſuos complices, & coherentes univerſos, qui in antiquis Fœderibus comprehendebantur, & juxta formam antiquorum Capitulorum.

Tertiò. Cum etiam moventur variæ & diverſæ querelæ, videlicet à Domino Episcopo Curienſi & Subditis trium partium de Bellinzona, Vallebreni, & aliis de Liga Griſea omnes illi debent, & tenentur querelas ſuas primò oſtendere, & declarare per Literas ſeu Teſtes Patentes & ſufficientes, coram videlicet Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis Locum tenente, ſeu aliis Commiſſariis, vel Poteſtatibus ad hæc ab ipſo deputatis, & viſis uniuscujusque Literis & Juribus tales Regii Gubernatores primò attentare debent, ut illi ſecundum jus ſuum amicabiliter expediantur & contententur. Si autem id amicabiliter fieri non poſſet, decidantur demum tales querelæ tenore Capitulorum in præſcripto proximo Articulo confirmando, absque ulla alia appellatione, vel contradictione.

Quartò. Quod ex utraque parte omnes omnino ceſſent, & extinguantur innovationes theloniorum, pedagiorum, omniumque aliorum gravaminum de novo inſtitutorum, vel in futurum inſtituendorum, quam erga Bellinzonenſes illius Subditos, vel alios Confederatos Subjectos; & quòd Incolæ Comitatus Bellinzonæ hinc ultra omnibus utantur Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus, quibus alii Confederatorum Subjecti gaudere ſolent, Mercatores tamen Confederatis non attinentes teneantur, ſicut ab antiquo conſuetum eſt; & ſpecialiter concluſum eſt, quod tam Subditis præfati Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis, & Ducis Mediolani, quàm illis de Bellinzona, & Vallebreni, aliisque ibi citra habitantibus reddantur, & reſtituantur omnia & ſingula ſua bona immobilia, & pariter omnes & ſinguli fructus, reditus & ſimilia ex ipſis bonis immobilibus provenientia, quæ ipſis hucusque quovis modo ante Guerram retenta fuerunt, ita quod omnes ex utraque parte Captivi in præſenti Guerra liberentur absque aliquo damno, vel ulteriori quæſtione. Eſt etiam concluſum, quod omnes qui in præſenti Guerra intercepti, & juramentis fidelitatis ligati ſint, abſoluti & liberi ad priſtinum Dominum & Dominium ſervire debeant. Item, quod omnes, & nemo præſcriptarum Ligarum præſtabunt aliquod auxilium Ligæ Griſeæ contra Illuſtriſſimum Dominum Joannem Jacobum Trivultium, Marescallum Franciæ, ſed obſervabunt ea quæ continentur in Capitulo incipienti: *Quod omnes qui in præſenti Guerra*, &c. & facient obſervari per dictam Ligam Griſeam: Et ita quod ipſi de Liga Griſea remittant ad priſtinum ſtatum Terram Illuſtriſſimi Domini Joannis Jacobi Trivultii, de fidelitate & juramentis per eos acceptis, ſicut erat ante dictam Guerram in ſequens dictum Capitulum. Aliter ille Dominus Regius Locum tenens citra montes per præſentem proteſtatur non eſſe obligatum facere ratificare per Regem Chriſtianiſſimum dictam præſentem Compoſitionem prout ſuprà: Viſo etiam, quod dictus Illuſtriſſimus Dominus Joannes Jacobus eſt ſervitor præfatæ Regiæ Majeſtatis. ANNO 1503.

Quintò & ultimò. Quod cum præſcripto Tractatu Pacis extinctæ & abolitæ ſint, penitusque eradicatæ omnes inimicitiæ, differentiæ, & controverſiæ usque in diem præſentem quovis modo habitæ & factæ, verbis ſeu factis, nec ab altera parte unquam in malum memorentur, nec recitentur, ſed laudabilis Amicitia, & mutuum Fœdus ante hujusmodi differentiam & Guerræ motionem inter Partes initum, in ſuo vigore cum omnibus ſuis continentiis firmiter perſeveret, & ſecundum illius tenorem bona fide à Partibus teneatur.

Et pro ipſorum Capitulorum confirmatione habenda ſupra nominati Magnifici Domini Confederati cupientes antiquam Amicitiam, & Confederationem cum prælibato Chriſtianiſſimo Rege & Duce, ut ſupra reconciliatam & renovatam ſervare, & in ea fideliter permanere, ad nos miſerunt Reverendum in Chriſto Patrem, & Dominum Dominum Mattheum Episcopum Sedunenſem, & Comitem Vallefii, necnon Magnificos Viros Dominos Voltricum de Magno Saxo, & Georgium de ſuper Saxo, eorum Oratores, qui à nobis petierunt, ut ipſos Tractatus, Concluſiones, & Capitula ſupraſcripta, per præfatum Chriſtianiſſimum Regem & Ducem ſuis Patentibus Literis confirmare, & ratificari facere vellemus.

Nos itaque pariter conſiderantes, ut ipſis Magnificis Dominis Confederatis ſit bona & perpetua Pax & Concordia, cum præfato Chriſtianiſſimo Rege & Duce, nobisque perſuadentes ſuam Majeſtatem Chriſtianiſſimam pro ſuo inſtituto, & innata Clementia bonam Amicitiam, & Pacem eſſe admiſſuram, per has noſtras promittimus ſupra nominato Reverendo, & Magnificis Dominis Oratoribus, quod prælibata Majeſtas Regia Chriſtianiſſima ratificabit & confirmabit ipſos Tractatus, Concluſiones, & Capitula ſupraſcripta, ac omnia in eis contenta, & ad ipſos Magnificos Dominos Confederatos, ſeu ad ipſos Reverendos & Magnificos Dominos Oratores dictam Ratificationem, & Confirmationem in debita forma transmittet.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus, noſtraque propria manu ſignavimus, & per ſupra nominatum Dominum Ballivum & Gubernatorem, quia Tractatui & Concluſioni ipſorum Capitulorum intervenit, pariter ſignari & Sigillis utriusque noſtrum ſigillari voluimus. Datas ARONÆ, die 11. menſis Aprilis, Anno Domini 1503.

Et nos LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hieruſalem Rex, Dux Mediolani, &c. prædicta Capitula ſupra declarata & deſcripta, grata & rata habentes, & ipſis & cuilibet ipſorum juxta, & ſecundum eorum formam, & ſeriem annuentes & conſentientes, ipſa eadem Capitula, & contenta in eisdem, prout ſuperiùs de verbo ad verbum narrantur & annotantur, confirmamus, ratificamus & approbamus, ac tenore præſentium de certa noſtra ſcientia, autoritateque Regia & Ducali, confirmamus, ratificamus, & approbamus, volentes expreſſè, quod dicta Capitula, & quodlibet ipſorum, ſint & exiſtant tantæ efficaciæ, valoris & virtutis, ſicuti per nos præſentem & perſonaliter tractata, paſſata & concordata extitiſſent. Et in ſignum hujus has præſentes Literas noſtras Confirmationis, Ratificationis, & Approbationis, manu noſtra ſignavimus, Sigillumque noſtrum apponi fecimus. Datum Lugduni, die 24. menſis Maii, Anno Domini 1503. & Regni noſtri ſexto.

XVIII.

Tractatus Matrimonii inter FERDINANDUM *Regem Caſtiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris ſui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in Uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die 24. Septembris* 1503. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 76.] 24. Sept.

FER-

ANNO 1503. FERDINANDUS ET ELISABETHA, Dei gratiâ, REX & REGINA *Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra Farum, *Granatæ*, *Toleti*, *Valentiæ*, *Galiciæ*, *Majoricarum*, *Hispalis*, *Sardiniæ*, *Cordubæ*, *Corsicæ*, *Murciæ*, *Giennis*, *Algarbii*, *Algeziræ*, *Gibraltaris*, & *Insularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vizcayæ* & *Molinæ*, DUCES *Athenarum* & *Neopatriæ*, COMITES *Rossillionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oristanni* & *Gociani*,

In omnibus hujus seculi Negotiis quod magis in animo nostro fixum semper habuimus atque habemus illud proculdubio est, non solum Amicitiam & Fœdera, quæ inter Nos sunt & Serenissimum *Enricum Angliæ Regem* Charissimum Fratrem nostrum & inter Regna & Subditos utriúsque Partis, conservare, verùm illa eadem omnibus Amoris & Consanguinitatis vinculis roborare atque augere, ita ut nihil addi ulterius possit:

Invitat nos ad id præclara in omni genere virtus, quâ Serenissimus *Angliæ Rex* Frater noster Dilectissimus plurimùm præstat, &, inter cætera, ejus integerrima fides:

Nihil enim gratius nihilque jocundius nobis est, quàm cum eo Amicitiam Consanguinitatémque habere, qui fidem tanti faciat ut illam vitæ anteponat:

Accedit ad hoc Amor, Consanguinitas, atque Amicitia, quæ inter nos & Prædecessores nostros fuere, Regni ejus & Dominiorum amplitudo, ac utilitas Regnorum & Dominiorum utriúsque Partis;

Quæ quidem omnia nos meritò inclinant ita velle utilitatem prædicti Serenissimi Regis Fratris nostri ejúsque Regiæ Domûs Angliæ, sicut propriam nostram & Regiæ Domûs nostræ:

Acumulatur etiam ad hoc publica Christianorum utilitas; nam cùm Domus istæ Hispaniarum & Angliæ benè unitæ sint maximè Deo inservire poterunt, & Christianæ Reipublicæ magna beneficia conferre; &, si hæc unio ante hæc necessaria aut utilis fuit, nunc, propter Christianorum Discordias & Bella, hanc novam Unionem Consanguinitatis atque cognationis, quæ inter nos & Serenissimum *Angliæ Regem* Fratrem nostrum Dilectissimum, per medium Oratorum & Procuratorum utriúsque Partis, nuper firmata extitit, Christiano Populo, intestinis Seditionibus laboranti, utilissimam & singularem medelam fore non dubitamus, tantóque libentiùs ad illam confirmandam venimus, quanto nobis gratissima est.

Quapropter universis & singulis *notum facimus* quòd,

Cùm, inter nos & præfatum Serenissimum *Enricum Angliæ Regem* Fratrem nostrum Dilectissimum, per *Ferdinandum Duque de Estrada* Magistrum Aulæ, Consiliarium, Oratorem, & Procuratorem nostrum, nomine nostro, in vim Mandati seu Procurationis a nobis eidem concessæ, necnon per Reverendos in Christo Patres, *Willielmum Londonienſem*, *Ricardum Wintonienſem*, Episcopos, & *Willielmum Barons* Legum Doctorem, Oratores, Commissarios, & Procuratores præfati Serenissimi *Regis Angliæ* Fratris nostri, ejus nomine, vigore Mandati seu Procurationis a Majestate sua eisdem Episcopis & Legum Doctori concessæ, tractatum, compositum, concordatum, & capitulatum sit, ut Illustrissimus *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, COMES *Cestriæ* Filius legitimus & Hæres dicti Serenissimi *Regis Angliæ* cum Illustrissima *Catherina Principe Walliæ & Infante Castellæ & Aragonum* Filia nostra Dilectissima matrimonialiter copuletur, prout hæc & alia in Compositione & Capitulis prædictis plenius continentur;

Quorum Tenor sequitur & est talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Reverendi in Christo Patres *Willielmus Episcopus Londonienſis* Custos Magni Sigilli Potentissimi ac Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Enrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Ricardus Wintonienſis Episcopus* Custos Privati Sigilli ejusdem Domini Regis, & Venerabilis & Egregius Vir Dominus *Willielmus Barons* Legum Doctor Custos sive Magister Rotulorum Cancellariæ ejusdem Domini Regis, necnon Magnificus & Nobilis Vir *Ferdinandus Duque d'Estrada* Magister Aulæ & Consiliarius Catholicorum Altissimorum Potentissimorúmque Principum Domini *Ferdinandi* & Dominæ *Elizabethæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, *Granatæ*, *&c. Regis & Reginæ*, Oratores, Commissarii, Ambassiatores, & Procuratores in hac parte sufficienter deputati, Salutem.

ANNO 1503. Cùm, inter præfatum Serenissimum Potentissimum & Excellentissimum Dominum Dominum *Enricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, & prædictos Catholicos Altissimos Potentissimósque Principes, Dominum *Ferdinandum* & Dominam *Elizabetham Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, *Granatæ*, *&c. Regem & Reginam*, Amicitia, Unio, Intelligentia, Liga, & Confœderatio, per Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos Principum prædictos, in ea parte sufficienter constitutos & auctorizatos, jamdudùm inita, concordata, & concluſa, ut, per Litteras Patentes, utriúsque Principis Principum prædictorum suis Magnis Sigillis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, unà cum Jurejurando eorumdem, ratificata & confirmata fuerint, ex quibus quidem Amicitia, Unione, Liga, Intelligentia, & Confœderatione quædam quasi innata Benivolentia hinc-inde hactenus accrevit, & in prædictorum Principum cordibus adeò radicata consistit quòd, divinâ favente gratiâ, nullâ prorsus temporum varietate minui aut dissolvi facile possit:

Cúmque prædicti Principes, animadvertentes præfatam Amicitiam, Unionem, Ligam, Intelligentiam, & Confœderationem, si Sanguinis necessitudine & Liberorum conjunctione vallata foret, longè firmiorem stabiliorémque posse sortiri efectum, inter, bonæ memoriæ, Illustrissimum *Arturum*, quondam *Walliæ Principem*, & Potentissimi *Regis Angliæ* prædicti Filium Primogenitum, & Serenissimam Dominam *Catherinam*, prædictorum Invictissimorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *&c. Filiam Carissimam & Amantissimam*, Matrimonium per verba de præsenti contrahi procurârunt, & in facie Ecclesiæ cum omni solempnitate Juris & aliis Cerimoniis in ea parte debitis & requisitis, juxta vim, formam & effectum Tractatûs & Conventionis, inter præfatos Principes initi & concluſi, realiter & cum effectu solemnizari fecerunt, & quamvis præmaturâ Morte, quod non sine dolore referrimus, præfati quondam *Principis Arturi* prædictum Matrimonium, quod inter ipsum *Principem* & Serenissimam Dominam *Katerinam* prædictam contractum, celebratum, & consummatum fuerat, solutum sit, ob singularem tamen affectionem incredibilem mutuúmque amorem, quo præfati Principes jamdudùm adinvicem, præ cæteris Principibus Christianis, colligati atque uniti sunt, & ad Amicitiam, Ligam, Intelligentiam, Unionem, Affinitatem, & Confœderationem prædictas continuandas, confovendas, augendas, & amplificandas, ac perpetuò observandas, tùm etiam ob ipsius Illustrissimæ Dominæ *Catherinæ* Modestiam, cæterásque virtutes ac naturæ dotes quas Serenissimus *Rex Angliæ* in ea videt esse maximas, & quæ suam Serenitatem ad hanc Affinitatem renovandam & restaurandam magis invitant,

Considerando præterea quòd non parva sunt aut negligenda Matrimonii Bona cùm ex hoc, tanquam Seminario Reipublicæ, manant Liberi, Nepotes, Posterique omnes, solent etiam per hoc mutuum charitatis vinculum omnia fore tranquilla, fausta atque fortunata;

Idcircò Principes prædicti, Divinâ favente gratiâ, moti, ad omnipotentis Dei laudem, gloriam & honorem, Catholicæ fidei exaltationem, & Reipublicæ Christianæ tuitionem & defensionem, ac pro pace, quiete, & tranquilitate, próque majoribus commodis & utilitatibus Regnorum & Subditorum utriúsque Principis Principum prædictorum, inter Illustrissimum Principem Dominum *Enricum* PRINCIPEM *Walliæ*, DUCEM *Cornubiæ*, & COMITEM *Cestriæ*, secundogenitum Serenissimi *Regis Angliæ*, & Serenissimam Principem Dominam *Catherinam* præfatorum Serenissimorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *&c. Filiam quartam*, sufficienti dispensatione in ea parte a Sede Apostolicâ impetratâ primitùs & obtentâ, Matrimonium contrahendum & celebrandum fore deliberaverunt & decreverunt, & ob eam rem feliciter perficiendam fecerunt, ordinârunt, & constituerunt eorum Commissarios, Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, videlicet, pro parte Illustrissimi *Regis Angliæ prædictos Episcopos* & *Gulielmum Barons* Custodem Rotulorum Cancellariæ ejusdem Regis, & pro parte præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *&c.* præfatum Magnificum Nobilem Virum *Ferdinandum Duque d'Estrada* Magistrum Aulæ & Consiliariorum præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *&c.* cum sufficienti authoritate

&

ANNO 1503. & potestate tractandi, conveniendi, communicandi, concordandi, & concludendi de & super Matrimonio prædicto, ejúsque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tàm super dote quàm super donatione propter nuptias, prout ex eorum Commissionibus plenius apparet & continetur,

Quarum Tenores sequuntur & sunt tales,

ENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Dominus Hiberniæ* universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confœderationis & Amicitiæ, quæ est & inter nos & Serenissimos & Altissimos Principes, *Ferdinandum & Elizabetham Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c.* Fratres & Consanguineos nostros Carissimos, & pro augmento Affinitatis nostræ, fuit tractatum quòd, Præclarissimus Filius noster *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, & COMES *Cestriæ*, contrahat Matrimonium cum Illustrissima Domina *Catherina Infante Castellæ, Legionis, & Aragonum*, & quia mens & voluntas nostra est, si eisdem *Regi & Reginæ* ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea, confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Willielmi Londonienfis Episcopi* Custodis Magni Sigilli nostri, ac *Richardi Wintonienfis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon *Willielmi Barons* Magistri & Custodis Rotulorum Cancellariæ nostræ, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, omnibus melioribus via, modo & formâ quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, eosdem *Episcopos & Willielmum Barons* facimus, constituimus, creamus, & ordinamus veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios specíales, & ad infrascripta generales, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut iidem Oratores & Procuratores nostri pro nobis & nomine nostro, possint tractare, concordare, & firmare, cum dictis Serenissimis *Rege & Regina*, Fratribus & Consanguineis nostris Charissimis, Sponsalia & Matrimonium prædicti *Enrici Filii nostri Charissimi*, cum prædicta Illustrissima *Principe & Infante Catherina*, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd Dominus Illustrissimus *Princeps Walliæ* Filius noster Sponsalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præsenti, Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cum dicta Illustrissima *Principe & Infante Catherinâ prædictâ*, cùm ipse Filius noster ad legitimam pervenerit ætatem ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd postea celebrabit & consummabit dictum Matrimonium, cum dicta Illustrissima Principe & *Infante Catherina*, prout & quemadmodum legitimi vir & uxor id facere debent,

Possintque iidem Oratores, Commissarii, & Procuratores nostri, nomine nostro & prædicti Filii nostri, petere & recipere similem Promissionem & Obligationem a dictis Illustrissimis *Rege & Regina* pro seipsis, & nomine prædictæ Illustrissimæ Principis & *Infantis Catherinæ*, videlicet, quod ipsa Princeps *Domina Catherina* Infans Castellæ, Aragonum, ut præfertur, faciet Sponsalia & contrahet Matrimonium, per verba de præsenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Ecclesiæ Romanæ, cum dicto Illustrissimo Principe *Enrico Filio nostro*, & confirmabit & celebrabit cum eo dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor facere debent,

Et ut possint iidem Commissarii nostri concedere & firmare quòd prædicta fieri deberent & adimpleri modis, formis, temporibus, & Locis quibus dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit, & prout ea concordabunt, concedent, capitulabunt, & firmabunt,

Damus etiam Potestatem & Facultatem præfatis Oratoribus & Procuratoribus nostris ut possint concordare & firmare cum dictis Serenissimis *Rege & Regina* dotem quam ipsi dare teneantur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia sua, tàm in Jocalibus atque lapidibus preciosis & in argento & vestibus & ornamentis Personæ & Domûs suæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visa fuerit, ac terminis & Locis quibus illam dare & solvere teneantur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in solutione ejusdem dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris Potestatem & Facultatem ut possint communicare & tractare super augmento dotis & donatione propter nuptias, quæ debent dari & assignari dictæ *Principi & Infanti Catherinæ* pro sustentatione sui statûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Locis, & Redditibus, prout dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit, ANNO 1503.

Et demùm possint facere & firmare omnia & singula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, necessaria, convenientia & oportuna eis videbuntur, & de prædictis omnibus & singulis possint concordare, facere, & firmare, nomine nostro, cum præfatis Serenissimis *Rege & Regina* Consanguineis nostris, fierique facere, petere, & instare quæcúmque Capitula & quoscúnque Contractus cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, securitatibus, pœnis, submissionibus, renunciationibus, & promissionibus quibus voluerint,

Et generaliter omnia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ nos facere possemus si in præmissis personaliter adessemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale,

Damúsque etiam & concedimus dictis Procuratoribus & Oratoribus nostris plenum posse quòd possint jurare, in animam nostram, quod tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ supra dictis & circa ea, nomine nostro, concordabunt, capitulabunt, jurabunt, concedent, & firmabunt, omni fraude, cautelâ, & dolo cessantibus; possintque simile Juramentum petere & accipere ab eisdem Serenissimis *Rege & Regina* Fratre & Consanguineis nostris; pro quibus omnibus & singulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, & emergentibus ex eisdem & eis annexis, damus & concedimus prædictis Oratoribus, Commissariis, & Procuratoribus nostris plenum posse cum libera & generali Administratione;

Promittentes in fide & verbo nostro Regio præfatis Serenissimis *Regi & Reginæ* Fratri & Consanguineis nostris, & nos obligamus tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & singula quæ, in prædictis & circa ea nomine nostro, per dictos Procuratores & Oratores nostros fuerint facta, concordata, capitulata, assecurata, promissa, jurata, & firmata, eisdem modo & formâ quibus ea concordabunt, capitulabunt, assecurabunt, promittent, jurabunt, & firmabunt, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea nec eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentem fieri jussimus, manibus nostris signatam, Sigilloque nostro impendenti munitam.

Teste meipso apud *Richemont* vicesimo die Junii, Anno Regni nostri decimo octavo.

FERDINANDUS & ELIZABETH, Dei gratiâ, REX & REGINA *Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galetiæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubiæ, Corficæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris*, & *Insularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vixcayæ & Molinæ*, DUCES *Athenarum & Neopatriæ*, COMITES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oritanni & Gociani*, *&c.*

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confœderationis & Amicitiæ, quæ est inter nos & Serenissimum *Enricum Regem Angliæ* Fratrem nostrum dilectissimum & pro augmento Affinitatis nostræ fuit tractatum quòd Illustrissima *Catherina Princeps Walliæ ac Infans Castellæ & Arragonum Filia nostra Charissima* contrahat Matrimonium cum Illustrissimo Principe *Enrico Principe Walliæ Filio legittimo & Hærede ejusdem Serenissimi Regis Angliæ* Fratris nostri, & quia mens & voluntas nostra est, si eidem Serenissimo Regi ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate Nob. Viri *Ferdinandi Duque d'Estrada* Magistri Aulæ & Consiliarii nostri, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consulto, eis omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem, & ad infrascripta

ANNO 1503. ſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec e contra, vos *eundem Ferdinandum Duque d'Eſtrada*, videlicet, ut, pro nobis & nomine noſtro, poſſitis tractare & concordare & firmare, cum prædicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, Sponſalia & Matrimonium prædictæ Illuſtriſſimæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ noſtræ Chariſſimæ, cum dicto Illuſtriſſimo *Principe Walliæ Enrico* Filio legitimo & Hærede dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd dicta Illuſtriſſima Princeps & *Infans Catherina* Filia noſtra prædicta Sponſalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præſenti Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, cum dicto Illuſtriſſimo *Enrico Principe Walliæ* Filio legitimo & Hærede dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, cùm ipſe ad legitimam pervenerit ætatem, ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd poſteà celebrabit & conſummabit dictum Matrimonium cum dicto Illuſtriſſimo *Enrico Principe Walliæ*, prout & quemadmodùm legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Poſſitíſque, nomine noſtro & prædictæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ noſtræ, petere & recipere ſimilem Promiſſionem & Obligationem a dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, pro ſeipſo & nomine prædicti *Enrici Principis Walliæ* ejus Filii, videlicet, quòd, cùm *ipſe Princeps* ad legitimam pervenerit ætatem, ut præfertur, faciet Sponſalia & contrahet Matrimonium, per verba de præſenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Eccleſiæ Romanæ cum dicta Illuſtriſſima Principe & *Infante Catherina* Filia noſtra, & conſummabit & celebrabit cum ea dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Et poſſitis concedere & firmare quòd prædicta fieri debent & adimpleri modis, formis, temporibus, & locis quibus vobis dicto Oratori & Procuratori noſtro benè viſum fuerit, & prout ea vos concordabitis, concedetis, capitulabitis, & firmabitis,

Damus etiam Poteſtatem & Facultatem vobis præfato Oratori & Procuratori noſtro ut poſſitis concordare & firmare, cum dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, Dotem quam nos dare teneamur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia noſtra, tàm in Jocalibus quàm in Lapidibus preciofis & in Argento & Veſtibus & Ornamentis Perſonæ & Domûs ſuæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ vobis benè viſa fuerit, ac terminis & locis quibus illam dare & ſolvere tenemur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in ſolutione & reſtitutione ejusdem Dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus vobis Poteſtatem & Facultatem ut poſſitis petere & concedere augmentum Dotis & Donationis propter Nuptias & Cameram, quæ debent dari & aſſignari dictæ Principi & *Infanti Catherinæ* Filiæ noſtræ pro ſuſtentatione ſui ſtatûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Redditibus, prout vobis dicto Oratori & Procuratori benè viſum fuerit,

Et demùm poſſitis facere & firmare omnia & ſingula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, neceſſaria, convenientia & oportuna vobis videbuntur, & de prædictis omnibus & ſingulis poſſitis concordare, facere & firmare, nomine noſtro, cum præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, fierique facere, petere & inſtare quæcúmque Capitula & quoscúmque Tractatus, cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, Securitatibus, Pœnis, Submiſſionibus, Renunciationibus, & Promiſſionibus quibus voluerit,

Et generaliter omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea, quæ nos facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter adeſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis ſpeciale,

Damus etiam & concedimus vobis dicto Procuratori & Oratori noſtro, plenum poſſe quòd poſſitis jurare in animas noſtras quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea, nomine noſtro, concordabitis, capitulabitis, jurabitis, concedetis, omni fraude, cautelâ, & dolo ceſſantibus, poſſitíſque ſimile juramentum petere & accipere ab eodem Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, pro quibus omnibus & ſingulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, emergentibus ex eisdem, & eis annexis, damus & concedimus vobis plenum poſſe cum libera & generali adminiſtratione,

Promittentes, in fide & verbo Regiis, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Fratri noſtro, & nos obligamus nos tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ, in prædictis & circa ea nomine noſtro, per vos dictum Procuratorem & Oratorem noſtrum fuerint facta, & concordata, capitulata, & aſſecurata, promiſſa, jurata, & firmata, eis modo & formâ quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, jurabitis, firmabitis, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea aut eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

ANNO 1503.

In quorum Teſtimonium præſentem fieri juſſimus manibus noſtris ſignatam Sigillóque noſtro inpendenti munitam.

Dat. in *Civitate Toleti* die decimo menſis Maii, Anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

Qui quidem Commiſſarii, Oratores, Procuratores, & Deputati, vigore & virtute ſuarum Commiſſionum prædictarum, ſæpiùs de & ſuper prædicto Matrimonio, ejúsque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis prædictis, communicantes, tractantes, tandem in hos ſequentes Articulos convenerunt, concordârunt, & concluſerunt.

Inprimis, inter præfatos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præfatus Dominus *Rex Angliæ*, pro Inclitiſſimo Principe *Henrico Filio ſuo ſecundogenito prædicto*, & prædicti Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro præfata Sereniſſima *Domina Catherina* Filia ſua quarta, impetrabunt ſeu impetrari facient & procurabunt cum effectu a Sede Apoſtolica Dispenſationem, ſub plumbo, more Romanæ Curiæ ac ſub melioribus modo & formâ & verbis quibus de Jure efficaciùs valere poterit, ut dictus Illuſtriſſimus *Princeps Henricus* & præfata Sereniſſima *Domina Catherina* poſſint invicem Matrimonium contrahere per verba de præſenti, non obſtante impedimento Publicæ Honeſtatis Juſtitiæ, eo quòd præfata Sereniſſima *Domina Catherina* contraxit Matrimonium, per verba de præſenti, cum præfato *Domino Arthuro* prælibati *Regis Angliæ* primogenito ejusdémque Inclitiſſimi *Enrici* Fratre & Germano, non obſtante etiam quòd ſint affines in primo Affinitatis gradu, eo quòd idem Matrimonium inter prænominatos *Dominum Arthurum* & Sereniſſimam *Dominam Catherinam* in facie Eccleſiæ ſolemnizatum & poſtea fuerat conſummatum, & quòd Bulla, ſic impetranda, ejus ſit vigoris, effectûs, & efficaciæ, quòd dictum Matrimonium & omnia ex eodem ſequutura perinde valeant, acſi nulla talia Impedimenta quoquo modo contigiſſent aut interveniſſent.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter præfatos Oratores, Commiſſarios, & Procuratores quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, pro Inclitiſſimo *Henrico Filio ſuo ſecundogenito*, & præfati Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Sereniſſima *Domina Catherina Filia ſua &c.* procurabunt, omnemque diligentiam, laborem, curam, opem atque operam præſtabunt & impendent pro viribúsque efficient, ac eorum quilibet præſtabit & impendet pro viribúsque efficiet, infra duos menſes, traditionem Litterarum Patentium præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, &c.* præſentis Tractatûs Confirmatoriarum & Ratificatoriarum, Magno Sigillo ſuo ſigillatarum & manibus ſuis ſubſcriptarum, præfato *Regi Angliæ* factarum & deliberatarum, necnon traditionem ſive præſentationem dictæ Dispenſationis, ſic, ut præfertur, impetratæ, prælibato Inclitiſſimo Principi *Henrico* & præfatæ Dominæ *Catherinæ* factam, tunc proximè & immediatè ſequentes, idem *Dominus Ericus* & præfata *Domina Catherina* Matrimonium per verba de præſenti invicem contrahent.

Item, cùm jamdudùm memorati Principes *Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c. Rex & Regina*, pro Matrimonio inter prædictum, piæ memoriæ, Dominum *Arthurum Principem Walliæ* præfati *Regis Angliæ* primogenitum, & memoratam *Dominam Catherinam* contrahendo, per Litteras ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, promiſerunt & obligârunt ſe ſuóſque Hæredes & Succeſſores ad dandum & ſolvendum prælibato *Angliæ Regi* ſuísve Executoribus & Deputatis in Dotem & nomine Dotis, cum præfata Sereniſſima *Domina Catherina* Filia ſua quarta, *ducenta milia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Sterlingos Mone-

ANNO 1503. tæ Angliæ valente) solvendorum temporibus & Locis, modóque & formâ, prout in præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragon. &c.* Literis Patentibus, desuper confectis suóque plumbeo Sigillo sigillatis, & Jurejurando ad Sancta Dei Evangelia per eosdem corporaliter tacta, vallatis, munitis, & roboratis, pleniùs continetur,

Cùmque illius integræ Summæ, videlicet, *ducentorum milium Scutorum medietas*, videlicet, *centum milium Scutorum* valoris antedicti, juxta & secundùm modum & formam Pacti desuper confecti, prædicto *Regi Angliæ*, tempore Solemnizationis Matrimonii inter præfatum *Principem Arthurum* & *Dominam Catherinam*, fuerint soluta, præfatúsque *Rex Angliæ* inde fatetur se esse solutum, inter Oratores, Commissarios, & Procuratores prædictos conventum, concordatum, & concluſum est, quòd neque præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* neque præfata *Domina Catherina*, eorúmve Hæredes, Successores, vel Deputati, aut aliqui alii eorum nominibus, præfatam Summam *centum milium Scutorum*, nec aliquam ejus partem, a præfato Illustrissimo *Rege Angliæ*, aut a dicto *Domino Henrico* ejus Filio *Principe Walliæ*, eorúmve Hæredibus vel Successoribus, aut ab eorum Subditis quovismodo, neque Jure Dotis neque ex aliqua alia causa, occasione, re, vel materia quacúmque nullo unquam tempore, repetent, exigent, aut requirent, repeti, exigi, aut requiri facient, procurabunt, aut consentient, sed a resolutione & restitutione ejusdem Summæ *centum millium Scutorum* sic, ut præmittitur, solutorum, & cujuslibet ejus partis, præfatum *Regem Angliæ* & *prædictum Henricum* eorúmque Hæredes & Successores liberant & acquietant, & pro perpetuo absolvunt per præsentes.

INSUPER, inter nos Oratores, Procuratores, & Commissarios prædictos, conventum, concordatum, & concluſum est quòd præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Matrimonio, inter prædictum Dominum *Principem Walliæ* præfati Regis Angliæ secundogenitum, & memoratam Serenissimam *Dominam Catherinam* prædictorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* Filiam quartam, ùt præmittitur, contrahendo, solvent seu solvi facient, in Dotem seu nomine Dotis, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *ducenta millia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Monetæ Anglicanæ) in Scutis Aureis ejusdem valoris vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, de quorum quidem *ducentorum milliurn Scutorum Auri* medietate, viz. *centum millibus Scutorum*, prædictus *Rex Angliæ*, dictos *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* & eorum Hæredes & Successores, liberat, acquietat, exonerat, & absolvit per præsentes,

Alia verò *centum millia Scutorum Auri valoris prædicti* solvenda, præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* solvent seu solvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, tempore, loco, modo, & formâ, subscriptis, videlicet, iidem *Rex & Regina Castellæ, Legionis, &c.* eorúmve Hæredes vel Successores solvent seu solvi facient *sexaginta & quinque milia Scutorum Auri valoris suprædicti* in Pecunia numerata, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus vel Deputatis in Civitate Londoniæ, infra decem dies proximos ante vel post Solemnizationem dicti Matrimonii inter præfatum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam* celebrandi & solempnizandi, in Scutis Aureis valoris prædicti, vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, in partem solutionis præfatæ Summæ *centum millium Scutorum Aureorum*, quæ quidem Solempnizatio erit cùm præfatus *Dominus Henricus* quintumdecimum ætatis suæ Annum compleverit, dùm tamen Illustrissimo *Regi Angliæ*, decem diebus ante Solempnizationem dicti Matrimonii, clarè & planè constiterit totam & integram Summam *duorum centum milium Scutorum Auri*, per eosdem *Regem & Reginam, Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eidem *Regi Angliæ &c.* modo & formâ præmissis solvendam & liberandam, in Pecunia numerata, Vasis aureis, argenteis vel deauratis, ac in Jocalibus ac Margaritis valoris antedicti, &, ut præmittitur, æstimandis, tunc in Civitate Londoniæ esse solutam.

Et eisdem loco & tempore prædicti *Rex & Regina Castellæ, Legionis, &c.* solvent seu solvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *quindecim milia Scutorum Auri* valoris prædicti in Vasis seu Vasellis Auri, Argenti seu Deaurati, justo precio, per illius operis expertos Opifices Indigenas, ad hoc per Regiam Majestatem Angliæ deputandos & jurandos, in Civitate Londoniæ commorantes, existimandis, qui, in vim juramenti sui unamquamque unciam Auri, Argenti & Deaurati juxta ejus verum valorem, prout uncia valebit in eo loco in quo fienda est solutio tempore solutionis; quæ Vasa seu Vasella, per unciam ut supra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejusve Executores seu Deputati in partem solutionis accipiet, pro illo precio unciæ tantum ut illi Appreciatores illo tempore accipere voluerint, aut eodem tempore vendi poterint, ANNO 1503.

Similiter & eodem temporis contextu & loco ut supra, præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* solvent seu solvi facient, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis alia *viginti milia Scutorum valoris prædicti*, in plenam & perfectam solutionem atque contentationem totius Summæ pro præfato Matrimonio promissæ, in Jocalibus Margaritarum & aliorum Lapidum precioſorum justo pretio, per illius operis Expertos Indigenas, Londoniæ commorantes, ad hoc per Regiam Majestatem Angliæ deputandos & jurandos, existimandis; quæ Jocalia, sic ut supra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejúsve Executores seu Deputati in partem solutionis accipiet, pro illo pretio tantum ut illi Appreciatores eodem tempore accipere voluerint vel aliis eodem tempore vendi poterint,

Ad quam quidem solutionem *centum milium Scutorum valoris antedicti*, tempore, loco, modóque & formâ prædictis, sæpememorato *Angliæ Regi* ejúsve Executoribus vel Deputatis fideliter & integraliter, per eosdem *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes & Successores, faciendam, atque inviolabilem ipsius solutionis observantiam, præfati Oratores, virtute & auctoritate Commissionis suæ prædictæ, & nominibus Principum suorum prædictorum, prælibatos *Castellæ, Legionis, &c. Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Successores ac Bona sua Patrimonialia & Fiscalia obligant & astringunt, necnon omnia Bona Subditorum præfatorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* in forma Contractûs Garantitii executionem paratam habentis, & promittunt bonâ fide & verbis Regiis præfata *centum milia Scutorum Auri* realiter & cum effectu solvere præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus aut Deputatis, in locis & terminis, modis & formis super expressis & contentis, talitérque, ob defectum solutionis prædictæ vel alicujus partis ejusdem, dictus *Rex Angliæ, &c.* ejúsve Executores seu Deputati poterunt, requisitione & amonitione præmissis ut inter tales Principes fieri decet, nedùm bona ipsorum *Regis & Reginæ, Castellæ, Legionis, &c.* Hæredum & Successorum suorum, verùm etiam Subditorum suorum, capere & pro rata debiti distrahere & vendere, renunciantes in præmissis omnibus & singulis exceptioni non sic facti & celebrati Contractûs, rei non sic gestæ, doli mali, fraudis, sine causa aut injusta causa in factum, actioni, conditioni, fori Privilegio, omníque alii Juris Legum & Canonum statutorum auxilio & favori, & Juri & Legi dicenti generalem renunciationem non valere nec sufficere nisi præcesserit specialis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, cùm præfata *Domina Catherina* propter nuptias Donationem tempore Matrimonii, inter prænominatum *Dominum Arthurum* nuper *Walliæ* PRINCIPEM, *Cornubiæ* DUCEM, & *Cestriæ* COMITEM, solemnizati, & pro eodem Matrimonio consequuta fuerit, realémque & effectualem possessionem ejusdem Donationis habuerit, viz. tertiæ partis Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, inter Oratores, Procuratores, & Commissarios utriúsque Principis Principum prædictorum, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd dicti Oratores, Procuratores, & Commissarii dictorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* tàm nomine & expresso consensu eorumdem Principum, quàm ejusdem *Dominæ Catherinæ*, promittunt & se obligant & astringunt per præsentes, quòd prædicta *Domina Catherina*, ante decem dies proximè & immediatè præcedentes Solemnizationem Matrimonii inter dictum Illustrissimum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam*, ut præmittitur, in facie Ecclesiæ celebrandi, in Persona sua propria, aut per sufficientem Deputatum suum sive Deputatos suos, Litteras Patentes quas eadem *Domina Catherina* habet, de & super prædicta Donatione propter Nuptias, Magno Sigillo dicti *Domini Arthuri* munitas & sigillatas, in Cancellariam præfati Domini *Henrici Principis Walliæ &c.* anullandas, cassandas, cancellandas, & irritandas, tradet, restituet, sursum reddet, & deliberabit, tradive, restitui sursum reddi, & deliberari faciet,

Et

ANNO 1503. Et dicti Oratores præfati Domini *Regis Angliæ*, ejus nomine & Mandato, concedunt & promittunt per præsentes quòd præfatus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* prætatæ *Dominæ Catherinæ*, in die Solemnizationis Matrimonii prædicti, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo munitas & sigillatas, in Donationem propter Nuptias concedet tertiam partem omnium Terrarum, Tenementorum, & Redditurum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, in tàm amplis modo & formâ sicut eadem *Domina Catherina* habuit per Literas Patentes præfati *Domini Arthuri*, præfatúsque *Rex Angliæ &c.* easdem Litteras Patentes præfati Domini *Henrici Principis Walliæ*, in unum mensem proximum post Datam earumdem Litterarum, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo sigillatas, eisdem modo & formâ ratificabit & confirmabit, sicut confirmavit prædictas Litteras Patentes præfati *Domini Arthuri*; eadémque Serenissima *Domina Catherina* cum ipsâ solâ Donatione propter Nuptias, absque quacúnque alia ulteriori alterius cujuscúmque Donationis propter Nuptias petitione vel exactione, erit & manebit contenta, nec quicquam amplius posthac, de Possessionibus, Terris, aut Tenementis præfatorum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, neque ratione primi neque secundi Matrimonii, vindicabit, sed omni Juri tali sive nunc competenti expresè renunciabit, & dictus Dominus Orator *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* nomine & auctoritate Supremorum suorum, promittit & per præsentes se obligat, quòd dicta Illustrissima *Domina Catherina*, infra unum mensem proximè & immediatè sequentem traditionem & liberationem Litterarum præsentis Tractatûs Confirmatoriarum dictorum *Regis & Reginæ* Parentum suorum, omnia & singula in præsenti Articulo contenta, quatenus eam tangunt aut tangent, melioribus modo & formâ quibus de Jure fieri poterit, ratificabit & confirmabit.

Item, pro uberiori dilectione nutrienda, & ad honorem & complacentiam præfatorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* conventum, conclusum, & concordatum est quòd, postquam dicta *Domina Catherina* fuerit Regina Angliæ, ultra prædictam Dotem tertiæ partis Principatûs, Ducatûs, & Comitatûs prædictorum, habebit in Dotalitio ad valorem tertiæ partis redditurum omnium Terrarum, Tenementorum, & Dominiorum Coronæ Angliæ pertinentium, quæ prædicta Dotalitia habebit durante ejus vitâ.

Item, conventum & concordatum est quòd, si contingat pertinere dictæ *Dominæ Catherinæ* successio dictorum Regnorum Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. per obitum suorum Fratrum & Sororum eâ Majorum, quod Deus avertat, quòd tunc præfata *Domina Catherina*, succedat in eisdem Regnis & Dominiis ac si ibidem vitam ageret & præsens personaliter fuisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si contingat eandem *Dominam Catherinam* fore Angliæ Reginam, constante dicto Matrimonio, quòd etiam tunc adeò amplè & ita honorificè, juxta consuetudinem aliarum Reginarum ejusdem Regni, dotabitur sicut alia Regina Angliæ hiis actis temporibus meliùs dotata fuit.

Et, ut hæc omnia fiant modo quo expressa sunt, dictus Dominus *Rex Angliæ* obligat se, Hæredes & Successores suos, & bona Patrimonialia & Fiscalia, necnon Subditorum suorum in forma Contractûs Garantitii paratam executionem habentis, promittítque sub fide & verbo Regio prædictam Dotationem realiter & cum effectu, modo & tempore ut supra, perficere & perimplere taliter, quòd, ob defectum Dotationis hujusmodi, dicti Domini *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes vel Successores possint, requisitione & amonitione præmissâ ut inter tantos & tales Principes fieri decet, nedùm Bona ipsius Domini Regis, Hæredum & Successorum suorum, capere & ea pro ratâ debiti distrahere & vendere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si præfatus Illustrissimus Princeps *Henricus Princeps Walliæ*, ex præfata Illustrissima Principe *Domina Catherina*, Filium habuerit, posteáque, vitâ Domini *Regis Angliæ* durante, prædictus Dominus *Princeps Henricus* decesserit, quod Deus avertat, tunc dictus *Rex Angliæ* procurabit, & re ipsâ cum omni diligentia per viam Juris & Facti efficiet ut præfatus Nepos suus, Filius prædictorum *Domini Henrici* Principis & *Dominæ Catherinæ*, creetur in *Principem Walliæ*, providebítque idem Rex quantum poterit ut post obitum suum idem Nepos suus prædictorum Domini *Henrici* & Dominæ *Catherinæ* primogenitus ipsi in Regnum succedat, non obstantibus aliis quibuscúmque Liberis aut Nepotibus suis procreatis seu procreandis. ANNO 1503.

Item, conventum est quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, tàm præfatus *Rex Angliæ* pro parte sua, quàm præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum* pro parte sua, per Litteras suas Patentes Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra sex menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorundem Regum per Oratores, Commissarios, & Procuratores prædictos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas supplebit, beneficióque omnium & singulorum Canonum & Legum, quas quidem Canones ac Leges Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti pro hic expressas habent, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palàm & expresè renunciabit, & dicti Oratores, Commissarii, & Procuratores Principum prædictorum eorundem nominibus renuntiant per præsentes, quas quidem Litteras confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas ac subsignatas utérque Principum prædictorum, infra dictos sex menses, in Civitate Londoniæ, Commissariis suis, sufficienter in ea parte deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores supradicti *Regis Angliæ, &c.* Sigilla sua præsentibus apposuerunt, & nomina sua manibus suis propriis subscripserunt.

Dat. apud *Richemont* vicesimo tertio die Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

WILLIELMUS LONDON.
RICHARDUS WINTON.
WILLIELMUS BARONS.

Nos igitur *Rex & Regina prædicti*, visis, perspectis, maturè & diligenter examinatis per nos Capitulis, Pactis, & Compositionibus præinsertis, quia justa & honesta sunt, nobísque maximè placent & conducunt, omnia & singula supradicta Capitula ac omnia in eisdem contenta & specificata, rata, grata, firma, & illibata habentes, ea omnia & singula, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, laudamus, approbamus, & corroboramus, necnon, tenore præsentium, concedimus, confirmamus, & innovamus, omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis nostræ prædictæ, ita ut si ad præsentem Tractatum aut ad aliquod in eodem contentum & nostris nominibus conclusum in aliqua sua parte dicta nostra Commissio non satis ampla ac sufficiens videretur, supplemus per præsentes, beneficioque omnium & singulorum Canonum aut Legum, quas quidem Canones atque Leges pro hic expressas habemus, quibus propter defectum Commissionis nostræ antedictæ alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, palàm & expresè renunciamus in his Scriptis,

Promittentes, bonâ fide & verbo Regio, tenere, complere, & realiter & cum effectu observare omnia & singula in præmissis Capitulis, prout nobis incumbunt, contenta & expressa, nec ullo unquam tempore in contrarium venturi, quemadmodùm prædictus Orator noster nomine nostro pleniùs & copiosiùs promisit, obligavit, & concessit, ac sub Pœnis, Vinculis, & Obligationibus per ipsum Oratorem in præinsertis Capitulationibus & Compositionibus appositis & expressis, pro quibus omnibus & singulis firmiter & inviolabiliter tenendis, complendis, & observandis omnia bona nostra Patrimonialia & Fiscalia præsentia & futura submittimus & obligamus,

Et ad validiorem præmissorum firmitatem & robur fidem nostram & verbum Regium interponimus & obligamus, & etiam per immortalem Deum & signum Sanctæ Crucis ✠ ac Sacrosancta Dei Evangelia manibus nostris propriis reverenter tacta, coram Secretario nostro Notario infrascripto, Jurejurando astringimur quòd omnia & singula præinserta & eorum quodlibet, prout nobis incumbit, omni dolo, fraude, simulatione, & quacúnque aliâ fal-

ANNO 1503. falsâ machinatione cessantibus, tenebimus, complebimus, & firmiter & inviolabiliter observabimus; absolutionem verò & relaxationem hujusmodi Jurisjurandi nullo unquam tempore petituri a *Summo Pontifice*, vel ejus & a Sede Apostolica Legato aut Delegato seu Ordinario aut alio quocúmque absolvere vel relaxare valenti, nec, si proprio motu nobis detur aut concedatur, hujusmodi concessione usuri.

In quorum omnium & singulorum robur & firmitatem præsentes, propriis manibus subscriptas, ac nostro Regio Sigillo munitas, per Secretarium nostrum Notarium infrascriptum coram testibus in publica forma signari & redigi jussimus.

Dat. & act. per nos REGEM in *Civitate Barchinonæ* die vicesimo quarto mensis Septembris, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo tertio.

Præsentibus ibidem, Reverendo in Christo Patre *Didaco de Deca Palatinensi Episcopo* Confessore nostro, *Bernardo de Roses* Marchione Deniæ Major Domo Majore nostro, & *Petro Munez de Gusman Clauenno* Ordinis & Militiæ Calatravæ, Consiliariis nostris, testibus ad præmissa vocatis,

Et per nos REGINAM, in *Civitate Segoviæ* tricesimo die ejusdem mensis Septembris & Anni prædicti, Præsentibus ibidem, Domino *Enrico Enriguez* Præceptore Majore Legionis, *Garcia Lasso de la Vega*, & *Anthonio de Fonseca*, & *Johanne Velasquez*, Consiliariis nostris, testibus ad præmissa vocatis.

YO EL REY.
YO LA RYNA.

Signum mei Michaelis Perez d'Almacan *Serenissimorum & Potentissimorum Dominorum* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apostolicâ & Regiâ auctoritate publici Notarii, qui præmissis omnibus & singulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatum Dominum Regem*, Barcinonæ, *unà cum prænominatis testibus interfui, eaque sic fieri vidi & audivi, & in notam sumpsi, ideò præsens Publicum Instrumentum, alterius manu scriptum inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum & clausi.*

ALMACAN *Secretarius.*

Signum mei Lupi Cunchillos *Serenissimorum Potentissimorúmque* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apostolicâ & Regiâ auctoritatibus Notarii publici, qui præmissis omnibus & singulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatam Dominam Reginam, Segoviæ, unà cum prænominatis testibus interfui, ideoque præsens publicum Instrumentum, alterius manu fideliter scriptum, inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Constat de raso correcto, ubi legitur, *Domino Enrico Enriguez Præceptore Majore Legionis* & clausi.

CUNCHILLO *Secretarius.*

XIX.

2. Nov. **Derer Churfürsten von Meintz / Cölln / Pfaltz / Sachsen und Brandenburg Brief / wodurch sie nach Absterben Churfürst Johannsen zu Trier / dessen Successorem Churfürst Jacob in die Churfürsten-Verein zu Gelnhausen Anno 1502. aufgericht / einnehmen. Geben zu Franckfurth am Mayn auf Donnerstag nach Allerheiligen-Tag 1503.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 241.]

C'est-à-dire,

Lettres des ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, *& de* Brandebourg, *par lesquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trêves, ils reçoivent* JAQUES *son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An* 1502. *Données à Francfort sur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints.* 1503.

ANNO 1503. **VOn GOttes Gnaden Wir Bertold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Ertz-Bischove durch Germanien und in Ytalien Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grave bey Reyne / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchseß / Friederich / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalh / Lantgrave in Dhoringen und Marggrave zu Meissen / und Joachim / Marggrave zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cammerer / zu Stettin / Pommern / der Cassawben und Wenden Hertzog / Burggrave zu Nürnberg und Fürste zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs Chur-Fürsten.** Bekennen und tun kunt offentlich mit disem Brive. Als wir Uns verschiner Zeyt mit sampt etwenn dem Erwirdigen in GOtt Vader / Herrn Johanssen Ertz-Bischove zu Trier ꝛc. Unserm lieben Oheym und Mit-Chur-Fürsten / loblicher Gedechtniß / aus treffenlichen beweglichen Ursachen und merglicher Notdurfft / und sunderlich GOTT dem Allmechtigen zu Lobe / dem Heiligen Christlichen Glauben / Römischen Reiche und Teutscher Nation zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen / in freündlich / Brüderlich eynung und Verstentniß / wie dann etwann Unsere Vorfarn und Vor-Eldern loblicher Gedechtnüß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit und gegen einander für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / begeben und verschriben haben / nach laut und inhalt der Haupt-Verschreibung / und auch des Bey-Briefs / des ausnemens halber / zu Geylnhaussen / auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls des Heiligen zwölff Botten Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo secundo under Unsern anhangenden Innsigeln ausgangen / und dann nu der obgenant / Herre / Johann / etwan Ertz-Bischove zu Trier ꝛc. der mit Uns in den berürten Unsern Brüderlichen Eynungen und Verschreibungen verpflicht und verschrieben geweſt / mit tode abgangen / und darnach der Erwürdige in GOtt Herr Jacob / Bestetigter zu Ertz-Bischove zu Trier ꝛc. Unser besunder lieber Oheim / Vetter und Mit-Kurfürst / mit demselben Ertz-Bisthumbe zu Trier versehen ist / so haben wir obgenannte Churfürsten in Crafft und nach Ausweisung Unser Brüderlichen Eynung und Verschreibung / und auch des obberürten Bey-Brives / den ytzgemelten Herrn Jacoben / bestetigten zu Trier / als Nachkommen des obgenannten Ertz-Bischove Johanns / Seligen / zu Unserm Mit-Churfürsten in dieselbe Unser brüderlich Eynung und Verschreibung aufgenommen und empfangen. Nemen auf und emphahen ine also in solch Unser brüderlich Eynung und Verschreibung / in und mit Crafft diß Briefs. Und darumb hat er Uns Ertz-Bischove Bertolden obgenannt / von der bemelten Unser Mit-Kurfürsten und auch Unsern wegen / zu voran / in Trewen / bey seinen Fürstlichen Eren und Würden / gelobt / und darnach zu den Heiligen geschworen / inmassen wir seiner Lieb hiemit widerumb versprechen / diselbe Unser semptlich brüderlich Eynung und Verschreibung mit allen iren Punckten / Meynungen und Artickeln ware / stete / veste und unverbrochenlich zu halten / zu volfüren und zu thun / und dowider nicht zu sein / zu suchen / oder zu thun / geistlich oder werntlich / heimlich oder offentlich / in zumal kein Weise / alle Geverde und Argelist hirinnen gentzlich ausgeschei-den. Des zu Urkund haben wir obgenanten Chur-fürsten und iglicher sein Insigel an disen Brive thun hencken / der geben ist zu Franckfurt am Mayn gelegen / auf Donnerstag nach Allerheiligen-Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo ter-tio.

XX.

ANNO 1503. 7. Nov.

XX.

Des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten Verein / worinnen sie übereinkommen / daß weiln sie alljährlich in eigner Person / wie in der Gelnhausischen Vereinde Anno 1502. ausgemachet worden / wegen vieler Ursachen nicht wohl beysammen kommen könten / so solle solches alle 2. Jahr geschehen; unterdessen aber wollen sie doch Jährlich dero Bottschafftet zusammen schicken. Franckfurth am Dienstag nach Allerheiligen-Tage Anno 1503. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 242.]

C'est-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en 1502; ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans; mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints,* 1503.

VOn GOttes Gnaden wir Bertold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Ertz-Bischofe / Jacob / Bestetigter zu Trier / durch Germanien / in Italien / durch Gallien und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grafe bey Reyne / Hertzog in Beyern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Druchseß / Friedrich / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschal / Land-Grafe in Döringen / und Marggrafe zu Meissen / und Johachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggrafe zu Nüremberg und Fürste zu Rügen / alle des Heiligen Reichs Churfürsten. Als wir Ertz-Bischofe zu Mentz und Cöllen / auch wir Pfaltz-Grave / Hertzog zu Sachsen und Marggrafe zu Brandenburg ꝛc. itztbenant verschiedener Zeit Uns mit sambt etwan dem Erwürdigen in GOtt Vater / Herrn Johannsen / Ertz-Bischofen zu Trier ꝛc. löblicher Gedechtniß in freundlich / brüderlich Eynung und Verstendniß / inmassen Unsere Vorfarn und Vor-Eltern auch gethan / und auf Uns bracht für Uns Unsere Nachkommen und Erben / verschrieben und verpflicht / nach Ausweisung der Briefe / unter Unsern anhangenden Insigeln darüber ausgangen / der Datum heldet zu Geylnhausen / auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls / der Heiligen zwölff Boten-Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, und darnach den obgenanten Unsern lieben Oheim / Vettern und Mit-Churfürsten / Herrn Jacoben / Bestetigten zu Trier / als Nachkommen obgemelts Ertz-Bischofe Johanns seligen / in solch Unser brüderliche Eynung und Verstendnis / nach aller ihrer Inhalt / ietzo alhier aufgenommen und empfangen haben / und dann in der obgemelten Unser brüderlichen Eynung und Verstendniß unter andern ausgedruckt und versehen ist / daß wir alle Jahre einmal in eigenen Personen / an der Mahlstatt eine in gemelter Eynung bestimpt / wie wir Uns des in Abschied eins ieglichen Tages des Jährlichen Zusammenkommens vertragen werden / zu einander kommen sollen. Und wir aber nu befinden / daß solch jährlich Zusammenkommen Unser eigen Personen aus viel Ursachen schwerlich beschehen mag; Als bekennen wir alle sechs zu erst obgenanten Churfürsten / und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / daß wir Uns auf heut datum alhier ferner vereynigt und vertragen haben / und thun das / in Crafft diß Briefs / also / daß wir / nu hinfür Uns nit eher / dann in zweyen Jahren einmahl / in eigenen Personen / an der obgemelten Malstat eine / auf einen Tag / des wir oder Unsere Räthe in Abschied eins ieden Tags des jährlichen Zusammenkommens oder Schickens sich vertragen werden / zusammen zu fügen und kommen / Inhalt und Ausweisung berürter Unser Eynung schuldig seyn sollen / es were dann / daß in mittler Zeit der zweyer Jahre also treffenliche Sachen fürfallen / daß des Notturfft Unser aller persönlichen Zusammenkommens eher erfordern und Uns solchs durch einen Ertz-Bischofe zu Mentz oder Unsere Räthe / so wir jährlich / wie hernach folget / zusammen schicken sollen / oder den unter Uns / den solch Sachen sonderlich belangten / nach laut Unser Eynung verkündet und zu wissen gethan würde / alsdan solle sich Unser keiner verhindern lassen / sondern in allermassen in eigener Person als wir den zweyen Jaren zukommen schuldig seyn / kommen und nit ausseubleiben. Wie dann solchs die obgemelt Unser brüderlich Eynung in solchen Fällen auch clärlich ausdruckt / doch sollen wir nicht destominder alle Jahre / so wir nit persönlich zusammen kommen / Unser treffenliche vollmächtige Botschafft und Räthe zusammen schicken an der Malstat eine / in der Eynung bestimbt / wie man sich des im Abschied eins ieden Zusammenkommens oder Schickens vertragen würdet / alles, das zu handeln / zu ratschlagen und zu beschlissen / daß so wir selbst in eigenen Personen bey einander erschienen / nach Laute und Innhalt Unser Eynung / zu thun Macht haben / oder haben solten / ungeverlich / doch sonst der obberürten Unser brüderlichen Eynung in andern Artickeln gantz unabbrüchlich und unvergriffenlich / alles ohn Geverde. Des zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Insigel an diesen Briefe thun hencken. Der geben ist zu Franckfurt am Mayn / gelegen auf Dienstag nach Allerheiligen Tage Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

ANNO 1503.

XXI.

Imperatoris MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quò, recensitis variis Tribulationibus Christianis à divino Numine in pœnam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capienda, & secum contra Infideles conjungenda arma seriò exhortatur; in specie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quàm Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati se se jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die* 12. *Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* [JOH. PHILIPPI DATT, Volumen rerum Germanicarum Novum Lib. I. Cap. I. pag. 214.] 12. Nov.

NOs Maximilianus Romanorum Rex &c. Omnibus & singulis Principibus, Electoribus ac aliis Principibus Spiritualibus & Secularibus, Prælatis, Comitibus, Baronibus, cæterisque Sacri Romani Imperii Subjectis &c. ad quos hæ nostræ Regiæ Literæ, vel earum Copiæ, quibus fides adhiberi poterit, pervenerit: gratiam nostram & omne bonum. Venerabiles, Illustres, Generosi, Nobiles, Honorandi, Dilecti, Amici, Principes, Electores, Devoti & fideles. Nos non dubitamus vos tanquam Christi fideles Homines non ignorare, quomodo multipliciter Omnipotens Christianitatem præteritis & jam nostris temporibus propter gravia peccata & delicta cum diversis terribilibus plagis punivit, & ad meliorandam vitam monuit. Quod autem, proh dolor! parum consideratum aut corde perceptum exiſtit; quapropter hoc nostro ævo plures differentiæ, controversiæ &

ANNO 1503. tribulationes & deformitates in Christianitate oriuntur quam antea unquam auditum fuit. Propterea Divina Majestas ad majorem castigationem & iram provocatur : Sicut & subsequentibus rationibus & causis facile percipi potest. In primis Deus omnipotens, nos, tanquam supremum Caput Christianitatis ante aliquot Annos cum uno diro & gravi lapide indifferenter duorum Centenariorum : qui cum magno attonitu ex Cælo ante nos, cum in Exercitu nostro ad resistendum temerariis Gallorum conatibus fuimus, in patenti prato cecidit. Quem nos etiam in Ecclesia Oppidi nostri Ensisheim, apud quod cecidit, ubi anteriorem Dominiorum nostrorum circumjacentium Regimen nostrum observari & teneri consuevit, appendi jussimus, monuit, & incitavit, quod nos Christianitatem à peccatis gravibus & inordinationibus ducere, & in recognitionem salutiferæ vitæ erga Omnipotentem inducere, per quod suam sanctam fidem augmentare, defendere & obtinere debeamus. Et in præmissorum exemplum eodem tempore, cum ipse lapis (ut præfertur) cecidit, in nostro proposito contra Coronam Franciæ fortunam & victoriam elargitus est. Nos igitur propterea ex Regio & Christiano animo devotoque corde talem admonitionem revolvimus. Et præmissa omnibus Regibus Christianis, & vobis Sacri Romani Imperii Principibus Electoribus ac aliis Principibus : & Romano Imperio Subditis & Adhærentibus manifestavimus, cupientes, vestro accurrente auxilio, contra fidei nostræ Inimicos debita reddere obsequia, nec tamen hactenus consequi quicquam valuimus.

Quamobrem Omnipotens specialem plagam & gravem morbum venenatarum, pestilenticarum quoque pustularum, in universam Christianitatem misit, quo morbo plura milia hominum usque in mortem & invincibilem dolorem infecti sunt. Et quamvis innocens etiam tali morbo inficitur, sit tamen aliis in exemplum (ut sacra testatur pagina) bonos quandoque æquo ac malos dolore & pœna afficit ; justis ad animarum suarum salutem, malis vero in vindictam malorum & peccatorum suorum. Quia autem idem horribilis & inauditus morbus nondum pro pœna neque plaga Dei tentus fuit : ideo in brevibus præteritis temporibus in inferioribus partibus Rheni, quasi in centro Christianitatis, alia & multo majora ammonitio & portenta iræ Dei Crucum sanguinei & funesti coloris instar Sanctæ Passionis in pluribus milibus hominum apparuerunt & visa sunt. Quapropter nos postmodum in Augusta Conventui Sacri Romani Imperii, etiam plurimorum Christianorum Regum Nuncii : & Oratoribus hujusmodi dignam admonitionem & miracula (ut præfertur) manifestavimus : Desiderantes in præmissis de opportuno remedio providere, quo Infidelibus resistentia fieri, omnia mundana maleficia sive peccata extingui, & Christianitas ab Infidelibus redimi & defendi, ut exinde misericordia Dei iterum obtineri & impetrari possit, offerentes in ea re neque Personæ, neque fortunarum nostrarum rationem nos habituros : Nec id quidem profuisse : Sed proch dolor ! in dies magis atque magis peccata atque maleficia per totam Christianitatem aucta, eamque ob rem nostra contra Infideles instituta frangi conspeximus. Et quamvis in initio dicti Conventus Christianitatis & Sacri Romani Imperii status bene & mature masticatus & ponderatus fuerit, demum tamen tantus inter nos instigante Diabolo contemptus ortus est : adeo quod contra Infideles ac alios in utilitatem pro Christianitatis & Sacri Romani Imperii usu nihil hactenus cum utilitate actum vel attemptatum fuerit. Quare etiam tota Christianitas & Sacrum Imperium in hunc usque diem in differentiis & destructione existit : per quæ inimici & persecutores nostræ fidei & Imperii Rebelles cum potentiis eorum notanter tali modo irrumpunt : Ita, quod vix possibile sit potentiis eorum resistere quod miserabile auditu est, & nobis ac aliis Christianitatis Statibus in perpetuum scandalum & contemptum : & indubiè annalibus inscribi, ac nobis omnibus coram Deo & Mundo ad perpetuum opprobrium & notam tendet, & in extremo Judicio præcipua animarum nostrarum damnationis causa erit. Præterea ultra hæc omnia ipse omnipotens Deus per suam exuberantem misericordiam amplius Christianitatem perquirens, & præcipuè Nationem Germanicam, super qua Sacrum Imperium, propter Prædecessorum suorum laudabilia pluribus centenis annis fortia & strenua facta, in primis fundatum existit, in eorum obstinata ingrataque vita mitigandum, eosdemque in meritoriam unanimem & beatam vitam incitandum, quo sua amarissima passio è memoria non reciliat, nostraque fides non supprimi, sed potius promoveri & conservari eoque multorum Christi fidelium animæ ab æterna damnatione custodiri possint. Et dat istorum verum exemplum in hoc, quod jam iterato sua divina misericordia tales Cruces, & alia omnia suæ sacratissimæ Passionis insignia, utplurimum majori ex parte funesti, sanguineique coloris, quibus similia ante nunquam visa sunt, in utriusque Sexus hominum corporibus, & vestimentis, juvenibus & puellulis in multis locis superioris Germaniæ & præcipue in nostris & Sacri Romani Imperii Provinciis Sueviæ & Franckoniæ missit, de quibus nos à pluribus fide dignis Personis informati sumus, etiam personaliter conspeximus. Non dubitantes, quin jam singulis Christi fidelibus id pateat manifestissime, habemus etiam pro certo & credendum est, ex quo talia miraculosa Signa plus in corporibus bonorum, quàm malorum apparent : præsumendum est, quod præmissa non solum propter peccata, & mala facinora Nationis Germanicæ fiant : Sed ut Germani expeditioni in Thurcos initium faciant : cæterasque Christianæ Religionis Nationes ad concurrendum incitent ; cum Natio ipsa Germanica aliarum Potentissima eamque ob causam (ut præfertur) Imperio donata existat. Et quod nostra Sancta Religio per ejusdem Inimicos & persecutores ad longos annos diversimode & graviter impugnata, debilitata & pressa, Christianus Sanguis miserabiliter effusus, destructus, & deletus : Nec non Sancta Crux Christi spreta & despecta existit, quibus supradictis per majorem partem Christianitatis, & præsertim per illos, quos talis necessitas non premit, hucusque minime attentum est : Ex quo merito conjiciendum, omnipotentem Deum malum hoc amplius impunitum ferre non velle : Quo tandem Christianitas concordiam amplectendo vexillum Sanctæ Crucis erigat : nostramque fidem tueatur & defendat. Præterea nostra dilecta Conthoralis Romanorum Regina significari fecit : qualiter Virgo celibatæ vitæ, quæ cibo naturali in sex Annis circa non vesciebatur, & cujus etiam Virginis conditiones nobis bene sunt cognitæ, ipsi Conthorali nostræ exposuisset, quod Sancta Anna, quam præ cæteris honorare consuevit, apparuisset, sibique ut suæ humili Famulæ demandasset, ad repente eidem nostræ Conthorali dicendum talia verba : Nisi tota Christianitas peccata dimittat, & se emendet, ac meliorem vitam, quàm hactenus habuit, assumat, alias innumerabiles persecutiones, tribulationes, & multa sustinebit. Subjunxit etiam Sancta Anna, quod Peregrinationes, Processiones, Orationes & alia divina opera fieri debeant, per quæ ira Dei placari & ejus gratia obtineri queat. Cum nunc igitur Omnipotens Deus, nos tanquam Caput Christianitatis, & Nationem Germanicam præ cæteris per hujusmodi miracula, ammonitiones, & signa visitat, tenemur merito præmissa non in aliquem contemptum, sed pro speciali & singulari honore & gratia assumere & reputare : Ac suæ Divinæ Majestati gloriam, & honorem exhibere. Et nos sumus per ista adhuc altius & plus incitati, quantotius arma contra Infideles assumendo corpori, rebus ac bonis nostris minime parcendo at etiam in omnis locis Sacri Romani Imperii & nostrorum Dominiorum cum summa diligentia, totisque viribus, quantum in nobis est, omnia peccata delere & abjicere. Et mox devotas Peregrinationes, Processiones & Preces, ac alia divina Officia peragere & complere. Quare nos Maximilianus Romanorum Rex & supremum Caput Christianitatis : Vos omnes & singulos & quemlibet vestrûm in solidum, tanquam Membra & complices Sacri Imperii & Christianitatis sub salute animarum vestrarum, & amore Salvatoris nostri, & sub obligatione, qua nobis, Imperio & Christianitati obnoxii estis, cum summa diligentia exhortamur obnixe desiderantes, ne præmissas Christianitatis & Imperii differentias, tribulationes, plagas, desuperque apparentia signa & miracula, exhortationes, & ammonitiones Omnipotentis contemnere, seu flocci facere, sed summo corde amplecti : ac iterum & peremptoriè moniti vos jamjam ab instanti disponere, atque armare velitis, cum nos profectioni nostræ, quam in novo Anno proxime futuro vel paulo post versus Romam, ac deinde contra dictos Infideles facere instituimus, initium dabimus. Ut nobis quilibet vestrûm pro majori sua potentia, sine omni renitentia, ac dila-

ANNO 1503.

tione

ANNO 1503. tione ad comitandum parati, benevolique ſitis. Et ut in præmiſſo noſtro inſtituto Victoriam, Fortunam, & Triumphum, ab Omnipotenti Deo conſequamur: Idcirco vos in veſtris Principatibus, Dominiis & Diſtrictibus, omnia vicia & ſcandala, quæ ut oculis veſtris conſpicitis, proch dolor! fiunt, ſub pœnis bonorum & corporum diſtrictius inhibeatis: Ac deinde ſtatim continuando Proceſſiones, Peregrinationes, Preces, & alia eisdem ſimilia bona opera fienda ordinetis & compleatis, quemadmodum fides noſtra id exigit. Sicut etiam nos in Dominiis noſtris itidem ordinari fecimus: Cum quibus Omnipotentis iram placare ac gratiam & miſericordiam, ſalutem & bonum ſtatum Chriſtianitati impetrandum. Ideo exhibeatis vos, & teneatis vos in his, ut benivoli ac obedientes Chriſtiani: quemadmodum nobis Sacro Romano Imperio, Fideique noſtræ orthodoxæ, & vobis ipſis obnoxii eſtis, vosque bene deceat, & quemadmodum vos omnes facturos minime dubitamus. Inde ab Omnipotenti Deo ſpecialem mercedem & ab hominibus honorem & laudem recepturi. Et nos etiam erga vos omnes, & veſtrum quemlibet in ſolidum gratioſe recognoscendum & recompenſandum, & in bono nunquam obliviscendum. Et cum nos præmiſſis laudabilibus propoſitis intenderemus, Illuſtres, Wilhelmus Dux Juliacenſis, & Rudolffus Princeps in Anholt, Comes Aſthganiæ, noſtri dilecti Amici, Principes & Conſiliarii, ac Generoſi ac Nobiles noſtri, & Sacri Imperii dilecti fideles, Eytel Fridericus Comes in Zolr, noſtræ Curiæ Magiſter & Capitaneus noſtri Dominii Hochenburg, Fœlix Comes in Werdemberg, Leonardus de Frauenberg Baro in Hag, noſtræ Curiæ ſupremus Pincerna, Capitaneus in Haimburg, Wolfgangus Jerger, noſter Dapifer, perſonaliter coram nobis comparuerunt, & exponi fecerunt, quatenus ipſi hujusmodi præſcripta ſerioſa & apparentia miracula, per quæ Omnipotens Deus totam Chriſtianitatem ex ira & diſplicentia ſuorum gravium peccatorum & diſcordiarum hortatur. Etiam quod Infideles in paucis retroactis Annis ex Regno Poloniæ ultra quinquaginta millia inter quos circa ſex millia Nobilium Fœminarum fuerunt: nec non ex Hungaria, Croacia, & Foro Julio ultra viginti millia: etiamque ex Dominiis Venetorum, Dalmacia, Morea, circa viginti millia Chriſtianorum hominum interfecerunt, abduxerunt, & ad eorum malam damnoſam Sectam coëgerunt. Et huc usque his & aliis viis, cum eorum crudeli & tyrannica ſævicia Chriſtianitatem graviter oppreſſerunt, & debilitarunt. Hæc ex Chriſtiano & nobili animo, corde revolventes, hâc de cauſa in nomine Dei Omnipotentis & S. Georgii Martyris & Militis, ac noſtri M. & aliorum Chriſtianorum Regum, Principum Electorum cæterorumque Principum, & communis Nobilitatis nomine, quandam honeſtam & laudabilem Societatem ſeu Confraternitatem inſtituerunt & erexerunt: Quæ etiam hic inferius de verbo ad verbum ſcripta invenientur. Nobisque ſuper præmiſſis tanquam Romanorum Regi & Capiti Chriſtianitatis humillime ſupplicando petentes, quatenus nos in hujusmodi laudabilem Confraternitatem, ejusque erectionem, conſentire, & in eadem eorum gratioſiſſimus Princeps & Dominus Conſervator & Promotor gratioſus exiſtere dignaremur. Quare nos (qui ſemper Infidelium reſiſtere conatibus inclinati) idque nobis à Deo injunctum intelligentes, tale eorum honeſtum & militare propoſitum, ac bonam voluntatem, etiam commune bonum & conſolationem quæ Chriſtianitati ex præmiſſis oriri & contingere poſſet: Et ut alii etiam ad hujusmodi incitari valeant, in honorem Omnipotentis Dei, & Sancti Georgii Militis & Martyris, ac defenſionem & protectionem noſtræ orthodoxæ Fidei, in dictam laudabilem Societatem, ut regens Romanorum Rex & ſupremum Caput Chriſtianitatis gratioſius conſenſimus. Eorumque in præmiſſis gratioſiſſimus Conſervator, Promotor & Protector exiſtentes. Et eandem cum honeſtis & laudabilibus nomine & titulo, videlicet præcioſam & laudabilem Societatem Sancti Georgii donando: Quam & præſentibus precioſam & laudabilem S. Georgii Societatem nominamus. Statuentes & volentes, auctoritate noſtra Regia decernentes, eam ita ab omnibus & ſingulis nominari & vocari. Præterea etiam ex Regio & Chriſtiano animo obtulimus nos, cum dicta laudabili Societate in propria Perſona contra Infideles proficisci, ac corpus fortunasque noſtras fideliter exponere, & cum hoc medium partem Stipendii (prout in ordinatione huic Societati annexa clarius continetur) omnibus & ſingulis, qui ſe tali participes fecerint, perſonaliter exſolvere volumus. Quare hortamur ſerioſius cupientes, ut omnes & ſinguli Equites & Pedites ad arma ſumenda capaces, hujusmodi præcioſæ & laudabili Societati ſe jungant, quisque, juxta poſſe ſuum: exequantur inſtituta & tenorem: indubie ab omnipotenti Deo mercedem, à Mundo gloriam & honorem conſecuturi. Nos autem præmiſſa erga Principes Electores ac alios Principes amice promereri, & erga alios cum omni gratiâ recognoscere & immortali memoria collocare & tenere curabimus. Datum in noſtra & Sacri Imperii Civitate Auguſta. Die XII. Novembris Anno Domini MDIII. Regnorum noſtrorum Romani XVIII. Hungariæ vero XIIII. ANNO 1503.

XXII.

Kayſers MAXIMILIANI I. Außſchreiben an die Reichsſtände das vom Pabſt ALEXANDRO dem VI. wider die Unglaubigen zugelaſſene Cruciat- und Jubileum Geld denen Kayſerlichen Commiſſarien folgen zu laſſen/ und dadurch den Zug gen Rom von dannen wider die Unglaubigen mit der Geſellſchafft St. Georgen thun/ und ſolche damit bezahlen zu können. Geben in der Heiligen Reichs-Stadt Augſpurg den 12. Novembris 1503. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rerum Germanicarum Novum Libr. II. Cap. I. pag. 221. §. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Gener. Continuat. unter Kayſer MAXIMILIANO I. pag. 261.] 12. Nov.

C'eſt-à-dire,

Lettres de l'Empereur MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ſes Commiſſaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croiſade par conceſſion du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puiſſe faire ſon Voyage de Rome & marcher enſuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& ſubvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503.

WIr Maximilian von Gottes Gnaden Römiſcher König/ zu allen zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Erzherzog zu Oeſterreich/ Herzog zu Burgundi/ zu Brabant und Pfalzgraf ꝛc. Embieten allen und jeglichen Churfürſten/ Fürſten/ Geiſtlichen und weltlichen/ Prælaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ Haubtleüten/ Vitzthumben/ Vögten/ Pflegern/ Verweſern/ Ambtleüten/ Schultheißen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Burgern/ Gemeinden und ſonſt allen andern Unſern und deß Reichs Underthanen und getrewen/ in was würden/ ſtandts/ oder weſens die ſein/ ſo dieſer Unſer Königlich Brief/ oder glaublich abſchrifft davon fürkombt/ Unſer gnad und alles gut. Ehrwürdige/ Hochgebornen/ Wohlgebohrnen/ Erſamen und Edlen/ lieben Neven/ Oheimen/ Churfürſten/ Fürſten/ andächtigen und getrewen. Alß wir euch hieneben/ die unleidenliche beſchwehrungen/ ſo der Heiligen Chriſtenhait von den unglaubigen obligen/ auch die ſchainbare wunderzaichen des Creütz/ damit der Allmechtig die Chriſtenheit zu beſſerung ihres ſündlichen lebens und behaltung ſeines Hailigen glaubens ernanet/ und daß wir Unß auß Königlichem und Chriſtenlichem gemüth Unſer lang fürgeſetzten Türckenzug zu vollbringen entſchloßen/ und zu hülff deßelben ein theüerliche löbl. Sanct Georgen-Geſellſchafft auffgerichtet/ nach der läng angezeigt haben/ wollen wir ſolchen Unſern zug/ mit Sanct-Georgen Geſellſchafft

ANNO 1503. schafft/ auff das künfftig new Jahr oder kurz darnach fürnehmen und anfahen/ und also Uns den nächsten auff Rom und von dannen wider die unglaubige zuziehen. Und nach dem in der Ordnung Sanct Georgen-gesellschafft under anderm begriffen ist/ daß ein jeder/ der darin kompt/ sich selbs mit halbem Soldt der costen underhalten und wir den andern halben theil geben/ und bezahlen sollen/ seind durch Uns allenthalben in das Heilig Reich Commissarien verordnet/ mit dem bevelch/ alles gelt/ so von dem Cruciat und Jubilæum, das weyland Pabst Alexander der nägst Uns alß Römischem König/ Obersten haupt und beschirmer der Christenheit/ wider die unglaubigen zugelaßen und geordnet/ darumb dann die künfftige Päbst nichts darmit weiter zu handlen haben/ und alßo solch gelt hinder die zwo Kauffmans Gesellschafften/ treffenlich in Teütscher Nation bekant/ namlich die Fugger und Wellser zu Augsprug zulegen/ in der gestalt; das Unser und deß Heiligen Reichs Kriegs-Haubtleüth/ so wir jezt etlich mit Uns zuziehen verordnet haben/ der bemelten Sanct Georgen-Gesellschafft/ ihren Sold/ inhalt derselben Gesellschafft Ordnung/ von solchem gelt ein halbe Quattember entrichten sollen. Und wiewol Herr Raymundus deß Bäbstlichen Stuehls zu Rom Cardinal und in den vergangnen Jahren auff die zeit Legat, sich understehet/ von sollchem gelt das noch vorhanden ist/ ein drittenthail zuerlangen: So ist Uns doch nicht gemaint/ jm das zugestatten/ auß der ursach/ daß er bißher davon auch in dem Heyligen Reich sonst mehr empfangen hat: dann ihm/ seinem wesen und handlungen nach wol gebürt; wiewohl er anzaigt/ und auch an im selbs eins theils ist/ daß er solches bey einem Regiment zu Nürnberg erlangt hat: So ist doch solches wider sein zusagen/ Uns vorgethan/ da wir ihn alß Legaten angenommen haben in Teütsch Nacion, und deßhalben durch unzimbliche listigkeit/ von dem bemelten Regiment/ die auff dißmahl nicht vollkommenlich da geweßt sein/ erlangt. Dem allem nach so gebieten wir eüch allen/ und ewer jedem innsonders bey den Pflichten/ damit ihr Uns und dem Heiligen Reiche und gemeiner Christenheit verwandt seit/ von Römischer Königlicher macht/ ernstlich mit diesem Brieve/ und wöllen daß ihr den gemelten Unsern Commissarien, oder den/ so sie weiter darzu verordnen werden/ sollich obberüert Cruciat-und Jubilæum gelt/ so vihl deß bey ewer jedem gefallen und noch vorhanden ist/ allenthalben haben/ und wie obsteth volgen laßet/ damit denen von Sanct Georgen-Gesellschafft bezahlung geschehen/ und wür Unsern Zug vollbringen mögen/ und sonst niemandts andern/ ganz nichts davon raichet/ gebet/ noch zu nehmen gestattet/ in keine weiß/ und eüch deß nicht sezet oder widert/ noch hierinnen ungehorsamlich erscheinet: dardurch ihr gemelten Unsern und deß Reichs Hauptleüthen nicht ursach gebet deßhalben in ander weg gegen eüch für zunemen und zuhandlen/ damit sollich löblich und Christlich fürnehmen nicht verhindert/ noch Unser Heyliger glaub so schmehenlich ohn alle gegenwer vertilgt werde. Daran thuet ihr zusampt der billigkait Unser ernstlich mainung und sonder gefallen. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften tag deß Monats Novembris, nach Christi Geburt/ fünffzehenhundert und im dritten/ Unserer Reiche/ deß Römischen im achtzehenden und deß Hungerischen im vierzehenden Jahren.

XXIII.

12. Nov. Ordnung Römischen Kayſers MAXIMILIANI I. über der Löblichen Gesellschafft Sanct-Georgen Schilds/ betreffend diejenige/ so in bemelte gesellschafft sich wollen einschreiben lassen/ wie auch den zug wieder die unglaubigen/ wie solcher anzusteilen/ und was dabey observiret werden solle. Geben zu Augspurg den 12. Novembris Anno 1503. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 144.] ANNO 1503.

C'est-à-dire,

Ordonnance de MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint GEORGE, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503.

ANfänglich: Welcher in solcher durch bewegung des Allmechtigen und verrümbten Ehre darinn sein will/ der soll sich in das buch zu dem/ die seines Standts sein/ selbs oder durch einen Notari einschreiben/ und von wannen ein Plättlein gefüllt ist/ oder daß sich zu einer jeden zeit nit so viel einschreiben liessen/ dardurch es nur zum halben theil recht/ soll der Notari das underzeichnen/ und wenn das nachmalen überschriben wird/ soll ers abermahl signiren und solche für und für also halten.

Item: Der zug wider die unglaubigen/ darauff diß ehrlich/ Ritterlich fürnehmen gestellt ist/ soll wehren ein gantz Jahr lang/ und sich ein jeder mit dem halben Sold oder Costen selbs underhalten/ damit er theilhafftig werde sollcher göttlicher und weltlicher Ehre.

Den andern halben thail soll der Römisch König/ als das Obrist haupt der Christenheit und dieser theüerlichen Gesellschafft/ geben/ bezahlen und darlegen.

Item: So sollen die Ritter/ Edelleüt und andere brüder/ so sich in solch Gesellschafft einschreiben lassen/ von stund zu der Königl. May. wo Ihr Majestät ist/ mit brieflichem schein von den Commissarien, auff ein Quatember von bemelter zweyerley bezahlung/ gerüst kommen/ daselbst wir/ ihr Königliche Majestät/ ihnen Hauptleüt sezen/ auch Ordnung und allen beschaid geben/ was sie weiter handlen sollen.

Item: Die/ so am ersten zu der Königl. May. kommen/ sollen der andern zukunfft by ihrer May. erwarten/ damit einhelliglich und fruchtbarlig mög gehandelt werden.

Item: Nachdem zuversichtig ist/ daß mancher/ der in solch Christenlich und teürlich Gesellschafft kommen/ und doch er für sich selbs nicht vermoglich ist/ solchen halben Sold auffzubringen/ soll er sein Freünd/ Gönner oder Gönnerin/ mannlich und weiblich Stand/ umb hülff und Gelt ersuchen/ ist auch darauff guter meinung bedacht/ wa solch gelt in derselben Hand kommen/ das durch spihl/ Buehlschafft oder andern sachen gebraucht oder verschwendt/ daß deshalb durch solliches ein ganzer höriszug zerrütt und verhindert wurde/ solliches fürzukommen/ sollen sie dasselb gelt/ so sie bey jn selbs oder jren freunden uffbringen/ hinder die gemelte Commissarien legen/ die dann solchs hinder die zwo gesellschafften/ nemlich der Wellser und Fugger zu Augspurg/ weiter erlegen werden/ damit sie zu allen zeiten ihre bezahlung/ wie das Sanct Georgen Gesellschafft innhalt/ davon haben mögen.

Nemlich: Wann der zug angehet/ das ainem jeden zu einer Quatember seinen Sold/ wie sich einem jeden zu Roß und fuß gebührt zu wissen; einem Raisigen zehen gulden/ und einem Fußknecht vier Gulden für Sold und Schaden zugeben/ an eines jeden ende/ auch da sie je zu zeiten sein werden/ auff wasser und land geraicht und gegeben werden.

Item:

ANNO 1504. Item: Königliche Majestät will auch das mit glaidt genugsamlich versehen / und darumb für allen schaden stehen / alß / wann daran abgehet / dasselb zuerstatten.

Item: So dieselbe zu Königl. May. kommen / soll darneben ein Ordnung gemacht werden / daß je zweyhundert zu Roß ein fändlein / und dann dreyhundert zu Fueß auch ein fändlein und ein Rottmeister und Fendrich haben.

Item: Die brüder diser theuerlichen gesellschafft sollen einander in ewig zeit hold und getrew sein / damit sie solch Göttlich ehrlich Ritterschafft dest baß vollbringen / und die Ehre und lobe / so sie dardurch erlangen / wann sie zusamen bey der Königl. May. erscheinen werden / behalten mögen.

Item: So haben der Römische König / und die vorangezeigte Erfinder / derselben theuerlichen löblichen Gesellschafft / ihr Pottschafften zu etwa viel Christenlichen Königen und frembden Nationen gesandt / und ihn die zuerkennen geben / sie auch in hülff solcher gesellschafft zubewegen.

Item: Dieweil auch die Hailig Christenhait diser zeit in guter ainigkeit stehet / ausgenommen die König aus Franckreich und Hispanien / zwischen den denn zu gütlichem vertrag guet mittel zu finden sein / und auch vor guter zeit dieselben und ander Christliche Könige zugesagt haben / so sein Königl. Majeeinen Zug wider die unglaubigen fürnemen / daß sie auch ziehen und nach ihrem vermögen helffen wollen / soll deshalben zu Rom mit dem Bapst und andern Königl. Pottschafften gehandelt werden / damit solch ainung und fried gemacht werde / und beede Heer / Französisch und Spanisch / mitziehen / nachdem sie halben weg nun empfor haben / und mit Gelt und allen Dingen darnach geschickt seyen / ꝛc. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften Tag des Monats Novembris, Anno Domini Fünffzehenhundert und im dritten; Unserer Riche des Römischen im achtzehenden und des Hungerischen im vierzehenden Jahren.

XXIV.

Gerichtlicher Außspruch MAXIMILIANI I. Römischen Königs / in Sachen Albrechts und Wolffgangs Hertzogen in Bayern eines / dann Ruprechts und seiner Gemahlin andern Theils gesprochen; Crafft dessen die erstere in die nach Hertzog Georgen hinterlassene Fürstenthum und Lande eingesetzt werden. Geschehen Auspurg im Jahr 1504. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz I. pag. 58.]

C'est-à-dire,

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi des Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'an* 1504.

NAchdem wir Maximilian / Römischer König / in Sachen zwischen denen Hertzogen in Beyern / Albrechten und Wolffgangen / an einem; Dann Ruprechten und seiner Gemahlin / am andern Theil / aus beyderseits geführten Beweiß und mündlichem Vorbringen klärlich vernommen und verstanden / daß Hertzog George in Beyern / guten Andenckens / keine nähern Gesipten und Schwert-Lehn-Erben / als gedachte Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen / Gebrüdere nach seinem Tode verlassen / und wir jetztbesagten beyden Fürsten Hertzog Georgens Fürstenthum und Lande / auf von ihnen empfangene Lehens-Pflicht / verliehen haben: So erkennen wir / als Römischer König / und rechter oberster Lehen-Herr des Heil. Röm. Reichs / von Rechts wegen / daß die genante Hertzoge Albrecht und Hertzog Wolffgang in gemeldtes von Hertzog Georgen hinterlassenes Hertzogthum Ober- und Nieder-Bayern / und andere in und ausserhalb Beyern gelegene Graf- und Herrschafften / wie solche Hertzog Georg von Uns und dem Heil. Reich zu Lehen getragen und gehabt / ohne jemandts Einrede / eingesetzt werden solle / wie wir dann sie hiermit in Krafft dieses Urtheils einsetzen und eingesetzet haben wollen / jedoch Uns / als Römischem König / nach Vollziehung dieses Unsers gerichtlichen Ausspruchs / Unser Interesse, und was wir / nach Anzeigen Unsers Fiscals derentwegen rechtlich zu suchen haben / vorbehaltende. ANNO 1504.

XXV.

Vertrag zwischen denen Herren / Fürsten und Städten in Schlesien / und dem Capitel des Hohen Stiffs St. Johannis in Breßlau durch Uladislai / Königs in Ungarn und Böhmen verordnete Commissarien gemacht / deß lauts / daß hinfort kein Bischoff solle erwehlet werden / er sey dann ein Inländischer des Königreichs Böhmen und der Zugehörigen Landen; item so sollen hinfort die Bischoffliche Lehen und Beneficia niemanden als Inwohnern der Cron Böhmen und Schlesien verliehen werden / und dieses alles mit Consens Ihro Königlichen Mayestät ꝛc. Geben zu Breßlau am Sonnabend nach Purificat. Mariæ 1504. Mit Königs Uladislai Ratification. Geben zu Ofen den 18. Februari 1504. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 19.] 18. Fevr.

C'est-à-dire,

Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAUW, *fait & conclu par les Députés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne sera élu, qui ne soit naturel du Païs; que nul Fief ou Bénéfice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge* 1504. Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le* 18. *Fevrier* 1504.

NAuff Heute dato, haben aus Befehl des Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Uladißlawen / zu Hungern und Bohaimen Königes ꝛc. ꝛc. Hertzogen in Schlesien / ꝛc. ꝛc. Unsers allerliebsten Bruders und gnädigsten Herrens / Wir Sigmund von Gottes Gnaden / König Casimirs zu Polen Sohn / und Casimir von denselben Gottes Gnaden / Hertzog in Schlesien / zu Troppaw / Glogaw / Teschen / ꝛc. Hauptmann in Ober- und Nieder-Schlesien / und Albrecht von Kolowrat / Herr zu Liebenstein / des Königreichs Bohaim Oberster Cantzler / als vollmächtige Königl. Majest. Commissarien / ein endlichen und gründtlichen Entscheit / zwischen denen Erleuchten Hochgebornen Fürsten / dem Würdigen / Hochgeachten Capitel des gantzen hohen Stiffts S. Johanniß zu Breßlaw / den Wolgebornen Herren / Edlen / Gestrengen / Ritterschafften / Landen / Stätten / und allen Innwohnern der Gemeine Schlesien / Geistlichen und Weltlichen

ANNO 1504. Standes/ mit jrer Bewilligung gemacht/ gäntzlich begriffen und unwiederrufflich/ wie folget/ endlich entsetzt.

Zum ersten; was antrifft die Wehlung eines Bischoffs/ daß nun noch hinfort zu keinen Gezeiten nimmermehr ein Bischoff von Capitel soll erwehlet werden/ er sey dann/ nemlichen aus Böhmen/ Mehren/ Schlesien/ Ober- und Nider-Laußnitz/ oder andern zugehörigen und anhangenden Landen der Kron zu Böheim/ aus den Ständen förderlich der Fürsten/ Herren/ Ritterschafft und Städte/ die darzu genüglich erkant würden/ und tüglich weren/ als und die Wehle eines Bischoffes von alters hero nach Auffatzunge dem Capitel verliehen und zugegeben/ und kein ander von den Ausländischen zum Bischoffe nicht gewehlet noch aufgenommen werden/ in künfftigen Zeiten/ ungehindert/ als so der Königlichen Maj. in solcher Election und Wehlunge/ als dem Oberherrn zugebühret. Dabey soll ietzt Herr Johannes Turß/ Coadjutor, auff Päbstliche Bestättigung/ und Königl. Maj. Bewilligung/ ob und sein Würde des jetzigen Bischoffs Todt erlebet/ Bischoff seyn/ und daran ungeirret allenthalben bleiben.

Zum andern/ was betrifft die Lehen und Beneficia, so ein Bischoff oder Capitel zu conferiren haben/ sollen und wöllen der Herr Bischoff nicht andern/ dann bemeldten Innwohnern der Kron und Schlesien Leuten/ so darzu geschickt und wirdig/ verleihen/ das will und soll sich der Herr Bischoff vor sich und seine Nachkommenden zu halten/ mit sampt dem Capitel unter ihrem Brieff und Siegeln verschreiben/ und die nachkommende Bischoffe sollen sich allewege darzu briefflich bekennen/ daß solche Lehen niemands/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ ꝛc. verliehen/ mit Unterscheid/ wie vermeldet/ denen die darzu tüglich seyn. Item/ die Fürsten/ oder welche Beneficia zu verleihen unter dem Bisthumb zu Breßlaw/ sollen und wollen auch nicht andern/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ ꝛc. solche ire Lehen verleihen/ auff alle die Meynung/ wie sich der Herr Bischoff und Capitel dareyn bewilliget haben. Item/ die Königl. Majest. soll von wegen der Wehlunge des Bischoffs/ und Verleihung der Beneficien ersucht werden/ daß seine Königliche Majestät Verwilligung gnädiglich darzu gebe und bestättige/ und daß seine Königliche Majestät die Lehen/ so seine Königliche Majestät in Schlesien zu verleihen/ aus Gnaden und lieber der Kron und Schlesien Einwohnern/ denn andern/ verleihen.

Zum dritten/ was belangends ist die Geistligkeit und Ordnunge der Heiligen Christlichen Kirchen/ darinne weder Fürst noch Einwohner kein weltlicher sich setzen soll in keine Wege/ sondern den Herren Bischoff und Geistlichkeit/ so einiger Übertretter des Christen Glaubens befunden/ darinnen/ nach Aussatz und Gewonheit des Bisthumbs/ damit ungeirret/ thun und schaffen lassen.

Zum vierdten/ was antrifft das Stück des Zehenden/ so von den Einwohnern der Fürstenthummer und Landen/ den Geistlichen zu geben gebüret/ soll ohn alle Wiederrede und Fürhaltunge nach Fruchtbarkeit/ als der Zehende ausweiset/ den Geistlichen gereicht werden/ und die Geistlichen sollen und wöllen solchen Getreide Zehende/ so ihn drey Tage wissentlich füran verkündiget/ auff dem Felde nemmen.

Wo aber die Geistlichen in denselben Tagen die Zehende nicht annemmen/ auff daß arme Leute nicht zu Schaden kommen/ alsdann sollen die Einwohner des Dorffs etliche Geschwornen/ die dazu im Dorffe gesessen/ nennen/ ihr Getreide beführen/ beschrigen u. ausstecken. Was sich dann nach Mandel Zahl/ und wie man den zehenden zu nemmen pfleget/ findet/ stehen/ lassen/ und das Jhre wegführen/ darinne sich die Priesterschafft selbst versorgen sollen. Wo aber dann die Leute und Bauwerschafft den zehenden nicht geben/ und sich widersetzig machten/ sollen die Geistlichen darumb die Herrschafft des Grundes ersuchen und anlangen/ der ihn darzu ohn alles verziehen helffen soll. Ob aber derselbe Herr das nicht thete/ dann sollen und mögen sich die Geistlichen gegen denselbigen nach alter Gewohnheit halten. Auch umb den zehenden von den wüsten Gütern sollen die Geistlichen an den Enden/ wo ihn der zehende von den wüsten Gütern in den vergangenen Jahren gegeben/ noch also nemmen. Wo aber die nicht genommen seyn/ sollen sie ihn auch nicht nehmen/ so lange biß die Güter besetzt/ und ihre Freyheit ausgehe. Alsdann nach Ausgang der Freyheit/ sollen sie die Geistlichen/ was ihnen rechtlichen gebühret und zustehet/ nemmen. Jtem/ als die Geistligkeit etwo vor Alters Gelt von den besetzten Gütern/ vor Getraide-zehende und anders genommen/ sollen sich die Geistlichen hinforder in deme also verhalten/ wo Getreide gegeben/ noch Getreide nemmen: Dergleichen auch/ wo Geld von ihn genommen/ nochmahls nemmen/ und die Müntze und Maß/ so in dem Fürstenthumb oder Weichbild gänge und gebe ist/ auch daß sie nachihren Renthen und zinsen/ nach alter Gewohnheit/ selbst schicken/ den Zinßleuten einen gewöhnlichen Tag anzeigen/ auff daß dieselbigen armen Leuthe/ nach Gewonheit des Weichbilds/ der Priesterschafft ihre Zinß und Renthe zur Gnüge entrichten und geben mögen/ Alsdann die Geistlichen ihre zehend und zugänge auf armen Personen haben/ und nichts nachlassen/ daß die Geistlichen auch unter sich selbst wiederumb/ was von ihren Lehen/ Altaren und Beneficien zum Gottesdienst gebühret/ nicht enthalten oder fallen lassen/ sondern der Gottesdienst völliglich vollendet. Jtem/ wo Bischoffs vierdig oder Malder seyn/ sollen die/ wie vor Alters/ gegeben werden/ es were dann/ daß die Personen und Bauwerschaft verwüstet und arm/ nicht geben köndten/ sollen beyde geistliche und weltliche Herren dareyn sehen/ und nemmen/ was träglich und leidlich ist. Wo aber die Güter beset/ und sich die Leute davon nehren/ dann aber nach Gebühr davon nemmen/ damit sich die Leute davon enthalten und bessern/ und nicht zu Grund verderbet werden.

Zum fünfften/ so soll niemands Geistlichs noch Weltlichs dem andern neuwe Schenckhauser auffrichten/ oder Handwercker/ Landen/ Stätten/ oder einigen Nachbarschafften zu Schaden auffnemmen oder enthalten/ sondern die Geistlichen und die von Adel zu irer Notturfft/ nach alter Gewohnheit/ gebrauchen/ und ob das indert eine Jrrung gewinne/ mögen die Fürsten und Herren dareyn selbst sehen. Wo dann von alters jemands privilegirt/ darbey handhabet/ und was Neuwerung ungegründt wider Billigkeit andern Nachbarn zu Schaden aufgericht/ allenthalben abgethan/ und wie von Alters gehalten werden/ unübergeben eines jeden Freyheit und Begnadung.

Zum sechsten/ was antrifft die Hülffe neben den Landen zu leiden/ wann die Fürsten ihre Unterthanen umb Hülffe ansuchen/ so sollen sie auch die Herren des Capitels darzu beschicken/ und begeren/ die iren neben andern Landschafften darbey zu halten/ dann sollen sich die Herren des Capitels gegen denselben Fürsten und Herren/ und Einwohnern der Schlesien/ in welchen Fürstenthummen des Capitels Güter gelegen/ dermassen erzeigen/ beweisen und halten/ als sichs aus alter Gewohnheit allwegen gegen denselben Fürsten und Fürstenthummen neben dem Lande des Capitels gehalten haben/ jedoch unschädl. ihren Privilegien und Freyheiten. Dergleisollen auch widerumb die Fürsten und Herren/ die

Herren

ANNO 1504. Herren des Capitels / und die ihren schützen und handhaben / wie ihrer Gnaden Vorfahren vor Alters gethan / wo sich die Herren des Capitels gegen den Fürsten / Herren und Einwohnern der Schlesien / wie oben vermeldet / auch also verhalten werden.

Zum siebenden / was antrifft den Widerkauff oder Erbzinse / welcher Priester die Verschreibung hat bey dem Bann / soll nicht bannen / es sey dann / daß derselbe Geistliche solches acht Wochen zuvor der Herrschafft / oder Gerichten / darunter die Schuldige gesessen / zu wissen gegeben habe. Wird alsdann der Geistliche nicht bezahlet / mag er darumb mit geistlichen Rechten mahnen / und mit Processen prolequiren / wie das vor alters gewesen. Welche Prieffe aber auf Pfandung lautende / sollen sie darumb pfänden / und die Herrschafft und Gerichte sollen in des Pfandes / wie recht / und Landes Gewohnheit / verhelffen. Darzu sollen die Geistlichen niemandt mit dem Bann beschweren / wann allein die Selbstschuldiger / auff daß der Gottesdienst andere nicht verhindert.

Zum achten / wo durch Brant / Heerzüge / Sterben / und andere Zufälle / Güter verwüstet weren / daß die Geistlichen daselbst mit den Leuten Mitleidung haben / ihn Freyund neben und mit der weltlichen Herrschafft geben / dadurch die Leute sich besetzen / die Güter wieder auffbauwen / den Herrschafften beyde iren Zinß geben / und Dienste stattlichen thun mögen. Item / nachdem viel Güter / von Beschwerung der zinse / etwan lange Jahr biß daher wüste gelegen / auff daß dieselbigen Güter auch wieder aufgericht / sie seyn erblich / verpfändet / verschrieben oder vergeben / in welchen Landen und Fürstenthummen und Weichbildern die gelegen / mögen die Herrschafft / geistlich oder weltlich derselben / ires gefallens darauff Zinse machen und besetzen. Wo auch geistliche und weltliche Herren an Dörffern / Gütern / oder zinsen Theil hetten / und eines dem andern was zu Schaden handlen / verwüsten / oder an dem seinen zu irren gedächte / soll heimlich noch offentlich nicht beschehen / sondern der Oberherr / unter dem die Güter gelegen / soll selbst dareyn sehen / und was leidlichen und träglich / nach Gelegenheit und Güte der Dörffer und Gründe einen ungefährlichen Aussatz machen / damit keinem nit zu Schaden an seinem Einkommen / Zinsen / Renten und Diensten enzogen / oder vorgehalten werde. Were aber / daß wüste Güter auff denselbigen Gründen seyn würden / dazu sich niemand halten wolte / die Erben davon verstorben / entlauffen und nit verhanden / dann soll der Herr des Grundes in dem nechsten Weichbilde oder Stätten dreymahl ausruffen lassen / ob und so sich jemands zu den Gütern und Gründen halten / oder Gerechtigkeit vermeynte zu haben / sich darzu finden solle. Würde sich dann in nechstfolgender Zeit / Jar und Tag / niemand darzu bekennen; alsdann mag der Oberherr dieselbigen Güter und Gründe / seines wolgefallens / und als am nützlichsten seyn kan / besitzen / und der also in bemelter Zeit nach der offenbaren Ausruffung sich nicht zu den Gütern hielte / derselbe soll seine Gerechtigkeit verschwiegen haben.

Zum neundten / sol niemands den andern mit einigerley vidimus, Instrumenten oder Regiſtern / ohne gute redliche Beweisung mahnen / anders dann es nach Gewonheit und Gerechtigkeit der gemeinen Schlesischen Landen gehalten wird / und der solches auch gerüglich in Besitzung und Gebrauch in friedlichen Jahren gehabt / sol sich derselbig des noch also gebrauchen. Wenn aber indert bey jemand Briefe / die verschwigen / oder nach Aussatzung des Fürstenthumbs Schlesien drey Jahr und achtzehen Wochen verhalten worden / soll keiner damit förder zu mahnen haben.

Zum zehenden / ob irgends ein Pfarherr ohne Geschesste abstürbe / so soll der Herr Bischoff noch weltliche Herrschafft an seiner nachgelassener Haab und Gütern keine Gerechtigkeit zu sich ziehen / oder was davon nemmen / sondern alles was also von desselben Priesters Gütern bleiben / sollen an die Kirche / zu Gottes Ehre / und Nutz dem Gottes Hause / ohne Wegerung gewandt werden / und niemand soll sich damit bewerren / denn die / denen es gemeiniglich vom Kirchspil darzu gesetzt / vertrauwet wirdt. Umb die Testament und Geschäfft soll und mag die Kön. Maj. als Oberherr / eine Ordnung und Außsetzung machen / wie und welcher gestalt solches gehalten soll werden. Dergleichen mögen die Fürsten in iren Erblichen Landen auch einträgliche und leidliche Ordnung aussetzen / und alsdann hierzu förderst beschlieſſen / wie es mit Lehen und Beneficien zu confirmiren gehalten / welche ermerckt und befunden werden / sich bey der Kirchen S. Johannis und Stiffte zu halten gedencken / und die sie ad ſtudia zu der Lehrunge schicken / gegen denselben sich die Herren deß Capitels mit den Einkommen und proventibus gebürlich nach alter Gewonheit / wie das Stifft ausgesatzt / verhalten. Solches also vor Uns obgedachten Kön. Maj. vollmächtigen Commiſſarien die Fürsten / Prälaten des gemeinen Capitels / Herrn / Ritterschafft / Stätte und alle Stände / mit ihrer aller und wir Vollmächtigen geschickten Beywesen bewilligt / und under Handgebenden Glauben und Trauwen zugesagt / und auff daß solches hinförder festiglich und ewiglich / unzergänglich und unwiderrufflich gehalten soll werden / haben wir vorermelte Commiſſarien vollmächtiglich alle drey Unsere Ingesigel / darneben Fürsten / Prälaten / Herren / Ritterschafft und Stätte / nemlich von Gottes Gnaden / Johannes Bischoff zu Breßlauw / Johannes von Sagen / Glogaw / ꝛc. Johannes zu Oppeln / ꝛc. Fridrich zu Lignitz / Niclaß zu Ratibor / Troppaw / Carl zu Münsterberg / Olssen / Hertzogen / ꝛc. Joh. Turso Coadjutor, und gemeines Capitel deß hohen Stiffts S. Joh. zu Breßlaw / Herrn / Ritterschafft / dazu die Stätte Breßlaw / Schweidnitz und Jawer der Fürstenthümer / Unser Fürstlich / angeborn und gebräuchlich Insigl wissentlich an diesen Vertrag vor Uns / Unser Nachkömlinge und Erben / hangen lassen. Geben zu Breßlaw / am Sonnabend nach Purificationis Mariæ, nach Christi Geburt 1504. Jahre.

ANNO 1504.

XXVI.

Traité de Trêve pour trois Ans, entre FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Mejorada, le* 31. *Mars* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II.] 31. Mars. ESPAGNE ET FRANCE.

FERDINANDUS & ELISABET, Dei gratiâ Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hieruſalem, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galleciæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, ac Inſularum Canariæ, Comes & Comitiſſa Barchinonæ, Domini Viscaiæ & Molinæ, Duces Athenarum & Neopatriæ, Comites Roſſilionis & Ceritaniæ, Marchiones Oriſtani & Goceani, univerſis & ſingulis præſentes Litteras inſpecturis, notum facimus, Quòd inter nos, ex una, & Altiſſimum & Potentiſſimum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. & Conſanguineum nostrum, ex altera, fuerunt tractati, facti & concluſi, ac facta & concluſa Articuli & Capitula Inducîarum & Treugarum tenoris ſequentis.

Imprimis fuit & eſt concordatum, quòd ſit bona, ſecura, & legalis Treuga, Guerræque Abſtinentia per tempus trium Annorum, inter Altiſſimum & Potentiſſimum

ANNO 1504.

simum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. Christianissimum, parte ex una: & Altissimos & Potentissimos Principem & Principissam Ferdinandum & Elisabet, Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Catholicos, parte ex altera; tam per Mare, & Terram, quàm Aquas dulces, pro ipsis & omnibus eorum Regnis, Terris, Dominationibus, Subditis, Alligatis, & Confœderatis, in quibuscumque Partibus existentibus, tam citra quàm ultra Montes, & signanter per totum Regnum Siciliæ citra Farum, per Mare & Terram. Quæ quidem Treugæ erunt communicativæ & mercantiles tali modo & formâ, quòd durantibus illis Subditi & sequentes dictas Partes, seu alteram illarum, poterunt ire & proficisci, mercari & vehi facere, securè & sine aliquo impedimento personarum & bonorum suorum, omnes mercantias & bona quæcumque, in omnibus partibus & qualibet illarum supradictorum Principum, ibidemque morari, ire & redire, tam pro facto Mercantiæ, quàm alia quavis causâ, proviso tamen, quòd prætextu & sub umbra præsentis prædictæ Treugæ, dicti commorantes, frequentantes, euntes & redeuntes hinc inde, non facient, neque procurabunt, directè neque indirectè, aliquid in præjudicium Principis, in patria seu in partito cujus ipsi se invenient.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicta Treuga, nulla executio, seu aliquod Guerræ expleitum fiet hinc inde ab una parte, neque ab alia; nec capientur aliquæ Civitates, Villæ, Plateæ, Oppida, Fortalitia, minusque prisonerii ullius Partiti, nec Navigia, nec alia bona per Mare, nec per Terram, quinimo id quod invenietur captum & innovatum qualicumque modo, à dictis Partibus, seu altera illarum, post diem quo præsens Treuga publicabitur, ut inferiùs continetur, restituetur, reponetur, & reintegrabitur in eo statu, quo erit captum & innovatum, tempore dictæ captionis seu innovationis.

Item. (1) Fuit & est concordatum, quòd quamvis superius dicitur, quod dictæ præsentes Treugæ sint communicativæ & mercantiles, quòd hoc intelligatur in omnibus Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, præterquam in prædicto Siciliæ citra Farum Regno, sicuti in aliis Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, tam per Mare quàm per Terram.

Item. Fuit & est concordatum, quòd præsens Treuga publicetur & præconisetur in Civitate Neapolis, die vicesima-quinta mensis Februarii proximè venturi, Anni præsentis millesimi quingentesimi quarti, & quod à dicta die incipiant currere prædicti tres Anni ejusdem Treugæ, & subsequantur deinde consecutivè: Quæ Treuga publicabitur etiam & præconisabitur in Civitatibus & Villis Narbonæ, Perpiniani, Vaionæ, & Fontisarabiæ, vicesimo-nono die prædicti mensis Februarii proximè venturi.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicto tempore Treugæ, Subditi & alii qui tenent, & sequuntur de præsenti partes seu partitum dictorum Principum, poterunt, residendo in illo seu in illis, liberè, securè, & sine aliquo impedimento, gaudere, uti, & frui Terris, Hæreditatibus, & bonis quibuscumque, quæ dicto tempore Publicationis præsentis Treugæ habebunt & possidebunt corporaliter & cum effectu in alio partito.

Item. Fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his quæ dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient, & se rebellabunt, & erigent signa prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictos Regem & Reginam Castellæ & Aragonum, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque fuerint, quòd illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare facient, non possit peperci, per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium, directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint à dicta die vicesima quinta mensis Februarii, proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, restituatur statim, in eo statu in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

ANNO 1504.

Item. Pari modo fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his, quæ dicta die vicesima quinta Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient & se rebellabunt, & erigent signa prædicti Regis Franciæ, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his, quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictum Franciæ Regem, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum ubicumque fuerint, quod illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare fecerint, non possit peperci per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint, à dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, ut præfertur, restituatur illico in eo statu, in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Et casu, quo pendente dicto tempore dictæ Treugæ aliquid per Capitaneos, seu aliquas illorum, seu dictorum Principum, gentes, aut alios quoscumque sequentes eorum partes, vel partitum tenentes, fieret contra & in præjudicium dictæ Treugæ, propterea tamen non censebitur dicta Treuga rupta, neque infracta, sed neque præjudicabit dicta infractio seu innovatio supradictis Principibus, sed dumtaxat infractori & interrumpenti dictam Treugam, qui punietur & castigabitur per Partem, in cujus Terra deliquerit, & ad id restituetur per alteram Partem ubi fuerit, infra mensem post requisitionem; & illud quod innovabitur & fiet per prædictos contra dictam Treugam, restituatur statim in eo statu in quo erat anteaquam innovaretur, possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Fuit & est concordatum, quòd quoniam impræsentiarum prædicti Rex & Regina Castellæ & Aragonum habent possessionem totius prædicti Siciliæ citra Farum Regni, & accidere posset, quòd posteaquam hujusmodi Treuga ad aliquorum notitiam devenerit, aliqui Populi, Barones, aut aliæ Personæ in dicto Regno ad discordiam & bellum seminandum, ut hujusmodi Treuga non servetur, sub obedientia alterius Principis stare vellent, & non sub obedientia dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, volunt dictæ Partes quòd si, durante dicto tempore Treugæ, Terræ, aut Barones, aut aliquæ aliæ Personæ inter dictum Siciliæ citra Farum Regnum, sub alia obedientia, præterquam dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, stare voluerint, quòd ipsi Rex & Regina possint inobedientes sibi in dicto Regno ad obedientiam suam reducere quocumque modo voluerint; & hanc ob causam Treuga non intelligatur esse fracta.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicta Treuga, altera dictarum Partium non possit præstare auxilium, aut favorem alicui Principi, Potentatui, aut alicui aliæ Personæ, contra alteram Partem, directè nec indirectè.

Item. Et pariter tenebuntur dicti Reges & Regina nominare infra tres menses, à die præsentium immediatè sequentes, dictos eorum Alligatos & Confœderatos, quos intendunt esse comprehensos intra dictam Treugam, gaudereque, uti, & frui effectu ejusdem.

Item. Fuit & est concordatum, quod prædicti Reges & Regina firmabunt personaliter & jurabunt hujusmodi Articulos & Capitula Treugæ, infra sexdecim dies proximè sequentes, qui currere incipient à tricesima prima die hujus mensis Januarii: Anni præsentis 1504. & quod infra dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ tradantur ab una Parte ad aliam viciissim, videlicet ipsismet Principibus, vel pro eis, Oratoribus suis.

Et licet præinserti Articuli & Capitula fuerint aliàs per nos ratificata, firmata & juramento vallata, infra tempus in eisdem Articulis contentum, nihilominus tamen,

(1) A la faveur de cet Article, les Espagnols empêchérent qu'il n'entrât aucun grain dans les cinq Villes qui restoient aux François dans le Royaume de *Naples*; ce qui fit qu'elles tombérent entre leurs mains. *Varillas, Histoire de Louis XII. Tom. I. Liv. IV.*

ANNO 1504. tamen, quia voluntas noſtra eſt illos & illa, & omnia in illis contenta, tenere, adimplere, & obſervare; igitur præſentium tenore approbamus, concedimus, & firmamus præinſerta Treugæ, Bellique Abſtinentiæ, Capitula & Articulos, omnia in illis contenta, & promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta, in præſentia Spectabilis Joannis de Levi, Marescalli fidei, Domini de Mirapice, & Senescalli Carcaſſonæ, Oratoris per eumdem Altiſſimum & Potentiſſimum Francorum Regem ad nos deſtinati, quod tenebimus, implebimus, & obſervabimus præinſerta Capitula & Articulos, & omnia in illis contenta, videlicet ea omnia & ſingula, quæ nos prædictorum Articulorum & Capitulorum virtute adimplere tenemur & aſtricti ſumus, bona fide, omnique fraude, dolo & cautela ceſſantibus, ſub clauſulis, pactis, obligationibus, & vinculis in præinſertis Articulis contentis.

In quorum fidem & Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manibus noſtris ſignatas, Sigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Cœnobio Beatæ Virginis Mariæ *de la Mejorada*, Ordinis Sancti Hieronimi, ultimo die menſis Martii, Anno à Nativitate Domini 1504. *Sic ſignatum*, YO EL REY, YO LA REINA.

Ego MICHAEL PEREZ d'ALMAÇAN, Secretarius Regis & Reginæ Dominorum meorum, eam ſcribi feci Mandato Majeſtatum ſuarum.

XXVII.

20. Avril. **Vertrag zwiſchen den Neün Orthen der Eydgenoſſen / als Bern / Lucern / Ury / Schwitz / Unterwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Solothurn eines / dann der Stadt Zürich andern Theils / wegen der Mannſchafft und Gerichtsbarkeiten in Stammheim / Nußbaumen / Stein / dießhalb der Bruck / Weinfelden / und Burgeln. Geſchehen zu Baaden in Ergöw am Mittwoch nach den Sontag Quaſimodogeniti Anno 1504. [Tiré d'une Information preſentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance ſous le titre de Gründliche Information über des Hochſtiffts Coſtantz Jurisdiction bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. aux Preuves Chap. VIII. Num. XXXIV.]**

C'eſt-à-dire,

Accord entre les neuf Cantons Suiſſes, BERNE, LUCERNE, URY, SWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG & SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH, *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Juriſdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont*, Weinfelden & Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mecredi après le Dimanche* Quaſimodo geniti, 1504.

WIr von Stätten und Ländern Unßer Eidgnoßſchafft Räthe / um diß nachgeſchribnen Sach / mit vollen Gewalt Unſer Herrn und Obern / diſer Zyt zu Baaden in Ergow verſamlet; Namlich von Zurich / Ulrich Fölix des Rats und Hanns Groß Stadtſchrüber: von Bern Caspar Wyler Fendrich: von Lucern Jacob Bromberg alt Schultheiß: von Ury Hans Muchheimb: von Schwitz Weenher Pful: von Underwalden Erni Fründ Säckelmeiſter: von Zug Werneher Steinner / Amman / und von Glarus Ulrich Landolt; thund kund menniglichen mit diſem Brieff / als ſich dann etlich Irrung gehalten gehept hat zwiſchen dem Edlen / Strengen / Veſten / Frommen / Fürſichtigen / Wyſen Burgermeiſter Räthen und gantzer gemeind der Stadt Zurich / als von wegen jr und der jren von Stein eins- und anders Theils Schultheiſſen / Land-Amman / Amman / Rähten / und Gemeinden / Bern / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Ob- und Nid dem Wald / Zug mit dem Uſſeren Amt / ſo darzu gehört. Betreffend den Flocken hin dißhalb der Bruck Stein / auch Ober und Nider Stammheim / Nußbaumen / Burglen und Winfelden ꝛc. deßwegen daß die vorgenanten Unſer Herrn und Obern von den nün Orten / namlich Bern / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Sollothurn meinten / diewyl ſy all mit Unſeren Herrn / und getruen Eidgnoſſen von Zurich in dem verſchienen Krieg / als ſich der zwiſchen Jhnen und dem Schwäbiſchen Bund gehalten / das Landgericht / und die Landgrafſchafft in Turgow / mit den Schwerd und ſig / uſſer Krafft und Genaden deß Allmächtigen Gotts geholffen hätten erobern / und zu ihren Handen ziehen / daß ihnen den ſiben Orten; namlich Zurich / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Zug und Glarus / die Mannſchafft an obbeſtimten enden zu Ober und Nider-Stammheim / Nußbaumen / Winfelden / und Berglen / zu Jhren Nöhten in Kriegs-Lauffen / und anderen Geſchäfften mit einanderen in gemein verfolg / und zu deheinen / und in dem deheins Orts Gerechtigkeit / in der Mannſchafft wyter den des anderen Orts fürtreffen ſolt / wie ſy dan die vor dem Krieg / ſunſt allenthalben in dem Turgöw mit einanderen under eim Landvogt der ſiben Orten gen Murten / Grantzen / Bellotz / und anderſtwo den Krieg helffen vollenfuren / zu ziehen gehept hetten / am anderen daß die obgenanten Unſer Herren und getruw lieb Eidgnoſſen von den nün Orten / Ober und Nider-Stammheim / deßgleich Nußbaumen uſſer dem Land-gericht zu ziehen underſtand. Daß ſy dahin von dem Land-Gericht nichts laden / noch ander Uebung bruchen laſſen wölten / wie dann an anderen Enden in der Landgrafſchafft / darin dann Ober- und Nider Stammheim / deßglich Nußbaumen auch gelegen / gebraucht würde / in vertrauen daß Sy das abſtohn / und Sy die nün Ort das Land-Gericht an enden bruchen laſſen ſolten / wie vorhar auch zu zyten / da daß von der von Coſtantz Handen geſtanden gebrucht ſige; darwider aber Unſer Herren und getrow lieb Eidgnoſſen von Zurich verhoffen / Sy hetten den Manſchafft an obbeſtimten Enden / zu Ober- und Nider Stammheim / auch Nußbaumen / und beſonder mit allen Straffen / über eeren / über ſnyden / über meyen / Marchen / Steinrucken / Hawen / Stechen / on zu tod mit Potten und Verpotten / und derglich wol vierzüg Jahr unzer eingehept / biß an das Mallſtz / daß inen Intrag nie beſchehen ſige / und daß alſo erkaufft darzu hätten ir Vordern / Winfelden / und Bürglen vor langen Jahren mit ein Erbburg-Recht an ſy gebracht / daß ſy bißhar mit inen gereiſet hätten / und mit inen reiſen ſölten / guter Hoffnung / man ließe Sy hinfüro darby belyben. Und dero von Stammheim halb / die diſſert der Bruck meinten / den aber die ſechs Ort / Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug und Glarus / daß inen die Mannſchafft mit ſamt iren Eidgnoſſen von Zürich daſelbs zuſton ſolte / und daß man ab Land-Gericht dahin zu laden / und ander daß Land-Gerichts Bruch dahin zetund hetten / wie an andere End in der Land-Grafſchafft / darin die Hüſſer hie diſſeit der Bruck auch legen / und die Hochen Gericht. Deßglich der Wildpann / an dem end biß uff das drit Joch uff die Bruck in die Land-Grafſchafft gehörten / und das Nider Gericht under der Bruck / und deß Kutzlins Huß auch / wiewol ſy ſich deß ſperren / und vermeinten / ſy die Gerechtigkeit nit alſo haben ſolten. Da ir beger were davon zu ſton. Dargegen die von Stein / durch ihr Botſchafft fürwandten. Sy hetten Stein die Statt mit ſamt den vorſtätten ennet und hieſeit Rins ob der Bruck von dem von Klingenberger kaufft / deßglich underthalb der Bruck / die Nideren Gericht / von den von Roßwyl / mit aller Herrlicheit / gewaltſa-

Anno 1504.

me Gerechtigkeit und zugehört/ wie sy dann deß Brieff zu verhören ingelegt / und werend / die hie disert der Bruck bißhär / mit allen Burgerlich Rechten / mit Weinschencken / dem Umgelt / und anderen dingen gehalten worden / wie die in der Stadt / mit Stüren-Tagwen / diensten / und anderem in ihre Räth / Gericht / und andere Gewaltsamen zegen / und gesetzt / als ob sy in der Stadt gesessen wären / daß ihnen nie niemand nichts darein geredt auch mit niemand gereiset hätten / den allein für sich selbs / oder mit iren Herrn von Zürich. Syd und sy in kauffs wys zu ihren Handen an sy kommen wären. In Hoffnung sy belieben zu lassen / wie sy bißhär belyben sigen / damit inen ir Stadt und Marckt nit geschwecht werde / wie dann sämlich Artickel vorher mer dann einest / tu tagen zu Frawenfeld und zu Baden / von einem und dem anderen Teil / und vil mehr worten / unnot zu melden / fürgewind sind. Hierum dann wir obgenante Botten / um Vermydung wüter Kostens und Rechtfertigung / uff die Befelch / so wir von Unsern Herren und Oberen haben / Uns der sachen so viel gemüeyt / je daß wir zwischen den obgenanten Unseren Herren und Oberen einen sollichen Vertrag gemacht / abgeredt / und gegen einandern in der Fründschafft und guetigkeit angenommen haben / inmaß wie hernach vergriffen / deme ist also.

Deß Erstens / daß die Mannschafft zu Ober- und Nider Stammheim hinfür zu ewigen zeiten / Unseren Herrn und getrüwen lieben Eidgnossen von Zürich / zugehören und zuston soll / ungesumt von Unseren Herrn und Oberen den sechs Orten in all weeg / und daß gemelt Unser Herrn und lieb Aidgnossen von Zürich / dieweil die Niderer Gericht / zu Ober- und Nider Stammheim iren sigen / daselbs Bott und verbott an zehen pfund heller zu tund haben / und auch straffen sollen / mit Nahmen / Schlachen / zuckenen / wunden / fridversagen / fridbrechen mit worten / Nachtschachen / überzünen / übereeren / überschnüden / übermeyen / und so eins das ander der er anspricht / Krig lauffen / und all ander dergleichen Frävel und Bues / doch das ir Bues um sömlichs / an welchem der obgeschriben Fräffel / die nit minder syn mögen / vorgerürter wyse / die zehen pfund heller die gröst Bueß sige / und niemand höher zu straffen haben. Welcher aber frid mit Wercken brechen thet / als Marcken heimblich / Tag ald Nacht / on deß Anstössers willen verruckte / ußzuge / sazte / oder den anderen in einem Schalck der eren schuldigen und sprechen / er wäre ein dieb / ein Schelm / ein Verreter / oder dergleich Scheltwort brauchte / die einem syn Leib und Leben beruerten / und uff den worthen beharren thäte / und die uff den / der er also zu geredt het / bringen welt / derselbig soll einem Land-Vogt in nahmen der Land-Grafffschafft / von wegen der zehen Orten zu straffen zuston. Deßglich der Wildpann auch / welcher den übersehen were / und mag ein Land-Vogt die uff Land-Gericht darum laden / fürnemmen / suchen / und mit ihnen handlen als sich gebührt / welcher aber den andren vorgerürter wyse / der Eeren in einem zorn schuldiget / und nütz uff den bringen noch wysen will / den er geschuldiget hat ; so soll die Straff / wie ob / Unseren Herren und lieben Aidgnossen von Zürich zugehören / und namlich so soll niemand um kein Gelt-Schuld noch dergleich Sachen gen Ober- oder Nider Stammheim ab Land-Gericht zu laden haben / sonder allweeg recht von inen nemmen / in dem Gericht darinn sy sitzen. Der Land-Vogt im Turgow mag auch ein Knecht oder zween zu Ober- und Nider-Stammheim hinfür haben / die ihm in Nahmen der zehen Orten schwerint / was die gehörtind daß vergangen wären / daß der Land-Grafffschafft zu straffen zu stünde / ihme solliches zu offnen und zu sagen.

Am andern so soll die Mannschafft zu Nußbaumen Unseren Herren und Oberen den siben Orten / Zürich / Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug und Glarus zugehören / und Unser Herrn und lieb Aidgnossen von Zürich / mit den Nideren Gericht daselbs gehalten werden / wie ein Edelman mit sinem Gericht der in der Land-grafffschafft sitzt / gehalten würdet. Am dritten zu Bürglen und zu Weinfelden / da soll fürhin zu ewig zyten das Burgrecht daselbs gegen Unseren Herrn und lieben Aidgnossen von Zürich absin / und an den enden Unser Herren und Obern die siben Ort / wie vor begriffen / jedes Ort an der Mannschafft und anderem / als vil haben / als das ander. Am vierten und lesten / so soll die Mannschafft hie dissenthalb der Bruck Stein / den vorgenanten Unsern Herrn und Oberen den siben Orthen zugehören. Deßglich so sollend die hochen Gericht und der Wildpan Unseren Herrn und Oberen den zehen Orten daselbs zueston / und daß ein Land-Vogt in Turgaw dahin zu laden und zu straffen habe ; was dann den Hohen Gerichten und der Landgrafffschafft zu straffen zustaht / biß uff das dritt Joch uff die Bruck Stein / denen von Stein zugehören sollen / und sy daselbs zurichten haben / wenn aber ein Urteil ergienge / mit der einer / der ussen inhin kommen wäre / und nit in den Nider Gericht säße / beschwert wer / so mag er die für Land-Gericht in Turgaw / oder ein Land-Vogt / ald Unser Herrn und Obern gemein Eidgnossen appelliren , welcher aber in den nidern Gerichten säss / der solt davon appelliren; Und sollend die von Stein mit dem Weinschencken / dem Umgelt / und anderen dingen belyben / wie sy bißhär darbey belyben sigen / und das gebrucht ist / daß es inen an irem Marckt in der Stadt und anderer jr Gerechtigkeit keinen schaden bringen / noch abzüchig seyn sollen. Und hiemit sollend also all partheyen zu allersyt um söllich obgemelt irrung mit einanderen gütlich und fründlich bericht / vertragen / und entschädigt sin / auch einanderen deßhalb fürer und weiter nit mehr ersuchen / sonder by disem Unseren Vertrag / iez und hernach on all intrag und widerred belyben ; Als wir obgenanten / Ulrich Fölix / und Hans Groß Stadtschriber von wegen Unser Herren von Zürich / und in irem Nahmen / als wir deß von jnen gewalt und Bevelch gehept / söllichs also angenommen / auch zu halten zugesagt. Und deßglüch so haben wir obgenanten Caspar Wyler Fenderich von Bern / Jacob Bromberg von Lucern Schultheiss / Hans Muchheim von Uri / Wernher Pfyl von Schwitz / Erin Fründ Sekelmeister von Underwalden / Wernher Steiner Amman zu Zug / und Ulrich Landolt von Glarus / von wegen Unser Herrn / und in irem Nahmen / als wir deß von inen Gewalt und Befelch habend / und besunder auch für Unser guter Fründ und getrüwen lieben Aidgnossen von Fryburg / und Sollothurn / dero wir Uns uff Iren zusag ver zu Tagen durch Botten und Schrifften beschehen / gemechtiget habend / söllichs auch also angenommen / und zu halten zu gesagt. Und also deß zu wahrem Urkund und ewiger gedechtnuß / hat Unser jeder sein eigen Insigel offentlich geheneckt an disen Brieff zwen glych / uß Befelch siner Herrn und Obern / und besonders wir von Bern / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Zug / und Glarus / für die obgenanten Unser lieben und getrüwen Aidgenossen von Fryburg und Solothurn / so wol als für Unser Herrn / wir Burgermeister und gantze gemeind zu Stein bekennen Unser diser Bericht / und daß wir die auch also uff das vermechtiget / so Unser Herr Burgermeister und Raht der Stadt Zürich / von wegen Unser getohn hat / halten und daby belyben wollen / ohne Ußzug und Widerred / und deß zu Urkund haben wir Unser Stadt Insigel offentlich hieran geheneckt / für Uns und Un-

Anno 1504.

ser

ANNO 1504. ſer Nachkommen/ der geben iſt/ am Mitwoch nach dem Sontag Quaſimodogeniti, nach Chriſti Geburt/ fünffzehen hundert/ und im vierten Jahr.

XXVIII.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* PHILIPPE, *Roi de Caſtille, d'une part, &* LOUIS XII. *Roi de France, d'autre part. Par lequel l'Empereur promet l'Inveſtiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyenant une certaine ſomme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg, & une Fille de France eſt confirmé, &* LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le* 22. *Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 21.]

MAximilianus, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex, ſemper Auguſtus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Gheldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus Habspurgiæ & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Tirolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kiburgiæ, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Mecliniæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum facimus univerſis præſentibus & futuris, Quòd ad laudem & gloriam omnipotentis Redemptoris noſtri Jeſu-Chriſti, exaltationem atque amplificationem totius Chriſtianæ Religionis, Orthodoxæque Fidei honorem, commodum, tranquillitatem, & conſervationem Statuum, & Subditorum noſtrorum, atque Sereniſſimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, necnon Sereniſſimi Principis, Domini Philippi, Caſtellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Auſtriæ, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiæ, &c. Filii noſtri Cariſſimi, bona, vera, ſecura, fidelis, ſincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Fœdus, Confœderatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac concluſa fuit & eſt, die vigeſimo ſecundo menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto, inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una; & honorabiles, devotos, & fideles noſtros, dilectos Philbertum Naturellum, Præpoſitum Eccleſiæ Trajectenſis inferioris, & Cyprianum de Serntein, Cancellarium Comitatus noſtri Tirolis, Oratores noſtros, & Nobiles & Honorabiles, devotos & fideles noſtros dilectos, Joannem de Luxemburgo, Dominum de Ville, Carolum de Ranchicourt, Præpoſitum Attrebatenſem, & Magiſtrum du Bliol ipſius Regis Caſtellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores ſpeciales ad hoc ſpecialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui ſequitur modum.

Imprimis, quòd prædicti Principes, videlicet dictus Sereniſſimus Rex Romanorum, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & Sereniſſimus Caſtellæ Rex nunc, tunc vero Archidux Auſtriæ, faciunt, ineunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, ſinceram, & indiſſolubilem inter ſe Fraternitatem, Fœdus, Confœderationem, & Amicitiam, pro ipſis Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, omni ævo & tempore duraturam, adeò quòd, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt Amici Amicorum, & Inimici Inimicorum. Ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam directè, vel per indirectum, ſub quocumque colore, cauſa, aut occaſione, quæ dici aut excogitari poſſit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, ſeu alicui quicumque ſit, favorem, opem, auxilium aut ſubſidium contra & adverſus alium; quin imo tenebuntur dare ſibi viciſſim omne auxilium eis poſſibile contra, & adverſùs omnes & ſingulos cujuscumque ſtatus aut conditionis exiſtant, eis ſeu alteri eorum bellum inferentibus.

Item. Cum tantâ ſit Amicitia inter Sereniſſimos præfatos Reges, ut ipſi ſint Amici Amicorum, idcirco inter ipſas Partes conventum eſt, quòd Sereniſſimus atque Excellentiſſimus Romanorum Rex nihil faciet aut attentabit tam in Ducatu Mediolani, & Patriis ſibi in Italia ſpectantibus, quàm etiam in Terris & Dominiis Confœderatorum, & Recommendatorum ſuæ Celſitudini, qui ſunt Illuſtriſſimi Sabaudiæ, & Ferrariæ Duces, Montiſferrati, & Mantuæ Marchiones, Dominium Florentinum, Communitates Senenſis & Lucenſis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, niſi ſuperioritatem, honorem, & obedientiam, quam ipſi debent Suæ Majeſtati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint. ANNO 1504.

Si tamen contingat, præfatam Cæſaream Majeſtatem tranſire per Ducatum Mediolanenſem, aut alia præfati Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes Dominia, faciet exhiberi, ut par eſt, dictæ Ceſareæ Majeſtati omnem honorem, & comitatem quam poterit, & faciet eam aſſociari per ſuos Locatenentes, Cancellarium, & alios principales Officiales, quòd libentius ſua Celſitudo faceret perſonaliter, ſi ibi adeſſet.

Item. Ad Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Regis Francorum petitionem & inſtantiam, Sereniſſimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præſentes, Duci Ferrariæ, Marchionibus Montiſferrati & Mantuæ, Florentinis, Lucenſibus, Senenſibus, & Domino Alberto de Carpi, & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Chriſtianiſſimus Rex Carolus noviſſime defunctus, primùm ingreſſus eſt Italiam, usque in hunc diem, contra ſuam Majeſtatem tanquam Romanorum Regem, & Sacrum Imperium commiſerunt, aut quovis modo committere poterunt, tam faciendo, quam omittendo, & propter quæ Feuda eorum, quæ à Sacro Imperio tenent, ipſi Sereniſſimo Romanorum Regi devoluta, & confiſcata fuiſſent, & eos ad præfati Francorum Regis petitionem abſolvit, & permittit redire in gratiam, & ſub favorem & tutelam Sacri Imperii; & nihilominus poterunt prænominati Dux Ferrariæ, & cæteri, remanere Confœderati, Servitores, & Recommendati Chriſtianiſſimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Cæſaream Majeſtatem, & Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipſi deinceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, ſicut cæteri Subditi, fideles, obedientes, ſubditi & dediti eſſe debent & tenentur.

Et ſi de cætero in his, quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles, & minus obedientes erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quòd tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos ſecundùm viam, ordinem, aut Legem Imperii punire poſſit, & in iſto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominiis & Jurisdictionibus totius Italiæ, quocumque nomine appellentur, & ubicumque ſituatæ ſint, quæ Romanorum Regi aut Imperio quovis modo ſpectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi, aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre, neque præfatis aut aliquibus contrariis, aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, ſed de his omnibus penitus abſtinere velit & debeat.

Item. Tractatum eſt, quod præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, non vult neque intelligit ſe ingerere, neque intromittere ſe Subditis, Feudis & rebus Imperii, ſive in Italia, ſive extra Italiam, niſi ſecundùm quod ſupra dictum eſt, & formam Tractatus apud Tridentum inter Sereniſſimam & Excellentiſſimam Cæſaream Majeſtatem & dictum Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti.

Item. Quoad Inveſtituram Ducatus Mediolani, quam Chriſtianiſſimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro ſe & Hæredibus ſuis, conventum eſt, quòd Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menſes, à concluſione Pacis, ut ſupra, Inveſtituram ipſi Chriſtianiſſimo Domino Regi pro ſe, & Hæredibus ſuis Masculis, (1) ex ſuo corpore deſcendentibus, & eis deficientibus, pro Filia ſua primogenita, & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponſo, conjunctim. Et ſi contingeret eam mori, pro alia primogenita, quæ nubet prædicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ, & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus Masculis præfati Chriſtianiſſimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum inveſtituram, & pro dicta inveſtitura, & quibuscumque aliis rebus, Chriſtianiſſimus Rex dabit Sereniſſimo

(1) *Varillas* remarque qu'on blâma le Cardinal d'*Amboiſe*, d'avoir ſoufert que l'on mît le mot de *Deſcendans*, à la place de celui de *Succeſſurs*, ce qui excluoit le Duc d'*Angoulême* héritier préſomtif de la Couronne, en cas que *Louis* mourût ſans enfans mâles: mais il faut que ceux qui ont blâmé le Cardinal, de s'être laiſſé tromper, n'ayent pas pris garde au Traité, ou qu'ils en ayent eu une Copie différente de celle-ci, puis qu'on s'y eſt expliqué ſi clairement, qu'il étoit impoſſible de s'y tromper. *Varillas* juſtifie avec raiſon le Cardinal d'*Amboiſe* ſur cet Article. Voyez ſon *Hiſtoire de Louis* XII. *Tom.* I. *Liv.* IV.

ANNO 1504. simo Domino Romanorum Regi (2) ducenta millia Francorum, secundùm quod fuit tractatum Blesis, ita quod infra tres menses post Datam hujus Pacis, præfatus Christianissimus Rex mittat pro investitura, & ipse Dominus Romanorum Rex faciet & dabit eam pro prædictis Christianissimo Rege & Domina Claudia Filia sua primogenita, & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponso; & si contingeret eam mori, pro alia Filia ipsius Christianissimi Regis, quæ nubet dicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Serenissimi Domini Regis Castellæ, ut dictum est; & si contingeret, ut supra dictum est, illos decedere absque liberis, & præfatus Romanorum Rex non daret investituram prædictis Hæredibus Christianissimi Regis, tunc Majestas Cæsarea tenebitur restituere dictis Hæredibus prædicta ducenta millia Francorum; jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsis integrè salvo remanente, intellecto tamen, quod si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro investitura, tunc illi Hæredes teneantur solvere juxta consueta dictæ investituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet præfatus Christianissimus Rex promittit præfato Serenissimo Romanorum Regi, quòd de cætero non tractabit, neque appunctuabit de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hispaniarum, & Rege Friderico de Aragonia, nisi de voluntate dicti Serenissimi & Excellentissimi Romanorum Regis; provisò tamen, quòd præfatus Serenissimus Romanorum Rex polliceatur ipsi Christianissimo Regi, quòd non faciet aut non concludet de cætero Tractatum aut Appunctuamentum ullum cum dictis Regibus & Regina Hispaniarum, & Friderico, nisi de scitu & voluntate ipsius Christianissimi Regis.

Et si contingeret, quod dicti Rex & Regina Hispaniarum non velint concludere Pacem cum præfato Rege Christianissimo, hoc casu dictus Serenissimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, sub quovis colore, dictis Regibus Hispaniarum auxilium, suppetias, vel favorem contra vel adversùs dictum Christianissimum Regem, quinimo apertè se declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confœderatum dicti Christianissimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sfortiæ, quanquam ipse Christianissimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, est tamen contentus ob honorem & amorem præfati Serenissimi Romanorum Regis, habita præfata investitura, dare prædictis liberis aliquas Terras seu statum in Regno Franciæ, unde poterunt honorabiliter vivere, postea quàm tamen prædicti liberi ad hoc Franciæ Regnum se contulerint, & quamdiu in eo residebunt.

Item. Quoad bannitos Mediolanenses præfatus Christianissimus Rex est contentus remittere & remittit eis bona eorum & absolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læsæ Majestatis, & offensionibus eorum, & illos in gratiam suam redire permittit, modò ipsi teneant & adimpleant quæ ipsi per eos, aut Procuratores & Negotiorum gestores, suæ Celsitudini promiserunt, exceptis tamen Domino Galea Sfortia, Alexandro Sfortia, Michaele Sclafeta, Joanne Philippo Afflico, quondam Magistro Hospitii dicti Domini Ludovici, Masino Lodensi, Ludovico de Landriano, & Fratre suo, Petro de Porres, Blasino Grinol, Hieronimo de Carcano, Oldrado Lampugnani, Bonogalea de Castronovate, Joanne-Angelo, Frederico, & Ludovico de Landriano, Fratribus; Comite Ludovico Bergamin, Sforza Sfortia, Generale Humiliatorum, Episcopo Lodensi, Protonotario Sancti Celsi, Protonotario Trinelle, Petro Corsiæ Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Immerat, Comite; Frederico de Verine, Francisco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregosino Joanne Antonio Bilia, Vincenno de la Taille, Silvestro Ladensi, Antonio de Landriano, Francisco de Magno, qui non residebunt Mediolani, nec in aliis Dominiis in Italia existentibus, & nihilominus recipient fructus, reditus, & emolumenta bonorum suorum in dictis Dominiis existentium, tenebuntur tamen omnes & singuli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanensem, & cætera Christianissimi Regis trans Alpes Dominia, præstare juramentum ad Sancta Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quòd de cætero ipsi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majestatis, nec aliquid contra suam Majestatem, aut Statum, molientur. ANNO

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipsum universum Romanum Imperium, sint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & singulorum in eis contentorum Conservatores, ita, & taliter quòd possint & debeant totis viribus affistere ei, qui prædicta observaverit contra alium non observantem. 1504.

Item. Conventum est, quòd prædicti Serenissimi & Excelsi Domini Romanorum, Franciæ, & Castellæ Reges poterunt, infra tres menses, à die Pacis factæ numerandos, suos Confœderatos, quos in hac Pace intelligunt esse comprehensos, alter alteri nomine, & ex nunc præfatus Christianissimus Francorum Rex, declarat & nominat pro suo primo & præcipuo Confœderato S. D. N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Serenissimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hispaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menses, à die Pacis factæ, modò velit remittere Regnum Neapolitanum, quantùm ad eum attinet, Illustrissimo Domino Luxemburgiæ Duci; & Christianissimus Francorum Rex, similiter remittere portionem sibi in dicto Regno competentem dictæ Claudiæ Filiæ suæ; cujus quidem Regni Administratio spectabit prædicto Castellæ Regi, quousque fuerit consummatum Matrimonium inter prædictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de consensu prædictorum Romanorum, Francorum, Hispaniarum, & Castellæ Regum, super hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Cumque præinserta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & singula in illis contenta, nobis gratissima sint, ac libentissimo animo ea omnia servare, exequi & complere, quæ pro parte nostra præinsertorum Capitulorum Pacis virtute servanda & exequenda sint & complenda, idcirco præsentibus Litteris nostris, omnibus melioribus via, modo & forma quibus meliùs & validiùs de jure possumus & debemus, præinserta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata, & firma, habemus & firmamus. Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Regio, & sub Censuris Apostolicis, quibus nos in hoc casu contraventionis subjicimus, tenere, adimplere & inviolabiliter observare, pro nobis, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Ditionibus nostris, omnia & singula in præsentis Pacis, Fœderis, Concordiæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsam quovis modo directè vel indirectè non facere nec venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nec non sub Pœna perjurii, quam Rex possit tali casu incurrere, & si, quod Deus avertat, non adimplerentur integrè omnia & singula, per nos prædictis Serenissimis Principibus promissa, volumus & consentimus ex nunc, prout ex tunc, quòd ipsi, & neuter eorum, in nullo sit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & singulorum prædictorum Testimonium, præsentes Litteras manu nostra signavimus, Sigillique nostri munimine jussimus roborari. Datum in nostro & Imperii Sacri Oppido Haguenaw, die quarto mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vigesimo, Hungariæ decimo sexto. *Ainsi signé*, MAXIMILIANUS.

Et sont lesdites Lettres scellées sur le repli en lacs ou cordons d'or & soie noire, d'un grand Scel sur cire rouge.

Et sur led. repli est écrit, Ad Mandatum Domini Regis proprium. *Signé au dessous*, SERNTEIN. *Et sur le dos*, Registrata. J. COLLAVER.

(2) L'Auteur qu'on vient de citer dit, que l'Empereur demanda deux cens mille Ecus, & se contenta de six vints mille Florins du Rhin, qui valoient alors environ 22. sols piéce. *Mezerai* dit la même chose. On peut accorder cela en disant que les deux cens mille Francs, dont il est parlé dans cet Article, étoient pour toutes les pretentions de l'Empereur.

XXIX.

Traité entre MAXIMILIEN, *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le* (1) *Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur* V. *du nom, avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS 22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE.

(1) Tout le monde sait que ce Mariage ne se fit jamais.

ANNO 1504. Louis XII. *A Blois le 22. Septembre 1504.* [Frederic Leonard, Tom. II. pag. 26.]

NOs Philbertus Naturelli, Præpositus Ecclesiæ Trajectensis inferioris, & Cyprianus de Serntein, Cancellarius Tirolensis, & Vicecancellarius Curiæ Sereniſſimi ac Invictiſſimi Principis, Domini Maximiliani, Dei gratia Romanorum Regis ſemper Auguſti, ejus Conſiliarii, & illius apud Excellentiſſimum & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Oratores, & Joannes de Luxembourg, Dominus de Ville, primus Cambellanus; Carolus de Ranchicourt, Præpoſitus Eccleſiæ Atrebatenſis, Conſiliarius, & Laurentius du Blioul, Secretarius Sereniſſimi Principis Domini Philippi, Archiducis Auſtriæ, & Hispaniarum Principis; & ejus etiam apud præfatum Excellentiſſimum & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Oratores: Notum facimus univerſis, quòd nos prædictorum Sereniſſimorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Philippi Auſtriæ Archiducis, ejus Filii nomine, de ſuo expreſſo Mandato, & ſuorum ad hoc ſpecialium Procuratoriorum, in bona & ampla forma expeditorum, virtute, cum eodem Excellentiſſimo ac Chriſtianiſſimo Rege, ad majorem & firmiorem Matrimonii, antea inter Illuſtriſſimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgi, ipſius Archiducis Primogenitum, & Sereniſſimam Dominam Claudiam, præfati Chriſtianiſſimi Regis Filiam, tractati, ſecuritatem, & ejusdem Matrimonii complementum & obſervationem, in hunc qui ſequitur modum inivimus, tractavimus, & concluſimus.

Pro complemento & conſummatione Matrimonii tractati & concluſi inter Illuſtriſſimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgiæ, & Sereniſſimam Dominam Claudiam Franciæ, fuerunt adviſatæ & concluſæ ſecuritates quæ ſequuntur.

Primò, quod Chriſtianiſſimus Rex faciet obligari Dominum Comitem Nivernenſem, Gubernatorem Burgundiæ, quòd ſi acciderit ipſum Chriſtianiſſimum Regem ſine Hæredibus maſculis decedere, quòd eo caſu dictus Comes reſtituet purè & liberè ad manus Illuſtriſſimi Domini Archiducis Ducatum Burgundiæ, Comitatus Auxoniæ, Matisconenſis, & Antiſſiodorenſis, & Barruni ſupra Sequanam, ad utilitatem Dominæ Claudiæ, & Ducis Luxemburgiæ, ſi tunc temporum ipſe Dux non erit in ætate nubili; & ſi ſit in ea ætate, prædicti Ducatus & Comitatus, & Dominium prædictum Barrenſe, ponentur ad manus ſuas, ad ſuam & dictæ Dominæ Claudiæ & Liberorum ſuorum utilitatem, proviſo tamen, quòd dictum Matrimonium ſit conſummatum, & quod non ſtet quominus non ſit conſummatum per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, & de prædictis etiam dictus Dominus Comes tenebitur præſtare juramentum ipſi Domino Archiduci; & ſi contigerit dictum Comitem Nivernenſem mori vel deſtitui, ille vel illi qui in locum ſuum ſufficientur, pares Litteras, & ſimile Juramentum tenebuntur præſtare.

Item. Pro majore ſecuritate prædictorum, & ne ſit in eis defectus, Dominus Dux Clivenſis, Comites de Dunois & de Vendosme, qui tenent & poſſident aliquas Terras & Dominia in patria Domini Archiducis, quas quoad hoc obligabunt, dabunt ſigilla ſua pro obſervatione prædictorum.

Item. Quo magis pateat omnibus affectio, quam Sereniſſimi Romanorum & Franciæ Reges, & Illuſtriſſimus Dominus Archidux, habent ad hujus Matrimonii complementum, & ad auferendam omnem ſuſpicionem in contrarium, prædictus Chriſtianiſſimus Francorum Rex eſt contentus, caſu quo non habeat aliquos liberos maſculos, & poſt habitam Inveſtituram Ducatus Mediolanenſis, quòd Gubernatores dicti Ducatus Mediolanenſis, Ducatuum Januæ & Britanniæ, Comitatuum Aſtenſis & Bleſis, & aliarum Terrarum & Dominiorum quæ ſunt de ſuo Patrimonio, & pariter & Capitanei & Cuſtodes Arcium & Fortalitiorum dictorum, Ducatuum, Comitatuum & Dominiorum, faciant juramentum, quòd ſi contingat ipſum Chriſtianiſſimum Regem ſine liberis maſculis decedere, ut dictum, incontinenti poſt conſummationem dicti Matrimonii, vel quòd non ſtet per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, quominus conſummetur; quòd ante dicti Gubernatores & Capitanei dabunt & ponent ad manus dictæ Dominæ Claudiæ & Ducis Luxemburgiæ, dictos Ducatus, Comitatus, Terras, & Dominia; & ſi contingat aliquem Gubernatorem vel Capitaneum dictarum Terrarum & Dominiorum mori vel deſtitui ab Officiis ſuis, ii qui ſufficientur in loco eorum facient ſimile ſacramentum, ut ſupra, dicto Domino Archiduci. ANNO 1504.

Conventum tamen eſt, quod Rege Chriſtianiſſimo decedente ſine liberis masculis, ita quod ſecundum Conventionem ſupra dictam prædicti Ducatus, Comitatus, & Dominia ſpectent dictæ Dominæ Claudiæ, ut dictum eſt, ſuperſtitibus una vel pluribus filiabus dicti Chriſtianiſſimi Regis, ſororibus præfatæ Dominæ Claudiæ, quòd ipſa tenebitur ſufficienter & honorificè, ſecundum ſtatus earum condecentiam, in pecunia dotare.

Et caſu quo per defectum dicti Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, aut dictæ Reginæ ejus conſortis, ſeu dictæ Dominæ Claudiæ, dictum Matrimonium non fiat, dictus Chriſtianiſſimus Rex vult, & ex nunc conſentit, quòd dicti Ducatus Burgundiæ & Mediolani, & Comitatus Aſtenſis remaneat dicto Duci Luxemburgiæ, & ex nunc caſu prædicto cedit & transfert dicta Dominia cum omnibus juribus, quæ in eis habet & poſſet habere.

Et ſimiliter, ſi per defectum dicti Sereniſſimi Romanorum Regis, aut Illuſtriſſimi Domini Archiducis, aut Illuſtriſſimæ Dominæ Archiduciſſæ conſortis ſuæ, aut Illuſtriſſimi Domini Ducis Luxemburgenſis, dictum Matrimonium non fiat, hoc caſu, præfatus Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex renuntiabit omnibus querelis, nominibus, rationibus, & actionibus, quas nunc vel tempore futuro poteſt petere vel querelare, pro quacumque cauſa, colore aut occaſione quæ ſit aut eſſe poſſit in dictis Ducatu Mediolani, & aliis Patriis, Terris, aut Dominiis, quæ dictus Chriſtianiſſimus Rex tenet in Imperio. Et etiam dictus Illuſtriſſimus Dominus Archidux renuntiabit omnibus Juribus, querelis & actionibus, quæcumque ſint, quæ & quas poſſet habere, & prætendere in dictis Ducatu Burgundiæ, Comitatibus Matisconenſi & Antiſſiodorenſi, & Dominio de Barro ſupra Sequanam, & etiam cedit & transfert ex nunc, caſu prædicto, Chriſtianiſſimo Regi & Illuſtriſſimæ Dominæ Claudiæ Comitatus Arteſii, Quadralefii, & Dominia de Noyers & Chaſtelchinon.

Item. Pro majori ſecuritate, & amore & affectione, quos Chriſtianiſſimus Rex gerit dicto Domino Archiduci & Duci de Luxemburgo, & favore dicti Matrimonii, ex nunc donat liberaliter dictis Dominis Archiduci & Duci Luxemburgiæ, vita eorum dumtaxat durante, Subfidium & compoſitionem Arteſii, eo modo & forma, quo aliàs fuit donata quondam Duci Philippo Burgundiæ, & Duci Carolo, Filio ſuo; proviſo tamen, quòd ſe habeant erga dictum Chriſtianiſſimum Regem ſicuti tenentur facere. Reſervatis tamen per Regiam Majeſtatem omnibus juribus, regalibus & ſupremitatis, quæ ſub colore dicti doni non intelligit in aliquo diminuere, neque contravenire eis; & de hoc fient Litteræ in bona forma: & etiam æquum & rationabile eſt, quòd præfati Domini dent Litteras ſuæ Regiæ Majeſtati, per quas recognoscent, non Jure ſuo, ſed per munificentiam & liberalitatem ſuam, dictam compoſitionem & ſubſidium habere, ne in futurum delapſis multis Annis aliqui harum rerum ignari poſſint contrarium prætendere.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipſum univerſum Sacro-Romanum Imperium ſint hujus Matrimonii, & omnium in Articulis prædictis contentorum conſervatores, ita & taliter, quòd poſſint & debeant totis viribus aſſiſtere ei, qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Cumque præmiſſa Capitula, ac omnia & ſingula in iis, & eorum quolibet contenta, nobis grata ſint, idcircò illa omnia & illorum quodlibet juxta ſui formam & tenorem nominibus prædictorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & *Philippi*, Archiducis, ejus Filii & ſuorum Mandatorum virtute acceptavimus, & per præſentes acceptamus, & eisdem nominibus & eorumdem ſuorum Mandatorum virtute, omnibus melioribus via, modo & forma, quibus meliùs validè & de jure poſſumus & debemus, promittimus & in animas prædictorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Archiducis, & eorum cujuſlibet, ad Deum omnipotentem, & ad Sancta quatuor Evangelia corporaliter noſtris manibus tacta, bona fide, & ſub cenſuris Apoſtolicis, quibus virtute Mandatorum quæ ſupra, præfatos Dominos noſtros, & eorum quemlibet in caſu contraventionis, ſubjicimus, juramus prædictos Dominos noſtros, pro ſe, & Hæredibus, Succeſſoribus, Regnis, Dominiis & Ditionibus ſuis etiam

ANNO 1504. ſub ſuorum præſentium & futurorum bonorum obligatione & Hipoteca, necnon ſub Pœna perjurii, talem qualem ipſi Romanorum Rex, & Archidux, in caſu tali incurrere poſſunt, omnia & ſingula præinſerta Capitula, & eorum quodlibet, ſecundum ſui formam & tenorem debere tenere, adimplere, & inviolabiliter obſervare, nec eos Dominos noſtros, vel eorum alterum, per ſe, alium vel alios, directè ſeu indirectè, aut aliàs quovis modo, eisdem Articulis in aliquo unquàm contravenire. Promittimus inſuper nominibus & virtute Mandatorum, quæ ſupra, eosdem Dominos noſtros Regem, & ejus Filium Archiducem, & eorum quemlibet, omnia & ſingula, quæ ſupra per nos tractata, acceptata, promiſſa, & jurata, acceptaturos, ratificaturos, approbaturos, perſonaliter etiam ſuper Sanctis quatuor Evangeliis ſuis manibus corporaliter tactis, necnon ſub cenſuris, & aliis, quæ ſupra, pœnis & obligationibus juraturos, & ſuas deſuper Litteras Patentes in bona ac debita forma expediri mandaturos, & easdem ipſi Chriſtianiſſimo Regi, vel ſuo legitimo Oratori, Nuncio, vel Procuratori, ad manus daturos, quàm primùm id ab eis ex parte ejusdem Chriſtianiſſimi Regis exquiretur, aut poſtulabitur; & ſi, quod Deus avertat, præfati Domini noſtri Romanorum Rex, & Archidux, omnia prædicta pro ſe per nos tractata, acceptata & jurata, non obſervaverint, nos hoc caſu ſuis nominibus & ſuorum Mandatorum virtute volumus & conſentimus ex nunc prout ex tunc, quòd ipſe Chriſtianiſſimus Rex eisdem Dominis noſtris, & eorum cuilibet, in nullo ſit obligatus.

In quorum omnium & ſingulorum Teſtimonium, nos præſentes Litteras manibus noſtris ſubſignavimus, & eas nos Philbertus Naturelli, Joannes de Luxemburgo, & Carolus de Ranchicourt, propriis Sigillis noſtris, & nos Cyprianus de Serntein, Sigillo ipſius Philberti, & Laurentius du Blioul, Sigillo præfati Caroli, in noſtrorum abſentia accommodatis fecimus muniri. Datum Bleſis, viceſima ſecunda die menſis Septembris, Anno Domini 1504.

Ainſi ſigné, PHILBERTUS NATURELLI, Præpoſitus Trajectenſis. SERNTEIN. JOANNES DE LUXEMBOURG. E. RANCHICOURT. DU BLIOUL.

Et ſont lesdites Lettres ſcellées de cinq ſeaux, ou cachets, ſur cire rouge.

ANNO 1504.

XXX.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Conféderation & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 17.]

CAROLUS DE CARRETTO, Marchio Finarii, Electus Thebanus, & Petrus Filholi, Epiſcopus Siſtaricenſis Sanctiſſimi Domini noſtri, & Philbertus Naturelli, Præpoſitus Trajectenſis, & Cyprianus de Serntain, Cancellarius Tirolis, Sereniſſimi ac Excelſi Domini Romanorum Regis Nuntii, Oratores ac Procuratores, ab eis ſpecialiter ad ſequentia conſtituti. Cunctis pateat & ſit manifeſtum.

Quòd cum Sanctiſſimus Dominus noſter Julius Papa II. per nos antè dictos Marchionem, & Siſtaricenſem, & alios ac etiam Brevibus Apoſtolicis, Sereniſſimos atque Excelſos Principes, Maximilianum Romanorum, & Ludovicum Francorum Reges, repetitis vicibus inſtantiſſime admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Eccleſiæ vellent Sanctitati ſuæ totis viribus aſſiſtere, ad recuperationem eorum, quæ poſtpoſita fide, ſpreto Numine, ac Religione omni neglecta, Veneti pluribus jam lapſis Annorum curriculis de beati Petri ac Romanæ Eccleſiæ patrimonio invaſerunt, ac in præſenti occupant & detinent indebitè. Quare ipſi æquam de his conſiderationem, ut par eſt, habentes, atque aſſiduè ante oculos præponentes, quantum Apoſtolicæ Sedi, (quæ ipſos Protectoris & primi Filii loco ſemper habuit) debeant, quantaque Prædeceſſores eorum pro illius tutela & defenſione ſæpius egerunt, pro qua bellum toties adverſùs illius invaſores ſusceperunt, ſuſceptum & nunquam deſertum pertinaciter geſſerunt tot Annos. Adeo ut ſæpe ſummum in discrimen deventum ſit. Ac etiam conſulta frequentique mente revolventes illud peculiare ac univerſo Chriſtiano Orbi perutile Fœdus, jam dudum multis ſeculis inter Cæſares ac univerſum Sacrum Romanum Imperium, & Chriſtianiſſimos Reges Prædeceſſores eorum, contractum, & hodiernum usque in diem inviolabiliter inconcuſſeque obſervatum; cui accedit illa unanimis Fraternitas atque indiſſolubilis Unio, nuper inter dictum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, ac præfatos Romanorum & Francorum Reges contracta, cujus perjucundam poſſeſſionem nemo niſi mors ab ipſis auferet, jugiterque & alto animo cogitantes prægrandia damna, injurias, & rapinas, quas ipſi Veneti multis jam labentibus Annis, non ſolum ipſi Romanæ Eccleſiæ, & Romano Imperio, necnon Sereniſſimo Romanorum Regi, ac toti Inclitæ Domui Auſtriæ, verùm etiam præfato Francorum Regi Chriſtianiſſimo, & ſuis Prædeceſſoribus Ducibus Mediolani intulerunt, & in dies inferre non deſinunt, in grave animarum ſuarum detrimentum, Apoſtolicæ Sedis, Imperii, ac dictorum Romanorum & Francorum Regum dedecus enorme, damnum, atque ignominiam, plerasque ſplendidiſſimas Provincias, inſignes Urbes, Arces, & opulentiſſima Dominia, quorum nonnulla de beati Petri, aliqua de ipſius Imperii, & Domus Auſtriæ, ac etiam de Ducum Mediolanenſium Patrimonio ſunt & fuere, pluribus Annis tirannicè detinendo. Quæ in præſenti etiam detinent & uſurpant. Hinc eſt quod præfati Romanorum & Francorum Reges, veri & obedientes Filii Eccleſiæ, Apoſtolicæ Monitioni in hac parte, ut tenentur, parere volentes, & tali tantæque injuriæ, damno, & ignominiæ occurrere, atque providere ſuper omnia cupientes, pro communi commodo, honore, atque amplificatione Apoſtolicæ Sedis, & ipſorum Romanorum & Francorum Regum, ac eorumdem Succeſſorum, cum eodem Sanctiſſimo Domino noſtro Julio Papa II. per nos ante dictos Oratores ſuos, ſcilicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & ante dicti Dominus Philbertus Præpoſitus, & Dominus Cyprianus, Cancellarius præfati Sereniſſimi Romanorum Regis Oratores, Nuntii, & Procuratores, ab eis ad hoc ſpecialiter conſtituti, & eam ob rem ad eumdem Chriſtianiſſimum Francorum Regem miſſi, fecimus, inivimus, tractavimus, & concluſimus Pacta, Conventiones, & Fœdera ſubſequentia, & in præſentibus Litteris ſpecificè deſignata.

Imprimis, quoniam ante dicti Veneti Apoſtolicæ Sedi, ac Sacro Romano Imperio, Sereniſſimo Romanorum, & Chriſtianiſſimo Francorum Regibus, ac eorum Prædeceſſoribus, jam dudum, ut dictum eſt, uſurparunt, atque uſurpant & detinent plurimas Urbes, Provincias, & Dominia, quæ Apoſtolicæ Sedi antiquitùs & præfatis Regibus avito atque Hæreditario Jure ſpectant & pertinent; tractatum & conventum eſt inter nos, quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sereniſſimus Romanorum, & Chriſtianiſſimus Francorum Reges, infra kalendas Majas proximè venturas, ad tardius, communibus armis ad recuperationem eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, hoſtiliter eosdem Venetos invadent cum ſufficienti numero & exercitu Militum, Equitum, & Peditum, quem unusquisque eorum infra dictum tempus in limitibus dictorum Venetorum conducet & mittet; nec prius à prædicta Venetorum invaſione ſeu Guerra deſiſtent, quàm omnino & integrè Apoſtolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Diſtrictus, aliaque Oppida Imolæ, & Cæſenæ, cum Portu Cæſenatico, cum omnibus eorum juribus & pertinentiis, ac omnia alia, quæ de ſtatu & Juribus Eccleſiæ dicti Veneti occupant; & præfatus Sereniſſimus Romanorum Rex recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Treviſum, Forum-julium cum territoriis eorum, & omnia, quæ ipſi Veneti ab Imperio & continenti, & à Domo & Principibus Auſtriæ uſurpant, & detinent. Ac etiam donec præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex recuperaverit totaliter omnia & ſingula, quæ ipſi Veneti à Domo & Ducibus Mediolani uſurpant, & detinent, videlicet Urbem Briſſiæ, & univerſum Briſſienſem Diſtrictum, & Territorium Cremenſe, Bergamum & Territorium Bergami, Cremonam & Territorium Cremonenſe, Giraldadam, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducibus Mediolani, & Prædeceſſoribus ſuis.

Item. Et ſi durante Guerra ſeu Bello unus exercitus egeat alterius auxilio, eo quod ſit ſolus ab Hoſtibus invaſus, alter exercitus omni dilatione ſemota tenebitur illi ſuccurrere.

Item. Et ſi unus eorum prius recuperaverit Terras & Dominia ſua, tenebitur ingenue, & ſine dolo, alios adjuvare cum exercitu ſuo, quoad usque illi etiam omnia ſua à dictis Venetis integre recuperaverint.

Item. Poterunt etiam Illuſtriſſimi Ferrariæ Dux, Marchio Mantuæ, & Dominium Florentinum, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, ſe huic Ligæ adjungere, dum tamen condecenter, & ſecundum

ANNO 1504. cundum quod videbitur Sanctiſſimo Domino noſtro, & præfatis Romanorum & Francorum Regibus rationabile, rebus & ſumptibus ad hanc rem neceſſariis conferant.

Item. Quod præfati Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, debeant conſervare perſonam Sanctiſſ. Domini noſtri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem Sedis Apoſtolicæ, contra quoscumque Hoſtes eam perturbare aut inquietare volentes.

Item. Dicti Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, recipient in eorum protectionem Illuſtriſſimum Dominum Guidonem, Ducem Urbini, ac etiam Illuſtriſſimum D. Francorum Mariam de Rovere Urbi Præfectum, & in eorum Statibus, quos depræſenti tenent, vel deinceps legitime tenebunt, illos defendent contra quoscumque offendere volentes.

Item. Quòd præfati Sereniſſimi Reges, neque aliquis eorum, poſſit capere ſeu ad ſtipendium ejus conducere aliquem Baronem, ſeu Domicellum, ſeu alicujus Terræ Vicarium, ſeu Capitaneum, vel aliquem Armigerum equitem, ſive peditem, Subditorum Sanctiſſimi Domini noſtri, ſine expreſſo ejus conſenſu; ſimiliter faciet Sanctiſſimus Dominus noſter de Subditis, Capitaneis, aut Servitoribus dictorum Regum.

Item. Concluſum eſt, quod Sanctiſſimus Dominus noſter, & præfati Romanorum & Francorum Reges, non poterunt ullo modo cum prædictis Venetis, niſi communi & unanimi conſenſu, facere aut inire Pacem, Treugas ſeu Inducias, aut quomodolibet alium Appunctamentum.

Item. Si pro recuperatione dictarum Terrarum per ipſos Venetos occupatarum Sanctiſſimo Domino noſtro, & præfatis Regibus, videbitur per Cenſuras, & maxime per Interdictum, procedere contra præfatos Venetos, Ducem & Magiſtratus Venetiarum, Terrasque & Dominia eis ſubjecta, ac eorum Subditos, teneatur Sanctitas ſua per dictas Cenſuras & Interdictum procedere contra ſupra dictos Venetos; & è contra teneantur Sanctitati ſuæ adeſſe præfati Reges, & alii Confœderati, & quilibet ex eis, illam adjuvare: quo dictæ Cenſuræ & Interdictum effectum habeant, maximè concedendo, repreſſalias contra Subditos dictorum Venetorum, & bona illorum dando in prædam, prout aliàs factum fuit, & ipſi Confœderati teneantur ex toto poſſe, cum effectu procurare, quòd dicta Ordinatio executioni debite demandetur.

Item. Præfatus Sanctiſſimus Dominus noſter, & dicti Romanorum & Francorum Reges, ſcribent Regi Hungariæ ad alliciendum & inducendum eum ad recuperationem eorum quæ dicti Veneti ſibi indebitè detinent, ad hoc ut ſe præparet ad inferendum eis bellum circa dictas Kalendas Majas.

Item. Fuit conventum, quòd ſi ſpurciſſimus Turca fidei noſtræ inimicus, ab ipſis Venetis ascitus, prædictum Romanorum Regem, aut alios invadet Chriſticolas, quòd præfati S. D. N. & Reges, ac alii Confœderati, qui hanc Ligam ingreſſi fuerint, totis viribus, tanquam unum in robur conjecti, communi Hoſti veluti ad commune incendium extinguendum occurrent ſecundum quod per Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & præfatos Reges pro communi utilitate concluſum extiterit.

Item. Quòd infra tempus trium menſium quilibet eorum teneatur nominare & in ſcriptis dare Confœderatos, Adhærentes & Recommendatos quos unusquisque eorum teneatur recipere, & quod ipſi Confœderati & nominati gaudeant beneficio præſentis Ligæ & Confœderationis, exceptis Venetis, cum Terris & Subditis eorum, qui nullo modo recipi poſſint.

Item. Quòd infra dictum tempus trium menſium præfatus Sanctiſſimus Dominus noſter ac dictus Dominus Romanorum Rex, ratificabunt hanc Ligam & Confœderationem, & alter alteri, ac etiam Regi Chriſtianiſſimo Ratificationem ſuam in autentica forma mittent, & quod in Litteris Ratificationis omnes & ſinguli ſupraſcripti Articuli ſpecificè inſerentur; & quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, quoties requiſitus fuerit, faciet omnia & ſingula prædicta rata habere per Sacrum Collegium Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium.

Cùmque præmiſſa Fœderis Ligæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & ſingula in illis contenta, nobis gratiſſima ſint, promittimus nominibus quibus ſupra, præfatos Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Sereniſſimum Dominum Regem Romanorum, libentiſſimo animo, omnia ea facere, ſervare, exequi, & complere, ac facturos, ſervaturos, executuros, & completuros, quæ pro eorum parte, pro executione præinſertorum Capitulorum Ligæ & Amicitiæ, ſervanda exequenda ſint & complenda. Idcirco, præſentibus Litteris noſtris, & virtute Mandatorum noſtrorum, omnibus meliorious via, modo, & forma, quibus melius & validius de jure poſſumus & debemus, præinſerta Fœderis Ligæ, & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta juxta ſui ſeriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus & firmamus, nominibus quibus ſupra. ANNO 1504.

Et inſuper promittimus & juramus in animas præfatorum Sanctiſſimi Domini noſtri, & Sereniſſimi Domini Romanorum Regis, Dominorum noſtrorum, ac Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, ad ſancta quatuor Evangelia manibus noſtris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Pontificis, & Regis, Sanctitatem ſuam pro ſe & Succeſſoribus ſuis, & Cæſaream Majeſtatem tenere & adimplere, & inviolabiliter obſervare pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Jurisdictionibus ſuis, omnia & ſingula in præinſertis Fœderis, Ligæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra, quovis modo, directè vel indirectè non facere, nec venire, ſub obligatione & Hipoteca omnium bonorum ſuorum præſentium & futurorum, necnon ſub pœna perjurii, quam Sanctiſſimus Dominus noſter, & Dominus Romanorum Rex, poſſint incurrere.

Item. Quòd præfati Sanctiſſimus Dominus noſter, & Dominus Romanorum Rex, & quilibet eorum, tenebitur perſonaliter, & in propria Perſona, ad Sancta Dei Evangelia jurare, & firmare omnia ſupraſcripta, coram & præſentibus vel præſente eis, vel eo, quem vel quos videlicet Sanctiſſimus Dominus noſter ad Dominum Regem Romanorum, & Dominus Romanorum Rex ad Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Chriſtianiſſimus Rex ad præfatum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Sereniſſimum Romanorum Regem, pro hujusmodi juramento ad ipſos mittent.

Et ſi (quod Deus avertat) non adimplerentur integrè omnia & ſingula per nos nominibus prædictis præfato Chriſtianiſſimo Regi promiſſa, volumus & conſentimus ex nunc, prout ex tunc, nominibus quibus ſupra, quòd ſua Chriſtianiſſima Majeſtas in nullo penitus ſit obligata præfatis Sanctiſſimo Domino noſtro, & Domino Romanorum Regi.

In quorum omnium & ſingulorum Teſtimonium præſentes Litteras manibus noſtris ſignavimus, & nos præfati Carolus Marchio, & Petrus Filholi, Epiſcopus, & Philbertus Præpoſitus, ſigillis noſtris, & ego Cyprianus ſigillo ipſius Præpoſiti in mei abſentia fecimus muniri.

Datum Bleſis, vigeſima ſecunda menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto. *Ainſi ſigné*, CAROLUS DE CARRETTO, P. FILHOLI, Epiſcopus Siſtaricenſis, PHILBERTUS NATURELLI, Præpoſitus Trajectenſis & SERNTEIN.

Et ſont lesdites Lettres ſcellées de cinq ſeaux ſur cire rouge.

XXXI.

MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in Cauſa Comitis* VIRNEBERGÆ, *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec conſtringendis per* Bannum Papale. *Datum Anno 1505.* [GOLDASTI Conſtitutiones Imperiales, Tom. III. pag. 659.] 1505.

MAXIMILIANUS Dei gratia Romanorum Imperator, & Rex Hungariæ, &c. Illuſtriſſimo Principi, Philippo Caſtiliæ, Legionis & Granatæ Regi, Archiduci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, & Richardo Duci Lotharingiæ, noſtris Dilectis Fratri ac Filio: & Reverendis, Illuſtribus, Nobilibus, Spectabilibus, noſtris Conſanguineis & affinibus, Electoribus, Principibus, Venerabilibus ac noſtris & Imperii Dilectis fidelibus, Jacobo Trevirenſi, & Hermanno Colonienſi Archiepiſcopis, per Galliam Regnumque Arelatenſe & Italiam Archicancellariis, Alexandro & Johanni Marchionibus Badæ, Comitibus in Spanheim, noſtris Locumtenentibus in Provinciis Lucelburgenſi & Aschenſi, Wilhelmo Lantgravio Heſſiæ, aliisque omnibus & ſingulis, Prælatis, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Miniſterialibus, Capitaneis, Præfectis, Officialibus, Scultetis, Advocatis, Curatoribus, Scabinis, Conſulibus, Judicibus, Senatoribus, & omnibus aliis noſtris Subditis ac fidelibus,

ANNO 1505. fidelibus in ſupramemoratis Principatibus, Archiepiſcopatibus, Comitatibus, Provinciis, Civitatibus & Diſtrictibus, commanentibus, ad quos Regium hoc noſtrum Edictum, aut ejus debita Copia pervenerit, gratiam noſtram & omne bonum.

1. Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, dilecti, Frater, Fili, Conſanguinei, affines, Electores, Principes, Generoſi, Nobiles, Spectabiles, noſtri dilecti venerabiles, notum vobis facimus, quod nos Præpoſito, Decano & Capitulo Metropolitanæ Eccleſiæ Trevirenſis ſcripſimus, eosque monuimus, ut ab actione, quam Romæ adverſus Nobilem noſtrum & Sacri Imperii dilectum fidelem Philippum Comitem Virnebergæ inſtituerunt, & ad quam eum per bannum Eccleſiaſticum inducere paraverunt, abſtinerent, & debito Juris ordine coram nobis aut noſtra & Sacri Imperii Camera, velut ordinario & legitimo eorum judicio, & cujus nos ſumus ſupremus Judex, eum convenire & ſufficienter procedere acquiescerent, juxta Mandatum noſtrum deſuper emiſſum.

2. Nobis tamen juratus noſtræ Cameræ Nuntius, qui prædictis Præpoſito, Decano & Capitulo Eccleſiæ Trevirenſis antefatum noſtrum Mandatum inſinuavit, per ſe & Inſtrumentum, retulit, eundem Præpoſitum, Decanum & Capitulum, Mandatum noſtrum contempſiſſe, & in propoſito ſuo perſeverare, & adverſus nominatum Comitem Virnebergæ nihilominus ſupramemorata Cenſura & Banno Eccleſiaſtico uti, & nunc etiam conari ad ipſius Cenſuræ ac Banni proclamati executionem gravioribus modis procedere. Quamobrem idem Comes Virnebergæ humiliter nobis ſupplicavit, ne ſe, qui ſe debito judicio ſiſtere obtuliſſet, permitteremus injuſte ac inique per prædictum Bannum & ulteriores Cenſuras gravari.

3. Quoniam ergo nobis, ut Romanorum Imperatori convenit providere, ne noſtræ & Sacri Imperii Jurisdictioni & ſuperioritati per ſpontaneam actionem in Locis & Judiciis incompetentibus inſtitutam, fraus fiat: & ipſum etiam ſæpedictum Præpoſitum, Decanum & Capitulum Eccleſiæ Trevirenſis propter eorum contemptum, inobedientiam & contumaciam punire decreverimus: ideo mandamus ex plenitudine Romanæ Cæſareæ Majeſtatis & poteſtate Imperiali, vobis omnibus ac ſingulis, ſub comminatione noſtræ & Sacri Romani Imperii indignationis & pœnæ graviſſimæ, inſuper privationis omnium regalium, feudorum, gratiarum, privilegiorum & libertatum, quæ à nobis & Sacro Imperio habetis & mulcta centum Marcarum auri puri, Cameræ noſtræ irremiſſibiliter perſolvendarum, ſeveriter ac volumus, ut omnes ac ſinguli, ſimulatque hoc noſtro Mandato aut ejus debita Copia requiſiti fueritis, ſæpedicti Præpoſiti, Decani & Capituli Eccleſiæ Trevirenſis, proventus, reditus, cenſus, decimas, curtes, prædia & Jurisdictionalia, ubicumque in veſtris aut aliis Ditionibus poſſident, & vos ea conſequi poteritis, arreſtetis & ſiſti curetis, vel ipſi detineatis, & pro eorum æquis expenſis cuſtodiatis, aut cuſtodiri noſtro nomine jubeatis, neque exinde ſive inultum ſive parum illis exhiberi aut repræſentari ſinatis, usque dum à temerario & contumaci propoſito deſtiterint, Mandatis ac juſſis noſtris obedienter pareant, & ſupranominatum Comitem Virnenbergæ coram noſtro & Sacri Imperii Camerali Judicio, ut ordinario & legitimo ejus Judicio, ſi cauſam & actionem ſuam cedere nolint, conveniant, & ſimul expenſas atque ſumptus, quos dictus Comes propter injuſtos eorum proceſſus facere coactus fuit, juxta noſtram & Cameræ noſtræ cognitionem, refundant. Volumus ut huic noſtro Mandato fideliter obtemperetis, nullus ex vobis alium reſpiciat, moras alterius ſuæ prætexat excuſationi aut alius denique alium expectet: ne nobis neceſſitas imponatur, ad contentam ſuperius pœnam & mulctam erga vos procedendi, &c. Datum Anno poſt natum Chriſtum MDV.

XXXII.

6. Avril. EMPIRE ET FRANCE. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de Milan, rendu à* MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboiſe, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le 6. Avril* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 40.]

EGO Georgius de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyter Cardinalis Rothomagenſis, ac Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus per Regnum Franciæ, promitto & juro nomine & vice, & Mandato Sereniſſimi ac Chriſtianiſſimi Domini Ludovici Francorum Regis, uti Ducis Mediolani, vigore Mandatorum à prætato Chriſtianiſſimo Rege mihi traditorum, in Perſonam & animam ipſius conſtituentis, ſuper Sacroſancta Dei Evangelia per me corporaliter tacta, Vobis Sacratiſſimo & Invictiſſimo Principi & Domino, Domino Maximiliano, Romanorum Regi ſemper Auguſto, Domino meo clementiſſimo, Cæſareæque veſtræ Majeſtatis Succeſſoribus Romanorum Imperatoribus ac Regibus, Sacroque Romano Imperio, quòd præfatus Sereniſſimus Rex Francorum, ut Mediolani Dux, cum ipſo Ducatu & ſuis pertinentiis vult & debet ex nunc in antea Majeſtati Veſtræ, tanquam Romanorum Regi, ſuo vero Domino, & Succeſſoribus ſuis præfatis, eſſe fidelis, obediens, & ſerviens, bonum & ſalutem, utilitatem & honorem Veſtræ Majeſtatis, & Sacri Romani Imperii, pro viribus promovere, damna aviſare, & avertere, juxta omnem poſſibilitatem ſuam; & ſi ipſum in aliquo conſilio eſſe contigerit, in quo contra Majeſtatem Veſtram & Sacrum Romanum Imperium quidquam actum aut attentatum fuerit, Majeſtatem Veſtram aviſare debet, & velit. Et alia omnia facere & adimplere, quæ fidelis Princeps Vaſſallus Majeſtatis Veſtræ & Sacri Imperii, eidem Majeſtati Veſtræ & Sacro Romano Imperio facere, exhibere, & præſtare debet & tenetur; dolo & fraude ſemotis. Ita me Deus adjuvet, & Sancta Dei Evangelia.

Auscultata & collationnata in Cancellaria Regia Romana, & concordat cum Originali, in cujus rei fidem manu & ſigno mei Cypriani de Serntein, Cancellarii Tirolenſis, & Vicecancellarii Curiæ Cæſareæ, ſubſcripta eſt præſens Copia. Actum in Haguenau, die 6. Aprilis Anno Domini 1505. *Signé*, Z. SERNTEIN.

XXXIII.

7. Avril. EMPIRE ET FRANCE. *Inveſtiture du Duché de* Milan, *& des Comtez de* Pavie *& d'*Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi* LOUIS XII. *& à ſes Descendans mâles légitimes, & au défaut d'eux à ſes Filles. A Haguenau le 7. Avril* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 41.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, &c. Ad perpetuam rei memoriam, tenore præſentium recognoscimus, & notum facimus univerſis, quòd etſi Cæſareæ Majeſtatis Celſitudo divinitùs videatur in hac ſublimi Imperii ſui ſpecula conſtituta, ut pro cujusque meritis noverit munificentiæ & liberalitatis ſuæ partiri congiarium, ad ea tamen animi ſui aciem potiſſimum debet intendere, quæ non modò privati cujuspiam commodis cenſuerit profutura, ſed quibus univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ dignitati & ſaluti, (cujus imprimis Romanus Cæſar à Deo optimo maximo conſtitutus eſt protector, & propugnator,) videat procul dubio ſalubriter fore conſultum.

Cùm itaque Sereniſſimus Princeps Ludovicus Francorum Rex, Frater noſter Cariſſimus, per Reverendiſſimum in Chriſto Patrem Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, Oratorem, ac Nuncium ſuum ſpecialem, ad hoc Litteris & Mandatis ſufficienter inſtructum ac munitum, nobis ſupplicaverit, quatenus ipſum Regem pro ſe, & Hæredibus ſuis masculis ex ſuo corpore legitimè descendentibus, & eis deficientibus, pro Illuſtri Claudia ſua Filia primogenita, ac pro Illuſtri Carolo Archiduce Auſtriæ, & Principe Caſtellæ, Duceque Luxemburgi, Sereniſſimi Philippi Caſtellæ, Legionis, ac Granatæ Regis, & Aragonum Principis Nati noſtri Cariſſimi Filio, & prænominatæ Claudiæ Sponſo, conjunctim; & ſi ipſam Claudiam mori contingeret, pro alia primogenita, quæ nubet primogenito Domino Duci Luxemburgi, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Regis Caſtellæ, & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad capiendam Inveſtituram. Et ſi contingeret, ut ſupradictum eſt, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Caſtellæ Illuſtriſſimi Archiducis decedere absque liberis, & nos non daremus Inveſtituram prædictis Hæredibus, teneamur reſtituere illis ducenta millia Francorum, quæ accepimus pro dicta Inveſtitura, Jure

ANNO 1505. Jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu tunc haberent, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsis integrè salvo remanente. Intellecto tamen, quòd si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro Investitura, tunc ipsi teneantur solvere Jura consueta dictæ Investituræ de Ducatu Mediolanensi, & Comitatus Papiæ & Angleriæ, quos ipse Ludovicus Francorum Rex ad præsens tenet ac possidet, & etiam de quibus prædecessores sui Duces Mediolani, à quibus originem traxit, per Romanos Imperatores, aut Reges, investiti fuerunt, & quæ ipsi tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Dominiis, Districtibus, Feudis, feudalibus, ac aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, nostra Cæsarea auctoritate investire, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut suprà expressum est, non obstante Investitura priori eidem Ludovico Sfortiæ prius exhibita, Jura omnia & regalia, quibus ab antiquo Mediolani Duces legitimè investiti, usi sunt, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones & Facultates concedere & impertiri dignaremur.

Nos in arcano pectoris nostri maturè ac consideratè revolventes inviolabilis Amicitiæ, Pacis, Fœderis, Unionis, & Concordiæ conditiones, quas nuper pro commodo & salute Christianæ Religionis invicem inivimus, tractavimus, & concluſimus, necnon & Nepotis nostri Carissimi Luxemburgi Ducis prænominati cum Illustri Claudia ipsis Ludovici Regis Filia futuro vinculo, & connubio, quantumque emolumenti, utilitatis, & securitatis ex hac causa nostra & tantorum Principum concordia & intelligentia exoriri possit universo Populo Christiano, consideratis & ipsius tandem Ludovici Regis virtutibus, & tanti Regni fastigio, veterique & antiqua Germanicæ Nationis cum Galliæ Populis Consuetudine, Commercio, & Amicitia ad amussim perpensis, aliisque pluribus rationibus & respectibus animum nostrum ad hoc moventibus, quæ singula recensenda modo non sunt visa, ut ea omnia ad perpetuum Christianæ rei bonum & Christi nominis Hostium perniciem in dies crescere & augeri magis possint, ac ipse Ludovicus Rex, beneficentia nostræ liberalitatis invitatus, eo alacriùs cum opulenti Regni sui opibus ac Subditorum viribus unà nobiscum ad prosequendum Christiani Orbis publicum & universale præsidium & adjuvamentum sese accingat, & ad tutandam atque propagandam Redemtoris nostri fidem acer Christi miles nobis opituletur, ejusdem Ludovici Francorum Regis supplicationi favorabiliter inclinati, recepto prius à prænominato Reverendissimo Cardinali Rothomagensi Oratore ipsius & Nuncio specialiter ad hoc deputato, debito, ac in hujusmodi præstari solito fidelitatis & homagii juramento, quod is in animam ipsius Regis sui in præsentia nostra ritè & de more Cæsareæ Curiæ nostræ præstitit, sano ad hoc accedente Principum, Comitum, Baronum & Procerum nostrorum consilio, ex certa scientia, & de plenitudine nostræ Cæsareæ Potestatis, prænominatum Ludovicum Francorum Regem, pro se, & Hæredibus suis masculis ex suo corpore legitimè descendentibus, & eis deficientibus, pro Illustri Claudia Filia sua primogenita, ac pro Illustri Carolo, Sereniſſimi Castellæ Regis Filio prænominato, ipsius Claudiæ Sponso, conjunctim, & pro alia primogenita ipsius Francorum Regis, quæ nubet eidem Carolo, aut alteri Filiorum ipsius Castellæ Regis, dicta Claudia ex humanis decedente, & eisdem deficientibus sine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad susciplendam Investituram, de prædictis Ducatu Mediolani & Comitatibus Papiæ, Angleriæque, quos nunc ad præsens tenet & possidet, & de omnibus, quæ ad ipsum Ducatum, & illius Dominia quoquo modo spectare & pertinere possunt, & debent, ac de quibus Prædecessores sui Duces Mediolani per Romanos Principes investiti fuerunt, necnon & quæ ipsi Mediolani Duces tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Districtibus, Feudis, feudalibus, & aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, quæ & quas pro tempore existentes Mediolani Duces à nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio, in feudum suscipere & habere consueverunt, solemniter & expresse investiendum duximus, & tenore præsentium investimus, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut suprà expressum est, non obstante quacumque Investitura præfato Ludovico Sfortiæ facta, quam præsentium tenore revocamus, cassamus, & annullamus, regalia dictorum Ducatus & Comitatuum consueta, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchisias, jurisdictiones, Facultates concedimus & impartimur, declarantes, quod si contingeret, ut prædictum est, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam prælati Sereniſſimi Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Castellæ, decedere absque liberis, non dantibus nobis Investituram Hæredibus relictis à prænominato Francorum Rege, teneamur restituere ducenta millia Francorum superius specificata, permanente tamen jure salvo, si quod haberent in ipso Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta, ut ante dictum est, conditione, quòd in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura, solvere debeat jura in conferendis hujusmodi Investituris consueta, non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, ac aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis quomodolibet obviari, etiamsi talia forent de quibus specialis & individua mentio facta esset. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obstant, de certa nostra scientia & plenitudine Cæsareæ Potestatis prorsus & expresse derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuentes edicto, ea omnia & singula perpetuam obtinere roboris firmitatem, nostris tamen & Sacri Imperii Juribus in præmissis, ac alterius cujuscumque in cæteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ Investituræ & Concessionis paginam infringere, vel eis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem nostram graviſſimam, necnon pœnam centum millium Marcarum auri puriſſimi se noverit incursurum, quarum medietatem Fisci sive Ærarii nostri, residuum verò injuriam passorum usibus decernimus applicandum, tenore præsentium sub nostri Sigilli Testimonio Litterarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Haguenau, die septima Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani viceſimo, Hungariæ verò decimo-quinto.

Præsentes Litteræ Originales sunt sigillatæ Sigillo Imperiali pendente cum Filis sericis coloris nigri & aureati, existentes in manibus Reverendiſſimi Domini Legati.

Item. Et fuit expedita alia Littera specialis, &c. existens in manibus Reverendiſſimi supra dicti Cardinalis Legati.

Quamvis Matrimonium non fuerit inter præfatum Dominum Ducem Luxemburgi, & Dominam Claudiam.

XXXIV.

Compromiß zwiſchen denen Hertzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines/ dann Fridrich alß Vormündern Hertzog Ruprecht Seeliger Herren Söhnen andern Theils/ worinn ſie ihre ſtreittige Succeſſions-ſach über Hertzog Georgs hinterlaſſenen Landen/ dem Entſchied Ihro Königlichen Mayeſtät MAXIMILIANI I. unterwerffen. Geben am Abend vor Himmelfahrt Chriſti 1505. 29. Avril.

C'eſt-à-dire,

Compromis entre ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FREDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent le Jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains ſur la Cauſe agitée entr'eux, au ſujet de la ſucceſſion des Etats délaiſſés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. [Voyez-le ci-après ſous le 30. Juillet de la même année 1505.

XXXV.

Vertrag zwiſchen Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunſchweig und Lüneburg/ und denen Ständen des Hertzogthum Braunſchweig aufgerichtet. Wodurch derſelbe dieſen 8. Mai.

ANNO 1505.

verspricht/ sie bey allen ihren hergebrachten Privilegien und Freyheiten zu schützen und zu handhaben/ auch nichts sonder ihrem vorwissen und Consens, wie bißhero geschehen/ vorzunehmen. Geschehen am Donnerstag nach Sontag Exaudi 1505. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 26.]

C'est-à-dire,

Accord entre HENRI *l'aîné, Duc de Brunswich-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre desormais sans leur sû & consentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1505.

WY Hinrich de Elder von GOddes Gnaden/ Hertoge tho Brunschwick und Lüneborg ꝛc. Bekennen openbar in und mit düssem Breve vor Uns/ Unse Erven/ und als weme/ So wy tho velemalen Unser schwarer vorplichte der Schülde halven/ da wy mede verhafftet syn/ de Prelaten/ Ridderscop und Städe alle Unser Lande/ Reddinge/ Hülpe und Trost/ na Vorwandtnüße darto verhengende/ gefordert hebben/ de Uns in gantzer guter Wolmeynunge dersülven Schülde thor mede Reddinge/ manigfaldige Landbede und Beyerzise gevinge/ tho idtliken Jaren vergönnet und thogelathen hebben/ daruth wy noch neyn Grodt reddent der genannten Schülde befinden/ der Orsake so wy nun verstan/ dat wy Unse Prælaten/ Ridderschop/ Städe und Inwonere Unser Lande/ ane eindrechtig Regiment/ Upsehent/ uthgevent und vorgegevene vorsegelde Macht/ nicht geachtet/ und thor Holdinge gebracht lathen hebben/ Darover de vorgenannte Landbede und Zinsegevinge verspildet/ und in ander End gegeven syn/ der uth gesedten Noidsake tho valle.

Deme vortmehr vorthokomende/ scüllen und willen wy/ und Unse Erven Breve und öhren Inholt/ de van Unsen Voreldern den genannten Stenden Unser Lande gegeven syn/ up de Kobede/ Haverbede und Denst ludendt/ vor allen Holden und Holden nehmen/ und se unde de öhre darenboven/ binnen und buten Landes/ ane wene damit thowisen/ oder Geldt darvor tho gevende/ nicht beschweren noch beschweren lathen/ jennigerley Wieß.

Wy/ Unse Erven und de Unse enschüllen noch enwillen ock de genannten Kobede/ Haverbede und Denste nicht fordern und upnemen lathen/ ahne der genannten Prælaten/ Ridderscop und Städe Weten/ Willen und Vollbort/ sondern der na Inholt vorsegelder Breve/ de wy öhne darover gegeven/ schüllen und willen Uns hebben und holden/ So wy ock van den thobehörigen Mannen und Meygorn Unser Prælaten/ Ridderschop und Städe vele Beschattinge und ander Beswering boven verscrivinge verhenget und upgenommen lathen hebben/ vorplichten wy Uns/ Unse Erven und de Unse gegenwardigen/ so dane vort mehr nicht tho entfangende.

„ Ock öne und den ören nicht vorbeden noch vor-
„ beden lathen de freyen Strate/ Water und
„ Weyde/ noch den Unsen ein so danes gestaden
„ thodonde.

Ock enwillen noch enschüllen wy und Unse Erven nicht staden den Vogeden/ Undervogeden und Ampten/ dat se jennige bendenste up de Manne tho plogende/ tho seigende edder Kasteberedinge tho Gerichten edder sonst verhengen schüllen.

So wy ock in vorthyden jotlike Slöte und Dörpere Unses Landes vorendert/ vorgeven unde uthgesettet und vorpendet hebben/ vorplichten wy Uns und Unse Erven ein so danes förder nicht thodonde/ Idt enschege mit wetende/ willen und Vollborde der genannten Prälaten/ Ridderscop unde Städe. ANNO 1505.

Wördet sick ock begevende/ dat wy up ansinnen Unser Heren und Fründe/ geneigt syn wolden/ öhne tho denende/ so schüllen und willen wy so danen Denst und den Schaden darover komende nicht up Unse Lande unde Lüde/ sondern up de jennige/ de Uns dartho fordern/ vorhengen.

Wy willen ock de velicheit Unses Hoffgesindes in der daglikeu Koste/ Kledinge/ und anders bey Uns wesende/ affdon/ und der na Gelegenheit einen matigen thal holden und hebben.

Ock schüllen und willen wy affstellen dat Man-gelt tho gevende den Inwendigen/ ock den uthwendigen/ beyde tho Perde und tho Vote.

So ock vele Bystrate in Unsen Landen und sonderlicken dorch de Trendeln und den Wall mit mannigerley Gudern tho vorende gestadet worden syn/ darover wy und de Unse in dem Tollen gevende und anders verkortet und bestädigt werden/ vorplichten wy Uns und Unse Erven/ de ane lenger Vorlettinge und upholding/ „ affthostellende/ und dat soda-
„ ne Goedere und Wahre na oldem Herkommende
„ dorch Brunßwick und in andern Städen ören
„ Dorchgang holden und hebben schüllen.

Wur wy ock der genannten Prælaten/ Ridderscop und Städe Unser Lande gegen einen jedermann tho Ehren und tho Rechte/ in Sacken de darunder begrepen syn/ mechtig syn/ und des Widerparts nicht/ schüllen und willen wy Unse Erven se des nicht verlathen/ sonder öhne mit Landen und Lüden des bey Bestandt verdedingen und reden helpen.

„ Wat ock forder de mehrgenannten Prælaten/
„ Ridderscop und Städe mit den öhren Unser Lan-
„ de sambt und besondern von Unsen Voreldern
„ und Uns sülvest in Privilegien/ Gnaden/ Frey-
„ heiten und olden Herkommende gehadt/ und noch
„ jegenwerdigen hebben/ willen wy und schüllen Un-
„ se Erven öne und den öhren de holden und holden
„ lathen.

Wur wy ock jennige Schülde jegen der dreyer Stände edder de ören Welck vortmehr winnende worden/ de edder dene schüllen wy und willen staden tho anditwordende und de tho Rechte uthdragen vor dem andern unpartyschen Prælaten/ Ridderscop und Steden Unser Lande kommen lathen/ Wur ide aver widerumb sick begevende werdt/ dat jennig Ledt van den dreyen Stenden Unses Landes/ edder der öhren welck jegen Uns Schülde und Gebreck hedden/ de schüllen und willen wy ock vor den genanten Stenden thor vorhöringe und tho Rechtes Uthdrage kommen lathen/ alles in Saken/ de dem Rechten underworpen syn/ und darinne benöige hebben/ „ Up
„ dat under Uns des neyn twyfardicheit befunden
„ schall werden.

So wy ock in besunderheit befunden hebben/ dat de genannte thogelathen Beier-Ziese gevinge van den vorberorden Prælaten/ Ridderschop und Steden Unser Lande Uns düße vorgangen negen Jar over vergünnet/ nicht eyndrechtlick/ und kleine Frucht Unser groten Schülde/ tho medereddinge/ gedan hefft/ und dat ock etlike andere Herrn und Stede/ dar dat Beyer Unser Stadt Brunschwick geföret und gebracht werdt/ de Beyer-Ziese gevinge ock verhenget und jegenwerdigen brucken/ dem Rade und der Stadt tho Brunschwick mit den öhren in besonderheit tho mercklickem Schaden/ der Orsake/ wy de vorbenömbden Beyer-Ziese gevinge des Brunschwigischen Beyers/ und aller andern Beyere Unses Landes/ vor düßen nilckest verschenen negen Jaren upgesagt/ und de Kleinicheit der Mathe des Beyers hebben affgedan/ und doen de aff in Krafft düßes Breves/ over alle Unse Lande/ so dat wy unde Unse Erven desülven Beyerziese gevinge des genannten

Beyers/

ANNO 1505. Beyers / und de Kleinicheit der Mathe vortmehr in Unſen Landen nicht fordern und bruken lathen ſcüllen und willen / ſonder na oldem Herkommende / wur idt van der Belevinge geweſen / ein ſo dan geholden und gebrucket ſchal werden.

Und darup hebben de velgenannten Prælaten / Ridderſcop und Stede alle Unſer Lande / Uns tho Ehren / Wolgefallen und der Scülde mede tho Hülpe / und tho troſte / thein Jahr lang / vieffvollenkommene Landbede / na wontlicker Wieſe / und van Olver her geſcheen / und den ören tho nemende / je drey Gülden vor eine Marck thorekende / tho gelathen und vergönnet / der de erſte up Michaelis over dat Jar / na Giffte düſſes Breves folgende / und de andern ſtedes over dat ander Jar Michaelis upkommen ſcüllen / und binnen Brunswick unverruckt gebracht und in de Reddinge Unſer Scülde gekert ſcüllen werden.

Wy und de Unſe en ſcüllen noch en willen ock ſolcker Landſchattinge tho andern Saken vortmehr nicht gebrucken / Ock ſcüllen und willen Unſe genannten Prælaten / Ridderſcop und Stede aller Unſer Lande de eherberorden Schattinge eindrechtlicken ane jennige Behelp nunmehr van den öhren binnen Brunßwick an einen Rentmeſter / de man dartho ſchickkende werd / bringen / verfeigen und uthgeven lathen. Geſchehet aver / dat jennig von den Stenden / edder etlike van den öhren hierinne nedderfellig und vorſatig worden / de ſcüllen wy mit den andern Stenden dartho dwingen / dat de dennoch eine folge und dat geven / ane Vertog und vorlettend / und weñ de alldar by eyngekommen ſyn / ſcüllen dartho ſeß van den Stenden Unſer Lande van Uns dartho verordnet / by den genannten Rentmeiſter geſchickt werden / de Unſer und Unſer Erven fulle Macht hebben ſcüllen / denſülven ſämbtſummen thorekende / thofliegende und thoſchickende in Gutlicheit in de ſwarſten beſtändigſten Stidde und Sculde / und ſo vordan.

Und effte öhm de gütlicheit wur entſtünde / ſo ſcüllen ſe Unſer und Unſer Erven macht hebben / dat de up Unſer Landſtende tho Rechtes uthdrage geſtellet mögen werden / von den thogevende und tho nemende in geböhrlicker tydt / allem deß wy in Rechte plichtig ſyn.

Alſe ock Unſer Landesſtäde alle Uns boven de genannten fullenkomene Schattinge up Michælis nechſtfolgende Rede tho gelathen und vergönnet hebben de öhre thogevende / deß iß verlathen worden / dat men de alle ock tho Brunſwick by dem Rentmeiſter wu vorberort / eindrechtliken bringen ſchall / der ſwaren Schülde tho gude / und tho medereddinge / up dat de Lande und de Inbeſeten unverdorven und unbedrucket bliven mögen / Ock ane Unſe / Unſer Erven und der Unſen jennige Inſage unde Affkeringe dat doen ſcüllen und mögen.

Up dat ock deſſülven Schattinge den Luden Unſer Lande deſte dregliken tho holdinge bekommen möge / hebben wy velgenannte Förſte mit Wederrade / wetende / willen und Fulborde der gedachten Unſer Landſtände affgedaen / und ſtellen jegenwerdigen aff alle Coſte der Kerckmiſſe / der Kalande / der Döpinge / der Begengniſſe / der Richte und allen andern Slöte / dar de Lude Unſes Landes eine Tydt over ſick ſer under andern mede beſchweret unde in groten Schaden gebracht hebben / und efft der welcke in Unſem Lande ſo driſte befunden worde / de düſe Ordninge verachtede und nicht enhelde / de ſchal einem Jowelcken verplichteden / ſo vacken he dat bricket / drey Riniſche Gülden geven / ane alle Sacke / dar ſick ein jßlicker ſchal na wetten thorichtende.

„ Und efft wy und Unſe Erven den eherbenöm-
„ ten Unſen Prælaten / Ridderſcoppen / Städen /
„ und den öhren / ſampt und beſondern / de
„ vorbenömbden Artickel na öhren Vermöge nicht
„ enhelden / edder holden lethen / ſo enſcüllen ſe ock
„ ſämbt und beſondern mit den öhren Uns und
„ Unſen Erven vortmehr nicht vorplichtet ſyn the
„ holdende / noch jennige Schettinge folgen tho lathen / edder anders wes tho gevende noch tho
„ vorgonnende / ſo lange wy und Unſe Erven geneigt werden / öhne und de öhren de tho holdende / des Wy und Unſe Erven öhne ock
„ ſambt und beſondern nein Vorwith geven
„ ſcüllen und willen. Düt alle wu vor / reden
„ und loven Wy Hertoge Hinrich de Elder vor
„ Uns und Unſe Erven / den velgenannten Unſen
„ Prælaten / Ridderſcoppe / Steden / und den
„ öhren / ſtede vaſt und unvorbroken wol tho holdende / an alle Liſt und Hülperede.

ANNO 1505.

Und des tho mehrer Betüchnüße hebben Wy vor Uns unde Unſe Erven Unſe Ingeſegel witlicken don hengen an düßen Breff / und wy Arnoldus Papenmeyer / tho Sünte Egydien binnen Brunßwick / Abt / Senior und Capittel der Kercken Sancti Blaſii darſülveſt / von wegen der Prælaten / Hüner van Samplevе und Lüdeleff van Wenden / van wegen der Ridderſcop / und Städe des Förſtendoems / Alſe de Rede tho Brunßwick und Helmeſtäde / van wegen der Städe / Bekennen in und mit düßem ſülven Breve / dat wy uthe vuller Macht aller Prælaten / Ridderſcop und Städe des Förſtendoms tho Brunßwick / ſo vele dat einen jßlicken na ſynem Stande und de ſine berört und berören mag / alle vorgeſchripene Ordninge / in Mathen / wu vorberort / bewilligt und befulbordet hebben / willigen und befulborden de jegenwerdigen / lopen und reden ock mit den Unſen / düße Ordninge / dem obgenömbden Unſem gnädigen Heren / allet dat Uns und de Unſe hierinne belanget / ſtede / faſt und unvorbrocken thoholdende / und alſe de gehorſamen tho verfolgende / ahne Geverde. Und hebben des tho Orkunde vor Uns und alle andere Prælaten / Ridderſcop und Stede des Förſtendoms tho Brunſwick / Unſe Ingeſel und Secret an düßen Breff / beneven Unſes gnädigen Herrn Ingeſegel / witliken don hangen / und düßer Breve ſyn drey van einem Lude / der de eine by dem Capitel der Kercken Sancti Blaſii / de ander by Heren Hinricke van Warberge / und de dridde by dem Rade tho Brunßwick in Vorwaringe / den andern Stenden alle mede tho gude / ſyn ſcüllen. Und iß geſchehen nach Chriſti Unſes HErrn Gebort im veffteinhunderten und vifften Jare / am Donnersdage na dem Sondage Exaudi.

XXXVI.

Capitula REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, ſuper ejus inſtitutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitûs Florentini, ad duos Annos concluſa. Actum Florentiæ die* 25. *Junii Anno* 1505. Cum RATIFICATIONE *præfati Marchionis data ut ſupra.* Nec non DECLARATIONE *unius Capituli. Actum ibidem die* 26. *Junii Anno ut ſuprà.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.] 25. Juin.

In Dei nomine, Amen.

ANNO ab ejusdem Domini noſtri Jeſu Chriſti ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, die verò vigeſima quinta menſis Junii.

Pateat omnibus & evidenter ſit notum qualiter Magnifici & Excelſi Domini Domini Priores Libertatis, & Vexilifer Juſtitiæ perpetuus Populi Florentini

unà

ANNO 1505. unà cum eorum Venerabilibus Coleggiis, nec non Spectabilibus decem Libertatis, & Pacis, & Conſiliariis Conſilii Octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ in ſufficientibus numeris collegialiter congregati in Salla Eſtiva Pallatii Dominorum Florentinorum loco pro ſimilibus peragendis eorum ſolitæ reſidentiæ pro eorum Offitio exercendo, ut moris eſſe conſuevit. Juſtis, & rationabilibus cauſis moti, miſſo, facto, & celebrato inter eos ſolempni & ſecreto ſcrutineo ad Fabas nigras, & albas illoque obtento per nonaginta unam Fabas nigras *del ſi*, non obſtantibus duodecim Fabis albis *del nò*, & omnibus ſervatis, quæ in prædictis, & circa prædicta ſervari debebant facientes omnia, & ſingula infraſcripta vice, & nomine Magnificæ & Excelſæ Reipublicæ, & Populi Florentini, & vigore Auctoritatis, Poteſtatis, & Baliæ eisdem conceſſæ, & attributæ ſecundum Ordinamenta Communis Florentiæ: Et in quibus, & ad quos reſidet, & eſt plena & pleniſſima auctoritas, & poteſtas infraſcripta peragendi ſecundum formam Statuti, & Ordinis Communis Florentiæ de materia loquentis. Et omni meliori modo, via, jure, & forma, quibus magis, melius, & validius, & efficatius potuerunt, & poſſunt, conduxerunt in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei-Pub. & Populi Florentini, & ad ſtipendia, ſervitia, & ſoldum ejusdem infraſcriptum Illuſtriſſimum Marchionem Mantuæ pro tempore cum proviſione, ſtipendio piacto, comitiva, conditione, pactis, Capitulis, promiſſionibus, obligationibus, modis, formis, & aliis, de quibus, & prout infra patrio ſermone noſtro continetur, & ſcriptum eſt videlicet:

Imprima ch' ello Illuſtriſſimo Signore Francesco Gonzaga Marcheſe di Mantoua s'intenda eſſere, & ſia Capitano Generale della Magnifica & Excelſa R. Pub. & Populo Florentino, & di tutte le Gente coſi à Cavallo, come à piè per tempo e termine di due anni fermi, & durante detto tempo debbe ſervire dita Excelſa R. Pub. fedelmente in ogni loro Impreſa, coſi ad offeſa, come a diffeſa, & contro a qualunque Prencipe ò Potentato, ſalve le coſe infraſcripte, & abbi tutte quelle preheminentie, & obedientie da dicte loro Gente, che' ſono conſuete darſi per detta R. Pub. à loro Capitani Generali: Et ſia tenuto, durante detto tempo, obedire al Magiſtrato de gli Excelſi Signori Fiorentini, & al Magiſtrato de Signori Dieci di la Libertà, e Pace della Città di Firenze, & loro, & di qualunche di loro Commeſſarii, & ſtare, & dimorare nel Dominio Fiorentino, ne di detto Dominio partire ſenza licentia di detti Magiſtrati, ò loro Commiſſarii.

Item habbi di Condocta Huomini d'Arme trecento in queſto modo, ciò è, che di preſente habbi a ſervire con huomini d'Arme dugento, & Cavalli leggieri cento, che computato due Cavalli leggieri per uno Huomo d'Arme fanno la ſomma di cinquanta Huomini d'Arme. Et coſi vengono a eſſere quegli con che di preſente ha ad ſervire dugento cinquanta Huomini d'Arme, & il reſtante in ſino in trecento Huomini d'Arme, debbe detto Signore Marcheſe, & ſia tenuto infra due Meſi dal dì, che ne ſarà ricercho da Signori Fiorentini condurgli nel Dominio loro à loro ſervigi & debbino detti Signori Fiorentini pagargli quello, & quanto ſi conviene ad proportione de gli altri dugento cinquanta Huomini d'Arme, che in ſino à quello di gli haranno pagati & debbino eſſere gli prefati Huomini d'Arme condotti, come di ſopra, buoni, & ſufficienti, intendendoſi, che ogni Huomo d'Arme habbi Cavalli quattro, & debbe detto Signore con detta Compagnia continuamente ſervire dicta Re-Publica durante il tempo di detta Condotta come di ſopra, coſi nel Dominio loro, come fuora dove a detta Re-Pub. o Magiſtrati di quella piacerà.

Item che dette Gente debbino eſſere raſſegnate ad ogni richieſta, & volontà di detti Magiſtrati ò d'alchuno di loro Commiſſario alla Franceſe, non paſſando però quattro volte l'anno.

Item debbe la detta Re-Pub. Fiorentina pagare, & dare al detto Signore Marcheſe la ſomma, & quantità di filargi di groſſi trenta tre migliaia netti da ogni retentione. Et debbeſi pagare per ciaschuno Anno durante detto tempo; la quale ſomma, & quantità s'intenda eſſere, & ſia coſi per il pagamento di dette Gente d'Arme, & Cavalli leggieri, come per proviſione, e piacto della perſona di detto Signore Marcheſe, la quale quantità ſi gli debba pagare netta, & ſenza alchuna retentione in queſto modo, ciò è la metà di detta ſomma di preſente in luogo di preſtanza, & il reſtante in ſei pagette, ciò è di due Meſi in due Meſi una pagetta in ſino allo intero pagamento, & coſi ſi ſegua di Anno in Anno durante la detta Condotta.

ANNO 1505. *Item debbe detto Signore Marcheſe habere condotta tutta la intera Compagnia coſi di Huomini d'Arme, come di Cavalli leggieri nel Dominio Fiorentino frà uno Meſe dal dì che gli ſarà pagata la preſtanza, & comenci detta Condotta el dì, che detto Signore Marcheſe harà condotto la Compagnia detta nel Dominio Fiorentino.*

Item tutte le Terre, & luogi, & beni, che pigliaſſe detto Signore Marcheſe, o ſua Gente, durante il tempo della preſcritta condotta, ſieno di detta Re-Pub. Fiorentina, excepto li Prigioni & Prede conſuete, intendendoſi però, che tutti li Prigioni di conto, debbino eſſere della R. Pub. Fiorentina, volendogli, pagando la conveniente Taglia à chi haueſſi tali Prigioni.

Sia detto Signore Marcheſe, durante detto tempo, obligato à ſervire contro à caschaduno, come di ſopra, excepto dove interveniſſino le perſone proprie, o della Maeſtà Ceſarea, o della Maeſtà Chriſtianiſſima contro alle quali detto Signore Marcheſe non vuole eſſere obligato, ſalvo che per diffeſa di detti Signori Fiorentini, & ricuperatione delle coſe, & Luogi loro perdute dallo Anno mille quatro cento nonanta quattro in quà, alle quali coſe indiſtinctamente, & contro a qualunche debba eſſere obligato coſi con la perſona, come con le Genti.

Item che durante la preſente Condotta, el detto Signore Marcheſe, & ſue Genti habbi ad havere nel Dominio di detti Signori Fiorentini Alloggamenti, ſtrame, & legne gratis ſecondo el conſueto de gli altri ſoldati loro.

Item ch' ella preſente Condotta s'intenda eſſere, & ſia facta com buona gratia della Maeſtà Chriſtianiſſima, & non altrimenti, nella proviſione, protectione, & ſtipendio della quale eſſo intende, & vuole perſeverare infino alla morte.

Item ſia tenuto detto Signore Marcheſe acceptare la preſente Condotta infra octo di proximi futuri da oggi, altrimenti ſia nulla à dichiaratione de Magnifici & Excelſi Signori Fiorentini e ſpectabili Dieci di Libertà, & Pace, o delle due parte di loro.

Quæ omnia & ſingula ſupraſcripta præfati Magnifici & Excelſi Domini Collegii Decem, & Conſiliarii Octuaginta Civitatis Florentiæ dictis modis, & nominibus promiſerunt mihi Antonio Notario, & Cancellario infraſcripto præſenti, & pro dicto Illuſtriſſimo Domino Marchione & ejus Hæredibus, & Succeſſoribus recipienti, & acceptanti firma, rata, & grata habere, tenere, attendere, & obſervare, & contra non facere, vel venire modo aliquo, pro quibus omnibus, & ſingulis firmis, ratis, & gratis habendis, & tenendis, ac adimplendis, & obſervandis obligaverunt dicto Illuſtriſſimo Domino Marchioni, licet abſenti, & mihi Antonio Notario prædicto, & infraſcipto ut ſupra præſenti, recipienti, & ſtipulanti prædictam Magnificam, & Excelſam Rem-Publicam, & Populum Florentinum ejusque bona omnia, & ſingula præſentia, & futura. Renunciantes in prædictis omnibus, & ſingulis excæptioni non factæ Conductæ, obligationi, ac promiſſioni ut ſupra rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati contractus, excæptioni doli mali, conditioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, actioni in factum, Privilegio Fori, beneffitio reſtitutionis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti, generalem Renuntiationem non ſufficere, ſeu non valere. Quibus præcepi Guarintigiam, & per Guarintigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinamentorum Communis Florentiæ, quatenus ſupraſcripta omnia, & ſingula attendant, faciant, & obſervent in omnibus, & per omnia, & quo ad omnes, & omnia, prout & ſicut promiſerunt continetur, & ſcriptum eſt. Rogantes me Antonium Notarium jam ſepedictum, & infraſcriptum quatenus de prædictis publicum confitiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in dicta Salla Eſtiva Pallatii Dominorum Florentinorum, præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis videlicet: Domino Marcello Virgilio primo Secretario, & Cancellario Rei Publicæ, & Populi Florentini, & Ser. Francisco Octaviani de Arretio Cancellario, & Scriba Reformationum Populi, & Communis Florentiæ.

Item poſtea dictis Anno, Indictione, & die.

Illuſtriſſimus Dominus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ conſtitutus perſonaliter in præſentia mei Antonii de Vespucciis Cancellarii, & Notarii infraſcripti præſentis, & pro, & vice & nomine Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ, & Populi Florentini, & omnium, & ſingulorum, quorum intereſt, intererit, vel poterit in futurum quomodolibet intereſſe recipientis,

ANNO 1505. tis, ſtipulantis, & acceptantis, & teſtium infraſcriptorum. Audita, cognita, & intellecta ſupraſcripta Deputatione, Electione, & Conducta de eo ſic ut ſupra proxime facta in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei Publicæ, & Populi Florentini per dictos Magnificos, & Excelſos Dominos Florentinos, & eorum Venerabile Coleggium & ſpectabiles decem Libertatis, & Pacis, & digniſſimum Conſilium octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ & eidem Illuſtriſſimo Domino, & omnibus in ea, & eis contentis, aſſerens, & affirmans, ſe habuiſſe, & habere plenam, & pleniſſimam ſcientiam, notitiam, & informationem omnium, & ſingulorum Capitulorum in ſupradicta Conducta de eo ut ſupra facta, deſcripta, & adnotata, & omnium, & ſingulorum in ea, & eis, & quomodolibet eorum contentorum ſponte, & ex certa ſcientia, & omni meliori modo, quo potuit, & poteſt ſupradictas Deputationem, Electionem, & Conductam, & omnia, & ſingula Capitula in ea, & eis, & quolibet eorum contenta, diſpoſita, firmata, & facta acceptavit, ac etiam ex abundanti ratificavit, approbavit, & emologavit in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & ſingula, & prout, & ſicut in ea, & eis, & quolibet eorum continetur, & ſcriptum eſt. Pro quibus omnibus, & ſingulis ſupraſcriptis firmis, ratis, & gratis habendis, tenendis, obſervandis, & adimplendis dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio obligavit mihi Cancellario, & Notario prædicto, & infraſcripto ut ſupra recipienti, ſtipulanti, & acceptanti ipſum Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, & Hæredes, & bona omnia, & ſingula præſentia, & futura; nec non fidem, famam, Socios, & Comitivam ejus. Renuntians in prædictis omnibus, & ſingulis excæptioni non factæ accæptationis, Ratificationis, obligationis; & promiſſionis ut ſupra, rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati Contractus, excæptioni doli mali, condictioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, in factum actioni, Privilegio Fori omnique alii Legum, Jurium, & Statutorum, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti generalem renuntiationem non ſufficere, ſeu non valere, cui Illuſtriſſimo Domino Marchioni præſenti, audienti, & confitenti præcepi Ego Antonius Judex Ordinarius, & Cancellarius prædictus & infraſcriptus Guarentigiam, & per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & ſingula attendat, faciat, & obſervet in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ſicut promiſit, continetur, & ſcriptum eſt. Rogans me Antonium Vespuccium Notarium prædictum, & infraſcriptum, quatenus de prædictis publicum conficiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in Civitate Florentiæ, & in populo Sancti Michaelis Berteidi, & in Domo Alfonſi Filippi de Strotiis ſub dicto Anno Domini noſtri Jeſu Chriſti ab ejus ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, & die vigeſima quinta Menſis Junii, præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tolomeo Petri Spagnuoli de Mantua Secretario, & Cancellario Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, & Blaſio Bonaccurſii Blaſii de Florentia Cohadiutore Domini Marcelli Virgilii primi Secretarii, & Cancellarii Dominationis Florentinæ rogatis.

Item poſtea dictis Anno, Indictione, & die vero vigeſima ſexta menſis Junii.

Cum hoc ſit, prout aſſeruerunt infraſcriptæ Partes, quod Magnifica, & Excelſa Res Publica Florentina conduxerit ſub die vigeſima quinta præſentis menſis Junii in Capitaneum Generalem totius Exercitus Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ, & Populi Florentini Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Gonzagam Marchionem Mantuæ, & dicta Conducta etiam fuerit dicta die per dictum Illuſtriſſimum Dominum Marchionem accæpta, & cum inter cætera, quæ in Capitulis dictæ Conductæ continentur ſit Capitulum hujusmodi tenoris, & continentiæ videlicet.

Item ch'ella preſente Condotta s'intenda eſſere, & ſia facta con buona gratia della Maeſta Chriſtianiſſima, & non altrimenti, nella proviſione, protectione, & ſtipendio della quale eſſo intende, & vuole perpetuare infino alla Morte.

Idcirco Magnifici Domini

Nicolaus Alexandri Filippi de Machiavellis.
Pierus Francisci Neri Filippi del Nero.

ANNO 1505. Dominus Franciscus Quirici Johannis de Pepis.
Antonius Averardi Antonii Silveſtri de Scriptoribus.
Clemens Cypriani Clementis Sernigi.
Johannes Baptiſta Nicolai Bartholomei de Bartolinis.
Bernardus Francisci Jacobi de Norettis.
Pier. Franciscus Francisci Raynerii de Toſinghis.
Franciscus Antonii Taddei Filippi Taddei &
Julianus Johannis Bartholomei de Marucellis &c.

Decem Viri Libertatis, & Pacis Civitatis Florentiæ ſimul adunati, ſervatis ſervandis, & obtento partito per omnes fabas nigras *delſi*, & ſecundum Ordinationem, & vica voce facientes infraſcripta omnia, & ſingula, vice, & nomine dictæ Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ Florentinæ, & omni meliori modo, quo potuerunt, & poſſunt ex parte una,

Et Illuſtriſſimus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ per ſe, & ſuos Hæredes, & Subceſſores, & omni meliori modo quo potuit, & poteſt ex parte altera, volentes dictum Capitulum declarare convenerunt. Quod verba prædicti Capituli virtualiter importent, & ſint hujus ſenſus, & virtutis videlicet. Quod dicta Conducta cum omnibus in ea contentis debeat expreſſe ratificari & approbari per Chriſtianiſſimam Majeſtatem Regis Francorum infra unum menſem ab hodie ſimpliciter, & eo modo, & forma, & prout facta eſt. Et caſu, quo infra dictum tempus non fieret dicta Ratificatio, & approbatio dicto modo per dictam Chriſtianiſſimam Regiam Majeſtatem, Ex nunc talis Conductio habeatur, ac ſi facta non eſſet, & ſit nullius valoris, efficatiæ, vel effectus. Et ex nunc dictæ Partes in dicto caſu illam annullaverunt.

Inſuper etiam dictæ Partes modo, forma, & nominibus prædictis, attento quod in Capitulis prædictis continetur, quod præfatus Illuſtriſſimus Dominus Marchio debet ſtare & morari in Dominio Florentino, neque de dicto Dominio discedere poſſit non obtenta licentia a Magnificis, & Excelſis Dominis Florentinis, vel a Magnificis Dominis Decem Libertatis, & Pacis. Et tamen conveniens ſit, quod tempore, quo dicti Excelſi Domini Florentini rettinerent eorum homines Armigeros, & Stipendiarios extra omnem factionem, neque urgeret aliqua cauſa offenſionis, vel defenſionis; ſed eſſent dicti Stipendiarii, ut vulgo dicitur, *alle ſtanze*; dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio poſſet redire Mantuam, & ibi morari. Convenerunt ut ſupra, quod dicto tempore, & caſu dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio poſſit discedere de dicto Dominio Florentino, & ei licitum ſit morari Mantuæ, non obſtante eo quod dicitur in dicta Conducta. Intelligentes tamen dictæ Partes, quod ſemper quando dicti Magnifici & Excelſi Domini Florentini, vel dicti Magnifici Domini Decem revocarent illum, ut deberet redire a Mantua, & manere in Campis Florentinis, teneatur, & debeat obedire; Conſiderantes quod non fiet ad incommodum dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis, vel niſi urgente cauſa. Quæ omnia & ſingula ſupraſcripta, & infraſcripta dictæ Partes altera alteri, & è converſo dictis modo, & nominibus promiſerunt, & convenerunt ad invicem, & viciſſim ſolemnibus ſtipulationibus hinc inde ultro citroque intervenientibus firma, & rata habere, tenere, attendere, obſervare, & adimplere, & contra non facere, vel venire per ſe, vel alium modo aliquo, tacite vel expreſſe, aut ſub aliquo quæſito colore. Pro quibus omnibus & ſingulis obſervandis, & adimplendis præfati Magnifici Domini Decem Viri dictis modo, & nominibus obligaverunt dicto Illuſtriſſimo Domino Marchioni ibidem præſenti, & ſtipulanti ut ſupra, dictum Commune Florentiæ ejusque res, & bona omnia & ſingula, præſentia & futura, & dictus Illuſtriſſimus Dominus Franciscus Gonzaga obligavit dictis Magnificis Dominis Decem, & mihi Antonio Notario jam ſæpedicto, & infraſcripto, ut publicæ Perſonæ ibidem præſenti, recipienti, & ſtipulanti pro dicto Communi, & Populo Florentino, ſe ipſum Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, Hæredes, & Subceſſores, & bona omnia & ſingula, præſentia & futura, nec non fidem, & famam, Socios, & Comitivam ejusdem. Renuntiantes dictæ Partes, & quælibet earum, dictis modis, & nominibus ſupradictis omnibus & ſingulis, excæptioni non factæ Conventionis & promiſſionis ut ſupra, rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati contractus, excæptioni doli mali, conditioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, in factum actioni, Privilegio Fori, reſtitutis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpecialiter, & nominatim Legi, & Juri dicentis generalem renuntiationem non ſufficere, vel

ANNO 1505. non valere. Quibus quidem ſupraſcriptis Partibus præſentibus, & dictis modis, & nominibus volentibus, & conſitentibus præcepi ego Antonius Judex ordinarius, & Notarius infraſcriptus Guarentigiam ac per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ, & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & ſingula attendant, & obſervent in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ſicut convenerunt, continetur, & ſupraſcriptum eſt. Rogantes me Antonium Vespuccium Cancellarium, & Notarium infraſcriptum dictæ Partes dictis modis, & nominibus, quatenus de prædictis omnibus, & ſingulis publicum conſitiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in Civitate Florentiæ, & in Pallatio Dominationis Florentinæ, & in parte inferiori dicti Pallatii, & in Audientia extiva dictorum Dominorum Decem ſub Anno Domini noſtri Jeſu Chriſti ab ejus ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, die vero vigeſima ſexta menſis Junii, Præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tholomeo Pieri Spagnuolo de Mantua, Domino Francisco Domini Euſebii de Malatestis de Mantua ambobus Secretariis, & Cancellariis dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, & Domino Marcello Virgilio de Florentia, & Domino Nicolao Malchiavello de Florentia ambobus Secretariis & Cancellariis Dominationis Florentinæ

L. S. Ego Antonius olim Ser Anaſtaſii Ser Amerigi de Vespucciis Imperiali auctoritate Judex Ordinarius, Notariusque publicus, & Civis Florentinus, nec non Cancellarius Extractionum Officiorum Populi, & Communis Florentiæ, prædictis omnibus, & ſingulis in præſenti Carta, & octo præcedentibus Cartis ædinis, dum ſic agebantur interfui, eaque rogatus ſcribere ſcripſi, rogavi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & in fidem me ſubſcripſi, & ſolito mei ſigillo ſignavi.

Cum ejus Originali authentico in Pergamena ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio aſſervato præſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XXXVII.

30. Juill. **Entſcheid** MAXIMILIANI I. **Römiſchen Königs zwiſchen denen Hertzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines / dann Friedrich alß Vormund Ruprechts Seeligen Herren Söhnen andern Theils ob der Succeſſions-Sach in Hertzog Georgs hinterlaſſenen Landen. Geſchehen zu Cöllen den 30. Julii 1503. Sambt deſſen Mandat an alle Ober und Nieder Bayriſche Land-Stände / beſagten Entſcheid gehorſamlich nach zuleben. Geben zu Feür den 20. Auguſti 1503. Nechſt auch inſerirten Vollmächten beſagter Hertzogen / dero Deputirten zu obbenanten Entſcheid außgeſtellet. Geben zu München** ANNO 1505. **am Heyligen Auffahrts Aubend 1505. Und derſelben Compromiß und Verſchreibung daß ſie Ihro Kayſerlichen Majeſtät Entſcheid nachfolgen wollen. Geben wie hieroben.** [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz I. pag. 635.]

C'eſt-à-dire,

Sentence Arbitrale de MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le* 30. *Juillet* 1505. *Avec le* MANDEMENT *dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Fevern le* 20. *Août* 1505. *Les* PLEINPOUVOIRS *desdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. *Et l'*INSTRUMENT *du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requiérent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoûmettent, dudit jour Vigile de l'Aſcenſion* 1505.

WIr Maximilian von GOttes Gnaden Römiſchen König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatie / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Brabant / und Pfaltzgraffe ꝛc. Empieten den Erſamen und Edlen / Unſern Andächtigen und des Reichs lieben Getreuen / allen Landſaſſen / Unterthanen / und Verwanten des Fürſtenthumbs in niedern und obern Bayern / in was Würden / Standts oder Weſens die ſeyn / ſo dis nachgeſchrieben Sachen berürt / und mit dieſem Unſern königlichen Brieff / oder gelaubblichen Abſchrifft davon / erſucht werden / Unſer Gnad und alles Gut. Erſamen und Edlen / Lieben / Andächtigen und Getreuen. Wir haben in den Irrungen und Spennen / ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Allbrechten Unſerm Schwager und Wolffgangen / Gebrüdern an einem / und weylend Hertzog Ruprechten auch ſeiner Gemahel und nachfolgende Hertzog Friedrichs / als Vormund deſſelben Hertzog Ruprechts gelaſſen Kindern / alle Pfaltz-Graffe bey Reyne / und Hertzogen in Bayern / Unſern lieben Oheymen und Fürſten / anders Tayls / von wegen weylend Hertzog Jörgens von Bayern gelaſſen Fürſtenthum / Land und Leut / Haab und Güter / ſo viel er des hinder ſein verlaſſen hat / gehalten auf Unſern nechſten Reichs-Tag zu Cöln / mit Rath und Beywesen Unſer und des Reichs Churfürſten / Fürſten und ander Stende / in mercklicher Anzahl / zwiſchen den gemelten Partheyen eynen endlichen Spruch und Endſchied gethan / den ſy auch zu bayder ſeydt: Nemlich Hertzog Allbrecht und Hertzog Wolffgang durch ihr vollmächtig Räth und Anwald / und dann Hertzog Friedrich durch ſich ſelbſt / als Vormund / im Nahmen und ſtatt ſeines Bruders Hertzog Ruprechts gelaſſener Kinder Hertzog Othaynrichs und Hertzog Philipſen / alſo angenommen und Uns zugeſagt / ſich auch des gnungſamlich verſchrieben haben / ſolchen Spruch und Endſchyd zu leben / und den ſtet und veſt zu halten. Demnach gebieten wir euch allen ſamentlich und ewer yedem inſunderhayt / von Römiſcher Königlicher Macht ernſtlich mit dieſem Brieff / und wöllen / daß ihr den obbeſtymmpten Unſern Königlichen Spruch und Endſchid zwiſchen den vorgenannten Partheyen Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen / an einem / und Hertzog Friedrichen als Vormund anders tayls / in allen

Anno 1505.

len ſeinen Punckten und Artickeln/ ſo viel der ewer yeden berürn wirdet/ anhanget/ underworffen ſeyet/ und den ewers tayls getrewlich haltet/ und volziehet und euch des nit ſetzet noch widert. Auch kayner Parthey nun hinfür von Datum des gemelten Unſers Spruchs und Endſchids anzuvahen/ kainerley Rent/ Nutz/ Gült/ Stewrn/ noch ander Gevelle/ wie die genannt werden möchten/ nit raychet/ noch gebet/ ſunder die bey ewern Handen und Gewalt behaltet ſo lang/ bis die Schloß/ Stett/ Flecken/ Landt/ Lewt/ Gült und Güter nach lawt deſſelben Spruchs getaylet und yeder Parthey/ das/ ſo jr dieſelb Taylung zugibt/ eingeantwurt wirdet/ alsdann mag yeder Tail ſolich Rent/ Nutz/ Gült/ Stewrn/ und ander Gefelle von ſeinen Landen und Unterthanen ſelbs einnehmen und empfahen/ und hierein nit anderſt handelt noch ungehorſamlich erſcheinet/ als lieb euch allen und ewer yedem ſey Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff zu vermeyden. Daran thut jhr Unſer ernſtlich Maynung. Geben zu Fewr/ am xx. Tag des Monats Auguſti, Anno Domini funffzehenhundert und im fünften: Unſer Reich des Römiſchen im xx. Und des Hungriſchen im xvi. Jahren.

Wir Maximilian von GOttes Gnaden Römiſcher König/ zu allen Zeiten Merer des Reichs/ zue Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ ꝛc. König: Ertz-Hertzog zue Oeſterreich/ Hertzog zue Burgundy/ zu Loteringk/ zu Brabant/ und Pfaltz-Grave/ ꝛc. Bekennen/ alß wir yetzt in den Irrungen und Spenen/ ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern/ Pfaltz-Graffen bey Rheyn/ und Hertzogen in Bayern/ ꝛc. Unſerm lieben Schwager/ Oheim und Fürſten an ainem: Und dem Hochgebornen Friederichen/ auch Pfallntzgraven bey Rheyn und Hertzogen in Bayern ꝛc. Unſerm lieben Oheim und Fürſten/ als Vormünder weilund ſeines Bruders Hertzogen Ruebrechts von Bayrn Sune/ Hertzog Othainrichs/ und Hertzog Philipſen ſeiner Vettern/ anders theils/ gehalten/ ainen endlichen Spruch gethan/ der von Wort zu Wort hernach geſchrieben ſtehet:

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römiſcher König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundy/ zu Loteringk/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kernten/ zu Crain/ zu Lymburg/ zu Lutzenburg und zu Geldern: Land-Grave in Elſaß: Fürſt zu Schwaben: Pfaltz-Graffe zu Habſpurg und zu Hönigaw: Gefürſter Graffe zu Burgundy/ zu Flandern/ zu Tyroll/ zu Görtz/ zu Arthois/ zu Holand/ zu Seelandt zu Phirdt/ zu Küburg zu Namur/ und zu Zupffen: Marggraff des Hailigen Römiſchen Reychs/ der Enns und zu Burgaw/ Herr zu Frießland/ auf der Windiſchen Marck/ zu Meicheln/ zu Portenaw und zu Salins/ ꝛc. ꝛc.

Bekennen offentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermengklich. Als ſich nach Abgang weilendt des Hochgebohrnen Unſers lieben Oheym und Fürſten/ Hertzog Jörgen von Bayrn/ von wegen ſeiner verlaſſen Fürſtenthumb/ Land/ Leut/ Hab und Güter/ zwiſchen den Hochgebornen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern Pfaltzgraffen bey Reyn und Hertzogen in Bayrn/ Unſern lieben Schwagern/ Oheymen und Fürſten an einem: und weylendt Hertzog Rüprechten von Bayrn/ in Namen ſeiner Gemahel Frawen Eliſabethen/ deſſelben Hertzog Jörgen Tochter und ihren Erben/ anders Tayl: Irrung und Spennen begeben haben/ wir die für Uns als Römiſchen König erfordert/ verhört/ und mit Fleiß unterſtanden die gütlich hyn zu legen und zu vertragen/ und als die Gütlichhait nit ſtat haben wolt/ darin/ als ordentlichen Richter/ Tag angeſetzt/ und

Anno 1505.

Urtail und Recht geſprochen. Nun ſein zwiſchen denſelben Partheyen um Vollziehung willen ſolcher Urtayl und Rechtens mercklich Krieg und Auffrahr erwachſen/ und in dem die genannten Hertzog Ruprecht und ſein Gemahl mit Tod abgangen/ und dannocht dieſelben Krieg und Aufrürn in Namen ihrer verlaſſen Sün Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipſen geübt worden. Dieweil aber die Uns und dem Hailigen Reich in andern obligenden Sachen/ mercklich Verhindrung pracht/ und auch dieſelben Hertzog Othainrichs und Hertzog Philips/ jr vogtber Jar noch nit erraicht/ haben wir dem Hailigen Reich Teutſcher Nation/ und gemayner Chriſtenheit zu Auffenhalt/ Frieden und Güten/ als Römiſcher König/ und Oberſter Gerhab/ dem das zuthün gebürt und zůſtehet/ mit Willen und Zůgeben des Hochgebornen Philipſen Pfaltz-Graff by Reyn ꝛc. Unſers lieben Oheim/ als ihres Alt-Vaters/ damit ſolchen Krieg und Aurat abgeſtelt/ und ſchweres Blutvergieſſen der Chriſten-Menſchen und Verhörung und Verderbung der Land und Leut verhüt/ auch das/ ſo von ihrentwegen gehandelt werd/ krefftig ſey/ und alſo die Sachen zu Fried und Ainigkeit kommen/ den Hochgebohrnen Friedrichen/ Pfaltz-Graffen bey Reyn und Hertzog in Bayrn Unſern lieben Oheim und Fürſten den yetz genannten Hertzog Othaynrichen und Hertzog Philipſen/ als jren geſipten Freund/ zu Tutor und Vormund geſetzt und geordnet/ und darauf mit den gemelten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgangen/ desgleichen mit demſelben Hertzog Fridrichen als Tutor und Vormund/ im Namen und an ſtatt der berürten ſeiner jungen Vettern/ ſo viel gehandelt/ daß ſy zu bayder ſeyt aus underteniger Gehorſam all und yeglich obbeſtimpt Irrung und Spenn/ von wegen der Fürſtenthum/ Land/ Lewt/ Hab und Gütern/ ſo derſelb Hertzog Jörg hinder ſein verlaſſen hat/ nichts davon ausgenommen/ gantz frey/ willkürlich on alle Fürwort auf Uns als Röm. König/ jrn rechten Herren und ordentlichen Richter/ zu endlichen Austrag und Entſchied geſtellt/ und ſich gegen Uns verſchriben/ zugeſagt und verſprochen haben/ daß ſy ſolchem Unſern Austrag und Endſchid in allen ſeinen Puncten und Artickeln gehorſamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nit ſein noch handeln/ noch den jrn oder jemants andern von jrn wegen zethun geſtatten ſollen und wollen/ alles Inhalt der Verſchrybungen von Wort zu Wort alſo lautendt:

Von GOttes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder/ Pfaltz-Graffen by Reyn/ Hertzogen in Obern- und Nieder-Bayern ꝛc. Bekennen/ als wir an ainem: und der Hochgeborn Fürſten Hertzog Friederich von Bayrn ꝛc. im Nahmen und an ſtat weylend der Hochgebornen Fürſten Hertzog Ruprechts von Bayrn ꝛc. Sün/ Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipſen ꝛc. anders Tails/ die Irrung und Spenn/ ſo ſich von wegen weilend Hertzog Jörgens von Bayern ꝛc. gelaſſen Fürſtenthum/ Landt und Lewt/ und anders/ nichts ausgenommen/ zwiſchen Uns zu beyder ſeyt haltendt/ auf den Allerdurchlauchtigſten Großmechtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Maximilian, Unſern allergnedigſten Herrn/ als Römiſcher König/ Unſern rechten Herrn und ordentlichen Richter zu endlichem Austrag und Endſchid geſtelt/ daß wir demnach demſelben Unſerm allergnedigſten Herrn dem Römiſchen König bey Unſern Fürſtlichen Würden zugeſagt und verſprochen haben/ und thun wiſſentlich in Krafft dis Brieffs. Alſo/ daß wir ſolchem ſeiner Königlichen Majeſtät Austrag und Endſchid in allen ſeinen Punckten und Artickeln gehorſamlich/ und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nit ſein noch handeln/ noch den Unſern zetün geſtatten ſollen und wollen in kain weiß/ getreulich

Anno 1505. treulich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir bayd Unsere Jnsigel an diesen Brieff gehenckt. Der geben ist zu München an dem Hailgen Auffart-Abend / als man zalt von Christi Unsers lieben Herren Geburt funffzehenhundert und fünff Jahr.

Wir Fridrich von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Reyn / Hertzog in Bayern / und der Hochgebornen Fürsten / Unsern lieben Vettern Herrn Othainrichs und Herrn Philipsen Gebrüdern / Pfaltzgraven bey Reyn / Hertzogen in Nydern und Obern Bayern verordenter Vormund: Bekennen / als wir in Namen und an stat weylendt des Hochgebornen Fürsten Unsers lieben Bruders / Hertzog Ruprechts von Bayern Sün obgemelt Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen an ainem / und die Hochgebornen Fürsten / Herren Albrechten und Herren Wolffgangen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Obern und Nydern Bayern / anders Tayls: Die Jrrung und Spenn / so sich von wegen weylendt des Hochgebornen Fürsten / Herren Jörgen Pfaltz-Graffen bey Reyne / Hertzogen in Nidern und Obern Bayern ꝛc. gelassen Fürstenthum / Landt und Lewt / und anders / nichts ausgenommen / zwischen Uns bayder seyt halten / auf den aller Durchleuchtigisten Fürsten und Herren / Herrn Maximilian, Römischen König ꝛc. Unsern allergnedigisten Herrn / als Römischen König / Unsern rechten Herrn und ordentlichem Richter / zu endlichen Austrag und Endschyd gestelt / daß wir demnach für Uns selbs und der genannten Unser Vettern wegen demselben Unsern allergnedigsten Herrn dem Römischen König bey Unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben / und thun das wissentlich in Krafft dis Briffs / also daß wir solchem seiner Königlichen Majestät Austrag und Endschid in allen seinen Punckten und Artickeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nicht seyn noch handeln / noch das den Unsern zethun gestatten sollen noch wollen / in kayn weis / getreuwlich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir Unser Vormundschafft-Secret an diesen Brieff gehangen. Datum zu Cöln auf Dornstag St. Jacobs Abent Apostoli, Anno Domini 1505.

Auf sollich Verwilligung und in Krafft des Gewalts / so Uns die Ersamen / gelerten Unser andechtig und des Reychs lieb Getrew / Ulrichs von Westerstaten Thumb-Herr zu Augspurg: Johanns Adelmann Commentherr zu Plumenthal: Wolffgang von Ahaym / Sigmund von Rorbach / Hanß von Paulstorff / Doctor Peter Pawmgartner / Ludwig von Sonnen / Bartholomee Strenck / und Veyt Peringer von Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen fürpracht / wie hernach folgt. Von GOTTes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder / bayde Pfaltz-Graffen bey Reyn / Hertzogen in Obern und Nidern-Bayern ꝛc. bekennen mit diesem Brieff. Als der Allerdurchleuchtigist / Großmechtigist Fürst und Herr / Herr Maximilian, Römischer König / zu allen Zeyten Merer des Reichs / Unser allergnadigister lieber Herr und Schwager / Uns Gebrüdern an ainem / und dem Hochgebohrnen Fürsten / Hertzog Fridrichen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Bayern / Unsern lieben Vettern / an statt und von wegen seiner jungen Vettern Hertzogen Othainrichs und Philipsen Gebrüdern / weylendt seines Bruders Hertzog Ruprechts Sün / anders tayls: Jn den schwebenden Jrrungen und Spennen weylendt Unsers Vettern Hertzog Jörgens in Bayern ꝛc. gelassen Fürstenthumb / Landt / Lewt und Gut / varend und ligend / nichts ausgenommen berürend / Unser bayden Tayln ainen gütlichen und endtlichen Endschid-Tag auf Unser zu bayder Tayl bewilligen Compromiß und Zustellung der Sachen in jr Königlich Majestät aygen Person / als Unsern ober- und rechten Herrn frey on alle Fürwort geschehen / zu Cöln am zix. Tag des Monats Mey vor jrer Königlichen Majestat zu erscheynen / und endlicher Handlung und Endschids in angeregten Jrrungen und Spennen zu gewartten / ernent und angesetzt hat. Nachdem wir aber aus sundern mercklichen ursachen und Verhindrungen Uns dieser Zeyt aus Unserm Fürstenthumb persönlich so weyt nicht tün mügen / so haben wir bayd Gebrüder hievor benendt die Wirdigen / Vesten / Ersamen / Hochgelerten / Fürsichtigen und Weysen / Unser Reten / Landsessen und lieben Getrewen Ulrichen von Westersteten / Thum-Herrn zu Augspurg: Johann Adelmann / Commentherr zu Plumental: Wolffgangn von Oheym zu Wildnaw / Unsern Hoffmayster: Sigmunden von Rorbach / Königklichen Haubtmann zu Regenspurg / bayd Ritter: Hansen von Paulstorff / Unsern Vietzthumb in niedern Beyern etc. Doctor Petern Pawmgartner: Ludwigen von Sennen: Bartholomeen Schrencken zu München / Veyten Peringer zu Jngollstadt / beydt Unser Burger: zu diesem küniglichen Tag mit sampt Unsern Landschafften verordnet / und den allen samentlich und sunderlich Unsern vollmechtigen Gewalt geben / und thun das hiemit und in Krafft dis Briefs / solchen Küneglichen Tag an Unser statt und aus Unserm sundern Bevelch zu besuchen / Unser Notturfft / Sachen und Gerechtigkeit fürzutragen und des Gegentayls darthun und fürbringen zu widersprechen / abzelaynen und vernichten. Ob auch die Königlich Majestät mit Wissen baydertayl gütlich Handlung halten wolten auf Unser Instruction / deshalb ynen Unsern Reten und Anwalden gegeben / solich Handlung zu hören / gebürlich Antwurt / Unserm Bevelch gemeß / dazu geben und sich nach Gestalt Unser klaren Gerechtigkeit / und behabts Rechtens in allweg gebürlich zehalten. Wo aber mit Wissen kayn endlicher Vertrag geschehen möcht / auf Unser bayder Tayl Hindergang und freye Zustellung der Sachen zu jrer Königklichen Majestät / von derselben jrer Majestat nottürfftig Endschid-Brieff darüber zu begeren / anzunemen und Uns die zu zepringen / und alles anders / wie das Unser Notturfft erfordert und jnen Unser Anwaldt begegnen wirdet / von Unsern wegen zu handeln / zethun und zelassen / wie wir dann selb persönlich zugegen handeln / thun und lassen möchten. Und ob die benannten Unser Rete und Anwaldt merers Gewalts / dann hierinn begriffen ist nottürfftig wurden / den wellen wir ihn hiemit vollkommenlich auch gegeben haben zu Gewin / zu Verlust / und aller Handlung dis Unsers Hindergangs auf die Römisch Königklich Majestat. Und was also durch angeregt Unser Rete und Anwaldt in diesem Unserm Handel von Unsern wegen gehandelt wirdet / das gereden wir bey Unsern Fürstlichen Wirden und Worten / steet / vest und aufrecht / auch deshalb Unser Rete und Anweldt on Schaden zehalten / mit Urkund dis Briefs / durch Unser bayder Hertzog Albrechts und Hertzog Wolffgangs anhangenden Jnsiegeln bevestigt. Geschehen zu München / und angeregter Brieff ist geben am Hailigen Auffart-Abent / alß man zalt von CHristi Unsers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im fünfften Jahr.

Anno 1505.

Haben wir vorgenanter König Maximilian auf diesem Unsern gegenwertigen Tag / so wir deshalben bayden Partheyen ernent / mit wohlbedachtem Mut und zeytigem Rat zwischen bayden vorgemelten Partheyen in der angezeigten Sachen und Jrrung Hertzog Jörgens verlassen Fürstenthum / Landt / Leut / Hab und Güter berürendt / Unsern endtlichen Ausspruch u. Endschyd gethan u. gegeben. Thun und geben den auch wissentlich in Krafft dies Briefs / wie

ANNO 1505. wie von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet.

Anfänglich sprechen und entschayden wir / daß all und yegklich Vechde / Feyendschafft und Widerwillen / so sich in dieser Kriegs-Handlung zwischen den Partheyen / auch jren Dienern / Anhengen und Verwanten begeben hat / wie das seyn möcht / nichts ausgenommen / gantz todt / ab und verzigen seyn: und kain Tail den andern / noch sunder Personen darum weder inner noch ausserhalb Rechtens / mit Worten und Wercken nit ersuchen / ansprechen / rechtfertigen / schmehen / noch belaydigen soll / in kayn Weiß.

Weyter sprechen und entschaiden wir / daß Hertzog Friedrichen / als Vormundt / an stat und von wegen seiner Vettern Hertzog Othaynrichs und Hertzog Philipsen / jren Erben und Nachkommen / verfolgen und zustehen soll an Schlossen / Stetten / Landen / Lewten / und Gulten / mit der Mannschafft und aller ander Oberkeit / Herrligkait / Gerechtigkait und Zugehörung.

Item Schloß und Stadt Newburg an der Thunaw mit sampt ihren Herrligkaiten und Zugehörungen / und darzu herdishalb der Thunaw / ausserhalb der Stadt Ingolstatt mit jren Zugehörung / was Hertzog Jörg am Oberland verlassen hat / alles bis in zwanzig tausendt Guldin Reinisch Nutz und Gelts nach gewöhnlichem Anschlag: und was solch Oberland nicht ertragen mag / soll ihm erstat werden am Niderland auch herdishalb der Thunaw / und andern Landen / so Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang am Norckau und vor dem Wald haben. Doch ausgenommen / was durch Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen hingeben ist. Und ob die Gult herdishalb der Thunaw die Summa der zwanzig tausend Guldin Reynisch Nutz und Gelts nach obgemeldtem Anschlag nicht ertragen möcht / so sollen wir Macht und Gewalt haben die Ubertewrung und Erstattung an andern Stucken enhalb auf der andern Seyten der Thunaw auszuzaigen.

Item / über sollich zwanzig tawsent Guldin Reynisch Nutz und Gelts sprechen wir Hertzog Friedrichen / alß Vormundt erblichen / wie vor statt / noch vier tawsent Güldin Reynisch Nutz und Gelts nach vorgemelten Anschlag / an Schlossen / Stetten / Landen / Lewten und Gülten / auf massen / wie die zwanzig tawsent Güldin Nutz und Gelts / wie wir dann die anzaygen werden.

Weiter sprechen und entschayden wir / daß Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Bayern / ihren Erben und Nachkommen / zustehen / verfolgen und bleyben sollen all und yegklich ander Schloß / Stett / Land / Lewt und Gült / so viel der Hertzog Jörg von Bayern über das / so Hertzog Friedrich / alß Vormund vorgemelter massen zustehet / hinter sein verlassen hatt / mit der Mannschafft und aller ander Obrigkait / Herrligkait / Gerechtigkait und Zugehörung / nichts davon ausgenommen.

Verter sprechen wir / daß Hertzog Friedrichen alß Vormund erblichen / wie vorstehet / zustehen und verfolgen sollen alle Baarschafft / Silber-Geschirr / Claynat / Edelgestain / Berlin und Gewant / mit sampt aller andern varenden Hab / so in bayden Schlossen Lanßhut und Burckshausen seyn. Doch soll Hertzog Friederich / Kelch / Meßgewandt / und was zu dem Gotzdienst gehöret / in der Capeln in denselben Schlossen lassen mit sampt etlichen gemaynem Haußrat / nach seinem Gevallen. Sunst in allen andern Schlossen / Stetten und Flecken soll ainem yeden / so dieselben einnemen wirdet / die farendt Hab / wie die auf dem Tag Datum diß Spruchs darinn ist / beleyben. Dann von wegen des Geschütz / Büchsen / Bulver und ander ihrer Zugehörung / so Hertzog Jörg verlassen hat / sprechen wir daß solch gleich halb getaylet / und ydem Thayl das halb gegeben werde.

ANNO 1505. Der Kasten und Getrayds halben / so noch vorhanden ist / sprechen wir / daß solichs auch gleych halbs getaylt / und ydem Thayl das halb gegeben. Und soll nach hewt dato nichts darvon verändert werden / biß die Taylung desselben Getrayds beschehen / allain was zu Unterhandlung derselben Schloß noth ist / darinn sollen auch bayd Partheyen bey ihren Pflichten kain Geverlichkait brauchen.

Antreffendt die Schuldt / sprechen wir / was yedertayl nach weylend Hertzog Jörgen Abgang von Schulden gemacht hat / daß yeder Tayl dasselb bezal.

Wir sprechen auch / daß von bayden Partheyen gegen allen und yeden Unterthanen / in was Stands oder Wesens die seyn / dieser vorberürten Irrung und Kriegsläuffen halben kaynerlay Ungenad oder Straffe fürgenommen / sunder alles todt und abseyn / und deshalben nichts gehandelt werden soll.

Item / was freyer Schulden von Hertzog Jörgen herürent / die nicht aus Pflegen / Ampten / oder andern dergleichen verschrieben seyn / sprechen wir / daß dieselben durch Hertzog Friedrichen / alß Vormundt / bezahlt werden. Desgleichen was Hertzog Jürg dermassen ausgeliehen oder Schulden het / die sollen Hertzog Friedrichen zustehen.

Item / was rechtfertig Verschreybungen von Hertzog Jorgen auf Schlossen / Stetten / Emptern oder Flecken ausgegangen weren / sprechen wir / daß die durch Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang vollzogen werden sollen.

Wir sprechen auch / daß yeder Taul dem andern übergeb all briefflich Urkund / Urbarbücher / und ander Gerechtigkeit / zu den Stucken / Schlossen / Stetten und Flecken / so ainem yden beleyben / und darinn kain Verzug oder Geverligkait gebraucht werde.

Item / all Schloß / Stett und Flecken / so Hertzog Fridrichen als Vormundt zustehen / soll er von Uns alß Römischen König / alß ain Fürst des Reichs und Vormund im Namen u. von wegen seiner Vettern Hertzog Othainrich und Hertzog Philipsen / ihrer Erben und Nachkommen entpfahen / wie im Heiligen Reich herkommen und der Gebrauch ist. Ausgenommen die Stuck / wo die darunder weren / die von andern zu Lehen herrürten / und darum Uns glaublicher Schein / darab wir begnügig sind / fürbracht würdet.

Item / es soll ain yeder sein Unterthanen / so ihm zustehen werden / bey ihren Freyhaiten und alten Herkommen beleyben lassen / und ihnen die confirmirn und besteten / alß sich gebürt.

Item so sprechen wir / daß zwischen dato diß Spruchs und S. Michels-Tag nechstkünfftig dem genanten Hertzog Friedrichen / alß Vormundt / erblichen / wie obstehet / diſe nachgeschriben Stuck abgetreten / eingeantwortet werden und bleiben sollen. Nemlich Schloß Reichertzhofen / Schloß und die Stadt Lawgingen / Schloß und Stadt Höchstet / Schloß und Stadt Gundelfingen / Schloß und Stadt Haydegk / Stadt Sultzbach / Schloß u. Marckt Lengfeld / Schloß und Stad Veldorff / Schloß und Stadt Hemaw / Schloß und Marckt Calmuntz / und Stadt Weyden mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nuttung / Zu- und Eingehörungen.

Item so sprechen wir / daß herwiderum derselb Hertzog Friedrich alß Vormund den yetzgenanten Hertzog Albrecht u. Hertzog Wolffgang / auch in der berürten Zeyt zwischen hie und S. Michels-Tag nechst komment / erblichen abtreten / einantwurten und übergeben soll all und yegklich Schloß / Stett / Land / Lewt und Gült / mit der Mannschafft und

ANNO 1505. aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nutzungen / Zu- und Eingehörungen / so viel der weyland Hertzog Jörg über die yetzbestympten Schloß / Stett / Landt / Lewt / und Gült / hinter sein verlassen und derselb Hertzog Friedrich als Vormund inhalt. Und die Taxation und Auszaigung der Gült nach obgemeldten Anschlag soll beschehen auff das allerfürderlichest. Doch soll dieselb Taxation und Auszaigung endlichen vor Sanct Jörgen-Tag nechstkünfftig geendet und vollzogen werden / und mit derselben Taxation soll auch auff den Tag / wie denn die nachgemelten Commissarii ernennen / angefangen werden. Und mitler Zeit biß solche Taxation beschehen / und Hertzog Friedrich der obberürter vier und zwantzig tausend Gäldin Nutz und Gelts an Schlossen / Stetten / Landen und Lewten / wie vorstehet / gentzlichen vergnügt ist / soll Hertzog Friedrich als Vormund / um den Ausstand derselben Nutz und Gült zu Unterpfandt inbehalten diese Stück / auch mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkeit / Nutzungen Zu- und Eingehörungen. Nemlich Schloß und Stadt Wasserburg / ausgenommen das Rentmayster-Ampt. Item Schloß und Stadt Trawnstayn / Schloßwald mit Oettinger Forst / Schloß Dorsperg / Schloß Mermeß / Sloß Marquartstayn / Schloß Kling mit sampt seinem Ampt. Und so er solchs Ausstands vergnügt ist / soll er desselben Underpfands dem gemelten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen wiederum abtreten.

Und demnach sprechen wir / daß yeder Tayl drey verordne / so die Gülten auszaigen und taxirn / und die Taylung des Geschütz und Getraids thun / wie obstehet. Denselben wöllen wir Gewalt und Bevelch geben / sich der Notturfft nach bey den Partheyen / und wo noth ist / zu erkunden / Inhalt Unsers Mandats; dem auch also Vollziehung beschehen soll. Und wo dieselben sechs nicht einhellig wurden / oder nit ain merers machen / so sollen wir ainen Obmann ernennen / und welchem Tail derselb zustellet / also daß er ain merers machet / dem soll un Waigerung gelebt werden.

Wir behalten Uns auch hierin bevor / ob in ainem oder mehr Artickeln Irrung oder Unverstendnüß einfiele / in was Scheyn das beschech / daß wir darinn Erklärung und Erlawterung zu thun Machte haben / und es darbey in krafft dis Spruchs on alle Waigerung beleyben / und nicht destminder mit Vollziehung aller ander Artickel / lawt dis Spruchs procedirt und fürgefahren werden / und darin kainer auff dieselben Irrungen nit verziehen noch waigern soll / damit deshalben kainerley Irrung / Unlust oder Widerwillen zwischen den Partheyen erwachs.

Und dem allen nach haben wir alle ausgangen Achten und Aber-achten / wie die genannt werden mochten / hiemit gäntzlich auffgehebt und abgethan / heben auff und thun die ab / ordnen und wollen auch wissentlich in Krafft diß Brieffs / daß mennigklich wiederum zu seinen liegenden Gütern / wie ain yeder die vor derselben Acht ingehebt hat / kommen und gelassen werden soll. Das ist zu verstehen / die so weiland Hertzog Ruprechten auch seiner Gemahel und nach ihrem Todt jren Haubtleuten anhengig und nit under Pfaltz-Graff Philipsen gesessen oder in seinem Sold gewesen sein. Doch behalten wir Uns hierinn bevor Unser Interesse von wegen Unser Gerechtigkait / so wir als Römischer König nach des genannten Hertzog Jorgens Todt zu seinem Fürstenthum / Landen / Lewten / Haben und Gütern gehabt haben. Und was wir vor diesem Spruch von Hertzog Jörgen Gütern / Schulden und der Acht berürendt / vergeben haben / wie wir dann dasselb alles weiter erkleren werden. Es soll auch hierinn vorbehalten sein / was baid Partheyen weylend Hertzog Jörgen Tochter / so noch im Leben ist / schuldig ANNO 1505. sindt.

Und nachdem die genannten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang / auch der gemelt Hertzog Friedrich von Bäyern / als Tutor und Vormund der vorangezaigten seiner Vettern Hertzog Othäinrichs und Hertzog Philipsen / in jrem Namen und an ihrer statt / in solchem Unserm endlichen Spruch und Entscheid verwilligt / wie vorstehet / und bey ihr aller Fürstlichen Ehren und Wirden zugesagt / daß sie demselben Unsern endlichen Spruch und Entschid gestracks leben / den auch getrewlich halten / und on alle Auszug und Waigerung vollstrecken / und darwider nicht thun oder handeln / noch das den ihren oder yemandts andern von ihrenwegen zu thun nicht bevehlen oder gestatten sollen und wollen. So setzen / ordnen und wollen wir von Römischer Königlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dies Briefs / daß dieser Unser endlicher Spruch und Entschid in allen seinen Punckten / Artickeln / Inhaltungen / Mainungen und Begreiffungen in ewig Zeit steet / vest / und unwiederrüfflichen gehalten und dem all Partheien gestracks leben und Vollziehung thun sollen. Ob aber ain oder die ander Parthey demselben in ainem oder mehr Punckten und Artickeln widerwärtig sein / und dem nach seiner Begreiffunge nicht halten oder vollziehen wurden / das doch nicht sein soll / daß darauff dieselb ungehorsam Parthey Uns allweg / so offt das beschicht in Unser Königlich Kammer ain Milion lötigs Gold zu Straffe und Poen unableßlich zu bezahlen verfallen sein / und soll nichts destminder dieser Unser endlicher Spruch und Endschid bey Krefften beleyben. Und wir wollen alsdann der gehorsamen Parthey dieselb Poen aus Unser Kammer halbs raichen und geben. Und dabey seyn gewesen die Ehrwürdigen / Hochgebornen / Wolgebornen / Edlen und Ehrsamen / Unser lieb Neven / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Andechtigen und des Reichs Getrewen:

Hermenn / Ertz-Bischoff zu Cöln / des Heiligen Römischen Reichs in Italien Ertz-Cantzler.
Jacob / Ertz-Bischoff zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz-Kantzler.
Fridriech / Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Toringen und Marggraff zu Meychsen / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalck.
Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Stettin / Bommern / der Cassuben und Wenden Hertzoge / Burg-Graff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Kammerer.
Jorg / Bischoff zu Babenberg.
Lorentz / Bischoff zu Wirtzburg.
Conradt / Bischoff zu Münster und Administrator des Stiffts Oßnabrugk.
Johannes / Hertzog zu Sachsen / Land-Graffe in Toringen / und Marggraffe in Meychsen.
Hainrich / der Elter und Hainrich der Jünger / auch Erigck / Hertzogen zu Braunschweygck und Lünenburg.
Hainrich / Hertzog zu Mechelburg.
Wilhelm / Hertzog zu Gülch und zum Berg.
Christoff Bischoff zu Kiemsee.
Peter / Bischoff zu Trist und
Christoph / Bischoff zu Laywach.
Adolff / Graff zu Nassaw / Herr zu Wißbaden.
Eytelfridrich / Graff zu Zollern / Unser Hoffmayster.
Philips / Graff zu Waldegck.
Johann / Graf zu Hollstain und Schauemburg.
Reinhart / Graffe zu Reinegck.
Sigmundt / Graff zu Lupffen und
Felix / Graff zu Werdenberg / und zu dem Hailigen Berg.

Christoff /

ANNO 1505. Christoff/ Herr zu Limburg/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Schenck.
Lienhart von Frauenberg Freyherr zum Haag u. Gerlach Herr zu Eysenburg/ und darzu Unser Hof-Rathe.
Mathias Lang/ Administator des Stiffts Gurckh/ und Thum-Probst zu Augspurg.
Christoff von Schorffenstain/ Coadjutor des Stiffts Brichsen.
Pauls von Lichtenstain/ Unser Marschalck.
Cipprian von Serrentein/ Unser Cantzler.
Wolffgang von Zülhart/ Thum-Techant zu Augspurg.
Siegmund Pflug.
Eraßmus Topler.
Wilhelm von Wolffstain.
Heringus Frieß.
Hainrich Haiden.
Valentin von Turckhaim Unser Kammer-Procurator, Niscal, und
Johann Schnaidpeck/ Klerer der Recht.
Wilhelm zu Pappenhaim/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Marschalck.
Und Unser und des Heilgen Reichs Städt Straßburg.
Luebegck
Augspurg/ und
Franckfurth/ Botschafften.

Des zu Urkund sein dieser Spruch-Brieff zween in gleicher Laut mit Unserm Königlichen anhangendem Insigel gefertiget/ und iedem Thail einer überantwurt. Geben in Unser und des Hailigen Reichs Stadt Cöln/ an dem dreißigsten Tag des Monats Julii nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünfften/ Unser Reiche des Römischen im zwaintzigisten/ und des Hungerischen im sechzehenden Jaren.

Haben Uns dieselben Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang duemuetigelich angeruffen und gebeten ihnen solchs Spruch-Brieffs glaublichen Schein und Urkund zu geben. Daß wir demnach den gemeldten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Baiern/ des berürten Spruch-Brieffs diesen Tranßumpt-Brieff gleich dem Original lautend/ under Unserm Königlichen anhangendem Insigel besigelt/ gevertigt und gegeben haben/ und thun das wissentlich in krafft diß Brieffs/ also daß diesem Tranßumpt-Brief/ wo der fürgebracht wirdet/ an allen Orten gleich dem gemelten Original Glauben geben werden soll/ ungeverlich. Geben zue Niderwesel am achten Tag des Monats Augusti/ nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünfften/ Unseren Reiche/ des Römischen im zwantzigsten/ und des Hungerischen in sechzehenden Jarn.

Ad Mandatum Domini Regis Proprium Serenisis.

XXXVIII.

10. Sept. ESPAGNE ET FRANCE. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ses Ambassadeurs, de faire la même Ligue & Union, avec Monsieur* FRANÇOIS, Duc de Valois, *futur Successeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le* 10. *Septembre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 33.]

FERDINANDUS, Dei gratia Rex Hispaniæ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, &c. universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Quamvis inter nos & Altissimum, Potentissimum, & Excellentissimum Principem Ludovicum, Franciæ Regem, Mediolanique Ducem, &c. Christianissimum carissimum ac amantissimum Fratrem & Confœderatum nostrum, peracta, firmata, composita, perpetuòque stabilita Pax, Fraternitas, & Confœderatio sit pro nobis nostrisque Successoribus, & tota demum posteritate, quam nos custodimus, & omnibus vitæ nostræ diebus illibatam æterno & immortali Deo medio custodiemus. Et licet nobis cum ipsius Carissimi Francorum Regis Fratris nostri Successoribus nequaquam necessarium sit eam Amicitiam & Confœderationem majori vinculo, quàm est, connectere; verum nos prospiciendo ingentia bona quæ inde omnibus Populis & Nationibus, eidem Christianissimo Regi Fratri nostro, nobisque, & Subditis subsequuntur, & toti demum Religioni Christianæ, neutiquam indecens videtur, quod res de qua tot & tam magna oriuntur bona, veluti eadem Amicitia & Confœderatio est, connectatur, iterumque firmetur omnibus modis, quibus connecti, firmarique magis queat, privatimque componatur, consolideturque inter nos, nostrosque Hæredes & Successores, & Illustrissimum Dominum Franciscum, (1) Delphinum Viennensem Consanguineum nostrum, qui post longa tempora & felices decursos dies eidem Christianissimo Regi Fratri nostro in Gallia gratia Divina media succedurus est, & suos quoque Hæredes & Successores; præcipuè cum hoc idem velit & cupiat idem Christianissimus Rex Frater noster. Quapropter confidentes de fide singulari, prudentia, & integritate Virorum Spectabilium, Magnificorum, & Reverendorum, Consiliariorum nostrorum, Joannis de Silva, Comitis Cifontis, & affinis nostri, assistentis Urbis Hispalensis, & Thomæ Malferiti, Regentis Cancellariæ nostræ, & Fratris Joannis Enguera, Magistri in Sacra Theologia, Inquisitoris Hæreticæ pravitatis in Principatu Cataloniæ, tenore præsentis, de nostra certa scientia, deliberatè & consulto, eos omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infra scripta generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; vos eosdem, Joannem de Silva, Comitem Cifontis, Thomam Malferitum, & Fratrem Joannem Enguera, ut pro nobis & nomine nostro positis & valeatis tractare, concordare, facere, & firmare cum prædicto Illustrissimo Domino Francisco, Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, seu cum illis, qui suas vices & potestatem habebunt ejus nomine, Unionem, Fraternitatem, Ligam, & Confœderationem strictissimam, perpetuam ac indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam, scilicet inter nos Hæredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, & alias Terras omnes & Subditos nostros; tam Regnorum & Dominiorum nostrorum, quam Regnorum & Dominiorum Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. quorum Administrationem & Gubernationem perpetuam habemus, nobisque optimo jure pertinet, parte ex una; & eumdem Illustrissimum Dominum Franciscum, Delphinum Viennensem, Consanguineum nostrum, & Successores suos, & Regnum Franciæ, & Dominia, & Subditos Coronæ Franciæ, parte ex altera; & possitis quæcumque Capitula & Instrumenta & quoscumque Tractatus Concordiæ, Unionis, & Confœderationis & Ligæ, pro nobis & nomine nostro, cum eodem Illustrissimo Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, stipulari, facere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, pœnis, summissionibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit; possitisque nomine nostro, si oportuerit, nominare Conservatorem dictæ Unionis, Confœderationis & Ligæ, ac etiam nominare Confœderatos nostros, qui in eadem Confœderatione & Liga includi debeant; & demum possitis facere & firmare pro nobis, & nomine nostro, omnia alia & singula, quæ pro expeditione, securitate, & complemento dictæ Unionis, Confœderationis & Ligæ, necessaria, convenientia, & opportuna vobis videbuntur. Et de prædictis omnibus & singulis, & unoquoque eorum possitis, concordare, facere, & firmare nomine nostro, cum præfato Illustrissimo Delphino Viennensi Consanguineo nostro, fierique facere, petere, & instare quæcumque Capitula, & quoscumque Contractus cum illis pactis, conditionibus, obligationibus, juramentis, securitatibus, pœnis, summissionibus, renunciationibus & promissionibus, quibus volueritis, & generaliter omnia & alia singula facere & firmare, cujuscumque naturæ

(1) Il n'avoit point cette qualité, n'étant ni Fils de France, ni Fils aîné du Roi. Ainsi, c'est une erreur du Secretaire de *Ferdinand*, qui l'a cru Daufin, parce qu'il étoit l'Heritier présomptif de la Couronne.

ANNO 1505. turæ & importantiæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiamſi talia ſint, quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale. Damus præterea & concedimus vobis prænominatis Oratoribus noſtris plenum poſſe, ut poſſitis jurare pro nobis & in animam noſtram, quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, promittetis, jurabitis & firmabitis, omni fraude, cautela, & dolo ceſſantibus, & illa ratificabimus eis modo & forma, quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, promittetis, jurabitis, & firmabitis; & quòd nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquid faciemus, vel veniemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium. In quorum Teſtimonium, præſentes fieri juſſimus manu noſtra ſignatas, ſigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Civitate Segoviæ, die decimâ menſis Septembris, Anno à Nativitate Domini 1505. *Sic ſignatum*, YO EL REY.

Ego Michael Perez d'Almaçan prædicti Altiſſimi, Potentiſſimi, & Catholici Regis, Domini mei, Secretarius præſentes Litteras Mandato Majeſtatis ſuæ ſcribi feci.

XXXIX.

9. Oct. **Vergleich zwiſchen Lorentz Biſchoffen zu Würtzburg / und Wilhelm Graffen zu Wertheim. Worinn beſagtem Biſchoff von dem Graffen / an gewiſſen ohrten der Wildbann verſtattet wird. Geben auff St. Dyoniſii Tag 1505.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung III. Fortſetzung III. pag. 337.]

C'eſt-à-dire,

Convention entre LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chaſſe eſt accordé audit Evêque en quelques lieux. Faite le jour & Fête de St. Denis 1505.*

WIr Johannes Herr zu Schwartzenberg / bekennen und thun kundt öffentlich mit dieſem Brief / gen allermenniglich / daß wir zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn / Herrn Lorentzen / Biſchoffen zu Würtzburg / und Hertzogen zu Francken Unſerm gnädigen Herrn eins / und dem Wohlgebohrnen Herrn Michaeln Grafen zu Wertheim / Unſerm lieben Herrn und Oheimb / andern theils des Wildbanns halben / des gemelten Unſers gnedigen Herrn von Würtzburg Lebenlang bethedingt / und abgeredt haben / wie hernach folget:

Nemblich daß der gemelt Unſerer gnediger Herr / an den nachgemelten Orten / Item von Altertheimer Flur an dem Wege / der von den hohen Tennach herab zeugt uff den Haſelbrunn / und den Wildbann allen ob dem hohen Tennach hinaus nach Biſchoffheim / Irdenberg / Kiſt / Eyſingen / und Waldbrunn gelegen: Item darnach vom Haſelbrunn herab / in den nechſten Grund / unter den hohen Tennach hinab / biß gen der Allmeßdörffer ſteig / dernach von der ſteig / biß gen Rußbrunn / und von Rußbrunn an die Marck gen Greußen / da die an Remblinger Marck ſtöſt / und darnach die gantze Marck Greußen und Birckenfeld / biß an Karbacher Marck / und allen Wildbann / der dieſer Seyten ſolcher Grentz von Würtzburg / und dem Meyn warts lait / den ſoll und mag Unſer gnediger Herr von Würtzburg bejagen / nach S. Gn. Willen und Gefallen: Darinnen auch Unſer Herr und Oheim / Graf Michel / ſein Erben und Nachkommen an der Grafſchafft nach hohem und niederm Wildbräidt zu jagen / auch nicht zu vogeln haben ſollen.

Was aber uff der andern Seyten ſolcher benanten Gränitz des Wildbans / gegen Remblingen warts / biß an Meyn und Tauber / als weit die Grafſchafft Wertheim reicht / leyt / dieſelbige Ort ſollen und mögen Unſer Herr und Oheim / Graf Michel / ſein Erben und Nachkommen bejagen / alſo daß der gemelt Unſer gnediger Herr von Würtzburg darinnen nach hohen und niederm Wildbrädt zu jagen / auch nicht zu vogeln haben ſoll. ANNO 1505.

Es iſt auch hierinnen ſonderlich abgeredt / daß in vorgemelter Zeit / Unſer gnädiger Herr von Würtzburg / kein Swohl in das Waldbrunner Holtz / und dann Unſer Herr und Oheimb / Graf Michel / ſein Erben und Nachkommen / kein Swohl in das Hoch Tennach ſchlagen ſollen. Und dann der gemelt Unſer gnediger Herr von Würtzburg / mit Todt verſchieden iſt / ſoll darnach ie gleichem Theil / dieſe Unſere Abrede an ſeiner Gerechtigkeit unſchädlich / und unverletzlich ſeyn / ohn geferd.

Zu Urkundt haben wir Unſer Inſigel an dieſen Brief gehangen / und Wir Lorentz von GOttes Gnaden Biſchoff zu Würtzburg / und Hertzog zu Francken / undt wir Michel Graf zu Wertheim / bekennen auch an dieſen Brief / gen allermenniglich / daß ſolche obgemelte Beredung / wie oben geſchrieben ſtehet / mit Unſerm guten Willen und Wiſſen zugangen und geſchehen iſt / und gereden mit guten wahren treuen / darwieder nicht zu ſeyn / zu thun / noch ſchicken gethan werden / in kein Weis / ohngeferd. Und haben diß zu mehrer Urkundt Unſer Inſiegel an dieſen Brief thun hängen / der geben iſt uff S. Dionyſien Tag / nach Chriſti Unſers lieben HErren Geburth / tauſent / fünffhundert / und im fünfften Jar.

XL.

12. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Eſpagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi, avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le* 12. *Octobre* 1505. *Ratifié par le Roi d'Eſpagne à Segovie le* 16. *Octobre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 35.] FRANCE ET ESPAGNE.

(1) PAteat cunctis & evidenter ſit notum, quòd ad laudem & gloriam Omnipotentis Redemptoris Domini noſtri Jeſu Chriſti, exaltationem & amplificationem totius Chriſtianæ Religionis, ortodoxæque Fidei, honorem, commodum & tranquillitatem, & tutelam & conſervationem Statuum, Regnorum & Subditorum Sereniſſimi & Excelſi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratiâ Chriſtianiſſimi Regis Francorum, Ducis Mediolani, Domini Januæ, &c. & etiam ad honorem, commodum & tranquillitatem, tutelam & conſervationem Statuum, Regnorum & Subditorum Sereniſſimi & Excelſi Principis Domini Ferdinandi, Dei gratiâ Catholici Hiſpaniarum Regis, Siciliæ citra & ultra Farum, Jeruſalem, &c. bona, vera, ſecura, legalis, ſincera & perpetua Pax, Unio, Fraternitas, Amicitia, Fœdus & Confœderatio, omni ævo duratura, facta, jurata, firmata ac concluſa extitit, & eſt, inter præfatum Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, & Dominia ſua quæcumque parte ex una; & nos Dominum Joannem de Silva, Comitem de Cifuentes; Thomam Malferit, Doctorem, Regentem Cancellariæ; Fratrem Joannem Enguera, Doctorem in Theologia, Provincialem & Inquiſitorem in Principatu Cataloniæ, Oratores, Nuncios, & Procuratores ſpeciales ante dicti Sereniſſimi Domini Ferdinandi, Catholici Hiſpaniarum Regis, pro dicto Catholico Rege, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis,

(1) Après la mort d'*Iſabelle* Reine de Caſtille, la France conſidérant, que la Maiſon d'Autriche alloit devenir ſi puiſſante, par l'union de tant d'Etats, qu'elle l'environneroit de toutes parts, fit ce Traité avec *Ferdinand*, pour tâcher de ſeparer du moins l'Arragon de tous ces autres Etats; mais elle ne réuſſit point, *Ferdinand* ayant traité avec l'Archiduc, peu de tems après ſon Mariage avec *Germaine de Foix*.

ANNO 1505. Patriis, & Dominiis ſuis quibuscumque, parte ex altera, in hunc, qui ſequitur, modum.

Videlicet quòd dicti Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges erunt tanquam duæ animæ in uno & eodem corpore, amici amicorum, & inimici inimicorum; & quòd cauſa, colore, vel occaſione quacumque, quæ ſit, vel eſſe poſſit, non poterit, nec poſſit aliquis eorum, nec etiam eorum Hæredes & Succeſſores poſſint, directè vel indirectè, modo aliquo dare auxilium, ſuccurſum, aut favorem contra alterum, inimicis aut adverſariis ſuis, ſed tenebuntur & obnoxii erunt auxiliari & ſuccurrere unus alteri, adverſùs & contrà omnes, pro ſecuritate, cuſtodia, defenſione & tuitione eorum Statuum, Regnorum, & Terrarum, Dominiorum & Jurium quorumcumque; videlicet Rex Chriſtianiſſimus de mille hominibus armorum, ſeu lancearum ad modum Franciæ; & dictus Catholicus Rex tenebitur dare auxilium trium millium Janetarirorum ad modum Hiſpaniæ inſtructorum, non obſtantibus quibuscumque aliis Ligis per prænominatos Reges antea factis, vel de cætero faciendis cum quibuscumque Principibus, Dominationibus, ſeu Communitatibus quibuscumque. Quibus quoad hæc ipſi Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges per præſentem Pacem & Ligam expreſſè renunciarunt & renunciant.

Item. Poterunt omnes Subditi utriusque dictorum Regum, cujuscumque ſtatus aut qualitatis ſint, ire, frequentare, morari, & ſtare mercantiliter & aliter, ut eis videbitur, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & per Terras & Dominia dictorum Regum, ſicut ipſi poſſunt facere in Terris & Dominiis ſui proprii Regis. Et erunt ſuſpenſæ & ſuperſeſſæ executiones omnium marcarum & repreſaliarum, quæ fuerunt conceſſæ ex utraque parte per ſpatium ſex menſium ſequentium, quo tempore pendente fiet debita diligentia per dictos Reges, vel ſuos Commiſſarios de concordando & concordari faciendo querelas & actiones, ſub occaſione & colore quarum dictæ marcæ ſeu repreſaliæ fuerunt conceſſæ.

Item. Erunt remiſſa odia & rancores omnes, & omnes offenſæ utriusque partis, omnibus illis qui tenuerunt & ſequuti ſunt partes alterius dictorum Regum contra alterum, & maximè dictus Rex Catholicus integrè quittavit & remiſit, quittat & remittit per præſentes, omnibus, Principibus & Baronibus, & aliis dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & ſimiliter omnibus cujuscumque Nationis ſint, qui tenuerunt partem dicti Chriſtianiſſimi Regis, totum odium, & omnem rancorem, & malam voluntatem, quam poſſet habere contra eos prædicta de cauſa, dummodo ipſi faciant dicto Catholico & Reginæ ejus conſorti, quæ erit, homagia & debitæ fidelitatis Juramentum, prout facere tenentur. Et poterunt omnes prænominati, cujuscumque ſtatus ſint, ſtare & reſidere, ubicumque eis benè videbitur, excepto quod non ſtent in Terris inimicorum dictorum Regis & Reginæ Catholicorum, aut eis ſuſpectorum. Et nihilominus utentur & gaudebunt dictis bonis ſuis in dicto Regno exiſtentibus, dummodo ipſi non impediant, quòd Officiales dictorum Regis & Reginæ non explectent, exequantur, & officient in Principatibus, Terris, Baroniis, & Dominiis in dicto Regno Siciliæ citra Farum exiſtentibus, ſic & eo modo & forma, qua antehac tempore aliorum Regum Siciliæ citra Farum factum exiſtit.

Item. Fuit concordatum, quòd Princeps Roſani, Marchio Bitonti, Honoratus & Alfonſus de Sancto Severino, & Fabricius de Jezualdo, & alii cujuscumque qualitatis, ſtatus & Nationis fuerint, qui pendente Bello inter dictos præfatos Reges captivi fuerunt, & etiam carcerati detinentur per præfatum Catholicum Regem, vel per eos, qui ejus partes ſequuntur, tam in Italia, Hiſpania, Caſtella, Aragonia, & aliis quibuscumque Locis, illicò ponentur in pura & plena liberatione, absque alicujus pecuniæ ſolutione. Et pari modo fiet per prædictum Chriſtianiſſimum Francorum Regem, ſi ſunt aliqui Subditorum prædicti Catholici Regis, vel alii, qui ejus partes tenuerunt, qui detineantur prædicta ex cauſa in Terris obedientiæ præfati Chriſtianiſſimi Regis.

Item. Pari modo fuit tractatum & concordatum, quòd omnes & ſinguli Principes, Barones, Domini, Milites, & alii cujuscumque ſtatus vel conditionis ſint prædicti Siciliæ citra Farum Regni, vel aliundè, qui partem dicti Chriſtianiſſimi Regis, contra præfatum Catholicum Regem tenuerunt & ſequuti ſunt, vel eorum Hæredes legitimi, illicò poſt Matrimonium per verba de præſenti factum & concluſum inter præfatum Catholicum Regem & Illuſtriſſimam Dominam Germanam de Fuxo, reponentur & reſtituentur integrè in poſſeſſione & fruitione ſuorum Principatuum, Terrarum, Dominiorum, & bonorum ſuorum immobilium quorumcumque, quæ ipſi poſſidebant in initio dicti Belli, quod fuit Anno Domini 1502. in æſtate, tempore quo Armigeri Regis Catholici Hiſpaniæ venerunt ad Tribaldam, & Dominus d'Aubigny venit contra eos, quamvis per præfatum Catholicum Regem, vel ſuos Locum tenentes, vel alios ad id Poteſtatem habentes, fuerint, vel ſint alienata aut tranſlata in alios, quacumque cauſa, quæ ſit aut eſſe poſſit. Et ſimiliter erunt reſtituti in poſſeſſione & fruitione prædictorum ſuorum bonorum quæ poſſidebant prædicto tempore, & habebunt illa effectualiter, quamvis illa fuerint alienata & tranſlata in alios, quacumque cauſa, quæ ſit aut eſſe poſſit, per Regem Federicum, aut ſuos Locum tenentes, vel alios ad id habentes ab eo Poteſtatem, ſicut dictum eſt. Quæ alienationes per omnes prædictos factæ non poterunt præjudicare Juri petitorii nec poſſeſſorii dictorum Principum, Baronum, & aliorum eis ſpectantium ad Bona quæ ipſi poſſidebant in initio dicti Belli, dummodo prænominati præſtent juramenta & homagia debitæ fidelitatis præfatis Catholicis Regi & Reginæ.

ANNO 1505. Item. In honorem Sanctiſſimi Domini noſtri Julii Papæ ſecundi, Domino Præfecto ejus Nepoti, tanquam illi, qui ſequutus fuit partes Regis Francorum, reſtituentur omnes Terræ & Dominia, quæ & quas poſſidebat tempore aperti Belli inter Chriſtianiſſimum & Catholicum Reges. De aliis autem Terris & Dominiis, quæ tunc non poſſidebat, fiet ſibi prompta & expedita Juſtitia per præfatum Catholicum Regem, ſeu ab eo poteſtatem habentes.

Item. Et pari modo erit reſtitutus & repoſitus Reverendiſſimus in Chriſto Pater Dominus Cardinalis Ambaſiæ, Legatus Apoſtolicus in Regno Franciæ, in poſſeſſione & fruitione, & proprietate libera Comitatus, Terræ, & Dominii de Sarno, & Terræ & Dominii de Gando, & eorum Juribus, Dependentiis, & Pertinentiis quibuscumque, ſicut, & in modo & forma, quibus ſtabat initio dicti Belli, non obſtantibus alienationibus factis, vel quæ fieri potuiſſent per dictum Regem Catholicum, vel ejus Locum tenentes, vel alios quoscumque. Qui Comitatus, Terræ, & Dominia virtute hujus Pacis remanebunt ſibi in omni Jure proprietatis, Dominii, & poſſeſſionis.

Item. Reſtituentur pari modo Reginæ Eliſabet, viduæ Regis Federici quondam, omnes Terræ omniaque Dominia & bona immobilia, quæ ei pertinuerunt in dicto Regno ante dictum Bellum, dum tamen dicta Eliſabet, & ejus liberi moram trahant, ubi prædicto Catholico Regi placuerit; & ad cognoscendum & decidendum, quid dictæ Reginæ pertinuerit in dicto Regno, eligentur duo viri videlicet unus per præfatum Regem Catholicum; & alter per dictam Reginam Eliſabet; & interim antequam prædicti viri prædictam deciſionem faciant, tenebitur præfatus Rex Catholicus providere condecenter pro victu dictæ Reginæ, & liberis ſuis, dummodò ipſa & liberi ejus morentur, ut dictum eſt.

Et pro majori ſecuritate & manutenentia, & augmento dictæ Pacis, Unionis, & Ligæ, extitit & eſt de præſenti tractatum & concordatum (dicto Chriſtianiſſimo Rege ſe fortem facienti, quantum ad hoc Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ de Fuxo, ejus propriæ Neptis, ſcilicet Filiæ Sororis ſuæ, & per ſupradictos Oratores, Procuratores, pro & nomine Regis Catholici, virtute Poteſtatis eis conceſſæ, promittentes facere ratificari per dictum Catholicum Regem, & etiam omnia contenta in præſenti Pace,) Matrimonium dicti Catholici Regis, & dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ de Fuxo. Quod fiet per verba de præſenti per præfatum Comitem de Cifuentes, Procuratorem quoad hoc dicti Catholici Regis illicò, quod dicta Illuſtriſſima Domina applicuerit apud Chriſtianiſſimum Regem Avunculum ſuum, & conſummabitur & complebitur dictum Matrimonium citius quàm fieri poterit, & ad hunc finem dictus Chriſtianiſſimus Rex, poſtquam dictum Matrimonium fuerit contractum per verba de præſenti, mittet illicò dictam Illuſtriſſimam Dominam Neptem ſuam, honorificè aſſociatam, ſicut decet, usque ad confines Regni Franciæ, quæ ſunt verſus Roſſilionem, vel in parte Fontisarabiæ ad electionem Regis Catholici.

Item. In favorem & contemplationem dicti Matrimonii dictus Chriſtianiſſimus Rex donavit, dedit, ceſſit, & tranſtulit, donat, cedit, & transfert per præſentes dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ in Dotem & Matrimonium omnem Titulum Regis, jus, partem & portionem,

ANNO 1505. quam habet, & sibi competere & pertinere possunt in dicto Regno Siciliæ citra Farum, secundum portionem & divisionem dicti Regni scriptam & contentam in Tractatu super hoc facto inter dictos Christianissimum & Catholicum Reges, & omne aliud jus, quod quolibet modo poterit prætendere habere in dicto Regno, vel in illius parte, & similiter Regnum Jerusalem, quibus dicta Illustrissima Domina perpetuò & semper fruatur, tanquam sua propria dote, ac hæreditate, & post ejus obitum pro filiis masculis ex eâ descendentibus in infinitum; & in defectum masculorum, pro filiabus ex ea descendentibus in infinitum; in quorum quarumque defectum dictæ pars & portio, & jus dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & similiter Regni Jerusalem constitutum & constituta in dotem præfatæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ, ut dictum est, revertantur pleno Jure præfato Christianissimo Regi, suisque Hæredibus & Successoribus, & ab eo causam habentibus; tenebiturque nihilominus præfatus Christianissimus Rex, post consummatum dictum Matrimonium, dare & realiter tradere dicto Catholico Regi omnes Titulos, Litteras, Instrumenta quæcumque, quos, quas & quæ, ipse habet de dicto Regno Siciliæ citrà Farum.

Item. Ad recompensandum aliquantulum præfatum Christianissimum Regem, pro magnis sumptibus & expensis, quos & quas ex causa prædicti Regni Siciliæ citra Farum sufferre opportuit, præfatus Catholicus Rex tenebitur dare & solvere eidem Christianissimo Regi, quantitatem & summam decem centum millium Ducatorum boni auri, & recti ponderis, in decem annis immediatè sequentibus, æquis portionibus, scilicet in unoquoque dictorum decem Annorum centum mille Ducatos; incipietque primus terminus & prima solutio uno Anno, postquam dictum Matrimonium per verba de præsenti celebratum fuerit, ut præfertur. Quas quantitates præfatus Catholicus Rex tradi facere tenebitur purè & liberè propriis suis expensis in Civitate Narbonæ; & ad hoc faciendum & implendum, & similiter solvendum omnia damna & interesse, quæ & quas præfatus Christianissimus Rex habere posset per defectum dictarum solutionum, vel alicujus earum, dictus Catholicus Rex se obligabit sub Censuris Apostolicis, & sub obligatione omnium Regnorum, Terrarum, & quorumcunque bonorum suorum, & ultra hoc dabit bonos & securos respondentes ad electionem & contentationem præfati Christianissimi Regis, in Civitatibus Januæ & Avinionis, intra tres menses proximè venientes. Et si fortasse contingeret, quòd dictus Catholicus Rex non posset pro aliquibus annis & terminis dictæ summæ reperire responsales, quales ut suprà, ex nunc prout ex tunc obligat eidem Christianissimo Regi omnes & singulos Mercatores & Negociatores, & bona eorum omnium Regnorum & Patriarum, quæ possidet de præsenti, quos in defectum solutionis ante dictus Christianissimus Rex poterit propria autoritate, per se & suos, nulla Juris solemnitate servata, capere & eorum bona quæcumque, quibuscumque in contrarium facientibus, quibus quantùm ad prædicta derogatur, prædictis minimè obstantibus, & de faciendo & complendo prædicta dictus Catholicus Rex dabit suas Litteras in bona, & ampla forma præfato Christianissimo Regi intra prædictos tres menses.

Item. Tractatum & concordatum est, quòd si acciderit, quod ex prædicto Matrimonio non remanerent liberi, ob quam causam dicta portio dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & Regnum Jerusalem, constituta & constitutum in dotem prædictæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ, post ejus obitum reverterentur ad præfatum Christianissimum Regem, & ejus Hæredes, ut præfertur, dicto casu ipse Christianissimus Rex, vel ejus Hæredes, si voluerint habere & recuperare dictam portionem prædicti Siciliæ citrà Farum Regni, & Regnum Jerusalem, tenebuntur reddere & restituere integrè præfato Catholico Regi, vel ejus Hæredibus totum illud, quod debitè constabit ipsum Christianissimum Regem ex dictâ summâ & quantitate Pecuniæ recepisse, eo modo, quo illam receperit.

Item. Fuit concordatum per dictos Oratores, quòd in casu quo Donatio propter nuptias seu Dotalitium habeat locum, dicta Illustrissima Domina habebit talem & similem Donationem propter nuptias seu Dotalitium, quam consueverunt habere Reginæ viduæ in Regnis & Terris, quæ tenet dictus Rex Catholicus.

Item. Est tractatum & concordatum, quòd incontinenti post consummationem dicti Matrimonii Procuratores dictorum Christianissimi & Catholici Regum, stantes in Curiâ Romanâ supplicabunt Sanctitati Summi Pontificis, & communi consensu & simul, quòd det Investituram dicti Regni dictis Catholicis Regi & Reginæ, & descendentibus ex eis, scilicet cuilibet ipsorum, pro jure, parte, & portione quod eis pertinet, sic & secundùm quod superius fuit dictum. ANNO 1505.

Item. Quod Rebelles Christianissimi Regis tam Regni Franciæ, quam Ducatus Mediolani, Januæ, & aliarum Terrarum & Dominiorum suæ obedientiæ, qui se transtulerunt, vel exinde se transferent in Terras dicti Catholici Regis, restituentur, & realiter liberabuntur per ipsum, vel ejus ordinationem, præfato Christianissimo Regi, si illos petierit, & habere voluerit. Et pari modo Rebelles dicti Catholici Regis Coronarum Castellæ, Aragonum, utriusque Siciliæ, & aliarum quarumcunque Terrarum & Dominiorum suorum, qui se transtulerint in Terras obedientiæ præfati Christianissimi Regis, restituentur & realiter liberabuntur præfato Catholico, si ipsos petierit vel habere voluerit.

Item. Rogabunt dicti Christianissimus & Catholicus Reges Serenissimum Angliæ Regem, quòd hujus Pacis, Fraternitatis, & Ligæ conservator existat, & pariter nominabunt Confœderatos suos ambæ Partes infra tres menses, post prædictum Matrimonium per verba de præsenti celebratum immediatè sequentes.

Item. Fuit conclusum, quòd perfecto dicto Matrimonio per verba de præsenti, illico titulus Regis utriusque Siciliæ & Jerusalem tribuetur dicto Catholico Regi, de consensu dicti Christianissimi Regis, & non poterit dictus Christianissimus Rex de cætero illum titulum capere, nec sibi attribuere, nisi in casu restitutionis dotis, prout suprà scriptum est.

Quæ omnia suprascripta tenere, observare, & ad unguem adimplere, nos Oratores prænominati, nominibus quibus suprà, promissimus & juravimus, promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sancta Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta. In quorum omnium robur, fidem, & Testimonium has præsentes manibus nostris propriis signavimus, & Sigillis nostris communiri fecimus. Datum Blesis, duodecimâ die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto. Et erat dicta Littera sigillata tribus Sigillis in Placarto, cera rubea, super quibus erat scriptum & signatum, CAMES DE CIFUENTES, MALFERITUS Regens, Frater JOANNES ENGUERA, Ordinis Prædicatorum.

Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. Octobre 1505.

Collatio facta est cum Originali existente in Thesauro Cartarum Domini Regis, per me Custodem & Thesaurarium dictarum Cartarum, die sextâ mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto. BUDÉ.

XLI.

Conventio inter HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* GEORGIUM *Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis sibi invicem mittendis. Dat. Dresden 30. Decembris Anno 1505.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 120.] 30. Dec.

GEORGIUS, Dei gratiâ, DUX *Saxoniæ*, LANTGRAFIUS *Doring*, MARCHGRAFIUS *in Meyszen*, Regiæ Romanorum Majestatis & Sacri Imperii *Gubernator Hæreditarius* in Frisia, omnibus ad quos præsentes hæ nostræ Litteræ Patentes pervenerint, Salutem.

Cùm apud nosmetipsos, rerúmque experientiâ attestante Magistrâ, consideremus, humanis in Rebus, Regnis, Principatibus, ac Dominationibus conservandis, Urbibus excolendis, Imperiisque finibus ampliandis nichil esse conducibilius, Regum ac Principum inter sese Amicitiâ & Confœderatione:

Per hanc enim Pacis colitur auctor, regnant potenter Reges, ac dominantur Principes, lucrifaciunt Negotiatores, & ditantur Subditi:

Volentes igitur crudeli prædictorum destitutrici Discordiæ præcludi viam, ac eidem omne fomentum auferre, & ea propter cum omnibus Serenissimis Regibus, Catholicæque fidei Principibus, quantum in nobis erit, Pacem ac Amicitiam habere cupiamus,

Visum est tamen nobis, inter cæteros, singularem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem cum Sereniſſimo & Magnipotentissimo Domino Domino *Henrico*,

ANNO 1505. *rico*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege* ac *Domino Hiberniæ* Domino ac Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo inire, habere, & manutenere: Idque nobis non minùs perquam utile & expediens eſſe quàm carum, gratum, & jocundum.

Cùm igitur, retroactis diebus, inter clariſſimum eximium ac Magnificum Virum Magiſtrum *Nicolaum Weſt* Legum Doctorem, Oratorem, Procuratorem, ſive Commiſſarium Sereniſſimi ac Magnipotentiſſimi Domini Domini *Henrici Angliæ & Franciæ Regis ac Domini Hiberniæ* Domini ac Conſanguinei & Amici noſtri cariſſimi ex una, & Strenuum ac Nobilem Militem Dilectum & fidelem noſtrum Regentem in Friſia & Conſiliarium a ſecretis Dominum *Wilhelmum Truchſes* in Waltpurg Oratorem, Ambaſiatorem, Commiſſarium, ſive Procuratorem noſtrum ex altera; quidam Articuli, ſive quædam Capitula tractata, communicata, & concordata fuerint, ſicuti in Litteris deſuper confectis, ſuis propriis manibus ſubſcriptis, pleniùs apparet & continetur,

Quorum Articulorum, Capitulorum, ſive Litterarum tenor ſequitur ſub hac formâ.

Inprimis, tractatum & concordatum eſt, quòd inter Illuſtriſſimum & Sereniſſimum Principem *Henricum Septimum*, Dei gratiâ, *Angliæ Franciæque Regem & Dominum Hiberniæ* ex parte una, Illuſtriſſimúmque Principem Dominum *Georgium*, Dei gratiâ, DUCEM *Saxoniæ*, LANDGRAFIUM *in Doringen*, MARCHGRAFIUM *in Meyszen*, Regis Romanorum Mageſtatis & Sacri Imperii *Gubernatorem Hæreditarium* in Friſiâ ex parte altera, Regna, Dominia, Patrias, & Loca quæcúnque, necnon & eorum Vaſallos, Homines, & Subditos, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, & conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique Locorum, ab hac die de cætero bona, realis, ſincera, vera, integra, perfecta, firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua ſit habita, & pro futuris perpetuis temporibus inconcuſſè & inviolabiliter cuſtodita & conſervata; ita quòd Partes prædictæ, viz. præfatus Sereniſſimus *Rex Angliæ & Franciæ*, & antedictus Illuſtriſſimus Princeps *Georgius Dux Saxoniæ*, ſui Hæredes, eorúmque Succeſſores ſint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Vincti, & Confœderati.

Item, quòd omnes & ſinguli utriúsque dictorum Principum eorúmque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius Vaſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Merchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur, & honeſtâ affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque alicujus offenſâ aut Salvo-conductu ſive licentiâ ubique perluſtrare per Terram, per Mare & Aquas dulces navigare, hincindéque ad Portus, Dominia, & Diſtrictus quoscúmque utriúsque ipſorum Principum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum citra & ultra Mare accedere, in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia, Arma, & Jocalia quæcúnque, ſi Statuta municipalia antehac ſancita non obſtent, emere & vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint abeundum, abire cum ſuis aut conductis ſive commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus quibuscúmque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione ob cauſam Marcæ, Contramarcæ, Repriſaliarum, aut aliâ diſtrictione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum Patriis in propriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret, Statutis & Conſuetudinibus Locorum utriúsque Principis in omnibus ſemper ſalvis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd neuter noſtrûm Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtrum alterius hoſtiliter invadet aut expugnabit, aut a ſuis Subditis ſic invadi aut expugnari permittet: ſed expreſſè & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis noſtrûm alicui alteri cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtra alterius invadenti aut expugnanti, invaderéve aut expugnare conanti conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam affiſtentiam quamcúnque publicè vel occultè dabit aut præſtabit, nec a Subditis ſuis dari aut præſtari conſentiet, ſed palàm & expreſſè prohibebit & impediet. ANNO 1505.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd utérque noſtrûm contra omnes Principes, vel alios quoscúnque, exceptis infra excipiendis, qui Terras, Regna, Dominia, Oppida, Portus, Caſtra, aut Civitates alterius noſtrûm impugnare aut invadere nitantur aut molliantur, ſeu Guerram aut Bellum facere aut movere præſumpſerint aut attemptaverint, ſi invicem mutuis auxiliis militaribus gentis armorum, expenſis tamen opem interpellantis, quotiens opus fuerit adjuvabit; in quorum auxiliorum præſtatione, quantum ad numerum attinet Armatorum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ de ferendâ ope rogabitur ſeu interpellabitur, ut ſcilicet ampliùs non teneatur, quàm tunc commodè facere poterit, conſideratâ temporis & Locorum opportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; quantum verò ad expenſas & Stipendia Militum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito reſpectu ad forum Victualium quod in partibus tunc temporis continget, ſecundùm loci & temporis ſterilitatem & ubertatem: Qui quidem armati ei cui ſic conceduntur fideliter ſervient, quamdiu eos duxerit retinendos, eisdémque, ut præfertur, ſtipendia fideliter perſolverit.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictâ Amicitiâ durante neuter noſtrûm quovis modo receptabit, aut a Subditis ſuis receptari permittet aliquem Rebellem ſeu aliquos Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, de Crimine læſæ Mageſtatis ſuſpectum vel ſuſpectos, convictum vel convictos, Transfugam aut Transfugas ex Subditis alterius noſtrûm ſceleſtam Factionem contra alterum noſtrûm machinantem ſeu machinantes, nec hujusmodi Rebellibus ſeu Proditoribus, Rebelli ſive Proditori ubicúnque, ſive in aliquo noſtræ obedientiæ Loco, ſive alibi exiſtat vel exiſtant, verbo, facto, aut ſcripto conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Victualia, aut aliam affiſtentiam quamcúmque publicè vel occultè dabit aut præſtabit, nec a ſuis Subditis dari aut præſtari permittet; ſed hujusmodi Proditorem ſive Proditores, Rebellem ſive Rebelles, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores, inimicum ſive inimicos capitalem ſive capitales ubique locorum proſequetur: Ità quòd ubicúnque eum vel eos capere poterit, ſtatim & ſine dilatione aut excuſatione quacúnque pœna capitis & mortis puniet aut puniri faciet; & præſertim ſi hujusmodi Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores ad aliquem Locum obedientiæ noſtræ, vel alterius noſtrûm declinare, ibique eſſe, morari vel latitare cognoverit: aut ſi hoc per Litteras alterius noſtrûm, cujus hujusmodi Rebellis ſive Rebelles, Subditi ſive Subditus extiterint ſive extiterit, alteri ex nobis ſignificatum fuerit, eum vel eos immediatè, ut præfertur, capiet aut capi faciet, & ſine dilatione aut excuſatione quacúnque pœnâ capitis & mortis puniet aut puniri faciet, vigore hujus Amicitiæ, Confœderationis, & Ligæ.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, ſi inter præfatum Sereniſſimum *Angliæ & Franciæ Regem, &c.* & præfatum Illuſtriſſimum *Principem*, eorúmve Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtra aliqua contentio, controverſia ſive querela exorta fuerit, eadem controverſia, contentio, ſive querela per duos Conſiliarios Sereniſſimi *Regis*, & alios duos Conſiliarios præfati Illuſtriſſimi *Principis*, qui in Villa Caleſiæ infra duos menſes a tempore delatæ querelæ convenire debent, amicabiliter primùm tractetur, & infra unum menſem a tempore quo ſic in eadem Villa Caleſiæ convenerint, amicabili compoſitione terminetur & finiatur: Cæterùm ſi eadem querela, contentio, ſive controverſia, ſic, ut præmittitur, diffinita ſive terminata non fuerit; conventum & concordatum eſt, quòd iidem Conſiliarii, ſepoſitis omnibus amore, odio, favore, partialitate, & timore quocúnque, infra unum menſem tunc proximè & immediatè ſequentem, eandem querelam, contentionem, ſive controverſiam, juxta & ſecundùm quòd ſuis ſanis conſcientiis, quos in ea parte in Domino oneramus, & utérque noſtrûm onerat, æquum videbitur, omninò diffinient & terminent; quorum quidem Sententiam, Decretum, Deffinitionem, ſive Determinationem utérque noſtrûm approbabit, nichil unquam quibúsvis remediis, quibus omnibus & ſingulis utérque noſtrûm renunciat per præſentes, contra eam attemptaturus.

Item, ut dispendioſa litium prorogatio æquitatis com-

ANNO 1505. compendio coherceatur, & utriúsque noſtrûm Subditis Juſtitiæ complementum faciliùs miniſtretur; conventum & concordatum eſt quòd, quotiens aliquis Subditus alterius noſtrûm alteri de dampno, injuriâ, aut aliquo gravamine quocúnque ſibi injuſtè illato querelam defert ſive conqueritur, totiens ille noſtrûm, cui querela ſic delata eſt, duos ex ſuis Conſiliariis deputabit, qui ſuper cauſâ ſive querelâ ſic delatâ ſummariè & de plano ſine ſtrepitu & figurâ Judicii procedentes, infra certum & competentem terminum pro cauſarum & Negotiorum qualitate brevem, annale tempus nullo modo excedentem, Juſtitiâ mediante, finali Sententia decident atque de nent tàm ſuper dampnis quàm intereſſe Partium; quorum quidem Judicium, Decreta, Juſſus, & Sententia indilatè executioni demandabuntur, omni penitùs Appellationis remedio ſublato.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd ab iſtâ Amicitiâ, Ligâ, ſive Confœderatione excipiantur pro parte Sereniſſimi *Regis Angliæ & Franciæ &c.* Sacratiſſimus *Rex Romanorum* ejusdem ſuæ Mageſtatis Frater cariſſimus, Sereniſſimus *Rex Gallorum*, Illuſtriſſimus *Dominus Archidux* Filius ſuus dilectus, necnon Reverendiſſimus in Chriſto Pater *Johannes Epiſcopus Leodienſis*; & pro parte Illuſtriſſimi *Principis* Sacratiſſima *Regia Majeſtas Romana*, Illuſtriſſimus Dominus *Archidux Auſtriæ*, Reverendiſſimus & Illuſtriſſimus Dominus *Fredericus Frater cariſſimus præfati Principis*, & Illuſtriſſimus *Landgrafius de Heſſen*. Et præterea conventum eſt, quòd pro utraque Parte excipiatur Reverendiſſimus *Archiepiscopus Colonienſis*.

Nos verò omnia & ſingula ſupradicta Capitula & in eis contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, atque inconcuſſè tenere & obſervare verbo Principis promittimus.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præſentibus apponi fecimus.

Dat. in *Dresdenn.* triceſimo die Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto.

Sub Sigillo præfati Ducis de Cerâ rubeâ, albæ infixâ, pendente a duplici caudâ Pergamenæ.

XLII.

1505. 1506. 9. Fevr. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ*, & PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. in Palatio Wyndeſore die 9. Februarii Anno* 1505. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 123.]

REX omnibus, præſentes Literas viſuris vel audituris, Salutem.

Noverint univerſi quòd,

Ad laudem & honorem Omnipotentis Dei Creatoris noſtri, & gratioſæ Virginis Mariæ Matris ſuæ, necnon propter ſingularem amorem, affectionem, & dilectionem quas ſemper habuimus & habemus erga Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem *Philippum*, Dei gratia, REGEM *Caſtellæ*, *Legionum*, & *Granatæ*, PRINCIPEM *Aragonum & utriusque Ciciliæ*, ARCHIDUCEM *Auſtriæ*, DUCEM *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Lumburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Geldriæ*, COMITEM *Flandriæ*, *Habsburgen. Thirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ* PALATINUM & *Hanoniæ*, LANDGRAVIUM *Elſatiæ*, MARCHIONEM *Burgoviæ* & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zelandiæ*, *Ferretis*, *Kiburcy*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITEM, DOMINUM *Friſiæ*, MARCHIONEM *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechelinæ*, Fratrem Conſanguineum & Filium noſtrum cariſſimum, ac etiam propter nonnullas alias cauſas rationabiles ac bonos reſpectus & conſiderationes in hac parte nos moventes, & præſertim propter bonum publicum totius Chriſtianitatis,

Cum *præfato Philippo* Fratre Conſanguineo & Filio noſtro cariſſimo fecimus, convenimus, concluſimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus, per præſentes, bonam, ſinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Unionem, Ligam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, *inter Nos* & præfatum *Regem Caſtellæ* noſtrósque & ipſius Hæredes ac Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſallos, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs ſeu conditionis exiſtant, etiam ſi Archiepiscopali, Ducali, vel quacúmque aliâ dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

ANNO 1505. 1506.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, quicquam agemus, faciemus, tractabimus, vel attemptabimus, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciemus, conſenſiemus, favent aut conſenſient, quocúmque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, Portubus vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabimus aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dictorum *Regis Caſtellæ* Hæredum vel Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra *prædictum Regem* Hæredesve aut Succeſſores ſuos infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expreſſè & cum effectu contradicemus, renitemur, obſtabimus, & impedimentum realiter præſtabimus.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd neque nos, neque Hæredes aut Succeſſores noſtri præſtabimus vel præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus, & ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerint, ſive Allegati aut Confœderati noſtri ſint ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, quæ in præſenti poſſidet vel in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerunt vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Caſtellæ*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta, inferre aut facere voluerint, nos bonâ fide realiter & cum effectu eosdem auxiliis militaribus Gentium armorum, expenſis tamen ipſius *Regis Caſtellæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro tuitione & defenſione eorumdem, quotiens opus fuerit, adjuvabimus ſeu adjuvabunt, quanto citiùs commodè poterimus vel poterint, poſtquam debitè ad hoc requiſiti fuerimus vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armorum, habenda erit facultatis ratio; ut, ſcilicet, nos, Hæredes aut Succeſſores noſtri non ultra teneamur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterimus vel poterint, conſiderata temporis & locorum oportunitate ac ſtatu rerum noſtrarum vel ſuarum.

Ac, *inſuper*, pro defenſione & tuitione Perſonæ & Statûs præfati *Regis Caſtellæ*, ejusque Hæredum & Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Dominiorum prædictorum, contra invaſores & hoſtiles ingreſſores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, nos præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores noſtri, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erimus de cætero, futuris perpetuis temporibus, præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum inimicus & inimici, ſine aliquâ exceptione; non obſtantibus quibuscúmque Allegantiis & Confœderationibus quas habemus, vel in futurum habere poterimus cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúmque illi ſint aut erunt; necnon Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Regis Caſtellæ*, nobis intimo amore, fide & Amicitiarum Fœdere conjuncti, & quem loco Filii cariſſimi & dilectiſſimi reputamus, taliter cordi habebimus & tractabimus, ſicuti Pientiſſimum Patrem Dilectiſſimi Filii Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, cum præfato *Rege Caſtellæ*, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, nec Subditi noſtri, nec eorum aliquis, Rebelli aut Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúmque gradûs,

ANNO 1505. 1506.

gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto aut ſcripto auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúmque ſubſidium miniſtrabimus, dabimus, præſtabimus, aut concedemus, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt, aut concedent, ſive ab alio vel aliis quibuscúmque dari aut præſtari, miniſtrari vel concedi permittemus aut permittent, ſed eundem ſive eosdem, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſeu Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem inimicum ſive inimicos, ubicúmque locorum proſequemur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque proſequi curabimus & efficiemus, curabunt & efficient cum effectu.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, nec Subditi noſtri, nec quivis alius ſub Obedientia, Diſtrictu, Jurisdictione, aut Ditione noſtris, vel eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos ſuos prædictos, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in Regna noſtra, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias aut Diſtrictus quovismodo admittemus ſive recipiemus, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittemus ſeu permittent; &, caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos ſuos infra noſtra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus eſſe, latitare, aut quocúmque alio modo etiam vi & caſu fortuito exiſtere ſeu applicare, acceperimus vel quoquo modo intellexerimus, ſciamus, aut aliquo modo ſuſpitionem hujusmodi habuerimus, acceperint vel quoquo modo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint, tunc, absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimilatione quacúmque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſive illos Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos ſuos, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſeu exiſtant, ſtatim & immediatè & absque quacúmque dilatione, capiemus aut capi faciemus, capient aut capi facient, realiter & cum effectu: eundémque ſive eosdem, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutè & ſecurè tenebimus & cuſtodiemus, tenebunt & cuſtodient: & præfatum *Regem Caſtellæ*, per Literas noſtras propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas, ejus rei quamprimùm poterimus aut poterint adviſare, monere, & certiorem facere curabimus & curabunt: atque illum ſive illos, ſic, ut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum ad hoc requiſiti fuerimus ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Caſtellæ* per nos Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciemus & facient realiter & cum effectu: ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, ſic, ut prædicitur, in Regna, Patrias, Terras, Dominia dicti *Regis Caſtellæ* conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctorizatis (videlicet) in aliquo Loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenter, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtra interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque conditione quacúmque trademus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciemus & facient, ſumptibus tamen & expenſis, pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore tradutionis & deliberationis hujusmodi, Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè ſolvendis.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi dictus *Rex Caſtellæ*, per Literas ſuas manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, nos Hæredes aut Succeſſores noſtros adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit ſuum vel ſuos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna noſtra, Dominia, Patrias, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus, quoquo modo, etiam vi, caſu fortuito aut alio modo quocúmque, venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, nos Hæredes aut Succeſſores noſtri, ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtra interpretatione & diſſimilatione quacúmque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiemus ſeu capi faciemus, capient ſeu capi facient, & eum ſive eos & eorum quemlibet ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & ſecurè tenebimus & cuſtodiemus, tenebunt & cuſtodient: atque illum ſive illos ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſiti fuerimus ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem Regis, per noſtros Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciemus realiter & cum effectu: ipſúmque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſic, ut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctorizatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tutò & ſecurè, infra prædicta Regna, Patrias, & Dominia dicti Regis, ſtatim, incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſa, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliqua conditione vel contradictione quacúmque, trademus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciemus & facient, ſumptibus tamen & expenſis, pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè ſolvendis.

Item, promittimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi de noſtro aut præfati *Regis Caſtellæ* expreſſo conſenſu, aſſenſu, & concordi contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur aut inferetur, ſine expreſſa præfati *Regis Caſtellæ* ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate, faciemus aut fieri conſenſiemus.

Et, quia præfatus *Rex Caſtellæ* Frater Conſanguineus & Filius noſter cariſſimus, ſimili modo & formâ ſe Hæredes & Succeſſores ſuos nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris aſtrinxit, obligavit, & confœderavit, & inde nobis ſuas Literas, manu ſuâ ſubſcriptas & tàm magno quàm ſecreto Sigillo ſuo munitas, in bona & ſufficienti forma dedit, tradidit, & deliberavit,

Nos promiſimus & per præſentes promittimus, bonâ fide ſuper Honore noſtro, & in verbo Regio, & ſuper partem Ligni veræ Sanctæ Crucis ac ſuper Canonem Miſſæ & Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta ſolempniter juravimus quòd præſentem Tractatum, & omnia & ſingula in eodem contenta benè fideliter & inviolabiliter tenebimus, obſervabimus, & perimplebimus, ac teneri, obſervari, & adimpleri faciemus, absque eo quod contra ea vel eorum aliquod quoquo modo directè vel indirectè ullo unquam tempore veniemus, aut quicquam faciemus, fierive vel veniri permittemus aut concenſiemus.

In cujus rei Teſtimonium præſentes Literas manu noſtrâ propriâ ſubſignavimus, & tàm Magni quàm Privati Sigilli noſtri appenſione munivimus.

Dat. in *Caſtro ſeu Palatio noſtro Wyndeſore* nono die menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, & Anno Regni noſtri viceſimo primo.

Per ipſum Regem.

ANNO 1506.

XLIII.

25. Avril. Concordata so zwischen Churfürst Hermann Ertzbischoff zu Cölln / und dem Dom-Capitul daselbst eines / dann der Stadt Cölln andern Theils aufgerichtet worden; wodurch sie übereinkommen / was von Weltlichen oder von Geistlichen Gerichten solle gerichtet werden / Item wegen des Geleits und anderer Stücke mehr. Geschehen zu Cölln auf Donnerstag Sti. Marci Evangelistæ 1506. [LIMNÆI Jus Publicum Rom. Germanicum Tom. III. Lib. VII. Cap. X. Num. 21. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz III. pag. 453. d'où l'on a tiré cette Pièce. OLDENBURGERI Limnæus Enucleatus Pars II. Libr. IV. Cap. X. pag. 58.]

C'est-à-dire,

Concordat *entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de sa Cathedrale d'une part, & la Ville de* COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des Causes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Ecclesiastiques; comme aussi du Droit de Conduite, & autres matieres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliste 1506.*

IN GOttes Nahmen / Amen. Wir Jacob von Troy / von GOttes Gnaden erwehlter und bestätigter der Kirchen zu Camerich / Fürst und Graff zu Cambrisis / Probst zu Bonne / ꝛc. Thun kund und bekennen offentlich hiemit / als der Hochwürdigster / Hochgebohrner Fürst und Herr / Herr Hermann / Ertz-Bischoff zu Cöln / Churfürst / Hertzog zu Westphalen und zu Engeren / und Administrator des Stiffts zu Padeborn ꝛc. Unser lieber Herr und Freund / die Ehrsamen und Weisen / Unsere gute Freunde / Burgermeister / Rath / und die gantze Gemeind der Stadt Cölln / um allerley Ansprachen und Forderung / in seinem und Sr. Liebd. Kirchen zu Cölln / Nahmen / zu Rom / vor Unserm allerheiligsten Vater dem Pabst / fürgenommen / und in Macht einer Remission zu Coblentz / etliche Declarationes und Decreta, auch ein Urtheil zu Rom erlangt mag haben / darvon dann von wegen der ehegerührten Burgermeister und Rath / und gantzer Gemeinde der Stadt Cölln / appellirt worden sein mag / also / daß die Sache / in Handlung des Geleids / biß an diesen Tag ungeäussert gestanden hat / daraus dann fast grosse gefährliche Gebrechen / Zwist / Irrung und Mißfall entstanden gewest sein / und aber die beide Partheyen / um Unser fleißiger Bitte und Begehrde willen / die wir aus rechtlicher / gründter / guter Meinung / und fürter Unwillen / Wieterwärtigkeit / und künfftige Aufruhr zwischen den beyden Theilen / insonderheit auch sonst allenthalben gemeine Bewegung des Heiligen Römischen Reichs / darzu mancherley Unglück / Verderbnuß / Verstörung zuvor kommen / an sie beyderseits gethan / und freundlicher und gütlicher Handlung / in solchen Gebrechen zwischen ihnen vorzunehmen und zu versuchen / vergunnet haben / daß wir demnach zwischen denselbigen beiden Partheyen / mit ihren guten Willen / also lang und so viel gehandelt / auch also mancherley Mittel zur Hinlegung / Unsers Bedenckens bequem gesucht / und ihnen vorgeschlagen / da wir zuletzt die funden / und also die obgenannte Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt Cölln / mit dem gedachten Unsern lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff von Cölln / mit ihrer beyden Seiten Wissen und Willen / gütlich und freundlich vertragen und entscheiden haben / auff Form / Weise und Massen / wie von Articulen zu Articulen und Puncten hernach geschrieben folgt. ANNO 1506.

Zum Ersten / als Burgermeister und Rath / mit Gräff und Schöffen des hohen Gerichts zu Cölln / hiebevor gesagt und geordiniret haben / daß kein Bürger noch Eingesessener in der Stadt Cölln / der mit seinem Mit-Bürger oder eingesessen Mann oder Weibe / um einiger Sachen willen / die man Weltlich richten mag / und sich in Cölln zu richten gebühren / daß sie zu Ansprachen und Antwort vor einige Weltliche Gerichte kommen weren / und darnach von dem Official, oder geistlichen Richtern / Inhibitionen und Mandaten / gegen die weltliche Gerichte oder Richtern / ohne Verlaubnüß der Inhibition-Meister / so von einem Rath darzu gesetzt worden / aussenden oder aussenden lassen / daß man dieselben angreiffen / und in einen der Stadt Thurn gefänglich legen / darinnen einen Monat lang Wasser und Brod zu essen / gefangen halten soll / mit andern Forderen / inhaltenden schweren Bussen und Straffen / laut desselben gesetzt / aus dem fast Irrung und Schwarheit entstanden ist / und noch entstehet:

Darum ist nun durch Uns Jacoben / Elegirten und Confirmirten obgerührt / vertragen mit Wissen und Willen der beiden Partheyen obgeschrieben / daß der Official, als geistliche Richter / nun fortan in keinen weltlichen Sachen die man weltlich in Cölln richten mag / und sich zu richten gebühren / da die Partheyen vor den weltlichen Richtern in Cölln zu Ansprachen und Antworten kommen weren / einige Inhibition, oder Mandat aussenden noch verleihen soll / und were Sach / daß durch den Official oder geistl. Richter vorgeschrieben / in weltliche Sachen gestalt und geschickt / wie obstehet / einige Inhibition oder Mandat ausgesandt würde / daß dann als nun / und nun als dann solche Inhibition oder Mandat unbündig / unkräfftig / und also untüglichen / und vor unwerth soll geacht und gehalten werden / und die weltliche Richter nicht schuldig sein die Mandaten zu achten / sondern dieselbigen unangesehen / mögen und sollen sie in den vorstehenden Sachen procediren / fortfahren / urtheilen und richten / und dermassen handeln / als ob die Mandaten nicht verkündiget / noch vor sie kommen wären.

Zum andern / indem aber der Official, oder geistliche Richter / vermeint / daß die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich weren / und darum Inhibition oder Mandat ausgehen liesse / deshalben Zwietracht und Zweiffel entstünde / solches soll alsdann von Stund an / an die Doctoren der Facultäten beider Rechten / in Cölln gebracht werden / darüber zu erkennen und zu sprechen / die auch solches sonder Verzug thun sollen / ob die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich oder weltlich gerichtet mögen werden / und sich zu richten gebühret: Befind sich dann aus ihrer Erkäntnüß / daß die Sache weltlich wäre / soll alsdann der Official oder geistliche Richter / solche ausgegangene Inhibition oder Mandat, ohne der Partey Kost wiederruffen und abthun / mag auch der Rath den Bürgern oder Eingesessenen die solche Inhibition geworben hätten und ausgehen lassen / nach ihrem Gefallen darum straffen: Und würde die Sache geistlich erkannt / alsdann soll die an dem geistlichen Richter bleiben und geäussert werden. Es sollen auch die Doctores der vorgeschriebenen Facult. in dem Fall allein / und sonst nicht länger / noch weiter ihrer üblichen Pflichten und Eyd / damit sie dem obgerührten Unserm lieben Herrn und Freund dem

ANNO 1506. dem Ertz-Bischoffen von Cölln / oder dem Rath der Stadt Cölln / forthin verwandt weren / ledig seyn / und insonderheit ihre Eid darzuthun / daß sie in diesem Fall recht erkennen und aussprechen sollen und wollen / so mannigmal als Noth geschehe.

Zum dritten / als auch eine Zeit hero der Official oder geistliche Richter des obgenannten Unsers lieben Herrn und Freunds / des Ertz-Bischoffs von Cöln / unterstanden mag haben und unterstehet / über Erb und Erb-Zahl / auch über Erbrente / Fahr und Zinse / die auff den Erben und Erb-Zahlen stehen / und sich davon zu geben gebühren / auch über die Uberbau- und Raumung der Erben zu gebieten / ist nun durch Uns vertragen / daß der Official oder geistliche Richter in dem die Erb und Erb-Zahl / die weltliche und auff weltlichen Enden gelegen seyn / fortan kein geistlich Mandat darüber noch dargegen ausgehen lassen / urtheilen noch erkennen soll / sondern was weltlich Erb und Erbzahl / Bau- und Raumung derselbigen berührt / soll von den weltlichen Gerichten in Cöln / dahin die gehören / und dinckpflichtig seyn / unverhindert vom Official oder geistliche Richtern / bleiben / erkannt und geurtheilt werden / aber über die geistliche Erben und Erb-Zahlen / auff geistlichen Enden gelegen / und den Geistlichen zuständig / soll der Official und geistliche Richter erkennen und urtheilen mögen / wie von Alters Recht und Gewohnheit gewest / und noch ist.

Zum vierdten / als von Alters herkommen / auch Gewohnheit gewest / und noch ist / daß alle Personen / die vom Official des Hoffs zu Cölln / durch sein Mandat geladen / und derhalben vor Gerichte erscheinen / der Stadt Cölln Fürward / Sicherheit und Geleit haben / solches gebrauchen und geniessen und darum auch von keinen andern Gerichten / noch Richtern / geistlichen noch weltlichen / sollen und mögen / in andern Sachen / darinn sie nicht geladen noch geheischen werden / bekümmert / belästigt / oder beschwehrt werden / und so darüber jemands geistlich oder weltlich in andern Sachen / dann darum er wie vorgeladen were / bekümmert / belästigt / oder beschwert würde / sollen die Richtere und Gerichte / geistliche oder weltliche / so bald solches vor sie durch Ladung oder sonst mit Kunden beygebracht / oder befunden würde / den Geladenen von solchem Kummer / Beschwernüß / oder Belästigung / quit und ledig erkennen und erweisen. In diesem sollen ungescheiden seyn und ausgenommen / die Personen / die die Stadt Cöln verwirckt hätten / oder auff derselbigen Stadt oder ihrer Bürger Schaden geweist / und des noch unversöhnt weren: die Personen so hergeladen weren / sollen kein Geleid / Fürwarte / noch Sicherheit in Cöln haben / sondern durch andere Personen darzu gemombert und gemächtiget / sich verthädigen und verantworten mögen / und so jemands vor des Officials ausgegangenen Ladung der Stadt Cöln Geleid hätte / und solches beybrächte / soll der Official den / den er also citirt / arrestirt / oder beschwert / loß-schelten / und des erlassen / und soll in dem gehalten werden / wie solches von Alters herkommen / und gewöhnlich gewest ist.

Zum Fünfften / als auch zwischen den obgenannten Unserm lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff zu Cölln / darzu Burgermeistern und Rath der Stadt Cöln / Irrthum und Gebrechen gewesen seyn / des hohen weltlichen Gerichts halben binnen der gemelten Stadt Cöln / haben Wir / Jacob Elect. und confirmirter vorgerührt / zwischen den beyden Partheyen entscheiden und vertragen / im ersten von Kummer / so aus Erlaubnüß des Gräfen / die Botten des hohen Gerichts in Cölln einen mit dem Leib bekümmerten / in dem der Kummer geschehen / in des Gerichts Uhren / als Gräfe und Schäffe des vorgemeldten Gerichts zusammen kommen / als das gewöhnlich des Morgens an dem Hoff und nach Mittag an dem Rath-Hause / sollen die Botten den Gekümmerten / vor Gräfe und Schöffen / ins Gericht bringen / mögen auch von dem Bekümmerten Bürgen nehmen / vor Gericht alsbald zu folgen / geschehe aber der Kummer aussen gewöhnlich Gericht und Uhren / und Zeit vorstehend / erböte sich dann der Gekümmerte in Cöln Bürgen zu setzen / auch die Bürgen nennet / sollen die Botten die genannte Bürgen auf begehren des Bekümmerten beschicken / oder zu denselbigen Bürgen ihne führen / und so die beschickten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten / und der gekümmerter andere Bürger nennet / sollen die Botten darmit thun / wie vorgeschrieben stehet / und in mitler Zeit / den Bekümmerten in ihrer Bewahrnüß und Sicherheit behalten / und so die zweitens genannte Bürger vor den Bekümmerten auch nicht sprechen noch geloben wollen / alsdann den Bekümmerten in die Hacht und Schloß bringen und liefern / wie solches ein alt Herkommen und Gewohnheit gewest ist. ANNO 1506.

Zum Sechsten / in dem der Gekümmerter sich vermäße Geleid zu haben / soll der / von deswegen der Kummer geschehen / ihn fragen / von wem er solchs Geleid habe / und so der Gekümmerter dieselbige nennet / von Stund an sich zu den fügen / und um das Geleid erfahren: befindt er dann / daß der Gekümmerter stracks geleid hätte / soll er alsdann und von stund an / in Macht des geleids / von dem Kummer ablassen / und darauf verziehen: Bedüchte aber den / von deswegen der Kummer geschicht / daß solch geleid mit Fürward und Unterscheid gegeben were / deshalben dem gekümmerten das geleid nicht zu statten kommen soll / und darum mit ihm Recht nehmen / und geben wolte / in dem solch Kummer geschehe / in des Gerichts Uhren / als Gräf und Schöffen gewöhnlich / wie in dem nechsten Bund vorgemeldt / versamlet seyn / sollen die Botten den gekümmerten vor das Gericht bringen / mögen auch von dem gekümmerten Bürge nehmen / selbst vor das Gericht von stund an zu folgen: Geschehe aber der Kummer auſſer der gewöhnlichen Zeit vorgemeldt / und der / von deswegen der Kummer geschehen were / nach gethaner Erfahrung des geleits kein genügen / sondern derentgegen Einrede vermeynt zu haben / und darumb das Recht geben und nehmen wolte / erbeut sich dann der gekümmerter in Cöln Bürgen zu setzen / die er alsbald nennet / sollen die Botten zu Gesinnen des gekümmerten / dem genannten Bürgen Botten senden / oder den gekümmerten bey die Bürgen bringen / als vorstehet: Und in dem die genannten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten / und darum andere Bürgen nente / sollen die Botten damit thun und halten / wie vorgeschrieben stehet / und gleichwohl für und für den gekümmerten in ihrer bewahrnus haben und behalten / bis er die Bürgen und Glauben setzt / oder der / von deswegen der Kummer geschehe / auf den Kummer verziehen hat / und wo der gekümmerter die genannte Börgen nicht stellen / noch setzen möchte / auch der / von deswegen der Kummer geschehen / darauf nicht verziehen wolte / alsdann den gekömmerten in das Schloß und Hacht bringen / darinn er so lang bleiben und gehalten werden soll / biß daß der gekömmerter sein angezogen geleit vor Gräff und Schöffen / als das gewohnlich herkommen und geurkundt / beweist und herbracht wird / sollen Gräff und Schöffen dann alsbald / in Macht des geurkundten geleits / in dem sich daſſelbe so fern erstreckt / den gekömmerten von dem Kummer entheben / quit und ledig sagen / und der / von deswegen der Kummer geschehen ist / soll dem gekömmerten allen erlittenen Schaden / Kosten und Zehrung / Besserung und Abtrag zu thun

schuldig

Anno 1506. schuldig und pflichtig seyn / mit Urtheil und Recht erkennen / und ihm alsdann förderliches Rechtens verhelffen / daran denselben kein Fürwand noch Geleit / ob er daß hätte darfür geworben / vertragen noch helffen solte. Und wann der also gekömmert hätte / Eingesessen und Bürger zu Cöln were / mögen Burgermeister und Rath den nach ihrem gefallen straffen / um deswillen / daß derselbe unbillig dem gegebenen geleit Eintrag gethan / und sich das gewidert hätte / und indem der gekummerte begehrt / seine Erledigung und Quitscheldung des Kummers / in das Gericht-Buch zu setzen: Solches soll er / wo es ihm geliebt zu thun / mit eilff Schillingen vollentbringen oder erlangen / und darüber nicht beschwert noch behafft werden / sondern der den Kummer vollentfuhre / soll dem Gerichte sein gewöhnlich Recht schuldig seyn zu geben.

Zum Siebenden / indem die gemeine Rechte nicht wollen / sondern auf schwere Straff und Buß verbotten / der Todten Leichnam zu bekömmern / sollen fortan die Botten des hohen Gerichts keinen Todten Leichnam noch beschweren noch bekömmern / und so des Todten nachgelassene Hauß-Frau oder Kinder / so die wären / oder sonst die nechsten Erben / den Kummer vor denselbigen Botten / oder die Richter entschlagen / und sich erbieten in des Todten Schuld und statt zu treten / solches soll der Richter oder die Botten von ihnen aufnehmen / den Kummer abthun / und in das Gerichts-Buch Urkunden und schreiben lassen.

Zum Achten / so den Gräfen des hohen Gerichts gestohlen Gut zu fordern / und zu empfangen gebührt / demnach zwischen den gemeldten Partheyen durch Uns Jacob / Electen und Confirmirten obgeschrieben / vertragen / daß nun füran der Gräfe das gestohlen Gut / das ihme mit dem Dieb nicht überlieffert / oder dabey nicht funden / sondern auf andern Enden were / und der Gräff solches einforderen und empfangen wolte / daß er alsdann der Stadt Gewaltmeister / beyde / oder einen jeden von ihnen besonder / zu sich nehmen und fordern sollen / dieselbe Gewaltmeister / beyde / oder einer besonder / sonder gefährlich Aufhalten ohn einigen Verzug / mit dem Gräfen gehen sollen an die Ende / da solch gestohlen Gut gelegen were / dem Gräfen helffen / daran seyn und verfügen / daß solchs gestohlen Gut / des sey viel oder wenig / verwahrt und verschlossen / demselben Gräfen / mit Anziehung und Aufschreibung des Gerichts-Schreibers überlieffert werden. Gehörte dann dasselbe gestohlene Gut einem Burger oder Eingesessenen in Cöln / so soll der Gewaltmeister solches dem Burger oder Eingesessenen kund thun / und alsdann der Gräff / auf des Burgers oder Eingesessenen Gesinnen / der were geistlich oder weltlich / das gestohlen Gut / um einen Schild dem Gräfen dafür zu geben / von Stund an ohne Verzug oder Einrede überlieffern und dargeben.

Zum Neundten / als vor Zeiten Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / mit Gräfe und Schöffen des hohen Gerichts daselbst sammtlich gesetzten ordinirt und vertragen haben / daß / wann jemands an dem vorgenannten Gerichte / so fern er dingt / verfolgt / oder mit Urtheil und Recht verwunnen were / daß er Geld oder Pfand geben soll / daß alsdann der Gräfe dem Kläger einen Botten erlauben soll / mit ihme zu gehen / und Pfand zu gesinnen / und also derjenige der gepfändet werden solte / kein Pfand geben noch folgen lassen wolte / daß dann der Bott die Partheyen zum nächsten Gericht / doch wiederum vor Gericht zu kommen bescheiden soll / und wo derjenige / der Pfand gewehrt hat / nicht vor Gericht käme / oder so er dar käme / und sich nicht verantworten kunte / daß dann der Gräfe zur stund zu gesinnen des Klägers / die Pfandung thun möge: Thäten dann die Partheyen dem Gräfe darüber einigen Widerstand / mit Gewalt / oder Beschliessung des Hauses / das soll der Gräfe von stund an / an der Stadt Cölln Gewalt-Richter bringen / die alsdann sammt / oder ihrer einer / ihren Botten nehmen / und mit dem Gräfen gehen / zu helffen / daß das Hauß aufgethan werde / und dem Kläger Pfand / vor seine verfolgte und erwonnene Urtheil folgen möcht. Es sollen auch die Gewalt-Richter den Ungehorsamen und Widerstrebigen ins Gefängnüß legen / so lang / bis er dem Rath und dem Gericht / vor solchen Gewalt / Ungehorsamkeit und Widerstrebung / Besserung gethan / und dem Gräfen seine Wette bezahlt hätte: mit anderen forderen Innhalt desselben Gesetzes / das hiemit nicht gelindert / gekürtzt noch gelegt seyn soll / sondern fortan stätiglich gehalten werden; und demnach ist durch Uns Jacoben / Electen und Confirmirten vorstehend / als den Scheid-Richter / vor nothdürfftig angesehen / und auch zwischen den Partheyen vertragen / daß Burgermeister und Rath sollen allzeit den neuen Gewalt-Richtern / wann die gekoren seyn / und ihre gewöhnliche Eyde gethan haben / bey denselben gethanen Eyden ernstlich bleiben / dem gesetz vorstehend nachkommen / und sammtlich / oder einer von ihnen / auf Ansuchen und Erforderen des Gräfen / ihm zu folgen und zu helffen / daß das Hauß / wie obgemelt / aufgethan werde / die Gewalt abgestellt / und dem Kläger Pfand folgen mögen / und wo die Gewalt-Meister durch andere geschäffte dem Gräfen auf Zeit seiner Forderung nicht folgen möchten / alsdann unter sich einen gelegen Tag ernennen / und sich des vertragen / doch daß derselbe Tag nicht über acht Tag verzogen werde. Es sollen auch die Partheyen / denen solche Pfandung mit der gewalt zu thun / erlaubt ist / darfür nicht mehr dann zehen Albus einmahl geben / und um die Buß und Brüche des Gräfen zu pfänden / soll gehalten werden laut des Vertrags / in dem Jahr 1491. zwischen dem vorgerührten Unserm lieben Herrn und Freunde / Ertz-Bischoff / und Burgermeister und Rath der Stadt Cölln aufgericht.

Zum Zehenden / wann am Hohen-Gericht jemands um Schald also weit und ferne erfolgt / und mit Urtheil und Recht verwonnen / daß dem Botten erlaubt wird / den an dem Leibe zu pfänden / so sollen und mögen solches die Botten thun / und den / der mit dem Leib also gepfändet / in die Hacht / und an kein ander End bringen. Es sollen auch Burgermeister und Rath / noch ihre Gewalt-Richter / die Botten an solchen Pfandungen nicht hinderen / noch des gepfandten sich unterwinnen / es wäre dann Sach / daß sie durch den Gräfen / oder die Botten des obgemelten Gerichts darum angeruffen und ersucht würden / ihnen gewalt abzuthun und zu kehren / darzu dann Burgermeister und Rath / desgleichen die Gewalt-Richter sich gutwilliglich und bereit erzeigen und beweisen sollen / ohn gefehrde: Wo aber jemands um Scheltwort so fern erfolgt wäre / daß man an dem Leib pfänden soll / und auf den Botten nichts zu pfänden hätte / solches soll geschehen in beyseyn und zuthun der Stadt Gewalt-Richter / so offt die Noth das erfordert / um Gewalt / Auflauf / Gezanck / und Uneinigkeit der Burger zu verhüten.

Zum Eilfften / sollen fürbas alle Sachen / die vor Gräfen und Schöffen angehaben / und anhängig gemacht weren / alsdann bis zum endlichen Austrag verbleiben / daran sollen Burgermeister und Rath / noch einige Partheyen oder Personen des Raths / keinen Eintrag noch Verhindernuß thun / noch auch jemands das zu thun gestatten / auch besonder die Partheyen allda im Rechten hangende / nicht besenden / befehlen oder gebieten / und sonst

mit

Anno 1506.

Anno 1506. mit andern Wegen fürnehmen oder thun / damit einige Parthey von den Gerichten weichen oder abstehen müste / es wäre dann Sach / daß Burgermeister und Rath zwischen ihren Burgern / mit Wissen und Willen beyder Partheyn / gütlich handeln / und sie vertragen wolten / auf daß solches fortan unverbrüchlich und stätiglich gehalten werde / sollen Burgermeister und Rath / mit des Raths zur Zeit Klag-Meistern / oder andern Personen und Gliedern des Raths / verordnen und schaffen / auch auf eine Straff und Buß von 100. Marck Cölnisch Paymentz gebieten und befehlen / daß keiner des Raths / er sey wer er sey / einige Partheyen an dem Hohen Gericht / am Rechten stehende / vor sich bescheiden noch besenden / noch ihnen gebieten / noch einiger Hand weise vornehmen / darum die Partheyen von dem Gericht lassen / oder weichen müssen.

Doch sollen in diesem ausgenommen seyn die Sachen und Geschicht / die sich im Raths-Staat begeben / und durch den Rath zu straffen und zu richten gebühren / dergleichen auch die Sachen und Geschichte / die nach altem herkommen und gewohnheit / Gräffe und Schöffen an die Meister der Aempter / Gaffelen und dergleichen Ende zu weisen pflegen / und sich gebühren / die auch Gräfe und Schöffen / aus gesinnen des Raths und der Partheyen / von sich remittiren und weisen sollen / an die Ende da sich das von altem herkommen und gebrauch zu richten und zu straffen gebührt / und solches thun ohn Verzug und einig Hindernus: Indem aber jemands des Raths befunden würde / der gegen diese Ordnung und Vertrag thäte / es wäre mit abheischen / besenden / gebieten oder verbieten / auch sonst in einige andere wege / damit das Hohe Gericht seinen freyen Gerichts-Zwang und Gang nicht haben möchte / der oder die sollen in die hundert Marck Buß vorstehend dem obgerührten Unserm lieben Herrn und Freund dem Ertz-Bischoff verfallen seyn / darum Se. Liebd. Burgermeister und Rath der Stadt Cölln / mündlich oder schrifftlichen ersuchen mag / den Brücher daran zu halten und zu vermögen / bezahlung der hundert Marck S. Liebd. unverzüglich zu thun / und so ein Rath in dem nächsten Monath / nach obgemelter Ersuchung das nicht thäte / soll alsdann Se. Liebd. den Brücher in Cölln mit Recht vornehmen und beklagen lassen mögen.

Zum Zwölfften / nach dem Gräff und Schöffen des hohen Gerichts ihre belohnung von der Gemeine / nemlich von den Partheyen / die vor sie zu recht kommen / empfangen / Inhalt der Gesetze und Vertrag darüber gemacht / und Gräfe und Schöffen vielleicht eine Zeit hero von den Partheyen Geld gefordert und genommen haben mögen / um sich an den Doctoren des Raths zu befragen / welches dann zu mercklicher Schwachheit den Partheyen reichen mag / so ist nun vertragen / daß fortan Gräfe und Schöffen von keinen Partheyen solches Geld fordern noch einnehmen / sondern wann ihnen Rath der Rechts-Gelehrten von nöthen were / one Kost der Partheyen suchen sollen: Es soll auch Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorgemelt / und Sr. Liebden Nachkommen / von den Doctoren und Rechts-Gelehrten begehren / daß sie Gräffen und Schöffen Unterrichtung des Rechten / wo ihnen das von nöthen seyn wird / gutwillig mittheilen wolten.

Zum Dreyzehenden / als wir Jacob / Elect und Confirmirter obgerührt / zwischen den vorstehenden Partheyen gütlich vertragen / daß alle Kauff-Leute / und sonst jedermann / mit ihrer Kauffmannschafft und Gut / wie auch die Nahmen haben / ausgenommen die Vent-Güter / die unter dem Nahmen und Gut begriffen / vor Cöln den Rhein auf und ab / unverhindert und ungelegt von den von Cöln / wegen ihrer Kauffmanschafft und Handthierung üben und treiben mögen: Es wäre aber Sach / daß jemands mit seiner Kauffmannschafft und Gütern zu Cölln aus Land führe / und allda all solche auffschlüge / und veräussern oder verkauffen wolte / damit soll es gehalten werden / wie sich nach eines jedern Natur / Art und Gelegenheit zu thun gebührt / auch von Alters herkommen und gewöhnlich ist / und die Güter / die sich in den Wagen- und Kauff-Häussern / als nemlich Unsers Herrn und Freunds / des Ertz-Bischoffs und der Stadt Wagen- und Kauff-Häusern zu hantieren oder zu wägen gebühren / mit denen soll es gehalten werden laut der alten Tafeln / in den Wagen- und Kauff-Häusern vorstehend hangende: auch dem Vertrag zwischen Se. Liebden und dem Rath von Cölln / in den Jahren 1495. aufgericht und gemacht: Was aber Vent-Güter / als Saltz / Häring / Bickling / Fisch / Drüg und gesaltzen Butter / Käß / Honig / Oelig / fette Wahr / und alle andere Güter / die unter den Nahmen Vent-Güter / von alters genant / begriffen und gehalten gewesen / und noch seyn / nichts davon ausgeschieden / soll niemands gebühren vor noch langs Cöln hin zu fahren / sondern solches Gut soll von den Enden und Städten / da solches geklagt wird / auf denselben Botten und Asen ungemengt / ungetheilt / und unverruckt zu Cöln kommen / und allda aus- und abgeladen werden / wie die Güter mit ihrer Certification, alß das gewöhnlich ist / zu kommen pflegen / und die andere Güter / sondern Certification, wie sich nach eines jedern Guts herkommen gebührt / und von Alters gewöhnlich gewesen / und noch ist / verhantiert und verbraucht werden / und hiemit solche Erwerbung und Bestätigung des Stapels / als Burgermeister und Rath vorlangs / von der Röm. Käyserlichen Majestät erlangt mögen haben / weder Macht noch Unmacht zugegeben / noch aufgenommen seyn.

Anno 1506.

Zum Vierzehenden / alß zwischen den obgerührten Partheyen / von geleit ins gemein / auch von gifft und gebrauch desselbigen Übergebung geschehen / ist durch Uns / Jacob Electen und confirmirten obgemelt / vertragen / daß Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / desselbigen geleits in übung und gebrauch bleiben soll / in aller massen / wie sie und ihre Vorfahren solchs gegeben und gebraucht haben.

Zum Funffzehenden / sollen mit diesem Vertrage alle und jede vorhergehende Fürwarten und Verträge / und sonderlichen die Einigung zwischen dem obgedachten Unserm lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Bischoff von Cöln / Sr. Liebden Thum-Capitul / Edelmann / Ritterschafft / Städte und Landschafft / im Jahr 1473. auf den Heiligen Pfingst-Abend / aufgericht / und den andern Einigungen zwischen demselben Unserm lieben Herrn und Freund an einem / fort Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / am andern Theil / auch zwischen denselben Burgermeister und Rath / mit Gräffen und Schöffen des Hohen Gerichts / gesetzt / geordinirt und gemacht / in allen ihren Puncten und Clausulen / so viel in diesem Vertrage nicht verändert seyn / in ihren Kräfften verbleiben / auch / so das von nöthen were / verneuert und verkundiget werden. Wann nun die vorgenannte Unsere gute Freunde Burgermeister / Rath und Gemein der Stadt Cölln / alle und jede obgeschriebene Articul, Puncten und Stucke / in guten wahren Treuen geredt und zugesagt haben / vor sich und ihre Nachkommen / dem obgenannten Herrn Herman / Ertz-Bischoffen von Cölln / Unserm lieben Herrn und Freunde / und Se. Liebd. Nachkommen / stät / fest / unverbrüchlich / und auffrichtig zu halten / darwieder nimmer zu ewigen Tagen zu seyn / zu thun / noch zu thun ver-

Anno 1506. schaffen / in einiger Weise: Wie auch hinwiederum derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vor sich / Se. Liebd. Nachkommen und Capitul zu Cölln / den gedachten Burgermeister / Rath und Gemein geredt und zugesagt / ihnen und ihren Nachkommen / gleicher Weise die obgeschriebene Articul und Puncten allesamt / und jeden besonder / in diesen Concordaten begriffen / so viel die Se. Liebd. Nachkommen / und Capitul von Cölln berühren / stät / fest / und unverbrüchlich / Fürstlich und auffrichtig zu halten / darwieder nicht zu thun / noch zu verschaffen gethan werden / alles ohne alle List und Gefährde.

Als auch derselbe Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorstehend / an der Päbstlichen Heiligkeit / auch von der Römisch-Käyserlichen Majestät / auff alle und jede vorgerührte Puncten / Articuln / hievor erklärt / und andere Sachen in der Commission begriffen / die derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorstehend / darauff auch Citationem und Gebotts-Briefe gegen die obgenannte Burgermeister und Rath der Stadt Cölln erlangt / auch Proceß mit Kundschafften in einer Remission und anders / wie die dann an einigen Enden darauff verhört und Urtheil darauff ergangen weren / gehalten hat / haben wir Jacob Elect. und confirmirt obgenannt / zwischen den Partheyen gutlich gescheiden / und sie darum in massen / wie hernach folgt / vertragen / nemlich / daß der obgenannte Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff / Se. Liebd. Nachkommen / Ertz-Bischoffen zu Cölln / auch Se. Liebd. Thum-Capitul / samtlich oder besonder / solcher ausgebrachter und erlangter Emission zu Rom / darzu auch von der Römisch-Käyserlichen Majestät auch die Citation, Remission, Proceß und Urtheil / Gezeugen und anders / mit allen ihren Anhängen / Umständen und Verfolge / gegen die ehegerührte Burgermeister / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / nimmermehr fürwenden / oder auch derselben gebrauchen sollen zu den ewigen Tagen: Desgleichen sollen Burgermeister / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / der erlangten Käyserliche Majestät Mandaten / mit inserirten Citationen / auch der Päbstlichen Remission, Appellation, Gezeugen und anders / nimmermehr wider den ehegerührten Unsern lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Bischoffen / Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitel noch Stifft / gebrauchen / noch dieselbigen Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitul noch Stifft fürwenden zu den ewigen Tagen / doch sollen sie hiermit solcher Privilegien und Brieffen / wie die ein jeder Theil vor sich ins Gericht gebraucht mag haben / in diesem gütlichen Entscheid nicht gezogen / noch denselben hiemit auch zugegeben / noch abgenommen werden / sondern hiemit soll aller Krieg / Zwietracht und Proceß / wie sich die zwischen beyden Partheyen ergangen haben / nichts davon ausgescheiden / gäntzlich und zumahl aufgehaben und gefallen seyn und bleiben / zu den ewigen Tagen / sonder g fahr und arge List / und soll auch ein jeder und seine Nachkommen / seyn und verbleiben in dem Wesen und Stande / wie er vor Zeiten der Irrung und Anfangs des Pflichts gestanden hat / in aller massen / als ob solche Irrung / Pflicht und Proceß nicht angefangen oder gewest weren / doch hierinnen ausgescheiden die Articul und Puncten die hievor erklärt und vertragen seyn / damit soll auch alle Ungnad und Unwille / und Unfreundschafft / zwischen beyden Partheyen und allen denjenigen / so von beyden Partheyen darunter vertragen / oder der Sachen verwannt weren / so fern dieselbe in andere Wege dem Stifft oder der Stadt Cölln nicht verwürckt hätten / gäntzlich hingelegt / todt / ab und verziehen seyn / und solches ohn alle Gefähr. Dieses zu wahrem Urkund und ewiger Enthaltnüß / haben wir Jacob von Troy / erwehlter und bestätigter obgenannt als Thädings-Mann / und Scheids-Richter / Unser Siegel an diesen Vertrags-Brieff thun hangen. Anno 1506.

Und so wir Hermann / von GOttes Gnaden Ertz-Bischoff zu Cölln / und Churfürst / Hertzog zu Westphalen und Engern ꝛc. Desgleichen wir Burgermeister / Rath / und gantze Gemeind der Stadt Cölln zu Hertzen genommen / und bedacht haben den mercklichen grossen Fleiß / Mühe / Kost und Arbeit / so der obgenannte Unser lieber Freund und günstiger Herr von Cammerich / mit dem Verordneten des Würdigen Thum-Capitels / die in mercklicher gezahl / zusambt Burgermeister / und andern geschickten Unsers des Raths / die alle an- und über diesem Handel gewest seyn / nun bey die funffzehen Wochen / zu Unser beyder Theil / Stiffts und Stadt / auch anderer umliegender Lande / Wohlfahrt und Beste vorgewandt und begehrt / und zwischen den beyden Theilen in eigener Person / so lang an- und abgeritten / biß Se. Liebd. und Gnade beyde Partheyen vorstehend solcher Irrung / Zwiträchtigkeit / gäntzlich und zumal geschlicht und vertragen / gefriedet und vereinigt haben: Auff daß dann solcher Vertrag und gütlicher Entscheid in Ewigkeit desto fester und unverbrüchlichen gehalten werde von Uns Hermann / Ertz-Bischoffn zu Cölln vorstehend / Unsern Nachkommen / Capitul und Stifft / auch von Burgermeister und Rath / und gantzer Gemeind der Stadt Cölln Unsere Nachkommen / kräfftig und beständig seyn und bleiben möge / so haben wir Hermann Ertz-Bischoff / und wir Dechant und Capitul der Thum-Kirchen zu Cölln / Unser und der vorstehend Unser Kirchen und Unsers Stiffts Untersassen zu gemeinem Nutz / Auffkunfft / Frieden / Wohlfart und Einigkeit / auch forter Zwietracht / Mord / Brand / und Blut-Verstörung zu beyden Theilen zu verhüten / mit reiffem und zeitigem Rath / Consens und Willen aller Stände des gemeldten Unsers Stiffts / den Gräffen / Ritterschafft / Städt und Landschafft / und wir Burgermeister / Rath und gantze Gemein der Stadt Cölln / mit samt den genannten Unserm lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff und Capitul / aus dergleichen Ursachen und Bewegnüß / auch mit einhelligem Rath und gutem Willen / diesen obgenannten Entscheid / Concordien und Vertrag / mit allen seinen Articuln / Puncten und Clausulen eingangen / und denselbigen / wie obgemeldt stehet / angenommen / und unter Uns eine jede Parthey der andern / in guten wahren Treuen zugesaget / gelobt und geredt / denselbigen also fest / stät / und unverbrüchlich zu halten / darwieder nicht zu thun noch zu werben / weder durch Uns selbst / oder jemands anders von Unsertwegen / heimlich noch offenbar / mit einiger Hand Weise / wie man die auch erdencken möcht / dieselbigen sollen alle zu diesem gütlichen Vertrag gäntzlichen und zumahl ausgescheiden seyn / nimmermehr zu gebrauchen; und darum und zu mehrer Sicherheit / sollen wir beyde Partheyen / Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / desgleichen Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser / in Unterthänigkeit / und mit getreuem Fleisse bitten / daß Se. Heil. eins mit Römisch-Kayserlicher Majestät / diesen obgerührten Vertrag / Concordien und Einigkeit / also annehmen zu lassen / bestätigen und befestigen wollen / doch ohne Abbruch Unserer jeder Theil an seiner Verthädigung / Vertragung / Einigung / Brieff und Siegel / wie die zwischen Uns beyden vorstehenden auffgericht und gemacht seyn / die alle sollen in ihrem Inhalt kräfftig und mächtig verbleiben / ausgescheiden / doch diese Puncten und Articuln / wie

ANNO 1506. wie die nun / als oben geſchrieben / vertragen ſeyn.

Wir haben auch des und allen vorgeſchriebenen Sachen zu wahrem Urkund und Bekäntnüß / ſämtlich und jeder Theil von Uns obgenannt / Ertz-Biſchoff / Capitul und Stadt / inſonderheit Unſer Fürſtlich Capituls- und Stadt-Siegel mit gutem Wiſſen an dieſen Entſcheid-Brieff bey des vorgenannten Unſers lieben Herrn und Freunds von Cammerich Siegel thun hangen. Geſchehen in der Stadt Cöln / auff Donnerſtag St. Marci des heiligen Evangeliſten-Tag / im Jahr nach Chriſti Unſers Herrn Geburt 1506.

XLIV.

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, & Philippum Regem Caſtellæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die 15. Maii Anno 1506.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 132.]

REX univerſis & ſingulis &c. Salutem.

Cùm quædam Pacis Amicitiarum & Mercium Intercurſûs atque Mercatorum communicationis Capitula,

Inter Reverendiſſimum in Chriſto Patrem *Williel-mum*, permiſſione Divinâ, *Cantuarienſem Archiepiſcopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum Cancellarium Angliæ, *Ricardum*, permiſſione Divinâ, *Wyntonienſem Epiſcopum* Privati Sigilli noſtri Cuſtodem, *Thomam Dokwra* Priorem Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, & *Nicholaum Weſt* Legum Doctorem, Conſiliarios noſtros, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarios noſtros ſpeciales, ex una, & Nobiles & Potentes Dominos *Michaelem de Croy* Dominum de Sempy & de Parwez Militem Ordinis Velleris aurei Camerarium, *Johannem le Sauvage* etiam Militem, Dominum Deschambeke Præſidentem Flandriæ, *Petrum Auchemant* Secretarium Ordinarium, & *Thomam Iſaak* dictum *Thoiſon d'Or* Regem Armorum primarium, omnes Conſiliarios, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarios Sereniſſimi, Excellentiſſimi ac Potentiſſimi Principis Fratris Conſanguinei & Filii noſtri cariſſimi *Philippi*, Dei gratiâ, REGIS *Caſtellæ, Legionis, & Granatæ*, ARCHIDUCIS *Auſtriæ*, PRINCIPIS *Arragonum & utriusque Ceciliæ*, DUCIS *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITIS *Flandriæ, &c.* pro ipſo Filio noſtro, Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Caſtris, Villis, Diſtrictibus, & Jurisdictionibus ſuis Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Artheſii, Hannoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, eorumdémque Mercatoribus & Subditis, partibus ex altera,

Jampridem hincinde conventa, concordata, & concluſa fuerint, ſicuti in Literis deſuper confectis pleniùs apparet & continetur,

Quarum Literarum tenor ſequitur, & eſt talis,

Univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, *Michaell de Croy* Dominus de Sempi & de Pawes Miles Ordinis Velleris Aurei Camerarius, *Johannes le Sauvage* etiam Miles Dominus Deschambeke Præſidens Flandriæ, *Petrus Auchemant* Secretarius Ordinarius, & *Thomas Iſaak* dictus *Thoiſon d'Or* Rex Armorum Primarius, omnes Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Sereniſſimi Excellentiſſimi ac Potentiſſimi Principis Domini *Philippi*, Dei gratiâ, REGIS *Caſtellæ, Legionis, & Granatæ*, ARCHIDUCIS *Auſtriæ*, PRINCIPIS *Arragonum & utriusque Ceciliæ*, DUCIS *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITIS *Flandriæ, &c.* ab eodem ſufficientem Commiſſionem ad infraſcripta habentes, necnon *Willielmus*, permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiſcopus* totius Angliæ Primas Apoſtolicæ Sedis Legatus Cancellarius Invictiſſimi & Illuſtriſſimi Principis Domini *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ, Ricardus*, permiſſione Divinâ, *Wintonienſis Epiſcopus* ejusdem Domini Regis Privati Sigilli Cuſtos, *Thomas Docwra* Prior Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, & *Nicholaus Weſt* Legum Doctor, Conſiliarii ejusdem Domini Regis Angliæ, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii præfati Domini Regis Angliæ, & ab eodem etiam ad infraſcripta ſufficienter Commiſſione muniti (quarum quidem Commiſſionum tenores inferius inſeruntur) Salutem. ANNO 1506.

Cùm, apud Sereniſſimos ac Potentiſſimos Principes & Reges noſtros antedictos jamdudùm per Mercatores ac Subditos ſuos nonnullæ querelæ factæ ſint, propter diverſimodas quæſtiones & Difficultates, inter eosdem Mercatores & utriúsque Principis Theolonarios, Publicanos, Cuſtumarios, Scrutatores, aquæ Ballivos, & alios Officiarios, aliquamdiu ortas & habitas de & ſuper novis Theoloniorum, Taxarum, & Impoſitionum exactionibus indebitè ac de novo impoſitis & collectis, ac etiam Perſonarum, Rerum & Navium areſtationibus, necnon de & ſuper quibuscúmque Sententiis contra Mercatores Anglicos latis & pronunciatis, ac aliis multis Gravaminibus, in Terris, Patriis, Dominiis, Portubus, Diſtrictibus, & Obedientiis utriúsque Principis, contra Tractatum Intercurſûs, ut iidem Mercatores & Subditi aſſerunt, eis hincinde factis & illatis,

Propter quæ Gravamina iidem Mercatores a mutuo Commercio, penes ad tres Annos, ſeſe ſubtraxerunt & abſtinuerunt, in utriusque Principis ac Subditorum ſuorum præjudicium & dampnum non modicum,

Nos igitur, Principum prædictorum Oratores,

Conſiderantes quàm vera, integra, ſtabilis Amicitia, Liga, Pax, & Unio ſit inter ipſos Illuſtriſſimos ac Potentiſſimos Reges noſtros, qui ſe tanquam Pater Filium & Filius Patrem mutuis amoribus & dilectionibus amplectuntur, nec inter eorum Subditos aliquam diſcenſionis materiam eſſe decet quorum Principes tanto amoris vinculo conjunguntur, ſet quicquid Principes inter ſe voluerint eorum etiam Subditi inter ſe velle & proſequi debeant,

Ad prædicta igitur gravamina, difficultates, quæſtiones, differentias, & ambiguitates componendas, tollendas, & reſecandas ſpecialiter ordinati,

Convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui ſequitur modum,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd omnia & ſingula Capitula omnium & ſingulorum Tractatuum, de & pro Mercium intercurſu, inter Oratores & Commiſſarios Regum prædictorum ante hæc tempora inita, concordata, & concluſa, in omnibus & per omnia (niſi quatenus Capitulis vel Articulis præſentis Tractatûs aut eorum alicui expreſſè repugnaverint & contradixerint) quatenus concernunt Mercium intercurſum in ſuo robore maneant & effectu; ita quòd per nulla, in præſenti Tractatu inſcripta aut inſerta, vel ſub quacúmque verborum ſerie ſcribenda aut inſerenda, a beneficio Articulorum ſive Capitulorum præfatorum, Tractatuum aut eorum alicujus, quatenus concernunt Mercium intercurſum, aliter quàm ſupradictum eſt, quovis modo recedatur;

Quos quidem omnes & ſingulos Tractatus prædictos, quatenus concernunt Mercium intercurſum, pro hic inſertis habemus & haberi volumus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd a Mercatoribus Subditis utriúsque Principis, aut ab eorum aliquo, vel ab eorum Hæredibus & Succeſſoribus, Factoribus, Attornatis, Negotiorum Geſtoribus, Servitoribus, aut Miniſtris, ratione alicujus aut aliquorum Theolonii ſive Theoloniorum, Vectigalium, Cuſtumarum, aut Exactionum, ante Datam præſentium per aliquem Principum prædictorum quovismodo prætenſorum, eorum Hæredes aut Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Cuſtumarios, Legiſlatores, aut alios Officiarios ſive Deputatos quoscúmque, præſentes ſive futuros, nichil omninò, per viam facti aut Juris, aut Titulo quovis vel colore, exigetur aut requiretur, ſet quòd utérque Principum prædictorum, eorum Hæredes, Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Schulteti, Theolonarii, Cuſtumarii, Publicani, & alii Officiarii ſive Deputati quicúmque, præſentes & futuri, ab omni actione, clameo, petitione, exactione, levatione omnium & ſingularum Summarum Pecuniarum, quas & quam pro quibuscúmque Theoloniis, Impoſitionibus, Cuſtumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præſentium, contra Subditos Principum prædictorum reſpectivè habuerunt, habent, vel habere poterunt vel prætendunt, pro perpetuis futuris temporibus, per præſentes excluſi habeantur

ANNO 1506. & censeantur, nec pro eisdem Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Custumis, aut Exactionibus, in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisis, aut Rebus, præfati Mercatores aut Subditi, pro omni præterito tempore, quovis modo molestabuntur, set ab omnibus & singulis Theoloneis, Custumis & Impositionibus prædictis liberi & immunes imperpetuùm habeantur & reputentur.

Item, quòd nullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum interlocutoriarum sive diffinitivarum, & Processùum Judiciariorum quorumcúmque per quemcúmque seu quoscúmque Judicem vel Judices, quacúmque Commissione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis dictorum Principum aut eorum alicujus, directè vel indirectè, contra Gubernatorem sive Magistrum & Societatem Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Successores, Factores, Attornatos, Negotiorum Gestores, Servientes, aut Ministros, vel contra aliquos Mercatores aut Subditos præfati *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* eorúmve Hæredes aut Successores, Attornatos, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros, aut aliorum præfatorum Principum Subditos quoscúmque, sub quacúmque verborum serie, de & super Theoloneis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, aut Exactionibus, Personarum, Navium, sive bonorum arrestationibus, aut aliis oneribus aut gravaminibus, factorum dictorum latorum & pronunciatorum, per præfatos Principes, eorúmve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque præsentes vel futuros, ullo unquam tempore Executio fiet aut fieri permittetur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd omnes & singuli Mercatores Subditi præfati Illustrissimi *Regis Angliæ*, cum Pannis Anglicanis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, tàm ad Opidum Burgense in Flandrea, per Terram, Mare & Aquas dulces, quàm ad Terras, Patrias, Dominia, Portus, Villas, Opida, Civitates, ac Districtus Brabantiæ, Lumburgiæ, Lucemburgiæ, Arthesiæ, Hanoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, liberè accedere, navigare, venire, morari, & perhendinare, & ibidem omnia Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus, cujuscúmque Nationis extiterint, emere & vendere, & cum eisdem Pannis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ad alia Regna, Loca, & Patrias quæcúmque liberè recedere possint & valeant:

Et, quando ac quotiens contingat dictos Mercatores Angliæ, cum Pannis, Navibus, Rebus, Mercibus, & aliis Bonis prædictis, ad dictum Opidum Burgense se conferre, eorum Panni, Naves, aut Bona prædicta, ratione aliquarum prohibitionum, ordinationum, aut constitutionum, ante hæc tempora quacúmque auctoritate factarum, nullo modo arrestabuntur aut confiscabuntur;

Non tamen licebit præfatis Mercatoribus Angliæ aut eorum alicui in prædicto Opido Burgense vel in aliquo alio Opido, Villa, vel Loco dicti Comitatûs Flandriæ Pannos suos scindere, nec quoquo modo tingere, tondere, aut per Fullones parari facere, nec aliter nisi per paccum vel paccos, vel integrum Pannum vel integros Pannos in grosso dumtaxat vendere & exponere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, cùm dicti Mercatores Angliæ, eorum Successores, Factores, Attornati, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Rebus, Navibus, aut Bonis suis, ut præmittitur, ad Opidum Andwerpiæ in Brabantia se conferant, non solvent ibidem, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ vulgariter dictum SEWESSHE TOLLE aut HOUNTE TOLLE, set solvent dumtaxat Theoloneum secundùm Taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus, per bonæ Memoriæ, *Dominum Ducem Philippum*, olim concessis, specificatam:

Et cùm præfati Mercatores Angliæ, eorum Successores, Factores, Attornati, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri ad Opidum de Berghers, vel ad Opidum de Migdelburgh, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, ut prædicitur, se conferant, non solvent ibidem, neque in aliquo alio, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo vel redeundo aut revertendo, Theoloneum Brabantiæ: ANNO 1506.

Et cùm Mercatores Angliæ, cum Pannis, Bonis, Navibus, aut Rebus suis, ad Opidum de Bruges venerint, non solvent ibidem, nec in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando, vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ, vocatum SEWESSE TOLLE:

Licebítque eisdem Mercatoribus in Fluctibus & Aquis Flandriæ & Zelandiæ Naves suas anchorare, & ad anchoram cum eisdem morari & quiescere, & Merces suas ex Navibus suis in alias Naves quascúmque exonerare, & ad dicta Opida de Bruges, Andwerpiæ, Berghers, & Middelburgh, & eorum quodlibet vehere vel vehi facere, absque solutione alicujus Theolonei sive Custumæ, nisi Merces suas in Navibus vendiderint, vel ad Terram posuerunt, & easdem Merces venditioni exposuerunt, aut Terras, Patrias, & Dominia præfati *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ* pertranſierint, & ad alias Provincias easdem traduxerint.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd omnes & singuli Mercatores Terrarum, Patriarum, Dominiorum *dicti Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.* venientes ad Regnum, Terras, Patrias, Dominia, Portus, Districtus, Jurisdictiones, & Obedientias præfati *Regis Angliæ*, cum suis Navibus, Bonis, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, solita & consueta Theolonea sive Custumas solvent, solveréque tenebuntur & obligabuntur, juxta & secundùm formam Tractatûs Mercium intercursûs, de Data viceſimi quarti diei mensis Februarii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, nullo modo licebit præfato *Regi Castellæ &c. Archiduci Austriæ*, nec dictis Burgimagistris, Capitaneis, Ballivis, Scabinis, Schultetis, Gubernatoribus Villarum, Opidorum, aut Civitatum sub Obedientia præfati *Regis Castellæ, &c. Archiducis Austriæ, &c.* existentium, aut eorum alicui, Pannos Anglicanos, ratione aliquorum Privilegiorum, per eundem *Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ, &c.* aut ejus Progenitores sub quocumque verborum tenore conceſſorum, aut ratione Statutorum, Ordinationum, aut Consuetudinum dictorum Opidorum, Civitatum, aut Villarum, ex aliqua Patria vel aliquibus Patriis præfati *Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ, &c.* vel ab earumdem Patriarum Opido, Villa, Territorio, Jurisdictione, aut Loco, directè vel indirectè, ad tempus vel imperpetuum, bannire vel banniri facere, vel Opidanos, Cives, aut alios in eisdem aut eorum aliquo inhabitantes vel morantes, nè hujusmodi Pannos Anglicanos scindant vel utantur, prohibere, aut aliqua onera sive gravamina super emptores & venditores eorumdem Pannorum imponere; Et, si quæ talia facta aut impoſita sint, teneantur omnino deponere & ammovere, & pro sic depoſitis & ammotis per præſentes habeantur, censeantur, & reputentur; proviſo tamen quòd præſens Articulus, quoad prohibitam Pannorum scissuram, ad Civitates, Opida, vel Villas Comitatûs Flandriæ nullo modo se extendant:

Et, si prædictus *Rex Castellæ &c. Archidux Austriæ &c.* ejúsve Hæredes vel Succeſſores aut Burgimagistri, Locatenentes, Capitanei, Ballivi, Schultheti, Legislatores, Scabini, & alii Officiarii quicúmque quarumcúmque Patriarum vel Opidorum ipsius *Regis Castellæ &c.* aliqua alia plura vel majora Theolonea, Impoſitiones, Taxas, Vectigalia, Onera, aut Gravamina, quàm in superioribus Articulis dictum est, in futurum super Perſonas, Naves, Bona, Mercandiſas, aut Res quascúmque dictorum Mercatorum Angliæ, directè vel indirectè, imponere aut levare voluerit, propoſuerit, & decreverit, voluerint, propoſuerint, aut decreverint, vel nè ipſi Mercatores Angliæ ad dictum Opidum Burgenſe cum Pannis Anglicanis accedant, vel Pannos Anglicanos quovis modo bannire, aut usum eorum in suis Patriis, Terris, Dominiis, aut Ditionibus, Opidis, Villis, aut Civitatibus prohibere voluerit vel voluerint, tunc & in eo caſu idem *Rex Castellæ &c. Archidux Austriæ &c.* ejúsve Hæredes, Succeſſores, aut Locatenentes Magistrum sive Gubernatorem Mercatorum Nationis Anglicanæ, qui pro tempore erit, per unum annum integrum, proximò & immediatè præcedentem diem quo hujusmodi

Theo-

ANNO 1506. Theoloncum aut Theolonea, Impoſitiones, Taxas, Vectigalia, aut alia Onera aut Gravamina, ut præfertur, levari aut exigi, vel banna aut dictas prohibitiones facere decreverit aut decreverint, per Literas ſuas, manu ſuâ ſubſcriptas & ſuo magno aut ſecreto Sigillo ſigillatas, vel per tres publicas Proclamationes, in Nundinis publicis, tribus ſeparatis ac diſtinctis diebus, faciendas, & earumdem Proclamationum veras Copias præfato Gubernatori, infra octo dies, tempus dictarum Proclamationum proximò & immediatè ſequentes, ſi eædem Copiæ a Scultetis, Ballivis, Villicis, Majoribus, Marchionibus, Legiſlatoribus, aut aliis Officiariis, aut eorum aliquo petantur & requirantur, tradendas & deliberandas, tàm de impoſitione, levatione, & exactione hujuſmodi Theoloneorum, Vectigalium, Onerum, aut Gravaminum præmiſſorum, quàm de prædictis bannis & prohibitionibus, certiorem facere & reddere per præſentes obligetur & teneatur, obligentur & teneantur, obligabunturque & tenebuntur; ad finem quòd dicti Mercatores Angliæ poſſunt, illo integro Anno pendente, & ſuis Creditoribus ſolvere, & a ſuis Debitoribus debita ſua exigere & recipere, & Naves, Bona, ac Merces ſuas quascúmque, ſecurè & impunè, ſine contradictione, inquietatione, perturbatione, aut moleſtatione quacúmque, a dictis Patriis, Terris, Dominiis, Portubus, Diſtrictibus, & Jurisdictionibus dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ad & in alia Regna, Patrias, & Dominia quæcúmque traducere & transportare, ac traduci & transportari facere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, tàm Mercatores Angliæ quàm alii Mercatores, cujuscúmque Nationis exiſtant, ad & per totum Comitatum Flandriæ & quæcúmque alia Dominia, Patrias, Terras, Opida, Villas, Civitates, Jurisdictiones, & Obedientias *dicti Regis Caſtellæ, &c. Archiducis Auſtriæ &c.* præfatos Pannos Anglicanos, absque aliquâ, ante hæc tempora factâ, vel in futurum, aliter quàm ſupradictum eſt, per *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ &c.* faciendâ, impoſitione, exactione, forisfacturâ, aut confiscatione (niſi in caſibus, quibus, propter crimina, Jura forisfacturam, aut confiscationem expreſſè concedunt & requirunt) per ipſum *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ, &c.* Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Gubernatores, Publicanos, Theolonarios, aut alios Officiarios quoscúmque, ſuper præfatos Mercatores Anglicos vel alios, cujuscúmque Nationis exiſtant, vel eorum aliquem, aut ſuper Pannos Anglicanos, directè vel indirectè, exigendâ vel levandâ, liberè & impunè ad alia Loca quæcúmque quorumcúmque aliorum Regnorum, Patriarum, & Dominiorum vehere, traducere, vehi ac traduci facere poſſint & valeant: ac etiam Articulus de depoſitione floreni & aliorum onerum, Mercatoribus Angliæ, & aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis Mercium & Pannorum emptoribus, impoſitorum, in Tractatu de Mercium intercurſu, de Data viceſimi quinti diei menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo, quadringenteſimo, nonageſimo nono, in omnibus & per omnia tenebitur & obſervabitur; Mercatores tamen non Anglici a ſolutione Cuſtumarum & Theoloneorum antiquorum, virtute præſentis Articuli, minimè excludantur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullæ Naves, Bona, Res, aut Merces Mercatorum & Subditorum alicujus Principum prædictorum, eorumdémve Subditorum, Hæredum aut Succeſſorum, Factorum, Procuratorum, Negotiorum Geſtorum, Attornatorum, Servitorum, aut Miniſtrorum, pro aliqua cauſa, culpa, offenſo, aut debito, crimine, aut delicto alicujus Perſonæ vel Perſonarum particularium vel privatarum, arreſtabuntur, moleſtabuntur, aut abire quovis modo impediantur; ſet ſolùm Perſona offendens & delinquens, rea aut culpabilis, aut ære alieno gravata, & ejusdem Perſonæ, Naves, Bona, & Merces areſtari & detineri permittentur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, quotienscúmque contingat Mercatores Angliæ venire ad Nundinas Andwerpenſem, Bergenſem, vel alias Patriarum Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ac etiam extra Nundinas, eis ibidem licebit emere tales Mercantias quales voluerint, & pro tali precio in quo ſimul cum venditoribus convenire poterunt, absque eo quod Superior ipſorum Mercatorum Angliæ (vulgari nomine COURTMASTER nuncupatus) per ſe ſeu cum aliquibus ejusdem Anglicanæ Nationis poſſit Mercibus, pro Anglicis emendis, Precium limitatum conſtituere, ſeu aliquam pœnam ordinare in transgrediendo illud certum precium; ſalvis tamen Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & conceſſis; idem etiam obſervabitur ex parte Subditorum *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* & in Nundinis prædictis. ANNO 1506.

Item, neque de cætero licebit Nationi Anglicanæ Statuta ſeu Ordinationes facere contra aliqua Opida ſeu Perſonas Patriarum præfati Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ordinando quòd Merces vel Bona talis Villæ vel Perſonæ nullus emat Anglicorum, niſi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Perſonas Mercatores Angliæ aut eorum Factores malè tractati, fraudati aut aliter dampnificati fuerunt; ſalvis etiam Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & conceſſis; idem etiam obſervabitur ex parte Subditorum dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.*

Item, Mercatores & Subditi Domini *Regis Angliæ* deinceps quascúmque maſſas auri vel argenti, vocatas Bullion, extra Patrias dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* per eos ſeu eorum Deputatos vel Factores emptas, vel aliter acquiſitas, ſeu imposterùm emendas vel acquirendas, licenter & impunè, per quæcúmque Loca Patriarum dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ducere ſeu duci facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Angliæ, totiens quotiens voluerint, traducere & transportare poterint & valebunt; proviſo quòd dicti Anglici ſeu eorum Factores hujusmodi Bullionam, per ſe aut eorum Factores emptam ſeu, ut præmittitur, acquiſitam, unà cum Certificatione autentiquâ Villæ vel Oppidi ubi ipſam Bullionam emerunt vel aliter acquiſierunt, & de emptione ſeu acquiſitione ipſius Bullionæ & quantitatis ejusdem Principali Officiario dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* vel in ipſius abſentia ſuas vices gerenti, proximæ Villæ poſt introitum ſuum in Patria dicti Regis exhibeant & oſtendant; ſuper qua oſtenſione ipſi oſtendentes Teſtimoniale ſeu Certificatorium, manu dicti Officiarii, vel ipſo abſente ſuas vices gerentis, ſignatum vel ipſius Sigillo ſigillatum, ab eo, cui talis oſtenſio fiet, recipient & habebunt; nichil penitùs pro dicto Teſtimoniali aut aliâ quacumque cauſâ ſolvendo præter unum ſolidum groſſorum Flandriæ: & caſu quo dictus Anglicus hujusmodi Bullionam, per ſe vel ſuos Factores emptam ſeu, ut præmittitur, acquiſitam, educere voluerit, & in exitu a Patriis Teſtimoniale ſeu Certificatorium prædictum non exhibuerit, tunc pœnam illam incurret quam incurrerent extrahentes Bullionam infra Patrias dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* emptam; & idem licebit Subditis ejusdem Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* in Anglia.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Officiarii Principum prædictorum & eorum utriusque, ad ſcrutandum Mercandiſas per Terram, Mare, vel Aquas dulces vectas vel vehendas ordinati, in viſitando Mercandiſas vel Naves nil dampnificabunt de Bonis ſeu Mercibus Subditorum unius vel alterius Principum prædictorum, ſed ea benè & honeſtè tractabunt & viſitabunt absque violentia, frangendo pugionibus vel aliis Inſtrumentis quibuscúmque barellos, ſaccos, ciſtas, ſarcinulas, ſeu alias paccaturas quascúmque; ſi verò, ex nulla rationabili aut probabili cauſa, hujusmodi ſaccos, barellos, ciſtas, ſarcinulas, aut alias Paccatores fregerint, apperuerint, aut diſſolverint, ad hujusmodi barellos, ſaccos, ciſtas, ſarcinulas, & paccaturas, recerſiendum, reparandum, & repaccandum ſuis ſumptibus & expenſis teneantur: Scrutatores autem hujusmodi, in exequendo ſua Officia, in Patriis Principum prædictorum, nullas exactiones faciant ſuper ipſos quorum Bona ſeu Merces ſcrutantur, nec eosdem cogent ad venditionem ſuarum rerum, aut alicujus partis, pro aliquo precio, per ipſos Scrutatores contra voluntatem Venditorum ſtatuto; & temerè contravenientes teneantur pœna incarcerationis per unum menſem, unà cum dampno & intereſſe Partis læſæ; & ulterius ad beneplacitum Principis, in cujus Regno vel Patria deliquerint, eâ Pecuniarum Summâ multentur quæ Principi aut ſuis Conſiliariis vel Officiariis rationabilis videbitur.

Item, quia in paccatura, ſignatura & nominatione lanarum nonnulli defectus, per Paccatores vel alios, poſt noviſſimum intercurſum factum, reperti ſunt, ut aſſerunt earumdem lanarum emptores, eo quod olim triginta ſex vel triginta octo lanarum genera in Stapula Caleſii vendi conſueverunt, hodiè verò tantum decem vel duodecim lanarum conditiones & differentias,

ANNO 1506. & eas quidem quæ melioris & carioris precii ſunt, deteriores verò non ſub ſuis nominibus ſed melioribus mixtas, afferunt Venditores; ad hujusmodi erroribus obviandum, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Mercatores Stapulæ Caleſii deinceps ſub ſuis nominibus & Patriis propriis fideliter ad dictam Stapulam adducent ſeu adduci facient genera lanarum quæ ſequuntur; videlicet,

Bonas Lanas *de Lempſter*, mediocres *Lempſter*,
Bonas Lanas *de Marche*, mediocres *Marche*, pejores *Marche*,
Bonas Lanas *de Cotteswold*, mediocres *Cotteswold*, pejores *Cotteswold*,
Bonas Lanas *de Berkſhire*, mediocres *Berkſhire*,
Bonas Lanas *invenis Cotteswold*, mediocres *invenis Cotteswold*,
Bonas Lanas *de Lindeſey*, mediocres *Lindeſey*,
Bonas Lanas *de Keſten*, mediocres *Keſten*,
Bonas Lanas *de Rutland*, mediocres *Rutland*,
Bonas Lanas *de Holand*, mediocres *Holand*,
Bonas Lanas *de Lowe Lindeſey*, mediocres *Lowe Lindeſey*,
Bonas Lanas *de Northholand*,
Bonas Lanas *de Northfolk*, mediocres *Northfolk*,
Bonas Lanas *de Kent*, mediocres *de Kent*,
Bonas Lanas *de Lindeſey Marſhe*, mediocres *Lindeſey Marſhe*,

Licebítque Subditis dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* Lanas Caleſii emere volentibus, easdem lanas in ſua ac aliorum ſuæ Nationis Peritorum, quos ſecum adducere volent, præſentia totaliter ex ſerpelleriis & ſaccis extrahere vel extrahi facere, & ſic extractas per ſingula vellera ſi voluerint videre & viſitare, easdémque lanas extractas & viſitatas per ipſos aut per Paccatorem vel alium quemcúmque etiam in eorum præſentia in ſaccos ſive ſerpellerias reponere, recludere, vel repaccare, ſumptibus & expenſis viſitantium & hoc fieri petentium ſi eædem lanæ bonæ & benè paccatæ ſecundùm formam ſuper eosdem ſaccos inſcriptam reperiantur, ſi non tunc expenſis Mercatoris Stapulæ repaccatio fieri debet: & pro ſua majori ſecuritate ſuper eisdem ſaccis ſive ſerpelleriis, ſi ſibi videatur expediens, ſigna & marcas ſuas apponere.

Item, quia nonnulli Officiarii Civitatum & Opidorum, Regnorum & Patriarum Principum prædictorum & eorum Deputati, non ſine magna eorumdem Principum displicentiâ, nonnunquam longè majora Vectigalia, Theolonea, Cuſtumas, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, & Exactiones, ac alia Mercatoribus Subditis Principum prædictorum nimis gravia & oneroſa, exigunt, extorquent, & requirunt, quàm de Jure exigere aut requirere deberent; ad hujusmodi ergo extortiones & exactiones perpetuis futuris temporibus evitandum, abolendum, adnichilandum, & adnullandum, & ut Mercatores prædicti planiùs & pleniùs ſciant & intelligant qualem & quantam Pecuniarum Summam pro Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus ſuis Officiariis prædictis ſolvere teneantur & debeant, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, in valvis domûs Cuſtumariorum, Publicanorum, ſive Theoloneorum, in ſinguis Civitatibus & Opidis ſubſcriptis (videlicet, in Civitate Londoniæ in Anglia, in Opidis Burgenſi, Andwarpiæ, Barg. & Middelburgi prædictis) publicè affigatur & ſuſpendatur una Tabula alicujus Sigilli autentici appenſione munita, ita quòd Mercatores prædicti liberam habeant & habere poſſint facultatem eam accedendi, inſpiciendi, & legendi, quódque in illa Tabula fideliter ſcribantur & annotentur omnia & ſingula Vectigalia, Theolonea, Cuſtumæ, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, Exactiones, & Jura, Civitatibus & Opidis prædictis ac eorum Officiariis pro ſingulis quibuscúmque Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus illic per Terram Mare & Aquas dulces invectis vel inde evehendis reſpectivè debita & ſolvi conſueta: & ſi quis Officiariorum prædictorum vel ſuorum Deputatorum quicquid ſupra & ultra inſcripta & annotata in Tabula prædicta ab aliquo Mercatorum prædictorum pro Mercibus, Navibus, Bonis, aut Rebus ſuis, nomine Theolonei, Vectigalis, Cuſtumæ, Muneris, Oneris, Stipendii, Regardi, Deverii, vel Exactionis directè vel indirectè, publicè vel occultè petat, exigat, vel recipiat, etiam ſi gratis ei offeratur, Officiarius & Officiarii, & eorum Deputati talia indebitè petentes, exigentes vel recipientes, & coram Conſiliariis vel Officiariis Regis illius Patriæ, in qua ſic deliquerint, inde convicti, non ſolum carceribus, ad octo dies ad minus in eisdem continuè remanſuri, & ante deliberationem ab eisdem Parti læſæ ſatisfacturi, mancipabuntur, verùm etiam, ad arbitrium Principis in cujus Regno vel Patria deliquerint, vel Conſiliariorum aut Officiariorum ſuorum, condignâ pœnâ Pecuniariâ multabuntur: & nè hæc Ordinatio vel Conventio aliquem lateat Officiariorum prædictorum, & nè ejus ignorantiam probabiliter prætendere valeant, concordatum & concluſum eſt quòd finis iſtius Articuli, incipiendo (videlicet) ibi, *ſi quis Officiariorum &c.* usque ad finem, inſeratur in calce Tabulæ prædictæ; renovetur quoque Tabula cum clauſula per Cives & Opidanos Civitatis & Opidorum prædictorum quotiens opus fuerit.

ANNO 1506.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nec præſens Tractatus nec aliquis Articulus ſive Capitulum, nec aliquid in eisdem contentum, ad Regna Caſtellæ, Legionis, Granatæ, aut alia ejusdem *Regis Caſtellæ* Regna quæcúmque, aut eorumdem Regnorum Mercatores vel Subditos quoquo modo directè vel indirectè extendatur, aut de eisdem Regnis eorumdémve Regnorum Mercatoribus vel Subditis quovismodo intelligatur; ſet quòd ſupradicta omnia & ſingula pro Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Caſtris, Villis, Diſtrictibus, Jurisdictionibus Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Artheſii, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, earumdémque Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Caſtrorum, Villarum, Diſtrictuum, Jurisdictionum Mercatoribus & Subditis dumtaxat conventa, concordata, & concluſa fuiſſe & eſſe per præſentes cenſeantur & habeantur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Illuſtriſſimus Dominus *Rex Angliæ* antedictus infra tres menſes proximò & immediatè ſequentes Datam præſentis Tractatûs, Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & propriâ manu ſuâ ſubſcriptas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & ſingulorum Capitulorum præſentis Tractatûs, quatenus ipſum Dominum *Regem Angliæ* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commiſſariis dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* in Villa Caleſii, ſufficienter in hac parte auctoriſatis, tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & mandabit: & ſimili modo dictus Dominus REX *Caſtellæ, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Flandriæ, &c.* infra tres menſes proximò & immediatè ſequentes Datam præſentis Tractatûs, Literas ſuas Patentes, in bona & ſufficienti formâ factas & conceptas, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & propriâ manu ſuâ ſubſcriptas & conſignatas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & ſingulorum Capitulorum præſentis Tractatûs, quatenus ipſum Dominum *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ &c.* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commiſſariis dicti Domini *Regis Angliæ* in Villa Caleſii, ſufficienter in ea parte auctoriſatis, tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet & mandabit.

Sequuntur Tenores Commiſſionum,

PHILIPPUS, Dei gratiâ, REX *Caſtellæ, Legionis, & Granadæ*, ARCHIDUX *Auſtriæ*, PRINCEPS *Arragonum*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMES *Flandriæ, Habsburgen. Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hanoniæ* LANDGRAVIUS *Elſatiæ* MARCHIO *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburcy, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Friſiæ, Marcæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Anglicanæ Nationis, Terras, Ditiones, & Dominia noſtra incolentium, orta ſit nuper & delata quædam querela apud Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum Principem Fratrem & Conſanguineum noſtrum tanquam Patrem chariſſimum *Anglorum Regem*, ſuper quibusdam per eos aſſertis exactionibus & attemptatis, contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum, jampridem per noſtros & ejusdem Fratris & Conſanguinei noſtri in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vaſſallis ſuis & noſtris initos, concordatos, & pulcherimè concluſos, prout in Literis dictorum Commiſſariorum deſuper confectis, & per nos Principes antedictos con-

ANNO 1506.

confirmatis, latiùs continetur & specificatur;

Notum facimus quòd nos;

Pro hujusmodi querelâ; fic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observantiâ hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & nobis fidorum, Domini *Michaelis de Croi* Domini de Sempi Consanguinei, Consiliarii, Cambellani & Ordinis nostri Velleris aurei Militis, Domini *Johannis le Sauvage* etiam Militis, Domini Deschambeca Consulatûs nostri Flandriæ Præsidentis, Magistri *Petri Auchemant* Secretarii nostri Ordinarii, & *Thomæ Isaak* aliàs *Thoison d'Or*, plenariè confidentes;

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædicta specialiter & expressè commisimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præsentes, eundi & se transferendi, pro & nomine nostro, apud eundem Illustrissimum ac Potentissimum Principem Fratrem Consanguineum & optimum *Patrem nostrum Anglorum Regem*,

Et cum ipso, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Consanguineo nostro habentibus, de & super quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter Nos, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque de & super Theoloniis nostris Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta est quæstio, moderandis, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietandis;

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Fratre & Consanguineo nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & concluса fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ficut nos ipsi faceremus & facere possemus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia sint quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres aut duos actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium præsentes Literas manibus nostris subsignavimus, necnon Magnum Sigillum nostrum eisdem duximus apponendum.

Datum in *Opido de Falemubbe* in Regno Angliæ, die quartâ mensis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto ante Pascha, & Regni nostri secundo.

Sic Signat.

PHILIPPUS.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Subditorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia Illustrissimi Principis *Philippi*, Dei gratia, REGIS *Castellæ, Legionis, &* *Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum &c.* DUCIS *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMITIS *Flandriæ, Hasburgen. Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINI *& Hanoniæ*, LANDGRAVII *Elſatiæ*, MARCII *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zellandiæ, Ferretis, Kiburci, Namurci, & Zutphaniæ* COMITIS, DOMINI *Friſiæ, Marcæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, Fratris & Consanguinei & Filii nostri charissimi, mercatoriè frequentantium, orta sit nuper & delata quædam querela apud nos, super quibusdam, per eos assertis, exactionibus & attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum jampridem per nostros & ejusdem Filii nostri in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vassallis suis & nostris, initos, concordatos, & pulcherimè conclusos, prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, & per nos Principes antedictos confirmatis, latiùs continetur & specificatur,

ANNO 1506.

Notum facimus quòd nos;

Pro hujusmodi querelâ, fic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon, pro firmiori observatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Reverendissimorum in Christo Patrum, *Willielmi Cantuarienſis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati Cancellarii Angliæ, *Ricardi Wyntonienſis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, ac, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Docwra* Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, plenariè confidentes,

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædicta specialiter & expressè commisimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præsentes, cum ipso *Filio nostro*, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Filio nostro habentibus, de & super quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter nos, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque Theoloneorum ipsius Filii nostri in Patriis suis Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta est quæstio, moderandi, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietationem petendi,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Filio nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & concluса fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ficut nos ipsi faceremus & facere possemus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia sint quæ Mandatum

ANNO 1506. datum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum tres aut duos, actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo die Aprilis, Anno Regni noſtri viceſimo primo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem nos Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Principum prædictorum ſupranominati, præſentes Literas manibus noſtris ſubſignavimus & eisdem Sigilla noſtra appoſuimus.

Datum & actum in *Civitate London.* die ultimo menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto.

Sic Signat.

MICHAEL CROI.
JOHANNES LE SAUVAGE.
PETRUS AUCHEMANT.
THOMAS ISAAK.
WILLIELMUS CANTUARIEN.
R. WINTON.
THOMAS DOCWRA Prior Sancti Johannis Jeruſalem.
Et NICHOLAUS WEST.

Nos autem, omnia & ſingula ſupradicta Capitula, conventa, concordata, & concluſa, ac omnia & ſingula ſuperinde confecta & in eisdem contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & ſingula, pro Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, quatenus nos aut noſtros Subditos concernunt vel concernere poterunt, verbo Regio acceptamus, approbamus, laudamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, ea omnia & ſingula firmiter & inconcuſſè tenere & obſervare, teneriſque & obſervari facere promittentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium hiis præſentibus, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Weſtmonaſterium* quinto-decimo die menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto, & Anno Regni noſtri viceſimo primo.

XLV.

22. Mai. *Contrat de Mariage de* FRANÇOIS *de* VALOIS, COMTE D'ANGOULESME, *depuis* FRANÇOIS I. *avec Madame* CLAUDE *de* FRANCE, *Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 43.]

FRANCE. MARIAGE DE FRANÇOIS I.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme par l'avis & meûre deliberation des Princes, & Seigneurs de nôtre ſang & lignage, Prelats, & gens de nôtre Conſeil, & autres grands & notables Perſonages, aſſemblez en grand nombre, (1) obtemperant, & inclinant aux tres-inſtantes & humbles prieres, ſuplications, & requeſtes, qui nous ont été faites, tant de la part des ſusdits Princes & Seigneurs de nôtre ſang, que des Deputez deleguez des Princes, & groſſes Villes & Citez de nôtre Roiaume, qui pour ce ſe ſont retirez vers nous en nôtre bonne Ville & Cité de Tours, nous avons conclu & deliberé par ledit avis, & pour le trés grand & évident bien, profit, utilité, & ſeureté de nosdits Roiaume, Païs, Seigneuries, Sujets, & choſe publique d'iceux, faire traiter le Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Fille unique, Claude de France, avec nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme; & en enſuivant ledit avis & deliberation, avons jà fait faire en la preſence des deſſusdits les fiançailles de nôtre Fille & Couſin, en intention & deliberation, l'âge, qui leur eſt requis, venu, faire parachever, conſommer & accomplir ledit Mariage, au Traité & pourparler duquel entre nous, & nôtre tres-chere & tres-amée Compagne la Reine, & au nom de nôtre Fille d'une part, & nôtre tres-chere & tres-amée Couſine la Comteſſe d'Angoulesme, au nom & comme aiant le bail, gouvernement, & l'adminiſtration de nôtredit Couſin le Duc de Valois, ſon Fils, d'autre part, aient été faites, conclus & accordez les Traitez, Accords, Promeſſes par paction de convenance ci-aprés declarez dont & desquels la teneur enſuit.

ANNO 1506.

Au Traité de Mariage, qui ſe fera & accomplira par le vouloir, & plaiſir de Dieu, tres excellente & puiſſante Princeſſe, Madame Claude de France, & tres-haut & tres-puiſſant Prince, Monſieur le Duc de Valois, ont été par le Roi & la Reine pour & au nom de madite Dame, promettant lui faire ratifier & conſentir, elle venuë en âge; & haute & puiſſante Princeſſe Madame la Comteſſe d'Angoulesme, pour & au nom de Monditſieur de Valois ſon Fils, traitées & accordées les choſes qui enſuivent.

Premierement, incontinent que Madame Claude de France, & Monſieur le Duc de Valois ſeront venus en âge requis pour conſommer & accomplir led. Mariage, il ſe conſommera & accomplira. En faveur & contemplation duquel Mariage, le Roi conſtituë en dot & Mariage à madite Dame ſa Fille les Comtez de Blois, d'Aſt, & Soiſſons, Seigneuries de Coucy, & tout ce qu'il a au Roiaume, qui n'eſt que de l'apanage, en retenant neanmoins & reſervant à lui l'uſufruit desdits Comtez, Terres, & Seigneuries, ſa vie durant. Et au cas qu'icelui Seigneur, que Dieu doint, delaiſſe enfant mâle aprés ſon decés, toutes & quantes fois que bon lui ſemblera avoir & retirer à lui lesdites Comtés, Terres & Seigneuries, en baillant à madite Dame, ou à ſes heritiers, autres Terres au Roiaume, avec titre & préeminence de Duché. Et la Reine conſtituë en dot & Mariage à madite Dame ſa Fille la ſomme de cent mille Écus d'Or, leſquels ſe paieront à deux termes par égale portion, à ſavoir cinquante mille, un an aprés les noces, & conſommation dudit Mariage; & les autres cinquante mille, l'autre an prochain enſuivant; ſera tenu Monditſeigneur le Duc de Valois de chacune fois qu'il recevra lesdits deniers, iceux bien duement aſſigner ſur ſes Terres & Seigneuries preſens & à venir, au profit de madite Dame Claude, & de ſes heritiers; leſquelles choſes ſont de vrai patrimoine & heritage pour madite Dame, & ſes heritiers descendans de ſon Corps, au deffaut desquels elles retourneront, à ſavoir au Roi & à ſes heritiers, ce qu'il a deſſus conſtitué en dot pour ladite Dame, & ſemblablement à la Reine & à ſes hoirs lesdits cent mille Ecus.

Item. Plus a été traité & accordé, que s'il avenoit, que Dieu veuille, que la Reine ait enfant mâle, elle pourra diſpoſer de la Duché de Bretagne au profit de ſondit fils, & lui delaiſſer & bailler, ſi bon lui ſemble, & faire le veut, nonobſtant le contenu au contrat du Mariage du Roi & de ladite Dame, auquel quant à ce iceux Sieur & Dame ont expreſſément derogé & dérogent par ces preſentes, le ſurplus neanmoins du Traité demeurant en ſa force & vigueur en toutes autres choſes; & ſi Doüaire a lieu, & que ledit Sieur parvienne à la Couronne, en ce cas ladite Dame aura le Doüaire, que les autres Reines de France ont accoûtumé d'avoir; & ledit Sieur ne parvenant à la Couronne, ſera doüé au tiers des Terres & Seigneuries d'icelui Sieur. Savoir faiſons, aprés avoir bien entendu les Points & Articles ci-deſſus contenus, qui ont par nous, nôtred. Compagne, & nôtredite Couſine és noms que deſſus, été conclus, arrêtez, conſentis, accordez, nous promettant en bonne foi & parole de Roi, & ſur nôtre honneur, les tenir, & faire tenir, garder & accomplir de nôtre part, ſans aller ou ſouffrir aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredite Fille, faire ratifier, conſentir, & agréer par elle, ſelon leur forme & teneur, & à ce obligerons nous & nos hoirs, & biens. En témoins de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſcel.

Et nous Anne, par la grace de Dieu Reine de France, Ducheſſe de Bretagne, ſur ce duement autoriſée de Monſieur le Roi, confeſſons lesdits Points & Articles ci-deſſus inſerez avoir été & être ainſi entre nous faits, conclus & accordez, & promettons de nôtre part, en bonne foi & parole de Reine, les tenir, entretenir, garder, obſerver & accomplir de point en point, ſelon leur

(1) *Louis* XII. qui avoit promis ſa Fille par pluſieurs Traitez, à *Charles* Duc de Luxembourg depuis Empereur, feignit d'avoir été contraint de manquer à ſa parole par les Etats du Royaume; mais on lui fit l'honneur de n'en rien croire.

ANNO 1506. leur forme & teneur, ſans aller, ou permettre aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux faire ratifier & conſentir par nôtredite Fille, comme contenu eſt esdits Articles. En têmoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſeing; & requis aux Notaires & Secretaires de Monditſieur ci-deſſous, les ſigner à nôtre requeſte.

Et nous Louiſe, Comteſſe d'Angoulesme, Dame d'Epernai, Romorantin, Millé, & Chiſſe, aiant le bail, gouvernement, & adminiſtration de nôtre trés-cher & trés-amé Fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, reconnoiſſons & confeſſons lesdits Articles ci-deſſus incorporez avoir été & être faits, arrêtez, conclus, & accordez entre Monditſieur le Roi & Madame la Reine, & nous, comme ci-deſſus eſt contenu, promettons de nôtre part en bonne foi & parole de Princeſſe, les tenir & faire entretenir, garder, obſerver, & accomplir, ſans enfreindre, ni aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredit Fils le Duc de Valois faire ratifier, conſentir, & agréer par lui, le tout ſelon leur forme & teneur, à ce obligeons nous, nos Sujets, & biens; & pour plus grande aprobation, avons ſigné ces preſentes de nôtre main, à icelles fait mettre nôtre Scel, & outre avons requis aux Notaires & Secretaires de Monditſieur, qui ont reçu le commandement de ces preſentes, les ſigner à nôtre requeſte. Donné aux Montils-les-Tours, le 22. jour de Mai, l'an de grace 1506. & de nôtre Regne le neuviéme. *Ainſi ſigné*, LOUIS, ANNE, LOUISE. Et en ſubſcription: Par le Roi, de ſon conſentement à la requeſte de la Reine, & Madame la Comteſſe d'Angoulesme: à ce preſens Monſieur le Cardinal d'Amboiſe, Legat de France; vous les Evêques de Paris & Nantes; les Seigneurs de Rohan & de Rieux; & de Sens, Chancelier de Bretagne; Maiſtre Jean de Gannay, premier Preſident de la Cour de Parlement de Paris; Jean François, General des Finances de Bretagne, & autres preſens. *Ainſi ſigné*, ROBERTET ET GEDOUIN. Et ſcellé du Scel en double queuë de cire jaune & rouge.

XLVI.

25. Oct. *Breve Pontificium* JULII *Papæ* II. *ad* FRANCISCUM GONZAGAM *Marchionem Mantuæ emanatum; Quô eum Generalem Locumtenentem ſui, & Romanæ Eccleſiæ Exercitus conſtituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. Accedit *aliud Breve* JULII *Papæ* II. *ad eundem ut ſuprà. Quô ſignificat, ſe ei Vexillà Eccleſiæ mittere. Datum Bononiæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. [Pièces authentiques, tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

JULIUS PAPA II.

DILECTE Fili Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem: Egregia tua virtus, ac fides, rei militaris ſcientia, & animi magnitudo quibus Majores tuos Belli gloria claros, non ſolum equiperas, ſed exuperas, quacunque dum Inclitæ Reipublicæ Venetæ Capitaneus Generalis eſſes in prima juventa maxima documenta etiam cum Potentiſſimo Rege ſignis collatis dediſti, & deinde cariſſimi in Chriſto Filii noſtri Maximiliani Romanorum Regis Illuſtris, ac Ludovici Sfortiæ tunc Ducis Mediolani, & noviſſime cariſſimi etiam in Chriſto Filii noſtri Ludovici Francorum Regis Chriſtianiſſimi Locumtenens Exercitum ejus in Regnum Neapolitanum duxiſti, merito nos inducunt, ut tue Nobilitati pre ceteris Prefecturam Exercitus noſtri, ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ demandare velimus, ſperantes quod tuo ductu, tuaque virtute, & auctoritate dilectiſſima Civitas noſtra Bononiæ Tyranide prout cupimus liberabitur, & reliqua que tibi committenda duxerimus, bene, ac fideliter peragentur. Quocirca te Exercitus noſtri, & Eccleſiæ antedicte omniumque Gentium armigerarum nobis, & dictæ Eccleſiæ militantium Generalem Locumtenentem noſtrum, ad noſtrum, & Sedis Apoſtolicæ beneplacitum, facimus, conſtituimus, & tenore preſentium deputamus, cum facultate, & poteſtate Exercitum, & Gentes ipſas ductandi, quo dignitas, & Status noſter, ac dictæ Eccleſiæ poſtulabunt, & à nobis tibi injunctum fuerit, jubendi quoque, & imperandi omnibus Ductoribus comeſtalibus, & Militibus, ceteraque omnia ordinandi, imperandi, & exequendi, que alii Generales Exercitus, & Gentium armigerarum Eccleſiæ antedictæ Locumtenentes pro tempore ordinare, jubere, & exequi potuerunt, Mandantes proinde Ductoribus comeſtabilibus, & Militibus antedictis ut Juſſionibus, & Ordinationibus tuis tanquam noſtris plene pareant & obediant in quantum noſtram gratiam promereri, & indignationem evitare deſiderant. Tu igitur, Fili dilecte, ita Exercitum gubernare, & te gerere ſtudeas, ut Sancta Romana Eccleſia quo te tanto favore proſequitur, per te non ſolum ſua Jura conſervata, ſed etiam aucta eſſe ſentiat, prout fore non dubitamus, Deo cujus cauſa agitur, tuos greſſus in omnibus dirigente. Datum Imolæ ſub Annulo Piſcatoris, die XXV. Octobris M. D. VI. Pont. noſtri Anno tertio.

SIGISMUNDUS.

ANNO 1506.

JULIUS PAPA II.

DILECTE Fili Salutem, & Apoſtolicam Ben. Superiori proximo menſe dum Imole eſſemus: Joannesque Bentivolus qui Civitatem noſtram Bononiæ, gravi Jugo ſervitutis premebat: Quique nec paternis monitis noſtris, nec cenſuris Eccleſiaſticis movebatur Armis eſſet urgendus Nobilitatem tuam pre ceteris aliis belli Ductoribus noſtrum Generalem in Exercitu noſtro, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Locumtenentem elegimus, creavimus, ac deputavimus, ut tua auctoritate, eximiaque virtute, fide quoque, & rei Militaris ſcientia in maximis Bellis ſepe ſpectata Res noſtre, & ejusdem Eccleſiæ, tunc, & quotiens opus eſſet bene feliciterque procederet ſigna tamen vexilaque noſtra, ac predictæ Eccleſiæ tunc eidem tuæ Nobilitati non dedimus nondum enim erant perfecta. Que nunc à nobis ſolitis precationibus benedicta, per dilectum Filium Ludovicum Comitem Canoſſiæ Virum Egregium mittimus. Cape igitur, Fili dilectiſſime, vexilla ipſa alacri animo: Et ſpem certam victoriæ ſi quando erit pugnandum animo concipe; nulla enim pro nobis, & Sancta Romana Eccleſia, niſi juſta, & legitima Bella, que Deus omnipotens celeſtibus favoribus proſequi ſolet, gerenda erunt. Datum Bononiæ ſub Annulo Piſcatoris die XXX. Decembris M. D. VII. Pont. noſtri Anno quarto.

SIGISMUNDUS.

Cum duobus Originalibus ſic ut ſupra expeditis more Curiæ Romanæ in Pergamena conſcriptis, & bullo in cera rubea impreſſo munitis, & ſic ut ſupra expeditis in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervatis præſentes ſupraſcriptas Copias omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate*, Mantuæ *Notarius ac dicti Archidncalis ſecretioris Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmò

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XLVII.

Abſchied Gemeiner Aidgenoßſchafft auf den gehaltenen Tag zu Lucern beſchloſſen / daß ſie nemlich bey Käyſſers MAXIMILIANI I. vorſeyenden Römer-Zug zwar wollen ſtill ſitzen / doch daß der Käyſer deß Königs in Franckreich Lande in dieſem Zug nicht angreiffe; denn wo dieſes beſchähe / müſten ſie thun / was ihre 1508. 29. Janv.

ANNO 1508. Verschreibungen gegen Franckreich erforderten. Dat. Samßtag vor Purificationis Mariæ Anno 1508. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum. Libr. II. Cap. VII. pag. 576. §. 52.]

C'est-à-dire,

Recès pris & conclu par les CANTONS SUISSES *Confederés en leur Assemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans son Expedition pour Rome, mais que, s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas se dispenser de satisfaire aux Traités & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge, l'an* 1508.

WIr gemeiner Aidgnoßschafft von Stett und Lender / zusambt Unser aller zugewanten Räte und Sändpotten / dieser zeit von Unsern Herrn und Obern wegen / auff yetz gehaltem tag zu Lucern versammelt: thun kund und erleütern Uns in und mit krafft diz Abschaidts: daß auff Seiner dato vor Uns erschinen sind / die Wolgebornen / Edeln / Strengen / Vesten / hochgelehrten und weisen Herrn / mit Namen: Herr Ulrich Sax / von hohen Sax Freyherr; Herr Hauß von Landow / Ritter / Johann Schad / Doctor, Lerer beider Rechten / und Hauß von Landenberg zu allten Clingen; In Namen deß allerdurchleuchtigisten / großmechtigisten / unüberwindlichisten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian / Römischen Künigs / zu allen Zeiten Merer deß Reichs ꝛc. ꝛc. Unsers allergnedigsten Herren / und an Uns / jnen in dem fürnomen Seiner Königlichen Majestat Romzug / auff manigfaltig ansynnen / Unser entlich antwurt zu geben begert: haben wir dieser nachfolgenden Maynung Uns / nach allem handel / entschloßen und veraint: Nemlich dergestalt: Nach dem wir Aydgnoßen hievor Jr Kuniglichen Majestat im Romzug / allein die Eer der Kaiserlichen Cron zu erlangen / und sunst nyemandts das Sein nemen / zu vollbringen verhelffen zugesagt: und dann darnach Jr Kuniglichen Majestat Unsern Ratspotten / so wir auff den letst gehalten tag hinauß gen Kauffbeüren zu Jr Majestat geschickt / entdecken / und Uns zu dem vor und nach schreiben laßen hat: wann wir Jr Majestat den Jrn fürgenommen Romzug unverdingt / und wider meunigklich zu thun nit verhelffen / das wir dann still sizen / und die Unsern zu keinem Fürsten noch Herrn zuziehen laßen wöllen: daß wir solch Jr Majestat fürschlahen an Unser gemainden allenthalben gebracht / den handel zu vil tagen / so wir deßhalb angesezt / aigentlich erwegen / ermeßen und yetz letst von denselben Unsern Gemainden / und in Uns selbst beschließlich erfunden haben: daß Uns der yetzgemelt fürschlag also still zu sizen / angenäm und gemaint sey / Uns in solchem zu gehorsamen. Wünschen darauff Jr Kuniglichen Majestät zu dieser Eer heilsam glückh / und sehen das von hertzen gern: doch das Jr Majestat den Franckreichischen Kunig / an seinen inhendigen Landen in dem Romzug / jm die einzunemen nit beschedige; wann (i. e. dann) so ferr das nit beschech / und wir durch den vermelten Kunig von Franckreich / Uns deß zu berichten / angerufft / würden wir / Unser verschreibung nach / in den einreißenden Sachen handeln / das / so wir schuldig und pflichtig wären: begeb es sich aber / daß die Römisch Künglich Majestat / von wem das wär / an dem Romzug geirret oder gehindert werden / solte Sy gelauben / das Uns semtlichs auch nit lieb wär / und die Unsern dabey / nach Unserm vermögen / niendert haben wellen; damit wir als die erkennt und geacht werden / so yetwederm tayl gern tetten / nach zimlichen billichen dingen / wann wir wißen / was wir yetwederm tayl schuldig: So seyen der Kunig von Franckreich und wir dannocht in merckelich verayнungen / verschreibungen und freundschafften verfaßt / daß wir auch dencken müßen / jm darumb etwas zu thun sein: wiewol wir Uns aller Sachen gern entschlahen und sehen wolten / guten Frid und Son. Und dabey ist an Kunigliche Majestat Unser diemütig beger / damit wir Aydgnoßen ruwig bleiben / daß Sein Kuniglich Majestat die Unsern kains wegs auff noch annemen wolle: auch mit dem Frantzosischen Kunig gleicherweiß verschafft wird; daß alles vermerck sein Kuniglich Majestat im allergnedigsten und besten / alß es auch in gutem beschicht. Wellen umb dieselb Jr Kuniglich Majestat wir undertenigs gehorsams und verpflichts willen / zu bedienen han. Datum und beschloßen diß maynung mit Unsern getrewen lieben Aydgnossen / der Statt Lucern, aigen offem ingedrucktem Secret Jnnsigel / in Jr und Unser aller namen versigelt. Geben an Samßtags vor Purificationis Marie von Christi Geburt gezallt fünffzehenhundert und acht Jar. ANNO 1508.

XLVIII.

Testament de (1) MARGUERITE d'Autriche *Duchesse Douairière de Savoye; fait à Bruxelles le* 20. *Février* 1508. *& l'addition du* 17. *Mars* 1512. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 481.] 20. Fevr. SAVOYE.

MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtriche, & de Bourgongne, Ducheſſe Doüairiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, de Charrolois, &c. Sçavoir faiſons que nous eſtans ſaine de corps, de ſens, de penſée, & entendement, la Dieu grace connoiſſant l'inſtabilité de cette vie, à laquelle humaine nature eſt ſujette, & qu'il n'eſt choſe plus certaine que la mort, ne plus incertaine que l'heure d'icelle, non voulant deceder *inteſtat* de ce mortel Monde en l'autre, ſans diſpoſer, & ordonner des biens que Dieu nous y a donné, & preſté, avons, apres avoir prealablement fait le ſigne de la Saincte Croix en noſtre face, en nom de la ſainte, & individue Trinité du Pere, du Fils, & du S. Esprit, fait, condit, & ordonné, & diſpoſé, faiſons, condiſſons, ordonnons, & diſpoſons noſtre Teſtament, & ordonnance de derniere volonté en la maniere que s'enſuit, en revoquant tous autres Teſtamens que pourrions avoir faits avant la datte de cettes.

Premierement dés maintenant, & à touſiours, nous recommandons noſtre ame à Dieu notre Createur, & à la Glorieuſe Vierge Marie ſa Mere noſtre Advocate, à noſtre bon Ange, & à toute la Cour celeſte de Paradis, luy ſupplians par ſa grande, & infinie bonté, & le merite de ſa paſſion que à l'heure de noſtre trespas face miſericorde à noſtre ame, & la reçoive en ſon Royaume de Paradis.

Item nous eſliſons la ſepulture de noſtre corps en l'Egliſe du Convent de ſainct Nicolas de Tolentin lez Bourg en Breſſe, lequel avons fondé, & faiſons preſentement edifier, & conſtruire, voulons, & ordonnons que par les Executeurs de noſtre preſent Teſtament cy-apres nommez, ſoit acheté un ou deux draps tels qu'ils adviſeront pour mettre ſur noſtre corps, & à chascun quarré desdits draps ou drap, ſoient miſes nos armes en brodure, & voulons eſtre inhumée emprez le corps de feu noſtre Tres-chier Seigneur, & Mary le Duc Philibert de Savoye que Dieu abſolve, du coſté ſeneſtre, & au dextre ſera le corps de feu Madame de Bourbon ſa Mere, & le corps de mondit Seigneur, & Mary au milieu.

Item voulons, & ordonnons que le jour, & l'heure de noſtre trespas, & durant le temps que l'on gardera noſtre corps en la maiſon, où aurons rendu noſtre esprit

(1) Cette Princeſſe fit un Codicille en 1530. que l'on verra ſur cette année-là.

ANNO 1508. esprit à Dieu, que les Prestres, & Religieux dudit Lieu soient convoqués, & appellés, & entour nostre corps soient par eux dit le Pfautier, Vigiles des Morts, & autres Suffrages, & Oraisons accoustumez, & apres ce que nostre corps soit porté à la plus prochaine Eglise de la maison où trespasserons, & illec gardé durant trois jours, pendant lesquels ordonnons que tous Prestres, & Religieux estans audit lieu ou trespasserons, comme autres y survenans chantans Messes, soient convoquez, & appellez, & par iceux chascun desdits trois jours soient dites, & celebrées en ladite Eglise basses Messes, & par les Prestres du corps de ladite Eglise chascun desdits trois jours, trois grandes Messes solemnelles à Diacre, & Sous-Diacre, assavoir la premiere du Sainct Esprit, la seconde de Nostre Dame, & la tierce de *Requiem*, avec Vigiles des Morts à neuf Pseaumes, & neuf Leçons chascun desdits trois jours, ausquels voulons estre distribué pour lesdites grandes Messes, & Vigiles à chascun desdits trois jours six livres Tournois, qu'est pour lesdits trois jours dix-huict livres Tournois, & pour chascune basse Messe, cinq sols Tournois.

Item voulons, & ordonnons qu'au jour de nostre trespas, & pour accompagner, & conduire nostredit corps quant il sera mis dehors de ladite maison où serons trespassez, soit fait pour nostre luminaire deux cens torches de cire chascune de trois livres pesant, & que pour les porter soient choisis, & esleus deux cens pauvres, & à chascun d'eux soit donné une robbe, & un chapperon de drap noir à la discretion de nosdits Executeurs, lesquels pauvres porteront ainsi habillés lesdites torches, & les tiendront ardantes durant que l'on chantera lesdits trois jours, à chascun desquels pauvres outre lesdites robbes & chapperons, voulons estre donné chascun desdits trois jours deux sols Tournois, afin qu'ils soient tenus prier Dieu pour nous, & avec ce voulons, & ordonnons quatre gros cierges estre faits à la discretion de nosdits Executeurs, qui seront mis ardans jour & nuit durant lesdits trois jours à l'entour de nostre corps.

Item en outre voulons, & ordonnons que soit donné, & distribué en aumosne aux pauvres, la somme de douze cens livres Tournois pour une fois, à sçavoir au lieu que trespasserons la tierce partie, & les autres deux tierces aux pauvres qui se treuveront lesdits trois jours durant que l'on fera l'exeque, & enterrement de nostre corps en l'Eglise du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin.

Item plus voulons, & ordonnons qu'incontinent apres nostre trespas par trente un jours continuels, & par un Religieux reformé, & devot, soient dites, & celebrées trente une Messes à commencer les dire dez le jour, ou lendemain de nostre trespas, auquel voulons estre donné dix livres Tournoises pour une fois.

Item donnons, & leguons au Curé de la Cure où nous trespasserons pour tous droicts qu'il pourroit avoir, & quereller sur nos biens la somme de vingt livres de semblable monnoye pour une fois, & à la fabrique de l'Eglise d'iceluy Curé la somme de soixante livres pour une fois, & aux Hospitaux dudit lieu où trespasserons, la somme de cent livres dite monnoye aussi pour une fois, afin que soyons participante ez biens, & prieres qui se feront esdits Hospitaux, & que ledit Curé, & Parroissiens de ladite Eglise, & pauvres desdits Hospitaux soient tenus prier Dieu pour nous.

Item voulons, & ordonnons qu'apres lesdits suffrages chantez durant lesdits trois jours, comme dit est, incontinant, & le plustost que faire se pourra nostre corps soit mené, & porté audit Convent, & Eglise de S. Nicolas de Tolentin comme par nosdits Executeurs sera advisé, lequel nôtre corps voulons estre accompagné par nos principaux Serviteurs & Officiers vestus en deüil selon leurs estatz au Convent de S. Nicolas à nos frais & despens, & apres qu'il sera par les Religieux dudit Convent receu & mis en leur Eglise dudit S. Nicolas, le premier, second, & tiers jours suivans soient dites & celebrées basses Messes par tous venans, & aussi trois grandes Messes solemnelles du Saint Esprit, de Nostre-Dame, & de *Requiem* avec Vigiles des Morts, neuf Pseaumes & neuf Leçons, ausquels voulons estre payé comme dessus, à sçavoir aux Religieux dudit Convent de S. Nicolas pour toutes lesdites grandes Messes & Vigiles desdits trois jours, dix-huict livres Tournois à ceux qui celebreront lesdites basses Messes pour chascun cinq sols Tournois.

Item voulons & ordonnons pour la reception de nostre corps en ladite Eglise de Saint Nicolas de Tolentin, & enterrement que nostre luminaire soit fait comme les trois jours apres nostre trespas, ensemble la Chappelle ardente que l'on a accoustumé faire pour tels Personnages, & qui seroit advisé par lesdits Executeurs de semblable nombre de torches, & portées par semblable nombre de pauvres habillés aussi de robbes & de chapperon de deüil, que leur voulons estre donné comme aux dessusdits, & que lesdites torches ardentes, durant le service qui se fera lesdits trois jours, & que chascun desdits trois jours soit donné ausdits pauvres, tenans lesdites torches deux sols Tournois, affin qu'ilz soient tenus prier Dieu pour nous, & aussi que quatre gros cierges ardans soient mis à l'entour de nostre corps, comme ausdits trois jours apres nostre trespas. ANNO 1508.

Item outre la fondation que ferons, & avons espoir faire audit Convent, & Religion, voulons & ordonnons que par les Religieux dudit S. Nicolas soient dits & celebrés en ladite Eglise douze Anniversaires solemnels qui se diront & chanteront, à sçavoir le premier à tel jour que nostre corps sera receu, & mis en ladite Eglise, & les autres unze Anniversaires le premier Samedy de chascun mois de l'an ensuivant, esquels jours lesdits Religieux chanteront une grande Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe diront sur nostre sepulture les Pseaumes de *Miserere mei Deus*, & *De profundis clamavi*, le *Libera me Domine*, & les Collectes des trespassés, & la veille desdits jours Vigiles en haut à neuf Pseaumes & neuf Leçons; & que durant lesdites Vigiles & Messes, soient mis l'un desdits draps sur nostre corps & sepulture, & quatre cierges allumés aux quatre carrés de nostre sepulture.

Item donnons & leguons à l'Eglise de nostre Convent de S. Nicolas toutes les saintes Reliques qu'avons & aurons au jour de nostre trespas tant du fust de la sainte Croix, du saint Suaire, ossements de Saints & Saintes, & toutes autres Images de Saints & Saintes qu'avons & feront trouvées à nostredit trespas, & qui pourroient servir à decorer iceluy nostredit Convent, lesquelles voulons incontinent estre portées audit Convent, & que nosdits Executeurs de nosdits biens facent faire caisses & Reliquaires à leur bon advis pour mettre lesdites Reliques.

Item en cas qu'au jour & heure de nostre trespas ledit Convent, Eglise & Fondation dudit S. Nicolas de Tolentin qu'avons conclu & deliberé faire avec aussi les sepultures selon les Patrons qu'en avons fait prendre ne fussent faites ou parachevées, voulons & ordonnons iceux Convent, Eglises & Sepulture estre parfaites selon lesdits Patrons, & ladite fondation estre accomplie de ce qui se treuvera rester de la somme de douze cens florins monnoye de Savoye, de laquelle somme le voulons fonder de Rente annuelle & perpetuelle, & fondons dés maintenant à la charge de tous nos biens, moyennant laquelle fondation entendons les Religieux d'iceluy devoir dire tous les jours de l'an une grande Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre pour l'ame de feu mondit Seigneur & Mary, de Madame sa Mere, & pour la nostre.

Item avons associé & associons en la participation de toutes Messes, Oraisons, & Suffrages qu'a jamais seront faites & dites en nostredit Convent de S. Nicolas, à sçavoir l'Empereur Monseigneur & Pere, & feu Madame ma Mere, & aussi feu mon tres-cher Seigneur & Espoux, Monseigneur Philibert de son vivant Duc de Savoye, & duquel le corps est inhumé & enterré en l'Eglise dudit Convent S. Nicolas de Tolentin.

Item donnons & leguons aux Curé & Familiers desservans en l'Eglise de N. Dame de Bourg la somme de 500. florins monnoye de Savoye, pour d'icelle somme de 500. florins acquerir Rentes & censes pour la fondation & dotation dudit Anniversaire, lequel nous fondons & voulons estre dit & celebré en l'Eglise S. Nicolas de Tolentin par ledit Curé & Familiers le Vendr. des 4. temps apres les Brandons chascun an perpetuellement, à sçavoir cedit jour la grand Messe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & ladite Messe finie sur nostre corps, & sur les corps de feu mondit Seigneur & Mary, & de Madame sa Mere, les Pseaumes, Suffrages & Oraisons selon l'usage de l'Eglise qu'ils tiennent, & ont de coustume dire pour les trespassés, & la veille Vigile des Morts à neuf Pseaumes, & Leçons qu'ilz diront aussi en ladite Eglise S. Nicolas, & que sur nostre sepulture soit l'un desdits draps à ce ordonnés cy-dessus, & aux quatre quantons allumés quatre cierges qui seront fournis par ceux de nostredit Convent.

Item aussi donnons & leguons aux Freres Mineurs du Convent S. François dudit Bourg, la somme de trois cens florins de ladite monnoye de Savoye pour une fois, pour d'icelle somme acquerir Rentes, & cens à leur proffit, pour la fondation, dotation, & desserte

ANNO 1508. d'un Anniverſaire, lequel nous fondons & voulons eſtre dit & celebré, chascun an le jour du Vendredy des quatre temps prochains, & apres la Pentecoſte par lesdits Freres Mineurs, à ſçavoir cedit jour la grand Meſſe de *Requiem* auſſi à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe ſur noſtre corps, & de feu mondit Seigneur & Mary, & madite Dame ſa Mere, les Pſeaumes, Suffrages, Oraiſons, & Vigiles des Morts comme deſſus.

Item donnons & leguons aux Freres Prescheurs du Convent dudit Bourg, ſemblable ſomme de trois cens florins monnoye de Savoye pour en acquerir & achepter Rentes, au proffit dudit Convent pour la fondation & dotation de ſemblable Anniverſaire, lequel voulons eſtre dit, & chanté chascun an le Vendredy des quatre temps apres la Feſte de Sainte Croix en l'Egliſe dudit S. Nicolas par lesdits Freres Preſcheurs, à ſçavoir la Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe dire ſur noſtre corps & ſur celuy de mondit Seigneur, & Mary, & de Madame ſa Mere lesdits Pſeaumes, Suffrages & Oraiſons, & la veille chanter lesdites Vigiles auſſi à neuf Pſeaumes & neuf Leçons, & que ſemblable lumiere ſoit par eux faite de quatre cierges durant lesdites Vigiles & Meſſes, & auſſi par lesdits Religieux dudit S. Nicolas, ledit drap mis ſur noſtre Sepulture comme deſſus eſt dit.

Item auſſi aux Religieux de l'Hospital S. Anthoine dudit Bourg, donnons & leguons la ſomme de trois cens florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour fonder & celebrer par les Religieux dudit Hospital, tous les ans un Anniverſaire qu'ils ſeront tenus venir dire en ladite Egliſe de Brou, le Vendredy apres la ſainte Lucie auſſi; & par la maniere que par les autres Religieux deſſus nommés, avons cy-deſſus touché, & declairé, & affin que ſoyons participante és Prieres & Oraiſons, & œuvres de miſericorde qui ſe feront audit Hospital.

Item donnons & leguons à la Fabrique de l'Egliſe Noſtre-Dame dudit Bourg, la ſomme de cent florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour convertir & employer à la reparation & edifice de ladite Egliſe, affin que les Parroiſſiens d'icelle ſoient tenus prier Dieu pour nous.

Item auſſi donnons & leguons à l'Hospital de l'Hostel Dieu dudit Bourg la ſomme de cent florins monnoye deſſusdite, pour acheter Rentes au proffit dudit Hospital, affin d'eſtre participante és œuvres de miſericorde qui ſe font, & feront en iceluy Hospital.

Item donnons & leguons aux Sœurs de ſainte Claire dudit Bourg la ſomme de trois cens florins monnoye que deſſus, affin que ſoyons participante és Prieres & Oraiſons d'icelles, & qu'elles ſoient tenuës prier Dieu pour nous.

Item donnons & leguons à la Maladerie dudit Bourg, pour l'entretenement & reparation d'icelle, la ſomme de cinquante florins monnoye de Savoye pour une fois.

Item voulons & ordonnons à nosdits Executeurs qu'apres noſtre trespas, & dans l'an & jour, outre les Meſſes & ſuffrages deſſusdits pour le Salut de noſtre ame, qu'ils facent dire & celebrer le nombre de dix mil Meſſes, tant és Egliſes Parrochiales & Religions de noſtre Conté de Bourgogne, comme de noſtre Pays de Breſſe, en les diſtribuant en chascune Egliſe par tel nombre qu'ils adviſeront, & pour chascune Meſſe ſoit payé cinq ſolz Tournois.

Item donnons & leguons pour l'augmentation & edifice de la maiſon que l'on a commancé édifier audit Bourg, pour retirer les pauvres malades de Peſte, la ſomme de trois cens florins monnoye de Savoye pour une fois, affin que ſoyons participante aux bien-faicts, & charités qui ſe feront en ladite maiſon.

Item, voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs ſeroient envoyés deux des Religieux du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin à Rome, pour illec dire & celebrer deux Meſſes de *Requiem*, à ſçavoir l'une en l'Autel de *Ara Cœli*, & l'autre en l'Autel de Monſieur S. Sebaſtien pour le ſalut de noſtre ame, & qu'ilz ſoient payés & contentés à la diſcretion de nosdits Executeurs, & ce le pluſtoſt qu'ils pourront, apres noſtredit trespas.

Item en outre voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs ſoient eſlevées & choiſies, tant en nos Pays de Breſſe que Comté de Bourgogne, cent jeunes filles pucelles preſtes à marier, ausquelles avons donné & legué, donnons & leguons en aumosne à chascune d'elles pour une fois la ſomme de cinquante livres Tournoiſes pour leurs Mariages, afin qu'elles prient Dieu pour nous.

Item voulons & ordonnons que tous nos Serviteurs, Officiers, Penſionaires & autres, de quelque eſtat qu'ils ſoient, leur ſoit payé outre, & par deſſus ce que leur devons de leurs gages ou penſions à l'heure de noſtre trespas ſix mois de gages, affin qu'ils ſoient tenus d'accompagner noſtre corps à ſon enterrement; & auſſy voulons ſemblablement eſtré payé à noſtre Dame d'honneur, Femme de chambre, & autres eſtans à noſtre ſervice. ANNO 1508.

Item voulons & ordonnons que quarente jours apres noſtre trespas noſtre eſtat & despenſe ſoit fourny & entretenu en noſtre Hoſtel où decederons par les Executeurs de noſtre Teſtament tout ainſy que ſi eſtions en vie.

Item voulons & ordonnons que toutes debtes qu'apres noſtre trespas ſeront trouvées par nous deuës à qui que ce ſoit, & auſſi tous dons qu'aurions fait en noſtre vie par nos Lettres ſeellées de noſtre Seel, ou Cedules ſignées de noſtre main à aucuns de nos Serviteurs & Officiers, que lesdites ſommes ſoient payées ſur nos biens par nosdits Executeurs par ceux ou celles à qui elles ſeront trouvées raiſonnablement deuës, ou par nous données, & de ce chargeons expreſſement nosdits Executeurs, & chascun d'eulx, & leur remettons ſur leur conſcience d'en faire leur devoir, & Monſeigneur mon Neveu noſtre Heritier cy-apres nommé.

Item, & au cas que noſtre tres-chere & tres-amée Sœur la Baſtarde de Savoye, eſtant preſentement avec nous ne fut colloquée par Mariage avant noſtre trespas, en ce cas nous luy avons donné, donnons & leguons pour une fois ſur tous nos biens la ſomme de dix mille livres Tournois; enſemble les habillemens, bagues & joyaux qu'elle aura ou pourra avoir au temps de noſtre trespas; & ſi elle alloit de vie à trespas ſans hoirs, voulons la moitié de ladite ſomme retourner à nos hoirs; & que de l'autre moitié elle puiſſe diſpoſer à ſon plaiſir; & ce outre & par deſſus ce que noſtre tres-cher Seigneur & Frere le Duc de Savoye luy pourroit donner pour ſon Dot & Mariage.

Item pour la bonne confiance qu'avons és loyautés & Perſonnes de nos tres-chers & bien-aymés Couſins le Prince de Cimay, Henry Comte de Naſſau, des Seigneurs de Chievres & Berghes, Meſſire Guy de la Baume Comte de Montrevel noſtre Chevalier d'honneur, Laurens de Gorrevod Baron & Seigneur de Muntaney, Meſſire Mercurin des Seigneurs de Gatinare, noſtre Preſident de Bourgogne, & de Meſſire Loys Ochin noſtre Confeſſeur & Aumosnier les avons choiſis, eſleus & nommés, eſliſons & nommons Executeurs de cettuy noſtre preſent Teſtament, és mains desquels voulons & ordonnons que tous nos biens, meubles & immeubles qui de nous demeureront apres noſtre trespas, ſelon les Inventaires qui en ſont ou ſeront faits, ſoyent mis & deſlivrés par ceux qui les auront en garde, & auſſy baillés par Inventaire ausdits Executeurs, pour par eux ou les deux d'eux, faire & entierement accomplir tout le contenu en noſtre preſent Teſtament, Ordonnance & derniere volonté, à chascun desquels nosdits Executeurs donnons & leguons la ſomme de cinq cens livres pour une fois, aſſavoir à ceux qui vaqueront en ladite execution.

Item avons donné & donnons par noſtre preſent Teſtament à nosdits Executeurs, & à chascung d'eux, pouvoir, authorité & faculté de prendre en leurs mains tous nosdits biens, meubles & immeubles, & autres comme deſſus eſt dit, & auſſy de recevoir ou faire recevoir toutes nos debtes qui nous ſeront deües au jour de noſtre trespas, pour les employer & ayder, fournir & ſatisfaire aux choſes par nous leguées & ordonnées cy-deſſus, de faire & conſtituer Procureur ou Procureurs, tant pour pourſuivre devant tous Juges pour recouvrer nosdits biens, meubles & debtes, que pour accomplir l'execution de noſtre Teſtament, & faire quittance de ce qu'ils en recevront, leſquelles voulons valoir aux debiteurs qui les auront payées, comme ſi les avions faictes de noſtre vivant, ou par noſtre Heritier.

Item & affin que noſtre Teſtament ſoit en tout mieux accomply, & qu'aucun empeſchement n'y ſoit fait, de noſtre certaine ſcience, franche & pure volonté, avons ſpecialement hipothequé & obligé, hipothequons & obligeons tous nosdits biens, tant meubles qu'autres preſens & à venir, que voulons eſtre pris & diſtribués premierement & avant toute œuvre, jusques aux ſommes contenuës, & affinement de l'exécution de noſtre Teſtament.

Item pour la bonne confiance qu'avons des idoinetés & loyautés de Maiſtre Louys Barangier, & Jean de Marnix nos Secretaires, les avons commis & deputé, commettons & deputons avec nosdits Executeurs pour tenir & faire contrerolle tant de nosdits biens & debtes venans

ANNO 1508. venans és mains de nosdits Executeurs, comme auſſy de ceux qui feront par leur advis, ou Ordonnance baillés & deſſivrés pour l'execution de noſtre Teſtament, & des deniers venus en leurs mains, & à l'ordonnance de nosdits Executeurs despencés, & en tenir le compte à nosdits Executeurs que commettons à ce, ausquels nos Secretaires donnons & leguons à chascun trois cens livres pour une fois, & pour leurs journées, despences & ſalaires, avons à chascun d'eux donné & legué trente ſols pour chascun jour qu'ils vaqueront avec nosdits Executeurs, & par leur ordonnance à l'execution dudit Teſtament.

Item voulons & ordonnons que ſi au jour & heure de noſtre trespas noſtre tres-cher & tres-amé Frere le Duc Charles de Savoye à preſent, ou les ayans cauſe de luy, cy apres n'avoit ſatisfait au contenu du Traitté fait entre luy & nous quant à la reſtitution de l'Escarboucle & Monde d'or qu'avons preſentement en nos mains pour gage, & il les voulſit avoir & retraire, qu'elles luy ſoient, & aux ayans cauſe de luy reſtitués, en ſatisfaiſant à ce qu'il nous eſt deu, & ſelon le Traitté fait & paſſé à Strasbourg entre mondit Seigneur & Frere & nous, non autrement.

Item voulons & ordonnons que tous legats & dons que pourrions encore faire cy-apres par Codicille, ou autre Ordonnance escrite ou ſignée de noſtre main, ou de l'un de nos Secretaires, & ſeellées de noſtre Seel, ſoient de telle valeur & vertu comme cettuy noſtre preſent Teſtament, & qu'iceux nos dons ſoient fournis & accomplis tout ainſy que le contenu de ce preſent Teſtament.

Item de noſtre propre bouche nommons & inſtituons l'Empereur Monſeigneur & Pere en la legitime que luy compete, & pourroit de droit competer & appartenir en tous nos biens, & pour autant le ſupplions & voulons qu'il ſoit content, le privant du ſurplus de nosdits biens qui de nous demeureront apres noſtre trespas, outre ladite legitime.

Item quant au reſidu & ſurplus de nosdits biens, hoirie, droicts, action, ſucceſſion, raiſons & reclamations à nous competens & appartenans, & qui nous competeront ou appartiendront au jour de noſtre trespas, & desquels n'avons cy-deſſus teſté & diſpoſé, teſterons, diſpoſerons & ordonnerons cy-apres, à ſçavoir de noſtre propre bouche & parolle avons nommé & inſtitué, nommons & inſtituons noſtre vray Heritier univerſel ſeul & pour le tout Monſeigneur mon Neveu Charles Archiduc d'Auſtriche Prince de Caſtille & Duc de Bourgogne, moyennant qu'il ſera tenu payer nos debtes, appaiſer nos clameurs, faire, & ſouffrir faire & accomplir les legats & choſes par nous deſſus ordonnées, bailler & donner à nosdits Executeurs & Commis toute ayde & aſſiſtance pour l'entiere execution de noſtre Teſtament.

Et en cas que mondit Seigneur & Neveu noſtre Heritier iroit de vie à trespas ſans Enfans de luy procréez en loyal Mariage avant nous, que Dieu ne veuille, nous avons ſubſtitué & ſubſtituons à mondit Seigneur Neveu & Heritier le Seigneur Dom Fernando ſon Frere; & au cas qu'il allaſt de vie à trespas ſans hoirs, Mesdames mes Nieces & leurs Sœurs par esgale portion; & en cas qu'elles allaſſent de vie à trespas, nos plus prochains Parens, qui en defaut d'eux & par droit nous devroient ſucceder & à nosdits biens, moyennant auſſy qu'ils ſeront tenus de faire & accomplir, payer, ou faire payer, & ſupporter ſur nosdits biens les choſes contenuës & declairées en noſtre preſent Teſtament, tout ainſy comme euſt deu faire mondit Seigneur & Neveu Heritier que deſſus.

Et lequel noſtredit Teſtament, ordonnance & derniere volonté, voulons valoir ſelon Droit escrit, & s'il ne vaut par ledit Droit, qu'il vaille ſelon les canoniques Sanctions, en implorant ſur ce la benignité du Droit Canon, & reboutant la rigueur du Droit Civil, & s'il ne vaut par ledit Droit & Canoniques Sanctions, qu'il vaille par forme de Codicille ou par Donation à cauſe de mort faite entre les vifs, & auſſy ſelon les couſtumes & uſances de noſtredite Comté de Bourgogne, & par toutes autres meilleures formes & manieres que Teſtament par escrit, nuncupatif, Codicille, ou Donation à cauſe de mort peut & doit mieux valoir, nonobſtant quelconques couſtumes, uſances ou ſtyls, faiſans au contraire de noſtredit preſent Teſtament, lequel voulons demeurer en ſa force, vigueur & valeur perpetuelle, & iceluy eſtre leu & publié par devant le Juge ordinaire où trespaſſerons; affin de perpetuelle memoire, & lequel noſtre preſent Teſtament avons comme deſſus leu, & recité en la preſence de Meſſire Guy de la Baume Comte de Montrevel, Laurens de Gorrevod Baron de Montanay, Mercurin de Gatinare Preſident de Bourgogne, Louys Seigneur de Sainčte Joyre nos Conſeillers, Henry de Hamericourt noſtre Escuyer d'Escuyrie, Meſſire Louys Oquin noſtre Aumosnier & Confeſſeur, & Anthoine de Movent noſtre Chappellain Tesmoins à ce appellés & par nous nommés, & ainſy l'avons ſigné de noſtre main, & requis à Maiſtre Louys Barangier & Jean de Marnix Notaires & Secretaires Imperiaux à ce preſens, cedit noſtre preſent Teſtament reciter, ſtipuler, recevoir & ſigner pour plus grande fermeté d'iceluy, auquel voulons auſſy eſtre mis noſtre Scel. Ainſy fait & paſſé en la Ville de Bruxelles en noſtre Garderobbe le 20. Fevrier l'an 1508. Indiction douziéme. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, BARANGIER & MARNIX. ANNO 1508.

Madame, outre ce que deſſus a depuis, declaré & ordonné, & requis eſtre adjouſté cette preſente Clauſule à ce preſent Teſtament, & ſa derniere volonté; aſſavoir que ſi apres ſon decés & trespas l'on treuve quelque Codicille escrit de ſa propre main, & ſigné tant ſeulement d'elle, & de ſon Confeſſeur, & ſellé de ſon petit Seau, & de celuy de ſondit Confeſſeur, qu'iceluy Codicille & escrit ſoit ſuivy & accomply par lesdits Executeurs de ſon Teſtament, tout ainſy que s'il eſtoit de mot à autre inſeré en ce preſent Teſtament; & en tesmoignage de ce elle a ſigné cette Addition de ſa main, & pour corroboration & validité de ce a requis & ordonné à Jean de Marnix Notaire deſſus nommé & ſon Secretaire le ſigner avec elle; preſens à ce Meſſire Guy de la Baume ſon Chevalier d'honneur, & Comte de Montrevel, le Baron de Montaney Gouverneur de Breſſe, & Meſſire Loys Oquin ſon Confeſſeur le 17. Mars 1512. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, MARNIX.

XLIX.

Tractatus Matrimonialis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Auſtriæ, Nepotem dicti Imperatoris, &* MARIAM *Filiam Regis Angliæ concluſus. Dat. in Monaſterio novæ fundationis apud Brixiam die* 22. *Februarii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 171.] 22. Fevr.

MAximilianus, Divinâ favente Clementiâ, *Electus Romanorum* IMPERATOR ſemper Auguſtus, REX *Germaniæ & Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Sueviæ*, PALATINUS *in Habsburg & Hanoniæ*, PRINCEPS & COMES *Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artheſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, & Dusburgii*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum & Burgoviæ*, DOMINUS *Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portuznaonis, & Salinarum*; recognoſcimus & notum facimus, tenore præſentium, univerſis & ſingulis præſentes Literas viſuris & inſpecturis,

Cùm nuper, ad Dei Omnipotentis Laudem & Gloriam & totius Chriſtianæ Religionis exaltationem & augmentum, Magnifici & Honorabiles fideles nobis dilecti *Jacobus de Lucemburgo* Dominus de Fiennes Conſanguineus Locumtenens & Capitaneus noſter generalis Comitatuum Flandriæ & Artheſiæ, *Johannes Dominus de Bergis*, Conſiliarii & Cambellani noſtri ac Milites aurei Velleris, necnon *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthaneſii Gubernator Patriarum Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubeca Præſidens Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noſter in Provinciis noſtris Burgundiæ ſuperioris & inferioris, tanquam Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Deputati noſtri, tàm nomine noſtro proprio quàm etiam tutorio Illuſtris *Karoli Archiducis Auſtriæ, Principis Hiſpaniarum, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* Filii ac Nepotis noſtri cariſſimi, ac etiam tanquam Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Deputati *dicti Nepotis noſtri* per eum, de auctoritate, voluntate, aſſenſu, & conſenſu noſtro tanquam Avi paterni legittimique Tutoris

ANNO 1508. Tutoris & Administratoris Personæ ac bonorum dicti Nepotis nostri, Patentibus nostris ac suis Literis & Mandatis debitè expeditis sufficienter suffulti, Jussu & Mandato nostro modo quo supra, in Oppido Calisiæ, *die vicesimo primo Decembris Anni præteriti*, convenerint, tractaverint, & concluserint cum Venerabili *Ricardo Episcopo Wintonensi* Custode Privati Sigilli Serenissimi Principis Domini *Henrici Regis Angliæ & Franciæ &c.* Fratris & Consanguinei ac Confœderati nostri carissimi, *Thoma Comite de Sorrey* Thesaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jherosolimitani in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Calisiæ, *Nicolao West* Legum Doctore, Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Deputatis ad hoc etiam Literis præfati Serenissimi *Regis Angliæ* sufficienter instructis, de & super Matrimonio & futuro Connubio, Deo & Sanctâ Matre Ecclesiâ faventibus, celebrando & consummando inter præfatum Illustrissimum *Carolum Archiducem Austriæ Principem Hispaniarum &c.* Nepotem nostrum carissimum ex una, & Illustrem Principissam Dominam *Mariam* prælibati Serenissimi *Regis Angliæ Filiam* carissimam ex alia, ac Dote, Dotalitio, traductione, pœnis, alisque clausulis, conditionibus, & qualitatibus, modisque & formis, latiùs contentis, declaratis & insertis in Literis & Capitulationibus per eosdem prænominatos Oratores utriusque Partis confectis & conventis,

Quarum quidem Literarum ipsius Capitulationis tenor, de verbo ad verbum, sequitur, & est talis,

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Arthesii, *Johannes Dominus de Bergis* super Zomam & de Walham, Milites Ordinis aurei Velleris, Consiliarii & Cambellani Sacratissimi ac Potentissimorum & Excellentissimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ faventе Clementiâ, REGIS *Romanorum* semper Augusti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hispaniæ*, ARCHIDUCUM *Austriæ*, DUCUM *Burgundiæ*, *&c.* COMITUM *Flandriæ*, *&c. Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthanesii, Gubernator Patriarum Bresiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubeca Præses Consulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, Commissarii, & Nuncii speciales præfatorum Dominorum nostrorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, ac Serenissimæ & Inclitissimæ Principissæ Dominæ *Margaretæ Austriæ & Burgundiæ Ducissæ Viduæ Sabaudiæ*,

Notum facimus quòd, cùm Conjugium seu Matrimonium eâ sit utilitate, oblectamento, honore, laude, ac gloriâ, ac mortali hinc hominum generi inchoando frugalius, propagando jucundius, conservando decentius aut honestius primus ipse hominum optimus Pater Deus inveniendum aliud duxerit nichil, id quoque, uti optimum est omnium quibus divina nos donavit Clementia, sic non nisi a Clementissimo atque Deo solo optimo inventum est, in quo postmodùm, quanquam de Virgine, tamquam secretiore in umbraculo nasci voluit:

Pro stabili igitur firmissimóque fundamento perpetui Fœderis mutuæque atque indissolubilis Amicitiæ utriúsque Domûs Angliæ & Burgundiæ, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri primi hujus sanctissimi Sacramenti Institutoris, tàm Fidei Religionisque Christianæ vim, robur, & incrementum Principibus nostris, suis Successoribus, eorum Regnis, Patriis, ac Subditis saluberrimè consulere cupientes, per nos Oratores prædictos, ad hoc specialiter ordinatos, deputatos, & auctorisatos per prædictum *Regem Romanorum*, tàm per se *ut Regem Romanorum*, quàm per eundem *ut avum & Tutorem præfati Principis Hispaniarum*, ac *eundem Principem* auctoritate & assensu Tutoris sui prædicti, necnon per prædictam *Dominam Ducissam*, per Literas & Commissiones suas distinctas hic inferiùs intertas, cum Reverendo in Christo Patre, Illustribus Spectabilibus ac Præstantissimis Viris, *Ricardo Wintonensi Episcopo* Custode Privati Sigilli Illustrissimi Excellentissimi & Potentissimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Thoma Comite Surrey* Thesaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jerosolimitani in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ suæ Calisii, & Magistro *Nicholao West* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Consiliariis, & ad infrascripta ejusdem Regis Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commissiones suas similiter hic inferiùs insertas ordinatis & auctorisatis, super Matrimonio, autore ducéque Deo contrahendo inter dictum Illustrissimum *Principem Hispaniarum*, *Archiducem Austriæ*, *Ducem Burgundiæ &c.* parte ex una, & Præclarissimam atque Illustrissimam Dominam Dominam *Mariam* præfati Illustrissimi Excellentissimi ac Potentissimi *Regis Angliæ &c. Filiam* charissimam ex altera, tractavimus, convenimus, & concludimus in formam & modum qui sequitur,

ANNO 1508.

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores *Regis Romanorum*, tàm *ut Regis Romanorum* quàm ejusdem Regis ut præfati *Principis Hispaniarum Avi paterni & Tutoris legittimi*, ac etiam dicti *Principis Hispaniaram*, auctoritate tamen consensu & assensu dicti sui Tutoris, necnon dictæ Dominæ *Margaretæ Ducissæ Sabaudiæ præfati Karoli Amitæ*, promiserunt & per præsentes promittunt, quòd præfatus Serenissimus & Excellentissimus *Princeps Carolus Princeps Hispaniarum*, *Archidux Austriæ*, *Dux Burgundiæ*, *Comes Flandriæ &c.* per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, & constitutum vel constitutos, atque ad Serenissimam & Illustrissimam Principem & Dominam Dominam *Mariam dicti Regis Angliæ Filiam* Carissimam, in Regnum Angliæ missum vel missos sponsalia, per verba ad hoc apta, citra Festum Paschæ proximò & immediatè futurum post Datam præsentis Tractatûs, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritatibus Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem Serenissima Principe Domina *Maria* realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata Serenissima Princeps *Domina Maria* Sponsalia, per verba ad hoc apta, cum præfato *Principe Hispaniarum*, ejusve Oratore vel Oratoribus, Commissario seu Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus, sufficienter, ut præfertur, ad hoc auctorisato vel auctorisatis, & in Regnum Angliæ ad eam missо vel missis, locis, terminis, modisque & formis prædictis, coram Notariis & Testibus prædictis realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores dictorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum* ac *Dominæ Ducissæ* nominibus, auctoritate, consensu, & assensu prædictis promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hispaniarum*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc, post quartum decimum ætatis suæ annum expletum, sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, & constitutum vel constitutos, infra quadraginta dies, postquam ætatem quatuordecim Annorum impleverit, proximò sequentes, ad præfatam Principem *Dominam Mariam* in Regnum Angliæ missum vel missos, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem *Domina Maria* Matrimonium, per verba de præsenti ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata Serenissima Princeps *Domina Maria*, simili modo, tunc & ibidem, coram Notariis & Testibus prædictis, cum præfato *Principe Hispaniarum* ejusve Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, seu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc sufficienter, ut præfertur, auctorisato vel auctorisatis; & constituto vel constitutis, & ad eam similiter, ut supradictum est, missо vel missis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus

quibus

ANNO 1508. quibus supra, & præfati Oratores *Regis Romanorum, Principis Hispaniarum & Ducissæ Sabaudiæ* auctoritate, consensu & assensu prædictis promiserunt & per præsentes promittunt quòd si præfato *Regi Angliæ* placuerit, aliquo tempore postquam præfatus *Princeps Hispaniarum* quartum decimum ætatis suæ annum impleverit, & post transactos quadraginta dies supradictum quartum decimum Annum expletum immediatè sequentes, ad eundem *Principem Hispaniarum* mittere Oratorem seu Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* contrahendum sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, tunc præfatus *Princeps Hispaniarum*, coram Notariis & Testibus ad hoc vocatis & rogatis, cum eodem Commissario vel Commissariis, Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum sic ut præfertur misso vel missis, ac sufficienter ad hoc ut præfertur auctorisato vel auctorisatis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & prædicti Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd *idem Rex* Hæredésve & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet transmitti seu traduci facient præfatam *Dominam Mariam* Filiam suam cariſſimam, taliter támque honorificè ut decet talem tantámque Principem transmitti seu traduci, infra tres menses prædictum contractum Matrimonialem, post præfati *Principis Hispaniarum* quartum decimum ætatis suæ Annum expletum, per verba de præsenti ut præfertur contractum, proximè & immediate sequentes usque ad & in *Opidum de Scluſa*, idémque *Princeps Hispaniarum*, infra octo dies, dictam traductionem in prædictum *Opidum de Scluſa* factam proximè & immediatè sequentes, cum præfata *Domina Maria* palàm publicè & solempniter, juxta Canonicas Sanctiones &, ut moris est, in facie Eccleſiæ Matrimonium publicè contrahet & solempniſabit; volunt tamen, concedunt & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata *Domina Maria*, post prædictam traductionem continuè erit & manebit in custodia Commissariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium, inter dictum *Principem Hispaniarum* & ipsam *Dominam Mariam*, fuerit in facie Eccleſiæ debitè celebratum & solempniſatum.

Item, conventum, concordatum & concluſum est, inter Oratores prædictos nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Successores sui, pro Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* cum præfato *Principe Hispaniarum* habendo & contrahendo nomine Dotis Dotalitii, seu Donationis propter nuptias, dabit, solvet & deliberabit, seu dari, solvi & deliberari faciet præfato *Principi Hispaniarum* ejúsve Deputato sive Deputatis, Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, terminis, locis, modisque & formâ subsequentibus;

Videlicet, idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Successores sui, ejusve aut eorum Deputatus seu Deputati, ante solempniſationem dicti Matrimonii, consignabit vel consignabunt, deponet vel deponent in manibus Mercatorum Societatis *Jeronimi Friscobaldi*, aut alterius Mercatoris sufficientis & ydonei in *Opido Brugenſi* commorantis, *centum millia Coronarum auri*; quæquidem *centum millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, idem *Rex Angliæ*, Hæredésve aut Successores sui, ejúsve aut eorum Deputatus vel Deputati, solvet aut solvi faciet, solventve aut solvi facient præfato *Principi Hispaniarum*, ejus Deputato vel Deputatis ad hoc sufficienter auctorisato vel auctorisatis, in eadem Villa sive *Opido Brugenſi*, in Pecunia numerata, infra quatuor dies solempniſationem dicti Matrimonii proximè & immediatè præcedentes,

Et, eodem, die, Anno revoluto, in dicto *Opido Brugenſi quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno ex tunc proximò sequente, in *eodem Opido*, alia *quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno extunc proximò sequente in *eodem Opido* alia *quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem, in Pecunia numerata, pro plena perfecta & integra dictæ Dotis solutione & cujuslibet partis sive parcellæ ejusdem. ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum & concluſum est, inter Oratores prædictos quòd,

Si præfata *Domina Maria*, dicto Matrimonio solempniſato, ante complementum solutionis prædictæ Summæ *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & cujuslibet partis ejusdem, suscitatâ & procreatâ ex dicto Matrimonio aliquâ Prole sive Sobole, obierit,

Eo casu præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes vel Successores sui, Summam & Summas, de dictis *ducentis & quinquaginta milibus Coronarum auri* tunc debitam sive debitas, reſtantem seu reſtantes, non solverint, sive termini solutionum tunc ceſſerint & præterierint sive non, præfato *Principi Hispaniarum*, &c. Hæredibus vel Successoribus suis, si dicta Proles sive Soboles sic suscitata tempore solutionis fiendæ superstes fuerit, solvet & deliberabit solvive & deliberari faciet absque difficultate quacúmque:

Si verò, tempore mortis ejusdem *Dominæ Mariæ*, nulla ex prædicto Matrimonio Proles fuerit suscitata & procreata, eo casu præfatus *Rex Angliæ* Hæredes & Successores sui omnes & singulas Summas, pro terminis tunc ceſſis & elapſis debitas, præfato *Principi Hispaniarum*, &c. ejúsve Hæredibus vel Successoribus dumtaxat benè & fideliter locis, modis & formis prædictis solvet & deliberabit, solvive & deliberari facere debeat & teneatur; pro reſiduo verò Summæ vel Summarum, pro dicta Dote sic ut præfertur constitutæ, terminis tunc futuris solvendæ, præfatus *Rex Angliæ* suique Hæredes & Successores, virtute præsentis Tractatûs, ipso facto quieti immunes & exonerati erunt & remanebunt.

Item, conventum, concordatum & concluſum est inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, quòd Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, pro solutione dictorum *ducentorum & quinquaginta millium Coronarum auri*, pro Dote & nomine Dotis dictæ *Dominæ Mariæ* Filiæ suæ dicto *Principi Hispaniarum* bene & fideliter facienda modo, formâ, locis & terminis superiùs specificatis, non solum obligabit se Hæredes & Successores suos, Regna, Patrias, Terras, Villas & Opida sua quæcúmque, ac omnia Bona sua mobilia & immobilia, Perſonásque & omnia Bona omnium & singulorum Subditorum suorum ubicúmque fuerint reperta, per suas Literas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu suâ subscriptas, & in debita ac sufficienti forma factas, præfato *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis, verum etiam curabit & realiter & cum effectu faciet quòd *Major Stapulæ Caliſiæ & Societas ejusdem* obligabunt se & Societatem Stapulæ præfato *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis, per Literas suas Patentes & auctenticas, in debita & sufficienti forma factas, tamquam particulares Perſonas quæ nunc sunt & quæ pro tempore erunt, ita quòd Obligatio Corporis seu Collegii non deroget Obligationi particulari, nec è contra, ac eorum Successores eorúmque omnium & singulorum Bona mobilia & immobilia ubicúmque fuerint reperta tàm per Terram quàm per Mare, quòd prædicti *Major & Societas* eorúmve Successores dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, si per ipsum *Regem Angliæ* aut ejus Hæredes aut Successores, ut præmittitur, non solvatur, realiter & cum effectu eidem *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Successoribus suis ejúsve aut eorum Assignatis & Deputatis, similibus modis, locis & terminis quibus per præfatum *Regem Angliæ* soluta fuiſſet, solvent aut solvi facient.

Et, pro defectu hujusmodi solutionis, licebit præfato *Principi Hispaniarum*, Hæredibus & Successoribus suis, de & super Perſonis, Bonis & Rebus dictorum *Majoris & Societatis Stapulæ prædictæ* ubicúmque repertis, prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem levare, capere, exigere & detinere: &, casu quo prædictæ Literæ Obligatoriæ dicti *Regis Angliæ* aut *dictæ Stapulæ* per præfatum *Principem Hispaniarum* ejusve Commissarium vel Commissarios repertæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovismodo, minus sufficientes aut invalidæ, dictus *Rex Angliæ*, per præfatum *Principem Hispaniarum* super hoc certior factus, totiens quotiens requisitus fuerit, tenebitur alias Literas debitas & sufficientes debitéque

& suffi-

ANNO 1508. & ſufficienter reformatas, infra duos menſes dictum Certificatorium proximò ſequentes, præfato *Principi Hiſpaniarum* ejúsve Deputato vel Deputatis ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis tradere & deliberare cum effectu.

Item, ut prædicta Sponſalia & Matrimonium, inter præfatos *Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Mariam*, locis, terminis, modisque & formis ſupradictis indubiè realiter & cum effectu contrahantur, ſolempniſentur & debitum ſortiantur effectum, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Rex Romanorum* nomine ſuo proprio tamquam *Rex Romanorum*, ac etiam tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor ejusdem *Principis Hiſpaniarum*, ac dictus *Princeps Hiſpaniarum*, auctoritate & expreſſo conſenſu ejusdem Regis Avi & Tutoris ſui, necnon præfata Domina *Margareta Duciſſa Sabaudiæ*, per ſe paratas & diſtinctas Literas ſuas Patentes, Magnis ſuis Sigillis vallatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt, & eorum quilibet obligabit, ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas & Opida ſua quæcumque, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscumque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prædictum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legittimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum: Idémque *Rex Romanorum* auctoritate tutoriâ, præfatúsque *Princeps Hiſpaniarum* auctoritate, conſenſu & aſſenſu præfati *Regis Romanorum* Avi & Tutoris ſui, ac dicta *Domina Duciſſa* realiter & cum effectu facient & quilibet eorum realiter & cum effectu faciet quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Karolus de Croy Princeps de Chimay,
Henricus Comes de Naſſou Dominus de Breda,
Johannes Comes de Egmonda,
Fredericus de Egmonda Comes de Buen Dominus de Yſſelſtain,
Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes,
Johannes Dominus de Berghes,
Guillermus de Croy Dominus de Chievres,
Johannes de Luxemburgo Dominus de Ville,
Ferricus de Croy Dominus de Rueux,
Henricus de Witham Dominus de Beerſſel,
Karolus Baro de Lalaing,
Philibertus de Veyre dictus la Mouche,
Johannes le Sauvaige Dominus de Scaubeca Præſidens Flandriæ,
Jeronimus Lauweryn Theſaurarius Generalis,
Et *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius,

Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Necnon *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates* Oppidorum & Villarum *de Bruxella*, *Andwerpia*, *Brugis*, *Ypris*, *Corziraco*, *Novoportu*, *Dordraco*, *Leydis*, *Amſterdam*, *Middelburgo*, *Ziericzee*, & *Mechlinia*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonas quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & autenticas, validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Oppida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes, & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum Auri* quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cùm ad maturam & legittimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatum *Principem Hiſpaniarum* vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúnque modum aut eventum præterquam per præfatam *Dominam Mariam*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum decimum quartum ætatis ejusdem Principis annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſolempniſetur, tunc & in eo caſu dicti *Rex Romanorum*, *Princeps Hiſpaniarum*, *Duciſſa Sabaudiæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Princeps de Chimay*, *Comites*, *Barones* & *Domini prædicti*, necnon prærati *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii & Communitates*, eorumve Hæredes aut Succeſſores prædictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia vel excuſatione quacúmque, in Civitate Londoniarum, ſolvere tenebuntur; licebitque præfato *Regi Angliæ* ſuisve Hæredibus aut Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta milium Coronarum Auri* & quælibet ejus pars, per dictum *Regem Romanorum Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Duciſſam*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum Auri* per dictos *Principem*, *Comites*, *Barones* & *Dominos*, *Gubernatores*, *Scabinos*, *Conſules*, *Theſaurarios* & *Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Rege Romanorum*, *Principe Hiſpaniarum*, & *Duciſſa Sabaudiæ*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorúmque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorúmque bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicúmque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Principis de Chimay*, *Comitum*, *Baronum*, *Dominorum*, & *Burgimagiſtrorum*, *Gubernatorum*, *Conſulum*, *Theſaurariorum* & *Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum, ubicúmque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúmque liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere:

ANNO 1508.

Et parimodo Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* prædictis *Regi Romanorum* & *Principi Hiſpaniarum*, per Literas ſuas Patentes manu ſuâ ſubſcriptas & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, Terras & Dominia ſua quæcúmque, ac Bona ſua omnia mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuérint reperta, necnon Perſonas & Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúmque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub Pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*, quòd prædictum Matrimonium inter dictum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legittimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum.

Ac, inſuper, idem *Rex Angliæ* curabit ac realiter & cum effectu faciet quòd Sereniſſimus & Illuſtriſſimus Princeps *Henricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ* & COMES *Ceſtriæ* Filius ſuus & Hæres Cariſſimus, per Literas ſuas Patentes, manu & Sigillo ſuis communitas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſimiliter in Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*,

Nec non quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Johannes Comes Oxoniæ,
Thomas Comes Arundelliæ,
Thomas Comes Surrey,
Georgius Comes Salopiæ,
Henricus Comes Northumberlant,
Henricus Comes Eſſexiæ,
Thomas Comes Derby,
Egidius Daubeney Dominus Daubeney,
Karolus Sommerſet Dominus de Herbert,
Thomas Darcy Dominus de Darcy,
Wilhelmus Conyers Dominus de Hornby,
Thomas Fines Dominus de Dacre,
Johannes Bourgchier Dominus de Berners,
Willielmus Blount Dominus de Montjoy,
Et Dominus *Henricus Stafford* Miles,

Per

ANNO 1508. Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Ac etiam *Majores*, *Aldermanni*, *Vicecomites* & *Communitates* Civitatum, *Ballivi* & *Conſtabularii* ac *Communitates* Opidorum & Villatum *Londoniarum*, *Coventriæ*, *Norwichæ*, *Cheſtriæ*, *Worceſtriæ*, *Exceſtriæ*, *Yorck*, *Bryſtouwæ*, *Southantoniæ*, *Boſtoniæ*, *Hullæ* & *Novi Caſtri ſuper Tynam*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonæ, quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & auctenticas validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfatis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Opida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula bona eorumdem Opidanorum ſive Communitatum præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd præfatum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cùm ad maturam & legittimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi forte ſteterit aut ſtabit per præfatam *Dominam Mariam*, vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Principem Hispaniarum* aut ejus partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum quartum decimum ætatis *ejusdem Principis* Annum, ut præmittitur, contrahatur modis, terminis, locis & formis ſupradictis & in facie Eccleſiæ debitè ſolempniſetur, tunc & in eo caſu dictus *Rex Angliæ*, ac dictus *Princeps Walliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Comites*, *Barones & Domini*, *Majores*, *Aldermanni*, *Vicecomites*, *Ballivi*, *Conſtabularii & Communitates* Civitatum, Opidorum & Villarum eorumve Hæredes & Succeſſores dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, dictis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum*, Hæredibusve aut Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione aut excuſatione quacunque ſolvere tenebuntur; licebitque prædictis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum*, ſuisve Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum Regem *Angliæ* & Principem *Walliæ*, ut præmittitur, ſolvenda, ſive prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum auri* per dictos *Comites*, *Barones & Dominos*, *Majores*, *Aldermannos*, *Vicecomites*, *Ballivos*, *Conſtabularios & Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, & quamlibet ejus partem, a præfatis *Rege Angliæ* & *Principe Walliæ*, eorumve Hæredibus aut Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicumque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Comitum*, *Baronum* & *Dominorum*, *Majorum*, *Aldermannorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Conſtabulariorum & Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum ubicumque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quacumque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd non ſolùm omnes & ſingulæ Literæ Obligatoriæ utriusque Partis Partium prædictarum, verùm etiam omnes & ſingulæ Literæ præſentis Tractatûs confirmatoriæ, de quibus fit mentio in præſenti Tractatu, in debita & ſufficienti forma expeditæ, Commiſſariis utriusque Partis, ad hoc debitè auctoriſatis hinc inde, in Civitate Londoniarum, citra Feſtum Paſchæ proximò futurum poſt Datam præſentis Tractatûs, & ante præfati Oratoris aut præfatorum Oratorum *Principis Hispaniarum*, pro Sponſalibus inter eundem *Principem* & dictam Dominam *Mariam* contrahendis, in Regnum Angliæ adventum, effectualiter tradentur & deliberabuntur.

ANNO 1508. Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Commiſſarii & Procuratores dictorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum* ac *Dominæ Ducisſæ*, nominibus, auctoritate, conſenſu & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd idem *Princeps Hispaniarum*, auctoritate & conſenſu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris ſui, contemplatione Matrimonii & Dotis prædictæ, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſua ſubſcriptas ac in debita & ſufficienti forma expeditas, dabit & concedet præfatæ *Dominæ Mariæ*, pro Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias ejusdem *Dominæ Mariæ*, omnia & ſingula illa & eadem Caſtra, Caſtella, Opida, Villas, Terras, Patrias, redditus & proventus redditumque & proventuum Aſſignationes, quæ *Domina Relicta Domini Caroli* celebris memoriæ olim *Ducis Burgundiæ*, &c. aliquo tempore vitæ ejusdem Dominæ *Margaretæ* nomine Dotis vel alio titulo cauſa aut occaſione quacunque habuit, tenuit & poſſedit, infra Patrias, Terras, ſeu Dominia Burgundiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Flandriæ, Artheſii, Hanoniæ, Zeellandiæ, Hollandiæ, Namurci, ſive Mechliniæ, vel infra eorumdem aliqua ſeu aliquod, vel alibi,

Quibus quidem Caſtris, Caſtellis, Opidis, Villis, Terris, Patriis, redditibus & proventibus, redditumque & proventuum Aſſignationibus, cum eorum Juriſdictionibus, Immunitatibus, Privilegiis, Libertatibus, Juribus, & Pertinentiis univerſis, ita plenè & liberè & in tàm amplis modo & formâ prout dicta *Domina Margareta* unquam habuit, tenuit, & poſſedit, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, poſſidebit, gaudebit, & utetur, ad uſum & utilitatem ſuam propriam, in modum Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit ſeu habitaverit, infra Dominia, Terras, & Patrias præfati *Principis Hispaniarum* in Regno Angliæ ſive alibi,

Ad quæ Regna, Patrias, Terras, ſive Dominia, & alia Loca liberè & absque impedimento aut contradictione quacúmque dicta *Domina Maria* ſe conferre poterit, caſu quo ipſa eundem *Principem Hispaniarum* ſupervixerit,

Quas quidem Literas Patentes, in debita & ſufficienti forma, ut præfertur, confectas & expeditas, præfatus *Princeps Hispaniarum*, die & tempore ſolemnizationis Matrimonii prædicti, Commiſſariis dicti *Regis Angliæ* tunc præſentibus, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; proviſo tamen quòd minuta & verum exemplum dictarum Literarum Patentium, ante traductionem præfatæ *Dominæ Mariæ*, ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium mittatur, ad effectum quòd maturâ cum deliberatione videantur & examinentur an benè ſufficienter & utiliter concipiantur in commodum & utilitatem dictæ *Dominæ Mariæ*:

Et, caſu quo prædictæ Literæ Donationis & Conceſſionis, nomine Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, ut præmittitur, faciendæ, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores ejúsve aut eorum Commiſſarium vel Commiſſarios repertæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovis modo, minus ſufficientes aut invalidæ, dictus *Princeps Hispaniarum*, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes, Succeſſores, vel Commiſſarios prædictos ſuper hoc certior factus, totiens quotiens requiſitus fuerit, tenebitur alias Literas autenticas debitas & ſufficientes debitéque & ſufficienter reformatas & emendatas, præfato *Regi Angliæ* ſeu ejus Hæredibus vel Succeſſoribus, aut ejus vel eorum Deputato ſeu Deputatis, in ea parte ſufficienter auctoriſatis, ad uſum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradere & deliberare, ſeu tradi & deliberari facere, infra duos menſes diem quâ dictus *Princeps Hispaniarum* fuerit de prædictarum Literarum inſufficientia, ut præfertur, certior factus proximè & immediatè ſequentes.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Ducisſæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt præfatum *Principem Hispaniarum* mandaturum & realiter effecturum quòd omnia & ſingula prædicta Caſtra, Caſtella,

ANNO 1508. Dominia, Opida, Villæ, Terræ, Patriæ, redditus, & proventus, redditumque & proventuum assignationes, per sæpedictum *Principem Hispaniarum*, per Literas suas Patentes, manu suâ subscriptas, & suo Magno Sigillo sigillatas, pro Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, præfatæ *Dominæ Mariæ*, ut præfertur, datas & concessas, dandas & concedendas, infra tres menses dicti Matrimonii solemnizationem proximò & immediatè sequentes, ultra & præter dictas Literas Patentes, per consensum & Judicium Hominum Feudalium, Dominorum, & Locorum a quibus descendunt & dependent, melioribus modis, viis, & formis quibus de Jure aut illarum Patriarum observatâ præscriptâque Consuetudine fieri possit, & quibus illa omnia aut eorum aliqua fuerint assecurata præfatæ *Dominæ Margaretæ*, aliquo tempore vitæ suæ, præfatæ *Dominæ Mariæ* plenè & perfectè assecurabuntur & secura efficientur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Ducissæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd, præter & ultra prædictam Dotem, Doarium, sive Donationem propter Nuptias, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, & possidebit, ad usum & utilitatem suam propriam, tale & tantum Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias, in omnibus & singulis aliis Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, in quibus præfatus *Princeps Hispaniarum* posthac succedet & quæ possidebit, aut quæ *eidem Principi* quocúmque Jure aut Titulo in futurum evenient, contingent, aut accident, vel sic evenire, contingere, aut accidere poterunt aut debebunt, quale & quantum aliqua Regina vel aliquæ Reginæ, Principissa vel Principissæ, Domina vel Dominæ illorum Regnorum, Terrarum, Patriarum, & Dominiorum de Jure aut Consuetudine eorumdem aliquo umquam tempore habuit, habere deberet, aut consuevit, habuerunt, habere debuerunt, aut consueverunt, casu quo eadem *Domina Maria* præfatum *Principem Hispaniarum* supervixerit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata *Domina Maria* & proles suæ ex isto Matrimonio procreatæ venient & succedent in omnibus Successionibus collateralibus, in quibus de Jure vel Consuetudine tàm in Regno Angliæ quàm alibi possent & debebunt succedere qualitercúmque.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri*, pro Dote soluta erunt & remanebunt ipsi *Domino Principi Hispaniarum* sive ex isto Matrimonio sit proles suscitata sive non, absque eo quod dictus *Rex Angliæ*, præfata *Domina Maria*, aut eorum Hæredes debeant aut possint ea repetere vel Jus aliquod in eis prætendere quovis quæsito colore aut ingenio, nec in Bonis quibuscúmque ipsius *Domini Principis* vel suorum Hæredum præsentium vel futurorum:

Provisò tamen quòd ipsa *Domina Maria*, si superstiterit, Dotalitium sive Doarium prædictum, vestimenta, ornamenta, supellectilia, & jocalia sibi pertinentia aut etiam servientia ad decorem suæ Cameræ aliaque Dona & Gratuitates, per eundem Dominum *Principem Hispaniarum*, constante dicto Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* concedenda & fienda, liberè habeat, teneat, possideat, & in proprios usus convertat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentes promittunt quòd, si contingat præfatam *Dominam Mariam* ante dictum *Principem Hispaniarum* sine Liberis ex isto Matrimonio procreatis discedere, tunc & in eo casu omnia Bona mobilia, Jocalia, Clenodia, Supellectilia, & alia quæcúmque, per ipsam *Dominam Mariam* relicta, erunt, remanebunt & spectabunt *ad ipsum Principem*, absque eo quod dictus *Rex Angliæ* aut sui Hæredes aliquod Jus in eis prætendere poterunt aut debeant; provisò quòd dicta *Domina Maria*, in isto casu, de prædictis Bonis mobilibus, jocalibus, clenodiis, supellectilibus, & aliis supradictis, ad valorem *viginti millium Coronarum auri*, liberè testari & per Testamentum suum disponere possit & valeat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, auctoritate, consensu, & assensu prædictis, quòd prædictus *Rex Angliæ*, & præfatus *Rex Romanorum* tàm suo nomine *ut Rex Romanorum*, quàm nomine & auctoritate Tutoria pro dicto *Principe Hispaniarum*, ut Avus & Tutor ejusdem, ac idem *Princeps* auctoritate, consensu, & assensu prædictis, necnon dicta *Domina Ducissa* specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso quòd non sit Tutor, aut quòd non sit solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ sive administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis non numeratæ Pecuniæ rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúmque purè, spontè, & absolutè in Scriptis & in vim Pacti in suis Literis Confirmatoriis expressè renuntiabunt & quilibet eorum renuntiabit, & nos dicti Oratores utriúsque Partis Partium prædictarum, tàm nomine dicti *Regis Angliæ*, quàm nomine *Regis Romanorum*, ut Regis Romanorum & *ejusdem Regis* ut Avi & Tutoris prædicti, ac præfati *Principis Hispaniarum* auctoritate, consensu, & assensu dicti *Regis Romanorum*, ac nomine *præfatæ Ducissæ*, specialiter beneficio cujuscúmque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto, Minoribus concesso quòd non sit Tutor, aut quòd non sit solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ sive Administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti, non gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari & ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúnque purè, spontè, & absolutè in hiis Scriptis, & in vim Pacti renunciamus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd tam præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Rex Romanorum* tàm per se & nomine proprio tamquam *Rex Romanorum* quàm Tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor præfati *Principis Hispaniarum*, & *idem Princeps* auctoritate & consensu ejusdem Tutoris sui, necnon præfata *Domina Ducissa*, per dictinctas & separatas Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta acceptabunt, ratificabunt, & confirmabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit, ac etiam omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus & præsertim, si qui tales sint, ratione Commissionis aut Commissionum *Regum*, *Principis* & *Ducissæ* prædictorum, eo quod ad præsentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum, nominibus dictorum *Regum*, *Principis* & *Ducissæ*, aut eorum alicujus nomine, per Oratores prædictos concluſum, in aliqua sui parte aliqua Commissio Commissionum suarum non satis ampla aut aliter insufficiens videatur, per dictas suas Literas Confirmatorias, sic, ut præmittitur, sigillatas & signatas, suplebit, beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum, quos quidem Canones & Leges Oratores prædicti pro hic insertos haberi volunt, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palàm & expressè renuntiabunt, & eorum quilibet renuntiabit; & nos Commissarii prædicti eorumdem *Regum*, *Principis*, & *Ducissæ*,

ANNO 1508.

ANNO 1508. *Ducisse*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, per præsentes renuntiamus, & easdem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, sic, ut præfertur, factas, signatas, & sigillatas, idem *Rex Romanorum* & *Princeps Hispaniarum* & *Domina Ducissa* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Commissario vel Commissariis ad hoc sufficienter Deputato vel Deputatis, citra Festum Paschæ, & ante præfati Oratoris vel Oratorum, pro supradictis sponsalibus contrahendis, in Angliam adventum, in Civitate Londoniarum tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* consimiles Literas Ratificatorias dicti *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ* Deputatis, ad hoc sufficienter auctorisatis, tunc & ibidem tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet cum effectu.

Sequitur tenor Commissionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX semper Augustus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jerusalem &c. ARCHIDUCES *Austriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Habsburgen. Flandriæ*, *Tyrolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Alsatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Frisiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, universis & singulis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium nostrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Consanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris nostri, Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannis Domini de Berghes*, Consiliariorum & Chambellanorum nostrorum, Militúmque Ordinis nostri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrenodo*, Baronis Monthanesii Gubernatoris Breſſiæ, *Johannis le Sauvaige*, Præsidentis Flandriæ Militis & Consiliarii nostri, & Magistri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii nostri, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & constituimus, ordinamus, facimus, & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nominibus nostris (videlicet) nomine *nostri Regis*, tàm pro nobis & nomine nostro proprio tanquam *Rege Romanorum*, quàm Tutorio nomine & tanquam Avo Paterno, & legitimo Gubernatore & Administratore corporis, & bonorum nostri *Principis Hispaniarum*, & nos *Carolus* auctoritate & expresso consensu *nostri Regis*, ut Avi & Tutoris supradicti, cum Sereniſſimo, Excellentiſſimo, & Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Angliæ* & *Franciæ Rege*, Fratre Consanguineo & Confœderato nostro cariſſimo, ejúsve Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eo sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, de & super Sponsalibus, per verba ad hoc apta, & futuro Matrimonio, inter nos *Principem Hispaniarum* & Sereniſſimam ac Præclariſſimam Principem & Dominam *Dominam Mariam* dicti *Regis Angliæ Filiam* naturalem & legittimam, Deo Duce, contrahendo & solempnisando, prout meliùs, firmiùs & convenientiùs de Jure fieri poterit, ac de & super Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde singula singulis congruè referendo constituendis, dandis, tradendis, & solvendis, necnon de & super quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias constitutione, cessione, donatione, traditione, & solutione ejusdémque solutionis ex causis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis cessatione, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ Traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* Regis Angliæ Filiæ in Terras & Patrias nostras pro dicto Matrimonio *inter ipsam* & nos *Principem Hispaniarum* contrahendo & solemnisando, statuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, ANNO 1508.

Ac insuper, pro præmissorum omnium & singulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & prædictam *Dominam Mariam*, & solemnisatio ejusdem cum eadem Domina & nobis Principe prædicto debitè contrahentur & solemnisabuntur, cùm ad legitimam nubendi ætatem pervenerimus, securitates, cautiones, promissa, & obligationes, Literásque obligatorias pœnales præfati *Regis Angliæ*, ac Domini *Principis Walliæ* auctoritate & de expresso consensu, & assensu ipsius Regis Domini & Genitoris sui in debita & sufficienti forma facta & expedita, necnon Literas Obligatorias tot & talium Dominorum, Baronum, Majorum, Vicecomitum, Ballivorum, Constabulariorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum præfato *Regi Angliæ* Subditorum, quot & quales sive qualia per Commissarios nostros nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma, factas, signatas, sigillatas, & respectivè expeditas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Angliæ*, necnon Dominus *Princeps Walliæ*, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, dicti Domini, Barones, Majores, Vicecomites, Ballivi, & Constabularii, & eorum singuli se & eorum quemlibet Hæredes & Successores suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos & Opidanos suos ac Communitates suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, nobis, Hæredibus & Successoribus nostris obligabunt & eorum quilibet obligabit, sub certâ Pecuniarum Summâ, Pœnæ nomine, per Commissarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris solvendâ, & per nos, Hæredes, & Successores nostros, liberè absque contradictione cujuscúmque, super ipsis *Rege Angliæ*, Domino *Principe Walliæ*, *Dominis*, *Baronibus*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, *Constabulariis*, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum singulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ*, *Dominam Mariam*, eorúmve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per nos, vel per mortem naturalem alterius nostrûm contrahentium (quod Deus avertat) steterit quo minus dictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis inter Oratores utriúsque Partis desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Ecclesiæ debitè solemnisetur, stipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, sub eadem forma ac pœnæ quantitate in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Consimilésque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Scripturas, & Literas Obligatorias Pœnales, nominibus nostris (videlicet) *nostro Rege* tàm pro nobis ac nomine nostro proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm Tutorio nomine & tanquam Tutore nostri *Principis Hispaniarum*, & nomine *nostro Principe*, de auctoritate, consensu, & assensu *nostri Regis*, Tutoris & Avi prædicti, in debita & sufficienti forma factas & expeditas, necnon Literas Obligatorias similiter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Baronum*, *Burgimagistrorum*, *Scabinorum*, & *Consulum* Communitatum, Oppidorum, & Villarum nobis Subditorum, quot & quales sive qualia per Commissarios præfati *Regis Angliæ* nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma, factas, signatas, sigillatas, & respectivè expeditas, quibus quidem Literis Obligatoriis *Nos*, necnon dicti *Domini*, *Barones*, *Burgimagistri*, *Scabini*, & *Consules*, se & eorum quemlibet Hæredes & Successores nostros & suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona nostra & sua mobilia & immobilia præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos nostros & Concives ac Opidanos suos ac Communita-

ANNO 1508. tes ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus, ſuis obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit ſub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Angliæ*, *Principi Walliæ*, ac Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſolvendâ, & per eosdem liberè absque contradictione cujuscúnque, de & ſuper *nobis* & prædictis *Dominis*, *Baronibus*, *Burgimagiſtris*, *Scabinis*, & *Conſulibus*, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris & ſuis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per nos noſtrósve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ* vel dictam *Dominam Mariam*, aut ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) ſteterit quominùs dictum Matrimonium inter *nos Principem Hiſpaniarum* & ipſam *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores noſtros deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Eccleſiæ ſolemniſetur, nomine noſtro promittendi & concedendi, ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdem Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac inſuper pro nobis, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra ſpecialiter & expreſſè renunciandi beneficio cujuscúmque reſtitutionis in integrum, de Jure, Conſuetudine, aut Statuto Minoribus conceſſo, quod nos *Rex* non ſumus Tutor aut quòd non ſumus ſolus vel in ſolidum Tutor, quòd onus tutelæ in nos non aſſumpſerimus, aut tutelæ vel adminiſtrationi nos non immiscuerimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti & geſti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, & Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus, Prædia Minorum, ſive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimoniis appoſitæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defenſionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, ſpontè, & abſolutè in Scriptis, & in vim Pacti realiter & cum effectu renunciandi,

Similes quoque Renunciationes vel alias oportunas a præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* ejúsve Oratoribus recipiendi & ſtipulandi,

Cæteráque omnia alia univerſa & ſingula in præmiſſis & circa ea neceſſaria faciendi, dicendi, gerendi, & exercendi, quæ nosmet faceremus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ de ſe Mandatum exigerent magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, ac firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum quatuor aut tres ex eis, actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has noſtras præſentes Literas Sigillo noſtro Archiducali, quo hactenus in modum proviſionis uſi fuimus, juſſimus communiri.

Datum in *Oppido noſtro Mechlinenſi*, die duodecimâ menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo, Regnorum verò noſtri Regis, videlicet, Romanorum viceſimo ſecundo, & Hungariæ decimo octavo.

Et ſuper plicam eſt ſcriptum id quod ſequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Auſtriæ & Burgundiæ Duciſſâ Viduâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Naſſou & de Buren.
Dominis de Chierves de Ville de Zenenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorſt* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magiſtro *Johanne Pieters*, Præſide Magni Concilii,
Et aliis præſentibus.

Sic ſignat'

VERDE RUE.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictæ Dominæ Duciſſæ.

MARGARETA *Auſtriæ & Burgundiæ* DUCISSA, *Vidua Sabaudiæ*, COMITISSA *Baugiæ & de Villariis*, ac Patriarum *Breſſiæ*, *Vuandi*, & *Fonogmaci &c.* DOMINA univerſis ſit manifeſtum quòd,

Cùm Sacratiſſimus & Invictiſſimus Illuſtriſſimíque Principes Domini *Maximilianus Romanorum Rex* ſemper Auguſtus, & *Karolus Princeps Hiſpaniarum* Archidux Auſtriæ &c. Domini Genitor ac Nepos noſtri Metuendiſſimi & Honorandiſſimi, ſuos creaverunt & deputaverunt ſpeciales Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, Magnificos & benè dilectos noſtros, Dominum *Jacobum de Luxemburgo* Dominum de Fiennes, Locumtenentem & Gubernatorem Comitatuum Flandriæ & Arthefii, Conſanguineum noſtrum *Johannem Dominum de Berghes*, Milites Ordinis Aurei Velleris, *Laurentium de Gorrenodo* Baronem Montaneſii, Gubernatorem Breſſiæ, *Johannem le Sauvaige* Præſidem Flandriæ Militem, & *Philippum Haneton* Audientiarium & Primum Secretarium dictorum Dominorum Regis & Principis, ad tractandum Matrimonium vel Sponſalia per verba de futuro inter præfatum Illuſtriſſimum Dominum *Principem & Archiducem* Nepotem noſtrum ex una, & Illuſtriſſimam Dominam *Mariam Filiam* Sereniſſimi & Potentiſſimi Domini *Angliæ Regis*, Conſanguinei noſtri Honorandiſſimi ex alia, & ſuper viribus dicti Matrimonii ac Sponſalibus, Dotéque, & Dotalitio, ac Donatione propter Nuptias, locísque ac terminis ſolutionis earumdem, aliísque hinc inde requiſitis, conveniendum, terminandum, & finaliter concludendum, & aliàs prout in Literis eorum facultatum latiùs continetur ad quas debita habeatur relatio,

Cúmque requiſitæ fuerimus in hujusmodi Tractatu fiendo noſtram præbere facultatem aſſenſúmque & conſenſum tamquam dicti *Domini Principis* amita, quamvis de neceſſitate minimè requiratur, ac tamen dictæ requiſitioni nobis factæ favorabiliter annuendo,

De integerrimâ fide, probitate, & induſtria dictorum Dominorum Oratorum meritò confiſæ, eosdem, in quantum nos attinet & nomine quo ſupra, etiam Oratores noſtros circa præmiſſa decrevimus & decernimus per præſentes,

Ad prædictum Matrimonium de aſſenſu & conſenſu noſtris quantum expediat, ac etiam de & ſuper obligatione pœnæ nomine noſtro fiendâ, pro ſecuritate & complemento ipſius Matrimonii, cum præfato Sereniſſimo *Angliæ Rege* aut ejus Deputato, tractandum, conveniendum, & concludendum, prout melius noverint expedire, Ligásque, Confœderationes, Intelligentias, & Amicitiarum Fœdus inter hanc noſtram Burgundiæ Domum & præfatum *Anglorum Regem* ac ejus poſteritatem renovandum, & alia univerſa & ſingula in præmiſſis & circa ea neceſſaria faciendum quæ nosmet faceremus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent quæ de ſe Mandatum exigerent magis ſpeciale, cum & ſub promiſſionibus, relevationibus, renunciationibus, ratihabitionibus, & aliis Clauſulis, in talibus oportunis, juramento noſtro firmatis.

In quorum præmiſſorum Teſtimonium has, manu noſtrâ ac per Secretarium noſtrum ſignatas Sigilliſque noſtri munimine roboratas, duximus concedendas.

Dat. *Mechliniæ* die quartâ decimâ Novembris milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſub plica,

MARGUERITE.

Et ſuper plicam,
Per Dominam Duciſſam præmen. ejus Juſſu & expreſſo Mandato.

MARINX.

Sequitur

ANNO 1508.

ANNO 1508.

Sequitur Tenor Commissionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus Venerabilis in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintonienſis*, Custodis Privati Sigilli nostri, ac Charissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, necnon, dilectorum & fidelium nostrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, Magistri *Nicholai West* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati nostri Calisii, Consiliariorum nostrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & constituimus, ordinamus, facimus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro cum Sacratissimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REGE semper Augusto, ac *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ &c.* Avo Paterno ac Tutore legittimo Gubernatore & Administratore Corporis & Bonorum Illustrissimi & Serenissimi Principis *Caroli*, eadem gratiâ, PRINCIPIS *Hispaniarum utriusque Siciliæ & Jerusalem &c.* & cum eodem Principe *Carolo*, auctoritate tamen & expresso consensu ejusdem Regis ut Avi & Tutoris sui, ARCHIDUCIBUS *Austriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *& Gheldriæ*, COMITIBUS *Habsburgen. Flandriæ*, *Thirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINIS *& Hanoniæ*, LANTGRAVIIS *Alsatiæ*, MARCHIONIBUS *Burgoniæ*, *& Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, *& Zutphaniæ* COMITIBUS, DOMINIS *Frisiæ*, *Marchiæ*, *Sclavonicæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, *& Mechliniæ*, Fratre & Consanguineo ac Confœderatis nostris, ac Serenissima & Præclarissima Domina Domina *Margareta Austriæ & Burgundiæ vidua Ducissa Sabaudiæ*, præfati *Regis Romanorum Filia unica*, & dicti *Principis Hispaniarum Amita* Consanguinea nostra carissima, eorúmve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eisdem *Rege Romanorum* tàm per se & nomine suo proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm ab eodem Tutorio nomine & tamquam Avo & Tutore præfati *Principis Hispaniarum*, & ab eodem *Principe Hispaniæ* de expressis consensu & auctoritate præfati *Regis Romanorum* Tutoris & Avi sui, ac præfata *Domina Ducissa* conjunctim vel divisim sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, de & super Sponsalibus, per verba ad hoc apta, & Matrimonio per verba de præsenti similiter ad hoc apta inter præfatum *Principem Hispaniarum*, & Serenissimam ac Præclarissimam Principem & Dominam, *Dominam Mariam Filiam nostram Carissimam*, Deo Duce, contrahendo & solempnisando, prout meliùs, firmiùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit, ac de & super Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde, singula singulis congruè referendo, constituendis, concedendis, dandis, tradendis, & solvendis, necnon de & super quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias constitutione, concessione, donatione, traditione, & solutione ejusdémque solutionis, ex Causis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis, cessatione, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Filiæ nostræ* in Terras & Patrias præfati *Principis Hispaniarum*, pro dicto Matrimonio *inter ipsam* & eandem *Filiam nostram* contrahendo & solemnisando, statuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper, pro præmissorum omnium & singulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & *Filiam nostram* prædictam, & solemnisatio ejusdem, cum præfatus *Princeps Hispaniarum* & *Filia nostra* prædicta, ad legitimam nubendi ætatem pervenerint debitè contrahentur & solemnisabuntur, securitates, cautiones, promissa, & obligationes, Literásque Obligatorias Pœnales in debita & sufficienti forma factas, tam præfati *Regis Romanorum* pro se & per se ac nomine suo proprio tamquam *Regis Romanorum* quàm ipsius *Regis Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutoris præfati *Principis Hispaniarum*, & *ejusdem Principis* de consensu tamen, & assensu dicti *Regis Romanorum* Tutoris & Avi sui, ac etiam præfatæ *Dominæ Margaretæ*, suis Magnis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, necnon Literas Obligatorias similiter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Scultetorum*, *Scabinorum*, *Burgimagistrorum*, *Communitatum*, *Opidorum*, & *Villarum*, præfati *Principis Hispaniarum* Subditorum, quot & quales sive qualia per nos aut dictos nostros Commissarios nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma factas & manibus suis subscriptas, & Sigillis suis (videlicet) Sigillis Armorum, & Sigillis communibus respectivè sigillatas,

ANNO 1508.

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Romanorum & Princeps Hispaniarum*, nominibus, auctoritatibus, consensu & assensu quibus supra, ac prædicta *Domina Ducissa*, necnon dicti *Domini*, *Scultetí*, *Scabini*, *Burgimagistri*, se & eorum quemlibet Hæredes & Successores suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, Opida, & omnia Bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos & Opidanos suos ac Communitates suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, nobis Hæredibus & Successoribus nostris obligabunt & eorum quemlibet obligabit, sub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commissarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, Nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris solvendâ, & per nos, Hæredes, & Successores nostros, liberè absque contradictione cujuscúmque, super ipsis *Rege Romanorum*, *Principe Hispaniarum*, *Ducissa*, *Dominis*, *Scultetis*, *Scabinis*, *Burgimagistris*, eorúmque Hæredibus & Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum singulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatum *Principem Hispaniarum*, ejúsve parentes vel eorum aliquem aut alium quemcúnque aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per præfatam *Dominam Mariam* vel ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quo minus dictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores utriúsque Partis desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Ecclesiæ debitè solemnisetur, stipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis ac pœnis, ac pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Consimilésque, cautiones, securitates, promissa, obligationes, & Scripturas, & Literas Obligatorias pœnales, in debita & sufficienti forma, factas, manu & Magno Sigillo nostris communitas, necnon Literas Obligatorias similiter pœnales tot & talium *Dominorum*, *Majorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Constabulariorum* Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum nobis subditorum, quot & quales sive qualia, per Commissarios præfati *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ* nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma factas, & suis manibus subscriptas, ac suis Sigillis (videlicet) Sigillis armorum, & Sigillis communibus respectivè sigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis *nos* necnon dicti *Domini*, *Majores*, *Vicecomites*, *Ballivi*, & *Constabularii*, & eorum singuli, nos & se Hæredésque & Successores nostros & suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, Opida, & omnia Bona nostra & sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos nostros & Concives ac Opidanos suos & Communitates suas, eorumdémque omnia & singula Bona præsentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hispaniarum*, & *Ducissæ Sabaudiæ*, Hæredibus & Successoribus suis, obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit, sub certâ Pecu-

ANNO 1508. niarum Summâ, pœnæ nomine, per Commissarios utrûsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ*, ac Hæredibus & Successoribus suis solvendâ, & per eosdem, liberè & absque contradictione cujuscúnque, de & super *nobis* & prædictis *Dominis*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, & *Constabulariis*, Hæredibus & Successoribus nostris & suis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum singulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatam *Dominam Mariam* Filiam nostram, ejúsve Parentes aut eorum aliquem aut alium quemcúnque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum Dominum *Principem Hispaniarum* vel ejus Partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quominùs dictum Matrimonium inter *ipsam* & præfatum *Principem Hispaniarum* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores nostros desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Ecclesiæ solemnisetur, nomine nostro promittendi & concedendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdemque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper pro nobis a dicto *Rege Romanorum*, præfatóque *Principe Castellæ*, *Hispaniarum*, *&c.* eorúmve Commissariis, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra petendi, exigendi, & stipulandi, ut specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso, quòd non sit Tutor aut quòd non sit solus vel in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ vel Administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, & Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum, sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, spontè, & absolutè in Scriptis & in vim Pacti realiter & cum effectu renuntient & eorum quilibet renuntiet; similiter pro nobis & nomine nostro, quatenus ad nos attinet, omnibus & singulis exceptionibus prædictis realiter & cum effectu renuntiandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi & exequendi quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ de se Mandatum magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Actores, Factores, & Deputatos nostros, quatuor aut tres eorum actum, gestum, concordatum, conventum, seu in præmissis conclusum ac factum fuerit, & super inde Literas nostras ratificatorias, approbatorias, & confirmatorias in forma debita & autentica prout opus fuerit daturos, supplentes omnes defectus hujus Commissionis tàm Juris quàm facti si qui sint & posteà fortè apparuerint.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* octavo die mensis Decembris, Anno Regni nostri vicesimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & singulorum robur & Testimonium has præsentes Literas Manibus nostris subsignavimus & Sigillis nostris communimus.

Datum in *Opido Calisiæ* vicesimo primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo.

Sic signatas super plicam.

J. DE LUXEMB.

J. DE BERGHES.
L. DE GORRENOD.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

ANNO 1508.

Quocirca, animadvertentes quanta commoda ex ipso Matrimonio nedùm Populis & Regionibus ipsorum futurorum Jugalium sed totæ Christianæ Religioni proculdubio sint speranda, tàm ex futura Sobole, quàm utriúsque ipsorum Jugalium optimâ Illustratione & præclarâ Indole, non inmeritò singulari affectione movemur, illius Matrimonii perfectionem desiderare & annuere, visis itaque præinsertis Literis & Capitulationibus, ac illarum continentia diligenter perspecta, maturo superinde habito consilio cum Principibus, Comitibus, Baronibus, & Proceribus nostris, non per errorem aut improvidè, sed de nostra certa scientia motúque proprio, omnia & singula per dictos Oratores nostros gesta, negotiata, capitulata, & conclusa, in præinsertis Literis seriatim descripta & contenta, rata & grata habentes, pro nobis ac nomine nostro proprio, nostrísque Hæredibus & Successoribus quibuscúnque, tàm conjunctim, quàm divisim, laudavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, confirmamus, ratificamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præsentes;

Promittentes, bonâ fide nostrâ in verbo Regio, omnia & singula, in prædictis Literis & Capitulationibus contenta & descripta, tàm conjunctim quàm divisim, in quantum nos concernunt & concernere possunt, nomine nostro proprio, rata, grata, & firma habere eaque adimplere & inviolabiliter observare, juxta dictorum Articulorum præinsertorum seriem & continentiam, sub pœnis ac renunciationibus in ipsis Literis & Capitulationibus ad plenum contentis & descriptis, & præsertim renuntiamus expressè, purè, spontè, absolutè, & in vim pacti per præsentes specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso quòd non sumus Tutor, aut quòd non sumus solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ non assumpsimus aut Tutelæ sive administrationi nos non inmiscuimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimonio appositæ, & generaliter omnibus Legum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque, supplentes etiam per præsentes omnes & singulos, tàm Juris quàm facti defectus, & præsertim si qui tales sint ratione Commissionis nostræ, eo quod, ad præsentem Tractatum nomine nostro per Oratores prædictos conclusum, in aliqua sui parte Commissio nostra prædicta non satis ampla, vel quòd non sit sub nomine nostro proprio expedita, aut aliter insufficiens videatur.

In quorum omnium & singulorum fidem, & Testimonium has Literas nostras Patentes, manu nostrâ propriâ subsignavimus & Sigillo nostro jussimus communiri.

Datum in Monasterio Novæ Fundationis *apud Brixina*. Ordinis Sancti Augustini Canonicorum Regularium, die vicesimâ secundâ Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Regnorum nostrorum Romani vicesimo tertio, Hungariæ verò decimo octavo.

MAXI.

Ad Mandatum Domini Imperatoris.

RENNER.

Sub Sigillo Magno suo Ceræ rubræ pendente a filis sericis Ligneaque Pixide munito.

L.

Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum ejusque Nepotem* CAROLUM *Principem Hispaniarum ab una, &* HENRICUM VII. 26. Mars.

ANNO 1508. RICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte concluſus & confirmatus. Dat. in Opido Mechlinienſi die 26. Martii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 200.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATOR & ſemper Auguſtus, *Germaniæ*, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croaciæ*, &c. REX, & *Carolus*, Dei gratiâ, ARCHIDUCES *Auſtriæ*, PRINCEPS *Hiſpaniarum*, *utriuſque Siciliæ & Jheruſalem*, &c. DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Flandriæ*, *Habsburgi*, *Thirolis*, *Artheſiæ*, *Burgundiæ*, PALATINI *Hannoniæ*, LANTGRAVI *Alſatiæ*, PRINCIPES *Sueviæ*, MARCHIONES *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zelandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINUS *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Sciatis quòd,

Cùm, *die viceſimo primo menſis Decembris*, noviſſimè præteriti, dilecti & fideles noſtri, *Jacobus de Luxemburgo* Dominus de Fiennes Conſanguineus Locumtenens & Capitaneus noſter generalis Comitatuum noſtrorum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Berghes*, Conſiliarius & Cambellanus noſter, *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthaneſii Gubernator Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs noſtri Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noſter, Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii noſtri ad hoc ſpecialiter per nos *Maximilianum* prædictum tanquam Avum Paternum, Tutorem & Adminiſtratorem legittimum Perſonæ & bonorum noſtri *Caroli Principis Hiſpaniarum*, & nos *Carolum Principem prædictum* etiam nomine noſtro, de auctoritate tamen, aſſenſu, & conſenſu noſtri *Imperatoris tunc Regis Romanorum*, inierint, convenerint, tractaverint, & concluſerint cum, Reverendo in Chriſto Patre Illuſtribus & Magnificis, *Ricardo Epiſcopo Wintonienſi* Custode Privati Sigilli Sereniſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ*, *Domini Hiberniæ* &c. Fratris Conſanguinei & Confœderati noſtri Chariſſimi, *Thomâ Comite de Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Caliſiæ, & *Nicholao Weſt* Legum Doctore, Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, & Deputatis præfati *Regis Angliæ*, ad hoc etiam per Literas ſuas ſufficienter conſtitutis & deputatis, nonnullas Ligas, Amicitias, Confœderationes, & Intelligentias perpetuas inter præfatum *Regem Angliæ*, ejúsque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex una, & nos *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex aliâ partibus, latiùs contentas, declaratas, & inſertas in Literis ſuper hoc confectis, per dictos Oratores, Procuratores, ac Commiſſarios noſtros, Deputatis ipſius *Regis Angliæ* prænominatis traditis & expeditis,

Quarum quidem Litterarum tenor ſequitur, & eſt talis,

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Berghes* &c. Milites Ordinis aurei Velleris, Conſiliarii & Cambellani Sacratiſſimi ac Potentiſſimorum & Excellentiſſimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* ſemper Auguſti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hiſpaniarum*, &c. ARCHIDUCUM *Auſtriæ*, DUCUM *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, &c. COMITUM *Flandriæ*, &c. *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthaneſii, Gubernator Patriarum Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii ſpeciales præfatorum Dominorum noſtrorum, *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, ad infraſcripta per eosdem ſufficienter auctoriſati, conſtituti, & deputati, Salutem in omnium Salvatore. ANNO 1508.

Sciatis quòd nos, pro præfatis Sacratiſſimo & Sereniſſimis Principibus, *Romanorum Rege* & *Principe Hiſpaniarum*, videlicet, pro *ipſo Rege* tanquam Tutore, Gubernatore & Adminiſtratore Corporis, & bonorum dicti *Principis Hiſpaniarum*; & pro *ipſo Principe*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu ejusdem Regis Tutoris ſui, eorúmque nomine, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra; nobis ab eisdem *Rege* & *Principe*, per Literas ſuas Patentes commiſſa (quarum tenor inferiùs describitur) cum Reverendo in Chriſto Patre, Illuſtribus Spectabilibus ac Præſtantiſſimis Viris, *Ricardo Wintonienſi Epiſcopo* Cuſtode Privati Sigilli Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ* & *Franciæ*, & *Domini Hiberniæ*, *Thomâ Comite Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeruſolimitani in Angliâ, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ ſuæ Caliſiæ, & Magiſtro *Nicholao Weſt* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Conſiliariis, & ad infraſcripta ejusdem Regis Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commiſſiones ſuas, quarum tenor etiam inferiùs describitur, ad Laudem & Gloriam Omnipotentis Dei, & totius Chriſtianæ Religionis Reipublicæ exaltationem, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hiſpaniarum*, communem utilitatem, pacem, & tranquillitatem convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum Articulos ſequentes.

Inprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus, auctoritate, & conſenſu quibus ſupra, &c. conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter præfatos *Regem Angliæ* & *Principem Hiſpaniarum*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſalos, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscúnque ſtatûs, gradûs, ſeu conditionis exiſtant, etiamſi Archiepiſcopali, Ducali, vel quacúnque aliâ Dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, ſit bona, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio, & Pax per Terram, Mare, & Aquas dulces, ac ubivis locorum futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd nec idem *Rex Angliæ*, nec Hæredes & Succeſſores ſui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut conſentiet vel conſentient, quocúnque in Loco, ſive in Terra, ſive in Mare, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium, vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Principis Hiſpaniarum*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra prædictum *Principem Hiſpaniarum*, Hæredésve aut Succeſſores ſuos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expreſſè & cum effectu contradicet & contradicent, renitetur & renitentur, obſtabit & obſtabunt, & impedimentum realiter præſtabit & præſtabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec idem *Princeps Hiſpaniarum*, nec Hæredes aut Succeſſores ſui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut conſentiet vel conſentient, quocúmque in Loco, ſive in Terrâ, ſive in Mari, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra prædictum *Regem Angliæ*, Hære-

ANNO 1508. Hæredésve aut Succeſſores ſuos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus expreſſè & cum effectu contradicet & contradicent, renitetur & renitentur, obſtabit & obſtabunt, & impedimentum realiter præſtabit & præſtabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque Hæredes aut Succeſſores ſui, præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem, aut eorum aliquem, per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus; & ſi aliquis vel aliqui cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui ſint, ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, quæ in præſenti poſſidet, aut in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerint vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Principi Hispaniarum*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Rex Angliæ* bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Principem*, Hæredes, & Succeſſores ſuos, auxiliis militaribus Gentium Armorum, expenſis tamen ipſius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro Tuitione & Defenſione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit ſeu adjuvabunt, quantò citiùs commodè poterit vel poterunt, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut ſcilicet præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Succeſſores ſui, non ultra teneatur nec teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterunt, conſideratâ temporis & locorum oportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; ac inſuper pro defenſione & tuitione Perſonæ, & Statûs præfati *Principis Hispaniarum*, ejúsque Hæredum & Succeſſorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum prædictorum, contra invaſores & Hoſtiles Agreſſores earundem Patriarum & Dominiorum qualescúnque fuerint, præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero futuris perpetuis temporibus præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum Inimicus & inimici, ſine aliqua exceptione; non obſtantibus quibuscúnque Alligantiis & Confœderationibus quas habet & habent, vel in futurum habere poterit vel poterint, cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúnque illi ſint aut erunt: necnon Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Principis Hispaniarum*, ſibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Filii Cariſſimi & Dilectiſſimi reputat, taliter cordi habebit & tractabit, ſicut Pientiſſimum Patrem Dilectiſſimi Filii Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd neque præfatus *Princeps Hispaniarum*, neque Hæredes aut Succeſſores ſui, præſtabit vel præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem, aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus; & ſi aliquis vel aliqui cujuscúnque ſtatûs, gradûs, vel conditionis fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui ſint, ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Angliæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum quæ in præſenti poſſidet vel in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerint vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Angliæ*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Princeps Hispaniarum*, bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Regem Angliæ*, *Hæredes & Succeſſores ſuos*, auxiliis Militaribus Gentium Armorum, expenſis tamen ipſius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro tuitione & defenſione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit ſeu adjuvabunt, quantò citiùs commodè poterit vel poterunt, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut ſcilicet præfatus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes aut Succeſſores ſui non ultra teneatur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, conſideratâ temporis & locorum oportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; ac inſuper pro defenſione & tuitione Perſonæ & Statûs præfati *Regis Angliæ*, ejúsque Hæredum & Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, contra Invaſores, & hoſtiles Agreſſores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, præfatus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero perpetuis futuris temporibus præfati *Regis Angliæ*, Hæredum, & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & Inimicorum Inimicus & Inimici, ſine aliqua exceptione; non obſtantibus quibuscúmque Alligantiis, & Confœderationibus quas habet aut habent, vel in futurum habere poterit vel poterint cum quibuscumque Regibus, Principibus aut Communitatibus, qualescunque illi ſint aut erunt: præfatus quoque *Princeps Hispaniarum* Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Regis Angliæ*, ſibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Patris Chariſſimi & Dilectiſſimi habet & reputat, taliter cordi habebit & tractabit, ſicut Amantiſſimum Filium Pientiſſimi Patris Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus, conſenſu & aſſenſu, quibus ſupra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec eorum aliquis, Rebelli ſeu Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto aut ſcripto, auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hoſpitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúnque ſubſidium miniſtrabit, dabit, præſtabit, aut concedet, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt, aut concedent, ſive ab alio vel ab aliis quibuscúnque dari aut præſtari, miniſtrari vel concedi permittet aut permittent, ſed eundem ſive eosdem tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſive Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem Inimicum ſive Inimicos, ubicúmque locorum proſequetur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque ſic proſequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus & auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec eorum aliquis Rebelli ſeu Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, vel conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto, aut ſcripto auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hoſpitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúmque ſubſidium miniſtrabit, dabit, præſtabit, aut concedet, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt aut concedent, ſive ab alio vel aliis quibuscúmque dari vel præſtari, miniſtrari, dari aut concedi permittet aut permittent, ſed eundem ſive eosdem, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſeu Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem Inimicum ſive Inimicos, ubicúmque locorum proſequetur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque ſic proſequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd

nec

ANNO 1508.

ANNO 1508. nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec quivis alius ſub Obedientiâ, Diſtrictu, Jurisdictione, aut Ditione ſuis, nec eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos dicti *Principis Hispaniarum*, cujuscúnque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quovismodo admittet ſive recipiet, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti, permittet vel permittent, & caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus dicti *Regis Angliæ* eſſe, latitare, aut quocúmque alio modo, etiam vi aut caſu fortuito exiſtere ſeu applicare acceperit, ſeu quoquomodo intellexerit, ſciat, aut aliquo modo ſuſpitionem habuerit, acceperint, vel quoquo modo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimulatione quacúmque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſive exiſtant, ſtatim & immediatè, & absque dilatione quacúmque capiet aut capi faciet, capient aut capi facient realiter & cum effectu; eundemque ſive eosdem ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutè & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient, & præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Succeſſores ſuos per Litteras ſuas propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas de eâ re quamprimùm poterit aut poterint, adviſare, monere & certiorem facere curabit & curabunt; atque illum ſive illos, ſicut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, per ſuos Subditos & Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciet, & facient realiter & cum effectu, ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum ſeu Profugos, ſicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis, ejusdem Principis Hispaniarum, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Patrias, Terras & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum vel Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè & absque conditione quâcúmque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient, ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè ſolvendis.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes aut Succeſſores, nec Subditi ſui, nec quivis alius ſub Obedientiâ, Diſtrictu, Jurisdictione, aut Ditione ſuis, nec eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos dicti *Regis Angliæ*, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quovismodo admittet ſive recipiet, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittet ſeu permittent. Et caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus dicti *Principis Hispaniarum*, eſſe, latitare, aut quocunque alio modo, etiam vi, aut caſu fortuito exiſtere ſeu applicare acceperit, ſeu quoquomodo intellexerit, ſciat, aut aliquo modo ſuſpitionem habuerit, acceperint, vel quoquomodo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimulatione quacumque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos, cujuscunque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſive exiſtant, ſtatim & immediatè, & absque quâcunque dilatione capiet aut capi faciet, capient aut capi facient, realiter & cum effectu, eundémque ſive eosdem, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutò & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſuos, per Litteras ſuas propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas, de eâ re, quamprimùm poterit aut poterint, adviſare, monere & certiorem facere curabit & curabunt, atque illum ſive illos, ſicut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per ſuos Subditos aut Officiarios, ſalvò & ſecurè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſumque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis, ejusdem *Regis Angliæ*, per Litteras ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, & Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque conditione quâcumque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient; ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè ſolvendis.

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd ſi dictus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, aut Succeſſores ſui, per Literas ſuas, manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes, aut Succeſſores ſuos, adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit, adviſaverint, monuerint, ſive certiorem fecerint, ſuum vel ſuos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra ſua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus, quoquo modo etiam vi, caſu fortuito, aut alio modo quocunque venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, idem *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtra interpretatione, & diſſimulatione quâcumque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiet ſeu capi faciet, capient ſeu capi facient, & eum ſive eos, & eorum quemlibet, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & ſecurè tenebit, & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient; atque illum ſive illos, ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimùm per Literas dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore & cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, per ſuos

ANNO 1508. Subditos aut Officiarios, salvò & secure conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsumque Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem *Principis Hispaniarum*, per Litteras suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo infra Regna prædicta, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, statim incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, siniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato purè, simpliciter, absolutè, & absque aliquâ conditione vel contradictione quâcumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient: sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate solvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd si dictus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Successores sui, per Litteras suas, manu suâ propriâ signatas & subscriptas, præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes aut Successores suos advisaverit, monuerit, sive certiorem fecerit, advisaverint, monuerint, sive certiorem fecerint, suum vel suos, Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra sua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quoquo modo, etiam vi, casu fortuito, aut alio modo quocúmque venire, existere, manere, applicare, aut latitare, idem *Princeps Hispaniarum*, Hæredes & Successores sui sic moniti, advisati, seu certiorati, statim incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sive siniſtrâ interpretatione, & dissimulatione quacúnque, dolo, fraude, & malo ingenio, aut aliquo alio quovis quæsito colore, illum seu illos, Rebellem seu Rebelles, Proditorem seu Proditores, Profugum seu Profugos, realiter & cum effectu capiet seu capi faciet, capient seu capi facient: & eum sive eos, & eorum quemlibet sic captum sive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & securè tenebit & custodiet, tenebunt & custodient; atque illum sive illos, sic captum vel captos, custoditum vel custoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit sive fuerint, absque omni dilatione, excusatione, siniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore & causâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per suos Subditos aut Officiarios salvò & securè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsúmque Rebellem sive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem *Regis Angliæ*, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctorisatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo, infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, statim incontinenti & absque omni dilatione, excusatione, siniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, simpliciter, absolutè, & absque aliquâ conditione, vel contradictione quacumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient: sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis quæ hujusmodi conductum fecerint indilatè solvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd, si de præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hispaniarum* expressis consensu, assensu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras simul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Rex Angliæ* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra geretur aut inferetur, sine expressa præfati *Principis Hispaniarum* scientia, consensu, assensu, & voluntate faciet aut fieri consentiet.

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentes promittunt quòd, si de præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hispaniarum*, expressis consensu, assensu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras simul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Princeps Hispaniarum* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut cum aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra geretur vel inferetur, sine expressâ præfati *Regis Angliæ* scientiâ, consensu, assensu, & voluntate faciet aut fieri consentiet.

Quas quidem Ligas, Confœderationes, & Promissiones prædictas, & earum quamlibet, ac omnia & singula in Capitulis supradictis contenta, præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, pro præfato *Rege Romanorum*, pro se & per se, ac nomine suo, tanquam *Rege Romanorum*, ac etiam pro *eodem Rege* & præfato *Principe Hispaniarum*, de ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi sui auctoritate, consensu, & assensu, eorúmque Hæredibus & Successoribus inierunt, tractaverunt, concordaverunt, concluserunt, & acceptaverunt, & per præsentes ineunt, tractant, concordant, concludunt, & acceptant; promittentes per præsentes, quòd ea omnia & singula idem Sacratissimus *Rex Romanorum*, tanquam *Rex Romanorum*, integraliter observabit & adimplebit, juxta eorundem formam & tenorem; & quòd citra Festum Paschæ proximè & immediatè futurum post Datam præsentium, & ante Contractum Sponsalium, inter præfatum *Principem Hispaniarum*, & Serenissimam Dominam *Dominam Mariam dicti Regis Angliæ Filiam Charissimam*, Deo Duce, contrahendorum, suas Litteras, hujus Tractatûs & omnium & singulorum Capitulorum in eodem contentorum, ratificatorias, confirmatorias, & acceptatorias, nomine suo proprio, ut *Rege Romanorum*, manu suâ signatas, & suo Magno Sigillo sigillatas, præsentibus similes, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc sufficienter auctorisato vel auctorisatis *in Civitate Londoniarum* tradet, tradíve faciet; qui quidem *Rex Angliæ*, tunc & ibidem tenebitur alias suas Literas Patentes consimiles præfato *Regi Romanorum*, ejúsve Commissario ad hoc sufficienter auctorisato, similiter tradere & deliberare, tradíve & deliberari facere; & si contingat, quod minimè creditur, quòd præfatus *Rex Romanorum* hoc facere neglexerit, remanebunt nichilominus omnia & singula quæ suprascripta sunt, quantum ad præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores suos attinet, firma & stabilia, & per *eundem Principem*, Hæredes, Successores, & Subditos suos, juxta sui formam & tenorem, inviolabiliter observabuntur & adimplebuntur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque præfatus *Rex Romanorum*, per hujus Tractatûs Ratificationem, Acceptationem, aut Confirmationem, aut per aliquid in eodem contentum, possit aut debebit recedere a Tractatibus, Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum, inter eosdem Reges per eorum Commissarios antehac initis, contractis, & concluſis de Datâ *vicesimi diei mensis Junii*, *Anno Domini millesimo quingentesimo secundo*, ac per separatas Litteras Patentes præfatorum Regum, videlicet, dicti *Regis Angliæ* de Datâ *quartidecimi diei mensis Augusti*, *Anno Domini supradicto*, & præfati *Regis Romanorum* de Datâ *vicesimi octavi diei mensis Julii*, *eodem Anno* approbatis, ratificatis, & confirmatis, ac postea per eosdem Reges solempniter juratis, nec eisdem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquomodo contravenire aut derogare; sed quòd iidem Tractatus & omnia in eisdem contenta in pleno & perfecto robore suo maneant & effectu; præsenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obstante.

Item,

ANNO 1508. Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque dictus *Princeps Hispaniarum*, per præſentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum poſſit aut debeat recedere a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Caſtellæ*, *præfati Principis Hispaniarum Patrem*, Windeſore pro ſe, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, inito, concordato, & concluſo, de Datâ *noni diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto*, nec eidem aut alicui ejusdem Tractatûs Capitulo quoquo modo contravenire aut derogare; ſed quòd idem Tractatus in omnibus & per omnia in ſuo pleno & perfecto robore maneat & effectu, præſenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obſtante.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hispaniarum*, tàm dictum Tractatum Amicitiarum inter præfatum *Regem Angliæ*, & bonæ memoriæ *Philippum nuper Regem Caſtellæ*, *Patrem ſuum*, pro ſe, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, initum, concordatum, & concluſum, de Datâ *noni diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo*, *quingenteſimo quinto*, & omnia & ſingula Capitula in eodem Tractatu contenta, quàm etiam præſentem Tractatum, & omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, poſtquam decimum quartum ætatis ſuæ Annum attigerit, per Literas ſuas Patentes, in debitâ & ſufficienti formâ factas manu ſuâ ſubſcriptas, & Magno Sigillo ſuo ſigillatas, & harum ſeriem de verbo ad verbum continentes, quandocumque & quotienscumque per dictum *Regem Angliæ*, ejusve Hæredes aut Succeſſores, per Nuncios aut Litteras ad hoc requiſitus & interpellatus fuerit, confirmabit & ratificabit, easdémque Litteras Ratificatorias & Confirmatorias, ſic, ut præfertur, factas, dictus *Princeps Hispaniarum* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, infra duos menſes, dictam requiſitionem & interpellationem, requiſitiones & interpellationes proximè & immediatè ſequentes, *in Civitate Londoniarum* tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; idémque *Rex Angliæ* conſimiles Literas Ratificatorias & Confirmatorias, præfati *Principis Hispaniarum* Oratoris Deputato, vel Commiſſario ad hoc ſufficienter auctoriſato, tunc & ibidem ſimiliter tradere & deliberare tenebitur & obligabitur, prout per præſentes tenetur & obligatur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd tàm præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Princeps Hispaniarum*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris ſui, præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per ſuas Literas Patentes, in debitâ & ſufficienti formâ factas, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, confirmabit & ratificabit, ſuplendo omnes & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus, ſi qui tales ſint, ac etiam beneficio omnium Legum & Canonum, necnon omnibus & ſingulis tàm Juris quàm Facti exceptionibus, etiam ſpecialem & expreſſam renuntiationem requirentibus, in vim Pacti renunciando; quibus etiam omnibus & ſingulis nos dicti Oratores, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, expreſſè & in vim Pacti in hiis Scriptis renunciamus;

Quas quidem Litteras Ratificatorias & Confirmatorias, prædictus *Princeps Hispaniarum*, citra Feſtum Paſchæ proximè futurum, & antequam ſuus Orator ſive Commiſſarius pro Sponſalibus cum dicta *Domina Maria* contrahendis, in Angliam venerit, in Civitate Londoniarum præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Commiſſario ad hoc ſufficienter deputato tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* conſimiles ſuas Literas Patentes Commiſſario dicti *Principis Hispaniarum* ad hoc ſufficienter auctoriſato, tunc & ibidem tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet.

Sequitur tenor Commiſſionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX

ſemper Auguſtus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jeruſalem &c. ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Hapsburgen. Flandriæ*, *Tirolis*, *Arthefii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Alſatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portuſnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas viſuris & lecturis, Salutem. ANNO 1508.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitate, providis circumſpectionibus, & induſtriis, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Conſanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris noſtri, Comitatuum Flandriæ & Arthefii, *Johannis Domini de Berghes*, Conſiliariorum & Cambellanorum noſtrorum, Militúmque Ordinis noſtri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrenodo*, Baronis Monthaneſii Gubernatoris Breſſiæ, *Johannis le Sauvaige*, Militis Præſidis Flandriæ, & Magiſtri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii noſtri, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim & diviſim, plenam, tenore præſentium, Auctoritatem, Poteſtatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis *Rege Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutore noſtri Nepotis *Principis Hispaniarum*, & nobis *Principe prædicto*, de conſenſu & auctoritate ejusdem Regis, Tutoris Avi & Domini noſtri Metuendiſſimi, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Conſanguineo ac Confœderato noſtro Chariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Angliæ* Poteſtatem & Auctoritatem ſufficientem habentibus, communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & ſuper Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, nominibus quibus ſupra, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos nostros ex una, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejúsque Regna, Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex alterâ, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis, & concludendis;

Ac de & ſuper præmiſſis, ſicut præfertur, appunctuatis, conventis, concluſis, Literas validas & efficaces, Magnis Sigillis ſuis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi,

Necnon conſimiles Litteras noſtras Patentes, manibus & Sigillis noſtris ſimiliter communitas promittendi, tradendi, & deliberandi;

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi, quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet oportuna, ac etiam ſi talia ſint, quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, geſtum, conventum, ſeu concluſum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum; & ſuperinde Litteras noſtras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias, tempore, modo, loco, & formâ, prout inter *noſtros* & præfati *Regis Angliæ* Oratores, Procuratores, & Commiſſarios conventum fuerit, concordatum & concluſum, daturos, tradituros, & deliberaturos;

Dantes inſuper præfatis noſtris Oratoribus & Commiſſariis auctoritatem & facultatem promittendi, quòd nos *Princeps Hispaniarum*, ea omnia & ſingula, per ipſos Oratores noſtros tractanda, capitulanda, & concludenda, dum ad congruam ætatem pervenerimus, de novo confirmabimus, ratificabimus, & approbabimus, cum Clauſulis ad hoc debitis & requiſitis.

In cujus rei Teſtimonium has noſtras præſentes Literas Sigillo noſtro Archiducali, quo hactenus in modum proviſionis uſi fuimus, juſſimus communiri.

Datum in *Oppido noſtro Mechlinenſi*, die duodecimâ

ANNO 1508. menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo, Regnorum verò noſtri Regis, videlicet, Romanorum viceſimo ſecundo, & Hungariæ &c. decimo octavo.

Et ſuper plicam eſt ſcriptum id quod ſequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Auſtriæ & Burgundiæ Duciſſâ Viduâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Naſſau & de Buren.
Dominis de Chiernes, de Ville, de Zenenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorſt* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magiſtro *Johanne Pieters*, Præſide Magni Concilii,
Et aliis præſentibus.

Sic ſignat'

VER DE RUE.

Sequitur Tenor Commiſſionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Venerabilis in Chriſto Patris *Ricardi Epiſcopi Wintonienſis*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, ac Chariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, necnon, Dilectorum & Fidelium noſtrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, Magiſtri *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati noſtri Caleſiæ, Conſiliariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus eorum, plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro cum Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REGE ſemper Auguſto, ac *Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* & Sereniſſimo ac Illuſtriſſimo Principe *Carolo* PRINCIPE *Hiſpaniarum utriusque Siciliæ, Jeruſalem &c.* ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, &c.* Fratre, & Conſanguineis, ac Confœderatis noſtris Chariſſimis, eorúmve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Romanorum*, Tutorio nomine, & tanquam Tutore præfati *Principis Hiſpaniarum*, & ab eodem *Principe Hiſpaniarum*, de conſenſu & auctoritate ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi ſui, Poteſtatem & Auctoritatem ſufficientem habentibus communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & ſuper Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, Hæredes, & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos noſtros ex una, & præfatum *Regem Romanorum*, tanquam Tutorem prædicti *Principis Hiſpaniarum*, & eundem *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores ejusdem Principis, ejúsque Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex altera, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis;

Ac de & ſuper præmiſſis, ſicut præfertur, appunctuatis, conventis, concluſis, Literas Patentes validas & efficaces, manu & Magnis Sigillis ſuis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi;

Necnon conſimiles Literas noſtras Patentes, manu & Sigillis noſtris ſimiliter communitas, promittendi, tradendi, & deliberandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi, quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, geſtum, conventum, ſeu concluſum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum; & ſuperinde Literas noſtras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias tempore, loco, modo, & formâ, prout inter noſtros & præfatorum *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum* Oratores, Procuratores, & Commiſſarios conventum fuerit, concordatum, & concluſum, daturos, traditurosque, & deliberaturos. ANNO 1508.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* octavo die menſis Decembris, Anno Regni noſtri viceſimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & ſingulorum robur & Teſtimonium has præſentes Literas Manibus noſtris ſubſignavimus & Sigillis noſtris comunivimus.

Datum in *Opido Caliſiæ* viceſimo primo die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſuper plicam.

J. DE LUXEMBURG.
J. DE BERGHES.
L. DE GORRENODO.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

Fueritque in decimo tertio dicti præinſerti Tractatûs Articulo inter cætera conventum, tractatum, concordatum, & concluſum quòd,

Nos *Maximilianus*, tunc *Rex*, nunc verò *Romanorum Imperator*, tàm nomine noſtro proprio & privato, ac ſub Titulo noſtro *Regis Romanorum*, quàm Tutorio & Adminiſtratorio nomine Perſonæ & bonorum *noſtri Karoli Principis Hiſpaniarum*,

Et nos *Princeps Hiſpaniarum* de auctoritate, aſſenſu & conſenſu *noſtri Imperatoris*,

Prædictum Tractatum in omnibus & ſingulis ſuis Articulis, Partibus, Punctis, & Capitulis, ratum & gratum habebimus, illúmque acceptabimus, confirmabimus, ratificabimus, approbabimus, ac inviolabiliter obſervabimus: & eâ cauſâ Literas noſtras Patentes, ſigno noſtro manuali & Sigillo noſtro communitas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ*, Fratri & Conſanguineo noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis vel Deputatis, in Civitate Londoniarum expediri & deliberari mandavimus, citra Feſtum Paſchæ proximè futurum, prout latiùs in dicto Tractatu, & ſingulariter in prædicto decimo tertio illius Articulo expreſſè continetur,

Hinc eſt quòd nos,

Præinſertum Ligarum, Fœderum, Amicitiæ, ac perpetuæ Intelligentiæ Tractatum, per dictos noſtros ac dicti *Regis Angliæ* Oratores factum & concluſum, cum omnibus & ſingulis ſuis Partibus, Punctis, Articulis, & Capitulis, tàm in ſpecie quàm in genere, ratum & gratum habentes, Conventionique ac Promiſſioni dictorum Oratorum noſtrorum circa præmiſſa factis, ut par eſt, ſatisfacere volentes,

Pro nobis, nominibus, auctoritate, aſſenſu & conſenſu, quibus ſupra, laudavimus, acceptavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, & ratificamus, acceptamus, confirmamus, emologamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præſentes.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Imperatoris ac Principum, omnia & ſingula in præinſerto Ligarum, Amicitiæ, ac perpetuarum Intelligentiarum Tractatu contenta & deſcripta, tàm in ſpecie, quàm in genere, rata, grata, & firma habere; eaque cum omnibus & ſingulis ſuis Articulis, Partibus, & Punctis, ſingula ſingulis referendo, pro noſtrâ parte, & in quantum nos attinet aut noſtrâ intereſt & intererit, inviolabiliter & perpetuò obſervare: & nunquam per nos, vel alium contra ire, dicere, opponere, vel venire, ſeu contra ire volenti in aliquo conſentire clàm, palàm, tacitè, vel expreſſè, quovis quæſito colore; ſupplentes omnes & ſingulos, tàm Juris, quàm Facti defectus, ſi qui tales ſint, ac etiam renunciantes omni beneficio omnium Legum & Canonum, etiam omnibus & ſingulis in vim Pacti tàm Juris, quàm Facti exceptionibus, ſpecialem & expreſſam renuntiationem requirentibus;

Declarantes tamen, tenore præſentium, quòd per

hujus-

ANNO 1508. hujusmodi Tractatum, ut præmittitur, factum, ac modo quo supra per nos acceptatum, approbatum, & confirmatum non intendimus quovismodo recedere a Tractatibus Pacis, Amicitiarum, & Confœderationum, aliàs, per Oratores *nostri Imperatoris*, ad id sufficienter instructos, ac etiam dicti *Regis Angliæ*, initis, concordatis & conclusis *inter nos Imperatorem* ex unâ, & præfatum *Regem Angliæ*, Fratrem & Consanguineum nostrum Cariſſimum ex aliâ partibus, sub *die vicesimo mensis Junii*, *Anno Domini milleſimo, quingenteſimo ſecundo*:

Ac inde per nos *Imperatorem* Literis nostris Patentibus & separatis sub die *vicesimo octavo mensis Julii Anni prædicti*, ac etiam per ipsum Regem aliis Literis suis Patentibus, etiam separatim expeditis datis, *decimo quarto die Auguſti*, *ipsius Anni quingenteſimi ſecundi*, confirmatis, ratificatis, & approbatis,

Indéque per utrúmque nostrûm solemniter juratis,

Nec etiam a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Caſtellæ*, Filium *nostri Imperatoris* Cariſſimum, Dominum & Genitorem *nostri Principis Hispaniarum*, *Windeſore* pro se Hæredibus & Succeſſoribus suis, inito, concordato & concluso, de Data *noni diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimi quingenteſimi quinti*,

Nec eidem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquo modo contra venire aut derogare, neque illis per præmissa quovis modo derogatum iri, quinymo eosdem Tractatus hic proximè designatos, cum omnibus & singulis Clausulis & Capitulis in eis contentis, in suo robore permanere, ac debitum executionis effectum sortiri debere decernimus & declaramus; præsenti Tractatu, superiùs ad longum inserto, inde confecto, aliisque, quæ in contrarium obici possent, non obstantibus.

In quorum præmissorum Testimonium hiis Literis Patentibus, manibus nostris propriis subscriptis & signatis, Sigillum nostrum jussimus appendi.

Datum in *Opido nostro Mechlinienſi*, die vicesimâ sextâ mensis Martii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo septimo (*a*), Regnorum verò nostri, Imperatoris (videlicet) Germaniæ vicesimo tertio, & Hongariæ, &c. decimo octavo.

(*a*) ou plutôt *octavo*.

MAXIM.
CHARLES.

PER DOMINOS,
IMPERATOREM,
ET ARCHIDUCEM.

RENNER.

LI.

10. Dec. *Traité de Paix & d'Alliance entre* MAXIMILIEN I. *&* CHARLES, *Prince d'Espagne, ſon petit-fils, d'une part; & le Roi* LOUIS XII. *&* CHARLES D'EGMOND, *Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 46.]

L'EMPIRE, LA FRANCE, ET LE DUC DE GUELDRES.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Luxemburgiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, & Gueldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Hasburg, & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretti, in Kiburg, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portuſnaonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præſentium tenore notum eſſe volumus univerſis, quòd nihil in rebus humanis exiſtimemus ſalubrius, commodius & optabilius, ac pro communi utilitate æque neceſſarium, quam ſanctæ Pacis reverentiam, & mutua hominum Commercia, Societates, Amicitias, & Fœdera, quibus etiam parviſſimas res ad ſummas opes, Dignitates & Honores excreviſſe multorum exemplo patet. E contra verò ſævos bellorum tumultus, & adverſa mortalium pectora & arma, etſi plerasque clariſſimas & florentiſſimas Republicas dejeciſſe, ac penitùs evertiſſe notiſſimum ſit: Tamen Respublica Chriſtiana, quantum jacturæ & damni ex Principum ſuorum inteſtinis odiis, diſcordiis, & bellis ex multo nunc tempore ſit perpeſſa, vel hoc unum ab omnibus fidelibus eſt graviſſimè indolendum, quòd Chriſtiani nominis hoſtes immaniſſimi Turci, aliique infideles hinc occaſionem capientes in dies eorum vires accrescendi, tantum nunc invaluerint, ut niſi rabidus illorum impetus contundatur, & huic præſentiſſimo malo à fidelibus maturo conſilio & remedio præveniatur, ultra præteritas jacturas & clades Religioni noſtræ & Chriſti fidelibus ſæviſſimè illatas, adhuc majora & graviora pericula in dies nobis imminere ab illis plurimum ſit timendum. Quam rem, nos qui Religionis noſtræ Sacroſanctæ, & communem totius Reipublicæ Chriſtianæ utilitatem, exaltationem, honorem, ſalutem & conſervationem ſemper alto pectore gerimus, ſæpius ac ſæpius nobiscum revolventes, & præ oculis habentes, ad nullam unquam rem Mundi tantùm aspiravimus, & cum tanto fervore, ſtudio & affectu deſideravimus, quàm Chriſtianorum Principum inter ſe Unionem, Concordiam, & Pacem, ut aliquando ſociis concordibusque Armis, ad exterminandam communium Hoſtium truculentiam & barbariem, communis expeditio contra perfidos Turcos ſuſciperetur; maximè accedente ad hoc Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini, Domini Julii ſecundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ Summi Pontificis, Domini noſtri Reverendiſſimi exhortatione, qui tam ſollicito ſtudio, & paternis ſuis admonitionibus toties apud nos, aliosque Chriſtianos Principes, pro hac Unione fienda indeſinenter inſtitit, & ſollicitavit. Cùmque imprimis ſenſerimus Sereniſſimum & Excellentiſſimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, &c. Fratrem noſtrum cariſſimum, ad ſanctam Unionem, Concordiam, ac Pacem nobiscum ineundam, æque ac nos ſummo animi fervore deſideranter inclinatum: Nos ea de cauſa nuper Illuſtriſſimam Principiſſam Margaretam, Archiduciſſam Auſtriæ, Duciſſam Burgundiæ, relictam Sabaudiæ, Filiam noſtram cariſſimam, ad Civitatem noſtram Imperialem Cameracenſem miſimus, quæ vigore pleni ac ſufficientis Mandati noſtri, tanquam ſpecialis noſtra in hac parte Procuratrix, cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino Georgio de (1) Ambaſia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbitero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagenſi, Sedis Apoſtolicæ per Franciam de latere Legato, amico noſtro cariſſimo, à prædicto Sereniſſimo Fratre noſtro Franciæ Rege illuc etiam cum pleno Mandato, tanquam ſpeciali illius ad hoc Procuratore transmiſſo, poſt multos Tractatus & disputationes habitas circa differentias, quæſtiones, & controverſias inter nos, Illuſtriſſimum Archiducem Carolum, Hispaniarum Principem, &c. Nepotem noſtrum cariſſimum, & præfatum Sereniſſimum Fratrem noſtrum Regem Franciæ, & Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, vertentes, inivit, fecit, concluſit, & juravit, ac Litteris ſuis roboravit Pacem & Concordiam, juxta Capitula, Puncta, & Articulos accordatos. Quarum Litterarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.

ANNO 1508.

MARGARETA, Dei gratiâ ex Archiducibus Auſtriæ, & Ducibus Burgundiæ, relicta vidua Sabaudiæ, (2) &c. Recognoscimus, & præſentium tenore profitemur, notumque volumus eſſe univerſis, quòd ad laudem & honorem omnipotentis Redemptoris noſtri Jeſu Chriſti, exaltationemque & augmentationem totius Chriſtianæ Religionis, ac fidei Catholicæ & Orthodoxæ, necnon ad honorem, commodum, tranquillitatem, tutelam, & conſervationem Regnorum, Dominiorum, Statuum, & Subditorum Sacratiſſimi & Invictiſſimi Principis & Domini, Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris ſemper Auguſti, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Regis, Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comitis Palatini, &c. Domini & Genitoris noſtri Metuendiſſimi, & Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Domini

(1) Le Roi *Louis* XII. fit ce Cardinal, le ſeul Plenipotentiaire de cette Paix, & lui donna un ſi ample Pouvoir, qu'il ne voulut pas ſeulement le charger d'aucunes Inſtructions par écrit. Il ne faut pas être ſurpris, ſi le Cardinal, qui, quoi que fort attaché aux interêts de ſon Maître, étoit encore plus porté pour ſes interêts particuliers, conclut un Traité tout-à-fait desavantageux à la France, & qui lui fit perdre depuis le Duché de Milan. Ajoutez à cela qu'il ne put réſiſter à la tentation de ſe voir tête à tête negocier avec *Marguerite*, ce qui lui enfla ſi fort le courage, qu'il crut, qu'il devoit par complaiſance accorder à peu près tout ce qu'on lui demandoit.

(2) Gouvernante des Païs-Bas, durant la Minorité de *Charles*, depuis Empereur.

ANNO 1508. ni Ludovici, Francorum Regis, &c. ac Illuſtriſſimi Principis Caroli, Archiducis Auſtriæ, Hispaniarum Principis, &c. Nepotis noſtri cariſſimi, ad exaltationem quoque Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini, Domini Julii ſecundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ Summi Pontificis, Domini noſtri obſervandiſſimi, qui tanquam bonus Eccleſiæ ſibi commiſſæ Paſtor, & ſollicitus Pater, pervigili cura & ſtudio crebrisque admonitionibus, ad excitandos Chriſtianorum Principum animos laboravit, ut ſepoſitis & abolitis inteſtinis ſimultatibus, & contentionibus, concordiam, & fraterni Amoris Fœdera amplecterentur, & contra Eccleſiæ Romanæ, & ſanctæ Religionis noſtræ Hoſtes, concordibus armis ſe unirent, illisque tanto acriùs reſiſtere poſſent. Nos tanquam locum & vicem tenens, & Negotiorum Geſtrix & Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine ſupra dicti Sacratiſſimi Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, &c. Domini & Genitoris noſtri Metuendiſſimi, vigore & virtute Mandati noſtri ſufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hîc ſequitur, & eſt talis.

MAximilien, par la grace de Dieu élu Empereur des Romains, toûjours Auguſte, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croatie, &c. Et Charles, par la même grace Archiduc d'Autriche, Prince d'Eſpagne, des deux Siciles, de Jeruſalem, &c. Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Lantgrave d'Alſace, Prince de Sueve, Palatin de Hasbourg, & de Hainaut, Prince & Comte de Bourgogne, de Flandre, de Tirol, d'Artois, Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Marquis du Saint Empire, & de Burgau, Seigneur de Friſe, ſur la Marche de Sclavonie, de Portenau, de Salins & de Malines : A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme pour le bien & utilité de toute la Chrêtienté, & éviter les maux & inconveniens, qui par la continuation des diférens, diviſions, & diſſenſions étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince nôtre tres-cher & tres-aimé Frere & Couſin, le Roi de France, ſe peuvent enſuivre, ſoit aviſé être tenu une journée par aucuns nos Commis & Deputez, & ceux d'icelui nôtredit Frere, en nôtre Cité de Cambrai, le huitiéme jour d'Octobre prochain, ſur tous & quelconques diférends & queſtions, qui ſont & peuvent être entre nous deux, nos Roiaumes, Païs, & Sujets. Savoir faiſons, que nous, ces choſes conſiderées, mêmement que ne ſavons perſonne en qui mieux nous nous devions confier, que en la perſonne de nôtre trés-chere & trés-amée fille unique de nous Empereur, & tante de nous Charles, Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, & de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie; icelle avons commiſe, deputée, ordonnée, & établie, commettons, deputons, ordonnons, & établiſſons par ces preſentes nôtre Procureur General, & certain meſſage ſpecial, en lui donnant plein pouvoir, autorité, & Mandement ſpecial, de ſe trouver à icelle journée, traiter, pacifier, conclure, & accorder de par nous, & en nôtre nom, avec ledit Roi de France, ou ſes Commis & Deputez à ce, tous & quelconques diférends, queſtions, debats, malveillances & rancunes, qui ſont & peuvent être entre nous, & ledit Roi de France, nosdits Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis & Alliez. Auſſi de faire, traiter, & conclure toutes Amitiez, Confederations, & bonnes Intelligences, qui ſe peuvent & doivent faire entre bons Freres & Couſins, leurs Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis, & Alliez & Bienveillans d'iceux, jurer en nôtre ame les tenir, entretenir, & obſerver, & de en ce faire, comme auſſi leurs circonſtances & dépendances tout autant comme nous mêmes ferions, ſi preſens en nôtre perſonne y étions, jaçoit ce que la choſe requiſt Mandement plus ſpecial. Promettant en bonne foi avoir & tenir ferme, ſtable, & agreable à toûjours, tout ce qui par nôtredite fille ſera fait, conclu, paſſé & accordé touchant les choſes deſſusdites, & leurs circonſtances & dépendances, & de le ratifier, ſans jamais aller, faire, ni ſouffrir être fait, ores, ni au tems à venir, aucune choſe au contraire. En témoin de ce nous avons fait mettre nôtre Scel à ces preſentes. Donné en nôtre Châtel de Tournhout, le quatorziéme jour de Septembre, l'an de grace 1508. & de nos Regnes, ſavoir de celui des Romains, le vint-troiſiéme; & de Hongrie, &c. le dix-neuviéme. *Signé deſſous*, MAximilien. *Et ſur le repli* : Par l'Empereur, & Monſeigneur l'Archiduc, RENNER.

ANNO 1508.

Hodie cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino GEORGIO de Ambaſia, *tituli ſancti* XISTI, *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagenſi, & per Franciam Apoſtolico de latere Legato, tanquàm Procuratore, nomine ſupradicti Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Principis, Domini* LUDOVICI, *Francorum Regis, &c. vigore & virtute ejus Mandati ſufficientis, cujus tenor etiam de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.*

LOuis, par la grace de Dieu Roi de France : A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme puis aucuns tems en ça ſe ſoient quis & cherchez aucuns bons moiens, & convenables expediens & pourparlez, par aucuns gens vertueux, & notables Perſonnages, pour venir à quelque amiable Accord & finale Paix des diférends étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, nôtre tres-cher, & tres-amé Frere & Couſin, l'Empereur, l'Archiduc d'Autriche, ſon Fils, & nôtre tres-chere & tres-amée Couſine, la Ducheſſe Doüairiere de Savoie, &c. ſa fille. Et tellement y a été vaqué, entendu, & procedé, que une Tréve de ſix ſemaines a été entre nous priſe & acceptée, pendant laquelle nos Deputez, tant d'un côté que d'autre, ſe doivent trouver & aſſembler en la Ville de Cambrai, pour en icelle beſogner, vaquer, & entendre à faire & accomplir ladite Paix finale, ou prendre aucune bonne longue Tréve, ainſi qu'il appert par les Lettres Patentes, qui en ont été par entre nous depuis aucuns jours en ça expediées. Et ſoit ainſi que nous deſirant de tout nôtre cœur ſur toutes choſes vivre en paix, repos, & tranquillité, non ſeulement avec nôtre-dit Frere & Couſin, mais auſſi avec tous autres Princes Chretiens, connoiſſant parfaitement le grand & ineſtimable bien, felicité, profit, & utilité qui vient de Paix; & au contraire les maux, & innumerables inconveniens, qui procedent pour raiſon de la Guerre. Nous à ces cauſes, & afin que chacun puiſſe clairement connoître, que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra, que ladite Paix ne ſe faſſe & parfaſſe entierement, & que ne vivions dorenavant avec nôtre-dit Frere & Couſin, & lesdits Fils & Fille, en toute amour, bonne fraternité, & loiale dilection, avons voulu élire & choiſir en nôtre Roiaume quelque bon, grand, notable, & vertueux Perſonnage, pour faire & traiter de ladite Paix finale, ou longue Tréve, comme dit eſt, auquel nous avons toute ſeûreté & fiance. Savoir faiſons, que nous ce conſideré, & pour la tresgrande, bonne, entiere, & parfaite confiance, que nous avons de la perſonne de nôtre tres-cher & tres-amé Couſin, le Cardinal d'Amboiſe, Legat en France, & de ſes ſens, loiauté, prudence, integrité, & longue experience; ſachant auſſi certainement que lui, autant, ou plus que nul autre, a un ſingulier zele, entier & fervent vouloir à ladite Paix, & que pour à icelle parvenir & accomplir, n'y voudra épargner ſa perſonne, le labeur d'icelle, ni autre choſe. Icelui nôtredit Couſin le Legat, pour ces cauſes, & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, avons ce jourdui, fait, commis, ordonné, deputé, conſtitué, & établi; faiſons, ordonnons, deputons, conſtituons, & établiſſons nôtre Lieutenant General, & Procureur ſpecial quant à ce, & lui avons donné & donnons pouvoir par ces preſentes, d'icelle Paix finale, ou longue Treve, traiter & conclure, & pour ce faire avec nôtredite Couſine la Doüairiere de Savoie, & autres Deputez de nôtre Couſin l'Empereur, ſoit au lieu de Cambrai, ou ailleurs, où ſera par entre eux aviſé faire & paſſer tels Articles & conditions de Paix finale, ou longue Treve, que ſera par entre eux accordé, & iceux pour & en nôtre nom jurer ſolennellement ainſi que en tel cas appartient, & autrement y faire beſogner, vaquer, & entendre, tout ainſi & par la forme & maniere, que nous mêmes ferions, & faire pourrions, ſi preſens & perſonellement y étions. Promettans en bonne foi, & parole de Roi, avoir agreable, tenir ferme & ſtable tout ce que par nôtredit Couſin le Legat aura été, ou ſera fait, traité, paſſé, conclu & accordé, & juré pour ladite Paix finale, ou longue Treve, ainſi que dit eſt, ſans jamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle Paix finale, ou longue Treve, & tout ce que fait aura par lui été, confirmer, ratifier, & approuver toutes & quantes fois que requis en ſerons, & d'en

ANNO 1508. & d'en bailler Lettres Patentes en bonne forme. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre nom, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Rouen, le vintiéme jour d'Octobre, l'an de grace 1508. & de nôtre Regne le onziéme. *Signé*, LOUIS. *Et sur le repli*: Par le Roi, vous, & autres presens, ROBERTET.

Tractavimus, egimus, inivimus, convenimus, & conclusimus omnes & singulos infrascriptos Articulos.

Imprimis, quod actum & conclusum est inter Procuratricem & Procuratorem prænominatos, nominibus quibus suprà, quod inter præfatum Sacratissimum Imperatorem, tam nomine suo proprio, quam etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ex una parte; & præfatum Christianissimum Regem Franciæ, ex altera, pro se, eorumque Subditis, Regnis, & Dominiis quibuscumque, sit una bona, vera, fidelis, legalis, sincera, ac indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per unum annum post, & ipsi ex nunc omnem rancorem, & odia inter se deponunt, & extirpant, & prorsus abolent.

Item. Actum est, quòd sit inter ipsas Partes una specialis Confœderatio contra Turcos, & alios Infideles ac Hostes Christianæ Religionis. Ita quod rebus eorum compositis, dum eisdem videbitur, ad ipsam expeditionem intendere debeant. Quod si unus ipsorum, Sacratissimi Imperatoris, ac Christianissimi Regis Franciæ, vellet invadere ipsos Turcos, aut alios Infideles, & Christianæ Religionis hostes & inimicos, tenebitur alter illi invadere volenti pro posse assistere, & omne auxilium ac favorem præstare, alliciendo ad hanc gloriosam expeditionem Sanctissimum Dominum nostrum, cæterosque Reges & Principes totius Christianitatis.

Item. Quod in hujusmodi Pace, Unione, Amicitia, Liga, & Confœderatione, comprehendantur, & expressè comprehensi intelligantur omnes Subditi, Vassalli, Amici, & Confœderati utriusque Partis, tam citra, quam ultra Mare, citraque & ultra Montes, & ubicumque existant. Et in specie ambæ Partes nominarunt communiter pro eorum Amicis & Confœderatis Sanctissimum Dominum nostrum, Serenissimosque Reges Angliæ, Hungariæ, & Aragoniæ, pro suis Regnis & Dominiis.

Item. Contemplatione Majestatis Cæsareæ, actum & conventum est, quòd durante uno anno proximo, à die publicationis & ratificationis Partium numerando, nihil de facto, aut vi armata attentetur contra Serenissimos Regem & Reginam Navarræ, eorumque Regna & Dominia, nec per Christianissimum Regem Franciæ, nec per Illustrissimum Dominum Gastonem de Foix, Ducem Nemosii, nec per alios quosvis eorum Subditos, Amicos, & Confœderatos, directè, vel indirectè, aut quovis exquisito colore. Verùm quantùm ad ea Dominia quæ tenent sub superioritate & Jurisdictione Regni Franciæ, poterit contra eos juridicè, & omnibus Juris remediis procedere, & eos compescere, ut pareant judicatis. Quantùm verò ad jus Regni Navarræ, & ea quæ non sunt subjecta Coronæ Franciæ, remaneat ipso Anno durante omnis controversia in suspenso. Interim tamen & ante ipsius anni lapsum, poterunt Cæsarea Majestas & Christianissimus Rex Franciæ inter se tractare de aliquo bono remedio sedandi & componendi hujusmodi differentiam & controversiam dicti Regni Navarræ.

Item. Quia Christianissimus Rex Franciæ voluit etiam pro ejus Confœderato expressè includere Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, quem tamen Majestas Cæsarea propter non acceptatas Treugas sex hebdomadarum, immò propter illarum rupturam, prætendebat totaliter ab hujusmodi Tractatu excludendum, & quatenus includendus foret, debere saltem eundem Gueldrensem cogi ante omnia restituere ea, quæ ex Ducatu Gueldriæ recuperavit, seu veriùs occupavit post initam Pacem, seu Treugam, cum quondam Serenissimo Rege Castellæ, ex Oppidis & Castris, quæ per dictum Tractatum Pacis, seu Treugæ erant per eundem Serenissimum Regem Castellæ possidenda, donec de Juribus Partium esset cognitum. Quæ sunt in summa quatuor Oppida, & tria Castra per ipsum Gueldrensem rupta Pace, seu Treuga, occupata ultra Oppidum Wesp, & Castrum Mudæ, in Hollandia capta, in quibus ipse Gueldrensis nullum jus potest prætendere. Actum est, quòd pro bono Pacis, & contemplatione ipsius Christianissimi Regis Franciæ includetur idem Gueldrensis in hoc Tractatu, his conditionibus, videlicet, quod ipse Dominus Carolus de Egmonda primò & ante omnia de continenti, & infrà quadraginta dies post datam præsentis Tractatus, relaxet, & liberè restituat Illustrissimo Domino Archiduci, & Principi Hispaniarum, dictum Oppidum Wesp, & Castrum Mudæ, in Hollandia occupata. Et quantum ad alia occupata in Ducatu Gueldriæ, in quo utraque Pars jus prætendit, ut tandem illud Negotium cum fundamento finaliter decidatur, & terminetur, utraque Pars teneat, gaudeat, & possideat Oppida & Castra, quæ nunc tenent cum suis Juribus, pertinentiis, & dependentiis quibuscumque. Nec possint, nec debeant se invicem inquietare, directè, nec indirectè, donec de Juribus Partium sit cognitum. Pro qua cognitione fienda, ex nunc eliguntur communiter & concorditer Arbitri, seu Compromissarii hujus differentiæ, videlicet, idem Sacratissimus Imperator, & Serenissimi Franciæ, Angliæ, & Scotiæ Reges. Ita tamen quòd ipsi Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Rex Franciæ, tanquam viciniores, infrà unum mensem proximum eligent, quilibet ipsorum, duos aut tres probos, honestos, & idoneos viros, qui præstito prius juramento fideliter visitandi & referendi, habebunt convenire in loco per eosdem Imperatorem, & Regem Franciæ, eligendo & ibidem videre, & visitare Jura Partium, & totum Negotium diligenter examinare, & omnia alia expedientia & necessaria facere; & hujusmodi visitatione facta, & processu per eos plenè instructo, referent ipsis quatuor Arbitris & Compromissariis. Et pro ipsa visitatione Jurium fienda, ambæ Partes exhibere teneantur eorum Jura in manibus dictorum deputandorum, infrà duos menses post electionem & deputationem ipsorum. Qui Arbitri & Compromissarii, infrà annum à die publicationis & ratificationis Cæsaris, & Christianissimi Regis Franciæ, vel citiùs, si fieri possit, judicabunt & terminabunt, & proferent eorum laudum & decisionem super hujusmodi differentiis & Juribus Partium. Et si ipsi Compromissarii & Arbitri non possunt simul in uno loco convenire ad prolationem Sententiæ arbitramentalis, seu laudi, quilibet ipsorum possit deputare unum Delegatum in locum sui, qui Partibus vocatis simul conveniant aut super loco differentiæ, aut alio loco per eos eligendo, & super ipsis differentiis Sententiam proferant. Quæ prolatio sic facta perindè valeat ac si per ipsos Arbitros facta foret. Cui cognitioni & decisioni ipsorum Arbitrorum & Compromissariorum, sive eorum Deputatorum & Delegatorum, ambæ Partes cogantur, & teneantur stare & acquiescere sine contradictione quacumque. Et cuicumque Partium fuerit ipse Ducatus Gueldriæ sic adjudicatus, teneatur altera Partium restituere quicquid ex ipso Ducatu detinere, seu occupare comperietur, atque in omnibus hujusmodi Sententiæ ferendæ parere, sub pœna perditionis prætensi Juris Partis non observantis. Verùm, si ipsi Arbitri & Compromissarii non possent ex justa & rationabili causa infrà annum hujusmodi controversiam decidere & terminare, licitum erit eis ordinare incontinenti lapso anno aliquem honestum modum quo ambæ Partes in ipso Ducatu Gueldriæ se regere & gubernare debeant, donec plenius de Juribus Partium esset cognitum per eosdem Arbitros, qui poterunt, si ad id concordes communiter existant, & non aliter, dictum compromissum semel tantùm prorogare, rata semper manente hujusmodi Pace & Concordia inter Partes contrahentes. Et si interim super possessione dictarum rerum & pertinentiarum controversia oriretur, non debeant, nec possint ipsi, via facti procedere, sed remittant hujusmodi controversiam ad Arbitros eligendos & deputandos per Cæsarem, & Regem Franciæ. Et si ipse Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, aliquod præmissorum non observaret, seu quovis modo in aliqua parte contraveniret, directè vel indirectè, sive non restituendo Oppida Hollandiæ, de quibus suprà, sive non acceptando & ratificando hujusmodi Tractatum, in quantum eum concernit, sive etiam non parendo pronuntiandis & ordinandis per ipsos Arbitros & Compromissarios, ut suprà electos, aut aliàs quovis modo à contentis in hujusmodi Tractatu deficeret, his casibus, aut altero ipsorum adveniente, tunc Christianissimus Rex Franciæ eidem Gueldrensi nullo modo auxilium, seu favorem præstabit, imo operam dabit cum effectu, quòd etiam Subditi ipsius Christianissimi Regis Franciæ nullo modo auxilium, seu favorem eidem Gueldrensi præstabunt; adeo quòd ipse Gueldrensis in altero dictorum casuum nullum penitus habebit auxilium, præsidium, seu favorem

ANNO 1508.

ANNO 1508. rem ab ipso Christianissimo Rege Franciæ, nec à suis Subditis directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore.

Item. Quia per Treugam sex hebdomadarum nuper initam inter Majestatem Cæsaream suo, & nomine Illustrissimi Domini, Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ejus Nepotis, & Christianissimum Regem Franciæ, suo, & nomine Domini Caroli de Gueldria, aliàs de Egmonda, inter cætera ipse Christianissimus Rex Franciæ expressè promisit, bona fide, & in verbo Regio, pro se, & dicto Domino Carolo de Gueldria, quòd pendente ipso tempore sex hebdomadarum interteneretur ipsa Treuga sine aliquali innovatione, & si quid contrarium factum esset, faciet ipse Christianissimus Rex Franciæ id reparari, & ad pristinum statum reponi, & vice-versa Majestas Cæsarea itidem promisit pro se, & dicto Illustrissimo Domino Archiduce. Ideo actum & conventum est quòd, quicquid hinc inde, durante ipsa Treuga sex hebdomadarum, occupatum, seu attentatum apparebit in præjudicium ipsarum Treugarum, contra quoscumque in eadem Treuga nominatos & comprehensos, debeat hinc inde incontinenti restitui, & reparari, ac ad pristinum statum reduci, omni exceptione cessante. Et quòd Christianissimus Rex Franciæ id cum effectu exequi faciet, tam pro se, quàm pro dicto Domino Carolo de Gueldria. Et itidem faciet Majestas Cæsarea pro se, & Illustrissimo Domino Archiduce.

Item. Quoniam ipse Tractatus quoad Gueldriam habet effectum Pacis, actum est, quòd Mercatores & Subditi, hinc indè liberam habeant conversationem, aditum & transitum in Dominiis, & ad Dominia alterius Partis, quòdque particulares Personæ habentes Bona in Territoriis alterius Partis, & Confœderatorum, redeant hinc inde ad possessionem bonorum suorum, & potissimè viri Ecclesiastici, quibus nullum penitùs debet fieri impedimentum hinc indè in possidendis eorum bonis Ecclesiasticis, quæ in Dominiis alterius Partis consisterent. Et insuper, si sint aliqui captivi hinc indè, quòd ii restituantur hinc inde, dando captivum pro captivo. Et si plures sint captivi ex una parte, quòd illi admittantur ad compositionem secundùm taxam ordinariam, & hactenus consuetam in ipso Bello Gueldrensi, salvis iis, qui jam nunc composuerunt pro redemptione eorum captivitatis, quorum compositiones firmæ maneant.

Item. Etiam ultra prædictos Confœderatos, Amicos, Vasallos, & Subditos, ut supra communiter nominatos & comprehensos, nominantur pro parte Majestatis Cæsareæ, & expressè includuntur de præsenti, Illustrissimi Duces Juliacensis, & Clevensis, Reverendissimus Episcopus Trajectensis, Comes de Horn, Nobilesque, & Vasalli Gueldriæ, tenentes partitum Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis. Et pari modo, pro parte Christianissimi Regis Franciæ, ex tunc nominantur & includuntur, Reverendissimus Dominus Episcopus Leodiensis, & Dominus Robertus de la Mark, Dominus de Sedan, & etiam Subditi & Vasalli tenentes partitum Gueldrensem.

Item. Quoad alios Confœderatos, Amicos, Vasallos, & Subditos, quos utraque Pars particulariter habet, & nominare prætendit, & qui in hujusmodi Tractatu in specie nominati impræsentiarum non fuerunt, licitum erit utrique Parti, videlicet, Sacratissimo Imperatori, & Christianissimo Regi Franciæ, illos nominare infrà quatuor menses proximos, qui tunc nominandi perindè intelliguntur in hujusmodi Tractatu inclusi, ac si ex nunc expressè & specificè nominati fuissent.

Item. Actum est, quòd pendente hujusmodi Pace, donec ipse Illustrissimus Princeps & Archidux ad vigesimum suæ ætatis annum pervenerit, suspendatur homagium & fidelitas, quæ præstari deberent Christianissimo Regi Franciæ ratione eorum, quæ moventur de feudo Coronæ Franciæ.

Item. Ipsa Pace durante actum est, quòd Illustrissimus Princeps & Archidux teneat, & possideat omnia ipsa Dominia moventia de feudo Coronæ Franciæ, iis modis & formis, ac sub eisdem præeminentiis & gratiis, quibus tenebat quondam Serenissimus Rex Castellæ tempore ejus vitæ & mortis, videlicet tam quoad dona & Subsidia Subditorum, & compositiones ordinarias Comitatuum Artesii, & Quadrilegii, ac aliorum Dominiorum, & locorum subditorum Coronæ Franciæ, quam quoad permissionem granariorum, & Gabellarum salis, usumque & cursum salis Salinarum in Ducatu Burgundiæ, & Terris adjacentibus, ac suspensionem mille Librarum Viennensium, quàm etiam quoad alia omnia, quibus ipse Serenissimus quondam Rex Castellæ tempore ejus vitæ & mortis gaudebat, & fruebatur, salvis tamen semper in omnibus Juribus Superioritatis. Et quòd quæcumque impedimenta in prædictis appositа, ex parte Christianissimi Regis Franciæ, tollantur & amoveantur, ac reducantur ad eum statum, in quo erant tempore mortis ipsius Serenissimi Regis Castellæ. Nec de cætero, pro iis qui in Comitatu Burgundiæ attentantur via Juris, vel ad exactionem Subsidiorum ipsius Comitatus, contra quoscumque ibidem bona habentes, talia impedimenta apponantur ad requisitionem cujusvis Subditi Regii, sed teneantur tales Subditi recurrere ad remedium Justitiæ. Restituantur tamen ex nunc Pecuniæ prætextu ipsorum impedimentorum exactæ, & per Regem, seu Officiarios suos perceptæ, post mortem dicti quondam Serenissimi Regis Castellæ. Et pro iis, ac etiam pro Subsidio nuper donato, & accordato à Statibus Comitatus Artesii, & aliis, quæ imposterùm continget donari & accordari ab ipsis Statibus, dentur, & expediantur per Christianissimum Regem Franciæ Litteræ in bona forma. Et poterunt ipsa auxilia & compositiones levari per simplicem quitanciam ipsius Illustrissimi Principis, per manus receptoris dictæ compositionis, seu Subsidii deputandi, juxta morem solitum & consuetum. Eo tamen pacto, quòd pro ipsis auxiliis & compositionibus ordinariis Artesii sic levandis teneatur ipse Illustrissimus Princeps & Archidux singulis duobus annis impetrare & obtinere Litteras Licentiæ levandi ipsa Subsidia. Quas tamen petitas & requisitas ipse Christianissimus Rex Franciæ, durante ejusmodi Pace, ex ejus liberalitate benignè concedet. Et idem fiet quantum ad dona granariorum & Gabellarum salis.

Item. Quia Nobilis Ludovicus de Orleans, Marchio Rotelini, asserebat, se spoliatum Castro Joux, & ex adverso prætendebatur nullum esse spolium, sed illud juridicè captum, tandem pro bono Pacis, & ne majora propter hæc minima perturbentur, actum est, quòd ipse Marchio Rotelini, & ejus Uxor, tam respectu prætensæ spoliationis ex parte sui allegatæ, assertorumque damnorum, ut prætenditur, passorum & supportatorum ad causam ipsius capturæ Castri Joux, necnon occasione Juris hinc inde prætensi in ipso Castro, ac etiam aliis attentatis in Comitatu Burgundiæ, teneantur juri stare, & judicato parere coram Judice competenti, & ubicumque de Jure debebunt; remanente interim ipso Castro Joux, cum omnibus suis pertinentiis & dependentiis, in manibus Officiariorum Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis. Et nihilominus interim durante hujusmodi cognitione, nec ipsi Marchio Rotelini, & ejus Uxor, habeant causam querelæ, actum est, quòd teneant & possideant Castrum Noyerii in Ducatu Burgundiæ situatum, cum suis redditibus, juribus, & pertinentiis, excepto granario salis, quod non intelligitur de pertinentiis ipsius Castri. His conditionibus, videlicet, quod fiat Inventarium de omnibus mobilibus, tam in ipso Castro Noyerii nunc, quàm in Castro Joux tempore capturæ existentibus. Et quòd si contingat, juridicè terminari Castrum Joux non esse restituendum eidem Marchioni, & Uxori, in eum casum ipsi Marchio, & Uxor, nullam penitùs facient quæstionem de ipso Castro Joux, imò etiam incontinenti libere relaxabunt Cæsareæ Majestati, seu Illustrissimo Domino Archiduci, dictum Castrum Noyerii cum omnibus mobilibus ut suprà inventarizandis, sine contradictione quacumque. Et pari modo, si judicaretur dictum Castrum Joux restituendum fore eidem Marchioni, & Uxori, tunc etiam mediante restitutione ejusdem Castri Joux, relaxaretur similiter dictum Castrum Noyerii, cum mobilibus & pertinentiis.

Item. Quia in Comitatibus Flandriæ & Artesii prætenduntur multi abusus facti per Officiarios Christianissimi Regis Franciæ, post mortem quondam Serenissimi Regis Castellæ, ultra tamen solitum, ac præter formam Privilegiorum & Consuetudinum antiquarum ipsarum Patriarum, conventum est, quòd, teneatur una amicabilis Diæta in loco concorditer eligendo, & ibidem convenientibus Deputatis hinc inde infrà tres menses proximos, omnibus rectè discussis & examinatis, componantur hujusmodi controversiæ amicabiliter. Quòd si fieri non possit, tunc ad Juris remedia recurratur, hac Pace & Concordia nihilominus firma manente.

Item. Actum est, quòd omnes antiquæ querelæ & actiones hinc inde prætensæ inter Imperium, Domum Austriæ, Burgundiæ, & Coronam Franciæ, de quibus in præsenti Tractatu nulla fit mentio, quantum ad opera facti

ANNO 1508.

ANNO 1508. facti remaneant in ſuſpenſo, & in ſuo robore, durante hujusmodi Pace, & ſint ſalva Jura utriusque Partis hinc inde, quibus per hujusmodi Pacem ſeu Concordiam nullum fiat præjudicium.

Item. Actum eſt, quòd Majeſtas Cæſarea teneatur Inveſtituram dare de univerſo Ducatu & Statu Mediolani, Comitatibus Papiæ, Angleriæ, &c. Chriſtianiſſimo Regi Franciæ, vel Procuratoribus ſuis, pro ſe, & ejus liberis, ac descendentibus masculis, & in defectum masculorum, pro Domina Claudia, ejus filia, ejusque futuro ſponſo, ac liberis, ac descendentibus eorum masculis ex ipſo Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et ſi contingeret, quod Deus avertat, ipſam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & Chriſtianiſſimum Regem Franciæ aliam vel alias ſuſcipere filias, fiet Inveſtitura pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex Chriſtianiſſimus ad ipſum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret illam desponſare, & eorum liberis masculis descendentibus. Et fiat ipſa Inveſtitura cum clauſulis neceſſariis & opportunis, ad inſtar Inveſtituræ alias factæ in Haguenano. Et ad eum finem, Majeſtas Cæſarea renuntiat alteri Matrimonio antea tractato inter ipſam Dominam Claudiam, & Principem Carolum, cum pœnis in ipſo priori Matrimonio appoſitis. Et his mediis, tenebitur Chriſtianiſſimus Rex Franciæ pro omni Jure dictæ Inveſtituræ, & de novo fiendæ, ſolvere Majeſtati Cæſareæ Summam centum millium Coronarum, ſeu Scutorum auri ſolis in auro. Et hoc, per manus eorum, qui dictam Inveſtituram recipient, & die ipſius Inveſtituræ fiendæ, de qua die convenietur.

Item. Actum & conventum eſt, quod tractata in Tridento, Bleſis, & Haguenano, inter ipſas Partes, in iis in quibus per præſentem Tractatum non expreſſè derogatum fuit, remaneant in ſuo robore, & debitum ſortiantur effectum, ac in præſenti Tractatu & Contractu expreſſè repetita forent.

Item. Si ſuper intellectu hujusmodi Tractatus, vel aliàs, inter Imperatorem, & Regem Franciæ oriretur aliqua quæſtio, vel controverſia, quòd decidatur amicabiliter, & non deveniant ad opera facti.

Item. Conventum eſt inter easdem Partes, quòd Sanctiſſimus Dominus noſter; Sereniſſimique Reges Angliæ & Aragoniæ, ac etiam Sacri Romani Imperii Principes, ſint hujus Pacis, Unionis, & Concordiæ, & ſingulorum in eis contentorum, Conſervatores & Fide-juſſores, & totis viribus aſſiſtent ei qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Item. Actum & conventum eſt quod prætextu hujusmodi Pacis & Concordiæ fiat abolitio generalis de quibuscumque criminibus, delictis, offenſionibus, ſeu injuriis, factis, commiſſis, & perpetratis per Subditos utriusque Partis, in Dominiis alterius, in Gueldria, vel alibi, durantibus Guerris & diſſenſionibus præcedentibus, & cauſa Guerræ. Et remittatur hinc inde Subditis utriusque omnis pœna incurſa, revocenturque & annullentur Sententiæ, banna, defectus, contumaciæ, pœnæ, & mulctæ, per quoscumque Judices ordinarios, vel extraordinarios, ea occaſione adjudicatæ, ita quòd deinceps Subditis unius Partis liber ſit aditus ad Dominia alterius.

Item. Actum eſt, quod Sacratiſſimus Imperator, ſuo, & Tutorio, & Adminiſtratorio nomine ejusdem Illuſtriſſimi Principis & Archiducis, ejus Nepotis, & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ pro ſe, ac etiam Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, in iis quæ pariter eum concernunt, teneantur infrà unum menſem proximum à die publicationis præſentium numerandum, hujusmodi Tractatum Pacis & Concordiæ, ac omnia & ſingula ibidem contenta, ſingula ſingulis referendo, ratificare, laudare, & approbare, Litterasque ſuarum Ratificationum hinc inde in forma debita expedire, & tradere, eaque omnia propriis juramentis ſuper Sancta Crucis & Sactis Evangeliis firmare, & ſeſo pro pleniori obſervatione Cenſuris Eccleſiaſticis ſubjicere, cum renuntiationibus, ac obligationibus, & aliis clauſulis opportunis.

Item. Quòd hujusmodi Tractatus Pacis & Concordiæ publicetur in Imperio, ac Regnis & Dominiis utriusque Partis, & regiſtretur in Camera Imperiali, & Pariſiis in Curia Parlamenti, & in Cantera Computorum, præſente & conſentiente Procuratore generali Chriſtianiſſimi Regis Franciæ. Et itidem fiat in Curia Magni Conſilii Illuſtriſſimi Domini Principis & Archiducis, &c. & in Camera ſuorum Computorum.

Quæ quidem omnia & ſingula ſuprà dicta, ut præmittitur, concluſa, & tractata, promiſimus, & promittimus per præſentes, in quantum nos concernit, bona fide noſtra, & in verbo Principiſſiæ, ac ſub juramento noſtro corporaliter ſuper Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præſtito, ratificari, laudari, & approbari facere infrà tempus præſtatutum, & cum omnibus Clauſulis ſupra contentis, videlicet, per ipſum Sacratiſſimum Imperatorem, Dominum, & Genitorem noſtrum Metuendiſſimum, tam ſuo nomine proprio, quam etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Principis & Archiducis, Nepotis noſtri, & hoc, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, & cum renuntiationibus, & aliis clauſulis neceſſariis. In quorum omnium fidem has noſtras Litteras manu noſtra propria ſubſignavimus, & Sigillo noſtro ſolito juſſimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracenſi, die decima menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo. *Sic ſignatum*, MARGUERITE.

ANNO 1508.

Nos igitur Imperator ante dictus de præmiſſis omnibus ac ſingulis tractatis & concluſis pleniſſimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa noſtra ſcientia & libera voluntate, tam noſtro nomine proprio, & Sacri Romani Imperii, cujus vices & adminiſtrationem gerimus & obtinemus, quàm etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Archiducis Caroli, Nepotis noſtri, hanc Sanctam Pacem & Concordiam inviolabiliter obſervandam ſuſcipimus, ac omnia & ſingula illius Capitula, ut præmittitur, tractata, & concluſa, juxta ſui ſeriem & tenorem, in omnibus & ſingulis ſuis Punctis, Clauſulis, & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure poſſumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præſentium tenore habemus, ac perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et inſuper promittimus expreſſè per præſentes, ſub vinculo & religione juramenti per nos præſentialiter ſuper vero ligno ſanctæ Crucis, Sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus noſtris corporaliter tactis præſtiti, bona fide, & in verbo noſtro Cæſareo, tam noſtro & Imperii Sacri, quam Tutorio & Adminiſtratorio ſupra dicti Nepotis noſtri, Archiducis Caroli nomine, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte noſtra reſpiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter obſervare, & contra ipſa quovis modo, directè vel indirectè, aut quovis exquiſito colore, non facere, nec venire, ſub obligatione & hipoteca omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, necnon ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, quibus nos expreſſè ſubjicimus, & quas in caſu non obſervantiæ prædictorum contra nos per Sanctam Sedem Apoſtolicam ipſo facto fulminari volumus, & conſentimus, ita ut ab iis nullatenus abſolvi debeamus, niſi prius conventis & promiſſis ſupra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipſo petitioni relaxationis & dispenſationis juramenti, abſolutionique Cenſurarum, & omni exceptioni tam Juris, quàm facti, quibus contra præmiſſa, vel aliquod præmiſſorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum prædictorum fidem & Teſtimonium, præſentes noſtras Ratificationis & Approbationis Litteras manu noſtra propria ſignatas, & ſubſcriptas, noſtri Imperialis Sigilli munimine juſſimus roborari. Datum in Oppido noſtro Mechliniæ, die viceſima ſexta menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo, Regnorum Germaniæ viceſimo tertio, Hungariæ verò, &c. decimo-nono. MAXIMILIANUS. Ad Mandatum Domini Imperatoris. BARANGIER.

Le ſusdit Traité de Cambrai fut ratifié & confirmé par LOUIS XII. *à Bourges le* 13. *Mars ſuivant, & verifié au Parlement de Paris, le* 22. *du même mois.*

LII.

Traité d'Alliance contre les VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIEN I. *Roi des Romains*, LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Aragon. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 58. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 128. &

10. Dec.

LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE ET L'ARRAGON, CONTRE VENISE.

ANNO 1508. pour la seconde fois. pag. 132. (1) RAYNALDI Continuatio Annalium CÆSAR. BARONII, Tom. XX. Anno 1509. par Extrait.]

MAximilianus, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, & Hungariæ, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ & Carinthiæ, ac Marchio Sac. Rom. Imperii &c. Recognoscimus & præsentium tenore notum esse volumus universis, quod quum Sanctissimus in Christo Pater & Dominus Julius Divina Providentia Sacrosanctæ Rom. Universalis Ecclesiæ Summus Pontifex, Dominus noster Reverendissimus, sæpius & repetitis vicibus, nos pariter & Serenissimum atque Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, Fratrem nostrum charissimum, aliosque Christianos Principes instantissimè admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Ecclesiæ, vellemus ad conservationem Reipublicæ Christianæ intendere, quæ in dies à truculentissimis Turcis & cæteris Infidelibus maximas jacturas patitur, ac etiam ad conservationem jurium & bonorum Sanctæ Sedis Apostolicæ, atque Beatitudinis suæ totis viribus nostris assistere ad recuperationem eorum, quæ postposita fide, omnique Religione contemtâ, nulla habita ratione æquâ, honesta & justa, Veneti pluribus jam annis de Beati Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Patrimonio tyrannicè invaserunt, usurparunt & occuparunt, ac de præsenti nullo justo titulo indebitè occupant & detinent. Cui exhortationi Sanctissimi D. N. nos Imperator præfatus pro sincera nostra in Sedem Apostolicam observantia, (ut par est) parere volentes, hujuscemodi defensionem & conservationem Reip. Christianæ, nec non incrementum Sanctæ Sedis Apostolicæ, juxta Majorum nostrorum vestigia & exempla tanquam etenim illius Advocatus & Protector, cum summo desiderio amplecti & suscipere fuimus semper ex animo inclinati: considerantes etiam gravissimas jacturas, injurias, rapinas, & damna, quæ præfati Veneti, nedum Sacrosanctæ Sedi Apostolicæ, sed & Sacro Romano Imperio, Domui Austriæ, Ducibus Mediolani, Regibus Neapolitanis, & aliis multis Principibus violenter intulerunt, illorum Bona, Possessiones, Civitates, Oppida, perinde ac si in communem omnium perniciem conspirassent, tyrannicè occupando & usurpando. Propter quod non solum salubre, utile & honorificum, sed & omnibus prædictis necessarium esse existimamus, ut omnibus ad justam vindictam excitatis, tandem restinguendam insatiabilem Venetorum cupiditatem & dominandi libidinem tanquam ad commune incendium accurratur, junctisque viribus & Armis Bona per eosdem Venetos ablata & occupata recuperentur & reintegrentur. Eaque de causa nuper Illustrissimam Principissam Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam viduam Sabaudiæ, filiam nostram Charissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni & sufficientis Mandati nostri tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, post conclusam generalem Pacem inter nos, & supra nominatum Serenissimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, cum Reverendissimo in Christo Patre, D. Georgio de Amboisa tit. Sancti Sixti, Sanctæ Rom. Ecclesiæ Presbytero Cardinale Rothomagensi, ac Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, facienti se hac in parte fortem, nomine Sanctissimi D. N. etiam jam dicti Serenissimi Regis Franciæ, Fratris nostri ad hoc deputato Procuratore, ac cum Spectabili Jacobo de Albion Milite, Serenissimi Regis Arragonum Oratore, & ad hoc etiam speciali Procuratore, tractavit, inivit, fecit, conclusit & juravit, ac Literis suis roboravit, Fœdus, Confœderationem, Unionem, & Ligam contra ipsos Infideles, ac etiam contra Venetos, juxta Capitula, Puncta & Articulos: qua Literarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

Convenimus, tractavimus, egimus, & inivimus conclusimus omnes & singulos infrà scriptos Articulos.

(1) Mr. *Lunig* donne deux différentes Copies de ce Traité dans sa Collection. La premiere pag. 128. est entierement semblable à celle du Recueil de *Leonard*, que l'on suit ici. La seconde page 132. s'en éloigne beaucoup; elle est extrémement défectueuse, & la date en est fausse; mais elle fournit toute la premiere partie de la Ratification de l'Empereur *Maximilien*, qui manque à l'autre, & c'est de-là qu'on l'a tirée, pour la joindre au Traité même. [DUM.]

(2) Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendissimo Domino Cardinali Rothomagensi, Legato, &c. Sacratissimi Domini Imperatoris, & Christianissimi Francorum Regis nominibus, inivimus & conclusimus Pacem generalem, atque Confœderationem. In qua etiam inter cætera Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Julium secundum, Divinâ Providentiâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summum Pontificem, Dominum nostrum observandissimum, & Serenissimum Aragoniæ Regem includimus, atque utrique Parti, adhuc facultatem reservavimus infrà quatuor menses posse alios suos Confœderatos nominare, & eidem Paci seu Confœderationi includere. Quoniam Veneti in maximum præjudicium Sanctæ Sedis Apostolicæ, Sacrique Romani Imperii, Domus Austriæ, ac Christianissimi Regis Franciæ, ad causam Ducatus Mediolani, ipsiusque Serenissimi Regis Aragoniæ, ad causam Regni Neapolitani, jamdudum tyrannicè & violenter occuparunt, & detinuerunt, ac præsentialiter usurpant, occupant, & detinent quam plurimas Provincias, Urbes, & Dominia ipsis Sanctissimo Domino, Imperatori & Regibus prænominatis, singula singulis referendo, pleno Jure pertinentia, tractatum & conventum est inter nos nominibus ante dictis, quòd nec Sacratissimus Dominus Imperator Romanorum, nec Christianissimus Francorum Rex debeant, nec possint Ducem & Dominium Venetorum, aut eorum Subditos, nec alios communes Hostes, contra quos movendum est bellum, pro Confœderato, vel Confœderatis suis nominare, seu huic Paci & Confœderationi hodie factæ qualitercumque includere. Quinimò præfatus Dux & Dominium Venetorum, atque eorum Subditi, à præfata Pace & Confœderatione prorsus debent esse exclusi.

Item. Actum & conventum est, quòd sit una specialis Liga, Unio, Amicitia, atque Confœderatio inter Sanctissimum Dominum nostrum Papam, pro quo præfatus Dominus Cardinalis Rothomagensis fortem se fecit, & ejus Ratificationem præsentibus Tractatibus Ligæ atque Confœderationis à Sanctitate sua exhibendam promisit; & inter prædictos Sacratissimum Dominum Imperatorem Romanorum, & Serenissimos Franciæ atque Aragoniæ Reges, contra ipsum Ducem & Dominium Venetorum, atque eorum Subditos, pro recuperatione, seu reintegratione omnium deperditorum.

Item. Pro celeriori hujus rei expeditione actum & conventum est, quòd ipsi Sanctiss. Dominus, Serenissimique Franciæ, & Aragoniæ Reges, ipsorum quilibet cum sufficienti militum & peditum exercitu, ac cum artilleria necessaria, tenentur infrà diem primam Aprilis proximè venturam, pro recuperatione ante dicta, communibus Armis eosdem Venetos hostiliter invadere, nec priùs à prædicta invasione, seu Guerra, aut Armis, per aliquem ipsorum desistatur, quin omninò & integrè Apostolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Districtus, ac etiam Oppida Imolæ & Cesenæ, cum omnibus eorum Juribus, & Pertinentiis, ac omnia alia quæ de Statu & Juribus Ecclesiæ Romanæ dicti Veneti occupant, & detinent, & præfatus Sacratissimus Imperator recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Tervisium, Forum-Julium, cum Territoriis & Pertinentiis eorum, necnon Patriarcatum Aquilegiensem, cum singulis suis Pertinentiis, omniaque alia Loca & Dominia per ipsos Venetos in hoc ultimo Bello capta & occupata ex Terris & Dominiis Domus Austriæ, & generaliter omnia ea, quæ ipsi Veneti tam à Sacro Romano Imperio, quàm à Domo Austriæ abstulerunt, & de præsenti usurpant, detinent, & occupant: & pari modo Christianissimus Francorum Rex recuperaverit totaliter Brixiam, Cremam, Bergamum, Cremonam, Geradaddam, cum singulis ipsorum Locorum Districtibus, Territoriis, & Pertinentiis, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducatu & Domo Mediolani, & Prædecessorum ipsius Christianissimi Regis in eodem Ducatu: & similiter ipse Serenissimus Rex Aragonum recuperaverit ea omnia, quæ ipsi Veneti de Regno Neapolitano, & ex Prædecessoribus in ipso Regno, quovis modo abstulerunt, & usurparunt, ac de præsenti quovis colore usurpant, detinent & occupant, videlicet Tranum, Brundusium, Otrantum, & Gallipolim, & omnia alia, quæ de Regno Neapolitano per eos occupantur.

Item.

(2) Les Auteurs François prétendent que ce Traite fut tout-à-fait desavantageux à la France, qui se chargea de faire tous les frais de la Guerre & d'en courir tout le risque, sans en tirer autant de profit que les autres Confederez.

ANNO 1508.

ANNO 1508. Item. Quantum ad hanc invaſionem contra ipſos Venetos fiendam per Majeſtatem Cæſaream, quia Majeſtas ſua noviſſimè inivit Treugam cum ipſis Venetis triennalem, quam ſine aliqua occaſione honeſtè rumpere non poſſet, actum & conventum eſt, quòd ipſa Majeſtas Cæſarea mittere debeat aliquas Copias Armatorum ſuorum in auxilium Sanctiſſimo Domino noſtro, ita ut die invaſionis fiendæ, videlicet prima Aprilis, apud Sanctitatem ſuam, ſi velit, ſint conſtituti, & eidem in dicta invaſione fienda aſſiſtant, & adhæreant; & inde ipſe Sanctiſſimus Dominus noſter ſcribat eidem Sacratiſſimo Imperatori, ut tanquam Advocatus, & Protector Eccleſiæ, ſuæ Sanctitati cum omni potentia aſſiſtat, ad recuperanda Bona Eccleſiæ Romanæ; tuncque Majeſtas ſua infrà quadraginta dies ſequuturos poſt primam Aprilis, una cum Imperio, & Exercitu inſtructo, atque Artilleria, ex latere ſuo etiam contra ipſos Venetos rumpere tenebitur, & contra illos ſub hujusmodi colore omni potentia inſiſtere.

Item. Si unus Confœderatorum prædictorum priùs recuperaverit Terras, & Dominia ſua, tenebitur ingenuè, & ſine dolo, alios adjuvare cum exercitu ſuo, quoad usque illi etiam omnia ſua Dominia à dictis Venetis integrè recuperaverint.

Item. Si durante Guerra ſeu Bello contra ipſos Venetos unus Exercitus egeat alterius auxilio, eo quod ſit ſolus ab hoſtibus invaſus, alter Exercitus omni dilatione ſemota tenebitur illi ſuccurrere.

Item. Poterunt etiam Illuſtriſſimus Dux Sabaudiæ, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ, & Marchio Mantuæ, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, & occupant, ſe huic Ligæ adjungere, & in hac Confœderatione ſe includere, & pro inclusis habebuntur, ſecundùm quòd de inclusione dictorum Principum latius inter Imperialem Majeſtatem, & Chriſtianiſſimum Franciæ Regem convenietur. Verùm, quantum ad inclusionem ipſius Ducis Ferrariæ, conventum eſt, eam non aliter fiendam, niſi cum conditione ſolvendi unam Summam Pecuniarum Cæſareæ Majeſtati, ad arbitrium Sanctiſſimi Domini noſtri, & Chriſtianiſſimi Regis Francorum, propter actiones quas habet ipſa Majeſtas Cæſarea contra ipſum Ducem Ferrariæ.

Item. Quantùm ad Sereniſſimum Regem Aragonum, in hac Liga & Confederatione principaliter intervenientem, quia in prædicto generali Tractatu Pacis, & Concordiæ, hodie inter Imperialem Majeſtatem, & Chriſtianiſſimum Francorum Regem initæ, idem Rex Aragonum per eos tanquàm Confœderatus, & Amicus communiter eſt nominatus & comprehenſus, pro ſuis Regnis & Dominiis. Actum eſt & conventum, quòd quæſtiones Regnorum Caſtellæ, tam circa Gubernium, & Adminiſtrationem prætenſam per ipſum Regem Aragonum, vice & nomine Reginæ Caſtellæ, ejus Filiæ, quàm circa Jura Principatus pertinentia Illuſtriſſimo Domino Principi & Archiduci, circaque ſecuritates Succeſſionis ſuæ, ac quoad Dotem, ſeu Dotarium Sereniſſimæ Reginæ Caſtellæ, necnon alia dependentia, emergentia, & connexa ad cauſam ipſorum Regnorum, tractabuntur amicabiliter inter Partes per Arbitros concorditer eligendos. Et ne expeditio præſentis Confœderationis & Ligæ contra Venetos perturbetur, ſed unusquisque ipſorum Confœderatorum ad eamdem expeditionem liberiùs accedat, Majeſtas Cæſarea, nec Illuſtriſſimus Princeps, & Archidux, ſeu pro eo agentes, hac expeditione durante, & donec ad illius finem ſit deventum, & per ſex menſes poſt, per viam facti, aut alias, directè vel indirectè, nullam facient quæſtionem de prædicto Gubernio Regnorum Caſtellæ, & aliis dependentiis, ſed interim remanebunt hujusmodi controverſiæ, & omnia alia concernentia Regna Caſtellæ in ſuſpenſo, & in eo ſtatu, in quo nunc ſunt. Et hac expeditione perfecta debent prædicti Arbitri hujusmodi controverſiam infra præfatos ſex menſes, vel etiam anteà, ſi velint, amicabiliter tractare, & ambas Partes ad amicabilem compoſitionem inducere.

Item. Quia in eodem Tractatu Pacis hodie facto, conventum eſt de Inveſtitura Mediolani, fienda absque alicujus temporis præfinitione, ideo, ut etiam Pecuniæ ratione ipſius Inveſtituræ ſolvendæ, in hanc expeditionem contra Venetos melliùs converti poſſint, actum & conventum eſt, quòd ipſa Inveſtitura fieri debeat illa die, qua invaſio effectualiter facta apparebit pro parte Chriſtianiſſimi Regis, contra eosdem Venetos; & quòd tunc ejus Procuratores, dictam Inveſtituram recipientes, exburſent Summam centum millium Coronarum auri in auro. Et quòd fiat ipſa Inveſtitura ea conditione, quòd ipſe Chriſtianiſſimus Rex Francorum teneatur recuperare ſua, & juvare Cæſaream Majeſtatem pro recuperatione uſurpatorum per Venetos, quo usque id perfectè factum fuerit. Quæ quidem conditio nihilominus in Litteris Inveſtituræ non apponetur, imo concedentur & fient ipſæ Litteræ Inveſtituræ ſine ipſius conditionis expreſſione, & purè ſecundùm formam Inveſtituræ factæ in Haguenano. Ita quod in ipſa Inveſtitura comprehendantur, & expreſſè comprehenſa intelligantur Dominia recuperanda ab ipſis Venetis, ex parte Chriſtianiſſimi Regis, videlicet Brixiæ, Cremæ, Cremonæ, Bergami, Geradaddæ, & ea omnia, quæ ſunt de antiquo ſtatu Mediolani, & Ducatu ejusdem, cum eorum Pertinentiis & Diſtrictibus quibuscumque.

ANNO 1508.

Item. Quod etiam ſit facultas Sereniſſimo Regi Angliæ ſe includendi in hac Confœderatione & Liga contra Venetos, ſive ad offenſionem, ſive ad defenſionem tantùm, ſive ad utrumque ſimul, prout ei meliùs videbitur. Pro qua inclusione fienda eidem Sereniſſimo Regi in præſenti Tractatu reſervatur hinc indè locus congruus.

Item. Actum eſt, quòd ſi aliquis ex prænominatis Confœderatis, quod Deus avertat, ante hujusmodi expeditionem, vel etiam ipſa expeditione durante, ab hoc ſeculo migraret, quòd Hæres, vel Succeſſor ſuus, poſſit eamdem expeditionem perficere, & illi inſiſtere in locum defuncti, ſi voluerit. Quod ſi nollet, nihilominus cæteri Confœderati expeditionem ipſam laudabiliter exequantur.

Item. Actum & conventum eſt, quòd ſi aliquis prædictorum Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, & Sereniſſimorum trium, videlicet Imperatoris, & Regum Franciæ, atque Aragoniæ, præſentem Confœderationem & Ligam non acceptaret, aut non ratificaret, aut non exequeretur, quòd is à præſenti Tractatu, atque Confœderatione excluſus eſſe cenſeatur, & alii Confœderati in nullo ei ſint obligati; & tamen nihilominus firma maneat hæc Confœderatio quoad cæteros, qui propterea eam exequi tenebuntur pro eorum Pace.

Item. Quòd præfati Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ac alii Confederati, debeant conſervare Perſonam Sanctiſſimi Domini noſtri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem ipſius, ac Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, contra quoscumque Hoſtes eam perturbare ſeu inquietare volentes.

Item. Quòd pariter recipient in eorum protectionem Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Mariam de Rovere, Urbis Præfectum, & in ejus Statu & Dominiis quæ de præſenti tenet, vel dejenceps legitimè tenebit, eum defendent contra quoscumque eum offendere volentes.

Item. Quòd nullus ipſorum Confederatorum poſſit quovis modo inire Pacem, Treugas, ſive Inducias, aut quodlibet aliud Appunctuamentum cum prædictis Venetis, niſi accedat etiam omnium Confœderatorum expreſſus conſenſus.

Item. Quòd Sanctiſſimus Dominus noſter debeat per cenſuras, & maximè per interdictum, procedere contra ipſos Venetos, Ducem, & Magiſtratus Venetiarum, eorumque Subditos, ac Terras & Dominia eis ſubjecta, contraque omnes fautores & auxiliatores eorum, ac ipſos Sacratiſſimum Imperatorem, Regem Chriſtianiſſimum, & alios Confœderatos invocando ad præſtandum brachium ſeculare. Concedendo etiam contra ipſos Venetos, & eorum Subditos, repreſſalias, & dando Bona illorum in prædam. Quibus ſic actis, ipſi Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Rex, ac alii Confœderati tenebuntur Sanctitati ſuæ adeſſe, atque eamdem juvare, ut ipſæ Cenſuræ, & Interdictum, ac alia Eccleſiaſtica remedia debitum executionis effectum ſortiantur. Et iſta fiant ante diem invaſionis ſuperiùs declaratam.

Item. Quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, mittant, & ſcribant conjunctim ad Sereniſſimum Regem Hungariæ, ad alliciendum eum & inducendum, ut huic Ligæ & Confœderationi ſe adjungat, & in ea ſe includat pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti ſibi indebitè detinent, & ut ſe præparet ad inferendum eis Bellum circa dictam diem primam Aprilis.

Item. Fuit conventum, quòd ſi ſpurciſſimus Turcus, fidei noſtræ Chriſtianæ inimicus, ab ipſis Venetis accitus, aut aliàs, invadat Chriſticolas, quòd præfati Sanctiſſimus Dominus noſter, Sacratiſſimus Imperator, Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & alii ſuprà nominati, qui hanc Ligam ingreſſi fuerint, totis viribus tan-

ANNO 1508. tanquam unum in robur conjectis, communi hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrere debeant, secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, Sacratissimum Imperatorem, & Christianissimum Regem, ac Regem Aragonum, pro communi utilitate concluſum extiterit.

Item. Quòd omnes ipsi Confœderati, qui hanc Confederationem & Ligam ingredi voluerint, teneantur infra duos menses proximè venturos hujusmodi Tractatum cum omnibus & singulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras suarum Ratificationum in forma debita, debitisque eorum Sigillis munitas expedire, una cum submissione Censurarum Ecclesiasticarum, subque eorum corporalibus juramentis, ac bonorum obligationibus, & aliis clausulis opportunis in ampliori forma.

Quæ quidem omnia & singula supra dicta, ut præmittitur, concluſa & tractata, promisimus, & promittimus per præsentes, in quantum nos concernit, bona fide nostra, in verbo Principis, ac sub juramento nostro corporaliter super Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infra tempus præstitutum, & cum omnibus clausulis suprà contentis, videlicet per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum & Genitorem nostrum Metuendissimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis & Archiducis, Nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, præsentium & futurorum, & cum renunciationibus, & aliis clausulis necessariis. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria signavimus, & Sigillo nostro juſſimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. *Sic signatum*, MARGUERITE.

NOs igitur Imperator ante dictus de præmissis omnibus & singulis tractatis, & concluſis, plenissimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa nostra scientia, & libera voluntate, hanc sanctam Unionem, Confœderationem, Fœdus, & Ligam inviolabiliter obſervandam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, ut præmittitur, tractata & concluſa, juxta sui seriem, & tenorem in omnibus suis Punctis, Clausulis & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes, sub vinculo, & religione juramenti per nos præsentialiter super vero ligno Sanctæ Crucis, sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide, & in verbo nostro Cæsareo, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter obſervare, & contra ipsa quovis modo, directè vel indirectè, quocumque exquisito colore non facere, nec venire, sub obligatione & hipoteca omnium nostrorum bonorum præsentium & futurorum, necnon sub Censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subjicimus, & in casu non obſervantiæ prædictorum, contra nos per Sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita, ut ab iis nullatenus absolvi valeamus, nisi prius conventis & promissis supra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso relaxationi & dispensationi juramenti, absolutionique Censurarum, ac exceptioni, tam Juris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmisſorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & Testimonium, præsentes nostras Ratificationis & Approbationis Litteras manu nostrâ propria signatas, & subscriptas, nostri Imperialis Sigilli munimine juſſimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vigesima sexta mensis Decembris, Anno Domini 1508. Regnorum nostrorum, Germaniæ vigesimo tertio, Hungariæ verò decimo nono. *Sic signatum*, MAXIMILIANUS. *Ad Mandatum Domini Imperatoris*, BARANGIER.

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *entre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Aragon, & confirme ledit Traité.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 63. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 131.] ANNO 1508.

(1) JULIUS Episcopus, Servus servorum Dei, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis, Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Petierunt à nobis magna cum instantia per Oratores suos ad hoc speciale Mandatum habentes, cariſſimi in Christo Filii nostri, Maximilianus, Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Ludovicus, Francorum Christianissimus, & Ferdinandus, Aragoniæ & Siciliæ Catholicus, Reges, ut Confœderationem & Ligam inter ipsos in Civitate Cameracensi, per dilectum Filium nostrum Georgium, Sancti Xisti, Presbyterum Cardinalem, nostrum & Apostolicæ Sedis in Franciâ Legatum, qui etiam pro nobis de ratihabitione promisit, dilectamque in Christo Filiam, nobilem mulierem Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Sabaudiæ relictam, & dilectum Filium Jacobum de Albion, ad hoc de sufficienti Mandato suffultos, pro exaltatione Sanctæ Crucis tractatam, & die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. concluſam, cujus Confœderationis & Ligæ nos, ut pote fidelium omnium Patrem, Caput esse voluerunt, quam Imperator Electus, & Reges ipsi ratificarunt, ratificare & nos per Litteras nostras vellemus, cum omnibus & singulis Capitulis infra scriptis, in eisdem Confœderatione & Liga contentis. Cui petitioni nos, qui omnes curas & cogitationes nostras ad propagationem & exaltationem nominis Christiani semper convertimus, quique ab exordio nostri Pontificatûs Principes Christianos inter se diſſidentes paterna cura & caritate ad Concordiam revocavimus, ac Pacis inter Imperatorem electum, & Ludovicum, Christianissimum Regem prædictos nuper concluſæ, suasores & auctores fuimus, eò libentiùs duximus annuendum, quòd speramus Confœderationem & Ligam hujusmodi Reipublicæ Christianæ utilem & salutarem futuram, Deo & Salvatore nostro Jesu-Christo, cujus causa agitur, honor & gloria quæritur, adjutore. Quocirca Confœderationem & Ligam prædictas harum serie in tempore debito ratificamus & approbamus, easque cum omnibus in illis contentis Capitulis gratas, ratas, & firmas habere & tenere in verbo Pontificis Romani promittimus; hodie enim de ipsarum tenore atque continentia legitimè certiores facti fuimus, ac de præfatorum Regum ratihabitione per publica Instrumenta nobis exhibita, simulque, ut præfertur, ad eam ratificandam fuimus requiſiti, quam utpote in tempore debito à nobis factam iidem Oratores receperunt atque acceptaverunt. Tenor autem Capitulorum sequitur, & est talis: Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendiſſimo Domino Cardinali Rotomagensi, Legato, &c.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ (2) 1508. 10. Kalend. Aprilis, Pontificatûs nostri Anno sexto, sub plumbo. JULIUS Papa II. *Signatum*, SIGISMUNDUS. *Et sur le repli*, D. DE COMITIBUS. *Et sur le dos*, Regiſtrata apud me SIGISMUNDUM.

(1) Le Pape n'entra dans la Ligue de Cambrai, qu'après avoir offert inutilement aux Venitiens de la rompre, pourvû qu'ils lui rendiſſent Ravenne & Fayence.

(2) 1508. est sans doute une faute pour 1509; puis qu'autrement la Ratification du Pape auroit précedé le Traite même. [DUM.]

Lettre de CHARLES, *Duc de Savoie, à l'Empereur, & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS. *A Turin le* 10. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 64.] 1509. 10. Mai.

CAROLUS, Dux Sabaudiæ, &c. universis facimus manifeſtum, quòd cùm noviſſimè ad nos venerint Legati Sereniſſimi & Invictiſſimi Domini, Domini Romanorum Regis semper Augusti, Imperatoris electi,

ANNO 1509. electi, Domini noſtri metuendiſſimi, qui ſibi commiſſa pro ſuæ Legationis exigentia, nobis explicarunt nonnulla, præſertim, quæ Majeſtas Sua invictiſſima à nobis fieri cupiat, in beneficium & commodum Illuſtriſſimæ Dominæ & Sororis noſtræ, Honorificæ Dominæ Margaretæ de Auſtria & Burgundia: Nos autem, qui eidem Majeſtati, pro viribus morem gerere & obſequi, ipſi quoque Illuſtriſſimæ Sorori noſtræ gratificari cupimus, infra ſcriptis annuerimus, tum pro noſtra in eamdem Majeſtatem obſervantia, & in ipſam quoque Illuſtriſſimam Sororem noſtram benevolentia; tum & ea ſpe freti, ut ſcilicet pro recuperatione noſtri Regni Cypri, nobis defutura non ſit unquam eadem Majeſtas; ſed quòd præſidium & operam omnem ad hoc, in noſtri beneficium, penitùs exhibere dignabitur, juxta renunciata nobis per ipſos Legatos. Hinc eſt, quòd intellecto ex relatione præfatorum Legatorum tenore Tractatus Fœderis, ſeu Confœderationis & Unionis, inter eamdem Sacratiſſimam Imperialem Majeſtatem hinc, & Sereniſſimum Dominum Francorum Regem inde initarum, facto & concluſo, de & pro recuperatione Terrarum & rerum eisdem per Venetos diu occupatarum, in quo quidem Tractatu dignati fuerunt, nos cum eis, pro recuperatione quoque dicti Regni noſtri, benigniter includere: volentes nunc reliquum, quod in nobis eſt, circa infra ſcripta adimplere, confiſi de intemerata erga nos fide, prudentia, gravitate, & longa experientia, Magnifici, ac Spectabilium benè dilectorum fidelium Conſiliariorum, & Cambellani noſtrorum, Amedei, Baronis Viriaci, & Mercurii de Gattinara, Præſidis Breſſiæ & Burgundiæ, & Benedicti Tortelleti, Domini Montisaſtructi, Magiſtri hospitii noſtri, ex noſtra certa ſcientia, eosdem ſerie præſentium facimus, conſtituimus & deputamus Procuratores noſtros ſpeciales & generales, ita quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra; ad videlicet ſe coram Imperiali Majeſtate, pro & nomine noſtro præſentandum, ibidemque, aut alibi, ubi expediens fuerit & opportunum, conſentiendum & declarandum, & ita mentis noſtræ eſſe declarandum, aſſerendum, & profitendum, quandocumque dictum Regnum noſtrum Cypri, & illius veram integramque repetitionem, & conſecutionem, medio dictæ Confœderationis, virtuteque ejus, quo in dictis Confœderatione & Unione comprehenſi & incluſi ſumus, conſequuti fuerimus, & eo ipſo quo pacificè ejusdem Regni poſſeſſione frueremur, eadem Illuſtriſſima Domina, & Soror noſtra habebit & conſequetur à nobis pro ſe, & vita ejus durante, duntaxat, & ita eidem remittimus ſuperioritatem & reſortum ſuper Patriis, Terris, & Dominiis Breſſiæ & Foucigniaci, & aliis, quæ pro ejus Dotalitio tenet, aut tenere poſſet in Patria Vaudi, excepta ea, hoc partim ad uſumfructum, & ſalvo nobis & noſtris jure proprietatis; ſalvis etiam nobis, & reſervatis Homagiis, Fortificationibus Villarum, ſervitiis tempore Guerræ, & aliis omnibus debitis fidelitatibus, citra tamen præjudicium dictarum Jurisdictionis, & Reſſorti præfatæ Illuſtriſſimæ Dominæ, reſervatis etiam nobis donis, & ſubſidiis pro Dotibus, quin etiam pro ſingulis annis, citra Præjudicium uſusfructus præfatæ Illuſtriſſimæ Dominæ, nobis liceat fieri facere nomine noſtro unam Cridam voce Præconis, pro conſervatione jurium proprietatis, ut ſuprà nobis reſervatæ, omnimodam poteſtatem eisdem propterea conferendo, de & ſupra præmiſſis, quatenus expedierit, contrahendi, promittendi, conveniendi, jurandi in fidem, & animam noſtram, bona noſtra obligandi, renuntiandi, & alia faciendi in præmiſſis neceſſaria pariter & opportuna, quæ nos ipſi faceremus, ſi præſentes & perſonaliter adeſſemus; etiam ſi talia forent, quæ Mandatum exigerent magis ſpeciale, ita & taliter quòd, uno abſente, reliqui duo præmiſſa exequi & adimplere valeant. Promittentes propterea bonâ fide noſtrâ, & in verbo Principis, ac ſub noſtrorum obligatione bonorum, habere ratum, gratum, & firmum, quicquid per eosdem Conſiliarios & Procuratores noſtros, ſeu duos ex ipſis, in alterius abſentia actum, geſtum, dictum, concluſum, promiſſum, & conventum fuerit, in præmiſſis, & circa, eaque ratificare, & nunquam contra facere, dicere, opponere, vel venire, neque contravenire volenti conſentire, juribus præmiſſis fortè contrariantibus. Renunciando cum & ſub clauſulis, & ſolemnitatibus in talibus opportunis; has in præmiſſorum Teſtimonium concedentes. Datas Taurini, die decima menſis Maii 1509. per Dominum, præſentibus Ludovico, Barone Miolani, Comite Montismajoris, Mareſcallo Sabaudiæ; Jacobo, Comite Maxini Gubernatore Vercellarum; Antonio de Ginſino, Domino Divonæ, Præſidente; Janus de Duino, Domino Vallis-Yſaræ, Scutifero Scutiferiæ; R. Antonio de Romaguiaco, Apoſtolico Protonotario; Claudio, Domino Balleiſonis; Francisco Prouana, ex Collateralibus Magni Conſilii; Joffredo Paſſeri, Advocato Fiscali; Stephano de Capris, Financiarum Sabaudiæ Thesaurario generali. ANNO 1509.

NOUS Charles, Duc de Savoie, &c. ſavoir faiſons, que comme le bon plaiſir de la Sacrée Majeſté Imperiale, & du Roi Tres-Chrétien, en faiſant les Traitez de Confederation, Union, & Concorde, pour le recouvrement & conquête des pieces induement uſurpées de long-temps par les Venitiens, ait été de nous comprendre audit Traité pour nôtre Roiaume de Chipre, en la forme & maniere, que aprés ſeroit aviſé par lesdits Seigneurs; & que depuis aions ſatisfait à ce que par les Ambaſſadeurs desdits Seigneurs a été aviſé. Pource eſt-il, que nous deſirant être purement & ſimplement compris audit Traité, envoions par devers ledit Sieur Roi, nos tres-chers bien-amez & feaux Conſeillers & Chambellan, Janus de Duin, Seigneur de la Valdiſere: & Meſſire François Provane, Collateral de nôtre Conſeil reſident, ausquels de nôtre certaine ſcience, par ces preſentes, donnons plein pouvoir & mandement ſpecial, de ſuplier & requerir audit Roi, pour nous & en nôtre nom, d'être compris audit Traité comme deſſus, & à demander & accepter les Lettres d'incluſion neceſſaires, enſemble d'être preſens à la promeſſe, qu'il plaira audit Seigneur en faire, icelle accepter, de promettre & jurer, que enſemble promettons & ferons de nôtre côté tout ainſi & en la maniere qu'il apartiendra, & generalement faire & accomplir en cet endroit ce que nous-mêmes ferions, ſi nous y étions en perſonne, encore qu'il y eût choſe, qui requiſt pouvoir & mandement plus ſpecial, & promettons en parole de Prince, & ſous obligation de nos biens, avoir ferme & agreable tout ce que par les ſusnommez, nos Conſeillers & Deputez, pour nous, & à nôtre nom ſera fait, arrêté, & accompli en ce que dit eſt, mais le ratifier, ſans venir, ni faire au contraire, & ce ſous les clauſules & ſolennitez en tel cas requiſes & neceſſaires. En têmoin de ce, avons ſigné ces preſentes, & fait ſceller de nôtre ſcel. Donné à Turin le 12. jour de Mai, l'an de grace 1509. *Par Monſeigneur*, Meſſieurs Louis, Seigneur de Miolans, Comte de Montmajeur, Maréchal de Savoie; Antoine de Gingin, Seigneur de Divonne, Preſident; Angelin Provana, Preſident Patrimonial, Claude Seigneur de Belleiſon; & Etienne Capris, General de Savoie, à ce preſens.

Declaration du Roi LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES, *Duc de Savoie, dans la Ligue faite à Cambrai le dixiéme Decembre* 1508. *Fait au Camp près Pontolio, le* 19. *Mai* 1509. 19. Mai. FRANCE ET SAVOYE.

[FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 66. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 132.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme en enſuivant le Traité & Confederation fait en la Ville de Cambrai entre tres-haut, tres-puiſſant & tres-excellent Prince, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin l'Empereur, d'une part, & nous d'autre, pour le recouvrement des Pieces & Terres, que les Venitiens ont detenu & occupé, detiennent & occupent, tant au Siege Apoſtolique, audit Empereur, & à nous, à cauſe de nôtre Etat & Duché de Milan, qu'à pluſieurs autres Princes & Seigneurs, ait été entre autres choſes dit & traité, que nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Duc de Savoie Charles II. de ce nom pourra être compris ſi bon lui ſemble, audit Traité, pour le recouvrement du Roiaume de Chipre, qu'il pretend lui apartenir, ſelon ce que par nôtredit Frere l'Empereur & nous ſeroit aviſé; ſavoir faiſons, que nous, ce conſideré, & aprés ce que avons été certifié, que entre les Ambaſſadeurs de nôtredit Frere l'Empereur, & les nôtres, & nôtredit Couſin Duc de Savoie, a été conclu de ce que par lui ſe doit faire en cette entrepriſe. Avons entant que à nous eſt, compris & enclos, comprenons & incluons audit Traité & Confederation nôtredit Couſin le Duc de Savoie, pour en tout & par tout jouïr & uſer du benefice d'icelui Traité, & contenu en icelui,

ANNO 1509. tout ainſi que les autres Alliez & Confederez ſont & pourront faire ci après. En têmoin de ce nous avons fait mettre nôtre ſcel à ces preſentes. Donné au Camp prés Pontolio, le dix-neuviéme de Mai, l'an de grace 1509. & de nôtre Regne le douzieme. *Signé*, ROBERTET

14. Juin. EMPIRE ET FRANCE. *Inveſtiture du Duché de Milan, en execution du Traité de Cambrai de 1508. donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur, au Roi* LOUIS XII. *& à ſes descendans mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le 14. Juin 1509.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 16.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, &c.

Ad perpetuam rei memoriam, tenore præſentium cognoscimus, & notum facimus univerſis, Imperialis Celſitudinis culmen, cui divino munere præſidemus, ad totius Chriſtiani Orbis tutelam, & Orthodoxæ Religionis conſervationem propagationemque à Deo optimo maximo conſtitutum intelligentes, ad ea potiſſimùm mentem, ſtudium, animique aciem dirigimus, quæ non tam ſingulorum commodis, quàm univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ ſaluti, dignitati, amplitudinique conducere arbitramur. Cùm itaque ſuperioribus temporibus, inſtigante humani generis Hoſte, omnisque discordiæ, diſſenſionis, & zizaniæ ſeminatore, inter Chriſtianos Principes, & Potentatus, multa & varia bella, maximæque discordiæ, contentiones, & rixæ, proh dolor! exortæ, non modo variis calamitatibus, atque incommodis, ſingulorum Subditos affecerint, verùm etiam immaniſſimis noſtræ Religionis Hoſtibus, ad invadendos Chriſtianorum fines, magnaque Imperia & Regna, ampliſſimasque Provincias occupandas, occaſionem animumque præſtiterint, ad eorum vires atque audaciam reprimendam, Salvatorisque noſtri fidem propagandam, nil magis quàm veram & intemeratam inter Chriſtianos Principes, & eos maximè, qui viribus, potentia, virtuteque præſtant, Pacem, Concordiam, Fœdus, Amicitiamque, profuturum arbitremur, & maximè inter nos, & Cariſſimum, Conſanguineum, & Fratrem noſtrum, Ludovicum, Regem Francorum Chriſtianiſſimum necnon Romanum Imperium, atque Francorum Regnum. Quorum auctoritate, & viribus, & reliquos Potentatus Chriſtianos, in Officio atque Amicitia contineri, & Chriſtiani nominis Hoſtes ab injuria arceri, prorſusque opprimi haud difficile poſſe, jampridem compertum eſt.

Quæ omnia in arcano pectoris noſtri maturè & conſideratè revolventes, quantumque commodi & emolumenti ex Tractatibus Pacis, Concordiæ, Confœderationis, Ligæ, & Amicitiæ, nuper in Civitate noſtra Imperiali Cameracenſi, per & inter Cariſſimam Filiam noſtram Margaretam, Archiduciſſam Auſtriæ, Ducisſam Burgundiæ, Brabantiæ, &c. viduam Sabaudiæ, noſtro, & Reverendiſſimum & Illuſtrem in Chriſto Patrem, Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & Archiepiscopum Rothomagenſem, atque in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, præfati Sereniſſimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis Chriſtianiſſimi nomine, & Mandato, initis, & concluſis, univerſo nomini Chriſtiano exoriri poſſit, dictos Tractatus, & omnia & ſingula in eis contenta, prompto atque alacri animo ratificavimus & approbavimus, Litterisque noſtris Patentibus, perpetuæ firmitatis robur habere decrevimus.

In quibus quidem Tractatibus, cùm inter cætera ſpecialiter atque expreſſè conventum & concluſum extiterit, ut nos noſtro, ac Sacri Romani Imperii nomine, præfato Chriſtianiſſimo Regi de Ducatu & univerſo Statu Mediolani, cæterisque Civitatibus, Terris, & Juribus; pro ſe, ſuisque Hæredibus, & modis ac formis inferiùs expreſſis, ac deſcriptis, Inveſtituram concedere in forma autentica dignaremur; cùmque præfatus Rex Chriſtianiſſimus ex Ducibus Mediolani originem trahat, medio Illuſtris quondam Dominæ Valentinæ, Aviæ ſuæ, Filiæ quondam Illuſtris Joannis Galeacii, Mediolani Ducis: nos cupientes dictos Tractatus Pacis, Ligæ, Confœderationis, & Amicitiæ, quantum in nobis eſt, perpetuò atque inviolabiliter obſervare, fraternamque benevolentiam cum prædicto Rege Chriſtianiſſimo, continuis officiis ac beneficiis fovere & adaugere, ipſius præſertim virtutibus, & tanti Regni faſtigio, vetereque & antiqua Romanorum Principum & Germanicæ Nationis cum Francorum Regibus, & Gallica Gente, Fœdere, Amicitia, commercio, antiquaque conſuetudine ad amuſſim perpenſis, aliisque pluribus rationibus & cauſis animum noſtrum moventibus, & præcipuè ad perpetuum Chriſtianæ Religionis & rei publicæ commodum, Chriſtianique nominis Hoſtium perniciem, & ruinam, ac Sacri Romani Imperii decus & ornamentum, utque ipſe Ludovicus, Rex Chriſtianiſſimus, beneficientia noſtræ liberalitatis invitatus, eo alacriùs, cum opulenti ſui Regni opibus, ac Subditorum ſuorum viribus, unà nobiscum ad perſequendum Chriſtiani Orbis Hoſtem, & ad publicum atque univerſale præſidium & auxilium, ſeſe accingat, atque ad tutandam & propagandam Redemptoris noſtri fidem acer Chriſti miles nobis opituletur, ejusdem Sereniſſimi Ludovici Francorum Regis ſupplicationibus inclinati, recepto priùs à præfato Reverendiſſimo & Illuſtri Domino Cardinale, Nuncio & Procuratore ad hæc ſpecialiter deſtinato, (prout nobis conſtitit Litteris Patentibus prædicti Regis & Ducis Mediolani, datis Piſcheriæ, die quinto præſentis menſis Junii, ſubſcriptis manuali ſigno ejusdem Regis, ac per *Robertet* Secretarium ſuum ſignatis, & ſigillatis, in cera rubra,) debito, ac in ſimilibus præſtari ſolito fidelitatis & homagii juramento, quod idem Procurator & Nuncius, in animam dicti Regis ſui, in præſentia, ritè, & de more Curiæ noſtræ Cæſareæ nobis præſtitit, ſano ad hoc & maturo accedente Principum, Comitum, Baronum, & Procerum noſtrorum conſilio, ex noſtra certa ſcientia, & de noſtræ Cæſareæ poteſtatis plenitudine, [prænominatum Ludovicum Francorum Regem Chriſtianiſſimum, pro ſe, & Hæredibus ſuis masculis, ex ſuo corpore legitimè descendentibus, & in defectum masculorum, pro Illuſtriſſima Domina Claudia, ejus Filia, illiusque futuro Sponſo, ac liberis, & descendentibus eorum masculis, & ex ipſo Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et ſi contingeret, quod Deus avertat, ipſam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & præfatum Regem Franciæ, aliam, vel alias ſuscipere filias, pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex ipſe ad ipſum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret eam desponſari, & eorum liberis masculis descendentibus, & eisdem deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Francorum Regis, & maximè pro Francisco, Duce Valeſii, & Comite Engolismenſi, quantum ad dictum Ducatum & Statum Mediolani, ejus Hærede; & deinde pro aliis, qui illo tempore venient ad ſuscipiendam Inveſtituram de univerſo Ducatu & Statu Mediolani, & Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, quos nunc ad præſens tenet & poſſidet, necnon de Comitatibus ac Dominiis Brixiæ, Cremonæ, Bergomi, Cremæ, & Glareæ Adduæ, his proximis diebus è manibus Venetorum, illa injuſtè uſurpantium & occupantium, vi armorum per præfatum Regem Fratrem noſtrum recuperatis, ac de omnibus quæ ad ipſum Ducatum, ac illius Dominia, quoquomodo ſpectare & pertinere poſſunt & debent, ac de quibus Prædeceſſores ſui Duces Mediolani, per Romanos Principes inveſtiti fuerunt, necnon & quæ ipſi Mediolani Duces tenuerunt & poſſederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Caſtris, Arcibus, Villis, Diſtrictibus, feudis, & aliis quibuscumque rebus, Juribus, ac bonis, ad ipſa Dominia, vel ipſorum occaſione ſpectantibus & pertinentibus; quæ, & quas, pro tempore exiſtentes Mediolani Duces, à quibus dictus Rex Chriſtianiſſimus originem traxit, à nobis ſive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædeceſſoribus noſtris, à Sacro Imperio Romano in feudum ſuscipere & habere conſueverunt, ſolemniter & expreſſè inveſtiendum duximus, ac tenore præſentium inveſtimus. Ipſique Ludovico Regi, ac Hæredibus ſuis, ut ſuprà expreſſum eſt, (non obſtante quacumque Inveſtitura Ludovico Sfortiæ, & ejus Hæredibus, aut aliis facta, quam præſentium tenore, & de noſtræ Cæſareæ poteſtatis plenitudine revocamus, caſſamus, & annullamus,) Regalia dictorum Ducatus, Comitatuum, & Dominiorum conſueta, & quascumque gratias, libertates, immunitates, Privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchiſias, Jurisdictiones, & facultates concedimus & impartimur, declarantes inſuper, quòd ſi contingeret, ut prædictum eſt, prænominatum Regem, præfatam Dominam Claudiam, & ejus Sponſum futurum, aliasque Filias, & eorum Sponſos absque liberis decedere, non dantibus nobis Inveſtituram Hæredibus relictis à præfato Francorum Rege, teneamur reſtituere ipſis Hæredibus ſummas centum millium Francorum, ac centum millium Scutorum auri & in

auro

ANNO 1509.

ANNO 1508. auro ad ſolem; quæ duæ ſummæ ascendunt ad ſummam centum quinquaginta quinque millium, centum ſeptuaginta duorum ſcutorum auri ad ſolem, & quinque ſolidorum Turonenſium, permanente tamen jure ſalvo, quod haberent in ipſo Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta conditione, quòd in dicto caſu Hæredes, qui mitterent pro Inveſtitura habenda, ſolvere debeant jura in hujusmodi Inveſtitura conſueta. Non obſtantibus in præmiſſis aliquibus Legibus, Statutis, Conſuetudinibus, aut aliis auxiliis generalibus, vel ſpecialibus, quibus poſſet in præmiſſis, aut aliorum aliquo quomodolibet obviari, etiamſi talia forent, de quibus ſpecialis & individua mentio facienda eſſet. Quæ omnia hic pro expreſſis & ſpecificatis haberi volumus. Illis enim omnibus, in quantum præmiſſis obſiſtant, aut in futurum obſiſtere poſſint, de certa noſtra ſcientia, & Cæſareæ Poteſtatis plenitudine, prorſus & expreſſè derogamus. Decernentes, & hoc noſtro Cæſareo ſtatuentes Edicto, ea omnia & ſingula perpetuam obtinere roboris firmitatem. Noſtris tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus, ac alterius cujuscumque in cæteris, ſemper ſalvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc noſtræ Inveſtituræ & Conceſſionis paginam infringere, aut ei quovis auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem nostram graviſſimam, ac centum mille marcarum auri puriſſimi ſe noverit irremiſſibiliter incurſurum; quarum medietatem, fisci, ſive ærarii noſtri, reſiduam verò partem, injuriarum paſſorum uſibus decernimus applicandam, præſentium ſub noſtri Regni ſigillo Litterarum.

Datum in Civitate noſtra Tridentina, die quarta decima menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo nono, Regnorum noſtrorum, Romani vigeſimo quarto, Hungariæ verò vigeſimo.

LIII.

17. Dec. *Inſtrumentum publicum ſuper contracto Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hispaniarum*, MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem & MARIAM, Filiam Henrici* VII. *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemount die* 17. *Decembris Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 236.]

In Dei nomine, Amen.

PER præſens publicum Inſtrumentum cunctis appareat evidenter quòd,

Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo, Indictione duodecimâ, Pontificatûs Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini *Julii*, Divinâ Providentiâ, *Papæ ſecundi* Anno ſexto, *menſis verò Decembris die decimo ſeptimo*,

In quadam magna Camera, infra Palatium ſive Manerium Regium Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis Domini noſtri Metuendiſſimi, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ, Richemount vulgariter nuncupatum*,

Coram eodem Excellentiſſimo & Potentiſſimo Domino noſtro Rege,

In Nobilium Illuſtriúmque Virorum ac Reverendiſſimi & Reverendorum Patrum *Archiepiſcopi*, & *Epiſcoporum*, Ducis, aliorúmque Procerum & Magnatum inferiùs nominatorum, noſtrûmque *Ricardi Spencer & Johannis Barett* publicorum auctoritate Apoſtolicâ Notariorum ſubſcriptorum, præſentia,

Conſtituti perſonaliter,

Nobilis & Illuſtris Vir *Johannes de Bergis* ſuper Zomam & de Walham Camerarius & Miles Ordinis aurei Velleris,

MAXIMILIANI, Divinâ favente Clementiâ, *Electi Romanorum Imperatoris* ſemper Auguſti, ac *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. Regis*, necnon *Karoli*, Dei gratiâ *Archiducis Auſtriæ, Principis Hispaniarum, utriusque Ciciliæ & Jeruſalem, &c.* Commiſſarius, Orator, Procurator, Factor, & Deputatus,

Habens inter cætera, in ſuæ Procurationis Mandato contenta (quod in præſentia ſupradicta realiter produxit, exhibuit, atque tunc ibidem per Magiſtrum *Egidium Vanden Damme* Imperialem Secretarium publicè legi fecit) plenam poteſtatem, auctoritatem, & Mandatum generale & ſpeciale, tàm præfati *Romanorum Imperatoris* nomine proprio quàm etiam tutorio nomine & tanquam Avi paterni, Gubernatoris, & Adminiſtratoris Perſonæ & Bonorum Nepotis ſui Carilſimi *Karoli Archiducis Principis Hispaniarum* ſupradicti, quàm etiam nomine ipſius *Karoli* Archiducis & Principis auctoritatéque & conſenſu præfati *Maximiliani* Romanorum Imperatoris electi ut Avi & Tutoris ſupradicti, Sponſalia, per verba ad hoc apta, cum Clariſſima Domina *Maria*, antefati Metuendiſſimi Domini noſtri *Regis Angliæ Filia*, nomine præfati Illuſtriſſimi *Karoli* Archiducis Auſtriæ, Principis Hispaniarum &c. & pro eo, realiter & cum effectu contrahendi, cæteráque faciendi, prout in ſuæ Procurationis Mandato, tunc ibidem, ut præmittitur, realiter exhibito & perlecto, Sigilloque Sacratiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis atque ipſius Archiducis & Principis Hispaniarum, quo in Negotiis communiter eos tangentibus, ut aſſeritur, utuntur, ſigillato, atque per eosdem, ut apparuit, ſubſcripto & ſignato, plenius continetur, ex una,

Necnon ſupradicta Clariſſima Domina *Maria* Regia Filia, perſonaliter & pro ſeipſâ, partibus ex alterâ,

Poſt certas Orationes,

Matrimonium & ejus Dignitatem, ac nonnulla alia commoda & quietem Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ, quæ exinde ſubſequuntur, concernentes,

Per Reverendiſſimum Patrem Dominum *Willielmum Cantuarienſem Archiepiſcopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum Angliæ Cancellarium primo, & per Nobilem Virum Dominum *Johannem le Sauvage* Militem Dominum de Scaubeca Præſidentem Conſulatûs Flandriæ ſecundo loco, elegantiſſimè propoſitas,

Sponſalia, in præſentia ſupradicta, publicè adinvicem contraxerunt ſub infraſcripta forma verborum; videlicet,

Primo, præfatus Nobilis & Illuſtris Vir & Dominus *Johannes de Bergis* ſuper Zomam, Commiſſarius, Orator, Procurator, & Factor ſupradictus, & eo nomine accepit præfatam Clariſſimam *Dominam Mariam* per manum dextram, & dixit eidem, ad Recitationem præfati Domini *Johannis le Sauvaige*, ſub hac forma,

Le treshault & puiſſant Prince & mon Tresredoubte Souverain Seigneur Charles, *par la grace de Dieu*, Prince d'Espaigne, Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgoingne &c. *par moy* Jehan *Seigneur de Berghes, ſon Commiſſaire & Procureur ad ce, par ſa Commiſſion & especialle Procuration, preſentement leue, declairee & publice, ſouffiſaument conſtitue & ordonne, & moy moyennant & a vous ce ſigniffiant*, VOUS PRENT, DAME MARIE, A SA FEMME ET ESPOUZE, ET EN VOUS SE CONSENT COME A SA VRAYE FEMME ET ESPOUZE,

Et mon dit tresredoubte Seigneur vous promet, & moy pour luy vous promeſtz, que, d'ores en avant & durant ſa naturelle vie, il vous aura tiendra & reputera pour ſa Femme & Espouze,

Et ſur ce, en vertu & pouoir deſſus dites, il, & moy pour luy, vous en baille ſa foy.

Et incontinenter, retractis eorum manibus, ipſa Clariſſima *Domina* Maria, denuò accipiens prænotatum Nobilem & Illuſtrem Virum Dominum *Johannem de Bergis*, Oratorem & Procuratorem prædictum, per manum dextram, dixit eidem verba ſequentia; videlicet,

Je Marie, *par vous* Jehan Seigneur de Berghes, *Commiſſaire & Procureur de treshault & puiſſant Prince* Charles, *par la grace de Dieu*, PRINCE d'Espaigne, ARCHIDUC d'Auſtriche, & DUC Burgoigne, *a ce par ſa Commiſſion & especialle Procuration, preſentement leue, declairee & publice, ſouffiſaument conſtitue & ordonne, & vous moyennant & a moy ce ſigniffiant*, PRENS LE DIT SEIGNEUR CHARLES A MON MARY ET ESPOUX, ET EN LUY JE CONSENS COMME A MON MARY ET ESPOUX,

Et a luy & à vous pour lui je promeſtz que, d'ores en avant durant ma naturelle vie, je l'auray, tiendray & repputeray pour mon Mary & Espoux,

Et ſur ce luy baille & a vous pour luy ma foy.

Quibus peractis, immediatè poſt hujusmodi verborum hincinde prolationem, idem Orator & Procurator, nomine quo ſupra, in ſignum Sponſalium hujusmodi, eandem Clariſſimam *Dominam Mariam* deosculatus eſt, & Anulo aureo ſuberravit, & ipſius digito medio impoſuit,

Quem Anulum ipſa Clariſſima *Domina Maria*, ut Sponſa ejusdem *Karoli* Archiducis Auſtriæ, Principis Hispaniarum &c. gratanter recepit & acceptavit:

Super

ANNO 1508. Super quibus omnibus & singulis, tàm dictus Dominus *Johannes de Bergis* super Zomam & Walham Commissarius, Orator, & Procurator, quàm Clarissima *Domina Maria* prænominata, nos Notarios supra & subscriptos, unum vel plura exinde conficere publicum seu publica Instrumentum sive Instrumenta instanter requisiverunt & requisivit, & eorum utérque.

Acta sunt hæc omnia & singula, prout suprascribuntur & recitantur, sub Anno Domini, ac Indictione, & Pontificatu, mense, die, & loco prædictis,

Præsentibus tunc ibidem,

Nobilibus Illustribúsque Viris,
Domino *Laurentio de Gorrenodo* Barone Monthanesii Gubernatore Bressiæ,
Domino *Sigimondo Plough* Doctore,
Domino *Andrea de Burgo* Præposito de Castella,
Præfatorum *Imperatoris* ac *Principis* Hispaniarum &c. Oratoribus & Ambassiatoribus,
Necnon,
Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino *Willielmo*, Dei gratiâ, *Cantuariensi Archiepiscopo* totius Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato Angliæ Cancellario:
Præpotentéque Domino Domino *Edwardo Stafford Duce Bukkingham*:
Reverendis Patribus,
Ricardo Wintonienſi Custode Privati Sigilli,
Ricardo Londonienſi,
Ricardo Norwicenſi,
Et *Jacobo Elienſi*,
Dei gratiâ, *Episcopis*:
Necnon,
Illustribus Viris,
Thoma Fitz Alayn Comite de Arundella,
Johanne Veer Comite Oxoniæ Magno Camerario & Admirallo Angliæ,
Henrico Percy Comite Northumbriæ,
Georgio Talbott Comite Salopiæ Senescallo Hospitii Regii,
Henrico Bourgchier Comite Essexiæ,
Ricardo Grey Comite Kantiæ,
Thoma Stanley Comite Derbiæ,
Edwardo Courtenay Comite Devoniæ,
Thoma Ormonde Comite Ormond:
Charolo Somersett Domino Herbert Camerario Regio,
Thoma Dokwra Priore Sancti Johannis Jerusalem in Anglia,
Henrico Stafford Filio Domini *Henrici nuper Ducis Bukkingham*,
Willielmo Willoughby Domino Willoughby,
Edwardo Sutton Domino de Dudley,
Roberto Radclyff Domino Fitzwater,
Thoma West Domino de la Warre,
Georgio Fitzhugh Domino Fitzhugh,
Thoma Fenys Domino Dacre de South,
Johanne Bourgchier Domino de Bernes,
Willielmo Blount Domino Mountjoye,
Roberto Willoughby Domino de Broke;
Thoma Darcy Domino Darcy;
Ac aliis,
Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego *Ricardus Spencer*, Clericus Lincolnienſis Diœcesis, publicus auctoritatibus Apostolicâ & Imperiali Notarius, præfatíque Reverendissimi in Christo Patris & Domini Domini *Willelmi*, Permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati in ipsius Curia Causarum & Negotiorum Audientiæ Registrarius Registríque Custos & Actorum Scriba in eadem, quia Literarum Commissionum sive Mandati Procuratorii Originalis, de quo supra fit mentio, productioni, exhibitioni, lecturæ, Sponsaliorum Contractui, & Verborum, tàm per Nobilem & Illustrem Virum Dominum *Johannem de Bergis* super Zomam Commissarium, Oratorem, Procuratorem, & Factorem supradictum, nomine quo supra Procuratorio, quàm supra specificatam Clarissimam *Dominam Mariam*, hincinde, ut præfertur, factæ prolationi, suberrationi Anuli traditioni & receptioni, cæterisque præmissis omnibus & singulis, dùm sic, ut præfertur, coram prænominato Illustrissimo Potentissimóque Principe *Domino nostro Rege*, in præsentia Dominorum Spiritualium & Temporalium aliorúmque Procerum & Magnatum superiùs specificatorum, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die, & loco in Capite præsentis Instrumenti superiùs pleniùs descriptis, agerentur & fierent, unà cum Magistro *Johanne Barett* Notario publico & Collega meo inferiùs se subscribente, præsens personaliter interfui, eáque omnia & singula sic fieri vidi & audivi; ideò præsens publicum Instrumentum, exinde confectum, méque aliunde occupato per alium fideliter scriptum, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, ac signo & nomine meis solitis & consuetis signavi in Fidem & Testimonium præmissorum rogatus & requisitus; Et constat michi eidem Notario de interliniariâ hujus dictionis, *utuntur*, inter xii. & xiii. lineas præsentis Instrumenti, a capite computando, superiùs factâ,

ANNO 1508.

Et ego *Johannes Barett* Clericus Londonienſis Diœcesis, publicus auctoritate Apostolicâ Notarius, præfati Reverendissimi Patris Domini *Willielmi*, Dei gratiâ, *Cantuariensis Archiepiscopi* & Ecclesiæ suæ Metropoliticæ Christi Cantuariensis Prærogativæ Registrarius & Registrorum Custos, quia præmissis omnibus & singulis, dùm sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, ac mense, die, & loco in initio hujus Instrumenti pleniùs designatis & inscriptis, coram prænotato Excellentissimo & Potentissimo Principe & Domino nostro Metuendissimo *Rege*, in Reverendissimi Patris *Archiepiscopi* supradicti & aliorum Dominorum Spiritualium & Temporalium Procerúmque & Magnatum superiùs specificatorum præsentia, agerentur & fierent, unà cum Magistro *Ricardo Spencer* Publico auctoritatibus Apostolicâ & Imperiali Notario Collega meo se superiùs subscribente, præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, igitur præsens publicum Instrumentum, per alium fideliter scriptum, me tunc aliis præpedito negotiis, exinde confeci, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, signóque & nomine meis solitis & consuetis signavi, & me hic subscripsi in fidem & Testimonium præmissorum ad hoc specialiter requisitus.

Constat etiam mihi *Johanni Barett* Notario de interliniariâ dictionis, *utuntur*, de quâ superiùs fit mentio.

LIV.

PROTESTATION *du Procureur du* ROI DE FRANCE *en ſa Chambre des Comptes de Paris, contre la Soumiſſion dudit Roi à l'Excommunication & autres Cenſures Eccleſiaſtiques, contenuë dans ſon Traité du* 14 *Mars* 1508. *avec le Roi des Romains, & contre le titre de Duc de Bourgogne que celui-ci y prend. Du . . . Mars* 1508. [Preuves des Libertés de l'Egliſe Gallicane Tom. I. pag. 52. Extrait du Regiſtre de la Chambre des Comptes cotté X. Fol. IX**. XVIII. verſo.] 1508. 1509. Mars.

LE Procureur du Roy noſtre Sire en la Chambre des Comptes a proteſté & proteſte, que combien que par les Traictez de Paix faits entre le Roy & le Roy des Romains, tant en ſon nom que comme Mainbour, ou ayant la garde de l'Archiduc d'Auſtriche qu'on entend publier ce jourd'huy en ladite Chambre, ledit Archiduc ſe dit Duc de Bourgogne, & que ledit Roy noſtredit Seigneur ſe ſoit obligé a entretenir ledit Traicte de Paix ſur peine d'excommuniement, & autres cenſures contenuës audit Traicté; que ce ne puiſſe nuire ne prejudicier au Roy noſtredit Seigneur, & ſes Succeſſeurs Rois en la poſſeſſion, jouïſſance, Seigneurie, & droict dudit Duché de Bourgogne reüny a la Couronne, & auſſi proteſte que ladite Submiſſion ſur leſdites Cenſures ne oblige, ne puiſſe lier le Roy noſtredit Seigneur, comme nulle, & eſtant contraire & derogeante aux Droits, Prerogatives, & Preeminences du Roy à cauſe de ſa Couronne. *Signé*, MOLINET.

LV.

Vertrag entzwiſchen Seiner Hochfürſtlichen Gnaden Herrn HUGO Biſchoffen zu Coſtantz / und der Löblichen Eidtgnoßſchafft / wegen Seiner Hochfürſtlichen Gnaden in der Landgrafffchafft Thurgauw habenden Recht / und Gerechtigkeiten. Geſchehen Zürich an Sant-Maria Magdalenen-Abent. De Anno 1509. [Pièce tirée d'une Informa- 21. Juill.

tion

ANNO 1509.

tion de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de CONSTANCE, sous le Titre de Gründliche Information über des Hochstiffts Costantz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves Chap. VIII. Num. X.]

C'est-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part, sur les Droits appartenants audit Evêque dans le Païs de* Turgouw. *A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine* 1509.

WIr Nachbenempten / von Stetten und Lendern Unser Eidtgnoßschafft Räth / der Zyt von Unsern Herren und Obern mit vollem Gewalt / in dieser nachgeschribnen Sach zu Zurich by einandern versamlet gewesen / namlich von Zurich Mathis Wyss / Rudolph Asher / beid alt Burgermaister / und Dominicus Frawenfeld des Rats / von Luzern Melcher zu Gilynn des Rats / von Ury Hans Zick / Seckelmaister des Rats / von Schwytz Meinrat Stadler deß Rats / von Unterwalden Bernolt Fruntz Seckelmaister deß Rats / von Zug Wernher Steimer Alt-Amman / und Jeronimus Staker deß Rats / von Glarus Ulrich Landolt des Rats; thun kund mangklichem mit disem Brieff / als jetz zu meremalen / an Unser Herrn und Obern / och Uns gelangt ist / allerley Irrungen / so sich halten zwischent dem Hochwürdigen Fürsten und Herrn / Herrn Hugen Bischoffen zu Costentz / Unserm gnedigen Herrn / und getrewwen lieben Buntgnossen / von wegen Siner Fürstlichen Gnaden irn Undertonen / Verwandten / und gerichtlichen Oberkeiren / in der Landgrafffschafft im Thurgauw begriffen an eins / und Uns Eidtgnossen als Innhaber bemelter Landgrafffschafft anders Teils / das da uf solichs die obgenanten Unser Herren und Obern Uns mit vollem Gewalt zu der Sach geschiben und geordnet haben / zu besuchen / dieselben Irrungen / mit Unserm gnädigen Herren von Costentz in der Gutlichkeit zumitlen / und hinzutund / damit jeder Teil / hinfür möcht wüssen / wonach Er sich halten solt / und als deshalb ein Tag her gen Zurich vernimpt ist gewesen / und von Unseres gnedigen Herrn von Costentz wegen vor Uns sind erschinen mit vollem Gewalt / die Erwirdigen / Hochgelerten / Edeln / Strengen / und Vesten Herr Peter von Hertenstein / Thumherr des Thum-stiffts zu Costentz / und Thum-techen des Thum-stiffts zu Basel / Herr Johanns Brendli Doctor sines Gnaden Insigles / Herr Fritz / Jacob von Ammwyl Ritter / Hoffmeister / und Hans von Landemberg zu alten Klingen Vogt zu Geyenhoffen / mit denselben wir über Sachen gesessen sind / und habent von Artickel zu Artickel davon Red gehept / und Uns dero gütlich und früntlich mit einandern vereynt und betragen / wie hernach geschriben stat / und namlich alß:

Item des ersten / das all und jed Unsers gnedigen Herrn von Costentz und sins Stiffts Undertonen und Verwanten / in vermelten hochen Gerichten der Landtgrafffschafft gesessen / schweren sollen / ein gemein Land Geschrey und einen Landtregt gehorsam ze sin / doch den Eyd / so sy sinen Fürstlichen Gnaden vorgeschworen haben / und fürter in zu Zeiten einem Herren von Costentz / wie von Alter herkommen ist / schweren werden / in all weg vorbehalten und on Schaden.

Item am andern / als Unser gnediger Herr von Costentz vermeint / welcher in siner Fürstlichen Gnaden Gerichten / in der Landtgrafffschafft Thurgow gelegen / sitzen sige / und mit einer Urteil beschwert werde / daß derselbig allein für sin Fürstlichen Gnad appelliren solten. Ist beschlossen also / welche sinen Fürstlichen Gnaden mit Eigenschafft verwant / und zugehören sind / und die Hindersässen / so in siner Gnaden Nidern Gericht sitzen / wenn die in siner Gnaden Gerichten rechten / und einer aldaer mit Urteil beschwert werden / der oder dieselben mögen die Urteil appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costentz / oder für siner Fürstlichen Gnad Rät / und was von siner Gnad eigen Lüten oder Hintersässen zu rechten hätten / und das gegen einandern volfürten / warumb das were / ob da dem frömbden ein Urteil / in siner Gnaden Gerichten ergiengen / damit Er beschwert were / so möchte Er die appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costentz / oder siner Gnaden Rät / und so einer daselbs mit Urteil och vermeint beschwert zu sin / so möcht Er die appelliren / für Unser Herren und Obern gemein Eidtgnossen / deßgleichen soll es och mit appelliren gehalten werden von wegen der Gerichten / so vom Stifft Costentz Lechen sind.

Item am dryten / des Wilpans halb / wie wol der / der bemelten Grafffschafft / als von ir Oberkeit wegen / zu stät / ist danocht Unsern gnedigen Herrn von Costantz / von Uns uß sondrer Freuntschafft nachgelassen / das sin Fürstlichen Gnad in Iren Gerichten wol mög Jagen lassen / und ob sin Fürstlichen Gnad begehrte andern das Jagen in sinen Gerichten zu verpieten / so mag sein Gnad einen Land-Vogt darumb anruffen / der soll denn das verpieten by eine Buß / und ob jeman das übersehe / sol die Buß ingezogen und geteilt / und namlich Unserm gnedigen Herrn von Costentz halbs werden / und der überig halb Teil Uns Eidtgnossen / und ob sin Fürstlich Gnad gern wyter in der Landtgrafffschafft Nidern Gerichten Jagen wölte / mag sin Gnad das an einem Landt-Vogt erlangen / und inn darumb bitten.

Item am vierdten / antreffend Irer Fürstlichen Gnad / und jr Stiffts Fryheit begriffend / daß ire Diener / Burger / oder Undersassen nit für frömbde Gericht sollen fürgenommen werden. Ist abgeredt / ob des Stiffts Costentz Diener / Burger / oder Verwandten für das Land-Gericht zu Frowenfeld fürgenommen werden / umb Sachen so die Oberkeit und Malefiz nit berüren / daß dieselben uff Erscheynung gemelter Freyheit / und je zu Zeiten eins Herrn von Costentz Abwordrung / lut des Vertrags / in jr Fürstlichen Gnad Gericht / darinn sy gesessen sind / gewisd sollen werden / doch so soll vor uff dem Land-Gericht erkent werden / ob der Handel Malefizisch sey / oder nit.

Item am fünfften / der Gepott und Verpotten halb ꝛc. Ist abgeredt / daß die Land-Gerichtz-Knecht in Jr Fürstlichen Gnad Nidern Gerichten in der Landt-Grafffschafft / nichtz / daß den Nidern Gerichten zu verpieten zu stät / zu gebieten haben / sonder jr Fürstlichen Gnad bey iren Botten und Verpotten bliben sollen / aber wie viel dem Malefiz und dem Land-Gericht mit Kuntschafft / oder andern dingen zugehört / daß mugent die Land-Gerichtz-Knecht / so ein Land-Vogt inen das bevehlen ist / zetund gebieten / wo och ein Land-Gerichtz-Knecht an eim Gericht stat / und der hört das vor Recht etwas gehandelt würde / das dem Malefiz zugehört / so mag Er wol gepieten in eins Landt-Vogts Namen / über dieselben Sach nit zurichten / sonders daß die für die Oberkeit gewisd / und als dan darnach in dryen den nechsten Land-Gerichten / soll och die Sach fürgenommen / und erfunden werden / ob semlicher Handel dem hohen oder dem nidern Gericht zustande / wo aber daß in solcher Zit nit beschicht /

ANNO 1509. schicht / so mag der Gerichtz-Herr und der Klegger fürfaren;

Item am sechsten / der Knechten halb / dero so über Verpott in Krieg ziehen ꝛc. Ist abgeredt / so offt der Landt-Vogt in Thurgöw Verpott in Krieg ze ziehen / das er solichs alsdan irer Fürstlichen Gnad Amptleuten anzeigen soll / damit sy in Namen irer Fürstlichen Gnaden in iren Gerichten / oder Oberkeiten vermelter Grafffschafft derglichen Verpott och tun mögen / und welche das Gepott übertretten / sollen gestrafft werden / und die straff allein Uns Eidtgnossen zugehören.

Item am siebenden / daß kein unverlümbdotter Man vangklich angenommen werden solte / in Sachen die das Malefiz nit antreffend ꝛc. Ist abgeredt / wo ein solicher unverlümdotter Man / der gegen ein Landt-Vogt verklagt ist / in der Gestalt / das solichs das Malefiz nit berürt / und ein Landt-Vogt zu demselben griffen / und Inn vengklich annemen lassen wölte / so soll ein Landwybel / oder ein Land-Gerichtz-Knecht zu ir Fürstlichen Gnaden Amptmann gan / und Im daß fürleggen / im zu verhelffen / das der Man eim Land-Vogt zu recht Trostung tug / oder aber im / wo er die Trostung nit gabe / behollffen sige / daß er zu eins Land-Vogts Handen vengklich angenommen werde.

Item am achtenden / deß Fridens halb ꝛc. Ist abgeredt / das Ir Fürstlich Gnad und gemein Eydtgnossen hinfür einen Friden zugepieten haben sollen / in der gestalt / wenn Frid gepotten / oder der mit der hand ufgenommen / und der mit Worten / oder derglichen übersehen wirt / so sollen ein Landt-Vogt und Ir Fürstlich Gnad denselben mit einandern umb fünffzehen Gulden / das Buß sin soll / straffen / davon solcher Buß irn Fürstlichen Gnaden der halb Teil zugehören soll / und Uns Eidtgnossen der überig halb Theil / aber so der Frid mit den Werchen / daß einer den andern sticht / haut / oder schlecht / übergangen wirt / so soll dieselb Straff allein Uns Eidtgnossen zuston / und mit geding / so sollen weder Ir Fürstlichen Gnad noch ein Land-Vogt deheiner hinder dem andern nichtz vertädingen.

Item am nünden / wer Frid verseyt der soll zu Buß verfallen sin fünff Gulden on Gnad / und solch Frid versagen möcht so gröblich beschehen / das wurde höcher gestrafft / je nach gestalt der Sach / und solich Buß soll dann Unserm gnedigem Herrn von Costantz halb zuston / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen.

Item am zehenden / des Parthyens und Scheidens halb ꝛc. Ist abgeredt / welcher sich Parthyet / oder den andern in einem Scheiden hawt / der soll zu Buß verfallen sin / zehen Guldin / solich Buß soll halb Irn Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen zugehörn.

Item am einlifften / welcher den andern über offen Marchen über grabt / über ert / über schnit / über mayt / über zunt / oder über hawt / solich Buß soll halb Irn Fürstlichen Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen zugehören / und wir die mit ein andern zu straffen haben.

Item am zwölfften / der Straffen halb oder Fräfflen / so sich an offnen Sträffen begeben / ist Unser Beschluß also / daß die Sträff und Buß Uns zu beden syten zustan solle / namlich was Buß daran gefallt / solle halb Unsern gnedigen Herren von Costentz zugehören / der ander halb Theil Uns Eidtgnossen / ußgenommen / wenn einer uff den andern an offner feyer Riehs-Straß wartete in Fräffel und Zorn / und In schädigette / dasselb soll Uns Eidtgnossen allein zu straffen zugehören.

Item am dritzehenden / wenn och einer den andern us sinem Huß erforderte / und sich derselb verschulte mit Wunden und dergleich / als das einer offen Marchen und Lächer wissentlich enderte / och eins dem andern an sin Er redte / und ander solich Sachen / so das Malefiz und Hoch-Gericht berührt / soll Uns Eidtgnossen allein zugehören / ob och glich wohl einer Glid / Lib oder Leben verwürckt hette / und dannoch umb Geld gestrafft wurde. ANNO 1509.

Item am viertzehenden / daß deß Landt-Gerichtz-Knecht Lad-Brieff tragen / und im Rechten als Anwält wider einen procedirn mögen / und nit wyter in den Nidern Gerichten wider Ir Fürstlich Gnad zu Recht in Bistands-wyß stan sollen ꝛc. Ist abgeredt / daß kein Knecht in den Nidern Gerichten wider sin Fürstlich Gnad stän solle; aber wan Lüt der Grafffschafft zugehören / da mag ein Landt-Vogt denen wol Bistand geben / so verr aber zwo Personen mit einandern zu schaffen hette / die der Grafffschafft zugehörtind / so soll Er dewederm Teil keinem Bistand zustellen / wan aber ein Knecht gegen eins in Freuntschafft verwandt wäre / so möcht Er wol by Im stan.

Item am fünffzehenden / der Todschläg halb / welcher einen Todschlag in der Grafffschafft tut / ꝛc. Ist abgeredt / von welchem das beschicht / daß derselb die Grafffschafft / und das Land verloren haben / und darin niemermer kommen solle / er hab sich dan vorhin mit der Freuntschafft und dem Landt-Vogt als beiden Parthyen besetzt / wie dän das in Unser Eidtgnoßschafft der Bruch ist / und daß witer / wenn einer einen Stiffts-Mann zu Tod geschlagen hette / daß der och in obgemelter Maß gehalten werden / und doch Iren Fürstlichen Gnaden / oder Ir Nachkommen Nutz destminder fünff und zweintzig Pfund Pfennig geben / oder Ihr Fürstlichen Gnaden Gericht miden soll / wie dan Ihr Fürstlich Gnaden / und Ir Stifft deß gefrygt sind.

Item am sechtzehenden / ist och beredt was von sollichem als vorstat / wir mit einandern zu teilen haben / das weder Unser gnediger Herr von Costentz noch Wir Eidtgnossen / ald Unser Land-Vogt / nützit hinder einandern vertädingen oder nachlassen sollen / und ob sich deheinest Span begebe / das Unser Gnediger Herr von Costentz wölte meinen / wir Eidtgnossen / oder ein Landt-Vogt understunden zu Unsern Handen zu ziechen / das nit dem Malefiz, oder Hochen Gericht / sondern denen Kleinen zugehörte / so sollen wir desselben beidersyt zu Lütrung kommen / uff das Land-Gericht zu Frowenfeld / und was sich daselbs darumb erkent wirt / daby soll es dan bliben.

Item am siebentzehenden ist beredt / daß dieser Vertrag Uns Eidtgnossen an andern der Landt-Grafffschafft och Unsern Gnedigen Herren von Costentz an andern siner Gnaden Offnungen / Gerechtigkeiten und Harkommen / och insonders an der Puntnuß / so Ihr Fürstlichen Gnaden und Gmein Unser Eidtgnoßschafft vor mit einandern haben / in allweg unvergriffen / und unschädlich sin sollen;

Item am achtzehenden / so sollen hiemit sollich Irrungen gütlich und früntlich bericht / vertragen / und entscheiden heissen und sin / och kein Teil den andern / deßhalb fürer noch wyter nit mer ersuchen / sonder by disem Vertrag jetzt und hernach on all Inntrag und Widerred / blyben / geverd und argliſt harein vermitten; Und deß alles zu warem offnen Urkund / so haben wir obgenannten der siben Ort Botten / Unser ieder sin eigen Insiegel offenlich gehenckt an disen Brieff / Unser Herren und Obern / und Ir Nachkommen / och Uns / obgeschribner ding zubesagend.

Wir Hugo von Gottes Gnaden Bischoff zu Costantz ꝛc. Bekennen Uns och hiemit wissentlich / daß die obbemelten Unser Rät und Anwald von Uns in diser Sach Bevelich und vollkommen Gewalt

ANNO 1509. walt gehept / und wir haben och solicher Vertrag angenommen / geredet und versprechend och daruff für Uns und Unser ewig Nachkommen / by Unser Wirden und Eren / disen Bericht und Vertrag gütlich / och getreulich und unzerbrochen zehalten / dem zegeleben / daby zebeliben / und dawider nimmer zehandlend noch zetund jetz und harnach / und deß zu Sicherheit und Gezeugknuß haben wir obgenanter Bischoff Hugo Unser Bischofflich Insiegel och offentlich einhencken lässen / an disen Brieff für Uns und Unser ewig Nachkommen / das beschach Zürich an Sant Maria Magdalenen Abent / nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburt / gezalt fünffzehen hundert und neun Jahr.

LVI.

29. Juill. Ewige Vereinigung derer Ständen des Fürstenthumbs Hessen / zu handhabung dero Recht- und Gerechtigkeit / und allgemeinen Ruhe-Stands / aufgerichtet auf Sontag nach Jacobi Anno 1509. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Fortsetzung II. Absatz VIII. pag. 769.]

C'est-à-dire,

Union perpetuelle des Etats de la Principauté de HESSE, *faite & conclue pour la commune défense des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jaques* 1509.

In dem Namen der untheylbaren allerheiligsten Dreyfaltigkeit / Amen.

WIr Prälaten / Graffen / Ritterschafft und Städte / mit sampt eingeleibten und zuewandten Graveschafft des Löblichen Fürstenthumbs zu Hessen / bekennen einhelliglichen und unvertheylt / thuen auch kundt allen gegenwärtigen und künfftigen / daß wir zu Hertzen genommen und betracht / wie auch Unsere Aeltern und Vorfordern ehrlich und nützlich gethan haben / daß durch Einigkeit / Friede und Handhabung der Gerechtigkeit / der Allmächtige GOtt höchlich geehret / gelobt / auch Landt / Leuth / Städte / Commun, und derselben zu gemeinem Nutz / Uffnehmen und Wohlfarth erhöht und gebessert werden / aber durch Uneinigkeit / Zwietracht / und Vertruckung Friedens und Rechtens / Landen / Leuten / Städten und Communen, zu Abnehmen / Verderben / Erstörung / und unüberwindtlichen Schaden kommen / alß wir etlicher massen bey des Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Wilhelms / weyland Landtgraffen zu Hessen / Grafen zu Katzenellenbogen / zu Dietz / zu Ziegenhain und Nidda ꝛc. Unsers gnädigen Herrn seeligen und löblichen Gedächtnuß Zeiten erfunden und gespühret haben / alsd daß in S. F. G. dreyjährigen Kranckheit und Schwachheit / etliche Mißgönner und Verhinderer der Wohlfarth und gemeines Nutzens des Fürstenthums zu Hessen / S. F. G. und sonderlich im letzten Jahr bewegt und gereitzet haben / das Frießland und mercklich ander Landtschafften um überschwenglich Geld zu kauffen / und deßhalben Land und Leute zu verpfänden / welches allen Inwohnern und Ständten ehegedachtes Fürstenthumb zu ewigen Verderben / Nachtheil und Schaden / wo solch Kauff fürgängig weren worden / gereicht hätte / und wiewohl von Alters hero auch löblicher Gewohnheit / Unser gnädige Fürsten und Herrn von Hessen / kein Krieg / Fehde oder neue Muntzen sollen anfahen oder uffrichten / ohn gemeiner Ständte des Fürstenthumbs zu Hessen Rath und Verwilligung / ist doch solches mehrmahls unterlassen worden / und nicht gehalten / darbey auch unterstanden / wieder löblich herkommen und alte gewohnheit Unser Vorfahren / gemeine Landtschafft von einander zu theylen und zu trennen / zu dem / daß zu angeregter Zeit S. F. G. Kranckheit niemand / oder gar wenig gemeltes Fürstenthumbs Unterthanen ihrer Sachen und Händel zu recht oder gebührlicher Verhör hat kommen mögen / was aus solchem allen und jedem zu Nachtheyl und Abbruch gemeinen Nutzen ermeldtes Fürstenthums gefolgt / hätten / männiglich abzunehmen und höchlich zu bedencken / in Betrachtung der und viel anderer Ursachen Unser Gemüth darzu bewegendt / haben wir GOtt dem Allmächtigen / Marien seiner gebenedeyeten Mutter / der Heiligen Unser Haupt-Frauen S. Elisabeth zu Ehren und Lobe / auch Unsern gnädigen Herrn und Fürsten zu Hessen / Uns den Pfaltzen / Grafen / Ritterschafft / Städten und gemeiner Landtschafft zu ehren / nutz und allen guten untereinander Brüderlich und freundtlich vereiniget / auch bey Unsern Gelübden und Eyden zusammen verpflichtiget / und ein göttliche / ehrliche / rechtmäßige / löbliche Vereinigung und Freundtschafft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbnehmen gemacht und uffgericht / mit den bedingen und offenbahrlicher bezeugung / daß wir solche Verbrüderung oder Einigung mit nichte / und in keinem Weg wieder Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / Ihrer Gnaden Erben oder Nachkommen / zu Schmelerung oder Abbruch J. F. Gn. Fürstl. Obrigkeiten / Herrligkeiten / Gerechtigkeiten / Regalien / Zinsen / Renten / Rechten / oder zu einigem Ihrer Fürstl. Gn. Zustandt / wie der geheissen mag werden / nicht wollen gemacht / sondern Uns und Unsere Nachkommen / wie auch Unser Vor-Eltern vor Uns gethan / zu friedtlichem Wesen / Standt / Ruhe und Einigkeit uffgericht haben / in massen und form / wie hernach folget.

Und erstlich also / ob sich begebe / daß einer oder mehr aus Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / den andern Unsern gnädigen Fürsten / oder Unsere gnädige Herren die Prælaten / Graven / Ritterschaffte / Städte und gemeine Inwohner des Fürstenthumbs zu Hessen / bevehdigen / beschädigen / vorgewaltigen / oder unverrechtigen wolten / wieder Unser und eines jeglichen Recht / Gerechtigkeit / Billigkeit / Freyheit / Gnade / Privilegien / alt Herkommen / oder löbliche Gewohnheit / durch Päbstlich Heiligkeit / Römisch Käyser / König / Lands-Fürsten / oder Herrn gegeben / und wir des Fürsten / Prælaten / Grafen / Ritterschafft / Städte und gemeiner Inwohner zu Recht mächtig seyn / sie sich auch uff Uns zu Recht erbieten / so sollen und wollen wir / Unser Nachkommen / Erben / und Erbnehmen für den oder die / als zur Zeit angefochten wurden / unterthänigklich / dienstlich / und nach eines jeglichen gelegenheit freundlich bitten / die zugefügte Beschwerung hin und abzustellen / wolt alsdann solch bitt und ersuchung kein grund oder statt haben / sollen wir darnach für den Beschwerden und deren / wie vorgemeldt vergewältiget würde / das Recht bieten / wo aber dasselbe auch nicht wolte angenommen werden / alsdenn sollen und wollen wir demselbigen (als der zu jeglicher Zeit seyn wird) mit Leib / Gut und allem vermögen / Hülffe / Beystandt / Vertheidigung / Schutz und Schirm thun / den auch in keinen Weg verlassen / damit menniglichen bey Recht und Billigkeit gehandthabt werde / und bleiben möge / alles uff Kosten und Schaden gemeiner Landtschafft / wie solches vor alter herkommen geschehen ist / ferner ob sich begebe / daß in künfftigen Zeiten einer oder mehr Unser gnädigen Herrn die Fürsten zu Hessen / jemands unter Uns Unser Erben und Nachkommen / in

ANNO 1509. in was Wesens / Würdens oder Stands dieselbigen weren / mit Ungnaden ansehen / oder fürnehmen wurden / und sich der oder die / zu unterthäniger verhörung und Recht erböthen / und doch dasselbe von Unsern gnädigen Herrn und Fürsten nicht angenommen oder gestattet wolt werden / so sollen und wollen wir Prælaten / Graven / Ritterschafft und Landschafft / Unsere Freund / Unsern gnädigen Herrn unterthäniglich zu fertigen / und für solch fürnehmen uffs fleißigst bitten / die Beschwerden Unserer Freunde zu gnädiger Verhör oder Recht kommen zu lassen / und wo das nicht geschehe / das wir in keinen Weg verhoffen / so sollen und wollen wir alsdann Unser Freunde nicht vergewaltiget / sondern dieselbigen nach Unserm besten vermögen bey ihrem rechtlichen Erbieten / wie oben gemeldt / handthaben / schutzen und schirmen.

Wo sich aber begebe / daß Unsere Freunde oder Verwandten / einer oder mehr / von fremden Fürsten / Grafen oder jemand andern unbilliger Weise vergewaltiget / oder angefochten wurde / und doch dieselben ihr Recht uff Uns erböthen und erleiden möchten / so sollen wir auch dieselben Unsere Freunde nach Unsern besten vermögen an Enden und Orten sich gebühret / uff Recht und Billigkeit verbieten / wo die aber nicht angenommen wolt werden / sie alsdann zum besten schutzen / schirmen / und bey Recht handhaben / wäre es auch Sach / daß jemand unter Uns aus eigenem Muthwillen / und wider Recht sich befleißiget / inner oder ausser Lande / und an Recht sich nicht wolte begnügen lassen / und darüber unterstunde jemandt wer der wäre / zu bescheidigen oder Gewalt anzulegen / das sollen wir also zu geschehen / in keinen Weg gestatten / sondern Unsers Vermögens / als Liebhaber des Rechtens und Friedens darwider stattlich gedencken / wurde auch jemands in dieser freundlichen Vereinigung und Verbrüderung begriffen / und also wie gemeldt / unbilliger Weise angefochten / damit dann derselbe sein Anliegen und Beschwerung / zu einem Austrage führen und bringen möge / so soll und mag er solch seine Beschwerung und Anliegen dreyen Personen der Landschafft darinn er gesessen ist / klagen und fürbringen / nehmlich einem aus den Prälaten / einem aus der Ritterschafft / und einem aus den Städten / dieselben sollen alsbald und unverhalten / so fern sie der Handel so treffentlich ansicht / uf gemeiner Landschafft Kosten und Schaden / die Prälaten / Grafen / Ritterschafft und Landschafft an den Spieß uff einen nahmhafften Tag beschrieben / und dem Beschwerten fürter / nach Inhalt dieser Einigung getreulich verholffen und gerathen seyn.

Wir wollen auch / daß diese Einigung / Verbrüderung und Freundschafft einem jeden aus Uns / wie der Nahmen / Wesen und Standt ist / niemandts ausgenommen / an seinen Eyden / Pflichten / Gnaden / Freyheiten / ob die von Römischen Kayserm / König / Fürsten / oder jemands andern gegeben weren / ohnschädlich / sonder Nachtheil seyn und bleiben / alles ohne Gefehrde.

Und dieweil wir also für Uns und Unsern Altern und Vorfordern / bey Uns selberst in zeitigen vorgehabten Rathe und rechten Wissen erkandt haben / und hiermit erkennen / daß diese Einigung und Freundschafft göttlich / löblich / ehrlich und rechtmäßig / auch Unsern gnädigen Fürsten und Herrn / zu Ihrer Gnaden Gerechtigkeit und Fürstlicher Obrigkeit nicht abbruchlich oder nachtheylig / sondern Landen / Leuthen / Uns und allen Ständen gedachtes Fürstenthumbs gut / nutzlich und ehrlich ist / und in kunfftig Zeit seyn wurdet; So haben wir sampt und besonder / in Unser / und ander der Prälaten / Graven / der Ritterschafft und Städten Nahmen / auch Befehlch und Mandat derselbigen / und aller Inwohner des Fürstenthumbs zu Heßen eingeleibter und verwandter Grafschafft / aus Krafft und Bestetigung Unser Vor-Eltern / und zulassung gemeines Rechtens / befestiget / ratificiret / bewilliget und angenommen / die also hinfürter unverbrüchlig und ohne allen Hintergang / zu ewigen Zeiten sampt und besonder zu halten / darauf einer den andern in guten Treuen und Glauben / Hand in Hand zugesagt / gelobt / und zu den Heiligen geschworen hat / angezeigte Einigung in allen ihren Puncten / Inhaltung und Articuln getreulich zu halten / und darvon nicht zu weichen: Und des alles zu wahrer Urkundt und Sicherheit aller vorgeschrieben Dingen / haben wir Dietrich von Cleve / Landt-Comptur der Balleyen zu Marpurg / und Johann Apt zu Breydenaw / für Uns und Unser Prälaten / wir Philips der älter / Grave zu Waldeck / Stadthalter der Grafschafft Ravensberg / und Wilhelm von Sain / Grave zu Witgenstein / Herr zu Homburg / für Uns / und von wegen der andern Graven / Hermann Schenck / Ritter Ludewig von Boineburgk / Sittig von Berlepsch der älter / Erb-Cämmerer zu Hessen / Jost von Baumbach / Philips von Franckenstein / Johann von Reiffenbergk / Caspar von Breydenbach / Wilhelm von Doringenbergk / Philips Meisenbug / aus der Ritterschafft und von wegen gemeiner Ritterschafft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbnehmen / und wir die Burgermeister und Räthe der Städte Cassel / Marpurg / Homberg / Eschwege / Treyse und Wetter / für Uns und Unsere Nachkommen / auch gemeiner Landschafft und Inwohnern des Fürstenthumbs zu Hessen / Unsere Insiegeln an diesen Brieff gehangen / der geben ist uff Sonntag nach Jacobi, Anno Funffzehen hundert und im neundten Jahre.

(L. S.) Comptur zu Marpurg.

(L. S.) Apt zu Breydenau.

(L. S.) Philips der älter Graff zu Waldeck.

(L. S.) Wilhelm Graff zu Wittgenstein.

(L. S.) Herrman Schenck Ritter.

(L. S.) Ludewig von Boineburgk.

(L. S.) Sittig von der Berlepsch der älter.

(L. S.) Jost von Baumbach.

(L. S.) Philips von Franckenstein.

(L. S.) Johann von Reiffenberg.

(L. S.) Caspar von Breydenbach.

LVII.

(1) *Trois Articles, savoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre* LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *faite en l'Année* 1509. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 16.] LA FRANCE ET LES GRISONS.

III. ITEM quòd prædicti Confederati nostri trium Ligarum quotiens nobis vel Locum tenentibus nostris expedierit vel visum fuerit habere Milites & Stipendiarios, aut Soldatos ex aliis Ligis & Cantonis, vel aliunde, teneantur relinquere passus suos apertos, & dictos Stipendiarios seu Soldatos aliunde ad servitia nostra venientes, ne dum suos permittere liberè & fine offensione transire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, ipsius tamen Soldatis solventibus expensas suas.

IV. Item quod dicti Confœderati nostri trium Ligarum non permittent quod aliqui ex suis Soldatis vel Subditis veniant contra nos & Patrias, Terras, Status nostros,

(1) Quoi qu'on n'ait pu trouver, que ces trois Articles de cette Ligue, on a cru ne devoir pas les négliger.

ANNO 1509. noſtros, *tam citra quam ultra montes* ad ſerviendum in Guerra Inimicis noſtris quibuscumque, nec ad inferendum aliquod damnum nobis, aut Subditis, Terris & Dominiis noſtris, quinimò ſub gravibus pœnis & publica proclamata, & alia prout expedierit generaliter aut particulariter prohibere & impedire dictos ſuos Subditos teneantur, ac contrafacientes gravibus pœnis tanquam infractores præſentis Tractatus, punire. Nec pariter debeant permittere aliquos Soldatos exteros, vel alias quascumque Perſonas volentes venire ad damnum & offenſionem noſtram, ſeu Terrarum, Dominiorum & Subditorum noſtrorum, permittere tranſire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, quinimò tales tranſire volentes toto poſſe ſuo teneantur impedire.

V. Item quod ſi contingat dictos Confœderatos noſtros trium Ligarum actualiter vexari, & Bello moleſtari in ſuis Terris & Dominiis externo Bello ſeu Guerra, pollicemur & promittimus adverſus omnes & quoscumque fidele auxilium, juvamen & defenſionem noſtris propriis expenſis.

LVIII.

1510. 23. Mars. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LODOWICUM XII. *Francorum Regem eorúmque Amicos & Confœderatos, initus & concluſus in Civitate Londonienſi* 23. *die Martii Anno* 1510. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 270.]

UNIVERSIS & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint Salutem.

Cùm in rebus humanis nihil ſit Deo gratius, nihilque Hominibus acceptius, nihil denique ad augendum conſervandúmque Respublicas conducibilius quàm firma Pax, ſincera fidelíſque Amicitia, & vera Principum Concordia,

Nos igitur *Richardus Wintonienſis Epiſcopus*, Cuſtos privati Sigilli Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Thomas Dunolmenſis Epiſcopus*, & *Thomas Comes Surriæ*, Theſaurarius præfati Domini noſtri Regis Angliæ, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores & Nuncii ſpeciales ejusdem Regis Angliæ ad infraſcripta ſufficienter auctorizati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia inter eundem Illuſtriſſimum Principem *Henricum Regem* noſtrum, ac Chriſtianiſſimum Principem *Lodowicum*, eâdem gratiâ, Francorum Regem, eorúmque Allegatos, Confœderatos, & Subditos, atque eorum Regna, Patrias, Terras & Dominia quæcúmque habendis & tenendis,

Cum Illuſtribus Viris, Magiſtro *Antonio Bochier*, Abbate Sanctiſſimæ Trinitatis Fiscanenſis & Sancti Audoeni Rothomagenſis, *Radulpho de Lannoy*, Baillivo Ambienuenſi, Cambellano ejusdem Francorum Regis ordinario, & *Anthonio de Daurizolles* Marescallo Hospitii ſui Militis, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus & Deputatis præfati Francorum Regis ad hoc ſufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, concordavimus & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur,

In primis, quòd bonæ, ſinceræ, firmæ, perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, & Fœdera inter Potentiſſimos Angliæ & Francorum Reges antedictos, eorúmque Patrias & Dominia ſua quæcúmque, Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos atque Subditos ſuos præſentes & futuros, ac quoscúmque Allegatos & Confœderatos utriusque, qui per præſentem Tractatum Pacis comprehendentur, necnon inter Illuſtriſſima Angliæ & Franciæ Regna, per Terras, Mare, Portus Maris & Aquas dulces,

Quod dictæ Amicitiæ, Pax & Fœdera ſuum habeant effectum immediatè poſt datam præſentium, & durent vitâ utriusque Principum prædictorum durante, & per unum Annum integrum poſt mortem Principis primò morientis;

Ita tamen quòd Succeſſor Principis primò morientis infra dictum Annum Principi ſuperſtiti mortem Predeceſſoris ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere teneatur, utrum hanc Amicitiam ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, Inimicitiæ quæcúmque inter præſentes Angliæ & Francorum Reges, eorumdémque, ut ſuprafertur, Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, comprehendentur, necnon inter dicta inclitiſſima Regna, Patrias & Dominia ſua quæcúmque, ubique locorum, per Terram, Mare, Litora Maris & Aquas dulces, omninò ceſſabunt. ANNO 1510.

Item, quòd omnes & ſinguli utriúsque dictorum Principum, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut alterius eorum, ipſorúmque Alligatorum, in hac parte comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum, ſeſe mutuis officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent,

Poſſintque liberè, tutè & ſecurè, absque alicujus offenſâ, ſalvo Conductu, ſive Licentiâ, ubique perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hincinde, atque ad Portus, Dominia & Deſtrictus quoscúmque utriusque ipſorum Principum citra & ultra Mare accedere, (dùm tamen numerum Armatorum centum ſimul non excedant) eisque quamdiu voluerint ibidem morari, mercari Merces, Mercimonia, Arma & Jocalia quæcúmque (ſi Statuta Municipalia antehac ſancita non obſtent) emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad Partes proprias vel alibi liberè quotiens duxerint ab eisdem abire, cum ſuis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus ſuis quibuscúmque, absque ullo Impedimento, Offenſa, Areſtatione cauſâ Mercæ, Contromercæ, Repriſaliarum, aut alia Diſtrictione quacumque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodùm propriis in Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum ſive Dominiorum partibus citra aut infra quadraginta & ſeptem Annos ante datam præſentium impoſita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Succeſſorum nociva, durante hac Pace, penitus ſint extincta; & quod talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, amodò non imponantur; ſalvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nichil, quoad eorum Jura, per præmiſſa derogatum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etſi Veneti, Florentini ſive Januenſes ſint, poſſint per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tuitione ſuorum Corporum, Bonorum, Navium & Merciùm, armati vel non armati, cum ſuis propriis Mercibus aut alienis, in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in hoc Regnum noſtrum Angliæ (ſcilicet) dicti Veneti; & in Regna Franciæ & Angliæ & eorum utrumque (ſcilicet) dicti Florentini & Januenſes; tutè, liberè & ſecurè venire, & abhinc quo velint abire, durante Amicitia antedicta, quandocúmque & quotienscúmque voluerint, absque violentia, diſturbio, moleſtia aut gravamine quocumque, per dictos Angliæ & Francorum Reges, ſive eorum aliquem, aut eorumdem Hæredum & Succeſſorum, ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscúmque; proviſo tamen quòd prædicti Veneti, in veniendo & revertendo, nichil hoſtiliter facient neque attemptabunt contra prædicta Regna, Dominia, Terras & Subdita Angliæ & Franciæ, neque contra eorum Confœderatos aut Subditos quoscumque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſionarii Angliæ & Franciæ Principum prædictorum, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerunt quòd, durante termino prædicto, neuter dictorum Principum contra alium ejúsve Allegatos & Confœderatos prædictos quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit quocumque in loco, ſive in Terra, ſive Mari, occaſione quacumque: Nullique præſtabit auxilium, conſilium vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejusve, ut prædictum eſt, Allegatorum & Confœderatorum: Et, ſi per alterum eorum ſecùs fiat, aut aliqua Belli ſuſpitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum eſt, Allegatos & Confœderatos præbeatur, Princeps, ſic in contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem inferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuſpitionem auferet & incontinenti ammovebit, ita quòd deinceps in Villa Caleſii, Caſtellis

ANNO 1510.

tellis de Hames & Guisnez, vel in aliquibus Portubus, aliísve Locis quibuscumque sub obedientia *Regis Angliæ*, sive citra sive ultra Mare existentibus, non recipiantur, manutenentur aut favorisentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcumque, Latrocinia, Deprædationes, Furta, Excursus, Piratias & Malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare & Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Franciæ*, ejúsve Allegatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, facientes;

Et, pari eodemque modo, in Villis Boloniæ, Ardre, Montoyr, Fiennez, & Morino, aut in aliquibus Portubus, aliísve Locis quibuscumque sub obedientia *Regis Franciæ* existentibus, nullatenus recipiantur aut favorisentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcúmque Latrocinia, Deprædationes, Furta, Excursus, Piratias aut Malefacta contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Principis Angliæ*, ejúsve Allegatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, facientes & excercentes:

Et, in casu quo secùs fiat, utérque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figurâ Judicii cognitâ, pro parte sua & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes Armorum, præter seu contra præmissa, aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arestatæ, aut Bona quæcúmque capta, & causa hujusmodi Captionis aut Arrestationis propter rationabilem aliquam causam, non possit tàm summariè discuti & terminari; tunc & in ipso casu, primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorúmve Commissarios, aut Locorum Judices, procedatur ad hujusmodi Prisonariorum & Arestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem, præstitâ tamen sufficienti Cautione arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellariâ aut aliâ Curiâ imposterùm concedantur aliquæ Literæ Repriſaliarum, Mercæ aut Contromercæ, nisi super & contra principales Delinquentes & eorum Bona eorúmve Factores, vel in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas Summationis aut Requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit.

Item, quòd, si durantibus Pace & Amicitiis præfatis aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terram, Mare aut Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum, vel eorum Subditos, Vasallos aut Allegatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vasallos, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino prædicto, permanebit; & pro ipsis attemptatis solummodo puniantur ipsi Attemptatores & Dampnificatores & non alii.

Item, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Allegati, & Confœderati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Julius secundus Pontifex Maximus*,

Maximilianus Romanorum REX IMPERATOR *electus*,

Arrogoniæ,
Hungariæ,
Daciæ,
Scotiæ,
Bocmiæ,
Et *Portugaliæ* REGES,

Carolus PRINCEPS *Castellæ*, DUX *Burgundiæ & Brabantiæ*, *&c. ac* COMES *Flandriæ*,

DUCES *Clevienſis & Juliacenſis* eorúmque Hæredes & Successores,

EPISCOPUS *Trajectenſis*,

COMUNITAS & SOCIETAS *Hanſæ Theutonicæ*.

Et pro parte *Regis Franciæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Papa Julius secundus Pontifex Maximus*.

Sacra MAJESTAS IMPERIALIS, cum *Electoribus* Imperii,

Serenissimi REGES *Arrogoniæ*, *Ungariæ*, *Bohemiæ*, *Scotiæ*, *Portugaliæ*, Et *Daciæ*,

Carolus PRINCEPS *Castellæ*,

DUX *& tota Domus Bavariæ*, *Sabandiæ*, *Lotharingiæ*, *Ferrariæ* & *Gueldriæ*, *Clevienſis* & *Juliacenſis* DUCES eorúmque Hæredes & Successores,

EPISCOPUS & CIVITAS *Leodienſis*,

COMUNITAS *Florentinorum*,

Ligæ novæ & antiquæ Suetentium,

Item, quod omnes & singuli Habitatores, Incolæ & Subditi *Civitatis*, *Villarum & Ballivatuum de Tornato*, *Mortagne*, & *de Sancto Amando*, tanquam Subditi Regni Franciæ, sint nominatim & expresse in præsenti Tractatu comprehensi.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles sive Proditores, de Crimine Læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum, sceleſtam Factionem contra alterum dictorum Regum machinantes, nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum Obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorundem declinaverint, seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium aut assistentiam; sed eum aut eos infra viginti dies, postea quàm per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi Requisitionis Latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato tradet, restituet & deliberabit, tradíve, restitui & deliberari faciet.

Item, quòd pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis & Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sint,

Ex parte Serenissimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Thesaurarius,
Custos Privati Sigilli,
Admirallus,
Custos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Calesiæ* pro tempore existentes:

Et ex parte ipsius Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu *Normaniæ*, Reverendissimus & Illustrissimus in Christo Pater Dominus *Georgius de Ambasia Tituli Sancti Sixti Presbiter Cardinalis* Legatus in Francia & *Archiepiscopus Rothomagenſis* necnon *Locumtenens* ipsius Christianissimi Regis in ipso Ducatu Normaniæ, & etiam pro aliis partibus Regni quibus non erunt nominati Conservatores,

Pro Patria *Linguæ Occitanæ* Reverendissimus in Christo Pater Dominus *Cardinalis Albienenſis*,

Pro Patria & Ducatu de *Guyenne* Dominus *Dux de Longuevilla*,

Pro Patria & Ducatu *Britaniæ Dominus de Montauban* Cancellarius in Britannia,

Pro Patria *Picardiæ Dominus de le Gructure*,

Pro Patria & Ducatu *Burgundiæ Dominus de la Trimoille*,

Pro *partibus Maritimis Dominus de Grævilla & de Chaumont* Admirallus Franciæ,

Salvo Mari Aquitanico & Britanico in quibus *Dominus de la Trimoille* erit Conservator,

Poterúntque Conservatores supranominati, in Patriis & Locis sibi ordinatis, delegare & deputare Commissarios sub se,

Et, si aliqui ex prænominatis Conservatoribus ab hac luce decesserint, Successores eorum, in statu Gubernatoris seu Locumtenentis Patriarum, in quibus committuntur, habebuntur, quoad hanc Conservatoriam, loco ipsorum Conservatorum.

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipsorum ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium, qui super hoc requirentur, habeant seu habeat auctoritatem & potestatem, virtute hujus Tractatûs, ipsos dampnificantes coram se vocandi, conveniendi & examinandi,

&

ANNO 1510. & ipſos ſic examinatos ſecundùm quod Juſtitia exigit & requirit convincendi & puniendi, attemptata & dampna contra vires hujus Tractatûs illata, unà cum expenſis Dampnificatorum, reficiendi & reparandi,

Et, ſi contingat ipſos Conſervatores, per ipſos Principes ſic ut præmittitur nominatos, vel ipſos Commiſſarios ſuper reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes, & inter eos ſuperinde concordare non valentes; quod eo ipſo & extunc cauſa illa referatur Concilio Principis Subditorum ſic dampnificantium, aut, ſi opus ſit, utriusque Principis; dum tamen dicta cauſa ſive coram Conſervatoribus aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda ſummariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conſervatorum ex utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni, non obſtantibus Appellationibus quibuscumque.

Item, quòd uterque Principum prædictorum, quando per Oratores & Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentes ad hoc debitè requiſitus fuerit, tactis Sacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos Principes tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, communicatum & concluſum eſt quòd præfatus Illuſtriſſimus Princeps *Rex Angliæ* dictam Amicitiam, ſic inter eum & Chriſtianiſſimum *Franciæ Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & ſingula Capitula prædicta in hiis Litteris contenta, per Litteras ſuas Patentes, ſub Magno Sigillo ſigillatas, manúque propria ſubſcriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipſamque Amicitiam & dicta Capitula, ſic per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos in primo Parliamento, poſt datam præſentium celebrando, ratificari & confirmari faciet:

Et peræquè Chriſtianiſſimus *Rex Franciæ* Amicitiam & Capitula antedicta per ſuas Literas Patentes, ſuo Magno Sigillo ſigillatas, manúque propria ſubſcriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipſamque Amicitiam & Capitula, ſic per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni ſui Franciæ (videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menſes, dictum Parliamentum in Anglia, ut præmittitur, celebrandum proximò & immediatè ſequentes, ratificari & confirmari faciet:

Quodque utérque Principum prædictorum prædictam Amicitiam & omnia Capitula antedicta per Sedem Apoſtolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menſes proximò & immediatè datam præſentium ſequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et inſuper utérque Principum prædictorum, infra terminum ſupradictum duodecim menſium, inſtanter & cum effectu, requiret Sacroſanctam Sedem Apoſtolicam & Summum Pontificem quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & ſingula Capitula, in præſenti Tractatu contenta, quatenus ipſum concernunt, non obſervaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias & Dominia; non obſtante aliquo Privilegio in genere vel in ſpecie illis aut eorum alicui, per quod effectus præſentium quomodolibet impediri poſſet, ſub quacúmque verborum ſerie conceſſo; cui dicti Principes palàm, publicè & expreſſè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, ſufficiente auctoritate in hac parte nobis attributâ, renunciamus expreſſè in hiis ſcriptis.

Inſuper nos, Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Domini noſtri *Francorum Regis* Ambaſſiatores & Commiſſarii antedicti, promittimus & eundem Dominum noſtrum ſupremum Regem Chriſtianiſſimum, Poteſtate, ut præmittitur, ab ipſo nobis conceſſâ, obligamus per præſentes, quòd idem dictus noſter *Francorum Rex* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, autoriſabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exigit & requirit, ſuásque Literas Patentes, debitè confectas, Magno Sigillo ſuo munitas, Illuſtriſſimo Principi & Fratri Conſanguineo ſuo Cariſſimo *Angliæ Regi* ſupradicto, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatus proximò & immediatè ſequentes, deliberabit deliberarive faciet:

Et pari eodémque modo nos, dicti Oratores *Regis Angliæ*, promittimus & eundem Regem noſtrum Potentiſſimum Poteſtate, ut præmittitur, ab ipſo nobis conceſſâ, obligamus, per præſentes, quòd idem *Rex Angliæ* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctoriſabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exigit & requirit, ſuásque Literas Patentes, debitè confectas, magno ſub Sigillo munitas, Chriſtianiſſimo Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo *Francorum Regi* ſupradicto, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes, deliberabit deliberarive faciet. ANNO 1510.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium nos Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis Franciæ Oratores & Ambaſſiatores præſentes noſtras Literas manibus noſtris ſubſcripſimus & Sigillis noſtris communivimus.

Dat. *London.* die viceſimo tertio menſis Martii, (1) Anno Domini milleſimo quingenteſimo nono.

Sic ſignatas.
A. ABBAS FISCANEN.
RAOUL DE LANNOY.
DARIZOLLES.

(1) [La même date ſe trouve ainſi couchée au long dans l'Acte du Serment que les Ambaſſadeurs du Roi de *France* prêtérent pour l'obſervation de ce Traité, & qui fuit immédiatement après dans le Recueil de *Rymer*, pag. 275. Cependant on ne ſauroit douter qu'il n'y ait erreur dans l'un & l'autre de ces deux endroits, d'où qu'elle ſoit venue, & qu'au lieu de 1509, on ne doive lire 1510. qui eſt l'Année que *Rymer* a mis en marge. En effet, le 23. de *Mars* 1509. *Henri* VIII. n'étoit pas encore monté ſur le thrône, puis que ſon Pere ne mourut que le 21. d'*Avril* de cette même Année, & dans l'Acte du 20. *Juin* 1510. qui ſe trouve à la pag. 277. *&c.* dudit Recueil, par lequel il confirma ce Traité, la Date du 23 *Mars* 1510. y eſt couchée au long, § 1. de ſorte qu'il n'y a nul doute que ce ne ſoit la véritable.]

LIX.

Kayſers MAXIMILIANI I. und der geſambten zu Augſpurg verſamleten Reichs-Stände Decretum, daß Hamburg eine Reichs-Stadt ſey. Act. Augſpurg den 3. Maii. 1510. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publ. Europæ Noviſſ. XXXII. pag. 1097. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. IV. Abtheilung VIII. Abſatz XXIII. pag. 965.] 3. Mai.

C'eſt-à-dire,

Decret de l'Empereur MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire aſſemblés en Diete Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de* Hambourg *eſt déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le 3. Mai* 1510.

AUf der Königl. Würde zu Dennemarck / ꝛc. und Hertzog Friedrichs zu Holſtein Schreiben / auch ihres Geſchickten Erſuchen / Bitt und Begehren / an die Röm. Kayſerl. May. Unſerm allergnädigſten Herrn / und die Chur-Fürſten / Fürſten und Ständ des Reichs / ſo auf dieſem Reichstag zu Augſpurg verſamlet geweſen / beſchehen / die Stadt Hamburg antreffende / iſt denſelben Geſchickten dieſe Antwort gegeben worden.

Nachdem die Kayſerl. May. auch die Chur-Fürſten / Fürſten und Stände des Reichs / aus viel tapffern und glaubwürdigen Urkunden und Unterrichtungen / auch ſonderlich aus allen Anſchlägen / von langen Jahren hero / und auf dieſe Zeit hero / im Heiligen Reiche beſchloſſen / und gemacht / eigentlich bericht ſeynd / daß die gemeldte Stadt Hamburg allwegen für / und als ein Stadt des Heil. Reichs angeſchlagen / geachtet und gehalten / auch zu dem Reich gehörig / und wie ein ander Stadt des Reichs / von weiland Römiſchen Kayſern und Königen mit ſondern Gnaden / Privilegien und Freyheiten / und ſonderlich der güldenen Müntz haben /

ANNO 1510. ben/ löblich begabet und versehen; dazu in den gemeldten Anschlägen oder Auflegung des Reichs/ vor und nach ihr gebühr/ und nach gelegenheit/ wie andere Reichs-Städte angeschlagen/ darinnen gesetzet/ und niemands ausgelassen/ oder abgesondert worden/ und deßhalben nicht anders/ dann für ein Reichs-Stadt zu halten ist: So will ihr Kayserl. May. auch den Chur-Fürsten und Ständen des Reichs/ aus schuldigen Pflichten gebühren/ dieselbige Stadt Hamburg hinführo auch bey dem Reich vorberührter massen zu behalten. Wo aber die Königl. Würden zu Dennemarck/ oder gemeldter Hertzog zu Holstein in solchen beschwert zu seyn/ oder bey derselben Stadt Hamburg Gerechtigkeit zu haben vermeinten/ so mögen sie solche Ihre Sprüche vor dem Kayserl. Cammer-Gericht suchen und rechtfertigen/ daselbst ihnen förderlichst Rechtens/ ohne einige Verhinderung oder Ausflucht gestattet/ und verholffen werden solle. Actum Augspurg am 3. Tage des Monats May Anno decimo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris & Congregationis Imperii.

LX.

21. Juin. *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Reginam Castellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. in Opido Montissoni die* 21. *Junii Anno* 1510. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 281.]

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hierusalem, Valenciæ Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ,* COMES *Barchinonæ,* DUX *Athenarum & Neopatriæ,* COMES *Rossilionis & Ceritaniæ,* MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes nostræ Literæ pervenerint, Salutem.

Etsi, suadente Naturâ & Ratione dictante, cum omnibus Christianis Principibus honestissimæ Pacis & sanctissimæ Concordiæ Fœdus habere volumus & vehementer optamus, utpotè qui totius Christianæ Religionis animos & vires conjunctas maximéque concordes esse desideramus, ut, Bellis inter Christianos extinctis, omnium Christianorum arma sanctiùs adversus Infideles Christiani nominis Hostes convertantur; multò tamen magis optamus & nos maximè juvat illorum Principum Pacem firmiorem & Unionem habere perpetuam, quibuscum & affinitatis & amoris vinculo conjuncti sumus, & præcipuè Serenissimi atque Potentissimi Principis *Henrici Angliæ Regis* Fratris & Filii nostri Carissimi, quem quidem nobis certissimum constat sicut nos ipsos maximo & ardentissimo Christianorum omnium Pacis & Concordiæ desiderio teneri, cum quo, quemadmodum statuimus & pacti sumus neminem nisi lacessentem offendere nulli vel Bellum vel injuriam inferre, sic etiam nobis placuit ut, ad conservandum Regna & Dominia nostra & Serenissimæ Potentissimæque *Joannæ Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ Carissimæ, semper unanimes & ejusdem voluntatis essemus, siquidem, conjunctis utriúsque nostrûm viribus, multò tutiùs atque faciliùs eorum propulsare possemus injurias qui nobis obesse vel cogitarent vel molirentur.

Hoc itaque justissimo proposito sanctissimóque consilio, a Procuratoribus & Legatis utriúsque Partis (quorum nomina explicabuntur inferiùs) sufficienti potestate munitis, ex auctoritate præfati Serenissimi & Potentissimi *Regis Angliæ* Fratris & Filii nostri Dilectissimi ex una parte, & *Nobis* ex altera, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ Potentissimæque *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Charissimæ (cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem legitimè gerimus) Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula confecta, inita, & firmata fuerunt,

Quorum tenor talis est,

ANNO 1510.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Dunelmensis Episcopus Excellentissimi, Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, Domini Hiberniæ &c.* ad infrascripta per Literas & Commissionem suas (quarum tenor inferiùs inseritur) Orator, Ambassiator, Procurator, & Commissarius sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Et *Ludovicus Carroz* de Villa Ragud Catholici *Regis Aragonum, Siciliæ*, citra & ultra *Farum, Hierusalem &c.* similiter ad infrascripta tàm pro ipso *Rege Aragonum &c.* & nomine suo, quàm pro Serenissima & Excellentissima Principe Domina *Joanna Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. Regina* Filia sua charissima (cujus Personæ & bonorum curam idem *Rex Aragonum* legitimè gerit) & nomine ejusdem Reginæ Orator, Ambassiator, Procurator, & Commissarius, per Literas & Commissionem ejusdem *Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inseritur) sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd,

Quamvis inter, Serenissimos atque Excellentissimos Principes, *Henricum*, celebris memoriæ, nuper *Anglorum*, & præfatum Catholicum *Regem Ferdinandum & Elizabetham*, claræ memoriæ, tunc *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ*, antehac Pacis & Amicitiæ Fœdera percussa, inita, & concluса fuerunt, pro se suísque Hæredibus & Successoribus in suis Statubus invicem conservandis, Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, Subditis, Vassallis, & Confœderatis suis quibuscúmque, perpetuis futuris temporibus duratura,

Quia tamen, prætextu affinitatis, mediante hoc fausto & felici Matrimonio inter præfatum Potentissimum & Excellentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* modernum, & Serenissimam Dominam *Katherinam Angliæ Reginam* prædictorum *Ferdinandi & Elizabethæ* Filiam præclarissimam, initæ & contractæ, novus accrevit amor atque dilectio, fortioráque vincula mutuæ Amicitiæ, conjunctiorésque nexus sanguinis necessitudine conflantur,

Congruum igitur & consentaneum eisdem Principibus visum est, ut non modo ea quæ priùs concluса sunt inconcussè atque inviolabiliter observentur, sed etiam novis quibusdam amplioribus & efficacioribus clausulis roborentur atque firmentur,

Unde cunctis palàm innotescere poterit quòd eos, quos Sanguinis propinquitas affinitatisque connexio conjunctissimos fecit, animorum etiam concordiâ taliter consolidet, ut prospera atque adversa æquanimiter tollerent, fortunásque suas omnes communes habeant, mutuóque adjutorio illatas injurias propulsare & seipsos in Statubus suis conservare velint,

Hinc est quòd,

Prædictis prioribus Amicitiâ, Pace, Ligâ, Concordiâ, & Confœderatione, si & quatenus Articulis præsentis Tractatûs aut eorundem Articulorum alicui non contrarientur aut derogent, in omni suo robore & firmitate permanentibus,

Nos, Thomas & Ludovicus prædicti, præfatorum Illustrissimorum ac Potentissimorum Principum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum Oratores & Commissarii, sufficientibus auctoritatibus ad hoc fulsiti, nominibus eorum & pro eis concordamus, contrahimus, & concludimus Articulos sequentes,

Inprimis, nos Oratores & Commissarii prædicti, ad laudem Dei & pro salute totius Christianæ Religionis, próque conservanda dignitate & auctoritate necnon defensione comunium Statuum supremorum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, fecimus, convenimus, concluсimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus per præsentes, bonam, finceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Ligam, Unionem, Intelligentiam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter præfatos Principes nostros *Reges & Reginam Joannam* prædictos, ipsorúmque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, ac quoscúmque Vassallos & Subditos utrínque, præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm seculares, cujuscúmque statûs, gradûs, aut præheminentiæ fuerint, etiamsi Archiepiscopali, Ducali vel quacúmque alia dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

Item,

ANNO 1510. Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd neuter dictorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, nullúsque ſuorum Hæredum & Succeſſorum, contra eorum alterum aut aliquem quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit & faciet, conſentiet aut permittet, quocúmque in loco, ſive in Mari, Terra, Portubus, vel Aquis dulcibus, cauſâ vel occaſione quacúnque, nullúmque dabit vel præſtabit auxilium, conſilium, vel favorem, ut per alium vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius Regum & Reginæ prædictorum, eorúmve Hæredum aut Succeſſorum, ſed quibuscúmque, ut præmittitur, contra alterum eorum, ejúsve Hæredes aut Succeſſores aut eorum aliquem, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter eorum, contra quem nil tale actum, geſtum, vel attemptatum fuerit, expreſsè realiter & cum effectu contradicet, renitetur, obſtabit, & impedimentum realiter præſtabit.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd nullus *Principum noſtrorum prædictorum*, neque Hæredum & Succeſſorum ſuorum aut alicujus eorum aliquis, præſtabit auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel Inimicis alicujus eorum ejúsve Hæredum & Succeſſorum prædictorum, ipſos aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces offendere, infeſtare, vel invadere volentibus; Et ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerit vel fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui aut eorum alicujus fuerint ſive non, Regna, Patrias, Dominia, aut Terras alterius eorum prædictorum, eorúmve Hæredum aut Succeſſorum aut alicujus eorum, per viam Guerræ, hoſtiliter offenderint aggreſſi fuerint aut Guerram de facto fecerint, vel per aliquem Subditorum ſuorum fieri mandaverint aut permiſerint, & Princeps ſic invadens Guerram faciens aut fieri mandans vel permittens, ſuperinde per Principem invaſum & contra quem Guerra facta fuerit admonitus & requiſitus, ab hujusmodi Guerra non ceſſaverit & ab eadem realiter ac de facto totaliter deſiterit, & pro hujusmodi attemptato & Guerra facta dignam emendam & quod juſtum fuerit facere negaverit & neglexerit, & *Rex* ſic invaſus, aggreſſus, & offenſus propter invaſionem & offenſam hujusmodi aut juſtitiam ſuperinde requiſitus denegatam & neglectam contra eundem invadentem, offendentem, & Guerram facientem ſe Hoſtem manifeſtè declaraverit, & Bellum ac Guerram contra eundem publicè indixerit & realiter agerit & fecerit, tunc & in iſto caſu ſi idem *Rex ſic invaſus* vel offenſus *Regum* prædictorum non invaſum nec hoſtiliter aggreſſum vel offenſum ad Bellum & Guerram contra invaſorem hujusmodi publicè indicendum & actualiter faciendum requiſierit, debitâ Summonitione Principi invadenti, ut a tali invaſione deſiſtat prius per eundem factâ, idem *Rex ſic requiſitus* ſtatim poſt ipſam Requiſitionem & Summonitionem ſe *Regis aut Principis ſic invadentis* Hoſtem publicè declarabit, proclamabit, & manifeſtabit, ac Bellum & Guerram ſimiliter indicet, ac infra ſex menſes dictam Requiſitionem proximò & immediatè ſequentes Guerram actualiter, ſi ille *Rex ſic invadens Gallorum Rex* fuerit tunc in Perſona ſua, quòd ſi *Gallorum Rex* non fuerit ſed aliquis alius Rex Princeps aut Dominus ſit, quicunque ille fuerit, tunc per Capitaneum & Locum ſuum tenentem, cum potentia armata & inſtructo exercitu per Terram & Mare contra eundem propriis ſuis expenſis aget & faciet, neutérque Regum prædictorum, poſtquam Guerram hujusmodi inceperit, ab eadem absque alterius eorum expreſſis notitia & conſenſu quoquomodo in parte vel in toto ceſſabit vel deſiſtet, aut Treugas vel Pacem cum Rege vel Principe, contra quem Guerra hujusmodi geritur, faciet vel tractabit.

Item, ſi contingat (quod Deus avertat) quòd alter dictorum Principum noſtrorum, omni dolo, colore, fictione, & fraude ſemotis, ex aliqua cauſa legitima & neceſſaria, ut corporis infirmitate, præpeditus fuerit, adeò quòd in termino ſtatuto, in Perſona propria, in caſu propriam Perſonam ſuam exigente, cum ſua potentia ullo modo, ut præmittitur, Bellum gerere nequeat, quòd tunc, ſi alter ipſorum Regum, termino ſtatuto, in Perſona propria, in caſu prædicto, vel per Capitaneum in caſu propriam Perſonam ſuam non exigente, contra Hoſtem cum potentia proceſſerit & Guerram realiter inceperit, *Rex ſic impeditus* tempore ad hoc limitato & præfixo potentiam qualem ſecum habuiſſet, ſi in Perſona propria, ut præfertur, veniſſet, cum uno Capitaneo transmittere tenetur, & realiter & cum effectu transmittet; ſic quòd per utriúsque Regis potentiam contra hujusmodi communem Hoſtem Bellum geratur & continuetur pari ac ſimili modo ac ſi utérque Princeps in Perſona propria in aciem proceſſiſſet & Bellum actualiter geſſiſſet. ANNO 1510.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi poſt Bellum & Guerram, ut prædictum eſt, per Reges noſtros prædictos, contra communem Hoſtem, ſic, ut præmittitur, invadentem, inceptam, geſtam, & factam, alter eorundem Regum aliqua Caſtra, Civitates, Villas, Oppida, Palatia, Munitiones, Dominia, aut Terras, ad alterum eorum de Jure pertinentia, evicerit, in poteſtatem ſuam redigerit vel alio modo quocúnque recuperaverit vel obtinuerit, ille *Rex* Regum prædictorum ſic recuperans vel obtinens, per alterum *Regem* Regum prædictorum ad quem ea de Jure ſpectare dinoſcuntur requiſitus, ſine difficultate & dilatione quacúmque ipſo *Regi requirenti* reddere, tradere, & deliberare tenebitur & debebit.

Item, inter nos, Oratores prædictos, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd *uterque Principum* noſtrorum prædictorum, quando per Oratorem ſive Commiſſarium *alterius Principis* ſufficientem auctoritatem habentem ad hoc debitè requiſitus fuerit, juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a Subditis ſuis, quatenus ipſos Principes & eorum quemlibet tangunt aut tangere poterunt, obſervari & adimpleri facient, & eorum quilibet faciet cum effectu.

Inſuper, concluſum & concordatum eſt inter nos, Oratores prædictos, quòd præſens Tractatus ac omnia & ſingula in eodem contenta, infra num a die Datæ præſentium, per *Regem Angliæ* prædictum & dictum *Regem Aragonum*, tàm nomine ſuo proprio quàm nomine Sereniſſimæ Principis Filiæ ſuæ Dominæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ*, cujus Perſonæ & bonorum curam gerit, reſpectivè ratificabitur & confirmabitur, ſuas Literas Patentes, confirmatorias præſentis Tractatûs, omnes & ſingulos Articulos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, Magnis Sigillis ſuis munitas & manibus ſuis ſubſcriptas, infra tempus prædictum hincinde mittent, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari facient, effectúmque præſentis Tractatûs quatenus eos & eorum quemlibet tangit realiter & cum effectu perficient & exequentur, & eorum quilibet perficiet & exequetur.

Tenores verò Commiſſionum ſequuntur, in hæc verba.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat, quàm ea quæ affinitatis vinculo ſolidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit; ita ut, ſi aliqua in re ab ea diſcederemus, contra naturæ debitum facere videremur;

Ob eámque cauſam Sereniſſimus & Invictiſſimus & Excellentiſſimus Princeps *Ferdinandus*, Dei gratiâ, REX *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hieruſalem*, *Valentiæ*, *Majoricarum*, *Sardiniæ* & *Corſicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum* & *Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis* & *Cæritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni* & *Gotiani*, Pater noſter Dilectiſſimus, a nobis & nos ab ipſo meritò expectare debemus omnia quæ a Filio erga Patrem & a Patre erga Filium ac inter veros Fratres conferri poſſint,

Verùm, ut Amor & Amicitia, quæ inter nos eſt, omnibus quibus poterit modis majus indies ſuſcipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate dilecti Conſiliarii noſtri Reverendi in Chriſto Patris *Thomæ Dunolmenſis Epiſcopi* Oratoris noſtri plurimùm confidentes,

Præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem; ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut, pro nobis & nomine noſtro, poſſet & valeat tractare, concordare, facere & firmare cum præfato *Ferdinando Rege Aragonum*, &c. Patre noſtro

ANNO 1510. nostro Dilectissimo, ac etiam Serenissimâ & Excellentissimâ *Johannâ Reginâ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* ejusdem *Regis Aragonum* Filiâ (cujus Personæ & bonorum curam idem Rex legitimè gerit) vel cum Procuratoribus, seu Deputatis ab eis, Amicitiam, Unionem & Confœderationem strictissimam perpetuam & indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter *Nos*, Hæredes & Successores nostros, ac Regna, Dominia & Subditos nostros ex una, & dictum Charissimum Patrem nostrum *Regem Aragonum*, necnon dictam Serenissimam *Reginam Castellæ*, *&c.* Hæredésque & Successores suos, ac Regna, Dominia, ac Subditos utriusque eorum, partibus ex altera,

Et possit quæcúmque Capitula, Instrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro, cum eisdem Serenissimis *Rege*, Patre nostro & *Regina Castellæ*, *&c.* seu cum Procuratoribus seu Deputatis ab eis, stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, pœnis, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus voluerit & illi benè visum fuerit,

Possitque nomine nostro & pro nobis nominare Confœderatos nostros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter possit, nomine nostro, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea quæ nos facere possemus, etiamsi talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale.

Damus præterea fibi & concedimus plenum posse ut possit jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo die Maii, Anno Regni nostri secundo.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossillionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani.*

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat quàm ea quæ affinitatis vinculo solidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, si aliqua in re ab ea discederemus, contra naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque causam Serenissimus & Excellentissimus Princeps *Henricus Angliæ Rex* Filius noster Dilectissimus a nobis & nos ab ipso meritò expectare debeamus omnia quæ a Patre erga Filium & a Filio erga Patrem ac inter veros Fratres conferri possint,

Verùm ut Amor & Amicitia, quæ inter nos est, omnibus quibus poterit modis majus indies suscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consiliarii & Oratoris nostri *Ludovici Corroz* de Villaragud plurimùm confidentes,

Præsentium tenore de nostra certa scientia, deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Vilaragud absentem tanquam præsentem; videlicet, ut, pro nobis & nomine nostro ac etiam nomine Serenissimæ & Excellentissimæ *Joannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Charissimæ (cujus Personæ & Bonorum Curam & Administrationem nos legitimè gerimus) possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum præfato Serenissimo *Rege Angliæ* Filio nostro Dilectissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem & Confœderationem strictissimam perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter *Nos* & dictam Serenissimam *Reginam Castellæ* Filiam nostram, Hæredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia & Subditos utriúsque nostrûm parte ex una, & eundem Serenissimum *Henricum Angliæ Regem* Filium nostrum, & Successores suos, ac Regna & Dominia sua, & Subditos suos parte ex altera, ANNO 1510.

Et possitis quæcúnque Capitula & Instrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine nostro ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, cum eodem Serenissimo *Angliæ Rege* Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, pœnis, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

Possitísque, nomine nostro & pro nobis, nominare Confœderatos nostros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter possitis, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ, omnia alia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterunt, in prædictis & circa ea quæ fuerint necessaria & oportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale:

Damus præterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus sub obligatione omnium Bonorum nostrorum ac dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ Patrimonialium, & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus propriâ manu signatas Sigilloque nostro impendente munitas.

Dat. in *Villa Allipleti* die sexto mensis Januarii, Anno a Nativitate Domini millesimo, quingentesimo decimo.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium ego præfatus *Thomas Episcopus Dunolmensis*, Serenissimi *Regis Angliæ* ad suprascripta Orator & Commissarius sufficienter & legitimè Deputatus, præsentes Literas Patentes manu meâ subscripsi & Sigillo meo communivi.

Dat. *London.* vicesimo quarto die mensis Maii, Anno Domini millesimo, quingentesimo decimo.

THOMAS DUNOLMEN.

Cúmque præinserta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitula & omnia & singula in eis contenta nobis gratissima sint & maximè placeant, & velimus libentissimo animo ea omnia exequi & adimplere quæ pro parte nostra in præinsertis Capitulis promissa extiterunt, propterea præsentibus Literis nostris, tàm *nomine nostro proprio* quàm nomine præfatæ Serenissimæ & Potentissimæ *Joannæ, Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Dilectissimæ (cujus Personæ & Bonorum, ut præfertur, curam legitimè gerimus) omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus meliùs & validiùs de jure possumus & debemus, præinserta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula, omniáque & singula in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, &, si necesse est, ea omnia & singula de novo concedimus & firmamus;

Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum Jesum Christum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter observare omnia & singula in præinsertis Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsa quovis modo directè vel indirectè non venire, sub obligatione & Ypotheca omnium bonorum nostrorum & præfatæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ præsentium & futurorum, necnon & sub pœna perjurii quam Rex potest tali casu incurrere.

In quorum Testimonium præsentes manu propriâ subsignavimus, sigillisque dictæ Serenissimæ *Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ & nostro impendentibus jussimus roborari.

Dat.

ANNO 1510. Dat. in Opido *Montiſſoni* die viceſimo primo menſis Junii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo decimo.

YO EL REY F.

Subter Plicam,
Dominus Rex mandavit mihi
MICHAELI PEREZ DALMACAN.

LXI.

3. Oct. *Litteræ Apoſtolicæ Summi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Confaloneriatûs *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ*, FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno* 1510. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

JULIUS Epiſcopus Servus Servorum Dei dilecto Filio Nobili Viro Francisco de Gonzaga Marchioni Mantuæ Stæ. Romanæ Eccleſiæ Confalonerio Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem. Dum ad inſignem generis claritatem, inconcuſſamque devotionis, & fidei conſtantiam, ac præclara Domus, & Familia Gonzagorum erga conſervationem & deffenſionem, ac incrementa Status, & honoris Eccleſiæ Romanique Pontificis, quæ hactenus per eos impenſa, & per te etiam more Prædeceſſorum tuorum geſta ſunt, & quotidie laudabiliter geruntur, aciem noſtræ mentis dirigimus, decens, & dignum meritò exiſtimamus, ut perſonam tuam, ſicut præcipua quædam virtutum excellentia, & majori laude præfulget, ita ſpetialis, & præcipui honoris titulo decoremus. Cum itaque Confaloneriatus Stæ. Romanæ Eccleſiæ, ex eo quod Nos nuper iniquitatis filium, & perditionis Alumnum Alfonſium Heſtenſem, ob quam plura ejus graviſſima exceſſus & delicta, etiam Rebellionis, & leſæ Majeſtatis crimina, notoria, indubitata, & manifeſta, & nullo modo excuſabilia per eum perpetrata majoris Excommunicationis, & Anathematis Sententiam perjurii, & Sacrilegii reatus, ac Rebellionis, & leſæ Majeſtatis crimina damnabiliter incurriſſe, omnibusque, & ſingulis Privileggiis, Gratiis, Libertatibus, Immunitatibus, Vicariatu, & Ducatu Ferrariæ, aliisque Feudis, locationibus, honoribus, dignitatibus etiam Confaloneriatus prædicti, cæterisque Civitatibus, Caſtris, Opidis, Fortalitiis, Locis, Juribus, Jurisdictionibus, & bonis quibuscumque, quæ quovis modo obtinebat inperpetuum omnino privatum, & inhabilem, & indignum ad illa, & quælibet alia ſimilia, vel diſſimilia impoſterum obtinenda. Civitatesque Caſtra, Opida, Terras, Fortalitia, Loca, & omnia alia prædicta confiſcata fuiſſe, & eſſe de Venerabilium Fratrum noſtrorum ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ Cardinalium conſilio, pariter, & aſſenſu, ac Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, & ex certa noſtra ſcientia per alias noſtras Litteras declaravimus, ac ſententiando, privavimus, vacaverit, & vacet ad præſens. Nos cupientes Civitates, & Loca eidem Romanæ Eccleſiæ mediate, & immediate ſubjecta, illorumque Incolas, & habitatores prospere, feliciter, & in Pacis dulcedine conſervari, protegi, & deffendi, illorumque nepharios auſus, qui ſæva cupiditate ducti Civitates, & Loca ipſa temerè invadere, & occupare nituntur, reprimi ad Perſonam tuam generis Nobilitate conſpicuam, quamque multiplicium gratiarum muneribus decoravit Altiſſimus, noſtræ mentis occulos dirigentes, ac ſperantes, quod res Bellicæ ipſius Eccleſiæ, quæ tuo ductu auſpicioque gerentur, cum tua excellens in re millitari virtus quadam divinitùs ad vota felicitate multis, & arduis in Bellis ſæpe alias a nobisque ſuperioribus proximis Annis in expeditione Bononienſi probata, dum tibi generale Gubernium Gentium Armorum ad noſtra, & ejusdem Romanæ Eccleſiæ Stipendia millitantium commiſimus, ſatis nota nobis exiſtat benè, prospereque ſuccedent, quodque illa ſcies, & poteris, opitulante Altiſſimo, provide regere, & feliciter gubernare; ſuper hiis cum eisdem Fratribus noſtris matura habita deliberatione Confaloneriatum prædictum cum illius honoribus, oneribus, ac ſtipendiis, & emolumentis conſuetis de eorundem Fratrum conſilio, Apoſtolica auctoritate, ac ſcientia, & poteſtate ſimilibus concedimus tibique ut de cætero te Confalonerium ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ nominare, inſcribere, & nominari facere, & quoscunque tibi inobedientes moderata discretione, qua convenit, compescere, ac omnia, & ſingula alia, quæ pro honore noſtro ejusdemque Eccleſiæ, ac ſtatu pacifico, prosperoque, & tranquillo Civitatum, & Locorum ejusdem Eccleſiæ, ac Gentium Armorum hujusmodi expedire cognoveris ordinare, tractare, & exequi liberè, & licitè valeas, eisdem conſilio & aſſenſu, ac ſcientia, auctoritate, & poteſtatis plenitudine plenam auctoritatem, & poteſtatem omnimodam elargimur. Mandantes dilectis Filiis moderno Capitaneo Generali, cæterisque Conductoribus Gentium Armorum ad Stipendia noſtra, & Eccleſiæ hujusmodi millitantium, & pro tempore exiſtentibus, ut tibi tanquam Confalonerio ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ honorem debitum deferant, mandatisque, & ordinationibus tuis tanquam noſtris pareant, & intendant, ſi noſtram, & dictæ Sedis gratiam tibi conſervare, & indignationem evitare deſiderant. Volumus autem, quod antequam in hujusmodi Confaloneriatus Officio te incipias exercere in manibus noſtris, & pro tempore Romani Pontificis fidelitatis debitæ de hujusmodi Confaloneriatus Officio laudabiliter exercendo, ſolitum præſtes in forma ſolita Juramentum, & ſi, quod abſit, te ab obedientia, & devotione noſtra, & ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ deviare contingat, Confaloneriatus, ac conceſſio hujusmodi ceſſent, & expirent. Quocirca Venerabili Fratri Raphaeli Epiſcopo Portuenſi, & pro tempore exiſtenti Camerario noſtro ac dilectis Filiis Gentibus Camaræ Apoſtolicæ per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus in præmiſſis efficacis deffenſionis præſidio aſſiſtentes Litteras præſentes ubi & quando expedierit, fuerintque deſuper requiſiti, ſolemniter publicantes, non permittant, te per quoscumque deſuper quomodolibet indebitè moleſtari, ſeu perturbari Contradictores per cenſuram Eccleſiaſticam, appellatione poſtpoſita compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio brachii ſecularis. Aut ſi aliquibus communiter, vel diviſim ab eadem ſit Sede indultum, quod interdici, ſuspendi, vel excommunicari non poſſint per Litteras Apoſtolicas non facientes plenam, & expreſſam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Et igitur ut tali titulo qui non niſi maximis Principibus, Ducibusque Bellorum in arduis rebus per Romanos Pontifices, aut Sanctam Sedem Apoſtolicam tribui ſolet, præditus, atque auctus rem noſtram, & ejusdem Eccleſiæ, prout conſueviſti, bene, fideliter, atque feliciter gerens, ut de te rectum juditium feciſſe videamur, a nobisque merito condemnari, & ingentem gloriam tibi comparare, & poſteris tuis relinquere poſſis, prout favente Altiſſimo non dubitamus eſſe facturum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ Conceſſionis, Indulti, Mandati, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Bononiæ Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo. Quinto nonas Octobris Pontificatus noſtri Anno ſeptimo.

SIGISMUNDUS DE CURIA,

Locus ( ) *Sigilli plumbei appenſi*

P. DE COMITIBUS.

Cum ejus Originali in pergamena conſcripto, & Bullo plumbeo cum cordulis ſericis colorum rubei, & crocei pendente, ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato præſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Noh. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate*, Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

ANNO 1510. 17. Nov. FRANCE ET AUTRICHE.

LXII.

(1) *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France, & MAXIMILIEN I. Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de 1508. A Blois le 17. Novembre 1510.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 80.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, Genuæque Dominus, &c. recognoscimus & tenore præsentium profitemur, notumque esse volumus universis, cum nihil sanctius salubriusque habeatur Pace & Concordia, quibus Respublicæ ita tuentur & conservantur, ut sine his nequaquam aliquandiu persistere possint; quod tametsi satis explicatum semper habuerimus, tamen advertentes, & re ipsa experti, quantum boni & incrementi ex Sanctissima illa Unione, Pace, Concordia, & Fraternitate inter Sacratissimum & Potentissimum Principem, Dominum Maximilianum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Fratrem & Consanguineum nostrum carissimum, & inter nos nuper in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima Decembris 1508. per Illustrissimam Dominam Margaretam ex Archiducibus Austriæ, Ducibus Burgundiæ, viduam relictam Sabaudiæ, Consobrinam nostram carissimam, in hac parte præfati Imperatoris Genitoris sui Procuratricem, & per R. quondam Dominum Georgium de Ambasia, Cardinalem Rothomagensem, & in Regno Franciæ Legatum Apostolicum, nomine nostro & in hac parte Procuratorem Mandatarium nostrum inita, facta, & concluſa, non solùm Nobis, Regnis, Dominiis, ac Subditis nostris accesserit, & in futurum pervenire poterit, sed & tota Christianitas inde acceperit & accipere poterit, quæ procul dubio ex ista sancta Unione & Concordia amborum nostrorum susceptit tranquillitatem, exaltationem & augmentum, nihil tantopere nobis curandum existimamus, quàm in sanctissima illa Unione, Amicitia, & Fraternitate cum præfato Sacratissimo Imperatore persistere, & quo magis intrinsecè & ferventiùs poterimus, illi nos conjungere, ut sanctissima illa Unione & Pace, etiam ad posteros nostros diffusa Status, Regna, Dominia & Subditi utrinque nostrûm tranquilitate, & securitate augeantur & conserventur. Propter quod ad laudem Dei omnipotentis, ejusdemque Matris intemeratæ, necnon ad incrementum & bonum non tam nostrorum Regnorum, Dominiorum, & Subditorum nostrorum, quàm totius Christianitatis, nos hodie cum Illustrissimo & Reverendissimo Domino Matthæo, Episcopo Gurcensi, & Sacri Romani Imperii Principe, & cum magnanimo Domino Andrea de Burgo, Equite, supra dicti Sacratissimi Domini Imperatoris, &c. Oratoribus, & in hac parte Procuratoribus & Mandatariis, vigore ipsorum Mandati pleni & sufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic sequitur, & est talis.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Comes Palatinus, &c. Cùm institutum nostrum semper fuerit, cum Consanguineis & Fratribus nostris, quibus semel adhæsimus, amorem & benevolentiam tenaciter retinere, & eam continuò augere, cupientes præ cæteris illud idem servare cum Sereniſſimo Principe Domino Ludovico, Francorum Rege, & Consanguineo nostro carissimo, fœdusque nostrum Cameracense jam dudum inter nos initum in totum & quamlibet sui partem integrè observare, & etiam arctiùs amorem, benevolentiam, & mutuam intelligentiam nostram constringere pro bono utriusque nostrûm, & Subditorum nostrorum, & universalis totius Reipublicæ Christianæ. Nunc igitur pro hac re exequenda impræsentiarum destinamus Nobilem ac Venerabilem Matthæum, Episcopum Gurcensem Principem, Consiliarium & Oratorem nostrum devotum, dilectum, confisi ideo de fide, prudentia, legalitate, & singulari rerum experientia ipsius Matthæi, Episcopi Gurcensis, & Spectabilis, fidelis, nobis dilecti Andreæ de Burgo, Consiliarii & Oratoris nostri apud præfatum Regem residentis, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo nostro deliberato, citra tamen revocationem quorumcumque aliorum Mandatorum nostrorum, eosdem Gurcensem præfatum, & Andream, & quemlibet eorum in solidum, fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præsentium facimus, constituimus, & ordinamus, Oratores & Procuratores, Actores, & speciales hujus Negotii Gestores & quicquid melius de Jure potest specialiter & expresse vice & nomine nostro, ad tractandum, transigendum, accordandum, concludendum, & corroborandum, & de novo renovandum & ratificandum cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino, Domino Julio II. Divina providentia S. R. & universalis Ecclesiæ Summo Pontifice, Domino nostro Reverendissimo, ac Sereniſſimis Principibus Dominis Regibus Franciæ, Aragoniæ, Angliæ, & Hungariæ, Fratribus nostris carissimis, vel cum aliquibus ex eis, aut solo Sereniſſimo Rege Franciæ, & Regni Statibus, & Dominiis suis, ac aliqua parte eorum Fœdus nostrum Cameracense priùs inter nos initum, & illud declarandi ac interpretandi & prorogandi ad posteros nostros, & illud de novo in eadem vel meliori forma & ampliori faciendi, & de novo conveniendi & paciscendi, prout eisdem Mandatariis nostris melius videbitur, & super omnibus aliis rebus inde pendentibus, emergentibus, connexis & annexis, ac de Bello continuando contra Venetos, & alios quoscumque communes Hostes nostros & illud de novo inferendo, ac divisione nova de acquirendis ab Hostibus nostris facienda. Dantes & concedentes præfatis Matthæo Principi, & Andreæ, Consiliariis & Oratoribus nostris, plenam & amplam Potestatem agendi, gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & circa ea opportuna, jurandi in animam nostram & faciendi alia omnia, quæ nos ipsimet, si personaliter interessemus, facere possemus, etiamsi talia forent, quæ Mandatum exigerent magis speciale. Quæ omnia ritè pro expressis haberi volumus. Ponentes præfatos Gurcensem, & Andream, Oratores & Procuratores quoad præmissa, & circa ea cum omnibus suis dependentiis & emergentibus, annexis, & connexis. Et ei quod datum, actum, transactum & concluſum fuerit, nullo unquam tempore contravenire, directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore, de Jure vel de facto, etiamsi de Jure possemus, harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Oppido nostro Inspruch die 16. mensis Augusti, Anno Domini 1510. Regnorum nostrorum, Romani vigesimo-quinto, Hungariæ verò vigesimo primo. *Sic signatum infrà plicam*, MAXIMILIANUS, *& supra plicam*, ad Mandatum Cæsareæ Majestatis proprium, JA. DE RAMUSSIS.

PRÆSENTE etiam Domino Magistro Joanne Caulier Illustrissimi, Domini Caroli, Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum, Consanguinei nostri carissimi, Consiliario, Magistro Requestarum, & Oratore, quique etiam nomine supra dictæ Illustrissimæ Margaretæ Gubernatoris ad hoc missus erat Orator, convenimus, tractavimus, egimus, inivimus, & concluſimus omnes & singulos Articulos infra scriptos.

Imprimis, actum est & conventum, quòd illa vera bona, legalis, fidelis, sincera, & indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio inter præfatos Sacratissimum Imp. tam nomine ejus proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine supra dicti Illustrissimi Domini Archiducis Austriæ, & Principis Hispaniarum, ac Nepotis sui, & Sereniſſimum & Christianissimum Regem Franciæ, per memoratam Illustrissimam Dominam Margaretam, Archiducem, &c. & Reverendissimum quondam Dominum Georgium Rothomagensem, Galliarum Legatum, nominibus quibus habebant in Civitate Cameracensi, die & Anno quibus supra, videlicet decima Decembris 1508. inita, facta, concluſa, ac jurata, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per annum unum post, ficuti in eodem Tractatu Pacis latiùs continetur, non solum rata & firma, & inviolabilis permaneat pro tempore supra scripto, sed etiam quòd prorogetur, extensa & prorogata sit, quam etiam dictæ ambæ Majestates nominibus quibus supra eximiè extendunt & prorogant ad vitam primò proximorum,

Hære-

(1) Ce Traité fut fait après que le Pape se fut racommodé avec les *Vénitiens*, & eut excommunié *Louïs* XII. & ses Sujets. *Varillas* parle d'un Traité fait peu de mois avant celui-ci, entre *Maximilien* & *Louïs* XII. par lequel ils convenoient, que l'Empereur & le Roi Très-Chrétien s'appliqueroient, toutes autres affaires cessantes, à ranger *Jules* II. à la raison: Qu'ils commenceroient par une remontrance sur les defaurs qu'on prétendoit s'être rencontrez dans son élection, & sur les divers Projets qu'il avoit formez au dela de son pouvoir: Que s'il n'y avoit point d'égard, on convoqueroit un Concile général à l'imitation de celui de *Constance*, où son Proces lui seroit fait, & où on le déposeroit, s'il l'avoit mérité. VARILLAS, *Hist. de* LOUÏS *XII. Tom. II. Liv. VI.*

ANNO 1510.

ANNO 1510. Hæredumque & Succeſſorum, tempore mortis utriusque eorum exiſtentium, cum omnibus & ſingulis Capitulis, Articulis, Clauſulis, & Conditionibus, & Punctis in dicto Pacis Tractatu contentis, quæ hic pro expreſſis, & inſertis habentur, ut haberi volunt præfatæ Majeſtates.

Item. Actum eſt & conventum, quòd per prædictam prorogationem Pacis & Amicitiæ, omniaque alia hic ſupra ſcripta, nullatenus intelligatur eſſe receſſum, derogatum, vel in aliquo contraventum Tractatui Pacis factæ Cameraci, ſed omnia & ſingula in eodem Tractatu comprehenſa ſint, & in ſuo robore remaneant.

Item. Conventum eſt, quòd Imperialis Majeſtas teneatur & debeat omnia & ſingula ſuprà ſcripta expreſſa infra duos menſes proximè futuros ratificare, laudare, & approbare, & Litteras Ratificationis ſuæ in forma debita debito Sigillo ſuo munitas expedire, unà cum ſubmiſſione Cenſurarum Eccleſiaſticarum ſub ſuo juramento corporali, ac bonorum obligationibus, unà cum aliis Clauſulis apertius in ampliori forma.

Item. Quòd hujus prorogatio Tractatus Pacis & Concordiæ, & omnia ſupra dicta publicentur in Imperio, & Regnis & Dominiis utriusque Partis, & regiſtrentur in Camera Imperiali, & Pariſiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præſente & conſentiente Procuratore generali Chriſtianiſſimi Regis Franciæ.

Cumque omnia & ſingula prædicta nobis ſint grata, cupiamusque illa inviolabiliter obſervare & exequi, idcirco præſentibus Litteris noſtris, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus meliùs & validiùs de Jure poſſumus & debemus, præinſerta prorogationis Pacis Tractatus Cameracenſis Capitula & Articulos, omniaque & ſingula in eisdem expreſſa & contenta juxta ſeriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, & habere volumus. Promittentes in verbo Regio noſtro, & ſub bona fide noſtra, necnon jurantes ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & quatuor ejus Evangelia, per nos corporaliter & manualiter tacta, tenere, adimplere, & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in præmiſſis Capitulis contenta & expreſſa, prout in eisdem cavetur, conſtituitur, ſive continetur, in quantum nos concernunt & respiciunt, & ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium, & futurorum hipoteca, necnon ſub pœna perjurii, in quod Rex tali caſu incidere poteſt. Ac etiam ad prædictorum obſervantiam per præſentes conſentimus, quoad poſſumus, compelli & conſtringi per quascumque Cenſuras Eccleſiaſticas etiam in forma Cameræ, renunciantes ipſi relaxationi & dispenſationi juramenti, abſolutionique Cenſurarum, & exceptioni qualicumque tam juris quàm facti, quibus contra eorum præmiſſa, vel aliqua, ex his, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum præfatorum fidem & Teſtimonium, præſentes Litteras manu propria ſubſcripſimus, & Sigillo noſtro corroborari fecimus. Datum in Oppido noſtro Bleſis 17. die menſis Novembris, Anno Domini 1510. Regni noſtri decimo-tertio. *Sic ſignatum ſub plica*, LOUIS, *& ſupra plicam*, Per Regem, ROBERTET.

Lecta, publicata, & regiſtrata audito Procuratore generali Regis, Pariſiis in Parlamento, vigeſima-ſexta die Novembris, Anno milleſimo quingenteſimo decimo. *Signatum*, PICHON.

LXIII.

1511. 7. Fevr. *Ligue Héréditaire entre les Maiſons* D'AUTRICHE *& de* BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES, *faite à Bade le 7. Février* 1511. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 4.]

LA MAISON D'AUTRICHE, BOURGOGNE ET LES SUISSES.

MAXIMILIAN, eſleu par la grace de Dieu Empereur des Romains, touſjours Auguſte, Roy de Germanie, Hongrie, Dalmatie, &c. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne, Brabant, &c. Pour nous, & comme Curateur au nom & à cauſe de tres-illuſtre Charles d'Auſtriche, Duc de Bourgogne & Brabant, Prince d'Eſpagne, Comte de Flandres & de Tirol, &c. Noſtre bien aymé Neveu, d'une part: Et tous les Bourgmaiſtres, Advoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des cy-apres escrites Villes & Pays des Ligues: ſçavoir eſt, de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald deſſus & deſſous le Bourg, Zug avec les Offices forains, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleure, Schaffouze, enſemble l'Abbé & Ville de Sainct Gal, & le Pays d'Apentzel, d'autre part. Faiſons ſçavoir & certifions publiquement à un chacun par ces preſentes Lettres, que eſtans nous Maximilian par la providence divine eſleu & confirmé au Gouvernement & en la Dignité d'Empereur, nous nous ſommes portez à une clemence affectionnée envers les Principautez, Pays & Subjects qui ſont ſous noſtre domination, de quelque qualité & dignité qu'ils ſoient, tant de nous, du ſainct Empire, que ſingulierement de nos Païs Hereditaires, n'ayant eu autre ſoin pour le bien, advancement & utilité de leurs Eſtats, que de les maintenir & faire entretenir en une bonne Paix, vraye Union & tranquilité; & les garder & preſerver des dommages & inconvenients, ausquels au temps advenir ils pourroient tomber. ANNO 1511.

Nous pour ces cauſes, ayans conſideré les ſituations des Pays de nos Maiſons D'AUSTRICHE & BOURGOGNE, & qu'ils eſtoient Frontieres & voiſins desdits Cantons & Ligues, qui leur pouvoient de beaucoup ſervir & profiter: joint auſſi, *Que noſtre feu bien aymé Couſin l'Archiduc Sigismund (de haute & bonne memoire) en vertu de l'Accord perpetuel faict par ſon noſtre bien aymé Frere le Roy* * *Louys de France entre luy & leſdites Ligues à Salmis le unziesme jour de Juin l'an mil quatre cens ſoixante & quatorze*: & depuis en vertu *d'une Ligue Hereditaire faicte à Zurich le Samedy avant la Sainct Gal, mil quatre cents ſoixante & dix-ſept*, auroit eſté accordé Alliance & Intelligence avec iceux Sieurs des Ligues. * Louis XI.

Pareillement nous leſdits Sieurs des Ligues ayans conſideré la bonne & inclinée volonté envers nous de noſtredit tres-honoré Seigneur l'Empereur, & que luy devons raiſonnablement demonſtrer obeyſſance, fidelité & bonne voiſinance, comme auſſi ausdites Maiſons d'Auſtriche & de Bourgongne: Pour leſquelles raiſons, à la gloire & loüange de Dieu Tout Puiſſant, Nous Maximilian Empereur, & Archiduc d'Auſtriche, à cauſe de nos Pays, leſquels par le decez de noſtre bien aymé Couſin l'Archiduc Sigismund nous ſont eſcheus, ou appartiennent à noſtre Gouvernement, comme Curateur dudit noſtre bien aymé Neveu & Prince Archiduc Charles à cauſe de *ſon Comté de Bourgongne*, & ce qui appartient au gouvernement d'icelle, pour nous, & les Heritiers & Succeſſeurs de nous deux: Par bon advis, ſaine & meure deliberation, avons par enſemble, l'un avec l'autre, renouvellé *ledit perpetuel Appointement dudit feu Roy Louys*, & conſequemment *ladite Ligue hereditaire*, comme il s'enſuit.

Premierement, Nous leſdites Parties accordons, Que par cy-apres à perpetuité tous nos Subjets, habitans & reſidens, & tous ceux qui preſentement ſont ou par cy-apres ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou qu'en autre façon & maniere nous ſont & ſeront abstraints & alliez, en toute, ou en une chacune de nos Principautez, Seigneuries, Pays, Villages, Juſtices & Juriſdictions, puiſſent avec leurs Marchandiſes & autres choſes acquitables & non dommageables, negotier ſeurement les uns avec les autres, & fidellement & amiablement aller, venir & negotier ſans aucun empeſchement de nous leſdites Parties, & ſans qu'aucune innovation, ou impoſition de nouveaux peages ſoient mis ſus à l'advenir: Le tout fidellement & ſans aucune tromperie.

Nous ledit Empereur Maximilian & l'Archiduc Charles noſtre Heritier & Succeſſeur, enjoignons à tous nos Subjets demeurans & reſidans en nos Pays, ou ceux qui preſentement, ou au temps advenir ſeront en noſtre protection, deffenſe & obeyſſance, ou qui en quelque autre façon & maniere nous ſeront par Alliance ou autrement aſtraints, de n'entreprendre en aucune façon ſur le Pays desdits Cantons & Ligues, leurs Subjets, Succeſſeurs, ou qui leur ſeront alliez par protection, deffenſe, ou par quelque autre promeſſe ou aſtriction, ny les moleſter par Guerre en façon que ce ſoit, ny ſusciter aucun de leur faire la Guerre & entreprendre ſur eux & leurs Païs, qui ſont comprins en ceſte Ligue, ny permettre aucunement qu'ils reçoivent aucune incommodité de nous ou des noſtres.

En ſemblable, nous leſdites Ligues en general, nos Succeſſeurs, promettons que par nous & par tous nos

ANNO 1511. Subjects qui preſentement ſont, ou par cy-apres ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou qui nous ſeront tenus par obligations ou autre aſtrinction, il ne ſera rien entreprins contre lesdits tres-honorez Seigneurs Empereur Maximilian, & l'Archiduc Charles ſon heritier, & leurs Succeſſeurs, & tous leurs Pays & Subjects comprins en ceſte Ligue, ou qui ſont, & cy apres ſeront ſous leur deffenſe & protection, ou abstraincts en quelque façon que ce ſoit; & ne leur ſera donné generalement ou particulierement aucune faſcherie qui pourroit promouvoir guerre, ny ne permettrons le faire aux noſtres ny à perſonnes de nos Terres, Pays, Villes, & Chaſteaux, ains tout ce que deſſus ſera executé de bonne foy, & ſans dol.

Et afin que ce loüable Appoinctement & Alliance entre nousdites Parties, nos Succeſſeurs, Heritiers, Subjets & Alliez puiſſe demeurer tant plus ferme & ſtable, nous avons adviſé & declaré, Que s'il advenoit cy-aprés que nous Empereur Maximilian, & nos Pays comprins en ceſte Ligue (comme dit eſt) ou nous Archiduc Charles, noſtre Comté de Bourgongue, & nos Heritiers & Succeſſeurs, fuſſions par force aſſaillis ou envahis par qui que ce pourroit eſtre, que nous les Cantons des Ligues à leur requeſte aurons fidel regard à ce qu'ils ne ſoient preſſez ny moleſtez contre droict & raiſon. Au ſemblable, ſi lesdits des Ligues eſtoient envahis & de force aſſaillis par qui que ce peuſt eſtre; en ce cas, nous Empereur Maximilian, comme Archiduc d'Auſtriche, avec nos Pays comprins en ceſte Ligue; auſſi nous Archiduc Charles, avec noſtre Comté de Bourgogne, & tous nos Heritiers & Succeſſeurs, à leur requeſte, aurons un bon & fidel regard ſur eux, afin que lesdits des Ligues ne ſoient contre equité & raiſon preſſez ny moleſtez.

Nous lesdites Parties, pour la manutention d'une bonne Paix & Union, avons expreſſement accordé, que les Pays & Subjects de nous Maximilian Empereur & Archiduc Charles, qui ne ſont nommez en ceſte perpetuelle Alliance, ainſi qu'on les pourroit nommer, n'entreprendront jamais en façon quelconque par Guerres ou autrement à l'encontre desdits Cantons des Suiſſes, ny en general, ny en particulier, ne envers leurs Subjects, tant ceux qui leur appartiennent preſentement, que ceux qui par cy apres leur pourroient appartenir. Ne auſſi lesdits Cantons des Suiſſes, ny leurs Pays, Terres & Subjets, qui preſentement leur appartiennent, ou qui en la maniere ſusdite leur pourront appartenir, tant en general qu'en particulier, n'entreprendront par Guerre ou autrement jamais en maniere que ce ſoit, à l'encontre des Pays, Terres, Subjects (ainſi qu'on les pourroit nommer) de nous Empereur Maximilian, & de l'Archiduc Charles, bien qu'ils ne ſoient comprins en ceſte perpetuelle Alliance. Et afin que cette preſente perpetuelle Alliance & Intelligence ſoit plus fermement & inviolablement obſervée & entretenuë, nul de nous desdites Parties ne conſentira, ny ne permettra à ſes Sujets, ny à nul de ceux qui leur appartiennent, ou qui en la façon ſusdite leur ſeroient aſtraints & Alliez, de faire aucune entrepriſe de Guerre, courſes, ou ravages ſur les Terres, Pays, & Subjets de l'une Partie ſur l'autre; ains la Partie d'entre nous d'où procederont telles entrepriſes ſera incontinent par l'autre Partie admoneſtée de promptement y remedier, & y donner l'ordre requis: & en cas qu'il s'en trouvaſt aucuns qui ne vouluſſent obeyr, iceux ſeront punis à la discretion de leur Seigneur, ou Superieur.

Nul de nousdites Parties ne prendrons, ny ne recevrons doresnavant les Sujets les uns des autres en Alliance, Combourgeoiſie, Sauve-garde, protections, ou deffenſe: ſi ce n'eſt quelque particulier qui aille reſider & demeurer avec leur mesnage des Pays de l'une de nousdites Parties en l'autre, à ceſte condition toutesfois que telle reſidence ne portera aucun prejudice aux droicts & couſtumes du lieu d'où il ſe ſera retiré. Auſſi ſi aucune de nousdites Parties vouloit traicter & entrer en quelque autre Alliance de Prince, elle ſera tenuë & obligée *de touſiours reſerver le deſſusdit Appointement perpetuel du feu Roy Louys*, & conſequemment *la Ligue hereditaire*, & ceſte *Declaration & Alliance*, comme choſe raiſonnable & équitable.

Et ſi doresnavant nousdites Parties, & nos Subjects reſidans en nos Pays, ou qui nous appartiennent à nous deux Parties, ou qui preſentement ſont, ou au temps advenir ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou par autre obligation abſtraints à nos Principautez, Pays, Comtez & Seigneuries comprins en ceſte Alliance, avoient & pouvoient avoir action generale ou particuliere a l'encontre les uns des autres, & dont les Pays ne ſe pourroient amiablement accorder: en ce cas l'Acteur demandera à ſa Contre-partie droict & Juſtice pardevant les Reverends Princes & Seigneurs N. Evesque de Conſtance, ou N. Evesque de Baſle, preſents & advenir; tellement que le Deffendeur ſera tenu respondre en Juſtice à l'Acteur, & ſatisfaire à la demande dedans trois mois apres qu'elle aura eſte faite; de ſorte que ces demandes, reſponſes, & repliques ſe devront faire dedans ledit terme, ſans plus long délay, ſinon que par l'Ordonnance du Droict fuſt plus longuement differé: ſi ſera toutesfois la cauſe, apres eſtre commencée ou intentée, du tout entierement vuidée dedans le terme de ſix mois: & ſi l'une des Parties ne comparoiſſoit, en ce cas, à la requeſte & demande de la Partie obeïſſante, ſera procedé outre en l'affaire: & ce qui ſera jugé ſera inviolablement obſervé, ſans appellation quelconque; ſinon que neceſſité urgente, ou autres choſes legitimes en cela y donnaſſent empeschement. ANNO 1511.

Quant à ce qui touchera les fiefs, heritages, poſſeſſions, debtes d'Argent, ou ſemblables choſes, elles ſeront pourſuivies en Juſtice pardevant celle des Seigneurs des lieux, ſoit ou ſur la reſidence du Deffendeur, ou au lieu où il ſe ſeroit abſenté, & le jugé ſera executé; ſauf à celuy qui ſe trouvera grevé d'en appeller pardevant la Souveraine Juſtice, l'Arreſt de laquelle ſera entierement executé & obſervé.

Quant aux cauſes de malefices, les deux Parties s'en reſerveront la Juſtice ſouveraine, chacune en leurs Pays: & ſi en aucuns lieux Juſtice eſt refuſée à l'une desdites Parties, le Demandeur pourra la requerir pardevant les deſſusdits Evesques de Conſtance ou de Baſle, dedans un mois: & pour la ſeureté des despens de celuy qui emportera gain de cauſe, il a eſté dit & adviſé, devant que les Juges entrent en cognoiſſance de l'affaire, que l'une des Parties baillera caution ou aſſeurance à l'autre Partie, ou bien luy fera promeſſe, afin que venant à perdre la cauſe par droict, de le recompenſer de ſes Intereſts & Dommages. Or afin que les Juges deputez en telles cauſes & differents ſoient tant plus libres d'entreprendre le jugement d'icelles, ils obligeront par escrit les Parties de n'aller au contraire de ce qu'ils ordonneront, ne de s'en prendre à eux en quelque façon que ce ſoit.

Et pour autant *que le perpetuel Appointement fait avec le feu Roy Louys, & conſequemment la Ligue hereditaire faite depuis par noſtre bien-aymé Couſin Sigismund Archiduc d'Auſtriche*, n'ont eſté accordez & arreſtez qu'avec nous les huict Cantons des Ligues, à ſçavoir, Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, Zug & Glaris: & que depuis les Villes de Baſle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze ſont entrez en perpetuelle Alliance avec nous lesdits huict Cantons, & ſont maintenant des Cantons des Ligues: comme auſſi l'Abbé de l'Abbaye de S. Gal, la Ville de S. Gal, & le Pays d'Appenzel: enſemble leurs Villes, Chaſteaux, Pays, Terres & Subjets, qui ſont entrez & ont fait auſſi avec lesdits douze Cantons, Confederation & Traicté de Combourgeoiſie: il a eſté par expres conſentement de nous Empereur Maximilian & Archiduc Charles, comme Archiducs d'Auſtriche, arreſté & conclud que lesdits de Baſle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze: enſemble l'Abbaye & Ville de ſainct Gal, & Pays d'Appentzel, ſont & ſeront doresnavant par nous tenus & eſtimez & comprins tant en general qu'en particulier en tous les Poincts & Articles cy-devant, & en ceux qui ſeront cy-apres ſpecifiez, escrits & nommez, comme s'ils euſſent eſté expreſſément escrits & compris audit Accord perpetuel, & Ligue hereditaire: tout dol excepté.

Et quant aux Poincts & Articles compris audit Appointement *perpetuel du feu Roy Louys, & depuis en ladite Ligue hereditaire entre ledit Archiduc Sigismund, & nous Cantons desdites Ligues*, dont il n'eſt fait declaration ou mention expreſſe en ceſte loüable Alliance, il a eſté adviſé & conclu, que tous & un chacun lesdits Articles demeureront entierement & fermement en tout leur contenu, forme & vigueur, tout ainſi & en la mesme forme & maniere que s'ils eſtoient expreſſément, particulierement, ou generalement cy descrits, ſpecifiez & compris. Tous dols exceptez.

Et pour éviter le ſujet de toute malveillance entre nous lesdites Parties, nos Subjets & Alliez, a eſté conclu, que toutes paroles d'injures ſeront deffenduës: & là où telle deffenſe ſeroit transgreſſée, le trans-

ANNO 1511. transgreſſeur ſera puny ſelon l'exigence des paroles, ou du faict.

Auſſi nous Empereur Maximilian, & Archiduc Charles, & nos Conſeillers des Pays & Comté de Bourgogne compris en ceſte Ligue, la ſerons publier de dix ans en dix ans, pour tant mieux la ſçavoir, garder & entretenir. Et nous Sieurs desdites Ligues ſemblablement auſſi la ſerons republier de dix ans en dix ans, avec injonction à tous nos Subjets de l'obſerver, & n'y contrevenir.

Nous les ſusdites Parties avons ſingulierement reſervé en ceſte Alliance & Declaration le Sainct Siege Apoſtolique, & le Sainct Empire, *& tous ceux avec leſquels premierement nous ſommes en Alliance, Confederation, Intelligence, ou Combourgeoiſie.*

Ceſte noſtre Ligue hereditaire & Declaration renouvellée en tous les Poincts & Articles cy-deſſus, tant en general qu'en particulier, ſera par nous lesdites deux Parties, nos Heritier & Succeſſeurs & Sujets, qui preſentement ſont, ou par cy-apres ſeront ſous noſtre protection & deffenſe, ou autrement Alliez & abſtraints, doresnavant & à perpetuité fermement & inviolablement gardée & obſervée: tous dols & tromperies exceptez.

Et ſur ce, de grace ſpeciale, nousdit Empereur Maximilian promettons pour nous, & comme Curateur de noſtre bien-aymé Neveu & Prince Archiduc Charles, de donner les preſents cy-apres ſpecifiez annuellement ausdits Cantons, à ſçavoir, à chacun desdits Cantons particulierement deux cents florins de Rhin; & à l'Abbé & à la Ville de Sainct Gal, & au Païs d'Appentzel, chacun auſſi cent florins de Rhin, payables le jour de l'Invention Saincte Croix en la Ville de Zurich, ſur la quittance ſuffiſante & competente de ladite Ville de Zurich.

Plus, nous Empereur Maximilian promettons, que dez que noſtre Neveu l'Archiduc Charles prendra l'adminiſtration de ſes Principautez & Pays hereditaires, de faire donner ausdits des Ligues les Lettres autentiquement ſéellées de ſon acceptation de cette preſente Alliance & Intelligence, en tous ſes Poincts & Articles.

En vertu & corroboration desquelles choſes, nousdit Empereur Maximilian avons fait mettre le ſcel de nos armes à ces preſentes Lettres, tant pour nous, que au nom & comme Curateur & Tuteur de noſtredit bien-aymé Neveu & Prince Charles Archiduc: nous obligeans & promettans pour nous & noſtredit bien-aymé Neveu & Prince, & pour nos Heritiers Succeſſeurs, & en parole d'Empereur, de garder, obſerver, tenir, & accomplir fidellement, fermement & inviolablement tous les Poincts & Articles cy-deſſus ſpecifiez & escrits.

Et nous les Bourgues-maiſtres, Advoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des deſſusdites Villes & Pays des Ligues: enſemble le Seigneur Abbé, la Ville de S. Gal, & Pays d'Apentzel, avons pour perpetuel tesmoignage fait appoſer nos ſeaux à ces preſentes, nous obligeans & promettans auſſi, tant en general, que particulierement, pour nous & nos Succeſſeurs, par le ſerment que nous avons juré à nos Villes & Pays, de fermement & inviolablement garder & accomplir tous les Poincts & Articles cy-deſſus mentionnez & escrits, qui furent faits à Bade en Urgou, le Vendredy 7. jour de Fevrier, l'an apres la Nativité noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt courant quinze cents & unze. De noſtre Regne des Romains le 25. & de celuy de Hongrie le 20.

LXIV.

28. Avril. MAXIMILIANI I. **Römiſchen Kayſers Inſtrument der Erbeinigung / ſo zwiſchen Ihme ratione der Fürſtenthumer Oeſterreich / unter- und ob der Enß eines / und König Wladiſlaen in Böhmen ratione dieſer Cron aufgerichtet worden / und darinnen Er verſpricht nun und zu ewigen Zeiten nichts feindſeeliges wider dieſe Cron vorzunehmen / noch dergleichen zugeſtatten. Geben am Montag nach dem Palmtag 1511.** [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 22.]

C'eſt-à-dire,

Union hereditaire de l'Empereur MAXIMILIEN I. *pour ſes Etats de la Haute & Baſſe Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hoſtilité contre la Boheme, & de ne pas permettre que les autres le faſſent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux* 1511. ANNO 1511.

WIr Maximilian, von Gottes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / in Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfaltz-Graffe ꝛc. Bekennen für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / und Unſere Unterthanen / Unſerer Ertz-Fürſtenthumen / Oeſterreich / unter und ob der Enß / öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß wir ingeheim Unſers Hertzens und Gemüths Bedenckens für Uns genommen / angeſehen und betrachtet den Brüderlichen Willen und Einigung / darinnen Wir / und der Durchlauchtigſte Fürſt Herr Wladislaus zu Hungern / zu Böheimb / Dalmatien / Croatien ꝛc. König und Marggraff zu Mähren / Unſer lieber Oheim / Bruder und Churfürſt / dem geſipten Geblüt nach / gegen einander ſtehen. Und damit dann ſolcher Brüderliche Willen und Einigung zwiſchen Uns und Unſern beyden Königreichen / Fürſtenthumen / Landen und Leuten gehauffet / und dieſelben durch Frieden und Einigkeit / daraus gewöhnlichen gemeiner Nutz und Aufnehmen der Land und Leut erwachſet / und ein Land dem andern deſto bas Handreichung thun / und gegen einander Handthierung und Gewerb treiben / in guten und glücklichen Aufnehmen / und beſtändigen Weſen bleiben mögen. Demnach und zu Förderung gemeines Nutzes / und der berührten Unſer beyder Königreich und Fürſtenthumen Aufnehmen und Wohlfarth / haben wir / und der obgemeldt Unſer lieber Oheim und Bruder / durch Unſer beyder Vollmächtig-verordnete und geſandte Räthe / mit wohlbedachtem Muth und gutem Willen / Wiſſen und Zugeben / zwiſchen Unſern Fürſtenthumben / Oeſterreich / unter und ob der Enß / eines- und Seiner Lieb Cron zu Böheim / anders theils / einen ewigen Frieden / Erbeinigung und Verbundnuß fürgenommen / aufgericht und beſchloſſen / nehmlichen alſo:

Von erſten / daß wir / Unſer Erben oder Nachkommenen Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / unter und ob der Enß / durch Unſere eigene Perſonen und Unſere Unterthanen / von Unſern wegen zu künfftigen ewigen Zeiten / keiner geſuchten oder erdachten Urſachen halben / einigerley Uneinigkeit / Feindſchafft / Verwüſtung oder Beraubung / wieder S. L. Cron Böheim / noch S. L. Ihr Erben / Nachkommen / Unterthanen und Inwohnern / in was Standes oder Weſens die ſeynd / nicht üben / thun / noch gebrauchen wollen / ſolches auch Unſern Unterthanen / Unſerer Fürſtenthumben Oeſterreich / unter und ob der Enß / und andern darinn wohnenden keines weges zugeben verhengen und geſtatten / und ob ſichs zutruge und begebe / daß aus dem berührten Unſern Fürſtenthumen / durch einen oder mehr Unſerer Unterthanen / in die beſtimpte Cron zu Böheim / Seiner L. oder ihren Unterthanen freventlichen einigerley Schaden immaſſen und Geſtalt eines Raubs / zugefuget und geſchehen / und demſelben nachkommen / und Uns oder den Unſern der gedachten Unſerer Fürſtenthumen / Inwohnern / wes Standes oder Weſens der oder die ſeynd / ſolches angezeigt wurde / ſollen wir alsdann / ohne alles verziehen / mit Unſern Unterthanen denſelben Thätern nachkommen / von Hauß zu Hauß / Mann zu Mann / Gaſſen

ANNO 1511. zu Gassen / Geschloß zu Geschloß / Marckt zu Marckt / Castel zu Castel / und zuletzt an die Städten / darein der Thäter gewichen ist.

Ob aber Unser Unterthan einer einen solchen behauset / hofet / herberget / derselb soll darzu gehalten werden / den Thäter mit den abgetragenen und entfrembdten Gütern zu überantworten.

Wo er aber das nicht thun / auch den oder dieselben Thäter in Unser Händ und Gewalt zu überantworten sich wiederen würde: sollen wir alsdann solchen Vergunner / und der Mißhändler Furderer und Enthalter / von stund an belägern / und so es Nothdurfft erfordert / Seiner L. jetzigen und künfftigen / oder der bestimpten Cron zu Böheim Verwesern zu erkennen geben / damit sy Uns oder den Unsern / dieselben Thäter und Mißhändler zu gewinnen zu Hülff schicken. Und so nun S. Liebe / oder die gemeldten des Königreichs Böheim Verweser / Uns oder den Unsern / den oder dieselben Mißhändler / zu Eroberung / so fern des Noth thun / und wir oder Unser Stadthalter und Räth / Sein Liebe oder derselben Verweser der Cron Böheim / darumben ersuchen ein ziemlich Anzahl Volck zuschicken / und so der oder dieselben gewunnen und erobert wurden: sollen alsdann anfänglich die Schaden S. Liebe oder ihren Unterthanen / aus der Cron Böheimb zugefügt wiederkehret / und von demselben Gut erstattet werden / und das übrige / so in denselben Unsern Fürstenthumben und Herrschafften verfast und gelegen wären / wir für Uns behalten.

Wir oder Unser Stadthalter sollen auch niemand von den Unsern / in jetzt bestimmten Unsern Fürstenthumben Oesterreich / unter und ob der Ens wohnend / Unterthanen und Verwandten / wes Standes oder Wesens der oder die seyen / aus denselben Unsern Fürstenthumben / keines weges / keiner Ursach halben / wie die Nahmen haben oder erdacht werden möchten / Seiner L. oder angezeigter Cron Böheim Innwohnern und Unterthanen / Absag und Fehd zu thun mit nichte nicht gestatten / zugeben noch verhengen. Und wer darwieder / über diese Unsere Erbeinigung / freventlichen thäte / solches überfuhre / und sich einer Absag (wie vor angezeigt) gebrauchte / gegen dem und denselben soll man sich / inmassen wie oben begriffen ist / haben und verhalten.

Ferner / ob einer oder mehr Unser Unterthanen und Innwohner / in dem mehrgemeldten Unsern Fürstenthumen gesessen / wider Seiner L. Unterthanen und Innwohner in der jetztberührten Cron Böheimb wohnend / in was Stand oder Wesens die seyen / und Eroschafften / Schulden / Grund und Boden / zu klagen hätten: sollen sie den oder dieselben / zu denen sie also Spruch zu haben vermeynen / vor seinem ordentlichen Gericht / dahin dann solcher Handel gehört / wie sich gebürt / fürnemen: Und die Verordnete desselben Gerichts Richter / dem Kläger furderlichen Austrag und Endschafft / ohn alles Verziehen / wie müglich / thun und abfertigen / und was daselbst / durch desselben verordnete Richter / für Recht erkennt und gesprochen wird / sollen die Partheyen demselben nachkommen / und sich keiner weiterer Appellirung darüber gebrauchen / sondern an dem sättigen und begnugen lassen: Und wo der Kläger bey den verordneten Richtern / vor Gericht / in ziemlicher Zeit endlichen Austrag und Abschied nicht erlangen möcht / als dann mag er solch Sachen und Handlunge bey Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen suchen.

Nachmahl wollen wir von Unsertwegen / die gemelten Unsere Stadthalter und Räthe / denen so aus der Cron zu Böheimb / zu Unsern Unterthanen / der berührten Unserer Fürstenthumb unter der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / gen Weittra / und denen so aus derselben Cron zu Böheim / zu Unsern Unterthanen Unsers Fürstenthumbs ob der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / fürderlichen Tag gen der Freystadt ansetzen und benennen / und zu jederzeit an die berührten End und Mahlstadt drey Unser Räthe / desgleichen der gemelte Unser lieber Oheim und Bruder / auch drey Seiner L. Räthe setzen und verordnen / und ihnen befehlen / damit die Sachen durch sie in dreyen Monaten / den nechsten endlichen ausgetragen und abgefertiget werden / doch mit solchem Unterscheid / daß die benante sechs verordnete Räthe / so zu solchem Austrag abgefertiget / aller Gelübd / Treu und Unterthänigkeit / damit sie Uns und dem genannten Unserm lieben Oheim und Bruder verpflichtet / dismahls Uns zu beyderseit vor Unsern Stadthaltern und Räthe / entledigt und absolvirt werden / und darnach zu der Sachen und Handlung einen neuen Eyd thun sollen / sich darinnen treulich / und wie billich ist / nach aller ihrer Vernunfft und Vermögen / zu halten / und die Sachen auf das förderlichste zu Endschafft bringen und abfertigen / nehmlichen in dreyen Monaten.

Wo sich aber dieselbige Geschickten / deshalben nicht vereinen oder vergleichen möchten / soll der Kläger ihme einen Obmann von der Cron Böheim Räthen / der ihme darzu füglich und gefällig / kiesen und erwehlen / derselb Obmann auch aller Eydt absolvirt seyn / und zu dem Handel einen neuen thun / und zwischen beyden Partheyen Recht sprechen soll / in zweyen Monaten den nechsten nach einander folgend. Und was alsdan durch denselben Obmann für Recht gesprochen und erkandt wirdt / daran sollen sich beyde Partheyen genügen lassen / und deme nachzuleben / in einen Monat nechst darnach folgendt / ohne alle Wegerung / und alles appellirn / unwiderrufflich verbunden und verpflicht seyn.

Und welcher Theil Kundschafften und Gezeugnussen fürzustellen notturfftig ist / und dieselben / ohngewerlich Auszug und Verlängerung die Sachen in obbestimpter Zeit nicht vollenden / und fürbringen möchte / soll dadurch dieser Frieden und Einigung nicht zerbrochen seyn: sondern wo der Kläger oder Antworter der berührten Kundschafften und Gezeugnussen / in den obgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens fürzustellen hat / soll er solches in dreyen vierzehen Tagen thun. Wo es aber ausser Landes wäre / soll das in achtzehen Wochen wie dann der Gebrauch ist / beschehen. Und nachmahln / durch die obgedachten Richter und verordnete Räth und Obmann / die berührten Sachen bis zu End ausgetragen / gehandelt und abgeschiedet werden / ohn alles weiter verziehen und verlängerung. Desgleichen wo sichs zutrüge und begebe / daß etliche Unterthanen aus der mehrbestimpten Cron Böheim / zu Unsern Unterthanen Unserer Fürstenthumern Oesterreich / unter- und ob der Ens / Beschädigung und anderer zufallenden Sachen / zu künfftigen Zeiten zu sprechen und zu klagen hätten und gewinnen: sollen sie solche Sachen und Handlungen / erstlich vor Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen obbegriffen / suchen.

Nachmahln wollen wir / oder an Unser statt / die jetzbestimpte Stadthalter und Räthe an die vorberührte Ende und Mahlstadt / wie vor angezeigt ist / verordnen und Befelch thun / damit in denselbigen Sachen gleicher weise / was sich gebühret / gehandelt / und endlichen abgeschiedet werden.

Es soll sich auch niemand von den Unsern in offtgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens / wohnend / und gesessen / wes Standes oder Wesens der oder die seynd / keiner frembden ausländischen Sachen / Spruch und Anforderung / wie die Nahmen hätten / so dieselben S. L.

oder

ANNO 1511.

Anno 1511. oder der Cron Böheimb Jnwohner betreffendt / wider der Sein Lieb und derselben Königreich Böheimb Unterthan annehmen / brauchen / zu sich ziehen / damit beladen / auch nicht fürdern in keine Wege. Solches wir / noch die offtgenannte Unser Statthalter und Räthe / nicht gestatten / zugeben noch verhengen wollen. Wo aber das überfahren würde / soll der oder dieselben Ubertreter / von Uns oder Unsern Statthaltern und Räthen / wie sich gebührt / gestrafft werden / und ob beschehe / daß dadurch einiger von der gemeldten Cron Böhmen Jnwohnern einigen Schaden empfing / oder empfahen wurden / sollen dem oder denselben / so dermassen von den Ubertretern beläſtiget / alle Schäden nach billichen wiederkehret werden.

Es ist auch der berührte Frieden und erblich Vereinigung in Unsern Fürstenthumben unter- und ob der Ens / damit des ein jeder wissend / und sich darnach zu richten haben / öffentlich verkundet und angezeiget worden.

Und damit dann solch Frieden Erbeinigung und Verbundnuß jetzt / und hinführo in ewiger Zeit / stet / fest / unzerbrochen gehalten / und desto mehr Bestand und Glauben gefunden werden möchte / haben wir zu wahrer / fester / steter Uhrkunden / für Uns / Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / Unser Jnsiegel an diesen Brieff gehangen / darunter wir Uns / für Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / verpflichten und verbinden alles dis wahr / stet / fest / unzerbrochen zu halten und zu vollziehen so in diesem Brieff geschrieben und begriffen. Der geben ist am Montag nach dem Palm-Tag / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im eilfften / Unserer Reiche / des Römischen im sechs und zwantzigsten / und des Hungerischen im zwey und zwantzigsten Jahren.

LXV.

20. Dec. *Confœderatio inter* Ferdinandum, *Aragoniæ & Siciliæ Regem*, & Henricum VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* Ludovicum XII. *Regem Franciæ, inita. Dat. Burgis die* 20. *Decembris Anno* 1511. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 311.]

Ferdinandus, Dei gratiâ, Rex *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, Comes *Barchinonæ*, Dux *Athenarum & Neopatriæ*, Comes *Rossilionis* & *Ceritaniæ*, Marchio *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, præsentium seriem inspecturis, notum facimus quòd,

Quum pro suscipiendâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Matris nostræ defensione perneceſſariâ, cui deficere rectè non possumus, eâque liberandâ ab oppressionibus, violentiis, atque injuriis nonnullorum Christianorum, qui, proh dolor! illam hostiliter invadunt, & Scisma, quod contra illius individuam unitatem subortum est, injustè fovent, opportuerit Serenissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ Regem*, Fratrem, Filium & Confœderatum nostrum charissimum ex una, nósque, subscriptos nominibus, ab ipsa Ecclesia requisitos & monitos, partibus ex altera, polliceri eidem Ecclesiæ opem esse laturos & totis viribus affuturos ut pristinam recuperare libertatem & statum, dictúmque Scisma tollere, & ejus inimicos dissipare possit,

Et pro eo tàm sancto agendo negotio, absque tamen præjudicio, novatione & derogatione aliorum priorum Tractatuum & Capitulorum quæ cum dicto Sereniſſimo Rege Fratre & Filio nostro rata & firma habemus, nova iniverimus, concordaverimus & concluserimus cum eodem Intelligentiæ, Fœderis, & Unionis Capitula, per Mandatarios utriúsque Partis jam firmata & jurata, & in publico solenníque ipsius formæ documento incorporata,

Cujus tenor est, Anno 1511.

Universis et singulis, ad quorum notiam præsentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Comes Surriæ Thesaurarius ac Mareſcallus Angliæ, & *Georgius Comes Salopiæ* Capitalis Seneſcallus Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ &c.* ad infrascripta per Litteras & Commissionem suas (quarum tenor inferius inseritur) Oratores, Procuratores, & Commissarii sufficienter & legitimè deputati & auctorisati,

Et *Ludovicus Carroz* de Villaragud Sereniſſimi & Catholici Principis *Ferdinandi*, Dei gratiâ, *Regis Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hierusalem &c.* similiter ad infrascripta tàm pro ipso *Catholico Rege Aragonum*, quàm pro Sereniſſima & Potentiſſima Principe Domina *Johanna Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c. Regina* Filia sua chariſſima, cujus Perſonæ & bonorum curam idem *Catholicus Rex Aragonum* legittimè gerit, & nomine *ejusdem Reginæ* Orator, Procurator, & Commissarius, per Litteras & Commissionem ejusdem *Catholici Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inseritur) sufficienter & legittimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd nos,

Animadvertentes quòd omnes Christiani Reges & Principes, qui ex optimi Dei benignitate supra cæteros mortales sublimati sunt & excelsi, totâ mente & omnibus viribus summoperè niti decet atque invigilare, nè in conspectu Altiſſimi beneficiorum acceptorum immemores & ingratos fuisse arguantur, néve a Catholica fide & Sancta Ecclesia, quæ ejus sacratiſſimo sanguine fundatæ & erectæ sunt, aversos habuisse dicantur mentis occulos, compertúmque habeamus prædictos Sereniſſimos Principes nostros plurimum cupere bonos & fideles in vinea Domini Operarios imitari, exaltationíque & augmento sanctæ Fidei, quantum eis, Deo dante, licuit, semper fuisse intentos,

Quod suum ut magis procederet desiderium cum omnibus Christianis Regibus Fœdera junxere, Amicitiámque & Pacem firmavere, perpetuámque fore optabant, adversus Christiani nominis Hostes comparatâ ingenti Classe, adductis commeatibus, instructo validiſſimo exercitu expeditionem parabant,

Cùm subitò, nihil minus Majestatibus suis suspicantibus, allatum est Bononiam, Ecclesiæ Civitatem primariam, *Ludovici Francorum Regis* Christianiſſimi Copiis oppugnari atque in ea *Senem*, gravique oppressum valitudine, *Pontificem*, & Cardinales, cum sua Curia obsideri,

Quod sanè Nuncium Majestates suas Regias maximè commovit, cùm Pontificis & Sanctæ Ecclesiæ zelo, tùm ipsius *Regis Gallorum*, Celsitudinum suarum Consanguinei & Confœderati, causâ,

Ideóque, per Literas, Nuncios, atque Oratores suos, continuò ad Pacem & Concordiam omni cum affectu ipsos *Pontificem & Gallorum Regem* hortari, rogare, precari & obsecrare Majestates suæ cepêre, nec unquam postea destitêre,

Quapropter, ac etiam suâ paternâ pietatè permotus *Pontifex*, licet insignibus laceſſitus esset injuriis, sæpius ad ipsum *Regem Francorum* Nuncios & Litteras, Concordiæ & Pacis honeſtiſſimas continentes conditiones, destinavit,

Quibus noſtrorumque Principum precibus nihil proficientibus, noviſſimo loco, ad eundem *Regem* Illustriſſimi *Scotiæ Regis* Orator, qui apud Sedem Apostolicam, sui Regis nomine, sanctam in Fidei Hostes expeditionem sollicitabat, pleniis cum Mandatis missus est, ut ipso *Ludovico Regi* omnium injuriarum veniam atque paternæ dilectionis affectum & charitatem sinceramque Pacem afferret & promitteret, dummodò a Civitatibus Ecclesiæ impoſterum vellet abstinere, & a suscitando fovendóque in Sancta Dei Ecclesia pernitioso Scismate desisteret, brevíque œcomenicum generale Concilium, quod jam a *Pontifice* indictum publicatúmque est, pro reformatione Universalis Ecclesiæ futurum affirmaret,

Quæ omnia eidem *Francorum Regi* minimè grata fuere, immò illa neglexit, ipsámque interea Bononiam, quorundam Rebellium Civium proditione, invasit & occupavit, in eámque Tirannos, in contemptum graviſſimámque Sedis Apostolicæ jacturam, reduxit fovet ac tuetur, Sanctæque Romanæ Ecclesiæ exercitum bis fudit fugavítque, ac Castris exuit, atque etiam insuper Concilium, unà cum nonnullis Cardinalibus, ut a Romana discederent Ecclesia sollicita-

ANNO 1511. vit, & ad quos nullo Jure ſpectat, convocavit & indixit,

Et, ut benignitate *Pontificis Regis* duritia leniretur, iterùm a *Pontifice*, pro componendâ Pace, eidem *Gallorum Regi* alter Legatus miſſus eſt, plenis etiam cum Mandatis, nihil aliud ab eo petens niſi ut ab inceptis diſcederet, arma adverſus *Pontificem* & Eccleſiam non ſumeret.

Cúmque Pontificis Legatus nihil a Rege impetrare potuiſſet, Sereniſſimi Principes noſtri, ut nihil inexpertum relinquerent, poſtremò Oratores ſuos ad eundem *Ludovicum Regem* deſtinárunt, eidem fraternè conſulentes ut ſeſe ab Eccleſiæ offenſione & dicto Scismatico Concilio abſtinere, Pacémque cum *Pontifice* & Eccleſia componere vellet; quod ſi feciſſet, eos in Amicitia ſua permanſuros, ſin autem Majeſtates ſuas Eccleſiæ tuitionem deſerere non poſſe polliciti ſunt.

Quæ omnia *Francorum Rex* omninò ſprevit.

Quas quidem ob res, iidem Sereniſſimi *Principes noſtri* magno animi mærore, ut par eſt, affecti ſunt; intelligentes, apertéque cognoscentes, quantum hac ambitione, in Fide Catholicâ, in Dei Eccleſiâ, & Chriſtiana Republica, excitaretur incendium; quod nè longius ſerpat, atque in Sanctæ Fidei, Religionis, & Eccleſiæ, ceſſantibus Majeſtatibus præfatis, progrediatur excidium, nos præfati *Comites & Ludovicus* ſuprà ſcripti, Oratores, Procuratores, & Commiſſarii eorumdem Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ*, reſpectivè pro ipſis, & eorum nominibus, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Domini noſtri Jeſu Chriſti, & totius cœleſtis Curiæ Triumphantis, ac pro defenſione, exaltatione, & augmento Catholicæ Fidei, Religionis Chriſtianæ, & Sanctæ Matris Romanæ Eccleſiæ quæ opprimitur, atque ad ipſius Sanctiſſimi Domini noſtri, qui Caput eſt ejusdem, inſtantes & multiplices requiſitiones, exhortationes, & admonitiones, tàm per Brevia Apoſtolica, quàm per Nuncios, eisdem Regibus noſtris ſæpiùs factas, inimus, contrahimus & concludimus Articulos ſequentes,

Imprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, eſt initum atque concluſum quòd præfatis Sereniſſimis *Regibus Angliæ & Aragoniæ* placet ſuscipere, prout modo & formâ ſubſcriptis ſuscipiunt, onus defenſionis Sanctæ Eccleſiæ Romanæ Matris noſtræ contra omnes illam invadentes ſeu oppugnantes.

Item, quia præfatus Sereniſſimus *Rex Aragonum*, ut Deo Optimo Maximo & Eccleſiæ debitum perſolvat, utque laboranti Eccleſiæ in urgentiſſima neceſſitate, in qua modò eſt, ſuccurrat, tanquam Princeps Catholicus decrevit & per præſentes promittit Arma in illius propugnationem aſſumere, & Sanctiſſimo Domino noſtro *Papæ Julio Secundo* & Eccleſiæ militanti per Italicas Regiones ſuppetias ferre, donec, opitulante Deo, liberetur ab oppreſſione, violentiâ, & læſione quæ illi inferuntur, ac donec eidem occupatum Patrimonium recuperatum fuerit & Eccleſiæ reſtitutum.

Et quia idem *Summus Pontifex* & Sacrum Reverendiſſimorum Cardinalium Collegium, cenſendo operæ pretium atque conveniens fore, pro liberanda Eccleſia a dicta violentia, oppreſſione atque jactura, nè per Regiones Italicas modò, ſed per confinia etiam quæ dicti Sereniſſimi Principes noſtri habent cum Gallia, illi opitulentur, & præſertim ex quo Anglia tàm multum diſtat a Terris, quas Eccleſia habet in Italia, ut perquàm difficile foret dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ*, illuc Subſidia mittere, nomine Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Matris noſtræ, dictos Sereniſſimos Principes noſtros monitum & hortatum miſerunt, ut laboranti Eccleſiæ opem ferant, Bellum cum *Francorum Rege* per eorum confinia, quæ habent cum Gallia, in Eccleſiæ defenſionem gerant & congrediantur, potiſſimum per Ducatum Aquitaniæ, illam ad Regiam Coronam Angliæ Jure antiquiſſimo pertinere aſſerendo; adeò ut dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* Eccleſiæ opem ferendo Jura ſua conſequi poſſit; quam quidem ad rem Eccleſiæ favorem ſe daturos eidem ſpontè pollicentur; iccirco per & inter nos præfatos Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, nominibus Sereniſſimorum Principalium noſtrorum conſtituentium, eſt initum atque concluſum quòd dicti Sereniſſimi Principes, tanquam Eccleſiæ & Sedis Apoſtolicæ propugnatores, cùm primùm dictus Sereniſſimus *Rex Aragonum* ſe per partes Italiæ, pro auxilio & defenſione Eccleſiæ contra *Gallorum Regem* publicè & apertè declaraverit, armáque in Eccleſiæ auxilium realiter & cum effectu ſumpſerit, ſic etiam dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ*, tempore ad hoc congruo & convenienti, declarabit ſe publicè & apertè pro auxilio & defenſione Eccleſiæ contra *Gallorum Regem*, & de facto auxiliabitur Eccleſiæ, unà cum dicto Sereniſſimo *Rege Aragonum* ejus Patre, mittendo Gentes ſuas atque exercitum ad bellandum dictum *Francorum Regem*, ANNO 1511.

Et, pro præmiſſorum executione dictus Sereniſſimus *Angliæ Rex* in auxilium ac defenſionem cauſæ Eccleſiæ ac ſuæ propriæ, per totum menſem Aprilem, Anni milleſimi quingenteſimi duodecimi proximè futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & illic ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum ſex milia Armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) copiarum militarium Ductore generali, tormentis & aliis machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus munitum, ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur; quódque dictus Sereniſſimus *Angliæ Rex* illinc exercitum ſuum non revocabit ſeu amovebit, neque Conventionem aliquam faciet cum *Francorum Rege*, niſi de communi Concordia, ac ſpeciali & expreſſo ejus & dicti Catholici *Regis Aragonum* conſenſu.

Item, eſt initum atque concluſum quòd dictus etiam *Catholicus Rex*, pro defendenda & auxilienda Eccleſia, próque opitulando dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ* ejus Filio, per totum dictum menſem Aprilis, nomine ſuo & dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* ejus Filiæ, ad confinia dicti Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum quingentorum equitum Cathafractorum (id eſt, gravis Armaturæ) & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor mille Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum militarium Generali Ductore, tormentis & machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus munitum; adeò ut ipſi ambo exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Aquitaniæ, pro defendenda ſubveniendáque Eccleſia, & pro fatagendo recuperationi dicti Ducatûs Aquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ; quódque dictus *Catholicus Rex* exercitum ſuum illinc minimè revocabit vel amovebit, niſi de & cum communi Concordia atque expreſſo ipſius & dicti Sereniſſimi *Angliæ Regis* ejus filii conſenſu.

Item, eſt initum atque concluſum quòd per principales Capitaneos utriúsque exercitûs deſignentur & deputentur quatuor viri ydonei Bello experti (videlicet) duo Anglici qui Gentes hujusmodi Armigeras equites & pedites necnon Artillariam exercitûs Hiſpanorum ſingulo menſe, quamdiu in hac expeditione continuabunt, recenſere & viſitare debeant, ſi rectè inſtructi & muniti numerúsque completus fuerint: & pari modo duo Hiſpani ydonei Bello experti per principalem Capitaneum exercitûs Hiſpanorum deputentur, qui Copias & Artiliariam exercitûs Anglicorum ſingulo menſe, durante hujusmodi expeditione, ſi rectè inſtructi & muniti fuerint & nè deficiant in numero recenſere & viſitare debeant.

Item, quoniam eventus Belli dubius eſt; atque inter bellicos apparatus & fudores ſæpenumerò mortalitates, cedes, captivitates aliaque infinita pericula evenire ſolent, quibus numerus Copiarum paulatim diminuitur, & in tali eventu, nè reſidui ex Copiis quæ in hac expeditione proficiscentur viribus & Potentiâ inimicorum conterantur, expediens & perquam neceſſarium viſum eſt ut huic morbo duplici medio provideatur; igitur conventum & concluſum eſt quòd, ſi per mortem, captionem aut alio quovis caſu fortuito contingat numerum exercituum aut copiarum Anglicorum ſive Hiſpanorum minui, & eo prætextu minus potentem & magis imbecillem fieri, utérque Princeps Principum prædictorum, pro parte utriúsque eorum reſpectivè, non modo teneatur numerum illum, ſic, ut præmittitur, occaſionibus prædictis diminutum, ſecundùm ratam prædictam ſuplere, virósque Bello aptos & ydoneos loco eorum, ſic, ut præfertur, deficientium aut demortuorum, illicò ſubſtituere & ſurrogare, quibus integer numerus ab initio Profectionis hujusmodi deſignatus conſtitutus continuò reficiatur, ut integer permaneat; ſed etiam, caſu quo potentia inimicorum ſic accreverit quòd Copiæ hujusmodi contra eorum vires prævalere nequeant, niſi numerus prædictus augeatur & ſuppletio ad paritatem fiat, tunc ad hujusmodi vires propulſandas & debellandas talis numerus Armatorum per utrúnque ex Principibus noſtris reſpectivè & ſecundùm ratam, ut præmittitur, de conſenſu utriúsque quamtociùs deſignetur, & in Ducatum Aquitaniæ illico mittatur, qui viribus & conatibus prædictis

ANNO 1511. dictis resistere valeat; super quo bona fides utriusque Principis post intimationem eis & eorum cuilibet per eorum Capitaneos debitè factam oneretur, sic quòd, ut periculum magis evitetur, succursum & præsidium absque mora ferant & mittant.

Item, quia Regnum Angliæ a Ducatu Aquitaniæ tantum distat, tótque impedimenta Marisque discrimina intervenire & accidere possent, quominus Victualia & Commeatus, quibus hujusmodi exercitus Anglorum sustentari poterit, a Regno illo in dictum Ducatum traduci & apportari queant, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est, & prædictus Orator *Regis Aragonum* promittit, quòd per prædictum *Regem Aragonum* ordinabitur ut sufficiens Victualium provisio precio rationabili per suos Deputatos fiat pro sustentatione dicti exercitûs Anglicorum sumptibus & expensis ejusdem exercitûs per Providatorem sive Provisorem dicti exercitûs solvendo in locis Ditioni & Potestati præfati *Regis Aragonum* subditis & subjectis, dicto Ducatui Aquitaniæ magis vicinis & approximatis, sic quòd Victualia & Commeatus hujusmodi, per vecturas, ob id, per Deputatos ejusdem Regis providendas, ad Castra exercitûs Anglicorum, quotiens opus fuerit, de loco ad locum & tempore in tempus, durante dictâ expeditione, realiter & cum effectu traducantur, simili modo & eodem pretio quo exercitui dicti *Regis Aragonum* per Deputatos ejusdem Regis providebitur; ac insuper quòd similes & sufficientes Vecturæ, sumptibus & expensis Thesaurarii Guerræ sive Deputati ejusdem *Regis Angliæ*, pro Artilleria, Machinis, Instrumentis Bellicis, aliisque omnibus rebus, dicto exercitui in Bello necessariis, de loco ad locum, & tempore in tempus, quotiens ut præmittitur opus & necessarium fuerit, infra dictum Ducatum transferendis & vehendis, etiam per Deputatos ejusdem *Regis Aragoniæ* provideantur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Principes prædicti pro custodia Maris, defensione & tuitione ejusdem, Naves, cum Gentibus Armorum & cæteris habilitamentis necessariis ad Bellum Navale sufficienter instructas, citra finem mensis Aprilis proximè futuri, realiter & cum effectu ad Mare mittent; *Rex*, videlicet, *Angliæ*, pro parte sua, tria millia virorum benè & sufficienter armatorum, in Navibus ad Bellum Navale sufficienter paratis & instructis, qui Mare, inter le Trade & Ostium Thamisiæ, ab incursu Inimicorum & Hostium pro viribus tuebuntur, custodient & defendent, suis sumptibus & impensis, citra finem dicti mensis Aprilis, realiter & cum effectu mittet.

Et *Rex Aragonum*, pro parte sua, etiam tria millia virorum benè & sufficienter armatorum in Navibus ad Bellum Navale gerendum sufficienter instructis, qui Mare, ultra le Trade, ab incursu Inimicorum & Hostium in ea parte fiendo, citra finem dicti mensis Aprilis, suis etiam impensis, realiter & cum effectu mittet.

Et quilibet Princeps Principum prædictorum præfatum numerum Gentium Armorum ac Navium, modis & formis suprascriptis, per sex menses, finem dicti mensis Aprilis proximè & immediatè sequentes, super Mare & in locis præfatis continuabunt & manutenebunt, ac, quotiens opus fuerit & necessitas ingruerit, quilibet Principum prædictorum dictum numerum tàm Navium quàm Armatorum, non solùm durantibus sed lapsis dictis sex mensibus, mutuo eorumdem consensu augere vel diminuere poterit.

Nec licebit alicui Principum prædictorum dictam Classem cum Gentibus Armorum, nec aliquam partem ejusdem, sine expresso consensu alterius, revocare aut diminuere; &, si contingat hujusmodi exercitum aut Classem maritimam, sive aliquam eorundem partem Inimicorum insultibus capi, prosterni aut expugnari, tunc Princeps, cujus sic Classis aut exercitus, captus, prostratus aut expugnatus fuerit, dictos Classem & exercitum, quàm citiùs fieri poterit, plenè reficiet, restaurabit, resarciet.

Et, ut eo melius, tutius atque expeditius Copiæ Anglorum exercitûs ab Anglia in Ducatum Aquitaniæ traducantur, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus supra, conventum, concordatum & conclusum est, & præfatus Orator *Regis Aragoniæ* per præsentes promittet quòd, pro trajectu & transfretatione hujusmodi exercitûs sex milium Anglicorum in dictum Ducatum Aquitaniæ, idem *Aragonum Rex*, citra finem mensis Martii proximè futuri, mittet seu mitti faciet quadraginta Naves (quarum aliquæ esse debeant Portagli trecentorum doliorum, & reliquæ omnes cujuslibet minoris Portagii usque ad Portagium centum doliorum) cum Armamentis, Gubernatoribus, Nautis & aliis necessariis sufficienter instructas, in Portum Southamptoniæ, vel in quemcúmque alium Portum Regni Angliæ per præfatum *Regem Angliæ* nominandum, inibi recepturas dictas Copias pro trajectu & transfretatione earundem; pro quarum quidem Navium naulo & conductu, precio rationabili, a Regno Angliæ in dictum Ducatum Thesaurarius Guerræ dicti *Regis Angliæ* solvere tenebitur. ANNO 1511.

Item, si & casu quo ipso in Bello per dictum Catholicum *Regem Aragonum* caperentur aliqua Oppida vel Loca dicti Ducatûs Aquitaniæ vel alibinde, in quorum possessione vel quasi Progenitores *Regis Angliæ* aliquando fuerint; in eo casu dicta Oppida & Loca, ad monitum dicti Serenissimi *Angliæ Regis* vel Capitanei sui Generalis, mox restitui debeant Capitaneo Generali & Gentibus dicti Serenissimi *Regis Angliæ*, absque dilatione, difficultate aut contradictione ob rem, causam vel occasionem quamcúmque.

Item, si & casu quo, dicto aperto marte durante, dicti Serenissimi *Reges Angliæ & Aragoniæ* oppugnati essent, vel eorum alter oppugnatus esset, exercitu *Francorum Regis* extra dictum Ducatum Aquitaniæ, aliqua parte Regnorum & Dominiorum eorumdem, eo in casu præfati *Angliæ & Aragonum Reges*, & utérque eorum pro ipsorum parte, consulant propugnationi Regnorum atque Dominiorum suorum, & oppugnationi dicti *Francorum Regis*, sibique invicem & absque omni fraude opitulentur, secundùm quod rei necessitas poposcerit; continuando nichilominus exercitus in dicto Ducatu Aquitaniæ prout prius.

Item, animadvertentes quòd dictus *Summus Pontifex* Sacris Canonibus & Sanctis Ecclesiæ Doctoribus inhærendo, ac etiam pro tuenda Ecclesiæ unitate, convocavit Oecomenicum Generale Concilium in Alma Urbe Roma, communi omnium Patria, apud Lateranum, ad exterminandas (scilicet) Hæreses & Scismata insurgentia, ac etiam ad reformationem Ecclesiæ ineundam, & propter alia divinum obsequium concernentia, próque exaltatione Sanctæ Fidei Catholicæ & Bono Reipublicæ Christianæ, quódque omnes Christiani Principes dicti Concilii convocationi parere & ad illud eorum Oratores & Procuratores mittere astringuntur, asseritur quoque dictum *Francorum Regem* prædicto Lateranensi Concilio refragari, Schismaticúmque Concilium, quod ipse contra omnem Juris ordinem apud Pisas Civitatem convocari procuravit, prosequi facere velle; est initum atque conclusum quòd dicti Serenissimi *Reges*, tanquam Ecclesiæ defensores, suffragabuntur & auxilium præstabunt Concilio Lateranensi, per præfatam Sanctitatem canonicè convocato, & non modò se omnimodè opponent Concilio Scismaticorum, sed etiam omnibus & singulis Actis, Statutis & Ordinationibus in eodem factis seu fiendis refragabuntur contradicent & resistent, & sic, Ecclesiæ favendo, defendent illam, unà cum illius Patrimonio dignitatéque & libertate Sedis Apostolicæ, ut Principes Catholicos decet.

Item, est initum atque conclusum quòd, post conclusa & firmata hujusmodi Capitula per Oratores & Procuratores dictorum Serenissimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*, nomine earumdem Regiarum Majestatum, unus aut alter ipsorum Serenissimorum Regum, nullam possit facere Pacem, Treugam, Ligam neque Confœderationem cum dicto *Francorum Rege*, nisi de & cum communi Concordia & expresso consensu dictorum amborum Serenissimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*.

Item, est initum atque conclusum quòd per hujusmodi Capitula non intelligatur aliquatenus derogatum iri Capitulis Confœderationis aut alicujus alterius Tractatûs, antehac inter dictos Serenissimos *Reges Angliæ & Aragoniæ* factis & firmatis, immò illa perseverent in suo robore & effectu.

Item, est conventum atque conclusum quòd hujusmodi Tractatus & omnia & singula in eo contenta ratificabuntur per dictum Serenissimum *Regem Angliæ*; & per dictum Catholicum *Regem Aragoniæ* tàm nomine proprio quàm dictæ Serenissimæ *Principis Joannæ ejus Filiæ*, cujus Personæ ac bonorum curam gerit, respectivè, intra tempus quatuor mensium, a die quo per nos prædictos Oratores & Procuratores firmata fuerint computandorum, suásque Litteras Patentes Confirmatorias præsentis Tractatûs, omnes & singulos Articulos præinsertos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, magnis Sigillis eorum respectivè munitas, & manibus propriis ipsorum subscriptas, intrà

ANNO 1511. tempus præfixum decernent, ac mutuò sibi mittent, & tradi facient, effectúmque præsentis Tractatûs, quatenus eos & eorum singulos tangit, realiter & cum effectu implebunt, perficient & exequentur, & eorum utérque implebit, perficiet & exequetur.

Tenores vero Commissionum sequuntur, in hæc verba.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, Charissimis Consanguineis suis, *Thomæ Comiti Surriæ* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & *Georgio Comiti Salopiæ* nostro Capitali Senescallo, Salutem.

Sciatis quòd,

Quùm plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scripsit, quemadmodùm Christianorum quidam, nullâ Dei Honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum*, qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper extitit, armis invaserunt & hostiliter occupârunt, atque, quod pejus est, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem lætifero Scismate pernicioságque divisione perturbare conantur & opprimere, aliáque efficere quæ nimirùm ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur, quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, fiquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos, qui eam, si non discessissent ab Officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere nos, per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, quùm Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam parentem non ignoremus,

Cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principatus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis, & in Ecclesiæ defensione, & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, cujus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

De fidelitatibus igitur, industriis & providis circumspectionibus vestris plenariè confidentes,

Assignavimus, fecimus, constituimus, creavimus & ordinavimus vos conjunctim & divisim nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Procuratores & Deputatos speciales & ad infrascripta generales, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra,

Dantes & concedentes vobis, conjunctim & divisim, tenore præsentium, plenam potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro,

Firmâ, integrâ & illæsâ manente Amicitiâ & Confœderatione, *inter Nos*, & Serenissimum ac Potentissimum Principem *Ferdinandum Regem Aragonum &c.* Patrem & Fratrem nostrum Charissimum, ante hac factâ & firmatâ,

Tractandi, concordandi, faciendi & firmandi cum eodem Sereniissimo & Potentissimo *Rege Aragonum* Patre & Fratre nostro Dilectissimo, pro ipso & suo nomine ac etiam nomine Sereniissimæ & Potentissimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ suæ Charissimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & Administrationem idem Sereniissimus *Rex Aragonum* legittimè gerit, vel cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, aliam, bonam, meram, puram, firmam & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam, & Confœderationem, tàm pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis præfati *Romanorum Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúmque rebus, quæ defensioni & conservationi ac beneficio communium Statuum nostrorum conducere videbuntur, & super prædictis, quæcúmque Capitula & Instrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis pro nobis & nomine nostro, cum eodem Sereniissimo *Rege Aragonum* Patre nostro, ac dicta Sereniissima *Regina Filia* sua, seu cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, stipulandi, faciendi, concedendi & firmandi, fieri faciendi, petendi & instandi cum illis, pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

ANNO 1511. Et generaliter omnia alia & singula nomine nostro faciendi & firmandi cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis, conjunctim & divisim, plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ propriâ fignatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* decimo die Novembris, Anno Regni nostri tertio.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ nostræ pervenerint, notum facimus quòd,

Cùm plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scripsit, quemadmodùm Christianorum quidam, nullâ Dei honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum* qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper extitit, armis invaserunt & hostiliter occupârunt, atque, quod pejus est, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem lætifero scismate pernicioságque divisione perturbare conantur & opprimere, aliáque efficere quæ nimirum ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur,

Quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, fiquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos qui eam, si non discessissent ab officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur, quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere, nos per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, cùm Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam Parentem non ignoremus, cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principatus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis & in Ecclesiæ defensione & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, cujus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

Confidentes de fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consiliarii & Oratoris nostri *Ludovici Carroz* de Villaragud in Anglia residentis,

Præsentium tenore deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus Procuratorem, Oratorem & Nuncium nostrum specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Villaragud absentem tanquam præsentem, videlicet, ut pro nobis & nomine nostro & etiam nomine Sereniissimæ & Potentissimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Charissimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem nos legittimè gerimus,

Firmâ, integrâ & illæsâ manente Amicitiâ & Confœderatione, inter *Nos* & Sereniissimum Principem *Angliæ Regem* Fratrem & Filium nostrum Charissimum antehac factâ & firmatâ,

Possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum eodem Sereniissimo & Potentissimo *Angliæ Rege* Fratre & Filio nostro Dilectissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo aliam, bonam, meram, puram, firmam, & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam & Confœderationem, tàm pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis

ANNO 1511. tatis præfati *Romani Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúnque rebus quæ defenſioni & conſervationi Eccleſiæ, & ſaluti totius Populi Chriſtiani, & præſertim defenſioni & conſervationi ac beneficio communium Statuum noſtrorum conducere videbuntur,

Et ſuper prædictis poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, ſtipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare, in animam noſtram, quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus, realiter & cum effectu, omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis, & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum, & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manu propriâ ſignatas Sigillóque noſtro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido Vallisoleti* die triceſimo primo menſis Julii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo undecimo.

Data & acta fuerunt omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout ſuprascribuntur & recitantur, apud Weſtmonaſterium die decimâ ſeptimâ menſis Novembris, Anno Domini, ſecundùm curſum & computationem Eccleſiæ Anglicanæ, milleſimo quingenteſimo undecimo.

In cujus rei Teſtimonium nos *Comites* Oratores, Commiſſarii, & Procuratores Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis noſtri *Henrici Angliæ Regis* prædicti &c. huic Paginæ ſive Scripturæ, penes Sereniſſimum Principem *Aragonum Regem* Catholicum remanſuræ, Sigilla noſtra appoſuimus & manuum noſtrarum ſubſcriptione munivimus, Anno, die & loco præſcriptis.

T. SURREY.
G. SROVESBURI.

Cúmque præinſerta Unionis & Intelligentiæ ac Fœderis Capitula & omnia & ſingula in eis contenta nobis gratiſſima ſint, & maximè placeant, ut Deo Optimo Maximo & Eccleſiæ Matri noſtræ debitam gratitudinem perſolvamus, & velimus libentiſſimo animo ea omnia exequi & implere, quæ, pro parte noſtra & Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ chariſſimæ, in ipſis Capitulis promiſſa ſunt,

Eam ob rem, præſentibus Literis noſtris, tàm nomine proprio quàm præfatæ Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Reginæ*, cujus Perſonæ ac Bonorum curam legitimè gerimus, omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, præinſerta Fœderis, Intelligentiæ, & Unionis Capitula, omniáque & ſingula in illis & quolibet eorum contenta, juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, ac etiam, ſi neceſſe eſt, ea omnia & ſingula de novo concedimus & firmamus,

Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum Jeſum Chriſtum, & ejus ſanctam Crucem, & ſancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in ipſis Capitulis contenta & expreſſa, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ea quovis modo directè vel indirectè non venire, ſub Ypotheca & Obligatione omnium Bonorum noſtrorum & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ Patrimonialium & Fiscalium, præſentium & futurorum, necnon & ſub pœna perjurii quam Rex poteſt incurrere tali caſu.

In quorum Teſtimonium præſentes manu propriâ ſubſcripſimus, Sigillisque dictæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ ac noſtro impendentibus juſſimus communiri. ANNO 1511.

Dat. *Burgis* die viceſimâ menſis Decembris, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo undecimo.

EYO EL REY.

Dominus Rex mandavit mihi

MICHAELI PEREZ D'ALMACAN.

LXVI.

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confœderatione contenti mutatio. Dat die 16. Martii Anno 1512. RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 324.] 1512. 16. Mars.

QUAMVIS, in quodam Tractatu, de Dat. diei decimi ſeptimi menſis Novembris, Anno Domini, ſecundùm curſum & computationem Eccleſiæ Anglicanæ, milleſimo quingenteſimo undecimo, inito & concluſo inter nos *Lodowicum Carroz*, *Thomam Comitem Surriæ* Theſaurarium & Marescallum Angliæ, & *Georgium Comitem Salopiæ*, Oratores, Procuratores, & Commiſſarios Sereniſſimorum Principum *Ferdinandi & Henrici Aragonum & Angliæ Regum* Potentiſſimorum ſupremorum noſtrorum, vigore & auctoritate Commiſſionum a dictis Principibus noſtris nobis in ea parte reſpectivè datarum (quarum tenores de verbo ad verbum in eodem Tractatu inſeruntur) inter cætera continetur,

Quòd dictus Sereniſſimus Angliæ Rex, *in auxilium cauſæ Eccleſiæ ac ſuæ propriæ, per totum menſem Aprilem, Anni Domini milleſimi quingenteſimi duodecimi proximi futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & illic ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum ſex millia armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) Copiarum Militarium Ductore Generali tormentis & aliis machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur:*

Et, pari modo, dictus Rex Aragonum, *pro defendenda & auxilianda Eccleſia, proque opitulando dicto Sereniſſimo* Regi Angliæ, *ejus Filio, per totum dictum menſem Aprilis, nomine ſuo, & Sereniſſimæ ejus Filiæ* Reginæ Caſtellæ, *ad confinia dicti Ducatûs vel ad ipſum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum quingentorum Equitum Cathafractorum, id eſt gravis Armaturæ: & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor millia Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum Militarium Generali Ductore, Tormentis & Machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut ipſi ambo Exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Acquitaniæ, pro defendenda ſubveniendaque Eccleſia, & pro ſatagendo recuperationi dicti Ducatûs Acquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ;*

Prout in eodem Tractatu latiùs & diffuſiùs continetur,

Nichilo tamen minus nos, conſiderantes magnam & validam Potentiam *Regis Gallorum*, qui indies magis ac magis vires viribus accumulans, exercitibus hujusmodi non modo reſiſtere, ſed eosdem conterere, profligare, & debellare nititur, volentésque futuris periculis, quantum cum Deo poſſumus, conſulere & providere, per quam neceſſarium nobis viſum eſt, quòd dicti Exercitus, tàm ex parte *Angliæ* quàm *Arragoniæ Regum* ſupremorum noſtrorum, crescat & augeatur: proinde, inter nos Oratores, Commiſſarios & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, conventum, concordatum & concluſum eſt,

Quòd, pro parte *Regis Angliæ*, præter & ultra numerum Copiarum Peditum in dicto Tractatu expreſſum, ſumptibus & expenſis ſuis provideatur numerus quingentorum oppugnantium Anglicorum; ſic quòd Exercitus Anglicorum, qui in hac expeditione Acquitaniæ proficiscetur, extendat in toto ad numerum ſex millium quingentorum, cum Capitaneis, & aliis Inſtrumentis bellicis in ea parte neceſſariis & requiſitis, ſéque transferat ad confinia dicti Ducatûs vel in ipſum Ducatum, tempore ad hoc in eodem Tractatu præfixo & conſtituto:

ANNO 1512. Et pro parte *Regis Aragoniæ*, augeatur numerus Cathafractorum ad mille quingentos Equites gravis Armaturæ, crescatque numerus Equitum levis Armaturæ ad totidem (videlicet) ad mille quingentos, sic quòd numerus totalis Cathafractorum sic additus, unà cum aliis in dicto Tractatu expressis, extendat ad duo millia, & Equites levis Armaturæ ad tria millia,

Qui, juxta conventa in eodem Tractatu, seipsos, simul cum Peditibus inibi expressis, in dictum Ducatum Acquitaniæ tempore ad hoc per Tractatum statuto recipient;

Proviso, quòd medietas stipendiorum numeri tàm Cathafractorum quàm Equitum levis Armaturæ, sic ut præmittitur, adauctorum (videlicet) Cathafractorum ad septingentos & quinquaginta, & Equitum levis Armaturæ ad totidem se extendentium, durante hujusmodi expeditione, sumptibus & impensis dicti *Regis Angliæ* sustentetur & solvatur.

Data & acta fuerunt omnia & singula prædicta prout supra scribuntur & recitantur die decima sexta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo duodecimo.

In cujus rei Testimonium ego *Lodowicus Carroz*, Orator, Commissarius & Procurator Excellentissimi & Potentissimi Principis *Ferdinandi Aragonum Regis* prædicti, & huic Paginæ sive scripturæ, penes Serenissimum Principem *Angliæ Regem* Catholicum remansuræ, Sigillum meum apposui & nominis mei subscriptione munivi.

Super plicam & caudam.

DON LUIS CARROZ *de Villaragud.*

LXVII.

Monitorium seu Decretum JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *approbantes; Quò ad comparendum infrà* 60. *dies coram sua Sanctitate, & Concilio Lateranensi, dicendasque Causas, quare dicta* Sanctio Pragmatica *abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Annô* 1512. [Conciliorum Regia Collectio Tom. XXXIV. pag. 206. LABBEI Collectio. Tom. XIV. Col. 98.]

JULIUS Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam, Sacro approbante Concilio.

LICET Sacrorum Canonum instituta Sanctorum Patrum & Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum & in generalibus legitimis Conciliis pro defensione Ecclesiasticæ libertatis, dignitatisque Sedis Apostolicæ tuitione, consultissima deliberatione sancita, inviolabiliter ab omnibus custodiri oporteat ipsorumque Decreta, veluti divina inspiratione edita, immutabilia censeantur, Romanus tamen Pontifex, qui Regis æterni, rerumque & jurium omnium conditoris locum, licet imparibus meritis, tenet in Terris cum hujusmodi Decreta saluberima & honesta Hominum calliditate & ambitione vergi conspiciat in abusum, & humanas traditiones Christi Legibus anteferri, ut Ecclesiæ indemnitati & libertati opportune subveniat & præsumptam curet deponere malitiam perversorum eorumque conatibus occurrat: interdum cogitur abusiones & human as traditiones hujusmodi nullas & invalidas declarare & abrogare, prout temporum & locorum qualitate pensata, id conspicit in Domino salubriter expedire. Dudum siquidem displicenter per nos pluries accepto, per multa temporum spatia, per nonnullos Prælatos præfatæ Gallicæ Nationis & Nobiles Laicos, ac alios illis faventes præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ Capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, Canonibusque præfatis derogatum fuisse, rem adeo pernicioſam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id potestate carentibus, nullorumque Romanorum Pontificum aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat, quam etiam claræ memoriæ Ludovicus XI. Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur; Sacro Lateranensi Concilio approbante, in quarta Sessione, declarationis & abrogationis per nos faciendarum, hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Romanæ Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus foret, faciendis; relationemque discussionis nobis & Lateranensi Concilio præfato faciendam commisimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscunque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes seu illam approbantes, omnesque & singulos alios, sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus non pateret accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum ad comparendum coram nobis & Concilio præfato causasque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ præfatæ & Apostolicæ Sedis Canonumque prædictorum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non deberet. Illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti & citati fuissent, statuimus & ordinamus, ac quintam Sessionem decima quarta Kalendas Martii, quæ erit quarta Feria post primam Dominicam Quadragesimæ proximæ futuræ faciendam, eodem Sacro Concilio Lateranensi approbante, indiximus. Nos igitur, quorum interest, ne indefensæ libertatis Ecclesiasticæ ratio in extremo Judicio a nobis requiri possit, & perversorum & ambitiosorum protervia diutius convalescat, declarationis, abrogationis & discussionis negotium, monitionis & citationis Statutum & Decretum hujusmodi debitæ executioni demandare, omnes & singulos Gallicos Prælatos, Capitula, seu Conventus, Parlamenta & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam si regalis extiterint, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque alios & singulos, sua communiter vel divisim interesse putantes, ut præfertur, ex certa nostra scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium, primo, secundo, tertio & peremptorie citamus, monemus & requirimus, quatenus infra sexaginta dierum spatium, a die præsentium in locis supradictis affixionis numerandum, quorum viginti pro primo, alios viginti pro secundo, & reliquos viginti dies pro tertio & peremptorio termino monitione canonica affignamus ad comparendum coram nobis & Concilio Lateranensi præfato, causasque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem ac unitatem Ecclesiæ Romanæ & Sedis, Canonumque & Ecclesiasticæ libertatis prædictorum violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non debeat. Quo termino affignato, sive comparere sic moniti & citati curaverint, sive non ad executionem Negotii, Decreti abrogationis & Statuti prædictorum illorumque & aliorum in præmissis necessariorum, prout justum fuerit, eodem Sacro Lateranensi Concilio approbante, procedemus. Et cum pro Citationibus & Monitionibus hujusmodi ad partes illas tutus non pateat accessus, ne præfati sic moniti & citati, aliique quos præsentes Literæ contingunt, valeant de præmissis ignorantiam allegare, & prætextu ignorantiæ hujusmodi aliquod velamen excusationis assumant, volumus Literas ipsas in valvis prædictis juxta Decretum & Statutum hujusmodi affigi, & ipsam affixionem publicari. Decernentes etiam, quod earundem Literarum publicatio sic facta perinde eosdem sic monitos & citatos arctet ac si Literæ ipsæ die affixionis & publicationis hujusmodi eis personaliter lectæ & insinuatæ forent, cum non sit verisimilis conjectura, quod ea quæ tam patenter fiunt, debent apud eos incognita remanere: non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis contrariis quibuscunque, seu si monitis & citatis prædictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a dicta Sede indultum existat, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint, per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ citationis, monitionis, requisitionis, affignationis, voluntatis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

ANNO 1512.

Datum

ANNO 1512. Datum Romæ in publica Seſſione, in Lateranenſi Sacro-Sancta Baſilica ſolenniter celebrata Anno Incarnationis Dominicæ 1512.

LXVIII.

9. Juill. **Grântz-Vergleich zwiſchen Heinrich und Erich Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg eines- und Francisco Hertzogen zu Braunſchweig alß Adminiſtratoren des Stiffts Minden andern theils aufgerichtet; Worinnen von denenſelben / dem Stifft zu Minden / der an der Herrſchafft Hoya entzogene Theil übergeben mit allen Gerechtigkeiten / Gütern / und Renthen / und wegen abwendung künfftiger zwitrachten / zwiſchen der Herrſchafft Hoya / und dem Stifft zu Minden ein Mahlſtein geſetzt wird. Geben am Freytag nach Kiliani 1512. Mit Julii Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg Confirmation. Geben zu Heinrichſtadt am 9. Januari 1582.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 28.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Limites entre HENRI *&* ERIC *Ducs de Brunswich-Luneburg d'une part, &* FRANÇOIS *auſſi Duc de Brunswich-Luneburg, comme Adminiſtrateur de l'Evêché de* Minden *d'autre part. On y convient que lesdits Ducs reſtitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de* Hoya *qui lui avoit été ſouſtraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quilian* 1512. Avec *la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Luneburg. A Heinrichſtadt le 9. Janvier* 1582.

VOn GOttes Gnaden wy Hinrick de Eltere / und Erick Gebrödere / Hertogen to Brunswick und Lüneburg; bekennen und betügen openbar in und met düſſem Breve / vor Uns / Uſe Erven / nafolgende Förſten / ock alle dejenige / de des mit Us un von Uſentwegen möchten tho dohnde kriegen / und als weme; So und na deme wy mit ſambt dem Hochwerdigen in GOtt / Hochgebohrnen Förſten Francisco, beſtedigten Adminiſtrator des Stiffts tho Minden / Hertogen tho Brunswick und Lüneborg ꝛc. Uſen fründliken leven Ohem / Herrn und Gefaddern / mit Hülpe und Schickunge des Allmächtigen / ock Rade und Byſtandt Uſer Herren und Fründe / de Herſchop van der Hoye / mit alle ören Schlöten / Steden / Weigkbolden / Dörpern / Gerechticheiten / und Thobehöringen / nichts uthbeſcheiden / uht redliken und beweglicken Orſacken / ingenomen und tho Unſen Händen gebracht: Als wy dan darunder befinden / und met wahrhafftigem Schyne underrichtet ſeyn / dat der Gerechticheit der ſülven Herſchop / ein nahmhafftig und mercklich Dehl / dem Stifft tho Minden in Vortyden is entogen / und afhenig geworden / hebben wy tho Harten und Sinne getogen / dat de werdigen und Erbaren Uſe leven andächtigen und beſundern / Hern / Hern Dom-Probſt / Dom-Decken / und ganze Capittel der Kercken tho Minden / dem gemelden Uſen leven Ohem und Beddern / uht willigem Gemöhthe un ſunderlicker Thoneigung / vor einen Adminiſtratorn deß genandten Stiffts / eindrächtig gekohren und angenohmen / und darümme dem erſtgedachten Uſem levem Ohem und Beddern / ock ſienen Leve werdigem Capittel und Perſonen der Kercken tho Minden / ſodane Gödere / Renthe und Gerechtigkeit ſo öhn in Vortyden afgetogen / un wy deſülven itzund wedere erovert hebben / gäntzlicken weder over gegeven un gevende gegenwärtigen over / in Krafft düſſes Breves / erſtlichen und tho ewigen Tyden / bey dem gemeldten Stifft tho blivende / der wy ſe ock wedder in de fullenkommen hebbende und gebruckende wehre geſath hebben / und jegenwordigen ſetten / ſick derſülven Schlöte / Gerechticheit Gödere und Renthe / na öhrer beſten Nuth und Bequemheit tho gebruckende / ane Uſe / Uſer Erven / offte mede-beſchrevene / ock jemands von unſentwegen Verhinderung offte Inſage / darby wy ſe ock handhaven / beſchütten / beſchermen / un nah Unſerm Vermögen verdedigen willen / ohne allen Behelp / Liſt / und Gefehrde / und dadorch in thokünfftigen Tyden / twiſchen dem gemeldten Unſen leven Ohem / und Geveddern / Syner Leve Capittel / Underſaten / Verwandten / Uns und Unſen Medeverwandten / nein Uprohr / Erringe / offte Twydracht / in der Schnaden / Feldmarcken / Höltingen un Gerechticheit entſtaen / und erwaßen dörffen; So hebben wy twiſchen dem gemeldten Stifft und Herſchop tho Minden und Hoye / eine ewige Schnehde getogen / und Mahlſteine ſetten lahten / immahten und Wyſe ock an Enden / ſo hierna beſtimmet und uthgedrücket is / und wat alſo up des Stiffts dehle in ſollicker Schnede begrepen / in allen gödern / nichts darvon uthbeſcheiden / wu dat billicke Nahmen eigent / ſchall alſo erfflicken by dem Stifft tho Minden blyven: Nemlick de Depenow met alle öhren Thobehöringe / un de Hoff tho Stellingen / ſamt alle demjenen / dat up jenner Syth na Raden ligt / in Holthe / Welde / Wather / Wiſche und Weiden / nichts davon uthbeſcheiden / mit den nedrn un overn Ströden / un eigenen Lüden / un aller Gerechtigkeit / ſo de Graven von der Hoye dat mögen gehabt hebben / darthо de Ovenſtedermarcke / mee Holtenhoffen / un den Minderwalde / alſe de Graven thor Hoye ſüſlange darin tho hebben vermeint wären / nichts uhtbeſcheiden / met den Dörpern und Höffen Bonhorſt / un Wermeſſen / mit allen Dörpern / Höffen und Lüten / nichts uhtbeſcheiden / ſo da in der Ovenſtender Marck gehörich / un gelegen ſyn / met aller Gerechticheit und thobehöringe. Item wat de Graven von der Hoye thovoren tho Heweren gehat hebben / met den Höven und aller Gerechticheit / die Marſch vor dem Petershagen / de Höffe tho Kütenhuſen / mit allen Höffen / ſo deſſülven Graven up der Northörde / un in dem Stiffte tho Minden hadden / wu dat Nahmen eigent; Alle wey dat von örer weghen hebben mag mit dem Hoffe tho Minden un Hude / met aller Gerechtichkeit und alle andere Gödere / ſo de Graven an dem Ort inne gehat / vor un in dem Minderwalde / wo dat üm lang ligt / mit aller Gerechticheit / Thobehöringe und Overicheit / in mahten de Graffen von der Hoya in Wehren und Brückin gehat hebben / ſchall by dem Stifft blyven; Item wat de Graven thor Hoye tho Winthem gehat hebben / dat ſye in Dörpern / Höffen / Holtmarcken / offte eigenen Lüden / mit aller Gerechticheit / Overicheit und Thobehöringe / in mahten ohne dat / na Lude der Verſchrivunge / verſtaht was / un üm Locken her / mit der Meringer und Berdlinger Marcke / dem na ſall de Schnade dor de Bolen hergahn / vor dem Brelkampe / un als me denn up dat Leſerveldt komynen mach / un dann wederüm na der Seggerden / vor der Seggerden her / dar deſülve Seggerde dem Stifft tho Minden hören und bliven ſchall / un ſo na der Becke / de vom Vogelſange dachl kömmt / wente up de Becke / daer de Sandweg erſt nae dem Boeckholte geith / dat Schnedebroeck / de Boelſche / de Bolen / und ſo alles vor dem Schnedebroeck her / wenthe in de Rennen up den Hagenthun / wenthe in de Weſer / als dat eine Thobehöringe is der Schlötelbroch / de Kluß tho Maſſeberge / un ſchüllen alle dieſe Gerechticheit / Holtmarcke und Overicheit by dem Huſe thor Schlötelborch und dem Stiffte tho Minden

ANNO 1512.

Anno 1512. Minden blyven; Item up der andern Syde der Weser/ alse de Hagenthun in de Weser geith/ un den over de Weser up den Hegbeden/ Koppeln/ scholle de Gericht/ Overicheit und Gerechtichet ock by der Schlötelbroch un dem Stifft tho Minden blyven/ alle vor den Rodendahl nach der Sydenwisch/ ûm den Ort da nach den Hockem/ ûm de Hocken alle vor dem Felde her/ alse de Grave daher geith; De Graven up HinderMußeler her/ da de Mußleringer Wyden up dat Broeck na den Kelecken un na Brestorpe met der Kelecken/ schall ock by dem Stifft blyven/ und so van Brestorpe na Hudestorp/ baven dem Landgundel her/ und dat Dorp Huddestorb met aller Thobehöringe und Gerechticheit nichts uhtbescheiden/ wes de Graffen daran gehat hebben/ sampt dem Hergersteter Holte/ schall ock by dem Stiffte blyven/ und alle/ dat un förder in de Oversteder Marck gehört/ mit dem groten Fonde/ un sust nichts darvon uthbescheiden/ un wes nun mehr in düsser Schnade light/ so geteickent is/ na dem Stiffte tho Minden mit Dörperen/ Höven/ eigenen Lüden/ Tegenden/ un aller thobehöringen/ Holthen/ Wathern/ Marsche/ Wischen und Weyden; Düth alle schall blyven by dem Stiffte tho Minden/ met Gerichte/ Rechticheit/ Overicheit un aller Thobehöringe/ als dat de Grave von der Hoya mag gehat hebben; Vor der Wath/ ock von wegen der Schlötelborg/ Gerechticheit gehat/ wenth tho Estorpe/ Landesberge sülves un twey Höffe tho Schenßen/ schall alle by der Schlötelberg un dem Stiffte tho Minden blyven/ sambt dem Gude thor Levenowe/ genandt dat Nyggehuß/ met aller Gerechticheit/ und dat Stedegeld vor der Levenowe tho Brüchtorp/ schall ock by dem Stifften tho Minden/ und dem Huse thor Schlöttelborg blyven/ wat ock fürders dat Stifft tho Minden/ un insunderheit dat Capitel un Personen der Kercken darsülves noch hebben in Güderen/ Tegenden/ Höven/ eigenen Lüden/ Renthen/ Tynsen un Upkömmingen/ schall öhnen daran neyn Affbröck noch Enghinge thogemochten werden/ besundern se fredesamb nah alle eren Willen/ un mit Gnaden brucken laten/ als vorberührt is/ wat in düsser Schnade begrepen/ nichts davon uhtbescheiden/ schall also erfflicken/ un tho ewigen Tyden/ ohne Unser obgenandten Fürsten/ Unser Erven/ Amptlüden/ oder jemandes von Unsentwegen Verhindernüße oder Indracht bey dem Stiffte blyven/ un dat de Graffen von der Hoya in demsülffen Stifft/ oder düsser Schnade gehat hebben/ nichts uhtbescheiden/ un wu dat billick Namen hebben schall/ dat wy also ganz hiemede an datsülve Stifft tho Minden wysen/ dat wy also vor Uns/ un Use Erven/ un Nakömlingen in guden waren Truwen/ stede un feste unverbrocken wohl tho holtende/ gereden un geloven/ sunder allen Behelp/ argelist oder Gefährde; Des tho wahren Bekendnüs hebben wy obgenandte Fürsten vor Uns/ Unse Erven und Nakommen/ Unse Ingesegelte tho Ende düsses Breves witlicken hangen lahten; Un gegeven nah der Geborth Cyristi/ Unses Herrn/ dusend fünffhundert und twölff Jahr am Frytage/ na Kyliani des Heilige Mertelers.

(L. S.) (L. S.)

Die Hochteutsche Uebersetzung lautet also:

VOn GOttes Gnaden/ wir Heinrich der Aeltere/ und Erich/ Gebrüdere Herzoge zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. bekennen und bezeugen in und mit diesem Brieff/ vor Uns/ Unsere Erben und nachfolgende Fürsten/ auch alle diejenige/ so deshalber mit Uns und von Unsertwegen etwas möchten zu thun bekommen/ alß nehmlich:

Demnach wir mit sampt dem Hochwürdigen in GOtt Hochgebohrnen Fürsten/ Francisco, bestetigten Administratore des Stiffts zu Minden/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. ꝛc. Unsern freundlichen lieben Oheim/ Herrn und Vettern/ durch Hülff und Schickung des Allmächtigen/ auch Ruth und Beystand Unser Herren Freunde/ die Herrschafft von der Hoya/ mit allen ihren Schlössern/ Städten/ Weichbilden/ Dörffern/ Gerechtigkeiten und Zugehörung/ nichts ausbescheiden/ aus redlichen und beweglichen Ursachen eingenommen und zu Unsern Händen gebracht/ darbey aber befunden/ und mit wahrhafftigen Schein unterrichtet seyn/ daß ein nahmhaffter und mercklicher Theil von derselben Herrschafft Gerechtigkeit/ dem Stifft zu Minden vor diesem entzogen und entwendet worden; Alß haben Wir zu Herzen und Sinne gezogen/ daß die Würdige und Ehrbare/ Unsere liebe andächtige und besondere Herren/ Dom-Probst/ Dom-Dechant und gantzes Capitel der Kirchen zu Minden/ gemeldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ aus willigem Gemüthe/ und sonderbahrer Zuneigung/ zu einen Administratorn des genannten Stiffts einhellig erkohren und angenommen/ und darum erstgedachtem Unserm lieben Oheim und Vettern/ auch seinen liebwerthen Capitul und Personen der Kirchen zu Minden/ sothane Güter/ Renten und Gerechtigkeiten/ so ihnen hiebevor entzogen/ und wir anietzo wieder erbert haben/ gäntzlich übergeben/ und geben sie hiemit über/ in Krafft dieses Briefs/ umb erblich und zu ewigen Zeiten bey gemeldten Stifft zu bleiben/ welches wir denn auch wieder in den vollkommen habenden Gebrauch und Possession gesetzt haben wollen und hiemit setzen/ um sich derselben Schlösser/ Gerechtigkeiten/ Güter und Renten/ nach ihrem besten Nutzen und Bequehmligkeit zu gebrauchen/ ohne Unsere/ Unserer Erben oder Mitbeschriebenen/ auch jemands von den Unsrigen Verhinderung oder Einrede/ dabey wir sie auch handhaben/ beschützen/ beschirmen und nach Unserm Vermögen verthätigen wollen/ ohne allen Behelff/ List und Gefehrde.

Und damit in künfftigen Zeiten/ zwischen gemeldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ seiner Lbden Capitul, Unterthanen/ Verwandten/ und Uns und Unsern Mitverwandten/ kein Aufruhr/ Irrung oder Zwietracht auf den Gräntzen/ Feldmarcken/ Höltzungen und Gerechtigkeiten entstehen und erwachsen dörffen; So haben wir zwischen dem gemeldten Stifft und Herrschafft zu Minden und Hoya eine ewige Schnahd (Gräntzscheidung) gezogen/ und Mahlsteine setzen laßen/ auf Art und Weise es auch zu Ende dieses bestimmet und ausgedrucket ist. Und was also auf des Stiffts Theile in solcher Schnahd begriffen/ in allen Gütern nichts/ wie es billich Nahmen haben mag/ davon aus bescheiden/ soll also erblich bey dem Stifft zu Minden bliben: „ Nemblich die Diepenau mit aller ihrer „ zubehör und der Hoff zu Sellingen/ sampt all demjenigen/ was auf jener Seiten/ nach Raden liegt/ an Gehöltz/ Feldern/ Wässern/ Wiesen/ und Weiden/ nichts davon aus beschieden/ mit den Niedern und Obern Ströden und eigenen Leuten/ und aller „ Gerechtigkeit/ wie sie die „ Graffen von der Hoya mögen gehabt ha„ ben/ darzu die Ovensteder Marck mit „ Holten/ Hoffen/ und dem Minderwalde/ wie es die Graffen zu Hoya sonsten darin zu haben vermeinet haben/ nichts ausbescheiden/ mit den Dörffern/ Höffen und Leuten/ nichts ausgenomen/ so da in der Ovensteder Marck gehörig und gelegen seyn/ mit aller Gerechtigkeit und Zubehör. „ Item/ „ Was die Graffen von der Hoya vorhin „ zu Heweren gehabt haben/ mit den Höf-

„ fen

Anno 1512. „ fen und aller Gerechtigkeiten / die Marsch „ vor dem Petershagen / die Höffe zu Rü„ terhausen / mit allen Höffen / so dieselbe Graffen auf der Nordhörde / und in dem Stifft zu Minden hatten / wie es Nahmen hat / Alles was wir von ihrentwegen haben mögen / mit dem Hoffe zu Minden und Hude / mit aller Gerechtigkeit / und allen andern Gütern / so die Graffen an dem Ort innen gehabt / vor und in dem Minderwalde / wo es herum liegt / mit aller Gerechtigkeit / Zugehör und Obrigkeit / wie es die Graffen von der Hoya in possession und Gebrauch gehabt haben / solches soll bey dem Stiffte bleiben: Item was die Graffen zur Hoya zu Windheim gehabt haben / es sey in Dörffern / Höffen / Holtz-Marcken / oder eigenen Leuten / mit aller Gerechtigkeit / Obrigkeit und Zugehör / in maßen es ohne dem / laut der Verschreibung / verstanden war / und um Lockumhern / mit der Meringer und Bredelinger Marck; Demnach soll die Schnahd / durch die Bolen hergehen / vor dem Bollkampe / und wie man dann auf das Leserfeld kommen mag / und dann wiederum nach der Seggerden / vor der Seggerden her / da dieselbe Seggerde dem Stifft zu Minden zugehören / und bleiben soll / und so nach der Bach / die vom Vogelsang herab fließt / bis an die Bach / wo der Sand-Weg erst nach dem Buchholtz gehet / das Schmedebruch / die Bollische / die Bollen / und so alles vor dem Schmede Bruche her / bis in die Rinne auf den Hagen„ zaun bis in die Weser / als welches eine Zubehö„ rung ist / zur Schlüßelburg / die Clause zu Ma„ seberg / und sollen alle diese Gerechtigkeiten / „ Holtzmarck und Obrigkeit bey dem Hause zur „ Schlüßelburg und dem Stifft zu Minden blei„ ben.

Item / auf der andern Seiten der Weser / wo der Hagenzaun in die Weser gehet / und dann über der Weser / auf den Hedbeden / Koppelen / soll das Gericht / Obrigkeit und Gerechtigkeit / auch bey der Schlüßelburg / und dem Stifft zu Minden bleiben / sodann vor den Rothenthal / nach der Sydenwisch / und den Ort da nach den Hocken / und die Hocken allen vor dem Felde her / wo der Graben hergehet / den Graben hinauf hinter Mißeler her / wo die Müseleringer weiden / auf den Bruch nach den Kelecken / und nach Urestorpe / mit den Kelecken / soll auch bey dem Stiffte bleiben / und dann von Urestorpe nach Huddestorp / über das Land-Gundel her / und das Dorff Huddestorp mit aller Zugehör und Gerechtigkeit / nichts ausbescheiden / was die Graffen daran gehabt haben / sampt den Hergersterter Holtze / sol auch dem Stifft bleiben / und alles was noch mehr in die Ovenstädter Marck gehöret / mit dem grossen Forde und sonst / nichts davon ausgenommen / und was noch mehr in dieser Schnahd liegt / so dem Stifft Minden zugeeignet ist / mit Dörffern / Höffen / eigenen Leuten / Zehenden und allen Zugehörigen / Höltzern / Wassern / Marschen / Wiesen und Weiden / dieses alles soll bleiben bey dem Stifft zu Minden / mit Gericht / Gerechtigkeit / Obrigkeit und aller Zugehör / wie es der Graff von der Hoya mag gehabt haben / was er auch forders von wegen der Schlüßelburg Gerechtigkeit gehabt / bis nach Estorpe / Landesberg / und das Steden-Geld zu Holtzhausen / und ein Hoff daselbst / und zwey Höffe zu Sensen sollen alle bey der Schlüßelburg / und dem Stifft zu Minden bleiben / sambt dem Guth zur Levennawe / Nyggenhuß genannt / mit aller Gerechtigkeit / und das Stede-Geld vor der Levennawe zu Bruchtorp / soll auch bey dem Stifft zu Minden und dem Hause zur Schlüsselburg bleiben.

Was auch mehrers das Stifft zu Minden / und insonderheit das Capitul, und die Personen der Kirchen daselbst / an Gütern / Zehenden / Höffen / eigenen Leuten / Renten / Zinsen / und Einkommen haben / daran soll ihnen kein Abbruch noch Præjudiz zugemuthet / sondern sie / nach allen ihren Willen in friedsamen Gebrauch gnädig gelassen werden. Anno 1512.

Was nun / wie vorberührt ist / in dieser Schnad begriffen / nichts davon ausgenommen / soll also erblich und zu ewigen Zeiten ohne Unser obgenandten Fürsten / Unserer Erben / Amptleuthe oder jemands von Unserentwegen Verhindernüs oder Eintracht / bey dem Stifft bleiben / und was die Graffen von der Hoya in selbigem Stifft oder dieser Schnad gehabt haben / nichts ausbescheiden / wie es billich Nahmen haben mag: Welches wir hiermit gantz an dasselbe Stifft zu Minden verweisen / und solches vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen in guter wahrer Treu / stät / fest / und unverbrüchlich also wohl zu halten gereden und geloben / ohn allen Behelff / Argliſt oder Gefehrde: Des zu wahrer Urkund haben wir obgenändte Fürsten / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen Unsere Insiegel / zu Ende dieses Brieffes / wissendlich hangen lassen. Und gegeben nach der Geburth Christi Unsers HErrn / ein tausend fünff hundert und zwölff Jahr. Am Freytag nach Kiliani des Heiligen Märterers.

(L. S.) (L. S.)

Confirmirter Grentz-Vertrag de Anno 1582.

Von GOttes Gnaden / wir Julius / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Thun kund und bekennen hiemit öffentlich / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / gegen allermänniglich / daß Uns die Ehrwürdige und Ehrenveste / Unsere besondere liebe günstige / Er Dom-Probst / Dom-Dechant / Senior und gantzes Capitul des Dom-Stiffts Minden / demürig fürbracht / und zu erkennen gegeben / Obwohl Anno 1512 Freytags nach Kiliani Martyris, die Grentz-Gebrechen und Irrungen / zwischen dem Stifft Minden / und Herrschafft Hoya / durch die Hochgebohrne Fürsten / Herrn Heinrichen dem Aeltern und Herrn Erichen / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Hochlöbl. Christmilder Gedächtnüs / Unsere geliebte Herren Groß-Vater und Vetter / nach Anweisung ihrer Lbd. darüber aufgerichten Brieff und Siegel / so angehend: Von GOttes Gnaden / wir Heinrich der Aelter / und Erich / Gebrüder / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Und endigt sich: Geben nach der Geburt Christi Unsers HErrn / 1512. Jahrs / am Freytage nach Kiliani des Heiligen Märterers; entscheiden und vertragen / darauf auch der Herr Bischoff und Dom-Capitul alle die Stücke / so in dem Vertrag begriffen / und dem Stifft Minden erb- und ewiglich zugeeignet / etliche Jahre in ruhesamer possession gehabt / und noch billich haben solten / so wäre es gleichwohl an deme / daß die Graffen zur Hoya / nach Unsers Vettern / Bischoff Frantzen zu Minden tödtlichen Abgang / und daß Unser geliebter Herr und Vetter beyde Hochlöbl. und Christmilder Gedächtnüs sich des Hauses Petershagen angemasset / immaßen S. L. dasselbe auch etliche Jahre inne gehabt / und mit dem Stifft und Dom-Capitul in Zweyhelligkeit gestanden / solche Stücke dem Stifft folgends mit der That entzogen / und noch täglichs thäten fürenthalten. Weil aber hochernante Fürsten zu Braunschweig / obgemelten Grentz-Vertrag für sich / ihrer Liebden Erben / Fürsten zu Braunschweig festiglich zu halten / sich / wie gemeldet / verschrieben / daß wir also der Erb- und Lehens-Fürst der Graffen zu Hoya / solchen Vertrag für Uns und Unsere Erben / wie wir dann ihres Erach-

ANNO 1512. tens Rechtswegen zu thun schuldig / renoviren / approbiren / und confirmiren wolten / damit / so die Graffschafft an Uns und Unsere Erben gelangen würde / daß wir dann dem Stifft Minden alle und jede Stucke / in dem Vertrage begriffen / möchten wiederum erblich einräumen und zustellen / auch die darinne specificirte Grentze für die ewig bleibende Schnahd / zwischen dem Stifft Minden und Herrschafft Hoya seyn und bleiben sollen.

Wann wir dann aus erzehlten Ursachen / gemeldter Herrn Bitte für rechtmäßig angesehen / Uns auch ohn das Unser löblichen Vor-Eltern gegebene Brieffe und Siegel zu halten schuldig erkennen; Alß haben wir mit guter Wissenschafft berührten aufgerichten Grentz-Vertrag und beschehene Adjudication Unserer Vor-Eltern für billich und rechtmäßig erachtet; renoviren / approbiren und confirmiren derowegen denselbigen hiemit beständiglich / obligiren und verpflichten Uns daneben / daß wir und Unsere Erben / so bald die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelanget / alle die im gemelten Vertrage specificirte und begriffene Stücke / Puncte und Articul, alle ihres Inhalts / nichts davon ausbescheiden / ewig bey dem Stifft Minden zu bleiben / dem Bischoff und Capitul zu Minden / ohn allen Verzug / in ihre ruhigliche Gewehre und Possession, wollen wiederum einantworten / überlassen / und auch die darinn genannte Schnahde / für ein ewig stetsbleibendes Schnahd zwischen dem Stifft Minden und Herrschafft Hoya reputiren / achten und halten / doch daß in solchen Gerichten und Schnaden Geistlichen und Weltlichen begüterten und männiglichem / außerhalb der Graffen zu Hoya / Inhalts berührten Grentz-Vertrags / an seinen Rechten und Gerechtigkeiten / wie an ihm selbst billich / unschädlich / darüber das Stifft in keine Wege beschwehren / sondern den Bischoffen und Capitul bey allen und ieden Stücken bey dem Stifft erblich zu bleiben / Fürstlich schützen und verthädigen / auch immittelst bey wohlgedachten Graffen zur Hoya die ernstliche Versehung thun laßen / daß wegen der Hoyschen Seiten / das Stifft und dessen Unterthane nicht sollen wider Recht und Billichkeit beschwehret werden / wir verpflichten Uns auch hiermit wissendlich / daß wir bey dem ietzigen Graffen zur Hoya / die gnädige Beförderung thun wollen / daß er dem Bischoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden das Ampt und Hauß Steigerberg / gegen Erlegung des Pfand-Schillings / nach Anweisung der Graffen zur Hoya angegebenen Revers Brieffen / wofern wohlgemeldter Graff / solches mit beständigen Innreden und relevantibus exceptionibus bey seinem Leben nicht ablehnen würde / abtreten und einräumen soll. Da aber wohlgemelter Graff sich in dem weigerlich thäte erzeigen; Als loben und versprechen wir für Uns und Unsere Erben / daß wir und Unsere Erben daran seyn wollen / so balde die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelangen würde / dem Bischoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden / gegen Erlegung des Pfand-Schillings / nach Anweisung der Graffen zur Hoya gegebenen Revers-Brieffen / ermeldtes Ambt und Hauß Steigerberg / mit aller seiner Gerechtigkeit und Zubehörung / ohne alle Einrede und Verzug gutwillig abtreten / einräumen / und das Stifft darinn beschützen und verthädigen / und dagegen nicht beschweren. Wann dann der zehende zu Schauerden im Ampt Ehrenburg gelegen / welcher der Dom-Probstey zu Minden Erbgehörig und frey Tafel-Guth / und bey Zeiten weyland Er Thomas von Halle Dom-Probst seeliger / wie der zur Neuenburg gefänglich verstrickt und gehalten / durch die Graffen zur Hoya der Dom-Probstey de facto entwender und spoliret / und weyland Herrn Walen Barenschied / Cantzler seligen eingethan / folgends von ihme mit seiner Tochter an etwan Jobsten von Haßberg seeligen gelanget sey / welcher denselbigen Zehenden bis in seinen Sterbetag eingehabt / und genutzet haben soll / im Fall sichs nun also verhalten thut / so wollen wir nach eingenommener Erkundigung / die ernstliche Versehung thun / bey wohlgedachten Grafen / oder sobald die Graffschafft an Uns und Unsere Erben / welches alles in dem Willen des Allmächtigen stehet / fallen wird / daß berührter Zehende zu Schauerden / der Dom-Probstey hinwieder unverzuglich soll gefolgt / restituiret und eingethan werden / darbey wir alsdann auch die Dom-Probstey gnädiglich wollen schützen und handhaben; Alsdann auch obgemeldtes Dom-Capitul und andere des Stiffts Stände / Geistlich und Weltlich / unter dem Hochgebornen Fürsten / Herrn Erichen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unsern freundlichen lieben Vettern / Bruder / und Gevattern / allerhand Gefälle / Zinse / Zehenden / Einkommen / auch etzlicher Pfarrern und Vicareyen jus conferendi haben / wofern nun solch Unsers Vettern Theil des Landes Braunschweig / an Uns oder Unsere Erben fallen und kommen würde / damit wir den lieben GOtt walten laßen / alß gereden und geloben wir für Uns und Unsere Erben / daß wir oder Unsere Erben darinn das Dom-Capitul, Stiffts-Stände und Verwandten nicht wollen thätlich beschweren / sondern ihn das ihre unbehindert folgen / heben / nutzen / und gebrauchen laßen / Inhalt hochermeldtes Unsers geliebten Vettern sonderlicher Wiederüberweisung unterm dato Neuenstadt / den 22. Martii Anno 1572. Wir haben auch mit vielgemeldten Dom-Capitul dahin gehandelt / und die Verzeichnung getroffen / da nach Willen des Allmächtigen / das Stifft Minden / per viam obitus, vel resignationis, vel ob aliam justam causam vaciren wird / den Hochwürdigen / Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrich Juliusen / Bischofen zu Halberstadt / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unsern freundlichen lieben Sohn und Gevattern / zu einem Bischoffen zu postuliren versprochen / immaßen sie dann derowegen auf eine gewöhnliche abgehandelte Capitulation unter ihrem Insiegel eine kräfftige Expectativam gegeben / daß wir gegen Sie in allen Gnaden zu erkennen geneigt / Als loben und versprechen Wir hiemit / daß Wir daran seyn wollen / daß hochermeldter Fürst / Unser geliebter Sohn / alle dasjenige / was S. Lbd. derowegen sich gegen gemeldten Herrn von Dom-Capitul und Stifft Minden / Inhalt solcher Capitulation verschrieben und verbürgt / solches alles und iedes besonders stät / fest und unverbrochen soll halten und verfolgen / alle Gefehrde ausgeschloßen. Wir noch Unsere Erben sollen noch wollen auch / wann Hochgedachter Unser lieber Sohn das GOtt gnediglich lange verhüten wolle Todes abgienge / Uns des Stiffts Minden Schlösser nicht unternehmen / noch andern zu thun gestatten / sondern Wir und Unsere Erben sollen und wollen dann als jetzo und jetzo als dann vielgemelte Dom-Capitul / Städte / Stände und Unterthanen des Stiffts Minden / bey allen ihren Rechten / Fürstlich schützen und verthädigen / nach aller Unser Macht; Begebe sich auch / daß vielgemeltes Dom-Capitul, ihre Diener und Verwandten / dieser Uns und Unserm Sohn geschehenen Versprechung der fürstehenden postulation, einig Herr / Graff oder Stand / wider Recht und Billigkeit würde beschwehren / solche Beschwerung wollen wir / wann die Uns zu erkennen gegeben / ohne ihren Schaden / so viel möglich und an Uns / abfinden / und sie und die ihren für unrechtmäßiger Gewalt verthädigen / schützen und handhaben / immaßen wir ihnen und dem löblichen Stifft Minden den alten Erbschutz Unser hochlöblichen

ANNO 1512.

ANNO 1512. chen seeligen Vor-Eltern / ihrem Suchen nach / in Gnaden und für Uns und Unsere Erben hiermit auch renoviren thun.

Welches alles Wir hochgedachter Fürst für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / also stät / vest und unverbrochen / in guten Treuen und Glauben / bey Unsern Fürstlichen Ehren / ohne alle Exception, geredet und geloben zu halten / des zu Urkund haben wir diesen Brieff / mit eigenen Händen unterschrieben / und mit Unsern angehangenem Fürstlichen Insiegel befestigen laßen / der gegeben ist Heinrichs-Stadt bey Unserm Hoflager / am 9. Januarii, im Jahr nach Christi Unsers HErrn und Seeligmachers Geburth / ein tausend fünff hundert zwey und achtzig.

JULIUS.

L. S.

LXIX.

17. Juill. FRANCE ET NAVARRE. *Traité d'Alliance & de Confédération entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN & CATERINE, *Roi & Reine de Navarre. Par lequel ils se promettent reciproquement de se secourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de passage sur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit déclarée à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre suivant, & par la Reine à Orthes, le 8. Août 1513.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 85.]

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Penthieure, de Perigord, de Bigorre, & de Ribagorce, Vicomte de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneur de la Cité de Balaguer, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut, savoir faisons, que comme dés le dix-septieme jour de Juillet 1512. entre le tres-Chretien Roi Louis XII. de ce nom, d'une part; & nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, nôtre premier Chambellan, Baron & Seigneur de Miossens; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornefou, aussi nôtre Chambellan; Maistres Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, les tous nos Ambassadeurs, Procureurs, & aians expresse charge à ce faire au nom de nous, & de nôtre tres chere Compagne la Reine de Navarre, d'autre part, certaines Alliances & Confédérations aient été traitées, concluës, & passées, & sur ce octroiées Lettres Patentes par ledit Seigneur, & nosdits Ambassadeurs respectivement. Desquelles Lettres octroiées audit Seigneur par nosdits Ambassadeurs la teneur s'ensuit.

NOus Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, aussi Chambellan; Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de Bigorre; & Pierre de Biachs, Conseillers, Ambassadeurs, & Procureurs speciaux de tres-hauts & tres-excellens Princes les Roi & Reine de Navarre: A tous ceux qui ces presentes verront, savoir faisons, que comme lesdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maitres desirant faire service & plaisir au tres-Chretien Roi de France, & être ses bons amis & alliez, ainsi que ont été leurs Predecesseurs; & aussi voiant les grandes entreprises, qui se font pour endommager ledit Roi tres-Chretien, & son Roiaume, affectant y obvier de leur pouvoir, tant pour la proximité du sang qu'ils lui attiennent, que pour l'amour qu'ils ont toûjours porté & portent audit Seigneur, & son Roiaume, nous aient envoiez devers icelui Seigneur, avec puissance suffisante pour traiter & accorder aucune bonne Alliance, afin que dorenavant puissent mieux vivre en Paix & Union, & soi secourir l'un à l'autre. Aujourdui en ensuivant nôtredite charge & puissance, de laquelle la teneur s'ensuit. ANNO 1512.

JEAN ET CATERINE, par la grace de Dieu Roi & Reine de Navarre, Ducs de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Comtes de Foix, Seigneurs de Bearn, Comtes de Bigorre, de Perigord & de Ribagorce, Vicomtes de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneurs de la Cité de Balaguer, & Pairs de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut & dilection, savoir faisons, que comme ainsi soit que voulant suivre les faits des Rois de ce nôtre Roiaume nos Predecesseurs, qui de tout tems furent & ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les tres-Chretiens Rois de France & leur Roiaume: Et nous desirant faire le semblable, avons par ci-devant travaillé, & fait poursuite à tout nôtre pouvoir, d'avoir la même alliance avec le tres-Chretien Roi à present regnant, pour la bonne volonté & affection que de ce avons, affectant plus icelle que nulle autre chose, laquelle bonnement jusques ici n'a eû lieu de s'ensuivre, obstant les plais, procés, & diferends, que avec nous avoit Monsieur son Neveu nôtre Cousin, que Dieu absolve; lequel pour être personne tant conjointe dud. tres-Chretien Roi, l'avoit de tenir pour recommandé; & puis la volonté de nôtre Seigneur a été ordonner de lui, dont de son decès & trépas nous sentons, comme la raison veut, pour être si prochain parent dudit tres-Chretien Roi & nôtre; & comme ceux qui mieux eûssent aimé, voulu, & desiré quelque moien d'être venus à bon apointement, ainsi que plusieurs fois l'avons tâché, à ce que ledit Seigneur eût de tout reçû service; mais la concorde du diferend n'a pû jusques à present prendre fin, ni conclusion. Nous desirant de nôtre part, tant pour la succession de nos Maison, Roiaume, & Seigneurie de Bearn, que pour l'obligation & devoir en quoi sommes envers ledit tres-Chretien Roi, pour cause de ce que tenons sous sa Jurisdiction comme Roi, & de ce nôtre Souverain Seigneur, mettre entant que à nous est nôtre Etat & Maison en son honneur & service, esperant puis l'occasion est expirée par le decés dudit Monsieur son Neveu, le plaisir dudit Seigneur sera de nous recevoir & traiter comme nôtre volonté le requiert & merite. Parquoi gardant & conservant la Paix, Union, & Concorde, qui de toûjours, comme dit est, a été, & est entre ledit tres-Chretien Roi, ses Predecesseurs, & son Roiaume, nous aussi, les nôtres, nôtre Roiaume, & Seigneurie de Bearn, & l'obeissance & fidelité que lui devons pour les autres Terres, & Seigneuries, que tenons étans sous sa Jurisdiction comme Roi, & d'icelles Souverain Seigneur, & au demeurant non contrevenant à nôtre préeminence, autorité Roiale, & dite Seigneurie de Bearn. Et afin que de nouveau se puisse prendre & asseoir plus grand amour, & seureté, faire & confirmer quelque bonne Amitié, Alliance, Confederation, & Accord, pour éviter & ôter toutes imaginations & mauvaises pensées à chascune des Parties, avons deliberé & accordé, deliberons & accordons d'envoier vers sa Majesté nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers; & pour executer nôtredite deliberation, & nous confiant à plein des suffisance, loiauté, prudhommie, & bonne diligence de vous nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, nôtre premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac; & de Cornefou, aussi nôtre Chambellan; Messire Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de nôtredit Comté de Bigorre; & Pierre de Biachs, Licentié és Loix, nos Conseillers, qui étes personnes feables, & qui en besognant & negociant és choses dessusdites, travaillerez & procurerez ce que à nôtre honneur, préeminence, & autorité garder apartient; & pareillement au demeurant, à ce que devons & sommes en obligation, & le bien nôtre, & de nos Sujets, Roiaume, Terres, & Seigneuries, de nôtre certaine science, propre mouvement, & autorité Roiale, en la meilleure forme & maniere, que de droit & de fait pouvons & devons, à vous autres les dessusdits Etienne, le Bâtard d'Albret, Alexandre de Saint-Gelais, nosdits Chambellans, Messire Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, à tous ensemble, ou les trois de vous, par la teneur de ces presentes avons nommez & nommons, créons, faisons, & instituons nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers generaux & speciaux, en telle maniere que la generalité ne deroge à la specialité, ni au contraire; c'est à savoir, que avant toutes choses

ANNO 1512. vous autres enſemble, ou les trois de vous, vous aiez de repreſenter pardevant la Majeſté dudit T. C. Roi de France, & de nôtre part lui preſenterez & offrirez toute obeïſſance & feauté en ce que devons & ſommes atenus; & au ſurplus de nôtre état, Amitié, Alliance, & Confederation, en le ſupliant & priant nous vouloir recevoir, & de ſa part répondre à cette nôtre bonne & entiere volonté, en acceptant ce nôtre devoir & priere, & correspondre par œuvre, ainſi que nôtre ſainte intention & affection le merite. Et afin que ſur ce avec ſadite Majeſté, ou les perſonne, ou perſonnes, qui pour negocier avec vous ſeront deputez, aiant ſuffiſant pouvoir & ſemblable à celui-ci, ou autre à ſuffire, vous autres nos Ambaſſadeurs, Procureurs, & Meſſagers, ou les trois de vous, puiſſiez ſans prejudice de nôtre autorité Roiale, & Seigneurie de Bearn, ne contrevenant à l'obligation de fidelité que devons audit tres-Chretien Roi, comme dit eſt, mettre à effet pour fortification & augmentation de Paix, Union, Amitié, & Confederation, qui dés à preſent eſt, pour plus grande corroboration, aprobation, & certaineté des volontez & contentemens des amis és différends paſſez, & ſeureté pour l'avenir. Si le plaiſir dudit Seigneur eſt, de vous faire tant de grace d'entendre au Mariage de Madame Renée, & de Dom Henri, Prince de Navarre nôtre Fils & heritier, donnant, offrant, & faiſant toutes & chacunes les ſeuretez, promeſſes, Capitulations, & obligations en ſemblable cas neceſſaires & accoûtumées, demandant auſſi, prenant & acceptant les pareilles ſeuretez dudit Seigneur, tant au fait dudit Mariage, comme ſemblablement ausdites Amitié, Alliance, Confederation, Union, & Concorde; vous donnant pouvoir, autorité, & mandement ſpecial, que ſur toutes & chacunes les choſes deſſusdites puiſſiez capituler, octroier, affirmer, promettre, accepter, & conclure tout ce que verrez que beſoin ſera, pour ſeureté & fermeté de ce que deſſus, encore que les cas fuſſent de telle condition, que de leur nature requiſſent plus grande conſulte & deliberation de ce qui en la preſente Procure & Pouvoir va expreſſément inſeré; & neanmoins de jurer tout ce que aurez promis, conclu, affirmé, & arreſté, pour & au nom de nous, de le tenir, obſerver, & garder, & pareillement de prendre & recevoir le même ſerment, ou ſemblable, donnant auſſi, octroiant & concedant à vous autres ledits nos Procureurs, Ambaſſadeurs, & Meſſagers, à tous jointement, ou aux trois de vous, à cauſe des choſes ſuſdites, leurs circonſtances, & dependances en general & particulier, tout nôtre pouvoir & puiſſance par ceſdites preſentes. Par leſquelles promettons en nôtre foi & parole Roiale, que pour le preſent, & à tout tems à venir aurons pour ferme, ſtable, & agreable tout ce que par vous, ou les trois de vous, ſera fait, promis, juré, accepté, affirmé, procuré, negotié, arreſté & conclu ſur ladite Paix, Union, Amitié, & Confederation, & auſſi audit Traité de Mariage, & toutes autres choſes deſſusdites, leursdites circonſtances, apendances, & dependances, ſelon que par vous autres ſera fait, promis, offert, affirmé, conclu, juré, & accordé, ſans jamais faire choſe, ni venir au contraire; & ce ſous obligation & hipoteque de tous & chacuns nos biens, meubles, immeubles, preſens & à venir, nous ſoumetant à toutes autres obligations & ſoumiſſions, à ce & en tel cas requiſes & accoûtumées. Et pour plus grande ſeureté & aprobation d'icelles, avons mandé faire les preſentes ſignées de nos mains, & ſcellées du ſcel de nos armes. Donné en nôtre Cité de Tudelle le ſeptieme jour de Mai, l'an de grace 1512. *Ainſi Signé*, JEAN, CATERINE. Par Commandement du Roi & de la Reine, J. D'ESTURGEON.

AVONS traité, conclu & accordé Paix, Union, Amitié, Alliance avec led. tres-Chretien Roi, en la forme & maniere qui s'enſuit.

Et premierement, que bonne, ſeûre, vraie, & loiale Paix, Union, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, ſera & eſt faite, concluë & accordée entre ledit tres-Chretien Roi, & nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs desdits Roi & Reine de Navarre au nom que deſſus, pour le Roi tres-Chretien, ſes enfans mâles & femelles, nez & à naître, ſes Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui lui competent & appartiennent, Païs & Sujets perpetuellement & à toûjours d'une part: Et lesdits Roi & Reine de Navarre nosdits Seigneurs & Maitres, leurs enfans mâles & femelles, nez & à naître, leurs Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries & Sujets d'autre part; tellement qu'ils ſeront amis des amis, & ennemis des ennemis l'un de l'autre; & ne pourront ledit Roi tres-Chretien, ni lesdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit, & puiſſe être, donner aide, ſecours, faveur, ou aſſiſtance aux ennemis desdits Roi & Reine de Navarre, ni eux aux ſiens, ni jamais faire Guerre par eux ni par interpoſées perſonnes, directement ou indirectement, esdits Roiaumes, Duchés, & autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques audit Roi tres-Chretien, & ausdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Succeſſeurs, apartenans; mais ledit Roi tres-Chretien, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez d'aider & ſecourir de tout leur pouvoir lesdits Roi & Reine de Navarre nos Seigneurs & Maîtres, & leurs Hoirs & Succeſſeurs, envers tous & contre tous, de quelque autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, garde, defenſe, & tuition dudit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries qui leur competent, & peuvent competer & apartenir, & à leursdits enfans mâles & femelles. Et pareillement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs Hoirs & Succeſſeurs ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers ledit Roi tres-Chretien, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, & leur aider & ſecourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, tuition, garde & défenſe de ſondit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries, étans deçà les Monts, à lui appartenant, & qui lui peuvent competer & appartenir, & à ſesdits enfans mâles & femelles. Et davantage, ſi ledit Roi tres-Chretien avoit à beſogner pour quelque ſon affaire des gens & Sujets desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, ils ſeront tenus lui bailler & envoier, en tel nombre qu'il ſaura demander & requerir à ſes dépens.

ANNO 1512. Item. Et ſi aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il ſoit, (1) vouloit paſſer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries dudit tres-Chretien Roi, pour aller faire Guerre contre lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, en leursdits Roiaume, Païs, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ne leur donnera paſſage, mais y obviera de tout ſon pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le pût, il en avertira lesdits Roi & Reine de Navarre, & les requerra qu'ils lui envoient gens-d'Armes, avec autre aide, pour reſiſter aux ennemis, & obvier qu'ils ne paſſent par ſesdites Païs, Terres, & Seigneuries. Et ſemblablement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, ſeront tenus & obligez ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit tres-Chretien Roi, en ſesdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêcheront de tout leur pouvoir. Et s'ils n'avoient pouvoir de reſiſter, ils en avertiront le tres-Chretien Roi, pour aprés leur aider de ſes Gens d'Armes, & autre aide, en maniere qu'ils ne paſſent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. Et a été traité & accordé, que tous les Sujets de quelque état ou qualité qu'ils ſoient, du Roi tres-Chretien, & desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner & demeurer, marchandant ou autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obeïſſance l'un de l'autre, ſeurement & ſauvement, ſans qu'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs Perſonnes, Marchandiſes, & biens quelconques; en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. Et eſt pareillement traité & accordé, que en cette preſente Paix, Union, & Alliance, ſont & ſeront les Alliez & Confederez du Roi tres-Chretien, & du Roi

(1) En vertu de cet Article le Roi de Navarre refuſa paſſage au Roi Catholique ſur ſes Terres, & ce Prince qui ne cherchoit que ce prétexte, s'en ſervit pour conquerir la Navarre, que l'Eſpagne a toûjours poſſedée depuis. Il fit croire à ſon Armée, que le Roi de Navarre étoit fauteur d'Hérétiques, parce qu'il étoit allié à *Louis* XII. que le Pape *Jules* II. avoit excommunié. La plûpart des Chroniques d'Eſpagne & pluſieurs Auteurs imprimez, ont ſoutenu que la Navarre fut conquiſe en vertu d'une Bulle de *Jules* II. qui la donnoit au premier occupant. Le Roi Catholique même ſe vantoit de l'avoir; mais il ne la montra jamais; aucun Hiſtorien ne la raporte, & perſonne ne l'a vuë. *Voyez* VARILLAS *Hiſt. de* LOUIS XII. *Liv.* X.

ANNO 1512. Roi & Reine de Navarre, lesquels se pourront nommer dans trois mois, & par Lettres Patentes signifier l'un à l'autre.

Item. A été & est aussi traité & accordé, que dorenavant le Roi Tres-Chretien, & les Roi & Reine de Navarre, & leurs Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres respectivement és Traitez, Amitiez, & Alliances, qu'ils traiteront ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce soit.

Item. Et pource que les (1) Anglois, anciens ennemis du Roiaume & Couronne de France, sont descendus vers Fontarabie, en intention d'invader ledit Roiaume, & faire audit Seigneur toute la Guerre & dommage qu'ils pourront, le Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, seront tenus, incontinent la Publication faite de ladite Alliance & Amitié, eux declarer ouvertement contre lesdits Anglois, & autres ennemis dudit Seigneur, qui seront en leur compagnie, & leur faire toute la meilleure & plus forte Guerre que faire pourront.

Item. Et seront tenus en outre lesdits Roi & Reine de Navarre, approuver, passer, & jurer cette presente Alliance, & Amitié, pour eux, leurs Hoirs, & Successeurs, & d'icelui bailler ou envoier au Roi Tres-Chretien leurs Lettres de Ratification, signées de leurs mains, & scellées de leurs Seaux, en bonne & ample forme, dedans un mois prochain venant.

Item. Et pource que par ci-devant a été faite Alliance par lesdits Roi & Reine de Navarre, avec le Roi d'Aragon, & la feuë Dame Isabelle, Reine de Castille, sa Femme; par laquelle Alliance fut dit & accordé, que si aucuns étrangers vouloient passer par le Roiaume de Navarre, & autres leurs Païs, pour aller faire la Guerre contre lesdits Roi & Reine de Castille és Espagnes, lesdits Roi & Reine de Navarre ne leur donneront passage. Et aussi ne permettront que lesdits Roi & Reine de Castille, ou autres étrangers, passassent par ledit Roiaume de Navarre, & autres leurs Terres, Païs, & Seigneuries, pour faire la Guerre en France, a été & est convenu & traité, que ledit Article, en la forme qu'il est declaré ci-dessus, demeurera en sa force & vertu, & le pourront observer, entretenir, & garder lesdit Roi & Reine de Navarre.

Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées, & accordées, nous susdits Ambassadeurs, en vertu de ladite puissance sur ce à nous donnée, pour & au nom desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, leurs enfans, mâles, & femelles, nez & à naître, Hoirs & Successeurs, avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la sainte vraie Croix, & les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, entretenir, garder, & observer entierement de point en point selon leur forme & teneur, sans venir ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et à ce nous avons obligé & obligeons par cesdites presentes, tous & chacuns les biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelconques desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres.

Pour ce est-il que nous aujourdui étant en la presence dudit Roi Tres-Chretien, dedans sa Chambre à Blois, presens & assistans illec les Cardinaux d'Albret & de Prie, Monsieur d'Albret, notre Pere, l'Evêque de Paris, le Sieur du Bouchage, le Tresorier Robertet, & autres: Aprés que les susdites Alliances nous ont été montrées, & leuës, icelles, & toutes & chacunes choses en elles contenuës, en la forme & maniere qu'elles sont traitées & accordées, & ci-dessus écrites; nous, pour nous, nos enfans, mâles, & femelles, nés & à naître, Hoirs & Successeurs, avons eû pour agreable, ratifié, & approuvé, ratifions, & approuvons par ces presentes; & aussi avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, par nous manuellement touchez, en parole de Roi, & sur nôtre honneur, tenir, garder, & observer de point en point, selon leur forme & teneur, sans venir ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit; & à ce avons obligé & obligeons, par cesdites presentes, tous nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelconques.

(1) Ils attendoient avec leur Flote le Roi Catholique, qui leur avoit promis de les joindre: mais comme son unique vuë étoit de conquerir la Navarre; il se moqua d'eux, & les fit si long-tems attendre, qu'ils s'en retournerent de dépit sans rien faire.

En témoin de ce nous avons octroié ces presentes Lettres, signées de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre scel. Donné à Blois, le septieme jour du mois de Septembre, l'an 1512. *Signé*, JEAN, *Ita est de relatu*, par commandement du Roi de Navarre, DE LA JUS. Et ratifié par la Reine Catherine à Ortes le 8. Août * 1513. ANNO 1512.

* La Copie de *Leonard* marque ici 1515 mais dans le Titre de la Piece il y a 1513, qui, selon toutes les apparences, est la veritable Date. [DUM.]

LXX.

MAXIMILIANI I. *Imperatoris Augusti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Conciliorum* Turonensis, *Anno* 1510. *& Pisani Anno* 1511. *contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die* 1. *Sept.* 1512. Cum *Schedula lecta per* Gurcensem *Episcopum in Sessione* III. *Concilii Lateranensis* XVII. *Oecumenici.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales. Tom. III. pag 484.] 1. Sept.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex: Archidux Austriæ: Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus Hannoniæ, &c. Recognoscimus & tenore præsentium notum esse volumus universis, cum impræsentiarum nos destinamus in Italiam & ad Urbem, Venerabilem Matthæum Episcopum Gurcensem, Principem, Consiliarium & Locumtenentem nostrum Generalem in Italia, devotum ac dilectum, pro quibusdam rebus nostris ibi faciendis: idcirco nos de ejus dexteritate, ingenio atque rerum gerendarum peritia plurimum confisi, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo deliberato fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præsentium facimus, constituimus, creamus & solenniter ordinamus præfatum Gurcensem Principem & Locumtenentem nostrum, Procuratorem, Actorem ac Negotiorum nostrorum gestorem specialem, omni meliori modo, via, jure, forma & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus & debemus, ad comparendum pro nobis & nomine nostro in Synodo seu Concilio Lateranensi superiori per Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Julium II. Sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ Summum Pontificem, Dominum nostrum Sanctissimum, de consensu Sacri Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Collegii indicto & denunciato, & illud approbandum & prosequendum, & si & in quantum opus foret, illud ad alium locum & ad aliud tempus transferendum, etiam ex toto tollendum & extinguendum, necnon revocandum, annullandum, & irritandum, & penitus delendum omnia & singula ea, quæ per Ecclesiam Gallicanam in Civitate Turonis eodem Anno superiori fuerunt acta, concluſa & deliberata: & similiter ad revocandum omnia & singula Mandata & Procuratoria, si qua à nobis emanaverunt, pro Indictione Concilii Pisani, quod nonnulli Cardinales tunc indixerant, & idem Concilium Pisanum penitus tollendum & extinguendum. Dantes & concedentes eidem Gurcensi Principi Locumtenenti & Procuratori nostro plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis, & circa ea necessaria & opportuna, juxta dexteritatem suam, prout magis videbitur expedire, necnon ad faciendum omnia & singula, quæ verus & legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem facultatem habens, circa præmissa facere posset, & quæ nosmet facere possemus, si præmissis personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigerent magis speciale: ponentes dictum Procuratorem nostrum, quoad præmissa, totaliter in locum nostrum. Insuper promittentes in verbo nostro Cæsareo, & sub bona fide nostra, nos gratum & ratum habituros, quicquid per præfatum Principem Locumtenentem & Procuratorem nostrum, in præmissis & circa ea cum omnibus suis dependentibus, emergentibus & connexis, actum, dictum, transactum, concordatum seu concluſum fuerit, & nullo unquam tempore contravenire directe vel indirecte, aut quovis inquisito colore vel causa, de jure vel de facto, etiamsi de jure possemus. Supplentes præterea omnes & singulos defectus tam Juris quam facti, qui in præmissis aliquo mo-

ANNO 1512. do potuerunt evenire. Promittentes quoque, ut si forte Mandatum istud ad aliqua per supradictum Procuratorem nostrum tractanda & concludenda sufficiens non foret, quod nos omnia & singula hujusmodi tractata, & per supradictum Procuratorem nostrum sic concluſa, rata, grata, & firma habebimus & observabimus, harum Testimonio Literarum, sigilli nostri appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Colonia, die prima mensis Septembris. Anno Domini MDXII. Regnorum nostrorum Romani XXVII. Hungariæ vero XXIII.

Per Regem.

Ad Mandatum Cæsareæ Majestatis proprium.

Schedula lecta per Gurcensem *Episcopum in Sessione III. Concilii Lateranensis XVII. Oecumenici vel universalis.*

EGo vigore dicti Mandati Cæsareæ Majestatis, Clementissimi & Invictissimi Principis, ad abolendum omne Schisma, quod in Ecclesia Dei oriri posset, & etiam pro executione Capitulorum concluſorum coram Sanctissimo Domino nostro, revoco quodcunque Mandatum qualitercunque concessum Conciliabulo Pisano, & Procuratores quoscunque, qui in dicto Conciliabulo intervenerunt, & omnia acta & agenda per illud Conciliabulum; quæ declaro irrita & nulla nomine præfatæ Cæsareæ Majestatis, & adhæreo Sacro & Canonico Lateranensi Concilio, Ecclesiam universalem repræsentanti, rite & legitime congregato. Declaro etiam Majestatem Cæsaream nunquam dedisse Mandatum ad præfatum Conciliabulum.

LXXI.

1. Octob. **Vertrag zwiſchen Hertzog** HEINRICHEN **dem Aeltern / und Hertzog** ERICHEN **zu Braunſchweig an einem; und Hertzog** HEINRICHEN **dem Jüngern zu Lünenburg am andern Theil / worinn dieſer jenem ſein Antheil am Land Göttingen / gegen andere Orte und Gerechtigkeiten im Lüneburgiſchen cediret. Minden Freytags nach Michaelis 1512.** [HORTLEDERUS, **Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. pag. 1155.** LUNIG. **Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. Num. XIX. d'où l'on a tiré cette Pièce.**]

C'eſt-à-dire,

Transaction entre HENRI *le vieux, &* ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* HENRI *le jeune auſſi Duc de Brunswich-Lunebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers ſa portion du Territoire de* Gottingen, *pour d'autres Païs & Droits dans celui de Lunebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel, Anno* 1512.

VOn GOtts Gnaden / wy Hinrick de older / Hinrick / Hertogen Otten ſeliger Sohne und Erick / Geveddere unde Broder / Hertogen tho Brunſchwig und Luneborg / bekennen openbar in und mit diſſem Breve / vor Uns und alle Unſe Erven / dat wy Uns umme dat Land tho Göttingen / ſine tobehöringe / und andere Slöte und Stede herna beſchreven / erfflicken verdragen hebben / ſo / dat wy Hertoge Hinrick / ſeligen Hertogen Otten Sone / alle Unſe Anſpracke und Gerechtikeit / des Landes to Göttingen / an Sloten / Steden / Flecken / Dorpen / Gerichten / Gebeden / Closteren / Landen / Lüden / Holten / Velden / Wiltpanen / Gerichten / Gebeden / Geiſtlicken unde Wertlicken Lehnen / Barchwercken / und allen Overicheiden / nuttingen unde tobehöringen erfflicken verlaten hebben / und dohn ſo dane erfflicke Verlatinge jegenwerdigen / inn und mit Krafft duſſes Breves / den genanten Unſen Veddern Hertoge Hinricke dem Elderen / und Hertoge Ericke / und ohrer Leve Erven erfflicken togebrukende / mit alle ſo danen Herlicheiden An- und Tobehöringen / ſo wandages Hertoge Ernſt und Otto ſin Sone / darnegeſt Hertoge Otto deßulven Hertogen Otten Sone / to und mit demſulven Lande tho Göttingen gehat / unde gebruket hebben / verſatt und unverſatt. ANNO 1512.

Uns darane nicht beheltlich / ock nichts utbeſcheden / denne allene de achteden prevende in der Kercken Sancti Blaſii tho Brunſchwig / de ſchullen Unſe Vedderen tom einen / und wy Hertoge Hinrick Herrn Otten Sone / und Unſer beider Erven von des Landes to Göttingen wegen / ein umb de andern / vorlehnen / alſe wy ſuſt lange gedan hebben / darto beholde wy Hertoge Hinrick Hertogen Otten ſeliger Sone / vor Uns und Unſe Erven / dat Slot Junc / und andere Geiſtliche und Weltliche Lehne / de von der Herſchop to Everſtein herkomende / wat der im Lande to Göttingen gelegen / allene toverlehnende / jnn maten Unſe olderen tovorn gedan / dartho verlate wy velgemelte Hertoge Hinrich / Herrn Otten Sone / alle Overicheit und Huldinge / de Unſe Elderen jnn der Erffdelinge twiſſken Unſem Vedderen und Uns / an der Stad to Hannover togefallen / mit aller Gerechtigkeit / to der genanten Unſer Vedderen und öhrer Erven Handen / erfflicken togebruckende / unde don der vericht / Uns darane och nichts vorbeholden / dene allene de Friheit / de Unſe Unterſaten / Unſes Landes Luneborch von oldem herkomende / buten und binnen der Stad Hannover / to öhrer jnn / unde utwanderinge gehat / der wy ohne nicht tovergevende hebben.

Tegen ſoliche verlatunge des Landes to Göttingen und Hannover / hebben wy Hinrich de Older / und Erich / Gebrodere / vor Uns Unſe Erven erfflichen verlaten / und verlaten jegenwerdigen / jnn Krafft düſſes Breves / de Slote Meinerſen / den Campe / de Urien vor dem Wolde / de Overicheit / Huldinge / Tollen unde Renthen an der Stadt Lüneborg / mit aller Friheit und Gerechtigheit / de Tollen to Hitzacker und Schnakenborch / und alle derſülven Slöte / Gerichte / Stad und Tollen / Thobehöringen / Gerechtigheiden / Gerichten / Holten / Velden / Wildbanen / Viſchereyen / Geiſtlichen und Weltlichen Lehnen / und allen Overicheiten de Uns darane jnn der Erfdelinge jenigerley Wiſe mögen togefallen ſin / to des genanten Unſes Vedderen Hertogen Hinriches / ſeligen Hertogen Otten Sohns / und ſiner Leve Erven Handen erfflichen togebruckende. Uns darane nicht beheltlich ock nichts utbeſcheden / ſunder allene dat Dorp Schanlage / mit dem halven Lehrwolde / und de Achterwart des Lehrwoldes / und dat de Dorpere Wenthuſen / groten und lutken Brunsrode mit Gerichte edder anderſt jnn dat Gerichte tom Campe nicht mehr ſchullen getogen werden / ock dat Unſe Vedder Hertoge Hinrich de Jünger / des Gerichts tom Campe / mit der Schattinge nicht wider gebrucke / denn allene an den Dorperen / de ſin Leve ſunſt lange dartho gehat und gebruchet hebben / de mogen ſin Leve und derſülven Erven / henfurder na öhrem Gefallen gebrucken / und Uns Hinriche und Eriche Gebrödere / by dem andern wy ſidher der Brunſchwigiſchen Veide gehat / bliven laten.

Dem allem na / hebben wy obgemelte Fürſten alle drey / Unſer ein dem andern / alle Gerechtigheit de Unſer jdlick wo vorgeſchreven / togeteikent jnn Unſen ſonderlicken Breven overgewiſet / dat ſich de benomeden Stede / Lande und Lude / ein jßlich na ſinem dele to richtende hebben.

Und offt ſolcher ouerwiſinge und verlatinge nicht genoch were / ſo ſchullen und willen wy de Unſe ein dem andern don / ſo vele Unſer jdlichem Not und Behoff ſinde wörde / Unſern ein dem andern darane nicht hindern.

Wo ock jemand von Uns mit ſteden / edder andern

ANNO 1512. dern to erholdingen düßer vorgeschreven und ander sine Gerechtigheit to Unwillen queme / darinne schullen noch enwillen wy / Unser en dem andern nicht entegen / und derhalben die Unterthanen Unser jdlickem tobehörich / ein dem andern entegen nicht schütten noch handhaven / sundern truwelicken beholpen und beraden sin / dat Unser jdlick dat sine erholden möge.

Hirmede schollen alle andere Vorschrivinge und Verdrachte / von Unsen Oldern und Uns vormals / des Landes to Göttingen halben ufgerichtet / machtlos und vernichtiget sin / und dise jegenwertige Vorschrivinge / to samt Unser oldern Erffdelinge / Erffvordrachten und Bundnüßen / so vele dere hirmede nicht verandert / by vuller Macht bliven / ock dorch Uns und Unse Erven tho allen siden vestiglich geholden werden / so dat düße erffliche Verlatinge / wo Unse en dem andern vorgerörter Wise edder sunst jnn andern Unsen Erffdelingen gethan / Uns allen an Unsen hergeprachten Fürstlichen Tittel / und erfflicken an- und Widersellen / ock samt Lehen gantz unschedelich und unaffbrechlich sin schal.

Na dem ock jnn der Verdracht / wy samptlick der Herschop tor Hoye halven upgerichtet / Uns Hertogen Eriche de Grinderwold mit aller siner tobehöringe / so vele des Hoyesch gewest / togefallen und geeigent is / mede jnn düße Verdracht getogen und affgeredet / dat wy darvon den von Nigenborch / alse Unses Veddern Untersaten / ene temelicke Brukinge tho ohrer Füringe und Erholdinge des Gebuwes an der Weßerbrügge vergonnen willen / allene dat se darvon enen geringen Forstpennig von einem juwelicken föder Holtes up Unser Slot tor Wolpe geven schullen / to orkonde Unses egendomes / und offte desulven van Nigenborch der mast im Grinderwolde gebruken wolde / schol de nicht anders / dann mit Unses Hertogen Erickes / edder des jenen Willen / geschehen / de Unse Slot tor Wolpe inne hedde / und wollen solcher Drifft den von Nigenborch gönnen und staden / von einem jedlicken swine togevende / als wy to tiden van andern / de nicht achtwart darinne hedden / nemende worden; Edt schollen ock de von Nigenborch des furholts und Brüggeholts / nicht wider to hawende hebben / wenn also de schnede utwiset / de by tiden des Graven van der Hoya geweest / aver desulven schnede uth towisende / ock wat de Forstpennig und tal der Mastschwine wesen / ock dorch wat gestalt de Brukinge geschehen schal / hebben wy Hertoge Erick to samt Unsen Veddern mechtigen / an Unsen Leven Broder Hertoge Hinricke den Elderen gestalt / de sodanes angenomen / Uns dersulvest / edder durch siner Leve Rhede vor düßem negestkomende Sancti Martini Tage / endlichen tovordragende / und desülven Vordracht jnn sonderlichen Breven tho befestende.

Wes hirboven Unser und Unser Unterthanen grenitze halven / edder anders erringe were / edder entstunde / der willen wy Uns en up des andern Ansinnen fründlick bedagen / de gepreken verhören und besehen / dat de one Vertoch fruntlick / edder so dat entstunde / na Lude Unser Erffvordracht verdragen werden; und wem de gebrecken / so Unser twe belangen / so schall der drüdde van Uns hendeler sin / dor des Not worde / to gütlickem edder rechtlickem Ende / wo vorgeschreven / tobringende.

Alle vorgeschreven Stück und Artickel düßes Breves / samt und einem juwelicken besondern / geloven unde reden wy Hinrick de Older / Hinrick Hertogen Otten seliger Sohne / und Erich / alle Hertogen to Brunschwig und Lüneborch / vor Uns und Unse Erven / bey Unsen Fürstlicken Ehren / jnn guten waren truwen / stede / veste und unverbrocken wol to holdende / hebben des to orkunde drußer Breve / dre gelickesLudes / mit Unsen anhangenden Ingesegel versegelt / Gegeven to Minden / na Christi Unsers Herrn Gebort / Dessteinhundert im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis / des hilligen Ertz-Engels Tage. ANNO 1512.

LXXII.

Uberweisung Hertzog HEINRICHS des Aeltere / und Hertzog ERICHS zu Braunschweig / der Stadt Lüneburg / an Hertzog HEINRICH den Jüngern zu Lunenburg / wodurch jene an diesen alle Ihre an besmeldte Stadt von Ihrer Erb-Theilung wegen habende Obrigkeitl. Jura und Gefälle cediret / doch den Erblichen An- und Niederfall sich vorbehalten. Am Freytag nach St. Michaelis 1512. [HORTLEDERUS, von Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib IV. Cap. XXV. pag. 1534. LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. Num. XXII. pag. 37. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1. Octob.

C'est-à-dire,

Acte par lequel HENRI le vieux *&* ERIC, *Ducs de Brunswich-Lunebourg, cédent & transportent à* HENRI le jeune, *aussi Duc de Brunswich, toute la Portion hereditaire qui leur appartenoit sur la Ville de* Lunebourg, *reservé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel* 1512.

VOn GOttes Gnäden / Wir Heinrich der älter / und Erich / Gebrüder / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / entbieten Euch / den Ehrsamen Bürgermeistern / Rathmannen / Burgern und gantzer Gemeine der Stadt Lüneburg / Unsern gunstigen Willen / und thun Euch zu wissen / daß wir dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seligen Sohn / Unserm lieben Vettern / alle Unsere Renthe / Zinse / Zollen / Stadt-Vogtheye / mit aller Zubehörunge / auch Huldigung / und alle Oberkeit / versatzt und unversatzt / die wir sonst lang von Unser Erb-theilung wegen an Euch und der Stadt Lüneburg gehabt / gäntzlichen und all überlassen / und geeygent haben / derselbigen Erbliche Verzicht gethan / und thun das gegenwertiglich / in Krafft dieses Brieffs / verlassen euch auch Eyde / Gelübde / und aller Verwantnüsse / so ihr Uns / der gedachten Obrigkeit / und Gerechtigkeit halber schuldig / weisen euch damit Erblichen an den obgemeldten Unsern lieben Vettern / damit nach seiner Lieb zu richten / Uns darinn nichts vorbehalten / dann allein den Erblichen An- und Wiederfall / Ob sein Lieb und derselbigen Erben / sonder Mannleibs Erben abgiengen / das GOtt gnädiglichen fristen wolle. Geben zu Minden mit Unsern anhangenden Ingesigeln / nach Christi Unsers HErrn Geburt / funffzehen hundert / im zwölfften Jahre / am Freytag nach Sanct Michaelis des heyligen Ertz-Engels Tage.

LXXIII.

Anweisungs-Brieff Hertzog HEINRICHS des Jüngern; worinnen derselbe Hertzogen HEINRICH dem Aeltern / und ERICH Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / die Stadt Hannover / sambt allen Renthen / Zinsen / Zöllen / Vogteyen und Obrigkeiten gäntzlichen überlässet. Geben am Freytag nach Michaelis Tag 1512. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 36.] 1. Octob.

C'est-à-

ANNO 1512.

C'eſt-à-dire,

Lettres de HENRI le jeune *Duc de Brunswich-Lunebourg, par lesquelles il céde la Ville de* Hanover *avec tous ſes Revenus, Droits, & Juriſdictions, à* HENRI *l'aîné, &* ERIC *ſes Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel* 1512.

VOn GOdes Gnaden wy Hinrick / ſeligen Herr Otten Sohne / Hertoge tho Brunſchwig und Lüneborch / entbeden jw erſamen Burgermeiſter / Rhade / unde gantzer Gemeinheit der Stadt Hannover / Unſern gunſtigen Willen / und don jw hirmede to wetende / dat wy den Hochgebornen Förſten / Herrn Heinricke dem oldern / und Herrn Erickе / Gebrodern / Hertogen tho Brunſchwig und Lüneborch / Unſern fruntlicken leven Vedderen / alle Rente / Tinſe / Tolle / Stad / Vogedie / und de Huldinge / ock ſunſten alle und jßlicke Rente und Overicheit / verſat und unverſat / nichtes darvan uthbeſcheden / alſe wy de ſuſt lang von Unſer erffdelinge wegen / an jw und der Stadt Hannover gehat / gentzlichen und alle vor voll overgelaten und geeigent hebben / allene uthbeſcheden Unſe armen Underſaten uth der Graveſchafft Borchwedel Befridung / buten und binnen Hannover / mit ohrer Uth- und Inwanderinge / ſo von Olders herkomen / und wie öne nicht tho begevende hebben / derſülvigen erfflicke Bericht gethan / und don jegenwerdigen in Krafft düſſes Breves / verlaten jw ock Ede / Geloffte / und aller Verwandnüße gy Uns der gedachten Overichheit und Gerechtigheit halven ſchuldig / wiſen jw darmede erfflicken an de obgemelte Unſe leven Vedderen / dam de na ören Leven tho richten / Uns darinnen nichtes vorbeholden / dann allen den erfflicken An- und Wiederfall / offt öre Leve edder ore Erven / ſonder Manslives Erven affgingen / dat GOtt gnedigen friſten wolle. Gegeven mit Unſem angehangem Ingeſegel / na Chriſti Gebort vifftеinhundert / im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis des hilligen Ertz-Engels Tage.

LXXIV.

11. Oct. Ordnung der Zehenjährigen Eynung und Erſtreckung des Löblichen Bundts zu Schwaben / zu Augßpurg auf Montag nach St. Dionyſius Tag Anno Chriſti 1512. Mann komt faſt wegen eben derjenigen Puncten / welche in der 12. Jährigen Erlängerung zu Eßlingen den 1. Februarii Anno 1500. aufgericht worden / überein. [JOH. PHILIPP DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II Cap. XXI. pag. 382. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 145.]

C'eſt-à-dire,

Reglement & Prolongation pour dix ans, de la CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la St. Denis de l'An* 1512. *Il eſt à-peu près de la même teneur que la Prolongation qui avoit été faite pour* 12. *ans à Eslingen le* 1. *Fevrier* 1500.

IN dem Namen der Hailigen Drievaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelfürſtin und Junckfrawen Marie, und deß heiligen Ritters und Martrers Sant Jörgen. Wir Maximilian / von Gottes genaden / erwölter Römiſcher Kaiſer / zu allen zeiten Merer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Erzherzog zu Oeſterreich / Herzog zu Burgundi / zu Braband / zu Gheldern / Graf zu Flandern / zu Tirol ꝛc. und von denſelben Genaden / wir Carel / deß Heiligen Stuls zu Mentz Erzbiſchofe / deß Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien Ertzkanzler und Kurfürſt. Gabriel / Biſchoff zu Eyſtett. Hugo / Biſchoff zu Coſtenz. Heinrich / Biſchoff zu Augſpurg. Wilhalm / Pfalzgrave bey Rheim / Herzog in Obern und Nidern Bayern. Friderich / Margrafe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Caßuben und Wenden Herzog / Burggrave zu Nüremberg / und Fürſt zu Rügen. Dechant und Capitel der Stifft zu Menz / Eyſtett und Augſpurg. Johanns Rudolff / Abt zu Kempten. Joß zu Salmensweiler. Cunrat zu Kayßhaim. Hartmann zu Weingarten. Johanns zu Aelchingen. Petrus zu Urſe. Endriß zu Ochſenhauſen. Cunrat zu Rot. Joß zu Roggenburg. Johannß in der Weißenaw. Johans zu Schußenried. Simon zu Marchtal. Aebbte. Ulrich / Brobſt zu Wettenhauſen. Barbara zu Buchaw. Anna zu Hegbach. Verona zu Baind. Anna zu Rotenmünſter. Waldpurga zu Gurcnzell / Aeptißin. Dechant und Capitel zu Ellwangen / Comburg und Buchaw. Wilhalm von Newhauſen zu Kapfenburg. Johannß von Welden zu Hailpronn; Philips von Helmſtatt zu Werd / Commenthur. Wolffgang und Joachim / Gevettern / Grafen zu Oetingen. Chriſtoph und Jörg / Geprüder / Herren zu Limpurg / des Heiligen Reichs Erbſchencken Semperfrey. Wilhalm Truchſäß / Freyherr zu Waldpurg. Hans von Küngſeck / Freyherr zu Küngſeggerberg. Conrad von Schellenberg zu Huſingen / Hanß von Bienzenaw zu Kömpnat / Adam von Frundtſperg zu Mundelheim / Dieterich von Plieningen Doctor, alle vier Ritter. Meya Güßin / Herrn Albrechts von Rechberg Sel. Wittwe. Wilhalm Guß von Gußenberg / Hof-Marſchalck ꝛc. Burckart Hans von Ellerbach zu Laupheim. Hans Marſchalck der Elter zu Biberbach. Conrat von Rietheim der Elter zu Angelberg; Erckinger und Zimprecht von Rechberg zu hohen Rechberg / Geprüder. Walther von Hürnheim zu Kirchaim. Walther und Hanß von Hürnheim zu Hoholtingen / von Jr und Irs Bruders / Melchior / und Irs Bruders Bern ſeligen Kinder wegen. Adam zu Ronſperg. Melchior zu Reyſenſpurg. Diepolt zu Mazenſieß / all drey von Stain / Geprüder und Vetter. Eck vom Kungſeck / zum Kungſeggerberg. Ludwig von Freyberg zu Oepfingen. Jörg von Bienzenaw zu Kempnat. Jörg von Wembding zu Fünfſtett. Euſtachius von Weſternach zu Landstroſt. Jörg von Vohenſtain zu Adelmansfelden. Ulrich von Werdenaw zu Waltenhauſen. Ulrich von Tameck zu Eppishauſen. Jörg Riether zu Borſperg. Veiten Surg Kinder. Eliſabeth Sättelerin / Wittwe zu Eiſemburg. Eucharius Umbgelter zu Teyſtnhauſen. Jörg von Argen. Martin Rucklin zum Roten. Und wir des Heiligen Reichs Stett / Augſpurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reütlingen / Nördlingen / Hall. Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Ravenſpurg / Hailpronn / Kauffbeüren / Dünckelſpühel / Wimpfen / Windtsheim / Kempten / Wörd / Eyßni / Pfullendorff / Weil / Wangen / Leütkirch / Ala / Bopfingen und Buchhorn. Bekennen und tun kund offenbar mit dieſem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit her durch das ganz Heilig Römiſch Reich Teutſcher Nation, aus mercklichen / nothurfftigen und guten urſachen / Kaiſerlich auch Kuniglich / und des Heiligen Römiſchen Reichs Landfriden fürgenommen / geordnet und geſezt / auch noch vor augen ſein. Darauff zu mehrer handhabung und vollziehung ſollicher

Land-

ANNO 1512.

ANNO 1512. Landfriden / vor etlich verschinen Jahrn / ein verainung und buntnuß deß Landts zu Schwaben anfangs auf acht Jar lang gemacht / die / nachfolgend drew Jar / und zu letst zwölff Jar erstreckt / und biß zu außgang solicher zwölff Jar gehalten worden / wie dann das alles an im selbs ist / und die Brief und verschreibungen darumb außgangen / aigentlich geben zu erkennen. Also / und so wir Kaiser Maximilian, auch wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / die vom Adel und den Stetten hievor gemelt / den oberürten gemainen Landfriden / nachdem der Gott dem Allmächtigen zu lob / auch Teütscher Nation zu gut / und umb gemeins fridts / rechts und nuz willen angesehen und fürgenommen ist / zu auffen und zu meren sonder genaigt sein / und darbey ermeßen / was gutz / nuz und frommen / allen verwanten des Bundts zu Schwaben / auch dem Heiligen Römischen Reiche und dem gemelten gemeinen Landfriden / auß sollicher vereinung und Puntnuß zu Schwaben / bißher kommen und geflossen ist / und füro künfftiglich kommen und fliessen mag. Darum auß den und andern / Erbarn redlichen und genugsamen ursachen / Nuß darzu mercklich und nothdurfftiglich bewegende: zufordrist zu hanthabung deß obgemelten gemeinen Landfridens / und insonderhait / umb das wir / Kaiser Maximilien bey den obbestimpten / Unsern lieben Neven / Oheimen / und deß Reichs lieben getrewen / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern / den von Adel und deß H. Reichs Stetten / und dieselbe bey Nuß / als Ihrem natürlichen und rechten Herrn / und dem Heiligen Römischen Reich / auch wir all / bey Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / Leüten / Herrlichkeiten / Oberkeiten / innhabenden gütern / rechten / gerechtigkeiten / freiheiten und altem herkommen dester baß / in feid und bey recht bleiben: Darzu den jhenen / so Nuß / oder die Unsern / wider den obgemelten Landfriden / recht oder billichkeit / zubeschwören understeen wurden / dest fruchtbarlicher und stattlicher widerstand thun / und begegnen / und den Landfriden handhaben / auch daß der Kauffman / bilgrim und sunst menniglich dest sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: haben wir Kaiser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / die vom Adel und deß H. Reichs Seett / die obberürte verainigung und bundtnuß des Landts zu Schwaben / noch zehen Jar die nechsten / nach datum diß Briefs folgend / erstreckt und erlengert / und Nuß darauff samentlich und sonderlich von newen dingen / dieselben zehen Jahr lang / in vertrags und pacts weise / mit und gegeneinander freyes gutes willen und gemüts / vertragen / verainț und verpunden: Erstrecken / erlengern / vertragen / verbinden und veraynen Nuß auch yezo mit rechter wißen / in krafft diz Briefs / wie sollichs zum bestendigsten / höchsten und besten / on alles widersprechen / krafft und macht hat / haben soll und mag / in allweg / auf form / maynung und maß / wie hernach geschrieben stat. Und dem ist alßo.

ANNO 1512. lich / mit guten rechten und ganzen trewen / mainen / haben / halten und fürdern / getrewlich und ungeverlich.

Tit. I.

Daß die Bundtsverwanten ainander / mit guten rechten und ganzen treüen / meinen / haben / halten und fürdern sollen.

Zum Ersten: sollen und wollen wir Kaiser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs Stett / diese zeit der erstreckten ainung / mit Unsern zugehörigen / der wir mächtig sein / ainander samentlich und sunder-

2.

Daß ein yeder Bundtsverwanter gegen den andern nichts unfruntlichs fürnemen / sondern bey dem Landfriden und rechten beleyben laßen soll.

Wir vorgemelte Kayser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / und Reichs-Stett die Unsern und die Nuß / gaistlich oder weltlich / erblich oder jr lebenlang / zu versprechen steen / der wir mechtig sein / sollen und wollen auch / die vorbestimpte zeit / dieser erstreckten ainung auß / nichts unfruntlichs gegen und widereinander fürnemen und üben: Sonder ein yeder den andern bey dem gemelten Landfrieden und rechten bleiben lassen / und die spenn und Sachen / so sich fürohin die zeit auß / zwischen Uns und den Unsern / erheben und begeben werden / mit recht außtragen / und einander / weiter oder anders / nicht bekombern / noch umbtreiben / dann mit recht / nachvolgender weise.

3.

Welche die Richter im Bund sein sollen / und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und den gerichtszwang geben und bevolen hat.

Nemlich: so sollen yezt und hinfüro die obberürte zeit der erstreckten ainung auß / drey weyß verstendig Mann zu Richtern ernennt und verordnet werden: Nemlich einer von Nuß Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Nuß obgenanten andern Churfürsten und Fürsten. Der ander von Nuß Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knechten. Und der dritt von Nuß obgenanten Stetten; der yedem / Substituten, und den so zu ihnen / wie hernach stehet / gesezt werden / samentlich und sonderlich / wollen wir / Kaiser Maximilian, alß Römischer Kaiser / Unsern Kaiserlichen gewalt und gerechtszwang gegeben und bevolhen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Nuß obgemelten dreyen tailen / zu yeder zeit richter sein / mit dem underschid / alß hernach geschrieben stehet.

4.

Wie Kayserl. Mayestät alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Jre Commun oder underthanen den außtrag deß Rechten gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kaiser Maximilian, als Fürst von Oesterreich / und wir Churfürsten und Fürsten / hievorgenant / einer zu dem andern / oder Unser einer oder mer / zu deß andern Communen, oder eins underthanen zu dem andern / Unser Fürsten einem oder mehr / oder seinen Communen spruch gewunnen: So soll solche Sach berechtigt werden vor dem Richter / der von Nuß obgenanten Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Nuß den andern Churfürsten und Fürsten / als vorstät / darzu ernent und verordnet ist; alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben soll. Und so ferr sich der antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern / die von Nuß den Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knechten / und Nuß den Stetten / alß vorsteet / ernennt und verordnet sind / alß für beisizer von baiderley tail wegen / benügen lassen will: So soll es / deß klagenden tayls halb / auch dabey beleyben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesezt werden. Ob aber dem antwurter / die

ANNO 1512. obgemelten zween verordnete Richter als für zusäz von baider tail wegen / zu haben nit veraint wäre / daß allwegen im anfang zu seinem willen steen soll. So soll und mag derselb antwurter / zwen ander zusäz / zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag der Clager / die obberürten zwen andere Richter / so alß obstet / verordnet sind / auf seinem tayl alß zusäz / bey dem gemeinen Richter sizen laßen: oder auch zween ander / für zusäz niderszen / welches ihm am füglichsten und gelegensten sein will.

5.

Wie Kayserl. Mayest. alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / und Ire Prelaten / die Iren / und die Inen zu versprechen stehen / gegen Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / das recht suchen soll.

Gewunnen aber wir / obgenanter Kaiser Maximilien, alß Fürst von Oesterreich / oder wir andern Khurfürsten / und Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Unß zuversprechen stehen / samentlich oder sunderlich / zu Unß obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn Rittern und Knechten / in gemain oder Unser ainem oder mehr innsonder zusprechen: So soll solche Sach berechtigt werden / vor dem Richter / der von Unß Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten / alß obsteet / darzu verordnet ist alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den stab in der hand haben soll. Und so ferr sich der antwurter an den andern zweyen verordent Richtern / alß für beysizer von beiderteil wegen / benügen lassen will / So soll es des klagenden tails halben auch dabey beleiben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesezt werden. Ob aber dem antwurter die zwen andern verordnet Richter / alß für zusäz / von baider tail wegen / zu haben nit vermeint wär / daß allweg im anfang zu seinem willen steen sollen / So soll und mag derselb antwurter zwen ander zusäz zu dem obgemeltem gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag aber der Klager die andern zwen verordneten Richter / auf seinem teyl / alß zusez bey dem gemeinen Richter sizen lassen / oder auch zween ander für zusäz niderszen / welches Im am füglichsten und gelegnesten sein willen.

6.

Wie Kayserl. Mayestät. alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Ire Prelaten / die Iren / oder die Inen zu versprechen stehen / gegen den Stetten das recht suchen sollen.

Deßgleichen. Gewunnen wir Keiser Maximilian, oder wir obgenante Churfürsten / oder Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Unß zuversprechen steen / samentlich oder sunderlich / zu Unß obgenanten Stetten / in gemain / oder Unser ainer oder mehr innsunder zu sprechen: So soll solche Sach berechtiget werden / vor dem Richter der von Unß obgenanten Stetten alß vorstehet / darzu verordnet ist / alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den stab in der hand haben soll: und der beisizer und zusaz halb / soll es auch aller form und massen gehalten werden / wie vor underscheiden ist.

7.

Wie Prelaten / Graven / Herren / Ritter / Knecht und die Stett / die Iren / oder die Inen zuversprechen stehen / gegen Kayserl. May. Churfürsten / Fürsten / oder Iren Prelaten / das Recht suchen sollen. ANNO 1512.

Herwiderum: Ob wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenante Sten / die Unsern / oder die Unß zu versprechen stehen / samentlich oder sunderlich / spruch gewinnen zu Unß obgenanten Käiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / oder Unß andern Churfürsten und Fürsten / Unsern Prelaten in gemain / oder ainem / oder mehr innsonder / so solle sollich Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß andern Churfürsten und Fürsten / wie vorstehet / darzu verordnet ist / alß einem gemainem Richter / und der zusäz halber soll es aber allermaß gehalten werden / wie vorstehet. Doch so sollen hierinn außgenommen sein / Unser obgenanten Kaisers Maximilians und Unser Churfürsten und Fürsten Räte und Diener; gegen und mit denselben soll es zwischen Unßer und jnen gehalten werden nach laut ains jeden bestallung.

8.

Vor wem die Prelaten / Graven / Freyen / Herren / die von Adel / die Iren / oder die Inen zu versprechen stehen / ainander recht vertigen sollen.

Deßgleichen: Wurden wir / die Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / oder die von Adel / ainer oder mehr / die Unsern / oder die Unß zuversprechen sten / zu dem andern under Unß spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unserm geordneten Richter berechtiget werden / und der zusäz halben allermaße gehalten werden / wie oben begriffen ist.

9.

Wo Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stett / die Iren / oder die Inen zu versprechen sten / ainander rechtvertigen sollen.

Gewunnen aber wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in gemain oder innsonder / die Unsern / oder die Unß zuversprechen sten / zu Unß obgenanten Stetten / Unser ainer oder Mer; oder herwiderumb wir obgenanten Stett die Unsern / oder die Unß zuversprechen stehen / zu Unß / obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemain / oder Unser ainem oder mehr innsonder zu sprechen / so soll solche Sach allweg vor dem Richter / der von deß antwurtenden tayls Parthye / alß vorsteet / darzu verordnet ist / alß einem gemainem Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben soll / berechtiget und zu demselben Richter gesezt werden / allermaß / wie vor begriffen ist.

10.

Wo derselben tayl einer / die seynen / oder die Jhm zuversprechen stehen / die Communen in Stetten / Märckten oder Dörffern deß andern teils rechtfertigen soll.

Ob auch Unser ainich tayl / die seinen / oder die Jhm zuversprechen stehen / spruch gewunnen zu Communen in Stetten / Merckten / oder Dörffern / die dem andern tail / oder den seinen underworffen wären / oder zuversprechen stunden: So soll solliche Sach / vor dem Richter / der von deß antwurtenden tails Partheyen / alß obstet / darzu verordnet ist / mit den zusäzen / nach vorberurtem underschaid berechtiget werden.

Von

ANNO 1512.

II.

Von wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Mentz / Eystett und Augspurg gerechtfertiget werden sollen.

Gewunnen aber wir Maximilian / Churfürsten und Fürsten: oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stett / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen samentlich oder sunderlich / zu Thumb-dechant und gemeinen Capitel zu Mentz / Eystett oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / ainem oder mehr under jnen / besonder zusprechen / daß dann Dechant und Capitel gemainlich / vor Jrm Bischoff / als einem gemainem / mit gleichem zusaz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant rechts sein sollen.

12.

Wa das Recht gegen den Burgern / Bawrn / Hindersaßen oder Underthanen gesucht werden soll.

Ob aber Unser ainich tayl / ingemain oder insunder / die Unsern oder die Uns zuversprechen steen / zu des andern tails Burgern / Gepawrn / Hindersäßen oder Underthanen zusprechen gewinnen; daßelbig soll geschehen an dem end in den Gericht / da der so angefordert wird / geseßen ist. Doch also / daß dem Kläger außträglichs und förderlichs Rechten gegen Jm verholffen werd. Es wäre dann / daß Unser ainicher theil oder die seinen / mit dem andern oder den seinen anders herkommen und im gebrauch wäre.

13.

Der Richter Aid.

Und die / so also / wie vorsteth / zu Richtern und zusäzen geordnet und gesezt werden / sollen Jhrer pflicht und Aide / von allen tailen den sie verwant sind / ledig gezelt werden / in den Sachen darinn man für sie kommen wirdet / und darzu Aid leyplich zu Gott und den Heiligen schwehren / sollichem Gericht treulich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / Erbern und leidenlichen Ordnungen / Statuten und gewonhait der Fürstenthumben / Herrschafften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und kein Sach sich dagegen bewegen zu laßen. Auch von den Partheyen oder yemandts anderm / keiner Sachen halben / so im Gericht hanget oder hangen wirdet / kein gab / schencke / oder einigen nuz / durch sich selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nemen oder nehmen zu laßen. Auch kein sunder Parthey oder anhang und zufall / in urtailen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu raten oder zu warnen / oder was in rathschlagen und Sachen gehandelt wirdet / den Partheyen oder nyemands zu öffnen / vor oder nach der urtail. Auch die Sachen aus böser meinung nit auffzuhalten oder zuverziehen / ohn alles geverd.

14.

Deß Gericht-Schreibers Aid.

Dergleichen soll der Gericht-Schreiber / so zu sollichem obberürtem Gericht zu yeden zeiten auffgenommen würdet / den dreyen geordneten Richtern geloben und zun Hayligen schwehrn / seinem Ambt getreulich obzusein / mit auffschreiben / lesen und anderm: auch die Brieff und urkund / die in Gericht bracht werden / getrewlich bey dem Gericht zubewaren / und den Partheyen oder yemand anders zu öffnen / was von den sachen / in den rathschlagen des Richters und urtailern gehandelt wirdet: auch die heimlichen Gerichts händel nyemandts zu offenbaren / lesen oder hören zu laßen / und kein Copey von den eingelegten Briefen und Schrifften / den Partheyen zu geben / on urlaub und erkantnüß des Richters: auch keiner Parthey wider die andern zu raten und zu warnen / und kein schenckin zu nemen / oder jhm zu nuz nemen zu laßen / wie Menschen Sinn das erdencken möchte: sondern sich seins Solds und Lons / deß man sich zu yeder zeit mit im vertregt / benügen zu laßen / alles on argliſt.

ANNO 1512.

15.

Von wem die Spänn und Erbfell eigen oder frevel / die geltstraffen oder dergleichen buß antreffen / gerechtvertiget werden sollen.

Wann aber Spenn wurden / umb Erbfall oder aigen / auch umb frävel / die Geltstrafen oder dergleichen Puß antreffen: So sollen die güter in den Gerichten darinn sie ligen / oder darein sy gehörn / und die frävel allda sie beschehen / berechtiget werden. Doch ob der / oder die / so also gefräfelt hätten / an den Enden nit wolten zu recht stan: so soll der Herr / under dem der oder die freveler sizen / so verr er den oder die / in seinen Oberkayten und Gebieten betretten mag / auf erfordrung deß / dem der frevel zustat / schuldig sein den freveler darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst recht ergehen zu laßen. Dem auch der oder die freveler gehorsam sin sollen. Doch daß ain yeder freveler auf sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und glait zum rechten / durch den / dem der frevel zustehet / versehen / und gegen demselben freveler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werden / dann so vil das Recht an demselben End zugibt.

16.

Malefiz-hendel und Sachen die Eer antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nageschribnen Sachen / ausgenommen und unvergriffen sein die Malefiz-hendel / und Sachen so die Eer antreffen / und derhalben gehalten werden wie yeder tail / durch hergebrachte freiheit in übung ist / oder deßhalben vertrag / oder sunst alten gebrauch hat. Und so der kains deßelben Orts vorhanden wär / soll es deßhalben gehalten werden / wie recht ist.

17.

Von den Lehen und Pfantschafften.

So aber Spenn wurden umb Lehen oder Pfandschafften / da dann baid tayl der Lehenschafft oder Pfantschafft bekantlich weren / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandtschafft vor dem Pfandherrn / wie sich gepürt / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenschafft oder Pfandtschafft nit bekantlich wären / sondern die ain Parthye vermaint / daß das gut darumb Spann / gar oder zum tail aigen / und die ander vermaint / daß es gar oder zum tail Lehen oder Pfand wär: oder Spänn wurden umb die gewöre / gebrauch / innhaben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sunst dergleichen Sachen: sollich Spenn sollen geleütert und außgetragen werden vor dem gemeinen Richter deß Bundts / mit gleichem zusaz / wie obstat: also / daß dieselben anfangs erkennen / wa solche Sachen mit recht ausgeführt werden sollen.

ANNO 1512.

18.

Wann sich yetweder tayl für ainen innhaber deß Spännigen guts haben / oder ein Spann ist / welcher tayl Clager oder antwurter sein soll.

Wa sich aber begebe / daß sich yetweder tayl für einen innhaber deß guts / darumb Spann wär / hielt / oder Spann wurden / welcher tayl Kläger oder antwurter sein soll: oder yeder tail vermaint gerechtigkeit zu haben zu dem gut / so soll von baiden tailen gelosßt werden / und welchem tail das lose zufällt / der soll macht haben auß den obgemelten dreyen ernennten und verordneten Richtern / ainen zu einem gemeinen Richter zu erwelen. Vor demselben gemeinen Richter soll alsdann sollich Sach / mit den zusäzen / wie vor stehet / erleütert werden: also / daß in des teils / dem das loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zween verordnete Richter / für beysizer sizen zu laßen / oder zween ander nider zu sezen / wie hievor underscheiden ist.

19.

Außnemung der Sachen / so vor dieser Ainung mit Recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Eynung unvergriffen sein / die Sachen / so vor diesem Unserm zusamen thun und Verbündtnuß mit recht angefangen sein und hangen. Was aber sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölffjährigen / auch in dieser erstreckten Eynung begriffen / noch anhengig weren / die sollen vor diesem geordnetem Richter / wie vor underscheiden ist / in dem stand sie hangen / angenommen / und laut dieser verfaßung geendet werden.

20.

Daß ain yeder antwurter all dilatorias exceptiones ainsmals fürwenden soll.

Es soll auch ein yeder antwurter / so für deß Pundts Richter zu Rechte kompt / all dilatorias exceptiones oder auffzug / ob er die fürzuwenden hett / oder fürwenden wolt / ainsmals fürzuwenden schuldig sein.

21.

Von der urtailn vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urteil und Recht wenig frucht brächten / wo denselben / nach ihrer innhalt nit vollstreckung geschehen solt: haben wir von allen tailen enhelliglich beschloßen: daß ein yeder Richter / vor dem / obgemelter maßen / als einem gemeinen Richter / mit den zusäzen / wie vorstehet / gerechtiget wird / schuldig sein soll ainen yeden / bey dem / so mit urteil und Recht vor Ihm erlangt / zu handhaben und vollstreckung zu thun / und dem widertayl / bey zimlichen gelt-Penen / daran zu halten. So ferr ihm aber sollichs zu schwähr ist / soll er das auf den negsten gemeinen versammlung tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Stenden des Pundts nit abgeschaiden / sondern entlich geratschlagt fürgenommen und gehandelt werden / damit derselb innhalt seiner behalten urtail und gemeins Pundts wegen eingesezt / und seiner urteil Execution und vollstreckung gethan / dardurch die manigfaltig klag und anruffen / so bißher an vielen Orten entstanden ist / fürkommen werd.

22.

Kaiserlicher Majestät Sazung über die Rechtvertigung / urtailen und Execution.

Und wir Kaiser Maximilian / wollen und sezen auch / als Römischer Kaiser / in krafft diß Brieffs / daß obvermelt Rechtvertigung / Urtailn / Execution und Peenen fürderlich und on alles verziehen beschehen solle / wie von Richtern / Zusezen / und der Versammlung des Pundts gehandelt / erkant und fürgenommen wird / one Unser und allermenniglichs irrung und verhindrung in allweg. Doch soll hierinn unvergriffen seyn / so yemand außerhalb der Sachen / so entsezen antreffen / von ainicher Urtail / von einem gemeinen Richter / und den zusäzen gesprochen / appellirt, versicherung thäte / wie der Articul hier nach begriffen zuläßt: also / daß derselben urteil nit vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

ANNO 1512.

23.

Wie man von den Richtern deß Bundts appelliren soll.

Und ob ainicher tail vermeint mit einer urtail beschwört zu sein außerhalb des / so die entsezung anbetrifft / mag dann derselb tayl durch sich selbs oder seinen anwald / der darzu vollmechtigen gewalt het / darstan / innerhalb zehen tagen nach gesprochenem urtail / so ferr er anderst vor dem Richter appelliren will / und schwehrn einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er acht und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keins verzugs halben / noch auß geverden zu appelliren understand / so soll er zu appelliren zugelaßen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / sicherheit erbiet zu thun / mit gütern oder bürgschafft: oder so der vermelten zweyer keins in seinem vermögen wär / mit dem Aid / ob er in der appellation Sach verlustigt wurd / daß derselb seins kostens und schadens an im bekommen mög / und soll egemelt sicherheit vor dem Richter in Monatsfrist / nach sollichem erbieten / auff einen benanten tag / von ihme beyden Partheyen ernennt beschehen. Ob auch die Partheyen sollicher sicherheit strittig wurden / ob die mit gütern / bürgschafft / oder dem Aid vollzogen solt werden / daß soll auch zu Erkantnuß deßelben Richters stehen. So aber in abwesen des Richters vor einem Notari appelliret wurd / soll das in zehen tagen / nach ergangner urtheil beschehen / und sollich appellation in zwanzig tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter von der Parthey verkündet / und dabey erbotten werden / obgemelten Aid und sicherheit zu thun: die auch der Richter nach sollichem erbieten in Monats frist den nechsten nemen soll / und beyden Partheyen auf einen benanten tag darzu verkünden. Wo aber sollich Aid / sicherheit und erbieten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend theil nit thät / so soll die appellation verlaßen und gefallen sein / und die urtheil / wie obsteet / vollstreckt werden. So auch die Partheyen durch sich selbs appelliren wollen / sollen sie den Aid durch sich selbs schwehren: Wo aber durch einen anwald appellirt wurde / soll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt wird / schwehren. Doch soll dieser Articul allein binden wo von der Urtheil / vor einem gemainen Richtern / und den zusäzen / wie obsteet / gesprochen geappellirt wurd / dann sonst / ob Communen oder sunder Personen vor Iren Obern / ordenlichen und andern Gerichten fürgenommen wurden / soll es mit appelliren gehalten werden / nach eines yeden Gerichts herkommen / freyheit / brauch oder gewonheit / oder so der kains vor augen wär / innhalt gemeins Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder beyurthail geappellirt werden / die die End urtheil nit auf ihr trägt / oder der beschwerd / durch die appellation, so von der End urthail beschicht / nit widerbracht mag werden: daßelbig auch / ob die Partheyen

ANNO 1512. theyen darumb spennig wurden / zu leütrung stehen soll / zu den jhenen die solch urtheil gesprochen haben / die darumb jr rechtlich erkantnuß thun sollen.

24.

Wie der Richter dem appellirenden, ain zeit zu prosequirung der appellation auffzulegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Puntds / so er die appellation zulaßt / wie die Gerichts Ordnung des Puntds innhalt / schuldig sein / dem appellirenden ein zeit und Termin bey dreyen Monaten ungeverlich / die appellation zu prosequiren, und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebürt / damit nyemand unbillicher weiße verzogen oder auffgehalten werd.

25.

Ain Vorbehaltung in den appellations-Sachen.

Doch ist durch Uns zu allen theilen abgeredt / ob hinfüro über kurz oder lange zeit / des appellirens halben / durch gemeine Stend des Reichs / ain ander Ordnung am Cammer-Gericht fürgenommen und beschloßen wurd / daß es alsdann mit dem appelliren, demselben gemäß / durch Uns Puntsverwanten auch geendert und gehalten werden soll.

26.

Daß Hauptleüt und Rät des Punts zu yeder zeit macht haben / das Puntsgericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen teilen zu fürdrung des Punts-Gericht / und damit einem yeden Puntsverwanten / mit dem minsten Kosten / zum förderlichsten beschehe / was billich und recht sey / miteinander veraint und vertragen / daß Unser verordnet Hauptleüt und Räte zu yeder zeit macht und gewalt haben sollen / das Punts-Gericht zu reformiren, und beßer Ordnung und maß des Gerichts fürzunemen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Lauff förderlich / nuz und gut ansicht.

27.

Daß kein Bundtsverwanter den andern überziehen / entsezen / pfanden / noch die seinen vahen soll.

Wir obgenannten Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Stett / die Unsern und die Uns zuversprechen stehen / sollen auch einander / oder yemandts under Uns / die seinen oder die ihm zuversprechen stehen / nit überziehen des seinen / seines gebrauchs oder alten herkommens / wider recht / und den egemelten Landfriden nit entsezen / pfenden / oder die seinen vahen: Wo aber das beschehe / daß doch nit sein soll / dargegen mit der that / wider Recht nit gehandelt: Sondern / wo yemandts überzogen / wider Recht entsezt / gepfendt oder die seinen gefangen wurden / wie obgemelt ist / mag er das an den Richter / der von seines gegentheils Parthey / als vorsteth / verordnet ist / langen laßen / den anruffen und begern / mit demselben zu verfügen / den entsezten wider einzusezen / die Pfandung wider zu geben / und die gefangen ledig zu laßen: Und so das beschehe: will dann der / dem geschehen ist / umb die that ihm zugefügt / den so ihm schaden oder überzug gethan hett / mit Recht fürnemen / das mag er thun in vier Monaten den negsten ungevorlich / vor dem jezgemelten Richter / als einem gemainen Richter / mit den beysizern und zusäzen / wie vor underscheiden ist. Wo aber dem / der sollichs gethan hett / das widergeben / einsezen oder ledig laßen / wie obstat / auff ersuchen seins Richters / ohne verziehen zu thun nit gemaint were / so sollen doch in zweyen oder dreyen tagen / bey einer zimlichen Gelt-peen / so der Richter nach gestalt der Sachen zusezen macht haben soll / die Pfand wider gegeben / und die gefangen ledig gezelt werden / biß zu außtrag des Rechtens. Wo aber sollich widergeben der Pfandung / oder ledig laßen der gefangenen vor gemelter maß nit beschehen wolt: alsdann solle des beschedigten Hauptmann / auff sein anruffen / die Räte des Puntds an ein gelegen Malstatt förderlich beschreiben; daselbst sie rathschlagen / handeln und fürnemen sollen / damit dem obgemeltem ersuchen des Richters unverzogenlich Volg geschehe / und soll nit destminder nach der entsezung oder übergriff der obgemelt Richter / ohn verziehen / auff anruffen des klagenden in acht tagen darnach / förderlich Recht-tag in der Sach / für sich und die beysizer und zusäz / wie vor steth / sezen / und die Sach / der entsezung oder eingriffs in Monetsfrist der nechsten / darnach mit Recht endlich entscheiden: Und was also mit recht erkennt wird / darbey soll es ohne waigerung beleiben / und von stund an vollzogen werden: Es wäre dann / daß das gemein Recht in demselben fall zu appelliren zuließ. Daßelbig auch zu Leütrung des berürten Richters / mit sampt den zusäzen stehen soll; und so sich in Recht erfindet / daß der klagend theil wider Recht entsezt wäre / so soll der Antwurter ihn wider einsezen / und ihm allen kosten und schaden / ihm der Sachen halben auffgeloffen / entrichten / auf mäßigung des Richters / und nicht destminder demselben Kläger sein gerechtigkeit deßhalben / gegen dem entsezer / vorbehalten sein / innhalt gemein Rechtens. Wo sich aber mit Recht erfindet / daß der klagend thail / umb das so er klagt / nicht recht noch fug gehabt hett: So soll der kleger dem antwurter / allen kosten und schaden der Sachen halben auffgeloffen / nach mäßigung des Richters ablegen / und so sich also in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfenden von dem antwurter billich beschehen wäre: so sollen ihme die Pfandung und gefangen / so er / wie obsteet / auff ersuchen des Richters / biß zu außtrag des Rechtens hinauß gegeben und ledig gezalt hette / wider zugestellt werden. Mit den auch derselb antwurter nachmals / wie sich gepürt / handeln mag: Doch ob yemand gefangen wird um malefizhändel / damit soll es gehalten werden wie recht ist.

ANNO 1512.

28.

Wann in den Rechtvertigungen deß Puntds / ein theil mit seinen zusäzen / nit erschin.

Und ob in solchen Sachen der entsezung oder übergriffs / oder in ainichem andern hievor gemelten Rechtvertigungen / so sich vor der dreyen Richter ainem / als einem gemainen Richter / mit beysizern und zusäzen / als obsteth / zu handeln gebüren / ein tail sambt seinen zusäzen / auff angesezten tag als der gehorsam erschin / und der ander theil und sein zusäzen nit erschinen / und das auch ehhaffte noth vor dem Richter nit erscheint: so soll der Richter / auff anruffen des gehorsamen teils und seiner zusäz / so engegen wärn / nicht destminder in Recht fürgehen / wo sich das zutun gebürt / in aller gestalt als ob der widertail mit sampt seinen zusäzen / engegen wäre.

29.

Wann für die verordnete Richter / anders substituirt und geordnet werden sollen.

Und ob sich begäb / daß der obgemelten verordne-

ANNO 1512. ten Richter ainer oder mehr / in ainicher Sach von Fründschafft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein solt oder möcht ; so soll allwegen von dem Stand des Bundts / von dem derselb Richter verordnet wäre / unverzogenlich ainander an deßelben statt / in sollicher Sach substituirt und gesezt werden / der auch alsdann in derselben Sach handeln / und zu handeln macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wär / wie vorsteth.

30.

Wie die Kayserliche May. gewalt gibt die gezeügen / innerhalb und außerhalb deß Punts zu zwingen / und deßhalb Commissari zu ordnen.

Wir Kaiser Maximilian haben auch als Römischer Kayser / zu fürdrung des Rechten / den dreyen Richtern des Punts / so zu yeder zeit geordnet sint oder werden / Unsern Kayserlichen gewalt und macht geben und bevelhen / und thun das hiemit / daß sy zu jeder zeit / so die nothurfft erfordert / in Unserm / als Römischen Kaisers nahmen / und von Unsern wegen / die gezeügen so innerhalb und außerhalb des Punts zu verhörn / erkant werden / bey zimlichen Peenen des Rechten zwingen / auch Commissarien, sy seyen im Bundt oder nicht / zu verhörung solcher zeügen / ordnen und geben / denselben sollich verhörung zu thun / gebieten sollen und mögen / wie sie nuz und gut ansicht.

31.

Daß die Puntsverwanten Jr Oberkeit die gehorsam nit entziehen / und wa der spenn zwischen ihnen gehört und außgetragen werden soll.

Es sollen auch die Communen oder Underthan Uns Puntsverwanten zugehörig / ihren Herrn / ihr Oberkait und gehorsam / nit entziehen / sondern die zu yeder zeit halten / in maß sy schuldig sein / und von alter herkommen ist. Wa sie aber vermeinten / daß wider sie unbillicher weise / wider alt herkommen / und anders / dann sie schuldig wären / gehandelt oder fürgenommen wurd / so sollen sie sich dannoch wider ihre Herrn nit abwerffen / oder in einich ungehorsam begeben : Sonder das an die gemaine Versammlung des Bunds gelangen laßen / die baid tayl gegen einander förderlich und Summarie verhörn und fleiß haben sollen / sy zimlicher weiße gütlich miteinander zu verainen : Ob aber die gütlichkeit nit erfunden werden möcht / wie dann baid tail / durch die Versammlung des Punts ihrer Irrung und Spenn halber entscheiden werden / dabey sollen und wollen wir zu allen tailen / den behaltenden tail handhaben / on Irrung und geverde.

32.

Wann yemand im Punt / wider recht / den Landfriden / oder diese ainung angegriffen oder beschedigt wurd / wie man nacheylen und hilff tun soll.

Und ob yemand / wer der oder die wären / Uns Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / Uns Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / oder die Uns erblich oder ihr Leben lang / Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemainlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechten wider gemelten Landfriden / oder diese Unser ainung / angriffen oder beschedigen wurd / so sollen und wollen wir in allen Unsern Schloßen / Stetten / Landen und Gebieten / in dieser ainung begriffen / bestellen / schaffen / und darob sein / daß allenthalb an die Sturm geschlagen: daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewar oder erinnert werden / zu frischer tat nacheilen / retten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getreülich und ungevärlich / als ob die Sach Unser yedes aigen wär. Und ob solcher Nam wider ereylt wird / soll sy dem / des sy geweßt ist / wie die erobert wird / wider geantwortet werden. Was aber daneben von Haben gewunnen und erobert wirdet / soll an gemeine beüt kommen : Was aber vor gefangen bracht wirdet / soll zu des willen stehen / der sie nidergeworffen hat / die in sein Gericht zustellen und recht gegen ihnen ergehen zu laßen / oder dieselben in der gemein Hauptleüt hand zu stellen. Möchten aber sollich zugriff / gefangen oder Name nit erobert / und zu frischer tat ereylt werden / und sich die Sach umb verbrechung des Landtfridens oder dieser aynung / wie obstat / zu einem täglichen Krieg begeben / oder daß wir / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / wie oben gelaut / gemainlich oder sunderlich / sunst unerfolgt Rechts / oder wider diß Aynung / wie obstat / bekriegt wurden : Oder daß Uns / den Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gemelt / ainem oder mehr / Unser oder ihr Land / Leüt / Schloß / Stett / Bevestigung / Märckte oder Dörffer / oder dergleichen abgewunnen wurden / ohnerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landfriden oder diese Aynung / wie obstet / mit gewalt oder sunst / in welchen weg das beschehe / und wir das widerumb zu gewinnen understehen wurden : oder daß wir / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gelaut / mit gewalt oder macht unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landfriden oder diese Aynigung / überzogen / belegert / Unser oder ihr Land / Leüt / Schloß / Stett / Dörffer oder Bevestigung / wie obstet / belegert wurden / umb das alles / und auch ander nothdurfftig anligen / so dem Pund / oder seinen verwanten zustehen würd / sollen wir / auf ermanung des Hauptmans / so hilff / trost / oder einanders begert / an ein gelegen end beschriben und erfordert werden / und durch Uns selbs / oder Unsere Räte erscheinen : daselbst wir / oder Unser Räte / mit andern des Punts zugeordneten Räten und Hauptleüten / rathschlagen und fürnemen sollen / wider sollich Fridbrecher oder verletzer dieser Ainung / hilff oder anders zuthun / so zu sollichem nach gelegenheit der Sachen / Land und Unser Puntsverwanten vermögen / die nothurfft erforderc / den Landfriden und diß Ainung damit zu hanthaben / es sey mit täglichem Krieg / mit Besezung / Schloß / Stett / oder ander Bevestigung / oder zu ainem Veldzug.

33.

Wie yeder Stand deß Punts einen Hauptmann sezen und haben soll.

Und damit so viel stattlicher mit zeitigem vor wolbetrachtem Rat / fruchtbarlich gehandelt / und künfftiger schad verhüt werd / so sezen / ordnen und wollen wir / daß die zeit solcher erstreckten Ainung / auß / durch Uns Kaiser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesterreich / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ain gemeiner Hauptmann : deßgleichen von Uns Prelaten / Graven / Freyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann ; und von Uns obgemelten Reichs-Stetten / auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden händeln des Punts und außrichtung / nachvolgender maß denselben fürgenommen und gesezt werd : Ob es sich begeben wurd / daß Unser ainicher tail oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschedigt / belegert / oder überzogen wurden /

ANNO 1512.

ANNO 1512. wurden / wie in obgemelten nechsten Articul begriffen ist; oder daß Uns sunst Sachen furfallen / darumb wir der Versamlung deß Bundts nothdurfftig wurden: umb das alles soll Unser yeder tail / seinen Hauptman wie vor underscheiden ist / ersuchen / daß er on verzug / Uns Puntsverwanten / wie nachvolgend der Rath halben begriffen wird / an ein gelegen end beschrieb / daselbst wir Puntsverwanten zu allen theilen erscheinen / und handlen sollen / wie oblaut / und die nothurfft erfordert.

34.

Wieviel Kayserl. May. Churfürsten und Fürsten Stimmen Im Rat deß Punts haben sollen.

Und damit fridlich / fruntlich und gleichmeßig in dem Rat und beschluß desselben gehandelt werd / so haben wir Uns veraint und vertragen / verainen und vertragen Uns auch hiemit / daß wir Kaiser Maximilian, alß Ertzherzog zu Oesterreich / zwu stymmen und wir Uriel Ertzbischoff zu Mentz / Gabriel Bischoff zu Eystett / Heinrich Bischoff zu Augspurg / Wilhalm Hertzog zu Baiern / Friderich Margraf zu Brandenburg / oder Unser Räte an Unser Statt / nemlich yeder Fürst ein Stimm / im Rat deß Bundts und nit mehr haben sollen: also / ob wir gleich viel Rät in Unserm abwesen schicken wurden / sollen doch die von Unser yedes wegen / nit mer / dann Unser anzal der Stimm haben / und doch alle den Rat deß Buns schwehren / wie hernach volgen wird. Und ob wir Kaiser Maximilian / alß Ertzhertzog zu Oesterreich / Churfürsten / und Fürsten / hilff oder ander nothurfft von dem Bund begeren wurden / so sollen wir der begerend Fürst und Unser Rat / deß Rats die zeit absteen / und Unser Stymm einem andern Fürsten Bundtsverwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichzit abgeng.

35.

Wie die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht ir Stimmen haben sollen.

Deßgleichen sollen wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht siben Stimmen haben / und nit mehr; doch alßo: daß von Uns Prelaten / etlich; von Uns Graven und Herren etlich / und die übrigen von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

36.

Wie die Reichs-Stett im Bund Ir stimmen haben sollen.

Deßgleichen sollen wir die Reichsstett Bundtsverwanten auch siben Stimmen und nit mehr haben. Doch ob die Sach / darumb hilff oder beger an den Bundt geschehe / Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Reichs-Stett / einen oder aine antreffen / der in sollichem Rat oder Stimm verordnet wär / so soll der / oder dieselben / alß vorstat / die zeit im Rath absteen / und sollich sein / oder Ir Stimm ainem andern jm genoß / zustellen und bevehlen.

37.

Daß es allwegen bey den Siben Stimmen von yedem Stand beleiben soll.

Es ist auch innsonderheit beschloßen / ob hinfüro mehr Churfürsten oder Fürsten in den Pund genommen wurden / daß es allwegen bey den siben Simmen von yedem Stand beleiben / alßo daß wir Kaiser Maximilian zwo stimmen / und wir andern Kurfürsten und Fürsten alle sechs Stimmen und nit mehr haben / und Uns deßhalben ob Unser gleich mehr würden / miteinander nach billichen dingen vergleichen und verainen sollen. ANNO 1512.

38.

Der Hauptleüt Aid.

Die alle / so alßo im Rat gebraucht werden / sollen auch dem Rat deß Bundts / wie hernach volgt / schwehren. Und erstlich: So sollen die Hauptleüt / den / so sy erwölt haben / geloben und schwöhren zu Gott und den Heiligen / Unser Kaiser Maximilians, als Erzherzogen zu Oesterreich / und Unser der Churfürsten und Fürsten: deßgleichen Unser der Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und der Stett / und all anderer Puntsverwanten Eer / nuz und wolfart / nach irem besten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und schaden zu warnen / und in sollichen ihren Ampten gleich und gemein / dem Armen / alß dem Reichen zu sein / und sollichs alles zu handlen und zu thun / wie sich / laut und innhalt der Ordnung und aynung deß Punts sag-gebürt / darzu den Rat deß Bundts zu verschweigen / biß in Iren todt / Es wäre dann / daß jn sollichs durch den Rat deß Pundts zu öffnen zugelaßen wurd.

39.

Der Rät Aid.

Es sollen auch alle Rät / so in deß Punts Rat verordnet oder eingeloßen werden / yeder / andern Räten deß Punts / aidtspflicht thun / allen theilen gleich und gemain zu sein / und einem als dem andern des besten und negsten / seinem verstehen nach / zu raten und zu helffen / und in deß Punts Sachen / darumb er von seins Herrn wegen gebraucht wurdet / trewlich zu handeln / und den Rat / außerhalben seinem Herrn / und des geschworen Räten / die sollichs auch bey jhren gethanen Pflichten / zuverhelen schuldig sein sollen / zuverschweigen bis in jhren todt / alles getreülich und ungevärlich.

40.

Das Hauptleüt und Rät mögen geändert werden.

Es mögen auch Hauptleüten und Räth aus ehhafft oder andern ursachen geendert / und ander an jr statt gesezt werden / in aller gestalt / wie oben begriffen ist.

41.

Was der Merer teyl der Räth beschleüßt / soll von allen bundtsverwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mererntayl der Rät vorgemelt / in handlung des Bundts / so für sie gehört / und kommen / beschloßen wirdet dabey soll es beleiben / und von allen Bundtsverwanten / wie sich das einen yeden / nach innhalt dieser ainung zu tun gepürt / vollzogen werden.

42.

Wie die drey Hauptleüt ein mehrers machen sollen.

Und ob die Rät under jnen nit ein merers machen / sondern in zween oder mer gleich theil / der Stimmen nach / zerfallen wurden: So sollen die drey Hauptleüt / vorgemelt ain mehrers machen: alßo wellichem tail / sy alle drey einhellig oder der Mertail außer jhnen zufällt / dem soll vollziehen geschehen / in allermaß / als ob sollichs / durch den Merern tail der Räte / wie obstat / beschlossen worden wäre.

Wie

ANNO 1512.

43.

Wie man einem die Hülff und beylegung zu thun erkennen und beschließen soll.

Es sollen auch / vorgemelte Rät und Hauptleüt nit erkennen / oder beschließen / daß man einem hilff oder beylegung zu thun / oder nit schuldig seye: Sondern darumb / wa ihnen durch die Parthey / so hilff oder beylegung begert / das die wider den Landfriden / oder diese ainung / bekriegt / überzogen / belegert / oder sunst dergleichen massen beschedigt / anzeigt und beybracht / durch offenbar that / handlung / oder dergleichen / oder sunst scheinbarlich / oder glaubwürdig beweisen wird / alßdann zuerkennen und entschliessen / nach gelegenheit der Sachen / Land und vermögen Unsers Punts-verwanten / wie und welcher gestalt / und mit wieviel die hülff fürzunemen sey / zu täglichem oder Hauptkrieg / oder zu besazung / Stett / Schloß / oder ander befestigung. Und soll in dem kein tayl für den andern / so hilff zu thun schuldig ist / beschwehrt werden / dann so vil ihm / in nachvolgender Rüstung auffgelegt würdet: also / daß von yedem tail nach seiner anzal gleich hilff genommen und geschehen werd.

44.

Ob ainich tayl von Räten außbelib / wie es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann auff anruffen der Parthey / so hilff begert / die Stend deß Punds / wie sich nach Laut der einung / wie obgemelt / zu thun gehört / beschreibt / daß die on allen verzug erscheinen / und ob ainicher thail außbleiben würd / so sollen die gegenwärtigen oder erschinen / nicht dest minder in ihrer handlung und hülff fürfarn / und die Stimmen undereinander ersezen / damit daran nit mangel sey: und was von den gegenwertigen beschlossen wirdet / daß soll der außbleibend theil / nach seiner anzal / auch helffen vollziehen.

45.

In was gestalt / die Rät deß Bundts / einen anstand / oder frid machen mögen.

Es sollen auch / die bemelten Räte / macht haben / zu yeder zeit / so sy nach gestalt der Sachen / nuz und gut ansicht / einen anstande oder frid des kriegs zu machen und anzunemen / doch sollen sy / keinen endlichen bericht eingeen oder machen / Es sey dann / der oder die / dem oder den verunrechtung oder beschedigung geschehen wär / zuvor darzu berufft / und im oder inen widerfahren / daran er oder sy / billich nach der Räte erkantnuß / ein benügen haben. Umb das und ander nothdurfftig hendel deß Bundts und deß verwanten / die zeit der auffrur oder kriegs / sollen geordneten Räte un Hauptleut zu den außrichtigungen und Bundtshandlungen / wie vor gelaut / verordnet / an einem gelegen end versammlet / mit und beyeinander bleiben / rathschlagen und fürnemen / daß zu nutz und furdrung deß Bundts dienstlich geacht mag werden.

46.

Wie die anzal der hilff / zu Roß und Fuß von den Stennden deß Bundts angenommen ist.

Und damit wir Bundtsverwanten den friden dest stattlicher underhalten / und in auffrurn und Kriegsläuffen / unsern widerwertigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der widerwill / so deshalb zwischen Unß erwachsen möcht / so ein tayl dem andern hilff zu thun auffliegen wird / verhut und vermitten bleib: so haben wir Uns yezt freywilliglich / nachfegender rustung veraint und vertragen: alßo das wir zu Ros und zu fuß wolgerust haben und halten sollen. Nemlich: Wir Kaiser Maximilian zweyhundert zu Roß / sechszehenhundert zu fuß. Wir Ertzbischoff Uriel zu Menz / hundert sibenzig zu Roß / Funffhundert zu fuß. Gabriel Bischoff zu Eystett / vierzig zu Roß / zweyhundert funff und zwanzig zu fuß. Hawgo Bischoff zu Cöstentz / zwölff zu Roß / sechszig zu fuß. Heinrich Bischoff zu Augspurg / vierzig zu Roß / dritthalbhundert zu fuß. Wir Herzog Wilhelm zu Baiern / zweyhundert zu Roß / vierzehenhundert zu fuß. Wir Margraf Friderich zu Brandenburg / hundert und fünffzig zu Roß / fünffhundert zu fuß. Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / fünffzig zu Roß / tausend zu fuß. Wir Burgermeister und Rath der Statt Nürenberg mit sambt der Statt Windtsheim / sibentzig zu Roß / sechshundert zu fuß; und wir die andern Reichs-Stett all / hundert und dreissig zu Roß / drew und zwantzig hundert zu fuß. Darzu yi zu hundert Raisigen Pferden / acht Wägen / und zu hundert zu fuß / drew Wägen / so mit schauffeln / hawen und kettin / auch haggenbüchsen und ander nothurfft geschickt / verordnet seyen. Es wäre dann / daß die Hauptleüt und Rät deß Bundts / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen auffsetzen / oder erkennen wurden.

47.

Daß in täglichem krieg oder feldzug / kein tayl über den andern in der anzal seiner hülff beschwert werden soll.

Alßo: Ob sich begeben wird / daß die Rät und Hauptleüte vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Veldtzug / beschliessen wurden: So sollen von obgemelter rüstung sy die hilff nemen und ordnen: doch keinen tayl über den andern beschwähren / sonder bey gleicher anzahl yedes gebührenden tails beleiben lassen.

48.

Wie man weiter und gröser hilff erkennen soll.

Ob auch Rät und Hauptleüt vorgemelt ansehen wurd / der nothdurfft nach / daß der schwahl oder macht der wider Parthey so starck / daß weiter und grosser hilff / der zu begegnen / nothdürfftig wurd: So sollen sy die anzusetzen und zu ordnen gut macht haben / doch daß die / nach vorigem anschlag / angesehen und gesezt / und kein tayl für den andern weiter beschwert werd / dann wie oben gelaut ist.

49.

Der / so hilff begert / mag die erkant hilff / gar oder zum tail annehmen / doch nach gleicher anzal.

Und ob die Rät und Hauptleüt Uns Kaiser Maximilian / als Ertzhertzogen zu Oesterreich / und Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knechte und Reichs-Stett zu täglichem Krieg / Veldzug oder underhaltung Unser Stett / Schloß oder befestigung hilff zu tun beschliessen und erkennen wurden: So soll in deß macht stehen / dem hilff geschicht / und mitgetailet wird / wie die beschlossen und erkant ist / gantz oder zum tayl anzunemen / und so er die alßo zum tayl annimpt / soll das geschehen nach anzal eines yeden helffers gebuhrenden theil / und alßo vor den Räten deß Bundts geordnet werden / damit der last gleichmäßig geteylt / und so viel leidenlicher getragen werd.

Die

ANNO 1512.

50.

Die so überzug besorgen / sollen ire Land / Stett / Schloß und ander Bevestigung in guter verwahrung und Rüstung halten.

Umb das auch der kost verringert / und künfftiger schad vermitten bleib / sollen und wollen wir Bundsverwanten / sonder die / so an den Orten gelegen sein / oder überzugs für ander besorgen müßen / Unser Land / Stett / Schloß / und ander Bevestigung in guter verwahrung und rüstung / mit geschickten Leüten / Büchsen / Pulver / bley und anderm gezeüg darzu nothdurfftig haben und halten / auch mit gebew zu der wehr dienende / darzu mit Kästen / Lisrung und Profanden / darinn vorsehung thun / nach gelegenheit Unser yedes vermögens / damit spott / schad und nachteil verhüt bleib; dann zu besazung Land / Leüt / Stett / Schloß und ander Bevestigung / wir einander hilff zu thun nit schuldig sein sollen.

51.

Wann hierinn der geprech und mangel also groß wär.

Es were dann / daß der geprech und mangel also groß / daß der / dem die zugehörig wärn / mit seinem vermögen die nit besezen möcht: deßhalben aus der nothdurfft die Räte und Hauptleüt vorgemelt / beschließen und erkennen würden / größern schaden damit fürzukommen: alsdann sollen wir Bundtsverwanten die thun / doch nach anzal eins yeden gebürenden tails auff Unser selbs kosten und schaden.

52.

Wann es die nothurfft erfordert / wie die hilff außgetheilt werden soll.

Ob sich auch begeben wurd / daß wir Bundtsverwanten Unser hilff musten taylen / also / daß der angriff oder der überzug von Unsern Veinden / mehr / dann an einem Orth sich wider Uns begäb: Oder daß wir den Veinden also gesessen wären / daß von not wegen / wir Unser Land / Leüt / Schloß / Stett und Bevestigung in guter verwarung und besezung haben solten oder müßten: daß alles sollen die Räte und Hauptleüt betrachten / und in außtailung und annehmung der hilff für augen nemen / und ain tail für den andern nit beschwehren / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger last und kost getragen wird: also / und in der gestalt / daß der / so dem handel gesessen / der Veind alle stund zuversichtig und gewärtig wäre / sein Land / Leüt / Stett / Schloß und Bevestigung in hut hat / hinauß dester minder hilff tun bedürff.

53.

Wie es mit eylender hilff und demselben kosten gehalten werden soll.

Es were dann zu eylender hilff / also / daß die Sach nit verzug haben oder leiden möchte / darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich / als ob so eins yeden aigen wäre / gehandelt werden: und ob in demselben ein mercklicher oder übermäßiger kost auffilauffen wurd / daran sollen die jhenen / so alßo eylends oder kürzlich nit hetten mögen erfordert werden / oder kürze halben der zeit / also eilend nit hetten kommen mögen / nach anzal ains yeden gebürenden tails auch geben / damit die Sach so viel möglich ist / gleich zugang.

54.

In weß kosten und schaden die hülff zu täglichem Krieg geschehen soll.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeb / daß wir einander / wie obstet / hilff tun werden / daß solches geschehe in deß helffers kosten und schaden. Dergleichen mit dem Feldzug es auch gehalten soll werden. Doch sollen Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesterreich / oder Uns Churfürsten / Fürsten / zuziehen und zu hilff kommen / und in Unserm Lager acht tage gelegen sein / fürter in Unserm kosten und auff ihrem schaden bey Uns bleiben. Doch sollen sie sich / mit der lisrung benügen laßen / an der / so man den Unsern mittaylt / alles getreulich und ungevärlich.

55.

Wie die geschickten zu der hilff / der / wider die man sie brauchen will / Veind werden sollen.

Und ob wir Bundtsverwanten zu täglichem Krieg ainander hilff tun würden / wie obstat / so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen wirdet / Veind werden / und alsdann den geordneten Hauptleüten um auf die Veind zureiten / und die zu beschedigen / mit andern gehorsam und gewärtig sein / und nit von den Hauptleüten reiten ohn erlauben derselben.

56.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert wird / gehalten werden soll.

Und dieweil Wir Bundtsverwanten sollich hilff zu täglichem Krieg / dem Veldzug / oder der bewarung und besezung der Schloß / Stett und Befestigung / auf Unser selbs kosten und schaden thun: Was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleüten gewunnen oder erobert wirdet / nichtzit ausgenommen / dann allein bahrende hab / dieselb auch on ein gemein beüt kommen soll / es wären Schloß / Stett / Befestigung oder ander ligende güter und büchsen / den Veinden abgewunnen / daß soll getailt werden / nach anzal eins jeden tails geschickten Volcks / und sollichs denselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hett / zugehören. Doch / dieweil Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unserm kosten / und auf ihren schaden sein werden / soll Uns Fürsten / derselbig Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht gebührender tail / der gewunnen Schloß / Stett / Bevestigung oder ander ligender güter und büchsen / als vorsteht / zustehn und verfolgen: Es wäre dann / daß von Unserm tail des Bundts / gegen Unsern Veinden oder widerwärtigen Leüt niedergeworffen oder gefangen würden in Unserm Dienst. Desgleichen / ob von Unsern Veinden gegen Uns Leüt niderlegen oder gefangen wurden / dieselben gefangen sollen gegeneinander / doch in gleicher maß ledig gezelt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unser Fürsten dienst angenommen / und daß in Unserm kosten geschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen. So aber in gemeinen kosten des Bundts schäzbar und treffenlich Personen gefangen würden / dieselben gefangen sollen gemain sein. Doch soll man allweg Edel und erber Burger / auch rayßig und sunst gefangen Leüt / gegen einander ledig lassen / ungeverlich.

57.

Wann Schloß / Stett / oder Befestigung / Uns abgewunnen / durch Uns wider erobert wurden.

Und ob Wir Bundtsverwanten ainander hilff tun würden / umb erobrung / Unser abgewonnen Schlößer / Stett oder Befestigung / so in zeit dieser

ANNO 1512. ainung beschehen wär / und sollich Schloß / Statt oder Befestigung / widerumb durch Uns erobert wurde / also sollen sy / dem / deß sie vor gewesen sein / und in dieser zeit abgewunnen / wider geantwurt werden.

58.

An den Enden / da hilff beschicht / soll umblifrung / und anders gleich feiler kauff bestellet werden.

Und wie offt wir einander hilff thun und zuschicken werden / wie obstet / so sollen der / oder die / an denselben Enden / dahin ihn hilff geschicht / bestellen / und bey dem vleißigsten darob sein / daß den Unsern in gleich failem kauff / umb ihren Pfenning / liferung und anders / so sie nothdurfftig / gegeben werden. Darzu sollen und wollen wir all Bundtsverwanten ainen freyen Marckt an dem End / da der Veldzug / oder das Läger ist / halten / und darob sein so vil müglich ist / daß alle Profand in gleichem zimlichen kosten / nach gelegenheit der zeit und läuffe / dem höre oder leger möge zugehen.

59.

Wem / von Fürsten oder Stetten geholffen wird / soll den Kosten umb Pulver und andern gezeüg selbs tragen.

Wann auch Uns Fürsten / ainem oder mehr / die gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett zuziehen. Ob wir dann zu sollichem Püchsen / Pulver und andern zeüg / in Veld gehörig / nothdurfftig und brauchen würden / so soll sollichs on der gemelten Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett kosten und schaden geschehen / und von Uns den Fürsten / so geholffen wird / dargegeben werden. Dergleichen soll von Stetten / so wir andere Bundtsverwanten ihnen also zu hülff kommen / ohne Unsern und der Unsern kosten und schaden auch geschehen: Es wäre dann / daß ein teyl dem andern / mit Püchsen / Pulver oder anderm gezeüg / so er das wol hett / und der / dem geholffen wirt / deßelben in mangel stünde / und in der eyl das nit bekommen möcht / so soll der habend tayl / dem andern leihen und fürsezen ungeverlich: doch / daß nach außgang deß Kriegs / der / dem fürgesezt wird / dem / der ihm solliches thut / widergeben und widerlegen soll / alles getreulich und ungeverlich.

60.

Wann man den Prelaten / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kompt / wer den kosten tragen soll.

Wa aber wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / und die Reichs-Stett Bundtsverwanten / den Prelaten / Graven / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kommen und zuziehen werden / wie hezt gemelt ist / und sy dann in solchem / alß vorsteth / Büchsen / Pulver / zeüg und anders ins Veld gehörig / nothurfftig wurden: So sollen die gedachten Räte deß Pundts darüber sizen / rathschlagen und ermeßen / wer / und wie man solche zeüg / Büchsen und Pulver / nach gelegenheit der Sachen darleihen: und soll der kost / so darmit auffläuffen wird / von Uns den Fürsten zum halben theil: Von Uns den gemelten Prelaten / Grafen / Freyen und vom Adel zum vierten theil / und von Uns den berürten Reichs-Stetten / auch zum vierten tail getragen und bezalt: und sollen darzu Zeügmeister geordnet werden / die sollichs in verwahrung nehmen / und darumb berechnung thuen / doch über die verwarung der Stett / Schloß und Befestigung / die / wie obsteht / versehen und gehalten werden sollen / innhalt deßelben Articuls. ANNO 1512.

61.

Von einem gemeinen Hauptman in Kriegläuffen und seinen zugeordneten Räten.

Damit auch / wir all Bundtsverwanten in Kriegläuffen / so viel fruchtbarlicher und stattlicher handeln mögen / ist abgeredt / daß Wir Kaiser Maximilian allweg ainen Fürsten / der im Bund sey / zu einem Obersten Veldhauptmann deß Bundts fürnehmen / und auf Unsern aignen kosten underhalten sollen / und mögen zu demselben Wir andern Fürsten Bundtsverwanten zween: dergleichen Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / zween; und wir die Stett / auch zween Kriegs-Räth / die der Krieg verstendig und erfaren seyen / über Unser Volck ordnen und sezen sollen und wollen / mit denen / und nach Rat derselben der Oberst gemain Veldhauptmann / im Veld auch sunst und anderst nit handeln soll und mag: denen auch dorauff alle Bundtsverwanten / so zuziehen / gehorsam und gewärtig sein / auch pflicht und huldigung thun sollen / wie sich gepürt.

62.

Daß keiner deß andern Veind / der fürschieber / enthalter / helffer oder helffers-helffer nit soll enthalten / hausen / hofen ꝛc.

Wir obgenanten Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / die vom Adel und Reichs-Stetten vorgemelt / auch die Unsern / und die Uns Gaistlich und Weltlich zu versprechen stehen / der wir mächtig sein / sollen und wollen keiner deß andern offen Feind gemainlich oder insonder / dero fürschieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / so bald Uns die verkundt / zu wißen gethan / oder wir selbs gewar werden / in allen und yeglichen Unsern Schloßen / Stetten / Merckten / Dörffern und Gebieten / wißentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / trencken / noch gefährlich hinschieben / hilff / fürdrung / noch beystand thun: Sonder die selbs annehmen / und in krafft Unser Oberkait / gegen dem oder denselben handlen und fürnemen / alß ob es Unser yedes aigen Sach wäre; darzu dem klagenden theil rechts ungesaumbt / gegen ihn ergehen zu laßen und verhelffen / auch der Peinlichen gestrengen frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erberer anzaigung deß handels gestatten / und in allermaß fürgehen / alß ob es Unser yedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch außerhalb verwilligung deß klagenden / dem / oder den Veinden / ihren enthaltern / helffern oder anhenger / wie obstet / kein sicherheit / trostung oder glait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfridens. Sondern sollen und wollen wir / Unser Schloß / Stett und Befestigung / ainander offen haben und halten / wider Unser Veind / die darinn und darauß zu suchen und anzunemen / und mit den zu handlen / wie obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch ainander in dem also / mit Rath / hilff und beystand der Unsern förderlich und beholffen sein / alles getrewlich und ungeverlich.

63.

Es soll kein Richtung auffgenommen werden / die aufgesagten Lehen seyen dann wider gelihen.

Und ob wir Bundtsverwanten sambt oder sonders in Krieg oder auffrur / ainander zu hilff / in krafft dieser

Anno 1512. dieser ainung kommen würden / und Unser lehen auffsagten: So soll kein richtung aufgenommen werden / Uns / Unsern Räten / Dienern und zugewanten seyen dann zuvor Unsere und ihre lehen wider gelihen.

64.

Vorbehaltung in dieser aynung.

Auch in dieser aynung behalten wir Uns allen Bundtsverwanten und den Unsern / und Unsern verwanten bevor / Unser gerechtigkeit / zu Unsern dienstbarkeiten / lehenschafften / öffnungen und Pfandtschafften.

65.

Die sondern verträg Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten sollen in zeit der Aynung ruhen.

Und nach dem Kaiser Maximilian, alß Ertzhertzog zu Oesterreich; deßgleichen wir ander Churfürsten und Fürsten Bundtsverwanten / etlich sonder vertreg und hilfflich ainungen gegen- und miteinander / auch Unsern Landen und Leuten haben / sollen dieselben außträg und hilfflich ainungen / die zeit deß Bundts ruhen und still stehen / und mit hilff und außträg bleiben bey der ainung des Bundts.

66.

Daß man einander vor außländischen und frembden gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bundtsverwanten sampt oder sonder / mit frembden oder außländigen Rechten geistlichen oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nit gehörten / wider den Landfriden / oder diese aynung / bekömbert oder umbgetriben wurden / über das wir / oder die Unsern / oder Unser verwanten / an billichen Enden / laut deß Landfridens und dieser aynung färzukommen Uns nit waygerten / oder das versagten / darwider und darinn sollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / schützen und schirmen / damit wir frembder und außländiger gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen rechten / innhalt deß Landfridens und diser ainung beleiben mögen. Wir sollen und wollen auch Unser Underthanen darzu halten / dem auch getrewlich nachkommen / und ihnen dawider zu handeln nit gestatten / alles getreulich und ungeverlich. Doch soll es mit den Chorgerichten der vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von alter herkommen ist.

67.

Umb Sachen / darumb man sich in diese ainung begeben / soll man einander nach außgang der Eynung beholffen sein.

Und ob sich fügen würd / daß yemand / wer der oder die wären / die in dieser ainung nit begriffen wären / ainen oder mehr / außer Unsern Bundtsverwanten / und die Unß / wie obstat / zu versprechen stünden / ersuchen und anlangen würden / umb Sachen / die sich in und von dieser ainung wegen / dieweil die gewärt / begeben und verloffen hetten: darinn sollen und wollen wir / nach dieser verschreibung innhalt / so die außgangen ist / dannocht / dem / oder denselben / beraten und beholffen sein / in gleicher weise und allweg / alß ob diese ainung dannocht werete.

68.

Was Recht und hendel in dieser ainung außgenommen sein sollen.

Und in dieser Unser ainung sollen außgenommen und hindan gesezt sein / alle ervolgte und erlangte / auch vertragen recht und händel / so von yemand in dieser erstreckten ainung begriffen / erlangt / ervolgt und vertragen / und deren nit in possels kommen wären / derselben wir dieser aynung halb müßig steen und sein mögen / on geverde. Es wäre dann / daß Unser Bundtverwanten einer oder mehr gegen Unsern Bundtsverwanten erlangt / ervolgt oder vertragen recht hetten / die in krafft gangen / und doch vollziehung nit beschehen war: darinn sollen wir ainander auch beholffen sein / umb vollziehung desselben. Anno 1512.

69.

Was einer erlangt hat / gegen den jenen / die nit im Pund begriffen sein / wie es damit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / ervolgt / oder darumb vertragen und deß in gewär / oder innhaben kommen wäre / gegen den jhenen so in dieser ainung nit begriffen wären / darbey sollen wir getreülich einander handhaben / schützen / schirmen / und nit verlassen.

70.

Welcher Bundtsverwanter yemand / außerhalb deß Punts / wider den Landfriden und diese ainung bekriegt oder beschädigt / dem soll kein hilff beschehen.

Ob auch wir / Kaiser Maximilian, alß Ertzhertzog zu Oesterreich; wir Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / die von Adel und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern / oder die Uns zuversprechen steen / einen oder mehr für sich selbs / von freyem willen / oder sunst yemand ausserhalben dieser verainung / beschedigen oder bekriegen wurden / wider den gemelten Landfriden / und diser aynung: darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / dem / oder denenselben / oder den jhren / oder yemand von ihren wegen kain hilff schuldig sein.

71.

Ob sich yemand / außerhalb deß Bundts / umb spenn und Irrung / gegen einem Bundtsverwanten / für die drey Richter deß Bundts unverwegerts rechten tät erbieten umb Sachen / die nit entsezung antreffen.

Ob auch wir Bundtsverwanten / ainer oder mehr / gegen yemandts / ausserhalb deß Bundts / Irrung und Speen gewunnen / umb Sachen / die nit entsezung antreffen / und sich der / so nit im Pund ist / ungewaigerts Rechten / auf die drey Richter des Bundts tät erbieten: So soll dem Bundtsverwanten in sollicher Sach / von des Bundts wegen / auf sein anruffen / nit hilff beschehen / sondern / durch den Richter des Bundts / in Monatsfrist der nechsten Rechts-tage angesezt / und fürter nach des Bundts Ordnung procedirt werden. Wo aber der / so außerhalb des Bundts ist / sollichem seinen erbieten / vor dem Bundtsrichter nit volg thun / oder dem rechten nicht nachkommen würd: alsdann soll dem Bundtsverwanten / ferner unverhindert auf sein anruffen / von dem Bund Execution und hilff beschehen: wie man ihm / innhalt der Eynung / schuldig ist: Doch so sollen die Hauptleüt und Rät des Bundts / allwegen gewalt und macht haben / nach gelegenheit einer yeden Sach / in krafft der Eynung zuerkennen / ob es bey dem Rechterbieten / so einer ausserhalb deß Bundts tät / bleiben: oder / so die Sach so gevärlich wäre / ob dem Bundtsverwanten / unangesehen deß Recht-erbietens / wieder den so nit im

ANNO 1512. im Bund wär / hilff beschehen soll / damit kein Bundtsverwanter des seinen unbillicher weise entsezt / vergweltigt / oder beschwert werd.

72.

All alt Sachen / sollen außgenommen sein.

Und in dieser erstreckten aynung sollen außgenommen und hindan gesezt sein / all alt Sachen / die sich vor der zwölff-Jährigen aynung deß Bundts zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

73.

Die Bundtsverwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen, in ainung / Bundtnuß / dienst / schirm oder verrtag wol begeben / doch die aynung frey außgenommen.

Und ob wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / die vom Adel und Reichs-Stetten / Pundtsverwanten / die Unsern / und die Unß zuversprechen steen / Unß zu andern Fürsten / Fürstgenossen / oder Communen, in ainung / Pündtnuß / dienst / schirm oder vertrag begeben wollen / das sollen wir zu thun gut macht haben / doch in allweg die aynung deß Punts frey außgenommen.

74.

Wie man ander mehr in Punt nehmen soll.

Ob sich auch yemand / wer der wär / in diese Unser ainung deß Pundts zu Schwaben begeben wolt / so soll das / durch Unser drey Hauptleüt / nach deß Punts ordnung / allen Stenden deß Bundts verkünt / und nachmals auf einem gemainen versammlungstag angebracht werden / und was alßdann durch Unß drey Hauptleüt und Räte / ainhellig / oder mit dem merern beschlossen wird / dem soll Unser aller Puntsverwanten halb unverhindertlich volg geschehen. Und so also / durch Unser gemein Hauptleüt und Rät / einhellig / oder mit dem merern yemandts in diese Unser ainung genommen wirdet; dem / oder denselben / sollen von Unsern dreyen Hauptleüten / under ihren Jnsigeln / Brief und verschreibung von Unser aller Stennd deß Pundts wegen gegeben / und besigelt Revers von ihnen empfangen werden / und soll dieselb hülff zu teglichem krieg vom Veldzug und besazung der Schloß / Unß allen Bundtsverwanten zu hilff kommen.

75.

Rät und diener / so nit erblich oder Jr lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfriden und Punt nit beschwert werden.

Ob auch wir obgenanten / Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und den Stetten deß Pundes / ain oder mehr ander Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mer Stett / so Unß erblich / oder jr lebenlang / zu schirmen / oder zuversprechen nit zustünden / zu Rät / diener oder verspruch angenommen hetten / oder annemen würden: So sollen der / oder dieselben / von Uns / dem / der sy also / wie obsteth / angenommen hett / oder annemen würd / wider egemelten Landfriden wider benanten Unsern Punt und sein verwanten nit geschüzt und geschirmt werden / und derselb Unser Punt / dem oder denselben / so alßo angenommen weren oder würden / in krafft dieser Unser verainung / hilff zu tun / auch nit schuldig sein.

76.

Daß kein Puntsverwanter deß andern underthanen / hindersässen und zugehörigen / wider den andern nit annehmen soll.

Darzu soll Unser ainicher Bundtsverwanter / des andern Bundtsverwanten / underthanen / hindersässen oder zugehörigen / wider den Landfriden / oder sunst / durch Leibaigenschafft / oder sunst / wider den andern Puntsverwanten nit annehmen / schüzen noch schirmen / in kein weiß. Doch / ob yemand von mißtat oder schulden wegen / leüt zuenthalten / Kaiserlich oder Königliche Freiheit hett / das soll hierinn unvergriffen sein.

ANNO 1512.

77.

Es soll keins gut in Punt genommen werden / deß person nit im Pund ist.

Es sollen auch yemandts hab und güter / in gemelten Unserm Bund nit auffgenommen werden / der mit seiner selbs person im Bund nit begriffen ist: Sonder ob yemand / so nit in Unserm Bund wär / in krieg wider Unß begriffen würd / so sollen deß oder derselben hab und güter / so sy in Unsern Fürstenthumben / Landen / oder gebieten / oder an andern Enden ligen haben / von Uns Bundtsverwanten / sambt oder sonderlich / von übergab / kauff / oder umb kainerley ander Sach wegen / wie die Namen haben möchten / in ainicherley weise noch weg / nit geschüzt / geschirmt / noch angenommen werden / sondern in aller Vehd und Veintschafft sein und stehn / wie ander der Veind hab und güter.

78.

Die Puntsverwanten sollen kein frembd ansprach wider ainander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / sollen und wollen von yemand / so in dieser ainung nit begriffen ist / frembd ansprach wider Unser mit Bundtsverwanten / oder die Iren / nit kauffen / oder in ander weise oder wege wie sich das fügt / an sich bringen oder annehmen / umb kainerley Sach willen / in keinen weg / ungevorlich.

79.

Die sonder hilff der Grafschafft Tirol verwilligt.

Und nachdem wir Kaiser Maximilian / ainer hilff halb / Unser Grafschafft Tirol / ausserhalb erkantnuß dieser eynung zuthun anbringen gethan: haben wir andern Bundtsverwanten / Unß Röm. Kayserl. Mayest. zu undertänigem gefallen bewilliget und begeben / und thun das mit rechter wißen in krafft diß Briefs / auf mainung / wie hernach geschriben steth / und dem ist also. Ob die Grafschafft Tirol / jezt in dem Venedischen Krieg / oder hinfüro in andern dergleichen Sachen / so von deß Reichs wegen / ohn ir Rath und willen angefangen / mit gewalt oder macht überzogen / angegriffen oder beschedigt würd / So sollen derselben Grafschaft Tirol allein zu rettung und auffenthaltung land und leüt / von Unß andern Bundtsverwanten zu hilff geschickt werden / dritthalb hundert zu Roß / und ditthalb tausend zu fuß / darinn die Röm. Kayserl. Mayest. alß Erzherzog zu Oesterreich / mit Jrer anzal nit begriffen sein: Sondern soll solliche hülff allein / durch Unß andern Bundtsverwanten geschehen / und nach

Jrem

ANNO 1512. Item anziehen vier Monet lang in sollicher hilff beleiben: mit dem underschaid: daß zu zeyten sollicher hilff/ von Röm. Kayserl. Mayest. wegen drey/ und von Uns auß andern Bundtsverwanten auch drey/ alß von yedem Stand deß Bundts ainer/ und darzu von baiden tailen ein ohnpartheiischer Obmann/ an das Ort/ da hilff beschiht/ verordnet werden sollen: dieselben sechs personen sollen in der zeit der vier Monat/ nach gelegenheit der Laüff und Sachen/ allwegen macht haben/ auf Ihr aid zu erkennen/ ob der hilff der vier Monat lang noth/ oder ob die vor außgang der vier Monat gar abzuthun/ oder zu mindern sey? auch/ ob sich begäb/ daß der krieg und überzug der Grafschafft Tirol zu außgang der vier Monat so beschwehrlich obleg/ daß weiter hilff not thäte/ Sollen die gemelten Sechs personen mit sampt dem Obmann/ zu yederzeit abermahls nach gelegenheit der Sachen und der Bundtsverwanten vermögen/ auff ihr aid zu erkennen macht haben/ ob und wie viel zeit die obberürt hilff/ gar oder zum tail/ nach außgang der vier Monet beschehen soll. Und was also zu yederzeit/ obgemelter maß mit dem merern/ durch die Sechs Personen erkennt/ oder so sie sich gleich taylen/ mit deß Obmans volgspruch gesprochen wird/ dabey soll es bleiben/ und alßo vollstreckt werden. Es ist auch innsunderheit hierinn abgeredt; So offt mynndrung der obbestimpten hülff durch obgemelt erkantnuß/ oder sunst fürgenommen wird/ daß sollichs allwegen beschehen soll/ nach gleicher anzal eins yeden tails geschickten volcks/ damit kein tayl für dem andern beschwert werd.

Es soll auch obbemelt bewilligung der hilff/ Uns Kaiser Maximilian, alß Erzherzogen zu Oesterreich/ und Unsern landen und leüten/ so in der ainung deß Bundts begriffen/ sunst in andern Vällen/ an der größern hilff und anderm/ innhalt der Eynung/ unvergriffenlich sein/ und deßhalben allwegen mit erkantnuß und anderm gehalten werden/ wie sich nach ordnung deß Bundts ainung gebürt. Doch ist bey dem allem bedingt und beredt: So wir andern Bundtsverwanten der Grafschafft Tirol/ mit obgemelter bewilligten hilff erscheinen/ wie obstat/ daß wir dann derselben zeit/ der hilff deß Reichs/ ob die vor augen wär/ auch der grössern hilff/ inhalt der Bundts ainung/ überhebt und vertragen sein sollen. Deßgleichen/ so die groß hilff der Grafschafft Tirol/ inhalt der Eynung erkant wird/ soll dieselb zeit die obgemelt bewilliget hilff auch absein: alßo/ daß man solliche hilffen/ samentlich miteinander zuthun nit schuldig sein soll. Und damit in künfftig zeit/ wie weit die Grafschafft Tirol begreiffen soll/ destminder Irrung erwachsen/ haben wir Kaiser Maximilian, Uns mit der berürten Unsern Bundtsverwanten/ yezt veraint und vertragen/ daß der Grafschafft Tirol die nachfolgende Grentzen sein sollen. Namlich: Berner Clausen/ und was an der Etsch herauff gegen Trient gelegen ist. Darnach am andern Ort/ deß Gartsees/ und was auch gegen Trient gelegen ist/ auch Reiff und Schloß Beneden und was darzu gehört. Und am dritten Orth/ was zum Stifft Trient gehört in Nadenon/ gegen Breß/ und dem Herzogthumb Mayland gelegen. Auch die Grafen von Ladron; darnach das Vinschgew das hinein greniz/ biß an Wormßer Joch/ und die Grawen-Punter. Darnach die andern Confin und Grenizen/ gegen den Grawen-Pundter und den Aidgenossen/ so vor allwegen im Pund geweßt sein. Darnach das andern Confin das tal Valltzian/ mit den zweyen Clausen/ Layter und Cofel. Item die alten Confin biß gen Beütelstein/ und hinab mit einschließung der Herrschafft Lienz und nit weyter. Darnach hinauß/ auf Ratemburg/ Kopstain und Küzbühel/ so Uns Kaiser Maximilian in Interesse worden seind.

80.

Römischer Kayserl. May. begnadung der Rauberey/ absagerey und ander beschedigung halb dem Punt gegeben. ANNO 1512.

Und nach dem merecklich und viel mutwilliger Rauberey/ absagerey und beschedigung/ wider den Landsriden/ und alle recht und billichkeit/ entstehen wollen: solches zu fürkommen und zu wenden/ haben wir Kaiser Maximilian, alß Römischer Kaiser/ dieser erstreckten einung deß Bundts zu Schwaben/ diese gnad und freyheit gethan und gegeben: thun und geben yezo von Röm. Kayserl. macht wissentlich in krafft diß Briefs/ in maß wir ihnen auch deßhalben Unser besonder freihait Brief vertigen und geben laßen wollen/ dergestalt: So yemand sollicher muthwilliger raubery oder vergwaltigung/ oder/ daß er den thätern/ enthaltung/ fürschub/ Rat/ hilff oder beylegung gethan hett/ in verdacht stehet; daß dan ain yeder sollicher verdachter/ so er unschuldig zu sein vermeint/ auf erfordrung der Hoptleüt und Rät des Bundts schuldig sein soll/ vor inen zu erscheinen/ und sich deßhalben zu verantworten. Und so ferr ihm/ von der Versammlung deß Punts/ nach Verhörung seiner entschuldigung/ purgation mit seinem aid zu thun aufferlegt wird/ sollichs alßo zu vollbringen. Und welcher/ oder welche/ auff sollichs erfordern nit erscheinen/ oder sich obgemelter massen/ mit dem aid nit purgiren würden/ daß dan gemainer Bund gegen dem oder denselben/ auch ihren haben und gütern/ mit dapferm Ernst fürnemen und handlen soll und mög/ damit sollich mißhandlung gestraft und gerochen werd.

81.

Der Puntverwanten Erben und nachkommen/ sollen die zeit auß im Bund beleiben.

Gefügte sich auch/ daß wir Kaiser Maximilian, und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Graven/ Freyen/ Ritter/ Knecht/ ainer oder mehr/ in zeit dieser ainung mit todt abgehen würden: So sollen nicht destminder Unser jedes Erben und Nachkommen mit Unsern Fürstenthumben/ Stifften/ Grafschafften/ Herrschafften/ Landen/ Leüten/ Stetten/ Schloßen und Gebieten/ die zeit auß in dieser ainung bleiben: alß auch Unser underthanen sollichs bey den aiden und Pflichten/ damit sie Uns ihren Herren verbunden/ schuldig sein sollen/ zu halten und zu vollziehen.

82.

Wann der Erzbischoff zu Menz/ Bischoff zu Eystätt/ oder Bischoff zu Augspurg mit todt abgiengen/ Coadjutor oder Administrator annähmen/ wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begäbe/ daß Gott verhüt/ daß wir obgenanten/ Erzbischoff Uriel zu Menz/ Bischoff Gabriel zu Eystett/ oder Heinrich Bischoff zu Augspurg/ Unser einer oder mehr/ vor außgang dieser ainung oder büntnuß/ mit todt abgiengen/ oder Unser Stifft übergäben/ Administrator, Coadjutor, oder wie man den Namen geben möcht/ annehmen würden: So sollen und wollen wir obgemelten Capitel zu Menz/ Eystett und Augspurg kein andern erwälen/ noch annemen/ Er verschreib sich dann mit sampt Uns/ auch in diesem Bund zu sein/ und alles das zu thun/ so die obgemelten Unser gnedig lieb Herrn und wir Capitel/ innhalt dieser ainung und buntnuß verschriben sein.

ANNO 1512.

83.

Daß man den Capiteln zu Mentz / Eystett und Augspurg zu ihrer Freyen Chur beystand thun woll.

Und ob yemand / wer der wär / zu obgemelter zeit / Uns obgemelten Capitel / oder denselben Stifft oder seine verwanten / bekriegen / beschedigen / überziehen / oder Unsere freye Chur oder Wahl eines künfftigen Erzbischoffs oder Bischoffs zuverhindern understehen wurd: So sollen und wollen wir under Bundtsverwanten obgemelt / demselben Capitel auf sein ansuchen und seinen verwanten / alßdann trewlich / hilff / Rat und beystandt thun / in aller maß / alß wir gegen demselben Erzbischoff / Bischoff und Capitel / innhalt dieser ainung sunst verschriben und verpflicht sein.

84.

Ob yemand in dieser ainung begriffen / die nit siglen würd / daß die dannocht krafft haben soll.

Es ist auch sonderlich hierinn beredt / ob Unser bemelten Prelaten / Freyen / Ritter / Knecht / oder Stett so mit nahmen hievor geschrieben stehen / ainer oder mehr / diese ainung / nit besiglen würden: daß dannocht nit dest minder solche ainung / aller Stend halb deß Bunts krafft und macht haben solle / on all Irrung und verhindrung.

85.

Kaiserliche Majestät soll einen Hauptmann / der im Bund sey / über Jr Stet und gebiet im Land Schwaben verordnen.

Wir Kayser Maximilian, sollen und wollen auch allweg einen Hauptman im Land zu Schwaben / der im Bund sey / verordnen; dem bevelhen und gewalt geben / daß derselb mit Unsern underthanen allenthalben in Unsern Stetten und gebieten schaffen und verfügen soll / damit alle obgemelt Bundtsverwanten / die jren / und die jnen / wie hievor gemelt / zu versprechen stand / gehandhabt / und ihnen hülff / beystand und alles anders / innhalt dieser ainung / beschehe und vollstreckt werd.

86.

Welche Land und Leüt von Kayserl. Mayest. wegen im Bund sein sollen.

Und auff das / so sollen / von Unser Kaiser Maximilien, alß Erzherzogen zu Oesterreich wegen / allein in dieser ainung begriffen sein alle und yegliche Land / Schloß / Stett und gebiet / so wir von Unserm Vatter / Erzherzog Sigmunden von Oesterreich / Seliger gedechtnuß / überkommen und ererbt haben / mit einschließung der Grenizen und Gezirckeln der Grafschafft Tirol / wie vor angezeigt ist.

87.

Wie lang die erstreckung deß Bundts weren solle?

Und soll diß Unser erstreckte ainung und buntniß auf heüt datum diß Briefs anheben / und von Unser lieben Frawen Tag Purificationis nechstkünfftig zehen Jahr / die nechsten nacheinander volgend / die sich dann enden werden auf Purificationis Marie, so man nach Christi geburt fünffzehen hundert und drew und zwanzig Jar / zalen würdet / währen / bestehen / krafft und macht haben und gehalten werden / on all Irrung und verhindrung in allwege.

88.

Jn was gestalt der Bischoff zu Costenz im Bund sein soll.

Es ist auch fürnemlich / Unser Bischoff Haugen zu Costenz halb / abgeredt und beschloßen: daß wir mit allen und yeglichen Schloßen / Stetten und flecken / so wir her dißhalb Reins und Bodemsees / gegen dem Bund ligen haben / nichts außgenommen: darzu mit Unsern geistlichen / so in der Bundtsverwanten Oberkeiten und gerichten geseßen / oder von ihnen belehnet sind / in dieser erstreckung deß Punts zu Schwaben begriffen sein sollen: dergestalt / daß wir der Schloß und Stett Merßburg / Marckdorff und Raderach halb / und was darzu gehört / gemeinen Bund / wider menniglich / niemand außgenommen / hilff thun / und darinn öffnung geben und gestatten / und deßgleichen von gemainem Bund / Unß derselben Schloß und Stett Merßburg / Marcktorff und Raderach halb / und was darzu gehört / auch wider menniglich / niemand außgenommen / hilff beschehen soll / wie sich innhalt der ainung gebürt / aber der andern Stett / Schloß und Flecken halb / so wir außerhalb Mörßburg / Marcktorff und Raderach / und was darzu gehört / auch her / dißhalb Reins und Bodensees gegen dem Bund ligen haben / sollen von gemeinem Bund / und Unß Bischoff Hawgen / die aidgenoßen und die Statt Costenz frey außgenommen sein: also / daß wir von derselben wegen dem Bundt noch der Bund Unß wider die Aidgnossen und die Statt Costenz hilff zu thun nit schuldig sein sollen: doch soll sonst jeder tail dem andern / derhalben wider menniglich hilff beweisen / wie sich nach laut der Eynung gebürt.

Es sollen auch gemeiner Bund und seine verwanten / Unser Gaistlichen / so in der Bundtsverwanten Oberkaiten und gerichten geseßen und von ihnen belehnet sind / zu yederzeit zu recht hanthaben / und wider recht nicht vergwaltigen laßen / sunder nach vermögen der Eynung / hilff / Rettung und beystand thun.

Was aber wir / Schloß / Stett und Flecken yenhalb deß Rheins und Bodemsees / auf der Seiten gegen den Aidgnossen ligen haben / dieselben alt und yeglich / sollen dem Bund nichts verwant / auch der Bund von derselben wegen hilff zu thun nit schuldig sein. Doch ob Unser Gaistlichen oder weltlichen / die dem Bund / wie vorsteht / nit verwandt sind / durch der Bundtsverwanten land und gebiet yezt oder hinfüro wider recht zuvergwaltigen understanden würden: So sollen die täter / ir anhenger und helffer / durch die Bundtsverwanten / wissentlich nit enthalten / noch durch gelassen / sunder zu recht gehandhabt werden / wie dann sollichs oder Landfrid vermag.

89.

Abred zwischen Margraf Friderichen zu Brandenburg und der Statt Nürmberg beschehen.

Verrer: Jst zwischen Unser Margrafs Friderichs zu Brandenburg / und Unser Burgermeister und Rat der Statt Nürmberg abgeredt und beschloßen: daß wir beiderseit ainander / innhalt dieser zehenjährigen erstreckung hilff zu thun nit schuldig sein sollen. Ob aber Unser ainicher tayl den anderen wider recht vergwaltigen würd / So soll gemeiner Bund dem vergewaltigetem tayl / innhalt der Eynung / hilff und beystand thun / und darzu yeder zeit / ainem yedem tail / bey dem / so er gegen dem andern tail mit rechte erlangt / handhaben.

Das

ANNO 1512.

Das Urkund.

Und auff solliches alles/ haben Wir Kaiser Maximilian / diese erstreckte Ainung und Bundtnuß/ auch all und yeglich obgeschriben Stuck / Puncten und Artickeln / laut dieser Verschreibung / als Römischer Kaiser / wißentlich confirmirt, bestätigt und verwilligt / und als Erzherzog zu Oesterreich willigklich angenommen/ und thun das alles hiemit in krafft diß Brieffs/ gereden und versprechen auch bey Unsern Kaiserlichen Worten und Würden/ für Uns/ Unser Nachkommen und Erben / dem allem zu leben und nachzukommen/ und darwider nit zusein/ noch zu thun/ keins wegs.

Und deß alles zu wahren Urkund / haben Wir als Römischer Kaiser / und als Erzherzog zu Oesterreich/ Unser Kaiserlich Insigel öffentlich laßen hencken an diesen Brief. So haben Wir obgenanten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven/ Freyen / Ritter / Knecht/ und Wir Burgermeister und Räte der vorgemelten Reichs-Stett/ solche erstreckte Verainigung und Bundtnuß / inhalt dieser Verschreibung/ auch willigklich angenommen. Gereden und versprechen für Uns/ Unser Nachkommen und Erben / nemlich/ Wir Churfürsten und Fürsten bey Unsern Fürstlichen Worten. Wir Thum-Dechant und Capitel zu Menz/ Eystett und Augspurg bey guten trewen/ an aidts Statt: Und wir obgenanten Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwangen/ Comburg und Buchaw/ deßgleichen Wir Graven/ Freyen / Ritter / Knecht und Burgermeister und Räte der Reichs-Stett vorgemelt/ bey Unsern geschwornen Aiden / so wir darumb zu Gott und den Heyligen gethan haben ; die berürte erstreckte Ainung und Puntnuß in allen ihren Stucken/ Puncten und Artickeln/ laut diß Briefs/ zu halten / der nachzukommen und Volg zu thun/ auch dawider nit zu sein/ noch schaffen gethan werden/ in kein weiß noch weg.

Und deß alles zu wahrem und offnem Urkund/ so haben Wir obgenanten Churfürsten und Fürsten/ Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Menz/ Eystett und Augspurg. Wir Prelaten obgemelt auch Wir Dechant und Capitel zu Ellwangen/ Conberg und Buchaw. Deßgleichen Wir Graven/ Freyen/ Ritter und Knecht / wie Wir all von Namen zu Namen / im anfang dieser Verschreibung nacheinander geschriben stehen / Unser Insigeln / und Wir Burgermeister und Rät der vorgemelten Reichs-Stett / Unser Stett aller Insigel / auch offentlich thun hencken an diesen Brieff. Welcher Brieff drey in gleicher laut gemacht sein / der Wir obgenanter Kaiser Maximilian / auch Churfürsten und Fürsten einen. Wir Prelaten / Graven/ Freyen/ Ritter und Knecht ainen ; und Wir obgenante Reichs-Stett auch einen angenommen haben. Geben und geschehen zu Augspurg / auf Montag nach Sant Dionisius Tag / nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburt / Fünffzehenhundert und im zwölfften Jaren.

LXXV.

10. Dec. JULII *Papæ* II. *Bulla Citationis in Sessione IV. Concilii* Lateranensis V. *contra Prælatos & Nobiles Franciæ* Sanctionem Pragmaticam *faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus sui Anno X.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. pag. 204. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 100.]

JULIUS *Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.* ANNO 1512.

SALUTI gregis nobis desuper commissi morum reformationi defensionique Ecclesiasticæ libertatis, ac Fidei Catholicæ tranquillitati & augumento, paternis & solicitis studiis intendentes, ad omnipotentis Dei & Individuæ Trinitatis laudem, & gloriam, Sacro hoc approbante Concilio, Literas nostras à nobis dudum emanatas, eidem Concilio notas, per quas Romanæ Curiæ Officiales, & illorum exactiones generaliter reformavimus, approbamus & innovamus, illasque, quas per nonnullos postea tunc expressos ad fidelium utilitatem juxta intentionem nostram declarari mandavimus per præfatos expressos, & cum illis alios diversarum Nationum Prælatos, nunc in præfato Concilio præsentes deputandos, omnibus quæ judicium humanum pervertere possent cessantibus, ut justum & æquum fuerit, particulariter declarari, & declarationes ipsas, in aliis Sessionibus nobis in hoc Sacro Concilio referendas, & ab eodem Concilio approbandas, ut debite exequantur, præcipimus & mandamus. Insuper cum jam per multa temporum spatia per nonnullos Prælatos Gallice Nationis, & nobiles Laicos, ac alios illis faventes, præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi, Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, sacrisque Canonibus derogatum fuerit ; nos rem adeò pernicioſam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id legitima potestate carentibus, nullorumque summorum Pontificum, aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit, illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat ; quam etiam claræ memoriæ Ludovicus undecimus Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur. Declarationis igitur & abrogationis per nos faciendarum hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus, quas in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus fuerit, facient relationemque discussorum in prima, aut aliis Sessionibus, prout commode fieri poterit, nobis & Sacro Concilio approbante, committimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque & singulos alios sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad Partes illas tutus non pateat accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram nobis & Concilio præfato, causasque dicendum, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis, Sacrorumque Canonum & Ecclesiasticæ libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non debeat, illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti, & citati fuissent, statuimus & decernimus. Ulterius omnes & singulas provisiones, collationes beneficiorum Ecclesiasticorum, confirmationes electionum & postulationum, concessionum gratias, Mandata & Indulta quæcumque, tam gratiam, quam Justitiam, seu mixtim concernentia, cujuscumque tenoris existant, quæ, præsentibus pro expressis haberi volumus, per Synagogam vel Conciliabulum Pisanum, illiusque Schismaticos Adhærentes, facta & concessa, quamvis sint nulla & invalida, pro potiori tamen cautela, nulla & irrita, nulliusque roboris vel momenti esse, omnesque & singulos cujuscumque dignitatis, status, gradus, nobilitatis, ordinis & conditionis existentes, quibus concessa fuerunt, aut quorum commodum, utilitatem seu honorem quomodolibet respiciunt, nullos eorum fructus, redditus & proventus suos facere, vel hactenus fecisse, sed ad illorum restitutionem, & ipsorum beneficiorum, & aliorum præmissorum concessorum dimissionem teneri, & nisi beneficia ipsa & alia eis concessa infra duos menses a Data præsentium computandos realiter & omnino dimiserint, etiam aliis Beneficiis Ecclesiasticis, quæ justo titulo possident, eo ipso privatos existere, dicto

Sacro

ANNO 1512. Sacro approbante Concilio, decernimus. Fructus quoque, redditus & proventus hujusmodi, ac quasvis pecunias Decimarum per dictum Conciliabulum impositarum, exactos & exigendos, expeditioni contra Infideles faciendæ applicamus. Ut autem Declaratio reformationis & nullitatis Sanctionis prædictæ, aliaque gerenda mature exequi, & præfati ad Sacrum Concilium hujusmodi venturi, quorum aliquos jam iter ad veniendum arripuisse accepimus, commode venire possint, quintam Sessionem decimoquarto Kalendas Martii, quæ erit quarta feria post primam Dominicam quadragesimæ proxime futuræ, faciendam, præfato Sacro Concilio approbante, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, innovationis, præcepti, mandati, commissionis, monitionis, citationis, ordinationis, decreti, applicationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1512. quarto Idus Decembris, Pontificatus nostri Annô decimo.

JA. QUESTEMBERG.

LXXVI.

13. Dec. **Verainigung und Gesellschafft St. Georgen-Schildts von Grafen / Freyen / Ritterschafft und gemeinem Adel der vier Viertail im Land zu Schwaben Anno 1512. zu Ehingen aufgericht uff Luciæ. Sie ordnen / daß diese zu ihrer sicherheit beschehene Vereinigung solle drey Jahr dauren und vergleichen sich zu dem Ende der art und weise unter einander fried- und freundlich leben; und allen gewaltsamen Angriffen widerstehen zu können.** [JOH. PHILIPP. DATT. Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II. Cap. XXII. pag. 400. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 164.]

C'est-à-dire,

Confederation pour trois ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Societé de l'Ecu de St. GEORGE *dans les quatre Parties de la* Suabe, *par laquelle ils conviennent de conserver la Paix entr'eux, & de se défendre contre les hostilités de leurs Ennemis. A Ehingen le* 13. *Decembre* 1512.

IM Nahmen der Heyligen unzerthaylbarlichen Dreyfaltigkeit Amen. Wir Nachbenanten N N. Graven / Freyen / Herrn / Ritterschafft und gemeiner Adel des Landts zu Schwaben / bekennen offenlich / und thun kund allermenniglich mit diesem Brieff. Demnach Unser Aeltter und Vorfaren deß Heyligen Römischen Reichs verwanten und zugehörigen / vor vielen Jahren ain gemain Bruderliche / freundliche und außträgliche veraynung / verstentnuß und Gesellschafft / under deß Heyligen Ritters Sanct Georgen Schilt im Land zu Schwaben / zu underhaltung Fridens / Rechtens / Ehr / nuz und gutem angenommen / bey und miteinander verschriben und verpflicht gewesen / und nachbaurlich und guter Ainung gelebt; und sollich Ainung Gesellschafft und pflicht bey dem Heyligen Römischen Reich löblichen hergebracht / und uff Uns kommen und gewachsen ist; auch was Ehren / Frid / nutz und guts ihnen darauß entsprossen / bedacht; haben wir demselben nach mit zuttigem vorrath / wolbedächtlich mit rechtem wißen und gutem willen / erstlich Gott dem Allmechtigen zu Glory / Ehr und Lob / auch zu auffung gemains Nuzes und Frides willen / und in sonderlicher betrachtung Unser Vorälter guotthat und löblich herkommen / auch ain Gesellschafft / Ainigung und verständtnüß / mit und gegeneinander angenommen und geschloßen / damit wir in guten Ehren / Erbarkeiten und fruntlicher ainigkeit / bey dem Heyligen Römischen Rich Königl. und Kaiserlichen auffgerichten Landfriden / auch Unsern Ehren / Freyheiten / Grafschafften / Schloßen / Stetten / Herrschafften / Gerichten und Gebiethen / Leüten und Gütern / alt herkommen / gut gewohnhaiten / der Unsern und denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand und verwandt sint / Geistlich und Weltlich / beleiben / und zu recht und aller billichkeit dester baß gehandhabt werden möchten / mit denselben Unsern Schiessen / Stetten / Gerichten / Leüten und Gebieten / wie oblaut / so wir yetzo haben / oder fürohin überkowmen; diese Unsere freundlich und Brüderliche verainigung / verständtnuß und Gesellschafft / für Uns und Unser Erben / auch die Unsern / und die Uns oder den Unsern zuversprechen stend und verwandt sind / Geistlich und Weltlich / gütlich und getrewer mainung / drey Jahr / die nechsten / nach dato dieser Unser verständtnuß ainander volgende / mit und gegeneinander angenommen / verpflicht und beschlossen: annehmen / verschreiben / verpflichten und beschließen die auch hiermit wißentlich und in krafft diß Briefs / yetzo alßdann / und dann als yetzo vestiglich und stät zu halten / und darwider nit zu sein / noch zu thun in keinen weg.

Und nemlich zum Ersten also: So ist dieses Unsers hernach volgenden löblichen ußtrags zu förderlichem ußtrag Rechtens und der Sach / auch zu verhütung viel mühe / Costens und schadens / zu gutem nuz und frommen / Unser aller rathschlag angesehen und beschloßen / daß ain gemainer verständiger und geschickter Haubtmann / uß dem Adel gewehlt und genommen / und dieser Unser Ainung und Gesellschafft vier Viertail gemacht und gesezt / und auß jedem Viertel zween vernünfftig und verständig uß dem Adel erkießt werden sollen. Also: ob sich begeb / in zeit dieser Unser verainigung / daß einer oder mehr under Uns / Unsern Erben / oder den Unsern an sinen Freyhaiten / Eeren / leiben / leüten und gütern / in alter herkommen und guoten gewohnheit / gemainlich oder sunderlich / wider Recht und gemelten Kaiserlichen Landfriden / vergewaltigt / überzogen / gefangen / belegert oder beschedigt / angriffen / oder entsezt wurden / wie / von wem / oder was gestalt das beschehe: So soll oder mag der oder die / so also under Uns / Unsern Erben oder den Unsern / entsezt / überzogen / vergewaltiget oder beschedigt weren / sollichs an obgemelten Unsern erwölten Haubtmann und zuverordnete Räth schrifftlich oder mündlich gelangen laßen; die sich alßdan förderlichen und on all verzug / an ein gelegen end zusamen verfügen / die oder derselben beschwerden hören und vernemen / und so sich sollichs dermaßen / wie oben / mit der vergwaltigung angezaigt / erfunden / sollen sie die beschwerden dem widerteyl in schrifften zuschicken / und demselben darauff von Unser aller wegen / wie sich dann vor jedem geziembt / bitten / begehren und erfordern / sollich fürgenommene beschwehrung gegen denselben under Uns / oder deßelben verwanten / abzustehen / auch der Gefängnuß / entwert / gewaltigt oder genommen / hab / leüt / oder güter / so viel / oder was der demselben Unserm verwanten oder den seinen entzogen / entwert / oder beschehen wäre / unverzogenlich widerumb zuerlaßen / in zu antwurten / und in den Stand / alß vor sollicher vergwaltigung gewesen / wider zustellen / und sich darumb rechtens vor seinem ordenlichem Richter / Haubtmann oder Räten / oder denen / so als obsteet / von Unser aynigung darzu erfordert / doch keinem theil mit Sippschafft

ANNO 1512.

ANNO 1512. schafft verwant sein / benügen laßen: mit dem anhang / da diß widerkeren / abstellen / und endlich Rechtpott bey demselben veracht / und Unsern mitverwanten dardurch zu gewehr und zu bezahlung deß seinen mit der that zu handlen geursacht / auch ainicherlay fürnemen / damit er sich Unser freüntliche verainigung nach öffnung Unser Schloß und Flecken zu gebrauchen nothürfftig / daß wir ihm das nit vorsteen sollen / noch möchten / sonder das wir ihm gemeinlich oder sonderlich / so vor und nach geschriben stat / verstatten / und wie sich unserthalb gebürt / thun und beholffen sein sollen und wollen.

Zum Andern: Und so also über Unser sollich erpietten und rechtpott / das recht / widerkern und abstellen / nit beschech und angenommen würd: alßdann sollen und wollen wir ainander die obgemelten Unser Schloß und Flecken / zu erhaltung eins jeden under Uns und Unsers Mitverwanten / sollichs seins anligens und gerechtigkeit / zu allen yetzgenanten sein geschäfften / obbstümpte drey Jahr lang öffnen / und nach erkantnuß deß Haubtmans und der Rät / damit ein jeder nach seiner nothurfft / darauß und darein sein sicherheit und enthalt ſtuden und gehaben mögen: doch allweg uff ains jeden selbs aigen kosten / wie hernach volgt: und daß ein jeder den Burgfriden in demselben Schloß oder Flecken zu halten / schwören / und dem glauben / wie sich nach gewohnheit deßelben Schloß sollichs gebürt / ungevarlich.

Zum Dritten: Soll auch Unser jeder / oder sein Erben / ob ir einer oder mehr under Uns und den Unsern / oder denen / die Uns / oder den Unsern zuversprechen stand und verwant weren / ob angeregter maßen gefangen / überzogen / vergwaltigt / belegert / entsez oder beschädigt wurden / und ihnen uff Unser erfordern oder schreiben / daß sein nit widerkert / die beschwerd abgestellt / und das Recht vor seinem ordenlichen Richter oder Hauptman und Räten dieser Unser Prüderlichen verayniugung nit angenommen wurd / und derselb mit der that und gegenwer wider seine beschädiger und vergwaltiger aynig handlung fürnemen oder thun wolte: alßdann soll dem oder denselben beschädigten und überzognen / nach gelegenheit der Sach / von gemainem Haubtman und Räthen / trost und hilff erkent werden; die auch alßdann / nach gestalt der Sachen / die hülff zu mindern und zu mehren / vollkommen macht und gewalt haben sollen.

Zum Vierten: Sollen und wollen wir all / und jeder allain und besonder / ob ainer oder mehr dem andern an sein glimpff / Ehr oder fuog hörte reden / von wem / oder wie das geschehe / demselben Unsern mitgesellen / biß uff jn verantwurten / und jm das / so erst ein yeder mag / zu wißen verfügen. Deßgleichen auch Unser keiner dem andern ohn recht an seinen glimpff / fuog noch Ehr nit reden / noch sonst nichts unfreüntlichs thon; noch Unser keiner gegen dem andern / den seinen / noch denen / die ihnen zuversprechen stand und verwant sind / in unguot nichts fürnemen / noch mit gewaltiger that handlen / üben / noch gebrauchen; besonder / ob sich spenn oder Irrung under Uns / den Unsern oder denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand / und verwant sind / erhuben oder entstunden / umb was sach / wie / oder welcher maß das wär / nit anders suchen noch ußtragen / dann wie hernach stat.

Zum Fünfften: Welcher zu Uns und den Unsern / so Uns und den Unsern zu versprechen stand und verwant sin / also spruch und vorderung zu dem andern hetten oder gewinnen / in zeyt dieser Unser verainigung / darumb soll sich ein jeder under Uns gütlich / oder ob gütliche ainigkeit nit verfangen werden möcht / endlichs und rechtlichs ußtrags benügen laßen: also / daß der antwurter uff deß klägers begehr / erste / geschrifftlich oder müntlich erforderung / in ainem Monat dem nechsten / demselben kläger drey under Uns / so jm mit Sippschafft in der andern oder dritten linien nit verwandt sind / zu gemain fürschlagen / und geschrifftlich oder müntlich benennen / darauß dann der kläger ainen zu gemainem erwöhlen / und welichen er alßo uß den furgeschlahenen dreyen erwöhlt / dem antwurter verkünden: demselben / alß erkornem gemainem / auch dann nach sollicher verkündung baid thail / Cläger und antwurter in ainem Monat dem nechsten umb annemung der Sachen und förderlicher tagsazung bitten / daß sich auch der derselb erkorn und angenommen Gemain / nit wägern noch widern / sonder den Partheyen in vierzehen tagen den nechsten darnach entlich rechtlich sezen und verkünden / die alßdan uff sollicher tagsazung rechtlich erscheinen / und jeder theil Juramentum Calumniæ, daß ist der aid für geverd / thun und schwören / und unverwandt zween vom Adel / wa oder wen er wolt / so jm darzu gefällig / und in der andern oder dritten linie mit freündtschafft nit verwant sint / zu im sezen; dieselben gemein und zusäz sollen alßdann die Partheyen gegen ainander verhören / und gütlich / oder ob daß nit sein möcht / rechtlich entscheiden; alßo / daß sollich recht / nach der Partheyen ersten Pitt / an den gemainen umb annemung der Sachen beschehen / in einem halben Jar zu außtrag kommen seye / sich verzuge dann die Sach mit urthail uff rechtlich erkantnuß deß gemainen / und der zusätz / uß mercklicher nothurfft deß Rechtens / nicht durch ainigs ußzug oder Parthey / lenger; daß soll beeden tailen an irem rechten unschädlich / auch diesem unabbrüchig sein / sonder für und für ohn underlaß und förderlichen biß an daß End Summarié vollfaren und procediret werden. Gieng aber der gemein oder zusätz einer oder mehr mit todt / kranckheit oder anderer sachen halb ab / daß er inhalt deß Artickels / zu endlich vollfahrung nicht handlen möcht; soll allweg der antwurtend tail ainen andern gemainen under Uns fürschlahen / von dem kläger erkorn / verkündt / und jeder theil sein abgang und zusatz zu allen Rechttagen nit ander erstatten / und in allwegen gehalten werden / wie hievor in dem Artickel aigentlichen begriffen ist. Was auch also durch gemain und zusätz / oder den mehrern theil under ihnen mit urtail erkent und gesprochen würdet / dabey sollend beed tail ungewegert / und sonder on alles gedengen / appelliren, supplíciren, bleiben / und kein theil dem andern / deß jenen / so er also mit urthail und recht wider jn ervolget und erlangt / kains wegs vor noch wider sein; sonder sollich gesprochener urthail on alles verziehen vollg tuen: alles bey der glübd und aid / so derselb verlustigt thail / laut dieser Unser verayuung / gethan hat; wa aber das über sollichs von ainem oder mehr / so yetzt in dieser aynung ist / oder hinfüro darin kompt / überfaren würdt / alß wir Uns deß zu keinem versehen / so sollen wir Haubtman und Rät in der verayniugung sollichs fürstrecken / und den behabten theil uff sein antreffen / zu sollichem seinem erlangten Recht / mit dem zulegen beraten / behelffen und beyständig sein / alles wie der dritt Articul deß zulegens halber hievor zu erkennen gibt / getreßlichen und ungevärlichen. Berürt aber diß spänn Geistlich Sachen oder handel / und lehen / die sollen gerechtvertigt werden / wa die von recht oder gewonhait hingehören. Deßgleichen umb erbschafft / aigen / frevel / haubtrecht oder fäll / in den Gerichten / darinnen sich die begeben / mit recht geübt und außgetragen werden / ungeverlich.

Deßgleichen und zum Sechßten: So sollen die Unsern / und die / so Uns und jnen zuversprechen stand und verwant sint / gemainlichen und sonderlichen / umb jr vorderung zu- und ußsprüch recht von einander nemen und geben / geben und nemen also / daß

ANNO 1512. daß allwegen der Cläger dem antwurter nachfare in ains jeden Gericht / darunder der antwurter geseßen und hingehörig ist / und nirdet anderst wohin / dann der maßen und also vor sollichem Unsern / und mit keinen andern frembden Gerichten fürnemen / noch umbtreiben. Es soll auch ainem jeden in sollich Unsern gerichten / gleich Erber und unverzogenlich gericht und recht verschafft werden und widerfaren. Gedeüchte sich aber ainicher tayl / oder jemand daselbs / zu endlicher oder sonst urthail / davon nach gemeinen Rechten appelliren zugelaßen / beschwehrt zu sein: derselbe mag sich für jeden deßelben Gerichts-Herrn / alß nechsten und obern / dingen oder appelliren, und nirdert anderst wohin: und dannocht umb vermeydung willen gevärlichs uffzügs / und verhütung unnützes Costens und Schadens / zu solcher appellation nit gelaßen werden / noch der Gerichts-Herr die appellation anzunemen schuldig sein / der appellirend ein thayl möge dann glauben und leyplich zu Gott und den Heyligen schwören / daß sollich appellation nit geschehe uß keinen geverden / noch umb uffzugs willen / deß widerthails seines Rechten / sonder allein auß nothurfft / und daß er solliche appellation in Rechten achte gegründet / auch ihm die appellation, als lieb / als die Sach sey / und auch dem widertheil / ob er im Rechten seiner appellation verlustigt wurde / seinen Costen und schaden deßhalb nach erkantnuß deß Rechten und dem Gerichts-Herre ein Rainischen Gulden zu bueß abzutragen und zu bezehlen vertröst. Ob aber der appellirer bey solchem geschwornen aydt behalt / daß er tröstung oder bürgschafft nit vermag / so soll ihm darumb seins aidts vertraut / und der von ihm angenommen werden: und sollen beyd theyl on all verrer waigern / als vorsteet / gehalten sein und dem nachkommen / so von denselben deß Gerichts-Herrn und Obern mit urthail erkant würdet. Berürten aber die spänn / lehen und Geistlich sachen / deßgleichen aigen oder Erbschafft ꝛc. die sollen oder mügen gerechtvertigt werden an den enden / auch wie obsteth. Doch sollen verschreibungen / verbrieffte schulden / ir innhalt nit geletzt / sonder hierinn vorbehalten / und ainem jeden daran in allweg unschädlich seyn.

Zum Sibenden: Entstünden aber Spenn oder Irrung zwischen Uns / und kain theil kläger seyn wolt / oder jeder theyl vermeynte / er oder der ander solte kläger sein / oder daß beed theil / innhaber und besitzer deß guts / darumb sich dann der spann hielte / und kein thail den andern deßhalb mit Recht fürnemen / sonder ein yeder sich bey seiner vermainten gewör / gerechtigkeit oder innhaben handhaben wolt: darumb soll allwegen ein yeder den entschaiden vor Haubtman und Räth / so ye zu zeiten sein / empfahen und nemen / auch schuldig sein / und sie sich deß begnügen laßen / und kein theil mit gefärlicher that / in unguot noch sonst / gegen dem andern / deßhalb nichts weiters noch anders fürnemen noch thun / dann wie yetz gemelt ist.

Zum Achtenden: Ob ainer oder mehr under Uns spröch oder vorderung zu yemandts ußerhalb dieser Unser vereinigung hetten oder gewinnen / es wär umb Erb / aigen schuld oder anders / so nit gefängknuß / entsazung / überzug oder dergleichen Sachen / wie vorgemelt sind / und der gestalt berürte: und dem Cläger gebürlich / endlich und inlendig Recht nicht gedeyhen möcht / oder geverlich verzogen würde / und sich deß / vor den jenen / so laut dieser Unser verayn-nung darzu verordnet sind / erfunden / so sollen wir einander darinnen mit hülff und rath vor Haubtleüth und Räthen / zu recht und aller billichkeit / innhalt derselben Unser vereinigung / wie obsteeth / beholffen und deß verbunden und verpflicht sein.

Zum Neünten: Würd sich in zeit dieser Unser verainigung über kurz oder lang begeben / daß einer oder mehr under Uns / umb sollich Unser ainigung / hilff und öffnung Unser Schloß und Flecken / so wir ainander zu uffenthaltung gemeinen nuzens / deß Königlichen Landfridens / Unser Freyheiten / Ehren / innhaben / leüten und gütern / recht und gerechtigkeiten fürgenommen / und umb fridens willen / alß Unser Vorfarn im Land zu Schwaben gethon haben / von jemand / wer der wer / wider den Königl. Landfriden gewaltiglich überzogen / Unser Schloß oder Flecken belegert / oder wir sunst beschädigt / daß wir dann allwegen ainander mit hulff / Rat und getat trewlich und mit tröstlichem widerstand beystohn / und mit gegenwehr noch erkantnuß obgemelter Haubtman und Räten / und drey / so sie zu solcher Erkantnuß zu ihnen erfordert / deß auch ein yeder Unser Haubtmann macht und gewalt haben solle / und welcher oder welche alßo von jn und den Räthen erfordert wurden / sollen sich des nit wider jn sperren / sondern dem Haubtman und Räthen darumb gehorsam seyn bey den Ayden und Pflichten der Aynung verwandt / fürnemen und handlen sollen / damit solchem gewalt und fürnemen / so vil muglich ist / widerstand beschehen / und wie daß also durch dieselben verordneten / auch deß Costens und sunst / aller sachen halb / angesehen und fürgenommen wurdet / dem soll ein yeder under Uns / ohn allen ußzug / ain- und widerung / auch on alles verziehen / statt und volg thon / und keiner uff den andern wägern noch verziehen.

Zum Zehenden: Ob sich begeb / das wie mit jemandts / wer der were / zu schaffen hetten oder gewinnen / von dem ainer oder mehr under Uns Lehen und die uffgesagt hette / daß gegen demselben Lehenherrn kein bericht uffgenommen werden soll / demselben dieser Unser Aynung verwanten / der sollich sein lehen uffgegeben hett / were dann zuvor sein lehen wider gelihen / oder zu leihen genugsam zugesagt / wie sich gebürt.

Zum Ailfften: Soll es umb allen gemainen und sonderlichen Costen zu täglicher handhabung angelegt / und nach erkantnuß Haubtmann und Rät gehalten / und demselben nachkommen werden: und welcher oder welche alßo ye zu zeiten zu Haubtmann und Räten durch Uns verwanten dieser Unser verayn-igung mit ainhelliger oder der mehrern Stimm erwehlt werden / die sollen sich deß unverhindert aynicher fürwort beladen / und nit sperrn noch widern in keinen weg.

Zum Zwölfften: Damit unnützer Cost und widerwill in bezahlung der uffgelegten Steür verhut bleib / so haben wir Uns samentlich verainr und beschloßen / daß ein jeder uff deß Hauptmans erst ersuchen / so uff gemeinen Costen geschehen solle / sein uffgelegte Steur und hilffgelt / inhalt deß Haubtmans schreiben / bezahlen: Wa aber ainer oder mehr dasselbig nit thäten / und darinnen säwmig erscheinen wurden; soll alßdenn der Hauptmann / so ye zu zeiten seyn wurdet / sollichem ußstand / uff ains jeden selbst Costen / mit ermahnung bey der Pflicht / damit ein yeder dieser verayn-igung verwandt und verbunden ist / erfordern / darinnen keins verschonen / dem auch ain yeder verwandter gehorsam sein soll.

Zum Dreyzehenden: In dem allem gemeinlich und sonderlich Unser allerhayligster Vatter der Babst / deßgleichen auch Unser allergnedigster Herr der Römisch Kaiser / alß Römischer Kayser / auch alß ain löblich Fürst von Oesterreich / und Unser gnädiger Herr Herzog Ulrich von Wurtemberg ꝛc. ußgenommen und vorbehalten seyn sollen.

Zum Vierzehenden: Daß ain yeder Unser Gesellschafft verwanten sollen und mögen / in ihren dienstsverpflichtung / macht und gewalt haben / sich zu ußländigen Fürsten und Herrn / mit irem dienst /

unver-

Anno 1512. unverhindert dieser Unser veraynung thun und verpflichten: Doch woll ain yeder in demselbigen hierinnen sein/ und Unser aller Ehr/ nuz/ und Unser Elter und vorfarn loblich herkommen/ freyheiten und gewonhaiten/ mit guter gewißer wol bedenckhen und ermeßen. Ob auch ainer oder mehr mit seinem leib/ gegen ainichem Fürsten oder Herrn/ wer der oder die weren/ in dienstsverpflicht/ verbunden oder verwant/ so sollen doch nicht destminder deßelben Unsers verwanten hab und güter/ Schloß und Flecken/ Unser Prüderlichen verayniguug anhängig/ beyständig/ hülfflich und erschießlich seyn.

Wir haben auch darzu und zum Funffzehenden/ diß Unser verayniguug und gesellschafft/ gemainlich und miteinander zu mehrn und zu mindern vorbehalten; daruff all und yeder Unser allain und besonder/ für sich und sein Erben/ gelopt und leyblich zu Gott und den Heyligen geswrn/ sollich Unser Pruederlich und freuntlich verayniguug/ und alles daß darinn geschriben stet/ in allen Stucken/ Puncten/ Artickheln und Clauseln/ ohn all ußzug/ ein und widerred/ getrewlichen halten/ und dem nachzukommen; alles trewlich und ungevarlich. Mit Urkund diß Briefs mit Unser yeders aigen anhangenden Insigel versigelt und geben/ uff Luciæ in Ehingen: als man gezöhlt ein tausend funffhundert und zwölff Jar.

Die nachbenanten Graven/ Freyen/ Herrn und vom Adel/ haben uff nechst verschinen versamblung tag zu Ehingen/ uff Luciæ Anno &c. duodecimo, die gesellschafft und verainigung angenommen und zugesagt.

Ulrich Graff zu Montfort. Christoph Grave zu Werdemberg. Heinrich Grave zu Lupffen. Ulrich Grave zu Helffenstain. Schweickher Freyherr zu Gundelfingen. Cunrad Thumb/ Philips vom Rechberg. Dieterich Spätt. Sigmund von Berg/ der ältere. Ulrich von Knöringen. Hanß von Freyburg. Sebastian von Nippenburg/ Ritter/ Wolff von Gultlingen Ritter. Reinhard von Neineckh/ Marschalck. Wolff von Honburg/ Ritter/ Pangratz von Stoffeln. Albrecht von Welden. Ulrich von Riethaim. Conrad von Stadion. Caspar von Erolzhaim. Caspar Schenck/ Ritter. Lorentz von Westerstätten. Mauritz von Allmanßhofen. Georg von Rechberg/ zu Stauffneck. Conrad von Zülnhard/ Ritter. Ulrich von Graffneckh. Heinrich Freisch/ von Buttler. Hanß Giß. Hanß Spät von Granaw. Ernst von Fürst. Renhard Spät. Hanß und Georg von Stainhaim/ Geprüder. Rudolff von Ehingen. Dieterich von Weyler. Ruodolff von Ebnen. Hanß und Caspar von Erolzhaim. Wilhelm von Zülnhard. Arbogest von Freyberg. Georg von Bohenstain/ der Jünger. Wolff und Albrecht von Freyburg/ Geprüder. Ludwig und Burckart von Freyberg/ Syrt von Schynaw. Wernher Schenckh. Thomas von Ehingen. Hanß von Werdnow zu Wendlingen. Ludwig Späth/ der Jünger. Hanß von Ehremberg. Wilhelm von Wyttingen. Hanß von Wyttingen. Hanß Heinrich von Bubenhofen. Reinhart und Wilhelm von Wöllwarth. Hanß von Ow. Itel vom Berg. Georg von Ow zu Wachendorf. Adam von Freyburg. Endriß von Hochneck. Wolff von Stammheim. Reinhart von Neühausen. Wernher von Neühausen. Georg Spätt. Georg von Ow zu Hurlingen. Kirni von Hienigkhaim. Wilhelm von Reischach zu Dietfurt. Ytel Sigmund von Berg. Ludwig von Stadion. Bernhard Ludwig und Wilhelm von Bernhausen. Georg von Wembdingen zu Fymbstätten. Conrad von Reyschach. Max Stumpff. Ludwig Graff zu Löwenstein. Balthaß Adelman. Conrad von Sickingen. Berthold von Westerstätten. Wilhelm von Neyperg. Eucharius von Rattenstain zu Rattenstein. Wilhelm von Degenfeld. Balthaß von Hertenstein. Hanß von Schellenberg. Wilhelm und Sigmund von Stozingen. Gerwig und Georg von Sulmatingen/ Geprüder. Joß von Hertenstein. Beron von Hertenstein. Mang Marschalck. Jacob und Marquard vom Stain/ Geprüder; Rüger Spät. Conrad von Stuben/ Christoph von Wyschenfeld. Ruodolff Graff zu Sulz. Eck von Reyschach/ der älter. ꝛc. ꝛc. Anno 1512.

LXXVII.

Vertrag zwischen des Stiefft Hildeßheim Ritterschafft/ und der Stadt Hildeßheim getroffen; wodurch sie sich untereinander all bißhero zwischen ihnen schwebenden unwillens halber vergleichen/ dann auch einander zu schützen/ und wider all Feindliche angriffe beholffen zu seyn versprechen. Geben Montags nach Palmarum Anno 1513. [Lunig. Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung III. Absatz XI. pag. 168.] 1513. 21. Mars.

C'est-à-dire,

Accord entre la Noblesse *de l'Evêché* d'Hildesheim *d'une part, & la* Ville d'Hildesheim *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Partis se promettent un secours mutuel & reciproque contre toute injuste violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux, l'an 1513.*

Wy Bartoldt de Elder/ Bartoldt de Jünger/ Sivert/ Hanß und Harbort van Rütenbarge/ Tile de Elder und Dirick/ Tile syne Söhne/ de Barner/ Henny Ruscheplaten/ Hans/ Harmen und Ludolff de Jünger van Oldershausen/ Hinrick van Rheden/ Dyrick syn Sohne/ Statius van Mönnickhusen/ Bartoldt und Cord Bock Gebröderе/ Tedel van Walmoden/ Cord van Obergen/ Ernst Wrißbarg/ Borchert und Bartoldt van Gadenstede/ Dirick Freesen/ Ernst van Dötzen/ Hinrick van Bortfelde/ Borchert Freesen/ Lodewig unde Jost van Schwichelde/ Hildebrand/ Borchert und Cordt/ Gebröddere van Saldere/ Frederick und Oelrick van Weverling/ Sivert und Frederick/ Gebrödere von Rößinge/ Hinrick und Albret/ Gebröddere van Hardenberge/ Hanß van Rehden/ Cordt van Heere/ Lippoldt und Hinrick/ Gebrödere van Stöckem/ Cordt van Steinberge/ und Sivert sin Vedder tom Wispenstein/ bekennen alle openbare in düssem Breve/ vor als weme/ so alse de Sticht van Hildessem Manne mit deme Ersamen Rade/ und den gemeinen Inwohnern der Stadt tho Hildenßem to nütte/ Fromen und Eindracht/ dem Stichte van Hildenßem und Uns allen tom besten/ in enynge und einer Verdracht sitten/ na Lude Segelen und Breven/ darover gegeven/ dar wy do ter Tid/ do desülve Verdracht upgerichtet und gemacket warth/ nicht mede inne genömet noch begrepen sind/ so verwillen und verplichten wy Uns in Macht düßes Breves/ dat wy so dane angehaven Verdracht mit dene jenen/ de de versegelt hebben/ vullenkomen in alle öhren Puncten unde Artickeln holden willen und schüllen/ samht und besunderen ahne alle Gefehrde; so iß vorder nun versprocken/ dat Unsere ein des ander beste wette und dhoe/ und vor sinen Schaden/ dar he dene tho wettende krege/ werve/ dar he dat myt Beschede dohn müchte/ Ock iß bewillet und belevet/ van den vorbenömd. Stichtmännen allen/ dede in düße Verdracht begrepen sin/ und Uns deme Rade der Rade der Stadt tho Hiloeßem vorbenömt/ alse wehret/ dat jemand van Uns allen mit robe

ANNO 1513. effte mitwilligen Vehden haſtigen over gefallen effte beſchediget werde/ des wy tho rechte mechtig weren/ dat wy anderen alle denſülven van ſtund/ ſo dra den wy mögen/ na alle Unſe Macht entſetten und tho hülpe kemen willen/ ahne Geſehrde/ wy wollen ock und ſchüllen vor denſülven Recht beden und dar ſick de Jegendeel Unſerm rechtbeden nicht wolde benögen laten/ und ſo mit der Gewalt vortfaren/ ſo willen und ſchülden wy/ ſambt denen jennen dede ſo bedrenget worde/ öhne nicht verlaten/ ſünder öhme behülpen und beraden ſin/ na alle Unſere Macht/ und ifft wy ſo dennes mit wehme to wideren Unwillen und feyden quemen/ ſo willen und ſchollen wy Uns/ ein vor dem andern nicht ſchuen/ edt en ſy Sacke/ wy hebben Uns erſten ſo danes unwillen ſämtlicken voreiniget und vortragen/ ifft wy ock Unſer Fründe welckeren buten Landes in Unſe Hülpe töden/ dede ſuſt mit Unſeren Welckenren in Gramm und Unwillen ſtünden/ denſelben wolden wy ſambtlicken liden/ dewile ſo dane fehde ſtünde. Unſer eine en ſchall ock des anderen Fiände effte Berechters mit Witſchop nicht huſen effte hegen in neiner Wyß. De vorbenömende Sticht-Manne willen ock der van Hildenßem Beer in öhren Gerichten frye tappen laten/ ſo dat von Older her geſchehen iß/ unde willen ock in öhren Krögen/ ſulveſt nicht feyle bruwen/ ſondern dat ock holden/ alſe dat van Older wente herto geweſt is/ unde derſülven van Hildenſem gûdere aff unde tho in öhren Gerichten frye wancken/ unde frye vören laten/ na Lude Segelen und Breven/ dene ſülven van Hildenſem van Unſerm gnädigen Heren von Hildenſem unde ſiner Förſtlicken Gnade werdige Capittel darover gegeven/ ahne alle Gefährde/ Unde ifft ock jemandt van denen vorbenömeden Sticht-Männen welcker were/ de duſſen Verdracht nicht mede verſegelen wörde/ deme ſülven ſchal ſe ock nicht baethlick weſen/ unde em ſchal dardoch hiermede nicht gekrencket noch gebrocken ſyn/ ſünder by fulle Macht blieven/ und wy vorbenömede Sticht-Männe und wy de Rath der Stadt tho Hildenſem bekennen openbare in düſſem Breve vor als wehme/ dat wy alle duſſe vorgeſchreven Stücke/ Punct und Artickel duſſes Breves/ ein juwelck ſambt und beſundern/ Unſer ein deme andern in guden waren Trewen/ ſtede/ vaſt/ unverbrocken/ ohne alle Gevehrde wolthoholdende/ unde hebben deß tho forder Bekäntniſſe und gnugſamer Tucheniſſe Unſer Ingeſegele witlicken neden an duſſen Breeff heten hangen/ na Chriſti Unſes Herren Gebort Vuſteinhundert darna im derteinden Jahre Mondages na Palmarum in der Hilligen Vaſten.

LXXVIII.

4. Avril. *Privilegium* MAXIMILIANI I. *Imperatoris conceſſum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *ſuper variis Feudis, Locis & Terris, per ipſam acquiſitis, adeo ut Territorium Januenſe extendatur, non ſolum à Monaco usque ad Coruum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Coruum acquiſita, Flumine Macre comprehenſo. Datum Auguſtæ die* 4. *Aprilis* 1513. [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. ſous le Titre de *Diſcuſſio Quæſtionis Salariæ Finarienſis.*]

MAximilianus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Barbantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, & Gheldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habsburgo, & Hannoniæ Princeps, & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goriciæ, Artheſiæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferretis, in Kyburg, Namurci, & Zucphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Phriſiæ, Marchiæ, & Sclavoniæ, Mechiniæ, Portus Naonis, & Salinarum. Tunc officium nobis ſuper univerſi Orbis Regimine divinitus creditum exercere putamus, cum noſtros ac Sacri Romani Imperii Subditos, atque fideles in ſuis Juribus, Privilegiis, atque Libertatibus conſervamus illeſos, ac illa eisdem, juxta eorum in nos, & Sacrum Imperium divosque Prædeceſſores noſtros Romanorum Reges, atque Imperatores collata exposcunt, confirmamus ampliusque extendimus, atque de novo concedimus, prout ipſorum paci, & tranquillitati nobis videbitur ſalubriter expedire. Cum igitur ſpectabiles noſtri, & Sacri Imperii fideles Dilecti Cives, Conſilium, & Communitas Civitatis noſtræ Imperialis Januæ in nos, & Prædeceſſores noſtros Romanorum Reges, atque Imperatores, Sacrumque Imperium, multa & varia utilia atque opportuna obſequia contulerint & præ cæteris Urbibus ſe ipſis Prædeceſſoribus noſtris, ac Sacro Imperio ſemper devotiſſimos, atque obſequentiſſimos exhibuerint, adeo ut, eorum exigentibus meritis, ſingularibus gratiis, honoribus, privilegiis, libertatibus, & præheminentiis ultra alias Urbes ſint decorati, ut in ipſorum Prædeceſſorum noſtrorum Imperatorum, videlicet Frederici primi, Henrici ſecundi, Henrici ſeptimi, Caroli quarti, & Sigismundi Literis, atque Privilegiis, quarum tenores, ac ſi de verbo ad verbum inſertæ eſſent præſentibus, volumus pro expreſſis haberi, clarius continetur. Cumque Januenſes ipſi nobis expoſuerint ſe, ab annis ducentis, & pluribus citra, acquiſiviſſe Caſtra Illicis, & Ameliæ, Trebiani, Arculæ, & utriusque Veſani, & aliorum Locorum adjacentium, quæ tenuerunt, & de novo tenent, & per quorum territoria labitur flumen Macre, & in Mare influit, expoſuerint etiam ſe ab antiquiſſimis temporibus citra, aquiſiviſſe Civitatem Sarzanæ, Oppida Sarzanelli, Flacimelli, Caſtrinovi, Ortinovi, & deſerta Mænia Lunæ cum agro adjacenti, & cum eorum juribus, & pertinentiis usque ad littus Maris, & quæ poſſiderunt, & etiam poſſident, petierintque Jurisdictionem ſuam, territorium, & diſtrictum ad dicta omnia, & ſingula loca per eos, ut ſupra, extendi, & prorogari, eaque de benignitate Cæſarea ſibi confirmari, & de novo concedi. Nos qui Januenſes ipſos, propter ſingulares eorum virtutes, ac merita, quibus ſe nobis devotos, & obſequioſos exhibent, ſingulari Clementia, atque gratia noſtra Cæſarea proſequi volentes ipſis Civibus, Conſilio, & Communitati Januæ, habita tamen prius cum Principibus, & Proceribus noſtris matura deliberatione, ex certa ſcientia, ac de plenitudine Imperialis poteſtatis noſtræ, omnia eorum Feuda, Privilegia, Jura, Libertates, honores, gratias, conceſſiones, ordinationes, laudabiles conſuetudines, atque indulta laudamus, approbamus, ratificamus, innovamus, confirmamus, ac de novo concedimus, ac ea, & quodlibet eorum ad omnia, & ſingula Loca, de quibus ſupra, Terras, Diſtrictus, atque Dominia, quæ ipſi Cives, Conſilium, & Communitas Januenſis tempore prædictarum Conceſſionum citra rationabiliter acquiſiverint, etiamſi ultra flumen Macre exiſtant, extendimus, ita quod in eisdem Locis, ut præfertur, acquiſitis, tamquam Territorio ſuo, præfatis Privilegiis uti & frui valeant & poſſint, ac ſi ipſa Loca, Terræ, Diſtrictus, ac Dominia in ipſis Prædeceſſorum noſtrorum, aut noſtris Literis ſpecialiter eſſent inſerta, & antiquitus in eorum Territorio, & Diſtrictu comprehenſa, & quod quidem Territorium, & Diſtrictum Januen. extendimus, & declaramus extendi debere non ſolum à Monaco usque ad Coruum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Coruum, & ut ſupra acquiſita, flumine Macre comprehenſo, ipſisque Januenſibus omnia, & ſingula, quæ à nobis, & ſacro Imperio in Feudum dependent, ac prædicta omnia, & ſingula concedimus, & de eisdem, quatenus opus eſt, de novo inveſtimus, non obſtante quacumque cauſa, ſeu occaſione præter quas præmiſſa Feuda cadere potuiſſent in commiſſum, & ad nos, ac Sacrum Imperium eſſe devoluta cenſeantur, ut ipſi Cives, Conſilium, & Communitas Januen. uberiori à nobis gratia ſe noscant eſſe refectos, præfatis deliberatione, ſcientia, & poteſtate ipſis concedimus, & ex mero liberalitatis arbitrio elargimur auctoritatem, & facultatem in ipſa Civitate noſtra Imperiali Januæ publicè legendi in ſacra Pagina, in utroque Jure, Pontificio videlicet & Cæſareo, in Artibus, Medicina, atque aliis liberalibus Artibus, in eisdemque Facultatibus, præmiſſo examinis rigore, noſtra auctoritate magiſtrandi, doctorandi, licentiandi, & minores Gradus conferendi, juxtà conſuetudines, & privilegia aliorum Studiorum, ſeu Univerſitatum Italiæ, & quemadmodum ipſis ab Apoſtolica Sede eſſe aſſeruerunt indultum, præmiſſis non ob-

ANNO 1513.

ANNO 1513. obſtantibus quibuscumque Legibus, Conſtitutionibus, Statutis, Conſuetudinibus, Privilegiis, ſeu Exemptionibus, per præfatos Prædeceſſores noſtros, per nos, aut Succeſſores noſtros Romanorum Reges, ſeu Imperatores datis, vel conceſſis, ſeu in poſterum dandis, vel concedendis. Quæ omnia, & ſingula, quatenus hujusmodi Prædeceſſorum noſtrorum, ac noſtris, Literis, Gratiis, & Conceſſionibus obviare poſſent in aliquo, aut derogari, pro nullis, invalidis, ac non conceſſis haberi volumus, & pro infectis ab omnibus reputari in omnibus, ac per omnia, prout Prædeceſſores noſtri ſæpe dicti declaraverunt, ſalvis tamen, in omnibus & ſingulis præmiſſis, noſtris, ac Sacri Romani Imperii Juribus. Nulli ergo omnino hominum, hanc noſtræ laudationis, approbationis, ratificationis, innovationis, confirmationis, extenſionis, conceſſionis, inveſtituræ, ac reſervationis paginam infringere, vel ei quovis temerario auſu contrahire. Si quis autem hoc tentare præſumpſerit noſtram graviſſimam indignationem, ac pœnam centum marcarum auri puri irremiſſibiliter ſe noverit incurſurum. Quarum medietatem Fisco noſtro Cæſareo, reliquam verò partem ipſorum Januenſium uſibus decernimus applicari. In quorum omnium fidem, & Teſtimonium præmiſſorum has Literas noſtras Sigilli noſtri appenſione juſſimus, & fecimus communiri. Datum in Civitate noſtra Imperiali Auguſta die quarta menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio decimo, Regnorum noſtrorum Roman. vigeſimo octavo, Hungariæ vero vigeſimo quarto.

1621. die decima nona Julii.

Ex Originali, in pergameno conſcripto cum Sigillo Magno pendente, exiſtente in Comperis Sancti GEORGII, *cum aliis Privilegiis, quæ per Syndicum dictarum Comperarum de more conſervantur, & cuſtodiuntur, licit. Salvo &c.*

JOANNES ANTONIUS SAMBUCETUS
Not. pub. Genuen. & prædictarum Comperarum Syndicus.

LXXIX.

5. Avril. APPUNCTUAMENTA, *pro Defenſione Eccleſiæ, inter* LEONEM X. *Papam*, MAXIMILIANUM *Imperatorem*, HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* FERDINANDUM, *Regem Aragonum, acta & concluſa in Opido Mecklinenſi die 5. menſis Aprilis Anno* 1513. [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 354.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, Nos, *Edwardus Ponynges*, Eques auratus Ordinis Garterii & Contrarotulator incliti Hospitii Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Johannes Yong* Vicecancellarius Angliæ, *Thomas Boleyn* & *Richardus Wyngfeld*, Milites pro corpore præfati Sereniſſimi Regis, Conſiliarii, Ambaſſiatores, Legati, Oratores, Commiſſarii & Nuncii ejusdem Regis Angliæ & Franciæ Domini noſtri Metuendiſſimi, vigore, auctoritate & virtute Commiſſionis noſtræ nobis ad infraſcripta per eum datæ & conceſſæ (cujus tenor hic inferiùs ſcribitur) ritè ordinati legittimè conſtituti & ſufficienter auctorizati ſalutem in omnium Salvatore.

Compertum enim eſt, tàm divino quàm humano Jure, omnes Homines teneri & ab Amicis propulſare injuriam & eorum afflictis rebus ſuccurrere, multò magis Eccleſiæ cauſam illiusque Rectoris atque Paſtoris omnes ſuscipere & tueri debent.

Cùm itaque, hiis Annis proximè elapſis, quamplurima Dominia & Civitates Eccleſiæ ſubjectæ per *Ludovicum Francorum Regem* & illi Adhærentes hoſtiliter invaſæ, direptæ & occupatæ, Regnaque Patriæ & Dominia ad nonnullos Chriſtianos Principes jure pertinentia uſurpata & vi detenta fuerint, prout in præſenti detinentur; adeò ut tàm de Urbe Romana, de captura vel expulſione Summi Pontificis felicis recordationis *Julii ſecundi*, quàm expugnatione & ſubjectione multorum Principum non mediocriter timeretur, &, quod deterius eſt, pernitioſum Scisma ſuscitatum fuerit, quod veriſimiliter tendere potuiſſet in diuturnam Eccleſiæ Univerſalis vexationem & totius Reipublicæ Chriſtianæ perturbationem, niſi auxilium in tempore, Providentia quadam divinâ, cujus cauſa præcipuè agitur, præſtitum fuiſſet.

ANNO 1513. Igitur nos prædicti Oratores, Procuratores & Commiſſarii præfati *Regis Angliæ & Franciæ* Domini noſtri Metuendiſſimi, qui modis omnibus ſummè cupit Eccleſiam ab hujusmodi & aliis quibuscúmque infeſtationibus liberare, & Jura uniuscujúsque Principis recuperare, pro eodem, ejus nomine, Mandato & Auctoritate, & virtute Commiſſionis noſtræ prædictæ, cum Sanctiſſimo Domino noſtro *Leone Pontifice Maximo*, & cum Excellentiſſima & Sereniſſima Domina *Margareta Auſtriæ Archiducisſa, Ducisſa & Comitisſa Burgundiæ, Vidua Relicta Sabaudiæ*, Cariſſimi Fratris Domini *Maximiliani Imperatoris Electi* ſemper Auguſti Filia Dilectiſſima, Mandatoriâ ac Procuratrice ejusdem *Imperatoris Electi*, ad quem præ cæteris ſpectat Protectio & Defenſio tàm Chriſtianitatis quàm Sacræ Romanæ Eccleſiæ, vigore & auctoritate Commiſſionis ſuæ ad infraſcripta plenam & ſufficientem auctoritatem habente, (cujus tenor inferius deſcribitur) necnon cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Domino *Ferdinando Rege Catholico Aragonum, utriusque Ciciliæ & de Jeruſalem*, tàm pro ſe quàm pro Sereniſſima Domina *Johanna Regina Caſtellæ, Legionis & Granatæ*, Filia ſua Chariſſima, cujus Perſonæ, Regnorum & Dominiorum Bonorúmque curam & adminiſtrationem idem *Rex Catholicus* gerit, ad Laudem & Gloriam Dei omnipotentis, & totius Religionis Chriſtianæ tranquillitatem & pacem, comunicavimus, tractavimus & concluſimus omnes & ſingulos Articulos ſequentes,

In primis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, tractatum, comunicatum & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Tractatus Amicitiarum, Confœderationum ſive intercurſûs Mercium, ante hac inter Partes prædictas, per ſe, Progenitores aut Anteceſſores, Oratores vel Commiſſarios ſuos reſpectivè, ſub quibuscúmque verborum formis, initi, concordati & concluſi, quibus non eſt expreſſè derogatum ac quos pro hic inſertis haberi volumus, in omni ſuo robore permaneant & firmitate; ita quòd per præſentem Tractatum aut aliqua Capitula in eodem contenta non cenſeatur aut intelligatur quovismodo eisdem Tractatibus aut alicui eorumdem derogatum.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum eſt quòd, inter Confœderatos prædictos, eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vaſſallos, Subditos, Alligatos & Confœderatos ſuos quoscúmque, præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, conditionis, aut præeminentiæ exiſtant, etiamſi Archiepiſcopali, Ducali, aut quacúmque alia dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, aut præſenti Ligæ ſe non opponentes aut contravenientes, ſit perpetua, bona, pura, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum futuris temporibus perpetuò duratura:

Erúntque iidem Confœderati, & eorum quilibet, pro defenſionibus ac tuitionibus Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ac Perſonarum & Statuum ſuorum, eorumdémque Hæredes & Succeſſores, necnon Imperii, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum jam per ipſos aut eorum aliquem poſſeſſorum, aut poſteà Jure Belli vel quovis alio modo recuperandorum aut poſſidendorum, contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hoſtem, ejúsque Hæredes & Succeſſores, ac alios ejusdem *Ludovici* ejúsve Hæredum aut Succeſſorum Fautores & Adhærentes quoscúmque, ſine fraude, dolo, diſſimilatione, aut colore quocúmque, de cætero futuris perpetuis temporibus, non ſolùm ſibi invicem Amici, ſed etiam Amicorum Amici, & Inimicorum Inimici, ſine exceptione quacumque; dabúntque iidem Confœderati ſibi hincinde contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hoſtem, ejusve Hæredes & Succeſſores, quotiens & quando per aliquem Confœderatorum invaſum, offenſum, ſive hoſtiliter aggreſſum requiſitus aut requiſiti fuerint, ſumptibus & expenſis requirentis, mutuum auxilium & ſuccurſum bonâ fide ſine dilatione quacúmque; non obſtantibus quibuscúmque Alligantiis & Confœderationibus, quas Confœderati prædicti vel eorum aliquis habent vel habet aut in futurum habere poterit vel poterunt cum quocúmque vel quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Comunitatibus, qualescúmque illi ſint aut erunt; quibus expreſſè derogatum non cenſeatur; Salvis & exceptis Ligis & Confœderationibus initis & factis cum Sereniſſimo *Rege Aragoniæ* comuni eorum Ami-

ANNO 1513. co (si quæ sint) quibus in nullo derogatum censeatur.

Item, quoniam præfatus *Ludovicus Francorum Rex* comunis Hostis diu detinuit ac in præsenti per vim & violentiam contra Jus & Phas detinet & usurpat nonnulla Regna, Ducatus, Principatus, Dominia, Patrias, Terras, Civitates, & Opida Confœderatis prædictis respectivè spectantia; pro igitur recuperatione omnium & singulorum præmissorum, sic, ut præmittitur, injustè occupatorum, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd Confœderati prædicti, omnes & singuli, infra triginta dies a Data præsentis Tractatûs immediatè computandos, per publica Edicta & Proclamationes palàm declarabunt & eorum quilibet declarabit se inimicum & Hostem dicto *Ludovico Francorum Regi*, & infra duos menses Datam concluſionis hujus Tractatûs proximò sequentes *Bellum Invaſivum* contra eundem, sumptibus & expensis suis, per seipsos, aut Capitaneum vel Capitaneos sufficientem vel sufficientes seu Exercitûs Ducem vel Duces, realiter & cum effectu, facient & quilibet eorum faciet; videlicet,

Sanctiſſimus Dominus noster *Papa* in Provincia *Provinciæ*, vel in *Delphinatu*, aut aliis Terris & Dominiis *Regi Gallorum* subditis & subjectis extra Italiam,

Cæsarea Majestas in Regno Franciæ vel Patriis obedientibus & parentibus Regi Gallorum extra Italiam,

Rex Angliæ in Aquitania, *Picardia*, *Normania*, vel in aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subjectis,

Et *Rex Aragonum* in Patria *de Bearne*, *Langedoke*, & *Aquitania*, vel aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subditis & subjectis,

Extra Italiam, ubi idem Confœderati omnes & singuli comuni Hosti maximè nocere & officere poterunt,

Erúntque Exercitus dictorum Confœderatorum, qui ad hujusmodi Bellum invaſivum obligantur, potentes & benè instructi, tàm in Peditatu quàm in Equitatu, Artillaria & aliis Instrumentis bellicis in ea parte neceſſariis & requisitis, sic quòd singuli eorumdem Exercituum comunes Hostes invadere, contra eosdem Castra metari, Civitates & Opida obsidere, ac potentiis & maliciis eorumdem resistere & obviare, ac eosdem cum effectu expugnare valeant,

Nec ab hujusmodi Bello sic, ut præmittitur, incepto vel incipiendo dicti Confœderati aut eorum alter desistet aut desistent, seu Pacem, Treugam, vel Belli inducias cum ipso comuni Hoste, aut cum aliquibus aliis qui se præsenti Confœderationi velint opponere, directè vel indirectè tractabunt, capient, aut concludent, absque notitia, consensu, & expresso assensu aliorum omnium & singulorum Confœderatorum.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd nullus Confœderatorum prædictorum permittet aliquos ex Subditis suis dicto *Regi Ludovico* Hæredibus vel Succeſſoribus suis in Bellis servire, aut stipendia ab eodem recipere; set ipsi omnes & singuli per Edictum expreſſum & solempne palàm interdicent, prohibebunt, & præcipient, tempore Publicationis præsentis Tractatûs, nè aliqui Subditorum suorum, sub pœna Capitis & confiscationis omnium bonorum, taliter faciant; quòd, si hujusmodi præceptis contravenerint, ipsa pœna absque venia multentur: licebit tamen omnibus & singulis Confœderatis hincinde habere Subditos suorum Confœderatorum in suis stipendiis ad inserviendum eis in suis Bellis, Principe, cujus Subditi fuerint, expresse non contradicente.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd *Imperator*, si jam non revocaverit, revocabit illam auctoritatem suam, *Cardinalibus Schismaticis* pro eorum *Conſiliabolo* antehac conceſſam & tributam, immediatè post hujus Tractatûs Publicationem; quam revocationem infra menſem proximò & immediatè extunc sequentem, per suas Literas Patentes, auctenticè factas, eisdem Cardinalibus intimabit, ac omnia & singula, vigore & potestate dictæ auctoritatis suæ, per eos facta & fienda, exnunc prout caſſa & irrita reputabit & habebit.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd *Sanctiſſimus Dominus noster* teneatur & debeat contra quoscúmque, quavis auctoritate vel dignitate Eccleſiasticâ vel Mundanâ etiam Regiâ fulgentes & præditos, hujusmodi Ligæ & Fœderi se opponentes, eisque aut eorum alicui auxilium, consilium, & favorem præstantes, tàm in Italia, quàm extra, censuras & pœnas Eccleſiasticas fulminare & publicare prout opus fuerit, ac quotiens & quando per Confœderatores prædictos, aut eorum aliquem, vel per eorumdem Commiſſarium, aut Commiſſarios requisitus fuerit.

Item, inter Oratores, Mandatoriam, & Procuratorem prædictos tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd ad maximos sumptus subeundos per *Cæsaream Majeſtatem*, pro adimplemento & executione rerum supradictarum, & Bello prædicto contra dictum *Ludovicum Francorum Regem* gerendo, inferendo, & continuando, Sereniſſimus *Rex Angliæ & Franciæ* dabit & numerabit, vel per Commiſſarium suum aut Commissarios suos sufficienter in ea parte auctorizatum vel auctorizatos, dari vel numerari faciet, *Imperatori* vel *Dominæ Archiduciſſæ*, eorúmve aut ejus legittimè Deputato vel Deputatis, *centum milia Coronarum auri*, *in Coronis aureis* vel in auro æquivalenti, terminis, modis, locis, & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ & Franciæ* solvet, dabit, tradet, vel per Commiſſarium aut Commiſſarios suos solvi, dari, aut tradi faciet, in *Opido de Gravelyn in Comitatu Flandriæ*, præfato *Imperatori*, vel dictæ *Dominæ Archiduciſſæ*, eorúmve vel ejus Procuratori vel Procuratoribus (recipiendi & Acquietantias faciendi in bona & sufficienti formâ dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ & Franciæ*, ejúsve Commiſſario vel Commiſſariis plenam Poteſtatem habenti vel habentibus) *triginta quinque milia Francorum auri*, intra menſem postquam dictus *Imperator* declaraverit se Hostem & Inimicum prædicto *Regi Gallorum*.

Deinde alia *triginta quinque milia Coronarum auri*, cùm dictus *Imperator* per se, vel idoneum aut sufficientem Capitaneum, vel idoneos aut sufficientes Capitaneos, prædicto *Ludovico Francorum Regi* Bellum realiter gerat & actualiter inferat aut inferre faciat cum continuatione ejusdem juxta vim, formam, & effectum cujusdam Articuli superinde in hoc Tractatu supra inserti,

Postremò *triginta milia Coronarum auri*, in loco prænominato, Perſonæ vel Perſonis prædictis, intra tres menses dictam Belli inchoationem & ejusdem continuationem proximò & immediatè sequentes.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd, per præsentem Tractatum, *Cæsarea Majeſtas* non intendit, aliquo modo, derogare Tractatibus Pacis, cum quibuscúmque Regibus vel Principibus initis vel confirmatis per suam Mageſtatem tanquam Tutorem & Maniburnum Sereniſſimi Principis *Caroli sui Nepotis & Filii Chariſſimi* & suarum Patriarum & Dominiorum, nec, sub specie & prætextu dictæ Confœderationis, inpræsentiarum initæ, tractatæ & concluſæ, declarare dictum *Sereniſſimum Principem* & Patrias suas quoquo modo ad Bellum contra dictum *Regem Ludovicum*; quinimmò in dicta Tutoria qualitate vult & intelligit Pacem cum quibuscúmque Regibus & Principibus servare, & obſervare facere per præfatum *Principem*, suas Patrias & Subditos.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd omnes & singuli Confœderati prædicti, & eorum quilibet, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra terminos subscriptos;

Videlicet, *Sanctiſſimus Dominus noster* ac *Rex Aragonum* tàm pro seipso quàm pro *Regina Caſtellæ* (cujus Perſonæ, Regnorum & Bonorum curam & administrationem gerit) infra duos menses Datam præsentium proximò & immediatè sequentes,

Ac præfatus *Imperator* nomine suo, & dictus *Rex Angliæ* infra unum menſem Datam præsentium proximè & immediatè sequentem,

Per suas & cujuslibet eorum Literas Patentes debitè confectas, Magnísque suis Sigillis sigillatas & manibus subscriptas acceptabunt, confirmabunt & ratificabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit;

Renunciantes & renuncians specialiter, ac in vim pacti, exceptioni dicenti actum, factum, aut gestum, nominibus aliorum vel alterius nomine esse nullum vel minus validum, prætextu generalis vel specialis Mandati quod ad taliter acti, facti, & gesti meliorem firmitatem, perfectius robur & validiorem efficaciam præcedere debuit, ac etiam omnibus aliis tàm Juris quàm facti exceptionibus & exceptionum generibus, Appellationibus, Provocationibus, Privilegiis, Beneficiis, & Defensionibus quibuscúmque, quæ & quas pro hic insertis haberi volumus, per quæ aliquid dici, alligari, vel objici poteſt contra præsentem Tractatum vel contenta in eodem, quo mediante a dicto Tractatu vel Articulis in eodem insertis recedi poteſt directè vel indirectè quovis quæsito colore; supplentes omnes etiam & singulos tàm juris quàm facti defectus maximè auctoritatis Commiſſionis vel Commiſſionum omnium

Con-

ANNO 1513. Confœderatorum prædictorum, vel aliquorum aut alicujus eorumdem, vel ob inhabilitatem Perſonarum vel Perſonæ quibus vel cui auctoritas commiſſa eſt, vel ſi quicquam aliud ad validitatem præmiſſorum hic defuerit aut aliquid ſic inſertum in Commiſſione vel Commiſſionibus Confœderatorum prædictorum quod ſubſtantiam & effectum præſentis Tractatûs vel alicujus Articuli ejusdem impediret, extenuaret, diminueret, extingueret, vel eundem abrogaret, id per ſuas Literas Confirmatorias ſignatas & ſigillatas mero motu & ex ſuis certis ſcientiis ſuplebunt & eorum quilibet ſuplebit, ut perinde firmitatem habeat atque ſi omnia ſolempniter ritè & rectè facta eſſent:

Et quòd ipſi & eorum quilibet ea omnia & ſingula, quatenus eos aut eorum aliquem tangunt aut tangere poterunt, pro parte ſua, realiter & cum effectu, benè & fideliter obſervabit, faciet, adimplebit, & exequetur, non ſolum per ipſas Literas Confirmatorias bonâ fide & in verbo Pontificio, Imperiali, Regio & Principis promittet, verum etiam in præſentia Oratoris vel Oratorum ſuorum vel eorum alicujus tunc in eorum Curiis exiſtentis vel exiſtentium, ac coram Notariis & Teſtibus per dictos Oratores ad hoc ſpecialiter vocatis, publice & ſolempniter, aliquo die Feſtivo, intra Miſſarum ſolempnia, ſuper Sacroſancta Dei Evangelia & Canonem Miſſæ per eos & eorum quemlibet corporaliter tactos jurabit, ipſasque Literas Confirmatorias, unà cum Inſtrumento publico ſuper præfato Juramento per dictos Notarios debitè confecto, tàm dicti Oratores quàm dicti Confœderati ipſis Oratoribus tunc & ibidem viciſſim dabunt & tradent & quilibet eorum dabit & tradet; proviſo ſemper quòd ſi dicti *Sanctiſſimus Dominus noſter* & *Rex Aragonum* intra Terminum ſupra ſpecificatum præſentem Tractatum & ſingula Capitula in eo contenta & inſerta non acceptaverint, ratificaverint, & confirmaverint, aut eorum alter non acceptaverit, ratificaverit, & confirmaverit, nichilominus tamen inter *Cæſaream Mageſtatem* & dictum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores hincinde ſuos valebit, & in vigore, robore, ac firmitate ſuis perpetuo permanebit.

Item, auctoritatibus quibus ſupra, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter Oratores & Præclariſſimam Dominam prædictam quòd in præſenti Tractatu comprehendantur & includantur omnes & ſinguli Amici, Confœderati & Alligati Partium prædictarum ſubſequenter nominati.

Imprimis, pro parte dicti Sanctiſſimi *Domini noſtri Pontificis* Maximi, & Catholici *Regis Aragonum*, ac *Reginæ Caſtellæ*, Reges, Principes, Comunitates, & Republicæ quos vel quas denominabunt infra tempus duorum menſium a Data hujus Fœderis numerandorum;

Et pro parte Sereniſſimi *Regis Angliæ* REGES *Scotorum*, *Daciæ*, *Hungariæ*, *Poloniæ*, *Portugaliæ*, DUX *Saxoniæ*, COMUNITAS *Hanzæ Theutonicæ*, & *Elvetii*,

Et pro parte Sacratiſſimi *Imperatoris* Sereniſſimi & Potentiſſimi *Ladiſlaus Hungariæ* REX, REGES *Portugaliæ*, *Scotiæ*, *Daciæ*, *Poloniæ*, PRINCIPES *Electorum*, *Electores Sacri Romani Imperii*, DUCES *Clevenſis*, *Juliacenſis*, & EPISCOPUS *Trajectenſis*;

Et nichilominus relinquuntur & remanent loca aliis Regibus, Principibus, Ducibus, Comunitatibus quibuscúmque, ad effectum præmiſſorum hanc Ligam & Fœdus ingredi volentibus.

Sequitur Tenores Commiſſionum:

In primis Sereniſſimi *Regis Angliæ & Franciæ &c. Henricus*, Dei gratiâ, *&c.*

Tenor Commiſſionis Sacratiſſimi Imperatoris:

Maximilianus, Dixinâ favente Clementiâ, *Romanorum Rex*, *&c.*

Acta ſunt omnia ſupradicta data & concluſa in *Opido Mecklinenſi* Domo Habitationis præfatæ Illuſtriſſimæ *Dominæ Archiduciſſæ* die quintâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo tertio poſt Paſcha.

Præſentibus ad ea Nobilibus & Magnificis & Strenuis Viris, *Johanne Domino de Berges* Milite aurei Velleris, *Laurentio de Gorrenodo* Barone Montaneſii, Gerbaxii & de Morney, Gubernatore *Breiſſiæ*, *Domino Gerardo de Playne* Milite Domino Ruppis Præſide Privati Concilii Sereniſſimi *Principis Caſtellæ*, ac *Thoma Spynelly* dicti Sereniſſimi *Angliæ Regis* Solicitatore in Curia præfati Principis commorante, teſtibus ad præmiſſa per nos dictos Oratores ſpecialiter vocatis & rogatis. A.

In quorum Teſtimonium has manu cujuſlibet noſtrûm ſignatas fecimus Sigillorum noſtrorum appenſionibus muniri, Anno, die, & loco præmiſſis. 1513

LXXX.

Traité fait entre LOUIS XII. *Roi de France, & les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le treiziéme de Septembre l'an* 1513. [VARILLAS, Hiſtoire de LOUIS XII. à la fin.] 3. Sept. FRANCE ET SUISSES.

(1) LE Roi quitte tout le Duché de Milan & le Comté d'Aſt, les Châteaux de Milan & de Cremone avec l'Artillerie étant en iceux, tant audit Duché de Milan que Comté d'Aſt. Ceux qui ſont dans lesdits Châteaux vuideront bagues ſauves en leur baillant ſauf-conduits.

L'on rend au Pape toutes les Villes, Terres, Châteaux, & Seigneuries, qui lui appartiennent, leſquels le Roi retient.

L'on rend auſſi à Monſeigneur de Vergy toutes ſes Maiſons & Seigneuries, que ledit Seigneur Roi lui détient.

L'Empereur nôtre Sire eſt compris audit Appointement, & tous ſes Alliez, ſes Terres & Païs, & le Comté de Bourgogne, & tous Chevaliers, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, qui ont été au ſervice dudit Seigneur Empereur, & de Meſſeigneurs des Ligues en la preſente Guerre & Armées, retourneront à leurs biens où qu'ils ſoient.

Le Roi doit payer à Meſſeigneurs des Ligues quatre cens mille Ecus, à ſçavoir deux cens mille comptans, & autres deux cens mille à la Saint Martin d'hyver ſuivant.

Le Roi doit auſſi payer au Duc de Wirtemberg pour ſes frais, courſes, & dépens, huit mille Ecus comptans, & au Maître de l'Artillerie deux mille Ecus comptans.

Le Roi ne peut lever esdits Païs de mesdits Seigneurs des Ligues gens ſans leur conſentement; & ſi ils ne le ſerviront point à l'encontre dudit Seigneur Empereur, ne ſes Alliez, ni ne bailleront gens pour ce faire, auſſi nuls autres qui ſoient Alliez avec eux.

Et ſi l'un de ces points, & tous les autres ne ſont gardez & obſervez, l'Appointement eſt nul en tout.

(1) *La Trimouille*, qui s'étoit jetté dans Dijon à l'aproche des Suiſſes, conclut ce Traité ſans en avoir aucun pouvoir, & ſauva par-là la France qui étoit ſur le point de périr. Car les Suiſſes, contens de ce Traité, levérent le ſiége de Dijon, & s'en retournérent chez eux. *Louis* XII. desavoua *la Trimouille*; mais offrit de l'argent aux Suiſſes, à la place de l'abandon du Duché de Milan, ce qu'ils ne voulurent pas accepter.

LXXXI.

Inſtrumentum publicum Tractatûs inter Papam LEONEM X. *&* LUDOVICUM *Franciæ Regem initi. Quò præfatus Rex in ſequelam Admonitionis Papalis, à Piſano Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minùs ritè indicto, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio Lateranenſi tanquam vero & legitimo adhæret; promittens inſuper nullum deinceps favorem dicto Concilio ſe præſtiturum, quinimò omnes in Terris ſuis ſub nomine dicti Concilii perſiſtentes abire ſe facturum. Signat. Annò* 1513. *Indict. I. VI. Octobris.* Cum CONFIRMATIONE *præfati Regis. Datum Corbejæ die* 26. *Octobris Annò* 1513. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 318. LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 177.] 6. Octob.

FIERI volumus manifeſtum, quod cum Cariſſimus Conſanguineus noſter Fridericus tituli Sancti Angeli, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, & dilecti ac fideles Conſiliarii noſtri, Magiſtri, Claudius de Seyſſello electus Maſſilienſis, & Ludovicus Forbin Dominus de Soleriis, apud Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam Leonem decimum impræſentiarum Oratores, tamquam Procuratores noſtri & Procuratorio nomine certas promiſſiones, obligationes & ſubmiſſiones fecerint præfato Sanctiſſimo Domino noſtro per Inſtrumentum

ANNO 1513. mentum publicum, manu Venerabilis Viri Petri Bembi præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Secretarii & Notarii Apoſtolici receptum, cujus tenor ſequitur & eſt talis.

In Nomine Domini, Amen.

UNIVERSIS præſentes inſpecturis fiat manifeſtum, quod ſuperioribus annis bonæ memoriæ Julio ſecundo Pontifice maximo in humanis agente, ſubdolæ, falſæque ſuggeſtiones Inimicorum atque æmulorum Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Ludovici Francorum Regis, apud eumdem Julium usque adeo invaluiſſent, quod illum adverſus dictum Regem obſequentiſſimum Filium, & Eccleſiæ primogenitum ex parte, apertum acerrimumque Hoſtem effeciſſent. Et licet idem Rex, quantum fieri potuit, patienti animo dicti Pontificis impetum atque iracundiam tolerare ſtatuiſſet, ſperans aliquando fore ut ſuæ Sanctitati reconciliaretur, nihilominus præter opinionem dicti Regis evenerit, quod multi Eccleſiaſtici, etiam Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, aliique doctiſſimi & præſtantiſſimi viri, in Civitate Piſana ſub nomine Concilii generalis convenerint, aſſerentes firmiter, & pluribus coloratisque rationibus perſuadentes, ſe dicti Concilii congregandi multis de cauſis legitimam poteſtatem habere, accedente etiam ad hoc conſenſu & auctoritate Sereniſſimi Romanorum Imperatoris electi, prætenſum Concilium Piſanum indixerint, dictusque Rex ex conſilio plurimorum Prælatorum & aliorum doctiſſimorum Virorum Eccleſiæ & Nationis Gallicanæ dicto prætenſo Concilio Piſano adhæſerit, Prælatosque qui illud legitime congregatum eſſe arbitrabantur, ad prætenſum Concilium præfatum ire permiſerit, illudque in Terris, Regno & Dominiis ac Ditionibus ſuis continuare paſſus fuerit, & illius Decretis & proviſionibus paruerit, & in Regno & Dominiis ſuis prædictis pareri fecerit, non quidem ut Sanctæ Sedi Apoſtolicæ, aut Sanctæ Romanæ Eccleſiæ (quod abſit) maculam aliquam aut ſciſſuram ſchismaque inferret, ſed prædictis conſiliis, ſuaſionibus, adhortationibusque inductus, præſertim quia cauſæ propriæ, per quas ad id faciendum motus fuit, Perſonam ejusdem Julii Pontificis a quo, ut prætertur, provocatus fuerat, præcipue concernebant. Cumque poſtmodum præfato Julio Pontifice vita functo, & Sanctiſſimo Domino noſtro Leone decimo in ejus locum ad Summi Apoſtolatus apicem atque univerſalis Eccleſiæ regimen aſſumpto, intellexerit præfatus Rex Sanctitatem ſuam inſequendo in hac parte geſta præfati Julii, dictum prætenſum Concilium Piſanum, tamquam minus legitimum, & a non habentibus poteſtatem indictum, nec non omnia in eo geſta damnaſſe & improbaſſe, & dictum Concilium Lateranenſe tamquam rite & legitime indictum, ejusque omnia geſta & Decreta approbaſſe, fueritque poſtmodum per ſuam Sanctitatem tam per Literas in forma Brevis, quam alias diverſimode paterne admonitus, ut a dicto prætenſo Concilio, tamquam minus rite & a non habentibus poteſtatem indicto, recederet, & dicto Lateranenſi tamquam vero, indubitato, unico & œcumenico Concilio adhæreret, ipſeque Rex ſolo Religionis zelo atque inſtinctu adductus, ſperans deſideratam univerſalem Chriſti Fidelium Pacem auſpiciis præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Leonis Papæ decimi præſto adfuturam, ac propediem, favente Domino, unanimi Chriſtianorum Principum & Populorum conſenſu, Arma in Orthodoxæ fidei communesque Hoſtes convertenda eſſe: conſiderans inſuper, quanti ſit in his & ceteris rebus omnibus Summi Pontificis auctoritas, quam præſertim vitæ munditia atque innocentia comitatur quæ ſunt in præfato Sanctiſſimo Domino noſtro perſpicua, paternis ſuæ Sanctitatis monitis & ſuaſionibus abunde permotus, quippe qui illius auctoritati & ſententiæ potius quam alterius cujuscunque mortalium, ſanctius & ſeverius ſemper ſtare judicavit, præſertim ubi ſcandalum Eccleſiæ imminet & ſciſſura, pro ſingulari quam erga præfatum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Sanctam Sedem Apoſtolicam gerit devotionem, veſtigia Chriſtianiſſimorum Franciæ Regum Prædeceſſorum ſuorum non ſolum imitari, verum etiam, ſi fieri poteſt, anteire cupiens, animadvertens præſertim quod per mortem præfati Julii, omnis odii & ſuſpicionis materia eſt extincta, & quod nonnulli ex prænominatis Cardinalibus, nec non Imperator electus, qui dictum prætenſum Concilium Piſanum indixerant, jam illi renuntiarunt, & dicto Lateranenſi adhæſerunt. Hinc eſt quod in præſentia præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Leonis Papæ decimi, coram nobis Notariis & Teſtibus infra ſcriptis perſonaliter conſtituti Reverendiſſimus in Chriſto Dominus Fridericus Sancti Theodori Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, nec non Reverendus in Chriſto Pater Dominus Claudius de Seyſſello electus Maſſilienſis, ac Magnificus & generoſus Dominus Ludovicus Forbin, Dominus de Soleriis, præfati Chriſtianiſſimi Ludovici Francorum Regis Procuratores ad omnia & ſingula infra ſcripta peragenda ſpecialiter deputati conſtantibus Literis Patentibus dicti Chriſtianiſſimi Regis ſua manu ſubſcriptis, & Sigillo ſuo ſigillatis, ejusdem Regis nomine, & Mandato, cum ea quæ decuit reverentia atque humilitate a dicto prætenſo Piſano Concilio, penitus diſceſſerunt illique plenarie renuntiaverunt, ac pure, libere & ſimpliciter Sacroſancto Lateranenſi Concilio prædicto, tamquam vero, unico & legitimo, adhæſerunt. Et inſuper Procuratorio nomine quo ſupra promiſerunt, quod præfatus Rex Chriſtianiſſimus nullum deinceps favorem, nullamque aſſiſtentiam dicto prætenſo Concilio Piſano quoquo pacto præſtabit, quinimo quoscumque in Civitate Lugduni aut alibi in Regno, Terris, & Dominiis ſuis, ſub nomine dicti prætenſi Concilii Piſani perſiſtentes infra unum menſem proxime futurum abire faciet; & pertinaciter reſiſtentes cujuscunque ſtatus, gradus, dignitatis aut conditionis fuerint Eccleſiaſtici, vel Sæculares, de facto ejiciet & expellet ac pro Schismaticis habebit, & contra eos velut tales ad omne Mandatum præfati Sanctiſſimi Domini noſtri etiam manu armata, ſi opus fuerit, procedet. Et ulterius promiſerunt præfati Procuratores nomine quo ſupra prænominatum Chriſtianiſſimum Regem facturum & curaturum cum effectu, quod ſex Prælati & quatuor Doctores ſeu Graduati ex honoratioribus, ex numero eorum qui prædicto prætenſo Concilio Piſano intervenerunt, deſtinabuntur ad eumdem Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam nomine dicti prætenſi Concilii Piſani, & cum legitimo Mandato per illud pro tempore repræſentantes, tam eorum quam aliorum omnium qui dicto Concilio adhæſerunt, nomine facto. Qui Prælati & Doctores ſeu Graduati infra Kalendas Januarii proxime futuri coram ſua Sanctitate perſonaliter comparebunt, dictoque Concilio Piſano pure & ſimpliciter renuntiabunt, illudque abjurabunt, & veniam atque abſolutionem a ſua Sanctitate humiliter in forma convenienti, & ſuæ Sanctitati accepta, poſtulabunt, & ulterius dicto Concilio Lateranenſi tamquam vero, unico indubitatoque, tam ſuo quam aliorum adhærentium prædictorum nomine adhærebunt, & ſe incorporabunt: quodque ſi præmiſſa facta non fuerint, præfatus Rex nulli eorum qui dicto prætenſo Concilio Piſano interfuerunt, aut faverunt, opem, auxilium aut favorem dabit adverſus Sanctæ Sedis Apoſtolicæ auctoritatem, quin imo præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Sententias, Decreta & Cenſuras contra eos exequi faciet ſuo poſſe, etiam manu forti & armata, ſi opus ſit absque ulla ſimulatione vel fraude. Et ulterius promiſerunt præfati Procuratores, quo ſupra nomine, quod quam primum commode fieri poterit venient aliqui Prælati & inſignes Viri, nomine totius Eccleſiæ Gallicanæ cum ſufficienti Mandato, qui dicto Concilio Lateranenſi adhærebunt & aſſiſtent, quemadmodum ceteræ Nationes; quæ omnia & ſingula prænominati Procuratores promiſerunt ratificari facere per præfatum Chriſtianiſſimum Regem in bona & ſufficienti forma, cum præinſertione præſentis Inſtrumenti, de verbo ad verbum, intra quadraginta dies proxime futuros, ſub obligationibus & ſubmiſſionibus in forma.

ANNO 1513.

Ego Fridericus Diaconus Cardinalis Sancti Angeli de Sancto Severino ita promitto.

Ego Claudius electus Maſſilienſis manu propria ita promitto.

Ego Ludovicus de Soleriis manu propria ita promitto.

Ego Petrus Bembus Clericus Ventiarum, Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ Secretarius ac publicus Apoſtolica auctoritate Notarius, quoniam præmiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut prædictum eſt, in antecubiculo Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, atque in ejus præſentia, Reverendiſſimorumque Dominorum Antonii tituli Sancti Vitalis Presbyteri Cardinalis Papienſis, & Petri tituli Sancti Euſebii Presbyteri Cardinalis Anconitani, & Laurentii Sanctorum quatuor Presbyteri Cardinalis de Pucciis, ac Julii Sanctæ Mariæ in Dominica Diaconi Cardinalis de Medicis, tractarentur & fierent, præſentibus etiam Teſtibus ad id vocatis, Philippo Aldimario, Latino de Benaſſais, ac

Joanne

ANNO 1513. Joanne Lazaro Pulica, & requisitis, rogatus interfui, eaque ita fieri vidi & audivi, & hoc ipsum publicum Instrumentum, aliis impeditus negotiis, alterius manu scriptum confeci, & in hanc publicam formam redegi, signumque meum atque nomen in prædictorum fidem appositi.

Anno Domini 1513. Indictione prima, die sexta mensis Octobris, Pontificatus ejusdem Sanctissimi Domini nostri Anno I. Signatum. Idem B. Hinc est, quod nos de dictis promissionibus, obligationibus & submissionibus totoque tenore dicti Instrumenti præsentibus inserti, ad totum informati, ex certa nostra scientia & Regia auctoritate omnia & singula in dicto Instrumento contenta harum tenore laudamus, ratificamus & approbamus, illaque observare & attendere, in nulloque contravenire vel facere aliqua ratione vel causa promittimus bona fide nostra, & in verbo Regis, ac sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum. In quorum fidem præsentes manu nostra subscriptas jussimus Sigilli nostri munimine roborari.

Datum Corbeiæ die vigesima sexta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo tertio, & Regni nostri decimo sexto.

LXXXII.

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani *& Comitatu* Paviæ RENATÆ de Francia *ipsius Filiæ secundogenitæ suisque descendentibus, utriusque sexus, Linea tamen Masculina, Femininæ prælata; Cum clausula substitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *primogenitæ Filiæ suæ; & in defectu descendentium ab eisdem* RENATÆ & CLAUDIA, *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valesii, & Comitis Angolismæ. Acta in Regali Palatio Parisiensi. Die 16. Novembris Anno Domini 1513.* [Pièce Manuscrite, tirée de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

In nomine Domini, Amen.

HUJUS præsentis publici Instrumenti donationem infra scriptam in se continentis series cunctis pateat evidenter, & sit notum quod Anno ejusdem Domini 1513. Indictione secunda, mensis vero Novembris die 16. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Leonis, divina providentia Papæ decimi, Anno primo, in nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum, Testiumque infra nominatorum præsentia personaliter constitutus Christianissimus & Serenissimus Princeps Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, motus bono & paternali amore, dilectioneque, quos habebat & gerebat, habet & gerit erga charissimam & amantissimam ejus Filiam Dominam Renatam de Francia, & ut ipsa Domina Renata melius ejus statum interteneat, & altius sublimiusque Matrimonio copulari, suorumque conditionis & status virum commodius reperire valeat, iis de causis & rationibus, aliisque quam plurimis bonis consideration-
* Peut-être *aizbat.*
ibus ipsum Dominum Regem ad id, ut agebat*, moventibus, quodque suæ voluntatis erat, & est infra scripta modo quo infra declarantur, fieri & integrum effectum sortiri ex sua liberalitate, motu proprio, certa scientia, plenaria potestate, & auctoritate regali & ducali, donavit, cessit & transportavit, ac præsentium tenore, donat, cedit & transportat, donatione inter vivos facta, & aliis melioribus, modo & forma, quibus melius potest & debet de Jure, consuetudine, & usu, præfatæ suæ charissimæ & amantissimæ Filiæ Renatæ de Francia ab eo per prius, in quantum opus erat, ut dicebat; emancipata, nobis Notariis subscriptis omnia & singula in præsenti publico Instrumento contenta pro eadem Domina Renata stipulantibus & acceptantibus suum Ducatum & Patriam Mediolani, ac Comitatum Paviæ una cum Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus, singulisque suis pertinentiis & dependentiis, prærogativis, præeminentiis, & aliis Juribus ac deveriis quibuscunque ab iisdem Ducatu & Comitatu dependentibus, nil excepto, nec reservato pro de eisdem Ducatu, Patria, Mediolani, Comitatu Paviæ, Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus plenarie gaudendo per dictam Dominam Renatam, & Descendentes ab eadem perpetuo, quandiu erit aliquis superstes, successive de uno ad alterum præferendo masculos fœmineis, ordineque primogenituræ servato, tam in masculis, quam in fœminis, & in defectu descendentium ab eadem Domina Renata, posteritatisque ejusdem voluit, statuit & expresse ordinavit; vultque, statuit, & expresse ordinat idem Dominus noster Rex * quæ præfati Ducatus Mediolani & Comitatus Paviæ Terræque & † Dominæ subscriptæ sint, spectent & pertineant charissimæ & amantissimæ ejus Filiæ Claudiæ de Francia, ad eamque revertere, descendentesque ab eadem perpetuo, quandiu aliquis erit vivens, de uno † & alterum modo & forma supra scriptis, & in defectu descendentium ab eisdem Renata & Claudia, ipsius Domini nostri Regis charissimis & amantissimis filiabus, posteritatique ipsarum, voluit & ordinavit idem noster Dominus Rex, earumque serie vult & ordinat dicti Ducatus Mediolani, & Comitatus Paviæ, Terræque & Dominia supra scripta sint, spectent & pertineant perpetuo charissimo & amantissimo ejus Nepoti & Filio Francisco Duci Valesii, & Comiti Angolesmi, descendentibus ab eodem, & ad eum revertentur, & in defectu præmissorum redeant & revertantur ad ea, ad quæ de Jure spectabit ex Linea Sanguinis & parentellæ Dominæ Valentinæ Mediolani cum præfatis Terris & Dominiis eidem Domino nostro Regi obventis descendentes, quæ quidem Ducatum Mediolanensem, Comitatum Paviæ, Villas, Civitates, Urbes, Castra & Dominia supra scripta per ipsum Dominum nostrum Regem modo præmisso donata condent teneri & possideri nomine præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ ac sub eadem: Cui quidem Dominæ Renatæ idem Dominus noster Rex tradidit & deliberavit, tenoreque præsentium dat & deliberat possessionem & gaudentiam virilem & actualem, quas ipse Dominus noster Rex habet & habere potest in dictis Ducatu Mediolani, Comitatu Paviæ, Villis, Civitatibus, Urbibus, Castris, Terris & Dominiis supra scriptis & prædeclaratis; de eisdem possessione & gaudentiis se dessaisivit atque devestivit, præsentiumque Litterarum, sive sucsinam & investituram reliquit & dimittit ad commodum & utilitatem dictæ Dominæ Renatæ suæ Filiæ, faciendo ipsam Dominam Renatam Dominam & possessatricem rerum prædeclaratarum per præsentium traditionem; promittens idem Dominus noster Rex, in verbo Regio & per fidem suam in manibus nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum corporaliter præstitam, quoquo modo non venire, nihilque dicere aut facere contra præsentes, sed observare, intertenere perpetuo & inviolabiliter & absque revocatione omnia & singula supra dicta & ipsorum quodlibet sub hypotheca & obligatione omnium & singulorum suorum bonorum specialiter & expresse, Terrarum & Dominiorum prædeclaratorum, pro quanto opus esset & facere poterat ipse Dominus noster Rex sine præjudicio eorum quæ supra continentur. Promittens insuper idem Dominus noster Rex, dicto ejus juramento medio & sub obligatione supra scripta, garantizare & defendere res supra scriptas per eum dono datas præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ, erga & contra quoscunque, revocando, prout & revocavit serieque præsentium revocat idem Dominus noster Rex, & singulos contractus, dispositiones & tractatus quoscunque, quacumque occasione ante diem præsentis publici Instrumenti per ipsum Dominum nostrum Regem, aut alterum pro eo & dicta Domina Renata de Francia ejus Filia, factos, accordatos, contrarios aut præjudiciales quoquomodo dictæ charissimæ & amantissimæ Renatæ ejus Filiæ dictisque donationi nostri Regis, derogando eisdem pro quanto opus erat & est de dictis suis plenaria potestate, motu proprio, certa scientia & auctoritate regali & ducali, quorum tenorem voluit & tenuit idem Dominus noster Rex, vultque & tenet pro expresso in his præsentibus in quantum mentionem specialiorem requisierant, quibus non obstantibus ac clausulis quibuscunque in eis contentis voluit idem Dominus noster Rex supra scripta suum plenum & integrum sortiri effectum, similiter derogavit; harumque serie Litterarum derogat, pro quanto opus est, ipse Dominus noster Rex, de dictis suis certa scientia, motu proprio, plenaria potestate & auctoritate regali & ducali, omnibus & singulis dispositionibus Juris, Consuetudinis, & usus, per quas effectus Donationis, Cessionis, & transportus præsentium impediri, retardari, aut annullari valeret quoquo modo, maxime Juri requirenti insinuationem, in donationibus omnibusque aliis singulis contrariis & præjudiciabilibus his quæ supra scribuntur; & pro majori securitate præmissorum voluit, consensit, & decrevit idem Dominus noster Rex, sibique placuit, vultque, consentit & decernit;

* Ou *quidi.*

† Ou *Dominæ subscriptæ.*

† Ou *ad.*

ANNO 1513. cernit, ſibique placet, quod dicta Donatio per eum modo præmiſſo facta ſuum plenum & integrum ſortiatur effectum, melioribus modo & forma quibus fieri poteſt & debet per Donationem inter vivos, per mortem, aut aliam quamcunque diſpoſitionem & voluntatem perpetuo & irrevocabiliter absque quod contraveniantur; de quibus promiſſis omnibus & ſingulis, præfatus Dominus noſter petiit a nobis Notariis publicis ſupra ſcriptis ſibi fieri atque tradi publicum Inſtrumentum, ſeu publica Inſtrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in regali Palatio Pariſienſi ſub Anno, Indictione, menſe, die, Pontificatu prædictis, præſentibus ibidem Reverendo in Chriſto Patre & Domino Domino Arphino Poilo miſeratione Divina - - - - - - ac Nobilibus Viris Dominis Imberto Baſtarus Cambellano præfati Domini noſtri Ordinis Milite, & Domino temporali de Bouchagio & Florimondo Roberti Milite, Theſaurario Franciæ præfati Domini noſtri Conſiliariis Teſtibus ad præmiſſa adſtantibus. *Et plus bas eſt écrit ce qui ſuit.*

Ego Martinus Bernhart Clericus de Pariſiis Ordinis in Artibus Magiſter publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum Univerſitatis & Epiſcopatûs Pariſienſis Notarius, nec non dictæ Curiæ Epiſcopalis Pariſienſis Scriba juratus, quia ſupra ſcriptæ Donationi, cæterisque promiſſis omnibus & ſingulis dum, ut ſupra ſcribuntur, per ante dictum Dominum noſtrum Regem dicerentur & fierent unà cum prænominatis Teſtibus, infraſcriptoque Notario præſens fui, ideo huic præſenti publico Inſtrumento manu mea ſcripto ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarii ſubſcripti appoſui in fidem, robur, & Teſtimonium veritatis præmiſſorum requiſitus. *Et encore plus bas eſt écrit ce qui s'enſuit.*

Et ego - - - - - - Presbiter ex Decretis Baccalaureus publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Epiſcopalis Pariſienſis Notarius, ac ipſius Curiæ Epiſcopalis Scriba juratus, quia ſupraſcriptæ Donationi, cæterisque promiſſis omnibus & ſingulis, dum, ut ſupra ſcribuntur, per ante dictum Dominum noſtrum Regem dicerentur, agerentur & fierent unà cum prænominatis Teſtibus ſupraſcriptoque Notario præſens fui. Ideo huic præſenti publico Inſtrumento manu * ſupra ſcripti Notarii appoſui in fidem, robur, & Teſtimonium veritatis præmiſſorum requiſitus.

* Il manque ici quelque choſe. Le Copiſte a peut-être ſauté les mots ſuivans, qui ſont dans l'Art. precedent: *mea ſcripto ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione.*

Et à côté eſt le ſeing desdits Notaires ci-deſſus nommez.

LXXXIII.

1. Dec. FRANCE ET CASTILLE. *Traité & Articles de Mariage de* CHARLES, *Prince de Caſtille, avec Madame* RENE'E *de France, deuxieme Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il eſt parlé d'Alliance, Ligue offenſive & défenſive entre lesdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 91.]

SUR ce que le Sieur de Breves, Pannetier de la Reine, a raporté à ladite Dame, de la part du Roi Catholique, qu'il étoit content de venir à une bonne Paix, Amitié, & Alliance avec le Roi Tres-Chrêtien, pour vivre en paix le demeurant de leurs jours, & plûtôt convertir les Armées contre les Infideles, que icelles entretenir contre les Chretiens; icelui Roi Tres-Chretien auſſi, de ſa part, deſire l'Amitié & Alliance d'entre ledit Roi Catholique, & lui, & pour ce faire, eſt convenu de faire, paſſer, & accorder les Articles qui s'enſuivent.

Premierement, Que le Mariage d'entre le Prince de Caſtille, ou de ſon Frere, au choix & élection dudit Roi Catholique, & de Dame Renée de France, fille puisnée dudit Roi Tres-Chretien, ſoit traité & accordé, & juré par lesdits deux Rois Tres-Chretien & Catholique, & en ce faiſant, ledit Roi Tres-Chretien donnera à ſadite fille Dame Renée, la Duché de Milan, Comté de Pavie, & auſſi ſa Seigneurie de Gennes, pour eux, & leurs enfans mâles & femelles deſcendans de leurs corps; leſquelles Duché, Comté, & Seigneurie de Gennes, ſe pourront aiſément recouvrer, icelle Alliance faite & accordée.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chretien, en faiſant ledit Mariage, quitter & delaiſſer tout ſon droit du Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catholique, pour en diſpoſer & faire entierement ſon bon plaiſir; & pareillement les arrerages deûs audit Roi Tres-Chrêtien, à cauſe dudit Roiaume. ANNO 1513.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chrêtien, que ſi-tôt que la conquête dudit Duché de Milan ſera faite, que icelui Duché demeure és mains dudit Roi Catholique, pour le garder & conſerver à leursdits enfans, jusques à ce qu'ils ſoient en âge de conſommer ledit Mariage, en baillant audit Roi Tres-Chretien par chacun an telle ſomme qui ſera aviſée, tant pour l'entretenement de ladite Dame Renée, comme auſſi pour les frais qu'il aura convenu faire au recouvrement dudit Duché.

Item. Promettra icelui Roi Tres-Chretien, aider à conſerver & garder lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & Seigneurie de Gennes, pour ledit Roi Catholique, & leurs enfans, envers tous & contre tous, & pour ce faire, y employer toute ſa puiſſance.

Item. Promettront lesdits deux Rois l'un à l'autre, en parole de Roi, & par ſerment ſur les Saints Evangiles, & Canon de la Meſſe, & fuſt de la vraie Croix, de faire paſſer & accorder ledit Mariage, & entretenir, & que ſi-tôt que leursdits enfans ſeront en âge, qu'ils le feront ſolenniſer en face de ſainte Egliſe, par paroles de preſent, & conſommer ſans aucun delai ni retardement, & jureront jamais ne venir au contraire, directement ou indirectement, & ne donner conſentement à la rupture d'icelui.

Item. Pour ſeureté dudit Mariage, ledit Roi Tres-Chretien ſera content mettre dés à preſent, & ſi-tôt que ledit Mariage ſera accordé, és mains dudit Roi Catholique, ſon Château de Godeffa de Gennes, pour le garder & conſerver ausdits Prince, ou ſon Frere, & Dame Renée, jusques à ce qu'ils ſoient en âge de conſommer ledit Mariage.

Item. Pour plus grande ſeureté dudit Mariage, lesdits Rois Tres-Chretien, & Catholique, feront promettre & jurer aux Princes, & Barons de leurs Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & aux bonnes Villes & Communautez d'iceux, que de tout leur pouvoir feront entretenir ledit Mariage, & que jamais ne donneront conſentement à la rupture d'icelui; mais feront toute reſiſtance à eux poſſible contre ceux qui ſe voudroient efforcer, directement ou indirectement, de rompre ledit Mariage; & quant à ce lesdits deux Rois donneront puiſſance par ce preſent Traité à leursdits Sujets, de leur reſiſter, en cas qu'ils vouluſſent venir contre lesdites promeſſes, & leur remettront & quitteront leurs ſermens de fidelité, & d'obeiſſance, & ſujection, & les exemteront d'eux audit cas de contravention.

Item. Et pour ce que ledit Prince de Caſtille, où ſondit Frere, & pareillement madite Dame Renée de France, pourroit aller de vie à trépas avant la conſommation dudit Mariage, & que en ce cas ne ſeroit raiſon que ledit Châtel de Godeffa, ni ſemblablement ledit Duché de Milan, & Comté de Pavie, & ſes appartenances, demeuraſſent és mains dudit Roi Catholique, icelui Roi Catholique promettra & jurera comme deſſus, & fera promettre & jurer tous les Princes, Seigneurs, Barons, & bonnes Villes des Roiaumes de Caſtille, & des deux Siciles, & autres ſes Païs, Terres, & Seigneuries, & auſſi ceux qui ſeront de par lui ordonnez au Gouvernement dudit Duché de Milan, & à la garde des Places d'icelui, & auſſi dudit Godeffa, qu'en ce cas, & à la ſimple requête & demande qu'en fera ou fera faire ledit Roi Tres-Chretien, il rendra & baillera ou fera rendre & bailler és mains dudit Roi Tres-Chretien, & de la Reine, ou de leurs enfans deſcendus de leurs corps, ou de leurs Commis & Deputez, lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, Villes, Citez, Châteaux, & Forteresſes d'iceux, & pareillement ledit Châtel de Godeffa, ſans y faire difficulté ni dilation aucune, & ſans qu'ils ſoient tenus en demander Lettres d'aquit & décharge dudit Roi Catholique, lequel dés à-preſent par vertu de ce preſent Traité leur en donne pouvoir & faculté, & les quitte & abſout de tous ſermens & promeſſes qu'ils lui pourroient avoir faites.

Item. En faiſant ledit Traité de Mariage, lesdits deux Rois feront, accorderont, & jureront bonne, & vraie Amitié, ſeure Alliance & Confederation pour eux, & leurs Sujets, Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, tant deça que delà les monts, à la conſervation, tuition & défenſe, & auſſi recouvrement d'iceux, envers tous & contre tous, ſans perſonne excepter, de quel-

ANNO 1513. quelque état ou préeminence qu'elle ſoit ; & ſeront amis des amis, & ennemis des ennemis de l'un & de l'autre.

Item. Promettront aider l'un l'autre de toute leur puiſſance, quand beſoin en ſera, pour la tuition, conſervation, & recouvrement de leursdites Terres & Seigneuries, & de les y emploier incontinent cette preſente Alliance, en la forme qui ſera avitée & accordée entre eux, pour plus aiſément parvenir à leur intention.

Item. Pour le moien de cette dite Paix, Amitié, & Alliance, les Sujets desdits deux Rois pourront communiquer & marchander les uns avec les autres à leur bon plaiſir, par Mer & par Terre, & Fleuves navigables, en gardant & paiant les droits & coûtumes des Païs desdits Seigneurs.

Item. Promettront ne donner aide, confort, ſecours, ni faveur aux ennemis les uns des autres, directement ou indirectement, & avertiront l'un l'autre des pratiques & machinations, qu'ils entendront être faites contre eux, ou l'un d'eux, & le plûtôt qu'ils pourront.

Item. En cette preſente Alliance ſeront compris les Alliez d'un côté & d'autre, lequels ſeront nommez d'un côté & d'autre dedans trois mois, à compter du date de la concluſion de ce preſent Traité.

Item. Et dés à preſent ſera en cette preſente Alliance compris nôtre Saint Pere le Pape, & laiſſé lieu honorable à l'Empereur, Roi d'Angleterre, & autres qui voudront entrer en cette preſente Alliance, en rendant par icelui Roi d'Angleterre audit Roi Tres-Chretien ſa Ville & Cité de Tournai.

Item. Pour ſeureté de cette preſente Alliance, leſdits deux Rois, Tres-Chretien & Catholique, feront ſoûmiſſion à nôtre Saint Pere le Pape, & aux Cenſures Apoſtoliques, lequel nôtre Saint Pere ſera Conſervateur & Protecteur de cette preſente Paix & Alliance, ſi c'eſt ſon bon plaiſir.

Fait à Blois le premier jour de Decembre, l'an 1513. *Ainſi ſigné*, LOUIS. *Et plus bas*, ROBERTET.

LXXXIV.

1513. 1514. 13. Mars. FRANCE, AUTRICHE, CASTILLE, ARRAGON, ANGLETERRE, ET ECOSSE.

Ratification de LOUIS XII. *Roi de France de la* (1) *Tréve faite par François, Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecoſſe, dont il ſe faiſoit fort, & de Pierre de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Aragon, tant en ſon nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre*, MAXIMILIEN *Empereur*, JEANNE, *Reine de Caſtille, &* CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Eſpagne, dont il ſe faiſoit auſſi fort. A Orleans le 13. Mars* (2) 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 93.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, ac Januæ Dominus, univerſis præſentes Litteras inſpecturis Salutem, &c.

Imprimis, quòd facta publicatione præſentis Treugæ quilibet præfatorum Principum tollere & levare debeat hinc inde in dictis ſuis Regnis & Terris ubicumque exiſtentibus, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, omnes offenſiones, & abſtineat & ceſſet, & ceſſare & abſtinere debeat ab offenſis omnibus, ita quòd durante dicto tempore unius anni aliqua prædictarum Partium, per ſe, nec per alium, ſive alios, directè vel indirectè, quovis modo, colore vel cauſa, non poſſit bellum ſeu offenſionem aliquam aliquo modo inferre alteri Parti, neque præſtare auxilium, conſilium, favorem, & adjutorium Gentium, Pecuniæ, Armorum, Navigiorum, nec Victualium, Artilleriæ, Pulveris, nec Munitionnis dictæ Artilleriæ ſervientis, alicui inimico bellum præfatis Principibus, vel alteri eorum, inferenti, ſeu inferre volenti in dictis ſuis Regnis & Dominiis ubicumque exiſtentibus, quocumque modo, titulo, ſive cauſa impræſentiarum poſſeſſis; & hæc promittimus realiter & bona fide, & ſine fraude, à præfatis Principibus inviolabiliter obſervari. ANNO 1513.

Item. Quòd præfatus Chriſtianiſſimus Rex Franciæ nihil attentet ante nec poſt has Inducias initas, & durantibus ipſis, directè vel indirectè, contra Ducem Maximilianum Sfortiam, nec contra Ducatum Mediolani, mediatè vel immediatè ſuæ Majeſtati Cæſareæ ſubditos. 1514.

Item. Quòd de cætero omnes & ſinguli præfatorum Principum Subditi, Mercatores, poſſint & valeant tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces tranſire hinc inde, & ſtare cum omnibus Mercantiis & eorum bonis & rebus, & converſari, mercari & traficare ſecurè & liberè, ubique, & per omnia Loca & Ditiones eorum, ſicut & prout faciebant, ſeu facere poterant ante inchoationem præſentis belli, omni impedimento & contradictione penitùs amotis & ceſſantibus, durante tempore Treugæ prædictæ.

Item. Quòd, durante præfato tempore Treugæ, Guerra nulla aut offenſio quævis, vel oppreſſura, non poterunt, ſeu poſſint, fieri per præfatos Reges & Principes in Patriis & Dominationibus eorumdem ubicumque exiſtentibus, directè vel indirectè, quovis quæſito colore.

Item. Quòd Curſores, & alii Nuncii prædictorum Principum Regum poterunt à cætero currere & diſcurrere per prædicta eorum Regna & Dominationes, tàm per Mare, quàm per Terram, durante dicto termino Treugæ, abſque impedimento quocumque.

Item. Quòd præſens Treuga publicetur & præconiſetur in Civitatibus & Oppidis Baionæ, & Fontisrabiæ, Narbonæ, & Perpiniani, & in locis maritimis præſentis Maris Oceani, ubi pro meliori obſervantia videbitur expedire, videlicet, pro parte præfatorum Dominorum Chriſtianiſſimi & Catholici Regum Baionæ & Fontisrabiæ, Narbonæ & Perpiniani, die decima Aprilis, Anni præſentis milleſimi quingenteſimi decimi tertii; & pro parte Sereniſſimorum Imperatoris, & Caroli Principis Hiſpaniæ, & præfatorum Sereniſſimorum Angliæ & Scotiæ Regum, infra duos menſes, à tempore datæ præſentium.

Item. Conventum & concluſum eſt, quòd præfati Principes ratificabunt & jurabunt hujusmodi Capitula Treugæ, videlicet Chriſtianiſſimus Rex & Catholicus infra viginti dies; & præfatus Imperator, & Rex Angliæ, ac Illuſtriſſimus Princeps Hiſpaniæ, infra duos menſes, à die datæ præſentium numerandos; & quòd infrà dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ ſic ratificata tradantur ab una parte ad aliam viciſſim, hoc tamen expreſſè declarato, quod inter dictos Sereniſſimos Imperatorem, & Regem Angliæ, ac Sereniſſimos Francorum Regem Chriſtianiſſimum, & Scotiæ Regem, & dictum Principem, incipere debeat Abſtinentia Guerræ, & obſervantia omnium in præſentibus Capitulis contentorum, adveniente ratificatione prædictorum Imperatoris, & Regis Angliæ, & Principis Hiſpaniæ; propterea nos præfati Procuratores, virtute dictorum Mandatorum nobis conceſſorum, nominibus, quibus ſuprà, promittimus hinc inde ſupra dictam Treugam, & omnia & ſingula ſuperius in dictis Capitulis contenta, firma, rata, & grata habere, tenere, & obſervare, ac inviolabiliter obſervari facere, & effectualiter, & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque, & ita in animas Principum noſtrorum, manibus tactis Sacroſanctis Evangeliis, juravimus omnia & ſingula prædicta bona fide & ſine fraude & integrè obſervare. In quorum fidem & Teſtimonium, præſentia Capitula Treugæ ſcripta duplicata, ut utrique Parti tradantur, nos Procuratores prædicti nominibus ante dictis propriis manibus ſubſcripſimus, ſigillisque noſtris ſigillavimus & fecimus, vigore dictorum Mandatorum per dictos noſtros Principes nobis conceſſorum, quorum tenor ſequitur, & eſt talis.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Comme pour parvenir au bien de Paix & pacifier les différends, qui ſont de preſent en la Chretienté, connoiſſant les maux, inconveniens & dommages avenus, & qui pourront avenir ci-aprés, par les exploits de Guerre, qui ſe pourroient faire en la Chretienté durant leſdits différends, au grand detriment d'icelle, & retardement de la ſainte & fructueuſe expedition contre les Infideles ennemis de nôtre Sainte Foi Catholique, avons été & ſommes contens pour ces cauſes & conſiderations, entendre de nôtre part audit bien de Paix; & pour

(1) Cette Tréve ne ſervit qu'à aſſurer au Roi *Ferdinand* la conquête de la Navarre, ayant employé ce tems à raſer tous les Châteaux de la Nobleſſe du Païs; qui étant peu contente de ſon Gouvernement ſe ſeroit redonnée à ſon Seigneur légitime.

(2) Suivant la maniere de ce tems-là, ſelon laquelle l'année ne commençoit qu'à Pâques, ce qu'il eſt bon de remarquer une fois pour toutes, pour ne pas croire que quelques Traitez ſuivans ne ſoient pas mis dans leur ordre, parce que les mois de Janvier, Février & Mars, & quelquefois Avril paroîtront être mis après Mai, Juin, &c. de la même année.

ANNO 1513. 1514. & pour ce faire, commencer de prendre Treve & Abstinence de Guerre avec tres-hauts, tres-puissans & tres-excellens Princes, l'Empereur, & les Rois Catholique d'Aragon & d'Angleterre, & Prince de Castille, pour tel tems, & ainsi qu'il sera avisé. A cette cause confiant à plein de la personne de nôtre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, nôtre Lieutenant-General, & de ses sens, prudence, suffisance, loïauté, & experience, icelui avons fait, nommé, constitué, & établi, faisons, nommons, constituons, & établissons nôtre Procureur general & special quant à ce, & lui avons donné & donnons par ces presentes pouvoir & Mandement special de faire, traiter, & accorder, capituler, passer, & jurer ladite Treve & Abstinence de Guerre, avec Maître Pierre de Quintana, Secretaire dudit Roi Catholique étant par deçà pour ce faire pour & au nom dudit Roi Catholique, & aiant pouvoir suffisant & special quant à ce, pour tel tems & en telle forme, que par icelui nôtredit fils & ledit de Quintana sera avisé, & tout ainsi que nous mêmes ferions, & faire pourrions, si presens y étions en propre personne, jaçoit qu'il y eût chose qui requist Mandement plus special; promettant en bonne foi & parole de Roi, avoir agreable, & ratifier tout ce que par nôtre dit fils aura été & sera fait, traité, conclu, & juré touchant ladite Treve & Abstinence de Guerre, avec ledit de Quintana, sans aller ni souffrir aller ores ni pour le tems à venir au contraire, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce soit. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre scel. Donné à Orleans le 12. jour de Mars, l'an de grace 1513. & de nôtre Regne le seiziéme. *Sic signatum*, LOUIS, *super marginem verò*: Par le Roi, ROBERTET.

FERDINANDUS, Dei gratiâ Rex Aragonum, Navarræ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ, & Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, Comes Rossillionis & Ceritaniæ, Marchio Oristani & Gociani, confisi de fide, prudentia, sufficientia, & integritate viri dilecti Secretarii nostri Petri de Quintana, præsentium tenore, de nostra certa scientia & consulto, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus meliùs & validiùs de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, creamus, & solemniter ordinamus vos eundem Secretarium nostrum Petrum de Quintana, nostrum verum, certum, & indubitatum ac specialem Procuratorem, & ad infra scripta etiam generalem, ita quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; videlicet, ut pro nobis & nomine nostro, ac etiam nomine Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Principum, Maximiliani, Romanorum Imperatoris Sacratiſſimi semper Augusti, qui per Litteras suas privatas & earum credentiam nobis ad infrà scripta pro eo peragenda omnimodam concessit facultatem, & Henrici Angliæ Regis, Fratrum nostrorum cariſſimorum, pro quo Sereniſſimo Rege Angliæ Fratre nostro idem Sereniſſimus Imperator Frater noster fortem se facit, quòd Serenitas sua ratificabit ea quæ vos omnibus ante dictis præsentium virtute firmabitis, ac nomine Sereniſſimæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. filiæ nostræ cariſſimæ, cujus personæ & bonorum curam legitimè gerimus, ac etiam nomine Illuſtriſſimi Principis Caroli, filii nostri cariſſimi, parte ex una, possitis & valeatis tractare, inire, facere & firmare cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Ludovico, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, seu cum quocumque & quibuscumque Procuratoribus suis ejus nomine, parte ex altera, bonam, veram, & finceram Treugam, Inducias, seu ceſſationem & Abstinentiam Armorum & offensionum omnium in omnibus Regnis & Dominiis nostris, & præfatorum omnium Sereniſſimorum Principum utriusque partis, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, per tempus, quod vobis bene visum fuerit, cum illis pactis, articulis, promiſſionibus, obligationibus, & conditionibus, quæ & prout ac sicut vobis videbuntur atque placebunt, possitisque super Treuga & Induciis prædictis facere & firmare unum & plura publica Instrumenta, cum quibuscumque promiſſionibus, stipulationibus, pactis, obligationibus, juramentis, clauſulis, & cautelis, prout & sicut vobis videbitur expedire, atque placuerit, & generaliter possitis omnia alia & singula facere, quæ in prædictis, & circa ea ac dependentia seu emergentia ex eis, quæ utilia, neceſſaria, & expedientia fuerint & quomodolibet opportuna, & quæ vobis videbuntur, & placebunt, quæque nos ipsi facere, dicere, seu fieri facere poſſemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigerent magis speciale, quàm præsentibus est expreſſum; dantes & concedentes vobis præfato Procuratori nostro in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, ac dependentia & annexa ex eis, plenum, liberum, & generale Mandatum, ac etiam speciale, ubi exigitur, cum plena, libera, & generali specialique administratione, poteſtate, & autoritate, promittentes nos perpetuò firma, rata, & grata habituros quæcumque vos dictus Petrus de Quintana Procurator noſter in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, duxeritis facienda, & promittenda, & contra ea vel eorum aliquod non facere, dicere, opponere, vel venire per nos, vel alium, aliqua ratione vel cauſa. In quorum Teſtimonium præsentes fieri juſſimus manu propria subsignatas, sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in Oppido Majorecti, die 16. menſis Februarii, Anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo quarto decimo. *Sic signatum*, YO EL REY.

ANNO 1513. 1514.

Inferius verò, Dominus Rex mandavit mihi Michaeli Perez Dalmaçan. Acta & facta fuerunt hæc in Civitate Aurelianenſi, die 13. menſis Martii præsentis Anni milleſimi quingenteſimi terdecimi. *Sic signatum*, FRANÇOIS, PEDRO DE QUINTANA, sigillatum verò eorum sigillis.

Notum igitur facimus, quòd nos supra ſcriptam Treugam & omnia & singula superius in dictis Capitulis contenta, rata, grata, & firma habuimus & habemus, ratificavimus & ratificamus per præsentes, promittentes & jurantes in bona fide & verbo Regio, ea omnia & singula dictam Treugam concernentia superius ſcripta tenere & obſervare, atque inviolabiliter obſervari facere, & effectualiter & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque.

In quorum Teſtimonium, has præsentes fieri juſſimus, & manu noſtra signavimus, sigillique noſtri munimine corroborari fecimus. Datum Aureliæ, die 14. menſis Martii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo-tertio, & Regni noſtri decimo-ſexto. *Signé*, LOUIS. *Et ſur le repli*: Per Regem, ROBERTET. *Scellé d'un grand ſceau de cire jaune pendant à double bande de parchemin.*

LXXXV.

Traité de Mariage entre le Duc ANTOINE *de Lorraine & de* RENE'E *de Bourbon, fait le 16. de Mars* 1514. [BALEICOURT, Traité Hiſt. & Crit. ſur l'Orig. & la Genéal. de la Maiſon de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag. ccxxviij.] 16. Mars

A Tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Gabriel Barron & Seigneur d'Alegre, Saint Juſt, Meillau, Troyet, Saint Dier, & de Puzzol, Conſeiller Chambellan du Roy notre Sire, Commis & Garde de la Prevoſté de Paris, Salut. Sçavoir faisons, que par devant Claude Martin, & Jean Augirart Nottaires du Roy notredit Seigneur, & de par luy eſtably en ſon Chaſtellet de Paris, furent presents en leurs personnes tres-Excellente & tres-puiſſante Princeſſe Madame Anne de France, Ducheſſe de Bourbonnois & d'Auvergne, & tres hault & tres puiſſant Prince Monſeigneur Charles, Duc desdits Duchez, Conneſtable de France, ſtipulant en ceſte partie pour Damoiſelle Renée de Bourbon, Seure de mondit Seigneur le Conneſtable, madite Damoiſelle preſente à ce, acceptante d'une part; & tres hault & tres puiſſant Prince Monſeigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar d'autre part. Lesquelles Parties, de leurs bons grez, ſans aulcune contrainćte, reconurent & confeſſarent en la preſence & pardevant lesdits Nottaires comme par devant nous en droiƈt Jugement, avoir faiƈt, & par la teneur de ces preſentes Lettres fiſtrent & font de bonne foy enſembles les Traitiez, Accords, Promeſſes & Convenances qui s'enſuivent, pour raiſon de Mariage qui au plaiſir de Dieu ſera faiƈt, celebré & ſolempniſé en face de Sainƈte Egliſe, dudit Monſeigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, & madite Damoiſelle Renée de Bourbon. Et premierement, Que mondit Seigneur de Lorraine prendra madite Damoiſelle Renée de Bourbon à Femme & Eſpouſe, & ladite Damoiſelle mondit Seigneur le Duc à Mari & Eſpoux,

ANNO 1514. Espoux, ſi Dieu & Saincte Egliſe ſi accordent. En faveur duquel Mariage, & pour l'accompliſſement d'iceluy, mondit Seigneur le Conneſtable baillera & payera par le dot de ladite Damoiſelle la ſomme de ſix vingtz mils Libvres tournois, en la forme & és termes que s'enſuivent, c'eſt aſſçavoir contant en lannel, la ſomme de trente mils Libvres tournois; & le ſurplus d'iceluy dot, montant à quatre-vingts dix mils Libvres tournois, ſera payé à raiſon de dix mils Libvres tournois par an, à commencer le premier payement dés le premier jour aprés l'an revolu dudit Mariage conſumé & accomply, & ce au lieu & Ville de Paris. Et ad ce que ladite ſomme de quatre-vingts dix mils Libvres tournois, ſoit aſſeurée par lesdits futurs conjoincts, mondit Seigneur le Conneſtable, en deffault de payement de chacune ſomme de dix mils Libvres tournois par an, s'oblige de payer & continuer la ſomme de huit cents Libvres tournois de rente & revenu chacun an, & ainſy d'an en an, jusques à fin de paye, ladite rente rechaptable, en payant & rembourſant le ſort principal, & arrerages s'aucuns en ſont escheus. Et pour l'aſſignation de ladite ſomme, & en deffault de faire lesdits payemens, comme deſſus eſt dict, mondit Seigneur le Conneſtable a especiallement obligé & hypotecqué la Terre & Seigneurie de Montasgu lez Onbraille, valant & qui ſera valoir par chacun an trois mils Libvres tournois de rente & revenu, notamment tant ſur icelle Terre de Montasgu, que ſur les autres Terres plus prochaines. Et au cas que deffault y auroit d'aulcuns desdits payemens, mondit Seigneur le Duc de Lorraine dés à preſent comme pour lors, & pour lors comme dés à preſent, ſe pourra de ſon authorité mettre en ſaiſine, poſſeſſion de ladite Terre & Seigneurie, pour en lever ladite ſomme de huict cents Libvres tournois par chacun an, ſans rien diminuer du ſort principal: moyennant laquelle ſomme de ſix vingts mils Libvres tournois, maditte Damoiſelle par ſes foy & ſerment ſur les Saincts Evangilles de Dieu, a renoncé à touttes ſucceſſions directes & colateralles ja escheües, & auſſy à toutes ſucceſſions à eschoir de Pere & de Mere, Freres & de Sœurs, au proffit de mondit Seigneur le Conneſtable, des Hoirs & descendans de ſon corps & ayans cauſes; & deffaillant mondit Seigneur le Conneſtable, & ſesdits Hoirs, au proffit de Monſieur François de Bourbon Duc de Chaſtellerault auſſy ſon Frere, des Hoirs descendans de ſon corps & ayans cauſes. Pareille & ſemblable renonciation ſera faicte par mondit Seigneur de Lorraine, & maditte Damoiſelle de luy ſuffiſamment auctoriſée, incontinant aprés led. Mariage conſumé & accompli. En faveur duquel Mariage, mondit Seigneur de Lorraine a dowé ladite Damoiſelle ſa future Eſpouſe, de la ſomme de ſept mils Livres tournois de rente & revenu, en toute Juſtice, haute, moyenne, & baſſe, les manoirs & pourpris des Places cy-aprés deſignées pour rien comptées en aſſiette; pour l'aſſiet de laquelle rente & revenu, luy ſeront baillez les Châteaulx, Places & Maiſons, de Einville au Jart en Lorraine, & de Gondrecourt en Barrois, meubles, uſtancilles raiſonnablement, & ce pour ſon uſage tant ſeulement, & ladite rente & revenu aſſiſe de prochain en prochain desdits Châteaulx, la moitié en Lorraine, & l'autre moitié en Barrois, desquels Châteaulx & rente ladite Damoiſelle ſera ſaiſie ſi-tôt que Dowaire aura lieu, ſans aulcune délivrance par main de heritier ne autre apprehenſion de fait. Plus a eſté accordé que au cas que dudit Mariage y ayt enfans ſurvivans mondit Seigneur le Duc de Lorraine, que madite Damoiſelle leur Mere aura & prendra, ſi bon luy ſemble, la quarte partie des meubles, & des conqueſts qui ſeront faict durant & conſtant ledit Mariage, & ce outre & par deſſus ſondit Dowaire, ſes habillemens, bagues & joyaulx, qu'elle aura apportez, & que luy ſeront donné, & la reſtitution des deulx tiers de ſondit dot; & ou cas que dudit Mariage ny ayt aulcuns enffans ſurvivans mondit Seigneur de Lorraine, maditte Damoiſelle en outre de ſesdits Dowaires, habillemens, joyaux & dot, prendra ſi bon luy ſemble la moietié desdits meubles & conqueſts, en payant la moietié desdittes debtes. Et où ladite Damoiſelle ne vouldroit és cas deſſusdits accepter l'une ne l'autre desdites portions de meubles & conqueſts, elle prendra ſesdits dot & Dowaire entierement & ſans aulcune diminution, avec lesdits habillemens, bagues & joyaulx. Et au cas que reſtitution de dot euſt lieu à ladite Damoiſelle, mondit Seigneur de Lorraine, ſes hoirs & ayant cauſes, ſeront tenus de rendre & reſtituer toutte ladite ſomme de ſix vingts mils Libvres tournois à elle conſtituez en dot, ſe elle eſtit, à icelle recouvrer entierement, ſans prendre aulcune choſe desdits meubles & conqueſts. Et où elle eſtiroit la portion desdits meubles & conqueſts, ne luy ſera reſtituée que les deulx thiers desdits ſix vingts mils Libvres tournois, à tels & ſemblables termes, lieux, obligation & ſeureté que ledit dot aura eſté payé. Et ou madite Damoiſelle decedroit ſans Hoirs descendans de ſon Corps, ou iceulx hoirs ſans descendans d'eulx, en iceluy cas les deux thiers de ladite ſomme de ſix vingts mils Livres tournois ſeront pareillement reſtitué à mondit Seigneur de Bourbon, ou à ſesdits Hoirs & ayans cauſes; & à faulte d'eux, mondit Seigneur le Duc de Chaſtelerault ou à ſesdits Hoirs & ayans cauſes, aux termes & lieux, & en la forme & maniere que ladite ſomme auroit eſté payée; & en deffault de payement de chacun desdits termes du remboursement des deux thiers de ladite ſomme de ſix vingts mils Livres tournois, ou de ce qu'en auroit eſté payé, mondit Seigneur de Lorraine, ſesdits Hoirs & ayans cauſes ſeront tenus dés à preſent comme pour lors, & deſlors comme à preſent, payer & continuer pour chacune ſomme de dix mils Libvres, la ſomme de huict cents Libvres tournois de rente & revenu par chacun an, & ainſy d'an en an, jusques à la fin de paye, icelle rente racheptable, en payant & rembourſant le ſort principal, & les arrerages s'aulcuns en ſont d'heus. Et pour l'aſſignation de ladite reſtitution & payement desdits huict cents Libvres de rente & revenu, mondit Seigneur le Duc de Lorraine especiallement oblige & hypotecque la Terre & Seigneurie de la Prevoſté de la Marche au Bailliage de Baſſigny, laquelle Terre mondit Seigneur de Lorraine ſera tenu fournir, & faire valoir, notamment jusques à la ſomme de trois mils Libvres tournois de rente & revenu, de laquelle Terre maditte Damoiſelle, ſes Hoirs & ayans cauſes, & à faulte d'eulx mondit Seigneur le Conneſtable, ſesdits Hoirs & ayans cauſes, & à faulte d'eux mondit Seigneur le Duc de Chaſtellerault, ſesdits Hoirs & ayans cauſes, ſe pourront mettre & déclairer auctoriſés en poſſeſſion & ſaiſine, pour en lever ladite ſomme de huit cents Libvres tournois par an, ſans aulcune diminution du principal; car ainſy a eſté accordé entre lesdites Parties. Lesquels Traictez, Accords, Promeſſes, Convenances, & toutes les choſes deſſusdittes, & en ces preſentes Lettres contenues & escriptes, & chacunes d'icelles, lesdites Parties promirent & jurarent par les foy & ſerment de leurs Corps pour ce par elles jurez & baillez corporellement és mains desdits Nottaires, avoir agreables, les tenir ferme & eſtables à tousjours, ſans jamais par elles ne par aulcuns aller, venir, faire ou dire contre, en aulcune maniere, fuſt ou ſoit, par voye d'erreur, d'ignorance, de decevance, ne autrement, comment que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ains rendre & payer l'une à l'autre ſans aulcun procés, tous couſts, frais, despens, dommages & intereſts qui faict & encourus ſeroient par deffault des choſes deſſusdittes, ou d'aulcunes d'elles non faictes, tenues & non accomplies, ſoubs l'obligation de tous leurs biens, & de ceulx de leurs Hoirs, meubles & immeubles, preſents & advenir, que icelles Parties en ont ſoubmis & ſoubmettent, chacun en droit ſoy, aux Juriſdictions & contraincte des Juſtices & Juriſdictions, où lesdittes Seigneuries ſont ſcituées & aſſiſes; pour le contenu en cesdites preſentes Lettres du tout entretenir & accomplir, & renoncerent en ce faiſant expreſſément icelles Parties, par leursdits ſermens & foy, à toutes exceptions, deceptions comme mal, de fraude, d'erreur, lezion, circonvention, d'ignorance, de decevance, à tous ordre de Droit escrit, Canon, & Civil, à tous barrats, cautelles, cavillations, raiſons, deffences, oppoſitions, à touttes Lettres d'eſtat, de grace, reliefs, impetrations, dispenſations, abſolutions, & generalement à toutes autres choſes, que tant de faict comme de Droict, de Us, Couſtumes & autrement, ayder & valoir pourroient à l'une d'elles & à l'autre nuyre, pour venir, faire ou dire contre ces Lettres leurdit contenir & proffict; & maditte Dame, & maditte Damoiſelle à tous Us, Stils, Droits, Couſtumes, Libertez, Franchiſes, Privileges, Statuts, Edicts & Ordonnances qui ſeroient ou pourroient eſtre au contraire, & qui ſeroient faits, donnez & introduits pour les Femmes, & en leurs faveurs, & mesmement au Senatusconſulte Velleyan, & au Droict diſant generale Renonciation non valloir. En tesmoing de ce, Nous à la relation desdits Nottaires, avons mis le Seel de ladite Prevoſté de Paris à ces Lettres, qui furent faictes & paſſées triples, ceſtes pour mondit Seigneur de Bourbon, és preſences de hault & puiſſant Seigneur Monſeigneur Loys de Bourbon Prince de Roche ſur

ANNO 1513. 1514. Yon, Meſſire François de Vienne Seigneur de Liſtenois, Seneſchal de Bourbonnois, Loys de Steinville Seigneur dudit lieu, Seneſchal de Barrois, de leurs Seigneur Decouſant, Jean d'Elbon Sieur de Sainct André, Jacques de Greſſay Seigneur de Diors, Meſſire Jean Brinon Chancelier d'Alenceon, Alexandre Guyot Secretaire de mondit Seigneur de Lorraine, & Guillaume Marlat Secretaire de mondit Seigneur de Bourbon, le Vendredy ſeziesme jours de Mars, l'an mil cinq cents & quatorze, & *Signé* C. MARTIN, & AUGIRART, & ſeellées à double queuë, à cire verte.

LXXXVI.

23. Mars. FRANCE ET VENISE. *Traité de Paix & Confedération entre* LOUIS XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* VENISE. *Par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, ſavoir la France le Duché de Milan, & Veniſe ſes Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le 23. Mars 1513. ratifié à Veniſe le 21. Avril ſuivant.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 97.]

In Chriſti nomine, Amen.

ANNO Salutis milleſimo quingenteſimo decimotertio, die viceſima-tertia Martii ante Paſcha, in Bleſis. Cunctis pateat evidenter & ſit notum, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Salvatoris Domini noſtri Jeſu Chriſti, exaltationem atque amplitudinem totius Chriſtianæ Religionis, honorem & commodum amborum Statuum, videlicet Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratia Francorum Regis, Ducis Mediolani, &c. & Inclitiſſimi Venetorum Dominii, bona, vera, fidelis atque perpetua Pax, Renovatio Amicitiæ, Confœderationis & Ligæ perpetuò duraturæ, facta, inita, & concluſa extitit & eſt inter præfatum Chriſtianiſſimum Regem Franciæ Ducem Mediolani, ſuo & Succeſſorum ſuorum nomine usque ad infinitum parte ex una; & Magnificum & Clariſſimum Dominum Andream Gritti, Procuratorem Sancti Marci, & circumſpectum Aloiſium Petri Secretarium, Nuntios, Sindicos, & Procuratores ſpeciales Illuſtriſſimi Domini Leonardi Lauredani Ducis, atque Excelſiſſimi Venetiarum Dominii, parte ex altera, cum pactis, modis, conditionibus, Articulis, & Capitulis infra ſcriptis.

Primò, quod præfati Rex Chriſtianiſſimus & Illuſtriſſimus Dux pro eis & eorum Succeſſoribus Regibus Francorum, & Venetiarum Ducibus, atque antedictum Venetum Excelſum Dominium, ſunt atque erunt perpetuis temporibus Amici & Confœderati, modo & forma infra ſcriptis, adverſùs & contra omnes & quoscumque, nemine omnino excepto, etiamſi ſuprema dignitate fulgerent. Hoc tamen declarato, quod reſervetur locus honorificus Sanctiſſimo noſtro Pontifici Maximo ingrediendi hoc Fœdus, ſine tamen præjudicio præſentis Confœderationis, & cum omnibus aliis modis, conditionibus & Capitulis in præſenti Contractu contentis. Qui quidem præfati Chriſtianiſſimus Rex, & Illuſtriſſimus Dux, & Dominium Venetorum, erunt amici amicorum & inimici inimicorum, ita & taliter quòd neuter eorum dabit unquam directè vel indirectè, ſub quocumque colore, cauſa, aut occaſione quæ dici aut excogitari poſſit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, quicumque ſint aut eſſe poterunt, favorem, ſubſidium, opem aut auxillium contra & adverſùs alium.

Item. Poterunt Incolæ & Subditi utriusque Partis, ire, morari, mercari, & negotiari tutè & ſecurè, per Terram, Mare, atque Aquas dulces & Flumina, in Patria, Dominiis, & Provinciis alterius Ditioni & imperio ſubjectis, perinde ac ſi eſſent veri & originarii Incolæ & Subditi illius Principis & Dominii, cujus Patrias & Dominium adibunt. Nec patientur præfati Chriſtianiſſimus Rex & Inclitum Venetum Dominium in eorum Patriis & Dominiis tam Terra, quàm Mari, aliquos Piratas aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, Quia præfatus Chriſtianiſſimus Rex, ſummo auxiliante Deo, vult & intendit in præſenti recuperare Ducatum Mediolani, & omnes alias Civitates, Terras, Caſtra, Loca, & Dominia ipſius Ducatus & Dominii Mediolani, & quæ ſua Majeſtas recuperavit à quondam Domino Ludovico Sfortia, quæ poſt modum ei occupata fuere, & nunc occupantur per quoscunque ſint qui velint: ex alio latere, quoniam præfatus Illuſtriſſimus Dux & Dominium Venetum volunt & intendunt in præſenti recuperare omnes Civitates, Terras, Caſtra, Fortalitia, Arces & Loca quæ ipſi poſſidebant ante præſens Bellum, quæ poſtea occupata fuerunt, & nunc occupantur per quoscumque ſint qui velint, tractatum, conventum, concluſum, & proviſum eſt, quod præfatus Sereniſſimus Dux, & Illuſtriſſimum Dominium Venetorum indicent & apertè movebunt & inferent Bellum contra omnes & ſingulos detinentes, & occupantes dictum Ducatum & Dominium Mediolani, Civitates, Terras, Caſtra, Fortalitia, Loca & Dominia ejusdem Ducatus, ut ſupra, cum eorum exercitu tam hominum armatorum quàm equitum levis armaturæ & peditum ſtipendiatorum ſumptibus & expenſis præfati Dominii Venetiarum, cum una bona banda Artillariæ ſufficienti & idonea pro tali expugnatione facienda usque ad totalem & integram recuperationem dicti Ducatus & Dominii Mediolani, & omnium Villarum, Caſtrorumque dicti Ducatus & Dominii Mediolani, ut ſupra, & quæ tenebantur per præfatum Chriſtianiſſimum Regem in prima recuperatione dicti Status & Dominii Mediolani de Anno Domini 1499. & etiam prout in tertio Capitulo Confœderationis factæ inter præfatos Chriſtianiſſimum Regem, & Illuſtriſſimum Dominium continetur, & juxta formam & tenorem ipſius Capituli tam circa Ducatum & Dominium Mediolani, quàm circa Dominium Januenſe, prout in ipſo Capitulo continetur; Chriſtianiſſimus autem Rex teneatur eodem tempore mittere exercitum ſuum in ſufficienti numero, tam hominum armatorum & levis armaturæ, quàm peditum & Artillariæ, ſumptibus & expenſis ſuæ Majeſtatis, pro facienda dicta expugnatione, & recuperatione, tam Status Mediolani, ut ſupra, quàm omnium Civitatum, Villarum, Caſtrorum, Arcium, & Fortalitiorum, quæ præfatum Illuſtriſſimum Dominium poſſidebat ante præſens Bellum, ut ſupra, declarando tamen, quòd Civitates Cremonæ & tota Glara Abduæ cum ſuis Diſtrictibus & Territoriis, & omnibus Locis, Caſtris, Villis, Fortalitiis, Fluminibus & Aquis ſuis, quæ omnia ante præſens Bellum poſſidebantur ab Illuſtriſſimo Dominio Veneto, & antea per quondam Dominum Ludovicum Sfortiam, quæ vigore ſeptimi Capituli primæ Confœderationis pervenerunt in manus Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum, ſunt & eſſe intelligantur & remaneant Sereniſſimo & Chriſtianiſſimo Regi præfato, ac Illuſtriſſimum Dominium Venetorum cedit & transfert omne jus præfato Sereniſſimo & Chriſtianiſſimo Regi, & Succeſſoribus ſuis, tam maribus quàm fœminis. Crema autem cum toto ſuo Territorio, & ſimiliter Bergomum & Brixia cum Territoriis ſuis, Caſtra, Fortalitia, Villæ, Aquæ, Flumina, Jurisdictiones, & omnia alia Loca, quæ prius poſſidebantur ab Illuſtriſſimo Dominio Veneto, ſint & eſſe liberè intelligantur Illuſtriſſimi Principis & Dominii Venetorum, Sereniſſimus & Chriſtianiſſimus Rex cedit & transfert omne jus ſuum, ſi quod fortè haberet, præfato Sereniſſimo & Illuſtriſſimo Venetorum Dominio: dicta autem Loca, Arces, Terræ, Urbes, & Fortalitia, quæ recuperabuntur, tam pertinentia & ſpectantia Chriſtianiſſimæ Regiæ Majeſtati, quàm Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, prout de die in diem recuperabuntur ita configuentur immediatè & remaneant in manibus Dominorum ſuorum, ut ſupra.

ANNO 1513. 1514.

Item. Conventum & promiſſum fuit, quòd circa defenſionem communium Statuum in Italia, tractari debeat & concludi cum Deputatis aut deputandis à Chriſtianiſſima Majeſtate ſua, cum Deputatis aut deputandis ab Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & per illum modum & formam quæ ambabus Partibus viſa fuerit conveniens, procedendo ſemper in omnibus ſincerè & bona fide, prout inter bonos & veros amicos decet.

Item. Conventum & proviſum fuit, quòd Subditi Civitatum & Locorum Lombardiæ ſpectantium Illuſtriſſimo Dominio Veneto, qui cauſa Chriſtianiſſimæ Regiæ Majeſtatis exularent, & eorum bona confiſcata, ſeu ſuſpenſa, aut quovis modo impedita fuiſſent, ab ipſo Illuſtriſſimo Dominio ab exilio liberentur, & eorum bona ipſis reſtituantur, ſicuti erant ante præſens Bellum. Et ſimiliter, ſi Subditi Civitatum & Locorum prædictorum Lombardiæ cauſa Illuſtriſſimi Dominii præfati exules eſſent facti à Chriſtianiſſima Majeſtate, & eorum bona quæ haberent in Locis & Dominiis Chriſtianiſſimæ Majeſtatis eſſent confiſcata, vel ſuſpenſa, aut quovis modo impedita, quòd revocentur ab exilio à Chriſtianiſſima Majeſtate, & in bonis ſuis exiſtenti-

ANNO 1513. 1514.

tentibus in Locis & Dominiis Christianissimæ Majestatis restituantur.

Item. Circa Artillarias quæ reperientur in Brixia, & in aliis Locis & Fortalitiis spectantibus Illustrissimo Dominio, de cætero recuperandis, conventum & firmatum fuit, quod Artillariæ quæ fuissent Christianissimæ Majestatis, sint & esse debeant ipsius Christianissimi Regis.

Item. Quòd tam stipendiati, quàm Nobiles, Cives, & Subditi Illustrissimi Dominii Venetiarum, Captivi Regii & qui in Regno Franciæ & in cæteris Dominiis Majestatis suæ reperientur, liberè & immediatè relaxentur, prout convenit veræ Amicitiæ & Confœderationi, quæ nunc firmatur inter prædictas Partes. Ut similiter omnes stipendiarii, Nobiles, Cives, & Subditi Christianissimæ Majestatis, qui forent captivi in Urbibus Illustrissimi Dominii, liberè & immediatè relaxentur.

Item. Concluſum & firmatum fuit, quod in reliquis omnibus habeatur relatio ad Capitula præcedentis Allianciæ, Confœderationis, & Ligæ, quæ quidem Capitula firmata, renovata, & ſtabilita remaneant in ſuo robore & vigore in Partibus non repugnantibus recuperationi Statuum ambarum Partium, ut ſupra, & præſentibus Capitulis & Tractatui.

Et promiſerunt prædictæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & præfati Magnificus & Clariſſimus Dominus Andreas Gritti, &c. & circumſpectus Aloiſius Petri, Secretarius, nomine præfati Dominii, &c. (1) Datum in noſtro Ducali Palatio die 11. Aprilis 1513.

(1) Cette derniere date eſt ici hors de place & apartient ſans doute à la Ratification des Venitiens. [DUM.]

LXXXVII.

7. Août. (1) *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem in quo eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & concluſus in Opido Londoniarum, die 7. menſis Auguſti Anno* 1514. RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta publica, Tom. XIII. pag. 413. d'où l'on a tiré cette Pièce, parce qu'elle y eſt plus complete & plus exacte que la Copie qui ſe trouve dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 100.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, nos *Ludovicus d'Orleans* DUX *de Longaville*, MARCHIO *de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selua* Jurium Doctor, Curiæ ſupremæ Parlamenti Normaniæ primus Præſidens, *Thomas Bohier* Miles Franciæ Generalis, Chriſtianiſſimi Sereniſſimi Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani*, & DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores, & ad infraſcripta Commiſſarii, Deputati, Salutem.

Notum facimus & ſciatis quòd, quamvis inter eundem Chriſtianiſſimum *Ludovicum Francorum Regem* & Illuſtriſſimum, Excellentiſſimum ac Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, Bellum aliquamdiu habitum geſtúmque fuerit, Conſiderans tamen Chriſtianiſſimus *Rex noſter* & ſecum proſpiciens quanta ſit inter eos ſanguinis neceſſitudo & propinquitas, quàm arctum Compaternitatis vinculum, & quàm utilis ac neceſſaria fuerit Subditorum familiaris & amicabilis converſatio, tum propter Regnorum vicinitatem, tum propter mercium intercurſum, cupiensque magnoperè Chriſtiani Sanguinis effuſionem cohibere, atque omnem Belli vim in efferatos Barbaros Chriſtiani nominis Hoſtes cruentiſſimos convertere, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi* paternis exhortationibus mediſque ſanctiſſimis, & crebris petitionibus, aliorúmque Principum ſuorum Confœderatorum perſuaſionibus & precibus nonnichil acceſſionis ad eam rem afferentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſiſſimæque Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, ad æquas Pacis conditiones acceptandum animum induxit.

Nos igitur, præfati Chriſtianiſſimi Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani* & DOMINI *Genuæ* Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores, & Nuncii ſpeciales prædicti, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentiſſimum & Chriſtianiſſimum Regem noſtrum & præfatum Illuſtriſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem* eorúmque Alligatos, Confœderatos & Subditos, qui per præſentem Tractatum comprehendentur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Opida, Villas, Territoria, Caſtella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, habendis, tenendis, & inviolabiliter obſervandis,

Cum Generoſo & Illuſtri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Theſaurario & Mareſcallo Angliæ, & Reverendiſſimis in Chriſto Patribus & Dominis Dominis, *Thoma Epiſcopo Lincolnienſi in Archiepiſcopum Eboracenſem Poſtulato*, & *Ricardo Epiſcopo Wyntonienſi* Sigilli Regis Privati Cuſtode dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpecialiter deputatis & ſufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, pacti ſumus, concordavimus, concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferius inſeruntur) per præſentes convenimus, paciſſimur, concordamus & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, quòd bonæ, cinceræ, firmæ, & perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentiſſimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quæcúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, poſſeſſa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos ſuos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præſentem Tractatum Pacis inferiùs comprehenſos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, moleſtationes, & gravamina, offenſæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Caſtris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli ſive Guerræ occaſione, per alterum Principum ejúsve Subditos Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occaſione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrínque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittuntur, & per præſentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorſus deleantur, ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque ſtatûs gradûs aut conditionis exiſtat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu, verbo, facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo ſeu quæſito colore id vindicare intendat aut præſumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut ſinat.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera ſuum habeant & ſortiantur effectum immediatè poſt Datam præſentium, & durent *vitâ utriusque Regum prædictorum durante & per unum Annum integrum poſt Mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Succeſſor *Principis primò morientis* infra dictum Annum *Principi ſuperſtiti* mortem * Prædeceſſorum ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

* Il ſemble qu'il faudroit ici *Prædeceſſoris*; cependant le même mot *Prædeceſſorum*, ſe trouve dans le Renouvellement de ce Traité entre *Henri* VIII. & *François* I.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, nechon inter Illuſtriſſima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò ceſſabunt.

Item, quòd omnes & ſinguli *utriusque dictorum Principum*

(1) Ce même Traité fut renouvellé, avec quelques petites additions, entre *François* I. & *Henri* VIII. à *Londres* le 5. d'Avril 1515. On le trouve dans *Rymer*, *ibid*, pag. 476, &c.

ANNO 1514. *cipum*, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius, ipſorúmque Alligatorum in hac parte comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum & Opidorum Incolæ & Habitatores, ſive ſint Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis ſtatûs conditionísve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubique locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque ullâ offenſâ, Salvo-conductu ſive Licentiâ, ubicúnque perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus & Diſtrictus quoscúnque utriúsque ipſorum Principum citra & ultra Mare accedere (dùm tamen numerum armatorum centum ſimul non excedant) licebítque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, Merces, Mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, ſi Statuta municipalia antehac fancita non obſtent, emere, vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi, quotiens duxerint abeundum, abire, cum ſuis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonisque & Rebus ſuis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione etiam ob cauſam Marcæ, Contromarcæ, Repreſaliarum, aut aliâ Diſtrictione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum ſive Dominiorum partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante Datam præſentium, impoſita Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Succeſſorum nociva, durante hac Pace, penitùs ſint extincta, & quòd talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmiſſa derrogatum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores etiam *Veneti* & *Florentini* poſſint, per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tuitione ſuorum corporum, bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum ſuis propriis Mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum ſive utrimque tutè, liberè & ſecurè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, diſturbio, moleſtiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, ſive eorum aliquem aut eorum Hæredes & Succeſſores ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd, durante termino præſentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, occaſione quacúnque, nullíque præſtabit auxilium, conſilium, vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatorum & Confœderatorum; Et, ſi per alterum eorum ſecus fiat, aut aliqua Belli ſuſpitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, ſic in contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem inferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuſpitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Boloniæ*, *Dordræ*, *Montoiræ*, *Fyennez*, aut in aliquibus Portubus ejúsve Locis quibuscúmque, ſub obedientia *Regis Francorum* exiſtentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur aut favoriſentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excurſus, piratias, aut malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Angliæ*, ejúsve Alligatorum & Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodémque modo in Villa *Caliſi*, *Caſtellis de Hames & Guysnes*, vel in aliquibus Portubus aliis vel Locis quibuscunque, ſub obedientia Regis Angliæ, ſive citra ſive ultra Mare exiſtentibus, non recipiantur, manuteneantur, aut favoriſentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excurſus, piratias, aut malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejúsve Alligatorum aut Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum aut eorum Bona quæcunque: Et, caſu quo ſecus fiat, uterque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conſervatores, cauſâ ſummariè & de plano ſine figura judicii cognitâ, pro parte ſuâ & quathenus per ſe aut Subditos ſuos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet juſtitiam, reſtitutionem & reparationem. ANNO 1514.

Item, ſi per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter ſeu contra præmiſſa aliqui Priſonarii fuerint captivati, Gentes arreſtatæ, aut Bona quæcunque capta, & cauſa hujusmodi captionis aut arreſtationis propter rationabilem aliquam cauſam non poſſit tàm ſummariè diſcuti & terminari, tunc & in ipſo caſu primò & ante omnia per Conſervatores ſubſcriptos, eorúmve Commiſſarios aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Priſonariorum & arreſtatorum ac bonorum captorum deliberationem & recredentiam ſeu reſtitutionem, præſtita tamen ſufficienti cautione, arbitrio præfatorum Conſervatorum, Commiſſariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia impoſterùm concedantur aliquæ Literæ Repriſaliarum Marcæ aut Contromarcæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes & eorum bona eorúmve fautores, & hoc in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Literas ſummationis aut requiſitionis & prout de jure requiritur ſufficienter conſtabit: Neutérque Regum prædictorum, eorúmve Officialium, Juſtitiariorum, aut Miniſtrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Caſtrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, habitatorum, tentorum, poſſeſſorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Appellationis, Jurisdictionis, Reſſorti, aut alterius Juris aut cauſæ cujuscumque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd ſi, durantibus Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorúmve Vaſſallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehenſos, aut eorum Subditos vel Vaſſallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principum unum alterúmve nutic tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscumque, fuerit attemptatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax ſive Amicitia in ſuis viribus, durante termino præſentis Tractatûs, permanebit, & dampna refarcientur, attemptata reformabuntur, & capta reſtituentur, & pro iplis attemptatis ſolomodò puniantur ipſi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet, permittet, aut conſentiet, quocunque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occaſione quacunque, nullúmque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius ejúsve Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, ſic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel poſſeſſorum; ſed quibuscunque, ſic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expreſſè & cum effectu contradicet, renitetur, obſtabit & impedimentum realiter & quantum poterit præſtabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de crimine

læſæ

ANNO 1514. læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed eum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive Deputato, tradet, restituet & deliberabit, tradíve restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd *præfati Reges*, pro tuitione & defensione personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero durante vitâ utriusque amicorum amici & inimicorum inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, conclusis, & quocumque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscunque Principibus, cujuscunque statûs, gradûs, aut dignitatis existant, aut Communitatibus, qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocumque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat sive attingant, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invasus* bonâ fide realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invasum* pro tuitione & defensione suâ auxiliis militaribus gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quantò citiùs commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum loci & statûs rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad defensionem suam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad defensionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus; Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad defensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad defensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

ANNO 1514. Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide realiter & cum effectu suppetias & auxilium gentis armorum dabit & concedet, quantò citiùs comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Ludovico*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali, ad jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentum Lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur, & pro Bello Navali similiter ad Jus suum recuperandum quinque milia hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus tot petantur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si causa aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & concluſi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra sive Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiamsi Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit utriúsque aut eorum alterius & quocúmque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille* contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causa moveri, stabitur hujusmodi certificationi: Et *Rex, sic factus certior*, bonâ fide realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra sive Bellum, sic ut præfertur, movetur*, suppetias & auxilium gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto citiùs commode poterit postquam super hoc certior factus & debite requisitus fuerit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ*, dicto *Regi Ludovico*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex millia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Ludovicus Rex*, prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur sive petatur.

Item, quòd si, de communi & expresso consensu,

ANNO 1514. assensu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque statûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ existat aut existant, aut contra Communitates quascúnque Bellum sive Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum, Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra sic motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominibus, Commissariis vel Depputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriúsque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*, Sanctissimus Dominus noster *Papa Leo decimus*, *Ecclesia Romana*, ac *Sancta Sedes Apostolica*, *Sacrum Imperium*, *Reges* & *Regna* Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ, & * Scotiæ, *Duces* Sabaudiæ, Lothoringiæ, Gueldriæ, *Dux & Dominium Venetorum*, *Dominium Florentiæ*, *Episcopus Leodienſis*, *Marchiones* Mantuæ, Montisferrati & Saluciarum, ac *Dominus* de Sedano;

Et pro parte *Regis Angliæ*, Sanctissimus Dominus noster *Leo decimus Pontifex Maximus*, *Ecclesia Romana*, & *Sancta Sedes Apostolica*, *Bononia*, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectantia & quoquomodo pertinentia, *Sacrum Imperium*, & Illustrissimus Princeps *Carolus Princeps Castellæ*, *Archidux Austriæ* &c. ejusque Hæredes & Successores, necnon Illustrissima Domina Domina *Margarita Imperatoris Filia* & prædicti Principis Admita *Archiducissa Austriæ*, ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque sub Obedientia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (salvis Juribus superioritatis Ressorti & aliis Juribus eidem Regi Christianissimo competentibus & absque istorum Jurium præjudicio,) *Rex Daciæ*, necnon *Cleven. Juliacen.* & *Venetorum* Duces, *Dominia* Venetorum & Florentinorum, *Comunitas & Societas* † Ancæ Theotonicæ, *Anthonius Dominus* * *de Liguæ*, & *Helvetii* sive *Suetenſes*.

Item, quamvis dicti *Rex* & *Regnum Scotiæ* fuerint comprehensi & nominati pro parte dicti Christianissimi *Regis Francorum*, fuit tamen & est expressè conventum & concordatum, quòd si præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani simili modo cum quocúnque numero, post quintum decimum diem mensis Septembris proximò ‡ futurum (quem quidem Terminum præfati Oratores Christianissimi Regis habent & super se assumpserunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, deprædationes vel violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, sine Mandato vel Permissione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum Personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint, in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapina fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonitus vel summonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò sequentes ablata non restituerit, dampna non resarcierit, & justitiam secundum exigentiam & merita causæ ac juxta & secundum Ritum, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi casibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero fiant hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, deprædationes vel violentiæ, fiat Justitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis Homicidio, Incendio, Deprædationibus, Violentiis, Furtis, vel Rapinis abstinebunt, & erga *Regem Scotiæ*, & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis se habebunt & habere tenebuntur, ANNO 1514.

Quod verò ad mutuam Conversationem, Commercium, & Mercium Intercursum inter Subditos utriúsque Regni spectat, Item, Subditi in omnibus & per omnia se mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ* & *Princeps Castellæ* infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensi (salvo *Sanctissimo Domino nostro* supradicto qui absque termini præfinitione sit comprehensus) infra duodecim menses datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo figillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendi, declarabunt & signifficabunt, idemque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad *Regem Scotiæ* & *Principem Castellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis figillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ Comprehensionis declaratoriis annexas, eandem Declarationem notifficabit & signifficabit.

Item, actum & concordatum est, quòd supradicti pro comprehensis Alligati & Confœderati nominati comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominium Genuæ*, *Commitatum Astenſem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* existentia in quibus prædictus *Rex Francorum* jus prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quòd præfatus Christianissimus *Rex Ludovicus* tempore Confirmationis præsentis Tractatûs, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalensem eis, per eundem Regem aut ejus Prædecessores, antehac concessa & per eum confirmata, ratifficabit & confirmabit, & si quatinus petatur de novo concedet in tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictorum Pacis, Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus Dux de Valloys Comes Angolismenſis* Locumtenens Generalis dicti Christianissimi Regis & etiam pro aliis Terris, Patria, & Dominiis in quibus non reperiantur alii Conservatores nominati.

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Lingua Occitana *Dominus Dux Borbonii* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Burgundia *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Dominus *Magnus Senescallus* Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Britannia Dominus *de Rieux* Marescallus & Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Campania *Dominus Dorval* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari *Admiraldi Franciæ*, *Aquitaniæ & Britanniæ*.

Et, pro parte ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*, *Cancellarius*, *Thesaurarius*, *Custos Privati Sigilli*, *Admirallus*, *Custos quinque Portuum Angliæ*, & *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisiæ* pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriúsque eorum, & duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium qui super hoc requirentur, habeat seu habeant auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatûs ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundùm quod Justitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expensis dampnificatorum reficiendi & reparandi, & si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super Reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valent, quòd eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut si opus sit utriúsque Principis, dum tamen dicta causa, sive coram Conservatore

* Cet *Scotiæ* est repeté ici mal à propos. Aussi ne se trouve-t-il pas dans le Renouvellement de ce Traité.

† Ou bien *Hanzæ Teutonicæ*, comme ces deux mots sont écrits dans ledit Renouvellement.

* C'est sans doute une faute d'impression pour *de Ligne*, comme il y a dans ledit Renouvellement.

‡ Il semble qu'il faudroit ici *futuri*, qui doit se raporter à *Septembris* plûtôt qu'à *diem*.

ANNO 1514. servatore aut unius vel utriúsque Principis Concilio, ventilanda summariè & de plano coram eis examinetur & felici Marte terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ, Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores sive Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requisitus fuerit, in eorum præsentia, tactis Sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta bene & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut poterunt observari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & conclusum est quòd utérque Principum prædictorum præsentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, infra quindecim dies datam præsentium proximò sequentes, in insignioribus Regni sui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ* præsentem Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo figillatas manúque propriâ subscriptas & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & dicta Capitula sic per eum ratificata, confirmata, & jurata per tres Status Regni Angliæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento post Datam præsentium celebrando, ratificari & confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo figillatas ac manu propriâ subscriptas & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status † sui Franciæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratificari & confirmari faciet,

† Il faut sans doute suppléer, *Regni*, qui a été omis par inadvertence, devant *sui*; comme on le trouve dans ledit Renouvellement de ce Traité.

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam & Auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè Datam præsentium sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum suprádictum duodecim mensium instanter & cum effectu, per Commissarium vel Commissarios suos ad hoc sufficienter auctorisatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, propter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúnque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem sufficienti auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Item, conventum & concordatum est, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas Christianissimo *Francorum Regi* Fratri & Consanguineo suo Carissimo, infra quadraginta dies Datum præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberarive faciet.

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas, Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* suprádicto, infra quadraginta dies Datum præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberarive faciet.

Sequitur suprádicta Commissio LUDOVICI *Regis, ad tractandum de Pace & Amicitia.* ANNO 1514.

LUDOVICUS, Dei gratiâ *Francorum* REX, DUX *Mediolani* & *Januæ* DOMINUS, universis præsentes Literas inspecturis, Notum facimus quòd nos,

De Fidelitate, Industriâ, & providâ circumspectione Carissimi & Dilectissimi Consanguinei nostri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavilla* Magni Franciæ Cambellani, & dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri *Johannis de Selua* Jurium Doctoris Curiæ nostri Parlamenti Normaniæ primi Præsidentis, & *Thomæ Bohier* Militis Generalis Franciæ quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, aut duobus eorum, tenore Præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Illustrissimo & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, ejúsve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione, quàm de & super mutuo & amicabili Intercursu Mercium & Mercandisarum, *inter nos* & præfatum *Angliæ Regem* Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia & Loca nostra quæcúnque, necnon Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscúnque habendis & contrahendis;

Et præsertim de & super Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, Confœderationis, inter celebris memoriæ *Carolum* dudùm *Francorum Regem* & Illustrissimum ac Potentissimum Principem insignis memoriæ *Henricum* nuper *Angliæ Regem*, apud *Stapulas*, per Oratores suos hincindè sufficienter auctorisatos inito, concordato & concluso, & postea per *Nos* per Literas nostras Patentes Magno Sigillo nostro sigillatas & manu nostrâ subscriptas ratificato & confirmato, innovando sive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis ab eodem subtrahendis, delendis & diminuendis, aliisque novis, quatinus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens, eidem addendis, aliósque Articulos faciendi, condendi, tractandi & concludendi,

Necnon super Tractatu Pacis, deinceps facto & concluso *apud Londonias* inter *præfatum Fratrem* & Consanguineum nostrum & Oratores, & deinde per *Nos* ratificato *Blesis*, in præsentia Oratorum prædicti Fratris & Consanguinei nostri, & super Articulis ejusdem Tractatûs innovandis & renovandis, addendis & diminuendis, novos Articulos faciendo & expediendo, prout prædictis Commissariis nostris visum fuerit,

Ac de & super eodem Tractatu per Literas nostras Patentes Magno Sigillo nostro sigillatas & manu nostrâ subscriptas hinc inde ratificando & confirmando,

Communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque ad prædicta omnia & singula benè & fideliter perimplendum quodcúmque Juramentum in Animam nostram præstandi, nósque ad hujusmodi Juramentum tactis Sacrosanctis Evangeliis personaliter præstandum, atque ad impetrandum Bullam sive Rescriptum Apostolicum in debita & sufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Pœnis & Censuris Ecclesiasticis in nos & Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ Interdicti in Regna, Patrias & Dominia nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve Particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri seu veniri consenserimus *Nos* & Personam nostram astringendi & obligandi;

Ac omnibus & singulis tàm Juris quàm facti exceptionibus etiam specialem Renuntiationem requirentibus pro nobis & nomine nostro expressè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi, gerendi & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis exigant speciale quàm Præsentibus est expressum;

ANNO 1514. Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio *Nos* ratum & gratum habere quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum nullo modo contravenire, immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium has Præſentes manu propriâ ſignavimus & eisdem Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye* die viceſima nona menſis Julii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quarto, & Regni noſtri decimo ſeptimo.

Signatum, LOYS.

Super plicam. *Per Regem.* ROBERTET.

Sub Sigillo Magno Ceræ albæ a duplici caudâ Pergamenæ pendente.

Sequitur ſupradicta Commiſſio HENRICI *Regis.*

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd Nos,

De fidelitate, induſtriâ, & providâ circumſpectione præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Theſaurarii & Marescalli Angliæ, & Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ Epiſcopi Lincolnenſis* in *Archiepiſcopum Eboracenſem poſtulati*, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonienſis Epiſcopi* Privati Sigilli noſtri Cuſtodis, Conſiliariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem ac duobus eorum, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Chriſtianiſſimo Principe *Ludovico Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO, ejúsve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Depputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione, *inter Nos* & præfatum *Francorum Regem* Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca noſtra quæcunque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros, quàm de & ſuper mutuo & amicabili Intercurſu Mercium & Mercandiſarum inter eosdem Subditos noſtros quoscúmque habendis & contrahendis, * *&c.*

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* ſecundo die Auguſti, Anno Regni noſtri ſexto.

* Tout ce qui ſuit dans cette Commiſſion eſt de la même teneur, *mutatis mutandis*, que dans celle du Roi de France: de ſorte qu'il ſeroit inutile de le repéter ici.

Sic Signatum,

HENR.

R. THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ à duplici caudâ Pergamenæ pendente.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem nos, Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Chriſtianiſſimi *Regis* Francorum antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis noſtris, unà cum appoſitione manuum noſtrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die ſeptimâ menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis ſuis Papyro obductis à duplici caudâ Pergamenæ pendentibus.

LXXXVIII.

ANNO 1514. 7. Août.

Tractatus Matrimonii inter LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem concluſus. Dat. in Civitate London. die* 7. *Auguſti Anno* 1514. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 423.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Litteræ pervenerint, *Ludovicus d'Orleans*, *Dux de Longavilla*, *Marchio de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Primus Præſidens in ſupremâ Parlamenti Curiâ Normaniæ, *Thomas Bohier* Miles Generalis Franciæ, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncii ſpeciales Chriſtianiſſimi *Ludovici Francorum Regis*, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati, Salutem.

Cùm, inter eumdem Chriſtianiſſimum Principem *Ludovicum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* ex unâ, & Illuſtriſſimum, Excellentiſſimum, & Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris petitionibus, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum Interceſſionibus inita, tractata, concordata, & concluſa fuerit,

Iidem Principes, eamdem Amicitiam fidam, firmam, & ſinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem obſervantiam artius aliquod vinculum adjicere ſtatuerunt,

Cæterùm cùm ad Benevolentiæ & Amoris, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo aut affinitatis vinculum,

Præfatus igitur Chriſtianiſſimus *Rex Ludovicus*, ut cum Præclariſſimâ & Splendidiſſimâ Principe *Dominâ Mariâ*, Potentiſſimi *Regis Angliæ* Sorore Cariſſimâ Matrimonium contrahere poſſit obnixè expoſtulavit:

Potentiſſimus equidem *Rex Angliæ*, proſpiciens quàm ſit hæc Pax & Amicitia *Summo Pontifici* grata, aliiſque Principibus accepta, quantáque ex eâ toti Religioni Chriſtianæ & utilitas & tranquilitas provenire poſſit, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis crebris petitionibus annuens & aſſenſum præſtitit expreſſum.

Nos igitur Oratores prædicti, pro Matrimonio inter præfatum Chriſtianiſſimum *Regem Ludovicum* & prænominatam Præclariſſimam & Splendidiſſimam Principem *Dominam Mariam*, ejusdem Potentiſſimi *Regis Angliæ* Sororem Cariſſimam, Deo Duce, habendo & contrahendo, cum Generoſo Illuſtri *Thoma Duce Norfolchiæ*, Theſaurario & Marescalo Angliæ, Reverendiſſimis in Chriſto Patribus & Dominis Dominis, *Thomâ Epiſcopo Lincolnienſi* in *Archiepiſcopum Eboracenſem Poſtullato*, & *Ricardo Epiſcopo Winctonienſi* Sigilli Regis Privati Cuſtode, Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus dicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis*, ad infraſcripta ſpecialiter deputatis, & ſufficienter auctoriſatis, & ſpeciale Mandatum habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, & Glorioſæ Virginis Mariæ, totiúsque Religionis Chriſtianæ, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum Regum prædictorum communem utilitatem, pacem, ac tranquillitatem convenimus, pacti ſumus, concordavimus, & concludimus, atque auctoritate Commiſſionum Regum prædictorum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes convenimus, paciscimur, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritate quibus ſupra, & dicti Oratores præfati Chriſtianiſſimi *Regis Ludovici* nomine ejusdem promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus *Rex Ludovicus* per Procuratorem ſuum vel Procuratores ſuos ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, ad hoc ſpeciale Mandatum habentem vel habentes, & ad Præclariſſimam & Illuſtriſſimam Principem & Dominam Dominam *Mariam*, dicti Regis Angliæ Sororem Cariſſimam, in Regnum Angliæ miſſum vel miſſos, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta infra decem dies Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes, coram duobus Apoſtolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, cum eâdem Sereniſſimâ Principe Dominâ *Mariâ* realiter contrahet & cum effectu.

Item,

ANNO 1514. Item, conventum & concordatum eſt, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd dicta Sereniſſima Princeps *Domina Maria* Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta cum præfato *Chriſtianiſſimo Rege* ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore ſeu Procuratoribus, ſufficienter, ut præfertur, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis in Regnum Angliæ ad eam miſſo vel miſſis, termino modóque & formâ prædictis, coram Notariis & Teſtibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, & Oratores prædicti Chriſtianiſſimi *Regis Ludovici* promiſerunt, quòd ſi præfato *Regi Angliæ* placuerit aliquo tempore poſt dictum Contractum Matrimonialem, ſic, ut præfertur, in Regno Angliæ habitum & factum, ad eumdem *Regem Chriſtianiſſimum* mittere Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem per verba de præſenti contrahendum ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, quòd tunc præfatus *Rex Chriſtianiſſimus Ludovicus* coram Notariis & Teſtibus ad hoc vocatis & rogatis, cum hujusmodi Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore vel Procuratoribus ad eum, ut præfertur, miſſo vel miſſis, ac ſufficienter ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta in Perſonâ ſuâ realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd idem *Rex Angliæ*, Hæredes vel Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus vel expenſis transmittet & traducet, transmitti ſeu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient præfatam Illuſtriſſimam Principem *Dominam Mariam* Sororem ſuam cariſſimam taliter, támque honorificè, tàm in apparatu Perſonæ ſuæ quàm in Supellectili, vaſis aureis, & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretioſis, & cæteris Jocalibus ornatam, ut decet talem tantamque Principem transmitti & traduci, infra duos menſes prædictum Contractum Matrimonialem proximè & immediatè ſequentes, usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam; quódque idem *Rex Ludovicus* infra quatuor dies, eandem Traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè ſequentes, cum præfatâ Illuſtriſſimâ Principe *Dominâ Mariâ* ſolemniter juxta Canonicas Sanctiones & ut moris eſt in facie Eccleſiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villâ contrahet & ſolemniſabit: volunt tamen, concedunt, & concludunt Oratores Partium prædictarum, quòd præfata *Domina Maria* poſt dictam traductionem erit & continuè manebit in cuſtodiâ Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter ſæpenominatum *Regem Ludovicum & ipſam* fuerit in facie Eccleſiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & ſolemnizatum.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, pro Matrimonio præfatæ Dominæ Principis *Dominæ Mariæ* cum dicto *Rege Francorum* habendo & contrahendo, nomine Dotis dabit, ſolvet & deliberabit, dari vel ſolvi & liberari faciet præfato Chriſtianiſſimo *Regi Ludovico*, ejúsve Deputato ſeu Deputatis Summam *quadringentarum milium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, ſolvendarum modo & formâ ſequentibus; videlicet, præfatus *Rex Francorum* conſiderans dictam traductionem cum Apparatu, Supellectili, Vaſis aureis & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretioſis, & cæteris Jocalibus prædictis honorificentiùs, ſumptuoſiùs, ſplendidiúsque per præfatum *Regem Angliæ* Fratrem ſuum cariſſimum fieri, ob amorem ſimúlque & honorem ſuum, idque non poſſe fieri ſine gravioribus expenſis præfati *Regis Angliæ*, quam ex æquo facere teneatur & conveniat, habénsque earumdem expenſarum rationem, medietatem dictorum *quadringentorum milium Coronarum auri*, id eſt, *ducenta milia earumdem Coronarum* prædictis traductione & transmiſſione, ac traditione & liberatione corporis dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ*; necnon Supellectilis, vaſorum aureorum & argenteorum, Lapidum pretioſorum, ac cæterorum Jocalium per dictum *Regem Angliæ*, ejúsve Oratores vel Commiſſarios factis, idem *Chriſtianiſſimus Rex*, quamvis prædictæ traductionis expenſæ, apparatus Perſonæ, Supellex, Vaſa, Margueritæ, Lapides, & Jocalia prædicta, quæ præfatus *Rex Chriſtianiſſimus*, ob amorem & affectionem quam habet erga præfatam Illuſtriſſimam Dominam *Mariam*, inextimata recipere contentus erit, ad dictam Summam *ducentarum milium Coronarum* nullathenus ascendant, pro acceptis & ſolutis habebit, & de eisdem præfatum *Regem Angliæ* ejúsque Hæredes & Succeſſores per Litteras ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſuâ ſignatas, de Data dici proximè immediatè ſequentis dictam ſolempniſationem, liberabit, acquitabit, exonerabit, & abſolvet, & exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, caſu prædicto adveniente, liberat, acquitat, exonerat, & abſolvit per præſentes, dictásque Litteras Quietantiales Commiſſario vel Commiſſariis præfati *Regis Angliæ* ad hoc auctoriſatis eâdem die tradet & liberabit; proviſo quòd caſu reſtitutionis adveniente dictus *Chriſtianiſſimus Rex* ejúsque Succeſſores tenebuntur ſolùm & dumtaxat ad reſtitutionem eorum Vaſorum, Margaritarum, Lapidum, Supellectilis, aliorúmque bonorum, quæ dicta Illuſtriſſima Domina *Maria* ſecum portaverit ſeu portari in Dominium Franciæ fecerit, unà cum expenſis factis in dictis traductione & transmiſſione, aliámque medietatem præfatæ Summæ *quadringentorum milium Coronarum auri prædictarum*, id eſt, *ducenta millia earumdem Coronarum* præfatus *Rex Francorum* percipiet & habebit per manus ſuas proprias de noviſſimis illis *ducentis millibus Coronarum* prædictarum ultimis terminis ſolvendarum parcellæ *unius millionis ſive decies centum milium Coronarum* prædictarum, quas idem *Rex Francorum* per ſcriptum ſuum obligatorium de Data *diei ſeptimæ menſis Auguſti*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quarto*, præfato *Regi Angliæ* ex aliis cauſis in eodem ſcripto expreſſis ſolvere tenetur; de quibus quidem *ducentis millibus Coronarum* prædictarum parcellæ prædictæ præfatus *Rex Angliæ* prædictum *Regem Francorum*, ejúsque Hæredes & Succeſſores exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc liberat, acquitat, exonerat, & abſolvit per præſentes.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd præfatus *Rex Francorum*, contemplatione hujus Matrimonii, per Litteras ſuas Patentes Magno Sigillo ſuo figillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, ac debitâ & ſufficienti formâ factas & expeditas dabit & concedet præfatæ Dominæ *Mariæ* talem ac tantam & tàm citò Douarium ſive Donationem propter Nuptias, qualem & quantam ac quàm citò aliqua Regina Franciæ, & præſertim talem ac tantam qualem & quantam ac eandem quam Præclariſſima Domina, celebris memoriæ, *Anna ultima Regina Franciæ*, aliquo tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit; & de eodem Douario ſive Donatione propter Nuptias ipſam ſecundùm Leges, Statuta, & Conſuetudines Regni Franciæ adeò ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina *Anna* aut aliqua alia Regina Franciæ de Douario ſive Donatione propter Nuptias unquam aſſecurata fuerit aut aſſecurari debuerit: quod quidem Douarium ſive Donationem propter Nuptias præfata Illuſtriſſima Princeps Domina *Maria* tenebit & poſſidebit, eisdémque & eorum ſingulis gaudebit & utetur ad utilitatem ſuam propriam, in modum Douarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit ſive habitaverit infra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ ſeu alibi, tàm liberè, amplè & ſecurè quàm dicta Domina *Anna* aut aliqua alia nuper Regina Franciæ unquam tenuit, habuit, & poſſedit: licébitque præfatæ Dominæ *Mariæ*, caſu quo dictum *Regem Francorum* ſupervixerit, tutè, liberè & ſecurè infra Regnum Franciæ manere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúmque cum Jocalibus, auro & argento & omni Supellectili ſuâ, & Servitorum, Familiariorum & Officiariorum, & aliis ſuis Rebus quibuscúnque ſecurè, tutè & liberè venire, & ibi quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut alterius cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat contradictione, moleſtatione, vel impedimento quocúmque: quas quidem Litteras Patentes & Aſſecurationem, in debitâ & ſufficienti formâ factas & expeditas, præfatus *Francorum Rex* die & loco ſolempniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem ſollempniſationem, Commiſſario dicti *Regis Angliæ* tunc præſenti eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas ad uſum & utilitatem præfatæ Dominæ *Mariæ* tradet & liberabit, tradíve ſeu liberari faciet; proviſo ſemper quod mynuta & verum exemplum dictarum Litterarum Patentium per quindecim dies ante traductionem præfatæ Dominæ *Mariæ* proximè præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum quòd maturâ deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an benè, ſuffi-

ANNO 1514. sufficienter & utiliter fiant & concipiantur in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præfata Domina *Maria* non ſolùm Dotem, Douarium, ſive Donationem propter Nuptias, eidem Dominæ *Mariæ* per dictum Chriſtianiſſimum *Regem Ludovicum*, ut præfertur, aſſignatum, datum, conceſſum, & aſſecuratum tenebit, lucrabitur, & poſſidebit tamquam Bona ſua propria, caſu quo præfatum *Regem Franciæ* ſupervixerit, durante vitâ ſuâ naturali; verùm etiam habebit, lucrabitur, & poſſidebit omnia & ſingula alia Jocalia, Supellectilem omnem, ac Res & Bona alia quæcúmque quæ Reginæ Franciæ poſt obitum Regum Maritorum ſuorum habere, lucrari, & poſſidere conſueverunt aut debuerunt, eisdem omnibus & ſingulis quietè & liberè utetur & gaudebit, durante vitâ ſuâ naturali, ſive ex iſto Matrimonio Proles fuerit ſuſcitata ſive non, ubicúmque locorum, ut præfertur, moram traxerit ſive habitaverit, aut moram trahere ſive habitare voluerit.

Item, caſu quo dictus Chriſtianiſſimus *Ludovicus Rex Francorum* ſuperviveret eidem Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ*, ſusceptis ex eâ Liberis, vel non ſusceptis, tunc & eo caſu dictus *Chriſtianiſſimus Rex* Dotem, Douarium, ſive Donationem propter Nuptias, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Dominæ *Mariæ* conſequetur, habebit & lucrabitur, & quantum & eo modo quo ſolitum eſt fieri ſecundùm Conſuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges & Reginas Franciæ.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd utérque Regum prædictorum per Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta acceptabit, ratificabit, & confirmabit, easdémque Litteras, ſic, ut præfertur, ſignatas & ſigillatas, infra quadraginta dies Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes viciſſim & mutuò tradet & liberabit, tradíve & liberari faciet cum effectu.

Sequuntur tenores prædictarum Commiſſionum.

LUDOVICUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex*, *Dux Mediolani*, & *Januæ Dominus*, *&c.* univerſis & ſingulis, præſentes Litteras inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quod,

Cùm inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, Fratrem & Conſanguineum noſtrum chariſſimum ex unâ, & *Nos* ex aliâ partibus, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exhortationibus Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum interceſſionibus, habitâ etiam ratione Conſanguinitatis & Compaternitatis, inter nos contracta, inita, tractata, & concluſa fuerit,

Quam Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter cupientes,

Ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad Amoris & Benevolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo, aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur pro dictâ Amicitiâ firmandâ, ac pro ſincero Amore quem habemus ad Illuſtriſſimam & Præclariſſimam Dominam *Mariam* Sororem prædicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, quam omni virtute & venuſtatis ſplendore ornatam pro comperto habemus, obnixè expoſtulavimus a præfato Fratre noſtro *Rege Angliæ*, ut illam nobis Matrimonio copulari conſentiret, quem aſſenſum, ut per Oratores noſtros certiores facti ſumus, grato & fraterno animo annuit,

Nos igitur (cupientes dictum Matrimonium ſuum ſortiri effectum) confidentes de induſtriâ, fidelitate & probitate Chariſſimi & Dilectiſſimi Conſanguinei noſtri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavillâ*, *&* *Marchionis de Rothelyn*, Franciæ Magni Cambellani, necnon, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri *Johannis de Selua*, Jurium Doctoris, in Curiâ Parliamenti noſtri Normaniæ primi Præſidentis, ac *Thomæ Bohier* Militis Generalis *Franciæ*; damus & concedimus per præſentes eisdem dictis noſtris Oratoribus, aut eorum duobus Poteſtatem & Mandatum ſpeciale, & expreſſum, cum Potentiſſimo *Rege Angliæ*, Fratre noſtro, ejúsve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus, ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta, inter *Nos* & præfatam Sereniſſimam Principem *Dominam Mariam*, dicti *Regis Angliæ* Sororem chariſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolemnizando, prout meliùs, firmiùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit, ANNO 1514.

Ac de & ſuper Dote, Dotalitio, Doario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii, hinc inde ſingula ſingulis congruè referendo, conſtituendo, dando, tradendo, & ſolvendo,

Ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* in Terras & Patrias pro dicto Matrimonio inter nos & præfatam *Dominam Mariam* ſolemnizando, ſtatuendo & præfigendo,

Ac ſuper omnibus aliis connexis, dependentibus, & concernentibus dicti Matrimonii tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi, & vice verſâ obligationes recipiendi, Pacta quæcúnque licita & honeſta ineundi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unà cum renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & concluſum fuerit ratum, gratum & firmum habituros, & inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has præſentes manu noſtra ſignavimus, & Sigillo noſtro roborari fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye*, die viceſima nona menſis Julii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto, & Regni noſtri decimo ſeptimo.

Signatum,

LOYS.

Super plicam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno de Cerâ albâ pendente a caudâ Pergamenæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd cùm *inter Nos* ex unâ, & Chriſtianiſſimum Principem *Ludowicum Francorum Regem*, Fratrem & Conſanguineum noſtrum Cariſſimum partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exortationibus, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum interceſſionibus, habitâ etiam ratione Conſanguinitatis & Compaternitatis inter nos contractæ, inita, tractata, & concluſa fuerit, quam Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad amoris & benivolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur, pro dicta Amicitiâ firmandâ, ac pro ſincero Amore quem præfatus Chriſtianiſſimus *Francorum Rex* habet ad Illuſtriſſimam & Præclariſſimam Dominam *Mariam* Sororem noſtram dilectiſſimam, quam omni virtute & venuſtatis ſplendore *ornatam* pro comperto habet, obnixè expoſtulavit a nobis ut illam eidem Matrimonio copulari conſentiremus: cujus deſiderio ſatisfacere cupientes aſſenſum præbuimus & grato ac fraterno animo annuimus,

Nos igitur cupientes dictum Matrimonium ſuum ſortiri effectum, confidentes de induſtriâ, fidelitate, & probitate Præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Theſaurarii & Marescalli Angliæ, ac Venerabiliſſimi in Chriſto Patris *Thomæ Epiſcopi Lincolnienſis in Archiepiſcopum Eboracenſem Poſtullati*, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonienſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, Conſiliariorum noſtrorum,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, &

ANNO 1514. & Nuncios ſpeciales ad infraſcripta facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes:

Dantes & concedentes eisdem noſtris Oratoribus, ac eorum duobus Poteſtatem & Mandatum ſpeciale & expreſſum, cum præfato Chriſtianiſſimo *Francorum Rege* Fratre noſtro, ejúsve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta inter præfatum Chriſtianiſſimum *Francorum Regem* & præfatam Sereniſſimam Dominam *Mariam* Sororem noſtram cariſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolempniſando, prout meliùs, firmiùs & convenientiùs de jure fieri poterit,

Ac de & ſuper Dote, Dotalitio, Douario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione hujus Matrimonii hinc inde ſingula ſingulis congruè referendis, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis & traditionis præfatæ Dominæ *Mariæ*, in Terras & Patrias *prædicti Regis* Fratris noſtri pro dicto Matrimonio inter præfatum Chriſtianiſſimum *Francorum Regem*, & præfatam Dominam *Mariam* ſolempniſandis, ſtatuendis, & præfigendis.

Ac ſuper omnibus aliis annexis & deppendentibus & concernentibus dictum Matrimonium tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi,

Et, vice verſâ, obligationes recipiendi, Pacta quæcúmque licita & honeſta ineundi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unà cum Renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & concluſum extiterit, ratum, gratum & firmum habituros ac inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* ſecundo die Auguſti, Anno Regni noſtri ſexto.

Sic ſignatum,

HENRY R.

THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis à duplici Caudâ Pergamenæ pendente.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem Nos, Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Chriſtianiſſimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis noſtris, unà cum appoſitione manuum noſtrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die ſeptimâ menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis prædictorum Commiſſariorum à duplicibus caudis pendentibus.

LXXXIX.

14. Août. SAVOYE. *Infeudation du Comté de Genevois & des Baronies de Foucigny & de Beaufort, faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye ſurnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *ſon Frére. A Chamberi, le* 14. *d'Août* 1514. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 616.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Amen.

ANNO à Nativitate ejusdem Domini ſupremo, currente milleſimo quingenteſimo decimo quarto. Indictione ſecundâ & die decimâ quartâ menſis Auguſti. Univerſis ſit notum & manifeſtum, quod Illuſtriſſimus ac Excellentiſſimus Princeps & Dominus noſter, Dominus Carolus Sabaudiæ Dux Nonus, Chablaſii & Auguſtæ, Sacri Romani Imperii Princeps Vicariúsque perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennenſii, Baugiaci & Rotondimontis, Baro Vaudi, Gay & Foucigniaci, Niciæque, Verſellarum ac Breſſiæ, &c. Dominus. Cùm Dominium & Titulum Excelſi Ducatus Sabaudiæ, ac Patriarum eidem adjacentium, ob mortem Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi nunquam delendæ memoriæ, Domini Domini Philiberti Sabaudiæ Ducis, ejus Fratris primogeniti, divino nutu jam diu conſequutus adeptusque fuit, ac illud Diis faventibus, inter maxima Bellorum discrimina, quæ inter Reges & Principes Chriſticolas, & præſertim ejus circumvicinos, non ſine magna ſtrage viguerunt, cum omni Populorum dicto Ducatui ſubditorum convenit, Pace tranquillitatéque, non ſine maturo conſilio, diligentia & immenſis laboribus, adeo rexit & gubernavit, ut apud quoscumque mortales, miram ac fere incredibilem ſibi laudem inde comparaverit. Cogitans & animo revolvens, quod etſi dicti Ducatus Sabaudiæ dignitas, tam ex forma Juris, quam ex vetuſtiſſima & antiqua Conſuetudine, hujus Sereniſſimæ & Inclitæ Domus ac Proſapiæ Sabaudiæ, indiviſibilis ſit, & Ducatus ipſe cum ſuis pertinentiis quibuscumque, integro Statu ad Primogenitum masculum, ſecundum divinas & humanas leges, pertinere dignoſcitur, quem vel aliquod ejus notabile membrum, alienare, vel in totum appropriare, non conveniat, ſciens tamen quod proprium & peculiare, Dominiorum Principum, ſe infeudare & liberalitate & munificentiâ, uti in eos maximè, qui ſibi ſanguine juncti ſunt & Statui ſuo aſſiciuntur, ut illum nedum tueri & protegere, ſed & ampliare dilatareque ſemper ſtuduerunt, animadvertentes quoque ſingulares cumulatiſſimasque, non ſolum animi dotes, quibus Illuſtris & Excelſus Dominus Philippus de Sabaudia, ejus Frater dilectiſſimus, fulgens extolli meretur, ſed & ſuavem ſinceramque devotionem & obſervantiam obſequendique promptitudinem, quas à teneris annis, erga prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſtudioſiſſimus exhibuit. Idcirco nolens eundem Illuſtrem & Excelſum Dominum Philippum, quem non modo Fraterno, ſed Paterno ſemper affectu amantiſſimè proſequutus eſt, præmiſſis virtutibus & meritis ſuis exigentibus, Paternis & Fraternis dignitatibus, in totum carere, verum eundem altius efferre & tantâ ſecum munificentiâ, liberaliter agere, ut præclara Illuſtriſſimorum Predeceſſorum ſuorum veſtigia, uberius imitari ſtudeat; ſeſeque promptiorem, obſequendo, præfato Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci, ut par eſt, more ſuo ferventius exhibeat. His igitur & aliis plerisque Illuſtriſſimis reſpectibus, ſignanter etiam ut ipſe Illuſtris Dominus Philippus, ſe & Statum ſuum, opportunè fovere ſuſtentareque valeat, pariter & ne portione ſibi in bonis Paternis & Fraternis quomodolibet ſpectante, ſe privatum dicere valeat, pro omnique Jure quod eidem Illuſtri Domino Philippo competere poſſet, ad preſens quomodocumque & qualitercumque; in bonis quibusvis tam Paternis quam Fraternis & tam avitis, quam proavitis, memoratus Illuſtriſſimus & Excelſus Dominus noſter Dux Carolus, habito per prius ſuper præmiſſis Comitum, Baronum, Conſiliariorúmque ſuorum, maturo Conſilio, ex ejus certa ſcientia & ſpontanea voluntate, ac de ſuæ poteſtatis plenitudine & Cæſarea autoritate, quâ in hac parte fungitur, dat & concedit in Feudum & titulo Feudi Nobilis, antiqui Aviti & Paterni, præfato Illuſtriſſimo & Excelſo Domino Philippo de Sabaudia, ejus Fratri dilectiſſimo, præſenti ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis Hæredibus & Succeſſoribus masculis, infra nominatis; videlicet Comitatum Gebennenſii & Baronias Faucigniaci & Bellifortis, unà cum Caſtris, Villis, Territoriis & Mandamentis eorundem, ſalvis infraſcriptis eundem faciendo, creando, conſtituendo, titulando & ordinando Comitem Gebennenſii, Baronem Foucigniaci & Bellifortis, ad hujusmodi Dignitatem Comitatus & Baroniarum extollit, & exaltat cum & poteſtate & facultate reemendi, ſeu rehabendi Res, Caſtra, Jurisdictiones, de membris ipſius Comitatus exiſtentes, & quæ antea tempore Infeudationis factæ, per divinæ memoriæ Amedeum, pro tunc Sabaudiæ Ducem, Illuſtri Domino Philippo ejus Filio, Comiti Gebennenſii creato & de ipſo Comitatu inſtituto, tanquam de membris ipſius Comitatus habebantur, per eundem Dominum Philippum, pro tunc Comitem Gebennenſii, tanquàm de membris ipſius Comitatus poſſidebantur, nec-non omnes & ſingulas poſſeſſiones Caſtrorum, Dominiorum & aliarum rerum & bonorum quorumcumque, ſituatorum in prædictis Comitatu Gebennenſii,

ANNO 1514.

ANNO 1514. bennesii, & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis obventuras, unà cum omnibus & singulis hominibus, homagiis, Feudis mobilibus & immobilibus, mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, Superioritatibus, Ressortis, directis & utilibus Dominiis, Facultatibus, Talliis, Censibus, Servitiis, Juribus, Regalibus & Tributis personalibus & realibus, decimis, prædiis, venationibus, piscariis, àquarum cursibus, pedagiis, pontanagiis, feriis, nundinis, leydis, Juribus, Patronatus Ecclesiasticorum Beneficiorum, cæterisque Dominiis, Præeminentiis, Prærogativis, Exitibus, Emolumentis, Juribus & Pertinentiis universis Comitatus, Baroniarum, Castrorum, Villarum, Locorum & Mandamentorum prædictorum, quibus bonæ memoriæ D. Comites Gebennesii, qui pro tempore fuerunt, utebantur & usi sunt, salvis semper & exceptis, præfato Illustr. Domino nostro Duci & sive in Ducatu Successoribus, omnibus & singulis, infrà per dictum Illustrissimum Dominum Ducem reservatis, sub modis, conditionibus, obligationibus, ordinationibus & reservationibus infrà scriptis, quos & quas prælibatus Illustriss. Dominus noster Dux statuit & ordinat, perpetuò & inviolabiliter observari. Et primo reservat, excipit & eximit ipse Ill. D. noster Sabaud. Dux, à superius in genere concessis, ad opus sui & prædictorum suorum in Ducatu succeff. de ipsis Comitatu Gebenn. & Baronia Fouc. Castra, Villas, Territoria & Mandamenta Rumilliaci in Albanesio Ball. Trochiarum, Castri Galliardi & Terniaci, cum Pedagio Pontis Areris, Gebennesii, & Viriaci, unà cum aliis eorundem reservatorum seu retentorum, pertinentiis universis, nec-non homagiis, fidelitatibus, Feudis, mero & mixto Imperio, omnimodâ Jurisdictione, superioritatib. ressortis, Dominorum & Dominiorum, Castrorum, Locorum & Mandamentorum Aulæ novæ & altæ Villæ, quæ omnia etiam anteà leguntur reservata in infeudationibus seu dispositionibus per Illustrissimos Dominos Amedeum, de hinc Ludovicum Duces Sabaudiæ, Illustribus Dominis Philippo & indè Jano de Sabaudia, pro tunc ordine successivo; singula singulis referendo, Comitibus Gebennesii factis, prout ex tenore Actuum & Documentorum, super præmissis confectorum & celebratorum, plenius legitur contineri, ad quos & qua debita habeatur relatio. Pro quorum quidem detractorum, reservatorum de prædictis Comitatu Gebennesii & Baronia Foucigniaci uberiori recompensa, ipse Illustr. D. noster Dux Carolus, eundem Illustrem Domin. Philippum ejus Fratrem, Comitem Gebennesii & Baronem Foucigniaci & Bellifortis, ut supra creatum, investit titulo prædicto de Castris, Villis & Mandamentis Fabricarum Uginæ, Greysiaci in Gebennesio, Fessonorum veteris & novi, Arlodi Turrisque Comitalis de Chastel, de Verbouz, de Monthouz, nec-non de Castro, Villa & Mandamento de Gordans, in Valle bona situatis, unà cum Jurisdictione, Homagiis, fidelitatibus & pertinentiis suis ac aliis superiùs in concessione ipsius Comitatus, Baroniarum Foucigniaci & Bellifortis concessis, & superiùs declaratis. Item vult & reservat prælibatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod in perpetuum, omnes & singuli Barones, Bannereti, Vassalli, Homines, Nobiles & Ignobiles, Communitates & quicumque Subditi prædictorum Comitatus Gebennesii ac Baroniarum Foucigniaci & Bellifortis aliorúmque Castrorum, Villarum & Mandamentorum, præfato Illustri Domino Philippo ut supra concessorum, primitùs & antè ipsum Illustrem Dominum Philippum & ejus Liberos & Successores prædictos, nec-non quoscumque alios Dominos & Personas, sint indissolubiles immediatè & perpetuò obligati & astricti, ad fidelitatem ligiam & universa fidelitatis obsequia præstanda, prædicto Illust. D. nostro Duci & suis in Ducatu Successoribus, qui pro tempore fuerint; teneantúrque ipsam fidelitatem dùm recognoscent & homagium præstabunt præfato Illustri D. Philippo & suis Liberis & Successoribus masculis, in Instrumentis hujusmodi recognitionum & homagiorum specialiter & expressè declarare & sine quacumque exceptione reservare. Item reservat præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod dictus Illustris Dominus Philipp. & sui liberi & Successores prædicti, nec-non Barones, Bann. Vassalli & quicumque alii Subditi eorundem, ad causam dictorum Comitatus, Baroniarum, Castrorum, Villarum & Mandamentorum prædictorum, nec non & quorumcumque Dominiorum, Villarum, Terrarum & bonorum, per eundem D. Philippum & suos Successores acquirendorum, de Franco Allodio vel aliis infrà Limites & juxta contenta in Testamento, per præfat. Illust. Dominum Amedeum; pro tunc Sabaudiæ Ducem celebrato; resortiantur, sortiriqué teneantur præfato Illustrissimo Domino nostro Duci suisque liberis & Successoribus prædictis, qui pro tempore erunt Duces Sabaudiæ & ad ipsos Illust. Duces Sabaudiæ, pro tempore existentes, per viam recursus & secundarum Appellationum, ut infra declarabitur, in quibuscumque Causis, tam civilibus, quam criminalibus, possit, & debeat, per quoscumque recurri, ac in ipsis recursu & appellatione, habeant & teneantur ipsi Dominus Comes, Bannereti & cæteri Officiarii ac Subditi ejusdem, parere & efficaciter obedire, quibus etiam non licet nec possit hujusmodi recursus & secundarum Appellationum medium omittere, vel ipso tacito aut omisso, ad alium quemcumque recurrere, provocare, supplicare aut alias querelare quovismodo & ulterius ne permixtione Jurisdictionum turbentur Officia Justiciæ, reservat & declarat præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod tam ipse Illustris Dominus Philippus Comes Gebennesii & sui Hæredes & Successores prædicti quàm Barones & Bannereti ejus Subditi habentes Jurisdictionem & Imperium, habeant primos suos Judices ordinarios, qui de Causis ordinariis, tam civilibus quam criminalibus, primam habeant cognitionem, de huic vero à Judicibus tam ejusdem Illustris Domini Comitis, quàm eorundem Baronum, Banneretorum & Nobilium Jurisdictionem habentium eidem Illustri Domino Comiti ut supra Subditorum, seu à Sententiis & Gravaminibus per eos ferendis, quotiescumque casus occurret, appelletur & prononcietur immediatè ad ipsum Illustrem Dominum Comitem, seu ad ejus Consilium, coram quo cognosci & decidi debeant omnes Appellationum & Gravaminum Causæ, à litibus Sententiis prædictorum Judicum ordinariorum amittendæ, in quo quidem Consilio unà cum cæteris ejusdem Illustris Domini Comitis, quos deputare voluerit Consiliariis, sit unus Præsidens, à cujus quidem seu dicti Consilii Ordinationibus, Sententiis & Gravaminibus appelletur & recurratur, appellarique & recurri possit ad prælibatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem & ejus Successores, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati pro tempore præerunt, seu ad ejus Magnificum Chamberiaci residens Consilium, coram quibus cognoscantur, ventilentur & decidantur tales Appellationum recursus, seu Gravaminum causæ. Item reservavit & reservat prælibatus Illustrissimus Dominus noster Dux, in prædictis Comitatu Gebennesii & Baroniis Faucigniaci & Bellifortis ac aliis Castris, Villis, Locis & Mandamentis, per ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem præfato Illustri Domino Philippo ut supra traditis & infeudatis, quod ipse Illustrissimus Dominus Dux, & sui Successores in Ducatu Sabaudiæ, habeant & percipiant in perpetuum, Cavalcatas & succursus indifferentes, quoties opus fuerit, tàm à Nobilibus quam Popularibus, ut & quemadmodum habebunt & percipient à Subditis suis Ducalibus immediatis. Item quod in quibuscumque subsidiis per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Sabaudiæ Ducem & suos in Ducatu Successores, imponendis & fiendis, servetur omnino modus, ordo & forma qui sequuntur, respectu dicti Illustris Domini Comitis & Subditorum suorum: Videlicet quòd ipse Illustris Dominus Comes habeat medietatem eorundem Subditorum, quoad homines suos immediatos; seu de rata ejusdem contingente; quo vero ad Subditos suos mediatos, videlicet homines Ecclesiasticos, Baronum, Banneretorum & Jurisdictionem habentium, etiam aliorum Nobilium Jurisdictionem non habentium, eidem Domino Comiti ratione prædictorum Infeudatorum præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, ipsa subsidia percipiet & percipere habebit, prout & quemadmodum eadem subsidia hactenus impossita & concessa percipere solitus est & hoc absque eo quod præfatus Illust. Dominus Comes, nec sui prædicti aliquid in eis consequantur, aut percipere possint, quoad ipsos homines mediatos. Item reservavit & reservat idem Illustriss. Dominus Dux, à prædictis in Feudum datis, insequendo reservationes antiquitus factas, per Illust. bonæ memoriæ Duces Prædecessores suos, quod dictus Illustris Dominus Philippus Comes & prædicti Successores sui, non possint nec eisdem liceat quomodocumque, aliquas Monetas cudere seu cudi facere nec titulum seu jus eas cudendi habere, neque super ipsis Monetis quicquam statuere vel ordinare, sed Monetis prædicti Illustrissimi Domini nostri Ducis suorúmque Successorum in Ducatu Sabaudiæ, in præfatis Comitatu Gebennesii, Baroniis & aliis Villis, Locis, Territoriis & Mandamentis sibi, ut præfertur, concessis & infeudatis, prorsus utantur, Statutisque & Ordinationibus Ducalibus circa ipsius Monetas

ANNO 1514.

ANNO 1514. tas fœdis & fiendis omnino parere & obedire & eas inviolabiliter obſervare teneantur : hoc tamen ſalvo juxta voluntatem antefati Illuſtriſſimi fœlicis memoriæ Ducis Amedei, Patris Illuſtriſſimi Ducis Ludovici & Abavi ejusdem Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis moderni. Quod ſi in poſterum contingat, præfatum Illuſtrem Dominum Philippum aut ejus Filios masculos, alia quas Dignitates ſeu Dominia extra Patriam Ducalem Sabaudiæ acquirere ; in quibus eſſet titulus, poſſeſſio & facultas cudendi Monetas : tunc ibidem Monetas conſuetas cudere ſeu cudi facere & ipſis liberè uti valeant, in ipſis Terris & Locis acquiſitis, Jus Monetas cudendi habentibus, juxta ea quæ in dicta diſpoſitione Ducis Amedei, circa hæc leguntur, contineri. Item magis in ſequendo tenorem Feudorum & Dignitatum, exiſtit per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem expreſſè retentum & reſervatum, quod ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes, vel ejus in dicto Comitatu Succeſſores ſupra deſignati, non poſſint nec valeant vendere, hypothecare vel alienare dictum Comitatum, nec præmentionatas Baronias, nec aliqua de Villis & Caſtris præmentionatis, nec partem eorundem, nec etiam in Feudum de novo concedere ; ſine licentia præfati Illuſtriſſimi Domini Ducis Sabaudiæ, aut ſuorum in dicto Ducatu Succeſſorum. Item etiam reſervatum extitit, per expreſſum, per prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum, quod dictus Dominus Philippus Comes, vel ſui, facere ſeu inire nequeant aliquam Ligam aut Conſuetudinem Confœderationis cum aliquo Principe, vel aliquibus Principibus, aut Comitibus & Potentatibus, ſeu contra eosdem, ſine ſcitu & ſcientia præfati Domini Ducis. Item aliundè fuit reſervatum, ordinatum & expreſſè retentum per prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, quod dicto Illuſtri Domino Comiti Gebenneſii ſuccedere debeant, in dictis Comitatu & Baroniis ſibi datis, conceſſis & expreſſis Filii masculi legitimi & naturales & de legitimo Matrimonio procreati tantum; descendentes in infinitum per rectam lineam, à memorato Illuſtri Domino Philippo ; & illis deficientibus ſine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod abſit; revertantur dicti Comitatus & Baroniæ, & alia Loca præmentionata, ad Illuſtriſſ. Dominum Ducem Sabaudiæ, qui pro tempore fuerit hoc modo : videlicet quod ſi contingat ipſum Illuſtrem Dominum Comitem Gebenneſii ab humanis decedere, cum uno vel pluribus Filiis masculis ab eo, ſine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod abſit, & legitimo Matrimonio procreatis ut ſupra; quod tunc & eo caſu, primogenitus ex ipſis Liberis masculis & ſecuta morte ejusdem primogeniti absque Filiis masculis legitimis & naturalibus, ſecundogenitus masculus ſubſequenter & de gradu in gradum, ſemper primogenitus ſolus & inſolidum ſuccedat, in dicto Comitatu Gebenneſii, de aliis autem Caſtris, Terris, Locis ac bonis prænominatis, poſſit ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes, & poſt eum in dicto Comitatu Succeſſores, advenientibus ipſis caſibus, disponere, inter alios & ejus Filios masculos, ſecundum quod eis expedire videbitur, inſequendo tamen formam & reſervationem ſupra & infra factam. Item aliundè fuit reſervatum, quod dictus Illuſtris Dominus Comes & ſui liberi masculi, in dictis Comitatu & Baroniis Succeſſores, teneantur & debeant pro prædictis Comitatu, Baroniis & bonis ſuperius conceſſis, omnino & ſemper recognoscere eum, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati præfuerit, & eidem debitum fideliter Juramentum præſtare, juxta veteris & novæ fidelitatis formam in Jure descriptam, ſic enim ſuper præmiſſis & infra ſcriptis omnibus & ſingulis actum fuit & conventum inter eundem Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Carolum Ducem ex una & Illuſtrem Philippum Comitem Gebenneſii, ut ſupra creatum ex alia, per pactum expreſſum, ſolemni ſtipulatione vallatum. Item actum fuit & conventum inter eos, quòd ſi alter eorundem ab humanis decederet, quod abſit, ſine liberis masculis & legitimo Matrimonio ab eis nomine & armis Inclitiſſimæ Sabaudiæ Domus descendentibus, relictis & ſuperſtitibus aliquibus Filiabus legitimis ab eis procreatis, unâ vel pluribus, quod illæ Filiæ ſuperſtites debeant per ſuperſtitem Succeſſorem, debitè ſecundum eorum ſtatum alimentari, usque ad nubilem ætatem, & cum ad eandem nubilem ætatem pervenerint ; teneatur & debeat ille talis Succeſſor ſuperſtes, eas maritare & eisdem dotes congruas dare & aſſignare, cum earum munimentis ſtatum ipſarum concernentibus. Item actum fuit, concluſum & conventum inter præfatos Illuſtriſſimum Dominum Ducem & Illuſtrem Dominum Comitem quod mediantibus præmiſſis Inſeudatis & remiſſis, dictus Illuſtris Dominus Comes Gebenneſii, ſe contentum reddat de omni & toto eo quod eidem quomodolibet competere poſſ', Jure Legitimæ & ſupplementi ejusdem Legitimæ, tam à Jure ſcripto, quam naturali debitæ, & portione eidem Illuſtri Domino Philippo quomodolibet competente & competituris in bonis & rebus ac Hæreditatibus, Paternis, Fraternis, Avitis & Proavitis & quæ Jura & Actiones, ſibi quovismodo in dictis bonis, Feudis & Hæreditatibus competentes, de Legitima & Jure petendi Supplementum dictæ Legitimæ, ſpecialiter ipſe Illuſtris Dominus Comes de Juribus ſuis, ut aſſerit, informatus, tenore præſentis Inſtrumenti dicto Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis prædictis in dicto Comitatu Succeſſoribus quittat, cedit & remittit cùm pacto valido, de ulteriùs quicquam non petendo ac ſub vinculo Juramenti, per ipſum Illuſtrem Dominum Philippum in manibus mei Notarii, tactis corporaliter Scripturis, ſuper præmiſſis renonciationibus præſtiti, ſalvis tamen eidem Illuſtri Domino Philippo & ſuis prædictis omnibus prænarratis, ac etiam ſubſtitutionibus factis, in Teſtamentis Illuſtriſſimorum Prædeceſſorum Sabaudiæ Ducum, & etiam tenoribus Inveſtiturarum à Sereniſſimis Imperatoribus, de Ducatu Sabaudiæ & aliis factarum, per quas masculi excludunt femellas in ſuccedendo. Item & quoniam Illuſtriſſima Domina Margareta de Auſtria & Burgundiæ Duciſſa Doareria Sabaudiæ, habet Doarium ſuper dicta Baronia Foucigniaci, ac Caſtro & Mandamento de Gordanis, adeò quòd conſtante dicto Doario, præfatus Illuſtris Dominus Comes, fructus & emolumenta eorundem Baroniæ & Mandamenti, commodè percipere non poteſt, igitur præfatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, in recompenſam dictorum fructuum & emolumentorum, tradidit, conceſſit & aſſignavit, præfato Illuſtri Domino Comiti, ſummam inter eos conventam, ſuper proventibus & emolumentis Locorum & Caſtrorum, Beugeſii, manibus tamen Spectabilis Domini Generalis Sabaudiæ, donec, Doario prædicto finito, præcedentibus Litteris Patentibus, ſubſequenter & aliundè, per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſuper hoc conceſſis, per me Notarium & Secretarium prædictum ſubſignatis, de quibus quidem Comitatu Gebenneſii & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis, ipſe Illuſtriſſimus & Excellentiſſimus Dominus noſter Dux, prælibatum Illuſtrem Dominum Philippum, præſentem & ut ſuprà recipientem, ſub & mediantibus reſervationibus, retentionibus, pariter & adjectionibus & cæteris præannotatis, inveſtivit, per traditionem unius enſis evaginati, per eundem Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, in manibus ipſius Illuſtris Domini Philippi, Comitis & Baronis, poſiti, per præſentes, inveſtivit Titulo Feudi, Nobilis, antiqui, aviti & paterni, quódque naturam Feudi Nobilis, antiqui, & avi ſapiat & importet ; cùm etiam omnibus & ſingulis Hominibus, Homagiis, Fidelitatibus, Caſtris, Fortalitiis, Oppidis, Villis, Feudis, Retrofeudis, Nobilibus, Ignobilibus, mero mixtóque Imperio, & omnimoda Juriſdictione, altâ, mediâ & baſſâ, Reſortis directis & utilibus, Dominiis, Taleis, Cenſis, Servitiis & Tributis Perſonalibus, Realibus, Decimis, Prediis, Mercatis, Nundinis, Leydis, Pedagiis, Venationibus, Nemoribus, Montibus, Planis, Terris, Pratis, Vineis cultis & incultis, Aquis, Fluminibus, Aquagiis, Pontanagiis, Juribus Patronatuum Beneficiorum Eccleſiaſticorum, Piscationibus, Vectigalibus, Juribus, Regalibus cæterisque Dominiis, Præminentiis, Dignitatibus, Exitibus & Emolumentis, Juribus & Pertinentiis univerſis ſingulisque, quæ Illuſtres Comites Gebenneſii habere conſueverunt, ea omnia & ſingula, eidem Illuſtri Domino Philippo Comiti, ut ſuprà, Ducali munificentiâ integraliter conferens, ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Sabaudiæ Dux, ſalvis ſemper ſuperiùs reſervatis & illæſis permanentibus, conſtituens ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, eundem Illuſtrem Dominum Philippum, in ipſis Dignitatibus & cæteris præmentionatis, ſub tamen præviis reſervationibus & retentionibus prætactis, quæ ſemper ſalvæ ſint, Procuratorem, ut in rem ſuam propriam conſtituendo, eidem Illuſtri Domino Philippo & ſuis memoratis, ſub eisdem tamen reſervationibus, quæ jugiter in ſuo eſſe permanent, Jura, Actiones reales & perſonales, mixtas & hypothecarias, directas, Prætoriásque & Civiles, eidem Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci in prædictis Dignitatibus, rebúsque & Juribus ſuperiùs Inſeudatis competentes & competentia. Se propterea conſtituendo, idem Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux easdem Dignitates, res & Jura tenere &

ANNO 1514.

ANNO 1514. possidere, vice & nomine præfati Illustris Domini Philippi, donec loco & tempore se ingerente corporalem eorundem possessionem apprehenderit, eamque apprehendendi eidem Illustri Domino Philippo, sub retentionibus & reservationibus præannotatis, licentiam omnimodam eidem conferendo ipse idem Illustrissimus Dominus noster Dux, atque dando. Quibus sic actis Illustris Dominus Philippus Comes, & Baro jam dictus, in conspectu antefati Illustrissimi Domini nostri Ducis consistens, debitum suum erga præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, ejus Fratrem observandissimum, volens reddere, scienter & sponte, pro se & suis prædictis, de & pro jam dictis Comitatu Gebennesii, & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis, necnon Villis, Oppidis, Castris, Jurisdictionibus, Hominibus, Fidelitatibus, Homagiis, cæterisque rebus, & bonis in & super quibus titulum recepit, & constitutus est, fecit, præstitit & recognovit, pollicitus est & confessus fuit, homagium ligium & fidelitatem ligiam, præ cæteris Dominis & Personis Mundi, & hoc super Sanctis Dei Evangeliis, quo ego Secretarius & Notarius Imperialis subscriptus, de jussu memorati Illustrissimi Domini nostri Ducis, tenebam reverenterque capite ipsius & Domini Philippi de cooperto, genibúsque flexis ac manibus junctis, inter manus prælibati Illustrissimi Domini nostri Ducis, ejus Fratris positis, etiam interveniente oris osculo, in signum perpetui & indissolubilis Fœderis, cum aliis solemnitatibus, in talibus necessariis pariter & opportunis.

Mandans propterea & expressè præcipiens, præfatus Illustrissimus Dominus Dux, universis & singulis Baronibus, Banneretis, Vassallis, Hominibus Nobilib. & Iguobilibus, Villis, Oppidis, Castris, Universitatibus, Communitatibus, Scindicisque, Fidelibus & Subditis, prædictorum Comitatus & Baroniarum, quatenùs sub & mediantibus tamen reservationibus, adjectionibus & retentionibus antedictis, quæ semper salvæ remaneant, præfato Illustri Domino Philippo & suis prædictis obediant, pareant, respondeantque & assistant homagi homagiaque & fidelitates præstent, specificent & recognoscant, & alia faciant, ad quæ Illustrissimo Domino nostro, ratione præmissorum ante præsentem titulationem tenebantur, salvis prætactis, & illæsis, ut suprà stantibus, quoniam de eisdem homagiis & fidelitatibus, post tamen ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, priùs per eos præstitis, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, illos de eis, me Notario Secretario ejus, more publicæ personæ stipulante solemniter & recipiente, ad opus omnium & singulorum, quorum interest & intererit, solvit ex nunc, prout ex tunc, & è contra, quittat per præsentes cum pacto expresso, de non petendo, salvis, ut suprà, præretentis existentibus. Promittens insuper ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, bonâ fide, in verbo Principis & Fratris, & sub obligatione & hipotheca omnium & singulorum bonorum suorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, prædictam tituli dationem ac cætera omnia & singula, in hujusmodi Instrumento descripta, quantum ad eum pertinent, sub reservationibus tamen & retentionibus prætactis, ratas, gratas & firmas habere, perpetuò, & tenere & nunquam contrà facere, dicere, opponere vel venire, nec contrà facere volenti, in aliquo consentire; & eadem omnia, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux valere voluit, proprio motu & scientiâ, quibus suprà, non obstantibus aliquibus Legibus, Canonicis Statutis, Consuetudinibus, Litteris impetratis & impetrandis ac aliis quibuscumque in contrarium facientibus, quibus ipse Illustr. noster Dux, sua etiam Imperiali autoritate, qua fungitur in hac parte, tenore præsentium, derogat, suprascriptis reservationibus, ut suprà, nihilominus remanentibus salvis, quoniam illis & ipsarum alteri, per hoc derogare non intendit, promittens ea propter ipse Illustris Dominus Philippus, pro se & suis prædictis, sub juramento consimili, jam superius per eum præstito, & obligatione omnium bonorum suorum, universorum & singulorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, in quavis rerum specie consistentium, etiam quovis nomine nuncupatorum, se & suos prædictos, perpetuò existere probos ac legales Homines, Vassallos, Ligiosque & fideles, præfati Illustrissimi Domini nostri Sabaudiæ Ducis, ejus Honorandissimi Fratris ac suorum in Ducali Dignitate Successorum, ipsorúmque honorem, utilitatem ac commodum, ubique totis viribus procurare, damnum autem & aliud quodcumque impedimentum, suo posse evitare, illaque eisdem revelare, quam primum ad eorum pervenient notitiam, & sibi possibilitas adfuerit, nec non de prædictis Comitatu Gebennesii Baroniisque Foucigniaci & Bellifortis, etiam Villis, Castris, Oppidis, & aliis rebus Feudalibus, in quibus ipse Illustris Dominus Philippus fuit titulatus, ut suprà, eidem Illustrissimo Domino nostro Duci Sabaudiæ moderno, ac suis prædictis, in ipsa Ducali Dignitate Successoribus; servire fideliter & ligiè, Pacemque & Guerram pro eis facere, pro & contrà cæteros Dominos & Personas Mundi, & illa in manibus ipsius Illustrissimi Domini nostri Ducis & suorum Commissariorum recognoscere, confiteri & nominare particulariter & distinctè, quotiens super hoc fuerit requisitus, & generaliter omnia alia & singula, erga ipsum Dominum nostrum Ducem ejus Fratrem observandissimum & suos Successores, facere & præstare, quæ Homines Nobiles, Vassallique Ligii & fideles, Domino suo naturali & ligio, facere tenentur & debent, & quæ in Capitulis novæ & veteris fidelitatis, formæ latiùs describuntur, renunciantes hoc ideo præfati Illustrissimus Dominus noster Dux, nec non Illustris Dominus Philippus Comes Gebennesii & Baro Foucigniaci & Bellifortis, in hoc facto, sub vi suorum præstitorum Juramentorum, omni Juri Canonico, Civili, aut Consuetudinario rebúsque & exceptionibus, quorum & quarum auxilio, contra præmissa venire possent, vel opponere quovismodo, & signanter cuicumque facultati dicenti rem non sic vel aliter gestam, aut in ea errorem aut circonventionem interveniss̀e, & generaliter cuilibet viæ & exceptioni, quæ excogitari posset, ex qua contrà præmissa, vel eorum aliqua posset obviari, & ulteriùs ipse Illustris Dominus Philippus Comes & Baro, ut suprà, omni actioni, exceptioni doli mali, vis, metus, & in factum conditioni, sine causa ob causam vel ex justa causa, Juri dicenti quod ex Juramento non oritur actio, nisi ipsum in Judicio priùs fuerit delatum, omni absolutioni, relaxationi, dispensationi Juramenti, & in integrum restitutioni, minorisque ætatis beneficio, Privilegiis, Indultis, Patriæ & Locorum Consuetudinib. Juribúsque Canonicis, Civilibus & Municipalibus ac aliis omnibus, quibus & veniendum contra præmissa, se ipsorum aliqua se juvare possent quomodolibet, vel tueri; signanter, Juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi speciali præcedente. Volens autem, statuens & jubens ipse Illustrissimus Dominus noster, quòd hoc erectionis, creationis, sive tituli dationis, decorationis Comitatus & Baroniarum Instrumentum, nullus Successor vel Hæres suus, aut alia quævis Persona cujuscúmque Dignitatis existat, infringere audeat, vel præsumat sub fuæ indignationis pœna perpetua. De quibus omnibus præmissis præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, jussit per me dictum Notarium, ejus Secretarium, ad opus ejusdem prælibati Domini Comitis & Baronis, fieri duo & plura tenoris ejusdem publica Instrumenta. Acta & publicata fuerunt in Magna Aula Castri Camberiaci, die decimâ quartâ mensis Augusti. Anno Nativitatis Dominicæ currente millesimo quingentesimo decimo quarto, Indictione secundâ, cum eodem Anno sumptâ, adstantibus ad hæc & præsentibus Illustri D. Franc. de Luxemburgo Vicecomite Martigii; Rever. in Christo Patribus D. Joanne de Sabaud. Gebenn. Aymone de Montefalc. Lausanen. Ludovico de Gorrevodo Maurianen. Episcopis. Magnificisque, strenuis & Potentibus Dominis Ludovico Comite, Cameræ Vicecomite Maurianæ, Bernardino de Sabaudia Domino Pancalerii, Philiberto de Palude Comite de Varax; Car. de Montebello Comite Intermontium; Spectabilibúsque & generosis Carolo de Camera Domino Sermoyaci, Ludovico Domino de Deree Præside Sabaudiæ, Francisco Marescalli Domino Maximiaci, Claudio de Balleysone Domino Avanchiaci Barone sancti Germani, Spectabilibúsque & generosis Alexandro Domino Aulæ Novæ, Francisco de Duyno Domino Castri Veteris Magno Scutifero, Ludovico Chabodi Domino de Lescherens; Jano de Crans; Gabriele de Laude Collaterallibus Magnifici Consilii Camberiaci Residentis; Francisco de Bosco Domino Preyssiaci Magistro Hospitii; Jaffredo Passecri & Raphaële de Albano Advocatis Fiscalibus, Nobilibúsque Joanne Odineti, Joanne de Challes Scutifferis Ducalibus, & pluribus aliis Testibus Notabilibus, ad præmissa vocatis & rogatis. *Signé*, VULLIET.

ANNO 1514.

XC.

14. Sept.

Contrat de Mariage entre LOUIS XII. & (1) MARIE, FRANCE ET ANGLETERRE.

ANNO 1514. (1) MARIE *d'Angleterre, solennellement publié dans l'Eglise des Celestins de Paris, & passé par devant deux Notaires de Paris, le quatorzième Septembre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 110.]

In Nomine Domini, Amen.

HUJUS publici Instrumenti serie cunctis pateat evidenter & sit notum quòd Anno ejusdem Domini millesimo quingentesimo decimo-quarto, Indictione secunda, mensis vero Septembris die decima-quarta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Leonis Divinâ providentiâ Papæ decimi Anno secundo, in nostrûm Notariorum publicorum subscriptorum, Testium infra nominatorum ad hæc vocatorum in Ecclesia Celestinensium Parisiis, & intra solemnia Missæ per Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Renatum de Prie, tituli sanctæ Sabinæ, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiterum Cardinalem, Episcopum Baiocensem, alta voce celebratæ, præsentia personaliter existentes Serenissimus & Christianissimus Princeps Dominus noster, Dominus Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, ex una; & Nobilis & potens Vir Dominus Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Gomer, primus Cambellanus Potentissimi & Excellentissimi Principis Domini Henrici, Angliæ Regis, Procurator, Orator & Ambassiator, ac Nuncius specialis literatoriè constitutus Præclarissimæ ac Serenissimæ Principis ac Dominæ, Dominæ Mariæ, dicti Domini Henrici Angliæ Regis Sororis, per Litteras Procuratorias præfatæ Dominæ Mariæ sua manu subscriptas, ac ejus Sigillo rotundo in Cera rubea cum duplici cauda Pergamenea impendente sigillatas, quarum tenor sequitur.

MARIA Francorum Regina, & Soror Potentissimi Invictissimique Regis Angliæ & Franciæ, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis Salutem. Sciatis, quòd cùm in quodam Tractatu matrimoniali de Data septimi diei mensis Augusti ultimi præteriti inter Potentissimum & Illustrissimum Angliæ & Franciæ Regem, Fratrem nostrum carissimum, & Christianissimum Principem Ludovicum Francorum Regem, maritum nostrum dilectissimum, per Oratores suos ad hoc hinc inde sufficienter auctorisatos, concordato & concluso pro Matrimonio inter nos, & dictum Christianissimum Regem, nunc maritum nostrum, tunc habendo & contrahendo inter cætera contineatur, quòd postquàm nos cum Procuratore sive Oratore dicti Christianissimi Regis ad hoc speciale Mandatum habente Matrimonium per verba de præsenti contraxerimus, (quod quidem tertio decimo die mensis Augusti ultimo præterito perquam libenter fecimus, ut per Instrumenta publica desuper confecta satis luculenter constat) idem Christianissimus Rex Ludovicus cum Oratore nostro, per nos sufficienter autorisato, ad eum in Regnum Franciæ misso, similiter Matrimonium per verba de præsenti contrahere debeat & teneatur, prout in quodam Articulo desuper confecto plenius continetur. Nos igitur solennisationem ejusdem Matrimonii magnopere cupientes, & quidquid nobis per dictum Tractatum faciendum incumbit adimplere volentes, de industria, fidelitate, integritate, & singulari prudentia carissimi Consanguinei nostri Caroli Comitis Wigorniæ, Domini de Harbeos & de Gomer, primi Camerarii Potentissimi Fratris nostri prædicti, eumdem Carolum carissimum Consanguineum nostrum tenore præsentium fecimus, ordinavimus, & constituimus, facimus, ordinamus, & constituimus nostrum verum & indubitatum Procuratorem, Oratorem, Ambassiatorem, ac Nuncium specialem, dantes & concedentes eidem Potestatem & Mandatum speciale pro nobis & nomine nostro præfatum Ludovicum Francorum Regem Christianissimum affidandi & desponsandi, fidem nostram spondendi & etiam per verba de præsenti Matrimonium cum eodem Christianissimo Francorum Rege contrahendi, necnon omnes honestas solemnitates dictum Actum Matrimonii per verba de præsenti concernentes, consideratis Dignitatibus & Excellentiis Personarum contrahentium, & omnia alia & singula necessaria seu opportuna dictum Actum concernentia, & quæ nos si præsentes essemus, faceremus, & facere teneremur, faciendi, exercendi, & peragendi, promittentes bona fide & in verbo Principis, quòd quidquid per dictum Carolum Consanguineum & Procuratorem nostrum dictum, factum, promissum, gestumve fuerit, ratum, gratum, & firmum habebimus, & inviolabiliter observabimus. In quorum fidem & Testimonium has Litteras nostras Patentes manu nostra subscripsimus, & Sigilli nostri appensione communivimus. Datum in Civitate Londinensi, vicesimo secundo die Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto decimo. TROK. MARTORD. *Signatum*, MARIE. ANNO 1514.

EX altera parte idem Dominus noster Rex cupiens, & summoperè, ut judicari poterat, desiderans Matrimonium per generosum & Illustrissimum Principem Dominum Ludovicum d'Orleans, Ducem de Longavilla, Marchionem de Rotelin, Magnum Franciæ Cambellanum, ipsius Domini nostri Regis Procuratorem, Ambassiatorem & Nuncium specialem, ejusque Procuratorio nomine cum dicta Domina Maria contractum personaliter contrahere, quandam membranam papiream, quam tunc suis tenebat manibus, Gallico sermone conscriptam legit, dixit, & protulit voce alta & intelligibili, verba sequentia continentem.

JE Louis par vous Charles de Sombresset, Comte de Worcestre, Commissaire & Procureur de tres-haute & Excellente Princesse Marie, Sœur de tres-hant, tres-excellent & tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, à ce par sa Commission & speciale Procuration, presentement leur declarer & publier suffisamment constitué & ordonné, & vous moiennant, & à moi ce signifiant par ladite Marie à Femme & Epouse, & en elle je consens comme à ma Femme & Epouse, & à elle & à vous pour elle je promets, que dorénavant durant ma naturelle vie je l'aurai, tiendrai & recevrai pour ma Femme & Epouse, & sur ce baille à elle & à vous pour elle ma foi. Quibus verbis, sicut præfertur, per præfatum Dominum nostrum Regem lectis, dictis, & prolatis, idem Dominus noster Rex & Ambassiator suas manus dexteras invicem tetigerunt, ac junxerunt; & iis sic actis præfatus Dominus Carolus Ambassiator, Orator, ac Procurator prænominatus, alteram membranam sermone Gallico conscriptam, quam similiter suis tenebat manibus, alta voce & intelligibili dixit, legit, & protulit, verba sequentia continentem.

LA tres-haute & tres-excellente Princesse Marie, par la grace de Dieu, Reine de France, & Sœur de mon Souverain Seigneur, par moi Charles de Sombresset, Comte de Worcestre, son Commissaire & Procureur, à ce par sa Commission & Procuration speciale presentement liê, declarée & publiée, suffisamment constitué & ordonné, & moi moiennant, & vous ce signifiant, vous prend Louis, à son Mari & Epoux, & ma tres-redoutée Dame vous promet, & moi pour elle vous promets, que dorénavant, & durant sa naturelle vie, elle vous aura, obeira, tiendra & reputera pour son Mari & Epoux, & sur ce en vertu & pouvoir dessusdit, elle & moi pour elle vous en baille sa foi. Quæ lecta & prolata idem Dominus noster Rex, ac Ambassiator suas manus dexteras invicem tetigerunt ac junxerunt; de quibus præmissis omnibus & singulis idem Dominus noster Rex & Ambassiator nomine quo supra petierunt, prout eorum quilibet petiit à nobis Notariis publicis subscriptis, sibi fieri atque tradi publicum Instrumentum seu publica Instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in antedicta Ecclesia Celestinensium, sub Anno, Indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus Dominis Francisco Britanniæ & Valesii Duce, & Comite Engolismensi; Ludovico de Borbonio, Principe de Rupegironis; Ludovico d'Orleans Duce de Longavilla, & Marchione de Rotelin, Magno Cambellano Franciæ; Joanne Stuart, Duce Albanensi; Domino Ludovico de Graville, Admirali Franciæ; Reverendissimo ac Reverendis in Christo Patribus Dominis, Georgio de Ambasie, Archiepiscopo Rothomagensi; Stephano de Poncher, Parisiensi; & Erardo de Marchia Carnotensi & Leodinensi Epis-

(1) Cette Princesse Sœur de *Henri* VIII. avoit beaucoup de beauté & d'embonpoint. On pretend qu'elle n'epousa *Louis*, lequel elle prevoyoit ne pouvoir garder long-tems, que parce qu'il n'y avoit point alors de Prince dans l'Europe auquel elle pût prétendre, & qu'elle aimoit mieux être Reine de France une heure, que fille toute sa vie. *Louis* XII. n'etoit pas en état de se marier, ayant beaucoup d'infirmitez. Cependant il avoit de l'inclination pour le Mariage, & le portrait de la Princesse d'Angleterre, qu'il avoit vû, lui avoit donné dans les yeux. On ajoûte qu'il n'avoit point d'estime pour le Comte d'Angoulême, qui lui devoit succeder, duquel il avoit accoutumé de dire, *ce gros garçon gâtera tout.* Il étoit donc bien aise d'avoir un Successeur, en quoi il ne reüssit pas, étant mort environ six semaines après son Mariage.

ANNO 1514. Episcopis; Nobilibus Viris Dominis, Imberto de Batarnai, Cambellano dicti Domini noſtri Regis, Ordinis Milite, Domino temporali de Bouchagio; & Florimondo Robertet, etiam Milite, Theſaurario Franciæ; antedicti Domini noſtri Regis Conſiliariis, unà cum pluribus aliis Teſtibus ad hæc vocatis.

ET ego Martinus Mesnard, Clericus Pariſiis oriundus, in Artibus Magiſter, publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum conſervationis Privilegiorum Apoſtolicorum Univerſitatis & Epiſcopalis Pariſienſis Notarius, necnón dictæ Curiæ Epiſcopalis Scriba juratus, quia præmiſſis omnibus, & ſingulis, dum, ut ſupra ſcribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Teſtibus, ac Notario infra ſcripto præſens fui. Ideò huic præſenti publico Inſtrumento, manu aliena fideliter ſcripto, ſignum meum publicum & conſuetum, unà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarii infra ſcripti, appoſui in fidem, robur, & Teſtimonium veritatis præmiſſorum requiſitus.

ET ego Joannes Cartier, Presbiter Diocœſis Carnotenſis in Decretis Baccalaureus, publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Epiſcopalis Pariſienſis Notarius, ac ipſius Curiæ Audientiarius juratus, quia præmiſſis omnibus & ſingulis, dum, ut ſupra ſcribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Teſtibus, ac Notario ſupra ſcripto præſens fui, idcirco huic præſenti publico Inſtrumento, manu aliena fideliter ſcripto, ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarii ſupra ſcripti appoſui, in fidem & Teſtimonium præmiſſorum veritatis requiſitus. *Signé*, MESNARD & CARTIER.

XCI.

1. Octob. AUTRICHE ET CASTILLE. *Declaration de l'Empereur* MAXIMILIEN, *par laquelle il conſent que* CHARLES, *Prince de Caſtille, ſoit compris dans le Traité fait à Londres le 7. Août* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inſpruk, le premier Octobre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 113.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus, &c. Tenore præſentium profitemur & notum volumus eſſe omnibus, quòd cum in Tractatu Pacis concluſo in Civitate Londoniarum, die ſeptima menſis Auguſti noviſſimè præteriti, inter Oratores, Commiſſarios, Procuratores & Ambaſſiatores Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Regum Francorum, & Angliæ, Fratrum & Conſanguineorum noſtrorum cariſſimorum, expreſſè dicitur contineri, quòd inter cæteros Confœderatos in dicto Pacis Tractatu comprehendatur Sereniſſimus Carolus Hispaniarum Princeps, Archidux Auſtriæ, Filius noſter cariſſimus, ac omnia & ſingula ejus Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates & Oppida, Villæ, Territoria, & alia quæcumque Loca ſub ejus obedientia conſtituta, ſeu exiſtentia, ac omnes & ſinguli ejus Subditi, Incolæ & Habitatores quicumque, dantes eidem Principi terminum trimeſtrem à Data dicti Tractatus immediatè ſequentem, per Litteras ſuas Patentes eisdem Sereniſſimis Regibus declarandi, ſi in Tractatu Pacis per eos facto comprehendi voluerit, prout in dictis Articulis latiùs contineri dicitur. Nos igitur, qui præfati Sereniſſimi Principis filii noſtri cariſſimi, ejusque Statuum, Dominiorum, & bonorum quorumcumque tutelam, five curam & legitimam adminiſtrationem gerimus, noſtrum deſuper conſenſum, auctoritatem, & Decretum impartimur, concedentes & auctoritatem noſtram præbentes eidem Sereniſſimo Principi, licet abſenti, ut pro ſe, Ducatibus, Comitatibus, & quibuscumque Patriis, Dominiis, & Subditis ſuis, dictam Pacem acceptet & approbet, ac per Litteras ſuas Patentes noſtro communi Sigillo ſigillatas, & manu ſua ſignatas declaret & ſignificet præfatis Sereniſſimis Regibus, quòd ipſe vult & intendit in dicto Tractatu comprehendi, & ejus beneficio uti, decernentes hujuscemodi declarationem & notificationem, per eundem Sereniſſimum Principem fiendam, futuram ejusdem roboris & momenti, ac ſi dicto Actui declarationis & notificationis perſonaliter noſtram præſtaremus auctoritatem, vel perinde ac ſi præfatus Sereniſſimus Princeps eſſet legitimæ ætatis, Tutorem vel Curatorem non habens; harum Teſtimonio Litterarum Sigilli noſtri appenſione munitarum. Datum in Oppido noſtro Inſpruk, die prima menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto decimo, Regnorum noſtrorum, Romani viceſimo nono, Hungariæ verò viceſimo quinto. *Sic ſignatum ſub plica*, MAXIMILIANUS. *Et ſupra plicam*, Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium, RENNIER. *Plus bas*, Præſens Copia collationata & concordata eſt cum ſuo vero Originali per me. *Signé*, HANETON.

ANNO 1514.

XCII.

9. Dec. *La Lega tra la Santità di N. Signore Papa* LEONE X. *& Signori* SUIZARI. [Sur un ancien Manuscrit.]

IN nome de la Santa Trinità Iddio Padre, Figliuolo, e Spirito Santo coſi ſia. Noi li Burgomaſtri, Sculteti, Ammani, Conſiglieri, Communità, Patriotti de le Città, Paeſi, & Signorie de la grande, & antica Lega Helvetica, di Alemagna alta, nominatamente Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Suitz, Undervalden, ſotto & ſopra Silva, Zug, Clarona, Baſilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhuiſſen, & Appenzel, una con li Landfoght, Meyer, Caſtellani, & Caripatrioto delle ſettedecime del Paeſe di Vallerani, coſi ſpirituale, come mondano, cioè il noſtro gratioſiſſimo Signor il Cardinale de Leon, per cauſa del Vescovato, & ſua Giuriſditione. Notifichiamo, & facciamo ſapere apertamente à ciascuno con la preſente Lettera, che eſſendo li noſtri Anteceſſori, & noi verſo la Santa Sede Romana al tutto dediti, & ottimamente diſceſi, & maſſime adeſſo ne li paſſati Anni, con l'obligo, che noi, come obedienti Sudditi, Fedeli Chriſtiani, & da bene Tedeschi, & come li noſtri Anteceſſori, & Maggiori ſono ſtati, habbiamo hauto & havemo alla predetta Santa Romana Chieſa, & al Santiſſimo Patre, & Signor in Dio il Signor Leone decimo al preſente come regnante Papa, & Luogotenente del noſtro Sommo Dio in Terra, & Vicario de la Santa Madre Catolica Chieſa, Spoſa del Noſtro Signor Jeſu Chriſto vivo Dio, Figliolo, Salvatore, & Conſervatore noſtro di quello animo ſiamo, come è compreſo ne le Unioni, Intelligentie, e Leghe, che noi habiamo haute, le quali appertengono, e ſe eſtendono a la protettione, & difenſione de la Santa Romana Sede Chriſtiana Chieſa, & ſuoi Vicarii noſtri Santiſſimi Padri, & gratioſiſſimi Signori, & la laude, utilità, honore, & buona ſucceſſione di noi altri, ſopra de la quale noi predetti Confederati de Citadi, & Paeſi con il predetto noſtro Santiſſimo Padre Papa Leone al preſente regnante Papa, come anco ſua Santità per mezzo di ſue Lettere in forma di uno Breve, & ſerate ſotto l'Anello del Pescatore à noi comunemente mandate, ha ricercato, & in preſentia dell' Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Signor, il Signor Ennio Vescovo di Veruli, di S. Santità, & de la Romana Sedia Legato Ambaſſiatori competo, Agente, & Mandatario à ottenuto, & negotiato, acciochè la Santa Matre Chieſa, Santa Sede, ſua Beatitudine le libertà loro, Città, Paeſi, Genti, e Sudditi, & ſimilmente acciochè noſtre Città, noſtri Paeſi, Genti, Sudditi, & Attinenti, ſempre mai ſiamo difeſi, & mantenuti, & che ingiuſtamente non ſiamo ſoggetti, & ſforzati, ne ſchiavi ſeguendo le veſtigie di noſtri Anteceſſori, con buono animo, & matura conſideratione, conſiglio, & vera ſienza, havemo determinato di novo l'uno con l'altro unirſi, & ligarſi, con li ſottoſcritti Capitoli, Lighe, & Inteligentiè nel modo, & forma, come ſotto dopo l'altro ſe dechiarerà. Cioè,

Imprima Pace, & vole S. Santità havere, & accettare noi Suizari communemente noſtri Sudditi, pertinenti, & Coalligati ne la ſua paterna fidelità, amore, & diffenſione, come conviene verſo li ſuoi devoti Figlioli, & Confederati.

Et in Teſtimonio di queſto non vole S. Santità inhire, ne accettare con alcuno Rè, Principe, nè Signore, Communità, ò Città, alcune ſorte di Lega, Amicitia, Intelligentia, & Pace, avanti che noi Suizari di ciò noi ſiamo prima auuiſati, & piacendo à noi eſſervi dentro incluſi, & compreſi.

Et ogni volta, che noi Confederati, ò li noſtri propinqui, pertinenti & Sudditi qui ſotto in uno Articolo da qualcheduno à forza contro la noſtra libertà, Privilegii,

ANNO 1514. legii, usanze, & ragioni, ò contra li nostri Paesi, Signorie, Dominii, & Genti saremo invasi, presi, guerreggianti, & danneggiati, ò che essi tali si proponessero di usarne tali p.c. termini in tali casi, in tal caso ne promette S. Santità di procurare con la spada spirituale, & con le gravezze del bando, & altre provisioni spirituale defenderne, come se noi fossemo compresi sotto li membri de la Santa Romana Chiesa, & questo ogni volta, che il bisogno lo richiederà.

Et se accadesse, che noi Suizari, in tempo di questa Lega, di Guerra fussemo molestati, di sorte che havessimo bisogno di aiuto, & che noi ricercassimo tal aiuto, in tal caso ne promette S. Santità di prestarne temporale aiuto, & la spada mondana, & nominatamente à noi Suizari per nostra difensione di mandarne cinquecento Cavalli leggieri, & quelli mantenere fino al fine de la Guerra à sua propria spesa, & appresso ne vol dare, & spedire avanti il termine la pensione d'un' Anno, acciò che tanto più commodamente in caso, & bisogno di tal Guerra si possiamo aiutare, & soccorrere. Ma quando S. Santità fosse agravata di qualche particolare Guerra, & molestata da qualche potenti Signori, come saria de l'Imperadore, Rè di Francia, Spagna, ò vero d'un' altro simile, & così potenti; all' hora S. Santità non debbe essere obligata di darne detti Cavalli leggieri in defensione di noi Suizari, come di sopra; mentedimeno debba esser obligata di spedirne la pensione d'uno Anno, avanti il termine, ut supra.

Et acciò che noi Suizari possiamo conoscere la liberalità, & amore di S. Santità, ne promette essa darne avanti, ogn' Anno, mentre questa Lega durerà, nel giorno de tre Rè, farne pagare, & haver nella Città di Lucerna nominatamente à ciasuno Cantone de xiij. Cantoni, & del Paese, & Vallesani ⅓ Fiorini di Rheno d'oro, & à Maggio prossimo futuro di darne la prima paga, & poi sempre seguendo, ut supra.

Et à maggiore, & più abbondante gratia, & liberalità, ne vuole S. Beatitudine a noi, nostri propinqui, & pertinenti rinovare, & confirmare, & ratificare la Libertà, Privilegii & Concessioni à noi de la Sede Ro. avanti date, & concesse, & appresso defendere, & non concedere, ne permettere, che noi in tali Privilegii, & altre nostre vecchie bone usanze, & discensioni molestati siamo, anzi in tal confirmatione volerne augumentare detti Privilegii, & gratie, come questo comune, ò sarà honesto di fare à la S. Ro. Chiesa.

Sua Santità non debbe esser obligata dare il suo aiuto più oltra, che per li xiij. Cantoni de la nostra Lega, & maggior securezza, & difensione di S. Santità prestarlo ancora a li nostri vecchi Collegati, & propinqui, come è alla Casa di Dio di Santo Gallo, Vallesani, tre Leghe grise, a la Città di Biel, Melhusen, & Paese di Sana.

Et di più ne promette S. Santità di non voler mantenere, tollerare, patire, ne dare, prestar, nè commetter passo, ò aiuto veruno alli nemici di noi Suizari, ò noi Colligati, & questo nel Stato Ecclesiastico & massime di qua dal Monte Apennino, della Città di Bologna, & del Pò, & de qua'l fiume verso Milano, anzi tener essi tali per suoi nemici, & contrarii proprii.

Vice versa, accio, che S. Santità possi comprendere, & vedere la devotione, affitione, & singolar desiderio, & debito servitio quali noi Suizari tenemo, & havemo verso S. Santità & la S. Ro. Chiesa, vogliamo, & se obligamo noi in alcuno modo, & via fare, inhire alcuna sorte di Lega, Pace, Unione, & Inteligentia con nessuni Rè, Principi, Signori, Potentati, ne alcuni altri, sia chi voglia, senza la riservatione di S. Santità & de la Santa Sedia Romana, & se à S. Beatitudine piacerà di comprenderla, & concluderla in esse Lege, come di sopra.

Similmente non dobbiamo noi Suizari prestare, ne conceder passo, aiuto, favore, mantenimento, nè soccorso alcuno alli nemici contrarii, ò rebelli di S. Santità & della Santa Romana Chiesa; anzi à tutta nostra possanza impedirli, & contrastargli, come se fossero nostri nemici proprii, e tutto in buona, & real fidelità, come per conto di tal aiuto essere ricercati, nè costretti da S. Santità, posto da canto ogni inganno, duolo, e dubio.

Essi Fanti ancora de la Lega nostra, quali haveremo mandati ad aiuto, & presidio di S. Santità, noi Suizari di ciascaduno Cantone, & Magistrato debbiamo dare li Capitanei, Luogotenenti, Banderali, & altri soliti Officii à predetti Fanti, & à ciascuno di essi Fanti si debbe dare per paga al mese Fiorini di Rheno quattro, e mezzo.

Et accio che li futuri falli, & non bene intese Intelligentie sieno scisate, e tutte specificate, si è declarato, & concluso, che sua Santità à ciascaduno Capitano de la nostra Lega, & Collegati debbe dare al mese paghe dieci, al Luogotenente, & Banderale sei paghe per uno, & quante contenara de Fanti, ogni Capitano havera, tante dieci paghe per conto debbe dare S. Santità del che li Capitani, Preti, Srii. Sbirri, & altri si debbano contentare. ANNO 1514.

La paga de Fanti debbe ancora principiare in quel giorno quando se partono da le Case loro, & durare fin che ritornino alle case loro, & la paga del primo Mese gli debba esser data quando se partono da Casa, con patto, che li Fanti, quando se partono & ritornono à Casa, debbono attendere ad andare quanto più sara possibile, & il bisogno richiederà, & in questo non usare inganno ne duolo alcuno.

Et se essi Fanti de la nostra Lega facessero, ò scrivessero qualche cosa in un Mese, sia poco, ò assai, tamen non gli debbe esser però minuito la loro paga, anzi supplire la paga di quello, & la prima leva loro debbe esser per tre Mesi, tanto se S. Santità ne ha di bisogno, come no; & da li avanti poi per la paga debbono scriver di Mese, in Mese, ut supra.

Et come molte volte suole avenire, che li Soldati mutando l'arie s'amalassero, & nel combater fossero feriti, si è per questo concluso, che S. Santità debba pagare, & dar la paga loro à essi tali, mentre che sono nel suo servitio & ritorno à Casa non manco, ne altrimenti trattandoli, che quelli valenti, & sani.

Et acciò che nel pagar del stipendio non vi sia fato inganno alcuno, sua Santità, secondo il volere, & piacer suo, può commettere, & pagar tal paga, per mezzo del suo Thesoriero, ò Luogotenente, & commettere, & fidare tal paga à li Capitani secondo che S. Santità ordinarà.

Se fosse ancora che alcuni Fanti de la nostra Lega senza esser ricercati, ordinati, & concessi, se n'andassero al servitio di sua Santità, à quelli tali non debba esser obligata di dargli cosa alcuna, salvo, se di sua buona volontà, non gli ne darà.

Et se come sua Santità, & noi Federati fossimo, & havessimo un medesimo animo, & consideratione, che la Casa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, similmente l'Illustrissimo Signor Ottaviano Duce di Genoua, & la Città di Genoua, non manco, che la Santa Romana Chiesa, con le sue pertinentie, similmente la propria persona di S. Santità fossero procurate diffese, & mantenute, acciò; si è dichiarato, che la predetta Casa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, come Casa, ò progenie & Patria di S. Santità, parimente il predetto Illustrissimo Duce Ottaviano, & la Città di Genoua debbano esser ossevate in defensione, & protettione nostra di noi Suizari, come S. Santità di modo, che noi Helvetii in simil maniera dobbiamo mandare li nostri Fanti in aiuto, & diffension loro, come noi per vigor della presente Lega siamo debitori, & obligati à S. Santità, & così tali debbano ancora dare il numero de la paga, & pensione nel modo, che essi con S. Santità se convenirono.

Et se Sua Beatitudine, la quale sempre è di una gratiosa volontà, & animo verso di noi Helvetii cercando di moltiplicare l'honor, frutto, & utilita nostra, dandone annuale pensione, & assicurandone nel nostro Stato, nell' avenire con volunta nostra se colligasse con alcuno in Italia, à quelli tali dobbiamo noi esser obligati di mandargli nostri Fanti, & per la paga loro aiutargli, in caso che noi per ciò saremo ricercati in quel modo, come noi per vigor de la presente Lega siamo obligati di prestare aiuto à S. Santità, & quelli di sua Santità saranno in Lega accettati, debbano ancora tanto in tempo di Guerra, come di Pace, darne da loro stessi una particolare pensione, secondo la qualità del loro Stato, & come essi per mezzi di S. Santità con noi accordaranno, & uniranno.

In questa Lega debbono esser compresi, & concluse tutti li pertinenti, propinqui, & Confederati di S. Santità in Italia, con tal dechiaratione però che al presente S. Santità non habbi Confederatione alcuna con la Signoria di Vinetia, il Rè Catolico di Arragonia, ò Napoli, ò altri simili.

La presente Lega fatta con S. Santità, & noi Suizari debbe durare da la data di essa per tutta la vita di S. Santità, & dopo la morte sua un Anno, e non più; & passato che sarà tal tempo, debba questa Lega esser finita, & di niuno valore, ne obligatione alcuna trà l'una, e l'altra parte, salvo se tal Lega con buona volontà de ambe due le parti fosse prolongata.

ANNO 1514.

Non è ancora la volontà, ne opinione di S. Santità, ne di noi Helvetii, che per eſſer inhibita la preſente Lega debba portare danno, & offenſione ad alcune più vecchie Leghe di noi Helvetii, anzi la preſente debba reſtare nel ſuo vigore, & ſecondo il tenore di quella debba eſſer oſſervata.

Noi li predetti Helvetii de Città, & Paeſi nel nome d'Iddio volontariamente, & unitamente habbiamo accettato la preſente Lega, Unione, Intelligentia, Ponti, Articoli, & oppenioni ſolum à mantenimento de la Santa Romana Sede, S. Santità Chriſtiana, & Cattolica Fede, & utilità e ſopra di ciò collaudiamo, & confirmiamo noi per noi, & noſtri Succeſſori ſopra la noſtra buona, & vera Fede, & honore di fermamente, veramente, & ſtabilmente oſſervare, ſodisfare, & fedelmente ſeguire la preſente Lega, Unione, & Intelligentia poſto da banda ogni inganno, e duolo, & eſcuſa, ogni cattiva intentione.

Et in vera ferma fede, e buona Teſtimonianza di queſte coſe tutte habbiamo noi li predetti Confederati di Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Suitz, Undervalden, Zug, Clarona, Baſilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhuiſen, & Appenzel, fatto appendere à la preſente Lettera li Sigilli di noſtre Città, & Paeſi.

Et noi li predetti Landfoght, Meyer, Caſtellani, & Patriote delle vij. decime del Paeſe da Vallеſani, & noi li Signori delle tre Leghe griſe confeſſiamo ancora apertamente, & ſingolarmente noi li Patriotti in Valleſe col favor, volontà, & ſaputa del predetto noſtro gratioſiſſimo Signor il Signor Cardinale Seon, quanto noſtro Regnante Signor, & Principe del Paeſe qualmente noi, una con li predetti Signori Helvetii, di Cittadi, & Paeſi noſtri ſingulari buoni Amici, Fideli, & cari Confederati, habbiamo inhita, & fatta la preſente Lega, Unione, & Intelligentia con ſua Santità, & la Santa Romana Sedia per noi, è tutti li noſtri Succeſſori di veramente, & ſtabilmente oſſervar queſto tutto, & à tutto fidelmente ſodisfare ſenza inganno, & duolo alcuno, come li predetti Signori Helvetii, noſtri Confederati, & in vera Fede del ſopraſcritto, habbiamo noi li Patriotti di Valleſani fatto attaccare à queſta Lettera il Sigillo della Città di Seon. Et noi l'Abate di Santo Gallo, & li Borgomaſtri delle Città di Santo Gallo, Melhuſen & Biel, habbiamo parimente, fatto appendere li communi Sigilli per noi & noſtri Succeſſori a queſta Lettera, della quale ne ſono ſtate fatte due del medemo tenore, & a ciascuna parte, ut ſupra, *a S. Santità dattone una, & l'altra a noi Helvetii, & Collegati prefati. Data, & fatta in Zurich alli* IX. *di Decembre* M. D. XIIII.

XCIII.

1514. 1515. 20. Mars. FRANCE ET NAVARRE.

Traité d'Alliance & Confederation entre LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN & CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. *& ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la mort de* LOUIS XII. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 114.]

CATERINE, par la grace de Dieu Reine de Navarre, Dame de Bearn, Ducheſſe de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomteſſe de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que comme puis naguere entre le Tres-Chretien Roi de France François I. de ce nom, d'une part, & le Roi de Navarre nôtre Seigneur & Mari, au nom de lui & de nous, d'autre, ait été fait, conclu, & paſſé certain Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, & par icelui le Roi nôtredit Seigneur & Mari ait promis de faire par nous ratifier ledit Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, ainſi que plus amplement eſt contenu és Lettres Patentes, par ledit Roi nôtre Seigneur & Mari ſur ce octroiées; desquelles la teneur s'enſuit.

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Seigneur de Bearn, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomte de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que nous conſiderant & connoiſſant par effet les grands maux & inconveniens avenus par ci-devant, & qui peuvent avenir à cauſe des diviſions, qui ont été & ſont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens innumerables & ineſtimables, qui viennent & procedent de Paix, Union, & Concorde: conſiderant auſſi, que nous & nos Predeceſſeurs de tout tems ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les feus Tres-Chretiens Rois de France, voulant enſuivre nosd. Predeceſſeurs, avons remontré à Monſieur le Roi, le bon & grand deſir, que nous & la Reine nôtre compagne avons eû & avons à lui, & à ſa Couronne, & mêmement pour la proximité du ſang, qui eſt entre nous; & afin d'enſuivre nosdits Predeceſſeurs, & continuer ladite bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, que nous & nosdits Predeceſſeurs ont & avons euë avec les feus Tres-Chretiens Rois de France, lui avons requis fût ſon bon plaiſir d'accorder aucun Traité d'Amitié, Alliance, Intelligence, & Confederation, tant en ſon nom, que de ſes Hoirs, & Succeſſeurs; promettant tant par nous, que par nôtredite compagne, & par nos Succeſſeurs mâles & femelles, icelles entretenir, obſerver & garder, promettant auſſi faire ratifier, alloüer, & aprouver, & avoir pour agreables lesdites Alliances à nôtredite compagne; leſquelles ledit Seigneur, pour l'amour & affection qu'il nous a porté & porte, nous a accordées, & nous auſſi à lui, en la forme qui s'enſuit.

ANNO 1514. 1515.

Et premierement, que bonne, ſeure Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, ſera & eſt faite, concluë, & accordée, entre ledit Seigneur, & ſes Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, qui lui competent & apartiennent, Païs, & Sujets perpetuellement & à toûjours, d'une part: Et nous, & nôtredite compagne, nos enfans mâles & femelles, & nos Succeſſeurs, Roiaume de Navarre, Païs, Terres, & Seigneuries, qui nous competent & nos Sujets, d'autre part: tellement que nous ſerons amis des amis, & ennemis des ennemis, les uns des autres, & ne pourrons, ni nos Hoirs, ni Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, & occaſion que ce ſoit & puiſſe être, donner aide, ſecours, faveur, ni aſſiſtance aux ennemis dudit Seigneur, ni de ſesdits Succeſſeurs, ni jamais faire Guerre par nous, ni perſonne interpoſée, directement ou indirectement, ausdits Roiaume, Duché, autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques, audit Seigneur, ni à ſes Hoirs & Succeſſeurs apartenantes; mais ſerons tenus & obligez de ſecourir & aider de tout nôtre pouvoir ledit Seigneur, & ſes Hoirs & Succeſſeurs envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la tuïtion, garde, & défenſe dudit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries étans deçà & delà les monts, audit Seigneur apartenantes, & qui lui peuvent competer & apartenir, & à ſes Succeſſeurs. Et pareillement ledit Seigneur, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers nous, & nosdits Succeſſeurs, & nous aider & ſecourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, prééminence, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, garde & défenſe, & recouvrement de nôtredit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, qui nous competent & apartiennent, & à nosdits enfans mâles & femelles. Et davantage, ſi ledit Seigneur a à beſogner pour quelque affaire de nos gens & Sujets, nous ſerons tenus de lui en envoier & bailler en tel nombre qu'il ſaura demander, & requerir à ſes dépens.

Item. Et ſi aucun Prince, ou Princes étrangers, quel qu'il ſoit, vouloit paſſer par nosdits Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit Seigneur, ou ſes Succeſſeurs en ſon Roiaume, Païs, & Seigneuries, nous ne lui donnerons paſſage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir; & s'il avenoit, que faire ne le puiſſions, nous en avertirons ledit Seigneur, & lui requerrons nous envoier Gensdarmes, & autres Aides, pour reſiſter aux ennemis, qu'ils ne paſſent par nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques. Et pareillement ledit Seigneur, & ſes Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez de ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par leurdit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre à nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques; & s'ils n'avoient puiſſance pour y reſiſter, ils nous en avertiront, pour aprés leur aider de nos Gendarmes, & autres Aides, en maniere qu'ils ne paſſent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets de

ANNO 1514. 1515.

de quelque qualité qu'ils soient dudit Seigneur, de ses Successeurs, & de nous, & de nos Successeurs, pourront dorenavant aller, frequenter, sejourner, & demeurer marchandement & autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obéissance l'un de l'autre, seurement & sauvement, sans que l'on leur puisse mettre ou donner aucun arrest, détourbier, ou empêchement en leurs personnes, Marchandises, & biens quelconques, en païant toutefois les Droits & Devoirs deûs & accoûtumez.

Item. Aussi a été traité & accordé, qu'en cette presente Amitié, & Confederation, sont & seront compris les Alliez & Confederez dudit Seigneur, & de nous, lesquels se pourront nommer dedans trois mois, & par Lettres Patentes bailler & signifier l'un à l'autre.

Item. Aussi a été traité & accordé, que dorenavant ledit Seigneur, ses Hoirs & Successeurs, & nous & nôtre Compagne, & nos Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres respectivement és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince, ou Potentat que ce soit. Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées, & accordées, ledit Seigneur pour lui & ses Successeurs, & nous pour nous & nos Successeurs, chacun par tant que lui touche & peut toucher, avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi, & sur nôtre honneur entretenir, garder, & observer entierement de point en point selon leur forme & teneur, sans par nous ni l'un de nous venir, ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et outre, nous avons promis & juré comme dessus faire ratifier, aprouver, & avoir pour agreable ledit Traité d'Amitié, Alliance & Confederation ci-dessus mentionné, à la Reine nôtre Compagne, & de ce faire envoier Lettres signées de sa main, & scellées de son scel, dedans le premier jour de Juin prochain venant, & à tout ce que dit est, entant que à nous & à nos Successeurs touche, & peut toucher, tenir & entretenir, avons obligé & obligeons par cesdites presentes tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir. En têmoin de ce avons signé cesdites presentes de nôtre main, & fait mettre nôtre scel; & nous a baillé ledit Seigneur de tout ce que dessus Lettres Patentes signées de sa main, & scellées de son scel. Donné à Paris le 20. jour de Mars, l'An 1514. *Ainsi signé dedans le repli*, JEAN. *Et au dessus d'icelui*, Par le Roi, DE LAJUS.

POUR est-il, & que nous ensuivant le vouloir du Roi nôtredit Seigneur & mari, & par les considerations esdites Lettres declarées, cejourdui, avons ratifié & ratifions, & avons eû & avons pour agreable ledit Traité d'Alliance & Confederation par nôtredit Seigneur & Mari fait, conclu, & passé avec ledit trés-Chretien Roi, & avons promis & juré, promettons & jurons sur la Sainte Croix & Evangiles de Dieu, manuellement par nous touchez, & en parole de Reine, entretenir, garder, & observer entierement ledit Traité d'Alliance & Confederation de point en point, selon sa forme & teneur, sans par nous venir, ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cause, couleur, ni occasion que ce soit. En têmoin de ce avons signé ces presentes de nôtre main, & fait mettre nôtre scel. Donné en nôtre château de Pau, le 26. jour de Mai, l'An 1515. *Signé*, CATERINE. Et sur le repli: Par la Reine, l'Evêque de Conserans, & les Seigneurs de Gerdereſt, Senéchal de Bearn, & d'Andovins, & autres presens, DE DOMEC.

XCIV.

24. Mars. FRANCE ET ESPAGNE. *Traité de Mariage de* CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Espagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une decision de tous les différens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, *& une Ligue offensive & défensive entr'eux. A Paris le 24. Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 117]

(1) FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme depuis nôtre avenement à la Couronne, & mêmement au retour de nôtre Sacre & Couronnement, nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ait envoié pardevers nous, Henri, Comte de Nassau & de Vianden; Michel de Croy, Seigneur de Saint-Pinon, Cousins, ses Conseillers & Chevaliers de l'Ordre de la Toison; Michel de Pavie, Docteur en Theologie, Doien de l'Eglise de Cambrai; Philippes Dales, Ecuier, son Maître d'Hôtel; Mercurin de Gattinare, Docteur; Maître Jean Caulier, Maître des Requêtes de son Hôtel; & Gilles Vandesdamme, son Secretaire, ses Ambassadeurs & Procureurs speciaux; & par eux nous ait fait dire & declarer le desir & affection qu'il a de vivre en toute bonne, vraie, entiere, & parfaite Amitié avec nous; & davantage d'y prendre alliance de Mariage, si nôtre plaisir étoit y vouloir entendre, & lui bailler nôtre treschere & tres-amée Belle-Sœur, Renée de France. Pourquoi nous reduisant en la memoire la proximité de sang & lignage, dont icelui nôtre Cousin le Prince d'Espagne, nous attient, desirant vivre non seulement avec lui, mais avec tous autres Princes, en toute bonne Amitié, aiant principalement regard au bien, qui vient & procede de Paix & Concorde, & au contraire aux maux & innumerables inconvenieus, qui viennent & procedent de la Guerre, avons pour ces causes été contens d'entendre à ladite Amitié & Mariage, & pour sur ce communiquer & traiter avec lesdits Ambassadeurs & Procureurs dudit Prince, avons commis, ordonné, & deputé de nôtre part, Antoine du Prat, Chevalier, Chancelier de France; Jean d'Albret, Comte de Retel, Seigneur d'Orval; Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, nos Cousins; René, Bâtard de Savoie, nôtre Oncle; & Imbert de Batarnai, Sieur du Bouchage, Chevalier de nôtre Ordre, tous nos Conseillers & Procureurs speciaux quant à ce. Lesquels, aprés plusieurs communications faites d'une part & d'autre, sont finalement condescendus à traiter, accorder, capituler, & passer les Points, Articles, Chapitres, & Convenances, tels, en la forme & maniere, qu'il est ci-aprés declaré.

AU nom & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste, Amen. A tous presens & à venir, soit notoire & manifeste, comme trés-haut & tres-puissant Prince Charles, par la grace de Dieu Prince des Espagnes, & Archiduc d'Autriche, naguere venu en âge de puberté, étant par la tres-Sacrée Majesté de l'Empereur, son Seigneur & grand-Pere, émancipé, & mis hors de tutelle & mainbournie, & aiant pris à soi l'entiere administration & jouïssance des Païs, & Seigneuries à lui appartenans de la succession de feu tres-recommandée memoire le Roi Dom Philippes de Castille son Seigneur & Pere, & Fils dudit Seigneur Empereur; & desirant sesdits Païs & Sujets entretenir en bonne Paix, Union, & tranquillité, considerant que quasi en un même instant, & au même tems, tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, premier de ce nom, tres-Chretien Roi de France, a été élevé à la Dignité Roiale, & succedé à la Couronne, & que pour la correspondance & vicissitude desdites successions, contemporances, avec la conformité de l'âge en jeunesse desdits deux Princes, entre lesquels n'avoit encore été entamé aucune pique ou inimitié, & ne s'étoient en rien offensez l'un l'autre, ains auroient la carte blanche d'un côté & d'autre, il esperoit par volonté divine se pouvoir trouver la conformité, union, & vicissitude des communes intentions & volontez intrinseques desdits Seigneurs, pour les joindre & allier perpetuellement ensemble, au bien & augmentation de toute la chose publique Chretienne, & exaltation de la sainte foi Catolique; icelui Seigneur Prince ait pour ce envoié devers ledit Seigneur Roi, haut & puissant Seigneur Henri, Comte de Nassau, & de Vianden, Seigneur de Breda, & Messire Michel de Croy, Sieur de Saint-Py, ses Chambellans, Conseillers, & Chevaliers de son Ordre de la Toison d'Or, & autres dénommez ses Ambassadeurs, tant pour rendre son devoir de ce qu'il tient en fief de la Couronne de France, que pour lui supplier d'avoir ledit Sieur Prince, ses Païs, & Sujets, en bonne Amour, Amitié, & Intelligence: & pour fondement,

(1) Aucun des Articles de ce Traité ne fut mis à exécution, si ce n'est un Article secret, qui n'est pas contenu ici, & qui portoit que le Prince de Nassau épouseroit la sœur du Prince d'Orange, qui étoit élevée auprès de la Reine; *Charles* n'ayant point eu de repos, que ce Mariage ne fût fait. VARILLAS *Hist. de* FRANÇOIS I. *Liv.* I.

ANNO 1514. 1515.

ment, seureté & perpetuel lien d'icelle Amitié, lui donner & accorder à Mariage Madame Renée sa belle-Sœur, que ledit Seigneur Prince tient être le plus grand & plus honorable parti de Mariage, qu'il pourroit pour le tems present choisir en toute la Chretienté; lesquelles offres & requêtes ledit Seigneur Roi ait eû tres-agreables, même considerant ledit Seigneur Prince être extrait de fleurs de lis & de la Couronne de France, & descendu d'Empereurs, & procréé de Roi & Reine, que par les successions qui lui sont écheuës, & autres qui lui sont apparentes de lui écheoir & succeder ci-aprés, a & est apparent d'avoir tant de beaux, nobles & grands Païs, Roiaumes & Seigneuries, que ledit Sieur Roi de present ne pourroit plus hautement, ni plus grandement allier par Mariage madite Dame Renée, qu'avec ledit Seigneur Prince des Espagnes, & qu'il n'y a nul lien plus ferme, ni plus stable, pour la perpetuation & entiere conservation d'Amitié, & Union, entre lesdits Sieurs Roi & Prince, que par alliance & conjonction de Mariage, qui est selon Dieu & selon nature; & aussi considerant, que les Païs dudit Seigneur Prince sont voisins & contigus aux Païs & Roiaume dudit Roi tres-Chretien, & que selon les admonestemens que le Prince des Philosophes, Aristote, bailloit à Alexandre le Grand, pour la conservation & entretenement des Roiaumes, Seigneuries, & choses publiques, les Amitiez, Alliances, & Compagnies se doivent faire, constituer, & établir entre ceux, qui sont tres-puissants, & soi aider les uns aux autres, & qui sont voisins, & se peuvent voir & conserver ensemble, & soudainement se secourir, comme font lesdits Sieur Roi tres-Chretien, & Prince des Espagnes, en faisant laquelle Amitié & Alliance, soit vrai semblable que de tant plus elle doit être perdurable, & porter bon fruit, puisque la racine est entiere, & non infectée d'aucune pique ou inimitié. Pour ce est-il que pour l'introduction, fondement perpetuel, & indissoluble seureté d'icelle Amitié, Alliance, Union, & Intelligence, entre les Deputez dudit Sieur Roi, & les Ambassadeurs dudit Seigneur Prince, sous les bons plaisirs desdits Seigneurs Roi & Prince, ont été avisez les Articles desdits Mariage & Amitié, en la forme & maniere qui s'ensuit.

Premierement. Que le Roi & la Reine sa compagne, autorisée comme il appartient, d'un commun accord & consentement, en parole de Roi & Reine, & par solennelle stipulation promettront & jureront sur la vraie Croix, & sur les Saints Evangiles de Dieu, par eux & chacun d'eux corporellement touchez, & en la presence du Saint Sacrement de l'Autel, & vrai Corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, sous les peines & obligations ci-dessous contenuës & écrites, faire, & procurer par effet, que Madame Renée, Sœur de ladite Reine, & belle-Sœur dudit Roi tres-Chretien, aprés qu'elle aura accompli l'âge de sept ans, & durant la huitieme année de sondit âge, sera fiancée par paroles de futur à Monseigneur le Prince d'Espagne, & aprés icelle Dame Renée venuë à l'âge de douze Ans complets, elle par parole de present prendra pour son legitime Mari & Epoux, ledit Seigneur Prince, avec les solennitez sur ce requises, si & entant que nôtre Mere Sainte Eglise s'y accorde & consente. Semblablement, les Ambassadeurs de Monditsieur le Prince, en vertu du pouvoir qu'ils ont, & eux faisans forts pour ledit Seigneur Prince leur maître, auquel ils feront ratifier & agréer en semblable forme tout le contenu en ce Traité, promettront & jureront en la même maniere que dessus, que aiant icelle Dame Renée accompli l'âge de sept ans, & avant le laps de la huitieme année de sondit âge, icelui Sieur Prince d'Espagne, par Procureur aiant de lui pouvoir & mandement special, fiancera madite Dame Renée par paroles de futur, & aprés icelle Dame venuë en âge de douze ans complets, Monditsieur le Prince par paroles de present, avec les solennitez sur ce requises, prendra madite Dame Renée à Femme & Epouse, si & entant que nôtre Mere Sainte Eglise s'y accorde & consente. Lequel Mariage sera solennisé en face de nôtre Mere Sainte Eglise dedans deux mois aprés que icelle Dame aura accompli l'âge de douze ans; & au cas que pour la solennisation & perfection dudit Mariage, fussent necessaires aucunes dispenses, elles seroient obtenuës & impetrées aux frais & dépens du Roi & de la Reine, avant lesdites fiançailles: & aprés que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura en personne, ou par Procureur, épousé ladite Dame Renée par paroles de present; seront tenus lesdits Sieur Roi & Reine, pour l'accomplissement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame Renée honorablement, & comme à son état appartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs de Monditsieur le Prince d'Espagne, à savoir en la Ville de Lille, au cas que Monditsieur le Prince soit pour lors en la Comté de Flandre, ou en ses Païs à l'environ; & au cas que pour lors ledit Seigneur Prince soit en Castille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame sera délivrée és Villes de Baionne ou Narbonne, au choix dudit Seigneur Prince; & ce dedans deux mois aprés que ladite Dame aura douze ans complets. Pour le dot de madite Dame Renée, tant pour le droit successif des côtez paternel & maternel, que pour la dot à icelle appartenant du côté de la Couronne, comme Fille de Roi, icelle Dame aura six cens mille Ecus d'or de poids au soleil, desquels six cens mille écus d'or, le Roi baillera en argent comptant, à Monditseigneur le Prince, cent mille écus d'or au soleil, au jour de la solennisation & consommation dudit Mariage; & autres cent mille écus d'or au soleil au bout de l'an, & icelui complet & revolu. Et pour les quatre cens mille écus restans, aura icelle Dame la Duché de Berri, ensemble toutes ses appartenances & dépendances, pour en jouir par ses mains sans que le Roi y reserve aucune chose, fors la Souveraineté, l'Hommage lige, les Eglises catedrales, & autres de fondation roiale, les cas roiaux, & ceux dont par prevenance la connoissance appartient à ses Juges, desquels connoitra le Bailli de Saint-Pierre-le-Monstier. Et quant aux Greniers à Sel, ledit Sieur Prince & Dame Renée les auront par grace, & en prendront Lettres en la forme & maniere que font les autres Princes de France, & ce tant pour elle, que pour ses Hoirs & Successeurs quelconques, mâles & femelles descendans d'icelle, à rachat desdits quatre cens mille écus au soleil & de poids, à paier pour une fois par ledit Sieur Roi ou ses Successeurs. De laquelle Duché de Berri, en la qualité que dessus, comme chose dotale, & sous la charge dudit rachat, jouira Monditsieur le Prince d'Espagne, incontinent que icelle Dame Renée lui sera renduë & delivrée, & que ledit Mariage sera solennisé & parfait, comme dit est. Et outre ce, lesdits Seigneur Roi & Reine seront tenus meubler, vêtir, & enjoüailler ladi-Dame Renée, de bons & suffisans meubles, habits, & joiaux, selon qu'il appartient à telle Dame, & à leur Dignité Roiale; moiennant ce que dessus, madite Dame Renée, elle venuë audit âge de douze ans complets, du consentement & autorité dudit Prince son Epoux & Mari, & avant la consommation dudit Mariage, renoncera entierement à tous droits de succession paternelle & maternelle, & autres quelconques, qui lui appartiennent de present, pour quelque cause ou occasion que ce soit, & qu'elle pourroit pretendre, demander, ou quereller esdites successions, & sur les biens de la Couronne, comme Fille de France, avec les seuretez qui seront lors avisées par les Parties. Et quant aux successions collaterales & transversales, qui lui pourroient écheoir ci-aprés, pource que lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Prince persistoient de les reserver, & qu'elles demeurassent saines & entieres; & de la part du Roi étoit persisté, que icelle Dame dût aussi à icelles renoncer, & quitter toutes successions, non seulement écheuës, mais aussi aux successions futures, & qui lui pourroient écheoir ci-aprés; a été avisé, que cette difficulté sera reservée jusques au tems desdites fiançailles, & lors entre lesdits Sieurs Roi & Prince sera appointé & declaré, si ladite renonciation des successions futures se devra faire, ou non. Reciproquement du côté de Monditsieur le Prince, sera ladite Dame Renée doüée de la somme de vint-cinq mille écus d'or au soleil de rente annuelle, sa vie durant, qui lui sera assignée par Monditseigneur le Prince, ou ses heritiers, dedans ses Païs étans du ressort du Roi, si avant que faire se pourra; & le reste és Païs plus prochains, les maisons & Fortereresses pour rien contées; desquelles y en aura une meublée ainsi qu'il appartient à son état, pour sa demeure; laquelle maison, & toutes autres, qui lui seront baillées & assignées, elle sera tenuë maintenir & entretenir en bon & suffisant état, comme douairiere & viagere doit & est tenuë de faire. Et si le cas avenoit que Monditsieur le Prince au jour & heure de son trépas fût actuellement Roi de Castille, tenant & possedant icelui Roiaume, le Doüaire de madite Dame sera de trente mille écus d'or au soleil de rente annuelle sa vie durant, & l'assigner comme dessus: & si le cas avenoit, que aprés la consommation dudit Mariage, madite Dame Renée allât de vie à trépas avant Monditseigneur le Prince son mari, sans delaisser enfans procréez dudit Mariage, en ce cas ladite Du-

ANNO 1514. 1515.

te Duché de Berri retournera au Roi, ou à ſes Succeſſeurs de la Couronne, & d'icelle ſomme de deux cens mille Ecus, les cent mille demeureront avec les meubles & joiaux à Monditſieur le Prince, & aux ſiens, à la charge de paier les dettes contractées durant ledit Mariage; & les cent mille Ecus ſeront rendus au Roi, ou à ſes Succeſſeurs, en deux ans conſecutifs aprés le trépas d'icelle Dame, à ſavoir par chacun desdits deux ans, cinquante mille Ecus. Et par le contraire, ſi Monditſeigneur le Prince alloit de vie à trepas, ſurvivant madite Dame Renée, elle renoncera dedans l'an du decés lesdits deux cens mille Ecus, ou ce qui en ſera paié, icelui Duché de Berri ou ce qui aura été baillé pour le rachat outre fondit Doüaire, & auſſi gagnera & emportera les meubles, habits, bagues, & joiaux qui ſeront baillez & deputez à l'uſage de ſa perſonne, & ne paiera aucunes dettes. Que s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que madite Dame Renée venuë en âge de puberté, en voulût conſentir ou proceder au parfait & conſommation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par le Roi, la Reine, ou autre de leur part, durant la minorité & pupillarité de ladite Dame, ou que par autre moien quelconque à faute ou coulpe dudit Sieur Roi, de ladite Reine, ou d'icelle Dame Renée, ledit Mariage ne ſortît effet, en ce cas ledit Sieur Roi & Reine, & chacun d'eux entant qu'il lui peut toucher, conſentent dés maintenant, pour lors, & déſlors pour maintenant, que le Comté de Ponthieu, Villes de Peronne, Mondidier & Roie, Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Montreuil, le Crotoi, Saint-Valeri, Dourlens, les Châteaux d'icelles, leurs appartenances & dépendances, demeurent & appartiennent à Monditſieur le Prince d'Espagne; & dés maintenant en ce cas, le Roi cede & transporte audit Sieur Prince lesdites Comtez, Villes & Châteaux, Seigneuries, Châtellenies, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droicts & actions qu'ils pretendent, ou pourroient avoir ſur icelles. Et pour l'entretenement de ce que dit eſt, le Roi fera que les Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains desdites Comtez, Villes, Châteaux, & Châtellenies deſſusdites, par ſon expreſſe ordonnance, & en les quittant quant à ce de leurs ſermens & promeſſes, promettront & jureront aux Saints Evangiles de Dieu, par eux corporellement touchez, & en la preſence du Saint-Sacrement de l'Autel, & de la vraie Croix, qu'en cas de rupture dudit Mariage, par faute du Roi, de la Reine, ou de madite Dame Renée, iceux Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains chacun endroit ſoi, bailleront, & delivreront purement & liberalement, ſans contredit ou empêchement quelconque és mains de Monditſeigneur le Prince d'Espagne, ou de ſes Commis & Deputez, lesdits Comtez, Villes, & Châteaux, Seigneuries, & Châtellenies deſſus declarées, & toutes leurs appartenances & dépendances, pour en jouïr par ledit Seigneur Prince, ſes Hoirs, & Succeſſeurs à perpetuité, comme de leur propre choſe, ſans en attendre aucunes Lettres ou Ordonnances dudit Seigneur Roi, en bailleront lesdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, & Châtelains de ce que deſſus leurs Lettres & Scellez à Monditſeigneur le Prince, en eux ſoumettant & leurs biens à la Juriſdiction & coërtion des Cenſures Eccleſiaſtiques & Apoſtoliques, en la meilleure forme qu'il ſera aviſé; leſquels Scellez ainſi baillez, s'il avenoit que avant la perfection dudit Mariage, & accompliſſement des choſes deſſusdites, aucun desdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, ou Châtelains, qui auroient baillé lesdits Scellez allaſſent de vie à trépas, ou fuſſent demis & depoſez de leurs états, ceux qui ſeront ſubrogez en leurs lieux, avant de prendre la poſſeſſion desdits Offices, ſeront tenus faire à Monditſieur le Prince ſemblables promeſſes & ſermens, & en bailler ſemblables Scellez. Pour plus grande ſeureté des choſes deſſusdites, le Roi fera par effet que les Princes de ſon ſang & du Roiaume, tels que Monditſieur le Prince d'Espagne voudra nommer, jureront & promettront ſur leur foi & honneur, les mains touchées és Saints Evangiles de Dieu, & en la preſence du Saint Sacrament de l'Autel, de tenir main par effet à l'entretenement de ce preſent Traité, ſans faire, ou ſouffrir être fait aucune choſe au contraire; & en cas de contravention de la part du Roi & de la Reine, ou de madite Dame Renée, promettront de non les aider, aſſiſter, ou favoriſer, ains au contraire porteront toute aide, faveur, & aſſiſtance à Monditſieur le Prince d'Espagne, & ſes Sujets pour l'entretenement dudit Traité, nonobſtant leur ſermens & promeſſes qu'ils pourront avoir envers le Roi; desquels par ce Traité en cas de contravention, ils demeureront quittes & exemts desdites promeſſes & ſermens. Bailleront auſſi lesdits Princes du ſang, & autres Princes du Roiaume, qui ſeront denommez, leurs Lettres & Scellez, ſe ſoumettant pareillement à la Juriſdiction & coërtion desdites Cenſures Eccleſiaſtiques & Apoſtoliques, en la forme qu'il ſera aviſé. Outre ce, lesdits Princes, & autres Seigneurs du Roiaume aians biens & heritages és Païs de Monditſeigneur le Prince, & même Meſſieurs les Ducs & Ducheſſes de Vendosme & de Longueville, Madame la Comteſſe de Vendosme, Louis Monſieur de Vendosme, Prince de la Roche, le Seigneur de Laval, & autres ſemblables, obligeront & ſoumettront pour l'entretenement de ce preſent Traité, quant audit Mariage, leursdits biens, Terres, & Seigneuries tenuës & mouvans en fiefs, ou arriereſiefs, de Monditſieur le Prince, à peine de les perdre & confiſquer à perpetuité au profit de Monditſeigneur le Prince & des ſiens, en cas de contravention dudit Mariage du côté du Roi, de la Reine, ou de ladite Dame Renée; & bailleront auſſi de ce leurs Lettres & Scellez contenant ce que deſſus, avec ſemblables ſoumiſſions & cenſures. Afin que la choſe ſoit plus ſtable, du conſentement dudit Seigneur Roi, douze des bonnes Villes du Roiaume, telles qu'il plaira à Monditſieur le Prince de nommer, conſentiront autant qu'en eux eſt audit Traité de Mariage, & icelui agréront, & renonceront à tout ce que ci-aprés ils pourroient dire ou alleguer au contraire; & de ce bailleront leurs Lettres & Scellez, par leſquels ils promettront entretenir cedit Traité, & tous les Points & Articles y contenus. Et s'il avenoit, que Dieu ne doint, que le Roi, la Reine, ou ladite Dame Renée, y contrevinſſent, en ce cas ils ne les aideront, ou favoriſeront, ains au contraire donneront toute aide, faveur, & aſſiſtance à Mondit Seigneur le Prince d'Espagne, & à ſes Païs & Sujets, pour ledit entretenement de ce Traité, nonobſtant les ſermens & fidelitez, qu'ils ont envers le Roi, desquels, quant à l'effet de cette obligation, & ſeureté pour la conſervation dudit Mariage, ils demeureront quittes & exemts. Et pour plus grande corroboration desdites promeſſes & ſeuretez dudit Mariage ce preſent Traité ſera paſſé par le Roi en ſon Conſeil, enregiſtré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, és Chambres des Comptes Generaux ſur le fait de la juſtice des Aides & du Treſor, en la preſence & de l'exprés conſentement du Procureur du Roi. Toutes leſquelles ſolennitez, ſeuretez, & promeſſes le Roi fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer loiaument, & de fait les Lettres & Dépêches neceſſaires dedans trois mois prochains; & dés maintenant en la preſence des Ambaſſadeurs de Monditſeigneur le Prince y étant led. Seigneur, en forme & maniere que deſſus, fera le ſerment & promettra par icelui, d'entretenir & obſerver toutes lesdites promeſſes, & tout le contenu en ce preſent Traité, ſous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ſes biens preſens & à venir, ſous le même ſerment, ledit Sieur renonçant à tous privileges & exemtions, en vertu desquels il voudroit ou pourroit dire être exemt des Cenſures Eccleſiaſtiques, & ne pouvoir être contraint par icelles; & auſſi à toutes dispenſations qu'il pourroit obtenir de nôtre Saint Pere le Pape, ou des Saints Conciles generaux; & auſſi renonçant à toutes Conſtitutions & Edits Roiaux, Ordonnances faites, ou à faire, contraires ou prejudiciables à ce que deſſus, ſe ſoumettra lui, ſes Hoirs & Succeſſeurs, & leurs biens quelconques, à la Juriſdiction & coërtion Eccleſiaſtique de nôtre Saint Pere, & du Saint Siege Apoſtolique, pour y être contraints par toutes Cenſures d'Egliſe, comme par Juge competant élu & choiſi du conſentement des Parties; & que dés maintenant ledit Sieur en dérogeant à ſon privilege pour l'obſervation desdites promeſſes, ſeuretez, & entretenemens dudit Traité, s'oblige en la forme de la Chambre Apoſtolique, & paſſe procuration ſpeciale & irrevocable, par laquelle il conſtituë Procureurs irrevocables en Cour de Rome, tels qu'ils ſeront preſentement denommez, pour & au nom du Sieur pardevant nôtre Saint Pere, & le Saint Siege Apoſtolique, confeſſer judiciellement tout le contenu en ce preſent Traité, & ſubir condannation ſpontanée à l'obſervance que deſſus, ſous la peine desdites Cenſures jusques à l'Interdit incluſivement; & de tout ce que dit eſt, en baillera ſes Lettres & Scellez, en la meilleure forme qu'il ſera aviſé. Par le contraire, s'il avenoit, que madite Dame Renée venuë en l'âge de douze Ans complets, Monditſieur le Prince d'Espagne ne vouluſt proceder à la conſommation & ſolennisation dudit Mariage; ou que ledit

ANNO 1514. 1415.

ledit Mariage rompiſt par ſa faute; en ce cas Monditſeigneur le Prince dés maintenant, cede & transporte audit Sieur Roi les Comtez d'Artois & Charolois, enſemble les Seigneuries de Noiers & Châtelchinon; & outre plus le Prince endroit ſoi baillera & fera bailler ſemblables ſeuretez, Lettres & Scellez pour l'entretenement & obſervance dudit Traité de Mariage audit Sieur Roi reciproquement, ſuivant lesdites ſeuretez, Lettres, & Scellez, qui ſe doivent bailler de la part du Roi, & en la même forme & ſubſtance, à ſavoir tant des Scellez & Promeſſes des Gouverneurs, Baillis, Capitaines & Châtelains desdits Comtez d'Artois & Charolois, & autres Places deſſus obligées & affectées audit entretenement, que des Scellez & Promeſſes des Grands Maîtres, Vaſſaux & Sujets des Païs de Monditſeigneur le Prince, & même de ceux, qui ont des biens ſous la ſujetion du Roi; auſſi des Scellez & Promeſſes des gens des trois Etats, & ſemblablement les fera verifier, enteriner & enregiſtrer en ſon Grand-Conſeil à Malines, en ſes Finances, & en ſa Chambre des Comptes. Et fera Monditſieur le Prince ſemblables ſermens, obligations, renonciations, & ſoumiſſions aux Cenſures, conſtitution de Procureurs en Cour de Rome, & de toutes autres choſes endroit ſoi, & ſelon ce que le peut toucher, en la même forme & ſubſtance à laquelle s'obligera ledit Seigneur Roi, comme dit eſt, & à même tems. Lesquelles ſeuretez, obligations, ſoumiſſions, & peines, ſortiront leur plein & entier effet, ſi entant que lesdits Sieurs Roi & Prince dedans la huitieme année dudit âge de madite Dame Renée, & avant lesdites Fiançailles, ſoient d'accord, & aient appointé de ladite renonciation pour les ſucceſſions futures, ſoit de laiſſer icelle renonciation future, ou de la faire; & au cas que lesdits Seigneurs Roi & Prince ne ſe puiſſent appointer & accorder d'icelle renonciation future, & pour ainſi n'y auroit eſpoir de la perfection dudit Mariage, en ce cas, lesdites Parties, quant audit Mariage, demeureront en leur liberté, & ſeront lesdites peines & ſeuretez de nul effet. Et quand à l'entretenement du ſurplus de l'Amitié, & Alliance contenuë & declarée en ce preſent Traité, demeurera en ſa force & vigueur, quant à tous les Articles & Points y contenus, nonobſtant la rupture dudit Mariage.

Item. Que une ferme, entiere, ſeure, & parfaite Union, Intelligence, Confederation, & Amitié, eſt faite & concluë entre ledit Sieur Roi, & ſes Roiaume & Sujets, d'une part; & ledit Seigneur Prince d'Eſpagne, Archiduc d'Autriche, ſes Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, par lui à preſent poſſedez, ſes Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Sujets qui lui ſont ſuccedez, avenus, & échus, & ceux qui ci-aprés lui pourroient ſucceder, avenir, & écheoir, incontinant & à meſure qu'ils lui ſeront ſuccedez, d'autre; par laquelle iceux Seigneurs Roi & Prince, & leurs Hoirs, s'entr'aimeront, cheriront, & favoriſeront l'un l'autre, comme bons parens & amis, en mettant en oubli, & abolifſant toutes injures, rancunes, haines & malveillances, de fait & de parole, ſi aucunes avoient été le tems paſſé entre leurs Predeceſſeurs; au moien de laquelle Amitié, Union, & Intelligence, les gens d'Egliſe, Nobles, Marchands, & autres Sujets desdits Seigneurs Roi & Prince, pourront hanter, communiquer, & converſer marchandement, & autrement les uns avec les autres, és Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries desdits Seigneurs, même mener & conduire par Mer, Eaux douces, & par Terre, esdits Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, toutes manieres de vivres, danrées, & Marchandiſes, en bonne ſeureté, en paiant tant ſeulement les anciens tonlieux, peages, paſſages, debites, & autres droits, que de toute ancienneté l'on a accoûtumé paier, ſans les contraindre à paier les impoſts & ſubſides mis ſus durant les Guerres, ni autres quelconques impoſts depuis dix ans, ſoit l'écu d'or ſur le tonneau de vin, l'impoſt ou congé ſur le ſel, ou autres quelconques, & avec ce, moiennant lesdites Alliances, Confederations, & Amitié, le Roi & Monditſieur le Prince ſeront tenus aider & aſſiſter l'un l'autre, à la garde, tuition, & défenſe de leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, que à preſent ils tiennent & poſſedent, leur ſont échus & écherront ci-aprés, contre ceux qui offenſer & invader les voudront, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, & ne peuvent & ne pourront le Roi, ni Monditſieur le Prince, par eux ni par autre, directement ou indirectement, favoriſer les ennemis l'un de l'autre, de Gens d'Armes, d'argent, d'Artillerie, de biens, paſſages, vivres, ni autres choſes quelconques, en façon que ce ſoit, le tout ſans fraude & mal-engin; & ſi le Roi ou Monditſieur le Prince, veulent ci-aprés faire quelque juſte conquête, icelui d'eux, qui la voudra faire, la communiquera à l'autre, & ſeront tenus s'entr'aider ſelon que par eux lors ſera aviſé. En cette Amitié ſont compris les Alliez, Amis, & Confederez de chacun desdits Seigneurs Roi & Prince, lesquels en dedans ſix mois, s'ils y veulent être compris, ſeront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoier à celui, qui les aura denommez, pour le faire ſavoir à l'autre; lesquels Alliez, Amis, & Confederez, ſeront nommez dedans huit jours par chacun desdits Sieurs Roi & Prince, & ſi aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez, étoient refuſans ou dilaians de bailler leurs Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié, ſoit dedans le tems deſſusdit, ſoit aprés les avoir baillez, fiſſent quelque choſe contraire, & au prejudice d'icelle Amitié, en ce cas ils ſeront forclos du benefice de ladite Amitié: neanmoins quant ausdits Seigneurs Roi & Prince, & autres dénommez, qui l'entretiendront, demeureront en ſa force & vigueur. Le Roi rendra en ſoufrance les foi & hommage, que ledit Prince d'Eſpagne eſt tenu lui faire, à cauſe des Comtez, Terres, & Seigneuries qu'il tient ſous ſon obéiſſance, jusques à ce que ledit Seigneur Prince d'Eſpagne aura l'âge de vint ans; & neanmoins, ſi cependant il ſe trouve en perſonne avec le Roi, lui pourra faire lesdits foi & hommage, & à ce ſera par ledit Sieur reçu. Et pource que en enſuivant le Traité de Cambrai, les Deputez du Roi, & de Monditſeigneur le Prince ſe ſont trouvez & aſſemblez és Villes & Citez de Tournai & Cambrai, pour traiter, appointer, & decider pluſieurs doleances & plaintes faites d'un côté & d'autre, touchant les Jurisdictions, Reſſorts, & Souverainetez des Comtez de Flandre & d'Artois, en quoi chacun diſoit & maintenoit être foulé & empêché, lesquelles Aſſemblées & Communications, a été par lesdits Commis & Deputez appointé de pluſieurs desdites doleances & plaintes, afin que ci-aprés un chacun ſe puiſſe regler & conduire ſelon la raiſon, ſans rien entreprendre les uns ſur les autres; & afin que toutes lesdites doleances miſes en avant, & autres que l'on y pourroit mettre, & dont l'on ſe voudroit plaindre, puiſſent être determinées, decidées, & appointées, lesdits Sieurs envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt prochainement venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour icelles vuider, decider, & determiner, & celui qui faudra à envoier audit jour, paiera pour toutes peines, intereſts, & dommages, à celui qui y aura envoié, la ſomme de dix mille Livres tournois, & ſi decideront & appointeront des Hommages, Reſſort, Jurisdiction, & Droits pretendus par Monditſieur le Prince és Comtez de Boulogne, & de Guines, avec les pertes, dommages, & intereſts, qu'ont ſupporté les Marchands du Roiaume, & des Païs de Monditſieur le Prince, durant la Guerre d'entre les Roiaumes de France, & d'Angleterre: & dedans lequel premier jour d'Aouſt, ſeront par Monditſieur le Prince, envoiez, & baillez és mains de Commiſſaires, qui ſeront ordonnez de par le Roi à ladite journée, les noms de ceux dudit Roiaume, qui auront fait lesdits dommages, & dont on ſe plaint, afin qu'ils ſoient évoquez & appellez à icelle journée, pour en répondre, & en cas de défaut ou contumace, y eſtre procedé par lesdits Commiſſaires à ladite journée, ſelon qu'ils aviſeront être à faire pour raiſon. Le ſemblable ſe fera de la part du Roi, aux Commiſſaires de Monditſieur le Prince, de ceux, dont aucuns Marchands du Roi ſe plaindront. En contemplation d'icelle Amitié, Monditſieur le Prince, & ſon prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouïront, poſſederont, & prendront de grace & pardon du Roi, à leur profit chacun an, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on dit *l'ancienne compoſition d'Artois*, à commencer dés le premier jour de Decembre dernier paſſé, par les mains du Receveur commis par le Roi, & par leur ſimple quittance, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur le Prince, parmi ce que Monditſieur le Prince d'Eſpagne baillera Lettres au Roi ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon Seau, par lesquelles il confeſſera icelle compoſition apartenir au Roi, & qu'il l'a & tient par don & grace de lui; & ce afin que par longue ſucceſſion de tems, l'on ne puiſſe dire icelle apartenir à icelui Sieur Prince, & l'avoir preſcrit. Et ſi conſent & accorde le Roi, que Monditſieur le Prince, & ſon Hoir mâle iſſu de ce Mariage, puiſſent lever & exiger, ou faire lever & exiger toutes & chacunes les aides & ſubſides, qui leur ont été ou ſeront ci-aprés conſenties, & accordées par les Etats du Païs & Comté d'Artois,

ANNO 1514. 1515.

ANNO 1514. 1515.

tois, ſans que pour les lever il leur convienne aprés chacun accord & conſentement avoir Lettres du Roi, ſinon de dix Ans en dix Ans, pour leſquels premiers dix Ans, le Roi leur ſera dés à preſent bailler & delivrer ſes Lettres. Quant à la Comté de Charolois, Terres, & Seigneuries de Noiers, Châtelchinon, Chauſſin, & la Perriere, avec leurs apartenances & dépendances, pource qu'elles ont été baillées & transportées à Madame de Savoie, Tante de Monditſieur le Prince d'Eſpagne, pour une portion de ſes droits maternels, & pour en jouïr ſa vie durant ſeulement, & aprés ſon trépas le tout doit retourner à Monditſieur le Prince, & aux ſiens, madite Dame jouïra du benefice de cette Amitié, & Alliance, en laquelle elle ſera nommément compriſe, avec tous les Païs, & Sujets qu'elle tient, reſervé quant au Domaine de ladite Seigneurie de Noiers, qui demeurera és mains du Duc & Ducheſſe de Longueville, ſelon les conditions & qualitez contenuës & declarées au Traité de Cambrai, en faiſant chacun de ſa part ce en quoi ils ſont pour ce tenus en vertu dudit Traité de Cambrai. Et quant à ce qui de la part de madite Dame de Savoie a été requis d'avoir main-levée desdits Comté, Seigneurie, & Grenier à ſel d'icelles, enſemble les priſes & levées depuis ladite mainmiſe, attendu la contradiction faite de la part de Meſſieurs les Duc & Ducheſſe de Longueville, & que lesdites Parties ſe ſont trouvées en faits contraires, tellement qu'il n'eſt bonnement poſſible pour le preſent faire icelle mainlevée ſans connoiſſance de cauſe, a été aviſé pour non empêcher la concluſion du ſurplus de ce preſent Traité, que madite Dame baillera ſur ce requête au Roi, lequel lui ſera adminiſtrer bonne & briéve juſtice, ſommairement & de plain, & ſans figure de procés. Et ſemblablement lesdits Duc & Ducheſſe de Longueville, & lesdits Seigneurs de Caſtenoy, & de Soïe, & autres aians aucunes Places occupées & empêchées au Comté de Bourgogne, demanderont juſtice en la Cour de Parlement à Dole, à l'encontre des détenteurs & occupateurs, & autres qu'il apartiendra, laquelle leur ſera auſſi adminiſtrée ſommairement & de plain, ſans forme ni figure de procés. Et aprés que ladite mainlevée ſera obtenuë de la part de madite Dame de Savoie, Monditſieur & elle, chacun endroit ſoi, jouïront durant cette preſente Amitié, desdits Comté de Charolois, Terres, & Châtellenies de Noiers, & Châtelchinon, Chauſſin, & la Perriere, tout ainſi, & ſous les mêmes préeminences & graces, qu'en jouïſſoit le feu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur, au tems de ſon decés, à ſavoir madite Dame ſa vie durant, & aprés, Monditſieur le Prince, en la même qualité, & ce quant aux dons & ſubſides des Sujets desdits Comtez & Seigneuries, en la maniere accoûtumée, en baillant par ledit Roi ſemblables Lettres qu'ils ont eû par ci-devant; & auſſi quant à la permiſſion & Octroi des Greniers à ſel, & droits de Gabelle d'iceux, en prenant Lettres du Roi de deux Ans en deux Ans; outre que le cours du ſel de Salins, & diſtribution d'icelui en la Duché de Bourgogne, & Terres adjacentes, ſera entretenu en la maniere accoûtumée. Que la ſurſeance & ſoufrance des mille Livres Viennoiſes ſera entretenuë durant cette Amitié en la forme accoûtumée, en octroiant par le Roi au profit de Meſſeigneurs & Dame, pour les arrerages pretendus du paſſé, ſemblables Lettres d'aquit & décharges, qui furent octroiées audit Roi de Caſtille. Les nominations des Grenetiers & Controlleurs de Charolois, & d'icelles Seigneuries de Noiers, & Châtelchinon, ſeront faites par Monditſieur le Prince d'Eſpagne, & madite Dame ſa Tante, reſpectivement, chacun en ſon tems, en la forme accoûtumée, ſans rien innover par ce preſent Traité d'Amitié: & l'inſtitution desdits Officiers ſe fera par le Roi à ladite nomination, ſans pareillement rien innover aux gages, & mettre nouvelles charges ſur le droit de Gabelle: & avec ce lesdits Grenetiers & Controlleurs, durant le tems de cette Amitié, & dudit Octroi de droit de Gabelle, rendront leurs Contes & Controlles, ainſi qu'ils faiſoient du vivant & au tems du trépas dudit feu Roi de Caſtille, en delivrant ſeulement à la Chambre des Comptes à Dijon le double des Comptes, qu'ils auront rendus pardevant les Auditeurs des Comptes de Monditſieur le Prince, ou de madite Dame ſa Tante, le droit de Souveraineté en tout & par tout gardé au Roi, pour vuider les différends étans entre les Officiers du Roi au Bailliage de Sens, & quartiers de Langres, d'une part; & les Officiers de madite Dame au Comté de Bourgogne, & Bailliage d'Amont, à cauſe des Villages de Precy-le-grand, & Bellemont-les-nonnes, d'autre part; & auſſi pour decider des nouvelletez, que madite Dame pretend & dit être faites au prejudice de la Juriſdiction ordinaire de Chauſſin, & la Perriere, ſeront commis & deputez aucuns bons perſonnages d'un côté & d'autre, tant de la part du Roi, que de Monditſieur le Prince, & de madite Dame, qui ſe trouveront en la Ville d'Eſſonne le premier jour de Novembre prochainement venant, pour déterminer & appointer les différends deſſusdits. Que dorenavant pour les exemtions, qui ſe feront au Comté de Bourgogne par voie de juſtice, pour le paiement des ſubſides dudit Comté, contre quelconques perſonnes aians des biens audit Comté, à la requête d'aucuns Sujets du Roi, ſeront tenus lesdits Sujets de recourir à la juſtice, en la forme & maniere qu'il eſt dit & contenu au Traité de Cambrai. Que le droit d'Aubenage, qui naguere a été mis ſus en la Duché de Bourgogne, contre l'ancienne coûtume, n'aura lieu contre les Sujets dudit Comté de Bourgogne aians aucuns biens audit Duché, en outre, ſans prejudice des choſes deſſus traitées, icelles demeurant en leur entier, & tous autres Droits, actions, & querelles pretenduës par le Roi, & Monditſieur le Prince d'Eſpagne, à quelque couleur, titre, ou occaſion que ce ſoit, dont n'eſt fait mention en ce Traité, & ausquels n'eſt par icelui Traité dérogé, demeureront en leur entiere force & vigueur, leſquels tant d'un côté que d'autre ſe pourroient pourſuivre par voie amiable de juſtice.

Les Conſervateurs de ce preſent Traité ſeront, nôtre Saint-Pere le Pape, le Saint-Siege Apoſtolique, le Saint-Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leur pouvoir la Partie qui entretiendra ce preſent Traité à l'encontre de celle qui ne le voudra entretenir ni obſerver. Toutes leſquelles choſes ci-deſſus écrites & declarées, ledit Sieur Roi en la preſence desdits Ambaſſadeurs de Monditſieur le Prince, comme dit eſt, leſquels auſſi feront le ſemblable en vertu de leur pouvoir; & aprés Monditſieur le Prince en la preſence des Ambaſſadeurs, qu'il plaira au Roi pour ce envoier devers lui, ratifieront, agréeront, aprouveront, promettront, jureront, chacun endroit ſoi, en la forme & maniere deſſus declarée, avec renonciations & ſoumiſſions y ſpecifiées, & en dépêcheront Lettres en bonne forme, contenans ce que dit eſt, leſquelles ſeront delivrées d'un côté & d'autre avec les enregiſtremens, verifications, & enterinemens deſſus mentionnez, enſemble les autres ſcellez & ſeuretez dedans trois mois prochains, à commencer de la date du ſerment & publication de ce preſent Traité, au *Vidimus*, ou Copie autentique duquel preſent Traité ſera ajoûtée pleine & entiere foi comme à l'Original.

Ce preſent Traité d'Amitié, Alliance & Confederation a été conclu & accordé, en la forme & maniere ci-deſſus écrite, par les Commis & Deputez du Roi, & par les Ambaſſadeurs dudit Sieur Prince d'Eſpagne, ſous le bon plaiſir desdits Sieur Roi & Prince. En temoin de ce ont ſigné ces preſens Articles de leurs Seings manuels, le 24. jour de Mars, l'an 1514. à Paris. Collationné. Extrait des Regiſtres de la Chambre des Comptes. BOURLON.

ANNO 1514. 1515.

Acte fait entre les Ambaſſadeurs du Roi FRANÇOIS I. *&* CHARLES, *Prince d'Eſpagne, touchant les différens au ſujet du Roiaume de Navarre, en conſéquence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 128.] 31. Mars. FRANCE ET ESPAGNE.

SUR ce que les Deputez du Roi ont déclaré aux Ambaſſadeurs de Monſieur le Prince d'Eſpagne, que le Roi, en gardant le Traité d'Amitié fait entre lui & Monditſieur le Prince, peut & pourra, & entend aſſiſter & aider le Roi de Navarre à la tuition ou recouvrement dudit Roiaume de Navarre, occupé par le Roi d'Aragon, Grand-Pere de Monditſieur le Prince, & par lui denommé ſon Allié, & lesdits Ambaſſadeurs ont ſoutenu & ſoutiennent le contraire, pour ce que par ledit Traité d'Amitié, eſt dit entre autres choſes, que iceux Sieurs Roi & Prince, leur Amitié durant, pourront pourſuivre leurs droits & querelles par voie amiable, ou de juſtice, & ſelon ce doivent regler les Alliez d'un côté & d'autre.

A cette cauſe a été aviſé, pour mettre fin audit différend, que dans ſix mois prochainement venans, iceux Seigneurs Roi & Prince, pourront, ainſi que par chacun ſera aviſé, envoier leurs Ambaſſadeurs par devers ledit Roi d'Aragon, pour le perſuader de vouloir prendre jour-

ANNO 1514. Journée amiable pour vuider les différends étans entre iceux Rois d'Aragon & de Navarre, & ou l'un d'eux ne ſe voulût accorder, moienneront de les faire condescendre à élire Arbitres.

1515. Et ſi le Roi d'Aragon ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez du Roi & de Monſieur le Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance des Deputez, ou Arbitres, ou que les choſes deſſusdites ne ſoient accomplies dedans un an par la faute desdits Sieurs Roi d'Aragon, ou Prince, esdits cas ledit Sieur Roi d'Aragon demeurera forclos du benefice dudit Traité d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. Et pareillement ſi ledit Roi de Navarre ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez desdits Sieurs Roi & Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance desdits Deputez ou Arbitres, ou que à ſa faute les choſes ſusdites ne fuſſent dedans l'an accomplies, esdits cas icelui Seigneur Roi de Navarre demeurera forclos dudit Traité d'Amitié d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. En têmoin de ce, nous Deputez & Ambaſſadeurs ſusdits, avons ſigné ces preſentes de nos Seings manuels & promis un chacun endroit ſoi respectivement les faire ratifier & avoir agreable ausdits Seigneurs Roi & Prince. Fait à Paris le dernier jour de Mars, l'an 1514. avant Pâques. *Ainſi Signé*, HENRI DE NASSAU. MICHEL DE CROY. MICHEL DE PAVIE. CAULIER. MERCURIN DE GATTINARA. VANDESDAMME.

XCV.

1515. 5. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die 5. Aprilis, Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 476, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve entiere; au lieu qu'il n'y en a qu'un Extrait dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 129.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, *Johannes de Selva* Jurium Doctor Curiæ Supremæ Burdegalenſis Primus Præſidens, & *Petrus de la Guiche* Miles ejusdem Loci Dominus Baillivus Maſticonenſis & Lugdunenſis, Chriſtianiſſimi, Sereniſſimi, Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principis *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani &* DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores, & ad infraſcripta Commiſſarii Deputati, Salutem.

Notum facimus & ſciatis quòd,

Cùm Pax inæſtimabile Bonum a Chriſto Redemptore noſtro veris Chriſticolis pro ſummo munere datum & relictum, a Regibus & Principibus Chriſtianis ſit maximè inquirendum & affectandum ac ſummo deſiderio ſuis Reguis & Subditis procurandum, ſine qua Chriſtiana Religio, Juſticia cæteræque virtutes detrimenta patiantur, & vitia virtutes ſe eſſe mentiuntur.

Conſideraates etiam commoda & utilitates quæ retroactis temporibus & maximè ſuperioribus Annis Regnorum Franciæ & Angliæ Incolis ex Bono Pacis & Regum Amicitia ſupervenerint, & poſthac indiès provenire poterunt, quotque calamitates, ærumnæ, deſolationes, & incommoda ex Bello paſſim exoriantur,

Igitur nos, præfati Chriſtianiſſimi Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores, & Nuncii, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentiſſimum & Chriſtianiſſimum *Regem noſtrum* & Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Conſanguineum & Fratrem Cariſſimum, eorumdémque Subditos, Alligatos, Confœderatos, qui per præſentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Caſtella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, habendis, tenendis & inviolabiliter obſervandis,

Cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre Domino *Thoma* miſeratione Divinâ, *Eboracenſi Archiepiſcopo*, Generoſo & Illuſtri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Theſaurario & Mareſcallo Angliæ, & Reverendo in Chriſto Patre *Ricardo Episcopo Wyntonienſi* Privati Sigilli Regis Cuſtode, & Venerabili & Egregio Viro Domino *Johanne Yonge* Legum Doctore & Vicecancellario Angliæ, dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpecialiter Depputatis & ſufficientem auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Glorioſiſſimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, pacti ſumus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

ANNO 1515.

Inprimis, quòd bonæ, cinceræ, firmæ, & perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentiſſimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quocúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, poſſeſſa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos ſuos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præſentem Tractatum Pacis inferiùs comprehenſos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, moleſtationes, & gravamina, offenſæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Caſtris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli ſive Guerræ occaſione, per alterum Principem, ejúsve Subditos, Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occaſione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque, quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrínque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittantur, & per præſentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorſus deleantur ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu*, *verbo*, *facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo ſeu quæſito colore id vindicare intendat aut præſumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut ſinat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera ſuum habeant & ſortiantur effectum immediatè poſt Datam præſentium, & durent *vitâ utriusque Regum præcedentium durante & per unum Annum integrum poſt mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Succeſſor *Principis primò morientis*, infra dictum Annum *Principi Superſtiti* mortem Prædeceſſorum ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos, & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illuſtriſſima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò ceſſabunt.

Item, quòd omnes & ſinguli *utriusque dictorum Principum*, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius, ipſorúmque Alligatorum in hac Pace comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, & Opidorum Incolæ & Habitatores, ſive ſint Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubique locorum ſeſe mutuis Officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent: poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque ullâ offenſâ Salvo Conductu ſive Licentiâ, ubicúnque perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus, & Diſtrictus

ANNO 1515. trictus quoscúnque utriúsque ipsorum Principum citra & ultra Mare accedere (dùm tamen numerum armatorum centum simul non excedant) licebítque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, merces, mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, si Statuta Municipalia antehac sancita non obstent, emere, vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint abeundum, abire, cum suis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonísque & Rebus suis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione etiam ob causam Marcæ, Contromarcæ, Represaliarum, aut aliâ districtione quacúnque, tàm in Terrâ quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, conventum & concordatum est, pro libero & pacifico intercursu mercium & mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædictâ, seu ejusdem Pacis termino, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa egredietur seu egredi permittatur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ nisi prius satisdederit, bonámque & sufficientem cautionem & securitatem constituerit in manibus Admiraldi Franciæ seu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinarii illius Loci quoad Naves Franciæ, & Admiraldi Angliæ seu ejus Locumtenentis aut Consultumariorum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, molestando, deprædando, vel offendendo Subditos utriusque Principis aut eorum alterius, nec eorum Alligatos & Confœderatos, nec eis injuriam aliquam inferendo vel quovis quæsito colore inferri procurando, sub pœna Publicationis Navium & Punitionis Corporis cum restitutione omnium Bonorum & dampnorum quibuscumque illatorum.

Item, quòd nulla Extraneorum Navis ad dictum Bellum seu Guerram parata aut instructa recipiatur de cætero, durante dictâ Pace, in præfatis Regnis Franciæ & Angliæ, nullâque Alimenta, Comeatus, Victualia, Tormenta, seu alia quæcunque Armamenta vel Subsidia eisdem Extraneis, pro dictis Navibus instruendis & parandis, præstentur, vendantur, seu quovismodo ministrentur, ymò penitùs denegentur: nec similiter prædæ, res, bona, seu Mercaturæ deprædatæ & captæ, per dictas Extraneorum Naves seu earum Nautas, aliquatenus in dictis Regnis Franciæ & Angliæ venales recipiantur seu venditioni exponantur aut vendi finantur; imò omnis favor & Commercium ejusdem Extraneis Nautis tamquam Privatis seu Prædonibus omninò denegetur: & si hujusmodi Naves in aliquo Portu Franciæ vel Angliæ anchoris affixæ vel colligatæ fuerint & earum Nautæ eas egrediantur, & Civitatem, Villam, Oppidum, vel Castrum illi Portui proximum, prædas vendendi aut Victualia emendi gratiâ vel ex aliâ quâcunque causâ, intraverint, licebit Incolis illius Loci tàm Naves quàm eos unà cum Prædis capere & Custodiæ mancipari, ac pro comisso justè in eos animadvertere, ut pœna eorum sit metus aliis hujusmodi facinora deinceps committendi.

Item, quòd omnia munera sive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum sive Dominiorum Partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante datam præsentium impósita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Successorum nociva, durante hac Pace, penitùs sint extincta, & quòd talia aut consimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derrogatum censeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etiam *Veneti* & *Florentini*, possint, per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione suorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum suis propriis mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum sive utrimque tutè, liberè & securè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, disturbio, molestiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, sive eorum aliquem, aut eorum Hæredes & Successores, sive ipsorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambassiatores & Commissarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserint & per præsentes promittunt quòd, durante termino præsentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, sive in Terra sive in Mari, occasione quacúnque, nullíque præstabit auxilium, consilium, vel assensum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum est, Alligatorum & Confœderatorum; Et, si per alterum eorum secus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum est, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illicò illam Belli suspitionem auferet & incontinenti amovebit. ANNO 1515.

Item, quòd deinceps in Villis *Bolonie*, *Deidræ*, *Montoiræ*, *Fyennez*, aut in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscúmque, sub obedientia *Regis Francorum* existentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur, aut favorisentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Angliæ*, ejusve Alligatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodemque modo in Villa *Calisii*, *Castellis*, *de Hames & Guysnes*, vel in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscunque sub obedientia *Regis Angliæ*, sive citra sive ultra Mare existentibus, nos recipiantur, manuteneantur, aut favoriscentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejusve Alligatorum aut Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum Bona quæcunque: Et, casu quo secus fiat, *uterque Principum prædictorum*, eorumve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figura Judicii cognitâ, pro parte suâ & quathenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter seu contra præmissa aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arrestatæ, aut Bona quæcunque capta, & causa hujusmodi captionis aut arrestationis propter rationabilem aliquam causam non possit tàm summariè discuti & terminari, tunc & in ipso casu primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorumve Commissarios, aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Prisonariorum & Arrestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem; præstitâ tamen sufficienti cautione Arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia imposterùm concedantur aliquæ Literæ Represaliarum Marcæ aut Contromarcæ, nisi super & contra principales delinquentes & eorum Bona eorumve fautores, & hoc in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas summationis aut requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit: Neuterque Regum prædictorum, eorumve Officialium, Justitiariorum, aut Ministrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Castrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, tentorum, possessorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Compellationis, Jurisdictionis, Ressorti, aut alterius Juris aut causæ cujuscunque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd, si, durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorumve Vassallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vassallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principem unum alterumve nunc tenta, possessa, aut occupata, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilomi-

ANNO 1515. nus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatûs, permanebit, dampna resarcientur, attemptata reformabuntur, & capta restituentur, & pro ipsis attemptatis solomodò puniantur ipsi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptari faciet, permittet, aut consentiet, quocunque in Loco, sive in Terris sive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quòd per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius, ejusve Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, sic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscunque, sic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expresse & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit & impedimentum realiter & quantùm poterit præstabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis suis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores de Crimine læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem Locum Obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; Sed eum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive depputato, tradet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd *præfati Reges*, pro tuitione & defensione Personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero, durante vitâ utriusque, Amicorum Amici & Inimicorum Inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, concluſis, & quocumque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscumque Principibus, cujuscunque ſtatûs, gradûs, aut conditionis existant, aut Communitatibus qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive agressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis, sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invasus* bonâ fide, realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invasum* pro tuitione & defensione suâ auxiliis Militaribus Gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quantò citiùs commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum, loci & ſtatûs Rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad deffensionem suam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad deffensionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum Navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad deffensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad deffensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathinus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis, & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide, realiter & cum effectu, suppetias & auxilium Gentis armorum dabit & concedet, quantò citiùs comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Francisco*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, qui ascendunt ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur: & pro Bello Navali, similiter ad Jus suum recuperandum, quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus tot petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, si, causâ aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & concluſi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra sive Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis existat, etiam si Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit alterius, vel utriúsque, & quocúnque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille*, contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causâ moveri, ſtabitur hujusmodi Certificationi: Et *Rex*, *sic factus certior*, bonâ fide, realiter & cum effectu, *illi*, *cui Guerra sive Bellum sic*, *ut præfertur*, *movetur*, suppetias & auxilium Gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto

ANNO 1515.

ANNO 1515. quanto citiùs commodè poterit postquam super hoc certior factus & debitè requisitus fuerit modo & formâ sequentibus;

Videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ* dicto *Regi Francisco*, si Bellum aut Guerra contra eum, causâ vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex Milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus petantur sive petatur.

Item, quòd si, de communi & expresso consensu, assensu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque statûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ existat aut existant, aut contra Communitates quascúnque Bellum sive Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra sic motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominibus Commissariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriúsque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quod in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*,

Sanctissimus Dominus noster *Papa Leo decimus*,
Ecclesia Romana,
Ac *Sancta Sedes Apostolica*,
Sacrum Imperium,
Reges & Regna Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ,
Duces Sabaudiæ, Lothoringiæ, Gueldriæ,
Dux & Dominium Venetorum,
Dominium Florentiæ,
Episcopus Leodiensis,
Marchiones Mantuæ, Montisferrati, & Saluciarum, Ac,
Dominus de Sedano,

Et pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Leo decimus Pontifex Maximus*,
Ecclesia Romana,
Et *Sancta Sedes Apostolica*,
Bononia, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectantia & quoquomodo pertinentia,
Sacrum Imperium,
Et Illustrissimus Princeps *Carolus Princeps Castellæ*, *Archidux Austriæ*, *&c.* ejusque Hæredes & Successores,
Necnon Illustrissima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Amita *Archiducissa Austriæ*, *&c.*
Ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque sub obedientia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (salvis Juribus Superioritatis Resorti & aliis Juribus eidem *Regi* Christianissimo competentibus & absque istorum Jurium præjudicio,)
Rex Daciæ,
Necnon *Clevensis*, *Juliacensis & Venetorum* Duces,
Dominia Venetorum & Florentinorum,
Communitas & Societas Hanzæ Theutonicæ,
Antonius Dominus de Ligne,
Et,
Helvetii sive Suetenses.

ANNO 1515.

Item, quamvis dicti *Rex & Regnum Scotiæ* fuerint comprehensi & nominati pro parte dicti Christianissimi *Regis Francorum*, fuit tamen & est expressè conventum & concordatum, quòd si præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani simili modo cum quocúnque numero, post decimum quintum diem mensis Maii proximè futuri, (quem quidem terminum præfati Oratores Christianissimi *Regis* habent & super se assumpserunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium, super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, depræ-dationésve violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*; sine Mandato vel permissione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapinas fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonitus vel summonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò sequentes ablata non restituerit, dampna non resarcierit, & Justitiam secundùm exigentiam & merita causæ ac juxta & secundum Ritum, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum, tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi casibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero fiant hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, deprædationes, vel violentiæ, fiat Justitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis homicidio, incendio, deprædationibus, violentiis, furtis, vel rapinis abstinebunt, & erga *Regem Scotiæ* & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis se habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam conversationem, commercium, & mercium intercursum inter Subditos utriúsque Regni spectat, idem Subditi in omnibus & per omnia se mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ & Princeps Castellæ* infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensi (salvo *Sanctissimo Domino nostro suprædicto* qui absque termini præfinitione sit comprehensus) infra duodecim menses Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendi, declarabunt & significabunt: idémque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad *Regem Scotiæ & Principem Castellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ comprehensionis declaratoriis annexas, eandem declarationem notificabit & significabit.

Item, actum & concordatum est, quòd suprædicti, pro comprehensis Alligatis & Confœderatis nominati, non comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominum Genuæ*, *Comitatum Astensem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* existentia, in quibus prædictus *Rex Francorum* Jus prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quòd præfatus Christianissimus *Rex Franciscus* tempore confirmationis præsentis Tractatûs, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalensem, eis per eundem Regem aut ejus Prædecessores ante hac concessa, & per eum vel eos confirmata, ratificabit & confirmabit, & si quatinus petatur de novo concedet in

tàm

ANNO 1515. tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis, Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Illustrissimus Dominus *Dux Alençonii* Regis Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Ducatu Britaniæ Dominus *Rieux* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus de Lautrico* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria Linguæ Occitanæ Illustrissimus *Dominus Borbonii* Franciæ Conestabilis, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria Occitana.

Pro Patria & Ducatu Burgundiæ *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in eadem Patria.

Pro Campania *Dominus Dorual* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari, *Admiraldi Franciæ*, *Aquitaniæ & Britanniæ*.

Et, pro parte ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Thesaurarius,
Custos Privati Sigilli,
Admirallus,
Custos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens vel Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisiæ* pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriúsque eorum, & duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium, qui super hoc requirentur, habeat seu habeant auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatûs ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundùm quod Justitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expensis dampnificatorum reficiendi & reparandi,

Et si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valentes, quòd eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut si opus sit utriúsque Principis; dùm tamen dicta causa, sive coram Conservatore aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda, summariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque Parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè debuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores sive Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requisitus fuerit, in eorum præsentia, tactis sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & conclusum est quòd utérque Principum prædictorum præsentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, infra quindecim dies Datam præsentium proximò sequentes, in insignioribus Regni sui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ* præsentem Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo figillatas manúque propriâ subscriptas & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit; ipsámque Amicitiam & dicta Capitula, sic per eum ratificata, confirmata, & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento post Datam præsentium celebrando, ratificari & confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus *Rex Francorum* Amiciam & Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo figillatas ac manu propriâ subscriptas & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit; ipsámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratificari & confirmari faciet, ANNO 1515.

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè Datam præsentium sequentes, confirmari, vallari, & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium, instantèr & cum effectu, per Commissarium vel Commissarios suos ad hoc sufficienter auctorisatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúnque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Item, conventum & concordatum est, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscripras, Christianissimo *Francorum Regi* Fratri & Consanguineo suo carissimo, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberarive faciet;

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua excequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas, Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* supradicto, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberarive faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassiatores, & Commissarii Christianissimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas nostras Patentes fieri fecimus, easdemque Sigillis nostris, unà cum appositione manuum nostrarum munivimus, & roboravimus.

Datum apud *Civitatem Londoniarum* die quintâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

Sequuntur tenores dictarum Commissionum,

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, DUX *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINUS, universis, præsentes Literas inspecturis, notum facimus quod nos,

De fidelitate, industriâ, & providâ circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri *Johannis de Selua* Jurium Doctoris Curiæ nostræ Parlamenti Burdegalensis primi Præsidentis, & Domini *Petri de la Guiche* Militis ejusdem Loci Domini Ballivi Matisconensis & Lugdunensis, confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem tenore præsentium potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo, Illustrissimo, & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Consanguineo nostro Carissimo, ejusve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitia, Confœderatione & Liga, quàm de & super mutuo & amicabili intercursu mercium & Mercandisarum, *inter nos*, &

ANNO 1515. & præfatum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca noſtra quæcunque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscunque, habendis & contrahendis,

Et præſertim ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter, celebris memoriæ, defunctos *Ludovicum Regem Franciæ*, *Henricum nuper Regem Angliæ*, & dictum Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ nunc Regem*, *apud Londonias* ſeptima die menſis Auguſti ultimò lapſi, per Oratores ſuos hinc-inde ſufficienter auctoriſatos, inito, concordato & concluſo,

Poſteáque per dictum *Regem Ludovicum*, nuper defunctum, per Literas ſuas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, ratificato & confirmato,

Innovando ſive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis addendis, ſubtrahendis, delendis, & diminuendis, aliisque novis, quatenus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expediens, addendis, aliisque Articulis faciendis, condendis, tractandis, & concludendis,

Ac de & ſuper eodem Tractatu, per Literas noſtras Patentes, Magno noſtro Sigillo ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas, hincinde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi & concludendi, atque omnia & ſingula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcunque Juramentum in animam noſtram præſtandi, ac ad hujusmodi Juramentum, tactis ſacroſanctis Evangeliis, perſonaliter præſtandum,

Et ad impetrandum Bullam ſeu Rescriptum Apoſtolicum, in debita & ſufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri conſenſerimus, nos & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi; ac omnibus & ſingulis tàm facti quàm Juris exceptionibus, etiam ſpecialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine noſtro, expreſſè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi, & exercendi, quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumſtantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus; etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigerent ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum & gratum habere quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores, & Nuncios circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum nullo modo contravenire, imò ipſa manutenere, & inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium Sigillum noſtrum præſentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Pariſius* die decima quarta menſis Martii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto, & Regni noſtri Anno primo.

Sig ſignatum,

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, univerſis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitate, induſtriâ, & providâ circumſpectione, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ*, miſeratione Divinâ, *Archiepiſcopi Eboracenſis*, Præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolchiæ*, Theſaurarii & Marescalli Angliæ, Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonienſis Epiſcopi* Privati Sigilli noſtri Custodis, ac Domini *Johannis Yong* Legum Doctoris Vicecancellarii noſtri Angliæ, quamplurimùm confidentes, ANNO 1515.

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Chriſtianiſſimo Principe *Francisco Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO Conſanguineo noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Depputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitiâ, Confœderatione & Ligâ, quàm de & ſuper mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum, *inter nos* & præfatum *Francorum Regem*, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Dominia, & Loca noſtra quæcúnque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscúnque, habendis & contrahendis,

Et præſertim ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter nos &, celebris memoriæ, *Ludovicum deffunctum nuper Francorum Regem in Civitate Londoniarum* ſeptimâ die menſis Auguſti ultimò elapſi, per Oratores noſtros hincinde ſufficienter auctoriſatos, inito, concordato & concluſo, poſtea, per *nos* & dictum *Regem Ludovicum* nuper deffunctum, per Literas noſtras & ſuas Patentes Magnis Sigillis noſtris ſigillatas & manibus noſtris ſubſcriptas, ratificato & confirmato,

Innovando ſive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis addendis, ſubtrahendis, delendis, & diminuendis, aliósque novos quatenus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expediens addendis, faciendis, condendis, tractandis, & de novo concludendis,

Ac de & ſuper eodem Tractatu per Literas noſtras Patentes Magno noſtro Sigillo ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas hincinde ratifficando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque omnia & ſingula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcúnque Juramentum in animam noſtram præſtandi, ac ad hujusmodi Juramentum tactis ſacroſanctis Evangeliis perſonaliter præſtandum,

Et ad impetrandum Bullam ſeu Rescriptum Apoſtolicum, in debitâ & ſufficienti formâ factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos, Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve particulam in aliquo fecerimus, venerimus, aut fieri conſenſerimus, nos & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi, ac omnibus & ſingulis tàm Facti quàm Juris exceptionibus, etiam ſpecialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine noſtro expreſſè in vim Pacti renunciandi;

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi, & excercendi quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, deppendentibus, aut annexis exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigerent ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio nos ratum & gratum habituros quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum neque verbo aut facto quovismodo veniemus, ſed ea omnia & ſingula manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, ac per Literas noſtras Patentes, in bonâ & ſufficienti formâ confectas, & Magno Sigillo noſtro munitas & conſignatas, confirmabimus.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* quarto die Aprilis, Anno Regni noſtri ſexto.

JOHANNES DE SELVA.
P. DE LA GUICHE.

ANNO 1515. Avril. FRANCE ET PROVENCE.

XCVI.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, qui confirme tous les Privilèges, Libertez, Franchiſes, Chapitres de Paix, faits par les anciens Comtes de Provence & les Etats dudit Païs, & qui réünit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au* (1) *mois d'Avril* 1615. [NOEL GAILHARD, dans les *Remontrances de la Nobleſſe de Provence au Roi*, pag. 128.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes: A tous preſens & advenir, Salut. Comme tantoſt aprés le trépas de feu noſtre tres-cher & beau-Pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu abſolve, nos tres-chers & bien-amez les Gens des trois Eſtats de nosdits Pays & Comtez euſſent deputé, delegué & envoyé devers nous noſtre amé & feal Conſeiller Antoine de Tende Evesque de Riez; Nobles Louïs d'Agoult Baron de Sault, Boniface de Caſtellane Sieur de St. Julien, Jean de Pontevez Sieur de Cotignac, Gaſpar de Caſtellane Sieur d'Entrecaſtel, René de Matheron Sieur de Peinier; Maiſtre Louïs Chapucy Licencié és Droits, Aſſeſſeur d'Aix, & Leonard Froiſſard Sieur d'Iſtres, leurs Ambaſſadeurs, & Procureurs Generaux en cette partie, pour nous faire ainſi qu'ils doivent & ſont tenus faire à leur vray, naturel & Souverain Seigneur & Comte desdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes, le ſerment de fidelité, hommage & reconnoiſſance de nosdits Pays, Comtez, & Terres à ſceux adjacentes; ce que par vertu du Pouvoir à eux donné, & commis en cette partie, par les gens desdits Eſtats, tant Prelats, Gens d'Egliſe, Nobles, Communautez, generalement & particulierement, dont il nous eſt paru en nos mains, pour & au nom desdits Gens des trois Eſtats de tous nosdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes deſſusdites, tenuës de nous, & à nous appartenans; ausquels foy & hommage nous les avons receus, ſauf noſtre droit, & l'autruy. Lesquels Ambaſſadeurs & Procureurs nous ayant requis que pour le bien, profit & utilité de nous, des gens desdits Eſtats, & de nos Pays, voulſiſſions toûjours tenir ſous noſtre main & Couronne lesdits Pays & Comtez, Terres & Seigneuries, & les Manans & Habitans en iceux, en nos mains, & ſous noſtre Seigneurie & obeïſſance, ſans jamais les aliener, transferer, permuter, & démembrer en autres mains par nous, ou nos Succeſſeurs Roys de France, en quelque maniere que ce ſoit; mais les adjoindre, unir & incorporer inſeparablement à noſtredite Couronne, en gardant & obſervant au ſurplus leurs Privileges, Libertez, Conventions, Chapitres de Paix, Coûtumes, Loix, & autres Franchiſes, & façons de vivre, comme fait a été cidevant par nos Predeceſſeurs, & dernierement par feu noſtre dit tres-cher Seigneur & beau-pere le Roi Louïs, que Dieu abſolve; & ſur ce leur impartir nos graces, & Lettres convenables. Sçavoir faiſons que nous, les choſes deſſusdites conſiderées, & le grand, ſingulier amour, & loyauté & fidelité dont lesdits des Eſtats, Habitans & Subjets de nosdits Pays & Comtez ont entierement uſé envers nos Predeceſſeurs Roys & Comtes desdits Pays, depuis qu'ils ſont venus en leurs mains & obeïſſance, & eſperons qu'ils feront envers nous, & comme ils le nous ont amplement fait dire & remontrer; voulant par ce, comme bien le meritent, les cherir & favorablement traiter en leurs affaires, & leur ſubvenir liberalement en iceux, afin que de mieux en mieux ils ayent cauſe de perſeverer & continuër en leur bon vouloir. Pour ces cauſes, & autres à ce nous mouvans, avons pour nous & nos Succeſſeurs Roys de France voulu & voulons avoir & tenir nosdits Pays & Comtez de Provence, de Forcalquier, & Terres adjacentes, ſous nous & nosdits Succeſſeurs à ladite Couronne de France perpetuellement & inſeparablement, comme vray Comte & Souverain Seigneur d'iceux, ſans ce que jamais ils en puiſſent eſtre alienez, permutuez ne transferez en quelque perſonne ne pour quelconque cauſe ou occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre, en tout ou en partie: & quant à ce les avons adjoints & unis, adjoignons & uniſſons à nous & à ladite Couronne, ſans que à icelle Couronne ne au Royaume ils ſoient aucunement pour ce ſubalternez pour quelque cauſe ou occaſion que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ores ne pour le temps à venir; ne auſſi pour ce aucunement nuire, prejudicier ne deroger à leursdits Privileges tant anciens que nouveaux donnez à noſtre Cité de Valence, & Declaration ſur iceux faite par feu noſtredit Seigneur & beau-pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu abſolve, aux Gens de nosdits Comtez, Forcalquier, & Terres adjacentes; & en outre tous & chacuns lesdits Privileges, Libertez, Franchiſes, Conventions, Chapitres de Paix, Loix, Coûtumes, Droits, Statuts, Polices, & maniere de vivre ésdits Pays, ſoient à gens d'Egliſe, Nobles, Villes, Citez, Communautez, ou autres perſonnes quelconques, que leur ont eſté donnez, octroyez, confirmez & continuez tant par les feus Roys, Reynes, Comtes & Comteſſes d'iceux Pays, que cy-devant ont eſté audit Pays, Lieutenans Generaux, & grands Senéchaux, nous leur avons de nouvel & d'abondant confirmez, loüez, approuvez, confirmons, loüons, approuvons, de noſtre certaine ſcience, grace ſpeciale, pleine puiſſance, & authorité Royale, par cesdites preſentes ſignées de noſtre main, pour en jouïr par eux & chacun d'eux, tout ainſi & par la forme & maniere qu'ils ont par cy-devant juſtement jouï & jouïſſent & uſent: promettans en bonne foy & parole de Roy, & jurans les leur garder, obſerver & entretenir, enſemble ladite Union & adjonction inſeparablement, perpetuellement, & à toûjours; & voulons qu'iceux habitans deſſusdits en jouïſſent pleinement & paiſiblement, ſans aucun contredit ou empêchement, nonobſtant quelconques autres Lettres, Chartres ou Mandemens qui pourroient avoir eſté faites & octroyées à ce contraires, leſquelles ſi aucunes eſtoient cy-aprés trouvées que aucunement puiſſent prejudicier à cesdites preſentes, nous avons quant à ce, de noſtre certaine ſcience, & plus ample authorité, revoquées & caſſées, revoquons & caſſons, & icelles dés maintenant comme pour lors declaré & declarons nulles, & de nul effet & valeur, poſé ores qu'elles ne ſoient ſi expreſſes ne ſpecifiées, nonobſtant auſſi quelconques autres Ordonnances, Reſtrictions, Mandemens ou deffenſes à ce contraires. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux le grand Senéchal de Provence, gens de noſtre Conſeil Royal, Maiſtres Rationaux & Archivaires de noſtre Chambre & Archifs d'Aix, nos Advocats & Procureurs audit Pays, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, où comme preſens & à venir, & à chacun d'eux ſi comme à luy appartiendra, que cesdites preſentes ils faſſent lire, publier & enregiſtrer en noſtredit Archif d'Aix, & autres Cours & Auditoires de leursdites Jurisdictions, afin de perpetuelle memoire; & ladite Union, enſemble leurs Libertez & Privileges ont le contenu en cesdites preſentes, obſervent & gardent & faſſent obſerver & garder de poinct en poinct ſans enfraindre. Et auſſi que de ce on ne puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, nous voulons que cesdites preſentes ſoient leuës, publiées & enregiſtrées en noſtre Cour de Parlement, & Chambre de nos Comptes à Paris. Et pource que de ces preſentes on pourra avoir à beſogner en pluſieurs lieux, nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait ſous Seel Royal foy ſoit adjoûtée comme à ce preſent Original. Et afin que ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours-mais, nous avons fait mettre noſtre Seel à ces preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois d'Avril l'an de grace mil cinq cens & quinze, & de noſtre Regne le premier. FRANÇOIS. Par le Roy Comte de Provence. Les Ducs de Bourbonnois & d'Auvergne Conneſtable de France, de Vendosmois, les Comtes de Saint Paul & de Nevers; vous Monſieur René Baſtard de Savoye, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant General pour ledit Seigneur audit Pays, & autres preſens. J. CHARBONNIER. *Viſa. Contentor.* P. MAILLARD.

Extrait du Regiſtre *Signi*, *fol.* 361. *verſ.* conſervé aux Archifs du Roy en Provence. Collationné par moy ſon Conſeiller, Auditeur, Secretaire & Archivaire audit Pays. *Souſſigné*, DE BEAUMOND.

(1) La Date du jour manquant à cette Pièce, on ne ſauroit dire ſi elle fut faite avant ou aprés Pâques, ni par conſéquent ſi elle apartient à l'Annee 1515. ou 1516. [DUM.]

ANNO 1515.

ANNO 1515. 4. Mai.

XCVII.

Bulla LEONIS *Papæ*; *Quâ Prælati, Clerici, & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes, pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut antè Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ* IV. *Nonas Maji Annô* 1515. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 432. LABBEI Conciliorum Collect. Tom. XIV. col. 258.]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

CUM inter alia in hoc Sacro Concilio expedienda, quid super Sanctione, per nonnullos Prælatos Gallicæ Nationis, tam Clericos quam Laicos, etiam Nobiles ac alios illis faventes, quam ipsi Pragmaticam vocant, edita, determinandum & declarandum foret, expedire & declarare summopere desideraremus, prout etiam felicis recordationis Julius Papa II. Prædecessor noster hujus Concilii indictor desiderabat, & Prælati & alii Clerici, ac Laici præfati ad comparendum tam coram præfato Julio Prædecessore, quam nobis pluries citati fuerint, & eorum contumacia in dicto Concilio sæpius allegata, seu accusata extiterit: cumque post modum pro parte Prælatorum, Clericorum, & Laicorum, etiam Nobilium, ac Fautorum prædictorum, ad hoc, ut præfertur, legitime vocatorum, allegatum fuerit, nullum locum, per quem transeundum esset, ut tute venire ad comparendum in dicto Concilio possent, habere: nos ne eo prætextu quoquo modo se excusare possent, a Communitate Januensium, per quorum loca tute ad Romanam Curiam ad allegandum ea, quæ in hujusmodi causa Pragmaticæ allegare voluerint, venire possint, amplum Salvum Conductum concedi curavimus, & eisdem affignari. Et ne aliquid amplius contra præmissa allegare, & justam possint prætendere ignorantiam, Clericos & Laicos, etiam Nobiles, etiam Prælatos, & Fautores, Clericorumque ac Sæcularium Collegia, ad eorum contumaciam convincendam, Sacro approbante Concilio, de novo pro ultimo & peremptorio termino requirimus & monemus, ut ante Kalendas Octobris proxime futuri, omni excusatione & dilatione cessantibus, legitime comparere debeant: quem terminum & dilationem hujusmodi, ex causis prædictis ad omnes excusationes tollendas, ad dictam diem Kalendarum Octobris pro ultima & peremptoria dilatione, ut præfertur, prorogamus, & de novo concedimus & affignamus. Quo termino elapso, ad ulteriora & terminationem dicti negotii etiam definitiva Sententia procedetur, eorum contumacia & non comparitione minime obstantibus, in prima ex tunc futura Sessione, quam ad hoc & alia quam plura utilia peragenda, videlicet undecimam Sessionem, quæ erit die quarta decima Decembris post Festum Beatæ Luciæ proximè futurum, præfato Sacro approbante Concilio, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum requisitionis, monitionis, prorogationis, concessionis, affignationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo quinto IV. Nonas Maji Pontificatus nostri Anno tertio.

XCVIII.

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de Milan, au Roi* FRANÇOIS I. *son Epoux. Du* 28. *Juin* 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 132.]

FRANCE AU SUJET DU DUCHÉ DE MILAN.

CLAUDE, par la grace de Dieu Reine de France, Ducheſſe de Bretagne, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que nous conſiderant le bon & entier amour, que nôtre tres-cher & tres-amé Seigneur Monſeigneur le Roi, nôtre conſort & Epoux, nous a toûjours porté par ci-devant & encore fait; & pour le remunerer du don qu'il lui a plû faire des Duchez d'Anjou, Angoumois, & Comtez du Maine & de Beaufort, & foi charger du Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Sœur Madame Renée de France, & nous en décharger, & nôtredit Duché de Bretagne: conſiderant auſſi les frais, miſes, & dépenſes qu'il a convenu & convient faire pour la conquête du Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans au Païs d'Italie, les peines & travaux, que nôtredit Seigneur & Epoux prend continuellement, pour icelles recouvrer, le grand & quaſi infini argent qui par pluſieurs Années, tant du vivant de feu nôtre tres-cher Seigneur & Pere le Roi Louïs, que Dieu abſolve, que depuis a été tiré hors du Roiaume de France, pour conquerir par diverſes fois, & garder leſdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dudit Païs d'Italie; & auſſi que pluſieurs Princes & Seigneurs de nôtre Sang, & autres grands Seigneurs, Sujets & Vaſſaux du Roiaume, ont expoſé leurs perſonnes & biens en faiſant leſdites conquêtes. Sur ces cauſes, & auſſi pour l'amour reciproque, que portons à nôtredit Seigneur & Epoux, & à la Couronne de France, dont ſommes iſſuë & extraite, deſirant la proſperité & augmentation d'icelle de tout nôtre cœur; ſur ce bien conſeillée & autoriſée ſuffiſamment, entant que beſoin ſeroit, de nôtredit Seigneur & Epoux, de nôtre propre mouvement, liberale volonté, pleine puiſſance, & autorité Roiale, en uſant du Privilege écrit en droit, par lequel les Reines ne ſont ſujetes aux Conſtitutions & Coûtumes, diſant les Donations faites par les femmes à leurs maris durant leur Mariage non valoir, à icelui nôtre Seigneur & Epoux, à ce preſent, acceptant, & ſtipulant, avons donné, cedé, & transporté, & par ces preſentes donnons, cedons, & transportons par donation faite entre vifs irrevocable, nosdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans, en quelque maniere que ce ſoit, audit Païs d'Italie, tant & ſi avant qu'elles ſe comportent & entendent, ſans y rien reſerver, pour d'icelles jouïr par nôtredit Seigneur & Epoux; & s'il nous ſurvit ſans hoirs deſcendans de nôtredit Mariage, ou aprés le trépas d'iceux deſcendans, s'il leur ſurvit aprés nôtre decés, comme de ſa propre choſe & heritage; & promettant en bonne foi & parole de Reine, de garder & obſerver les choſes deſſusdites, & ne venir jamais au contraire pour quelque cauſe, raiſon, ou moien que ce ſoit, directement ou indirectement: & ſi promettons les garantir & défendre envers tous & contre tous, & paier tous intereſts & dommages, que Monditſeigneur le Roi pourroit avoir, ſi ladite Donation ne ſortoit ſon plein & entier effet, & ce, ſous l'hipoteque & obligation de tous, & chacuns nos biens, & mêmement desdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries deſſusdites, & renonçons à toutes exceptions, tant de droit que de fait; & voulant, leſdits cas avenant, qu'il en puiſſe prendre poſſeſſion toutes fois que bon lui ſemblera. En têmoin

Die vigeſima-octava menſis Junii, Anno milleſimo quingenteſimo decimo-quinto, Donatio ſupra dicta facta eſt, præſente Domino noſtro Rege acceptante, Domino Magiſtro Florimondo Robertet, & Roberto Gedouin, & nobis Notariis ſubſcriptis. DE MONTCHENAULT. PASTILLE.

ANNO 1515.

XCIX.

22. Juill. *Contractus duplicis Matrimonii fiendi, ſcilicet, inter* LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hiſpaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjectâ, quòd, ſi alteruter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Auſtriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hiſpaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infrà ſpatium unius Anni à Dato præſentis in Uxorem ducere vellet; præſens Contractus inter* MAXIMILIANUM *& dictam* ANNAM *pro caſſo & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infrà trimeſtre poſt & ſuprà annum à die præſentis Contractus computando, idem per Cohabi-*

ANNO 1515. *tationem Conjugalem inter ipſos conſummandus ſit. Actum Viennæ die 22. Julii 1515.* [LONDORPII Acta publica Tom. IV. Libr. IV. Cap. CXXIV. pag. 177. BALBINI Miscellan. Hiſtoricor. Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epiſtol. Part. I. Epiſtol. LXXVIII. pag. 100. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung I. Abſatz IV. von Oſterreich. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce. JOAN. SAMBUCUS in Appendice rerum Ungaricar. ad BONFINII Hiſtoriam Ungaricam, pag. 539.]

NOs Maximilianus, Divina favente Clementia Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ: Landgravius Alſatiæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Ilindiæ, Tyrolis, Goriciæ, Artheſiæ, Holandiæ, Selandiæ, Fereti in Kyburg, Namurci & Zugraniæ, Marchio S. R. Imperii, ſupra Anaſum Burgoniæ, Dominus Phriſiæ, Marchio Slavoniæ, Meclunæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Nos Ladislaus Dei gratia Rex Hungariæ, Boëmiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galliciæ, Lodomeriæ, Cumaniæ, Bulgariæ, Marchio Moraviæ, Dux Sileſiæ & Lucemburgenſis, ac Marchio Luſatiæ &c. Nos Sigismundus eâdem gratiâ Rex Poloniæ, Magnus Dux Lituaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ &c. Dominus & Hæres, tenore præſentium recognoscimus & ad perpetuam rei memoriam notum facimus univerſis: quod cum ſuopte naturæ noſtræ inſtituto ea, quæ ad ornamentum, dignitatem, amplificationem, & conſervationem Regnorum ac Subditorum noſtrorum, quibus divina diſpoſitione ſumus præfecti, ſpectare nobis videntur, Pace, Concordiâ, atque Amicitiâ potiùs quam ullo ſtudio ſive officio quærenda putaverimus, ac præſertim Amicitiam atque Fraternam inter nos Unionem, quamvis alias avita neceſſitudo Sanguinisque ſtricta conjunctio inter nos intercedat, novis & arctioribus vinculis ſtringere atque conſolidare cogitaverimus: quò cæteri Chriſtiani Principes, exemplum noſtrum imitati, facilius etiam inter ſe ad ſancta Pacis Fœdera coirent: & Religio Chriſtiana propriis atque concordibus viribus ac armis aliquando ſubnixa ſibi ipſi decori, conſervationi & incremento, ſuis verò Hoſtibus immaniſſimis formidini ac demùm exitio eſſet futura. Cumque ejus rei cauſa ex multis nunc annis tàm ſuper Sponſalibus, quàm vinculis Matrimonialibus inter noſtros Maximiliani Imperatoris & Wladislai Regis Nepotes & Liberos formandis eſſet tractatum aliàs: tandem divino annuente favore his Negotiis extremam manum apponere voluimus, & in hoc celeberrimo atque ſanctiſſimo Conventu noſtro, quem Deus propitius ſua Benignitate clementer indulſit ac fieri ordinavit ultra ea, quæ ad publicam univerſalis Chriſtianæ Religionis utilitatem inter nos acta & conſultata ſunt, memoratos Sponſaliorum & Matrimoniorum Tractatus felici fine atque concluſione duximus firmandos atque ſanciendos. Itaque ad laudem & gloriam inprimis Dei optimi maximi & ad utile Religionis incrementum, nec non ad perpetuam tranquillitatem, quietem, ſtabilitatem, atque conſervationem, non tàm noſtram, quàm Nepotum, Liberorum, Regnorum, Dominiorum, & Subditorum noſtrorum, ad hos infra ſcriptos Contractus & Tractatus devenimus.

Inprimis contracta, celebrata & firmata ſunt Sponſalia per verba Matrimonialia & de præſenti cum ſolennitatibus & ceremoniis in hujusmodi Actibus intervenire ſolitis & conſuetis inter Sereniſſimam Dominam Mariam, noſtri Maximiliani Imperatoris Neptem chariſſimam, & Sereniſſimi quondam Filii noſtri Philippi Regis Caſtellæ Filiam, ex una: & Sereniſſimum D. Ludovicum Hungariæ, Boëmiæque Regem, noſtri Wladislai Regis Filium chariſſimum parte ex alterâ: accedente ad hoc mutuo & expreſſo, quantum per ætatem licuit, eorum conſenſu & voluntate, proferente præfato Rege Ludovico hæc verba formalia: *Ego Ludovicus accipio te Mariam in meam legitimam Uxorem*: contra autem ipſa Domina Maria pronunciante: *Ego Maria accipio te Ludovicum in meum legitimum Maritum*: coram Reverendiſſimo in Chriſto P. Domino, Domino Thoma, tituli S. Martini in Montibus Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Strigonienſi, & Patriarcha Conſtantinopolitano, & Sedis Apoſtolicæ de Latere Legato, hujusmodi Contractum per annulorum ſubarrhationem & alia neceſſaria firmante & ſolennizante hac potiſſimum lege & fine: ut ſuccedente per tempus legitima atque idonea ætate præfati Dominus Ludovicus Rex, & Domina Maria hujusmodi Matrimonium per copulam carnalem, ut convenit, inter ſe conſumere debeant. Quod indubitanter ita futurum nos Maximilianus & nos Wladislaus Rex in verbo noſtro Cæſareo & Regio promittimus. ANNO 1515.

Secundò, nos Maximilianus hodiè Contractum Matrimonialem cum Sereniſſima Domina Anna noſtri Wladislai Regis filia chariſſima per verba de præſenti & ad talem actum neceſſaria & proferri utrinque ſolita celebravimus & ſolenniter in facie Eccleſiæ firmavimus nobis Imperatoribus hæc verba formalia pronunciantibus: *Ego Maximilianus accipio te Annam in meam legitimam Uxorem*: & è contrà ipſa Domina Anna referente: *Ego Anna accipio te Maximilianum in meum legitimum Maritum*: coram ſupra dicto Reverendiſſimo Domino Cardinale Legato hujusmodi Contractum noſtrum Matrimonialem, per annulorum ſubarrhationem & alia ad hæc requiſita & adhiberi ſolita firmante & ſolennizante. Priusquam tamen nos Maximilianus cum Dominâ Annâ præfatâ cõntraheremus coram Notariis ac Teſtibus ſpecialiter ad hoc requiſitis & vocatis, nos Maximilianus & ipſa Domina Anna ſolennem proteſtationem fecimus & declaravimus, quod ſi alter ex Nepotibus noſtris Maximiliani, videlicet aut Illuſtriſſimus Ferdinandus Archidux Auſtriæ, ſive Sereniſſimus Dominus Carolus, Dux Burgundiæ & Hiſpaniarum Princeps, dum modò is à Contractu cum Dominâ Regnatâ olim Ludovici Regis Franciæ filia, aliàs facto, liber & immunis fieret, & opportuna Sanctiſſimi Domini noſtri & Sedis Apoſtolicæ diſpenſatio interveniret, cum præfata Domina Anna infra ſpatium unius Anni Datâ præſentis Contractus proximè futuri contrahere vellet: quod iſtud de expreſſo conſenſu & voluntate amborum noſtrorum fieri poſſet: & præſens Contractus inter nos Maximilianum Imperatorem & ipſam Dominam Annam in iſto caſu annihilatus, annullatus & caſſatus eſſe debeat: prout in Inſtrumento Proteſtationis deſuper confecto latiùs continetur & exprimitur.

Debemusque ac volumus nos Imperator Maximilianus hujusmodi Contractum Matrimonialem cum Domina Anna, niſi alter Nepotum noſtrorum in tempore præfixo, unius videlicet anni, eam per verba de præſenti ducet per copulam carnalem infra trimeſtre poſt & ſupra Annum, à die præſentis Contractus computando, conſumare & complere, & in hunc finem præfata Domina Anna ad manus noſtras fuit tradita & liberè conſignata. Nos verò Wladislaus Rex cum utraque iſta Matrimonia non ſolùm de conſenſu & voluntate noſtra, imò ex ardentiſſimo noſtro deſiderio facta ſunt: ut præfatam Filiam noſtram chariſſimam dote decenti & convenienti honeſtaremus, eidem Filiæ noſtræ, Annæ ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis nomine tenore præſentium inſcribimus & aſſignamus: ità tamen, quod Pecuniæ hujusmodi ſolutio, neque ad præſens, neque tempore conſumationis fieri, ſed ad illud tempus differri debet, quo chariſſimus Filius noſter Ludovicus, cum Domina Maria Matrimonium per copulam conſummabit. Cui Dominæ Mariæ ſimiliter, ut infra patebit, ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis loco ſunt inſcripta. Hoc namque Matrimonio filii noſtri cum Domina Maria per copulam conſummato hujusmodi Dos utrinque compenſata & neutra Partium ad illius ſolutionem alteri obligata ſit vel eſſe debeat. Ut autem viciſſim nos Maximilianus Imperator Dominam Annam, ut par eſſet, debitè & ingenuè remuneremus: loco Donationis propter Nuptias ſeu Contradotis eidem Dominæ Annæ reditus annuos viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium ſuper certis Caſtris, Locis, ſeu Territoriis noſtris in tenore præſentium aſſignamus: videlicet medietatem illorum redituum in Provinciis noſtris Auſtralibus inferioribus, videlicet ſuper Oppidis & Caſtris Judenburg, Leolen, Stira, Lembach, ad S. Hippolytum, & Gars, unà cum omnibus ac ſingulis ipſorum Territoriis, Diſtrictibus & Emolumentis: alteram autem medietatem in Comitatu noſtro Tyrolis, videlicet ſuper Oppidis & Caſtro Ympſt, Caltarn, unà cum Officio in Altenburg, & ſuper Oppido & Caſtro in Ratenberg, unà cum eorum omnibus pertinentiis, ut ſuprà, adſcribimus, unà cum omnibus aliis, quæ vel ex Privilegio, Conſuetudine, aut de Jure Provinciæ noſtræ Auſtralis Archiduciſſæ debentur pro Contradote.

Si

ANNO 1515. Si autem iſtorum locorum per nos aſſignatorum reditus ad præſcriptam ſummam non aſcenderet, ex aliis reditibus noſtris hujusmodi defectum, ut par eſt, ſupplere, usque ad integrum valorem Summæ viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium curabimus, & pari firmitate promittimus, ipſamque Dominam Annam ſtatim poſt conſummationem Matrimonii inter nos per copulam in poſſeſſionem ſuprà dictorum locorum ponemus & introducemus: curabimusque ut omnes Officiales ac Subditi ſupradictorum locorum Dominæ Annæ per nos aſſignatorum homagia, & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Annæ præſtare debeant. Ipſaque Domina Anna de omnibus iſtorum locorum Officiis, ac Perſonis inſtituendis ad arbitrium ſuum disponere poſſit & valeat: ità videlicet, ut præfata Domina Anna hujusmodi reditibus vitâ ſua durante uti, frui ac gaudere & ex illis ſtatum ſuum ſuſtinere & intertenere poſſit & valeat.

In caſu autem, quo alter ex Nepotibus noſtris Ferdinandus aut Carolus cum præfatâ Dominâ contraheret, nos unà cum Sereniſſimo Principe Domino Ferdinando Arragonum, utriusque Siciliæ & Hieruſalem Rege Catholico, communium Nepotum noſtrorum avo concordabimus & providebimus: ut Domina Anna pro ſupradicta Summa Contradotis viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium convenienter ac ſufficienter aſſignetur & aſſecuretur.

Circa verò Contractum Domini Ludovici Regis cum Domina Maria, nos Imperator eidem Dominæ Mariæ, Dotis nomine, ſimiliter Summam ducentorum millium florenorum Hungaricalium, tenore præſentium, aſcribimus & aſſignamus recompenſandam tum ſuo tempore cum aliâ Dote, ſicut ſuperiùs expreſſum eſt clarè. Viciſſim verò nos Wladislaus Rex, nomine chariſſimi filii Ludovici, loco Donationis propter Nuptias ſive Contradotis, præfatæ Dominæ Mariæ reditus annuos valoris vìginti quinque millium florenorum Hungaricalium ſuper bonis ac locis in Regnis noſtris Hungariæ & Boëmiæ, Reginis aſſignari ſolitis, inſcribimus, & per tenorem præſentium aſſignamus, videlicet in Regno noſtro Hungariæ Maromarciſſium, tum Camera Salium & Caſtrum Hwrth cum quinque Oppidis & aliis poſſeſſionibus: in Regno autem noſtro Boëmiæ Hradecz, ſupra Albim fluvium, Chrudim Dwor, & Jaromirz cum attinentibus, unà cum aliis omnibus, quæ vel ex Privilegio, Conſuetudine, aut de Jure præfatorum Regnorum noſtrorum Reginis debentur pro Contradote. Quibus omnibus ipſa Domina Maria temporibus vitæ ſuæ liberè gaudere, uti ac frui poſſit ac valeat, hoc pacto, ut ſi ſupradicta ſumma in eorum reditibus Summam præfixam videlicet viginti quinque millium florenorum Hungaricalium non attingeret: quod de aliis reditibus noſtris hunc defectum ſupplere debeamus: ſi autem hanc Summam viginti quinque millium Ducatorum excederent, nihilominus id totum Dominæ Mariæ cedere debet: ipſamque Dominam Mariam ſtatim poſt conſummationem Matrimonii cum Filio noſtro Domino Ludovico per copulam in poſſeſſionem ſupradictorum Locorum ponemus & introducemus: curabimusque, ut omnes Officiales ac Subditi præfatorum Locorum Dominæ Mariæ per nos aſſignatorum homagia & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Mariæ præſtare debeant. Ipſa quoque Domina Maria, de prædictorum Locorum Officiis & Perſonis inſtituendis & ſtatuendis ad arbitrium ſuum disponere poſſit ac debeat.

Hæc duo Matrimonia tametſi ad laudem inprimis Dei glorioſam & propagationem Regalis Sanguinis, qualis debet eſſe finis & intentio Sacramenti Matrimonii à nobis inſtituta & firmata ſunt: tamen, ſi Deo æterno placeret, ſicut omnes mortalitati obnoxii ſumus, revocare ad ſe (quod tamen longiùs abeſſe velit) unum ex Sponſis & Sponſalibus ante vel poſt Matrimonium per copulæ conſummationem: ita inter nos conventum & concluſum eſt, & inprimis in caſu, quo Sponſum ſive Maritum Dominæ Annæ ſive nos, ſive alterum Nepotum noſtrorum ex humanis ante copulam diſcedere contingeret, quod tunc præfatæ Annæ Summa centum millium Ducatorum in ſpatio unius anni tunc proximè futuri perſolvatur; aut jocalia tanti valoris ſecundum veram æſtimationem ad numerum centum florenorum Hungaricalium, quæ apud Provinciales noſtros inferioris Auſtriæ deponere debemus, in Conventu non ſolutionis ſupradictæ Summæ centum millium florenorum Hungaricalium tradantur, cum conditione tamen, nos aut Hæredes noſtros de Dominâ Annâ aut Hæredibus ſuis hujusmodi jocalia cum Summâ memorata centum millium Ducatorum Hungaricalium redimere poſſe.

Pro quâ re Prælati, Comites, Barones, Nobiles, Comitatus, omnesque Status & Ordines Provinciæ Auſtriæ ſufficienter ſub fide atque honore ſuo, & ſub hypothecâ omnium bonorum ſuorum mobilium & immobilium ſe obligabunt: quod in ſupra ſcripto caſu Summa centum millium Ducatorum Hungaricalium absque diminutione aut jocalia ipſa a nobis apud eos deponenda manibus præfatæ Dominæ Annæ aut Sereniſſimorum Regum Ungariæ & Boëmiæ, ſive aliorum quos Sereniſtates ſuæ aut Regna ipſa ad hoc deputabunt in Arce Poſonienſi tradent & aſſignabunt, omni dolo & fraude & quâvis machinatione ſiniſtra procul remotis. Quod ut faciant illis tenore præſentium præcipimus, injungimus & mandamus, ipſosque ab omni obligatione ſubjectionis, fidelitatis & obedientiæ, quibus nobis & Hæredibus noſtris ſunt aſtricti, ad hunc duntaxat effectum abſolvimus & liberos fore circa executionem prædictorum expreſſè pronunciamus, & ex nunc declaramus. Hi autem qui ejusmodi Pecuniam ſive jocalia in ſupradicto caſu ad Arcem Poſonienſem perferent numerum ducentorum, ſive Equites, ſive Pedites fuerint, excedere non debebunt. Similiter moriente ante conſummationem Matrimonii per copulam Sponſo præfatæ Dominæ Annæ, quicunque is fuerit, idem Provinciales noſtri ipſam Dominam Annam cum omni honeſtate, ſalvis perſonis & omnibus rebus ſuis & omnium ſuorum, ad omnem ejus atque Sereniſſimorum Regum voluntatem, & arbitrium ad Regna paterna, Poſonium videlicet aut Znoymam, reducere debebunt & tenentur. In caſu verò quod unam ex Sponſabus, anteMatrimonii conſummationem per copulam, mortem obire contingeret, nihilominus alteri Sponſæ, quæ ſuperſtes erit, Dos expreſſa, videlicet ducentorum millium Ducatorum, perſolvatur. Similiter ſi unus ex Maritis poſt Matrimonii conſummationem fatis concederet, & Uxor relicta ad ſecunda vota tranſire vellet, eidem relictæ Summa illa ducentorum millium Ducatorum perſolvi, & ipſa relicta ſtatim è reditibus pro Contradote ſibi aſſignatis, ſibi cedere debet. Interim verò & quamdiu ſolutio Dotis ducentorum millium Ducatorum non fit, reditus annuos & ſtatum ſuum tenere & percipere poterit ac debet. Quæ omnia ſupradicta inter nos Maximilianum noſtrosque Nepotes, ac noſtros Wladislai Filium & Filiam contracta, firmata & concluſa, poſtquàm maturâ deliberatione præhabitâ & à nobis fancita ſunt, Procerum utriusque Imperii ac Regnorum noſtrorum accedente conſilio, grata, rata, firma habemus, eaque omnia in fide ac verbis noſtris Regiis obſervare, exequi, ac adimplere pro nobis, Nepotibus, Liberis, & Hæredibus atque Succeſſoribus noſtris, neque ex illis quoquo modo contravenire directè vel indirectè, ex quocunque cauſa, occaſione, ſive colore, à dolo ac fraude penitùs excluſis, tenore præſentium promittimus & nos obligamus. Nos verò Sigismundus Poloniæ Rex, poſtquàm hæc omnia ſupradicta, nedum in præſentiâ noſtra, ſed & cum ſcitu & voluntate atque conſenſu noſtro, ſancita atque firmata ſunt: nosque, ut ſic fierent, omni operâ & ſtudio laboravimus, rati non tàm præfatis Majeſtatibus Sacratiſſimi Cæſaris & Fratris noſtri Hungariæ Boëmiæque Regibus, Regnis & eorum liberûm, ſed & univerſæ Reipubl. Chriſtianæ, rem tàm ſanctam & ſaluberrimam profuturam, eadem fide noſtra Regia, atque in verbo ingenui Principis præſentium tenore promittimus, nos, omni fide, ſtudio, ac opera noſtra, quantum fieri per nos poterit, ut ſupradicta omnia obſerventur, exequantur, integra atque illæſa conſerventur, & manu teneantur, & compleantur, ſincerè atque ingenuè curaturos atque elaboraturos.

ANNO 1515.

Ad hæc nos Maximilianus Imperator, Wladislaus & Sigismundus Reges, pro præmiſſorum omnium confirmatione Sanctiſſimum Dominum noſtrum requirimus, ſi Contractus ſupra ſcripti debitis ſolennitatibus vel perſonarum ætate, aut alia quavis cauſa ſive defectu non ſatis eſſent fulciti: ut Beatitudo ſua ad incrementum Pacis & univerſorum ſalutem hujusmodi defectus ſuppleat, & omnia, ut acta ſunt, confirmet & approbet, omnibus in contrarium facientibus derogari. In quorum omnium fidem indubitatam, atque Teſtimonium nos tres præfati Principes ternas conformes Literas manibus & Chirographis noſtris propriis ſubſcripſimus, ac Sigillis noſtris Imperialibus atque Regalibus communiri fecimus. Cumque res iſtæ etiam conſilio & induſtria atque operâ Reverendiſſimorum Cardinalium, ſupradicti videlicet Strigonienſis & Sedis Apoſtolicæ Legati, Matthæi S. Angeli Diaconi, Cardinalis Grucenſis, Coadjutoris Saltzburgenſis, & noſtri Imperatoris Locum tenentis in Italia generalis, actæ, tractatæ

ANNO 1515. & concluſæ ſint : manibus ſuis præſentes Literas ad majus robur & efficaciam etiam duxerunt ſubſcribendas. Datum in Civit. Vienna. Dominicâ die Feſti S. Mariæ Magdalenæ, 22. Julii, Anno 1515. Regnorum noſtrorum noſtri Maximiliani Regni Romanorum 30. Hungarici verò 26. noſtri autem Wladislai Hungariæ 25. Bohemiæ verò 45. noſtri autem Sigismundi Regni Poloniæ 9.

Nos itaque præfatus Wladislaus Rex Hungariæ & Boëmiæ &c. ut hoc ſupraſcriptum exemplum ex Literis Originalibus Fœdus affinitatum nobiscum cum Cæſareâ Majeſtate continentibus ad verbum transſumi & transſcribi fecimus : & ut Oratoribus noſtris eâ in re Sanctiſſimus Dominus noſter plenam & indubitatam fidem faciat, Sigillo quoque noſtro corroborari juſſimus.

C.

13. Oct. FRANCE, LE PAPE, FLORENCE ET URBIN. *Ligue, Confédération & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANÇOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc* D'URBIN, *& toute la Maiſon de* MEDICIS. *A Viterbe le* 13. *Octobre* 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 137.]

(1) IMPRIMIS, quòd nos & prædictus Chriſtianiſſimus Rex, & uterque noſtrûm reciprocè obligati ſimus, quantum quemque noſtrum contingit, ad tuitionem & defenſionem Perſonarum, Status, & Dignitatis utriusque ad invicem, adverſûs quoscumque Hoſtes, inimicos & adverſarios, nullius cujuscumque ratione aut exceptione habita.

Item. Quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex tutari & defendere teneatur & debeat Perſonam noſtram, & Statum omnem Eccleſiaſticum, Terrasque omnes & Dominationes, quas Eccleſia Romana de præſenti poſſidet & tenet, ſimulque juvare nos & auxilium nobis præſtare ad recuperandum à quibuscumque pro tempore occupatoribus, ſeu detentoribus, quæcumque Bona ad Eccleſiam juſtè ſpectantia, necnon etiam tutari atque defendere quæcumque impoſterum Eccleſia debitè & juſtè quæſierit & poſſederit ; de Juſtitia autem liberè ſtari debeat declarationi noſtræ. Per præſens autem Capitulum non intelligatur in aliquo derogari aut præjudiciari Dominis Venetis, quoad quæ de præſenti poſſident, ita quod idem Chriſtianiſſimus Rex non poſſit in ſuam protectionem, tuitionem, aut defenſionem recipere Terras Eccleſiæ, quas nos immediatè tenemus & poſſidemus ; & ſi quas ipſe Rex hactenus in ſuam protectionem receperit, illis ſpecialiter & expreſſè renuntiare teneatur ; ita quod ſi de cætero aliquis Vaſſallus, Feudatarius, ſeu Vicarius dictæ Romanæ Eccleſiæ, in protectione & defenſione dicti Regis eſſe voluerit, illos aut aliquem ex eis non recipiat ſine ſcitu noſtro, & absque his Clauſulis, ſcilicet dummodo id fiat ſine præjudicio Jurium Eccleſiæ, & ipſa Eccleſia excepta, de quo tamen præjudicio ante omnia ſtari debeat declarationi noſtræ, ac receptionibus hactenus per ipſum Regem factis renunciari debeat, ita quod prædictus Chriſtianiſſimus Rex teneatur ſal omne neceſſarium Ducatui Mediolanenſi facere capi de Terris Eccleſiæ pro convenienti pretio, ſuper quo convenient Officiarii noſtri & Officiarii Chriſtianiſſimi Regis, aut aliàs, prout aſſeritur aliàs conventum fuiſſe inter felicis recordationis Julium Papam ſecundum Predeceſſorem noſtrum, & claræ memoriæ Ludovicum Francorum Regem, & hoc ad noſtram & primi Succeſſoris noſtri Capitula hujusmodi ſervare volentis vitam dumtaxat ; ita quod prædictus Chriſtianiſſimus Rex Civitatem & Rempublicam Florentinam Patriam noſtram dulciſſimam, quam paterna dilectione in viſceribus gerimus caritatis, non ſecus ac Statum & propriam perſonam noſtram tueri & defendere teneatur. Ita quod idem Chriſtianiſſimus Rex teneatur ſuſcipere in ſuam peculiarem tuitionem & ſincerum patrocinium totam Domum & Familiam noſtram de Medicis, quæ ex beneficio Prædeceſſorum ejusdem Regis Liliis in ſuprema ipſius Familiæ inſignii pila honeſtata & decorata fuit, præſertim dilectos Filios Nobiles Viros Julianum, Fratrem germanum, ejusdem Regis ex Matrimonio cum ejus Matertera contracto affinem, & (2) Laurentium Nepotem, noſtros ſecundum carnem & eorum deſcendentes in infinitum, ac eos in dicta Civitate Florentina in eo ſtatu, in quo ad præſens exiſtunt, manutenere, & in quibuscumque eorum bonis, tam in Dominio Florentino, quàm alibi ubicumque locorum exiſtentibus, necnon in Civitatibus, Caſtris, Terris, & Locis omnibus, quas & quæ de præſenti poſſident, & in futurum poſſidebunt, etiam nobis vita functis, perpetuò conſervare. Nos verò verſa vice eidem Franciſco Chriſtianiſſimo Regi, in fide & verbo veri Romani Pontificis, promittimus & per præſentes ſibi teneri volumus ad tuendum & defendendum ſibi Ducatum Mediolani, necnon Terras, & Potentatus, quos ipſe Chriſtianiſſimus Rex in dicto Ducatu de præſenti tenet & poſſidet, ac tenebit & poſſidebit in futurum ; necnon ex nunc eidem Chriſtianiſſimo Regi Parmam & Placentiam Civitates relaxamus ac dimittimus. Adjicientes, quod per præſentem Confœderationem inter nos & prædictum Chriſtianiſſimum Regem initam non ſint nec eſſe intelligantur diſſolutæ Confœderationes & Ligæ, quas quilibet noſtrum habet cum Principibus Chriſtianis, etiam dilectis Filiis nobilibus Helvetiis, in quantum ſupra dictis Capitulis in aliquo non præjudicent, & ſine illorum præjudicio ſervari poſſint, quæ, ſupra dictis Capitulis ſalvis ſemper remanentibus, ſalvæ maneant & ſervari debeant, cùm per nos ad effectum duntaxat univerſalis Pacis, & in Turcas ſanctæ expeditionis, initæ & firmatæ fuerint. Ita ad hoc, ut dicta ſancta expeditio, quæ nobis ſemper animo inſedit, & ſummo deſiderio à nobis affectata fuit, omni ſublato impedimento, ad finem optatum celeriùs perduci poſſit, & effuſioni humani Sanguinis inter Chriſtianos tandem finis imponatur. Promittimus unà cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege dare operam, ut fiat Pax univerſalis inter eosdem Principes Chriſtianos, ut arma & magnus exercitus adverſûs immaniſſimum Turcam hoſtemque fidei Chriſtianæ faciliùs moveri & congregari poſſint.

In quorum fidem, præſentem ſcripturam fieri, & annuli Piſcatoris Sigilli juſſimus impreſſione muniri. Datum Viterbii, die 13. menſis Octobris, Anno Incarnationis Dominicæ 1515. Pontificatus noſtri Anno 3. Ita eſt. PETRUS BEMBUS.

(1) Ce Traité fut conclu dans une ſeule Conférence, tant le Pape fut épouvanté, après que *François* I. eut gagné la Bataille de Marignan.

(2) *Varillas* dit qu'il y eut un Article qui portoit que *Laurent* épouſeroit une parente de *François* I. ce qui arriva auſſi, puis qu'il épouſa *Marguerite de Bologne*, Mere de *Catherine de Medicis*. Hiſtoire de *François* I. Liv. I.

ANNO 1515.

CI.

19. Oct. *Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filiam* JOHANNAM *Caſtellæ Reginam, initus Londini* 19. *die menſis Octobris* 1515. *Accedunt & Commiſſiones Legatorum utriusque Regis.* [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 520.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Litteras inſpecturis, lecturis, vel audituris, Nos, *Bernardus de Meſa*, permiſſione Divinâ, *Trinopolitanus Epiſcopus*, Sereniſſimi & Catholici Principis FERDINANDI *Aragonum ac utriusque Siciliæ Regis* &c. Illuſtriſſimæque Dominæ JOHANNÆ *Reginæ Caſtellæ & Granatæ* &c. cujus Perſonæ & bonorum idem *Rex Catholicus* curam & adminiſtrationem legittimè gerit,

Necnon *Thomas*, miſeratione Divinâ, *Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Præsbyter Cardinalis Eborum*, Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus, Excellentiſſimi & Invictiſſimi Principis HENRICI, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, Oratores, Comiſſarii, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncii ſpeciales, ad infraſcripta ſufficienter auctorizati, legittimè conſtituti, & ſpecialiter deputati, Salutem &c.

Sciatis quòd,

Quanquam inter præfatos Sereniſſimos & Potentiſſimos Principes eorúmque Progenitores & Anteceſſores, pro ſuorum Regnorum tranquillitate ac Subditorum utilitate & quiete, nonnullos Tractatus Pacis, Amicitiæ Fœdera & Concordia ac Unitatis vincula temporibus retroactis inita, conventa & concluſa fuerint,

Quia,

ANNO 1515.

Quia tamen ex temporum varietate humanæque naturæ mutabilitate, quæ semper in deterius vergit, quædam occasiones & causæ, temporibus hujusmodi Fœderum initorum & percussorum minimè præcogitatæ, hincinde acciderunt & emersérunt, ex quibus a prioribus & antiquis dictæ Pacis & Amicitiæ Conditionibus, Conventionibus, Capitulis & Conclusionibus quibuscúnque liquidò & manifestè constat esse recessum,

Et quoniam sine Pace (quâ nihil sanctius) Concordiâ (quâ nihil præstantius) & Amicitiâ (quâ nihil utilius) feliciter & prosperè minimè vivitur,

Idcircò nos, Oratores, Comissarii, Ambassiatores, & Procuratores prædicti, Pacem, Concordiam, & Amicitiam inter prænominatos Illustrissimos Principes, qui paternæ pietatis necessitudine Consanguinitatis nexu & Affinitatis vinculo conjuncti sunt, procurare, reintegrare & de novo stabilire summoperè cupientes, vigore Commissionum & Potestatum nobis ab eisdem Principibus respectivè traditarum & concessarum, ad omnem deinceps dubietatis scrupulum prorsùs amputandum & delendum, hunc de novo (qui sequitur) Amicitiæ, Unionis & Concordiæ & Pacis Tractatum, futuris temporibus perpetuò duraturum, cum Capitulis, Articulis & Conditionibus sequentibus, ad laudem & honorem Omnipotentis Dei, & Beatæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœlestis, ac Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, contrahimus, inimus & concludimus in hunc qui sequitur modum.

Inprimis, quòd omnes Injuriæ, Molestationes, Offensæ, Gravamina, & Dampna quæcúnque, per dictos Principes Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus ubicúnque comissa hinc inde facta & perpetrata, deleantur, remittantur & prorsùs aboleantur; ita quòd neuter Principum alteri, ejus rei gratiâ, quicquam vultu, verbo, facto aut nutu improperet aut impingat: & quòd de cætero inter se, eorum Hæredes & Successores, suáque Regna, Dominia, Patrias & Loca quæcúnque inpræsentiarum per eos possessa, necnon eorum Vasallos, Homines & Subditos, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque statûs, gradûs, seu conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum, bona, realis, sincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Intelligentia, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua sit habita & pro futuris temporibus inconcussè & inviolabiliter custodita; ita tamen quòd neuter dictorum Principum, nullúsque suorum Hæredum & Successorum, contra eorum alterum, per modum Invasionis, quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis per modum Invasionis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit, faciet, consentiet, aut permitet, quocúnque in loco, sive in Mari, sive in Terra, Portubus Maris vel Aquis dulcibus, causâ vel occasione quacúnque, nullúmque dabit auxilium, consilium, vel favorem ut per alium vel alios invadere volentes aliquid fiat, agatur, tractetur, vel atemptetur, in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius *Regum* & *Reginæ* prædictorum, suorúmve Hæredum & Successorum; sed quod Partes prædictæ eorúmque Hæredes & Successores sint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Uniti, & Confœderati ad conservandum seipsos & eorum alterum & suos prædictos Hæredes ac Successores in suis Statibus, Regnis & Dominiis per eos inpræsentiarum possessis, & ad defensionem eorum contra omnes Homines Mundi absque aliqua exceptione seu reservatione; ita quòd quicúnque Princeps vel alius Regna, Terras, Dominia, seu Loca præfatorum *Regum* & *Reginæ* Hæredum & Successorum suorum, ut prædicitur, per Terram vel Mare, quovismodo vel causâ offendere vel invadere moliatur, pro viribus suis illum vel illos refrænabunt, impedient & pro suo posse illi resistent realiter & cum effectu: & Principem vel alium quemcúnque, sic hostiliter invadentem, Princeps, non invasus, si ad hoc per Principem invasum requisitus fuerit, ub ab omni invasione desistat monebit & requiret, significans quòd casu quo ab incepta invasione non desistat se astrictum & obligatum, vigore Confœderationum inter eos initarum, ad præstandum eodem Principi sic ut præmittitur invaso opem, sucursum, favorem, assistentiam & subsidium cum effectu; præfati quoque Principes & eorum Hæredes, ut prædicitur, contra quoscúnque, invadere volentes, adinvicem se juvabunt, quandocúnque & quotienscúnque opus fuerit auxilio, cum omni suâ possibilitate, bonâ fide & absque dolo, sine aliqua fraude, secundum modum infra sequentem; videlicet,

Si contingat præfatum Serenissimum *Regem Aragonum* &c. & Illustrissimam *Castellæ Reginam*, eorum Hæredes & Successores, Hominibus armatis Equestribus, vel Pedestribus aut Sagittariis, vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra suos hujusmodi Invasores inposterum indigere, ac pro & super eisdem Subsidium a præfato Invictissimo Principe *Angliæ & Franciæ Rege*, ejúsve Hæredibus & Successoribus prædictis, & super hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios sufficienter requisierit vel requisierint, in eo casu idem Invictissimus *Angliæ & Franciæ Rex*, ejúsque Hæredes & Successores, bonâ fide & absque difficultate, cum celeritate convenienti, juxta hujusmodi Requestam, facere seu agere teneatur & teneantur ad eum numerum Armigerorum & Sagittariorum ac Navium armatarum, seu aliorum auxiliorum bellicorum, quem rerum & temporum oportunitate propriáque necessitate consideratis præstare poterit & poterunt, sumptibus tamen Stipendiis ac expensis rationabilibus prælato um *Regis Aragon.* & *Reginæ Castel.* Hæredum & Successorum suorum: quæ quidem expensæ & stipendia taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad forum Victualium, quod in Partibus tunc temporis contigerit, secundùm loci & temporis ubertatem aut sterilitatem: dicti verò Armigeri & Sagittarii ac Naves armatæ seu alia auxilia bellica præfati *Regis Angliæ* debitè & fideliter præfatis *Regi Aragonum* & *Reginæ Castellæ*, suisque Hæredibus & Successoribus in ipsorum Guerris defensivis circa præmissa inservient per Terram & per Mare, secundùm mentem, ordinationem & voluntatem prædictorum *Regis* & *Reginæ* Hæredum ac Successorum suorum, quamdiu eos duxerint retinendos:

ANNO 1515.

Et, parí modo, si contingat præfatum Invictissimum *Angliæ & Franciæ Regem*, ejúsve Hæredes & Successores prædictos hominibus armatis Equestribus vel Pedestribus aut Balistariis vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra suos hujusmodi Invasores inposterùm indigere, ac pro & super eisdem Subsidium a prædictis Serenissimo *Rege Aragonum*, & Illustrissima *Regina Castellæ*, eorúmque Hæredibus & Successoribus prædictis, & super hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios sufficienter requisierit vel requisierunt, in eo casu idem *Catholicus Rex Aragonum* & Illustrissima *Regina Castellæ*, eorúmque Hæredes & Successores, bonâ fide, absque difficultate aliqua, cum convenienti cœleritate, juxta hujusmodi Requestam facere seu agere teneantur, ad eum numerum Armigerorum & Balistariorum, ac Navium armatarum seu aliorum auxiliorum bellicorum quem rerum & temporum oportunitate propriaque necessitate consideratis præstare poterunt, sumptibus tamen, stipendiis & expensis rationabilibus præfati Potentissimi *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum; quæ expensæ & stipendia taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad Forum Victualium, quod in partibus tunc temporis contigerit, secundùm loci & temporis ubertatem aut sterilitatem; qui quidem Armigeri & Balistarii, ac Naves armatæ seu alia auxilia bellica præfatorum *Regis Aragonum* & *Reginæ Castellæ* debitè & fideliter prænominato *Angliæ & Franciæ Regi*, ejusque Hæredibus & Successoribus in ipsorum Guerris defensivis circa præmissa inservient per Terram & per Mare, secundùm mentem, ordinationem & voluntatem ipsius *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum quamdiu eos duxerit aut duxerint retinendos.

Item, concordatum & concluśum est, quòd Vasalli, Homines & Subditi præfatorum Principum, tàm Mercatores quàm cæteri alii, hincinde tutè, liberè, absque alicujus Licentia Salvíve Conductûs generalis vel specialis petitione vel impetratione, in & ad præfatorum Dominorum utriúsque Principum & Reginæ eorúmque Hæredum & Successorum Portus, Dominia, Castra, Civitates, Fortalitia, Oppida, Jurisdictiones, & Districtus quoscúnque, cum suis conductis vel accommodatis Navibus, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Bonis, & Rebus quibuscúnque, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces atque omnem Locum, quotienscúnque & quandocúnque id faciendum esse duxerint, navigare, equitare, ire & discedere, & in eisdem quamdiu voluerint omnis generis Merces & Mercimonia emere & vendere, mercari, negotiari, morari, atque perhendinare, necnon ab eisdem cum suis Rebus, Mercibus, & Mercimoniis & Bonis quibuscúnque salvò & securè per Terram, Mare, & Aquas dulces abire & recedere, & in omnibus & ubique ita justè & honestè tractabuntur

ANNO 1515. buntur ac si essent Originarii & Subditi proprii; Juribus, Statutis & Consuetudinibus Locorum in omnibus semper salvis.

Item, concordatum & conclusum est quòd præfati Catholicus *Aragonum Rex &c.* & Illustrissima Regina Castellæ, eorúmque Hæredes & Successores, præfati Serenissimi *Regis Angliæ &c.* Hæredum & Successorum suorum Rebellibus quibuscúnque, præsentibus & futuris, contra præfatum Illustrissimum *Regem Angliæ &c.* ejus Hæredes & Successores prædictos per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex causa vel occasione quacúmque præsente vel futura, concilium, auxilium, vel favorem, publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præstabunt, aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos prædicti Serenissimi *Regis Angliæ &c.* ejúsve Hæredum & Successorum prædictorum Rebelles in suis Regnis, Terris, Dominiis, Locísve scienter receptabunt receptaríve facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent: Et, si morari in eisdem Terris præsumpserint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis Angliæ* tradent vel tradi facient:

Et, simili modo, prædictus Potentissimus *Rex Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Successores præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, eorumque Hæredum & Successorum Rebellibus quibuscúnque præsentibus & futuris contra præfatos *Regem & Reginam*, eorúmque Hæredes & Successores, per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex causa vel occasione quacunque, præsente vel futurâ, consilium, auxilium vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præstabunt aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, suorúmve Successorum prædictorum Rebelles in suis Regnis, Dominiis, Locísve scienter receptabunt receptaríve facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent; &, si morari in eisdem Terris præsumpserint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis & Reginæ* prædictorum tradent & tradi facient.

Item, concordatum & conclusum est, quòd prædicti Catholicus *Aragonum Rex* & Illustrissima *Regina* eorúmque Hæredes & Successores in omni Liga, Pace, Treuga, Confœderatione, & Unione quacúnque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatum Serenissimum *Regem Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Successores, ut prædicitur, specialiter & nominatim comprehendent, si in eisdem comprehendi voluerint:

Et, simili modo, præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ & Franciæ &c.* ejúsque Hæredes & Successores in omni Treugua, Pace, Liga, Confœderatione, vel Unione quacúmque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Comunitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatos Catholicum *Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Successores, ut prædicitur, specialiter & nominatim comprehendent, si in eisdem comprehendi voluerint.

Item, concordatum & conclusum est ut Captiones, Pignorationes, Marchæ, Represaliæ, Navium & Personarum Bonorúmve utriúsque Partis eorúmque Vasallorum & Subditorum de cætero cessant; sed quandocúnque aliqua Navis indigena exitura est ab aliquo Portu, tàm Regnorum & Dominiorum Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. quàm Angliæ, Hiberniæ, &c. Majores & Gubernatores & alii Officiales quibuscúnque nominibus apellentur, talis Villæ, Oppidi, seu Portûs unde exitura est, capiant sufficientes Securitates a Dominis seu Possessoribus, Magistris, Patronis, vel Bursariis Navis, ad duplum valoris Navis, Apparatûs, & Victualium ejusdem, quòd Magistri, Marinarii, Nautæ & omnes in ea Navi existentes cujuscúnque statûs vel conditionis existant servabunt hanc Pacem, erga quoscúnque Subditos, Patriarum, Regnorum, Dominiorum, Terrarum alterius Partis, & nullam eis injuriam seu violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut in Portu aliquo facient seu inferent; &, si hujusmodi securitates præstare noluerint, non permittent ipsi Majores, Gubernatores & Officiales prædictorum Oppidorum, seu Portuum ubi casus ille acciderit, Navem hujusmodi quoquomodo exire: quotiens autem securitatem præmissam Majores, Gubernatores & Officiales prædicti exigerint, seu reciperint, dabunt Litteras auctenticas sub eorum Sigillo Possessoribus, Magistris, seu Bursariis illius Navis ita assecuratæ, testificantes istam securitatem præstitam, ad finem ut, Literarum ipsarum vigore, Navis hujusmodi alios, ad quos forsitan Portus applicabit, liberè exire valeat: providebunt etiam præfati Reges & Principes eorúmque Hæredes & Successores, ut præmittitur, per suas Litteras, ad suos Gubernatores & Officiales Oppidorum & Portuum suorum Regnorum & Dominiorum mittendas, taliter quòd ipsi omnia & singula præmissa de tempore in tempus observabunt & observari facient: Et præfati Officiales teneantur, infra quadraginta Dies proximè sequentes a die requisitionis sibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem contra Magistrum Navis, & ejus Fidejussores qui tale dampnum intulit: & quòd omnes Litteræ Marcharum & Represaliarum, hactenus per prædictos Reges & Prædecessores suos concessæ contra Subditos alterius Partis, sint suspensæ, & vigore earum nulla executio fieri possit, sed de novo fiat Requisitio ad instantiam dampnificatorum & eis fiat Justitia per Superiorem dampnificantis, & in ejus denegationem servatâ formâ in similibus casibus consuetâ possint dari & concedi Marchæ seu Represaliæ contra Subditos & Vasallos Principis Justitiam denegantis. ANNO 1515.

Item, quòd, si per Subditos prædictorum Regum vel per aliquem Subditorum unius vel alterius Partis, eorumdémve Hæredum & Successorum, ut prædicitur, quicquam in posterùm ubique locorum, contra vim, formam, & effectum præsentis Tractatûs & Conclusionis Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis, factum vel attemptatum fuerit (quod Deus avertat) illud sic factum vel attemptatum, quotiens id acciderit, ad requisitionem Partis, contra quam id factum vel attemptatum esse prætenditur, per debita & oportuna remedia restituatur & reparetur; sed per hoc huic præsenti Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis Tractatui in nullo præjudicetur, nec propter tale factum vel attemptatum eadem Pax, Liga, Unio & Confœderatio rumpi vel dissolvi censebitur; sed nihilominus in suo robore permanebit & effectu.

Item, concordatum, conventum & conclusum est quòd, si aliquis Vasallus, Homo vel Subditus unius Partis per Vasallos, Homines, vel Subditos alterius, contra vim, formam & effectum præsentis Tractatûs & Concordiæ, in aliquo læsus & dampnificatus fuerit, & super hoc in illis Locis, & per illos Judices ubi & per quos in talibus casibus de Justitia provideri debet reformationem & reparationem consequi non valuerit, nihilominus præsens Tractatus & Concordia in suo robore permaneat, & Pars sic dampnificata, quam, ut præmittitur, reparationem consequi non valuerit, cum Comendatitiis & Admonitoriis Litteris sui Principis ad alterum Principem recurret, ipséque deffectum Officialium suorum suplens illi de debito Juris remedio providebit, nec antea Litteræ de Represaliis, vel Marcha vel Contramarcha imponentur vel concedantur.

Item, concordatum, conventum & conclusum est, quòd uterque Principum prædictorum, infra sex menses post harum Confœderationum perfectam Conventionem & ipsarum Literarum traditionem, teneatur hunc Tractatum perpetuæ Pacis, Unionis, Concordiæ, Confœderationis, & veræ Amicitiæ, in omnibus & singulis insignioribus Locis, Regnorum & Dominiorum suorum, tàm per Littora Maris, quàm super Terram, & in Portubus eorumdem, publicè & solempniter proclamari, notificari, & publicari facere prout in tali casu antiquitùs fieri consuevit.

Item, nè afflicto detur afflictio, conventum & conclusum est quòd, si aliqua Navis Hispaniæ, Angliæ, vel alterius Loci sub Dominio & Ditione prædictorum Principum vi ventorum quassata fuerit & passa Naufragium, & Bona vel per Aquarum vehementiam vel per aliam quancúnque causam ad Littora alterius Principis perducta sint, quòd tunc Præpositus vel Officialis illius Loci statim & incontinenti, post habitam notitiam in quorum manibus hujusmodi Bona seu Mercimonia sunt, facient fieri Sequestrum omnium prædictorum Bonorum seu Mercimoniorum sic salvatorum; Et, si Pars læsa, infra viginti menses, per signa sua consueta vel per alias legittimas probationes, proprietatem probaverit, quòd illico bona Proprietario restituantur, proviso quòd, si dicta Bona seu Mercimonia sint de rebus quæ servando salvari non possunt, quòd in tali casu prædicti Præpositi vel Officiales possint & debeant hujusmodi Bona & Mercimonia vendere & precium servare ad utilitatem Proprietarii: Et, si infra tempus prædictorum viginti mensium aliquis Proprietarius

ANNO 1515. prietarius non venerit, tunc ſervetur Jus comune illius Regni ubi hujusmodi Bona applicuerint; ſalvo tamen ei vel eis, qui hujusmodi Bona in Mari Littoribúsve recuperaverint, pro ejus vel eorum laboribus, juſto & rationabili ſalario per quatuor legales homines ad hoc juratos taxando.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando per Oratorem vel Oratores, ſive Commiſſarium vel Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentem, vel habentes ad hoc debitè requiſitus fuerit, in ejus vel eorum præſentia, tactis ſacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit, quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd prædictus *Rex Catholicus & Reginæ*, omnia & ſingula præmiſſa ratificabunt, auctorizabunt atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequentur & facient quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes, inde debitè confectas, magnis ſuis Sigillis munitas & manu dicti *Catholici Regis* ſubſcriptas, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Deputato vel Deputatis in hac parte ſufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes, liberabunt liberaríve facient cum effectu:

Et, pari eodémque modo prædictus *Rex Angliæ &c.* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes, inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas, prædictis *Catholico Regi & Reginæ*, vel eorum Deputato aut Deputatis in hac parte ſufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes liberabit liberaríve faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Navarræ, Siciliæ, citra & ultra Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ*, COMES *Barcinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gotiani*, de fide, prudentiâ, legalitate, & animi integritate veſtri Reverendi in Chriſto Patris *Fratris Bernardi de Meſa Epiſcopi Trinopolitani*, Conſiliarii & Oratoris noſtri dilecti plurimùm confidentes, præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem, & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem Reverendum *Epiſcopum Trinopolitanum*, abſentem tanquam præſentem; videlicet,

Ut, pro nobis & nomine noſtro, ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ cariſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum curam & adminiſtrationem nos legittimè gerimus) poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Angliæ Rege*, Fratre & Filio noſtro cariſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem, & Confœderationem ſtrictiſſimam, perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam; ſcilicet,

Inter nos & dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam noſtram, Hæredésque & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia & Subditos utriusque noſtrûm parte ex unâ,

Et eundem Sereniſſimum *Henricum Angliæ Regem* Fratrem & Filium noſtrum dilectiſſimum, & Succeſſores ſuos, ac Regna & Dominia ſua & Subditos ſuos parte ex altera,

Et poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus, Amicitiæ, Unionis, & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, ſtipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis, & cautelis quibus volueritis, & vobis benè viſum fuerit,

ANNO 1515.

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale.

Damus, præterea, & concedimus vobis plenum poſſe, ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum, ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, patrimonialium & fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus propria manu ſignatas Sigilloque noſtro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido de la Ventoſilla*, die ſecundâ menſis Maii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo quinto decimo.

YO EL REY.

Subter Plicam,

Dominus Rex mandavit mihi,

PETRO DE QUINTANA.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate veſtri Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ*, miſeratione Divina, *Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbiteri Cardinalis Eborum*, Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, Conſiliarii noſtri quamplurimùm confidentes, præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legittimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos *eundem Cardinalem* abſentem tanquam præſentem, pro nobis & nomine noſtro, poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum Sereniſſimo & Catholico Principe *Ferdinando Aragonum & utriusque Siciliæ Rege &c.* Fratre & Patre noſtro cariſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo; videlicet, ut pro ſe ac nomine ſuo ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ ſuæ cariſſimæ (cujus Perſonæ & bonorum curam & adminiſtrationem ipſe *Aragonum Rex &c.* legittimè gerit) Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) *inter nos* & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia noſtra, & Subditos noſtros parte ex una, & eundem Catholicum Principem *Aragonum &c. Regem*, atque dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam ſuam, Hæredésque & Succeſſores ſuos, ac Regna, Dominia & Subditos utriusque eorum, parte ex altera,

Et, poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, cum eodem Catholico *Aragonum &c. Rege*, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, pro ſe & nomine ſuo ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ ſuæ, ſtipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere, & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis, & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & oportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus prætereà & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplevimus realiter &

ANNO 1515. cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum, Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Dat. apud *Westmonasterium* duodecimo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo, Regni verò nostri septimo,

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos præfatus *Bernardus de Mesa Trinopolitanus Episcopus* hiis præsentibus Literis manu nostrâ subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. *London.* decimo nono die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

Subter Plicam,

BERNARDUS DE MESA *Trinopolitanus Episcopus.*

CII.

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab unâ, & Dominos Magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *Superioris parte ab alterâ initum; quò inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione* Divionis, *habitarum promittit persolvere, & enumerare facere eisdem Dominis Confœderatis* 400000. *Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italiæ alia* 300000. *consimilium Scutorum, in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi* 7. *Novembris* 1515. [Pièce tirée du Volume C VII. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 25.]

NOS Petrus de la Guice, Dominus dicti Loci, Miles, Balivus Matisconensis, & Senescallus Lugdunensis, Consiliarius & Cambellanus ordinarius Christianissimi Domini Francisci Francorum Regis, Anthonius le Viste, Dominus de Fresne, Miles, Consiliarius & Magister ordinarius Requestarum Hospitii, & Andreas le Roy Silentiarius & Secretarius jam dicti Christianissimi Regis, nomine, & Mandato sufficienti ejusdem Regiæ Majestatis ad ea negotia quæ subsequuntur peragenda & expedienda, ordinati & deputati Oratores ex una; Et nos Jacobus Crebel, & Conradus Engelart ex Consulibus de Thurego, Guillielmus de Diesbach, Miles, Scultetus, Jacobus de Vattennuil olim Scultetus, & Bartholomeus de Madiis, ex Consulibus Bernensibus, Petrus Zuz Rais, Melchior Zuz Gilgenn, & Wernherus de Meggenn, Miles ex Consulibus Lucernensibus, Joannes Ochser de Urania, Joannes Werhnli, Buri de Scuviz, Petrus Wirts Ammanus, & Joannes de Enuvil, de Underwaldenn supra Sylvam, Gaspardus Zelger de Underwalden sub Sylva, Thomas Stocker & Conradus Nusbeumez de Zug, Joannes Michel de Glarona, Leonhardus Grieb Doctor, & Joannes Galitian, de Basilia, Rudolphus de Praroman, Scultetus, Joannes Fachterman, ex Consulibus, Petrus Bungiet, Thesaurarius & Johannes Godion Burgimagister Friburgensis, Nicolaus Conrad Scultetus, Benedictus Hugi Thesaurarius antiquior, Joannes Solli olim Banderetus, & Petrus Hebelt, ex Consulibus Solodorensibus, Joannes Zigler, de Schaffhusenn, Laurentius Sutter Amanus, & Udalricus Faller de Appencel, Joannes Carli de Chur, de Liga Grisea, Christianus Suder de Sancto Gallo, Joannes Schebinger nomine Domini Abbatis & Hominum Monasterii ejusdem Loci de Sancto Gallo, & Joannes Werra nomine Patriotarum Vallesiæ, nominibus Dominorum & Superiorum nostrorum pariter ad ea negotia quæ subsequuntur peragenda & expedienda deputati & ordinati Oratores altera parte; præsentium tenore notum fieri volumus pariter & manifestum, quod cum variæ quæstiones, dissensiones Guerrarumque turbines & insultus inter Christianissimum Dominum Franciscum Francorum Regem ex una, & præfatos Magnificos Dominos Magnæ, altæ & veteris Ligæ Alemaniæ altera parte fuerint exortæ. Ex quibus etiam multa mala & incommoda homicidiis, incendiis, rapinis & aliis excessibus in ambarum Partium eorumdemque Subditorum, & Colligatorum non modicam jacturam, perniciem, & gravamen processerunt, unde tamen Illustrissimo, & Excellentissimo Principi & Domino Domino Carolo Sabaudiæ &c. Duci qui antedicto Christianissimo Regi arctissimo Sanguinis nexu & observantia, præfatis verò Magnificis Dominis de Liga indissolubili fœdere devincitur. Placuit veterem & antiquam illam Unionem & Amicitiam qua ante dictæ Partes jungebantur, quantumque eadem utrisque Partibus profuerit, etiamque utilitas & commoditas sola Pace provenit considerare; volens & quod aliquandiu crebris inimicitiis agitatum fuit, vera Pace & Amicitiâ reparare, ante dictas ambas Partes piâ persuasione sua inducendo & commonendo ut nos tanquam Oratores & Mandatarios in hanc Urbem Genebensem derivarunt: Tandem ductu, suasu & opera præfati Illustrissimi Domini Ducis qui à dictis Partibus tanquam fidus electus fuit Mediator, bona & matura præhabita deliberatione, ad infra scripta Pacta, Capitula & Conventiones Divina favente Clementia, devenimus eaque acceptavimus, & firmavimus modis & formis qui subsequuntur & tales sunt;

ANNO 1515.

In primis quod inter Christianissimum Dominum Franciscum Regem Franciæ ex una parte, & Magnificos Dominos Magnæ Ligæ Alemaniæ Superioris altera parte, hinc inde cessent omnes inimicitiæ, diffidationes, & Guerrarum turbines, quod omnes & singulæ Actiones, quærelæ, impetitiones quæ quomodolibet oriri, provenire & fieri possent ex dictis Guerris hactenus inter Partes habitis & agitatis, sive id sit ex homicidiis, rapinis, incendiis & aliis excessibus mediis subsequentibus omnino cassatæ, irritæ, pacatæ, nullæ & abolitæ sint & esse debeant, ita & taliter quod occasione ipsarum neutra ante dictarum Partium alteram per se vel suos ullo unquam tempore, quomodolibet inquietare, perturbare aut impetere possit seu valeat, cæteris tamen Actionibus & querelis quæ ex dictis Guerris & eorum dependentiis non processerunt, cui vel quibus competere dignoscantur, exceptis & reservatis.

Item debebunt omnes & singuli præfatarum Partium armati Subditi, conjuncti & attinentes per ipsos vel suos vel in Terris aut in Mari detenti, capti seu venditi prorsus & omnino relaxari. Et ex eo præfatus Christianissimus Rex quoscunque Helvetios eorumque attinentes Confœderatos & conjunctos penes Regiam Majestatem, aut ejusdem Officiarios, Milites, Capitaneos conjunctos & Confœderatos ut supra detentos captos seu venditos impunè & sine aliqua compositione, exactioneque liberari faciet: Eis de Litteris securitatis & Salvi Conductus providendo ut inde tutè & absque molestia corporum & bonorum ad proprias ædes redire valeant. Ea tamen Lege & conditione ut præfati Magnifici Domini & Confœderati erga ante dictum Christianissimum Regem obligati sint respectu Subditorum & Servitorum suæ Majestatis suorumque Adherentium etiam illos de Cuneo Illustrissimo Domino Sabaudiæ Duci Subditos & in Urbe Bernensi detentos eosdem pariter impunè & sine exactione ad relaxandum & liberandum.

Deinde præfatus Christianissimus Rex ante dictis Dominis Confœderatis remittere & expedire debebit Litteras Confœderationis aliorumve Tractatuum inter Dominum Maximilianum Sphortia, & jam dictos Dominos Confœderatos erectas, & viceversa debebunt ipsi Domini Confœderati Regiæ Majestati pariter remittere & præsentare Litteras Tractatus Pacis in obsidione Divionis & in Galera factas, pariter Litteras Confœderationis præfati Domini Maximiliani Sphortia penes ipsos existentes, ita tamen quod ipsa remissione præsentibus Capitulis nihil præjudicii inferatur.

Item quod in hoc Pacis Tractatu includantur inclusaque & comprehensa intelligantur, Capitula, inter quondam Christianissimum Dominum Ludovicum Francorum Regem, & sepefatos Magnificos Dominos Confœderatos ratione Ducatus Mediolani inita & contracta, præsertim circa exemptionem & immunitatem pedagiorum, gabellarum ceterorumque onerum & exactionum, etiam ob causarum civilium impetitionum & dissensionum justificationem, & decisionem juxta dictorum Capitulorum formam & tenorem: cum hoc etiam ut qui post datam dictorum Capitulorum cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus & Civilegium contraxerunt ipsa immunitate & exemptione, etiam justificatione causarum frui & gaudere debeant; salvo tamen & excepto Domino Cardinali Episcopo moderno Sediumensi, exceptisque alliis omnibus, si qui sunt extra limites Ligæ & alterius Nationis & Linguæ quam Alemaniæ,

ANNO 1515. maniæ, eisdem Magnificis Dominis Confœderatis conjunctis & Confœderatis.

Item quod Privilegia, Libertates & Immunitates Mercatoribus & Subditis præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum per Christianissimos Francorum Reges qui pro tempore fuerunt si quæ in Civitate Lugdunensi sunt concessæ & observari solitæ eisdem juxta ipsorum tenorem confirmari & observari debebunt; Præterea placet Christianissimo Francorum Regi eos omnes qui pro Servitiis Domini Maximiliani Sphortia ad Partes Alamaniæ profecti sunt, vel se ad Castrum Mediolani, Lugani, Lucarni & alia Loca per dictos Magnificos Dominos Confœderatos habita & possessa receperunt. Et maxime Dominum Galiatium Vicecomitem, Dominum Fædericum & cæteros Comites Aronæ, Jacobum Philippum Saccum Doctorem, Gabrielem Marcellinum, Dominum Petrum Pasterle, Dominum Jacobum de Galera, Joannem Petrum de Ripa de Luino, Gerum Hardinum Morefinum cum suis Filiis Baptista, & Hieronomo de Lugano, & alios omnes, qui ex causa prædicta Regiam Majestatem offenderunt gratiose tractare, ipsisque ignoscere & indulgere.

Ita ut absque lesione corporum & bonorum ad ædes proprias reverti possint, & valeant. Viceversa in quantum eos contingit qui ex Subditis Magnificorum Dominorum Confœderatorum in Servitiis Regiæ Majestatis interfuerunt, optat & petit Regia Majestas illos ipsos consimili favore & benevolentia tractari debere.

Deinde ut præfati Magnifici Domini Confœderati singularem Regiæ Majestatis in eos benevolentiam cognoscant præfatus Christianissimus Francorum Rex eisdem Magnificis Dominis Confœderatis propria liberalitate & in recompensam missionum & expensarum in obsidione Divionis habitarum persolvere & enumerare faciet summam quatuor centum millium Scutorum auri de Sole, pariter & in recompensam missionum & expensarum in partibus Italiæ per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, & suos hactenus factarum ipsa Regia Majestas ultra jam dictam summam persolvet, & enumerari faciet cum effectu summam trecentum millium consimilium Scutorum terminis & modis subsequentibus, qua quidem summa mediante, sæpefati Magnifici Domini Confœderati nihil unquam petere aut quærulari habebunt, ratione jam dictarum expensarum & missionum, neque etiam Tractatus in loco Galeratæ, nec quoque alterius Tractatus in dicta obsidione Divionis per Dominum de la Trimoille nullam ad it potestatem, ut Oratores Regii affirmant, habentem factorum.

Et ut præfati Magnifici Domini Confœderati ante dicto Christianissimo Regi reciproco animorum affectu correspondeant & de cætero uberiora scandala eo facilius cohibeantur, ipsi Magnifici Domini Confœderati Castra, Loca, Jurisdictiones & Mandamenta Lugani, Lucarni, Domus Ossule Vallis Tellinæ, Clevani & alia quæcunque de Ducatu Mediolanensi cum suis pertinentiis in manibus dictorum Dominorum Confœderatorum illorumque de Liga Grisa à tempore dictarum Guerrarum extiterunt, præfato Christianissimo Regi seu ab eo deputando remittere & relaxare & expedire habebunt, ita ut præsentium Capitulorum sigillatione & prima solutione habita, ea tunc jam dicta Loca & Castra evacuata Regiæ Majestati præsententur & remittantur, salvo tamen Castro, Jurisdictione, Districtu, & Mandamento Bellizone cum suis pertinentiis universis: Et pro recompensa & satisfactione dictarum Terrarum, Locorum, & Jurisdictionum ut supra restituendorum tenebitur, & debebit Christianissimus Francorum Rex præmentionatis Magnificis Dominis Confœderatis realiter persolvere & expedire summam trecentorum millium Scutorum auri de sole, quæ summæ omnes ut supra mentionatæ ascendunt ad summam decies centum mille jam dictorum Scutorum ita persolvendorum & expediendorum, videlicet prima die mensis Januarii proxime instante, ducentum milia Scutorum auri de sole, & sequenti Anno & consimili die Januarii pariter ducentum milia, & deinde Annis singulis subsequentibus termino & die quibus supra consimilem summam ducentum millium Scutorum usque in complementum solutionis ante dictæ summæ: Solutiones vero prædictæ ad Urbem Bernensem sumptibus & expensis Regis deferentur: Et de præmissis solutionibus ita faciendis, tenebitur Christianissimus Francorum Rex Litteras obligationis in bona & valida & sufficienti forma præfatis Magnificis Dominis Confœderatis expedire.

Et ut præmentionati Articuli Pacis firmitatem, robur & efficaciam habeant, Partes sæpe fatæ, videlicet Christianissimus Francorum Rex, Magnificique Domini Confœderati in communem ipsorum utilitatem personarumque rerum & bonorum suorum defensionem, Fœdus, Amicitiam, Unionem & Intelligentiam, invicem contraxerunt modis & formis qui subsequuntur & tales sunt. In primis, quod jam dictæ Partes cum ipsorum Dominiis, Patriis, Terris, Jurisdictionibus, Subditis & Incolis ex nunc inantea hujusmodi Fœdere durante, inter se quietè & pacificè vivere, nullaque alteram Guerris, Bellis, violentiis seu injuriis quoquo modo gravare seu molestare debeat. Et si forte altera dictarum Partium ejusque Subditi ab altera Parte, vel suis quicquam petere seu quærulari voluerit, debebit omnino Justitia Parti imploranti administrari juxta formam Capitulorum inter Serenissimum quondam Dominum Ludovicum Francorum Regem & Magnificos Dominos Confœderatos ob Ducatum Mediolani conceptorum & initorum. ANNO 1515.

Item quod nulli dictarum Partium liceat alterius Partis Hostes, inimicos & adversarios scienter fovere, sustinere, tueri vel apud se & Dominia sua permittere, quin imo eosdem quantum possibile fuerit cohibere & continere debebunt. Et si contingeret sæpe fato Christianissimo Regi in Regno suo Franciæ vel in Ducatu Mediolanensi, Dominio Januæ, Comitatu Astensi, & aliis Terris, Castris, Villis, & Dominiis jam dicti Regis, tam citra quam ultra Montes, Bellum moveri, tunc & eo casu præfati Magnifici Domini Confœderati pro defensione ipsius Christianissimi Regis Subditos suos eædem Regiæ Majestati bona voluntate servire volentes, numero tamen convenienti ad servitia & stipendia ejusdem Christianissimi Regis ipsiusque sumptibus & stipendiis accedere permittant, ita tamen & proviso, quod ipsi tales stipendiati & Subditi Dominorum Confœderatorum ad servitia & stipendia ejusdem Christianissimi Regis vocari & levari non debeant sine eorumdem Dominorum Confœderatorum consensu, scitu & voluntate, quos insuper tali bello durante ipsi Domini Confœderati non revocabunt nisi propriis Bellis gravarentur: Quo casu etiam suos permittere & ad servitia Regis proficisci minime obligabuntur. Et viceversa si contingat jam dictos Magnificos Dominos Confœderatos aliquibus Bellis seu Guerris affici seu perturbari, eo tunc Christianissimus Francorum Rex eisdem Dominis Confœderatis efficax exhibebit & præstabit auxilium cum effectu, numero videlicet quingentarum Lancearum & mille Sagittariorum munitorum & ordinatorum cum decentibus & opportunis Bombardis seu Artilleriis in Regiæ Majestatis sumptibus & expensis, quos & quas Regia sua Majestas non recusabit nec revocabit, etiamsi propriis Bellis gravaretur.

Item quod ambarum Partium suorumque Confœderatorum, Mercatores, Oratores, Nuncii, Servii, Peregrinii & Subditi cujuscunque statûs, gradûs & qualitatis existant, cum eorum personis, Mercantiis, rebus & bonis quibuscunque in ipsorum Terris, & Dominiis benigne recipiantur & pertractentur; Ita quod ipsis liceat per dictas Terras, Patrias, & Dominia ire, proficiscì, redire, versari, negotiari liberè & impunè & sine illicito impedimento eis in personis vel bonis inferendo & absque eo quod pedagiorum & aliorum onerum exactiones præter antiquitus solitum innovari debeant; Et pro singulari benevolentia qua præfatus Christianissimus Francorum Rex ante dictos Magnificos Dominos Confœderatos prosequitur, Regia sua Majestas eisdem Dominis Confœderatis tredecim Cantonorum liberaliter persolvi & expedire faciet summam duorum millium Francorum Regis, pro quolibet Cantono singulis Annis hujusmodi Fœdere durante, in Loco & Civitate Lugdunensi, & in Festo Purificationis Mariæ. Et incipiet incipereque debebit prima solutio in proximo advenienti Festo dictæ Purificationis Mariæ; Quantum vero Wallesienses, & illos de Liga Grisa concernit, Regia Majestas eosdem in pensionibus persolvendis pertractabit pro ut à Sereniſſimo quondam Ludocico Rege ultimo pertractati fuerunt.

Durabit autem & observabitur hujusmodi Fœdus inconcusse ad vitam Christianissimi Francorum Regis & decem Annos post ipsius decessum immediatè sequentes.

Demum parte & nomine Christianissimi Francorum Regis in præmissis omnibus & singulis reservantur Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Romanum Imperium, Sereniſſimi Angliæ, Scotiæ, Navarræ, & Dannemarchiæ Reges, Illustrissimus Archidux Austriæ, Comes Flandriæ, Illustrissimus Dominus Sabaudiæ Dux, dictæ Regiæ Majestatis avunculus, Illustrissimi Duces Lotharingiæ & Geldriæ, nec non inclita Domus de Medicis, Dominium & Communitas Venetorum, ac Re-

ANNO 1515. verendus Episcopus Leodienſis, aliique omnes qui cum præfato Chriſtianiſſimo Rege Fœdus & Amicitiam contraxerunt, ubi & quando præfati Magnifici Domini Confœderati tales ut ſupra per Regiam Majeſtatem reſervatos bello invadere & aggredi prætenderent;

Parte vero & nomine præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum reſervantur Sancta Sedes Apoſtolica, Cæſaria Majeſtas, Sanctum Romanum Imperium, Inclitiſſima Domus Auſtriæ, Illuſtriſſimi Domini, Duces Sabaudiæ, & de Wirtemberg, ac Magnificus Dominus de Vergi, Marescallus Burgundiæ & cæteri omnes qui cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus, Civilegium & Amicitiam hactenus contraxerunt, ubi & quando Regia Majeſtas, tales ut ſupra per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, reſervatos bello invadere & aggredi prætenderet. Quæ omnia cum ita à nobis, nominibus & authoritate quibus ſupra, acta, ordinata & concluſa ſunt, & quæ pro nobis & Superioribus noſtris pollicemur, firmitatem, robur & efficatiam habere. Quare in ſignum & Teſtimonium has Litteras duplicata vice, ſubinde fieri & Sigillis noſtris præfatorum Petri de la Guice & Anthonii le Viſte nomine præfati Chriſtianiſſimi Regis, etiam noſtrûm Jacobi Grebel de Thurego, Guillielmi de Diesbach, Sculteti Bernenſis, Petri Wirtz, Ammani de Underwaldenn, Thomæ Soker de Zug, Rudolphi de Praroman, Sculteti Friburgenſis, & Nicolai Conradi, Sculteti Solodorenſis, nominibus noſtris & cæterorum Conſociorum noſtrorum quorum vices ſupplemus, duximus munienda. Promittentes inſuper bona fide, quod omnia & ſingula prænarrata firma & grata obſervabuntur, & Litteræ Originales per Secretarium Urbis Gebenenſis conficientur, Sigilloque Regiæ Majeſtatis & inſuper Sigillis ſingulorum Cantonorum firmabuntur. Quibus etiam Litteris ut ſupra erectis, ſigillatis & hinc inde præſentatis præſentes Litteræ manibus noſtrorum ante dictorum Oratorum veniunt remittendæ omni dolo & fraude & ſiniſtra machinatione ſemotis. Actum in Urbe Gebenenſi, ſeptima die menſis Novembris Anno poſt Nativitatem Domini noſtri Jeſu Chriſti milleſimo quingenteſimo decimo quinto.

CIII.

22 & 24 Dec. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinali Eborum* 22. *die menſis Decembris factæ & de ejusdem Juramento* 24. *dicti menſis præſtito Anno* 1515. [RYMER, Conventiones, Literæ, &c. Tom. XIII. pag. 529.]

MEMORANDUM *quòd*,
Die Sabbati (*videlicet*) *viceſimo ſecundo die Decembris*, *Anno Regni* Regis Henrici octavi *ſeptimo*, *circiter horam primam poſt meridiem ejusdem diei*,

In quadam alta & parva Camera, *ſituata in Palatio ejusdem Domini Regis*, *apud Weſtmonaſterium*, *prope Cameram Parliamenti*,

Reverendiſſimus in Chriſto Pater Willielmus Cantuarienſis Archiepiſcopus, *tunc Cancellarius Angliæ*, *Magnum Sigillum Regium*, *in cuſtodia ipſius Cancellarii tunc exiſtens*, *in quadam Baga de albo corrio incluſum*, *& Signeto* ejusdem Archiepiſcopi *quinquies ſigillatâ*, *in manus præfati* Domini Regis *ad tunc tradidit*, *liberavit & dimiſit*,

In præſentia, *Reverendiſſimi in Chriſto Patris* Thomæ, *miſeratione Divinâ*, Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiteri Cardinalis Eboracenſis Archiepiſcopi *Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis* Legati, Caroli Ducis Suffolciæ, & Willielmi Throgmarton *Prothonotarii Cancellariæ dicti Domini Regis* :

Idemque Dominus Rex *Sigillum illud*, *in Baga illa ſic incluſum*, a præfato Archiepiſcopo, *ut prædictum eſt*, *traditum & liberatum*, *tunc & ibidem aperiri & extrahi fecit*, *& ſic apertum & extractum vidit & perſpexit*:

Et idem Dominus Rex *tunc immediate*, *in præſentia ſupranominatorum*, *Sigillum illud in Bagam prædictam reimponi fecit*, *& eandem Bagam*, *Signeto* Reverendiſſimi Cardinalis prædicti *ſigillatam*, *unà cum Magno Sigillo prædicto*, *eidem* Reverendiſſimo Cardinali *cuſtodiendo exercendo & occupando*, *ibidem tradidit & liberavit*, *quem in Cancellarium ſuum Angliæ tunc & ibidem conſtituit*, *cum omnibus Dietis*, *Feodis*, *Proficuis*, *Regardis*, *Robis*, *Commoditatibus*, *& Advantagiis Officio Cancellariatûs Angliæ ab antiquo debitis pertinentibus ſive ſpectantibus*;

Idemque Reverendiſſimus Cardinalis *Sigillum prædictum de præfato Invictiſſimo Rege*, *in præſentia ſupranominatorum recepit.* ANNO 1515.

MEMORANDUM *quòd*,
Viceſimo quarto die menſis Decembris, qui erat Vigilia Natalis Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto, & Anno Regni *Domini Regis* nunc ſeptimo,

Reverendiſſimus in Chriſto Pater & Dominus Dominus *Thomas*, permiſſione Divinâ, *Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis Eboracenſis Archiepiſcopus* & Apoſtolicæ Sedis Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, in præſentia Illuſtriſſimi Metuendiſſimi *Domini Regis*, tunc exiſtentis in Manerio ſuo de Eltham, *finitis Veſperis*, in Capella ejusdem Manerii, tactis per eundem Cancellarium Sacroſanctis Evangeliis, ad Officium Magni Cancellarii Angliæ per præfatam Regiam Mageſtatem aſſumptus & conſtitutus, corporale præſtitit Juramentum:

Cujus tenor ſequitur,

Ye ſhall ſwere that well and truly ye ſhall ſerve our Soverayn Lorde the Kyng *and his People in the Office of Chaunceller*:

And ye ſhall do Right to all maner People, pore and riche, after the Lawis and Uſages of this Realme:

And truly ye ſhall counceill the King, *and his Councill ye ſhall leyne and kepe*:

And ye ſhall not knowe nor ſuffer the hurt nor disheretyng of the King, *nor that the Rightis of the Crowne be discreſed, by any mean, as fer forth as ye may lett*:

And, if ye may not lett it, ye ſhall make it clerely and expresly to be knowne to the King, *with your true advice and counſell*;

And that ye ſhall doo and purchaſe the Kingis profite in all that ye maye.

AS GOD HELPE YOU AND THE HOLY EVANGELIEZ.

CIV.

Tractatus Commerciorum, *inter* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem*, & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. Bruxellis*, *die* 13. *Februarii Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 539.] 1515. 1516. 13. Fevr.

REX univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Cùm, dilecti & fideles noſtri, *Cuthbertus Tunſtall*, *Willielmus Knyght*, utriúsque Juris Profeſſores, Conſiliarii noſtri, & *Thomas Spynell* Miles, Procuratores & Commiſſarii noſtri ad infraſcripta Mandatum a nobis habentes ſpeciale,

Pluribus ac diverſis Conventibus, Colloquiis ac diſceptationibus præhabitis cum, Spectabilibus & Magnificis Viris, Domino *Willielmo de Croy* Domino de Chiernes, Domino *Johanne le Sauvaige* Equite Aurato Domino de Eſcaubeca, & Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, Conſiliariis, Procuratoribus, Oratoribus, & Commiſſariis, Mandatum ſufficiens & ſpeciale habentibus, Illuſtriſſimi Principis *Caroli* PRINCIPIS *Hiſpaniarum*, ARCHIDUCIS *Auſtriæ*, DUCIS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *&c.* Conſanguinei noſtri Chariſſimi,

In vim Mandati ſibi crediti, nuper certum Tractatum intercurſuum mercium & Mercatorum conceperint, firmaverint & concluſerint cum præfato Illuſtriſſimo Principe, ejus Principatibus, Regnis & Subditis, ex aliâ, uti diffuſius in Literis & Mandato Legatorum, Procuratorum & Commiſſariorum præfati Illuſtriſſimi Principis continebatur,

Quarum exemplum præſentibus inſeri de verbo ad verbum juſſimus,

Omnibus & ſingulis, præſentes Literas viſuris, audituris & inſpecturis, *Cuthbertus Tunſtall* & *Willielmus Knyght*, utriúsque Juris Profeſſores, & *Thomas Spynell* Miles, Oratores, Ambaſſiatores, Legati, Procuratores, & Commiſſarii in hac parte Sereniſſimi ac Illuſtriſſimi Domini noſtri *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ* ſufficienter & legittimè deputati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm nuper, inter nos & Illuſtriſſimi Domini *Caroli*,

ANNO 1515. 1516.

li, Dei gratiâ, *Hispaniarum Principis* Legatos, Oratores, & Commissarios, super Gravaminibus contra Tractatus intercursuum Mercium & Mercatorum Subditis dictorum Principum illatis ac reformationem eorumdem, in *Oppido Burgensi* Communicatio habita fuisset,

In qua nos Subditis dicti Domini nostri *Angliæ & Franciæ Regis* multa Gravamina, contra alios Tractatus intercursuum, & præcipuè contra quendam Tractatum *Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto*, inter, bonæ memoriæ, Principes, *Henricum septimum Angliæ*, & *Philippum Castellæ tunc Reges*, initum, illata proposuimus,

Ac tàm reformationem eorumdem Gravaminum quoad præterita, quàm observationem dicti Tractatûs *millesimi quingentesimi sexti Anni* in futurum, peteremus & requireremus,

Dicti Serenissimi *Hispaniarum Principis* Commissarii asserentibus dictum intercursûs Tractatum *Anni millesimi quingentesimi sexti* nunquam habitum neque per Mercatores utriusque Partis receptum fuisse pro intercursu, cùm nunquam confirmatus vel in usu fuisset, aut aliàs quoquo modo observatus, quinimmò per alium subsequentem derelictus, &, si in usu vel observatus fuisset, quod nunc obitu tamen & decessu, bonæ memoriæ, Principum, qui eum confecerant, tanquam personalis, extinctus fuisset, cùmque nullum penitùs in eo verbum esset quòd Hæredes & Successores suos quoquo modo obligari potuisset, ac multa etiam in medium adducentibus, per quæ nullo modo ad dicti Tractatûs *Anni millesimi quingentesimi sexti* observationem tenerentur & obligarentur,

Nobis autem, ex adverso, adfirmantibus eundem Tractatum dicti *millesimi quingentesimi sexti* Anni, sufficienti auctoritate initum & conclusum, realem esse perpetuum ac per utriusque Subditos pro intercursu receptum, nec ab eodem per aliquem Tractatum subsequentem recessum, &, proposito quòd confirmatus non fuisset, hoc tamen non potuisse tollere Tractatum prius factum, nec per obitum bonæ memoriæ Principum, qui eum confecerant, illum extinctum fuisse, sed post Mortem eorum durare, cùm in eo manifestè appareat dictos Principes, Hæredes & Successores suos per eum obligare voluisse, ac plurima alia allegantibus per quæ dictus Tractatus observari etiam per Hæredes & Successores deberet,

Nos tamen, ex certis, justis & legittimis causis, Rempublicam & communem utilitatem Principum prædictorum & eorum Subditorum concernentibus & animum nostrorum in hac moventibus, cum, Magnificis Viris, Domino *Guilhelmo de Croy* Domino temporali de Chiernes primo & Majori Cubiculario dicti Serenissimi *Hispaniarum Principis*, Domino *Johanne le Sauvaige* Domino de Escoubeka ejusdem Serenissimi Principis Cancellario, Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, ejusdem Serenissimi *Hispaniarum Principis* Consiliariis, Oratoribus, Legatis, Commissariis, & Procuratoribus, sufficientem potestatem & auctoritatem per Literas Patentes (quarum tenor inferiùs sequitur) ab eodem habentibus, nomine Illustrissimi Regis nostri, convenimus, contraximus & conclusimus, ac per præsentes convenimus, contrahimus & concludimus, prout in sequentibus Articulis continetur,

Inprimis, quòd dicta contraversia, de perpetuitate & efficacia seu robore dicti Tractatûs *millesimi quingentesimi sexti Anni*, sine præjudicio dictorum Principum, vel eorum alterius, usque ad quinque Annos a Data hujus præsentis Provisionis integrè complendos differatur; ita quòd per præsentem Provisionem nihil roboris aut firmitatis prædicto Tractatui aut aliquibus ejus Capitulis detractum & diminutum, seu adjectum & appositum sit aut censeatur: Et quòd, hac præsenti Provisione post dictos quinque Annos finitos expirante, dictus Tractatus & omnia & singula ejus Capitula in eo statu sint & effectu, quoad dictos Principes, & alterutrum eorum, quo erant ante præsentem Provisionem.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Subditi Regnorum & Dominiorum dictorum Principum, eorundémque Actores, Factores, Negotiorúmque Gestores, ac eorum Servitores & Ministri, cum Rebus, Navibus, Bonis, & Mercibus suis quibuscúmque, ad omnia & singula Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Oppida, Villas, Castra, Portus, Jurisdictiones, & Districtus utriusque Principum prædictorum accedere, navigare per Terram, Mare vel Aquas dulces, venire, morari & perhendinare, ibique omnium Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus cujuscúmque Nationis, emere, vendere, permutare, & cum eisdem vel aliis Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis ad alia Regna, Loca, Portus, & quemcúmque vel quæcúmque Locum vel Loca voluerint recedere, & omne genus Commercii invicem excercere liberè & licitè valeant, juxta & secundum vim, formam & effectum Tractatûs intercursûs Mercium de Data *vicesimi quarti dici mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto*, & Articulorum subsequentium, durante Provisione præsente.

ANNO 1515. 1516.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter nos, Commissarios, Deputatos, Legatos, & Procuratores prædictos, nominibus quibus supra, quòd, cùm Mercatores Anglici, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Navibus, Rebus, Mercibus, aut Bonis suis, ad *Oppidum Antwerpiæ* in Brabantia se conferent, non solvent ibidem neque in aliquo alio Loco per Terram, Mare vel Aquas dulces, illuc navigando vel renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, Navibus, aut Mercibus suis Theolonium Zellandiæ, vocatum SHEWESHT TOLLEN aut HOUND TOLLEN, aut aliquam aliam exactionem vel impositionem; sed solvent dumtaxat Theoloneum secundùm taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus per bonæ memoriæ, Dominum *Ducem Philippum* olim concessis, specificatam: Et cùm præfati Mercatores, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri, ad *Oppidum de Berghes* vel ad *Opidum de Middelborough*, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, se conferant, non solvent abinde, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare vel Aquas dulces illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, & Mercibus suis, *Theolonium Brabanticum* aut aliquam aliam exactionem vel impositionem, sed dumtaxat solvent *Theolonium Zellandiæ* vocatum ZEEWESHT TOLLEN.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Mercatores *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lumburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Arthesii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci*, & *Mechliniæ*, venientes ad Regna, Patrias, & Dominia præfati Serenissimi *Regis Angliæ*, aut inde recedentes, cum suis Navibus, Rebus, Bonis, & Mercibus quibuscúmque, solvent solveréque tenebuntur & obligabuntur Theolonea seu Custumas, juxta & secundùm vim, formam & effectum dicti Tractatûs Mercium intercursûs, de Data *vicesimi quarti diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto*.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd a neutris Principum prædictorum Mercatoribus sive Subditis prædictis, eorúmve Factoribus, Actoribus, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione alicujus vel aliquorum Theolonii sive Theoloniorum, impositionum, taxarum, vectigalium, custumarum, aut exactionum, ante Datam præsentium per aliquem Principum prædictorum quovis modo prætensorum, nichil omninò per Principes prædictos, eorumdémve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Legislatores, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque præsentes sive futuros, per viam Facti aut Juris, aut alio quovis colore, exigetur aut requiretur; sed quòd Principes prædicti, & quilibet eorum, Hæredésque & Successores, Locatenentes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Sculteti, Theolonarii, Custumarii, Publicani, & alii Officiarii sive Deputati quicúmque præsentes & futuri, & eorum quilibet, ab omni clameâ, petitione, exactione, & levatione omnium & singulorum summarum Pecuniarum, quas aut quæ pro quibuscúmque Theoloniis, Impositionibus, Custumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præsentium, contra Subditos prædictos vel eorum aliquem, conjunctim vel divisim, habuerit vel habuerint, habet vel habent, aut habere poterit aut poterint, per præsentes excludantur exclusíque habeantur & censeantur: nec pro eisdem Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Custumis, aut Exactionibus in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisis, aut Rebus præfati Mercatores vel Subditi pro aliquo præterito tempore quovis modo molestabuntur; sed ab omnibus & singulis Theoloniis, Custumis, & Impositionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur per præ-

ANNO 1515. 1516.

sentes, ac cautiones & fidejussiones propter prædicta datæ per præsentes similiter relaxentur.

Item, quòd nonnullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum, Interlocutoriarum, Diffinitivarum, & Processuum Judiciariorum quorumcúmque, per quemcúmque seu quoscúmque Judicem vel Judices quacúmque Commissione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lumburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Arthesii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci & Mechliniæ*, directè vel indirectè, contra Gubernatorem sive Magistrum & Societatem Mercatorum Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Successores, Factores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros; vel in Regno Angliæ contra aliquos Mercatores aut Subditos earumdem Patriarum *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *&c.* eorúmve Hæredes aut Successores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros, sub quacúmque verborum ferie, de & super Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, ac Exactionibus, Personarum, Navium sive Bonorum Arrestationibus, aut aliis Oneribus aut Gravaminibus, factorum, dictorum, latorum & pronunciatorum, per Principes prædictos aut eorum aliquem, eorúmve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscumque, præsentes vel futuros, vel eorum aliquem, ullo unquam tempore executio fiet aut fieri permittetur.

Item, de cætero non licebit Mercatoribus Angliæ Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Oppida seu Personas Patriarum Catholici *Principis Hispaniarum*, per quæ Merces vel Bona alicujus Villæ nullus emat Anglicorum nisi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Personas Mercatores Angliæ aut eorum Factores maletractati, fraudati, aut aliter dampnificati fuerint: Et similiter, è converso, aliquibus Oppidis seu Personis Patriarum *Catholici Principis* non licebit facere Statuta seu Ordinationes contra Mercatores Anglicos seu eorum aliquem, per quæ Merces vel Bona eorumdem alicujus Oppidi, Patriæ seu Villæ nullus emat nisi per dictos Mercatores maletractati, fraudati aut dampnificati fuerint: nec etiam in Nundinis nec extra Nundinas licebit Mercatoribus Anglicis Mercibus per eos emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam Pœnam in transgredientes illud pretium ordinare: similiter, è converso, Subditis *Catholici Principis* in Nundinis & extra Nundinas non licebit Mercibus per eosdem ab Anglicis Mercatoribus emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam pœnam in transgredientes illud pretium ordinare.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, infra unum Annum a Data præsentium, *certa Dieta* seu *Sessio* assignabitur, in Loco, de consensu utriusque Principis ad id deputando, in qua Oratores Deputati seu Commissarii ipsorum Principum convenient, sufficienti Mandato suffulti, ad communicandum, componendum, & finaliter terminandum omnes querelas seu querimonias Subditorum utriúsque Principis tàm generales quàm particulares; tàm contra Theolonarios, Custumarios, Stapularios, Efficiatos, Mercatores, quàm alios quoscúmque, per quos ipsi Subditi sese gravatos dampnóque affectos dicunt: Et, ante dissolutionem ipsius *Dietæ* seu *Sessionis*, tenebuntur dicti Oratores Commissarii seu Deputati super singulis Gravaminibus ac querelis hincinde rationabilem provisionem ordinare, Gravamina tollere, & restitutionem condignam realiter & cum effectu procurare & facere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Principes prædicti præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra tres menses proximò sequentes, per suas Literas Patentes, debitè confectas, Magnísque suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, confirmabunt & ratificabunt, ac eorum utérque confirmabit & ratificabit, ac bonâ fide & in verbo Regio & Principis se observaturos esse promittent, & eorum utérque promittet: præfatasque Literas Confirmatorias & Ratificatorias Oratori seu Oratoribus alterius vicissim dabit & tradet aut dari & tradi faciet: consimilésque Literas Confirmatorias & Ratificatorias ab eodem seu eisdem recipiet.

Sequuntur tenores Commissionum, de quibus supra fit mentio,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

ANNO 1515. 1516.

Cùm, ex parte Mercatorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia *Caroli Illustrissimi Principis Castellæ* Consanguinei nostri Carissimi Mercium causâ frequentantium, orta & delata sit nobis querela, de & super quibusdam, per eos assertis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum,

Superioribus Annis per, celebris memoriæ, Patris nostri *Henrici* Charissimi *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, &, bonæ memoriæ, *Philippi tunc Regis Castellæ*, in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis eorumdem Principum, initum, concordatum & conclusum,

Prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelis, sic, ut præmittitur, ortis & delatis, amovendis, abolendis & penitùs extinguendis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & per eosdem assertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraversias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore observatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Egregiorum Virorum, *Cuthberti Tunstall*, *Willielmi Knyght*, *Ricardi Sampson*, utriúsque Juris Doctorum, Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Spynell* Militis, *Thomæ More* Armigeri, & *Johannis Clyfford* Gubernatoris Mercatorum Nationis Anglicanæ Patrias & Dominia dicti Consanguinei nostri negotiandi gratiâ frequentantium, plurimùm confidentes,

Ipsos sex, quinque, quatuor, tres, vel duos eorum, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Legatos, Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales per præsentes constituimus, ordinavimus, & deputavimus, constituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem sex, quinque, quatuor, tribus, vel duobus eorum, plenam & omnimodam potestatem, auctoritatem & Mandatum speciale, cum Dilecto *Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, Legatis, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis, plenam potestatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & super quibuscúmque Commerciis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Exactionibus, Attemptatis, Excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, *inter nos*, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua, & Subditos suos & nostros quoscúmque, tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædecessoribus dicti *Consanguinei* nostri Subditis & Mercatoribus nostris concessorum, concordandi, prorogandi, & super prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Personas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac super appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Consanguineo nostro, seu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis, appunctuata, concordata & concluса fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & liberandi; aliásque consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & super Tractatu & singulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & insertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo nostro consignatas, tradendi & liberandi; & similes ejusdem vigoris & roboris ab eodem Principe vel ejus Commissariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia, faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipsi faceremus & facere possemus si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum

ANNO 1515. 1516.

tum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum duos, actum, gestum, aut factum fuerit in præmissis.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Londini* Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, secundo die Octobris, Regni nostri septimo.

CAROLUS Dei gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Jerusalem, &c.* ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lumburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ*, COMES *Flandriæ, Hasbrugen, Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hanoniæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Zeuviæ*, MARCHIO *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zellandiæ, Ferrettis, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Friſiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ* omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum noſtrorum, Regna, Terras, Ditiones, & Dominia Sereniſſimi Principis Conſanguinei noſtri Cariſſimi *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ* Mercium cauſâ frequentantium, orta & delata ſit nobis querela de & ſuper quibusdam, per eos aſſertis, Contraverſiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis, contra Tractatum Excercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilemque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum,

Superioribus Annis per quondam, piæ memoriæ, *Philippi Regis Caſtellæ* Genitoris noſtri Cariſſimi, &, bonæ memoriæ, *Henrici tunc Regis Angliæ* in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis Principum, initum, concordatum & concluſum,

Prout in Literis dictorum Commiſſariorum, deſuper confectis, latiùs continetur & ſpecificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelis, ſic, ut præmittitur, ortis & delatis, ammovendis, abolendis, & penitùs extinguendis, ac pro ipſorum in hac parte attemptatorum & per eosdem aſſertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraverſias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore obſervatione hujusmodi Commerciorum Tractatûs & amicabilis Mercium & Mercatorum intercurſûs poſthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Domini *Guilhelmi de Croy* Domini Temporalis de Chiernes, Primi & Majoris Cubicularii noſtri, Domini *Johannis de Sauvaige* Domini de Eſcaubeka Cancellarii, Domini *Michaelis de Croy* Domini de Sempy, *Johannis le Hallewyn* Domini de Maldehem, Magiſtrorum, *Georgii de Thamſia* Præpoſiti Caſſellenſis, & *Philippi Ubalant*, Conſiliariorum noſtrorum, plurimùm confidentes,

Ipſos ſex, quinque, quatuor, vel tres eorum, ex certa ſcientia, noſtros Commiſſarios, Procuratores, & Nuncios ſpeciales per præsentes conſtituimus, ordinavimus, & deputavimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem ſex, quinque, quatuor, vel tribus eorum plenam & omnimodam poteſtatem, auctoritatem, & Mandatum ſpeciale cum dicto Conſanguineo noſtro, ſeu ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Legatis, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis plenam poteſtatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & ſuper quibuscúmque Commerciis, Contraverſiis, Litibus, differentiis, exactionibus, attemptatis, excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercurſu, inter nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca noſtra & ſua, & Subditos ſuos & noſtros quoscúmque tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & ſuper reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædeceſſoribus noſtris Mercatoribus conceſſorum, concordandi, prorogandi, & ſuper prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Perſonas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac remiſſionem & liberationem cujuscúmque Theolonei ſeu quorumcúmque Theoloniorum, Conſuetudinum, Taxarum, Impoſitionum, ſeu Vectigalium, nobis aut Prædeceſſoribus quovismodo debitorum, ſimiliter concedendi & faciendi, ac petendi & obtinendi,

Ac ſuper appunctuatis, concordatis & concluſis, cæteriſque omnibus & ſingulis, præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato *Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commiſſariis, & Nunciis appunctuata, concordata, & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte noſtrâ tradendi & liberandi; aliásque conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & ſuper Tractatu & ſingulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & inſertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo noſtro conſignatas, tradendi & liberandi; & ſimiles ejusdem vigoris & roboris ab *eodem Rege* vel ejus Commiſſariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & ſingula præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipſi faceremus & facere poſſemus ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum exigunt magis ſpeciale quàm præsentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Principis, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum tres, actum, geſtum aut factum fuerit in præmiſſis.

In cujus rei Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præsentibus his duximus apponendum.

Datum in *Opido noſtro Bruxellen.* Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto, nono die menſis Decembris.

Sic ſignat. ſuper Plicam,

Per Dominum Principem.

HANETON.

In quorum omnium & ſingulorum fidem, Teſtimonium & Approbationem nos Oratores, Legati, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii prædicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* ſupranominati, præsentes Literas Sigillis noſtris ſigillavimus & manibus noſtris ſubſcripſimus.

Datum in *Oppido Bruxellenſi* die viceſimâ quartâ menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto.

Sic ſubſcriptum,

CUTHBERTUS TUNSTALL.
WILLIELMUS KNYGHT.
THOMAS SPYNELL.

Et, inter alia præfati Tractatûs Capitula, ultimo ipſius Articulo præinſerto dictum concluſúmque ſit, quòd tàm ipſe prænominatus *Dominus Rex* quàm nos, intra trimeſtre a Data Conſignationis Literarum præscriptarum, confirmabimus, ratum habebimus & approbabimus dictum Tractatum, omniáque & ſingula Capita, Puncta & Articulos in eo *deſcriptos* & contentos, utérque quidem ſuis Patentibus Literis, debitè confectis, Magnoque ſuo Sigillo & propriâ manu auctoriſatis & ſubſcriptis, per ipſum itidem Tractatum nos aſtringentes, & utrúmque promittentes, fide Regiâ publicâ & in Principis verbo, dictum Tractatum ſinguláque ejus Capita nos mutuò & inviolabiliter obſervaturos & tuituros,

Notum facimus quòd nos, præſcriptis ritè penſatis, ratúmque & gratum habentes quicquid in præmiſſis per prænominatos noſtros Conſiliarios, Procuratores & Commiſſarios, cum prænominatis etiam Oratoribus, Procuratoribus, ac Deputatis præfati Domini *Angliæ Regis* agitatum, tractatum, geſtum, concluſúmque fuit; volentésque tàm ipſum Tractatum quàm quicquid ejus prætextu & vigore præſtare tenemur, quantum ad nos attinet, exequi & complere, dictum Tractatum ſinguláque ejus Capita & Articulos in eo descriptos laudavimus, accepimus, confirmavimus, ratum habuimus, & approbavimus, laudamus, accipimus, confirmamus, ratum habemus, & approbamus fide præſentium;

Promittentes, fide ſinceră, ſub noſtri Honoris vadimonio, & in Principis verbo capeſſere, obſervare ac tueri, capeſcque obſervari atque inviolabiliter & integrè tueri facere, dictum Tractatum & ſingula in eo descrip-

ANNO 1515. descripta; ita quòd præfato Tractatui & quibuslibet ejus Articulis nullo unquam tempore nos & Subditi nostri contraveniemus aut contraveniri patiemur.

1516. In cujus rei Testimonium præsentibus nostrâ manu subscriptis nostrum jussimus appendi Magnum Sigillum.

Dat. in *Oppido nostro Bruxellensi* Anno post sesquimillesimum decimo quinto more Gallicano die decimâ tertiâ Februarii.

Subsignatum,

CHARLES.

Et super Plicam,

Per Dominum Principem,

HANETON.

Per ipsum Regem.

CV.

17. Juill. **Kayſers MAXIMILIANI I. Revers, Hertzog Johann dem III. zu Cleve gegeben/ daß Er den Churfürſten und die Hertzoge zu Sachſen um ihre forderung und gerechtigkeit/ ſo ſie auf die verlaſſenſchafft Hertzog Wilhelms zu Gülich zu haben vermeynen/ zu frieden ſtellen wolle/ daß ſie ſich der gäntzlich verzeihen/ ohne Hertzog Johanns ſchade und entgeltnuß. Geben Füſſen den 17. Julii 1516.** [LUCII Veronenſis Mantiſſa Diplomatum Tractatui de Succeſſione Juliaca & Clivenſi adjecta pag. 69.]

C'eſt-à-dire,

Revers donné par l'Empereur MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de Saxe pour leurs Droits & Prétentions à la Succeſſion de* GUILLAUME *Duc de Juillers, en ſorte qu'ils y renoncent abſolument, & que ce ſera ſans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fueſen le 17. Juillet 1516.*

WIr Maximilian, von Gottes gnaden erwöhlter Römiſcher Kayſer/ zu allen zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ und Pfaltzgraff ꝛc. ꝛc. Bekennen/ alß wir gnädiglich bewilligt haben/ daß wir dem Hochgeohrnen Johanſen dem Jungen Hertzog zu Clewe/ Unſern lieben Oheim/ und Fürſten/ von ſein und der Hochgebohrnen Marien/ wayland Hertzog Wilhelms von Gülch und Berg/ Unſer Muhm und Fürſtin ſiner Gemahl/ wegen/ mit deſſelben Hertzog Wilhelms verlaſſen Fürſtenthum und Landen belichen/ und gegen Bezahlung fünffzig tauſend gold-Gulden lehengeldt/ auch überantwortung ſeiner Schweſter/ die Hochgebohrn Unſern lieben Oheim Churfürſt und Herren die Hertzogen zu Sachßen umb ihre forderung und gerechtigkeit/ ſo ſie zu denſelben Fürſtenthumen und Landen zu haben vermeinen/ zu frieden ſtellen/ und dieſelb ſein ſchweſter Ehelichen verheyrathen wollen/ alles ohne ſein und ſeiner Land entgeltnuß/ und wir aber dieſer zeit/ der ſchwären Kriegs-laüff und anderer mercklicher geſchäfft halber mit den genannten Hertzogen zu Sachßen nicht entlichen handlen mögen/ daß wir demnach dem gemelten Herzog Johanſen von Clewe zugeſagt haben/ und thun das wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs/ das wir dieſelben Hertzogen zu Sachßen/ in zwey Jahren/ demnechſt um ihr vorberührt forderung und gerechtigkeit zu friden ſtellen ſollen und wollen/ alſo daß ſie ſich der gäntzlichen verzihen und begeben/ alles ohne Unſers lieben Oheim Hertzog Johanſens von Clewe/ und ſeiner Land und Leüth ſchaden und Entgeltnuß/ mit Urkund dieſes Brieffs/ beſiegelt mit Unſerm Kayſerlichen Inſiegel. Geben zu Füſſen am ſiebenzehenden Tag deß Monaths Julii Anno decimo ſexto, Unſers Reichs deß Römiſchen in 31. und deß Hungariſchen in 27. Jahren ꝛc. ANNO 1516.

Per Regem.

CVI.

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Caſtille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi François, & ledit* CHARLES, *Roi de Caſtille. A Noion le 13. Août 1516.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 138.] 13. Août. FRANCE ET ESPAGNE.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, &c.

(1) Ce ſont les Articles, leſquels à l'honneur, gloire, & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour celeſte, ont été traitez, accordez, & conclus entre les Ambaſſadeurs & Deputez de tres-hauts, tres-Excellens & tres-puiſſants Princes, le Roi tres-Chretien François I. de ce nom, & le Roi Catolique Charles, c'eſt à ſavoir de la part dudit Roi T. C. Maître Artus Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boiſy, Conſeiller & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Roi tres-Chretien, & Grand-Maître de France: Reverend Pere en Dieu, l'Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, Preſident en la Cour de Parlement à Paris: Et de la part dudit Roi Catolique, Maître Guillaume de Crouy, Seigneur de Chievres, ſon Grand (*a*) Chambellan; Maître Jean le Sauvage, Chevalier, Seigneur d'Escambecque, ſon Chancelier; & Maître Philippe Haneton, ſon Audiencier, à la journée où ils ſe ſont trouvez & aſſemblez en la Ville & Cité de Noion, au premier jour de ce preſent mois d'Aouſt, en enſuivant la concluſion priſe à une autre journée, qui dernierement fut tenuë en ladite Ville de Noion, pour traitter, tant l'aſſurance de la bonne Amitié, Confederation, Alliance & Intelligence, qui eſt entre lesdits Rois, & la faire & rendre plus exacte & durable, au bien, ſeureté & repos d'eux, ſoulagement & pacification de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & Sujets, que pour autres grandes matieres concernant la Paix, le bien & utilité d'eux, & de leurs-dits Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & Sujets; lesdits Ambaſſadeurs garnis chacun des Pouvoirs ſuffiſans desdits Seigneurs Rois & Princes deſſus nommez, quant à faire, conclure, & accorder les choſes qui s'enſuivent.

(a) Et qui avoit été ſon Gouverneur.

Premierement, combien que entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique ait été & ſoit priſe par le Traité, qui fut fait à Paris le 24. jour du mois de Mars 1514. bonne Amitié, Confederation, Alliance, & Intelligence, en laquelle il n'a été rien innové d'une part ni d'autre; neanmoins pour plus grande corroboration & fermeté d'icelle, lesdits Ambaſſadeurs ſachent la volonté & ſingulier deſir qu'iceux Seigneurs Rois tres-Chretien & Catolique ont de vivre & demeurer en ladite Amitié, Confederation & Alliance, a été expreſſément dit & accordé, que bonne, ſeure, vraie, loiale, & indiſſoluble Amitié, Union Fraternelle, Intelligence, Confederation, & Alliance perpetuelle, eſt & ſera de nouveau priſe entre les Rois tres-Chretien & Catolique, pour eux & leurs Succeſſeurs Rois, & chacun de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, tant deçà que delà les monts, en façon qu'iceux Seigneurs Rois dorenavant ſeront bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Confederez, & Alliez, amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde, tuïtion, & défenſe de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & Sujets, tant deçà que delà les monts, s'entr'aimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir la vie, l'honneur, & les Etats l'un de

(1) Les conditions de ce Traité furent fort diverſement publiées de part & d'autre. *Varillas* dit que les deux Inſtrumens, ſi differens l'un de l'autre, ſont tous deux dans la Bibliotheque du Roi, au ſecond Volume des Traitez de France avec l'Espagne. VARILLAS *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv.* II.

ANNO 1516. de l'autre, ſans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriſeront, ou ſoutiendront quelque perſonne que ce ſoit, l'un à l'encontre de l'autre.

Mêmement ne donneront paſſage, aide, faveur, aſſiſtance, ou recueil par leurs Villes & Païs, ſoit de vivres, Artillerie, Gens, argent, ou autres choſes, à celui ou à ceux qui par invaſion pourroient ou voudroient porter nuilance ou grevance l'un à l'autre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit, & ſeront tenus aider, & aſſiſter l'un à l'autre à ladite garde, tuition, & défenſe de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries à preſent qu'ils ont, tiennent, & poſſedent, tant déça que delà les monts, envers & contre tous ceux qui invader ou offenſer les voudroient, ſans nul excepter, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, ſauf, que le Roi Catolique pourra aider & aſſiſter à l'Empereur ſon grand Pere, à la garde, tuition, & défenſe de ſes Etats, Païs, Terres & Seigneuries; & auſſi ledit Seigneur Roi tres-Chretien demeurera en ſon entier d'aider aux Venitiens, & enſuivant le Traité qu'il a avec eux, lequel demeurera en ſa force & vertu; toutefois ſi lesdits Venitiens vouloient courir ſus audit Roi Catolique, au Roiaume de Naples, ou Sicile, & ailleurs en ſes Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ſera tenu lui donner aide, par la maniere que deſſus eſt dit.

Et ſi iceux Rois & Princes vouloient ci-aprés faire aucune juſte conquête, celui d'eux qui la voudra faire la communiquera à l'autre, & par commun accord ſeront tenus s'entr'aider ſelon ce qu'entr'eux ſera lors aviſé.

Item. Et pourront les Sujets desdits Rois, de leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, licitement converſer enſemble, aller, venir, demeurer & frequenter ſeurement & ſauvement, tant en fait de Marchandiſe, qu'autrement, par Mer & par Terre, & Eaux douces, ſans que par eux, ou leurs biens ſoit ou puiſſe être fait, mis, ou donné aucun empêchement, ou dommage, au prejudice les uns des autres, en paiant ſeulement les anciens Peages, ordinaires à tous lieux, & autres devoirs, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoûtumé de paier.

Item. S'il avenoit, que Dieu ne veuille, que aucun dommage fût fait, donné ou procuré à l'un desdits Seigneurs Rois, ou leurs Serviteurs & Sujets, ſitoſt qu'il viendra à la connoiſſance de celui, par qui ou par les Serviteurs & Sujets duquel le dommage auroit été donné ou procuré, incontinent & ſans delai le fera reparer, & punira ou fera punir les delinquans, ſelon l'exigence des cas, & comme infracteurs & perturbateurs de Paix, Amitié, & Alliance; & en cette Amitié, & Confederation ſeront compris les Amis, Alliez & Confederez de chacun desdits Seigneurs Rois.

C'eſt à ſavoir, de la part dudit Seigneur Roi tres-Chretien, noſtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs & Princes dud. Empire, les Rois d'Ecoſſe, de Hongrie, les Ducs de Savoie, de Lorraine & de Gueldre, les Huit Cantons des Ligues qui ſont entrez en l'Alliance dudit Seigneur Roi, la Ligue-Griſe, les Seigneurs de Veniſe, de Florence, & Luques, le Marquis de Montferrat & de Saluces, l'Evêque du Liege, & le Seigneur de Sedan.

Et de la part du Roi Catolique, nôtredit Saint Pere le Pape, la Majeſté Imperiale, les Electeurs, & autres Princes dudit Saint Empire, les Rois de Hongrie, de Boëme, & Danemarc, d'Angleterre & de Portugal, Madame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Douairiere de Savoie, Tante dudit Roi Catolique; les Ducs de Lorraine, de Savoie, de Saxe, de Cleves, de Juliers, & de Brunswic, & leurs Serviteurs & Sujets, le Marquis de Bade, l'Evêque de Cambrai, avec les Duché, Ville & Cité de Cambrai, & Comté de Cambreſis, avec la Cité, Ville & Etats d'Utrech, les Ligues des Suiſſes, les Comtes de Horn & de Werdembruch, les Citez, Villes, & Etats des Pais de Liege & de Loz, les Citez & Etats de Metz, les Barons, Nobles, & autres Sujets du Pais de Gueldre, tenans le parti dudit Seigneur Roi Catolique; & pourront nommer, ſi bon leur ſemble, les autres Alliez dedans huit mois prochainement venans, s'ils veulent être compris, ſeront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoier à celui, qui les aura denommez, pour le faire ſavoir à l'autre: & ſi aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez étoient refuſans ou delaians de bailler, donner les Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié dedans le tems ſusdit, ou aprés les avoir baillées, faſſent contre & au prejudice d'icelle Amitié, ladite Amitié quant ausdits Seigneurs Rois demeurera en ſa force, vertu, & valeur. ANNO 1516.

Item. Et pour ce que par ladit Traité fait & conclu à Paris entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique, auroit été convenu & accordé, que ledit Roi Catolique prendroit en Mariage Madame Renée de France, Fille de feu tres-recommandée memoire le Roi Louis XII. dernier decedé, que Dieu abſolve, elle parvenuë en l'âge requis pour la conſommation dudit Mariage, avec certaines conditions contenuës audit Traité; neanmoins depuis que le trépas du feu Roi d'Aragon eſt intervenu, ledit Roi Catolique conſiderant, que desdits Roi tres-Chretien & de Madame la Reine ſa Compagne eſt iſſuë Madame Louiſe, leur Fille ainée & unique, leur a fait remontrer qu'il deſiroit ſingulierement l'avoir pour ſa Compagne & future épouſe; tant pour la hauteur & nobleſſe du ſang dont elle eſt iſſuë, que pour pluſieurs autres bons regards & conſiderations, les requerant tres-inſtamment qu'ils vouluſſent obtemperer à ſadite requeſte, & que lesdits Roi & Reine tres-Chretiens entendant le bon vouloir & affection qu'icelui Roi Catolique a en cette matiere, & le grand bien qui en dépend en maintes manieres, & que le lien de Mariage eſt le plus ſûr & le plus convenable lien ſelon Dieu & nature, qui ſoit pour conſerver l'Amour & l'Alliance des Princes, & icelle augmenter, & tenir plus ferme & ſtable, ont été contens d'y entendre, & liberalement condescendre; outre qu'ils conſiderent, que plus hautement & honorablement ils ne pourroient marier ni alier ladite Dame leur Fille, ni à Prince auquel ils portent plus d'amour, ni dont ils deſirent plus l'Amitié, Confederation & Alliance, ni pareillement qui ſoit plus requiſe pour la conſervation & entretenement en toute ſeureté de leursdits Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries & Sujets; & à cette cauſe lesdits Ambaſſadeurs ſachant les vouloirs & intentions desdits Rois & Princes leurs Maîtres en cette matiere, ont expreſſement traité, conclu, & accordé, que ledit Seigneur Roi tres-Chretien, & Madame Claude de France la Reine, ſa Compagne & Epouſe, ſur ce dûement autoriſée de ſondit Seigneur Epoux le Roi tres-Chretien, en parole de Roi & Reine, & par ſolennelle ſtipulation, promettront & jureront ſur les Saints Evangiles de Dieu, que pour ce & chacun d'eux toucheront en la preſence du Saint Sacrement, du precieux corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt, ſous les peines, & obligations ci-deſſous contenuës & écrites, faire & procurer par effet, que madite Dame Louiſe leur Fille aprés qu'elle aura l'âge de ſept Ans, & durant la huitieme année de ſon âge ſusdit, ſera fiancée par paroles de futur audit Seigneur Roi Catholique, & aprés icelle Dame venuë en âge d'onze Ans & demi accomplis, & elle par paroles de preſent prendra pour ſon legitime mari & époux icelui Roi Catolique, avec les ſolennitez requiſes, ſi Dieu & Sainte Egliſe s'y accordent.

Et auſſi lesdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Catolique ont promis & accordé qu'icelui Seigneur Roi Catolique jurera en ſemblable maniere que deſſus, qu'aiant madite Dame Louiſe accompli l'âge de ſept Ans, & avant l'expiration de la huitieme année, il par Procureurs aians cauſe de lui, pouvoir & mandement ſpecial, fiancera madite Dame Louiſe en paroles de futur, & aprés icelle Dame venuë en l'âge d'onze ans & demi accomplis, ledit Seigneur Roi Catolique par paroles de preſent, avec les ſolennitez requiſes ſur ce prendra à Femme & Epouſe madite Dame Louiſe, ſi Dieu & Sainte Egliſe s'y accordent, & ſeront impetrées à communs dépens les dispenſes, (1) tant du ſerment, qui a été fait pour le fait dudit Mariage futur, ci-devant pourparlé dudit Seigneur Roi Catolique & de madite Dame Renée, & auſſi pour les dispenſes de la perfection dudit Mariage preſent de lui & mad. Dame Louiſe, ſi aucunes ſont requiſes: & aprés que ledit Roi Catolique aura en perſonne, ou par Procureur, épouſé madite Dame Louiſe par paroles de preſent, ſeront tenus lesdits Roi & Reine tres-Chretiens, pour l'accompliſſement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame (2) Louiſe honorablement, & comme à ſon état apartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs dud. Seigneur Roi Catolique,

(1) Ces Dispenſes furent accordées par le Pape *Leon X.* la Bulle en eſt dattée du 3. Septembre 1516. Mais comme elle n'eſt d'ailleurs d'aucune importance on ne l'a pas inſerée ici.

(2) Ce Mariage ne s'accomplit pas plus que ceux qu'on avoit projettez de ce Prince avec les autres Filles de France, & dont on peut voir les Traitez ci-deſſus.

ANNO 1516. c'eſt à ſavoir en la Ville de Lille, au cas qu'il y fût pour lors, en la Comté de Flandres, ou en ſes Païs d'environ; & au cas qu'il fût en Caſtille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame ſera delivrée és Villes de Perpignan, ou Fontarabie, au choix dudit Roi Catolique; & dedans deux mois aprés que ladite Dame aura lesdits onze Ans & demi accomplis, & qu'il aura épouſé ladite Dame par paroles de preſent, en faveur & contemplation dudit Mariage, ledit Seigneur Roi tres-Chretien ſon Pere lui conſtituera en dot, & audit Roi Catolique ſon futur Epoux, tout le droit, nom, raiſon, action & querelle qu'il pretend lui competer & apartenir au Roiaume de Naples, & auſſi la meublera & enjoaillera de tous meubles, habits, joiaux, tels qu'à ſon état apartient, & par ce moien elle & ſondit futur Epoux, en la forme & maniere qu'il ſera aviſé, renonceront à tous droits paternels, maternels, & collateraux, qui lui ſeront & pourront écheoir & avenir, pour quelque cauſe que ce ſoit, au profit des enfans mâles venus du Mariage desdits Roi & Reine tres-Chretiens, tant qu'il y ait mâles, ou descendans d'eux. Et s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que devant l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, ledit Roi Catolique allât de vie à trépas, ladite Dame prendra ledit Seigneur Infant Dom Fernand de Caſtille, ſon Frere, s'il n'étoit lors marié à la Fille d'Hongrie. Et s'il avenoit, que Dieu ne permette, que madite Dame Louiſe allât de vie à trépas devant lesd. onze Ans & demi accomplis; & que de la groſſeſſe d'enfant que la Reine a de preſent, vinſt une Fille, ledit Seigneur Roi Catolique la prendra, ledit âge de onze Ans & demi accomplis; & ſi icelle Fille alloit de vie à trépas devant la conſommation, prendroit madite Dame Renée. Et ſi ledit Roi Catolique, que Dieu ne veuille, decedoit devant l'accompliſſement dudit Mariage à l'une desd. Dames, ledit Seigneur Infant de Caſtille entrera en ſon lieu, & ſera tenu prendre à future Epouſe l'une lesdites Dames ſelon l'ordre deſſusdit, ſi toutefois il n'étoit lors marié à ladite Fille d'Hongrie; & auſſi que madite Renée ne fût lors alliée en autre lieu, ſous les conditions, & auſſi les renonciations desdites Succeſſions paternelles & maternelles, collaterales, preſentes & futures deſſus declarées.

Et pour ce que de preſent pour le bas âge de madite Dame Louiſe, & autres Dames deſſus nommées dont eſt fait mention, led. Mariage ne ſe peut faire & accomplir, à cette cauſe pour la ſeureté d'icelui, & afin que les Parties ſoient plus enclins d'icelui parfaire en tems & lieu, & le mettre à execution, ſeront données ſeuretez d'un côté & d'autre telles & ſemblables par effet, qu'elles furent dernierement convenuës & accordées entre les Commis & Deputez desdits Seigneurs Rois, & par eux ratifiées au Traité de Mariage, qui deſlors fut accordé ſe devoir faire entre icelui Roi Catolique & madite Dame Renée; lequelles obligations & ſeuretez demeureront en leur force & vertu quant à ce preſent Traité, en la forme & maniere que ſi elles y étoient mot à mot de preſent inſerées.

Et pour plus grande ſeureté & corroboration desd. promeſſes d'icelui Mariage, ce preſent Traité ſera paſſé par le Roi en ſon Conſeil, lû, enregiſtré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, ſes Chambres des Comptes, & Generaux ſur le fait de la Juſtice des Aides, & du Treſor, en la preſence, & de l'exprés conſentement du Procureur du Roi.

Toutes lesquelles ſolennitez, ſeuretez, & promeſſes, ledit Roi tres-Chretien fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer roiaument & de fait les Lettres & Dépeches neceſſaires dedans trois mois aprés la ratification de cedit Traité, laquelle ratification ſe fera par ledit Seigneur Roi tres-Chretien dedans ſix ſemaines, prochaines, en la preſence des Ambaſſadeurs dudit Roi Catolique, en la forme & maniere que deſſus, ſous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ſes biens preſens & avenir, ſous leurs ſoumiſſions, renonciations, conſtitutions de Procureurs, qui ſe nommeront le jour de la ratification, telles & ſemblables, qui ſont contenuës audit Traité de Paris. Et auſſi reciproquement s'il avenoit, que madite Dame Louiſe en cas qu'elle decedât, les autres Dames en l'ordre que deſſus, l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, icelui Roi Catolique ne voudroit proceder à la conſommation & ſolenniſation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par ſa faute; en ce cas ledit Seigneur Roi Catolique dés maintenant ſe ſoumet aux pouvoirs, obligations, conſtitutions de Procureurs, & toutes autres choſes contenuës audit Traité de Paris, lesquelles quant à ce ſortiront leur effet, comme elles feront par ledit Seigneur Roi tres-Chretien.

ANNO 1516. Et auſſi ſera tenu ledit Seigneur Roi Catolique jurer & confirmer cedit Traité dedans ſix ſemaines prochaines, en la preſence des Ambaſſadeurs du Roi tres-Chretien, & donner ſeureté dans le tems ci-deſſus declaré, en la forme & maniere que ledit Roi tres-Chretien eſt tenu faire de la ſienne.

Item. Et par ce preſent Traité de Mariage ledit Seigneur Roi Catolique doüera ladite Dame Louiſe, ou les autres Dames au cas deſſusdit, de la ſomme de cinquante mille écus d'or au ſoleil, de rente annuelle leur vie durant, qui leur ſera aſſignée par ledit Roi Catolique, ou ſes heritiers, en bonne & convenable aſſiette. C'eſt à ſavoir trente mille écus d'or au Soleil en Espagne, & les vint mille écus ſur Hedin, & les pieces que tenoit Madame Marguerite d'Angleterre, veuve de feu le Duc Charles, ſi les pieces le valent; ſinon le reſte ſur autres pieces de prochain en prochain, jusques au parfait de ladite ſomme, les Maiſons & Fortereſſes étans audit aſſignat de Doüaire non comptées, desquelles il y en aura une meublée, ainſi & comme il apartient ſon état pour à ſa demeure, lesquelles Places & maiſons ſeront tenuës & toutes autres, qui ſeront baillées pour ledit Douaire, en bon & ſuffiſant état, comme Douairiere viagere doit & eſt tenuë de faire.

Item. A été traité & accordé, que ſi par le trépas de l'une ou de l'autre desdites Parties, lesdits Mariages n'étoient parfaits & ſortiſſent effet, ou que d'iceux ne viniſſent enfans, ou que la lignée d'eux défaillît, en ce cas chacune des Parties demeurera en ſon droit & action audit Roiaume de Naples, tels qu'ils y pretendent preſentement.

Et outre a été expreſſement capitulé, convenu, & accordé entre les Ambaſſadeurs desdits Seigneurs Rois, que ſi icelui Roi Catolique prenoit parti ailleurs, & ſe marioit ſans attendre l'âge parfait de madite Dame Louiſe, ou des autres, en la forme que deſſus, ou elle étant d'âge ne vouloit faire & accomplir ledit Mariage, ainſi que deſſus eſt dit, ou autrement, directement ou indirectement, trouvoit moien, ou fût cauſe par lui ou par autre, que ledit Mariage ne vinſt à effet ou execution, esdits cas, & un chacun d'eux donnera, cedera, & transportera dés-à-preſent comme pour lors, tout le droit qu'il pretend avoir audit Roiaume de Naples, deçà le Far, audit Roi T. C. ou à ſes Succeſſeurs Rois, & relâchera & quittera lesdits ſermens, que les Capitaines, Vaſſaux, & Sujets du Roiaume, pourroient avoir envers lui, & conſentira qu'ils reçoivent & mettent ledit Roi tres-Chretien audit Roiaume de Naples, lequel y renoncera à ſon profit, & en cette même forme le fera ledit Seigneur Infant de Caſtille, ſon Frere, en cas que ledit Roi Catolique decederoit & iroit de vie à trepas, & que en enſuivant le contenu audit Traité, ſeroit ſubrogé au lieu de ſondit Frere, d'avoir & prendre pour Femme & Epouſe madite Dame Louïſe, ou les autres, en l'ordre & és cas ci-deſſus ſpecifiez & declarez, à ce obligeront & hipotequeront tous & chacun leurs biens, & y fera conſentir & donner Lettres ſcellées des principaux d'icelui Roiaume de Naples dedans le tems qu'il ſera aviſé au jour de la ratification de cedit preſent Traité.

Et ſi pareillement ledit Roi tres-Chretien, & madite Dame Louïſe ſa Fille, & les autres Dames, chacun en leur égard, directement, empêchent, & ne veulent donner leur accord & conſentement en tems dû, comme ci-deſſus eſt mentionné, que ledit Mariage ſoit parfait & accompli, & elle, ou les autres Dames, qui ſuccederoient audit Mariage en ſon lieu, delivrées audit Roi Catolique, ou Infant, pour l'accompliſſement dudit Mariage, dedans le tems deſſusdit, ésdits cas, & chacun d'iceux, ledit Seigneur Roi tres-Chretien fera telles & ſemblables donations, & renontiations dudit Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catolique, & de ſondit Frere reſpectivement, avec les obligations & ſeuretez contenuës audit preſent Traité, qui ſeront reciproques, & conſentira que ceux dudit Roiaume de Naples baillent lesdites ſeuretez.

Et pour autant que ledit Roiaume de Naples eſt tenu en fief de l'Egliſe, pour plus grande corroboration & ſeureté des choſes deſſusdites, lesdits Seigneurs Rois, aprés que ce preſent Traité ſera fait & conclu, & par eux ratifié, juré & promis, pourſuivront par enſemble par leurs Ambaſſadeurs, que nôtre Saint Pere le Pape ait à l'agréer, ratifier, & approuver, pour le bien de Paix de toute la Chretienté. Et au cas que madite Dame Louiſe, que Dieu ne veuille, avant l'accompliſſement dudit Mariage, iroit de vie à trepas, & que l'autre Fille, qui pourroit iſſir de la preſente groſſeſſe de

ANNO 1516. de la Reine, ou madite Dame Renée, ſeroit ſubrogée en ſon lieu; leſdites conſtitutions de Dot, renonciations, & autres capitulations, & conventions ci-deſſus nommées & declarées, ſont dés maintenant pour lors, & déſlors pour maintenant, entre leſdits Ambaſſadeurs & Deputez, accordées & paſſées en la forme que deſſus eſt touchée. Et ſeront par leſdits Seigneurs Rois ratifiées, & approuvées par foi & ſerment, & données les Procurations reſpectivement à ce requiſes & neceſſaires pour l'entretenement d'icelui, ſelon que deſſus eſt dit.

Et pource que le Mari ne fait les fruits ſiens de la choſe dotale jusques à ce que le Mariage ſoit accompli (car la Dot ſe donne pour ſoûtenir les charges & frais de Mariage) & que ledit Roi Catholique demeure Poſſeſſeur du Roiaume de Naples, la raiſon veut, que jusques à ce que ledit Mariage ſoit accompli, & que dudit Mariage il y ait enfans, pour les fruits que cependant il recevra, il baille recompenſe audit Seigneur Roi Tres-Chretien: A cette cauſe, leſdits Ambaſſadeurs & Deputez dudit Seigneur Roi Catholique, ont accordé, que icelui Roi Catholique donnera dorenavant par chacun an audit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à l'accompliſſement dudit Mariage, la ſomme de cent mille écus d'Or au Soleil, & de l'accompliſſement dudit Mariage, en aiant, ſa vie durant, ou jusques à ce qu'il y ait enfans mâles dudit Mariage, ou femelles, la ſomme de cinquante mille écus d'Or ne ſe paiera plus. Et ſera ladite ſomme de cent mille écus par an paiable jusques à la delivrance qui ſe fera de madite Dame Louïſe, ou de l'une desdites autres Dames, & en ce cas leſdits onze ans & demi accomplis, & ledit Mariage fait par paroles de preſent, & les cinquante mille écus depuis la conſommation dudit Mariage, durant la vie du Roi Tres-Chretien, ou jusques à ce qu'il y ait enfans, paier ainſi qu'il enſuit.

A ſavoir eſt, le premier paiement écherra un an aprés la concluſion de ce preſent Traité, fait par leſdits Ambaſſadeurs, & ſe paiera en la Ville de Narbonne, ou de Lion, au choix dudit Roi Catholique, à un terme, & de là en avant à deux termes, l'un en ladite Ville de Narbonne, ou de Lion, audit choix.

Et pour ſeureté de paiement desdits cinquante mille écus au ſoleil reſpectivement, ledit Seigneur Roi Catholique, ſous Cenſures Apoſtoliques, & ſous l'obligation de tous ſes Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & biens qu'il a és Païs d'Eſpagne, Sicile, Naples, & Aragon, Comtez de Rouſſillon, Sardaigne, & autres qui lui ſont échuës & avenuës par le trepas dudit feu Roi d'Aragon: & outre donnera bons & ſeurs répondans, à l'élection & contentement dudit Roi Tres-Chretien, & Citez de Gennes & Avignon, au premier paiement qui ſe fera de ladite ſomme de cent mille écus. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique ne pût pour aucunes années trouver répondans tels, que dés à preſent pour lors, & dés-lors pour maintenant, oblige audit Seigneur Roi Tres-Chretien, tous les Marchands & Negocians de tous ſesdits Païs & Roiaumes, à lui avenus & échus par le trépas dudit feu Roi d'Aragon, comme deſſus eſt dit; leſquels en défaut de paiement icelui Seigneur Roi Tres-Chretien pourra de ſa propre autorité, pour lui & les ſiens, ſans garder aucune ſolennité de droit, prendre, & arreſter avec tous leurs biens quelconques, jusques au paiement desdites ſommes, nonobſtant toutes choſes qu'ils pourroient faire au contraire, ausquelles quant à ce que deſſus eſt dérogé; & de faire & accomplir les choſes deſſusdites, ledit Roi Catholique donnera ſes Lettres en bonne, ample & valable forme audit Roi Tres-Chretien, dedans le tems de la Ratification de ce preſent Traité.

Item. Et pareillement eſt convenu & accordé, que s'il avenoit, que madite Dame Louiſe, ou l'autre fille qui viendra aprés, ou madite Dame Renée, ausquels és cas deſſusdits touchez, ledit Seigneur Roi Catholique, ou ledit Infant ſon Frere, ſeront mariez en la forme que deſſus eſt dit, ſurvivoient icelui Roi Catholique, ou ſondit Frere, & que dudit Mariage ne ſeroient iſſus enfans, ou enfant, ou que la lignée d'eux défaillît, en ce cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Succeſſeurs Rois, retourneront au droit & querelle qu'ils pretendent audit Roiaume de Naples, & n'en pourra madite Dame Louiſe, ou les autres Dames, diſpoſer, toutefois en ce faiſant le Roi ſera tenu d'en donner dot audit Roiaume, ou ailleurs, de quelque ſomme raiſonnable, comme à leur état apartient.

Item. Et combien que ledit Roi Catholique demandât, que és défauts deſſus touchez, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour retourner à ſondit droit qu'il pretend audit Roiaume de Naples, fut tenu prealablement rembourſer ce qui auroit été donné par ledit feu Roi d'Aragon, & ce qui ſera paié par ledit Roi Catholique preſent; toutefois aprés qu'il a été remontré par leſdits Ambaſſadeurs dudit Roi Tres-Chretien, que la choſe ne ſeroit raiſonnable, attendu qu'il jouït entierement dudit Roiaume, ils ont accordé, que ledit cas avenant du retour, il ne ſe fera aucune reſtitution d'icelles ſommes paiées, & à paier. ANNO 1516.

Item. A été traité & accordé, que les conditions, qui ſont appoſées en icelui Traité, en faveur du Roi Tres-Chretien, touchant le droit par lui pretendu audit Roiaume de Naples, comme la conſtitution de la ſomme annuelle, qui lui eſt reſervée, ſera ſans prejudice du droit, & des Inveſtitures des Predeceſſeurs dudit Roi Catholique, & ne s'en pourra ledit Roi Tres-Chretien aider en aucune maniere.

Et pareillement eſt accordé, que cet Article ſera reciproque, quant audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ne lui pourra la donation & transport qu'il fait de ſon droit dudit Roiaume de Naples en faveur & contemplation, & pour dot de madite Dame Louiſe ſa fille, ou des autres, és cas deſſusdits, ni autres choſes contenuës en ce preſent Traité, prejudicier à ſondit droit, & aux Inveſtitures de ſes Predeceſſeurs Rois, & ne s'en pourra faire ledit Roi Catholique aider, en quelque façon & maniere que ce ſoit.

Item. En contemplation de cette Amitié preſente, le Roi Catholique, & ſon prochain Hoir mâle deſcendant dudit Mariage, jouïront, poſſederont, & prendront de grace & pardon d'icelui Roi Tres-Chretien, à leur profit, chacun en l'Aide ordinaire d'Artois, que l'on dit l'ancienne compoſition d'Artois, à commencer le premier jour du mois de Decembre dernier paſſé, par leur ſimple quittance, & par les mains du Receveur commis par le Roi à faire la recepte dudit Aide, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Caſtille, Pere d'icelui Roi Catholique, parmi ce que ledit Roi Catholique donnera Lettres ſignées & ſcellées de ſon ſeau, audit Roi Tres-Chretien, par leſquelles il confeſſera icelle compoſition apartenir au Roi, & qu'il a & prend par don de grace de lui, & ce afin que par longue ſucceſſion de tems l'on ne puiſſe dire icelle apartenir audit Roi Catholique, & l'avoir prescrit.

Item. Conſent & accorde icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, que le Roi Catholique, & ſon Hoir mâle deſcendant dudit Mariage, puiſſe lever & exiger toutes & chacunes les Aides & Subſides, qui leur ont été, & ſeront ci-aprés conſentis & accordez par les Etats du Païs & Comté d'Artois, ſans que pour les lever il convienne aprés chacun accord & conſentement, avoir Lettres d'Octroi dudit Roi Tres-Chretien, ſinon de dix ans en dix ans, pour leſquels premiers dix ans, icelui Roi Tres-Chretien fera de ſa part donner & délivrer ſes Lettres audit Roi Catholique.

Item. Auſſi eſt traité, accordé, & conclu, que Madame la Ducheſſe d'Autriche, Doüairiere de Savoie, aura mainlevée du revenu des Greniers à ſel des Comtez de Charolois, Chateauchinon, & Noiers, prenant ledit revenu par Lettres & Octroi dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui lui ſeront données ſelon & en enſuivant le Traité de Paris; aura auſſi madite Dame mainlevée desdits Comté de Charolois, Terres, Seigneuries, & Places de Chateauchinon, Chauſſins, & la Perriere, moiennant toutefois que prealablement elle donnera à Madame la Ducheſſe de Longueville, naguere demeurée Veuve du feu Duc de Longueville, en Terres & Seigneuries, valant de revenu net, autant que valoient les Places, Terres, & Seigneuries à elle apartenans, qui lui ſont tenuës & occupées, mouvans du Comté de Bourgogne, ainſi qu'elle ſera apparoir par les Papiers & Regiſtres de ceux qui en faiſoient la recepte auparavant ladite detention; pour partie duquel revenu, ou pour le tout, ſi le peut porter madite Dame de Savoie, donnera à ladite Ducheſſe de Longueville, les Terres & Seigneuries de Chauſſin, & la Perriere, pour autant qu'il ſera trouvé qu'elles valent de revenu, par les Comptes, Papiers, & Regiſtres des revenus d'icelles Terres, déduit du côté de chacune Dame ſusdite, les Fiefs & aumônes, gages d'Officiers, & Charges ordinaires, étans ſur leſdites Seigneuries, & le reſte ſi aucune y en a. Sera tenuë ladite Dame de Savoie, donner & aſſigner ſur la Terre & Seigneurie de Chateauchinon, & autres pieces à madite Dame l'Ar-

ANNO 1516. l'Archiducheſſe appartenantes en la Comté de Charolois, jusques à la valeur & concurrence des ſommes, qu'il ſera trouvé que valoient lesdites Places & Seigneuries ainſi detenuës & occupées, comme dit eſt, pour en jouïr par ladite Ducheſſe Veuve, & ſes enfans, jusques à ce que lesdites Places, qui lui ſont detenuës & occupées, lui ſoient renduës & reſtituées: & ſi icelles Places de Chauſſins & la Perriere étoient retirées, pour autant qu'elles ſont rachetables, madite Dame ſera tenuë audit cas lui donner autres Terres & Seigneuries de ſemblable revenu, & pour faire l'évaluation & appreciation du revenu desdites Terres ſusnommées, ſeront commis & deputez, à ſavoir de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, un Maître des Comptes à Dijon; & de la part de madite Dame la Ducheſſe de Savoie, Maître Hugues Marinier, Conſeiller, & Maître des Requeſtes ordinaire dudit Seigneur Roi Catholique, lesquels ſe trouveront en la Ville de Charolois, le premier jour du mois d'Octobre prochain, pour proceder en ladite Commiſſion, & donner à ladite Dame de Longueville ſa recompenſe en la forme que deſſus; & au ſurplus pource que ladite Dame de Savoie, entant que le revenu & émolument, que le feu Duc de Longueville a par ci-devant pris & levé desdits Comté de Charolois, & Seigneurie de Chateauchinon, ou des Greniers à ſel dudit Comté de Chateauchinon, & Noiers, pour recompenſe d'icelles Places & Seigneuries detenuës, ſe monte beaucoup plus que le revenu d'icelles Places occupées par madite Dame de Savoie, envoiera devers le Roi lui remontrer à ce que la raiſon lui ſoit faite de l'autre plus que monteroit le revenu desdites Terres, pour lui en faire la raiſon. Et quant à la permiſſion desdits Greniers, Octrois, Subſides, & Gabelles de Châteauchinon, Noiers, & autres, & auſſi de la ſurſeance des mille livres Viennois en la Saunerie de Salins, diſtribution du ſel d'icelle en la Duché de Bourgongne, & Terres adjacentes, & nominations des Officiers, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien en donnera ſes Lettres, pour en jouïr par madite Dame de Savoie, ſa vie durant, & aprés ſon trépas par ledit Roi Catholique, le tout ſelon ledit Traité de Paris, de ce faiſant mention; & aura madite Dame de Savoie dés maintenant mainlevée des Gremers, & autres droits deſſusdits.

Item. Et pource que par ledit Traité de Paris a été ordonné & conclu, que lesdits deux Seigneurs Rois envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt lors prochain venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour vuider, decider, & determiner des pertes, intereſts, & dommages, que les Marchands du Roiaume, & des Païs dudit Roi Catholique, avoient ſupportez durant la Guerre, qui avoit été auparavant entre les Roiaumes de France & d'Angleterre, laquelle journée fut depuis continuée au premier jour de Janvier enſuivant, auquel jour pour aucuns grands affaires ſurvenus l'on ne pût envoier, & n'y a été fait aucune choſe, & ſont lesdits Marchands demeurez ſans avoir raiſon ni reſtitution de leursdites pertes, lesdits Ambaſſadeurs deſirant être pourveû à l'indamnité d'iceux Marchands, & que la raiſon leur ſoit faite, afin auſſi d'éviter la dépenſe qu'il conviendra faire en tenant ladite journée, ont preſentement aviſé, accordé, & conclu, que de la part dudit Roi Tres-Chretien ſeront commis en la Ville de Paris, deux bons & loiaux Marchands, gens de bien, entendus, & experimentez au fait de marchandiſe, lesquels auront autorité d'icelui Seigneur Roi, de recevoir les plaintes & doleances, avec la declaration des pertes & dommages ſoûtenus par les Marchands des Païs & Seigneuries dudit Roi Catholique, & les noms & ſurnoms de ceux qui ont fait & commis lesdits dommages, ouïr & entendre tout ce que lesdites Parties voudroient dire, propoſer, & alleguer d'une part & d'autre, & icelles Parties ouïes ſommairement, & ſans figure de procès, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe desdits dommages, ſelon que en leurs loiautez & conſciences ils verront être à faire par raiſon: & de la part dudit Roi Catholique, ſeront auſſi commis & deputez en la Ville d'Anvers, deux Marchands de la qualité que deſſus, lesquels auront pouvoir & autorité d'icelui Roi Catholique, de recevoir les doleances, declaration des Parties, noms & ſurnoms de ceux qui ont endommagé les Sujets du Roiaume, pour le tout veû, & Parties appellées & ouïes, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe d'iceux Marchands dudit Roiaume, comme deſſus. Et ſera la Proviſion & Ordonnance desdits Marchands fournie & executée, comme Sentence donnée par Juge ordinaire, & paſſée en ſorte de choſe jugée, nonobſtant autres oppoſitions, proclamations, ou appellations qui ſe pourroient faire au contraire. ANNO 1516.

Item. Et auſſi a été conclu & accordé, que les clauſes miſes & appoſées au Traité de Paris, touchant la reſervation des droits, querelles, & actions desdits Seigneurs Rois, & autres choſes contenuës audit Traité, ausquelles par cedit preſent Traité n'eſt dérogé, demeureront en leur force & vertu.

Item. (4) Et pource que le fait de Navarre pourroit donner quelque trouble à cette preſente Amitié, au moien des Alliances & promeſſes, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien avoit avec le feu Roi de Navarre, & la Reine, aprés pluſieurs rémontrances & inſtances faites par les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en cette matiere, iceux Ambaſſadeurs du Roi Catholique, pour plus grande fermeté & corroboration de cette preſente Amitié, Confederation, & Alliance, & pour ôter toutes occaſions de troubles & empêchemens d'icelles, ont accordé, que ſi-tôt que ledit Roi Catholique ſera en ſes Païs d'Espagne, où il eſpere aller de bref, s'il plaît à la Reine de Navarre, & ſes enfans, envoier leurs Ambaſſadeurs & Deputez devers lui, pour lui faire remontrer le droit qu'ils pretendent audit Roiaume de Navarre, & aprés iceux ouïs, & que ledit Roi Catholique aura entendu le droit de ladite Reine, & de ſes enfans, ledit Seigneur Roi Catholique contentera icelle Reine, & ſesdits enfans, ſelon la raiſon, en maniere qu'ils ſe devront raiſonnablement contenter, ſans toutefois que par ce preſent Article ledit Roi Tres-Chretien ſe departe de l'Alliance, Promeſſe, & Traité qu'il avoit avec ledit feu Roi de Navarre, & la Reine, laquelle demeurera en force & vertu, au cas que ladite Reine ne ſeroit contentée ſelon la raiſon comme dit eſt. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique n'allât esdits Païs d'Espagne, dedans huit mois prochainement venans, lesdits Ambaſſadeurs de ladite Dame pourront aller devers ledit Seigneur Roi Catholique, là où il ſera, lequel leur fera la raiſon, comme s'il étoit esdits Païs d'Espagne.

Et ont été, par les Ambaſſadeurs desdits Rois, nommez Conſervateurs de ce preſent Traité, nôtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leurs pouvoirs la Partie, qui entretiendra ce preſent Traité de Paix, à l'encontre de celle, qui ne le voudra entretenir, garder, & obſerver.

Toutes lesquelles choſes ci-deſſus contenuës & écrites, ainſi traitées, concluës, & accordées, nous Ambaſſadeurs deputez desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catholique, deſſusnommez, en vertu de nos Pouvoirs qui ſeront donnez l'un à l'autre, avons promis, & promettons faire ratifier, agréer, confirmer, approuver; & jurer par iceux Rois Tres-Chretien, & Catholique, chacun en nôtre regard, dedans le tems de ſix ſemaines prochainement venans, le tout ſelon & en enſuivant la forme & maniere qui deſſus eſt declarée. En témoin de ce, avons ſigné ce preſent Traité de nos ſeings manuels, & ſellé du ſeing de nos Armes, en la Ville & Cité de Noion, le treiziéme jour du mois d'Aouſt 1516. *Ainſi ſigné*, ARTUS GOUFFIER, l'Evêque de Paris. JEAN OLIVIER. G. DE CROY. JAQ. LE SAUVAGE, & P. HANETON.

(4) Cet Article eſt aſſez conforme à celui, qui étoit contenu dans l'Original que les Espagnols produiſirent cinq ans aprés: mais *Varillas* dit que l'autre Original portoit que la Navarre ſeroit reſtituée dans ſix mois à *Henri* d'*Albret*: que ſi dans un terme ſi court *Charles* ne pouvoit diſpoſer les Etats de Caſtille, à cette reſtitution, *François I.* pourroit employer une Armée pour la recouvrer, ſans contrevenir au préſent Traité: ce qui eſt bien peu apparent. Le même Auteur ajoûte que ce même Traité portoit, que ſi l'Empereur vouloit rendre Verone aux Vénitiens dans deux mois, on lui donneroit cent mille ecus pour le dedommager de ſes frais, & s'il ne le vouloit pas; *Charles* le laiſſ-roit ſeul vuider la querelle. Cet Article ne paroit point dans cette Copie. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

CVII.

LEONIS *Papæ* X. *Bulla Concordatorum, inter ipſum & Sanctam Sedem Apoſtolicam, ab unâ, & FRANCISCUM I. Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione* Pragmaticæ Sanctionis *initorum; quibus inter alia, Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex verò Papæ Annatas ſuper eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis* 18. Août. L'EGLISE ET LA FRANCE.

ANNO 1516. *nationis Dominicæ* 1516. *quinto-decimo Kalendas Septembris.* Cum BULLA *Confirmationis in Concilio Lateranenſi ſolenniter data* 14. *Kal. Januarii* 1516. Et FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno ſuo, ac in Delfinatu. Dat.* 22. *Martii* 1517. Accedunt LITTERÆ, *tàm Pontificiæ quàm Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum renitentes. Datum Annis* 1517. *&* 1518. Item *Ejusdem Pontificis* CONSTITUTIO *de Annatis, atque* LITTERÆ *de Facultate Regi conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adverſus omnes impugnatores protegendi. Anno* 1516. *&* 1518. Sequuntur FRANCISCI *Regis Mandata de Regiſtratione Concordatorum facienda in Curiis, & de pœnis contravenientibus inſtigendis.* [PHILIPPI LABBEI Collectio Concilior. Tom. XIV. col. 358. Ejusdem COLLECTIO in Concilio Lateran. Seſſion. XI. pag. 291. COLLECTIO Regia Concilior. Tom. XXXIV. pag. 481. Tractatus Concordatorum PETRO REBUFO Auctore, & Gloſſatore, per totum. BULLARIUM Magnum, Tom. I. pag. 577. LEIBNITZ, Mantiſſa Codicis Juris Gent. pag. 161. RAYNALDI Contin. Annalium Cæs. BARONII, Tom. XX. Anno 1516. par Extrait. (1)]

TITULUS I.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Aſtenſis Comes, ac Genuæ Dominus, omnibus has Litteras lecturis, Salutem. Cùm non pridem ſuperſtite adhuc Ludovico, memoriæ commendabilis Rege, Socero noſtro, cujus animæ proſpicietur Altiſſimus, Sacrum Lateranenſe Concilium ſæpius editis Decretis, eundem Socerum noſtrum ad ejusdem Concilii Conventum evocaſſet, cum eóque Regni noſtri Curias ſummas (quas Parlamentarias vocamus) Eccleſiam inſuper univerſam Gallicam cunctasque Regni noſtri Gentes, Delphinatisque noſtri Potentatus, admonendosque cenſuiſſe, ut ſi quid auctoritatis priscæ afferre, ſi qua jura citare, ſi rationes conſentaneas palam ediſſerere poſſe confiderent, quominus Sanctio Pragmatica ejusdem Concilii auctoritate antiquaretur, abrogaretur, induceretur, irritaque etiam nulla pronunciaretur, & Schismatica id infra diem dictis Decretis præfixam efficerent. Quo neglecto, talis denique Sacro approbante Concilio decerneretur, dudum autem ſtatimque nobis diadematico faſtigio divina benignitate auctis, Regnumque auſpicato ineuntibus, cùm rurſus ejuscemodi Edicta alia atque alia ab eadem auctoritate manantia nobis innotuiſſent, noſtrisque Curiis Eccleſiæ Gallicanæ, ac Subditis Populis Edicto noviſſimo ac cauſæ peremtorio ſpes nobis eſſet purgandæ moræ præciſa, ut ſi ulterius cunctari in animum induxiſſemus, futurum omnino videremur in hæc diſcrimina incidere, quæ ante dictæ Pragmaticæ Sanctionis Decretum hoc in Regno noſtro Patriâque Delphinali locum ſibi vendicabant: ideo nos animo reputantes quanta olim ante illius Pragmaticæ Sanctionis promulgationem, indignitas rerum, ac deformitas in Regno noſtro Patriâque Delphinali graſſaretur; cum videlicet res nummaria, quibus veluti nervis Respublica ſubnixa eſt, ea maximè ac præcipuè ratione exhauritur, cum Præſulibus & Antiſtibus Sacerdotiorum conferendorum libertas, facultasque adimeretur: cum Peregrini, & Incolæ Sacerdotiis Gallicis ſæpenumero donarentur, cum Dyplomatibus Apoſtolicis, quas Expectativas nuncupabant generatim ſigillatimque ſuperſtitum hominum, ſpirantiúmque Sacerdotia electiva, mixta ac collativa in diem mortis eorum conferrentur, qui eis fungebantur, id quod cum bonis moribus non convenit, tum verò alieni ſtati votum habet adjunctum. Poſtremò cum Sacerdotiorum controverſiæ litesque ſacræ in Curia Romana diſceptarentur ingenti noſtrorum hominum dispendio, & incommodo, ex quo ſequi plerunque neceſſe erat, ut qui vel ſumptibus ſuppeditari, vel labori ſufficere nequirent, hi aut Juri ſuo cedere, aut cauſas deſerere, ac pro derelictis habere cogerentur; ſimul ea accedebat deformitas, ut Litterarum ſtudioſi, & Diſciplinis liberalibus incumbentes aut Sacerdotia adipiſci nequirent, aut qui adipiſci cuperent, Litterarum ſtudium abjicere, aut certè deponere cogerentur, paſſimque per Urbes errabundè vaguri, ut id periculum imminere videretur, ne Litterarum tandem amor & Scientia per incuriam exoleſcerent. Quum igitur ſummoperè nobis videndum eſſe exiſtimaremus, ne hujusmodi indignitas in Regno noſtro exoriretur, id quod futurum intelligebamus, tempori utrique inſerviendum eſſe duximus, ac rebus noſtris periclitantibus pro re nata conſulendum, imminentiaque detrimenta minore ac leviore dispendio redimenda. Quare cum Bononiam cum omni noſtro Comitatu veniſſemus exhibendæ gratiâ reverentiæ Sanctiſſimo Patri noſtro Leoni X. Pontifici Summo, quam ei Franciæ Reges majores noſtros, ut proximos ac maximos ſacroſanctæ Eccleſiæ filios exhibuiſſe, novimus, obnixis precibus ab eo contendimus, ut ſi Pragmaticæ nomen omnino eſſet abrogandum, ſaltem vice illius, bona ſua, Conſiliique venia certas nobis leges, conditionesque meditari comminiſcique liceret, quibus imperium noſtrum ſupradictum in poſterum uteretur. Quod ad ea quidem pertinet quæ Sanctione Pragmatica cavebantur, quibus noſtris precibus exorata Pontificis Sanctitas (nam ei quoque cordi erat Regni noſtri Eccleſias rectè atque ordine adminiſtrari) haud ægrè nobis indulſit, ut Conventa quædam nobis meditari commentarique liceret Pragmaticæ Sanctionis vicem Regno ac Potentatui ſupradicto utique præbitura, quæ ipſa ejusdem Conſilii auctoritate aſſenſuque confirmarentur, quam homologationem vocant, cum irritante Decreto hujus commentationis curam, cùm tunc ſua Sanctitas & nos mandaviſſemus viris quibusdam conſultiſſimis, ita confecta temperataque ſunt ea Conventa, ut pleraque Pragmaticæ Sanctionis Capita firma nobis poſthac rataque futura ſint; qualia ſunt ea, quæ de reſervationibus in univerſum, aut ſigillatim factis ſtatuunt de collationibus, de cauſis, de fruſtrationis apellationibus, de antiquatione Conſtitutionis Clementinæ, quam Literis vocant, de liberè quieteque poſſidentibus, de Concubinariis, quædamque alia, quibus nihil iis Conventis derogatum abrogatumque fuit, niſi ſi in quibusdam capitibus nonnulla interpretanda immutandave cenſuimus, quod ita referre utilitatis publicæ arbitraremur. Quod verò ad Electiones pertinet, minimè quod optabamus obtinere potuimus, cauſis in dictis Conventis latiſſimè inſertis, ac nihilo ſecius, tamen cùm ab ejusdem Pontificis Sanctitate dilationem ſemeſtrem impetraſſemus iis rebus tranſigendis, ſuper iisque viros multos doctrina eximia, Literarumque peritia præditos, uſuque rerum callentiſſimos conſuluiſſemus, tandem de eorum Sententia, quando ita ferebat ratio difficultasque temporis rerumque nos circumſtantium neceſſitas, ſæpè dicta Conventa in Regno noſtro ac Delphinatu promulganda cenſuimus, ita ut Sanctionis vicem inſtarque plenum habeant, quorum Conventorum ſeu approbationis Concilii tenor ſequitur, & eſt talis.

ANNO 1516.

TITULUS II.

Bulla aprobationis Concordatorum per Concilium Generale Lateranenſe factæ.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam Sacro approbante Concilio, Divina disponente clementia, per quam Reges regnant, & Principes imperant, in eminenti Apoſtolatus ſpecula, & ſuper Gentes & Regna meritis, licet imparibus, conſtituti, animo revolventes, quod etſi ea quæ pro ſalubri & quieto Regimine Regnorum, & ad Pacem & Juſtitiam Populorum, perpetua eorundem Regnorum ſtabilitate Regibus, præſertim de Fide Catholica, & de Republica Chriſtiana, & Apoſtolica Sede benè meritis laudabili & provida noſtra Ordinatione cum Venerabilibus Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus conceſſa, ac ad effectum hujusmodi geſta, ſtatuta, ordinata, decreta, factave ſunt, plenam roboris firmitatem obtineant, illis nihilominus interdum (Sacro approbante Concilio) noſtræ innovationis & approbationis robur adjicimus, ut eò firmius illibata perdurent,

(1) De toutes ces Copies, la plus correcte, la plus complete, la mieux rangée, & la mieux diſtinguée, c'eſt celle du Pere *Labbe*. C'eſt par cette raiſon qu'il la donne en double après celle de la Collection Royale, & c'eſt auſſi pour cela que nous avons cru devoir la préferer aux autres; même à celle de *Rebuffe*. [DUM.]

ANNO 1516. durent, quò fæpius erunt noſtra auctoritate, ac etiam generalis Concilii præſidio communita, efficacemque operam circa eorundem conſervationem libenter adhibemus, ut Reges & ipſorum Regnorum Perſonæ, Conceſſionibus, Privilegiis, Statutis, & Ordinationibus hujusmodi in Domino plenè gaudentes, in Pacis & tranquillitatis ac amænitatis dulcedine conquiescant, & in eorum ſolita erga eandem Sedem devotione ferventius perſeverent. Nuper ſiquidem ut Eccleſia ſponſa noſtra in ſancta unione conſervaretur, & per Chriſti fideles Sacris Canonibus à Romanis Pontificibus & Sacris generalibus Conciliis duntaxat editis uterentur, quasdam Conſtitutiones, quas de cætero loco Pragmaticæ Sanctionis & contentorum in ea Regno Franciæ pro bono Pacis & Concordiæ, ac illius communi & publica utilitate cum chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Francisco Francorum Rege Chriſtianiſſimo, dum Bononiæ cum noſtra Curia eſſemus tractatas, & cum eisdem Fratribus noſtris diligenter examinatas, & de eorum conſilio cum præfato Rege concordatas, & per ipſius Regis legitimum Procuratorem acceptatas, de eorundem Fratrum conſilio, & unanimi conſenſu, ſtatuimus & ordinavimus, prout in noſtris Literis deſuper confectis pleniùs continetur, quarum tenor ſequitur, & eſt talis.

TITULUS III.

Bulla Concordatorum.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Primitiva illa Eccleſia in angulari Petra à Salvatore noſtro Jeſu Chriſto fundata, Apoſtolorum præconiis elata, Martyrumque ſanguine conſecrata & aucta, ubi primùm, juvante Domino, per Orbem Terrarum lacertos movere cœpit: providi attendens quantum oneris humeris impoſitum haberet, quot Oves pascere, quot cuſtodire, ad quot etiam remotiſſima loca oculos intendere cogeretur, divino quodam conſilio Parochias inſtituit, Diœceſes diſtinxit, Epiſcopos creavit, & Metropolitanos præfecit, ut tanquam membra capiti obſequentia cuncta ſecundum ejus voluntatem ſalubriter in Domino gubernaret, & tanquam rivuli à perenni fonte, Romana videlicet Eccleſia, derivantes, ne angulum quidem Dominici Agri irrigatum dimitteret: unde ſicut alii Romani Pontifices Prædeceſſores noſtri ſuo tempore omni ſtudio curarunt, ut dicta Eccleſia uniretur, & in ſancta unione hujusmodi ſine ruga & macula conſervaretur, & omnes vepres ab eadem Eccleſia abolerentur, cujus proprium eſt, divina opitulante gratia, virtutes colere, & vitia radicitus extirpare, ita & nos tempore noſtro & præſenti durante Conſilio ea facere & curare debemus, quæ unioni & conſervationi ejusdem Eccleſiæ conducere videntur. Ea propter omnes vepres quæ unioni hujusmodi obſiſtunt, & ſegetem Domini pullulare non ſinunt, tollere prorſus & extirpare, ac virtutes in vinea Domini inſerere ſatagimus. Sanè inter arcana mentis noſtræ revolventes, quòd Tractatus inter piæ memoriæ Pium II. Sixtum IV. Innocentium VIII. Alexandrum VI. & Julium II. Romanos Pontifices Prædeceſſores noſtros, & claræ memoriæ Reges Franciæ Chriſtianiſſimos ſuper abrogatione certæ Conſtitutionis in dicto Regno Franciæ vigentis, quæ Pragmatica vocatur, habiti fuerunt. Et licèt Sixtus IV. præfatus Nunciis ad claræ memoriæ Ludovicum X. Franciæ Regem Chriſtianiſſimum deſtinatis tantis eidem perſuaſerit rationibus, ut Rex ipſe Pragmaticam Sanctionem hujusmodi, tanquam in ſeditione & Schismatis tempore natam ſuis Patentibus Literis abrogaverit, tamen hujusmodi abrogatio, nec etiam Literæ Apoſtolicæ præfati Sixti ſuper concordata, cum Oratoribus præfati Regis Ludovici ad præfatum Sixtum Prædeceſſorem deſtinatis habita, expeditæ per Prælatos & Perſonas Eccleſiaſticas dicti Regni receptæ non fuerunt, nec ipſi Prælati & Perſonæ Eccleſiaſticæ illis parere, nec monitis Innocentii & Julii prædictorum aures præbere, ſed eidem Pragmaticæ Conſtitutioni inhærere voluerunt, unde præfatus Julius Prædeceſſor in præſenti Concilio Lateranenſi univerſalem Eccleſiam repræſentante per eum legitimè indicto, abrogationis Pragmaticæ Sanctionis hujusmodi negocium, & illius discuſſionem Venerabilium Fratrum ſuorum Cardinalium (de quorum numero tunc eramus) & aliorum Prælatorum Congregationibus, relationemque discuſſorum ſibi & eidem Concilio faciendam commiſit: Gallicosque Prælatos, Capitula, Eccleſiarum & Monaſteriorum Conventus ac Parlamenta, & Laicos illis faventes cujuscunque dignitatis, etiamſi regalis exiſterent, Sanctione prædicta utentes, ſeu illam approbantes omnesque & ſingulos alios ſua communiter vel divitim intereſſe putantes per Edictum publicum (cùm ad partes illas tutus non pateret acceſſus) in certis Eccleſiis tum expreſſis affigendum, moneri, & citari, intra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram eo in Concilio præfato, cauſasque dicendum quare Sanctio præfata in concernentibus auctoritatem, dignitatem, & unitatem Eccleſiæ Romanæ & Apoſtolicæ Sedis, ſacrorumque Canonum, & Eccleſiaſticæ Libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non deberet. Et cùm ſuper his in forma Juris in præfato Concilio Lateranenſi procederetur, dictusque Julius Prædeceſſor, ſicut Domino placuit, rebus fuiſſet humanis exemtus, nosque divina favente Clementia ad Summi Apoſtolatus apicem aſſumti fuiſſemus, & contra Prælatos, Capitula, Conventus, & Perſonas hujusmodi ad nonnullos Actus proceſſiſſemus, tandem conſiderantes Pacem eſſe vinculum charitatis, & ſpiritualem virtutem, quâ ſalvamur, dicente Domino, *qui biberit aquam, quam dabo ei bibere, non ſitiet in æternum*, & quod in Pace conſiſtat Salus univerſorum, Caſſiodoro teſtante, omni quippe Regno deſiderabilis eſſet tranquillitas in qua & Populi proficiunt, & utilitas Gentium cuſtoditur. Matura deliberatione cognovimus, non per Nuncios & Legatos noſtros, ſed in præſtatione obedientiæ filialis, quam chariſſimus in Chriſto Filius noſter Franciscus, Francorum Rex Chriſtianiſſimus, perſonaliter nobis præſtitit, hæc cum Majeſtate ſua coram diſcutere, eumque paternis hortati monitis, ut ad laudem Dei & ſui honorem, promto animo libens ac volens dictæ Pragmaticæ Sanctioni abrenunciaret, & ſecundum Leges Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, quemadmodum cæteri Chriſtiani, vivere, ac Mandatis Apoſtolicisque à Sede Apoſtolica pro tempore emanarent parere ac obedire vellet.

ANNO 1516.

TITULUS IV.

Electiones ad Beneficia abrogatæ.

Et cùm ex Electionibus, quæ in Eccleſiis Cathedralibus & Metropolitanis ac Monaſteriis dicti Regni à multis annis citra fiebant grandia animarum pericula provenirent, cùm pleræque per abuſum ſæcularis Poteſtatis, nonnullæ verò præcedentibus illicitis & ſimoniacis pactionibus, aliæ particulari amore & ſanguinis affectione & non ſine perjurii reatu fierent, cùm electores ipſi etiam ſi ante electionem per eos faciendam idoneiorem, & non eum quem promiſſione aut datione alicujus rei temporalis, ſeu prece vel precibus per ſe vel alium interpoſitis, electionem procurare didiciſſent, eligere ſponte jurarent, juramentum hujusmodi non ſervarent, ſed contra proprium hujusmodi juramentum in animæ ſuæ præjudicium venirent, ut nobis notoriè conſtat ex crebris abſolutionibus, & rehabilitationibus à nobis & Prædeceſſoribus noſtris petitis & obtentis, idem Franciscus Rex noſtris paternis monitis, tanquam verus obedientiæ filius parere volens, tam pro bono obedientiæ (in qua magnum meritum verè conſiſtit) quàm pro communi & publica Regni ſui utilitate in locum dictæ Pragmaticæ Sanctionis ac ſingulorum Capitulorum in ea contentorum, Leges & Conſtitutiones infra ſcriptas invicem tractatas & cum Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus diligenter examinatas, & de eorum conſilio, cum præfato Rege concordatas per dilectum filium Rogerium Barme, Regium Advocatum Oratorem ſuum ad hoc ab eodem Francisco Rege ad nos deſtinatum, habentem ad hoc ſpeciale & ſufficiens Mandatum acceptavit.

TITULUS V.

De Regia nominatione ad Prælaturas facienda.

De eorundem Fratrum conſilio, & unanimi conſenſu, ex certa noſtra ſcientia, & poteſtatis plenitudine, ſtatuimus & ordinamus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus loco dictæ Pragmaticæ Sanctionis, ac omnium & ſingulorum Capitulorum in ea contentorum, videlicet ut de cætero Cathedralibus & Metropolitanis Eccleſiis in dicto Regno, Delphinatu, & Comitatu Dienſi ac Valentiæ, nunc & pro tempore etiam per ceſſionem in manibus noſtris, & Succeſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum canonicè intrantium ſponte factam vacantibus illarum Capitula & Canonici

ad

ANNO 1516. ad electionem seu postulationem inibi futuri Prælati procedere non possint, sed illarum occurrente hujusmodi vacatione Rex Franciæ pro tempore existens unum gravem Magistrum seu Licentiatum in Theologia, aut in utroque, seu in altero Jurium Doctorem, aut Licentiatum in Universitate famosa & cum rigore examinis, & in 27. suæ ætatis Anno ad minus constitutum & aliàs idoneum intra sex menses à die vacationis Ecclesiarum earundem computandos nobis & Successoribus nostris Romanis Pontificibus, seu Sedi prædictæ nominare, & de Persona per Regem hujusmodi nominata per nos, & Successores nostros, seu Sedem prædictam provideri. Et si contigerit præfatum Regem Personam taliter non qualificatam ad dictas Ecclesias sic vacantes, nominare; nos & Successores seu Sedes hujusmodi de Persona sic nominata eisdem Ecclesiis minimè providere debeat. Sed teneatur idem Rex intra tres alios menses à die recusationis Personæ nominatæ non qualificatæ, solicitatori nominationem non qualificatam prosequenti consistorialiter factæ intimandæ computando alium supradicto modo qualificatum nominare. Alioquin (ut dispendiosæ Ecclesiarum hujusmodi vacationi celeriter consulatur) Ecclesiæ tunc sic vacanti per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi de Persona, ut præfertur, qualificata, nec non Ecclesiis per obitum apud Sedem prædictam vacantibus semper etiam nulla dicti Regis præcedente nominatione liberè provideri possit. Decernentes electiones contra præmissa attentatas, ac provisiones per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi factas, nullas & invalidas existere. Consanguineis tamen præfati Regis, ac Personis sublimibus ex causa rationabili & legitima in nominatione & Apostolicis Literis exprimenda, necnon Religiosis Mendicantibus reformatis eminentis scientiæ & excellentis Doctrinæ, qui juxta sui Ordinis regularia Instituta ad Gradus hujusmodi assumi non possunt, sub prohibitione præmissa minimè comprehensis, sed de eorum personis dictis Ecclesiis pro tempore vacantibus ad dicti Regis nominationem per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi liberè provideri possit.

TITULUS VI.

De Monasteriis purè electivis.

Monasteriis verò & Prioratibus Conventualibus, & verè electivis, videlicet in quorum electionibus Capitulum *quia propter*, servari, & confirmationes electionum hujusmodi solenniter peti consueverunt; in Regno, Delphinatu, & Comitatu, hujusmodi nunc & pro tempore etiam per similem cessionem vacantibus; illorum conventus ad electionem seu postulationem Abbatis seu Prioris, procedere non possint, sed idem Rex illorum occurrente hujusmodi vacatione, Religiosum ejusdem Ordinis in ætate viginti trium annorum ad minus constitutum, infra simile tempus sex mensium à die vacationis Monasteriorum & Prioratuum hujusmodi computandorum, nobis & Successoribus nostris, aut Sedi hujusmodi nominare, & de Persona per Regem hujusmodi Monasterio vacanti nominata, per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi provideri, Prioratus verò Personæ ad illum per eundem Regem nominatæ conferri debeat. Si verò idem Rex Presbyterum secularem, aut Religiosum alterius Ordinis, aut minorem viginti trium Annorum, vel aliàs inhabilem, nobis aut Successoribus nostris infra dictum semestre, seu Sedi hujusmodi nominaret, talis nominatus recusari, & nullatenus sibi provideri debeat, sed Rex ipse intra trimestre à die recusationis supra dicto modo intimandæ computandum alium modo supradicto qualificatum Monasterio seu Prioratui tum vacanti nominare, & de Persona ad Monasterium nominata illi providere, ad Prioratum verò nominato, Prioratus ipse per nos, & Successores nostros seu prædictam Sedem conferri debeat: alioquin dictis novem mensibus effluxis, nulla, seu de Persona minus idonea, & modo præmisso non qualificata, facta nominatione, ac etiam vacantibus apud Sedem prædictam, semper, etiam nulla dicti Regis expectata nominatione per nos & Successores nostros, seu Sedem prædictam, Monasteriis provideri: Prioratus verò Personis, ut præfertur, qualificatis duntaxat conferri liberè possint. Electiones autem & illarum confirmationes, necnon provisiones, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, contra præmissa pro tempore factas, nullas, irritas & inanes esse decernimus.

TITULUS VII.

ANNO 1516.

De singulorum Privilegiis, & quod in scriptis probari debent.

Per præmissa tamen non intendimus in aliquo præjudicare Capitulis Ecclesiarum & Conventibus Monasteriorum, & Prioratuum hujusmodi Privilegia à Sede Apostolica proprium eligendi Prælatum obtinentibus, quo minus ad electionem Episcoporum ac Abbatum & Priorum, juxta Privilegia eis concessa, liberè procedere possint, juxta formam in eorum Privilegiis contentam. Et si in eorum Privilegiis forma aliqua expressa non fuerit, tunc formam Concilii generalis, cap. *quia propter* tantum servare teneantur: dummodo de Privilegiis sibi concessis hujusmodi per Literas Apostolicas, seu alias authenticas scripturas docuerint, omni alia specie probationis eis in hoc ademta.

TITULUS VIII.

De Reservationibus sublatis.

Volumus quoque & ordinamus, quòd in Regno, Delphinatu, Comitatu prædictis de cætero non detur aliquæ Gratiæ expectativæ, ac speciales vel generales reservationes ad vacatura Beneficia, per nos & Sedem prædictam non fiant; & si de facto per importunitatem, aut aliàs, à nobis & Successoribus nostris, & Sede prædicta emanaverint, illas irritas & inanes esse decernimus.

TITULUS IX.

De Canonicis ad effectum creandis.

In Cathedralibus, Metropolitanis, & Collegiatis Ecclesiis, in quarum Statutis caveretur expresse, quòd nullus ibidem Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium obtinere possit, nisi in illis actu Canonicus existat; Canonicos ad effectum duntaxat inibi obtinendi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium hujusmodi, & non consequendi primam Præbendam vacaturam, creare posse intendimus.

TITULUS X.

De Collationibus & primo de Præbenda præceptoriali.

Statuimus insuper, quòd ordinarius Collator in unaquaque Cathedrali ac etiam Metropolitana Ecclesia, Canonicatum & Præbendam Theologalem inibi consistentem conferre teneatur uni Magistro seu Licentiato, aut Baccalaureo formato in Theologia, qui per decennium in Universitate studii generalis privilegiata studuerit, ac onus Residentiæ, Lecturæ & Prædicationis actu subire voluerit, quique bis aut semel ad minus singulas hebdomadas, impedimento cessante legitimo, legere debeat. Et quoties ipsum in hujusmodi Lectura deficere contigerit, ad arbitrium Capituli per substractionem distributionum totius hebdomadæ puniri possit: & si Residentiam deseruerit, de illis alteri provideri debeat. Et ut liberius studio vacare possit, etiamsi absens fuerit à divinis, habeatur pro præsente, ita ut nihil perdat.

TITULUS XI.

De Graduatis nominatis, & simplicibus.

Præfatique ordinarii Collatores seu Patroni Ecclesiastici, quicunque fuerint, ultra dictam Præbendam Theologalem, quam, ut præfertur, qualificato conferre teneantur, tertiam partem omnium Dignitatum, Personatuum, Administrationum, & Officiorum, cæterorumque Beneficiorum Ecclesiasticorum ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem quomodolibet spectantium, viris Literatis, Graduatis & per Universitatem nominatis conferant. Hoc modo, videlicet in primo mense post præsentium acceptationem, & earum publicationem, præfati ordinarii Collatores, Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem, ut præfertur, spectantia, Graduatis hujusmodi, qui Literas suorum Graduum cum tempore studii debitè insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ in duobus sequentibus mensibus vacare contigerit, illa juxta Juris communis

ANNO 1516. munis dispositionem Personis idoneis liberè conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem, quæ in quarto mense vacare contigerit viris Graduatis per Universitatem nominatis (qui Gradus & nominationis Literas cum studii tempore debitè insinuaverint) conferre seu præsentare teneantur. Beneficia verò quæ in quinto & sexto mensibus vacare contigerit, simili modo Personis idoneis liberè conferre, seu Personas ad illa præsentare possint. Beneficia autem quæ septimo mense vacare contigerit, graduatis, qui simili modo Literas Gradus cum tempore studii debitè insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ octavo & nono mensibus vacare contigerit, parimodo Personis idoneis conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem quæ in mense decimo vacare contigerit, Graduatis nominatis, qui gradus & nominationis Literas cum tempore studii debitè insinuaverint, per eosdem Ordinarios conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant. Beneficia autem quæ undecimo & duodecimo mensibus vacare contigerit per eosdem Ordinarios Personis idoneis juxta Juris communis dispositionem conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant.

TITULUS XII.

Decretum irritans in favorem Graduatorum.

Si quis verò cujuscunque status, etiamsi Cardinalatus, Patriarchalis, Archiepiscopalis, aut Pontificalis, vel alterius cujuslibet Dignitatis, contra prædictum ordinem, & qualificationes superiùs ordinatas, de Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus, vel Officiis, seu quibusvis aliis Beneficiis Ecclesiasticis hujusmodi aliter quàm modo prædicto dispositum, dispositiones ipsæ sint ipso Jure nullæ; collationes quoque & provisiones, ac dispositiones illorum ad immediatum Superiorem devolvantur, qui eisdem Personis modo præmisso qualificatis, providere teneatur: & si contravenerit, ad alium Superiorem devolvantur provisio & præsentatio hujusmodi gradatim, donec ad Sedem Apostolicam fiat devolutio.

TITULUS XIII.

De Tempore Studii.

Præterea volumus quod Collatores ordinarii, & Patroni Ecclesiastici præfati Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ac Beneficia in mensibus graduatis & nominatis, assignatis vacantia, illis Graduatis simplicibus aut nominatis illa conferre, aut ad illa eos duntaxat præsentare, qui per tempus competens in Universitate famosa studuerint. Tempus autem competens decennium in Magistris seu Licentiatis, aut Baccalariis in Theologia, septennium verò in Doctoribus seu Licentiatis in Jure Canonico, Civili aut Medicina; quinquennium autem in Magistris seu Licentiatis in Artibus cum rigore examinis à Logicalibus inclusivè aut in altiori Facultate; septennium autem in Baccalariis simplicibus in Theologia, quinquennium verò in Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, in quibus Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, si ex utroque parente nobiles fuerint, triennium esse decernimus.

TITULUS XIV.

De prima insinuatione & exhibitione Literarum.

Præfatique Graduati & nominati Collatoribus ordinariis seu Patronis Ecclesiasticis semel ante Vacationem Beneficii de Literis Gradus, seu nominationis & de præfato tempore studii per Literas Patentes Universitatis in qua studuerint manu Scribæ & Sigillo Universitatis signatas fidem facere teneantur.

TITULUS XV.

De probatione Nobilitatis.

Cùm verò probatio Nobilitatis fieri debeat ad effectum, ut Nobiles gaudere possint beneficio minoris temporis studii, tunc Nobilitas ipsa per quatuor Testes deponentes in judicio coram Judice ordinario loci in quo est natus ille de cujus Nobilitate ex utroque parente constare debet etiam in Partis absentia probari possit.

TITULUS XVI.

De insinuatione & exhibitione Literarum tempore quadragesimali.

Teneanturque præfati Graduati tam simplices quàm nominati Patronis Ecclesiasticis aut Collatoribus ordinariis (quibus Gradus aut nominationis Literas hujusmodi insinuare debent) Literas suorum Gradus & nominationis, certificationis temporis studii, attestationis Nobilitatis, duplicatas dare ac singulis Annis tempore quadragesimæ per se aut per Procuratorem suum Collatoribus, Nominatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis, aut eorum Vicariis eorum nomina & cognomina insinuare. Et eo Anno quo præfatam insinuationem facere omiserint, Beneficium in vim Gradus aut nominationis hujusmodi petere non possint: & si Collatoribus ordinariis aut Patronis Ecclesiasticis in mensibus deputatis Graduatis simplicibus, aut Graduatis nominatis non effet Graduatus aut nominatus, qui diligentias præfatas fecerit, collatio seu præsentatio per Collatorem seu Patronum Ecclesiasticum etiam eisdem mensibus facta alteri quàm Graduato vel nominato, non propter hoc irrita censeatur. Si tamen Graduatus simplex aut nominatus Beneficium post insinuationem Gradus aut nominationis, in mensibus eis assignatis vacans petierit, inter suam insinuationem & perfectam requisitionem non supervenerit quadragesima in qua nomen & cognomen insinuare debuerit, ad Beneficium sic vacans eum capacem ipsumque illud consequi posse & debere decernimus.

TITULUS XVII.

De duobus mensibus Gratificationis.

Statuimus quoque & ordinamus, quòd Collatores ordinarii & Patroni Ecclesiastici præfati inter Graduatos, qui Litteras Gradus cum tempore studii & attestatione Nobilitatis debitè insinuaverint, quoad Beneficia in mensibus eis deputatis vacantia gratificare possunt illum ex eis quem voluerint. Quo verò ad Beneficia in mensibus graduatis nominatis deputatis antiquiori nominato conferre, seu antiquiorem nominatum, qui Literas nominationis, temporis studii & attestationis Nobilitatis debitè insinuaverit, præsentare seu nominare teneantur.

Concurrentibus autem nominatis ejusdem anni Doctores Licentiatis, Licentiatos Baccalariis, demtis Baccalariis formatis in Theologia, quos favore studii Theologici Licentiatis in Jure Canonico, Civili, aut Medicina præferendos esse decernimus: Baccalaureos Juris Canonici, aut Civilis, Magistris in Artibus volumus præferri. Concurrentibus autem pluribus Doctoribus in diversis Facultatibus Doctorem Theologum Doctori in Jure; Doctorem in Jure canonico Doctori in Jure civili: Doctorem in Jure civili Doctori in Medicina præferendos esse decernimus. Et idem in Licentiatis & Baccalariis servari debere volumus. Et si in eisdem Facultate & Gradu concurrant, ad datam nominationis seu Gradus recurrendum esse volumus. Et si in omnibus iis concurrant, tunc volumus quòd Collator ordinarius inter eosdem concurrentes gratificare possit.

TITULUS XVIII.

De Beneficiis exprimendis. De Repletione. De Regula Regularia Regularibus. De generibus Vocationum quæ ad Graduatos non pertinent.

Volumus autem quòd nominati Literas nominationis ab Universitatibus in quibus studuerint obtinentes in nominationum Literis Beneficia per eos possessa, & eorum verum valorem exprimere teneantur, alioqui Literæ nominationis hujusmodi eo ipso nullæ sint, & esse censeantur. Si quis verò ex dictis qualificatis, graduatis simplicibus aut nominatis tempore vacationis Beneficii in mensibus eis deputatis vacantis duas obtineat Præbendas in Cathedralibus aut Metropolitanis aut Collegiatis, seu Dignitatem vel Præbendam, vel aliud, seu alia, Beneficium, seu Beneficia, quorum insimul, vel cujus fructus, reditus & proventus tempore Residentiæ, & horis divinis interessendo, ad Summam ducentorum auri de Camera ascenderent, Beneficium in vim Gradus seu nominationis hujusmodi tunc petere, seu consequi non possit. Et insuper, quod tam Graduati simplices

ANNO 1516. simplices quàm nominati Beneficia in mensibus eis assignatis vacantia petere & consequi possint secundum propriæ Personæ condecentiam, & conformitatem; videlicet Seculares secularia, & Religiosi regularia Beneficia Ecclesiastica, ita quòd Secularis nominatus Beneficia regularia in mensibus deputatis vacantia, prætextu cujusvis dispensationis Apostolicæ; & è contra Religiosus secularia Beneficia petere aut consequi minimè possit. Quòdque Beneficia simpliciter, vel ex causa permutationis in mensibus Graduatis simplicibus & nominatis assignatis vacantia eis non sint affecta nec debita, sed ex causa permutationis cum permutantibus duntaxat: simpliciter verò vacantia Beneficia hujusmodi Personis idoneis per ipsos Ordinarios liberè conferri possint.

TITULUS XIX.

De Ecclesiis Parochialibus in Villis muratis.

Statuimus quoque quòd Parochiales Ecclesiæ in Civitatibus aut Villis muratis existentes, non nisi Personis modo præmisso qualificatis, aut saltem, qui per tres Annos in Theologia vel altero Jurium studuerint, seu Magistris in Artibus, qui in aliqua Universitate privilegiata studentes Magisterii Gradum adepti fuerint, conferantur.

TITULUS XX.

De Universitatum nominationibus.

Monemus autem præfati Regni Universitates, sub pœna privationis omnium & singulorum Privilegiorum à nobis, & à Sede Apostolica obtentorum, ne Collatoribus seu Patronis Ecclesiasticis habeant aliquos nominare, nisi eos qui secundum præfata tempora studuerint; & secundum dictarum Universitatum Statuta ad Gradus & non per saltum promoti fuerint: quòd si secus fecerint, ultra nullitatis pœnam, quam in præfatarum nominationum Literis declaramus Universitates ipsas declarandi Privilegio ad tempus secundum culpæ qualitatem suspendemus.

TITULUS XXI.

De Patronis à Graduatis non molestandis.

Si quis autem Graduatorum aut nominatorum, in mensibus deputatis Collatoribus ordinariis, aut Patronis Ecclesiasticis Beneficium vacans, in vim Gradus aut nominationis petierit, & Collatorem ordinarium in vim præfati Gradus aut nominationis in processu posuerit; & taliter molestaverit, illum ultra expensarum, damnorum, & interesse condemnationem, fructibus sui Gradus & nominationis privandum esse decernimus. Eodemque vinculo Collatores ordinarios, & Patronos Ecclesiasticos, quibus Graduati & nominati debitè, ut supra, qualificati suorum Graduum & nominationis Literas insinuaverint, astringimus: ut Beneficia ad eorum Collationem vel præsentationem spectantia, in mensibus Graduatorum simplicium & nominatorum vacantia, extantibus præfatis Graduatis aut nominatis debitè qualificatis illa prosequentibus, aliis quàm Graduatis aut nominatis non conferant, sub pœna suspensionis potestatis conferendi Beneficia in octo mensibus illo Anno ad Collationem eorum ac præsentationem liberam spectantibus.

TITULUS XXII.

De Mandatis Apostolicis.

Statuimus & ordinamus quod quilibet Romanus Pontifex semel duntaxat tempore sui Pontificatus Literas in forma Mandati, juxta formam inferiùs annotatam dare possit, hoc modo, videlicet: Unum Collatorem habentem Collationem decem Beneficiorum, in uno: habentem autem Collationem quinquaginta Beneficiorum, & ultra, in duobus Beneficiis duntaxat, gravare possit: ita tamen quòd in eadem Ecclesia Cathedrali, vel Collegiata unum Collatorem pro tempore in duabus Præbendis, non gravet.

Et ut obvietur litibus, quæ occasione Literarum Mandatorum hujusmodi oriri possent, Mandata hujusmodi sub forma, quæ est inferiùs annotata, dari volumus, quam ad perpetuam rei memoriam in Cancellaria Apostolica publicari, & in illius quinterno registrari mandamus.

Declarantes prosequentes hujusmodi Mandata, quoad Beneficia sub illis comprehensa, ordinariis Collatoribus & Graduatis simplicibus & nominatis præferendos esse, nosque & Successores nostros Jure præventionis Dignitates, Personatus, Administrationes & Officia, cæteraque Beneficia Ecclesiastica secularia & quorumvis Ordinum regularia, quæcumque & quomodocumque qualificata, tam in mensibus graduatis simplicibus & nominatis, quàm ordinariis Collatoribus præfatis assignatis vacantia, ac etiam sub dictis Mandatis comprehensa, liberè conferre. ANNO 1516.

Statuimus insuper quod in provisionibus quas Personis quibusvis de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, etiam motu proprio etiam promotis ad Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas, ac Monasteria, ut obtenta per eos Beneficia retinere possint, fieri contigerit illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut libras Turonenses, seu alterius monetæ valor, secundum communem æstimationem exprimi debeat. Alioquin gratiæ ipsæ sint ipso Jure nullæ.

TITULUS XXIII.

De Causis.

Statuimus quoque & ordinamus quod in Regno Delphinatu & Comitatu prædictis, omnes & singulæ Causæ, exceptis majoribus in Jure expressè denominatis, apud illos Judices in partibus qui de Jure aut Consuetudine præscripta vel Privilegio illarum cognitionem habent, terminari & finiri debeant.

TITULUS XXIV.

De frivolis Appellationibus.

Et ne sub umbra Appellationum, quæ nimium & nonnunquam frivolè interponi consueverunt, atque etiam in eadem instantia ad prorogationem litium sæpè multiplicari, injustis vexationibus materia præbeatur: volumus quod si quis offensus coram suo Judice Justitiæ complementum habere non possit, ad immediatum Superiorem per Appellationem recursum habeat: nec ad aliquem Superiorem, etiam ad nos & Successores nostros, vel Sedem prædictam, omisso medio. Nec à Gravamine in quacunque instantia, ante diffinitivam Sententiam, quomodolibet appelletur, nisi forsitan tale Gravamen extiterit quod in diffinitiva reparari nequiret, & eo casu nonnisi ad immediatum Superiorem licet appellari.

TITULUS XXV.

De Exemptorum Appellationibus.

Si quis verò immediatè subjectus Sedi Apostolicæ, ad eandem Sedem duxerit appellandum, Causa committatur in partibus per Rescriptum, usque ad finem litis, videlicet usque ad tertiam Sententiam conformem inclusivè; si ab illis appellari contigerit. Nisi propter defectum denegatæ Justitiæ, aut justum metum: & tunc committi debeat in partibus convicinis, & cum causarum expressione. Quæ etiam de illis, etiam legitimè alias quàm per juramentum, coram Judicibus à Sede Apostolica deputandis constare debeat. Processus autem contra præmissa attentatos, nullos & irritos esse volumus, ac Rescripta contra præmissa impetrantes, in expensis, damnis & interesse condemnari debere decernimus atque declaramus. Sanctæ verò Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui pro universali Ecclesia continuè laborant, nec non, dictæ Sedis Officiales, Officia sua actu exercentes, sub præsenti Decreto non intendimus comprehendi.

TITULUS XXVI.

Ut infra biennium, Lis beneficialis terminetur.

Statuimus etiam & ordinamus quòd Judices, Causas quæ in partibus terminari debent, coram eis pro tempore pendentes, sub pœna Excommunicationis & privationis Beneficiorum per eos obtentorum, eo ipso incurrenda, infra biennium terminare debeant. Pars verò diffugiens, & expeditionem ipsius Causæ malitiosè impediens graviſſimè per eosdem Judices mulctetur; etiam usque ad privationem Juris in hujusmodi processu

ANNO 1516. cessu prætensi, si eis visum fuerit : super quo eorum conscientias oneramus.

TITULUS XXVII.

A secunda Interlocutoria, & tertia, definitiva non provocetur.

Ab Interlocutoriis autem secundò, à definitivis verò tertiò provocare non licere decernimus, sed volumus secundam Sententiam Interlocutoriam conformem & tertiam definitivam, etiam conformem (omni mora cessante) executioni debitæ mandari debere, quacunque Appellatione interposita non obstante.

TITULUS XXVIII.

De Pacificis Possessoribus.

Statuimus, quod quicunque, dummodo non sit violentus, sed habens coloratum titulum, pacificè sine lite Prælaturam, Dignitatem, Personatum & Administrationem vel Officium, seu quodcunque Beneficium Ecclesiasticum triennio proximo hactenus, vel pro tempore possederit seu possidebit in petitorio vel possessorio à quodam, etiam ratione Juris noviter reperti, molestari nequeat, præterquam prætextu hostilitatis, aut alterius legitimi impedimenti, de quo protestari, & illud juxta Concilium Viennense intimari debeat. Lis autem hoc casu quoad futuras controversias intelligatur, si ad executionem citationis, Jurisque sui in Judicio, vel exhibitionem, aut terminorum omnium observationem processum fuerit.

Monemus etiam Ordinarios ut diligenter inquirant, ne quis sine titulo Beneficium possideat, & si quem Beneficium sine titulo possidere repererint, declarent illi jus non competere, cujusvis temporis detentione non obstante, de ipsoque Beneficio possit illi, dummodo non sit intrusus, vel violentus, aut aliàs indignus, vel alteri idoneo provideri.

TITULUS XXIX.

De publicis Concubinariis.

Et insuper statuimus, quod quicunque Clericus, cujuscunque Conditionis, Status, Religionis, Dignitatis, etiamsi Pontificalis, vel alterius præeminentiæ fuerit, qui post præsentium notitiam, (quam habere præsumat post duos menses, post earundem præsentium publicationem in Ecclesiis Cathedralibus factam, quam ipsi Diœcesani omnino facere teneantur, post quam præsentes ad eorum notitiam pervenerint) fuerit publicus Concubinarius, à perceptione fructuum omnium Beneficiorum suorum trium mensium spatio sit ipso facto suspensus : quos suus Superior in fabricam, vel aliam evidentem Ecclesiarum utilitatem, ex quibus hi fructus percipiuntur, convertat. Necnon hujusmodi publicum Concubinarium, ut primùm talem esse noverit, mox suus Superior monere teneatur, ut infra brevissimum terminum Concubinam dimittat : & si illam non dimiserit, vel illa dimissa, aliam publicè resumserit, jubemus ut ipsum omnibus suis Beneficiis omnino privet. Et nihilominus ii publici Concubinarii, usque quo cum eis per suos Superiores, post ipsarum Concubinarum dimissionem, manifestamque vitæ emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quoruncumque Honorum, Dignitatum, Beneficiorum, Officiorumve sint inhabiles. Qui, si post dispensationem, recidivo monitu, ad hujusmodi publicum Concubinatum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant.

Quòd si ii ad quos talium correctio pertinet, eos (ut prædictum est) punire neglexerint, eorum Superiores tam in ipsos de neglectu, quàm in illos pro Concubinatu modis omnibus digna punitione animadvertant. In Conciliis etiam Provincialibus & Synodalibus adversus tales punire negligentes, vel de hoc crimine diffamatos, etiam per suspensionem à collatione Beneficiorum, vel alia condigna pœna severiter procedatur. Et si ii quorum destitutio ad nos & Sedem prædictam spectat, per Concilia Provincialia aut suos Superiores propter Concubinatum publicum reperiantur privatione digni, statim cum processu Inquisitionis ad nos deferantur. Et eadem diligentia & inquisitio in quibuscunque generalibus Capitulis etiam Provincialibus, quo ad eos servetur: pœnis aliis contra prædictos, & alios non publicos Concubinarios à Jure statutis, in suo robore permansuris.

Publici autem intelligendi sunt non solum hi, quorum Concubinatus per Sententiam aut Confessionem in Jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam & diffamatam tenent, & per suum Superiorem admoniti, ipsam cum effectu non dimittunt. ANNO 1516.

Quia verò in quibusdam Regionibus nonnulli Jurisdictionem Ecclesiasticam habentes, Pecuniarios quæstus à Concubinariis percipere non erubescunt, patientes eos in tali fœditate sordescere, sub pœna maledictionis æternæ, præcipimus, ne deinceps sub pacto, conditione, aut spe alterius quæstus talia quovis modo tolerent, aut dissimulent. Alioquin ultra præmissam negligentiæ pœnam, duplum ejus quod propter ea acceperint restituere, & ad pios usus omnino convertere teneantur & compellantur.

Ipsas autem Concubinas, aut suspectas Prælati omnibus modis curent à suis Subditis, per auxilium, & brachii secularis invocationem, si opus fuerit, penitus arcere, qui etiam filios ex tali Concubinatu procreatos, apud Patres suos cohabitare non permittant.

Jubemus insuper, quòd in prædictis Synodis & Capitulis præmissa publicentur, & ut quilibet suos Subditos ad ipsarum Concubinarum dimissionem moneat diligenter.

Injungimus præterea omnibus secularibus Viris, etiamsi regali præfulgeant dignitate, ne ullum qualecunque inferant impedimentum, quocunque quæsito colore, Prælatis, qui ratione Officii sui adversus Subditos suos pro hujusmodi Concubinatu & aliis casibus sibi à Jure permissis, procedunt.

Et cùm omne fornicationis crimen Lege divina prohibitum sit, & sub pœna peccati mortalis necessario evitandum, monemus omnes Laïcos, tam uxoratos, quàm solutos, ut similiter à Concubinatu abstineant. Nimis enim reprehensibilis est, qui uxorem habet, & ad aliam uxorem seu mulierem accedit. Qui verò solutus est, si continere nolit, juxta Apostoli consilium, uxorem ducat. Pro hujusmodi autem divini observantia præcepti, ii ad quos pertinet, tam salutaribus monitis, quàm aliis remediis omni studio laborent.

TITULUS XXX.

De Excommunicatis non vitandis.

Statuimus insuper, quòd ad vitandum scandala & multa pericula, subveniendumque Conscientiis timoratis, quòd nemo deinceps à communicatione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscunque divinis, vel extra, prætextu cujuscunque Sententiæ aut Censuræ Ecclesiasticæ, seu Suspensionis, aut privationis, ab homine vel à Jure generaliter promulgatæ, teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdictum Ecclesiasticum observare : nisi Sententia, Prohibitio, Suspensio, vel Censura hujusmodi fuerit, vel contra Personam, Collegium, Universitatem, & Ecclesiam, aut Locum certum, aut certam, à Judice publicata, & denunciata specialiter & expressè, aut notoriè in Excommunicationis Sententiam constiterit incidisse, quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo Juris suffragio excusari, eum à communione illius abstinere volumus, juxta Canonicas Sanctiones. Per hoc tamen hujusmodi Excommunicatos, suspensos, interdictos, seu prohibitos non intendimus in aliquo relevare, neque eis quomodolibet suffragari.

TITULUS XXXI.

De Interdictis non leviter ponendis.

Et quoniam ex indiscreta Interdictorum promulgatione, multa consueverunt scandala evenire, statuimus quòd nulla Civitas, Oppidum, Castrum, aut Locus Ecclesiastico supponi possit Interdicto, nisi ex causa seu culpa ipsorum Locorum, aut Domini, seu Rectoris, vel Officialium. Propter culpam autem seu causam alterius cujuscumque privatæ Personæ hujusmodi Loca interdici nequaquam possint auctoritate quacunque ordinaria vel delegata, nisi Persona priùs fuerit excommunicata, ac denunciata, seu in Ecclesia publicata, aut Domini seu Rectores vel Officiales ipsorum Locorum, auctoritate Judicis requisiti hujusmodi Personam Excommunicatam infra biduum inde cum effectu non ejecerint, aut ad satisfaciendum compulerint. Quâ etiam post biduum ejectâ, recedente vel satisfaciente, mox

ANNO 1516. mox divina resumi possint, quod etiam in pendentibus locum habere decernimus.

TITULUS XXXII.

De sublatione Clementinæ, Literis.

Necnon Constitutionem de eorundem Fratrum nostrorum consilio editam, quâ cum irritanti Decreto statuimus, decernimus & ordinamus, quòd extunc de cætero perpetuis futuris temporibus de cessione Regiminis, & Administrationis Ecclesiarum & Monasteriorum facta per eos, qui Ecclesiis & Monasteriis ipsis præerant, seu illam Administrationem, seu Commendam, aut ut aliis unitam aliàs obtinebant, seu resignatione aliorum quoruncunque Beneficiorum Ecclesiasticorum, seu cessione Juris in eis, vel ad ea quomodolibet competentis, aut privationis, vel depositionis, aut censuram fulminatione, etiam in Literis Apostolicis à nobis & Sede Apostolicâ etiam motu proprio pro tempore emanatis, quæ in manibus Romani Pontificis factæ dicuntur, contentis, etiamsi super illis narratis fundaretur intentio, constare & apparere deberet per publica Instrumenta vel Documenta authentica; alioquin tam in Judicio quàm extra illud narrativis, & assertionibus hujusmodi in præjudicium tertii minimè stari, nec ex illis alicui præjudicium afferri deberet, nisi de ejusmodi narrativa & assertione, etiam in Literis Apostolicis facta, altero ex præmissis modis doceretur, innovamus, illamque perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus.

TITULUS XXXIII.

De perpetua stabilitate Concordatorum.

Et quia ad supradictam Concordiam cum prædicto præfato Francisco Rege, ob illius sinceram devotionem, quam erga nos & Sedem prædictam habet, cùm ad præstandam nobis reverentiam, & filialem obedientiam, ad Civitatem nostram Bononiæ personaliter venire dignatus est, consentimus, illamque inviolabiliter observari desideramus: illam verò contractus & obligationi inter nos & Sedem Apostolicam prædictam ex una: & præfatum Regem & Regnum suum ex altera partibus, legitimè inniti, vim & robur obtinere, ac illi & præsentibus in aliqua sui parte, per quascunque Literas & gratias per nos & Successores nostros desuper concedendas derogari, clausulamque, cum earundem derogatione præsentium tenore latissimè extendenda, ad quod eædem præsentes Literæ & earum tenor, pro expressis habeantur in quibusvis Suplicationibus pro tempore signatis appositam, nihil penitus operari, & illius vigore in Literis Apostolicis super ipsius Suplicationibus conficiendis, quicquam per quod præsentibus aut alicui particulæ de contentis in eis derogaretur, seu derogari videretur, narrari non possit. Et sic per quoscunque Judices & Commissarios, etiam causarum dicti Palatii Apostolici Auditores, & præfatæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, in quibusvis causis super præmissis, vel eorum aliquo pro tempore motis judicari, definiri & sententiari debere; sublata eis aliter sententiandi & definiendi omnimoda facultate & auctoritate, necnon irritum & inane quicquid secus super his, vero aliquo à quoquam quavis auctoritate etiam per nos & Successores nostros præfatos, scienter, vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

Volumus autem, quòd si præfatus Rex præsentes Literas, ac omnia & singula in eis contenta, quæ in prima futura Sessione præsentis Concilii Lateranensis approbari & confirmari facere promittimus, infra sex menses à die approbationis & confirmationis hujusmodi computandos non approbaverit, & ratificaverit, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & omnibus aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias etiam Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parlamenti, acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento & registratione prædictis, infra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmiserit, aut Nuncio nostro apud Regem existenti per eum ad nos mittendas non consignaverit, & deinde singulis Annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis Constitutiones, & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit, præsentes Literæ, & inde secuta quæcunque sint cassa & nulla, nullíusque roboris vel momenti.

ANNO 1516. Et quoniam omnium quæ in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aguntur, notitiam non habeamus, Consuetudines, Statuta seu Usus, Libertati Ecclesiasticæ & authoritati Sedis Apostolicæ, quomodolibet, præjudicantia, si qua in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aliàs quàm in præmissis existant, non intendimus nobis & hujusmodi Sedi in aliquo præjudicare, seu illa tacitè vel expressè quomodolibet approbare.

Et nihilominus præfato Francisco, & pro tempore existenti Francorum Regi, in virtute sanctæ Obedientiæ mandamus, quatenus per se vel per alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos, præsentes Literæ, ac omnia & singula in eis contenta, quando & quoties opus fuerit, publicari, & ea inviolabiliter observari faciat. Contradictores, cujuscunque dignitatis & præeminentiæ fuerint, per Censuras Ecclesiasticas, & pecuniarias pœnas, aliaque Juris & facti quævis opportuna remedia (appellatione qualibet omnino postposita) compescendo. Non obstantibus omnibus supradictis, aut si aliquibus communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint: per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem.

TITULUS XXXIV.

Forma Mandati Apostolici.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Venerabili Fratri Episcopo N. & dilectis Filiis Capitulo, singulisque Canonicis Ecclesiæ N. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Vitæ ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis & virtutum merita, super quibus dilectus filius N. apud nos fide digno commendatur Testimonio, nos inducunt, ut tibi reddamur ad gratiam liberales. Hinc est, quod nos cupientes ut eidem N. juxta illius quæ olim per felicis recordationis Gregorium Papam nonum Prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit, *Mandatum*, & aliarum duarum, illam immediatè sequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio vestræ, vel alterius Ecclesiæ, aut alio Beneficio, cum cura, vel sine cura, etiam si Parochialis Ecclesia vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, sive perpetua Capellania fuerit, ad vestram collationem, nominationem, seu præsentationem, & aliam quamcumque dispositionem communiter vel divisim pertinente provideri possit. Ac volentes præfato N. præmissorum meritorum suorum intuitu gratiam facere specialem, ipsumque à quibusvis Excommunicationis, Suspensionis, & Interdicti, aliisque Ecclesiasticis Sententiis, Censuris & pœnis à Jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, & absolutum fore censentes, necnon omnia & singula Beneficia Ecclesiastica cum cura, & sine cura, quæ præfatus N. etiam ex quibusvis Apostolicis dispensationibus obtinet & expectat: ac in quibus & ad quæ jus sibi quomodolibet competit, quæcumque, quotcumque & qualiacumque sint, eorumque fructuum, redituum, & proventuum veros annuos valores, ac hujusmodi dispensationum tenores præsentibus pro expressis habentes, motu proprio non ad ipsius N. vel alterius pro eo nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate discretioni vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus si vobis communiter vel divisim pro alio non scripserimus, qui simile Mandatum, aut similem gratiam prosequatur Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliud Beneficium Ecclesiasticum, cum cura vel sine cura (etiamsi Parochialis Ecclesia, vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, vel perpetua Capellania fuerit) ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem pertinentem (etiamsi Dignitati, Personatui, Administrationi, vel Officio hujusmodi cura immineat animarum, dummodo talis Dignitas electiva non existat) cum creatione in Canonicum vestræ vel alterius Ecclesiæ, etiamsi in ea Statuto & Privilegio expresse caveatur, quòd nulli de Dignitate,

ANNO 1516. Parſonatu, Adminiſtratione vel Officio provideri poſſit, niſi cum effectu illius Eccleſiæ Canonicus exiſtat, Canonicatum hujusmodi Eccleſiæ cum plenitudine Juris Canonici, & nonobſtante de certo Canonicorum numero, ad effectum hujusmodi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium duntaxat obtinendi, & non aliàs, auctoritate Apoſtolica tenore præſentium conferimus & de illo etiam providemus, ſi quem, quam, vel quod poſt menſem, poſtquam præſentes Literæ vobis præſentatæ fuerint, extra Romanam Curiam vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus, pertinentiis ſuis eidem N. conferatis, & in illa aut illo provideatis, ſeu ipſum ad illum, illam, vel illud præſentetis aut nominetis. Ipſumque N. in Canonicum & in Fratrem veſtræ vel alterius Eccleſiæ ad effectum tantùm obtinendi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium hujusmodi recipiatis, ſtallum ſibi in choro, & locum in Capitulo cum plenitudine Juris Canonici affignetis: inducentes eundem N. vel Procuratorem ſuum ejus nomine in corporalem poſſeſſionem Canonicatus & Præbendæ aut Dignitatis, Perſonatus, Adminiſtrationis vel Officii, ſeu Beneficii hujusmodi, juriumque & pertinentiarum univerſorum prædictorum: defendentesque inductum, ac facientes N. vel pro eo Procuratorem prædictum ad Præbendam aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium, ſeu Beneficium hujusmodi, quodcunque fuerit (ut moris eſt) admitti: ſibique de illius vel illorum fructibus, reditibus, proventibus, juribus, & obventionibus univerſis integrè responderi. Non obſtantibus forſan (ut ſupra) de certo Canonicorum numero, & aliis Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, ac dictæ veſtræ, vel alterius Eccleſiæ juramento, Confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Conſuetudinibus contrariis quibuscumque aut ſi vobis, communiter vel diviſim, ab Apoſtolica ſit Sede indultum quòd ad receptionem vel proviſionem alicujus minimè teneamini, quodque de Canonicatibus, & Præbendis, ſeu Dignitatibus, Perſonatibus, Adminiſtrationibus vel Officiis, veſtræ vel alterius Eccleſiæ, aut aliis Beneficiis Eccleſiaſticis, quibuscumque, ad veſtram collationem, proviſionem, præſentationem, nominationem, quamvis aliam diſpoſitionem communiter, vel diviſim pertinentibus, nulli valeat provideri per Literas Apoſtolicas non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem. Et qualibet alia dictæ Sedis indulgentia generali vel ſpeciali, cujuscumque tenoris exiſtat, per quam præſentibus non expreſſam, vel totaliter non inſertam effectus hujusmodi gratiæ impediri valeat quomodolibet, vel differri, & de qua cujusque toto tenore habenda ſit in noſtris Literis mentio ſpecialis, ſeu ſi dictus N. præſens non fuerit ad præſtandum de obſervandis Statutis & Conſuetudinibus veſtræ vel alterius Eccleſiæ ſolitum juramentum, dummodo in abſentia ſua per Procuratorem idoneum, & cum ad Eccleſiam ipſam acceſſerit corporaliter illud præſtet. Datum, &c.

TITULUS XXXV.

Forma Literarum Executorialium Mandati Apoſtolici.

SIMILI modo Leo &c. Dilectis Filiis N. & N. ac N. Officialibus Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Hodie cupientes ut Dilecto Filio N. Clerico N. diœceſis, juxta illius quæ olim per fælicis recordationis Gregorium Papam IX. Prædeceſſorem noſtrum ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit *Mandatum*, & aliarum duarum illam immediatè ſequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Perſonatu, Adminiſtratione, vel Officio Eccleſiæ N. aut alio Beneficio Eccleſiaſtico cum cura vel ſine cura vel provideri poſſit, motu proprio venerabili Fratri noſtro Episcopo N. & Dilectis Filiis Capitulo ſingulisque Eccleſiæ N. per alias Literas noſtras mandavimus, quatenus ſi eis communiter vel diviſim pro alio non ſcripſiſſemus, qui ſimile Mandatum aut ſimilem gratiam proſequeretur, eidem N. Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium aut Beneficium Eccleſiæ N. aut aliud Beneficium Eccleſiaſticum ad eorum collationem, proviſionem, præſentationem, nominationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem communiter vel diviſim pertinens, ſi quem, quam, vel quod, poſt menſem poſt præſentationem earundem Literarum, vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis ſuis, prout ad eos communiter, vel diviſim pertineret, conferrent, & aſſignarent, aut eum ad illa præſentarent, eligerent, nominarent, ſeu de illis providerent, prout in eisdem Literis pleniùs continetur. Quocirca discretioni veſtræ per Apoſtolica Scripta motu ſimili mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus veſtrum per vos, vel alium ſeu alios, ſi Episcopus Capitulum, & Canonici prædicti, Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium, aut Beneficium hujusmodi eidem N. conferre, & aſſignare, ac de illis etiam provideri recuſaverint, ſeu diſtulerint, aut negligentes fuerint Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium ſeu Beneficium hujusmodi cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis ſupradictis eisdem N. conferre & aſſignare, nec non eundem N. ad illa (ut moris eſt) admittere, & in Canonicum recipere, & in Fratrem (ſtallo ſibi in Choro, & loco in Capitulo aſſignatis) omniaque & ſingula alia in dictis Literis contenta, aliàs juxta earundem continentiam, atque formam in omnibus, & per omnia facere, & exequi curatis, contradictores (prout juſtitia ſuadebit) ad hoc compescendo, non obſtantibus omnibus, quæ dictis Literis voluimus non obſtare. Datum, &c.

ANNO 1516.

TITULUS XXXVI.

De Mandatis Apoſtolicis pro Regularibus.

Pro Regularibus autem ſimilis forma illis conveniens detur.

Concluſio Concordatorum.

Nulli ego omnino Hominum liceat hanc paginam noſtrorum Statuti, Ordinationis, ſuſpenſionis, aſtrictionis, declarationis, præcepti, injunctionis, monitionis, innovationis, conſenſus, decreti, voluntatis, permiſſionis, & mandati, infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Dat. Romæ, apud S. Petrum, Anno Incarnat. Dominicæ 1516. 15. Calend. Septemb. Pontifi. noſtri Anno quarto.

TITULUS XXXVII.

Aprobatio Concilii generalis Lateranenſis.

Nos igitur ut Literæ ipſæ quæ ob id præcipuè editæ fuerunt, ut in corpore myſtico, ſancta videlicet Eccleſia, perpetua charitas & Pax inviolata perducerent, & ſi qua membra diſſentiant, ea commodè ſuo reuniantur corpori, eo magis obſerventur quò clarius conſtiterit ipſas Literas ea matura & ſalubri deliberatione à nobis (dicto Sacro Lateranen. approbante Concilio) approbatas & innovatas, quâ ſtatutæ & ordinatæ fuerunt, licèt ad earundem Literarum ſubſiſtentiam, alia approbatione non indigerent. Ad abundantiorem tamen cautelam, ut ea tenaciùs obſerventur, & difficiliùs tollantur, quo tantorum Patrum fuerint majore approbatione munitæ, Literas prædictas, cum omnibus & ſingulis Statutis, Ordinationibus, Decretis, Diffinitionibus, Pactis, Conventionibus, promiſſione, voluntate ac pœnis, inhibitione, aliisque omnibus & ſingulis clauſulis in eo contentis, illa præſertim quâ voluimus quòd ſi præfatus Franciscus Rex ſupradictas Literas ac omnia & ſingula in eis contenta, intra ſex menſes à data præſentium computandos non approbaret & ratificaret, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno ſuo, & aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias Eccleſiaſticas Perſonas, ac Curias Parlamentorum acceptari, legi, publicari, jurari, & regiſtrari, ad inſtar aliarum Conſtitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento, & regiſtratione prædictis intra prædictum tempus per omnium & ſingulorum ſupradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmitteret aut Nuncio noſtro apud ipſum Regem exiſtenti, per eum ad nos deſtinandas non conſignaret, & deinde ſingulis Annis etiam legi (prout aliæ ipſius Francisci Regis Conſtitutiones & Ordinationes, quæ in viridi ſunt obſervantia, obſervari debent) inviolabiliter obſervari cum effectu non fecerit, Literæ ipſæ, & inde ſecuta quæcunque eſſent, caſſa & nulla, nulliusque roboris vel momenti (Sacro Lateranenſi Concilio approbante) Apoſtolica auctoritate & poteſtatis plenitudine approbamus, & innovamus: easque inviolabiliter & irrefragabiliter obſervari & cuſtodiri mandamus: roburque perpetuæ firmitatis in eventum

dictarum

Anno 1516. dictarum approbationis, & ratificationis, & non aliter nec alio modo obtinere, omnesque in dictis Literis comprehensos ad ipsarum Literarum ac omnium & singulorum in eis expressorum observationem, sub censuris & pœnis, ac aliis in eis contentis, juxta earundem Literarum tenorem & formam teneri, & obligatos esse decernimus, & declaramus. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac omnibus illis quæ in dictis Literis volumus non obstare; cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino Hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Innovationis, Mandati, Decreti, & Declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranenti Sacrosancta Basilica solenniter celebrata. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo sextodecimo, quarto decimo Calendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto. *Sic signatum.* Visa. Je. Salut. Bembus. Joannes de Madrigal. Et dorso registrata apud me Bembum.

Titulus XXXVIII.

Sequuntur Literæ Patentes Regiæ pro acceptatione Concordatorum.

Quo circa dilectis fidelibus Consiliariis nostris ad præsens tenentibus, & qui in futurum nostra tenebunt Parlamenta, omnibusque Justitiariis Regni nostri, & Delphinatus, ac Comitatus nostrorum, cæterisque Officiariis & Subditis nostris, & eorum cuilibet (prout ad eum pertinuerit) mandamus, districtius injungentes, quatenus omnia præmissa & singula teneant, & custodiant & conservent in sui roboris plenaria firmitate, & in causis quibuscunque occasione præmissorum de cætero orituris & emersuris, secundum deliberationes & conclusiones præscriptas judicent, pronuncient, & sententient, atque ab omnibus Subditis & Incolis nostrorum Regni, Delphinatus, ac Comitatus inviolabiliter faciant in omnibus & per omnia observari, prædictas Personas Ecclesiasticas & Seculares, ac earum quemlibet in omnibus & singulis superiùs expressis, ab omni turbatione, violentia, impressione, molestatione, vexatione, damno, & impedimento teneantur, protegant, pariter & defendant. Omnes & quascunque Personas cujusvis conditionis ac status fuerint, contra facientes aut venientes, taliter puniendo, quòd in posterum cæteris cedat in exemplum. Quoniam sic fieri volumus & jubemus per præsentes. In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Parisiis, die 13. Maii, Anno Domini 1517. & Regni nostri 3. *Sic signatum supra plicam per Regem*, Dominis Ducibus Alenconii, Borbonii, & Vindocen. Vobis Dominis Dorval, de la Trimoille: de Boysi: Magno Magistro Bastardo Sabaudiæ, de la Palice, & de Chastillon, Marescalibus Franciæ, & aliis præsentibus. Robertet.

Arestum

Verificationis Parlamenti.

Lecta, publicata, & registrata, ex ordinatione & de præcepto Domini nostri Regis, reiteratis vicibus facto, in præsentia Domini de Trimoilla, primi Chambellani dicti Domini nostri Regis, ad hoc per eum specialiter missi, Parisiis in Parlamento XXII. die Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo. *Sic signatum*, Pichon.

Titulus XXXIX.

De prorogatione dilationis ad approbandum Concordata, tam à Prælatis Regni, quàm ab aliis Personis.

Franciscus Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas inspecturis Salutem. Cum urgenti necessitate evidentique commodo & utilitate Reipublicæ Regni nostri ducti, ad evitanda majora pericula, quæ ex revocatione Pragmaticæ in futurum eventura cernebamus, sive illi revocationi obediretur, sive non obediretur, quæ unicuique rectè sentienti latissimè constare possunt, certa iniverimus cum Sancta Sede Apostolica Concordata, in quibus inter cætera cautum est, quod infra sex mensium spatium, illa publicari & registrari, necnon jurari in Curiis nostris Parlamentorum efficeremus, Ecclesiamque Gallicanam illis consentire, aliàs nullius essent momenti, quæ nullatenus ob brevitatem temporis, aliis etiam urgentibus negotiis occupati perficere valuimus. Idcirco, ne in rete, quod verebamur, incideremus; & ne commodo & utilitate dictorum Concordatorum frustraremur à Sede Apostolica, post lapsum dicti spatii sex mensium unius Anni prorogationem obtinuimus. Cæterùm, cùm in dictis Concordatis inter cætera etiam caveretur, quod verus valor Beneficiorum in illorum impetrationibus exprimendus sit: timendum erat ne ambitiosi sub prætextu veri valoris non expressi, jam dicta impetrarent Beneficia. Igitur ut prædictis malitiis via præcluderetur, à Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo Rescriptum obtinuimus, quòd impetrationes prætextu veri valoris non expressi obtentæ, infra Annum illius Rescripti (in quo verus valor non fuisse expressus asseritur) nullius valoris ac momenti esse declararentur. Quarum Bullarum, seu Rescriptorum tenor sequitur & est talis.

Anno 1516.

Titulus XL.

Papa ad Regis postulationem prorogat sex menses datos ad approbandum Concordata, ad annum à data præsentium computandum.

Leo Episcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Christo Filio Francisco Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti, statuimus & ordinamus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Cathedralium & Metropolitanarum Ecclesiarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu & Comitatu Dienſi & Valentinen. consisten. Vacationibus, Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula, Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum ac Abbatum, Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia, infra certum tunc expressi temporis spatium, nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in nostris inde confectis Literis (in quibus voluimus quòd si Majestas tua, omnia in illis statuta, ordinata & contenta, infra sex menses post tunc proximam futuram Sessionem Lateranenſis Concilii tunc vigentis, non approbaret & confirmaret, & à Prælatis ac aliis Regni tui Personis tunc expressis approbari non faceret, Literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti) plenius continetur. Quum autem sicut exhibita nobis pro parte tua, petitio continebat, Majestas tua propter varias occupationes, quibus ad præsens implicitus existis, ac ex certis aliis rationabilibus causis infra dictum semestre infra quod adhuc existis, in dictis Literis contenta, per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbari facere posse commodè non confidat: nos itaque tuis in hac parte supplicationibus inclinati, semestre prædictum (infra quod adhuc existis) ad Annum à data præsentium computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus, pariter & extendimus, nonobstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis: necnon omnibus illis quæ voluimus in dictis Literis non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostram prorogationis & extensionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo septimo. Calendis Julii. Pontificatus nostri Anno quinto.

Titulus XLI.

Alia prorogatio petitur ad Annum à fine primi computandum.

Franciscus Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, Universis præsentes Literas inspecturis, notum sit & manifestum, quòd cùm

ANNO 1516. jamdudum à Sancta Sede Apoſtolica certæ Literæ Apoſtolicæ per nos obtentæ fuiſſent, quibus ſemeſtre infra quod nos & Eccleſia Gallicana approbare debebamus Concordata inter Sanctam Sedem Apoſtolicam & nos, inita per Annum prorogatum extiterat : verum quia durante dicto Anno, aliis occupati negotiis dictam approbationem & confirmationem à Prælatis & aliis Perſonis ibidem expreſſis approbari, ſeu confirmari, minimè fecerimus, idcirco alias Literas Apoſtolicas ab eadem Sede obtinuimus, quibus Annum jam dictum ad alium à fine illius computandum denuo prorogare fecimus, prout in dictis Literis (quarum tenor ſequitur) pleniùs continetur.

TITULUS XLII.

Conceditur ſecundus Annus à primi fine computandus ad hoc, ut Concordata recipiantur & obſerventur à Regnicolis.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alias, cum irritantis appoſitione Decreti, ſtatuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium & Metropolitanarum, ac Monaſteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentin. conſiſtentium vacationibus Dilecti Filii Eccleſiarum Capitula & Monaſteriorum Conventus, ad Electiones ſeu Poſtulationes futurorum Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent. Sed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium nobis, & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas, ad eandem nominationem, per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret : ac voluimus, quòd ſi Majeſtas tua omnia in illis ſtatuta, ordinata, conventa infra ſex menſes poſt tunc proximam futuram Seſſionem Lateranenſis Concilii tunc vigentis non approbaret, & confirmaret, & Prælatis, & aliis tunc expreſſis Regni tui approbari non faceret, Literæ ipſæ nullius eſſent roboris vel momenti : Et deinde pro parte tua nobis expoſito, quòd Majeſtas tua propter varias occupationes quibus tunc implicitus eras, ac ex certis aliis rationalibus cauſis infra dictum ſemeſtre infra quod adhuc exiſtebas in dictis Literis contenta per Prælatos & Perſonas Regni tui hujusmodi approbari facere commodè non confidebat : nos per alias noſtras Literas ſemeſtre prædictum infra quod tunc adhuc exiſtebas ad Annum à data poſteriorum Literarum hujusmodi computandum prorogavimus, pariter & extendimus, prout in ſingulis Literis prædictis pleniùs continetur. Cum autem, ſicut exhibita nobis nuper pro parte tua petitio continebat, Majeſtas tua Literas priores prædictas, juxta voluntatem noſtram prædictam approbavit, & confirmavit, & publicari fecit, & approbari facere intendebat feciſſetque, niſi à Literarum priorum editione, ac tuis approbatione & confirmatione, ac earundem priorum Literarum publicatione hujusmodi temerè apellatum fuiſſet. Et propterea nobis humiliter ſupplicari feciſti, ut Annum prædictum infra quem adhuc exiſtis, ad alium Annum prorogare de benignitate Apoſtolica dignaremur, nos itaque hujusmodi ſupplicationibus inclinati, Annum prædictum infra quem adhuc Majeſtas tua exiſtit, alium Annum à fine primi Anni hujusmodi computandum, auctoritate Apoſtolica tenore præſentium prorogamus pariter & extendimus, nonobſtantibus præmiſſis, ac Conſtitutionibus Apoſtolicis, necnon omnibus illis, quæ in prioribus & poſterioribus Literis prædictis voluimus non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ 1518. 6. Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto.

Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Curias noſtras Parlamenti tenentibus, nec non Seneſchallis, Baillivis, Præpoſitis, aliisque Juſtitiariis & Officiariis noſtris harum ſerie mandamus & injungimus, quatenus has præſentes ſuis in Regiſtris regiſtrent, ut ſi pro rebus & negotiis in dies occurrentibus, illis quis egere * habuerit, ex dictis Regiſtris illas extrahere poſſit & valeat. Cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac ſi dictarum Bullarum originale exhiberent. Nam ſic nobis placet, & quatenus opus eſt, ex noſtra certa ſcientia, & poteſtatis plenitudine, ita fore ordinamus. In cujus rei Teſtimonium, Sigillum noſtrum præſentibus Literis duximus apponendum. Datum Baugiaci, die 25. menſis Octobris. Anno Domini 1518. & Regni noſtri V. *Per Regem.* GEDOYN. ANNO 1516.

* Apud Reboffum & alios memoſe legitur *agere.*

TITULUS XLIII.

Prorogatio Temporis de Annatis.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus Pontifex (cui tot tantaque in ſpiritualibus & temporalibus providenda incumbunt) rerum & temporum qualitate penſata, nonnulla prout ad cunctorum Clericorum Beneficia Eccleſiaſtica, à Sede Apoſtolica pro tempore impetrantium commoda & utilitates, ac litibus & fraudibus obviandum oportere conſpicit, ſalubriter ordinat & disponit. Nuper ſi quidem inter Conſtitutiones ad laudem Dei, & Chriſti fidelium Pacem & quietem, de Fratrum noſtrorum conſilio, cum Chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Francisco, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, matura deliberatione concordatas, ſtatuimus, quod in proviſionibus quas Perſonis quibusvis Regni Franciæ ac Delphinatus & Comitatus Dienſis & Valentinen. de Beneficiis vacantibus, ſeu certo modo vacaturis, per nos & Succeſſores noſtros & Sedem prædictam, etiam motu proprio, etiam promotis ad Eccleſias Cathedrales & Metropolitanas & Monaſteria (ut obtenta per eos Beneficia retinere poſſent) fieri contingeret, illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut Libras Turon. ſeu alterius Monetæ valor ſecundum communem æſtimationem exprimi deberet, alioquin gratiæ ipſæ eſſent ipſo jure nullæ. Cùm autem (ſicut accepimus) ſæpè contingeret Perſonas Regni ac Delphinatus ac Comitatus hujusmodi vacatione Beneficiorum in Locis remotis Regni, Delphinatus ac Comitatus eorundem, per obitum pro tempore vacantia intellecta, eorum veri valoris notitiam haberi non poſſe, & veri valoris hujusmodi notitia non habita ad illa à Romano Pontifice impetrandum celerem Nuncium ad Sedem prædictam deſtinare, & ſignaturam ſupplicationis ſuper illorum impetratione, cum facultate verum annuum valorem Beneficiorum hujusmodi in Literarum ſuper hujusmodi ſuplicationibus expeditione augendi obtinere ad effectum poſſeſſionem Beneficiorum hujusmodi aſſequendi, Litera ſuper hujusmodi impetrationibus, cum minus vera valoris Beneficiorum eorumdem expreſſione expedire, & absque eorum culpa, diligentia, & expenſis pro impetratione hujusmodi obtinenda factis, & gratia eis à nobis conceſſa, & illius effectu fruſtrari, ac per poſteriores (qui nulla habita diligentia cum expreſſione veri valoris eadem Beneficia à Sede prædicta impetrarunt) excludi ac deſuper propterea moleſtari.

Nos qui Subditorum noſtrorum commoda libenter procuramus, ac eos à litibus & expenſis, quantum cum Domino poſſumus, relevamus motu proprio, ac ex certa noſtra ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, ſtatuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus impetrantes Beneficia Eccleſiaſtica in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis per obitum duntaxat vacantia, ſi verum annuum valorum Beneficiorum in Literis Apoſtolicis, quæ ſuper dictis Beneficiis expeditæ fuerint non expreſſerint, infra Annum à die datæ Literarum earundem computandum, valorem ipſum malè expreſſum corrigi per Officiales, ad quos expeditio Literarum hujusmodi pertinet, & correctiones Literarum earundem fieri conſueverunt petere, ipſique Officiales ipſarum Literarum expeditioni præſidentes, ad eorundem impetrantium ſimplicem petitionem, valorem ipſorum ad verum annuum valorem, juxta petentium voluntatem in eisdem Literis reducere & corrigere, ipſique impetrantes pro augmento valoris expreſſi duntaxat Annatam Cameræ Apoſtolicæ ſolvere debeant & teneantur, decernentes quascunque impetrationes poſteriores de dictis Beneficiis, ratione non expreſſionis veri valoris hujusmodi infra dictum Annum factas nullius roboris vel momenti eſſe, & pro infectis haberi debere. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam noſtrorum Statuti, Ordinationis, & Decreti infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hæc attentare præſumſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo ſexto. Cal. Octobris, Pontificatus noſtri Anno quarto.

TITU-

ANNO 1516.

TITULUS XLIV.

De Regiſtratione Concordatorum in Curiis facienda.

Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis Curias noſtras Parlamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Baillivis, Præpoſitis aliisque Juſtitiariis & Officiariis noſtris, harum ſerie mandamus & injungimus, quatenus præſentium tenorem ſuis in Regiſtris regiſtrent, ut ſi pro rebus & negotiis in dies occurrentibus illis quis egere potuerit; ex dictis Regiſtris illas extrahere poſſit, & valeat: cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac ſi prædictarum Bullarum originale exhiberent. Nam ſic fieri volumus, & quatenus opus eſſet ex noſtra certa ſcientia & poteſtatis plenitudine ita fore ordinamus. Datum Ambaſiæ, die duodecima menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Sur le reply eſt escript*, per Regem, *Ainſi ſigné* ROBERTET, *& ſeellé à double queüe, & cire jaune.*

TITULUS XLV.

De Regia facultate primum menſem Graduatis debitum nominandi.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Genuæ Dominus. Cùm ſuperioribus diebus certa iniverimus Concordata cum Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo, quibus inter cætera ordinatur quatinus Beneficia vacantia primo menſe poſt publicationem illorum afficiantur Graduatis ſimplicibus. Verùm, cùm ex diverſitate temporum quibus jam dicta Concordata publicata in Parlamentis noſtris fuere, dictorum menſium diverſitas confuſionem litium educatricem generare veriſimiliter potuiſſet. Nos igitur, ut dictæ confuſioni obicem apponeremus à jam dicto Domino Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Literas Apoſtolicas obtinuimus. Quarum tenor de verbo ad verbum inferius deſcribitur, quibus permiſſum & conceſſum eſt illum primum menſem exprimere nobis ac nominare licere. Eapropter facultatem nobis à Sede Apoſtolica prædicta conceſſam inſequentes, conſiderantesque dicta Concordata in Curia noſtra Parlamenti Pariſius in menſe Martii ultimè præteriti fuiſſe publicata, menſem præteritum Aprilis, dictam publicationem immediatè ſequentem, pro proximo menſe eligimus & nominamus. Ex cujus initio ordo & computatio ſequentium menſium, ut qui menſes Graduatis ſimplicibus, necnon Graduatis nominatis, ac ordinariis Collatoribus ſpectant, ſciant; & juxta illorum ordinem Beneficiis in illis vacantibus provideatur, tenorem dictorum Concordatorum inſequendo, nullo habito reſpectu ad tempus publicationis eorundem Concordatorum in aliis Curiis noſtris Parlamenti factæ. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Parlamenta Pariſius, Tholozæ, Burdegalæ, Rothomagi, Divione, Gratianopoli tenentibus: necnon cæteris noſtris Juſtitiariis & Officiariis, mandamus & injungimus, quatenus has præſentes Literas noſtras publicare habeant: necnon in ſuis Regiſtris regiſtrare, ut nemo ignorantiæ cauſam prætendere poſſit aut valeat; & juxta tenorem jam dictæ facultatis nobis conceſſæ, & declarationis per nos factæ, proceſſus judicare habeant, quia ſic fieri volumus, non obſtantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVI.

Sequitur tenor dictarum Literarum Apoſtolicarum.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alia cum irritantis appoſitione Decreti ſtatuimus & ordinavimus, quòd ex tunc & cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monaſteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentinen. conſiſtentium vacationibus: Dilecti Filii Eccleſiarum Capitula, & Monaſteriorum Conventus ad Electiones ſeu Poſtulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, ſed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium, & nobis & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in noſtris inde confectis Literis (in quibus inter alia, quòd primo menſe poſt earundem Literarum acceptationem & publicationem ordinarii Collatores, Dignitates, Perſonatus, Adminiſtrationes & Officia ad eorum collationem, proviſionem, nominationem, præſentationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem ſpectantia, Graduatis ſimplicibus ſub certis modo & forma tunc expreſſis conferre & de illis etiam providere deberent, cavetur) pleniùs continetur. Quum autem, ſicut accepimus, propter diverſa Tribunalia plurium Parlamentorum in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis conſiſtentia, in quibus Literas in eis conſtitutas & expreſſas Conſtitutiones publicari & acceptari diverſis temporibus propter Locorum diſtantiam, oportet ſuper primo menſe (qui ordinariis Collatoribus ad conferendum graduatis conceditur) quis ſit, plures lites & dispendia partium ſuper hoc exoriri contingere poſſit, nos litibus & dispendiis hujusmodi pro noſtri Paſtoralis Officii debito obviare volentes, & ne quis menſis ſit deinceps hujusmodi dubitari aut hæſitari contingat Majeſtati tuæ, ut poſt publicationem & acceptationem Literarum Concordatorum hujusmodi primum menſem hujusmodi quis ſit exprimere & nominare poſſit & valeat, motu proprio, & ex noſtra certa ſcientia, auctoritate Apoſtolica, tenore præſentium licentiam & facultatem concedimus, pariterque indulgemus, non obſtantibus omnibus quæ in eisdem Literis voluimus non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo octavo, decimo ſeptimo Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto. *Sic ſignatum ſupra plicam*, J. A. QUESTEMBERG. In Teſtimonium quorum his præſentibus Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigeſima quinta menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Per Regem.* GEDOIN. Lecta, publicata, & regiſtrata Tholoſæ in Parlamento vigeſima ſecunda Novembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo. MICHAELIS.

ANNO 1516.

TITULUS XLVII.

De pœna temerè venientium contra hujusmodi Concordata.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis præſentes Literas inſpecturis Salutem. Cùm pro corroboratione necnon obſervatione Decretorum Concordati per nos cum Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo initi, neceſſarium ac utile foret ut à Sancta Sede Apoſtolica, illius Concordati protectores conſtitueremur, ut utroque mucrone inſtitutis Concordatorum non parentes ferirentur. Literas Apoſtolicas à jam dicta Sede Apoſtolica obtinuimus, quarum tenor inferius deſcribitur. Quibus illorum Concordatorum protectio nobis conceſſa eſt. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Parlamenta noſtra Pariſius, Tholoſæ, Burdegalæ, Rothomagi, & Gratianopoli tenentibus, necnon cæteris noſtris Juſtitiariis & Officiariis mandamus & injungimus quatenus juxta facultatem nobis conceſſam eorum Concordatorum infractores pœnis legitimis afficiant. Et ea quæ in contrarium dictorum Concordatorum attentaverint revocent, & in priſtinum ſtatum reducant ſeu reduci faciant, compescendo compescendos, omnibus viis rationabilibus & debitis. Et ut nemo jam dictæ noſtræ protectionis ignorantiam prætendere valeat, eas præſentes publicare, & in Regiſtris ſuis regiſtrare faciant indilatè: quoniam nobis ſic placet, & ita fieri volumus, non obſtantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVIII.

De Protectione Concordatorum Franciæ Regibus conceſſa.

LEO Episcopus Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alia cum irritantis appoſitione Decreti ſtatuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monaſteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dienſi & Valentin. conſiſtentium vacationibus: dilecti Filii Eccleſiarum Capitula

ANNO 1516. tula & Monaſteriorum Conventus ad Electiones ſeu Poſtulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, ſed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium, & nobis & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret: pro ut in noſtris inde confectis Literis (in quibus Majeſtati tuæ, & pro tempore exiſtenti Francorum Regi in virtute ſanctæ obedientiæ, quòd per te vel alium, ſeu alios in Dignitate Eccleſiaſtica conſtitutos easdem Literas, ac omnia & ſingula in eisdem contenta, quando & quotiens opus foret, publicari & inviolabiliter obſervari faceret mandavimus) pleniùs continetur. Cùm autem, ſicut accepimus, nonnulli Regni, Delphinatus, & Comitatus prædictorum, à quorum cordibus Dei timor abeſt, Literas hujusmodi & per eas editas Conſtitutiones, & in eis contenta plenè acceptare recuſent, & illis non ſine ſpiritu Blasphemiæ, & Cenſurarum in eis contentarum incurſu, verbo & opere ſi poſſent contravenire contendant. Nos ea quæ tanta maturitate, conſilio, & Sacri tunc vigentis Lateranenſis Concilii Approbatione discuſſa, ſtatuta, ordinata, facta, & conceſſa ſunt, ut inviolabiliter & inconcuſſè, prout par eſt obſerventur, pro noſtri Paſtoralis Officii debito providere volentes, quanquam aliis Literis noſtris temerariis auſibus contravenire nitentibus occurrerimus, eorumque ora obſtruxerimus motu proprio, & ex noſtra certa ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, cùm deceat ſecularem Poteſtatem, præſertim magnam Eccleſiaſticam juvare Poteſtatem, in his præſertim quæ animarum ſalutem concernunt, Majeſtatem tuam, & pro tempore exiſtentem Francorum Regem, Literarum prædictarum, ac per eas editarum Conſtitutionum, & omnium ac ſingulorum in eis contentorum, legitimos protectores, defenſores & conſervatores: necnon quorumvis adverſus illas & in eis contenta venire tentantium, cujuſcunque dignitatis, ſtatus, gradus, ordinis, conditionis, vel nobilitatis exiſten. ac quacunque mundana dignitate fulgentium, invictiſſimos Oppugnatores auctoritate Apoſtolica tenore præſentium conſtituimus, & deputamus. Non obſtantibus omnibus quæ in dictis Literis voluimus non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo octavo, decimo ſeptimo Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto. *Sic ſignatum ſub plica.* JOAN. SADOLETUS; *& ſupraplicam*, JA. QUESTEMBERG. In Teſtimonium quorum his præſentibus Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigeſima quinta menſis Octobris, Anno Dominì milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Per Regem.* GEDOYN.

CVIII.

19. Oct. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum*, MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem*, CAROLUM I. *Hiſpaniarum Principem* & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defenſione Eccleſiæ inita. Dat. Londini, die* 19. *Octobris Anno* 1516. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 556.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, nos *Thomas*, Miſeratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis*, Eborum Archiepiscopus, Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus ejusdémque Regni Angliæ Cancellarius, *Thomas Dux Norfolciæ* Angliæ Theſaurarius, ac *Thomas Dunolmenſis Episcopus* & Privati Sigilli Regii Cuſtos, Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, ad infraſcripta ſufficienter deputati, conſtituti & authoriſati, Salutem in omnium Salvatore.

Sciatis quòd nos Oratores prædicti,

Nomine & auctoritate ejusdem Metuendiſſimi & Potentiſſimi Regis noſtri nobis ab eo per ſuas Literas Patentes datâ, conceſſâ & commiſſâ, quarum Literarum tenor inferiùs ad verbum inſeritur,

Cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Matheo*, Miſeratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Potentianæ Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbitero Cardinali Sedunenſi*, Sacríque Romani Imperii Principe Marchione Viglenanæ Præfecto & Comite Valeſiæ, ac Strenuo & Magnifico Viro Domino *Johanne Bartholomæo Titione Comite Decianæ* Sacratiſſimæ Invictiſſimæ & Excellentiſſimæ *Cæſareæ Majeſtatis*, necnon cum Reverendo in Chriſto Patre & Domino *Barnardo Eluenſi Episcopo*, Potentiſſimorum & Excellentiſſimorum *Johannæ & Caroli Hiſpaniarum & Navarræ ac utriusque Ciciliæ & Jeruſalem &c.* REGUM, necnon ARCHIDUCUM *Auſtriæ*, DUCUM *Burgundiæ &c.* COMITUM *Flandriæ, &c.* Oratoribus, Conſiliariis, Ambaſſiatoribus, & Commiſſariis, per Literas Patentes ſupernominatorum ſupremorum Dominorum ſuorum prædictorum Magnis Sigillis ſuis respectivè ſigillatas, quarum tenores inferiùs ad verbum inſeruntur, ſufficienter conſtitutis, deputatis & auctoriſatis; necnon Spectabili Viro Domino *Johanne Hedin* Oratore pro *Cæſarea Majeſtate*, apud præfatum Dominum noſtrum *Regem Angliæ* agente, & in hoc Actu Oratoribus præfatæ *Sacræ Cæſareæ Majeſtatis* aſſiſtente, ad laudem, gloriam & honorem omnipotentis Dei, Gloriosæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœleſtis, & Orthodoxæ Fidei ac Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, Sacroſanctæque Romanæ Eccleſiæ & Sedis Apoſtolicæ defenſionem & conſervationem; necnon pro Statuum, Perſonarum & Dignitatum Principum prædictorum & eorum cujuſlibet conſervatione, ac Regnorum, Dominiorum, Civitatum, Terrarum, Opidorum, Villarum, Caſtrorum, & Territoriorum ſuorum cujuſlibet eorumdem tuitione & defenſione, Subditorúmque ſuorum tranquillitate & quiete, ac etiam ut quorumcúnque Principum, ſuis finibus minimè contentorum, effrænata dominandi & aliena invadendi ac diripiendi libido eo faciliùs cohibeatur, compescatur & reprimatur; utque cæteri Principes Chriſtiani, quibus omnibus & ſingulis præſentem Ligam intrandi libera facultas & locus inferiùs reſervatur, ex dictorum Principum Confœderatorum indiſſolubili Unione, fidâ atque perfectâ Amicitiâ, ad dictam Ligam & Confœderationem intrandum citiùs invitentur & alliciantur,

Ex quo non ſolum univerſalis Eccleſiæ Chriſti & Reipublicæ Pax ſubſequi, verùm etiam contra inmaniſſimos Thurcas, unanimi omnium Chriſtianorum Principum conſenſu pariter & aſſenſu, generalis poſſit haberi & fieri expeditio, quæ, eorumdem Principum diſſentione, discordiâ, ſimultatibus, & ambitu, in huncúsque diem præpedita, neglecta fuit & omiſſa, convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, ac, per præſentes, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis Articulos ſequentes.

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, inter præfatos *Cæſaream Majeſtatem* ac Potentiſſimos *Angliæ & Hiſpaniarum Reges*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacúmque dignitate, ſtatu ſive gradu præfulgeant, eorúmque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcúnque modò per eorum aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, vel impoſterùm obtinenda, ſit bona, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, pro conſervatione, tuitione, & defenſione Dignitatum, Perſonarum & Statuum præfatorum Confœderatorum, omnium & ſingulorum ac eorum cujuſlibet, eorumdémque Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invaſores, Perturbatores, & hoſtiles Aggreſſores quoscúnque, prædicti *Cæſarea Majeſtas* & Potentiſſimi *Angliæ & Hiſpaniarum Reges* erunt perpetuis futuris temporibus Amici, Confœderati, uniti, & invicem allegati ſine aliqua exceptione aut contradictione, ita quòd ſi poſt hac Rex, Princeps, Potentatus, ſive Communitas, aut alius quicúmque, per ſe vel Locumtenentem, Capitaneum generalem, aliúmve quemcúmque, potente, valido vel magno Exercitu, aut alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra,

ANNO 1516.

ANNO 1516. Castra, Civitates, Opida, Territoria, sive Loca quæcúmque per dictorum Confœderatorum aliquem impræsentiarum habita, tenta, possessa, & occupata, sive imposterum habenda, tenenda, possidenda, & occupanda, hostiliter invaserit vel perturbaverit, aut invadi seu perturbari procuraverit, sive cuiquam ex Confœderatis violentiam aut dampnum grave vel intollerabile inferre, facere vel irrogare attemptaverit, tunc & in eo casu Princeps invasus, perturbatus, vel, ut præmittitur, dampnificatus, cupiens habere suppetias dictorum Confœderatorum pro sua defensione aut dampnificatione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & singulos Confœderatos, per suas Literas Patentes manu suâ subscriptas, ac suo Sigillo sigillatas, super hujusmodi invasione, perturbatione, violentia, & dampnificatione, qui, super hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requisiti, tenebuntur unanimiter & unico contextu unà cum ipso requirente, Regem, Principem, Potentatum, sive Communitatem sic invadentem aut hujusmodi invasionem fieri, ut prædicitur, procurantem, perturbantem, violentiam, dampnum grave vel intollerabile inferentem facientem, vel irrogantem, per Oratores, Literas sive Nuncios suos, monebunt & requirent eorum quilibet ut ab hujusmodi hostili invasione & Guerrâ sive procuratione ejusdem, perturbatione, violentia & dampnificatione totaliter desistat, & ab eadem & eisdem cesset realiter & cum effectu, & quòd pro sic de facto attemptatis & dampnis exinde subsecutis condignam rependat emendam & satisfactionem, significantes eidem quòd, vigore & virtute istius Fœderis sive Ligæ defensivæ, tenentur ipsi Confœderati omnes & singuli sibi invicem assistere, suppetias dare, & se mutuò defendere, quod si illicò & absque mora facere recusaverit aut distulerit, tunc omnes & singuli Confœderati, infra mensem extunc proximò sequentem, se Hostes & Inimicos Regis, Principis, Potentatûs, sive Comunitatis sic invadentis, perturbantis, dampnificantis, sive violentiam inferentis, aut invasionem, perturbationem, dampnum, sive violentiam hujusmodi fieri procurantis, publicè & expressè declarabunt & manifestabunt, ac sic declarabit & manifestabit eorum quilibet, ac infra duos menses extunc proximò & immediatè sequentes ad summum absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis colore sive excusatione quacúmque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Regis, Principis, Potentatûs, sive Comunitatis aut alterius cujuscúmque, sic ut præfertur invadentis, perturbantis, dampnificantis, seu violentiam inferentis vel hujusmodi fieri procurantis, ab ea parte quæ sibi propinquior exitit, vel qua id comodius fieri posse sibi visum fuerit, unanimiter & uno contextu ingredientur & hostiliter invadent; ac sic ingredietur & invadet eorum quilibet, propriis suis expensis realiter & cum effectu, cum tanto & tàm valido Exercitu, tàm Equitum quàm Peditum, Equis, Armis, Bombardis, & Instrumentis bellicis aliisque rebus quibuscumque, ad tanta Belli molem necessariis & requisitis, ac sufficienter instructo, quanto & quali inferius describitur; videlicet,

Cæsarea Majestas cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis aliisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis sufficientérque, ut præfertur, instructis & communitis, loco, tempore, modóque, & formâ præscriptis, Terras & Dominia communis Inimici antedicti propriis suis expensis hostiliter invadet & aggredietur, ac Bellum realitérque cum effectu geret & prosequetur,

Potentissimus verò *Rex Angliæ* cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Peditum, etiam Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis, cæterisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis sufficienter, ut præfertur, instructis & comunitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia præfati comunis inimici proprlis suis expensis hostiliter invadet ac aggredietur, ac Bellum realiter cum effectu geret & prosequetur,

Necnon dicti Catholici *Hispaniarum, Navarræ &c. Reges* cum quinque millibus Equitum & viginti millibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis etiam, ut præfertur, sufficienter instructis & comunitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia comunis inimici antedicti proprii suis expensis hostiliter invadent & aggredientur, ac Bellum realiter & cum effectu gerent & prosequentur,

A qua quidem invasione desistere, aut Tractatum Pacis sive Treugas, Guerrarum Abstinentiam, Intelligentiam, aut Appunctuationem aliam quamcúmque cum comuni inimico, per se vel per alium sive alios, inire, facere, tractare, aut concludere, vel alicui ineunti, facienti, tractanti, aut concludendi, sive tractare aut concludere volenti, tacitè vel expressè, directè vel indirectè, consentire nullo modo poterunt, aut eorum aliquis poterit, absque scientia, notitia & voluntate omnium & singulorum prædictorum Confœderatorum ac de expresso consensu eorumdem. ANNO 1516.

Item, conventum & concordatum est ut supra quòd; si Rex, Princeps, Potentatus vel Comunitas seu quivis alius, aliquem Principum sive Confœderatorum, ut prædicitur, invadens, perturbans, violentiam sive dampnum, *ut supra*, inferens vel ea procurans, habeat, teneat, vel possideat Dominia, Terras, Loca Maritima, Portus, aut Littora, Mari Hispanico, Brittanico, aut Germanico adjacentia sive contigua, tunc & eo casu, Potentissimi *Angliæ & Hispaniarum Reges*, non solum per Terram, modo & formâ suprascriptis, Guerram facient, verùm etiam per Mare Bellum gerent, & eorum utérque faciet & geret, cum tanta Navium classe quanta inferiùs declarabitur, Militibus sive Hominibus armatis Bombardis sive Instrumentis bellicis, Telis, Victualibus & aliis quibuscúnque ad Bellum Navale gerendum necessariis & requisitis sufficienter instructâ,

Quam infra mensem, postquam dictum Bellum Hosti comuni, sic ut præfertur, induci & inferri ceperit, ad Mare realiter & cum effectu, propriis suis expensis, mittent ac mitti curabunt ac facient, ac sic mittet & mitti curabit & faciet eorum utérque modo & formâ sequentibus; videlicet,

Potentissimus *Angliæ Rex* Naves, quinque millibus Hominum armatorum ac cæteris necessariis, similiter ut præfertur, instructas & ad Bellum Navale gerendum aptas, ut prædicitur, mittet,

Necnon Catholici *Hispaniarum, Navarræ &c. Reges* Naves, quinque millibus Hominum armatorum & cæteris necessariis, similiter ut præfertur, instructas, ad Bellum Navale gerendum aptas, sicut prædictum est, mittent,

Quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare communis Hostis Regnis, Patriis, Terris & Dominiis proximum adjacens navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt huc & illuc navigando, communem Hostem, ejúsque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos suos quantum poterunt molestando, sese ac cæteros Amicos & Confœderatos eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit simul se conjungent ut unitis viribus comuni Hosti resistere atque eundem infestare & debellare possint, nec licebit alteri Regum prædictorum Naves, sic ut præfertur, missas inde revocare, aut earumdem Navium sive Hominum numerum diminuere sine mutuo eorumdem expresso consensu & voluntate, sed si casu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum Hostium invasione aut Maris tempestate capi, devinci aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille cujus Classis, sic ut præfertur, casu capietur sive deminuetur, illam infra mensem de novo reficere, & ad perfectum numerum superiùs limitatum realiter & cum effectu refarcire & reparare, sine omni dolo, fraude, dilatione aut aliâ excusatione quacumque.

Item, conventum & concordatum est, ut supra, quòd nullus Confœderatorum prædictorum, eorúmve Hæredes & Successores, vel alius quisquam eorum alicujus nomine sive auctoritate, scientiâ vel consensu, cum alio quocúnque Principe non Confœderato, Tractatum Pacis, Amicitiæ, Guerrarum sive Belli Abstinentiæ in præjudicium præsentis Confœderationis iniet, faciet, contrahet, tractabit, aut concludet, sive iniri, fieri, contrahi, tractari, vel concludi procurabit aut permittet, vel inire, facere, tractare, aut contrahere, vel concludere volenti quoquo modo tacitè vel expressè consensiet, sine expresso consensu, assensu, & voluntate omnium & singulorum Confœderatorum prædictorum; & si quid tale alicui Confœderatorum prædictorum motum vel suasum fuerit, ille, cui talia mota aut suasa fuerint, statim & immediatè & absque omni dilatione id ipsum cæteris Confœderatis clarè per suas Literas significabit & explanabit, cum omnibus & singulis ejusdem motionis & suasionis qualitatibus & circumstantiis; & si contra aliquem Confœderatorum prædictorum suspitio super hoc exoriatur, ille, contra quem talis oritur suspitio, per aliquem Confœderatorum monitus & requisitus statim & immediatè ejusdem suspitionis occasionem quamprimum amovebit & amoveri curabit.

ANNO 1516. Item, conventum & concordatum eſt, quòd nullus Confœderatorum prædictorum aliquid aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit ſive procurari conſentiet, quocúnque in loco ſive cauſa & occaſione quacumque, in præjudicium, dampnum vel injuriam alicujus eorumdem, eorúmve Regnorum, Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Villarum, Opidorum, Territoriorum, aut Subditorum quorumcúmque, aut alicui alteri aliquid tali facere volenti, conanti ſive molienti conſilium, auxilium, aſſenſum, vel favorem dabit ſive præſtabit aut dari ſive præſtari, tacitè vel expreſsè, conſentiet aut procurabit, ſed omnibus viis & modis ac totâ poteſtate ſuâ reſiſtet ac realiter & cum effectu obstabit, impediet & contradicet, ac Principem ſive Confœderatum contra quem talia molientur, ejus rei, per ſuas Literas manu ſuâ ſubſcriptas ac Sigillo ſuo ſigillatas, quamprimùm poterit certiorem faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd datur cuilibet Regi ſive Principi Chriſtiano, Potentatui vel Communitati in hanc Ligam, Amicitiam, vel Confœderationem, intrandi & ingrediendi locus, ejusdemque beneficio utendi & gaudendi infra octo menſes poſt Datam præſentium imediatè ſequentes, dumodò ad id acceſſerit concors & unanimus omnium & ſingulorum Confœderatorum conſenſus & aſſenſus; ac infra idem tempus Rex, Princeps vel Comunitas ſive Potentatus, per Literas ſuas Patentes, manu ſuâ ſubſcriptas & Magno Sigillo ſuo ſigillatas & corroboratas, ſe ingredi velle præſentem Ligam ſingulis Confœderatis prædictis ſignificaverit ac declaraverit, ac etiam eandem Amicitiam & Tractatum, necnon omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per alias ſuas Literas Patentes etiam ſuâ manu ſubſcriptas & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra duos menſes extunc proximò ſequentes, confirmaverit, ratificaverit, & approbaverit, ac ad obſervandum omnia & ſingula Capitula ejusdem Tractatûs Juramentum præſtiterit corporale.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, per præſentem Amicitiæ Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non cenſeatur derogatum ſive receſſum ab aliquibus Tractatibus Pacis & Amicitiæ, ſive Mercium intercurſûs, inter aliquos Confœderatorum prædictorum ante hac initis, factis, & concluſis, ſed quòd permaneant in ſuo robore & virtute, niſi in quantum præſenti Tractatui contrariantur & repugnant, quibus quantum ad illum Articulum vel Articulos ſolùm, ſi quis talis fuerit, derogatum & ab eisdem receſſum eſſe volumus per præſentes.

Et quoniam ſupradicti Confœderati firmiter ſibi perſuadent, ac indubiè ſperant Sanctiſſimum Dominum Dominum noſtrum *Leonem Decimum Papam* modernum, propter nonnullos, egregios, ſalutares ac præclariſſimos effectus, necnon ingentia & ſalutaria beneficia, quæ ex hac Liga univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ ejusdemque tranquillitati & quieti veriſimiliter proventura ſunt, eandem Ligam prompto, grato ac libenti animo acceptaturum, & præſertim quòd ex ea univerſalis tantoperè expectata & affectata Pax, poſt tot discordias, ſimultates ac diuturna Bella in maximum & pene irrecuperabile totius Reipublicæ Chriſtianæ dampnum, detrimentum & dispendium hucusque habita & continuata, incunctanter pervenire & ſubſequi ſperatur; ex quo notabilis aliqua & fœlix expeditio contra immaniſſimos Thurcas Crucis Chriſti atrociſſimos Hoſtes geri, fieri & inſtrui poterit, idcircò dicti Principes Confœderati omnes & ſinguli, præfatum *Sanctiſſimum Dominum noſtrum* ac Sanctam Sedem Apoſtolicam, tanquam primum, præcipuum, & principalem Confœderatum, dictique Sanctiſſimi Fœderis Aurigam, Caput & Apicem, comprehenderint, adeò plenè & efficaciter ac ſi ſua Sanctitas, mediante ſuâ Comiſſione, unus principalium Contrahentium ab initio extitiſſet, reſervaverúntque dicti Confœderati ac per præſentes reſervant *ſuæ Beatitudini* honorificum, condecentem & condignum in hanc Ligam ingrediendi & intrandi locum; tenore etiam præſentium declarantes quòd dicta *ſua Sanctitas* integro ejusdem Ligæ beneficio, cum omni effectu ipſius & commoditate, utetur & gaudebit eisdem modo & formâ quibus ipſi principales Confœderati & Contrahentes quovis modo uti & gaudere debeant & poſſint; dum tamen *Sanctitas ſua*, caſu quo hanc Ligam acceptare & intrare ac beneficio ejusdem uti voluerit, Articulos & Capitula ad quæ prædicti Confœderati obligantur & astringuntur, tàm pro ſuorum Statuum & Perſonarum tuitione, auxilio & aſſiſtentia contra quoscúmque dictorum Confœderatorum hoſtiles aggreſſores & invaſores, perturbatores ac dampnificantes, ut ſupra, vel invaſionem ſive dampnum hujusmodi fieri procurantes, quàm in contribuendo comunibus ſarcinis ſecundùm ratam condecentem, ac etiam omnia & ſingula Articulos & Capitula in ipſa Liga comprehenſa, concordata & concluſa firmiter & inconcuſsè pro ſua parte perimplebit & obſervabit: Et inſuper Sententias Excommunicationis in Perſonas aliquem Confœderatorum invadentes aut invadere procurantes, ac Interdicti in eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Opida, Villas, & Territoria quæcúmque, feret & fulminabit ac ferri & fulminari faciet & mandabit absque dilatione, excuſatione aut alio quovis quæſito colore; ac Sentencias ſic latas publicè denunciabit ac denunciari realiter & cum effectu faciet & mandabit, cum earumdem Sententiarum aggravatione, ſi & quantum in ſua contumacia perſteterint aut perſeveraverint, aut ſteterit & perſeveraverit eorum aliquis, quas quidem Sententias aut earum aliquam quovismodò non revocabit, ſuſpendet, relaxabit, vel ab eisdem abſolvet *ſua Sanctitas* per ſe, vel per alium, tacitè vel expreſsè, aut ſic fieri permittet vel conſentiet, ſine voluntate & conſenſu expreſſo cæterorum Confœderatorum; ſuper quibus omnibus & ſingulis, ſic, ut præmittitur, faciendis & perimplendis, *ſua Sanctitas*, ſi in præſentem Ligam intrare voluerit, infra ſex menſes poſt Datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, non modò animum, voluntátem & intentionem ſuam declarabit, ſed etiam præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta per ſuas Literas Patentes ſuo Sigillo Plumbeo munitas & roboratas approbabit, ratificabit & confirmabit, ſéque ad firmam obſervantiam eorumdem per easdem Literas ſuas aſtringet & obligabit.

ANNO 1516. Item, inter nos Oratores prædictos, unanimi conſenſu & aſſenſu ac nominibus Principum noſtrorum principaliter contrahentium, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd in præſenti Tractatu & Fœdere novâ & antiquâ Ligâ *Societas*, *Comunitas*, *ac Cantoni Helvetiorum* omnes & ſinguli includantur & comprehendantur, ejusdémque Confœderationis beneficio & commoditate ad omnem effectum qui exinde ſequi poterit utantur & gaudeant, modò comprehenſionem hujusmodi acceptandum duxerint, Confœderatiſque prædictis adhærere, & ad dictorum Confœderatorum ſtipendia, contra quoscúnque arma gerere, nullíque alii Principi contra eos aut eorum aliquem inſervire decreverint, ſe aſtringerint & obligaverint;

Et ut *dicti Helvetii*, quos Principes noſtri ob eorum merita, virtutes, probitates, & res ſtrenuè geſtas intimo amore perſequuntur, eo citiùs ad id invitentur & alliciantur, nos Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarii prædicti, communi concordiâ, nominibus & auctoritatibus Principum noſtrorum & de expreſſo Mandato, conſenſu, aſſenſu eorumdem, non modò decrevimus certam annuam portionem, penſionem, ſive largitionem, comuni contributione omnium dictorum Confœderatorum & aliorum hanc Ligam ingredi volentium, eis conſtitui, aſſignari, dari, & ſolvi, ſed etiam Tractatus, Conventiones, Obligationes, Securitates, & Pacta hincinde ſuper hoc fieri, concludi, & firmari deberi.

Sed quoniam dictis Principibus Dominis noſtris ſupremis, nobíſque eorumdem Principum Oratoribus ad præſens otium, tempus aut commoditas concludendi, ſuper hujusmodi penſione, portione, ſive largitione *dictis Helvetiis* aſſignandis & conſtituendis, non dabatur, eo præſertim quod tractandi modus, conſuetudo, & forma contrahendi in ſimilibus cum præfatis *dictis Helvetiis* uſitata nobis incognita exiſtit,

Nos igitur Oratores prædicti, auctoritate & poteſtate Principum noſtrorum nobis in hac parte datis & conceſſis, promittimus, & eosdem Principes noſtros omnes & ſingulos per præſentes aſtringimus & obligamus, quòd ipſi & eorum ſinguli reſpectivè, nè temporis procraſtinatione aut dilatione *dicti Helvetii* elabantur & in aliorum partes declinent, illico & absque mora deſtinabunt & mittent, ſicque eorum quilibet deſtinabit & mittet Oratorem ſive Oratores ſuum aut ſuos ſufficienti, plena & ampla poteſtate & inſtructione fulcitum ſeu fulcitos, ad tractandum, communicandum, paciscendum, & finaliter concludendum cum dictis *Dominis Helvetiis*, tàm de & ſuper prædicta comprehenſione, modò & formâ præſcriptis fiendâ quàm etiam annuæ penſionis, portionis ſive largitionis affignatione, tàm in comuni quàm in particulari, ipſósque Principes omnes & ſingulos ad hujusmodi portionis ſive largitionis ſic conſtituendæ & affignandæ ſolutionem efficaciter aſtringendi & obligandi, modis, formis, temporibus, & locis in ea parte adviſandis, præfigendis & affignandis.

Item,

ANNO 1516.

Item conventum & concordatum eſt quòd omnes & ſinguli præfati Confœderati, infra duos menſes Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per diſtinctas & ſeparatas Literas ſuas Patentes, harum ſeriem de verbo ad verbum continentes, manu ſuâ ſubſcriptas & Sigillo ſuo Magno ſigillatas, ſuplentes omnes & ſingulos tàm Juris quàm facti defectus, ſi qui ratione Mandati vel alio quovis modo fortaſſè intervenerint, ratificabunt, approbabunt, & confirmabunt, ac easdem Literas Patentes Confirmatorias, ſic ut præfertur ſubſcriptas & ſigillatas, ſingulis Confœderatis, eorúmve Commiſſariis, Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc ſufficienter deputatis & auctoriſatis, infra dictum tempus, tradent & liberabunt ſeu ſic tradi & liberari facient, tradétque liberabit ſeu ſic tradi & liberari faciet, eorum quilibet realiter & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt quòd omnes & ſinguli Confœderati prædicti, quando per Oratorem ſive Commiſſarium alicujus eorundem ſufficientem auctoritatem & poteſtatem habentem ad hoc debitè requiſiti fuerint & eorum quilibet requiſitus fuerit, tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis, Juramentum corporale præſtabunt & præſtabit ille ſic requiſitus, in præſentia Oratoris ſive Commiſſarii prædicti, quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabunt & adimplebunt ac obſervabit & adimplebit eorum quilibet, necnon a Subditis ſuis & eorum cujuſlibet quatenus ipſis tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri facient & faciet eorum quilibet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Recognoscimus &, tenore præſentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei noſtræ commiſſorum ſet etiam univerſæ Chriſtianitatis, & ad reprimendam inſolentiam cujuscúmque in contrarium adnitentis,

Operæ precium duximus nos cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre Domino *Leone decimo*, Sacroſanctæ Romanæ & Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice*, ac Sereniſſimis & Potentiſſimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus, Univerſitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem reliquum vitæ, quod nobis Omnipotens præſtare dignabitur, illud ſervitio Divinæ Mageſtatis impendere poſſumus,

Nos igitur,

Confiſi de fide, prudentia & dexteritate Reverendiſſimi in Chriſto Patris Domini *Thomæ*, Permiſſione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ trans Tiberim, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopi*, Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, Cancellarii Regni noſtri Angliæ, ac Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ*, Marescalli & Theſaurarii dicti Regni noſtri Angliæ, necnon Reverendi in Chriſto Patris *Thomæ Dunolmenſis Epiſcopi*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, Conſiliariorum noſtrorum, motu proprio, & ex certa noſtra ſcientia, ac animo deliberato, plenariè confidentes,

Conſtituimus, creavimus & ordinavimus, ac, tenore præſentium, conſtituimus, creamus, & ordinamus præfatos *Dominum Cardinalem, Ducem*, & *Epiſcopum*, conjunctim & diviſim, noſtros Procuratores, Actores, & Negotiorum infraſcriptorum Mandatarios ſpeciales, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, ſpecialiter & expreſsè, vice & nomine noſtro, tractandi, tranſigendi, componendi, concordandi, & concludendi,

Cum præfato Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino *Leone decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice*,

Ac Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATORE ſemper Auguſto, ac *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* REGE, ARCHIDUCE *Auſtriæ*, DUCE *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITE *Palatino &c.* Ac,

Catholicis Principibus,

Domina *Johanna* & *Carolo* REGIBUS *Caſtellæ, Legionis, Granatæ, Aragoniæ, Navarræ, utriusque Ciciliæ, Jeruſalem, Majoricarum, Valentiæ, Sardiniæ, Corcicæ, &c.* ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolis, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMITIBUS *Flandriæ, Hasburgen. Tirolis, Artheſiæ, Burgundiæ* PALATINIS *& Hannoniæ*, LANTGRAVIIS *Elſatiæ*, PRINCIPIBUS *Sueviæ*, MARCHIONIBUS *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Chiburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMITIBUS, DOMINIS *Friſiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, Mechliniæ*,

Necnon DOMINIS *Helvetiorum*,

Et aliis quibuscúmque *Principibus, Rebus Publicis, & Potentatibus* qui dictum Fœdus intrare voluerint,

Vel ipſorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum ſufficiens ab eisdem *Pontifice, Imperatore, Regibus, Principibus, Dominis, Statibus, & Communitatibus* habentibus,

De & ſuper Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indiſſolubili Confœderatione, & Ligâ ſpeciali, ſuper defenſione mutuâ ſeu offenſione, ſi opus fuerit, contra quoscúmque, conſervatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Eccleſiæ, & commodo & decore noſtrûm omnium, pro nobis & Succeſſoribus noſtris, cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit & eisdem Oratoribus noſtris expediens & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis,

Dantes & concedentes eisdem Procuratoribus noſtris plenam & amplam Poteſtatem gerendi & excercendi omnia & ſingula in præmiſſis neceſſaria & oportuna, quæ veri, legittimi & indubitati Procuratores, liberam & generalem Poteſtatem habentes, poſſent, & quæ nosmet facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter præſentes eſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis ſpeciale exigerent, non obſtante quacúmque clauſulâ, aut re aliâ quacúmque requiſitâ, quæ nos hic pro inſertis & expreſſis habere volumus,

Necnon jurandi in animam noſtram;

Promittentes omnia & ſingula, quæ per eosdem Procuratores noſtros geſta, acta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & ſingula approbabimus & ratificabimus, & rata & firma tenebimus, harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Civitate noſtra Londoniæ* viceſimo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto decimo, Regni verò noſtri octavo.

Per ipſum Regem.

PORTER.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia *Electus Romanorum* IMPERATOR ſemper Auguſtus, ac *Germaniæ, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Palatinus, &c.* tenore præſentium recognoscimus & profitemur quòd,

Quamvis Pacem, Unionem mutuámque Concordiam inter Chriſtianos Principes ſemper ex animo deſideraverimus, & omni ſtudio ac ſolicitudine apud univerſos ferè Chriſtiani Orbis Principes ſolicitaverimus,

Edocti quantum inteſtina illa Chriſtianorum Principum inter ſe diſcordia & diſſentio hactenus Rempublicam Chriſtianorum turbaverit, afflixerit, & illius vires contriverit, & quod gravius ducimus Chriſtiani nominis Hoſtes animo & viribus invalescentes opulentiores reddiderit, nihilominus cum nonnullorum Principum ac Potentatuum Chriſtianorum animi usque adeò effrænatâ dominandi libidine videantur ſuccenſi, ut nec cupiditati ſuæ immenſæ rationem aut modum ſiſtere poſſint, immò poſthabitâ omni ratione æqui atque honeſti, & communi Reipublicæ Chriſtianæ utilitate, nihil magis ſtudeant quàm ſine diſcrimine aliorum Fines & Terras Armis ac Bello impetere, ſingula pro libito quantum poſſunt deprædare ac depopulari, & univerſam Chriſtianitatem in perpetuo tenere incendio ac turbine, ut cum aliorum injuriâ atque oppreſſione ipſi continuè locupletentur & quæſtant, cogitavimus tandem illorum moleſtis ac perniciosis conatibus oportunis remediis obviare, & primos ac potentiores Chriſtiani Orbis Principes contra iſtorum perfidiſſimorum rabiem Tirrannorum ad mutuam defenſionem cohortari,

Confiſi itaque, de ampliſſimo ingenio, fide ac prudentiâ, Reverendiſſimi in Chriſto Patris, Domini *Mathei Tituli Sancti Potentiani Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiteri*

ANNO 1516.

biteri Cardinalis Sedimenſis Amici noſtri Chariſſimi, Eundem Reverendiſſimum Dominum *Cardinalem*, omni meliori modo, viâ, formâ & ordine quibus validiùs & efficaciùs de jure poſſumus ac debemus, conſtituimus & deputavimus, ac tenore præſentium conſtituimus, deputamus & ordinamus Procuratorem ſeu Mandatarium noſtrum ſpecialem, ad tractandum, proloquendum & concludendum, vice ac nomine noſtro, cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre, Domino *Leone*, Divinâ Providentiâ, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ *Summo Pontifice*, Domino noſtro Reverendiſſimo, & cum Sereniſſimis Principibus Domino *Henrico Angliæ & Franciæ*, & *Domino Carolo Hiſpaniarum Catholico Regibus*, Fratribus & Filio noſtro Chariſſimis, aut cum eorum Procuratoribus plenum atque ſufficiens ad id Mandatum habentibus, Confœderationem, Unionem, Intelligentiam, ſeu Ligam, pro communi omnium rerum noſtrarum conſervatione, ad mutuam defenſionem contra quoscúmque unum aut plures ex nobis offendere volentes, his modis, formis, conditionibus, ſicuti magis commodum atque oportunum præfato Reverendiſſimo *Domino Cardinali* & *Dominis Confœderatis* videbitur,

Dantes & concedentes eisdem Reverendiſſimo *Domino Cardinali* plenam ac omnimodam Facultatem & Poteſtatem omnia & ſingula circa prædicta agendi, disponendi & concludendi quæ nosmet, ſi præſentes intereſſemus, facere poſſemus,

Necnon jurandi in animam noſtram, & de rato promittendi;

Promittentes inſuper in verbo noſtro Cæſareo omnia & ſingula, ut præmittitur, per præfatum Reverendiſſimum *Dominum Cardinalem* concludenda, in quantum nos concernunt, firmiter atque inviolabiliter velle ſervare & exequi, & illis nequaquam, nullo quæſito colore, vel cauſâ, directè vel indirectè, contravenire, & hoc ſub obligatione & Hipotheca omnium Bonorum noſtrorum mobilium & immobilium, dolo & fraude penitùs ſeclusis, harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Civitate noſtra Imperiali Auguſta* die viceſima quinta menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, Regnorum noſtrorum Romani triceſimo primo, Ungariæ verò viceſimo ſeptimo.

Per Regem.

Proprium ad Mandatum Majeſtatis Cæſareæ.

SPERANTIUS.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum IMPERATOR ſemper Auguſtus, ac *Germaniæ*, *Ungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, *&c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *&c.* COMES *Palatinus*, *&c.* recognoſcimus, ac tenore præſentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei noſtræ comiſſorum, ſed etiam univerſæ Chriſtianitatis, & ad reprimendam inſolentiam cujuscúmque in contrarium adnitentis, operæ precium duximus *Nos*, cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice* Domino noſtro Reverendiſſimo, ac Sereniſſimis & Potentiſſimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus & Univerſitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem & reliquum vitæ quod nobis Omnipotens præſtare dignabitur illud ſervicio Divinæ Majeſtatis impendere poſſimus, cùm igitur nuper deſtinaverimus, ad Sereniſſimum Principem & Excellentiſſimum Dominum *Henricum Angliæ & Franciæ Regem* Conſanguineum & Fratrem noſtrum Cariſſimum, Magnificum noſtrum & Imperii Sacri Fidelem Dilectum *Bartholomæum Ticionum Comitem Decianæ* Conſiliarium & Oratorem, ad tractandum & peragendum hujusmodi Negotia, confiſi de fide, prudentia & dexteritate ipſius *Bartholomæi Ticionis* Oratoris noſtri, ipſum abſentem tanquam præſentem motu proprio & ex certa ſcientia ac animo deliberato,

Citra tamen revocationem quorumcúnque aliorum Mandatorum noſtrorum, & præſertim illius quod nuper dederamus pro Fœdere particulari *inter nos* & Sereniſſimos ipſum *Regem Angliæ*, & *Johannam Reginam Caſtellæ*, &, claræ memoriæ, quoque *Ferdinandum Regem Aragonum*, ſed ſemper in ſuo robore permanentes,

Conſtituimus, creavimus & ordinavimus, &, tenore præſentium, conſtituimus, creamus & ordinamus præfatum *Comitem Decianæ* Oratorem noſtrum ſolum & in ſolidum Procuratorem, Actorem & Negotiorum infraſcriptorum Mandatarium ſpecialem, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, ſpecialiter & expreſſè, vice & nomine noſtro, tractandi, tranſigendi, componendi, concordandi, & concludendi cum, Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice* Domino noſtro Reverendiſſimo, ac Sereniſſimis Principibus & Potentiſſimis Dominis *Henrico Angliæ & Franciæ*, *Domino Carolo Hiſpaniarum utriusque Ciciliæ & Jeruſalem*, *Regibus*, ac noſtris & Sacri Romani Imperii Fidelibus Dilectis Confœderatis *Helvetiis*, & aliis quibuscúnque *Principibus*, *Rebuspublicis & Potentatibus*, qui dictum Fœdus intrare voluerint, vel ipſorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum ſufficiens ab eisdem *Pontifice*, *Regibus*, *Principibus*, *Statibus*, & *Comunitatibus* habentibus, de & ſuper Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indiſſolubili Confœderatione & Ligâ ſpeciali, ſuper defenſione mutua contra quoscúnque, conſervatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Eccleſiæ & commodo & decore noſtrûm omnium, & etiam pro offenſione & expeditione contra infidos & alios comunes Hoſtes noſtros quoscúnque, pro nobis & Succeſſoribus noſtris cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit, & eidem Oratori expediens & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis, non derogando tamen in aliquo nec in aliqua parte aliis noſtris Confœderationibus particularibus quas habemus cum eisdem *Pontifice*, *Regibus* & *Comunitatibus*, ſed eis in ſuo robore ſtantibus & permanentibus,

Dantes & concedentes eidem Oratori noſtro plenam & amplam Poteſtatem gerendi & excercendi omnia & ſingula in præmiſſis neceſſaria & oportuna, quæ verus, legittimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem Poteſtatem habens, poſſet, & quæ nosmet facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter præſentes eſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis ſpeciale exigerent, non obſtante quacúnque clauſulâ aut re aliâ quacúnque requiſitâ quæ nos his pro inſertis & expreſſis habere volumus,

Promittentes omnia & ſingula quæ per eundem Oratorem acta, geſta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & ſingula approbabimus & ratificabimus & grata & firma tenebimus harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Landeck* die viceſimâ menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, Regnorum noſtrorum Romani triceſimo, Ungariæ verò viceſimo ſexto.

MAX.

Ad Mandatum Cæſareæ Majeſtatis.

JA. DE BANISSIS.

JOHANNA ET CAROLUS, Dei gratiâ, REGES *Caſtellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *Aragoniæ*, *Navarræ*, *utriusque Siciliæ*, *Jeruſalem*, *Majoricarum*, *Valentiæ*, *Sardiniæ*, *Corſicæ*, *&c.* ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carintiæ*, *Carniolis*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, *& Gueldriæ*, COMITES *Flandriæ*, *Hasburgen*, *Thirolis*, *Arthefiæ*, *Burgundiæ* PALATINI *& Hanoniæ*, LANTGRAVII *Elſatiæ*, PRINCIPES *Sueſiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii*, *Holandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Ciburgii*, *Namurci*, *& Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiarum*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, *& Mechliniæ*, univerſis & ſingulis præſentes inſpecturis Salutem.

Cùm nuper, ob noſtrorum Regnorum, Principatuum, Dominiorum, Confœderatorúmque quietem, tutelam & amplificationem nos, Reverendum in Chriſto Patrem Fratrem *Bernardum de Meſa Epiſcopum Helvenſem* ad Sereniſſimum Potentiſſimumque *Regem Angliæ*, Fratrem & Avunculum noſtrum Chariſſimum deſtinaverimus, ut in ejus aula & apud ipſum tanquam Orator & Legatus noſter verſaretur, Rebúsque noſtris aſſiduè intenderet, cenſeamúsque ipſum ſufficientem a nobis auctoritatem habere ut ea quæ ipſe, ex noſtra, Amicorum, Confœderatorum Populorúmque noſtrorum utilitate, dignitate & amplificatione eſſe compererit, gerere tractaréque poſſit, tamen, quia rerum futurarum

ſeries

ANNO 1516.

feries & figuræ uno Mandato difficulter exprimi valet, etiam ſi Mandatis explorata voluntas accedat, decreverimúsque quæcúnque Negotia noſtra quæ præfato Sereniſſimo Fratri & Avunculo noſtro notiſſima conjunctiſſimáque eſſe volumus penitus & cum abſolutæ noſtræ auctoritatis certitudine per præfatum Oratorem & Legatum noſtrum geri atque tractari,

Notum facimus, quòd nos memoratum Mandatum noſtrum etiam ad infraſcripta extendi, ampliari, & pro extenſo & ampliato haberi volentes, ac ſi ſpecificè ſuper ipſis confectum eſſet, dicto Reverendiſſimo *Epiſcopo Elvenſi Fratri Barnardo*, citra ullam derogationem eorum quæ priùs noſtro nomine geſſerit, plenam & irrefragabilem, abſolutam & indubiam Facultatem, Auctoritatem & Poteſtatem ac Mandatum generale & ſpeciale per præſentes, damus, tribuimus & concedimus ut, nomine & vice noſtris, tàm cum ipſo Fratre & Avunculo noſtro *Angliæ Rege*, ejúsque Conſiliariis, Proceribus, Commiſſariis, aut Oratoribus, quàm cum quibuscúmque Amicis & Confœderatis noſtris, & præſertim cum Oratoribus, Legatis, Ambaſſiatoribus, ſeu Commiſſariis Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ* moderni, ac cum Oratoribus, Legatis, Ambaſſiatoribus, & Commiſſariis Sacratiſſimi *Romanorum Imperatoris Maximiliani* ſemper Auguſti avi noſtri obſervandiſſimi, de Pace, Fœdere & Amicitia quibuscúnque, inter *nos* & præfatos *Sanctiſſimum Dominum noſtrum*, *Cæſaream Majeſtatem*, & *Regem Angliæ*, omnes & ſingulos ſeu noſtrûm aliquos, aut Subditos noſtros & Populos omnibus & ſingulis aut aliquibus noſtrûm ſubjectos, tractet, communicet & concludat, ac Pacta, Leges & Conventiones quascúnque, per quas ſeu quæ, in Bello inferendo & Pace ineunda, erga quoscúnque alios Principes, Populos aut Nationes, noſtram, cum cæteris idem Fœdus facientibus æqualem conditionem efficere valeat nomine noſtro cum præfatis Sanctiſſimo *Domino noſtro Papa*, *Cæſareque & Rege Angliæ* ſeu eorum aliquibus, aut quibuscúnque ineat, contrahat, paciscatur, & concludat, ac nos obliget promittátque noſtro nomine *pro Helvetiorum* ſive *Suycerorum* Dominio & Republica, ipſos in iſtam Fœderum ita initorum conditionem & ſponſionem ituros, & ſi locum habere & in ipſis comprehendi voluerint locum habituros, accepto etiam ab ipſis vadimonio ac Jurejurando quòd contra nos & hanc noſtram Confœderationem & in ea comprehenſos Arma non ſument, nec ſumenti apertè vel occultè ſuo Milite, commeatu vel Armis opitulabuntur, ſed quotienscúnque a nobis Confœderatis requiſiti fuerint Arma in ipſos & quoscúnque alios Hoſtes noſtros & alicujus noſtrûm accipient, eúmque Hoſtem habebunt quem nos habituri ſumus,

Damus irrevocabile & indeficiens Mandatum præfato noſtro Oratori, ut noſtro nomine conſentiat, promittat & ſtipuletur Penſionem certam annuam, quæ quotannis præfato *Helvetiorum* Dominio, Corpori Reipublicæ & Rectoribus a nobis Principibus & Confœderatis præſcriptis perſolvetur, pro cujúsque taxa & virili, juxta Pacta conventa & conditiones latiùs in Tractatu Fœderum ineundorum exprimendas,

Promittimúsque in Regium noſtrum Pectus atque Sacramentum, ſub quacúnque obligationum forma & verborum conceptu, nos perpetuò ratum, gratum, & ſtabile habituros quicquid in præmiſſis, etiam ſi expreſſiore Mandato egere viderentur, per Oratorem noſtrum præfatum nomine noſtro geſtum, tractatum concluſúmque fuerit.

In quorum omnium fidem ac Teſtimonium præſentes, Sigillo, quo nos *Carolus* Principatûs noſtri tempore uſi fuimus, & noſtri nominis ſubſcriptione muniri fecimus.

Dat. in *Oppidò noſtro Bruxellenſi*, viceſimâ quartâ die menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, & Regnorum noſtrorum primo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem, nos Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Potentiſſimi *Regis Angliæ* antedicti, has Literas noſtras Patentes fieri fecimus, eaſdémque Sigillis noſtris unà cum appoſitione manuum noſtrarum munivimus & roboravimus.

Dat. *Londoniæ* viceſimo nono die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto.

CIX.

ANNO 1516.

Entſcheid Römiſchen Kayſers MAXIMILIANI **des erſten/ in Sachen einiger Irrungen und Zwiettracht halber/ ſo ſich zwiſchen Hertzog Ulrich zu Würtemberg / deßen Gemahlin Sabina / wie auch Ludwig Herrn von Hutten/ erhalten haben. Geben zu Augſpurg den 22. Octobris 1516.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſatz VI. pag. 724.] 22. Oct.

C'eſt-à-dire,

Sentence arbitrale renduë par MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, entre* ULRIC *Duc de Wirtemberg,* SABINE *ſa Femme, &* LOUÏS DE HUTTEN *ſur les diferents qui étoient entr'eux. A Augsbourg le 22. d'Octobre 1516.*

WIr Maximilian von GOttes Gnaden/ erwählter Römiſcher Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Brabant und Pfaltz-Graf/ ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe vor Uns/ Unſere Nachkommen/ und thun kund allermänniglich/ als ſich Irrung und Spähn/ zwiſchen der Hochgebohrnen Frauen Sabina/ Hertzogin zu Würtemberg und Teck/ Gräfin zu Mumpelgart/ Unſer lieben Muhmen und Fürſtin/ und Unſerm und des Reichs lieben Getreuen Ludwigen von Hutten/ ſeinen Söhnen/ Einckel und Mit-Verwandten zu zweyen Theilen/ und dem Hochgebohrnen Ulrichen/ Hertzogen zu Würtenberg und zu Teck/ Grafen zu Mümpelgart/ Unſerm lieben Schwager und Fürſten/ am dritten Theil gehalten/ darein wir Uns/ als der nechſten Freund einer geſchlagen/ und mit allem fleiß bey allen Partheyen/ Krieg/ Auffruhr und Blut-Vergieſſen/ ſo daraus erwachſen möchten/ zu verhüten/ ſo viel gehandelt/ daß ſie ſolche Irrungen zu Unſerm endlichen Spruch und Entſchied geſetzt.

Daß wir demnach mit wohlbedachten Muth/ gutem Raht/ rechten Wiſſen/ auch Verwilligung aller Partheyen/ ſo in dieſer Irrung verwandt ſeynd/ dieſen Unſern endlichen Spruch und Entſcheid gethan haben/ thun auch den jetzo wiſſentlich/ mit und in Krafft dieſes Briefs/ wie hernach folgt.

Anfenglich ſoll und will bemeldter Unſer Schwager und Fürſt/ Hertzog Ulrich von Würtemberg Uns/ als der gehorſame Fürſt unterthänige Diener/ ſeinem rechten Herrn zu unterthänigen Gefallen/ mit ſamt Uns/ und Unſern Wiſſen und Willen in S. L. Fürſtenthum ein Regiement/ die nechſten ſechs Jahr lang wehrend/ ſetzen und verordnen/ mit frommen/ tapffern und redlichen Leuten/ aus demſelben S. L. Fürſtenthumb/ nemblich einen Land-Hofmeiſter/ Cantzler/ einen von Prälaten/ zweene von Adel/ und zweene von Stätten zu täglichen Händeln und Ausrichtungen/ die S. Lbd. Stadthalter und Räthe benennt werden/ unter S. L. Theil und Siegel regieren/ auch in ſolchen täglichen Händeln und Ausrichtungen allen Befelch/ Gewalt und Macht zu verwalten und zu regieren von Seiner L. haben/ auch derſelbigen gelobt und geſchworen ſeyn ſollen/ J. L. ihrer Kinder/ Landen und Leuten/ Ehre/ Nutz und Wohlfart zu ſchaffen/ und Schaden zu verhüten/ und ſonſten zum beſten und getreulichſten zu handeln.

Ferner/ ſo ſoll und will S. L. Uns abermals zu unterthänigen gefallen/ bewilligen/ daß wir eine

Anno 1516. Person nach Unsern gefallen in solch Regiment verordnen/ derselb in allen Verwaltungen der obberührten Mit-Regierung seyn / und Uns und Unsern Nachkommen am Reich allein geschworen seyn soll/ nemlich Unsers Schwagers und Fürstens S. L. Kinder/ Land und Leut/ Ehr / Nutz und Wohlfart zu schaffen/ und Schaden zu verhüten / und sonst zum besten und treulichsten zu handeln.

Item / ob außerhalb täglicher Händel und Auskichtungen/ schwere treffenliche und tapffere Sachen seiner L. derselben Fürstenthumb/ Land / Leute/ oder andere merckliche Ehehafft betreffend / je zu Zeiten fürfallen würden / so sollen die obgemeldte Stadthalter und Räthe Macht haben / mit seiner L. Wissen und Willen noch zweene von Prälaten/ zweene von der Ritterschafft/ zweene von Städten/ aus seiner Liebden Fürstenthumb zu ihnen zu beschreiben / welche mit ihnen / und sie mit denselbigen in bemeldten schweren Sachen/ nach dem besten und getreulichsten / was seiner L. auch derselben Kind/ Land und Leute/ Ehr/ Nutz und Wohlfart seyn wird / handeln/ bey den Pflichten / die sie seiner L. deshalben thun sollen / und seiner Liebden zu jedem mahl/ so solche tapffere Händel fürfallen / zu denselben Handelungen verkunden/ ob seiner Liebden geliebt darbey zu seyn / das dann in S. L. Willen und Gefallen zu thun und zu lassen stehn soll. So dann S. L. darzu nicht kommen / oder dabey seyn köndte oder wolte / so sollen und mügen sie nichts desto minder fortgehen. So fern aber S. L. darbey seyn/ soll und will S. L. mit und nach ihrem Rahte handeln, doch S. Liebden ihr Fürstliche Obrigkeit und Herrlichkeit vorbehalten.

Die gemeldten verordenten / versammleten Stadthalter und Räthe / sollen und mügen auch durch sich selbst oder ihre Befelchhaber / alle Rent / Gült / und ander S. L. Einkommen/ einnehmen und empfahen/ und davon Schulden / Gülten und andere Nothdurfft ausrichten und bezahlen. Doch zuforderst soll S. L. Jährlich zu ihren Handen und Unterhaltung eine solche Summe Gülden / wie S. L. sich der/ nach Vermügen ihres Lands/ mit ihrem Rath/ mit ihnen vertragen und vergleichen werden / geben und folgen lassen/ derselben Summa sich S. L. benügen lassen/ auch ihnen an allen andern einnehmen und ausgeben / nach obberührter Regierung / nicht Eintrag noch Verhinderung thun. Auch S. L. Unterthanen / noch niemands andern zu thun / gestatten soll und will.

Item / S. L. soll auch derselben Landschafft / Unterthanen/ auch allen Pflegern und Amptleuten/ durch J. L. offnen Brieff ernstlich befehlen und gebieten/ daß sie bey den Pflichten / damit sie S. L. verwant seynd / diesen Vertrag / den S. L. Uns zu unterthänigen Gefallen angenommen und bewilliget hat/ annehmen/ dem geleben und nachkommen/ und dawider nicht seyn / darzu den obberührten S. L. Statthalter und Räthen in solcher Regierung/ mit der Maß / wie obsteht / an S L. statt gehorsam seyn / und darwider keines wegs handeln noch thun.

Item / Unser lieben Muhmen und Fürstin von Würtenberg betreffendt/ soll Unser Schwager Hertzog Ulrich Uns zu Ehren und unterthänigen gefallen / willigen / daß J. L. Jährlich zu ihrer unterhaltung gen Augspurg eine Summe Gulden / ihrem Widem und Morgengabe gemäß / vor voll gereicht und zugestellt werden.

Es sollen Ihr. Liebden auch alle ihre Kleinot / Kleider / Geschmuck / Gebänd / Silber-Geschirr / sampt ander fahrenden Haab J. L. zugehörig / überantwortet werden.

Item / Steffan Weiler / und Sebastian Wendels Trompters Tochter Mann / sollen vor Unsern darzu verordneten Commissarien die Wort sagen: Wir haben solches nit geredt / und ob wir solches geredt / so hätten wir Unser gnädigen Frauen Unrecht gethan / denn wir nichts anders von Unser gnädigen Frauen wissen / denn was einer Hochgebohrnen frommen Fürstin wohlgebührt und zusteht. Anno 1516.

Item / die Landschafft des Hertzogthumbs Würtemberg soll sich nothdurfftiglich für sich sämptlich und unterschiedlich gegen Uns verschreiben / Uns auf 3. Weinachte negst nach einander kunfftig / auf jeden derselben Neun tausend Gulden Rheinisch/ das sich in einer Summa / sieben und zwantzig tausend Gulden Rheinisch laufft / zu bezahlen / das ferner an die Ort und Ende / nach Unserm willen und wohlgefallen / zu wenden.

Darauff soll aller Unwill / Aufruhr / Unlust / Zwietracht und Wiederwertigkeit / so sich aller Irrungen halben / zwischen bemeldter Unser Muhmen und Fürstin Sabina / Hertzogin zu Würtemberg / desgleichen Unsern lieben Vettern und Fürsten Wilhelmen und Ludwigen / Hertzogen zu Bayern / Gebrüderen / Hillebrandt Kutschern / Dietrich Späten / Jörgen Stauffer zu Ploßenstaffen / Hanß Dieterich von Westerstein / auch Ludwigen von Hutten / seinen Söhnen / Vettern / und bemeldten Unserm Schwager Hertzog Ulrich von Würtemberg/ auch ihrer aller Anhänger und Verwandten innerhalb jrer und andern Landen gesessen / oder die in diesem Handel verdacht sind / oder werden möchten/ auch allen andern / in was Würden / Stands oder Wesen sie seynd / genennt / oder geheißen werden möchten / so je ein Theil gegen dem andern mit Worten / Wercken / Thaten / Schrifften / oder in andere Wege gehandelt / oder einig Hülff / Beystand / Vorschub / Raht oder That gethan und bewiesen hätten / heimlich und offentlich / in was Schein oder Wege das beschehen were / gantz todt / ab / und hingelegt seyn / auch ein Theil gegen den andern / seinen Leiben / Haab und Gütern / durch sich oder jemands von ihrent wegen / in Unguten oder einigen Rechten / geistlichen und weltlichen nicht rechen noch fürnemen / sonder gantz und gar hingelegt / auch daß alle diejenigen / so obbemeldten Unserm Schwager und Fürsten von Würtemberg ihre Lehen oder andere Pflichte aufgeschrieben oder aufgesagt hetten / wieder zu ihren Lehn kommen / und ihnen solche Auffsag oder Auffschreibung / daran kein Nachtheil / Schaden / oder Verhinderung gebehre / sondern alle und jede Person gegen einander gericht und geschlicht seyn.

Solchen obgemelten Vertrag / Spruch und Entschied / haben alle Theil vor sich und ihre Erben und Nachkommen angenommen und zugesagt / den in allen und jeden Puncten und Artickeln gestracks zu halten / darwider nichts zu thun / noch gethan werden zu gestatten / in keine Weg noch Weiß / bey Vermeidung Unserer und des Reichs saurer Ungnad und Straff / auch Acht und Oberacht / anderer Pœnen und Bussen in Unsern und des Reichs Land-Frieden / Königlichen Reformation, und gülden Bullen begriffen / darein wir als Römischer Kaiser / aus Unserer Kaiserlichen Vollkommenheit / Macht und rechter Wissen / einen jeden / der wider diesen Unsern Spruch und Entschied obgemeldt / jetzt und hinführo in einigen oder mehr Puncten und Artickeln / durch sich oder jemandts andern von ihrent wegen handeln oder fürnehmen wurden / in was Schein das beschehe / daß er und dieselbige jetzt / als dann / und dann als jetzo / ohn einiger fernerer Declaration und Erklärung / umb solche ihre oder seine Verhandlung in Unser und des Reichs Acht / Aberacht und andere Pœn, Straff und Buß / in Unserer und des Reichs Ordnung / Königlicher Reformation

ANNO 1516. formation und aufgerichten Land-Frieden begriffen/ gefallen/ und wider jr Leib/ Haab und Güter mit der That/ und in ander Weg gehandelt und fürgenommen werden soll und möge/ wie sich das gegen Unser und des H. Reichs Achtern und Ungehorsamen zu thun gebührt/ ungefehrlichen.

Des zu Urkundt/ haben wir Unser Siegel an diesen Brieff gehangen.

Und wir Wilhelm von GOttes Gnaden/ Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ für Uns und an statt/ und von wegen Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs/ und als Gewalthaber der Hochgebohrnen Fürstin/ Frauen Sabina/ Hertzogin zu Würtemberg und zu Deck/ Gräfin zu Mümpelgart/ Unser lieben Schwester.

Und wir Ulrich von GOttes Gnaden/ Hertzog zu Würtemberg und zu Deck/ Grafe zu Mümpelgart.

Und Ich Ludwig von Hutten Ritter/ für mich und meine Söhne und Vettern.

Und wir alle obgemeldte vor alle Unsere Verwandten/ Anhänger und Beyständer.

Bekennen/ daß wir in obgemeldte Artickel/ Sprüch und Vertrag/ durch den Allerdurchleuchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Maximilian, Röm. Kaiser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ Unsern allergnädigsten Herrn/ mit Unsern guten Willen und Wohlgefallen/ wie obstehet/ aufgericht und beschlossen ist/ bewilliget/ die in allen und jeden Puncten und Artickeln/ so viel derer Unser jeden betreffen/ angenommen/ und zu vollziehen zugesagt haben/ dawider nicht zu handeln/ zu thun/ oder jemands anders zu thun gestatten/ in keine weiß.

Wo wir aber hiewider thäten oder zu thun gestatten/ so sollen und wollen wir jetzo als dann/ und dan als jetzo in Röm. Kais. Maj. und des Heil. Reichs Acht/ Aberacht und andere Pœn und Buß/ in bemeldter Kais. Majest. und des Reichs Land-Frieden und aufgerichten Ordnungen begriffen/ gefallen und erklärt seyn/ und Uns zu solchen fürnehmen von Unsern Unterthanen/ Bunds-Verwandten/ Unsern guten Herrn und Freunden keine Hülff/ Fürschub oder Beystand gethan werden/ auch Unsere Unterthanen ihrer Erb-Pflicht/ Bunds-Genossen ihrer Verwandtnuß/ und Unsere Herrn und Freund ihrer Zusag und Verwilligen/ gentzlich erledigt und erlassen seyn. Und des zu wahrem Urkundt/ haben wir obgemeldter Wilhelm/ Pfaltzgraff bey Rhein/ und Hertzog in Bäyern/ für Uns/ Unserm lieben Bruder Hertzog Ludwigen/ und Unsere liebe Schwester Frawen Sabinen/ Hertzogin zu Würtemberg/ und wir Ulrich Hertzog zu Würtemberg/ und ich Ludwig von Hutten Ritter/ für mich/ meine Söhne/ weiland Hanß von Hutten verlassen Sohn/ und meine Vettern/ und Unser aller Verwandten Unser eigen Insiegel/ auch neben Käyserl. Majest. Unsers allergnädigsten Herrn Insiegel an diesen Spruch-Brieff/ der drey gleichlautend gefertigt/ und jedem Theyl einer gegeben ist/ gehangen.

Geben in Unser und des H. Reichs-Stadt Augspurg am 22. Tag des Monats Octobris/ nach Christi Geburt 1516. Unserer Reiche des Römischen im 31. und des Hungarischen im 27. Jahre.

CX.

22. Oct. Revers derer **Land-Stände des Hertzogthums Würtemberg**; worinn sich dieselbe gegen Ihro Römisch-Kayserliche Mayestät verpflichten/ die ihnen/ besage den vorstehenden/ zwischen dem Hertzog/ deden Gemahlin/ und Herrn Ludwig von Hutten gemachten Entscheid und Vertrag/ zu zahlen auferlegte 27000. Gulden/ durch 3. Jahr Termin ohne Verzug jederzeit zu Weynachten zu entrichten. Geben am 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Fortsetzung II. Absatz VI. pag. 727.] ANNO 1516.

C'est-à-dire,

Revers des Etats du Duché de WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois ans, la Somme de 27. mille Florins, en vertu de la précedente Sentence Arbitrale renduë par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de* WIRTEMBERG *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le 22. Octobre 1516.*

WIr Nachbenannte/ mit Namen: Johannes zu Maulbronn/ Sebastian zu Zwyfalten/ Gregori zu Blawbeuren/ und Sebastian zu Lorch/ Aebte/ Ludwig Graff zu Löwenstein/ Herr zu Scharpffeneck/ Conrad Thum von Newburg/ Erb-Marschalck/ Philipps von Nippenburg/ Erb-Schenck/ Hoffmeister Wolff von Gültlingen/ Ritter/ Erb-Cämmerer des Fürstenthums Würtenberg zu Wildberg und Nagolt/ Bastian von Nippenburg/ Ritter zu Lauffen/ Philipps von Rechberg zu Göppingen/ Hanß Leonhard von Reischach zu Asperg/ Wolff von Bubenhofen zu Bahlingen/ Eitel Hanß von Plieningen zu Marpach/ Vögte/ und Hanß Lemlin/ Johannes Stickel/ Ludwig Stehlin/ Martin Klingler/ Jörg Rockenbuch/ von Stuttgarten/ Aberlin Rotemburger/ Hanß Rincken/ Hanß Stelzer/ Hanß Ochsenbach/ Jacob Dachtler/ Hanß Mer/ Thoman Greber/ Melchior Höß von Tübingen/ Ulrich Gebhard von Urach/ Jörg Geißberg von Schorndorff Vogt/ Martin Hersch/ Martin Hecht/ Mathes Herman/ Aberlin Jung/ Hanß Uracher/ Peter Ecker/ Barthlem Kurtz/ Wolffgang Maler von Kirchen/ Caspar Rytz von Göppingen/ Berchthold Hag von Marpach/ Bastian Bening von Weinsperg/ Unter-Amptleuth/ Hanß Andler/ Mercklin Hiller/ Hanß Kußner/ Hanß Stiger/ Steffan Schertlin/ Wendel Bog von Herrenberg/ Wendel Ochsenbach Vogt/ Michel Gyrbach/ Bastian Adam von Dornstetten/ Hanß Hofer/ Erhard Buchlin von Dornheim/ Melchior Heberlin Vogt/ Heinrich Bub/ Benedict Bettel von Blawbeuren/ Hanß Sonnenhart/ Bastian Brentz von Calw/ Hanß Huß von Zafelstein/ Endris Schertlin von Bulingen/ Gabriel Louser von Ehingen/ Coulin Schmid/ Aberlin von Bergveld/ von Rosenfeld/ Heinrich Hofer von Sultz/ Melchior Schreyer von Hornberg/ als von Prälaten/ Grafen/ Ritterschafft und gemeiner Landschafft allhie zu Blauwenbeuren jetzo versammlet.

Nachdem Röm. Käyserl. Majestät Unser allergnädigster Herr/ zwischen dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Ulrichen/ Hertzogen zu Würtemberg und zu Teckh/ Grafen zu Mömpelgardt/ Unserm gnädigen Herrn an einem/ und der Hochgebohrnen Fürstin Unser gnädigen Frauen/ Frauen Sabina/ gedachts Unsers gnädigen Herrn von Würtemberg Gemahel am andern/ und dann Herrn Ludwigs von Hutten/ Ritter von sein und seiner Freundschafft wegen am dritten Theil/ auff heut dato einen Vertrag auffgericht und bestätigt/ darinn dann Se. Käys. Majest. unter anderm gemeiner Landschafft des Fürstenthumbs Würtemberg auffgelegt gehabt/ daß die Sr. Käyserliche Majestät ausrichten und uff Zeit und Zihl/ wie hernach folget/ namlich XXVII. M. Gulden Rheinisch/ in Geld bezahlen/ und daß auch Ihro Käyserl. Majest. solche Summa Gulden von gemeiner

Anno 1516. meiner Landschafft nothdürfftiglich vergewißt / und versichert werden sollen / damit Ihro Käyserliche Majest. gegenwärtige Empörung / Krieg und Auffruhr abwenden und verhüten möchten / bekennen wir offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich für Uns / Unser Nachkommen und Erben / daß wir für Uns selbs / auch an statt und von wegen aller anderer Prälaten / Graffen / Ritterschafft und Landschafft gemeldts Fürstenthumbs / solche obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden uff Uns und gemeine Landschafft zu bezahlen / genommen / und derhalben Käyserl. Majest. bey Unsern Rechten / Wahren und Treuen an Eyds statt gelobt / zugesagt und versprochen haben / und thun das hiemit und in Krafft diß Brieffs / daß wir zuvorderist Röm. Käys. Majest. derselben Nachkommen am Reich / oder wer diesen Unsern Brieff / mit Ihrer Majest. gutem Willen und Wissen inhat / umb obgemeldte Summa XXVII M. Gulden ein nothdürfftige La- dläuffige Schuld-Verschreibung hiezwischen und Sanct Luciæ Tag schierist künfftig / von Uns und andern obgemeldter Landschafft versertigt und versiegelt / überantworten und behändigen sollen und wollen / dazu daß wir bey obgemeldten Unser Treuen Ihre Majestät gelobt und versprochen haben / daß wir Unser Nachkommen und Erben / samentlich und unverscheidentlich mittlerzeit und so lang / biß wir Ihr. Majest. obgemeldte Schuld-Verschreibung überantwort haben / für und um gemeldte Summa XXVII. M. Gulden rechte Bürgen und Selbs-Schuldner seyn und bleiben sollen und wollen / solche obgemeldte gantze Summa XXVII. M. Gulden / gemeldtem Unserm allergnädigsten Herrn dem Römischen Käyser / derselben Nachkommen am Reich / und wer diesen Unsern Brieff / wie obstehet / inhat / von Unser selbs eigen Haab und Güter / wo wir obgemeldte Schuld-Verschreibung uff gemeldte Zeit / wie obstehet / nicht überantworten / zu nächstfolgenden Heiligen Weyhnachten zu bezahlen. So wir aber offtgemeldte Schuld-Verschreibung überantworten / soll Uns dieser gegenwärtige alsbald wieder überantwort werden / und alsdann in derselben Schuld-Verschreibung wir alle auch samentlich und unverscheidenlich verpflicht seyn / daß wir mit gemeiner Landschafft vorgemeldt Röm. Käyserl. Majest. schierstkünfftige Heilige Weyhnachten ohn allen Verzug und Schaden / namlich IX. M. Gulden Rheinisch in Gold / desgleichen auff nächstfolgende Heilige Weyhnachten über ein Jahr IX. M. Gulden gemeldter Wehrung / und dann zuletzt von denselben Heil. Weyhnachten über ein Jahr kommend / abermahls IX. M. Gulden Rheinisch ausrichten und bezahlen sollen und wollen / und Uns darinn nichts verhindern lassen / wie Menschen-Sinn solchs erdencken köndt oder möcht / sondern demselben also stracks mit angezeigter Bezahlung Folge thun / alles treulich und ungefährlich. Deß zu wahrer Urkund haben wir die Aebte zu Zwifalten und Blawbeuren / von wegen der Prälaten Unsere Abrey-Junsiegel / und wir Ludwig / Grafe zu Löwenstein / und Conrad Thum / Erb-Marschalck / Philipps von Rippenburg / Erb-Schenck / und Wolff von Gültlingen / Ritter / Erb-Cämmerer von wegen der Ritterschafft / Unser eigen Insiegel / und wir vorgemeldt von Stuttgardt / Urach / Kirchen und Blawbeuren / derselben Städt gemein Insiegel / von gemeiner Städt und Aembter wegen des Fürstenthums Würtemberg / alle wissentlich an diesen Brieff gehangen / der geben ist am 22. Tag des Monats Octobr. Anno Domini 1516.

CXI.

Anno 1516. 29. Nov. France et Suisse.

Traité de Paix perpetuelle entre la France & *les Cantons* Suisses & *leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre* 1516. [Frederic Leonard, Tom. IV.]

Au Nom de la Sainte Individuë Trinité, Amen.

Nous François par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes & Comte d'Ast d'une part, & nous les Bourg-maîtres, Advoyers, Amands, Conseillers, Communautez, Bourgeois, Païsans & Resïdans des Villes, Païs & Seigneuries des Ligues des grandes moyennances & Alliances des Hautes Allemagnes de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervalden dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen & Appentzel, ensemble l'Abbé & Ville de Saint-Gal, le Capitaine Majeur, Chastelains & Païsans des trois Ligues Grises; le Païs de Walais & la Ville de Milhuzen de l'autre part: Faisons sçavoir & notifions à un chacun par ces presentes, comme ainsi soit que controverses, inimitiés, débats & émotions de Guerres soient suscitées & émeuës entre nous: de sorte que s'en est ensuivy homicides, pilleries & autres grands maux, qui nous doit émouvoir à considerer & prendre à cœur le peril & danger qu'il pourroit advenir de telles divisions & effusion de sang, & qu'il est fort necessaire & profitable, afin que nôtre salut & loüange soit orné & multiplié selon les droits spirituels & temporels, que bonne Paix, Amitié & tranquillité pour éviter aux maux & dangers qui par succession de temps pourroient advenir, soit acceptée & conclusé entre nous; pour lesquelles raisons, nous lesdites Parties au nom de nôtre Sauveur, qui est Protecteur de tous Amateurs de Paix, avons plusieurs fois, & ensemble nos Ambassadeurs au Païs des Ligues cherchans moyens de Paix; à la fin; Nous ledit Seigneur Roi avons par la grace & Providence divine dépêchez & envoyez avec plein pouvoir en ladite Ville de Fribourg pour nos Ambassadeurs Illustre Sieur Renant bâtard de Savoye, Comte de Villars & de Tendes, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant de nôtre Province de Provence, nôtre cher & bien amé Cousin Conseiller & Chambellan ordinaire, & avec lui les prudens & sages le Sieur Louïs Fourbins, Sieur de Soliers, & Charles du Plessis nôtre Maître d'Hôtel & Conseillers, & Nous desdites Ligues de l'Alliance des Hautes Allemagnes nos Ambassadeurs de tous les Cantons Confederez & adjoints, aussi avec plein pouvoir & puissance, avons acceptez & concluez une Paix & Amitié durable & perpetuelle, en la forme & maniere comme cy-aprés de point en point est specifié & declaré.

Premierement doivent totallement estre abolies, appointées & accordées toutes inimitiés, querelles & demandes qui sont suscitées entre les Parties depuis le commencement de cette Guerre jusques aujourd'hui, soit pour fait d'homicides, pilleries, butins, feux ou autrement: desorte que nulle des Parties à cause de ce ne puisse aucunement molester l'autre au temps avenir, reservans actes & affaires que quelques-uns pourroient avoir pareillement non mouvans de cette Guerre ni de ses dépendances, lesquels doivent estre decidez suivant le contenu des Chapitres dressés entre le Roi Louïs XII. en son vivant Duc de Milan & les Ligues, comme cy-aprés en un extrait desdits Chapitres est clairement contenu.

Secondement, doivent estre livrez les Prisonniers des deux Parties, soient estre pris ou vendus sur Terre, sur Mer, aux Châteaux, Villes ou autre part, sans aucune rançon ni dommage, & les laisser retourner en leurs maisons franchement & librement sans aucune molestation.

Troisiémement, doivent les demandeurs ou querelleurs de nôtre Païs des Ligues qui ont particulierement querellé ou demandé au Roi quelque Acte non mouvant de cette Guerre, avoir & chercher le droit, suivant le contenu des Chapitres ci-aprés mentionnez.

Quatriémement, tous ceux qui aprés la datte desdits Chapitres sont entrez en Alliance & Combourgeoisie avec nous ledit Seign. Roy Louïs XII. & nous des Ligues,

ANNO 1516. Ligues, ſe doivent aider des Franchiſes & Prééminences desdits Chapitres, reſervez tous ceux qui ſont hors des Limites du Païs des Ligues, eſtant d'autre Nation & Langue que Allemand, & qui ne ſoit Sujet de nous desdites Ligues.

Cinquiémement, doivent eſtre confirmez & reſervez aux Marchands, & Sujets de nôtre Païs des Ligues tous les Privileges & particulieres Franchiſes qui leur pourroient avoir été données & concedées par feus de bonne memoire les Rois de France en la Ville de Lion. Il plaît auſſi à nous ledit Seigneur Roi Duc de Milan, pour l'amour desdits Sieurs des Ligues de pardonner à tous & un chacun nos Sujets du Duché & Seigneurie de Milan, de quelque eſtat & dignité qu'ils ſoient, leſquels pour le ſervice du Sieur Maximilian Sforce ſont allez en Allemagne, ou qui ſe ſont entretenus aux Châteaux de Milan, Lucerne & Lugan, ou en d'autres Places du Païs des Ligues. Et ſur cet Article avons & voulons donner generallement & particulierement nôtre Lettre Roialle à tous & un chacun qu'il appartiendra : de ſorte que ſans dommage de leurs corps & biens ils puiſſent retourner en leurs Maiſons.

Sixiémement, afin que nosdits bons Amis des Ligues connoiſſent la benevolence de nôtre Roialle Majeſté envers eux, de ſinguliere & franche volonté leur voulons délivrer & faire paier la ſomme de quatre cens mille écus ſol de bon Or & du Coin de France, en récompenſe des frais & dommages qu'ils eurent en venant aſſieger (1) la Ville de Dijon, comme pour le dommage que lesdits Sieurs des Ligues & leurs Confederez, ont particulierement eu en Italie, leur voulons auſſi faire délivrer trois cens mille écus aux termes ci-aprés ſpecifiez, aiant telles ſommes, lesdits Sieurs des Ligues ne devront nous demander autre choſe à cauſe desdits frais & ſouldes mouvans de ladite Guerre, quant à ce que l'année paſſée ſuivant le Traité de Paix & Alliance faite à Geneve, & lequel par ce preſent Traité doit eſtre caſſé, ledit Seigneur Roi eſtoit tenu à deux cens mil écus, & déja a eſté délivré la ſomme de à aucuns Cantons & nos Confederez ſuivant les quittances ſur ce dreſſées, laquelle ſomme eſtant ainſi délivrée, doit eſtre du nombre desdits ſept cens mil écus, & rabattuë à ceux qui l'ont receuë. Le reſte desdits (2) ſept cens mil écus, incontinent ce Traité dreſſé, devra eſtre delivré à nous des Cantons & Coalliez qui n'avons encore receu nôtre part à l'autre terme qui ſera le premier jour de Janvier prochain. Nous ledit Seigneur Roi devrons faire délivrer generallement ausdits Srs. des Ligues les autres deux cens mil écus. Item, au troiſiéme terme qui ſera l'année commençant 1518. auſſi le premier jour de Janvier autres deux cens mil écus. Et l'année enſuivante 1519. les autres cent mil écus eſtant lesdits termes obſervez, ladite ſomme desdits ſept cens mil écus devra eſtre païée & ſatisfaite & accomplie, lequel paiement aux termes prédits, nous ledit Seigneur Roi ſerons tenus faire délivrer à nos propres dépens en la Ville de Berne, pour laquelle ſomme nous voulons auſſi donner ausdits Seigneurs nos bons amis des Ligues Lettres obligatoires, ſuffiſantes & en bonne forme.

Septiémement, afin que les Articles de ce preſent Traité demeurent fermes & ſtables, nous lesdites Parties, nos Roiaumes, Seigneuries, Païs, Sujets, & Reſidens, devons doresnavant vivre enſemble en bonne Paix & Union ſans aucunement ſe moleſter l'un l'autre par Guerre ou autrement, & ſingulierement pour plus grande declaration & confirmation de cette Paix a eſté adviſé que s'il advenoit, que Dieu ne veuille, quelques troubles & émotions entre nous les deux Parties, ne procedera l'une contre l'autre nullement par entrepriſe de Guerre, ains ſera tel differend decidé & appointé amiablement, ou par voye de Juſtice, ſelon le contenu des Chapitres cy-aprés ſpecifiez, que les Sujets desdites Parties ne doivent aller allencontre l'une de l'autre.

Huitiémement, afin que toute bonne volonté, Union, ferme Paix & Amitié puiſſe tant mieux être obſervée, nulle desdites Parties n'en endurera ne ſouffrira les ennemis de l'autre aucunement en ſes Terres, Païs & Seigneuries, & ne leur octroyera aucun paſſage; nous ledit Seigneur Roi ne devons auſſi ſouffrir ne conſentir que aucuns de nos Sujets, Gens-d'armes ou de pied aillent allencontre desdits Sieurs des Ligues, leurs Confederez, Sujets, Païs & Seigneuries d'eux-mêmes, ou vers d'autres Princes, Seigneurs & Communautez qui les voudroient mener contre le Païs desdits Sieurs des Ligues, & le cas advenant y doit être pourveu diligemment ſur peine de corps & de biens; & ſi quelques-uns transgreſſoient ceci, iceux ſeront rappellez en leurs maiſons, & ſeront punis ſelon leurs demerites. Au ſemblable, nous desdits Ligues ne devons en nulle maniere nous-mêmes, ni nos Sujets conſentir ne ſouffrir aller au Service des Princes, Seigneurs & Communautez qui voudroient prétendre & endommager ledit Seigneur Roi en ſon Royaume de France, en ſon Duché de Milan, Seigneurie de Genes, Comté d'Aſt, ou en d'autres ſes Terres & Païs de deçà ou de delà les Monts & ſingulierement y pourvoir, & faire défenſes ſur peine de corps & de biens, & ſi quelques-uns transgreſſoient telles défenſes, ſeront rappellez & punis ſelon leurs démerites; & par ainſi ne doivent lesdites deux Parties aider l'un à l'autre ſans en être requis, ains l'ont remis à la bonne foi de chacunes d'icelles. ANNO 1516.

Neuviémement, nous lesdites deux Parties, enſemble nos Coalliez, devons en nos Païs, Terres & Seigneuries franchement & librement ſouffrir que tous Marchands, Ambaſſadeurs, Pelerins, autres Gens de quelque eſtat & Dignité qu'ils ſoient, puiſſent & doivent avec leurs corps, biens & marchandiſes ſeurement aller, trafiquer & venir par tous nos Païs, exerçant leurs trafiques ſans aucune moleſtation ne innovation des peages ou autres charges ſinon comme du paſſé a eſté accoûtumé.

Dixiémement, pour ſinguliere & parfaite Amitié que nous ledit Seigneur Roi portons ausdits Sieurs des Ligues, voulons & devons leur donner liberallement; à ſçavoir aux treize Cantons, à un chacun, particulierement auſſi au Païs de Walais deux mil francs, & les leur faire délivrer annuellement en la Ville de Lion au jour de Nôtre-Dame de Chandeleur, commençant à la prochaine venant & toûjours enſuivant au même jour. Et quant aux Griſons nous voulons qu'ils ſoient entretenus en la maniere qu'ils eſtoient par feu de noble recordation le Roi Louïs XII. Item promettons ausdits treize Cantons outre la ſomme ſusdite leur paier & délivrer annuellement encore deux mil francs, comme iceux les ont départis à leurs Coalliez, ainſi que s'enſuit; à ſçavoir l'Abbé de Saint Gal, & ſon Abbaie, & à la Comté de Togemburg ſix cens francs, qui eſt à chacune partie trois cens livres, à la Ville de Milhuzen quatre cens, & aux Sujets de la Comté de Gruieres ſix cens francs, à ſçavoir à ceux de Giſſenai, & à ceux de deſſus le Volten quatre cens francs, & à ceux de la Ville de Gruieres, compris ceux qui ſont deſſous le Volten, enſemble ceux qui ſont de la Seigneurie de Corbieres, & leurs Adherans, les autres deux cens francs.

Unziémement, doivent eſtre reſervés & confirmés à ceux de Bellinzone, Lugan & Lucerne, à ceux de Meyenthal & à tous ceux qui leur appartiennent tous leurs Privileges & Libertez qu'ils ont eu, & obtenu d'un Duc de Milan tant de Peages, achapts de ſel, Gabelles & autres choſes: de ſorte que doresnavant ils ſe puiſſent aider entierement desdits Privileges.

Douziémement, touchant les Châteaux de Lugan, Lucerne & Meyenthal avec leurs appartenances, a eſté adviſé que nous ledit Seigneur Roi donnons le choix ausdits nos bons amis des Ligues, qu'ils ſe puiſſent entre ci & un an revolu, s'ils veulent, retirer lesdits Châteaux & Païs ſusdits, ou pour cela prendre & recevoir trois cens mil écus comme auparavant en a eſté tenu propos, & s'ils veulent prendre l'argent, ne doit ſeulement eſtre entendu Lugan, Lucane & le Meyenthal; mais auſſi le Païs de la Valtoline, Chiavenne & autres Places & Païs qui appartenoient au Duché de Milan, doivent generallement eſtre données & cedées és mains dudit Seigneur Roi, reſervé la Ville & Château de Bellinſonne avec ſes appartenances, qui doit demeurer entre les mains de nous, de Ury, Schuitz, Undervalden ſous le Bois, les trois Ligues griſes doivent avoir & percevoir leur part desdits trois cens mil écus comme un autre desdits treize Cantons.

Treiziémement, afin que cette Paix & amiable voiſinance ne ſe puiſſe rompre par inſtigation du mauvais esprit,

(1) C'eſt ce qui leur avoit été promis au Traité fait pour les obliger à lever ce ſiége, lequel on peut voir ci-deſſus.

(2) *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, avoit envoyé le Lord *Cramer* aux Suiſſes, pour les diſpoſer à recommencer la Guerre dans le Duché de Bourgogne, en leur offrant un million de livres, & leur promettant une puiſſante diverſion du côté de Calais; mais les Suiſſes, plus ſins que ce Prince ne penſoit, n'écoutérent ces propoſitions, & ne permirent qu'on les propoſât à la Diéte de Bade, que pour faire acheter plus cher leur Alliance aux François. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

ANNO 1516. esprit, a esté advisé & conclud, que icelle doit perpetuellement durer & inviolablement estre observée en tous ses Points & Articles entre les Rois & Couronne de France, & generalement toutes les Ligues. De par nous ledit Seigneur Roi est reservé en cette dite Paix & Amitié en toutes & singulieres choses cy-dessus écrites nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, le Saint Empire, les tres-Illustres Seigneurs, le Catholique Roi d'Espagne nôtre cher & bien amé beaufils, les Rois d'Angleterre, d'Ecosse, de Navarre & de Dannemark, le Duc de Savoye, nôtre bien amé Oncle, les Ducs de Lorraine & de Geldres, & l'Excellente Seigneurie & Communauté de Venise, Illustre Seigneur Laurens & la Maison de Medicis, la Seigneurie & Communauté de Florence, & Reverend & discret Evêque de Liege & tous autres, qui jusques à present ont esté en Alliance & Amitié avec nous par telle maniere que si lesdits des Ligues vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtredit Saint Pere le Pape, le Saint Empire ou autres nos Alliez cy-devant nommez en leurs Païs qu'ils tiennent, voulons ausdits non Alliez fidellement & inviolablement tenir & observer, en satisfaisant à nôtre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre desdits Sieurs des Ligues en leurs Païs & Seigneuries, comme cy-dessus est dit & declaré au huitiéme Article; alors nous ledit Seigneur Roi ne devrons permettre aux nôtres aller contre lesdits Seigneurs des Ligues comme est declaré audit huitiéme Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus. Et de par nous lesdits Alliez sont reservez nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire, l'Excellente Maison d'Austriche, les Illustrissimes Sieurs de Savoye & Virtemberg, Illustre Sieur Laurent & la Maison de Medicis, la Ville & Commune de Florence, le Sieur de Bergey Marêchal de Bourgogne, nôtre ancienne Alliance, & tous autres avec lesquels nous avons Alliance, & Confederation & Combourgeoisie, par telle maniere & condition que si ledit Seigneur Roi vouloit opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtre Saint Pere le Pape, le Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire ou autres nos Alliez, fidellement & inviolablement tenir & observer, satisfaisant à nôtre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre ledit Seigneur Roi & ses Païs & Seigneuries, comme cy-dessus est dit, & declaré au huitiéme Article; alors nous desdits Ligues ne devrons permettre aux nôtres aller allencontre ledit Seigneur, comme amplement est specifié audit huitiéme Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus.

Et pour autant que aux autres Articles cy-devant mentionnez est declaré que les querelles & demandes entre nous les deux Parties, nosdits Sujets se doivent amiablement ou par droit appointer & moienner selon le contenu des Chapitres par cy-devant faits & dressez entre le feu Roi Louïs XII. jadis Duc de Milan & nous desdits Ligues. Il s'ensuit un Extrait desdits Chapitres, lesquels doresnavant doivent estre observez entre nous lesdits deux Parties & sont tels.

Traité du Roi *Louïs* XII. avec les *Suisses*.

Afin que par faute de droit il ne survienne aucun differend ni querelle, est clairement dit & prononcé, que si au temps à venir entre ledit Seign. Roi & nous desdits Ligues, nos Païs & Sujets en particulier ou en general survenoient noises, controverses ou querelles qui pourroient émotions susciter, qu'alors tel cas advenant, pour obvier à tel differend, une chacune desdites Parties doivent élire deux hommes de bien, Amateurs de Justice & craignant Dieu, pour Arbitres, lesquels quatre Arbitres devront signifier un jour competant ausdites Parties qui seront en differends, si telle querelle ou differend estoit pour fait d'Heritage ou autres choses de biens ou personnes du Roiaume de France ou autres Païs de deçà les Monts, soit le demandeur ou querelleur residant dessous l'une des Parties ou dessous l'autre, doit le droit de marché estre declaré en la Ville de Payerne; & si le differend se mouvoit pour fait de biens ou personnes du Duché de Milan ou autres Païs delà les Monts, doit estre le droit de marché à Prelais au lieu dit la petite Abbaie, auquel lieu lesdits Juges & Arbitres, & les Parties ou leurs Procureurs qui soient suffisans devront comparoir, & devant toutes choses jureront lesdits Arbitres à Dieu & aux Saints, de suffisamment ouïr & entendre les droits d'une chacune Partie, & en telle affaire droitement & justement proceder, & sans favoriser personne, donner leur Sentence. Toutefois par le consentement des deux Parties, pourront au commencement essayer d'appointer le differend amiablement, & si lesdites Parties n'y vouloient condescendre, alors & comme dit est, pourront proceder juridiquement & donner leur Sentence selon la rigueur de Justice, & l'avis de leur Conscience, aiant Dieu devant les yeux, dedans un mois aprés le jour que le droit sera commencé; toutefois devant toutes choses durant ce temps, seront lesdits Arbitres & Moienneurs libres & quittes de leur ferment, que sont ou seront tenus à aucunes des dessusdites Parties, aussi devront lesdits Arbitres estre contraints par les Seign. & Superieurs de prendre telle charge, & ce qui sera connu par lesdits quatre ou par le plus d'eux, devront lesdites deux Parties tenir & observer sans appellation quelconque, toutefois si lesdits Arbitres en donnant leur Sentence amiablement ou jurisdictement n'étoient d'accord: ains que deux & deux fussent contraires l'un à l'autre en leurs opinions, alors le demandant pourra élire un Moyen qui soit, comme ci-dessus est declaré, Prud'homme, aux Parties non suspect, & des Païs prochains, comme en la Ville de Coyre, ou au Païs de Walais & du Conseil desdits lieux, & devront lesdites Parties le prier de prendre charge dudit affaire ses Seigneurs & Superieurs, & devront aussi contraindre à ce faire, lequel Moien en la forme & maniere comme dessus est declaré desdits quatre Arbitres devra jurer, & tout ce que par lesdits quatre Arbitres & ledit Moien ou le plus d'eux sera connu & sentencié amiablement, ou par rigueur de Justice, devront les deux Parties entierement & inviolablement tenir & observer sans aucune appellation, toutefois que premierement les deux Parties y donnent leur vouloir amiablement; & si davanture l'une des Parties ou ses Procureurs par mépris ou vitupere, ou sans bonne & juste cause ne vouloit comparoir pardevant lesdits Arbitres, il devra avoir perdu sa cause & condamné aux coûts & dépens; toutesfois & quantes qu'un tel Moien sera éleu, il sera tenu comme les autres un mois aprés son élection de comparoir aux journées de marché & donner sa Sentence; & afin qu'il soit besongné entre les deux Parties plus seurement en toutes choses, a esté advisé que nulle desdites Parties, ni aucunes personnes particulieres ne devons nous declarer par défenses, entrepriſes de Guerre ou autres innovations, ains ensuivre les Ordonnances, Sentences & Declarations desdits Arbitres, à peine de perdre la cause principalle, coûts & missions.

Et si aucuns particuliers de nous desdites Ligues avoient ou pouvoient avoir action & querelle envers ledit Seigneur Roi à cause des biens ou autres choses situées delà ou deça les Monts, le demandeur sera tenu faire entendre sa demande à ses Seigneurs & Superieurs, & singuliereméent declarer qu'il ne peut recouvrer ou obtenir son debt, action ou demande dudit Seign. Roi ou de ses Officiers en France ou à Milan, & si nous lesdits Seigneurs & Superieurs dudit demandant connoissons & declarons sa demande estre juste & raisonnable, serons tenus avertir le Roi que avons veu & bien entendu le droit dudit demandeur, lequel nous semble estre raisonnable, priant & admoneſtant Sa Majesté, vouloir satisfaire à nôtredit Sujet, & si ledit Seigneur Roi lui satisfaisoit de sorte que puiſſions avoir bonne occasion nous contenter, il sera tenu comme satisfait, & doresnavant non plus molester ledit Seign. ni ses Sujets delà ou deçà les Monts; mais si ledit Seigneur ne le satisfaisoit ou contentoit de sa demande, lors il pourra demander ledit Seigneur pardevant les Arbitres & Moiens comme cy-devant est declaré; toutefois chacune Partie ne devra élire qu'un Juge en la Ville de Coyre, ou au Païs de Wallais qui soit du Conseil desdits lieux, & aux Parties non suspectes. Et ce que alors sera fait & conclud par lesdits Juges par Sentence de Justice ou amiablement devra avoir lieu & inviolablement estre observé sans aucune revocation; & à l'oppoſite s'il advenoit que quelques personnes particuliers Sujets de nous, ledit Seigneur Roi & Duc de Milan euſſent querelles & differends à nous desdites Ligues, le demandeur doit venir devant les quatre Arbitres & le Moien, & proceder en son affaire comme est declaré au precedent Article. En aprés est conclud que tous les Sujets de nosdites Ligues doivent estre contraints à satisfaction de dettes connuës, que par

ANNO 1516.

ANNO 1516. par Lettres ou témoignage les pourront montrer: deſorte que celui à qui la dette eſt deuë puiſſe avoir bonne occaſion de ſe contenter, & s'il advenoit que le debteur n'eût pour ſatisfaire à ſa dette, l'Officier de la Ville ou du Lieu ou ledit debteur fera ſa reſidence, ſera tenu à la Requeſte du demandant faire & executer Juſtice allencontre dudit debteur ſelon la coûtume dudit Lieu; mais de tous autres affaires & actions qui pourroient ſusciter entre les Sujets des deux Parties & autres Perſonnes particulieres, le demandant ſera tenu chercher le répondant au lieu où il fait ſa reſidence par telle condition que la Seigneurie & Superiorité dudit répondant doit faire tenir par les Officiers & Lieutenans d'icelle bonne & briefve Juſtice audit demandant, ſans uſer d'aucunes dilations: deſorte que la vuidange de ſon affaire ſoit faite dedans dix jours, ſinon que par conſentement de Parties, ou que les témoins exhibez dedans ledit terme de dix jours ne puiſſent comparoir, la choſe fut prolongée, & ſi le Juge du Lieu dudit répondant par cautelle differoit ou prolongeoit la Sentence, ou que ledit répondant uſât de dilations; A quoi Nous ledit Seign. Roi, & Nous desdits Ligues devons & voulons prévoir en toute diligence, lors ledit Juge ou le répondant, celui qui aura fait la faute, ſera tenu reſtituer & payer au demandant tous coûts & miſſions qu'il auroit ſoûtenu pour cette affaire, nonobſtant ſi ledit demandant ſe ſent chargé, il pourra faire entendre ſa demande, & ſe plaindre à la Souveraineté & Seigneurie dudit debteur, pour faire appointer & conclure tel differend, & ſi tel affaire vient pardevant Nous, ledit Seign. Roi ſerons tenus le remettre par-devant nôtre Conſeil étroit, ou en bailler la Charge à aucuns dudit Conſeil, & mettre peine que audit demandant dedans dix jours aprés pour le principal, coûts & miſſions, & pour la faute du Juge & debteur que deſſus, lui ſoit faite ſatisfaction ainſi que raiſon le requiert; & en cas de défaut ledit demandant pourra venir, ſi ſes Superieurs lui permettent, à Payerne ou à Prellays appellé la petite Abbaye par-devant les Arbitres & Moienneurs, comme cy-deſſus eſt dit & declaré, & ſemblablement ſi le debteur eſtoit reſidant riere Nous desdites Ligues, & que le demandant Sujet dudit Seigneur Roi & Duc de Milan nous fiſt ſemblable demande, nous devons l'ouïr & entendre de nôtre côté, regarder de lui faire telle ſatisfaction comme au precedent Article a eſté mentionné dudit Seign. Roi Duc de Milan & ſes Officiers, en outre Nous ledit Seign. Roi devons commander, ſur haute briefve punition, tous & ſinguliers nos Sujets dudit Duché de Milan qu'ils ne faſſent aucuns empêchemens aux Marchands & Sujets desdits Seign. des Ligues nos bons amis, afin qu'ils puiſſent vendre & employer leurs marchandiſes; & a eſté auſſi adviſé que nosdits Sujets ne devront faire ne moyenner avec eux ni autres Perſonnes étranges aucunes pratiques, Statuts ou Ordonnances publiquement, occultement, dont lesdits Sieurs Sujets pourroient eſtre fruſtrez de leurs trafiques & marchandiſes, & ſi quelques uns contrevenoient à ceci, & que empêchement fût fait à partie, celui qui auroit fait ledit empêchement, ſera tenu & contraint, à la requeſte de l'autre, à ſatisfaction de pertes, coûts & miſſions qui pourroient eſtre ſurvenuës. En aprés a eſté adviſé que ſi quelqu'un eſt empriſonné en la Ville ou Duché de Milan pour debtes, querelles ou autres juſtes raiſons, & qu'il fut liberé cauteleuſement par le Juge & ſans le ſceu & conſentement de celui qui auroit eſté cauſe de tel empriſonnement, & qu'il ne fût fait au crediteur ſatisfaction de ſa debte & demande, ou lui eſtre donné pleige ſuffiſant, ou que la dette ne fût miſe entre mains ſeures, que alors le Juge ou Officier qui auroit lâché le Priſonnier, ſoit tenu ſatisfaire à ladite debte. Item, celui qui ſeroit Sujet de nous, lesdites deux Parties promettront à un autre lui ſupporter tous coûts & dommages, & qui le peut teſtifier & monſtrer par ſuffiſans témoignages ou par Lettres. Nous lesdites Parties voulons que telles paroles proferées & promiſes ſoient corroborées par l'effet, & que celui qui aura fait telle promeſſe, ſoit tenu ſupporter coûts, miſſions, enſemble le principal, tous droits & Statuts à ce contraires ceſſans. En aprés Nous ni les nôtres des deux Parties, ne devons-nous barer, arreſter ne gagner l'un l'autre, ſinon pour debtes connuës qui pourront eſtre témoignées par Lettres ou ſuffiſans témoignages ou pour gros demerites que quelques-uns pourroient avoir fait au Païs de l'autre Partie, & celui qui y contreviendra ſera tenu ſupporter au demandant tous coûts, qui à cauſe de ce pourroit avoir ſoûtenus. Et pour ce que nous ledit Seign. Roi de France & Duc de Milan de tout nôtre cœur deſirons de ſubvenir, avec plus grande liberalité ausdits nos bons amis des Ligues, leur avons reconfirmez & renouvellez par ces preſentes toutes leurs franchiſes qu'ils ont au Duché de Milan, & avons permis que tous & ſinguliers desdites Villes, Païs & Coalliez qui ſont compris en cette Paix & Amitié, ſoient Bourgeois, Païſans, Subjets, Ambaſſadeurs, Meſſagers, Pelerins, Nobles & non Nobles, Gens d'armes & de pied, de quel nom, eſtat & Dignité qu'ils ſoient, puiſſent avec leurs corps franchement & ſeurement ſans aucun empêchement aller & revenir par tout nôtre Duché de Milan enſemble, & avec leurs biens & Marchandiſes qui ſont ou ſeront recouvrez aux Païs, Terres & Seigneuries de nous, ledit Seign. Roi Duc de Milan, & de Nous desdits Ligues & Coalliez de l'Alliance des hautes Allemagnes: deſorte qu'ils pourront par tout ledit Duché de Milan jusques aux foſſez de la Ville mener, acheter, & vendre leursdites marchandiſes ſans peages, taux, gabelles ni autres charges, ſoit audit nôtre Duché de Milan ou en d'autres Villes, Comté ou Baronnie dudit Duché, reſervé le peage dedans lesdits foſſez de Milan, lequel on ne paiera ſinon comme du paſſé. Nous voulons auſſi qu'ils ne paient aucun peage des chevaux, bœufs, ou d'autres beſtial duquel lieu lesdites bêtes ſoient venuës ou nourries. Et par ces preſentes nous ledit Seign. Roi Duc de Milan, & nous desdits Ligues declarons que perſonne ne ſe doive aider de cette liberté & franchiſe, ſinon ceux qui ſont de cette Paix & Amitié, comme cy-deſſus eſt declaré, & ceux qui ſont de ladite Alliance des Hautes Allemagnes & Sujets d'icelle. ANNO 1516.

ET ayant Nous François, Roi de France, Duc de Milan, &c. Et nous des Ligues tant des Villes que des Païs ordonné, conclud & accepté par la grace divine ce Traité de Paix & Amitié, enſemble lesdits Chapitres pour nous & nos Succeſſeurs par nosdits Ambaſſadeurs, nous ledit Seign. Roi par nôtre dignité roialle, & nous desdites Ligues par nôtre bonne foi promettons tenir & entierement obſerver lesdits Chapitres de Paix & Amitié, & tout ce qui eſt compris & contenu en ces preſentes Lettres, ſans aller ni contrevenir autrement allencontre; & pour plus grande aſſeurance, corroborations & teſtification tout le contenu de Ceſtes, Nous ledit Seign. Roi avons pendu à icelles nôtre Scel Roial, & nous lesdits Alliez, à ſçavoir de Zurich, Berne, Lucerne, Uric, Schuitz, Undervalden deſſus & deſſous le Boys, Zug, avec les Offices, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen, & Appentzel, nos Sceaux, enſemble ceux de l'Abbé & des Bourgmeſtres, Conſeil & Communauté de la Ville de Saint Gallen, auſſi les Sceaux des trois Ligues Griſes du Païs de Walais & de la Ville de Milhuzen, & ont eſté faites & dreſſées deux Lettres ſemblables, dont nous ledit Seign. Roi avons retenu l'une, & nous desdites Ligues l'autre. Fait & conclud en la Ville de Friburg le Samedi veille de Saint André 1516.

CXII.

(1) *Explicatio Articuli de annuo cenſu Helvetiis reddendo, qui in præfata Liga continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno 1516.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 569.]

QUAMVIS inter cætera, quæ in Tractatu Pacis, Amicitiæ & Fœderis defenſivi, *inter nos* Ambaſſiatores, Commiſſarios & Oratores *Maximiliani Sacratiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis*, & Sereniſſimorum Principum *Henrici Angliæ & Franciæ*, ac *Caroli Catholici Regum* jamdudùm inito & concluſo *de Data viceſimi noni diei menſis Octobris Anni Domini milleſimi quingenteſimi decimi ſexti*, proviſum, concordatum & decretum fuerat,

Quòd, pro continendis & conſervandis Dominis Helvetiis, *in firma Amicitia & ſolida Benevolentia erga Dominos noſtros ſupremos & eorum ſingulos, ſic quod eis adhæreant, nullique alii Principi aut Potentatui ſive Communitati contra eos aut eorum aliquem hoſtiliter inſerviant aut Arma gerant, annua quædam largitio, portio ſive proviſio* eisdem Helvetiis *largiretur, conſtitueretur & aſſignaretur*;

Prout in dicto Tractatu diffuſiùs & copioſiùs continetur,

Ii 2 Quia

(1) Cette Explication a été transpoſée ici par mégarde; elle auroit dû être miſe à la ſuite du Traité raporté ci-devant ſous le No. CVIII.

ANNO 1516. Quia tamen per dictum Tractatum hujusmodi largitio, portio, sive provisio specificè & in particulari nondum nominata aut designata exitit, operæ pretium igitur & conducibile nobis Oratoribus prædictis visum est ut, omni postpositâ morâ, ulteriorique procrastinatione semotâ, ipsa largitio, portio sive provisio, quotannis, Amicitiâ cum eisdem *Helvetiis* percutiendâ durante, solvenda, specificè & in particulari constituatur & designetur,

Nos igitur Oratores prædicti, vice & nomine Principum nostrorum prædictorum, & auctoritate Commissionum nostrarum a dictis Principibus nostris in ea parte nobis respectivè datarum, convenimus, concordavimus & concluſimus quòd, pro parte Sereniſſimorum Principum *Angliæ & Catholici Regum*, Summa *triginta millium Florenorum auri* benè & fideliter dictis *Dominis Helvetiis*, quotannis, durante dictâ Amicitiâ, consignabitur & solvetur; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ quindecim millia Florenorum auri*,

Et pro parte *Caroli Catholici Regis* alia *quindecim millia ſimilium Florenorum*,

Cæſarea quoque Majeſtas portionem sive largitionem, ad quam dictis *Helvetiis* se aliis Confœderationibus dandam & annuatim contribuendam astrinxit, pro parte suâ, fideliter persolvet:

Quod si hujusmodi Summa, pro continendis dictis *Dominis Helvetiis* in hujusmodi Amicitiâ, non sufficiat, sed ampliori pro communibus & privatis largitionibus vel sarcinis opus erit, inter nos dictos *Cæſareæ Majeſtatis & Caroli Catholici Regis* Oratores, nominibus & auctoritate Principum nostrorum prædictorum, conventum, concordatum & concluſum est quòd, tunc & in eo casu, dicti *Cæſarea Majeſtas & Catholicus Rex* totum & omne id, quod præter & ultra dictam Summam *triginta millium Florenorum auri dictis Helvetiis*, pro eorum publicâ & privatâ largitione, portione, sive intertentione opus erit, æquis portionibus persolvent, & eorum quilibet persolvet, aut persolvi faciet, modò Portio hujusmodi supererroganda Summam *ſexmillium Florenorum auri* non excedat.

Et, insuper, intra nos Oratores prædictos conventum, concordatum & concluſum est quòd, si dicta Summa *ſex milljum Florenorum auri* per *Cæſaream & Catholicam Majeſtates* ad intertenendum *Helvetios* in publico ac privato & particulari minimè sufficiat, tum Summa, per dictos Confœderatos principaliter contrahentes, super, his qui prædictam Ligam communi consensu ipsorum Confœderatorum admittent & ingredientur, taxabitur, pro intertenendis *dictis Helvetiis*, in publico & privato, applicabitur, convertetur & erogabitur, ut eo prætextu *dictis Helvetiis*, ex omni parte provisis, ipsi unanimiter eisdem Confœderatis libentiùs adhæreant & indissolubili vinculo conjungantur:

Ad quarum omnium & singularum Summarum, ut præmittitur, solutionem modo & formâ locisque & temporibus ad hoc per Oratores dictarum Majestatum apud *dictos Helvetios*, agentes designandis, deputandis, præfigendis, paciscendis, ac promittendis, sic, ut præmittitur, benè & fideliter fiendam, nos, dictorum *Cæſareæ Majeſtatis, Angliæ & Catholici Regum*, Commissarii & Oratores, vigore & auctoritate Commissionum nobis per Principes nostros in hac parte datarum & concessarum, eosdem Principes nostros & eorum singulos, quatenus eos respectivè tangit & concernit, bonâ fide & in vim Pacti, *astringimus & obligamus* per præsentes:

Promittentes quòd dicti Principes & eorum singuli præsentem Articulum & omnia in eodem contenta, infra duos menses Datam præsentium immediatè & proximè sequentes, per Litteras suas Patentes, Magnis suis Sigillis respectivè munitas & manibus suis subscriptas, ratificabunt, séque ad hujusmodi Articuli observantiam bonâ fide *astringent & obligabunt*, sicque eorum quilibet se *astringet & obligabit*.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Oratores dictæ *Cæſareæ Majeſtatis* præsenti Articulo, manibus nostris subscripto, Sigilla nostra appossimus.

Dat. *Londonii* 7. die mensis Novembris, Anno Domini suprascripto.

MATHEUS CARDINALIS SEDINIENS.

B. DE COM.

Sub Sigillis præfatorum Commiſſariorum de Cera rubea pendentibus a duplicibus Caudis Pergameneæ.

CXIII.

ANNO 1516. 19. Dec.

LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Seſſione XI. Concilii generalis Lateranenſis V. Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quarto decimo Kalendas Januarii.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 309. BULLARIUM MAGNUM Tom. I. pag. 575. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XX. Anno 1516. *par Extrait.*]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

PASTOR æternus gregem suum usque ad consummationem Sæculi nunquam deserturus, *ita*, Apostolo Teste, *obedientiam dilexit, ut* pro expiando primi parentis inobedientiæ peccato *seipsum humiliaverit, factus obediens usque ad mortem*: migraturus vero ex Mundo ad Patrem, in soliditate Petræ Petrum ejusque Successores Vicarios suos instituit, quibus ex Libri Regum Testimonio ita obedire necesse est, ut qui non obedierit, morte moriatur. Et ut alibi legitur, in Ecclesia esse non potest, qui Romani Pontificis Cathedram deserit: quoniam Auguſtino Gregorioque auctoribus, sola Obedientia est Mater custosque omnium virtutum, sola fidei meritum possidens: sine qua, quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Itaque nos, eodem Petro docente, soliciti esse debemus, ut quæ a Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris, præsertim in Sacris Conciliis pro obedientiæ hujusmodi, auctoritatis, libertatisque Ecclesiasticæ & Sedis Apostolicæ defensione, mature & ex legitimis causis inchoata sunt, nostris studio, & cura & diligentia debite absolvantur, & ad optatum finem perducantur: simplicium quoque animæ, quarum etiam rationem Deo reddituri sumus, a dolis & laqueis tenebrarum Principis liberentur. Sane felicis recordationis Julius Papa secundus Prædecessor noster, post indictum, ex legitimis tunc expressis causis, de Venerabilium Fratrum suorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, de quorum numero tunc eramus, consilio & assensu, Sacrum Lateranense Concilium, provide considerans cum eodem Sacro Lateranensi Concilio Bituricensem Regni Franciæ corruptelam, quam illi Pragmaticam Sanctionem vocant, cum maximo animarum periculo & scandalo, ac Dignitatis Sedis Apostolicæ detrimento & vilipendio, retroactis temporibus viguisse & adhuc ejusdem Pragmaticæ Sanctionis negotium: eodem approbante Concilio, discutiendum certis tunc nominatim deputatis Cardinalibus & Prælatis certæ Congregationis commisit. Et quamquam Sanctio præfata ex multis nullitati notorie subjaceret, Schismaque manifestum foveret & contineret, & propterea citatione aliqua minime præcedente, per se irrita, nulla & invalida declarari potuisset, ex abundanti tamen cautela idem Julius Prædecessor Gallicos Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta & Laicos illis faventes, & dicta Sanctione utentes, omnesque & singulos alios in præmissis sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus tunc non pateret accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, monuit & citavit, ut infra tunc expressum terminum, coram eo & dicto Concilio comparerent, causasque dicerent, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem Romanæ Ecclesiæ, & sacrorum Canonum, ac Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari non deberet. Cumque dicto Julio Prædecessore in humanis agente, diversis impedimentis causantibus, citatio exequi & reproduci, ac negotium abrogationis hujusmodi plene discuti, ut intentio ipsius Julii Prædecessoris fuerat, non potuisset, sed eodem Julio Prædecessore rebus humanis exempto, citatio ipsa legitime executa, & per Procuratorem Fiscalem Sacri Concilii promotorem reproducta, ipsorumque citatorum non comparentium contumacia accusata, & ad ulteriora procedi petitum fuisset nos divina favente Clementia, ad Summi Apostolatus apicem assumpti, omnibus rite pensatis, petitionis prædictæ ex certis causis nullum

tunc

ANNO 1516. tunc responſum dedimus. Ac deinde cum per dictos monitos & citatos diverſa impedimenta allegarentur, quare in termino eis, ut præfertur, præfixo comparere non potuiſſent, ut omnis juſtæ excuſationis & querelæ occaſio eis auferretur, terminum citationis & monitionis hujusmodi prætixum, eodem Sacro approbante Concilio, ad alium tunc expreſſum terminum jam diu effluxum in diverſis Seſſionibus pluries prorogavimus. Cum autem moniti & citati prædicti, ſublatis jam omnibus impedimentis, effluxisque omnibus terminis, coram nobis & dicto Concilio non comparuerint, nec comparere curaverint, ad allegandam cauſam, quare Sanctio prædicta nulla declarari non debeat, ita ut executioni ultra locus non ſit, poſſintque merito contumaces reputari, prout eos exigente juſtitia reputamus: nos mature attendentes Pragmaticam Sanctionem, vel potius, ut dictum eſt, corruptelam, Schismatis tempore à non habentibus poteſtatem, editam, reliquæ Chriſtianæ Reipublicæ Eccleſiæque Sanctæ Dei nullatenus conformem, & à claræ memoriæ Ludovico XI. Francorum Rege Chriſtianiſſimo revocatam, caſſatam, atque abolitam, auctoritatem, libertatem, ac dignitatem dictæ Sedis violare ac diminuere, facultatemque Romani Pontificis pro tempore exiſtentis, de Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium, pro Univerſali Eccleſia aſſidue laborantium, Virorumque doctorum Perſonis, quibus abundat Curia, & quorum Conſiliis Sedis Apoſtolicæ & Romani Pontificis atque Univerſalis Eccleſiæ auctoritas & poteſtas conſervantur, negotiaque diriguntur & in proſpero ſtatu confoventur, Eccleſiis & Monaſteriis, eisdemque Perſonis de reliquis Beneficiis Eccleſiaſticis juxta eorum Status exigentiam providendi, penitus auferre, Prælatis vero Eccleſiaſticis illarum partium cauſam præbere, ut ipſi nervum Eccleſiaſticæ disciplinæ obedientiæ ſanctum frangant & violent, ac contra nos & Sedem prædictam eorum Matrem cornua erigant, & eis ad præmiſſa audendum viam aperire, ipſamque notorie nullitati ſubjacere, nulloque niſi alicujus temporis ſeu potius tolerantiæ cujusdam adminiculo fulciti, & ſi Romani Pontifices Prædeceſſores noſtri præfati, prout ipſi ſuo tempore ſummopere optare demonſtrarunt, corruptelam & abuſionem hujusmodi vel malignitate temporum, vel alias illi providere, & in totum occurere non valentes, ſuis temporibus tolleraſſe viſi fuerunt, conſiderantes tamen ab ipſius Biturienſis Sanctionis editione vix Annos ſeptuaginta fluxiſſe, nullumque infra hoc temporis ſpatium præter hoc Lateranenſe Concilium legitime fuiſſe celebratum, in quo cum (disponente Domino) conſtituti ſimus, ab ejusdem improbæ Sanctionis extirpatione & totali annullatione, ſine noſtra & tantorum Patrum in præſenti Concilio congregatorum nota, ac noſtræ & dictorum illa utentium animarum periculo, abſtinere ſeu deſiſtere non poſſe, Auguſtino teſte, judicamus atque cenſemus. Et ſicut piæ memoriæ Leo Papa I. Prædeceſſor noſter, cujus in hoc libenter, quo ad poſſumus, veſtigia imitamur, & quæ in ſecunda Epheſina Synodo temere contra Juſtitiam & Catholicam fidem geſta fuerunt, poſtmodum in Calchedonenſi Concilio mandavit ac fecit, pro dictæ fidei firmitate revocari: ita & nos a tam nefariæ Sanctionis & contentorum in ea revocatione retrahi aut deſiſtere, ſalva conſcientia, ac noſtro & ipſius Eccleſiæ honore, non poſſe, aut debere cenſemus. Nec illud nos movere debet, quod Sanctio ipſa, & in ea contenta, in Baſileenſi Concilio edita, & ipſo Concilio inſtante, a Biturienſi Congregatione receptata & acceptata fuerunt, cum ea omnia poſt tranſlationem ejusdem Baſileenſis Concilii, per felicis memoriæ Eugenium Papam quartum, etiam Prædeceſſorem noſtrum, factam, a Baſileenſi Conciliabulo, ſeu potius Conventicula, quæ præſertim poſt hujusmodi tranſlationem Concilium amplius appellari non merebatur, facta extiterint, ac propterea nullum robur habere potuerint: cum etiam ſolum Romanum Pontificem pro tempore exiſtentem, tamquam auctoritatem ſuper omnia Concilia habentem, tam Conciliorum indicendorum, transferendorum, ac diſſolvendorum plenum jus & poteſtatem habere, nedum ex Sacræ Scripturæ Teſtimonio, dictis Sanctorum Patrum, ac aliorum Romanorum Pontificum etiam Prædeceſſorum noſtrorum, Sacrorumque Canonum Decretis, ſed propria etiam eorumdem Conciliorum confeſſione manifeſte conſtet: quorum aliqua referre placuit, reliqua vero, utpote notoria, ſilentio præterire. In Alexandrina enim Synodo, Athanaſio ibidem exiſtente, Felici Romano Pontifici ab eadem Synodo ſcriptum fuiſſe legimus, Nicænam Synodum ſtatuiſſe non debere absque Romani Pontificis auctoritate Concilia celebrari. Neque nos latet, etiam eumdem Leonem Pontificem Epheſinam ſecundam Synodum ad Calchedonem tranſtuliſſe, Martinum etiam Papam V. præſidentibus ſuis in Concilio Senenſi poteſtatem tranſferendi Concilium nulla conſenſus ipſius Concilii mentione habita dediſſe: Epheſinam quoque primam Synodum Cæleſtino, ac Calchedonenſem eidem Leoni, ſextam Agathoni, ſeptimam Hadriano, octavam Nicolao, octavam etiam Conſtantinopolitanam Synodum Hadriano Romano Pontifici Prædeceſſoribus noſtris maximam reverentiam exhibuiſſe, eorumdemque Pontificum Inſtitutionibus & Mandatis in Sacris Conciliis per eos editis & factis, reverenter & humiliter obtemperaſſe. Unde Damaſus Papa & ceteri Episcopi Romæ congregati ſcribentes de Concilio Ariminenſi Episcopis in Illyrico conſtitutis, præjudicium aliquod per numerum Episcoporum Arimini congregatorum fieri non potuiſſe teſtantur: quandoquidem conſtet, Romanum Pontificem, cujus ante omnia decebat ſpectari Decretum, talibus non præbuiſſe conſenſum; eumdemque Leonem Pontificem, univerſis Siciliæ Episcopis ſcribentem, idem voluiſſe apparet. Conſueveruntque antiquorum Concilliorum Patres, pro eorum, quæ in ſuis Conciliis geſta fuerunt, corroboratione a Romano Pontifice ſubſcriptionem, approbationemque humiliter petere & obtinere, prout ex Nicæna & Epheſina, ac Calchedonenſi hujusmodi, & ſexta Conſtantinopolitana, & ſeptima eadem Nicena, & Romana ſub Symacho Synodis habitis, earumque geſtis, necnon in Aimari Libro de Synodis manifeſte colligitur, quod etiam noviſſime Conſtantienſes Patres feciſſe conſtat. Quam laudabilem conſuetudinem ſi Biturienſes & Baſileenſes ſecuti fuiſſent, hujusmodi moleſtia procul dubio careremus. Cupientes quoque hujusmodi negotium ad debitum finem perduci, ac tam vigore citationum hactenus à nobis, & præfato Julio Prædeceſſore ex abundanti emanatarum, quam aliorum præmiſſorum, quæ ita notoria ſunt, ut nulla valeant excuſatione aut tergiverſatione celari, etiam ex noſtro Paſtorali Officio procedentes, omnesque & ſingulos, tam juris quam facti, defectus, ſi qui forſan in præmiſſis intervenerint, ſupplentes, ex certa noſtra ſcientia, & de Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine, eodem Sacro approbante Concilio, tenore præſentium præfatam Pragmaticam Sanctionem ſeu corruptelam, ejusque approbationem quomodolibet emanatam, omniaque & ſingula Decreta, Capitula, Statuta, Conſtitutiones, ſive Ordinationes in eodem quomodolibet contentas, ſeu etiam inſertas, ac ab aliis prius editas, nec non conſuetudines, ſtylum, uſus, ſive potius abuſum, ex ea in hanc usque diem quomodolibet emanatos ſeu obſervatos, nullius roboris vel momenti fuiſſe & eſſe decernimus, & declaramus. Necnon ad abundantiorem cautelam eamdem Biturienſem Sanctionem ſive corruptelam, ejusque approbationem tacitam vel expreſſam, ut præfertur, & in ea contenta omnia & ſingula, etiam inſerta quæcumque revocamus, caſſamus, abrogamus, irritamus, annullamus ac damnamus, & pro infectis, revocatis, caſſatis, abrogatis, irritatis, annullatis, & damnatis haberi volumus, decernimus & declaramus. Et cum de neceſſitate ſalutis exiſtat omnes Chriſti Fideles Romano Pontifici ſubeſſe, prout divinæ Scripturæ & Sanctorum Patrum Teſtimonio edocemur, ac Conſtitutione felicis memoriæ Bonifacii Papæ VIII. ſimiliter Prædeceſſoris noſtri, quæ incipit, *Unam Sanctam*, declaratur: pro eorumdem fidelium animarum ſalute, ac Romani Pontificis & hujus Sanctæ Sedis ſuprema auctoritate, & Eccleſiæ Sponſæ ſuæ unitate & poteſtate, Conſtitutionem ipſam, ſacro præſente Concilio approbante, innovamus & approbamus, ſine tamen præjudicio Declarationis ſanctæ memoriæ Clementis Papæ V. quæ incipit, *Meruit*; inhibentes, in virtute ſanctæ Obedientiæ, ac ſub pœnis & cenſuris infra dicendis, omnibus & ſingulis Chriſti fidelibus, tam Laicis quam Clericis ſæcularibus, & quorumvis Ordinum etiam Mendicantium Regularibus, & aliis quibuscumque Perſonis, cujuscumque ſtatus & gradus, & conditionis exiſtant, etiam Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, & quibusvis aliis, Eccleſiaſtica vel mundana, vel quavis alia Dignitate fulgentibus, omnibusque aliis & ſingulis Prælatis, Clericis, Capitulis, & Conventibus Sœcularibus, & Ordinum prædictorum Regularibus, etiam Monaſteriorum Abbatibus, Prioribus, Ducibus, Comitibus, Principibus, Baronibus, Parlamentis, Officialibus etiam Regiis, Judicibus, Advocatis, Notariis & Tabellionibus Eccleſiaſticis vel Sæcularibus, & quibusvis aliis Perſonis Eccleſiaſticis Regularibus & Sœcularibus, ut præfertur, quacumque Dignitate fulgentibus, in præfato Reg-

ANNO 1516.

ANNO 1516. no Franciæ, Delphinatu & ubicumque prædicta Pragmatica, directe vel indirecte, tacite vel expresse, vigeret, quomodolibet existentibus, vel pro tempore futuris, ne de cetero præfata Pragmatica Sanctione, seu potius corruptela, quomodolibet ex quavis causa, tacite vel expresse, directe vel indirecte, aut quovis alio quæsito colore vel ingenio, in quibusque Actibus judicialibus vel extra judicialibus uti, seu etiam eam allegare, vel secundum eam judicare, aut quosvis Actus judiciales vel extra judiciales, secundum dictæ Pragmaticæ tenorem vel Capitula in ea contenta, per se vel alium seu alios nullatenus facere præsumant, aut per alios fieri permittant seu mandent, nec præfatam Pragmaticam Sanctionem, aut in ea contenta Capitula seu Decreta, ulterius in domibus suis, aut aliis locis publicis vel privatis teneant: quinimo illam ex quibusvis Archivis etiam Regiis, seu Capitularibus & Locis prædictis, infra sex menses a data præsentium computandos, deleant seu deleri faciant, sub majoris Excommunicationis latæ Sententiæ, necnon quoad Ecclesiasticas, & Regulares Personas prædictas, omnium etiam Patriarchalium, Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium Ecclesiarum, Monasteriorum quoque & Prioratuum etiam Conventualium, & quarumcunque Dignitatum aut Beneficiorum Ecclesiasticorum Sæcularium, & quorumvis Ordinum Regularium privationis, & inhabilitatis ad illa in posterum obtinenda: quo vero ad Sæculares, præfatæ Excommunicationis, nec non amissionis quorumcumque Feudorum, tam a Romana quam alia Ecclesia ex quavis causa obtentorum, ac etiam inhabilitatis ad illa in posterum obtinenda, inhabilitatisque ad omnes & singulos Actus legitimos quomodolibet faciendos, infamesque ac criminis læsæ Majestatis in jure expressis pœnis, eo ipso, & absque ulteriori declaratione per omnes & singulos supra dictos si (quod absit) contra fecerint, incurrendis: a quibus vigore cujuscumque facultatis, ac clausularum etiam in Confessionalibus, quibusvis Personis sub quibusvis verborum formis concessis, contentarum, nisi a Romano Pontifice canonice intrante, vel alio ab eo ad id in specie facultatem habente, præterquam in mortis articulo constituti, absolvi nequeant; non obstantibus præmissis, nec non Constitutionibus & Ordinationibus, Decretis ac Statutis, Apostolica, seu quacumque alia etiam Conciliari auctoritate quomodolibet, etiam ex certa scientia & Apostolicæ Potestatis plenitudine editis & emanatis, & sæpius innovatis, repetitis, confirmatis & approbatis: quibus illorum omnium & singulorum tenores, ac si de verbo ad verbum insererentur, ad effectum præmissorum, pro sufficienter expressis & insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, scientia, potestate & tenore præmissis, specialiter & expresse derogamus contrariis quibuscumque: aut si Communitatibus, Universitatibus, & Personis singulis supranominatis, etiam Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Marchionibus, & Ducibus præfatis, vel quibusvis aliis, communiter vel divisim, ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari, aut propterea privari, inhabiles reddi non possint per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem: & quibuscumque aliis Privilegiis, Indulgentiis & Literis Apostolicis generalibus, vel specialibus, quorumque tenorum existant, per quæ præsentibus non expressa, vel totaliter non inserta, effectum earumdem impediri valeat quomodolibet vel differri, & de quibus quorumque tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in nostris Literis mentio specialis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostri Supplementi, Decreti, Declarationis, Revocationis, Cassationis, Abrogationis, Irritationis, Annullationis, Damnationis, Voluntatis, Constitutionis, Innovationis, Approbationis, Inhibitionis, & Derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Data Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quarto decimo Kalendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto.

Visa J. SALVIUS.

F. DE S. JOANNE.

CXIV.

ANNO 1517. 7. Fevr.

Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore MASSIMILIANO *&* CAROLO *Archiduca d'Austria con gli* SUISSERI. *Buda nell' Ungheria li 7 di Febraro* 1517. [Pièce Manuscrite.]

NOI Massimiliano per la Dio gratia Eletto Imperatore de Romani sempre Augusto; di Germania, Croatia, Dalmatia, Rè, Archiduca d'Austria, Duca di Borgogna, Brabantia, Conte Palatino &c. Per noi medesimi ciò è à nome nostro proprio, & ancora come Protettore, & à nome & à causa dell' Illustrissimo Carlo Archiduca di Austria, & Duca di Borgogna & Brabantia, Principe di Spagna, Conte di Fiandra & Tirolo, per una parte, & noi &c. dalla Lega di Suisseri, ciò è di Zuricht, Berna, Lucerna, Urania, Schwiitz, Ondervald, sotto & sopra Silva, Zugh con l'Ufficio di fuori Clarona, Basilea, Friborgo, Solodoro con l'Abbatia & Città di San Gallo, & il Paese d'Ampezel per l'altra parte, confessiamo, publicamo & manifestamo a ciascuno per tenor della presente come noi Massimiliano cletto Imperatore di Romani per la Dio gratia pervenuto alla Cesarea Majestà & Dignità per speciale nostra & innata bontà, & benignità & il dovere siamo pronti si come ben conviene di governare di buona parte, tranquillità & concordia, tutti i nostri & del Sacro Imperio ancora spetialmente i nostri Hereditarii & Principi fideli, di qual grado, sorte & conditione si voglia, per aumentare & accrescere le facultà loro & guardare che per l'auvenire danno ò rouena non le segna: sopra di questo havendo humanamente ordinato & considerato la commodità delle nostre Illustrissime Case di Austria, & Borgogna ancora, come queste sono alli confini, & vicine alla predetta Lega di Suisseri & possono ben servire à quelli ancor che per il nostro Zio Sigismundo di Austria humanamente per l'havuta perpetua Unione di questo nostro amato Fratello Lodovico Rè di Francia trattata per lui & per li predetti Suisseri, il dato di quella à Maline alli x. di Giugno del 1474. *& nel seguente tenore d'una Hereditaria Unione.*

Della data di Zurich il Lunedi avanti San Gallo l'anno 1477. *con ordine che questi Suizzeri verso il predetto nostro gratioso Imperatore di Romani, con buon modo & gratia, secondo che à noi conviene, & à sua Cesarea Maestà & ancora alle predette Case di Austria, & di Borgogna, essere soggetti & fedeli esseguenti, & dimostrare la buona volontà & il ben vicinare, & questo à laude dell' Omnipotente Idio. Havemo noi Archiduca Massimiliano come Arciduca di Austria per causa delli nostri Paesi quali ci sono venuti per la morte del prefato nostro Zio Sigismondo, il regimento & pertinenze di quelli, & ancora come Protettore del nostro caro & amato ab antiquo Principe Carlo per causa del suo Contado di Borgogna, & il regimento di quello spetta al detto Contado di Borgogna per noi heredi con pieno & maturo discorso, vera notitia & piena cognitione dell' Unione perpetua del Rè Ludovico, & le sequenti Unioni Heredetarie verso l'uno l'altro insieme havemo ordinato come seque.*

Prima potemo & dovemo per l'auvenire perpetuamente noi predette Parti & ancora tutti i nostri Successori, Heredi, Sudditi & Paesani, & tutti quelli i quali nascono da noi, haver parte al presente, & per l'auvenire con vere difensioni & promesse, & con ogni altro modo & qual si voglia nostro Principato, Contado, Dominio, Città, Paese, confine, ragione, & Giurisdittione di comportare & fidarsi l'un l'altro, senza pericolo & pregiuditio dell' Impresa sia sicuri del Corpo & della robba, & insieme ben far trattare, & prattticare à ciascuna parte de nostri & li predetti in tal forma, siano senza impedimento, & senza gravezza, ò innovatione di alcuni nostri Ordini & Datii in tutti i modi senza fraude ò danno.

Ancora habbiamo & volemo noi Imperatore & Carlo predetto, nostri Heredi & Successori, & tutti i nostri Sudditi, quali à noi al presente, & per l'auvenire obediranno; che non siano molestati ne i Sudditi nè le Castella, ò Luoghi di quelli che sono compresi in questa Unione per il che ne potesse nascer Guerra ò dissordine.

Similmente all' incontro dobbiamo & volemo noi della commune Lega de' Suisseri, nostri Successori, & tutti i nostri che al presente, ò per l'auvenire con cara di difesa, ò promesse, ò in altro modo sono ò diveranno nostri pertinenti, ò posseduti, Huomini, Citta & Castella, con tutti i nostri Gratiosissimi Imperatore & Carlo Arci-

duca

ANNO 1517. duca, Heredi & Successori & Paesani & Gente compresa in questa Lega, & Unione & à tutti quelli che al presente ò per l'auvenire sono ò diveranno aggiunti à suoi Haderenti in generale ò in particolare non sia ad alcun de nostri Paesi, ò Città ò Castella licito di far male ò scandalo, per il quale potesse nascer Guerra ò inconvenientia.

Et accio che questa laudabile inclusione & Unione trà noi predette Parti & Successori, Sudditi & pertinenti, come di sopra, possano perseverare con maggiore intelligenza havemo noi formato & per quello dichiarano; Si accadesse in longo ò poco tempo, che noi Imperatore ò li Paesi nostri comprehensi in questa Unione come di sopra, & noi Carlo Arciduca nel nostro Contado di Borgogna, ò i nostri Heredi & Successori, dà alcuno sia che si voglia fussero aggravati & suppeditati che noi predetti Suizzeri dobbiamo havere il nostro fidele risguardo sopra sua Maestà Cesarea ò sopra delli suoi accio loro non siano aggravati contra la ragione & dovere.

Se nella medesima forma accadesse in longo ò poco tempo, che noi predetti Suizzeri da alcuno sia chi si voglia fussimo aggravati & suppeditati, che all' hora noi Imperatore come Arciduca con li predetti nostri Paesi compresi in questa Unione, ancora noi Carlo Arciduca di Austria col nostro Contado di Borgogna, ancora gli Heredi & Successori di noi debbano havere in loro fidele risguardo & provisione accio che loro non siano aggravati & costretti contra la ragione.

Et per meglior pace & tranquillità havemo noi predette Parti in questo specialmente consentito che il nostro Imperatore Massimiliano & Carlo Arciduca, Paesi & Genti in questa perpetua Unione compresi i nomi de quali verso la predetta Lega generale & spetiale non sono compresi, nè ancora à suoi Sudditi pertinenti à quelli i quali all' hora, al presente ò per l'auvenire nella predetta forma sono ò diverranno aggiunti & pertinenti non debbano in alcun modo usare ne far cosa di mala openione di Guerra.

Similmente noi predetti Suizzeri dobbiamo fare verso loro, ut supra.

Ne debba per l'auvenire alcuna Parte delle predette noi due i suoi Vassalli pertinenti & aggiunti concedere l'uno all' altro ne con detti Paesi ò Huomini ò alcuno sia chi si voglia in Guerra, in rumore ò in contrario errore andare à trattare ò far quella Parte di noi che accadesse questo che subbito quella come per questo gli sarà demandata & ricercata dà altri ò che lei medesima li intendesse debba subbito, ut supra.

Et noi predetti tutti dui Imperatore & Arciduca di Austria & i nostri Paesani & Sudditi ò appartenenti & quelli che à noi ò in particulare ò in generale al presente ò per l'auvenire con vera difesa ò protettione sono è divenissero agiunti & pertinenti à nostri Principati, Paesi, Città ò Giurisdittioni compresi in questa Lega de Suizzeri con i loro Sudditi & pertinenti, ò quelli che all' hora nella medesima forma al presente ò nell' l'auvenire in generale ò in particolare, sono ò saranno aggiunti & pertinenti, presto predetto Imperatore & Carlo & loro Paesani &c.

Nella medesima havessero ò acquistate querele ò liti, ò attioni, ò pretensioni, che in quel caso le Parti buonamente con ragione possano essere accordate, che l'auttore possa richiedere la sua contraria Parte alla ragione & per il fine avanti alli Bmi. Vescovi di Costanza, & Basilea, presenti & futuri, così che la Parte che sara richiesta debba presentarsi alla ragione la quale sia fatta nel medesimo tempo senza altra tardità, salvo se secondo la forma delle Leggi fosse ritardata piu. Però tal negotio doppo che sara principato & giustificato in termine di trè mesi debba essere fornito, & se una Parte non comparisce obediente debbe essere proveduto quello che sara giudicato senza alcuna Appellatione, ni muovere nè supplicare, salvo se alcuno in questa produrà gran necessità ò per altra causa fosse impedito.

Però le differenze & cause continenti, Feudi Hereditarii, beni immobili, violenza, & debbiti piccoli di danari & simili cause debbano esser litigate & conosciute nella presente forma.

Essi Feudi avanti il Signor del Feudo, & secondo la ragione dell' Heredità & cause in giuditio de Luoghi, dove sono i beni, & dove le violenze son fatte, salvo se quello che hà fatto violenza fosse retirato fuor di detta Giurisdittione & che volesse fuggire che all' hora alguno possa ricercare più oltra la ragione contra di quello che se nè è suggito, & l'altre differenze & liti, avanti i Giudici ordinarii ove essi rei hanno habitatione, mà si debbano processare & seguire & quello che nelle predette cause, liti, Giuditii in ogni causa sarà conosciuto & giudicato di ragione che quello in ogni modo da tutte le Parti debba essere osservato senza alcuna dilatione, appellatione & supplicatione, salvo che nelle cose immobili proprii & Hereditarii beni, si sentisse per qualche sentessa alla prossima Superiorità di tal Giurisdittione dove la predetta sentenza sara stata, se à lei le parera necessario quello che sopra tal caso della Superiorità sarà conosciuto di ragione quello che di sopra essegnito, & nelle cause criminali debba a ciascuno essere reservata la Superiorità, il se le presenti richieste ò domande ad alcuno si lasciassero mancare di ragione, in termine di un Mese in cinca possa ricercar la sua ragione dalli predetti dui Giudici, ciò è il Vescovi di Costanza & Basilea, ut supra.

Acciò che ancora per l'auvenire si sia guardato di tal violonza, richiesta & giustificatione, è stato parlato & conchiuso avanti che loro entrino in ragione secondo l'ordinatione del Giuditio, che l'una Parte & l'altra debba dare sicurtà, & quelli che non havessero il modo gli debba far promettere se egli perdesse che ciascheduno sia sodisfatto del danno & che questa causa da quelli Giudici eletti à questo fine dovesi continere tal discordia, causa & negotio; più presto si debba lasciare da canto che gli arbitramenti & sollicitudini loro siano più libere.

Debbano sempre le discordanti Parti, avanti che cominciano la lite, in scritto obligarsi verso quelli Giudici eletti per tale arbitramento di non pigliarli in alcuna mala opinione, & come è stato conchiuso per il primo Rè di Francia Lodovico nella perpetua Intelligenza.

Similmente nell' Unione Hereditaria per il nostro Zio Sigismondo Arciduca di buo. mem. doppo fatto si che noi predetti otto Cantoni, ciò è Zuricht, Berna, Lucerna, Urania, Ondervald, Zug, Schuuitz, & Clarona in essi stanno compresi.

Ma noi le predette Città Basilea, Friburg, Solodoro, Schiafusen, & con li predetti otto Cantoni della predetta Lega, ancora noi Abbate con l'Abbadia, & Città di San Gallo, ancora il Paese di Apenzel con la nostra Città, Castella, Paesi & Luoghi siano dall' hora in quà venuti con li predetti 12. Cantoni in perpetua ragione civili delli Paesi aggiunti &c. ut supra.

Et noi l'Imperatore Massimiliano, & Carlo Arciduca &c. accettamo nella perpetua Unione, ut supra, i predetti di Basilea, Friburg, Solodori, Schiafusen, il Monasterio & la Città di San Gallo come gli altri sudetti Cantoni, ut supra.

Et accio che in predette Parti si levino tutte le discordie si è conchiuso che ad ogni parte cessi tutti i dissonesti atti & parole, & quello che contrafarà sia condannato secondo la forma delle parole senza favore alcuno.

Et ancora che ogni diverranni da ognuna delle Parti si faccia leggere la presente Unione in presenza de gli nostri per meglio saper quello che si hà da osservare.

Ancora noi predette Parti habbiamo riservato la Sede Apostolica Romana, l'Imperio & tutti quelli con li quali noi siamo in obligo.

Ancora habbiamo riservato la Lega, Unione, Intelligenza, Ragione Civile & Ragione de' Parti & questa nostra Hereditaria Unione, Dichiaratione, Rinovatione con meglioramenti, debba in ciascuno in generale & particolare di noi Parti predette, nostri Heredi & Successori &c. per l'auvenire inviolabilmente & senza fraude sia osservato & esseguito.

Et sopra di questo per special gratia consentimo noi Imperatore per noi & come Protettore di Carlo Arciduca per aumentatione de buona volontà dare ogni Anno alli predetti Suizzeri nella Città di Zuricht il dì di Santa Croce di Maggio, & à ciascuno de' predetti Cantoni per honoranza ducenta Fiorini di Reno, & all' Abbate di San Gallo & al Paese d'Apenzel cento Fiorini ogni Anno per ciascuno fin tanto che il predetto Carlo Arciduca entrarà nel possesso de suoi Stati Hereditarii.

Et volendo ancora noi Imperatore che Carlo pervenuto alli suoi sufficienti anni confermi & corrobori la presente Unione con giuramento &c. Et in fede della presente sigillata col Sigillo di noi Imperatore & Carlo Arciduca & Heredi, & Successori di ambi dui, ci obligamo con le nostre Imperiali parole inviolabilmente &c. servare, & esseguire tutti gli Articoli della Lega Helvetica, & però habbiamo attaccati i nostri Sigilli & giuriamo di osservare &c.

Data in Buda nell' Ungheria li 7. di Febraro 1517. dell' Imperio nostro Anni 25. & di Ungheria Anni 21.

ANNO 1517.

ANNO 1516.

CXV.

1517. 11. Mars. AUTRICHE ET FRANCE.

Traité entre MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le* 11. *Mars* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 150.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, des deux Siciles, de Jerusalem, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, de Corsique, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxemburg, & de Gueldre, Comte de Flandre, de Hasbourg, de Tirol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, Lantgrave d'Alsace, Prince de Suabe, Marquis de Burgau, & du Saint Empire, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Comte Seigneur de Frize, des Marches d'Esclavonie, de Port-naon, de Salins, & de Malines: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme à la Convention naguere tenuë en la Ville & Cité de Cambrai entre les Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez de tres-hauts, tres-excellens & tres-puissans Princes, Maximilien, par la grace de Dieu Empereur des Romains toûjours Auguste, nôtre tres-cher Seigneur & grand-Pere, & François, par la même grace tres-Chretien Roi de France, premier de ce nom, nôtre tres-cher Frere & bon Pere, & les nôtres, pour traiter entre nous trois Princes dessus nommez, de plus ferme, étroite, & seure Amitié, Alliance, & Confederation, que n'avions eüe auparavant; nosdits Ambassadeurs, en vertu des Pouvoirs à eux donnez d'une part & d'autre, aprés plusieurs communications par eux sur ce tenuës, aient le onzieme jour de Mars dernier passé, entre autres choses, convenu, accordé, & conclu certaine nonvelle Alliance, Amitié, Ligue, & Confederation entre nous, en la forme & maniere contenuë & declarée és Articles & Chapitres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu nôtre Createur, de la tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste: A tous presens & à venir. Soit notoire & manifeste, que comme dés le mois d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-puissans, & tres-excellens Princes le Roi de France tres-Chretien François I. de ce nom, d'une part; & le Roi Catolique Charles, Roi des Espagnes, d'autre, ait été fait, conclu, & arresté Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance & Confederation envers & contre tous; & depuis au mois de Decembre ensuivant, ait été pareillement fait, conclu, & arrêté semblable Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Maximilien, par la grace de Dieu Empereur toûjours Auguste, d'une part; & ledit tres-Chretien Roi de France, d'autre, lesquels Traitez, d'Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation ont été depuis solennellement jurez & ratifiez par lesdits trois Princes respectivement; neanmoins pour rendre encore lesdites Amitiez, Confederations, & Alliances plus étroites, fermes, stables, & indissolubles, iceux trois Princes desirant de tout leur cœur demeurer vrais Freres, & parfaits amis durant le cours de leurs vies, pour le bien, repos, & soulagement de leurs Sujets, profit, utilité, & Paix universelle de toute la Chretienté, aient envoié en cette Ville & Cité de Cambrai, c'est à savoir, lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Catolique, de leur part Messire Guillaume de Croy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Chievres, Grand & Premier Chambellan dudit Roi Catolique; Messire Jean le Sauvage, aussi Chevalier, Sieur d'Escambecque, Chancelier dudit Roi Catolique; Jâques Fillingher, Tresorier general des finances dudit Empereur, Sieur de Sainte Croix; & Maître Philippe Haneton, premier Secretaire & Audiancier d'icelui Roi Catolique, aians de ce Pouvoir & Faculté; & ledit Seigneur Roi tres-Chretien Messire Artus Gouffier, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sieur de Boisy, Grand Maître de France, & Gouverneur du Dauphiné; Etienne de Poncher, Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, Président en la Cour de Parlement à Paris; & Maître Florimond Robertet, Tresorier de France; aussi aians Pouvoir suffisant quant à ce, lesquels ont été baillez les uns aux autres, lesquels pour & au nom d'eux ont fait & font ensemble nouvelle Capitulation, Ligue, Confederation, Alliance & Fraternité perpetuelle en la maniere qui s'ensuit, le tout sans rien innover, ou deroger aucunement ausdits Traitez de Noion & de Bruxelles, iceux demeurant en leur force & vertu, en tous leurs Points & Articles. ANNO 1516. 1517.

Premierement, a été traité, conclu, & accordé, que la (1) vûë desdits trois Princes, qui par ledit Traité de Bruxelles avoit été accordée être faite dedans le jour de la Chandeleur derniere passée, a été & est, pour aucunes bonnes, justes, & raisonnables causes avisées entre lesdits Princes, remise & prorogée pour tout le mois d'Avril prochainement venant, pour la faire à tel jour, lieu, & forme qu'il sera par lesdits Princes conclu & avisé; que lesdits trois Princes, pour mieux assurer, confirmer, & corroborer les Amitiez, Fraternitez, Confederations, & Alliances naguere prises entr'eux, & les rendre plus étroites, fermes, & stables, feront par ensemble nouvelle Alliance, Ligue, & Confederation, par laquelle ils se lieront, declareront, & obligeront derechef & de nouvel, d'être doresnavant bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Alliez, & Confederez, Amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, tant de deçà que delà les Monts; s'entraimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir, la vie, l'honneur, & les Etats l'un de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront quelque personne que ce soit, l'un alencontre de l'autre, mêmement ne donneront passage, aide, faveur, ou assistance, par leurs Villes, & Païs, soit de vivres, Artillerie, gens, argent, ou autres choses quelconques, à celui ou ceux qui par invasion pourroient ou voudroient porter nuisance, dommage, ou grevance, à eux, leurs Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Sujets, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit; ains seront tenus aider, secourir, & assister l'un l'autre, de toute leur puissance, à ladite garde, tuition, & défense de leursdits Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, que à present ils tiennent & possedent, tiendront, & possederont ci-aprés, tant deçà que delà lesdits Monts, envers & contre tous, qui offenser & invader les voudroient, sans nuls excepter, chacun de six cens Hommes, aux dépens de celui qui sera requis de donner secours à l'autre: & si aideront l'un à l'autre de Pietons, aux dépens de celui qui les demandera, toutes & quantes fois que le cas y écherra, & que par celui d'eux qui sera invadé & endommagé, requis en sera, si-tôt que la sommation sera venuë à sa connoissance; pourveû toutefois que lesdits Princes ne fussent lors envahis en leurs propres Etats; Que lesdits Princes ne pourront doresnavant recepter ou recevoir en leur protection & sauvegarde, ni autrement soûtenir, favoriser, ou assister les rebelles Sujets, bannis, ou fugitifs, l'un de l'autre, de quelque état, autorité, dignité, qualité, ou condition qu'ils soient, de gens, d'argent, ou d'autre chose quelconque, directement ou indirectement; ains si aucuns de leursdits Sujets s'élevoient ou émouvoient contre eux, ou l'un d'eux, seront aussi tenus entr'aider, favoriser, & assister l'un l'autre, au reboutement, punition, & correction desdits rebelles, & à leur reduction à vraie & duë obeïssance, de gens de Cheval & de pied, en tel nombre, aux dépens, & en la maniere que dessus, sauf que ceux, qui déja sont au service desdits Princes, y pourront demeurer. Que pour resister aux Turcs, & autres ennemis de la Sainte Foi Catolique, retirer & reduire à la Chretienté plusieurs Roiaumes, Provinces, Païs, & Seigneuries, qu'ils en ont ôtez & distraits, lesdits trois Princes dresseront pour l'expedition contre lesdits Turcs, chacun une bonne, grosse, & puissante Armée, équipée d'Artillerie, Navires de Guerre, & autres munitions necessaires, tant par Mer que par Terre, & pour executer icelle expedition au tems, & ainsi qu'ils aviseront & concluront à leurdite veuë. Que dedans six mois prochains venans, se tiendra une journée devers ledit Roi tres-Chretien, & les Deputez du Roi Catolique, sur les différends qui peuvent être entre l'Empereur, & les Venitiens,

(1) On dit que ce fut *Leon X.* qui rompit cette Entrevûe, voulant se venger des François qu'il disoit être la cause qu'on lui avoit enlevé le Duché d'Urbin.

ANNO 1516. 1517. nitions, à laquelle journée chacune des Parties envoyera ſes Deputez, pour remontrer ſon droit, & y voir ordonner & appointer, ſelon & en enſuivant la ſoumiſſion par eux faite ausdits Rois tres-Chretien & Catolique. Et ont lesdits trois Princes laiſſé & reſervé lieu à nôtre Saint-Pere le Pape, pour entrer en cette preſente Ligue, Alliance, & Confederation, comme Chef & Protecteur d'icelle. Toutes lesquelles choſes ci-deſſus contenuës & écrites, ainſi traitées & accordées, lesdits Sieurs de Chievres, Chancelier, Treſorier, & Audiancier; & lesdits Sieurs de Boiſi, Evêque de Paris, Preſident Olivier, & Treſorier de France deſſus nommez, en vertu des Pouvoirs, & és noms & qualitez que deſſus, ont promis, & promettent faire ratifier, agréer, confirmer, & jurer par lesdits Sieurs Empereur, Rois tres-Chretien, & Catolique, chacun en ſon regard, dedans le mois d'Avril prochain venant. En têmoin de ce, ont les deſſusdits ſigné ces preſentes de leurs mains, & fait ſceller de leurs Seaux en ladite Ville & Cité de Cambrai, l'onzieme jour de Mars l'an 1516. *Ainſi ſigné*, G. DE CROY. J. LE SAUVAGE. J. WILLINGER. HANETON. ARTUS GOUFFIER, L'EVEQUE DE PARIS, J. OLIVIER, ROBERTET.

ET il ſoit entre autres choſes contenu & declaré esdits Articles, que ledit Traité ſeroit par nous Princes deſſus nommez, juré, confirmé, ratifié, & approuvé, & que d'icelle ratification, & confirmation, chacun de nous feront dépêcher, & delivrer ſes Lettres Patentes à ce dûës & pertinentes. Savoir faiſons, que nous conſiderant le grand & ineſtimable bien, utilité, & commodité qui par ledit Traité peut avenir, tant à nous, comme à toute la Chretienté, aions ledit Traité, & tout ce que par nosdits Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, a été fait, beſoigné, accordé, & conclu en cette partie, pour agreables, Nous icelui Traité, & tout le contenu és Articles deſſus inſerez & transcrits, avons accepté, juré, loüé, agréé, confirmé, ratifié, & approuvé, acceptons, jurons, loüons, agréons, confirmons, ratifions, & approuvons par ces preſentes, promettant par icelles en parole de Roi, ſur nôtre foi & honneur, & pour autant que toucher nous peut, garder & obſerver, fournir, & accomplir inviolablement tout le contenu au Traité deſſusdit, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais faire ou aller, ni ſouffrir faire ou aller au contraire, en maniere quelconque, ſauf que la veuë de nous trois Princes deſſus nommez, mentionnée audit Traité, & laquelle nonobſtant autres occupations qui nous ſont ſurvenuës, n'avons pû faire ni accomplir au terme pour ce promis & limité par ledit Traité, eſt d'un commun accord de nous trois, continuée, & remiſe à tels jour & lieu, que par lesdits Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez, que Monditſeigneur & grand Pere & nous, envoierons bref devers ledit Seigneur Roi tres-Chretien, pour la ratification de cedit Traité ſera contenu, accordé, & conclu avec icelui Roi tres-Chretien, ou ſes Conſeillers, tels qu'il lui plaira à ce deputer & ordonner; & ce ſans prejudice dudit Traité d'Amitié, & icelui demeurant au ſurplus en ſa force, vigueur, & vertu. En têmoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné en nôtre Ville de Lyere, le 14. jour de Mai l'an de grace 1517. & de nôtre regne le ſecond. *Signé*, CHARLES. Et ſur le repli; par le Roi, VERDERUE. Et ſcellé ſur double queuë d'un grand Seau de cire rouge.

CXVI.

22. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Literæ pro Executione* Concordatorum *inter ſe & Papam* LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ* 22. *Martii* 1517. [Voyez-les ci-devant ſous le 18. d'Août 1516. pag. 237. ſous le Titre XXXVIII.]

CXVII.

1. Avril. **Quittung George Biſchoffs und des Capituls zu Speyer bey wider-Einlöſung der Pfandweis vor fünfzehen tauſend Gulden Rheinisch/ innegehabter Stadt Landau/ Jhro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät** MAXIMILIANO **dem erſten gegeben. Geben den 1. 1517.** [LUNIG, Teutſchen Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung III. pag. 272.] ANNO 1517.

C'eſt-à-dire;

Quitance de GEORGE *Evêque de Spire & de ſon* CHAPITRE, *portant qu'ils ont reçu de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains la ſomme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de* Landau *leur étoit engagée. Donnée le* 1. *Avril* 1517.

WIr Georg von GOttes gnad Biſchoff zu Speyr/ Pfaltz-Grave bey Rhein/ und Hertzoge in Beyern/ Und wir Dechant und Capitul deß Thumb-Stiffts daſelbſt/ bekennen ſammentlich und inſonderheit für Uns und alle Unſere Nachkommen/ ehegemeltes Stiffts/ und thun kundt allermenniglich mit dieſem Brieffe/ Nachdeme der Allerdurchleuchtigſt/ Großmächtigſt Fürſt und Herr/ Herr Maximilian, Römiſcher Keyſer/ Unſer allergnädigſter Herr/ die Statt Landaw mit aller jhrer Zugehörung/ Nutzen/ Renten/ Gefällen/ Stadt-Steuren/ Marcken/ Burglehen/ und aller andern Obrigkeit/ Hoch- und Niedern Gerichten/ wie wir dann die unſere von Römiſchen Keyſern und Königen/ auch Jhrer Keyſerl. Majeſtät Pfandsweiß inne gehabt und herbracht/ wiederum mit Unſerm guten Wiſſen und Willen um fünffzehentauſend Gulden Rheiniſch zu Seiner Keyſerlichen Majeſtät und dem Heil. Reich gelöſt/ welches Pfand-Schillings wür dann zu gutem völligen Unſern Vernügen wohlbezahlet und außgericht ſind/ auch alle die Pfand-Brieſe/ ſo wür über die Stadt Landaw und andere Pfand-Stücke ſagende inngehabt/ zu benanter Keyſerl. Majeſtät Handen und Gewalt überliefert und hinuß gegeben/ alſo daß die Uns und Unſerm Stifft/ auch Unſern Nachkommen nicht mehr Nutz oder gut ſeyn ſollen: So ſagen wür darauf für Uns und Unſere Nachkommen/ die bemelt Römiſchen Keyſerlichen Majeſtät Unſern allergnädigſten Herrn/ für ſich und alle Jhrer Majeſtät Nachkommen Römiſche Könige und Keyſern am Reiche/ deß vorbeſtimmten wohlbezahten Pfand-Schillings der Funffzehen tauſend Gulden Rheiniſch hiemit gantz freye/ quit/ ledig und loß; Wür ſagen auch Burgermeiſter/ Rhäte und gantze Gemeinde der Stadt Landaw/ und alle ihre Innwohnere und Burger frey/ ledig und loß/ aller der Gerechtigkeit/ ſo wür bißher zu ihnen gehabt/ und noch haben möchten; Verzeihen Uns auch für Uns und Unſere Nachkommen in Krafft diß Brieffs/ aller Anforderung und Gerechtigkeit/ ſo wür der angezeigten Verpfändung halben an die vorbemelte Stadt Landaw mit aller zugehörung/ wie vor beſtimmt gehabt haben/ und bis auf dieſen Tag gehabt haben möchten/ in der allerbeſten Forme/ ſo das nach Vermöge aller Rechten am allerkräfftigſten beſchehen und beſtehen mag/ Weiſen ſie damit wieder an die Römiſche Keyſerl. Majeſtät/ Unſern allergnädigſten Herren und das Heilige Reich/ in beſter Forme/ wie wür das thun köndten oder ſolten. Wir und Unſere Nachkommen ſollen und wollen auch angezeigter und erlöſter Verpfändung halben/ und was deren anhangen möchte/ auch aller anderer Außzüge/ und ſonderlich deß/ daß wür ſprechen möchten/ wür weren der vorangezeigten Funffzehentauſend Gulden Pfand Schillings nicht wohl bezahlt/ oder hätten die nicht zu Unſer und Unſers Stiffts guten Nutzen empfangen und gewendt/ kein weitere Anforderung mehr an die Römiſch Kayſerl. Majeſtät noch die Stadt Landaw und die Jhren haben/

Anno 1517. haben / sondern Uns dero gäntzlich und gar hiemit verziegen und begeben haben. Dann Uns und Unsere Nachkommen nichts darwider beschirmen noch behelffen solle / weder Freyheit noch Gnade von Unsern Heiligen Vättern den Päbsten / Römischen Königen und Kayßern / auch allen andern Freyheiten / damit Unser Stifft jetzt gefreyet / begnadet / oder künfftiglich erwerben / und das dem zu wider überkommen möchten / dann wür Uns deß alles mit samt dem Rechten gemeiner Verzeihung widersprechende / hiemit in Krafft diß Briefs gäntzlich verzigen und begeben haben wöllen / alle Gefährd und Argelist hierinn vermitten / und das zu einem offenen wahren Urkundt / Uns und Unsere Nachkommen aller obgeschriebener Dinge hiemit vestiglich zu halten und zu übersagen / so haben wür Bischoff Georg obgenandt Unser Insiegel : Und wür Dechan und Capitul deß vorgemelten Stiffts / Unsers gemeinen Capittels Insiegel thun hencken an diesen Verzigts- und Quittungs-Briefe / der geben ist uf den Ersten Tage Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo.

Anno 1517.

CXVIII.

26. Août. **Erb-einigung und Vertrag zwischen denen Grafen Philipp / Diether / und Johann zu Ysenburg und Budingen / durch Unterhandlung derer Grafen Thomas von Reineck / Philipp zu Solms/Eberhard zu Königstein / und Wolff von Schönburg zu erhalt- und Consolidirung all ihrer Graff- und Herschafften / auch Nahmens und Stammens auffgerichtet zu Maynz am Mitwoch nach Bartholomæi 1517. Benebst der Confirmation Ihro Römisch-Kayserlichen Mayestät Maximiliani I. Geben Augspurg den 2. Septembris. Wie auch Ihro Kayserlichen Majestät Maximiliani II. Renovir- und Bestättigungs-Brieff über obbemelte Erbeinigung in favorem derer Graffen Philipp Georg / Ludwig / Wolff und Heinrichs zu Ysenburg ertheilet. Geben Speyer den 20. Julii 1570.** [Junig, Teutsches Reichs-Archiv. Part Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXX. pag. 608.]

C'est-à-dire,

Union Hereditaire, & Transaction entre Philippe, Dither, *&* Jean *Comtes d'*Ysembourg *&* Budingen, *faite par la médiation des Comtes* Thomas de Reineck, Philippe de Solms, Eberard de Konigstein, *&* Wolf de Schonbourg, *pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses biens. A Mayence le Mecredi après la St. Barthelemi.* 1517. Avec *la Confirmation de l'Empereur* Maximilien I. *donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. Et *le Renouvellement & Confirmation de la même Union, par l'Empereur* Maximilien II. *aux instances de* Philippe, George, Louis, Wolf, & Henri *Comtes d'Ysembourg. A Spire le* 20. *Juillet.* 1570.

WIr Maximilian der Andere von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Boheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / König / Erz-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggrafe deß Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefürsteter Graf zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfirdt / zu Kieburg und zu Görtz ꝛc. Land-Graf im Elsaß Herr auff der Windischen Marck / zu Portenaw und zu Salins ꝛc. Anno 1517.

Bekennen offentlichen mit diesem Brife und thun kundt allermänniglich / daß Uns die Edlen Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips und Georg von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / für sich selbst / und an statt ihrer Gebrüder und Vettern / Ludwigen / Wolff und Heinrichen von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / underthänigst zu erkennen gegeben / was massen ihre Voreltern / weyland Graf Ludwigs von Ysenburg hinterlassene drey Söhne / nemblich Philips / Diether und Johann / alle von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Gebrüdere / zu Erhaltung und Consolidirung aller ihr verlassenen Graff- und Herrschafften dessen Nahmens und Stammens / ein Brüderliche Erbeinigung und Vertrag / wie er zwischen ihnen selbst / und nach ihrem tödtlichen Abgang ihren hinterlassenen Agnaten und Erben gehalten werden solte / rechtmäßiger freundlicher Brüderlicher Weiß erthaidingt / aufgericht / beschlossen und versiegelt.

Welchen Vertrag dann Sy zu desto besserer / steiffer / unwiederrufflichen Haltung und Vollziehung hernacher durch weyland Käyser Maximilian, Unserm geliebtem Herrn und Ur-Anherrn / Hochmilter Gottseliger Gedächtnüß / in allen seinen Puncten / Artickeln / gnädiglich confirmiren / ratificiren und bestätten lassen / und Sy aber solche jetzt gehörte confirmirte und approbirte Erb-Einigung und Disposition, als ihrer Herrschafften höchstes Kleinodt / benebens andern ihren brieflichen Urkunden und Instrumenten / in einem sondern Gewölb (darzu oder darein keiner ohne dem andern kommen können /) wohl verwahrt liegent gehabt / und derents einiger Verschrung oder Beschädigung zum wenigsten nit versehen / so seye ihnen doch nechst verschienens 69. Jahrs im Monath Julio aus Göttlicher Verhäncknüß derselbe Erb-Vertrag durch eine unversehene gewaltthätige grosse Wasser-Gefluth oder Gieß / nebens andern Briefen und Handlungen / an Siegel und Schrifften corrumpirt und schadhafft worden / den sy Uns also / wie er in bemeltem Gewölb befunden / in originali fürbracht / so von Wort zu Worten hernach geschrieben steet / und also lautet:

WIr Maximilian von GOttes Gnaden / Erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / König / Erz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfaltz-Grafe ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / als die Edlen / Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips / Diether und Johann von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Brüdere / Uns durch ihre Erbare Bottschafft anbringen und zu erkennen geben lassen / wiewohl sie nach Abgang weilandt Graff Ludwigs von Ysenburg Ihres Vattern / ein Brüderlichs freundlichs Regiment und Wesen / Inhalt etlicher Verträge / zwischen ihnen auffgericht / ein Zeitlang sambhafftige ohnzertheilt bey und mit einander gehalten / und nach Ausgang der Jahr-Zahl in solchen Verträgen verleibt / denselben freundlichen Willen und einträchtiger Regierung ihnen selbst / auch ihrer Graffschafft und Unterthanen zu Nutz und Wohlfahrt weiter Folg zu thun / wohl begierig und geneigt gewesen.

So wehren sich doch des aus etlichen trefflichen Ursachen verhindert / und darumb Enderungen zu thun bewegt worden / deßhalben etliche ihre angebohrne und nicht gesipte Freundte hernach gemelt / nach viel

Anno 1517. viel gehabter Erkundigungen und Handlungen / mit ihren guten Willen und Vorwissen / eine gründliche Theilung / Mutschierung und Vereinigung ihrer Vätterlichen verlassenen Grafschafft und Erbschafft halben / zwischen ihnen betaidingt / fürgenommen und gemacht hätten / nach Inhalt eines Vertrags-Brieffs / darüber verfertiget / und ausgangen / von Wort zu Worten also lautend:

WIr Thomas Graff zu Reineck / Thumb-Custor des Stiffts zu Maintz / Wir Philips / Graff zu Solms / Wir Eberhard / Graf zu Königstein / und Dietz / Herr zu Epstein / beyde Herren zu Müntzenberg / und wir Wolff von Schönburg / Herr zu Glaucha und Waldenburg / bekennen und thun kund in diesen offenen Brieffe gehn allermänniglich / als die Wohlgebornen Philips / Diether und Johann / Gebrüder von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Unsere freundliche liebe Schwäger und Vettern / nach tödtlichem Abgang weyland des Wohlgebornen Ludwigs von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Ihres Vattern seeliger / unter sich ein Brüderlich freundlich Regiment und Wesen gehalten / und derhalben etliche Verträge auf ein Jahr-Zahle zu wehren aufgericht / welche Jahr-Zahl nunmehr verlauffen und erschienen seynd.

Haben Wir aus freundlicher treuer Meynung zwischen obgemelten Gebrüdern fürgenommen / sie weiter zu vereinigen / daß sie in solchem unvertheilten gleichmäßigen Brüderlichen Willen und Wesen / noch länger bey einander bleiben / und Ihrer Grafschafft und Underthanen sambtlich fürgewesen wehren / aber solches hat sich aus etlichen Verhinderungen und Ursachen nit zutragen oder schicken mögen.

Darumb Wir nach Ihrer Liebden Willen und Gefallen sie umb Ihre Vätterliche Grafschafft und Erbschafft gegen-und mit einander Gütlich gemutschieret / vereinigt / und gründlich vertragen haben.

Und thun das mit aller Ihrer guten Wissen und Willen / in und mit Crafft dieß Briefes / wie hernach volget.

Anfänglich haben Wir mit Unserm Schwäger und Vettern / Graf Diethern gehandelt / und denselben als einen getrewen Bruder und Fürsteher der Graffschafft dahin vermögt / daß sein Liebden aus freyem eigenen Willen seinen Gebrüdern der Grafschafft und derselben Underthanen / darzu Ihrer aller Nahmen / Stammen und Herkommen zu Ehren / Nutz und Wohlfahrt / sein baiden Gebrüdern entwichen / ihnen nachgelassen / und mit einem ziemblichen und wenigern / dann ihme in Recht gebühret hette / sein Abtritt und Abschied genommen hat / nach Laut und Inhalt sonderlicher Verschreibung darüber auffgericht.

Und dieweil Graff Diether sich in dem der Grafschafft zu gut also Brüderlich und trewlich erzaiget: So haben Wir Ihne weiter gebetten und vermögt / daß er die Curation seines Bruders Graf Philipsen genommen / und sich der trewer Meinung auch beladen hat / und ist darauff abgeredt / daß Graff Diether solcher seiner Curation auff Bitt und Begehr der beyder Brüder förderlich bey der Obrigkeit confirmiret und bestättigt soll werden / nach Form und Ordnung der Rechten.

Fürter haben Wir mit Rath und Wissen Graff Diethers / und Ihrer aller dreyer Räthe fürgenommen / die andern zween Gebrüder Graff Philipsen und Graf Johannen gegen einander gleichmäßig freundlich und Brüderlich zu vertragen / und bey ihnen allen des Volg und Verwilligung erlangt / darumb dieselbe zween Gebrüder für sich / ihre Erben und Nachkommen / gegen und mit einander gemutschiret / vereinet und vertragen / und thun in und mit Crafft dieß Brieffs / wie hernach folget / Nemblich und zum Ersten / so soll Graff Diether mit den Räthen ein gleichmässig Theilung und Mutschirung machen / umb die gantz Grafschafft / ir Ampt / Schloß / Stett / Nutzung und Zugehördte / ausserhalben deß / das Graff Diethern in seinem Vertrag zugestellt ist / und solche Mutschirung nach ihrer aller Besten angesehen / und nach Gelegenheit der Grafschafft und derselben Underthanen / Brüderlich / friedlich und gleichmäßig setzen und stellen / und so sy es dermassen vergleicht / sollen sie solches baiden Gebrüdern / Graf Philipsen / und Graf Johannen anzaigen / und mit ihren willen dieselbige Mutschirung auf Loiß stellen / also daß baide under sich loisen sollen / und ihr iedlichem sein Loiß unverhindert zustehen / volgen und eignen / und soll bevorab das Schloß / Stett und Statt-Gericht Büdingen gemein seyn / und bleiben / und dermassen gleich gethailt / daß / als viel müglich / künfftig Irrung zwischen Ihnen allen vorkommen werde / deßgleichen soll Statt und Schloß zum Hain / in der drey Eich / Graff Philipsen / und Graf Johannes gemein sein / und die Thailung in Gulten / Renthen und Nutzungen / sonst under ihnen zuegleich gescheen / doch ist auff dießmahl für gut und das nützlichst angesehen / daß beyde Gebrüder / zu vermeithen unnottürfftigen Kosten / ein gemein Amptmann und gemeinen Kellner im Ampt Hain haben und halten sollen / also / daß der Amptmann sein Ampt / und der Kellner sein Kellerey / von baider Herren wegen zu gleichen Nutzen versehen / verwalten und ausrichten / dergleichen Bereider / Wild- und Wald-Förster und andere gemeine Knecht / und iedlichen Herrn über ihr Ampt gelobt und verpflicht sein sollen / doch ob unangesehen deß zweyfächtigen Kostens / der Gebrüder einer / sein Thail für sich insonderheit verwalten und versehen wolt lassen / solle ihme hernach unbenommen seyn / und damit sie von allen Thailen in ihren Gemeinschafften desto friedlicher bey einander sitzen und bleiben mögen / so soll in Frist dreyer Monath negst folgende durch Graf Diethern und die Räthe / an ieglichem Orth / da Gemeinschafft ist / ein beständiger Burg-Fried mit einem freundlichen / friedlichen Austrag und Verfassung aufgericht werden / dardurch Irrung / so zwischen ihnen und den Ihren sich begeben möchten / hingelegt / und sie in Brüderlichen guten Willen desto friedlicher bey einander bleiben / auch Unwillen und Uneinigkeit vorkommen und abgeleget werden möge.

Fürter ist betaidingt und abgeredt / daß Graf Johann soll alle Lehen vom Reich / Fürsten und andern Lehen-Herren / von sein und seiner Brüder wegen / empfahen und tragen / und solch Empfängnüß / dergleichen / so er die Lehen zu verdienen erfordert wird / soll auff Graff Philipsen und Graf Johanns gleichen Costen und Verlegung beschehen / und so Graf Johann mit Todt abgienge / soll allweg der Aeltist von Ysenburg / von sein und anderer seines Mitt-Stambs und Erben wegen / die Lehen empfahen und tragen / also / daß die Lehen allwegen gesambt und unvertheilt jhnen allen / und dem Stamb zue guth / durch einen Lehen-Träger empfänglich herkommen und herbracht werden / so solle Graf Diether sein Lebenlang alle weltliche Lehen / so von der Grafschafft rühren / von sein und baider seiner Brüder wegen leihen / und Pflicht von Mannen darüber empfahen / wie bißher / nach Abgang Graf Ludwigs seines Vatter Seeligen geschehen und gehalten worden ist.

Und so Graf Diether mit Todt abgehet / so solle alsdann der Aeltist von Büdingen die Lehen in obgemelter Maß / von sein und anderer seiner Mit-Erben wegen / sein Lebenlang auch leihen / und nach desselbigen Todt / soll der Aeltist im andern Stamb jetzt berührter Gestalt die Lehen leihen / und soll al-

ANNO 1517. so für und für von einem Stamb ein Abschrifft von Mann-Buch / dergleichen von den reverialen allzeit auff sein Gestnnen mitgetheilt / und nichts daran verhalten / auch die Originalia in gemeiner Verwahr gehalten werden / und was Lehen heimbsterben / und der Grafschafft anfallen würdt / sollen zu ieder Zeit under die Stämme zugleich gethailt / und jederm Stamb sein Gebührnüß daran gelassen werden / Es soll auch derjenig / so zue jederzeit die Lehen leihet / Macht haben / den Mannen zu vergönnen / Ihre Lehen in Wittumbs-Weiß auf eine Leibs-Zucht zu verschreiben / doch allen Herren an ihrer Mannschafft und Aigenthumb unabprüchlich / aber mit Leihung der geistlichen Lehen / soll es gehalten werden / wie hernach folget:

Nemblich / daß ein jeder Graff die Geistlichen Lehen vor sich verleihen soll / die er in seiner zugetheilten Landschafft de jure patronatus zu verleihen hat / was aber von Geistlichen Lehen / im Schloß / Stadt und Gericht Büdingen zu verleihen sind / die sollen von den dreyen Gebrüdern in Zeit ihres Lebens in umbgehender Ordnung geliehen werden / wie es seit ihres Vaters Graff Ludwigs Seeligen Todt damit gehalten worden ist.

Dergleichen sollen die Geistliche Lehen zum Hain und anderswo / da Sy zu leihen / durch Graf Philipsen / und Graff Johannen / undt ihre Erben / alternatis vicibus auch verliehen / und also für und für ohn Eintrag oder Wiederredte / bey ihnen allen und ihren Nachkommen / gehalten werden; Und dieweil mit Empfänckniß und Leihung der Lehen / das Aufkommen und Wohlfahrt gemeltes Stambs / wie oblaut / bedacht / so ist zu weitern Aufenthaltung / und Mehrung des Stambs / Nahmens und Wesens der Grafschafft / hierin bedächtlich / klehrlich und eygentlich ferner betaidingt / beschlossen und abgeredt / ob Graff Philips oder Graf Johann / Ir einer oder Ihre Erben mit Todt abgehen / und kein männlich geborn Leibs-Erben / sondern allein weltliche Töchter im Leben verlassen würden / so solten dieselbe Töchter an der verlassenen Landschafft und Grafschafft Ihres Vaters kein Thail / Gerechtigkeit oder Erbschafft haben / so fern und als lang männlich Personen des Stambs im Leben wären. Doch sollen den Töchtern / so obgemelten Fall erlebten / von ihres Vatters Eigenthumb werden / und folgen / ihr gebührlich legitima, und ob Ihnen von der Landtschafft etwas pro legitima zugehört / das sollen die Manns-Erben des Stamms mit Gelt oder jährlicher Pension nach zimblicher Achtung abzulegen haben / damit die Landtschafft allwegen bey dem Stamb bleibe / und in frembde Händt nit erwachsen möge / und soll in solcher Ablegung kein Paw oder Obrigkeit / sondern allein die jährliche Nutzung / nach gemeinen Brauch / und der Landts-Gewonheit angeschlagen werden; Und damit sollen sich dieselben Töchter benügen und begnügen lassen / und ihren gäntzlichen und gütlichen Abschiedt von aller und jeder Ires Vattern seeliger verlassenen Grafschafft und Erb-Güter nehmen und haben / Es sollen auch alle der Grafschafft Originalia und Haupt-Brieffe / gen Büdingen ins Gewölb gelegt / und einem jeden zu seiner Nothdurfft Copia davon mitgetheilt / auch dermassen verschlossen werden / daß der Brüder keiner ohne den andern darüber kommen möge.

Und wo ihr einem noth sein wird / etliche Originalia zue haben / solle demselbigen mit Wissen der andern zuegelassen / doch daß es in benenter Zeit wiederum ins Gewölb geantwortet / und daselbst behalten werde;

Es haben sich auch alle drey Gebrüder obgenant / Graf Philips / Graf Diether / und Graff Johann / aus rechter Wissen / mit freyem eigenen Willen / jhnen selbst / ihren Erben und Grafschafft zu guth / bewilliget und begeben / und thun das durch diesen Vertrag in Crafft dieß Brieffs / daß ihr keiner sein zugetheilte Landschafft / Nutzung und Renth / ohne mercklich Ursachen / und sonderlich Verwilligung und Zuelassen der andern / oder ihrer Erben / nicht verpfänden / versetzen / verkauffen oder verwechseln / auch dieselbige sein Landschafft / Testament-Donation- oder Schirms-Weise niemand raichen / ingeben / noch verschreiben solle / in zuemahl kein Weise / sonder wo ihr einer oder ihre Erben aus anliegender Nothdurfft etwas versetzen / verkauffen oder verpfändten müste / der solt derselbig den andern seinen Brüdern oder ihren Erben ein viertel Jahr zuvohr wissentlich und kundlich anbiethen / und ziemlichs Kauffs oder Verpfändung demselbigen gestatten / auf güetlich Erkandnüs und Mäßigung ihrer beyderseits nechst Verwanthen / Freundten und Räthen.

ANNO 1517.

Wo aber der ihm / dem der Kauff oder Pfrandtschafft angeborten / solches nicht annehmen kunt oder wolt / als dann solle der Verkauffer oder Verpfänder Macht haben / einem Fremdten seines gleichen / oder der nieders / und nicht höhers Standts wäre / solches zue raichen / inzugeben oder zue verkauffen / doch nicht anders dann auf ein Wiederkauff / und denselben Wiederkauff in all wege / ihme / seinen Erben / und einem iedlichen seines Stambs fürbehalten / und ob einer so unartig und vergeßlich seyn / und diesen gesetzten Artickel freventlich oder mit Gefehrden / zuewider leben / und überfahren würdte / so solle derselbige Uberfahrer zue jeder Zeit den andern seines Stambs mit solcher That ohne weiter Erkandnuß zu Poen verfallen seyn / mit so viel Gelts oder Wehrt / als des Kauff-Gelds geweſt wäre / und wo er sich derselben Poen auch wiedern / und die nach der Uberfahrung / auf beschreiben / in Monaths-Frist nicht ausrichten / vergnügen / oder in ietzt gemelter Zeit nach der Geschicht darumb zue güetlicher Erkandnuß der Freunde nicht kommen würdte; So soll und mag der betrogen und verletzt Tayl an Orthen / da er mit dem Überfahrer in Gemeinschafft oder Thailung sitzt / an denselben Gülten / Renthen und Nutzungen / der obgemelten Poen selbst erholen / und sich damit vergnügen / und soll damit wieder gemein Recht / Burg-Frieden / Brüderlich Einigung oder Beschreibung nit gethan haben / dann die obgemelte Gebrüdere in diesem Fall / und zu würcklicher Vollziehung dieß Artickels / der und aller anderer Behelffs / Auszüge / Defension und Freyheit / für sich und ihre Erben / wissentlich sich begeben und verzihen haben / sonder alle Geverdte.

Weiter ist abgeredt und vertaidingt / ob der obgemelten dreyer Gebrüder einer / umb sein zugethailte Landschafft oder Erbstück eines oder mehr mit Recht angesprochen würdte / soll er sein Brüdern oder ihre Erben zum Rechten verkünden / und mit ihrem Rath und Wissen sich in Recht defendiren / alsdann sollen auch die Gebrüder oder ihre Erben schuldig seyn / dem Beklagten in Rechten zue helffen / Rath und Beystandt zue thun / den Krieg mit an sich zue nehmen / und die Sache treulich zue Endte zue führen; Würde aber darüber solche Landschafft oder Erbstück mit Recht aberlangt; So sollen die Gebrüder / sämbtlich dem / der es also rechtlich verlohren hat / nach Anzahl ihres Thails Vergleichung und Erstattung thun / doch solle Graf Diether mit solcher Erstattung unbeläſtigt / und nichts dominder in obgemeltem Fall der Erstattung seiner Gebrüder gewärtig seyn / und ob über kurtz oder lang aus diesem Vertrag einige Irrung / Zweiffel oder ungleicher Verstandt einfiele / oder daß sich der obgerührten Graff Philipsen und Graf Johanns Thailung / auch des Burg-Frieden oder anderer angezaigten Artickel nicht einträchtiglich ver-

Anno 1517. vergleichen möchten/ wie oder welcher Gestalt das beschehe; so sollen und wollen die Gebrüder obgenant/ oder ihre Erben/ solches an Uns Underthaidigern/ sämbtlich/ oder den mehrer Thail/ bleiben/ Unserer Erklährung/ gütlicher Handlung und weiters Entscheids darumb erwartten/ ob aber Unser einer/ oder Wir alle mit Todt abgiengen; so solten alsdann die negste verständige Freundt/ an Unser Statt zue Underhändlern erwöhlt seyn/ und durch die Partheyen beide oder ihr ainen gebetten/ und die Partheyen allzeit sich umb ihre Irrung/ so aus diesem Vertrag entspringen würden/ für denselben güetlicher Weg und Handlung weisen lassen.

Und hiemit und durch diesen Vertrag soll das Vätterlich Geschäfft/ auch die Verträge/ so zwischen den gemelten Gebrüdern/ nach Absterben Ihes Vatter Seeligen auffgericht/ getödt/ abgethan/ aufgehebt und Crafftloß seyn/ und sich kein Thail in künfftige Zeit darauff behelffen oder zu ziehen haben/ in keine Weiß.

Es solle auch durch diesen Vertrag den Wydumb und Wydumbs-Verschreibung Unser baider lieben Schwester und Schwegerin Graf Philipsen/ und Graff Johanns Gemahlin/ nichts abgezogen/ oder abgebrochen seyn/ auch sollen und wollen die drey Gebrüder einer den andern und das seine treulich schützen/ schirmen/ und sich also Brüderlich und treulich gegen einander mainen und erzaigen/ dardurch ihre Underthanen in Fried und Ruhe regieret/ und sie selbst bey dem ihren desto baß enthalten werden/ und soll ein iedlicher die Underthanen/ so ihme insonderheit oder Gemeinschafftlich zugetheilt werden/ bey ihren Rechten/ Gerechtigkeiten und Herkommen/ gnädiglich bleiben lassen/ sie darbey schirmen und handhaben/ waß auch Unsern baiden Schwägern/ und Vettern/ Graf Philipsen und Graf Johann/ mit ihren Ehlichen Gemahlen zu Mittgab worden ist/ soll ihr iedlicher dieselbige Zuegab bevorab behalten/ und darauff fürter/ wie obstehet/ die Thailung fürgenommen werden.

Und sollen die obgenanten Unser Schwager und Vetter von Ysenburg/ Gebrüder/ für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ obgerührter Massen/ also endlich/ freundlich und zu Grund vereinet und vertragen seyn und bleiben/ auch aller Unwill/ so zwischen ihnen/ oder baiderseits Dienern/ sich aus dieser Sachen begeben hätten/ hiemit zu Grundt beyund abgelegt/ und die Diener derhalben keiner sonderlichen Ungnad oder Args gewärtig seyn/ alle Geverde und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen.

Deß zu Urkund haben Wir vier/ als Underthaidinger/ Unser jedlicher sein eigen Ingesiegel an dieser Verträge drey gleich lauttend thun henken/ und Wir Philips/ Diether und Johann/ Gebrüdere von Ysenburg/ Grafen zu Büdingen/ bekennen/ daß Wir diese obgemelte Mutschirung und Vertrag/ mit Unser aller und Unser jedes besonder guter Wissen und Willen/ auch gutem Bedacht/ zeitlichem gehabten Rath/ und rechter Wissen/ wie oblaut/ abgeredt/ beschehen und aufgericht ist/ den Wir auch sambtlich und sonderlich/ und bevorab Wir Diether/ an Statt Unsers Bruders/ Graff Philipsen/ als sein gesetzter Curator, also danckbarlich angenommen/ und nehmen den gutwilliglich an/ in und mit Crafft diß Brieffs/ geredn und versprechen bey Unsern Ehren/ Glauben und Trewen/ für Uns/ Unser Erben und Nachkommen/ daß Wir solchen Vertrag in allem seinem Inhalt/ Clausuln und Mainungen treulich/ stett und fest halten/ und vollziehen/ darwieder nimmermehr thun oder handlen sollen noch wollen/ durch Uns selbst/ oder jemand von unsertwegen/ in- oder ausserhalb Rechts/ in zuemahl keine Weiß/ dann Wir für Uns/ Unser Erben und Nachkommen Uns wissentlich beziehen und begeben haben/ Anno 1517.

Und thun das durch diesen Brieff/ aller und jedlicher Freyheit/ Rechts/ Auszugs/ Behelffs und Einrede/ die Uns sambtlich oder Unser jedem insonderheit gegen diesen Vertrag zuestatten kommen möchten/ wie die in Geistlichen oder Weltlichen Rechten versehen seyn/ oder bey der Obrigkeit aus eigener Bewegnüß gegeben/ oder verliehen möchten werden/ also daß Wir/ noch Unsere Erben derselbigen und aller anderer Auszüge/ so viel zue Widerfechtung dieß Vertrags dienet/ oder dienen mag/ darzue kein absolution oder restitution hierüber nimmermehr erlangen/ oder erlangt annehmen/ noch Uns dero gebrauchen/ fürwendten/ oder mit einigerley Weiß darauf stewren oder behelffen sollen/ mit Worten/ Wercken/ oder in ander Gestalt/ heimblich noch öffentlich/ wie das immer erfunden werden möcht/ in kein Weiße/ und daß zue mehrer Bekräfftigung und steter Haltung/ haben Wir Diether/ als Curator Unsers Bruders/ Graf Philipsen/ für sein Liebden/ Ihre Erben und Uns selbst/ und Wir Johann/ für Uns auch für Unser aller Erben und Nachkommen/ Unser jeder den andern diesen Vertrag mit handtgebenden Trewen gelobt/ und leiblich zue GOTT und seinen Heiligen geschworen/ und Uns auf dieselbige gethane Pflicht weiter bewilligt:

Daß allwegen der Aeltist Unsers Stambs/ der zue Regierung seines Theils kompt/ solle diesen Vertrag dem andern regierenden Herrn auch geloben und schweren/ unverbrüchlich zu halten/ und zu keiner Erb-Huldigung zugelassen werden/ er hab dann solche Gelübd und Verpflichtung zuvor gethan/ und die mit seinem sonderlichen Brief bekräfftigt/ und bestättigt/ alle Geverde und arge List hierin gäntzlich ausgeschlossen.

Deß zu Uhrkund hat Unser jeder diesen Vertrag mit seiner eigenen Hand underschrieben/ und darzue sein eigen angeborn Insiegel wissentlich hieran thun henncken/ der geben ist in der Stadt Maintz/ am Mittwochen nach Sanct Bartholomeus-Tag/ als man zahlt nach Christi Unsers HERREN Geburth/ tausendt/ fünff hundert und sybenzehen Jahre.

Philips von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Diether von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Johann von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Und darauff demüthiglich anruffen und bitten lassen/ daß Wir solchen obberührten Vertrags-Brieff/ in allen seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen/ als Römischer Käyser/ zue confirmiren/ und zue bestättigen gnädiglich geruhten/ deß haben Wir angesehen/ solch ihre fleißige zimbliche Bitt/ und darumb mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath und rechtem Wissen/ den obgemelten Vertrags-Brieff/ in allen und jeden seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreyffungen/ als erwöhlter Römischer Käyser/ gnädiglich confirmirt und bestättet/ confirmiren und bestätten den auch von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit und rechter Wissen/ in Crafft diß Brieffs/ mainen/ ordnen und wöllen/ daß der in allen seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen krafftig und bündig seyn/ auch die gedachte Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/ daran von jemands wer der wäre/ nit geirret oder gehindert/ sondern ohne männigliches Eintrag und Widersprechen/ dabey bleiben und gelassen/

ANNO 1517. und deß nach aller Nothdurfft genieſſen und gebrauchen ſollen und mögen / und ob darin einiger Gebrech oder Mangel / der nach Auffſetzung gemeiner Recht / Freyheit / Statuten oder Gewonheiten / Abpruch oder Verletzung bringen möcht / es were aus Vergeſſenheit / oder Zichrung der Wort / ohne Lautterkeit der Mainung / oder ſonſt einiger Geſtalt / wie das immer erdacht / oder in dieſer Unſer Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung beſchehen wehren / oder in einiger Weiß erfunden würden / ſolche Mängel alle und iedliche beſonder erfüllen und erſtatten Wir ietzo als dann / und dann als jetzo / wöllen auch / daß den genannten Gebrüdern / ihren und Nachkommen / gantz keinen Schaden oder Nachtheil gepehren / daß auch weilandt Graff Ludwigs Ihres Vatters Geſchäffts und Ordnungen / auch die Verträg / ſo nach deſſelben ihres Vatters Abgang / durch ſie drey Gebrüder under einander gemacht / und etliche Jahr gehalten und gebraucht / nach Inhalt eines beſondern Artickels in berührtem Vertrag deßhalben begriffen / gantzlich und zumahl vernichtet / caſſirt und abgethan ſeyn / auch hinfurt kein Krafft oder Wirckung haben ſolle / und thun das alles von obbeſtimbter Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in Crafft dieß Brieffs / doch Uns und dem Reich / an Unſern / und ſonſt männiglichen an ſeinem Rechten und Gerechtigkeiten / und ſonderlich Grafen Anthonien von Yſenburg / deß gedachten Graf Philipſen von Yſenburg Sohn / ahn der Dispenſation ſo Wir ihme am jüngſten zu Erfüllung und Erſtattung ſeines unvollkommen Alters / auch der Emancipation, cura und Adminiſtration, nach Inhalt Unſers Käyſerlichen Brieffs / deßhalben ausgangen / des Datum ſtehet / Geben in Unſer und des Reichs-Stadt Augſpurg / den Neunzehenden Tag Auguſti, nach Chriſti Geburth / Funffzehenhundert und achtzehenden / Unſerer Reiche des Römiſchen im drey und dreyßigſten / und deß Hungariſchen im neun und zwantzigſten Jahren / gnädiglich gegeben und zugeſtellt haben / in allweg unverggreifflich und unſchädlich. Und gebiethen darauf allen und jedlichen / Unſern und des Reichs Chur-Fürſten / und Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Haubtleuthen / Vitzdomben / Schultheiſen / Burgermeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeindten / und ſonſt allen andern / Unſern und des Reichs Underthanen / und Getreuen / in was Würden / Standtes oder Weſens die ſeindt / und ſonderlich allen und jedlichen / der genanten Graff Philipſen / Diethers und Johann / von Yſenburg Gebrüder / Underthanen / Zugehörigen und Verwanthen / Edlen und Un-Edlen / Geiſtlichen und Weltlichen / wo und an welchen Enden die in Ihren Grafſchafften / Herrſchafften / Schloß / Stetten / Märckten / Dörffern / Flecken / Gebiethen oder ſonſt geſeſſen / wie die genant ſeind / niemand ausgenommen / ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Briefe / und wöllen / daß ſie die obgemelten Grafen Philipſen / Diethern und Johannen von Yſenburg Gebrüder / und ihre Erben / an dem obbeſtimbten Vertrag / auch allen Puncten und Artickeln / darinnen wie füer ſteet begriffen / und dieſer Unſere Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung nicht hindern noch irren / noch ſich in eingen Weeg darwieder ſetzen / erzaigen oder handlen / ſondern ſie dabey veſtiglichen handhaben / ſchützen / ſchirmen und bleiben / und der geruwiglich gebrauchen / und genieſſen laſſen / und darwieder in noch auſſerhalb Rechts gantz nichts thuen / noch handtlen / noch deß jemandts andern zue thun geſtatten / oder verſchaffen / heimlich noch öffentlich in kein Weiß / als lieb einem jeden ſey Unſer und des Reichs ſchwehre Ungnadt / und darzue eine Poen / nemblich funffzig Marck lötigs Golts zu vermeiden / die ein jeder / ſo offt er freventlich hierwieder thäte / Uns halb in Unſer und deß Reichs-Cammer / und den andern halben Theil den gedachten Graff Philipſen / Diethern und Johannen / und ihren Erben / unabläßlich zue bezahlen verfallen ſeyn ſolle. Mit Uhrkund dieß Brieffs beſiegelt / mit Unſerm Käyſerlichen anhangenden Inſiegel / Geben in Unſer und des Heiligen Reichs-Stadt Augſpurg / den Zwölfften des Monaths Septembris, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Gebuhrt / funffzehenhundert / und im achtzehenden / Unſerer Reiche des Römiſchen / im drey und dreyſſigſten / und der Hungariſchen im neun und zwantzigſten Jahren. ANNO 1517.

Und Uns darauff allerunderthänigſt angeruffen und gebetten / daß Wir ihnen ſolchen ietzt inſerirten von bemelten ihren Vor-Eltern aufgerichten Vertrag / damit er bey ſeinen Würden und Cräfften auch furthin zu ewigen Zeiten unangefochten bleiben möchte / mit allem Inhalt / als Römiſcher Käyſer / wiederumb zu vernewren / zu confirmiren / zu ratificiren / aufzurichten und zue beſtätten / gnädiglich gruheten.

Welch Ihr underthänigſt Bitten / auch die getrewen und nützlichen Dienſt / ſo bemelte Ihre Vor-Eltern und ſie weilandt Unſern löblichen Vorfahren / auch Uns und dem Heiligen Reich in mannigfaltige Weeg erzaigt haben / und ſie ſambt ihren Brüdern und Vettern / hinfüro nicht weniger zue thun / ſich underthänigſt erbiethen / auch wohl thun mögen / und ſollen / Wir mit Gnaden angeſehen / und haben darumben mit wohlbedachtem Muth / guten Rath / und rechter Wiſſen / ietzt gehörte inſerirte und von Käyſer Maximilian Unſerem geliebtem Herrn und Uhr-An-Herrn confirmirte und approbirte Erb-Ainigung und Diſpoſition, in allen Ihren Puncten / Clauſeln / Artickeln / Inhalt / Mainungen und Begreiffungen / als Römiſcher Käyſer / Gnädiglich wiederumb aufgericht / ernewert / confirmiret / ratificiret / und beſtettet / ernewern / confirmiren / ratificiren und beſtetten ſolchen ihren aufgerichteten Erb-Vertrag / von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in Crafft diß Brieffs / was Wir Ihnen daran von Rechts oder Billichkeit wegen zu vernewren / zu confirmiren / zu ratificiren / und zu beſtetten haben / und mainen / ordnen / ſetzen und wollen / daß nun hinfüro in ewige Zeit obbemelter von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / auffgerichter und von Käyſer Maximilian confirmirten und beſtättigten Erb-Ainigung und Vertrag / in allen ſeinen Artickeln / Puncten / Inhalt / Meinungen und Begreiffungen / kräfftig / bündig und mächtig ſeyn / von männiglichen aller Orten und Endten / inner- und auſſerhalb Gerichts / ſteet / veſt und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden ſolle / auch ſich die gedachten Grafen zu Büdingen / Gevettern und Gebrüder / Ihre Erben und Nachkommen / deſſen alles ihres Inhalts ohne männiglichs Eintrag oder Wiederſprechen / halten / erfreuen / gebrauchen und genießen ſollen und mögen / von Recht oder Gewohnheit / von allermännigliich unverhindert / doch Uns und dem Heiligen Reich ahn Unſer Obrigkeit / und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unſchädlich.

Und gebiethen darauff allen und jeden Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzedomben / Vögten / Pflegern / Verweſern / Amptleuthen / Schultheiſſen / Burgermeiſtern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemainden / und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Underthanen und Getrewen / was Würden / Standts oder Weſens die ſeynd / und ſonſten allen und jedlichen der genanten Graf Philipſen

ANNO 1517. sen und Georgen / Gebrüder / auch ihrer Vettern / Ludwig / Wolff und Henrich von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Underthanen / Zugehörigen und Verwanthen / Edlen und Un-Edlen / Geistlichen und Weltlichen / wo und an welchem Ende die in ihrer Grafschafften / Herrschafften / Schloß / Stetten / Marckten / Dörffern / Flecken / Gebiethen / oder sonst gesessen / wie die genant seyndt / niemand ausgenommen / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wöllen / daß sy obgemelte Grafen zu Büdingen / Gebrüder und Vetter / an obbegriffenen / zwischen ihnen aufgerichteten Verträgen und Erb-Einigung / und dieser Unser darüber gegebenen Käyserlichen Confirmation nicht hindern noch irren / sondern sie deren geruhiglich gebrauchen / geniessen / und gäntzlich dabey bleiben lassen / insonderheit auch sie selbst solchen Vertrag in allen seinen Puncten / Artickeln / Mainungen und Inhaltungen / under einander stracks nachkommen und geleben / darwieder nichts thun / handlen oder fürnehmen / noch des jemand andern zu thun gestatten / in kein weiß / als lieb einem jeden sey / die Straff in obangeregten Unsers lieben Herrn und Ur-Anherrn inserirten Brieff gesetzt / zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwieder thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Thail obgemelten Philipsen und Georgen / auch ihren Vettern Ludwigen / Wolff und Henrichen / allen von Ysenburg / Graffen zu Büdingen / unabläßlich zue bezahlen / verfallen seyn solle / mit Uhrkundt dieß Brieffs / besiegelt mit Unsern Käyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Speyer / den zwantzigsten Tag des Monats Julii, nach Christi Unsers lieben HERRN und Heylandts Geburth / funffzehenhundert und im siebenzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Achten / des Hungarischen im Siebenden / und des Böheimbischen in zwen und zwantzigsten Jahre.

MAXIMILIAN.

Daniel Archiep. Mogunt. V.
Joh. Bap. Weber.

(L. S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

A. Erstenberger.

CXIX.

8. Octob. *Ligue entre* FRANÇOIS I. *Roi de France & les* VENITIENS, *en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défense de ce qu'il possède en Italie, du* 23. *Mars* 1511. *Faite le* 8. *Octobre* 1517. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 154.]

FRANCE ET VENISE.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas visuris ac inspecturis notum facimus, quòd nos pro corroboratione ac majori firmitate & declaratione Tractatuum jam pridem factorum, concluforum, & initorum inter quondam bonæ Memoriæ Ludovicum Regem Christianissimum defunctum, Socerum nostrum ex una; & Inclitum Venetiarum Dominium ex alia; tractavimus & concluſimus cum præfato Domino Tractatum, cujus tenor sequitur, & est talis.

CHRISTI nomine invocato, Amen. Noverint universi & singuli, quòd Anno Salutis 1517. die 8. mensis Octobris ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri, exaltationem atq. ... dinem Christianæ Religionis, honorem & commo... Statuum Sereniſſimi ac Christianissimi Principis Domini Francisci, hujus nominis primi, Dei gratiâ Francorum Regis, Ducis Mediolani, & Genuæ Domini, & Inclitissimi Venetiarum Dominii, conventum & conclu-ſum fuit inter præfatum Christianissimum Franciæ Regem, Mediolani Ducem, & Genuæ Dominum, Suo & Successorum suorum nomine usque in infinitum, parte ex unâ; & Magnificum & Clarissimum Dominum Joannem Baduarium, Doctorem & Equitem, Syndicum, & Procuratorem specialem Illustrissimi Domini Leonardi Lauredani, Ducis, atque Excellentissimi Dominii Venetiarum, parte ex alterâ; quod quamvis Fœdus, & Liga aliàs inita, concluſa & signata Blesis die 23. Martii, Anno 1512. inter bonæ memoriæ quondam Sereniſſimum Ludovicum Regem Christianissimum, ex unâ; & Procuratores, necnon Syndicos Illustrissimi Domini Leonardi Lauredani, & Inclitissimi Venetiarum Dominii, ex alterâ; & postmodùm per dictum Ducem Venetiarum, die 11. Aprilis, Indictione primâ Anni milleſimi quingenteſimi decimi tertii Venetiis ratificata & approbata, & deinde per eumdem Ducem, poſt deceſſum dicti quondam bonæ memoriæ Ludovici Christianissimi Regis, iterùm approbata per Literas diei 26. Martii Anni 1515. more Romano computando, necnon pariter confirmata per jam dictum Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum, Franciscum primum hujus nominis, Regem Christianissimum, per ſuas Patentes Literas diei viceſimi-ſeptimi menſis Junii 1515. Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Eccleſiæ quoad offenſam reſervatis, ut ſuis Literis eâdem die & Anno per Robertetum Secretarium receptis in præſentia Magnifici Domini Marci Danduli conſtat, ſit firma & valida, & nullâ majori indigeat validitate. Tamen ad evidentiorem omnium notitiam, & ut omnes intelligant præfatos Sereniſſimum & Christianiſſimum Regem, & Illuſtriſſimum Ducem, & Dominium Venetiarum, arctiſſimo vinculo conjunctos eſſe, futurosque perpetuo & indiſſolubili nodo optimi ſincerique Fœderis vinctos, voluerunt præfatam ipſam Ligam, ſicut præfertur, initam & confirmatam, refirmare & renovare per præſentem Tractatum, ſicque eam cum omnibus Pactis, Conditionibus, & Articulis præſenti Tractatui non repugnantibus, refirmant, renovant, voluntque & intendunt eam remanere debere in ſuo robore & vigore, Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Eccleſiæ quoad offenſam, ut ſuprà, exceptis.

Verùm, cùm in præfato Fœdere & Alliancia ſit Capitulum dicens, quòd circa defenſionem communium Statuum in Italia tractari debeat & concludi cum Deputatis aut Deputandis à Chriſtianiſſima Majeſtate, unà cum Deputatis aut Deputandis ab Illuſtriſſimo Dominio Venetiarum, per illum modum & formam, quæ ambabus Partibus videbitur conveniens, procedendo ſemper in omnibus ſincerè & bonâ fide, prout bonos & veros Amicos decet, conveniens & neceſſarium viſum & ambabus Partibus antedictis, per præſentem Tractatum dare modum & formam præfato Capitulo. Ideoque præfatus Invictiſſimus & Chriſtianiſſimus Rex Franciscus promittit & ſe obligat, habere & tenere in Italia continuè tam Pacis tempore, quàm Belli, ad conſervationem, tutelam, & defenſionem communium Statuum in Italia Lanceas octingentas more Galliæ; & ſi fortè evenerit quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, ſeu quivis alius, quocunque nomine nuncupetur, etiamſi ſuprema dignitate fulgeret, bellum inferrent, vel inferret, & actualiter invaderent, vel invaderet Statum, Terras, vel Dominia Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum in Italia, ſe obligat & pollicetur, & obligatum eſſe vult, & intendit dare in auxilium & ſubſidium præfato Illuſtriſſimo Dominio prædictas Lanceas octingentas, & etiam Pedites ſex millia, & unam bandam Artilleriæ ſufficientem & idoneam: & hæc omnia & ſingula ſumptibus & expenſis ſuis, videlicet ipſius Regis Chriſtianiſſimi, usque ad Bellum finitum; Illuſtriſſimus autem Princeps, & Excellentiſſimum Venetiarum Dominium promittit & ſe obligat habere & continuè tenere ad conſervationem, tutelam, & defenſionem communium Statuum, tam tempore Pacis, quàm Belli, in Italia, octingentas Lanceas more Italiæ.

Item, ſi occurreret, quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, aut quivis alius quocunque nomine nuncupetur, etiamſi ſupremâ Dignitate fulgeret, inferret vel inferrent Bellum, & actualiter invaderet vel invaderent Statum, Terras, vel

Do-

ANNO 1517. Dominia præfati Regis Chriſtianiſſimi in Italia, pollicetur & ſe obligat, & obligatum eſſe vult, & intendit dare in auxilium & ſubſidium præfato Chriſtianiſſimo Regi prædictas Lanceas octingentas,& Equites levis armaturæ quingentos, & Pedites bonos, & in facto belli expertes, ſex millia; item unam bandam Artilleriæ ſufficientem & idoneam; & hæc omnia ſumptibus & expenſis videlicet ipſius Illuſtriſſimi Dominii usque ad Bellum finitum; & hoc promiſerunt & promittunt ſupraſcriptæ ambæ Partes ſervare & adimplere, eveniente caſu, bonâ & ſincerâ fide, & ſine aliqua exceptione, prout veros amicos, bonos, & excellentiſſimos decet.

Item, promiſerunt ambæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & præfatus Magnificus Orator nomine prædictorum Illuſtriſſimi Ducis, & inclitiſſimi Dominii Venetiarum, & virtute Mandati inferiùs inſerti, bene, legaliter & integrè cuſtodiri facere & obſervare omnia & ſingula in præſenti Tractatu contenta, & juraverunt ſupra Sancta Dei Evangelia, videlicet Chriſtianiſſimus Rex pro ſe, & jam dictus Orator in animam præfati Illuſtriſſimi Ducis, & inclitiſſimi Dominii Venetiarum, cuſtodire, & obſervare, & fideliter adimplere jam dictum Tractatum.

In quorum Teſtimonium, nos Franciscus Rex Chriſtianiſſimus, has præſentes manu noſtrâ ſignatas Sigillo noſtro munire fecimus, & nos Joannes Baduarius, Syndicus & Procurator prædictus, ſigno noſtro manuali ſubſignavimus, & Sigillo noſtro munivimus, Anno & die, quibus ſuprà.

CXX.

16. Oct. *Reverſales Regis Poloniæ* SIGISMUNDI *erga duos Status Regni* BOHEMIÆ, *ſcilicet Statum* Baronum, *& Statum* Militarium, *quibus tanquam ſuſceptus ab iisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis* LUDOVICI *promittit, ipſos, & Regni Bohemiæ Terras in ſuis Privilegiis & Juribus fideliter conſervare. Datum in Arce Brazlaw Anno* 1517. *Feria ſexta die Sancti Galli.* [BALBINI Miscellan. Hiſtor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epiſtol. Part. I. Epiſt. LXXIX. pag. 105. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Abſatz I. von Böhmen, pag. 99. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOs Sigismundus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæque, &c. Dominus & Hæres. Recognoscimus & notum facimus tenore præſentium univerſis. Quia cum duo Status Baronum & Militarium Regni Boemiæ ſpontè & libera eorum voluntate ſine præjudicio Jurium & libertatum ſuarum. Nos in Tutorem & Protectorem illius Regni unà cum Sereniſſimo & Excellentiſſimo Principe, & Domino Domino Maximiliano divina favente Clementia, Romanorum Imperatore ſemper Auguſto, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rege, Archiduce Auſtriæ, Duce Burgundiæ, Brabantiæ, & Comite Palatino, Fratre & Conſanguineo noſtro chariſſimo usque ad legitimos Annos Sereniſſimi Principis & Domini, *Ladovici*, Hungariæ & Boemiæ, &c. Regis & Marchionis Moraviæ, Nepotis noſtri chariſſimi, per ſuos inſignes Oratores ſuſceperint ea lege, ut ipſos Regni Boemiæ Terras, ac Dominia ad id pertinentia: in eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Inſtitutionibus, & laudabilibus Conſuetudinibus ac etiam fide ſeu Religione prout in Literis à priscis Romanorum Imperatoribus & Regibus, ac etiam à Sereniſſimis Boemiæ Regibus deſuper conceſſis; ſimiliter à bonæ memoriæ, Sereniſſimo Wladislao Hungariæ & Boemiæ Rege, Germano noſtro chariſſimo, confirmatis & novis Literis per Status etiam Regni Boemiæ factis, & in tabulam, ſeu Regeſtrum Regni inſcriptis, patet, & continetur, conſervare dignaremur, ita ut Rex Boëmiæ illorum Dominus facere tenetur. Nos conſiderantes eorundem Statuum Regni Boëmiæ ſingularem fidem, bonum animum & confidentiam erga nos, & eorum honeſtam poſtulationem promiſimus ipſis ſub fide & Dignitate noſtra Regia, & tenore præſentium promittimus & pollicemur. Quod unà cum præfato Sereniſſimo Fratre noſtro Romanorum Imperatore, quandoquidem ab ipſis Statibus ſimili modo ſuſceptus eſt, nos tanquam Tutor & Protector Status ſupra nominatos Regni Boëmiæ, ac Terras & Dominia ad id pertinentes & pertinentia in prædictis eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Inſtitutionibus, & antiquis eorum bonis & laudabilibus Conſuetudinibus, & *etiam in Fide ſeu Religione, & ad quæ prædicti Status in Regno Boemiæ Jus habent*, gratioſe permittere & inviolabiliter obſervare, & in eo ipſos manutenere, & ſi qui eſſent, qui in contrarium eos vel Regnum Boëmiæ aggravare attentaverint, contra eos ipſos tuebimur & protegemus, ſicuti tenetur facere Rex Boëmiæ, ſine dolo & fraude. Harum Teſtimonio Literarum quibus Sigillum noſtrum eſt appenſum. Datum in Arce noſtra Braczlaw, feria ſexta die Sancti Galli Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo ſeptimo, Regni noſtri Anno undecimo. ANNO 1517.

CXXI.

LEONIS *Papæ X. Literæ, de Facultate* FRANCISCO *Regi Franciæ conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, æquè ac Concordata adversùs omnes impugnatores protegendi. Romæ XVII. Kalendas Julii* 1518. [Voyez-la ci-devant ſous le 18. d'Août 1516. pag. 239. col. 1.] 1518. 15. Juin.

CXXII.

Confirmation Ihro Röm. Kayſerl. Mayeſtät MAXIMILIANI I. **über die Anno 1517. den 26. Auguſti, zwiſchen denen Grafen zu Yſenburg und Budingen aufgerichtete Erb-Einigung. Geben zu Augſpurg den 12. Septembris 1518.** 12. Sept.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. *ſur l'Union hereditaire faite en* 1517. *le* 26. *d'Août entre les Comtes* D'YSENBOURG *&* BUDINGEN. *Donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. [Voyez-la ci-devant ſous le 26. d'Août 1517. pag. 258.]

CXXIII.

Vertrag durch MAXIMILIAN **den I. Römiſchen Kayſer, zwiſchen Rudigern Abbten zu Weiſenburg im Elſaß, und den Burgermeiſtern und Raths allda, von wegen einiger von dem Abbt an den Rath zu prætendiren habenden Recht und Gerechtigkeiten, geſchloſſen; wodurch obbemelter Rath von ſothanen Forderungen gänzlichen befreyet worden. Geſchehen zu Augſpurg auf dem Reichs-Tag den 2. Octobris** 1518. [LUNIG. Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Fortſetzung III. Abtheilung III. Abſatz XXI. pag. 306.] 2. Octob.

C'eſt-à-dire,

Accord fait & paſſé par l'autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. *entre* ROGER *Abbé de Weiſſenbourg, & le Magiſtrat de la même Ville, touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbé y prétendoit, leſquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diéte generale le* 2. *Octobre* 1518.

MAXIMILIAN von GOttes Gnaden Erwehlter Römiſcher Kayſer, ꝛc. Bekennen für Uns und Unſere Nachkommen am Reich, offentlich mit dieſem Brieff, und thun kund allermänniglichen: Nachdem Uns als erwehltem Römiſchen Kayſer zuſtehet und gebühret, Unſer und des Heiligen

Anno 1518.

gen Reichs Unterthanen und Getreuen / und sonderlich die / so sich allzeit gegen Uns und dem Heiligen Reich in gehorsamer Dienstbarkeit für andern redlich handeln und erzeigen / vor Schaden und Nachtheil zu verhüthen ; und wann sich nun eine gute Zeit her / zwischen dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Rudigern / Abbt / und den Ehrsamen Unsern lieben Andächtigen seinem Convent des Stiffts zu Weissenburg im Elsaß an einem ; und Unsern des Reichs lieben Getreuen / Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daselbst zu Weissenburg andern theils / von wegen etlicher Articul hernach benant / Irrung / Spänn und Zwytracht gehalten / deshalben uns beede theil zu offtermalen umb Unser gnädige Hülff unterthänigklich ansuchen und bitten lassen / daß wir demnach angesehen und betrachtet haben / gedachtes Abbts und seines Convents zu Weissenburg / desgleichen Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daselbsten demüthige Bitte / und die getreue willige Dienste / so sie Uns und dem Heiligen Reich bißher willigklich gethan haben / und hinführo wohl thun sollen und mögen / und zu Verhüthung Unraths / Wiederwillens / Uneinigkeit / Kosten und Schaden / so ihnen weiter daraus erwachßen möchte / und zu Auffnehmung und Erhaltung eines ordentlichen guten Regiments und Policey / bemeltes Stifft und Stadt Weissenburg / ꝛc. beyde angezeigte Parteyen für Uns erfordert / und erstlichen gedachten Unsern und des Reichs Fürsten und sein Convent in seinen Beschwerungen verhört / und als sie Uns fürbracht und angezeigt / daß ihr Stifft Recht und Gerechtigkeit gehabt / wann Burgermeister und Rath zu Weissenburg ihren Rath besetzen wollen / so haben sie einen Abbt darzu verkündt dabey zu seyn; Desgleichen die gemelten von Weissenburg einem Abbt und Stifft Huldigung gethan. Ferner sollen sie und ihr Vorfahren von Frauenpersonen / die vor ihren Mannen mit Tod abgangen seyn in gemelter Unser und des Reichs Stadt Weissenburg / und in der Mundat seßhafftig / Hauptrecht / desgleichen den Haupt Zinß / und wo der nicht entricht worden seye / Beutelrecht gehabt haben. Item so sollen auch vormaln einem Abbt und Convent zu Weissenburg von den Wiesen / so in der Marck gelegen seyn / ein Zehend / nemlichen von einer Morgen Wiesen ein Saumagen oder vier Pfennig dafür bezahlet worden seyn. Item mehr sollen diesem Abbt und Convent zu Weissenburg Ehlen / Maaß / Gewicht in der Stadt Weissenburg auffzusetzen gewalt / Item die Frevel und Einigung von den Gemeinen Wälden allein eingenommen haben; Darzu sollen ihnen auch halben theil des Schatz-gelts / so von dem Floßholtz in der Lautern gefallen ist / gefolgt / und den Bannewein / nemlich acht Tag vor Pfingsten / und acht Tag darnach / mit der grossen Maaß ausgeschencket / und der Stadt Weissenburg davon kein Ungelt bezahlt haben / mit mehrern Articulen begrieffen / in welchen ihnen bißhero zum theyl von bemelten Burgermeister und Rath der Stadt Weissenburg Eingrieff und Irrung beschehen were. Darauff haben wir bemelte von Weissenburg auch vernommen und befunden / daß dieselben Abbt und Convent, und ihr Stifft solcher angezeigten Puncten / zum theil nicht im gebrauch / und die genanten von Weissenburg ihnen auch alle nicht geständig gewesen seyn ; und sie demnach also nach ihrer beyder gnugsamen Verhör / Red und Gegenred / und allem ihrem fürbringen mit ihrem Vorwissen und guten Willen / dieser ob und nachgeschriebenen Articul mit einander gütlichen vertragen und vereiniget / und zwischen ihnen diesen nachfolgenden Vertrag und Entscheid gemacht / aufgericht und beschlossen / den sie auch zu beederseyt freywilligen angenommen und zu halten und zu vollziehen / für sich und ihre Nachkommen zugesagt / gelobt und versprochen haben / den wir auch in allen seinen Puncten und Articulen / als Römischer Kayser ihr beeder rechter Herr bewilligen / confirmiren und bestätigen / jetzo als dann / und dann als jetzo / wissendlich in Krafft dieses Brieffs.

Anno 1518.

Erstlichen sollen die benanten von Weissenburg hinfür gegenwärtigen noch zukünfftigen Abbt in Ersetzung ihres Raths zu erfordern noch Huldigung zu thun / desgleichen Hauptrecht von Frauen / so vor ihren Mannen obgemelter maassen absterben / darzu auch den Hauptzinß und Beutelrecht / noch den Zehenden von einem Morgen Wiesen / als den Saumagen oder die vier Pfennig dafür zu geben und zu bezahlen / nicht schuldig / sondern hiermit gäntzlich befreyet seyn. Und damit angezeigter Vertrag in allen seinen Puncten und Articulen dem gemeinen Mann desto baß in Würden und Gedächtnüß bleiben und gehalten werden / so ordnen und setzen Wir / daß hinführo in Ewigkeit solcher Unser Vertrag alle Jahr zu der Zeit / so Burgermeister und Rath ihrem Gebrauch nach / wie andere Unseren und des Reichs Städte schwören / von Articuln zu Articuln verlesen / und in den gemelten Eyd ausgedruckt gesetzet werden solle. Desgleichen so offt ein neuer Abbt erwehlet wird / soll er sich gegen Burgermeister / Rath und Gemeind / und hinwieder die Stadt gegen genanten Abbt und seinen Convent verschreyben / angezeigten Vertrag zu halten / dem gehorsamlich nach zu kommen und zu geleben ; Doch sonst Uns und dem Heyligen Reich und männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen. Und sollen hiermit alle und jede Freyheiten / Verträg / Gab / und Bestätigung / die wieder diesen Unsern Vertrag und Entscheyd in einem oder mehr Articuln und Puncten weren / oder künfftiglich seyn würden / aufgehebt / tod und abseyn / und keine Partey sich derselben / diesen Vertrag zuwieder / gebrauchen noch behelffen. Was aber beyde Parteyen ander Recht / Freyheit / Verträg / Oberkeit / Herrligkeit und anders / der sie in Ubung und Gebrauch und diesem Vertrag nicht wiederwärtig seyn / haben / die sollen in ihrem Wesen beständig seyn und bleyben. Desgleichen solle mit diesem Unsern Kayserlichen Vertrag / aller Unwill / Irrung und Spänn / so sich auf heutigen Tag zwischen ihnen gehalten haben / auch alle Ansprüch und Forderung / so ein Theyl zu dem andern gehabt / und zu haben vermeinet hat / es seyn umb aufgehaben Nutzung und Schaden / nichts ausgenommen / gantz auffgehebt / cassiret / tod und abseyn / und kein Theyl dem andern / weder inner noch ausserhalb Rechtens darumb nichts schuldig seyn / sondern diesen obgemelten Vertrag in allen seinen Puncten und Articuln gehorsamlich leben / nachkommen / und hierwieder nicht thun / noch des jemands von ihren wegen zu thun gestatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden Theyl sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff / und darzu eine Poen / nemlich zehen tausend Gülden Rheynisch zu vermeyden / die ein jeder Theyl / so diesem Vertrag in einem oder mehr Articulen zuwider handelt / oder nicht Vollziehung thut / Uns halb in Unsere und des Reichs Cammer / und den andern halben Theyl dem gehorsamen haltenden Theyl unabläßlich zu bezahlen verfallen seyn soll.

Des zu wahren Uhrkund haben Wir dieser Verträg zween gleichlautend gemacht / und jedem Theyl ein unter Unserm Kayserlichen anhangenden Justiegel verfertiget / übergeben lassen.

So bekennen Wir vorgemelter Rudiger / Abbt und Convent, und Wir Burgermeister / Rath und Gemeind / für Uns und alle Unsere Nachkommen

ANNO 1518. men an dem Stifft und Stadt zu Weissenburg am Rhein / daß der Allerdurchleuchtigst / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Maximilian, Erwehlter Römischer Kayser ꝛc. Unser Allergnädigster Herr / diesen obbeschriebenen Vertrag mit Unser aller guten Willen und Wissen auffgericht und beschlossen / den Wir auch also angenommen / zu halten und zu vollziehen / für Uns und Unser Nachkommen / Ihr. Kayserl. Majestät an Eydstatt zugesagt / gelobet und versprochen haben / darwieder nicht zu thun / noch zu handeln / bey Verlierung der obangezeigten Pœn und Buß. Und des zu Uhrkund haben Wir obgemelter Rudiger / Abbt Unser und Unsers Convents und Stiffts zu Weissenburg; Und Wir Burgermeister und Rath von Unser und Gemeiner Stadt wegen / derselben Stadt Justegel an diesen Brieff und Vertrag auch gehenget. Beschehen und gehandelt auff Unserm Kayserlichen Reichs-Tag zu Augspurg / und andern Tag des Monats Octobris, nach Christi Geburth Funffzehen hundert und im achtzehenden / Unser Reiche des Römischen im drey und dreyßigsten / und des Hungarischen im neun und zwantzigsten.

CXXIV.

2. Octob. LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE, ET L'ANGLETERRE, CONTRE LE TURC.

Traité d'une (1) *Ligue contre le* TURC, *entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape* LEON X. *le* 2. *Octobre* 1518. *ratifié & approuvé par l'Empereur* CHARLES V. *qui y entra en vertu d'une clause insérée audit Traité. A Saragoce, le* 14. *Janvier* 1519. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans RYMER, *Fœdera, Conventiones*, &c. Tom. XIII. pag. 624, & dans le LVIII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin, pag. 143. où elle n'est pas si complete.]

CAROLUS, Dei gratiâ Rex Castellæ, Aragonum, Legionis, utriusque Siciliæ, Jerusalem, Navarræ, Granatæ, &c. Decet Reges & Principes, quorum cor in manu Dei consistit, ut de universis Regnis, Provinciis, & Populis eorum curæ suprema dispositione commissis, taliter protectionem, & tuitionem suscipiant, ut sub fœlici Regimine prosperè gubernentur, & in statu pacifico ac tranquillo sedulò conserventur. Id autem magis ad Catholicos Reges & Principes pertinet, quorum studia & conatus in Orthodoxæ fidei exaltationem, divini nominis gloriam, ac universæ Reipublicæ Christianæ amplitudinem, semper debent esse dispositа, ut in his constantia fidei, probata sinceritas, ac singularis devotionis affectus observantiáque, & reverentia erga Deum optimum maximum, ejusque in Terris Vicarium, clarissimè dignoscantur. Cùm itaque S. D. N. Leo Papa X. tanquam ipsius Omnipotentis Dei vices gerens in Terris, more boni Pastoris, ad conservandum gregem sibi commissum, ne lupus ille rapax Turcus immanissimus Christiani nominis Hostis, continuè quærens quem devoret, posset quovis modo Christianum ipsum gregem impetere, seu opprimere: dudum per suos Legatos de Latere ad universos Christianos Reges & Principes destinatos curaverit hos omnes disponere, ut depositis inter eos armis, sublatis inimicitiis, sedatisque & pacatis universis etiam Christianorum discordiis & controversiis, communibus Armis, omnes Christianorum vires contra ipsum publicum Christianæ Religionis Hostem dirigi possent. Cujus S. D. N. hortatibus ac persuasionibus perciti statueramus jam pridem, pro ipsa universali Christianorum Pace, Fœdus inire, cum eodem S. D. N. Sacratissimoque Romanorum Imperatore, paterno nostro Avo colendissimo, Serenissimisque & Potentissimis Francorum & Angliæ Regibus, &c. ad eumque effectum pro ipso Fœdere ineundo Mandatum dederamus amplissimum Elnensi Episcopo, Oratori nostro in Anglia commoranti, ut cum prædictis cæterisque Christianis Regibus & Principibus, eorumve Oratoribus ad id potestatem habentibus, hujusmodi universalis Pacis nostro nomine Fœdus percuteret. Verùm, dum Mandatum nostrum sic expeditum transmissum foret per biduum antequam illuc Mandatum ipsum applicuerit, inter Oratores, Commissarios, ac Deputatos, eorumdem Serenissimorum Franciæ, & Angliæ Regum, Fœdus hujusmodi percussum fuerat. In quo ipse S. D. N. Leo Papa decimus, Cæsarea Majestas, & nos, cum eisdem Francorum, & Angliæ Regibus, tanquam principaliter contrahentes, & Confederati inclusi fuimus, ea tamen lege adjecta, ut infra quatuor menses, post notificationem ipsius Tractatus nobis factam, immediatè sequentes, teneremur per Litteras nostras Ratificatorias, & Confirmatorias, ac per Oratorem, vel Oratores sufficientem ad hoc autoritatem habentes, nos ad observantiam dicti Tractatus, juramento corporali super hoc præstando obligare & astringere, ac requirere & rogare dictos Angliæ, & Francorum Reges, ac eorum utrumque, quatenus pro principaliter contrahente recipiamur & acceptemur, gaudeamusque beneficio dicti Tractatus, acsi in conclusione ejusdem Fœderis Mandatum nostrum affuisset. Alioquin autem elapso termino pro comprehenso dumtaxat, non autem pro principaliter contrahente haberemur, prout latius in Articulis hujusmodi Tractatus & Fœderis, sub die secunda Octobris, Anni Domini 1518. conclusis & tractatis legitur contineri, quorum tenor sequitur, & est talis.

ANNO 1518.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos Thomas Dux Norff. Magnus Thesaurarius, & Marescallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmen. Custos privati Sigilli Potentissimi & Invictissimi Principis Domini nostri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorn., Dominus de Herbert, & de Gower, Camerarius dicti Domini nostri Regis; Nicolaus, Episcopus Elien. Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores dicti Potentissimi Regis Domini nostri ad infra scripta sufficienter deputati, & legitimè constituti, Salutem. Cùm nihil magis Christianos Principes deceat, quàm fidem Christi, à quo omnis potestas data est, & per quem Reges regnant, propagare & dilatare, ac Christiani nominis Hostes ubique terrarum compescere, refrenare, insectari, prosequi, & longè à Regnorum suorum limitibus profligare, & exterminare; ac immanissimus Turcarum Tyrannus jam pridem innumeris, tam Peditum quam Equitum copiis, & immensa multitudine machinarum omnis generis instructus, Bellum ingens in Soldanum intulerit, atque eo devicto, & militibus ejus ad internecionem cæsis, victor evaserit, duo ampliffima Imperia ad unum reduxerit. Ne igitur prædictus Catholicæ fidei inimicus, ea Victoria tumidus & inflatus, in Christianorum fines irrumpat, virusque suum lethale evomat, ac omnes Copias suas ad Christianum nomen delendum convertat, Potentissimis, Serenissimis, & Invictissimis Angliæ, & Francorum Regibus, &c. dictis nefariis Turcarum Tyranni conatibus obsistere, Christianæque Reipublicæ amplificationem, necnon Pacis universalis propagationem intimo cordis affectu cupientibus, ad hoc idem etiam suadente & hortante S. D. N. Leone Papa decimo, commodissimum & maximè necessarium visum est, cùm non facile tantæ Turcarum Potentiæ unus Princeps, quantumvis magnus & opulentus, possit resistere; cunctis postpositis simultatibus, Ligam Fœdusque defensivum Statuum, Regnorum, & Dominiorum suorum, inter S. D. N., Imperatorem, Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, iniri, componi, & concludi, ex quo universalis Pax tantopere desiderata, & necessaria felicibus auspiciis non modo indubie sequetur, verum etiam cæteri Principes ad dictum Fœdus amplectendum alacriùs faciliùsque allicientur, dictique communis Hostis, & crudelissimæ belluæ injurias, unitis viribus, commodiùs & propulsare, & repellere poterunt.

NOS igitur præfati Illustrissimi & Potentissimi Principis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, sufficienter autorisati pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia, inter eumdem Potentissimum & Serenissimum Regem nostrum, & Christianissimum Principem Franciscum, Francorum Regem, ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum & Fratrem carissimum eorumdemque Subditos,

(1) Cette Ligue n'eut aucun effet, à cause de la Guerre, qui s'éleva en même tems entre les Princes Chrétiens.

ANNO 1518. tos, Alligatos, & Confederatos, cum Egregiis & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonniveto, Milite Ordinis, necnon Cambellano ordinario Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Epiſcopo Pariſienſi; Francisco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Seneſcallo Tholoſæ, & Gubernatore Rupellæ, Cambellano ejusdem Chriſtianiſſimi Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroy, Audientiario Franciæ, & Secretario Financiarum prædicti Chriſtianiſſimi Regis; Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem, ad infrà ſcripta ſufficienter & legitimè deputatis & autoriſatis, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſiſſimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictum S. D. N. Leonem Papam X., Cæſaream Majeſtatem, & Illuſtriſſimos ac Potentiſſimos Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, & Confœderatos, eorumque Heredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacumque dignitate, ſtatu, ſive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quocumque modo per eorumdem aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, fidelis & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro tuitione, conſervatione, & defenſione Perſonæ, Dignitatis, & Autoritatis S. D. N. Leonis Papæ X. & Sacroſanctæ Sedis Apoſtolicæ, Dignitatum, Perſonarum, & Statuum prædictorum Confœderatorum omnium & ſingulorum, & eorum cujuslibet, eorumque Heredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invaſores, Perturbatores, & Hoſtiles Aggreſſores quoscumque, prædicti Confœderati omnes, & ſinguli eorum, perpetuis futuris temporibus erunt amici amicorum, & inimicorum inimici, invicem Alligati & Confœderati, ſine aliqua exceptione aut contradictione; ita quod, ſi poſthac aliquis præfatorum Confœderatorum, aut in hoc Fœdere comprehenſorum, ſeu alius quicumque, per ſe, vel per Locumtenentem, Capitaneum generalem, aut alium quemcumque, potenti, valido, & magno exercitu, vel alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Civitates, Oppida, Territoria, ſive alia Loca quæcumque, per dictorum Confœderatorum aliquem impræſentiarum habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, hoſtiliter invaſerit, vel perturbaverit, aut invadi ſeu perturbari procuraverit, ſive cuiquam Confœderatorum violentiam, aut damnum grave vel intolerabile inferre, facere, vel irrogare attentaverit; tunc, & in eo caſu Princeps invaſus cupiens habere ſuppetias dictorum Confœderatorum pro ſua defenſione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & ſingulos Confœderatos, per ſuas Literas Patentes, manu ſua ſubſcriptas, & ſuo Sigillo ſigillatas, ſuper hujuscemodi invaſione. Qui ſuper hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requiſiti, tenebuntur unanimiter & unico conſenſu, unà cum ipſo requirente, Regem, Principem, aut alium quemcunque, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, ſic invadentem, aut hujusmodi invaſionem fieri, ut prædicitur, procurantem, & eorum utrumque invaſionem aut procurationem facientem, ſi qui tales fuerint, per Oratores, Literas, ſive Nuncios ſuos monere & requirere, monebitque & requiret eorum quilibet, ut ab hujusmodi hoſtili Invaſione & Guerra, ſive procuratione ejusdem, totaliter deſiſtat, vel deſiſtant, & ab eadem ac ab eisdem ceſſet, ſeu ceſſent realiter & cum effectu, & pro dictis ſic attentatis, & damnis exindè ſubſecutis, condignam rependet emendam & ſatisfactionem, ſignificantes eidem, ſive eisdem, quòd vigore & virtute iſtius Fœderis, ſive Ligæ defenſivæ, tenentur ipſi Confœderati omnes & ſinguli ſibi invicem aſſiſtere, ſuppetias dare, & ſe mutuò defendere. Quod ſi illico & absque mora facere recuſaverit, vel recuſaverint, diſtulerit, aut diſtulerint, tunc omnes & ſinguli Confœderati infra menſem ex tunc proximè ſequentem, ſe Hoſtes & inimicos Regis, Principis, Potentatûs, ſive Communitatis ſic invadentis, aut invaſionem hujusmodi fieri procurantis, & eorumdem utriusque invaſionem aut procurationem hujusmodi facientis, publicè & expreſſè declarabunt & manifeſtabunt; ac ſic declarabit & manifeſtabit eorum quilibet; ac intra duos menſes ex tunc proximè & immediatè ſequentes ad ſummum, absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, ſive excuſatione quacumque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia Regis, Principis aut alterius cujuscumque, ſicut præfertur, invadentis, vel invaſionem procurantis, & eorum utriusque, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, ab ea parte quæ ſibi propinquior exiſtit, vel quâ id commodiùs fieri poſſe viſum fuerit, unanimiter unicoque conſenſu ingredientur, & hoſtiliter invadent, ac ſic ingredietur, & hoſtiliter invadet eorum quilibet, ſuis propriis ſumptibus & expenſis, præfatus Sanctiſſimus Pater, per Capitaneum ſuum generalem, ſive Deputatum legitimum; præfati verò Principes per ſe, vel per Locumtenentes ſuos, realiter & cum effectu, cum tanto & tam valido Exercitu tam Equitum, quàm Peditum, equis, bombardis, & inſtrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscunque ad tanti Belli molem neceſſariis & requiſitis, ac ſufficienter inſtructis, qualis ad profligandos communes Hoſtes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam ſufficere poterit.

ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi Rex, Princeps, ſeu quivis alius aliquem Principem, ſeu Confœderatum, ut præfertur, invadens, vel invadi procurans, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, habeat, teneat & poſſideat Terras, Dominia, Loca maritima, Portus, aut Littora, Mari Gallico, Hispanico, Britannico, aut Germanico adjacentia ſive contigua, tunc & in eo caſu Potentiſſimi & Illuſtriſſimi Angliæ, Francorum, & Aragonum Reges, non ſolùm per Terram, modo & forma ſupraſcriptis, Guerram facient, verùm etiam per Mare Bellum gerent, & quilibet eorum geret & faciet, cum tali & tanta Navium Claſſe, Militibus, ſive Hominibus armatis, Bombardis, ſive Inſtrumentis Bellicis, Telis, Victualibus, & aliis quibuscumque ad bellum Navale gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter inſtructis, qualis ad profligandos communes Hoſtes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam ſufficere poterit. Quam Claſſem infra menſem, poſtquam dictum Bellum Hoſti communi, ſicut præfertur, indici & inferri cœperit, ad Mare realiter & cum effectu propriis ſuis expenſis mittent, aut mitti curabunt & facient, ſicque mittet ac mitti curabit & faciet eorum quilibet: quæ quidem Naves, omnes & ſingulæ ad Mare communis Hoſtis, Regnis, Patriis, Terris, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt, huc & illuc navigando, communem Hoſtem, ejus Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Subditos ipſius, quantum poterunt, moleſtando, ſeſe ac cæteros Amicos & Confœderatos, eorumque Regna, Patrias, Terras & Dominia defendendo, ac quoties & quando opus fuerit, ſimul ſe conjungent, ut unitis viribus communi Hoſti reſiſtere, atque eumdem infeſtare ac debellare poſſint. Nec licebit alicui Regum prædictorum Naves aut Exercitum maritimum, ſicut præmittitur, ad Mare deſtinatum, vel deſtinatas, revocare aut minuere ſine mutuo eorumdem expreſſo conſenſu & voluntate. Sed ſi caſu aliquo contingat, numerum Navium, aut Gentes Armorum, Hoſtium invaſione, aut Maris tempeſtate capi, naufragari, aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille, cujus Claſſis, ſicut præfertur, caſu capietur, ſive diminuetur, illam infra menſem de novo reficere, reparare, & reſarcire, realiter & cum effectu, ſine omni dolo, fraude, dilatione, aut aliâ excuſatione quacumque.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præcedentis Articuli invaſiones non extendantur ad Subditos alicujus Confœderatorum prædictorum, invaſionem vel rebellionem in Dominum & Superiorem ſuum molientes, aut quoquo modo facientes, niſi dicti Subditi per aliquem Confœderatorum prædictorum, vel inferius comprehenſorum, ad hoc inſtigatus, provocatus, inductus, perſuaſus, vel in hoc adjutus, aut favoriſatus fuerit; quo caſu Confœderati prædicti, & eorum ſinguli, tam contra invadentem, quàm con-

ANNO 1518.

tra inſtigantem, & provocantem, inducentem, adjuvantem, aut favoriſantem, ſuppetias dabunt, &, ut præfertur, invadent.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd ſi alicui dictorum Confœderatorum communem Hoſtem, ſicut præfertur, per ſe, Capitaneum ſuum generalem, ſeu Locumtenentem, invadere volenti neceſſarium fuerit per Regna, Patrias, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, ſive Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces, alicujus Confœderatorum prædictorum, vel inferiùs comprehenſorum, ire, equitare, navigare, & exercitum ducere, Confœderatus ille ad hoc requiſitus non ſolùm liberum tranſitum, acceſſum, & receſſum per hujusmodi Loca absque fraude, dolo, impedimento ſeu reſiſtentia concedet, verùm etiam eidem ſic tranſire & exercitum ducere, ut dictum eſt, volenti, Currus, Equos, Plauſtra, Naves, Vehicula, & omnis generis Victualia, & alia quæcumque tanto Exercitui neceſſaria, dabit & ſubminiſtrabit, aut cum effectu dari & realiter ſubminiſtrari faciet, ſumptibus tamen & expenſis tranſeuntis, ſive tranſitum requirentis. Proviſo ſemper, quòd dictus Princeps, aut ejus Capitaneus generalis, ſeu Locumtenens, ſicut prædicitur, Exercitum ducens, nihil hoſtiliter aget, faciet, aut attentabit, vel agi, fieri aut attentari procurabit, vel permittet, in Principis, tranſitum, ut præmittitur, concedentis, ejusve Subditorum damnum, aut grave præjudicium.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullus prædictorum Confœderatorum, vel in hoc Tractatu comprehenſorum, durante Pace & Amicitiâ prædictis, permittet Subditos ſuos ſervire in Bello alicui dictorum Confœderatorum contra alterum, nec Milites externos quoscumque, ſive Pedites, ſive Equites non ſibi Subditos, per ſe, vel per alium, ſtipendiabit, vel conducet, aut conduci faciet, ſeu eorum opera, etiam ſibi gratis oblata, utetur contra aliquem prædictorum Confœderatorum, ſeu inferiùs comprehenſorum, ſive contra eorum Subditos, Regna, Patrias, & Dominia, aut in eorum damnum ſive præjudicium; & ſi quis eorum ſecus fecerit, aut quovis modo in contrarium attentaverit, pro transgreſſore hujus Amicitiæ, & Pacis univerſalis violatore, penitus habeatur, rato manente inter cæteros præſentis Tractatus contractu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullus prædictorum Confœderatorum principaliter contrahentium, vel in hac Liga comprehenſorum, aliquem Vaſſallum aut Subditum alterius, cujuscumque ſtatûs, gradûs, dignitatis, aut conditionis exiſtat, in protectionem, tuitionem, ſive defenſionem quovis modo ſuscipiet aut acceptabit, vel ab alio quocumque ſuscipi, aut acceptari conſentiet, aut procurabit, inconſulto & non conſentiente Domino, cujus eſt Vaſſallus aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus conſilium, auxilium, aſſiſtentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, vel præſtabit, darive aut præstari faciet, vel procurabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullus Principum prædictorum quicquam aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attentari faciet, permittet, aut conſentiet quocumque in Loco, ſive in Terris, ſive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occaſione quacumque, nullumque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium, vel alios quoscumque, aliquid fiat, agatur, vel attentetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium, aut damnum alicujus eorumdem, ejusve Heredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Oppidorum, ſicut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel poſſeſſorum; ſed quibuscumque, ſicut præmittitur, contra eorum aliquem aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attentantibus, dicti Confœderati, & eorum quilibet, expreſſè & cum effectu contradicet, renitetur, obſtabit, & impedimentum realiter & quantum poterit præſtabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, dictis Amicitiis durantibus, nullus dictorum Confœderatorum, aut aliorum quorumcunque in hoc Tractatu comprehenſorum, quovis modo in Regnis ſuis, aut alicubi locorum, favoriſabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis ſuis eorum aliquis receptari, favoriſari, interteneri aut retineri permittet aliquos Rebelles, ſive Proditores, de crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, & transfugas ex Subditis alicujus dictorum Confœderatorum, ſive comprehenſorum, nec hujusmodi Rebellibus, ſive Proditoribus, Rebelli ſive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Confœderatorum, ſive comprehenſorum, ſeu alicujus eorumdem, declinaverint, ſive declinaverit, quovis modo dabit conſilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam, ſed eum aut eos infra viginti dies, poſtquam per Literas alicujus eorumdem, cujus Rebellis aut Rebelles, Subditus aut Subditi, extiterit ſive extiterint, quibus Literis Certificatoriis ſuper hoc omninò ſtabitur, aliquis eorum requiſitus fuerit, eum, vel eos, Literarum hujusmodi requiſitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato, tradet, reſtituet, & deliberabit, tradive, reſtitui, & deliberari faciet.

ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati omnium Partium ſubſequenter nominati, videlicet pro parte Regis Angliæ, Rex Daciæ, Reges & Regna Ungariæ, Portugalliæ, Illuſtriſſima Domina Margareta Imperatoris Filia, Archiducisſa Auſtriæ; Ferdinandus, Hiſpaniarum Regis Frater; Dux & Dominium Venetorum, Dux Urbini, Clevenſis & Juliacenſis Duces; Magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hanſæ Theutonicæ; Domini Helvetii ſive Suetenſes; & pro parte Regis Franciæ, Rex Scotiæ, Rex Portugalliæ, Rex Ungariæ, Rex Navarræ, Dux & Dominium Venetorum, Dominium Florentinorum, & Egregia Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Dux Urbini, Marchio Mantuæ, Marchio Montisferrati, Marchio Saluſiarum, Domini Helvetii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd S. D. N. intra quatuor menſes, poſt notificationem ſuæ Sanctitati factam, ſi velit pro principaliter contrahente haberi, tenebitur per Bullas ſuas confirmatorias & ratificatorias præſentis Fœderis declarare, ſe velle acceptare præſentem Tractatum, & ſe ad omnia & ſingula in hoc Fœdere contenta, quatenùs Sanctitatem ſuam concernunt, obligare, & tunc Confœderatos ſuos nominare poſſit & valeat. Et ſi quis alius pro principaliter contrahente in præſenti Tractatu nominatus Mandatum ſufficiens ad principaliter contrahendum in concluſione præſentis Tractatus in Regno Angliæ non habuerit, tunc infra quatuor menſes, poſt notificationem hujusmodi Tractatus ſibi factam, proximè & immediatè ſequentes, teneatur per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſuâ ſubſcriptas, præſentis Tractatûs ac omnium & ſingulorum Articulorum in eodem contentorum, quatenùs ipſum concernunt, ratificatorias & confirmatorias, ac per Oratorem vel Oratores, ſufficientem ad hoc autoritatem habentem vel habentes, tradendas & liberandas, quibus ſe ad obſervantiam dicti Tractatûs etiam juramento corporali ſuper hoc præſtando ſe obligabit & aſtringet, requirere & rogare dictos Angliæ & Francorum Reges, & eorum utrumque principaliter contrahentes, quòd pro principaliter contrahente recipiatur & acceptetur, gaudeatque in tam amplis modo & formâ, beneficio præſentis Tractatûs, ac ſi in concluſione dicti Fœderis Mandatum ex parte ejus adfuiſſet; alioquin, ſi intra dictos quatuor menſes id, ut præmittitur, non fecerit, tantummodò pro comprehenſo, & non principaliter contrahente, per cæteros omnes Confœderatos principaliter contrahentes, rato manente inter eosdem præſentis Tractatus Contractu, habeatur & reputetur, non obſtante quòd pro principaliter contrahente ſuperius fuerit nominatus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd à quibuscumque Tractatibus inter aliquos Confœderatorum, vel comprehenſorum prædictorum, ante datam præſentium, initis aut concluſis, aut ab aliquibus Articulis eorumdem, nullo pacto ſit aut videatur per præſentem Tractatum receſſum, aut eisdem aliquo modo derogatum; ſed quòd prædicti Tractatus omnes & ſinguli, ac omnia contenta in eisdem, ac ſinguli Articuli eorum inter Partes, inter quas concluſi fuerint, quatenùs huic Tractatui, aut alicui Articulo ejusdem, non ſunt contrarii, in ſuo pleno permaneant robore & effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnibus & ſingulis aliis Principibus, ac Regibus, & Dominis datur & conceditur locus congruus & condecens intrandi præſentem Ligam & Confœderationem, dummodò intra octo menſes ſe ingredi, dictam Ligam, acceptare & intrare velle per Literas ſuas Patentes magnis ſuis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, decla-

ANNO 1518. declaraverint, necnon per easdem ad obſervantiam dictæ Ligæ & Fœderis, ac omnium & ſingulorum Articulorum in eadem contentorum, quatenus eos concernunt, aut concernere poterunt, ſe realiter & cum effectu obligaverint; & quòd dicti principaliter contrahentes tenebuntur defendere dictos Reges, Principes, Potentatus, & Dominia, ac omnes alii & ſinguli in hoc Tractatu comprehenſi tenebuntur tam dictos principaliter contrahentes, quàm ſeipſos, mutuò defendere, ſumptibus tamen, ut præfertur, requirentis, ſive requirentium.

Item, cùm præfati Potentiſſimi Angliæ & Chriſtianiſſimus Francorum Reges, hujus ſanctæ Ligæ & Confœderationis primi autores, ſeſe indiſſolubili quodam affinitatis vinculo perpetuò conjunxerint, conventum & concordatum eſt inter eosdem, quòd licet inter cætera in præſenti Tractatu contineatur, quòd quilibet principaliter contrahens in Perſona ſua, ſive per Deputatum ſuum, communem Hoſtem ipſos, aut eorum aliquem, invadentem, aut invadere procurantem, cum ea Potentia, tam terreſtri, quàm navali, prout ſuperiùs eſt deſcripta, ſuis propriis expenſis invadere teneatur uno ſimul & eodem contextu; præfati tamen Angliæ & Francorum Reges pro defenſione Perſonarum, Statuum, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum ſuorum, per eos, aut eorum alterum impræſentiarum ubicumque poſſeſſorum, in propriis Perſonis, cum tanta Equitum & Peditum manu ac Navium Claſſe, quanta & quemadmodum ſuperiùs eſt deſcripta, ſe mutuò defendent contra invadentem, aut invaſionem procurantem, ut præmittitur, quemcumque absque ulla exceptione, eumdem ſive eosdem hoſtiliter invadent & aggredientur, bellumque contra ipſum vel ipſos, bona fide, absque omni dilatione, fraude, & dolo, realiter & cum effectu gerent. Ac inſuper licet alii pro principaliter contrahentibus ſuperiùs nominati, aut eorum aliquis, præſentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eo contentum, non obſervaverint, vel contravenerint, ſive non obſervaverit, vel contravenerit, præſens tamen Contractus, & omnia & ſingula in eodem contenta, inter eosdem Potentiſſimum Angliæ, & Chriſtianiſſimum Francorum Reges, pro Perſonarum, Statuum, Regnorum, Terrarum, & Dominiorum ſuorum tuitione, conſervatione, & defenſione, firma & rata manebunt, eumdemque Tractatum, ac omnia & ſingula in eodem contenta, quatenùs eos concernunt, inconcuſſè & inviolabiliter obſervabunt, non obſtante quòd cæteri id non fecerint, perimpleverint, aut facere, vel perimplere recuſaverint, ſeu eorum aliquis non fecerit, perimpleverit, aut facere recuſaverit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Confœderati * per Oratores ſive Commiſſarios alicujus eorumdem ſufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requiſiti fuerint, in eorum præſentia, tactis Sacroſanctis Evangeliis, juramentum corporale præſtabunt quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificatà & contenta benè & fideliter obſervabunt & adimplebunt, ac à ſuis Subditis, quatenùs ipſos tangunt aut tangere poterunt, obſervari & adimpleri facient cum effectu: & idem juramentum in ſcriptis redactum, & manu ſua ſubſignatum Oratori ſive Oratoribus hujusmodi tunc præſentibus tradet.

* Il manque ici *quando*, qui ſe trouve dans la Copie de *Rymer*.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Confœderati principaliter contrahentes omnia & ſingula præmiſſa ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequentur, & facient, & eorum quilibet ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret; ſuasque Litteras Patentes deſuper debitè confectas Magnis ſuis Sigillis ſigillatas, ac manibus ſuis ſubſcriptas, dictis Confœderatis, principaliter contrahentibus, & eorum cuilibet, intra quatuor menſes datæ præſentis Tractatus proximè & immediatè ſequentes, liberabunt & tradent, tradive aut liberari facient, & eorum quilibet tradet & liberabit, aut tradi & liberari faciet.

Nos igitur intentioni primævæ, quam, ut præmittitur, conceperamus, inhærere cupientes, potiùsque ſpectantes ipſius rei geſtæ ſubſtantiam, vim & effectum, quàm ſupervacuas verborum formulas, nihil aliud quàm bonum publicum, univerſalemque Chriſtianorum Pacem præ oculis ferentes, hujusmodi Tractatum Pacis & Fœderis, cum omnibus & ſingulis Capitulis & Articulis prænarratis, prout ſuperiùs de verbo ad verbum inſeruntur, ratum & gratum habentes, laudavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamusque, ratificamus, & approbamus per præſentes, atque ea omnia ſuperiùs inſerta, iis modis & formis quibus tractata ſunt, in quantum nos concernunt, & ad nos attinent ac ſpectant, nos ſervaturos & integrè executuros promittimus & pollicemur, ad idque nos, & Heredes & Succeſſores noſtros obligamus & aſtringimus, omni exceptione ſeu contradictione ceſſante, hæc omnia, Sacris Evangeliis per nos tactis, jurejurando firmantes. Cùmque intendamus deinceps cum eisdem Sereniſſimis Francorum & Angliæ Regibus fraterno amore perpetuò devinciri, eosdem, & ipſorum quemlibet, per has noſtras requirendos ac rogandos duximus, quatenus nos, tanquam principaliter contrahentem, ſic incluſum recipiant & admittant, & ipſi vice verſâ eorum Patentes & autenticas Literas, has noſtras recipiendo, expediri faciant, per quas juxta ipſius Tractatûs formam viciſſitudinariâ obligatione nos ſic, tanquam principaliter contrahentem incluſum & comprehenſum recipiendo & acceptando, foveant & obſervent, beneficioque dicti Tractatûs, iis amplioribus modo & formâ, quibus conventum extitit, gaudere patiantur unà cum omnibus Confœderatis noſtris, quos per has noſtras ex facultate nobis in dicto Tractatu attributâ nominamus, & comprehendimus, videlicet primò S. D. N. Sanctamque Sedem Apoſtolicam, ac omne Cardinalium Collegium, dictum Sacratiſſimum Imperatorem, Sacrumque Imperium, ac ipſius Imperii Electores, & Principes, Sereniſſimos Reges Ungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Portugalliæ, Sereniſſimam Dominam Margaretam, Amitam noſtram, pro ſe, & Terris ac Dominiis ſuis, tam Comitatûs Burgundiæ, quàm aliorum Dominiorum ſui Dotarii, necnon Illuſtrem Dominum, Ferdinandum de Caſtella, Auſtria, & Burgundia, Fratrem noſtrum, Illuſtresque Duces Sabaudiæ, Juliacenſem, & Clevenſem, Dominos Episcopos, Leodienſem, & Trajectenſem, Dominium Helvetiorum, & omnes Ligas Germaniæ; Dominium Florentinorum, & totam inſignem Familiam de Medicis; Dominium Senenſium, & omnes ipſius Civitatis Cives, Vaſſallos & Subditos; & Dominum Robertum de la Marchia, Dominum de Sedan; & ad prædicta omnia juxta ipſius Tractatûs formam explenda, conſtituimus Oratorem & Procuratorem noſtrum, Reverendum Philibertum Naturellum, Præpoſitum Trajectenſem, Cancellarium Ordinis noſtri aurei Velleris, Conſiliarium & Oratorem noſtrum apud Chriſtianiſſimum Francorum Regem, Fratrem noſtrum Cariſſimum; cui quidem Mandatum cum pleniſſima poteſtate concedimus prædicta omnia & ſingula, prout conventa ſunt, exequendi, juramentumque requiſitum ſuper his omnibus noſtro nomine præſtandi, ac in animam noſtram ſubeundi; reciprocum quoque juramentum ab eisdem Sereniſſimis Regibus exigendi, ac ad opus noſtri præſtari petendi, cæteraque omnia in præmiſſis omnibus & circa prædicta implendi, & impleri faciendi, aliaque neceſſaria & opportuna gerendi & exercendi, quæ nos ipſi faceremus, & facere poſſemus, ſi prædictis perſonaliter intereſſemus, harum Teſtimonio Literarum, Sigilli noſtri majoris munimine roboratarum, manuque noſtrâ ſubſcriptarum. Datum in Civitate noſtra Cæſarauguſta, die decima-quarta menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo-nono, Regnorum verò noſtrorum Anno tertio. *Ainſi ſigné*, CHARLES: *& ſur le repli*, per Regem, HAUVARD. *Et ſcellé en lacs de ſoie verte & rouge, d'un grand ſcel de cire verte, pendant au repli.*

CXXV.

Tractatus inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus pro contrahendo Matrimonio inter* FRANCISCUM *Delphinum Viennenſem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, &* MARIAM, *Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die* 4. *Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 632.] 4. Octob.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum Notitias præſentes Litteræ pervenerint, nos, *Guiliermus Gouffier* Dominus de Boiſiveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus ordinarius Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis & Domini noſtri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Chriſtianiſſimi, ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Pariſienſis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles Dominus de Campodenario, Senescallus Tholoſæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis, *& Nicholaus de Neufville*

ANNO 1518. *ville* etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Chriſtianiſſimi Regis ac Audientiarius Franciæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ejusdem Chriſtianiſſimi Regis, ad infraſcripta ſufficienter deputati & legitimè conſtituti & auctoriſati, Salutem.

Cùm nuper, inter dictum Chriſtianiſſimum *Francorum*, & Potentiſſimum ac Sereniſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges*, tàm ad Chriſtiani nominis deffenſionem, quàm ad Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum ſuorum conſervationem perpetua & univerſalis Pax & ſtabile Fœdus initum & contractum fuerit,

Dicti *Francorum & Angliæ Reges* hujusmodi Pacem & Amicitiam inter omnes Principes Chriſtianos & præſertim inter ſe firmam & permanſuram magnoperè cupientes,

Cùm nihil magis vinculo indiſſolubili, Amore cordiali, mutua Intelligentia, ac animorum ſincera conjunctione Principis connectere & confœderare poſſit quàm Matrimonii & Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Illuſtriſſimum Principem *Franciscum Delphinum Viennenſem* prædicti *Chriſtianiſſimi Regis Filium Primogenitum* & Illuſtriſſimam *Mariam* ejusdem Sereniſſimi *Regis Angliæ Filiam* contrahendo, communicandum duxerint,

Nos igitur præfati Chriſtianiſſimi *Francorum Regis* Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ſufficienter auctoriſati, de Matrimonio, inter prædictum Illuſtriſſimum *Franciscum Delphinum* dicti Regis Francorum Chriſtianiſſimi Filium, & Illuſtriſſimam *Mariam* dicti Regis Angliæ Filiam contrahendo, cum, Illuſtribus, Reverendis & Generoſis Viris Dominis, *Thoma Duce Norfolchiæ* Magno Theſaurario & Mareſcallo Angliæ, *Thoma Epiſcopo Dunolmenſi* Cuſtode Privati Sigilli dicti Potentiſſimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ*, Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ, & *Nicolao Epiſcopo Elienſi*, etiam Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem Potentiſſimi Angliæ Regis, ad infraſcripta ſufficienter & legitimè deputatis & auctoriſatis, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nomine & auctoritate quibus ſupra, quòd præfatus Chriſtianiſſimus *Francorum Rex Franciscus* per Procuratorem ſuum vel Procuratores ſuos ſufficientem auctoritatem & ſpeciale Mandatum habentem vel habentes, & ad *Regem Angliæ* miſſum vel miſſos, intra quatuor menſes Datam præſentis Tractatûs immediatè ſequentes, coram duobus Apoſtolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, pro præfato *Filio ſuo Delphino*, adhuc infante, & ejus nomine, cum Potentiſſimo *Rege Angliæ* pro *Filiâ ſuâ* prædictâ, ſimiliter in infantiâ conſtitutâ, & ejus nomine, ſponſalia per verba ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd prædictus *Angliæ Rex*, pro *Filia ſua* prædicta & ejus nomine, cum eodem Oratore vel Oratoribus, ut præfertur, miſſo vel miſſis, Sponſalia per verba ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Teſtibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: Et ſimiliter præfatus *Franciscus Rex Francorum* cum Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore vel Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, ſufficientem ab eo auctoritatem, ut præfertur, habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum miſſo vel miſſis, intra tres menſes, dictorum Sponſaliorum Contractum immediatè ſequentes, Sponſalia, pro *Filio ſuo* & ejus nomine, per verba ad hoc apta, coram Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Francorum Regem* Dominum ſuum per præſentes obligant, quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, intra tres menſes, poſtquam præfatus *Franciscus Delphinus* dicti Chriſtianiſſimi Regis Filius ſeptimum ætatis ſuæ Annum compleverit, *idem Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores, ab eo ſufficientem auctoritatem & Mandatum ſpeciale ad hoc habentem vel habentes, & in Regnum Angliæ ad præfatam Illuſtriſſimam *Mariam* miſſum vel miſſos Sponſalia per verba ad hoc apta cum eadem Illuſtriſſima *Maria*, coram Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, realiter contrahet & cum effectu. ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, & prædicti Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum ſuum per præſentes obligant, quòd idem Potentiſſimus *Rex* omninò & cum effectu curabit quòd Cariſſima *Filia ſua Maria*, eodem tempore, ſpondebit & promittet, per verba ad hoc apta, ſe accepturam in Sponſum & futurum Maritum dictum *Franciscum Delphinum* ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Filium coram Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis: Et quòd, pari modo, intra tres menſes, dicta Sponſalia ſequentes, dictus *Franciscus Delphinus*, cum Procuratore ſeu Procuratoribus dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* ſufficientem auctoritatem ab ea ad hoc habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad hoc miſſo vel miſſis, Sponſalia de futuro per verba ad hoc apta coram Notariis & Teſtibus in ea parte ſpecialiter vocatis & rogatis ſimiliter contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Regem Francorum* Dominum ſuum per præſentes obligant, quòd idem Chriſtianiſſimus *Francorum Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, quamprimùm dictus *Franciscus Delphinus* ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Filius quartum decimum ſuæ ætatis Annum compleverit, intra tres menſes extunc proximò ſequentes, *dictus Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commiſſarium ſeu Commiſſarios, Procuratorem ſeu Procuratores ab eo ſufficientem auctoritatem & Mandatum ſpeciale ad hoc habentem vel habentes, ad præfatam Illuſtriſſimam Principem *Mariam* in Regnum Angliæ miſſum vel miſſos, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta cum eadem Illuſtriſſima *Maria* dicti Regis Angliæ Filia coram Notariis & Teſtibus ſpecialiter ad hoc vocatis & rogatis contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, & prædicti Oratores *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum ſuum per præſentes obligant, quòd præfatus *Rex* omnino & cum effectu curabit quòd prædicta *Filia ſua* cum eodem Oratore vel Oratoribus præfati *Francisci Delphini*, ut præfertur, miſſo vel miſſis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Teſtibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: & ſimiliter præfati Oratores dicti Chriſtianiſſimi *Regis Francorum* promittunt, & eundem *Francorum Regem* per præſentes obligant quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quòd dictus *Filius ſuus* cum Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore vel Procuratoribus dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, ſufficientem auctoritatem habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum miſſo vel miſſis, intra tres menſes, dictum Matrimonialem Contractum immediatè ſequentes, Contractum Matrimonii, per verba de præſenti ad hoc apta, coram Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd idem *Rex Angliæ* Hæredes & Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus & expenſis, transmittet & traducet, transmitti ſeu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient, præfatam Illuſtriſſimam *Mariam Filiam ſuam* Cariſſimam, taliter támque honorificè, tàm in apparatu Perſonæ ſuæ, quàm in Suppellectili Vaſis aureis & argenteis Margaritis & Lapidibus pretioſis ac cæteris Jocalibus, ornatam ut decet talem tantámque Principem transmitti & traduci, intra quatuor menſes prædictum Contractum matrimonialem proximè & immediatè ſequentes usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam: Quódque idem *Franciscus Delphinus*, infra quatuor dies eamdem traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè ſequentes, cum præfata Illuſtriſſima *Principe Maria* ſolenniter, juxta Canonicas Sanctiones & ut moris eſt, in facie Eccleſiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villa contrahet & ſolennizabit; volunt tamen, concordant & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata Illuſtriſſima *Maria*, poſt dictam traductionem, erit & continuè remanebit in Cuſtodia Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter ſæpenominatum *Franciscum Delphinum* & ipſam Illuſtriſſimam *Mariam* fuerit in facie Eccleſiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & ſollennizatum.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quod dictus *Rex Angliæ*, pro dicto Matrimonio Illuſtriſſimæ

ANNO 1518. triſſimæ *Mariæ* antedictæ, cum *dicto Delphino* Francorum Regis Primogenito Filio, ut præfertur, habito & contracto, nomine Dotis & pro Dote, dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* dabit & ſolvet, darſive & ſolvi faciet *dicto Delphino* ejúsve Deputato ſive Deputatis Summam *tricentarum triginta trium millium Coronarum boni auri & juſti ponderis* terminis, modis & formâ ſequentibus; videlicet,

Primam Medietatem in die Solenniſationis Matrimonii & traductionis dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, ſeu intra octo dies extunc proximò ſequentes,

Et *aliam Medietatem* intra Annum extunc proximò ſequentem.

Pro qua quidem primâ ſolutione ſive medietate, & ſimiliter pro ſecundâ, ſic ut præfertur, ſolutis, præfatus *Francorum Rex* & *Delphinus*, aut eorum in ea parte ſufficienter Depputatus, Litteras Acquietantiales, diſtinctas & ſeparatas, ac ſufficientem in forma Juris Apocham, manibus ſuis ſubſcriptas, dicti *Regis Angliæ* Commiſſariis dabunt, tradent, ſeu dari & tradi facient.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd præfatus *Francorum Rex* & Dominus *Delphinus*, cum auctoritate & expreſſo conſenſu ejusdem Chriſtianiſſimi Genitoris ſui, per ſeparatas Literas Patentes eorumdem *Regis* & *Delphini*, manibus ſuis ſubſcriptas, & Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabunt, concedent & conſtituent ac aſſignabunt præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, in Oppidis, Caſtris, Civitatibus, Villis, Territoriis, ſive Dominiis, cum omnimodâ Jurisdictione eorumdem ſupremâ, mediâ & infimâ, Dignitatibus, Previlegiis, & Prærogativis quibuscúnque, talem & tantam ſive tanti & conſimilis valoris annui donationem propter Nuptias ſive Doarium, qualem & quantam aliqua Regina Franciæ, & præſertim talem & tantam ac tanti & conſimilis valoris annui qualem & quantam Præclariſſima Domina, celebris memoriæ, *Anna Regina Franciæ* aliquo tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit, vel *Maria*, præfati Potentiſſimi *Regis Angliæ* ſoror & Franciæ Doageria, in præſenti habet & poſſidet, in omni caſu & eventu, ſive *Delphinus* ad Regem pervenerit ſive non: Et de eodem Doario ſive Donatione propter Nuptias adeò certam & ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina *Anna* olim, ſeu Domina *Maria* hodiè Doageria, vel aliqua alia Regina Franciæ de Doario ſive Donatione propter Nuptias unquam certa & ſecura ſeu aſſecurata fuit aut aſſecurari debuerit: Quod quidem Doarium ſive Donationem propter Nuptias præfata Illuſtriſſima Princeps Domina *Maria* habebit, tenebit & poſſidebit, caſu quo præfatum *Delphinum* Maritum ſuum ſupervixerit: Quo quidem Doario ſive Donatione propter Nuptias, ut prædicitur, gaudebit & utetur, ad utilitatem ſuam propriam, in modum Doarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, in omni caſu & eventu, ſive *Delphinus* ad Regem pervenerit ſive non, ubicúnque locorum moram traxerit, ſive habitaverit intra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ ſeu alibi, tàm liberè, amplè & ſecurè quàm dicta Domina *Anna*, ſeu Domina *Maria*, vel aliqua alia Regina Franciæ umquam tenuit, habuit & poſſedit: Licebitque præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, caſu quo dictum *Delphinum* ſupervixerit, tàm liberè & ſecurè infra dictum Regnum Franciæ permanere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúnque, cum Jocalibus, auro & argento ac omni Suppellectile ſuo, & Servientibus Familiaribus & Officialibus, ac aliis ſuis rebus quibuscúnque, ſecurè, tutè & liberè venire, & ibidem quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem Illuſtriſſimæ *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut cujusvis alterius, cujuscúnque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat, contradictione, moleſtatione vel impedimento quocúnque: Quas quidem Literas Patentes Doarii ſive Donationis propter Nuptias, in forma debita, valida & efficaci confectas, præfatus *Rex Francorum* & *Delphinus*, die & loco Sollenniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem Sollennizationem, Commiſſario ſive Commiſſariis dicti *Regis Angliæ*, tunc præſenti vel præſentibus, eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, tradet ſeu tradi faciet; Proviſo ſemper quòd Minuta & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium, per quindecim dies ante traductionem præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* proximò præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum ut maturâ deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an in bona, ſufficienti, valida, & efficaci forma fiant & concipiantur, in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

ANNO 1518. Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, ſi, celebrato dicto Matrimonio, præfatus *Delphinus* deceſſerit, prædictâ Illuſtriſſimâ *Maria* ſuperſtite, tunc præfata Illuſtriſſima *Maria* Uxor ejus, ſive habuerit Liberos ex eo ſive non habuerit, non ſolum Dotem & Doarium ſive Donationem propter Nuptias, eidem Illuſtriſſimæ *Mariæ* per *Delphinum* Filium ſuum, de præfati *Regis Genitoris* ſui conſenſu, ut præfertur, aſſignata, data, conceſſa, & aſſecurata, tenebit, lucrabitur & poſſidebit tamquam Bona ſua propria durante vitâ ſuâ naturali, verùm etiam lucrabitur & poſſidebit omnes & ſingulas expenſas traductionis ſuæ, ac omnia & ſingula Jocalia, Veſtes, Margaritas, Lapides pretioſos, cæteráque ad ornatum ejus deſtinata, & omnem Suppellectilem mariti & ſuam, ac res & Bona illa quæcúnque quæ Reginæ Franciæ vel aliæ Dominæ poſt obitum Maritorum ſuorum habere, lucrare & poſſidere conſueverunt aut debuerunt, eisdémque omnibus & ſingulis quietè & liberè utetur & gaudebit durante vitâ ſuâ naturali, ſive ex iſto Matrimonio Proles fuerit ſuscitata ſive non, ubicúnque locorum, ut præfertur, moram traxerit ſive habitaverit, aut moram trahere ſive habitare voluerit.

Item, caſu quo dicta Illuſtriſſima *Maria*, *Delphino* Marito ſuo ſuperſtite, moriatur, nullis relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo caſu dictus *Delphinus* Dotem, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Illuſtriſſimæ *Mariæ*, conſequetur & habebit, ac lucrabitur in quantum & eo modo quo ſolitum eſt fieri ſecundùm Conſuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges Franciæ & Reginas: Et caſu quo dicta *Domina Maria*, *Delphino* ſuperſtite, præmoriatur, relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo caſu dicti Liberi integram Matris Dotem conſequentur & repetent, modo & formâ ſuperiùs descriptis quibus Mater repetere potuiſſet aut debuerit; Jocalia verò, Gemmas, Lapides pretioſos, Veſtes, & Foderaturas dictus Dominus *Delphinus* conſequetur & lucrabitur, in recompenſationem ſumptuum Funeralium dictæ *Dominæ Mariæ*.

Item, ut prædicta Sponſalia & Matrimonium inter præfatos Principes *Franciscum* & *Mariam* Locis, terminis, modísque, & formis ſupradictis cum effectu contrahantur & ſollennizentur, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Francorum Rex* Chriſtianiſſimus, per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo vallatas, & manu ſuâ ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ*, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis obligabit ſe, Hæredes, & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Opida ſua quæcúnque, ac Bona ſua omnia & ſingula, mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtant, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictum *Principem* & præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & ſingula, in hoc Tractatu comprehenſa, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortientur effectum:

Et quòd neque per ſe, neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet ſeu procuranti aſſenſum præſtabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum, aut alterius eorumdem, vel etiam poſt lapſum ejusdem, dictus *Delphinus* Sponſalia per verba de præſenti ſive de futuro ſeu etiam Matrimonium per verba de præſenti cum alia contrahat; immò pro viribus ſuis volenti reſiſtet, impedimentum præſtabit, providebitque nè id per præfatum *Delphinum* fiat, committatur aut quovis modo attemptetur:

Idémque *Rex Francorum* realiter & cum effectu faciet & curabit quòd Illuſtriſſimi, Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet, *Carolus Dux Allenconii*, *Carolus Dux Burbonii*, *Ludovicus Dux de Vindocinii*, & *Ludovicus Princeps de Rupoſuerionis*, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum ſuorum ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas: Necnon primariæ Civitates ſive Opida Regni ſui; videlicet, Civitas *Pariſienſis*, Civitas *Rothomagenſis*, Civitas *Aurelianenſis*, Civitas *Lugdunienſis*, & Civitas *Turonenſis*, tamquam Corpora & Collegia ac etiam tamquam particulares Perſonæ qui nunc ſunt & qui pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis com-

ANNO 1518. communibus ſigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Opida ac omnes & ſingulos Oppidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona, mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, ſub pœna *quingentarum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum Principem *Franciscum* & Illuſtriſſimam *Mariam*, cùm ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatum *Delphinum*, vel Parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúnque, aut per quemcúnque modum ſive eventum, præterquam per præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum quartum decimum ætatis dicti Principis Annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis, & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſollennizetur, & omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa impleantur; tunc & eo caſu dictus *Francorum Rex* Hæredes & Succeſſores ſui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac *dicti Duces*, & *Domini prædicti*, necnon *Communitates*, eorúmve Hæredes & Succeſſores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi Repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia, vel excuſatione quacúnque, in Civitate Londonienſi ſolvere tenebuntur:

Licebítque præfato *Regi Angliæ* ſuíſque Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum *Francorum Regem*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri*, per dictos *Duces* & *Dominos*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa per *Primarias Civitates* ſive *Opida* ſimiliter, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet earumdem Summarum, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Francorum Rege*, ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorúmque Bonis, mobilibus & immobilibus, præſentibus & futuris, ubicunque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum* & *Dominorum* & eorum Hæredum & Succeſſorum, ac Summam de *Primariis Civitatibus* ſive *Oppidis* antedictis ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere, & detinere:

Et pari modo conventum & concordatum eſt, quòd præfatus Potentiſſimus & Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, ex parte ſua, per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſua ſubſcriptas, præfato *Regi Francorum* Chriſtianiſſimo Hæredibusque & Succeſſoribus ſuis obligabit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Oppida ſua quæcúnque, ac Bona ſua omnia mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Perſonas & Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictos Principem *Delphinum* & præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum: Et quòd neque per ſe neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet, ſeu procuranti aſſenſum præſtabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum aut alterius eorumdem, vel etiam poſt lapſum ejusdem, dicta Illuſtriſſima *Maria* Sponſalia per verba de præſenti ſive de futuro, ſeu etiam Matrimonium per verba de præſenti cum alio contrahat; immò pro viribus ſuis volenti ſeu contradicenti reſiſtet & impediet, providebítque nè id per præfatam Dominam *Mariam* fiat, committatur aut quovismodo attemptetur:

Idémque *Rex Angliæ* realiter & cum effectu faciet quòd Illuſtres Principes ac Cariſſimi Domini; videlicet, *Edwardus Dux Bukinghamiæ*, *Thomas Dux Northfolchiæ*, *Carolus Dux Suffolchiæ*, *Thomas Marchio Dorſetiæ*, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas; necnon Primariæ Civitates ſive Opida Regni ſui; videlicet, Civitas *Londonienſis*, Civitas *Eboracenſis*, Civitas *Norvicenſis*, Civitas *Coventrenſis*, Opidum *Briſtolliæ* tanquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonæ qui nunc ſunt & qui pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis communibus ſigillatas, præfato *Regi Francorum*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe; Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Oppida ac omnes & ſingulos Oppidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prænominatos Principes *Delphinum* & *Mariam*, cùm ad maturam & legittimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, vel Parentes ſuos, aut eorum aliquem, vel alium quemcúnque modum ſive eventum præterquam per præfatum *Dominum Delphinum*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quominus dictum Matrimonium per verba de præſenti, poſt completum quartumdecimum ætatis Annum dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſollemnizetur, & omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa impleantur; tunc & in eo caſu dictus *Angliæ Rex*, Hæredes & Succeſſores ſui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac dicti *Duces* & *Marchio* & *Domini* prædicti, necnon *Primariæ Civitates* ſive *Oppida* prædicta & *Communitates*, eorúmve Hæredes & Succeſſores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem in pœnam hujusmodi Repudiationis præfato *Francorum Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia vel excuſatione quacúnque, in Civitate Pariſienſi ſolvere tenebuntur; Licebítque præfato *Regi Francorum* ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per *dictum Regem Angliæ*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri per dictos Duces* & *Marchionem*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa per *Primarias Civitates* ſive *Oppida* ſimiliter, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Angliæ Rege* ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis eorúmque Bonis mobilibus & immobilibus, præſentibus & futuris, ubicúnque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum* & *Dominorum* ac Hæredum & Succeſſorum eorum ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere, & detinere.

Item, conventum & concordatum eſt, inter Oratores prædictos, quòd omnes & ſingulæ Literæ obligatoriæ utriúsque Partis Partium prædictarum, de quibus ſuperiùs fit mentio, in debita & ſufficienti formâ, ut prædicitur, expeditæ, Commiſſariis utriúsque Partis, ad hoc debitè auctoriſatis, hincinde, in Civitate Londonienſi Commiſſariis *Regis Angliæ*, & in Civitate Pariſienſi Commiſſariis *Regis Francorum*, intra duodecim menſes proximè ſequentes poſt Datam præſentis Tractatûs, effectualiter tradentur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum, eſt quòd præfatus *Francorum Rex*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali ſedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eundem Judicem aſſumptis, & aliis Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, ac in præſentia Commiſſarii ſeu Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ* ad hoc ſufficienter deputatorum, infra quatuor menſes Datam præſentium proximò ſequentes, perſonaliter comparebit, féque, liberè, ſpontè, & voluntariè ſubmittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice ſic pro Tribunali ſedente, in præſentia Commiſſarii ſeu Commiſſariorum, Notariorum & Teſtium prædictorum, liberè, ſpontè & ex ejus certa ſcientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expreſsè, ſe præſentem Tractatum, per Oratores & Procuratores ſuos ſuffi-

ANNO 1518.

ANNO 1518. sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponsalibus & Matrimonio inter Filium suum Primogenitum *Delphinum & Mariam* Illustrissimi *Regis Angliæ* Filiam habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, fecisse, contraxisse & concluisse, effectualitérque requiret idem *Francorum Rex* præfatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque Sententiam Interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, nisi, ut prædicitur, præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideliter observabit, & observari ab aliis quantum in ipso est faciet; & quòd, in eventu non observationis hujusmodi Tractatûs, aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Francorum Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque interdicta fuisse & esse denuntiabit & denuntiari faciet & mandabit, rogabitque insuper *idem Rex* Notarios prædictos ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum vel Instrumenta auctenticum seu auctentica signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata; atque eumdem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret: Quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Angliæ* tunc præsenti vel præsentibus idem *Rex Francorum* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Et pari modo *Rex Angliæ*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eumdem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii seu Commissariorum præfati *Regis Francorum* ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes personaliter comparebit, séque liberè, sponte, & voluntariè submittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictione ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice, sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, sponte & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expressè, se præsentem Tractatum per Oratores & Procuratores suos, sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponsalibus & Matrimonio inter Illustrissimam *Mariam* Filiam suam & Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Christianissimi Francorum Regis Filium Primogenitum habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, fecisse, contraxisse & concluisse; effectualitérque requiret idem *Rex Angliæ* præfatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias & Dominia sua quæcúnque Sententiam Interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, nisi, ut prædicitur, præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideliter observabit, & observari ab aliis, quantum in ipso est, faciet; & quòd, in eventu non observationis hujusmodi Tractatûs aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Angliæ Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque interdicta fuisse & esse denuntiabit aut denuntiari faciet & mandabit; Rogabitque insuper idem *Rex Angliæ* Notarios prædictos ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum vel Instrumenta auctenticum seu auctentica, signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eumdem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad suam specialem requisitionem communiri faciet & procurabit; quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Francorum*, tunc præsenti vel præsentibus, idem *Rex Angliæ* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item, conventum, concordatum & concluſum est quòd, si contingat dictum *Dominum Delphinum* ante solennisatum Matrimonium ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Francorum Rex alium Filium Delphinum viventem* tunc habuerit, eo casu Matrimonium dictum *alium Filium* & dictam *Dominam Mariam*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias sive Doarii, quam repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus casibus superius expressis, competentium, contrahetur sub similibus modis & forma, quibus in præsenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* nunc viventem & dictam *Dominam Mariam* contrahendo, superius est expressum: ANNO 1518.

Et simili modo, si contingat dictam *Dominam Mariam* ante Sollennisationem Matrimonii ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Angliæ Rex aliam Filiam*, tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum *Dominum Delphinum* & dictam *aliam Filiam Regis Angliæ*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias sive Doarii, quàm repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus casibus superiùs expressis, competentium, contrahetur sub similibus modo & formâ, quibus in præsenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* jam viventem & *dictam Dominam Mariam* contrahendo, superiùs est expressum.

Item, conventum, concordatum & concluſum est, quòd prædictus Christianissimus *Francorum Rex*, coram Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, quamprimùm ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios legitimè requisitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum in scriptis præstabit quòd præsentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonâ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit realiter & cum effectu observari faciet; idémque juramentum, sic ut præfertur, in scriptis redactum & præstitum, ac manu suâ propriâ tunc & ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati *Regis Angliæ* ibidem præsenti vel præsentibus realiter tradet:

Et similiter *Rex Angliæ*, coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati *Francorum Regis*; quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangeliis, Juramentum in scriptis præstabit quòd præsentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonâ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observare faciet; idémque suum Juramentum, sic ut præfertur, in scriptis præstitum, & manu suâ propriâ tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati *Regis Francorum* ibidem præsentibus realiter tradet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd uterque Regum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta acceptabit, ratificabit & intra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes confirmabit; easdémque Literas, sic ut præfertur, signatas & sigillatas, intra dictos quatuor menses, viciſſim & mutuò, tradet tradíve faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, *Mediolani* DUX, & *Genuæ* DOMINUS, universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & stabilita fuerit, eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & finceram fore non mediocriter desideramus.

Atque ideò, ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conservationem nihil sit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum, de Matrimonio, inter Cariſſimum Filium nostrum Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennen.* & dicti Illustrissimi *Regis Angliæ Filiam* Illustrissimam *Mariam* contrahendo, cum dicto Illustrissimo *Angliæ Rege* Consanguineo nostro Cariſſimo tractandum, ac dictam Illustrissimam *Mariam* in Uxorem & Sponsam dicto *Filio nostro* Cariſſimo petendam duximus,

Nos igitur,

ANNO 1518. De fidelitate, induſtria & provida circumſpectione, Dilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Guillermi Gouffier Domini de Boniveto* Militis noſtri Ordinis necnon Cambellani ordinarii ac Admiraldi Franciæ, *Stephani de Poncher Epiſcopi Pariſienſis*, *Franciſci de Rupecavardi* Militis Domini de Campodenario Senescalli Tholoſæ & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani noſtri, & *Nicolai de Neufville* etiam Militis Domini de Villeroy Audientiarii Franciæ ac Secretarii Financiarum noſtrarum, plenè confidentes,

Ipſos & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, ita quòd generalitas ſpecialitati non deroget, nec e contra, pro nobis & nomine noſtro, ac dicti Filii noſtri Cariſſimi, ſpecialiter & expreſsè petendi a præfato Illuſtriſſimo Principe Cariſſimo *Fratre & Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, *Illuſtriſſimam Principiſſam* ejus unicam & Primogenitam Filiam, desponſandam Cariſſimo & Dilectiſſimo Filio noſtro *Francisco Delphino Viennenſi*, juxta formam Capitulorum deſuper conficiendorum: Pacta quoque, Conventiones & Promiſſiones de temporibus, locis & forma Contractûs & Celebrationis Sponſaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon ſuper Dote, Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponſaliorum, hincinde ſingula ſingulis & reſpective referendo, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis: ac etiam Pacta quæcúnque de lucris, reſtitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponſalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, ſive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis ſuis annexis dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, nósque Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona noſtra, necnon Subditos noſtros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum obſervationem obligandi & aſtringendi, & præterea nos Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcúnque ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervationem ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apoſtolicæ ac aliàs, prout eis videbitur, ſimiliter obligandi & aſtringendi, ac inſuper nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros ſub quacunque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad obſervationem omnium & ſingulorum per eos in hac parte concluſorum obligandi, & præterea pro nobis & nomine noſtro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni noſtri etiam quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commiſſarios conventa, per ſeparatas ſuas Literas ſufficienter factas, ſignatas & ſigillatas, ſeſe obligabunt quòd omnia & ſingula per Oratores noſtros ſuper prædictis Sponſalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Illuſtriſſimo *Angliæ Rege* Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ſeu ejus Oratoribus, Commiſſariis, & Deputatis Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliásque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſo vel eis petendi & recipiendi, plenámque prætereà poteſtatem Juramentum in animam noſtram præſtandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus, ſimiléque Juramentum a dicto *Rege Angliæ* Conſanguineo noſtro Cariſſimo præſtari videndi, petendi & exigendi,

Ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro & Filii noſtri Cariſſimi prædicti faciendi, jurandi, excercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea neceſſaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis, deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret ſi præmiſſis perſonaliter, etiam ſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſent bus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictum Filium noſtrum ratum, gratum & firmum habituros id totum quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros ſeu eorum quemcúnque actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel ipſorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare. ANNO 1518.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus hiis, manu noſtrâ ſignatis, Sigillum noſtrum duximus apponendum.

Datum *Andegaven.* die ultimo menſis Julii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto.

FRANÇOYS.

Per Regem Ducem Mediol.

HEDOYN.

Sub Sigillo Magno ceræ albæ a duplici cauda Pergamenæ pendente.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, & *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Franciscum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* Fratrem & Conſanguineum noſtrum Cariſſimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & ſtabilita fuerit,

Eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter deſideramus,

Atque ideò,

Ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conſervationem, nihil ſit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Cariſſimam Filiam noſtram *Dominam Mariam* & dicti Illuſtriſſimi *Regis Francorum* Filium Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennenſem* contrahendo, cum dicto Illuſtriſſimo *Francorum Rege* Conſanguineo noſtro Cariſſimo tractandum duximus,

Nos igitur,

Confiſi de fidelitate, induſtria & provida circumſpectione, Dilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Magni Theſaurarii & Mareſcalli Angliæ, Reverendi Patris *Thomæ Dunelmenſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon *Caroli Comitis Wigorniæ* Domini de Herbert & de Gower Camerarii noſtri, & Reverendi Patris *Nicolai Epiſcopi Elienſis* plenè confidentes,

Ipſos & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, ità quòd generalitas ſpecialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Filiæ noſtræ Cariſſimæ, ſpecialiter & expreſſè, cum Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis dicti Illuſtriſſimi *Francorum Regis* de Sponſalibus & Matrimonio, inter *Illuſtriſſimum Principem Franciscum Delphinum Viennenſem* Primogenitum dicti *Francorum Regis* & Cariſſimam & Dilectiſſimam Filiam noſtram *Mariam*, juxta formam Capitulorum deſuper conficiendorum tractandi:

Pacta quoque, Conventiones & Promiſſiones de temporibus, locis & forma Contractûs & celebrationis Sponſaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon ſuper Dote, Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponſaliorum, hincinde ſingula ſingulis & respective referendo, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis: ac etiam pacta quæcúnque de lucris, reſtitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponſalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, ſive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis ſuis annexis, dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi,

Nósque

ANNO 1518.

Nósque Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona noſtra, necnon Subditos noſtros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum obſervationem obligandi & aſtringendi,

Et præterea nos Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcúnque ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervationem ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apoſtolicæ ac aliàs prout eis videbitur ſimiliter aſtringendi, & obligandi,

Et inſuper nos Hæredes & Succeſſores noſtros ſub quacunque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad obſervationem omnium & ſingulorum per eos in hac parte concluſorum,

Et præterea pro nobis & nomine noſtro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni noſtri etiam ſub quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commiſſarios conventa, per ſeparatas ſuas Literas ſufficienter factas, ſignatas & ſigillatas, ſeſe obligabunt quòd omnia & ſingula per Oratores noſtros ſuper prædictis Sponſalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter obligandi & aſtringendi,

Ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Chriſtianiſſimo *Francorum Rege*, Commiſſariis, & Deputatis Literas validas & efficaces Conſanguíneo noſtro Cariſſimo, ſeu ejus Oratoribus, pro parte noſtra tradendi, aliásque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſo vel eis petendi,

Plenámque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus,

Similéque Juramentum a dicto Illuſtriſſimo *Rege Francorum* ejusve Ambaſſiatoribus ad hoc poteſtatem habentibus præſtari videndi, petendi, & exigendi,

Ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro & Filiæ noſtræ Cariſſimæ prædictæ faciendi, gerendi, excercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea neceſſaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictam Filiam noſtram ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros ſeu eorum quemcúnque actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel eorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus his, manu noſtrâ ſignatis, Sigillum noſtrum duximus apponendum.

Dat. *London.* primo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, Regni verò noſtri decimo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Oratores, Commiſſarii & Procuratores antedicti Domini noſtri Chriſtianiſſimi *Regis Francorum*, præſentibus Literis, manibus noſtris ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo.

Super Plicam,

G. GOUFFIER.

STEPHANUS PARISIENSIS EPISCOPUS.
F. DE ROCHECHOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis ſuis ceræ rubeæ a duplicibus caudis Pergamenæ pendentibus.

4. Octob.

CXXVI.

FRANCE ET ANGLE-TERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, qui rend à la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & pour le Mariage de* FRANÇOIS, *Dauſin, avec* MARIE, *Fille dudit* HENRI VIII. *A Londres le* 4. *Octobre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 156. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 642.]

ANNO 1518.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint. Nos Thomas, Dux Nortfolciæ, Magnus Theſaurarius, & Marescallus Angliæ; Thomas, Epiſcopus Dunelmenſis, Cuſtos Privati Sigilli Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Domini noſtri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorniæ, & Dominus de Herbert, & de Gower, & Camerarius dicti Domini noſtri Regis; Nicolaus, Epiſcopus Elienſis, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores dicti Potentiſſimi Regis Domini noſtri, ad infrà ſcripta ſufficienter deputati & legitimè conſtituti, Salutem. Cùm inter Potentiſſimum & Invictiſſimum Principem Henricum, Dei gratiâ Angliæ, & Chriſtianiſſimum Principem Franciſcum, eadem gratiâ Francorum Reges, indiſſolubilis Amicitiæ, & Pacis perpetuæ Fœdera contracta, & concluſa fuerint, atque ad firmiorem eorumdem Fœderum corroborationem Affinitatis vincula per Sponſalia, & Matrimonium inter Illuſtriſſimam Principem Dominam Mariam, dicti Regis Angliæ Filiam Unicam, & Sereniſſimum Principem Dominum Franciſcum, Delphinum Franciæ, & dicti Chriſtianiſſimi Regis Filium, habendum & contrahendum ſuperaddita fuerint. Quod quidem Matrimonium, Deo bene favente, felicem & fauſtum in totius Reipublicæ Chriſtianæ tranquillitatem ſortietur effectum.

Ob gratiam igitur & favorem dicti Matrimonii concluſi, & ut omnia hinc inde tollantur, quæ poſſent inter præfatos Principes ſiniſtram aliquam generare ſuſpicionem, nos præfati Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores prædicti, pro traditione Civitatis Tornacenſis, unà cum territorio, & aliis ejusdem appendentiis, cum Egregiis, & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonnivet, Milite Ordinis, necnon Cambellano Ordinario Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Epiſcopo Pariſienſi; Francisco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Seneſcallo Toloſæ, & Gubernatore, Cambellano ejusdem Chriſtianiſſimi Francorum Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroi, Audientiario Franciæ, ac Secretario Financiarum, prædicti Chriſtianiſſimi Regis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem ad infrà ſcripta ſufficientem autoritatem habentibus, convenimus, concordavimus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Rex Angliæ, ejusve Deputatus, ſive Deputati, ſufficientem auctoritatem ab eodem habens, vel habentes, tradet, ſeu tradi faciet intra quadraginta dies confirmationem præſentis Tractatus proxime ſequentes, præfato Francorum Regi, ejusve Deputato, ſeu Deputatis ad hoc ſufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, dictam Civitatem (1) Tornacenſem, cum adjacenti ſuo Territorio, Moritaniamque, & S. Amandum, & Jurisdictionem, Superioritatem, Reſſortum, cum pertinentiis aliis univerſis, ad Summam ſexcentorum millium Coronarum auri, boni auri & juſti ponderis æſtimatam, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque ſolidos Turonenſes. Et pro eadem Summa idem Rex Francorum ſe debitorem præfato Regi Angliæ, ac Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis per præſentes conſtituet, quam quidem Summam ſexcent. millium Coronarum auri pro eadem Civitate & Territorio, cum ſuis pertinentiis quibuscumque, dicto Regi Angliæ, vel ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſeu eorum Deputatis, bene & fideliter ſolvet, ſeu ſolvi faciet, locis, terminis, modisque & forma ſequentibus. Videlicet in die traditionis dictæ Civitatis, quinquaginta millia Francorum in Coronis auri de Sole, pro exoneratione Militum tunc in Præſidio

(1) Elle avoit été aſſiégée & priſe par les Anglois après la fameuſe *Journée des Eperons*. Ils y avoient fait conſtruire un Château, que François I. paya bien cherement, comme il paroit par ce Traité.

ANNO 1518. existentium. Et in primo die Maii ex tunc proxime & immediate sequenti, in Oppido Calesiæ, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, & in primo die Novembris ex tunc proxime & immediate sequenti in dicto Oppido Calesiæ, alia viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole; & sic de sex mensibus in sex menses in dicto Oppido Calesiæ, in terminis prædictis, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, donec & quo usque dicta integra Summa sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, fuerit plene & integraliter soluta; pro qua quidem solutione, sicut præfertur, bene & fideliter, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque facienda, dictus Francorum Rex per Litteras suas Patentes, manu sua subscriptas, ac Magno suo Sigillo sigillatas, bona fide & in verbo Regis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac bona sua quæcumque, mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicumque, Subditosque suos, & eorum bona ubicumque fuerint reperta, renunciando in hac parte & expresse, ac in vim pacti, omni Privilegio, Cautelæ, Juris beneficio, ac omnibus & singulis exceptionibus & defensionibus tàm juris, quàm facti quibuscumque, quibus præsentium effectus quomodolibet impediri possit; & quòd insuper ad omnium & singulorum præmissorum firmiorem observantiam præfatus Francorum Rex obligabit se sub pœnis Cameræ Apostolicæ, & per *Obligationem de nisi*.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Rex Francorum coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis Actorum Scribis per eumdem Judicem assumptis, ac aliis testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii, seu Commissariorum præfati Regis Angliæ, ad hoc sufficienter deputati sive deputatorum, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatus proxime sequentes, personaliter comparebit, seque libere, sponte & voluntarie submittet eidem Judici, & ejus Jurisdictioni & Coërtioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, libere, sponte, & ex certa sua scientia, tunc & ibidem recognoscet, & confitebitur palam, publice, & expresse se ex Contractu valido, efficaci, & à Jure permisso, debere præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque solidos Turonenses, solvendam locis, terminis, modis & formis in præsenti Tractatu superiùs specificatis; effectualiterque requiret dictus Rex Francorum præfatum Judicem tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis in scriptis ferat & fulminet, ex nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, nisi, ut præfertur, præfatam Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri & justi ponderis, valoris prædicti, & quamlibet ejus partem, locis, terminis, modis & forma prædictis solvat, aut solvi faciat; & quòd in eventu non solutionis hujusmodi, aut alicujus ejusdem partis, idem Judex eum sic excommunicatum fuisse aut esse denunciet, denunciari faciat & mandet; rogabitque insuper idem Rex Notarios prædictos, ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum, vel Instrumenta, aut autenticum vel autentica, signis, & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eumdem Judicem similiter rogabit, ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret. Quorum quidem Instrumentorum unum in publicam formam, sicut præfertur, redactum & sigillatum Commissario vel Commissariis præfati Regis Angliæ tunc præsenti vel præsentibus, idem Rex Francorum tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singulæ injuriæ, molestationes, gravamina, damna, & offensæ quæcumque Regi Francorum, ejusve Regno, Patriis, Villis, Oppidis, Civitatibus, Terris, Territoriis, & Dominiis, Incolis & Habitantibus eorumdem, aut Subditis quibuscumque ejusdem Regis Francorum, per Cives, Incolas, Habitatores, aut Subditos dictæ Civitatis Tornacensis & Territorii ejusdem, Armigeros, Gentes armorum quoscumque, sive Pedites, sive Equites, præfato Regi Angliæ, aut dictæ Civitati, tempore quo dicta Civitas fuit sub ditione Regis Angliæ servientes, cujuscumque Nationis aut Patriæ extiterunt, quovis modo & occasione quacumque, per Terram, Mare, & Aquas dulces, qualitercumque, quandocumque, aut ubicumque, ante Datam præsentium, factæ & illatæ penitùs per dictum Francorum Regem aboleantur & remittantur, & per præsentes abolentur & remittuntur, ita ut ab ejusdem memoria prorsus deleantur. Quòdque dictus Francorum Rex, ejusve Subditus, aut Confœderatus quicumque, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, eisdem Civibus, Incolis, Habitatoribus aut Subditis dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, aut Armigeris, Gentibus armorum, sive Peditibus, sive Equitibus quibuscumque, præfato Regi Angliæ aut dictæ Civitati, tempore, quo dicta Civitas fuit sub ditione ejusdem Regis Angliæ, servientibus, ejus rei gratia quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu improperet, exprobret, aut inpingat, vel quovis modo seu quæsito colore id vindicare vel ulcisci contendat, aut præsumat, vel per alios, directè vel indirectè, seu quovis alio quæsito colore, vindicare vel ulcisci procuret, aut finat. ANNO 1518.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Cives, Incolæ, & Habitatores dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, erunt in eadem & consimili, ac tanta libertate, in omnibus & per omnia, in qua fuerunt, antequam dicta Civitas & Territorium ejusdem in ditionem Regis Angliæ devenit; & quòd dictus Rex Angliæ eosdem omnes & singulos ab omni obedientia, & juramento fidelitatis sibi præstitis, penitùs exonerabit, liberabit & absolvet, prout per præsentes exonerat, liberat & absolvit, ita quòd omnes & singuli Cives, Incolæ & Habitatores dictæ Civitatis, & Territorii, adeò quietè, & pacificè vivant & Civitatem cum Territorio de dicto Rege Francorum eisdem modo & forma, & adeò libere teneant, sicut priùs tenuerunt, & vixerunt, antequam in manus & potestatem Regis Angliæ pervenerunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd cùm Cives Tornacenses, & ejusdem Incolæ, & Habitatores, in traditione dictæ Civitatis & Territorii in manus præfati Regis Angliæ facta, promiserunt eidem Summam quinquaginta millium Coronarum auri solvendam eidem, Hæredibus, aut Successoribus suis certis locis, & terminis tunc conventis; cujus quidem Summæ certa portio, & pars residua est, & restat insoluta: dictus Francorum Rex de residuo dictæ Summæ nondum solutæ se debitorem Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus constituit, & eamdem Summam pro dicta Civitate, & nomine ejusdem, præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus in Oppido Calesiæ, terminis & modis tunc conventis solvet, seu solvi faciet, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ante traditionem dictæ Civitatis in manus præfati Regis Gallorum, dictus Rex Angliæ, ejusdem Deputatus, sive Deputati possit & debeat, ac possint & debeant omnes Bombardas, tormenta bellica, pulveres, lapides, pila ferrea & plumbea, ac alia Instrumentorum bellicorum, sive armorum invasivorum aut defensivorum genera quæcumque, quocumque nomine censeantur, necnon Victualia, omniaque & singula alia per præfatum Regem Angliæ, & ejus Deputatos pro tuitione, defensione, & salvâ custodia dictæ Civitatis, & Territorii, vel alia quacumque causa, empta, parata, sive ordinata, & inibi repositа, absque impedimento, molestatione, gravamine, aut contradictione juris, vel facti præfati Regis Francorum, sive Civium, aut inhabitantium dictæ Civitatis, & Territorii, aut alicujus alterius ejusdem Regis Subditi, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, libere & quiete abducere, asportare, & transvehere, per Terram, Mare, & Aquas dulces dicti Regni Franciæ, in Regnum Angliæ, sive ad Oppidum Calesiæ, aut locum alium quemcumque, quotiens, quando, & quocumque modo voluerit, aut maluerit. Et quod præfatus Rex Francorum quemcumque, sive quoscumque molestantes, gravantes, & contradicentes, sive impedire, molestare, gravare, & contradicere volentes, sive conantes, realiter, & cum effectu impediet, & eisdem absque omni quæsito colore resistet. Et quòd prædictus Gallorum Rex, pro antedicta transvectione Instrumentorum Bellicorum, & cæterorum præmissorum, per Subditos suos provisionem fieri faciet, tam Hominum, equorum, & curruum, quàm cimbarum, plaustrorum, navium, & aliorum quorumcumque, ad transvectionem eorumdem necessariorum, ad expensas tamen dicti Regis Angliæ.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est,

ANNO 1518. est, quòd si per præfatum Regem Francorum, aut per alium suæ partis quemcumque, vel per aliquem alium modum, quàm per mortem Illustrissimorum Principum, Francisci, Delphini, dicti Francorum Regis primogeniti, & Dominæ Mariæ, dicti Regis Angliæ filiæ, steterit, quominus Matrimonium inter eosdem, vel alios eorumdem Regum liberos, in alio Tractatu Matrimoniali de data præsentium per dictos Angliæ, & Francorum Reges, initum, & conclusum, debitum sortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Successores, dictam Civitatem Tornacensem cum adjacenti suo Territorio, Superioritate, Ressorto, Jurisdictione, aliisque suis Juribus, & pertinentiis universis, unà cum fructibus medio tempore perceptis, nulla habita ratione reparationum per dictum Francorum Regem interim factarum, eidem Regi Angliæ, seu Hæredibus & Successoribus suis, ejusve, seu eorum Deputato, seu Deputatis, absque omni dilatione, dolo, fraude, malo ingenio, aut contradictione quacumque, realiter & cum effectu immediatè restituet & tradet, vel restitui & tradi faciet, in eodem statu & libertate, quo fuit tempore, quo de manibus Regis Angliæ eamdem recepit: eruntque Cives dictæ Civitatis, & Territorii ejusdem, ab omni Superioritate, Ressorto, obedientia, juramento, & fidelitate Regi Francorum præstitis, penitùs absoluti & exonerati: quo casu Rex Angliæ, ejusque Hæredes & Successores, omnes Pecuniarum Summas de dictis sexcentis millibus Coronarum auri, tunc per Regem Francorum eidem solutas, dicto Francorum Regi eisdem terminis, modo & forma, quibus easdem recepit, reddere, resolvere, & restituere tenebitur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si per præfatum Regem Angliæ, aut per alium suæ partis quemcumque, aut per aliquem alium modum, quàm per mortem dictorum Principum Delphini, & Mariæ, aut aliorum dictorum Regum liberorum, ut præfertur, steterit, quominus dictum Matrimonium debitum sortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Successores, dictam Civitatem Tornacensem, cum adjacenti suo Territorio sibi retinebit, vel retinebunt. Quo casu nihilominus dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Successores, Summam sexcentorum millium Coronarum auri, valoris prædicti, boni & justi ponderis, vel residuum ejusdem, tunc non solutum, sub modo, forma, & terminis solutionis in præsenti Tractatu superiùs specificatis, dicto Regi Angliæ, ejusve Hæredibus, aut Successoribus, solvere tenebitur, & obligabitur, & per præsentes tenetur & obligatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Rex Francorum, post traditionem dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, sibi per præfatum Regem Angliæ, ut præfertur, faciendam, nihil omninò aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut à dictis Civitatis & Territorii Civibus, Incolis & Habitatoribus agi, fieri, tractari, vel attentari sinet, vel quovis modo, clam vel apertè, permittet, quod in præjudicium, damnum, jacturam, sive dispendium Subditorum Caroli, Regis Hispaniarum Catholici, quovis modo, directè vel indirectè, cedere possit; sed quòd dicta Civitas Tornacensis, & Territorium, Civesque, Incolæ, & Habitatores eorumdem, in omnibus, & per omnia, versùs dicti Hispaniarum Regis Subditos se gerent, & habebunt, sicut ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus præfati Regis Angliæ factam gerere & habere consueverunt, & se obligaverunt; & quòd dicta Civitas, & Territorium ejusdem, in omnibus, & per omnia, in eodem statu versùs Subditos dicti Hispaniarum Regis reponatur, quo fuit ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus dicti Regis Angliæ. Et pari modo dictus Rex Catholicus, & Subditi ejusdem Regis, in omnibus, & per omnia, erga dictam Civitatem Tornacensem, & Territorium, Cives, Incolas, & Habitatores eorumdem se gerent, & habebunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd pro firmiori & fideliori observantia, tam præsentis Tractatus, quàm Tractatus Matrimonii de data præsentium habiti & concluſi per Regem Francorum antedictum, ejusve Deputatum, sive Deputatos, ad hoc sufficientem autoritatem habentes, eodem die quo Civitas Tornacensis cum ejus appendentiis in manus Regis Francorum, ut suprà dictum est, tradetur, prædicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis ad hoc sufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, & in manus ejus, seu Deputati, aut Deputatorum suorum, in Civitate Londinensi dabuntur, & realiter tradentur (1) tot Obsides Nobiles Regni Franciæ, boni, convenientis, ac sufficientis Patrimonii & valoris, sumptibus suis propriis alendi, & intertenendi, cum quibus Rex Angliæ bene contentabitur, qui loco pignoris servabuntur, & penes dictum Angliæ Regem, ejusve Deputatum sive Deputatos, in salva Custodia remanebunt, donec, & quousque omnia & singula in dictis Tractatibus sub modis & formis in eisdem contentis, fuerint per dictum Regem Francorum ejusve Hæredes, aut Successores fideliter & cum effectu observata, & perimpleta. Quo casu Rex idem Angliæ, ejusve Deputatus seu Deputati, tunc præfatos Obsides, absque omni dilatione aut contradictione quacumque, præfato Regi Francorum, ejusve Deputatis sive assignatis reddere, & in manus suas restituere tenebitur. Et si dicti Obsides, vel eorum aliquis interim moriatur, tunc in locum eorum, vel ejus, morientium seu morientis, dictus Francorum Rex intra mensem, postquam per dicti Regis Angliæ Litteras super hoc certior factus fuerit, alios sive alium Obsides sive Obsidem, consimilis qualitatis, valoris, & Patrimonii, cum quibus dictus Rex Angliæ contentabitur, similiter in Civitate Londinensi dicto Regi Angliæ, seu ejus Deputato, sive Deputatis, tradet, & liberabit, seu tradi & liberari faciet realiter & cum effectu, totiens quotiens dictus casus mortis alicujus eorumdem evenerit. Et casu quo dictus Rex Francorum aliquem dictorum Obsidum propter ægritudinem, Matrimonium celebrandum, aut aliam causam quamcumque, domum & in Patriam repetere & revocare voluerit, tunc dictus Francorum Rex ante traditionem dicti Obsidis, ut præfertur, revocandi, alium consimilis qualitatis, & æstimationis, cum quo dictus Rex Angliæ contentabitur, in dicta Civitate Londinensi, dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis dabit & tradet, seu dari & tradi faciet, quo facto licebit sic revocato in Regnum Franciæ, & in Patriam redire.

Item. Cùm in quodam Articulo Tractatus Matrimonialis de data præsentium inter prædictos Angliæ, & Francorum Reges, de Matrimonio inter prædictos Sereniſſimos Principes Dominum Delphinum, dicti Regis Francorum Primogenitum, & Dominam Mariam, præfati Regis Angliæ filiam, habendo & celebrando, sit conventum, quòd dictus Rex Angliæ, pro dicto Matrimonio, nomine Dotis, & pro Dote dabit & solvet, dari & solvi faciet dicto Delphino, ejusve Deputato, seu Deputatis, summam trecentorum triginta trium millium Coronarum auri boni & justi ponderis, terminis, modo & forma sequentibus, videlicet primam medietatem in die Solemnisationis dicti Matrimonii, seu intra octo dies ex tunc proximè sequentes; aliam medietatem intra annum ex tunc proximè sequentem; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Successores, ex residuo Summæ dictorum sexcentorum millium Coronarum auri, pro Civitate Tornacensi, ut præfertur, solvendæ, & die Solemnisationis Matrimonii prædicti remanenti non soluto, Summam centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri, prædicto die Solemnisationis Matrimonii, nomine medietatis Dotis dictæ Dominæ Mariæ, & in plenam, perfectam, & integram solutionem ejusdem medietatis nomine dicti Delphini filii sui, & ad ejus usum retinebit: & de eadem Summa sic per eum nomine dicti filii sui, & ad ejus usum retenta, se pro Rege Angliæ dicto filio suo debitorem constituet, & eumdem Regem Angliæ, ab ulteriori solutione dictæ Summæ nomine medietatis Dotis dicto Delphino faciendæ, per Litteras suas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; pro reliqua verò medietate dictæ Dotis intra annum, ut prædictum est, solvenda, suprà nominatus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Successores, ex dictis sexcentis millibus Coronarum auri Summam sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri sibi retinebit in plenam, integram, & perfectam solutionem ejusdem, si tanta Summa de dictis sexcentis millibus in manibus suis tunc remanebit insoluta. Et casu, quo dicta Summa centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri tunc non integrè remanserit insoluta, sed solùm aliqua ejus pars, eo casu idem Rex Francorum, ejusque Hæredes & Successores, Summam remanentem pro solutione partis secundæ medietatis pro rata ejusdem, nomine dicti filii sui retinebit, ac de eadem Summa sic per eum nomine

(1) Les Otages que *François I.* donna furent les Seigneurs *de la Rochepot*, & *Moüy*, *de Montpezat*, *de Morette*, *de Hugueville*, *de Mortmar*, *de Melun*, & *de Grimault*.

ANNO 1518. dicti Filii sui, & ad ejus usum retenta, se pro Rege Angliæ dicto Filio suo debitorem constituet, ac eumdem Regem ab ulteriori solutione dictæ ratæ partis medietatis Dotis dicto Delphino facienda per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; reliquam verò partem dictæ Summæ centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri præfatus Rex Angliæ, ejusve Hæredes aut Successores eidem Francorum Regi, aut ejus Deputato, nomine Delphini Filii sui solvet & supplebit, aut solvi & suppleri faciet, in plenam, perfectam, & integram solutionem totius Dotis dictæ Dominæ Mariæ hoc casu constitutæ; de qua quidem reliqua parte sic per eum nomine dicti Filii sui & ad ejus usum in plenam solutionem totius Dotis recepta, dictus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores, pro Rege Angliæ dicto Filio suo se debitorem constituet, & eumdem Regem Angliæ ab ulteriori solutione dictæ reliquæ partis præfato Delphino facienda, per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, integram Dotem solutam esse declarantes, totaliter eo casu liberabit: quas quidem Litteras, sicut præfertur, confectas, eidem Regi Angliæ, ejusve Deputato, seu Deputatis, dabit & tradet, darive & tradi faciet. Et si contingat, dictam Dominam Mariam dicto Regi Angliæ, ob defectum liberorum masculorum, quod Deus avertat, in Regno succedere, tunc & in eo casu, de prædicta Summa trecentorum & triginta trium millium Coronarum auri, nihil omninò nomine Dotis solvetur, nec aliquid de dicta Summa sexcentorum millium Coronarum auri per dictum Regem Francorum, seu ejus Hæredes, nomine Dotis retinebitur. Et si quid nomine Dotis solutum aut retentum fuerit, id totum executoribus dicti Regis Angliæ, per dictum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Successores, resolvetur; & quanquam hoc casu nulla Dos fuerit per Regem Angliæ data, in receptione tamen Dotis, si dicta filia Delphinum supervixerit, tantum solvetur ei per Francorum Regem, ejusque Hæredes & Successores, quantum solveretur nomine Dotis ex parte Regis Angliæ, si sua Filia non successerit in Regno.

Item. Conventum, concordatum & conclusum est, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex coram Oratore, vel Oratoribus, Commissario, vel Commissariis, Procuratore, vel Procuratoribus præfati Regis Angliæ, quamprimùm ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, legitimè requisitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum in Scriptis præstabit, quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in ipso erit, realiter & cum effectu observari faciet: idemque juramentum, sicut præfertur, in Scriptis redactum & præstitum, ac manu sua propria tunc ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati Regis Angliæ ibidem præsenti vel præsentibus realiter tradet; & similiter Rex Angliæ coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati Francorum Regis, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangeliis, juramentum in Scriptis præstabit, quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observari faciet. Idemque juramentum suum, sicut præfertur, in Scriptis præstitum, & manu sua propria tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati Regis Francorum ibidem præsentibus realiter tradet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Regum prædictorum per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, acceptabit, ratificabit, & intra quatuor menses datam præsentium proximè sequentes, confirmabit, easdemque Litteras, sicut præfertur, signatas, intra dictos quatuor menses viciſſim & mutuò tradet, tradive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, industria, & provida circumspectione dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Thomæ, Ducis Northfolciæ, Magni Thesaurarii & Marescalli Angliæ; Reverendi Patris Thomæ, Dunelmensis Episcopi, Custodis Privati Sigilli nostri; necnon Caroli, Comitis Wigorniæ, Domini de Herbert & de Gower, Camerarii nostri; & Reverendi Patris Nicolai, Episcopi Elienſis, plurimùm confidentes, ipsos, & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambassiatores & Nuncios nostros generales & speciales ad infra scripta ordinavimus, fecimus, & constituimus, ac per præsentes ordinamus, facimus, & constituimus, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, Potestatem generalem & Mandatum speciale, ita quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro cum Christianissimo Principe, Francisco, Francorum Rege, Consanguineo nostro carissimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis sive Deputatis, sufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & super traditione ac deliberatione Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ Sancti Amandi, ac Castri sive Oppidi de Mortaigne, cum suis pertinentiis & dependentiis, ad manus dicti Consanguinei nostri Francisci Regis, vel Deputatorum suorum, sub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus, cum dicto Rege Francorum, ejusve Commissariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi; necnon & super hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam super quibuscumque Pecuniarum Summis, pro traditione ac deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quantumvis magnis per præfatum Francorum Regem, suosque, Hæredes & Successores, nobis, nostris Hæredibus & Successoribus, sive nostris, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma solvendis, tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, ipsumque Franciscum Regem, Hæredes & Successores suos, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona sua quæcumque, ac Subditos suos quoscumque, eorumque Bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro Summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Francorum, ejusve Commissarios, aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter solvendis, astringendos & obligandos, paciscendi, & conveniendi. Et præterea, pro residuo cujusdam Pecuniarum Summæ, Nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, per Cives Tornacenses, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis se in manus & Ditionem nostras dederunt nobis, & eisdem præmissis, & ea ratione nobis, & eis debitæ, & remanentis adhuc non solutæ, ipsum Franciscum Regem, & Successores suos, Nobis, Hæredibusque & Successori bus nostris debitores constituendos, subrogandos, obligandos, & astringendos, conveniendi & concludendi, vel alias promissiones recipiendi, quæ eisdem Procuratoribus nostris rationabiles videbuntur; ipsumque Francorum Regem, Regnum, Terras, & Dominia sua quæcumque, ad inviolabilem conventorum & conclusorum observantiam, sub Censuris Ecclesiasticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apostolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, nobis astringenda & obliganda, similiter paciscendi & conveniendi; ac ulterius pro securitate, firmitate, & observatione omnium & singulorum Pactorum & Conventionum faciendorum tam super dicta traditione, & deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quàm super Matrimonium inter carissimam Filiam nostram Mariam, & Franciscum, Delphinum Viennensem, Filium prædicti Francisci, Regis Francorum, contractum, Obsides Regni sui Franciæ, Nobiles boni & sufficientis valoris quoscunque & quotcunque eis expedire videbitur in manus nostras dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & sufficientis valoris, si ipsi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum substituendos, paciscendi, conveniendi, & nobis obligandi: ac insuper cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, sive Nunciis sufficienter & legitimè deputatis, ad causas, quæstiones, controversias, differentias, & occasiones quascumque, quæ inter nos, & dictum carissimum Fratrem nostrum Francorum Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel suspicionem aut simultatem aliquam generare, quovis pacto possent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, necnon de & super restitutione & satisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injustè ablatorum à Subditis nostris, vel dicti Regis Francorum, hinc inde per Terram,

ANNO 1518.

ANNO 1518. Terram, Mare, & Aquas dulces, antehac factorum, vel impoſterùm fiendorum, ac de modo & forma ejusdem reſtitutionis & ſatisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, definiendum, & exequendum de & ſuper eisdem cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis, ſimiliter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, pro hujusmodi reſtitutione facienda obligandi & aſtringendi; ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Chriſtianiſſimo Francorum Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, ſive ejus Oratoribus, Commiſſariis, aut Deputatis, Litteras validas & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris ab ipſo vel ipſis petendi & recipiendi, plenamque præterea Poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod, faciemus, vel quovis pacto veniemus; ſimileque juramentum à dicto Chriſtianiſſimo Rege Francorum, ejusve Ambaſſiatoribus ad hoc Poteſtatem habentibus, præſtari videndi, petendi, & exigendi, ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, exercendi, & expediendi, cum ſuis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ ſeu importantiæ fuerint, quæ in præmiſſis, vel aliquo præmiſſorum, neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet opportuna, etiamſi talia fuerint, quæ de ſua natura ad ea perficienda mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter præſentes intereſſemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum, & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos noſtros, ſeu eorum quemcumque, actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea, vel eorum aliqua, nullo modo contravenire, imò ipſa manutenere, inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Litteras confirmare. In cujus rei Teſtimonium, præſentibus his manu noſtra ſignatis Sigillum noſtrum magnum duximus apponendum. Datum Londini, primo die Octobris, Anno Dominì milleſimo quingenteſimo decimo octavo, Regni verò noſtri decimo: *Per Regem.*

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis & ſingulis Litteras præſentes inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, induſtria, & provida circumſpectione dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Guillelmi Gouffier, Domini de Bonniveto, Militis noſtri Ordinis, necnon Cambellani ordinarii, ac Admiraldi Franciæ; Stephani de Poncher, Epiſcopi Pariſienſis; Francisci de Rupecavardi, Militis, Domini de Campodenario, Seneſcalli Tholoſæ, & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani noſtri; & Nicolai de Neufville, etiam Militis, Domini de Villeroy, Audientiarii Franciæ, ac Secretarii Financiarum noſtrarum, plurimùm confidentes, ipſos, & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios noſtros generales, & ſpeciales, ad infrà ſcripta ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ac per præſentes ordinamus, facimus, & conſtituimus. Dantes & concedentes eisdem, ac eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, Poteſtatem generalem & Mandatum ſpeciale, ita quod generalitas ſpecialitati non deroget, nec è contra, pro nobis, & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Henrico, Rege Angliæ, Conſanguineo noſtro cariſſimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, ſive Deputatis ſufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & ſuper traditione ac deliberatione Civitatis Tornacenſis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ ſancti Amandi, ac Caſtri ſive Oppidi de Mortaigne, cum ſuis pertinentiis ac dependentiis, ad manus noſtras, vel Deputatorum noſtrorum, ſub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus cum dicto Rege Angliæ, ejusve Commiſſariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi, necnon de & ſuper hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam ſuper quibuscumque Pecuniarum ſummis pro traditione dictæ Civitatis Tornacenſis, quantumvis magnis, per nos noſtrosque Hæredes & Succeſſores præfato Regi Angliæ, aut ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſive ejus, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma, ſolvendis tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, nosque, Hæredes & Succeſſores noſtros, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona noſtra quæcumque, ac Subditos noſtros quoscumque, eorumque bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro ſummis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores noſtros prædictos, & dictum Regem Angliæ, ejusve Commiſſarios aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter ſolvendis aſtringendi & obligandi: & præterea pro reſiduo cujusdam pecuniarum Summæ dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, per Cives Tornacenſes, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis ſe in manus & ditionem dicti Regis Angliæ dederunt, eisdem promiſſæ, & ea ratione Suæ Majeſtati debitæ, & remanentis adhuc non ſolutæ, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, debitores conſtituendi, ſubrogandi, obligandi & aſtringendi, vel alias promiſſiones faciendi, quæ eisdem Procuratoribus noſtris rationabiles videbuntur, Nosque, Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcumque, ad inviolabilem conventorum & concluſorum obſervantiam ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apoſtolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, aſtringendi & obligandi, ac ulteriùs pro ſecuritate, firmitate, & obſervatione omnium & ſingulorum Pactorum & Conventionum faciendarum, tam ſuper dicta recuperatione & traditione dictæ Civitatis Tornacenſis, quàm ſuper Matrimonio inter cariſſimum Filium noſtrum Franciscum, Delphinum Viennenſem, & Illuſtriſſimam Mariam, Filiam Regis Angliæ prædicti contracto, Obſides Regni noſtri, Nobiles boni & ſufficientis valoris quoscumque & quotcumque eis expedire videbitur, in manus dicti Regis Angliæ dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & ſufficientis valoris, ſi ipſi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum, ſubſtituendos, paciscendi, promittendi, & nos obligandi, ac inſuper cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, ſive Nunciis ſufficienter & legitimè deputatis, ad cauſas, quæſtiones, controverſias, differentias, & occaſiones quascumque, quæ inter nos, & dictum cariſſimum Fratrem noſtrum Angliæ Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel ſuspicionem, aut ſimultatem aliquam generare quovis pacto poſſent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi; necnon de & ſuper reſtitutione & ſatisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injuſtè ablatorum à Subditis noſtris, vel dicti Regis Angliæ, hinc inde ubicumque per Terram, Mare, vel Aquas dulces, antehac factorum, vel impoſterum fiendorum, ac de & ſuper forma ejusdem reſtitutionis & ſatisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, diffiniendum, & exequendum, de & ſuper eisdem cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis, ſimiliter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, & Hæredes & Succeſſores noſtros, pro hujusmodi reſtitutione facienda obligandi & aſtringendi; necnon ad omnia & ſingula per eosdem Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores ſive Nuncios noſtros, circa præmiſſa, vel eorum aliqua, tractata, communicata, & concluſa, per nos, & ex parte noſtra fideliter adimplendum, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac bona noſtra ubicumque reperta, necnon Regna, Patrias, & Dominia noſtra, Subditosque noſtros, ac eorum bona ubilibet inventa, aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, cum dicto Illuſtriſſimo Angliæ Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, ſive ejus Oratoribus, Commiſſariis aut Deputatis, Litteras validas, & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris, ab ipſo, vel ab eis petendi & recipiendi, plenamque præterea Poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod faciemus, vel

ANNO 1518.

quovis

ANNO 1518. quovis pacto veniemus; simileque juramentum à dicto Rege Angliæ, Consanguineo nostro carissimo, præstari videndi & exigendi, ac generaliter omnia & singula faciendi, exercendi, & expediendi, cum suis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ, seu importantiæ fuerint, quæ in præmissis, vel aliquo præmissorum, necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiamsi talia fuerint, quæ de sua natura, ad ea perficienda, mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter præsentes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, seu eorum quemcumque, actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra, ea vel ipsorum aliquâ, nullo modo contravenire, imo ipsa manutenere, & inviolabiliter observare, ac per Litteras nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus his manu nostra signatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Andegavis, die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Sic signatum replica subtus*, FRANÇOIS, *& super replica*: Per Regem.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Illustrissimi Regis Angliæ præsentibus Litteris manibus nostris subscriptis, sigilla nostra apposuimus. Datum in Urbe Londinensi, die quarto Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

CXXVII.

4. Octob. *Tractatus pro coërcendis Piratis inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ*, *&* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. Londini die* 4. *Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 649. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le LVII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin pag. 127. sous le 2. Octobre; mais où elle n'est pas à beaucoup près si exacte ni si étendue que dans RYMER.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos, *Guillermus Gouffier* Dominus de Boniveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus Ordinarius, Potentissimi & Invictissimi Principis & Domini nostri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Christianissimi ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Parisiensis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles, Dominus de Campodenario, Senescallus Tholosæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, *& Nicholaus de Neufville* etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis, ac Audientiarius Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficienter deputati & legittimè constituti & auctorisati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges* nonnulla Statuta Ordinationésque, pro bono Pacis utriúsque Regni, Maritimísque ac Piraticis deprædationibus cohercendis, dampnis & injuriis hinc inde illatis resartiendis, jam olim edita fuerint, ac per Illustrissimos Principes *Ludovicum* quondam, bonæ memoriæ, *Francorum duodecimum*, *& Henricum octavum Angliæ Reges* confirmata & innovata, cum quibusdam præteritarum deprædationum abolitionibus, quibus nolumus per præsentes derogare;

Tamen cùm eadem Statuta & Ordinationes, propter utriúsque Regni Subditorum insolentiam, Judicúmque, quibus eorumdem Statutorum executio commissa est, tùm injuriam tùm difficultatem, vel nullo modo vel parùm diligenter providè executioni demandata extiterunt, usque adeò ut è mentibus Subditorum erasa quasique abolita existimentur,

Nos itaque, præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores antedicti, qui jampridem inter dictos Illustrissimos Principes *Franciscum Francorum & Henricum Angliæ Reges* ex ipsorum Mandato nova Pacis Fœdera (quæ Deus benè vertat) contraximus, in quibus multa ad Dei ut speramus gloriam ac utriúsque Regni tranquilitatem concluſimus, volentes etiam in hac parte utriusque Regni Subditorum votis querelisque plenè prospicere, ac opportunis remediis consulere, cum Illustribus Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norffolciæ*, Magno Senescallo & Marescallo Angliæ, *Thoma Episcopo Duxolmensi*, Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ* Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Eliensi*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis ad infrascripta sufficienter, & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus & concluſimus, & per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum,

Inprimis, pro abreviatione litium, coram Judicibus quibuscúnque, super spoliationibus, dampnis, injuriis pro controversiis & litibus pendentibus & interesse pendente, quas damnificati conqueruntur supra modum in suum dispendium protellatas, desperantes etiam ullum unquam finem imponi propter Appellationum & aliorum incidentium multiplicitates, ordinatum, concluſum & concordatum est, quòd omnes hujusmodi causæ, coram dictis Judicibus pendentes, ab eisdem exnunc prout extunc advocentur, & cum Processibus ad Judices inferiùs nominandos & constituendos (si hoc Actores maluerint) devolvantur & remittantur: &, nè inferiores Judices se difficiles reddant in transmittendo Processus coram eis habitos ad dictos Judices, ordinatum est quòd præfati Judices, recusantes infra decem dies, a tempore requisitionis sibi per alterutrum Partium numerandos, hujusmodi Processus, dictis Commissariis transmittendos, tradere, eo ipso pœnam triginta Marcarum argenti, fisco Regio applicandarum, incurrant; & nichilominus, si fortè in hiis causis ipsi Judices posteà procedant, eorum invalidus & irritus sit Processus, nisi, expresso consensu Partium, illic ubi ceptum est Judicium terminari optantium, dictorum Judicum Jurisdictio prorogata fuerit.

Item, pro componendis & terminandis querelis, tàm his quæ post ultimam abolitionem natæ hactenus remanent indecisæ, quàm his quæ futuris & perpetuis temporibus nasci & moveri poterint, provisum concluſum & concordatum est, quòd per utriúsque Regni Principes deputabuntur in utróque Regno Judices; videlicet,

In Regno Angliæ, in Civitate *Londonensi*, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes & *Magister Scriniorum Regis*,

In Regno autem Franciæ, in Civitate *Rothomagen. Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes, & primus ibidem *Curiarum Registriarum Præsidens*,

Ad quos utriusque Regis Subditi respectivè sciant se in promptu aditum habere posse.

Item, quòd Judices sic depputati, in suis respectivè locis, querelas & lites quascúnque, prætextu maritimorum incursuum & Piraticorum Latrociniorum jam natas & pendentes, si in ipsis fuerit causis concluſum, infra semestre tempus, partibus instantibus, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, procedentes, finali Sententiâ determinent; causas verò, coram quibuscúnque Judicibus pendentes, in quibus minimè fit concluſum, prætereà quascunque alias natas seu nascituras, motas seu movendas, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, & solâ facti veritate inspectâ, procedentes, infra certum terminum competentem, pro Causarum & Negotiorum qualitate brevem, annuale tempus nullo modo excedentem, finali Sententiâ decident atque diffinient tàm super dampnis & spoliationibus quàm interesse Partium.

Item, quòd horum Judicum Decreta, Juſſus & Sententiæ, tàm interlocutoriæ, quàm diffinitivæ, incontinenti & indilatè, per utriúsque Regnorum Principum respectivè Officiarios, etiam si opus fuerit manum Militarem, Executioni demandabuntur, omni penitùs appellationis remedio sublato: licebit tamen Partibus, per Sententias dictorum Judicum se gravatas prætendentibus, ad suprema Concilia dictorum Principum aut alterius eorumdem pro reformatione hujusmodi Graviminis recurrere; præstitâ tamen per eum cautione qui illius Sententiæ petit executionem, de eo restituendo

quod

ANNO 1518.

ANNO 1518. quod per Sententiam obtinuit in eventum contrariæ Sententiæ : in quibus quidem Conciliis ſeu altero eorumdem dictæ Cauſæ infra ſex menſes, poſteaquam Proceſſus primorum Judicum ibidem fuerint introducti & recepti, finali Sententiâ terminabuntur.

Item, quia difficile aut prope impoſſibile erit ſpoliatorum Perſonas comprehendere aut Domicilia eorumdem cognoscere, ſatis erit illos citari ſive adjornari, in Portubus aut Opidis ſuo Principi ſubjectis loco ubi damnum illatum eſt propioribus, per PROCLAMA generale Præconis voce perſonante tubâ & affixione querellæ, aut aliter ſecundùm modum & formam publici Edicti, in utróque Regno, Locis, Terris, & Dominiis eisdem Principibus ſubditis & ſubjectis fieri ſoliti & conſueti; quæ quidem Præconiſatio, geminata competenti intervallo, non minus quindecim dierum, vim peremptorii habebit: tenebuntúrque Judices & Officiales Locorum damnificatis ſeu eorum Procuratoribus poſtulantibus, ad Mandata Judicum deputatorum, illam facere fieri idoneè, & Judicibus deputatis dare factæ Præconiſationis certificationem, quæ erit per omnia paris auctoritatis, roboris & effectûs ac ſi reus ter ſuper hoc perſonaliter citatus fuiſſet.

Item, quia opus eſt utriúsque Principis Subditis alteri Preces & Libellos ſupplicatorios porrigere, ut inde Reſcripta principalia obtineant, proviſum eſt pro comoditate Subditorum in utriúsque Regis Concilio certos Conſiliarios debere deputari, ad quos utriúsque Regis Subditi ſciant ſe in promptu aditum habere poſſe, & a quibus Sollicitatores de beneplacito Principis poſſunt certiores reddi.

Item, ut impoſterùm latrociniis Piraticis obvietur, ac ſincera Pax firma inviolatáque Amicitia inter eosdem Principes eorúmque Subditos jugiter perſeveret, cautum & proſpectum eſt quòd quandocunque aliqua Navis indigena exitura eſt ab aliquo Portu Regnorum Franciæ ſive Angliæ, Terrarum, Locorum aut Dominiorum ejusdem ſubditorum, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, ſeu eorum Vicesgerentes talis Portûs, Oppidi, Villæ aut Civitatis unde exitura eſt capient idoneam cautionem a Dominis Capitaneis, Excercitatoribus, Præfectis, Magiſtris ſeu Burſariis Navis hujusmodi, ad valorem Navis apparatûs & Victualium ejusdem, quòd Excercitatores, Magiſtri Marinarii, & Nautæ, ac omnes in ea Navi exiſtentes ſervabunt Pacem erga quoscunque Subditos alterius Principis, & nullam eisdem injuriam, dampnum ſeu violentiam in Terra, Mari, Aquíſve dulcibus aut in Portu aliquo facient, inferent aut inferri procurabunt; præterea obligabuntur præfati Magiſtri, Excercitatores & cæteri, præeminentiam in Navi habentes, quòd non ſuscipient aliquos vectores nautas aut viros militares, niſi prius illos ſtatuerint aut exhibuerint coram *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum vices ſeu Officia gerentibus, qui illorum nomina in publico Regiſtro ſuper eos conficiendo ſcribi facient.

Item, antequam Navis hujusmodi Portum egredi permittatur omnes, ibi exeuntes & qui profecturi in ea ſunt, jurabunt ſollemniter coram dicto *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus, quòd ipſi in expeditione illa in quam profecturi ſunt navigando, eundo, ſtando, aut redeundo nullum dampnum, vim, injuriam facient, inferent aut inferri procurabunt alterius Regis Subditis, Terris, aut Dominiis, per Terram ſive Mare, aut Aquas dulces; ſimili quoque Juramento ſollenniter præſtando promittent quòd de qualibet præda, captura, manubiis ſive ſpoliis adducent duos aut tres viros, in capta Navi præcipuum locum obtinentes (ut Magiſtrum, Submagiſtrum, Patronum, aut hujusmodi conditionis) quos *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Officiariis exhibebunt, ut per eosdem aut eorum alterum debitè examinetur, ubi? ſuper quibus? & qualiter Navis ſive Bona capta ſint? nec facient aut fieri permittent aliquas prædarum, ſpoliorum, Mercium, aut bonorum per eos capiendorum diviſiones, partitiones, tradditiones, permutationes, alienationésve, priusquam ſe, viros captos, Bona & Merces integrè Dominis *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus repræſentaverint; qui de illis diſponi, ſi æquum putabunt, permittent, aliàs nihil hujusmodi permiſſuri.

Item, jurabunt quòd, poſtquam reverſi fuerint ſive appulerint aliquem Portum dicti Regni unde exierint, cum ſuis Navibus, Apparitoribus & Spoliis, ſi quæ capta ſint, incontinenti & indilatè iidem reddent certiores *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Officiarios illius Portûs, a quo egreſſi ſunt, de eorum præda, Spoliis, Mercibus & Bonis ſuis; quorum vel alterius eorum Officiariorum Decreto & permiſſione non permittentur aliquid ex Mercibus tranſferre, permutare, vendere, vel alienare, ad quæ implenda & integrè perſolvenda dictus Capitaneus, Magiſter, Submagiſter, Burſarii, Socii, & alii præeminentiam in Navi habentes, ſe obligabunt, ſatisdabunt & fidejubebunt per Corpora & Bona, unus pro aliis omnibus, qui unà profecturi in Navi ſunt; de quibus Securitatibus & Cautionibus confici facient publicum Inſtrumentum, quod *Admirallo* ſive *Viceadmirallo* aut eorum Officiariis tradent, ac ſimile ab eis capient; &, quocunque delati fuerint, indè abire liberè permittantur. ANNO 1518.

Item, tenebuntur dicti Capitanei, Magiſtri, Excercitatores, Socii, Burſarii, & alii præminentiam in Navi habentes traddere cautionem ydoneam, de hiis inviolabiliter obſervandis usque ad æſtimationem Navis Apparatûs & Victualium; aliàs & niſi omnia præmiſſa impleantur non permittetur illa Navis abire: quod ſi *Admirallus* aut is qui præſidebit illo Loco & Portui maritimo, unde aliqua Navis egreſſa fuerit, Cautionem & Juramenta prædicta cum effectu non exiget, hoc caſu ſuo proprio nomine tenetur damnum paſſis, aut Regi, ſi per eum Parti læſæ ſatisfactum ſit, de omnibus damnis & intereſſe, per dictam Navem & eos qui in ea fuerint illatis.

Inſuper Edicto publico interdicetur, ſub Pœnis incarcerationis Corporum & confiscationibus bonorum, Mercatoribus aut aliis, cujuscunque ſtatûs conditionísve exiſtant, ne emant, dono, permutatione aut alio quovis titulo ſeu colore accipiant, celent, occultent, teneant, receptent, aut hujusmodi fieri procurent aut permittant, Merces aut Bona depprædata quæcunque abducta Mari, antequam *Admirallus*, *Viceadmirallus*, aut eorum Vicesgerentes declaraverint prædam & capturam juſti & legitimi lucri eſſe.

Item, præfati Judices, in dictis Londonenſi & Rothomagenſi Civitatibus, ſic ut præmittitur, reſpectivè deputati, teneantur infra quadraginta dies, a die requiſitionis ſibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem, poſtquam de hujusmodi Spolio ſibi conſtiterit, contra Dominum, Poſſeſſorem, Magiſtrum, Excercitatorem, ſeu Burſarium Navis, aut eorum Fidejuſſores qui tale damnum intulerint: aut, ſi compertum ſit prædam ab alterius Regis Subditis, Terris, Regnis, ſive Dominiis abductam & ablatam eſſe, Cauſâ ſummariè & ſine ſtrepitu & figura Judicii diſcuſſâ, indilatè Bona capta, damna & intereſſe reſtitui Spoliatis jubebunt, atque Sententia, quæ per dictos reſpectivè depputatos Judices tàm contra Capitaneos illos, Magiſtros, Socios, Burſarios & alios Præeminentiam in Navi habentes feretur, quinetiam contra Fidejuſſores juxta tenorem obligationum in ea parte præſtitarum, & per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, vel eorum Officiarios receptarum, incontinenti per eosdem Judices ſive eorum alterum executioni demandabitur, omni penitùs Appellationis remedio ſublato;

Licebit tamen Parti, quæ ſe prætextu hujusmodi Sententiæ gravatam prætendit, ad ſuprema Regni Concilia, pro reformatione hujusmodi Gravaminis, recurrere, præſtitâ tamen priùs ab utráque Parte cautione, ab ea (videlicet) quæ Sententiæ Executionem obtinuit, de rebus, obtentis per Sententiam, reſtituendis expenſis, damnis & intereſſe ſi in Cauſa ſuccubuerit; quæ quidem Concilia infra ſex menſes, poſteaquam Proceſſus primorum Judicum illic introducuntur, dictas cauſas finali Sententiâ terminabunt.

Item, auctoritate Regiâ per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Vicesgerentes Litigatoribus, dùm Jus ſuum proſequuntur, plena dabitur ſecuritas.

Item, providebitur per Literas Regias ad *Admirallum*, *Viceadmirallum*, & eorum Vicesgerentes, taliter quòd ipſi omnia & ſingula præmiſſa obſervabunt ſeu obſervari facient; & publicabuntur ſuper his Principum Decreta in Portubus & Locis maritimis utriúsque Regni.

Item, pro majore ſecuritate Partis dampnum paſſæ conventum & ordinatum eſt quòd, poſtquam compertum ſit Prædam ab alterius Regis Subditis factam aut Spolium commiſſum eſſe, conſtito de hoc ſummariè & de plano ſine ſtrepitu & figura Judicii, ſit in optione Partis dampnum paſſæ vel uti prædictis & aliis Juris remediis contra principales offendentes, & contra Perſonas, ut præmittitur, obligatas, vel adire ipſius Regni Principem, per cujus Subditos dampnum jam conſtat eſſe illatum, qui ex Subditorum delicto pro præteritis depræ-

ANNO 1518. deprædationibus, factis a tempore Pacis ultimò initæ inter Reges prædictos, obligabitur ac dampnum passis omnem injuriam & omne interesse pro præteritis deprædationibus prædictis restituere tenebitur; pro futuris autem deprædationibus, casu quo Sententia super restitutione lata intra tres menses, Parte dampnum passa hoc petente, non demandetur Executioni, secundùm quod justum erit, tunc ipsi *Francorum & Angliæ Reges* respectivè ad restitutionem omninò obligabuntur, & eamdem facere realiter tenebuntur; proviso quòd Pars sic dampnificata, cui per Principem fuerit satisfactum, cedet eidem Principi omnes Actiones & alia quæcúnque remedia, quæ aliàs ei competunt tàm versus delinquentes, quàm versus quoscúnque alios prætextu hujusmodi Spolii.

Item, quia diversæ porrectæ sunt querellæ, & verisimiliter imposterùm porrigi possunt, super spoliationibus, dampnis, & injuriis in præjudicium Fœderum antehac per Terram perpetratis & commissis; provisum & conclusum est, quòd præfati Judices deputati peréque pari modo & infra idem tempus super his decidere & determinare debeant, quemadmodum super deprædationibus & spoliationibus in Mari commissis.

Tenor Commissionum nostrarum, quoad præmissa, inseritur in Tractatu Tornacensi, de Data præsentium, inter prædictos Reges inito & concluso.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Christianissimi *Regis Francorum*, præsentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

G. GOUFFYER.
STEPHANUS EPISCOPUS PARISIEN.
F. DE ROCHECOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis suis Ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CXXVIII.

20. Nov. FRANCE ET DANEMARC. *Lettres de* CHRISTIERNE II. *Roi de Danemarc, par lesquelles il renouvelle avec* FRANÇOIS I. *Roi de France le Traité de Confédération fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN *Roi de Danemarc, son Pere, soit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'assister contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vintiéme Novembre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 168.]

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, Daciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gottorumque Rex, Electus in Regem Sueciæ, Dux Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Ditmarsiæ, Comes in Oldemburg & Delmenhorst, manifestum facimus universis & singulis præsentes nostras Litteras inspecturis, compertum esse nobis, jam olim nostros Inclitissimos Progenitores Daciæ Reges, cum Christianissimis Francorum Regibus, Fœdera percussisse: Considerantes itaque nullum Imperium facile absque Amicis stare posse, & rem sanctissimam Amicitiam Deo optimo maximo pergratam fore, qua parvæ res crescunt, cum discordia maximæ dilabuntur, eadem Fœdera nunc, & in futurum, cum Excellentissimo & Christianissimo Principe, Domino Francisco, Divina favente Clementia Francorum Rege, Mediolani Duce, & Genuæ Domino, Fratre, Consanguineo, & Confœderato nostro carissimo, continuari, & magis atque magis in dies augeri, commune esse desiderium utrique nostrum innotuit. Nos itaque Prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, ex una; & Nobilis ac magnificus Vir Franciscus de Bordellis, Baro Colunciarum, ejusdem Christianissimi Fratris & Confœderati nostri, Consiliarius, atque Orator, Ambassiator, Nuncius, Procurator, cum speciali Mandato, Commissione, & Procuratorio sufficienti ad nos destinatus & deputatus, nomine dicti nostri Fratris, & virtute Mandati, & Commissionis hujusmodi, partibus, ex altera; Amicitiam, Ligam, & Confœderationem jamdudum initam inter Potentissimos Principes nuperrimè defunctos, scilicet Reges Joannem, Genitorem nostrum, & Ludovicum, ejusdem Fratris nostri Socerum, juxta tenorem Litterarum desuper confectarum, habita priùs ad hoc matura consultatione, nunc & in perpetuum renovamus, confirmamus, & per præsentes penitùs ratum habemus, præfatis Litteris inter defunctos Reges prædictos hinc inde confectis, tam quoad mutua Commercia terrestria, quam maritima, aut aliter aquatica, & alia quæcumque in eis contenta, in suo vigore & robore omnino duraturis, ac in futurum permanentibus. ANNO 1518.

Præterea, feliciori tam Regiarum Personarum, quàm Regnorum & Subditorum utriusque statui, maturiùs consulentes, habita cum fidelissimis Consiliariis nostris diligenti consultatione & deliberatione, præfato majorum nostrorum Fœderi ascribimus, appunctuamus, concorditer volumus, & in verbo Regio promittimus, ut quandocumque Christianissimus Rex, Frater & Confœderatus noster, contra Anglos, pro recuperatione Civitatum, Dominiorum, seu Terrarum, quas vel quæ ipsi Angli in Francia jam detinent, Bellum habuerit, aut, si & quando adversùs, & contra præfatos Anglos, ipsum aliter provocatum, Bellum, & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, seu quandocumque nos adversùs infidos & rebelles nostros Suecos, Bellum habuerimus, aut si & quando adversùs Civitatem Lubecensem, & alias Germaniæ Civitates ipsis Lubecensibus adhærentes, nos provocatos Bellum & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, ex tunc unusquisque nostrûm requisitus tenebitur mittere, & præstare in auxilium alteri tot armatos Pedites in re Bellica exercitatos, atque tot Naves cum Bombardis, Armis, & Machinis Bellicis instructas, quot ab altero vicissim expectare & habere voluerit. Quos etiam auxiliares Pedites, & Naves, ita, ut præfertur, instructas, unusquisque nostrûm qui requisitus fuerit mittere tenebitur suis propriis stipendiis & expensis, ad Terram, seu Regna ejus qui auxilium petierit, & eosdem Pedites ad tres menses continuos, post quam Terram seu Regna intraverint, suis stipendiis stipendiare alteri militaturos; deinceps is in cujus auxilium missi fuerint, tenebitur eis stipendium erogare, donec eis recedendi licentiam concesserit. Qui etiam tenebitur eis providere de sufficientibus Victualibus, seu de condignis Stipendiis, quibus possint commodè in Patriam suam redire, proviso tamen quod non sine temporis saltem trium mensium intercapedine alter alterum de habendo ejusmodi auxilio & Populo commonefaciat. Sit tamen unicuique nostrûm, qui pro tempore principaliter, & pro se Bellum ita, ut præfertur, susceperit, & ab altero auxilia impetraverit, semper libera potestas, oblata opportunitate, cum Hoste Inducias, seu Pacem pacisci, quando ipsi Regnisque ejus condecens, seu utile videbitur. Hac tamen lege & conditione, ut alterum auxiliarem, & ejus Regna, atque Subditos, in tali Pace, seu Induciis alter semper comprehendat.

Obligantes nos, & Hæredes ac Successores nostros, atque promittentes bona fide, & in verbo Regio, Fraternam hanc renovationem, corroborationem, Amicitiam, & Confœderationem, juxta & secundum præsentium nostrarum, & prædictarum Litterarum tenores, quoad omnia & singula in eis contenta inviolabiliter semper manutenere & observare omnino, & contra ea, aut aliqua ipsorum, nullo modo contravenire.

In quorum omnium fidem & robur perpetuum Sigillum nostrum præsentibus Litteris manu nostra propria subscriptis jussimus appendi. Datum in Castro nostro Haffnienfi, vicesima die mensis Novembris, Anno nostræ salutis 1518.

CXXIX.

Verein und Bündnuß zwischen des Heyligen Römischen Reichs Churfürsten / nemlich Albertum zu Maynz / Herman zu Cölln / Reicharden zu Trier / und Ludwigen zu Pfaltz / nach dem Absterben Kayßers MAXIMILIANI I. **biß zu Erwehlung eines Römischen Königs geschlossen / wodurch sie einander zu schützen und schirmen / und keiner ohne der andern drey wissen und willen einige Unruhe anzufangen / versprechen. Geben zu Oberweisel / auff Sontag Lætare 1518.** [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 243.] 1519. 19. Avril

C'est-

ANNO 1519.

C'est-à-dire,

Union & Confédération entre les Electeurs du St. Empire ALBERT *de Mayence*, HERMAN *de Cologne*, RICHARD *de Treves*, *&* LOUÏS *Palatin*, *concluë après la mort de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour durer jusqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense reciproque, & de ne faire aucun mouvement sans le consentement, & la volonté de tous ensemble. A Oberwiesel le Dimanche* Lætare 1519.

VOn Gottes Gnaden wir Albrecht / der H. Römischen Kirchen / S. Chrysogoni Priester / Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Administrator zu Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / Herman Ertz-Bischoff zu Cölln / Reichard Ertz-Bischoff zu Trier / durch Germanien / Italien / Gallien / und daß Königreich Arelat / Ertz-Cantzlar / und Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern Ertz-Truchsäß / alle des H. R. Reichs Churfürsten. Bekennen und thun kund offentlich mit diesem Briefe / nachdem weyland der Allerdurchlauchtigst / Großmächtigst / Hochgeborn Fürst und Herr / Herr Maximilian / Erwehlter Römischer Kayser / Seliger und Hochlöblicher Gedächtnüß / nach dem Willen des Allmächtigen von dieser Welt verschieden / dardurch das Heilige Römische Reich eines Weltlichen Christlichen Haupts in Mangel stehet / und Zeit und Mahlstatt / wie sich nach Ordnung der Heiligen Gesetze gebühret / zur Wehlung eines künfftigen Römischen Königs bestimmt und ernennt seyn / und sich aber jetzo allerhand Aufruhr und Empöhrung im Heyligen Reich eräugen und begeben / und zu besorgen / daß mitler Zeit der Wahle jemehr / wo nicht mit zeitlichen Rathe darein gesehen / zu Verkleinerung und Verwüstung Teutscher Nation / auch erschrecklichen Blut-Vergiessen und anders entstehen und erwachsen möchten. Wenn aber Uns / als den höchsten Gliedern und Säulen des Heil. Römischen Reichs / aus schuldiger Pflicht und aufgelegten Ampt gebührt / solchem zu fürkommen / und Fried und Einigkeit / so viel müglich / zu erhalten / so haben wir vier Churfürsten bey Rhein / obgemelt / Uns / als wir jetzo allhier zu Oberwiesel versammlet / und nachdem Uns die andern Unsern Mit-Churfürsten etwas entsessen / GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehre / zu handhabung und erhaltung des Land-Friedens / und Unser jedes Obrigkeit / Herrlichkeit / Gerechtigkeit / Friede und Einigkeit / auch zu schutz und schirme Unser Fürstenthum / Lande und Hülffe nachfolgender Punct und Articul / biß so lange ein Römischer König / und weltlich Haupt der Christenheit einmüthiglich erwehlet / und fürter mit der Königlichen Krohnen / wie sich gebühret / gekrönt ist / und nicht länger / einträchtiglich vereinigt und zusammen verbunden / und thuen das hiemit und in Krafft dieses Brieffs. Und zum ersten so sollen und wollen wir einander treulich meinen / ehren und fürdern / schützen und schirmen / wie sich wohl daß gebühret und geziempt. Zum andern sollen und wollen wir unter Uns selbst / oder Unser einer gegen niemands andern / ohne der ander dreyer wissen und willen / die obgemelte Zeit / Uns kein Auffruhr und Empörung erwecken / oder anzufallen unterstehen / welcherley Gestalt oder Ursachen das beschehen könt oder möcht / noch iemands andern des / von Unsernt wegen / oder für sich selbst / daß wir ungefehrlich mächtig seyn / zu thun gestatten oder zulassen / es soll auch keiner des andern Feind oder Widerwärtigen hausen / beherbergen oder fürschieben / noch einig andere gegönstigung thun / noch durch die seinen thun gestatten / sondern sollen das alles / so viel Uns allen sämtlich oder sonderlich müglich / fürkommen / wenden und abschaffen / ihnen auch / do Unser einer einiges Gewerbs oder anders innen wird / daß über Uns alle sämtlich oder sonderlich dienen möchte / soll er die andern alle deß von stund warnen / damit sich ein jeder darnach mit seiner Landschafft rüsten und schicken möge / und wäre es Sache / (da GOtt vor sey) daß Unser einer oder derselben Verwandten und Unterthanen von iemands / wer der wäre / wieder deß Reichs Land-Frieden und gülden Bulle angriffen würde / sollen die andern von stund / so deß innen werden / auch unersucht nacheylen lassen / und zu eroberung und erlangung der entfrembden Haabe oder Unterthanen / nicht anders sich erzeigen und halten / als ob es sie selbst belangend / oder so Unser einer durch jemands überfallen oder belägert wurde / oder werden wolt / sollen und wollen wir andere drey / so fern wir des vierdten / der also überzogen wäre oder werden wolt / zu recht mächtig seyn / oder sein Lieb für Uns andern dreyen / deß Rechten leyden mag / demselben auf sein ersuchen / zum ersten also viel zu Roß und Fuß er an Unser jeden gestimen würdet / doch daß er im Reißigen über zweyhundert / und zu Fuß / über vierhundert / nicht begehr / darüber auch Unser jeder zum ersten zu schicken / nicht schuldig seyn sollen / zum förderlichsten und ungesäumpt auf Unsern Schaden / und deß / dem man die Hülff thuet / Kosten zuschicken / denselben ihr besten helffen / retten / schützen / schirmen / und zu wieder-eroberung des / so seiner Lieb also entfrembd wäre / auch zu Aufhalt gewaltiges Inhalt oder Uberzugs / getreulich Hülff und Beystand thun / und in dem allen nicht anders erzeigen und halten / als ob es Unser eigen Sach wäre / und Unser Land und Leut antreffe / und was also wiederum erlangt oder erobert würde / so des Fürsten / dem die Hülff geschicht / gewest wäre / soll ihm dasselbig freyhe / ohne eynig Fürgedinge / wieder zugestellet und ihm gegeben werden; ob sich aber begebe / daß in solchem durch Uns sämtlich eynig Stadt oder Fleck Unsern Feinden und Wiederwärtigen abgenommen und erobert würde / daß soll Uns alle / so dabey gewest / zugleich gebühren / und ob solche Aufruhr zum Feld-Läger kommen / und man weiter Hülff / dann gefodert / von nöthen sein würde / soll Unser ieglicher auf deß / so überzogen ist / weiter ansuchen / einen geschickten seiner Räthe / der Kriegs-Läufft verständig / an gelegen Mahlstatt zusammen verordnen / sich weiter Hülffs / Zuzugs / und wie es mit allen Sachen fürter gehalten werden soll / zu unterreden / zu rathen und zu schliessen / und was durch sie also beschlossen würde / dem soll als durch Uns fürderlich nachkommen werden. Daß / ob einiger auß Uns selbst von iemands überzogen wäre / soll er dem andern Hülffe zu schicken nicht schuldig seyn / und soll hierin keine gefehrde gebraucht werden; ob aber Unser zween einmahls überzogen und überfallen wurden / soll die Hülff der andern zweyen zugleich unter die zween / so also überzogen wären oder wurden / getheilt werden / alles getreulich und ungefährlich. Es soll auch Unser keiner ohne den andern / mit denselben / gegen dem / oder denen / wie vohr / also sämtlich gehandelt hätten / kein Soene oder Rathung annehmen / oder bedenthungen lassen / in was Schein das beschehen möcht / und damit Unser aller Ampt-Leute und Unterthanen deß Wissens haben / und darnach richten mögen / soll Unser jeglicher den seinen diß Unser Eynung und Verständniß zu erkennen geben / mit befelch / ob Unser einer angegriffen oder beschädigt würdet / daß des andern Ampt-Leute und Unterthanen /

ANNO 1519.

ANNO 1519. nen/ so sie das inne würden / für sich selbst/ oder auf Erforderung / wie gemelt / nachfolgen / und Hülff und Recht thun / als ob es sie selbst belangend/ und soll in dieser Unser Churfürstlichen Eynung niemands ausgenommen seyn/ sondern ein ieder/ dem allen obgeschriebener Maß nachkommen und zu helffen schuldig seyn / es sey wieder wen es wolle/ ausgeschieden Unsern allerheiligsten Vater den Pabst/ und das Heil. Römische Reich / alle gefehrde hindan gesetzt. Diese obgeschrieben Punct und Articul gereden und versprechen wir obgemelt vier Churfürsten samt und sonderlich/ bey Unsern Churfürstlichen Ehren und Würden/ die obgemelt Zeit aus/ treulich zu halten/ zu vollziehen / und ohne alle Außzug oder Weigerung nachzukommen / sonder alle Gefehrde. Deß zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Jnsiegel an diesen Brief thun hencken / der geben ist zu Oberwiesel auf Sonntag Lætare. Anno Dommi millesimo quingentesimo decimo nono.

CXXX.

17. Juin. **Vertrag zwischen Reinhardt Bischoffen und dem Capitul zu Worms an einem / dann denen Bürgermeistern und Rath daselbst andern Theils / durch Käyserliche Commissarien über den entstandenen Spenn- und Jrrungen / von wegen besatzung des Raths und Gerichts / getroffen; Wormnen durch einig auffgerichte Artickeln die maß und weiß auß gedrücket wird / wie es darmit gehalten werden solle. Geschehen am Freytag nach dem Heiligen Pfingst-Tag Anno 1519. Sambt Jhro Römischen Kayserlichen Mayestät Carls des fünfften Confirmation. Geben zu Worms den 24. Octobris Anno 1521.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec Abtheil. III. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 308.]

C'est-à-dire,

Accord entre REINHARD *Evêque de* WORMS *& son Chapitre d'une part, & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part, sur les différents survenus entr'eux, au sujet du choix & du nombre des Personnes qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui est reglé & decidé par l'intervention des Commissaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pente ote* 1519. Avec *la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *donnée à Worms le* 24. *Decembre* 1521.

WJr Karl der Fünffte von GOtts Gnaden erwelter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / ꝛc. König in Germanien / zu Kastilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungarn / zu Dalmatien / zu Croacien / zu Navarra / zu Granaten / zu Tholeten / zu Valentz / zu Gallicien / Majoricarum / zu Hispalis / Sardinie / Cordubie / Corsicke / Murcie / Giemis / Algaron / Algetire / zu Gibraltaris / und der Jnsulen Canarie / auch der Jnsulen Judiarum / und Terre firme des Meeres Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Lotterigt / zu Brabant / zu Steyer / Kärnten / Crayn / Lymburg / Lützemberg / Geldern / Wirtemberg / Calabrien / Athenarum / Neopatrie / ꝛc. Graf zu Flandern / zu Habspurg / zu Thiroll / zu Görtz / Parsilani / zu Artbois / und Burgundi / Pfaltz-Graf zu Henigaw / zu Holand / zu Seland / zu Phirdt / zu Kyburg / zu Namur / zu Raßilien / zu Leritan / und zu Zutphanum / Land-Graffe in Elsaß / Marggrafe zu Burgawe / zu Orystani / zu Gotziani / und des Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathilonia / Asturia ꝛc. Herr in Frießlandt / auff der Windischen Marck / zu Portenawe / zu Biscaia / zu Mania / zu Salins / zu Tripoli / und zu Mecheln / ꝛc. Bekennen für Uns und Unser Nachkommen am Reich öffentlich mit diesem Brieff / und thun kundt allermänniglich / daß der erwirdig Reinhart Bischoff zu Wormbs / Unser Fürst / und die Ersamen Unser lieb andächtig Dechant und Capittel des Thumb-Stiffts daselbst vor Uns erschienen seyn / und gaben Uns zuerkennen / wie der Hochgeborn Ludtwig / Pfaltz-Grabeym Rhein / und Hertzog in Bevern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz Druckses / Unser lieber Oheim und Chur-Fürst / nach Absterben weylandt des Allerdurchleuchtigsten Keyser Maximilians löblicher Gedächtnüs Unsers lieben Herrn und Anherren jnen allen. Teilen in Gnaden und guttem / durch etliche seine verordent treffenliche Rhäte / die Jrrung und Spänn / so sich gutte Zeit zwischen ihnen an einem / und den ersamen Unsern und des Reichs lieben Getrewen / Burgermeistern / Rhat und Gemein der Stadt Wormbs ander theils / gehalten / mit ihr aller Verwilligung gütlichen hinzulegen / und vereint / und deshalben einen Vertrag / den sie in allen Theilen angenommen / und zu vollziehen / zugesagt / aufgericht / und gemacht haben / der von Worten zu Worten also lautet:

JM Namen der Heiligen / unteilbaren Dreyfaltigkeit / Bekennen und thun kundt offenbar / in und mit Krafft diß Briefs allermänniglich die jne immer sehen / hören / oder lesen. Wir nachbenanten Schenck Veltin Herr zu Erpach / Burckgrafe zu Altzai / Florentz / von Bennigen / der Pfaltz Cantzler / Diether / von Munsingen / beyde der Recht Doctores, und Zaisolff von Adeltzheim. Als sich zwischen dem Hochwirdigen Fürsten und Herren / Herren Reinhardten Bischoffen zu Wormbs und seiner Gnaden Fürsten Bischoff Johannesen / auch Dechant und Capittel desselbigen seiner Gnaden Thumb-Stiffts an einem / Und den fürsichtigen Ersamen und Weisen / Burgermeister / Rhat und Gemein daselb zu Wormbs / anders Teils / etwa lange Zeit Jrrung / Spenn und Gebrechen / umb Besatzung des Rhats / Gerichts / des Burgermeisters / Schulteisen / Richter und anders; auch derohalben erlangten Urteil / und ander Sachen / als Zoll / Wage / ꝛc. so die von Wormbs zu ihren Handen bracht / gehalten / Darumb dann unger zu Hinlegung deroselbigen viel gütliche Tag fürgenommen / und fleissige Unterhandlungen beschehen / und besonderlich am jüngsten durch weylandt den Allerdurchluchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croacien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzogk zu Burgundt / zu Brabant / und Pfaltz-Graffe / ꝛc. Unsern allergnädigsten Herrn hochlöblicher Gedächtnüs / auf nechstverruckten Reichs-Tag zu Augspurg / so etlich Commissarien darzu verordenet / und nach vielfältiger Unterhandlung / ein Abrede stellen und darneben ein Abscheidt geben lassen / die aber nicht zu allen Teilen angenommen noch zugeschrieben / und der Handel fürther zu Tagen geschoben. Die gemelt Römisch Kayserlich Majestät Unser allergnädigster Herr in mitler Zeit Todts verscheiden / also daß der Handel nachmahls onentscheiden an den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Ludwigen / Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Röm. Reichs Ertz Truchses / Chur-Fürsten / in den Landen des Rheins / Schwaben und Fränckischen Rechtens Fürseher und Vicari, &c. Unserm gnädigsten Herrn gewachsen / des Fürstliche

Gnad

ANNO 1519. Gnad von Ampts wegen / auch den Partheien zu Gut auf ihr Ansuchen / weithern Unrhat / der sich mit der Zeit zutragen haben möcht / zuverkommen / der Sachen beladen / Tag angesetzt / etlicher Maß verhören / und Bericht geben lassen / und Uns demnach an seiner Gnaden statt zu der Sachen verordnet / mit Befelch die zu fordern und trewen / auch müglichen Fleiß dieselbe hinzulegen / und zu Vertrag zu bringen / anzuwenden. Dem wir dann gehorsamlich nachkommen / jede Parthey insonderheit / durch ihr darzu verordnete in allen Puncten und Artickeln / nach der Länge gehört / dero Umbständ / Gelegenheit / Anheng / Beschwert und anders stattlich erlernt / sie dem und allem jrem beschehenen Bericht / fürgewendtem Fleiß und embsigem Anhalten nach / mit nottürfftiger Erinnerung / das Ehre / Nutz / und Guts inen zu beyden Seiten / wie sie zuermessen hetten / aus ihrer Einigkeit und zeitlichem Frieden / so ein Enthelter der Gerechtigkeit / der Land und aller weselichen Ding ist / zu fliessen. Darneben was Unrats / Schadens und Nachtheils / jnen auß solcher Zwitracht / Widerwille und Uneinigkeit / die je nichts gutz geberen thut / bißher entstanden / und künfftiglich zuwachsen / und folgen möcht / so viel gesucht / gehandelt / und erlangt / daß sie sich mit guttem wissen und Willen nachfolgender forma, Gestalt / Maß und Weise / aller ihrer irrung / die sie dieser Zeit gegen einander gehabt / oder zu haben vermeinten / von Artickeln zu Artickeln / durch Uns vereinigt / entscheiden und vertragen lassen.

I.

Wie viel nun hinführo Personen den Rhat besitzen / und wes Standes sie seyn sollen.

Nehmlich und zum Ersten / als sich in Besetzung des Rhats / desselbigen Person / und auch der Burgermeister Zahle / deß Brauchs / und Herkommens im selbigen Spenn / oder Zwitracht gehalten / Ist abgeredt und beteydingt / daß nun fürter sechs und dreyßig Person des sitzenden Rhatz zu Wormbs sein sollen / Nemlich / sechs von der Ritterschafft / wo man die bekommen mag / Zwölff von den Geschlechten / oder so viel mehr / als dere von der Ritterschafft Mangel sein würde / achtzehen von den Zünfften / derhalben sich die Zunfft zu Wormbs mit einander / und nachfolgender Meinung vergleichen sollen.

II.

Wie viel der von der Ritterschafft zu Wormbs seyn / auch wie dieselbigen geschickt seyn sollen.

Es soll Unser gnädiger Herr von Wormbs und seiner Fürstlichen Gnaden Nachkommen / auch jetzt oder hernach zu jeder Zeit / und seiner Gnaden Gelegenheit zwölff von Adel / die seiner Gnaden und des Stiffts Lehenmann sein / zu benennen / und gen Wormbs zu verordnen / aus denen / und nit aus andern von der Ritterschafft / den Rhat nach Anzahle der von der Ritterschafft zu nemmen seyn / Macht haben / die dann wie nachstieth der Stadt Wormbs frey gehalten / und unbeschwehrt bleiben sollen.

III.

Was Freyheit die zwölff von der Ritterschafft in der Stadt Wormbs haben / auch wes Beschwerde sie entladen sein sollen.

Die 12. von der Ritterschafft / so zu Wormbs obgemelter massen einkommen / die sollen alle zwölff / oder so viel der unter derselbigen Zale sein werden / und diesen nachfolgenden Eyd gethan / die Freyheit / was sie für gefreyter Gütter haben / oder aus jrer Handt künfftiglich an sich bringen würden / derselben / und aller Bürgerlichen Beschwerden / als Steuer / Reisen / und Schatzungen / sollen sie sampt und sunder entladen sein. Was sie aber steuerbar Gütter hetten / kauffen / oder überkommen in der Stadt Wormbs / und ihrem Burgerban / in was Tittel / oder Schein das sein würde / davon sollen sie thun wie ander ingesessen Bürger / es were dann / daß sie sich deshalben mit der Stadt güttlichen vertrügen / oder aus der freyen Handt / frey unsteurbar Güter kauffsten / was sie auch zu jrem Haußbrauch und Unterhaltung desselben / als Wein / Korn / oder dergleichen von ihren eigen Güttern / Renthen / Gülthen / oder Zinsen / wachsen und fallen / oder sonst Einkommens hetten / oder kauffen würden. Dasselb soll ihnen und jedem insunder alles gantz frey aus- und einzuführen / und zugebrauchen unbeschwert seyn. Was sie aber in der Stadt verkauffen / und Wein vom Zapffen verschencken / oder daselbst inn der Stadt erkaufft hetten / und hinauß fuhren wolten / davon sollen sie thun im ein- und ausführen / wie ander Bürger und Einwonder der Stadt Wormbs; dieselbigen von der Ritterschafft sollen auch des Melgelts zu jrem Haußbrauch / desgleichen sie mit jren Personen / Wachens / Hüttens / Reisens / und aller ander Persönlich Beschwerung frey / und darfür zu geben nichts schuldig seyn.

Aber in Nottürfften / so dieselben von der Ritterschafft / sie seien inner- oder ausserhalb der Stadt Wormbs / durch ander vom Rhat erfordert werden / sollen sie die Stadt und Burckban mit ihren Person helffen / retten / schützen und handthaben.

IV.

Wer oder welche von Geschlechten sein / geheissen oder geacht werden sollen.

Und sollen diese nachbenanten von Geschlechten geheissen und benant werden / Nemlich / die eins erbern alten Herkommens / Wapen-Genoß / und von ihren Lehen / Renthen / und Gülten leben. Dergleichen der Vatter / oder Für-Elter im Raht zu Wormbs etlich Jahr hergangen / und sie sich von jren Renthen / und Gülten nehren. Auch die so sonst erberß Wesens / Wapenß-Genoß / und nicht Handtwerger seyn. Darzu diejhenigen / so drey oder vier Jare zu Wormbs gewohnet. Auch von ihren Gülten und Renthen gelebt haben.

Es sollen auch die / so sich zu obgemelten der Geschlecht Personen vermahelen / und nicht Handtwerger sein / von Geschlechten geacht und gehalten werden / und sollen die Frembden nit Handtwerger dardurch / die so erberß Wesens / und Herkommens anderßwo gewest / und sich gen Wormbs theten / und nicht so viel Jar daselbst gewohnet hetten / mit beyder Theil bewilligen in Rath zu kommen / nicht ausgeschlossen sein.

V.

Wie die von den Zünfften so zu Rhats-Personen gezogen werden / geschickt und qualificirt seyn sollen.

Es soll auch ein jeder / so aus den Zünfften / zu einer Raths-Person erwehlt würde / zu- oder über die gemein Geschicklichkeit / wie nachgemelt zum wenigsten drey Jare in der Stadt Wormbs häußlich gewohnet / und Bürger gewest seyn. Es were dann daß sich die Theil deshalben / einer andern / oder mindern Zeit vereynen würden.

VI.

Was Geschicklichkeit ein jder / so zu Wormbs

Anno 1519.

zu einem Rhats-Freund genommen und erwehlt würde / er sey vom Adel / Geschlechten / oder Zünfftiger / haben soll ꝛc.

Ein jeder / so zu Wormbs zu einem Raths-Freundt fürgenommen und erwehlet würde / der soll Ehelich geborn / niemandts Leibeigen / über fünff und zwantzig Jahr alt / ein Ehe-Mann / Widtwer / oder sonst mit seiner Haußhaltung guts Gerüchts / und erbers Wesens seyn.

VII.

Wie und durch wen die Sechs von der Ritterschafft genommen / und erwehlet werden sollen.

Und sollen die Sechs von der Ritterschafft / durch Unsern gnedigen Herrn von Wormbs / oder seiner Gnaden Nachkommen / aus den obbestimpten Zwölffen vom Adel / die des Stiffts Lehenmann seyn / jetzt oder hernach allwegen nach Anzahl erwelt und genommen werden. Und wo ein Bischoff von Wormbs / dieselbigen nicht all / oder keinen vom Adell haben möcht / jetzt oder hernach nit benommen seyn / so viel er der Mangel het / aus den Geschlechten / wo der auch nit so viel / aus den Zunfften / zu nemmen / unbenommen / sonder fürbehalten seyn / ehemalen die ersten sechs von den Geschlechten erwehlet werden.

VIII.

Wie die zwölff aus den Geschlechten sollen gezogen und erwelet werden.

Die Zwölff aus den Geschlechten sollen also erwelet werden / Nemlich / Sechs durch sie selbst von Geschlechten / und zu Erfüllung der obgemelten Zwölffer durch die sechs von der Ritterschafft / oder so in ihre Stadt genommen / und die ersten sechs von Geschlechten obangezeigt / neun Personen aus den Geschlechten / oder wo der nicht so viel aus den Zunfften / einem Bischoffe zu Wormbs anzeigen / daraus er sechs kiesen oder erwehlen / also / daß es mit den furigen Sechsen zwölffe seyn.

IX.

Wann die von der Ritterschafft / oder die in ihre Stadt gewachsen / und / die von Geschlechten in dem jrrig / und zweispeltiger Meynung sein würden / wie es gehalten soll werden.

Ob sich dann begebe / daß die von der Ritterschafft / oder die in ihre Stadt gezogen / und die ersten sechs von Geschlechten inn derselbigen Neunder Wahl / sich jrren / nicht einer / sonder zweispeltiger Meinung sein würden / so sollen sie sich deshalben / bey dem Eyde / mit dem Loß entscheiden lassen.

X.

Wie und durch wen die achtzehen Zünfftiger / erwelet und gezogen werden sollen.

Die Achtzehen von Zünfftigen / sollen also erkieset werden. Das aus siebenzehen Zunfften so in der Stadt Wormbs / Nemlich / Ober-Metzler / Weber / Schiltherr / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmit / Schuster / Lauwer / Weinschröter / Fischer / Sackträger / Wein-Garleut / Zimmerleut und Kürßner / seyn / jede Zunfft in sonder / aus ihnen selbst / oder einer andern / zwen erbar Mann / geziert oder qualificirt / wie obbegriffen ist / nemmen und erkiesen / dieselbigen einem jeden Bischoff zu Wormbs / allwegen acht Tag vor trium Regum in Schrifften ernennen / und anzeigen / der daraus dann je aus zweyen / jeder Zunfft einen nemmen / der den Rhat mit sampt andern die geordent zeit besitz und verweß. Anno 1519.

Und dieweil des Achtzehenden noch mangelt / so sollen die obgemelten siebenzehen / so der Bischoff von Wormbs / aus den vier und dreißigen erkißt hat / nachmahl noch zwen erbar Mann / aus den zunfften erwehlet / einem Bischoff ernennen / aus welchen zweyen alsdann der Bischoff noch einen soll wehlen / zu den obgemelten siebenzehen / damit die Zahle der achtzehen von Zunfften erfüllet werde.

Und damit in der Erkiesung der obgemelten von zunfftigen der Person halben nit Jrrung einfall / so sollen die Zunfft alle / wie sie im Rhat in einer Ordnung nacheinander sitzen / in derselbigen Ordnung die Personen erkiesen / und anzeigen / auf daß nicht ein Person von mehr Zunfften / als einer / erwelt werde.

Und sollen all obgemelte Rhats-Freund in Rhat und Gerichts-Sachen zu Wormbs / durch ander jre gethanen Pflichten zu rhaten / und Recht zu sprechen nicht irren noch hindern / es betreffen dann die Händel ihre Lehen-Herren / alsdann sollen sie abtretten / und zu rhaten / oder zu sprechen nit schuldig seyn.

XI.

Wie die Städt-Meister und Bürgermeister zu Wormbs zu kiesen seyn / und erwehlet werden sollen.

Es sollen die obangezeigten sechs und dreissig Rhats-Freunde des ersten Jahrs benennen / zwen von der Ritterschafft / wo sie fürhanden / sonst aus den Geschlechtern durch einen Bischoff zu Wormbs dargeben / benennen / aus denen ein Städtmeister / und zwen von den Zunfften / daraus Burgermeister. Und das ander Jahre zwen von den Geschlechten / daraus ein Städtmeister / und zwen von den zunfftigen aus den ein Bürgermeister / durch ein jeden Bischoff / oder seiner Gnaden Stadthalter erwelet werden / und soll also für und für ein Jar umb das ander gehen / und in ewige Zeit gehalten werden. Doch also / daß ein jeder Städtmeister und Burgermeister / nach Ausgang seines Ampts-Jars zwey Jahr überstehe und feure / in derselbigen Zeit auch weder zu Burgermeister / oder Städtmeister erwehlet noch angenommen / aber zu andern Aemptern / mittler weil wol gebraucht werden.

XII.

Forma des Eidts so ein jeder Städt Meister / Burgermeister / Schultis / ein Rhat und Gerichts-Person thun soll.

Ich N. gelobe und schwere / daß ich Römischer Käyserlicher Majestat / meinem allergnädigsten und rechten Herrn / und meinem gnedigen Herrn dem Bischoff N. dem Stifft und der Stadt zu Wormbs / holt und trew seyn / ihre Recht / Freyheiten / gute Gewohnheit und Handfest / sonderlich nach Vermöge des jüngst durch die Pfaltz-Gräfischen / als Provisor und Vicarien / des Heiligen Römischen Reichs Räte aufgericht- und confirmirten Vertrags / anfahend: im Namen der Heiligen unteilbaren Dreyfaltigkeit / bekennen und thun kundt offenbar / ꝛc. und sich endet / auf Freytag nach dem Heiligen ligen Pfingstag / im Jar alß man zalt nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt tausent fünffhundert und Neunzehen ; handthaben / schirmen soll / und wil meins besten Vermügens / den Frieden helffen / fürdern / retten / und recht Gericht thun / Geistlichen und Weltlichen / niemand ausgenommen / und wann ich der Urteil zu sprechen gefragt / wil ich die

sprechen

ANNO 1519. sprechen von sinnen und von Witzen / nach meiner besten Verständtniß / und dem Armen / und den Reichen gleich bevor seyn / so ferr und ich mage. Auch des Rhats Heimlichkeit verschweigen / und der Stadt gutt in keinen andern Nutz wenden / dann wie mir von einem Rhat befolen und aufgelegt wirdt / auch alle Statuta und Satzungen / so gesetzt sein oder werden / doch nicht wider obgemelt Freyheit und Vertrage / terewlich halten ohn alle Geferde / als mir GOtt helff und die Heiligen.

Und nachdem sich diese Form des Eidts / nicht so gleich zutregt / so soll jetzt / oder hernach einem jeden nach Gelegenheit seines Ampts / ein besonderer Eyd / oder Forma desselbigen gestellt werden.

XIII.

Wie und mit was Form / auch wann / wo / oder an welchen Ort solcher jeztgemelter Eydt zu geschehen sey / oder gestatt werden soll.

Es sollen die sechs und dreyßig Personen unter denen Städtmeister und Burgermeister auch begriffen / alle sampt und besunder / wie obstehet / erwehlet / auf einen nemlichen Tag / des sich Unser gnediger Herr von Wormbs mit Burgermeister / Rhat und Gemeinde / daselbst jetzt zum Anfang vereinen in Beysein Unser theidings-Leute oder ander die Unser gnedigster Herr Pfaltz-Grafe Churfürst / ꝛc. an Unser / statt verordnen lassen wird / Morgens umb sieben Uren so balde die Hoffglock wie von Alter here geleuttet / in der Thumb-Kirchen versamlet erscheinen / und in Gegenwertigkeit eins Bischoffs / oder seins Stadthalters den Eidt vorgemeldter Maß schweren.

XIV.

Wie es hernach jedes Jars mit Besatzung des Rahts gehalten / auch wie viel Person abtretten / und ersetzt werden sollen.

So nun die Wahl obgedachter massen fügenommen und gehandelt würden / so sollen zu Ausgang des ersten Jars zwölff Personen abtretten / Nemlich / zwen erstbenanten aus der Ritterschafft / und vier erstbenanten von den Zwölffen aus den Geschlechten / und die sechs erstbenanten von den achtzehen / aus den Zünfften / und an ihre statt ander zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / vier aus den Geschlechten / und sechs von zünfftigen genommen / wie oben begriffen ist / der Gebür nach / erwehlt werden.

Zum andern Jar / sollen aber zwölff den ersten nachfolgend abtreten / und wieder zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / die der Bischoff erstlich nach den zweyen ersten ernent hat / desgleichen vier von den Geschlechten / durch dieselben von Geschlechten / und sechs von Zünfften / alles laut obangeregter Ordnung / genommen werden.

Zum dritten Jar / sollen die letzten zwölff abtretten / und wieder zwölff an derselbigen statt / nemlich zwen von der Ritterschafft / vier von Geschlechten / und sechs von Zünfften an ihre statt genommen und einem Bischoff præsentirt werden / und also der Rhat mit dem dritten Teil alle Jahre ersetzt / auch für und für in ewige Zeit also gehalten werden.

Doch wann die Rhats-Freunden / so zu jedem Jahr von der Ritterschafft / von Geschlechten / oder Zünfften abtretten / sollen die ein Jahr feyren / und nit wieder fürgestellt / noch in Rhat gezogen werden / aber darnach mögen sie wol / nemlichen die zwen von der Ritterschafft durch ein Bischoff / die zwen von den Geschlechten durch die von den Geschlechten / und aus den dreyen von den Geschlechten / so von der Ritterschafft und Geschlechten angezeigt söllen werden / durch ein Bischoff / und die sechs von den Zünfften durch die von Zünfften / in massen wie obgemelt ist / erwelet und gebraucht werden. ANNO 1519.

XV.

Wie die Zwölff / so in der Zwölffer statt so abgetretten seyn / erwelt werden / sich halten und thun sollen.

Und nachdem jedes Jahrs zwölff aus dem Rhat abtretten / und zwölff ander / wie obsteth / erwelt / und an jre stat wachsen / dieselbigen sollen wie von alter here an der sale-stiegen ausgeruffen und sie darnach allewegen und eines jeden Jars den nechsten Tag nach trium Regum, so fern der nicht ein Feyertage / sonst den nechsten Wercktage darnach / umb sieben Uhren nach dem Leutten der Hoff-Glocken im Bischofflichen Sale / oder ob jne gelegener und mehr gelieben wolt / in der Thumb-Kirchen erscheinen / solches einem Bischoff zu Wormbs durch etlich aus jnen anzeigen lassen / dahin selbst Persönlich zu kommen / oder die seinen zu verordnen in des oder dere Gegenwertigkeit.

Die zwölff so von newem geben / fürgeschlagen und erwehlt / sollen sich der Gepüre / das ist / was dieser Vertrag / inhalt und vermag / zu thun schuldig seyn / urbütig machen / auch alsbald den Eydt obgemelt ist / und wie jne die sechs und dreißig im Anfang gethan / thun; daraffter / wie ander zu Rhat / Gericht / sitzen und halten.

Dergleichen und zuförderst die newen erwelten Städt- und Burgermeister / der ents auch ausgeruffen werden / und thun sollen / vermöge dis Vertrags / und jrer Städt- und Bürgermeisters öber lauten Eydts.

XVI.

Wann einer oder meher Rhats-freundt mit Tode abgienge / oder ausser Landt ziehen / oder anderer Ursachen halb nicht im Rhat bleiben kündt / wie es zu halten sey.

Ob sichs auch begebe / daß einer / oder mehr aus den Rhats-Freunden mit Tode abgieng / außer Lande zöge / oder aus andern ehafften Ursachen dem Rhat nit auswarten / oder fürsein kündt / alsdann soll durch einen Bischoff / die von Geschlecht oder zünfftigen / welche Teil solches betreffen ist / in Monats-Friest ein ander an sein statt erkießt / fürgeschlagen / und erwehlet werden. Und soll derselb / so also im Jahr an eins andern statt erkießt wirdt / in der jährlichen Verenderung / wie der so vor im gewest / oder abgangen ist / steen und begriffen werden.

XVII.

Wo und an welchen Orten nun hinfürt Städt-Burgermeister und Rhats-Freunde Rhat halten / den besitzen auch handeln sollen / oder mögen.

Wiewol Unser gnediger Herr von Wormbs angezeigt / und etwa lang darauf behart / das von Alters herkommen / der Rhat in hohen / dapffern oder mercklichen Sachen in Bischofflichen Sale zu halten sey / und solt werden. So ist doch so viel mit seinen Gnaden gehandelt und gered / daß sein Gnade und dero Thumb-Capittel Unsern gnädigsten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten / ꝛc. zu Ehren und Gefallen / auch der Sachen zu gut / und umb Friedlebens willen / davon gestanden und zugelassen / das Städt-Burgermeister / und Rhat in niedern und hohen Bürgerlichen Sachen / ihren Rhat und Handlung auf dem Hauß / das der Bürgerhoff genant / ohn Eintrag halten mögen / doch wo etwas sein Fürstli-

chem

ANNO 1519. chen Gnaden / dem Stifft / Pfaffheit / oder andern ichts beschwerliches zustünde / darinn sie sein Gnade unnd Rhat aus Notdurfft ersuchen würde / daß sie dann zum wenigsten jedes Jahr einmahl zu sein Fürstlichen Gnaden in Bischofflichen Sale zu kommen / und jren Rhat mit zutheilen nicht versagen wolten und solten.

XVIII.

Mit was Weise ein Bischoff / die von Geschlechten / und die von Zünfften die Rhats-Personen / auch Städt-meister und Bürgermeister darstellen / auch erkiesen und wehlen soll.

Es soll auch ein jeder Bischoff bey den Pflichten / so er einm Römischen Kayser oder König gethan hat / oder zu thun schuldig ist / und die von der Ritterschafft / die von Geschlechten und Zünfften / bey ihren Eyden / so sie darumb thun sollen die Rhäte wie obstehet dargeben / erwehlen / und fürschlagen / die from / geschickt / und verständig seyn / ihres besten Vermögens / und also das zu keiner Zeit zwen Brüder / oder Vatter und Son sammentlich oder miteinander in Rhat kommen noch besitzen.

XIX.

Wie die gemelten Rhats-Personen / geehrt / gehalten / und was er davon haben soll.

Und sollen die Städt-Burgermeister und Rats-Freundt / wie sich das altem Herkommen und in des Heiligen Römischen Reichs-Städten Gebrauch nach wol gezimpt / vor Augen gehalten / und geehrt werden / jr jeder auch der zu täglichem Rhat wie obstehet gehet / derohalben dann Maß und Ordenung fürgenommen werden soll / järlichs sechs Gülden / alter Stifftung und Gebrauch nach / haben und empfahen / doch ausgescheiden des ersten Jars.

XX.

Wie der Schultheis / Greff / Scheffen / oder ander Person des Gerichts zu Wormbs jetzt anfenglich erwehlt / genommen und verordent sollen werden.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs / des Schultheissen und Gerichts halben angeben / wie er ein Schultheissen frey zu setzen und zu geben / dergleichen ein Greffen und zwen Richter / Gerechtigkeit gehebt / hero auch in Besitz gewest / und mit Urteil erlangt habe / ist nach langwiriger Unterhandlung die Sach dahin bracht / daß ein gantzer Rhat zu Wormbs / das erst Jar zwölff Personen benemmen / nemlichen zwen aus der Ritterschafft / wo die vorhanden / vier von Geschlechten / oder sechs / wo die zwen von der Ritterschafft nicht zu bekommen / daraus der Bischoff ein Schultheissen / und sechs von zünfftigen / aus denen sein Gnad / oder dero Nachkommen Bischoff ein Grefen nemen / und erwehlen / die alle das Gericht zu Wormbs das erst Jar gantz aus besitzen / der Greff auch die übrigen zehen Schöffen / wie von alter hero kommen / Urteil sprechen sollen.

XXI.

Wie Schultheis / Graff / Gericht und Schöffen / im zweitten und andern nachfolgenden Jahren erwehlt / genommen und besetzt werden sollen.

Aber im zweiten und allen nachfolgenden Jaren / soll ein Bischoff zu Wormbs / aus den zwölffen / so vom Raht abtretten / zuförderst ein Schultheisen aus den sechsen von der Ritterschafft und Geschlechten benennen / doch also / daß im ersten Jahr des Abtrettens einer von der Ritterschafft / wo die fürhanden / und des andern Jars einer von den Geschlechten ernent / und gezogen werde / damit jedes Jahrs alle drey Stende der Ritterschafft / der Geschlecht / und der zünfftiger in Verwaltung der hohen Aempter seyen / und also in ewige Zeit von Jare zu Jaren umbgehen / darnach soll ein Bischoff aus den andern ausgangen sechsen zünfftigern ein Greffen erwehlen / der dann sampt den übrigen zehen so Gericht-Schöpffen seyn und genennt werden / das Gericht helffen besitzen und Urteil sprechen soll. ANNO 1519.

XXII.

Wie die Richter / oder Büttel gezogen oder benent werden sollen.

Es sollen auch die Richter / oder Büttel des Gerichts nun hinfür beständig seyn / und also erwelt werden / das Städtmeister / Burgermeister und Rhat zu Wormbs vier Personen / die sie achten zu solchem Richter-oder Büttel-Ampt geschickt zu seyn / einen Bischoff zu Wormbs anzeigen / darauß sein Gnade zwen kiesen / die auf ein Schulteissen und das Gericht warten. Auch fürter / wie der Gebrauch und Herkommen / handeln / und zum Rechten gebietten sollen.

Wann auch ir einer / oder sie beyde nit mehre Richter / oder Büttel sein wolten / oder geurlaubet würden / so sollen Städtmeister / Burgermeister / und Rhat / so offt das geschicht / zwo oder vier ander Person einem Bischoff zu Wormbs benennen / daraus sein Gnade und des Nachkommen wiederumb ein oder zwen / in der abgangen / oder geurlaubten statt wehlen und kiesen soll.

XXIII.

Wann ein Schulteis / Grefe / oder Richter / mit Tode abgiengen / oder sonst aus Ursachen von ihren Ampten kemen / wie es damit gehalten soll werden.

Ob ein Schulteis vor Ausgangs seins Jars mit Todt abgieng / oder sonst aus Ursachen von solchem seinem Ampt abstünd / und demselbigen nit vorsein möcht / so soll ein ander Schulteis / wie obstet / dasselb Jare aufgenommen werden. Dergleichen soll es auch mit dem Grefen und den zweyen Richtern gehalten / dieselbigen auch wie / von Alter hero / an der Stiegen ausgerufft werden.

XXIV.

Wo einer oder mehre Schöffen mit Tode abgingen / oder aus Ursachen abkemen / wie es im selbigen gehalten soll werden.

Wo aber einer oder mehr Schöffen mit Tode abgiengen / oder sonst aus rechtmeßigen Ursachen von Gericht kemen / soll kein ander an desselbigen / oder derselbigen stat / in solchem Jahre genommen werden / sondern das Gericht mit den uberigen versehen seyn / es were dann / daß aus den zwölffen sechs gezogen weren / so möcht man an des abgangenen statt / wol einen aus den Zünfften nemen / damit das Gericht nicht gestümmelt / sondern stätlich besetzt werde.

XXV.

Was ein Schulteis und die Schöffen von ihren Emptern jährlichs empfahen und haben sollen.

Und als bishere ein Schulteis von seinem Ampt / und die Schöffen von ihrem Dienst / nichts anders gehebt haben / dann das / so in die Büchs gefallen ist.

ANNO 1519. ist. Da ist abgeredt/ beteydingt und geordnet/ daß nun hinfür ein jeder Schultheis ein Fuder Wein und vier Gülden darzu/ und ein jeder Schöffe vier Gülden haben soll/ und soll das Geldt so in die Büchs gefelt/ zu andern der Stadt Nutz angelegt werden. Doch so sollen denen von Adel und andern die Nutzung/ so sie auf dem Schultheissen Ampt und weltlichem Gericht haben/ und von einem Bischoff zu Lehen tragen/ vor allen Dingen davon folgen und ausgericht werden.

XXVI.

Wo die Gericht gehalten/ auch an welchen Orten Schultheis und Schöffen zu recht sitzen sollen.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs begert daß ihr Gericht wiederumb wie von alter here in dem Gerichts-Hause vor dem Bischofflichen Sale/ neben der Geistlichen Gerichts-Stuben zu halten/ und etwas ernsthafftig darauf getrungen. Da ist so viel mit sein Gnaden geredt und gehandelt/ daß sein Fürstl. Gnad/ Unserm gnedigsten Herren Pfaltz-Graffen Churfürsten/ als Verweser und Vicari zu Ehren und freundlichen Gefallen/ auch umb Friedlebens und Einigkeit willen/ zugelassen/ daß solch Gericht nicht an der alten obgemelten statt/ sondern auf dem Burger-Hoff derneben-Stuben/ da es jetzt ein Zeitlang gewest/ nun hinfür mag gehalten werden.

XXVII.

Wie es mit dem Gericht seiner Forme und Processen zu halten sey.

Und nachdem Wir Uns gentzlich versehen/ dasselbig Gericht hab sein gut Herkomen/ Form/ Ordnung und Wesen/ dabey es wo sie da ist/ bleiben solt/ wo aber jetz beschwerlichs/ oder unformlichs einfliessen/ oder verhanden were/ dem sollen Burgermeister und Rhat sampt Schultheis und Schöffen förderlichs Einsehens thun/ und darob seyn/ das solchs abgestelt/ und zu guttem formlichen Wesen und Ordnung geführt werde. Doch daß Unserm gnedigen Herrn von Wormbs darzu verkündt/ ob sein Gnad wolt auch jemandts darzu zu verordnen haben.

XXIIX.

In was Burgerlichen Sachen möge appellirt werden/ wohin/ oder durch wen die appellation beschehen/ und wie es derohalben gehalten soll werden.

In Bürgerlichen Händeln/ soll in Betrachtung hab-nder Freyheit/ in Sachen die unter Funffzig Gulden weren/ oder heissen/ nit geappellirt werden/ ausgeschneiden schmeh/ Ehre/ und Erb-Zinß-Sachen/ darinn aus Grösse und Mercklichkeit derselbigen zu appelliren/ niemandts abgeschnitten seyn soll/ unverhindert einiger Gewohnheit oder Freyheit.

So und wann aber ein Parthey in Burgerlichen Händeln/ von einem Rhat/ oder Gericht/ in Sachen über Funffzig Gulden treffen/ appelliren würd oder wolt/ soll erstlich solch Appellation, vor eim Bischoff geschehen/ doch ob darnach der Appellant begeren wurd/ die Sach von einem Bischoff an daß Keyserlich/ Königlich/ oder des Heiligen Reichs Kammer-Gericht zu weisen/ ehe und zuvor die Sach der Appellation vor demselbigen Bischoff angefangen/ so soll ein jeder Bischoff zu Wormbs dieselb Sach der Appellation, vor jr Majestät oder derselbigen Kammer-Gericht weisen/ dann dann die Partheien folg zu thun schuldig seyen. Dem zuwider auch nichts geferlichs erlangt/ gesetzt oder geordnet soll werden.

Und ob sich begebe/ daß beyde Partheien würden appelliren/ so soll der appellirt vor den Appellanten verstanden werden. ANNO 1519.

XXIX.

Wie in Peinlichen/ oder Blutsachen/ die Leib oder Leben betreffen/ zu handeln und zu procediren sey.

In Blut-Sachen die Leib oder Leben berüren/ soll/ wie von alter her/ die Gerichtlich verhöre/ Proceis, Handlung und Spruch/ auf dem Bischofflichen Sale beschehen/ oder wo es denen von Wormbs der Malstatt halb mehr gesellig und gelegner sein wolt/ solchs auf dem Burgerhoff zu thun/ so ist so viel mit Unserm gnedigen Herrn von Wormbs gehandelt/ daß seine Gnade/ und seiner Gnaden Thumb-Cappittel dasselb Unserm gnedigsten Herrn Pfaltz-Graffen und Gefattern/ &c. zu Ehren/ auch den Sachen zu gut und umb mehrer Gelegenhet willen/ zugelassen/ doch daß der verurteilt alsdann im hinaus-füren zuvor zur Stiegen/ oder dem Stein/ wie vormahls/ bracht/ und darnach fürther zur Gericht-Statt geführt werde.

Und das durch Städtmeister/ Bürgermeister/ Schultheis/ Rhat/ und Gericht die Urteil gesprochen werden/ und der Städtmeister/ Bürgermeister/ oder der Schultheis den Stab in der Handt haben/ und der Urteil fragen/ doch das unter vier und zwantzig Personen nit Urteil sprechen/ und was einhelliglichen/ oder mit dem Mehrern zu Urtheil und recht erkant würde/ das soll also volenzogen werden.

XXX.

Wie/ und wo/ der gestrafft ausgerufft/ und geführt werden soll.

Ein jeglicher der an Leibe oder Leben gestrafft sol werden/ der soll auf offnem Marck-Plan/ vor der Müntz zu Wormbs/ laut der gesprochenen Urteil/ ausgerufft/ von dannen an die Sale-stiegen/ und further an die Richtstatt/ wie sichs gehürt/ gefürt/ und daselbst laut gesprochener Urteil gehandelt werden.

XXXI.

Wer dem Nachrichter in Volenstreckung der Urteil beholffen seyn soll.

Es soll hinfür auch keiner von dem Rhat/ oder Gericht zu Wormbs/ dem Nachrichter in Volenstreckung der gesprochen Urtheil weder mit Leitter/ noch dem Rade/ oder in andere Wege beholffen seyn/ sondern was der Nachrichter zu handeln hat/ das soll er durch sich selbst/ sein Knecht/ und die ihm vom Städtmeister/ Burgermeister und Schultheissen/ darzu verordnet werden/ thun/ vollnziehen/ und im selbigen sonst wie sichs gebürt gehalten werden.

XXXII.

Wem die Rhats-Knechte geloben und schweren/ und wer sie auch besolden soll.

Die Rhats-Knecht sollen von einem Städt-Bürgermeister und Rhat zu Wormbs auffgenommen/ besolt/ und bekleidt werden/ ihnen auch gelobt und geschwohren seyn.

XXXIII.

Wie es mit Zollen/ Wag/ Gewicht-Geldt/ und ander Nutzungen/ so ein Bischoff zu Wormbs hat/ gehalten sol werden.

Alle Zoll/ Wage/ Gewicht-Geldt/ und andere Nutzung/ wie die Nahmen haben mögen/ so ein Bischoff vor dem und ehe die von Wormbs dieselbigen Zöll/ Wage/ Gewicht-Geldt/ und ander Nützungen

ANNO 1519. zungen zu jren Handen bracht haben / ingehabt / genossen / und gebraucht / die sollen seinen Gnaden / seiner Gnaden Nachkommen / und dero Stifft dermassen wieder inn zu haben / zugebrauchen / und zugenießen / zustehen / volgen / on Eintrag bleiben / dabey sein Gnad durch die von Wormbs auch geschirmet und gehandthabet werden solle.

XXXIV.

Von Zoll und Weggeldt an den Pforten / und wie es damit gehalten soll werden.

Nachdem ein Bischoff zu Worbs der Endts hievor ein Geldt / oder Pforten-Zoll gehabt / daß die von Wormbs zu ihren handen genommen / und ein Weggeldt / oder mehrers darzu / mögen erlangt haben.

Da ist abgeredt / daß solches / es sey ja Wege- oder Zoll-Geldt genandt / an den Pforten / nun hinfure samenthafft eingenommen / daran einem Bischoff der halbe Theil frey unbeschwert / und denen von Wormbs der ander halbe Theil zu Steuer und Besserung der Weg / Stege / und Unterhaltung derselbigen volgen / doch sollen vor der Teilung bemelts Gelts die 26. Pfundt 13. Schilling und 3. Heller den Herren zu S. Martin / so auf demselbigen Zoll und Weggelt steth / bezahlt / darzu dem gemeinen Knecht so das Geldt einnimpt / sein Lohn und Gepüre vor allen Dingen davon werden und gedyhen.

XXXV.

Wem derselb Knecht verbunden / auch wer die Schlüssel zu der Behältnüs haben soll.

Es soll derselb Aufheber und Knecht / beyden / einem Bischoff und der Stadt geschworen seyn / und jeder Teil einen Schlüssel zu der Behältnüs derselbigen / darinn das fürgemelt Geldt ist / haben / und sich selbst der Zeit vereinen / zu welcher und wie offt im Jar sie geöffnet werden sollen.

XXXVI.

Wie ein Bischoff / Pfaffheit / Prelaten / und die siebenzehen Dörffer / nemlich / Horgheim / Bößeppenheim / Winschheim / Offstein / Groß Sultzheim / Heppenheim / Nieder-Flerscheim / Hocheim / Pfiffelheim / Lenßelheim / Bobenheim / Roxheim / Mersch / Klein-Nüttesheim / Lamperthen / Hoffhen / und Northeim / so vormals dieses Pforten- oder Weg-Geldts gantz frey geweſt / nun hinfür gehalten werden sollen.

Es sollen auch die siebenzehen Dörffer obgemeldt / ihre Freyheit zu des Bischoffs Theil behalten / und nemlich des halben Teils solchs Zolls / Pforten- oder Weg-Geldts gefreyhet seyn / also / daß sie von einem Wagen nicht mehr dann einen Pfennig / und von einem Karren ein Heller zu bezahlen schuldig seyn / und weiter nicht beschwert / und mit etlichen Prälaten und Geistlichen / des Endts auch wie von Alter here gehalten werden.

XXXVII.

Wie es mit den Lehen von einem Bischoff und Stifft Wormbs herrürend / so etliche Zeit here onentpfangen blieben sein / gehalten soll werden.

Es sollen auch in Krafft dieses Vertrags / die Bürger und Inwoner zu Wormbs / alle ihre Lehen / von einem Bischoff daselbst zu Lehen rürend / und bisher sonderlich in dieser Irrung nit empfangen seyn / desgleichen der Spanßweldt / durch ein Personn / die der Rath zu Wormbs darzu verordnet / von einem Bischoff zu Lehen tragen / und empfahen / der sie auch / wie solcher Lehen herkommen / Gebrauch und recht ist / zu jederzeit leihen soll. Und ob sich über kurtz oder lang in solchem einich Irrung / besonderlich / wes die von Wormbs derhalben in Gebrauch haben solten / erheben oder entsten würde / so soll solches zu Unsers gnedigsten Herrn Pfaltz-Grafen Chur-Fürsten ꝛc. Und Unser der vier Commissarien / oder Unsers gnedigen Herren von Wormbs / Lehen-Richter und Mann / welches die von Wormbs wöllen auf gnungsame fürgehende Verhöre und Bericht / entscheidt und Erkäntnüß steen / auch bey dem / was da entscheiden oder erkant würd / entlichen ungeweigert bleiben. ANNO 1519.

XXXVIII.

Wie es die von Wormbs mit dem Adel / ihr Lehen halben / so sie etliche Jahre ingehabt / und genossen haben / halten sollen.

Die von der Stadt Wormbs sollen auch denen vom Adel alle ihre Lehen / so sie von inn gehabt haben / mit sampt künfftiger Nützung und Gerechtigkeit / dero Eigenthumb des Bischoffs ist / und durch dieselbigen von Wormbs angenommen würden seyn / denselbigen Bischoff und des Stiffts mit seinem Eigenthumb / und den Lehenmännern vom Adel / und andern mit der Lehen Nützung und Gerechtigkeit wieder zustellen / und sich dero hinfür gäntzlich entschlagen / und durch Unsern gnedigen Herren von Wormbs bey denselbigen trewen Fleiß angekert werden / daß sie den verseß der aufgehaben Nutzung nachgeben / und zu Förderung dieses Vertrags fallen lassen.

XXXIX.

Wie und wem von Adel jre Freyheit und Gerechtigkeit zu halten.

Es sollen auch denen von Adel ihre Freyheit und Gerechtigkeit / der sie vor dieser Irrthumb in der Stadt Wormbs geruiglich in Übung und Gebrauch gewesen / oder seithere derselbigen vereinigt und vertragen seyn / zugestelt werden und behalten / ohn dero von Wormbs und aller männiglichs Verhinderung. Wo aber noch einige Irrung oder spennige Stuck weren / derhalben soll zum förderlichsten zu Hinlegung derselbigen auch gehandelt werden.

XL.

Gelangen den Gerichts-Zwanck / erstlich Sachen / die ohn Mittel Geistlich seyn.

Es sollen auch alle Sachen / die ohn Mittel geistlich und dem Geistlichen Gerichts-Zwanck zugehörig seyn / als Ehesachen / Zehent / und dergleichen Händel / vor den Geistlichen Gerichten zu Wormbs furgenommen / eingefürt und berechtigt werden.

XLI.

Wann der Kläger die zinßbar Gütter verfolgt / oder aufholen will / für welchem Gericht das beschehen soll.

Was aber von Güttern die Burger und weltlich Inwohner zu Wormbs inhetten / oder hinfür inhaben würden / und Unserm gnedigen Herrn von Wormbs den Stifften und Geistlichen in der Stadt Wormbs umb Renth / Gult / Zinse / oder andere Schuld / verunterpfandt / oder verpflicht weren / oder wurden / dieselben Gütter sollen allein vor und an dem weltlichen Gericht zu Wormbs / wo Rechtens Noth ist / verfolgt und aufgehohlt werden.

XLII.

Wann der Geistlich Kläger umb lauter bekentlich Schuldt / die Gütter nicht verfolgen / noch aufhohlen / sonder die Personn beclagen wolt / wie es zu halten sey.

Wo

ANNO 1519. Wo aber die Renth / Zinß / Gült / oder Schuldt / den Geistlichen in der Stadt Wormbs zugehörig / lauter / bekentlich / oder durch gleublich Urkundte / als Brieff / Siegel / Sele-Bücher / Register / und dergleichen rechtmäßig Bewerung / beweißlich sind / und der Geistlich Kläger nicht auf die Gütter / sonder allein Persönlich klagen wolt / oder würde / alsdann soll des Klagenden Teil auf sein Anrüffen durch Städtmeister / Burgermeister / oder Schulteis zu Wormbs in gebürenden Zeit / als nemlichen in sechs Wochen / den nechsten zu bezahlen / und zu geben beholffen werden.

XLIII.

Wann Persönlich geklagt umb zinse / oder Gült / die nicht bekentlich oder lauterbar seind.

Wann auch dieselbigen Persönlichen Sprüch nit lauter / noch bekentlich weren / alsdann soll allwegen der bemelt Kläger dem Antworter am weltlichen Gericht zu Wormbs nachfolgen / Es were dann Sach / daß ein Theil gegen dem andern des gemeinen Rechtens / und seines ordenlichen Gericht-Zwangs verziehen / und das dem Städtmeister / Burgermeister / oder dem Schulteisen glaublich angezeigt hätt / oder anzeigen möcht / alsdann soll derselb Kläger Macht haben / laut seiner habenden Verschreibung zu klagen wie sichs gebürt / oder das jme dem Kläger laut der gemeinen Recht / und des Heiligen Reichs Ordnung das Recht versagt oder verzogen werde.

XLIV.

An welchem Gericht die Geistlichen / so sie kauffen oder verkauffen / Werschafft thun oder nemmen mögen.

Die Geistlichen Personen zu Wormbs mögen jr liegenden Gütter / so sie beseßlich inhaben / mit kauffen / verkauffen / oder Werschafft / damit zu thun ihrs Gefallens unter sich selbst für dem Geistlichen oder weltlichen Gericht zu Wormbs wol verhandlen.

XLV.

Wo die Werschafft weltlicher Gütter zu Wormbs beschehen / und derhalben soll verholffen werden.

Ob jemands zu Wormbs auf weltliche Gütter Verschreibung umb Renth / Güldt / oder Zinse aufrichten wölt oder würde / der mag solches vor Geistlichem oder Weltlichem Gericht zu Wormbs wol thun. Aber die Werschafft sol darüber in Jars-Frist / den nechsten vor dem weltlichen Gericht / daselbst geschehen / ob aber das nicht geschehe / so soll die weltlich Oberhand der Ort im ferher Hilff des Rechtens darüber zu thun nicht schuldig seyn.

XLVI.

Wie die Zeugen in Geistlichen und andern Sachen vor die Official gehörig und anhengig seyn / gehört und gezwungen werden sollen.

Und als in Sachen dem Geistlichen Gericht anhengig / Anhaltung und Bezwanck der Zeugen Kundtschafft zu geben / Irrung entstanden. Da ist gemittelt / daß / was Geistlich Sachen vor dem Official und Geistlichem Gericht / wie obsteht anhengig werden / darinn so die Nottursft erfordert / daß die geladen Zeugen / an demselben Ort schweren und gehört werden sollen / So mag derselbig Geistlich Richter dieselbig Person Kundschafft zu geben mit dem Rechten und seines Gerichts Zwang wol anhalten und zwingen. Aber in weltlichen Bürgerlichen Sachen / die vor dem Geistlichen Gericht hangen / sollen auf Ansuchen des Geistlichen Richters die von Wormbs die Zeugen darzu halten / ihr Gezeugnüß für den geistlichen Richter zu geben / wie sich nach Ordnung und der Rechten gebürt / und wo er das auf Ansuchen in dreyen Wochen nicht thet / darin sämmig würde / so soll der Geistlich Richter dasselb zu thun gut Macht haben. ANNO 1519.

Es were dann ein Bischoff / ein Prælat, oder dero Official, durch die Bäpstlich Heiligkeit ein Römischen Käyser und König / oder dero Commissarien ersucht / und jnen befohlen Zeugen und Kundtschafft zu verhören / und zu zwingen / alsdann sollen ein Bischoff / der Prælat, dero Official oder Vicari demselben gehorsamlich zu leben / und nachzukommen / duch diesen Vertrag nit gebunden seyn / und unverstrickt bleiben.

XLVII.

Wer Tutores und Curatores unmündigen Kindern ziehen und geben soll.

Es sollen auch hinfür Städtmeister / Burgermeister und Rath der Statt Wormbs / den unmündigen Kindern und andern Personen / so Tutel oder cura nottürfftig seyn / Tutores oder Curatores, wie sich gebürt / geben / dieselbigen Personen weren dann geistlich / oder also qualificirt / daß die demselbigen weltlichen Gerichts-Zwangk nit underwürffig / alsdann soll sollichs durch die Geistlich Obberhand / eym Bischoff / seiner Gnaden Vicarien / oder Richter beschehen.

XLIIIX.

Wo und an wellichem Gericht einer Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Gesinde in Bürgerlichen Sachen jrer Person anhengig zu recht stehn sollen.

Als auch der Geistlichen Brott Gesinde und Diener Gericht-Zwangshalb die Partheyen streitig gewesen / und jede denselbigen haben wöllen.

Da ist gemittelt und erlangt / daß der Geistlichen ungeweihet weltlich Gesinde nun hinfüro alle den Geistlichen Richter und des Gerichts Zwangk in Bürgerlichen Sachen underworffen seyn sollen / also / daß wellicher sich eins oder mehr umb Schulden / Verpflichtung / Bürgschafft / Testament, Scheltwort / Straich / auch Kauffen und Verkauffen / oder ander dergleichen Contracten und Sachen / Bürgerlich / das ist / so er jme selbs zu Nutz Gelts halber sein Klage gestelt / und nit zur Straffe / noch umb Frevel wolt fürnemen / daß derselb sollichs für einem Bischoff zu Wormbs oder mit Geistlichem Richter und Gericht zu thun oder handeln sollen.

Es were dann eins Widerrechtens halb / oder daß er sich des verziehen oder in andere Wege verschrieben oder verbunden hett / dem sich nachzu kommen gepüren wölt / alsdann soll es bey demselbigen bleiben / und durch diesen Artickel dem nichts benommen seyn noch werden.

XLIX.

Wo und an wellichem Gericht eines Bischoffs und Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Gesinde in hohen schweren peinlichen und malefiz-Händeln und Sachen zu Recht stehen und angenommen / verwart und gestrafft werden sollen.

Aber in Malefiz-und peinlichen stroffbaren grossen Händeln / als die leiblich Straff oder das Leben berüren were / als umb Vergeben / Nothzüchtigen / mör-

ANNO 1519. mörden/ todtschlege/ stelen/ brennen/ rauben/ und dergleichen/ söllen sie die so söllich That begangen/ weltlicher Hant underworffen seyn.

Es söllen auch Stättmeister/ Burgermeister und Rath sie anzunemen und zu verwaren mit peinlichen Fragen und sunst alsdann über sie zu richten/ wie sichs nach rechtlicher Ordnung gebürt/ auch gegen jnen zu handeln darzu Straff anlegen/ ohn Eintragk der Geistlichen/ der Jren und allermennigklich/ gutt Macht han.

Doch soll söllich des Thätters anwenden/ nit in des Geistlichen Hauß/ noch so er ihme dem Geistlichen zur Kirchen oder sonst auf der Gassen vor oder nach gehet/ beschehen. Es were dann die That gantz offenbar und kuntlich/ alsdann mage es woll seyn/ doch nit on eins Stett- oder Burgermeisters oder derselbigen Fürweser/ sampt einem oder zweyen vom Rath/ die den Mißhandel ermessen/ auch auffsehen söllen/ daß durch die Knecht in des Geistlichen Hauß darneben nit gemutwilliget oder Beschädigung fürgenommen werde/ es were dann/ daß die Verhandlung und frevenlich That in eins Priesters oder Geistlichen Hauß seinem Herrn zu wider/ verlauffen/ alsdann soll er der Thätter an jetzt gemeldten Orten/ die er verwürckt/ auch on Beysehn gemelter Personen/ mögen angetastet werden/ und gar zu male nit frey seyn. Und wo anders fürgenommen/ so soll die Weltlich Oberhand zu Wormbs dieselbigen Thätter zu straffen umb den Schaden ob eyniger zugefügt were/ zu keren/ anhalten oder selbs den darzulegen schuldig seyn.

L.

Wo und an wellichem Gericht eine Pfaffheit ungeweyhet weltlich Diener und Gesinde in niedern und kleinen Malefiz- und peinlichen Hendeln und Sachen zu recht stehen/ angenommen/ verwart und gestrafft werden söllen.

Wo der Malefiz- und Peinlich Handel aber/ nit Leib oder Leben/ sonder eynen Frevel oder Bueß auf Gelt gestelt betreff/ so soll dasselb Ungeweyhet der Geistlichen Gesind/ oder Thäter den Frevel wie einander verwirckt/ begangen/ und der weltlichen Obrigkeit zu Wormbs zu bezahlen oder abzutragen schuldig seyn.

Doch söllen sie nit gleich durch dieselbige weltlich Hand oder Obrigkeit derenthalben mögen angenommen/ sonder zuvor Abtrag zu thun einmal oder zwey gütlich ersucht und ermant werden/ theten sie dann dasselb/ vertrügen sich/ oder weren dem mit Versicherung für weltlichem gepürendem Richter zu Wormbs zu vertheidigen urpietig/ so soll es dabey gelassen/ sie auch nit weiter darüber getrungen noch beschwert werden.

Wer es aber Sach/ daß sich derselb Diener oder ungeweihet der Geistlichen Gesinde eines oder meher über söllich gütlich Ersuchen/ sich des Abtrags sperren und des Rechten mit Versicherung für weltlichem Gericht weigern wolt/ so soll sollichs dem Geistlichen seinem des Knechts oder Gesinde Herren eröffnet/ und an jnen gesonnen oder begert werden/ daß er denselbigen seinen Knecht oder Gesinde dahin/ daß es der zweyer Wege einen gieng/ hielt oder vermöcht/ daß der Geistlich dann an dieselbigen zu gesinnen/ nit underlassen/ aber doch derenhalb weiter zu thun nit schuldig seyn.

Wo dasselb dann in vierzehen Tagen den nechsten darnach folgend auf des Geistlichen und Pfaffen Handlung nit beschehe/ so soll die weltlich Oberkeit alsdann/ den oder die fenglich anzunemmen/ und der zweyer oberlauten Ding eins zu thun/ oder jnn thorn zu gehen anzuhalten/ Macht haben. Doch daß sollichs in dem Fall nit jn des Priesters Hauß noch so er ihm nachgehet/ sonder zu andern Zeiten und Ort/ da man in betretten mag/ understanden werden. Damit auch dieselben Thätter in mitler Zeit zu Nachtheil der Stadt und auch denen die jnen Bürgerlich zu beklagen fürhetten/ nit enteussern noch hinwegk thun möge. ANNO 1519.

So ist bedacht und daneben abgeredt/ so und wann einer oder meher des aus redlichen Ursachen in Verdacht fiel oder stünde/ daß der oder dieselbigen dann zu Abtragk zu thun oder mit Versicherung zu Recht zustehen durch die Weltlich Oberkeit/ oder so es der Kläger begern würde/ möchte bekört und angenommen/ und ob sie sich des sperren/ zu thurn geführt und verwahrt werden.

Es sollen oder mögen auch der Geistlichen oder Pfaffheit Weltlich Gesinde/ so das bey Nechtlicher Weile Unfug treiben/ oder Auffruhr in der Stadt machen wölt/ Abtrag zu thun oder zu verwaren bis Morgens/ so sie kein Pflicht thun wollen/ angenommen werden.

LI.

Wo und an welchem Gericht eins Bischoffs oder Pfaffheit ungeweihet weltlich Diener und Gesinde in Real-Sachen die liegende Gütter berüren sein/ zu Recht stehen sollen und fürgenommen werden mögen.

Es sollen der Geistlichen Brot-Gesinde und Diener/ wiewol sie als obsteth/ jrer Person halb gefreyhet/ doch in Sachen die real und liegende Gütter betreffen/ vor dem Weltlichen Gericht zu Wormbs zu recht zu stehn schuldig seyn/ in Massen und wie von andern obgemeldt ist worden.

LII.

Wo der Geistlichen Gesinde die Burger oder Jnwohner zu Wormbs mit Recht beklagen/ auch wie sie im Widerrechten zu Recht stehen sollen.

Wann auch der Geistlich oder Pfaffheit ungeweiht Gesind/ einen Burger oder Weltlichen zu Wormbs in den obgemelten ihr gleichen oder andern Fällen mit Recht ansprechen/ oder beklagen wolten/ so sollen sie dasselb inhalt dieses Vertrags/ vor Weltlichem Gericht/ oder Rhat zu Wormbs/ wie sich dann nach Natur der Sachen zu klagen gepürt und nirgent anderswo/ thun noch fürnemmen/ auch zum widerrechten zusten schuldig seyn/ und im selbigen obgemelter Freyheit sich nicht behelffen/ sondern da er das Recht giebt/ daselbst auch wie sichs gebürt nemen/ und herwiederumb ꝛc.

LIII.

Wer die Geistlichen Person/ und wie die in der Stadt Wormbs umb verschuldt Sachen mögen gefenglich angenommen werden.

Es sollen auch Städtmeister/ Burgermeister und Rhat der Stadt Wormbs nit Macht haben/ Geistliche Personen wissentlich wider ihren Bischoff zu vergleiten/ oder zu schirmen/ ob aber ein Bischoff sein Stadthälter/ Vicari, oder Official, einig Geistlich Personen umb verschuldt Sachen in der Stadt Wormbs fenglich annemen lassen würde/ alsdann soll solches mit eines Stätmeisters oder Burgermeisters zu Wormbs Wissen beschehen. Und ob zu solcher Fängnüß ein Bischoff oder sein Vicari der Stadt-Knecht begeren würde/ so sollen jme die nicht geweigert werden.

LIV.

ANNO 1519.

LIV.

Wie die Geistlichen Gericht/ Richter/ Advocaten/ Notarien/ Procuratorn, und Pedellen zu Wormbs gefreyt seyn sollen.

Des Bischofflichen und anderer Geistlicher Gericht drey Richter/ drey Advocaten/ drey Notarien/ drey Pedellen/ und vier Procuratoren/ desgleichen der Keller im Bischofft. Hoff zu Wormbs sollen ihrer Person und Haußhaltens halber/ als ein geistlicher/ aller Bürgerlicher Beschwerdt gelediget und gefreyht seyn und bleiben/ also/ daß sie nicht reisen/ wachen/ noch hütten dörffen/ darzu im ein- und ausführen/ auch kauffen und dergleichen zu ihrem Gebrauch/ wie bishere frey sthen und bleiben sollen.

Aber doch darneben oder in ihrem Eydt den sie ihren öbern oder dem Gericht thun/ eingebunden werden/ daß sie in Unguttem noch geferlicher Weise wider gemeine Stadt Wormbs nichts handeln noch fürnemen sollen oder wollen/ doch sollen sie ob dieselbigen Häuser/ Gärten/ oder ander liegend Gütter/ die vor in der Bürgerlichen Stadt Stewer weren/ an sich bringen oder Handtierung treiben würden/ alsdann der Stadt Wormbs davon thun und bezahlen wie ander ingesessen Bürger daselbst zu Wormbs thun.

Aber von andern ihren Güttern und Verdiensten der statt weither zu thun nicht schuldig seyn.

Und mögen neben den obgemeldten siebenzehen Person der Gericht auch andere Geistlichs und Weltlichs Standts advocirn und procurirn. Aber was derselbigen Weltlichen über obbestimpter Zale/ die sollen nicht gefreyet seyn/ sondern einer Stadt Wormbs Bürgerliche beschwert helffen tragen und thun/ wie ander ingesessen Bürger daselb.

Diesen Artickel soll Unser gnediger Herr von Wormbs von sich selbst und seiner Gnaden Gericht bewilligen und annemen/ und bey den andern Prælaten so auch Geistlich Gericht und Gerichts-Zwang haben/ allen getrewen und müglichen Fleiß anwenden/ daß sie dergleich auch thun.

LV.

Wo und wie die Juden zu Wormbs zu recht stehen/ und auch einem Bischoff zu thun schuldig seyn sollen.

Die Juden sollen in peinlichen Sachen vor Städtmeister/ Bürgermeister und Rhat zu Wormbs/ und in Bürgerlichen Sachen vor dem Stadt-Gericht daselbst allein zu recht stehen/ und ob aber des Wucherns und derogleichen halben Spenn einfielen/ die sollen am Geistlichen Gericht zu Wormbs gerechtfertigt werden/ und was der Bischoff in ander Wege der Jüdischheit halben Gerechtigkeit hat/ die sollen ihme unbenomen und unabgebrochen/ sondern wie von alter zuständig sein und gereicht werden.

LVI.

Wie ein Bischoff zu Wormbs einreitten soll/ und mit wie viel Pferden.

Die von Wormbs sollen einen jeden Bischoff zu Wormbs/ wie von alter herkommen ist/ zu seiner Gelegenheit lassen einreitten. Doch wann er das thun will/ so soll sein Gnade und des Nachkomen solchs den von Wormbs allezeit zum wenigsten drey oder vier Wochen darfür zu wissen thun/ und nit über vierhundert Pferde mit ihme in die Stadt Wormbs bringen/ es beschehe dann mit genanter der von Wormbs gutten Wissen und Willen.

LVII.

Was/ wann/ und wie ein Bischoff zu seinem Einreitten geloben und für Schriften über sich geben soll.

Ein jeder Bischoff/ so zu Wormbs einreitten will/ der soll in seinem Einreitten im Feldt für der Stadt Wormbs/ mit seiner gerechten Handt auf sein Brust gelegt/ diese nachfolgendt Gelübde thun/ denen so die Städtmeister/ Burgermeister/ und Rhat daselbst jme entgegen senden/ darneben auch der Stadt ein verschrifftlich/ versiegelt/ Urkunde geben. Darinn er bekent solche Glübde gethan zu haben und treulich nachkommen wöll.

Wir N. Bischoff zu Wormbs geloben und versprechen by Unsern Fürstlichen Wirden und waren Worten/ daß Wir und Unser Stifft des H. Reichs Stadt Wormbs/ allen jren Bürgern und Inwohnern/ all ihr Freyheit und Recht von Römischen Kaysern und Königen auch den Bischoffen zu Wormbs erlangt und herbracht/ und darzu ihr gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ sonders nach vermöge jüngst aufgerichten/ und durch Pfaltz-Grafe Ludtwigen Chur-Fürsten und des Heiligen Röm. Reichs Fürseher und Vicari, &c. confirmirten Vertrags Unsers besten Vermögens handthaben und schirmen wollen/ ohn alle Argelist und Geferde.

LVIII.

Was/ wo/ und wie/ auch zu welcher Zeit die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff als balde nach seinem einreitten schweren sollen.

Nachfolgend sollen die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff/ alsbald er eingritten ist/ in dem Bischofft. Sale zu Wormbs diesen hernach bestimpten Eydt mit aufgereckten Fingern thun.

Wir von Unser und gantzer Gemeine wegen/ des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs/ geloben und schweren euch dem Hochwerdigen in GOtt Vatter und HErren/ Herrn N. Bischoffen zu Wormbs Unserm gnedigen Herrn getrew und holt zu seyn/ und vor Schaden zu warnen/ auch euch und ewern Stifft alle ewer Recht und Freyheit/ und darzu gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ sonderlich nach vermöge jüngst aufgerichten und durch Pfaltz-Grafe Ludtwigen Churfürsten/ und des Heiligen Römischen Reichs Fürseher und Vicarien/ ꝛc. confirmirten Vertrags und gütlichen Entscheidts zu handhaben und zu schirmen Unsers besten Vermögens/ ohn Argelist und Geferde/ als Uns GOtt helff und die Heiligen.

LIX.

Was die von Wormbs einem Bischoff zu thun/ auch wie sie sich gegen ein Thumb-Capittel nach seinem Absterben bis eins andern new erwehlten Bischoffs Ankunfft halten sollen.

Was die von Worms einem Bischoff zu thun schuldig seyn/ das sollen sie jme oder seinem Standthalter ausrichten und thun/ er sey eingeritten/ und hab sein Regalia empfangen oder nit. Wo sich auch begebe/ daß ein Bischoff mit Tode abging/ und die von Wormbs dem Bisthumb etwas schuldig/ oder zu thun pflichtig weren/ sollen dieselben von Wormbs mitler Zeit bis ein ander Bischoff erwehlt wirdt/ die Erstattung einem Thumb-Capittel thun/ und sich in aller Massen gegen demselben Capittel/ als ob ein Bischoff in Leben were/ halten und beweisen.

Anno 1519. weisen. Dergleichen ein Thumb-Capittel herwiederumb gegen ihnen an statt eines Bischoffs wes derselzu thun schuldig / auch thun und halten soll.

LX.

Wie es mit dem Baumeistern Unser Frawen Kirchen zu Wormbs Oeffnung des Stocks halben der Endts gehalten soll werden.

Zu Unterhaltung des Bawes Unser Frawen Kirchen zu Wormbs sollen nun hinfür vier Baumeister / nemlich / einer von einem Bischoff der nicht von der Priesterschafft / sonder von der Burgerschafft sey / und einer von Städtmeister / Burgermeister und Rhat zu Wormbs / und also zwen Weltlichen / und zwen vom Capittel derselbigen Unser Frawen-Stifft aufgenommen und bestelt werden / die auch derhalben globen und schweren / und wie sichs gebürt / handeln sollen.

Es sollen auch zu der Beheltnüs darinnen das Bawe und Stockgeldt derselbigen Kirchen ligt / drey Schlüssel gemacht werden / und jeder Theil einen haben / damit einer ohn den andern / dieselbig Behältnüs nit öffnen noch verwalten möge / und sollen die vier Baumeister alle Jare jrer Handtlung / auch Innemens und Ausgebens andern viern zugeordneten Männern / nemlich / einer vom Bischoff / zwen vom Capittel / und einer von der Stadt / wie sich das wol gezimpt / Rechnung thun. Doch das Capittel zu Unser lieben Frawen ungezwungen seyn / die zwen zu verordnen / sonder ob jnen gelibt selbst bey den andern zweien seyn.

LXI.

Wo dieser Vertrag und zu welchen Zeiten derselb soll verlesen werden.

Dieser obgeschriebner Vertrag / soll allezeit zu vier Jahren oder umb Geschicklichkeit willen / in jedem Schaltjare / auf ein nemlichen Tag / als altera Johannis Baptiste, wo derselb anderst ein Werctage / sunst und wann es ein Sonntag / so soll es auf den nechsten Montag darnach / dergleichen wo er in der Ablaswochen gefallen / auf den nechsten Werctage / darnach den Geistlichen in der Thumb-Kirchen in Beysein zweyer Bürger / so durch Städt und Burgermeister / auch dem Rhat darzu verordnen / und den Weltlichen auff offnem Platz oder Rhathause zu Wormbs in Beysein zweier Geistlichen durch ein Bischoff dahin verordnet / verlesen und allezeit den Geistlichen / den Zünfften und andern zu Wormbs bey ihren Pflichten da zu erscheinen etlich Tag darfür / darzu verkündt werden.

LXII.

Wann Miß- oder ungleicher Verstandt und Irrung dieses Vertrags halb einfallen würde / wo die erörtert oder entscheiden soll werden.

Wo auch über kurtz oder lang Zeit in diesem Vertrag in einem oder mehre Artickel / Miß- oder ungleicher Verstandt undt Irrung zufiel / so soll die ein Parthey / die ander zu gütlichem Gesprech / und zu gelegen Tagen erfordern / und so sie zu allen Teilen / also erschienen / gütlich unterreden / Unkosten zu verhütten / des gütlich vereynen und vertragen. Wo sie aber on vertragen von einander schieden / so soll jede Parthey drey weltlichs Standts benennnen und zusammen zu kommen / vermögen die sich auch / wo ihr einer oder meher einiger Parthey verwandt were / jrer Gelübde und Eyde in denselben Sachen ledig sagen / demnach sie bey einander erschienen / und sie jrer Irrthumb verhören / und was sie in Gütte der nicht erlangen / erheben noch hinlegen mögen / endtlich zu entscheiden Macht haben / und sich in einem halben Jahre von der Zeit des ersten Reichs-Tag anzurechnen / es würde dann aus Notturfft der Sachen durch sie lenger Zeit erkent / einer einhelligen rechtmeßigen Urteil und Erkäntnüs / die sie auf ihre Eyde thun sollen / vereinigen was sie dieselbigen sechs zusetze / auch samentlich oder der mehrer Teil aus ihnen sprechen / erklären und entscheiden / daß es dabey ohn-appellirt / reducirt / oder supplicirt ungeweigert bleibe / und dem nachgegangen würde. Anno 1519.

Wo sie aber kein Merers machen / noch einer / sonder zwispaltiger Meinung weren / so sollen die sechs sich eins Obmanns vereynen / oder die Partheien jeder ein Obmann benennen / und ein Loß geworffen werden / welcher unter den zweyen Obmann bleibe / vor den sollen die Handlung und der Sechser Spruch gelegt werden / er die zu seinen Handen nemmen / die mit Fleiß besichtigen und ermessen / und darnach auf seinen Eydt / den er deßhalben thun soll / der bemelten Zusetze Spruch einem / nach seiner besten Verstendtnüs dem rechtmeßigsten und billichsten Teil / einen Zufall thun in zweyen Monatten nach Überantwortung des Handels die Gerichts Acta oder Schrifften und der Zusatz-Spruch. Und welchem Spruch er also ein Zufall thun würde / der soll von jedem Teil / so die Sach berürt / obgemelter massen ohn einichs Widersetzen angenommen / volenstreckt und gehalten werden.

Begebe sich auch / daß der Obmann oder der Partheien erwehlten Personen und Zusetze einer oder mehr mit Tode abgiengen / ausländig / oder mit Kranckheiten / Alter / oder ander Ehehafften dermassen beladen würden / daß sie der Obmannschafft oder Zusatzung nit mehrer fürseyn / noch auswarten möchten / alsdann soll der Teil dem solcher Abgang an dem Zusatz beschehen were / ein ander wehlen oder geben / und mit dem Obmann / wie obstehet / gehalten werden.

LXIII.

Wo ander Sachen / ausserhalb dis Vertrags einfallen / erörtert oder gerechtfertigt sollen werden.

Was sich aber sonst Irrung / Zwietracht / oder Händel über diesem Vertrag / und derselbigen inhaltenden Puncten zwischen den Teilen begeben / zutrügen / oder entstehen möchten / der soll und mag je eins das ander für seinem ordentlichen Richter / oder laut des Heiligen Röm. Reichs aufgerichten Ordnung / ersuchen und fürnemen / die auch in diesem Austrage nicht begriffen noch versaßt / darzu die Teil derhalb zu dieser überlauten forma mit nichten verstrickt oder verbunden seyn.

LXIV.

Welche Freyheitten / Verträge / Urtheil / Gabe und Bestettigung bestehen bleiben / oder nicht sollen.

Es sollen hiemit auch alle und iede Gewohnheiten / Freyheitten / Vertrege / Urtelgabe und Bestettigung / so viel sie wider diesen Vertrag in einem oder mehr Artickel und Puncten weren / oder künfftiglichen seyn würden aufgehebt und absein / und kein Parthey sich derselbigen in solchem diesem Vertrag zu wider brauchen noch behelffen.

Was aber obgemelt Partheyen für ander Recht / Freyheit und Vertrege / so nit wider diesen Vertrag sein /

ANNO 1519. haben. Dabey sollen dieselben so viel sie in Krafft und Brauch bestendig sein und bleiben.

LXV.

Beschluß diß Vertrags / und was Forderung darunn begriffen seyn sollen.

Damit sollen beyde obgemelte Partheien und die jren aller Jrrung / Missel / Zwitracht und Spenn / die sich zwischen ihnen bis auf dato dis Brieffs / gegen einander gehabt / oder haben mögen / für sich / jre Mitverwandten / Anhengern und Verdachten / auch dero Nachkommen gentzlich und gar darzu endtlich und grundtlich zu ewigen Tagen entscheiden / gerichtet / geschlichtet / auch vertragen sein und bleiben / kein Teil an den andern / weitter dann obstehet / einige Klag / Spruch / oder Forderung derenhalb / weder durch sich selbst oder jemandts anders jnnner mehre haben oder fürnemment mit oder on recht in einiche Weise / sondern dieselbigen alle / auch die so umb aufgehaben Nutzung / Kosten und Scheden beschehen möchten / nichts ausgenommen / auch gefaster Unwil / und anders so daraus erwachsen oder geflossen seyn möcht / gantz aufgehebt / cassirt tode / abe / und gefallen / kein Teil dem andern / weder inner noch ausserhalb Rechtens darumb weitters nichts schuldig / noch pflichtig seyn / sonder diesem obgemeltem Vertrage in allen Puncten und Artickeln gehorsamlich leben und nachkomen / und darwider nit thun noch des Jemands von ihrentwegen zu thun gestatten in keine weise noch Wege / bey Vermeidung des Heiligen Römischen Reichs / desselbigen Fürweser und künfftigen Römischen Königs oder Keysers schwer Ungnade / darzu Verwirckung und Bezalung einer Peen / nemlichen / Funffzig Marck Löttigs Golts die ein jeder theil der diesem Vertrag in einem oder mehr Artickeln nit lebt / nachfolge thet / oder zuwider handelt / verwirckt und verfallen / halb der Königl. Majestat / und den andern halben Teil der gehorsamen Partheien / an der überfaren wirdt / onableßlich und ohn alle Widerrede zu bezahlen / und zu entrichten / und nicht desto weniger diesen Entscheidt und Vertrag der ungekrenckt und ungeschwecht bey seinen Wirden bestehen und bleiben soll / zu halten schuldig seyn.

Aber den sondern Personen / so unter sich selbst oder gegen den Theilen / sonst Forderung oder Anspruch haben / soll durch diesen Vertrag nicht benomen / sondern fürbehalten seyn.

LXVI.

Wie beyde Teil diesem Vertrag bewilligt angenommen und zu vollnziehen zugesagt haben.

Welches alles dann beyde Teil auch also ongenôt angenommen / bewilliget / zugesagt / versprochen / und mit Handgebenden Trewen gelobt / darzu ein Eydt jedes wie sich gebürt / zu Gott und den Heiligen geschworen haben / getrewlich und unverprüchlich dem nachzukommen / auch stett und vest zu halten / darzu auch je ein Theil das ander an solchem seinem zugeordenten Rechten / Gerechtigkeiten / Oberkeiten / Herrlichkeiten und Freyheiten / nun hinfüro nicht zu verhindern / zu jrren / zu verletzen / und engen / oder zu schmelern. Darwider auch nit zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden in einig Weise oder Wege / wider das alles dann die Theil nicht schirmen soll einich Freyheit / Gnade / begaben / Ablolution, Restitution und dergleichen die jemandt von rechtn gegeben / oder von Unsern Heiligsten Vätern / den Bäpsten / Kayfern / Königen / oder andern Potentaten / erlangt weren oder würden / wann sie sich zu beyden Teilen dero aller begeben / auch gentzlich verziegen / und zumal nit gebrauchen sollen / wollen noch mögen / alles getreulich ungeferlich. ANNO 1518.

LXVII.

Urkund und Versiegelung.

Aller vorgeschrieben Ding und Sachen zu rechter Urkundt und waren Gezeugnis / so haben wir die gemelten / Schenck Velten Herr zu Erpach / Burggraffe zu Altzey / Florentz von Venningen der Pfaltz Cantzler / Diether von Münsingen / beyde der recht Doctores, und Zaisolff von Adelßheim mit gutt. m Wissen Unser eigen angeborn Jngesiegel an dieses Vertrags Libel der zwey gleichlautent seyn / als Befehlhaber / und Unterhandler / und teydings-Leute thun hencken.

Und wir Reinhart Bischoff / auch wir Dechan und Capittel des Thumbstiffts zu Wormbs an einem / und wir Burgermeister / Rhat / und Bürger gemeinlich der Stadt anders Teils / bekennen für Uns und alle Unsere Nachkommen vorgemelts Stiffts und Stadt / das wir nach allem vorgerürten Zwuracht / Spenn und Jrrung / Missel / beklagen / Käyserlichen Commission, auch bemelts Unsers gnedigsten Herren Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten / ꝛc. als des Heiligen Römischen Reichs Fürseher und Vicarien / Befehlungen / Verhören / Teydungen und Handlungen / wo oder wie die vor dato geschehen seyn / sich begeben oder verlauffen / auff beyden Seitten dieses vorgeschrieben Vertrag / und endtliche Rächtung / gütlich Handlung und Entscheid / wie sie die gemeldten wolgebornen / wirdigen / hochgelerten / vesten und ersamen Herren Junckern und gutte Freundt / als Unterhandler / Schidts- und Theydings-Leute zwischen Uns beiden Partheien in oberlauther Maß abgeredt / beteidingt / und Uns darum entscheiden auch verrichtet / und mit Unserm rechten wissen und gutten willen gentzlich vertragen / wie wir solchs auch angenommen / und thun das hiemit und in krafft diß Vertrags-Brieffs / gereden / geloben und versprechen bey Unsern Fürstlichen worten / Ehrn / darzu gutten und waren Treuwen / als wir auch von beyden Teilen alß sich gebürt hat / zu GOTT und den Heiligen geschworen / für Uns und Unser Nachkommen diese vorgeschrieben Rächtung / Entscheidt und Vertrag in allen und jeglichen ihren Stucken / Puncten / und Artickeln sammentlich und besonder / steht / vest und unverbrüchlich zu ewigen Zeitten zu halten / darwider nicht zu seyn / zu kommen / zu handeln / oder zu thun / noch zu schaffen gethan werden / in weise oder einiche Wege die Menschen Sinne erdencken / oder fürnemen möcht. Und insonderheit gereden wir bey den vorgethanen Eyden / mit rechter Wilkur / und als hoch wir das sprechen mögen und sollen / das wir Reinhart Bischoff und Unser Nachkommen daran sein und verschaffen wollen / das kein Canonick inn einich Capittel oder Stifft / noch zu der Pfaffheit / oder einicher Nutzung der Pfrunden gelassen werden / und wir Burgermeister und Rath zu Wormbs keinen Burger in Unsern Rhat zum Geschlechten in die Zunfften noch jemandts zu Unserm Burger von newen in kunfftigen Zeitten empfahen oder zu lassen sollen noch wollen / er hab dann diesen gegenwertigen Brieff / Libel / Erklerung / Entscheidt / Rächtung und Vertrag / mit allen seinen Puncten und Artickeln in Trewen gelobt / und zu den Heiligen geschworen zu halten / darwider nicht zu seyn / zu komen oder zu thun / inn aller Maß als darvor von Uns geschrieben stehet.

Wir sollen und wollen auch dis gegenwertig gütlich Erklerung / Vertrag und Entscheid einer gantzen Pfaffheit / Bürgern / Zünfften / und Gemeinden biß

ANNO 1519. an nechst Montag nach S. Simon und Jude der Heiligen Apostelu Tag ohn allen Verzugk / verhindern und Aufhalt öffentlich verkünden und fürlesen lassen / daß sie solch Erklerung / gütlich Enscheidt / Rächtung und Vertrag auch schweren und dasselb je zu vier Jaren wie obstehet / mit dem Eyde verneuen wollen und sollen / also zu ewigen Zeiten zu halten / alle arge List und Gefehrde hierin ausgeschaiden und hindangesetzt.

Und darumb wir offtgenanten Partheien / Reinhart / Bischoff / auch Dechant und Capittel des Thumbstiffts zu Wormbs / und Burgermeister und Rath daselbst Unser und der Stadt groß Ingesiegel an diese Rächtungs-Brieff thun hencken.

Und zu noch mehrer Sicherheit / Wir Reinhart Bischoff / auch wir Dechant und Capittel jetzgenant / Die Wirdigen und Hochgelehrten Herren Dechant und Capittel der Stifft S. Paul / Sanct Andre / Sanct Martin / und Unser lieben Frawen / und wir Burgermeister und Rhat / die siebenzehen Zünfft / nemlich / Obermetzler / Webber / Schilter / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmidt / Schuster / Lauwer / Weinschrötter / Fischer / Sackträger / Weingartenleute / Zimmerleute und Kürßner / gebetten und vermöcht / daß sie ihr jedes Capittels und Zünfft Ingesiegel zu den Unsern haben gehenckt.

Und wir die von Stifften / nemlich Dechant und Capittel S. Paul / S. Andree / S. Martin / und Unser lieben Frawen. Und wir die von Zünfften / Ober Metzler / Weber / Schilter / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmit / Schumacher / Lauwer / Weinschrötter / Fischer / Sacktrager / Weingarleute / Zimmerleute und Kirßner / bekennen Uns öffenlich / daß wir auf Begeren und Bitten des Hochwirdigen Fürsten und Herrn / Herrn Reinharths Bischoffs / auch der wirdigen Hochgelerten und ersamen Dechant und Capitel des Thum-Stiffts zu Wormbs / und der fürsichtigen ersamen weisen Burgermeister und Rats daselbst Unser gnedig und gunstig liebe Herren / darzu für Uns und Unser Nachkommen Unser jedes Stiffs / Capitels und Zünfften Ingesiegel / an diesem Vertrag haben thun hencken / auf Freytag nach dem Heiligen Pfingstag / im Jare als man zalt nach Unsers lieben Herren Geburt / Tausent Funffhundert und Neunzehen.

Und baten Uns darauf demutiglichen / das wir als Röm. Keyser / solchen aufgerichten Vertrag / mit allem seinem Inhalt zu confirmiren und zu bestetigen gnediglich gerüchten. Des haben wir angesehen / solch jre demütig Bitt / und darumb auch zu Verhütung künfftig Irrung und Spenn / mit wohlbedachten Mut / gutem Rhat / und rechten Wissen / den obgemelten Vertrag / in allen seinen Worten / Puncten / Artickeln / Klauseln / Inhaltungen und Begreiffungen / gnediglich confirmirt und bestettet / confirmiren und besteten den auch von Römischer Keyserlicher Macht wissentlich in Krafft diß Brieffs / was wir daran von Rechts und Billigkeit wegen / confirmiren und bestetten sollen und mügen / und meynen / setzen und wollen / das solcher Vertrag nun hinfür in allen seinen Worten / Klausulen / Puncten / Artickeln / Meynungen / und Begreiffungen / gantz krefftig und mächtig sein und bleiben. Und die obgemelten Bischoff / Dechant / und Capittel des Thumstiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen / sich des gebrauchen und genieſſen sollen und mögen von allermänniglich onverhindert. Doch Uns und dem Heiligen Reich an Unser Oberkeit / Herligkeit / und Gerechtigkeiten unvergriffenlich und onschedenlich / und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Vitztumen / Vogten / Pflegern / Amptleuten / Schultheisen / Burgermeistern / Richtern / Rhäten / Burgern / Gemeinen und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Wirden / Stats / oder Wesens die seyn / ernstlich mit diesem Brieff / und wollen / das sie die gemelten Bischoff / Dechant / und Capittel deß Thumbstiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen an dem obbestimpten Vertrag / und dieser Unser Confirmation und Bestettunge / nicht jren noch hindern / sondern sie deß alles rühiglich gebrauchen / genieſſen / und gentzlichen dabey bleiben lassen / und sie dawider nicht dringen / bekümmern oder beschweren / noch deß jemandts anderm zu thun gestatten in keine Weise / alß lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Ungenade und Straff / und darzu ein Peen / nemlich / Viertzig Marck lötigs Golts zu vermeiden / die ein jeder so offt er frevenlich hierwider thet / Uns halb in Unser und des Reichs Kammer / und den andern halben Theil dem obgemelten Bischoff / Dechant und Capittel / des Thumbstiffts zu Wormbs unabläßlich zu bezahlen verfallen sein solle / ongeferde / mit Urkunde diß Brieffs besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Ingesigel. Geben in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs / am Vier und Zwentzigsten Tag des Monats Decembris nach Christi Geburth im Funffzehenhundert und ein und Zwentzigsten. Unsers Reichs des Römischen im andern / und der ander aller im fünfften Jahren.

ANNO 1519.

Karolus.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Albertus Cardin. Archican.

sst.

Nicolaus Ziegler / Vice-Cantzel.

CXXXI.

Decretum Electionis deß Heyligen Römischen Reichs-Churfürsten / an Ertzhertzog Carl zu Oesterreich ergangen / Krafft dessen sie Jhme verkunden / daß sie denselben zum Römischen König einhelliglich erwehlet haben / anbey bittende / sothane wahl gnädiglich anzunehmen / und dem Heyligen Römischen Reich fleißig und getreülich vorzustehen. Geben Franckfurt am Mayn dem 28. Junii 1519. [GOLDASTI Politische Reichs-Händel. Part. I. Tit XXXI. pag. 45. Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland. pag. 745.] 28. Juin.

C'est-à-dire,

Decret des ELECTEURS *de l'Empire, adressé à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont élû* Roi de Romains, *avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en conſequence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort ſur le Mein le* 28. *Juin* 1519.

DEm Allerdurchleüchtigisten / Großmächtigsten Fürsten / und Herrn / Herrn Carln Gebohrnen Hertzogen zu Oesterreich / König zu Hispanien / Beyder Sicilien / und Jerußalem / Herzogen zu Burgund / zu Braband / Graf zu Habspurg / zu Flandern / ꝛc. Unsern gnädigsten Heren / Enbieten wir von Gottes gnaden Albrecht der Heiligen Römischen Kirchen /

Anno 1519. Kirchen / Titels Sanct Chrysogoni, Priester-Cardinal, zu Maynz / Herman zu Cölln / Herzog zu Westpfahln / und Engern / Reichardt zu Trier / Ertz-Bischoff / deß Heil. Römischen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat / Erz-Cantzler / Ladislaus, Herr zu Sternberg / Obrister Canzler zu Böheimb / alß Vollmächtiger / Geschickter und Befelch-haber der Königlichen Würde / und Cron zu Böheim / Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Herzog in Bayern; Friedrich Herzog zu Sachsen / Landt-Graf in Thüring / und Marg-Graf zu Meissen / dieser Zeit beyde deß Heil. Röm. Reichs Vicarien und Verweser / und Joachim Marggraf zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / und Wenden Herzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / deß Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchseß / Ertz-Marschalck / und Ertz-Cämmerer / alle deß Heil. Röm. Reichs Churfürsten / Unser unterthänig / schuldig und willig dienst mit allem fleiß zuvor; Wiewohl wür dem Heil. Röm. Reich / alß ander Glieder / nach Römischen Kaysern und König / alle weg mit sorgfältiger pflicht und verwandtniß zugethan / und verwandt seynd / so gebührt / und geziemmet Uns doch / solch Unser Verwandtniß / pflicht und sorgfähligkeit in verledigung deß Heil. Römischen Reichs / so dasselb seines natürlichen haubts und verwesers beraubt / in mangel stehet / einig und betrübt worden ist / mit mehrern und höchern fleiß / Arbeith und Embsigkeith zu vollstrecken und zu bedencken. Darum / und so das Heil. Röm. Reich durch Tödlichen abgang deß Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilians erwehlten Römischen Kaysers ꝛc. Hochlöblicher gedächtniß / verledigt und einig geworden ist / haben wür Albrecht Cardinal, als Ertz-Bischoff zu Maynz obgenant / dem Allmächtigen Gott zu Lob und Ehren / dem Heil. Röm. Reich und Christenheit zu Nutz / Trost / und Wehrung obberichteten Unserm Mit-Churfürsten; nemblichen Herrn Herman zu Cölln / Herrn Reicharden zu Trier / Ertz-Bischoffen ꝛc. Herrn Ludwigen König zu Böheim ꝛc. Herrn Ludwigen Pfaltz-Grafen bey Rhein / ꝛc. Herrn Friedrichen Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unsern besonderen Lieben Freunden / Vettern / Brüdern und Mit-Churfürsten / alß wür den Tödtlichen abgang bemeldts Unsers gnädigsten Herrn / deß erwehlten Röm. Kaysers / in Unserm Stifft Maynz erfahren / ein nahmlich zeit / innhalts der Kayserlichen Gesetze / ernennt / und schrifftlich thun verkünden / nehmblich daß sie von dem siebenzehenden Tag deß Monats Martii, inwendig dreyen Monathen nechstfolgenden / durch sich selbst / oder ihre geschickten / Vollmächtigen Bottschafften oder Verwesern / mit ganzem vollem gewalt versehen / an Städten und Enden sich solches / nach Inhalt der Gesätzen darüber gemacht / zu thun gebührt / erscheinen solten; zu bedencken / zu handlen / und überein zu kommen / mit andern ihren Mit-Churfürsten / einen künfftigen Römischen König / der zu Kayser erwehlt werden solt / zu erwehlen und zu machen / daselbst zu bleiben / biß die Wahl und Chure vollkomentlich vollendet wäre / auch sonst zu thun / zu handlen und zu vollführen / wie sich nach Inhalt der Gesetze darüber gemacht / gebührt / und die nothdurfft thät erheischen. Alß nun vor ausgang obangezeigter Weile sich vor gemelte Churfürsten / und von wegen Herrn Ludwigs König zu Böheim / und der Cron daselbß / der Edle Herr Ladislaus von Sternberg Obrister Canzler gemeldter Cronnen / zu Franckfurth am Mayn erschienen / haben wir aufm Freytag den siebenzehenden Tag deß Monaths Junii in Sanct Bartholomeus Kirch / daselbst mit Ehrlichen Zierungen / eine Meß vom Heiligen Geist singen lassen / und nach vollendung dieser Meß / alle sämbtlich und Unser jeder sonderlich vor dem Hochen Altar / auf daß Heilig Evangelium die Eyde / wie die Kayserliche Gesätze und Güldene Bulle klärlich ausdruckt / Leiblich zu Gott und den Heiligen geschworen und gethan / und Uns darnach in die Cammern / da man die Chur und Wahl einer Röm. Königs zu halten pflegt / gefügt / daselbst die handlung der Chure angefangen / und nach Zeitigem Rathe und Will gehabter Ermeßung / auß mercklichen beweglichen Ursachen / und sonderlich mercklicher obligender sachen halber / die Heilige Christenheit / und Römisch Reich belangent / die handlung der Chur und Wahl in die künfftigen Tage einträglich verstreckt und continuirt, biß auf Montag den sieben und zwanzigsten Tag ehegedachtes Monats Junii, und alß derselbe Montag erschienen ware / und wir mittler zeit nicht desto weniger unter Uns vielfältige handlung der obberührten grossen der Christenheit- und Reichs-sachen halber gehabt / haben wür abermahls in vorgenanter St. Bartholomeus Kirchen eine Messe von Außer Lieben Frauen / mit zimlichen Ehren singen lassen / und nach außgang solcher Meß in obberührter Cammern die handlung der Ehrwehlung fürgenohmen. Und nach gehabten Rath und bedacht die Wahle und Chur / einmuthiglich biß auf den nechstkomenden Dienstag darnach erstreckht und continuirt, auf welchen Dienstag wür zu früher Tag-zeit daß Ambt der Heiligen Messe abermahls von dem Heilligen Geist mit ziemlichen Ehren und Zierden singen lassen / und haben nachfolgends in der Cammery darzu geordnet / die handlung der Wahl und Chur in Nahmen deß Allmächtigen mit einträchtigen gemüth zu vollbringen fürgenohmen / und Wir Albrecht / Cardinal, als Ertz-Bischoff zu Maynz ꝛc. der andern Unserer Mit-Churfürsten und geschickten Bottschafften Stim und Vota, nach Ordnung und gesetze darüber gemacht / von jedem sonderlich gefragt und erforschet / und Wir anderer Churfürsten und geschickte Bottschafften / sämtlich herwiederumb von ehegemelten Herrn Albrechten / Cardinals / alß Ertz-Bischoffen zu Maynz Stim / und Votum, auch gefragt und geforschet / in dem auch erfunden / daß Wir alle einmüthiglich und einträchtiglich / keiner wiedersprechend / Unser Stim und Vota in Ew. Königl. May. Persohn gegeben / gestalt / und dirigirt haben. Darumb Wir Hermann zu Cölln / Reichard zu Trier / Ertz-Bischoffe / Ladislaus / Herr zu Sternberg / Befelchhaber deß Königs und Cron zu Böheimb / Ludwig Pfaltz-Graff beym Rhein ꝛc. Friedrich Herzog zu Sachsen / und Joachim Marggraff zu Brandenburg ꝛc. obgenannt / sämtlich und Unser jeder insonderheit Herren Albrechten / Ertz-Bischoffen zu Maynz ꝛc. vollen gewalt und Macht geben / in seiner Lieb und Unser aller Nahmen Ew. F. Gnaden und Würde / zum Röm. König und künfftigen Kayser / mit hülff deß Allmächtigen zu erhöhen / zu erwehlen / zu kiesen / zu nennen / zu pronunciren, und zu publiciren, das auch also durch seine Liebe / wie sich gebühret / erstlich bey Uns in der Chur-Cammeren in Schrifften geschehen / und nachfolgend auf den Lettener obgenanter St. Bartholomeus-Kirchen dem Volckh in grosser Zahl versammlet / öffentlich verkünth und publicirt worden ist / mit nachfolgender Singung deß Lobgesangs Te Deum Laudamus, und anderen gewöhnlichen Zierden / Ceremonien und Freud: Solche Unsere einmüthige Chur und Wahl an Ew. Königl. May. Persohn / durch Uns ganz gueter und getreuer zuversicht und mainung gelegt und geschehen / verkunthen Wir Ew. Königl. May. ganz unterthänigst / und dienstlichs fleiß bittend / Ew. Königl. May. wollen solch Unserer Chur und

Anno 1519.

ANNO 1519. Wahle / Unsern sonderlichen hochen willen und vertrauen nach / gnädiglich und guthwillig annehmen / und empfahen / dem Heil. Röm. Reich und gemainer Christenheit / gethreulich / friedlich / und fleißig vorseyn / und fürstehen / Uns alle / und Unser jeglichen besonder / als Ew. Königl. May. und deß Heil. Reichs nechste glieder / samt dem ganzen Röm. Reich / auch Unsere Landt und Leuthe / in gnädigem befelch haben / in der ganzen Christenheit / und dem Heil. Röm. Reich / Fried und Einigkeith machen / handhaben und erhalten / und sonst alles das thun / das einem Römischen König gebühret / und gehöret / getreulich und fleißiglich; das wollen um dieselbe Ew. Königl. May. als Unsern gnädigsten Herrn / Wir mit vermögen Leibs und Guts / auf allerunterthänigst / getreulichst und fleißigst / willigklich und gern verdienen. Deß zu Urkund haben Wir Albrecht zu Mayntz ꝛc. Herman zu Cölln ꝛc. Reichard zu Trier ꝛc. Ertz-Bischoffen; Ladislaw / Herr zu Sternberg / Ludwig Pfaltz-Graf bey Rhein / Friedrich Hertzog zu Sachsen / und Joachim Marg-Graf zu Brandenburg obgenant / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brieff thun hencken / und mit zweyen offenbahren Schribern / die wür Aelbrecht Ertz-Bischoff zu Mayntz darumb ersucht und requirirt haben / unterschreiben lassen. Geben und geschehen zu Franckfurth am Mayn gelegen / Maynzer Bißthumbs im Chore / und Cammern der Thüre Sanct Bartholomeus-Kirchen / im Chor / nach Christi Unßers Lieben Herrn Geburth 1519. in der Siebenden Römer Zünß-Zahle Indictio genannt / Pabsthumbs deß Allerheilligsten in Gott Vatters / und Herrn Leonis Pabsts deß Zehenden im Siebenden Jahr seiner Regierung / auf Dienstag den 28. Tag deß Monaths Junii, die neundt Stundt Vormittag / in beysein und gegenwerthigkeith der Ehrwürdigen / Würdigen / Wohlgebohrnen / Edlen / Hochgelehrten und Ehren-Vösten / Unser Lieben Freundten / Andächtigen / Getreuen / und besondern Herren Jeremia Bischoffen zu Brandenburg / Lorentzen Truckhseßen von Bauersfelden zu Mayntz / Heinrich Reuß von Blawen / Herr zu Grätz / zu Cöllen beyde Thumb-Dechant / Botten / Grafen und Herren zu Stolberg und Wernigerodt / Michal Grafen zu Wertheim / Philippen Grafen zu Solms / Herrn zu Minzenberg / Wolffen Grafen von Hemstein / Degenharts Witt / Doctor, Cöllnischen Canzler / Christophellen / Herrn zu Schwanberg / Doziaus von Scheffero / Landt-Schreiber der Cron zu Böheimb / Florentz von Ammingen Doctor, Pfaltzgräffischen Canzlers / und Friedrichen Thomä / Haubtmans zu Weymar / alß Gezeugen darzu und sonderlich gebetten.

Dieweil ich Martin Zoel von Bischoffheimb / Clerick Maynzer Bißtumbs / auß Päbstlichen und Kayserlichen gewalt Offener / und der Ehrwürdtigen / Würdigen / Hoch und Wohlgebohrnen Herrn Dechand / und Capitul deß Thum-Stiffts zu Mayntz geschworner Notari und Secretari, bey Singung und Vollbringung der Heyliger Messe / leiblicher gebung und thuung der Eydt / entdeckung und confirmirung der Wahl / erforschung und gebung der Stimme und Gewaltgebung / Erwehlung / außsprechung und öffentlicher gemeiner außrueffung und publicirung / auch allen und jeden andern dingen / da sie alle wie obgeschrieben stehet / geschehen und vollbracht worden seynd / mit sambt den nachgeschribenen Notarien / und vor angezeigten Zeugen gegenwärtig gewest sin / dieselben alle und jeder sonderlich also geschehen und vollbracht / gesehen und gehört / darumb so hab ich das offen Instrument durch einen andern Notarien getreulich geschriben / gemacht / unterschrieben / und in diese offene Form gebracht / auch mit meinem gewöhnlichen Nahmen und Zeichen / mit sambt anzeigung der obbenanten Hochwürdigsten / Durchleüchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / aller Churfürsten und geschickten Bottschafften / ihren Sieglen bezeichnet / zu Urkundt / glauben und gezeugnüß / aller und jeder obgeschriebener dinge gebetten / und sonderlich erfordert. Und nachdem wür George Grackher von Ballenberg / Clerick / Wirtzburger Bisthums / von Kayserlicher gewalt Offenbarer Notarius, und Maynzischer Rath und Secretarius, bey allen und jeden obgeschriebenen Sachen und Dingen / durch den obgeschriebenen meinen Mit-Notarien unterschiedlich angezaiget / mit sambt den obbenennten Zeugen Persöhnlich gewest / die alle und jede / also / wie obberührt / ergangen und geschehen / gesehen und gehört / darumb so hab ich / mit sambt dem obbenannten meinen Mit-Notarien / diesen gegenwärtigen Brieff und Instrument, durch einen andern getreulich / und die obbenenten Hochwürdigsten / Durchleüchtigsten / und Hochgebohrnen Churfürsten / auch die obbestimbten Böheimisch Bottschafft und Befelch-haber / mit ihren anhangenden Insiegel besiegelt / darüber gemacht / publicirt, und in diese offene Form bracht / daß auch mit meiner aygen Hand unterschrieben / und meinen Nahmen / zu-nahmen / und gewöhnlichen Zeichen unterzeichnet / zu glauben / und gezeichniß aller und jeglicher obbeschriebener Dinge / darzu sonderlich berueffen und erfordert.

ANNO 1519.

CXXXII.

Wahl-Capitulation Ihro Römisch-Königlichen Mayestät CAROLI V. enthaltend die Articuln / wornach derselbe das Heylige Römische Reich zu herrschen verheyßet. Geben zu Franckfurt am Mayn den 3. Julii 1519. [CHRISTOPH. ZIEGLERS Wahl-Capitulationes pag. 7. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LIMNÆI Jur. Publici Imperat. Roman. Germanici Tom. I. pag. 12. LIMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum. pag. 38. GOLDAST Part. II. der Reichs-Satzungen. pag. 181.]

3. Juill.

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de CHARLES V. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn le 3. Juillet 1519.*

WIR Carle der Fünffte / von GOttes Gnaden / Erwählter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien / beyder Sicilien und Hierusalem / Hertzog zu Burgund und Brabant / Graff zu Habsburg / zu Flandern und Tyrol ꝛc. bekennen offentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich. Als Wir aus Schickung des Allmächtigen in kurtz vergangenen Tagen / durch die Wahl der Hochwürdigen / Ehrwürdigen und Hochgebohrnen / Albrechten / der Heil. Kirchen des Titels S. Chrysogoni Cardinal / zu Mayntz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Administrator des Stiffts Halberstatt: Hermann zu Cölln / und Richarten zu Trier / Ertz-Bischoffen / des Heyligen Römischen Reichs in Germanien / Italien / auch Gallien / und durch daß Königreich Arelaten / Ertz-Cantzler: Ludwigen / Pfaltzgrafen beym Rheyn / und Hertzogen in Ober- und Nieder-Bayern: Friderichen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen

zu

ANNO 1519. zu Meissen: und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchses / Ertz-Marschalck / und Ertz-Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheim und Churfürsten / zu der Ehr und Würde des Römischen Königlichen Namens und Gewalt erhaben / erhöhet und gesetzet seyn / der Wir Uns auch / GOtt zu Lob / dem Heyligen Reich zu Ehren / und umb der Christenheit und Teutschen Nation / auch gemeines Nutzens willen / beladen. Daß Wir Uns / demnach aus freyen gnädigen Willen / mit denselben Unsern lieben Freunden / Neven / Oheim und Churfürsten / dieser nachfolgenden Artickel / Geding- und Pactsweiß vereyniget / die angenommen / bewilliget / und zu halten / zugesagt haben / alles wissentlich / in Krafft dieses Brieffs.

Diese Capitulation hat XXXIV. Artickel.

Der I. Artickel.

Der König verspricht die Römische Kirche / und den Pabst / als derselben Advocat, zu beschützen; und ohne Ansehung der Personen die Gerechtigkeit im Heyligen Reich zu hegen.

Zum Ersten / daß wir in Zeit solcher Königlichen Würde / Ampts und Regierung / die Christenheit und den Stuhl zu Rom / auch Päpstliche Heyligkeit und die Kirchen / als derselben Advocat, in gutem Befehl und Schirm haben; darzu / insonderheit in dem Heyligen Reich / Fried / Recht und Eynigkeit pflantzen / auffrichten und verfügen sollen und wollen: daß die ihren gebührlichen Gang / dem Armen als dem Reychen / gewinnen und haben / auch gehalten / und denselben Ordnungen / auch Freyheiten / und alten löblichen herkommen nach / gerichtet werden solle.

Der II. Artickel.

Der König will des Reichs Gesätz und Ordnungen confirmiren / und solche mit Bewilligung der Stände im Nothfall verbessern.

II. Wir sollen und wollen auch die / sonderlich vorgemeldte Gülden Bull / Königlichen Landfrieden / und andere des Heyl. Reichs Ordnung und Gesetz / confirmiren / erneuern; und wo Noth / dieselben mit Rath Unser und des Reichs Churfürsten / Fürsten und andern Ständen / bessern / wie das zu jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

Der III. Artickel.

Sagt der König zu / daß Er ein löbliches Regiment mit frommen Personen Teutscher Nation auffrichten / die Gebrechen im Heyl Reich reformiren / und absonderlich dem Vicariats-Ampt dabey keinen Eintrag thun lassen wolle.

III. Darzu ein löbliches ehrlich Regiment / mit frommen / annehmlichen / tapfferen / verständigen / redlichen Personen / Teutscher Nation / neben etlichen Churfürsten und Fürsten / wie vormals bedacht / und auff der Bahn gewesen / wie zum geschicklichsten zu bedencken seyn mag / auffrichten und stellen; damit die Mängel / Gebrechen und Beschwerungen allenthalben im Heyligen Reich abgeleget / reformiret / und in gutes Wesen und Ordnung gebracht werden: doch Unsern lieben Oheim und Churfürsten / Pfaltz und Sachsen / an ihren Rechten und Freyheiten / was sie des Vicariats-Ampts halben haben / unschädlich. ANNO 1519.

Der IV. Artickel.

Will der König des Reichs Stände in ihren Hoheiten / Gerechtigkeiten und Gewalt / bleiben lassen: und ihnen an bey ihre Regalia, Privilegia &c. bestätigen.

IV. Und in alle Wege / sollen und wollen wir die Teutsche Nation / das Heylige Röm. Reich / und die Churfürsten / als die förderstem Glieder desselben / auch andere Fürsten / Graffen / Herren und Stände / bey ihren Hoheyten / Würden / Rechten / Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jeden nach seynem Stand und Wesen / bleyben lassen / ohne Unser und männigliches Intrag und Verhinderniß: und ihnen dazu ihre Regalia, Oberkeiten / Freyheiten / Privilegien / Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch gebrauch und gute Gewohnheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Ubunge gewesen seynd / zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohne alle weigerung confirmiren und bestätigen / sie auch darbey / als Römischer König haben / schützen und schirmen / doch männiglichen an seynen Rechten unschädlichen.

Der V. Artickel.

Erlaubet der König dem Churfürstlichen Collegio, daß es möge in seinen und des Heil. Reichs Angelegenheiten / zusammen kommen; und will demselben solches nicht verwehren / sondern alles gnädiglich auffnehmen.

V. Wir lassen auch zu / daß die gedachten sechs Churfürsten / je zu Zeyten / nach vermöge der Gülden Bull und ihrer gelegenheyt / zu ihrer und des Heyl. Reichs Nothdurfft / auch so sie beschwerlich Obliegen haben / zusammen kommen mögen / dasselbe zu bedencken und zu berathschlagen; das wir auch nicht verhindern noch irren / und deßhalben keine Ungnad noch Widerwillen gegen ihnen / sämtlich noch sonderlich / schöpffen noch empfahen / sondern Uns in dem und andern der Gülden Bull gemäß / gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen.

Der VI. Artickel.

Der König soll die Empörungen und Bündnusse / der Untern wider ihre Obere / abschaffen / und solchem Unheil mit dieser ihrem Rath und Hülffe fürkommen.

VI. Wir sollen und wollen auch alle unziemliche / hässige Bündnuß / Verstrickung und Zusammenthun der Unterthanen / des Adels und gemeinen Volcks / und die Empörung / Auffruhr und ungebührliche Gewalt gegen den Churfürsten / Fürsten und andern fürgenommen / und die hinfüro geschehen möchten / auffheben / abschaffen: und mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände / Rath und Hülffe dran seyn / daß solches / wie sichs gebühret und billich ist / in künfftigen Zeyten verbotten und fürkommen werde.

Der VII. Artickel.

Soll der König keine Verbündnuß / in des

ANNO 1519.

Reichs Händeln / mit frembden Nationen / ohne Einwilligung der Churfürsten auffrichten.

VII. Wir sollen und wollen darzu für Uns selbst / als Römischer König / in des Reichs Händeln / auch keine Bindnüß oder Eynigung mit frembder Nation / oder sonst im Reich machen: Wir haben dann zuvor die sechs Churfürsten / deßhalben an gelegenen Mahlstätten / zu ziemlicher Zeyt erfordert / und ihren willen sämtlich / oder des mehrentheils auß ihnen / in solchem erlanget.

Der VIII. Artickel.

Der König will einem jeden Stand zu dem jenigen / so ihme oder seinen Vorfahren ohne Recht genommen worden / wieder verhelffen / und sie dabey / so viel sie dazu Recht haben / ohne Saumnuß / schützen und schirmen.

VIII. Was auch die Zeyt hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder Voreltern und Vorfahren / geistlich oder weltlichen Standes / dergestalt ohne Recht / gewaltiglich genommen / oder abgedrungen / sollen und wollen wir der billichkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem seynen verhelffen; bey solchem auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle hinderung / auffhalt oder säumnuß.

Der IX. Artickel.

Soll der König ohne Willen der sämtlichen Churfürsten / vom Reich nichts veräussern: sondern vielmehr sich bearbeiten / umb das jenige wieder darzu zu bringen / welches davon gekommen.

IX. Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir / dem Heyligen Reich und desselben Zugehörungen / nicht alleyn / ohne wissen / willen und zulassen gemeldter Churfürsten sämtlich / nichts hingeben / verschreyben / verpfänden / versetzen / noch in andere wege veräussern oder beschweren: sondern Uns auffs höchste bearbeyten / und allen müglichen Fleyß und Ernst fürwenden / dasjenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschafften und andere / auch confiscirte und unconfiscirte merckliche Güter / die zum theyl in anderer frembder Nation Hände / ungebührlicher weyse gewachsen / zum förderlichsten wieder darzu bringen / zueignen / auch darbey bleyben lassen: doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich.

Der X. Artickel.

Auff der Churfürsten gesinnen soll der König selbsten / wann er ichtwas / dem H. Röm. Reich zuständiges / nicht rechtmässig innen hätte / solches demselben Reich unverzüglich wieder zu Handen wenden.

X. Und ob wir selbst oder die Unsern ichtes / daß dem Heyligen Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einigem rechtmässigen Titul bekommen wäre oder würde / inne hätten / daß sollen und wollen wir bey Unsern schuldigen und gethanen pflichten / demselben Reich ohne Verzug / auff ihrer der Churfürsten gesinnen / wieder zu handen wenden / zustellen und folgen lassen.

Der XI. Artickel.

Verspricht der König sich nachbarlich mit den anstossenden Christlichen Gewälten zu halten / keinen Krieg ohne der Stände / wenigstens der Churfürsten / Vorwissen anfangen / noch einiges Kriegsvolck ins Reich führen / doch daß er / da er oder das Reich angegriffen würde / sich alsdann aller Hülffe gebrauchen mag.

ANNO 1519.

XI. Wir sollen und wollen Uns darzu / in Zeit bemeldter Unser Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anstossenden und Christlichen Gewälten halten: kein Gezänck / Fehde noch Krieg / in oder ausserhalb des Reichs / von desselben wegen anfahen oder unternehmen: noch einich frembd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten: Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das H. Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdann mögen wir Uns dagegen aller Hülffe gebrauchen.

Der XII. Artickel.

Der König soll die Reichs-Stände / mit Reichstägen / Aufflagen ꝛc. ohne Ursach nicht beschweren / noch die Steuren ohne wissen der Churfürsten ansetzen / noch ausserhalb des Reichs keinen Reichs-tag ausschreiben.

XII. Dergleichen sie / die Churfürsten / und andere desselbigen Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Cantzley-Geld / Nachreisen / Auflagen oder Steuer / unnothdürfftlich und ohne redlich und tapffere Ursach / nicht beladen noch beschweren; noch in zugelassenen nothdürfftigen Fällen / die Steuer / Auflagen und Reichs-Täg / ohne wissen und willen der sechs Churfürsten / wie obgemeldt / darzu erfordert / nicht ansetzen noch ausschreiben: und sonderlich keinen Reichs-Tag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation / fürnehmen oder ausschreiben.

Der XIII. Artickel.

Der König will alle Reichs- und Königliche Aempter mit eitel Teutschen von gutem herkommen besetzen: und solchen Aemptern nichts entziehen lassen.

XIII. Wir sollen und wollen auch Unsere Königliche und des Reichs Aempter am Hoff / und sonst im Reich / mit keiner andern Nation / dann gebohrnen Teutschen / die nicht nieders Standes noch Wesens / sondern namhaffte redliche Leute / von Fürsten / Graffen / Herren / von Adel / und sonst tapffers guten Herkommens / hohen Personen besetzen und versehen. Auch die obbenannten Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denselben nichts entziehen oder entziehen lassen / in einigen Weg / sonder Gefährde.

Der XIV. Artickel.

Will der König in des Reichs Handlungen keine andere Sprache als Teutsch und Lateynisch gebrauchen lassen / ausser an Orten / da gemeyniglich eine andere in Ubung ist.

XIV.

ANNO 1519. XIV. Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen lassen/ dann die Teutsche oder Lateinische Zungen: Es wäre dann an Orten / da gemeiniglich eine andere Sprach in Ubung und Gebrauch stunde/ alsdann mögen wir und die Unsern Uns derselben daselbst auch behelffen.

Der XV. Artickel.

Der König soll die Stände des Reichs und ihre Unterthanen mit rechtlich- oder gütlichen Tagleistungen ausserhalb des Reichs nit erfordern/ sondern sie allerseits bey ihren Privilegiis bleiben lassen.

XV. Auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Graffen/ Herren und den Adel/ auch andere Stände und Unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen / ausserhalb Teutscher Nation/ und von ihren ordentlichen Richtern nicht dringen / erfordern noch fürbescheiden: sondern sie alle und jeden insonderheit / im Reich / laut der Güldnen Bullen/ auch wie des H. Reichs Ordnung und andere Gesetz vermögen/ bleiben lassen.

Der XVI. Artickel.

Soll der König sein bestes Vermögen beym Pabst anwenden/ damit nicht ferner wider die Concordata Principum in Ecclesiasticis gehandelt: keine verbottene Gesellschafften deßwegen fürgenommen/ sondern vielmehr solche Concordata Principum gehalten werden mögen.

XVI. Und als über und wider Concordata Principum, auch auffgerichte Verträge zwischen der Kirchen / Päbstlicher Heyligkeit / oder dem Stuhl zu Rom und Teutscher Nation/ mit unsäglichen Gratien/ Reiscripten/ Annaten der Stifft/ so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hoff/ auch Reservation, Dispensation, und in andere Wege / zu Abbruch der Stifft-Geistlichkeit/ und ander gegebenen Freyheiten /darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und der Lehen-Herren / stetigs und ohn unterlaß öffentlich gehandelt: Derhalben auch unleydentliche und verbottene Gesellschafften und Contract oder Bündnuß (als wir bericht) fürgenommen und auffgerichtet werden; daß sollen und wollen wir mit ihr / der Churfürsten und anderer Stände Rath/ bey Unserm Heyligen Vatter dem Papst/ und Stuhl zu Rom / Unsers besten Vermögen abwenden und fürkommen; auch darob und daran seyn / daß die vorgemeldten Concordata Principum und auffgerichte Verträge/ auch Privilegia und Freyheiten/ gehalten/ gehandhabet / denen vestiglich gelebet und nachkommen werde.

Der XVII. Artickel.

Der König soll die grosse Gesellschafften der Kauffleute/ welche ihres eigenen Willens gehandelt/ mit des Reichs Stände Rath gar abthun.

XVII. Wir sollen und wollen auch die grosse Gesellschafften der Kauffleute / Gewerbsleute / so bißhero mit ihrem Geld regieret / ihres Willens gehandelt / und mit Theurung viel Ungeschicklichkeit dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen mercklichen Schaden/ Nachtheil und Beschwerunge eingeführet/ einführen/ und noch täglich gebähren/ mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath / wie dem zu begegnen / hievor auch gedacht und vorgenommen / aber nicht vollstreckt worden/ gar abthun. ANNO 1519.

Der XIIX. Artickel.

Soll der König ohne zulassen der Churfürsten keinen neuen Zoll geben/ noch einigen alten erhöhen.

XIIX. Wir sollen und wollen auch insonderheit / dieweil Teutsche Nation und daß Heylige Römische Reich/ zu Wasser und Lande/ zum höchsten vor damit beschweret / nun hinfüro keinen Zoll von neuem geben/ noch einigen alten erhöhen/ ohne besonder Rath / Wissen / Willen und Zulassen der bemeldten sechs Churfürsten/ wie vor und offt gemelt

Der XIX. Artickel.

Der König will nicht geschehen lassen/ daß die Churfürsten am Rhein durch Förderungs-Brieffe und sonsten über das Herkommen / in ihren Zollfreyungen mehr beschweret werden sollen.

XIX. Und demnach etliche Zeit die Churfürsten am Rheyn/ mit vielen und grossen Zollfreyungen/ über ihre Freyheit und Herkommen/ offtermals durch Förderungs-Brieffe / und in andern Wegen/ ersucht und beschweret werden / das sollen und wollen wir als unträglich abstellen / fürkommen / und zumal nicht verhengen noch zulassen/ fürter mehr zu üben noch zu geschehen.

Der XX. Artickel.

Der König soll die von denen Reichs-Ständen / wegen ihrer geschwächten Freyheiten/ angestellte Rechtfertigungen/ nicht verhindern.

XX. Und insonderheit sollen und wollen wir auch/ ob einiger Churfürst / Fürst oder ander / seiner Regalien / Freyheit/ Privilegien/ Recht und Gerechtigkeit halber / das bey ihm geschwächt / geschmälert / gemindert / genommen / entzogen / bekummert oder betrübt worden / mit seinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebuhrlichen Rechten kommen/ oder fürzufordern / unterstehen wolt/ oder auch anhängig gemacht hätte / dasselbe und alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigung nicht verhindern noch verbieten/ sondern den freyen stracken Lauff lassen.

Der XXI. Artickel.

Der König soll die Reichs-Stände selbsten nicht vergewaltigen/ noch andern zu thun verhengen / sondern im Fall einiger Anforderung die Sache zu gebührlichen Rechten stellen/ und wann sie das urbietig seyn / es zu keinem Krieg/ Raub oder sonsten kommen lassen.

XXI. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Graffen/ Herren/ und andere Stände des Reichs selbst nicht vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch andern zu thun verhengen; sondern wo wir/ oder jemands anders zu ihnen allen/ oder einen insonder zu sprechen hätten / oder einige Forderung fürnehmen / dieselben samt und besonder/ Auffruhr/ Zwietracht/ und andern

ANNO 1519. dern Unrath im Heyligen Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zur Verhör und gebührlichen Rechten stellen und kommen lassen / und mit nichten gestatten / in deren oder andern Sachen / darinnen sie ordentlich Recht leyden mögen / und das urbietig seyn / mit Raub / Nahme / Brand / Fehden / Krieg oder ander Gestalt zu beschädigen / anzugreiffen oder zu überfallen.

Der XXII. Artickel.

Der König soll keinen Reichs-Stand oder andern ohne Ursach und ungehört / in die Acht oder Ober-Acht erklären / sondern hierinnen nach Ausweisung der Reichs-Satzungen verfahren.

XXII. Wir sollen und wollen auch fürkommen / und keines weges gestatten / daß nun hinfüro / hohes und nieder Standes / Churfürsten / Fürsten oder andere / ohne Ursach / auch unverhört / in die Acht oder Ober-Acht gethan / bracht und erkläret werden: sondern in solchen ordentlicher Proceß / und des Heyligen Römischen Reichs vor auffgerichte Satzungen in dem gehalten und vollzogen werden.

Der XXIII. Artickel.

Soll der König die Reichs-Steuer der Städte / und andere Gefälle / so da ohne aller Churfürsten Bewilligung / in besonderer Personen Hände gewachsen / wiederum zum Reich ziehen.

XXIII. Und nachdem dasselbe Römische Reich fast und höchlich in Abnehmen und Geringerung kommen / so sollen und wollen wir / neben andern / die Reichs-Steuer der Städte / und ander Gefälle / in sonderer Personen Hände gewachsen und verschrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht gestatten / daß solches dem Reich und gemeinen Nutz wider Recht und Billichkeit entzogen werde; Es wäre dann / daß solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten beschehen wäre.

Der XXIV. Artickel.

Der König soll alle dem Reich heimfallende merckliche Lehen zu Unterhaltung des Reichs und der Käyser einziehen.

XXIV. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeiten Unser Regierung eröffnet / und ledigli-chen heimfallen werden / so etwas merckliches ertragen / als Fürstenthum / Grafschafften / Herrschafften / Städte / und dergleichen / die sollen und wollen wir ferner niemands verleyhen / sondern zu Unterhaltung des Reichs / Unser und ander nachkommender König und Käyser behalten / einziehen und incorporiren / biß so lange dasselbige Reich wieder zu Wesen und Auffnehmen kömmt: doch Uns von wegen aller Unser Erblande und sonst männiglichen an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

Der XXV. Artickel.

Wann der König mit Hülff der Reichs-Stände etwas gewinnet / solle solches dem Reich zukommen: Und da er ohne der Stände Willen etwas fürnimmt / das Eroberte / wann es dem Reich gehörig / dennoch dem Reich wieder zueignen.

XXV. Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs ichts gewinnen / überkommen oder zu Handen bringen / das alles sollen und wollen wir dem Reich zuwenden und zueignen: Wo wir aber in solchem ohne der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände wissen und willen ichts fürnehmen / darinnen sollen sie Uns zu helffen unverbunden seyn / und wir nichts desto minder das jenige / so wir in solchem erobert oder gewonnen hätten oder würden / und dem Reich zustünde / dem Reich wieder zustellen und zueignen.

ANNO 1519.

Der XXVI. Artickel.

Alles was die zween Vicarien des Heiligen Reichs / binnen währender Vacanz, nach den Reichs-Gesatzen / abhandlen / solle der König genehm halten und confirmiren.

XXVI. Wir sollen und wollen auch alles das / so durch die zween des Heyligen Reichs Churfürsten und Vicarien in mitler Zeit / so das vacirt / laut der Gülden Bullen / und nach Vermöge des Reichs Ordnungen / gehandelt und verliehen / genehme haben / auch confirmiren und ratificiren / in der allerbesten beständigen Form / wie sich dasselbe wohl gezieмt und gebühret.

Der XXVII. Artickel.

Der König solle mit Hülff der Reichs-Stände denen Müntz-Mängeln förderlichst fürkommen / und in beständige Ordnung stellen.

XXVII. Und nachdeme im Reich bißher viel Beschwerung und Mängel der Müntze halben gewest / und noch seyn / wollen wir dieselben zum förderlichsten mit Rath der Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs zufür kommen / und in beständigliche Ordnung und Wesen zu stellen / möglichen Fleiß anwenden.

Der XXVIII. Artickel.

Der König solle sich keiner Succession oder Erbschafft des Röm. Reichs unterwinden: Hingegen die Churfürsten bey ihrer freyen Wahl ungedrängt lassen / und da von jemands darwider gehandelt würde / solches vor nichtig halten.

XXVIII. Und insonderheit sollen und wollen wir Uns auch keiner Succession oder Erbschafft des offt ernannten Römischen Reichs anmassen / unterwinden / noch in solcher gestalt unterziehen / oder darnach trachten / auff Uns selbst / Unser Erben und Nachkommen / oder auff jemand anders unterstehen zu wenden: sondern wir / dergleichen Unser Kinder / Erben und Nachkommenden / die gemeldten Churfürsten / ihre Nachkommen und Erben / zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl / wie von Alters her auff sie kommen / die Gülden Bull / Päbstliche Recht / und andere Gesetz oder Freyheiten vermögen / so es zu Fällen käm / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde / geruhiglichen bleiben / und gantz ungedrängt lassen: Wo aber dawider von jemands gesucht / gethan / oder die Churfürsten in dem gedrungen würden / das doch keines Weges seyn soll / das soll nichtig seyn / und alles dafür gehalten werden.

ANNO 1519.

Der XXIX. Artickel.

Der König soll seinen ersten Hoff gen Nürnberg ausschreiben.

XXIX. Wir sollen und wollen auch Unsern ersten Hoff gen Nürnberg / inmassen wie von Alters im Reich herkommen / ansetzen und ausschreiben.

Der XXX. Artickel.

Der König will zum bäldisten sich ins Reich verfügen / und die Römisch-Königliche Cron empfahen : Seine Residentz und Hoffhaltung des mehrern theils im Reich halten / und dahin trachten / daß er auch die Käyserliche Cron zum schiersten erlange.

XXX. Wir sollen und wollen Uns auch / zum baldesten es müglich und füglich / heraus ins Reich Teutscher Nation / Persönlich fügen / die Römische Königliche Cron / wie Uns als erwählten Römischen König wohl gezeimt / empfahen / und anders / so sich deßhalben gebühret / thun : Auch Unser Königliche Residentz / Anwesen und Hoffhaltung in dem Heyligen Römischen Reich Teutscher Nation / allen Gliedern / Ständen und Unterthanen desselben zu Ehren / Nutzen und Guten / des mehrertheils / so viel müglich / haben und halten / und nachfolgend / so wir die Königliche Cron / wie obstehet / empfangen haben / Uns zum besten befleissigen / die Käyserliche Cron auch in ziemlicher gelegener Zeit zum schiersten erlangen / und Uns in dem allen dermassen erzeigen und beweisen / daß Unserthalben an aller Müglichkeit kein Mangel gespüret noch vermercket werden soll.

Der XXXI. Artickel.

Der König verspricht denen Churfürsten mit einen leiblichen Eyd / allem obstehenden getreulich nachzukommen / und nicht gestatten / daß darwider gethan werden solle.

XXXI. Solches alles / und jedes besonder / wie obstehet / haben wir obgemeldter Erwählter Römischer König / den gemeldten Churfürsten geredt / versprochen / und bey Unsern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugesagt / thun dasselbe auch hiermit und in Krafft dieses Briefs / inmassen wir dann deß einen leiblichen Eyd zu GOtt und den Heyligen geschworen / dasselbe stät / fest / und unverbrochentlich zu halten / dem getreulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun noch zu schaffen gethan werden / in einige weiß oder Wege / die möchten erdacht werden.

Der XXXII. Artickel.

Der König soll allen / mit Rath des Heyl. Röm. Reichs-Ständen bereits auffgerichteten und noch auffzurichtenden Reichs-Gesetzen / unerhörter Sache / nichts zuwider ausgehen lassen.

XXXII. Wir sollen und wollen auch in dieser Zusagung der Gülden Bulle / des Reichs Ordnungen und Gesetzen / so jetzo gemacht / oder künfftig durch Uns / mit ihrer der Churfürsten und Fürsten / auch anderer Stände des Heyl. Reichs Rath / möchten auffgerichtet werden / zuwider / kein Rescript oder Mandat / oder ichts anders beschwerliches / unverhörter Sache / ausgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige weiß oder wege. ANNO 1519.

Der XXXIII. Artickel.

Alles was vorermeldten Puncten zuwider ausgehen möchte / solle cassiret und todt seyn : und im Fall der Noth der begehrenden Parthey darüber schrifftliche Urkund ertheilet werden.

XXXIII. Ob aber diesem und andern vorgemeldten Articuln und Puncten einiges zuwider erlanget / oder ausgehen würde / das alles soll krafftloß / todt und abe seyn / inmassen wir es auch jetzund alsdenn / und dann als jetzund / hiemit cassirn / tödten und abthun : und wo noth / der begehrenden Parthey derhalben nothdürfftig Urkund / und brieffliches Schein zu geben / die wir ihnen auch zu geben und wiederfahren zu lassen / schuldig seyn sollen / argen-List und Gefährd hierinnen ausgeschieden.

Der XXXIV. Artickel.

Ist der Beschluß Caroli V. Wahl-Capitulation.

XXXIV. Deß zu Urkund / haben wir dieser Brieff sechs in gleicher Form und Laut gefertiget / und mit Unserm Königlichen anhangenden Insiegel bekräfftiget / und jeden obgemeldten Churfürsten einen überantwortet. Geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt / Fünffzehenhundert im neunzehenden; Unserer Reiche des Römischen im ersten / und der Hispanischen im vierdten Jahre.

Carl.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nic. Ziegler.

Des Römischen Käysers Caroli V. Neben-Verschreibung und Confirmation, der vorgesetzten Capitulation, zu Aach vor der Crönung vollzogen.

WIr Carol ꝛc. bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brief / als in dem nechst verschienen Fünffzehenhunderten und neunzehenden Jahr / nach Unser Wahl zum Römischen König / die Hochwürdigsten / Ehrwürdigen / Hochgebohrnen Fürsten / Matthäus / der Heiligen Römischen Kirchen Tituli S. Angeli Diacon. Cardinalis, und Ertz-Bischoff zu Saltzburg : Fridrich / Pfaltz-Graff beym Rhein / Hertzog in Bayern : Casimir / Marggraff zu Brandenburg : Eberhard / Bischoff zu Lüttig / Hertzog zu Bouillon und Graff zu Loß : Bernhard / Bischoff zu Trient : Heinrich / Graffe zu Nassau / Unsere liebe Freunde / Oheimen und Andächtigen : Auch die Wohlgebohrnen und Edlen / Unsere Räthe und lieben getreuen Maximilian von Bergen / Herr zu Siebenbergen : Ciprian von Serrentein / Unser Tirolische Cantzler : Paulus von Arnsdorff : Jacob Villinger : Nicolaus Ziegler und Johannes Renner / nach Vermögen Unsers ihnen derohalben unter Unsern Insiegel zugestelten völligen Gewals / als Unsere Commissarien und Gewalthaber / sich mit den Hochwürdigsten und Ehrwürdigen / auch Hochgebohrnen Fürsten / Hn. Albrechten / der H. Röm. Kirchen

Anno 1519. Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester-Cardinal / zu Maynz und Magdeburg Ertz-Bischoffen / Administratorn deß Stiffts Halberstadt: Beicharten zu Trier / und Herman zu Cölln / Ertz-Bischoffen / deß Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien und Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzlern: Ludwigen / Pfaltz-Graffen beym Rhein / und Hertzogen in Bayern: Friederichen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen; und Joachim / Marggraffen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / deß Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchsses / Ertz-Marschalln und Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / GOtt dem Allmächtigen zu Lobe / dem Heyl. Reich zu Ehren / und um gemeines Nutzens willen / etlicher Artickel / Gedings- und Pacts-Weise in Unserm Namen / und an Unser statt vereiniget / bewilliget / vertragen / angenommen / und zu halten / zugesagt haben / wie die alle in eine offene Form gestellet / und ihnen unter Unserm Namen und angehängtem Insiegel übergeben seyn / also lautend:

WIr Carl / der Fünffte / von Gottes Gnaden / Erwöhlter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien ꝛc. Der datum stehet am dritten Tag deß Monaths Julii, nach Christi Geburt / Fünffzehenhundert und im neunzehenden / Unserer Reiche deß Römischen im Ersten / und der Hispanischen im Vierdten Jahr. Und aber gedachte Unsere Commissarien und Gewalthaberen / dabeneben berührten Unsern Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / Zusage gethan / daß wir dieselben Artickel / so wir heraus in das Heilige Römische Reich kommen / Persönlich erneuen / und mit Unserm Eyd bestätigen und bekräfftigen sollen ꝛc.

Daß wir demselben nach / jetzo in Unser Ankunfft in Teutsche Nation / und vor empfangener Königlichen Crönung / alle und jede Punct und Artickel / davon obgemelt / wie die durch dieselben Unsere verordnete Commissarien und Gewalthaberen / mit berührten Unsern Freunden / Neven und Oheimen / den Churfürsten betheidingt / bewilliget und angenommen / auch in Unserm Namen und Siegel ausgangen / und ihnen übergeben seyn / aus freyem gnädigen Willen itzo von neuem bewilliget / angenommen und zu halten / darzu auch sonst alles das zuthun / das Uns als Römischen König gebühret / zu GOtt und den Heiligen geschworen haben / und thun das hiermit wissentlich in Krafft dieses Brieffs / alle Argelist und Gefährde hierin gäntzlich ausgeschneiden. Deß zu Urkund haben wir Unser Insiegel an diesen Brieff thun hencken / der geben ist ꝛc.

Ihro Römischen Keyserlichen Majestät Caroli deß V. Eyd / wie dieselbige solchen vor der Crönung / in der Sacristey zu Aachen / geleistet / lautet also:

WIe wir mit Worten berichtet seyn / und die gestelten Artickel / durch Unsere Commissarien auf Unser Wahl zu Franckfurt bewilliget und angenommen / inhalten / dem wollen wir Carol / Erwöhlter Römischer König ꝛc. also stät und getreulich nachkommen und halten. Auch sonst alles das thun / das Uns / als Römischen König / gebührt / als Uns GOtt helff und die Heiligen.

CXXXIII.

12. Nov. Recess und Compromiss, so durch derer Churfürsten / Albrechts zu Maynz / Friedrichs zu Sachßen / und Joachims zu Brandenburg abgeordnete Räthe / zwischen Herrn Johann Bischoff zu Hildeßheimb / Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunschweig und Lüneburg / und dero Mit-Kriegs-Verwandten an einem / dann Hertzog Heinrich dem Jüngern zu Braunschweig und Lüneburg / Johann Grafen zu Oldenburg / und andern dero Mit-Kriegs-Verwandten andern Theils / mit beider Theile wissen und willen aufgerichtet / und worinn verabredet worden / daß obbenante Churfürsten diesen innerhalb sechs wochen die Mahl-statt benennen / dieselbe verhören / und folgends zu vertragen trachten sollen. Geschehen am Sonnabend nach Martini 1519. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Absatz IV. pag. 265.] Anno 1519.

C'est-à-dire,

*Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conseillers d'*Albert *Electeur de Mayence, de* Frideric *Electeur de Saxe, & de* Joachim *Electeur de Brandebourg, entre* Jean *Evêque d'Hildesheim,* Henri *l'aîné Duc de* Brunswich-Lunebourg, *& leurs Alliez d'une part, &* Henri *le jeune Tems de* Brunswich-Lunebourg, Jean *Comte d'*Oldenbourg *& leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs assigneront, dans le tems de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Ministres, & où leurs Diférents seront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin 1519.*

AUff heut Sonnabend nach Martini / nach Christi Unsers HErrn Geburt / fünffzehenhundert / darnach im neunzehenden Jahre / haben der Hochwirdigsten in GOtt Vaters / Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechts / der Heiligen Römischen Kirchen Cardinals / ꝛc. zu Magdeburg und Mentz Ertz-Bischoffs / Primaten / des Heiligen Römischen Reichs in Germanien Ertz-Cantzlers / Administratorn zu Halberstadt / und Herrn Friedrichs Hertzogen zu Sachsen / deßelbigen Reichs Ertz-Marschalck und Vicarien / ꝛc. Herrn Joachims Marg-grafen zu Brandenburg / desselbigen Reichs Ertz-Cämmerers Churfürsten von Meintz / Sachsen und Brandenburg / und Herrn Johanßen / auch Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Räthe / nemblich / wir Botho / Graff und Herr zu Stolberg / und Wernigenrode Hoffmeister / ꝛc. Hans von Wertter / Hauptmann des Stiffts Halberstadt / Wolff von Weißenbach / Philips von Feylitzsch / beyde Ritter / ꝛc. Christoff Groß / Dietrichen von Hartenberg und Buße von Alvensleve / von Ihrer Churfürstlichen und F. G. darzu sonderlich verordnet / zwischen dem Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten / Wolgebornen / und Edlen Herrn / Herrn Johannsen Bischoffe zu Hildesheimb Hertzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Herrn Heinrichen Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seeligen Söhne / und Herrn Anthonien / Herrn Johann / Herrn Jobsten / Gebrüdern und Vettern / Graffen von Schaumburg und Holstein / Herrn Jobsten / Herrn Erichen Gebrüdern / Graffen zur Hoye / Herrn Simon / Herrn zur Lippe / Herrn Friederichen / Herrn zu Diffolt / und allen andern ihren dieses Parts mit Kriegs-Verwandten eins / und Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. dem Jüngern / Herrn Johann Graffen zu Oldenburg und Delmenhorst / so viel er diß Kriegs- und Vehde-Verwandter / sampt

Anno 1519. sampt andern S. F. G. mit-Kriegs-Verwandten anderseits/ in ihrer vehdelich beginnung / darinnen Ihre Fürstl. G. mit derselbigen beyderseits mit-Kriegs-Verwanten / dieser Zeit gegen einander gestanden / zu Friede / Verhör / gütlichen Handelung und mechtigen Erkandnüß mit beyderseits Wissen und Willen nachfolgende Artickel abgeredt und vereiniget.

1. Erstlich sollen die drey Hochgedachten Churfürsten Unsere gnedigste Herren inwendig sechs Wochen nach dato dieser Abrede unverzüglich Tag und Walstatt benennen/ die Parteyen dieser Sachen verwand und anhängig vor sich bescheiden / sie von allen Theilen nach Nothdurff nachfolgender Gebrechen halber / öffentlich gegen einander / in die Feder zu reden / damit es wol eingenommen / verhören / darauff Fleiß vorwenden / sie in der Güte zu vertragen. Ob aber die Güte entstunde / so sollen dieselbigen Gebrechen / uff Römische Königliche Mayestät uff vorbenante drey Churfürsten auch Hertzogen Johannsen von Sachsen / und Hertzogen Heinrichen von Mechlenburg Unser allergnedigsten / gnedigste und gnedige Herrn gestalt seyn / die Partheyen durch Ihrer Königl. Majestät Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden mechtigen Spruch endtlich zu entscheiden / dem auch von beyden Parteyen / also wie gesprochen / gefolget und gelebt sol werden. Ob auch Römische Königliche Mayestät zwischen hier und Michaelis nechstkünfftig nicht in das Römische Reich und Teutsche Lande kommen / oder auch den Spruch / mit den benannten Churfürsten und Fürsten / zwischen hier und Michaelis nechstkünfftig nicht thun würde / so sollen alßdann hochgedachte Churfürsten und Fürsten / diesen mechtigen Spruch / zwischen Michaelis obgemelt und Martini schierst / darnach unvorhalten / und ohne alles vorziehen / vor sich selbst zu thun macht haben / thun / und unverhindert vollenden / damit die Parteyen dadurch ihren endlichen Außtrag erreichen / bekommen und erlangen mögen / und von Ihrer Churf. und F. G. des kein Verzug noch Verhinderunge gespüret werde: begebe sichs aber / daß der benanten Zeit der Churfürsten einer nach GOttes Willen verstürbe / so sol der folgende Churfürste / der an desselbigen statt kömmet / an der statt und stelle / solchen Spruch neben den Churfürsten und Fürsten zu thun macht haben / verstürbe aber der andern Fürsten einer / so sol ein ander Fürste an desselbigen stat von den Churfürsten zu sich gezogen werden. Begebe sichs aber / daß der Churfürst oder Fürsten einer mit Schwachheit beladen / daß er zu solchem Spruche zu kommen verhindert würde / so soll er einem mit Vollmacht an seine stat darzu verordnen / damit deßhalb kein Aufthalt oder Verhinderung geschehen dörffte.

2. Der Durchlauchtige Hochgeborne Fürst und Herr / Herr Wilhelm Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / sol aus Gefängnüß gelaßen / und biß auff Martini in dem zwantzigsten Jahre betagt werden / doch uff sein Gelübde und Eydes Verpflichtunge / dazu uff nothdürfftige Verschreibunge / dabey und neben sich hochgedachter Hertzog Heinrich von Braunschweig der Jünger sampt den Ständen der Braunschweigischen Landes / und dem Rethe der Stadt Braunschweig nach Nothdurfft auch vorschreiben solle / daß Hertzog Wilhelm alle dasjenige / was durch Römische Königliche Mayestät / hochgedachte Churfürsten und Fürsten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürsten und Fürsten alleine / wo es in der Güte nicht vertragen / mechtiglich gesprochen würde / welcher gestalt S. F. G. endlich des Gefengnüß entlediget sol werden / daß dasselbige also nach vermügen des Spruchs / stett / fest / und unwiederrufflich gehalten werde / auch sich uff Martini in dem zwantzigsten Jahr / wie S. F. G. bedagt wirdet / wiederumb einzustellen / oder fünffzehen tausend Gülden ohne alles verziehen / uff bemelten S. Martins Tag gen Hildesheimb zu überreichen / und alßbald / so solche Beschreibunge auffgericht und übergeben würdet / sol darauff Hertzog Wilhelm wie oben gemelt unvorzüglich außm Gefängnüß gelassen und betagt werden. Anno 1519.

3. Alle Gefangene / sie stehen zu wem sie wollen / die in diesem Kriege von Anfange biß anher darnieder gelegen / sollen auff genugsame vorpflichtunge und unvorzüglich von allen Theilen zwischen hier und Martini in dem zwantzigsten Jahre schierstkünfftig betagt werden. In der Zeit sol man auch mit der Schatzunge und Mahnunge gegen sie stille stehen / und was mitler Zeit durch Königliche Mayestät die Churfürsten und Fürsten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürsten und Fürsten alleine / wie die Gefangen endlich entlediget werden sollen / gesprochen / sol dißfals alßdann bey solchem Spruch bleiben / von allen Theilen unwiederrufflich gehalten und erfolget werden.

4. Des Durchlauchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Hertzogen Erichs von Braunschweig / ꝛc. Schatzungen halben / was der Lande und Leute betrifft / sol es in dem Stande / wie es ietzo stehet / bleiben.

5. Was aber Hertzog Heinrich / und gedachts Hertzog Erichs Gemahl / derhalben anzufechten haben / sol auch biß uff obbemelte Erkandnüß und Spruch gestellet / und was allda erkand und gesprochen / dem solle auch nachgegangen und gelebet werden.

6. Der Hochwürdig Durchleuchtig Hochgeborne Fürst / der Bischoff von Minden / sol wieder zu dem Bißthumb gelassen werden / doch also / daß zuvor uff den Tag / den die Churfürsten inwendig den sechs Wochen benennen / und gehalten sol werden / jedes Theils Klage und Antwort durch Ihre Churf. und F. G. vorhört / darauff Ihr Churf. und F. G. Verordnunge sollen zu machen haben / damit jeden Theil bestendiger weiß / sich an dem andern Theil an Gleich und Recht begnügen lasse / hinfürder auch Friede und Einigkeit zwischen ihne möge erhalten werden / und sol der Bischoff alßbald nach endung dieses Tags / in dem Stifft wiederumb eingelaßen werden.

7. Was aber Geltschülde / Schäden und anders halben ein Theil zu dem andern zu sprechen hette / was des in der Güte / durch die Churfürsten uff denselben Tag nicht vertragen würde / sol auff erkandnüß Röm. Kön. May. der Churfürsten und Fürsten / oder im Fall / wie obgemelt / durch die Churfürsten und Fürsten / alleine auff die Zeit / wie oben in den andern Artickeln angezeigt / zu versprechen gestalt werden.

8. Molschweine-Mastgelt / und andere Gefelle / so jetzo auff Martini vergangen / vortragt gewest / daß sol biß zu dem nechstkünfftigen Tage / den die Churfürsten ansetzen werden / beysammen bleiben / und nach Weisunge der Churfürsten fürder damit gehalten werden.

9. Der Chur-Fürsten uffgerichten Receß halben / in welchen sich jeder Theil von dem andern mit übergehunge deßelbigen beschwert zu seyn beklagt / oder ichts daran zu haben vermeinet / sol es auch zu obgedachtem Spruch und Erkandnüß gestelt werden.

10. Was auch in dieser newen Vehdes entbörunge und Beginnung von beyden Theilen gebrandschatzt / solche Brandschatzunge sol die Helffte wie sie gewilliget / jeden Theil folgen / und umb die andern Helffte / wie die andern Artikel oben vermeldet / zu erkendnüß gestellet werden / damit sol nicht eingezogen seyn / was für dem ersten Churfürstlichen Re-

ANNO 1519. ceß gebrandschatzet / das sol jederm Theil hiemit unbegeben seyn.

11. Burchhardten von Salders Vehde-Sache sol gefleißigen werden / zu vortragen / Ob das nicht geschehe / sol sich Hertzog Heinrich der Jünger ꝛc. seiner nicht annehmen / jhme auch nicht Vorschub oder Förderunge in seiner vehetlich Beginnunge / wieder den Stifft Hildensheimb thun.

12. Es haben sich auch die drey Fürsten / Nemlich der Bischoff von Hildesheimb / Hertzog Heinrich von Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seligen Sohn / und Hertzog Heinrich von Braunschweig / ꝛc. der Jünger bewilliget / damit dieser statlicher Fried und Einigkeit / erhalten / jhrer selbst und derselbigen Landschafft Schaden verhütet werde / daß ein jeder seiner Landschafft schreiben und anzeigen soll / daß sich die Landschafft alle drey zusammen sollen betagen / davon Unterredung und Handlung zu haben / Ob die drey Fürsten einer oder mehr / sich in Kriege und Vehde gegen einander begeben wolten / daß sie alle die drey Fürstenthumb trewlich zusammen setzen sollen / sich zu unterstehen dieselben Ursachen / darvon sich die Vehden begeben möchten / zu vortragen. Ob aber ein Theil gegen dem andern sich des nicht wolt begnügen lassen / daß bemelte drey Landschafften alßdann / deme / der sich der Billichkeit wolt weisen lassen / hülfflich und also bestendig weren / damit der ander Theil dahin gedrungen und vermöget / uff das Krieg und Empöhrung dardurch vorkommen und verhütet werde / daß auch jede Landschafft diffals / daß eine bey der andern zu erhaltnnge des Friedes thun würde / damit wider jhre Eide / Pflicht und Verwandniß gegen jhren Herrn nicht solt gethan haben / und im fall ob es die Nothdurfft erfordert / sollen die Churfürsten und Fursten / darauff der endliche Spruch gestellet ist / neben den obangezeigten dreyen Landschafften dem haltenden Theil Hülff und Beystand thun / damit dieser Abrede unverhindert nachgegangen und gefolgt werde / würden aber auch sonst zwischen Hochgedachten Fürsten geringe Irrsall diesem Receß entgegen vorfallen / die durch ihre Freundschafft oder Räthe nicht vertragen würden / die sollen auch durch die Landschafft unterstanden werden zu vertragen / ob aber solches durch sie nicht vertragen würde / so sollen der beschwert Fürst / und die Landschafften den obgedachten Churfürsten schreiben und bitten jhre Räthe bey die Landschafft zu schicken / damit dieselbigen durch die geschickten Räthe und Landschafften zu volleistunge des Receß / auch endlich entscheiden und vertragen werden.

13. Es sol auch kein Theil der Fürsten dem andern seine Feinde wissendlich unterschleiffen / hausen oder hegen / in dem darinne einer des andern gegen dem Feind zugleich und recht mechtig ist / und sol jeder Theil dem andern des Rechten / gegen seinem Feind in seinem Feind in seiner Landschafft gestatten / uff das Freundschafft und Einigkeit zwischen jhnen erhalten werd.

14. Darauff sollen von allen Theilen die Fürsten sampt jren mit-Kriegsverwandten / ihr Kriegsvolck lassen abziehen / und sol die Vehde hiermit gantz auffgehoben / und abgethan sein und bleiben / sich hinfürder oben angezeigter Artickel und Gebrechen nach vermöge dieser Abrede / stett / feste / und unverbrüchlichen sich haben zu halten. Solches alles haben beyde Part / sampt jhren mit-Kriegsverwandten gewilliget und angenommen / dasselbige stette und feste unverbrochen zu halten.

Zu wahren Bekandnüß unvergeßlich stetter und fester Haltunge haben die Hochwürdigen / Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten / und Edler Wolgeborner Herren / Herrn Johann Bischoff zu Hildesheimb / Hertzog Heinrich von Braunschweig / Hertzogen Otten seligen Sohn / und Herr Simon Herr zur Lippe / vor sich und andere jhre mit-Kriegsverwandten / als eines / und Herr Heinrich der Jünger Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. vor sich S. F. G. Bruder den Bischoff von Minden und Hertzogen Wilhelm und ihre Mit-Kriegsverwandten anders theils / und Wir Bothe Graf und Herr zu Stolberg und Wernigeroda / Hoffmeister Wolff von Weissenbach / Ritter ꝛc. und Dietrich von Harteuberg / als der obbemeldten Churfürsten und Fürsten Räthe / und die den Receß und Abrede zwischen den Partheyen auffgericht / jeder sein Insiegel / in Mangel desselbigen sein Petschafft vor Uns und die andern mitgeschickten Räthe / so im Receß oben benant / und sich hiemit gebrauchen / wissentlich an diesen abgeredten bewilligten Receß thun hengen / der gezweyfacht / und jedem Part gleichs lauts einer gegeben ist im Jahr und Tage / wie oben stehet. ANNO 1519.

CXXXIV.

Vertrag oder Receß zwischen Johann Bischoffen zu Hildeßheim / und Heinrich Hertzogen zue Braunschweig und Lüneburg / auch allen Mit-Kriegs-Verwandten eines / dann Heinrich dem Jüngern Hertzogen zu Braunschweig / und aller mit-Kriegs-Verwanten andern Theils / über vorgehenden Compromiß auffgerichtet; Wodurch sie beschliessen und abreden / daß erstlich alle gefangene biß auff Martini ohne allen verzug betagt werden; daneben wegen dreyer gefangenen bey Hertzog Heinrich dem Jüngern ansuchen beschehe / dieselbe mit erstattung ihrer Haab und gütern loß zu machen / dann die gefangene zu Daßel ohne entgeld ledig zugeben / die genommene Haab und güter / den armen Leüthen so viel deren vorhanden / widerum zu verschaffen / und was nicht abgeredt mag werden / biß zur Haubtsach reserviret werden solle. Geben zu Zerbst den Dienstag nach Vincentii 1520. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 42.] 1520. 24. Janv.

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *Duc de Brunswich*, *& leurs Alliez d'une part*, *&* HENRI *le jeune &* FRANÇOIS *son Frere*, *Administrateur de Minden*, *tous deux aussi Ducs de Brunswich*, *avec leurs Alliez d'autre part*, *ensuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront mis en liberté avant la Fête de St. Martin*; *& le Duc* HENRI *le jeune y est requis*, *en particulier*, *non seulement de rendre la liberté à trois certaines personnes*, *qui n'y sont pas nommées*, *mais aussi de les rétablir dans leurs biens*, *comme aussi de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont Prisonniers à Dasel*, *& de restituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui se trouvera encore en nature*; *Le reste de leurs Diférents étant reservé à une ultérieure & finale Transaction. A Zerbst le Mardi après la Fête St. Vincent* 1520.

WIr von GOttes Gnaden / Albrecht / der Heiligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Chrysogoni Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Primat des Heiligen Römischen Reichs / in Germanien Ertz-Cantzler / Administrator des Stiffts Halberstadt ꝛc. Friederich Hertzog zu Sachsen / deßelben Reichs Ertz-Marschalck / und der Zeit Vicari &c. Joachim Marggraff zu Brandenburg / deßelbigen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin /

ANNO 1520 Stettin / Pommern / der Caßuben und Wenden Herzog / alle Churfürsten / von Maintz / Sachsen und Brandenburg ꝛc. Heinrich Herzog zu Meckelnburg / Fürst zu Wenden / und Friederich Thumbhauptmann zu Weinmar / alß geschickter Unsers freundlichen lieben Oheimen und Bruders / Herzog Johansen zu Sachsen ꝛc. Bekennen und thun kund / daß wir auf die Tagsatzunge / so wir nach vermöge eines aufgerichten Compromiss und Anlaß zwischen dem Hochwürdigen in GOtt Vatern und Hochgebohrnen Fürsten / Wohlgebohrn und Edelen / Herrn Johannsen Bischoff zu Hildesheimb / Herzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Herrn Heinrichen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg seligen Herzogen Otten Sohn / und Anthonien Johann Jobsten / Gebrüdern und Vettern / Graffen von Schaumburg und Hollstein / Simon Herrn zur Lippe / Jobsten und Erichen Gebrüdern Graffen zur Hoye / Friedrichen Herrn zu Dieffholt und allen andern ihren des Parts mit-Kriegs-Verwandten / eins / Herrn Francisco Administatorn zu Minden / auch Herrn Heinrichen / dem Jüngern / Gebüdern / auch Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg sampt ihren mit-Kriegs-Verwandten anders theils alhier gen Zerbst angesazt / darauf die Partheyen erschienen / und zum theil ihren Gewalt überschicket / auch ihre Nothdurfft darauf von allen Theilen / bis zum Beschluß der Sachen fürgebracht / diesen Abscheid auf nachfolgende Artickel / mit Bewilligung und Annehmung der Partheyen obberürt gemacht. Erstlich der Gefangenen halben / soll es bey beschehener Abrede bleiben. Nemblich / daß alle Gefangene / nach vermöge des Compromiss bis auf Martini betagt werden / ohn allen Unterscheid und Verzug / und soll 2.) daneben dreyer Gefangenen halben aufs fleißigste bey Herzog Heinrichen dem Jünger Ansuchen beschehen / dieselben drey Gefangen zum förderlichsten ohne Entgelt mit Erstattung ihrer genommen Haab und Schäden loß zu machen / mit Anzeigung und Bewegnüß Unser der Churfürsten und Fürsten / auch daß sich sein Lieb hiefür desselben nach seinem höchsten Vermögen / erboten haben / und sein Lieb daran bey sich keinen Mangel spüren laßen / darnach 3.) die Attemptata so an Daßel und den dreyen Dörffen mit Nahmen Beser / Vorwelt und Wentensen / begangen seyn sollen / diese Abrede gemacht / Nehmlich / daß Herzog Heinrich zu Brunschweig der Jünger seiner Lieb Erbieten nach / die gefangenen zu Daßel / ohne Entgeld ledig geben / die genommen Haab soviel der fürhanden / den armen Leuten / desgleichen dem Jungfraw-Kloster zum Lambspring / die entwandten Schwein oder Werderung wiederum verschaffen / sonder die Schäden betreffend / dieweil Herzog Heinrich von Braunschweig nicht in Abreden / daß der Schade an Daßel in erstrecktem friedlichem Anstand / alß Donnerstags des Abends Sancti Martini durch Seiner Liebden Unterthanen beschehen / doch mit diesem Behelff / daß seiner Liebden von der Zeit an berürt Erstreckunge nicht müglich gewest / solchen erstreckten Anstand gemelten seiner Liebe Unterthanen zu verkündigen. Möchte dann Seine Liebe glaublich beybringen / were sein Liebe auf denselben Fall dem Gegenpart / solcher vermeinten Attemptaten halber / noch zu Zeit nicht verpflichtet / sondern würde dieser Handel bis in die Hauptsachen billich verschoben / darselbst seine Oerterung zu nehmen. Im Fall aber sein Liebe obbestimpt behelff / daß seiner Liebe solche Erstreckunge Seiner Liebe Unterthanen zu vermelden / nicht müglich gewest / nicht nachbringen / würde solches billich vor Attemptata geachtet und angesehen / und darauf sein Liebe / daß solcher Schade / doch so er zuvor / dem Rechten gemäß / ausfündig gemacht / dem Beschädigten erstattet / bey seiner Liebe Unterthanen den Thätern zu verschaffen verpflicht. Gleichfalls / 4.) nachdem sich sein Liebe von und abe des Bischoffs von Hildesheim Unterthanen / alß solten sie in berührten friedlichen Anstand auch attemptiret / und nehmlich seiner Liebe drey Dörffer / Beser / Vorwelt und Wentensen / und einen Edelmann beschedigt / und von Grund aus beschedigt haben / welches doch der ander theil / daß es in solchem Anstand beschehen / nicht gestendig / Würde nun Braunschweig solches rechtmeßig nachbringen / were solches auch vor attemptata zu achten / und Hildensem mit den seinen alß den Thätern / daß solcher Schade / auch zuvor wie recht ausfündig gemacht / erlegt zu verschaffen schüldig / wo aber solche attemptata auch nicht erweiset / wird dieselb Handelung gleich der andern auch billich biß zur Hauptsach reservirt / und daselbst geörtert / Fürder 5. der entwandten Schwein halben / soll und will Herzog Heinrich dem Kloster zum Lambspring zwischen hier und Lætare Bezahlunge und Vorgnügunge verschaffen / dergleichen die Gefangene zu Daß. sollen in derselben Zeit / ohne Entgelt ihrer Gefängnüße entlediget / auch ihnen ihre Schazung / was sie der ausgeben haben / widergeben werden / und dieweil 6. das vortragen von der beyden Partheyen beschehen / weitläufftig und lange erstrackt / dardurch wir obberührte Händeler Kürz halben der Zeit / und aus mannigerley fürfallender Vorhinderunge / zu fleißiger Übersehunge und Erwegung solches Fürbringens daraus Mittel zu suchen / in der Güte vorzuschlan / bequemlich nicht haben kommen können / auch daß solches wir Händeler nicht haben abharren mögen / derhalben wir mit Bewilligung beyder Partheyen diesen Tag / dem Compromiss des Orts / auch dem ersten durch Unser und der andern Unser mit Churfürsten darzu geschickten Räthe / aufgerichtem Anstand unschedlich / bis auf dem Sontag Vocem Jucunditatis schiersten alhie zu Zerbst einzukommen zu verstrecken diesergestalt / daß darselbst nach Übersehunge alhier geschehen Fürbringens gütliche Mittel sollen gesucht / und den Partheyen fürgeschlagen / und darauf mit Fleiß gehandelt werden / die Partheyen nach vermöge des Compromiss gütlich zu vertragen / und daß mitler Zeit die vielgedachten Partheyen von allen Theilen sampt ihren Verwandten sich gegen einander friedlich halten / ein Theil gegen dem andern mit der That / oder in Ungut nichts fürnehmen / oder handelen / sondern das Compromiss in allen seinen Artickeln und Puncten trewlich und ungefehrlich halten / von welchem theil aber daßelbige übergangen / und etwas mit der That gegen dem andern theil fürnehmen würdet / So sollen und wollen wir 7.) obbemelte Churfürsten und Fürsten alß Hendeler dem haltenden Theil wider den nicht haltenden Theil rathen und helffen / damit das Compromiss gehandhapt werde / Beschließlich 8.) Unsers Ohaymen das Administratores von Minden halben / sol seine Liebe auf eine Verschreibunge / wie wir die haben begreiffen laßen / gefertigt und vollenzogen / daß die auf Dienstag nach Invocavit zu Braunschweig Unsern Räthen gedreyfacht übergeben werde / so sollen dieselben Unser Räthe fürter alsbald mit seiner Liebe Räthen ins Stifft bringen / und der ander Theil so izt den Stifft inne hat / vor denselben Räthen verlaßen / und wiederum an sein Liebe weisen / doch den Graffen von der Hoya an ihren väterlichen Gütern / so sie in diesem Kriege wieder erobert / unschedlich / die sollen dieselben Graffen innen behalten / von Unserm Oheimen von Minden ungehindert / Es würde dann Sein Liebe die mit Recht erlangen / Es sollen auch Sein Liebe Clauwesen Rettorp / der Fehde halben / darinnen er gegen seiner Liebe gestanden / die Sühne wieder geben / und bey dem seinen bleiben laßen / doch daß derselbige seine Fehde auch abstelle

ANNO 1520.

Anno 1520. abstelle und sich an Gleiche und Rechte begnügen laßen. Nachdem dann Unser Ohem von Minden die Vorschreibunge / wie vorangezeigt / aufrichten soll / wo er alsdann der Haltunge halben brüchig erfunden würde / So wollen wir benannte Churfürsten und Fürsten dem andern theil rettig und hülfflich seyn / und damit solche Vorschreibung gehalten / und dem Beschädigten sein Schade / den ihme sein Liebe thun würde / erlegt werden / auch ferner so wollen 9.) wir das Compromiss, und was darauf beredt oder gehandelt / nicht halten würde / dem andern theil Hülff und rettig seyn / damit demselben Compromiss unverbrüchlich nachgegangen / und dargegen nicht gehandelt werde / alles getrewlich und ungefehrlich. Solches alles zu Bekräfftigunge und Urkund haben wir diesen Abschied mit Unsern Secreten beseftiget / und ieder Parthey einen geben laßen / Geschehen zu Zerbst Dienstags nach Vicentii martyris Anno Domini funffzehenhundert zwanzig.

CXXXV.

22. Mars. **Der Regierung zu Innsprugg den acht Gerichten in Churwalden gethane Versicherung / daß ihnen die vom Voigt zu Castell in nahmen Kayſers** Carol i **V. abgefordete Erbhuldigung zu keinem nachtheil gereichen solle. Insprugg den 22. Martii 1520.** [Deduction des 10. Gerichten-Bundts in der Schweitz wohlhergebrachter Rechte ꝛc. de Anno 1622. dans Lunig, Grund-Veste Europäischer Potenzen Gerechtsamen Part. II. pag. 759. où il renvoye à ſes Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung I. Abſatz V. pag. 239.]

C'est-à-dire,

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*Inspruch *aux huit Jurisdictions dépendantes de la Maiſon d'*Autriche *au Païs des Griſons, touchant l'Hommage exigé par le Baillif de* Castel, *au nom de l'Empereur* Charles V. *Fait à Inſpruch le 22. Mars 1520.*

WIR N. der Römiſchen und Hiſpaniſchen Königlichen Majeſtät / ꝛc. Unſers allergnedigſten Herrn Land-Hofmeiſter / Marſchalck / Cantzler / Statthalter und Regenten zu Innſpruck / bekennen und thun kund offentlich mit dieſem Brieff / nachdem Uns obbemelter Königlicher Majeſtät Statthalter / Regenten und Räth / Ihrer Majeſtät Obriſten Regiments aller nideren und oberen Oeſterreichiſchen Fürſtenthümen / und Landen / in Krafft ihrer vollkommen Gewalts / ferner von Ihr Königl. Maj. und Fürſtlichen Gnaden wegen Macht und Gewalt geben haben / in ihrem Nahmen allenthalben in den underen und vorderen Oeſterreichiſchen Landen / Herrſchafften und Gebietten Erbhuldigung und Pflicht auffzunemmen / und ſo wir dann aus treffenlichen und merecklichen Urſachen dieſer Zeit von der Regierung hie perſönlich nicht ziehen / noch iemands aus Uns ſchicken mögen / ſo haben wir den Edlen / Veſten / Huldreichen von Schlandersberg / Vogt zu Caſtels und der acht Gerichten in Chur-Wahlen / vor verſchiener Zeit credenz und inſtruction zugeſandt / in welchen wir ihme ferner Gewalt geben auch befohlen haben / in Namen wie obſteht / von den 8 Gerichten in Chur-Wahlen / ſeiner Verweſung in Maaß in dieſer Fürſtl. Graffſchafft Tyrol / und in andern erblichen Fürſtenthumen / Landen und Herrſchafften beſchehen iſt / gewöhnliche Erbhuldigung und Pflicht auffzunemmen und zu empfahen. Dieweil ſich aber die Underthanen daſelbſt auf bemeltes Vogts Handlung / obbeſtimten Unſerm allergnedigſten Herrn / als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich und Grafen zu Tyrol / Unſerem rechten natürlichen Erb-Herren und Landt-Fürſten ſolche Erbhuldigung zuthun / unterthänigklichen erbotten haben / doch daß ihnen ſolches an allen ihren ſolchen alten Freyheiten / Brieffen / Privilegien / Bräuchen und Herkommen keine Neuerung oder Abbruch bringe noch gebähre / ſondern mit Begehr / daß ihnen die durch die Königliche Majeſtät für ſich ſelbſt und ihres Bruders wegen confirmirt und beſtettet werde. Demnach auff ihr Erſuchung ſagen wir ihne wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs zu / daß ihnen ſolch Erbhuldigung an ihren alten Freyheiten / Privilegien und Herkommen / ſo ſie haben / kein Neurung und Abbruch bringen noch geben / auch bey obgemeldter Königlichen Majeſtät ſo viel handlen ſollen und wollen / daß Ihr Königl. Majeſtät für ſich ſelbſt und in Namen Ihrer Majeſtät Bruder / Ertz-Hertzogen Ferdinanden / ihnen auch einen iederen Bericht inſonderheit ſolch ihre alte Freyheit / Brieff / Privilegien / Gebräuch und Herkommen / ſo ſie haben / ungefahrlich in ſechs Monaten den nechſten nach gethaner Erbhuldigung gnediglich confirmirt und beſtett / in Maß / wie die vormahls von vorigen Ertz-Hertzogen und Fürſten von Oeſterreich gegen ſolcher Erbhuldigung empfangen haben / und ihnen das unter Ihrer Königlichen Majeſtät Inſiegel Confirmations-Brieff / wie ſich gebührt / gewißlichen überantwortet werden ſolle. Und des zu Urkundt ſo hab ich Jörg Herr zu Firmian / Marſchalck obgemeltes Regiments zu Inſpruck / und Hauptmann zu Ortenburg für ſich ſelbſt / und in meiner mit-verwanten Regiments / mein eigen Inſiegel hieran gehenckt. Beſchehen zu Inſpruck ame zwen und zwantzigſten Tag des Monats Martii, nach Chriſti Geburth funffzehenhundert und im zwantzigſten Jahr.

Anno 1520.

CXXXVI.

29. Avril **Vertrag zwiſchen Hertzog Ludwig Hertzog Georgen / und Hertzog Ruprecht Pfaltz-Grafen bey Rhein Gebrüdern aufgericht / wodurch Hertzog Ludwig denen andern zweyen eine Jährliche Summam Geldts zu dero Staat zu geben verſprechen; dargegen dieſe auf allen ihren Erbtheil und darauf habende Anſprüche renunciiren. Dat. Zweybrücken am Sonntag Jubilate 1520. Mit Der Verzicht / welche Hertzog Georg und Ruprecht ihrem Herrn Bruder Hertzog Ludwigen gegeben ſub loco & dato eodem. Wie auch dieſer Verzicht Confirmation von Seiten Hertzogs Ruperti. Act. aufm Sonntag nach Viti und Modeſti 1537.** [Electa Juris Publici Curioſa pag. 132. Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. Abſatz IV. pag. 643. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Transaction entre les Ducs Louïs, George, *&* Robert, *Comtes Palatins du Rhin, Freres, par laquelle* Louïs *promet à chacun des deux autres, une certaine Penſion annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succeſſion, & à tout le Droit qu'ils pouvoient y prétendre. A deux Ponts le Dimanche* Jubilate 1520. Avec *l'Acte particulier de la* Renonciation *desdits Ducs* George, *&* Robert *donnée par eux au Duc* Louïs *leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour.* Comme auſſi *la Confirmation de cette Renonciation*

ANNO 1520.

tion de la part du Duc ROBERT; *faite le Samedi après le Fête St. Vit & Saint Modeſte* 1537.

VON GOttes Gnaden / wir Ludwig / Georg und Ruprecht / Gebrüdere / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayrn / und Graffen zu Veldentz; Urkunden männiglichen mit diesem Brieff. Alß weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander, Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unser freundlicher lieber Herr und Vater seelig löblicher Gedächtnüs vor seiner Liebden zeitlichem Abschied von dieser Welt ein löblich fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / des Innhalt wir gesehen / hören lesen / und gut Wissend tragen / und in solchem Uns Hertzog Ludwig etc. in seiner Liebden nachgelassenen Erbschafften / Landschafften und Herrschafften zum regierenden Fürsten aber Uns Hertz. Georgen und Hertz. Ruprechten / zur Geistlichkeit geordnet / daß wir Uns alle drey demnach mit Unser aller guten Wissen und Willen / auch zeitigem vorbedachtem Rath / ungezwungen und ungedrungen / und aus sonderlicher / freundlicher / brüderlicher Lieb / so wir zu Hauff tragen / darzu mit gutem Wissen / Willen und Zulassen der Hochgebohrnen Fürstin / Frau Margarethen / Pfaltzgräffin bey Rhein / Hertzogin in Bayern / und Grävin zu Veldentz / Unser lieben Frau Mutter / und geordnete Vormünderin / sambt Ihrer Liebden zugeordneten Räthen / desselbigen halben vereinigt und vertragen haben / immassen hernach folget:

Nemlichen und zum ersten / daß wir Hertzog Ludwig vorgemeldt Unsere ernennten lieben Brüder Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten die Zeit ihrer Lbd. nach dato dis Brieffs-Vertrags / zu Erfüllung ihres Bienniumbs / auf einer Universitæt seyn werden / in Unserm Kosten und Schaden / mit Dienern und Knechten gebührlicher Weis halten und versehen sollen / und wir vorgemelter Hertzog Ludwig etc. Unser Erben und Nachkommen sollen gedachten Unsern Brüdern Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten / so J. Lbd. wieder von der Schul kommen / und eignen Staat halten wollen / alsdann / auch nicht ehe / alle Jahr Lebenlang auf jeglichem / 500. fl. Rheinisch zu den Fristen / allwegen zum halben Jahr drithalbhundert fl. an Gold / oder an Müntzen / rechter Landwehrung / wie die jederzeit der Churfürsten Ordnung und Wehrung nach / gebe / gänge und genehme seyn wird / gen Cölln / Trier / oder Straßburg / an welches Ort J. Lbd. wollen / Uns deren eine zuvor allenwegen zeitlich verkündigen lassen / bezahlen und ausrichten sollen / und wäre es Sach / daß die vorgenannte Unser lieber Bruder Hertzog Georg / oder Hertzog Ruprecht / ihr einer oder der ander mit Todt abginge / das GOtt lange verhalte / alsdann sollen und wollen wir Hertzog Ludwig Unser Erben und Nachkommen / dem andern Unserm Bruder / so im Leben verbleibet / sein lebtag lang zu den obgemelten 500. fl. noch 200. fl. immassen / wie obstehet / des Jahrs zu zweyen Fristen / von der Zeit des Absterbens an zu rechnen / bezahlen und ausrichten / und sollen wir Hertzog etc. vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen über den abgesetzten Puncten der fünffhundert Gulden halten / gegen ernannten Unsern lieben Brüdern / Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten verschreiben / und Ihren Liebden gebührliche Verschreibung und Versicherung thun / mit steten Unterpfanden und Bürgen / wie das hievor weyland Hertzog Allbrechten und Johansen ect. so auch zu geistlichem Stand geordnet gewesen / gegeben worden / und daß in solcher Verschreibung von dem nechsten Articul der zweyer hundert Gulden halben / immassen der gesetzt / auch Meldung geschehen soll.

Wir Hertzog Ludwig sollen und wollen auch / so und wann Unsere Brüder / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht / sammtlich / oder Ihrer einer / wie obstehet / eigenen Staat / Kosten und Schaden Wesen halten werden / Ihrer Liebd. aus brüderlicher Liebe und Freundschafft jeglichem zween vergulte und sonst zwölff gemeine Trinck-Becher / darzu zwey hundert Gulden anfangs zu Steuer Seines Haußhaltens / geben / zustellen und bezahlen / und als Unser lieber Bruder Hertzog Georg zu Zeiten seines Haußhaltens auch Haußrath haben will / und dasselbig zu der Hochgebohrnen Fürstin / Unser freundlichen lieben Frau Mutter / werde sich im selbigen gegen ihrer beyder Liebd. Mütterlich erzeigen / dergleichen Wir / als ein Bruder auch willig und geneigt seyn wollen. Und als jetzund ein Capitelstatt zu Trier durch Absterben Herrn Philipsen von Kriechingen etc. seeligen ledig worden / und Unser lieber Bruder / Hertzog Georg in krafft einer Römischen Begnadigung / Privilegien und Dispensation Ihme die zuzustehen meinet / sich nunmehr Reinhardt Graff zu Westerburg / Herr zu Leiningen / Canonicus zu Trier darein geschlagen / sollen und wollen wir vorernandter Hertzog Ludwig / dieselbige Capitelstatt zu Rom auff Unser selbst Kosten und Schaden / und in gedachtes Unsers Bruders Hertzog Georgii Nahmen biß zu Gewinn oder Verlust ausführen / doch sollen wir Hertzog Ludwig etc. in krafft ehegemeldten Unsers lieben Bruders / Hertzog Georgen Römischen Begnadigungen / Privilegien und Dispensation bey Dechant und Capittel des Thum-Stiffts zu Trier / um Zusagung der nechst vacirenden Capittelstatt dieselben Unserm Bruder Hertzog Georgen zuzustellen guten und möglichen Fleiß ankehren / und so wir die erlangen / sollen wir die Römische Rechtfertigung der obgemelten jetzigen vacirenden Capittelstatt auszuführen nicht schuldig seyn / und wäre es Sach / daß Wir Hertzog Ludwig die Zusagung bey Dechant und Capittel zu Trier obgemeldt / Hertzog Georgen mit der nächsten vacirenden Capittelstadt zu versehen nicht erlangen / darzu in der Römischen Rechtfertigung / so um jetzig obgemeld vacirend Capittelstatt angestellt soll werden / verlieren und nicht erlangen / sollen wir nicht desto minder guten möglichen und brüderlichen Fleiß und Ernst ankehren / gedachten Unsern Bruder / Hertzog Georgen zu Trier / zum förderlichsten einander Capittelstatt zu erlangen / und / da vorgeführter massen solch Capittelstadt / also zu Trier in obgeschribener Weg einem erlanget wird / sollen ihme Hertzog Georgen Unsern lieben Bruder derohalben an der obgemeldten Sr. Liebd. jährlichen Pension nichts abbgehn noch abgeschlagen werden.

ANNO 1520.

Dagegen haben wir vorernente Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht bewilligt und zugesagt / unter andern / obs Sach wäre / und sich begeben würde / daß Unser Bruder Hertzog Ludwig etc. durch sich selbst / oder andere seine Herren und gute Freund / Uns Hertzog Georgen oder Hertzog Ruprechten einige Pfründ / Beneficium, Canonicat, Præbenten oder Dignitäten überkommen und erlangen würde / und dieselbige Pfründ / Beneficien / Canonicat, Præbenten oder Dignität Unser einem / welchem sie dann erlanget / hundert Gulden Nutzung / oder mehr ertragen mögen / oder würden / alsdann sollen allwegen demselben unter Uns / welchem sie denn also erlangt würde / gegen hundert Gulden Nutzung viertzig Gulden abgeschrieben / Unser Pension ernandten Unserm Bruder Hertzog Ludwigen Sr. Lbd. Erben und Nachkommen ihres Theils abgehen / und sollen und wollen wir Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht gegen Unserm Bruder Hertzog Ludwigen / viel ernenndt / und Sr. Lbd. Leibs-Manns-Lehen-Erben / fürderlichen ein erblichen unwiederruffe-

ANNO 1520. lichen / gnugsamen Verziegt thun auff alle und jede Unser Väterlich-Mütterlich-Anherrlich-Anfräulich-und Schwesterlich Erbtheil / und des Sr. Liebd. einen nothdürfftigen gnugsamen Verzichts-Brieff unter Unserm eignen Insiegel / und mit Unser eigen Handschrifft versiegelt und unterschrieben / daran Se. Lbd. und deren Leibs-Mann-Lehns-Erben in allen Rechten gebig und sicher seyn / alles gegen der Verschreibung Sr. Lbd. und Laut des Vertrags zustellen soll / übergeben / behändigen und zustellen / und wir dickgenannte Gebrüder / Hertzog Ludwig / George und Ruprecht / haben je einer dem andern vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen allen und jeden / wie obstehet / stet / vest und unverbrüchlich zu geleben und nachzukommen / bey Unsern Fürstlichen Ehren / Würden und Glauben / in Unsere Hände versprochen / gelobt und zugesagt / versprechen / geloben und sagen auch einander in und mit Krafft dieses Brieffs diesen Vertrag mit allen seinen Puncten und Articuln / und was hierinnen geschrieben stehet / wahr / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / darwider nimmer zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden / durch Uns selbst / oder jemands anders / heimlich oder offentlich / mit oder ohne Gericht / Geistlichen und Weltlichen / noch in kein andern Weg / die jemands haben / finden / erwerben / oder erdencken könnte / oder möchte / oder jetzt gefunden / erdacht oder erworben wäre / und besonder daß wir Uns / von der Pflicht und Gelübden / so wir einander / als obstehet / gethan / durch keine Ober-Hand / um daß wir noch unter Unsern vogtbaren und unter fünff u. zwantzig Jahren / oder über das halb Theil betrogen / oder daß wir durch Gewalt oder Forcht hierzu geführt / oder anderst gehandelt / dann geschrieben wäre worden / noch aller ander und jeder Ursachen halber / wie die erdacht und Namen haben möchten / keine ausgenommen / nicht absolviren / noch darwider restituiren lassen / auch Uns sonst keiner Freyheit oder Behelff / so den Jüngern unter ihren mündigen Jahren / geben und in Rechten zugelassen seyn / der wir eigentlich erinnert seyn / oder einiger andern Gnaden / Freyheit oder Fürstands von Uns gewaltsam / geistlicher oder weltlicher Obrigkeit / Päbsten / Kayserm oder Königen / oder ihren Gewalt herrühren / die Uns erworben wären / oder von einiger Bewegnüs / oder sonst erworben oder gegeben möchten werden / besonder so Uns noch Unserm Fürstlichen Herkommen zustehen oder gebühren möchten / nichts ausgenommen / hiewider annehmen / behelffen gebrauchen noch fürziehen sollen noch wollen / dann wir Uns vor Uns und all Unser Erben und Nachkommen / des u. alles Fürstandes so hienwieder geseyn möcht / gäntzlich verziehen und begeben haben; Verzeihen und begeben Uns auch des alles und jegliches aus rechtem Wissen bey Unsern vorgenandten Pflichten / in Krafft dies Brieffes getreulich und ungefehrlich: Wäre es auch Sach / daß dieser Vertrag / in einem oder mehr Puncten / seiner Formen mangelhafftig wäre / denselben Mangel / wie völlig der seyn solt / wollen wir hiemit / als wäre der mit ausgetruckten Worten hierinne geschrieben / gesetzt und erfüllt haben / wollen auch solchen Mangel bey vorbestimmter Unser Pflichten einander auf des andern Ansuchen allwegen ohne allen Auszug / ergäntzen und erfüllen. Zu wahrem Urkund aller obgeschriebenen Ding haben wir Hertzog Ludwig / Hertz. Georg / und Hertzog Ruprecht / Unser jeder sein eigen Insiegel zu End dis Vertrags-Brieffs / derer zween aufgericht / und jedem Theil einer übergeben ist / gehenckt / und solchen Vertrag unten am Ende mit Unser jedes eignen Hand unterschrieben / und zu mehrer Bekräfftigung haben wir die obgemeldte Unser liebe Fr. Mutter / als Unser Vormünderin und ihrer Liebd. zugeordnete Räthe mit hohem Fleiß gebetten / in solchen Vertrag als Vormünder zu bewilligen / und denselben zu authorisiren / auch mit ihren gewöhnlichen Siegeln zu besiegeln. Und wir Margaretha ꝛc. samt die zugeordnete Räthe / dieweil obgemelte Unsere freundliche liebe Söhne und gnädige Herren / Hertzog Ludwig / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht solchen Vertrag mit Ihren selbst gutem Wissen und Willen auf- und angenommen / so willigen wir auf Ihr Bitte und aus bewegenden Ursachen darinn / authorisiren und bekräfftigen auch denselbigen mit allen Umständen und Herrlichkeiten / wie wir zu thun Macht haben / in- und mit Krafft dis Brieffs. Und haben zu Urkund wir Margaretha ꝛc. obgemeldte Unser eigen Insiegel zu Ende dis Brieff thun hencken / das wir die Räthe Uns dieser Zeit / wie bisher in andern mehr Sachen beschehen / mit gebrauchen. Datum Zweybrücken auf Sonntag Jubilate, Anno Domini funffzehenhundert und zwantzig.

ANNO 1520.

Wir Ludwig von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brieff geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eigenen Handschrifft.

Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag / und was in diesem Brieff geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen / und geschehen ist / in Urkund dieser Unserer eigenen Handschrifft.

Wir Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brief geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eignen Handschrifft.

Renunciation Hertzog Georgs und Hertzog Ruprechts. [Electa Juris Publici Curiosa Loc. Cit. pag. 137. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. *Loc. Cit.* pag. 645. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Renonciation des Ducs GEORGE *&* ROBERT.

VON GOTTes Gnaden / Wir Georg und Ruprecht Gebrüder / beyde Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern und Grafen zu Veldentz / Urkünden männiglichen mit diesem offen versiegelten Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen / alß weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander, Pfaltz-graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz Unser freundlicher lieber Herr und Vater seeliger löblicher Gedächtnüs vor seiner Liebd. zeitlichem Abgang aus diesem Jammerthal ein löblich Fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / und in selbigem unter andern Uns zween vorgemeldte Gebrüder zu Geistlichkeit geordnet.

Wan wir nun solchem Unsers vorermeldten lieben Herrn und Vaters Hertzog Alexanders seel. Testament und letzten Willen / alß gehorsame Söhne nachzukommen willens / auch Uns darinn ergeben / und dann der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unser freundlicher lieber Bruder / alß der geordent regierende Fürst / Unser jeder sein lebenlang mit einer ehrlich und erbarn jährlichen Pension und Gülten / sambt andern mehr / Uns jährlichen dieselbigen zu reichen und zu geben / laut ehegerürtes Unsers lieben Heren und Vaters seel. Testament und letzten

ANNO 1520. letzten Willen/ und darüber aus sonderlicher freundlicher brüderlicher Lieb/ laut sonderlicher Beschreibung sein Liebden/ Unser jedem deshalben übergeben und zugestellt/ des Anfangs:

Von GOttes Gnaden/ wir Margaretha/ Pfaltzgräffin bey Rhein etc. und sich endet/ der geben ist zu Zweybrücken uf Montag nach dem Sontag Jubilate im 1520. Jahr/ brüderlichen und freundlichen versehen hat/ damit wir dann wohl benügig/ und Unser Lebenlang Unsern Staat wohl ausführen mögen/ darum so haben wir beyde Gebrüder samt und besonder aus sonderlicher Lieb und Freundschafft/ so wir zu vorgemeldten Unserm freundlichen lieben Bruder/ Hertzog Ludwigen tragen/ und dieweil wir Unsers Leibgedings/ alß obstehet/ wohl versichert und benüglich seyn/ auch aus andern vielmehr redlichen/ mercklichen Ehehafften u. Ursachen/ Uns dazu bewegend/ dem ietzterwehnten Unserm lieben Bruder Hertzog Ludwigen und seiner Liebden Leibs-Manns-Erben/ der auch zugegen/ und solches danckbarlich angenommen/ alle und jede Unser jedes samt und besonder/ Väterlich/ Mütterlich/ anherrlich/ anfräulich/ oder ander Erb/ Erb-Recht und Anfäll und alle andere Unsere Gerechtigkeit in der starcken oder ausschließenden Linien/ wo dieselbigen herrühren mögen/ so Uns jetzund angefallen und anerstorben seynd/ oder künfftiglich anfallen oder ansterben möchten/ erblich/ eigentlich/ urtheilig/ unwiederrufflich/ gar und gäntzlich übergeben/ zugestellt/ und sein Liebd. deren Männl. Leibs-Lehns-Erben an Unser Statt geerbt und zu Erben gesetzt: übergeben und zustellen auch solches zu des gemeldtes Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs und seiner Manns-Leibs-Lehens-Erben Handen und Gewalt/ und erben sie an Unser Statt mit rechtem Wissen/ in und mit Krafft dis Brieffs in allerbesten Form/ Sicherheit und Gewahrsam/ wie dann solches an allen Gerichten geistlichen und weltlichen/ oder ausserhalb Rechts nach Landsbrauch für allermänniglichen allerbeste Krafft/ Macht und Bestand haben soll/ geschehen und versorgt werden kan/ oder mag. Also daß der vorbemeldt Unser lieber Bruder/ Hertz. Ludwig und seiner Lieb. Leibs-Manns-Lehns-Erben dieselbige obgemeldt/ Unser Erbschafft und Gerechtigkeit an Unser beyder Statt/ und in Unser beyder Nahmen entpfahen/ annehmen/ damit in- oder ausserhalb Rechts thun und lassen nach ihrem selbst Wohlgefallen/ und alß mit andern ihrer Liebden eigenen und Erb-Gütern in aller der Maaß/ alß wäre es vor ordentlichem Gericht übergeben/ und Ihr Liebd. darin geerbt/ auch mit Urtheil und Recht kräfftig erkennt/ und wir damit gethan haben solten oder möchten/ so wir das in Unser selbst eigen Hand behalten und sie damit nicht geerbt/ und begabt hätten/ ungehindert Unser/ Unser Erben und männiglichs von Unsern wegen.

Wir sollen und wollen auch an gedachten Unserm lieben Bruder Hertzogen Ludwigen/ und seiner Liebden Leibes-Mannes-Lehens-Erben deshalb kein Forderung noch Ansprach haben/ in noch ausserhalb Rechts/ durch Uns selbst/ noch andern von Unsern wegen zu keinerley Weiß und Wege/ dann wir beyd Uns samt und besonder solcher aller Unser jedem obgemeldten Erbschafften/ erblicher Gerechtigkeit/ auch aller und jeder Forderung und Ansprach/ so wir deshalben haben könten oder möchten/ gar und gäntzlich verziehen und begeben haben/ verzeihen und begeben Uns auch solcher Erbfäll u. erblicher Gerechtigkeit/ sammt aller und jeder Forderung und Ansprach/ so Uns deshalben gebähren möchte/ alles/ wie obstehet/ mit Unserm rechten guten Wissen/ vorgehabtem Rath/ wissentlich/ uhrthätl. erblich/ ewiglich/ unwiederrufflich/ in der allerbesten Form/ Sicherheit und Gewarsam/ wie dann ein aufrichtiger/ redlicher/ erblicher/ ewiger/ urthätlicher und unwiederrufflicher Verziegt in allen Rechten/ geistlichen und weltlichen/ auch nach Lands Sitten und Gewohnheiten allerbeste Krafft/ Macht und Bestand haben mag/ machen auch herrlich Pact und Geding/ obgesetztermassen nicht mehr zu fordern in und mit Krafft dieses Brieffs/ und auf daß diese Unsere Erbung/ Zustellung/ Verziegt/ Pact, Geding und alles das/ was hierinn geschrieben stehet/ für allen Richtern/ Gerichten und Manniglichen/ von Unser Erben und Nachkommen wegen unwiederrufflich Krafft/ Macht und Bestand habe/ und stracks unwiedersprechlich darbey bleibe. So haben wir beyd sammt und besonder an eines rechten geschwornen Eydsstatt gelobet und Unsere Treu geben/ solcher Erbung/ Zustellung/ Verziegt/ und was hierinn geschrieben ist/ stet/ vest/ wahr/ unverbrüchlich zu halten und demselbigen nachzukommen/ darwider nimmer zu seyn/ zu thun/ noch schaffen gethan werden/ durch Uns selbst/ oder jemandts anderst/ heimlich oder offentlich/ mit oder ohne Gericht/ geistlichen oder weltlichen/ noch in ander Weg die jemands haben/ finden/ erwerben/ oder erdencken könte/ oder möchte/ oder jetzund funden/ erdacht oder erfunden wären/ und besonder sollen und wollen wir Uns von dieser Erbung und Zustellung/ Verziegt/ Gelübd und Eyd/ und alles/ was hierinn geschrieben ist/ nimmermehr absolviren/ noch Uns durch die Oberhand/ um daß wir noch zur Zeit unter Unsern voigtbahren und unter sünff und zwantzig Jahren seyn/ oder keiner ander mehr Ursachen/ restituiren lassen/ darzu sollen und wollen wir auch/ daß wir in solchem über den halben Theil des rechten Werths überführt/ betrogen/ hintergangen/ gedrungen/ gezwungen/ Gelegenheit der Erbschafft nicht recht bericht gewesen/ oder Unsers gebührlichen Antheils des natürlichen Rechtens unvergnügt seynd/ noch auch die Exception, Innred oder Auszug der Rechten die sagen/ gemeine Verziegt seye unkräfftig/ es gehe dann zuvor ein gesonderter/ das anders geschrieben/ dann in Wahrheit gehandelt/ noch einig ander Freyheit und Behelff/ so den Jüngern unter ihren unmündigen Jahren gegeben/ und in Rechten zugelassen seyn/ deren wir/ was sie auff ihn tragend/ eigentlich bericht und unterwiesen seynd/ oder einig ander Gnad/ Freyheit oder Fürstand/ von was Gewaltsam/ geistlicher oder weltlicher Obrigkeit/ Päbsten/ Käysern/ Königen/ oder ihrem Gewalt herrühren/ ob sie Uns gleichwol von andern erlangt/ oder aus eigner Bewegnüß gegeben werden möchten/ hierwieder nicht annehmen/ behelffen/ gebrauchen noch fürziehen/ dann wir vor Uns/ Unser Erben/ Nachkommen/ und männiglichen von Unserttwegen/ des und alles anders Fürstands/ so hierwieder geseyn möchte/ bey den obgemeldten Unsern Pflichten und Gelübden verziegen und begeben haben: verzeyen und begeben Uns auch des alles und jedes aus rechtem Wissen/ in und mit krafft dis Brieffs. Und ob diese Erbung/ Zustellung/ Verziegt und alles/ was hierinn geschrieben stehet/ einigen Mangel hätten/ oder hierinn erfunden würden/ den wollen wir für Uns/ Unser Erben und Nachkommen/ als stünd er mit ausgedruckten Worten hierinn/ erfüllt han/ und auff des ernennten Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs/ Seiner Lbd. Manns-Leibs-Lehns-Erben/ bey Unser vorgeschehenen Pflichten und Gelübden/ denselbigen allwegen erstatten und erfüllen/ allerdings ungefährlich. Und des alles zu wahrem Urkund haben wir beyde und Unser jeder besonder sein eigen Hand unten an diesen Brieff geschrieben/ und zu mehrer Bekräfftigung aller obgeschriebener Ding Unser eigen Insiegel auch zu End diß Brieffs thun hencken/ der geben ist auffm Montag nach dem Sonntag Jubilate im fünffzehenhundert und zwantzigsten Jahr.

ANNO 1520.

Wir

ANNO 1520. Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Grav zu Veldentz / bekennen daß diese Erbung / Zustellung / Verziegt / Gelübd / und was in diesem Brieff geschriesthet / als mit Unserm guten freyen Willen ergangen. In Urkund dieser Unser eigen Handschrifft.

Wir Ruprecht von GOTTES Gnaden Pfaltz-Grav bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Grav zu Veldentz / bekennen / daß diese Erbung / Zustellung / Verziegt / Gelübd / und was in diesem Brieff geschrieben stehet / als mit Unserem guten / freyen Willen ergangen und geschehen ist. In Urkund dieser Unser eigen Handschrifft.

Dieser Verzicht Confirmation von seiten Hertzogs Ruperti. [Electa Juris Publici Curiola pag. 140. LUNIG, *Loc. Cit.* pag. 650. d où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation du Duc ROBERT.

WIr Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltzgrav bey Rhein / Hertzog in Bayern und Grav zu Veldentz / Vormunder: Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen: Nachdem wir Uns verruckter Jahr neben und sambt dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Ludwigen / auch Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzog in Beyern und Grafen zu Veldentz / Unsern freundlichen lieben Bruder seeliger und löblicher Gedächtnüs / eines ewigen / erblichen und beständigen Verziegts / wie der in Rechten und nach Gewohnheit am besten und kräfftigsten geschehen mag / daß wir an seiner Liebden Landen / Leuten / Schlössern / Städten und allen andern wie das Nahmen hat / oder künfftig haben möchte / alldieweil seine Liebd. noch im Leben / oder von sein: Liebd. mannlichen Leibs-Lehens-Erben / ehelich geboren / vorhanden seyn würden / kein Gerechtigkeit / Forderung / Anspruch / Theil oder Gemein haben solten oder wolten / verziegen. Und aber nach der Hand durch Schickung des Allmächtigen und aus Christlichem Bedencken Uns in den Stand der Heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun / damit zwischen Uns / Unsern Manns-Leibs-Lehens-Erben und dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Wolffgang / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayrn und Graven zu Veldentz / Unserm freundlichen lieben Vettern / im Fall / daß wir Uns vermählen würden / kein Irrung / Zanck / Mißverstand und Zwistigkeit einfallen möchten / mit zeitigen Rath / guter vernünfftiger Vorbetrachtung / ohne gezwungen / ohne gedrungen / freyens / eigenes Willens zu freundlicher / stattlicher / und würcklicher Vorkommung ietzberührter ohne-Richtigkeit / so sich vermuthlich zutragen und begeben könten / obermeldten Unsern Verziegt / welches Anfang stehet: Von GOttes Gnaden / wir Georg und Ruprecht / beyde Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graven zu Veldentz; und sich am dato endet / der geben ist aufm Montag nach dem Sanntag Jubilate im fünffzehenhundert und zwantzigsten Jahr / in der allerbesten Weise / Form und Gestalt / so / daß vermöge gemeiner geistlicher und weltlicher geschriebenen Rechten / und sonderlich nach Gewohnheit dieser Fürstenthums / Lands und Gebiet beschehen kan / soll oder mag / in allen seinen Artickeln / Punckten / und bevorab den Substantial Clausuln / von Wort zu Wort / sie stehen gleich im Anfang / Mittel oder End / keines ausgenommen / so bald wir Uns verheyrathen / ietzt alsdann / und dann als ietzt ratificirt / confirmirt / und bestättiget / ratificiren / confirmiren und bestättigen auch solchen Unsern mehr angeregten und hievor gethanen Verziegt / wie vorlaut / hiemit wissentlich / ausdrücklich und nahmhafftig in und mit Krafft dis Brieffs / also / daß Uns solcher Unser voriger Verziegt / ohn angesehen eingefallener vorgerührter Veränderung / in allermaß Sachen und Fällen / nichts ausgeschieden / gegen Hochged. Unsers freundl. lieben Bruders seel / und löbl. Gedächtnüs nachgelassenen mannlichen Leibs-Erben / Unseren freundlichen lieben Vettern und seiner Lieb mannlichen Leibes-Lehens-Erben / obligiren / binden / verpflichten und einnehmen soll gantzer gestallt / als ob wir denselbigen Unsern hievor geschehenen Verziegt hiemit gar und anderwerts erneuert und also derhalb weitere Verziegts-Verschreibung über und von Uns geben hätten / und geredon darauf bey Unsern Fürstlichen Würden / wahren Worten und bey den Pflichten / so Unserm vorgethanen Verziegt inverleibt / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß wir Uns vielernennten Unserem Verziegt / keinerley Weise oder Wege / sie seyen gleich inn- oder ausserhalb Rechtens / zuentkommen / oder Uns desselbigen zu erledigen gedencken / fürnehmen noch suchen sollen oder wollen / solches auch nicht durch andere oder Mittel-Personen also zu geschehen verschaffen / oder verschaffen lassen / einigerley Maß / wie das Menschen-Sinne abtrachten möchten: alle Gefehrde und Argelist hierin ausgeschlossen / bey- und hindangesetzt. Daß also zu gewisser Besagung auch Bekräfftigung aller vorgeschriebener Dinge / so haben wir diese Unsere gegenwärtige Ratification, Confirmation und Bestättigung Unsers vorgethanen und übergebenen Verziegts mit Unser eigenen Hand unterschrieben / und darzu mit Unserm angebohrnen gewöhnlichen Secret befestiget / Actum aufm Sambstag nach Viti und Modesti des Jahrs / als man zahlt von der Geburt Christi Unsers liebens HErrn funffzehenhundert und im sieben und dreyßigsten.

Ruprecht von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / dis Unser Handschrifft.

CXXXVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, *pour le payement de cent mille francs par an audit Roi d'Angleterre, & pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse. A Guines le 6. Juin* 1520. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 179.] 6. Juin. FRANCE ET ANGLETERRE.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm inter Illustrissimos Angliæ, & Francorum Reges quidam Tractatus mutui conventus & congressus de Data duodecimi diei Martii ultimò præteriti, per Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem, de latere Legatum, sufficienti autoritate ab utroque dictorum Regum munitum, conventus & conclusus fuerit, ne quid ex hujusmodi conventu & congressu ad firmiorem Amicitiam pro dictorum Regum conjunctione requireretur, sed ut solidior firmiorque inter eosdem Amor, benevolentiaque accresceret, inter quos jamdudum affinitatis necessitudo contracta est, dicti Reges ob dicti Matrimonii contemplationem, & ad dictam corroborandam inter eosdem Pacem & Amicitiam, mediis & interventu dicti Reverendissimi Domini Cardinalis convenerunt, concordarunt, & concluserunt, ac per præsentes conveniunt, concordant, & concludunt articulatim, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex Fran-

Anno 1520. Franciscus, Hæredesque & Successores sui, post ultimum terminum solutionis cujusdam millionis Coronarum auri in Litteris Obligatoriis ejusdem Francorum Regis de Datâ octavi dici mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto specificati, & dicto Regi Angliæ certis terminis solvendi transactum, finitum, & elapsum, singulis Annis, donec & quousque Illustrissimus Princeps Franciscus, Delphinus Franciæ, præfati Christianissimi Francorum Regis primogenitus, cum Illustrissima Principe Domina Maria, præfati Angliæ & Franciæ Regis Potentissimi nunc Filia unica & dilectissima, Matrimonium per verba de præsenti contraxerit, & in facie Ecclesiæ solemnisaverit juxta vim, formam, tenorem, & effectum cujusdam Tractatus de Data quarti diei mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo desuper facti, concluſi & confirmati, solvent, seu solvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato sive Deputatis, Summam centum millium Francorum, unoque Franco valente viginti Solidos Turonenses, in Coronis auri de Sole, boni auri, & justi ponderis, qui numerus Francorum facit numerum quinquaginta duorum millium sexcentarum & triginta Coronarum auri de Sole & sexaginta Solidorum Turonensium, loco, terminis, modoque & forma sequentibus, videlicet primo die mensis Maii dictum ultimum terminum proximè sequenti, in Oppido Calisiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum, unoquoque Franco valente viginti Solidos Turonenses, quæ faciunt Summam viginti sex millium trecentarum & quindecim Coronarum auri de Sole & triginta Solidorum Turonensium, casu quo dicta ultima & finalis solutio prædicti millionis primo die mensis Novembris proximè præcedenti expirare contigerit; & primo die mensis Novembris ex tunc proximè sequenti, in eodem Oppido Calisiæ, similiter in præfatis Coronis auri alia quinquaginta millia Francorum prædictorum; & primo die Maii ex tunc proximè sequenti, pariformiter in dicto Oppido Calesiæ, in Coronis auri valoris prædicti alia quinquaginta millia Francorum; & sic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes dictum Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentissimi Regis Angliæ filiam unicam, modo & forma præmissa contractum & solemnisatum fuerit. Et casu quo dicta ultima & finalis solutio præfati millionis Coronarum auri, primo die mensis Maii expirare contigerit, tunc dictus Francorum Rex, Hæredesque & Successores sui solvent, seu solvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato sive Deputatis, primo die mensis Novembris ex tunc proximè sequenti, in Oppido Calisiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum valoris prædicti; & primo die mensis Maii ex tunc proximè sequenti, alia quinquaginta millia Francorum, & sic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes Dominum Franciscum Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentissimi Angliæ Regis filiam nunc unicam, modo & forma præmissa contractum & solemnisatum fuerit. Et casu quo dictum Matrimonium non sortiatur effectum, cessabit solutio præsentis præfatæ Promissionis, & Conventionis, salva tamen Obligatione prædicti millionis de Data prædicta, pro solutione Summarum, quæ residuæ ex dicto millione restabunt solvendæ.

Item. Conventum & concordatum est, quòd casu quo præfatum Matrimonium inter supra nominatos Serenissimos Principes, Franciscum Delphinum, & Dominam Mariam præfati Regis Angliæ Filiam unicam, in facie Ecclesiæ, ut præfertur, fuerit solemnisatum, supradictus Christianissimus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores solvent, seu solvi facient dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato sive Deputatis, singulis annis, durante vita naturali ejusdem Regis Angliæ, dictam Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & justi ponderis, loco, terminis, modoque & formis superiùs specificatis.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd si dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes, Franciscum Delphinum, & Mariam, realiter sortiatur effectum, & Rex Angliæ, dicta unica Filia Domina Maria relicta, sine liberis masculis decesserit, quod Deus avertat, ac eadem Serenissima Princeps Maria in Regnum Angliæ tanquam Hæres succesſerit, atque ea ratione præfatus Illustrissimus Princeps Franciscus Delphinus, Jure dictæ Dominæ Mariæ uxoris suæ, Rex Angliæ, & in possessione ejusdem Regni fuerit, tunc præfatus Christianissimus Francorum Rex Franciscus, ejusque Hæredes & Successores, Hæredibus dicti Regis Angliæ de tuo corpore legitimè procreatis sive eorum Deputatis, perpetuis futuris temporibus solvent, seu solvi facient Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & justi ponderis, loco, terminis, modoque & forma superiùs expressis & specificatis. Et quamvis præfatus Angliæ Rex aliam, vel alias reliquerit Filias, nihilominus dicta solutio fiet dictæ Dominæ Mariæ, durante vita sua, &, post mortem ejus, Hæredibus de corpore suo legitimè procreatis in perpetuum, loco, terminis, modoque & forma superiùs expressis & specificatis. Ad quas quidem solutiones omnes & singulas, in supra scriptis Articulis respectivè specificatas, loco, terminis, modoque, & formis in eisdem contentis, benè, & fideliter faciendas, præfatus Christianissimus Francorum Rex per Litteras suas Patentes manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, & Dominia sua quacumque, necnon Subditos suos, ac ejus & eorum bona ubicumque reperta, prout etiam per præsentes se obligat.

Anno 1520.

Item. Quia inter Reges & Regna Angliæ & Scotiæ, eorumdemque Subditos, multæ interveniunt controversiæ, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, pro pacificatione dictarum controversiarum, dictus Francorum Rex omnia & singula aget & faciet, quæ, salvo honore & juramento suis super rebus Scotiæ præstitis, quovis modo agere aut facere poterit; super quo dicti Angliæ, & Francorum Reges per præsentes promittunt se stare Arbitrio, Judicio, Laudo, Decreto, & Arbitramento dicti Reverendissimi Domini Cardinalis de Latere Legati, & Illustrissimæ Dominæ Ducissæ de Angulesma, dicti Christianissimi Francorum Regis Matris carissimæ, intra annum post Datam præsentium reddendo & ferendo.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd dicti Angliæ & Francorum Reges, & eorum uterque, stabunt Laudo, Judicio, Arbitrio, sive Arbitramento eorumdem Arbitratorum, & idem Arbitrium sive Arbitramentum, quantum eos aut eorum alterum concernit, inviolabiliter observabunt, & eidem absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide parebunt.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd per præsentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eodem contentum, non censeatur recessum ab aliquo alio Tractatu, seu Obligatione pro solutione alicujus pecuniarum Summæ, seu aliis Tractatibus quibuscumque inter præfatos Angliæ, & Francorum Reges, ante datam præsentium quovis modo factis & concluſis; sed quòd omnes hujusmodi Tractatus & Obligationes in pleno robore permaneant, & effectu.

Item. Conventum & concordatum est, quòd dicti Reges, & eorum uterque, ante octo dies Datam præsentis Tractatus proximè sequentes, præsentem Tractatum manu sua subscribent, & magnis suis Sigillis respectivè sigillabunt, iidemque Reges, & eorum uterque, tactis sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum corporale præstabunt, quòd eumdem Tractatum, ac omnia, & singula Capitula in eodem contenta, quatenùs eos, aut eorum alterum, concernunt, aut quovis modo concernere poterunt, absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide, & inviolabiliter observabunt.

Quæ supra scripta omnia & singula nos Henricus, Rex Angliæ & Franciæ ante dictus, bona fide, & in verbo Regio pro parte nostra, quatenùs nos tangunt, pro nobis, & Hæredibus nostris, nos observaturos promittimus, atque ad eadem nos obligamus.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium præsentes Litteras manu nostra subscripsimus. Datum in Castro nostro de Guisnes sexto die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo, & Regni nostri duodecimo. *Signé au bas*, Henri.

CXXXVIII.

Vertrag zwischen Ihro Fürstliche Gnaden Herrn Bischoff zu Costantz Hugen / und den Acht Alten Orten der Löblichen Eydgenossenschafft / wegen des Appellirens / Friedbrüchen und

15. Juin.

Anno 1520.

und Ursetzen zu Kayser-Stuhl und Klingenau / auch den darzu gehörigen Dörffern. Baaden in Ergöw den 15. des Monaths Brachot / Anno 1520. Dieser Vertrag wird sonst genannt der Landenbergische Spruch. [Pièce tirée d'une Information de Droit presentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance sous le Titre de Gründliche Information über des Hoch-Stiffts Jurisdiction, bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves. Chap. VIII. Num. VII.]

C'est-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & les Seigneurs des Huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les Inflictions de Peines, dans les Villes de* Kayserstul, *&* Klingenau, *& dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergouw le 15. Juin 1520. Cet Accord est appellé communément* La Sentence de Landenberg.

WIr Nachbenempten Hanns von Landenberg / von der Alten Klingen / Vogt zu Gottlieben / und Eraſſmus Risch / genant Walter von Bildegg / als Zugesetzten deß Hochwurden Fürsten und Herrn / Herr Hugen / Bischoffen zu Costentz / Unsers gnedigen Herren / dieser nachgeschriebnen Sach / und wir Hanns Hug deß Raths zu Lucern / und Hans Wertz des Raths zu Schweitz / als Zugesetzten Unser Herrn und Obern der acht Orten von Stette und Landen der Eidtgnosschafft / namlich Zurich / Bern / Lucern / Ury / Schweitz / Unterwalden / Zug und Glarus / dieser nachgeschriebnen Sach / thund kund allermennigklichen mit diesen Brieff / als sich dann etlich Irtung erhept hat / zwischent dem obgenanten Unserem gnädigen Herren von Costantz an eim Theil / und am anderem Theil Unseren Herren und Oberen von den acht Orten / berührende / die Appellatgen / die Friedbruch mit den Worten und Ursatz in deß genanten Unsers gnädigen Herrn von Costentz Nideren / und Unser Herrn und Oberen Hohen Gerichten der beiden Stetten Kayser-Stuhl und Klingnau / mit sambt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / darumb wir dan nach Uswisung jr beider Püntnuß / so sy gegen einandern hand / zu Richtern in dieser Sach erwehlt sign / und ihnen alhar gen Baden in Ergöw / Recht-Tag für Uns angesetzt ist / und sy beidersit also durch ihr Anwält vor Uns erschinen sind / liesent deß bemelten Unsers gnedigen Herrn von Costentz Anwält vor Uns den Zugesatzten zu recht reden / wie dann der Bruch und das Recht an den vorgenanten Enden und Orten zu Kayser-Stuhl und Klingnaw / mit sampt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / also harkommen sign / wan einer / einer Urtheil an denselben Gerichten / und insonders in den Gerichten vor den beiden Stetten Kayserstul und Klingnow / beschwert werde / der möge sy derselb zühen für einen Vogt und Rath zu Kayserstul oder Klingnaw / und ob er dan an denselben Enden / auch beschwert vermaint zu sin / der möchte sy dann appelliren für den vorgenanten Unsern gnedigen Herren von Costentz / oder siner F. G. Hoffmaister und Rath / und was sich dieselben darumb erkantend / by demselben solte es bliben / und nit fürter oder wyter zu appelliren haben. Zum anderen / welicher dem anderen an den vorgenannten Enden und Orten / sein einhabende ligende Gütter ansprichet / der muß zuvor umb zehen Pfundt vertrösten / ob er sin Ansprach mit Recht nit behaltet / der und dieselben müssent den vorgenannten Unserm gnedigen Herren von Costantz / umb die zehen Pfundt vernügen und usrichten. Zum dritten / welicher an dem andern in den obgemelten Orten und Enden den Friden brichet mit den Worten / der und dieselben haben dem vorgenannten Unseren gnedigen Herren von Costantz och zehen Pfundt zu Büßnussen geben und usrichten. Solich drig vorgemelt Artickel / haben der bemelt Unser gnediger Herr von Costentz und Siner Gnaden Stifft / bey den zweyhundert Jaren / und langer dan Menschen Gedächtnus sign / in ruhiger Gewer und Bruch harbracht / und also ingenommen an mengkliches widersprechen / dann jetzt by den sechs oder siben Jahren / ungefarlich / so hette ein Vogt zu Baaden sinen F. G. Intrag getan. Dadurch es zu dieser Rechtfertigung kommen were / deßhalb die Anwält desselben Unsers gnedigen Herren von Costentz verhoffend / wir die Zugesatzten würdent Unser Herren der acht Ortten Anwalt daran wysen / Unsern Herren von Costantz / und siner Gnaden Stifft by irem Bruch und altem harkommen bliben zelassen / und wo aber sinen F. G. daß gütlich nit nachgelassen werden solt / begertten sy von wegen Jr F. G. zu verhören / alles daß inen nott were / und daß sin F. G. und siner F. G. Stifft solichen Bruch / vil Jar / und langer dann Menschen Gedachtnuß sign / also im Bruch und Nutzung gehept / und harbracht hettend / und behieltend innen daruff wyter vor alles so inen nott würde sin. Daruff Unser Herren und Obern der acht Ortten Anwalt reden und antwurten liessen / im Grund die Maynung / die Klag und Red / von Unsers gnedigen Herren von Costentz Anwalten beschehen / hetten sy mit ir Inhaltung gehört / und wol verstanden / und tuge nit nott die widerrumb zu erleuteren / und sige Jr Antwurt uff den ersten Artickel deß appellirens halb: Es möchte sin / daß sin F. G. und ihr Gnaden Stifft sollichs etwas Jaren / also in Bruch gehept habe / dieweil aber die hohen Gericht zu Kayserstul und Klingnaw / mit sambt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / iren Herren den acht Ortten zugehorten / deßhalb sy vermeinten / Welicher an den vorgemelten Gerichten / und sonders vor den beyden Stetten / einer Urtheil beschwert würde / das der und dieselben die deß ersten für einen Vogt und Rath gen Kayserstul oder Klingnaw ziehen mögte / und ob er an demselben End och vermeinte beschwert zu sin / der und dieselben mächtend dan die appelliren für Unser Herren der acht Ortt gemeiner Eydgenoßschafft / als die Oberist Herrschafft / und denen die hohen Gerichte zugehörten / dann es allenthalben in einer löblichen Eidtgenoßschafft also der Bruch were. Und von deß Ursatzes und des Fried-Bruchs mit Worten halb / sign ir Antwurtt / dieweil und der vorgemelt Unser gnediger Herr von Costentz von siner F. G. Nidern Gerichten wegen / nit höher zu büssen haben dann biß an neun Pfundt / und aber derselber Unser gnediger Herr von Costentz / von denselbigen so sollichs übersechent und nit haltend / zehen Pfundt zu Buß neme / deßhalb sy verhoffent / daß sollich Bussen und Straffen Unseren Herren und Oberen den acht Ortten / als der Obersten Herrschafft / und von der hohen Gerichten wegen zugehören / und verfolgen solten / deßhalb sy getrüwten / wir die Zugesatzten wurdent mit Unseres gnedigen Herren von Costentz Anwalt verschaffen und daran sin / irer Vorderung halb gütlich abzustan / und behieltend inen wyter vor / was inen Nott würde sin. Und als wir die vorgemelten vier Zugesatzten die beid obgemelt Parthigen wyter und gnugsamklich gegen und wider einandern gehört und verstanden / so haben wir beider obgenanten vollmechtig Anwält angesunen und gebetten / Uns zu vertruwen und zu übergeben /

ANNO 1520.

ANNO 1520. ben / etlich Mittel und Weg zu besuchen / damit dieser Span und Handel in der liebe und freuntlichkeit hingetan möchte werden / und wir deß rechtlichen Spruch entladen blibent / und als wir deß an beiden obgenanten Parthigen Anwälten Volg erfunden / und darinn gewilliget / und Uns sollichs vertruwt und heimgesetzt haben / also daß wir darinn in der freuntlichkeit und liebe sprechen / und die Sach zerleggen / das sy daby bliben / und nit dawider tun wolten noch gehellen / gestatten noch verhengen getan werden / in dehein wise. Also / und nach sollichem Affgeben / so haben wir die Vertrag / das Uber zu Baaden / und was nothdürfftig gewesen ist / für Uns genommen / und nach allem erwegen darinn der freuntlicheit und liebe gesprochen / und sprechent / wie daß hernach von einem Artickel zum anderen begriffen und geschrieben stät. Namlich deß ersten von deß appellirens und Ziechens wegen / daß sölichs fürohin gebrucht soll werden / wie daß der Artickel im Vertrag der Grafschafft im Thurgöw halb das innhalt und uswist. Der ist von Wort zu Wort also: Als Unser gnediger Herr von Costentz vermeint / welcher in siner F. G. Gerichten in der Landgrafschafft Thurgöw gelegen / sitzen sign / und mit einer Urteil beschwert werd / daß derselbig allein für sine F. G. appelliren / und ist beschlossen also: Welliche siner F. G. mit Eigenschafft verwandt und zugehören sind / und die hindersässen / so in siner Gnaden Nidern Gerichten sitzen / wann die in siner Gnaden Gerichten / Rechten / und einer oder mer mit Urtel beschwert werden / der oder dieselbent mögent die Urteil appelliren für Unsern gnedigen Herren von Costentz / oder sin F. G. Rät / und was von sinen F. G. oder dero Räten gesprochen wirt / daby soll es bliben / wenn aber jemand frembd / die usserthalb siner Gnaden Gerichten gesessen / zu rechten hetten / und das gegen einandern vollfürtend / worum das were / ob da dem Frembden ein Urteil in siner Gnaden Gerichten ergienge / damit er beschwert wäre / so möchte er die appelliren für Unsern gnedigen Herrn von Costentz / oder siner Gnaden Rät / und so einer daselbs mit Urteil och vermeint beschwert zu sin / so möchte er die appelliren für Unser Herren und Oberen gemein Eidtgnossen der acht Ortten; Item zum anderen / deß Fridens halb / haben wir abgeredt und beschlossen / das Unser gnediger Herr von Costentz und gemein Eidtgnossen / oder Ir beider Ambtleut und Vögt einen Friden zu gebieten haben sollend / in der Gestalt also / wenn Frid gebotten / oder mit der Hand genommen / und der mit Worten oder dergleichen yberseyhen wirtt / so sölle ein Land-Vogt zu Baaden / und siner F. G. Vögt an der obgemelten Enden und Ortten / denselben mit ein anderen umb achtzehen Pfund / namlich der Werung und Mintz an dewederen Ortes beschicht / und auch den beiden Stetten Keyserstul und Klingnow / an ihr Rechtung unschedlich / das Buß sin soll / straffen / von sölicher Buß Ir F. G. der halb Theil zugehören soll / und Uns Eidtgnossen der ybrig halb Theil / und mit gedingen / so sollend weder Ir F. G. Vögt / noch ein Land-Vogt zu Baaden keiner hinder den anderen nützit vortädingen / nach hingan lassen / aber so der Friden mit den Wercken übergangen wirt / so soll dieselb Straff allein Unseren Herrn und Oberen / den acht Ortten zugehören und zustan / wie von Alter har; Item zum dritten / ist Unser Spruch von deß Ursatzen wegen / daß nun hinfür Unser gnädiger Herr von Costentz den soll und mag innemen / wie von Alter har sin F. G. daß in Ybung und Gebruch gehept hat / on Irrung und Intrag Unser Herrn der Eydgnossen. Zum vierdten / so setzen und ordnen wir / welicher nu hinfür an den obgenandten Ortten und Enden zu Keyßerstul und Klingnaw / oder der Gerichten / so darzu gehorttend / vor Rät oder offenen Gericht sticht / haut oder schlecht / daß der und dieselben fenclich angenommen / und nit von handen gelassen werden / er habe dann zuvor Trüstung geben für zwentzig Guldin / die sin Straff und Buß sin soll / es were dann / daß einer so unzimlich überführe / den mögent meiner Herren beider teylen Vögt straffen / je nach Gestalt sines Handels / sölich Buß und Gelt auch gleichlich geteilt soll werden / wie verstät / und sollen auch beyder teilen Vögt und Amptleut keiner hinder dem andern nützit vertädingen / noch nachlassen; Item zum fünfften / als dan etlich an den obgenanten Enden zum dicken mahl die Amptleut schmächlich haltend / haben wir beschlossen und gesetzet / wenn einem Amptmann mit einem / er sige / wer er welle / etwas zu reden und zu handlen habe / so sin Ampt berürte und antreffe / und dann derselbig den Amptmann on redlich Ursachen stech / hiewe oder schlüge / der soll auch umb zehen Guldin gestrafft und gebüßt werden / und sölliche Buß auch geteilt und gehalten werden / in gleicher Gestalt / wie negst davon geschrieben stät / und suß harin Unserem gnedigen Herren von Costentz an siner Gnaden Nideren Gerichten / und Unsern gnedigen Herrn und Obern den acht Ortten / an iren Oberen Gerichten und Malenstätzen / auch dem Vertrag / so wylant der von Bubenberg gemacht hat / unschedlich. Zum sechsten von der Irrung wegen / so Unser gnediger Herr von Costentz vermeint / und siner F. G. Anwält angezogen haben / so Jhro begegnet von einem Land-Vogt im Thurgaw / mit Namen der Appellatzen in siner F. S. Nider- und Lechen Gerichten / ouch des Jagens und Wildpans halb / und deß Frid-Bruchs halb / wenn der beschicht mit Wortten / also daß einer den anderen weder hawt / schlecht noch sticht. Da ist Unser Beschluß / das dem Vertrag / so zwischent sinen F. G. und gemeinen Eydtgnossen versiglet / uffgericht ist / sölle belept und nachkommen werden / wie derselb Vertrag das uswist und inhalt / und zum sibenden söllent auch hiemit sölich Spenn und Irrungen gütlich und freundtlich bericht / betragen / und entscheiden heissen und sin / auch kein Theil dem anderen an den Enden deßhalb fürer und wyter nit mehr ersuchen / sondern bey diesem Vertrag und Freundtlichem Spruch jetz / und hienach on allen Intrag und Widerred bliben / Gefärd und Arglist harinn vermietten / und deß alles zu warem Urkund / so haben wir obgenanten die vier Zugesatzten Unser ieder sin eigen Insiegel offentlich gehencket an dieser Brieffen zwen gleich / und jedem Theil einen geben / doch Uns und Unseren Erben unschedlich / der geben ist uff Sambstag / war der fünffzehent Tag deß Monatz Brachot / als man zalt nach Christus Geburt Unsers Herrn fünffzehenhundert / und zwantzig Jahr.

(L. S.) (L. S.) (L. S.) (L. S.)

CXXXIX.

ANNO 1520. Revers Philipps Landgraffen zu Hessen / 9. Juill. wodurch Er über die mit Friedrich Churfürsten / und Johann / auch Georg und Heinrich Hertzogen zu Sachsen erneuerte Erb-Verbrüderung / und darauff von denen Ständen gethane Erb-huldigung / sich verschreibet / daß / wann die obgemelte Churfürst- und Hertzogen von Todtswegen ohne Männlichen Erben abgiengen / und ihre Land und Güter / wegen solcher Erb-huldigung an ihn verfielen / Er sie bey allen ihren Freyheiten und Rechten erhalten solle. Geben zu Caßel / Montags nach Kyliani 1520. [J. U-NIG. Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 159.]

ANNO 1520.

C'est-à-dire,

Revers de PHILIPPE *Landgrave de Hesse, sur la* Confraternité Hereditaire *renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe, & avec les Ducs* JEAN *&* GEORGE, *&* HENRI, *& sur laquelle aussi les Etats du Païs ont fait leur Hommage; portant que si en vertu de la dite Confraternité Hereditaire, & par manquement de Posterité Masculine dans la Maison de Saxe, les Etats de ladite Maison lui avenoient, il les conservera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Cassel le Lundi après la Fête de St. Kylien* 1520.

WIr Philips von Gottes Gnaden/ Land-Graff zu Hessen/ Grave zu Catzenelnbogen/zu Dietz/ zu Ziegenhain und zu Nidda/ ꝛc. Nachdem in vorzeiten die Hochgebohrnen Fürsten/ Unser Vor-Eltern/ Eltern und Vettern/ die Land-Graven zu Hessen/ mit den Hertzogen Sachsen/ Land-Graven zu Döringen und Marggraven zu Meyssen löblicher Gedächtnus/ Ihrer Landen und Leuthen durch Römisch Käyserlich Bewilligung sich verbrüdert und zusammen gesetzt haben/ auch in solcher Verbrüderung also bey und miteinander herkommen/ und nachfolgend die Hochgebohrnen Fürsten/ Herr Friederich/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Herr Johanns und Herr Albrecht/ löblicher Gedächtnuß/ alle Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meyssen/ an einem/ und Herr Wilhelm der Elter/ Herr Wilhelm der Mitler/ und Herr Wilhelm der Jünger/ Land-Grafen zu Hessen/ Grafe zu Catzenelnpogen ꝛc. löblicher Gedächtnüß am andern Teyl/ soliche alt Erb-Verbrüderung widderumb erneuert/ und dann derselben Unser Vor-Eltern und Eltern Fußtaffen nachzufolgen/Wir am jüngsten in Gleichnuß mit obgemeldten Unsern lieben Ohemen/ Herrn Friederichen/ Churfürsten/ Herrn Johansen/ auch Herrn Georgen/ und Herrn Heinrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meissen/ sämtlich dem Allmächtigen GOTT zu Lobe und Eren/ Uns Unser aller Fürstenthumben Lande und Leuthen zu Friede/Einigkeit/ Nutz und Wolfarth/ dieselb Unser althe herbrachte löbliche Erb-Verbrüderunge widderum mit einander freuntlich erneuert/ angenommen/ bewilligt/ verbrifft/ versiegelt/ und mit Hand in Hand einer dem andern gelobet/ lauth der Brieff darüber zu etlichen malen gegen einander gegeben und ufgericht. Darauf Ire Liebden Uns und Unser Mans-Leibs-Erben/ von allen und jglichen Iren Graven/ Herrn/ Ritterschafften/ Ampt-Leuthen/ Mannen und Stetten/ aller Irer Fürstenthumb/ Lande/ Graffschaffte und Herrschaffte/ ein neue Erb-Huldigung/ desgleichen wir widderumb denselben Unsern Ohemen und Iren Mans-Leybs-Erben/ von allen und jglichen Unsern Graffen/ Herrn/ Ritterschafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ auch ein neue Erbhuldigung thun haben lassen/ als sich gepürt. Demnach bekennen Wir öffentlich an diesem Brieffe vor Uns und Unsere Erben/ und thun khunt allermeniglich/ daß Wir Uns gegen derselben Unser Ohemen von Sachsen/ Graven/ Herrn/Ritterschafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ in was Lands die alle gesessen und gelegen sint/ recht und retlich vorschriben haben/ und verschreyben gegenwertiglich in krafft dies Brieffs/ also ob geschee/ daß die vorgenanten Unser Ohemen von Sachsen/oder Ire Leibs-Mans-Erben von Todts wegen abgingen/ und Ire Lande/ Graffschaffte und Herrschaffte von solcher Erb-Huldigung wegen an Uns kemen und gefielen/ das GOtt der Allmächtige lange erhalte/ daß Wir sie dan alle und jglichen besondern/ sie seyen geistlich oder weltlich/ und alle die Iren bey allen Rechten/ Eren/ Würden/ Freyheyten und althem Herkommen/ also sie bey denselben Unsern lieben Ohemen von Sachsen/ Iren Altern und Fürfahrn seliger Gedächtniß gehabt und hergebracht haben/ sollen und wollen pleyben lassen/ an alles Geverde. ANNO 1520.

Was Ine auch dieselben Unser lieben Ohemen von Sachsen Brieff gegeben/ oder in Kauffs- oder in Pfandts-weyse verkaufft oder versatzt hetten/ oder wissentlicher/ kunthlicher/rechtlicher Schuldt schuldig plieben weren/ das sollen und wollen Wir Ine gutlich halten/ usrichten und betzahlen/ und wo sie vor dieselben Unser lieben Ohemen selb gelten und Bürge worden weren/ oder sich vor sie verschrieben/ verret/ oder gelobt hetten/ daß Wir und Unser Erben/ Sie und Ire Erben des gütlich an Iren Schaden benemen sollen und wollen/ an allerley Intrag/ Argelist und Geverde; was Ine auch dieselbe Unser liebe Ohemen/ gesampter Lehen/ Freyheyt und Gnad gethan/ oder Ire Töchter Lehenswirdig gemacht/ und sie belehnt hetten/ daß Wir Ine solich Lehen/ Freyheit und Genad an solichen Lehen gethan/ auch halten wollen/ doch also/ daß ein jglicher dem Lehn-Rechte folge thun soll/ als gewöhnlich ist/ ane Geverde. Daß alle diese vorgeschriebene Punct/ Stück und Artickel dis Brieffs/ von Uns und Unser Erben stet und unverbrüchlich gehalten werden; des zu Urkund haben Wir Unser Ingesiegel an diessen Brieff thun hencken/ der geben ist in Unser Stadt Cassel/ Montags nach Kyliani, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo.

CXL.

Testament de PHILIPPE de Gueldres *Reine de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, du* 23. *Octobre* 1520. [BALEICOURT, Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxxxvj.] 23. Oct.

On nom de la glorieuſe & indiviſée Trinité, Pere & Fils & S. Eſprit, en trois ung ſeul Dieu en eſſence & en trois Perſonnes, Amen.

NOUS PHILIPPE de Gueldres, par la grace de Dieu Royne de Hierusalem & de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, &c. à present renduë Religieuſe on Couvent des Seurs de Madame Sainte Claire du Pont-à-Mouſſon, étant encorres en l'an de notre probation, à tous preſens & advenir, Salut. Sçavoir faiſons, que nous conſiderant & reduiſſant en memoire que toutes choſes procréées en ce Monde ont à prendre fin, & que par la Loy Divine & de Nature il eſt eſtably à tous humains de payer, ſoit toſt ou tard le tribut de la mort, & qu'il n'y a rien plus certain que cela, ne moins cognu que l'heure quant ce ſera. A ceſte cauſe étant la Dieu mercy, ſaine d'entendement & en bonne convalescence de notre parſonne, deſirant diſpoſer des biens que Dieu nous a donnez & prêtez en ce mortel Monde, & afin que prevenuë de mort ne décedons de ce Monde inteſtate, nous bien aviſée, & certaine de notre fait, avons fait & ordonné, faiſons & ordonnons par toutes les meilleures voyes, formes & manieres que plus pouvons & devons, notre Teſtament & Ordonnance en derniere voulenté, comme s'enſuit.

Premier, pour ce qu'il a plû notre Createur, de ſa grande infinie bonté, clemence & miſericorde, nous avoir appellé à ſa Sainte Foy Catholique, regenerée du Saint Sacrement de Baptême, dont ſon ſaint nom ſoit à toujours loué & regracié, proteſtons expreſſement dés maintenant & pour l'advenir à tousjours-mais, vouloir perſiſter & demorer en icelle Foy Catholique, ſans en jamais devier de quelque choſe; & ſi par aucun accidant de maladie, ou autrement, même par la tentation du Diable, qui ne quiert fort la per-

ANNO 1520. perdition des ames, nous trabuchiſſions en aucun déniement de la Sainte Foy Catholique, que ce ne ſera de notre vouloir ne conſentement, & rendons à Dieu notre povre ame, quant ſon plaiſir ſera qu'elle parte de notre corps, luy ſuppliant que luy plaiſe la recevoir comme ſa povre creature en ſon Saint Royaume de Paradis, maismes en vertu & par le merite de la douloureuſe mort & paſſion de ſon benoiſt Fils notre Redempteur Jeſus-Chriſt, & par l'effuſion de ſon precieux Sang; priant à ſa tres ſacrée & tres glorieuſe Mere, notre bonne Maîtreſſe, qu'elle ſoit en ce notre Advocate & Interceſſereſſe; à Monſieur Saint Michiel, Prince de la Chevalerie celeſtelle; & au glorieux Saint François mon Pere & Patron, & à la Benoite Sainte Claire ma Mere & Fondatereſſe, ausquels avons notre parfaite fiance & ſinguliere devotion, & à toute la Gearchie Angelique, qui la veuille preſerver & deffendre de la main de l'ennemi de lumaine generation, & la preſenter devant Dieu en perpetuelle ſalvation. Item, & voulons notre corps, viande aux vers, être enterré au cymetiere dudit Couvent. Item, voulons & ordonnons nos debtes être payées, qui ſeront congnuës & prouvées ſuffiſamment, & entre autres, pour ce que nous nous ſentons être tenuë à notre Fils de Verdun de la Somme de neuf mille florins de Rin, valant deux francs piece, monoye de Barrois, que nous débourcâmes incontinent aprés le trépas de feu Monſeigneur & Epoux, que Dieu pardoint, pour payer ces Bulles & Vaccant de l'Evêchié de Verdun, de laquelle Somme avons été depuis rembourſée ſur le revenu dudit Evêchié, appartenant à notredit Fils; au moyen de quoy nous ſentons tenües à luy, & craignant de notre conſcience qu'elle n'en fut chargée, voulons & ordonnons qu'il en ſoit reſtitué & rembourſé des deniers qui nous ſont deuz de notre Mariage par Monſieur notre Frere le Duc de Gueldres, luy priant pour notre acquit & décharge de conſcience, le vouloir payer ou faire payer la ſomme deſſusdite; & en ce faiſant, voulons notredit Frere être tenu quitte de ladite Somme de neuf mille florins par nos heritiers, ſur & en rabatant de notredit Mariage. Oultre plus, voulons & ordonnons les ſervices qu'avons accoûtumé faire dire en notre Egliſe Saint Maxe à Bar, comme Vigile chacun Dimanche, & Lundy en ſuivant Meſſe de *Requiem* avec les Recommandaſſes, & chacun Vendredy la Meſſe de la Paſſion de Notre Seigneur à notes & chantre, & qu'elle ſe die cinq fois l'année en l'Egliſe de Madame Sainte Claire dudit Bar, en l'honneur des cinq Playes de Notre Seigneur, & que la Vigile du S. Sacrement ſoient pour toujours habillez par chacun an cinq petits enfans chantres en ladite Egliſe Saint Maxe, de rouge ou de violet, pour dire durant les Octaves, comme ils ont accoûtumez aprés Matines, aprés la grant Meſſe, & aprés Vêpres: *O ſalutaris Hoſtia*, avec ung *de Profundis* & *Fidelium*, à genoulx devant le precieux Corps de Notre Seigneur, tenant chacun d'eux une torche en leurs mains, où ſeront nos Armes & la Cordelliere à l'entour; & davantaige y aura cinq cierges brullans nuict & jour, durant les Octaves, devant le precieux Corps de Notre Seigneur; & auſſi, que aprés notre Profeſſion, les Doyen & Chapitre de ladite Egliſe Sainct Maxe, ſoient tenus de fournir avec les choſes deſſusdites, treze torches chacune d'une livre, où ſeront nos Armes & la Cordelliere, pour accompagner le precieux Corps de notre Seigneur à la Proceſſion que ce fait le jour du S. Sacrement depuis notredite Egliſe S. Maxe jusques à Notre Dame; & ſeront portées cesdites torches par treze pouvres enfans, à chacun desquels enfans lesdits de Chapitre ſeront tenus bailler cinq ſols d'aulmône à l'honneur des cinq Playes de notre Seigneur, & auſſi ſeront tenus les deſſusdits de Chapitre, fournir cinq cierges brullans nuict & jour devant le precieux Corps de notre Seigneur, depuis le Jeudy Saint, qu'il ſera mis en repoſitoire, jusques à lendemain le ſervice fait, & au chandelier ſeront miſes nos Armes, & le tout pour le ſalut & remede des ames dudit feu Roy notre tres chier Seigneur & Espoux, de nous & de nos Progeniteures & Succeſſeurs; pour tout lesquelles choſes deſſusdittes faire, fournir, accomplir, & continuer à toujours-mais par lesdits Doyen & Chapitre en la maniere que deſſus, nous leur avons donné, legué & aulmosné, donnons, leguons & aulmosnons par ce preſent notre Teſtament la Somme de deux cens ſoixante & dix livres Tournois, à prendre chacun an ſur les quinze cens livres Tournois de Rente que nous avons rachettés du Seigneur des Quardes ſur la Conté d'Aubuzelle; laquelle Somme de deux cens ſoixante & dix livres notre fils le Comte dudit Aubuzelle, auquel avons donné & donnons le ſurplus de ladite Rente, pourra retirer leſdits deux cens ſoixante & dix livres, en baillant autant de Rente à lever en Argent pour achepter icelle Rente, à quoy faire les dits de Chappitre ſeront contraints d'employer ledit Argent en acqueſt de Rente pour fournir ausdits Services, & de ce bailleront Lettres obligatoires pour mettre en notre Chambre des Comptes à Bar. Encorres voulons & ordonnons que les deſſusdits de noſtre Egliſe Saint Maxe, incontinent aprés notredite Profeſſion, dient & celebrent chacun mois de l'an, au commencement de chacun mois bientoſt aprés ung Service de Vigile le ſoir, & une haute Meſſe de *Requiem* le Lundy, avec les Recommandaſſes; & pour ce faire leur donnons & leguons la Somme de trente-ſix francs monnoye de Barrois, à prendre & percevoir par chacun an ſur notre part & portion de la Terre de Pierfite, tant ſur le revenu des deniers, que des vins, bleds & advoiennes, en cas que lesdits deniers n'y pourroient fournir. Laquelle portion nous appartient ad cauſe de l'acqueſt que feu notredit Seigneur & Epoux a fait du quart de ladite Terre & Seigneurie de Pierfite, conſtant le Mariage de luy & de nous; pour leſquels Services faire & accomplir, lesdits de Chapitre en bailleront Lettres Obligatoires, comme deſſus. Item, & pour ce que nous avons eu quelque bien de feu Adam, que nous avons norri en notre Service, & que deſirons bien faire aucuns biens pour ſon ame à la décharge de notre Conſcience, avons donné & aſſigné, donnons & aſſignons au Doyen & Chapitre de St. Pierre de Bar, la Somme de trente-ſix francs Monnoye de Barrois, de Rente annuelle, à prendre chacun an ſur notredite portion de Rente & Revenu dudit Pierfite, tant en deniers, bleds, vins, avoinnes, & autres choſes à nous appartenantes, pour par lesdits de Chapitre faire dire & celebrer par chacune ſemaine perpetuellement quatre Meſſes de *Requiem*, reſervé quant il échera Fête, que ſe diront du jour deſſusdits Lundy, Mercredy, Vendredy & Samedy, pour le ſalut & remede de l'ame dudit Adam, aprés leſquelles Meſſes ſe dira ung *De profundis* & *Fidelium*, & par condition que notre Fils le Duc de Lorraine & de Bar, auquel avons donné & donnons le ſurplus de notredit acqueſt de Pierfite, pourra retirer leſdites deux Rentes de trente ſix francs chacun an, en baillant & aſſignant autant de Rente, ou bailler Argent pour en acqueſter ausdits de Chapitre, au moyen de quoy ils puiſſent continuer lesdits Services, & de ce s'en obligeront lesdits de Chapitre, & bailleront Lettres comme davant eſt dit. Et ſemblablement avons donné & donnons à notredit Fils le Duc de Lorraine telle part & portion que avons en la Terre & Seigneurie de Rambercourt aux pots, à charge toutes voyes du don qu'avons fait à Barbe de la Tour ſa vie ſeulement. Item, voulons & ordonnons que nos Officiers & Serviteurs ausquels nous avons baillé Offices, Cappitaineries, Gaiges, Penſions, & autres bienfaits ausquels ils ſeront trouvez aux jours de notredite Profeſſion, demeurent à leur entier, & ainſi le prions à nos enfans & à chacun d'eulx, en lonneur de la Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de nous leur pouvre Mere, & à ceſte noſtre derniere Requeſte, ainſi le vouloir faire & octroyer. Item, voulons & ordonnons que ſur notredite Rente d'Aulmalle la Penſion de vingt-cinq Livres Pariſis, que nous avons donné & aſſigné chacun an pour le vivre & entretenement de Seur Yoland de Calabre, Religieuſe du Convent de Sainte Marthe lez Paris, luy ſoient continués & payés dorénavant ſa vie durant. Item, touchant nos biens meubles, voulons & ordonnons qu'ils ſoient départis à nos enfans comme s'enſuit. Premierement notredit fils le Duc de Lorraine & de Bar, y aura pour ſa part de notre vaſſelle d'Argent doré, quatre potz dorez, ſix taſſes dorées, avec le couvescle, deux baſſins dorés, ung drageoir doré, & deux flambeaux d'Or, & nos tapiſſeries; aura ſa Chambre en Château de Bar tenduë d'une tente de Satin cramoiſi à nos Armes & à chardons & chatonés de broderie, avec le Pavillon de même ſur la couchette, ung lict de champ de drap d'Or friſé, & les bâtons du lit argenté, les trois rideaux de Taffetas jaulnes, une couſtepointe de Taffetas cramoyſi, & ſur la couchette une couſtepointe de Taffetas jeaune, & ſur le buffet ſera mis le parement de velour cramoiſi, & de Drap d'or noir friſé, avec nos Lettres deſſus le velous cramoiſi, trois Tappis velus par terre au tour du lit de champ, & ung devant la couchette; & à l'entour dudit lit de champ, un parement de Drap d'or bleu. Et en la Chambre aprés, ſera une tente de damas blanc & cramoiſi, un lit

ANNO 1520. de champ à bande de Satin cramoiſi & de notre ouvrage, & deſſus une couſtepointe de Taffetas cramoiſi, & les rideaux de Taffetas blanc & cramoiſi; & à l'entour dudit lict ſe mettra encorres ung parement de Satin cramoiſi & de Drap d'or noir, à l'entour dudit lit quatre Tappis velus par terre; deſſus le Buffet un tappis de Soye fait de notre main; en la petite Salle la Tapiſſerie des Egiptiens, & un grand Tappis velus deſſus le Buffet, avec ung decelet deſſus la cheminée à bande de velour cramoiſi, & nos ouvrages. A la grande Salle aprés enſuivant, la Tapiſſerie de Tazon, & ung grand Tappis deſſus le Buffet; & en la garderobbe de notredit Fils une Tente de Tapiſſerie de Laine à bande rouge & jaulne, ung Tappis velus ſur la Table, & ung ſur le Buffet. Item, notre Fils le Cardinal aura pour ſa part quatre grand Potz d'Argent non dorés, une aquyerre couverte, demy douzaine de taſſes mertellées à bour & pieds dorez, & un petit pot ſervant en Chambre. Notre Fils de Verdun pour ſa part aura quatre grands pots d'Argent non dorez, une aquyerre couverte, demy douzaine de Taſſes mertellées à bour & pieds dorez, & un petit Pot ſervant en Chambre. Notre Fils François aura pour ſa part deux flacons, une douzaine taſſes Porcelaine, une aquyerre, quatre petits Chandeliers ſervant en Chambre, & une coppe d'Argent couverte. Et notre Fils de Guyze aura pour ſa part quatre Pots d'Argent dorez, ſix taſſes dorrées, une couverte, une aquyerre dorrée, ung drageoir doré, une nave dorrée, les deux grands flambeaux d'Argent à mettre torches; & pour ce qu'il a Femme & enfans, jeune mesnaigiere, & leur maiſon mal fournie & mal meublée de toutes choſes, nous luy donnons tout le reſte & ſurplus de nos biens meubles, tant en vaſſele d'Argent, d'échançonnerie, de cuiſine, de ſaulcerie, fructerie & penneterie, deſtain, de cuivre & de fer; & pareillement luy donnons tout le reſte de nos meubles & Tapiſſeries, tant de Laine, comme de Drap, de Soye, accouſtrement de litz de champ, pavillons, careaux, chageres, tabourets, tant de Soye, de Draps d'Or, que de Laine, tous les tappis velus & retz de nos ouvraiges, & toutes les coustes-pointes tant de Taffetas que de Laine, avec les mentes, & auſſi tous nos linges tant de Tables, comme ſervants en chambre, & trois couvertes d'Armines, qui ont ſervi à notre Fille de Guiſe en ſes couches. Toutefois nous entendons que les Chambres du Château de Bar demeurent fournies de lits de plumes, & de couvertes de verdures; & pareillement donnons à notredit Fils de Guiſe tous les acqueſts qu'avons faits, tant à Maine la Juhez, Sablé, la Ferté, Bernarte, Joinville & Claron, Aubenton, Remigny, Martigny, Agnié, Vateſalle, & Elbœuf. Item, éliſons, créons & députons pour nos Executeurs de ce preſent notre Teſtament en derniere volunté, notredit tres chier & tres amé Fils ainé Anthoine Duc de Lorraine & de Bar, & nos tres chiers & feaulx Conſeillers Reverend Pere en Dieu Evêque de Criſopolis, Maître Louïs Merlin Preſident de notre Chambre des Comptes à Bar, & Hardy Tillon grand Maître d'Hôtel de notredit Fils, ez main desquels nous laiſſons & mettons tous nos biens meubles & immeubles, preſens & advenir, pour faire & accomplir tout le contenu en cedit noſtre Teſtament, & le mettre à execution entiere; lequel notredit Teſtament & Ordonnance en derniere volunté ſoit valable, & qu'il ſortiſſe ſon plein effet, & que s'il ne vault pour Teſtament ſolempnel, il ſoit vallable & d'entiere efficace, comme Teſtament ou pure & ſimple Ordonnance, Codicile, ou Donnation ad cauſe de mort; en renonçant tous aultres Teſtamens que par cy devant pourrions avoir fait: proteſtant néanmoins de povoir adjouſter ou diminuer, & changer le contenu cy-deſſus, & en faire un tout nouvel toutes & quantesfois qu'il nous plaira, ou bon nous ſemblera, ſoit par Codicile ou autrement, jusques au jour de notredite Profeſſion. En témoing de toutes & chacunes les choſes deſſusdites, nous avons ſigné de notre main, & fait ſigner de l'un de nos Secretaires cedit Teſtament, & iceluy fait & pendre notre grand Seel armoyé de nos Armes; que fut fait à Pont-à-Mouſſon audit Couvent de Sainte Claire, le vingt troiſiéme jour d'Octobre l'an mil cinq cens & vingt. Et pour plus grandes approbations, avons prié & requis audit Reverend Pere en Dieu l'Evêque de Criſopolis, Souffragant de l'Evêchié de Toul, vouloir mettre ſon Seel à ce preſent Teſtament avec le noſtre. Et nous Evêque deſſusdit, à la priere & Requeſte de tres haulte & Excellente Princeſſe Teſtatereſſe, avec le Seel de ladite Dame, avons fait mettre & appendre notre Seel à ce preſent Teſtament, pour plus grandes approbations, coroboracions, & vigueurs d'iceluy. *Ainſi ſigné*, PHELIPPE. *Et ſur le replis*: Par la Royne de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar; & Reverend en Dieu l'Evêque de Chriſopolis, Maître Louïs Merlin Preſident de Barrois, Jehan Baudry Advocat en la Cour de Parlement à Paris, & Jehan de la Motte Auditeur des Comtes à Bar, preſens, & du Secretaire Forreſt. ANNO 1520.

CXLI.

Privilegia ab Auguſtiſſimo Romanorum Imperatore CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in punctio Libertatis ab omni ſervili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum ſpecie, Exemptionis ab omni extranea Juriſdictione geſtandisque extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione aliisque pluribus moleſtiis gravaminibusque. Coloniæ die 5. menſis Novembr.* 1520. [LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. Cap. I. Num. 3. pag. 65.] 5. Nov.

CAROLUS *Quintus*, Divina Clementia Electus *Romanorum Imperator*, ſemper Auguſtus, ac Rex Germaniæ, Caſtellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, & Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Sardiniæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algaroniæ, Algeziræ, Gibraltaris ac Inſularum Balearium, Inſularum Canariæ & Indiarum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ, &c. Comes Flandriæ, Habspurgi, Tirolis, Barchinonæ, Arthois & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, Roſſilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Burgraviæ, Oriſtani, Gotziani, & Sacri Romani Imperii, Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Aſturiæ, &c. Dominus Phriſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscaiæ, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ, &c. Ad perpetuam rei memoriam. *Cæſaream* decet ſublimitatem paci & quieti omnium intendere, ac ſua unicuique Jura in ſtatu ſolido conſervare, unde ſicut æquitas Juſtitiæ & Regni autoritas nos ammonent, quieti & tranquillitati fidelium noſtrorum, & Juſtitiæ toto niſu volumus providere. Et quoniam *Aquisgranum*, ubi primum Romanorum Reges initiantur & coronantur, omnes Provincias & Civitates poſt Romam dignitatis & honoris prærogativâ præcellit, congruum & rationabile eſt, ut exemplo Domini & Sancti Caroli Progenitoris noſtri, æterna memoria digniſſimi, aliorumque Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum & Regum eundem locum & *noſtram regalem Sedem Aquenſem*, & omnes inhabitantes, & ad regalem Sedem *Civitatis Aquisgranenſis* pertinentes Cæſareæ defenſionis præſidio, & noſtræ Clementiæ *Privilegiis, Libertatibus, præeminentiis & prærogativis*, nec non Jurium bonarumque Conſuetudinum *confirmationibus* quaſi muro, turribus & propugnaculis muniamus. Verùm quoniam ab humana facilius elabuntur memoria, quæ ſcripto & teſtibus non perpetuantur, iccirco ſciant univerſi præſentes & poſteri: quod nos fidelium *noſtrorum Civium Aquenſium* juſtis precibus annuentes, omnem Juſtitiam & libertatem, quas ipſe glorioſus Pater & Progenitor noſter *Sanctus Carolus, Magnus Romanorum Imperator* ſemper Auguſtus, eis præ ceteris dedit; & omnia quæ Divi Auguſti *Romanorum Imperatores & Reges* noſtri Predeceſſores eis contulerunt, *confirmamus*, & Lege in perpetuum valitura *roboramus*. Porro ejusdem Divi Caroli, aliorumque *Romanorum Regum & Imperatorum* veſtigia ſequentes, *ſtatuimus, decernimus, & ordinamus*, ut non ſolum *Clerici, & Laici* hujus noſtræ *regalis Sedis Aquisgranenſis* Civitatis indigenæ, verùm etiam omnes Incolæ & Advenæ inibi habitare volentes, præſentes & futuri, ſub tuta & libera Lege, ab omni ſervili conditione liberi vitam agant, ac omnes pariter ex Avis, Proavis, & Atavis, ad hanc *Sedem regalem Civitatis* prædictæ pertinentes, licet alibi moram facientes ab hac Lege à nobis, & nullo Succeſſore noſtro, neque ab aliquo machinatore aut inventore, Legumque ſubverſore infringantur, *neque de manu Imperatoris vel Regis Roma-*

norum

ANNO 1520. *norum* aut alicujus noſtri Succeſſoris alicui Perſonæ nobili vel ignobili, in beneficium ſeu alias quovis modo tradantur, *nec ipſa Civitas noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, neque Cives ejusdem, nec aliquid eis attinens, alicui hominum valeat occupari, obligari, infeudari, ſeu alias quomodolibet per quempiam aggravari; ſuas etiam *Negotiationes & Mercationes* per omne *Romanorum Imperium* ab omni exactione ſeu requiſitione *Theolonii*, *Pedagii*, *Carradii*, *Vectigalis*, *Navigii*, vel quocunque nomine vocetur, *liberi* & absque omni impedimento liberè exerceant & fruantur: nullus etiam Judex à nobis, vel ab aliquibus noſtris Succeſſoribus conſtitutus vel conſtituendus noſtra, vel ſua authoritate, aut alicujus Succeſſoris noſtri Regis vel Imperatoris taliam vel precariam ſeu exactionem in prædictos *Cives Aquisgranenſes*, ſeu in aliquos ad eos pertinentes facere præſumat, nec eos ad aliquod dandum *Regi vel Imperatori* aut alicui alteri compellat, niſi quantum ipſi de ſua bona hoc voluerint facere & dare voluntate. *Renovamus etiam & confirmamus*, ac de novo concedimus diſtrictius inhibentes, ne aliquis *Judex Aquisgrani*, vel usque alibi à nobis, vel aliquo alio Succeſſore noſtro, ſeu ab aliquibus aliis Succeſſoribus noſtris, conſtitutus vel conſtituendus, ſeu quævis alia Perſona *Eccleſiaſtica vel mundana*, alta vel humilis, auctoritate *vel Juriſdictione noſtra vel alterius cujuscunque*, ſeu aliorum quorumcunque, vel quacunque fungens auctoritate in accuſatione, actione, impetitione ſeu provocatione Duelli ſive Pacis usquam procedat, aut procedere quempiam permittat aliquem *Civem Aquenſem* ad campum, Duellum ſeu ad Pacem provocando, neque ad aliquod aliud gravamen alicujus *Civis Aquisgranenſis* pertinens procedat, aut procedi præſumat, permittat, vel procuret; *niſi prout eis dictaverit juſta Sententia Scabinorum Aquenſium*. Et ſi quis in contrarium fecerit quodcunque, hoc ipſo Jure ſit irritum & inane, ut in nullo *Civium Aquenſium libertas* aliquatenus mutiletur. Cæterùm qui *ipſi Cives Aquisgranenſes* maleficos, vespiliones, homicidas, latrones, raptores, ſpoliatores, incendiatores, ac omnes alios & ſingulos injuriatores ſuos, & eorum complices eis adhærentes ſingulariter & ſingulos *in Judicio noſtro regali Aquisgranenſi* per Judicem pro tempore *judicio ſeculari* ibidem Præſidentem, cui ſuper hoc auctoritate Regia noſtra per præſentem paginam *bannum* attribuimus, & plenam ac omnimodam concedimus, & damus facultatem, pariter & poteſtatem, quotiens, & quando fuerit neceſſarium & opportunum; & dum idem per dictos *Cives Aquisgranenſes*, ſeu eorum Magiſtratum ad id faciendum fuerit requiſitus ad campum ſeu bellum poſſint & debeant judicialiter provocari, ac die ac tempore ad hoc conſuetis & debitis expirantibus & expiratis, ſi hujusmodi *injuriatores & malefici* ſupradicti non comparuerint, nec emendam condignam præſtare curaverint, à ſuis honore, ſtatu, & Jure Patriæ prorſus privati, & *per Sententiam Scabinorum Aquenſium exleges pronunciari*, *proſcribi*, & *percellari*, prout in talibus ibidem hactenus fuit, ac fieri eſt conſuetum; itaque quod hujusmodi proscripti, & percellati, in dicto noſtro Judicio *regali Aquisgranenſi ipſo Jure per totum Romanum Imperium*, ob ortu Solis usque ad ejus occaſum, imò in ſingulis Mundi plagis ſint & erunt perpetuis temporibus proſcripti & percellati, & exleges pronunciati, ac ſuis honore, ſtatu, Jure Patriæ privati, ac pro talibus ubilibet habebuntur, ac tenti erunt; & reputati. Si verò *Judex ſecularis Aquenſis* pro tempore exiſtens ſuper hujusmodi *provocatione*, *ſeu proſcriptione & percellatione* faciendâ gratiâ, prece, precio, impedito, odio, favore vel timore, aut alio quoquomodo ſe difficilem redderet & ſeſe ſubſtraheret, quo minus hujusmodi malefici & injuriatores, omnesque alii ſupraſcripti provocari, proſcribi & percellari poſſent, tempore ad hoc debito & conſueto labente aliquatenus non impediat in præmiſſis, nec in aliquo obſtabit, quin omni tempore ipſis *Civibus Aquenſibus* apto, quamdiu hujusmodi malefici & injuriatores ipſum ſpolium, maleficium, & injuriam retinuerint, & ſuis ufibus veriti non fuerint applicare, & cum emenda condigna tale forefactum, & injuriam reſtaurare ipſos maleficos injuriatores, & alios prædictos provocare & percellare poterunt & debebunt; & nihilominus præmiſſa effectum debitum ſortientur, ac ſi ſingula tempore debito ac conſueto ritè & legitimè forent peracta; ita etiam quod omnes & ſinguli cujuscunque conditionis, ſtatus, dignitatis, præeminentiæ ſeu prærogativæ exiſtant, qui ipſos *maleficos & injuriatores prædictos*, aut eorum complices, qui ſpolium & injuriam hujusmodi in ſuis Caſtris vel monitionibus tenuerunt, ſeu fovere vel tenere non formidaverint, quicunque illi ſint, poſtquam moniti fuerint una ſola vice pro parte Civium Aquenſium, ſi non deſtiterint infrà quindecim dies, dictam monitionem continuò & immediatè ſubſequentes, tanquam agentes & conſentientes ſeu cooperantes talem injuriam, ſeu maleficium, pari pœna, proſcriptione & judicio, ut præfertur, cum ipſis maleficis & injuriatoribus prædictis proſcribent & percellabunt, & exleges ac proſcripti, ac pro talibus debent pronunciari, quos & nos in his ſcriptis exleges & proſcriptos à ſuis honore, Statu & Jure Patriæ, quam inhabitant privatos & deſtitutos, legitimè reputamus & pronunciamus, & ubilibet pro talibus ab omnibus debent reputari & teneri, & pronunciari: mandantes nihilominus per præſentem paginam, diſtrictius injungentes univerſis & ſingulis Judicibus & Officiatis, à nobis vel à noſtris Succeſſoribus, & à quocunque alio per *totum Romanorum Imperium* usque conſtitutis & conſtituendis, qui ipſi judicialiter contrà hujusmodi maleficos & injuriatores, & eorum complices indilatè procedant, tanquam contrà convictos maleficos & juſta Sententia condemnatos, poſtquam ſuper hoc moniti fuerint, ſeu requiſiti pro parte *Civium Aquenſium*, ſive certis ad hoc Nuntiis deputatis vel deputandis, aut Litteris absque exſpectatione alicujus alterius Mandati à nobis vel ab aliquo alio obtinendi, ſub obtentu gratiæ noſtri culmini, & privationis & amiſſionis pœna feudorum, officiorum ſuorum à *nobis*, & *ab Imperio* obtentorum quorumque, & à noſtris Succeſſoribus obtinendorum. Ita etiam quisquis hujusmodi proſcriptos, exleges & percellatos invaſerit, ſeu fortaſſis occiderit, ubicunque locorum, nullum penitus à quoque indè præjudicium, gravamen, aut impedimentum patiatur aut ſuſtineat, in ſuis corpore & rebus. Et quoniam pagamentum frequenter renovatur in Terris Dominorum circumquaque, ex cujus renovatione grave dispendium ſupervenit *Civibus & Civitati noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, damus igitur eisdem Civibus Aquenſibus autoritatem & plenariam poteſtatem, *ſtatuendi pagamentum*, *in ſuo Conſilio Aquenſi*, prout ipſis ad profectum *Civitatis regalis Sedis Aquisgranenſis* videbitur neceſſarium & expedire: item quia *Lombardi* commorantes in *Civitate Aquisgranenſi* concedunt pecuniam ſuper pignora ad cuſtus, etiam damus *Civibus Aquenſibus* plenariam Poteſtatem ſtatuendi, ponendi ſuper ipſos *Lombardos*, tàm præſentes quàm futuros vigilias & cuſtodias; ac communes Munitiones Civitatis regalis Sedis ſupradictæ, ut *ipſi Lombardi* portent proportionabiliter & utilitatem ejusdem. Et quia *Civitas Aquenſis* eſt oppreſſa gravi onere debitorum, & pro ſervanda, ac firmanda ipſa *Civitate noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis ad noſtram & Sacri Romani Imperii commodum*, & honorem ſumptus graves & expenſæ ipſis Civibus incumbunt, prout liquidè vobis conſtat, *damus*, *promittimus & concedimus* per præſentem paginam *ipſis Civibus Aquenſibus* præſentibus & futuris autoritatem & plenariam facultatem in *Subſidium & relevamen ſumptuum & expenſarum hujusmodi*, dandi in emphiteoſim, hoc eſt ad jus Hæreditarium, Communitates *Civitatis Aquisgranenſis* quascunque, ſic quod ipſi Cives, contradictione, offenſa, ſeu impedimento cujuscunque Perſonæ, Eccleſiaſticæ vel mundanæ, cujuscunque ſtatus, conditionis, aut præeminentiæ extiterit, minimè in hoc obſtante, de & cùm Communitatibus ſuis tam in Buscis, Nemoribus, Pratis, Pascuis, Aquis, Terris, Mericis, quam etiam in fundis aliis, quibuscunque, quos, quas, & quæ hactenus poſſederunt & poſſident; & etiam *ad ipſam Civitatem noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* ab antiquo pertinebant & pertinere dinoscuntur, pro communibus uſibus dictis Civibus Aquenſibus, tam ſupra Terram, quam etiam ſub Terra, liberè disponere, facere & in emphiteoſim dare valeant, juxta eorum beneplacitum & voluntatem, prout, & in quantum *ipſis & Civitati noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* noverint expedire. Et cuicunque vel quibuscunque dantur & conceduntur, ſeu datæ vel conceſſæ fuerint, & ſint illæ Communitates *Civitatis Aquisgranenſis*, aut Pecie earundem in Jure Hæreditario, aut alias qualescunque & ubicunque locorum ſitæ pro utilitate *Civitatis Aquisgranenſis* facientes, illi & illis eſt & erit hæc res utilis atque firma habenda & poſſidenda liberè & quietè, & quicquid exinde provenerit, hoc ad communes uſus *Civitatis Aquisgranenſis* prædictæ totaliter deputamus. Item ſtatuimus & regali ſancimus Edicto quod memorari *Cives noſtri Aquisgranenſes*, prout in ſuo decreverint Concilio, *Conſtitutiones* ſibi neceſſarias & utiles *conſtituere valeant*, & eas dum voluerint, *revocare*, nec non quod ipſi de bonis & rebus

ANNO 1520.

ANNO 1520. & rebus ſuis, ac etiam alias de Mercibus ſeu Mercatoribus & Negotiationibus univerſis, quibus ſinguli & univerſi præſentes & futuri, undecumque exiſtant in *dicta Civitate Aquenſi* fruuntur, & quas exercent & exercebunt, colligere inde valeant *Steuras ſeu Acciſas*, unde ſe & dictam Civitatem *regalis Sedis Aquisgranenſis* muniant, & alios uſus eis neceſſarios faciant. Et ad id faciendum vel omittendum eorum relinquimus arbitrio, prout ipſis & eorum commodo ac neceſſitati videbitur expedire. Et quicquid ſic de hujusmodi bonis collegerint, vel de communibus proventibus Civitatis provenerit, eorum Munitionibus, ac aliis communibus neceſſitatibus & agendis ipſius Civitatis deputamus totaliter & omninò, nunquam aliquid exindè in noſtros aut alicujus Succeſſoris noſtri uſus, ſeu alicujus alterius hominis convertendo & applicando. Prætereà damus, ſtatuimus & gratioſè concedimus, quod *omnes & ſingulæ Villæ* cum ſuis Juribus & Pertinentiis quibuscunque, & Inhabitatoribus earundem, præſentibus & futuris *infra bannum miliare*, & *Jurisdictione Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis ſitæ* & jacentes, ad ipſam regalem Sedem, Civitatem & *Cives Aquisgranenſes* ab antiquo ſpectantes & pertinentes, ipſis in omnibus & per omnia permaneant uniti & annexi, prout fuerunt temporibus retroactis nec ab eis per nos, ſeu per aliquem noſtrum Succeſſorem, aut per Inhabitatores earundem Villarum, præſentes & futuros, ſuo proprio motu, vel aliàs, qualicunque, ullo unquam tempore valeant alienari, ſeparari, vel averti; & quod *Inhabitatores* earundem Villarum proportionabiliter portent onus *Civitatis Aquisgranenſis*, cuſtodias & vigilias ac communes munitiones, prout *ipſi Cives Aquisgranenſes* faciunt ſupradicti. Decernimus etiam & ſancimus, quod *Cives Aquisgranenſes* univerſi & ſinguli *non teneantur* impoſterum *exire Civitatem Aquenſem armata manu* qualitercunque acciderit, ſed *permaneant in Civitate Aquenſi ad cuſtodiendum Civitatem & noſtram regalem Sedem* ab inſultibus æmulorum ad honorem Imperii & profectum. Inhibemus etiam, ne aliquis Officiatus in Civitate conſtitutus vel conſtituendus, ſeu aliquis alius *Civis Aquisgranenſis* armata manu in adjutorium alicujus, de qua re *Civitati Aquisgranenſi* poſſet evenire dispendium & gravamen, & quicunque in contrarium fecerit, ille maneat *extra Civitatem Aquenſem*, donec diſcordia in melius reformetur & ſedetur, & quod *Judex aut Officiatus Aquisgrani* præſens & futurus, non poterit nec debebit per ſe, aut per Perſonas interpoſitas, aut alios qualescunque, aliquem Civem Aquenſem ex nunc & in futurum capere, impetere ſeu invadere, in ſuis corpore ſeu rebus, niſi prout decreverit juſta Sententia *Scabinorum Aquenſium*, vel ſaltem formâ Conſiliorum ipſorum *Civium & Civitatis Aquenſis* prædictæ. Adjicimus & de Edicto Regio decernimus de munificentiâ gratiæ ſingularis, quod *Cives & Civitas Aquisgranenſis* communiter vel diviſim, & eorum bona pro nobis & Succeſſoribus noſtris, ac *Imperio Sacro* nullo unquam tempore, per quamcunque ſeu quascunque, Perſonam vel Perſonas, impignorari vel impignorationibus occupari vel molestari debeant nullo modo. Quodque nemo cujuscunque conditionis, ſtatûs, Dignitatis ſeu Præeminentiæ ſit, ab ipſis *Civibus & Civitate Aquenſi*, & de ipſorum bonis & rebus per Terras, ſeu per Aquas, aliquod novum, & *Civibus ipſis Aquenſibus* alias inconſuetum *Theolonium* exigere debeat vel recipere, ſeu etiam quomodolibet poſtulare. Cæterum cum *ipſa Civitas Aquisgrani* ſit Sedes Regni trans Alpes, exiſtatque à *S. Carolo Magno Romanorum Imperatore*, Caput omnium Provinciarum & Civitatum Galliæ inſtituta, dignum arbitramur, ut ipſa ſpecialibus decoretur prærogativis. Et ideò gratiam ipſis Civibus ejusdem Civitatis Aquisgranenſis per noſtros Prædeceſſores divæ memoriæ, Romanorum Imperatores & Reges factam & conceſſam, videlicet quod ipſi Cives Aquisgranenſes communiter vel diviſim, & eorum bona pro quacunque cauſa ſeu cauſis extra Civitatem Aquisgranenſem prædictam, coràm nobis, vel Judicio Curiæ noſtræ regalis, aut Succeſſorum noſtrorum, aut quibuscunque aliis Judicibus & Judiciis, ex nunc in anteà, ad inſtantiam cujuscunque non debeat citari vel evocari, approbamus, & autoritate Regia confirmamus, ac de novo per præſentes concedimus gratioſè, decernentes expreſſè & volentes, quod in caſu, quo ipſi *Cives Aquisgranenſes* communiter vel diviſim pro quibuscunque cauſis, & querimoniis coràm nobis, aut Judicio noſtræ Curiæ regalis aut Succeſſorum noſtrorum, ſeu aliis Judiciis quibuscunque nominibus cenſeantur, citati & occupati fuerint, ex tunc nos, & Succeſſores noſtri, & Judex Curiæ regalis, & alii Judices Judiciorumque quorumcunque qui pro tempore fuerint, prætextu hujusmodi citationum & querimoniarum contrà *Cives & Civitatem Aquisgranenſem* prædictos communiter vel diviſim judicialiter non debeamus procedere, nec alii Judices, quicunque ſint vel fuerint, contrà eos ullatenus procedant, neque contrà præſentem gratiam procedere debeant, quomodolibet vel præſumant, ſed actores, & eorundem Civium adverſarios *ad Judicium Civitatis Aquisgranenſis* prædictæ remittere, ut *ibidem coram Judice & Scabinis ejusdem Civitatis Aquisgranenſis*, pro cauſa ſeu cauſis, recipiant Juſtitiæ complementum, niſi ipſis actoribus, *coràm Judice*, *Scabinis*, & *Judicio Aquenſis* fuerit Juſtitia denegata. Verùm licet nemo Judicum ubivis locorum per *Sacrum Romanum Imperium* conſtitutus, hanc primariæ Regiæ Sedis noſtræ exemptionem ac prærogativam merito ignorare, & eo minus in eam quicquam attentare deberet, nihilominus ipſi Cives noſtri (ut eorum gravi nobis querela innotuit) coguntur ſuper eadem fori exemptione, quamvis eam allegent, aut etiam transſumptis in forma vidimus authenticis, aſtruat coràm Judicibus ſub quibus ipſi vel eorum bona arreſtantur vel impetuntur, longos inire proceſſus, in graviſſimum ſui detrimentum, quod cum non ſolum in ipſius noſtræ Urbis omnimodum vergat exitium & deſtructionem, ſed etiam in manifeſtum noſtri, omniumque Anteceſſorum noſtrorum *Romanorum Regum & Imperatorum* vertitur contemptum, ac in divalium Conceſſionum committitur ludibrium, univerſis & ſingulis Judicibus ordinariis vel delegatis *Præfectis*, *Scultetis*, *Villicis*, *Scabinis*, aut quomodolibet alio nomine appellantur, & autoritate fungantur, Juſtitiariis, ſub pœnis banni Imperialis ac mulcta Pecuniaria ſubſcripta, ipſo quoque facto incurrentis diſtrictè præcipimus, & ſerio mandamus, ut quod primum prædicti Cives noſtri vel cæteri Urbis ipſius noſtræ ac banni milliaris ejusdem *Regni Aquisgrani* nuncupati Incolæ, ſeu bonorum ad illos pertinentium Nautæ, Vectores, Geruli, Famuli, Inſtitores vel Procuratores, ſeu tales, hoc eſt Cives Urbis vel Regni prædicti Incolas & hujusmodi bona ad eosdem ſpectare & pertinere legitimè probaverint, in continenti & absque ulteriori dilatione Arreſtum invalidum pronuncient, actionem hujusmodi irritam, ac inanem declarent, actorem in expenſis factis, damnis illatis & intereſſe condemnent: verùm ſi in ipſos Cives aut Incolas juridice duxerit experiendum, ad illorum noſtrorum (ut prædictum eſt) regale Judicium atque Forum Partes remittant, decernentes ex nunc irritum, nullisque viribus ſubſiſtere, ſi quid à quovis in contrarium fuerit attentatum vel præſumptum. Cæterum quia *Judices Præfecti*, *Villici*, *Sculteti & Scabini*, certorum Oppidorum, Pagorum & Villarum, ad dictos *Judicem & Scabinos noſtros* velut regale Caput ſupremumque Judicium, vel pro ſui inſtructione, vel ſi altera aut ambæ Partes litigantes hoc exegerint, provocare & appellare conſueverint, hanc ipſi *Regiæ Sedi noſtræ* prærogativam perpetuò confirmamus. In quantum verò Bellorum incommodis, aliave temporum injuria aliquotiens intermiſſa, aut non obſervata fuerit, illam nihilominus eidem (ſi opus fuerit) de novo confirmamus. Decernentes ex nunc irritum & inane, ſi quid alicujus prætextu, præſcriptione in contrarium allegari poſſit, ſupplentes de noſtræ plenitudine Poteſtatis, ſi quis alius interveniret error, aut defectus; ita ut ſi Dominus temporalis loci unde provocandum ſeu appellandum fuerit, aut quivis alius minis, terroribus, vel quibuslibet pœnis impoſitis appellare ſeu provocare volentes averterit, aut accedentes ad ipſum regale Judicium noſtrum eundo vel redeundo in corporibus vel rebus lædere præſumpſerit, eum pœnis in Aurea Bulla ac Ordinationis Sacri Romani Imperii, contra Pacis fractores ſeu violatores editis latè deſcriptis, ipſo etiam facto volumus ſubjacere. Inſuper quia prædicta *Civitas Aquisgrani* in finibus *Sacri Romani Imperii* exiſtit ſituata, & quam plurimis Dominis, Dominiis & Territoriis circumdata, propter quod dictis noſtris Civibus & eorum Subditis neceſſarium eſſe dinoscitur, ſe erga eosdem Dominos & Dominia eorundem in omni manſuetudine & benevolentia favorabiliter exhibere, ut ipſi ad eos transire, & inter illos liberè & pacificè converſari, nec non communionem cum quibuscunque Perſonis in locis habitationum earundem habere, & ſuas Negotiationes valeant exercere. Hinc eſt, quod gratioſè concedimus dictis *Civibus & Civitati Aquisgranenſi*, de noſtræ Poteſtatis plenitudine regalis eisdem indulgendo, quòd ipſi Cives communionem & Negotiationes ſuas ſupratactas habeant & exerceant cum Perſonis prælibatis, & quod

ANNO 1520.

ANNO 1520. quod iidem Cives nulli Hominum cujuscunque ſtatus, dignitatis, aut præeminentiæ fuerit, ratione & occaſione *banni* & ejusdem *aggravationis ſeu furbannitionis*, noſtræ Curiæ Succeſſorumque noſtrorum, aut aliorum Judiciorum qualitercunque nominatorum aſſiſtentiam ſeu ſubſidium facere debeant & tenentur. Adhæc præfatis Civibus concedimus & benigniſſimè indulgemus eadem autoritate per præſentes, quod ſi quæ Perſonæ cujuscunque forent dignitatis in dictis banno & furbannitione banni denunciatæ infrà dictam Aquenſem venirent Civitatem, ſuas Cauſas & Negotia inibi directuræ, quod easdem Perſonas dictæ noſtræ Civitatis, Cives liberè & impunè reciperet, tenere, & hoſpitari, ac cum eisdem communionem habere, nec non Negotiationes ſuas exercere poſſint & valeant. Et propterea iidem *noſtri Cives Aquisgranenſes noſtrum, & Succeſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum & Regum*, ſeu Imperii indignationem, etiam pœnam aliquam contra Receptores talium & communicantes cum illis, promulgatam ſeu promulgandam non incurrent, nec à nobis, aut eisdem noſtris Succeſſoribus, ſeu Judice Curiæ noſtræ, ſeu quibuscumque Judicibus aliis, aut etiam Actoribus & conquerentibus ea parte ullatenus impetantur, damnificentur, inquietentur, ſeu quomodolibet moleſtentur. Volumus autem, quod *ipſi Burgimagiſtri, Scabini & Conſules*, ejusdem noſtræ Civitatis dum deſuper per Actores, ſeu eorum nomine fuerint requiſiti, dictis *bannitis & furbannitis* tempore requiſitionis hujusmodi in Civitate ipſa repertis, intimare debebunt, quod ipſi infra octo dies ex tunc immediatè ſequentes, cum eorum Perſonis & rebus dictam exeant Civitatem. Quod ſi *banniti* facere non curaverint, & ibidem in Civitate ultra octo hujusmodi dies permanſerint, Actoribus ad hoc inſtantibus Juſtitia miniſtretur. Sancimus inſuper, & regali Edicto ſtatuimus, quod in caſu, quo quispiam *Cives Aquisgranenſes* communiter vel diviſim in ipſorum corporibus, ſive rebus impediret, invaderet, aut arreſtaret, violenter & de facto, non contentus de ipſorum & *Civitatis Aquisgranenſis Sententia Scabinorum*, quam ipſi dandam & exequendam eidem exhiberent Actori, Invaſori, aut Arreſtatori, quod ex tunc omnia bona Actoris, Invaſoris, aut Arreſtatoris hujusmodi debeant ad ſuum ordinarium Dominum, ſub quo fuerit reſidens, noſtro & Imperii nomine, immediatè devolvi, ea de cauſa, ut idem ſuus Dominus, dum & quotiens per Cives noſtros Aquisgranenſes requiſitus fuerit, ad rectificandum & corripiendum Actorem, Invaſorem, aut Arreſtantem præfatum, ipſis Civibus noſtris aſſiſtere velit & debeat viis & remediis opportunis. *Renovamus* inſuper, *damus, confirmamus ipſis Civibus Aquenſibus, noſtris* dilectis fidelibus, de dono gratiæ ſpecialis, *omnia & ſingula ipſorum Jura, Privilegia, Indulta & Libertates, omnesque gratias, Donationes, Conſuetudines, & poſſeſſiones* ab ipſo Sancto Carolo præfatæ Civitatis *noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* primo fundatore, & à recolendæ memoriæ *Divis Rom. Imperatoribus & Regibus noſtris* Prædeceſſoribus ipſis conceſſa & conceſſas, facta & factas, ut illis perſeveranter, & in ævum frui debeant & gaudere. Adjiciendo ex certa noſtra ſcientia, quod hujusmodi Jura, Privilegia & Literas, Civium & Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis, & omnia in eis contenta, non debeamus ullo unquam tempore revocare, nec debeat à noſtris Succeſſoribus quovis modo revocari, ſed præſentis Scripti patrocinio debent in perpetuum perdurare. Unde etiam nos expreſſe volumus & ſeriò committimus prædictæ *noſtræ Civitatis regalis Sedis Aquenſis*, & ejusdem noſtris Civibus prædictis vigore præſentium noſtrarum Literarum & Privilegii, ut ipſi noſtri Cives in eadem Civitate noſtræ regalis Sedis concorditer & unanimiter ad invicem permaneant, noſtras Civitatem & regalem Sedem prædictas, ac eorum *Jura, Privilegia, & Indulta* à quibuscunque neceſſitatibus, injuriis, violentiis & inſultibus ad honorem & utilitatem *Sacri Romani Imperii* defendendo, quemadmodum etiam ipſi à nobis, & à recolendæ memoriæ Divis *Rom. Imperat. & Regibus* ſeriò commiſſum eſt, & à nobis confirmatum. Et, ſi quis noſtrorum Prædeceſſorum *Rom. Imperat. vel Regum*, aut ſi quis alter dedit, aut conceſſit, dedimus vel conceſſimus, daremus vel concederemus cuique, ſeu aliquibus aliquas Litteras, Jura vel Privilegia in contrarium iſtis, & contra tenorem præſentis paginæ quavis ſpecie, aut quacunque verborum forma ſcriptas, aut vallatas propter importunitatem petentium, has & hæc ſpecialiter & penitus *infirmamus, & revocamus*, & eas ac ea nullam volumus & mandamus habere roboris firmitatem, etiamſi de ipſis Litteris & Privilegiis ſic, ut præfertur, fortaſſis in contrarium conceſſis ſeu indultis, de verbo ad verbum in hujusmodi *revocatione ſeu infirmatione*, deberet fieri mentio ſpecialis Conſuetudine vel de Jure. Propter bonum itaque Pacis, honorem Imperii, & profectum Civium & *Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, pro ſincera quoque dilectione, quam ad ipſos *Cives & regalem Sedem Aquenſem*, noſtri Prædeceſſores habuerunt, & nos quoque habemus, dictorum *Civium Aquenſium* juſtis precibus ac petitionibus ſuis favorabiliter & gratioſè annuendum, *præſens Privilegium*, & omnia in ipſo contenta de *regalis Præeminentiæ* gratiâ non ſolum duximus *confirmandum*, ſed potiùs *augendum & ampliandum*, ſtatuentes nihilominus & regali ſancientes Edicto, ut nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, nulla denique Perſona, alta vel humilis, Eccleſiaſtica vel mundana, quacunque fulgeat Dignitate, Univerſitatem prædictam, ſeu ipſos *Cives Aquisgranenſes*, contra præſentis noſtri Privilegii tenorem auſu temerario inquietare, moleſtare, aut perturbare præſumat, quia qui hoc facere præſumpſerit *noſtræ Celſitudinis & Imperii Sacri indignationem graviſſimam, & pœnam trecentarum librarum auri puri*, quarum tertiam partem Cameræ noſtræ regali, reliquas verò duas partes injuriam paſſis applicare volumus, & mandamus, ſe noverit irremiſſibiliter ipſo facto incurſurum; itaque ipſi *Cives Aquisgranenſes*, & qui paſſi injuriam fuerint hujusmodi pœnam (ut præfertur) competentem & commiſſam poterunt & debebunt devertere & applicare ad manus cujuscunque Judicis ſeu Hominis Eccleſiaſtici, aut Secularis eis apti, in toto vel in parte, ad refrenandum Rebelles, & præmiſſorum infractores, quotiescunque eis placuerit & fuerit opportunum, & cuicunque hujusmodi pœnam dare decreverint, illi ſeu illis per præſentem paginam autoritatem plenariam damus & concedimus, hujusmodi Rebelles & infractores invadendi, impetendi, perturbandi, & eis nocendi in ſuis corporibus atque rebus, ubicunque locorum ipſi aut bona ſua reperti fuerint, aut reperta usque ad integram & completam aſſecurationem & perſolutionem pœnæ prædictæ, ipſi & ipſis dare, absque tamen offenſa, impedimento ſeu contradictione Judicis, aut hominis cujuscunque. In fidem præmiſſorum omnium has noſtras fieri, & Sigilli noſtri appenſione roborari juſſimus. Quæ datæ ſunt in Civitate noſtra Imperiali *Colonia*, die quinta menſis Novembris, Anno Domini *milleſimo quinqueteſimo viceſimo*. Regnorum noſtrorum, *Romani* ſecundo, cæterorum verò omnium quinto. Et erat ſubſcriptum: CAROLUS.

ANNO 1520.

CXLII.

Käyſerlicher Abſchied zwiſchen Albrecht Biſchoff zu Hildeßheim / und Heinrich Hertzogen zu Braunſchweig / wie auch dero Anhängern eines / dann Heinrich dem Jüngern und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunſchweig / und dero Anhängern andern Theils beſchloſſen; Worinnen jhnen Jhro Mayeſtät anbefohlen / auff nechſtkünfftigen Reichs-Tag / nach der Heyligen drey Königen-Tag / zu Worms zu erſcheinen / daſelbſt ihre Anſprüch vorbringen / und bey denſelben / falls ſie ſich nicht in güte vertragen / was Jhro Mayeſtät rechtlich entſcheiden / zu verbleyben. Datum Coloniæ den 15. Novembris 1520. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 44.] 15. Nov. 1520.

C'eſt-à-dire,

Recès Imperial entre ALBERT *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *l'aîné Duc de Brunswich, & leurs Adhérants d'une part, &* HENRI *le jeune &* ERIC *auſſi Ducs de Brunswich, avec leurs Adhérants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme Suprême Juge, leur ordonne de comparoitre à la Diéte de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y expoſer*

ANNO 1520. *leurs Droits & Raisons, & d'y recevoir le Jugement qui sera rendu entr'eux par sa Majesté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'avent pas pû s'accommoder ensemble à l'amiable. Donné à Cologne le 15. Novembre 1520.*

ZU wißen/ alß vor guter Zeit Bischoff und Capittel zu Hildesheimb/ und Herzog Heinrich der Elter von Braunschweig und Lüneburg/ und der Graff zu Schaumburg/ und all ander Graffen/ und ihr all Anhenger an einem/ und Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger von Braunschweig ꝛc. und ihre Anhenger ander theils in Uneinigkeit/ und des nachmahls in offenbahr Fehd und Krieg kommen seyn/ hat iezt die Römische Käyserl. Majestät Unser allergnedigster Herr/ und ordentlicher Richter zu Abstellung solcher Uneinigkeit und Krieg in die Sachen gnediglich gesehen/ und Ihnen zu beyderseits mit ihrer aller Wißen und guten Willen diesen nachfolgends Abschied geben/ dem sie auch zu allen theilen für sich und ihre Anhenger Vollziehung zu thun zugesaget haben/ und hierinn hat sich der gemelte Bischoff zu Hildesheimb seines Capittels gemechtiget/ als weit sich seiner Fürstlichen Gnaden Gemacht zu Recht erstrecket/ und solche Mächtigung solle sich uf alle Artical dieses Abschieds lenden.

Und anfenglich sollen beyde Partheyen durch sich selbst/ oder welcher seiner Ehehafft Leibes-Noth halben Persönlichen nicht kommen möcht/ durch sein vollmechtig Anwald auf der Heiligen dreyer Königs-Tag nechstkünfftig auf dem Reichs-tag zu Worms erscheinen/ und daselbst die Käyserliche Majestät auch Churfürsten und Fürsten des Reichs/ soviel davon gegenwertig seyn/ alle Schrifften/ so vormahls von allen Theilen vor ezlichen Churfürsten und Fürsten eingebracht seyn/ und was jeder Theil weiter fürzubringen hat/ nothdürfftiglich verhören/ und allen müglichen Fleiß gebruchen/ sie gütlich mit einander zu vertragen/ möcht aber die Gütligkeit nicht statt haben/ sie alßdann rechtlich und endlich entscheiden/ dabey soll es bleiben/ und dem gestracks Vollziehung geschehen.

Und in diesem Abscheid/ Verhör/ gütlichen und rechtlichen Handelung soll der Bischoff von Minden auch begriffen und verfasset seyn.

Solcher gütlicher Vertrag oder rechtlicher Entscheid soll auch in sechs Wochen den nechsten nach der gedachten dreyer Heiligen König-Tag genzlich vollendet/ und darinn lenger nicht verzogen werden.

Es mag auch Herzog Erich von Braunschweig unverweißlich seiner gethanen Pflicht sein Klag und Beschwerung in Sachen die sich in dieser Kriegischer Handelung von Anfang bis uf heut dato begeben haben/ für Käyserliche Majestät auch Churfürsten und Fürsten fürbringen/ und soll alsdenn zu der Käyserlichen Majestät auch Churfürsten und Fürsten Erkänntnüs und Entscheid stehen/ was ferner uf solch Klag und Beschwehrung folgen/ und gehandelt werden soll/ doch soll dieselb Herzog Erich Pflicht und Verschreibung in allen andern Articuln bey Kräfften bleiben.

Und obwohl jemands ander/ niemand ausgenommen/ zu einer Partey/ oder sondern Personen aus ihnen/ oder herwiederum dieselben gegen einander Sprüch und Forderung zu haben vermeinen/ sollen dieselben Sachen gehandelt und gerechtfertiget werden/ an den Orten da sich das gebühret/ Und darauf sollen all obbestimpt Partheyen und ihre Anhenger ferner mit der That und in Unguten gegen einander nicht fürnehmen oder handeln/ sondern gänzlichen still stehen.

Es sein auch alle Gefangene/ sie stehen zu wem sie wollen/ und was Personen das seyn/ die in ander Theil/ oder sonder Personen aus ihnen bis auf den lezten Tag der vorgedachten sechs Wochen/ iezt in Krafft dieses Abschieds betagt seyn/ mit dem Unterscheid/ daß ihr ieder derselben Gefangen in seiner Pflicht und Verstrickung seyn/ stehen und bleiben soll zu gleicher Weise/ als ob er die iezo von neuen gethan hette/ welcher aber unter denselben Gefangen sich nicht hielt/ als einem Gefangen zugehört/ und das er mit der That ichtes fürnehme/ der sol diese Betagung nicht genießen/ und sich von Stund ohn weiter Mähnung stellen/ und Käyserlicher Majestät soll verhelffen/ daß derselb auch darzu gestrafft werde/ und soll umb solche betagung jeder Theil dem andern seiner Gefangen halben iezt hie schrifftlichen Schein geben. ANNO 1520.

Item/ alle ungegebene Schazung und Brandschaz-Geldt soll die vorgemelte Zeit aus auch in Ruhe stehen/ und ungefordert und ungegeben bleiben/ und es soll alsdenn damit auch mit den obgedachten Gefangen gehalten werden/ wie der obgemelt gütliche Vertrag oder rechtlich Endscheid ausweisen wird.

Und nachdem Herzog Wilhelm von Braunschweig sich iezt wiederum eingestellet hat/ bis er funffzehen tausend Gülden Reinisch bezahlt/ und denn ezlich Herzog Heinrichs des Jüngern Landleut/ Bürgere und selbst Schüldener bis auf iezt vergangen Sanct Martins-Tag dafür gewesen sind/ hat Herzog Heinrich der Jünger iezt hie zugesaget/ und sich verpflichtet zu verschaffen/ daß seine Landleut solche Burgschafft verneuen sollen/ die Zeit aus des gedachten gütlichen Vertrags/ oder rechtlichen Endscheids darin zu bleiben/ und Herzog Wilhelm soll auch bis auf den lezten Tag der vorgedachten sechs Wochen betagt werden/ und er sein vorgedacht Pflicht und Verstrickung wiederum persöhnlich vernewen/ und es soll solcher seiner Pflicht und Schazung halben auch gehalten werden/ wie der vorgemelte Vertrag/ oder rechtlich entscheid anzeigen wird.

Dieses Abschieds sein zwo Schrifften gleichlautend unter Käyserlicher Majestät Insiegel gemacht/ und jedem Theile eine gegeben.

Und hierinn behelt die Käyserliche Mayestät bevor/ Ihro Majestät Oberkeit und Interesse gegen allen Parteyen. Actum Cölln am Fünffzehenden Tag Novembris Anno Domini im zwanzigsten.

L. S.

Nicolaus Ziegeler Vice-Cancellarius.

CXLIII.

Capitula Conductæ Summi Pontificis LEONIS X. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad servitia & stipendia suæ Sanctitatis ad* 3. *Annos conducitur, atque Capitaneus* 300. *Equitum instituitur. Actum Malliani die* 11. *Decembris Indictione* 8. *Anno* 1520. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.] 11. Dec

In Dei Nomine, Amen.

PER hoc publicum Instrumentum cunctis pateat, & sit notum quod Anno à Nativitate ejusdem millesimo quingentesimo vigesimo, Indictione octava, die vero undecima mensis Decembris Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri Domini Leonis Divina providentia Papæ decimi Anno octavo, in mei Notarii publici, & Testium infrascriptorum, ad hæc specialiter vocatorum, & rogatorum presentia presens, &

ANNO 1520. & personaliter constitutus prelibatus Sanctissimus Dominus noster Dominus Leo sponte, & non per errorem aliquem Juris vel facti, sed matura deliberatione prehabita omnibusque melioribus modo, via, jure, causa & forma, quibus magis, & melius fieri potuit, & debuit, conduxit ad stipendia sua, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Illustrissimum, & Excellentissimum Dominum Federicum Marchionem Mantuæ absentem tanquam presentem, Magnifico Comite Domino Baldassare de Castilione ejus Oratore, & Procuratore presente, & pro eo stipulante prout de ejus Procurationis Mandato constat, & constari vidi publicum Instrumento per me Notarium viso, & lecto manu spectabilis Viri Domini Leonelli Philippi de Marchesiis Civis Mantuani sub die penultima mensis Augusti millesimo quingentesimo vigesimo proximi preteriti rogato, & quatenus opus sit prefatus Dominus Baldassar suo proprio, & privato nomine de rato, & ratihabitione in forma Juris valida, & de Jure subsistibili se facturum, & curaturum ita, & taliter cum effectu. Itaque faciendo possibilia & quod non potuerit nullo modo excuset, promisit, & convenit quod predictus Dominus Marchio infrascripta omnia, & singula infra triginta dies proximos ab hodie &, ut sequitur, finiendos ratificabit, acceptabit, & emologabit, ac rata, grata, & firma habebit seque ad observationem omnium, & singulorum in presenti publico Instrumento, & me infrascripto obligabit, & ipothecabit cum Capitulis, Pactis, Obligationibus infrascriptis quod dicta Conducta sit per tempus, & terminum trium Annorum incipiendorum die undecima mensis Aprilis millesimo quingentesimo vigesimo primo proxime futuri, videlicet duos firmos, & tertium ad beneplacitum suæ Sanctitatis, sed beneplacitum debeat notificari dicto Domino Marchioni per tres menses ante finem secundi Anni, quod dicta conducta sit in totum trecentorum Equitum gravis Armaturæ, hoc modo videlicet CCXXX. similium & CXXXX. levis armaturæ, quod stipendium pro quolibet Equite gravis armaturæ sit ad rationem, & computum centum & viginti Ducatorum de Carlenis pro quolibet Anno quod provisio particularis prefati Domini Marchionis sit pro quolibet Anno duodecim millium Ducatorum de Carlenis, quod stipendium Equitum, & provisio particularis dicti Domini Marchionis solvatur ad quarterios de trimestre in trimestre postquam lucratum fuerit more Francorum, sed ad presens solvatur per Sanctissimum Dominum nostrum quarta pars stipendii, & provisionis particularis predicte unius Anni; quod predictus Dominus Marchio habeat Officium, Titulum, & auctoritatem Capitanei Generalis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sic Sanctissimus Dominus noster creat, eligit, & deputat eum si contingerit quod predictus Sanctissimus Dominus noster elligeret, & deputaret aliquem Locumtenentem, aut Confalonerium predictus Dominus Marchio non teneatur obedire dictis Locumtenenti, aut Confalonerio. Quod predictus Dominus Marchio habeat in Dominio Ecclesiastico Stationes pro mille & quingentis equis, & casu quo in dictis Locis Sanctitas sua commodo non posset deputare, & consignare dictas Stationes teneatur solvere pro eo numero qui non habebunt dictas stationes Ducatos viginti auri pro quolibet Equite gravis armaturæ, & pro quolibet Anno, temporibus, & modis stipendii suprascripti. Quod si tempore Belli contingeret per Sanctissimum Dominum nostrum conducere Pedites, predictus Dominus Marchio habeat facultatem elligendi, & conducendi usque ad Summam mille Peditum quos duxerit eligendus sumptibus suæ Sanctitatis pro custodia Personæ suæ dum esset personaliter in Castris, & pro servitio predictæ Sanctitatis & ordinare, & deputare illis Capitaneum pro illo tempore, quo necesse erit uti opera eorum, quod predictus Dominus Marchio habeat auctoritatem, & facultatem per se, vel per quos ipse deputaverit administrandi Justitiam in Castris tam in civilibus, quam in criminalibus, & nullus alius possit se intromittere exceptis Legatis, & Commissariis Sanctitatis suæ qui possint punire, & castigare delinquentes prout illis videbitur. Quod omnes Captivi, & Prisionarii, qui à predicto Domino Marchione vel dictis Equitibus fuerint capti, & retenti intelligantur esse, & sint dicti Domini Marchionis vel eorum qui eos ceperint, & si Sanctissimus Dominus noster voluerit eos, aut aliquem eorum in sua potestate, dictus Dominus Marchio teneatur libere tradere, & concedere suæ Sanctitati, que tamen debeat solvere, & redimere eos tanto pretio, quanto ipsi Principales captivi solverent: sed in hoc Capitulo non intelligantur comprehensi principales vel aliquis eorum contra quem & quos Bellum geretur, nec & Rebelles suæ Sanctitatis quod omnes Principales, & rebelles sine aliqua solutione intelligantur esse & sint Juris & arbitrii Sanctitatis suæ. Quod si eveniret in aliquo Bello, ut à dicto Domino Marchione, vel suis Equitibus acquirerentur Artilleriæ, Munitiones, & alia bona mobilia, sint dicti Domini Marchionis vel ipsorum qui ea acquisiverint prout dicto Domino Marchioni placebit. Item Sanctissimus Dominus noster, durante dicta conducta, recepit predictum Dominum Marchionem, & ejus Illustrissimam Domum, Status, Populos, & Subditos suos in tutelam, & protectionem sue Sanctitatis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ contra quoscumque, nemine excepto, & promisit in omni Liga, & Confederatione quas denuo inire, vel celebrare contingeret, facere specialem mentionem dicti Domini Marchionis & Domus suæ, & nominare eos expresse in dictis Ligis, & Confederationibus pro Adherentibus, recomendatis, & protectis à sua Beatitudine quod predictus Dominus Marchio teneatur resignare dictos Equites infra tres menses, & postea ad beneplacitum Sanctissimi Domini nostri; quod predictus Dominus Marchio teneatur obedire Legatis, & Commissariis Sanctissimi Domini nostri; quod predictus Dominus Marchio sit devotus, & fidelis Sanctissimo Domino nostro, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & tenetur servire suæ Sanctitati, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ per dictum tempus cum persona, & statu cum dictis Equitibus gravis, & levis armaturæ contra quoscumque, nemine excepto, cujuscumque gradus, dignitatis, & qualitatis existat, & si non comprehenderent verbis generalibus, quod predictus Dominus Marchio teneat omnes Inimicos Sanctissimi Domini nostri, & à sua Sanctitate quoslibet, & ex quavis causa ad liberum arbitrium suæ Sanctitatis habitos & declaratos, vel declarandos, ac omnes prefatæ Sanctitati inobedientes, & rebelles habere pro inimicis suis, & illis denegare, & prohibere transitum per Dominium suum, non obstantibus quibuscumque aliis Ligis, Obligationibus, Promissionibus, & sepius geminatis, & Juramentis, & publicis Instrumentis confirmatis ex quavis causa & maxima, que omnia & singula pro expressis, & in presenti Capitulo de verbo ad verbum insertis itaque omnino tollant predictus Sereniſſimus Dominus noster, & Dominus Marchio haberi voluerunt; predicta omnia predictus Dominus Marchio, & pro eo predictus Dominus Baldassar, dictis nominibus quibus supra, intendit servare, & adimplere: verum si contingeret Bellum active vel passive geri contra Cæsaream Maestatem, declarat dicto casu se non teneri personaliter tantum ire, & militare contra dictam Cæsaream Maestatem, & dicto casu Equites predicti possint, & debeant militare ad beneplacitum Sanctissimi Domini nostri, & Legatorum, & Commissariorum suæ Sanctitatis, & contra Cæsaream Maestatem, & valeat Sanctissimus Dominus noster dictis Equitibus constituere, & ordinare pro dicto tempore Ducem, & Conductorem quousque predictus Dominus Marchio voluerit personaliter interesse. Quæ omnia, & singula supra, & infrascripta predicti Sanctissimus Dominus noster, ac Magnificus Dominus Baldassar, quibus supra nominibus, & quolibet dictorum modorum, & nominum insolidum, insimul, & de per se attendere, & observare, ac in nullo contrafacere, dicere, vel venire per se vel alium, seu alios aliqua ratione, jure, modo, Titulo sive causa, tacite vel expresse, aut alio quovis quesito colore promiserunt. Pro quibus omnibus & singulis, sicut premittitur tenendis, attendendis, complendis, & inviolabiliter observandis, ac firmis, ratis, & gratis habendis predictus Sanctissimus Dominus noster in verbo Romani Pontificis promisit, nec non dictus D. Baldassar Procurator quibus supra nominibus se, & dictum Dominum Marchionem ejus Principalem, & eorum quemlibet insolidum, necnon omnia, & singula eorum, & cujuslibet ipsorum res, & Bona, mobilia & inmobilia, presentia & futura, ubilibet existentia quæcumque, in ampliori, ac meliori forma Camaræ Apostolicæ prelibato Sanctissimo Domino nostro Papa ut supra presenti, & recipienti, & stipulanti una cum omnibus, & singulis clausulis, submissionibus, Renunciationibus Procuratorumque Constitutione, videlicet Dominorum Jacobi Aporelli, nec non Thomæ de Prato, & Salvatores Petrunii aliorumque Procuratorum, & Notariorum in Romana Curia nunc & pro tempore existentium, quorum hic pro sufficienter nominibus expressis habere voluit. Juramento, tactis ob hoc corporaliter in mei Notarii infrascripti presentia manibus Scripturis Sacrosanctis ad Sancta Dei Evangelia, & aliis omnibus, & singulis clausulis in Instrumentis Obligationum in pleniori forma Cameræ Apostolicæ celebratis appositis, & apponi solitis obligavit, & hipothecavit, super quibus omnibus, & singulis predicti

ANNO 1520.

ANNO 1520. Sanctiſſimus Dominus noſter, & Baldaſſar quibus ſupra nominibus & quilibet ipſorum ſibi ipſis à me Notario publico infraſcripto unum vel plura, publicum ſeu publica fieri, atque confici petierunt Inſtrumentum, & Inſtrumenta. Acta fuerunt hæc Malliani Portuenſis Dioceſis in Camera prelibati Sanctiſſimi Domini noſtri, preſentibus ibidem Teſtibus Reverendis Dominis Guidone de Medicis, & Bartholomeo Trophanino Clericis Florentinæ, & Bononienſis Dioceſis Camereris ſecretis ſuæ Sanctitatis ad ſupraſcripta habitis, vocatis, atque ſpecialiter rogatis.

Et ego Petrus olim Nicolai de Ardinghellis Civis Florentinus, & Sanctiſſimi Domini noſtri Secretarius publicus Apoſtolica auctoritate Notarius, quia predictis omnibus, & ſingulis, dum ſic agebantur & fierent, unà cum prenominatis Teſtibus preſens fui eaque ſic fieri vidi, audivi, & in notam ſumpſi, ideoque hoc præſens publicum Inſtrumentum aliis arduis occupatus Negociis aliena manu fideliter ſcriptum publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & ad predictorum omnium, & ſingulorum fidem me ſubſcripſi, & ſolito meo ſigno ſignavi rogatus, & requiſitus.

(L. S.)

Cum Autenticho in pergamena ſcriptò ſic ut ſuprà expedito, & in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato preſentem ſupraſcriptam Copiam omninò conferre atteſtor*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate*, Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

CXLIV.

20. Dec. **Einung und Vertrag zwiſchen Günthern / Ernſt / Hoyer / Gebhard / und Albrecht / Graffen zu Manßfeld; worinn ſich dieſelbe verſchiedener Mittel zu erhaltung dero Gräfflichen Hauſes / wie auch zu Nutz und Gedeyen dero Unterthanen / verglichen. Geben und geſchehen am 20. Tag Decembris 1520.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XII. pag. 120.]

C'eſt-à-dire,

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST HOYER, GEBHARD, *& ALBERT Comtes de Mansfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maiſon, & pour le bien de leurs Sujets. Fait le* 20. *Decembre* 1520.

IM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / Amen. Wir Günther / Ernſt / Heyer / Gabhard / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Herrn zu Manßfeld / und Edele Herren zu Heldrungen / vor Uns und alle Unſere Erben und Nachkommen öffentlich bekennen / als und nachdem Unſere Vorfahren / gottſeeliger und milder Gedächtnüß / Verträge auffgerichtet / welches wir zu Gemüthe geführet / auch das von Einigkeit und guter Anordnung geringe Dinge wachſen / und auffnehmen / und aus Zwytracht und Uneinigkeit auch große Gewalt und Herrſchafft geſchmelert / gemindert / zum offtermahl gar zu nichte / und in unwiederbringliches Abnehmen geführet werden: Solchem ſo viel müglich mit göttlicher Hülffe fürzutrachten / haben wir GOtt dem allmächtigen zu Lobe / Fried und Einigkeit zu erhalten / mit gutem fürbetrachten zeitlichem Rathe / zu ſtandhafftiger Förderung Unſer aller Ehren / Nutz und Auffnehmens / und beſonder gemeine Herrſchafft / und derſelben Unterthanen Gedeyen / gütlich / freundlich / nachfolgenden Vertrag und Artickel / für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / ewiglich zu halten Uns vereiniget und vertragen / und damit die alten Verträge / ſo von Unſern Vor-Eltern auffgericht / todt / abe / und krafftloß / auch hiemit auffgehaben ſeyn ſollen.

Wir und Unſere Erben ſollen und wollen auch / als wir ohne das zu thun ſchuldig / ein jeder den andern trewlich meynen / und zum beſten fördern / und ſeinen Schaden und Nachtheil / nach Unſerm Vermügen / helffen vorkommen / und das ſo dem andern beſchwerlich fürfallen möchte / treulich hindern und helffen verhüten. So Unſer einer verſterben würde / und ſeinen nachgelaſſenen Unmündlein keine Vormunden geſetzt oder verordnet hette / daß alsdenn wir andere Grafen / welche denſelben Unmündlein / der Sipzahl am nechſten verwand / denen Vormunden ſetzen und verordnen wollen / und ſo der verſtorbene Diener / ſo Zeit ſeines Lebens in ſeinem Rath gebraucht / oder ſonſt ſeiner Herrſchafft Gelegenheit wüſten / hinter ihme verlaſſen hette / dieſelbe wollen wir darzu verordnen / und zugebrauchen verpflicht ſeyn / dergleichen auch etliche aus den Lehenmannen / ſo anders der unter den Unmündlen / die darzu dienſtlich / geſeſſen weren / und alſo daß der Vormunden nicht über drey / oder nach Gelegenheit des Unmündleins Graffſchafft geſatzt werden / und welche alſo durch Uns zu Vormunde beſtettiget / ſollen Eyd- und Rathpflichte thun / Uns noch niemand anzuſehen / auch umb keinerley Furcht / Liebniß / oder Gabe dem Unmündlein entziehen laſſen / ſondern treulich und fleißig über dem ihren halten / und zu ihrem beſten vorſtehen / auch an deme / ſo ihnen verſprochen / oder jährlich zu Dienſtgelde gereichet / begnügen laſſen.

Wir und Unſere Erben wollen auch dieſelbe Vormunden trewlich vertheidigen / und ob ſie gegen Uns derſelben Unmündlein Sachen halben zu thun genommen / nicht verdencken / noch Ungnade zu ihnen faſſen / noch in Ungute nichts derwegen gegen ihnen vornehmen / ſondern denſelben die Billigkeit / und an ſtatt ihrer unmündigen Herren / was denen zuſtendig wiederfahren laſſen / dieſelbe geſetzte Vormunden ſollen auch alle Jahr / denen / ſo an der Sipzahl am nechſten verwand / Rechnung von aller Einnahme und Ausgabe thun / ſolche Rechnung ſollen wir ſelbſt / wo wir nicht durch Ehehafft verhindert / hören / und Einſehens haben / dadurch alſo den unmündigen Herren zum beſten vorgeſtanden werde / alsdenn ſolche Rechnung verpitzſchieren und hinterlegen / auff daß ſo die Unmündlein zu ihren Jahren kommen / die beſehen / und wie ihnen fürgeſtanden / zu erkunden haben / und was ſie daran für Mangel / ſollen die Vormunden dafür ſtehen / und ſolchs zu verantworten verpflichtet ſeyn. Durch keinerley Erſachen ſollen die geordnete Vormunde geurlaubet / oder der Vormundſchafft erlaſſen werden / es were denn / daß die untüglich oder eigennützlich in der Rechnung oder anderen Sachen befunden / oder aber ſolche Vormundſchafft Unmöglichkeit halben nicht länger ausrichten könten. Dergleichen wenn ein Vormund

Todes-

ANNO 1520. Todteshalben abgehen würde / sollen von der nechsten gesipten Freundschafft ein ander an des Verstorbenen stat in Monatsfrist zum lengsten verordnet und geben werden. Es soll auch kein Herr / zur Regierung seiner Herrschafft gelassen werden / er sey denn sechzehen Jahr alt. Würde aber ein Herr / aus Bewegung oder Bedencken in seinem Testament oder letzten Willen verschaffen / und verordnen / daß seine Kinder lengere Jahr solten bevormundet werden / solches soll von Unsern Erben und Nachkommen unverbrüchlich gehalten / und folge gelebet werden.

Es soll auch Unser keiner seinen Antheil am Schloß und Thal Manßfeld / sambt ihren Zubehörungen / an den Städten / Eißleben / Hegkstedt / dergleichen dem Bergwerge / in allen Unsern Grafschafften / und Herrschafften / so wir jetzund haben gefunden / oder in Zukunfft erbauet und fundig möchten werden / vergeben / verkeuffen / versetzen / oder in andere Wege / wie solchs Namen haben mag / anwerden. Würde aber einer oder mehr Unser / welches der Allmächtige / nach seinen göttlichen Willen / gnädiglich verhüten wolle / dermassen / daß er solches verkeuffen / und nicht erhalten möchte / in Unrath kommen / soll er solche seine Gerechtigkeit / sampt allen Nutzungen / so zu seinem Theil Manßfeld sampt dem Thal / Erbar Mann / Bürger- und Baurschafft / und Gehölze / auch den zweyen Städten Eißleben und Hegkstedt / samt dem Bergwerck in Unser Grafschafft / so weit sich die erstrecket / Uns andern vor zwölfftausend Gülden / unangesehen / daß solcher wirdiger ist / zu versetzen anbieten / welchs wir ihme binnen Jahrs-frist vergnügen sollen und wollen / und also solcher Güter / biß so lange derselbe Herr Uns die zwölfftausend Gülden wieder vergnüget / genieſſen / und zu Unserm Nutze / doch zu keiner Verwüstung gebrauchen. Und wenn er mit zwölfftausend Gülden solche seine verpfendete Herrschafft wieder zu lösen geschickt seyn will / soll er Uns / Unsern Erben und Nachkommen / einen Monat zuvor zuschreiben / alsdenn sollen und wollen wir / Unsere Erben und Nachkommen / bey Unsern gethanen Eyden und Pflichten / ihme seinen Antheil der Herrschafft berührter Güter und Bergwergen nicht vorhalten / sondern ohne Seumnüß gegen der Bezahlung einworten / wo aber der Nutz an berührten Aemptern / Städten und Bergwercken / welches GOtt gnädiglich abwenden wolle / fallen würde / daß desselben Herrn Theil / welchen er also am Schloß Manßfeld / sampt allen darzugehörenden Theilen am Thal Manßfeld / dergleichen Vorwercken / Dorfern / Gehölze / und aller Nützung und Obrigkeit / auch an den Städten Eißleben und Hegkstedt / sambt allen Bergwercken / nichts ausgeschlossen / verpfendet / dermassen / daß derselbe sein Antheil vorgezeigtes Ampts-Städlein und Bergwerck nicht mehr denn auff zwey tausend Gülden jährliches Einkommens sich erstrecken würde / soll alsdenn von den andern Herren zehen tausend Gülden darauff gegeben und geliehen werden. Was es aber an Einkommen geringert / soll allwege nach Anzahl an der Leihung der zehen tausend Gülden abgehen. Doch soll / wie vorgemeldet / derselbe Herr / seine Männliche Erben / und so der nicht / die nechste gesipte die Lösung vorberührter massen zu thun haben / und allwege vorbehalten seyn.

Wo auch ein Graff zu Manßfeld / aus gedrungener Nothdurfft verursacht / daß er etzlicher seiner Güter ausserhalb der Stadt Eißleben / Manßfeld und Hegkstadt / sampt darzu gehörenden Bergwercken und Nutzungen verkauffen muste / solches soll er den nechstgesipten Erben anbieten / und wenn also solche Anbietung geschehen / so sollen beyderseits vier ihrer Räthe niedergesetzt / und verordnet werden / die zu erkennen / ob der Graffe / so zu verkauffen fürhätte / auch gnugsame Ursache / und aus Billigkeit fug hat / daß er verkauffen möge / und wo also durch die Räthe erkandt / und ausgesprochen / daß er aus nothdürfftiger Ursach verkäuffen muste / wo sich dann die nechstgesipte Erben mit dem Verkäuffer nicht vertragen möchten / sollen die verordnete Räthe / was solch Gut würdig / und ertragen mag / erkennen / und ob demselben Erkentnüsse nach / die nechstgesipte Erben solch Gut / was es würdig / nicht behalten wolten / so soll alsdenn der Graffe zu Manßfeld / so verkeuffen muß / den andern Graffen / so in folgender Sipzahl am nechsten anbieten / und so die solches auch nicht zu behalten bedacht / soll alsdenn solch Gut oder Güter einem andern Graffen zu verlassen angeboten werden / und wo das vom Graffen also nicht verkaufft / so soll derselbe Graffe Macht und Gewalt haben / solch Gut einem Edelmann zu verkauffen / und Fleiß fürzuwenden / damit die Lehnschafft solches verkauften Gutes bey der Herrschafft Mannsfeldt bleibe / es soll auch keine Verkäuffung ohne redtliche und grosse Ursach geschehen / noch fürgenommen werden / würde es aber darüber gebracht / sollen wir andere solches zu verwilligen nicht schuldig seyn. Würde auch durch iemands dafür geachtet / daß er seine Herrschafft und Güter nicht aus anliegender Nothdurfft verkauffen / verändern / und verlassen wolte / dasselbe soll auff vier Unser und Unser Nachkommen Räthe / derer ieder Theil zweene darzu geben soll / Erkentnüß / welches sie in zwey Monaten thun sollen / stehen / und was durch sie erkannt und ausgesprochen wird / ob derselbe Graffe aus angezogener Nothdurfft zu verkeuffen / oder jenst zu verlassen Macht haben solte oder nit / dabey soll es unwiederrüfflich / und ohne Einrede bleiben; könten sich aber die Räthe solches nicht vereinigen / soll durch sie ein unpartheiischer Obmann gekohren werden / und weme derselbe nach Unterricht der Sachen Zufall thut / oder vor sich selbst ein anders macht / demselben soll Folge gelebet werden. Und wenn also ein Herr aus Nothdurfft und Schult / wie angezeigt / verkeuffen müste / was er denn über Zahlung seiner Schuld übrig behalten würde / soll er wieder dermassen anlegen oder versichern / damit wir andern der Anwartung und gesambten Lehen daran gewertig seyn und bleiben.

ANNO 1520. Wir / Unsere Manliche Lehens-Erben sollen und wollen auch zu ewigen Zeiten alle und jegliche Unsere Lehen-Güter / so wir jetzund haben / oder künfftig erlangen / kauffen / oder zu Uns bringen werden / oder möchten / ingesampt Lehen empfangen / und einer den andern ingesampt Lehen nach nahe Zeit der Sipzahl zu bringen verpflichtet seyn. Und ob gleich Unser einer seine Grafschafft / Herrschafft und Güter eins Theils oder gar / doch nicht anders / denn ihme dieser Vertrag nachlesset / verkeufft oder verpfendet / so soll derselbige Graff / seine Manliche Erben und Nachkommen dadurch der Anwartung in Unser ander Graffen Mann-Lehen-Güter haben und behalten / und derhalben also der gesampten Lehen nicht verlustig sondern empfenglich seyn.

Wir haben Uns auch untereinander vereiniget / bewilliget / und vertragen / welchs also vor Uns / Unsern Erben und Nachkommen unverbrüchlich soll gehalten werden / so in Zukunfft einer oder mehr Grafen zu Manßfeld / nach dem Willen des Allmächtigen / ohne Männliche Lehens-Erben versterben würden / soll der oder derselben gelassene Herrschafft / nach nahe Zeit der Sipzahl fallen / unangesehen der gesambten Lehen. Were es aber / daß wir Unser Erben / einer oder mehr Söhne an seinem Leben / welche sie vor eheliche Kinder gezeuget / habend were / und dieselbe Söhne / ehe denn der Vater abgehen

ANNO 1520. gehen und versterben würde / sollen nichts weniger die Kinder des Sohnes / so bey Leben seines Vaters verstorben / in dieselbe Erbschafft und Gerechtigkeit treten / und das / so er von ihrem Groß-Vater ererbet / oder von einem Bruder auff den andern gefellet / in allermaß / als were ihr Vater am Leben / erben und nehmen. Wenn aber von Vettern / und nicht absteigender / sondern ausserhalb der / wie obvermeldet / der beyseiten Linien / Anfälle kommen / oder ausgefellet würden / dieselbe sollen / wie vor angezeigt / auff den Nechsten nach der Sipzahl hinfort vererbet werden.

Wir wollen / bewilligen und ordnen auch / daß hinfort zu ewigen Zeiten / dieweil der Männliche Stamm und Geblüthe des Nahmen Mansfeld lebet / daß alle Unsere Büchsen / mit ihren zuhörenden Kugeln / Salpeter / Pulver / und andern darzu gehörend / desgleichen alle Unsere Kleinot und Gefässe / sie seynd silbern oder gülden / Perlen oder Edelgestein / versatzt / u. unversatzt für kein Erbgut oder erbliche Gerechtigkeit geacht u. gehalten werden soll / also daß keine von Manßfeld Weibliches Geschlechts in Ewigkeit solche angezeigte Güter als Erb-Gut und erbliche Gerechtigkeit möge oder soll haben / und darinn succediren / sondern solche obberührte Güter sollen allezeit auff den nechst gesipten des Männlichen Stamms und Nahmens fallen und kommen / damit derselbe Mannliche Stamm und Nahmen desto stattlicher und wesentlicher erhalten und bleiben möge. Und auff daß wir zukünfftig Unser und Unserer Herrschafft Ungedeyen / Verderben und Nachtheil verhüten mögen / so wollen / bewilligen und verordnen wir vor Uns und alle Unsere Erben / daß ein Graffe zu Manßfeld zu ewigen Zeiten / dieweil der Stamm und Männlich Geblüt des Nahmens Mansfeld ist / seiner Tochter zum Heyrath-Gut auffs höchste nicht mehr denn sechs tausend Gülden / und für Erbe und erbliche Gerechtigkeit / auch alle Gerade Muß-theil / und was darzu gehöret / wie die zukünfftig gefellet möchten werden / nicht mehr denn tausend Gülden geben / reichen und zustellen soll / solches soll ein jeglicher Grafe auff Zeit der Eheberedung / und von der Zusage und Vertrauung der Ehe und Matrimonii, offentlich und sonderlich vermelden und vorbehalten / darauff seine Tochter solchen Vertrag und Gedinge vor dem ehelichen Beylager und Vertrawung in Gegenwertigkeit des / der sie zur Ehe nimpt / und etlicher seiner Freundschafft mit Eyde soll bekrefftigen / und rechtlich Verzicht thun lassen / an deme wie abgeredet / begnüget seyn / und solche vereydere und geschworne Verzicht soll sie nicht ferner noch weiter binden / denn dieweil einer oder mehr Grafen zu Manßfeld am Leben / und so der keiner mehr / und das Männliche Geschlecht der Grafen von Manßfeld also abgangen were / solle ihnen ihre Erb-Gerechtigkeit frey / und nichts damit benommen seyn / sondern auch des Vertrags und Begnadung des Ertz-Bischoffs zu Magdeburg und Halberstadt den Fräulein von Manßfeld gegeben / unabbrüchig zu geniessen und zugebrauchen vorbehalten seyn; were es aber Sache / daß ein Grafe zu Manßfeld nicht mehr denn eine Tochter zum ehelichen Stande zu bekatten / und keinen Sohn hette / und derselben Tochter Frau Mutter verstorben / und ihrem Vater zwantzig tausend Gülden an Bahr chafft oder Gütern zubracht / so soll derselbe ihr Vater in dem Fall wohl macht haben zehen tausend Gülden / und darüber nicht / zum Heyrath-Gut / für Mütterlich und Väterlich Erbe / Grade und Muß-theil mit zu geben / und zu reichen / die mit dem Eyde bekrefftigen / wie oben vermeldet ist.

Es soll auch ein Grafe zu Manßfeld seiner Gemahl / so ihme die ebenbürtig / hinfürder / wo es ihme gefellig / achthalbhundert Gülden Jährlicher Nützunge am Gelde und andern ihr Lebenlang nach seinem Tode zu gebrauchen zu Leibgedinge zu haben vermachen / unangesehen / ob dieselbe nicht so viel einbracht hätte / dagegen ihr solch Leibgeding zu vermachen gebühret / würde sich aber das Einbringen höher erstrecken / dardurch zum Leibgedinge mehr denn achthalbhundert Gülden Jährlicher Rente zu vermachen gebühret / soll es damit nach Landleufflichen Gebrauch gehalten werden / welches denn die andern Grafen bewilligen sollen / und so ein Grafe zu Manßfeld / ehe sein Gemahl beleibgedinget / versterben würde / soll dieselbe Gräfin nach Anzahl ihres Einbringens von den gelassenen Gütern durch die andere Grafen oder Vormunden beleibzüchtiget werden / doch nicht auff dem Schloß Manßfeld ANNO 1520.

Es soll auch in der Eheberedung hinführo vorbehalten werden / daß eines Gemahl nicht mehr denn vierhundert Gülden würdig / zu einer Morgengabe versprochen / und verheischen werden solle / und in der Eheberedung soll auch klärlichen ausgedrucket / und genugsam versorget werden / daß hinfort einer jeden Gräfin von Manßfeld nach Absterben ihres Gemahls vor Gerade / Mußtheil / fahrende Habe / und Fräuliche Gerechtigkeit / auff den dreißigsten / tausend Gülden / von den nechstgesipten Erben oder ihren Vormunden ohne allen Intrag möge gegeben und vergnüget werden. Und wo die nechst gesipte Erben des Verstorbenen / oder aber ihre Vormunden mit Bezahlung der bestimpten tausend Gulden auff dem Dreyßigsten nicht geschickt / und die Zahlung dieser Summen die Zeit nicht thun könten / so sollen sie des Verstorbenen gelassenen Gemahl einen gnugsamen Vorstand auff den Dreyßigsten zu thun verpflicht seyn / berührte tausend Gulden in Jahres frist und Zeit / von dem Dreyßigsten an zu rechnen / ohne Einrede und weitern Verzug zu bezahlen / und wenn sie also derselben Zahlung oder Vorstand / wie oben berührt / empfangen / alsdenn sich desselben folgends nicht zu unterwinden / auch einerley Gerechtigkeit daran anzumassen / und die tausend Gulden / so ihr davon entrichtet / ihres Gefallens zu kehren / und wenden haben / aber des Vorraths auffm Schlosse / so ihr zum Leib-Gut vermacht / also lang sie solches inne hat / zu gebrauchen / doch so sie sich verändert / oder nach dem Willen des Allmächtigen versterben würde / solchen Vorrath / wie sie den empfangen / auff dem Schloß Uns und Unsern Erben zuständig seyn und bleiben lassen.

Die Bett- und Tisch-Geräthe / so auff dem Schlosse / da ihr Herr haußgehalten hat / soll ihr der halbe Theil / darzu alle die Kleinot / Geschmuck und Kleider / so ihr zustendig / ohne Verhinderung / damit ihres Gefallens zu gebahren / folgen / und ohne Eintrag bleiben / und so offt eine Gräfin von Manßfeld nach Absterben ihres Herrn sich wiederumb verheligen würde / daß alsdenn dieselbe von den nechstgesipten Erben / oder ihren Vormunden mit einer Summa Geldes / so sie zu Heyrath-Gute einbracht / mag abgelöset werden / und wenn sie also solch Geld empfangen und vergnüget / dagegen die Güter / so ihr zu Leibzucht vermacht / abtretten und überantworten / aber die Morgengabe soll ihr Lebenlang bleiben / und ohne Verhinderung wie Morgengaben Recht und Gewohnheiten ist / zu gebrauchen haben / doch dergestalt / daß wir und Unsere Nachkommen alle Tage der Morgengabe gewertig bleiben.

Es soll auch niemand von Uns und Unsern Erben / Unsere Unterthanen Uns sämptlich und unverscheidentlich zustendig / mit keiner Bürde / Nucrung und Auffsetzen beschweren / es were denn Sache / daß wir oder Unsere Erben / Uns solches aus Ehehafft sämbtlichen vereinigten und vertrügen / auch Unser keiner keine Vormundschafft von den Unterthanen / Uns sämbtlich zuständig / für den andern annehmen / sondern

ANNO 1520. sondern der zugleich gebrauchen / aber Testament zu vollstrecken / soll in Unsers jeden Freywillköhre anzunehmen oder nicht / stehen / doch dergestalt / wo Unser einer oder mehr dasselbige annehmen / und Irrung daraus zuficle / dadurch solch Testament gerechtfertiget müste werden / so soll derselbe Herr / der ein Testamentarius ist / sich für eine Part dargeben / und mit dem Gerichten verbothen und geboten / so viel das Testament belanget / gantz nichts zu thun haben / doch daß keinem Recht geweigert werde.

Und so aber Unser einer mit dem andern / oder Unsere Erben / und Nachkommen / oder aber Unser einer oder mehr mit einem Unterthanen gemeiner Herrschafft zustendig / zu thun hette / oder gewünne / soll einer gegen den andern nichts beschwerlichs / oder mit der That fürnehmen / sondern dasselbe mit Rechte / wie sich das gebühret / ein jeder gegen den andern gebrauchen und ausführen / darzu denn keinem Rechts soll geweigert werden. Und ob sich nun in den erzehlten Artickeln oder sonst zukünfftig Irrung / oder wir vor Uns / Unsere Erben selbst nicht masse finden möchten / begeben würde / soll von Unser ieglichen Part zweene der Räthe gegeben / und ohne allen Verzug niedergesetzt werden / die alle viere in der Güte / Uns oder Unsere Erben / so irrig sind / einträchtiglich zu entscheiden / oder wo ihnen der Entscheid entstünde / alsdenn einen Obmann zu erwehlen haben sollen / was alsdenn durch dieselbe gesprochen / darbey soll es unwiederrufflich bleiben / und gehalten werden.

Nachdem von jeden Herrn dem Dechand auff dem Schlosse ein Jahr um das ander die Kost gegeben wird / soll also die Dechaney von dem Herrn / der die Zeit den Dechand / wenn er verstirbet / in der Köste helt / verliehen werden / doch daß solche Leihung einem geschickten / gelahrten / und eines guten Lebens seindem Priester geschehe / und derselbe seine Residentz zu Mansfeld wesentlich zu halten verpflicht sey.

Zu Unsern gemeinen Brieffen / wollen wir zum förderlichsten den Gang / da man auff die Orgel gehet / mit Gewelbe / Fenstern / guten Thüren zurichten lassen / daselbst hin alsdenn hinterlegen / und so viel gesonderte Herren von Mansfeld zu iederzeit seyn / ieder einen Schlüssel mit veränderten Schlössern dafür haben und legen / und soll iedem Herren zu seiner Nothdurfft von den andern Herrn das Gewölbe auffzuschliessen / und Abschrifft der Brieffe / oder Original zu nehmen / jedoch daß die Originalia zum förderlichsten wieder in das Gewölbe gelegt / nicht geweigert werden.

Wir Unsere Erben und Nachkommen sollen auch verpflichtet seyn / daß ein jeder seinen Sohn / Bruder oder Vetter mit Fleiß darzu vermeldet / zu schweren sich nicht weigere / darzu sollen wir auch die Vormunden / in Zeit / so sie die Vormundschafft annehmen / solches mit ihren Unmündigen Herrn zu handeln / und sie darzu zu ziehen / und zu halten verpflichten. Und daß solcher auffgerichter Vertrag und Einigung in allen seinen Punckten und Artickeln von Uns / Unsern Erben und Nachkommen festiglich und unwiederrufflich gehalten werden soll / hat Unser ieder dem andern / vor sich seine Erben mit Handgebner Treue gelobt und zugesagt / auch einen leiblichen Eyd mit auffgereckten Fingern zu den Heiligen geschworen / und zu förder Bekäntnüß ieglicher sein angeboren Siegel unter an diesen Brieff gehangen. Darbey und neben seynd gewesen / Unsere Räthe und liebe Getreuen / der Hochgelahrte / Gestrenge und Vehste Johann Ruhel beyder Rechten Doctor, Hans von Trota / Johann Paetzing / Georg von Salbach / Otto Schlegel / Caspar von Watzdorff / ꝛc. Geschehen nach Christi Unsers Herrn Geburth / tausend fünffhundert / und im zwantzigsten Jahre am 20. Tage dieses Monats Decembris. ANNO 1520.

CXLV.

Burg-Friede durch Gunthern / Ernst / Hoyern / undt Albrecht Grafen zu Manßfeldt / über das Schloß Manßfeld und dessen bezirck oder Territorio zur Sicherheit eines jeglichen Leibs und Guts auffgerichtet den 20. Tag Decembris Anno 1520. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XII. pag. 125.]

C'est-à-dire,

Paix de Bourg entre GUNTIER, ERNEST, HOYER, *&* ALBERT *Comtes de Mansfeldt, au Sujet du Château de* Mansfeldt *& de son Territoire, & pour la sûreté de leurs Personnes & de leurs Biens. Fait le 20. Decembre 1520.*

BEkennen Wir Günther / Ernst / Hoyer / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Herrn zu Manßfeldt Edle Herren zu Heldrungen / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß Wir mit gutem Rath und Fürbetrachtung / zu Erhaltunge Friedt und Eintracht zwischen Uns / Unsern Erben und Erbnehmen / nachfolgendes Burgfriedes Unsers Schlosses Manßfeldt ꝛc. zu ewigen Zeiten zu halten / vertragen und vereiniget haben / und vestiglich / Wir obengenannten Graffen / Unsere Erben und Nachkommen wollen sambt alle denjenigen / die Wir gegenwärtiglich in den gemeinen Burgfrieden haben / und nehmen / oder künfftig einnehmen würden / in gedachten Unsern Schloß friedlich / ehrlich / eines jeden Leibes und Guts sicher beyeinander wohnen / und keiner gegen dem andern mit der That nicht fürnehmen / noch fürzunehmen vergünstigen oder gestatten in keinerley Weise. Were es auch / daß einiger Zwitracht oder Auflauf in diesem Burg-Friede / umb welcherley Ursache das were / von Unsern Hoffgesinde / Dienern / Einwohnern / oder Frembden entstände / dargegen soll niemandt mit Unbescheidenheit / weder mit Worten noch mit Wercken freventlich sich vergreiffen / sondern müglichen Fleiß vorwenden / denselben ohne Beschwerunge hinzulegen und stillen helffen / Wir wollen Uns aber solche Zweytracht / und sie nach Gelegenheit ihrer Verwürckung zu straffen vorbehalten haben / es sollen auch Unsere Ambtmanne und Vögte sambt Ihren Zugehörenden Gesinde / deme oder denen / so wider den Burg-Frieden gehandelt / fleißiglich nachtrachten / und dieselben anzunehmen Fleiß fürwenden. Und so Unser Hoffgesind und Diener / Unsere Ambtleute und Vögte Uns solches ansagen und zu erkennen geben / wo sichs aber dann / Ihren Angeben nach / befünde / sollen der oder die / so unbilliger Weise gefochten / in Straffe genommen werden.

Dergleichen ob Unser Hoff- und gemeine Land-Gesinde zu Unsern Ambtleuten oder Vogten / Bruch oder Mangel hätten / solches sollen sie Uns wiederumb ohne einigerley Vergreiffung mit Worten oder Wercken zu erkennen geben / wollen Wir Uns / damit ein jeder in Unsern Burgk-Frieden der Unbilligkeit vertragen bleiben / halten und erzeigen; Begebe sichs auch / daß jemands von ein ander geschmehet / und injurirt / sollen der oder die dabey seynd / und in welches Hause das geschicht / die Sache von Stundt in Verhör nehmen / und der Billigkeit gemäß entscheiden.

Es soll einem jetzlichen Herren / was für Unfugk

ANNO 1520. in seiner Behausung geschicht / über seine oder andere Diener die Straffe fürbehalten seyn.

Was aber in den Hoffen und ausserhalb der Behausunge der Mißhandelung und Friedebruch geschicht / die peinlich sollen gestrafft werden / sollen die Herren zugleich zu thun haben ; Wär es aber nicht peinlich / soll einem jedem Herrn die Straffe über seine Diener vorbehalten seyn / Unser keiner soll des andern offentliche abgesagte Feinde einnehmen / desgleichen sich auch der so den Herrn zu beschädigen fürhätten / oder sonsten in unbillige Ansprache zunehmen entschlossen / entschlagen. Solcher Unser bewilligter angenommener Burg-Friede / soll sich erstrecken / stehen und gehalten werden / so weit berührtes Schloß mit seinen Graben / Mauren / Zwingern / Türmen / und Pasteyen umbfangen und begriffen.

Ferner haben Wir Uns auch vertragen und vereiniget / vor Uns und Unsere Lehens-Erben / daß wir die inwendig Gebäue / so Unser einer / oder mehr bauen wolten / nun hinfurt in keine starke gemeiner Befestigung entgegen / anlegen / noch auch uff gemeine / ohne Unser aller Bewilligung nicht bäuen sollen noch wollen / sondern die Behausung in allen ziemblichen und gleichen Höhen / als Unsers Graffen Hoyer Hauß ist / anstellen / und was einer also zu Nothdurfft der Befestigung / mit den alten Gebäuden / wie die jetzundt stehen / hereinwartz von der Mauren rücken würde / soll ihme so viel Raums hereinwarts ins Schloß nachgegeben werden / damit Ihn in der Weite nichts abgehen würde / auch da das Schloß Manßfeldt in Kriegs-Läufften zu belegern / daß GOtt gnädiglich verhüte / man in Sorgen stehen / und einer oder mehr Herren / damit / daß es nottürfftlich versorget werde / darauff bleiben müste / sollen die andern / so haraußen sindt / sämbtlich und jeder sonderlich / solch Unser Schloß retten / und durch welchen Wegk Wir Unsern Feinden und Beschädigern abbrechen mügen / mit höchsten Fleiß darauff zu trachten / und fürzunehmen verpflicht seyn / so offte auch / daß GOtt gnädiglich verhütte / von nöthen wäre / so wollen und sollen Wir sämbtlichen und sonderlichen / die inwendige und andere Gebäude / so der Vestung und Wehre schaden möchten / ohne alle Widerrede / abzuthun gestatten.

Es soll aber das / so einem jeden Herrn an seiner Behausunge abgebrochen / von gemeiner Darlegung binnen einen Jahr in aller Gestalt / wie es für dem Abthun oder Abbrechen geweſt / gebauet / es wäre dann / daß mit Willen der Herren / so seine Behausung eingebrochen / dadurch dasselbige länger Frist / denn in Jahr und Tagk wiederumb zu bauen / erlanget / und also mit seinem Willen gehalten werde; Und darmit solch Unser Schloß Manßfeldt desto stattlicher mit nothdürfftiger Proviant versehen / sollen und wollen Wir Unser jeder besonder zehen Jahr lang / die nehesten nacheinander / und jedes Jahr besonder / jetzt im ein und zwantzigsten anzufahen / zwey Schock Scheffel Rocken / 3. Schock Scheffel Habern / zweene Centner Salpeter / daselbst hinterlegen / und erschütten / auch so offt die Nottürfft erfordert / auff Anzeig des Burg-Graffens mit frischen Getreydicht / dasjenige / so verderben will / auswechseln / daselbst hinterlegen und erschütten / und alle Wege mit Erfrischung des Geträdigs umbwechseln lassen.

Es soll auch allewege ein Burg-Schloß mit zweyen reisigen Pferden / dergleichen ein hoher Graff und drey Thorwärter / acht Wächter / zweene Banckriesen / ein Büchsenmeister mit einen Knechte / uff Unsere gleiche Costung und Darlegung fürthin und zu ewigen Zeiten gehalten werden / und soll allwege solch Unser Schloß mit dem Tage auff- und zugeschlossen werden.

Ob aber Unser einer oder mehr / seine Diener nach solcher Zuschliessung in das Schloß oder daraus solten gelassen werden / soll allewege der Burg-Graffe / oder hohe Graff solches den andern Herrn oder Ihren Ambtleuten / so anheimb seyndt / ansagen / die dann Ihre Diener / bey dem Auffschliessen zu seyn / verordnen sollen / und nach nottürfftiger Besichtigung / in Beyseyn der andern Herren-Diener / soll die Oeffnung zu jeder Zeit / und wanns einem jeden gelegen / und Noth ist / nicht geweigert werden. Dergleichen soll es auch gegen Frembden gehalten werden / so sollen die Wächter und andere / so uf die Wache oder Wehr verordnet seyn / bey Nacht allewege auff der Wächte bleiben / und sonst zu aller und jeder Zeit sollen der Burggraff und hohe Graff / sambt Ihren Zugeordneten / bey dem Auff- und Zuschliessen seyn / fleißige Achtung und Zusehen haben. Alle Abent soll Unsern einem jetzlichen Herren oder Ihren Ambtleutten / so viel derer allhier seynd / mit veränderten Schlüsseln gemacht / durch den Burggrafen überantwortet / wo aber der Herr und sein Ambtmann auch nicht vorhanden / soll der Burggraff den oder dieselben Schlüssel der abwesenden Herren oder Ihrer Ambtleuten bey sich behalten / doch daß ein Herr und desselbigen Diener unverhindert sollen ausgelassen werden / und soll niemand frembdes in die Vestung ohne Unser Wissen und Willen geführet werden.

Weiter haben Wir Uns verwilliget und vereiniget / daß Unser keiner bemeldt Unser Schloß Mannsfeldt / gegen den andern in Unguth nicht zu gebrauchen / oder Vortheil zu Nachtheil dem andern in Gefehrde suchen / sondern damit stille und gantz friedlich stehen sollen und wollen / und so offt einer des andern zugleich Recht und Billigkeit mächtig / soll er solch Unser Schloß Manßfeldt zu seiner Nothdurfft gebrauchen / ohne alle Unsere Verhinderung / und in den Sachen / so einer des andern zugleich und recht mächtig / soll Unser keiner von den andern alle sein Vermögen Leibes und Guts / auch keinerley Ursachen / Verhinderung / Vereinigung / Vereinigungs-Bündnüs noch Verwaltnüß halben / nicht setzen noch abwenden / und auff daß niemandts / wes Standes oder Wesens der sey / vor solchen Unsern Schloß Manßfeldt / mit Unbilligkeit beschwehrt / haben wir einträchtiglich gewilliget und geschlossen / daß Wir keinen Herren oder Unsere Oehme / Schwagere / oder andere gebohrne Freunde / uf bemelten Unsern Schloß nicht halten sollen noch wollen / es wäre dann / daß der oder dieselben gleich und Recht uf Uns bothe und für Uns leiden möchten / und so Wir alsdann denselbigen vorschrieben / und Unser Vorschrifft unangesehen oder unhülfflich wäre / so mögen Wir sämbtlich / oder ein jeder insonderheit den oder dieselbigen annehmen / und in Unsern Schloß enthalten / alleine / daß des / oder die / den Wir mit Vereinigung zugewandt wären / nicht seyn / es wäre dann / daß Wir einträchtiglich aus Freundschafft oder sonst beweglichen Ursachen in berührten Unsern Schloß / den oder die zu halten entschlossen.

Und damit solch Unser Schloß Manßfeldt mit Geschütz und andern zum Ernst dienenden / desto nottürfftiger versorget / haben wie Uns bewilliget und vereiniget so viel Geldes / daß ein jeder Herr alle Jahr 200. fl. darzu entrichten soll / und solch Geld bey dem Kauffmann Jährlich vorgewiesen / damit daß dem Rentmeister / dene Wir von allen Theilen darzu verordnet / überantwortet / darmit gemeine Gebrüdere geschützt / und anders zu Ernst gehöret / dergleichen / daß das gemeine Gesinde davon möchte belohnet und erhalten werden / und in Zeiten der Kriegs-Leuffte / alles dasjenige / so wir über andere Unsere Behausungen nothdürfftige Bestallung nicht bedürffen und übrigk haben / dasselbige

ANNO 1520.

uf

Anno 1520. uf vielbelnelt Unser Schloß Manßfeldt zu schicken verpflichtet seyn / also doch / wann solche Sachen zu Ende / Friede und Einigkeit gereichen / soll einem jeglichen Herrn / was er mehr / denn der ander dargestreckt / bezahlt werden.

Was über solches / so hingeschickt / noch in den Würden wäre / wie es übersandt / so viel das ist / soll derselbige Herr / solches wiederumb anzunehmen sich nicht beschweren / was auch in den Kriegs-Läufften aus Unserm Schloß Manßfeldt erobert und erlanget wird / soll Uns allen zu guth seyn und bleiben.

Wir ordnen / setzen und bewilligen / daß hinführo kein Graff zu Manßfeldt / so seines Alters sechzehen Jahr erlanget / uf das Schloß Manßfeldt von Unsern Nachkommen / Burgk-Voigt / und andern Bevehlighabern / so zu einer jeden Zeit uf berührtem Schloß Manßfeldt seyn werden / er habe denn diesen Burg-Frieden und den Vertrag / welchen Wir jetzt von neuest auffgerichtet / des Datum hältet nach Unsers HErrn Geburth / funffzehenhundert zwantzig / am zwantzigsten Tage des Monates Decembris gelobet und zu den Heiligen geschworen / nicht soll eingelassen werden / noch vielweniger sich auff dem Schloß Manßfeldt enthalten / sondern Unsere Nachkommen / so den Burgk-Friede und den Vertragk geschwohren / auch Burg-Vögte und andere Bevehlhabere sollen desselben Graffen von Manßfeldt / so sechzehen Jahr Alter erlanget / und den Burg-Friede und Vertragk nicht geschwohren / biß so lange er den zu schwehren bewilliget / auff dem Schlosse zu Manßfeldt nicht leiden / wissen noch einlassen.

Dergleichen sollen auch Unsere Stette / Eißleben / Thal Manßfeldt / und Heckstett / keinen Unsern Nachkommen / er habe dann den Burk-Frieden und Vertragk geschworen / Huldunge thun / wie sich dann obberührte Städte dargegen Uns verpflicht und verschrieben haben; Und wann dem Rathe gründliche Anzeigung geschicht / daß der Burgk-Friede und dieser Vertragk an den Herrn geschworen / sollen sie alsdann die Huldigung nicht weigern.

Diesen Unsern Burg-Frieden haben Wir vorgenannte Graffen vor Uns / Unsere Männliche Erben und Nachkommen in allen Articuln unverbrüchlich zu halten auffgerichtet / bewilligt und beschlossen / und den alten Burgk-Frieden durch Unsere Vor-Eltern / seeliger Gedächtnüs aufgerichtet / hiemit aufgehoben und gäntzlichen abgethan haben.

Und zu mehrer unwiederrufflicher Haltunge für Uns / Unsere Männliche Erben und Nachkommen / mit Handgebender Treue einander gelobet / und mit auffgereckten Fingern in allen seinen Articuln Folge zu geleben / zu GOtt und den Heiligen geschworen / des zu stetter / vester Haltunge / haben Wir Unser angebohrne Insiegel an diesem Burg-Frieden wissentlich hangen lassen / darbey sind gewesen Unsere Räthe und liebe Getreue / die Hochgelahrte / gestrenge und veste Johans Ruhel / beyder Rechte Dr. Hannß von Trotte / Johann Parnick / George von Habbach / Otte Schlegel / Caspar von Watzdorff / geschehen nach Christi Unsers Herrn Geburth und der Nieder-Zahl im zwantzigsten Jahre / am zwantzigsten Tage des Monats Decembris.

CXLVI.

1521. 6. Fevr. **Erb-Satzung / so Philipp Graff von Solms mit willen und wissen seiner Söhne / Graff Reinhards und Ottens / zu erhaltung des Gräfflichen nahmens und Stammens aufgerichtet / verordnende / daß all seine Graff-Herrschafften / Haab und Güter unzertrennt beysammen verbleiben / und von dero Söhnen insgesambt genossen und besitzet werden / denen Töchtern aber / so lang einiger männlichen Stammens im leben / hierzu keine forderung gebühren / sondern dieselbe mit ihren Heürath-gut befriediget seyn sollen. Geschehen Dienstag nach Unser lieben Frauen Purificationis Anno 1521. Sambt Römischen Kayſers Caroli V. Confirmation. Geben zu Worms den 25. May 1521.** [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXII. pag. 302.] Anno 1521.

C'est-à-dire,

Statut Héréditaire établi par Philippe *Comte de Solms, du consentement de ses Fils* Reinhard & Otton, *pour l'honneur & le maintien de leur Maison; portant que tous leurs Biens & Domaines seront conservés ensemble sans partage, qu'ils les posséderont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre si long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles se contenteront d'une Dot qui leur sera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge* 1521. Avec *la Confirmation de l'Empereur* Charles V. *Donné à Worms le* 25. *Mai* 1521.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / erwählter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. König in Germanien / zu Castilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungarn / zu Dalmatien / Croatien / zu Navarra / zu Granaten / zu Tolleten / zu Vallenz / zu Gallicien / Majoricarum, zu Hispalis / Sardinien / Cardubien / Corsice / Murcie / Giennß / Algaran / Algecire / zu Gibraltaris und der Insuln Canarie / auch der Insuln Indiarum und Terre Firme des Meers Oceani &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Lothringen / zu Braband / zu Steyer / Kärndten / Krain / Limburg / Lützenburg / Geldern / Würtenberg / Calabrien / Atheniarum / Neopatrie ꝛc. Graf zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / Parsiliani / zu Artois und Burgundi ꝛc. Phallenz-Grap zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roßilien / Leritan und Zütphen / Landgraf in Elsaß / Marggraf zu Burgau / zu Oristani / zu Goziani und des Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia ꝛc. Herr in Frießland / auf der Windischen Marck / zu Portenau / zu Biscaja / zu Molin / zu Salinß / zu Tripoli / und zu Mecheln ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich / daß Uns der Edel / Unser und des Reichs lieber Getreuer / Philips Graf zu Solms / hat fürbringen lassen / wie er seinen Söhnen / Erben / und Nachkommen männliches Geschlechts / auch ihren Unterthanen zu gut / und damit ihre Grafſchafften / Herrschafften und Obrigkeiten unzertrennt bey einander gehalten / und Uns / Unsern Nachkommen / und dem Heiligen Römische / desto statlicher und baß davon gedienet werden möge / Ordnung und Satzung / wie es hinführo mit den Grafſchafften / Herrschafften / Haaben / Gütern und Gebieten / die er jetzo hab / und er / und die gemelten seine Söhne / und derselben Erben und Nachkommen / seines Nahmens / Stammens und Geschlechts / Grafen zu Solms / überkommen / gehalten werden solte / aufgerichtet und gemacht / darin die Edlen / Unser und des Reichs liebe Getreue / Remy... und Otto / Grafen zu Solms / seine Söhne mit Rath und in Beyweſen etlicher ihrer nechsten Freunde / verwilliget / und die für sich / und alle ihre Erben / unwiederruffentlich zu halten / und nachzukommen / zugesagt / alles nach

ANNO 1521. Besage des Briefs darüber mit ihr aller / auch der berührter ihrer Freund Insiegel besiegelt / des glaublich Abschrifft er Uns vorbracht / von Wort zu Worte also lautend:

Wir Philips Graf zu Solms / und Herr zu Münzenberg / bekennen öffentlich / un thun kund allermänniglichen / für Uns / und alle Unsere Erben und Nachkommen ewiglich / in und mit Krafft dieses Briefs / daß wir mit Wissen / wohlbedachten Muth / gutem und zeitlichen Rath / dem H. Römischen Reich / als Grafen / Glieder und Verwandten desselbigen / Uns / Unsern Söhnen und Erben männlichen Stammes und Nahmens / Unserm Geschlecht / der Grafschafft und Herrschafft Solmß und Münzenberg / Unser Städt / Schlösser / Flecken / Dörffer / Weyler / Unserer Mannschafft / Ritterschafft / Lehen-Leuten / Unterthanen / Hintersassen und armen Leuten / auch sonst allen Unsern Gütern / liegends und fahrends / Lehens und eigenes / so wir ietzunder haben / oder nachmahls künfftiglich bekommen mögen / damit die bey Unserm Geschlecht / Nahmen und Stammen der Grafen von Solms / desto statlicher bleiben / nicht zertheilt / zerstört / zertrennt / in frembde Hände wachsen / damit wir dem Römischen Reich / als Grafen und Glieder desselbigen zu Nutz und Dienst / wie das wir zuthun schuldig / desto statlicher erschiessen mögen / zu Ehren / Lob / Frieden / Bestand / Aufgang / Erhöhung / Wohlfahrt und Gutem / und auf daß Unsern Söhnen / alle ihre Leibs-Erben und Nachkommen Unsers Stammes und Nahmens / männliches Geschlechts / künftiglich weiter Irrung vertragen / sie Unsere Grafschafft / Herrschafft / Mannschafft / Ritterschafft / Land und Leute / Städt / Schlosse / Dörffer / Weyler und Unterthanen / auch Güter / liegends / fahrends / Lehens und eigens / so wir itzunder haben / oder nachmahls bekommen mögen / hinfürter zu ewigen Zeiten dem H. Römischen Reich Deutscher Nation zu Ehren / Wohlfarht / Dienst und Nutz desto geruhlicher unzertheilt / gebrauchen / geniessen / besitzen / sich auch selbst mit und gegen einander / desto freundlicher halten und vertragen mögen / haben gesetzet / geschafft / geordnet und gemachet / setzen / ordnen / schaffen und machen / mit Wissen / Willen / Zulassen und Geheel Unser Söhne / nemlich Reinharden und Otten / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / vor Uns / dieselbige Unsere vorgenandten Söhne / alle ihre Kinder / Erben und Nachkommen / in Krafft dieses Briefs / gegenwärtiglich / wissentlichen / daß man hinfürter zu ewigen
„ Zeiten Unsern Grafschafften / und Herrschafft
„ Solms und Münzenberg / Mannschafft / Ritter-
„ schafft / Unterthanen / Hindersäß / Güter / Städ-
„ te / Schloß / Flecken / Dörffer / Land und Leute /
„ Bewegliches / Unbewegliches / Lehens / Eigens /
„ nichts ausgenommen / so wir ietzunder haben / und
„ künftiglich nachmahls überkommen werden / und
„ wir oder sie / wie obgemelt / alle / zum Theil / ei-
„ ner / mehr / durch Testament / letzten Willen /
„ Codicill, oder durch andere Wege / in Rechten
„ zuläßig / nicht verschaffen / verordnen / oder sonst
„ hingeben / auf die genandte Unsere Söhne; Deroselben Mann-Lehens-Erben und Nachkommen / von ihren Leibe / ehelich geboren / männlich Stammens und Nahmens / Grafen zu Solms und Herrn zu Münzenberg / so lang die leben und verhanden seyn / gäntzlich zumahlen zu erb-eigen fallen / kommen und erwachsen / erblich bey ihnen / ihren Mann-Lehens-Erben und Nachkommen bleiben / also daß sie dies alles inhaben / nutzen / brauchen / niessen und besitzen / ohn Eintrag / Verhinderniß und Irrung Unserer und ihrer Tochter und Schwestern / und sonst männiglichs / so Unsers männlichen Stammens und
„ Nahmens nicht seyn / doch sollen Unsere / und Unserer Söhne / auch derselben Leibes-Mann-Lehens- ANNO
Erben und Nachkommen zu ewigen Zeiten / Töchtern 1521.
und Schwestern / von Uns / Unsern Söhnen / und deren rechten Manns-Leibs-Lehens-Erben gebohren / nach ihrem Herkommen / wie Gräfinnen wohl gebühret und zustehet / ihren Stand gemäß / zu dem Sacrament der Heiligen Ehe mit einem ehrlichen ziemlichen Heyraths-Gut und Heimsteuer besteht / versehen / versichert und begabt werden / doch alle wege nach Gelegenheit und Vermögen derselben Unserer Söhne und deroselben Leibs-Manns-Lehens-Erben / so zu einer ieglichen Zeit / Unser Grafschafft / Herrschaft / Land und Leut inhaben / besitzen / brauchen und niessen werden. Were es aber / daß die Töchter oder Schwestern Gräfinnen von Solms / wie obgemelt / ihrer weren viele oder wenig / eine oder mehr / wie vorgeschrieben stehet / zu den Sacrament der Heiligen Ehe nicht kommen / sondern in den geistlichen Stand und ordentlichen Wesen sich begeben wolten / das doch zu ihren Willen und Wohlgefallen stehen wird; So soll man dieselbe mit einem ehrbaren / redlichen Leibgeding / nach Gelegenheit der Grafschafft Solms und Herrschafft Münzenberg / und Inhaber derselben Unsers Stammes und Nahmens / von Uns / Unsern Söhnen und deren Leibes-Erben gebohren / versorgen und versehen / das doch über viertzig Gülden jährliches Nutz / Gefäll und Gelds Jahrs jeder zu geben nicht seyn soll / die man / nachdem sie sich in geistlichen Stand begeben haben / und darinnen kommen seyn / ihnen jährlichs zu reichen und zu geben / soll verschreiben / die ausrichten / sie darbey handhaben / getreulich und ungefährlichen / und sollen die Töchter und Schwestern / Gräfinnen zu Solms / von Unsern Stammen und Nahmen gebohren / zu ewigen Zeiten / so lang Unsers Nahmens und Stammens männlichs Geschlechts / von Uns und Unsern Söhnen / ehelich gebohren / jemands im Leben ist / sich dermassen lassen begnügen / wie obstehet / Unsere Söhne und derselben Leibs-Lehns-Erben / Grafen zu Solmß und Hn. zu Müntzenberg / männlichs Stamms und Nahmens / von Uns / oder denselben ehelich gebohren / bey allen Unsern und ihren Grafschafften / Herrschafften / Mannschafften / Landen und Leuten / Liegends und Fahrends / Lehens und Eigens / nichts ausgenommen / unverhindert / ungeirret / geruhelichen bleiben lassen / auch sochs von niemands von ihren wegen zugestatten / geschehen oder anrichten / in keinerley Wege / sondern sich gäntzlichen und gar von ihnen ihre Heimsteur oder Heyrath-Guth / wie oben gemeldt / ohn weiter Ausspruch und Forderung bringen und sättigen lassen; Were aber / daß wir / Unsere Söhne oder deren Leibes-Erben Unsers Namens und Stammens / Grafen zu Solmß / Herrn zu Münzenberg / von Uns gebohren / alle mit Tod abgehen würden / das zu GOttes Gewalt stehet; Also daß kein recht-eheliche Manns-Erben von Unsern oder ihren Leiben gebohren / Unserer Linien mehr im Leben wären / auch kein Testament oder letzter Will verhanden / alßdann sollen und mögen die Töchter und Schwestern Gräfinnen zu Solms / wie obgemeldt / ihres Erbs / und worzu sie Recht haben / ungeraubet dasselbe anzunehmen und zu fordern ungebunden seyn / zu ihren rechten Stand / und in demselbigen Fall die Ordnung nichts binden / und so lang derselbigen von Uns / Unsern Söhnen und deren Leibs-Erben zu ewigen Zeiten / in abstei-gender Linien gebohren / jemands vorhanden und am Lehen ist / sollen die Unser Herrschafft / Land / Leut und Unterthanen / so nicht männlich Stamm-Lehn ist / alles annehmen / besitzen / inhaben und niessen / also daß sie allen andern / so nicht von Uns / Unsern Söhnen und Dero Liebes-Erben in abstei-gender Linien gebohren seyn / ob sie wohl den Abgestorbenen im Grad näher / oder den diese von Uns / oder den Unsern /

ANNO 1521. Unsern/ wie obgemelt/ gebohren/ gleich waren/ fürgehen und die ausschliessen sollen/ alle Gefährde/ Ungetreu und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen/ vermiethen und hindan gesetzet. Deß alles zu ewiger Urkund und Gedächtniß / haben wir Philips Graff zu Solms und Herr zu Münzenberg / obgenandt / Unser angebohren Insiegel mit rechtem Wissen öffentlich an diesen Brieff thun hencken; und wir Reinhard und Ottho / Gebrüdere / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / des obgemelten Graff Philipsen / Unsers freundlichen lieben Herrn Vatern Söhne / bekennen auch mit diesem Briefe / daß diese obgeschriebene Unsers freundlichen lieben Herrn Vaters Satzung / Ordnung und Geschäffte / wie die von ihme aus Väterlicher getreuer guter Meinung / Uns / allen Unsern Erben und Nachkommen / dem gemeinen Stammen und Nahmen / Grafschafft und Herrschafft Solms und Münzenberg / auch Unsern Landen / Leuten und Unterthanen zu Ehren / Nutz / Handhabung / Aufgang und guten Bedachts / angesehen / und in diesem Brieff geschrieben / mit Unserer aller einhelligen und gutem Gewissen / Willen und Gehel zugangen und geschehen ist. Wir haben auch darauff alle mit Treuen gelobt / leiblichen Eyde zu GOtt und den Heyligen geschworen / verpflichten und verbinden Uns bey denselbigen Unserm geschwornen Eyde / vor Uns / alle Unsere Leibes-Erben / auch Nachkommen des Stammes und Nahmens Grafen zu Solms / und Herren zu Münzenberg / in krafft dieses Brieffs / solche obgeschriebene / Unsers lieben Herrn und Vettern Satzung / Ordnung und Geschäffte / in allen Worten / Puncten und Articuln / gantz wahr / fest und unabbrüchlich zu halten / zu vollziehen / dem zu geleben und nachzukommen / das alß ein geschrieben Recht handhaben / schützen / schirmen / auch dawider nimmermehr zu reden / zu suchen / noch schaffen noch gehellen zu geschehen / weder mit noch ohne Recht / heimlich oder öffentlich / noch sonsten in einige andere Wege / die wir oder jemand anderst immer erdencken oder vornemmen könten oder möchten / oder erdacht oder vorgenommen wären / gar nichts noch jemand ausgenommen / sondern freywilligklichen / wissentlichen / wohlbedächtlichen / gegenwärtiglichen / unwiederruffentlichen verzeihen und begeben wir Uns hierüber für Uns / alle Unsere Erben und Nachkommen / obgemelts Unsers Stammen und Nahmens / und männiglichen von Unsert wegen / aller und jeder Privilegien / Freyheiten / Genaden / auch geistlicher und weltlicher Gericht / Recht / Gesetz / Ordnungen / Gewohnheiten / Dispensation, Reclamation, Absolution, oder jeder Ablösung / Land-Frieden / Meynungen / Bundnüssen / und gemeiniglich alles das / so von Concilien / Päbsten / Römischen Käysern und Königen / oder den Besammlungen des H. Reichs Ständen oder andern Häubtern oder Gliedern der heyligen Christenheit / gesetzet / geordnet / gemacht / geboten oder gegeben seyn / oder in künfftigen Zeiten in gemein / oder Uns / Unsere Erben und Nachkommen / oder jemand anders / insonderheit aus eigner Bewegniß / oder um Bitte wegen / immer gesetzet / geordnet / gemacht / geboten / erlanget / verliehen oder gegeben würde / dadurch / oder damit wir Unsere Erben oder Nachkommen / oder jemands von Unsert wegen diese Verschreibunge / der jetzo darinnen begriffen / immer angefochten / bekräncken oder unkräfftig machen könten oder möchten / gar nichts noch niemands ausgenommen / sonderlich auch des Rechten gemeinen Verzieg / dem wir hiermit gäntzlich widersprochen / alles getreulichen und ohn alles Gefehrde. Und daß alles zu Uhrkund und wahrer Bekräfftigung alles obgeschriebenen / Unsers lieben Herrn und Vatern Satzung und Ordnung / haben wir Reinhard und Ottho / Gebrüdere / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / vorgenandt / Unser jeder sein eigen Insiegel / zu des obgenandten Unsers lieben Herrn und Vaters Insiegel an diesem Brieff auch offentlich gehenget / und des zu mehrern Gezeugniß und Bekräfftigung Unsers obangezeigten Willens / haben wir Reinhard und Ottho / Grafen zu Solms obgemelt / mit Fleiß gebethen / die Wohlgebohrnen Unsere liebe Vettern und Schwäger / Wilhelmen / Graffen zu Nassau / zu Catzenelnbogen und Dietz ꝛc. Philipsen / Grafen zu Nassau / Herrn zu Wißbaden und Ytzstein / und Wilhelmen Grafen zu Witgenstein / daß Ihrer oder sein Insiegel zu Unsers lieben Herrn und Vaters und Unsern Insiegel auch hier angehangen haben / daß wir jetzt genandte Wilhelm und Philips Grafen zu Nassau ꝛc. und Wilhelm Graf zu Witgenstein ꝛc. bekennen / daß wir diese Ordnung / Satzung und Geschäffte / also wie gemelt / aufgericht / nach Unsern besten Verständniß / ansehen und achten / Väterlichen / wohlbedächtlichen seinen Nahmen und Stammen / der Graffschafft zu Solms / und Herrschafft zu Müntzenberg / der Lande / Unterthanen und Leuten / löblichen / ehrlichen und nützlichen / also gemacht und ufgerichtet ist; Und haben darauf umb des viel gemelten Graff Philipsen zu Solms und Herrn zu Müntzenberg / Söhne / Unserer lieben Vettern und Schwäger fleißiger Bitte willen / Unser jeder sein Insiegel zu dem ihren an diesen Brieff auch gehangen / daß Uns / Unsern Erben und Nachkommen in alle Wege unschädlich / der geben ist auf Dienstag nach Unser lieben Frauen Tag Purificationis, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / im Funffzehen hundert und ein und zwantzigsten Jahre.

ANNO 1521.

Und Uns darauf demüthiglich angeruffen und gebethen / daß wir / als Römischer Käyser / solch Ordnung und Satzung in allen und jeden ihren Worten / Puncten / Articuln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / zu confirmiren und zu bestätigen / gnädiglich geruheten. Des haben wir angesehen solch demüthig ziemlich Bitt / auch die getreuen und nutzlichen Dienste / die des gemelten Graff Philipsen Vor-Eltern und er / weiland Unsern Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / Uns und dem Heil. Reich offt willigklich gethan haben / und er und die obgemelten seine Söhne und ihre Erben und Nachkommen / Uns und dem Reich in künfftiger Zeit wohl thun mögen und sollen. Und sonderlich weil wir solche obberührte Ordnung und Satzung / Uns und dem H. Röm. Reich zu gut / und den gemelten Grafen und ihren Nachkommen / Stammen und Wesen zu Erhaltung ermessen / mit wohlbedachten Muth und guten Rath / Unser und des Reichs Churfürsten / Grafen / Edlen und Getreuen rechter Wissen / solche obgemelte Ordnung und Satzung / in allen und jeden ihren Worten / Puncten / Articuln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / gnädiglich confirmirt und bestätiget und gesetzet / erkent / erklärt und wollen / daß dieselbe Graf Philipsen vorbestimbte Satzung und Ordnung / in allen und jeden ihren Worten / Puncten und Articuln / so kräftig und bindig / als Unser Käyserl. Gesetz / Lex, Constitution und geschrieben Recht gehalten / und also darauf geurtheilt / gesprochen / procediret und gehandelt werden solle / von allermänniglichen unverhindert / alles fürbaß ewiglichen und ungefährlichen / confirmiren / bestätigen / setzen / erkennen / erklären und wollen solches alles / von obbestimmter Käyserl. Macht / Rath und Wissen / diesem Brieff unwiederruffentlichen. Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyherren / Herren / Rittern / Knechten / Haubtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Rich-

ANNO 1521. Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des H. Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand und Wesen die seyn / Geistlichen und weltlichen mit diesem Brief / und wollen / daß sie solch obgemelt des gedachten Graf Philipsen Satzung und Ordnung / also und so kräftig / als Unser Constitution und geschrieben Recht halten / und wo es zu Rechtfertigung käme / dermassen darauf urtheilen / sprechen und erkennen / unverhindert einiger andern Constitution, Satzung / geschrieben Recht / Freyheiten / Privilegien / Gebräuchen / Gewohnheiten oder anders / so hierwider seyn / aufgelegt oder verstanden / auch hinführo von Päbsten oder Uns / oder Unsern Nachkommen am Reich / Römischen Käysern oder Königen erlanget / oder eigner Bewegniß gegeben werden möchten / dann wir denselben allen und jeden in diesem Fall / soviel die Personen und derselben Erben und Nachkommen in den oftgemelten Graf Philipsen vorgeschriebenen Satzungen und Ordnungen begriffen / und der gedachten Grafen von Solms / Grafschafften und Herrschafften berühren / von obbestimbter Unser Käys. Macht Vollkommenheit / jetzo als dann / und dann als jetzo / wissentlich / als ob die hierinnen mit nahmentlichen Worten ausgedruckt weren / derogiren / auch die obgemeldten Graf Philipsen sein Erben und Nachkommen / Manns-Geschlechts / des Nahmens / Stammes und Geschlechts / Grafen zu Solms / an derselben Ordnung und Satzungen / und dieser Unserer Confirmation, Bestätigung / Satzung / Erkentniß und Erklärung nicht hindern noch irren / sondern sie der gebrauchen / geniessen und gäntzlich darbey bleiben lassen / und hierwider nicht thun / noch jemand andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeglichen sey Unser und des Reichs Ungenad und Straff / und darzu ein Pœn, nemlich 40. Marck löthiges Golds zu vermeiden / die ein jeder / so oft er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil denselben Grafen Philipsen zu Solms / seinen Erben und Nachkommen / Manns-Erben / obgemelt / unabläßlich zu geben / verfallen seyn soll. Mit Uhrkund dieses Briefs / besiegelt mit Unserm Käyserlich anhängenden Insiegel. Geben in Unser und des H. Reichs-Stadt Wormbs / den Fünf und zwantzigsten Tag Monats Maji, nach Christi Geburt Funffzehen hundert und im Ein und zwantzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Andern / und aller andern im Sechsten Jahr.

CAROLUS,

ALBERTUS, Card. Archi-Cancellarius.

Ad Mandatum Domini Imperatoris

NICOLAUS Ziegler / Vice Cancellarius.

P. Sr. Stockhammer.

CXLVII.

26. Mars. SAVOYE ET PORTUGAL. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX DE PORTUGAL, *fait à Lisbonne, le 26. Mars* 1521. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 505.]

In Nomine Domini, Amen.

NOVERINT universi, has Dotalis Instrumenti Literas inspecturi. Quòd Anno à Nativitate Domini M. D. XXI. XXVI. mensis Martii, personaliter constituti Magnificus Dominus Claudius, Dominus Balleysonis Baro Sancti Germani, Miles Cambellanus, ac Dominus Joffredus Pazerius, ex Collateralibus Consilii residentis J. U. D. Viri Spectabiles, atque *Illustrissimi & Excellentissimi Principis Caroli Ducis Sabaudiæ*, fidissimi Consiliarii & Oratores & idonei ad infrascripta Procuratores, prout de eorum Commissione & Mandato Illust. Ducis manu, ac per ejus Secretarium Vulliet subscripto, Sigillique ceræ rubræ pendentis, ejusque insignibus impressi, robore munito continetur, & Nobiles Egregiique Viri, Alvarus de Costa Sereniſſimi atque Potentissimi Principis Emanuelis Portugaliæ & Algarbiorum, citrà ultraque Mare in Affrica Regis, Domini Guineæ & Expeditionis, Navigationis, ac Commercii Æthiopiæ, Arabiæ, Persidis, atque Indiæ Consiliarius, Camerariúsque, ac armorum Præfectus, atque Sereniſſimæ Reginæ facultatum Provisor, ac Diegus Pachecus Regii Senatus, ac relationis expeditor, ipsius Sereniſſimi Regis Procuratores legitimi, prout ex eorum Commissione & Mandamento, ipsius Regis manu subscriptorum, pendentisque Sigilli cerei robore communito constat, super Tractatu Matrimonii, Divinâ favente Clementiâ, inter ipsum Illustrissimum Ducem, & *Illustrissimam Inclytam Infantem Dominam Beatricem secundo-genitam ipsius Sereniſſimi* Portugalliæ Regis, contrahendi nominibus quibus suprà, vigoreque dictarum suarum Commission. ac Mandatorum convenerunt & tractaverunt, in hunc qui sequitur modum. Primò convenerunt quòd præfati Ill. Ducis Oratores Procuratoresque, ipsam Infantem desponsant, concedente Deo, Sanctâ Matre Ecclesiâ, ipsius Ducis nomine, per verba de præsenti, cum ea Matrimonium contrahant. Item quòd propter onera Matrimonialia, ipse Seren. Rex, eidem Ill. Duci in ipsius Infantis Dotem, & nomine Dotis, centum & quinquaginta millia Ducatorum, auri boni valoris, justique ponderis constituet, solvendorum quo tempore, inter ipsos conjuges Matrimonium fuerit celebratum, copulâque consumatum, quod in Civitate Niciæ, aut Villæ-Franchæ Oppido, Deo auspice, futurum est, videlicet centum millia in Pecunia numerata, quadraginta quinque millia, scil. in Jocalibus aureis, Unionibus, Margaretis, gemmisque pretiosis, viginti duo millia, in vasis suppellectilibusque argenteis, suæ Cameræ totiúsque Domus, quindecim millia. In aulæis paramentisque suæ Cameræ ac Domus, decem & octo millia, quarum rerum æstimatio, per quatuor probos & expertos Viros, in Urbe Nicia fieri debeat; residuum verò dictorum quinquaginta millia Ducatorum, quæ ad totius Dotis complementum restant, intrà annum persolvantur, ad quorum solutionem ipse Seren. Rex, Niciæ ipsi Ill. Duci campsorias Literas destinabit, tradetque videlicet in Civitatibus Lugduni, Genuæ, aut Geben. ad idoneos Trapesitas & Banquerios directas. Item actum est, quod in prædicta Summa Dotis, imputetur atque includatur omne illud, quod præfata Inclyta & Ill. Domina Infans, ex Hæreditate & Bonis Seren. & claræ memoriæ Mariæ, quondam Reginæ ejus Matris, tam causâ legitimæ, quàm quovis alio Titulo, & modo habuerit & ad eam pertinere debuerit. Item quòd prælibatus Seren. Rex ipsam Illust. Dominam Infantem, (ut decet) suis impensis usque ad urbem Niciam, intrà totum mensem Julii proximè futurum, nisi aliquis fortuitus casus obstiterit, mittere & conduci facere teneatur. Item ad prædictæ Dotis restitutionem, ipsi Ill. Ducis Oratores, specialiter obligarunt, Loca Ripolarum, Avillianæ, Cabalarii Majoris, Buschæ, Peperagni, Bonixii, Riparolii, Clavaxii, Ciglani, Burgialicis ac generaliter omnia alia Loca, tam Patriæ Pedemontanæ, quàm Sabaudiæ in quibus locis dicta Domina Ill. Infans, omnimodam ac plenissimam habeat Jurisd. cùm Officiis & Beneficiis, eo modo, & sicut Ill. & Excell. Domina Blancha, quondam Sabaudiæ Ducissa, in suis Terris habebat. Item fuit conventum quòd Ill. Dux, durante præfato Matrimonio, det ipsi Infanti, annuatim viginti millia Ducatorum, videlicet quindecim millia, pro ipsius Infantis ac suorum Domesticorum, totiúsque Domus sustentatione, & impensis, reliqua verò quinque millia, Infantis arbitrio distribuenda. Item fuit actum quòd si præfatus Dux, priusquam ipsa Infans (quòd Deus avertat) decesserit, tunc prædicta Domina Infans, durante ejus vita, habeat Dotalicii loco, omnes Terras, Castra, Loca, cum suis redditibus, quæ ipsa Ill. quondam Domina Blancha habebat, cum iisdem Juribus, & usque ad duodecim millium Ducatorum Summam annui proventus. Item quòd, si Matrimonium solvatur, superstite ipsâ Dominâ Infante, ipsa tunc ad Regna Lusitaniæ, seu quocumque

ANNO 1521. cumque ei libuerit, cum suis omnibus rebus, & Comitibus, liberè & absque ullo impedimento, abire possit, dummodo discessum suum notificet, quo casu possit frui dicto Doario. Item quòd si præfata Ill. Domina Infans, priusquam ipse Ill. Dux (quòd Deus avertat) absque liberis legitimis decesserit, tunc Ill. Dux, quòd ex ipsa Dote pervenerit, id Infantis Hæredibus restituere teneatur. Quod si ejus mortis tempore Liberi ex ea, & Illust. Duce suscepti, superstiterint, ad eos ut potè legitimos Hæredes perveniat. Item quòd prædictus Illustriss. Dux, ad Civitatem Niciæ aut Villæ-Franchæ Oppidum veniat, ibique in facie Sanctæ Matris Ecclesiæ cùm præfata Illust. Infante, Matrimonium solemniset. Item actum fuit, quòd tàm durante, quàm soluto Matrimonio, sine contradictione gaudeat ipsa Illust. Domina Infans, omnibus gratiis, Præeminentiis & Privilegiis, quibus Ill. Sabaudiæ Ducissæ, ac præsertim Ill. atque Excell. Domina Margareta de Austria, & Burgundia potiebatur. Item quòd omnes ipsius Infantis utriusque sexus, Famuli & Domestici habeantur, & sint sicut veri & naturales Indigenæ, & ipsius Ducis Subditi, & Domestici. Actum in Urbe Olisyppone, in Domo Domini Simonis Menesii, ubi nunc præfati Domini Sabaudiæ Oratores habitant. Præsentibus ibidem Nobilib. Viris, D. Emanuele de Souza Mirandæ, Vouguæ, Rodentis, Turometi, Fulgosini Domino, Arcisque de Arrouches Præfecto, & Egregiis J. C. Domino Ludovico Texeyro Lobo, Princ. Portugalliæ Præceptore; D. Ferdinando de Almeida, & D. Antonio de Zevenedo Regii Senatus Consiliariis, Honorato Cays Cive Niciæ, & Nicolao de Grassis Burgense Savilliani, Testibus ad omnia supradicta vocatis, & rogatis. *Signé*, COTRIN & CHASTEL.

CXLVIII.

5. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die 5. Maii Anno* 1521. Cum RATIHABITIONE *utriusque Partis.* [Copie tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux & Genuæ Dominus, & nos Burgimaistri, Sculteti, Amani, Consules, Communitates, Cives, Patriotæ Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ Superioris Alemaniæ, videlicet de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden supra & sub sylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Basilea, Friburgo, Solidoro, Schaphusia, & Appenzel, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Castellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Grisearum, & Vallesii, Oppido Mulhusen, Rothuveil & Bieln, notum facimus universis præsentibus & futuris, quod cum nuper in Urbe Lucernensi certus Tractatus Ligæ, Unionis, Confœderationis & Intelligentiæ per Oratores & Deputatos ambarum Partium respective initus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus quidem Tractatus tenor de verbo ad verbum sequitur & est talis.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen. Universis & singulis, præsentibus & futuris, has præsentes Litteras inspecturis, notum sit & manifestum, quod licet jam dudum inter Excellentissimum, ac Potentissimum Principem Franciscum, Dei gratiâ Francorum Regem Christianissimum, Mediolani Ducem, Comitem Astensem & Genuæ Dominum ex una, & nos Burgimagistros, Scultetos, Ammanos, Consules, Communitates, Cives Patriotas & Incolas Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ, superioris Alemaniæ, partibus ex altera; bona, quieta, & sincera Pax & Amicitia perpetuis temporibus duratura facta & inita fuerit, cum certis Pactis & Conventionibus in Tractatu desuper facto conventis; nihilominus præfati Christianissimus Rex, & nos Domini Confœderati animo volventes, egregia facinora quæ hactenus per Prædecessores nostros videlicet bonæ memoriæ Francorum Reges, & nos Dominos prædictæ magnæ & antiquæ Ligæ tempore, quo vera Unione Colligati & Confœderati inter se fuerunt, acta & gesta extitêre, quantumque ex eo nomen eorumque gloria creverit, adeo ut non solum se & sua fortiter ab omni injuria tutarentur, verum etiam cœteris Nationibus terrori essent & formidini; his itaque rationibus ducti, insequendo vestigia dictorum Prædecessorum nostrorum, Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam pro tuitione & defensione, conservationeque nostrarum Personarum, Statu Regnorum, Ducatuum, Terrarum, Patriarum & Dominiorum quorumcunque, quæ tenemus & possidemus tam citra quam ultra Montes, inter nos ipsos fieri & concludi decrevimus. ANNO 1521.

Idcirco ambæ memoratæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex parte sua dilectum & fidelem Consiliarium & Magistrum suæ Domus Antonium Delamet, Militem, Dominum dicti Loci, Oratorem suum, & nos præfati Domini de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden supra & sub sylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Basilea, Friburgo, Solidoro, Schaphusia, & Appenzele, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Castellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Grisearum, & Vallesii, Oppido Mulhusen, Rotwil, & Biel, parte nostra Oratores nostros ex singulis Cantonis supra dictis & Colligatis Confœderationis nostræ, cum plenaria potestate ad infra scripta peragenda novissime ad Urbem Lucernensem destinavimus. Qui quidem virtute suarum Commissionum & Facultatum Ligam, Unionem, Confœderationem & Intelligentiam veram, puram, sinceram, ac omni dolo & fraude carentem, Divina favente Clementia, inierunt, concordarunt, & concluserunt in modum qui sequitur, absque tamen aliqua innovatione seu diminutione præfati Pacis & Amicitiæ Tractatûs, nec ab eodem aliquo modo discedendo, sed ipso in suo robore permanente omnino.

In primis convenerunt, concordarunt, & concluserunt præfati Oratores, quod bona, fidelis & syncera Liga, Unio, Confœderatio, & Intelligentia, omni dolo & fraude seclusis, ex nunc inita, facta & concluса est inter præfatum Excellentissimum ac Potentissimum Principem Franciscum Francorum Regem, & nos præfatos Dominos magnæ & antiquæ Ligæ, ex ambabus Partibus, pro securitate, tuitione, defensione, & conservatione Personarum, Statuum, Regnorum, Ducatuum, Terrarum & Dominiorum quorumcunque ambarum dictarum Partium, quæ respective tenemus & possidemus, tam citra quam ultra Montes, contra & adversus omnes & quoscunque, cujuscunque dignitatis, qualitatis, & authoritatis existant, nemine excepto, etiamsi majori præfulgeat Dignitate, qui præfatas ambas Partes in dictis nostris Personis, Regnis, Ducatibus, Terris, Patriis, & Dominiis quibuscunque respective offendere, gravare, damnificare seu Bellum vel Guerram quovis modo, causa, vel occasione facere, movere, aut inferre niterentur; durabitque præsens Liga, Unio, Confœderatio & Intelligentia quandiu ipse Christianissimus Rex vixerit, & per tres annos post ejus decessum.

Præterea mediante dicta Liga, Unione & Confœderatione conventum, concordatum, & concluсum est, quod toties, quoties, præfatus Christianissimus Rex in suis Regno Franciæ, Ducatu Mediolani, Dominio Genuæ, & aliis Terris, & Dominiis quæ tenet & possidet tam citra quam ultra Montes insultabitur, invadetur, offendetur, aut Bellum movebitur per quemcunque sive Principem, sive alium cujuscunque dignitatis, qualitatis, conditionisve existat, nemine excepto, etiamsi majori præfulgeat dignitate, poterit ipse Christianissimus Rex pro defensione, & conservatione dictorum suorum Regnorum, Ducatuum & aliarum Terrarum, & Dominiorum tantum numerum Peditum Helvetiorum armatorum quantum voluerit capere, comparare & levare non minus tamen sex millibus, nec plus sexdecim millibus, nisi de consensu præfatorum Dominorum Confœderatorum, eorumque Capitaneos Viros virtute, & fama præditos, ex omnibus Cantonis & nostris Alligatis perpetuis, ut in sequenti Articulo continetur, diligere ad libitum suum, suis tamen expensis, & ipsis Peditibus prius petitis, quos quidem Capitaneos & Pedites armatos ad servitium, & auxilium dicti Christianissimi Regis ire volentes, nos prædicti Domini Confœderati non poterimus aliquo modo retardare, retinere aut impedire; imo sinemus & permittemus eos, omni dilatione & excusatione cessantibus, ire & proficisci infra decem dierum spatium postquam in prima Dieta fuerint petiti; debebuntque dicti Capitanei & Pedites morari & permanere in servitio ipsius Christianissimi Regis durante Bello, & quandiu sibi placuerit, nec poterunt a nobis suis Superioribus

ANNO 1521. bus revocari, donec totum Bellum fuerit confectum, & finitum, eruntque Stipendiati expensis præfati Regis more solito. Si tamen eo tempore nos prædicti Domini Confœderati in nostris propriis Terris, Patriis & Dominiis Bello gravaremur, adeo quod, omni dolo & fraude cessantibus; non valeremus ipsi Christianissimo Regi dictos Pedites præstare sine nostro maximo dispendio & gravamine, eo casu pro illa vice erimus liberi & nobis licebit dictos Pedites revocare absque dilatione & non aliter. Quos quidem Pedites sic revocatos Rex mox licentiare debebit. Et si contingeret præfatum Christianissimum Regem alicubi adversus aliquem inimicum suum causa Belli in propria Persona sua proficisci, poterit expensis suis capere & levare tot Capitaneos quot voluerit, non minus tamen sex millibus. Eligetque dictos Capitaneos ex uno quoque Cantono dictorum Confœderatorum & nostrorum Colligatorum perpetuorum, videlicet a Domino de Sancto Gallo, Oppido Sancti Galli, de Grisonis, Vallesia, Mulhusen, Rotwil & Biel.

Nec poterit eosdem Capitaneos & Pedites in actu Belli separare, imo simul remanere debebunt; attamen extra Bellum eidem Regi licebit eos separare, & ad diversa Loca, Civitates, Oppida & Castra, pro custodia & tuitione ipsorum Locorum, Civitatum, Oppidorum & Castrorum transmittere.

Et non tenebuntur inservire dicto Christianissimo Regi in Mari, sed tantummodo in Terra, & in eventum quod ipse Christianissimus Rex ab Hostibus gravetur vel insultetur.

Et ne in posterum super solutione Stipendiorum dictorum Peditum oriatur discordia, concordatum & conclusum est, quod quilibet eorum pro Stipendio unius mensis integri (Anno pro duodecim mensibus computato) habebit & recipiet quatuor florenos Rhenenses cum dimidio, aut parem Summam in alia Moneta equivalente, dictis quatuor florenis Rhenensibus cum dimidio secundum Locorum diversitatem in quibus dictam solutionem fieri continget; quæ quidem Stipendia initium sument à tempore quo ipsi Pedites e suis Domibus egredientur. Et postquam eos levari contigerit, recipient & habebunt trimestrem solutionem licet Christianissimus Rex pro minoris temporis spatio eos in suo servitio retineret. Quorum trium mensium solutio, primi fiet eisdem Peditibus intra suam Patriam existentibus, & priusquam extra eam se conferant; duorum vero aliorum mensium solutio fiet in aliis convenientibus secundum casus exigentiam.

Quod si Christianissimus Rex voluerit dictos Pedites ultra tres menses retinere, tenebitur eisdem Stipendia prædicta uno quoque mense quandiu eos retinuerit, & donec ad suam Patriam licite poterunt pervenire, tradere; Capitanei vero, Locum tenentes, Bandereti, Servientes, & alii Officiarii stipendiabuntur more solito, & prout consuetum est fieri per bonæ memoriæ Francorum Reges.

Si vero nos dicti Domini Confœderati in nostris Personis, Terris, Patriis, & Dominiis quæ nunc tenemus & possidemus, bello vexaremur aut ab aliquo Principe, seu alio Domino quocunque, cujuscunque dignitatis; qualitatis, aut conditionis existat, etiamsi majori præfulgeret dignitate, invaderemur aut insultaremur; tunc præfatus Christianissimus Rex, durante Bello, pro defensione dictarum nostrarum Terrarum, Patriarum & Dominiorum tenebitur, (si requisitus fuerit) nobis Dominis Confœderatis in opem Subsidium tradere ducentas Lanceas, una cum duodecim machinis bellicis, videlicet sex grossis, & sex mediocribus, expensis suis, cum omnibus munitionibus necessariis; & insuper pro supportando dicto bello, & eo durante, dabit idem Christianissimus Rex, & numerari faciet nobis Dominis Confœderatis, in Civitate Lugdunensi, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, Summam viginti quinque millium Scutorum auri, sive Bello gravetur vel non. Quod si nos Domini Confœderati maluerimus loco dictarum ducentarum Lancearum duo millia Scutorum auri, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, ultra prædictam Summam viginti quinque millium Scutorum, erit in optione nostra eadem duo millia Scuta accipere. Et tenebitur idem Christianissimus Rex nobis tradere, & numerari facere; quo casu erit liber a dictis ducentis Lanceis; & dicto Bello finito tenebimur nos dicti Confœderati reddere & restituere dicto Christianissimo Regi prædictas duodecim machinas bellicas, nisi essent perditæ.

Ulterius concordatum & conclusum est, quod si, occasione alicujus Belli, destributio & venditio Salis denegaretur nobis Dominis Confœderatis, eo casu Christianissimus Rex permittet, quod in Patriis suis possimus recuperare, & emere Sal nobis necessarium & conveniens, pro nostra munitione & provisione, quemadmodum alii extranei qui illud solent emere in suis Dominiis. ANNO 1521.

Insuper conventum & concordatum est, quod si dictus Christianissimus Rex, vel nos Domini dicti Confœderati Bellum forsitan moveremus contra aliquem Hostem vel inimicum, neutra dictarum ambarum Partium respective poterit aut debebit tractare, aut inire Pacem, Amicitiam, sive Inducias cum dicto Hoste, quin prius alteri Parti significet, & eam in dicta Pace, Amicitia, Induciisque reservet & comprehendat. Cui Parti licebit, si voluerit, dictam comprehensionem & reservationem acceptare; si autem Pars contrahens poterit ultra ad dictam Pacem, Amicitiam, sive Inducias tractandum licite procedere.

Postremò, concordatum & conclusum est, quod Christianissimus Rex non poterit aut debebit aliquem Subditorum nostrorum in sua protectione recipere.

Et contra nos dicti Domini Confœderati non poterimus aut debebimus aliquem Subditorum præfati Christianissimi Regis, in nostra etiam protectione, Civelegiis, sive Burgesia recipere aut sustinere, ac etiam neutra Partium prædictarum debebit alterius Partis inimicos, contrarios, sive bannitos in suis Jurisdictionibus, Patriis & Dominiis aliquo modo fovere, sustinere, aut meatum concedere; imo illos toto suo posse expellere, fugare & cohibere, juxta formam & tenorem dicti Tractatûs Pacis, & Amicitiæ. Demum ut præfati Magnifici Domini Confœderati clare & aperte cognoscant intimum amorem, liberalitatem, benevolentiam & affectionem dicti Christianissimi Regis in eos, ipse Christianissimus Rex, pro ipsius amoris & benevolentiæ comprobatione, dabit & solvi faciet singulis annis, durante præsenti Liga, Unione, & Confœderatione, unicuique Cantono dictorum Dominorum Confœderatorum, Summam librarum mille Turonensium, ultra Summam duarum millium librarum quam quilibet Cantonus recipere & habere consuevit à præfato Christianissimo Rege. Qua quidem pensio mille librarum solvetur eisdem Cantonis, & cuilibet eorum, tempore, loco, terminis, modo & forma quibus aliæ pensiones duarum millium librarum solvuntur, & solvi consueverunt.

Præterea Christianissimus Rex dabit istis, qui nobis dictis Dominis Confœderatis alligati sunt, quolibet Anno, quandiu præsens Liga & Confœderatio durabit, ultra Pensionem generalem - - - - - quam ipsi Allegati nunc percipiunt, & incrementum ipsius medietatem Summæ ipsius Pensionis generalis. Quæ quidem medietas eisdem Allegatis solvetur modo, forma, & terminis, quibus præfata Pensio generalis solvitur. In præsenti tamen Liga, Unione, Confœderatione & Intelligentia, pro parte Christianissimi Regis reservantur Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Ecclesia Romana, Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Reges Angliæ, Scotiæ & Daciæ, Duces Sabaudiæ, Lotharingiæ, Holsatiæ, & Gueldriæ, Dominium Venetorum, & Florentiæ, inclita Domus de Medicis, Marchiones Brandeburgenses, & Montisferrati; & parte nostrorum dictorum Dominorum Confœderatorum reservantur, idem Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Dominium Florentiæ, Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Domus Austriæ, Ligæ nostræ juratæ, & omnes Alligati, & Colligati nostri, & qui nobiscum sunt in Civilegio, vel Burgesia, videlicet Dux de Wirtenberg, Octavianus Maria Sfortia, Episcopus Laudienses, casu quo altera ambarum Partium contrahentium respective offendere, gravare, seu Bellum movere voluerit contra aliquem ex reservatis alterius Partis. Sed si quispiam ex dictis reservatis respective alteram ambarum Partium contrahentium in suis Regnis, Ducatibus, Patriis, Terris, & Dominiis, quæ tenet & possidet tam citra quam ultra Montes, offendere, gravare, seu Bellum movere voluerit, tenebitur alia Pars non obstante dicta reservatione dare & impendere Parti invasæ & offensæ auxilium & Subsidium contra offendentem aut invadentem (quicunque sit) modo & forma, superius descriptis & specificatis. Acta fuerunt hæc Lucernæ die quinta mensis Maji Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

Nos igitur præfatæ ambæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex, & nos prædicti Domini Confœderati dictam Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam, ratam & gratam habentes, ipsam lauda-

ANNO 1521. laudamus, approbamus, confirmamus, & ratificamus, omniaque & singula supra scripta, per dictos Oratores nostros respective inita, concordata & concluſa firmiter & inviolabiliter tenere & obſervare volumus, & promittimus; absque eo tamen, quod per hanc Ligam, Unionem, & Confœderationem intendamus aliquo modo derogare, ſeu contravenire Tractatui Pacis, & Amicitiæ perpetuæ inter nos ambas Partes, antea inito & concluſo, nec ab eodem discedere, imo ipſum confirmare, & corroborare. In quorum omnium ſingulorumque fidem, & Teſtimonium præmiſſorum nos memoratæ ambæ Partes, has præſentes Litteras Sigillis noſtris muniri juſſimus. Datum per nos Confœderatos Lucernæ, die ſeptima menſis Maii, & per nos Chriſtianiſſimum Regem - - - die - - menſis - - Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo primo, & Regni noſtri Regis Chriſtianiſſimi ſeptimo.

CXLIX.

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quò Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Vormatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. [ABRAH. BZOVII, de præſtantia, officio, authoritate, &c. rebusque præclarè geſtis Romanorum Pontificum Commentarius Cap. XXVIII. Apud JOAN. THOM. DE ROCABERTI in Bibliotheca ſua Pontificia. Tom. I. pag. 365. GOLDASTI Conſtitution. Imperiales Tom. I. pag. 441.]

CAROLUS V. Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ, Hieruſalem, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ: Comes Haſburgi, Flandriæ, & Tyrolis, &c. univerſis & ſingulis, Sacri Romani Imperii Electoribus, aliisque Principibus tam Eccleſiaſticis, quàm Secularibus: Archi-Epiſcopis, Epiſcopis, Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Præfectis, Præſidibus, Judicibus, Scultetis, Burgimaſtris, Conſulibus, Scabinis, Civitatum, Oppidorum, Villarum, Terrarum, & quorumvis aliorum Locorum Communitatibus: nec non Univerſitatum, Studiorum, ſive Gymnaſiorum Rectoribus, & Locorum tenentibus, ſeu Officialibus eorundem; ac cæteris quibuscunque nobis, tam Jure Sacri Imperii quàm Hæreditario, aut alio quocunque modo ſubjectis: & fidelibus dilectis, cujuscunque ſtatus, gradus, aut conditionis ſint, & ad quos præſens, vel earundem exemplum, noſtro, vel alicujus Prælati Eccleſiaſtici Sigillo, ſive etiam publici Notarii manus ſubſcriptione, communicatum pervenerit, gratiam Cæſaream & omne bonum. Ad veri Romanorum Imperatoris officium pertinet, non ſolum fines hujus Sacri Imperii, quod Prædeceſſores noſtri, Germaniæ Principes, ob defenſionem S. Romanæ & univerſalis Eccleſiæ ſuo, ſuorumque ſæpius effuſo ſanguine, per divinam gratiam ſibi queſierunt, ad Orthodoxam viam adductis, vel expulſis infidelibus, propagare: verum etiam, ne qua hæreſeos labes aut ſuſpicio, in jam ſibi ſubditis Nationibus Sacroſanctam Religionem noſtram commaculet, ſummo ſtudio providere: At ſi quæ jam oriri cœperit, eam omni ope, omnique cura, juxta normam à Sancta Romana Eccleſia hactenus obſervatam delere penitus, & extinguere. Quod ſi quis alius è majoribus noſtris, tanto nos magis præſtare debemus, quanto Dei Opt. Maximi immenſa benignitas nobis plura Regna, & Dominia pluresque, & magis bellicoſos Populos, majoresque vires, quam jam multis ſæculis, alicui Principi, qui hisce Titulis ſit potitus, ad ſuæ Sanctæ Fidei tutelam, & incrementum, elargiri dignata eſt. Accedit, quod quum ex paterno genere, è Chriſtianiſſimis Imperatoribus, & Archiducibus Auſtriæ, Ducibusque Burgundiæ: Ex materno verò, Catholicis, Hiſpaniarum, Siciliæ, & Hieruſalem Regibus, ſimus orti, quorum omnium pro fide Chriſtiana, res præclare geſtas, nulla unquam delebit oblivio, non ſine gravi conſcientiæ noſtræ onere, & perpetua nominis nota, quadamque veluti nebula felicibus ineuntis Principatus noſtri auſpiciis effuſa, factum crederetur, ſi quæ jam hinc triennium pullulare in Germania cœperunt novas quasdam hæreſes, imo verius jam ſæpe olim per Concilia & Summorum Pontificum Decreta, approbante Eccleſia, damnatas & nunc denuo, veluti ab inferis erutas, altiores jacere radices ulla noſtra negligentia paſſi eſſe videamur. ANNO 1521.

Sane, veſtrum neminem ignorare exiſtimamus, quibus erroribus, & Hæreſibus ab Orthodoxa fide longè alienis quidam Frater Martinus Lutherus, Ordinis Sancti Auguſtini, Religionem Chriſtianam, in hac præſertim Inclyta Germanica Natione, omnis infidelitatis, & hæreſum perpetua oppugnatrice ita inficere conetur, ut niſi mature occurratur, tota hæc Natio, & deinde ſerpente contagione univerſa Chriſtiana Respub. in abominandum Schisma, & bonorum morum Pacisque, ac tandem deteſtandam ſui perniciem, prolapſura videatur. Quapropter non immerito commotus Sanctiſſimus in Chriſto Pater Dominus Leo X. Sacroſanctæ Romanæ, & Univerſalis Eccleſiæ Summus Pontifex, ad quem Fidem Catholicam, & Eccleſiæ Sacramenta curare ſpectat, prædictum Martinum à principio clementer & paterne monuit, & hortatus eſt, ut à nefandis hujusmodi incœptis deſiſteret, & jam ſparſos errores revocaret. Quod cum ille neglexiſſet, & pejora ſemper prioribus adderet: idem Beatiſſimus Pater, ad opportuna, neque tamen inſueta remedia procedere ſtatuit. Itaque convocatis ſæpius Reverendiſſimis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, Epiſcopis, ac aliis Prælatis, nec non Regularium Ordinum Prioribus, ſeu Miniſtris generalibus, accerſitisque pluribus ſcientia & probitate præſtantibus Viris, & in omni doctrinarum & linguarum genere eruditis, ac diverſarum Chriſtianorum Nationum Doctoribus & Magiſtris: Prædicto tamen Martino prius vocato ac citato, ac in contumacia perſiſtente, ipſius Scripta, tam Alemanico quam Latino ſermone edita, & edenda, ut perniciosa & Fidei unitatique Eccleſiæ contraria authoritate ſua Apoſtolica, præfatorumque ad hoc accedente Cardinalium conſilio, & aſſenſu, ac Episcoporum, & Prælatorum Doctorumque, & Magiſtrorum matura deliberatione damnavit, & ubique locorum comburenda, prorſusque abolenda cenſuit & decrevit. Martinum vero ipſum, niſi infra certum expreſſum terminum, à publicatione Decreti Sanctitatis ſuæ, mutata ſententia, ſe errores ſuos revocaſſe, & ad pœnitentiam rediiſſe, docuiſſet: ut inobedientiæ & iniquitatis Filium, ut Schismaticum, & Hæreticum ab omnibus evitandum, & prout Jura poſtulant, puniendum declaravit, ſub pœnis & cenſuris, quæ in Apoſtolicis Litteris Bulla plumbea communitis, & ſuper hac re editis, latius continentur. Quas ad nos, utpote Chriſtianæ fidei verum, & ſupremum propugnatorem, & Sedis Apoſtolicæ, Sanctæque Romanæ, & univerſalis Eccleſiæ Primarium Filium, & Advocatum per ſuum, & dictæ Sedis Spiritualem Nuntium, & Oratorem, Honorabilem Virum, & nobis dilectum Hieronymum Aleandrum ejusdem Sedis Protonotarium, & Apoſtolicæ Bibliothecæ Præfectum dedita ad hoc opera, miſit: petens atque requirens, ut pro officio ac debito Imperialis dignitatis, in univerſo primum Romanorum Imperio, deinde (quod Catholicum Regem, & Chriſtianorum Principem decet) in cæteris etiam Regnis, Dominiis, Provinciis noſtris, & præſertim in Germania præſtito, in auxilium fidei Catholicæ brachio ſæculari, omnia & ſingula in jam dictis Literis Apoſtolicis contenta, immobiliter obſervari, & executioni mandari juberemus. Poſt quas quidem prædicto Martino factas à Summo Pontifice, monitionem, vocationem, citationem, & ipſius tandem condemnationem, nec non præſentatas nobis ejusdem Beatiſſimi Patris Literas, Bullámque Apoſtolicam per varia, & diverſa loca Germaniæ publicatam, & noſtro juſſu & mandato, non ſolum Lovanii inferioribus Dominiis noſtris; verum, & Coloniæ, Treveris, Moguntiæ, Leodii, executioni demandatam, tantum abfuit, ut idem Martinus reſipisceret, erratáque ſua revocaret, & petita abſolutionis venia, in gratiam cum Summo Pontifice, & Sancta Eccleſia redire procuraret, ut etiam deteſtabiliores perverſi ingenii ſui fructus in dies ederet, & perinde, ac in manifeſtam Eccleſiæ perniciem furens rueret, complures acervatim libros, non modo novarum, ſed etiam à Sacris Conciliis olim condemnatarum hæreſum plenos; nec ſolum Latino, verum etiam, ut facilius vulgus perverteret, Alemanico Sermone à ſe compoſitos, vel ſaltem ſuo nomine editos fere quotidie divulgaret.

In quibus (bone Deus) obſervatum ab Eccleſia jam

tot

ANNO 1521. tot sæculis septem Sacramentorum numerum, ordinem, usum dissipat, confundit, deturpat; inviolatas Matrimonii leges miris modis fœdissimè inficit, Extremam Unctionem cum Wicleffo fictionem dicit; communicandi Sacratissimæ Eucharistiæ ritum, ad damnata Bohemorum revocat instituta. At saluberrimam peccatorum Confessionem primum ita involvit, ut confusionem eam è Confessione fecerit, mox etiam magna in parte convellit, postremo, adhuc pejora se de ea scripturum minatur. Unde nonnulli jam (ut accepimus, quod vel auditu est intolerabile) sumpta hinc occasione de Confessionis instituto & modo cœperint subdubitare. Alii mutilatam & truncam fecerint: Alii vero (proh scelus) & confiteri ipsi destiterint, & nequaquam esse confitendum publicè asserere sint ausi. Porro Sacerdotalem Ordinem & per quod Sacro-Sanctum Christi Corpus, Sanguisque conficitur divinum illud munus, Claviumque Cœlestium potestatem, non solum vilissimi pendit Lutherus, & Laicis puerisque atque adeo Fœminis ipsis, communia facit: Sed & eosdem Laicos ad lavandas sibi in Sacerdotum sanguine manus, incitat. Ipsum verò Summum nostræ Religionis Sacerdotem, Divi Petri Successorem, & verum in Terris Christi Vicarium, non nisi infamibus & probrosis nominat verbis, & frequentissimis atque inauditis invectivis, contumeliis, & blasphemiis insectatur. Liberum arbitrium pro sus nullum esse, sed omnia certa lege fieri, ex Manichæi quidem & Wicleffi penu depromit: & tanquam irrefragabili argumento Ethnicorum Poetarum carminibus confirmat; Missæ Venerabile Sacramentum neque defunctis, neque vivis aliis, quam soli celebranti, suffragari scribit. Jejuniorum & Orationum institutionem, & consuetudinem, ab Ecclesia observatam, invertit, & corrumpit. De Purgatorio & animarum quæ in eo expiantur statu, deque divini Sacrificii, & veniarum suffragiis, quæ à nobis fideles defuncti expectant cum Waldensibus, & Wiclefistis contra Ecclesiam sentit: De Ecclesia verò ipsa militante, cum Pelagianis, & Hussitis. At Sanctorum Patrum authoritates, & Scripta ab Ecclesia recepta pro nihilo habet. Ac etiam sæpe diridet, debitumque illis cultum & devotionem deterit, & diminuit. Obedientiam & Regimen omne prorsus tollit. Unde Populi ad defectionem, & Rebellionem à suis tam spiritualibus, quam temporalibus Dominis faciendam, ad rapinas, cædes, incendia, cum magno ac manifesto Christianæ Reipublicæ discrimine, provocentur. Quinimo, cum vitam quandam solutam, licentiosam, atque ab omni lege explicitam, & vere ferinam inducere conetur, ita exlex homo Leges ipsas omnes damnat, & contemnit, ut Decreta Sanctorum Patrum, & Sacros Canones, publico igni comburere non formidaverit: facturus pejora civili Juri, si non magis sæculi Gladium, quam Pontificis Excommunicationes & Censuras metuisset.

Jam verò Sacrosanctis Conciliis palam contradicere, & pro suo arbitratu detrahere, non erubescit, quibus potissimum Constantiense illud, quod cum perpetua inclytæ Germanicæ Nationis gloria, Pacem & tranquillitatem diffidenti Ecclesiæ dedit; ita ubique mordet, & impuro sceleratoque ore lacerat ut in magnum universalis Ecclesiæ dedecus, & offendiculum, sed Germanicæ præsertim Nationis opprobrium & ignominiam, Concilium ipsum nunc pessimè omnium erasse scribat, nunc Synagogam Sathanæ, quique in eo convenerant, & Joannem Hussitam hæresiarcham, comburi jusserant, Sigismundum utique fel. re. Imperatorem, & Sacri Imperii Principes Antichristum, & suos Apostolos, homicidasque & Pharisæos vocet. Quid, quod damnata in eodem Concilio omnia Joannis Hussitæ errata, Evangelica & Christiana esse, & se recipere, probaturumque profitetur: Approbatos verò ejusdem Hussitæ Articulos nequaquam admittit. In tantamque prorupit mentis vesaniam, ut si semel Joannes Hussita fuerit hæreticus, se plus decies hæreticum Martinus glorietur: Homo usque adeo novarum rerum, ac potius perditionis humanæ cupidus, ut nihil fere scripserit, vel saltem suo nomine divulgaverit, cui non aliqua pestis, aliquis lethalis insit aculeus: præter illos Libros, ne nominandos quidem, ob execrandam eorum materiam, ipsius tamen Titulo editos, & ab eo cum reliquis, ut suos agnitos, quorum singula verba, singula venena merito quis dicat. Et ne omnia, quæ innumerabilia sunt, Lutheri errata singulatim percenseantur, tanquam si hic unus, non homo, sed Diabolus ipse, sub hominis specie, ad perniciem humani generis, assumpta Monachi Cuculla, quamplurimorum hæreticorum damnatissimas hæreses, jam diu sepultas, in unam Sentinam congesserit, & aliquas etiam novissimè de suo excogitaverit, sub simulata Prædicatione fidei, quam, ad prætexendos suos dolos, tam sæpè, tantoque opere objicit: fidem veram prorsus destruit sub libertatis, quam promittit, specie, Diaboli jugum, & servitutem inducit, & sub Evangelicæ Professionis nomine, omnem Evangelicam Pacem, & Charitatem, omnemque rerum ordinem, & pulcherrimam denique totius Ecclesiæ faciem invertere, labefactare, & penitus pessundare molitur. ANNO 1521.

Quibus omnibus per nos, & consilia nostra omnium Nationum nobis subditarum, sæpius & diligenter attentis, & consideratis, & præsertim in hac parte ab eodem Beatissimo Patre requisiti: absque insigni macula nostra, atque Orthodoxæ Religionis injuria, & detrimento, rem tanti ponderis negligere nequaquam potuimus, ut etiam non debuimus, neque voluimus, sed potius Prædecessorum nostrorum Romanorum Imperatorum vestigiis insistentes, eorumque pro libertate Catholicæ & Apostolicæ Ecclesiæ perpetuo laudabilia facta, ac pias & sanctas, super puniendis, & exterminandis hæreticis, Constitutiones observantes, convocatis sæpius ad præsentiam nostram propter hoc præcipue, Electoribus: nec non universis Sacri Romani Imperii Ordinibus & Statibus, in hoc Wormatiensi Conventu congregatis, de eorum omnium & singulorum unanimi consilio, matura deliberatione & consensu, in hanc tandem devenimus Sententiam & conclusionem, ut quamvis hominem ita à Summo Pontifice & Sede Apostolica condemnatum, & in sua obstinata perversitate obduratum, atque ab usu Catholicæ Ecclesiæ alienum, & notorium Hæreticum audire, omni Jure exceptum esset: tamen ad tollendam omnem cavillandi ansam (idque quia nonnulli plerosque Libros Martino asscriptos, ipsius esse apertissime inficiabantur) complures audiendum à nobis prius hominem, quam in eum ad executionem Pontificii Decreti ulterius procederemus, asseverabant, Martinum sæpedictum, misso ad ipsum, dedita opera, uno è Caduceatoribus seu Præconibus & Heraldis nostris, sub huc veniendi, & hinc recedendi Salvoconductu, accersiri juberemus. Quod & factum fuit: non ut nos de hoc negotio judicaremus aut cognosceremus (cum id dubio procul ad Romanum Pontificem, & Sedem Apostolicam pertineat) neque ut res Sacrosanctæ Fidei nostræ, nunc tandem, post tot sæcula per novas altercationes cum magno fidelium scandalo & perturbatione, ac infidelium derisione, in controversiam revocari pateremur: Sed ut cum vulgi & plurimorum ita petentium satisfactione, hominis animum pertentantes, eum bonis monitionibus & suasionibus, ad rectam semitam (si fieri posset) reduceremus. Itaque Lutherum in nostra & Sacri Imperii Electorum, Principum, Prælatorum, & Statuum præsentia constitutum juxta formam Imperialis Mandati super hac re nuper editi interrogari jussimus. Primum, nunquid ipse multos Libros sibi ad oculos adductos, & titulatim nominatos, & alios item, qui sub suo nomine circumferuntur, composuisset. Deinde an ea, quæ in suis Libris contra Sacra Concilia, Decreta Patrum, Ritus & Consuetudines à nostris majoribus ad hunc usque præsentem diem observatas scripserit, revocare vellet, & ad sinum & unitatem universalis Ecclesiæ redire, adhibitis ad hoc nostro & Imperii nomine admonitionibus & adhortationibus, quæ obstinatissimum hominem (etiam lapide duriorem) emollire, & convertere potuissent. Qui sane statim Libros ipsos ante dictos, ut suos agnovit, & confessus est, & nunquam se id negaturum protestatus: Imo & adhuc alios se composuisse dixit, quorum copia cum nobis non fuisset facta, idcirco in medium non fuerunt allati.

Quantum verò ad revocationem attinet. Terminum sibi ad respondendum dari petiit, qui quamvis merito negari potuisset, tum quia novitates & errores in fide nulla sunt dilatione tractandi, sed statim penitus resecandi: Tum quia & Mandato nostro sibi legitime insinuato, nec non etiam Literis quas ad eum dederamus, optime admonitus, quam ob causam vocaretur, non nisi statim respondere paratus, ad tantum Imperialis Conventus consensum venire debuisset: Tamen ex nostra clementia & benignitate, unius adhuc diei terminum ad respondendum sibi dedimus. Quo elapso rursus coram nobis, prædictis Ordinibus Imperii comparens, & similibus adhortationibus, sæpius ut ad cor rediret, efflagitatus, pollicentibus etiam nobis, si resipisceret, erroresque suos agnosceret, & quo in suis Libris damnata & mala essent, revocaret: facile nos impetra-

ANNO 1521. impetraturos, ut à Beatitudine Pontificis in gratiam benigne reciperetur, & adhibito fideli, & æquo examine, ex ipſis libris quæ mala ſcripſerat, fecerneretur: quæ vero bona, authoritate Apoſtolica approbarentur. Sed ne verbum quidem in ſuis libris mutaturum imprudentibus ſimul & impudentibus verbis, orisque & corporis geſtu, quodvis potius, quam Religioſum aut ſanum hominem præ ſe ferente, apertiſſime negavit. Quinimo in noſtram & Sacri Imperii faciem, Summorum Decreta Pontificum, & Concilia ipſa Sacroſancta erraſſe ſæpius, & ſibi ipſi contradixiſſe, & tandem nullius apud ſe momenti fore aſſeveravit, ſeque nihil ex his, quæ ſcripſerat, revocaturum niſi evidenti ſibi ratione, & Sacræ Scripturæ authoritatibus ad ſuæ conſcientiæ animique ſatisfactionem & aſſenſum fuerit convictus: illud ſubinde repetens, & inculcans (quo fraudum ſuarum virus, jam multis detegi cœptum, occultaret) conſcientia ſibi illæſa & integra neque velle ſe, nec poſſe verbum Dei immutare. Mala mens, malus animus. Quaſi vero nos id ab eo peteremus ut verbum Dei immutaret, ac non potius, ut juxta verbum Dei verum, ad gremium Sanctæ Eccleſiæ, à qua tam impie quam turpiter defecerat, rediret. Cujus authoritatem, quum tantam voluerit eſſe Dominus, idemque Deus noſter Jeſus Chriſtus, ut qui Eccleſiam non adierit, tanquam Ethnicus & Publicanus ſit habendus. Idcirco non immerito vel eam ſolam omnibus inventionibus, & vaframentis hæreticorum longe anteferendam, nemo nunquam, niſi perditiſſimus & vere hæreticus & Lutherus, judicavit, qui ut tandem egregia ſua hic acta condigno fine clauderet, & quod peſſime incœperat, pejus terminaret, & quid animi habeat, & quam fidelium clade exultet vel in noſtro & Sacri Imperii conſpectu diſſimulare non potuit. Nam detorta (ut Hæreticis mos eſt) à vero ſenſu ad ſuam impietatem Evangelica illa Sententia: *Non veni mittere Pacem ſed gladium*; omnium ſibi dixit jucundiſſimam iſtam in rebus faciem videri ad verbum Dei, ſtudia & diſſenſiones fieri: id eſt (quod utinam ne experientia videremus) ob diſſidentes ab Eccleſiæ ritu Lutheri opiniones, quas verbi Dei falſo titulo prætexit, verè ſtudia contraria, & diſſenſiones, & diſſidia & Schismata, & bella, & cædes, & rapinas inter Chriſtianos concitari.

Tali igitur, & tam ſubdola, atque Hæreticis omnibus peculiari responſione, nobis & Sacro Imperio à Luthero data, etſi decreveramus, ipſo ſtatim remiſſo, ad ulteriora progredi (id quod ex Sententia noſtra manu noſtra ſcripta, & poſtera die publicata, nemini non conſtare poteſt) tamen ad preces omnium Imperii Ordinum inclinati, adhuc ipſi triduum ad reſipiscendum conceſſimus. Quo tempore duo Electores, duo Epiſcopi, duo Principes ſeculares, duoque Civitatum nomine, univerſos Ordines & Status Sacri Romani Imperii repræſentantes, & ad hoc communi omnium juſſu, & nomine deputati, vocato ad ſe Martino prædicto, nullum non admonendi & adhortandi eum, ut tandem reſipisceret, & niſi id faceret, quæ ipſum à nobis & Sacro Imperio, Legumque Conſtitutionibus pœnæ manerent, declarandi officium fruſtra inſumpſerunt. Unus etiam ejusdem Sacri Imperii Elector, adhibitis ſecum duobus Doctoribus, pietate & ſcientia præclaris, non ſolum adhortationibus, ſed etiam multorum errorum evidentibus redargutionibus, ad ipſius usque obmutescentiam factis mox ſeorſum ipſum prudenter, & humane commonefecit, ut ad Summi Pontificis & Sedis Apoſtolicæ, noſtrumque & Sacri Imperii Statuum, & cæterarum fidelium Nationum, ſanam Sententiam juxta continuatum tot Sæculis Eccleſiæ ritum, potius quam ad ſuam unius opinionem reſpiceret. A qua ſi recedens, in ordinem redire vellet, id ſe primum nonnullorum Sanctorum Patrum, qui & ipſi aliquando erraverunt, laudabili exemplo, deinde ſalvis anima, corpore, & honore facturum cognosceret. Ad quæ Martinus attendens, etſi varia, pleraque & diverſa cumque eis quæ ſcripſerat pugnantia, nihilo tamen meliora, aut ſaniora, privatim reſpondit quod publice coram nobis & Sacro Imperio fecerat. Atque adeo ſe, non omnes modo, ſupra memoratas ſed & Concilium ipſum generale (ſi quod fieret) ſuſpectum habere proteſtatus eſt, & (ut certiſſimo & omni exceptione majori Teſtimonio nobis conſtat) pollutiſſimo & ſceleratiſſimo ore profari non eſt veritus, res Evangelii & Catholicæ Fidei nunquam fuiſſe in Conciliis generalibus bene tractatas. Unde non injuria plurimum nobis mirari ſubiret, cur nam à Summi Pontificis Sententia ad generale Concilium nuper provocarit, cum tam impie de Conciliis ipſis loquatur & ſcribat, niſi manifeſte ſciremus, ut nihil eſt Hæreticis æque formidabile atque œcumenicum Concilium: ita nihil illis iisdem magis proprium eſſe, quam ut dictis factisque & ſcriptis, ſecum ipſi diſſideant. Quod ſi usquam alibi præcipue in Lutheri libris (divina Providentia ſic operante quo ipſius vana ædificia per ſe ruant) paſſim legere & videre eſt. ANNO 1521.

His omnibus & ſingulis, ſic omnino, ut præmittitur, ſe habentibus, quum prædictus Martinus, tam perverſe & obſtinate in ſuis adeo manifeſte hæreticis opinionibus perſiſteret, ut ab omnibus iis, qui ſapiunt, partim demens, partim etiam malo aliquo obſeſſus Spiritu judicaretur. Nos, juxta tenorem Salvi-conductus, ipſum ſtatim à conſpectu noſtro miſſum fecimus, datoque ſibi in comitatu uno ex Heroldis noſtris præſcripto termino, à die viceſima quinta menſis Aprilis, qua ex Wormatia diſceſſit ad viginti deinde proximos futuros dies, quibus peractis, una Salvus-conductus peractus extinctus cenſeretur. Nunc tandem ad reliquas opportunas medelas, huic peſtilentiſſimo morbo neceſſarias, in hunc qui ſequitur modum procedere decrevimus.

Primum omnium ad honorem Dei Omnipotentis, Romanique Pontificis, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ debitam reverentiam pro Imperialis Dignitatis officio, ac debito, nec non zelo, & ſtudio quo, noſtrorum Majorum more, & ingenita etiam nobis vi, ad defenſionem Catholicæ Fidei, Sanctæque Romanæ, & univerſalis Eccleſiæ honorem, tutelam, & protectionem omnes noſtras vires & facultates, Imperium, Regna, Dominia, amicos, vitam denique & animam ipſam noſtram exponere ſumus parati. Ex Imperiali & Regia authoritate, nec non conſilio & aſſenſu Electorum, & omnium Sacri Romani Imperii Principum, Ordinum, & Statuum, in hac celeberrima & frequentiſſima Imperiali Dieta Wormatiæ congregatorum, ad perpetuam rei memoriam, exequendo Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, veri in hac parte Judicis, Sententiam, Decretum & condemnationem, in Literis Apoſtolicis (ut ſupra dictum eſt) ad nos directis contentam Martinum Lutherum ut Membrum ab Eccleſia Dei abalienatum, ut obſtinatum, ſchismaticum, & notorium Hæreticum à nobis haberi declaramus, & ut talem à vobis omnibus & ſingulis habendum decernimus, & edicimus: Mandantes de eorundem Statuum conſilio & conſenſu ſub Criminis leſæ Majeſtatis, noſtræque & Sacri Imperii graviſſimæ indignationis, ac etiam amiſſionis Feudorum, Dominiorum & bonorum omnium, gratiarum quoque & omnium Privilegiorum à nobis, & Sacro Imperio dependentium, quæ obtinuiſtis hactenus, aut Prædeceſſores veſtri quomodolibet obtinuerunt, nec non proſcriptionis ac banni, & interdicti Imperialis pœnis: ne quis veſtrum præfatum Martinum Lutherum receptare, defendere, ſuſtentare, fovere, dicto, facto, aut ſcripto præſumat. Quinimo poſt elapſum ſupradictum viginti dierum terminum contra eum ubicunque deprehenſus fuerit, & in manu aut facultate veſtra erit, juxta formam Imperialis Banni procedatis, vel ſaltem perſonaliter captum tam diu cuſtodiatis, donec nos à vobis de hac re certiores facti de legitima in eum proſecutione facienda vobis ſignificemus & Vos tam facti operis & laboris debita præmia, & mercedem etiam uberem, cum impenſis ob hanc cauſam factis reportetis.

Et nihilominus ejusdem Martini adhærentes, receptatores & quomodolibet fautores & Sectatores (niſi ſe iniquitatis ſemitam deſeruiſſe & authoritate Apoſtolica abſolutionis remedium conſecutos eſſe, fidem condignam fecerint) juxta Sacras Conſtitutiones, ac Interdicti, & Banni Imperialis Legem & Ordinem libere, & absque ulla contradictione proſequamini, illosque, & illa capiatis, & in uſus veſtros optimo & pleno Jure convertatis. Mandamus inſuper Vobis omnibus & ſingulis præfatis ſub eisdem prænominatis pœnis, ne quis Martini Lutheri Scripta à Summo Pontifice authoritate ſua Apoſtolica (ut præmittitur) damnata, aut alia quæcunque tam Latino, quàm Alemanico, ſeu alio quovis Idiomate ab eo hactenus compoſita, vel in poſterum componenda, utpote mala, ſuſpecta, & à notorio, & perniciosiſſimo Hæretico provenientia emere, vendere, tenere, legere, describere, imprimere, aut deſcribi vel imprimi facere, aſſerere, ſuſtentare, prædicare, defendere præſumat non obſtante quod in illis etiam aliqua bona (ad fallendas ſimplicium mentes) immixta eſſent. In quo præter juſtam Sedis Apoſtolicæ Sententiam etiam laudatiſſimam Veterum Patrum inſtitutionem & conſuetudinem omnino exequendam duximus: qui Arianorum, Priscillianiſtarum,

ANNO 1521. Neſtorianorum, Eutychianorum, & aliorum Hæreticorum Libros, & in illis contenta omnia, tam bona, quàm mala, promiscue exuſſerunt, & adnihilarunt. Neque id immeritò. Nam ſi optimi quique ubi unius tantum guttæ veneni (quo humanum corpus læderetur) infuſione ſuſpecti penitus ſunt abjiciendi: quanto magis ea Scripta, quibus tanta & tam noxia animabus venena paſſim inſerta ſunt, non ſolum nobis cavenda ſunt, ſed etiam (ne aliis noceant) prorſus deſtruenda & corrumpenda, atque ab omni hominum memoria veniunt obliteranda. Accedit ad id, quod quidquid boni in Martini Libris reperitur, id antea à Sanctis Patribus quod Eccleſia recepit & approbavit, ſæpe dictum, & ſæpius repetitum, absque ullius periculi aut mali ſuſpicione legi & haberi poteſt.

Quapropter ſub eisdem pœnis omnibus & ſingulis ſupradictis, Vos omnes & quilibet Veſtrum, tam Principes, quam alii, ad quos Juſtitiam quomodolibet pertinet miniſtrare, & alii quicunque in univerſo Imperio, Regnis & Dominiis noſtris conſtituti hujuscemodi peſtiferos Martini Libros, tam Alemanicos, quam Latinos, impreſſos & imprimendos, aut etiam manuſcriptos, ubicunque reperiantur (utpote magnæ Seditionis, Schismatis, Hæreſeos, in Eccleſia Dei fomites) diripiendos & publico igni conſumendos, penitusque abolendos cum effectu curetis, Apoſtolicisque Nuntiis ſeu eorum Commiſſariis, ſi operam veſtram ad hanc rem requiſiverint, fideliter & diligenter aſſiſtatis: & nihilominus in eorum abſentia, per Vos ipſos hæc ſic fieri, noſtro nomine & juſſu, omnino & re ipſa faciatis. In quo omnibus fidelibus, dilectis Subditis noſtris, ut vobis ac nobismet ipſis aſſiſtant, & pareant, tenore præſentium ſub eisdem pœnis injungimus & mandamus: verum quia maxime cavendum eſt, ne Martini Libri, aut ex illis excerpta mala, ſuppreſſo, aut etiam mutato Authoris nomine, publicentur: quia etiam non ſine magna animi noſtri offenſa, multos quotidie videmus & audimus, cum alibi, tum maxime in Germania, componi & imprimi Libros pluribus malis traditionibus & exemplis refertos. Et, ne non omni aſtu, & dolo humanæ naturæ Hoſtis Chriſtianis laqueos tendat multos, paſſim divulgari picturas & imagines, non in opprobrium modo privatarum Perſonarum, ſed & ipſius Summi Pontificis, & Sedis Apoſtolicæ contumeliam excogitatas, ex quibus omnibus Libris & picturis Chriſti Fideles in maximos, tam in fide, quàm in vita, & moribus prolabuntur errores, & non ſolum privata odia, ſcandala & ſimultates (prout experientia docet) multis in locis exorta fuerunt: verum etiam Seditiones, Tumultus, Rebelliones, Schismata in Regnis, Provinciis, & Populis, atque univerſa Dei Eccleſia (niſi provideatur) jamjam excitanda formidantur.

Idcirco ad hanc perniciosiſſimam peſtem extinguendam, ex ſupradictorum Electorum & Statuum concordi animo & ſententia, omnibus & ſingulis ſupradictis tam Imperiali, quam Hæreditario Jure nobis Subditis, ſub jam ſæpe dictis omnibus pœnis, præcipimus & mandamus, ne quis hujusmodi famoſos, & peſtilentes Libros, ſeu quascunque alias Schedas, Scripturas, Imagines, Picturas, contra Orthodoxam fidem, bonos mores, & id, quod Sancta Romana Eccleſia hactenus obſervavit: Atque etiam invectivas, criminationes & ignominias, contra Summum Pontificem, Sedem Apoſtolicam, Prælatos, Principes, Univerſitates Studiorum, & eorum Facultates, honeſtas Perſonas, componere, ſcribere, imprimere, depingere, vendere, emere, tenere, habere, aut imprimi, deſcribi, depingi, vel vendi facere, quavis arte, aut dolo audeat aut attentet. Quinimo ſub eisdem pœnis jubemus omnibus & ſingulis ſupradictis & præſertim iis, qui Juſtitiæ Miniſterio præſunt, ut ejusmodi Libros quoscunque antehac impreſſos, vel poſthac imprimendos, nec non etiam manuſcriptos, cujuscunque ſint Authoris, aut ubicunque locorum per Sacrum Imperium, atque etiam noſtra Hæreditaria Regna & Dominia, inveniantur, ſimiliter etiam Picturas hujusmodi, & Imagines noſtro juſſu, & nomine occupent, diripiant, & publico igni comburant. Et nihilominus hujusmodi deteſtabilem Librorum, Codicum, Schedarum, Scripturarum, & Picturarum Authores & inventores, ac etiam poſt præſentis Mandati publicationem Impreſſores, Emptores, & Venditores, qui contra juſſa noſtra facere præſumpſerint (ſi modo id legitimè conſtiterit) nec non eorum Jura, & bona omnia, & ſingula capiant, apprehendant & detineant, ac Jure bono quidquid ſibi libitum fuerit de illis disponant: ita, quod de hoc nulli hominum, tam in judicio, quam extra, respondere ſint obligati.

Atque ut omnis ejuscemodi & aliorum errorum occaſio tollatur, & ne talia ſcribentium venena longe, latéque diffundantur, ſed præclarum imprimendi Libros artificium in bonos tantum & laudabiles uſus exerceatur: & ex certa noſtra ſcientia, animoque deliberato, ac Imperiali, Regiaque authoritate, de maturo ſupradictorum Electorum, & aliorum Romanorum Imperatorum, Statuum conſilio, deliberatione, & unamini conſenſu, volumus, & ſub Banni & Interdicti Imperialis, ac aliis antedictis pœnis præcipimus, & jubemus tenore præſentium Edicti, quod vim inviolabilis Legis habere decernimus. Ne quis de cætero Chalcographus, & Librorum Impreſſor, aut alius quivis ubilibet per Sacrum Imperium, atque noſtra prædicta Regna & Dominia conſtitutus, Libros ullos, ſeu aliam quamcunque Scripturam, in quibus de Sacris Literis, aut fide Catholica aliquid vel minimum tractatur, non habito prius conſenſu, & voluntate Ordinarii loci, aut ejus ad hoc ſubſtituti & deputati cum authoritate etiam Facultatis Theologicæ alicujus propinquæ Univerſitatis, pro prima videlicet impreſſione: Alios verò cujuscunque rei, & Facultatis Libros, & Schedas, & Picturas de conſenſu ſaltem Ordinarii, aut ejus ad hoc ſubſtituti ullo pacto imprimere, vel vendere, aut imprimi, vel vendi facere directè vel indirectè quoquo modo præſumat aut attentet.

ANNO 1521.

Quod ſi quis, cujuscunque ſit dignitatis, gradus aut conditionis, hanc noſtram mentem, Decretum, Statutum, Legem & Ordinationem in omnibus & ſingulis ſupradictis, tam Lutheranam quam impreſſoriam materiam concernentibus, inviolabiliter obſervandam, ullo pacto, aut quovis quæſito colore vel ingenio contra facere aut venire, auſu temerario præſumpſerit: præterquam quod illud irritum decernimus, & inane etiam in læſæ Majeſtatis crimen, ac noſtram, & Sacri Imperii graviſſimam indignationem, Proſcriptionisque & Banni, ac Interdicti Imperialis, nec non alias ſæpedictas pœnas, ſe, ipſo facto, incurriſſe cognoscat harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri munimine roboratarum.

Datum in Civitate noſtra Imperiali Wormatia, die octava menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo, Regnorum noſtrorum, Romani ſecundo: cæterorum verò omnium ſexto.

CL.

Brüderliche Einung zwiſchen den Sechs Churfürſten von Maynz/ Trier/ Cölln/ Pfaltz/ Sachſen und Brandenburg/ zu Handhabung der Churfürſtlichen Ehr und Würde/ und erhaltung guter Freundſchafft unter ihnen ſelbſten aufgericht/ zu Worms Donnerſtag nach dem Heiligen Pfingſtag 1521. [LIMNÆI Jus Publicum Romano-Germanicum Tom. IV. ad Libr. III. Cap. II. poſt Num. 72. LUNIG. Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 244. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FRANC. FRIDER. AB ANDLERN Jurisprudentia qua publica qua privata. pag. 253.] 23. Maii

C'eſt-à-dire,

Pacte de Confraternité entre les ſix Electeurs de MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, *&* BRANDEBOURG, *pour la commune défenſe de leur Dignité Electorale, & la conſervation de leur amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte* 1521.

VOn GOttes Gnaden/ wir Albrecht/ der Heyl. Römiſchen Kirchen Titul S. Petri ad vincula Prieſter-Cardinal/ zu Mäintz und Magdeburg Ertz-Biſchoff/ Primas, Adminiſtrator zu Halberſtadt/ und Marggraff zu Brandenburg ꝛc. ꝛc. Richard zu Trier/ Herman zu Cölln/ Ertz-Biſchöffe/ des Heyl. Röm. Reichs durch Germanien/ Gallien/ das Königreich Arelat/ und in Italien Ertz-Cantzlere; Ludwig/ Pfaltz-Graff bey Rheyn/ Her-

ANNO 1521. Hertzog in Bayern / Friedrich Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Thüringen und Marggraff zu Meissen / Joachim Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Truchseß / Ertz-Marschall und Ertz-Cämmerer / alle des Heil. Röm. Reichs Churfürsten / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / allen denen die ihn sehen oder hören lesen.

1.

Als wir betrachtet und zu Hertzen genommen haben / wie Unsere Churfürstl. Versamlung zu Nutz und Nothdurfft des Heyl. Röm. Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen ist ; auch wie sich der und anderer beweglichen Ursachen halber / und sonderlich zu Handhabung der Churfürstl. Ehren und Würde / etwa Unsere Vorfahren und Vor-Eltern Churfürsten / löblicher Gedächtniß / als die vordersten Glieder des Heyl. Röm. Reichs / den Ehre / Nutz und Einigkeit des Heyl. Reichs zu trachten / und Trennung und Schaden desselben zu verhüten / gebühret / in freundliche Brüderliche Eynung und Verschreibung gegen und mit einander begeben haben / nach meldung der Briefe darüber ausgangen / deß einen Datum stehet zu Franckfurt in dem Jahre / als man schrieb / nach Christi Geburt tausend vierhundert sechs und viertzig / am Montag nach dem Sonntag / als man in der Heyligen Kirchen singt Oculi , und des andern Datum stehet zu Geilnhausen auf Dienstag nach S. Peter und Pauls-Tag / der Heyligen zwölff Boten / Anno Domini millesimo quinquagesimo secundo. Dieweil aber der mehrere Theil Unserer Vorfahren und Vorältern in der Brüderlichen Einung begriffen verstorben / so haben wir / als die Nachfolger Unserer Vorfahren und Vorältern / auch angesehen und betrachtet / wie seltzam / schwerlich und sorgfältig / sich die jetzigen Läuffe dem Christlichen Glauben / dem Heyligen Römischen Reich / und sonderlich Teutscher Nation und allen Ständen derselben sich zu Trennunge / Abfall und Verkleinerung scheinbarlich zeigen / darum und solch / so viel möglich / zuvorkommen / so haben wir / als billich / den Fußsteiffen Unser Vorfahren und Vorältern / als Nachkommen und Erben derselben / nachgefolget / und GOtt dem Allmächtigen zu Lob / dem Heyligen Christlichen Glauben / der Römischen Kayserl. Majestät / dem Heyl. Römischen Reich / und sonderlich Teutscher Nation , zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen Uns auch zusammen in freundliche Brüderliche Einung und Verständnüs gethan / und Uns gegen-und mit einander verpflicht und verschrieben / vereinen / verpflichten und verschreiben Uns auch in und mit Krafft dieses Brieffs / wie hernach folget. Nehmlich.

2.

Zum ersten so sollen und wollen wir einander / und Unser jeglicher den andern mit guten Rechten und gantzen wahren Trauen und Freundschafften meynen / haben / halten / und um keinerley Sachen oder Geschicht willen / wie sich das zufügen oder machen möchte / mit-oder gegen einander zu Fehden / Kriegen / Auffrühren oder Zugriffen kommen in keine Weiß / ohne alle Gefehrde.

3.

Und auf daß diese Einung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben mögen / so wollen wir / daß die Austräge / so zwischen Unser jedem gegen dem andern / in besondern Verträgen und Verschreibungen / hievor verfast und aufgericht wären / auch dieser Einung halb in Wesen und Kräfften seyn und bleiben / und hiemit repetirt und erneut seyn sollen / als wären die von Wort zu Worten hierin begriffen und verleibet. ANNO 1521.

4.

Wo aber zwischen etlichen unter Uns nicht sonderliche Austräge oder Verfassung wären / und derselben einer einigerley Anspruch oder Förderung zu dem andern gewinnen / von Spänne wegen / die von neuen auferstehen / oder aus vergangenen Händeln fliessen werden (das GOtt nicht wolle) welchen unter Uns dann bedüncket / daß ihme von dem andern ungütlich geschehen / der soll demselbigen schreiben und begehren den andern vier aus Uns fürter zu schreiben und zu bitten / als er auch thun soll / um Tage in der Sachen anzusetzen / welche viere auch alsdan in zween Monaten darnach einen Tag beeden Theilen an ein gelegene Mahlstatt / als zu Maintz / Franckfurth / Geilnhausen oder Fulda / von ihren eigenen Personen / oder ihren trefflichen Räthen zu erscheinen benennen / und auf demselben Tag beyde Theil durch sich selber Persönlich / oder ihre vollmächtige Anwält erscheinen / und die andern vier aus Uns / oder derselben treffliche Räthe / Ansprach / Antwort / Wiederrede und Nachrede von beeden Seiten verhören ; von Worten zu Worten durch ihre Cantzley-Schreiber auffzeichnen lassen / konde und kundschaffen / ob jemandt die zu führen noth hätte / oder begehrte / verhören / ihre Sache ausschreiben / auch Brieff / Siegel und anders / was die Partheyen vor und dargegen fürbringen wolten / auf- und annehmen und darauf beschliessen lassen / und darnach mit allem fleiß wege suchen sollen / ob sie solche Zwietracht / Spännen / Mängel und Zweyung in der Freundschafft und Gütigkeit vertragen und hinlegen möchten.

5.

Wo aber dieselbigen Spänne und Mängel nicht also in der Freundschafft und Gütigkeit vertragen oder hingelegt werden möchten / so sollen die vier Verhörer aus Uns / oder derselben treffliche Räthe alles / das sie von beyden Theilen obgenanter massen gehöret und empfangen haben / zu sich nehmen und behalten / und sich ein jeglicher unter den vieren mit seinen gelehrten und ungelehrten Räthen und andern Verständigen / nach ihrem gutbedüncken / berathschlagen / und je einer dem andern seinen und seiner Räthe / und der andern Rathschlag in zweyer Monatsfrist nach dem Beschluß der Sachen zu erkennen geben. Und so sich die Rathschläge einander nicht vergleichen würden / alsdann ihre treffliche Räthe an der obgenanten vier Mahlstätte eine schicken / sich des endlich und einträchtiglich haben zu entschliessen / und wie sie sich entschliessen / das soll in eine Schrifft gestellet werden / und darnach die vier aus Uns / die beyden Partheyen vor Uns oder Unsere treffliche Räthe obgemeldter Mahlstätte / ein Urtheil aussprechen / zu hören erfordern / daselbst auch die Partheyen durch sich selbst oder ihre vollmächtigen Anwäldt erscheinen / und Urtheil auszusprechen begehren / und dann alsbald die Urtheil offentlich verlesen werden sollen / und wie dieselben ausgesprochen und einhalten werden / darbey soll es strack bleiben / davon kein Theil appelliren / recurriren oder reduciren soll in keine weiß / sondern wir alle Churfürsten wollen dasselbe / so viel einem jeglichen berühren wird / annehmen / getreulich und gäntzlich halten. Als wir dis auch jetzo als dann / und dann als jetzo / in Krafft dieses Brieffs / mit Unserm guten wissen und willen annehmen / und Einfolg thun wollen ohne alle weigerung und gefehrde.

ANNO 1521.

6.

Und wäre es Sach/ daß jemand/ wer der wäre/ niemand ausgenommen/ einigen unter Uns von seinen Churfürstenthum/ Fürstenthum/ Herrligkeiten/ Herrschafften/ Freyheiten/ Pfandschafften/ Gerichten/ geistlichen oder weltlichen Aembtern/ Zöllen/ Geleiten/ oder Rechten dringen/ oder mit gewalt überziehen/ bekriegen/ verunrechten oder verbauen wolte/ der oder dieselben/ denen solches begegnet/ mögen solches die andern an Uns gelangen lassen/ und derhalben einen Tag in der obberührten Städte eine/ welche ihnen beliebet/ benennen/ dahin wir auch Persöhnlich/ oder welcher aus redlicher Ehehafft/ die er auf seine Wahrheit/ mit seinen Brieff und Siegel betheuren soll/ Persöhnlich zu kommen verhindert würde/ sein vollmächtig Botschafft schicken/ und nicht ausbleiben sollen/ und alsdann rathschlagen und handeln/ wie und welcher maß sollich Beschwerung oder Verunrechtung abgewendet werden soll und möge. Und was wir/ so Persöhnlich erschienen und deren Räte/ so Persönlich zu kommen/ (wie obstehet verhindert wären/ im Rath vor das beste ermessen und beschliessen/ darbey sollen wir einander Handhabung/ Hülff und Beystand zu thun schuldig seyn/ wie dann auf solchen Tag/ durch Uns für gut angesehen und beschlossen wird. Wir mögen auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser darinnen anruffen/ Uns darbey zu hanthaben und zu behalten.

7.

Wäre es auch/ daß einig Unglauben/ Schisma, oder andere widerwärtige Empörung oder Sammlung wider die Römische Kayserl. Majestät/ oder andere Obrigkeit in der Christenheit oder dem Reich/ entstünde/ (da GOtt vor sey) so sollen und wollen wir Uns darinn zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Räthen/ auf einen Tag gen Maintz/ Franckfurth/ Geilnhausen oder Fulda den dann ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der zu Zeiten ist/ an der Stätt eine darum bescheiden solle/ und daselbst mit einander zum besten handeln/ wie Uns nach gestalt der Sachen/ der Christenheit oder dem Reich zu Nutz oder nothdürfftig anstehen wird/ ohne Gefährde.

8.

Item/ sollen und wollen wir obgenante Churfürsten in allen Sachen und Handlungen/ die das Heyl. Röm. Reich und Uns Churfürsten/ von des Heyl. Römischen Reichs wegen/ antreffen/ als ob jemand wer der wäre/ nach dem Heyligen Römischen Reich stünde/ oder stehen würde/ und sich des unterwinden wolte/ ohn Unser aller obgenanten Churfürsten sämbtlichen Willen/ Wissen und Verhängnüß/ es wäre mit Vicariat oder anders/ in welcher Weiß das wäre/ anders dann von alters Herkommen/ oder ob es antreffe Bestätigung oder Bewilligung zu einigen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Theidung oder Werbung an einigen Unsern obgenandten Churfürsten/ von der jetztgenanten Stück und Articul wegen/ käme; oder ob unziemlich schwerliche Mandata oder Gebot zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten an Uns ins gemein oder insonderheit ausgingen/ von wem das wäre/ oder wo das herkommen/ darin sollen wir oder Unser einiger nicht endlich Antwort geben/ noch einigerley Beschliessung thun/ wir thun es dan alle sämtlich mit einander/ oder mehrer Theil.

9.

Wäre es aber/ daß wir alle sämtlich nicht eins werden möchten/ was dann auf einen benanten Tag/ den ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der dann zu Zeiten ist/ gen Maintz/ Franckfurt/ Geilnhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sach in seinen Briefen benennen soll/ so solche Sach an ihnen kämend/ oder er darumben ermahnet wird/ ohn Gefährde/ von den unter Uns/ die mit ihren selbst Leiben zu solchen Tag kommend/ und die andere/ die von ehehaffter Sach wegen/ die sie auf ihre rechte Wahrheit mit ihren offenen versiegelten Briefen betheuren sollen/ mit ihren selbst Leiben nicht kommen können/ Räthe/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchen Tagen schicken/ und doch nicht mehr dann ihres Herrn Stimme haben sollen/ oder den mehrern Theil auf ihr Eyde erkennen/ kein sonderlich Urtheil darinnen zu suchen/ daß dem Heyl. Röm. Reiche allernutzest und bequemest sey/ dabey soll es bleiben. Und wir sollen alsdann darzu einander sämbtlich mit gantzen Treuen/ Landen/ Leuten/ Schlossen/ und aller Unser Macht beholffen und berathen seyn/ und Uns von einander nicht setzen noch scheiden/ in keine Weiß/ ohne alle Gefährde/ doch mit behaltniß Unser jeglichen seines Rechten.

10.

Desgleichen sollen und wollen wir Uns hinfür/ was wir Persöhnlich oder durch Unsere Anwälde zu Käyserl. oder Königlichen Tagen erscheinen werden/ in Rathschlägen/ Antworten und Beschlussen nicht trennen noch von einander scheiden/ sondern als ein Wesen und sämtlich bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Theil unter Uns für das beste im Rath ermessen und beschliessen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dabey soll es bleiben.

11.

Auch sollen und wollen wir die Articul, so wir jüngst zu Franckfurt in der Wahl Röm. Käyserlicher Majestät/ Unsers allergnädigsten Herrns/ einträchtiglich/ aus gutem getreuen Rath und Bedencken begriffen/ und Ihrer Majestät Commissarien in Krafft ihrer voller Macht angenommen/ bewilliget/ auch unter Käyserl. Majestät Nahmen und Insiegel verbrieffet/ versiegelt und geschworen/ die auch folgend durch Käyserl. Majestät zu Aach/ vor Ihrer Majestät Königl. Crönung Persöhnlich/ mit leiblichen Eyd geschworen/ nach laut S. Majestät Briefe/ der da am Ende seines Ausgangs hält; geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt/ fünffzehenhundert und im neunzehenden/ Unserer Reiche des Römischen im ersten/ und der Hispanischen im vierdten Jahre/ in aller ihrer Inhaltung/ bey Krafft und Macht unverhindert behalten/ und Unser keiner ohne den andern in keinem Wege darwider nichts bewilligen noch begeben/ ohne Gefährde.

12.

Unterstünde sich auch jemand/ in welchem Wesen das wäre/ das Heylig Römische Reich/ oder einige seine Zugehörung zu schmälern/ abzubrechen/ oder dem Reich etwas zu entfrembden/ oder das Reich zu entgliedern/ darwider sollen wir sämtlich seyn/ und Unsern Willen/ Gunst oder Verhängniß darzu nicht thun noch geben/ in keine Weiß/ sondern Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser darin anruffen/ das Heylige Reich darbey handzuhaben und zu behalten.

13.

Und ob jemand/ wer der wäre/ Uns Churfürsten einer oder mehr/ auf seiner Strassen und Geleit/

zu

ANNO 1521. zu Wasser oder zu Land / es wär mit Feindschafft oder ohne Feindschafft / Zugriff oder Beschädigung thäten / und ob jemands dieselben / die solches thäten / wissentlich hauset oder enthielte / der oder die sollen in Unser und Unser jegliches Schlossen / Städten / Gerichten / Landen und Gebieten kein Geleit haben / auch weder gehauset noch gehalten werden / sondern wir sollen und wollen Unser jeglicher dem andern / dem solche Noth geschehen / zu Stund / wenn wir des ersucht und ermahnet werden / getreulich beholffen seyn / daß solches gestrafft werde / und Uns darin von einander nicht scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsern Amptleuten schaffen und bestellen / daß solches also vestiglich gehalten werde; und wenn sie Gleit geben / daß sie das unterschiedlich ausnehmen sollen / sonder alles Gefährde.

14.

Und wäre es / daß jemands / wer der wäre / von dieser Unser Einung und Vertrags / oder einerley Ursach wegen / so daraus fliessen mochte / seinen Ungunst oder argen Willen / es wäre mit Feindschafft oder sonst in andere Weg / wie das zugienge / an Uns samt oder besonder legen wolte / das soll Uns alle gleich sämtlich angehen / und sich Unser keiner von dem andern scheiden / sondern Unser jeglicher soll dem andern ohne Verzug darin und darwider getreulich beyständig berathen und beholffen seyn / mit seiner Ritterschafft / Schlossen / Städten / Landen / Leuten / und aller seiner gantzen Macht / als lang das Noth ist / ohn allerley Inträge / Wiederrede / Hinderniß und Gefährde / so fern wir des zugleich und recht mächtig. Darum mögen wir auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser / Uns zu vertheidigen und zu handhaben / anruffen.

15.

Und wäre es / daß einiger unter Uns obgenanten Churfürsten / von Todts wegen abgehen würde / (da GOtt lang vor sey) so sollen wir Ertz-Bischoff zu Maintz desselben abgegangenen Churfürsten Nachkommen oder Erben / nachdem er zu Regierung seines Churfürstenthums kommen ist / diese Unsere Einung verkündigen / und damit ermahnen / und so er dann begehrt in solche Einung zu kommen / soll er darein genommen werden; doch also / daß er dieselben Einung und Verträge zuvor und ehe er darein genommen werde / getreulich zu halten geloben / und zu den Heyligen schwere / auch seinen besiegelten Brieff / nach Ausweiß dieses Brieffs / darüber gebe. Denselben Eyd soll der nächste Churfürst / so eingesessen ist / von ihme nehmen / die Brieff darüber von ihm empfangen / und Unsere Brieff wieder überantworten; dieselben Unsere Brieff in Unser des Ertz-Bischoffs zu Maintz Cantzley sollen gefertiget / und von Unser jeglichen besiegelt werden. Wo aber der Fall an Uns dem Ertz-Bischoff beschehe zu Maintz / sollen wir der Ertz-Bischoff zu Trier seiner Lieb des ermahnen und vollziehen / wie obstehet. Welche aber Unser Nachkommen oder Erben / das nicht thun wolten / so sollen doch die andern unter Uns / die dann noch im Leben seyn / sich getreulich zu einander halten / nach Ausweisung dieser Unserer Brüderlichen Eynung und Verträge.

16.

Und auf daß diese Unsere Brüderliche Eynung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben / auch dester aufrichtiger gehandhabt / gehalten und vollzogen werden möge / so haben wir Uns verwilligt und verpflichtet / und thun das hie mit diesen Brieff / daß wir zu jeglicher Zeit / wann es die Nothdurfft und Gelegenheit erfordert / auf einen nemblichen Tag zu Geilnhausen / Maintz / Franckfurt oder Fulda in eigen Personen zu einander kommen / oder Unser vollmächtige Räthe zusammen schicken / und Uns von obliegenden Nothdurfften des Heiligen Reichs und anderer Sachen dieser Eynung nothdürfftiglich unterreden sollen und wollen. Und welcher unter Uns solches zusammen-kommen oder schicken vor nothdurfft und nutzsam bedeucht und beweget / soll und mag derselbe Uns andern Churfürsten des eine gelegene Mahlstatt unter den obgenanten Städten eine und einen nehmlichen Tag / mit Eröffnung und Anzeigung der Ursach und Geschäffte des Zusammenkommens oder Schickung / durch Schrifft oder Bothschafft vermelden / alsdann sollen und wollen wir Persöhnlich zur Stätte erscheinen / oder Unsere Räthe / mit vollen Gewalt schicken / wie daß die Nothdurfft und Gelegenheit der Sachen erfordert / zu rathschlagen / und das beste vorzunehmen. ANNO 1521.

17.

Würde aber die Nothdurfft der Sachen erfordern / Persöhnlich zusammen zu kommen / und da Unser einer oder mehr redlicher oder merecklichen Ursach halben / die er auf seine rechte Wahrheit / mit seinen offenen Brieff und Siegel betheuren soll / in eigener Persohn zu erscheinen verhindert wäre / und nicht kommen möchte / der soll seine treffliche Räth und Bothschafften mit gantzen vollen Gewalt schicken / in obberührter massen / von seinetwegen zu handeln / sonder Gefährde.

18.

Doch nehmen wir hierinnen aus Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / dergleichen den Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Herrn Carln / Erwehlten Römischen Käyser / Unsern allergnädigsten Herrn / darzu solche Einung und Verschreibung / die Unser jeglicher vor dieser Einung verschrieben und versiegelt hat / also / daß Unser jeglicher / was er denen schuldig ist / thun mag / und darüber nicht thun soll / daß wider diese Verschreibung / Einung und Vertrag sey. Und wolt jemand unter Uns für der Einung eingehen / der oder dieselben sollen diese Unsere Einung und Verschreibung allezeit ausnehmen / ohn Gefährde.

19.

Alle und jegliche vorgeschriebene Stück / Puncten und Articul / haben wir obgenante Churfürsten / jeglicher dem andern / mit Handgebenden Treuen gelobt / bey Unsern Churfürstl. Würden und Ehren / und darnach leiblich zu den Heiligen geschworen / jeglicher dem andern / die wahr / stätt / vest und unverbrüchlichen zu halten / zu vollführen und zu thun / auch darwider nicht zu seyn / zu suchen oder zu thun / geistlich oder weltlich / heimlich oder öffentlich / in keine Weiß / alle Gefährde und arge List gäntzlich ausgeschlossen.

20.

Und daß alles zu Uhrkund und gantzer Stättigkeit / so haben wir obgenante Churfürsten / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brieff thun hencken / der geben ist zu Wormbs auf Donnerstag nach dem Heiligen Pfingst Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

CLI.

Land-Friede Carl des Fünfften Römischen Käysers / mit Rath der Churfürsten und Ständen des Heyligen Römischen Reichs / zu erhaltung Beständiger Ruhe und Sicherheit im 26. Mai.

ANNO 1521. gantzen Römischen Reich / aufgerichtet zu Worms den 26. May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 143.]

C'est-à-dire,

Paix publique ordonnée par l'Empereur CHARLES V. *du conseil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conservation de la tranquillité & de la sûreté générale dans toute l'étenduë de l'Empire Romain. A Worms le 26. Mai* 1521.

WIr Carol der Fünfft / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungern / zu Dalmatien / zu Croatien / Navarra / zu Granaten / zu Tolleten / zu Valentz / zu Gallicien / Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbien Algeziræ, zu Gibraltarriß / und der Insulen Canariæ, auch der Insulen Indiarum, und Terræ firmæ, deß Meers Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Brabant / zu Steyer / zu Kernten / zu Krain / Limpurg / Geldern / Wirtenberg / Calabrien / Athenarum, Neopatriæ, Graff zu Habspurg / zu Flandern / zu Tirol / zu Gortz / Parstioni / zu Arthoys / zu Burgund / Pfaltz-Graff zu Hänigaw / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Rossition / zu Ceritan / und zu Zütphen / Landtgraff in Elsaß / Marggraff zu Burggaw / zu Oristani / zu Gotiani / und deß Heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben / zu Catalonia / Asturia / ꝛc. Herr in Friesslandt / auff der Wendischen Marck / zu Portenaw / zu Biscaia / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln / Entbieten allen und jeglichen Unsern und deß H. Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Schultheissen / Bürgemeistern / Richtern / Rähten / Bürgern und Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und Getrewen / in was Würden Stands oder Wesens die sind / denen dieser Unser Keyserlicher Brieff oder Abschrifft davon zusehen oder zu lesen fürkompt oder angezeigt wird / Unser Gnad und alles guts. Als weiland milter und hochlöblicher Gedächtnus Keyser Maximilian Unser Anherr / auß mercklichen grossen dapffern und treffentlichen Ursachen und Bewegnuß deß H. Reichs / und derselben Underthanen zu Ehr und Wolfahrt / auch zu fürstand gemeines Nutzen / sich mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs eines gemeinen Landfriedens vereinigt / verpflicht und verbunden / und wir dann jetzo in Eingang Unser Regierung spüren und befinden / daß sich allerley Empörung und Widerwertigkeit / zwischen frembden Gewälden / auff deß Reichs Glieder oder Verwandten erregen / darauß nit allein den sondern Ständen deß Reichs / sondern auch der gantzen Christenheit / schwere Minderung / Verwüstung und Verlust der Seelen / Ehren und Würde erwachsen / wo nicht mit statlichen Raht dargegen getrachtet / und zu förderung dess lben / standthafftiger verfenglicher Fried und Recht im Reich auffgericht / und in bestendlichem Wesen erhalten und gehandhabt wird. Darumb wir verursacht / und den Fußstapffen Unsers Anherrn in solchem gefolgt / und haben mit einmütigem zeitigem Raht der Hoch- und Ehrwürdigen / Hochgebornen / Unser lieben Freund / Neven / Oheymen / Churfürsten und Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn und Ständen deß H. Reichs / so auff diesem Reichstag allhie bey Uns erschienen sind / einen gemeinen Frieden durch das H. Reich und Teutsche Nation / in massen der durch Unsern Anherrn / erstlich allhie zu Wormbs auffgericht / und folgends zu andern Reichs-tägen weiter erklärt worden ist / mit etlichen betrachtlichen nottürfftigen Zusetzen / und weitern Erklärungen fürgenommen / auffgericht / geordnet und gemacht. Richten auff / ordnen und machen den auch in und mit Krafft dieses Brieffs / also / daß von Zeit dieser Verkündigung niemands / von was Würden / Stands oder Wesens der sey / den andern bevehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belegern / auch darzu durch sich selbst oder jemands anders von seinet wegen nit dienen / noch auch einig Schloß / Stätt / Märckt / Befestigung / Dörffer / Höff oder Weiler absteigen / oder ohn deß andern willen / mit gewaltiger That freventlich einnemmen / oder gefehrlichen mit Brand oder in andere weg dermassen beschädigen soll: Auch niemand solchen Thätern / Raht / Hülff / oder in kein andere Weg Beystand oder Fürschub thun. Auch sie wissentlich oder gefehrlich nicht beherbergen / hausen / etzen / trencken / enthalten oder gedulden / sondern wer zum andern zusprechen vermeint / der soll solchs thun an den Enden und Gerichten / da die Sach hievor oder jetzt in der Ordnung deß Cammer-Gerichts zu Außtrag verthedingt sind / oder künfftig würden / und ordentlich hingehören.

Aufhebung aller Vähden.

Und darauff haben wir alle offene Vähd und Verwarrung durch das gantz Reich auffgehaben und abgethan / heben auch die hiemit auff / und thun die ab / von Römischer Keyserlicher Macht und Vollkommenheit / und in Krafft dieses Brieffs.

Die Peen aller Fried-brecher.

Und ob jemands hohes oder nidriges weltlichs Stands / wer der oder die weren / wider der eins oder mehr / so vorgemelt / im nechsten Articul gesetzt ist / handeln / oder zu handeln understehen würden / die sollen mit der That und Recht / zu sampt andern Peenen / in Unser und deß Heiligen Reichs Acht gefallen seyn / auch aller menniglich und einem jeden / gegen denselben Thätern und Fried-brechern / so bald die an Unserem Keyserlichen Cammer-gericht / oder durch Unsern Statthalter und Regiment mit vorgehender Citation oder Fürheischung / also in die gemelte Acht gefallen zu seyn / declariert und erklärt werden / ihr Leib und Gut erlaubt seyn / und niemands daran freveln oder mißhandeln soll oder mag / darzu alle Verschreibung / Pflicht / oder Bündtnuß / ihnen zustehend / darauff sie Forderung oder Zuspruch haben möchten / gegen den jenigen die in Verhafft weren / ab und todt / auch die Lehen / so viel der Uberfahrer dero gebraucht / dem Lehenherrn verfallen seyn / und sie dieselben Lehen / oder derselbigen Theil / so lang der Fried-brecher lebt / jhm oder andern Lehens Erben nit leihen / noch den seinen Theil oder Abnutzung folgen lassen. Doch soll der Lehen-herr die Abnutzung derselben Lehengüter / so viel der über nottürfftige Versehung und Bestellung Jährlich uberbleiben / dem Cläger oder Beschädigten auff Messigung deß Cammer-gerichts / zu geben und zu antworten schüldig seyn / so lang der Fried-brecher lebt / oder biß jetztgemelter Fried-brecher mit dem Beschädigten sich vereinigt und vertragen hat / und er der Acht erledigt ist. Aber dem Beschädigten / sampt seinen Verwandten und Helffern / soll in mitler Zeit / auch vor und ehe die Declaration folgt / gegen

ANNO 1521.

ANNO 1521. gegen denselben Thätern und Fried-brechern / auch den ihren und deren Mithelffern und Enthaltern / sein Gegenwehr und Verfolgung zu thun / zu frischer That / oder wenn er seine Freund und Helffer haben mag / solchs auch allenthalben an Churfürsten / Fürsten und Stände deß Reichs / deß wissens zu haben / außzuschreiben und zu verkünden / unbenommen / nicht verbotten / sonder gäntzlich fürbehalten seyn. Es sollen auch dieselbe Beschädigten / jhre Verwandten und Helffer / durch solch ihr beschehen Gegenwehr / Verfolgung und Handlung (wo die Beschädigung und Fried-bruch kundbar und offenbar / oder sich nachmals erfünde) in kein Peen gefallen / nicht gefreffelt / noch alsdann ichts verwirckt haben.

Wie der Landtfried zu halten gebotten und verpeenet ist.

Und darauff befehlen wir allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft und Stätten / und allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und lieben Getrewen / ernstlich gebietend / bey den Pflichten / Eyden und Gehorsam / so sie Uns und dem H. Reich gethan haben / und zuthun schüldig sind / und darzu bey einer Peen / nemlich zwey tausend Marck feines Goldts / halb in Unser Keyserlich Cammer / und den andern halben Theil den Beschädigten unabläßlich zu bezahlen / und darzu bey Verlierung aller und jeglicher Freyheit und Recht / so ihrer jeder von Uns und dem H. Reich hat / daß sie solchen Frieden mit Ernst und trewem Fleiß halten / und wie vor geschrieben steht / handhaben / auch ihren Hauptleuten und Underthanen zu thun auf ihr Eyd befehlen / und Unser vereinigung und verpflicht solchs Landtfriedens / wie obsteht / stracks ohn Einred nachkommen / als lieb jhnen / und ihrer jedem sey Unser und deß Reichs schwere Ungnad / auch die vorgemelte Peen zu vermeyden.

Vom auffgerichten Landtfrieden.

Und erstlich auff dem gehaltenen Reichs-tag zu Freyburg im Brießgaw etliche Artickel Unsers Keyserlichen Landtfriedens / deß erstgehaltenen Reichstags zu Wormbs auffgericht / weiter verteutsch und Declariert / sind derselben etliche jetzo durch Uns / auch Churfürsten / Fürsten und andere Stände / hie versammlet / widerumb ernewert / approbiert / auch etliche weiter erklärt / etliche geändert und gebessert / wie obbemelt und hernach folgt.

Und anfenglich / betreffend den Articul Unsers Landfriedens / also anfahend: Ob auch wider diesen Landfrieden und Unser Gebott jemands beraubt / ꝛc. Haben wir Uns mit den Ständen / so jetzo hie erschienen sind / vertragen / vereiniget / und bey den Pflichten / damit wir / und Unser jeder / dem Reich verwandt ist / zu halten und zu vollnziehen verwilligt und verpflicht / und thun daß hie mit diesem Brieff / daß hinfüro keiner den andern noch den seinen / gefehrlich zuschieben / zusehen / noch deß andern beschädigern / wider diesen Landfrieden / keine under- oder durchschleuff / fürschub / noch andere vergünstungen / wie obgemelt / geben / thun / oder gestatten / sonder wo Unser einer deß andern Friedbrüchigen / Beschädiger / jnnen oder gewar / oder zu frischer That ermanet wird / oder die ankommen und betretten mag / gegen jhnen unverzüglich / mit ernst und fleiß nacheylen / handeln und fürnemmen soll / als were es sein selbst Sach. Und wie daß der bemelte Articul des Landtfriedens weiter außführet. Deßgleichen sollen wir / und Unser jeder / wie obgemelt / bey Unsern Amptleuten / Underthanen und Verwandten / ernstlich verfügen und verschaffen / auch jhnen das in ihr pflicht binden / solchs wie obsteht / getrewlich zu halten und zu vollnziehen / und in ihren Emptern und Befelchen fleissigs auffsehens zu haben / damit dem Landtfrieden gelebt und nachkommen / und solche gefehrliche zuschüb / durch- und underschleuff / auch andere fürschub und vergunstigung / fürkommen / nicht gethan noch gestatt werden / in keine weiß / sonder gefehrd. ANNO 1521.

Und ob jemandts dem H. Reich underworffen / Uns / Churfürsten / Fürsten oder andere Stände / so dem Heiligen Reich auch zugethan / und in deß Reichs hülff / wie obstehet / gezogen sind / wider den auffgerichten Land-frieden vergeweltigen / bevehden / anklagen / bekriegen / oder daß ihr mit gewalt / ohn Recht / nemmen würde / in demselben / so das zu frischer That geschehe / sollen alle die / so deß ermahnet / oder für sich selbst jnnen werden / nacheylen / helffen retten und behalten / alles nach laut und vermög Unser und deß H. Reichs Land-friedens / und desselben Ordnung.

Ob aber zu frischer That nicht gehandelt worden were / oder hett mögen / und die Thäter ihre Helffer / Anhenger und Fürschüber / von Uns / oder Unserm Cammer-gericht / in die Acht / alles nach laut deß H. Reichs auffgerichter Ordnung / denuncijert worden weren / und dann solche Denunciation / auch der Geistliche Bann / so nach laut Unser und deß Reichs Ordnung / zu hülff der Denunciation erlangt werden mag / so ferr der Cläger oder Anrüffer deß begert (in deß willen es allezeit stehen soll) kein hülff oder fürstand in Sachen bringen oder gebären wolt / alsdann soll der Hauptmann in dem Bezirck / da die Thäter / ihre Helffer und Anhenger wohnen oder sind / mit sampt seinen zugeordneten / zusammen kommen / rahtschlagen und fürnemmen / damit der Landt-fried gehandhabt / und die Beschädiger gestrafft werden. Doch dem obgemelten Artickel: Daß der Thäter mit der That in die Acht gefallen / unabbrüchig.

Von der Peen der Uberfährer dieser Ordnung.

Und welcher diese Unsere Ordnung und verpflichten verachten / und der nit folg thun und verschaffen / sonder läßig oder säumig darinn erscheinen / auch dasselbig kündtlich und unlaugbar seyn wird / den / oder dieselben erkennen und erklären wir hiemit / durch solche verachtung / in die Peen deß Fried-bruchs gefallen / und daß alsdann gegen denselben mit denunciation / erklärung / Execution und einbringung solcher Peen und anderer Straff / durch Uns und die verordneten Unsern Statthalter und Regiment / oder Unser Keyserliche Cammer-gericht / strenglich und unabläßlich procedirt / fürgenommen und gehandelt werden soll und mög / wie sich nach außweisung Unsers Land-friedens und sonst / gebührt.

Wann die Thäter deß Fried-bruchs nit offenbar / und deß jemands verdacht were.

Und ob die Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft / Stätt oder andere / in was stand / würden oder wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich / oder die ihren / wider diesen Frieden beschädiget würden / und die Thäter nit offenbar / sonder jemand deß verdacht were / auch die Cläger sie deß nit beweisen wolten / und doch auß redlicher anzeigung in verdacht stünden / so solten und möchten der Churfürst / Fürst / Prelat / Graff / Herr / Ritterschafft oder Stätt / denen oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Ritterschafften / Underthanen und Verwandten / schaden geschehen were / den oder die-

ANNO 1521. dieſelben beſchreiben / und für ſich vertagen / entſchüldigung mit dem Eyd von denſelben zu nemmen / und ob der oder die verdachten ſich der entſchüldigung deß Fried-bruchs in einige weg widerten / oder auff die vertagung nicht erſcheinen wolten / ſo ſollen ſie der Beſchädigung und Fried-bruchs ſchuldig gehalten / und nachmals von ihnen / laut dieſes Gebots / gehandelt werden.

Ob jemands deß Fried-brechers heimlichen zuſchubs verdacht were.

Und nemlich / als in obgemeltem Landt-frieden auch ein Articul geſetzt iſt / alſo lautend: Und ob jemands der Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterſchafft / Stätt und andere / in was würden / ſtand oder weſen ein jeder ſey / Geiſtlich oder Weltlich / oder die ihre wider dieſen Landfrieden beſchädiget würden / und die Thäter nicht offenbar / ſonder jemand deß verdacht were / ꝛc. Und aber derſelb Articul allein auff die Thäter laut und geſetzt iſt / derſelb Articul auff dem gehaltenen Reichstag zu Freyburg / weiter declariert und geteutſchet / und hiewiederumb ernewert und angenommen / alſo / daß ſolcher Articul nicht allein auff die Thäter / ſo einer That oder Beſchädigung verdacht weren / ſonder auch diejenigen / ſo auß redlicher anzeig in verdacht / und doch nicht offenbar weren / daß ſie ſolchen Thätern oder Beſchädigern wider dieſen Landtfrieden / hülff / beyſtand / fürſchub / under- oder durchſchleuff / etzen / trencken / oder andere vergünſtigung gegeben oder gethan / ſie gehauſet / geherbergt oder enthalten hetten / verſtanden und außgelegt werden ſoll / alſo / daß gleicher weiß gegen ihnen / wie gegen den Thätern / mit dem beſchreiben und vertagen gehandelt / und die entſchüldigung mit dem Eyd von ihnen genommen werden. Die ſie auch / deßgleichen die Thäter / auff ſolch beſchreiben und vertagen zu thun ſchüldig / und hiemit verpflicht ſeyn ſollen. Und ob die Thäter / ſo einer That / wie angezeigt / in verdacht ſtünden / deßgleichen diejenigen / ſo verdacht weren / ihnen deß hülff / beyſtand / fürſchub / oder vergünſtigung / wie obgemelt / gethan zu haben / ſich der entſchüldigung in einigem weg widerten / oder auff die Vertagung nicht erſcheinen wolten / ſollen ſie alsdann / durch ſolch ihr widerſetzen und ungehorſam / in die Acht und verbrechung deß Land-friedens gefallen ſeyn / und darauff denunciirt werden.

Und als fürter in gemeltem Articul des Landtfriedens begriffen / daß der Churfürſt / Fürſt / Prelat / Graff / Herr / Ritterſchafft oder Stätt / den / oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterſchafft / Underthanen oder Verwandten ſchaden beſchehen were / ſolcher That beſchreiben / und für ſich vertagen ſollen und mögen: Und aber bißher ſolcher Articul von den Partheyen ungleich verſtanden / alſo / daß die Verdachten / auch der Churfürſten / Fürſten / Graffen / Herrn / Ritterſchafften / Stätten / deren Underthanen oder Verwandten ſchad beſchehen iſt / nicht haben wöllen erſcheinen / vermeynende / deß vor inen / als Sachwäldern nicht ſchüldig zu ſeyn / deßhalben dann zwiſchen den Partheyen / weiter Irrung und Unſers Land-friedens zerrüttung entſtanden. Darumb und ſolchem zu fürkommen / und deß willen lautere verſtändnuß zu machen / ſo haben wir mit wiſſen / Raht und willen der Churfürſten / Fürſten und anderer Stände dieſer Verſamlung declariert, geordnet und geſetzt / declarieren, meynen / ordnen und ſetzen hiemit / daß hinfüro ſolch Beſchreiben und Vertagen von den Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterſchafft oder Stätt / dem oder deß Verwandten und Underthanen ſchad beſchehen were / gegen die Verdachten der That / deß zuſchübens oder zuſehens / wie obgemelt / vor jrer der Verdachten ordentlichem Richter / Unſerm Keyſerlichen Cammer-Gericht / Uns oder Unſerm Statthalter und Regiment / welches dem Beſchedigten ebend / beſchehe / und die entſchüldigung / laut deſſelben Articuls deß Landtfriedens / genommen werden ſoll. Es ſollen und mögen auch wir / oder Unſer Statthalter und Regiment / oder Unſer Cammer-Richter hinfür / auff anruffen der Partheyen / oder auß eigner bewegnuß und von Ampts wegen / ſolche beſchreiben und vertagen / und die entſchüldigung nemmen / wie daß der gemelte Articul deß Landt-friedens außweißt. ANNO 1521.

Wo aber jemands den andern beſchüldigen / und ihnen das uberweiſen wolt / daß mag er vor Unſerm Keyſerlichen Cammer-Gericht / auch an ordentlichem Gericht / dahin ſolche Sachen gehören / thun und fürnemmen / daſelbſt ihm förderlich verholffen werden ſoll.

Wo aber jemandts den andern verdächtig machen oder verleumen / und denſelben verdacht im Rechten nicht außführen wolt / ſo ſoll der / wie jetzt gemelt / ſo verdächtig zu machen underſtanden were / Macht haben / den / ſo ihn dermaſſen verdächtig zu machen underſtanden hett / an Unſerem Keyſerlichen Cammer-Gericht / oder ſeinem ordentlichen Gericht / deßhalben fürzunemmen / daſelbſt ihm auch Recht förderlich verholffen und geſtatt werden ſoll.

Und iſt ſolche Purgation darumb dermaſſen geſetz / damit der Beſchüldiger deſto förderlicher zu ſeiner Klag / und derſelb Beſchüldigt deſto förderlicher zu ſeiner Schuld oder Unſchuld kommen / auch ſolches an Unſerem Cammer-Gericht mit wenigerm Koſten / Mühe und Arbeit / erlangt und vollführt werden möge.

Wir wöllen aber hiemit aller Oberkeit unenzogen / ſo deß Macht haben / wider die / ſo in Maleſitz Händeln verdacht ſind / daß dieſelbe Oberkeit mögen handeln / wie an einem jeden Ort herkommen und recht iſt.

Und ſoll hiemit vorauff geſetzter Purgation / in deß H. Reichs Ordnung begriffen / nichts benommen ſeyn / ſonder zu deß Clägers Willen und Wohlgefallen ſtehn / ſich derſelben / oder dieſer / zugebrauchen / doch daß in alle Weg Summariè gehandelt werde.

Und nachdem bey den Alten / und der Ehrbarkeit löblicher ehrlicher Gebrauch geweſen / daß die / ſo ehrlich und wol gehandelt / gefördert / auch umb Wohlthat willen begabt: Die aber / ſo unehrlich und übel gehandelt / von Fürſten / Herren und aller Oberkeit geſcheuhet / nicht fürgezogen oder enthalten / ſonder geſtrafft worden: Und aber im Heil. Reich jetzt etwas hoch beſchwerliche / unehrliche / und unerhörte That und Mißhandlung einbrechen / alſo / daß einer den andern heimlich fahet / verblendet / hinweg führet / zu Zeiten für ſich ſelbſt in ſeinem Gefängnuß enthelt / zu Zeiten andern verkaufft oder übergibt / oder in andere Händ fahet / etliche heimlich rauben / brennen / auch dergleichen Zuſchüb mit heimlichem Abſteigen / Schlöſſer und Häuſer üben / etliche fürſetzlich / böſßlich und wider Recht / todtſchlagen und ermorden / und ſonſt viel dergleichen Übelthat begangen werden / deren doch die Thäter / ob wol ein öffentlich Gerücht und Geſchrey davon iſt und erſchilt / mit bloſſen verneynen nicht geſtändig ſeyn wollen: Darumb ſo haben wir geordnet und geſetzt / ordnen und ſetzen auch hiemit ernſtlich / und wöllen / welcher hinfüro in obgeſchriebenen und dergleichen Fällen von jemand / wer der were / beſchüldigt wird / daß der Cläger oder Beſchüldiger Macht und Recht haben ſoll / den Verdachten / ſeine Zuſchüber / Enthalter und andere / ſo ſich ſolcher Thaten / theilhafftig und verwircklich machen / an deß Verdachten ordentlichen Gericht / oder aber an

Unſerm

ANNO 1521. Unserm Keyserlichen Cammergericht / oder bey Statthalter und Regiment / unverhindert fürzunemmen: Doch daß er dem Richter / so er / wie obsteht / erwehlt / Articulsweiß zu erkennen gebe / auß was Ursachen er den Beschüldigten in Verdacht habe. Und so der Richter die Ursach und Anzeig solchs Verdachts der Sachen fürstendig oder zulässig anschen wird / so sol er Ladung erkennen / dargegen der Beschüldigt in Recht zu erscheinen / und auf die Articul zu antworten / schuldig seyn. Wird er die verneynen / so dann die klagende Parthey durch ein Gerücht oder Leumat / oder durch einen Zeugen anzeigt / oder aber wann der Cläger ein hoch ehrlich Person / der Verdacht aber geringes Standts were / und darauf sein eingebene Articul / daß er die war glaube / mit seinem Eyd bestettiget / alsdann sol der Verdacht schüldig seyn / sich persönlich derhalben mit seinem Eyd zu purgieren.

Wo aber der Richter / auß redlichen ehehafften ursachen bewegt wird / jemands Commissarien zugeben / vor welchen der Verdacht in seiner Behausung oder sonst an gelegenen orten den Eyd seiner Purgation persönlich thete / sol ihm hiemit zugelassen seyn. Wird dann ein Commun / sie were Geistlich oder Weltlich / dermassen fürgenommen / so sol der zweyte theil derselben Commun Räht / vor den gegebenen Commissarien / persönlich zu schweren schüldig seyn. Und wo darunder etliche besondere verdächtliche Person deß Raths durch den Cläger benannt würden / die sollen under gemelten zweyen theilen / auch zu schweren eingezogen werden. Wo aber etliche derselben Statt verwandten / als sondere Person / sie seyen in oder ausserhalb deß Reichs / also verdacht würden / sol es damit / wie mit anderen besonderen Personen / gehalten werden. Und ob der Beschüldigt also gröslich verdacht / daß zu Purgieren nottürfftig / solchs sol der bescheidenheit deß Richters befohlen werden / jhm die auffzulegen oder nicht: die dann schweren sollen / daß der oder die / so sich mit dem Eyd entschüldiget / recht geschworen haben.

Und so er solche Purgation gethan hat / so sol er deß verdachts ledig seyn / und alsdann bey dem Eyd / für Recht geschworen / gehalten werden / so lang biß der Beschüldigt in Recht der That überwunden wird / alsdann sol und mag gegen den überwundenen / als der That schüldig / und einem meyneydigen / gehandelt / gestrafft / und wie sich gebührt / procediert werden. Thete er aber der Beschüldigt die Purgation nicht / so sol er deß / so er verdacht gewesen / schüldig gehalten / und gegen jhm / wie es nach gestalt der sachen sich in solchem eigenet / procediert und gehandelt werden. Und wo er deßhalben in die Acht declariert wird / sollen wir / noch einig Churfürst / Fürst / Graff / Herr / Obrigkeit / oder jemand anders jhn wissentlich in seinem Hoff / Hauß / oder sonst nicht enthalten / hausen / herbergen / etzen / noch trencken / heimlich noch öffenlich / sonder den / dieweil er in der Acht ist / scheuen / für unredlich achten und halten / und von menniglichen gegen jhm gehandelt werden / wie sich nach laut deß auffgerichten Landfriedens gebührt. Were aber der Verdacht ein Churfürst oder Fürst / der möcht solchen Eyd vor dem Richter / durch seinen vollmächtigen Anwald / der zum wenigsten einer vom Adel seyn sol / in sein Seel schweren lassen / und sol in solchen Sachen Summariè, wie dann deß Reichs Ordnung / deß Friedbruchs halben gemacht / vermag / alle zeit procediert werden.

Doch sol Keys. Mayt. Statthalter und Regiment / Cammerrichter oder der ordentliche Richter / den Verdachten / so vor jhnen sich zu purgieren erfordert / neben jhrer außgangenen Ladung / ein ungefehrlich Geleyd / an statt und von wegen Keyserlicher Mayestät und des H. Reichs / in krafft dieser Satzung / zu schreiben / zu / bey / und von solchem Tag / biß wider an jhr jedes gewarsamb für sie / und alle diejenigen / so sie mit jhnen zu solchem Tag brächten / ungefehrlich. Und ob man die Ladung oder Tagbrieff nicht mocht zu handen bringen / so sol man die an zweyen oder dreyen enden anschlagen / da sie zuversichtig jhren handel oder wesen hetten. ANNO 1521.

Friedbrecher und Thäter nicht zu hausen von derselben Vergleydung.

Es soll auch solche Thäter und Friedbrecher niemand hausen / herbergen / etzen / träncken / enthalten / fürschub thun in seiner Oberkeit Eygentyumb und Gebieten / sonder dieselben annemmen / und zu jhnen mit dem ernst von Ampts wegen / richten / auch auff menniglichs Klag / Rechts ungesäumet von jnen helffen / darwider sie nit schützen / schirmen oder fürtragen sol einige Tröstung / Sicherheit / Freyheit oder Geleyd / dann sie dessen alles / ausserhalb verwilligung deß Widertheils / unempfänglich seyn / und nicht genieſſen sollen / in keinen weg. Dann wir in allen Tröstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / von den die gegeben werden / solchen Friedbruch außgenommen / und darin nit begriffen haben wöllen. Und soll der Cläger in diesen Fällen nicht schüldig seyn / in der Rechtfertigung zu gleicher Gefängnuß / oder Pœnam Talionis sich zu begeben / sonder allein Caution zum Rechten / wie sich gebührt / zu thun. Welcher aber dasselbig zu thun nicht vermöcht / oder sonst ein verleumbde oder unbekannte Person were / sol dieselbig / biß zu end deß Rechten / nach gestalt der Person züchtiglich verwahrt werden: Es were dann / daß der Thäter mit der nahm betretten / oder sonst die That so offenbar / daß keiner beweisung von nöthen / oder die alsbald thun möcht / alsdann sol der habend Cläger der Caution / und der ander der Verwahrung ledig stehen.

Wir wöllen auch / daß alle Churfürsten / Fürsten / und andere Stände deß Reichs in allen und jeglichen ihren Tröstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / erklärte Echter / auch denunciierte und verkündte Friedbrecher / mit nämlichen außgedrückten worten / außnemmen und außschliessen / ausgescheiden / so sie zu entschüldigung / wie obstehet / oder gütlicher handlung / und thedigung solcher Sachen halben mit verwilligung deß Widertheils beschrieben oder erfordert werden / solt jhnen durch die / so sie zu angezeigter handlung beschreiben oder erfordern / Geleyd und Sicherheit nottürfftiglich zugeschrieben werden / und sie auch desselben in solchen Sachen empfenglich und fähig seyn / und deß in aller massen mögen genieſſen / als weren sie nicht in die Acht erkläret oder denuncijert. Und wo der Friedbrecher mehr dann einen Widertheil hett / daß alsdann derselbig Widertheil umb bewilligung gleicher Vergleydung angesucht werde / die auch jhm Geleyd zuzuschreiben schüldig seyn sollen. Und wo derselbig Widertheil sich des widern oder verziehen würden / sol doch der Friedbrecher zu solchen Tag und wider von dannen vergleidet werden.

Und nachdem sich manigfaltig im Reich begibt / daß etliche leichtfertige Underthanen / umb verschulde Sachen / von jrer Herrschafft abtretten und reumig werden / dem Rechten zu entfliehen / oder sich sonst unbillicher weiß wider jhre Herrschafft oder Nachbawren empören / und unwillens befleissigen / jhre Herrschafft oder derselben Underthanen betrawen / und umb jhr vermeinte förderung nicht ordentlich billich Recht nemmen wöllen: Haben wir / demselben zu begegnen / geordent und gesetzt / daß hinfür dieselben niemand wissentlich enthalten / hausen / herbergen / oder geleyden / sondern sol dieselben die Obrigkeit / darunder sich solche außgetrettene hielten / so sie dergleichen traw-

ANNO 1521. trawwort vernommen oder verstanden hetten/ zu pflichten annemmen/ sich ordentlichs Rechtens von jhrer Herrschafft benügen lassen/ und thätliche handlung zu vermeyden/ dafür solche außgetrettene drawer kein Freyheit schützen oder schirmen sol. Doch sol jhm die Herrschafft nottürfftig Geleyd/ vor gewalt/ zu Recht geben/ auch förderlichs gebürlichs Rechtens gestatten und verhelffen.

Welche Oberkeit aber hierwider jemandt enthielte/ vergleydete/ oder nicht/ wie obsteht/ zu pflichten annemme/ so sie deß ermahnet würde/ die sol/ mit sampt dem enthaltenen vergleydeten/ für einen Friedbrecher zuc Acht und andern Peenen procediert und fürgenommen werden.

Von der Uberführer deß Friedens enthaltung.

Und ob die Thäter oder Uberfahrer deß Friedens/ enthalt/ befestigung/ oder sonst dermassen fürschub oder gunst hetten/ also daß stattlicher hülff/ oder Feldzugs noht were/ auch ob jemand in diesem Landtfried begriffen/ von was stand oder wesen der were/ Geistlich oder Weltlich/ von jemandts/ den dieser Landtfried nicht begriffen/ wird beredt/ beklagt/ oder sonst beschädigt: oder die Thäter und Beschädiger hausen/ enthalten/ oder denen hülff oder beylegung thun wird/ dasselb sol durch die Beschädigten/ oder auch Unsern Cammerrichter/ an Uns/ oder in Unserm abwesen/ an Unsern Statthalter und Regiment bracht werden.

Von deß Regiments macht/ wider die Friedbrecher.

Item/ als wir auch in dem gedachten Unserm Landtfrieden/ Unserm Cammerrichter macht gegeben haben von Unsertwegen/ wo der Friedbrecher sachen mit Uberzug/ oder sonst dermassen gestalt seyn würd/ daß der jährlichen Versamlung/ so deßmals verordnet gewesen ist/ aus notturfft nicht zu erwarten were/ Uns und die Churfürsten/ Fürsten und Stände deß Reichs/ förderlich an ein gelegen Malstatt zu beschreiben: Und aber durch das verordnet Regiment/ hie auffgericht/ die jährliche Versamlung abgestellt ist/ setzen/ ordnen und wöllen wir/ daß solches hinfür an Unsern Statthalter und Regiment bracht und gelangt werden sol/ in aller massen/ wie vor an die Versamlung geschehen seyn solt/ die werden alsdann sich nach gestalt der Sachen/ wie sich nach Außweisung der Ordnung hie auffgericht/ gebührt/ darin nottürfftiglich wol wissen zu halten.

Doch mag und sol nicht desto weniger Unser Cammerrichter und Cammergericht allzeit/ auf anruffen der Beschädigten oder bekriegten/ oder auch von Ampts wegen/ wider die Uberfahrer und Friedbrecher/ wie Recht/ procedieren.

Wie dem Kläger wider deß Echters Schloß oder Befestigung geholffen werden sol.

Und ob der Echter einig Schloß oder Befestigung hette/ die man dem Kläger/ wie obstehet/ nicht antworten möcht/ da solches an Uns/ so wir im Reich seyn würden/ oder in Unserm abwesen/ an Unsern Statthalter oder Regiment bracht/ sol darinn ferner/ wie sich nach gestalt der sachen/ und außweisung der Ordnung/ zum besten ansehen wird/ gehandelt werden.

Wider der Ganerben Schloß.

Item/ als wir hievor und jetzo merckliche Klag vernommen/ wie auß und in die gemeinen Ganerben-Schloß mannigfältige beschädigung/ fahens/ raub/ nahm und brand/ wider Unsern Landfrieden/ beschehen und geübt werden/ und dann hiebevor auff dem Reichs-Tag zu Freyburg/ im Raht der Stände/ so alda versamlet gewesen/ zu vollkommener handhabung und volnziehung deß Landtfriedens declariert/ gesetzt und gemacht/ und jetzo hie durch Uns/ mit Raht und verwilligung der Ständ dieser Versamlung/ ernewert/ und thun des hiemit gegenwertiglich/ Ob die erklärten Echter oder Friedbrecher in denselben gemeinen Schlossen einigen theil/ gemein enthalt/ oder gerechtigkeit hetten/ daß sie der verlüstig seyn/ und darzu oder darinn nicht gelassen werden sollen/ sie haben sich dann mit Uns/ dem Reich/ und der Widerparthey umb jhr handlung vertragen. Solch Unser Declaration und Satzung sol auch allen gemeinen Ganerben Schlossen widerumb/ in massen vormals geschehen/ öffentlich geschrieben und verkündet werden. Und ob die gemeinen Ganerben über solch verkündigung/ die Echter und Friedbrecher/ jhres theils/ gemeines enthaltens oder gerechtigkeit niessen oder gebrauchen liessen/ und hierinn ungehorsam erschienen/ declarieren/ ordnen/ setzen und wollen wir/ daß sie durch solchen jhren ungehorsam in die Peen/ in diesem Unserm Landfrieden/ handthabung und Declaration begriffen/ gefallen seyn/ und darauff in die Acht verkündt und denuncijret werden sollen.

ANNO 1521.

Von den Echtern/ die jhr Gut gefehrlich verwenden/ und in Schirm geben.

Item/ declarieren/ ordnen/ setzen/ und wöllen wir/ von Unser handthabung/ und volnziehung wegen Unsers Landtfriedns/ ob jemandts/ weß würden/ stands und wesens der were/ auß redlichen anzeigungen/ in verdacht stünd/ daß er sein Schloß/ Statt/ Befestigung/ Haab/ oder Güter gefehrlicher meynung/ jhm zu vortheil verkaufft/ vereussert/ verändert/ oder jemandt in schirm oder ander weiß zugestellt/ und eingegeben/ in was schein oder gestalt das beschehen were/ und den Landtfrieden darauff überfahren und gebrochen hett/ daß alsdann/ so wir im Reich seyn würden/ oder in Unserm abwesen/ Unser Statthalter und Regiment/ oder Unser Cammerrichter/ von Ampts wegen/ oder auff anruffen der Parthey/ so beschädigt were/ macht und gewalt haben sol/ den Verkauffer oder Kauffer/ veränderer/ eingeber und annemmer/ oder Schirmherr/ so angezeigter gefehrlichkeit und betrigen/ wie obsteht/ verdacht weren/ für sich zu fordern und zu beschreiben/ sich solcher gedachten gefehrlichkeit zu expurgiren. Und wo er/ oder sie/ so solcher massen beschrieben/ in solchem ungehorsam erscheinen/ und die Purgation nicht thun würden/ sol er oder sie alsdann durch solchen jhren ungehorsam in die Acht gefallen seyn/ und darauff/ wie sich gebührt/ denuncijert und verkündt werden.

Deßgleichen setzen/ ordnen und wöllen wir/ hiemit ernstlich gebietend/ ob ein erklärter Echter oder Friedbrecher sein Haab und Gut einigem Fürsten/ Oberkeiten/ Communen/ oder andern/ in schirms- oder ander weiß zustellen oder eyngeben wolt oder würde/ daß solch Haab und Güter durch solche Fürsten/ Oberkeit/ Commun oder andere nicht angenommen/ oder von jhnen selbst den Echtern oder Friedbrechern zu gut nicht eyngenommen werden sol. Wo es darüber beschehe/ so declarieren/ erkennen/ ordnen und wollen wir/ daß solches zustellen/ eyngeben/ oder solch einnemmen den erklärten Echtern oder Friedbrechern/ unfürträglich/ unstewerlich seyn/ auch deß nicht geniessen noch sich zu erfrewen; und dieselbe Fürsten/ Oberkeiten oder Commun durch solches mit der That in die Acht und andere Peen/ wider die Friedbrecher gesetzt/ gefallen seyn/ und darauff also denuncijert und verkündt werden sollen.

ANNO 1521.

Ob Geistliche Personen wider diesen Fried handelten.

Item / ob Geistliche Personen / deß wir Uns je nicht versehen / wider diesen Unsern Fried und Gebott handeln würden / so sollen die Prelaten / die ohn mittel ordentlichen Gerichts-zwang gegen ihnen haben / sie / auff ansuchen der Beschädigten / ungesaumpt dahin halten / kehrung und wandlung der schäden zuthun / so fern sein vermögen reicht / und sie härtiglich umb die Uberfahrung straffen. Und ob dieselbe seumig / und die Thäter nicht gestrafft würden / so setzen wir sie auch die Thäter hiemit auß Unser und deß Reichs gnad und schirm / wöllen sie auch / als jrrer deß Friedens / in jrer widerwertigkeit nicht versprechen oder verthädigen / in keinen weg. Doch soll ihnen die entschüldigung ob sie verdacht weren / wie von den Weltlichen obsteht / auch zugelassen werden. Es soll wider diesen Fried niemands mit beschreibung / pflichten oder in einigen andern weg / verbunden sein oder werden / die zeit dieses Landt-friedens / dann wir solches alles auß krafft Unser Keyserlichen Oberkeit / krafftloß und unbündig erkennen und erklären. Doch soll dasselbig in andern Stücken / Puncten und Artickeln derselben Verschreibung / Pflicht und Verbündtnuß ihrer inhalt / unverletzlich und unschädlich seyn / und soll dieser Landt-fried niemands an seiner aufgerichten Schuld-verschreibung nemmen oder geben / geben oder nemmen.

Von der einspennigen Knecht.

Und als viel Reysige und Fußknecht sind / der eins theils kein Herrschafft haben / auch etliche mit dienst verpflicht / darinn sie sich wesentlich doch nicht halten / oder die Herrschafft / darauff sie sich versprechen / ihr zu Recht und billigkeit nicht mächtig sein / sonder in Landen ihrem vortheil und Reuberey nachreiten: Ordnen / setzen und wöllen wir / daß hinfür solche Reysige und Fußknecht im H. Reich nicht sollen geduldet oder auffenthalten werden / sonder wo man die betretten mag / so sollen sie angenommen / härtiglich gefragt / und um ihr mißhandlung mit ernst gestrafft / und auffs wenigst ihr Haab und Gut genommen / gebeutet / und sie mit Eyden und Bürgschafften / nach notturfft / verbunden werden.

Von denen / die über Jahr und Tag freventlich in der Acht verharren.

Item / ordnen / setzen und wöllen wir / daß ein jeglicher / weß würden / wesens oder stand er sey / der Jahr und Tag freventlich in der Acht verharret und blieben ist / durch den Ertz-Bischoff / Bischoff oder ihre Vicarien / oder Officialn deß Bisthumbs / darinn er gesessen oder gehörig ist / durch Compaß und ferner handlung / wie sich gebührt / in den Bann declariert und aggraviert werden.

Welche umb Fried-bruchs willen in die Acht kommen.

Und welcher oder welche also durch verwirckung / wie vor und nachstehet / in Acht kommen / die sollen auch von Uns darvon nicht absolviert werden / dann mit willen deß Beschädigten / der oder die brächten sich dann mit Recht darauß.

Und darauff befehlen wir allen und jeden obgeschriebenen / euch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher Macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Uns von des Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die ihr Uns / als Römischem Keyser schüldig seyd / und bey verlust aller Gnad / Privilegien und Rechten / so ihr von Uns und dem H. Reich oder andern habt / ernstlich und festiglich gebietend / daß ihr diesen obgeschrieben Frieden und Unser Gebott / mit allen Puncten / Artickeln und Inhalt / stett und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebieten / und was jeglicher in Regierung und Befelch hat / mit ewern Amptleuten / Vitzthumben / Pflegern / Verwesern / Statthaltern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu vollnziehen ernstlich schaffet und bestellet / daran nicht seumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich / in keine weiß / alle vorgemelte zusampt den andern Peenen / der gemeinen Reichs Recht / der Keyserlichen Reformation / und Unser schwere ungnad zu vermeyden.

ANNO 1521.

Aufhebung aller Freyheiten / so wider diesen Landt-frieden sind.

Wir setzen auch hindan alle und jegliche Gnad / Privilegia / Freyheit / Herkommen / Bündnuß und Pflicht / von Uns oder Unsern Vorfahren am Reich oder andern / hievor außgangen und verfaßt / die in einige weiß wider diesen Unsern Frieden seyn / oder gethan werden möchten / mit was Worten / Clauseln / Meynungen die gesetzt oder verpflicht weren / die wir auch auß Römischer Keyserl. Macht und vollkommenheit hiemit hindan setzen / und wöllen / daß niemands / von was würden / stand oder wesen der sey / wider diesen Frieden und Gebott / durch solche Gnad / Freyheit / Herkommen / oder Verbündnuß sich schützen / schirmen oder verantworten soll und mag / in keine weiß.

Dieser Landt-fried soll den andern Rechten nichts abbrechen.

Und sollen diese Gebott / den Landt-frieden und desselben Peen betreffend / gemeinem / Unserm und deß Reichs Rechten / auch andern Ordnungen und Gebotten / derhalben vormals außgangen / so viel das durch die vorige Artickel nit auffgehaben / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund jederman / nach dieser Verkundung / den zu halten schüldig seyn.

Handthabung Friedens / Rechts und dieser Ordnung.

Wann aber alle Ordnung / Gebott und Rechtfertigung unversenglich / wo die mit statlicher handhabung nicht bekräfftiget und vollführt werden / darumb und damit das H. Reich / seine Ständ und Underthanen sich solches Friedens / Rechtens und handthabung desto fridlicher versehen und frewen mögen / haben wir Uns mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs / so jetzo hie versamlet sind / als Römischer Keyser / von des Reichs / und auch sonderlich Unser Erbländen wegen / und sie sich herwiderumb mit Uns verwilligt / vereinigt und verpflicht / den gemelten Fried und Recht mit ernst zu forderst zu handthaben / zu verhelffen und zu verschaffen / auch sonderlich in Unsern Landen und Gebieten / allen Unsern Amptleuten und Underthanen auff ihr Eyd befehlen / und in Unsern offnen Brieffen zu gebieten / solch handhabung zu thun / so offt der noht seyn wird.

Und ob sich begebe / daß die Verdachten und Uberfahrer Unsers außgeschriebenen Friedens / oder auch / die sich der erkanten Urtheiln und Gebotten Unsers Cammer-Gerichts der gewillkührten Außträg / freventlich und ungehorsamlich widersetzen / Schloß / Befestigung / Fürschub oder hülff zu ihren freventlichen händeln hetten / oder gebrauchten / auch ob jemandts in diesem Fried begriffen / von was stand

ANNO 1521. oder weſen der were / Geiſtlich oder Weltlich / von jemandts / den dieſer Fried nicht begreiffe / beſehdt / oder beſchädigt / und die Beſchädiger gefehrlich hauſen / enthalten / hülff oder fürſchub thun würde / der oder anderer deß Reichs nottürfft halben / ſo zu handthabung Fried / Rechts und gemeines Nutzens dienen mögen / zu rahtſchlagen und verſehung zu thun: So ordnen / ſetzen und wöllen wir / daß Unſer und deß Reichs Statthalter und Regiment / auch Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graffen / Freyherrn / und deß Reichs Ständ / ſo alsdann auff derſelben erfordern / in eigner Perſon / oder auß ehehafften urſachen durch ihre vollmächtige Anwäld erſcheinen ſollen / rahtſchlagen / handeln / und endlich beſchlieſſen / auff weg und maß / dardurch die Friedbrecher zu ſtraff und kehrung der ſchäden bracht werden. Auch erkanten Urtheilen / ob jemandts denen folg zu thun / ſich freventlich widerſetzt hette / die genüg beſchehe. Und ſonſt / was die Chriſtenheit / das H. Reich / gemeinen Nutz und anders / das anbracht wird / betreffend / zum beſten fürnemmen.

Wir ſollen und wöllen auch ſolchen Unſern und deß H. Römiſchen Reichs geſatzen und verkünten Landtfrieden / derſelben Ordnung und Satzung deß Rechtens / auch deren volnziehung / und Execution / gegen und mit einander getrewlich halten und handthaben. Und ob jemandt wer der oder die weren / niemandts außgenommen / der darwider zu handeln oder zuthun fürnemme / in einigen weg / wider den oder dieſelben wöllen wir einander getrewliche hülff / raht und beyſtand thun / und einander nicht verlaſſen.

Darauff befehlen wir allen und jeden obgeſchriebenen / euch auch hiemit auß Römiſcher Keyſerlicher macht / bey den Eyden und Pflichten / die jhr Uns von deß Reichs wegen inſonderheit gethan / und bey der gehorſam / die jhr Uns / als Römiſchem Keyſer ſchüldig ſeyd / auch bey verluſt aller Gnaden / Privilegien und Rechten / ſo jhr von Uns und dem H. Reich / oder andern habt / ernſtlich und feſtiglich gebietend / daß jhr dieſen obgeſchrieben Frieden / und Unſern Gebott / mit allen Artickeln und innhalt ſter und feſt haltet / auch durch ewer Fürſtenthumb / Graffſchafft / Herrſchafft / Gebiet / und was jeglicher in Regierung und befelch hat / mit ewern Statthaltern / Vitzthumben / Amptleuten / Pflegern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu volnziehen / ernſtlich ſchaffet und beſtellet / daran nicht ſeumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich in keine weiß / alle vorgemelte / zu ſampt andern Peenen der gemeinen Reichs-recht / und Unſer ſchwere Ungnad zu vermeiden.

Und ſol dieſer Fried und Gebott dem gemeinen Unſerm und deß Reichs-recht / und andern Ordnungen und Gebotten / vormals außgangen / nichts abbrechen / ſonder das mehren / und auff ſtund nach dieſer Verkündigung jederman den zu halten ſchüldig ſeyn. Hiebey ſind geweſen Unſere liebe andächtige Freund / Neven / Oheymen / Churfürſten / Fürſten / und Fürſten Bottſchafften / Prelaten / Graffen / Herrn / und der Stätt Sendbotten / in treffentlicher anzahl.

Zu Urkund dieſes Briefs / beſiegelt mit Unſerm Keyſerlichen anhangenden Inſiegel. Geben in Unſer und deß H. Reichs-Statt Wormbs / am ſechs und zwentzigſten Tag May, nach Chriſti Geburt / 1521. Unſerer Reich deß Römiſchen im andern / und der andern aller im ſechſten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium
Albertus Car. Mogun. Archican. ſſt.

ANNO 1521.

CLII.

Kayſers CAROLI V. Decret Hertzog Heinrichen dem Jüngern zu Braunſchweig und Lüneburg und ſeinem Anhang; Wie auch Heinrichen dem ältern Hertzogen zu Braunſchweig und deſſen Anhang ertheilet; Worinnen Jhro Mayeſtät zu gütlicher beylegung der zwiſchen obbenanten Fürſten entſtandenen mißhälligkeiten einige unpartheyiſche Commiſſarien verordnen / welche in nicht erfolgung eines Gütlichen Vertrags / den endlichen Rechtſpruch inner Jahrs Friſt thun ſollen / wobey die Partheyen bey Privirung ihrer Regalien / undt Lehen / und all ihrer güter / ſo ihnen zugehören oder in wehrender Kriegs-handlung einander abgewonnen / beruhen / wie dann auch ſolches Rechtſpruchs alſo gleich vollziehung beſchehen ſolle. Geben zu Worms 27. May 1521. [LUNIGS Teütſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 45.] 27. Mai

C'eſt-à-dire,

Décret de l'Empereur CHARLES V. *ſur les diférents de* HENRI *le jeune, & de* HENRI *l'aîné Ducs de Brunswich-Lunebourg, par lequel ſa Majeſté nomme certains Commiſſaires pour travailler à leur accommodement, avec pouvoir auxdits Commiſſaires, en cas que l'accommodement ne ſe puiſſe pas faire, d'y proceder par voye de jugement & de terminer l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majeſté ordonnant auſſi aux Parties de ſe ſoumettre audit jugement, & de le mettre d'abord en execution, ſous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521.*

JN der Sachen berührend Hertzog Heinrichen dem Jüngern von Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. an einem / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / auch von Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Deßgleichen vom Biſchoffe von Hildesheimb / die Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegs-Verwandten anders Theils / verfügt die Römiſche Käyſerliche Majeſtät / Unſer allergnedigſter Herr diß nachfolgend Decret, von Jhre Majeſtät mit zeitigem Rath / und Vorbetrachtung Jhr ſelbſt und des heiligen Reichs Churfürſten und Fürſten aus gnugſamer Erkundigung / und Käyſerlicher Macht und Obrigkeit / jetzt alsdann / und dann als jetzt / gemacht und beſchloßen: Am Erſten hat Käyſerliche Majeſtät in Krafft deſſelben Decrets Graff Philipſen von Hanaw / Herr zum Lichtenberg ꝛc. Graff Eberharden von Königſtein und Eyſtein / und den Official zu Tryer / als treffentlich und unparteyſch zu Commiſſarien an ſtat und im Nahmen ihrer Majeſtät verordnet / die ſich innerhalb vier Monaten den nechſten nach heut dato in beyder vorgemelten Parteyen Landſchafft / an einem gelegenen Ende fügen / und etlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / und mit derſelben Landleut Rath und Hülff allen müglichen Fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht ſeyn möcht / ſollen alsdann dieſelben Commiſſarien auf die Acta zu Zerbſt / und was zu Cölln und jetzt hier zu Wormbs vor Käyſerlicher Mayeſtät auch Churfürſten und Fürſten fürbracht / und weiter noth iſt / einen endlichen Rechtſpruch thun / inner Jahr-Friſt / den nechſten von heut anzufahen / Es were dann / daß ſich durch Erkändnüß der Commiſſarien die Sache lenger verziehen würde / und darauff ſollen die Parteyen

ANNO 1521. teyen bey Privirung und Entsetzung ihrer Regalien und Lehen / sie vom Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Uberacht / die Schloß / Städte / Flecken und Güter / so einer oder der andern Partey zugehöret / und sie einander in der vergangen Kriegs-Handelung abgewonnen und eingenommen haben / innerhalb eines Monats den nechsten in der Kayserlichen Mayestät Hand stellen / auch in derselben Monats-Frist alle Gefangen / sie stehen zu wem sie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunschweig auch begriffen seyn soll / von beyden Theilen / und jedem insonderheit betagt und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichen Außtrag der Sachen / wie vorstehet / und was alsdann in obberürten und ander Articuln im Rechten eingeführt / gütlich vertragen / oder rechtlich entschieden wird / dem sol von allen Theilen gestracks Vollziehung beschehen / Wo aber ein oder die ander Partey in solcher Zustellung und Betagung in gedachter Monats-Frist ungehorsamlich erschiene / so erkent und declarirt Käyserliche Mayestät dieselben Ungehorsamen / jetzt als dann / und dann als itzt in privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in des Reichs Acht / und sollen ungegebene Schatzung unbezahlt bleiben angestehen biß zu ietzt gemeltem Außtrag / Und ob die Gefangen samptlich oder sonderlich in der Zeit / als diese Sachen itzt hie für Käyserlicher Mayestät auch Churfürsten und Fürsten anhengig worden ist / von einem oder dem andern Theil geschetzt werden / und das so nicht bezahlt ist / bleiben anstehen / alles biß zu dem obgenanten Außtrag / und sollen Bischoff von Minden / auch Hertzog Erich von Braunschweig und Lüneburg ꝛc. und sein Gemahl in diesem Kayserlichen Decret in Krafft des Cöllnischen Recess als Parteyen hiemit auch gentzlichen eingezogen und begriffen seyn / und dem allen nach gebeut die Kayserliche Mayestät allen vorgeschrieben Parteyen semptlichen und sonderlich bey den Pflichten / damit sie ihrer Mayestät und dem Heiligen Reiche verwand seyn / auch Verlierung ihrer Regalien und Lehen / und Vermeydung des Reichs Acht und Uberacht / daß sie solchem Kayserlichen Decret in allen Articuln gehorsamblich leben und nachkommen / und dawider nicht thun / auch ferner mit der That gegen einander nicht fürnehmen noch handeln / noch des jemands andern von ihren wegen befehlen oder gestatten in keine Weise / diß Kayserlichen Decrets sein zwey gleich lautend Uhrkund gemacht / und jedes mit Kayserlicher Mayestät Hand unterschrieben / und hier fürgedrucktem Kayserlichen Insiegel verfertiget. Geben zu Wormbs am sieben und zwantzigsten Tag des Monats May. Nach Christi Geburt funffzehenhundert / und im ein und zwantzigsten Jahre.

ANNO 1521.

CAROLUS.

(L. S.)

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLIII.

31. Mai. Revers Kaysers Carl des Fünfften / Churfürst Friderich dem dritten zu Sachßen ertheilet; wodurch derselbe bekennet / daß das in seiner abwesenheit zuhalten beschlossene und aufgerichte Regiment, obbenanten Churfürsts Vicariat-Ambt kein nachtheil bringen solle. Geben zu Worms am letzten Tag Monaths May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil II. Abtheil. IV. Absatz. II. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Revers de l'Empereur CHARLES V. *à* FREDERIC III. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence, ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai* 1521.

WIr CARL der Fünffte / von GOttes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / ꝛc. bekennen / als Wir itzo auf Unserm gegenwärtigen Reichs-Tag mit Rath Churfürsten / Fürsten und andern Ständen des Heiligen Reichs ein Regiment in Unserm Abwesen / in demselben Reich zu halten / aufgerichtet und beschlossen / Daß Wir demnach dem Hochgebornen Friderich / Hertzog zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall / und Unserm lieben Oheim und Churfürsten zugesagt / auch gesetzt und geordnet haben / und thun das von Kayserlichen Macht wissentlich in Krafft dieses Briefs / daß demselben Hertzog Friedrich solch Unser und des Reichs Regiment an seiner Liebden Vacariat-Ambt / nach laut der gulden Bulle / kein Abbruch oder Nachtheil bringen soll / noch mag in keine Weise. Mit Urkund dieses Briefs besiegelt mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und des Reichs-Stadt Worms am letzten Tag des Monats May Anno 1521.

CLIV.

8. Juill. GUELDRES ET SWOL. Tractaet gemaakt tusschen Hertogh KAREL van Gelder en de Stad ZWOLLE, nemende het onder zyn Bescherming. den 8. July 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldres, Lib. XI. pag. 359.]

VOor eerst dede Karel kond, dat nademael Philips Bisschop tot Utrecht de Swolsse tegens recht ende reden, wegen hun verschil met die van Kampen, 't welk tot kennis van hem en 't gantsse Sticht was gestelt, had verongelijkt; sy hier over syne bystand en bond-genoodschap hadden verzocht, ten eynde om die van Kampen ende eenighe uyt de Ridderschap wederom leed te doen. Weshalven hy beleed, ten op-zicht van de handtastelyke rechtvaerdigheyd die van zelfs hulp verdiende, als mede van de Stad welke hy altoos wel had gemeent, haer geensins onder het mes te willen laeten, dan de Stad, in-zaeten, en haere goederen, gelijk syne andere Steden ende in zaeten, in syne beschuttingh te ontfanghen, ende haer twee Princen aen te bieden, d'een eens Koninghs en d'ander eens Hertoghs zoon, om een van beyden, tot dienst van H. Marten en 't Roomsse Rijk, voor

8. Juill. GUELDRES ET SWOL. *Traité entre* CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL, *fait le 8. Juillet*, 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 359.]

PRemierement Charles fit sçavoir, que comme Philipes Evêque d'Utrecht avoit fait tort à ceux de Zwol contre droit & raison, dans leurs differends avec ceux de Campen ce qui avoit été remis à luy & à tout l'Evêché pour en connoitre, ils avoient demandé là-dessus son secours & son Alliance, pour user de represailles contre ceux de Campen & quelques-uns de la noblesse; c'est pourquoy il avoua qu'à cause de leur droit palpable qui de lui-même meritoit d'être maintenu, & de l'affection qu'il avoit toujours porté à ceux de la Ville, il ne vouloit en aucune maniere les laisser sous l'opression; mais qu'il vouloit recevoir en sa protection la Ville, ses Habitans & leurs effects, comme ses autres Villes & Habitans, & leur offrir deux Princes, l'un Fils d'un Roy & l'un Fils d'un Duc, pour recevoir l'un d'eux, pour le service de S. Martin & du St. Empire, pour leur Sei-

ANNO 1521. voor hun wettighen Heer in te willighen; op hoope, dat die schier ofte morghen Biſchop moght worden van 't gantſſe Sticht von Utrecht; waer toe hy neffens de Stad Zwol alle naerſtigheyd wilde aenwenden, ende, zoo de keur aen hem quam te ſtaen, uyt die beyde den waerdighſten en deghelijxten uyt-kippen, aen wien dan de Stad onderdaenigheyd zoude zweeren, ende belooven met hem te leeven ende te ſterven, ten waer ſy door onvermijdelyken nood anders gedwonghen wierden; gelijk hy wederom zweeren zoude, de Stad te houden by alle zulke voor-rechten, keuren, geeſtelijke en wereldlijke rechten, waer mede ſy door den Paufen, Keyſeren, Biſchoppen ofte andere Heeren was begenaedighd, als mede by haere merkten, tollen, en keuren van de Utrechtſſe Biſſchoppen bezegeld; mids dat hy ook binnen de veſten der Stad geene veſtinghe tot ongerijf ofte na-denken der burgeren, dan wel op de plaets van 't Biſſchoplyke Hof een huys tot ſijn gebruyk moght opwerpen. Alle Steden, Landen, Sloten, en inwoonders, die met hulp van de Stad wierden aengewonnen, ofte deſe zijd van zelfs koozen, zouden H. Marten toe-koemen, ende haer leeven, goederen en oude vryheeden behouden; gelijk mede de Vorſt en ſijn neve de toekoemende Stad-houder na hun vermoeghen belooffden te heelen en op te richten, indien uyt zaek van deſe veranderinghe de Stad door de Paufen, Biſſchoppen ofte Steden met geweld ofte ſchijn van recht verdruckt wierd. Sy zouden vorders geen meerder ruyteren ofte knechten in de Stad voeren, dan na 't goeddunken van den Raed en Schepenen; ende mede beveldoen, dat de bier-kotten en ſmockel-kroeghen wierden af-geſchaft. Belooffden mede het beſt te doen, dat' er tot gerief yan ſchepen en booten een Grifte tot in den Yſſel wierd gedolven, met een Sluyſe voorſien, gelijk'er wel eer was beſlooten; ende den Ruten-wegh, die in Drent naer Havelt en Groeningen loopt, door het op-haelen en verdiepen der graften zoo te doen hermaeken, dat het voetpad in den ſoemer-tijd, ende by winter-daghen het ſtroomtien bruykbaer moght worden: willende daer en boven haere paelen van Franhuyſen tot aen den Yſſel ende de boerſchap van Itterſum verbreyden, en geevende hen wyders maght, haere Jaermarkten 8. ofte 14. daghen, na vereyſch van zaeken, te verlenghen, ende alle ſchattinghen ende tollen binnen 't gebied van Zwol tot des Stads gebruyk te keeren. Ende want te vooren de Stad yemant tot het Schouten-ampt plaght voor te ſtaen, wilde hy hier na een van de Schepens ofte Raeden tot deſe bedieningh verheeven hebben. Voorts deed hy den poorteren van Zwol deſe byſondere gunſt, dat haere waeren ende goederen door ſyne overighe landen en Steden in tollen en andere laſten gelijk zouden laſten met die van den in-zaeten, ende ſyne onderzaeten alzoo wederom te Zwol. Hy wilde oock des Stads vyanden in 't byzonder die van Kampen, tot ſijn en des Stads oorbaer ſtraffen, der zelver trots ende ſchade die van Zwol aengedaen t' ſyner tijd in heughenis houden, ende vooral den nieuws-ingevoerden tol te niet te maeken. Eyndelijken was ſyne meeninghe, dat de Vry-heer Juriaen Schenk ſijn onder-pand op Vollenhoe ende die goederen behouden, ende insgelijx Rudolf van Itterſum te Haſſelt noch aen ſijn leeven noch aen ſyne goederen hinder zouden lijden; loovende mede, dat de vier Hoord-ſteden ſijns Vorſtendoms deſe voor-waerden met hem zouden bezegelen. Gedaen op den 8. van de Hoymand.

CLV.

24. Juill. **Kayſers Carl des Fünfften Achts-Erklährung wieder Heinrich den Jüngern Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Biſchoffen zu Hildeßheim / Heinrich den Aeltern auch Hertzogen zu Braunſchweig / und beiderſeits Kriegs-Verwandte / Worinnen Ihro Mayeſtät / um weilen ſelbige dero ſub Anno 1520. an ſie ergangenem Decret nicht nachgelebet haben / ſolche bey entſetzung all ihrer Regalien und Lehen / alß offenbahr erkante Echter denunciiren und verkunden / und über ſambentlicher anhänger Haab / Leib / und Güter / Jedermännigliechen macht ertheillen / dieſelbe anzugreiffen / betretten / und mit ihnen zuhandeln / wie es denen denunciirten Echtern gebühret. Geben zu Gendt in Flandern 24. Julii 1521.** [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 46.]

C'eſt-à-dire,

Ban Imperial decerné par l'Empereur CHARLES V. *contre les Freres Ducs de Brunswich* HENRI *l'ainé, &* HENRI *le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adhérants, pour n'avoir pas obéi au Décret de l'An* 1520. *Ils y ſont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Proſcrits; avec pouvoir à tous & un chacun de proceder contre leurs Perſonnes & contre leurs Biens, ainſi qu'il apartient contre tels & ſemblables. Donné à Gand en Flandres le* 24. *Juillet* 1521.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer

ANNO 1521. *Seigneur legitime, dans l'esperance qu'il deviendra bientôt Evêque de tout l'Evêché d'Utrecht, pour à quoy parvenir il fera toute ſes diligences avec la Ville de Zwol; & ſi le choix lui en reſtoit, il choiſiroit de ces deux le plus digne & le plus capable; & la Ville lui jureroit ſoumiſſion & promettroit de vivre & mourir avec lui, à moins qu'ils ne fuſſent forcez de faire autrement par quelque moyen inevitable; comme il jureroit de ſon côté, de maintenir la Ville dans ſes prerogatives, élections, droits ſpirituels & temporels, dont ils ont été favoriſez par les Papes, Empereurs, Evêques & autres Seigneurs, comme auſſi à l'égard de leurs marchez, peages, ou* tols *& élections qui leur ont été ſcellées par les Evêques d'Utrecht, à condition qu'il n'érigera aucune fortification dans l'enceinte de la Ville qui puiſſe donner de la jalouſie aux Bourgeois, mais bien une maiſon pour ſon uſage dans la place de la Cour Epiſcopale. Toutes les Villes, Terres, Châteaux & Habitans, qui ont été acquiſes par l'aide de la Ville ou qui tiennent ſon parti apartiendront à S. Martin, leurs vies, biens & libertez ſauves; comme auſſi le Prince ſon neveu promettoit de proteger & ſoutenir le Gouverneur ou* Stadhouder *qui ſera établi cy aprés, au cas qu'en cas de ce changement, la Ville vint à être opprimée par violence ou ſous apparence de droit, par les Papes, Evêques, & Villes. Ils ne devoient point introduire non plus dans la Ville plus de Cavaliers & Soldats, que les Conſeillers & Echevins ne le jugeront à propos, & que l'on deffendra les lieux où l'on boit de la biere & où l'on fume, dits* bier-kotten, & ſmokkel-kroeghen, *promettant de plus que pour la commodité des vaiſſeaux & barques, on fera ſon poſſible pour faire creuſer un foſſé jusques dans l'Iſſel pourvû d'une écluſe, comme il avoit déja été reſolu cy-devant, & que le chemin dit* Ruten-wegh, *qui par le Pais de Drent conduit à Haſſelt & à Groningue ſera tellement racommodé en creuſant le foſſé & rejettant la Terre qu'en hiver & été le ſentier ou chemin à pied ſoit pratticable, voulant de plus étendre leurs limites de Frankhuyſen, jusques à l'Iſſel & au voiſinage d'Iterſum: & leur donnant qui plus eſt, pouvoir de prolonger leurs foires de huit ou quinze jours, ſelon l'éxigence des cas, & de faire tourner au profit de la Ville les impoſitions &* tols *dans la dependance ou Jurisdiction de Zwol; & comme cy devant la Ville avoit coutume de propoſer une perſonne pour la charge de Bailli ou* Schout, *il pretend cy aprés élever à cet employ un des Echevins ou Conſeillers. En outre il témoigna cette faveur particuliere à un bourgeois de Zwol que leurs Marchandiſes & effets ſeroient chargez également comme ceux des ſujets & habitans de ſes autres Pais & Villes, à l'égard des* tols *& autres charges, il pretendoit pour ſon profit & celui de la Ville punir les ennemis d'icelle, & en particulier ceux de Campen, qu'il ſe ſouviendroit en ſon tems de la fierté de cette Ville & du Dommage qu'elle avoit cauſé à Zwol & ſurtout annulleroit les* tols *introduits de nouveau. Enfin ſa reſolution étoit que le Baron Jurian Schenck conſerveroit ſon Hypotheque ſur Vollenhoe & biens en dépendans, & ſemblablement que Rudolf d'Iterſum de Haſſelt, ne ſouffriroit ni en ſa vie ni en ſes biens, promettant auſſi que les quatre principales Villes de ſon Duché confirmeroient cet Accord de leurs ſeaux avec lui. Fait le* 8. *du mois de Juillet.*

ANNO 1521. Mehrer des Reichs / in Germanien / Hiſpanien / beyder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / König ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgundi / Graffe zu Habſpurg / Flandern und Tyrol ꝛc. Entbieten allen und ieglichen Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen Prälaten / Graffen / Freyherrn / Rittern / und Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vizthumben / Vögten / Pflegern / Vorweſern / Schuldheiſſen / Bürgermeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und ſonſten allen andern Unſern und des Reichs-Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand oder Weſen die ſeyn / den dieſer Unſer Käyſerlicher Brieff / oder gleublich Abſchrifft davon fürkömpt und gezeiget wird / Unſer Gnad und alles Gut / Hochwürdige / Ehrwürdige / Hochgeborne / Wolgeborne / Edele / Ehrſame liebe Freund / Neven / Oheim / Churfürſten / Fürſten / Andechtige und Getreue / Wiewohl Wir uff Unſerm nechſtgehaltenen Reichs-Tage zu Wormbs mit ſambt Unſern und des Heiligen Reichs Churfürſten und Fürſten / die Kriegshandlung / Irrungen und Spoen / ſo ſich zwiſchen dem Hochgebohrnen Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Unſern lieben Oheimen und Fürſten an einem und N. N. auch Biſchoff Johanſen von Hildesheimb / Dann Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegsverwandten / anders Theils / ſchrifftlich und mündlich nothdürfftiglichen gehört / und darauf mit zeitigem Rath und Vorbetrachtung aus gnugſamer Erkundigung und Käyſerlicher Macht und Oberkeit diß nachfolgend Decret gemacht und beſchloſſen / Am erſten / daß Unſer verordent Commiſſarien in einer beſtimbten Zeit ſich in beyder Partheyen Landſchafft fügen / und etzlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / mit derſelben Landleut Rath und Hülff allen müglichen fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht ſeyn möchte / alßdann auf die Acta zu Zerbſt / und was zu Cölln und zu Wormbs vor Uns / auch Churfürſten und Fürſten fürbracht / und weiter Noth iſt / inner Jahrs friſt den nechſten vom dato deſſelben Decrets ein endlichen Rechtſpruch thun / es were dann / daß ſich durch ihre Erkändniß die Sache lenger verziehen würde / und das darauff die Partheyen bey Privirung und entſetzung ihrer Regalien und Lehen / ſo ſie von dem Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Aberacht / die Schloß / Städt und Güter / ſo einer oder der ander Parthey zugehört / und ſie einander in der vergangen Kriegeshandlung abgewonnen und eingenommen / in Monats friſt von dato des Decrets, in Unſer Hand ſtellen / auch in derſelben Monats friſt alle Gefangene / die ſtehen zu wem ſie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunſchweig auch begriffen ſeyn ſoll / von beyden Theilen und iedem inſonderheit betagt / und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichem außtrag der Sachen / wie vorſtehet / und was alſo in obberürten und andern Artikeln im Rechten eingeführet / gütlich vertragen oder Rechtlich entſcheiden wird / dem von allen Theilen geſtracks Vollnziehung beſchehen / Wo aber ein oder die ander Parthey in ſolchem ungehorſamblich erſchiene / daß dieſelben mit Unſerm angezeigten Käyſerlichen Decret, in privirung und Entſetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in Unſer und des Reichs Acht und Aberacht erkand und declarirt ſeyn ſollen ꝛc. Daß auch alle ungegebene Schatzung unbezahlt bleiben anſtehen / biß in jetzgemeltem Außtrag / und ob die Gefangen ſämbtlich oder ſonderlich zu der Zeit als die Sachen zu Wormbs für Uns / auch Churfürſten und Fürſten anhengig worden iſt / von einem oder dem andern Theil geſchatzt weren / daß dasjenig / ſo darauf bezahlt iſt / den Geſchatzten von ſtund wieder gegeben und das / ſo nicht bezahlt iſt / bleiben außſtehen / alles biß zu dem obgemelten Außtrag / und daß die Ehrwürdig und Hochgeborne / Franciscus Biſchoff zu Minden / und Erich Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Unſer Liebe Oheimb / Fürſten und Andechtig / auch deſſelben Hertzog Erichs Gemahl in krafft des Cölliſchen Receß / als Partheyen / in ſolch Unſer Käyſerlich Decret auch gentzlichen eingezogen / und begriffen ſeyn ſollen / und wir deshalben einen Unſer Räthe zu den obbeſtimpten Partheyen in ihr Landſchafft geſand / und dem Befehl und Gewalt gegeben / die vorberürten Schloß / Städt / Flecken und Güter zu Unſern Handen einzunehmen und zu beſetzen / ſo lang biß durch Unſer verordente Commiſſarien außſündig gemacht werde / welchem Theil die billichen zuſtehen / deßgleichen daran zu ſeyn / daß die Gefangen von beyden Theilen betagt / auch die ungegeben Schatzung außſtehen bleib / und die bezahlte Schatzung wiedergegeben werde / laut Unſers Käyſerlichen Decrets, und auch derſelb Unſer Rath bey dem obgenanten Unſern lieben Oheim / Hertzog Heinrichen dem Jüngern / und ſeiner Lieb Kriegs-Verwandten / Gehorſamb und Vollziehung Unſers Kayſerlichen Decrets gefunden hat / So haben doch über das alles der Biſchoff von Hildesheimb und N. N. ſolchem Unſerm Kayſerlichem Decret nicht gelebet / ſondern von Stund nach Unſers Raths Abſchied die Gefangen von newen umb die auffgelegte Schatzung angeſtrenget / und als ſie ſich der geweigert ſie / in harte Fengniß gelegt / und Uns daneben unbillicher Weiſe zugemeſſen / als ob Wir in dieſer Sachen nicht ordentlich oder gebührlich gehandelt haben ſolten. Darum ſie und alle ihre Helffer und Anhenger in Krafft Unſers vorgedachten Kayſerlichen Decrets, alle ihre Regalia und Lehen verwircket und verlohren haben / und darzu in Unſer und des Reichs Acht und Aberacht / auch privirung und Entſetzung aller ihrer Regalien und Lehen gefallen ſeyn / darin Wir ſie auch ietzt als dann / und dann als jetzt / als freventlich ungehorſamb / und offenbahr erkandte und erklärte Echter denunciirt und verkundt / und ſie aus Unſer und des Reichs Gnaden / Huld und Schirm in den Unfrieden geſetzt / und ihr Leib / Haab und Gut allermänniglichen erlaubt haben / von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffes / und gebieten darauff von derſelben Unſer Käyſerlichen Macht euch allen / und ewer iedem inſonderheit / mit dieſem Brieff / und wollen / daß ihr dem genanten Biſchoff von Hildesheimb / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / als er ſich nennet / deßgleichen dem Capittel / der Ritterſchafft und den Städten Lüneburg und Hildesheimb / darzu dem Graffen von Schaumburg und Dieffholtz / und andern / ſo ihnen darin anhengig ſeyn und bleiben / und allen ihren Unterthanen / Helffern / Enthaltern und Fürſchiebern / weder heimblich noch öffentlich keinerley Hülff / Rath noch Beyſtand beweiſet / die auch in Unſern und des Reichs / oder in ewren Fürſtenthumben / Landen / Herrſchafften / Schlöſſern / Städten / Märckten / Dörffern / Gerichten und Gebiethen / nicht hauſet / hoſet / etzet / trencket / fürſchiebet noch enthaltet / ſondern ihr Leib / Haab und Güter / wo ihr die ankommen und betreten müget / angreiffet / fahet / hinführet / und mit ihren Leiben / Haaben und Gütern handelt / fürnehmet und thut / als ſich gegen Unſern und des Heiligen Reichs freventlichen ungehorſamen und offenbahren erkandten / erklärten und denunciirten Achtern und Aberachtern zu thun gebühret / und was ihr alſo wider ſie allſemptlich und ſonderlich mit

ANNO 1521.

Raub /

ANNO 1521. Raub/ Nahm/ Brand/ Todschlag/ und in ander Weg fürnehmet und handelt/ darmit sollet Ihr wider Uns und das Heilige Reich oder jemands anders nicht gefrevelt und gethan haben / auch darumb inner- oder ausserhalb Rechtens zu antworten nicht schuldig seyn/ und hierin nicht anders handelt noch ungehorsamblich erscheinet / als lieb euch sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeiden/ Daran thut ihr all und ewer jeder Unser ernstlich Meinung/ Geben in Unser Stadt Gendt in Flandern/ am vier und zwantzigsten Tage des Monats Julii, nach Christi Geburt / funffzehen hundert und im ein und zwantzigsten Unserer Reiche des Römischen im dritten/ und der andern allen im sechsten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium,

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLVI.

2. Octob. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Haranc, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur à Mons Capitale du Haynaut, le* 2. *Octobre* 1521. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 182.]

CAROLUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Jerusalem, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Virtembergiæ, &c. Comes Flandriæ, Tirolis, Palatinus Burgundiæ, &c. Princeps Sueviæ, &c. Landgravius Alsaciæ, &c. Marchio Burgoviæ, Dominus in Asia, & Africa, universis præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quòd cùm inter Oratores nostros, ex una; & Oratores carissimi Fratris nostri Francisci, Franciæ Regis, ex alia partibus; certi Articuli fuerint concordati, sub beneplacito nostro, & dicti Regis Franciæ, reservati, interveniente carissimo ac dilectissimo amico nostro Thomia, miseratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archiepiscopo Eboracensi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legato, & Regni Angliæ Cancellario, Sereníssimi, Carissimi & Dilectissimi Fratris, Avunculi, & Consanguinei nostri Regis Angliæ Locumtenente; quorum tenor sequitur.

Cum nuper inter Potentissimos Principes, Carolum, Romanorum Imperatorem Electum &c. & Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, Bellum ingens & asperum subortum sit, ratione cujus, tam Terra, quàm Mari, frequentes deprædationes, incursiones utrinque factæ fuerint in utriusque Principis innocentium Subditorum grave detrimentum, & damnum intolerabile; cùmque etiam impresentiarum piscandi pro halecibus tempus opportunum & aptum instet, & propter maritimas deprædationes utrinque piscatura cessatura videatur, piscatoribus ipsis sese Mari committere jam ab Hostibus obsesso non audentibus; quo fit, ut piscaturæ commoditas, ad pauperum levandam famem à cœlesti Numine concessa, cessare hoc Anno omninò debeat, nisi aliter provideatur: Idcircò dictorum Potentissimorum Principum Oratores, nunc in Oppido Calisiæ, hortatu Illustrissimi Regis Angliæ, ad componendas discordias congregati, contemplatione ejusdem Regis Angliæ, & interventu Reverendissimi in Christo Patris, Thomæ, miseratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legati, & Regni Angliæ Cancellarii, & præfati Regis Angliæ Locumtenentis, interveniente etiam Nuncio Sanctissimi Domini, ad occurrendum malis supra dictis, & ad asperitatem præsentis Belli molliendam, convenerunt, concordarunt & concluserunt articulatim, prout sequitur. ANNO

Imprimis conventum & concluśum est, quòd Subditi utriusque Principis, tam Caroli, Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francisci, Francorum Regis Christianissimi, in Mari piscantes, aut piscationem exercentes, absque alia incursione, deprædatione, molestatione, vexatione, aut impedimento quocumque hinc ad & per totum mensem Januarii proximè venturum, tutè & liberè ubique in Mari piscari haleces, & omne genus piscium capere possint & valeant; Bello, ut præfertur, inter eosdem Principes Terrâ & Mari exorto non obstante; ita quòd neutrius dictorum Principum Subditi eisdem piscatoribus, aut piscationem exercentibus, aut eorum Navibus, Victualibus, Armamentis, Retibus, & Piscibus, aut aliis eorum bonis quibuscumque ad Piscationem sine fraude pertinentibus, dicto tempore durante, aliquam deprædationem, vim, violentiam, molestationem, aut vexationem, quovis modo inferant, aut inferre tentent, vel præsumant. Et, si quid in contrarium per aliquem alterius dictorum Principum Subditum, actum, gestum, vel attentatum fuerit, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis extiterit ille sic contraveniens, postquam de dicta deprædatione, violentia, molestatione, vexatione, impedimento, & damno, Cancellario, seu Consilio Principis, cujus fuerit talis prædo Subditus, seu Officiariis & Judicibus ordinariis ejus Loci, cujus Jurisdictioni subjicietur, per juramentum damnum passi constiterit, tenebitur immediatè omne damnum & interesse, absque omni strepitu & figura judicii, Parti læsæ restituere, ulteriùs arbitrio ejusdem Cancellarii, seu Consilii, aut Judicum ordinariorum, corporaliter pro qualitate delicti puniendus. ANNO 1521.

Item, conventum & concluśum est, quòd neutrius Principum prædictorum Gentes armorum, Pedites, vel Equites, aut Subditi quicumque, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existant, incursiones, deprædationes, incendia, rapinas, aut aliquam violentiam, seu vim hostilem facere, pecora abigere, aut homines captivare possint & valeant, intra limites, fines, Territoria, & Jurisdictionem Regis Angliæ, citra Mare existentia, nec Victualia intercipere, aut commeatus ad Oppidum Calisiæ deferre volentes prohibere, seu spoliare, aut eis molestiam aliquam inferre, commeantes intercipere, capere, captivare, aut quovis modo molestare.

Item, conventum & concluśum est, quòd, dicto Bello durante, nullus Subditus Principum prædictorum, intra Portus & Sinus Maris quoscumque, Flumina, Ostia Fluminum, Gurgites, Aquas dulces, stationes Navium, & præsertim stationem vulgariter vocatam, *les Dunes*, aut alia Loca maritima quæcumque Jurisdictioni dicti Regis Angliæ subjecta, aliquam Navem Mercatoriam, onerariam, armatam vel non armatam, onustam seu vacuam, cujuscumque quantitatis aut oneris fuerit, de quacumque Natione eadem Navis extiterit, capere, spoliare, diripere, seu Merces, Victualia, aut armamenta quæcumque, ab eisdem Navibus, aut earumdem Nautis auferre, nec eisdem vim, violentiam, aut molestationem aliquam inferre possit, aut debeat; sed quòd liceat Navibus & Nautis quibuscumque, circa Loca supra dicta, tutè, liberè, & securè morari, manere, & ad ancoram stare, absque cujuscumque alterius Navis armatæ dictorum Principum, aut alicujus eorumdem Subditi, violentia, infestatione, aut molestia.

Item, conventum, & concluśum est, quòd Nuncius & Orator Sanctissimi Domini nostri, ac Oratores Cæsarei, eorumque Nuncii, Cursores, Servitores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitati sunt honoris gratiâ, dum ad hunc Locum venirent, de quibus stetur juramento ipsorum Oratorum, durante hoc Conventu, & quamdiu erunt cum ipso Reverendissimo Cardinali, in hoc Oppido Calisiæ congregati, & etiam dum hinc recedere voluerint, & per quindecim dies post Conventûs dissolutionem, cum omnibus & singulis eorum bonis, sarcinis, impedimentis, & supellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisiæ, usque ad Oppidum & Locum, in quo Cæsaris Majestas adesse & consistere comperietur, & ab ipso Cæsare usque ad hoc Oppidum Calisiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Francorum Regi, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incursiones fiendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere, molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipsius

ANNO 1521. fius Imperatoris Electi, nec divertant ad Loca, Territoria, Dominia ipsius Regis Christianissimi; & vicissim Oratores Christianissimi Regis, eorumque Nuncii, Cursores, Servitores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitati sunt honoris gratiâ, cùm ad hunc Locum venirent, de quibus etiam stetur juramento ipsorum Oratorum, durante dicto Conventu, in hoc Oppido Calisiæ, & per quindecim dies post Conventûs dissolutionem, & etiam in eorum, seu alicujus eorum recessu, cum omnibus & singulis eorum bonis, sarcinis, impedimentis, & supellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisiæ usque ad Oppidum & Locum, in quo Rex Christianissimus adesse & consistere comperietur, & ab ipso Rege Christianissimo usque ad hoc Oppidum Calisiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Electo Imperatori, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incursiones faciendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere aut quovis modo molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipsius Regis Christianissimi, nec divertant ad Loca, Territoria, & Dominia ipsius Caroli, Romanorum Imperatoris Electi. Et, si quispiam Subditorum, Capitaneorum, Militum, seu Stipendiariorum alterius ipsorum Principum, quicquam in contrarium præmissorum egerit, molitus fuerit, seu tentaverit, teneatur illius Dominus, cujus Subditus, Capitaneus, Miles, seu Stipendiarius fuerit, ad omnem requisitionem damnum passi, medio illius juramento justificantis capturam seu damnum, omnia refarciri facere, & ad primum statum reducere, & reduci facere, per se, vel per illorum Officiarios, & Judices ordinarios; omni morâ & contradictione cessantibus.

Item, quia nonnullæ Naves, de Regno & Dominio Regis Angliæ existentes, nuper à Subditis tam Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francorum Regis Christianissimi, captæ, deprædatæ, & spoliatæ asseruntur; & Mercatores, & Nautæ earumdem tanquam captivi abducti, uti ex Anglicorum querelis refertur; Nos igitur Oratores Principum prædictorum cupientes, ne de cætero Subditi dicti Regis Angliæ, sicut præfertur, molestentur, promittimus per præsentes eidem Regi Angliæ, & Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, Legato antedicto, ejusdem Regis Angliæ Locumtenenti, promissionem nostram acceptanti, quòd Naves de Regno & Dominio dicti Regis Angliæ existentes, tutè, liberè, & securè possint, tam per Mare navigare, quàm in Portus, Sinus quoscumque, Gurgites, Flumina, Ostia Fluminum, aut stationes Navium quascumque utriusque dictorum Principum, seu alterius eorumdem, cum suis mercibus & oneribus appellere, manere, in ancoris stare, morari, atque inde, quandocumque eis libuerit, cum suis mercibus & oneribus libere abire & recedere, absque alterutrius dictorum Principum, seu Subditorum eorumdem arrestatione, molestatione, deprædatione, vexatione, aut impedimento quocumque, solvendo tamen jura solita; proviso etiam, quòd Naucleri, Mercatores, & alii quicumque Angli existentes in dictis Navibus, abstinebunt ab omni fraude, & nihil molientur adversus dictos Principes.

Item, conventum & concluſum est, quòd Serenissimus Rex Angliæ, & dictus Reverendissimus Dominus Cardinalis Legatus, ejus Locumtenens, cujus medio præsens Capitulatio concluſa extitit, hujusmodi conventorum sint conservatores, tantumque ad id per ambas Partes electi & assumpti.

Item, conventum & concluſum est, quòd uterque Principum prædictorum intra decem dies à datâ præsentium, præsentes Articulos, & omnia & singula in eis contenta, per Literas suas Patentes, magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum, & concluſum est, quòd Articuli supradicti in omnibus Portubus & Locis maritimis dictorum Principum, Caroli Romanorum Imperatoris electi, & Francisci Francorum Regis Christianissimi, post Ratificationem hinc indè secutam, per Edicta & Proclamata insinuentur, declarentur, & publicentur intra dies quindecim, in Flandria, Brabantia, Hollandia, & Zelandia, Bononia, Picardia, Normannia, & Britannia; in aliis verò Regionibus, & Patriis remotioribus, eisdem Principibus subditis, fiet dicta publicatio infra alios viginti dies, post dictam primam publicationem immediatè sequentes, sub comminatione &c. & quòd Nuncius lator præsentium Articulorum, pro dicta publicatione facienda, & curanda ut fiat, habebit Salvum-conductum opportunum. ANNO 1521.

Visis igitur dictis Articulis, cupientes gratificari dicto Cardinali, Carissimo ac Dilectissimo amico nostro, illos & unumquemque eorum ratificamus, laudamus, & approbamus. Quocirca per præsentes mandamus omnibus Officiariis, & Justiciariis nostris, Admiraldis, Marescalibus, Capitaneis, Conductoribus Exercituum nostrorum, Militibus, ac omnibus & singulis Subditis nostris, tam in Mari quàm in Terra existentibus, quatenus contenta in prædictis Articulis faciant indilatè observare, puniendo illorum infractores, ut Juris fuerit & rationis. Et, ne aliquis contentorum in prædictis Articulis ignorantiam prætendere valeat, volumus, quòd sono tubæ in Locis consuetis publicentur. In quorum fidem & Testimonium his præsentibus, manu nostra signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Oppido nostro Montis Hannoniæ, die secunda mensis Octobris, Anno Dom. millesimo quingentesimo vigesimo-primo, Regnorum verò nostrorum, videlicet Romanorum, & Hungariæ &c. tertio; & Hispaniarum &c. sexto. *Ainsi signé*, CHARLES. *Et sont lesdites Lettres scellées en double queuë de parchemin, d'un scel sur cire rouge: & sur le repli*, per Imperatorem, LALEMAND.

CLVII.

Vertrag zwischen denen Hertzogen Erich / und Heinrich dem Jüngern an einem / dann Hertzog Otten und Ernst allerseits Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg am andern Theil / durch vermittlung Churfürst Friedrichs / und Johann / wie auch Georg Hertzogen zu Sachsen auffgerichtet; Worinn alle zwischen denenselben und des ersten Theils Seeligen Herrn Vatern Bischoff Johannzu Hildeßheimb sich bißhero erhaltene Kriegs-Handlungen und Zusprüche beygelegt und verglichen werden. Geben am Donnerstag nach St. Dionysii Tag Anno 1521. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz IV. in Supplementis pag. 405.] 10. Oct.

C'est-à-dire,

Traité d'accommodement procuré par FRIDERIC *Electeur de Saxe &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe, entre* ERIC & HENRI *le jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON & ERNEST *aussi Ducs de Brunswich d'autre part, au sujet des Diférents qu'ils avoient & des hostilités survenües entre ceux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC & HENRI. *Fait le Jeudi après le jour de St. Denis.* 1521.

Zu wissen / als Wir der Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrichen / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürsten / Herrn Johannsen und Herrn Georgen / Gebrüdern und Vettern / aller Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / verordnete und zugeschickte Räthe / nemlich Hanß von Wießenbach Ritter / Christoff Groß-Ambtmann zu Beldiz / Diederich von Werther / der Rechten Doctor und Veit von Dragstorff / Hauptmann zu Quedlinburg / in den kriegischen fehdelichen Handlungen / darinnen die Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Erich und Herr Heinrich der jüngere / Gevettern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. Unsere gnädige Herren / auff die vohrige Fehde / Declaration und Denunciation, der Acht und Aberacht / als die Römische Kayserliche Mayestät. ꝛc. Unser allergnädigster Herr / wider die Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Johann / Bischoffen des Stiffts

Anno 1521. und der Stadt Hildensen / und Herrn Heinrichen dem Eltern / Seligen Herrn Otten Söhne / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und derselben S. F. G. Landschafft und die Stadt Lüneburg / auch die Wolgebornen Edeln Herren / Herrn Anthonien / und Herrn Johann / Graffen zu Hollstein und Schaumburg / Herrn Friedrichen Edlen Herren zu Diepolt / und ander Ihrer F. Gnad. und Gnaden Anhänger / so J. F. G. und Gnaden anhängig seyn und verbleiben / auff sonderlichen Ihr. Keyserlichen Majestat Befehl / Mandat und Geboths-Brieff jetzo wider den Bischoff von Hildensen und sein Stifft mit der That in Ubunge stehen / und wider das Fürstenthum Lüneburg darauff in Ubunge gestanden / auff sonderliche Hinstellunge und Bewilligunge / als die ehrbemeldten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger / auff anregen und freundliche Bitte / obberührter Unser gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / desgleichen die Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Otto und Herr Ernst Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. als regierende Fürsten und Herren des Landes und Fürstenthumb Lüneburg / Ihren Churfürstl. und Fürstl. Gnaden zu freundlichen Gefallen / bey dieselbe Ihre Chur- und Fürstl. Gn. gutwilligen gethan und bewilliget / auff Befehl Ihrer Chur- und Fürstlichen Gn. nachdem die Irrunge und Speen zwischen Bluts-Verwandten und Freunden schweben / und Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gn. beederseits nahe verwand / zu Verhütung der mercklichen Verderb und Schaden / so J. F. G. beyderseits / auch derselbigen Land und Leuten daraus erfolgen / und damit hinfürther zu aller Zeit Friede / Einigkeit und Freundschafft zwischen J. F. G. und derselben Erben / und Nachkommen bleiben möchte / Unsern höchsten und besten Fleiß bey allerseit J. F. G. vorgewant / wie ste an statt und von wegen hochgenandter Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / der Churfürsten und Fürsten von Sachsen gütlichen vertragen werden könten und möchten.

Als Wir aber im Anfang bey Unserm Gnädigen Herrn Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Braunschweig und Lüneburg auf Unsere gethane Vorhaltunge zur Nothdurfft dieser gütlichen Handlungen gespürt / daß sich J. F. G. etlicher Verschreibung und Verpflichtung halben / darinne vielleichte J. F. G. Herr und Vater / oder J. F. G. kommen seyn möchten / beschwert / und von Bischoffe und Stifft zu Hildensen in dieser Handlunge nicht vermeynten abzusondern / oder söhnen zu lassen / und doch darauf von Unserm gnädigen Herren Hertzog Erich / und Hertzog Heinrich dem jüngern / und Ihrer F. G. Räthen zu diesem Handel verordnet / glaublichen Bericht empfangen / und daraus befunden / daß sich der Bischoff / das Capittel und Ritterschafft des Stiffts zu Hildensen / ohne Wissen / Willen oder Vorbort Unser gnädigen Herren Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Lüneburg / bey dem Hochwürdigsten in GOtt Vater / und Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten der H. Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinaln / Ertz-Bischoff zu Maynz und Magdeburg / Primaten und Churfürsten / Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unserm gnädigsten Herrn / in Handelung begeben / J. F. G. darinn nicht mit gezogen / auch sonst andere Händel / so J. F. Gn. zu Schaden und Nachtheil hätten reichen mögen / von des Bischoffs Verordneten gesucht und vorgewendet / dadurch sich selbst von J. F. G. abgesondert / darzu daß die Grafen die sich mit Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen dem Jüngern gütlich gericht und vertragen / Lauts und Innhalts eines Vertrags-Brieffs / derhalben durch den Durchleuchtigen Hochgebohren Fürsten und Herrn / Herrn Philipsen / Land-Grafen zu Catzenellnbogen ꝛc. Unsern gnädigen Herrn aufgerichtet / durch Hertzog Erichen von Braunschweig / S. F. G. Graff Johann von Schaumburg / und Graff Philipsen von Waldeck dem Eltern / und Simon Edlen Herrn zu Lippe versiegelt / verbürget und befestiget / haben wir aus solchen Ursachen J. F. G. vermocht / davon abzustehen. Und demnach auff die freundliche Bewilligung und Hinstellunge Ihrer aller F. Gn. damit solche Auffruhr / Krieg / Speen / Zwietracht abgethan / künfftiger Verderb / Blutvergiessung / Ergerung und Schaden J. F. Gn. auch dererselben Land und Leute verhütet / Friede / Einigkeit und Freundschafft erhalten werden möge: So haben Wir obgenannte Räthe an Stadt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / des Churfürsten und Fürsten von Sachsen / mit der Hochgenannten Hertzog Erichen / Hertzog Heinrichen des Jüngern / Hertzogen Otten und Hertzog Ernsten / als regierenden Fürsten / wie obstehet / Gevettere und Brüdere allerseits J. F. Gn. gutem Wissen / Willen und Vollbort / dieser Irrungen / Handlungen / wie sich die biß an diesen Tag begeben / und zwischen J. F. G. erhalten / gütlichen und gründlichen abgeredet und vertragen / auff Meynung und Masse / als folget:

Erstlichen / daß Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Braunschweig und Lüneburg / alle die Gefangene geschätzt und ungeschätzt / so J. F. Gn. Herr Vater zu J. F. Gn. Handen gestellt / damit mächtiglichen zu handlen / nach ihrem Gefallen / unwiederrufflich / von Grafen / Adel / Ritter oder Knechten / niemands ausgeschlossen / so in der Feldschlacht im Jahre funffzehen hundert und neunzehen / am Abend Petri und Pauli / davor und darnach / bis an diesen Tag / in diesem und vorigem Kriege / in J. F. Gn. Herrn Vatters / und J. F. Gn. Hände bestricket gelebet / und gehalten haben / ohne Entgeltnisse / quit / ledig und loß / auff ziemliche und gewönlich Urfehde in Unser Hande gestellt / nach allem Unsern Gefallen / an statt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / mit ihnen zu handeln.

Welche Gefangen ihre Schatzungen ausgegeben / bleibt also / das aber ungezahlt / sol sampt den Gefangen loß seyn / und nicht bezahlt werden / deßgleichen und herwieder haben Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger alle Gefangene / so in J. F. G. Händen seyn / von Anfang voriges und jetziges Krieges in J. F. Gn. Handen kommen und gelobet / oder denjenigen / die Unsern gnädigen Herren von Lüneburg zuständig / gedient / und verwandt seyn / auch gleichmeßig auff eine gewöhnliche Erbfehde ledig und loß / zu Unsern Handen gestellt / Unsern Willen damit zu handeln / wie oben stehet / und das Schloß Wölpe / so gedachten Hertzogen Erichen hiebevor eingenommen / mit seiner Zubehörungen / nichts ausgescheiden / inmaßen das S. F. G. hiebevor eingehabt / haben gedachte Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg / wie das jetzt gebawet ist / von Unser gnädigsten und gnädigen Herren wegen / auch zu Unsern Händen gestallt / an statt Ihrer Churfürstl. und Fürstl. Gn. Unsers Willens und Gefallens damit zu handeln / darzu sollen alle Schaden / so in diesen vorigen und jetzigen Krieges-Handlungen / biß an diesen Tag darauff gemandt / von beeden Theilen gegen einander gleichmäßig auffgehoben seyn / ihrer ein Part die andere darumb nimmer anzusprechen / oder zu fordern in keinem Wege. Es solle auch hiermit der Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Frawen / Frawen Catharinen Gebohrne von Sachsen / Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg / Forderungen

Anno 1521.

und

Anno 1521. und Schaden hieeingezogen und mit auffgehoben seyn/ und hiemit soll diese Fehde/ widerwille und Zwitracht jetzt von stund gegen einander gäntzlich und gar auffgehoben und abgethanen seyn/ also daß sich nun hinförder ein Part von der andern keines unguten/ argen oder bösen versehen oder besorgen soll/ zuzufügen oder zuzufügen schaffen/ sondern soll sich nun und hinfürter gegen einander freundlichen und vetterlichen halten/ ihrer keiner den andern beschädigen oder beschädigen lassen/ ihrer einer auch des andern widerwärtigen oder sonsten muthwillige Feinde oder Beschädiger/ nicht zu hausen/ zu hegen/ oder in seinem Lande oder Gebiet zu wissen/ ihnen auch keinen Vorschub thun/ oder thun lassen/ in keine Weise. Es sollen auch in diese Söhne der von Diepholt/ und allerseit Unser gnädigen Herren von Braunschweig und Lüneburg/ Räthe/ Diener/ Unterthanen und Verwandten/ so allezeit J. F. G. in diesem Kriege oder sonsten gedienet/ hülfflich/ räthlich und beyständig gewesen wären/ mit eingezogen/ und alle Ungenade gegen Ihnen auffgehoben und abe seyn/ und hinfürder im Unguthen oder Rachzahl nicht gedacht werden. Es sol auch hinfürter ein jeder Fürst den andern bey den Erbverträgen und Erbtheilungen was einem jedern gefallen/ bleiben lassen/ und alle die Verschreibungen derhalben/ so einer dem andern geben haben/ halten/ und sich deß mit der Acht darwieder nicht behelffen: Wo sich aber dieser endlicher Vertrag oder sonst der Erb-Verträge und Erbtheilunge/ auch anderer Sachen halben gebrechen/ darum eine Parteye die ander vermeynt zu beschuldigen/ und unter Ihnen selbst erhielten/ ihre Unterthanen oder Verwandten belangen/ nichts ausbescheiden/ die sollen nach laut der Erb-Verträgen/ zwischen den Fürsten von Braunschweig und Lüneburg auffgerichtet/ (darinnen Unsere gnädige Herren/ Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg/ tretten/ die auch durch diese vorgangene Fehden und irrige Gebrechen/ die zwischen J. F. G. und Ihren Landen sich erhalten/ nicht verrückt/ oder auffgehoben soll seyn/ sondern ihres Innhalts in Kräfften bleiben/ die annehmen und einräumen sollen und wollen.) durch die Landschafft und Räthe vorgenommen/ und in Güte oder Rechte vertragen werden. Ob aber dieselbigen Gebrechen also durch die Räthe und Landschafft in Güte nicht vertragen oder hingeleget werden mögen/ alsdann sollen solche Gebrechen durch Unsere gnädigste und gnädige Herren von Sachsen zu gütlicher Verhör vorgenommen werden und vertragen/ ob die Güte entstünde/ sollen Ihre Churfürstliche und Fürstliche Gnaden die in Recht scheiden.

Es sollen und wollen auch darauff Unsere gnädige Herren Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jüngere/ mit Hülffe und Zuthat Unserer gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen/ allen Fleiß vorwenden/ Ob Unsere gnädige Herren/ Hertzog Otto/ und Hertzog Ernst dessen Handelung halber/ oder Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschafft und die Stadt Lüneburg/ oder auch der von Diepholt/ wo er nicht Gnade erlanget/ in einigen Ungnaden Kayserlicher Majestät wären/ die abzuwenden und Ihnen Gnade zu erlangen/ alles getrewlich und ohne Gefehrde. Deß allen zu Urkund und und steter Haltunge/ haben Wir Hanß von Weißenbach Ritter/ und Christoff Groß/ Amptmann zu Beldiz/ von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren/ Hertzog Friedrichs Churfürsten und Hertzog Johannsen von Sachsen/ auff Ihr Churfürstliche und Fürstliche Gnaden Befehlich/ seiner Churfürstlichen Gnaden Pitschier hier anhangen/ und Dietrich von Werther der Rechten Doctor/ und Veit von Dragstorff/ an statt Unsers gnädigen Herrn/ Hertzog Georgens von Sachsen/ haben des zu Bekäntniße Unser angeborTom. IV. Part. I.

nen Pittschier darneben gehangen/ und daß solches wie vorstehet/ mit Unser obbemelter Fürsten Wissen und Willen geschehen/ haben Wir Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger Unser jeder sein Insiegel auch hieran gehangen/ und deßgleichen haben Wir Hertzog Ernst vor Uns und Hertzog Otten Unsern Bruder/ nachdeme Seine Liebe eines eigenen Siegels gemangelt/ Unsere Insiegel daran gehenget/ und Wir Hertzog Otte mit eigener Hand zu rechter Bekändtnisse diesen Brieff untergeschrieben/ der geben ist nach Christi Geburth funffzehen hundert und darnach im ein und zwantzigsten Jahre am Donnerstage nach Sancti Dionysii Tage. Anno 1521.

CLVIII.

Bulla Leonis X. *Pontificis Romani, qua* Henrico VIII. *Titulum Defensoris Fidei confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. 11. Oct.

[Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 756.]

Leo Episcopus *Servus Servorum Dei*, Charissimo in Christo Filio, *Henrico Angliæ Regi*, Fidei Defensori, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Ex supernæ Dispositionis arbitrio, licet imparibus meritis, universalis Ecclesiæ Regimini præsidentes, ad hoc cordis nostri longè latéque diffundimus cogitatus, ut Fides Catholica, sine quâ nemo proficit ad Salutem, continuum suscipiat incrementum, & ut ea, quæ pro cohibendis conatibus illam deprimere aut pravis mendacibúsque comentis pervertere & denigrare molientium, sanâ Christi fidelium, præsertim dignitate regali fulgentium, Doctrinâ sunt disposita, continuis perficiant incrementis, partes nostri Ministerii & operam impendimus efficaces:

Et, sicut alii Romani Pontifices, Prædecessores nostri, Catholicos Principes (prout rerum & temporum qualitas exigebat) specialibus favoribus prosequi consueverunt, illos præsertim, qui procellosis temporibus, & rabidâ Scismaticorum & Hæreticorum fervente perfidiâ, non solùm in Fidei serenitate & devotione illibatâ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ immobiles perstiterunt, verùm etiam, tanquam ipsius Ecclesiæ legitimi Filii, ac fortissimi Athletæ, Scismaticorum & Hæreticorum insanis furoribus spiritualiter & temporaliter se opposuerunt; ita etiam nos *Majestatem tuam*; propter excelsa & immortalia ejus erga nos & hanc Sanctam Sedem, in qua, permissione Divinâ, sedemus, Opera & Gesta, condignis & immortalibus præconiis & laudibus efferre desideramus, ac ea sibi concedere propter quæ invigilare debeat a grege Dominico lupos arcere, & putida membra, quæ mysticum Christi Corpus inficiunt, ferro & materiali gladio abscindere, & nutantium corda Fidelium in fidei soliditate confirmare.

Sanè cùm nuper Dilectus Filius *Johannes Clerk*, Majestatis tuæ apud nos Orator, in Consistorio nostro, coram venerabilibus Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, & compluribus aliis Romanæ Curiæ Prælatis *Librum*, quem *Majestas tua*, Charitate, quæ omnia sedulò & nihil perperàm agit, Fideíque Catholicæ Zelo accensa, ac Devotionis erga nos & hanc Sanctam Sedem fervore inflamata, contra errores diversorum Hæreticorum, sæpiùs ab hac Sancta Sede damnatos, nuperque per *Martinum Lutherum* suscitatos & innovatos, tanquam nobile ac salutare quoddam antidotum, composuit, nobis examinandum, & deinde auctoritate nostrâ approbandum, obtulisset, ac luculentâ Oratione suâ exposuisset *Majestatem tuam* paratam ac dispositam esse ut, quemadmodum veris rationibus ac irrefragabilibus Sacræ Scripturæ & Sanctorum Patrum auctoritatibus notorios errores ejusdem *Martini* confutaverat, ita etiam omnes eos sequi & defensare præsumentes totius Regni sui Viribus & Armis persequatur.

Nósque ejus *Libri* admirabilem quandam & coelestis gratiæ rore conspersam Doctrinam diligenter accuratéque introspeximus, omnipotenti Deo, a quo omne datum optimum & omne donum perfectum est, immensas gratias egimus, qui optimam & ad omne Bonum inclinatam mentem tuam inspirare, eique tantam gratiam superne infundere dignatus fuit, ut ea scriberes quibus Sanctam ejus Fidem contra novam errorum damnatorum hujusmodi suscitatorem defenderes, ac

ANNO 1521. reliquos Reges & Principes Christianos tuo exemplo invitares ut ipsi etiam Orthodoxæ Fidei & Evangelicæ Veritati, in periculum & discrimen adductæ, omni ope sua adesse opportunéque favere vellent; æquum autem esse censentes eos, qui pro Fidei Christi hujusmodi defensione pios labores susciperunt, omni laude & honore afficere; volentésque non solum ea, quæ *Majestas tua* contra eundem *Martinum Lutherum* absolutissimâ Doctrinâ nec minori eloquentiâ scripsit, condignis laudibus extollere ac magnificare, auctoritatéque nostrâ approbare & confirmare, sed etiam *Majestatem ipsam* tali honore & Titulo decorare, ut nostris ac perpetuis futuris temporibus Christi fideles omnes intelligant quàm gratum acceptumque nobis fuerit *Majestatis tuæ* munus, hoc præsertim tempore nobis oblatum.

Nos, qui Petri, quem Christus, in cœlum ascensurus, Vicarium suum in Terris reliquit, & cui curam Gregis sui commisit, veri Successores sumus, & in hac Sancta Sede, a qua omnes Dignitates ac Tituli emanant, sedemus, habita super hiis cum eisdem Fratribus nostris maturâ deliberatione, de eorum unanimi consilio & assensu, *Majestati tuæ* Titulum hunc (videlicet) FIDEI DEFENSOREM donare decrevimus, prout te tali Titulo per præsentes insignimus; Mandantes omnibus Christi Fidelibus ut *Majestatem tuam* hoc Titulo nominent, & cùm ad eam scribent, post dictionem REGI adjungant FIDEI DEFENSORI.

Et profectò, hujus Tituli excellentiâ & dignitate ac singularibus meritis tuis diligenter perpensis & consideratis, nullum neque dignius neque *Majestati tuæ* convenientius nomen excogitare potuissemus, quod quotiens audies aut leges, totiens propriæ virtutis optimíque meriti tui recordaberis; nec hujusmodi Titulo intumesces vel in superbiam elevaberis, sed solitâ tuâ prudentiâ humilior, & in Fide Christi ac devotione hujus Sanctæ Sedis, a qua exaltatus fueris, fortior & constantior evades, ac in Domino Bonorum omnium largitore lætaberis perpetuum hoc & immortale Gloriæ tuæ monumentum posteris tuis relinquere, illísque viam ostendere ut, si tali Titulo ipsi quoque insigniri optabunt, talia etiam Opera efficere, præclaráque *Majestatis tuæ* vestigia sequi studeant; quam prout de nobis & dictâ Sede optimè merita est, unà cum Uxore & Filiis, ac omnibus qui a te & ab illis nascentur, nostrâ Benedictione, in nomine illius, a quo illam concedendi potestas nobis data est, largâ & liberali manu benedicentes, altissimum illum, qui dixit, *per me Reges regnant & Principes imperant, & in cujus manu corda sunt Regum*, rogamus & obsecramus ut eam in suo sancto proposito confirmet, ejúsque devotionem multiplicet, ac præclaris pro Sancta Fide gestis ita illustret, ac toti Orbi Terrarum conspicuam reddat ut judicium, quod de ipsa fecimus, eam tàm insigni Titulo decorantes, a nemine falsum aut vanum judicari possit; Demùm, Mortalis hujus vitæ finito curriculo, sempiternæ illius Gloriæ consortem atque participem reddat.

Dat. *Romæ* apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo, quingentesimo, vigesimo primo, quinto Idus Octobris, Pontificatûs nostri Anno nono.

✠ EGO LEO DECIMUS *Catholicæ Ecclesiæ Episcopus, ff.*

Locus Signi.

✠ Ego B. Episc. Ostien. Card. S. ff.
✠ Ego N. Card. de Flisco Episc. Albn. ff.
✠ Ego A. Episc. Tuscul. de Farnesiis ff.
✠ Ego A. Episc. Alban. ff.

✠ Ego P. Tit. S. Eusebii Presbyt. Card. ff.
✠ Ego A. Tit. S. Mariæ in Transtyberim Presbyt. Car. Bonon. ff.
✠ Ego Laur. Tit. Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyt. Card. manu propriâ ff.
✠ Ego Jo. Do. Tit. S. Jo. an. Por. Lat. Presbyt. Cardin. Recanaten. manu propriâ ff.
✠ Ego A. Tit. S. Prisce. Presbyt. Card. de Valle manu propriâ ff.
✠ Ego Jo. Bap. Tit. S. Apollinaris Presbyt. Card. Cavallicen. ff.
✠ Ego S. Tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyt. Car. Comen. ff.
✠ Ego D. Tit. S. Clementis Presbyt. Car. Jacobinus ff.

ANNO 1521. ✠ Ego L. Tit. S. Anastiæ Presbyt. Car. Campegius ff.
✠ Ego F. Ponzettus, Tit. S. Pancratii Presbyt. Car. ff.
✠ Ego G. Tit. S. Marcelli Car. Presbyt. de Vic. ff.
✠ Ego F. Armellinus Medices, Tit. S. Callisti Presbyt. Car. ff.
✠ Ego Tho. Tit. S. Xisti Card. Presbyt. ff.
✠ Ego E. Tit. S. Matthæi Presbyt. Card. ff.
✠ Ego Ch. Tit. Mariæ Aræ Cœli, Presbyt Car. ff.

✠ Ego F. S. Mariæ in Cosmedin. Diacon. Car. Ursinus manu prop. ff.
✠ Ego P. S. Eustachii Diaconus, Car. manu propria ff.
✠ Ego Alex. S. Sergii & Bacchi Diacon. Car. Cæsarinus, manu propria ff.
✠ Ego Jo. SS. Cosmæ & Dam. Diac. Car. de Salviatis, manu propria ff.
✠ Ego N. S. Viti & Mod. Diacon. Car. Rodulphus, manu propria ff.
✠ Ego Her. S. Agathæ Diaconus Car. de Rangon. propria ff.
✠ Ego Aug. S. Hadriani Diaconus Car. Trivultius, manu prop. ff.
✠ Ego F. S. Mariæ in Porticu Car. Pisanus, manu propria ff.

Locus Sigilli.

Subter Plicam,

H. DE COMITIBUS.

Explicatio nominum, Titulorum, & Familiarum suprascriptorum subscribentium.

Episcopi Cardinales.

Bernardinus Carvajal Hispanus, Episcopus Ostien. Cardinalis Sanctæ Crucis.
Nicholaus Cardinalis de Flisco, Episcopus Albn.
Alexander Episcopus Tusculanus de Farnesiis.
Antonius de Monte Sancti Sabini, Episcopus Albanus.

Presbyteri Cardinales.

Petrus de Accoltis, Tituli Sancti Eusebii, Presbyter Cardinalis.
Achilles de Craffis, Tituli Sanctæ Mariæ trans Tyberim Presbyter Cardinalis Bononien.
Laurentius Puccius, Tituli Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyter Cardinalis.
Johannes Dominicus de Cupis, Tituli Sancti Johannis ante Portam Latinam Presbyter Cardinalis Recanaten.
Andreas de Valle, Tituli Sanctæ Priscæ Presbyter Cardinalis de Valle.
Jo. Baptista Palavicinus, Tituli Sancti Apollinaris Presbyter Cardinalis Cavallicen.
Scarramuccia Trivultius, Tituli Sancti Cyriaci in Thermis, Presbyter Cardinalis Comensis.
Dominicus Jacobatius, Tituli Sancti Clementis, Presbyter Cardinalis Jacobinus.
Laurentius Campegius, Tituli Sanct. Anastasiæ, Presbyter Cardinalis Campegius.
Ferdinandus Ponzettus, Tituli Sancti Pancratii, Presbyter Cardinalis.
Guillielmus Raymundus de Vicos Tituli Sancti Marcelli Cardinalis Presbyter de Vic.
Franciscus Armellinus Medices, Tituli Sancti Calisti, Presbyter Cardinalis.
Frater Thomas de Vio, Tituli Sancti Xisti, Presbiter Cardinalis.
Frater Ægidius Viterbensis, Tituli Sancti Mathæi, Presbiter Cardinalis.
Frater Christophorus Humalius, Tituli Sanctæ Mariæ de Aracœli, Presbiter Cardinalis.

Diaconi Cardinales.

Franciottus Ursinus, Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconus Cardinalis Ursinus.
Paulus de Cæsis, Sancti Eustachii, Diaconus Cardinalis.

Alex-

ANNO 1521. Alexander Cæsarinus Sanctorum Sergii & Bacchi Diaconus Cardinalis Cæsarinus.
Johannes Salviatus, Sanctorum Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis de Salviatis.
Nicholaus Rodulphus Sanctorum Viti & Modesti in Mecello Diaconus Cardinalis Rodulphus.
Hercules Comes de Rangonibus, Sanctæ Agathæ Diaconus Cardinalis de Rangonibus.
Augustinus Trivultius, Sancti Adriani Diaconus Cardinalis Trivultius.
Franciscus de Pisanis, Sanctæ Mariæ in Porticu Diaconus Cardinalis Pisanus.

CLIX.

22. Oct. **Verschreibung Ihro Römisch-Königlichen Mayestät** CAROLI V. **Wodurch Er die/ durch dero Commissarien statt seiner/ mit denen Churfürsten deß Reichs Anno 1519. aufgerichtete Wahl-Capitulation bestättiget/ und solche unverbrüchlich zu halten/ verheißet. Geben zu Aachen den 22. Octobris 1521.** [Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland pag. 713. LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum pag. 68. GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. II. pag. 141. en Latin par Extrait.]

C'est-à-dire,

Revers de CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & concluë en 1519. par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre 1521.*

WIr Carle der fünffte von Gottes Gnaden Erwehlter Römischer König/ Ertz-Herzog zue Oesterreich/ König zue Hispanien Beyder Sicilien und Hierusalem/ Hertzog zue Burgund/ und Brabänd/ Graf zue Habsburg/ zue Flandern/ und Tyrol. Bekhennen/ undt thun kund öffentlich mit diesem Brieff/ alß in dem nechst verschinen fünffzehnhundert/ undt neunzehenden Jhar nach Unser Wahl zum Römischen König/ die Hochwürdtigen/ Ehrwürdtigen Hochgebohrnen Fürsten/ Mathäus der Heiligen Kirch Tituli S. Angeli Diacon: Cardinalis, und Ertz-Bischoff zu Saltz-Burg: Friederich/ Pfaltz-Graff beym Reym/ Hertzog in Bayrn: Casimir, Margraff zu Brandenburg: Eberhardt Bischoff zu Lüttich/ Hertzog zu Bavillon/ und Graff zu Boß: Bernhardt/ Bischoff zu Treint: Heinrich Graff zu Nassaw/ Unsere lieben Freundte/ Oheimen/ undt Andechtigen: Auch die Wohlgebohrnen/ und Edlen Unsere Räthe/ und lieben getreuen Maximilian von Bergen Herr zu Siebenbergen/ Cyprian von Serentein Unser Tyrolischer Cantzler: Paulus von Arns-Dorf/ Jacob Billinger: Nicolaus Ziegler: Und Johannes Renner/ nach Vermögen Unsers Jhnen derhalben unter Unserm Jnsigel zugestölten völligen gewalts/ alß Unsere Commissarien undt Gewalthaber/ sich mit dem Hochwürdtigen/ und Ehrwürdtigen/ auch Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Albrechten/ der Heiligen Römischen Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester Cardinal zu Mayntz u. Magdeburg Ertz-Bischoffen/ Administatorn deß Stüffts Halberstatt: Reicharten zu Trier/ und Herman zu Cölln/ Ertz-Bischoffen deß Heyligen Römischen Reichs durch Germanien/ Italien/ und Gallien/ undt daß Königrich Arelat/ Ertz-Cantzlern: Ludwigen/ Pfaltz-Grafen beym Rhein/ undt Hertzogen in Bayrn: Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Thüringen/ und Margrafen zu Meissen: Und Joachim/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ und Wenden Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ deß Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchses/ Ertz-Marschalck/ und Cämmerer/ Unsern lieben Freunden/ Neven/ Oheimen/ und Churfürsten/ Gott dem Allmächtigen zu Lobe/ dem Heiligen Reich zu Ehren/ und umb gemeines nutzens willen/ etlicher Articul, gedings- und Pacts-weise in Unserm Nahmen/ und zu Unser Statt vereiniget/ bewilliget/ vertragen/ angenommen/ und zu halten zu gesaget haben/ wie die alle in ein offene form gestellet/ und Jhnen unter Unserm Nahmen und angehängten Jnsiegel übergeben seynd/ also lautend:

ANNO 1521.

Wir Carl der Fünffte von Gottes Gnaden/ Erwehlter Römischer König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ ꝛc. der datum stehet am dritten Tage des Monaths Julii nach Christi geburth/ fünffzehenhundert/ und im neunzehenden/ Unser Reiche deß Römischen in ersten/ undt der Hispanischen im vierdten Jahre. Und aber gedachte Unsere Commissarien/ undt gewalthabere dabeneben berührten Unsern Freundten/ Neven Oheimen/ und Churfürsten zusage gethan/ daß wir dieselben Articul, so wir herauß in daß Heilige Römische Reich kommen/ Persönlich erneuen/ und mit Unserm Eyd bestättigen/ undt bekräfftigen sollen ꝛc. Daß wir demselben nach/ jetzo in Unser ankunfft in Teutsche Nation, und vor empfangener Krönung/ alle und jede Punct und Articul davon obgemeldt/ wie die durch dieselben Unser verordnete Commissarien/ und Gewalthaber/ mit berührten Unsern Freundten/ Neven/ und Oheimen/ den Churfürsten betheidingt/ bewilliget/ undt angenohmmen/ auch in Unsern Nahmen/ und Sigel außgangen. Und Jhnen übergeben seyn/ auß freyen gnädtigen Willen jetzo von neuen bewilliget/ angenohmmen und zu halten/ darzu auch sonst alles daß zu thun/ daß Uns alß Römischen König gebührt/ zu Gott/ und den Heilligen geschworen haben/ und thun daß hiermit wissentlich/ in krafft dieses Brieffs/ alle Argliſt und gefährde hierinn gäntzlich außgeschneiden/ deß zu Urkund haben wir Unser Jnsiegel an diesen Brieff thun hänckhen/ der geben ist in Unser/ und deß Reichs-Statt Aachen am 22. Tag deß Monaths Octobris nach Christi Unsers Herrn Geburth 1521.

CAROLUS.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nicolaus Ziegeler.

CLX.

Literæ LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra Lutherum scripto. Dat. Romæ die 4. Novembris Anno 1521.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 758.] 4. Nov.

CARISSIME *in Christo Fili noster*, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Hiis præteritis diebus, cùm tuæ Serenitatis Orator Dilectus Filius *Johannes Clerke* Capellæ Regiæ Decanus in Consistorio nostro palàm *Librum* eum nobis obtulisset, quem *Serenitas tua* contra impiam *Martini Lutheri* & mentem & sectam edidit, atque ipse luculenta maximéque tempori & loco accommodata Oratione, præsentibus etiam pluribus Romanæ Curiæ Prælatis, promptum animum tuum ad nos Sanctamque Sedem hanc Armis pariter & Literis juvandam exposuisset, summâ animæ letitiâ fuimus affecti; neque nos solum, sed omnes Venerabiles Fratres nostri, quasi reputantes non sine permissu divino erupisse adversus Christi Ecclesiam *Luterianam hanc Impietatem*, ut ipsa majore

ANNO 1521. suo cum gloria talem Propugnatorem ac Defensorem sortiri possit.

Visum itaque fuit cunctis nobisque ita decernentibus ab omnibus est assensum singularem hanc tuam & virtutem & pietatem aliquo & amoris nostri & grati animi monumento esse illustrandam.

Etenim, *Charissime Fili noster*, si arma sumere, ut Sanctæ Sedis Apostolicæ Status in sua libertate & tranquilitate permaneret tutus, magnis sæpe Principibus honori summo fuit, quanto magis arma Spiritûs Dei cœlestísque scientiæ capere, ut ea fide Christi tanta labes depellatur, Sacramentáque ea, quibus animarum salus, inviolata serventur, & laudem afferre debet & celebritatem.

Quamquam hæc duo, quæ duximus antea semper divisa, in te uno maximo Rege præstantissimo fuerunt conjuncta; idem enim tu & libertatem Ecclesiasticam tuis Armis vindicasti, & tu idem Fidem Christianam Thesauris tuæ & pietatis & scientiæ adversus impias Hæreses munitam esse voluisti; quorum alterum invictæ & excelsæ animi fortitudinis, alterum piæ & sanctæ & veræ mentis ac Religionis fuit, sed nos, quibus tandem verbis, quo laudum genere, vel hanc pietatem tuam, hanc uberrimam velut ex cœlesti fonte Doctrinæ copiam commendabimus? vel tuæ erga nos voluntati, qui nobis ipsis tàm nobilem partum ingenii tui dicasti, gratias agemus: superat hoc utrúmque non solum verba sed etiam cogitationes nostras; nec verò de tuis Officiis ac Meritis tantum possumus animo concipere, quin a re vincamur ipsâ.

Qui enim in te Amor, quod studium defendendæ Christianæ Fidei? quanta erga nos ipsos benevolentia? quæ denique Operis ipsius gravitas? qui ordo? quanta vis eloquentiæ? ut Sanctum affuisse Spiritum appareat; omnia plena judicii, plena sapientiæ, plena pietatis; in docendo caritas, in admonendo mansuetudo, in redarguendo veritas; ut, si Homines sint qui a te refelluntur, ac non omninò in pessimi dæmonis potestatem abierunt, tuis scriptis ad sanitatem debeant reduci, si modo ullus relictus est sanitatis locus.

Sunt hæc præclara omninò & admirabilia; quæ quoniam a te, novâ ratione, magnifico munere, Deo maximo & huic Sanctæ Sedi elaborata sunt, agimus *Majestati tuæ* infinitas gratias, *o Fidei Defensor*!

Agit Sedes Apostolica, agunt omnes, qui Christum colunt & in ejus fide censentur, *Christiani*, quorum maximis dampnis atque periculis (siquidem nullum majus est quàm animarum periculum) tuâ hac insigni & singulari est pietate....

Et nos quidem *Titulum* hunc *Defensoris Fidei*, de eorumdem Venerabilium Fratrum nostrorum assensu, tibi per alias nostras sub plumbo Literas contulimus, ut ex ipsis potuisti cognoscere; sed tu, *Charissime Fili*, ita hos honores, quos tibi in præmium tuæ præclarissimæ virtutis, in signum suæ erga te gratæ voluntatis, Sancta Sedes defert Apostolica, & magnos & expetendos esse puta, ut tamen illis longè majora & præstantiora arbitrere tibi in cœlo a Domino & Salvatore nostro parata præmia sunt, cujus tu causam & sponsam defendendo omni genere Tutelæ & animum & virtutem tuam adhibuisti; ut dùm hos in Terris, quos adeptus es, Titulos recensebis, & cœlestia illa cogitabis, tecumipse recordere quibus ex meritis ista consecutus, talemque te imposterum qualem antea præstes, ac Principiis sublimibus & gloriosis pares sint exitus, ipsáque Sedes Apostolica quæ olim tuis defensa Armis, Fides quoque Christiana quæ nunc Doctrinæ tuæ Clipeo adversus sceleratas Hæreticorum insanias communita est, sentiant te eundem semper experianturque Jutorem in periculis suis omnibus, ut istam singularem & inenarabilem Gloriam, quam *Majestas tua* maximis suis Operibus jure optimo promerita est, ad extremum usque hujus vitæ diem & producere possis, & eam in omni posteritate prædicandam relinquere.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die quarta Novembris, millesimo quingentesimo vicesimo primo, Pontificatûs nostri Anno nono.

JA. SADOLETUS.

Dors.

Charissimo in Christo Filio nostro Henrico Angliæ Regi Illustri Fidei Defensori.

CLXI.

24. Dec. Jhro Kayserlichen Majestät Carl des fünfften Confirmation des zwischen Reinhard Bischoffen zu Worms / und der Stadt dieses nahmens 1519. auffgerichten Vertrags. Geben zu Worms den 24. Decembris 1521. ANNO 1521.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & son* CHAPITRE *d'une part, Et le* MAGISTRAT *de la même Ville d'autre part, l'an 1519. A Worms le 24. Decembre 1521.* [Voyez-la ci-devant sous le 17. Juin 1519. pag. 296. Col. I.]

CLXII.

Verlängerung des Schwäbischen Bunds auf 11. Jahr zwischen Jhro Kayserlichen Mayestät CARL V. als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich und Hertzogen zu Wirtenberg / dann Churfürst Albrechten von Maynz / Bischoff Conraden von Würtzburg / Philipp Landgrafen zu Hessen nebst vielen andern Geist- und Weltlichen Fürsten / Ständten und Städten des Heiligen Römischen Reichs / zu Handhabung des allgemeinen Landfriedens / gemeinschafftlicher Erhaltung eines jeden Rechten und Gerechtigkeiten / ingleichen des Kauffhandels sicherheit. Geschehen zu Ulm / Montags nach Reminiscere 1522. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. IV. pag. 835. DATT, Volumen Rerum Germanicarum Novum. Lib. II. Cap. XXIII. pag. 405. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuation I. andere Abtheilung Num. XLVII. pag. 168. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1522. 17. Mars.

C'est-à-dire,

Prolongation de l'Alliance de Suabe pour 11. *Années concluë entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence,* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse Cassel, & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conservation de leurs Droits & Jurisdictions respectives, comme aussi pour la sûreté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere. *Anno* 1522.

In dem Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelfürstin und Jungfrawen Mariä / und Heiligen Ritters und Märtirers S. Georgen.

Tit. I.

Nahmen der Schwäbischen Bund-Ständ.

WIr Carl der fünffte / von GOtts Gnaden erwehlter Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Merer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beiden Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien König / Ertzherzog zu Oesterreich / und Herzog zu Burgund / Graf zu Habspurg / Flandern und Tirol / ꝛc. ꝛc. Und von denselben Gnaden wir Albrecht / der Heyligen Römischen Kirchen Titels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinal / des Heiligen Stuhls zu Meintz und Stiffts Magdeburg Ertzbischoff / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler / Churfürst und Primas

ANNO 1522. Primas Administrator zu Halberstatt/ Margraf zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burgraf zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen. Conrad/ Bischoff zu Würtzburg und Herzog in Francken. Gabriel/ Bischoff zu Aystett. Christoph/ Bischoff zu Augspurg. Wilhelm und Ludwig/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Herzogen in Ober und Nieder-Bayern/ Gebrüdere. Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Ziegenhaim und Nidda. Dechant und Capitel der hohen Stifft zu Mentz/ Würtzburg/ Aystett und Augspurg. Johann Rudolff/ Abt zu Kempten. Conrad/ Abt zu Kraylßheim. Jost/ Abt zu Salmansweiler. Gerbigt/ Abt zu Weingarten. Hieronymus/ Abt zu Elchingen. Petrus/ Abt zu Ursee. Andreas/ Abt zu Ochsenhausen. Johannes/ Abt zu Rott. Jost/ Abt zu Roggenburg. Johannes/ Abt der mindern Ow. Johannes/ Abt zu Schussenried. Heinrich/ Abt zu Marchtal. Ulrich/ Probst zu Wettenhausen. Anna zu Hegbach. Verona zu Bayndt. Catharina zu Gutenzell/ Aebtißinnen. Dechant und Capitel zu Ellwang und Comperg. Rudolff von Friedlingen/ Land-Commenthur der Baley in Elsaß und Burgund. Wilhelm von Newhausen/ zu Kapfenburg. Eberhard von Eingen zu Hailtpronn. Philipps von Helmstatt/ zu Werd/ Commenthur Teütschen Ordens. Carl Wolffgang und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Wolffgangs: Martin und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Joachims/ seel. Gedächtnuß/ Söhne/ Grafen zu Octingen. Wilhelm Truchsäß/ Freiherr zu Waldburg. Hannß von Künigs Egg/ Freiherr zu Alendorff. Maya Gußin zu Aichen/ Aerrn Albrechts von Rechberg: Barbara von Ellrbach zu Grönenbach/ Alexander Marschalcks: Dorothea von Wälden zu Hirchhain/ Walther von Kirnhaimbs: Ursula/ weiland Herrn Philipp von Steins/ Ritters seel. zu Jetingen/ Wittiben. Wilhelm Gieß von Gussenberg/ zu Glött. Walther und Hanß von Hirnhaimb zu Hoholtingen/ Gebrüdere/ von ihr und ihres Bruders Melchiors/ und ihres Bruders Berndts seligen Kinder wegen. Burckhart Hanß von Ellrbach zu Lauphaim. Georg von Benznaw zu Kemnat. Hanß Dionisi von Küngseck zum Königsecker berg. Adam zu Ranßperg: Melchior zu Reisenspurg: Diepolt zu Mazenßüß/ alle drey von Stein/ Gebrüdere und Vettere. Conrad von Riethaimb zu Angelberg und Wahl. Heinrich Burckard von Pappenheim/ des Heiligen Römischen Reichs Erbmarschalck. Ulrich von Werdnaw zu Waltherhausen. Wilhelm zu Tischingen: Sigmund zu Hewdorff: Ulrich zu Rißtissaw/ alle drey von Stözingen/ Gebrüdere. Georg von Bohenstein zu Adelmanßfelden. Wolff von Tanneck zu Eppißhausen. Hanß Marx von Bubenhofen zu Justingen. Wilhelm Riethel zu Buhel. Sebastian von Berwang. Hanß Jungnawer zu Eisenburg. Georg von Argun zu Refingen. Eytel Leütkircher zu Rötenbach. Und wir des Heiligen Reichs Stette: Augspurg. Nürmberg. Ulm. Eßlingen. Reütlingen. Nördlingen. Hall. Uberlingen. Gemünd. Memmingen. Biberach. Ravenspurg. Hiltpronn. Kauffbeüren. Dünckelspühel. Wimpfen. Windtsheim. Kempten. Werd. Isni. Pfullendorff. Weil. Wangen. Leütkirch. Awlen. Giengen. Bopfingen und Buchorn.

II.

Umb was vor ursachen und zu welchem end der Schwäbische Bund hiebevor auffgericht/ etlich mahl ernewert/ und yetzo wider erstreckt werde.

Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit hero/ durch das gantze Heilige Römische Reich/ Teütscher Nation, aus mercklichen/ nothdürfftigen und guten ursachen/ Kaiserlich/ auch Königlich und des H. Römischen Reichs Gemeiner Landfriden fürgenommen/ geordnet und gesetzt/ auch noch vor augen sein: darauff zu mehrerer handhabung und vollziehung solches Landfridens/ vor etlich verschinenen Jahren ein verainigung und Bündtnuß des Landes zu Schwaben anfangs auff acht Jahr lang gemacht/ die nachfolgend drey Jahr/ auch zwölff Jahr/ und zu letst zehen Jahr erstrecket/ und biß zu ausgang solcher zehen Jahr gehalten worden/ wie dann das alles an ihm selbs ist/ und die Brieff und verschreibungen/ darumb ausgangen/ eigentlich geben zu erkennen: also/ und so wir Kaiser Carl/ auch wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ die vom Adel und den Stetten hievor gemelt/ den obberührten gemeinen Landfrieden/ nachdem der Gott dem Allmächtigen zu Lob/ auch Teütscher Nation zu gut/ und umb gemeines fridts/ rechts und nutz willen angesehen und fürgenommen ist/ zu häuffen und zu mehren sonders geneigt seind; und dabey ermessen/ was guts/ nutz und frommen allen verwandten des Bundts zu Schwaben/ auch dem Heiligen Römischen Reich und dem gemelten gemeinen Landfriden/ aus solcher verainung und büntnuß zu Schwaben bißher kommen und geflossen ist/ und fürro künfftiglich kommen und fliessen mag: Darumb aus den und andern erbarn/ redlichen und gnugsamen ursachen/ Uns darzu mercklich und nothdürfftiglich bewegend/ zufordrist zu handhabung des obgemelten gemeinen Landfridens/ und insonderheit/ umb daß wir Kaiser Carl bey den obbestimpten Unsern lieben Neven/ Oheimen/ und des Reichs lieben Getrewen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ denen vom Adel und des Heiligen Reichs Stetten/ und dieselben bey Uns/ als ihrem natürlichen und rechtem Herrn/ und dem Heiligen Römischen Reich; auch wir alle bey Unsern Fürstenthumben/ Landen/ Herrschafften/ Leüten/ Herrlichkeiten/ Oberkeiten/ inhabenden Gütern/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Freyheiten und altem Herkommen/ dester baß in Frid und bey Recht bleiben; darzu den jhenen/ so Uns oder die Unsern/ wider den obgemelten Landfriden/ Recht und Billichkeit/ zu beschwehren understeen würden/ desto fruchtbarlicher und stattlicher Widerstand thun und begegnen/ und den Landfrieden handhaben; auch daß der Kauffmann/ Bilgrimm/ und sonst männiglich/ desto sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: Haben wir Kayser Carl/ als Ertzhertzog zu Osterreich/ und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen: Und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ die vom Adel und des Heiligen Reich Stett/ die obberührte verainigung und Bündtnuß des Lands zu Schwaben noch eilff Jahre die nechsten/ die sich auff Purificationis Mariæ schierst anfahen werden/ erstreckt und erlängert: und Uns darauff samentlich und sonderlich/ von neüen Dingen/ dieselben eilff Jahr lang/ in vertrags- und Pacts-weiß/ mit und gegen einander/ freyes gutes willens und Gemüths vertragen/ veraint und verbunden: Erstrecken/ erlängern/ vertragen/ verainen und verbinden Uns yezo mit rechter wissen/ in Krafft diß Briefs/ wie solches zum beständigsten/ höchsten und besten/ on alles Widersprechen Krafft und Macht hat/ haben solle und mag/ in alle weg/ auf Form/ Meynung und Maaß/ wie hernach geschrieben stehet/ also:

ANNO 1522.

III.

Daß die Bundtsverwanten einander mit gutem

ANNO 1522. guten rechten Trewen meynen/ haben/ halten und fördern sollen.

Zum Ersten: Sollen und wollen wir Kayser Carl/ als Ertzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ und Reichs Stett/ diese Zeit der erstreckten Ainung/ mit Unsern zugehörigen/ der wir mächtig sein/ ainander samentlich und sonderlich/ mit guten rechten und gantzen Trewen meinen/ haben/ halten und fürdern/ getrewlich und ungefährlich.

IV.

Daß ein jeder Bundtsverwanter gegen den andern nichts unfreüntlichs fürnehmen/ sonder bey dem Landfriden und Rechten bleiben lassen soll.

Wir vorgenanten/ Kayser Carl/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ und Reichs Stett/ die Unsern/ und die Uns geistlich oder weltlich/ erblich oder ir lebenlang zuversprechen stehen/ der wir mächtig seind: Sollen und wollen auch die vorbestimpte zeit dieser erstreckung nichts unfreündlichs gegen und wider einander fürnehmen/ oder üben; Sonder ein jeder den andern bey dem gemelten Landfriden und Rechten beleiben lassen/ und die Spänn und Sachen/ so sich fürohin die Zeit aus/ zwischen Uns und den Unsern/ erheben und begeben werden/ mit recht austragen/ und einander weiter oder anders nit bekümbern/ noch umbtreiben/ dann mit recht/ nachfolgender Weise.

V.

Welche die Richter im Bund sein sollen/ und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und Gerichtszwang geben und befohlen haben.

Nemlich: So sollen jetzt und hinfüro die obberührte zeit der erstreckten ainung aus/ drey weiß verständig Mann zu Richtern ernent und verordnet werden. Nemlich/ einer von Uns Kayser Carln/ als Fürsten von Oesterreich/ und wegen Unsers Fürstenthumbs Würtemberg/ und von Uns obgenanten andern Churfürsten und Fürsten: der ander von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten: und der dritt von Uns obgenanten Stätten/ der jedem Subkituten/ und den/ so zu ihnen/ wie hernach stehet/ gesetzt werden/ samentlich und sonderlich/ wollen wir Kayser Carl/ als Römischer Kayser/ Unsern Kayserl. gewalt und Gerichtszwang/ die gemelte zeit aus/ hiermit unwiderrufflich gegeben und bevohlen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Uns obgemelten drey theilen zu jeder zeit Richter sein/ mit dem underschid/ als hernach geschriben stehet.

VI.

Wie Kayserl. Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Commun/ oder Underthanen/ den austrag des Rechtens gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kayser Carl Fürst von Oesterreich/ und auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ und wir Churfürsten und Fürsten hievor genant/ einer zu dem andern/ oder Unser einer oder mehr zu des andern Communen/ oder eines Underthanen zu dem andern Unserer Fürsten einem oder mehr/ oder seinen Communen/ Spruch gewinnen/ so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Uns obgenanten Kaiser Carln/ als Fürsten von Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthums Würtenberg wegen/ und Uns den andern Churfürsten und Fürsten/ als vorstehet/ darzu ernennet und verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand halten soll; und so ferr sich der Antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern/ die von Uns den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ und Uns den Stätten/ als vorstehet/ ernant und verordnet sind/ als für beysitzer von beider theil wegen begnügen lassen will: so soll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nicht gesetzt werden. Ob aber der Antwurter die obgemelte zween verordnete Richter/ als für Zusätz/ von beyder theil wegen/ zu haben nicht vermeint wäre/ das allwegen im Anfang zu seinem Willen stehen soll/ sol soll und mag derselb Antwurter zween ander Zusätz zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen; dagegen soll und mag der Kläger die obberührte zween andere Richter/ so/ als obstehet/ verordnet seind/ auf seinem Theil/ als Zusätz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zween andere für Zusätz nidersetzen/ welches ihm am füglichsten und gelegnesten seyn will.

ANNO 1522.

VII.

Wie Kayserliche Majestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Würtemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten und ihre Prelaten/ die ihren/ und die ihnen zu versprechen stehen/ gegen Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ das Recht suchen sollen.

Gewünnen aber wir obgenanter Kaiser Carl/ als Fürst von Oesterreich/ oder von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ oder wir ander Churfürsten/ Unser Prelaten/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ samentlich oder sonderlich/ zu Uns obgenanten Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten in gemein/ oder Unser einem oder mehr innsonder zusprechen/ so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ als vorstehet/ darzu verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll/ und so fern sich der antwurter an den andern zweyen verordneten Richtern/ als für beysitzer/ von beyder theil begnügen lassen will/ so soll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nit gesetzt werden. Ob aber der Antworter die zween ander verordnete Richter/ als für Zusätz/ von beyder theil wegen zu haben nit vermeint wäre/ daß allwegen im Aufang zu seinem willen stehen soll/ so soll und mag derselbe antworter zween andere Zusätz zu dem ogemeltem gemeinem Richter setzen: dagegen soll und mag aber Kläger/ die ander zween verordnete Richter/ auff seinem theil/ als Zusätz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zween andere für Zusätz nidersetzen/ welches ihm auch am füglichsten und gelegnesten seyn will.

VIII.

Wie die Kayserliche Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Würtemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Prelaten/ die ihren/ oder

die

ANNO 1522. die ihnen zu versprechen stehen / gegen den Stätten das Recht suchen sollen.

Desgleichen: Gewinnen wir Kayser Carl / oder wir obgenante Churfürsten oder Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / samentlich und sonderlich / zu Uns obgenanten Stetten in gemein / oder Unser einer oder mehr insonder zu sprechen / so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns obgenanten Stätten / als vor stehet / darzu verordnet ist als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll; und der Beysitzer und Zusätz halben soll es auch aller Form und massen gehalten werden / wie hievor underscheiden ist.

IX.

Wie Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / und die Stätt / die ihren / oder die ihnen zu versprechen stehen / gegen Kayserl. Mayestät / Churfürsten / Fürsten / oder ihren Prelaten / das Recht suchen sollen.

Herwiderumb: Ob wir obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenanten Stätt / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehn / samentlich oder sunderlich / Spruch gewünnen zu Uns obgenanten Kayser Carl / als Fürsten von Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / oder Uns andern Churfürsten und Fürsten / Unsern Prelaten in gemein / oder einem oder mehr insonder / so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns Kayser Carl / als Fürsten von Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / und Uns andern Churfürsten und Fürsten / wie vorstehet / darzu verordnet ist / als einem gemeinen Richter / und der Zusätz halber solle es aber allermaß gehalten werden / wie vorstehet. Doch so sollen hierinn ausgenommen sein Unser obgenanten Kaysers Carls / und Unser Churfürsten und Fürsten Räthe und Diener / gegen und mit denselben soll es zwischen Uns und ihnen gehalten werden / nach laut eines jeden bestallung.

X.

Vor wem die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / die Iren / oder die ihnen zu versprechen stehen / einander rechtfertigen sollen.

Desgleichen: Würden / wir die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / oder die vom Adel / einer oder mehr / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehn / zu dem andern under Uns Spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unserm geordnetem Richter berechtiget / und der Zusätz allermaß gehalten werden / wie oben begriffen ist.

XI.

Wo Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stätt / die ihren oder die ihnen zu versprechen stehen / einander rechtfertigen sollen.

Gewinnen aber wir obgenante Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / ingemein oder insonder / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns obgenanten Stätten / Unser einer oder mehr: Oder hierwiderumb / wir die obgenante Stätt / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemein / oder Unser einem oder mehr / insonder zu sprechen: So soll solche Sach allwegen vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als vorsteet / darzu verordnet ist / als einem gemeinem Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll / berechtigt / und zu demselben Richter gesetzt werden / aller maß / wie vor begriffen ist. ANNO 1522.

XII.

Wo derselben theil einer die seinen / oder die ihm zu versprechen stehen / die Commünen in Stätten / Märckten / oder Dörffern / des andern theils / rechtfertigen soll.

Ob auch Unser einicher theil / die seinen / oder die ihm zu versprechen stehen / Spruch gewinnen zu Communen / in Stetten / Märckten oder Dörffern / die dem andern theil / oder den seinen underworffen wären / oder zu versprechen stünden / so soll solche Sach vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als obstehet / darzu verordnet ist / mit den Zusätzen / nach vorberührtem underscheid berechtiget werden.

XIII.

Vor wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg gerechtfertiget werden sollen.

Gewünnen aber wir Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stätte / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / samentlich oder sonderlich / zu Thumb-Dechant und gemeinem Capitel zu Meintz / Würtzburg / Eystett oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / einem oder mehr under ihnen besonder zu sprechen / daß dann Dechant und Capitel gemeinlich vor ihrem Bischoff / als einem gemeinen / mit gleichem Zusätz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant Rechts sein sollen.

XIV.

Wo das Recht gegen den Bürgern / Bawern / Hinderfässen oder Underthanen gesucht werden solle.

Ob aber Unser einig theil in gemein oder insonder / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu des andern theils Bürgern / Gebawern / Hinderfässen oder Underthanen zusprechen gewinne; dasselbig soll geschehen an dem end und in dem Gericht / da der / so angefordert wird / gesessen ist; doch also / daß dem Kläger austräglichs und förderlichs Rechten gegen ihm verholffen werde: Es wäre dann / daß Unser einicher theil / oder die seinen / mit dem andern oder den seinen / anders herkommen / und im gebrauch wäre.

XV.

Der Richter Ayd.

Und die / so alßo / wie vorsteet / zu Richtern und Zusätzern geordnet und gesetzet werden / sollen ihrer Pflicht und Ayd von allen Theilen / dem sie verwandt sind / ledig gezehlt werden / in den Sachen / darinn man für sie kommen wird / und darzu Ayd leiblich zu GOtt und den Heiligen schwehren / solchem Gericht trewlich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / erbarn und leidenlichen Ordnungen / Statuten und Gewohnheiten der Fürstenthumb / Herrschafften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und keine Sach sich dagegen bewegen zu lassen; auch von den Partheyen / oder jemands andern / keiner Sach halben / so in Gericht hanget oder hangen wird / kein gab / schencke / oder einigen nutz / durch sich selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu neh-

ANNO 1522. men / oder nehmen zu lassen / auch kein sonder Parthey / oder anhang und zufäll in urthailen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu rathen oder zu warnen; und was in Rathschlägen oder Sachen gehandelt wird / den Partheyen oder niemands zu öffnen / vor oder nach der urthail; auch die Sachen aus böser meinung nit auffzuhalten oder zu verziehen / ohn alles gefärde.

XVI.
Des Gericht-Schreibers Ayd.

Deßgleichen soll der Gerichts-Schreiber / so zu solchem obberührten Gericht zu jeden zeiten aufgenommen wird / den dreyen geordneten Richtern geloben und zu den Heyligen schwehren / seinem Ambt getrewlich obzusein / mit auffschreiben / lesen und anderm / auch die Brieff und Urkunden / die in Gericht gebracht werden / getreülich bey dem Gericht zu bewahren / und den Partheyen oder jemands anderm nit zu öffnen / was von den Sachen in den Rathschlägen des Richters und Urtheilern gehandelt wird: auch die heimlichen Gerichts-händel niemand zu offenbahren / lesen oder hören zu lassen: und keine Copy von den eingelegten Briefen und Schrifften den Partheyen zu geben / ohne erlaubnuß und erkantnuß des Richters: auch keiner Parthey wider die andern zu rathen / noch zu warnen / und kein Geschenck zu nehmen / oder ihme zu nutz nehmen lassen / wie Menschen-Sinn das erdencken möchte / sondern sich seines Soldts oder Lohns / deß man sich zu jeder zeit mit ihm verträgt / benügen zu lassen. Daß auch er / der Gerichts-Schreiber / auff die händel / ohne der Richter bewilligen / nichts fordern oder nehmen / und was er von solchen / auch den Copeyen / urtheilen und actis, oder was das sey / empfaht / daß er das alles aigentlich auffschreiben / den Richtern verrechnen / und in die Bundts-büchß / zu ausrichtung der bottenlohn und anderer kosten / so zu des Gerichts underhalt täglich auffloufen / überantwurten und behändigen soll / alles ohne argelist.

XVII.
Vor wem die Spänn umb erbfall / aigen / oder frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / gerechtfertiget werden sollen.

Wann aber Spänn würden umb erbfall oder aigen / auch umb frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / so sollen die güter in den Gerichten / darinnen sie ligen / oder darinn sie gehören / und die frevel allda sie beschehen / berechtiget werden. Doch / ob der oder die / so alßo gefrevelt hätten / an den enden nit wolten zu recht stehen / so soll der Herr / under dem der oder die frevler sitzen / so ferr er den oder die in seinen Oberkeiten und Gebieten betretten mag / auff erforderung deß / dem der frevel zustehet / schuldig sein / den frevler darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst Recht ergehen zu lassen: dem auch der oder die frevler gehorsam sein sollen: doch daß ein jeder frevler auff sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und geleit zum Rechten durch den / dem der frevel zustehet / versehen / und gegen demselben frevler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werde / dann so viel das Recht am selben Ende zugibt.

XVIII.
Malefiz-händel und Sachen die Ehre antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nachgeschribnen Sachen / ausgenommen und unvorgriffen sein die Malefiz-händel und Sachen so die Ehre antreffen / und derhalben gehalten werden / wie jeder Theil durch hergebrachte Freyheit in übung ist / oder deßhalben Verträg oder sonst alten gebrauch hat; und so dero keins desselben Orths verhanden wäre / so soll es deßhalben gehalten werden / wie recht ist. ANNO 1522.

XIX.
Von Lehen und Pfandschafften.

So aber Spänn würden umb Lehen oder Pfandschafften / da dann beyde theil der Lehenschafft oder Pfandschafft bekantlich wären / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandschafft vor dem Pfandherrn / wie sich gebühret / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenschafft oder Pfandschafft nicht bekantlich wären / sondern die eine Parthye vermeint / daß das gut / darumb Spänn / gar oder zum theil eigen / und die ander vermeint / daß es gar oder zum theil Lehen oder Pfand wäre: oder Spänn wurden umb die gewehr / gebrauch / inhaben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sonst dergleichen Sachen / solche Spänn sollen gelaütert und ausgetragen werden vor dem gemeinen Richter des Bundts / mit gleichem Zusätz / wie obstehet: alßo / daß dieselben anfangs erkennen / wo solche Sachen mit Recht ausgeführet werden / und sollen die Obrigkeiten solcher Lehen und Pfandschafften mit denen / so dieselbe Lehen und Pfandschafften von ihnen haben / ernstlich verfügen / und sie dazu vermügen / so sich dergleichen fäll / laut des Artickels / zu tragen / daß ihrenthalben gedachtem Artickel / und seinem innhalt gäntzlich gelebt / und unverhinderlich vollzug gethan / und dawider kein behelff oder auszug gesucht werde.

XX.
Wann sich jedweder theil für einen inhaber des spännigen guts hält / oder ein spann ist / welcher theil kläger oder antworter sein soll.

Wo sich aber begebe / daß sich jedweder theil für einen inhaber des guts / darumb spann wäre / hielte / oder spann würden / welcher theil kläger oder antworter sein soll / oder jeder theil vermeinte gerechtigkeit zu haben zu dem gut; so soll von beyden theilen gelosst werden / und welchem theil das Loß zufällt / der soll macht haben / aus den obgemelten drey ernanten und verordneten Richtern / einen zu einem gemeinen Richter zu erwehlen: vor demselbigen gemeinen Richter soll alsdann solche Sach / mit den Zusätzen / wie vorstehet / erläutert werden: alßo / daß in des theils / dem das Loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zween verordnete Richter für beysitzer sitzen zu lassen / oder zween ander nider zu setzen / wie hievor underscheiden ist.

XXI.
Ausnehmung der Sachen / so vor dieser Ainung mit recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Ainung unvergriffen sein die Sachen / so vor diesem Unserm zusamenthun und Verbündtnuß mit recht angefangen sind und hangen: Was aber Sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölff-auch zehenjährigen / und in dieser erstreckten Ainung begriffen / noch anhängig wären / dieselben vor diesem geordneten Richter / wie vor underscheiden ist / in dem stand sie hangen / angenommen / und laut dieser verfassung geendet werden sollen.

XXII.
Daß die rechtfertigung Schrifftlich / und der Rechtssatz mündlich beschehen soll.

Und damit die Partheyen vor überflüßigen unkosten verhüt werden / auch ihre Sachen / nach ihrer nothurfft / desto gründlicher und fruchtbarlicher handlen / und desto eher unverzogenlichen austrag erlangen mögen / haben

ANNO 1522. haben wir Uns von allen theilen mit einander vereint und vertragen: Also / daß allwegen / nach annehmung des gebührenden Richters / wie vor underscheiden ist / auff desselben Richters erste tagsatzung / der Kläger sein Klag in Schrifften verfassen / und zwo Copien davon dem Richter überantwurten / der die eine Copie dem antwurter zusenden soll: und so das beschicht / soll der antwurter darnach / in dreyen Wochen den nägsten / sein antwort oder Rede auch in Schrifften begreiffen lassen / und zwo Copien davon dem Richter zusenden / und alsdann die eine Copie von dem Richter / dem Kläger auch zugeschickt werden; darnach soll der Kläger seiner gegenred auch zwo Copien / in dreyen Wochen den nägsten / dem Richter zuschicken / der die eine Copie aber dem antwurter zusenden soll: darauff soll derselb antwurter sein widerred / aber zwo Copeien dem Richter in dreyen Wochen den nägsten uberantwurten / und der Richter die eine Copie dem Kläger zuschicken; und so das also beschehen ist / sollen von einigem theil weiter oder mehr Schrifften nicht überschickt werden / sonder nachmahls die Partheyen auf einen bestimpten tag / den der Richter / nach überantwortung der vierten Schrifft / für sich und die zusätz ungefährlich auch über die drey Wochen ansetzen mag / mundlich beschliessen: und sollen also von jedem theil / zu einer jeden urtheil / nicht mehr dann zwo Schrifften ubergeben / und darnach mundlich beschlossen werden / wie jetzt underscheiden und begriffen ist. Es sollen auch allwegen die Parthyen ihre Schrifften / under ihren oder andern glaubwürdigen Insigeln / dem Richter überschicken / und durch den Gericht-Schreiber vor der ubersendung eigentlich collationirt / und alsdann im Rechten / ohne ferneren Gewalt / für genugsam gehalten werden: doch in Sachen / die entsetzung betreffend / soll es gehalten werden / wie hernach davon sonderlich begriffen ist.

XXIII.

Wie die Richter / in gebung der Termin, die Partheyen / nach ihrem weit- oder nahesitzen / bedencken sollen.

Es sollen auch die Richter / in gebung und setzung der Termin, die weit gesessenen Parthyen mit zimlicher längerung gegen den nachgesessnen ansehen und bedencken / inmassen sie die Richter / zu jeder zeit / nach gelegenheit derselben Parthey und gestalt der sachen / billich beduncket / damit niemandts unbillicher weiß verkürtzt / oder übereilet werde.

XXIV.

Daß die Partheyen in ihren schrifften alle ihre nothurfft fürtragen / und sich damit zum beschluß befördern sollen.

Die Partheyen sollen sich auch befleissen / in allen ihren schrifften / alle ihre nothurfft fürzutragen / damit der mündliche beschluß kurtz und forderlich / ohn alle ohnnothdürfftig länger auszug / beschehe. Ob aber einigem theil zustunde / von wegen seiner Widerparthey / in ihrem mundlichen beschluß / einigerley newerung halben ferrer auffschub zu begehren / daß dann dieselben auffschub zu erkennen / in der Richter macht stehen / und sie auch schuldig sein sollen / darinnen gefährlichkeit zu verhüten / und die Partheyen darzu zu halten / damit dieselben Geförden vermitten bleiben.

XXV.

Wie die Richter im mündlichen beschluß / zu vermeidung überflüßiger und gefährlicher verlängerung / der Partheyen Rednern einreden sollen.

ANNO 1522.

Nachdem auch die Partheyen zu zeiten in ihrem mundlichen beschluß viel ohnnothdürfftiger Reden gebrauchen / und doch nichts newes einführen / das doch mercklich verlängerung bringen möcht: sollen die Richter / so sie gefährlich oder vergebenlich verlängerung in mundlichen beschlüssen vermercken / den Rednern einreden / und auff den grund der Sachen zu gehen befehlen / wie dann sonst die Ordnung des Rechten zugibt.

XXVI.

Daß sich die Richter für sich selbst für nicht-Richter nicht erkennen / oder kein Sach für die Bundts-versammlung weisen sollen.

Die Bunds-Richter sollen sich auch für sich selbst in keiner Sach / so für sie kompt / für nicht Richter erkennen / oder kein Sach vor die versammlung der ein und zwanzig Räth weisen oder verschieben / sonder allwegen zuvor an die gemelte versammlung und Stände des Bundes bringen / und ihres bescheidts darinn erwarten.

XXVII.

Daß ein jeder antworter alle dilatorias exceptiones einsmahls fürwenden / und ihm allein darinn eine Schrifft / und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen sein soll.

Es soll auch ein jeder Antworter / so für des Bundts-Richter zu recht kombt / alle dilatorias exceptiones oder auszüg / ob er die fürzuwenden hätte / oder fürwenden wolt / einsmahls fürzuwenden schuldig sein: und soll dem antworter allein eine Schrifft in dilatoriis exceptionibus, und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen / und darauff durch die Richter und beysitzer / nach überantwortung der Replic, beyden theilen / in dreyen Wochen / oder auff den nägsten Gerichts-tag darnach / derselben dilatorien halben / mundlich zu beschliessen tag angesetzt werden. Ob aber der antworter dilatorias nicht hätte / so soll er auff die Klag förderlich / und inhalt der Ordnung / antwort geben.

XXVIII.

Daß der antworter / nach einbringung seiner dilatorien / und der Richter erkantnuß / seine antwort / ohne ferner auffschub / dem Rechten gemäß geben soll.

Und nachdem auch der antworter anfangs aus der Klag / wider ihn einbracht / abnehmen mag / wie und was er darauff antworten soll / und demnach die Richter / nach fürwendung etlicher dilatorien / erkennen / daß der antworter / auf solch eingebrachte Klag / antwort zu geben schuldig sey: daß alsdann derselbe antworter / ohne fernere dilation und auffschub / die antwort / wie sich gebühret / den Rechten gemäß geben soll.

XXIX.

Wie die Richter Macht haben / gegen gefährlichen Auszügen / bey Pœn darzu zu halten / forderlich zu procediren.

Die Richter sollen auch Macht und Gewalt haben / ob einige Parthey gefährliche Auszug suchen wolte oder würde / dieselben bey zimlichen Pönen / nach

ANNO 1522. nach ihrer Erkantnuß darzu zu halten / forderlich / und wie sich gebühret / zu procediren.

XXX.

Daß die Richter / nach endlichem Beschluß / zum förderlichsten die Urtheil verfassen / und die Partheyen nicht lang auffhalten sollen.

Sie / die Richter / sollen auch zu jeder Zeit / und in einer jeden Sach / nach endlichem Beschluß der Partheyen / die Urtheilen zum förderlichsten verfassen / und so viel möglich / derhalben die Partheyen nicht lang auffhalten.

XXXI.

Von der urtheilen vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urtheil und recht wenig frucht brächten / wo denselben nach ihrer inhalt nicht vollstreckung geschehen solten / haben wir von allen theilen einhellig beschlossen / daß ein jeder Richter / vor dem obvermelter massen / als einem gemeinen Richter mit den Zusätzen / wie vorstehet / gerechtiget wird / schuldig seyn soll / einen jeden bey dem / so er mit urtheil und recht vor ihm erlangt / zu handhaben und vollstreckung zu thun / und den widertheil bey zimlichen Geldt-Peenen daran zu halten: So fern ihm aber solches zu schwehr ist / soll er das auff dem nägsten gemeinem Versammlungs-Tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Ständen des Bundts nicht abgescheiden / sondern endlich gerathschlagt / fürgenommen und gehandelt werden / damit derselb / inhalt seiner behabten urthail / von gemeines Bundts wegen eingesetzt / und seiner urtheil / execution und vollstreckung gethan / dardurch die mannigfaltig klag und anruffen / so bißher an viel Orthen entstanden ist / fürkommen werde.

XXXII.

Kayserl. Mayest. Satzung / über die Rechtfertigung / Urtheilen und execution.

Und wir Kayser Carl wollen und setzen auch / als Römischer Kayser / in Krafft diß Briefs / daß obvermelte rechtfertigung / urtheilen / execution und Peen förderlich und ohn alles verzichen beschehen sollen / wie von Richtern / Zusätzen und der Versammlung des Bundts / gehandelt / erkant und fürgenommen wird / ohne Unser und allermänniglichs Irrung und verhinderung / in alle wege. Doch soll hierin unvorgriffen sein / so jemands ausserhalb der Sachen / so entsetzen antreffen / von einiger urtheil / von einem gemeinen Richter / und den Zusätzen gesprochen / appellirt und versicherung thäte / wie der Articul hernach begriffen zuläßt: also daß derselben urthail nicht vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

XXXIII.

Wie man von den Richtern des Pundts appelliren soll.

Und ob einiger theil vermeinte / mit einer urtheil beschwehrt zu sein / ausserhalb deß / so die entsetzung antrifft; mag dann derselbe theil / durch sich selbs / oder seinen Anwald / der darzu vollmächtigen gewalt hätte / darstehen innerhalb 10. Tagen / nach gesprochenem urthail / so fern er anderst vor dem Richter appelliren will / und schwehren einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er achte / und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keines Verzugs halben / noch aus gefärden zu appelliren understand / so soll er zu appelliren zugelassen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / sicherheit erbieth zu thun / mit güteren oder Bürgschafft / oder so der vermeldten zweyer keins in seinem vermögen wäre / mit dem Aid / ob er in der appellations-Sach verlustigt wurde / daß derselbe seines kostens und schadens an ihm bekommen mög; und soll obgemelte sicherheit vor dem Richter in Monats frist nach solchem erbieten / auff einen benanten Tag / von ihme beyden Partheyen ernannt / beschehen. Ob auch die Partheyen solcher sicherheit streitig würden / ob die mit Gütern / Bürgschafft / oder dem Aid vollzogen solt werden / das soll auch zu erkantnuß desselben Richters stehen. So aber in abwesen des Richters vor einem Notari appellirt würde / soll das in zehen tagen nach ergangnem urthail beschehen / und solche appellation in zwantzig tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter von der Parthye verkundt / und darbey erbotten werden / obgemelten Ayd und sicherheit zu thun / die auch der Richter nach solchem erbieten in Monatsfrist dem nechsten nehmen soll / und beeden Parthyen auff einen benanten tag darzu verkunden. Wo aber solchen Ayd / sicherheit und erbieten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend nit thät / so soll die appellation verlassen und gefallen seyn / und die urtheil / wie oben stehet / vollstreckt werden. So auch die Partheyen durch sich selbs appelliren wollen / sollen sie den Ayd durch sich selbs schwehren. Wo aber durch einen anwald geappellirt würde / soll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt würde / schwehren. Doch soll dieser Artickel allein binden / wo von der urtheil / von einem gemeinen Richter und den Zusätzen / wie obstehet / gesprochen / geappellirt würde: dann sonst / ob Communen oder sonder Personen vor ihren Obern / ordentlichen oder andern Gerichten fürgenommen würden / soll es mit appelliren gehalten werden / nach eines jeden Gerichts herkommen / Freyheiten / brauch und gewohnheit: Oder / so der keins vor Augen wären / inhalt gemeines Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder beyurtheil geappellirt werden / die die endurtheil nit auff ihr trägt / oder der beschwerden durch die appellation, so von der endurtheil beschicht / nicht widerbracht mag werden: dasselbig auch / ob die Partheyen darumb spännig wurden / zu Läuterung stehen soll / zu den jenen / so solch urtheil gesprochen haben / die darumb ihr rechtlich erkantnuß thun sollen.

ANNO 1522.

XXXIV.

Wie es in prosequirung der appellation gehalten werden soll.

Dieweil sich aber etliche deß hoch beschwehrt / und aus vergangnen handlungen erfahren / wo von den Bundts-Richtern appellirt / daß am Cammer-Gericht erst ein newer Proceß angefangen / und dardurch die Partheyen in grossen und langen verzug geführt werden: So haben wir Uns zu allen theilen / zu abstellung und verhütung desselben / gegen einander frey bewilliget / und begeben. Nemlich: Wann jemand under Uns Bundts-Verwanten von dem Bundts-Gericht appelliren / und die appellation, inhalt des Bundts-Gerichts-Ordnung / zugelassen: daß alsdann nach der appellation, förderlich die acta, so bald die fertig / sollen dem Ober-Richter versigelt durch die Partheyen überschickt / und soll von einiger Parthey darauff weiter nichts fürgebracht / sondern zugelassen und gestattet / daß ohne ferner einbringen / von dem Ober-Richter allein aus denselben Gerichts-händeln geurtheilet werde. Es möchte dann eine Parthey mit einem Ayd betheuren / daß sie Gezeügen / Brieff / oder dergleichen

Anno 1522. chen nothurfft / die sie vor nicht gewußt / oder gehabt / erst von neuem überkommen oder erfahren hätte / dasselbe soll der Parthey alsdann in fällen / von rechten sonst zugelassen / einzubringen vorstehen / und darnach förderlich / ohne weitere einführung / auff die ersten acta und das / so / wie oblautet / von newen eingebracht wäre / summarie fürgefahren und geurtheilet werden.

XXXV.

Wie der Richter dem appellirenden theil eine zeit / zu prosequirung der appellation, auflegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Bunds / so er die appellation zuläßt / wie die Gerichts-Ordnung des Bunds inhalt / schuldig sein / dem appellirenden eine Zeit und Termin / bey dreyen Monathen ungefährlich / die appellation zu prosequiren / und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebührt / damit niemand unbilliger weiß verzogen oder auffgehalten werde.

XXXVI.

Daß Hauptleut und Räth des Bunds jederzeit Macht haben das Bunds-Gericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen theilen / zu fürdrung des Bunds-Gerichts / und damit einem jeden Bunds-Verwandten mit dem mindesten Kosten zum förderlichsten geschehe / was billich und recht sey / mit einander veramt und vertragen / daß Unser verordnete Hauptleut und Räth zu jeder zeit Macht und Gewalt haben sollen / das Bunds-Gericht zu reformiren / und besser Ordnung und Maaß des Gerichts fürzunehmen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Läuff förderlich nutz und gut ansicht.

XXXVII.

Daß kein Bunds-Verwanter den andern überziehen / entsetzen / pfänden / noch die seinen vahen soll.

Wir obgenanten Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Stätt / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / sollen auch einander / oder jemands unter Uns / die seinen / oder die ihnen zu versprechen stehen / nit überziehen / des seinen / seines Gebrauchs oder alten Herkommens / wider Recht und den gemelten Landtfrieden / nit entsetzen / pfänden / oder die seinen vahen. Wo aber das beschehe / das doch nit sein soll / soll dargegen mit der that wider Recht nicht gehandelt werden: Sondern / wo jemands überzogen / wider Recht entsetzt / gepfändt / oder die seinen gefangen würden / wie obgemeldet ist / mag er das an den Richter / der von seines gegentheils Parthey / als vorstehet / verordnet ist / langen lassen / den anruffen und begehren / mit demselben zu verfügen: den Entsetzten wieder einzusetzen / die Pfändung wieder zu geben / und die Gefangnen ledig zu lassen; und so das beschicht / will dann der / dem beschehen ist / umb die That / ihm zugefügt den / so ihm Schaden oder Überzug gethan hette / mit Recht fürnehmen / das mag er thun in vier Monathen den nägsten / ungevärlich / vor dem jetztgemeldtem Richter / als einem gemeinem Richter / mit den Beysitzern und Zusätzen / wie vor underscheiden ist. Wo aber der / der solches gethan hett / das widergeben / einsetzen oder ledig lassen / wie obstet / auff ersuchung seines Richters / ohne verziehen / zu thun nicht vermeint wäre: so sollen doch in zweyen oder dreyen Tagen / bey einer zimlichen Geld-Pön / so der Richter nach gestalt der Sachen / zu setzen Macht haben soll / die Pfandung wieder geben / und die Gefangnen ledig gezehlt werden / biß zu Außtrag des Rechtens. Wo aber solch wiedergeben der Pfandung / oder ledig-lassen der Gefangnen / vorgemelter massen / nicht beschehen wolt: alsdann soll des beschädigten Hauptman / auff sein anruffen / die Räth des Bunds an ein gelegen Mahlstatt förderlich beschreiben / daselbst sie rathschlagen / handeln und fürnehmen sollen / damit dem obgemeltem Ersuchen des Richters unverzogenlich volg beschehe / und soll nichts desto minder / nach der entsetzung oder übergriff der obgemeldte Richter / ohne Verziehen / auff anruffen des Klagenden / in acht Tagen darnach / förderlich Recht-Tag in der Sach / für sich und die Beysitzer und Zusätze / wie vorstehet / setzen / und die Sach der Entsetzung oder Eingriffs in Monaths Frist dem nägsten / darnach mit Recht endlich entscheiden: Und was also mit Recht endlich erkennt würdet / darbey soll es ohne waigerung bleiben / und von stund an vollzogen werden; es wäre dann / daß das gemeine Recht in demselben fall zu appelliren zuliesse: daß selbige auch zu Läuterung des berührten Richters / mit sampt den Zusätzen / stehen soll; und so sich im Recht erfindet / daß der klagende Theil wider Recht entsetzt wäre / so soll der Antworter ihn wieder einsetzen / und ihm allen Kosten und Schaden / der Sachen halben aufgeloffen / ausrichten / auff mäßigung des Richters / und nichts desto minder demselben Kläger sein Gerechtigkeit deßhalb gegen dem Entsetzer vorbehalten sein / inhalt gemeines Reechten. Wo sich aber mit Recht erfindt / daß der klagende Theil umb das / so er klagt / nicht recht noch fug gehabt hette / so soll der Kläger dem Antworter allen Kosten und Schaden / der Sach halben auffgeloffen / nach Mäßigung des Richters ablegen; und so sich also in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfänden von dem Antworter billich beschehen wäre / so sollen ihm die Pfandung und Gefangen / so er / wie obstehet / auff ersuchen des Richters / biß zu Austrag des Rechtens / hinausgegeben und ledig gezehlt hette / wieder zugestellt werden: mit den auch derselb Antwurter nachmals / wie sich gepüret / handlen mag. Doch / ob jemand gefangen wurde um Malefiz-Händel / damit soll es gehalten werden wie recht ist. Es ist auch hierinn vorbehalten einem jeden sein Gerechtigkeit in der Haupt-Sach / nach ausgang der Rechtfertigung der Entsetzung.

XXXVIII.

Wie die Richter allein bey Geld-Pön / von Pfandung und Gefangener wegen / gebieten / und sonst um Entsetzung oder dergleichen / rechtlich Entscheid geben und handlen sollen.

Und insonderheit / so soll nägst gemelter Artickel den Verstand haben / daß die Richter / in krafft desselben Artickels / bey Geld-Pön allein Pfandung und Gefangen wegen gebieten sollen; wie dann solcher Artickel anzeigt und zu erkennen gibt; so sich aber sonst anruffung um Entsetzung / Eingriff / Turbirung oder dergleichen begibt / sollen sie umb dasselb bey Geld Pön nicht gebieten / es wäre dann / daß die Entsetzung offenbar wider den Landtfrieden beschehen wäre: sondern / so der Beklagte auff Ersuchung des Richters von seinem fürnehmen nicht abzustehen / und seiner Handlung fug zu haben vermeint / dieselben Sachen zum förderlichsten / so das nach gesessenheit der Partheyen gesein mag / mit recht entscheiden / wie das derselb Artickel auch vermag; und nicht schuldig sein / ein jede solche Sach in Monats frist / wie der Artickel inhalt / zu entscheiden;

Anno 1522. scheiden; in ansehung / daß die Bundts-Verwandten dem Bundts-Gericht ungleich / und etliche so weit entsessen / daß solches in Monats frist zu thun / unmöglich ist. Aber in dem allen sollen dannoch mit fleiß die Sachen der Partheyen halben auch bedacht / damit so viel möglich / länger Verzug vermitten / und zu klag deßhalb niemand verursacht werde.

XXXIX.

Wann in der Rechtfertigung des Bundts ein Theil mit seinen Zusätzen nicht erscheinen.

Und ob in solchen Sachen der Entsetzung oder Übergriffs / oder in einigen andern hievor gemelten Rechtfertigungen / so sich vor der dreyer Richter einem / als einem gemeinen Richter / mit Beysitzer und Zusätzen / als obstehet / zu handlen gebühret / ein Theil / mit sampt seinen Zusätzen / auff angesetzten Tagen / als der Gehorsam erscheine / und der ander Theil und sein Zusätz nicht erscheinen / und des auch Ehhafft noth vor dem Richter nicht erscheint: so soll der Richter / auff anruffen des gehorsamen Theils und seiner Zusätze / so engegen wären / nichts desto minder in recht fürgehen / wie sich das zu thun gebührt / in aller gestalt / als ob der Widertheil mit sampt seinen Zusätzen entgegen wären.

XL.

Wann vor die verordnete Richtere andere substituirt und gesetzt werden sollen.

Und ob sich begebe / daß der obgemelten verordneten Richter / einer oder mehr in einiger Sach / von Freundschafft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein solt oder möchte: so soll allwegen von dem Stand des Bundts / von dem derselbe Richter verordnet wäre / unverzogenlich ein anderer an desselben statt in solcher Sach substituirt und gesetzt werden / der auch alsdann in derselben Sach handlen / und zu handlen macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wäre / wie obstehet.

XLI.

Wie Kayserl. Mayest. Gewalt gibt / die gezeügen inner- oder ausserhalb des Bunds zu zwingen / und deshalben Commissari zu ordnen.

Wir Kayser Carl haben auch / als Römischer Kayser / zu förderung der Rechten / den dreyen Richtern des Bundts / so zu jeder zeit geordnet seynd / oder werden / Unsern Kayserl. Gewalt und Macht gegeben und befohlen: und thun das hiermit / daß sie zu jeder zeit / so es die Nothdurfft erfordert / in Unserm als Römischen Kaysers Nahmen / und von Unsertwegen / die Gezeügen / so innerhalb und ausserhalb des Bundes zu verhören erkant werden / bey zimlichen Penen des Rechtens zwingen; auch Commissarien / sie seyen im Bund oder nicht / zu Verhörung solcher Gezeügen / ordnen und geben / und denselben / solche Verhörung zu thun / gebieten sollen oder mögen / wie sie nutz oder gut ansicht.

XLII.

Die Unterthanen sollen ihrer Obrigkeit den Gehorsam nicht entziehen / und wohin der Spann zwischen ihnen gehört und ausgetragen werden soll.

Es sollen auch allewege die Communen oder Unterthanen / Uns Bundts-Verwandten zugehörig / ihren Herren und ihrer Oberkeit gehorsam nit entziehen / sondern die zu jeder zeit halten / in Maaß sie schuldig seyn / und von alter herkommen ist. Wo es sich aber zutragen / daß sich die Communen oder Unterthanen wider ihre Obrigkeit abwerffen / oder die Gehorsam entziehen / und eine Obrigkeit dem Bundt deshalben zu Klag kommen wurde / so sollen die Communen oder Unterthanen / darumb erfordert und beschrieben / und so sie in Verhör ihrer Beschwerden unrecht erfunden / so soll der Obrigkeit Hülff gethan; wo aber die Obrigkeit ihres fürnehmens nit fug hetten / mit den Obrigkeiten davon zustehen / von gemeiner Sambnung des Bundts der Gebühr nach geredt und gehandelt werden. Anno 1522.

XLIII.

Wann jemand im Bund wider Recht / den Landtfrieden oder diese Aynung angegriffen / oder beschädigt wurd / wie man nacheilen und Hülff thun soll.

Und ob jemand / wer der oder die wären / Uns Kayser Carl / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / Uns Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsern oder die Uns erblich / oder ihr leben lang / Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemeinlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechtens / wider gemelten Landtfrieden / oder diese Unsere Aynung angreiffen oder beschedigen wurden: so sollen wir in allen Unsern Schlössern / Stätten / Landen und Gebieten / in dieser Aynigung begriffen / bestellen / schaffen / und darob sein / daß allenthalben an die Sturm geschlagen: daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewahr oder erinnert werden / zu frischer That nacheilen / retten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getrewlich und ungevärlich / als ob die Sach Unser jedes aigen wäre: und ob solche Nam wider ereilet würde / soll sie dem / des sie geweßt ist / wie die erobert wurde / wider geantwurtet werden. Was aber daneben von haben gewunnen und erobert wurde / soll an gemeine Beüt kommen. Was aber von Gefangenen bracht würdet / soll zu des willen stehen der sie nidergeworffen hat / die in sein Gericht zu stellen / und recht gegen ihnen ergehen zu lassen / oder dieselbe in der gemeinen Hauptleüt Hand zu stellen. Möchten aber solche zugriff / Gefangen und Nahm nicht erobert oder zu frischer That ereilet werden / und sich die Sach umb Verbrechung des Landfriedens oder dieser Aynung / wie vorstehet / zu einem täglichen Krieg begeben: oder daß wir / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gelautet / gemeinlich oder sonderlich / sonst unerfolgt Rechts oder wider diese Aynung / wie obstehet / bekriegt würden: oder daß Uns / den Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gemeldt / einem oder mehr / Unser oder ihr Land / Leüt / Schloß / Stette / Befestigung / Märckt / Dörffer oder dergleichen / abgewunnen würden / unerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landtfrieden oder diese Aynung / wie obstehet / mit Gewalt oder sonst / in welchem weg das beschehe / und wir das wiederumb zu gewinnen / unterstehen würden: Oder / daß wir / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / mit Gewalt oder Macht / unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landtfrieden oder diese Aynung / überzogen / bekriegt / Unser oder ihr Land Leüt / Schloß / Stätte / Dörffer oder Befestigung / wie obstehet / belägert würden: Umb das alles und auch andere nothdurfftig Anligen / so dem Bundt oder seinen Verwandten zustehen würden / sollen wir auff Ermahnen des Hauptmanns / so Hülff / Trost oder anders

ANNO 1522.

anders begert / an ein gelegen End beschriben und erfordert werden / und durch Uns selbs oder Unsere Räth erscheinen / daselbst wir / oder Unsere Räth / mit andern des Bunds zugeordneten Räthen und Haupteleüten rathschlagen und fürnehmen sollen / wider solche Fried-brecher und Verletzer dieser Ainung / Hülff und anders zu thun / so zu solchem / nach gelegenheit der Sachen / Land / und Unser Bunds-Verwanten vermögen / die Nothdurfft erfordert / den Landfrieden und diese Ainung damit zu handhaben; es sey mit täglichem Krieg / mit Besetzung / Schloß / Statt oder ander Befestigung / oder zu einem Feldzug.

XLIV.

Wo jemand Leüte zu Roß oder Fuß / gefährlich halten / reuten oder zuziehen sehe / oder sonst gewahr wurd / wie über dieselben an die Sturm geschlagen und gehandelt werden soll.

Und damit desto stattlicher in Sachen gehandelt werden möge / soll ein jeder Bunds-Verwanter solchen Sachen halb sein aigentlich und fleißig auffmercken / Kuntschafft und erfahren / zu jeder zeit haben und haben lassen. Und wo jemand Leüt zu Roß oder Fuß gefährlich halten / reuten oder ziehen sehe / oder deß sonst gewahr oder berücht wurde / so soll man von stund an über dieselben allenthalben in dem Bund an die Sturm schlagen / und eine Sturmglocken auff die andern / so bald man die erhört / für und für angehen / mit tapfferen Ernst eilends zugezogen / die Leüte gerechtfertiget / und wo die argwöhnig erfunden / angenommen / und mit ihnen obgemelter massen / ihrem verschulden nach / in krafft des Landfriedens und des Reichs Rechten gehandelt werden.

XLV.

Daß ein jeder Bunds-Stand das Nacheilen und Sturmschlagen mit Fleiß halten / und solches mit den seinen verfügen soll.

Es soll auch ein jeder Bunds-Stand eigentlich / den inhalt und vermügen solcher vorgesetzten Artickel / das Nacheilen und Sturmschlagen belangende / seinen Amptleüten und Unterthanen anzeigen / und mit denselben zum höchsten daran sein und verfügen / gemelten zweyen Artickeln getreulich zu leben und nachzukommen.

XLVI.

Wie jeder Stand des Bunds einen Hauptmann setzen und haben soll.

Und damit so viel stattlicher mit zeitigem wohlbetrachtem Rath fruchtbarlich gehandelt und künfftiger Schad verhütet werde: So setzen / ordnen und wollen wir / daß die Zeit solcher erstreckten Ainung / aus / durch Uns Kayser Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ein gemeiner Hauptmann: desgleichen von Uns Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann: und von Uns obgemelten Reichs-Stäten auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden Händeln des Bunds / und ausrichtung derselben / nachfolgender massen fürgenommen und gesetzt werde. Ob es sich begeben würde / daß Unser einiger theil / oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschädigt / belägert oder überzogen würden / wie in obgemelten nechsten Artickeln begriffen ist / oder daß Uns sonst fürfallen / darum wir der Versammlung des Bunds nothdürfftig wurden; umb das alles soll Unser jeder Theil seinen Hauptmann / wie hievor unterscheiden ist / ersuchen / daß er ohne Verzug Uns Bunds-Verwanten / wie nachfolgend der Räth halber begriffen würdet / an ein gelegen End beschreiben / daselbst wir Bunds-Verwanten zu allen Theilen erscheinen und handeln sollen / wie oblaut / und die Nothdurfft erfordert.

ANNO 1522.

XLVII.

Daß die Hauptleüt an denen Orthen / dahin die Bunds-Täg gelegt werden / bey der Obrigkeit daselbst um zimlich Mahl / Futter / Stallmüthe und andere Zehrung ansuchen sollen.

Und dieweil aber sollicher Sachen halben die Bunds-Täg gewöhnlich in den Reichs-Stätten bißher gehalten / und nicht kleine Auffläge von den Wirthen der Zehrung halben entstanden seind: So wollen wir / daß angerührte Haupteleüt / so also verordnet und fürgenommen / zu jeder Zeit / wann ein Bunds-Tag obgemelter massen angesehen / bey Burgermeister und Räthe derselben Statt handlen und ansuchen sollen / daß die Mahl / Futter / Stallmüthe und andere Zehrung / nach zimlichkeit und umb ein leidenlich und billich Geld geordnet / und also gesetzt / damit niemand ohnbillich beschwert werde.

XLVIII.

Wie viel Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten / Stimmen im Rath des Bundes haben sollen.

Und damit friedlich / freundlich und gleichmäßig in dem Rath und Beschluß desselben gehandelt werde / so haben wir Uns verainet und vertragen / verainen und vertragen Uns auch hiemit: daß wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog von Oesterreich / und von wegen Unsers Fürstenthums Würtemberg / zwo Stimmen: und wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / eine Stimm: Conrad / Bischoff zu Würtzburg / eine Stimm: Gabriel / Bischoff zu Eystett / eine Stimm: Christoph / Bischoff zu Augspurg / eine Stimm: Wilhelm und Ludwig / Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / samentlich auch eine Stimm / und Philipp / Landgraff zu Hessen / eine Stimm / oder Unser Räth an Unser statt im Rath des Bundes und nit mehr haben sollen; Alsol ob wir gleich viel Räth in Unsern Abwesen schicken würden / sollen doch die von Unser jedes wegen nit mehr dann Unser Anzahl der Stimmen haben / und doch alle dem Rath des Bunds schweren / wie hernach folgen wird. Und ob wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / Churfürsten und Fürsten / Hülff oder andere Nothdurfft von dem Bund begehren wurden / so sollen wir / der begehrende Fürst und Unser Rath / des Raths die Zeit abstehen / und Unsere Stimm einem andern Fürsten Bunds-Verwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichts abgang.

XLIX.

Wie Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / sieben Stimmen haben und nit mehr: doch also / daß von Uns Prälaten etliche / von Uns Grafen und Herrn etliche / und die übrige von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

L. Wie

ANNO 1522.

L.

Wie die Reichs-Stätt im Bund ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir die Reichs-Stätt/ Bunds-Verwanten / auch sieben Stimmen und nit mehr haben: Doch ob die Sach / darumb hülff oder begehr an den Bund geschehe / uns Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt / einen oder eine antreffen / der in solchem Rath oder Stimm verordnet wäre: So soll der oder dieselben / als vorstehet / die Zeit im Rath abstehen / und solche sein oder ihre Stimm einem andern / ihme genoß / zustellen und befehlen.

LI.

Daß es allwegen bey den sieben Stimmen / von jedem Stand bleiben soll.

Es ist auch insonderheit beschlossen: Ob hinführo mehr Churfürsten oder Fürsten in den Bund genommen würden / daß es allwegen bey den sieben Stimmen von jedem Stand bleiben / also / daß wir Kayser Carl zwo Stimmen / und wir andern Churfürsten und Fürsten / alle sechs Stimmen und nicht mehr haben / und Uns deßhalben / ob Unser gleich mehr werden / mit einander nach billichen Dingen vereinen und vergleichen sollen.

LII.

Wie von Kayserl. Majestät / Churfürsten und Fürsten / zu den Bunds-tägen ihre Räth geschickt / wie es auch ihrenthalben mit den Stimmen gehalten werden soll.

Darzu ist auch aus beweglichen / nothdurfftigen und guten Ursachen angesehen / daß wir Kayser Carl / Churfürsten und Fürsten des Bunds / zu den Bunds-tägen allewegen Unser Räthe schicken sollen / die bey den vorgehenden Bunds-tägen auch geweßt / und der Bunds-Handlungen bericht seind / damit dester fruchtbarlicher gehandelt / und Verhinderung und Nachtheil / so deßhalb in vorigen Ainungen zu vielmahlen beschehen ist / verhütet; und ob wir mehr dann einen Rath oder Bottschafft schicken würden / demselben befehlen / daß von ihnen unter einander Vergleichung gethan / also / daß nur von einem allein gestimmt / damit die Irrungen / so aus widerwärtigen Stimmen folgen / dardurch abgelehnt werden.

LIII.

Daß ein jeder Bunds-Rath / die Zeit der Bunds-täg / von seiner Obrigkeit seiner Pflicht ledig gezehlt: wie es auch ihr und der Hauptleüth halben / mit dem austretten gehalten werden soll.

Es soll auch ein jeder Bundts-Rath / die Zeit / weil die Bundts-Täg / dazu er geschickt würdet / währen / von Uns allen Bundts-Ständen / seiner Pflicht / damit er Uns verwant ist / ledig gezehlt / und unangesehen seiner Obrigkeit Abfertigung / allein in des Bundts Sachen / innhalt der Ainigung und des Eydts / so er / als ein Bundts-Rath schwehren soll / seinem verstehen nach / zurathen: auch darzu in Sachen die seine Herrn / oder seine Unterthanen / oder einen Bundts-Rath für sich selbs betreffen: deßgleichen die Hauptleüt / so einem Fürsten / einer Statt / oder andern mit diensten verwandt / wann es denselben Fürsten / dieselbe Statt oder den / dem er mit diensten zugethan ist / berührt / es sey wenig oder viel / für sich selbs und ungeheissen / des Raths derselben Zeit abzutretten / schuldig und pflichtig sein.

LIV.

Wie die Bundts-Ständ in Handlungen / gemeine Ständ berührend / underred mit einander zu halten / vermeiden sollen.

ANNO 1522.

Auch sollen die Bänck der Bundts-Ständ in Handlungen / die gemein Ständ sämentlich oder sonderlich berühren / underrede mit einander zu halten vermeiden: Sonder ein jeder / wie der Bundts Aid ausweißt / getrewlich seinem verstehen nach / inhalts desselben Aidts / fürgehen und handlen.

LV.

Der Hauptleuth Aid.

Die alle / so alßo im Rath gebraucht werden / sollen auch dem Rath des Bundts / wie hernach folgt / schwehren. Und erstlich / so sollen die Hauptleut dem / so sie erwehlet haben / geloben und schwehren zu GOtt und den Heiligen / Unser Kayser Carls als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthum Würtembergs wegen; und Unser der Churfürsten und Fürsten / deßgleichen Unser der Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Stätt / und aller anderen Bunds-Verwanten / Ehre / Nutz und Wolfarth / nach ihrem besten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und schaden zu warnen / und in solchen ihren Ambten gleich und gemein den Armen als den Reichen zu sein: und solches alles zu handlen und zu thun / wie sich laut und inhalt der Ordnung und Ainung des Bundts-Sach gebühret: darzu den Rath des Bundts zu verschweigen biß in ihren Todt; es wäre dann / daß ihme solches durch den Rath des Bundts zu öffnen zugelassen würde.

LVI.

Der Bundts-Räth Aid.

Es sollen auch die Räth / so in des Bunds Rath verordnet oder ingelassen werden / jeder andern Räthen des Bundes Aidts pflicht thun: allen theilen gleich und gemein zu sein / und einem / als dem andern / des besten und nechsten / (lege wägsten vel wägersten) seinem verstehen nach / zu rathen und zu helffen / und in des Bundts Sachen / darumb er von seines Herrn wegen gebraucht wirdet / treulich zu handeln / und den Rath / auch die handlungen und Abscheid des Bundts / ausserhalb seines Herrn / und wo der nicht vor augen wäre / desselben Herrn Regiments oder Statthalter darzu verordnet; deßgleichen die Räth der Stätt / ausserhalb eines Burgermeisters und der geheimen Räthe / und die Räth des Stands der Prelaten / Grafen / Herrn und vom Adel / nachdem dieselben dergleichen Obrigkeit nicht haben / verschweigen biß in ihren Todt / und fürnemlich gar mit nichten gegen seiner Obrigkeit oder sonst eröffnen / oder zu verstehen geben / was ein jeder insonderheit geredt und gestimbt hat / alles getreulich und ungevärlich.

LVII.

Der Bundts-Schreiber Aid.

Es sollen auch allwegen die Bundts-Schreiber / so sie zu dem Bund angenommen werden / inmassen dann hievor auch geschehen ist / daß sie gemeins Bundts handlungen und geheim / wie die Räth / biß in ihren Todt verschweigen / schweren.

LVIII.

Daß Hauptleuth und Räth aus Ursachen mögen geändert werden.

Es mögen auch Hauptleuth und Räthe / aus ehhafft

Anno 1522. ehhafft oder andern ursachen / geändert / und andere an ihr statt gesetzt werden / in aller gestalt / wie oben begriffen ist.

LIX.

Was der mehrer theil der Räth beschlenßt / soll von allen Bundts-Verwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mehrern theil der Räth vorgemelt / in allen handlungen des Bundts beschlossen wirdet / dabey soll es bleiben / und von allen Bunds-Verwanten / wie sich das / nach inhalt der ainung / einem jeden zu thun gebühret / treulich vollzogen werden.

LX.

Wie die drey Hauptleuth ein mehrers machen sollen.

Und ob die Räth under ihnen nit ein mehrers machen / sondern in zween oder mehr gleiche theil der Stimme zerfallen würden: so sollen die drey Hauptleuth vorgemelt ein mehrers machen: alßo: welchem theil sie alle drey einhellig / oder der mehrer theil auß ihnen zufällt / dem soll vollziehen beschehen in aller maß / als ob solches durch den mehrern theil der Räth / wie obstehet / beschlossen worden wäre.

LXI.

Wie man einem die hülff und beylegung zu thun / erkennen und beschliessen soll.

Es sollen auch vorgemelte Räth und Hauptleuth nit erkennen oder beschliessen / daß man einem hülff oder beylegung zu thun / oder nit / schuldig sey: sonder darumb / wo ihnen durch die Parthey / so hülff oder beylegung begehrt / daß die wider den Landfrieden oder diese Ainung bekriegt / überzogen / belägert / oder sonst dergleichen massen beschädigt / anzeigt oder beybracht / durch offenbahre thathandlung oder dergleichen / oder sonst scheinbarlich oder glaubwürdig beweisen würde / alsdann zu erkennen und zu entschliessen / nach gelegenheit der Sachen / Land und Vermögen Unsers Bundts-Verwanten / wie und welcher gestalt / und mit wie viel die hülffe fürzunehmen sey / zu täglichem oder Hauptkrieg / oder zu Besatzung Stätt / Schloß oder andere Befestigung / und soll in dem kein theil für den andern / so die hülff zu thun schuldig ist / beschwehrt werden / dann so viel ihme in nachfolgender Rüstung auffgelegt wurdet / alßo / daß von jedem theil / nach seiner anzahl / gleiche Hülff genommen oder geschehen werde.

LXII.

Daß die Räth macht haben sollen gegen gefährlich Gewerb Widerstand zu erkennen / und Hülffe mit zu theilen.

Doch / ob ein offenbahr stattlich gewerb oder Empörung / so über einen Bundts-Verwanten gehen soll / kuntlich und wahrlich vor Augen wäre / so sollen die Räth / unangesehen vorgehends Artickels / und ob gleichwol der Angriff nicht beschehen wäre / wie demselben Abwendung und Widerstand gethan und begegnet werden möchte / in krafft der Ainung / nach gelegenheit der Sachen zu erkennen / und Hülffe mit zu theilen macht und gewalt haben.

LXIII.

Ob einig theil von den Räthen ausblieb / wie es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann / auff anruffen der Parthey / so Hülffe begert / die Stände des Bundts / wie sich nach laut der Ainung / wie vorgemelt / zu thun gebührt / beschreibt / daß die ohne allen Verzug auff den beschribnen Tag erscheinen; ob aber einiger theil Leibs-Kranckheit / oder anderer redlicher Ursachen halben / alßo nicht ankommen möcht / daß von Uns den Fürsten / die nicht / wie vorstehet / schicken / oder dem Rath / so nicht erscheint / seine Stimm einem andern Bundts-Rath seines Stands zuschreib: und so sollich zuschreiben auch nicht beschehe / alßo / daß einer under wegen aus Kranckheit oder andern ehhafft verhindert würde / daß über zwen Tag verzogen / oder auff den oder dieselben nicht gewartet werde: Sonder alsdann die gegenwärtigen und erschienen nicht dest minder in ihrer Handlung und Hülff vorfahren / und ein jeder Hauptmann seines Bancks / dero räth die / wie oblaut / auffen bleiben oder nicht zuschreiben / Stimmen hab / damit daran nicht mangel sey: und was von den gegenwärtigen beschlossen wirdet / daß soll der auffenbleibende theil nach seiner Anzahl auch helffen vollziehen. Anno 1522.

LXIV.

In was gestalt die Räth des Bundts einen anstand oder Frid machen mögen.

Es sollen auch die bemelten Räthe macht haben / zu jeder zeit / so sich nach gestalt der Sachen nutz und gut ansicht / ein anstand oder frid des Kriegs zu machen und anzunehmen. Doch sollen die keinen endlichen Bericht eingehen oder machen: Es sey dann der oder die / dem oder den Verunrechtung oder Beschedigung beschehen wäre / zuvor darzu berufft / und ihme oder ihnen widerfahren / daran er oder sie billich / nach der Räth Erkantnuß / ein benügen haben. Umb des oder ander nothdurfftig Hendel des Bunds und des Verwanten / die zeit der Auffrur oder Kriegs / sollen die geordnete Räth und Hauptleuth / zu den Ausrichtigungen / Bundts-Handelungen / wie vorgelaut / verordnet / an einem gelegenem ende versammlet / mit und bey einander bleiben / rathschlagen und fürnehmen / daß zu nutz und förderung des Bunds dienstlich geacht mag werden.

LXV.

Wie die Anzahl der Hülff zu Roß und Fuß von den Ständen des Bundts angenommen ist.

Und damit wir Bundts-Verwanten den Friden desto stattlicher unterhalten / und in Auffruhren oder Kriegsläuffen Unsern widerwärtigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der Widerwill / so deßhalb zwischen Uns erwachsen möcht / so ein theil dem andern Hülffe zu thun aufflegen wirde / verhütet und vermitten bleib / so haben wir Uns freywilliglich nachfolgender Rüstung vereint und vertragen: Vereinen und vertragen Uns auch hiemit alßo: daß wir zu Roß und Fuß wohlgerüst haben und halten sollen / nemlich: Wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / zweyhundert zu Roß / sechszehenhundert zu Fuß: und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / hundert zu Roß / achthundert zu Fuß. Wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / hundert zu Roß / vierhundert zu Fuß; Conrad Bischoff zu Würtzburg / anderthalb hundert zu Roß / fünffhundert zu Fuß; Gabriel Bischoff zu Eystett / viertzig zu Roß / zweyhundert funff und zwantzig zu Fuß; Christoph Bischoff zu Augspurg / viertzig zu Roß / dritthalb hundert zu Fuß; Wir Wilhelm und Ludwig Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / zweyhundert zu Roß / vierzehenhundert zu Fuß: Wir Philipps Landgraff zu Hessen / dritthalb hundert zu Roß / vierhundert zu Fuß. Wir die Prelaten / Gra-

ANNO 1522. fen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / funffzig zu Roß / tausend zu Fuß: Wir Burgermeister und Räthe der Statt Nürnberg / mit sambt der Statt Windtshaim / sibentzig zu Roß / sechshundert zu Fuß; und wir die andern Reichs-Stätt / hundert und dreißig zu Roß / drey und zwantzig hundert zu Fuß. Darzu je zu hundert Rayßigen Pferden acht Wägen / und zu hundert zu Fuß drey Wägen / so mit Schauffeln / Hauen und Ketten / auch Hackenbüchsen und anderer Nothdurfft geschickt / verordnet seyen; Es wäre dann / daß die Hauptleuth und Räth des Bunds / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen aussetzen und erkennen wurden.

LXVI.

Daß in täglichem Krieg oder Feldzug kein theil über den andern / in der Anzahl seiner Hülff / beschwehrt werden soll.

Also / ob sich begeben wurde / daß die Räth und Hauptleuth vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Feldzug beschliessen wurden / so sollen von obgemelter Rüstung sie die Hülff nehmen und ordnen; doch keinen theil über den andern beschwehren / sondern bey gleicher Anzahl jedes gebührenden theils bleiben lassen.

LXVII.

Welches theils Kriegs-Volck auff ernannte zeit nicht erschien / soll in Geld doppel gestrafft werden.

Und ob an einigs theils schickung seins Kriegs-Volcks auff die zeit / so bestimpt und fürgenommen / mangel erschien / daß doch in krafft dieser Ainung und Verschreibung nit sein / so soll derselb solchen mangel in Gelt doppel verfallen / und auff der Bunds-Versammlung erfordern zu bezahlen schuldig sein; und ob sich derselb Bunds-Verwanter angezeigter bezahlung widersetzen / und die gütlich nicht thun wolt / die mit sambt dem kosten / so darauff gehen wurdet / durch die andern gemeinen gehorsamen Bunds-Ständ / bey dem oder denselben / mit ernst erhohlet und einbracht / und darin kein nachlassen gethan werde.

LXVIII.

Wie man weiter und grösser Hülff erkennen / auch Geld-Anlagen fürnehmen soll.

Und ob auch die Räth und Hauptleuth vorgemelt ansehen wurde / der nothdurfft nach / daß der Schwall oder Macht der Widerparthey so starck / daß weiter und grösser Hülff / der zu begegnen / nothdurfftig wurde; so sollen sie / die anzusetzen und zu ordnen / auch Geld-Anlagen zu nothdurfftiger Ausgab / nach gestalt einer jeden Sach und erheischender nothdurfft / doch in andere wege / unabbrüchig den vorgesetzten Artickel / auffzulegen und zu machen / gut macht und gewalt haben: der maß / daß die nach vorigem anschlag angesehen und gesetzt / daß kein theil für dem andern beschwehrt / und ob von einigem Bundts-Stand demselben / so alßo durch die Räthe fürgenommen / in allen Stucken nicht gehorsamlich gelebt würde / so soll der oder dieselben doppel / wie nachfolgender Artickel vermag / gestrafft werden.

LXIX.

Der / so Hülff begehrt / mag die erkante Hülff gar oder zum theil annehmen / doch nach gleicher anzahl.

Und ob die Räth und Hauptleuth Uns Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen / und Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt / zu täglichem Krieg / Feldzug oder underhaltung Unser Stätt / Schloß oder Befestigung / Hülff zu thun beschliessen und erkennen wurden; So soll in deß macht stehen / dem Hülffe geschickt und mitgetheilet würde / die / wie die beschlossen und erkant ist / gantz oder zum theil anzunehmen; und so er die zum theil annimpt / soll das geschehen nach anzahl eines jeden helffers gebührenden theil / und alßo von den Räthen des Bundes geordnet werden / damit der last gleichmäßig getheilt / und so viel leidenlicher getragen werde. ANNO 1522.

LXX.

Die / so überzug besorgen / sollen ihr Land / Stätt / Schloß und andere Befestigung in guter verwahrung und rüstung halten.

Umb daß auch der Kost geringert / und künfftiger schad vermitten bleib / sollen und wollen wir Bundts-Verwanten / sonders die / so an den Orthen gelegen sind / oder überzugs für andern befürchten müssen / Unser Land / Stätt / Schloß und ander Befestigung / in guter Verwahrung und Rüstung / mit geschickten Leüten / Büchsen / Pulver / Bley und andern Gezeug / darzu nothdurfftig / haben und halten: auch mit Gebew zu der Wehr dienend / darzu mit Kosten / Lieferung und Prosanden (i. e. Provianten) darinn fürsehung thun / nach gelegenheit Unser jedes vermögens: damit Spott / Schad und Nachtheil verhütet bleibe: dann zu Besatzung Land / Leüt / Stätte / Schloß und andere Befestigung / wir ainander Hülff zu thun nicht schuldig sein sollen.

LXXI.

Wann hierinn der Gebrech und Mangel allzu groß wäre.

Es wäre dann / daß der Gebrech und Mangel alßo groß / daß der / dem die zugehörig wären / mit seinem vermögen die nicht besitzen möchte: deshalben aus der nothdurfft die Räthe und Hauptleuthe vorgemelt / beschliessen und erkennen wurden / grössern Schaden damit zu fürkommen: alsdann sollen wir Bundts-Verwanten die thun / doch nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auff Unser selbs Kosten und Schaden.

LXXII.

Wann es die Nothdurfft erfordert / wie die Hülff ausgetheilet werden solle.

Ob sich auch begeben wurde / daß wir Bundts-Verwanten Unser Hülff müsten theilen; alßo / daß der Angriff oder der Überzug / von Unsern Feinden mehr dann an einem Orth sich wider Uns begeben: oder daß wir den Feinden alßo gesessen wären / daß von noth wegen wir Unser Land / Leüt / Stett / Schloß und Vevestigung / in guter Verwahrung und Besetzung haben solten oder müßten; daß alles sollen Räth und Hauptleuth betrachten / und in austheilung und annehmung der Hülff für augen nehmen / und ein Theil für den andern nicht beschwehren / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger Last und Kost getragen werde: alßo / und in der gestalt / daß der / so dem Handel gesessen / der Feind alle Stunden zuversichtig und gewärtig wäre / sein Land / Leüt / Statt / Schloß und Vevestigung in huth hat / hinays dester minder Hülff bedarff.

LXXIII. Wie

ANNO 1522.

LXXIII.

Wie es mit eilender Hülff und denselben Kosten gehalten werden solle.

Es wäre dann zu eilender Hülff / also / daß die Sach nicht Verzug haben oder leiden möcht: darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich als ob sie eines jeden aigen wär / gehandelt werden. Und ob in demselben ein mercklicher oder übermäßiger Kost auflauffen würde / daran sollen die jhenen / so also eilendts oder kürtzlich nicht hetten mögen erfordert werden / oder kürtze halben der Zeit also eilend nicht herten kommen mögen / nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auch geben / damit die Sach so viel müglich ist / gleich zugang.

LXXIV.

In was Kosten und Schaden die Hülff zu täglichem Krieg beschehen solle.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeben / daß wir einander / wie obstehet / Hülff thun werden / daß solches beschehe in des Helfers Kosten und Schaden. Dergleichen mit dem Feldzug auch gehalten soll werden. Doch sollen Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / oder Uns Churfürsten / Fürsten zuziehen / und zu Hülffe kommen / und in Unser Läger acht Täge gelegen sind / fürder in Unsern Kosten und auff ihren Schaden bey Uns bleiben; doch sollen sie sich mit der Liferung begnügen lassen / an der / so man den Unsern mittheilt: Ob wir aber den Unsern kein Liferung geben / so sollen wir einem jeden / des vorgemelten Standes geschickten / den halben Monat-Sold reichen / und einen jeden Reysigen und zu Fuß dermassen / wie wir die Unsern zu Roß und zu Fuß / die wir besolden / mit der Besoldung halten / alles getrewlich und ungefehrlich.

LXXV.

Wie die Geschickten zu der Hülff dero / wider die man sie brauchen will / feind werden sollen.

Und ob wir die Bundts-Verwanten / zu täglichem Krieg einander Hülff thun werden / wie oblaut; so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen würdet / feind werden / und alsdann den geordneten Hauptleuten / und auff die feinde zu reuten und die zu beschädigen / mit andern gehorsamb und gewärtig sein / und nicht von den Hauptleuten reuten / ohne Erlaubung derselben.

LXXVI.

Wie ein jeder Bundts-Stand sein Kriegs-Volck abfertigen soll / dem Obersten Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

Es soll auch ein jeder Bundts-stand die seinen / so es sich / wie vorlaut / begibt / lauter dermassen abfertigen / und ihnen sagen / und sie darzu vermögen und halten / bey ihr der Obrigkeit höchsten Ungnad und Straff / in alle weg dermassen / wie angezeigter Artickel vermag / gemeins Bundts Obristen Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

LXXVII.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert würdet / gehalten werden soll.

Und dieweil wir Bundts-Verwanten solche Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug oder der Bewahrung und Besatzung der Schloß / Stätt oder Befestigung / auff Unser selbs Kosten oder Schaden thun; was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleuthen gewonnen oder erobert würdet / nichts ausgenommen / dann allein fahrende hab / dieselbe auch an eine gemeine Beut kommen soll: Es wären Stätt / Schloß / Befestigung oder andere liegende Güter und Büchsen / den Feinden abgewonnen / das soll getheilt werden nach Anzahl eines jeden theils geschickten Volcks / und solches demselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hat / zugehören; doch / dieweil die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unserm Kosten und auff ihren Schaden sein werden / soll Uns Fürsten derselbig Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / gebührender theil der gewunnen Schloß / Stett / Befestigung / oder anderer benanter Güter und Büchsen / als vorstehet / zustehen und verfolgen. Es wäre dann / daß von Unserem theil des Bundts / gegen Unsern Feinden oder widerwärtigen / Leut niedergeworffen oder gefangen würden / in Unserem Dienst: desgleichen / ob von Unsern Feinden / gegen Uns / Leut niderlegen oder gefangen würden / dieselbe Gefangene sollen gegen einander / doch in gleicher maß / ledig gezehlt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unsern Fürsten Dienst angenommen / und das in Unserm Kosten beschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen: So aber in gemeinem Kosten des Bundts schatzbar und treffenliche Personen gefangen würden / dieselben Gefangene sollen gemein sein: doch soll man allweg Edel und erbar Bürger / auch raisig oder sonst gefangene Leüth gegen einander ledig lassen / ungefehrlich.

ANNO 1522.

LXXVIII.

Daß im Anfang eines jeden Bündischen Feldzugs / von Musterung / Brandmeister / und der Beuten und Gewinnungen halber geredt / auch von einigem Bundts-stand / ohn der andern willen / an gemeines Bunds eroberten Geschütz oder andern nichts vergeben werden soll.

Und als aber in vergangnen Bündischen Feldzügen deshalben mehr dann ein Irrung entstanden und erwachsen / und viel Mißverstandts eingerissen / ist von Uns beschlossen: Wann sich ein Feld- oder ander Zug / das GOtt verhüte / zutragen / daß dann der Musterung / Brandmeister / und der Beuten und Gewinnungen halben / mit gemeines Bundts fürgenommenen Hauptleuthen und Kriegs-Räthen soll geredt und gehandelt / und was darauff von den ein und zwantzig Räthen des Bundts / zu thun oder zu lassen fürgenommen oder bescheiden / daß dem endlich soll gelebt und vollzug gethan; was auch an Geschütz oder andern des gemeinen Bundts-Ständen zustünde / gewonnen oder erobert würde / daran soll von einigem Theil / ohne der andern gemeinen Bunds-Stände willen / nichts vergeben oder verschenckt werden.

LXXIX.

Wann Schloß / Stätt oder Befestigung / Uns abgenommen / durch Uns wider erobert würden.

Und ob wir Bundts-Verwanten einander Hülff thun würden / umb Eroberung Unser abgewonnen Schlösser / Stätt oder Befestigung / so in Zeit dieser Ainung beschehen wäre / und solch Schloß / Stätt oder Befestigung widerumb durch Uns erobert würde: Also sollen sie dem / des sie vorgewesen sein /

Anno 1522. und in dieser Zeit abgewonnen/ wider geantwortet werden.

LXXX.

An den Enden da Hülff beschicht/ soll um Liferung und anders gleich bauer Kauff bestellt werden.

Und wie offt wir einander Hülff thun oder zuschicken werden/ wie obstehet/ so sollen der oder die an denselben Enden/ dahin ihnen Hülffe geschicht/ bestellen/ und bey dem fleißigsten darob sein/ daß den Unsern in gleichsailem Kauff/ umb ihren Pfennig/ Liferung und anders/ so sie nothdürfftig/ gegeben werden. Darzu sollen und wollen wir alle Bunds-Verwandten einen freyen Marckt/ an dem End da der Feldzug oder das Lager ist/ halten/ und darob sein so viel möglich ist/ daß alle Proviant in gleichem zimlichen Kosten/ nach gelegenheit der Zeit und Läuff/ dem Heer oder Lager möge zugehen.

LXXXI.

Wem von Fürsten oder Rittern geholffen wird/ soll den Kosten umb Pulver und ander Gezeüg selbst tragen.

Wann auch Uns Fürsten/ einem oder mehr/ die gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs Stätt zuziehen/ ob wir dann zu solchem Büchsen/ Pulfer und andern Zeug/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig und brauchen würden/ so soll solches ohne der gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt/ Kosten und Schaden beschehen/ und allein von dem Fürsten/ so geholffen wird/ dargeben werden. Dergleichen soll von den Stätten/ so wir andern Bundts-Verwanten ihnen also zu Hülff kämen/ ohne Unsern und der Unsern Kosten und Schaden auch beschehen. Es wäre dann/ daß ein theil dem andern mit Büchsen/ Pulver/ oder anderm Gezeug/ so er das wol hette/ und der/ dem geholffen worde/ desselben in Mangel stände/ und in der Eyl das nicht bekommen möchte/ so soll der habende Theil dem andern leihen und forsetzen ungefährlich/ doch daß/ nach ausgang des Kriegs/ der/ dem forgesetzt würde/ dem/ der ihm solches thut/ widergeben und widerlegen soll/ alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXII.

Was für ein Geschütz/ und demselben anhängig sein soll.

Und nemlich/ so soll ein jeder Stand von Fürsten und Stätten/ dem das Geschütz/ wie obstehet/ zu halten zustehen wird/ das grosse Geschütz und darzu/ was demselben anhängig ist/ als Sturm- und Steigleitern/ Brucken/ Schantzgräber/ Puckel/ Hawen/ Aexte/. Schauffeln/ Wagmeister zu dem Geschütz und dergleichen Nothdurfft/ haben und halten. Aber was sonst zu Wegmachung des gemeinen Bundts Kriegs-Volcks nothdürfftig ist/ das soll von Uns den Ständen erhalten und dargethan werden.

LXXXIII.

Wenn man den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kompt/ wer den Kosten tragen soll.

Wo aber wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ und die Reichs-Stett Bundts-Verwanten/ den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kommen und zuziehen würden/ wie jetzt gemelt ist/ und sie dann in solchem/ als vorsteher/ Büchsen/ Pulver/ Zeug und anders/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig würden: So sollen die gedachten Räthe des Bundts darüber sitzen/ rathschlagen und ermessen/ wer/ und wie man solchen Zeuch/ Büchsen und Pulver/ nach gelegenheit der Sachen darleihen/ und soll der Kost/ so damit auffgelauffen würde/ von Uns den Fürsten zum halben Theil/ von Uns den gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen und vom Adel zum vierten Theil/ und von Uns den berührten Reichs-Stetten auch zum vierten Theil getragen und bezahlt/ und sollen dazu Zeugmeister geordnet werden/ die solches in Verwahrung nehmen/ und darumb Rechnung thun. Doch über die Verwahrung der Stätt/ Schloß und Befestigung/ die/ wie obstehet/ versehen und gehalten werden sollen/ inhalts desselben Artickels. Anno 1522.

LXXXIV.

Von einem gemeinem Hauptman in Kriegslaüffen/ und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen.

Damit auch wir alle Bundts-Verwandten in Kriegslaüffen so viel fruchtbarlicher und stattlicher handlen mögen/ ist abgeredt: daß wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ allweg einen Fürsten/ der im Bund sey/ zu einem Obristen Feldt-Hauptmann des Bundts fürnehmen/ und auff Unsern eignen Kosten unterhalten/ und sollen und wollen zu demselben wir andere Fürsten Bundts-Verwanten zween; dergleichen wir die Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter und Knecht zween/ und wir die Stätt auch zween Kriegs-Räthe/ die der Krieg verständig und erfahren sind/ über Unser Volck ordnen und setzen; mit denen und nach Rath derselben der Oberst gemeine Feld-Hauptmann im Feld/ auch sonst und anders nicht handlen soll und mag. Denen auch darauff alle Bundts-Verwandten/ so zuziehen/ gehorsam und gewärtig sein/ auch Pflicht und Huldigung thun sollen/ wie sich gepüret.

LXXXV.

Wie Kayserl. Mayestät in kleinen Feldzügen/ einen Hauptmann ausserhalb eines Fürsten ordnen sollen.

Und ob sich ein kleiner/ und nicht ein grosser Feldzug zutrüge/ so sollen wir Kayser Carl ein ander geschickte und tügliche Person/ ausserhalb eines Fürsten/ doch/ daß die dem Bund zugethan und verwant/ zu einem Hauptmann des Bundts/ auch wie vorlaut/ fürnehmen/ und auff Unsern als Ertz-Hertzogen von Oesterreich Kosten erhalten. Und soll alsdann allwegen/ wann sich dergleichen fall begibt/ von gemeiner Versammlung des Bundts geredt und gerathschlagt werden/ was Hauptleuthen und Kriegs-Räthen für Pflicht und Ayd zu geben und auffzulegen sey.

LXXXVI.

Daß einer des andern Feind/ deren fürschieber/ enthalter/ helffer oder helffershelffer/ nicht soll enthalten/ hausen/ hofen/ ꝛc. ꝛc.

Wir obgenante Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt/ auch die Unsern/ und die Uns Geistlich und Weltlich zu versprechen stehen/ deren wir mächtig seind/ sollen und wollen einer

des

Anno 1522. des andern offen Feinde / gemeinlich oder insonder / deren fürschieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / so bald Uns die verkundet / zu wissen gethan / oder wir selbst gewahr werden / in allen und jeglichen Unsern Schlossen / Stätten / Märckten Dörffern und Gebieten / wissentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / trincken / noch gefährlich hinschieben / Hülff / Fürdrung noch Beystand thun / sondern dieselb annehmen / und in Krafft Unser Oberkeit gegen den oder denselben handlen und fürnehmen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre / darzu dem klagenden theil rechts ungeschewt zu ihnen ergehen lassen und verhelffen / auch der peinlichen gestrengen Frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erbahrer Anzeigung des handels gestatten / und in aller massen fürgehen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch ausserhalb verwilligung des klagenden / dem oder den Feinden / ihren enthaltern / helffern oder anhängern / wie obsteth / kein Sicherheit / Tröstung oder Gelait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfriedens. Sondern sollen und wollen wir Unsere Stätt / Schloß und Befestigung / einander offen haben und halten / wider Unsere Feinde / die darein und daraus zu suchen und anzunehmen / und mit denen zu handlen / wie obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch einander in dem also mit Rath / Hülff und Beystand der Unsern förderlich und behoiffen sein / alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXVII.

Es soll kein Richtung auffgenommen werden / die auffgesagten Lehen seyen dann wieder geliehen.

Und ob wir Bundts-Verwanten / sambt oder sonderlich / in Krieg oder auffrur / einander zu Hülff / in Krafft dieser Ainung kommen würden / und Unser Lehen aufffsagten / so soll keine Richtung auffgenommen werden / Uns / Unsern Räthen / Dienern und Zugewanten seyen dann zuvor Unsere und ihre Lehen wider gelihen.

LXXXVIII.

Vorbehaltung in dieser Ainung.

Auch in dieser Ainung behalten wir Uns allen Bundts-Verwanten und den Unsern / und Unsern Verwanten / Unser Gerechtigkeit zu Unsern Dienstbarkeiten / Oeffnungen / Lehen und Pfandschafften.

LXXXIX.

Die sondern Verträg Kayserlicher Mayestät Chur- und Fürsten / sollen in Zeit der Ainung ruhen.

Und nachdem wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich und von Unsers Fürstenthumbs Wurtemberg wegen: desgleichen wir andern Chur- und Fursten / Bundts-Verwanten / etliche sondere Verträg und hilffliche Ainungen gegen und mit einander / auch Unsern Landen und Leüthen haben / sollen dieselben Austrag und hilffliche Ainungen die zeit des Bandts ruhen und still stehen / und mit Hülff und austrag bleiben bey der Ainung des Bundts.

XC.

Daß man einander vor außländischen und frembden Gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bundts-Verwanten / sambt oder sonder / mit frembden oder ausländischen Rechten / geist- oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nicht gehören / wider den Landtfrieden oder die Ainung / bekumbert oder umbgetrieben würden / über das wir oder die Unsern / oder Unsere Verwanten / an billichen enden / laut des Landfriedens und dieser Ainung / fürzukommen Uns nicht weigerten oder versagten: darwider und darinn sollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / schützen und schirmen / damit wir frembder und ausländischer gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen Rechten / inhalt des Landtfriedens und dieser Ainung / bleiben mögen. Wir sollen und wollen auch Unsere Unterthanen darzu halten / dem auch getreulich nachzukommen / und ihnen darwider zu handlen nicht gestatten / alles getrewlich und ungefährlich. Doch soll es mit den Chor-Gerichten der vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von alters herkommen ist.

Anno 1522.

XCI.

Umb Sachen / darumb man sich in diese Einung begeben / soll man einander nach Ausgang der Einung beholffen sein.

Und ob sich fügen würde / daß jemand / wer der oder die wären / die in dieser Einung nit begriffen wären / einen oder mehr ausser Unsern Bunds-Verwanten / und die Uns zu versprechen stünden / ersuchen oder anlangen würden / umb Sachen die sich in und von dieser Einung wegen / dieweil die gewährt / begeben hetten; darinn sollen und wollen wir / nach dieser Verschreibung Inhalt / so die ausgangen ist / dannoch dem oder denselben berathen und beholffen sein / in gleicher Weiß und weg / als ob diese Einung dannoch währte.

XCII.

Weß Recht und Händel in dieser Einung ausgenommen und hindan gesetzt sein sollen.

Und in dieser Unser Einung sollen ausgenommen sein alle erfolgte / auch erlangte / auch vertragene Recht und Händel / so von jemand in dieser erstreckten Einung begriffen / erlangt / erfolget und vertragen / und deren nit in Posseß kommen wären / derselbigen wir dieser Einung halben müßig stehen und sein mögen / ohne gefährde. Es wäre dann / daß Unserer Bunds-Verwanten einer gegen Unsern Bunds-Verwanten erlangt / erfolgt oder vertragen Recht hetten / die in krafft gangen / und doch Vollziehung nicht beschehen wäre / darinn sollen wir einander auch um Vollziehung beholffen sein.

XCIII.

Was einer erlangt hat gegen die / die nicht im Bund begriffen sein / wie es damit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / erfolgt oder darumb vertragen / und deß in Gewähr und Inhaben kommen wäre gegen den jenen / so in dieser Einung nicht begriffen wäre / dabey sollen wir getrewlich einander handhaben / schützen / schirmen / und nicht verlassen.

XCIV.

Welcher Bunds-Verwandter jemand / ausserhalb des Bunds / wider den Landfrieden und diese Einung / bekriegt oder beschädigt / dem soll keine Hülff beschehen.

Ob auch wir Kayser Carl ꝛc. wir Chur- und Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / einen oder mehr /

ANNO 1522. für sich selbst / von freyem Willen / oder sonst jemand / ausserhalb dieser Vereinigung / beschedigen oder bekriegen würden wider den genanten Landfrieden und diese Einung; darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / dem oder denselbigen / oder den ihren / oder jemand von ihrentwegen keine Hülff schuldig sein.

XCV.

Ob sich jemands ausserhalb des Bunds / umb Spänn und Irrung gegen einen Bunds-Verwanten / für die 3. Richter des Bunds unverweigertes Rechts thät erbieten / umb Sachen die nicht Entsetzung betreffen.

Ob auch wir Bunds-Verwanten / einer oder mehr / gegen jemands ausserhalb des Bunds Irrung und Späna gewünnen / umb Sachen die nicht Entsetzung antreffen / und sich der / so nicht im Bund ist / ohngeweigerts Rechten auff die drey Richter des Bundts thät erbieten / so soll dem Bunds-Verwanten in solcher Sach / von des Bunds wegen / auff sein anruffen nicht Hülffe beschehen / sondern durch den Richter des Bundts in Monats-frist den nechsten Rechts-Tag angesetzt / und fürder nach des Bunds Ordnungen procediret werden. Wo aber der / so ausserhalb des Bunds ist / solchem seinem Erbieten vor dem Bunds-Richter nicht folge thun / oder dem Rechten nicht nachkommen würde / alsdann soll dem Bunds-Verwanten ferner unverhindert auff sein anruffen von dem Bund execution und Hilff beschehen / wie man inhalt der Einung schuldig ist. Doch so sollen die Hauptleuth und Räth des Bunds allwegen Gewalt und Macht haben / nach gelegenheit einer jeden Sach / in krafft der Einung zu erkennen / ob es bey dem Recht-erbieten / so einer ausserhalb des Bunds thäte / bleiben: oder so die Sach so gefährlich wäre / ob den Bunds-Verwanten / unangesehen des Recht-erbietens wider den / so nicht im Bund wäre / Hülff beschehen soll; damit kein Bunds-Verwanter des seinen unbillicher Weiß entsetzt / vergwaltiget oder beschwehrt werde.

XCVI.

Alle alte Sachen sollen ausgenommen sein.

Und in dieser erstreckten Einung sollen ausgenommen sein alle alte Sachen / die sich vor der zwölff- und zehenjährigen Einung des Bunds zu Schwaben begeben / und verlauffen haben.

XCVII.

Die Bunds-Verwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen / in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag wohl begeben / doch die Einung frey ausgenommen.

Und ob wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthums Wirtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / die vom Adel und Reichs-Stätte Bunds-Verwanten / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / Uns zu andern Fürstengenossen oder Communen in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag begeben wollen / deß sollen wir zu thun gute Macht haben / doch allweg die Einung des Bunds frey ausgenommen.

XCVIII.

Wie man andere mehr in Bund nehmen soll.

Ob sich auch jemand / wer der wäre / in diese Unsere Einung des Bunds zu Schwaben begeben wolte / so soll das durch Unser drey Hauptleuth / nach des Bunds Ordnung / allen Ständen des Bunds verkündet / und nachmals auff einen gemeinen Versammlungs-Tag angebracht werden: und was alsdann durch Uns drey Hauptleut und Räthe einhellig oder mit dem mehrern beschlossen wird / dem soll Unser aller Bunds-Verwanten halb unverhinderlich folg beschehen. Und so also durch Unsere gemeine Hauptleut und Räth / einhellig oder mit dem mehrern / jemands in diese Unsere Einung genommen wird / dem oder denselben sollen von Unsern drey Hauptleuten / unter ihren Insiegeln / Brieff und Verschreibung / von Unser aller Ständ des Bunds wegen gegeben / und besiegelte Revers von ihnen empfangen werden; und soll dieselbe Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug und Besatzung der Schloß / Uns allen Bunds-Verwanten zu Hülff kommen. ANNO 1522.

XCIX.

Räth und Diener / so nicht erblich oder ihr Lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfrieden und Bund nicht beschirmet werden.

Ob auch wir obgenanten Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und Stätte des Bunds / ein oder mehr andere Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mehr Stätt / so Uns erblich oder ihr Lebenlang zu schirmen oder zu versprechen / nicht zustünden / zu Rath / Diener oder Verspruch angenommen hetten / oder annehmen würden: So sollen der oder dieselben von Uns / dem / der sie also / wie obstehet / angenommen hätte / oder annehmen würde / wider obgemelten Landfrieden / wider benanten Unsern Bund und seinen Verwanten / nicht geschützt noch geschirmt werden. Und derselb Unser Bund / dem oder denselben / so also angenommen wären oder würden / in krafft dieser Unser Vereinigung Hülffe zu thun / auch nicht schuldig sein.

C.

So aber eines Bunds-Stands Rath / Diener oder täglich Hofgesind / in gemeinen Bunds oder seines Herrn Dienst / darumb ihm sein Herr für Schaden zu stehen schuldig wäre / nidergeworffen würde / wie demselben Hülff gethan werden soll.

Ob aber eines Fürsten oder andern Stands Räth / Diener / oder tägliches Hofgesinde / in gemeines Bunds Geschefften und Dienst / oder in seines Fürsten und Herrn Sachen und Diensten / darumb ihn derselbige Fürst oder Stand zu erledigen und für Schaden zu stehen schuldig wäre / würde nidergeworffen / und dasselb von einem jeden Stand dermassen / wie in gemein Versamblung aufferlegt / glaublich dargethan: So soll demselben / inhalt der Einung / und nach Erkantnuß der ein und zwantzig Räthe / Hülff gethan / aber die Lehen-Leuth und daß Augenthumb der Lehen / oder der Räth und Diener aigen Güter / so sie daran angegriffen oder beschedigt würden / sollen dahin nicht gezogen oder verstanden werden.

CI.

Daß kein Bunds-Verwanter des andern Underthanen / Hindersassen und zugehörigen wider den andern nicht annehmen soll.

Darzu soll Unser einiger Bundts-Verwanter des andern

ANNO 1522. andern Bundts-Verwandten Underthanen / Hindersassen oder Zugehörigen / wider den Landfrieden oder sunst durch Leibeigenschafft / oder sunst wider den andern Bunds-Verwanten / nicht annehmen / schützen noch schirmen in keine weiße. Doch / ob jemand von Missethat und Schulden wegen / Leuth zu enthalten / Kayser- oder Königliche Freyheit hett / daß soll hierinn unvergriffen sein.

CII.

Es soll keines Gut in Bund genommen werden / des Person nicht im Bund ist.

Es sollen auch jemands Haab und Güter in gemeltem Unserm Bund nicht an- noch auffgenommen werden / der mit seiner selbs Person im Bund nicht begriffen ist: Sondern ob jemand / so nicht in Unserm Bund wäre / in Krieg wider Uns begriffen würde / so sollen deß oder derselben Haab und Güter / so sie in Unsern Fürstenthum / Ländern und Gebieten / oder an andern Enden liegen haben / von Uns Bundts-Verwanten / sambt oder sonderlich / von Übergab / Kauff / oder umb keinerley Sach wegen / wie die nahmen haben möchten / in einigerley Weiß noch Weg nicht geschützet / noch geschirmet / noch angenommen werden / sonder in aller Fehd und Feindschafft sein und stehen / wie ander der Feind / Haab und Güter.

CIII.

Die Bundts-Verwanten sollen kein frembde Ansprach wider einander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / sollen und wollen von jemands / so in dieser Ainung nicht begriffen ist / frembde Ansprach wider Unsere Mit-Bundts-Verwanten oder die ihren / nicht kauffen / oder in andere weiß und wege / wie sich daß fügt / an sich bringen oder annehmen / umb keinerley Sach willen / in keine weg / ungefährlich.

CIV.

Röm. Kayserl. Mayest. Begnadigung der Rauberey / Absagerey / oder ander Beschädigung halben / dem Bund gegeben.

Und nachdem mercklich und viel muthwilliger Rauberey / Absagerey und Beschädigung wider den Landfrieden / auch alle recht und billichkeit entstehen wollen / solchem zu vorkommen und zu wenden / haben wir Kayser Carl / als Römischer Kayser / dieser erstreckten Ainigung des Bundts zu Schwaben / aus Unser Kayserliche Macht Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem vorwissen / zu handhabung des Landfridens und dieser Ainung / diese Gnad und Freyheit gethan und gegeben / und thun das jetzt wissentlich in krafft dieses Brieffs / dergestalt: So jemand solcher muthwilligen Rauberey oder Vergwaltigung / oder / daß er dem Thäter enthaltung / fürschub / rath / hülff oder beylegung gethan hette / in verdacht stehet / daß dann ein jeder solcher verdachter / so er unschuldig zu sein vermeint / auff erforderung der Hauptleuth und Räth des Bundts / schuldig sein soll vor ihnen zu erscheinen / und sich deßhalben zu verantworten: und so fern ihm von der Versammlung des Bundts / nach verhörung seiner entschuldigung / purgation, mit seinem Aid zu thun aufferlegt werd / solches also zu vollbringen. Und welcher oder welche auff solche erforderung nicht erscheinen / oder sich obgemelter massen mit dem Aid nicht purgiren werden / daß dann gemeiner Bund gegen dieselbigen / auch ihren haab und gütern / mit tapferen ernst fürnehmen und handlen soll und möge / damit solche mißhandlung gestrafft werde. ANNO 1522.

CV.

Der Bundts-Verwanten Erben und Nachkommen sollen die Zeit aus im Bund bleiben.

Gefügte sich auch / daß wir Kayser Carl / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / einer oder mehr / in zeit dieser Ainung mit Todt abgehen werden / so sollen nicht desto minder Unsers jeden Erben und Nachkommen / mit Unsern Fürstenthumben / Stifften / Grafschafften / Herrschafften / Landen / Leuthen / Stätten / Schlossen und Gebiethen / die zeit aus in dieser Ainung bleiben; also auch Unsere Underthanen solches bey den Aiden und pflichten / damit sie Uns ihrem Herrn verbunden / schuldig sein sollen zu halten und zu vollziehen.

CVI.

Wann der Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff zu Würtzburg / Bischoff zu Eystett / oder Bischoff zu Augspurg / mit Todt abgiengen / Coadjutor oder Administrator annehmen / wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begebe / das GOtt verhüte / daß wir obgenanten Albrecht Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff Conrad zu Würtzburg / Bischoff Gabriel zu Eystett / oder Christoph Bischoff zu Augspurg / Unser einer oder mehr / vor ausgang dieser Ainung oder Bundtnuß / mit Todt abgiengen / oder Unsere Stifft übergeben / Administrator oder Coadjutor, oder wie man dem nahmen geben möcht / annehmen werden / so sollen und wollen wir obgemelte Thumb-Capitul zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / keinen andern erwehlen noch annehmen / er verschreibe sich dann / mit sambt Uns auch in diesem Bund zu sein / und alles daß zu thun / so die obgemelten Unser gnedig liebe Herrn / und wir Capitel / inhalt dieser Ainung und Verbundtnuß / verschriben haben.

CVII.

Daß man den Capiteln zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / auch den Stifften / so Pröbst oder den Conventen / so Abt oder Pröbst haben / zu ihree freyen Chur und Wahl beystand thun soll.

Und ob jemand / wer der wäre / zu obgemelter zeit / Uns obgemelten Thumb-Capituln, oder denselben Thumb-Stifft / auch die Stifft / so Pröbst oder die Convent, so Abt oder Pröbst haben / in dieser Ainung begriffen / oder Unser oder ihre Verwanten / bekriegen / beschädigen / überziehen / oder Unser oder ihre freye Chur oder Wahl künfftigen Ertz-Bischoffs / Bischoffs / Probsts oder Abts zu verhindern understehen wurde / so sollen und wollen wir andere Bundts-Verwanten obgemelt / demselben Capitel und Convent, auff sein ansuchen und seinen Verwanten alsdann treulich hülff thun / in aller maß / als wir gegen denselben inhalt dieser Ainung / sonst verschriben und verpflichtet sein.

CVIII.

Ob jemand in dieser Ainung begriffen / der

nicht

Anno 1522. nicht besiglen würd / daß die dannocht krafft haben soll.

Es ist auch hierinnen beredt / ob Unser gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Stätt / so mit nahmen hievor geschriben stehen / einer oder mehr / diese Ainung nicht besiglen werde / daß dannocht nicht dest minder solche Ainung / aller Ständ halben des Bundts / krafft haben soll.

CIX.

Kayserliche Mayestät soll einen Hauptmann / der im Bundt sey / über ihre Stätt und Gebiet im Land zu Schwaben verordnen.

Wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / sollen und wollen auch allwegen einen Hauptmann im Land zu Schwaben / der im Bund sey / verordnen / dem befehlen daß derselbe mit Unsern Underthanen allenthalben in Unsern Stätten und Gebieten schaffen und verfügen soll / damit alle obgenante Bundts-Verwanten / die ihren und die ihnen / wie hievor gemelt / zu versprechen stehen / gehandhabt / und ihnen hülffe / beystand und alles anders / inhalt dieser Ainung / beschehen und vollstreckt werde.

CX.

Welche Land und Leut von Kayserliche Mayestät wegen im Bund sein sollen.

Und auff das so sollen von Unser Kayser Carls / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich wegen / allein in dieser Ainung begriffen sein alle und jegliche Land / Leut / Schloß / Stätt und Gebiet / so Unser Herr und Vatter Kayser Maximilian / ꝛc. Hochlöblichster Gedächtnuß / von Ertz-Hertzog Sigmunden von Oesterreich / Sel. Gedächtnuß / überkommen und ererbet hat / mit einschliessung und gezircken der Grafschafft Tirol / wie hernach folgt: Nemlich: Die Herrschafft Rovoreit, Prautani und Avi mit ihrer Zugehörung / und was an der Etsch herauff gegen Trient gelegen ist: Darnach am andern Orth des Gartsees / und was auch gegen Trient gelegen ist / auch Reiff und Schloß Beneden / und was dazu gehört: Und am dritten Orth / was zum Stifft Trient gehört / in Radanen gegen Breß und dem Hertzogthum Mayland gelegen / auch die Grafen von Ladron: Darnach das Vintschgaw / das hinein gräntzt biß an Wormstergaw / und die Grawenbünder: Darnach die andern Confin und Gräntzen gegen den Grawenbünter und den Aidgenossen / so vor allweg im Bund gewesen sein: Darnach das ander Confin, das Thal Valzain mit der Clausel Cofel: Item die alten Confin gen Peutelstein und hinab / mit einschliessung der Herrschafft Linz und nicht weiter: Darnach hinaus auff Rattenburg / Koffstein / Rizbul / so Kayser Maximilian im Interesse worden seind.

CXI.

Wie lang die Erstreckung des Bunds währen soll.

Und soll diese Unsere erstreckte Ainung und Pündtnuß auff Purificationis Mariæ nächstkünfftig anheben / und eilff Jahr / die nächsten nach einander folgende / die sich dann enden werden auff Purificationis Mariæ, so man nach Christi Geburth Funffzehenhundert und vier und dreissig Jahr zehlen wird / währen / bestehen / krafft und macht haben und gehalten werden / ohn all Irrung in alle wege. Anno 1522.

CXII.

Das Urkund.

Und auff solches alles haben wir Kayser Carl diese erstreckte Ainung und Bundtnuß / auch alle und jede obgeschribne Stück / Puncten und Artickel / laut dieser Verschreibung / als Römischer Kayser / aus Unser Kayserlichen Macht und Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem Wissen / confirmirt / bestättiget und verwilliget / und als Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / williglich angenommen: und thun das alles hiermit in Krafft dieses Brieffs: Gereden und versprechen auch / bey Unsern Kayserlichen Worten und Würden / für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / dem allem zu geleben und nachzukommen / und darwider nicht zu sein noch zu thun / keines wegs / ꝛc. Und des alles zu wahrer Urkund / haben wir als Römischer Kayser und als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen / Unser Kayserlich Insigel offenlich lassen hencken an diesen Brieff.

So haben wir obgenanten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / und wir Burgermeister und Räth der vorgemelten Reichs-Stätt / solche erstreckte Verainigung und Bündtnuß / inhalt dieser Verschreibung / auch williglich angenommen / gereden und versprechen für Uns / Unser Nachkommen und Erben: Nemlich / wir Churfürsten und Fürsten / bey Unsern Fürstlichen Würden: Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eystett und Augspürg / bey guten trewen / an aidts statt; und wir obgenante Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Desgleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel; und Burgermeister und Räthe der Stätte vorgemelt / bey Unsern geschwornen Aiden / so wir darumb zu GOtt und den Heyligen gethan haben / die berührte erstreckte Ainung und Bündtnuß / in allen ihren Stücken / Puncten und Artickeln / laut dieses Brieffs zu erhalten / der nachzukommen und Folge zu thun / auch dawider nicht zu sein / noch schaffen gethan werden / in keine weiße noch wege. Und daß alles zu wahrem und offen Urkund / so haben wir obgenante Churfürsten und Fürsten / wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg: Wir Prelaten obgemelt: Auch wir Thumb-Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Dergleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / die wir alle von Nahmen zu Nahmen / im Anfang dieser Verschreibung nach einander geschriben stehen / Unser Insigel / und wir Burgermeister und Räthe der vorgemelten Reichs-Stätt / Unser Stätt aller Insigel / auch offentlich thun hencken an diesen Brieff. Geben und geschehen zu Ulm / auff Montag nach dem Sontag Reminiscere in der Fasten / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburth fünffzehenhundert und im zwey und zwantzigsten Jahr ꝛc.

CLXIII.

Recess von allen Ständen deß Vorgehenden Bundes / bey dessen endlicher Beschliessung / zu desto besserer und glücklicherer Observanz desselben aufgericht. Ulm / ut supra. [Hortleder. Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 82. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. andere Abtheil. Num. XLVIII. pag. 191. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 17. Mars

C'est-à-dire,

ANNO 1522.

C'est-à-dire,

RECES *& Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même Lieu.*

ANfangs ist geschlossen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus von allen Ständen des Bunds verfüget und verschafft werden soll / daß in einer jeden Pfarr / allweg an dem Mittwoche zu Abend nach Ave Mariæ Zeit / eine Glocken geläutet / dadurch die Menschen daselbst gemahnt werden / ein besonder Gebet zu thun / und GOTT den Allmächtigen / die Jungfrau Marien und alles Gottesheiligen / andächtig anzuruffen und zu bitten / daß Unserm Allergnädigstem Herrn dem Römischen Kayser / auch andern Churfürsten und Fürsten / desgleichen den Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des Reichs-Stätten / die sich alle zu Unterhaltung des Kayserlichen Landfrieden und Rechtens / auch zu ihr aller und des gemeinen Bunds Ehr / Nutz und Wohlfarth / in Einung und Verbündniß zusammen gethan und verbunden haben / Gnade / Weißheit / Krafft und Macht verliehen und gegeben werde / zu regieren / zu beschützen und zu beschirmen Land / Leut / Wittiben und Waisen / also / daß es GOtt gefällig / und ihren Unterthanen und Verwandten zu Fried und ewiger Seeligkeit ersprießlich sey.

Solches soll auch / wie obstehet / allenthalben auf den Cantzeln nothdurfftiglich verkündt und angezeigt werden / damit ein jeder Mensch das Wissen empfahe / und sich darnach möge richten.

Welcher aber die Glocken obgemelter massen nach Ave Mariæ Zeit / nach Gelegenheit seines GOttesdiensts oder ander Sachen halben leuten zu lassen / nicht füglich wäre / der mag solch leuten zu anderer Zeit / doch alle wegen an der Mittwochen zu thun / verordnen / und solches am selben Ende also verkünden lassen.

Und auff daß ein jeder Mensch desto williger seyl nach Leutung solcher Glocken / mit Andacht zu bethen / soll bey einen jeden Ertz-Bischoff oder Bischoff / in den Bistumben solch Orth gelegen seyn / Fleiß beschehen / zu solchen Gebeth sondere Gnad und Ablaß zu geben / wie sich zum besten gebührt.

Es soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarr-Kirchen / so den Bunds-Verwanten zugehörig und unterworffen seyn / alle Sonntage auff den Cantzeln verkündet / und das Volck ernstlich ersucht und ermahnet werden / obgemelter massen GOtt den Allmächtigen / die Jungfrau Marien / und alle GOttes-Heyligen / wie vorsteht / anzuruffen und zu bitten.

Darzu soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarr-Kirchen im Bund / alle Jahr auff S. Georgen Tag ein löblich Ambt gesungen / und darzu Messe gesprochen werden / in der Ehr der Heyligen Dreyfaltigkeit / der Jungfrauen Marien und des lieben Ritters St. Georgen / umb erwerbung gemeinen Bunds Gnad / Sieg und Glück.

Nachdem auch aller Sieg von GOtt dem Allmächtigen kombt / ist beschlossen / daß in allen Kriegs-Leufften des Bunds / ein jeder den seinen zum höchsten und ernstlichen gebieten / und dieselbe auch schwehren lassen soll / zutrincken / Gottes-Lästerung / Frauen / Kindbetterin / und Jungfrauen Vergwaltigung und Schwechung / auch Kirchenbruch und andere unziemliche Handlung zu vermeiden / welcher oder welche solches überführen / dieselben alle und jegliche sollen von dem gemeinen Hauptmann des Bunds / nach Rath und gutbedüncken seiner zugeordneten Hauptleuthe / an Leib / Leben / Ehr / oder in andere Wege / wie ihn und sie nach gelegenheit einer jeden Sach billig ansicht / ernstlich gestrafft / damit solchen Sachen desto eher fürkommen werde. ANNO 1522.

Nachdem ihr euch / mit sambt Unserm allergnädigsten Herrn / dem Römischen Kayser / als Ertz-Hertzogn zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des H. Reichs-Stätten / auff die Eilff Jahr in die erstreckte Ainung und Bündnuß des Lands zu Schwaben gethan und verschriben habt / inhalt der Briefe darüber versiegelt aufgericht / werdet ihr geloben und schweren / dieselben verschreibungen mit allen ihren Stucken / Puncten und Artickeln / wie die in sich halten und ausweisen / so viel auch alle und jeden insonderheit die berühren und binden / und der also nachzukommen getreulich und ungefährlich.

Ferner ist auff diesen Bunds-Tag zu handhaben des Landfriedens / und wendung und abstellung der muthwilligen absagung / rauberey / beschädigung / so an viel Oertern wieder den Kayserlichen Landfrieden / Recht und alle Billichkeit begegnen / beschlossen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus / jedem Theil an seiner Obrigkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit / Freyheit und Herkommen unvergreifflich / die Ordnung in Bund und bey den Anstössern des Bunds gehalten werden soll / daß ein jede Obrigkeit / die ihren / so obberührter Mißhandlung halben in dem nachgylen / so allenthalben nach Vermögen des Bunds zum getrewlichsten beschehen soll / in ihren Gerichten / von andern Bunds-Verwanten / so die Thäter niedergeworffen haben / vergönnen soll / die in ihr Gericht heimzuführen / und mit ihnen obgemelter massen nach des Reichs-Rechten zu handeln / dardurch solch Ubel nicht ungestrafft bleibe.

Item / es ist auch fürnehmlich und aus der Ursachen / daß es in vorigen Ainungen nicht wenigen / sondern mercklichen nachtheil gebracht hat / endlich beschlossen / daß ein jeder Bunds-Stand mit seinen geschickten Bunds-Räthen ernstlich schaffen und verfügen soll / auff den Bunds-Tägen den Sachen fleissig auszuwarten / und nicht abzureiten / biß die alle beschlossen / und der Abscheid eines jeden Bunds-Tags allwegen zuvor verlesen und gehöret / damit darinnen nichts versäumet werde.

Item / es ist beschlossen / daß das Bunds-Gericht die Eilff Jahr aus in der Stadt Augspurg gehalten / und auff Purificationis Mariæ nechstkünfftig angefangen werden soll; doch ob sich Sterbens-Läufften zu Augspurg begeben / mag solch Gericht dieselbe Zeit / nach willen und gutbedüncken der Hauptleuthe des Bunds an ein ander Orth verruckt werden.

CLXIV.

Confirmation Ihro Kayserliche Mayestät CAROLI V. der vorhergehenden Schwäbischen Bunds-Tractaten. Geben zu Brüssel den 28. Martii 1522. [HORTLEDER. Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 853. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheilung II. Num. XLIX. pag. 192. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 28. Mars.

C'est-à-dire,

Confirmation ou RATIFICATION *du Traité d'Ulme par l'Empereur* CHARLES V. *A Bruxelles le 28. Mars* 1522.

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Gnaden erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten

ANNO 1522. Mehrer des Reichs / ꝛc. in Germanien / zu Hiſpanien / beyder Sicilien / zu Jeruſalem / ꝛc. König / ꝛc. Bekennen offentlich mit dieſem Brieff / und thun kund allermenniglich / als Wir / als Hertzog zu Oeſterreich / Uns / mit ſambt Churfürſten / Fürſten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knechten / auch Unſern und des Heyligen Reichs-Stätten / als Ständen und Verwandten Unſers Käyſerlichen Bunds des Lands zu Schwaben / zu mehrer Handhabung Unſers und des Reichs Landfriedens / nechſt zu Wormbs aufgericht / eine Einung und Bündniß verglichen / alſo anfahend:

In dem Nahmen der H. Dreyfaltigkeit / auch der hochgelobten Himmel-Fürſtin und Jungfrauen Mariä / und des Heyligen Ritters und Märtirers S. Georgen. Wir Carl ꝛc Und vom dato: Zu Ulm auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere in der Faſten / nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburth im 1522. Jahr.

Daß wir demnach / als Römiſcher Käyſer / mit wohlbedachtem Muth / zeitigem Rath / auch aus eigner Bewegniß und rechten Wiſſen / ſolch obgemelte Aynung / Bündnuß und Ordnung / mit allen und jeden ihren Stücken / Puncten / Artickeln und Inhaltungen / ſambtlich und ſonderlich / wie die auffgericht / beſchrieben / und von Uns / als Erb-Hertzogen zu Oeſterreich / mit beſiegelt iſt / zu gleicher weiſe / als ob die von Wort zu Wort hierein geſchrieben ſtünde / confirmiret und beſtätiget haben.

Confirmiren und beſtäten die auch von Römiſch Käyſerlicher Macht / Vollkommenheit / wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs / und meynen und wollen daß derſelben in allem ihrem inhalt Vollziehung gethan / gelebt und nachkommen werde.

Wir geredn und verſprechen auch hiermit / bey Unſern Kayſerlichen Worten und Würden / dem allen auch zugeleben und nachzukommen / und darwieder nicht zu thun in keine Weiſe.

Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürſten / Fürſten / geiſtlichen und weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Pflegern / Verweſern / Land-Richtern / Schultheiſſen / Bürgermeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Standes und Weſens die ſeyn / von Kayſerlicher Macht / ernſtlich mit dieſem Brieff / und wollen / daß ſie wieder ſolche obbeſtimbte Aynung / Bündnuß und Ordnung nicht thun noch handeln / noch des jemands andern zu thun geſtatten / als lieb ihnen allen ſey / Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff / und darzu eine Poen / nehmlich hundert Marck löriges Goldts zu vermeiden / die ein jeder / ſo offt er freventlich hierwider thete / halb in Unſer und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil den genanten Stenden und Verwanten Unſers Kayſerlichen Bundts zu Schwaben / unabläßlich zu bezahlen / verfallen ſeyn ſoll. Mit Uhrkund diß Briefs / beſiegelt mit Unſern Kayſerlichen anhangenden Inſiegeln.

Geben in Unſer Stadt Prüſſel in Braband / am 28. Tag des Monaths Martii, nach Chriſti Geburth fünffzehenhundert und im zwey und zwantzigſten Unſerer Reiche / des Römiſchen im dritten / und der andern alle im ſechſten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Nicolaus Ziegler / Vice-Cancellarius.

Und auſſen auff den Brieff alſo:

R^us M. Alexander Schweiß Scr.

CLXV.

ANNO 1522. 8. Juill. FRANCE ET ESPAGNE POUR LA BOURGOGNE.

Traité de Neutralité entre les DUCHE' *&* COMTE' DE BOURGOGNE, *paſſé en conſideration des Suiſſes entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* MARGUERITE *Archiducheſſe d'Autriche, à S. Jean de Laone, le 8. de Juillet.* 1522. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Eſpagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 346. & FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 186. *Mais d'où l'on a ôté tous les Préliminaires, ne commençant qu'à ce mot*, Premiérement.]

Au nom de Dieu, Amen.

A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ſoit choſe notoire & manifeſte; que pour traitter, loüer, & paſſer bonne, ſeure, & ferme communication & Neutralité d'entre les Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Viscomté d'Auxonne, Bar ſur Seine, Comté de Champagne, Baſſigny, Terres & Seigneuries de Meizieres & Mouzon ſur Meuſe, Terre & Païs y adjacens & enclavez, appartenans au Roy tres-Chreſtien; & la Franche Comté de Bourgongne appartenant à tres-Haute & Puiſſante Princeſſe Madame (1) l'Archiducheſſe d'Auſtriche, Ducheſſe Doüaigiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, &c. Et mesmement en conſideration, priere & requeſte de Meſſeigneurs des Ligues des treize Cantons, Confederez & bons Compers dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, bons Alliez & Confederez de Madite Dame & de la Maiſon d'Auſtriche & de Bourgongne hereditablement; ſe ſont trouvez & aſſemblez en ce lieu de Sainct Jean de Losne ce jourdhuy huictieme jour de Juillet mille cinq cens vingt-deux Haut & Puiſſant Seigneur Meſſire George de la Trimouille Chevalier, Seigneur de Jonvelle; Dracy, Sainct Loup, Conflans, Courcelles, &c. Lieutenant dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien en ladite Duché de Bourgongne & Païs y adjacens, en abſence de Haut & Puiſſant Prince & Seigneur Meſſire Louys de la Trimouille Comte de Guines, Viscomte de Thouars, premier Chambellan dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien; noble & puiſſant Seigneur Meſſire Girard de Vienne Chevalier, Seigneur de Ruffey, Baron d'Antigny; Noble Sieur Meſſire Hugues Fournier Chevalier, Sieur de Grivats, premier Preſident de ladite Duché de Bourgongne, Commis & Deputez de la part dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, ainſi que plus au long eſt contenu és Lettres de Commiſſion & Puiſſance dudit Seigneur Roy, dont la teneur s'enſuit:

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut. SÇAVOIR FAISONS, que nous à plein confians des ſens, loyauté, ſçavoir & pourveuë discre-

(1) Fille de l'Empereur *Maximilien* I. & de Dame MARIE *de Bourgogne*, qui tenoit alors le Comté de Bourgogne en apanage. Ce Traité ſe fit par l'aveu de *Charles* V. Empereur Neveu de *Marguerite*, auquel ce Comté devoit retourner. Ce même Traité fut prolongé pour trois Ans en 1527. auſſi à la priére des Suiſſes, qui pour leur propre conſervation s'étoient toûjours employez, jusques à la Guerre qui commença en 1672. à empêcher que la Guerre ne ſe fit dans le Comté de Bourgogne. Cette Neutralité fut encore renouvellée pour quatre Ans en 1542. Pour autres quatre Ans en 1544. pour trois Ans en 1552. & pour cinq en 1555. Après la mort de l'Empereur *Charles* V. & pendant le Regne de *Philippe* II. ſon Fils, elle fut renouvellée pour vingt Ans à Soleurre, en preſence des Ambaſſadeurs des Ligues, & par les Deputez des deux Rois; qui ratifierent le tout le cinquiéme de Decembre 1562. Et depuis à Bade, le premier de Mars de l'An 1580. elle fut encore prolongée pour vingt-neuf Ans avec les mêmes entremiſes, & ſolennitez. A la faveur de cette Neutralité, lesdits Duché & Comté de Bourgogne, & les autres Terres compriſes audit Traité, ont joüi de la Paix, pendant les plus ſanglantes Guerres de l'Empereur *Charles* V. & de *Philippe* II ſon Fils, avec les Rois de France, jusques en l'An 1595. que le Roi *Henri* IV. étant reçû dans ſon Royaume, entra en Armes dans le Comté de Bourgogne; & après quelques courſes & priſes de Bourgades, en fut repouſſé par les Armes du Roi d'Eſpagne. Peu après étant à Lyon le vint-deuxiéme de Septembre de la même Année 1595. par l'entremiſe des Ambaſſadeurs des treize Cantons, il promit de garder à l'avenir la Neutralité, traitée avec ſon Prédeceſſeur pour tout le tems qui reſtoit: de maniere que dès lors, encore que la Guerre continuât entre les deux Couronnes, jusques à la Paix générale de Vervins, lesdites Provinces furent exemtes de toute hoſtilité. En l'An 1609. comme le tems du precédent Traité étoit expiré, les Archiducs *Albert* & *Iſabelle*, Princes des Païs Bas & de Bourgogne, le firent renouveller à Paris par *Pierre Pecquius*, leur Ambaſſadeur auprès du Roi de France *Louïs* XIII. & la Reine *Marie de Medicis* alors Regente, ſa Mere, pour autres vint-neuf Ans; à compter dès l'expiration de la précedente Neutralité: ce que *Philippe* III. auquel ladite Comté devoit retourner, agréa & ratifia. *Louïs* XIV. prit cette Province en 1668. qu'il rendit par le Traité d'Aix la Chapelle: mais l'ayant encore reprise en 1674. elle lui a reſté par la Paix de Nimégue.

ANNO 1522. discretion de nos amez & feaux Cousin Louys Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de nostre Duché de Bourgogne, & nostre Lieutenant general dudit Païs; George de la Trimouille Seigneur de Jonvelle; Jacques de Tinteville Seigneur de Chenetz, Chevaliers de nostre Ordre; Gerard de Vienne Chevalier Seigneur de Ruffey, & Hugues Fournier Chevalier, premier Président de nostre Cour de Parlement à Dijon; iceux pour ces causes, ou les cinq, quatre, ou trois d'iceux, avons fait, constitué, estably & ordonné, faisons, constituons, establissons & ordonnons nos Procureurs, Messagers & Ambassadeurs: ausquels ensemble, ou aux quatre, ou aux trois d'iceux, avons donné & donnons plein pouvoir, authorité & mandement especial, de pour & en nostre nom capituler, traitter, accorder & conclure avec les Procureurs, Messagers & Ambassadeurs de nostre tres-Chere & tres-Aimée Cousine Marguerite Doüaigiere de Savoye, ayans pouvoir suffisant quant à ce, sur le faict de la Neutralité requise par nostredite Cousine, d'entre nos Subjets de nostre Duché de Bourgongne, Païs de Masconnois, Auxerrois, Charolois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne & de Bassigny, Meizieres, Mouzon & Païs y adjacens & enclavez, & les Manans & Habitans de la Franche Comté de Bourgongne, que nostredite Cousine tient, durant la Guerre qui est entre nous & le Roy de Castille Esleu Empereur, ou tel autre temps que nosdits Ambassadeurs adviseront, avec les pactes & convenances requises & necessaires, & que nosdits Procureurs verront estre à faire pour le bien de nous & de nos Subjets durant ladite Neutralité; & de promettre nous faire ratifier & avoir agreable ce que par eux, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera faict, conclu & accordé en ladite matiere de Neutralité. Pourveu que pareillement lesdits Procureurs & Ambassadeurs de nostredite Cousine promettront aussi le faire ratifier & avoir agreable par l'Esleu Empereur: & generalement de faire, dire & exercer tout ce qui sera requis & necessaire sur les choses susdites, leurs circonstances & dépendances; & tout ainsi que nous mesmes serions, ou pourrions faire, si y estions en personne: encore que la chose requist mandement plus especial que n'est contenu en cesdites presentes. Promettant en bonne foy & parole du Roy avoir agreable, ferme & stable tout ce que par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera fait, dit, procuré, accordé & conclu en cette matiere, & non jamais venir au contraire; ains la garder & observer inviolablement, & la ratifier & confermer par nos Lettres Patentes. En tesmoin de ce nous avons fait mettre nostre seel à cesdites presentes, signées de nostre main. Donné à Lyon le XIV. jour de Juin l'An de Grace M. D. XXII. & de nostre Regne le VIII. *Ainsi signé*, FRANÇOIS: & *sur le reply*, Par le Roy: DE NEUFVILE.

Et de la part de ladite Dame l'Archiducheſſe; Haute & Puissante Princesse Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Noble Sieur Messire Hugues Marmier, Sieur de Gastel, Président de la Comté de Bourgongne; Noble Sieur Messire Simon de Quingey, Seigneur dudit lieu & de Montboillon, Premier Chevalier en la Cour de Parlement de ladite Comté, Nobles Hommes & sages, Messires Antoine de Salive, Sieur de Betoncourt, & Nicolas Perrenot Maistres aux Requestes ordinaires de l'Hostel de Madite Dame l'Archiducheſſe, Conseillers en sadite Cour de Parlement; & Messire Guillaume de Boisset Secretaire de madite Dame, commis pour recevoir & signer ladite Neutralité, ainsi qu'elle sera passée par lesdits Deputez de Madite Dame, comme aussi appert par les Lettres Patentes de Commission & Puissance, desquelles la teneur s'ensuit: MARGUERITE par la grace de Dieu Archiducheſſe d'Austriche & de Bourgongne, Ducheſſe Doüaigiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne & de Charolois, de Romont, de Baugey, de Villars, &c. Dame de Salins, de Malines, de Chastelchino, de Noyers, de Chaulcin, de la Perriere, des Païs de Bresse, de Vaulx, de Foucigny, &c. A tous ceux qui ces presentes verront Salut. Comme ensuyvant le contenu aux Traittez de l'ancienne & perpetuelle Ligue Hereditaire d'entre les Maisons d'Austriche & de Bourgongne, & nos tres-chers & especiaux amis, Alliez & Confederez les Seigneurs des Ligues des Cantons de la haute Allemagne, ladite Ligue Hereditaire ait esté nagueres publiée en nostre Comté de Bourgongne, comme expressément comprise ausdits Traittez; & ce en la presence des Ambassadeurs desdits Seigneurs des Ligues à ce ordonnez: lesquels Ambassadeurs nous ayent fait advertir au nom de leurs Superieurs, qu'ils desiroient & verroient volontiers (selon que ja auparavant plusieurs fois nous avoient requis) que nos Subjets de nostredite Comté voulsissent bien vivre, & voisiner paisiblement avec les Subjets de Monseigneur le Roy tres-Chrestien. Et combien que nostre intention ait tousjours esté d'ainsi le faire (attendu que nulluy n'a Guerre à nous, ny nous à nulluy) & qu'il n'y auroit aucune cause legitime, ou couleur de nous envahir, courir sus, ne endommager nosdits Subjets; attendu que les Païs dessusdits sont nuëment à nous, & en nostre obeïssance en toute Souveraineté & proprieté: ce neantmoins, afin que nosdits ne puissent imaginer que ne voulons entendre à leur seureté & repos; desirant à iceux complaire, inclinant à leur tres-instante priere & requeste, & pour la grande affection qu'avons tousjours euë, & avons au bien de Paix, repos & tranquillité de la Chrestienté: nous sommes non seulement contentes perseverer & continuër à ce que nosdits Subjets ayent tousjours à bien vivre & voisiner paisiblement avec les Sujets de mondit Seigneur le Roy tres-Chrestien; mais, qui plus est, consentir & entendre à tous les bons moyens, qui à cet effect, & pour plus grande seureté de cettuy reciproque bon voisinage, se pourront adviser, comme a esté dit de nostre part, tant auxdits Seigneurs des Ligues qu'autres nos Amis & Alliez. Et à cette cause ayant presentement entendu, que mondit Seigneur le Roy tres-Chrestien est de semblable vouloir & intention, & qu'il sera content entendre à une bonne & seure Neutralité d'entre nosdits Païs & Subjets & les siens, selon que par les Deputez d'un costé & d'autre sera advisé & conclu; SÇAVOIR FAISONS, que nous confians à plein des loyautez, grandes vertus & experiences de nostre tres-chere & tres-amée Cousine Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Reverend Pere en Dieu nostre amé & feal Cousin & Conseiller l'Abbé de Luxeul, & nos tres-chers & feaux aussi Conseillers, Messire Hugues Marmier Sieur de Gastel, Président; Messire Simon de Quingey premier Chevalier; Messire Antoine de Salive Sieur de Betoncourt; Messire Nicolas Perrenot; assistans Louïs de Maranches, Docteur és Droits, premier Advocat en nostre Cour de Parlement à Dole, & Messire Guillaume de Boisset nostre Conseiller, Secretaire & Tresorier de Vesoul, Besançon & Luxeul: iceux & les trois d'eux avons commis & deputé, commettons & deputons nos Ambassadeurs & Procureurs especiaux, en leur donnant plein pouvoir, authorité, mandement & commission quant à ce par ces presentes, de pour & au nom de nous, communiquer, traitter & conclure avec ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, ou ses Ambassadeurs & Commis, bonne & seure Neutralité entre lesdits Païs, Terres & Seigneuries, & nos Païs & Comté de Bourgongne, pour tel temps & terme, & soubs les conditions & modifications, qu'ils verront & connoistront être requises & necessaires: de maniere que nulles entrepriſes, hostilitez, invasions, dommages ou incursions soient faictes, procurées ou inferées de l'un desdits Païs à l'autre: & que les Subjets, Manans & habitans en iceux, puissent seurement, & sans danger de leurs Personnes & biens, voisiner & mutuellement hanter, converser & communiquer, y exercer toutes Marchandises & Negociation, durant le temps d'icelle Neutralité, tout ainsi qu'ils ont accoustumé faire en temps de Paix; ores qu'il y eust Guerre continuée ou renouvellée entre l'Empereur & Roy Monseigneur & Neveu, & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, en quelque maniere que ce soit (que Dieu ne veuille) & generalement de faire és choses dessusdites & leurs dépendances tout ainsi que nous mesmes pourrions faire, si y estions en personne: promettant en bonne foy & parole de Princesse, avoir à tousjours ferme, stable & agreable, tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs devant nommez, ou les trois d'eux, sera fait, traité, conclu & accordé en cette partie, pour & en nom de nous, & en bailler nos Lettres de ratification à ce pertinentes, toutes & quantes-fois que requise en serons. En tesmoin de ce, nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre seel. Donné en la Ville de Bruxelles le XXII. d'Avril l'an de Grace mille cinq cens vingt-deux, aprés Pasques. *Ainsi signé*, MARGUERITE: & sur le reply, *Par Madame l'Archiducheſſe & Comteſſe, le Comte de Hochstrate, le Comte de Pontdevaux Mareschal de Bourgongne, le Sieur de Roſimbos premier Maiſtre d'Hoſtel; le Doyen de Poligny Chef du Privé Conseil, l'Abbé de Sainct Vincent de Beſançon*, & autres presens. Ainsi signé, LALEMAND.

ANNO 1522.

Lesquels Seigneurs Commis dessus-nommez presens,

ANNO 1522. aprés plusieurs communications, advis & pourparlemens eus entre eux, ont d'un commun accord & mutuel consentement traitté, loué, passé & accordé ladite Neutralité ainsi, & en la forme qui s'ensuit.

I. ET premierement, que lesdites Duché de Bourgogne, Masconnois, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, les Seigneuries de Meizieres & Mouzon sur Meuse, Terres enclavées & y adjacentes, appartenantes audit Seigneur Roy tres-Chrestien; & la Franche Comté de Bourgongne, Terres enclavées, & Païs adjacens appartenans à ladite Dame Archiducheſſe, soient & demeurent en Neutralité entre ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & ladite Dame; tellement, que pendant le temps de trois Ans, ne se pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hostilité, envahissement, ny autre force quelconque par ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, sesdits Païs & Subjets, directement ou indirectement, à ladite Comté, ny autres Païs appartenans à madite Dame. Aussi ladite Dame ne pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hostilité ne envahissement, ne autre force quelconque, directement ou indirectement, esdits Duché de Bourgongne & Païs susdits, par elle, sesdits Païs, ne Subjets.

II. Item, que durant icelle Neutralité, les Manans & Habitans de ladite Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, Seigneuries de Meizieres & Mouzon, Terres enclavées & Païs adjacens, & ceux d'icelle Franche Comté, pourront hanter, converser, trafiquer & marchander de choses licites & non prohibées; aller, demeurer, sejourner, retourner de Païs en autre avec leurs Marchandises, ainsi & en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant la Guerre; sans ce que respectivement puissent estre constituez prisonniers de Guerre, ny leurs Marchandises & biens estre dits de bonne prise; ny que les biens immeubles, que les uns ou les autres pourroient avoir esdite Duché de Bourgogne, Masconnois, Auxerrois & Païs dessusdits, ou en la Franche Comté, puissent estre mis hors leurs mains, saisis, arrestez, ne declarez commis ou confisquez, comme biens d'ennemis tenant party contraire.

III. Item, que ladite Dame Archiducheſſe & Comteſſe de Bourgongne, & chacun des Manans & Habitans desdits Païs respectivement jouïssent, tiennent & possedent leursdits biens estans enclavez esdits Païs, en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant ladite Guerre: & si aucune chose a esté attentée au contraire durant ladite Guerre, soit revoquée, & remise en l'estat qu'estoit auparavant.

IV. Item, que durant ladite Neutralité, ceux d'icelle Franche Comté ne tireront aucuns vivres de ladite Duché de Bourgongne, ny des Païs dessusdits, pour les porter ou mettre hors d'icelle Franche Comté: & neantmoins en cas qu'il y eust neceſſité de vivres esdits Païs, sera loisible audit Seigneur Roy & à Madame & Gouverneurs desdits Païs, pouvoir defendre ladite traitte, tant d'un costé que d'autre: & que ceux d'icelle Franche Comté ne bailleront passage, Vivres, aides, Armures ny Artilleries à tres-haut & tres-Puissant Prince Charles Roy Catholique esleu Empereur; ny à ses Adherans, Alliez & Confederez, pour guerroyer & faire Guerre aux gens & Païs dessusdits.

V. Item, que dans icelle Franche Comté ne se feront aucunes entrepriſes, ny prises de prisonniers, de Marchandise, ny autres choses de ceux de ladite Duché & Païs dessusdits par les Subjets & Gens d'Armes d'iceluy Esleu Empereur ou ses Adherans, Alliez & Confederez. Semblablement les Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, Alliez & Confederez, ne pourront faire aucune prise de ceux de la Franche Comté, ny de leurs biens dans ladite Duché & Païs dessusdits.

VI. Item, que ceux de ladite Franche Comté, qui ont suivi & suyvront le party d'iceluy Seigneur Esleu Empereur, ne pourront estre travaillez ne molestez pour leurs Fiefs & autres biens qu'ils ont esdite Duché & Païs dessusdits: ne pareillement ceux de ladite Duché & Païs dessusdits, qui ont suivi & suyvront le parti dudit Seigneur Roy, ne pourront estre molestez ne travaillez, à cause des biens, Fiefs & autres Seigneuries qu'ils tiennent en icelle Franche Comté; ains en jouïront durant icelle Neutralité.

VII. Item, que les Manans & Habitans desdits Païs respectivement ne machineront ny conspireront aucune chose contre l'une ou l'autre desdites Parties: & si aucune chose estoit attentée contre les choses dessusdites, ou aucunes d'icelles, par aucuns des Subjets d'une part & d'autre, ils seront aigrement punis & corrigez. Et s'il advenoit, qu'il y eust aucun Subjet desdites Duché & Comté de Bourgongne & Païs dessusdits, qui se retirast d'une obeïssance à l'autre, pour eviter la punition des crimes qu'il pourroit commettre; en ce cas seront tenus respectivement le rendre és mains des Officiers tant dudit Seigneur Roy que de ladite Dame, pour en faire la punition & justice. Et le semblable sera fait des voleurs non Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, & de Madite Dame l'Archiducheſſe.

VIII. Item, seront en cette Neutralité compris la Cité de Besançon, Citoyens & Habitans d'icelle; l'Abbé, Convent & Habitans de Luxeul, & Subjets de ladite Seigneurie de Luxeul enclavée audit Comté; en ratifiant de leur part le contenu en cette Neutralité dedans le temps & terme ci aprés declaré.

IX. Item, que dans le jour de feste de Nativité nostre Dame prochain venant inclusivement, ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & Madite Dame l'Archiducheſſe seront tenus de bailler leur ratification du contenu en cesdites presentes; & avec ce ladite Dame Archiducheſſe sera tenuë de faire deuëment ratifier dedans le temps dessusdit par ledit Seigneur Esleu Empereur toutes les choses cy-devant contenuës & declarées: & seront tenus de faire tenir lesdites Ratifications; à sçavoir Madite Dame celle d'iceluy Esleu Empereur & la sienne aux Gouverneurs des Duché de Bourgongne & Comté de Champagne, leurs Lieutenans, ou à l'un d'eux; & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien au Gouverneur de ladite Franche Comté de Bourgongne, ou son Lieutenant: & cependant ne sera aucune chose innovée d'une part ny d'autre és Païs avantdits. Et ont lesdits Seigneurs Commis accordé, que lesdits Seigneurs Gouverneurs desdites Duché de Bourgongne, Comté de Champagne & Païs dessusdits, la Cour Souveraine de ladite Duché & les Baillis d'iceux Païs, ou leurs Lieutenans, feront publier & enregistrer chascun en son endroit cette presente Neutralité, & icelle feront entretenir selon sa forme & teneur: & puniront & feront punir rigoureusement les infracteurs d'icelle, comme ils verront estre à faire par raison, selon l'exigence des cas. Et le semblable feront les Gouverneurs, Cour de Parlement de Dole & Baillis de Madite Dame, ou leurs Lieutenans: le tout toutesfois après les ratifications dessus mentionnées deuëment expediées d'une part & d'autre. Et pour ce que l'on pourra avoir affaire de ces presentes en plusieurs & divers lieux, a esté accordé, qu'au *vidimus* d'icelles, fait soubs seel authentique, foy soit adjoustée comme au present original. Lesquels Seigneurs Commis, & chascun d'eux respectivement, ont juré & promis és mains de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire Claude de Longuy, Evesque de Mascon, en presence des Secretaires, Notaires & tesmoins souscrits; à sçavoir lesdits Seigneurs de (*a*) Jonvelle, de (*b*) Ruffey & (*c*) premier President de ladite Duché, en l'ame dudit Seigneur Roy tres-Chrestien: & ladite (*d*) Dame Princesse d'Orange, lesdits President dudit Comté, Sieurs de Montboillon, de Betoncourt, & Messire Nicolas Perrenot, en l'ame de madite Dame l'Archiducheſſe; de garder, entretenir & inviolablement observer ladite Neutralité, ainsi & par la forme & maniere que dessus est escrite, sans y contrevenir, ne souffrir d'y contrevenir, en quelque maniere que ce soit: & pour plus grande seureté, approbation & entretenement des choses dessusdites, lesdits Seigneurs Commis dessusnommez ont fait signer par lesdits Secretaire & Notaires cesdites presentes, & promis y faire mettre & apposer leurs Seaux, desquels on use en la Cour de la Chancelerie aux Contraux de ladite Duché de Bourgongne: & aussi celuy dont l'on use aux Contraux de ladite Comté de Bourgongne. Faict és lieu, jour & an que dessus, en presence de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire René de Breche, Abbé des Abbayes de Sainct Benigne & Sainct Estienne de Dijon; Messire Jean de Corcelles Chevalier, Sieur de Dampvillers; Guy de Salins aussi Chevalier, Sieur de la Nocle, Conseiller du Roy en ladite Cour de Parlement à Dijon; Noble & scientifique personne Messire Jean Pericart aussi Conseiller en ladite Cour, Treſorier & Chanoine de la Saincte Chapelle à Dijon; Messires Louïs de Guigneuse, Sieur de Voliere, Capitaine du Chasteau dudit Dijon; Claude de Baissey Sieur de Longecourt Chevalier; Maistre Benigne Serre Sieur des Barres d'Orsans, Conseiller dudit Seigneur Roy, & son (*e*) Procureur General en ses Duché de Bourgongne & Païs y adjacens; Messire Claude de Tenarre, Chevalier, Sieur de Jauly & de Montmoyen; Messire Philibert

(*a*) Georges de la Trimouille.
(*b*) Girard de Vienne.
(*c*) Hugues Fournier.
(*d*) Filberte de Luxembourg.
(*e*) ou Receveur.

ANNO 1522. Philibert de Luguy Chevalier, Sieur de (*f*) Mouterde, Bailly de Chalon, & Eſtienne Bardet Huiſſier de la Cour de Parlement dudit Dijon; Reverends Peres en Dieu Meſſire Antoine de Baulmotte, Commendataire perpetuel des Priorez de Sainct Horry & de Chaulx, Archidiacre en l'Egliſe de Beſançon, Conſeiller de Madite Dame l'Archiducheſſe en ſa Cour de Parlement à Dole; Louïs de Vers, Abbé de l'Abbaye de Mont Saincte Marie; Nobles & puiſſans Seigneurs Meſſire Chriſtophle de Longvy Seigneur de Neufchaſtel, Villaffans & Longepierre; Jean de Vienne, Sieur de Chevreaul; Claude de Montmartin Sieur dudit lieu, de Cugney & de Bellefons; Humbert Sieur de Fetigny; Aimé de Balay Sieur de Terans, Bailly de Dole; Jean de la Thouviere Sieur de Beauregard & de Chantonnay, pardeſſus de la Saulniere de Salins; tous Chevaliers; (*g*) Gerard du Chaſtelet Sieur de Vauvillers, Montureux & Longeville; Simon Sieur de Corboſon; Pierre Sieur de Montrichard & de Flamerans; Nobles Hommes & ſages Meſſire Adrien de Salive Sieur de Cerf, Conſeiller de Madite Dame en ſa Cour de Parlement de Dole; Claude Glannes Preſident d'Orange; Simon Merceret, Sieur de Monnet, Gruyer de la Comté de Bourgongne; Nobles Hommes, Maiſtre Hugues de Vers Treſorier de ladite Dame Princeſſe d'Orange en ladite Saulnerie de Salins; Jacques Boutechoux, Sieur de Batterans, & pluſieurs autres tesmoins à ce appellez & requis. *Ainſi ſigné*, G. DE BOISSET. J. RATE. J. DE FRAISANS, & N. DESIREZ.

(*f*) ou Montrevert.

(*g*) ou Gerard.

CLXVI.

8. Nov. *Pacta Conventa per Dominum* CAPINUM *tanquam Commiſſarium Marchionis Mantuæ, cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Stæ. Romanæ Eccleſiæ; Quibus hic dicto Commiſſario Arcem & Caſtrum* Bagnariæ *cedit, ità tamen, ut per eundem Commiſſarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad præfatum Marchionem ſe iturum, atque querelas & jura ſua coram eo, ſe expoſiturum. Actum* 1522. *Indict.* X. *die* 28. *Novembris.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

In Dei Nomine, Amen.

ANNO à Nativitate Domini noſtri Jeſu Chriſti milleſimo, quingenteſimo vigeſimo ſecundo, Indictione decima, ſedente Summo Pontifice Sanctiſſimo Domino noſtro Domino Adriano Divina providentia illius Papa ſexto, ſui Pontificatus Anno primo, die verò vigeſima octava Menſis Novembris. Pateat omnibus hoc præſens, & publicum fidei, & pactionis Inſtrumentum inſpecturis, & lecturis: quatenus Strenuiſſimus Dominus Capinus digniſſimus Commiſſarius Illuſtriſſimi, & Invictiſſimi Domini Marchionis Mantuæ digniſſimi Capitanei S.R. Eccleſiæ, & eo nomine convenit, & pactus eſt ſolemni ſtipulatione hinc inde interveniente cum Domino Alexandro Saxatello quondam Domini Gentilis, qui dictus Dominus Alexander dedit, ceſſit, reſtituit, & conceſſit Arcem Bagnariæ, & Caſtrum in quo erat . . . tanquam Occupator & Rebellis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, ſed ſolum ibi clauſus erat cum aliquibus Amicis ſuis ibi advocatis pro tutella, & deffenſione vitæ ſuæ ob continuas inſultationes, impetus, & conatus factos contra ipſum per Guillelmum, Vainum, & alios de Tartagnis, & Brocardis de Imola, ſeu ad inſtantiam eorundem per eorum ſequaces, & facioſos Homines ex variis Locis advocatos ab eis obſidentes, & oppugnare con . . . . tes dictum Caſtrum, & volentes interficere dictum Dominum Alexandrum præfato Strenuiſſimo Domino Cappino Commiſſario, & eo nomine præfati Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ Invictiſſimi Capitanei S.R. Eccleſiæ præſenti, & acceptanti Arcem ipſam, & Caſtrum cum præſtatione Clavium his pactis, & condictionibus hinc inde ſolemni ſtipulatione intervenientibus, quod præfatus Dominus Commiſſarius quo ſupra nomine ſolemniter promiſit, & ſe obligavit præfato Domino Alexandro Saxatello præſenti, & acceptanti ſecure, impune, & ſine læſione aliqua conducere, & aſſociare ipſum Dominum Alexandrum cum ſuis ſociis omnibus usque in Civitatem Faventiæ, & ibi ante Dominum Gubernatorem. E converſo præfatus Dominus Alexander promiſit ſolemniter, ſe daturum idoneas fidejuſſiones, & promiſſiones, quod ibit ad præſentiam, & conſpectum præfati Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, digniſſimi Capitanei Sanctæ Romanæ Eccleſiæ expoſiturus deffenſiones, jura, & quærellas ſuas, & oſtenſurus de juribus ſuis, & quod diſcedet Faventia in termino duorum dierum proxime futurorum, qui incipere intelligantur poſtquam pervenerint Faventiam: hoc etiam addito, & pacto inter Partes ipſas; quod præfatus Dominus Commiſſarius debeat, & teneatur dare duos Nobiles, qui habeant ire, & aſſociare ipſum Dominum Alexandrum Mantuam usque coram præfato Excellentiſſimo Domino Capitaneo Sanctæ Romanæ Eccleſiæ. Pro quibus omnibus, & ſingulis firmiter obſervandis præfatus Dominus Commiſſarius Commiſſario nomine obligavit omnia bona, quæ Commiſſario nomine hic de jure obliganda veniunt, præſentia & futura, & ſimiliter præfatus Dominus Alexander omnia & ſingula ejus bona, præſentia & futura; & ambo juraverunt manibus tactis Scripturis ad Sacra Dei Evangelia, ſe habituros firma, rata, & grata omnia, & ſingula ſupraſcripta ſub pæna perjurii utriusque Juris Cæſarei, & Canonici, & quod non contrafacient, vel venient per ſe, vel alium, vel alios aliqua ratione, vel cauſa de jure, vel de facto ſub pænis a Jure, & Legibus, & Canonibus poſitis & ſtatutis &c.

(L.T.) Ego Franciscus Legulus Bagnarzus quondam Magiſtri Johannis publicus Imperiali auctoritate Notarius ſupraſcriptis omnibus, & ſingulis interfui, & rogatus ſcripſi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi ſigno meo conſueto appoſito &c.

Cum ejus Authentico in pergamena ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato, preſentem ſupraſcriptam Copiam omnimò conferre atteſtor*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate*, Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi has die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

CLXVII.

ANNO 1523. 14. Mai. Quedlinburgiſcher Vertrag / zwiſchen Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / und dem Stifft Hildesheim / durch Vermittelung Churfürſt Albrechts zu Maynz / und Hertzog Georgen zu Sachſen geſchloſſen / worinnen unter andern bedungen / daß alles was die Fürſten von Braunſchweig / vom Capitul und Stadt zu Hildesheim an Schlöſſern / Städten / Flecken / Dörffern / Klöſtern / an ſich bracht und eingenommen haben / auch unangefochten ſolle bey ihnen bleiben. Geſchehen zu Quedlinburg am Abend der Himmelfarth Chriſti 1523. Mit Kayſer CAROLI V. und Pabſts PAULI III. Confirmationibus, deren jene gegeben zu Pamplona den 20. Octobr. 1523. dieſe zu Rom den 17. Octobr. 1537. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 48.]

C'eſt-à-dire,

Accord de Quedlinbourg *fait entre* ERIC, *&* HENRI

ANNO 1523. HENRI *le jeune*, *Ducs de* Brunswic-Luneboug *d'une part*, *& l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'autre part*, *dont* ALBERT *Electeur de Mayence*, *&* GEORGE *Duc de Saxe ont été Médiateurs*, *portant*, *entr'autres choses*, *que les Châteaux*, *Villes*, *& Lieux de l'Evêché*, *& de la Ville d'*Hildesheim, *qui sont occupés par lesdits Ducs*, *doivent leur être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouïssance. Fait aux Vépres de l'Ascension de Nôtre Seigneur* 1523. Avec *les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. *& du Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en date du* 20. *Octobre* 1523. *l'autre à Rome le* 17. *Decembre* 1537.

WIr Albrecht von GOttes Gnaden / der Heyligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad vincula Priester-Cardinal / zu Magdeburg und Meintz Ertz-Bischoff Primas / und des Heyligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst / Administrator des Stiffts zu Halberstadt / Marggraffe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraffe zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen. Und wir Georg von denselben Gnaden / Hertzog zu Sachsen / Landgraffe in Düringen / und Marggraffe zu Meissen / bekennen und thun kund an diesem Brieffe / daß wir die Kriegs-handlung / Irrungen und Gebrechen / so sich zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Gevettern / Unsern lieben Oheimen und Schwager an einem / und den Ehrwürdigen / Würdigen / Gestrengen / Vesten / Hochgelahrten und Ehrsamen / Unsern lieben andächtigen und besondern / Thumb-Dechant / Senior / gemeinen Thumb-Capittel und allen Geistlichen binnen Hildensem / dar die Carthus / daß Kloster zur Sulze und Sanct Mauritzberg mit eingezogen / auch Ritterschafft / so viel er biß zu dieser Zeit bey ihnen geblieben / und der Stadt Heldensem am andern Theil gehalten / uff Bewilligung obberührter Partheyen von allen Theilen in der Güthe bethedigt / vertragen und beygeleget haben / uff nachfolgende Articul und Meynung:

Erstlich / daß Unser Oheime Hertzoge Wilhelm von Braunschweig ꝛc. und alle andere Gefangene von beeden Theilen ohne Entgeld sollen loßgeschuldet werden / und daß die Uberantwortung Hertzogen Wilhelms uff nechsten Freytag nach Exaudi, zu neun Schlägen vor Mittage zu hohen Egelsen beschehe / darselbst sollen auch von beyden Partheyen alle Gefangen / sampt Hertzogen Wilhelmen uf eine alte gewöhnliche Uhrfehde ledig geschuldet / und zu Behuff Burghards von Salder von dem Bischoff von Hildensem ein Quitt-Brieff des Fürsten von Braunschweig geschickten zugestalt werden.

Zum andern / daß alle unbezahlte Gedinge oder Schatz-Geld vom Adel / Bürgern und Bauern abseyn / und nicht bezahlt soll werden.

Zum dritten / daß die Stadt Hildensem Hertzogen Erichs Schutz / auch bey allen Gnaden / Freyheiten und Privilegien bleiben / und sich des / und was von Schutz-Gelde nachstellig / mit seiner Liebden vertragen sollen.

Zum vierdten / daß Hertzogen Erichs Schwert auch auff dieselbige Zeit / sampt Hertzogen Wilhelmen überantwortet werde.

Zum fünfften / daß Steuerwalde und Peyne mit ihren Zugehörungen bayder Kirchen zu Hildensem befriedet / und mit der That unangefochten bleiben soll / und die Marienburg soll in dem Stande auch bleiben / wie sie jetzo stehet.

Zum sechsten / daß aus der Stadt Hildensem / und den obbenanten Schlossen / Steuerwalde / Peyne und Marienburg dem jetzigen oder zukünfftigen Bischoffen zu Hildesheimb / ihren Freundschafften / oder sonsten niemands anders dieser Sachen halber / den Fürsten von Braunschweig / und den ihren zu nachtheil oder schaden / keine entgeltunge / vorschübe noch fordernüß / mit gewaltiger That geschehe / oder daß es von dem Fürsten von Braunschweig und den ihren / aus ihren Fürstenthumben und Gebiethen / gegen den Hildensemischen obgenant / wiederumb also auch gehalten werde. Und ob sich Irrungen zwischen ihnen zukünfftig begeben / daß dieselbigen mit keiner Gewalt ausgeführet / sondern sich ein Theil gegen dem andern halte / nach des Heil. Röm. Reichs Ordnung. ANNO 1523.

Zum siebenden sollen auch alle Schlösse / Städte / Flecken / Dörffer / Klöster und Kloster-Höffe / was der die Fürsten von Braunschweig eingenommen und an sich bracht haben / vom Capitel und Stadt zu Hildesheimb / und ihrer aller Nachkommen mit der That / unangefochten bey den Fürsten von Braunschweig bleiben / und sollen Käyserl. Majest. und den Fürsten von Braunschweig Decret, Executorial-Mandat und alles / was von Käyserl. Majest. herkommen / vorbehalten seyn.

Zum achten / daß die Ritterschafft zu ihren Lehen / Erb-Gütern und Pfandschafft / was sie der vorhin gehabt / Uns zu freundlichem gefallen von Unsern Oheimen den Fürsten Braunschweig / wiederum sollen gelassen werden / und sich darmit der Lehne und Obrigkeit halben / nach Unsern Oheimen von Braunschweig richten / ausgeschieden / was sie deren von andern Herren / dann von dem Bischoffe zu Hildensem zu Lehne gehabt / auch ausgeschlossen / was auff Schlossen und ihren Zugehörungen verschrieben / und nemblich an der Stadt Alfeld im Gericht zur Wintzenburg / im Saltz / im Gericht zum Lauenstein und am Langenhagen / im Gericht zum Calenberge / Henningen / Rauschplaten verschrieben ist / davon soll auff dem Tage Dienstags nach Bartholomäi hierunten vermeldet / allhier auch gehandelt werden.

Zum neundten / haben wir Uns berürter Ritterschafft zu gnädigem Willen bey Unsern Oheimen dem Fürsten von Braunschweig bearbeitet / und durch freundlich Ansuchen und Bitt ihre Liebden dahin vermocht / daß sie bewilliget mit den jenen von der Ritterschafft / so Pfand-Häuser von dem Stifft Hildensem gehabt / und bißher in dieser Fehde bey dem Stiffte bleiben / oder ihren Erben / nach ihrem der Fürsten von Braunschweig Gefallen / uf ziemliche Wege zu vertragen / darauff ihre Liebden sich mit Uns eines Tages / nemblich uff den Dienstag nach Bartholomäi schier kommende vereiniget / allhier zu Quedlinburg einzukommen / und solche Handlung vorzunehmen und zu Endschafft zu führen / darzu wir von beyden Theilen jeglicher zween Unserer Räthe schicken wollen / die mit fleiß daran seyn sollen / daß obgedachte von der Ritterschafft von Unsern Oheimen von Braunschweig in solchem Vertrage gnediglich bedacht / damit ihne ihrer Pfandschilling halb / die sie an den Schlossen gehabt / gnediglich etwas Ergötzung geschehen mög / wie Uns dann Unser Oheimen von Braunschweig Uns zu Gefallen freundlich vertröstet / umb Unser Vorbitt willen zu thun / daß ihre Liebden sonst zu thun nicht bedacht gewest seyn.

Zum zehenden / daß dem Capittel / andern geistlichen und weltlichen Priesterschafften und Nonnen / und den Bürgern allen zu Hildensem in beyden Städten / auch den Carthensern / den Herrn uffm Berge zu Marienrohde / Hospital Sancti Johannis und Sultze vor der Stadt Hildensem / ihre Gü-

ter /

ANNO 1523. ter/ was sie vor diesem Kriege zu ihren Lehnen/ Erbe/ oder in Pfandschafft gehabt/ wiederumb zugestellet sollen werden/ auch bey der Gewohnheit/ Freyheit/ Privilegien/ Verschreibungen und Gerechtigkeit bleiben/ und/ da es gleichfalls gegen Unsern Oheimen den Fürsten von Braunschweig/ und den ihren auch gehalten werde. Der Steinbrück halben haben Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig aus Gnaden nachgelassen/ daß zweene ihrer Liebd. Räthe/ und zween vom Capittel/ uf ziemliche Zeit und Mahlstett sollen geschickt werden/ darvon zu handeln. Sonsten soll es mit Hauß Berners seligen Erben/ als mit andern von der Ritterschafft/ gehalten werden. Und darauff sollen und wollen Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig/ die Käyserliche Acht/ Aberacht und Ungnade bey Käyserliche Majestät abwenden/ und diesen Vertrag von Ihrer Majestät bestetiget erlangen/ und soll damit die Fehde/ aller Unwille/ Ungnade und Verdrieß/ so sich zwischen obgedachten Partheyen von allen Theilen und sonderlich den Stätten Braunschweig/ Göttingen/ Hannover/ Northeim und Hameln/ allen andern Braunschweigischen Städten/ und allen denjenigen/ die dieser Sache und Krieges anhengig/ verdacht und verwant seind/ erhalten/ auffgehaben und abgethan seyn/ und kein Theil gegen dem andern in Argen oder Ungüte nichts ciffern oder gedencken/ welches alles die Partheyen von beyden Theilen also stete und feste gegen einander unverbrüchlich zu halten/ angenommen und bewilliget/ auch solches zu verfolgen/ und dieser Abrede und Vertrage in allen Artickeln nachzukommen/ Uns gelobt und zugesagt haben/ trewlich und ungefehrlich. Des zu Urkund haben wir diesen Vertrag gleichlauts zweyfacht/ und jederm Theile einen unter Unserm anhangenden Ingesiegeln siegeln und geben lassen/ und wir Erich und Heinrich der Jünger/ von GOttes Gnaden Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Gevettern/ vor Uns/ Unser Erben/ bey Unsern Fürstlichen Würden/ und wir vorgenantes Thumb Capitel/ und der Rath zu Hildesheimb vor Uns und Unser Mitbenanten/ und all Unser Nachkommen bey handgebenden Trewen/ an rechter Eydsstatt geredt und gelobet haben/ und thun das hiemit in krafft dieses Brieffes alle vorgenante Artickel stete/ feste und unverbrochen wohl zu halten und zu verfolgen/ ohne allen behelff und gefehrde/ und in Urkunde desselbigen haben wir obgenante Fürsten von Braunschweig Unser jeden seyn eygen/ und wir Thumb-Capittel und der Räthe zu Hildesheimb/ Unsers Capittels und Raths Insiegel auch zu Ende dieses Vertrags hengen lassen/ der gegeben ist zu Quedlinburg nach CHristi Unsers Herrn Geburth fünffzehenhundert/ und im drey und zwantzigsten Jahre/ am Abende der Himmelfarth CHRISTI/ im beywesen und gegenwärtigkeit der Gesandten der dreyer ehrbar Städte/ Goßlar/ Magdeburg und Eimbeck/ welche wir die Handel Fürsten obgenant/ zu diesem Vertrage und Handelung sonderlich erfordert und gezogen haben.

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

Käysers CAROLI V. Confirmation über vorherstehenden Vertrag.

WIr Carl von GOTTes Gnaden erwehlter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Castilien/ Arragon/ Leon/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ Navarra/ Granaten/ Toleto, Valentz/ Gallicien/ Majorica/ Hispali/ Sardinien/ Corduba/ Corsica/ Murcia/ Giennis/ Algarbia/ Algesire/ Gibraltar/ der Canarischen und Indianischen Inseln/ und des Landes des Oceanischen Meers/ König ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Lotringen/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärndten/ zu Krain/ zu Limburg/ zu Lucenburg/ zu Geldern/ Wirtenberg/ Calabrien/ zu Athen/ zu Neupatrien ꝛc. Graff zu Flandern/ zu Habspurg/ zu Tyrol/ zu Gortz/ zu Parstloni/ zu Arthois/ zu Burgund/ Pfaltzgraff zu Hönningow/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Pfirt/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Rossilion/ zu Zeritania und zu Zurphen/ Land-Graff in Elsaß/ Marggraff zu Burgau/ Oristani/ Gocean/ und des Heyl. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben/ Cathaloina/ Asturia/ ꝛc. Herr in Frießland/ uff der Windischen Marck/ zu Portenau/ zu Biscaria/ zu Molin/ zu Salins/ Tripoli und zu Mecheln: Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe/ und thun kund allermänniglich/ als sich zwischen dem Hochgebohrnen/ Erichen und Heinrichen den Jüngern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Unsern lieben Oheimen und Fürsten an einem/ und Bischoff Johansen zu Hildesheimb/ f einem Capitel und Landschafft daselbst/ und der Stadt Hildesheimb/ auch ihren Anhängern/ anders Theils/ offenbahre Fehd/ Krieg und Beschedigung begeben/ und wir deßhalben als Römischer Kayser/ Ihr beyder rechter Herr und ordentlicher Richter/ sie uff Unserm nechstgehaltenen Reichs-Tage zu Worms für Uns erfordert/ und mit sampt Unsern und des Reichs Churfürsten/ Fürsten und andern Ständen der Sachen unverwand/ sie zu beyden Theilen in allem ihrem fürbringen nothdürfftiglich gehöret/ und mit Rath und Willen derselben Churfürsten/ Fürsten und Stände darüber Unser Kayserlich Decret, wie es darin bey Vermeidung Unser und des Reichs Acht und Aberacht gehalten werden solle/ gegeben/ und aber die gedachte Bischoff/ Capittel und Landschafft des Stiffts Hildesheimb/ auch die Stadt daselbst/ solchem Decret ungehorsamlich erschienen/ dardurch wir bewegt worden seyn/ sie in krafft desselben Decrets in Unser und des Reichs Acht und Aberacht zu denunciiren und zu erkünden/ darauff auch die genanten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich von Braunschweig uff Unser Kayserl. Geboth und Mandat wider dieselben Unser und des Reichs offenbahr Achter und Aberachter/ so mit grossen schweren Unkosten mit der That fürgenommen und gehandelt/ und ihnen etliche Schloß/ Städt und Herrlichkeit abgewonnen/ und nachmahls der hochwürdig in GOtt Vater/ Herr Albrecht des Titels Sancti Petri ad vincula, der Heyligen Römischen Kirchen Priester-Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz und Magdeburg/ des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Cantzler in Germanien/ Unser lieber Freund/ Neve und Churfürst/ und der Hochgebohrne Georg/ Hertzog zu Sachsen/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ Unser lieber Oheimb und Fürst/ sich in die Sachen geschlagen/ und zwischen denselben Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen an einem/ und den Ehrsamen und Edlen/ Unsern andächtigen und des Reichs lieben Getrewen N. Thumb-Dechant/ Senior und gemeinem Thumb-Capitel und allen geistlichen in Hildesheimb/ die Carthüß/ das Closter zu Sülte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen/ auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheimb anders Theils/ einen gütlichen und endlichen Vertrag gemacht und beschlossen haben/ der Uns durch glaublichen Schein fürbracht ist/ und von Worten zu Worten lautet also:

WIr Albrecht von Gottes Gnaden/ der Heyligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri

Anno 1523. Petri ad vincula, Priester-Cardinal ꝛc. (Reliqua repetantur huc ex Documento proximè præcedente.)

Daß wir demnach als Römischer Kayser / künfftig Krieg und Auffruhr zu verhüten / mit wolbedachtem Muthe / zeitlichem Rathe / auch aus eigner bewegniß und rechtem wissen / in den vorgeschriebenen Vertrag Unsern gnedigen Gunst und Willen gegeben / und den in allen seinen Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen gnediglich confirmiret / bestett und bekräfftiget / so viel wir des / als Römischer Kayser schuldig seyn / und zu thun macht haben / auch darauff von sondern Gnaden die vorgemelten Thumb-Dechant / Senior, gemein Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / daß Closter zu Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheimb / so in diesem Vertrag begriffen und verfaßt seyn / und nemblich die Braunschweigische Städte von obberührter Unser Kayserlichen Acht und Aberacht gnediglich absolvirt und entledigt / und sie wiederumb in Unser und der Reichs Huld und Gnad genommen und empfangen haben / geben darin Unsern Kayserlichen Gunst und Willen / confirmiren / bestatten und bekräfftigen solchen Vertrag / absolviren und entledigen sie auch von Unser und des Reichs Acht und Aberacht / und nehmen sie wiederumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad von Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dieses Brieffes / und meynen / setzen und wollen / daß der jetzt bestimpte Vertrag in allen seinen Puncten / Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen kräfftig seyn / und von beyden Theilen stets gehalten und vollzogen / und sie zu beyderseit sich des nach seinem Inhalt geruhlich gebrauchen und genieſſen / und die genanten Thumb-Dechant / Senior, gemein Thumb-Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / das Kloster zur Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etlich der Ritterschafft und die Stadt Hildesheimb wiederumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad seyn / und der Sachen halben weiter nicht beschwert noch beleydigt werden sollen / doch behalten wir Uns hierin bevor / daß Unser Kayserlich Decret, und was sonst im Handel von Uns außgangen / in allen andern Artickeln bey Kräfften bleiben / und welches Theyl wider daſſelbe Decret und den vorgeschrieben auffgerichten Vertrag / und diese Unsere Kayserliche Verwilligung / Confirmation und Bestattung / durch sich selbst oder jemands andern heimblich oder öffentlich in eynigen Weg thun oder handeln würde / in was Schein das beschehe / daß demselben die vorgedacht Unser Kayserlich Absolution und Entledigung nicht zu gut kommen: Sondern wiederumb todt und ab / und derselb ungehorsamb Theil gleicher weiß wie vor / in Unser und des Reichs Acht und Aberacht seyn / und wieder ihne mit der That fürgenommen und gehandelt werden solle / wie sich gegen Unser und des Reichs offenbahren Achtern und Aberachtern / und freventlichen Ungehorsamen zu thun gebühret. Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / geistlichen und weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyherren / Rittern und Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzthumben / Voigten / Pflegern / Vorwesern / Amptleuten / Schuldheiſſen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand und Wesens die seyn / von Röm. Kayserlicher Macht ernstlich mit diesem Briefe / und wollen / daß sie die obgenanten Partheyen sammentlich und sonderlich bey dem vorberürten Vertrag / und dieser Unser Kayserlichen confirmation und Bestettigung festiglich handhaben / schätzen / schirmen und bleiben lassen / und keinem Theyl darwieder Hülff / Raht oder Beystand thun oder beweisen / in kein Weg / als lieb ihnen allen und ihr jedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad / und die Pön und Straff in angezeigten Unserm Kayserlichen Decret begriffen / zu vermeyden. Das meynen wir ernstlich / mit Urkund diß Brieffes / mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel besiegelt / der geben ist in Unser Stadt Pamplona den zwantzigsten Tag des Monats Octobris, Anno fünffzehenhundert und im drey und zwantzigsten / Unsers Reichs des Römischen im fünfften / und der andern aller im achten Jahre. Anno 1523.

CAROLUS.

(L. S.)

Vt. Waltkirch.

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Max. Transylval, &c.

R. Alexander Schweis.

Confirmatio ejusdem Transactionis per Papam Paulum III. [Leibnizii Mantissa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 229. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

Paulus Episcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam inter Principes & alios fideles quoslibet, præsertim quorum fides & devotio in nostro & Apostolicæ Sedis conspectu continuè refulget, Pacem & Concordiam vigere & augeri finceris desiderantes affectibus illa, quæ propterea proinde gesta & ordinata comperimus, ut firmius illibata serventur, libenter, cum à nobis petitur, nostræ approbationis munimine solidamus, sanè pro parte dilectorum Filiorum nobilium Virorum Erici & Henrici Ducum Brunsvicensium & Luneburgensium nobis nuper exhibita petitio continebat, quod alias cum inter ipsos Ericum & Henricum Duces, ex una, & dilectos Filios Decanum, Seniorem & Capitulum ac Clerum & Ecclesiasticos Civitatis Hildensemensis, quibus Carthusiensium & Sultzæ Monasteriorum, nec non Montis S. Mauritii, prope & extra muros Hildensemenses, Personæ additæ, adjunctæ & inclusæ sunt, & militares quotquot usque in diem Concordiæ infra scriptæ apud ipsos manserunt, nec non Communitatem Civitatis Hildensemensis ex altera partibus lites, differentiæ, contentiones, controversiæ & bella orta fuissent, tandem dilectus Filius noster Albertus, Tituli S. Petri ad vincula Presbyter, Cardinalis, qui Magdeburgensi & Moguntinensi Ecclesiis ex concessione & dispensatione Apostolica præesse dignoscitur, ac Ecclesiæ Halberstadensis perpetuus Administrator in spiritualibus & temporalibus per Sedem Apostolicam deputatus, nec non Germaniæ Primas, & Sacri Romani Imperii Archi-Cancellarius, ac per Germaniam Princeps Elector, Marggravius Brandenburgensis, Stetinensis, Pomeraniæ, Cassubiorum, Slavorum Dux, &c. Burggravius Nurmbergensis, & Rugiæ Princeps existit, ac dilectus Filius Nobilis Vir Georgius Dux Saxoniæ, Landgravius Thuringiæ & Marchio Misniæ, seſe pro Concordia inter prædictas Partes interponentes, Partes ipsas in Amicitia super dictis differentiis, controversiis, contentionibus & bellis composuerunt & imprimis ordinarunt seu convenerunt, quod dilectus Filius Nobilis Vir Wilhelmus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis, aliique in Bello ab utraque parte seu hinc inde capti liberè & sine ære relaxari, & feria sexta manè hora nona post diem Concordiæ, quæ in Oppido Quedlinburg. Halberstadensis Diœcesis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo tertio, celebrata extitit Vigilia Ascensionis Domini immediatè sequentis **in hohen Egelsen** sub antiqua & solita cautione, **Urfhede** nuncupata, priſtinæ

ANNO 1523. ptiſtinæ libertati reſtitui, & pro opportunitate dilecti Filii Burckardi de Salder à Venerabili Fratre noſtro Episcopo Hildenſemenſi Literæ quietatoriæ ſeu liberatoriæ Principum Brunsvicenſ. miſſæ tradi deberent, ac quod omnes exactiones militaribus Burgenſibus ſeu Ruſticis impoſitæ & non ſolutæ, penitus remiſſæ eſſe & cenſeri deberent, quodque Civitas ipſa Hildenſemenſis ſub tuitione, defenſione, & protectione ipſius Erici Ducis cum omnibus gratiis & libertatibus ac Privilegiis manere, ſeque cum eodem Duce ſuper tuitione & defenſione præſtanda, & retardatis præſtitæ defenſionis concordare deberent; quod Enſis ipſius Ducis Erici ei reddi & reſtitui deberet die & hora prædictis, ac quod Caſtra Sturwalt, Peine cum ſuis pertinentiis Eccleſiæ Hildenſemenſis pacificè ſine aliqua facti attemptatione & Caſtrum Marienburg in eo ſtatu, quo erat manere deberent; quodque ex Civitate Hildenſemenſi, & prædictis Caſtris Sturwalt, Peine & Marienburg eidem Epiſcopo Hildenſemenſi aut ejus Succeſſoribus Epiſcopis Hildenſemenſibus, aut ipſorum Amicis ſeu Amicatis, nec alicui alteri præmiſſorum occaſione contra Duces Brunsvicenſes, ſeu in ipſorum vel eorum Subditorum præjudicium aut damnum non præſtaretur fomentum, receptaculum, auxilium, conſilium aut ſervitium aliquod de facto attemptaretur, & quod à Principibus & à Ducibus Brunsvicenſibus, & eorum Subditis ex eorum Principatibus & Dominiis contra Hildenſemenſes prædictos, è contrario pari modo obſervari deberet, & ſi quæ in futurum orientur inter prædictas Partes differentiæ, illæ non per viam facti, ſed ſecundum communem Ordinationem Imperialem terminari deberent; quodque Duces Brunsvicenſes omnia Caſtra, Civitates, Oppida, Villas, Monaſteria & Monaſteriorum Curias, quæſita ac parta, nec non quæſitas ac partas ſibi habere, retinere, neque ſuper his à præfatis Capitulo & Civitate Hildenſemenſi, ac eorum Succeſſoribus per viam facti ſeu de facto moleſtari deberent, Imperatoriæ Majeſtati ac Ducibus Brunsvicenſibus Decreto executoriales Mandatis omnibusque aliis à Cæſarea Majeſtate emanatis, manſuris ſemper ſalvis; quodque ipſius Militaribus eorum Feuda ſeu Hæreditaria, aut ſub reemptione prius habita & quæſita bona à Ducibus Brunsvicenſibus ad petitionem prædictorum Principum tractatorum & ipſorum intuitu relinqui. Ipſi Militares Feuda, quæ prius ab Episcopo Hildenſemenſi tenuerant & habuerant à Ducibus Brunsvicenſibus amodo recipere, & ipſis Principibus eorumque ſuperioritati obedire deberent, Feudis tamen, quæ ab aliis Dominis præterquam ab Episcopo Hildenſemenſi eatenus tenuerant, & his, quæ ipſis ex Caſtris & eorum pertinentiis Jure obligationis deſcripta erant, exceptis, & præſertim quæ ex Oppido **Alfelt/** ſub Diſtrictu Caſtri **Winzenburg/** ex Salza, ſub Diſtrictu **Lawenſtein/** ex **Langenhagen** ſub Diſtrictu **Kalenberg/ Henning/Ruſchenplate/** Jure obligationis deſcripta erant, ſuper quibus Feria tertia poſt Feſtum S. Bartholomæi tractaretur in Oppido **Quedlinburg/** & Duces Brunsvicenſes prædictis Principibus tractatoribus inſtantibus, conſenſerunt, ſe cum Militaribus, qui in Diœceſi ſeu proprietate Hildenſemenſi Caſtra ſub reemptione habuerant, & apud Diœceſim Hildenſemenſem in Bello manſerant, ſeu cum ipſorum Militarium Hæredibus tamen ad eorundem Ducem Brunsvicenſium beneplacitum, & ſub poſſibili via & modo concordaturos Feria tertia poſt Feſtum S. Bartholomæi hujusmodi ad quos Tractatus ipſi Principes tractatores quilibet duos ex ſuis Conſiliariis eſſent miſſuri, ſorentque ea ſpe Principes tractatores ipſorum intuitu & petitione pro Militaribus facta, Principes Brunsvicenſes facturos, quæ alias ipſi Duces Brunsvicenſes facere non cogitaſſent. Quodque Capitulo & aliis Eccleſiasticis ambarum Civitatum Hildenſemenſium Cartnuſien. Dominis in Monte, in Marienrode, Hospitali S. Joannis, & Saltza prope Hildenſem ſua bona, quæ ante Bellum hujusmodi Feudali Hæreditario Jure, aut ſub reemptione habuerant, reſtitui, ſuisque Conſuetudinibus, Libertatibus, Privilegiis, Descriptionibus, **Verſchreibung** nuncupatis & Jure gaudere, & uti deberent ſimili modo Principibus Brunsvicenſibus, & eorum Subditis obſervaretur. Et quantum ad Caſtrum **Steinbrücke/** Principes Brunsvicenſes gratioſos Tractatus admiſerunt, & quod ad hos Tractatus ipſi Principes Brunsvicenſes, duos ex ſuis Conſiliariis & præfatum Capitulum Hildenſemenſe duos ex Canonicis Capitularibus mittere deberent: cum Hæredibus **Hanns Berners/** ſicut cum aliis Militaribus obſervari deberet:

& ſuper his dicti Principes Brunsvicenſes deberent & vellent Bannum Imperiale, omnemque disgratiam Cæſareæ Majeſtatis amovere, & præſentem Concordiam ab ipſa Cæſarea Majeſtate confirmari obtinere, ac quod per hanc Concordiam Bella, disgratia, omnis controverſia & differentia ambarum Partium amota & amotæ: & præſertim quoad Civitates & Oppida, **Brunswig/ Göttingen/ Hannover/ Northeimb/ Hammelen/** aliasque Civitates ſeu Oppida ipſorum Ducum Brunsvicenſium, omnesque alios, qui Bellis & cauſis hujusmodi adhæſerant, ac conſilium & auxilium præſtiterant, vel ſuſpecti erant habiti, compoſita & concordata, compoſitæ & concordatæ cenſeri & eſſe: dictæque Partes hujusmodi Concordiam, ac omnes & ſingulos Articulos in ea contentos firmiter bona fide & virtute juramenti obſervare & tenere Partes hinc inde dictis Principibus tractatoribus ſolenniter promiſerunt; præſentibus Proconſulibus, Conſulibus, quos Civitates ſeu Oppida, **Goßlar/ Magdeburgck & Eimbeck/** ad Tractatus dictæ Concordiæ hujusmodi aſſumpſerunt & adhibuerunt in fidem & Teſtimonium, Principes tractatores, ac Ericus & Henricus Duces Brunsvicenſes & Luneburgenſes pro ſe & ſuis Hæredibus, ac Capitulum & Magiſtratus Hildenſemen. pro ſe ſuisque Succeſſoribus Concordiam hujusmodi ſigillari fecerunt. Et deinde Chariſſimus in Chriſto Filius noſter Carolus V. Romanorum Imperator ſemper Auguſtus Concordiam prædictam autoritate ſua Cæſarea confirmavit & approbavit, prout in Literis ſeu Inſtrumentis aut Documentis publicis deſuper confectis dicitur plenius contineri. Quare pro parte Erici & Henrici Ducum prædictorum nobis fuit humiliter ſupplicatum ut Concordiæ, Compoſitioni & Conventioni hujusmodi pro illius ſubſiſtentia firmiori, robur Apoſtolicæ firmitatis adjicere & alias in præmiſſis oportunè providere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos igitur, quorum eſt ea, quæ ſunt Pacis & Concordiæ ſinceris proſequi favoribus, & votivo affectui ſalubriter demandare, Literarum & Inſtrumentorum ſeu Documentorum prædictorum veriores tenores præſentibus pro expreſſis habentes, hujusmodi ſupplicationibus inclinati, Concordiam, Compoſitionem, Conventionem & Promiſſiones, ac ſubſecutam Confirmationem Caroli Imperatoris hujusmodi cum Pactis & Capitulis in eis contentis, nec non omnia alia, alias concernentia in dictis Literis & Inſtrumentis contenta & inde ſecuta, quæcunque autoritate Apoſtolica tenore præſentium approbamus & confirmamus, ac illis perpetuæ firmitatis robur adjicimus, easque in omnibus ſuis Capitulis plenum effectum ſortiri, & inviolabiliter perpetuò per quemlibet ipſarum Partium obſervari debere decernimus, *ſupplentes omnes & ſingulos Juris & facti defectus, ſi qui forſan intervenerunt in iisdem, decernentes* ex nunc irritum & inane, ſi ſecus ſuper his à quoquam quavis autoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attemptari. *Quo circa Venerabili Fratri noſtro Episcopo Caſertanenſi, & dilectis Filiis S. Blaſii intra, & S. Cyriaci in monte prope & extra muros Oppidi Brunsvicenſis*, dictæ Hildenſemenſis Diœceſis, Eccleſiarum Decanis, per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus, ipſi vel duo aut unus eorum per ſe vel alium ſeu alios præſentes Literas & in eis contenta, ubi & quando opus fuerit, ac quotiens pro parte Ducum Brunsvicenſium ſuper hoc fuerint requiſiti, ſolenniter publicantes eisque in præmiſſis efficacis defenſionis præſidio aſſiſtentes, faciant autoritate noſtra Concordiam, Compoſitionem, Conventionem, & Promiſſiones prædictas juxta illarum Approbationis & Confirmationis hujusmodi tenorem inviolabiliter ſervari. Contradictores quoslibet & Rebelles per cenſuras & pœnas Eccleſiaſticas, appellatione poſtpoſita, compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii ſecularis, non obſtantibus præmiſſis ac quibusvis Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, nec non Legibus Imperialibus ac Eccleſiæ Hildenſemenſis, nec non Monaſteriorum, & Civitatis prædictorum juramento, Confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis, Statutis & Conſuetudinibus etiam municipalibus, nec non quibusvis Privilegiis & Indultis Apoſtolicis, ſub quibuscunque tenoribus ac formis, ac quibusvis Clauſulis & Decretis conceſſis.

ANNO 1523.

Quibus omnibus, etiamſi de illis eorumque totis tenoribus ſpecialis ſpecifica & individua mentio habenda foret, tenores hujusmodi præſentibus pro ſufficienter expreſſis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, hac vice duntaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus contrariis quibuscunque. Aut ſi aliquibus communiter

ANNO 1523. vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per Literas Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. *Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Confirmationis, adjectionis, suppletionis, Decretorum, Mandati, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.* Datum Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo trigesimo septimo, sexto decimo Calendarum Jan. Pontificatus nostri Anno quarto.

CAROLUS.

Jo. L. Walf.

A Marquina y Arag.
Tha Casiolla Jo. Malner,
De Pis Leia Jo. Favorinus.
L. Doctores
N. Richardus.

A. Unum & loczar

Jol. de Phi.

CLXVIII.

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* Henricum VIII. *Regem Angliæ, &* Christiernum *Regem Daniæ, jam abdicatum conclusus. Dat. Londini die* 30. *Junii Anno* 1523. [Rymer, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 798.]

Christiernus, Dei gratiâ, *Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Wandalorum, Gothorumque* Rex, Dux *Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Dietmarsiæ,* Comes *in Oldenborch & Delmenhorst*, omnibus & singulis, præsentes Literas nostras lecturis vel audituris, Salutem.

Cùm nihil amplius Christianos deceat Principes quàm Pacem, Concordiam & mutuam ad invicem Amicitiam amplecti & fovere, quo magis inter eos & eorum Subditos Respublica in dies crescat & continuum capiat incrementum.

Sciatis quòd, ex mutuo Conventu habito & familiaritate Contractûs cum Serenissimo Principe *Henrico Octavo*, eadem gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege Fidei Defensore, & Domino Hiberniæ*, inter nos convenisse ac concordatum & conclusum esse quòd Fœdus Pacis & Amicitiæ, olim inter, celebris memoriæ, *Joannem Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gothorum &c. Regem* Patrem nostrum Charissimum ac Illustrissimum Principem *Henricum Septimum Angliæ & Franciæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ipsius Serenissimi Principis Henrici Patrem, initum & confirmatum, renovetur.

Quamobrem, ut hujusmodi Confœderationis & Amicitiæ Fœdus inter *Nos* & Serenissimum Principem *Henricum*, & nostros ac ipsius Subditos firmius & stabilius existat & permaneat in futurum, omnium depræ dationum, piratiarum, rapinarum, gravaminum, attentatorum & injuriarum, antehac hic aut inde illatorum, abolitionem generalem facere intendimus, ac ea omnia & singula per præsentes abolemus, necnon præmemorati Fœderis omnes & singulos Articulos & Capitula per præsentes renovare, confirmare & roborare intendimus,

Quorum quidem Articulorum & Capitulorum verus tenor sequitur in hæc verba,

Inprimis, appunctuatum, conventum, concordatum est, & conclusum, inter *Nos* & dicti *Regis Angliæ*, Fratris nostri Charissimi Oratores, quòd bona & sincera, firma & perfecta sit & inviolabilis tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubivis locorum habeatur & observetur Pax, Liga, Amicitia, Guerrarum Abstinentia, Unio, & Confœderatio,

Inter nos & eundem Illustrissimum Principem *Henricum &c.* nostrósque Hæredes Consanguineos & Successores, Homines, Vasallos & quoscúnque præsentes & futuros, qui sub hac Confœderatione & Pace stare & comprehendi velint (de qua quidem sua voluntate per Literas suas autenticas & speciales *nos* Principémque *Regem Angliæ* præmemoratum certificare teneantur infra Festum Sancti Michaelis a Data præsentium proximè futurum) in perpetuum duratura.

ANNO 1523.

Item, omnes gentes utriúsque Regni Dominii sive Potestatis nostrorum Regum prædictorum, cujuscúnque Statûs fuerint, vicissim per Mare, Flumina Aquas dulces & salsas quascúnque navigare, Portúsque, Terras, Regna, & Dominia intrare, ac in omnibus & omnimodis Portubus, Civitatibus, Oppidis, & Villis Regnorum, Terrarum, & Dominiorum nostrorum liberè conversari, exire & redire, ac cum quibuscúnque Hominibus cujuscúnque Statûs, Nationis, Ritûs, seu Conditionis fuerint mercandisare, poterunt totiens quotiens eis libuerit & placuerit; solutis Costumis & Theloniis de suis Mercantiis debitis & requisitis.

Item, appunctuatum est, inter *nos* & dicti *Regis Angliæ* Oratores, quòd omnes & singuli Mercatores ac Subditi ejusdem in Regnis nostris Daciæ, Norvegiæ, Terrísque Dominiis quibuscúmque, ac vice versâ Mercatores & Subditi nostri, aliique Legii in Regnis, Terris & Dominiis *Regis Angliæ & Franciæ*, singulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus & liberis Consuetudinibus uti plenè debeant & gaudere, prout ante hæc tempora rationabiliter usi sunt & gavisi, absque prædictorum Regnorum sive Terrarum detrimento seu jactura.

Item, ordinatum est, per nos, quòd Mercatores, & Homines Legii, Piscatores, & quicúmque alii *Regis Angliæ & Franciæ* Subditi liberè possint, temporibus futuris inperpetuum, ad *Insulam Tyle* (id est, *Islandiam*) cum eorum Navibus, Bonis, & Mercandisis, Victualibus, ac aliis rebus quibuscúmque emendi, vendendi, piscandi, sive mercandisandi causâ navigare, accedere & intrare, ibique morari, & more Mercatorio conversari, & ab eadem redire & liberè revenire, totiens quotiens eis placuerit, absque prohibitione, molestatione, vel impedimento nostro Hæredúmve nostrorum & Successorum in Regnis Daciæ & Norvegiæ, vel Officialium nostrorum quorumcúnque; solvendo tamen in illa Insula seu Portubus ejusdem, in quibus eos appellere contigerit, Jura & Thelonea debita & consueta; proviso semper quòd, lapso septennio, post Datam præsentium immediatè currente, licentiam novam a nobis & Successoribus nostris Regibus Daciæ & Norvegiæ petant & obtineant; ut sic, de septennio in septennium, Mercatores & omnes prædicti nos & Successores nostros Reges Daciæ & Norvegiæ, in impetratione novæ licentiæ, inperpetuum recognoscant.

Item, concordatum est quòd Mercatores & Homines Legii *Regis Angliæ &c.* liberè possunt & valeant, perpetuis temporibus in futurum, *ad Insulas Scandiæ, Selandiæ, & Dragoor*, & alia Loca quæcúnque consueta in Regno Daciæ, tàm per Terram quàm per Mare, accedere & intrare, ubique quoad justa Negotia quietè conversari & morari, Halecia & alios Pisces cujuscúnque generis recentes emere seu aliàs justè perquirere & salsare, ac suum in usum quomodocúnque eis placuerit convertere; solvendo inde Jura & Theolonia debita in hac parte.

Item, ordinatum est quòd, si per Tempestatem aut evidens Maris periculum seu aliam justam Causam Mercatores Regni Angliæ, sive Naucleri, super Mare cum suis rebus & Mercandisis navigantes, agente tempestate compulsi, talem cursum confecerint quòd per *Mare Balticum* (hoc est *per Belt*) navigaverint, dummodo Thelonea & Consuetudines Officialibus nostris in Castro Nyborch ad hoc ordinatis, bonam & sufficientem de Theloneo recepto securitatem liberantibus, fideliter persolverint, quod de Consuetudine solvere tenerentur si *per Mare*, communiter appellatum *Orsund*, infra Potestatem & Jurisdictionem Regni nostri Daciæ, navigassent, tunc eo ipso ab omni damno & jactura in rebus & Personis ac etiam ab omni culpa & offensa *Regis Daciæ* excusantur; non obstante Lege seu Consuetudine in Regno Daciæ in contrarium edita seu observata qualicúnque: Super qua quidem tempestate, seu alia necessitate, ut prædicitur, incumbente, juramento Magistri Navis, sive duorum Nauclerorum ejusdem, credatur, & plena fides debeat adhiberi; proviso semper quòd sic navigantes Bona inimicorum nostrorum vel Successorum nostrorum Regum Daciæ Navibus suis nullo modo deferant.

Item, concordatum est, ad finem ut Rapinæ, Bella,

ANNO 1523. la, & Mercatorum seu Hominum captiones, bonorum deprædationes, unius Partis super alteram de cætero cessent, quòd quandocúnque aliqua Navis Subditorum unius vel alterius nostrûm prædictorum exitura est ab aliquo Portu, Statione, sive Oppido Regnorum & Dominiorum prædictorum, majores Officiales & Gubernatores Civitatum, Oppidorum, Stationum, sive Portuum capiant sufficientem securitatem, de & pro Dominis Proprietariis & Exercitoribus Navis seu Navium hujusmodi, ad duplum valorem singularum Navium, quòd Marenarii sive Naucleri & omnes in ea vel eis existentes, cujuscúnque conditionis existant, servabunt Pacem adinvicem erga quoscúnque Subditos aut Incolas Regnorum nostrorum prædictorum, absque eo quod ullam Subditi unius Regis Subjectis alterius injuriam seu violentiam in Terra vel in Mari, Fluminibus, vel in Portubus aliquo modo inferre præsumant: &, si Domini Proprietarii, sive Exercitores prædicti unius vel alterius nostrûm hujusmodi securitatem præstare noluerint, tunc majores Officiales seu Gubernatores in Locis prædictis non permittent Navem seu Naves hujusmodi quoquomodo exire, nisi Possessor Magister, sive Bursarius Navis sive Navium hujusmodi Regiam licentiam suo sub Sigillo eis ostenderit quòd licitè cum sua Navi vel Navibus, nullâ præstitâ hujusmodi cautione, exire poterit: quo casu, si ipsi, sic per alterum nostrûm prædictorum licentiati, Subditos alterius spoliaverint, aut damnum seu injuriam fecerint, vel aliter injuriosè tractaverint, si solvendo non fuerint, per ipsum Regem sic licentiantem plena satisfactio fiet aliis sicut præfertur damnificatis: quotiens autem securitatem præmissam Majores sive Officiales Oppidorum & Portuum unius vel alterius exegerint, debent Literas autenticas, sub eorum communi Sigillo, Possessoribus Magistris sive Bursariis illarum Navium securatarum tradere, testificantes ipsam securitatem præstitam, ad finem & effectum ut, ipsarum Literarum vigore, Naves hujusmodi ad alios Portus, ad quos forsitan applicuerint, liberè exire valeant.

Item, concordatum est, & conclusum quòd Mercatores & alii Legii Homines *Regis Angliæ*, cujuscúnque conditionis existant, Regna Daciæ & Norvegiæ ac alia Dominia sub Potestate nostra existentia intrantes, in suis Personis, Bonis, Mercantiis, & aliis rebus quibuscúnque veniendo & redeundo, stando & conversando, emendo & vendendo, piscando ac etiam mercandisando, habeantur & sint ita liberi, quieti, privilegiati, & immunes, sicut aliqui alii Mercatores seu Homines extranei, quascúnque seu qualiacunque Libertates & Privilegia de gratia, usu vel consuetudine infra Regna vel Dominia prædicta habentes vel obtinentes, cujuscúnque fuerint statûs, conditionis, Linguæ seu Nationis, absque molestatione, exactione, onere, seu impedimento aliquali: & etiam quod ipsi Mercatores & Legii *Regis Angliæ* possint & valeant omnes Terras, Loca & Tenimenta sua, cum omnibus ædificiis ac pertinentiis suis, vel Loca consimilia in Civitatibus *Bergen.* in Norvegia, *Lunden.* & *Landzkrone* in Scandia, & *Dragor* in Selandia, & *Leysa* in Suecia, seu in aliquo alio Loco infra Regna & Dominia nostra ante hæc tempora perquisita & in posterùm perquirenda, liberè habere & tenere sibi Hæredibus & Assignatis in perpetuum; & quòd hujusmodi Terras & Tenementa, cum omnibus suis pertinentiis, reparare, sustentare & manutenere sumptibus eorum propriis & expensis, ac pro sua voluntate reædificare, cum pleniissima potestate utendi & fruendi, ad libitum suæ voluntatis, absque alicujus novæ præstationis vel alterius cujuscúnque oneris impositione, necnon hujusmodi Terras & Tenementa dare, vendere & assignare cuicunque vel quomodocúnque eis placuerit liberè & pacificè; Jure tamen nostro Regio semper salvo debito & consueto.

Item, concordatum est quòd Mercatores Regni Angliæ, in Civitate *Bergensi*, vel aliis Locis infra Regna Daciæ & Norvegiæ commorantes, quibus de Jure vel Consuetudine, Gratiâ, Usu, Privilegio, Jure Collegii, sive Societatis congregare & unire libuerit, Personas certas sufficientes & idoneas in *Gubernatores suos* sive *Oldermannos* inter se ad eorum libitum eligere & optinere valeant, ita quòd *Gubernatores* hujusmodi, sive *Oldermanni*, in Locis prædictis per Mercatores legitimè electi, potestatem habeant & auctoritatem Statuta condendi, omnésque & singulos Mercatores Anglicos, & alios quoscúnque de Anglia ad partes prædictas de cætero venientes & declinantes per se & sufficientes Loca sua tenentes regendi & gubernandi, ac eis & eorum cuilibet in suis causis & querelis inter eos ibidem motis & movendis plenam & celerem Justitiam faciendi de omnibus & singulis quæstionibus, contentionibus & querelis, injuriis & criminibus inter se & contra se motis vel movendis, ac in talibus delinquentes, castigandi & puniendi ac secundùm Juris & Justitiæ ordinem in melius reformandi, nisi talia forent quod merito per Regiam Artem forent corrigenda, sine impedimento & prohibitione nostra seu Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcúmque. ANNO 1523.

Insuper, si aliquis Mercator Legius seu Nauclerus, vel Nauta Regni Angliæ vel Dominiorum ejusdem, dictis assertionibus vel Sententiis Gubernatorum hujusmodi pro tempore existentium obtemperare noluerit, nec in locis prædictis obedire, ille tanquam contumax Privilegio & Gratiâ Mercatoribus & Legiis Domini *Regis Angliæ* ibidem conceffis amplius non gaudebit:

Cæterùm, cùm plurimi nequam Seductores & Pacis æmuli contra innocentiam Mercatorum & Legiorum Hominum *Regis Angliæ*, querelas criminosas solent fingere minus justè, de quibus Mercatores prædicti & alii Anglici dispendiosè fatigati in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ solebant contra bonos mores gravamina atque damna recipere & sustinere, hinc est quod nos *Johannes Primus*, Dei gratiâ, &c. *Rex* præmemoratus providimus de gratia & benignitate speciali, quemadmodum tenore præsentis Confœderationis ordinamus & providemus, quòd omnes & singuli Mercatores & Subditi *Regis Angliæ* ad Regna nostra sine Potestate declinantes, quamdiu in eisdem residerint, quoad omnia ipsorum justa Negotia habeantur & sub protectione speciali sint nostræ Regiæ Majestatis.

Insuper eadem gratiâ & benignitate concedimus quòd in causis & querelis, motis seu movendis infra Potestatem & Jurisdictionem nostram adversùs Mercatores & Subditos *Regis Angliæ*, ubi agitur de contractu vel quasi, de delicto vel quasi, qui vel quod prætenditur initus sive factus, initum sive factum extra Regnum & Potestatem nostram, ipsi Mercatores *Regis Angliæ* & Subditi ad alicujus Personæ instantiam, seu etiam Judicis Officio infra Dominia & Potestates prædictas nullatenus respondere compellantur seu aliquo modo teneantur, nisi contractus hujusmodi, sive delictum contra ipsa Regna, Dominia, sive Potestatem Regnorum nostrorum aut Subditos fuerit immediatè factum & perpetratum.

Item, concordatum est quòd, si aliquis Mercatorum vel Legius *Regis Angliæ*, in aliquo Loco infra Regna & Potestatem Regni Daciæ & Norvegiæ, diem suum clauserit extremum, tunc proximus ejus Hæres seu Executor, quem ille moriens nominaverit, sive ab intestato Consanguineus proximus habeant administrationem liberam & bonorum ipsius sic decedentis dispensationem; proviso semper quòd, propter absentiam hujusmodi Executorum Testamentorum, sive Consanguineorum ab intestato succedentium, præpositi Gubernatores sive Oldermanni, pro tempore existentes in Locis prædictis liberè nanciscantur & habeant custodiam & conservationem bonorum hujusmodi ad usum Ministrorum prædictorum, cùm venerint in forma debita deliberationem eorumdem petituri, sine impedimento & prohibitione cujuscúnque; Jure Regio semper salvo.

Item, concordatum est quòd, Mercatores & Legii *Regis Angliæ*, ad Dominia & Potestatem Regnorum nostrorum Daciæ & Norvegiæ venientes, Pannos vel alia Mercemonia sua compacta vel cordulis ligata disligare & liberè apperire, vendere & permutare valeant absque præsentia Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcúnque, ita quòd propterea aliquam culpam non contrahant aut pœnam incurrant seu quòd per Officiales & Ministros nostros possint inde redargui, accusari vel puniri.

Item, concordatum est quòd Mercatores de Anglia, ad Regnum nostrum Daciæ & Insulas ejusdem futuris temporibus venientes, in Civitatibus, Oppidis, sive Villis per nos assignatis (videlicet) Civitate *Hafnensi*, *Malmogensi*, *Landzkrone*, possint & valeant suos Negotiatores & Factores ordinare & deputare, qui possunt commodum & utilitatem aliorum Mercatorum de Anglia in Locis prædictis non existentium procurare, Pannos integros, vel medios, vel cum divisione, plus vendere & liberè permutare, dummodò per annum integrum, vel amplius in Loco sic designato demorantur & faciant Civitatibus prædictis more aliorum Mercatorum.

Item, concordatum est & conclusum quòd Mercatores & omnes Legii Homines Regni Angliæ ad Regna

ANNO 1523. na & Dominia noſtra declinantes has habeant de cætero Libertates in Locis prædictis, quòd (videlicet) ipſi aut ipſorum Bona, infra eadem Regna & Poteſtatem exiſtentia, pro aliquo debito, de quo principales Debitores aut Fidejuſſores non exſtiterint, nec pro aliqua transgreſſione facta ſeu facienda per alios quàm per ſeipſos, non areſtentur vel aliqualiter moleſtentur; &, ſi contigerit Mercatores ſeu Subditos aliquos Regni Angliæ ſeu eorum Bona quæcunque, pro debitis & delictis propriis, ad inſtantiam alterius conquerentis, vel aliàs quomodocúnque gravari vel diſtringi, tunc, ſufficiente cautione præſtitâ de ſtando Juri per Mercatores ſic gravatos, in cauſis quare Bonorum ſuorum Arreſtationes fieri contigerit, ipſi Mercantias ſuas Bona ſic arreſtata liberè conſequantur, ac pro ſuo libito habere, diſtribuere valeant.

Item, concordatum eſt, ad finem & effectum quòd in rebus & negotiis agendis & explicandis privatæ affectiones de cætero ceſſent, ut & Mercatores & Gentes *Regis Angliæ* indifferentiùs & favorabiliùs in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ receptentur & tractentur, temporibus futuris, in perpetuum curabimus providere & per præſentes providemus in Civitate *Bergenſi*, in Regno Norvegiæ, necnon in *Inſula Islandiæ* unum vel plures Præfectum, ſive Præfectos Officiales, ad levandum & colligendum Tholonea & Conſuetudines in Civitate & Inſula prædictis, providum vel providos & circumſpectos Virôs origine Dacos vel Noricos, non alium vel alios alterius Nationis ſeu Originis cujuscúnque.

Item, concordatum eſt quòd, ſi Mercatores Regni *Angliæ* vel Subditi eorum trium Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* Naufragium (quod abſit) in Regnis vel Dominiis alterius noſtrûm patiantur, liceat eis Naves ſuas fractas vel colliſas, nec non res, Merces & Bona ſua quæcúnque liberè & pacificè per ſe vel per alios reficere, recolligere & habere: Ballivus autem ſeu Ballivum & alii Officiales, qui fuerit pro tempore vel fuerint, ubi & quando hoc evenire in alterutro Regno contigerit, Naufragos illos cum Navibus ſuis confractis, Mercibus & Bonis ſuis omnibus ab inquietantium incurſibus pro viribus ſuis protegant & defendant, ac etiam ad Res, Merces, Bona, & Naves colligendas & ſalvandas ſuccurſum impendant & juvamen, absque eo quod aliquid Juris, prætextu alicujus damnatæ Conſuetudinis, in rebus tàm luctuoſis vendicare poſſunt & valeant, ne ex aliena calamitate compendium ſectentur; excepta juſta Mercede pro quantitate laboris.

Item, concordatum eſt inter nos prænemoratos Reges, quòd neuter noſtrûm aut Subditorum noſtrorum inimicis alterius auxilium quovismodo præſtabit vel favorem.

Item, concordatum eſt quòd, in Portubus ſive Littoribus Regnorum noſtrorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ*, nulli Piratæ aut alii Guerras ſuper Mare facientes, cujuscúnque Nationis fuerint, aliquo modo receptabuntur, nec eis ibidem ſeu alibi in Dominiis Regnorum prædictorum in Pecunia, Armis, Inſtrumentis Bellicis, Victualibus aut alia re quacúnque contra Subditos alterius Regni aliquo pacto auxilium præſtabitur, nec favor quovis quæſito colore præbebitur ad damnificandum Mercatores ſeu alios Subditos quoscúnque Regnorum prædictorum in Perſonis vel in rebus, ſub pœna recuperandi ab ipſis, auxilium ſeu opem facientibus, & venditoribus illorum armorum & Inſtrumentorum aut Victualium ſeu aliarum rerum quarumcúnque, duplum valorem earumdem, & ſub pœna indignationis Regiæ Majeſtatis.

Et, ſi contingat Bona unius vel alterius noſtrûm ſeu Subditorum per Piratas hujusmodi, in Terra vel in Mari ſpoliata, capta vel deprædata, in aliqua Civitate, Villa, Oppido, vel Portu alterius Regnorum ad Terram applicare, vel ibidem venalia exportare, quòd tunc Judices vel Gubernatores illorum Locorum & Portuum, pro tempore exiſtentes, hoc conſcito, conſeſtim tenebuntur manus apponere ad prædicta Bona, & ea ſic ſequeſtrare ac ſalva cuſtodire ad Mercatorum & Dominorum verorum uſum, ſeu eorum quibus reſtitutiones eorumdem de Jure & æquitate fieri debeant, dolo & fraude omninò in hac parte ceſſantibus, probatis ſecundùm Legem maritimam legittimè probandis.

Item, concordatum eſt quòd, ſi futuris temporibus unus noſtrûm prædictorum Regum alterius auxilio vel ſuccurſu indigeat, & pro hujusmodi auxilio habendo alium debitè requiſierit, Pars requiſita hujusmodi auxilium vel ſuccurſum Parti requirenti facere teneatur, ſi propter occurrentia ſibi vel Regnis, Terris, Dominiis, & Subditis ſuis pericula aut aliam cauſam rationabilem hæc facere poterint, ceſſantibus dolo & fraude quibuscúnque, requirentis tamen rationabilibus expenſis & ſumptibus, prout inter nos ſeu Deputatos aut Conſiliarios poterit concordari; proviſo ſemper quòd requiſitio hujusmodi fiet per ſex menſes antequam executioni demandetur. ANNO 1523.

Item, concordatum eſt quòd, ſi alterius noſtrûm gentes in ſuccurſum venerint alteri noſtrûm, & in ejus Regno ſeu Dominio, Caſtra, Civitates aut Terras acquiſierint, Bona immobilia illi Regi cedant in cujus Regno aut Dominiis fuerint acquiſita; Bona verò mobilia in Regno ipſo aut Dominiis conquiſita, inſuper tàm Bona mobilia quàm immobilia in Locis, non ad *nos* ſeu ad *Regem Angliæ*, Fratrem noſtrum chariſſimum, pertinentibus, acquiſita dividantur ſecundùm Capita Populorum exiſtentium in conflictu; exceptis Bonis captis hoſtiliter ſuper Mare; quorum pars tertia Regi qui fecerat expenſas applicabitur.

Item, concordatum eſt quòd, nullus noſtrûm debet inferre nec inferri conſentiet nec procurabit ullo tempore alteri Legiis Subditis, ſive Hominibus ſuis quibuscúnque dampnum aliquod in Perſonis ſive rebus, & præſertim quòd unus permittat Subditos ſuos, ad Vadia vel ſtipendia ſua propria vel alterius, tranſire in obſequium vel auxilium contra alium, Regna, Terras, Poſſeſſiones & Dominia noſtrorum qualiacúnque.

Item, concordatum eſt quòd, ſi aliquis noſtrûm diffidaverit aliquos propter alterum, Treugas cum diffidatis non capiat alius niſi Rex alter & Regna, Terræ & Dominia ſua ſub Treugis hujusmodi comprehendantur.

Item, concordatum eſt quòd, ſi temporibus futuris (quod abſit) contingeret aliquod contra præſentes Alligantias per Subditum vel Subditos alicujus noſtrûm Regum prædictorum Hæredúmve noſtrorum, contra alterius Subditum vel Subditos, per Incurſiones, Invaſiones, Deprædationes, Perſonarum, Navium ſeu rerum captiones, aut detentiones, vel quovis alio modo attemptare vel quomodolibet injuriari, quòd *ille Rex*; cujus Subditi tale quid attemptaverint vel injurias fecerint, & Hæredes ſui pro tempore exiſtentes, teneantur; & quilibet eorum ſuo tempore teneatur, Juſtitiâ mediante, ad ſtatum debitum attemptata hujusmodi reducere, ac delinquentes debitè corrigere & punire, cum omni celeritate poſtquam ſuper reformatione & punitione hujusmodi faciendis probatis probandis debitè fuerint requiſiti, vel eorum aliquis inde fuerit requiſitus, fraude, dolo, dilatione, malitiâ ceſſantibus quibuscúnque; proviſo ſemper quòd præſentes Alligantiæ pro tanto non cenſeantur ſeu habeantur in aliquo fractæ, irritæ ſive diſſolutæ, ſed ſemper in ſuo robore permaneant & virtute.

Item, concordatum eſt quòd, ſi inimicus alicujus noſtrûm ad alterum vel Regna, Terras ſeu Dominia ipſius confugeret, ipſum ſic confugientem in Regna, Terras, ſeu Dominia ſua quæcúnque non acceptabit, nec in eisdem ſtare ſeu morari ultra dimidium Annum a tempore notitiæ aliquatenus permittat, ſed eundem ab eisdem infra idem tempus præmemoratum expellet & ammovebit.

Item, concordatum eſt quòd, tàm propter bonum Pacis, quàm mutuæ dilectionis Amicitiam, *inter nos* & Illuſtriſſimum *Regem Angliæ* Fratrem noſtrum chariſſimum, noſtrósque Hæredes & Succeſſores noſtros, æternaliter fovendam & continuandam, omnes & ſinguli unius vel alterius noſtrûm Subditi, in captivitate alterius noſtrûm ſive Subditorum noſtrorum ubicúnque degentes ſive exiſtentes, per præſentem Confœderationis & Intelligentiæ contractum habeantur, & ſint liberè levati & immunes, ita quòd, nullâ præſtitâ exactione ſeu redemptione ſolutâ, dimitti debeant & penitùs ſine omni Gravamine ulteriori miſericorditer relaxari.

Et inſuper ſuper Spoliationibus, Deprædationibus, Homicidiis, Damnis, Rapinis, aut Injuriis quibuscúnque, ante hæc tempora inter nos Prædeceſſores noſtros Vaſallos, Homines aut Subditos vivos vel defunctos qualitercúnque a principio Mundi usque ad hunc diem commiſſis aut perpetratis, nulla ſuper eisdem deinceps ſuscitetur vel moveatur lis, accuſatio, actio, querela, perſecutio Jure vel extra Jus, discordia ſeu controverſia Juris vel facti qualitercúnque, ſed nos prænominati, noſtri Vaſalli, Homines, Legii ſic injuriati damnificati ab eisdem omninò recedimus & recedunt, remittimus & remittunt; ſalvo Jure tàm nobis quàm noſtris Hæredibus, Succeſſoribus & Subditis quibus-

ANNO 1523. quibuscúnque petendi debita, facta ratione Conventionum & Contractuum, & etiam Juris ordine consequendi.

Item, concordatum est quòd per præmissa omnia & singula, præsentibus descripta & contenta Literis, Privilegiis, Libertatibus & Concessionibus sive Indultis, ante Datam præsentium per Illustrissimos *Daciæ & Norvegiæ Reges*, Mercatoribus & Hominibus Angliæ datis & concessis, præjudicium nullum generetur, sed quòd omnia illa & singula cum præsentibus universis, & hæc eadem cum illis, in suis permaneant robore & virtute; sic quòd Mercatores Angliæ communiter & singuli veteribus Libertatibus, Privilegiis & Indultis cum præsentibus appunctuatis, conventis, concordatis, & conclusis, in suis causis agendis, prout eis ad utilitatem eorum melius & pertinentius videre poterint, liberè valeant in perpetuum uti & frui eisdem.

Item, concordatum est quòd, si aliquis Subditorum cujúsvis dictorum Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* hujus amicabilis Compositionis sive Conventionis vel alicujus ejus partis violator repertus fuerit, quòd tunc talis per ipsum Principem vel suos Officiales compellatur Parti damnificatæ bona ablata restituere, & pro damno illato Parti injuriatæ unà cum interesse satisfacere, necnon ulterius sic in corpore & Bonis puniatur ut ipsius pœna metus sit multorum hujusmodi Fœdera violare volentium.

Item, concordatum est quòd, si prædicta connotata & conclusa aut aliquod præmissorum in detrimentum notabile sive jacturam nostrûm seu Successorum nostrorum Hæredum, Regnorum aut Subditorum nostrorum temporibus futuris vergat, seu in aliquo præmissorum dubium generaretur, tunc utríque nostrûm præfatorum, in Regnis & Dominiis suis, ad usum & utilitatem & rationabilem nostrorum Regnorum ac Subditorum interpretandi, intelligendi ac etiam in melius commutandi plena sit facultas; proviso semper quòd per hujusmodi intellectum, interpretationem, sive commutationem Pax & Confœderatio in præsentibus complexa nullo modo violetur.

Nos autem, Tractatum prædictum, Articulos, Capitula ac omnia & singula in eodem contenta, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula pro nobis & Hæredibus & Successoribus nostris, quatinus nos ac Hæredes ac Successores nostros concernunt ac concernere poterunt, approbamus, renovamus, ratificamus, & confirmamus ac inviolabiliter firmiter benè & fideliter tenere, observare & adimplere, tenerique observari & adimpleri facere cum effectu, in bonâ fide & in verbo Regio, promittimus per præsentes.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his præsentibus Literis, manu nostrâ propriâ subscriptis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum in *Civitate London.* tricesimo die mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo tertio, Regni verò nostri Anno decimo.

CHRISTIERN.

Sub Sigillo magno ceræ albæ impresso, pendente a vittis rubri albique colorum.

CLXIX.

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANÇOIS I. *Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *sa Mere, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Donnée à Gien sur Loire le* 12. *d'Août* 1523. *Avec l'*EXTRAIT *des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdites Lettres.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle, où elles furent enregiſtrées avec les Traitez de Madrid & de Cambrai.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nous considerans la grande injure avecq les infiniz maulx & dommaiges innumerables quy puis aulcun temps en ça nous ont este faictz & inferez a noz Subjectz de dela les Monts par l'esleu Empereur, Duc de Bar, & aultres noz ennemys & Adversaires, leurs Adherens & Alliez, lesquelz nous sentans occupez a la deffence de celluy nostre Royaulme, Pays, Terres & Seignouries de deça, alencontre de nosdits Ennemys & Adversaires, & leursdits Adherans & Alliez, nous ont levé la Duché & Estat de Milan & Seignourie d'Ast & Gennes, propre Heritaige de noz Predecesseurs Roys & duquel a bon & juste tiltre avons esté investiz par l'esleu Empereur Maximilian, & d'iceulx ont honteusement chassé & expulsé noz gens Servitours, Officiers & Subjects, pillé & forcé piteusement nostre grosse Ville & Cité de Gennes, & aultres noz Villes & Pays de delà, au grand scandale de nous & de noz Amys & Subjects, & voyans & cognoissans que si promptement, nous ne faisons l'entreprinse de conquester & reduire en noz mains & obeisance nosdites Duché & Estat de Milan & Seignorie d'Ast & Gennes, que nosdits Ennemys detiennent & occupent injustement, & nosdits bons, loyaulx & tresaffectionnez Serviteurs traictent tirannicquement a nostre tres-grand regret, nous les perdons entierement & seroient constrains d'eulx joindre & prendre le party de nosdits Ennemys ou demourer en leurs mercys & discretion & non seulement serons quicte pour perdre nostre dite Duché & habandonner nosdits Amys, Serviteurs & Subjects, a nostre grande honte, mais si nous les y laissons asseoir & fortifier, veu leur mauvaise & damnable volunté, & les aultres grosses puissances qu'ilz tiennent par dela, mectans en éminant peril & dangier de ruyner nostredit Royaulme, Pays & Seignouries de deça, & si Dieu nous faict ceste grace de faire ladite Conqueste recouvrons nostre honneur, mectons en Paix, & repos tous noz Estat, Amys, Serviteurs, bons & loyaux Subjects, tant deça que dela les Monts & faisons cesser la Guerre quy tant a duré en nostre Royaume où encores elle est de present & parviendrons facillement au bien de Paix, sans lequel il est inpossible que nosdits Subjects puissent vivre au repos & soulagement que de tout nostre cœur leur desirons: Et a ceste cause & pour le bien & utillité de nosdits Royaulme, Pays, Terres, & Seignouries & Subjects, ayons deliberé a l'ayde de Dieu nostre Createur nous mettre en nostre debvoir & effort de faire ladite Conqueste & recouvrement d'iceux noz Duché, Estat & Seignouries de dela, & pour mettre nostredite entreprinse en deliberacion a execution, ayons dressé une grosse, forte & puissante Armée garnye de toultes choses necessaires a un tel affaire, & laquelle pour plus promptement & facillement mettre a execution avons entension aller en personne avoir prealablement donné ordre & provision a toultes choses requises pour resister a nosdits Ennemis & Adversaires, és Quartiers, & Frontieres de deça quy est nostre principal, & combien que oultre cela, laissons par tous les Frontieres d'iceluy nostre Pays, noz Lieutenans & Gouverneurs des Pays avecq gens de Guerre de noz Ordonnances, Francs Archiers & aultres provisions, pour resister a ce qui pourroit survenir, de sorte que, moyennant l'ayde de nostre Createur, ne nous pourra advenir aucun inconvenient. Toultesfois pour aultant que pour l'execution de nostreditte entrepriſe nous conviendra passer les Monts & serons absens quelque temps de nostredit Royaulme, Duché de Bretaigne, Daulphiné, Provence, Forcalquier, & Terres adjecentes, & aultres Terres & Seigneuries de deça les Monts, soit besoing laisser pardeca Personnaiges representant nostre personne pour pourveoir & avoir regard & Superintendence a toultes choses, quy journellement occurreront & pourront occurer & survenir a ung tel Royaulme, Pays & Seignouries, auquel aussy noz Officiers, Serviteurs & Subjects, se puissent addresser & avoir recours a leur besoingnes & affaires selon qu'ilz se offreront & le requerront comme ilz feroient a nous mesmes: SÇAVOIR FAISONS, Que nous les choses dessusdites considerées & mesmement que plus convenablement ne pourrions pourveoir a ung tel Regime & administration que de la Personne de nostre Treschere & Tresamée Dame & Mere la Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, tant pour le bon zelle & singuliere amour & affection legitime & naturelle que sçavons certainement qu'elle porte a nous, & aussy qu'elle a nosdits Royaulme, Pays, Terres & Seignouries, bons, loyaulx & obeisans Subjectz d'iceulx, que pour la bonne experience qu'elle a en telles matieres que en cas semblables, que alasmes a la premiere Conqueste de nosdits Duché & Estat de Milan, & Seignouries de Gennes, tantost aprés nostre advenient a la Couronne elle exerça & administra comme Regente & Gouvernante pour nous en & par tous nos-

ANNO 1523. dits Royaulme, Pays & Seignouries de deça, en laquelle charge elle s'acquicta, comme il eſt certain & notoire, ſi vertueuſement & prudement, qu'elle en eſt digne de louange & ſinguliere recommandation. Icelle noſtredite Dame & Mere, pour ces cauſes & aultres a ce nous mouvans, & pour la parfaicte & entiere confiance que nous avons de ſa perſonne & de ſes ſens, vertuz, prudence & integrité, avons faict, conſtitué, ordonné & eſtably, faiſons, conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes Regente & Gouvernante pour nous en nosdits Royaulme, Pays & Seignouries de deça les Monts, repreſentant noſtre Perſonne & luy avons donné & donnons par ces preſentes tout plain pouvoir, auctorité, faculté & puiſſance de vacquer, entendre & s'employer a la conduilte desdits affaires quelz qu'ilz ſoient quy ſurviendront & pourront ſurvenir & occurrer en iceulx noz Royaume, Pays, Terres & Seignouries, de faire vivre en bon ordre, Juſtice & Pollice les Subjects de tous les Pays de noſtre Royaume, Pays & Seignouries, leur faire faire & adminiſtrer Juſtice par noz Courts Souveraines, Prevoſtz, Baillages, Seneſchauſées, & aultres noz Officiers de Juſtice, chacun en ſon pouvoir & Jurisdiction, de oyr les Requeſtes, plaintes & dolleances de nosdits Subjectz, & ſur icelles leur pourveoir & faire pourveoir, comme il appertiendra de faire, aſſambler & mander venir vers elle tel nombre de noz Preſidents, Conſeilliers de nos Cours Souveraines, Chambre des Comptes, & aultres noz Officiers, & pareillement des Maires, Eſchevins, Conſeilliers, Bourgeois, Manans & Habitans des Villes de noſtredit Royaume & aultres noz Subjects, qu'elle verra eſtre a faire, pour avoir leur conſeil & advis ſur lesdits affaires ou leur ordonner ce qu'ilz auront a faire, pour le bien de nous, de Juſtice & de la Choſe publicque, de faire obeyr les Arreſtz & executions de nosdites Cours, tant de noz Parlemens generaulx, de la Juſtice de Aydes, que de la Chambre des Comptes, de faire tenir la main aux Executeurs comme il ſera beſoing pour le bien de Juſtice, de faire mettre ſur & en armes les gens de Guerre de nosdits Ordonnances que laiſſons pardeça, Nobles & Gens de noſtre Banc & Arriereban, Francs Archiers, & aultres noz gens de Guerre de pied & a cheval pour aller es lieux quy leur ſera mandé & ordonné pour la garde & deffence d'iceulx nosdits Royaume, Pays, Seignouries & Subjects, de pourveoir a la garde des Quartiers, Villes, Places & Chaſteaulx de noſtre Royaulme, Pays & Seignouries tant de gens, Vivres, Artilleries, que aultres Municions quy ſeront requiſes & neceſſaires pour la conſervation d'iceluy, de croiſtre, diminuer, muer ou changer les Garniſons de Gens de Guerres de noz Ordonnances & aultres eſtans, ou quy ſeront cy apres mis en icelles Places, ainſy que pour la garde & ſceureté d'icelles & le bien de noſtredit Royaume quy ſamblera bon, de faire faire les monſtres & Reveues de nosdits gens de Guerre, de les faire vivre en bonne ordre, Juſtice & Pollice, & ſelon les Ordonnances par nous faictes ſur le faict de la Gendarmerie, & ordonner les Commiſſaires & Controlleurs qu'il fauldra pour ce faire, de donner Lettres de ſceurté & ſaulfconduilte tant aux Subjectz de noſtre Royaume, pour aller traficquer marchandement es Pays de nosdits Ennemys & Adverſaires enſemble a tous aultres, pour tel temps & avecq telles conditions qu'il luy plaira, de pourveoir & diſpoſer de tous Eſtatz & Office de noſtredit Royaulme, tant de Juſtice, Gardes & Capitaines de Citez, bonnes Villes, Citez, Chaſteaux, Places, Forteresſes, que de noz Finances, & deniers ordinaires & extraordinaires, & aultres de telles Perſonnes qu'il luy plaira, touttes & quantes fois que vaccation y eſchera, ſoit par mort, reſignation ou fourfaicture, declaration prealablement faicte, ou ſy elle veoit que bon ſoit commettre a l'exercice d'iceulx jusque a ce que y ayant prouveu de créer & ériger nouvel Eſtat & Office de Judicature ou aultres, & a iceulx ordonner gaiges & taxation ſelon qu'elle verra eſtre a faire, de recepvoir & admettre les reſignations de ceulx quy tiendront Office, ſoit que les Reſignans ſoient en perſonne ou abſens, ou les octroyer au Survivant, du conſentement desdits Reſignans, & pareillement donner, conferer, preſenter, nommer & inſtituer aux Benefices quy vacqueront durant ledit temps, de quelque qualité qu'ilz ſoient, encores que ce feuſſent, Archeveſchez, Eveſchez, ou Monaſtere vacans en regalle ou en noſtre collation, preſentation, dispence ou nommination, par droit de garde d'Enffans mineurs ou de ligits es lieux ou elle nous appertient, ou par nommination enſuivant les Concordats faict entre le Sainct Siege Apoſtolicque, & nous, ou aultrement en quelque maniere que ce ſoit de donner & octroyer les Droicts de gardes quy nous appertiennent en noſtre Pays de Normandie & ailleurs, a cauſe de la minorité & ſoubz d'ages des Enffans, tenans Heritaiges & Fiefz Nobles de nous, de remettre, quicter, pardonner & abolir a tous ceulx que beſoing ſera tous cas, crimes, delicts & malefices qu'ilz pourroient avoir commis & perpetrez envers nous & Juſtice, de confermer, prolonger & continuer tous Previleges, Franchiſes, Libertées, Exemptions, Dons & Octrois de Villes & Communaultés de nosdits Royaume, Pays & Seignouries a ceulx quy les viendront requerir ou les leur donner de nouveau pour tel temps quelle verra eſtre a faire, de faire rabaiz, moderations & diminutions de fermes apres les informations faictes & veu les advis des Officiers, comme en tel cas eſt requis & accouſtumé, de octroyer Lettres de nobilations, admortiſſement, legitimation de Baſtards, Lettres de naturalité & congie de teſter a Eſtrangers, ou pour tenir Benefices en nosdits Royaume, Pays, Terres & Seignouries en payant finance moderée pour une fois, ou icelle finance, donner, cedder, quicter & remettre, ſi elle veoit que bon ſoit, avecq congié de tenir Offices incompatibles a perpetuité ou a temps, evocations de cauſes en noz Courts, en noſtre grand Conſeil, & de noſtre grand Conſeil esdites Courts, & de les renvoyer de l'une desdites Courts a l'aultre, & Lettres de retencion de cauſes, de faire aſſembler les Chambres de nosdites Courts pour le jugement des procez ainſy qu'elle verra eſtre a faire, pareillement d'ordonner & diſpoſer de tous Droictz de lots, ventes, treiziemes, rachapts, quintes & requintes, deniers & aultres proufictz de Fiefz, droiz & debvoirs Seignouriaulx quelconcques, Amendes, Aubeynes, Fourfaictures & Confiſcacions aux Perſonnes, & ainſy que bon luy ſamblera, de ordonner & diſpoſer des Payemens de nosdits Gens de Guerre, tant de noz Ordonnances, Mortespayes, Gens de pied & de cheval que aultres quy pourroient eſtre mis ſus pour noſtre ſervice, pour tel temps & ainſy qu'elle adviſera; d'avoir cognoiſſance ſur le faict, diſtribucion de noz finances, tant ordinaires que extrahordinaires, les faire diſtribuer es choſes quy requerront prompte proviſion pour le bien, tencion & deffence de nosdits Royaulme, Pays & Seignouries, & auſſy pour le faict des penſions, entretenemens des Seigneurs & aultres Perſonnages, quy ſont occupeez en noz affaires ou aultrement, ainſy que noſtredite Dame & Mere adviſera & verra eſtre a faire, de tauxer & ordonner Voyages, Sallaires, Vacations, dons & recompenſes raiſonnables a telles perſonnes qu'elle verra & bon luy ſamblera, de compoſer avecq ceulx quy nous pourroient eſtre redebvables pour les charges & manimens qu'ilz pourroient avoir eues des deniers de nosdites finances ou aultres charges & maniemens a telles ſommes de deniers qu'elle adviſera, & ſur ce decerner ſes Lettres & acquicts, dons & deſcharges neceſſaires ſignées de ſa main, & de l'un de noz amez & feaulx les gens de noz Comptes, Treſoriers de France, & generaulx Conſeilliers par nous ordonné ſur le faict de noz finances, comme a chacun d'eulx en ſon regard appertiendra, ausquelz nous mandons ainſy le faire, & lesquels acquicts, mandemens & prouviſions voulons eſtre d'un tel effect & valeurs & ſervir a l'acquict de tous ceulx & ainſy qu'il appertiendra comme ſy faict & octroyez avoient eſte par nous; de faire Ordonnances, Statutz & Edicts telz qu'elle trouvera que faire ſe debvra pour le bien de nous, noſtredit Royaulme, Pays, Seignouries & Subjectz, & ausdits Ordonnances, Statutz & Edictz, & a ceulx que par cy devant ont eſte faictz, par nosdits Predeceſſeurs Roys & nous, desroguer & d'iceulx relever ainſy & par la forme & maniere qu'elle verra eſtre beſoings, & comme bon luy ſemblera, de mander & faire aſſembler, ſy beſoing eſt, les gens des Eſtatz de noſtredit Royaume ou d'aulcuns Quartiers d'iceluy, & a iceulx faire remonſtrances de nosdits affaires & leur requerir aydes de deniers & aultres choſes, ainſy qu'elle adviſera de faire; de traicter, faire conclure & jurer, Treves, Abſtinences de Guerre, Paix & Alliances, generalle ou particulier, ſoit par elle en Perſonne ou par ſes Ambaſſadeurs, Commis & Deputez, avecq Empereur, Roys, Princes, Seigneurs, Potentats, Communaulté & aultres de quelque eſtat ou qualité qu'ilz ſoient, tant avecq ceulx quy de preſent ſont noz ennemys declarez, & quy ſe pourroient cy apres declarer, que avec noz Amys, avec telz Pacts, Conditions, Remiſſions, Quictances, Ceſſions & Transports, diſtractions

ANNO 1523.

ANNO 1523. tions & Allienations de noz Villes, Chasteaulx, Fortereſſes, Terres & Seignouries, tant de celles que tenons & poſſedons de preſent, que auſſy de celles que nous querellons, pouvons quereller & pretendre nous appertenir, & generallement de faire par noſtredite Dame & Mere, en toultes les choſes deſſusdites & chacunes d'icelles leurs circonſtances & deppendences, & a tous aultres qu'elle verra & cognoiſtra eſtre bon de faire pour le bien de nous & de noſtredit Royaulme, de nosdits Subjects & Habitans en iceluy, tout ainſy & par la forme & maniere que nous mesmes ferions, & faire pourrions ſy nous y eſtions en perſonne, jaçoit ce qu'ilz y euſt choſe quy requiſt Mandement plus eſpecial, qu'il n'eſt contenu en cesdites preſentes. Et pour ce que devant que puiſſions eſtre hors de noſtredit Royaume, actendu les groſſes affaires de Guerre quy ſont en divers Lieux d'iceluy, pourra ſurvenir pluſieurs choſes ausquelles pour le bien de nous & de noz affaires ſera beſoing donner prompte proviſion, avons donne & donnons par cesdits preſentes, pouvoir, auctorité, faculté & puiſſances a noſtredite Dame & Mere de pourveoir dez a preſent ausdits affaires quelz qu'ilz ſoient, ainſy qu'elle verra eſtre a faire & que les affaires le requerront, tout ainſy qu'il eſt contenu en ce preſent Pouvoir, PROMECTANS en bonne foy & parolle de Roy tenir, entretenir, avoir agreable, obſerver & garder inviolablement tout ce que par noſtredite Dame & Mere, ſesdits Ambaſſadeurs, Commis & Deputez aura eſte ou ſera faict, convenu, conclud & accordé, ſans jamais aller ou venir au contraire en quelque maniere que ce ſoit. SY DONNONS en Mandement par ces mesmes preſentes a noz amez & feaulx les Gens de noſtre grand Conſeil, de noſtre Court de Parlement, & de noz Comptes a Paris, a tous noz Baillifz, Seneschaulx, Prevoſtz, & aultres noz Juſticiers & Subjects, ou a leurs Lieutenans preſens ou a venir & a chacun d'eulx en ſon regard, & ſy comme a luy apertiendra, que a noſtredite Dame & Mere ilz ayent a obeyr & faire obeyr, & entendre de tous ceulx & ainſy qu'il appertiendra comme a noſtre Perſonne preſtent & donnent conſeil, confort, aydes, ainſy que requis en ſeront. Mandons en oultre a noz amez & feaulx les Treſoriers de France, generaulx de noz finances & a chacun d'eulx en ſon regard, que touttes les parties & ſommes de deniers que auront eſte payées par Ordonnances d'icelle noſtredite Dame & Mere expediées comme dict eſt, ilz ſouffrent & permectent eſtre allouées es comptes & rabatus de la recepte de ceulx, quy en auront faict les payemens & de chacun d'eulx reſpectivement pour aultant quy luy pourra toucher, par nosdits gens des Comptes ausquelz nous mandons ainſy le faire ſans diffigulté en raportant cesdites preſentes ou *Vidimus* d'icelles faict ſoub noſtre Seel Royal, auquel nous voulons foy eſtre adjouſté comme a ce preſent Original, & lesdites Ordonnances de noſtredite Dame & Mere avecq les Quictances des Perſonnes a quy auront eſte faiz lesdits payemens. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant ce que deſſus & quelconcques Ordonnances, Reſtrinctions, Mandemens ou deffences a ce contraires. En tesmoing de ce nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelles faict mettre noſtre Seel. Donné a Gien ſur Loyre le douxiesme jour d'Aouſt, l'an de grace mil cincq cens vingt trois, & de noſtre Regne le neufviesme. *Ainſy ſigné* FRANCHOIS, *& ſur le reply*, Par le Roy, nous & aultres preſents GEDOUYN, ſeellé de grand Seel de chire blance, a double queue pendant.

Extraict des Regiſtres de Parlement de Paris, pour la Verification & Enregiſtrement des Lettres Patentes du Roi FRANÇOIS I. *par leſquelles il avoit établi Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *Ducheſſe d'Angoumois ſa Mere, pour Regente en France.* [Copie ancienne tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

VEU par la Court les Lettres Patentes du Roy, ſignées de ſa main & de Gedouin ſon Secretaire, ſignant en finances & ſeellées de ſon grand Seel données a Gien ſur Loyre, le douxiesme jour d'Aouſt l'an mil cincq cens vingt trois, par leſquelles & pour les cauſes contenues en icelles ledit Seigneur Roy faict, conſtitue & ordonne Madame Louiſe de Savoye ſa Mere, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Regente & Gouvernante en ſon abſence en ſes Royaume de France, Duché de Bretaigne, Terres & Seignouries de Daulphiné & Provence, Conté de Forcalquier & Terres adjecentes, & generallement en toultes ſes Terres, Pays & Seignouries, eſtans deça les Monts avecq pouvoir de faire, ordonner & diſpoſer pour le bien, utilité & entretenement de ſesdits Royaume, Pays & Seignouries, tout ainſy qu'il pourroit faire luy eſtant preſent en ſon Royaume, ſelon comme plus amplement il eſt contenu, declaré & ſpecifié par lesdits Lettres Patentes, & ouy ſur ce le Procureur general du Roy, & tout conſideré la Court a ordonné que cesdites Lettres ſeront enregiſtrées es Regiſtre de ladite Court, & que ſur le reply d'icelles ſera mys *Regiſtrata*, ſigné par le Greffier de ladite Court. Faict en Parlement le ſeptiesme jour de Septembre l'an mil cincq cens vingt trois. Collation eſt faict, *ainſy ſigné*, DU THILLET. ANNO 1523.

CLXX.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, par laquelle il ſe départ de tous les droits qu'il pouvoit avoir contre la Maiſon de* SAVOYE. *Fait à Lyon, le 10. Septembre 1523.* [SGUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 493.] 10. Sept. FRANCE ET SAVOYE.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Conte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons que nous ayant regard & conſideration à la proximité de lignaige dont nous attient noſtre tres-cher & tres-amé *Oncle Charles Duc de Savoye*, & pour la tres-cordiale & reciproque amour & entiere affection qui eſt entre nous & luy, deſirans qu'elle ſoit indiſſoluble. A cette cauſe pour icelle entretenir, & affin de oſter & tollir toutes cauſes & occaſions qui pourroient cauſer la rompture d'icelle; par l'advis & conſeil des Princes de noſtre Sang, & Gens de noſtre Conſeil, apres qui nous eſt venu à memoire & recordation que avons & pretendons avoir contre noſtredit Oncle, tant comme Comte de Provence, que Duc de Milan, aucunes querelles, la pourſuitte desquelles pourroient enfraindre icelle amour & benivolence. Nous, pour y obvier, avons de noſtre certaine ſcience, plaine puiſſance & authorité Royale ceddé, quitté, remis, delaiſſé & transporté, quittons, ceddons, remettons, delaiſſons pour nous, nos Hoirs & Succeſſeurs à perpetuité à noſtredit Oncle & à ſes Succeſſeurs les droits, actions & querelles qui nous compettent & appartiennent, peuvent competer & appartenir comme à Comte de Provence & Duc de Milan, à l'encontre de luy & de ſes Succeſſeurs touchant le Comté de Nice, ſes Terres & appartenances, & auſſi la Seigneurie & Territoire de Verceil, & les autres Terres & Seigneuries qu'il tient & poſſede à preſent de là les Monts. Leſquelles actions & querelles, combien qu'elles ne ſoient icy autrement declairées & ſpecifiées, quittons & remettons, & voulons icelle quittance eſtre de tel effet & vertu, comme ſi eſtoient de mot à mot declairées; & ſi avons promis & promettons pour nous & nos Succeſſeurs à noſtredit Oncle & és ſiens que nous, ne nos Succeſſeurs ne luy ferons pour raiſon des choſes deſſusdites, ne aux ſiens, directement ne indirectement, par voye de Juſtice, ne de Guerre, ne autrement en façon que ce ſoit, aucune queſtion, querelle, pourſuitte ne demande; & ainſi l'avons accordé & accordons en bonne foy & parolle de Roy, & ſur noſtre honneur & conſcience par ces preſentes que nous avons ſignées de noſtre main, & fait ſceller de noſtre grand Seel. Si donnons en mandement par ces preſentes à nos amez & feaulx les Gouverneurs de Milan & de Provence, ou leurs Lieutenants au Senat dudit Milan, à noſtre Court de Parlement ſeant à Aix, Preſident & Maiſtres des Archifs de nosdits Duché & Comté, qu'ilz facent lire, publier & regiſtrer ces preſentes en leurs Regiſtres & laiſſer jouyr noſtredit Oncle, & ſes Succeſſeurs de l'effect de ces preſentes. Car ainſi nous plaiſt-il eſtre fait, nonobſtant toutes choſes qu'on pourroit alleguer au contraire, eſquelles nous avons renoncé & renonçons par ces preſentes. Donné à Lyon le x. jour de Septembre, l'an de grace mil cinq cents vingt-trois, & de noſtre Regne le neufviéme. *Signé*, FRANÇOIS. Par le Roy Duc de Milan, Comte de Provence, de Neufville, *Viſa*.

ANNO 1523.

CLXXI.

26. Sept. *Traité d'Alliance entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lion, le 26. Septembre 1523. & ratifié par le Roi de Navarre en ſon Château d'Orthés, le 16. Octobre 1523.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 189.]

FRANCE ET NAVARRE.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Beran, Comte de Bigorre, de Perigord, de Rivegorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Comme ainſi ſoit que pour le deſir & affection, que à jamais avons eû de demeurer bon ami, parent, & Allié de la Couronne de France, en enſuivant les geſtes de nos Predeceſſeurs, & deſirant, que nos Succeſſeurs fiſſent le ſemblable, eûſſions dépêché nôtre tres-cher & amé Couſin Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouïns, nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, devers Monſieur le Roi Tres-Chretien, avec exprés pouvoir & charge de renouveller les Alliances, qui avoient été faites & paſſées entre ledit Seigneur, & feu de bonne memoire, les Roi & Reine, nos tres-honoré Pere & Mere, que Dieu abſolve; lequel en vertu dudit Pouvoir ait fait ladite renouvellation, & par icelle promis, que nous les ratifierons un mois aprés, ainſi qu'il nous a dit & remontré, & appert par les Lettres en forme ſur ce octroiées, dont la teneur s'enſuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme l'an mille cinq-cens & quatorze, le vint-troiſieme jour de Mars, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin, le Roi de Navarre, nous eût dit & remontré le deſir & affection, que lui, & feuë nôtre tres-chere Sœur & Couſine, la Reine de Navarre ſa compagne, avoient de ſuivre & continuer la bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, qui toûjours avoit été, & mêmement par le Traité fait à Blois, le dix-ſeptiéme jour de Juillet, l'an mille cinq-cens douze, entre feu nôtre tres-cher Seigneur & beau-Pere, le Roi Louïs XII. dernier decedé, que Dieu abſolve, d'une part; & les Ambaſſadeurs desdits feus Roi & Reine de Navarre, d'autre: Et en ce faiſant nous euſſent prié & requis, traiter, conclure, & paſſer entre nous, & eux, Confederation & Alliance; ce que pour la ſinguliere & ſpeciale amour & benevolence, qu'ils nous avoient toûjours portée, nous aurions bien voulu & accordé faire, & en nôtre bonne Ville & Cité de Paris, fait & paſſé ledit Traité, icelui ſigné de nôtre main, & fait ſeller de nôtre Scel. Depuis lequel Traité fait, lesdits feus Roi & Reine de Navarre, nos bons Amis & Alliez, ſont allez de vie à trepas, delaiſſé nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin, Henri, Roi de Navarre, leur Fils aîné, & principal Heritier, lequel ſur toutes choſes tres-affectueuſement deſirant la perpetuation & continuation de ladite Alliance & Confederation, faite & accordée avec nous, par lesdits feus Roi & Reine de Navarre, ſes Pere & Mere, voulant ſuivre & imiter leurs loüables veſtiges & exemples, a envoié devers nous nôtre tres-cher & bien-amé Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouïns, Senéchal de Bearn, ſon premier Chambellan, Ambaſſadeur & Procureur garni de Procuration, de laquelle la teneur enſuit.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre, de Perigord, & de Rivegorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, de Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que comme à jamais entre les Predeceſſeurs du Roi Tres-Chretien, & les nôtres, eût eû toute bonne Fraternité, Amitié, & Alliance, & mêmement entre le feu Roi Louïs XII, & nos tres chers Seigneurs les feus Roi & Reine de Navarre, nos Pere & Mere, que Dieu abſolve, & le Roi, qui eſt à preſent: laquelle Fraternité, Amitié, & Alliance, nous de tout nôtre pouvoir avons deſiré & deſirons eſtre continuée, tant en la Perſonne dudit Seigneur, & de ſes Succeſſeurs, que de nous, & de nos Succeſſeurs. Pour ce eſt-il que nous confiant à plein de la faculté, discretion, & bonne diligence de nôtre tres-cher & Amé Couſin, Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouïns, nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, icelui d'Andouïns aujourdui avons conſtitué & ordonné, conſtituons & ordonnons nôtre Procureur, auquel avons donné & donnons exprés mandement, pouvoir, & autorité, de & au nom de nous, requerir & ſupplier audit Seigneur, veuille renouveller tant en perſonne de lui, que de ſes Succeſſeurs, de nous, & de nosd. Succeſſeurs, les Alliances, qui furent paſſées entre ledit feu Roi Louïs XII. & ledit Seigneur, & nosdits feu Pere & Mere, & de jurer en nôtre foi, & parole de Roi, tenir, & accomplir les Articles desdites Alliances, & iceux voir jurer audit Seigneur, & faire toutes autres choſes requiſes & neceſſaires pour le renouvellement desdites Alliances, poſé ores que fuſſent de telle qualité que Mandement plus ſpecial requiſſent. Si promettons, & avons promis ſur nôtre bonne foi, & parole de Roi, & par ſerment par nous preſté aux Saints Evangiles de Dieu, avoir ferme & agreable, tenir, & accomplir, tout ce que par ledit d'Andouïns, nôtredit Couſin & Procureur, ſera fait, procuré, & accordé, touchant ce que deſſus, ſans aucunement venir au contraire. En têmoin de quoi en avons octroié ces preſentes, ſignées de nôtre main, & mandé ſceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel de Pau, le quatorziéme jour d'Aouſt, l'an 1523. *Ainſi ſigné ſous le repli*, HENRI. *Et ſur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, l'Evêque de Lescar, les Chanceliers de Navarre, de Foix, & Bearn, le Seigneur d'Antin, & autres preſens, *De Peyac*, & ſcellé en double queuë de cire rouge.

Lequel Seigneur d'Andouïns, de la part de nôtredit Frere & Couſin, le Roi de Navarre, ſon Maître, aprés humble & gracieuſe remontrance des choſes deſſusdites, nous a requis vouloir renouveller & confirmer lesdits Traité & Alliance, offrant iceux jurer en l'ame dudit Roi de Navarre, comme ſon Procureur & Ambaſſadeur, & ſi beſoin étoit, les lui faire ratifier. Savoir faiſons, que nous, ladite requête par nous bien entenduë, vuë, & deliberée en nôtre Conſeil, aiant icelle tres-agreable, & connoiſſant par effet les maux & inconveniens par ci-devant avenus, & qui peuvent avenir par les diviſions & diſcords, qui ont été, & ſont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens infinis, qui viennent & procedent de Paix & de Concorde; deſirant, non ſeulement avec nôtredit Frere & Couſin le Roi de Navarre de vivre en Amitié & Alliance, mais avec tous les autres Princes de la Chretienté; conſiderant auſſi la proximité du Sang & Lignage, dont nous attient nôtredit Frere & Couſin, & l'amour & affection qu'il nous a toûjours porté & porte, avons pour nous, & nos Succeſſeurs Rois, avec ledit Baron d'Andouïns audit nom, promettant faire ratifier, traité, conclu, & accordé Amitié, Alliance, Intelligence, & Confederation, en la forme & maniere, qui s'enſuit.

Premierement, que bonne, ſeure, & vraie Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, ſera, & eſt faite, concluë, & accordée entre nous, nos Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui nous competent, & appartiennent, Païs, & Sujets, perpetuellement & à toûjours, d'une part; & ledit Roi de Navarre, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſon Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, d'autre part. Tellement que nous ſerons amis des amis, & ennemis des ennemis, l'un de l'autre; & ne pourrons, ni nos Hoirs, & Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre, donner aide, ſecours, faveur, ni aſſiſtance, aux ennemis dudit Roi de Navarre, ni jamais faire Guerre par nous, ni par perſonne interpoſée, directement ou indirectement, esdits Roiaume, Duchez, & autres Païs, Terres, & Seigneuries quelconques audit Roi de Navarre, à ſes Hoirs & Succeſſeurs appartenans, mais ſerons obligez d'aider & ſecourir de tout nôtre pouvoir ledit Roi de Navarre, & ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la tuition, garde, défenſe, & recouvrement de ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, qui lui competent, & peuvent competer & appartenir, & à ſesdits Hoirs & Succeſſeurs,

ANNO 1523.

ANNO 1523. Succeſſeurs, & pareillement ledit Roy de Navarre & ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers nous, & nos Succeſſeurs, & nous aider & ſecourir de tout leur pouvoir, envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, préeminence, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, tuition, garde, & défenſe de nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres, & Seigneuries étans deçà & delà les Monts, à nous appartenans, & qui nous peuvent competer & appartenir, & à nosdits Succeſſeurs. Et davantage, ſi nous avons à beſogner pour quelque affaire, de Gens & Sujets dudit Roi de Navarre, il ſera tenu nous en bailler ou envoier en tel nombre qu'en ſerons demander & requerir, à nos dépens.

Item. Et ſi aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il ſoit, vouloit paſſer par notredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour aller faire Guerre contre ledit Roi de Navarre, en ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, nous ne lui donnerons paſſage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le puiſſions, nous en avertirons ledit Roi de Navarre, & le requerrons nous envoier Gens d'armes, & autre aide pour reſiſter aux ennemis, & obvier qu'ils ne paſſent par nôtredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques. Et pareillement, ledit Roi de Navarre ſera tenu & obligé ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre en nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêchera de tout ſon pouvoir: & s'il n'avoit puiſſance pour y reſiſter, il nous en avertira, pour aprés lui aider de nos Gens d'armes; & autre aide, en maniere qu'ils ne paſſent par ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets, de quelque état & qualité qu'ils ſoient, de nous, & dudit Roi de Navarre, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner, & demeurer marchandement, & autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs, & obeïſſance l'un de l'autre, ſeurement, & ſauvement, ſans qu'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs perſonnes, marchandiſes, & biens quelconques, en païant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. A été accordé, que en cette preſente Amitié, Alliance, & Confederation, ſont & ſeront compris les Alliez & Confederez de nous, & de nôtredit Frere & Couſin, le Roi de Navarre, leſquels ſe pourront nommer dedans trois mois, & par leurs Lettres Patentes ſignifier & bailler l'un à l'autre.

Item. A été auſſi traité & accordé, que dorenavant, nous, & ledit Roi de Navarre, & nos Hoirs & Succeſſeurs, ſerons tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres reſpectivement, és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations, que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce ſoit.

Item. Et pource que l'Elu Empereur, Roi d'Eſpagne, eſt de preſent nôtre ennemi declaré, & en volonté d'invader nôtre Roiaume, & nous faire toute la Guerre qu'il pourra, ledit Roi de Navarre, la publication faite de cette preſente Alliance, ſi-tôt que ledit Roi d'Eſpagne, ou ſon Armée, s'efforcera deſcendre en nôtredit Roiaume, ſera tenu ſoi declarer ouvertement contre ledit Roi d'Eſpagne, & autres nos ennemis, qui le ſerviront, ſeront de ſa Ligue, ou en ſa compagnie.

Toutes & chacunes leſquelles choſes deſſusdites, en la forme & maniere qu'elles ſont ci-deſſus écrites, traitées & accordées, nous, pour nous; & nos Succeſſeurs; & ledit Baron d'Andoüins, pour ledit Roi de Navarre, & ſes Succeſſeurs, & entant que beſoin ſeroit, Frere & Sœurs, pour leſquels ledit Roi de Navarre ſe fait fort, avons promis & juré, promettons & jurons ſur les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi; & ledit Baron d'Andoüins, audit nom, en l'ame dudit Roi de Navarre, auquel il le promet faire ratifier dedans un mois prochain, (autrement ce preſent Traité demeurera nul) entretenir, garder, & obſerver de point en point, ſelon leur forme & teneur, ſans par nous, ni l'un de nous, venir, ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit. Et à tout ce que dit eſt, entant que à nous, & à nos Succeſſeurs touche, & peut toucher, tenir, obſerver, & entretenir, avons obligé, & obligeons par ces preſentes, tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, preſens & à venir. En têmoin de ce avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Lion le vint-ſixieme jour de Septembre, l'an de grace mille cinq cens vint-trois, & de nôtre Regne le neuvieme. *Ainſi ſigné ſous le repli*, FRANÇOIS, *& ſur le repli*: Par le Roi en ſon Conſeil, DE NEUFVILLE, *& ſellé du grand Scel dudit Seigneur.* ANNO 1523.

Lesquelles Lettres par nous veuës & bien entenduës, le jour ſous écrit, dedans l'Egliſe des Cordeliers de cette Ville, étant à genoux au devant du Maître-autel de ladite Egliſe, avons juré ſur le *Te igitur*, & ſainte vraie Croix deſſus miſe, & appoſée, que tiendrons & accomplirons le contenu és Articles desdites Alliances, ſans venir, ni faire venir, directement ou indirectement, au contraire. Et avons ratifié & ratifions, par teneur de ces preſentes, tout ce que par ledit d'Andoüins a été fait & accordé en nôtre nom, touchant lesdites Alliances. Et pareillement l'avons fait jurer & ratifier à nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Charles, Prince de Navarre, en tant que beſoin ſeroit. En têmoin de quoi en avons octroié les preſentes, & ſigné de nôtre main, & fait ſceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel d'Orthes, le ſeizieme jour d'Octobre l'an 1523. *Signé*, HENRI. *Et ſur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, le Seigneur d'Andoüins, Grand Chambellan dudit Seigneur; le Seigneur de Mioſſens, premier Chambellan; les Chanceliers de Navarre, de Bearn, & de Foix; les Seigneurs de Touars, de Serinet & de Gelas, Grand Ecuier; les Capitaines Bonnaſſe, & Plehot; les Seigneurs de Lobeyac, de Candau, de Badet, & autres pluſieurs preſens. *Signé*, DE LUNTS.

CLXXII.

Kayſer Carls des V. Confirmation deß am 13. Mai dieſes Jahrs zwiſchen denen Herzogen zu Braunſchweig-Lüneburg/ und dem Stifft Hildeßheim aufgerichteten Vertrags. Geben zu Pamplona dem 20. Octob. 1523. 20. Oct.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Accord de Quedlinbourg *conclu le 13. Mai 1523. entre les Ducs de* BRUNSWICK-LUNEBOURG, *& l'Evêché de* HILDESHEIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le 20. d'Octobre 1523.* [Voyez-la ci-devant ſous le 13. Mai de la même année 1523. pag. 383.]

CLXXIII.

Bulla CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* DEFENSORIS FIDEI *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno* 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 13.] 1523. 1524. 5. Mars.

CLEMENS *Epiſcopus, Servus Servorum Dei*, Cariſſimo in Chriſto Filio noſtro *Henrico Angliæ Regi*, Illuſtri FIDEI DEFENSORI Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem.

Decet nos, dono Dei Altiſſimi, in ea poſitos ſpecula, unde omnium; ac præſertim eorum qui Principatus & Imperia a Deo Optimo Maximo obtinuerunt, longè & latè merita proſpicere poſſumus, ita benemerentibus habere promptam gratiam, ut ſivè noſtra Judicatio quid & quantum unicuique tribuendum ſit, & in judicando ſimus & in remunerando liberales, ſivè Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum id fuit arbitrium, quoque libentiſſimo animo comprobemus.

Cum igitur, *Tu Fili noſter Cariſſime Henrice*, non uno & altero præclarè facto, ſed perpetuo inſtituto vitæ tuæ, Regis maximi virtutem ita undique perfectam & abſolutam præſtiteris, ut & arma, quibus plurimum

ANNO 1523. 1524.

vales, & Doctrinam ac Sapientiam, ex qua summam laudem es adeptus, ad Deum & Dei Religionem defendendam semper contuleris, Fideique sanctæ, etiam Libro, adversus *Lutheri Heresim*, mirâ eruditione & Eloquentiâ edito, extiteris Defensor ac penè Patronus, felicis recordationis, *Leo Decimus*, Prædecessor & Frater Patruelis noster, de consilio Fratrum suorum (de quorum numero tunc eramus) Sententia, te, ad cætera tua nomina regalia atque ampla, FIDEI DEFENSOREM voluit appellari; atque hoc eximio *Titulo*, non tàm laude Hominum, quàm ex cœlesti commendatione deprompto, *Serenitatem tuam* insignivit; quod nos ab illo factum justissimè ac sapientissimè agnoscimus.

Cùm enim tuam & in regendis Populis tibi creditis Justitiam, & in ampliſſimâ Potestate, pari clementiâ temperandâ, moderationem, & Christianæ Religionis integram, puram, inviolatámque obſervantiam, in Deum quoque ipsum, & omnia quæ Dei sunt, admirabilem quandam pietatem respicimus; cùm intellegimus & cernimus quantum in Bello, concilio & virtute polleas in Pace, ut omnia ad Subditorum Salutem dirigenda putes, quemadmodum Tu unus propemodùm Regum omnium, inauditâ quadam magnitudine ingenii, duo diversa studia in unum conjuncta habeas, & quod in Doctrina & Sapientia positum quietem & suavitatem habet contemplationis, & quod in tumultu actionibusque civilibus agitatum curam suscipit rectionis: in utróque verò usque adeò excellas, ut possis cum hiis, qui in singulis elaborârunt, maximis & prudentissimis Principibus comparari.

Hæc inquam de Te cùm cogitamus & agnoscimus, omnem humanam laudem, tuâ incredibili virtute inferiorem statuamus necesse est: atque hæc, tanto in te præstantiora admirabilioraque sunt, quòd nulla unquam querela violata, nulla commutatione voluntatis fuerunt interrupta, neque verò aut privatæ cupiditatis causa simulata, aut populari gloriæ data, sed vera & incorrupta virtus; nec præmium aliud requisivit quàm semetipsam; & Theatrum unicum suæ gloriæ voluit esse Deum; itaque in divinis ferme versata rebus, incredibilem quodammodo, & communi naturæ repugnantem, celebritatem assecuta est: nam Belli labores & pericula ob eas causas suscipiantur, ut aut ultio injuriæ ab Hostibus repetatur, aut plus habendi cupiditas expleatur, tu nullâ privatim læsus injuriâ, nullius rei alienæ appetens, ubi primum sensisti Sanctam Sedem Apostolicam, & Ecclesiasticam libertatem vocari in discrimen, tanquam pius Filius, Matris, tuam implorantis opem, voce excitatus, Bellum difficile atque arduum suscepisti, tuámque præstantissimam virtutem suis affectibus placatam, & liberam alienis, acrem & animosam præbuisti: deindè verò, cùm reconciliatis animis eorum qui Sedi Apostolicæ vim afferebant, expediret Christianæ Reipublicæ arma ubique poni, tu quamquam Victor, & in Hostium agro, pluribus eorum jam Urbibus expugnatis, Castra habens, in obtemperando tamen publicæ utilitati voluisti esse Princeps.

Neque arma solùm (id quod alii quoque egerunt) sed Victoriam ipsam dimisisti, longè majorem & diviniorem Victoriam nactus; vicisti enim tuum animum, qui cæterorum omnium potuisset esse Victor.

Ita cùm cæteri Principes humanis quibusdam gradibus ad nobilitatem famæ ascendant, tu ad singularem & inusitatam laudem cœlestibus operibus pervenisti.

Secutum est tempus non minus damnosum Christianæ Fidei quàm turpe; quo (turbante Germaniam impiis & pravis opinionibus *Luthero*) non mediocris in animabus fidelium labes facta est; quo tempore, tu, cum armorum movendorum pro Fidei tutela occasionem non haberes, etiam præstantiora, & ad simile opus accomodatiora, tui Ingenii & Doctrinæ Arma vibrasti, Libróque, in Fidei Christianæ Sacramentorum defensionem, scripto ac divulgato, impiis Hereticorum conatibus obviam ivisti, qui quidem Liber, sancto dictante Spiritu, eis luminibus ingenii Scientiæque refertus est, ut facile appareat, optimam naturam quocúnque se verterit ad omnia aptam esse, optimam verò voluntatem, etiam Dei ope & munere, in cunctis felicem esse & fortunatam; propter quæ omnia, Titulum illum, & cognomen FIDEI DEFENSORIS, Serenitati tuæ per supradictum Prædecessorem nostrum, justissimis & plurimis rationibus delatum, nos quoque, in Apostolicæ Potestatis plenitudine, Beati Petri & illius veri Successores, ex certa scientia & propriâ voluntate nostrâ, approbamus, confirmamus, tibíque perpetuum & proprium deputamus;

Deum Optimum Maximum Servatorem justorum Regum supplicibus votis deprecantes, ut tantum, & Fidei suæ sanctæ tàm beneficum Regem cum diuturna Salute & vita, in ipsius consiliis, & factis omnibus secundans, ad extremum immortali tibi Gloriâ paratâ largiatur, ut, cum cæteris tuis Titulis præstantibus & magnis, *Pii Victoris*, *semper felicis*, hoc præcipuum & maximum FIDEI DEFENSORIS Decus, ac nomen, te in Cœlum usque & ad perennem illam Beatitudinem comitetur.

ANNO 1523. 1524.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo vigesimo tertio, tertio Non. Martii, Pontificatûs nostri Anno primo.

JA. SADOLETUS.

A. DE CASTILLO.

In dorso,

Registrata apud me,

SADOLETUM.

CLXXIV.

Diploma Königs FRIDERICI I. in Dännemarck / wodurch Er denen Ingesessenen der Fürstenthumer Schleßwig-Holstein ihre vorige Privilegia theis confirmirt und ratificirt, theis verbessert und geendert / sowohl was den Gottesdienst / als Ertheilung des Rechten / Müntzen und andere Sachen anlanget. Kiel am Freytag nach Himmelfarth 1524. [LONDORPII Acta Publica Part. XII. Libr. XIII. pag. 464.] 6. Mai.

C'est-à-dire,

Diplome de FRIDERIC I. *Roi de Dannemarc, par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Sleswich *&* Holstein *sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regarde le Culte divin, que l'Administration de la Justice, les Monnoies, & autres choses. A Kiel le Vendredi après l'Ascension de Nôtre Sauveur* 1524.

WI Frederich van GOttes Gnaden, erwehlter König tho Dennemarcken / Rechte Erve tho Norwegen / Hertog tho Schleßwig Holsten / Stormarn und der Dittmarschen / Grave tho Oldenborg und Delmenhorst / bekennen und betügen apenbahr vor Uns / Unse Erven und Nakamelinge / dat wi den Hochwerdigen / Werdigen / Gestrengen / Ehrenvesten / Ehrsamen Heren Bischuppen / Prälaten / Ridderschup / Manschup / Steden / Inwahnern unde Gemeinheiden / samt allen Insaten der Fürstenthume Schlesewig Holsten und Stormarn / um ehrer getrewen underdanigen und gehorsamen Dienste / Willen / dede sie Uns jegenwerdigen in düssen Unsen schwaren Krieges-Lüfften bewiset hebben / ock in Unsen Noden und Schulden guetwillig erbaden unde ertoget hebben / unde noch namahls guetwillig und getrüwelick beweisen und ertogen werden / hebben ehre Privilegia, Freyheit und Begnadunge / wor de den Olther van Fürsten tho Fürsten Königen / Hertogen und Graven vergeschreven / vorsegelt und ehnen begnadet und gegeven sin / vernieget / confirmeret, ratificeret, vorbetert unde verendert / so wie ock jegenwerdigen in Krafft und Macht düsses Unses versegelden Breves vernien / ratificeren / confirmeren / verbetern und stadtvesten / in Articuln we nachfolgen / alse effte se alle van Worden tho Worden hierinne bestemmeth und begrepen weren; Tho dem ersten um beständicheit derfülven Lande in Frede tho holdende / willen wy und schölen den Christen laven / Gadesdenste und de rechtferdicheit holden / holden laten / beschermen / unde nich krencken /

Anno 1524. trencken / man mehr nah Unſem vermöge enen jßlicken Inwahner der ehrbenömeden Lande / geiſtlich und weltlich Ridderſchup / Stede / alle Schleswick / Flensborg / Haderslove / Hamborg / Kiehl / Itzehoe / Rendesborg und alle andere Stede kleine und grothe der vorgenomeden Lande / ehre Inwohnere / den Kopmann und wandereden Minſchen by ehrem Rechte und Fryheit tho latende und ſe daranne beſcharmen / und alle ehre Privilegia, Fryheit / Recht / und alle ehrlicke Sede und Wahnheit aver alle deſſe vorgeſchreven Lande / Segel und Breve vor Uns / Unſe Erven und Nahkomlinge / ſamtlick und ein jßlick beſondergen ſtede faſt holden. De bunden und Lanſtun in deme Hartigricke ſchölen nen Gerichte effte Gewald aver de Prälaten und Edele Lüde hebben / de ock nich verdelen an ehrem egen Live und Gude / edder in jenniger Mate mit Däniſchen Landrechte verfolgen. Dat Sandt und Grund egene ſchölen nicht ſcheden / des Prälaten effte Eddelmans ehrem Schermarck und Ornam / dat ſe in beſittinge und in bruckinge hebben / edder mit ehrem Lachyonede beholden hebben effte beholden willen. De Prälaten und Ridderſchop in den vorgeſchreven Fürſtenthumen Schleswig und Holſtein ſchölen hebben Hals und Hand / und dat högeſte Gericht aver ehre Underſaten und deners / ſonder allen middel unde der Fürſten bewohren effte Verhinderung dorch ſe / effte ehre Amtlüde edder Befehlhebbere / doch vorbeholden Fürſtlicker Avericheit / und gemeiner Landfolginge und ock Fürſtlicke Prærogativen. De Prälaten und Adel in den vorbenomeden Fürſtenthome ſchölen baven Recht und Rechtserbedinge up de gemenen Manſchop / Prälaten / Rede / Man und Stede dorch de Fürſten edder ehre Befehlshebbere nicht verwelbiget / averfallen edder verunrechtet werden / unde wewohl dat Fürſtendom Schleswig von dem Ricke tho Dennemarcken tho Lehne gelt / ſchölen doch de Inwahnere buten Landes nicht appelleren mögen / ſonder vor Uns / Unſe Prälaten / Reden und Ridderſchup der Fürſtendohmer Schleswig und Holſtein ſich in rechte entſcheden laten. Men ſchal ock in den vorbenömeden Unſen Fürſtendohmen nene Acciſe / Tollen edder Beſchwerunge effte jennig unplicht den Prälaten / Ridderſchop / Manſchup effte Steden und allen Ingeſetenen / upleggen buten vollbordt der gemeinen Manſchup / ein jßlick Prälate effte Edelman ſchal von denen jennen / dat he tho ſiner Köcken bedarvet / und van ſinen fahrenden Have und buhave ock andern ſinem Korn unde inkamen nicht tollen.

Die Inwahner und Ingeſeten der vorſchreven Forſtendohme Schleswig unde Holſten / he ſey geiſtlick oder weltlick / ſchölen nicht plichtig ſin / buten den geſegten Fürſtendohmen tho denende / edder tho folgende / effte hülpe tho donende / men vermöge ſe den dartho mit Solde.

Nemand ſchölen wy uth deſſen vorſchreven Landen in ſacken de de Liff / Ehre und Gut belangen / vor Uns buten den Fürſtenthomen tho Rechte laden / men en jßlick ſchal ſin Recht binnen Landes ſöcken vor Uns / und düſſer Lande Prälaten / Rede und Mann / ſchal ock dorch nene Deniſche oder Uthheimiſche gerichtet werden.

Düſſen Landen vorbenömet laven wy nah allem Unſem vermögen holden in gudem Freden / und dat ſe bliven ewig thoſamen ungedelet / darumme ſchal niemand feeden den andern / men en jßlick ſchal ſich nöien laten in Rechte

Updath ſo dan Frede deſto bet geholden werde / ſchölen wy und willen Unſe Ambtmann / alſe Droſten / Marſchalcke / Schencken / Kökenmeiſter / Vogede und dergelicken / hebben in deſſen Landen Inwahner düſſer Lande und ahne Unſe Schlöte / Borge und Lehne darſülveſt dohn und anders nemand weltlicken Lüden / den de van dem Adel binnen Landes gebahren ſünd. Anno

Man ſchal ock twie des Jahres gemeine Landtage vorſchriven. Achte dage nach Paſchen / in dem Fürſtendohm Schleßwig / Flensborg / und achte dage nach Michaelis in dem Fürſtendohme tho Holſten binnen dem Kiehle / und alldar alle und jßlike Sacken verhören und mit Rechte ſcheiden. 1524.

Was de Land-Droſte und Landes-Marſchalck mit andern Unſern Reden de de ſe dartho gebrucken / düſſen vorgeſchreven Fürſtendohmen thom beſten und tho beſtande nütteſt bedencken können / mit to hopenſate Enigkeit und Frede upthorichten; De Landfrede tho bedenckende / mit Nabern tho verwetende / wes ſe derhalven beden / ſchicken eff deden / wo dat Uns nicht tho ſchaden und nadel ſey / ſtede faſt holden.

Wy laten ock tho unde bevolborden in Krafft düſes Brèves / dat de Land-Droſte effte Marſchalcke und Unſere Rede mögen verfolgen und rechten de jennen / de da hier entgegen dohn.

Were et Saecke / dat de jennig doch findlicker Wiſſe binnen edder buten Landes vorhanden wo. de / dar jemand gefangen edder gegrepen werde / den ſchole wy Unſe Erven und Nakomlinge verplichtet ſin / von Fengniß und Feldſchaden tho quiteren und tho löſende.

Wy ſchölen und willen ock in den Fürſtenthumen Schleßwig / Holſtein / Stormarn nen andere Münte anſetten / men alſe tho Lubeck und Hamborg genge und gewe is.

Alle düſſe vorgeſchrevene Articule laven und ſchweren wy Friederick upgenant in den Hilligen by Uſen Köniklicken Ehren / Truwen und Geloven / ſtede / vaſt und unverbracken ewigliken tho holdende / unde vor Uns / Unſe Erven und Nakommlinge alle düſſe vorgeſchrevene Articule / Stücke und Puncte / ſambt und ein jßliken / beſondergen den hochwerdigen / werdigen / geſtrengen Ehrenveſten und Ehrſamen Herrn Prälaten / Ridderſchop / Manſchop und gemeinen Inwohnern der Fürſtendohme Schleßwig / Holſtein und Stormarn / ehren Nahkomlingen und ehren Erven / und tho trüwer Hand Reden der ſülven Fürſtenthome / ſteth und faſt ewigen unverbracken tho holdende / ſonder Arg und ahne alle Geverde / und heben düß Unſe Fürſtlike Secret nedden an düſſen Breff mit fryem Willen / Weren und Volborth tho ſteth / veſtinge unde Ohrkunde der Wahrheit hangen laten / de gegeven is in Unſer Stadt Kiehl / im Jahr na Chriſti Unſes Heren Geborth / duſend vifthundert unde veer und twintig / am Frydage na Unſes Herrn Hemmelfahrt.

CLXXV.

Vergleich zwiſchen denen Churfürſten / Fürſten und einigen Biſchoffen des Heyligen Römiſchen Reichs / des Zutrinckens halber aufgerichtet; worin dieſelbe einhelliglich beſchlieſſen / deſſen ſich hinführo / gantz oder halbs / zu enthalten / auch ihren Ambt-Leuthen und Unterthanen zu Verhütung der Gottes-Läſterung / ſolches zu verbiethen. Geben zu Heidelberg auff den Sonntag nach Erasmi Anno 1524. [Lunig, Teütſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung II. pag. 193.] 6. Juin.

C'eſt-à-dire,

Convention entre les Electeurs, Princes, *& Prelats du St. Empire Romain, contre les excès d'yvrognerie qui ſe commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera ou entierement ou le plus qu'il ſera poſſible, & que, pour prévenir*

ANNO 1524.

nir les Blasphêmes & desordres qu'elles causent, chacun d'eux les défendra à ſes propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524.

VOn GOttes Gnaden / wir Reichard / Ertz-Biſchoff zu Trier / des Heil. Römiſchen Reichs durch Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler ꝛc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſes / beyde Churfürſten / ꝛc. Conrad / Biſchoff zu Würtzburg / Hertzog zu Francken ꝛc. Friedrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Wilhelm / Biſchoff zu Straßburg / Landgraff in Elſaß ꝛc. Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern / ꝛc. Philips / Biſchoff zu Freyſingen / Adminiſtrator zu Naumburg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern. George / Biſchoff zu Speyer / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Caſimirus, Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / ꝛc. Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen ꝛc. Heinrich / Erwählter des Stiffts Utricht / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / Graff zu Spanheim ꝛc. Johannes, Adminiſtrator zu Regenſpurg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Otto Heinrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Katzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. und Philips / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Bekennen offentlich / und thun kund allermänniglich mit dieſem offenen Brieffe: Nachdem wir alle jetzunder eigener Perſohn auff der Fröligkeit eines Geſellen-Schieſſens der Armbruſt / bey einander allhier zu Heidelberg geweſen / bey Uns bedacht und erfunden / daß aus Gottes-Läſterung und bißhero gebrauchten Zutrincken vielerley Boßheit / Unrath und verderblicher Unwille / in gantzer Teutſcher Nation entſtanden und erwachſen; darum Uns / GOtt dem Allmächtigen zu Lob / und zuvorkommen fernern Unraths mit einander einhelliglich entſchloſſen / und bey Unſern Fürſtlichen Worten einander zugeſagt und verſprochen / und thun das in und mit Krafft dieſes Brieffs / daß Unſer jeglicher Churfürſt und Fürſt obgemeldt / wir ſeyn geiſtlich oder weltlich / nun hinführo für Unſer eigen Perſon / der Gotts-Läſterung und Zutrincken / gantz oder halbs / Uns enthalten und müßigen auch all n und jeglichen / Unſern Ober- und Unter-Amptleuten / Hoff-Geſind und Dienern / Unterthanen und Verwandten / bey einer nahmlichen Straff ernſtlich gebieten / dergleichen bey der Ritterſchafft / in eines jeden Fürſtenthumb und Lande geſeſſ n / fleißiglich bitten und daran ſeyn ſollen und wollen / ſich gleichermaß / wie wir / des Gotts-Läſterens und Zutrinckens gantz oder halbs zu enthalten und m ßig zu ſtehen / und welche Unſerer Amptleuten / Hoff-Geſind / Diener oder Knecht / ſolches zu halten Beſchwehrung trügen / das überfahren / und nicht halten wollen oder würden / den oder dieſelbigen ſoll Unſer jeglicher zu ſtunden mit Ausrichtung ſeines Lohns beurlauben / an ſeinen Ampten oder am Hoff zu bleiben nicht mehr geſtatten: Desgleichen / Unſer Churfürſten und Fürſten in dieſer Ordnung begriffen / keiner derſelben Amptleut / Hoffgeſind / Diener oder Knecht / die bemeldter Urſach halb beurlaubt wären / zu Dienſt ferner / auch ſonſt nicht annehmen / er habe dann von dem Churfürſten oder Fürſten / bey dem er geweſen / eine Schrifft / wie er abgeſcheid n. Und ob einer oder mehr die nicht hätte / ſoll der Churfürſt oder Fürſt / bey dem um Die ſt angeſucht wird / dem andern Churfürſten oder Fürſten / bey dem der oder dieſelbigen geweſen / ſchreiben und erlernen / wie bey ihm abgeſcheiden / ſich dieſer Ordnung nach wiß ferner zu halten. Gleichermaß ſoll n wir bey Unſern Amptleuten / Hoff-Geſind und Dienern / mit ihren Knechten / wie vorſtehet / die Ding auch zu vollſtrecken verſchaffen / und die Unterthanen / welch e dis Gebot übertreten und nicht halten würden / mit einer Pön / die darauff von einem jeden Churfürſten oder Fürſten geſetzt werden ſoll / ſo offt ſich das begiebt / unabläßig zu ſtraffen / auch die vom Adel / in eines jeden Fürſtenthumb und Landſchafft geſeſſen / durch gebührliche Mittel und Weg / ſo viel möglich / davon zu weiſen unterſtehen. Wäre es aber / daß Unſer vorgemelten Churfürſten und Fürſten / einer oder mehr / in die „ Niederland / in Sachſen / die Marck / „ Meckelnburg / Pommern / oder dergleichen / da „ Zutrincken die Gewohnheit / und über fleißige „ Weigerung / Zutrinckens nicht gebüriget ſeyn „ möchte / ſollen dieſelbigen ſolche zeit mit ihrem „ Hoff-Geſind und Dienern ungefehrt / und mit „ dieſer Ordnung nicht gebunden ſeyn. Datum Heydelberg / auff den Sontag nach Erasmi, Anno 1524.

ANNO 1524.

CLXXVI.

Der Dreyen Bund in Rhätia / dieſſeit und enthalb den Gebürgen / Bund-Brieff / wodurch ſie ſich verbinden / ſie und ihre Nachkommen wollen in ewige Zeit gut / getreu / liebe Bunds-Genoſſen ſeyn und bleiben / einander helfen / rathen / und beyſtändig ſeyn / ſo lange Grund und Grad ſtehet / währet und bleibt / mit Leib / Ehr und Guth / Landen und Leuthen / nach allem beſten vermögen die Straſſen ſchirmen und in frieden halten / auch einander feilen kauff zugahn laſſen. Geben am Freytag nach St. Matthæi Tag 1524. [Deduction des 10. Gerichten-Bundes in der Schweitz / wohl hergebrachter Rechte und Freyheiten ꝛc. de Anno 1622. Apud LUNIG in Grundveſte Europæiſcher Potenzen Gerechtſamen. Part. II. pag. 762.] 23. Sep

C'eſt-à-dire,

Confederation des LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts; par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Poſterité, à être toûjours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres; à s'entr'aider de Fait & de Conſeil, & à n'y épargner ni leurs Biens, ni leurs propres Perſonnes, auſſi long tems que la Terre où ils habitent ſubſiſtera; a tenir ſürs les chemins publics, & à ſe vendre reciproquement & amiablement les choſes néceſſaires. Le Vendredi après la St. Mathieu* 1524.

WIr Andreas / Abbt zu Diſſentis / ich Hannß von Marmels / Herr zu Razünß / und wir allgemeinden gemeiner dreyen Bünden diſſeit und enthalb den G bürgen / wo wir geſeſſen ſind in Unſern Creyſſen / bekenn n und thun kund allermänniglich für Uns und all Unſer Nachkommenden zu Fried / Schirm und Ruw / ihr Glück und Heyl und Lob zu mehren / im Nahmen der unzertheilten Heyligen Dreyfaltigkeit ein Bündtniß und Verſtändniß / Inhalt der alten Bunds-Brieffen / beſchleſſ n haben: Dieweil ſich aber des Menſchen Weſen von Zeit zu Zeit verändern thut / ſo haben wir zu Fried / Ruw und Einigkeit / Uns und Unſern Nachkommenden ein Erneuerung Unſer vorgenandten V rſtändniß und Bündniß / mit Erlütrung / Form und Geſtalt / auch mit Punckten und Artickeln: wie denn von Wort zu Wort eigentlich erleutert und verſchrieben ſtatt.

Anno 1524. statt. Des ersten / daß wir allgemeinlich und unverscheidenlich gut getreu lieb Bunds-Genossen seyn sollen / und Unser Nachkommenden in ewige Zeit bleiben / alldieweil Grund und Grad stat / wehret / bleibt / und einander helffen / und rathen und beständig seyn / mit allem Unserm Leib / Ehr und Gut / Landen und Leuten nach Unsern besten Vermögen / die Strassen schirmen und in Frieden halten / und ein anderen feilen Kauff zugehn lassen / und geben getreulich und ungefährlich. Wir entsollen auch niemand fremdes in Unser Bündniß empfahen ohne obgemeldter Herren und Bunds-Genossen Rath / Wissen und Willen. Item es soll auch kein Bund der dreyen Bünden allein ein Lands-Krieg anfahen ohne der andern zweyen Bünden Rath / Wissen und Willen: Welcher Bund sämliches überführe / und solch Aufruhr oder Krieg anfienge / dadurch die Bund im Krieg kommen möchten / solle also derselbige Bund / der solch Aufruhr oder Krieg geursachet hätte / von den andern zwey Bünden ohne Mittel / nach Erkäntniß gestraffet werden / und auch die zween Bund dem andern / so den Krieg angefangen hett / mit Hülff / Rath oder Beystand zuthun / schuldig seyn. Und ob aber einig Gericht / gemein oder sonderbahren Personen ohne Wissen / Rath und Willen gemeiner dreyen Bunden krieglich Aufruhr anfangend / sollend alsdenn von den drey Bunden / als die ihre Eyd und Ehr gebrochen hätten / gestrafft werden. So aber aus redlichen Ursachen Uneinigkeit / Feindschafft / Noth / da GOtt vorsey / einfielen / und daß ein wederer Theil in der Gestalt / als ob laut / nicht schuld oder angefangen hätten / ist alsden bedingt und lauter abgeredet worden / welcher Theil von dem andern ermahnet wird / mit Briefen oder unter Augen / der soll den unverzogenlich je die nechsten Ort und Gericht / denen / so sie gemahnet haben / tröstlich zu ziehen / als weit Leib und Gut langet / und einander helffen Land und Leute / Ehr und Gut wieder männiglich nach Unsern besten vermögen schätzen und schirmen / als weit und jeders Bunds Marchen ausweisend / und anzeigend / und billige Nothdurfft erheuschet / welches allwegen ein jeder Bund den andern Bünden / einen oder beyden in seinen eignen Kosten zu thun schuldig ist.

Und wen wir obgemeldten Bunds-Genossen alle und Unser Leut in Unser aller Nahmen auszugend auf Unser Feind / was den gewunnen wurd / dasselbig soll nach den Personen in gleich Theil und Leute getheilt werden. Ob wir aber Land und Leute gewinnen würden / die sollen einem jedem Bund gleich zugetheilt werden. Darbey ob sich begeben hätte / daß solch Lands-Krieg eingefallen werdend / daß GOtt lang wenden wöll / so soll kein Bund einigerley Frieden practiciren noch annehmen / ohne Rath / Wissen und Willen der andern zwey Bunden / noch sich keines weges besonder mit Unsern Feinden unterreden. Wyter soll ein jedlicher unter Uns Bundgenossen sich gegen dem andern rathens benügen lassen an denen Enden / da er gesessen ist / und jedes alt Herkommen und Recht nicht abschlagen / sonder dabey bleiben / oder man jedlichen unverzogenlichen Recht gon lassen und halten soll. Ob aber Uns gemeldten Herrn und dreyen Bünden dieser Unser Bündniß in gemeind gegen der andern / oder ein Dorff mit dem andern oder gemeinlich in Stöß kommen würden / wie sich das begeben möcht / davor GOtt seyn wolle / soll dieser Unsere Bündniß hierum nicht zerbrochen noch zertrent seyn / sonder sich recht gegen einanderen lassen benügen. Und wo sich auch fügte und begebe / daß wir obgemeldten drey Bund unter einander mißhellig würden / Spän und Stöß gewinnen / das GOtt lang wend / so soll ein jeglicher Bund drey oder vier erbare Mannen dargeben und verordnen / die sollen ihren der Bündniß halben ledig seyn: Welche 9. oder 12. Männer um solche Spän und Stöß bey ihren Eyden das Recht erkennen und sprechen sollen / wo sie zuvor solches in Gutigkeit nicht ablegen / und zu Einigkeit bringen mögen / daß so von ihnen urtheilt und erkent wird / sollen die Partheyen ohne weiter wegern / ziehen und appelliren / stett und fest halten / geläben und getreuwlich nachkommen und statt thun. Wen aber unter denselben verordneten ein mehrers nicht erfunden noch gemacht möcht werden / so sollen alsden gemein drey Bund einen Obern und Obman / wo sie den gut bedünckt seyn / gemeinlichen erwellen und nehmen. Deßgleichen wen ein Bund mit dem andern in Spän und Stöß käme / sollen die beyde Bund für den drey Bund kommen / welcher vollen Gewalt hat und haben soll / ihnen ein unpartheyisch Recht in ihren Kosten zu setzen. Und so ein Gemeind wider einander / und ein Gericht wider das ander in Uneinigkeit und Mißhellung wider einandern wuchsen / die eines Bunds wärend / die sollen allweg um ihre Stöß in das nechste Gericht desselben Bunds zu Recht kommen. So aber ein besonder Gemeind / oder sonder Personen gegen gemeinen drey Bunden in Recht kemind / so soll man denselbigen ein Richter setzen / an dem Ort da die Tagsatzung ist / und von jederm Bund zween oder drey unpartheyische Männer / von denen sol söllich Recht erkent und geurtheilt werden. Und wen zwey Gericht die zweyer Bünden wärend / Spän und Stöß gewünnend / so soll alsden die drey Bund überein kommen / und ihnen ein gemein unpartheyisch Recht setzen / wo sie gut seyn bedüncket. Wen aber die zwey Bund gegen dem dritten in Spän und Stöß wüchsind und kemind / so sollind den die zween Bund sechs wohl verständig Mann / und der dritt Bund / so den den Stoß hat / auch sechs solcher Männer dargeben / die all ihr Eyd / der Bündniß halben / ledig seyn sollen / und um die erwachsnen Spän und Stöß bey ihren Eyden / wo solches in der Gütigkeit nicht möchte abgelegt werden / recht erkennen und sprechen / und das allda geurtheilet wird / sollen beyde Theil und Partheyen ohne weiter appelliren / stätt halten und gläben / und wo unter denselbigen 12. in ihr Urtheil kein mehrs erfunden würde / so soll ein Obman / wie obstat / erwehlet werden. Und ob unter Uns jemand wäre / der sich obgemeldter Recht nicht benügen noch gehorsam seyn wolt / so sollen wir vorangenanten Bund-Genossen bey Unsern geschwornen Eyden / mit Unserm Leib und Gut den ungehorsamen gehorsam machen / so bald wir darum ermahnet werden. Es ist auch lauter abgeredt / was wir obgemeldten Bund-Genossen all mit einandren zu handlen / oder zu richten haben / oder gemeindend / darum sollen wir die Tagsatzung altwegen ein Tag gen Ylantz / den 2. gen Chur / den 3. aber Ylantz / den 4. gen Chur / den 5. Tag gen Davos angesetzt werden / und geschrifftlicher Verkündung die Gehorsam suchen / und alles / das sich zween Bund vereinigen / soll der dritte Bund und Botten bey ihren Eyden auch geleben und folgen. Item es soll auch ein jeder Bund seinen Schreiber haben mit einem Haupt-Buch / der auff allen gehaltnen Land-Tag und Satzungen / alle Händel / die man daselbst verhandlet / so nothwendig sind / anzeichne und fleissig beschreib / damit zu Zeiten die Rathschläg / Handlung und Satzung nicht aus Gedächtniß kommen / und klärlich erfunden werden. Auch ist beredt worden / welcher Uns obberührten Bunds-Genossen eines Beystandes durch einen oder mehr Männer nothdürfftig werde / der ihm in seinen Rechten hülfflich sey / oder Rath gebe / so weit und ferr recht ist / derselbig soll / so das ihm von seinem Obren gebotten wird / gehorsam seyn / allweg in des begehrenden Kostung. Darbey haben gemeldte Bunds-Genossen angesehen / daß

ANNO 1524. ein iedlicher unter Uns stür und schniz / wie von alter her / und jeder Bund im gewöhnlichen Bruch hat / ausrichten und geben solle. Desgleichen so Lands-Krieg sich erhübe und angienge / da GOtt vor seye / so sollend die Geistlichen Güter ein billigen Schniz auch zu geben schuldig seyn / nach Erkäntniß gemeiner drey Bunden. Item / wenn einer in seinem Gericht für ein unredlicher Todschläger verurtheilt und erkent wird / so soll derselbig in allen Gerichten in Unseren dreyen Bünden kein Freyung noch Sicherung haben / und so einer / der ein solchen unredlichen Todtschlag begienge / und sich in ein ander Gericht flüchtig machte / und ihm demselben Todtschläger die Freundschafft des Leibten nacheileten / so soll derselbige Richter und Gericht / denselbigen Töder rechtlich annehmen / und Inhalt der Urtheil rechtfertigen / und des Kostungs halben soll es bey des Gerichts Erkäntniß bleiben / ob aber einer ein redlichen Todtschlag begieng / derselbig soll / nach eines iedlichen Gerichts gewohnheit und brauch gehalten werden.

Wir gedachten Bunds-Genossen haben auch angesehen / daß je uff das 12. Jahr ein jeder Bund erwellen und dargeben sölle zween Mann / die sich fügen und kommen sollen / von einer Gemeind in die ander in allen drey Bünden / und also in jederm Gericht die Eyd erneuren und innemend söllend. Item / ob sich begiebet daß zwey oder mehr unter Uns obgemeldten Bunds-Genossen gegen ein andern stichmäßig würden / so sollen dieselben Fried geben und nehmen / sobald die erfordert werden / und alle die darbey werend und darzu kemend / sind schuldig von ihnen Fried zu erfordern / uffzunehmen und zu empfahen bey ihren geschwornen Eyden: Und welcher den solches übersehe / der soll nach iedlichs Gerichts-Brauch gestrafft werden. Es soll sich auch niemand Partheyen oder partheyisch machen bey den Eyden / so ein jeder seinen Herrn und Oren geschworen hat. Ob aber einicher oder mehr solches nicht hielten / der oder dieselbigen sollen nach eines jeden Gerichts Gewohnheit / da sollichs partheyen geschicht / mit Recht gestrafft werden / es wäre den Sach / daß einer seinen nechsten Freund / so den ihm zu den dritten und neher Wandiech / und durch den oder dieselbigen Schaden beschehe / so soll den darinn aber nach gestalt eines jeden Gerichts-Bruch fürgenommen und gehandelt werden. Wir obgemeldten Bunds-Genossen habend auch ein andren einem jeglichen Herrn / Ländren / Gerichten / Städt und Dörffer / Edel und Unedel / arm und rych / niemand usgenommen / seine Recht vorbehalten / also daß ein jeder bey seinem alten Herkommen bleiben soll und mag. Doch ist beredt / daß wir obgemelten Bunds-Genossen / so in diesen Bund hörend / diß vorgeschrieben Sachen / Geding und Artickel mögend beßren / erlütheren / mindren und mehren / wie den Uns gemeinen dreyen Bünden gemeinlich bedünckt nothdürfftig und besser gethan den vermitten / ohne gefährde. Und soll das Uns an Unsern Ehren und Eyden keinen Schaden noch Abbruch bringen / in kein weiß noch wege. Wir obgemeldten Bunds-Genossen haben in dieser Bündniß gemeinlich vorbehalten einem jedren Bund sein alten Herrn und Bund / auch alle besondere Bündniß vor diesem Bund beschehen. Und aber hiemit sollend sonst alle Verpflichtniß / Bündniß und Verschreibungen / so wir gemein drey Bund gemeinlich oder ein Bund wider den andern / vor Datum diß Briefs besiegelt / gelegt habend / gar und gäntzlich entkräfftiget / tod und ab / auch niemand Nutz noch Schad sein / keines wegs: Jedoch denen Artickeln / nüwlichen gegen den Geistlichen und andern gemacht und verbrieffet / der Datum weyset Montag nach dem Sontag Quasimod diß Jahrs vergriffen / sollend allwegen in ihren Kräfften stohn und bleiben.

Und daß dieser Bund mit allen vorgemeldten Stücken und Artickeln von Uns den dreyen Bünden / allen Unsern Nachkommenden jetzt und hernach zu ewigen Zeiten war / stett und fest bleib und gehalten werden / so haben wir all und ein jeden besonder geschworen glerth Eyd zu GOtt und den Heiligen / diß alles zu halten / ußzurichten und zu vollführen in Wyß / Form / Gestalt / als vorgeschrieben ist. Und des zu festen Uhrkund und stetter ewiger Sicherheit / so haben wir vorgemeldten Herrn und Bunds-Genossen / nahmlich wir Andreas / Abt zu Dysentis, und ich Hanß von Marmels / Unser jeder sein Insiegel / und wir vom Grawen Bund Unsers gemeinen Bunds / desgleichen wir gemeinen Gotthaus-Lüth der Stadt Chur / und wir von den einliff Gerichten auch Unsers gemeinen Bunds Insiegel für Uns und Unsers jedes Theils Nachkommenden / die wir hiezu vestenklichen verbinden / öffentlich lassend und thuend hencken an diese Briefe / drey glichluttende / deren Unserm jederem Bund einer geben ist / am Freytag nach St. Matthæi Tag / des Heiligen Zwölff botten und Evangelisten / im Jahr / als man zahlt nach der Geburt Christi / tausend fünff hundert zwantzig und vier Jahr.

ANNO 1524.

CLXXVII.

Investitura ac Infeudatio Ducatus Mediolani, *Comitatusque* Papiæ & Angleriæ *in* Franciscum Sfortiam Ludovici *Filium, per* Carolum V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno* 1524. *penultimo Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 30. Oct.

Carolus Quintus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Balearium, Sardiniæ, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Arthesii, & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferreti, Liburgi, Namurci, & Zutphaniæ, &c. Lantgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, & Burgoniæ, Dominus Frisiæ, Portus Neonis, Salinarum, Tripolis, & Mechliniæ, &c. Ill. Francisco Sfortiæ Vicecomiti Duci Mediolani Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Cæsaream, & omne bonum, prosperosque ad vota successus. Solet Imperialis Celsitudo ad Dei Optim. Maxim. imaginem superbos, & potentes plerunque de sede deponere, humilesque exaltare, id enim magnanimi Principis esse censetur, *parcere Subjectis, & debellare superbos*, eosque extollere, quos fide, constantia, & integritate erga se benemeritos didicerit. Sane cum felicis memoriæ Divus Maximilianus Avus noster Paternus, dum Sacri Romani Imperii moderaretur habenas, Ill. Principi Ludovico Sfortiæ Vicecomiti Patri tuo pro se suisque Filiis Masculis, ex legitimo matrimonio procreatis, & procreandis aliisque descendentibus Masculis legitimis inde nasciturisordine successive juxtà gradus prærogativam, Jure primogenituræ semper salvo, suo amplissimo Privilegio in Feudum concesserit Ducatum Mediolani, & Comitatus Papiæ, atque Angleriæ, cum eorum Civitatibus, ac Terrarum directo Jure ad Sacrum Romanum Imperium spectantes, & cum clausulis, præeminentiis, ac prerogativis latius ennarratis in Privilegio Investituræ ipsius Divi Maximiliani. Cujus tenorem hic pro expresso haberi volumus, ac si de verbo ad verbum illius insertio facta foret. Cumque exinde occupatis per Gallorum Regem Ludovicum ultimum Ducatu, & Comitatibus cum omnibus eorum Civitatibus, & Terris ipsoque Illustri Ludovico Patre tuo in manibus Hostium prodito, & apud eos vita functo, Illustris Maximilianus Sfortia Frater tuus Primogenitus manibus, & viribus ipsius Domini Maximiliani Cæsaris Avi nostri ad hujusmodi Ducatus, & Comitatuum Successionem juxta ipsius Privilegii, & Investitu-

ræ

ANNO 1524. ræ formam inductus, ac admissus fuerit, ac ipsorum Ducatus, & Comitatuum, suarumque pertinentiarum possessor effectus immemor benefitii in eum collati, spretaque fidelitatis forma, qua Jure Feudi Sacro Romano Imperio astrictus censebatur plura cum Gallis Hostibus in Sacri Imperii dedecus, & detrimentum molitus fuerit; indeque innito, ac percusso cum Hostibus Fœdere se ipsum cum Ducatu, ac Comitatibus, & pertinentiis prædictis prodiderit, & quidquid Juris in his habebat Sereniſſimo Francisco Gallorum Regi cesserit, ac ad ipsos Hostes transierit, seque ob hujusmodi felloniam in Sacrum Imperium comissam tanto munere indignum reddiderit, ut merito Ducatu, & Comitatibus prædictis cum aliis Pertinentiis ipso Jure privatus fuerit, & licet postea pro Italiæ quiete Divus ipse Cæsar Maximilianus hujusmodi Ducatus, & pertinentiarum eidem Sereniſſimo Ludovico Francorum Regi, dum in humanis ageret, sub quibusdam conditionibus, quæ minime obſervatæ fuerunt, Investituram conceſſiſſe dicatur, quæ etiam ad præjuditium tertii non protendebatur; illius tamen conditionibus non impletis ejusdem Investituræ effectus aliunde sublatus censeretur, eodemque vita functo nulla per ipsum Franciscum Modernum dicti Sereniſſimi Ludovici Francorum Regis Succeſſorem, nec per quamcunque aliam Perſonam nova Investitura intra tempora à Jure statuta, nec postea ab ipso Divo Cæsare Maximiliano Anteceſſore nostro, nec à nobis fuerit petita, seu obtenta. Quinimmò eodem Sereniſſimo Francisco Gallorum Rege moderno nos, ac Sacrum Imperium non solum contemnente, sed etiam plura contra decus, & honorem nostrum, ac Sacri Romani Imperii moliente, & in nos ejusdem Feudi directum Dominium cervicem elevante, armaque movente prout suis propriis Litteris, ac notoriis gestis nobis innotuit, etiam si eidem valida antea Investitura conceſſa foret, prout non extitit; meritò omni illius commodo carere deberet, ac ipso Jure privatus censeretur omnemque Jus per eum ex aperta investitura sui Anteceſſoris prætensum ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devolutum foret. Nos propterea Dignitati nostræ, ac Sacri Romani Imperii gloriæ, & decori consulere volentes ad humiliandum etiam ipsius Gallorum Regis proterviam & elationem, freti Fœderatorum nostrorum auxilio præsidiisque Subditorum ipsius Ducatus, qui Gallicam Tirranidem exuere conabantur pro ipsius etiam Univerſæ Italiæ quiete ut Ducatus ipse ad nostram, & Sacri Romani Imperii obedientiam rediret arma sumere, exercitum validum disponere, ipsosque Gallos debellare coacti fuimus. Ita ut, Deo Optimo Maximo juſtæ nostræ cauſæ favente, Gallis ipsis ab Italia excluſis, tu nostro munere, nostraque ope pro ea quam de te fidem concepimus pro tuisque animi dotibus, ac paternis virtutibus a quibus nequaquam degeneras, sed eximiè polles in ipsos Ducatum Mediolani, ac Comitatus Papiæ, & Angleriæ cum eorum pertinentiis inductus, & admissus, hactenusque conservatus extiteris eoque excluso ipso Fratre tuo primogenito velut indigno solus ex Patris tui descendentia legitimus idoneusque Succeſſor superstes exiſtis; & tanquam secundogenitus; & primigeniti incapacitatem primum succedendi locum obtines, & licet vivente dicto Fratre tuo primogenito pro offensa per eum Sacro Romano Imperio illata possemus Jure merito Ducatum ipsum penes nos retinere eoque frui, quia tamen inducimur tuis exigentibus meritis te uberiori gratia pertractare, urgentque tuæ virtutes innumeræ, ac tua in nos, & Sacrum Imperium devotio ut te ea benevolentia, & gratia prosequamur, qua Illustrem Ludovicum Patrem tuum Divus ipse Maximilianus Avus noster prosequebatur. Ex nostra igitur certa scientia, motu proprio, ac de nostræ Imperialis Poteſtatis plenitudine, Principum, Comitum, Baronum, & aliorum nostrorum, Sacrique Imperii fidelium accedente consilio maturaque super his deliberatione præhabita, declarantes imprimis dictos Sereniſſimos Ludovicum, & Franciscum Francorum Reges omnemque eorum sobolem, & descendentiam, dictum quoque Maximilianum Sfortiam Fratrem tuum Primogenitum cum omni illius posteritate, & descendentia, ac horum quemlibet ab omni Jure hujusmodi Ducatus, & Comitatuum, ac Pertinentiarum ex cauſis præmiſſis cecidiſſe, & ipso Jure privatos esse. Et quos etiam per presentes privamus, & hujus nostri perpetui Edicti tenore privatos censeri decernimus, non ad tuæ petitionis instantiam, sed de benignitate Imperiali ac tuarum singularium virtutum expectatione poscente, dicto nostro motu proprio, hodie in nomine Domini Salvatoris nostri, à quo omnis Principatus Dignitasque, & honor provenire dignoscitur, Te, & Filios tuos masculos, & legitimo Matrimonio procreandos, & alios descendentes, qui ex te, & filiis tuis legitimis masculi, & legitimi nascentur secundum ordinem genituræ in dicta Investitura paterna expreſſa, Ducem, & Duces, Comitem, & Comites ordine succeſſivo esse declaramus & decernimus, & quatenus expediat, te, & suos prædictos de novo infeudamus, & investimus de dicto Ducatu Mediolani, ac Comitatibus Papiæ, & Angleriæ eorumque pertinentiis juxta formam Investituræ paternæ, & cum clauſulis, conditionibus, prerogativis in ipsa Investitura paterna expreſſis, quas hic pro repetitis haberi volumus, ac si de verbo ad verbum insertæ forent, ita tamen quod pro hujusmodi Infeudatione, & Investitura per te, vel Procuratorem tuum sufficienti mandato suffultum, tenearis, infra unum annum proximum ab eo die quo hujusmodi Investitura tibi fuerit consignata computandum, debitum homagium facere pro nobis, & nostris in Imperio Succeſſoribus ac fidelitatis juramentum nostris in manibus juxta Conſtitutiones Feudales, novamque & veterem fidelitatis formam præstare ac alia erga nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere, quæ de Jure, aut consuetudine debentur, omni dolo, & fraude semotis. Quæ quidem omnia, & singula ita deliberate, & consulto facimus, ac ut supra disponimus, declaramus, & decernimus non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Conſtitutionibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Conceſſionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque conceſſis, vel concedendis in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus, vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus, quibus omnibus, ex eisdem certa scientia, motu proprio, ac poteſtatis plenitudine, derrogamus, ac derrogatum esse volumus, etiam si specialem, & individuam derrogationem expoſcant, & demum quibuscumque aliis contra vim, & effectum præsentis nostræ Declarationis, Conceſſionis, Infeudationis, & Investituræ impedire, aut elidere possent; supplentes propterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmiſſis quomodolibet interveniſſent, ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, stilo, vel consuetudine intervenire debuiſſent; Jure tamen Feudi superioritatis, & reſſorti nobis ac nostris in Imperio Succeſſoribus, salvo & illeso permanente juxta ipsius Feudi naturam. Nulli ergo hominum liceat hanc nostram Declarationis, Conceſſionis, Infeudationis, Investituræ, Supletionis, ac Decreti paginam infringere, aut ei quovis modo contravenire. Quam si quis ausu temerario infringere, aut secus attentare præsumpserit, præter indignationem nostram, pœnam etiam graviſſimam centum Marcharum Auri puriſſimi, toties quoties contrafactum fuerit, se noverit irremiſſibiliter incurſus, quarum medietatem Imperiali nostro Ærario, reliqua verò Parti leſæ decernimus applicandam. Harum Teſtimonio Litterarum manu nostra signatarum, nostrique Sigilli appenſione munitarum. Datum in Oppido nostro de Tordeſillas, die penultimo menſis Octobris Anno Domini 1524. Regnorum nostrorum videlicet Sacri Romani Imperii sexto, Hispaniarum verò, & aliorum nono. *Signatum* CAROLUS. Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majeſtatis proprium. ALFONS. VALDESIUS cum Sigillo Cæsareo appenſo more solito.

Extracta fuit præsens Copia à Regiſtro inſcripto ſub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis, exiſtente in Regio Archivio Caſtri Portæ Jovis Mediolani in Papyro ſcripto. Datum Mediolani die trigeſima menſis Octobris Anno* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

ANNO 1524.

CLXXVIII.

(1) *Traité de Paix, fait en la Ville de Madrid le 14. de Janvier de l'an 1525. entre* CHARLES V. *Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France, dans lequel il eſt auſſi traité du Mariage dudit* 1525. 1526. 14. Janv.

ESPAGNE ET FRANCE.

(1) J'ai une ancienne Copie de ce Traité, tirée de la Chambre des Comptes de l'Iſle. Elle convient en tout avec celle qu'on met ici, à cela près que les Articles n'y ſont pas diſtinguez par des Chifres. D'ailleurs elle m'a fourni les Pouvoirs que j'inſererai dans la ſuite, & qui manquoient aux autres. Celle de *Sandoval* n'eſt diviſée qu'en XLIV Articles. [DUM.]

ANNO 1525. 1526.

dudit Roi avec Madame ELEONOR, *Reine Doüairiére de Portugal, Sœur dudit Empereur.* [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 1. FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 220. avec peu de différence, à la reserve des Préambules qui ont été retranchez, & Placarts, Ordonnances, Chartes, &c. de Brabant, Tom. III. pag. 639. *Historia del Emperador* CARLOS V. par PRUDENCIO DE SANDOVAL Part. I. Lib. XIV. §. 3. pag. 519. en Espagnol.]

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu noſtre Createur, de la Glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour Celeſtielle : A tous preſens & à venir ſoit notoire & manifeſte, que comme depuis aucunes années ença, non ſans grand prejudice de la Republique Chreſtienne, & accroiſſance de la tyrannie des mescreans Turcs, ennemis de noſtre Saincte Foy Catholique, ayent eſté pullulées, ſuscitées & dreſſées, & quaſi continuellement executées pluſieurs & diverſes Guerres, diſſenſions & discordes, entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puiſſans Princes CHARLES V. de ce nom, Tres-ſacré Empereur des Romains touſjours Auguſte ; Roy Catholique des Espagnes, des deux Siciles, de Jeruſalem ; Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgongne, &c. Comte de Flandres, de Hainau, &c. & FRANÇOIS Premier de ce nom, Tres-Chreſtien Roy de France ; lequel par permiſſion divine, & comme l'on croid, pour plus facilement trouver le moyen de Paix, en la derniere Bataille au Parc de Pavie fut fait priſonnier de juſte Guerre dudit Seigneur Empereur ; & à la requeſte dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pour ſoy trouver devers ledit Seigneur Empereur, & tant pluſtoſt parvenir à cette bonne amitié, fut amené dez ledit Pavie és Royaumes de pardeça par Illuſtre Seigneur Meſſire Charles de Lannoy Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General de ſa Majeſté, & auſſi de la Tres-ſaincte Ligue en Italie. Et la perſonne dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien eſtant en cette Ville de Madrid, & bien traittée dudit Seigneur Empereur, comme l'honneſteté & parentage d'entre eux le requiert, dont ledit Seigneur Roy s'eſt grandement loüé & contenté ; deſirans lesdits Princes de tout leur cœur mettre fin auxdites Guerres, diviſions & diſſenſions, & extirper les racines dont lesdites Guerres paſſées ſont procedées, & pourroient ci-aprés pulluler, ſi elles n'eſtoient bien desracinées : & auſſi voulans de leur pouvoir, pour éviter effuſion du Sang Chreſtien, donner chemin à une bonne Paix univerſelle, pour pouvoir convertir les armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chreſtiens à la repulſion & ruine desdits mescreans infideles, & extirpation des erreurs de la Secte Lutherienne, & des autres Sectes reprouvées, afin que par la grace de noſtre Createur, cettedite Paix puiſſe ſucceder au bien, repos & tranquillité de la Chreſtienté, & s'en puiſſe enſuivre le fruit deſiré : iceux Princes, à ſçavoir ledit Seigneur Empereur, par ledit Meſſire Charles de Lannoy Chevalier de ſon Ordre de la Toiſon d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General en Italie ; Don Hugues de Moncada Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jeruſalem, Prieur de Meſſine au Royaume de Sicile, & Maiſtre Juſticier audit Royaume, & Capitaine General dudit Seigneur Empereur en la Mer Mediterranée ; & Jean Lalemand Baron & Sieur de Bouclans ſon Treſorier, Secretaire d'Eſtat, & Contrerolleur general des Royaumes d'Arragon ; Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, ayans à ce ample pouvoir & faculté de ſa Majeſté, dont la teneur ſera ci-aprés inſerée : & ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, tant par ſoy meſme, que par Meſſieurs François de Tournon, Archevesque d'Embrun & Eſleu de Bourges en Berry ; Meſſire Jean de Selva Chevalier, Docteur en tous Droits, Seigneur de Cromieres, premier Preſident du Parlement de Paris ; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bourdeaux, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ſes Ambaſſadeurs, ayans à ce plein pouvoir de Madame Louyſe de Savoye ſa Mere Regente en France, & en vertu de la Regence à elle octroyée par ledit Seigneur Roy avant ſa priſon, verifiée par la Cour du Parlement à Paris ; desquels Pouvoir, Regence & verification, ſera auſſi la teneur à la fin des preſentes inſerée de mot à autre : pourveu toutefois, que les originaux desdits Pouvoir & Regence avec ladite verification de la Cour du Parlement, ſeront realement baillez & delivrez és mains des Deputez & Procureurs dudit Seigneur Empereur ; & reciproquement les Pouvoirs dudit Seigneur Empereur ſeront originellement baillez & delivrez és mains dudit Seigneur Roy, ou de ſesdits Deputez. Lesquels tous deſſusnommez d'un coſté & d'autre, en vertu de leursdits Pouvoirs, d'un commun conſentement, ont traitté, accordé & conclu les Articles & conventions enſuyvantes.

ANNO 1525. 1526.

I. PREMIEREMENT, a eſté traitté, convenu & conclu entre les ſusnommez, en vertu de leursdits Pouvoirs, que doreſenavant lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, leurs Hoirs & Succeſſeurs, leurs Royaumes, Païs, Seigneuries, Vaſſaux & Subjets qu'ils ont & poſſedent à preſent, ou pourront avoir, tenir & poſſeder ci-aprés, tant en vertu de ce preſent Traitté que autrement ; enſemble leurs Amis, Alliez & Confederez, qui, par commun conſentement desdits Seigneurs Empereur & Roy, ſeront particulierement denommez & ſpecifiez, & non autrement ; ſoit & s'entende eſtre eſtablie, concluë & fermée, perpetuellement & à tousjours, bonne, entiere & ſincere Paix, Amitié, Alliance, Union, Intelligence, Confederation & vraie Confraternité : en façon que iceux Seigneurs Empereur & Roy, en la qualité avant-dite, ſoient & demeurent doresnavant bons, vrais & loyaux Freres, Amis, Alliez & Confederez ; & ſoient perpetuellement amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition & defenſe de leursdits Eſtats, Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Subjets, quelque part qu'ils ſoient, lesquels s'entraimeront, cheriront & favoriſeront l'un l'autre comme bons parens & amis, & ſe garderont reciproquement l'un à l'autre les vies, honneurs, eſtats & dignitez, bien & loyaument, ſans fraude, dol ou machination quelconque ; & ne favoriſeront, ne ſouſtiendront quelque perſonne que ce ſoit contre l'un ou l'autre desdits Seigneurs. Et par cette Paix finale ceſſeront & demeureront eſteintes toutes Guerres, oppreſſions, violences, exercices d'armes, diſſenſions & discords entre eux ; mettant en oubli & aboliſſant par ce preſent Traitté toutes injures, rancunes, haines & malveuillances de fait ou de paroles, qui jusques à preſent ayent eſté entre eux, & leurs Predeceſſeurs : de ſorte qu'elles demeurent entierement aſſoupies & abolies, & qu'il n'en ſoit memoire, comme ſi jamais n'euſſent eſté.

II. Item, par le moyen de ladite Paix & Amitié, pourront les Vaſſaux & Subjets mediatement & immediatement desdits Seigneurs, tant de l'Empereur à cauſe de ſon Empire, comme à cauſe de leurs Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Eſtats desdits Seigneurs, & de chascun d'eux, licitement converſer enſemble, aller, venir & retourner, demeurer & frequenter librement & ſeurement, tant en fait de marchandiſe que autrement, par Mer, par Terre, & Eaux douces ; ſans que par eux ou leurs gens puiſſe eſtre fait, mis ou donné aucun empeschement ou dommage au prejudice les uns des autres, en payant ſeulement les anciens Peages, Couſtumes, Tonlieux & Droits, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoûtumé payer en temps de Paix, ſans les contraindre à payer les nouveaux droits, impoſez depuis les Guerres entre eux & leurs Predeceſſeurs commencées ; & mesmes depuis vingt ans ença, & ſpecialement ſur le vin & ſur le ſel : & que d'un coſté & d'autre ſoit pourveu à l'aſſeurance de la Mer, la tenant libre de Courſaires & Pirates ; de ſorte que les Marchands & Subjets d'un coſté & d'autre puiſſent librement naviger, pescher, paſſer & repaſſer, venir, ſejourner & demeurer avec leurs Navires, Danrées & Marchandiſes en tous Ports & Havres de l'un parti & l'autre, ſans deſtourbier ou empeschement quelconque : ſuspendant quant à ce toutes marques & repreſailles, tant generales que particulieres, comme ſi elles eſtoient ici particulierement ſpecifiées, & les remettant à Juſtice. Et par ci-aprés ne ſeront baillées ny octroyées par lesdits Princes ny leurs Chanceliers, ſi n'eſt ſeulement contre les principaux delinquants & leurs biens, ou leurs complices & fauteurs ; & cela ſeulement en cas de manifeſte denegation de Juſtice : de laquelle denegation de Juſtice, les pourſuivants desdites marques & repreſailles, ayant que les obtenir, feront apparoir par Lettres de ſommation & requiſition d'icelle Juſtice, tout ainſi & en la forme & maniere qu'il

ANNO 1525. 1526. qu'il eſt de droit requis. Et ſi aucunes priſes, deſtrouſſes & indeuës exactions ont eſté faictes contre la forme des Saufsconduits donnez d'un coſté & d'autre, & en prejudice des ſeuretez ſur ce baillées, ſoit à Genevois ou autres Subjets mediats & immediats desdits Seigneurs, ou durant les Treves faictes pour parvenir à cette Paix, ou ſe faiſoient ci-aprés contre la forme desdites Treves, & de ce preſent Traitté; que le tout ſoit incontinent reparé avec entiere reſtitution, toutes excuſes & exceptions ceſſans.

III. Item, pour plus grande ſeureté & fermeté de ladite Paix, & pour plus facilement parvenir à la deliberation & delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, a eſté traitté, accordé & conclu, que pour extirper & aſſoupir l'ancienne querelle de la Duché de Bourgongne & autres pieces, que feu Monſeigneur le Duc Charles de Bourgongne tenoit & poſſedoit au temps de ſon trespas, & dont Madame Marie ſa Fille, Grand-Mere dudit Seigneur Empereur, demeura ſaiſie, & comme ledit Seigneur Empereur pretend, en fut de fait & ſans juſte cauſe despouillée par le feu Roy Louys XI. combien que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretendoit le contraire: ſera tenu ledit Roy dans ſix ſepmaines, à conter dez le jour de ſa delivrance, & qu'il ſera entré en ſon Royaume, bailler, rendre, reſtituer, & effectuellement delivrer & remettre au pouvoir dudit Seigneur Empereur, ou de ſes Commis & Deputez qui à ce ſeront ordonnez, ladite Duché de Bourgongne, enſemble la Comté de Charolois, Seigneuries de Noyers, & Chaſtelchinon, dépendantes de ladite Duché; la Viscomté d'Auxonne & Reſſort de Sainct Laurent eſtans & dépendans de la Franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui de toute ancienneté eſtoit ou ſouloit eſtre du fief, reſſort & appartenances desdites Duché & Viscomté: & ce purement, librement, perpetuellement & à tousjours, au profit dudit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & ayant cauſe, tant maſles que femelles, en toute Souveraineté, Préeminence & exemption de la Couronne de France, ſans reſerver choſe quelconque à ladite Couronne de France; ains demeure ladite Duché de Bourgongne, avec les autres pieces & appartenances avantdites, entierement & à perpetuité exemptes, ſeparées & totalement forcloſes de ladite Couronne de France: de ſorte que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien de ſa certaine ſcience & pleniere puiſſance, pour luy & tous ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, ſoit tenu en la plus ſeure & plus valable forme que l'on pourra adviſer, ſe deveſtir & departir de tous & quelconques droits que luy & ſesdits Succeſſeurs en ladite Couronne de France pourroient pretendre en icelle Duché de Bourgongne & pieces deſſusdites; faiſant d'icelle telle ſeparation de ladite Couronne de France, que ledit Roy Tres-Chreſtien & ſes Hoirs & Succeſſeurs n'y puiſſent jamais quereller ou pretendre aucun droit poſſeſſoire ny petitoire, ny quelconque droit de Regale ny de Souveraineté & Reſſort, avec derogations expreſſes de toutes & quelconques Incorporations & Unions qui par ci-devant euſſent eſté faites des pieces devantdites à la Couronne de France; & de toutes Ordonnances & Droits d'appennages & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Conſtitutions, Statuts, Ordonnances ou Couſtumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ou ſes Predeceſſeurs Roys de France: ausquelles toutes ſoit expreſſement derogé de la meſme authorité, certaine ſcience & pleniere Puiſſance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, en abdicant à luy & à ſes Succeſſeurs la puiſſance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire par quelque voye que ce ſoit, de droit ou de fait; encore que de droit pretendiſſent d'y pouvoir contrarier, nonobſtant quelconques clauſules derogatoires, encore que d'icelles ſe deuſt ici faire plus ample inſertion & expreſſion.

IV. Et pour plus grand eſtabliſſement & fermeté de ce que deſſus, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu de conſentir & declarer en forme deuë & ſuffiſante, que les Vaſſaux & Subjets desdites Duché & autres pieces avantdites, ſoient & demeurent quites & abſous perpetuellement & à tousjours, de Foy, Hommage, Service & ſerment de Fidelité, qu'ils & chacun d'eux pourroient avoir fait audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & à ſesdits Predeceſſeurs, pour raiſon de ladite Duché & pieces avantdites; enſemble de toute obeiſſance, ſubjection, reſſort & Souveraineté que pour ce pourroient devoir audit Seigneur Roy & à ſesdits Succeſſeurs, à cauſe de ladite Couronne de France, declarant lesdits Foy, Hommage, & ſerment de fidelité devoir demeurer nuls & de nulle valeur, tout ainſi que ſi jamais n'euſſent eſté faits & preſtez: laquelle reſtitution & delivrance de ladite Duché & pieces avantdites ſera faicte entierement dedans le temps deſſusdit desdites ſix ſepmaines, en la forme avantdite avec les autres ſeuretez ci-aprés declarées. Enſemble les Chaſteaux & Forteresſes, leurs Artilleries & Munitions en la forme & maniere que ledit Seigneur Roy les a tenuës, pourveues & garnies jusques à preſent; & ce ſans fraude ou diminution quelconque. ANNO 1525. 1526.

V. Item, pource que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour accomplir le contenu de ce que deſſus, enſemble les ſeuretez neceſſaires, pretend eſtre beſoin qu'il ſoit en ſon Royaume en Perſonne; a eſté traitté, appointé, accordé & conclu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſoit delivré & remis en ſon Royaume & Limites d'iceluy, du coſté de Fontarabie, dedans le dixiéme jour de Mars prochainement venant. Et à ce meſme jour, heure & inſtant que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſortira des Terres & Puiſſances de l'Empereur, & entrera en France, les Oſtages enſuivans ſortiront de France, & entreront és Terres & Puiſſances de l'Empereur; & ſera faicte ladite delivrance dudit Roy Tres-Chreſtien & reception desdits Oſtages avec egale ſeureté & compagnie d'un coſté & d'autre, ſelon & en la forme qu'il ſera adviſé par ceux qui auront la conduite du Roy de la part de l'Empereur, & ceux qui auront la conduite desdits Oſtages de la part de Madame la Regente. Lesquels Oſtages ſeront ceux qui s'enſuivent: à ſçavoir les deux Fils aisnez dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, qui ſont Monſeigneur le Dauphin aisné, & Monſeigneur le Duc d'Orleans, ſecond, ſeulement: (1) ou mondit Seigneur le Dauphin, & avec luy Monſieur de Vendosme, Monſieur d'Albanie, Monſieur de Sainct Pol, Monſieur de Guiſe, Monſieur de Lautrec, Monſieur de Laval de Bretagne, le Marquis de Saluces, Monſieur de Rieux, Monſieur le Grand Seneschal de Normandie, Monſieur le Mareschal de Montmorency, Monſieur de Brion & Monſieur d'Anbigny: lesquels Oſtages, ou lesdits deux Fils aisnez ſeulement, ou ledit Seigneur Dauphin & lesdits douze Perſonnages conjointement (cette alternative au choix de madite Dame la Regente) ſeront baillez & delivrez comme dit eſt, pour eſtre & demeurer en Oſtages devers ledit Seigneur Empereur, & au lieu qu'il luy plaira leur ordonner, tant & ſi longuement que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ait accomply de ſa part ce que dit eſt de la reſtitution & delivrance de Bourgongne & autres pieces en la forme avantdite. Et auſſi demeureront lesdits Oſtages, comme dit eſt, jusques à ce que ledit Roy Tres-Chreſtien ait fait ratifier & appreuver cedit Traité de Paix, & tout le contenu en iceluy, par les Eſtats Generaux de ſon Royaume & Païs, & par eux jurer & promettre la perpetuelle obſervance d'iceluy, & l'ait fait interiner, verifier & enregiſtrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Royaume de France: conſtituant Procureurs avec Pouvoirs ſpeciaux pour comparoir en ſon nom en icelles Cours de Parlemens, & illec ſe ſoubmettre volontairement à l'obſervance de toutes les choſes contenues en cedit Traitté de Paix: & que en vertu d'icelle volontaire ſoubmiſſion, il ſoit à ce condamné par Arreſt & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme. Soit auſſi ledit Traitté de Paix verifié, interiné & enregiſtré en la Chambre des Comptes dudit Paris, pour l'effectuelle execution & furniſſement dudit Traitté de Paix; & validation desdites Quitances, Renonciations, Soubmiſſions & autres choſes contenues en ce Traitté. Lesquelles Ratifications & Interinemens, Verifications & choſes deſſusdites, ſeront faictes, parfaictes & pourſuivies par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & les Depesches en forme deuë delivrées és mains dudit Seigneur Empereur en dedans quatre mois prochains. Et ledit Seigneur Empereur baillera dez la datte de ce preſent Traitté ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main & ſcellées de ſon Seel; par lesquelles il promettra & jurera en foy de Prince, & en la meilleure forme qu'il ſera adviſé, de rendre lesdits Oſtages libres incontinent que ledit Seigneur Roy aura accomply ce que dit eſt: moyennant que au meſme inſtant que les Oſtages

(1) Quelques Hiſtoriens ſont ſurpris que *Charles* V. conſentît à cette alternative, puis que la France lui auroit facilement donné le choix. En ſorte qu'il étoit au pouvoir de ce Prince d'avoir le Dauphin & les douze Seigneurs enſemble. Ce qui auroit été le moyen de contraindre la France à exécuter un Traité qu'on lui faiſoit ſigner, pour ainſi dire, le poignard ſous la gorge. *François* I, privé de ce qui lui reſtoit de bons Capitaines, eût été reduit à l'impoſſibilité de faire la Guerre, bien loin de prêter un Général à ſes Alliez, comme il fit depuis en la perſonne de Lautrec. Auſſi la Régente aima-t-elle mieux donner les deux Fils de France, que tous ces Généraux.

ANNO 1525. 1526.

Oſtages ſeront rendus, ſera baillé audit Seigneur Empereur, ou ſon Commis à ce, la Perſonne de Tres-Excellent Prince Charles Duc d'Angoulesme ſon troiſiéme Fils, pour eſtre nourry avec Sa Majeſté, & pour l'entretenement de la vraye Amitié d'entre lesdits deux Princes, enſuivant ce que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a offert & accordé.

VI. Et davantage, ledit Roy Tres-Chreſtien, en le mettant en liberté comme dit eſt, ſera tenu bailler ſa foy à l'Empereur ou ſon Commis; & dez maintenant pour lors l'a cejourdhuy baillée & donnée à Sa Majeſté, en promettant par ce Traité, comme il a de faict promis & juré en foy de bon Roy & Prince, que en cas que dedans ledit terme de ſix ſepmaines iceluy Seigneur Roy n'euſt accomply ladite reſtitution de Bourgongne & pieces deſſus declarées; & pareillement en cas que les Ratifications & autres ſeuretez deſſus mentionées ne fuſſent delivrées dedans lesdits quatre mois, comme il eſt ici deſſus convenu & traitté: en chacun desdits cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien retournera au pouvoir dudit Seigneur Empereur, & viendra incontinent paſſé ledit temps par devers Sa Majeſté, quelque part qu'il ſoit, & ſe rendra ſon Priſonnier de Guerre, comme il eſt à preſent, pour tenir priſon là où il plaira audit Seigneur Empereur luy ordonner, tant & ſi longuement que le contenu de ce preſent Traitté ſoit entierement fourny & accomply: & lors & au même inſtant que ledit Seigneur Roy retournera, ſeront rendus & delivrez ſesdits Oſtages.

VII. Item, pour plus grand eſtabliſſement & ſeureté de ladite Paix & Amitié; & afin qu'il ne demeure entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien aucune querelle ou cauſe de diſſenſion; & qu'il n'y ait occaſion de pulluler ci-aprés aucunes Guerres ou diſcordes, pour mieux extirper, aſſoupir & abolir toutes les querelles anciennes, dont lesdites Guerres paſſées ſont procedées; a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy, pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, renoncera, quitera & transportera, comme lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs en ſon nom, en vertu de ce Traitté renoncent, quitent, cedent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Empereur, Roy d'Eſpagne & des deux Siciles, &c. Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Artois & de Hainau, &c. & de ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tous & quelconques droits, actions, querelles ou pretenſions que ledit Roy Tres-Chreſtien, ou ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre pour quelque cauſe ou raiſon que ce ſoit, en quelconques des Royaumes, Eſtats, Terres, Païs & Seigneuries preſentement tenues & poſſedées par ledit Seigneur Empereur, ou en ſon nom, mediatement ou immediatement; & ſpecialement tout le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France, ont eu & pretendu, & qu'ils peuvent pretendre au Royaume de Naples, tant en proprieté, poſſeſſion, penſion & arrierages d'icelles penſions, que autrement en façon quelconque; ſoit par vertu des Inveſtitures du Sainct Siege Apoſtolique, faictes à ſes Predeceſſeurs ou à luy, ou par Traittez faits entre les Predeceſſeurs dudit Seigneur Empereur & dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; & meſme entre le Roy Catholique Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roy Louys XII. Beau-Pere dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; ou par le Traitté de Noyon fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, tant pour le principal droit dudit Royaume, que pour lesdites penſions & arrierages, par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretendues en vertu desdits Traittez.

VIII. Auſſi le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretend, tant en vertu des Inveſtitures & Conceſſions faictes à ſes Predeceſſeurs, comme par Hoirie, Succeſſion, ou autrement en façon quelconques, és Eſtats de Milan & Gennes, enſemble la Comté d'Aſt, & toutes leurs appartenances & dépendances. Et ſera tenu ledit Seigneur Roy, en dedans ledit terme des Ratifications, bailler & delivrer audit Seigneur Empereur tous les tiltres des Acquiſitions, Conceſſions & Inveſtitures, tant du Royaume de Naples que de la Duché de Milan, Gennes & Aſt, ſoit Pontificales ou Imperiales, faictes tant à ſes Predeceſſeurs qu'à luy; enſemble les eſcritures des Traittez, Appointemens & Renonciations, faictes entre ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien & Maximilian Sforce, touchant les Eſtats de Milan, Gennes, Aſt, & autres dépendances desdits Eſtats.

IX. Pareillement renonce, quite & transporte ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & auſſi lesdits Ambaſſadeurs, en vertu de ce preſent Traitté, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs quelconques au profit dudit Seigneur Empereur CHARLES, comme Comte de Flandres & d'Artois, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tout le droit que ledit Roy Tres-Chreſtien a & pretend, ou pourroit avoir & pretendre és Citez d'Arras, Tournay & Tournefis, és Lieux de Mortaigne & Sainct Amand, avec le droit de rachapt qu'il pretend és Villes & Chaſtellenies de Lille, Doüay & Orchies, preſentement poſſedées par ledit Seigneur Empereur: & auſſi ce qu'il pretend en la Ville, Chaſtel & Bailliage de Hesdin; par ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien preſentement occupez; dont il fera faire prompte & entiere reſtitution à l'Empereur, comme membres dépendans de ſa Comté d'Artois; enſemble auſſi l'Artillerie, Munition, & autres meubles qui eſtoient dedans ledit Chaſteau de Hesdin, lors qu'il fut dernierement pris.

X. Et ſemblablement demeurera ledit Seigneur Empereur pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, quite, exempt & abſous à perpetuité & à tousjours, de tout & quelconque droit de reſſort de Souveraineté que ledit Seigneur Roy, ou ſes Succeſſeurs de la Couronne de France, pourront pretendre & quereller ſur les Comtez de Flandres & d'Artois, & quelconques autres pieces que ledit Seigneur Empereur à preſent tient & poſſede, tiendra & poſſedera ci-aprés en vertu de ce preſent Traitté de Paix. Et de ce depeschera ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien Lettres avec toutes les clauſules, derogations, renonciations, relaxations d'hommages & fidelitez, & autres ſolemnitez declarées audit Traitté de la reſtitution de la Duché de Bourgongne & pieces y mentionnées, & autres ſeuretez ci-aprés ſpecifiées.

XI. Et reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs renoncera, cedera, quitera & transportera, comme ſesdits Ambaſſadeurs, Procureurs & Deputez en ſon nom dez à preſent renoncent, cedent, quitent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & ſes Hoirs & Succeſſeurs ayans cauſe, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretenſions que ledit Seigneur Empereur, ou ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raiſon ou occaſion que ce ſoit, en quelconque des Eſtats, Terres & Seigneuries dudit Roy Tres-Chreſtien, pour luy ou en ſon nom preſentement tenues & poſſedées mediatement ou immediatement: & ſpecialement tout ce qu'il pretend aux Villes & Chaſtellenies de Peronne, Montdidier & Roye, aux Comtez de Bolongne, Guines & de Ponthieu; aux Citez, Villes & Seigneuries aſſiſes ſur la Riviere de Somme d'un coſté & d'autre, ſoit par tiltre d'engagere ou autrement: enſemble tous autres droits, actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choſes par luy poſſedées, ſoit à cauſe de ſes Couronnes d'Eſpagne, ou des autres querelles de ſa Maiſon de Bourgongne; tant en vertu du Traitté d'Arras, que des Traittez ſubſecutifs de Conflans, Peronne & autres: exceptez ſeulement les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & Seigneurie de Bar ſur Seine; desquelles ſera ci-aprés particulierement diſpoſé.

XII. Et au ſurplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, chacun endroit ſoy, retourneront en leurs Terres & Limites de leurs Royaumes, Païs & Seigneuries, comme ils eſtoient au commencement de cette preſente Guerre; fors & excepté en ce qui eſt autrement & particulierement mentionné & diſpoſé par ce preſent Traitté: & toutes autres querelles & actions ici non ſpecifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre, en façon que ce ſoit, demeureront perpetuellement quites & abolies, ſans y pouvoir jamais retourner.

XIII. Item, que par cette Paix, Amitié & Intelligence ſoit & s'entende eſtre faite Ligue defenſive & offenſive en la maniere que s'enſuit: à ſçavoir pour la defenſive, ne donneront paſſage, recueil, ayde, faveur, ne aſſiſtance par leurs Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Villes, de Vivres, Artillerie, Gens, Argent, & autres choſes, à celui ou ceux qui par invaſion tenteroient ou voudroient porter nuiſance ou grevance à l'un ou à l'autre desdits Seigneurs, ou les troubler ou empescher en la confirmation de leurs Eſtats & Dignitez, directement ou indirectement, en maniere que ce ſoit: ains ſeront tenus aider & aſſiſter l'un l'autre, pour la garde, tuition & defenſe de leursdits Eſtats, Dignitez, Royaumes, Païs, Terres & Seigneuries;

ANNO 1525. 1526.

ANNO 1525. 1526. gneuries; à ſçavoir ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, en ce qui eſt tenu & poſſedé par l'Empereur, & ce qu'il aura, tiendra & poſſedera en vertu de ce preſent Traité, mediatement ou immediatement; & ledit Seigneur Empereur ſera reciproquement le ſemblable pour ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien: & le tout envers & contre tous ceux qui invader, troubler ou empescher les voudront, ſans nul excepter. Et par ladite defenſive ſeront tenus l'un envers l'autre, incontinent qu'ils en ſeront requis, ſans dilation quelconque, envoyer pour ledit ſecours ou aide contre l'invaſeur ou troubleur, chascun d'eux cinq cens hommes d'Armes, & dix mille Pietons avec une bonne bande d'Artillerie bien équippée; ou moindre nombre de Gens d'Armes & Pietons & Artillerie au choix du requerant: le tout aux despens de celuy qui donnera ladite Aide; & icelle continuer jusques à ce que ladite turbation & invaſion ſoit reparée & ſuffiſamment amandée. Et quant à l'offenſive, que ce ſoit ſeulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouveront être convenable, & ſe devoir faire pour le commun bien.

XIV. Et pour tousjours de tant plus rendre ferme & indiſſoluble ladite Paix, Confederation, Union & Amitié, & la lier & ſoulder avec le parentage & conſanguinité par Alliance de Mariage; lesdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Empereur, ayans Pouvoir ſuffiſant quant à ce, tant de Sa Majeſté que de Tres-Haute & Tres-Excellente Princeſſe Madame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal, Sœur aisnée dudit Seigneur Empereur; ont traitté, convenu & accordé avec ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & lesdits Ambaſſadeurs de France, auſſi par vertu de leur Pouvoir, qui ſera ſemblablement ci-aprés inſeré, le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ladite Dame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal. Lequel Mariage ſe fera par mots & paroles de preſent, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien aura obtenu la dispenſation neceſſaire du parentage d'entre luy & ladite Roine, pour la ſolemniſation dudit Mariage. Et à cet effect ſera ladite Roine renduë, menée & conduite aux frais dudit Seigneur Empereur, au lieu, temps, & meſme inſtant que lesdits Oſtages ſeront rendus & delivrez audit Roy de France, comme deſſus eſt dit & traitté. Et ſera de la part dudit Seigneur Roy ladite Dame Roine receuë, & lors priſe à ſa charge & honorablement traittée, comme à Roine de France, de ſi haute Maiſon & parentage qu'elle eſt, appartient. Et aura ladite Dame Roine en dot la Somme de deux cens mille Escus au Soleil, qui pour tous droits paternels & * avites desja luy avoient été conſtituez par ſon premier Mariage avec feu de tres-heureuſe memoire le Roy Don Manuel de Portugal, à qui Dieu face merci: & en outre ladite ſomme, ſon Doüaire tel qu'il lui appartient & lui eſt deu dudit Mariage: laquelle ſomme de deux cens mille Escus au Soleil luy ſera payée par ledit Seigneur Empereur; à ſçavoir la moitié en dedans ſeize mois prochains venans aprés la conſommation dudit Mariage; & l'autre moitié en dedans un an enſuivant. Et en recevant icelle ſomme, ou partie par ledit Seigneur Roy, il ſera tenu l'aſſigner bien & convenablement ſur bons & ſuffiſans aſſignaux, dont ladite Dame, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, ſeront & demeureront ſaiſis, jouiſſans & poſſeſſeurs, jusques à l'entiere reſtitution de ladite ſomme, ou ce qui receu en aura eſté, ſans en rien rabatre à cauſe de ladite jouiſſance.

* ou autres.

XV. Et encore en faveur & contemplation du preſent Mariage, du conſentement & à la requeſte dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & pour la tres-grande, cordiale & ſinguliere amour fraternelle que ledit Seigneur Empereur a & porte à ladite Dame Eleonore ſa Sœur, il luy baille en accroiſſance de ſondit dot les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & la Seigneurie de Bar ſur Seine, enſemble leurs appartenances, pour elle & ſes Hoirs maſles, procreez & descendans dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & elle tant ſeulement. Et ne pourra ladite Dame Eleonore pretendre, greuſer, ny demander autre choſe quelconque és biens, Hoiries & Succeſſions de tres-heureuſe & recommandée memoire l'Empereur Maximilian ſon Ayeul, Don Philippe Roy de Caſtille ſon Pere, que Dieu abſolve, ny de Tres-Haute & Puiſſante Princeſſe la Royne Dona Jeanne ſa Mere, ſoit à la vie de ſadite Mere, ou aprés ſon decés & trespas: & y eſt de la part de ladite Dame Eleonore expreſſement renoncé dez maintenant, & encore en baillera ladite Dame Eleonore le lendemain de la ſolemniſation ou conſommation dudit Mariage, bonne & valable & ſuffiſante quitance, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Hoirs. Et pour ce faire, elle ſera expreſſément authoriſée par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; ſauf toutefois & reſervé tant ſeulement à ladite Dame l'eſcheute & Succeſſion collaterale, en cas que ledit Seigneur Empereur, & Monſeigneur l'Archiduc Don Fernande, Infant des Espagnes, ſon Frere, allaſſent tous deux (que Dieu par ſa ſaincte bonté ne veuille) de vie à trespas ſans Hoirs de leurs corps: & au defaut de tous deux, & tous leursdits Hoirs & Descendans d'eux & non autrement.

ANNO 1525. 1526.

XVI. Et ſera joyellée ladite Dame Eleonore par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien jusques à la Somme de cinquante mille Escus, qui ſortiront nature d'Heritage, & lui demeureront pour elle, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe. Et eſt expreſſement convenu & accordé, que attendu l'importance, exigence & grandeur dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ladite Roine, s'il y a enfans maſles d'icelle, le premier Fils aura pour ſon partage paternel la Duché d'Alençon, enſemble ſes appartenances, en toute telle authorité, préeminences & droitures, que le feu Duc d'Alençon en jouiſſoit: avec laquelle Duché luy ſera parfourny en Comtez, Seigneuries & pieces plus prochaines, jusques à la Somme de ſoixante mille Livres de Rente, & annuel revenu, pour luy & ſes Hoirs; & pour ſon partage maternel, lesdites Comtez & Seigneuries de Mascon, Auxerrois & de Bar ſur Seine, lesquelles il tiendra & poſſedera comme deſſus. Et ce nonobſtant toutes Conſtitutions, Loix, Couſtumes & Uſances dudit Royaume à ce contraires, esquelles eſt expreſſement derogé. Et s'il y a plus outre Enfans maſles, ils ſeront pourveus de Duchez, Comtez, Seigneuries & Biens, esgalement comme les autres Fils du premier Mariage dudit Seigneur Roy; ſauf ſeulement à Monſeigneur le Dauphin, la prerogative, que comme ancien & premier Fils dudit Seigneur Roy il doit avoir. Et s'il y a Filles procreées dudit Mariage, elles auront chascune d'elles le dot accouſtumé à Filles du Roy de France.

XVII. Et au cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien voiſe de vie à trespas devant ladite Dame Eleonore, il la douëra, & aura pour ſondit Doüaire la Rente annuelle de ſoixante mille frans, qui luy eſt dez maintenant pour lors aſſignée ſur la Duché de Touraine, ſur la Comté de Poictou, & leurs appartenances; dont elle jouïra par ſes mains, ſa vie naturelle durant tant ſeulement. Et ſi le Revenu desdites Duché & Comté ne monte & fait (toutes charges ſupportées & deduites) ladite Somme de ſoixante mille frans annuellement, elle luy ſera ſuppleée & parfaicte d'autres pieces de prochain en prochain lieux, dont pareillement elle jouïra ſa vie durant.

XVIII. Et audit cas que ladite Dame Roine Eleonore ſurvive ledit Roy Tres-Chreſtien; elle pourra franchement & librement partir hors du Royaume de France toutes & quantesfois qu'il luy plaira; & avec elle, ſes Officiers, Serviteurs, Maignies & Familiers, & s'en retourner és Royaumes, Païs & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, ſoit des Espagnes, Flandres ou Bourgongne; & emporter & retirer tous & ſinguliers ſes biens, joyaux, accouſtremens, vaſſelles, & autres meubles quelconques, ſans ce que, pour quelque cauſe, couleur ny occaſion que ce ſoit, ou pourroit eſtre & ſurvenir, luy ſoit fait ny mis, directement ny indirectement, aucun contredit, empeſchement ou deſtourbier à ſondit partement, ny en la jouïſſance de ſondit Doüaire, ny aſſignal des deniers de ſondit Mariage. Et pour ce ſera baillé devant la ſolemniſation dudit Mariage par ledit Seigneur Roy ſon ſeellé, & celuy de mondit Seigneur le Dauphin & des Eſtats & bonnes Villes dudit Royaume de France, avec ſoubmiſſions & obligations, pour eſtre contraints à l'obſervance de ce que deſſus, par Cenſures d'excommuniements, Arreſt & Detention de toutes Perſonnes dudit Royaume, de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient.

XIX. Et en outre, afin d'encore plus eſtablir & faire Paix & Alliance durable à tousjours, eſt traitté, convenu, promis & accordé, en vertu desdits Pouvoirs, le Mariage d'entre ledit Tres-Excellent Prince FRANÇOIS, premier Fils dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, Dauphin de Viennois, & de Tres-Excellente Princeſſe Madame Marie, Infante de Portugal, (1) Fille dudit feu Roy Don Manuël, & de ladite Roine Eleonore: & ſe doit faire ſolemnellement ledit Mariage entre

(1) Cette Infante mourut Fille en 1578. âgée de 56 ans. Comme elle etoit très-riche en Terres, les Portugais ne voulurent point ſouffrir que ſes biens tombaſſent entre les mains d'un Prince etranger.

ANNO 1525. 1526.

tre lesdits Prince & Princeſſe par paroles de preſent, incontinent que ladite Princeſſe ſera aagée de ſept ans; & quand elle ſera en aage de douze ans, ſe ſolemniſera par paroles de preſent: & ſera pour ce procuré de la part dudit Seigneur Empereur & de ladite Dame Eleonore le conſentement de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince le Roy de Portugal, Frere de ladite Princeſſe Infante, avec pouvoir en bonne & convenable forme, pour la conſtitution & payement du dot d'icelle. Laquelle Princeſſe Infante ſera menée en France pour l'effect dudit Mariage, quand elle aura ledit aage de douze ans, ou pluſtoſt, au choix & bon plaiſir dudit Seigneur Empereur: & dez lors qu'elle y ſera menée, ſera entretenuë aux frais dudit Seigneur Roy, & dudit Seigneur Dauphin, comme à Princeſſe Femme fiancée de Dauphin de France appartient.

XX. Item, pour obvier à toutes occaſions qui par indirect pourroient eſtre cauſe de troubler cette Paix, & faire quelque esmotion ou turbation entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy; a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien s'employera & entremettra de tout ſon pouvoir, & fera, tout ce qui ſera en luy, loyalement & fidelement induire Don Henry Seigneur d'Albret, afin qu'il delaiſſe le tiltre & nom de Roy de Navarre; quite & remette perpetuellement pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Succeſſeurs Roys de Caſtille, quelconque droit, action & querelle qu'il voudroit & pourroit pretendre audit Royaume de Navarre, par ledit Seigneur Empereur tenu & poſſedé: & qu'icelle quitance & renonciation ſoit faicte en bonne & valable forme, & la faſſe ratifier à tous ſes Freres & Sœurs en dedans ſix mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ayant fait toute deuë & poſſible diligence envers ledit Don Henry Seigneur d'Albret pour l'induire à ce que dit eſt, ne le puiſſe à ce attirer ou incliner; en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien promet de non bailler audit Don Henry Seigneur d'Albret, directement ou indirectement, aide, faveur, ny aſſiſtance contre ledit Seigneur Empereur.

XXI. Pareillement, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien à l'effect deſſusdit pourchaſſera & procurera de tout ſon pouvoir, & fera tout ce qu'en luy ſera envers Meſſire Charles de Gueldres, afin que luy & les principales Villes dudit Gueldres & Comté de Zutphen, en delaiſſant jouïr ledit Meſſire Charles comme il jouït à preſent dudit Païs, baillent en dedans un an prochain ſeuretez ſuffiſantes au contentement de l'Empereur, qu'aprés le trespas dudit Meſſire Charles, ledit Païs de Gueldres, Comté de Zutphen, avec toutes leurs partenances, ſera entierement remis en la main & entiere jouïſſance dudit Seigneur Empereur & de ſes Succeſſeurs: aſſeurant auſſi ledit Seigneur Empereur de ſa part iceluy Meſſire Charles de Gueldre de la jouïſſance dudit Païs ſa vie durant, en la maniere deſſusdite, ſans trouble ou empeſchement quelconque dudit Seigneur Empereur ny des ſiens. Et que ſi ledit Meſſire Charles de Gueldres laiſſoit Enfans legitimes de ſon corps procreez en loyal Mariage, ledit Seigneur Empereur les pourvoyera à ſes despens de Mariages, convenables ſelon leurs qualitez, & comme à leur eſtat appartient. En ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, aprés avoir fait tout leal devoir & diligence à luy poſſible, ne puiſſe induire ledit Meſſire Charles de Gueldres ny leſdites Villes de ainſi aſſeurer la Succeſſion dudit Païs de Gueldres & Comté de Zutphen, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Hoirs & Succeſſeurs; en tel cas, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ne baillera audit Meſſire Charles de Gueldres aide, faveur, ny aſſiſtance quelconque envers ledit Seigneur Empereur, ſoit de Gens ou d'Argent, ny d'autres choſes duiſans à la Guerre, ny ſoubs couleur de conduite & charge ordinaire de Gens d'Armes, ny ſoubs couleur de penſion, ny autrement, directement ny indirectement: ains en cas de refus dudit Meſſire Charles & de ſeſdites Villes de Gueldres, ledit Seigneur Roy ſera tenu & obligé, incontinent advenu le trespas dudit Meſſire Charles, aider & aſſiſter ledit Seigneur Empereur de trois cens hommes d'armes, & quatre mille payes de gens de pied de la Nation qu'il plaira à l'Empereur, bien payez aux despens dudit Seigneur Roy, conqueſter & recouvrer ladite Duché de Gueldres, au profit dudit Seigneur Empereur & des ſiens, comme dit eſt, envers tous & contre tous, ſans nul reſerver.

XXII. Ne baillera auſſi ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien aide, faveur, ny aſſiſtance, directement ny indirectement, au Duc Ulrich de Wirtemberg, ny à Meſſire Robert de la Marck ny à ſes Enfans, contre ledit Seigneur Empereur: car quant audit Duc Ulrich, ledit Roy Tres-Chreſtien n'entend de l'avoir ne ſouſtenir jamais en ſon ſervice, ny autrement: & quant audit Robert de la Marck & ſes Enfans; en cas que durant cette Paix eux ou aucuns d'eux fiſſent quelque empriſe contre iceluy Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu aider à ſes despens à les chaſtier, repeller & rebouter leurs entrepriſes, en la maniere que deſſus eſt declarée en l'Article de la Ligue defenſive. Et ne ſe meſlera des prattiques d'Italie en faveur de quelque Potentat que ce ſoit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXIII. Item, pour ce que la perfection de cette Paix eſt pour parvenir à l'univerſelle, & à l'expedition contre les Infideles & Heretiques, le principal fondement conſiſte en l'allée dudit Seigneur Empereur en Italie; pour laquelle ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien de ſon liberal arbitre & volonté a pieça offert d'aider & aſſiſter ledit Seigneur Empereur, tant de ſon Armée de Mer, que de gens de Guerre à ſes despens, pour l'accompagner & defendre contre ceux qui à ce le voudroient empescher; leſquelles offres & bonne volonté ledit Seigneur Empereur a acceptées. A cette cauſe a eſté appointé, traitté & accordé, que au premier voyage que ledit Seigneur Empereur voudra faire pour aller en Italie, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien en dedans deux mois aprés que de ce ſera requis, envoyera à ſes despens au Port ou lieu qui à ce ſera ſignifié, où ledit Seigneur Empereur ſe voudra embarquer pour ledit voyage d'Italie, toutes les Navires, Galeres & autres Vaiſſeaux quelconques de ſadite armée de Mer; à ſçavoir douze Galeres avec la grande Maiſtreſſe, la Capitaineſſe qui fut priſe de Gennes, & Branouſe, & une autre des meilleures Nefs, & encore quatre Gallions: le tout avec leur ſuite, bien artillez & équipez ſeulement d'Artilleries & Munitions à ce neceſſaires, & amarinées de Mariniers, Rameurs & Officiers neceſſaires pour la conduite, tant desdites Galeres, que autres Navires deſſus ſpecifiées; ſans en icelles mettre aucunes gens de Guerre: ains fera bailler & delivrer audit Seigneur Empereur ou à ſes Deputez & Commis, ayans à ce pouvoir, leſdites Navires & Galeres, & toute ladite armée de Mer, en la forme & maniere avandite librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre, & autres qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner. De laquelle armée de Mer, en la forme que dit eſt, ledit Seigneur Empereur, pour faire ſondit voyage, ſe pourra ſervir aux despens dudit Seigneur Roy; reſervé des Gens de Guerre, & autres qui ſeront mis par l'Empereur: & ce pour le terme & eſpace de trois mois, à conter dez le jour que ledit Seigneur Empereur commencera faire voiles pour ſondit voyage. Et l'Empereur, en recevant ladite armée de Mer, baillera au Capitaine qui l'amenera ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main & ſcellées de ſon Seel; par leſquelles il promettra & jurera en foy de Prince, de incontinent leſdits trois mois paſſez rendre audit Seigneur Roy ou à ſon Commis ladite armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura eſté delivrée.

XXIV. Et pour l'aide & aſſiſtance que ledit Seigneur Roy avoit offerte audit Seigneur Empereur de Gens d'Armes & Artillerie à ſes despens, pour l'effect du voyage dudit Seigneur Empereur en Italie, & pour ſon ſervice durant iceluy; a eſté appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour ladite aide payera & baillera en deniers contens, ou fera realement payer audit Seigneur Empereur, en Eſpagne ou en Italie, au lieu où ledit Seigneur Empereur choiſira, la Somme de deux cens mille Escus au ſoleil; à ſçavoir cent mille en dedans ſix mois prochains, & les autres dedans un an enſuivant: & auſſi ledit Roy Tres-Chreſtien baillera audit Seigneur Empereur ou ſon Commis, quand & au meſme inſtant que leſdits Oſtages, comme devant eſt dit, ſe delivreront pour retourner en France, cedules de Marchands ſuffiſans & ſolvables, respondans pour l'aſſeurement de la paye, d'autant que peuvent monter ſix mille payes de Pietons, pour eſtre delivrée ladite paye audit Seigneur Empereur ou ſon Commis, realement & de fait au propre jour que ſadite Majeſté arrivera en Italie. Et ſemblablement baillera audit jour ledit Roy Tres-Chreſtien, ſi l'Empereur le demande, & pour ledit terme de ſix mois, cinq cens hommes d'armes de France au moins, au choix dudit Seigneur Empereur, &

une

ANNO 1525. 1526.

une bande d'Artillerie, le tout aux despens dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & pour le ſervice dudit Seigneur Empereur en ſon voyage d'Italie.

XXV. Item, pource que à l'occaſion des Guerres paſſées ledit Seigneur Empereur, pour attirer le Roy d'Angleterre de ſon coſté contre ledit Roy Tres-Chreſtien, s'obligea audit Roy d'Angleterre pour ſon indemnité, de luy payer tous les ans la Somme de cent trente trois mille trois cens cinq Escus Soleils, au lieu des Penſions & Rentes que ledit Roy d'Angleterre & ſa Sœur ſouloient prendre chascun an dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, jusques à l'entier furniſſement de tous les termes escheus, & les continuant jusques à ce que par Paix ou par Guerre ledit Roy d'Angleterre en ſeroit recompenſé : & ce ſelon la forme de l'obligation de ladite indemnité, faicte à Windeſore l'an mille cinq cens vingt-deux, le dixieſme jour du mois de Juin; à laquelle quant à ce ſoit euë relation. Et que depuis ladite obligation n'ait par ledit Seigneur Empereur eſté payée choſe quelconque pour ladite indemnité, & ainſi ſeroit deu par ledit Seigneur Empereur tout le temps que ladite obligation a duré pour tous les termes paſſez, jusques à la concluſion du Traitté & appointement dernierement fait entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chreſtien & d'Angleterre : & que par ledit Traitté & appointement ledit Roy Tres-Chreſtien dit & pretend avoir traitté & accordé avec le Roy d'Angleterre de tous les arrierages precedans, & de tout ce qui luy pouvoit eſtre deu à l'occaſion deſſusdite : A cette cauſe a eſté maintenant traitté & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien ſera tenu & obligé de tenir quite & indemne ledit Seigneur Empereur de tout ce que ledit Roy d'Angleterre luy pourroit quereller & demander à cauſe de ladite obligation & indemnité deſſus mentionnée & deſignée; & bailler Copie authentique dudit Traitté fait nagueres entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chreſtien & d'Angleterre, en dedans quatre mois prochains; enſemble des quitances valables & ſuffiſantes des payemens que ledit Roy Tres-Chreſtien en aura faits, ainſi que lesdits payemens ſe feront. Et davantage, quant à ce qui touche l'indemnité deſſus mentionnée, garantir entierement ledit Seigneur Empereur & les ſiens envers ledit Roy d'Angleterre, & ſes Hoirs & ayans cauſe : de ſorte que ſi ledit Seigneur Empereur eſtoit tiré en cauſe, ou luy eſtoit faicte demande de ladite indemnité, ledit Seigneur Roy ſera tenu prendre la cauſe en ſoy, & la pourſuivre & defendre comme garant & comme cauſe propre, & payer tout ce qui à cette cauſe ſeroit adjugé contre ledit Seigneur Empereur.

XXVI. Item, pour ce que, comme deſſus eſt dit, la principale intention desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien a eſté & eſt de par cettedite Paix particuliere, pouvoir parvenir à l'univerſelle, & par conſequent aux empriſes contre les Turcs & autres Infideles, & autres Heretiques alienez du greme de noſtre Mere Saincte Egliſe, comme la neceſſité le requiert, & que noſtre Sainct Pere le Pape l'a par pluſieurs fois exhorté & perſuadé; & pour enſuivre & mettre en œuvre lesdites exhortations & perſuaſions, a eſté traitté, accordé & appointé, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien d'un commun accord & conſentement, & par leurs communs Ambaſſadeurs, ſupplieront par enſemble noſtredit Sainct Pere le Pape, qu'il veuille ſur ce choiſir & indire une journée la plus brieve que faire ſe pourra, & eſcrire de ſa part à tous Roys, Princes & Potentats Chreſtiens, pour envoyer à ladite journée & aſſemblée leurs Deputez & Commis avec plein & ſuffiſant Pouvoir, tant pour traitter de ladite Paix univerſelle de tous les Chreſtiens, que pour dreſſer tous les moyens convenables pour lesdites empriſes & expeditions, tant contre lesdits Turcs & Infideles que contre lesdits Heretiques alienez du greme de la ſaincte Egliſe, & de contributions & formes d'avoir deniers à cet effect; pour ſouſtenir le nerf desdites empriſes, & d'adviſer ſur toutes autres choſes à ce neceſſaires pour les dreſſer & mettre en œuvre à la plus grande diligence qu'il ſera poſſible; & que neantmoins à cet effect & pour gagner temps à faire les preparatifs à ce neceſſaires, que ſa Sainctеté dez maintenant octroye ausdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien & chascun d'eux, & à tous les Roys, Princes & Potentats qui voudront aſſiſter à cette ſaincte empriſe, la Croiſade generale par tous leurs Païs & Seigneuries, en la plus ample forme que faire ſe pourra; du moins pour l'espace de trois ans prochainement venans; & face auſſi que le cas advenant, les Prelats & Gens d'Egliſe, chascun en ſon endroit, ayent à contribuer en ladite ſaincte empriſe, ainſi que raiſonnablement ſera adviſé. Et ſi ladite Aſſemblée ne ſe pouvoit ſi toſt dreſſer & conclure ou deduire à bon effect & execution; & que cependant lesdits Turcs & Infideles attentaſſent quelque empriſe par Mer ou par Terre contre les Chreſtiens; & mesmes en Italie (qui ſeroit la choſe la plus dangereuſe qui pourroit ſucceder à toute la Chreſtienté; ce que Dieu ne veuille) toutesfois le cas advenant, iceluy Seigneur Empereur, comme Chef des Princes ſeculiers de la Chreſtienté, auquel principalement appartient defenſion & protection d'icelle, en ſa propre perſonne, accompagnée de la Perſonne dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & autres leurs Amis & Alliez qui plus promptement ſe pourront à ce diſpoſer; & meſme avec l'aide & aſſiſtance du Grand Maiſtre & Religion de Rhodes, des Galeres, Carraques & autres Navires, tant de ladite Religion que de la Cité de Gennes, y joignant celles que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien pourront finer tant du Pape & autres, que des armées de Mer qu'ils ont à preſent, que autrement feront à communs despens, & à pareille portion, la meilleure armée de Mer qu'il leur ſera poſſible pour reſiſter, tant qu'en eux ſera, aux empriſes des Turcs & Infideles, ſoit pour les combattre par Mer, ou pour ſe mettre en Terre, s'il eſt beſoing. Et pourvoyeront de leur pouvoir tant par Terre que par Mer, comme ils verront eſtre expedient, & que la neceſſité le requerra, avec tel nombre de gens de Guerre, tant de cheval que de pied; qu'entre eux ſera adviſé. Et en cas que l'invaſion desdits Turcs ne ſeroit ſi grande, que pour la repulſion d'icelle fuſt meſtier d'y envoyer les Perſonnes desdits Seigneurs Empereur & Roy; neantmoins ne ſe laiſſera de joindre lesdites armées de Mer desdits Seigneurs ſoubs l'obeïſſance du Capitaine General, qui de la part dudit Seigneur Empereur ſera à cet effect ordonné: auquel ledit Seigneur Roy pareillement accommodera ſadite armée, avec toutes ſes Navires & Galeres, pour aſſiſter à ladite repulſion desdits Turcs invaſeurs. Et ſi toutefois l'invaſion desdits Turcs eſtoit telle, qu'il ſemblaſt neceſſaire ou convenable d'y employer les Perſonnes desdits Seigneurs en la maniere avant-dite: en ce cas, pour monſtrer la vraye Fraternité & Amitié qui eſt entre eux, & afin que durant leur voyage ne puiſſent ſurvenir aucuns inconveniens en leurs Royaumes & Païs; a eſté appointé & accordé, qu'iceluy Seigneur Empereur, durant iceluy voyage, laiſſera aucuns notables Perſonnages, Ambaſſadeurs ou Conſeilliers en France de ſa part; & auſſi ledit Roy Tres-Chreſtien laiſſera aucuns des ſiens Ambaſſadeurs ou Conſeilliers tant en Espagne que Bourgongne & Flandres; afin que s'il ſurvient quelque choſe en leur abſence, ils regardent de pourvoir, qu'un Royaume & Païs puiſſe aider à l'autre s'il en eſtoit meſtier.

XXVII. Item, pour ce que Haut & Puiſſant Prince Meſſire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne avec aucuns ſes Amis, Alliez & Serviteurs, pour aucunes cauſes & raiſons à ce le mouvans, s'eſtoit abſenté du Royaume de France & du ſervice dudit Seigneur Roy Tres-Chretien; à l'occaſion de laquelle abſence, & icelle durant, ont eſté priſes, ſaiſies & occupées les Duchez de Bourbonnois, d'Auvergne, & de Chaſtellerault; les Comtez de Clermont en Beauvoiſis, Foreſt, Montpenſier, la Marche haute & baſſe, de Clermont & Auvergne, & Comté Dauphin dudit Païs; Seigneuries de Beaujolois, Roüannois, Annonay & Roche en Ravier; Viscomté de Carlat & Murat; Baronnie de Mercœur, Greniers, de Verre & Seigneurie de Marignan en Provence, Bourbon-Lancy en Bourgongne, le Païs de Dombes, hors des Païs, Subjection & Juriſdiction de France; & generalement tous & quelconques ſes Biens, Terres & Seigneuries, & ſesdits Amis, Alliez & Serviteurs ont eſté privez & deboutez de tous leurs Biens : a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien fera incontinent & ſans delay aprés la publication de ce preſent Traité, au plus tard dedans les ſix ſepmaines du jour de la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, rendre & reſtituer audit Seigneur de Bourbon, ou à ſes Commis & Deputez, realement & de fait, toutes lesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; enſemble tous & quelconques ſes autres biens meubles & immeubles de quelque qualité qu'ils ſoient, ou la juſte valeur desdits meubles, & tous tiltres, enſeignemens & autres eſcritures delaiſſées au temps de ſon departement és Maiſons de ſesdites Terres & Seigneuries où ailleurs, appartenans audit Seigneur de Bourbon. Sera ledit Seigneur de Bourbon reintegré en la vraye &

ANNO 1525. 1526. reelle poſſeſſion & jouïſſance de ſesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, avec tels Droits, Authorité & Juſtice, Chancellerie, Cas Royaux, Greniers, Preſentations & Collations de Benefices, Nominations d'Offices, Graces & Préeminences, dont luy & ſes Predeceſſeurs ont joüy, & comme ledit Seigneur de Bourbon en avoit joüy avant ſon partement de France: ſur quoy luy ſeront depeschées Lettres Patentes. Et que tous ceux qui par ledit Seigneur Roy ont eſté commis & deputez à lever & recevoir Fruicts, Rentes, Revenus ordinaires & extraordinaires desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & ceux ausquels ledit Seigneur Roy, Madame ſa Mere, & autres de leur part en auroient fait don & transport; ſoient contraints realement & de fait, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, comme pour les propres deniers Royaux, à rendre compte, & payer le reliqua audit Seigneur de Bourbon, ou à ſes Commis, de leursdites receptes, & de tout ce qu'ils en auront levé & perceu, deduits les frais ordinaires & raiſonnables tant ſeulement: & le tout en dedans le terme de quatre mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy, ou Madame la Regente ſa Mere, en euſſent appliqué choſe à eux, ou qu'ils en euſſent fait quelque quitance; que ledit Seigneur Roy en ſoit tenu luy meſme faire ſatisfaction en dedans ledit temps: & que en contemplation de cette Paix, ledit Roy Tres-Chreſtien & madite Dame la Regente, ou ayans cauſe d'eux, tiendront en ſurſeance toutes querelles, Droits, Actions par eux & chascun d'eux pretendues, ou qu'ils peuvent pretendre contre ledit Seigneur de Bourbon esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, ou aucunes d'icelles, pour quelconque cauſe ou occaſion que ce ſoit: & auſſi feront tenir en ſuspens tous procés, cauſes & inſtances desja encommencées à cauſe desdites querelles par eux pretendues; & ce durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, ſans qu'il puiſſe eſtre moleſté, pourſuivy, ny querellé ſadite vie durant, ne luy puiſſe eſtre donné empeschement, ny eſtre inquieté par ledit Seigneur Roy, ſes Hoirs, Succeſſeurs ou Officiers, directement ou indirectement; nonobſtant quant à ce quelconques Unions & Incorporations qui pourroient eſtre faictes desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & quelconques Clauſules derogatoires, Conſtitutions & Ordonnances à ce contraires: & que ledit Seigneur de Bourbon ny ſes Hoirs & Succeſſeurs, pour les choſes qu'ils pourroient avoir faictes depuis ſondit partement de France, ne pour quelconques Traittez, diligences par luy faictes & euës avec quelconques Princes de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient, puiſſent eſtre moleſtez, inquietez, ny tirez en cauſe; ains toutes Procedures, Sentences & autres Actes qui desja pour ce ſeroient faits, demeurent nuls & de nulle valeur, & n'en ſera jamais faicte aucune pourſuite. Et davantage, que durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, il ne puiſſe ſoubs quelque couleur que ce ſoit eſtre contraint de rendre quelconques devoirs pour ſa perſonne, ny d'aller demeurer, ny ſervir au Royaume de France, ains puiſſe adminiſtrer & gouverner toutes ſesdites Duchez, Comtez, Places, Terres & Seigneuries par Lieutenans, Officiers, Serviteurs & Commis de ſa part, tels qu'il les voudra choiſir & ordonner; & faire apporter librement les Rentes & Revenus d'icelles, quelque part qu'il luy plaira hors dudit Royaume de France, où ledit Seigneur de Bourbon voudra faire ſa reſidence: & que lesdits Lieutenans, Officiers & Commis & Serviteurs ne puiſſent, en tout ce que deſſus, eſtre empeschez, travaillez ou moleſtez par quelconques Officiers Royaux, directement ou indirectement, ſoubs quelque couleur que ce ſoit. Et quant au droit qu'iceluy Seigneur de Bourbon pretend en la Comté de Provence & autres pieces adjacentes & dépendantes, dont ledit Seigneur Roy s'eſt offert eſtre à Juſtice; a eſté accordé, que voulant ledit Seigneur de Bourbon pourſuivre les procés, ou les intenter de nouveau par-devant la Juſtice où il appartient, qu'il le puiſſe faire quand bon luy ſemblera; & que lors lesdits Juges determinent ſommairement ladite Juſtice ſelon raiſon & équité.

XXVIII. Et au regard des Amis, Alliez & Serviteurs, qui ont ſuivy le party dudit Seigneur de Bourbon, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers à preſent vivans, & aux Hoirs d'iceux qui cependant ſont allez de vie à trespas; ils ſeront entierement reſtituez en leurs biens, ainſi que auparavant les tenoient & poſſedoient, enſemble les meubles delaiſſez; declarant nulles & de nulle valeur & effect toutes Procedures, Sentences, Adjudications, Donations, Incorporations, & autres Actes qui contre eux ou leurs Heritiers pourroient avoir eſté faictes jusques au jour de cette Paix, à cauſe d'avoir tenu le party dudit Seigneur de Bourbon: pour raiſon de quoy eux, ny leursdits Hoirs puiſſent eſtre aucunement inquietez ou moleſtez par ci-aprés. Et leur eſt baillée auſſi entiere abſolution & abolition de tout ce que l'on voudroit pretendre contre eux jusques au jour de cette Paix. Et que tous ceux qui ſont Priſonniers à l'occaſion deſſusdite, mesmement & expreſſement Monſieur l'Evesque d'Authun & Monſieur de Sainct Valier, ſoient promptement & librement relaſchez & abſous avec les mesmes abolitions & reſtitutions, annullant quelconques Sentences ſur ce rendues & procedures faictes, en mettant le tout à neant; & que lesdits Evesque d'Authun & le Sieur de Sainct Valier, & tous les autres Amis, Alliez, Serviteurs & Adherans dudit Seigneur de Bourbon, ſoient en liberté de ſe tenir audit Royaume de France, ou de vivre dehors d'iceluy à leur volonté, & venir & aller dedans & dehors d'iceluy, ſans qu'ils, ny aucuns d'eux puiſſent eſtre contraints d'y comparoir en perſonne pour quelque cas que ce ſoit. Et pour les autres actions ou querelles, qu'ils ou aucuns d'eux, & mesmes les Enfans du feu Seigneur de Ponthieure, ledit Sieur de Sainct Valier & autres de ſesdits Amis & Serviteurs, pretendans outre les biens tenus & poſſedez avant le partement de France dudit Seigneur de Bourbon; tels pretendans & querellans en pourront pourſuivre leur Juſtice par devant leurs Juges ordinaires desdites querelles; lesquels ſeront tenus leur adminiſtrer bonne & brieve Juſtice, comme il affiert. Et pourront lesdits Seigneurs de Bourbon, ſesdits Amis, Alliez & Serviteurs, tant ceux qui ſont à preſent avec luy, que ceux qu'il avoit auparavant ſon partement de France, ſi bon leur ſemble, demeurer & continuer au ſervice dudit Seigneur Empereur, ſans que à l'occaſion dudit ſervice l'on puiſſe moleſter ou inquieter en la perſonne ny aux biens ledit Seigneur de Bourbon, ny ſesdits Alliez, Amis & Serviteurs. Sur toutes leſquelles choſes desſusdites, & chascune d'icelles, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien fera expedier, tant audit Seigneur de Bourbon, que à ſesdits Alliez & Serviteurs, toutes Lettres & Depesches neceſſaires, & contenans ce que deſſus en bonne & ſeure forme.

XXIX. Item, que tous Priſonniers de Guerre tant en Mer qu'en Terre d'un coſté & d'autre, tant Meſſire Philibert de Chalon Prince d'Orange, que autres Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, & quelconques autres ayans ſervy & tenu leur party, de quelque Nation ou condition qu'ils ſoient, ſeront tous, en dedans le quinzieme jour de Fevrier prochainement venant, librement relaschez, & mis à leur pleine liberté, ſans payer rançon quelconque; pourveu qu'ils demeureront & retourneront au ſervice du Seigneur, duquel ils ſe trouveront eſtre Subjets mediatement ou immediatement; ſi ce n'eſtoit, que du commun conſentement desdits deux Seigneurs autrement en fuſt par eux ordonné.

XXX. Item, pour ce que les Rebelles, foricides ou bannis d'un coſté & d'autre, pourroient eſtre cauſe de quelque turbation de ladite Paix; a eſté traitté, appointé & accordé, que quant aux Rebellions qui ſe pourroient faire d'ici en avant d'un coſté & d'autre, les Rebelles de l'un ne ſoient receptez ou retirez au Territoire de l'autre; & ne leur ſoit baillée aide, faveur ni aſſiſtance quelconque de l'un contre l'autre: ains ſi tels Rebelles ſont trouvez és Territoires & Païs desdits Seigneurs, en les requerant iceluy duquel ils ſeront Subjets, qu'ils leur ſoient remis pour les chaſtier & en faire à ſon plaiſir: & que cecy ſoit obſervé reciproquement. Mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir eſté Rebelles en la Duché & Eſtat de Milan, Gennes & Comté d'Aſt, avant la concluſion de ce preſent Traitté, qui ne ſeront trouvez chargez d'autres delicts ou crimes, que d'avoir ſervy l'un Party contre l'autre és Guerres paſſées; en ce cas, quant à leurs perſonnes, leurs meſus leur ſeront librement pardonnez; & ſoient remis au Païs: & lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de ſa part, deputeront aucuns Commis, pour avoir vraye information de la qualité & valeur des biens alienez & confiſquez, & que un chascun desdits Rebelles & Bannis tenoit & poſſedoit au commencement de cettedite Guerre, & de la qualité des Perſonnes qui au preſent tiennent & poſſedent lesdits biens, pour aprés ladite information priſe & veuë, d'un commun conſentement & par voye amiable declarer & determiner ce qui ſe devra faire desdits biens: laquelle determination & declaration ſe fera par lesdits Seigneurs Empe-

ANNO 1525. 1526.

Empereur & Roi, dedans six mois aprés la publication de ce present Traité : & cependant ne se fera aucune innovation desdits biens.

XXXI. Et quant au regard des autres, desquels en ce Traitté ne se trouveroit estre faicte expresse mention, qui se trouveroient estre chargez & inculpez d'autres delicts, & mesmes que d'avoir servy en ces dernieres Guerres, ou seroient gens scandaleux, qu'ils ne se puissent remettre au Païs sans plus grands troubles, ou incontinent en faisant de ce costé par information suffisante du Seigneur où lesdits bannis seront retirez ; il sera tenu, à requeste du Seigneur duquel ils seront Subjets, leur prefiger terme d'un mois ; dedans lequel ils devront vuider ses Royaumes & Païs, avec commination & peine : que si passé ledit terme ils sont trouvez esdits Royaumes & Païs, ils seront pris & rendus és mains du Seigneur duquel ils seront Subjets, ou de leurs Officiers, à quelconque leur Requeste ; & que ainsi soit effectuellement observé d'un costé & d'autre.

XXXII. Item, que tous Prelats & Gens d'Eglise, tant Evesques, Abbez, Commandeurs, Doyens, Archidiacres, Prevosts, Chanoines, Chapellains, Curez & autres Gens d'Eglise, de quelque estat ou condition qu'ils soient, Chapitres, Convents, Colleges, Eglises, tant deça que delà les Monts ; & pareillement gens Nobles, non Nobles, Corps de Villes, Communautez & autres particuliers Subjets & Serviteurs d'un costé & d'autre, de quelque estat & condition qu'ils soient, tant en France & autres Païs de l'obeissance du Roi Tres-Chrestien, que en Espagne, Païs de Bourgongne, Flandres, Artois, Hainau, & autres Païs hors l'Italie, appartenants audit Seigneur Empereur, retourneront par cette Paix à la jouïssance de leur Dignitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries & autres Heritages, deniers, deportements & retours de Mariages, Rentes heritieres & voyageres, deuës tant sur le Domaine desdits Princes, que sur le Corps des Villes, des Eglises ou autrement, quelque part que lesdits biens meubles ou heritages soient situez ou assis, pour en jouïr & posseder depuis le jour & date de la publication de cette Paix. Et seront entretenus & gardez en telle possession & jouïssance, qu'ils ou leurs Predecesseurs estoient auparavant l'empeschement survenu à cause desdites Guerres ; nonobstant quelconques dons ou dispositions par recompense ou autrement fait au contraire ; & aussi quelconques confiscations, Sentences ou Arrests rendus par contumace ; qui par ce Traitté demeurent cassez & nuls, encore que lesdits biens eussent depuis lesdits dons & dispositions ou confiscations esté vendus ou alienez en autres personnes. Et seront tenus les Juges ordinaires des Païs, Villes ou Lieux, où seront situez & assis lesdits biens, auxquels l'on retournera, les remettre, reintegrer & restituer en iceux sommairement & de plain, nonobstant oppositions ou appellations quelconque, & sans prejudice d'icelles. Et s'il est mestier avoir la main forte pour executer lesdites reintegrations & restitutions, lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de son costé, la feront bailler, & ne souffriront depescher en leurs Chanceleries ou Chambres de Conseil quelconques Lettres ou Provisions pour empescher, retarder ou dilayer lesdites reintegrations & restitutions : & si aucunes fussent inadvertemment depeschées, qu'elles soient nulles & de nul effect, & ne soient objicées par lesdits Juges. Et ceux qui auroient procés pendant, pourront, si bon leur semble, retourner à la poursuite de leursdits procés, en tel estat qu'ils estoient auparavant le commencement de Guerre, nonobstant quelconques Procedures ou Sentences faictes ou données pendant icelles Guerres ; qui en ce cas demeurent par ce Traitté nulles & mises à neant. Et si pendant lesdites Guerres aucuns desdits Fiefs, Heritages, Maisons ou Rentes, appartenans à aucuns tenans party contraire, eussent esté vendues par Decret, adjugé par contumaces & defauts, le tout sera reduit au premier estat ; demeurans chascune des Parties en tels Droits & Actions qu'elles estoient au commencement desdites Guerres, nonobstant quelconques laps de temps, qui depuis seront encourus : & tous defauts & contumaces faits durant lesdites Guerres d'iceux, de l'un party & de l'autre, pour quelque cause que ce soit, seront aussi nuls & de nulle valeur. Et ceux qui ainsi retourneront à leursdits biens, & que sur iceux se trouvassent charge & Hypotheques d'aucunes Rentes Foncieres, Heritieres ou Voyageres, ils seront & demeureront quites du cours d'icelles Rentes escheues durant la Guerre : & seront tenus ceux qui cependant en auront jouy, en vertu d'aucun don ou recompense, les en tenir quites, & les payer à la descharge desdits Biens pour le temps, années & termes qu'ils en auront joüy. Et si durant lesdites Guerres aucuns biens étoient de nouveau succedez, escheus ou advenus par Testament, ou autre derniere Volonté, ou Succession *ab intestat*, par droit de proximité, ou par donation entre vifs, ou autrement par quelconque tiltre, supposé que au jour desdites escheances & Successions ou Donations, ceux, ausquels elles seront escheues, demeurassent en party contraire ; neantmoins retourneront aussi auxdits Biens, qui ainsi leur seront escheus & succedez, en faisant dedans trois mois aprés la publication de cette Paix envers le Seigneur & Prince, soubs lequel seront assis lesdits biens, les devoirs, ausquels, à cause desdits biens, les retournans pourroient estre tenus & obligez. Et ne seront tenus ceux, qui ainsi voudront retourner à leursdits biens, aller demeurer, ou faire residence és Lieux où lesdits biens seront assis, ny faire aucun serment au Prince ou Seigneur soubs lequel lesdits biens seront situez ; exceptez pour les biens feodaux, selon le devoir desdits Fiefs : ce qu'ils pourront faire, si bon leur semble, par Procureur special, ayant à ce suffisant Pouvoir, en dedans trois mois aprés ladite publication.

XXXIII. Item, pour ce que par les Cortes de Castille, & mesmes par les Prieur, Conseil & Université de Burgos, a esté fait plaintif audit Seigneur Empereur, que outre les maux & dommages excessifs qu'ils ont soustenus & soufferts durant ces Guerres, contre la forme des Privileges qu'ils disent avoir des Predecesseurs dudit Roy Tres-Chrestien, tant Roys de France que Ducs de Bretagne ; ils ont esté paravant ladite Guerre, & durant ladite Paix, directement endommagez, tant sur la Mer que autrement, dont ils se disent interessez de grandes Sommes de deniers, de plus de trois cens mille Ducats : pour ces causes a esté traitté, appointé & accordé, qu'en faisant suffisamment apparoir audit Seigneur Roy des Privileges, de sesdits Predecesseurs donnez à la Nation d'Espagne ; il les mandera confirmer *in formâ*, & observer selon leur teneur. Et quant aux dommages pretendus, que d'une part & d'autre soient deputez aucuns bons Personnages, pour verifier tous les dommages inferez en temps de Paix, & avant les Guerres, aux Subjets d'un costé & d'autre, & voir de les appointer amiablement, si faire se peut ; ou sinon, en faire bonne & brieve Justice contre damnificateurs.

XXXIV. Item, pour ce que depuis aucuns ans ença, & mesmes avant ces dernieres Guerres, par ledit Roy Tres-Chrestien ou son Predecesseur, se disent avoir esté faictes aucunes prohibitions & defenses contre l'ancien cours des Marchandises, par lesquelles les Draps de Laine qui se font en Catalongne, Rouffillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, ne se puissent vendre ny mettre en France, ny faire illec aucunes Marchandises desdits Draps, ny avoir passage par Terre ou par Mer, par les destroits & Limites dudit Royaume de France, de pouvoir passer & transporter desdits Draps en autres Royaumes & Païs, sans encourir le danger de confiscations de leursdits Draps ; & que à cette cause les Subjets dudit Seigneur Empereur esdits Lieux, à tres-grand peril & danger de leursdites danrées & Marchandises, soient contraints de prendre chemin plus loingtain par la haute & turbulente Mer ; où souvent ils se trouvent perdus, ou par naufrages, ou par prises de Courfaires, qui leur tourne à grande destruction, ruine & perdition dudit cours de marchandise : parquoy lesdits Subjets de Catalongne, Rouffillon & Sardaigne, ayent supplié ledit Seigneur Empereur les vouloir sur ce pourvoir de remede convenable, de maniere que ainsi que les Draps de France se peuvent librement porter, distribuer & vendre és Royaumes, Païs & Terres dudit Seigneur Empereur, ainsi soit fait de ceux qui se font en sesdits Païs. Pour ces causes a esté appointé, traitté & accordé, que nonobstant lesdites prohibitions & defenses faictes au contraire, soit par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ; ou par son Predecesseur (ausquelles quant à ce s'entend estre expressément derogé, nonobstant quelconques clausules derogatoires y contenues, encore que d'icelles se deust faire expresse mention de mot à autre) les Subjets desdits Païs de Catalongne, Rouffillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, puissent librement & sans peine quelconque, mettre & conduire leursdits Draps de Laine, & autres danrées & Marchandises, desdits Païs en France, soit par Mer ou par Terre, en payant les

peages

ANNO 1525. 1526.

peages qui estoient accoustumez vingt ans a ; & non point pour les desployer ny vendre en France , mais pour les pouvoir vendre hors la subjection dudit Roy Tres-Chrestien , sans y mettre ne souffrir estre mis pour l'entrée ou pour l'issuë desdits Draps aucuns nouveaux Impost ou Droits, outre lesdits anciens Droits & Coustumes.

XXXV. Item, pour ce que Madame Marguerite, Tante dudit Seigneur Empereur, Archiduchesse d'Austriche , Comtesse viagere de Bourgongne & de Charrolois, Douaigiere de Savoye , a grandement tenu la main à cette Paix ; & à cet effect expressement envoyé devers l'Empereur Messire Nicolas Perrenot Conseiller & Maistre aux Requestes de Sa Majesté & de madite Dame; lequel a instamment persuadé icelle Paix , tant envers ledit Seigneur Empereur, que devers ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , & par Ordonnance dudit Seigneur Empereur s'est trouvé aux communications d'icelle Paix , & à la conclusion du present Traitté : & de la part de madite Dame Marguerite a remonstré aucuns ses affaires ; c'est à sçavoir, comme par la Neutralité , qu'elle avoit avec ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, appreuvée & ratifiée par ledit Seigneur Empereur , elle devoit paisiblement & sans turbation & empeschement quelconque posseder & jouïr des Comtez & pieces mentionnées en icelle Neutralité ; & mesmes de ladite Comté de Charrolois, & des Greniers à sel d'icelle Comté ; ensemble ceux de Noyers, Chastelchinon, Chaucin & la Perriere, conforme aux concessions que madite Dame en avoit ; & que contre la forme d'icelle Neutralité luy a esté detenue & occupée ladite Comté de Charrolois , sans la souffrir en jouïr ny de sesdits Greniers à sel durant le temps de cette Guerre , combien qu'elle n'eust nulle Guerre contre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , & deust jouïr de ladite Neutralité ; a esté traitté , appointé & accordé, que non seulement sera rendue à madite Dame ladite Comté de Charrolois avec lesdits Greniers ; mais jouïra doresnavant d'icelle Comté , ensemble desdites Seigneuries de Noyers & Chastelchinon en toute Souveraineté sa vie durant ; & aprés son trespas l'Empereur, ses Hoirs & Successeurs quelconques en jouïront par la forme & maniere qu'il est ci-devant declaré en l'Article de la restitution de Bourgongne, Comté de Charrolois & dépendances. Et davantage , ledit Seigneur Roy fera restituer & rendre , à madite Dame tous les deniers, Rentes & Revenus qui auront esté levez durant ladite Neutralité ; & contre la forme d'icelle, esdites Comté de Charrolois, Seigneurie de Chastelchinon & Greniers à sel desdits Lieux & dudit Noyers. Et d'autre part , pour ce que lesdites Seigneuries de Chaucin & la Perriere , estans avant ladite Neutralité mises en la main dudit Seigneur Roy , soubs ombre que lesdites Seigneuries n'avoient esté entretenues par madite Dame en deuë reparation, & que sur les poursuites que madite Dame fit faire devers ledit Seigneur Roy, fut ordonné, qu'elle auroit main levée, & que ce , qui durant la main mise avoit esté levé & receu, luy seroit rendu, à condition qu'elle bailleroit caution de fournir aux reparations, ausquelles elle seroit trouvée estre tenue ; laquelle ne fut lors donnée, pour estre la chose ainsi confuse & incertaine , & que au moyen de ce, & de la mort de son Ambassadeur, lors estant en France à la poursuite de cet affaire , aussi à cause des Guerres survenues depuis, ladite restitution n'a esté faicte desdites levées durant ladite main mise. Et que maintenant pour la restitution qui se doit faire de la Viscomté d'Auxonne , où sont lesdites pieces assises, cesse la difficulté de devoir donner ladite caution: ledit Roy Tres-Chrestien fera rendre entierement lesdites levées à madite Dame , receues par commission dudit Seigneur Roy durant le temps de ladite main mise, & aussi durant le temps de cette presente Guerre , & le tout desdits fruits & levées contenu en cet Article , & estimé à la Somme de vingt cinq mille Livres Tournois ; qui sera payée à madite Dame par ledit Seigneur Roy en dedans huict mois prochainement venans.

XXXVI. Item, pour ce que la Roine Germaine de Foix, Doüaigiere d'Arragon, dit avoir obtenu Arrest & Sentence diffinitive de la Cour de Parlement à Paris ; par lequel Arrest luy sont adjugées les Villes & Terres de Marsan, Tursan & Gabiardan (*a*), & Gavaret, avec toutes autres pieces mentionnées audit Arrest, lesquelles dit estre de fait tenues & occupées par Don Henry Seigneur d'Albret ; lequel par force d'Armes a arresté & empesché l'execution dudit Arrest, selon que dit ladite Roine , contre le Commis à ce envoyé par ladite Cour de Parlement ; & qu'il convient à l'authorité des Roys & Princes , que tels Arrests, prononcez en leurs noms, soient mis à entiere & deuë execution , & ne soient rendus frustratoires & illusoires ; ledit Roy Tres-Chrestien fera par effect executer ledit Arrest selon la forme & teneur , & ainsi qu'il appartiendra par raison ; & s'il est mestier , baillera à l'executeur la main forte pour le faire.

(*a*) ou Gavardan.

ANNO 1525. 1526.

XXXVII. Item , que Messire Philibert de Chalon Prince d'Orange, outre sa liberation, dont dessus est faicte mention, soit restitué & reintegré, en faveur & contemplation de l'Empereur , en sa Principauté d'Orange, pour en jouïr en telle authorité & Prééminence, en tels droits & tout ainsi que luy mesmes en a joüy & possedé depuis le trespas de feu Monsieur le Prince d'Orange son Pere, jusques à l'empeschement y mis par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , avant que ledit Seigneur Prince vinst au service de l'Empereur. Aussi seront rendues & restituées audit Seigneur Prince les Terres & Seigneuries de (*a*) Dompiere, (*b*) Terclus, Montbrisson , & la Perriere de Nobesan, situées en Dauphiné, ainsi qu'il les tenoit & possedoit avant la Guerre. Et quant aux Terres & Revenus de (*c*) Succuir & Touffon situées & assises en la Duché de Bretagne ; il en sera remis en tel estat qu'il estoit au commencement de cette Guerre. Et luy soient reservées & restituées toutes ses actions & droits , & mesme de cinquante mille Escus qu'il pretend sur lesdites Terres, & Lettres qu'il dit en avoir à son profit, pour poursuivre sesdits droits & actions en Justice ; laquelle luy sera faicte & administrée sommairement & de plain, les tiltres & drois veus. Et luy soit encore restitué ce qu'il tenoit avant la Guerre de la Comté de Ponthievre ; à sçavoir Lambale , Moncontour , les Ports & Havres de Crenon & Encrenon & autres Terres & Droits en dependants ; ainsi qu'il les possedoit avant ladite Guerre. Et pareillement que ledit Seigneur Roy face payer audit Seigneur Prince tout ce qu'il monstrera estre deu à feu Monsieur le Prince son Pere, & successivement à luy, tant par Lettres dudit feu Roy Louys XII. que de la feuë Roine Anne de Bretagne sa Compagne.

(*a*) Dorpiere.
(*b*) Trescleus.
(*c*) Succuio.

XXXVIII. Item, que Messire Philippe de Croy Marquis d'Arschot, Comte de Porcian , Beaumont, &c. soit aussi restitué & reintegré en toutes ses Comtez, Baronnies, Terres & Seigneuries, estans au Royaume de France, qui luy appartenoient & sont succedées, tant par le trespas de ses feus Seigneurs Pere & Mere, comme par le decés de son Oncle feu Messire Guillaume de Croy Marquis d'Arschot, Seigneur de Chievres , & des pieces par son Oncle acquises de la Roine Germaine d'Arragon en tel droit, tant petitoire que possessoire, que ledit feu Marquis son Oncle y avoit en l'an mille cinq cens & vingt ; sans avoir esgard aux empeschemens y mis alors ou depuis par faute de relief non pris, ou devoirs non faits, qui sont levéz à son profit : & lesquels nonobstant sera ledit Seigneur Marquis receu à relever lesdites Terres du Roy ou d'autres Seigneurs, dont elles peuvent estre tenues en fief : & que le procés, que feu Monsieur de l'Escu avoit commencé avant la Guerre pour la retraitte lignagere par luy pretendues aux pieces acquises, comme dit est, de ladite Roine Germaine, soit repris en l'estat qu'il estoit au commencement de ladite Guerre ; demeurans toutes autres procedures & contumaces depuis faictes en absence , & contumace dudit Marquis, cassées & nulles & mises à neant : ensemble toutes Sentences sur ce renduës , si aucune en y a ; quant audit Seigneur Marquis & à son prejudice. Et quant aux Revenus des Aides & des Greniers à sel de Bar sur Aube, & aussi des Greniers à sel de Sainct Disier, Cournesy & Chastel en Porcian , ledit Marquis d'Arschot retournera en telle jouïssance d'iceux, qu'il estoit paravant cette Guerre , selon la forme des Lettres Patentes qu'il a dudit Seigneur Roy & de ses Predecesseurs.

XXXIX. Item , que à Madame la Princesse de Chimay soit baillée la jouïssance & possession de ce que deuëment sera apparoir luy devoir appartenir de la Succession à elle escheuë durant la Guerre és biens & hoirie du feu Seigneur d'Albret son Pere, & de ce qu'elle pouvoit pretendre avant la Guerre és biens maternels & fraternels ; & sur tout, luy soit faicte & administrée bonne & brieve Justice.

XL. Item, que à Messire Henri Comte de Nassau, Marquis de Zenette , Grand Chambellan dudit Seigneur Empereur, soient entieres & sauves les actions, qu'il avoit contre ledit Seigneur Roy, pour partie du

dot

ANNO 1525. 1526.

dot de feuë Madame sa Compagne : & luy sera payé ce qui à cette cause se trouvera luy estre deu, conforme à l'obligation.

XLI. Item, que Messire Adolphe de Bourgongne, Seigneur de Bevre & Admiral de la Mer de Flandres, soit restitué & reintegré aux Droits & Actions qu'il pretend ; & qu'il avoit au commencement de cette Guerre, és Chasteaux, Terres & Appartenances de Crevecœur en Cambresis : & pourra poursuivre lesdits Droits par Justice devant le Juge auquel la connoissance de ladite Terre de Crevecœur appartient.

XLII. Item, que au Seigneur de la Chaux Messire Charles de Poupet, Chambellan & premier Sommelier de corps dudit Seigneur Empereur, soient rendus & restituez les deniers de la rançon qu'on luy a fait payer pour la liberation de ses Enfans ; lesquels estans Escoliers en l'Université de Paris, estoient privilegiez & asseurez de droit, qu'ils ne pouvoient estre constituez Prisonniers, & n'estoient de juste prise, & sera faicte ladite restitution de rançon par ceux qui l'ont exactionnée ou par leurs Heritiers : & en fera faire le Roy Tres-Chrestien la Justice bonne & brieve, conforme aux Privileges de ladite Université de Paris.

XLIII. Et semblablement Guillaume de Vergy & Baron d'Autrey soit restitué au droit & action qu'il pretend ; & qu'il avoit au commencement de cette Guerre en la Seigneurie de Sainct Difier de Partois, pour aussi poursuivre son Droit par Justice, devant les Juges à qui la connoissance appartiendra. Et quant au Seigneur de Fiennes, Comte de Gaure ; Messire Adrien de Croy, Seigneur du Rœux ; Messire François de Melun, Comte d'Espinoy, & au Seigneur de la Preulle soit aussi faicte entiere restitution de tous les biens qu'ils tenoient & possedoient au Royaume & obeissance de France, ainsi qu'ils en jouïssoient au commencement de cette Guerre ; nonobstant aussi quelconques Sentences, Declarations, Confiscations ou Alienations faictes au contraire durant ladite Guerre, données par defauts & contumaces ; lesquelles demeureront nulles & de nul effect ; & seront mises à neant.

XLIV. Item, que le Marquis Michel Antoine de Saluces, ses Mere & Freres, & Frederic de * Bauge, à la requeste & pour contemplation dudit Seigneur Roi Tres-Chrestien, seront remis en telle jouïssance & possession de leurs Terres & autres Biens, qu'ils estoient au commencement de cette Guerre ; demeurant neantmoins le droit & proprieté desdites Terres & Biens sauf & entier à ceux, ou celuy qu'il appartiendra, selon les tiltres & droits d'un costé & d'autre, qui demeureront en leur force & valeur, sans que par ce Traitté y soit aucunement prejudicié.

* Boefele.

XLV. Item, que le Seigneur de Monaco Evesque de Grace soit restitué & reintegré en son Evesché de Grace, & en tous les biens qu'il tenoit, & Droits & Actions qui luy appartenoient avant la Guerre en la subjection dudit Roy Tres-Chrestien : & que au surplus de tout ce qu'il voudroit quereller & demander luy estre deu ou appartenir, luy soit administrée bonne & brieve Justice sommairement & de plain : & puissent luy, ses Parents, Neveus, Subjets & Serviteurs librement converser en tout le Royaume de France, & en tous les Ports d'iceluy comme auparavant la Guerre : & que les Homicidiaires du feu Seigneur de Monaco son Frere, & tous les coulpables dudit meurtre seront punis selon l'exigence du cas, & conforme à Justice.

XLVI. Item, que le Sieur de Lussa soit aussi entierement restitué & reintegré en tout ce qu'il tenoit & possedoit au commencement de la Guerre, avant qu'il vinst au service de l'Empereur, & maintenu & gardé en ce qu'il a desja recouvré, tout ainsi qu'il les tenoit & possedoit avant ladite Guerre. Et quant aux Terres & Baronnies de Perdillon, Viscomté de Thullac & leurs appartenances ; qu'il pretend luy estre escheuës & succedées pendant ladite Guerre, ledit Roy Tres-Chrestien luy fera bonne & brieve Justice.

XLVII. Item, que en cette Paix, Amitié & Alliance de commun accord & consentement desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, soient compris (si compris y veulent estre) premierement nostre Sainct Pere le Pape, & le Sainct Siege Apostolique, & les Roys d'Angleterre, de Hongrie, de Polongne, de Dancmarck, de Portugal & d'Escosse ; Tres-Haut & Tres-Puissant Prince Don Fernande Infant des Espagnes, Archiduc d'Austriche, Duc de Wirtemberg, Comte de Tyrol, Frere dudit Seigneur Empereur & son Lieutenant General en l'Empire ; Madame Marguerite Tante dudit Seigneur Empereur, Comtesse de Bourgongne & de Charrolois, Doüaigiere de Savoye ; les Electeurs & autres Princes de l'Empire obeïssants, Subjets à l'Empereur ; les Seigneurs des anciennes Ligues & Cantons des Hautes Allemagnes, avec les autres qui dedans six mois aprés la publication de ce present Traitté se pourront aussi de commun consentement denommer & comprendre. Lesquels tous dessusnommez en la forme avantdite, avec les autres qui se pourront denommer dedans lesdits six mois depuis la publication de cedit Traitté, s'entendront estre compris en cedit Traitté, en baillant dedans lesdits six mois à un chascun desdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requises, & non autrement. Tous les autres ici non nommez, ou qui ne seront nommez ci-aprés, comme dit est, s'entendront forclos de cette presente Paix & Amitié, s'ils ne sont compris en la generalité des Subjets ou Vassaux desdits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

XLVIII. Item, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera delivré de Prison, & mis en sa liberté, comme dit est, baillera ses Lettres Patentes de la Ratification de ce present Traitté en bonne forme, datées en la premiere Ville de son Royaume, où il sera logé depuis ladite delivrance, en luy baillant quant & quant les Lettres Ratificatoires dudit Seigneur Empereur en semblable forme. Et incontinent que ledit Dauphin sera parvenu en l'aage de puberté, & aura acomply les quatorze ans, ledit Seigneur Roy sera tenu de luy faire ratifier, confermer & approuver ledit Traitté de Paix, & tout le contenu en iceluy, avec le serment solemnel, & Renonciation expresse de benefice de moindre aage & restitution par entier : pour laquelle Ratification ledit Seigneur Roy, comme Pere & legitime Administrateur dudit Seigneur Dauphin, sera tenu dez lors l'authoriser à cet effect, avec les soubmissions & solemnitez & clausules à ce requises, toutes exceptions & excusations cessantes.

XLIX. Item, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, en ratifiant, agreant & approuvant ledit Traitté & tous les Articles y contenus, chacun en son endroit, en presence des Ambassadeurs qui à ce seront ordonnez, & mesmes ledit Seigneur Roy estant, comme dit est, libre en son Royaume, jureront chascun par soy par serment solemnel, corporellement fait aux Saincts Evangiles de Dieu, & en la presence de la vraye Croix, tenir & observer respectivement tous les Points dudit Traitté ; se soubmettans quant à ce à la Jurisdiction, Coërcition & Censures Ecclesiastiques, jusques à l'invocation du Bras seculier inclusivement ; & constituans leurs Procureurs *in formâ Cameræ Apostolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chascun d'eux, en Cour de Rome, pardevant nostre Sainct Pere ou les Auditeurs de la Rote, & subir volontairement la condemnation & fulmination desdites Censures en cas de contravention, comme dit est ; ou pour icelles Censures se soubmettre & proroger Jurisdiction par devant quelconques Prelats & Juges Ecclesiastiques : & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy, ny nul d'eux, sans aucun consentement, ne puisse en façon quelconque demander relaxation de serment, ny absolution desdites Censures : & si l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puisse profiter sans le consentement de l'autre.

L. Item, que cette Paix concluë soit publiée par tous les Royaumes & Païs desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que dela les Monts, & mesmes és Lieux limitrophes, où telles publications ont accoustumé estre faites ; & ce en dedans le quinzieme de Fevrier prochainement venant, afin que nul en puisse pretendre ignorance. Lequel Traitté de Paix en tous & chascun les Points & Articles ci-dessus declarez, nous ledit Roy Tres-Chrestien en nostre propre nom, avons loyaulment & de bonne foy en parole de Roy soubs nostre honneur, & par nostre serment, que pour ce avons donné & touché corporellement aux Saincts Evangiles de Dieu, promis & promettons de fournir, accomplir & entretenir de point en point, & le tout solemnellement juré, ratifié, confirmé & approuvé ; & de ce faire bailler & delivrer nos Lettres Patentes en forme deuë & suffisante, au temps & comme dessus est declaré. Et nous lesdits Ambassadeurs & Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roine Doüaigiere de Portugal sa Sœur aisnée, & de Madame la Regente de France, & chascun de nous endroit soy respectivement en vertu & ensuyvant nosdits Pouvoirs, avons aussi de bonne foy, & par nos serments, pour ce par chascun de nous donnez, & touchez corporellement auxdits

ANNO 1525. 1526.

auxdits Saincts Evangiles de Dieu, promis & prometons, que ferons deuement ratifier le contenu audit Traitté de Paix, en tous & chascun les Points & Articles ci-dessus declarez : & que de ce seront baillées & delivrées les Lettres Patentes en forme deuë & suffisante d'une part & d'autre, au temps & comme dessus est declaré. Ainsi fait, traitté & conclu en la Ville de Madrid, au Diocese de Toledo, le Dimanche quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-six, pris à la Nativité Nostre Seigneur, selon le style d'Espagne.

Plein-Pouvoir de l'Empereur CHARLES V. *pour* CHARLES DE LANNOY *Vice-Roi de Naples*, HUGUES DE MONCADE *Capitaine Général dans la Mer Méditerranée*, *&* JEAN LALLEMAND *Seigneur de Bouclans ses Commissaires. A Tolede le 16. Decembre 1525.* [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle.]

CHARLES, par la Divinne Clemence Empereur des Romains tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardayne, des Isles, Yndes & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, de Bourgoigne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur & de Zuphen, Prince de Zwabe, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Salins & de Malines, Dominateur en Asie & en Africque : A TOUS ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut : SÇAVOIR FAISONS, que confians entierement des sens, prudence, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & feaulx Conseilliers Messire Charles de Lannoy, Chevalier de nostre Ordre, Vice-Roy de nostre Royaulme de Naples, nostre Lieutenant & Capitaine General en Italie, Dom Hughes de Moncada, Prieur de Mecina, de l'Ordre de Sainct Jehan de Jerusalhem, en nostre Royaulme de Sicille, nostre Capitaine General de nostre Armée en la Mer Mediterranée, & Jehan Lallemand, Seigneur de Bouclans & de Vayelle, nostre Tresorier & Secretaires d'Estat, iceulx avons commis, faict, constitué, ordonné & estably, faisons, constituons, establissons & ordonnons noz Procureurs, Ambassadeurs & Messagiers especiaulx. Et leur avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces presentes plaine faculté, aucthorité, Pouvoir & Mandement especial de capituler, traicter & conclure, pour nous & en nostre nom, avec Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince le Roy de France Tres-Chrestien, ou ses Ambassadeurs ayans Pouvoir sousfisant de luy & de nostre Tres-chere & Tres-amée Cousine Dame Louise de Savoye, Mere dudit Seigneur Roy, Regente pour luy en France, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou sur la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien nostre Prisonnier de bonne Guerre, & samblablement de traicter, capituler & conclure bonne, sincere & perpetuelle Paix, Amitié, Alliance, Confederation & Intelligence entre nous & ledit Roy de France Tres-Chrestien, avecq telles conditions, reservations, modifications, restrinctions, quictances, renonchiations des querelles pretendues d'un costé & d'aultre, ou d'aulcunes d'icelles en general ou especial, ainsy que particulierement sera entre eulx, audit nom, traicté & conclud; & soubz les sceuretez, obligations que a nosdits Ambassadeurs semblera estre requis, opportun & necessaire, encores que ce feussent Terres, Seignouries, Jurisdictions, Royaulmes, Duchez, Principaultez, Comtez, ou aultres choses, où fust requis Mandement plus exprez & plus especial que le present; & en oultre pour plus grande sceureté & augmentation de ladite Paix & Amitié avons a nosdits Ambassadeurs donné & octroyé, donnons & octroyons, par cesdites presentes, pouvoir, faculté, puissance & auctorité de traicter, conclure & accorder le Mariage de nostre Tres-chiere & Tres-amée Sœur Dame Eleonor, Royne Douariere de Portugal, avecq ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & celuy de nostre Tres-chere & Tres-amée Niepce Dame Marie, Infante de Portugal, avecq nostre Tres-cher & Tres-amé Cousin Franchois, Daulphin de Viennois, Filz aisné dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, avecq tels pactes & convenances que a nosdits Ambassadeurs samblera estre oportun & convenable, tant pour les Dots, Douaires, Succeſſions, d'enffans, Fiansaiges & Espousaiges, que aultres choses pour ce requises & necessaires & generallement de faire quant aux choses dessusdites, circonstances & deppendances d'icelles, tout ce que a nosdits Ambassadeurs samblera estre convenables, & que nous mesme en nostre propre Personne ferions & faire pourrions, ores que ce fust chose de soy requerant Mandement & Pouvoir plus ample, exprez & especial que ces presentes: PROMECTANS, en parolle d'Empereur Treschrestien & Roy Catholicque, que nous aurons pour ferme, estable & perpetuellement aggrable tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs avant nommez sera besoingné, faict, convenu, traicté, capitullé & conclud es choses dessusdites, leurs circonstances & deppendences, & d'en bailler noz Lettres souffisantes & portinentes de ratiffication toultes fois que requis en seront, sans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, tacitement ou expresſement. En tesmoing de ce nous avons signe ces presentes de nostre main & a icelle faict mettre nostre grand Seel. Donné en nostre Cité de Tolledo le seiziesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq, de noz Regnes ascavoir des Romains le septiesme, & des Espaignes le dixiesme. *Ainsi signé* CHARLES, *&* *du Secretaire St.* STREPEN. *Seellé de son Seel en chire rouge.*

Sensuit la teneur du Pouvoir de ladite Dame Reyne ELEONORE, *Sœure aisnée dudit Seigneur Empereur sur lesdits Seigneurs Viceroy, Domp* HUGHES DE MONCADA *&* *Seigneur de* BOUCLANS, *touchant son Mariage avec le Roi T. C. & de celui de l'Infante de Portugal sa Fille avec le Dauphin de France. Du 18. Decemb. 1525.* [Copie ancienne, tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle.]

ELEONORE, par la grace de Dieu Royne Douariere de Portugal, Sœure aisne de l'Empereur, comme en parlant de la delivrance de la Personne de Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince Franchois, par la grace de Dieu Roy de France Tres-Chrestien, & de la Paix esperée entre lesdits Seigneurs, nostredit Seigneur & Frere l'Empereur ait este requis; ainsy que de sa part avons este adverty, a l'honneur de Dieu, bien & exaltation de la Religion Chrestienne & Paix universelle, d'entendre au Mariage de nous avecq ledit Seigneur Roy de France Tres-Chrestien & de nostre Tres-chere & Tres-amée Fille unicque Marie, Infante de Portugal, avecq Tres-hault & Tres-excellent Prince Franchois, Filz aisné du Seigneur Roy Tres-Chrestien & Daulphin de Viennois: SÇAVOIR FAISONS, que nous desirans de nostre Pouvoir, selon la volonté de Dieu, nous conformer au bon plaisir & vouloir de nostredit Seigneur & Frere, pour ces causes & aultres considerations a ce nous mouvans, & pour la bonne & entiere confidence que nostre Seigneur & Frere & nous avons des sens & prudences, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & bien amez Conseilliers dudit Seigneur, Messire Charles de Lannoy, Chevalier de son Ordre, Vice-Roy de Naples, son Lieutenant & Capitaine General en Italie, Domp Hughes de Montcada, Chevalier, Prieur de Mecina de l'Ordre de Sainct Jehan de Jerusalhem en Cecille, son Capitaine General en la Mer Mediterrenne, & Jehan Lallemand Seigneur de Bouclans & de Vayelle, son Tresorier & Secretaire d'Estat, iceulx & chacun d'eulx avons commis & deputez, commectons & deputons noz Ambassadeurs, Procureurs & Messagers especiaulx, & leur avons & a chacun d'eulx donné & octroyé, donnons & octroyons plain Pouvoir, Faculté & Mandement especial de nous accorder par Mariage & bailler nostre consentement audit Roy Tres-Chrestien avecq tel Dot, Douaire, Reservations, Renonciations, Submissions, Obligations, Pactions & Conditions qu'ils verront estre a faire, necessaire, convenauts & expediant, & que le cas le requiert, traicter aussy & faire le Mariage par parolle de present moyennant la Dispence necessaire quy s'obtiendra de nostre Sainct Pere le Pape ou de son Legat, quy de ce aura le pouvoir de sa Saincteté, entreprendre & assigner jour pour

ANNO 1525. 1526. la ſolempniſation dudit Mariage, & en lieu tel que par nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs ſera adviſé, & illecq nous conduire pour eſtre delivrée audit Seigneur Roy de France Tres-Chreſtien, ou a ſes Ambaſſadeurs, Commis & Deputez pour nous recepvoir, affin de ſolemniſer ledit Mariage en face de Saincte Egliſe, avecq les ſolemnitez requiſes, & quy doibvent proceder la conſommation dudit Mariage, & en oultre leur avons donné & donnons ſamblable Pouvoir, Puiſſance & Mandement especial d'accorder par Mariage noſtredite Fille avec le Filz aisné dudit Roy Treschrestien, Daulphin de Viennois, faire & celebrer fianſailles & espouſailles par parolle de futur avecq telles pactions, conditions & manieres qu'ilz adviſeront pour le mieulx, & auſurplus faire aux choſes deſſusdites, circonſtances & deppendances d'icelles, beſoingner, accorder & obliger ainſy qu'ilz verront eſtre requis & neceſſaires, & generallement tout ce que nous mesmes ferions & faire pourrions ſy preſent en perſonne y estions; jaçoit ce qu'il y euſt choſe quy requiſt Mandement plus especial quy n'eſt contenu en cesdites preſentes: Promettans en foy de Royne que nous ratifferons & aurons pour agreable tout ce que par eulx & chacun d'eulx ſera faict, conclud & accordé es choſes deſſusdites, leur circonſtances & deppendances, ſans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, tacitement ny expreſſement. En tesmoings de ce nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main & a icelles faict appendre noſtre Seel. Donné au Monaſtere de Gadelouppe en Caſtille le dix-huictiesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq. *Ainſi ſigné*, ELEONOR. *Et du Secretaire* A. PERRENIN, *ſcellees de ſon Seel en chire rouge.*

Senſuit la teneur du Pouvoir de Madame Regente en France ſur lesdits Archevesque d'Embrun, Premier Preſident de Paris, & Seigneur de BRION *ſes Ambaſſadeurs, du 7. Sept. 1525.* [Copie très-ancienne, tirée de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

LUDOVICA Chriſtianiſſimi Regis Mater, Andegavie, Angoliſimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, univerſis præſentes Literas inſpecturis Salutem. Notum facimus quod nos vice & nomine Chriſtianiſſimi Regis, Domini & Filii noſtri Cariſſimi, in vim Poteſtatis & Regentie nobis ab eo conceſſæ ac etiam ad plenum confidentes de fidelitate, induſtria & provida circumſpectione dilectorum ac fidelium Conſiliariorum Regis, Filii ac Domini noſtri Cariſſimi, Francisci de Turnon Ebridenen. Archiepiscopi, Joannis de Selve Militis, Domini de Cromieres Primi Preſidis, in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Philipi Chabot Militis Ordinis dicti Domini ac Filii noſtri, Baronis de Brion, unius ex nobilibus Cameræ dicti noſtri Filii ac Domini, Majoris in Civitate Burdegalenſi. Illos & quemlibet ipſorum in abſentia alternis in ſolidum committimus, tam conjunctim quam diviſim, virtute jamdictæ Poteſtatis & Regentiæ nobis conceſſe per prefatum cariſſimum Dominum & Filium noſtrum, eosdem & ipſorum quemlibet noſtros veros, certos, legitimos ac indubitatos Ambaſſiatores, Procuratores, Negotiorumque noſtrorum Geſtores, facimus, creamus & conſtituimus, dantes & concedentes eisque & cuilibet eorum inſolidum in abſentia alterius, conjunctim & diviſim, plenam facultatem, Poteſtatem & Mandatum ſpeciale capitulandi, tractandi & concludendi cum Sereniſſimis ac Potentiſſimis Principibus, Carolo, divina favente Clementia, Romanorum Imperatore ſemper Auguſto, Hispaniarum Rege Catholico, & Henrico Dei gratia Angliæ Rege Cariſſimis & Dilectiſſimis Dominis Conſanguineis noſtris, nec non cum aliis quibuscumque Regibus, Principibus & Potentatibus, aut aliis ſua intereſſe preſentatibus, cujuscumque ſtatus, gradus, aut conditionis exiſtant, aut cum ſuis Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus ac Nunciis generalibus ſeu ſpecialibus, ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, de Treugis, Induciis aut armorum ſuſpentione & Belli Abſtinentia, inter dictum Regem & Filium noſtrum ac univerſum Regnum Franciæ ex una, & dictos Sereniſſimos Ceſarem & Regem Angliæ, aliosque Principes ac ipſorum quemlibet, conjunctum vel diviſum, ineundis per tempus ſeu tempora de quibus invicem concordabunt, eis & ipſorum cuilibet benè viſis, nec non etiam capitulandi, tractandi, conveniendi & concludendi cum ipſis Principibus & quolibet ipſorum paciscendi de ipſius cariſſimi Filii noſtri liberatione ſimulque de univerſali aut particulari Pace & Amicitia, & ſuper illis agere eaque opportuna & conducibilia viſa fuerint, etiam ſi aliquoque Dominiorum, Civitatum ſeu Locorum poſſeſſione ſeu proprietate cuipiam ipſorum Principum reſtituenda ſeu tractanda aut a Regia Corona Franciæ abdicanda agendum foret, in parva, magna vel maxima quantitate, cum talibus pactis, conditionibus & conventionibus quæ dictis Oratoribus, Procuratoribus ac Nunciis convenire videbuntur: Et ſuper eis tractandi & concludendi prout rei exigencia & neceſſitas requiret ſeu exposcet, ceteraque omnia faciendi circa premiſſa pro & nomine cariſſimi ac dilectiſſimi Domini & Filii noſtri nec non noſtro in qualitate Regentis ac Regni predicti illiusque Statuum que ipſis videbuntur neceſſaria ac oportuna & que jamdictus Cariſſimus Dominus & Filius noſter, & nos virtute Regentie & poteſtatis noſtre aut Generales Status Regni predicti faceremus ac facere poſſemus ſi perſonaliter interreſſemus, etiam ſi talia forent que Mandatum requirerent magis ſpeciale quam preſentibus ſit expreſſum; Promittentes ſub fide noſtra quidquid actum, geſtumve fuerit per jamdictos Oratores ac Nuncios noſtros, aut per alterum eorum, in abſentia alterius, tam conjunctim quam diviſim, ratificare, ratum, gratumve habere, idque, predictum cariſſimum Dominum & Filium noſtrum, dictos Generales Status Coronæ & Regni Franciæ, ut premittitur, in forma valida aprobari, ratificari, ratum gratumve haberi facere cum talibus conditionibus, ſolemnitatibus, juramentis & ſecuritatibus ac aliis omnibus vinculis que dicto Actui pro illius ſecuritate fuerint neceſſaria & requeſita; Promittentes inſuper, quod Cariſſimus Dominus & Filius noſter & nos, aut Status predicti nullatenus contraveniemus adverſus acta, & geſta per ipſos Oratores, Procuratores & Ambaſſiatores noſtros, quovis queſito colore. In cujus rei Teſtimonium his manu noſtra ſignatis Sigillum duximus apponendum. Datum in Loco de Tournon, die ſeptima menſis Septembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo quinto. *Ainſy ſigné* LOUISE, *& ſur le reply.* Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *ſeellé du grand Seel de chire vermeille a double queue pendant.*

Senſuit aultre Povoir de ladite Dame Regente ſur lesdits Seigneurs Archevesque d'Embrun, Premier Preſident de Paris, & Seigneur de BRION *ſes Ambaſſadeurs, pour le Mariage du Roi T. C. avec la Reine* ELEONORE d'Autriche, *& du Dauphin, avec l'Infante de Portugal. Le 6. Juin 1525.* [Copie très-ancienne, tirée du Regiſtre de la Chambre des Comtes de l'Iſle.]

LUDOVICA Chriſtianiſſimi Regis Mater, Andegavie, Angoliſimique Dux, nec non Cenomaniæ Comes, in Francia Regens, univerſis preſentes Literas viſuris notum ſit & manifeſtum. Quod cum die Date preſentium nos, virtute poteſtatis & regendi facultatis nobis a Chriſtianiſſimo Rege Filio, ac Domino noſtro Cariſſimo quamdiu ipſe aberit conceſſe, conſtituerimus Oratores, Nuncios ac Procuratores noſtros precipuos, Cariſſimos ac Dilectiſſimos noſtros Franciscum de Turone Ebridenen. Archiepiscopum, Joannem de Selve Militem, Dominum de Cremieres Primum Preſidentem in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Philipum Chabot Militem Ordinis Cariſſimi ac Dilectiſſimi Domini & Filii noſtri Baronem de Brion, unum ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii noſtri Cariſſimi, Majorem in Civitate Burdegalen. ut ſeſe ad Excellentiſſimum Potentiſſimumque Principem Carolum Divina gracia Imperatorem, Caſtillie Regem &c. conferrent eundemque rogarent, ut Illuſtriſſimam ac Potentiſſimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem ſuam, Luſitanie Reginam Cariſſimam ac Dilectiſſimam Conſanguineam noſtram Chriſtianiſſimo Regi Filio, ac Domino noſtro Cariſſimo uxorem dare. Quia vero, ſi forte Dominus Imperator ſupradictus conjugio conſentiat, nihil nobis magis oportunius & conducibile viſum eſt, quod ut Luſitanie Princeps dicte Domine & Conſanguinee noſtre Filia nubat Cariſſimo & Dilectiſſimo noſtro Delphino Liberorum Chriſtianiſſimi Regis Fili ac Domini noſtri Cariſſimi natu majori, tam ad Amicitiam affinitatemque corroborandum quam ad conſolationem, quam predicta Domina Eleonora capere poſſet ex eo quod Nati conſuetudine domeſtica & conſpectu foveretur quo fieret ut ipſa quo-

ANNO 1525. 1526.

que hujusmodi nuptiarum causa Dominum Delphinum inpensius amaret & vehementius diligeret; quamobrem cum necessarium sit, si forte contingat, ut Dominus Imperator Christianissimum Regem Filium & Dominum nostrum Carissimum & predictam Illustrissimam Dominam Sororem suam, maritali vinculo conjungi probet, Viros aliquos prudentes & idoneos destinare & mittere, qui tum ab ipso Domino Imperatore tum ab ejus Sorore Domina Eleonora predictam Lusitaniæ Principem Delphino in uxorem deposcant, notum facimus quod nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & singulari diligentia Carissimorum fideliumque Consiliarorum Regis Filii ac Domini nostri Carissimi scilicet, Francisci de Tournon Ebridinen. Archiepiscopi, Joannis de Salva Militis, Domini de Cromieres & Philippi Chabot Militis Ordinis Carissimi & Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronis de Brion, unius ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalen. hos & eorum quemlibet, in alterius absentia, & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute potestatis & regendi facultate nostra, instituimus, fecimus & stabilimus Oratores, Legatores, Nuncios & Procuratores nostros precipuos ut prefixa conditione ipsam Lusitanie Principem Delphino desponderi petant. Quod si etiam Matrimonium istud contrahatur eisdem Oratoribus nostris Potestatem, Facultatem & Mandatum speciale damus tractandi, capitulandi & concludendi, pro & nomine Filii ac Domini nostri Carissimi nec non nostro, que re ipsa totaque auctoritate curabimus & effeciemus ut quamprimum ipse Delphinus septimum attigerit annum per verba de futuro sponsalia faciat, deinde solemniter Matrimonium contrahat & per verba de presenti celebret simulatque decimum quartum annum egerit, dummodo ipsius Lusitanie Principis etas prestitutis temporibus ad id agendum apta comperiatur, sin minus expectabitur matura etas qualem Jus & Leges requisierint ad sponsalium per verba de futuro peragenda & ad nuptias per verba de presenti celebrandas, singula singulis determinandi & conveniendi de tempore & loco sponsalium & nuptiarum statuendi, tempus quo predicta Princeps in Galiam traduci debeat, ceteraque omnia faciendi circa premissa in eorum annexis & deppendentibus que ipsis Oratoribus nostris oportuna, utilia & necessaria videbuntur; & que Carissimus ipse Filius ac Dominus noster & nos faceremus, & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent que Mandatum magis speciale requirerint, quàm presentibus sit expressum; Promittentes insuper nos sub fide nostra ratificaturas, ratum gratumque habituras, ratum, gratumque habere facturas, nec non adversus ea omnia nos aut predictum Filium ac Dominum nostrum Carissimum contraventuras quocumque per ipsos Oratores nostros acta, statuta & conventa fuerint. In cujus rei Testimonium has manu nostra signatas Sigilli nostri robore muniendas duximus. Datum Lugdiny die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto. *Ainsi signé*, LOUISE, *& sur le reply*, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *& seelle d'un grand Seel de chire vermeille a double queue pendant.*

Sensuit le Pouvoir de maditte Dame Regente sur lesdits Seigneur Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & le Seigneur de BRION *pour le Traicte de Mariage du Roy avecq ladite Reine Dame* ELEONORE *du 6. Juin 1525.* [Copie très-ancienne, tirée du Registre des Traittez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA, Christianissimi Regis Mater, Andegaviæ, Angolisimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris & inspecturis. Notum facimus quod cum toto animo nos exoptemus Regem Christianissimum Filium ac Dominum nostrum Carissimum, in pristinam libertatem ac statum vindicari qui prelio captus venit in potestatem Excelentissimi & Potentissimi Principis Caroli Divina gracia Imperatoris, Castilliæ Regis, Domini & Consanguinei nostri Carissimi, cogitentes ac potiori & faciliori ratione voti fieri posse compotes, videlicet, si inter ipsos Principes contraheretur affinitas ex qua sincera aliqua & integra necessitudo & mutuus Amor efflorescere posset que res cum ad utriusque Principis Regnorum, Provinciarum & Subditorum allevationem & columitatem multum expediret tum communibus se Hostibus arcendis & profligendis plurimum conduceret conjunctioni, tum hujusmodi beneficio preclara & magna facinora moliri ac transigere valerent que & sibi ipsis laudi & Reipublice Christiane amplitudini forent, evanescerent, preterea ac penitus evellerentur controversiarum Radices, que olim inter eos pululaurint; quamobrem nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & summa diligentia dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis Filii, ac Domini nostri Carissimi, scilicet, Franscisci de Tournon Archiepiscopi Ebridinensis, Joannis de Selva Militis Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri ac Domini, Baronis de Brion, unius ex Nobilibus Camere dicti Domini ac Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalensi, hos & quemlibet eorum in absentia alterius & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute Potestatis & Regentie facultatis nobis per Filium ac Dominum nostrum Carissimum concesse, statuimus, facimus & stabilimus, Oratores, Legatos, Nuncios & Procuratores nostros precipuos, ut sese ad predictum Dominum Imperatorem conferant atque eundem nostro nomine suadeant & rogent, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lusitanie Reginam, Christianissimo Regi Filio ac Domino nostro Carissimo in uxorem respondere velit. Quod si ipsi Oratores nostri supradictum Dominum Imperatorem exorare adque in nostram Sententiam adducere queant, eisdem Oratoribus nostris facultatem & potestatem ac per has presentes speciale Mandatum dedimus & damus tractandi & capitulandi, confirmandi & concludendi pactiones, conventiones tam super dote, Liberorum Successione, & Emolumento conjugali, omnibusque aliis rebus que ad hujusmodi rem sunt necessaria & oportuna, quàm de Rege Christianissimo Filio ac Domino nostro Carissimo redimendo ac liberando, omnibus reservandi promittendi, dandi & renonchiandi conditionibus quas nostri Oratores secundum materiam ac Negotii pondus justas & necessarias judicarint: his de causis nos, virtute nostre auctoritatis & Regentie facultatis, ipsis Oratoribus nostris potestatem & speciale Mandatum damus, ut ad ea prestanda & conservanda que ipsi promiserint & pepigerint predictum Regem Filium ac Dominum nostrum Carissimum, ejus Liberos & Successores, Regnum, Provincias, Civitates & damnatus obligare possint tantum ut usquequo opportunium esse videbitur, dare preterea tales securitates quales res ipsa exiget & requiret, promittere. Etiam quod omne observabitur nec unquam violabitur quod semel per eos fuerit statutum & conjunctim ceteraque omnia facere circa premissa que dictis Oratoribus aut cuilibet eorum insolidum in alterius absentia, conjunctim aut divisim, pro & nomine Carissimi & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis, que ipsis videbuntur necessaria, utilia & oportunia, & que carissimus ipse Filius & Dominus noster & nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent, que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum, affirmare insuper & promittere, nomine nostro, quod infra tempus per Oratores nostros prestitum nos mittemus Procurationem Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri ad ducendum in uxorem predictam Dominam Eleonorem per verba de presenti, & quod postea celebrabitur conjugium in facie Sante Matris Ecclesie, in loco & tempore per ipsos Oratores prefixo & deputato. In cujus rei Testimonium his manu nostra signatis Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Lugdiny die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vicesimo quinto. *Ainsy signé*, LOUISE. Per Dominam Regentem in Francia. ROBERTET. *Seelle du grand Seel de cyre vermeil a double queue pendant.*

CLXXIX.

Protestation de FRANÇOIS I. *Roi de France, faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le 14. Janvier 1525. stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne 1526. l'année commençant au premier Janvier.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. p. 210.]

14. Jan. FRANCE ESPAGNE

DIMANCHE quatorzieme jour de Janvier, l'an mille cinq-cens vint-cinq, au Château de Madrid, le

ANNO 1525. 1526. le Roi étant en ſa propre Chambre, en laquelle il a été ſi longuement, & ſi griévement malade, eſt ſurvenu Jean de Selve, Seigneur de Cormieres & Premier Preſident de Paris, lequel a dit audit Sieur; que les Articles concernant la delivrance & liberté de ſa Perſonne, & la Paix & Mariage dudit Sieur avec tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe, Madame Eleonor, Reine Douairiere de Portugal, Sœur aînée de tres-haut & tres-excellent Prince Charles, par la Divine Clemence élu Empereur, Roi des Espagnes, &c. cejourdui avoient été arrêtez & écrits par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, c'eſt à ſavoir Meſſire Charles de Lanoy, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Vice-Roi de Naples; Dom Hugues de Moncade, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, Prieur de Meſſine en Sicile; & Maître Jean Lallemant, Baron & Seigneur de Bouclans, Treſorier, Secretaire d'Etat, & Controlleur General du Roiaume d'Aragon; Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez dudit Sieur Empereur, d'une part; Et Meſſire François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, & ledit Premier Preſident, & Philipe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, auſſi Ambaſſadeurs, & aians plein pouvoir de Madame Louiſe de Savoie, Mere du Roi, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, & Comteſſe du Maine, Regente en France; le tout enſuivant le vouloir & plaiſir de l'Empereur, auquel & à ſesdits Ambaſſadeurs avoit falu neceſſairement complaire, quaſi en toutes choſes; ce que n'eûſſent fait lesdits Ambaſſadeurs de France, n'eût été l'exprés commandement à eux fait par le Roi, le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre l'an 1525. pource que lesdits Articles & Traité de Paix contenoient pluſieurs choſes contre juſtice & contre raiſon; & ſi avoit davantage été mis, que le Roi, étant encore Priſonnier, ſigneroit de ſa main lesdits Articles, & jureroit accomplir le contenu en iceux, combien que ledit Empereur ne fût tenu ſigner iceux Articles, ni jurer entretenir & garder jusques à ce que le Roi eût baillé, & Madame ſa Mere auſſi, Lettres de Ratification, aprés que ledit Sieur Roi ſeroit en France en ſa liberté. En quoi avoit inégalité, & pource étoit requis que ledit Sieur Roi aviſât à ſon affaire; car lesdits Ambaſſadeurs de l'Empereur viendroient devers lui dedans deux ou trois heures, pour lui faire ſigner lesdits Articles, & jurer, & auſſi donner ſa foi audit Empereur, ou audit Viceroi de Naples, repreſentant la perſonne dudit Sieur Empereur; au cas que le Roi n'auroit accompli le contenu desdits Articles, dedans le tems & terme declarez & ſpecifiez en iceux Articles. Lesquelles choſes ainſi par le Roi ouies & entenduës, commanda audit Premier Preſident, de prendre & recevoir le ſerment de tous ceux qui lors étoient en ſa Chambre, de tenir ſecret, & ne reveler jamais à perſonne ce que par ledit Sieur leur ſera dit ci-aprés, autre qu'à madite Dame ſa Mére, & à Madame la Ducheſſe d'Alençon ſa Sœur, & à ceux que madite Dame ordonneroit. Lequel ſerment fut fait en la preſence dudit Sieur, par ledit Archevêque d'Ambrun; Meſſire Anne de Montmorenci, Chevalier de l'Ordre, Maréchal de France; ledit Sieur de Brion; Meſſire Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris; Claude Gouffier, Sieur de Boiſy, & nous Notaires & Secretaires ſouſſignez. Et auſſi fut fait ſerment par ledit de Selve, Premier Preſident, aprés qu'il eût, par commandement du Roi, fait jurer tous les deſſusnommez. Dit ledit Seigneur, qu'ils ſavoient bien que Madame ſa Mere avoit employé devers ledit Empereur, lesdits Archevêque d'Ambrun, Premier Preſident, & Maire de Bordeaux, avec bonne amitié, & puiſſance de compoſer à telle ſomme de taille & rançon qu'il ſeroit aviſé pour la délivrance de la perſonne du Roi; & auſſi pour faire Traité de Paix, non ſeulement particulierement pour leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, ains auſſi univerſelle pour toute la Chretienté; & pour l'établiſſement & ferme ſeureté d'icelle Paix, traiter & appointer Alliance entre ledit Empereur, & ledit Seigneur; laquelle taille & rançon par diverſes fois avoit été par lesdits Ambaſſadeurs de France offerte audit Sieur Empereur, le ſuppliant vouloir entendre les raiſons dudit Sieur, & de la Couronne de France; leſquelles lui avoient été par diverſes fois dites & propoſées, & par icelles clairement & évidemment montré, que l'Empereur n'avoit aucun droit en la Duché de Bourgogne; & que ledit Sieur Roi continuant la poſſeſſion de trois Rois ſes Predeceſſeurs, c'eſt à ſavoir, Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. dernier decedé, leſquels avoient tenu & poſſedé icelle Duché de Bourgogne, comme unie & incorporée à la Couronne de France, par le tems ou eſpace de quarante ans, ou environ; & que la raiſon, Juſtice, & honnêteté, ne vouloient que ledit Sieur Empereur contraignît le Roi, par longue Priſon & detention de ſa perſonne, qui eſt force manifeſte, d'abandonner & laiſſer icelle Duché; & où que ledit Empereur pretendroit y avoir aucun droit, par lesdits Ambaſſadeurs lui avoit été offert remettre la connoiſſance de la querelle du pretendu droit à Juſtice, c'eſt aſſavoir à la Cour des Pairs de France, qui ſont Juges capables & competens, & faire & acomplir ce que par eux en ſeroit ordonné; & cependant tenir Priſon, ou bailler audit Empereur telle ſeureté qu'il ſeroit aviſé, pour acomplir le jugement de ladite Cour des Pairs. Et qu'en tant que touchoit la querelle de la Duché de Milan, que le Roi pretend lui apartenir par les titres & moiens declarez par lesdits Ambaſſadeurs, avoit été offert aud. Empereur, ou à ſon Conſeil, que le Roi étoit content d'en atendre le jugement des Pairs dudit Empereur, qui ſont les Electeurs de l'Empire. Et quant au droit du Roiaume de Naples, qui eſt fief de l'Egliſe, en croire le Pape & College des Cardinaux. Et aprés que ſur lesdites querelles que l'Empereur pretend contre le Roi & ſon Roiaume, & auſſi ſur aucunes offres faites par lesdits Ambaſſadeurs de France, ledit Sieur Empereur les avoit renvoiez à ſon Conſeil, pardevant lequel ſon Chancelier avoit deduit & remontré le droit pretendu par l'Empereur ſur ladite Duché de Bourgogne; à quoi avoit été répondu par lesdits Ambaſſadeurs de France; repliqué par ledit Chancelier; dupliqué par lesdits Ambaſſadeurs. Et davantage ledit Chancelier avoit depuis tripliqué, ſoûtenant la querelle de l'Empereur; & n'avoit été permis ausdits Ambaſſadeurs de répondre audit Chancelier, lequel le jour enſuivant, en plein Conſeil dudit Empereur, avoit aporté un cahier de papier, qu'il diſoit contenir les raiſons de l'Empereur touchant la querelle de Bourgogne, & réponſes qu'il pretendoit avoir été faites par lesdits Ambaſſadeurs de France, choſes à ſon plaiſir; & davantage avec concluſion, que l'Empereur n'entendoit venir à aucun Traité de Paix, que préalablement la poſſeſſion de ladite Duché de Bourgogne ne lui fût délivrée. Et combien que lesdits Ambaſſadeurs de France eûſſent requis avoir faculté de répondre au dire dudit Chancelier, & ledit cahier leur être communiqué pour y répondre entierement; neanmoins ledit Chancelier leur avoit dit avoir charge de l'Empereur de leur dire ce que dit eſt, ſans leur communiquer ſondit écrit. Quoi voiant leſdits Ambaſſadeurs de France, & que l'on uſoit envers eux d'autorité & volonté plus que de Juſtice, s'étoient mis à faire pluſieurs offres audit Empereur, pour parvenir à ladite Paix & délivrance du Roi; & entr'autres lui avoient offert de quiter à ſon profit le Roiaume de Naples, Duché de Milan, Seigneurie de Gennes, Tournay, Tournefis, Mortaigne, & Saint-Amand, & lui rendre le Château & Ville de Hesdin, avec la Souveraineté des Comtez de Flandre & d'Artois, & toutes autres querelles, que la Couronne & Maiſon de France avoient contre l'Empereur, & ſur ſes Roiaumes, Païs, & Seigneuries; & en outre lui paier pour ſa rançon la ſomme de trois millions d'écus, paiables à termes. Lesquelles offres, combien qu'elles fuſſent grandes, & plus que raiſonnables, led. Empereur avoit refuſé les prendre & accepter. Voiant ledit Seigneur Roi, que l'Empereur en refuſant ces offres, ne faiſoit aucune ouverture, ni parti raiſonnable, pour parvenir à ſa délivrance, lui écrivit, & envoia expreſſement lesdits Ambaſſadeurs devers lui, le prier que ſon plaiſir fuſt de reſoudre & declarer, quel vouloir il avoit envers le Roi: car s'il le vouloit tenir perpetuellement Priſonnier, il étoit déliberé prendre patience; ou ſi ledit Sieur Empereur avoit vouloir d'avoir & tirer du Roi tout ce qu'il pourroit en avoir, ledit Sieur Roi & Madame ſa Mere ſe mettroient en peine d'offrir & bailler telle & ſi grande rançon, que chacun connoîtra qu'elle ſeroit grande & plus que raiſonnable; ou bien pour le tiers, ſi ledit Empereur le vouloit mettre en liberté, & le laiſſer aller ſon ami; en ce cas lui devoit donner occaſion de demeurer envers lui obligé de clemence & de magnanimité; ce que ledit Sieur Roi ne pourroit jamais oublier. Et combien que ledit Sieur Empereur euſt fait dés lors réponſe, qu'il ne vouloit, que la Priſon du Roi fuſt perpetuelle, ni auſſi longue, & qu'il ne vouloit auſſi avoir & prendre ſur le Roi tout ce qu'il pourroit avoir de lui comme ſon Priſonnier, ains s'arrêtoit au tiers parti, qui étoit de délivrer ſon ami; toutefois par ce qu'il a depuis clairement & evidemment montré, il a preferé le ſecond parti au tiers; car il a mieux aimé

ANNO 1525. 1526.

avoir les Terres de Bourgogne avec autres droits de la Couronne de France, contre le devoir & le pouvoir du Roi, que d'uſer de magnanimité & humanité envers lui, en le laiſſant aller liberalement avec ſon Amitié & Alliance. Et depuis Madame Marguerite de France, Ducheſſe d'Alençon & de Berri, Sœur unique du Roi, pour l'amour qu'elle porte au Roi ſon Frere, le grand zele & affection qu'elle a à la Paix univerſelle, étoit partie de France en tems d'été, à grandes journées & travail de ſa Perſonne, par Mer & par Terre, avec extrême diligence, s'étoit renduë premierement à Madrid, auquel lieu le Roi étant malade d'une maladie, ſelon le jugement de tous les Medecins, & d'autres, qui étoient autour de ſa perſonne, telle que chacun le jugeoit être ſi bas, qu'il n'y avoit eſpoir de gueriſon; ledit Sieur Empereur le vint voir, auquel le Roi avec gracieuſes paroles le pria avoir pour recommandé la délivrance d'un Roi, qui ſeroit & demeureroit perpetuellement ſon Ami: & ledit Sieur Empereur lui repondit par telles ou ſemblables paroles: *Monſieur mon Frere, ne vous ſouciez d'autre choſe, que de vôtre gueriſon & ſanté; car quand vous voudriez demeurer Priſonnier, je ne le voudrois pas: & vous promets que vous ſerez délivré à vôtre grand honneur & contentement; & aprés que Madame la Ducheſſe ſera venue à Tolede, nous ferons choſe pour vôtre délivrance, dont vous ſerez joieux & content.* Et depuis madite Dame d'Alençon ſe rendit en la Cité de Toledo, devers la Perſonne de l'Empereur, auquel elle avoit fait les plus honnêtes & gracieuſes remontrances qu'elle avoit pû, & dont s'étoit ſû aviſer, pour l'induire à la Paix & délivrance de la Perſonne du Roi, confirmant & aprouvant les offres ja faites par leſdits Ambaſſadeurs. A quoi ledit Sieur Empereur ne s'étoit voulu accorder, ains deux jours aprés que ladite Dame Ducheſſe d'Alençon fût arrivée audit Toledo, parce qu'elle avoit eû accés & communication, & ja parlé par deux fois à ladite Dame Reine Sœur de l'Empereur, icelui Sieur fit partir de Toledo ladite Dame ſa Sœur, ſous couleur d'aller en pelerinage à Nôtre-Dame de Guadalupe. Et combien que ledit Empereur eût dit à ladite Dame d'Alençon, que ſi elle ſe mettoit en devoir de faire des offres pour la délivrance du Roi, il ſeroit choſe pour l'amour d'elle, dont elle ſeroit bien ébahie: Et à cette cauſe, & auſſi pour ce qu'un des principaux du Conſeil de l'Empereur avoit fait dire à madite Dame d'Alençon, que ſi elle offroit la Vicomté d'Auxonne, reſſort de S. Laurens, avec quelque ſomme d'écus, l'Empereur l'accepteroit; icelle Dame Ducheſſe envoia lors devers ledit Empereur leſdits Archevêque d'Ambrun, & Premier Preſident, lui offrir outre & par deſſus la Quitance du Roiaume de Naples, Milan, Gennes, Tournay, Tournefis, la Souveraineté de Flandre & d'Artois, & reſtitution de Heſdin, bailler & délivrer davantage audit Empereur, pour la délivrance dudit Sieur Roi, ſon Frere, la Vicomté d'Auxonne, & reſſort de S. Laurens, avec tout le Droit de Souveraineté, reſſort, hommage desdites Terres; & par deſſus encore la ſomme de cinquante mille écus d'Or Soleil: ausquelles dernieres offres ledit Sieur répondit de prime face, que, puiſque madite Dame la Ducheſſe avoit augmenté ſes offres, il abaiſſeroit & diminueroit ſes demandes. Toutefois depuis, ledit Sieur Empereur dit que jamais il n'accorderoit la délivrance & liberté du Roi, que ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Reſſort de S. Laurens, enſemble les Comtez de Mâcon, d'Auxerre, & Seigneurie de Bar ſur Seine, ne lui fuſſent entierement renduës & reſtituées, & tout le Droit de Souveraineté & hommage quité & remis, avec les autres quitances deſſus déclarées & ſpecifiées; combien que paravant ledit Sieur eût dit ſe contenter de la poſſeſſion deſd. Duché de Bourgogne, & Comtez de Mâcon & d'Auxerre; & que la querelle par lui pretenduë fut decidée, lui étant poſſeſſeur, par arbitres élûs du conſentement des Parties; & qu'il bailleroit ſeureté telle & ſi bonne, qu'on aviſeroit, de rendre leſdites Terres au Roi, quand il ſeroit connu & jugé par arbitres. Toutefois depuis changea de propos, diſant qu'il vouloit avoir purement & abſolument, ladite Duché de Bourgogne en proprieté, & tout le Droit de Souveraineté lui étant quité & remis, enſemble auſſi la Souveraineté en la Comté de Charolois. Et au regard deſd. Comtez de Mâcon, & d'Auxerre, ſeroit content les donner en Mariage à madite Dame Eleonor, ſa Sœur. Leſquelles Comtez, ainſi qu'autrefois a été remontré, ne peuvent être ſeparées de la Couronne de France: car les habitans d'Auxerre ont privilege aquis par argent & deniers déboursez à Charles V. Roi de France, de jamais ne pouvoir être alienez ni ſeparez de la Couronne de France. Au regard de la Comté de Mâcon, elle fut donnée par le Comte de Mâcon (aprés que le malin eſprit viſiblement en eût emporté ſon Pere) avec tel pacte mis en la donation, que jamais ne pourroit icelle Comté être ſeparée de la Couronne de France. Et ſe voiant madite Dame la Ducheſſe hors de toute eſperance, avoit fait un ofre tel & ſemblable que le Roi avoit autrefois fait; c'eſt à ſavoir, de bailler & délivrer à l'Empereur, la poſſeſſion de ladite Duché de Bourgogne, & autres Terres par lui demandées, pourvû que ledit Empereur laiſſât aller le Roi, & le mît en liberté, ſans faire autre Traité d'Alliance, ni d'amitié avec lui. Lequel ofre avoit été refuſé par ledit Empereur, diſant que jamais ne délivreroit le Roi, qu'il ne fût ſon ami, & ſon allié. Et à cette cauſe, ledit Sieur Viceroi de Naples, & le Capitaine Arnaud Alarçon, aians la garde & Charge du Roi, auroient dit audit Sieur Roi, qu'il n'y avoit autre moien pour parvenir à ſa délivrance, que de demander le Mariage de ladite Dame Eleonor, Sœur de l'Empereur; car par ce moien ledit Sieur Empereur pretendroit ſeureté dudit Sieur Roi, qu'il lui délivreroit ladite Duché de Bourgogne, combien que ledit Empereur pût, & dût être ſuffiſamment averti, qu'aprés la route & perte de la Bataille de Pavie, & que le Roi fut fait Priſonnier dudit Empereur, en preſence deſd. Viceroi de Naples, Marquis de Pesquere, & les Capitaines, Antoine de Leve, Alarçon & Dom Hugues de Moncada, & auſſi l'Abbé de Nageres, ledit Sieur proteſta clairement & ouvertement en leur preſence, qu'au cas qu'il fût contraint par ledit Empereur, de quiter & laiſſer ladite Duché de Bourgogne, ou la poſſeſſion d'icelle, ou autres Droits de la Couronne de France, que cela ſeroit & demeureroit de nul effet; ains lui aiant recouvert liberté, tâcheroit à recouvrer les Droits de ſa Couronne, comme la raiſon le veut. Et autant en dit ledit Seigneur Roi au lieu de Terragone, audit Viceroi de Naples. A dit auſſi & propoſé ledit Sieur Roi, que l'on avoit pû connoître & entendre les termes, que l'on avoit tenus à madite Dame la Ducheſſe, ſa Sœur, à laquelle l'Empereur n'avoit voulu jamais bailler Saufconduit, outre & par deſſus le terme de la Treve, ains ſeulement par mots couverts; c'eſt à ſavoir: *Ce preſent Saufconduit non valable aprés le Mois de Janvier*; & *pourvû qu'elle partît incontinent.* Aprés que l'Empereur eût refuſé les ofres deſſus declarées, & que lesd. Archevêque d'Ambrun, & Premier-Preſident, virent l'eſperance de la delivrance du Roi être perduë, prirent congé dudit Empereur, lequel leur dit, qu'il s'en vouloit aller pour le fait de ſon Mariage; & avant que de partir de Toledo, il vouloit donner ordre à la garde & ſeureté du Roi, & qu'il ne ſera plus beſoin que Madame la Ducheſſe fût plus avec lui, & s'en pourroit aller en France: & qu'il étoit déliberé de mettre le Roi en lieu ſeur, afin qu'il ne luj falût plus tant de Gardes; bien le vouloit traiter, comme il diſoit, comme il apartient à un Roi de France. Et à cette cauſe, madite Dame la Ducheſſe, au Mois de Decembre, avec ſes Dames & autres train de ſa ſuite, avoit été contrainte par froidures, neiges & gelées, paſſer & traverſer les Roiaumes de Caſtille & d'Aragon, Comtez de Barcelone & Rouſſillon, pour entrer en France, avant que la Treve fut finie; & ne fut jamais obtenir de l'Empereur Saufconduit, pour paſſer par le Roiaume de Navarre, pour être plûtoſt hors des Terres de l'Empereur. Qui étoient tous ſignes clairs & aparens, de vouloir detenir Priſonniere ladite Dame Ducheſſe d'Alençon, avec ſon train, au cas qu'elle eût été trouvée en Eſpagne aprés la Treve. Et depuis le Viceroi de Naples dit & confeſſa audit Sieur, que, ſi Meſſire Babou, Chevalier, Treſorier de France, eût été encore en Espagne, on l'eût arrêté Priſonnier, ſous couleur que l'on pretendoit ledit Babou avoir ouvert certaines Lettres Miſſives; qui étoit choſe controuvée. Et combien que le Sieur Maréchal de Montmorenci, & lesdits Ambaſſadeurs, durant ledit Mois de Decembre, aprés lequel ladite Treve devoit expirer, eûſſent fait inſtance tres grande, d'obtenir dudit Empereur Saufconduit; toutefois n'avoient jamais ſû ni pû obtenir icelui Saufconduit, qu'avec lesd. mots couverts; c'eſt à ſavoir: *A paſſer par Aragon, Catalogne, & Rouſſillon; & ce preſent Saufconduit non valable aprés le Mois de Janvier.* Qui étoit autre demonſtration de les vouloir arrêter Priſonniers aprés ladite Treve expirée. Et auſſi en a aſſez aparu, par ce que, depuis, M. Jean Lallemant a dit, quelque Saufconduit qu'eût ledit Maréchal de Montmorenci, encore que le Traité de Paix fut fait, s'il paſſoit par

Rouſ-

ANNO 1525. 1526.

Rouſſillon, ſeroit arrêté; & à cette cauſe lui donnoit avis d'aller paſſer par la Montagne de Jacques, & le païs de Bearn. Et qu'à cette heure on le contraint d'aliener & diſtraire les Terres de la Couronne de France, avec les Droits de Souveraineté, & auſſi les Citez, & Droits de Regale, quiter les hommages des Nobles, & autres Vaſſaux; ce qu'il ne peut, & ne doit faire, pour le devoir qu'il a & doit par Serment à la Couronne de France, & à ſes Sujets. Et auſſi eſt contraint contre Juſtice & raiſon, de rappeller en ſon Roiaume les Rebelles & déja condamnez pour crimes de Leze-Majeſté, & leur rendre leurs biens déja confiſquez par Juſtice; & cependant les Nobles & autres du Roiaume de Naples, de la Duché & Etat de Milan, pour avoir ſeulement ſuivi & tenu le parti du Roi, à qui ils étoient obligez par foi & ſerment, demeurent privez & expoliez de leurs propres Maiſons & biens, & par l'Empereur ont été donnez à autres, dont les aucuns ſont de ſon Conſeil, mémement M. de Meroüe de Gatuillet, ſon Chambellan, auquel a été fait don & occupe de preſent en l'Etat de Milan, Valone, & Sarzane; & pour toute eſperance, on les remet à connoiſſance de cauſe, qui eſt à dire, qu'ils demeureront toûjours ſpoliez. Etoit auſſi contraint de faire Alliance contre le Roi de Navarre, Duc de Gueldre, & Meſſire Robert de la Marche, combien que par Traité precedent il fût tenu & obligé de leur donner ſecours & aide. Contraint auſſi de donner aide à l'Empereur à ſes propres dépens, pour aller en Italie; & pour ce faire, lui bailler cinq-cens Hommes d'armes, ſix mille Hommes de Pied, avec toute ſon Armée de Mer; qui eſt mettre icelle Italie en ſervitude, privée de ſon entiere liberté, & vraie opreſſion de nôtre Saint-Pere le Pape, & Saint Siege Apoſtolique; & outre & par deſſus, deux cens mille Ecus de Mariage de ladite Reine Madame Eleonor, qu'il quite, & ſont confondus pour le paiement desdits gens de Guerre. On le fait obliger de donner Banquiers, & Marchands reſponſables de paier ladite Armée, qui ſont trois cens mille Ecus & plus, compris une bande d'Artillerie. Et doit ladite aide durer l'espace de ſix mois. Et davantage eſt aſtraint de donner aide à l'Empereur, pour défenſe & tuition de toutes ſes Terres, Etats; & Dignitez; qui eſt mettre le Roiaume de France en ſervitude & ſujetion perpetuelle durant la vie de l'Empereur, qui ne peut être ſans Guerre en Italie, és Allemagnes, ou en Espagne. Et pour acomplir les choſes deſſus dites, aſtraignent ledit Sieur Roi à bailler pour otages ſes deux enfans aînez; c'eſt à ſavoir, Monſieur le Daufin, & Monſieur d'Orleans, qui doivent demeurer en la Puiſſance de l'Empereur, jusqu'à ce que le Roi ait délivré la Duché de Bourgogne, & fait ratifier par les Etats de France, & verifier en Parlement, & aux Comptes, le contenu audit Traité; qui ſont choſes à lui impoſſibles. Et davantage avec leſdits otages, le contraignent donner ſa foi audit Empereur, de retourner en Priſon, au cas que dans quatre mois il n'ait acompli le contenu audit Traité; bien que par raiſon, & devant Dieu, & tous Princes Chretiens, & autres gens nobles, nul ne peut être pourſuivi de ſa foi; ſi aprés icelle donnée eſt tenu en Priſon & ſous Gardes, encore que ce fût la garde d'un ſimple page; & par plus forte raiſon, le Roi, qui a baillé pour otages ſes propres enfans, & qui toûjours a été, & eſt ſous garde de gens de cheval, & de pied, n'eſt tenu de repondre de ſa foi, laquelle doit être franche, quite, pure, & nuë. Et quand le Roi eût baillé ſa foi ſimple, pure & nette à l'Empereur, il eût mieux aimé, & aimeroit mieux ſoufrir la mort, que faillir de foi. Mais ledit Empereur ne s'eſt jamais voulu arrêter à icelle foi; qui ſont, choſes bien conſiderées, demonſtratives du peu d'Amitié, que ledit Empereur porte au Roi, & à ſes Sujets, & qu'il tache ſeulement à avoir de lui ce qu'il deſire, ſans faire cas de ſon Amitié, puisque à icelle Amitié il prefere une affection particuliere, de vouloir avoir ladite Duché de Bourgogne, en laiſſant le bien univerſel de la Paix; lui faiſant promettre choſes exorbitantes; & qu'il ne peut tenir avec ſon honneur; & ce que le Roi lui a offert de ſon bon vouloir pour ſa rançon, qui eſt trop plus grande choſe; que n'eſt ladite Duché de Bourgogne. Parquoi ledit Sieur Roi ſe voiant en extreme neceſſité de ne pouvoir avoir & recouvrer ſa liberté, & ſecourir ſon Roiaume, qui a tel beſoin de ſa preſence, que chacun ſait, pour la debilitation de Madame ſa Mere, qui eſt ſouvent malade, & de Meſſieurs ſes enfans en ſi bas âge, & état d'innocence, qu'ils ne peuvent aider l'un à l'autre; & tous enſemble ne ſauroient ſubvenir aux urgentes afaires de ſon Roiaume, pour lequel ledit Sieur deſire emploier ſa vie & propre perſonne, & auſſi Meſſieurs ſes enfans, qui ſont, & doivent être reputez les enfans de la choſe publique. Proteſte devant Dieu, & és preſences des deſſus nommez, qu'il ne veut & n'entend faire aucune choſe contre l'honneur de Dieu, ni contre ſon honneur ni au prejudice & dommage de ſon Roiaume. Et le Traité qu'il lui faut cejourdui ſigner au profit de l'Empereur, il l'a fait & fait pour éviter les maux & inconveniens, qui pourroient avenir à la Chretienté, & à ſon Roiaume; & que c'eſt par force & contrainte, détention & longueur de priſon; & que tout ce qui eſt contenu en icelui, ſera & demeurera nul & de nul effet; & eſt deliberé de garder & pourſuivre les droits de la Couronne de France; & proteſte de nullité de tous Pactes, Conventions, Transactions renonciations, Quitances, Derogations, & Sermens, qu'on lui fera faire contre ſon honneur, & le bien de ſa Couronne, ſoit au profit dudit Sieur Empereur, ou autre. Toutefois pour mettre Dieu, & Juſtice de ſon coſté, a été toujours, & encore eſt deliberé, veut, & entend, aprés ſa liberté, faire envers l'Empereur tout ce qu'un Roi Priſonnier de bonne guerre peut & doit raiſonnablement faire, & lui faire tel parti de rançon, que chacun connoîtra qu'il veut faire juſtice de ſoi-même, & ſoi mettre en ſon devoir; & pour la délivrance de Meſſieurs ſes enfans, qui doivent être & demeurer otages en la puiſſance de l'Empereur, ſe délibere auſſi, veut, & entend faire paier & bailler audit Empereur tout ce que raiſonnablement ſeroit tenu faire, paier & bailler pour la propre délivrance de ſa perſonne. Et en tout, & par tout ce que deſſus, aprés ſa liberté, prendre les avis & Conſeils des Princes de ſon Sang, de ſon Conſeil, & autres ſes bons & loiaux Sujets. Et neanmoins a commandé ausdits Archevêque d'Ambrun, Premier-Preſident, & Sieur de Brion, ſur tant qu'ils craignent à lui desobéir, qu'ils aient à ſigner & jurer le contenu ésdits Articles, & enſuivant le commandement, qui ja toutefois par ledit Sieur leur fut fait le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre, mille cinq cens vint-cinq. Proteſtant contre eux & chacun d'eux, de tous dommages & inconveniens, qui pourroient avenir à lui & à ſon Roiaume, par faute de ſigner & acorder lesdits Articles, & de s'en prendre ſur lesd. Archevêque d'Ambrun, Premier-Preſident, & de Brion, & qu'eux & chacun d'eux en répondroient en tems & lieu, s'ils refuſoient, ou dilaioient d'acorder, conclure, & ſigner lesdits Articles. Desquelles proteſtations, Declarations, Commandemens, & autres choſes deſſus déclarées & ſpecifiées, le Roi a commandé nous Notaires & Secretaires ſouſſignez en retenir Acte public, un ou pluſieurs, & iceux bailler, délivrer, & expedier, tant ausdits Ambaſſadeurs, & ailleurs où il ſera requis & aviſé par le Roi, ou ſondit Conſeil. Fait au Château de Madrid les jour & an ſusdits, és preſences des perſonnages y deſſus nommez.

ANNO 1525. 1526.

Addition poſterieure, ſans date ni de lieu ni de tems.

Et depuis, nous Notaires & Secretaires deſſus nommez, par le Commandement du Roi avons pris garde à ce qui a été fait autour de ſa perſonne, pour ſavoir, ſi depuis ledit Traité de Paix, ſes Gardes lui ſeroient aucunement levées, & lui mis en aucune liberté; & avons toujours vû, que continuellement depuis ledit Traité fait, & par le Roi ſigné, & juré par ſes Ambaſſadeurs, la Garde & Guet, tant de nuit que de jour, a été toûjours fait & continué autour de la perſonne du Roi, ſans jamais le laiſſer en liberté, heure ni moment. Et advint, que le Samedi aprés ledit Traité, la fievre reprit au Roi, qui le tint l'aprés dîner, & toute la nuit enſuivant; & le Dimanche au matin, le Roi prit medecine. Et encore lui étant en ſon lit, ſurvint le Viceroi, tout houſſé & éperonné, pour aller devers l'Empereur; lequel dit audit Sieur Roi, que l'Empereur lui avoit mandé faire les fiançailles, comme Procureur de ladite Dame Eleonor, par paroles de preſent avec le Roi, & incontinent s'en revenir devers lui: parquoi incontinent le Roi, étant en ſon lit, fiança madite Dame Eleonor par paroles de preſent; & ce fait, ledit Viceroi partit, & s'en alla à Toledo devers ledit Empereur, le Roi demeurant toujours Priſonnier avec les Gardes acoûtumez. La nuit aprés le partement dudit Viceroi, le feu prit au Château de Madrid, & brûla un quartier du logis; & l'éfroi fut ſi grand, que le Roi fut contraint de ſe lever, ſans avoir dormi à ſuffiſance; & ſon lit fut plié, & ſa Chambre vuidée. Quoi voiant l'Archevêque d'Ambrun, & Premier-Preſident, allerent devers ledit Alarcon, le prier d'eux-mêmes, que ſon

ANNO 1525. 1526.

son plaisir fût de remuer le Roi dudit Château, & le mettre en quelque autre Maison de la Ville avec ses Gardes, avant que le feu eût plus procedé, & ocupé les issuës dudit Chateau, & afin que le Roi, qui avoit eû la fievre le jour precedent, pût reposer; ce qui ne leur fut acordé par ledit Alarcon, disant qu'ils seroient bien maîtres du feu, & qu'il seroit éteint; & durant le feu il y eût toujours deux Espagnols dedans la Chambre, pour le voir & regarder, sans jamais le laisser de vûë; & a été contraint M. Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris, tant durant la maladie du Roi, que devant icelle, & aprés, laisser entrer de nuit & de jour, gens de guet, dedans la Chambre du Roi, & venir regarder dedans le lit du Roi, à l'heure, qu'il dormoit, pour voir s'il y étoit. Le Mardi gras ensuivant, qui fut le 13. jour du Mois de Fevrier, l'Empereur vint à Madrid, de la venüe duquel le Roi se réjouit grandement, esperant avoir de lui liberté, ou quelque acte & honnête tour de magnanimité, & rélaxation d'aucunes déraisonnables promesses, qu'on lui avoit fait faire par ledit Traité; toutefois demeura toûjours en la presence de l'Empereur, Prisonnier, & sous mêmes Gardes que paravant; & au lieu de quitter & remettre aucune chose, l'Empereur lui dit qu'il avoit donné la Duché de Milan au Sieur de Bourbon, à sa vie durant, à la charge d'aucunes pensions; & neanmoins requit ledit Sieur Roi, de donner audit Sieur de Bourbon vint-mille livres de pension par an, paiables jusqu'à ce que le procés intenté pour raison de la Comté de Provence fût jugé & decidé, en lui disant que, s'il ne vouloit donner ladite pension audit de Bourbon, il la lui donnât pour bailler audit de Bourbon, en la forme que feüe Madame Anne de France, Doüairiere de Bourbon, la prenoit; ce que le Roi n'osa contredire audit Empereur, combien que ce fût chose déraisonnable, aprés la conclusion dudit Traité, & qu'il eût été acordé par icelui, qu'il n'auroit ladite pension. Et encore davantage ledit Empereur demanda au Roi de lui acorder la Souveraineté & exemtion pour ledit Sieur de Bourbon, & pour ses Terres; à quoi le Roi lui fit réponse, que la demande qu'il faisoit, étoit par trop exorbitante & déraisonnable, & qu'il se contentât de ladite pension. Et outre toutes ces choses lui fit encore requête ledit Empereur, vouloir pour l'amour de lui, bailler & octroier au Sieur Dautrey, & du Vergier, son Chambellan ordinaire, la Terre & Seigneurie de S. Dizier, pour autant qu'il pretend icelle avoir été autrefois possedée par ses Predecesseurs; & plusieurs autres semblables requêtes & demandes pour ses serviteurs; qui étoit clairement donner à connoître, qu'il vouloit tirer dudit Sieur, tant pour lui que pour ses serviteurs, tout ce qu'il lui sera possible, sans avoir égard à aucune honnêteté. Le Jeudi ensuivant, l'Empereur demeura encore audit Madrid, le Roi étant toûjours Prisonnier, & sous la Garde acoûtumée. Et le Vendredi ensuivant 16. jour de Fevrier, l'Empereur & le Roi partirent de Madrid, & allerent dîner au lieu de Yetaphes, & delà coucher à un Château fort, nommé *Torrejon de Vellez*, où il y a une grosse Munition d'Artillerie; & avoit le Roi toûjours ses Gardes quant & lui, non seulement Gens de Cheval, ains aussi les Soldats & Gens de Pied vinrent aussi audit *Torrejon*, & entrerent quant & le Roi audit *Torrejon* avec la déploiée, les uns portant arquebuses. Le Samedi ensuivant 17. Fevrier, l'Empereur mena le Roi au lieu d'*Illescas*, à deux lieuës du Château, & dînerent audit *Illescas*, & aprés dîner allérent visiter, en une Maison prés, ladite Reine, Madame Eleonor, acompagnée de la Reine Germaine, Doüairiere d'Aragon, & autres Dames, où ils furent environ trois heures; & combien que l'heure fût tarde, ledit Sieur Empereur ramena le Roi coucher audit Château de *Torrejon*, & étoit plus d'une heure de nuit, quand il arriva. Et le Dimanche ensuivant, qui fut le 18. du Mois de Fevrier, l'Empereur & le Roi dînerent audit Château, & aprés dîner, ledit Empereur le conduisit derechef au lieu d'*Illescas*, pour revoir la Reine, & retourna sur le soir coucher audit Château de *Torrejon*. Le Lundi ensuivant 19. de Fevrier, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre, & s'en revint le Roi sous la Garde du Capitaine Alarcon, & autres Gens à Pied & à Cheval, & fut ramené & remis audit Château de Madrid, où il avoit été toûjours Prisonnier, tant étant malade que sain, combien qu'il eût prié & requis ledit Viceroi, qu'il ne fût plus remis audit Château, ni en ladite Ville de Madrid; toutefois ne le put obtenir. Et combien aussi que l'Empereur & le Viceroi lui eussent promis, qu'il marcheroit & partiroit le Mardi dudit Madrid, pour venir à la Frontiere; toutefois ledit Alarcon lui declara, qu'il ne pouvoit partir, pour ce que lesdits Soldats étans de sa Garde n'étoient paiez, par quoi ne se pouvoient trouver en ordre pour ce jour; & fut diferé son partement jusqu'au Mecredi ensuivant 21. jour dudit Mois de Fevrier, & depuis a continué son chemin, pour venir à la Frontiere de Fontarabie sous la Charge desdits Viceroi de Naples, & Capitaine Alarcon, avec les Gens de sa Garde, tant de Pied que de Cheval, sans jamais avoir eu heure ni moment de liberté; mais tant plus il est aproché de ladite Frontiere, tant plus étroitement il a été gardé & renforcé ses Gardes; de sorte qu'étant en la Ville de Saint-Sebastien, ville forte & bien gardée, ils contraignirent ledit Sieur un jour d'oüir la Messe, ne bouger de son logis, sans lui permettre qu'il allât jusqu'en l'Eglise, comme il avoit acoutumé les jours precedens.

ANNO 1525. 1526.

Depuis que nous fumes en nôtre Roiaume, par l'exhortation de nôtre Saint Pere le Pape, & d'autres Rois & Princes Chretiens, par l'avis & déliberations des Princes de nôtre sang, Prelats, & autres gros bons & notables Personnages de nôtre Roiaume, avons été par plusieurs fois exhortez, amonêtez, & solicitez de faire une bonne, ferme, & stable Ligue, Paix, & Confederation, tant aux fins que dessus, qu'aussi principalement, pour parvenir à une Paix universelle. Laquelle chose avons d'autant plus volontairement fait & conclu avec nôtredit Saint Pere, S. Siege Apostolique, & autres ci-aprés nommez, que par icelle Ligue par tous les Contractans uniformement a été laissé lieu bon, grand, & honorable à nôtredit bon Frere l'élu Empereur, pour entrer en icelle Ligue, avec les honnêtes, justes, & raisonnables conditions contenues en icelle, lesquelles il ne peut justement & raisonnablement refuser, s'il ne prenoit conseil & avis de gens, qui n'aiment & ne veulent le bien, Paix, & union de la Chretienté.

CLXXX.

Tractatus Pacis & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ concluſus. Dat. apud Villam Barwik die* 15. *Januarii Anno* 1525. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 115.] 15. Jan

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ Indentatæ pervenerint, salutem.

Cùm præsentium temporum calamitates, Reipublicæ Christianæ ruinam & subversionem minitantes, cunctos Reges & Principes, mutuis depositis simultatibus, ad Pacem amplectandam urgent & provocant, multò magis potentissimos *Scotorum & Angliæ Reges*, inter quos tàm arcta Sanguinis intervenit necessitudo, ad Pacis studia incitare ac impellere debent:

Proindè Nos,

Archibaldus Douglas Comes de Angusia Dominus Douglas ac Gardianus Orientalium & Australium Marchiarum Regni Scotiæ, *Georgius Abbas Sanctæ Crucis* prope Edinburgh, Illustrissimi & Serenissimi Principis & Domini nostri *Jacobi Quinti*, Dei gratiâ, *Scotorum Regis* Privati Sigilli Custos, ac Magister *Adam Ottirburn Dominus de Auldhame*, ejusdem Domini Regis Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infrascripta sufficienter auctorizati,

Cùm, magnificis & spectabilibus Dominis, *Rudolpho Comite Westmurelandiæ*, *Briano Higdon Ecclesiæ Cathedralis Eboracensis Decano*, & *Thoma Magnus Archidiacono Estriden.* in dicta Ecclesia Eboracensi, Potentissimi & invictissimi Principis *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, Angliæ Regis Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infrascripta sufficienter & legitimè auctorizatis,

Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ totiúsque Curiæ Cœlestis & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum,

Convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes *Literas Indentatas* convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, inter nos Oratores Ambassiatores & Commissarios prædictos, nominibus quibus supra, concordatum & concluſum est quòd, inter Potentissimos & Serenissimos *Reges Scotiæ & Angliæ* supradictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcúnque eorumdem, necnon Vasallos, Li-

ANNO 1525. 1526.

Ligeos, Homines, Subditósque suos quoscúnque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, statûs, & conditionis existant, sit bona, realis, fincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Treuga Guerrarúmque abstinentia, per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Data præsentis* TRACTATUS *usque ad finem & terminum trium Annorum proximò & immediatè sequentium duraturæ.*

Item, conventum & concluſum eſt quòd, durantibus dictis Pace, Treugis, & Guerrarum abſtinentia antedictis, nullus dictorum Principum movebit per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram, per Terram, Mare neque Aquas dulces, adverſus alterum dictorum Principum Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit aut præſtabit auxilium vel favorem ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro ſecuriore firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, concordatum & concluſum eſt, tenore Præſentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectos; nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, qui in aliquem locum Obedientiæ Principum prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam; ſed, infra viginti dies, poſtquam per Literas ipſius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores exteterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato, tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum; nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam; ſed, infra decem dies proximò & immediatè ſequentes, poſtquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga, aut Malefactor, Subditus exteterit, aut ipſius Gardiani, Locumtenentis ſeu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori aut alii in eisdem Literis nominato ſeu deputato prædictos tradet & liberabit, tradive & liberari faciet.

Item, concordatum & concluſum eſt,' per Oratores antedictos, quòd Literæ ſalvi Conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercunque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriúsque Subditis quibuscúnque cujuscúnque Statûs, Dignitatis, Gradûs, aut Conditionis exiſtant, ſub utriusque aut alterius eorum Magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum Oraculis, aut aliter qualitercúnque pro Terra ſive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquomodo annuentur per eorum aliquem, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expreſſè: Et caſu quo de cætero quandocúnque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litera ſalvi Conductûs, cuicúnque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgenda, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquieſcere, Literásve hujusmodi ſalvi Conductûs concedere voluerit an non, ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ ſalvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur; Proviſo tamen quod Literæ Supplicatoriæ utriusque Principis vim habebunt Literarum ſalvi Conductûs, eruntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi, in eiſdem nominati, cujuscúnque fuerint Dignitatis, Statûs aut Præeminentiæ, liberi tutique in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Literas ſuas ſalvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit; Literis nichilominus ſalvi Conductûs, ante hæc tempora conceſſis, ſuo robore duraturis.

ANNO 1525. 1526.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis ſive Treugis, modo & formâ ſequentibus puniantur; videlicet,

Si contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur & ducantur, ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiæ vel eorum Deputatos appunctuandam; ubi, ſi per Leges Marchiarum legittimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet: Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum Homicidam vel Homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Et, ſi contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ, violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur, & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiæ vel per eorum Deputatos appunctuandam: ubi, ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum Homicidam vel Homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, converſantes, navigantes, Naufragium paſſuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi conſueverunt in temporibus aliarum Treugarum prius inter *Scotiæ & Angliæ Reges* & eorum Regna initarum & concluſarum; & præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatus Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Jacobum Tertium Scotorum & Edwardum Quartum Angliæ Reges*, de data primæ diei Menſis Junii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo quarto.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchiam aut Terram ullius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem hujusmodi ſeu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi, contra quem ſic attemptatum fuerit, in recenti vel infra ſex dies computandos a tempore Delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Literis vel ſalvo Conductu, proſequi illum Malefactorem: & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodò, quamcitò hujusmodi Marchiam ſive Terram hac de cauſa intraverit, adeat aliquem Virum bonæ famæ & opinionis illæſæ, habitantem infra Marchiam quam ſic intrat, & eidem declaret cauſam Introitus ſui (videlicet) ad proſequendum deprædationem, discribâtque & ſpecificet quibus Bonis & Catallis vel Rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit, ac inſuper requirat eundem quòd, quamdiu hujusmodi Proſecutionem ſuam fecerit, ſecum eat, ut ſuper factis ſuis, tempore dictæ Proſecutionis, poſſit, cùm requiſitus fuerit ſuper hoc, Teſtimonium perhibere Veritati.

Item, cùm hucusque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non ſolùm clàm & occultè, ſed etiam palàm

ANNO 1525. 1526.

làm & publicè, ac magno Hominum numero, Fines hincinde Marchiarum ingreſſi, Arbores alienas cedere & ad uſum Ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus: Quæ magna inter Confines Simultatum, Discordiarum ac Jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem Contentionis occaſionem removendum, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committíve aut perpetrari conſentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quæſito colore auferet aut in illis cedet, niſi priùs ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem: &, ſi ſecus & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptans contra effectum præſentis Tractatus debitè reformabitur, Arboribus ceſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, durantibus Pace, Amicitiis ſive Treugis, ut præmiſſum eſt, *Caſtrum & Villa Berwici* cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem ſub eisdem Pace Amicitia & Confœderatione Treugáque & Guerrarum Abſtinentia ac Bellorum Induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto; ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditorum Ligeorum aut Vaſſallorum ſuorum Guerram, Inſultum aut Obſidionem ipſis Locis aut Incolis eorumdem; neque Potentiſſimus *Rex Angliæ* per Se aut ſuos Inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujusmodi Guerram Inſultum aut Obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Ligeis Vaſallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ ac Treugarum prædictarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſche Garth de Esk*, aut rumpat vel diſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur; & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur; ſic quòd Reparatio ſeu Diſtructio *dicti le Fiſche Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Fugitivi Scotiæ, qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglicorum ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum, ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Anglici ante hæc tempora Ligei Regis Scotorum devenerunt quovis modo.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium à Subdito alterius eorumdem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc Spoliationem, Priſas vel Diſtrictiones Perſonarum vel Bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua; Et nichilominus ſecundùm Delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, quamquam præſens Pax, Treugæ ſive Guerrarum Abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra, attamen non dicentur nec reputabuntur omninò Generalis ſive Generales, nec ſe extendunt ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotiæ, nec ad *Inſulam de Lundey* in Regno Angliæ; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hiis Guerrarum Abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi, eisdem Pace, Amicitiâ & Guerrarum Abſtinentiis durantibus, aliquid contra easdem vel aliquam partem earumdem per Terram ſive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſive Treugæ, ſed nichilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum*, infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum Abſtinentiæ, tribus Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Invictiſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos, ſufficienti auctoritate ſuffultos & munitos, ad tractandum, communicandum & concludendum de & ſuper Pace perpetua inter *Ipſum* & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componenda, concludenda, conſtituenda, & confirmanda.

ANNO 1525. 1526.

Item, conventum eſt quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut Cenſus, Penſiones ſive Annuitates vel Debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquomodo ſpectantia aut pertinentia, detinuerit aut ſubtraxerit; in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi *Angliæ Regis* Cariſſima Soror, durante Pace & Amicitiis antedictis, pro ſua Dignitate & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur, ſuóque Dotalitio Douagerio ſive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit, per ſe aut Deputatos ſuos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum & concluſorum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd præſentes Conventiones & Concluſiones, infra duos Menſes poſt Datam præſentis Tractatus proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ* & *Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, confirmabuntur & ratificabuntur: Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum Menſium ſibi hincinde tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & concluſum eſt quòd utraque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum Abſtinentiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiarum ſuarum, infra decem Dies Datam Præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur Tenores Commiſſionum;

Jacobus, &c.

Jacobus, &c.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ* omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De Fidelitatibus, Induſtriis & providis circumſpectionibus, Prædilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Radulphi Comitis Weſtmarlandiæ* Ordinis noſtri Garterii Militis, Reverendíque in Chriſto Patris *Johannis Carliolenſis Epiſcopi*, *Thomæ Dacre de Dacre & Grayſtoke* dicti Ordinis noſtri Garterii etiam Militis, ac, Dilectorum & Fidelium noſtrorum *Briani Higden Clerici Eccleſiæ Cathedralis Eborum Decani*, *Thomæ Magnus Clerici Archidiaconi de Eſtrithing*, & *Williemmi Bulmere* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tres, & etiam duos ſeparatim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales affignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per Præſentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tribus, & duobus ſeparatim, tenore Præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro Nobis & Nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio, ſufficientes Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro ad hoc habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm etiam temporariâ, necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis,

Inter Nos & dictum Illuſtriſſimum Principem Hæredes & Succeſſores noſtros ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis,

Com-

ANNO 1525. 1526.

Communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi,

Novásque Dietas sive Dieram, in talibus loco & tempore prout eis melius visum fuerit, statuendi & limitandi, & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & singula quæ perpetuam Pacem, Unionem & Confœderationem quovismodo concernere poterunt,

Ac cætera omnia & alia faciendi & perimplendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula, quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros aut eorum quinque, quatuor, tres, aut duos hincinde communicata, tractata & concluſa fuerint, in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos.

In cujus rei Testimonium hiis Literis nostris manu nostrâ signatis Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Moore* vicesimo septimo die mensis Augusti, Anno Regni nostri decimo septimo.

Quam quidem *Amicitiam*, *Confœderationem*, *Pacem*, & *Intelligentiam supradictas*, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos, Oratores antedicti, concludimus, ipsásque pro concluſis habemus, vigore & auctoritate Principum nostrorum prædictorum nobis commissis, non obstantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque, inter præfatos Principes, ante Datam præsentis Tractatus, quandocúnque habitis, factis & concluſis.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem huic parti præsentium *Literarum Indentarum*, penes præfatum Illustrissimum *Angliæ Regem* remansuræ; nos præfati, *Archibaldus*, *Georgius*, & *Adam*, Commissarii dicti Sereniſſimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini nostri metuendissimi Sigilla nostra ac nostras Subscriptiones manuales appoſuimus *apud Villam Berwici*, quinto decimo die mensis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vicesimo quinto, Regnique dicti Regis nostri metuendissimi tertio decimo.

ARCHBALD ERL OF ANGUS.
GEORGIUS ABBAS SANCTÆ CRUCIS.
A. OTTIRBURN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CLXXXI.

1525. 20. Fevr.

Kayſers CAROLI V. Diploma, wodurch Er die vom Hauß Oeſterreich zu erhaltung der dieſem Hauße verſetzten Land-Vogthey in Schwaben / und zu Verbeſſerung des Schloſſes Ravenſpurg aufgewandte und noch aufzuwendende Unkoſten / auf den Pfand-Schilling ſchlägt / alſo daß Oeſterreich nicht gehalten ſeyn ſoll die Land-Vogthey ehender abzutretten / als es neben dem Pfand-Schilling auch die Unkoſten bezahlet / bekommen. Geben Madritb in Caſtilien den 20. Februar. 1525. [Entgegen geſetzte Erinnerung über des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes intereſſirter Stände publicirte gegen-Information das Land-Gericht in Schwaben betreffend / de Anno 1667. Apud LUNIG in Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerechtſamen Part. II. pag. 64.]

C'eſt-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel pour la ſûreté des Dépenſes faites, & à faire par la Maiſon d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensbourg, *& pour la Land vogthey ou Bailliage Provincial de la Haute & Baſſe Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute leſdites Dépenſes au Capital de l'Engagement, en ſorte que la Maiſon d'Autriche ne ſoit point obligée de ſe deſſaiſir de ladite Land-vogthey, ſi, en lui reſtituant la ſomme capitale, on ne ſatisfait auſſi à toutes leſdites Dépenſes. Donné à Madrid en Caſtille le 20. Fevrier 1525.* ANNO 1525.

WIr Carl der Fünfft / von GOttes Genaden Römiſcher Keyſer / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hiſpanien / beyder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / ꝛc. Graf zu Habſpurg / Flandern und Tyrol / ꝛc. Bekennen und thun kundt offentlich mit diſem Brieffe: Als im nechſt verſchinen zwey und viertzigiſten Jahr / der mindern Zahl / Unſere und deß Reichs Churfürſten / Fürſten und Stände / dem Durchleuchtigiſten / Großmächtigiſten Fürſten / Herrn Ferdinanden / Römiſchen / zu Hungarn und Böheim / ꝛc. König / Infanten in Hiſpanien / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / und Graven zu Tyrol / ꝛc. Unſerem freundlichen lieben Bruder / ein anſehenlich Kriegs-Volck zu Roß und Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Chriſtliches Namens und Glaubens / den Türcken zu Hülff geſchickt / und damahls ſein Lieb / als daſſelbig Kriegs-Volck widerumb ſeinen Abzug genommen / und ein Winterleger / durch den Hochgebornen Joachimen Marg-Grafen zu Brandenburg / ꝛc. deß Heilig n Römiſchen Reichs Ertz-Camerer / Unſern lieben Oheimen und Churfürſten / als Obriſten Feld-Haubtmann über bemeldtes Kriegs-Volck / und durch ſeiner Lieb zugeordnete Kriegs-Räth berathſchlagt / beſchloſſen / und von gemeiner Reichs-Ständ wegen bewilliget worden / zu unterhaltung deſſelben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldts / nemblich ein hundert tauſend / ſiben und neunzig tauſend / vier hundert und achtzig Gulden Reiniſch / auff gedachtes Obriſten Feld-Haubtmanns / und der Kriegs-Räthe Obligation und Verſchreibung / alſo paar / gemeinen Reichs-Ständen dargelyhen und fürgeſtreckt. Und wiewol ſein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichs-Tägen / umb Bezahlung derſelben fürgeſtreckten Summa Geldts / gemeine Stände freundlich und gnädiglich erſuchen laſſen: Dieweil aber dieſelb Bezahlung / auß fürgefallnen Verhinderungen / bißhero nit beſchehen mögen: Und darauff Uns wolernanter Unſer freundlicher lieber Bruder / jetzo allhie / Brüderlich und freundlich gebetten / mit Rath und Bewilligung Unſerer und deß Heiligen Reichs Churfürſten / ihrer Lieb obgemeldte außſtehende Summa Geldts / auff die Pfandtſchafften der Land-Vogtheyen in Schwaben / Hagenaw und Orttenaw / zu ihrer Lieb hievor darauff habenden Pfandt-Schilling zu ſchlagen / und darüber nothdurfftige Verſchreibung auffzurichten: Das wir demnach / und damit gedachter Unſer freundlicher lieber Bruder / angezaigtes fürgeſtreckten Geldts / wie billich / verſichert und vergwißt werde / mit Rath / Wiſſen und Bewilligung / ermeldter Unſerer und deß Heiligen Reichs Churfürſten / die vorbeſtimbten ein hundert tauſend / ſiben und neunzig tauſend / vier hundert und achtzig Gulden Reiniſch / auff obberührte drey Land-Vogtheyen in Schwaben / zu Hagenaw und Orttenaw / als ihrer Lieb / und derſelben Erben und Nachkommen / Regierenden Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / rechte Unterpfandt / zu der vorigen Summa Geldts / die ihrer Lieb darauff verſchriben iſt / Pfandtsweiſe geſchlagen / und thun ſolches hiemit wiſſentlich / in Krafft dits Brieffs / alſo / daß ermeldter Unſer freundlicher lieber Bruder / und gedachte ſeiner Lieb Erben und Nachkommen / bemeldte drey Land-Vogtheyen / ſo lang wir oder Unſer Nachkommen am Heiligen Reiche / die Widerablöſung / welche wir Uns und gemeldten Unſern Nachkommen am Reich / hiemit auch in allweeg vorbehalten / nit thun / und ſein Lieb / und dero Erben und Nachkommen / ihres vor dar-

Anno 1525. auff ligenden Pfand-Schillings / und diser jetzo darzu geschlagnen ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / völliglich nit bezahlt und entricht seyn werden / inhaben / nutzen und niessen sollen und mögen / nach Ihrer selbst Nothdurfft / Willen und Wolgefallen / und vor und ehe sie solche völlige Bezahlung bekommen / darvon abzutretten / und Uns oder Unsern Nachkommen / Römischen Keysern oder Königen / und dem Heyligen Reiche / wiederumb zuzustellen nit schuldig seyn. Wir und Unsere Nachkommen am Reiche / sollen und wollen auch / mehrernanten Unsern freundlichen lieben Brudern / und seiner Lieb Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändtung handhaben / schützen und schirmen / und davon keines weegs dringen lassen / getrewlich und sonder Geverde. Mit Urkundt dits Brieffs / besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und deß Reichs-Statt Augspurg / den Neunten Tag deß Monats Junii, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / fünffzehen hundert und im acht und viertzigisten / Unsers Keyserthumbs im acht und zwaintzigisten / und Unserer Reiche im drey und dreyßigisten Jahren.

CLXXXII.

6. Mai. **Kauff-Brieff zwischen Sebastian dem Abbt / und sambentlich Convent zu Kempten / dann Bürgermeistern und Rath der Stadt Kempten aufgerichtet; wodurch jene besagtem Rath / umb Fried / Einigkeit und guter nachbahrschafft willen / auf Ewig des benanten Stiffts Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Hoch und Nieder Gericht / wie auch Freyheiten / Nutzungen / Zinß / Güter / Recht und Gerechtigkeiten / vor 26100. Gülden Reinisch verkauffen. Geschehen am Sambstag vor Jubilate. 1525.** [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 350.]

C'est-à-dire,

Contract de vente fait & passé entre Sebastien *Abbé de Kempten & ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrat de la Ville de* Kempten *d'autre part; par lequel, pour conserver entr'eux la bonne intelligence & le bon voisinage, ledit Abbé & ses Moines cédent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les Droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens & autres qui appartenoient à l'Abbaye sur ladite Ville, pour le prix & somme de 26100 Florins du Rhyn. Fait le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

WIr Sebastianus von Braytenstein / von GOttes Gnaden Abbte / Eckh von Reuschach / Techant und Stathalter / Hainricus von Steten Custor / Gregorius von Winckenthal / Conradus von Wischenfeld / Wilhälmus von Werdnaw / Dietricus von Henderf / Balthasar von Freyberg / und Wolffgangus von Grinenstain / alle Conventual / des würdigen Stiffts und Gottshuß Kempten / Sanct Benedicten Ordens Costantzer Bistumbs / dem Römischen Stuel one mittel angehörig und underworffen. Bekennen offentlich für Uns und Unsere Nachkommen / Stifft und Gottshuß / und thuen kundt allen denen so disen Brieff in ewig Zeit / sehen / lesen oder hören lesen / Als vor viel verschienenen Jaren / Unsere und der Fürsichtigen Ersamen und Weisen / Burgermeister / Rath und Gemaind des Heyl. Reichs-Statt Kempten / Vorfaren / durch langwirige Rechtfertigung / so sich von wegen nach gestimpten Unser und Unsers Stiffts und Gottshuß Kempten / Oberkeiten / Herrlichaitten / Hechen und Nidren Gerichten und nachgemelten Freyhaiten / Nutzungen / Zins / Gülten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beiderseits gehalten / derhalb den Königlichen Vertrag und Declarationen aufgericht / gemacht und außgangen / ain andren in merckhlichen schaden gefährt / durch welche Rechtverdigung freundliche nachbaurschafft und beywohnung / zwischen Unser zerstört / unfreundschafft und unwillen gemert und gehäuffet / dieweil Uns auch jetzo durch augenscheinlich schwebend Kriegslauff / Unser Gottshuß / auch alle Unsere Schlöffer darzu zuegehörig / geblündert / und der mehrentheil verbrent / und darzue nachend aller gezierden / auch anderer Haab und Guetter gewaldig beraubt und entsezt worden seind / solliche Irrung und langwirige Rechtverdigung / auch unfreundliche nachbaurschafft und Widerwillen zufürkommen / deßgleich Unser / Unseres Stiffts und Gottshuß erlitten und emp angen / mercklich groß schäden / zu erholen und zuwiderbringen / und darmit wir hinfüro in künfftig Zeit / zu beiden theilen bey einandren friedlich / freundlich und nauchbaurlich wonen mögen / so haben wir zu Unserem versamleten Cappittel / darjnn wir zu vilmalen nach Unser gewohnheit Tractat und Handlung / Cappitel-weiß darüber gehabt / mit einhelligem gemieth / freyen Willen / guter Vernunfft / zeittigem Vorrath / rechtem Wissen / freywillig und unbezwungenlich / mit kainen Listen noch Gefährden hinderkomen / sonder auß vorerzelten und anderer Ursachen Uns billich darzue bewegende / und von andres Unsers besseren nutz und notturfft wegen / den vorgenanten Burgermeister / Rath / und gantzer gemaind gemeinlich der Stadt Kempten und allen Iren Nachkommen / aims aufrechten / redlichen / stätten / ewigen immerwerenden und unwiderrueffli-chen Kaufs / verkaufft und zu kauffen gegeben haben / verkauffen und geben zu kauffen jtzo wissentlich mit disem Brieff / wie dann daß itzo und hinfüro in künfftig Zeit / nach ordnung und satzung / geschribner und ungeschribner Recht / mit gemainer und notturfftiger Solennitet und Zierlichait / vor allen und jeden Gaistlichen und Weltlichen Leuten / Richtern und Gerichten / zum formblichistem beschechen / und zum höchsten für allermenigclichs widertheilen und absprechen / vollkommen gutt / Crafft und Macht hat / haben soll und mag / die hernach geschrieben und bestimpten Unser / Unsers Stiffts und Gottshuß Oberkaiten / Herrligkeiten / hoch und nieder Gericht / und nachgemelt Freyhaiten / Nutzungen / Zins Gilt / Gütter / Recht und Gerechtigkeiten / mit namen und anfangs die zweyhundert Guldin Reinisch / ewig und unablestig Gült und Zins / so Uns die von der Stadt Kempten Järlichen auf Jacobi Apostoly Majoris zurichten / für Besatzung und Anzaygung Rath und Stau-Gerichts / auch für die hochen Gericht stockh und galgen zugeben schuldig sind. Item für Unser anzeigung und besetzung des Statammans zu Kempten und sein huldigung und pflicht / sampt Steur-freyen sitz und der nutz / so er auffer der Stadt Steüer hat / auch besitzung Malefitz und Gerichts- und ander gerechtigkeit in sein Ampt gehörend. Item aller Unser straffen / Busen / Malefitz / Peenfall / Fraeväll / unrecht Maß / Elmaß / Waag und Bierthail / in der Stadt Kempten / Uns und Unsern Gottshuß zum halben theil zuegehörig / daran sie nichts on Willen und Wissen Unser yemandts nachlassen sollen. Dergleichen begeben wir Uns der Freyhait / so Unser Hoffgesind und Gottshuß-Lewt für Malefitz oder anderen begangen fraeväll bißher zu Kempten gehabt haben / also daß sie die von der Stadt Kempten umb verschult sachen / wie ander / als Recht ist / strauffen sollen und mögen.

Anno 1525.

ANNO 1525. gen. Item die Herrlichait das wir in der Stadt Kempten Müntzen mögen / und das Uns die von der Stadt Kempten Müntzschmitten und Hütten darzuzegeben schuldig. Dergleichen den freyen Sitz des Müntzmaisters gestatten sollen. Item daß wir die Aempter / mit Namen Ech / Rayf / Waugmeister / und die nachbenanten Zöll in der Stadt Kempten zuverleichen haben / als namlich von Wein / Brot / Wägen und Kärren / von Stachel / Eisen / Nußstickh / Ayelstickh / Rumpf / Zigerstickh / Hung / Wachs / Schmär und Unschlitt und Smaltzkibel / Hauff / Schlachts oder Rauch-Werckh und Garn / Wully und Lyni Tuch / Zwilch und Panwol / Wolseckh / Rinder / Roß / Schauff / Gaißen und Schwein / Fisch / Käß / Raw und Gärbt Häut / Schauffwoll und Kalbfäll / Gaißfäll / Samenkäuff verkaufft Mülstein / Glaß Kären / Hafen Kärren / Höring / Oell / Barchet / Segissen / Leinwat / brait und schmal Zibellesamen. Item was an der Waug ausserhalben der friedsaulen erkaufft gewägen wirdt / geit Zoll Burger und Gast on fürbott. Item ob ainer Zoll abtragen oder verschweigen wolt / daßelbig gut ist verfallen. Es mag yemand dem andren jehts verbietten / im Saltzstadel wann er ist frey / was ein Gast vom andren kaufft geyt zweyfach Zoll / die gäst zollen / von Täuschen / waß außerhalben friedseulen kaufft geit halben Zoll / und welcher Gast zu Kempten niderlegt / der geit den leger-Lohn. Item Unser Barstuben auf der Yler / mit Hauß / Hoff / Stat / Garten / Nutzungen und aller zuegehert. Item Unser ewig Zins / außer den neuen Mülinen und der Maltzmülin zu Kempten / mit namen auß den zweyen neuen Mülinen / vier malter Kernen / vier Malter Haber und vier pfundt Haller / und außer der Maltzmülin zwey malter Kern ain pfund / fünff Schilling Haller. Item ein pfundt Haller ewig Zins / auß dem Espan bey der Stadt Kempten Weyer gelegen. Item das Dorff-Gericht / Gerichts-Zwang und Statt zu Sanct Mangen in der Pfar-Kirchen / mit sampt künfftigen Bennen und ander Gerechtigkeiten von Beckhen / Weinschenckhen / Schuster / Metzger und andren Burgern zu Kempten / auch Unser Metzghauß und Hofstatt in der Statt Kempten auf der Yler gelegen / mit aller Zuegehörd und die Lehenschafft / der Metzg und Metzgebenckh. Item die Kauffrecht mit der Lehenschafft / Hauptrecht / Fal-Zins / Angelt / Roß / Eisen und Nägel / auch Tag-Dienst / Höwer und Schnitter / und aller der halben Nutzungen / Verwürckhungen und Strauffen / und allem andren darzue zuegehörend von Gewohnheit und Recht. Item die Hauptrecht von gemeiner Statt Spitall / Zunfften und Commun / so zu fünff und zweintzig Jaren allwäg geben werden sollen / dergleichen die Tag-Dienst / derselbigen Gütter / Höwer und Schnitter. Item Unser Oberkeit / Herrlichait und Nutzung des Ungelts in der Statt Kempten so künfftig gestalt / daran ist der halbe Theil Uns zuegehörendt / und der ander Theil den von der Statt Kempten. Item die Saltzstrür und Huttenzoll von Burgern zue Kempten. Item die ungnosami der Zinser / so zu Kempten eingesessen und heußlich Burger sind / und mit Tod als Burger abgeen / auch derselbigen fall und Hauptrecht / wie wir die bißher von Recht und Billichait wegen gehabt haben. Item das all Zinser und Zinserin Uns Abbt und Convent zuegehörig / und diser Zeit Burger und Burgerin zu Kempten / hinfüro der Zinsarschafft frey / und Uns und Unsern Nachkommen deßhalb in ewig zeit / kein fall noch Hauptrecht zugeben schuldig sein sollen / doch außgenommen die Recht und Gerechtigkeit zu dem vorbehalt und außsatz-Register Brieff begriffen. Item das auch ein Erber Rath hinfüro Ire Burger und Einwohner die Irer ungehorsame wegen außtrettung / in der Grafschafft Kempten hochen und Nidren Gerichten auf freyem Feld annemen lassen mögen / zu sampt dem daß sie vorhin ir entsagt feindt / offenbar oder vordacht Mörder oder Straßrauber / wa sy die in Beld ankommen und begreiffen auch fencklich annemmen / die in die Statt führen / und nach des Reichs Rechts strafen mögen / unverhindert Unser und sonst allermenigclichs. Item daß auch ein Rath und gemaind zu Kempten in nachgeschribem gezirck / mit namen enthalb der vorstatt hinauß biß an das end / da die Durach in die Yler fleusst / und darnach von Durach herwartz / gegen der Statt Kempten auf und auf / biß über das Dorff Durach und von dannen / biß in das Burgstall Baldenstein / und von dannen / biß in das Burgstall Aschen / und von dannen biß geen Lewbaß / für das Dorff / und die Landtstrauß hinaus / die durch das Dorff geth / biß in die Lewbas / und darnach die Lewbaß ab und ab / biß daß die Lewbas in die Yler lauffet / und von dannen wider hinder sich / bestimpten gezirckh auf und auf biß geen Kempten an die Vorstatt / und her diß halben vom Visscher Thor aus biß über daß Wißholtz gegen Sanct Veitt / da das Döbelin und ain Bächlin gegen der Yler herab fleusst / und darnach von dem Weißholtz hinüber zu den Höfen / da die Kleinhaintzen sitzen / und von solchen Höfen zu den Höfen auf dem Waltenberg / da die Haintzmann / sitzen und von sollichem Höven auf dem Waltenberg biß in Kirchenthurn zum Wirdings / und darnach vom Kirchenthurn biß in das Cappelin in der von Kempten almaut und zu nechst an der Landtstrauß geen Buchenberg gend / stend / und von sollichem Cappelin gerad hinüber in die Rotach und die Rotach ab / biß auf die Havebensteig / und die Havebensteig herab zu Schaumilin und nit weiter noch verrer sonder gefärd / ain mit-Jagen / einen Fuchs / Hasen oder Vogel zufauchen haben und gebrauchen unverhindert mennigclichs / doch Uns / Unserm Gottshuß und Nachkommen sonst in ander Weg / an vorstlicher und Wiltpan / Oberkeit / Herrlichait / Recht und Gerechtigkeit alerding unschädlichen und ohnvergriffenlichen. Item so sollen und mögen / Burgermeister / Rath und Gemaind zu Kempten / in nachgeschrieben Marckten und underscheiden in dem Wasser der Yler / neben dem Gottshuß und der Statt Kempten hinfliesend anfachen / mit namen under Unserm Wasser genant / Durach zu nechst / da das in die Yler fleüsset / und darnach die Yler ab und ab biß unden an das Wasser / genant die Rotach / da die in die Yler fleüsset / auf hören / und nit weiter noch verrer vischen ohnverhindert allermenigclichs. Doch mit der beschaydenheit / welches theils Underthan Burger und zuegehöriger in des anders theils Visschwasser one bestand oder erlauben Vischen werden / ald so ain Burger zu Kempten ausserhalben bestimpts gezircks fuchs / Hasen oder Vögel / in Unserm forst oder Wiltpan fachen werde oder wurden / das doch nit sein noch beschechen soll / den oder dieselbigen frässler oder uberdretter Uns zugehörig / sollen wir jedes mals auf der von Kempten oder ir Nachkommen anzaigen und verkünden irem verschulden nach unangesehen / und ohnverhindert allermenigclichs straffen / und daß baiderseits bey Unsern würden / ehren und guten treuen an geschwornen Aydstatt umb nichten underlassen noch vermitten bleiben / sonder gevärd: Doch Uns und Unserm Gottshuß an Unser Aigenschafft / Herrlichait / Nutz / Recht und Gerechtigkeiten deß Nasenlaichs und gemeinen gebrauchs und Niesung in der Rotach wie von alter herkommen / dergleichen Sanct Jeorgen Gottshuß in der Yler / auch des Stegs und weg daselbst unvergriffen / und ausserhalben der Statt Kempten / dergleichen Hoch und Nieder Gericht / Oberkait / Herrlichait /

ANNO 1525. lichait / Bot / Verbot / Fräfel / Bussen und Strauffen in nachgemeltem Etter / Getzirckh / Fried und Marckhseülen mit namen anzufahen / bey der Steine fried und Marcksauel am end des Widachs / zwischen dem gatter hinauß zu den Heüsern daselbst gend und dem Felberm in Porter Baind stende / darnach von solcher erster Steinine Fried und Marckhsaul im Weydach / daß Weydach gäselin an Porter Beindzaun herfür / biß auff den graben vorm Pfeyler Thürly / gegen dem Gottshuß wertz geend / in die andere steinene Marckhsaul am eckh sollicher Portter Baind stende. Darnach von sollicher andere staine und Marckhsaul den graben hinauf / gegen des Gottshuß Khor biß zur stieg / wären / oder Stapfen in die dritte Steinine Marcksaul / darnach von solcher dritte Steinine Marckhsaul hindern Rigeln / wie die itzo stende gegen der Statt werts / im graben hinumb biß zum Closter-Thor in die vierten Marckh / auch neben solchem Closter-Thor an Sambson Creützers gartten / und der Stattgraben Gäterlin daselbst gesetzt. Darnach von solcher vierte Staine Marckh und Friedsaul den graben gegen dem Bischer Thor / wie in die Rigel daselbst / in der Schweickh weiß begreiffen hinumb biß an die fünfften Fried- und Marckhsaul / auf dem graben im eckch bey Hansen Beckharts gartten stende. Darnach von solcher fünffte staine Fried und Marckhsaul vor der von Kempten gärtten daselbst gelegen / neben dem Yßner Fueßsteig grad hinauß biß in die sechsten Marckh / am Eckh am Lorentz Schneberlinß Krautgarten steinde / darnach von solchem Eckhgartten und sechsten Marckhsaul an den gärtten / grad hinauß / biß in die siebende Marckh und Fridsaul am Steg der Landtstrauß gegen dem Bodensee wertz gende. Darnach von solcher siebende Fried und Marckhsaul den nechsten über die Landstrauß herüber / vor der Statt Kempten gärten und von solcher Eckhmarckh und Friedsaul / biß an die alten Friedsaul und steine Marckh neben Bitterolffs garten / am end vorm Bischer-Thor gelegen / bey nach der Straußgen Immenstat geendt / darnach von der achten Fried und Marckhsaul aber / vor der von Kempten Gärtten biß zue der neündten Fried und Marckhsaul / nahend bey dem Bildtstockh daselbst genant auff der Buchlewten / darnach von solcher neündten Fried und Marckhsaul den nechsten / vor der Statt Kempten Gärtten biß zue der zehend Fried und Marckhsaul grad hinab / am Roßmarckh vor dem gemaurten Heußlein der Statt Kempten zuegehörend / und nahend bey der Iler gelegen stend. Darnach von solcher Zehenden Fried und Marcksaul / die schreg über die Iler ob den Mühlin genant / hinwangen hinüber biß in die Eilffren Marckhsaul / vornen am Mülweeg stende. Darnach von solcher eylfften Marckhsaul in das Töbelin da die Pulffer stempff neben der Seüterin guth genant / daß Burgstall hinauff hinder St. Leonhardts Kirchen biß in die Zwölfften Fried und Marckhsaul / neben dem hochen Creütz auf der Ebne und höchin / der zweyen Strauffen geen Durach und Sultzberg gende. Darnach von solcher Zwölfften Staine Fried und Marcksaul ob St. Leonhardt / zwischen benenten strauffen stende grad und schnur rechts über all grund Böden und felder himber biß in die dreyzehende Fried und Staine Marckhsaul am Eckh des Hag / und Hagstalls da gemeiner Stattgütter unden anfahen / nach und bey dem Steig gen Lentzfrid geend. Darnach von solcher dreyzehend staine Marckh und Friedsaul des Haag und Hagstals / neben dem Fußsteig gen Lentzfried gend / hinauf und auf biß an gemeiner Statt Kempten Krautgarten / in die vierzehende staine Marckh und Friedsaul an der Landtstrauß stende. Darnach von solcher vierzehende staine Fried und Marckhsaul oben am Krautgartten und Friedtparn gatter zue rechten Handt vor der Lützen Wittiben daselbst gütter / und den Haag und Rigeln daselbst ab und ab biß die Hag und Rigeln solcher güter / und dem under Eschlyn Peter Ammann / und der Majerin Wittib zum Lentzfrid gehörent / zuesamen stossen in die fünffzehenden Marckh und Friedsaul im Winckhel daselbst stende. Darnach von solcher fünffzehende Fried und Marckhsaul zue rechter Hand gegen gemeiner Statt Kempten gütter / so dieser Zeit die Blaicher inhaben am undern Eschlin Haag und Rigeln am Mosigen Boden herumb und umb biß zu der Landtstrauß / da sich gemeiner Statt Kempten güter enden biß in die sechzehende staine Fried und Marckhsaul an gemeiner Landtstrauß vor der Statt Weyher auf beed Blaichinen gebrauchende und gend stende. Darnach von solcher sechzehenden Steine Marckh und Friedsaul gleich den nechsten und gredisten über die Landstrauß hinder der Statt Kempten weyer hinüber uno über die Aeckher hinauf / durch des Spitals Beind und Krautgartten biß in die siebenzehende Staine Fried und Marckhsaul / am fueßsteg und weeg / so von Kempten gen Waggeckh gat / zu rechten hand allernechst stende. Darnach von solcher siebenzehenden staine Fried und Marckhsaul der Steg vorm Spithal Stadel durch die Bund herüber biß in die achtzehende staine Fried und Marckhsaul an den rechten farweg von Kempten geen Waggeckh gende vor deß Spitals gartten und gewohnlichen Einfardt sölches stadelß stende. Darnach von solcher achtzehenden staine Fried und Marckhsaul die grad und nechsten durch deß Spitals gütter herüber ungefehrlichen oben in der Statt Kempten Ehäfftinen und gütter so zue den Blaichin gehören / in die neunzehende staine Marckh und Fridsaul nachend am graben der die Wayd zue Büchel und benanter Statt Kempten Gütter schaidt. Darnach von solcher neunzehende staine Marckh und Fridsaul und graben / grad den graben ab und biß an die sonder Siechen Ehäfftin und Gütter biß in die zwaintzigste Marckhsaul daselbst stende. Darnach von der zwantzigste staine Marckh und Friedsaul zur rechten Handt / zwischen der Sonder Siechen gütter / und der Waid zue Büchel / biß an fahr- und fußweg / so von Kempten gen Aschen gend / in die ain und zweintzigsten staine Marckh und Friedsaul daselbst am eckh stende. Darnach von solcher ain und zwaintzigsten staine Marck und Friedsaul solchen fueß und farweg herein / und ab und ab biß an die Rechten Landtstrauß so von Kempten gen Memmingen geht / in die zwo und zwantzigsten staine Marckh und Fridsaul auf dem Büchel daselbst / zwischen den baiden strauffen stende. Darnach von solcher zwo und zwantzigsten staine Marckh und Fridsaul gleich grad und den nechsten hinder der Statt Kempten / zwey Seelhäussern in der Seelhaußer Bachtal / und darnach daß Bachtal ab und ab / biß in die Ihler / und darnach von solchem Bachtal die schrege durch die Ihler herauf / und widerumb in die allererst benanten Staine Fried- und Marckhsaul in dem Weydach / darmit soll und ist der vorgenanten Burgermeister / Rath und gemaind zue Kempten / von gemeiner Statt wegen ihr etter gezirckh Fried und Marckhsaul / ausserhalben der Statt Kempten / hocher und nider Gericht / Strauff / Fräfel und Bußen / gegen der Statt Kempten wert / und nit weiter eingezogen / begriffen und eingeschlossen / also was Frevel und Malistz oder Unrecht in solchen Marckhen oder begriff / innerhalben gegen der Statt Kempten werts begangen werden oder verhandelt wirdet / daß alles soll den von der Satt Kempten zuesteen und gebühren zue straffen und zue büßen / daran unverhindert Unser Abbt / Convent / Nachkommen und Gottshuß und allermenniglichs von Unsern wegen in allweg.

ANNO 1525.

Doch

ANNO 1525. Doch und fürnemblichen hierinn / Uns / Unsern Nachkommen und Gottshuß / und ausserhalben solcher bestimpten Marckhen und Begreiffung vorbehalten / alle Oberkeith / Herlichkeit / Hoch- und Nider-Gericht / Gebott / Verbott / Frävel / Bussen und Strauffen / besonder was frävel gegen dem Gottshuß und Graffschafft / außerhalben solchen Märckhen und Friedsaulen von Malefiz, Frävel oder ander Unrecht geschicht und begangen würdet / daßelbig alles und jedes / nichzig außgenommen / sollen Uns Abbt / Convent / Unser Nachkommen und Gottshuß / all Unser Vögt und Ambtleuth zu straffen / und zue büssen belieben und zusten / daran unverhindert Burgermeister und Rath / Gemeind und der Statt Kempten / und sonst allermänigliches von ihren wegen in allweg. Item zwölff Schilling pfenning auß dem Saltzstadel / mehr drey pfundt pfennig auß dem Saltzhauß. Item des Bittelshauß und Hoffratin in der Statt Kempten mit aller Begreiffung / Item den Stadelhoff und Hoff-Gerichts und Gerechtigkeith zu Kempten in der Statt / mit aller weittin Begreiffungen und Rechten / Item den Waagstadel am Marckh zue Kempten / mit aller Zuegehörd und Begreiffung / Item vier Schilling pfenning-Zinß / ußer eines Tagmessers Hauß am Kirchhoff / Item neun Schilling pfennig Zinß auß der Weyelendin / und Haberstöckhin Wittib Hauß am Kirchhoff zue Kempten / in der Statt gelegen. Item fünffzehen Schilling pfennig val-Zinß außer gemeiner Statt Bappier Mühlin. Item drey Schilling pfennig auff den Ostertag mehr drey ßl. pfl. auff St. Michaels tag / alles val-Zinß auß Thoman Reußers Hauß auf der Steig zue Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff den Ostertag / und mehr drey Schilling pfennig val-Zinß auff St. Michaels Tag auß Michael Bürckhen Hauß / auch auf der Staig in der Statt Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff Andreä auß Peter Mayrs genant Eschas garten. Item hundert Hoffschüßlen auff den Ostertag ausser Peter Newters Hauß Ow. und der Halder vor dem Siecher Thor. Item drey neuem pfund-Schilling vier pfennig auß des Spitals zue Kempten gütter. Item ein pfundt / fünff Schilling-pfennig / und ein Malter sechs viertel Haber / achtzehen viertel an daß Malter zue mässen / auß der Mühlin zue Neüdorff Zinß. Item die zween Gulden val-Zinß ausser dem gut zue Haaßlach. Item neundhalb viertel Haber / großmaß auß dem gut hinderm Holtz / gibt auch das Spithal. Item drey viertel Haber auß Tallhoffs gut / gibt auch das Spital. Item das pfennig Werth / Item die Lehenschafft der Pfarr St. Mangen / sambt dem Pfarrhoff daselbst / und andern Rechten. Item die Lehenschafft St. Josten Cappланey und Altar daselbst zue Kempten / sambt der Behaussung und andern Rechten / dergleichen die Lehenschafft der Meß zue St. Linhard / und die Presentation der Meß zue St. Anna in der Closun zue Kempten. Item den Kraut-Zehenden ausser der Burger zue Kempten gütter. Item es soll auch das schwören / so bißhero von Uns Abbt / Convent und Burgermeister / Rath und Gemeind zu Kempten / nach vermögen der Königl. Verträg / Jährlich auff St. Martins Tag behalten und beschehen worden ist / todt und ab sein / und fürohin von Uns beederseits / auch Unsern Nachkommen / Gottshuß und Statt / in ewig Zeit nit mehr gehalten noch gethan werden / und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit / von Uns in disem Unserm Verkauff / jetzig darumb nit Brieflich oder ander Urkundt vorhanden / auß vergessen oder unwissenheit fürgangen were; Dieselbigen stuckh / sovihl der in der Statt Kempten / und den hierin bestimbten Marckhen und Fridseülen gelegen / sollen wir und Unsere Nachkommen / den von Kempten und ihr Nachkommen nach Landtleuffigen dingen / inhalt der angerührten Compromiß / auch Käufflich zu zuestellen / und sy anzunehmen schuldig und verbunden sein / in allermaß als ob die außgeblieben und vergessen stuckh / gebrauch und gerechtigkeith / auch in dißem Register-Brieff bestimpt und angezeigt weren; was stuckh / gebrauch und gerechtigkeit aber außerhalben der Statt und Fridsäulen gelegen oder gewesen / erfunden wurden / dieselbigen stuckh / gebrauch und gerechtigkeith alle und jede sollen wir baidstheil / und Unser Nachkommen gegen einander halten und vollziehen / wie solches von alter herkommen ist / alles auffrecht / redlich / getrewlich und ohngefährlich / wie dann die jetzt angeruhrten Unser Oberkeiten / Hoch- und Nidern Gericht und vorgemelt Freyheiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güter / Recht und Gerechtigkeiten alle und jeder besonder / Unsere Vorfaren / wir Unser Stifft und Gottshuß Kempten / bißher ruewiglich ingehabt / besessen / genützt und genossen haben / alles frey / ledig / richtig / unversetzt / ohnverhindert / und auch also daß niemand / besonder weder von Zinß-schulden / verweissung oder einerley dergleichen sachen wegen darauff gar kein gerechtigkeith hat / dann daß vorhin Dietrichen von Rott / fünffzehenhundert Gulden Reinisch in Goldt Haubtguet / und darvon Järlichen fünff und siebenzig Guldin Reinisch / Zirß auf St. Veis Tag / Achariußen von Rottenstein Tausent Gulden Reinisch Haubtguet / und darvon Järlichen fünfftzig Gulden Reinisch Müntz / auf St. Matthes Tag des Heyligen zwölff botten / Conraden fuchs zue Häbenhauen auch tausent Gulden Reinisch Hauptguet / und darvon Jährlichen auch fünffzig Guldin Reinisch Zinß auff St. Marttinß deß Heyl. Bischoffs Tag / und Hansen Waltmann Burgermeister zue Wangen / vierhundert Gulden Reinisch Haubtguth / und darvon Jährlichen zwaintzig Gulden Reinisch Zinß auff ablösung auff Unser Lieben Fr. Liechtmeß Tag / darauf verpfendt und verschrieben / alles inhalt ihrer Zinßverschreibung / und daß auch die von dem Durchleüchtigsten Großmächtigsten Fürsten und Herren / Herren Caroln Römischer Kayser / zue allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zue Hispanien / baider Sicilien und Jerusalem / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zue Oesterreich / als Regierenden Römischen Keyser / Unserm Allergnedigsten Herren zue Lehen rühren / wölliche Lehen seiner Kayßerl. Maytt. oder an ihrer Maytt. statt / derselbigen und des Heyligen Reichs Statthalter und Regement / jetz zue Eßlingen wir Schrifftlichen aufgesand / und die den vorgenenten Brgl. Rath und Gemeind der Statt Kempten gnediglichen zue Lehen zuverleihen unterthl. gebetten haben / die sy auch von seiner Kayßl. Maytt. oder Ihr. May. Statthalter / wie sich nach Rechtens-gewohnheit und Recht gebührt / auf ihren Costen und ohne Unsern Schaden zue Lehen erfordern und empfahen wöllen und sollen. Darzue wöllen und sollen wir Abbt / Techant / Statthalter / Custor und Convent deß Stiffts und Gottshuß Kempten / denselbigen Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempten über disen Unsern Verkauff und Päpstlicher Heyligkeit / Unser ordentl. Obrigkeit ohne Verzug und Widerredt / Bewilligung / Confirmation und Autoritet auff Unsern Costen und Schaden erlangen und zue ihren Handen antwortten / sonder gevärd. Und also sollen und mögen die vorgemelten Burgermeistern / Rath und Gemaind der Statt Kempten und all ihr Nachkommen / söllich vorbestimpt Oberkait / Herrlichait / Hoch- und Nider-Gericht / vorgemelt Freyhaiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Büssen / Besässung / Stattmans und Müntz-Aempter mit ihren Freyhaiten / Rechten

ANNO 1525.

und

ANNO 1525. und Nutzungen der Aempter / Eüch / Raiff / Waugmeister und Zoller / den halben theil des Ungelts / Metzg und Metzgbenckh / Lehenschafft Balzins / Fäll und Hauptrecht / auch strauff-verfallungen und verwürckhungen / der Kauffrecht güter / straff und ungnossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fall und Hauptrecht / nach ihrem Tod / die Badstuben / den Pfarrhoff / Waugstadel / des Püttels Hauß und Hofstatt / den Stadelhoff und Hoff-Gerichtsstatt daselbst / auch die Geistlich Lehenschafft der Pfarr zu Sant Mangen und der obgenanten Messen / mit sampt allen andern ewigen und ablästigen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Voglen / und sonst mit allen irren und jr jedes weyttinen / begreyffungen / ehäfftinen / gebrüchen / gewohnheit / Rechten und gerechtigkeiten eyn- und zuegehörden / wie dann daß alles in der Statt Kempten und ausserhalben in dem Etter vorbestimpts Kraiß gezirckh / Fried- und Roth Marmelsteine Marckhseülen / die von Uns und jnen in sechs Monaten den nechsten on gefard zu underschid und gedächtnus mit den Wappen / Sant Hiltgarten Brustbild / und der Statt Kempten gekrönten Adler geziert / gezaichnet / und auf gemainen Costen eingelassen und gesetzt werden solten / gehaissen oder gelegen ist / Unser Vorfaren / wir Unser Stifft und Gottshuß zu Kempten bißher ingehabt / besessen / genutzt und genossen haben / gar nichts darvon ausgenommen noch vorbehalten / dann wie vorstat und in dem außnemen / und andren nebend-Registern und Brieffen begriffen und eingelicbt worden ist / nun fürohin / ewiglich und gerueigelichen inhaben / regieren / innemen / nutzen / niessen / besitzen / besetzen / entsetzen / verleychen / versetzen / verpfenden / verkauffen / und sonst in all ander weg / darmit gefarren / schaffen / handlen / thun und lassen / wie und was sie wollen / als mit andren erkaufften und bezahlten Lehen güter / wie sich dann mit Lehen güter zuthun gebürt / daran von Uns / Unsern Nachkommen / und allermenigclichs von Unsern und Unsers Gottshuß und Stiffts wegen / in allewege ongesumbt / ungeirt und ohnverhindert / darumb und für Uns die obgemelten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempten / über die vorgeschrieben Hauptgütter und Zins-Rechts / Kauffs weiß also bar und beraith / neben Ubergebung diß Brieffs / gewert und bezahlt / sechs und zwantzig Tausend und ain hundert Guldin Reynischer in Gold / gutt und gerecht / an gepräch / und schwär genug an gewicht / die wir auch in andren Unsern / Unsers Stifft und Gottshuß besonderen / besseren und offen scheinbarn nutz und notturfft angelegt und verwent / und darumb und für / wir ganz gut vollkomen benüegen haben / sagen auch gedacht Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen hiemit / für Uns und Unser Nachkommen und Gottshuß derselben quitt / frey / ledig und derhalben hinfüro darumb gantz unansprechig / mit Urkundt und in Crafft diß Brieffs / und auff daß haben wir für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß jetzo mit freyem willen / wolbedachtem sin und muth / den vielgenanten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / sollich obgeschriben Unser Oberkeit / Herlichait / Hoch und Niedere Gericht / auch vorgemelt Freyheiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Bussen / Besatzung / Stattamans und Müntz-Aempter mit iren Freyhaiten / Rechten und Nutzungen / auch Verleichungen und Nutzungen der Aempter / Euch / Rayff / Waugmeister und Zoller / den halben theyl des Ungelts / Metzg und Metzgebenckh / Lehenschafft / fall-Zins / fall und Hauptrecht / auch straff verfallungen und verwirckhung / der Kauffrecht güeter / straf und ungnossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fähl / und Hauptrecht / nach irem Todt / die Badstuben / den Pfarrhof / Wagstadel / des Bitels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhoff mit Hoff-Gerichtsstatt daselbst / die Gaistlich Lehenschafft der Pfarr zu S. Mangen / und der obgemelten Messen mit sambt allen anderen ewigen und ablesligen Zinsen / Renten / Gilten / Güeter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Voglen / und sonst mit allen iren und jr jedes weytin / begreiffongen / ehefftinen / gebreuchen / gewonheiten / rechten und gerechtigkeiten / ein- und zuegehörden / als Unser Forfaren / wir und Unser Gottshuß Kempten sollichs ingehabt / besessen / genutzt und genossen haben / auch davon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hievor geschrieben und gemeldet ist / zue rechter Urthatt auf- und übergeben / und eingeantwurt / seyen auch ledigclich und willigclich darvon gestanden und getretten / und sie Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und jr Nachkommen / gemeynclich und sonderlich gesetzt / in jr still nutzlich gewer und rueyges besitzen / und Uns darauf für Uns und Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / aller Unser Recht / Gerechtigkeit / Vorderung und Ansprach / so wir bißher darzu und daran gehabt / genutzt und besessen / oder noch füro haben oder gewinnen sollen / köndten oder möchten / gegen den vorgenanten Burgermeister / Rathe und Gemeind der Statt Kempten und jr Nachkommen / genzlich verzigen und begeben / und thuen das jetzt mit rechtem Wissen / in Urkundt / Krafft und Macht diß Brieffs / also daß weder wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß in gemein noch insonder / noch jemandt anders von Unsern wegen / die obgemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihre Nachkommen / noch jemandts von jret wegen / nun hinführo ewigclich darumb noch deßhalben / nit iren / bekümmeren noch bekräncken / noch auch darzue noch darnach / keynerley vorderung / ansprach noch recht / suchen / haben / noch gewinnen sollen / mögen noch wollen / mit deheinen gerichten noch sachen; Gaistlichen noch Weltlichen / noch auch one Gericht / an keinen Orten noch stäten / noch gemeynclich mit dehein andern fürzugen / einträgen noch funden / wie dann die Menschen-sin immer erdencken oder fürwenden möchten / sonder sollen und wollen wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / der gemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihr Nachkommen / sollicher Unser Oberkait / Herrlichait / Hoch- und Niedere Gericht / vorgemelt Freyhaiten / Gebot / Verbot / Malefitz / Straf / Bussen / Besetzung / Stattamans und Müntz-Aempter / mit ihren Freyheiten / Rechten und Nutzungen / auch verleichungen und nutzungen der Aembter / Euch / Rayff / Wagmeister und Zoller / den halben theyl des Umbgelts / Metzg und Metzbenckh / Lehenschafft / vall-Zinß / väll und Haubtrecht / auch Straff / Verfallungen und Verwürckhungen / den Kauffrecht güetter / straff und ungenossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin / fäll und Haubtrecht / nach ihrem Todt / die Badstuben / den Pfarrhoff / Wagstadel / des Bietels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhof mit Hof-Gerichtsstatt daselbst / die Geistlich Lehenschafft der Pfarr zu St. Mangen / und der obgemelten Messen mit samt allen andern ewigen und ablätigen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Vogeln / und sonst mit allen iren und jr jedes insonder Weytinen / Begreiffungen / Ehehäfftinen / Gebrauchen / Gewohnheiten / Rechten / Gerechtigkeiten / ein- und zuegehörden / als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempten

Anno 1525. solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / auch darvon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hievor gemelt und geschrieben ist / recht geweren / fertiger und tröster sein / für allermenigliches Irrung und Ansprach Geistl. und Weltl. nach Lehensrecht / nach Landtsrecht / und nach dem Rechten sonders geferde / also was rechtlich Irrung oder Ansprach / viel genanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten oder ihren Nachkommen / an solchem Kauff der vielbestimbten Unsern / Unsers Stifft und Gottshuß Kempten / verkaufften Oberkeiten / Hoch- und Nider-Gericht / und vorgemelt Freyheiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Zinß / Gilt / Güter / Rechten und Gerechtigkaiten / gemeinlich oder sonderlich beschehe oder wiederfuere / vor Geistlichen oder Weltlichen Richtern / oder Gerichten wie alt und von weme das were / daß alles sollen und wollen wir und Unser Nachkommen / den vielgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / bey Unsern Fürstl. Würden / Ehren und Trawen an geschworner Aydstatt / für Uns und Unsere Nachkommen ihnen von der Statt Kempten und ihren Nachkommen / auff ihr erst erfordern / als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempten solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / für recht Lehen / fertigen und wären / und sie des alles vertretten / versprechen und versteen / auch an allen gebürenden Enden und stäten / Richtern und Gerichten / Geistl. und Weltl. allerding richtig und unansprechig machen / aber nach Lehensrecht / Landrecht / und nach dem Rechten gar und gentzlich in Unsern Costen und ohne ihren abgang und schaden / wa aber wir und Unsere Nachkommen die fertigung auch alles anders / wie vor und hernach geschrieben stet / nit thun / sondern daran seümig sein wurden / so haben die vorgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten / und alle ihre Nachkommen / darnach wann sie wöllen / vollen gewalt und guet Recht / mit gebührendem Gericht / Geistlich oder Weltlich / Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / an allen Unsern Herrlichaiten / Oberkeiten / Renten / Gülten / Zinsen / Leuten / Aigen / Lehen / ligenden und fahrenden Gütter / gegenwertigen und künfftigen / mit allen ihren Freyheiten / Nutzen / Rechten / Gerechtigkeiten und Zuegehörden / allenthalben darumb anzugreifen / zue nöthen / zue pfenden / die zu versetzen / zu verkauffen / rechts / oder des newen Kauffs auf der ganth / wie und wa sy die betretten und ankommen mögen / und inen aller bast fueget / an kainer stat darfür gefreith / alles ungefräveltes Ding gegen meniglich / darmit sy auch nichzig / fräveln / misparen noch verschulden sollen noch mögen wider denen gegenwärtigen und all künfftig Landfrieden / die Guldin Bull / Königlich reformation, kein Verainung / Mandat, Bäbstlich oder Heyl. Concilien / Kayserliche / Königliche / Fürstliche noch ander Gnad / Freyheiten / Gericht noch Recht / noch wider vemandts in kein weiß noch weg / und hiewider soll Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / noch kein ander Unser Oberkeiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Rent / Gült / Zinß / Lewte / aigen Lehen / liegend und fahrent Gütter / gegenwertiger und künfftiger / sampt und sonder nichzig befrieden / freyen / schirmen noch bedeckhen / kein gnad / freyheit / privilegien darmit wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß von Bäbstlicher Heylichait / den Heyl Concilien / Bischoffen / Römischen Kayser / Königen oder ander Fürsten / löblich begnad und gefreit sein / oder in künfftig Zeit auß eigner bewegnuß ald strengen anhalten gefreit werden möchten / kain Frey-Brieff / Recht / Gesatzt / Gebot / Verbot / kein Verainung / Bündtnus / Gesellschafft / Gelait / Gewalt / kein exception, Abforderung noch Weisung des Heiligen Reichs-Cammer / Hoff / Landt noch Statt-Gericht / noch sonst nichzig / das yemand hiewider zu uncrefftigung diß Verkauffs und Verschreibung erdenckhen möchte. Dann wir Uns dero auch all ir geschriebner und ungeschribner Recht / auch des geschribnen Rechten / gemainer Verzeichnung one vorgange verstendliche sunderung / widersprechende. Deßgleichen der exception des ungezelten Geldts und des Rechten / daß die Kauff so über den halben theil irs offenbaren / rechten werdts arglistiger weiß und betrugenlich beschehen / uncrefftiget / zu Latein deceptio ultra dimidium justi precii genant / auch der restitution in integrum und gemainlich aller andrer Gnaden / Freyhaiten / Außzug und Behelff / wie die inner- und ausserhalb Rechts Uns und Unsern Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / auch Unsern verkaufften Oberkeiten / Herrlichaiten / Renten / Gülten / Zinsen / Lewten / aigen Lehen / ligenden und farenden gütter hiewider zu Hilff und Trost / erdacht werden möchten / für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / gegen dem vorgedachten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen yetz alsdann / und dann als yetzo gentzlich verzigen / begeben und unempfenckhlich gemacht haben / und thun daß mit rechter Wissen / in Crafft diß Briefs / wie daß nach Ordnung und Satzung / geschribener und ungeschribener recht mit gemeiner und nottürfftiger solennitet und zierlicheit vor allen und jeden Geistlichen und Weltlichen gebürenden Richtern und Gerichten zum formblichsten beschehen / und zum höchsten für allermenigelichs widertheilen und absprechen / vollkommen gut / Crafft und macht hat / haben soll und mag / sonder gefährd / alles so lang biß den offtgenanten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / dieser Kauff der hievor bestimpten und geschribnen Oberkeiten / Herrlichaiten / Zins / Gült / Güter / Recht und Gerechtigkeit / wie die hievor underscheidlich ernent und begriffen sind / und wir Unser Vorfaren / wir und Unser Gottshuß Kempten solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / geferdigt / richtig und unansprechig gemacht und in allweg schadloß und unclagpar gehalten haben / alles auf Unsern Costen und on allen ihren schaden / ob auch dieser Kauff und verzeichung Brieff in künfftig Zeit von Mißin / fuer oder andren zufelligen sachen / in seiner Substantz ainerley mangel oder gebrechen / an Pergament / Schrifft oder den Sigeln überkommen / und die Sigel gar oder zum theil daran erbrechen oder verletzt werden / daß alles soll ihnen / ihr leiben und güttern an den obgemelten Oberkeiten / Herrlichaiten / Gerechtigkeiten / Zinsen und Güttern kainen nachtheil / Mangel oder gebrächen gebären / und wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / noch vemands von Unsern wegen uns des gegen ihnen / ihr leiben und guettern nit gebrauchen / freuen noch getrösten in ainich weiß / und dieweil Uns / Unser Stifft und Gottshuß Kempten Brieff und Schrifftlich Urkundt / umb die hierin bestimpten Unsere verkauffte Obrigkait / Herrlichait / Hoch und Nieder-Gericht / und vorgemelt Freyhaiten / Gerechtigkait / Nutzungen / Rent / Zinß / Gilt / Guetter / Recht und Gerechtigkait sagent / entwert werden / und nit beihendig haben seind / ob dann dieselbige Brieff und Schrifftliche Urkundt in künfftig Zeit erfunden oder gezaigt werden / so sollen doch alle Kayserlich / Königlich und Fürstlich Confirmationes, Verträg / Freyhaiten oder ander Verschribungen in den Puncten und Articuln die verkaufften Obrigkaiten / Herrlichaiten / Hoch und Nider-Gericht vorgemelt / Freyhaiten / Gerechtigkeiten / Zinß / Gült und Güter berüerend und antreffend / hiemit wissentlich in Crafft diß Briefs / vor allen Richtern

Anno 1525.

ANNO 1525. tern und Gerichten / Gaistlichen oder Weltlichen cassiert abgethan aufgehabt / derhalben nit mehr würckhlichen noch krefftig und vilgemelten Burgermaister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen gantz unschädlich sein / und wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / Uns derselbigen wider sy in Ewig Zeit / nit gebrauchen noch getrösten sollen noch wollen / in kein weiß noch weg / wie daß imer erdacht oder fürgenommen werden möcht.

Wir obgenanten Abbt / Techant / Statthalter / Custor und gantzer Convent des Stifft und Gottshuß Kempten / gereden und versprechen auch für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß bey Unsern Fürstlichen Würden / Ehren / guten treuen / an geschworner Aydtstatt / disen verkauff und verschreibung mit allen ihren Puncten und Clausulen / one alles Absolvieren / Restituiren / Außzug und Wägerung / war / vest / stätt und unverbrochen zu halten / darwider nimmer nichzig zu reden / zu handeln noch zu thun durch Uns selbs / noch niemand von Unseren wegen zuthun gestatten / auch das Ampt des Richters noch ainich Oberkeit hiewider nit anzuruffen / doch Uns / Unserm Stifft / Gottshuß und Nachkommen an allen andern Unsern Oberkeiten / Herrlichaiten / Lehenschafften / Freyhaiten / Gerechtigkeiten / insonders laut ains besigelten Registers und Brieffen vorbehalten / und allen unverkaufften stuckhen / gebreuchen / alt Herkommen und Rechten unvergrieffen / unnachtheilig und unschadlich; alles aufrecht / redlich / arglist / böß fund und gefährd / hierin vermitten und außgesetzt sein sollen. Und des alles zu warem offenen Urkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstein / und wir Techant Statthalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convent Insigele / für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß offenlich thun henckhen an disen Register Kauff-Brieff / und darzue haben wir alle samentlich mit fleyß und ernst erbetten die Erwürdigen / Gaistlichen / Edlen und Vesten Unser lieb Herren Freind Vettern / Schwagern / getreuen und besondern Herren Peter und Herren Philipsen Abbte der Würdigen Gottsheuser Ursee und Yßiny / Adam von Steyn zu Ronsperg / deß Schwebischen Bundts Rathe / Jörigen von Bentznau von Kemnat den Eltern / Endressen von Hochnegckh zu Bilseckh Pflegere zu Röttenberg / Maurits von Altmanshofen zu Altmanshofen Unsern Landt-Vogt / Jörigen von Werdensteyn zu Werdensteyn / und Caspar von Haymenhoven zu Burgberg / daß sy ihre aygen Insigel für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß zu besagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gottsheussern / Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweg one schaden / auch offenlich an diesem Kauff und Register-Brieff gehenckt haben. Geben und beschehen am Sambstag vor dem Sontag Jubilate / der do waß der sechst Tag des Monats Mayin / nach Christi Geburt fünffzehenhundert und im fünff und zweinzigsten Jahr.

CLXXXIII.

8. Mai. Articuli, So Abbt und der Convent zu Kempten / dann der Rath daselbst nach beschehenen Kauff gegeneinander / für sich und ihre Nachkommen zu halten und zu vollziehen / sich verschrieben und versprochen. Geschehen am Sambstag vorm Sontag Jubilate Anno 1525. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 358.]

C'est-à-dire,

ANNO 1525.

Articles postérieurs au Contrat de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

WIr Sebastian von GOttes Gnaden Abbte / auch Techant / Custor und gantzer Convent deß Gottshuß Kempten / Sant Benedicten Ordens / Costantzer Bystumbs / dem Römischen Stule zu Rom / ohne mittel underworffen; Bekennen offentlich für Uns und Unser Nachkommen / und thun khundt allermenniglich; Als wir den Fürsichtigen / Ersamen und Weysen / Unsern besondern und Lieben Nachbauren / Burgermaister / Rhat und Gemaind der Statt Kempten / auß Crafft und Vermögen eines Compromiß zwischen Uns Beederseits besigelt / auffgericht / Unser und Unsers Gottshuß Oberkhait / Herrlichait / Nutzungen / Gült / Zinß / Recht und Gerechtigkeit / in der Statt Kempten / und ains Thails ausserhalben / umb Fried / Aynigkeit und Erhaltung willen guetter Nachbarschafft / inhalt und besag der Register / so wir beeder Thaylen einandern übergeben / bewilligt / versigelt und aufgericht / kaufflich zugestelt und eingeantwurtt / daß wir für Uns und Unser Nachkhommen und Gottshuß / gegen bemelten Burgermaister / Rhat und Gemeind der Statt Kempten und ihr Nachkommen / in solchem verkauff und übergeben / nachfolgend Stuckh / Puncten und Articul / außtruckhenlich fürgesetzt und behalten haben / wie dann die in den Königlichen Sprüchen und Declarationen derhalben versigelt außgangen und vorhanden / begriffen sind / also daß wir und Unser Nachkommen hinfüro zu beederseyt / die samentlich und sonderlich bey Unsern Ehren / Würden und gutem treuen an ains geschwornen Aydstatt gegen einander steet und unverbrochen halten und vollziehen sollen und wollen / wie hernach geschrieben stath.

1. Anfangs / wa wir Abbt oder Convent zu Kempten / Unser Underthanen oder Verwanten zu einem oder mehr Burgern / oder Inwohnern zu Kempten jetzo oder künfftig Zeit aynich Spruch und vorderung zu haben vermeynten / die mögen und sollen / die Geistliche sachen vorm Gaistlichen Richter / die Lechen-sachen vorm Lechen Richter und Mannen / und ander Weltlich sachen vor dem Stattammann und Gericht zu Kempten suchen / und daselbst mit Recht außtragen / ohne widerred.

2. Verrer / wa ainer oder mehr / von der Statt Kempten / ausserhalben der Statt in deß Gottshuß Kempten / Hochen und Nidern Gerichten Frävel / und daselbst betretten wurden / der oder dieselben sollen deß Gottshuß Ambtleuten solchen Frävel bezahlen / wie ander / an den Orthen zu thun pflegen / auch sollen die von Kempten deß Gottshuß Ambtleuthen / die und ander Frävel so sich in Unser Hoch und Niederen Gerichten begeben / unverhindert von aynem jeden einnemmen lassen / wo aber die so also gefrävelt hätten / in des Gottshuß / Hoch- und Niederen-Gerichten nit betretten wurden / soll der Ambtmann in deß Gericht der Frävel beschicht / den Thättern in dasselbig Gericht zu recht verkhünden / und so die erscheinen / mit recht strauffen / welche aber außbleiben / nichts destminder in Rechten führfahren / deßgleichen soll es mit denen / so in der Statt Kempten fräveln und nicht darin betretten / auch gehalten werden.

3. Item,

ANNO 1525.

3. Item, wir Abbt und Convent, noch die von der Statt Kempten / sollen keiner in des andern Oberkait / über sein Verbott / gestatten / Däntz anzufahen / noch ander spill zu üben.

4. Item, es sollen und mögen auch Burgermaister und Raht zu Kempten / den Brugzoll daselbst für und für innhaben und innemmen / doch sollen sie die brugck bäulich und wesentlich darvon halten / und Uns Abbts- und Convents-Diener / und ander Unser Gottshuß Leuth / bey den Freyhaiten und Rechten / die wir solchs Zolls halben haben / bleiben lassen / und darwider nit beschwären.

5. Item, der Neüzoll zu Kempten / solle der Statt daselbsten bleiben und zustehen / doch sollen deß Reichs auch deß Gottshuß zu Kempten Underthanen und sonst meniglich / desselben Zolls / von Ihren Renten / Zinsen / Nutzen und Gülten und anderem so sie zu ihrer Lybs Nahrung gebrauchen / und darmit sie kein Kauffmannschafft treiben / frey / und den allein die / so Kauffmannschafft treiben / zugeben schuldig sein / wie dann daß die Kayserlich Freyheit / bemelter Statt darüber gegeben clärlichen inhalt / was auch hinfüro in die Statt Kempten / oder dardurch geführt würdet / zuverkauffen / daß daselb ohn widersprächen soll verzolt werden / noch auch, dem so er zu Essender Speise / zu Unser und Unsers Hoffgesündts Lybs Narung zugebrauchen / in der Statt Kempten / kauffen und als gastgeb noch seines Handtwercks halben oder in ander weeg / verrer nit hingibt noch verkauffet / solch werd getragen / oder auff Wägen oder Karren / die ains selbs oder ains ander umb Lohn / oder vergeben seyn / aus oder in die Statt Kempten geführet / weder von derselben gefällen / Renten und Gulten / noch erkaufften speysung / noch auch den Karren oder Kossen / dardurch daß geführt würdet / auff dieselben sartten den Neüen Zoll zugeben nit schuldig noch pflichtig sein / doch daß in söllichem allem kain gefärd gebraucht werde / und ain ieder der jetzberüerter massen aus der Statt Kempten tregt / oder führt / so deß / von der von Kempten Zollner begehrt wurdet / auch schuldig sein sollen mit Handtgebenden treuen zu geloben und zubehalten / daß das so sie also des Neüen Zolls halben frey fürtzutragen / oder zuführen begehren / obbestimbter massen gefällen / Rent und gült sein / oder zu des käuffers und seines Hußgesünds Leibs narung und nit verrer zuverkauffen gebraucht werden sollen.

6. Item, der dreyer Höffe halben davon der Königlich Spruch obberüert saget / dieweil die von der Statt Kempten Unß Abbt und Convent vorbestimbt nach sag desselbigen ihres Königlichen Spruchs gebetten haben / und ihnen aber bißher nochmahls kein antwurtt gefallen / sonder dieselben Unß Abbt und Convent / deshalben abtragen nach außweisung ihrs mehrbestimbten Königlichen Spruchs gefordert haben / ist bedädingt / daß die jetzgemelte Höffe / den berüerten von der Statt Kempten bleiben und zusteen / und sy dagegen / denselben Unß Abbt und Convent / für den abtrag deßhalben / in dem vorbestimbten Königlichen Vertrag / hundert und zwantzig gulden Reimisch jezo baar reichen und bezahlen sollen / doch daß dieselbe Höffe und gütter / so offt daß zu fall kombt / von jetzs bestimmten Gottshuß Kempten / zu Lechen erkennt und empfangen werden / wie sich gebüert.

7. Item, wir Abbt zu Kempten söllen auch dem Spital daselbst / Unsers Gottshuß freye Lechen / namblichen Baldenstein / mit seiner zugehörung / auch den Widum und Kirchensatz zu Khümbratzhofen / güttlichen leichen / und die durch ainen stattlichen tögenlichen Lechentrager / der an statt deß Spitals / dem Gottshuß darvon diene / als sich von solcher Lechen zu thun gebührt / allwegen empfangen werden / und soll demnach niemand von desselben Spitals wegen / das Gottshuß Kempten Frey Lechen kains ohn ains Abbts daselbst gunst und willen / nit mehr annemmen / sondern der müßig geen / und daß Gottshuß daran ungeirt lassen. ANNO 1525.

8. Item, die Nachmärckht söllen auf den Kirchweihen ungefährlich / wie von alter herkommen ist gehalten / und darzu den von Kempten ihre Lechen / von Uns Abbt und Gottshuß daselbst güttlich gelichen / und sie der belechnung halben / gehalten werden / auch wie von alter herkommen ist.

9. Item, als wir und Unser Vorfahren bißher der von Kempten Statknechten ab Unserm und Unsers Gottshuß kosten fürbottkern geben / auch der zeit so man dorff-gericht zu Sant Mangnen gehalten / mit Lufferung underhalten und etlich Peen / durch unsern Landtammann gefolgen / dergleichen die Mezger und ihr zunfft daselbst Jährlich / so sie an der Aestrichen Mitwochen für Hoff kommen sind / und den Buben auff der Hut geworffen haben / mit ainem pfundt pfenning verehren / und darzu den Stadelhoff / Waugstadel / Badstuben / Bittelshauß / Mezg und ander gütter / so wir dann jezo den von Kempten käufflich zugestelt / in bau und besserung halten haben lassen / daß wir Unser Nachkommen und Gottshuß solchs fürbotskern / Dorffgerichtsliffrung / Peen / pfundt pfenning / Mezger Erung / auch der besserung und bauens urgemelter stückh / häuser und gütter allerding ab und entladen / und derhalben hinfüro iemandts ichzig zuthun verpflicht noch verbunden / besonder deß alles gantz ledig / loß und unansprächig heyssen / sein und bleiben ohne auzug und Widerreden.

10. Item, der weg so durch den Kempter Wald geet / so von Unß Abbt und Convent / auch den von Kempten in gemainen Costen wesentlich gehalten / und daß Holtz so vihl daß die notturfft erfordert / aus demselben Wald darzu genommen / doch soll daß zimlichen / und Unserem Gottshuß und Unsern armen Leüthen an ihren matten / Renten und dem Holtzschlachen unschädlich gebraucht werden / dargegen söllen wir und Unser Nachkommen zu beederseith den Zoll samentlich mitainander einnemmen / und die von Kempten / deß so sie bißher auf bauen deß Wegs gelegt haben / anfänglich von dem Eingenommen / und ob ihnen ichts daran abgieng / von dem künfftigen Zoll-gelt bezahlt werden / doch dem Stifft zu Augspurg an seinem halben thail deß bemelten Zolls unschädlich / also wann den von Kempten solche Bezahlung beschähen ist / daß demselben Stifft derselb halb thail volg / und Unß Abbt / Convent / und der Statt zu Kempten abgeen.

11. Item, die Burger zu Kempten sie sitzen in der Statt / oder den Vorstetten / mügen ewiglich zu einer jeden Zeit / Zimmer- und Brenholtz im Kempter Wald zu gemainer Statt und ihr aller notturfft schlachen / und darauß führen / ohn Unser Abbts und Convents zu Kempten / Unser Nachkommen und sonst allermenigelichs Irrung und Hindernuß / doch sollen sie nichtz darvon hingeben noch verkauffen / ungevorlich / deßgleichen wir Abbt und Convent zu Kempten Holtz in demselben Wald schlachen / daß zu Unser und Unsers Gottshuß Notturfft bruchen / verkauffen und kohlen machen / doch dergestalt / daß durch solchen gebruch Unsers Gottshuß Gerechtigkeit / die Statt noch die Burger zu Kempten / in ihren notturfften keinen abgang leiden. Wo auch die von Kempten genugsamen schein fürbringen / daß sie ob Menschen gedächtnuß mit verwilligung / Unser Abbts und Convents daselbst Wun und Waid den ainfang / trib und tratt / auch einen Holtzwarter in Kempter Wald gehabt haben / solle ihnen solch Dienstbarkeit / füran volgen und bleiben / wa sie aber daß nit fürbringen / sollen sie sich deß ohn Unser

Anno 1525. Abbts und Convents gunst und willen verrer nit gebrauchen.

12. Item, der Burgberg ob der Statt Kempten soll derselben Statt beleiben/ immassen wie der darzu erkaufft ist/ ohn Unser Abbts und Convents Irrung und Hindernuß.

13. Item, wo wir Abbt/ Convent und die von der Statt zu Kempten deß Undergangs halben/ steinig wurden/ soll ieder Thail/ zwen der nechsten Nachbauren/ und so fer es baiden Parthaien gefält und die notturfft erhaischt/ ander mehr darzu geben/ und was die ainhälligclichen/ oder der mehrer Thail auß ihnen darinnen machen und beschlüessen/ darbey soll es ohne waygerung beleiben.

14. Item, es sollen hinfüro baid Schulen/ iner und ausserhalben der Statt Kempten beleiben/ und den Schulern freyer will vorbehalten sein/ welch Schuel sie wöllen haimbzusuchen/ ohn Unser Abbts/ Convents/ auch der von Kempten Irrung und Hindernuß.

15. Item, was sonder Persohnen berühret/ söllen wir oder Unser Nachkommen/ baiderseiths deßhalben etlich verordnen/ die understeen solch speen güthlich hinzulegen/ wa aber daß nit sein möcht/ soll jeder den anderen suchen/ an den Enden da sich daß gebürht/ wie recht ist/ also daß der cläger dem antwurtter nachfolge.

16. Item, daß auch Burgermaister/ Rhat und Gemeind der Statt Kempten/ dhainer zeit ainichen Pfaul-noch aus-Burger/ Mundt noch Schirmleüth/ in der Grafschafft Kempten wohnhafft und gesessen/ zu Burgern noch zu beschützen und schirmen annehmmen/ halten noch haben söllen noch wöllen/ doch so mügen sie Edelleüth/ zu Burger und Schirmleüth wol annemmen.

17. Item, und dieweil wir all Zinser und Zinserin so auff heütigen Tag zu Kempten gesessen und Burger sindt/ aller ungnosamen fäll und hoptrecht/ auch aller Zinserschafft und recht erlassen/ erledigt und frey gemacht/ noch dannocht haben wir Unß hierin vorbehalten/ ob auch hinfüro Unser und Unsers Gottshuß Zinser mit ihren Haußfrawen und Rauch/ in der Statt Kempten sitzen/ daß sie die von Kempten/ sie darnach zu Burger wol annemmen mögen/ und so dieselbigen wiederumb herausziechen/ sich dero wie vorsteet entschlachen/ Doch sollen die von Kempten das Gottshuß daselbst an sein Freyen Zinserin Mann und Frawen Persohn so in der Statt sitzen/ an der ungnosami und den Fällen nit hindern noch irren/ sondern sie demselben Gottshuß volgen lassen.

Wann sich nun hinfür ainer oder mehr des Gottshuß Freyzinser in die Statt Kempten thun/ und daselbst Burger werden wollen/ dann der oder dieselbigen ihre güetter ausserhalb der Statt Kempten gelegen behalten/ und in die Statt bawen/ söllen sie zuthun macht haben/ doch daß sie Uns Unser Nachkommen und Gottshuß darvon steüren und thun wie sie vorher/ dieweil sie daruff gesessen sind/ gethan haben/ ausgenommen die Persöhnlichen dienst/ wan sie aber über kurtz oder lang darnach dieselbigen Güetter sametlich oder sonderlichen verkauffen wöllen/ daß sie solchen verkauff ainen des Gottshuß Kempten Mann oder freyen Zinser/ und jemandt anderen thun söllen/ darmit dem Gottshuß deshalben im Steüren und anderm kein abbruch geschehe/ alles ungevarlich/ wann auch ain Manns-Persohn in was gestalt der des Gottshuß Kempten Zinser/ und Burger zu Kempten were oder wurde/ ain Freye zu der Ehe nimbt/ daß dann derselb Uns Unsern Nachkommen und Gottshuß Kempten/ für Peen derselbigen verheürattung und ungnossamj geben und antwurten soll/ den werthe des Fünff und zwanzigsten tails/ aller seiner haab und Güetter/ daß in summa ye von hundert guldin oder sovihl werth vier guldin bringt/ und darmit die Kinder so dieselben Eheleüth mit einander überkommen und ihre Nachkommen Frey gemacht sein und bleiben/ ob aber ain Freyer Burger zu Kempten ain Zinserin Unsers Gottshuß Kempten nehme/ in was gestalt die ain Zinserin wäre/ söllen wir noch Unser Nachkommen/ Gottshuß von derselben umb ungnosamj/ söllicher verheüratung kaine Peene vordern/ noch nemmen/ solches beschehe dann mit Unserm/ und auch derselbigen Zinsern willen/ und so aber söllich Peen jetzberürter massen/ mit willen genommen und gegeben wurden/ söllen alsdann derselben Eheleüth Kinder und ihr Nachkommen wie vorstehet/ auch frey und ledig sein/ bleiben und also gehalten werden/ doch daß dieselbigen Zinser oder Zinserin/ so ver daß von Uns begehrt wurdt/ vor entrichtung söllicher Peen den werth ihrer Haab und Güettern bey ihren Ayden die sie deshalben liblich zu GOtt und den Hayligen thun/ behalten söllen/ darmit sölliche straff gleich gevordert und eingenommen werden möge/ und wa sich darnach dieselben Zinser wiederumb aus der Statt in die Grafschafft Kempten mit wohnung und wesen thäten und daselbst enthielten/ daß es dann ihrer Persohnen halben gehalten werde/ wie obstatt/ doch daß die Kinder so söllich Zinser oder Zinserin/ die die peene geben hätten/ überkommen/ nicht destominder frey beleiben und sein. Wir und Unser Nachkommen Abbt und Convent söllen hinfüro keines Freyens Zinsers Mann oder Frawen/ Söhn oder Töchtern Burger zu Kempten zu werden/ oder auch sich zu Freyen Persohnen/ in der Statt in Ehe zuverpflichten und zu verheürathen/ durch kainerley gebott oder verschreibung abstellen.

18. Item, wir und Unser Nachkommen söllen und wöllen auch den vorgenanten von Kempten/ zu den Newen und Wurmühlinen/ Inhalts des Kauffbrieffs/ darumb ausgangen/ holtz zugeben schuldig sein ohn widerred.

19. Item, es mögen auch die von Kempten auff ihr aignen grund und Boden/ badstuben/ Schmitten/ Tafern und Hütten bawen/ mit sambt der Tafern zum Rons inhaben und halten/ aber an andern Enden da wir Abbt/ Convent/ und Unser Gottshuß Kempten Hoch- und Nider-gericht haben/ söllen die von Kempten dergleichen Bäw keine ohne Unsern gunst und willen von neüem nit fürnehmen noch machen.

20. Item, wir und Unser Nachkommen/ Abbt Convent und Gottshuß mügen auch auff Unsers Gottshuß Grund und Boden bey demselbigen Gottshuß/ und andern Enden/ Päüe sovihl der die notturfft erhaischet/ und Uns zu Unserem Wessen und Gebrauch zimlich und gebührlich sein/ ohne irrung und Verhinderung der von der Statt Kempten auffrichten/ aber zu Bevöstigung deß Klosters/ söllen noch mögen wir kainen Baw fürnemmen/ ohn ains Römischen Kaysers oder seiner Mayestatt Nachkommen am Reich/ Kayser oder Khünig Rath/ gunst und verwilligung.

21. Item, die von Kempten mögen und sollen auch daß Siechhäußlin vorm Kloster Thor/ wie daß jetz begriffen/ wol weeg thun/ oder wie es jetz gestalt ist künfftig beleiben lassen ohn Widerred.

22. Item, wir und Unser Nachkommen/ des Gottshuß noch die Unsern söllen auch in ainer meilwegs umb die Statt Kempten/ daselbs kainen offen Marckht halten/ doch mag ein arm Mann dem andern khorn/ oder anders ihn damit seiner Schulden zu bezahlen/ oder zu notturfft seiner Leibs Narung wol verkauffen/ darvon ist auch derselb arm Mann noch wir Abbt und Convent von Unsers Gottshuß

Zin-

Anno 1525. Zinsen / Nutzen und gülten / wann sie die verkauffen keinen Zuberlohn zugeben schuldig / wa sie aber auſſerhalben deß Kauffmannschafft treiben wölten / sollen sie mit dem Zuberlohn / und in ander Weeg wie ander so Kauffmanschafft treiben / gehalten / und deß nit erlassen werden / doch daß wir daran sein und ernstlich verfuegen / daß die Unsern bey ihren Mülinen und Häussern in einer meil wegs ausserhalben der Statt Kempten gelegen / mit Khorn / Salz / oder anderm nit Kauffschlag treiben.

23. Item, wir und Unser Nachkommen / Abbt / Convent / und Gottshuß Kempten / söllen und mögen den Stege an der Yler gegen Unserm Gottshuß Kempten werts / in seinem Anfang und Thor vier Werckschuch weit und braitt / und nit weiter und fürter / durchauß fünff Werckschuch wait und braith / und auch nit verer noch braiter / und je ein Joch an demselbigen steeg / dreyßig Werckschuch von ain ander stende / und nit nacher zu ainander / und ob dem berüerten anfang und Thor gegen dem Gottshuß werts / ain stockwerckh und häußlich Wohnung buen und machen / und in dasselbig stockhwerckh oder Hauß ein auffziechendte Bruckhen stellen / oder sonst beschlüessen lassen / daß söllicher steeg dardurch verwartt seye / darmit den gemelten von Kempten / auch den Nachbauren daselbst umb / noch sonst jemandt dardurch oder darüber kein Gewalt oder Beschedigung zugefüegt werde / und daß in Ewig Zeit der jetztgemelt steeg verspert beleibe / und allein zu notürfftigem Wandel Unser Abbts Convents und Gottshuß Zugehörigen und Verwandten / mit Reiten und geen geöffnet und gebraucht werde / ungefärlich / und kein Kauffmannß-Gutt oder anders Zollbahrs / daß den gemelte von Kempten an ihren Zöllen / Waugelt oder Märckhten abbruch oder schaden thun möchte / darüber gebracht werden / daß auch hinfüro in Ewig Zeit / wir Abbt und Convent ehegemelt Stockwerckh und Hauß mit einer redlichen Mannß Persohn besetzen / und macht und gewalt haben sollen und mögen / dieselbigen Persohn / so offt die abgeen oder sonst unnutz wurd / oder aber Unß sonst ansicht notürfftig sein / zu verendern / und an der ihr Statt daselbsthin zuverordnen und zusetzen / doch so offt wir also ainen aufnemmen / daß wir solches ohn verziechen den gemelten von der Statt Kempten verkhunden und zu wissen thun / und darbey ainen Tag auff ain kurtze Zeit in Unser Gottshuß benennen / darauf sie die ihren schickhen mögen / und alßdann der den wir also uffgenommen haben / in Unser und der Statt Kempten darzu verordneten anwälten und gegenwärtigkeit Unß Abbt / Convent und Gottshuß / und Burgermaister Rhat und Gemeind der Statt Kempten / geloben zu GOtt und den Heyligen schwören soll / daß er den berührten steg getreulichen und mit fleiß verhüten und verspert halten / und allein obgeschribner massen mit reiten und geen und sunst nit verrer noch anders gebrauchen lassen / oder jemand gestatten soll noch wölle / ungevarlich / doch daß söllich aid-pflicht Unß Abt / Convent und Gottshuß und Unsern Nachkhommen / sunst an Unsern Oberkaiten und Rechten unvergriffenlich und unschädlich sein soll / wa auch über kurtz oder lang Zeit die Statt Kempten durch Fürsten / Grafen / Rittermäßig oder Commun / bevecht und bekriegt wurden / und der Krieg so treffenlich wäre / daß dieselb Statt oder die ihren versechenlich dardurch beschädigt werden möchten / söllen wir Abbt und Convent und alle Unser Nachkommen schuldig und gebunden sein uff der gemelten Burgermaister und Rhat zu Kempten / oder ihr Nachkommen erinnern und begähren solchen Steg abzuthun / nemlich der Höltzer desselben Stegs von zweyen Jochen nechst beyeinander abzuheben / darmit ihnen in Zeit solcher Becht / kein schad darüber geschehe / wa aber söllichs durch Unß Abbt und Convent veracht / und derselbig Steg also wie ietztgemelt / nit abgehebt wurde / söllen die gemelten von der Statt Kempten sölchen ihren und der ihrigen schaden und unrath zufürkommen / macht haben / denselben Steg in vorgeschribner massen selbs abzuheben / und darmit gegen jemandt nichzig gefräbelt noch verschuldt haben / wann aber solch Fecht und Feündtschafft ihr endtschafft gewinnen / mögen wir und Unser Nachkommen darnach den berührten Steeg widerumb obgeschribner massen und weise und nicht anderst / verrer und weiter aufrichten / bawen / haben / halten und gebrauchen / ohn gefährde. Anno 1525.

24. Item, waß Clagen und sachen sich von Burger und Burgerin / oder andern wie die genant sein / begeben / aigen Gärten / Grundt / Boden / oder Güetteren so ausserhalb der Statt Kempten gelegen / die der Burger zu Kempten seyen / auch daß Siechhauß zu Sant Steffan / die Blaichen / den Ziegelstadel / Spitalhoff / den Herren Wäbers bey Sant Lienhardt / die Müly und Hammerschmidten zu Kottrn / Korbstall und Hinwang / oder die dreye Höffe zu Haßlach / sovihl dann der aller den Burgern zu Kempten / jetzo zugehören und hinfüro daran überkommen und haben werden / berürend / so die Burger zu Kempten / ausser der Statt Kempten und den jetzbestimbten stucken und güettern und darein durch sich selbst oder ihre gebrätt Knecht und Haußgesindt bawen / daß dieselben clagen und sagen vor dem Stattgericht zu Kempten / gerechtfertigt und außgetragen werden söllen / wie recht ist / doch außgeschaiden und hindan gesetzt sachen und handeln so derhalb für Gaistlich oder Lechen Gericht gehörten / die söllen an denselben Enden gerechtfertigt und ußgetragen werden.

25. Item, wir haben Unß auch hierin für Unß Abbt / Convent und Gottshuß und alle Unser Nachkommen gegen und mit bemelten Burgermaister Rhat und Gemeind zu Kempten bewilligt und begeben / bey obgemelter geliebt und versprechung / daß wir derselbigen Burgermaister Rhat und Gemaind zu Kempten / kein ihr Feündt / ungehorsamen ald auß getrettnen Burger in Unser Oberkait und Grafschafft Kempten zu keiner Zeit nit enthalten sollen / doch deß Gottshuß Freyung darin sie sich gebieret zugebrauchen / unschädlichen / der gleichen sollen auch Burgermeister Rhat und Gemeind zu Kempten kein offen Unsern Feind / ungehorsamen und außgetrettnen Underthanen / aigenleuth noch Zinser / wider Unß Abbt / Convent Unsers Gottshuß und Nachkommen in ihr Statt und Fridsäulen zu keiner Zeit nit enthalten in kein Weeg.

26. Item, wir und die von Kempten Unser Nachkommen Underthonen / Burger und verwanten mögen / wöllen und söllen auch / mit und gegen ainandern Freundtlich und Nachbarlichen handlen und wandlen / ohne Unsers jedertheils und der seinen Verhinderung und Jnred / doch und fürnamblichen hierin Unß Unsern Nachkommen und Gottshuß und ausserhalben sölcher bestimbten Marckhen und Begreiffungen vorbehalten / alle Obrigkeit / Herrlichhait / Hoch und Nieder Gericht / Gebott / Verbott / Frevel / Busen und Straffen / besonder was Frävel gegen dem Gottshuß und der Grafschafft ausserhalben söllichen Marckhen und Fridsäulen / von Malefiz Frävel / oder ander unrecht geschicht und begangen würdet / dasselbig alles und jedes / nichzig außgenommen / sollen Unß Abbt / Convent Unser Nachkommen und Gottshuß ald Unser Vögt und Ambtleüth zustrauffen und zu Busen belieben und zustehen / daran unverhindert von Burgermaister / Rhat und Gemaind der Statt Kempten und sonst allermänigliches von ihr wegen in allweeg.

Und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit von Unß in diesem Unserm vorbehalten und außnemmen jechzig

Anno 1525. auß vergessen- oder Unwissenhait fürgangen wäre / dieselben stuckh alle und jede söllen wir und Unser Nachkommen beederseits gegen ainander halten und vollziechen / in aller maß alß ob sie auch in disem Register-brieff bestimbt und angezeigt wären / wie dann söllichs von alter herkommen ist / alles auffrecht / redlich / getreulich und ungefährlich.

Und deß alles zu warem offen Urkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstain und wir Techant / Statthalter / Custor und Gemainer Convent obgenannt Unser Abbten und Convents Insiegele für Unß Unser Nachkommen Stifft und Gottshuß offenlichen thun henckhen an diesen Register-Brieff / und darzu haben wir alle sambtlichen mit Fleiß und Ernst erbetten / die Ehrwürdigen Gaistlichen Edlen und Vösten / Unser lieb Herren / Freundt / Vetter / Schwäger / getreuen und besondern Herren Petern und Herren Philipsen Abbte der würdigen Gotteshäuser / Urse und Ysin / Adam von Stain zu Ronsperg des Schwäbischen Bundts Rhate / Jörigen von Benznau zu Remnat / den Eltern / Endres von Hochenegkh / zu Vilßegk / Pfleger zu Röllenberg / Mauritz von Allmanshoffen zu Allmanshoffen Unserm Landtvogt / Jörigen von Werdenstain / zu Werdenstein / und Caspar von Heimenhoffen zu Burgberg / daß sie ihr aigen Insigel für Uns / Unser Nachkommen Gottshuß und Stifft / zu besagen alles obgeschribens / doch ihnen und ihren Gotteshäusern / Nachkommen und Erben / samentlichen und sonderlichen / in allweg ohne schaden / auch offentlichen an disen Registerbrieff geheuckht haben / Geben und beschehen am Sambßtag vor dem Sontag Jubilate, der do was der Sechsttag des Monats Mayen / Nach Christi gebuhrt Fünffzehenhundert und im Fünff und zwanzigsten Jahre ꝛc.

CLXXXIV.

Confirmation Ihro Römisch-Kayser- und Königlichen Mayestät Carls des Fünfften / über vorgehend zwischen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben in der Stadt Sevilien in Andalosia im Jahr 1526. dem 15. April. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 363.]

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur Charles V. *sur le Contract de Vente, passé l'an* 1525. *entre l'Abbaïe & le Magistrat de* Kempten. *A Seville en Andelousie le* 15. *d'Avril* 1526.

WIr Carle der Fünfft / von GOttes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / Arragon / Legion / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Talleten / Valentz / Gallicien / Majorica / Hispalis / Sardinien / Corduben / Corsica / Murcien / Giennis / Algarbien / Algeziren / Gibraltar / der Canarischen und Indianischen Insulen / und der Terræ Firmæ des Oceanischen Meers ꝛc. ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Braband / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Athen / zu Limpurg / zu Lützelburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Neopatrien und Würtemberg: Graff zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Partmon / zu Arthois / zu Burgund / Pfaltzgraff zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirdt / zu Kyburg / zu Namur / zu Rosilien / zu Cerritani / und zu Zütphen / Landtgraff im Elsas / Marggraff zu Burgau / zu Oristani / zu Gotiani / und des Heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia / Herr in Frießland / auff der Windischen Marck / zu Portenau / zu Biscaia / zu Malin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln ꝛc. Bekhennen offentlich mit disem Brief / und thuen kundt allermeniglich / wiewohl wir aus angebohrner Gütte / an Kayserl. Würde / darzue wir durch schickung des Allmechtigen erwehlt und kommen / aller Unser und des Heyl. Reichs Underthanen und getreuen bestes fürzuwenden und zuebetrachten geneigt / jedoch sein wir mehr begierlich denen / die Uns und dem Heyl. Reich allzeit gehorsame Dienstbarkeit beweisen / Gnad und Hilff zuerzaigen und sy bey Frid / ruhe und gemach zuebehalten / wan Uns nun Unser und des reichs Lieb getreu / Burgerml. und Rath und gemeind der Statt Kempten / haben zuerkennen geben / wie daß sich vil verschinen Jahren zwischen ihren vorfahren und Abbten / Dechant / Custor und Convent / des Gotthauß Kempten / von wegen etlicher Oberkeiten / Herrlichaiten / Hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güttern recht und Gerechtigkeith so dieselben Abbt / Dechant / Custor / Convent und Gottshuß in und ausserhalben der Statt Kempten zue haben vermaint / irrung und Zweytracht begeben / und derhalben gegen einander allweg wierig Rechtferdigung / Costen und schaden gewachsen und kommen weren / aber damit solches in künfftig Zeit verhüett / und zu baiden theilen bey neben einander Nachbaurlichen Wissen und willen bleiben und wohnen / und gemeine Statt Kempten dardurch bey stattlicher Regierung behalten / und zue mehrerm auffnehmen gebracht werden / und Uns und dem Heyl. Reich hinfüro dester baß gedienen möchten / hetten sy in ansehung / des alles von dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Sebastian Abbt und den Ehrsamen Unsern lieben Andächtigen N. Dechant / Custor / und Convents gemelts Gottshuß Kempten alle obbestimbten ihre vermeinte Oberkeiten / Herrligkeiten / Hoche und nider Gericht / Zinß / Gült / Nutzung / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / so von Uns / und dem Heyl. Reich zue lehn rührten / kauffsweiß an sy und gemeine Statt Kempten gebracht / alles nach laut ains Briefs der im anfang also anhebt / Wir Sebastian von Braitenstein / von GOttes Gnaden Abbt / Egg von Reißsach / Dechant und Statthalter / Heinrichus von Steten Custor / Gregorius von Winckhenthal / Conradus von Wischenfeld / Gwilhelmus von Werdnau / Dietericus von Heudorff / Balthasar von Freyberg / und Wolffgangus von Grimenstein / alle Conventual des würdigen Stifft und Gottshuß Kempten / St. Benedicten Ordens Costantzer Bistumbs dem Röm. Stuel ohne mittel angehörig und unterworffen. Bekennen offentlich für Uns / Unser Nachkommen Stifft und Gottshuß und thuen kundt allen denen / so diesen Brief in ewig zeit sehen / lesen / oder hören lesen / als vor viel verschinen Jahren / Unsere und der Fl. Ehrsamen und Weisen Burgerml. Rath und Gemeind des Heyl. Reichs Statt Kempten vorfaren / durch langwührige Rechtverdigung so sich von wegen nachgestimbter Unser Unsers Stiffts und Gottshuß Kempten Oberkeiten / Herrligkeiten / hochen und nidern Gerichten und nachgemelten Freyheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Güetter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beederseits gehalten / derhalb den Königlich vertrag und Declaration ufgericht / gemacht und ausgangen ainander in mercklich schaden geführt / durch welche rechtverdigung frl. nachbarschafft und beywohnung zwischen Unser zerstört / unfreundtschafft und unwillen gemehrt und gehäuffet / dieweil Uns auch itzo durch augenscheinlich schwäbende Kriegsläuff Unser Gotthauß auch alle Unser Schlösser darzue gehörig / geblündert / und

Anno 1525.

Anno 1525. und der mehre theil verbrendt / und darzue nähendt aller gezierden auch ander Haab und güetter gewaltig beraubt und entsetzt worden sind / solche irrung und landwürige Rechtfertigung auch unfreundtliche nachbaurschafft und Widerwillen zuefürkommen / desgleichen Unser Stifft und Gottshauß erlitten und empfangen merckhlich groß schaden / zuerholen und zuewiderbringen / und damit wir hinfüro in künfftig zue beiden theilen bey einander fridlich / frl. und nachbaurlich wohnen mögen ꝛc. Und in beschluß: so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstein / und wir Dechant Statthalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convents Insigel / für Uns / Unser Nachkommen Stifft und Gottshauß offentlich thun henckhen an diesen Register Kauffbrief / und darzue haben wir alle samentlich mit fleiß und ernst erbetten / die Ehrwürdigen Geistl. Edlen und Vesten Unser lieben Herren und Freündt / Vetter / Schwager / getreuen und besondern Herren Peter und Herren Philipsen Abbte der würdigen Gottshauser Urse und Ysni / Adam von Stein zue Ronsperg / der Schwabl. Bundtsrath / Jeorgen von Bentznau zu Kemnat den eltern / Endressen von Hochenneckh zue Bilseckh pfleger zue Röttenberg / Moritz von Altmanshoven zue Altmanshoven / Unser Landtvogt / Jergen von Werdenstein zue Werdenstein / und Caspar von Haymenhoven zue Burgberg / daß sy ihre aigen insigel für Uns / Unser Nachkommen Gottshauß und Stifft zue besagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gottshewsern / Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweeg ohne schaden / auch offentlich an disen Kauffbrieff gehenckht haben / geben und beschehen am Samstag vor dem Sontag Jubilate / der da was der Sechst tag des Monats Mayen / Nach Christi geburth Fünffzehenhundert und im Fünff und zwantzigsten Jahr. Undt Uns darauf einmüttiglichen angeruffen und gebetten / daß wir als Röm. Kayser und Lehenherr in obgemelten Kauff und in die verderung und verkauffung der Zweyhundert Guldin Reinischer / so die Statt Kempten ainem Abbt und Convent daselbst für die besatzung und anzaigung gemeiner Statt / Rahts und Stattgerichts auch hohen Gericht Stockh und Galgen / nach vermög eines vertrags / durch Weylandt Unsern Lieben Herren und Anherren Maximilian Hochlöbl. gedächtnuß zwischen ihnen auffgericht / bißher Jährlichen entrichten und bezahlen müessen / Unsern gl. und willen zugeben / und darzue den obgeschriben Brief in allen seinen Wort / Clausuln / Puncten / Articuln / meinungen und begreiffungen zu confirmirn und zuebestetten / gnädiglich geruhen / und dieweil Uns nun als Röm. Kayser gebürht und zuesteet / Uns auch deß schuldig zue sein erkennen / Unser und des Heyl. Reichs Unterthanen und verwandten bey fried / Ruhe und gemach und vor abfall und nachtheil zue behalten / so haben wir angesehen sollich der gemelte Burgerml. Rath der Statt Kempten demüetig und fleißig bette / und darumb aus derselben / und andern redlichen gnugsamen Ursachen / unß darzue bewegend / mit wollbedachtem mueth / guetem zeitigem Rath und rechter wissen / als Röm. Kayser und Lehenherr / in dem gemelten Kauff und verenderung der zweyhundert guldin Reinischl. wie obsteet gnediglich bewilligt / und den obbestimbten Brief in allen seinen worten / Puncten / Articuln / mainungen / Inhaltungen / begreifungen / confirmirt / und besteet / bewilligen / confirmiren / bestetten daß alles von Königl. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen / in Crafft diß Briefs / was wir von rechts und billicheit wegen / daran zuebewilligen / zue confirmirn und zue bestätten haben sollen und mögen / und mainen / setzen und wöllen / daß der gemelt Kauff und der abgeschriben Brief in allen seinen Articuln / Clausuln / Puncten / mainungen / Inhaltungen und begreiffungen / crefftig und mechtig sein / stätt gehalten und vollzogen / und von jemandts dawider iechzig fürgenommen / gehandelt / oder gethan werden soll / in kein weiß noch weege / sonder die gedachten Burgermeister / Rath und gemeindt der Statt Kempten und ihr Nachkommen / nun hinfüro zue ewigen Zeiten die obgeschribenen Oberkeiten / Herrlichaiten hoch und nider Gericht / Nutzung / Zinß / Gült / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / und alles deß so sy wie obsteet / erkaufft haben / ohn all irrung und Verhinderung / inhaben / nutzen / niessen und gebrauchen sollen und mögen / von Recht oder gewohnheith von allermeniglich unverhindert / und darmit die obberührten von Kempten / bey dem obbestimpten Kauff und diser Unser Bewilligung und Confirmation hinfüro bleiben / und sich deß aller diser statlichen gebrauchen / nutzen und niessen mögen / so haben wir ihnen für Uns und Unser Nachkommen am Reich Römisch Kayser und König vollkommen gewalt und macht hiemit gegeben / und befelchen / von obgerührter Röm. Kayserl. macht in Crafft diß Briefs / sich selbs bey diesem Kauff und obbestimbten Oberkeiten / Herrlicheiten / hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten zue handthaben / zuschützen und zueschirmen / und sich iemandts bey den Penen in diser Unser bewilligung und confirmation begriffen / darwider nit tringen / und iechzig davon entziehen noch darauff füehren lassen / in kein weiß / und was sy also zue Handthabung dieselben Oberkeiten / Herrlicheiten / wie obsteet / in solchem Handel fürnehmen und thon / darmit sollen sy wider Uns / daß Heyl. Reich noch niemandt darumb nit gefrävelt noch gethon / noch jemandts ichts darumb zue antwurtten schuldig sein: Und ob in dem obgeschribenen Kauffbrief ainich mangel und gebrechen weren / oder durch Uns oder Unser Nachkommen am Reich / ietzo oder in künfftig zeit auff niemand ungestim ansuchen oder aus unwissenheith ainerley ausgeen wurd / daß den gemelten von Kempten an den obberührten erkaufften Oberkeiten / Herrlicheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Güettern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oblaut / auch diser Unser bewilligung / confirmation, und bestättigung / in einem oder mehr nachtheil / verletzung / abbruch oder schaden bringen möchten / in was schein oder gestalt daß beschehe / so mainen / setzen / erklären und wollen wir / daß dieselben mangel und gebrechen alle und jede besonder / gentzlichen erstatt und erfült / und daß so also von Uns oder Unsern Nachkommen / wie obsteet ausgeen würde / Crafftloß / nichtig und untaugenlich heissen und sein / und daß alles hiewider nit gebraucht noch verstandten werden / noch den von Kempten an den obbestimbten Kauff / Oberkeiten / Herrlicheiten / hochen und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güettern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oben angezaigt ist / ainichen nachtheil oder schaden geberen sollen in kein weiß / dan wir daß alles jezo als dan und dan als jezo / von obbrührter Röm. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen erstatten / erfüllen / auffheben / abthun / und vernichten / in Crafft diß Briefs / doch Uns und dem Heyl. Reich Unser Oberkeit und lehenschafft hierinn vorbehalten / auch sonst meniglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten in ander weeg unvergriffenlich / und unschädlich / und gebieten darauf allen Churfürsten / Fürsten / Geistl. und Weltl. Prelaten / Graven / Freyherren / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Landtvögten / Vögten / Pflegern / Verweseren / Ambtleuthen / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gmeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs unterthanen und getreuen / in was würden / standts oder wesens

Anno 1525.

ANNO 1525. sens die sein/ und sonderlich den Abbt/ Dechant/ Custor und Convent des Gottshauß Kempten/ daß die genannten Burgermeister Rath und gemeind/ der Statt Kempten/ und ihre Nachkommen/ an dem obbestimbten Kauff/ Oberkeiten/ Herrlicheiten/ hochen und nidern Gerichten/ Nutzungen/ Zinsen/ Gülten/ Güttern/ Rechten und Gerechtigkeiten/ und diß Unser bewilligung/ confirmation und bestättung/ nicht hindern noch irren/ sonder sie daß alles geruehlich gebrauchen/ nutzen/ nüessen/ gentzlich darbey bleiben lassen/ und sie darüber nicht tringen/ bekümmern oder beschweren/ oder darwider ichzig handelen/ thun oder fürnehmen/ noch deß iemandts andern zue thuen gestatten/ in kein weiß/ als lieb einem ieglichen sey/ Unser und des Reichs schwere Ungnad und straff/ und darzue ein Peen/ namblich fünffzig Marckhs löttigs Golts/ zuvermeiden/ die ein ieder/ so offt er fravenlich hiewider thet/ Uns halb in Unser und des Reichs Cammer/ und den andern halben theil den obgemelten von Kempten und ihren Nachkommen/ unableßig zuebezahlen/ verfallen sein soll/ alles getreülich und ungevahrlich/ mit urkundt diß Briefs besigelt/ mit Unserm Kayserl. angehangende Innsigel/ in Unser Statt Sevillien in Andalosia/ am Fünffzehenden Tag des Monats Aprilis nach Christi Unsers Lieben HErren Geburtt/ Fünffzehenhundert und im Sechs und zwantzigsten/ Unsers Reichs des Röml. im Sibenden/ und der aller andern im eylfften Jahren.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ ac Cath. Majestatis proprium.

Von Waltkoch.

Brannteff.

CLXXXV.

Papæ CLEMENTIS VII. *Confirmatio præmissæ Venditionis. Data Bononiæ die 23 Martii Annô* 1530. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 366.]

DIlecti Filii Salutem & Apostolicam Benedictionem, dudum pro vestra ac dilectorum Filiorum Magistri Civium Consulatus & Universitatis hominum Oppidi Campidonensis alias Kempten, Augustensis Diœceseos Provinciæ Moguntinensis parte nobis expósito, quæ antea cum Vasalli & ascripti, Monasterii, Sedi Apostolicæ immediate subjecti, Sancte Hildegardis Constantiensis Diœcesis dictæ Provinciæ, quod prope & extra muros dicti Oppidi consistit, una cum multis Laicis illarum partium hæresis Lutheranæ Sectatoribus, armati, Monasterium ipsum hostiliter invasissent, & fructus, vini & grani ac Supelectilia & Ornamenta Ecclesiastica ex Ecclesia & Capellis ejusdem Monasterii abstulissent, Sacra profanassent, Ædificia pro majori parte fregissent, seu destruxissent, & his non contenti, sed mala, malis accumulando, te Filii Sebastiane una cum Nobilibus utriusque Sexus, Consanguineis & affinibus tuis eorumque Familia ad Arcem Liberthani aufugias, Sanctorumque reliquias in argenteis deauratis vasis & Tabernaculis conditas, ac alia pretiosa Clenodia, pecunias numeratas in Auro & Argento ac alia bona mobilia valoris multorum milium Florenorum Renensium, Literas & Libros Censum annorum, Privilegiorum, Exemptionum, Immunitatum & Indultorum tam Apostolicorum quam Imperialium & Regalium ejusdem Monasterii ut inibi securius custodirentur, confidens te & alia præmissa inibi ab impetu ipsorum Sacrilegorum salva fore ad eandem Arcem adduci & in ea reponere feceras, nisi dictam Arcem eis liberares, illa vi expugnata interficere cominati fuissent, Tuque diffidens Arcem ipsam a dictis Invasoribus, quorum numerus ad decem milia vel circa ascendebat, te posse defendere, ut illæsus corpore una cum multis etiam Nobilibus utriusque Sexus Christiani fidelibus evadere, ac te & ipsos salvare posses, eosdem Invasores in dictam Arcem intromisisses, ac dicti Invasores omnia quæ in dicta Arce reperebant, abstulissent & secum asportassent, ac eandem & nonnullas alias Arces ad Monasterium prædictum, jure proprietatis spectantes vi expugnatas incendissent & concremassent; vos qui ex utriusque Parentibus de nobili & nonnulli de militari genere procreati estis & quorum Monasterium prædictum inter alia Monasteria Germaniæ admodum insigne & famosum existebat, fere omnibus bonis spoliati & non confidentes nec sperantes vos ac dictum Monasterium in pristinum statum restitui, ac vitam Monasticam & Altissimo famulatum inibi deinceps exhibere, pro ut optabatis, posse, prahabitis maturo consilio ac deliberatione, Jurisdictiones Temporales, Supperioritatis Dominium, merum & mixtum Imperium, Theolonia, Census, fructus, reditus, proventus, jura, obventiones & emolumenta quæcunque quæ dictum Monasterium in dicto Oppido Kempten eatenus habuerat, obtinuerat & perceperat ac illi inde quomodolibet, spectabant, incluso etiam jure providendi de Parrochiali Ecclesia dicti Oppidi tanquam re cum universitate Bonorum transeunte, propter quæ retroactis temporibus inter vos & Abbatem dicti Monasterii pro tempore existente, ex una, ac Cives & Magistratus dicti Oppidi partibus ex altera, graves sepius lites & controversiæ exortæ, cum incommodo, laboribus & expensis magnis utriusque Partis fuerant, oririque formidabantur, eisdem Magistro Civium, Consulatui & Universitati pro prætio triginta millium Florenorum Renensium, perpetuo vendideratis, & ex prætio hujusmodi ædes & Arces Monasterii restaurare & reædificare ac alia damna reficere & in pristinum statum Monasterium hujusmodi in Spiritualibus & Temporalibus, quantum prætium ipsum suffragaretur, restituere decreveratis, prout jam inceperatis, & alias in necessarios usus ipsius Monasterii & illius personarum pretium hujusmodi convertere intendebatis. Nos dilectis Filiis Abbati Monasterii Sancti Georgii in Petri Domo trans pontem Rheni & Præposito Ecclesiæ Sancti Stephani Constantiensis per alias nostras Literas dedimus in mandatis, quatenus si servata certa forma tunc expressa ac rebus venditis prædictis prius coram eis specificatis de Venditione prædicta & quod illa in evidentem dicti Monasterii utilitatem seu necessitatem cessisset & cederet, eis conjunctim præcedentibus legitime constaret, illam ac prout eam concernebant, omnia & singula in Instrumentis & Scripturis desuper confectis, contenta, approbarent & confirmarent, supplerentque omnes & singulos juris & facti defectus si qui forsan intervenissent in eisdem, prout in eisdem Literis plenius continetur. Cum autem, sicut exponi nobis nuper fecistis, Liga seu Confederatio Sueviæ in Germania superiori ejus quidem membra, Monasterium & Oppidum prædicta existunt, in auxilium vestrum quosdam Capitaneos & homines ad hoc per ipsam Ligam deputatos miserit, & ipsi deputati Bellum contra Invasores & malefactores prædictos susceperunt, eosque ad aliquam restaurationem eidem Monasterio faciendam compulerunt, & deinde vos & ipsi Deputati considerantes quod in litibus & controversiis occasione rerum venditarum exortis hujusmodi multa millia Florenorum Renensium expósita fuerant, & Oppidum prædictum Romano Imperio ejusque Dominio & Obedientiæ subjectum erat, ac eidem Monasterio & dictis rebus venditis modici annui proventus & reditus ac Impensis litium hujusmodi impares proveniebant, quodque claræ memoriæ Cæsar Fædericus antea decreverat, easdem Jurisdictiones pro majori saltem parte potius ad Cives propter Imperii subjectionem spectare, Cæsar vero Maximilianus differentias hujusmodi ita sopitus fuerat, ut ipsi Cives pro his omnibus Jurisdictionibus ducentos Florinos Renenses eidem Monasterio annuatim persolverent, & quod propter differentias hujusmodi Incolæ dicti Oppidi vel eorum aliqui adversus Monasterium prædictum mala inferri procuraverant vel procurare intendebant, cupientesque his malis finem imponere, ac indemnitati ipsius Monasterii consulere, præsertim cum ipsum Monasterium ex rebus venditis hujusmodi sexcentos Florenos Renenses & aliquando pauciores percipere consueverat & pretio autem triginta millium Florenorum, hujusmodi mille quingentos & forsan plures Florenos similes annuatim percipere poterat, Venditionem prædictam feceritis; Et Carissimus in Christo Filius noster Carolus Romanorum Imperator semper Augustus sub cujus Imperio, Protectione ac Dominio Monasterium & Oppidum hujusmodi consistunt, Venditionem & Scripturas desuper confectas hujusmodi & in eis contenta quæcunque tanquam

ANNO 1525.

in

ANNO 1525. in dicti Monasterii evidentem utilitatem & commodum cedentia ac pro conservanda Pace admodum condecentia approbaverit & confirmaverit & inviolabiliter observari decreverit, prout in Scripturis desuper confectis plenius dicitur contineri, cupiatisque ex certis causis rationabilibus Venditionem, & Emptionem prædictas per nos gratiose approbari & confirmari; Nos tam vestris, quam Magistri Civium & Universitatis Oppidi hujusmodi in hac parte nobis porrectis Supplicationibus inclinati, Auctoritate Apostolica tenore Præsentium Venditionem & Emptionem prædictas ac prout illas concernunt omnia & singula, in Instrumentis & aliis Scripturis desuper confectis contenta & quæcumque inde secuta approbamus & confirmamus, supplemusque omnes & singulos tam juris quam facti defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, illaque perpetuæ firmitatis robur obtinere & inviolabiliter observari debere & sic per quoscunque tam ordinaria quam delegata & mixta auctoritate fungentes Judices & personas ubique judicari, cognosci ac decidi debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, cognoscendi ac decidendi facultate, nec non irritum & inane quicquid secus super iis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari decernimus:

Et nihilominus Dilectis Filiis Decano Augustensis & ejusdem, ac Constantiensis Præpositis Ecclesiarum per præsentes committimus & mandamus quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios, auctoritate nostra, faciant Venditionem Emptionemque prædictas ac Præsentes Literas & in eis contenta quæcunque plenum effectum sortiri; illisque omnes & singulos, quos quomodolibet concernunt, pacifice frui & gaudere, non permittentes quenquam contra tenorem Præsentium modo aliquo molestari, impediri aut inquietari; contradictores quoslibet & Rebelles etiam per quascunque, de quibus eis placuerint, Censuras & Pœnas ac alia Juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii Sæcularis. Non obstantibus sanctæ recordationis Bonifacii Papæ VIII. Prædecessoris nostri etiam de una & in Consilio generali de duabus Dietis edita, aliisque Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac Monasterii & Ordinis prædictorum etiam juramento, Confirmatione Apostolica vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Consuetudinibus, Privilegiis quoque, Indultis & Literis Apostolicis per piæ memoriæ Paulum II. ac quoscunque alios Romanos Pontifices Prædecessores nostros; & nos ac Sedem Apostolicam, etiam per viam generalis Legis & Statuti perpetui ac motu proprio & ex certa scientia ac de Apostolicæ Potestatis plenitudine, & cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficatioribus efficacissimis & insolitis Clausulis quomodolibet etiam pluries concessis, confirmatis & innovatis, quibus omnibus, etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis & individua ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio seu quævis alia expressio habenda aut exquisita forma servanda foret & in eis caveatur expresse quod illis nullatenus derogari possit illorum omnium nec non Literarum prædictarum & Instrumentorum ac quarumcunque Scripturarum, occasione præmissorum quomodolibet confectarum tenores præsentium, pro sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis nec non modos & formas ad id servandos pro individuo servatis habentes hac vice duntaxat, illis alias in suo robore permansuris, harum serie specialiter & expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris, die XXIII. Martii, M. D. XXX. Pontificatus nostri Anno Septimo.

† Gratia DEI.

(de Torres.)

INSCRIPTIO.

Dilectis Filiis Sebastiano Abbati & Conventui Monasterii Sanctæ Hildegardis Constantien. Dioec.

CLXXXVI.

14. Juill. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité de Treve pour six mois, entre la Duchesse* d'ANGOULESME, *Mere de François I. Roi de France Regente en France, & l'Archiduchesse* MARGUERITE, *Gouvernante des Païs-Bas, pour l'abstinence de la Guerre, & la sureté de la pêche du Harang. A Breda le* 14. *Juillet* 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 193.]

ANNO 1525.

A L'HONNEUR de Dieu nôtre Createur, pour le bien de la Chretienté, & eviter les rigueurs de la Guerre, & les execrables & inestimables malefices, qui durant & sous couleur d'icelle, se commettent, haute & excellente Princesse, Madame l'Archiducheſſe d'Autriche, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgogne, &c. Tante de l'Empereur, Roi des Espagnes, & pour lui Regente és Païs de pardeçà, par tres-reverend Pere en Dieu, Messire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, & Chef du privé Conseil; Messire Antoine de Lalain, Comte de Hoochstrate, Chef des Finances; & Messire Jean, Sieur de Berghes, Chevaliers de l'Ordre de l'Empereur, ordonnez vers elle, ses Commis & Deputez: Et haute, excellente, & puissante Princesse, Madame la Ducheſſe d'Angoumois, d'Anjou, & de Nemours, Comteſſe du Maine, & de Gien, &c. Mere du Roi Tres-Chretien, & pour lui Regente en France, par Messire Pierre, Sieur de Warti, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre d'icelui Sieur Roi, Gouverneur de Clermont, &c. Ambassadeur, Commis, & exprés Deputé, & pourveû de pouvoir d'icelle Dame, ont traité & conclu une vraie, sincere, & entiere abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre l'Empereur, ses Païs, Terres, & Seigneuries de pardeçà; & le Roi, ses Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, endroit lesdits Païs, Terres, & Seigneuries de l'Empereur de pardeçà, leurs Hoirs & Succeſſeurs, leurs Vaſſaux, Gens, Sujets, Serviteurs, & Habitans, desdits Roiaumes, & Païs, à commencer le vint-sixieme jour de ce present Mois de Juillet, & durant jusques au dernier jour du prochain Mois de Decembre, & de là en avant jusques à quinze jours prochains ensuivans le dédit d'icelle abstinence, par l'un ou l'autre desdits Princes. Et durant ledit tems ceſſeront tous ports d'Armes, toutes hostilitez, invasions, dégats, courses & pilleries, toutes surprises de Villes, Châteaux, & autres forces, mises de feu, prises de gens, de bestiaux, & autres biens, & en effet, toutes & quelconques entrepriſes, par & entre lesdits Sieurs, leurs Vaſſaux, Sujets & Serviteurs, leurs gens de Guerre & Soldats, & tous autres par leur aveu.

Et pourront tous ceux de l'un Parti & de l'autre, seurement & paisiblement, entendre & vaquer à leurs negoces & affaires, chacun en son parti. Les Sujets mémement desdits deux Princes respectivement, aians accoûtumé, ou qui voudroient pêcher au Harang, ou autre Poisson, le pourront faire ladite abstinence durant, & hanter la Mer és parties & quartiers esquels s'adonnera ladite Pêcherie, seurement & sauvement. Et si par fortune de vent, de tourmente de Mer, ou par autre licite & non simulée occasion, les Sujets de l'un desdits Princes, vacans à ladite Pêcherie, fussent contraints prendre port, arriver, ou se trouver és limites ou sous l'obeïssance de l'autre des Princes, ils ne méprendront, & ne leur sera méfait, ains audit cas leur sera donné adresse & provision, à leurs raisonnables dépens, à leur retour vers le Roiaume, ou Païs, desquels ils seront Sujets.

Et outre est convenu, que lesdits deux Princes, durant ladite abstinence, par eux ni par autre, directement ou indirectement, ne donneront, ni feront donner aide ou secours, par Mer ni par Terre, & n'assisteront les ennemis l'un de l'autre, d'Or ni d'Argent, de Vivres, d'Artilleries, ou Munitions, de Villes, de Châteaux, ou autres forces, de Navires, ni de Passages, sejour, Chevaux, Charroi, ni équipage, ni de quelque chose quelconque, pour invader ou endommager l'autre desdits Princes, ses Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets. Et si l'un ou l'autre desdits Princes faisoit le contraire, il sera tenu faire restitution de tous dommages & interests, qui, par lui, ou à son occasion, auront été faits & inferez à l'autre. Et ce neanmoins sera loisible au Prince endommagé mouvoir & faire Guerre à l'autre violateur de ladite abstinence.

Que ladite abstinence se publiera sur les Frontieres, & par tout és lieux de la Frontiere desdits Princes, au premier jour du Mois d'Aoust prochain. Icelle abstinence se ratifiera, si besoin est, par l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, en dedans trois mois prochainement venans.

Et en ladite abstinence seront compris, à savoir est pour la part de l'Empereur, tres-hauts & puissans Prin-

ANNO 1525. ces, le Roi d'Angleterre, le Duc de Cleves & Juliers, & le Cardinal Evêque du Liege; Et pour la part du Roi Tres-Chretien, treshauts & puiſſans Princes, le Roi d'Ecoſſe, Meſſire Charles de Gueldre, & autres Princes & Sieurs, leurs Roiaume, Païs, Seigneuries, & Sujets que l'Empereur, & le Roi, ou mesdites Dames de leur part voudront nommer, & ſignifier l'un à l'autre, dedans le quinzieme jour du Mois d'Aouſt prochain, ſi auparavant lesdits Alliez dénommez, ou à dénommer, compris y veulent eſtre, tenant & demeurant ladite abſtinence entre l'Empereur & le Roi, pour le tems que deſſus, en ſon entier; ce qu'ils ſeront tenus ſignifier par leurs Patentes à celui desdits deux Princes, ou celle de mesdites Dames, qui de ſa part les aura dénommez, au dedans trois mois, pour en aviſer & certifier l'autre Prince, ou celle de mesdites Dames, qui de ſa part les aura dénommez, auquel, ou à laquelle lesdits Alliez auront été dénommez, en dedans un mois aprés que lesd. ſignifications leur auront été faites. Le tout toutefois ſous le bon plaiſir de l'Empereur, du Roi, & de mesdites Dames pour eux, & ſans préjudice des Alliances & Confederations, que ledit Sieur Empereur, & Roi Tres-Chretien, peuvent avoir avec autres Princes & Seigneurs. Fait à Breda, ſous les ſeins manuels desdits Commis, le 14. jour de Juillet 1525. *Ainſi Signé*, JEAN, *Archevêque de Palerme*; DE LALAIN; DE BERGHES; & DE WARTY.

VEU par Madame l'Archiducheſſe, Tante de l'Empereur, & pour lui Regente és Païs de pardeçà, le concert & accord ci-deſſus, d'une abſtinence de Guerre par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre ledit Sieur Empereur, & le Roi Tres-Chretien: auſſi l'aſſurance de la Pêcherie pour les Sujets d'iceux Sieurs, ſous leur plaiſir, madite Dame pour la part de l'Empereur, a agréé & accepté ladite abſtinence, enſemble l'aſſeurance de ladite Pêcherie, & promet les faire obſerver en tous leurs points & articles, & pour le temps y declaré, & d'en faire expedier Lettres Patentes d'agreation, acceptation, & confirmation ſous le Scel de l'Empereur, en forme dûë, & de les faire delivrer à Madame la Ducheſſe d'Angoulmois, d'Anjou, & de Nemours, Mere du Roi, & pour lui Regente en France, ou à ſon Commis & Deputé; moyennant & en lui fourniſſant, de la part du Roi, ou d'icelle Dame pour lui, Lettres Patentes d'acceptation, & Confirmation d'icelle abſtinence en forme dûë, le tout ſans fraude. Donné à Breda, ſous la main d'icelle Dame Archiducheſſe, le ſeiziéme jour de Juillet l'an mille cinq cens vingt cinq. *Ainſi Signé*, MARGUERITE, moi preſent, DU BLIOUL.

De par Madame la Regente en France.

ON vous fait à ſavoir, que bonne & ſeure Treve, & abſtinence de Guerre, tant par Mer que par Terre, & Eau douce, eſt faite, concluë, & capitulée entre le Roi nôtre Souverain Seigneur, ſon Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, Sujets & Vaſſaux, d'une part; & l'élu Empereur, ſes Roiaumes, Païs, Seigneuries, Sujets & Vaſſaux, d'autre part; jusques au premier jour de Janvier prochainement venant: en laquelle Treve & abſtinence de Guerre, ſont compris l'Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, & Madame Marguerite d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, Doüairiere de Savoie, pour leurs Païs, Seigneuries, Sujets, & autres. Et pourront auſſi, pendant ladite Treve & Abſtinence de Guerre, paſſer librement leurs Ambaſſadeurs, avec leurs Trains, les Meſſagers, Courriers, & Poſtes d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, ſans aucun empêchement, ou détourbier quelconque. Et dés maintenant, & dés ce preſent jour pourront ſeurement, & ſans aucun empêchement, paſſer par ce Roiaume les Meſſagers & Couriers, qui porteront la Copie de ladite Treve, pour en faire la publication.

Et pareillement pourront les Sujets de l'un & de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer; de ſorte que toute Pêcherie ſoit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainſi que l'on ſouloit faire avant la Guerre, & en tems de Paix. A cette cauſe, eſt commandé, ordonné, & enjoint de par madite Dame Regente, en vertu de ſon pouvoir de Regence, à tous Lieutenans, Gouverneurs, Admiraux, Baillifs, Senéchaux, & autres Officiers du Roi, ou à leurs Lieutenans, ou à tous autres Sujets d'icelui Seigneur, que cette preſente Treve & Abſtinence de Guerre ils gardent, entretiennent, & obſervent, faſſent entretenir, garder, & obſerver, chacun en ſon endroit, durant le tems d'icelle, ſans venir à l'encontre, ſur peine d'être punis comme infracteurs d'icelle, & autrement, ainſi qu'il appartiendra pour raiſon. Fait à Tournon le 3. jour de Septembre l'an 1525. *Ainſi ſigné*, LOUISE. *Et plus bas*, ROBERTET. ANNO 1525.

CLXXXVII.

Conventiones inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA *Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes ſumptus in recuperando Ducatu impenſos,* FRANCISCUS *promittit ſolvere Imperatori* 600. *millia Ducatorum Auri, atque cedit & transfert præfato Auguſtiſſimo & Succeſſoribus ſuis, quidquid juris & actionis habet vel prætendit habere in Ducatu* Barenſi *cæterisque Bonis in Regno Neapolitano ſitis. Actum in Palatio Cæſareo die* 27. *Julii. Anno Nativitatis Chriſti* 1525. [Piéce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 27. Juill.

In Nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti, Amen.

HUJUS publici Inſtrumenti tenore cunctis pateat evidenter, quod cum Sacratiſſimus, & Invictiſſimus Princeps, & Dominus Dominus noſter metuendiſſimus Dominus Carolus, divina favente Clementia, & Romanorum Imperator ſemper Auguſtus Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem Rex Catholicus, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. ex ſua ſolita Imperiali Clementia, benignitate, atque munificentia Ill. Franciscum Mariam Sfortiam Vicecomitem Ducem Mediolani, Papiæque & Angleriæ Comitem in Statum paternum, quo Pater, & Frater privati fuerant, pulſis Occupatoribus, reſtituerit, nec ſine maximo ipſius Divi Cæſaris dispendio adverſus Potentiſſimum Hoſtem Gallorum Regem toties confligendo, tutatus fuerit, & conſervaverit, donec parta Victoria Rex ipſe divino nutu in ejusdem Divi Cæſaris potestatem captivus devenerit. Cumque pro ipſius Status ſtabilimento proque Inveſtitura eidem Ill. Duci tradenda de impenſis Belli reſarciendis ageretur, quæ in evidentem ipſius Ill. Ducis utilitatem converſæ fuerant, & propterea ad id miſſus fuerit Orator, Procurator, & Nuncius Magnificus Eques Dominus Antonius Billia ejusdem Ill. Ducis Conſiliarius, qui, vice, & nomine ipſius Ill. Ducis, pro quo de rato habendo, & ractificari faciendo promiſit, & promittit pro hujusmodi impenſarum recompenſa, ac ſatisfactione ad ſequentem Concordiam, Conventionem, & Transactionem cum ipſo Divo Cæſare devenit.

Primo quod ipſe Ill. Franciscus Maria Sfortia Dux Mediolani pro ipſa Inveſtitura nunc ad manus prædicti ſui Procuratoris realiter tradita, & expedita ſolvere, & exburſare, ac realiter numerare teneatur ſummam ſexcentum millium Ducatorum Auri, & juſti ponderis per terminos ſequentes, videlicet ſummam Ducatorum centum millium ſtatim ſibi oſtenſo, & preſentato hujusce Obligationis ac Conventionis Inſtrumento, & alios centum mille Ducatos eo tempore quo Cæſar ipſe Imperiales Coronas ſeu infulas in Italia ſuscipiet, & in duobus annis indè ſequentibus quolibet anno quinquaginta millia; reſiduum vero usque ad integram ſummam dictorum ſexcentum millium Ducatorum, ſolvendo ſingulis annis centena millia, ſi tamen redditus annui dicti Status, deductis impenſis ordinariis, eam ſummam ferre poſſint; Quod ſi dicti redditus ita eſſent extenuati ut tantam ſummam annuam ferre nequirent, ſolvi debeat dumtaxat illa annua ſumma, quæ, deductis oneribus ordinariis, ex ipſis Redditibus conſequi poterit, usque ad integrum implementum ipſius ſummæ, dum tamen non ſit minor ſumma annua quinquaginta millia Ducatorum, quæ quidem ſummæ per terminos prædictos eidem Divo Cæſari ſuisve Hæredibus, & Succeſſoribus aut ab eo vel eis mandatum habentibus ſingulis annis ſolvi debeant, omni penitus difficultate ſeu contradictione ceſſante.

Item quod pro hujusmodi ſolutionum ſecuritate teneatur ipſe Ill. Dux, pro ſe ſuisque Hæredibus, & Succeſſoribus, quibuscumque ſingulis annis ab ipſo initio cujuslibet anni, dare Campſores & Mercatores idoneos qui onus illius ſolutionis in ſe aſſumant illamque aſſecurent

ANNO 1525. curent debitum proprium faciendo cum damnis, expensis, & interesse propterea patiendis.

Item quia summa prædicta sexcentum millium Ducatorum non censetur sufficere ad resarciendas impensas factas per ipsam Cesaream Maestatem tam in recuperando, quam in conservando dictum Ducatum Mediolani cum suis pertinentiis. Ideò ad suplendum dictarum impensarum recompensam ipse Magnificus Eques Billia Orator, & Procurator, dicto nomine, cessit, & transtulit, ac præsentis Instrumenti tenore cedit, & transfert eidem Sacratissimo Cæsari, suisque Heredibus, & Successoribus quibuscumque quidquid juris, & actionis habet, & prætendit, seu habere, & pretendere potest ipse Ill. Dux in Ducatu Barensi cum suis pertinentiis, ac aliis bonis, quæ quondam Ill. Dux Ludovicus Maria Sfortia ejus Pater in Regno Neapolitano, dum viveret, obtinebat; promittens, quod ipse Ill. Dux, ostensa eidem præsenti cessione, & conventione, illam non solum approbabit, sed etiam de novo transferet, & cedet in forma valida simulque realiter tradet, ac tradi faciet eidem Divo Cæsari, seu pro eo agentibus omnes Scripturas ad causam dicti Ducatus Barensis facientes, quas in ejus potestate habuerit seu habere poterit.

Item quum Sereniſſimus Princeps Infans Hispaniarum Dominus Ferdinandus Archidux Austriæ & ipsius Divi Cæsaris Frater, ac in Sacro Imperio Generalis Locum tenens non levi tam Peditum, quam Equitum armatorum manu, suis etiam propriis sumptibus, defensioni, ac conservationi dicti Status Mediolani Gallisque Hostibus debellandis, & propulsandis aptiterit, Copias Cæsareas auxit, ac sufficiens Præsidium, & juvamen præstiterit, quo Exercitus Cæsareus audacius in Castra prodire, ac in Hostes irruere posset, ut merito post Deum potissimam Victoriæ causam prebuisse videatur. Horum intuitu, & ut deinceps ipse Sereniſſimus Archidux ad ipsius Status Mediolani tutelam & conservationem animetur, & incitetur, ac etiam contemplatione ipsius Divi Cæsaris qui id cupere, & efflagitare visus extitit. Actum fuit & conventum, quod provisio Salis, quæ in dicto Statu Mediolani fieri, ac vendi solet singulis annis, his modis, & formis, quibus per Mercatores Januenses, aut alios ad id hactenus commissos, & deputatos usque adeò pro parte ipsius Ill. Mediolani Ducis provideri, vendi ac in eodem Statu duci, & immitti consuevit. Deinceps in eodem Statu immittatur, provideatur, atque vendatur per ipsum Sereniſſimum Archidu cem, seu pro eo agentes ejus nomine, ità tamen, quod ipse Sereniſſimus Archidux teneatur ipsum Statum, more hactenus solito, providere de eo Sale maritimo, quo communiter in Civitate Januensi utuntur, & quò usquequaque ipse Ducatus Mediolani provideri, & uti solet, ac præsentialiter utitur, fiatque ipsa Salis provisio in quantitate, & abbundantia solita, taliter quod nullus defectus in ipsa provisione esse possit, quum necessitatis dicti Salis sufficienter satisfiat, vendaturque, ac vendi debeat, solito ac consueto prætio, quo magis comuniter per Mercatores, aut alios habentes onus talis provisionis Salis, in eodem Statu Mediolani vendi ac provideri consuevit, nec carius per ipsum Sereniſſimum Archiducem ejusve Agentes vendi ac provideri possit. Verum si ipse Sereniſſimus Archidux alias magis appeteret, simul cum dicto Sale maritimo ex proprio suo Sale Tirolensi dictum Statum Mediolani providere, liceat id quoque facere, dum tamen id sufficiat, nec carius vendatur, habito respectu ponderis, qualitatis, & bonitatis ipsius Salis maritimi, quo ex Janua Status ipse provideri solet, vel si eidem Ill. Duci Mediolani videbitur, remittatur ex integro hujusmodi Salis provisio ad arbitrium Cæsareæ Majestatis, dum in Italiam venerit, dum tamen sua Maestas tunc taliter declarare teneatur, quod ipsius Status provisio carius in eodem Statu non fiat, quam hactenus solitum est: habito respectu qualitatis, bonitatis, & ponderis ipsius Salis, & sine præjuditio Gabellæ ipsius Salis, eidem Ill. Duci pertinentis, interim tamen donec ipse Sereniſſimus Archidux per se vel ejus Agentes dictum Statum Mediolani de hujusmodi Sale providerit, aut provideri fecerit; aut ipse Sacratiſſimus Cæsar declarationem suam prædictam fecerit, vel quod, dum ipsius Salis debita provisio cessaverit, liceat eidem Ill. Duci Mediolani Subditorum, & Status necessitatis juxtà solitum morem opportunè providere de Sale Januensi, & maritimo, ac eo tam hactenus immisso, quam immittendo, uti, ac disponere.

Item quod ipse Ill. Dux Mediolani quam primum præsens Conventio sibi exhibita fuerit, teneatur illam in omnibus suis punctis, & passibus, prout jacet, de puncto in punctum approbare, & ratificare, ac se ad horum omnium observantiam per novam obligationem, ac solemnem stipulationem astringere sub debito ac solemni juramento, subque Ecclesiasticis Censuris etiam in forma Cameræ Apostolicæ, ac sub expressa omnium hipotheca, & obligatione bonorum, aliisque clausulis, renunciationibus, & submissionibus opportunis in ampliori forma. Verum si ipse Ill. Dux ad id requisitus præmissa approbare, ratificare, & observare renuerit eo quod idem Orator, & Procurator sui mandati fines exesserit, & ad aliqua se obligaverit, de quibus tempore mandati non fuerat cogitatum, ideo actum extitit, & conventum, quod in eum casum teneatur idem Orator, & Procurator restituere dictam Investituram, quæ tunc habeatur, & haberi debeat pro non data, nec expedita, sed pænitus cancelletur, & cancellata censeatur. Quæ ipse Orator, & Procurator a præmissorum observatione, & ab omni hujusmodi observationis vinculo pænitus liber, absolutus & exemptus. Quæ quidem omnia, & singula supradicta dictæ Partes sibi ipsis ad invicem pro se eorumque Hæredibus, & Successoribus quibuscumque mihi quoque Notario Publico ad opus ipsius Sereniſſimi Archiducis absentis, ac aliorum quorum interest, intererit, aut interesse poterit quomodolibet in futurum stipulanti, & recipienti, tenere, attendere, & observare promiserunt sub hipotheca, & obligatione omnium bonorum præsentium, & futurorum, renunciando omnibus exceptionibus, & defensionibus tam juris, quàm facti, ac cæteris contrariantibus quibus contra prædicta vel aliquod prædictorum dicere, facere, vel veniri possent, aut ab eisdem observandis quomodolibet se tueri. Acta fuerunt hæc in Palatio habitationis ipsius Sacratiſſimi Cæsaris anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi 1525. die verò vigesimo septimo Mensis Julii, præsentibus Ill. Viris Henrico de Nassau, Marchione de Zenette magno Camberlano, Mercurino Comite de Gattinaria Supremo Cancellario, Laurentio de Gerrenod Comite de Pontisvallum Magno Magistro Curiæ, Adriano de Croy, Domino de Reux secundo Cambellano.

ANNO 1525.

Extracta fuit præsens Copia à Regiſtro inſcripto ſub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis exiſtente in Regio Archivio Caſtri Portæ Jovis Mediolani, in papiro ſcripto; Datum Mediolani die trigeſima menſis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STREGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CLXXXVIII.

Traité de Trêve pour trois mois, entre CHARLES V. *Empereur*, FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel tems il étoit permis à la Ducheſſe* (1) d'ALENÇON *d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi* FRANÇOIS I. *A Tolede le* 11. *Août* 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169.]

11. Août. ESPAGNE, FRANCE ET ANGLETERRE.

NOUS François de Tournon, Archevêque d'Ambrun; Jean de Selve, Chevalier, Sieur de Gromier, Président en la Cour de Parlement à Paris; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, & Chevalier de l'Ordre de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, par la grace de Dieu T. C. Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Ambassadeurs de tres-haute & tres-puissante Princesse Louise, Mere dudit Seigneur, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, Regente en France, avons pour & au nom du Roi nôtredit Seigneur, & de madite Dame sa Mere, traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces presentes, avec haut & puissant Seigneur Henri, Comte de Nassau, Marquis de Santen, grand & premier Chambellan; & Nobles Seigneurs, Mercurin, Comte de Gatinare, de Valence, &c. Grand Chancelier; Laurens de Gourvod, Comte de Pontdevaux, Maréchal de Bourgogne, Grand Maître d'Hôtel; Adrien de Croy, Baron de Reux, &c. second Chambellan; Deputez de tres haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Charles V. par la Divine

(1) La Négociation de cette Ducheſſe ne réussit pas. On voulut même la faire arrêter en Espagne, ce qui auroit été exécuté, si elle n'en eût été avertie cinq jours avant que le terme porté par son Saufconduit fût expiré, ce qui l'obligea de monter à cheval, & de se retirer au plus vîte.

ANNO 1525. vine Clemence, &c. Empereur des Romains toûjours Auguſte, Roi Catholique des Espagnes, &c. & Reverend Pere en Dieu Maître Cubert, par miſeration Divine Evêque de Londres, Garde du privé Scel; & Meſſire Richard Sanſon, Doien de la Chapelle, Ambaſſadeurs de tres-Haut & tres-Puiſſant Prince Henri VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Defenſeur de la Foi, &c. une bonne, ſeure, & loiale Treve, & abſtinence de Guerre, tant par Mer, & Eaux douces, que par Terre, entre lesdits Princes, pour tous leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Sujets, en la forme qui s'enſuit.

A ſavoir, que ladite Treve & abſtinence de Guerre commencera dès le jour de la Publication d'icelle, laquelle publication ſera faite de la part desdits trois Princes, chacun en ſes Frontieres, tant de France, Espagne, Italie, Angleterre, que Païs de Flandre, dedans un mois qui écherra le 11. jour de Septembre prochainement venant, ledit jour inclus, & durera ladite abſtinence jusques au premier de Janvier auſſi prochainement venant, ledit jour auſſi inclus; en laquelle abſtinence ſont auſſi compris tres-Haut & tres-Puiſſant Prince Fernand, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, Duc de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, de Ferette, &c. & tres-Haute & Puiſſante Princeſſe, Dame Marguerite d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, &c. Doüairiere de Savoie, pour leurs Pais, Seigneuries, & Sujets.

Pendant laquelle Treve & Abſtinence Madame la Ducheſſe d'Alençon, Sœur dudit Roi Tres-Chretien, pourra librement & ſans empêchement quelconque ſe transporter és Roiaumes d'Espagne pardevers ledit Seigneur Empereur, ſelon la forme du Saufconduit, qui ſur ce a été expedié par Sa Majeſté.

Auſſi pendant ladite Treve & Abſtinence, pourra Monſieur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, librement, ſeurement, & ſans empêchement quelconque, paſſer par Mer, avec telle Armée & Compagnie, que bon lui ſemblera, pour s'en venir d'Italie en Espagne devers ledit Seigneur Empereur, lesquels Rois Tres-Chretien, & Dame Regente ſa Mere, bailleront, ſi déja baillé n'eſt, bon & ſeur Saufconduit audit Sieur de Bourbon pour ſondit paſſage, avec toute ſa Compagnie; & pource qu'il y a doute, ſi ja le Saufconduit eſt baillé ou non, en tous évenemens ſera envoié & delivré icelui Saufconduit en la Ville de Perpignan, és mains du Capitaine de l'Empereur illec, en dedans un mois prochain venant.

Pourront auſſi, pendant ladite Treve & abſtinence, paſſer librement les Ambaſſadeurs avec leur train, les Meſſagers, Couriers, & Poſtes, d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, ſans empêchement ou détourbier quelconque & dés maintenant, & dés ce preſent jourd'hui, pourront ſeurement, & ſans aucun empêchement, paſſer par France les Meſſagers & Couriers, qui porteront la Copie des preſentes, pour faire ladite publication.

Et pareillement, pourront les Sujets de l'un ou de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer, de ſorte que toute pêcherie ſoit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout-ainſi comme l'on ſouloit faire avant la Guerre, & au tems de Paix.

Desquelles choſes deſſus écrites, nous Archevêque d'Ambrun, Premier Preſident, & Sieur de Brion, Ambaſſadeurs deſſusdits, nous faiſons forts pour le Roi nôtredit Seigneur, & madite Dame ſa Mere, promettant par nos foi & ſermens, que nous bailleron à l'Empereur, & ausdits Ambaſſadeurs d'Angleterre, en la Cour dudit Empereur, dedans deux mois prochain venans, Lettres Patentes & Ratifications de ladite Dame Regente en France, expediées en forme dûë, & lors leur ferons apparoir ſuffiſamment du pouvoir de Regence de madite Dame, & de la reception & verification qui en a été faite par la Cour de Parlement à Paris, moiennant que lesdits Députez de l'Empereur, & Ambaſſadeurs d'Angleterre, nous bailleront audit jour Ratifications de leursdits Seigneurs & Maîtres. Et en témoin de ce, nous avons ſigné ce preſent Traité de nos Seins en la Ville de Tolede, l'onziéme jour d'Aouſt l'an 1525. *Ainſi ſigné*, FRANÇOIS DE TOURNON, *Archevêque d'Ambrun*; JEAN DE SELVE, *Premier Preſident*; & PHILIPPE CHABOT. *Et au deſſous*; Collationé à l'Original, LALEMAND.

CLXXXIX.

30. Août. *Traité de Paix, Amitié & Confederation entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour la délivrance dudit Roi François, & pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOIE, *Ducheſſe d'Angoulesme, Mere du Roi François I. & Regente en France. A Moore le 30. Août 1525.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 198. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans le Recueuil de RYMER, Tom. XIV. pag. 48.]

ANNO 1525. FRANCE, ET ANGLETERRE contre l'ESPAGNE.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Cùm præter eam Pacis commendationem, quam veneranda illa & ſacroſancta nobis ex Chriſto eloquia referunt, illud doceant & comprobent præſentia tempora, diſſidentibus inter ſe ac bello tumultuantibus Principibus Chriſtianis, (1) non ſolùm Hoſti illi immaniſſimo Turcarum Tiranno occaſionem dari, qua ut antea in Rhodum & Hungariam prospero rerum ſuarum ſucceſſu eſt uſus, ſic erectis jam criſtis, collectisque ex ſuperiori Victoria ſpiritibus, in reliquam Chriſtiani Orbis partem quò ſuò eam Imperio Tirannidique ſubjugaret, callidiſſimè abutatur, verùm etiam peſtilentiſſimam illam Lutheranorum Hæreſim latenter, & paulatim in dies ſuccrescentem & graſſantem, tum in Fidei Chriſtianæ perniciem maximam, tum etiam Ordinis Divini ſimul & humani, quo ſolo conſtant omnes Republicæ, ſubverſionem, & confuſionem eatenus invaluiſſe, ut non ab illa minùs, quàm à Turcis pendeat periculi, in depoſitis Bellorum ſtudiis Principum animadverſione obviam eatur. Cùmque etiam Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens, ejus, qui veræ Pacis Autor & Amator, gerens vices in Terris, non ex Chriſtiana magis Disciplina, quàm ex præſentium temporum conditione & calamitate, per ſua ad Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges Brevia crebrò deſtinata Bellum vehementiſſimè diſſuaſerit, ipſosque ad ſtudia Pacis Orbi Chriſtiano jam diù deſideratæ amplectenda maximoperè fuerit adhortatus, certo ſibi perſuadens, dictorum Principum exemplo reliquis provocatis ac incitatis, Paceque mutua, ac Amicitia conjunctis, non imminentem modò Chriſtianorum cervicibus belluinam Turcarum ferocitatem facillimè retundi poſſe, ſed inteſtinam hanc Lutheranorum Hæreſim Principum coërtione paululùm reſecatam, ſanioribus deinde Doctrinis adhibitis non difficulter ex animis hominum remiſſum iri, eapropter præfatis Illuſtriſſimis & Potentiſſimis Regibus, nec convenire, nec expedire viſum eſt, vel tanti Patris tam ſanctas ac ſalutares, ad Pacem præſertim adhortationes respuere & contemnere, vel privatis ſuis rebus ita indulgere, ut neglecto totius Orbis malo graviſſimo, cui ſuccurrere, & mederi conjuncti, & Amicitia colligati poterunt, injuriarum vindicationem, aut illatorum damnorum reſartionem bello proſequantur; quin potiùs Armis abjectis, animisque omni ſimultate perpurgatis, Chriſtiano pectore ſinceram & puram Amicitiam ineant, Pacemque ſuis Regnis & Subditis veram & ſolidam ita conciliare, ut altiſſimis in utriusque Principis pectora immiſſis radicibus, nullis deinceps turbinum procellis facile convellatur.

Nos itaque Willermus, Cantuarienſis Archiepiſcopus, totius Angliæ Primas, & Apoſtolicæ Sedis Legatus; Thomas, Dux Norfolciæ, Theſaurarius Angliæ; Henricus, Marchio Exceſtriæ; Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Herbert, & de Souver, Camerarius Illuſtriſſimi Domini noſtri Regis Angliæ; Nicolaus, Elienſis Epiſcopus; & Thomas More, Miles, Angliæ Subtheſaurarius, præfati Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini noſtri, Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ſufficienter autoriſati, pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia inter eumdem Potentiſſimum & Invictiſſimum Regem noſtrum, & Chriſtianiſſimum & Sereniſſimum Principem Franciſcum,

(1) Le Turc & le Luthéranisme n'étoient que les prétextes de cette Alliance; la véritable raiſon en étant, que l'Angleterre étoit jalouſe des proſperitez de *Charles* V. après la Bataille de Pavie, où *Francois* I. avoit été fait Priſonnier, & qu'elle voulut oppoſer une digue à toutes ces Conquêtes. Mais comme l'Angleterre étoit liguée avec *Charles Quint*, le preſent Traité n'empêcha pas, qu'on ne fit des réjouiſſances à Londres pour la Victoire de Pavie, & qu'*Henri* VIII. ne fit courir le bruit qu'il s'alloit mettre en état de recouvrer la Normandie & la Guienne. Il fit plus: il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à *Charles* V. pour reſoudre avec lui la maniére dont la France ſeroit attaquée: Mais qui devoient lui demander des conditions ſi rudes, qu'on ſavoit bien qu'il ne les accepteroit pas.

ANNO 1525. cum, Francorum Regem ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum, & Fratrem Carissimum, eorumdemque Subditos, Alligatos, & Confœderatos cum Egregiis & Magnificis Viris, Domino Joanne Brinon, Milite, Domino de Villaines & de Autolio, Senatus Rothomagensis Primario Præsidente, Cancellario Alençonii, & Consiliorum Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ in Francia Regentis Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Hospitii ejusdem Illustrissimæ Dominæ Magistro ordinario, ac prædictæ Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ, Franciæ Regentis, Christianissimi ac Serenissimi Principis Francisci, Francorum Regis antedicti Matris, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infrà scripta sufficientem autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſissimæ Virginis Mariæ & totius Curiæ cælestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commissionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes injuriæ, moleſtationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque à tempore noviſſimi Belli incœpti, & publicati per dictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commiſſa, facta, ſive perpetrata, remittantur, aboleantur, & prorſus deleantur, ac per præsentes remittuntur, abolentur, & prorſus delentur, ita quòd neuter dictorum Principum, eorumve Subditus quicumque, quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu, eorum alteri improperet, aut impingat; ſed quòd de cætero inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, eorumque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præsentes, & futuros, tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacumque dignitate, ſtatu, ſive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, modò per eorumdem aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum inconcuſſè & inviolabiliter obſervanda, & futuris temporibus perpetuò duratura.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd neuter prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum, eorumque Hæredum & Succeſſorum Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida aut Loca quæcumque, ad alterum impræſentiarum pertinentia, ſive ſpectantia, hoſtiliter invadet, aut expugnabit, aut à ſuis Subditis, aut Stipendiariis ſic invadi, aut expugnari permittet, ſed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expreſſè, & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum alicui alteri, cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, ſeu quocumque Conſanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, ſive ſpirituali, ſive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, aut Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum modò, ut prædicitur, pertinentia, ſive ſpectantia, invadenti, aut expugnanti, invadereve aut expugnare conanti, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam aſſiſtentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit, aut præſtabit, nec à Subditis ſuis dari aut præſtari conſentiet aut permittet, connivebitve, ſed realiter & expreſſè renitetur, prohibebit, & effectualiter impediet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro tuitione, conſervatione, & defenſione perſonarum, autoritatum, & dignitatum prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum ſuorum, tempore concluſionis hujus Fœderis poſſeſſorum, contra invaſores, perturbatores, & hoſtiles aggreſſores quoscumque, prædicti Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Reges contra omnes Principes & Potentatus, quocumque Conſanguinitatis aut affinitatis vinculo connectantur, & quacumque dignitate, ſive ſpirituali, ſive temporali præfulgeant, vel alios cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, qui Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illuſtriſſimorum Principum modò, ut prædicitur, pertinentia ſive ſpectantia impugnare, aut invadere nitantur, aut moliantur, ſeu Bellum aut Guerram facere, aut movere præſumpſerint, aut attentaverint, ſe invicem mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum, tam Equitum, quàm Peditum, ac Navium armatarum, unà cum Machinis & Inſtrumentis Bellicis, ad expenſas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & neceſſe fuerit, adjuvabunt; in quorum auxiliorum præſtatione, quantùm ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum, ac Inſtrumentorum & Machinarum bellicarum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad deferendum, & præſtandum opem requiretur, ſive interpellabitur, ut ſcilicet ampliùs Subſidiorum auxiliariorum non aſtringatur, aut teneatur præſtare, quàm tunc commodè facere poterit, conſiderata temporis & locorum opportunitate, rerumque ſuarum ſtatu, qua in re Principis conſcientia ſic interpellati onerabitur. Quantùm verò ad expenſas & ſtipendia Militum, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur, & moderabuntur habito reſpectu ad forum venalium quod in partibus illis, ubi Milites prædicti degent, aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget ſecundùm locorum & temporum ſterilitatem aut ubertatem; qui quidem Milites & Naves armatæ ei, cui ſic concedentur, fideliter ſervient, quamdiù eos duxerit retinendos, eisdemque ſtipendia, ut præfertur, fideliter perſolverit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius Vaſſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, ſive Mercatores, aut cujusvis, ſtatus, conditionisve exiſtant, durante Pace antedicta, ubivis locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur, & honeſta affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè, & ſecurè, absque alicujus offenſa, aut ſalvo conductu, ſive licentia, ubique perluſtrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces, navigare, hinc indeque ad Portus, Dominia, & Diſtrictus quoscumque utriusque ipſorum Principum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum, citra, & ultra Mare accedere, dum tamen numerum armatorum centum ſimul non excedant; in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia & Jocalia quæcumque, ſi Statuta Regnorum, aut Municipalia antehac fancita non obſtent, emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire cum ſuis aut conductis aut commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus ſuis quibuscumque absque ullo impedimento, offenſa, arreſtatione ob cauſam Marcæ, Contramarcæ, Repreſaliarum, aut alia diſtrictione quacumque, tam in Terra quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodùm in propriis Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

ANNO 1525.

Item. Quòd omnia munera, ſive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum, ſive Dominiorum partibus, citra aut infrà quinquaginta Annos ante Datam præſentium impoſita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Succeſſorum nociva vel oneroſa, durante hac Pace, penitùs ſint extincta; & quòd talia aut conſimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponantur; ſalvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmiſſa derogatum cenſeatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum aliquem Vaſſallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradûs, ſtatûs, aut dignitatis, aut conditionis exiſtat, in protectionem, tuitionem, ſive defenſionem, quovis modo ſuſcipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque ſuſcipi, aut acceptari conſentiet, aut procurabit, inconſulto & non conſentiente Domino, cujus eſt Vaſſallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, conſilium, auxilium, aſſiſtentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, aut præſtabit, darive, aut præſtari faciet aut procurabit.

ANNO 1525. Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictis Amicitiis durantibus, neuter dictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum quovis modo in Regnis ſuis, aut alicubi locorum, favoriſabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis ſuis, eorum alter receptari, favoriſari, interteneri, aut retineri, permittet aliquos Rebelles, ſive Proditores, de crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut Transfugas, ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, aut Transfugis, Rebelli ſive Proditori, aut Transfugæ, qui in aliquem locum obedientiæ alterius prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum declinaverint, ſive declinaverit, quovis modo dabit conſilium, favorem, aut aſſiſtentiam, ſed eum aut eos intra viginti dies, poſtquàm per Litteras alterius Principis, cujus Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint, aut extiterit, (quibus Litteris Certificatoriis, ſuper hoc omninò ſtabitur) alter eorum requiſitus fuerit, Litterarum hujusmodi Requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, ſive deputato, tradet, reſtituet, & liberabit; tradive, reſtitui, & liberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellaria, aut alia Curia, impoſterùm concedantur aliquæ Litteræ Repreſaliarum, Marcæ aut Contramarcæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes, & eorum Bona, eorumve fautores, vel in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Litteras Summationis aut Requiſitionis, & prout de Jure requiritur, ſufficienter conſtabit.

Item. Quòd ſi durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, & Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vaſſallum, aut Alligatum in his Amicitiis comprehenſum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum & geſtum, nihilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò puniantur ipſi attentatores & damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, immediatè poſt ratificationem præſentis Tractatus hinc inde factam, Sarcus, Bazoges, la Foreſt, Haultot jam obſides plenè & liberè relaxabuntur, & ad manus prædictorum Oratorum Illuſtriſſimæ Dominæ Franciæ Regentis, vel aliorum quorumcumque per eandem deputandorum, realiter tradentur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Subditi ſive Stipendiarii, citra Comitis aut Principis gradum, præfati Regis Angliæ, per prædictum Chriſtianiſſimum Regem, aut aliquem ejus Subditum, vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, aut ubicumque locorum capti, aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione ſolvenda liberè relaxabuntur, & libertati reſtituentur; ita quòd licebit eis, & eorum unicuique, in & ad propria redire, aut quocumque locorum voluerint divertere. Et pari modo omnes & ſinguli Subditi ſive Stipendiarii, citra Comitis, aut Principis gradum, præfati Regis Chriſtianiſſimi per prædictum Potentiſſimum Angliæ Regem, aut aliquem ejus Subditum vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubicumque locorum capti aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione ſolvenda liberè relaxabuntur, & libertati reſtituentur, ita quòd licebit eis & eorum unicuique in & ad propria redire, aut quocumque locorum velint divertere.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati, & Confœderati utriusque Partis ſubſequenter nominati; videlicet pro parte Regis Angliæ, Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens, illius nominis Papa Sextus, ac Sancta Sedes Apoſtolica, Carolus Imperator electus, Chriſtiernus Rex Daciæ, Reges Hungariæ, & Portugalliæ, Sereniſſima Domina Maria, Regina Franciæ Douageria; Illuſtriſſima Domina Margareta, dicti Imperatoris electi Amita, & Archiduciſſa Auſtriæ; Ferdinandus, germanus Frater dicti Imperatoris, Auſtriæ Archidux; Dux & Dominium Venetorum; Reverendiſſimus Dominus Leodienſis Epiſcopus; Dux Urbini; Clivenſis & Juliacenſis Duces; magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hanſæ Teutonicæ.

Et pro parte Regis Chriſtianiſſimi, Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, & Sancta Sedes Apoſtolica; Reges Scotiæ, Hungariæ, Navarræ, & Portugalliæ; Dux & Dominium Venetorum, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Domini Helvetii, Marchio Montisferrati, & Illuſtriſſima Domina Mater ejusdem, & Marchio Saluciarum; qui quidem comprehenſi ex parte dictorum Regum hinc inde nominati, infra quatuor menſes à tempore ratificationis & publicationis præſentis Tractatus, tenebuntur per ſuas Litteras Patentes, utrique dictorum Regum transmittendas, declarare ſe velle dictam comprehenſionem acceptare, ac omnia & ſingula Capitula in eadem contenta, quatenùs eos concernunt, adimplere, aliàs pro non comprehenſis habeantur. ANNO 1525.

Item. Ut Tractatus inter dictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Reges firmus & perſeverans ſit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quamquam dictus Tractatus, ac ſingula in eodem contenta, non fuerint plenè, integrè, & inviolabiliter obſervata per alterius Partis comprehenſos, aut eorum aliquem, nihilominus præſens Tractatus inter dictos Principes principaliter contrahentes permaneat in ſuo robore & effectu, neque per aliquem actum dictorum comprehenſorum contra vim & effectum præſentis Tractatus perpetratum, cenſeatur eidem Contractui, quoad dictos Principes principaliter contrahentes in aliquo derogatum.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod non intelligetur per præſentem Tractatum, neque aliquem ejusdem Articulum, quòd aliquis dictorum Principum contrahentium aſtringatur, vel teneatur defendere, aut manutenere aliquem in præſenti Tractatu comprehenſorum, quacumque dignitate polleat, in aliquibus Statibus, Terris, Dominio, vel Juribus, à tempore incepti Belli poſt noviſſimum Tractatum, cujus Data eſt Londini, primo die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, ab aliquo prædictorum Principum, aut aliquorum Confœderatorum, ubivis & ubicumque locorum occupatis aut obtentis, ſed licebit unicuique dictorum principaliter contrahentium ea recuperare, præſenti Tractatu non obſtante.

Item. Tam pro bono Pacis, quàm propter ſingularem amorem & affectionem, quam de cetero Potentiſſimus Angliæ Rex erga dictum Chriſtianiſſimum gerere intendit, necnon ad inſtantiam & contemplationem Illuſtriſſimæ Matris dicti Chriſtianiſſimi Regis, & ut idem Rex citiùs in priſtinam libertatem reſtitui, & in Regnum Franciæ redire poſſit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Potentiſſimus Angliæ Rex procurabit, & amicè operam dabit apud Cariſſimum Fratrem, Conſanguineum, & Nepotem ſuum Carolum, Imperatorem electum, pro celeriori reſtitutione & liberatione ejusdem Chriſtianiſſimi Regis, bonis, honeſtis, & rationabilibus conditionibus, per partem dicti Chriſtianiſſimi Regis præfato Carolo Imperatori electo, & aliis, vel alii, qui, vel quis, Ducis dignitate aut nomine præfulſerint, vel præfulgent, & qui vel quis dictis Potentiſſimis Principibus, Angliæ Regi, aut Carolo Imperatori electo, adhæſerunt, vel adhæſit, offerendis impetranda & obtinenda.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ contenta, necnon alia omnia quæcumque ſeorſim & ſeparatim ad præſentis Tractatus firmiorem conſolidationem & corroborationem acta, conventa, & nomine ſuo promiſſa fuerint, cujuscumque naturæ aut qualitatis exiſtant, obſervabit fideliter, & realiter perimplebit, ſeque fideliter obſervaturum, & realiter perimpleturum, quandocumque per Commiſſarium, ſive Commiſſarios prædicti Potentiſſimi Regis Angliæ, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ſufficientem ab eo aut eis Poteſtatem ad id ſive Mandatum habentem, vel habentes, fuerit requiſitus, in ejusdem Commiſſarii, ſive eorumdem Commiſſariorum præſentia, ſi quovis modo id fieri poterit, tactis per eumdem Sacroſanctis Evangeliis jurabit, & in vim pacti promittet, omniaque & ſingula Capitula in præſenti Tractatu contenta per Litteras Patentes manu ſua ſubſcriptas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit, ipſasque Litteras ratificationis, autoriſationis, & confirmationis, in ſufficienti, valida & efficaci forma conceptas & confectas, ac, ut præmittitur, abſolutas, ad præfatum invictiſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejusve, aut eorum Deputatos ſufficientem ad id autoritatem habentem, ſive habentes, infra tres menſes poſt Datam præſentis Tractatus transmittet, tradique faciet, realiter & cum effectu.

Quòd

ANNO 1525. Quòd si propter prædicti Christianissimi Regis detentionem, & à Regno suo absentiam, Litteras confirmatorias in sufficienti & valida forma intra tempus, ut prædicitur, trium mensium dare facere, aut dari facere, tradereve minimè queat, tunc in eo casu, si id quovis modo facere poterit, prædictus Christianissimus Princeps Franciscus, Francorum Rex, omnia & singula in præsenti Tractatu contenta, ac per dictos Oratores conventa & conclusa, per Litteras manu sua propria scriptas ratificabit, autorisabit, & confirmabit, sub verborum tenore inter prædictos Oratores concordato. Quæ Literæ sic manu sua propria scriptæ, prædicto Illustrissimo Regi Angliæ, Hæredibus sive Successoribus suis, ejusve, aut eorum Deputato, sive Deputatis, sufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, ex parte prædicti Christianissimi Francorum Regis, infra tres menses à Data præsentis Tractatûs proximè numerandos, realiter & cum effectu tradentur & liberabuntur.

Insuper, cùm prædictus Christianissimus Francorum Rex, tempore præsentis Tractatûs nomine suo initi & concluſi per Oratores ab Illustrissima Domina Matre sua Franciæ Regenti destinatos, & ad id ab eadem commissionem habentes, sit apud Cæsarem, ut prædicitur, detentus, qua ex re forsan de in & super acceptatione, approbatione, confirmatione, efficacia, & validitate præsentis Tractatûs nonnulla dubia, quæstiones, differentiæ, difficultates, & altercationes oriri possint, proinde, ut omnia & singula talia è medio prorsûs tollantur, ac omnis quæstionis & disputationis scrupulus, exceptionumque & allegationum subterfugia penitùs removeantur, & ne prædictus Christianissimus Rex, cùm ad libertatem restituetur, five ad sua pervenerit, ipse, Hæredesque aut Successores sui, vel ex præsenti captivitate, vel ex aliis quibuscumque allegationibus, quicquam prætendere, aut comminisci queat aut queant, quo præsens Tractatus Pacis & Amicitiæ invalidus reddatur, conventum, ulteriùs concordatum, & concluſum est, quòd prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens, nomine Regentiæ qua fungitur, renuncians expressè & in vim pacti, beneficio Senatusconsulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ, aut exceptioni, tam Juris quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causa competenti, prædicta omnia & singula tam in hoc Pacis & Amicitiæ, quàm aliis Tractatibus, quacumque ex causa per dictos Oratores initis & concluſis contenta, infra duos menses per Litteras suas in forma desuper concordata conceptas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, illaque eadem omnia observabit, ac quòd à Christianissimo Rege prædicto, Hæredibus & Successoribus suis, ejus Hæredumque Subditis fideliter observari & realiter perimpleri faciet, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invictissimi Regis Angliæ, Hæredum sive Successorum suorum, Potestatem ad id sufficientem habentis, sive habentium, jurabit & in vim pacti promittet, Litterasque ratificationis & obligationis in forma hujusmodi, cum prædicta clausula renunciationis inserta confectas, & ut præmittitur, debitè absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes, aut Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tres menses à Data præsentis Tractatus numerandos, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Et præterea, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens renuncians expressè, & in vim pacti, ut prædictum est, beneficio Senatusconsulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ aut exceptioni, tam Juris, quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causa competenti, obligationem sive promissionem de rato in forma sequenti in Litteris prædictis specialiter & expressè præstabit, & ad majorem cautelam promittet & obligabit se, Hæredes & Successores suos, per easdem, quòd prædictus Christianissimus Rex, Filius suus, renunciando, cùm ad libertatem pervenerit, expressè & in vim pacti, omni Juris cautelæ, beneficio, sive exceptioni ex causa metus captivitatis, detentionis, à Regno absentiæ, rei, aut non suo nomine, aut non in rem suam gestæ, & omnibus aliis tam Juris, quàm facti exceptionibus quibuscumque, quacumque ex causa competentibus, quibus effectus præsentium in aliquo impediri queat, Hæredes & Successores sui prædicta omnia & singula Pacis ac Amicitiæ Fœdera, aliaque pacta, conventa, promissa, cujuscumque naturæ fuerint, per prædictos Oratores nomine ejusdem Christianissimi Principis inita & concluſa, bona fide, sincerè, absque omni dolo aut fraude, fideliter observabit, & realiter perimplebit; observabunt, & perimplebunt, eaque à Subditis suis perimpleri & observari faciet & facient realiter & cum effectu; quodque prædictus Christianissimus Rex Franciscus infra duos menses, cùm ad libertatem pervenerit, aut si ante id temporis, quod Deus avertat, ab humanis decesserit, Hæredes sive Successores sui, similiter infra duos menses, à tempore, quo primùm in Regno successerint, numerandos, prædicta omnia & singula se fideliter observaturum, sive observaturos, realiter perimpleturum, sive perimpleturos, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invictissimi Regis Angliæ, Hæredum & Successorum suorum, sufficientem ad id autoritatem habentis, sive habentium, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, & in vim pacti promittet, & promittent, illaque per Litteras suas in sufficienti, valida, & efficaci forma conceptas, ac clausulam prædictæ renunciationis insertam habentes, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, dictasque Literas Ratificationis, Autorisationis, & Confirmationis, confectas, ut præmittitur, & absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, vel habentes, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Item. Propter firmiorem omnium & singulorum per dictos Oratores concluſorum observationem, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd Magnates & Nobiles Regni Franciæ, videlicet Reverendissimus Cardinalis Borbonius, Dux Vandomi, Dux Longævillæ, Comes Sancti Pauli, Dominus de Lautrec, Comes Convenarum, Dominus de Montmorency, Dominus de Brezé, Comes de Maulevrier, Magnus Senescallus Normanniæ, Comes de Brienne, etiam primariæ Civitates ejusdem Regni, videlicet Parisius, Lugdunum, Aurelia, Tolosa, Ambianum, Rothomagum, Burdegala, Turonum, & Civitas Remensis, firmissimè se obligabunt & astringent, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum seperatim se, Hæredes & Successores suos, & quæque similiter Civitas se obligabit & astringet sub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim pacti promittent, infra tres menses post Datam præsentis Tractatûs, quod ipsi, sive ipsæ, & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu specificata fideliter observabunt pro parte sua, & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Hæredesque aut Successores sui curabunt, & quisque sive quæque curabit cum effectu, quòd prædictus Christianissimus Rex Franciscus, Hæredes & Successores sui, ejusque Subditi, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu; quodque omnia ratificabit idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, jurabit & jurabunt, modo, forma, & tempore prædictis, Litterasque inde Obligatorias, in forma per dictos Oratores concordata conficiendas, facient & faciet seperatim quisque Magnatum, Nobilium, & quæque Civitatum prædictarum, aliasque Litteras sic scriptas, ac Sigillo suo sigillatas, & omnibus suis partibus validè & efficaciter absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tempus trium mensium post Datam præsentium transmittent, & eorum sive earum quisque sive quæque transmittet, tradique & liberari facient & faciet, realiter & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum & concluſum est, quòd omnia per dictos Oratores tractata, concluſa, & promissa ex parte dicti Christianissimi Regis, Illustrissimæ Matris suæ Regentis, Magnatum & Nobilium prædictorum, Civitatum, ejusdemque Regis Regnorum & Subditorum, Hæredum sive Successorum suorum, perimplenda & observanda, ratificabunt & confirmabunt infra tres menses post Datam præsentium tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ, eaque omnia & infra idem tempus trium mensium Curiæ Parlamentorum Parisiensis, Tolosana, Rothomagensis & Bur-

ANNO 1525.

ANNO 1525. Burdigalenſis, ſuo judiciali & ſufficienti Decreto valida & efficacia eſſe cenſebunt, judicabunt, & promulgabunt.

Item. Conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd poſtquam prædicta omnia in præſenti Tractatu, vel in aliis nunc initis & concluſis contenta, modo & forma in aliis ſpecificatis, per prædictam Illuſtriſſimam Dominam Ludovicam Franciæ Regentem, ratificata, autoriſata, confirmata ac jurata fuerint, ac ſuper eisdem omnibus & ſingulis Litteræ in valida & efficaci forma, ut præmittitur, in eisdem confectæ, prædicto Invictiſſimo Regi Angliæ, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorumve Deputato vel Deputatis, ſufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, infra tempus prædictum traditæ realiter, & cum effectu liberatæ fuerint, unà cum Obligationibus pro ſolutionibus certarum Summarum pecuniarum juxta modum & formam in Tractatu deſuper facto ſpecificatos, tam ipſius Chriſtianiſſimi Regis, ſi infra tempus prædictum obtineri quoquo modo poterunt, quàm etiam prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Ludovicæ, Magnatum, Nobilium & Civitatum ſuperiùs nominatorum, ſive nominatarum, ſub illo verborum tenore conceptas, modoque & forma eisdem, de quibus tam in hoc Tractatu, quàm aliis, conventum inter Oratores prædictos & concordatum eſt, necnon Inſtrumentis in publica, & autentica forma, ut convenit, confectis de & ſuper omologatione Curiarum Parlamentorum, ac etiam Ratificatione trium Statuum Normanniæ & Linguæ Occitanæ, validè & efficaciter factis, tunc & immediatè prædictus Potentiſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicta omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ conventa, & alia omnia & ſingula quæcumque, ſeorſim & ſeparatim ad præſentis Tractatûs declarationem & corroborationem pacta & conventa, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit; ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Litterasque Ratificatorias in valida & ſufficienti forma conceptas, manu ſua ſubſcriptas, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, Commiſſario, ſive Commiſſariis prædicti Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum aut Succeſſorum, vel etiam prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Franciæ Regentis, ſufficientem ad id poteſtatem habenti, ſive habentibus, tradet realiter & liberabit, tradive faciet & facient, ac liberari, ac etiam in præſentia dicti Commiſſarii, ſive Commiſſariorum, ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum vel eos concernunt, fideliter perimpleturum & perimpleturos, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, quamprimùm fuerit aut fuerint per dictos Commiſſarios requiſitus, vel requiſiti.

Sequuntur Tenores Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Wilermi, Cantuarienſis Archiepiſcopi, totius Angliæ Primatis, & Apoſtolicæ Sedis Legati; Cariſſimorumque Conſanguineorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Theſaurarii Angliæ; Henrici, Marchionis Exceſtriæ; Caroli, Comitis Vigorniæ, Camerarii noſtri, Ordinisque noſtri Garterii, Militum; Reverendi in Chriſto Patris, Nicolai, Elienſis Epiſcopi; & Thomæ More, Militis, Sub-Theſaurarii Angliæ, ad plenum confidentes, ipſos conjunctim, & eorum tres diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eisdem conjunctim & tribus eorum diviſim, ut præfertur, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, autoritatem & Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illuſtriſſimi ac Sereniſſimi Principis Francisci, Francorum Regis, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, ſive cum Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illuſtriſſimæ Dominæ Ludovicæ, ipſius Francisci Francorum Regis Matris, ejusque in abſentia Franciæ Regentis, ad hoc ſufficientem poteſtatem & autoritatem habentibus; de & ſuper Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia, inter nos, ex una parte, & prænominatum Franciscum Regem, ſeu dictam ejusdem Regis Matrem in abſentia ipſius Franciæ Regentem, ex altera; Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos & Adhærentes noſtros, & ſuos quoscumque, noſtrorumque & ſuorum Hæredes & Succeſſores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ noſtris & dicti Francorum Regis, aut ejus Matris Franciæ Regentis, Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, pro commodo, & utilitate tàm noſtri, quàm dicti Francorum Regis, Succeſſorum & Subditorum noſtrorum & ſuorum, videbuntur hinc indè opportunè concilianda & ineunda, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi & finaliter concludendi, nosque Hæredes & Succeſſores noſtros, Terras, Patrias, Dominia, Subditos & Vaſſallos noſtros quoscumque, ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervantiam aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis & concluſis, præfati Illuſtriſſimi Francorum Regis, aut Sereniſſimæ Dominæ Regentis Oratoribus, ad id poteſtatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſis, ſeu eorum altero, petendi & exigendi, plenamque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram faciendi & præſtandi, quòd tenebimus & perimplebimus, tenerique & perimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & ſingula, quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt & convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; atque illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus: ſimileque juramentum à dicto Illuſtriſſimo Francorum Rege, ſeu à dicta Sereniſſima Domina Ludovica Franciæ Regenti, ejusve aut eorum Oratoribus Commiſſariis, ad id ſufficientem poteſtatem habentibus, præſtari videndi, petendi & exigendi; ac generaliter omnia & ſingula alia nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut eſſe poterunt, in prædictis, & circa ea, neceſſaria, & quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis, dependentiis, & annexis exigit, aut requirit, etiamſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent, quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & in verbo Regio, quicquid actum, geſtum aut conventum fuerit per dictos noſtros Oratores, & Commiſſarios conjunctim, vel tres eorum diviſim, nos ratum, gratum, & acceptum habituros, neque contra ipſorum aliquid vel aliqua contraveniemus, imò ipſa manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, manuteneri & obſervari faciemus, & per Litteras noſtras Patentes ratificabimus & confirmabimus. In cujus rei Teſtimonium, his Litteris noſtris Patentibus, manu noſtra ſignatis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum apud Moore, vigeſimo octavo die Auguſti, Anno Regni noſtri decimo-ſeptimo.

LUDOVICA Regis Chriſtianiſſimi Mater, Ducisſa Engolismæ, Andegaviæ & Nemoſii, necnon Cœnomaniæ & Giemi Comitiſſa, Regens in Francia in abſentia Cariſſimi ac Dilectiſſimi Domini, & Filii noſtri Francisci, Dei gratia Francorum Regis, notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Joannis Brinon, Domini de Villaines, & de Antolio, Præſidis ordinarii Conſilii noſtri, ac etiam Conſiliarii jam dicti Cariſſimi ac Dilectiſſimi Filii noſtri, ac Primi Præſidentis Normanniæ, necnon Cancellarii Alenconii; & Joannis Joachim de Paſſano, Hospitii noſtri Magiſtri, Domini de Vaux, ex maturo Illuſtrium Sanguinis Franciæ Principum & Magnatum conſilio, ipſos & eum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale pro dicto Cariſſimo & Dilectiſſimo Domino ac Filio, Hæredibus, ac Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe, Henrico octavo, Dei gratia Angliæ Rege, Cariſſimo & Dilectiſſimo Conſanguineo & Fratre dicti Domini & Filii noſtri, & noſtro, Hæredibus, ac Succeſſoribus ſuis, aut ejus, ſeu eorum Procuratoribus, Oratoribus, Commiſſariis, Ambaſſiatoribus & Deputatis quibuscumque, ad hoc ſufficientem poteſtatem & autoritatem haben-

ANNO 1525.

Anno 1525. habentibus, de & ſuper Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia inter præfatum Dominum & Filium noſtrum, aut nos, in abſentia ejus Regentem, ex una; & prænominatum Potentiſſimum Angliæ Regem, ex altera; Regnaque, & Dominia, & eorum Hæredes, ac Succeſſores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ dicto Angliæ Regi, aut ſuis Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, & Oratoribus noſtris, pro commodo & utilitate dictorum Regum, Succeſſorum, ac Subditorum ſuorum, videbuntur opportunæ, conciliandæ, & ineundæ, tractandi, concordandi, paciſcendi, conveniendi, & concludendi, dictumque Chriſtianiſſimum Regem Dominum & Filium noſtrum, ejusque Hæredes & Succeſſores, Franciæ Regnum, Terras & Dominia quæcumque, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervantiam aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis & concluſis cum præfato Potentiſſimo Angliæ Rege, Conſanguineo noſtro, aut ſuis Oratoribus, ad id poteſtatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris ab ipſis petendi & exigendi, plenamque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus, tenerive & adimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & ſingula, quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & ratificari cum effectu curabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus, ſimileque juramentum à dicto Potentiſſimo Angliæ Rege, ejusque Oratoribus & Commiſſariis ad id ſufficientem poteſtatem habentibus præſtari videndi, exigendi, & petendi, ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, aut eſſe poterunt, in prædictis & circa ea, neceſſaria & opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis, exigit aut requirit, etiamſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent, quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigunt magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & in verbo Principis, quòd quicquid actum, geſtum, aut conventum fuerit, per dictos noſtros Oratores, Commiſſarios, Ambaſſiatores, ſeu eorum quemcumque, ratum, gratum, & acceptum habebimus, necnon ratum & gratum haberi jam dicto Domino & Filio noſtro Regi effectualiter curabimus, & faciemus, neque contra ipſorum aliquid vel aliqua contraveniemus, ipſa manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, manuteneri, & obſervari faciemus, & per noſtras Patentes Litteras confirmabimus. Datum Lugduni, die nona menſis Junii, Anno Domini 1525. *Sic ſignatum*, Loyse. *Et ſuper plicam*, Per Dominam Regentem in Francia, Robertet.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos Oratores, Commiſſarii, & Procuratores antedicti Potentiſſimi & Invictiſſimi Regis Angliæ præſentibus Litteris, manibus noſtris ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus. Datum apud More, triceſima die menſis Auguſti, Anno Domini 1525.

CXC.

1526. 15. Avril. **Confirmation Ihro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät Carls des V. über den Anno 1525. zwiſchen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben zu Sevilien den 15. April 1526.**

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur Charles V. *ſur le Contract de Vente & d'Achat paſſé l'an 1525. entre l'Abbaïe & le Magiſtrat de la Ville de* Kempten. *A Seville en Andalouſie le 15. d'Avril 1526.* [Voyez-la ci-devant avec le Contract ſous le 6. Mai 1525. pag. 430.]

CXCI.

18. Avril. **Vertrag zwiſchen Biſchoff Heinrich von Utrecht als Coadjutorem des Stiffts Worms/ und deſſen Capitul an einem / dann der Stadt Worms andern Theyls / durch unterhandlung Churfürſt Ludwigs zu Pfaltz; wodurch ſie ſich wegen des kleinen Becker-ungeldts / der zwo zinnen flaſchen Weins / und des rothen Seckels mit dritthalb pfund heller und anderer von der Stadt Jährlich dem Biſchoff und Stifft zugebenden dinge vergleichen / ferner die Jährliche Raths-Verneuerung abgeſchafft / und ein beſtändiger Rath aufgerichtet / wie es mit deſſen Erwehlung und Beſtättigung zu halten / verabredet / und viele andere ſtrittige Sachen / wegen läutung mit der Sturm-glocken / Jährlicher verleſung der Verträge vor der gemeinde / der bey ſitzung des Raths und Aemter abzulegende Ayde / des Schmälens der Prediger / reſtitution der Kirchen-Cleynodien ꝛc. beygelegt werden. Geben Heydelberg auff Mittwoch nach Sontag Miſericordias Domini. 1526.** [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Abſatz IV. pag. 472.] Anno 1526.

C'eſt-à-dire,

Accord fait & conclu par la médiation de Louïs *Electeur Palatin, entre* Henri *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & ſon* Chapitre *d'une part, & la Ville de* Worms *d'autre part, au ſujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Acciſe dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit auſſi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de vin, & d'une Bourſe rouge avec deux livres & demie de* Hellern *ou liards par chaque année. Le renouvellement annuel du Magiſtrat y eſt aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de le confirmer; comme auſſi de ce qui regarde le ſon des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declamations ſeditieuſes des Prédicateurs, & la Reſtitution des Ornemens des Egliſes, &c. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Miſericordiæ Domini 1526.

WIr Ludwig von GOttes Gnaden Pfaltz-Graffe bey Rheyn / Hertzog in Bayern / des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß und Churfürſt ꝛc. Bekennen und thun kund offenbahr mit dieſem Briefe / nachdem ſich mancherhand Irrung / Mängel und Gebrechen zwiſchen weylandt den Erwürdigen in GOtt Vattern Unſern beſondern lieben Freunden / den Biſchoffen / ſamt ihre Liebte Thum-Capitul und Gemeine Pfaffheit an einem: auch den Erſamen und weiſen / Unſern lieben beſondern Städt / Burgermeiſter / Rath und Gemeine der Stadt Worms anders Theils / lange Zeit gehalten / derhalben viel Unterhandlungen geſchehen / Verträge und Erklärung gefolgt / und inſonderheit verſchienes funffzehen hunderten und neunzehenden Jars / in Zeyt Unſers Vicariat-Amts / als deßmals das Römiſche Reich ohn Haupt ſtunde / wir zwiſchen obbemelten Theylen auch gütliche Händel und Verträge auffrichten laſſen / darüber ſich itzt weiter Mißverſtand / Zwiſpeltig- und Beſchwerligkeit / zwiſchen dem Erwürdigen in GOtt und Hochgebornen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Bruder / Herrn Heinrichen / erwehlten Biſchoffe zu Utrecht / und Coadjutor des Stiffts Worms / Pfaltz-Graffen bey Rheyn / und Hertzogen in Bayern / ſampt den würdigen und Erſamen / ſeiner Liebe Thumb- und anderer Stifft Dechant / Capitel und gemeiner Pfaffheit zu Worms / an

Anno 1526. an einem / und Städt / Meister / auch Burgermeister / Rhat und Gemeine derselben Stadt Worms am andern Theyl entstanden. Welches wir dann in Betrachtung / wie Uns beyde Theyl mit Sieptschafft / Schirms und Eynigungs weiß verwandt und zugethan seynd / nicht gern in Weiterung und Unrath zu wachsen / sonder die Theyl ihnen auch allerseits zu Freundschafft / Gnaden und selbst zu gut / in friedlichem Wesen und Einigkeit bey einander zu wohnen / viel lieber sehen / und darzu fördern und helffen / zum höchsten geneigt seind; darumb so haben wir hievor zu mehren / und jetzt abermals die Partheyen hieher gen Heydelberg vertagen / und zwischen ihnen mit fleiß handeln / und nach viel gehabter Mühe sie solcher Mängel wiederum in der Güte vertragen und hinlegen lassen / wie nachsteht: Anfenglichen als Unser lieber Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel beschwerlichen Abbruch und Neuerung / so ihrer Liebde und ihnen / aus Unsern jüngsten auffgerichten Vertrag zu Worms begegendt / nemlichen an Zöllen auch dem Becker klein Ungelt / Ausstand von Weltlichen Gericht und der Zünfften Zinsen / darzu den Schutz über Rheyn und die Wollen-Wage betreffend / fürbringen.

Dagegen aber die Gesanten eins Erbarn Raths sich vernemen lassen / daß sie von solchen Klag-Stucken jetzt in ihrer Abfertigung zu diesem Tag kein Wissens gehabt / und on zweyffel / so ihnen die zuvor überschickt / ein Erbarer Rath / hat in dem guten Bericht zu thon / mit andern woll befehlen können / und nicht unterlassen. Dieweil aber dieselbigen viel sonder Person beruhrt / so wolten sie die mit ihnen anheimisch führen / sich darinn erkundigen / und Uns jr Gemüth und Bericht mit der Abrede der nachfolgenden Puncten eröffnen / mit dem Erbieten / Unsen lieben Bruder und seiner liebe Thumb-Capittel / an dem obbemelten und andern Artickeln / so sie herbracht / auch in Ubung und Gebrauch weren / kein Irrung / Abbruch oder Verhinderung zu thun / sondern weß in dem / die obgemelt Unser jüngst Rächtung vermöge / derselben zu geleben und nachzukommen / dabey und demselben erbieten dieweil es der ander Theyl zu frieden / wir es dießmals auch beruhen lassen / also / daß beyde Theil die ihren zusammen schicken / und obgemelter irrigen Stuck wegen gütlich Unterrede halten / ob sie sich deren vereinigen möchten / als auch darauff beyderseits verordneten zu Wormbs bey einander auff ein bestimpten Tag erschienen / deßhalben Red und Handlung gepflogen / aber sich dero nicht vergleichen mögen / darum die Sachen wiederumb hieher auff beyderseits Ansuchen und Bewilligen zu ferner gütlicher Verhöre und Handlung vor Unsere Räthe gewachsen / und demnach beyderseits verordneten bey Unsern Räthen erscheinen seyn / haben dieselbigen Unser obgemelten Rhäte in Sachen sich bemühet / und nach entpfangenem bericht und anderten fleyß solche obgemelte Beschwerungen gemittelt / hingelegt und vertragen / wie nachfolget:

Erstlichen betreffen / daß Becker-kleyn Ungelt / so / wie angezeigt ward / eynem Bischoff zu Worms von einem jeglichen Malter Rocken ein Pfennig / und von einer Mithspeltzen oder weiß Mehel sechs Pfennig gegeben und gereicht worden weren / welches sich die Becker zu Wormbs etlich Jahr her geweygert hätten / dagegen die Gesandten der Stadt nit gestanden / daß es dermassen in ruwiglichen gebrauch zu geben herkommen / könten sich auch mit nichten erinnern / warumb sie ein solches schuldig sein solten / und ob gleich ein Jahr oder zwey dasselb also nach jüngster Pfaltz-Gräfischer Rächtung von etlichen gereicht / were solches doch unwissent / warum / und auß der Ursachen sie vermeint / der newe Vertrag / ihnen das auffliegen bescheen / so aber sie die Ding anderst erinnert / nit unbillichen mit dem still gestanden weren. Da ist abgeredt / daß Unser Bruder / der Coadjutor, Uns zu freundlichem gefallen Jährlichs zwantzig Gulden / so seiner Lieb / dero Nachkommen / oder ihrem Keller oder Befehlhaber zu Wormbs / nehmlichen / jedes Quatember fünff Gulden / durch die Zunfft-Meister der Becker-Zunfft entricht werde / an statt deß klein Ungelts obgemelt / um mer Eynigkeit zwischen eim Rhat / Zünfften und sondern Personen wegen / nemen / und die übermassen nachlassen / wo aber den Beckern zu Wormbs gefelliger wäre / das obbestimpt kleyn Ungeldt / wie von alter zu geben / sollen sie Macht haben / der eins zu wehlen.

Zum andern / berüren die zwo Zinnen Fleschen voll Weyns / und ein roten Seckel / darin drithalb Pfundt Heller / wie von Hertzog Heynrichs Coadjutors wegen fürbracht warde / von dem Weltlichen Gericht einem Bischoffe Jährlichs Martini gegeben worden sey / welchs Stadt-Meister / Burgermeister und Rhat vermeint / dieweil etlich sonder Personen / die ein Bischoff gewelt / als Schuldeiß und Grefen / das geben möchten haben / und aber die Enderung deß Gerichts nuhn / wie man wust / bestehen / weren sie der Hoffnung dasselbige auch gefallen und abe sein solt. Ist gemittelt / daß hinfüro für jetzt gemelte Fleschen Weyn auch Geld / und den roten Beutel Unserm lieben Bruder und seiner Liebe Nachkommenden Bischoffen Järlichs drey Gulden durch einen Rhat der Stadt Wormbs auff ein jeden S. Martins-Tag entricht werden sollen.

Zum dritten / dem obgemelten Puncten anhengig / als Unser lieber Bruder fürbringen lassen / deß seiner Lieb und dem Stifft etlich Lehen / dero drey oder vier anzeige / Jährlichs auff ein und zwentzig Pfundt Heller ertragen / die Jahrs von dem Weltlichen Gericht zu Wormbs vergnügt werden / solten heimgefallen seyn / dagegen aber die Gesandten der Stadt Wormbs vermeynten / dieweyl das Gericht mit schweren Kosten und darlegen über die Gefelle desselben erhalten werden must / und die Lehen-Nützungen zu entrichten nit ertragen möchte / daß dieselbigen hinfüro auß den und andern ehehafften Ursachen nit mehr gegeben werden könt oder möcht / und gebetten / die Sachen / daß Gericht und Recht zu handthaben / zu bedencken / daß haben wir also gemittelt / damit daß Gericht deß stattlicher erhalten werden möge / daß dann Unser Bruder denen von Rhat solche verfallen Lehen auß Gnaden leyhen und werden lassen. Also daß seine Liebe und dero Nachkommen am Stifft jetzt anfangs und hinfüro jederzeit / so offt die Nothdurfft erheischt / solche Lehen eynem des Rhats / so ein Rath präsentirt / leyhen / der auch darüber gewönlich Lehends-Pflicht thun / doch daß dieselbigen eyn und zwentzig Pfundt Heller Lehen-Geldts eynem Rhat zu gemeynem der Stadt Nutz gehaben und gebraucht werden / und hinfüro solch Lehen jederzeit / wie obsteht / geliehen / vermant / getragen und nit verfallen sollen.

Zum vierdten / als von Unsers Bruders wegen angezeygt worden / daß ein Bischoffe zu Worms von alter löblichen herbrachten / von etlichen Zünfften / nemlichen / Schuster / Bawer / Bender und Weynschrötter-Zünfften Jährlichs etliche Pfundt Heller / auch Faß / und Unschlit zu marck / und Remigii Zinßen zu heben und empfahen / deß sich die obgemelten Zunfften auch etlich Jahr geweygert hätten / welches die Verordneten der Stadt Wormbs also verantworten / daß sie sich nicht erinnern könten / warum sie die Zinß reychen solten /

Anno 1526.

Anno 1526. solten / es were dann von etzlichen Pletzen in der Immunität / für des Bischoffs Hoff / da die obgemelten Handwercker etwan alß für Platz- oder Stand-Geldt / so man feil gehabt / geben haben möchten / dieweil aber dieselben Pletz nit mehr in Übung und Gebrauch zum Kauffen oder Verkauffen gehalten / achten sie die bemelten Zinß auch nit mehr zu geben / schuldig sein solten / solches ist abermahls / damit Weyterung / Irrung und Suchung vermitten bleiben / gemittelt / daß hinfür Unserm Bruder / seiner Lieb Nachkommen oder der Befelchhaber Järlichen an statt / und für obgemelte Zinß / Faß und Unschlit / so die zunfft geben haben / zehen Gulden / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / auff Martini entreicht werden sollen.

Zum fünfften / als Unser Bruder auch die von Wormbs / sich gezweit nemlichen jeder Theyl vermeint allein ein Schützen hie diesseit Rheyns zu setzen / haben die Teydings-Leut / der sachen zu hindlegung für ziemlich angesehen / daß Unser Bruder Uns zu gefallen derselben forderung abgestanden. Also / daß die von Wormbs / wie von alter / ihren schützen auff dem Bürger-Feld auch haben mögen / doch der gestalt / daß die Ruge und Pfandt jederzeit gen Hoffheim getrieben / und daselbst / wie von alter her / mit Pfandung gehalten werden soll / dergleichen seine Liebe und Stifft zu Befriedigung ihrer eygen Güter auch beschützen mögen / nach ihrem gefallen / wie herkommen.

Zum sechsten / deß Roßen-Gartens halben / da Unser Bruder fürtragen lassen / daß derselbig des Stiffts Reichs-Lehen / mit samt dem Anhang / der jetzt neulingen darzu kommen / es were dann je zu weilen einem des Rhats / der die Aempter ausrieffe / ein Platz darinn auß Gnaden erlaubt und zugelassen worden / sonst niemands andern zugehörig / darüber und nicht desto minter sein Lieb in dem durch die von Wormbs vermeinlich zu betrüben und darin zu beschedigen und greiffen unterstanden würde / dagegen die geschickten der Stadt Wormbs fürwenten / daß sie und ihre für-Altern / länger dan ob hundert Jaren / beseßlichen und genießlichen herbracht hetten / sich deß Rosen-Gartens an eim stuck zu nützen und zu gebrauchen.

Dieweil sie dann auf derselben seiten / da ihr gerechtigkeit / Nutz und Gebrauch herbracht hetten / ein anhang und mehrung erzeugt / hofften sie ihnen dasselbig auch zu niessen / zugehörig seyn soll. Dieweil nun die Unterhandler in der Sachen gemerckt / daß hievor etwan bey Bischoff Reynhardts Zeiten auch deß Rosen-Gartens wegen Irrung gewesen / und denen von Wormbs ein Theyl desselbigen zu nutzen / und niessen ein Zirck unterstockt und gelacht zugelassen worden / damit aber täglicher erwachsender Unwille / Zanck und Hader auß solcher gemeinschafft entstanden / vorkommen / und mehr Fried und Einigkeit erhalten werden möge / so ist der Sachen für bequeme geacht / daß ein Statt Wormbs des Orts hinweg / an einander gelegen End geteylt / und ihres gnüß und gebrauchs in aller massen / wie sie dann in dem Roßen-Garten gehabt / nun hinfürter in der Aue / in Rheyn gelegen / der klein Spans-Werdt genant / welchen ein Bischoff und die Bounen bißher mit einander gehabt / auffs Bischoffs Theyl verwiesen und verglichen werden. Und nachdem solches deß Bischoffs Theyl / ein Übermaß gen dem Theyl deß Rosen-Gartens in Vergleichung haben mag / ist beteydingt / daß ein Rath einem Bischoff oder des Keller / oder Befelchhaber jedes Jahr sechs Gulden für die obgemelten Übermaß reichen und geben sollen.

Und nachdem etlicher Vorseß der obgemelten Marck-Zinß / Unschlitt / Faß / und Becker ungelts noch unbezahlt außstendig / von Unsers Bruders wegen gefordert worden ist / haben Unser Rhäte auff dero von Wormbs angezeigten Mengel und Gebrechlichkeit / so jetzt allenthalben unter den Zunfft-Personen der Stadt Wormbs schwebend / darzu ihr Bitten und Erbieten also vernommen / daß geacht worden / wo Unser Bruder als ein newer angehender Herr und Bischoff / sich gnediglich gegen einer gemein Bürgerschafft mit nachlassung obgemeltes verseß erzeigen / daß es zu Merung Eynigkeit / Friedens und guten willens zwischen allerseyts Geistlichen und Weltlichen darzu handhabe und vollstreckung aller für- und jetzt außgerichter Verträge zum höchsten dienende seyn solt / so ist für nutz und gut erwogen / damit seyn Lieb und der Stifft auch bey ihren Freyheiten / Zöllen und Gerechtigkeiten desstatlicher bleiben mögen / so viel gehandelt / daß seine Liebe auß erzehlten Ursachen Uns zu freundlichen gefallen / und denen von Wormbs zu gnaden / und der sachen zu gut / den außstandt / wie obsteht / nachgelassen hat. Anno 1526.

Weyter / als von Unsers Bruders und [illegible] Lieb Thum-Capitels wegen fürbracht / daß seiner [illegible]he Stadthalter / zu Zeit besetzung eines Rhats auch [illegible]re Empter / und ander sachen dieselbigen hohen Empter antreffen vielerley Newerungen und Beschwerungen begegent / sonderlichen auch des Eydts halben / were den lessen / staben / die trew entpfahen / und wie die Form stabung der Eydt lauten solten / etwas zweyspeltigkeit zugefallen / zu dem / daß etlich ergen Ordnungen mit Besetzung des Gerichts und sonst an seiner Liebe / oder der ihren wissen und willen fürgenommen / seiner Liebe an ihrer Herrligkeit u d Gerechtigkeit abbrüchlichen vermeynet / das in Krafft der jüngsten Rächtung nit seyn solt / darauff sich die verordneten eynes Rhats und der Stadt Wormbs vernehmen liessen / daß sie nit anders wüsten / dann daß ihre Herren und sie sich bißher gehalten / was die jüngst Rächtung außweist / sich gebür / und ihme wohl anstund / deß sinnes und gemuts sie auch noch weren / und ungern wolten / daß eyniger Mangel von ihnen solt angezeigt werden. Daß abe Unsers Bruders Stadthalter / etlich male zu dem egemelten actu, nit mit gnugsam Gewalt / verordent; auch an der Qualificirung Unsers Brud.rs und der schickung halber etwas Mengel für Augen gewesen / hette inen gebüren wollen / (doch mit Unserm Bruder / dem Coadjutor zu gegen) allein Weyterung und Nachtheil zu verhüten / ihre Notturfft darzu zu reden / und wolten Uns dienstlicher weiß nit bergen / daß eben die Puncten / Erwelung und Setzung eines Rahts und der Empter / auch deß Gerichts / die Haupt-Stuck weren / daraus seither jüngst Unsers auffgerichten Vertrags aller Unwill / Mengel und Gebrechen geflossen / und besonderlichen aus dem / daß der Rhat alle Jahr verendert wurde / die verständigen / fürnehmsten / habhafftigsten / die hievor in der Stadt Regierung gewesen / und mit herkommen / mit der Zeyt heraus / und die andern Einfältigen / die der Stadt gelegenheit nit wissens hetten / weniger darzu geschickt / und ihrer Narung halben des nit stattlichen auswarten vermöchten / dahin wachsen / daß sie alle / Arme und Reiche / Rhats-Person seyn würden / dardurch die Stadt in noch mehren Abfalle und Verderben wüchß. Zu dem / aus der Wahle / so zween fürgestellt / einer gewelt / der ander ein Grimmen / Unwillen und Haß empfinge / und dermassen in einander inwurtzelt / das gentzlichen zu gedencken / wo nit ein Fürstliches und billichs Eynsehends und Milterung beschehe / on das es nimmer zu gutem beständigen Frieden reichen / welches ihnen je von Hertzen leyd were / mit unterthäniger Bitt / die Sachen auff ander zimlicher und leydlicher Mittel und Wege zu ziehen / der Hoffnung / es solt zu endlichem und gutem Frieden und

ANNO 1526. aufnemen / allerseits zu Nutz dienen / darzu sie dann Uns / auch Unserm Bruder zu dienstlichen Gefallen zu fördern und helffen / hochbegierig und gewildt weren / sonst der andern Artickel halben sich der Rechtung gemäß zu halten / und aller billigkeit vernemen zu lassen. Auff solchs haben wir den Dingen mit fleyß nachdencken / und mit den Theylen auf diesen nachfolgenden Weg / der Uns nach gelegenheit der Sachen zum Frieden dienlichen bedünckt / wiewol der Punct des Raths- und Gerichts-Besetzung in Unser jüngsten auffgerichten Rächtung nach der Lenge versehen / und Unserm Bruder und seyner Liebe Thum-Capittel schwerlichen darvon zu bringen / Uns unter Augen geschlagen / so haben wir doch so viel Mühe und Fleyß fürwenden lassen / und die Sachen auf diß Bane bracht / also / daß hinfüro ein beständiger Rath in der Stadt Wormbs seyn soll / dermassen / daß jetzt dreyzehen erbar / verstendig / und zu eynem solchen geschickt Personen aus dem Adel / oder der Erbarn Burgerschafft / genommen und benent / die further durch Uns / Unsern Bruder / den Coadjutor des Stiffts Worms / angezeigt werden / welche sein Liebe Uns zu freundlichen Brüderlichen gefallen dißmals in Vertragsweyß erwehlen und annehmen / die dreyzehen dann / darauff gewohnlich Eyd und Pflicht / laut Unser jüngsten Rächtung thun / und also ihre Lebenlang (es were dann / ob eyner durch Kranckheit oder sunst ander ehafft Ursache untüglich wurde / oder das verwürckte) den Rhat der Stadt Worms besitzen / und die Administration und Verwaltung haben / der gemein Stadt obliegent Nutz und Nothdurfft bedencken / handlen / schalten und walten / wie ihrem Ampt gebürt und zusteet. Und so der jetzt bemelten dreyzehen Rhats-Personen eine oder mehr mit Todt abgehen / oder sonst / als ob laut / untüglich wurde / so sollen die andern desselben Rhats jederzeit andere an der abgangen stat / je für ein / wiederumb zwo erbar / redliche geschickte Personen / aus den hernach bestimten zwölff Personen / so alle Jahr ab- und zugehn / und dem vorgedachten bestendigen Rhat zugeordnet werden / dem Adel oder sonst der Erbarn Burgerschafft / Unserm Bruder dem Coadjutor, seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder dero Weltlichen Befelchhaber oder Stadthalter / præsentirn / daraus seine Liebe oder derselbigen Stadthalter / ander an der abgangen statt / wie ob laut / zu wehlen und nemen haben solle.

Es ist auch für bequem / nutz und gut angesehen / daß hinfüro die hohen Empter / daß kyn Schulteiß und Städtmeister / aus den dreyzehen Personen des stendigen Rhats gemelt werden / dermaß durch die mehr bestimpten stendigen Rhats-Personen unter ihnen zwo Personen / daraus ein Schulteiß und zwo Personen / daraus ein Städtmeister zu nemen und welen / Unserm Bruder / dem Coadjutorn, dero Nachkommen am Stifft / oder ihrem Stadthalter / obgemeldt / fürgestellt werden sollen. Aber der Burgermeister soll von dem gantzen Rath dermassen genommen werden / also / daß sie Unserm Bruder / dem Coadjutor, oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft j. des Jahrs zwo tüglich Personen aus den zwölfften / so im Rhat geweret / und kommen seyn / fürstellen / daraus seyn Liebe ein Burgermeister desselben Jahrs zu erwelen haben soll. Ferner / neben obbemelten bestendigen Rath / sollen dieselben dreyzehen deß Rhats jetzt auch in auffrichtung deß neuen Vertrags zwölff ehrlicher / frommer / verstendiger Personen / aus gemeiner Burgerschafft bestimmen / die durch Uns / Unsern Bruder angezeigt / und durch sein Liebe fürther / wie obstehet / zu einem zu- oder abgehenden Rhat / dem bestendigen Rhat zugeordnet / erwelt und gesetzt werden / aber nach Erscheinung eins Jahrs / so dieselben zwölff Personen im Rath geweſt / sollen die wieder abtretten / und der beständig Rhat / sampt den zwölff Personen des eussersten Rhats / die / wie obstehet / abtretten sollen / andere vier und zwentzig erbar / geschickt und verstendig Personen aus der gemeinen Burgerschafft kiesen / Unserm Bruder oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder derselben Befelchhaber / oder Stadthalter / auff den benanten Tag / laut hievorigs / Unsers auffgerichten Vertrags / fürstellen; Daraus ihre Liebe oder derselben Stadthalter / oder Befelchhaber / zwölff Personen erwelen / die zu dem stendigen Rhat tretten / und dasselb Jahr im Rhat / wie vor steet / seyn / und nach erscheinung desselben Jahrs / auch wieder abtretten / und dann abermahls Unserm Bruder oder seiner Liebe Nachkommen / dero Stadthalter oder Befelchhaber / ander vier und zwentzig Person / wie oblaut / fürgestelt / erwelt und gesetzt / und nun für und für / dermassen gehalten werden / und so einer oder mehr der zwölff Personen vor ausgang ihres Jahrs / von Todts wegen / oder sonst abgehen / und untüglich würden / so sollen jederzeit ander an derselben statt / Unserm Bruder / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / dero Befelchhaber oder Stadthalter je zwo für ein abgangen Person præsentirt / auch alsdann daraus gewehlt und genommen werden / wie oben gemelt. Und nachdem in der nechsten / hievor auffgerichten Vereinigung verbleibet / daß nit Vatter und Sohn / noch zween Bruder im Rhat der dreyzehen Person sitzen sollen / aber in gantzen Rhat / dieweil an solchen Leuten zu dem Werck geschickt / dieser Zeit zu Worms Mangel / damit der Rhat desto stattlicher versehen / und ausgewart werden mög / so ist betheidingt / bewilligt und zugelassen / das nun hinfüro ein Vatter und Sohn / auch zwen Bruder und nit mehr / also einer in den stehenden / der ander in abgehenden Rhat / gezogen werden und sitzen mögen / es wäre dann / ob sie in eynicher oder mehr Sachen verwant / oder partheylichen werhen / in dem soll und weiß sich ein jeder / mit austretten der billigkeit zu halten. Und nachdem die verordneten der Stadt Wormbs sich beklagt / daß das Gericht mit vielen Personen beladen / welch all zu erhalten / der Statt beschwerlichen / und wol mit mindern zu versehen were / ist für gut angesehen / daß der beständig Rhat / Jahrs aus den zwölffen / die von Rhat abtretten werden / acht die geschicksten und verstendigsten Person benemen / darauß Unser Bruder / Hertzog Heynrich / oder seiner Liebe Nachkommen am Stifft / ein Grefen zu welen / und also die sieben Person sampt den Schulteysen und dem Grefen / das Gericht dasselbe Jahr besitzen sollen. Und also hinfür von Jahr zu Jahr gehalten werden soll. Es soll auch nun hinfür / so der Rhat / Empter und Gericht / wie obstehet / Järlichs besetzt werden / ein Stadt-Schreiber der Stadt Wormbs / auff Befelch des Städt-meisters / den gewöhnlichen Eydt lesen / darauff ein Städtmeister von einer jeden Person die Treu oder Glübt entpfahen / und Unser Bruder oder Coadjutor, oder seiner Liebe Nachkommen am Stifft / oder derselben Stadthalter oder Befelchhaber / den Eydt staben / darauff die gemelten Rhats-Personen also schweren sollen:

„ Als ich meyn Treu geben habe / und mit in
„ Schrifften fürgelesen worden ist / daß wil ich stet
„ und fest halten / dem getrewlichen nachkommen /
„ also schwere ich / als mir GOtt helff.

Und nachdem zu der obgemeltem Jährlichen Handlung / Erwehlung / Besetzung und Beschwerung mit der Sturm-Glocken / oder wie sie den alten Namen / die Hoff-Glocken genant / geläutet worden / welches sich die Verordneten der Stadt Worms höchlich beschwert / mit angezeigten etlichen Ursachen / daß zu besorgen / dieweyl dieselbe Glocke

in

Anno 1526. in seltsam- und ungewöhnlichen Sachen / als so Feuers-Kriegs- und ander Not / geläutet / und ein erschrecklichen Dhone habe / darauß weiterung und Unraht zu ungelegener Zeit entstehen möcht / darumb gebeten / dasselb zu verhüten / daß Läuten abzuthun / oder in anderer milter Wege zu richten; Wiewohl nun Unser Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel dagegen den Bericht gethan / daß es von Alter also mit der Glocken / dreymal zu Läuten herkommen / und im jüngsten Vertrage auch wieder für gut angesehen und verordnet / zu dem ein Unterscheidt / und ein ander gehöre hätte / läuten den Sturm schlagen / nit desto minder so haben wir doch auff diß Mittel gehändelt / also / daß man hinfüro mit der obgemelten alten gewöhnlichen Hoff- oder Sturm-Glock nit mehr dann ein ziemlich lang gut Zeichen läuten soll / oder so ihnen / den von Wormbs / dieselb Glock je aus erzehlten Ursachen beschwerlich were / daß ein Rhat zu ihrer Gelegenheit / ein ander ziemlich groß Glock darzu giessen oder machen lassen / mit derselbigen soll further zu vor gemelten Zeiten drey Zeychen / als der jüngste Vertrag inhelt und herkommen / wie mit der erst gemeldten Hoff-Glocken bescheen / geläutet werden.

Als auch ebenermassen die von Worinbs Beschwerung tragen / daß alle vier Jahr die Verträge in versamleter Gemein verlesen. Und wiewohl der mehrer Theyl / die vor geschworn / die auf ein newes wiederum schweren solten / mit Bitt / dem auch ein Milterung zu thun. Dagegen aber Unser Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel fürwandten / daß die obgemelt Erweiderung und Verlesung des Vertrags ihnen von hohen notten / und etwen von Alter alle Jahr bescheen / und zu jüngst auff Unterhandlung auff die vier Jahr bewilligt were; Daß haben wir also gemittelt / daß etlich Person / nemlich zwo von Unsers Bruders und Thum-Capittels / auch zwo von Raths wegen / auf ein benanten N. Tag / da dann ein jeder Burger und Zünfftiger / er würd dann Leibs- oder dergleichen Ehehafft halben verhindert / bey einer namhafftigen Pene / unableßlich zu bezahlen / erscheinen sollen / Järlich verordent werden / von Zünfften zu Zünfften gehen / die Verträge fürlesen / und alsdann darauff die daselb Jahr Zünfftig oder Burger worden weren / den / und derselben inhalt zu vollziehen / geloben und schweren; Dergleichen auch auf den nechstfolgenden Tag etlich vom Thum-Capittel und dem Rath / wie obsteet / verordent / zu aller Stifft-Capiteln / die auch / wie ob / bey namhafftiger Pene bey einander versamlet seyn sollen / gehen / die Verträg verlesen / und welcher new daß Jahr zu Capitel / oder auf die Stifft kommen / auch geloben und schweren sollen; Wo aber denen von Wormbs die Ordnung und Übung / laut jüngst Unsers auffgerichten Vertrags / in den Puncten zu halten gefellig were / bey demselben soll es auch bleiben / und also gehalten werden.

Und nachdem Unser Bruder und seiner Liebe Thumb-Capittel / neben obgenanten beschwerlichen Puncten auch einführung gethan / nehmlichen / daß seiner Lieb Stadthalter hievor etlich sondere Eydt zu Zeit obgemelter Rhats- auch Gerichts- und Empter-Besetzung zu genutet. Item / daß die Empter an der Salestiegen / wie von alter / auszuruffen unterlassen / auch etlich eygen Ordnungen / on ihr wissent oder willen / fürgenommen. Item / mancherhant beschwerlicher und aufzüglicher / auch unförmlicher Handlung und Proceß im Gericht geübt / insonderheit die Geistlichen mit fürheischung / inschreibung / urtheil / und ander in Geldt belestigt / die Appellation, wie von alter her an Bischoffe oder seiner Liebe Hoff-Gericht / nicht gestattet / auch Inhibitiones an zu nehmen / oder denen zu geloben geweigert werden / auch die Brieffe / darin der Coadjutor denen von Worms Lieben Getreuen geschrieben / nit angenommen noch verstehen wollen. Anno 1526.

Item / daß sie auf die Ladungen für dem Hoff-Gericht zu erscheinen / ungehorsamlichen ausbleiben / daß auch ein Rhat nicht gestatten wil / daß eynicher Inwohner / der Weltlich sey / für dem Official zu erscheinen / auff seyn Ladung Zeugnüß zu geben / auch daß sie nit verhengen wollen / diejenigen Weltlichen / so Geistliche Güter in bestendtniß hetten / derhalben für den Geistlichen Richter zu rechtigen / des sich ein Erbar Rhat unterfange / die Geistlichen Person / so on Mittel unter ein Bischoff gehörig / in freveln oder Übertretungen / für sich zu verbotten / zu straffen und Abtrag zu halten / welches alles der jüngsten Unsern auffgerichten Verträgen und Vereynigung / Zerrüttung / zu wieder und ihnen mercklichen beschwerlichen were / mit weytern langen einfürungen und umbständen / hie umb Kurtz willen / zu repetiren unterlassen / fürgetragen werden; Dessen aber die geschickten der Stadt Wormbs / obgemelter maß nit gestendig waren / daß sie je gesinnet gewesen in eynichen wege / in obgemelten oder andern Puncten der jüngsten Unser Rächtung / ichts zu gegen zu handeln zu gedencken / noch viel weniger zu üben oder für zu nemen / sonder hetten sich allwegen ihrs wissents und Verstands nie anderst gehalten / dann was die Verträge vermöchten / ihnen wol anstünde / auch Uns und Unserm Bruder zu unterthäniger dienstl. willfahrung / zu fried und eynigkeit dienlichen / des Gemüths sie noch weren / mit fernern Worten und Berichtungen. Daß aber Unsers Bruders / des Coadjutors Stadthalter / etliche male erschien / an Gewalt und qualificirung wie obstet / mangel gewesen / hette ihre Notturfft deßhalben auch zu reden und handeln / (doch Unserm Bruder nit zuwieder) sonder der Sachen und jüngster Rächtung gemeß zu halten / erfordert der Zuversicht / wie auch Unser Bruder / oder ander jnen daß nit verargen solten.

Darauff haben wir gemittelt und bey Uns erwogen / daß Unser Bruder der Coadjutor, sich qualificirn und geschickt machen / bey der Erwehlung und Besetzung Rhats / Gerichts / und der Empter Jars selbst zu erscheinen / oder seiner Lieb Weltlichen Stadthalter mit gnugsamen Gewalt dermassen abfertigen / daß er vermög Unserer jüngsten Rächtung die Welung bey dem Eydt oder Pflichten / damit seyn Lieb Keyserlicher Majestät und dem Heiligen Reich verwandt / thun soll / damit ferrer dergleichen disputation vermitten / und nit von nöten sey / daß auch Unserm Bruder oder seyner Liebe Nachkommen / one benommen seye / ihre Räthe zu solchem Actu bey sich zu nemen / oder ihren Statthalter zuzuordnen / doch daß die Zugeordenten niemandt fürdern oder hindern sollen / allein der Statthalter handlen lassen. Ferner die andern obgedachten Puncten / die Ausruffung dem Empter an der Salstiegen / auch die Ordnungen / von Proceß des Gerichts / darzu die Appellationes, Inhibitiones, Hoff-Gerichts-Ladungen / auch Zeugen-Verhörung und Straff der Geistlichen / wie die vorgemelt / angezeigt / und in Schrifften von allen Seiten verantwort worden seyn / betreffen. In allen denenselben / sampt und sonder / soll es / wie sich die Theyl erbotten / hinfüro dero jüngsten hievor Unserer Rächtung / wie die aller solcher Stuck wegen / klerlichen ausweist / und was die nit inhielten / sonst den gemeinen Rechten gleichförmig und gemäß gehalten / und in alle Wege geferlicheit / und das so zu Unwillen / auch der Rächtung zugegen dienen und reichen mag / vermitten werden.

Mehr als zuletz / Unser Bruder / und ein gemein Pfaffheit / ihrer obgemelter Klags-Artickeln / zum höchsten beschwerlich / auch anzeigen lassen / wie die

ANNO 1526. Lutherischen Prediger seiner Lieb und gemeiner Pfaffheit ihren Oberkeiten und Gerechtigkeit / darzu den vor auffgerichten Verträgen zu Abbruch und Nachtheil / bißher / derselben auffrührigen Prediger gefallens zu handeln / die Geistlichkeit zu schimpfirn und anzutasten / mit Worten und Wercken verhenget / in der Stadt Wormbs geduldet und gehandhabt worden weren / und noch mit Bitt / ein gebürlichs Einsehens zu thun / solches abzuschaffen / damit sie derhalb / wie billich / weiter unbelestigt bleiben ; Daß aber die Gesandten der Stadt Wormbs nit gestanden / das je / der Oberkeit Will oder gefallen gewesen / auch noch nit wäre / zuforderst Unserm Bruder / oder ein gemein Pfaffheit verechtlichen / oder unziemlicher weiß angetastet oder turbirt werden solten mit Worten oder Wercken / und ob icht des Predigens halben uberschritten / deß sie doch nit wüsten / oder sonst anders / dann es an ihme selbst erlaubt / oder sich sonst jemands in der Gemein / wie man unter einer menge / offt toll und ungeschickt Leut fünde / mit Worten / oder sonst ungeschicklichen gehalten hette / daß were ihnen nit lieb / wo auch deshalb Klag an sie gelangt / sie wolten sich ihres vermögens aller billichkeit darin erzeigt haben / dann ob sich auch mancher handt in dieser jüngsten allenthalben dieser Art des gemeinen Manns Entpörungen / auch in ihrer stat unwillens Sachen zugetragen / das were einem Rhat und der Erbarn Burgerschafft / am wiederwirtigsten und gantz leid gewesen / hetten es müssen geschehen lassen / aber doch jederzeit / so viel ihrs Vermögens gewehret / zum besten gehandelt und sich gemühet / damit Weiterung und Unthat vermitten bleiben / als sie noch des sinns weren / mit der Zeit zu gedencken und fürzunehmen / damit sie verhoffen / bey Kayserlicher Majestät / auch Uns / Unserm Bruder und menniglich deshalben unklagbafft / auch der Billichkeit / dem Frieden und Erbarkeit geneigt / neben andern Stenden des Reichs / nit die hindersten zu seyn / gespürt werden solten / bey welchem obbemelten Erbieten und Zusagen dem also nachzukommen / wir es auch bleiben lassen.

Und nachdem sich nun zwischen obgedachtem Thumb- und aller anderer Stifft und gemeiner Pfaffheit / auch Städtmeister / Burgermeister / Rhat und Gemeine der Stadt Wormbs / insonderheit neben Unserm Bruder / dem Coadjutor, Irrungen undt Mißverstand / über vor auffgerichten Vertrag erzeigt / zugetragen und geschwebt / haben wir / als ihrer der Theyl Schirmer und gnedigster Fürst / auch für Hand genommen / sie zu allen Zeiten nottürfftiglich zu hören / darauff mit allen fleiß zu Vertrag handlen / in denen mitteln fürschlagen und betheydingen lassen / wie nachfolgt: Und anfenglich die Restitution betreffen / als ein gemeine Priesterschafft angezeigt / daß sie nach vermög jüngster Handlung und Abscheid vor Pfedersheim noch nit gentzlichen restituirt, besonderlich daß denen von Thumb / und aller andern Stifft ihre Kleinoter / und Kirchen-geziert noch verspert / mit Bitt / ein Einsehens zu thun : Darauff die von Wormbs antworten / sie hetten sich versehen / ein Würdige Pfaffheit solt sich ausserhalb Versperrung der Kleinotter nit ferrer beklagt haben / . daß sie auch zum Theyl vermög der Rechten / und sonst der Billichkeit gemeß / mit Verwaltung solchs Kleynots / als ein Magistrat haben solten aus beweglichen Ursachen ; Doch so wolten sie solchs zu Uns gestellt haben / auch gebeten / sie zu bedencken / wes sie vor zugesagt / dem würden sie kein Mangel lassen / dieweil diß Stuck hievor verschrieben / bewilligt und zugesagt ist / so haben wir es bey dem bleyben lassen / und sicht Uns vor gut und billichen ahne / daß die von Wormbs ihrem vorigen zusagen und jetzigen Erbieten nach denen von Thum und andern Stifftern ihre Kleynotter / geziert / Gold / Silberwerck und anders / wie daß bißher versperrt gewesen / wider öffnen / dasselbig Dechan und Capitteln / wie von Alter / unverhindert verwalten lassen sollen. ANNO 1526.

Weyter als ein gemein Pfaffheit Mangel der restitution beklagt / nemlichen daß den Pfar-Herrn und Caplan in S. Johanns / S. Ruprechts / und S. Lamprechts Kirchen / die Kellich / Kleynotter / und Ornaten / der mehrer Theyl hinterhalten. Item / es werden schier in allen Pfarren die Pfar-Herrn zu den Kirchen-Rechnungen nit beruffen / auch ihnen ihre Nützung von den Juraten nit gereicht. Item / daß der Pfar-Hoff zu St. Amandi bey Unser lieben Frawen noch nit den rechten Pfar-Herr restituirt, darzu dem Pfar-Herr das Seelbuch und gewohnliche Nützung darvon hinterhalten werde. Item / daß der Pfar-Herr zu S. Lamprecht auch nit mit seinem Hauß restituirt, soll ein ander darin sitzen. Item / daß die von Wormbs nit gestatten wollen / daß die Müller auff der Bachüsser / Dechan und Capittel zu S. Paul / wie von alter her / gewohnlichen Eydt thun. Item / daß die Pfarre zu St. Michel mit einem andern / dann dem rechten Pfar-Herr / versehen werde / der im Pfar-Hoff sitze und die Güter niesse. Item / daß die Juraten zu S. Michel die Register / Brieff und ander Gerechtigkeit der Pfarre / und andern beneficien wider bewilligung eines Thumb-Dechans und Collators zu iren Handen genommen / auch die Renten und Gülten desselben entpfangen. Auff solches die Verordenten der Stadt Wormbs dene Bericht gethan / daß die Pfar-Kirchen hetten eigen verordenten Kirchen geschworen / die / wie von alter her / die Ornaten / Brieff und anders / der Pfarre und Fabrick zustendig / in ihrer beschlüssiger Verwarung / desselben zu Erhaltung zu gut gehebt / die auch dem Versehung thun / Rechnung / Rede und Antwört darumb geben müsten / dieselben reichten auch dem Hfar-Herren und Caplanen zu iederzeit / so es die Nothdurfft erfordert / die bemelten Ornaten zum Gottes-Dienst / und heben die fürther wieder auf / vermeinten sie / deßhalb kein Entsetzung klagen könten / so wüsten sie nit anders / dann der Pfar-Herr zu S. Amandi were wider im Pfar-Hauß / zu dem das hievor Järlichs die Pfar-Herr bey der Rechnung nit geobert / und so inen an iren Gefellen icht verhalten / und das an sie gelangt / sie wolten iederzeit gebürlichs Insehens gethan haben / aber das Hauß / so der Pfar-Hoff zu S. Lamprecht angeben / were hievor durch die Juraten von der Kirchen Gut erkaufft / hetten auch dasselb Hauß umb Järlichen Zinß verlauhen / und were ein ander derselben Pfar-Hoff der verfallen / und die Collatores / Dechan und Capitel zu S. Martin schuldig / den zu bawen / sie weren auch in der Arbeit / und willens gewesen / den Eidt / so die Müller dem Stifft zu S. Paul thun solten / zu ersehen / und weiter deßhalb bescheit zu geben / daß sich aber Bißher der auffrürigen Leuff und anderer zufelliger ehaffte wegen / verzogen / weren dasselbig zu thun noch urbüttig.

Aber den Pfar-Herr zu S. Michel belangent / der hette sich unwessentlich gehalten / mit den Pfar-Kindern nit vergleichen können / darumb bißher die Pfarre mit einem andern versehen wer / mit Bitt / ein Einsehens zu thun / daß dieselb und andere Pfarre fürter mit redlichen Gelerten und tapffern Person besetzt / die dem Volck heilsamen / nutzbarlich und angeneme Lehre und unterweisung thun könten / auch dieselben mit Competentzen dermassen zu versehen / damit solch gelerte Leut dahin zu kommen bewegt / und bleiben mögen.

Die Juraten zu S. Michael betreffend / mit denen werde es / wie ob der / mit andern Pfar-Kirchen

wegen /

ANNO 1526. wegen/ Bericht beſcheen/ als von alter Unnachtheil der Pfarre gehalten. Auff ſolches haben wir gemittelt/ ſo viel die Reſtitution betreffen/ was nit beſcheen wer/ daß es nach zum förderlichſten volenzogen werde/ und beſonderlichen ein Rhat der Stadt Wormbs mit den Juraten zu verſchaffen/ daß es mit Verwarnng der Pfarren-Kleinotter/ Gezierde auch Zinß und Seelbücher/ ſampt Brieff und Regiester der Pfarren-Gefelle/ wie ſich gebürt/ ordentlich/ wie von alter her/ gehalten/ auch dieſelben iederzeit den Pfar-Herr und Caplan/ zu Gottes Ehren und Dienſten/ auch irer Notturfft/ wie die Ordnungen und Herkommen ſolcher Pfar-Herrn/ unverſagt gedeyen/ und deßhalben ferner zu klagen nit verurſacht werden.

Und inſonderheit ſoll ein Rath den itzigen Pfar-Herr zu S. Michael ob inen auß dem Pfarr-Hoff/ und denſelben Gütern zu weichen verſchaffen/ auch mit den Juraten handeln/ die Kleinotter/ Ornaten/ Bücher/ Brieff/ und Regieſter/ der Pfarre/ und andern Beneficien zuſtendig/ wiederumb in ein gemein Verwarung/ Gewelb/ und Drugen/ darzu ein Thum-Dechan/ als Collator/ auch ein Schlüſſel haben ſoll/ wie von alter her geweſen/ thun bleiben/ und die Collatores an Verleihung obgemeldter Pfar-Herr unverhindert laſſen. Doch ſo ſicht Uns daneben auch für gut und billich an/ daß die bemelten Pfar-Herrn hinfür mit frommen/ redlichen/ und gelerten Perſonen/ wie hievor ſtehet/ verſehen werden ſollen. Als auch daneben von einer gemeinen Pfaffheit Beſchwerlichheit fürbracht/ betreffent den Pfar-Herren zu S. Mangen/ und ander/ die geiſtlichs Stands/ ires eigen Fürnemens/ Eheweiber genommen/ und ſich auch ander/ die auffrüriſchen Meynungen wieder der Kirchen form/ Ordnung/ Herkommen und Gebrauch/ zu predigen und handlen/ bißher viel Mutwillens befliſſen/ und die Geiſtlichkeit off unruhig gemacht/ und angetaſtet/ mit bit/ ſie bey irer alten herbrachten Religion/ auch iren Freyheiten zu handhaben/ ſchützen/ ſchirmen/ und ſie der maß zu tribuliren nit zu geſtatten.

Dieweil nun die Geſandten der Stadt Wormbs hievor auff die Beſchwerligkeiten Unſeres lieben Bruders/ und eines Thumb-Capittels/ auch dergleichen/ wie in obangezeigten Puncten ſich in Antworts-weis vernehmen laſſen/ daß inen/ beſonder der Obrigkeit ſolche Handlung/ ſo einer Pfaffheit ichts zuwieder/ oder nachteil begegent were/ zu keinem Gefallen und des willens Mittel und Wege zu gedencken/ ſich der Perſonen mit Fugen zu entſchlagen/ unklaghafft zu machen; ſo laſſen wir es alſo auff ire Erbieten des ſtücks halben bey demſelben geſtellten Mittel auch bleiben/ doch daß herwiederumb ein Thumb-Capittel iren itzigen Prediger/ Doctor Danieln/ auch enthalten zu predigen/ und daſſelb Prediger-Ampt mit ein andern Geleten/redlichen und geſchickten Prediger/der das Volck gütlich/ heilſam und angenehme unterweiſen könte/ beſtellen/ daß Verſehens/ dem ſoll und werd alſo Folg beſchehen. Fürter und auſſerhalb der obgemelten Puncten der reſtitution-Sachen haben ein gemein Pfaffheit etlich ander Klags-Puncten/ die ſich leither jüngſter Unſer auffgerichten Nächtung zu getragen/ fürbracht und gebetten/ in denſelben der Billigkeit zu handeln/ und inen deß Laſts der Uneinigkeit abzuhelffen/ nemlichen/ ein Thumb-Capittel anzeigt/ daß die von Wormbs den newen Spital mit Newerung beſchweren/dem Thumb die Adminiſtration nit freyhe laſſen/ dann ſo man Nächnung thun/ oder ander Ding Handlung fürhabt/ haben die von Wormbs von alter nit mehr dann ein Perſohn dabey gehebt/ jetzund vermeinen ſie zwo zu haben/ zu dem ſie den Spital mit groſſer und vieler Fron über alt Herkommen/ und der Nächtung zu gegen/ beſchweren/ auch ein Fuder Weins darin genommen haben. ANNO 1526.

Diß Stück/ dieweil es in jüngſter Nächtung klärlichen begriffen/ wie es gehalten werden ſoll/ ſo laſſen wir das bey demſelben alſo zu geleben beruhen/ und ſoll umb friedlebens willen die Forderung des Fuder Weins hiemit gefallen und abſein/ dieweil das doch in das Allmuſen der elenden Herbrig kommen. Auf Dechant und Capitul deß Thumbſtiffts Klageſtück/ daß die von Wormbs S. Ulrichs Kirch verbauet haben ſollen/ daß die von Wormbs dermaß nit geſtendig geweſen/ ſicht Uns vor gut an/ daß ſich die Theil ſelbſt der Billichkeit mit einander in dem vergleichen/ daß man auß und in die Capell webern möge/ wo aber ſonſt iemandts deßhalben weiter vermeint beſchwert zu ſeyn/ und zu klagen hätte/ der mage daſſelbig/ vermöge der jüngſten Nächtung/ und wie ſich in Recht gebührt/ erſuchen. Betreffend Wein und Frucht-Zehenden/ die wie ſich ein gemein Pfaffheit hoch und mercklichen beſchwert/ nicht wie von alter jnen geben/ oder gereicht werden: Auf ſolchs/ auch deren von Wormbs beſcheen Entſchuldigungen und Erbieten/ billichen wir/ daß ein Rhat der Statt Wormbs inwonenden Unterthanen mit Ernſt anhalten/ und durch ein offen Gebot gebieten ſollen/ den Zehenden/wie von alter/ recht/ unabbrüchlich/ auch on gefehrde/ wie ſich gebürt/ geben und reichen wollen/ und ſo iemands mit Mutwillen/ dene verhalten/ oder ſonſt Gefehrlichheit darin brauchen/ befunden/ und einem Rhat angezeigt/ daß dieſelben nach Billichkeit darumb geſtrafft/ den Gebrechen zu bekehren angehalten/ oder den Geiſtlichen geſtat werden ſoll/ das Recht/ laut der Nächtung/ oder ſonſt vermöge des Reichs-Ordnung/ gegen den Übertrettern zu erſuchen und zu erlangen/ was recht ſeyn wird. Als ſich Thumb-Dechan und Capittel auch beklagt/ daß jnen an iren Gütern im Kaderloch und Newſatz etwan viel Muthwillens und Wiederwertigkeit durch die Jnwoner zu Wormbs begegent/ auch gemein Prieſterſchafft ſich beklagt/ daß recht Gewicht deß Brodts jnen nit mitgeteilt/ und gegen jnen Gefehrde geſucht werde/ der beyder ſtück halben/ auch auf der von Wormbs Entſchuldigung ihrer Unwiſſenheit und erbarn Erbieten fürther eyn gebürlichs Eynſehens zu thun/ und alſo zu halten/ daß ihrentwegen billich klagen vermitten werden ſoll; Laſſen wir es bey demſelben auch alſo bleiben/ und beſonderlichen ein Pfaffheit/ daß rechte Gewicht des Brodts/ ſo ſie ſelbſt backen laſſen/ vermöge der Nächtung gegeben werde. Und nach dem auch ein beſonder Klagſtück von gemeiner Pfaffheit hievor und jetzt vorbracht/ ſo jnen jr eigen Hauſer/ oder andere/darauf ſie Renten/Zinß oder Gulten haben/ mit der Zeyt bawfellig worden/und zum theil abgangen/ unterſteen die von Wormbs offene Edict daran zu ſchlagen/ und ſo die in Jars Feiſt nit gebaut/ oder zu bawen angehaben/ nemen ſie die zu ihren Henden/ verkauffen/ verbawen/ oder verleihen die zu jrem eygen Nutz/Willen und Gefallen. Dagegen aber die Verordenten der Stadt Wormbs berichten/ wie die Geiſtlichen jre Pfründ-Häuſer öde liegen lieſſen/ kauffren der Bürger Heuſer an den gelegenſten Enden an ſich/ darauß Keyſerlicher Majeſtät und des Heyligen Reichs Statt in mercklichen Abgang an Burgerſchafften/ Leuten/ Wonungen erwuchs/ zu dem ſie jres Fürnemens von Römiſchen Keyſern und Königen hoch gefreihet weren/ verhoffen/ es ſolt jnen demſelben zugeleben nit verargt werden. Auf das haben wir abermahls mit Fleiß handeln/ und alſo mitteln laſſen/ daß nun hinführo ein Rhat der Stadt Wormbs mit der Geiſtlichen eigen oder Pfründ-Häuſern nichts zu thun haben/ ſondern ſollen dieſelben in Vermöge der Geiſtlichen Ordnungen/ ſo ſie newlichen gemacht/ im Bau und Weſen

Anno 1526.

sen gehalten werden / dergleichen ob den Geistlichen ein Hauß / darauff sie Zinß oder Gülte hätten / mit Recht oder sonst zuwüchs / das solten dieselbigen Geistlichen wieder zum besten verleihen / und zu Nutze anschicken / in Wesen und Baw zu halten verschaffen / wo aber derselben Heuser eins oder mehr gar abgangen were oder würde / dasselb sollen sie auch wieder auf zu bauen durch sie oder andere verfügen / das mit einem Rhat der Stadt Wormbs zum besten anrichten / auch ob jemant um ein Zinß solchen Platz ablösen wolt / der Billichkeit darunter zu handeln / und halten / damit die Stadt mit Wohnungen und Leuten / nit ihn öde wachs / so viel müglichen was Häuser auch den Geistlichen zuständig / also / wie vorsteet / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / in vermöge irer Freyheit auff und angenommen / intitulirt und verschlossen weren / besonderlichen Veltin Lufften Hauß / die soll ein Rhat wider den Geistlichen folgen / öffnen / und zusteen lassen / damit / wie obsteet / zu handlen / ausgenommen die bellen Badstuben / dieweil dasselb zu einer gemein Statt Nutz gekert / und mit grossen Kosten auffgebauet ist / auch vier oder fünff Pletzlin ungeferde / die etlichen Bürgern zu verbawen zugestellt sein sollen / dieweil die etwan viel Jär wüst / und in Unbau gelegen / umb mehr Friedens und Einigkeit willen auch also bleiben / und die versessen Zinß / so darauff gestanden / ab / und von demselben weiter Zinß zu geben niemand verbunden seyn / doch alles der Stadt Wormbs Privilegien und Freyheiten unabbrüchlichen / und als folgends Dechan und Capittel St. Pauls Stifft etlich besonder Artickel fürbracht / die Stadt Wormbs ein Trenck auff der Bachysser gemacht / dieselbig Bach auch mit etlichen sondern Bäuen und Gewelben verbawt / und ihnen etlich Kornpfacht von Mülen / und andern Gütern / sampt Zinsen lange ausstendig zu thun seyn / deßgleichen die vom Stifft zu St. Andree sich beklagt / daß ein Rhat von einem Hauß / daß sie um zweyhundert Gulden erkaufft / dopell Stewer / das seind zween Gulden haben wollen / auch inen ein Häußlein / so ein Stifft in Testaments-weiß legirt / sey drey Albus darauff geschlagen / Jährlichs davon zu geben / darzu ire Glockner / der sonst kein Gewerb oder Handtierung treiben / des obgenannten Ampts gewertig were / nit Mel- und Ungelt-freyhe lassen wolten / dergleichen so ein mehr Weins kaufft / dann für ein Jahr den nit freyhe einführen lassen. Dieweil die obgemeldten der zweyer St. Pauls und andres Stifft besonder klagen aus dem hievorigen Trierischen und Sächsischen Verträgen und Erklärungen entsprungen / darin ein Austrack solcher und anderer Puncten begriffen.

Ist bedacht / daß sich die Teil nachmahls der obgenannten Puncten freundlich vergleichen / oder wo das je nicht seyn könt / soll es bey den obgemeldten Verträgen bleiben / und vermög derselbigen gehalten werden. Als dabey Dechan und Capittel St. Martins Stifft auch besondere Klagstück inbracht / wie ein Rhat nicht verhengen wollen etlich Heuser hinder St. Martin gelegen / wiederumb / wie von Alter her die gestanden seyn / zu bawen / und an die Mauer zu rucken / welchs ein Rhat der Stadt Worms also verantwort / daß durch die trauffe solcher Häuser der Stadt-Mauer mercklich Schade begegnet / welches sie fürther mit grossen Kosten erstatten müssent / darumb das Verbott fürther nicht dahin zu bawen / nit umzimlich bescheen were. Darauff haben wir gemittelt / daß die Heuser / und Dachwerck / so von Alter an die Mauer gebauet / und noch sein sollen / die treuff verwent oder sonst auffgeführt / auch die Häuser / so fürther neu gebawt / sollen also gestelt / mit Dreuffen dermassen versehen werden / daß der Stadt-Mauer dardurch kein ferner Schade entstehe / in dem kein Gefehrde gebraucht werden / hiemit sollen alle Teil vorgemelter irer Irrungen / Mengel und Gebrechen / wie die hievor benennt und gemittelt / abermals vor sich / ire Nachkommen und Erben gentzlichen entschieden / geeiniget / gericht und vertragen auch alle Ungnade und Unwil / ob die vorhanden gewesen / und was sich daneben mit Worten oder Wercken verlauffen / oder begeben hette / auffgehaben / todt / ab und hingelegt seyn / keinig Teil das ander deßhalben weiter belestigen / beklagen noch fürnemen / keinswegs / und ob einig Teil über solche Verträge / einen oder mehr Puncten zu Abbruch und wieder frevelich und mit der That / zugegen handeln / auch dem so herin mit ausgedruckten Worten begriffen / mangel lassen / und auff seinem eigen willen zu beharren understehen würde / alsodann soll dem andern haltenden Teil / an seinen Rechten und Gerechtigkeiten / was er vor Auffrichtung diß Vertrags gehebt / nicht hierdurch benommen / noch abgebrochen seyn / Zugang zu demselbigen haben / aller Ding ungeferde.

Anno 1526.

Es sollen auch Unser Bruder / dergleichen Dechant und Capittel des hohen und aller ander Stifft / auch Stättmeister / Burgermeister und Rhat der Stadt Wormbs sich hinfür Gnediglichen / Günstlichen / und Freundlichen / in vermöge vor und ietzt auffgerichter Verträg / denselben gemäß beweisen / halten und erzeigen / dergleichen den iren zu thun mit Ernst befehlen und verfügen / sich Gütlichen und Freundlichen mit und gegen einander üben und beflessen / mit Worten und Wercken / unnottürfftig Gezenck und Wiederwillen zu vermeiden / als den alle teil sich gnadiglich / günstlich und freundlichen erbotten / und bewilligt haben. Und damit solche Einigkeit / Fried und guter Will zwischen einer gemeinen Pfaffheit / und Burgerschafft der Stadt Worms desto mehr gefördert / erhalten / und ingewurtzelt werden / so haben wir mit einer gemeinen Pfaffheit so viel geredt / gehandelt / und sie dahin vermöcht / daß sie sich bewilligt und zugesagt / so dieser Vertrag zugeschrieben werde / die erschienen vierhundert Gülten / die in Rath Unser lieben Frawen Stifft oder irer Fabricken / laut der Gült-Verschreibung / jetzt schuldig und fellig worden seindt / auff sich zu nemen / denselben Stifft / wie Unser Bruder sie des vereinigen werde / zu frieden zu stellen / zu einer Liebnüß und Ergötzlichkeit jüngster Bäwerischer Entpörungen / angewenten Kostens / ein Rhat der vierhundert Gulden erschienen Gülten zu entheben und zu quittiren / verschaffen / und das mehr / auff das eine gemeine Burgerschafft weiter ihren geneigten guten Willen spüren / und sich destoweniger irenthalben beschwern oder beklagen mögen / so soll und will ein gemeyne Geystlichkeit oder Pfaffheit / Uns zu unterthänigen Gefallen / und um mehr friedlebens willen / aus Liebnüß und keyner Gerechtigkeit / doch unabbrüchlichen dero vorigen Verträgen / Privilegien und Confirmation, wes die jeden Theyl binden / damit sie auch bey denselben ihren Freyheiten / Gerechtigkeiten und Vertregen / friedlichen bleyben / sicher wohnen / auch ihre Zinß / Renth / Gülten und Gefelle / des statlicher und ruwiglicher inbringen / genieſſen / darzu geschützt und beschirmpt werden mögen; nun hinfüro so lang dieser Vertrag gehalten und vollenzogen wird / eynem Rhat der Stadt Wormbs Järlichs und eyns jeden Jars anderthalb hundert Gulden auf St. Georgien / des Ritters Tag anzufahen / entrichten und antworten / also und dergestalt / daß dieselben zu gemeyner Stadt Nutz angelegt und gekert werden / auch sollen ein Rhat und gantz Gemein der Stadt Wormbs / ein gemeyn Priesterschafft deß ends herüber weyter zu tringen noch beläſtigen / nit fürnemen / doch mit dem Vorbehalt und Anhang / wo sich nachmahls zutragen würde / daß durch Röm. Keyserl. Majest. und

ge-

ANNO 1526. gemeyne Reichs-Stände / mit den Geystlichen im gantzen Reich ein Endrung / Reformation oder Ordnung fürgenommen / beschlossen und auffgericht würde / daß alsdann keinem Theyl nicht hiedurch diß Bewilligung gegeben oder genommen werden / und insonderheyt sollen auch die andern alten und vor auffgerichten Verträge zwischen eim Bischoffe / Pfaffheit / auch Bürgerschafft der Stadt Worms / auch derselben Confirmation und Declaration, sonst in allen Puncten und Artickeln / wes einem jeden durch diesen Unsern Vertrage mit ausgedruckten Worten keyn Enderung oder Meßigung beschee ist / in Kräfften seyn bleiben / und hierdurch nit benommen seyn / ein Ehrsamer Rath der Stadt Worms soll auch gegen obgenanter der Priesterschafft freundlichen erzeigen / sich billichen danckbarl. beweisen / und einer Pfaffheit hülfflich und förderlichen seyn / damit ihnen ihr Zinß / so sie in der Statt Worms fallen haben / zum schleunigsten und förderlichsten entricht werden / darinn auch der Verseß wegen / umb ziemlich- und leydliche Maß und Ziel / gütlich und freundlich handeln / darunter sich ein gemeyn Pfaffheit / den die Zinß zustendig / auch schiedlichen / und nach Gelegenheit der Sachen gebürlichen finden lassen / und halten sollen / wie sie sich erboten / Uns und einem Rath zugefallen / und gemeiner Bürgerschafft zu Liebnüß / so eine oder mehr Bürger sie würden ansprechen / und eins oder mehr Pfennig oder Heller Zinß-Lösung begern / das sie / ob sie gleich wolle / diß nit schuldig / sich gütlich finden lassen / und je ein Gulden Gelds mit zwentzig Gulden Ablosung / also nach Grösse oder Kleine des Zinß / auff- und abe zurechen / gestatten wollen / doch so sollen hierinn die Bestendnüß-Güter / oder ander grosse und somliche Jahr Gulten / nit gemeint noch gezogen werden / wo aber die Partheien auff eins Rhats Unterhandlung / solcher obgemeldter Zinß wegen / nit vertragen werden möchten / alsdann sollen die Teyl das Recht / laut und vermög der jungsten Rächtung suchen / und brauchen in welchen jnen auch / wie sich / gebürt / zum schleunigsten und förderlichsten verholffen / alle Geferdt und argе List hierinn allen obgenannten Puncten hindan gesetzt / und vermitten werden sollen. Dieser und aller obgeschriebenen Ding zu warer Urkundt und Bestetigung so haben wir Pfaltz-Grafe Ludwig / Churfürst / Unser Justegel zuforderst heran thun hencken / dieweil dann dieser jetzt bestimpter Vertrag und Mittelung auch alle darin gemelten Handlung / Puncten und Articuln / mit Unser Heinrichs erwehlten Bischoffe zu Utrecht / Coadjutor des Stiffts Worms / auch Pfaltz-Grafen bey Rhein / und Hertzogen in Bäyern / auch Unser Dechan und Capittel des mern / darzu St. Paulus / St. Andres / St. Martins / und Unser lieben Frauen Stifft und gemeiner Pfaffheit / an einen / und Städtmeister / Burgermeister und Rhat sampt gemeiner Burgerschafft der Stadt Worms anders Teils / guter Wissen / Willen und Gehellen beschehen / ergangen und angenommen ist. So gereden und versprechen wir / der Coadjutor, vor Uns und Unsere Nachkommen und Erben / bey Unsern waren ehren / Trewen und Gelübden an rechter geschworner Eydsstadt / die hierauff Unser verordneten Anwälde in Krafft Unsers gegeben und fürgelegten Gewalts / von Unser und jrentwegen gethan haben / diese obgemelte Rächtung / so viel die Uns sampt und ein jeden insonderheit betreffen / und Uns wissen ist / zu halten / die zu vollenziehen / und derselben allerding ungeferlich zu geleben und nachzukommen / deß zu noch mehr Urkund und Gezeugniß so haben wir der Coadjutor, obbenant Unser Justegel hievor / neben Unsers freundlichen lieben Bruders Justegel auch thun hencken / darzu wir offtgenannten Dechan und Capittel Unsers Thums und der andern Stiffts-Justegel auch heran gehangen / neben dieselben wir viel gedachten Städtmeister / Burgermeister und Rhat / und wir alle Zünfft der Stadt Worms Unser Justegel von Unser und Unser Gemein wegen auch an diesen Vertrags-Brief zween gleichs Lauts der jedem Theil einen zugestellt / geben und geschehen ist zu Heydelberg / auff Mitwoch nach dem Sontag Misericordias Domini, als man zahlt von Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt / tausent / fünffhundert / zwentzig und sechs Jahre. ANNO 1526.

CXCII.

Allererstes Bündnuß zwischen Churfürst Johansen zu Sachßen an einem / und Landgraf Philipsen zu Hessen andern theyls / zu Beschirmung der Religion, und Christlichen Ceremonien. Auffgericht zu Torgau / Mittwochs nach Cantate Anno 1526. [HORTLEDER von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. II. pag. 1490. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. Num. XX. pag. 36. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 2. Maii.

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre JEAN *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / Hertzog zu Sachsen / ꝛc. und Churfürst / ꝛc. und wir Philips von denselben Gnaden / Landgraff zu Hessen / bekennen / Nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderer Versehung / und durch gute mildte Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / sein heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unsern Trost / der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und / ob GOtt will / wollen / so ist doch leyder öffentlich am Tage / was viel und mancherhand Practicken eine Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im heyligen Reich / gesucht und fürgenommen seynd worden / dasselbige heylige / Göttliche Wort widerumb zu verdrücken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es müglich gewest were / zu reissen. Und wie wohl sie anhero mit solchen ihren hinderlistigen Anschlägen nichts darwider haben schaffen können / sondern ie mehr sie darwider gestrebt / gehandelt / und practicirt / ie weiter durch GOttes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Auffnehmen der Christlichen Versamblung / Förderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches noch täglich vor Augen gesehen wird / in gantz unzweifflicher und fester Zuversicht / daß der / der sein Göttlich Wort zu Glori und ehr seynes heyligen Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOTT / also erzeigen / daß sie ihne / sie wollen / oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben?

Auch wiewohl Keyserliche Majestät / Unser aller-

ANNO 1526. gnädigster Herr / nechst einen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennt / und ausgeschrieben / welcher von uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Ehehafften und Ursachen / verhindert worden / der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannigfaltigen dapffern Ursachen / die höchste Nothdurfft geweſt were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat alſo verſtanden / als ob der Buchſtab daſſelbig gebe und mitbrächte / daß von ſolchen angeſtellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beſchwerungen / ſo die Weltliche wider die Geiſtliche / und hinwider / hetten / gerathſchlagt und gehandelt ſolt werden: Alſo auch / daß / demnach die geſandte Bottſchafften der Weltlichen Stände / Unſer und andere / und des mehrentheils aus unvermeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergieſſens / und anderer Beſchwerungen zuvorkommen / in Meynung geweſt / von dieſem Artickel / als vom Haupt-Stück aller Reichs-Handlung / an welchem die ehr GOttes / und aller Chriſtlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfarth gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen eyn Chriſtlich Eynſehen zu haben / Anſuchung zu thun / welches aber aus dem / daß derſelbig von Keyſerlichen Majeſteyt ausgekündigter Reichs-Tag / deß mahl nicht für ſich gangen / ſondern biß auf den erſten Tag des Mäyen nechſt verſchienen / erſtreckt / und gegen Speyer gelegt iſt worden / hat nachbleiben müſſen / zuverſichtig / daß daſelbſt aus den erwogenen Urſachen / (immaſſen nechſt zu Augſpurg hett beſchehen ſollen) nach Vermög Keyſerlichen Majeſteyt Schrifft und Mandats / nachmahls gerathſchlagt darvon wird werden.

ANNO 1526.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort GOttes / und lauterm Verſtandt ſeines Heyligen Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf ſolchem Reichs-Tag / Chriſtlicher Gleichheit zu vereinigen / gantz geneigt / daſſelbige auch / daß durch Verleihung Göttlicher Gnaden / eine Gleichheit / nach rechten und Chriſtlichem Verſtand / gemacht möchte werden / am liebſten ſehen / und / ſonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns ie und allwegen gegen Römiſcher Keyſerlicher Majeſtät / als gehorſame Churfürſten und Fürſten / wie wir dann hinfürder / und biß an Unſer Ende / zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Kayſerlicher Majeſtät / Churfürſten / Fürſten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus ſchuldigem Gehorſam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weiſung dulden und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten haben wollen / alſo / daß / ob Gott will / niemands Unſerthalben Urſach haben ſoll / ſich zu beſchwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unſer Land und Leuthe / zu thätlichem Fürnehmen Urſach haben.

Dieweil wir aber berichtet werden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich anlanget / zu dem / daß die offentliche und tägliche Handlungen etlicher maſſen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles des / ſo obſtehet / und inſonderheit / daß auf nechſtkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Kayſerlicher Majeſtät / Unſers allergnädigſten Herrn / Mandat / und dem Abſchiede nach / ſo nechſt zu Augſpurg derwegen gemacht / von den Sachen / das Göttliche Wort / und der Geiſtlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangendt / aus unmeidlicher Nothdurfft / geredt ſoll werden / wir Uns auch nechſt zu Augſpurg zum theil / durch Unſere Geſchickte / haben vernehmen laſſen / und nachmahls erbiethig ſeynd / Uns nach rechtem und Chriſtlichem Verſtand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / ꝛc. Durch die Geiſtliche und andere / ſo ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beſchloſſen / oder für gut und beqvem möcht angeſehen werden / unerwartet / weiter und mit embſigen Fleiß practicirt, und Bündnüß von ihnen aufgericht / und ihres höchſten Vermögens / was ſie des damit nicht können zuwegen bringen / daß ſolches mit Darſtreckung und Verlegung viel Gelds unterſtanden ſoll werden / ihre alte bißher geführte / beſchwehrliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit Gottes und ſein Wort zu verdrücken / und daſſelbig dergeſtalt fürzunehmen / daß diejenigen / ſo aus Verleihung der Gnaden Gottes / ſeyn heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demſelbigen in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen (als ſie dann für Gott / und der Gewiſſen halben / ſchuldig) geſtatten / und wider beführte hergebrachte Mißbräuche / zulaſſen / durch ihre Practicken und Anſtifftung / und von ihres Gelds wegen / ſolten überzohen / und ihre Land und Leuthe derwegen beſchädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beſchwerlich / auch allen Chriſtlichen Hertzen erſchrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit ſtatt haben ſolte / und es mit dieſen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und einer jeden Chriſtlichen Obrigkeit ein anders geziemet / wir wollen geſchweigen / daß wir viel mehr GOtt täglich anruffen und bitten ſollen / Uns weiter zum Erkäntnüß ſeynes Göttlichen Worts / Liechtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demſelbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuch iſt) fürgenommen wird / ſollen geſtatten / und in eynige Weg darwider ſeyn / darum wir auch / von deswegen / zu thätlichem Fürnehmen / niemands Urſach geben / und aber auch Ampts halben / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen verſehen / den Unſern ſchuldig und pflichtig ſeynd / dieſelbige vor unbillichem Gewalt zu ſchützen / auch getreue Fürſehung zu thun / damit dieſelbige Unſere Unterthane / nicht allein mit dem Wort Gottes weiter bewiedempt / ſondern neben dem / alſo verſehen werden / daß ſie darbey bleiben / und vor Gewalt der Widerwärtigen beſchützt und errettet mögen werden / ſo wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheiſchen / und berührte Unſere Pflicht / damit wir den Unſern / und andern des Göttlichen Worts Anhängigen / verwandt / erfordern / Uns auch aus oberzehlten Urſachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich ſeyn wird / dahin zu trachten / auf daß die Unſern vor unbillichem / unverurſachtem Krieg / thätlichen und ungöttlichen Beſchwehrungen geſchützt / bey dem Wort unbeleydigt / und deſto friedlicher bleiben mögen / jetzt und hiemit / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preiſſung ſeynes heyligen Nahmens und Worts / aus Chriſtlichem Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß / noch zuwider ſondern allein zu Schutz und Rettung der Unſern und anderer / die ſich von viel berührter Sachen wegen / in gleicher Meynung / wie diß Unſer Verſtändnüß vermag / zu Uns werden thun wollen / die wir auch derſelben Geſtalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt ſeynd / folgender Maſſen vereinigt / zuſammen geſetzt / und in Verſtändnüß mit einander gegeben haben / als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Alſo:

Wo die obberührte Wiederſacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / ſo

ANNO 1526. so demſelben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unſern Fürſten-thumben und Landen fürgenommen und gehalten / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unſer jeder umb ſolche fürgewandte Schein-Sachen / inmaßen / wie oben berührt / Erkentnüß und Weiſung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land und Leuthe / und alles Vermögen / bey einander zuſetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beſchwehrt wolte werden / auffs ſtärckſte / ſo wir immer vermögen / auf Unſer eygen Koſten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Rettung kommen wollen; doch in allwege Unſer Vertrauen nicht auf Uns / oder dieſelbige Unſere Land und Leuthe / ſondern zu und auf Gott den Allmächtigen / nach ſeinem Göttlichen Willen / durch Uns / als ſeine Werckzeug und Inſtrument, offenbahret / dem auch wenig iſt / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu ſiegen / demüthiglich / und mit Andacht geſtellt und geſetzt. Alles mit treuer / Chriſtlicher und rechter Meynung / und ohn alles Gefehrde.

Und damit dieſe Unſere Einigung und Verſtändnüß / in allen ihren Puncten und Artickeln / deſto beſtändiger und unverrückter gehalten / und derſelben gelebt werde / haben wir / Hertzog Johans Churfürſt / Unſer Inſtegel wiſſentlich hieran gehangen / und mit Unſer eygen Hand unterſchrieben. Geſchehen zu Torgau / Mittwoch nach dem Sontag Cantate, nach Chriſti Unſers lieben Herrn Geburt / 1526. Jahr.

CXCIII.

22. Mai. L'EGLISE, LA FRANCE, VENISE, MILAN, ET FLORENCE.

Traité de Confédération, apellé la Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT VII. FRANÇOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le 22. Mai 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 246. d'où l'on a tiré cette Piece, qui ſe trouve auſſi en Eſpagnol dans *Sandoval Hiſt. del Emperador* CARLOS V. Part. I. Liv. XV. pag. 558. mais fautive, & par Extrait dans RAYNALDUS, Contin. Annal. CÆS. BARONII, Tom. XX. Anno 1526.]

QUUM multos jam annos diutinis & continuis bellis vexata Chriſtiana Respublica, tam fracta ac debilitata conſpiciatur, ut niſi, Omnipotentis Dei aſpirante Numine, tot ſæviſſimis Bellis imponatur finis, Respublica ipſa pacata tandem aliquantisper reſpirare valeat, non longè abeſſe à ſummo periculo ſit jam omnibus perſpectiſſimum: quum præſertim non ex uno confecto Bello, quaſi abſumpta incendii materia, malis finem imponi, imò ex uno plura exoriri, flammamque magis ac magis invalescere videamus. Quod perpendens, atque animo revolvens Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens VII. Pontifex Maximus, ac Paſtor vigilantiſſimus, nihil prætermittere, atque omnia experiri decrevit, quo Reipublicæ Chriſtianæ ſaluti ac ſecuritati conſuleret, veramque & ſtabilem Pacem inter Chriſtianos Principes conſtitueret; nihilque ab eo prætermiſſum eſt, ut eam rem tam ſalutiferam, tam neceſſariam, ad optatum perduceret finem. Quum autem multa tentaſſet, tandem certior factus, Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Franciscum, Francorum Regem Chriſtianiſſimum, à captivitate, quâ ab Imperatore detinebatur, liberatum fuiſſe; magnificum virum Capinum de Capo, Equitem auratum, ejus Nuncium ad eum deſtinavit, non modò, ut ob priſtinam libertatem recuperatam ſibi congratularetur; verùm etiam, ut de Pace univerſali inter Chriſtianos Principes componendâ ageretur. Quod ut breviùs aſſequeretur, generale ac ſpeciale mandatum præfato ſuo Nuncio dedit, cujus quidem tenor in fine præſentis Capitulationis inſeretur, ut hujus medio ſupradictâ Pace univerſali vel particulari, Pactiones, Capitula, Tractatus, & Concluſiones neceſſariæ fierent. Quod animadvertens Illuſtriſſimus Venetiarum Dux, Andreas Gritti, inclitumque Venetorum Dominium, necnon Illuſtriſſimus Princeps Franciscus Sforcia, Mediolani Dux, Pacis iſtius percupidi, attendentesque quot commoda ex illa orirentur, prædicti etiam Summi Pontificis exemplo ducti, magnificum virum Andream Rubertum, Illuſtriſſimi ipſius Ducis, inclitique Venetorum Dominii Secretarium, ejus Nuncium cum mandato, cujus etiam tenor in fine præſentis Capitulationis inſeretur, ad eumdem Chriſtianiſſimum Regem deſtinarunt, ad eos fines, eademque de cauſa, quâ Summus Pontifex; quibus tandem per Chriſtianiſſimum Regem auditis, qui Chriſtianitatis Pacem univerſalem tanti ſemper fecit, ut eamdem modis omnibus, quibus potuit, aſſiduè perquiſierit, nullis parcens laboribus & impenſis; quo factum eſt, ut lætâ facie, ac prompto animo hanc rem per dictos Nuncios ſibi tam facilè perſuaſam habuerit, ut continuò Procuratores generales ac ſpeciales conſtituerit, quorum quidem Poteſtas in fine præſentis Capitulationis pariter inſeretur, ſuper jam dicta Capitulatione fienda. Omnibus demum rebus ritè ac rectè conſideratis, prædicti Nuncii & Procuratores, pro & nomine Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Chriſtianiſſimi Francorum Regis, Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, necnon Illuſtriſſimi Mediolani Ducis, Pacis Tractatum inierunt & concluſerunt etiam pro Imperatore, Rege Angliæ, aliisque Chriſtianis Principibus, ac Potentatibus, qui hunc Tractatum ingredi voluerint, honorabilem juxta eorum Status locum relinquentes. Quod igitur felix fauſtumque ſit prædictis Principibus contrahentibus, ac univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ, divino Numine invocato, ad ipſius Omnipotentis Dei honorem & gloriam, atque univerſorum Chriſtianorum Pacem & ſalutem, non ad alicujus injuriam, à quâ cogitatione longiſſimè abſunt, ſed ad commune commodum, tutelam, & quietem, ſupradictæ Pacis Tractatus fuit in hunc, qui ſequitur, modum concluſus.

(1) I. Imprimis, conveniunt & promittunt prædicti Contrahentes ſeſe nullo modo, directè vel indirectè, palàm vel occultè, lædere aut perturbare, neque ullum auxilium aut favorem, directè vel indirectè, quovis modo, præſtare aliquibusvis eorum hoſtibus aut inimicis, imò illorum reſiſtere conatibus, ac ſeſe invicem, ſuaque Regna & Dominia defendere, quæ de præſenti tenent, poſſident, & occupant, (verùm hac in clauſula generali non intelliguntur comprehenſa Dominia quæ Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, Illuſtriſſimus Dux, inclitum Venetorum Dominium habent extra Italiam;) uti bonos, veros amicos & confœderatos decet & convenit, ac illis viribus & copiis, quæ inferiùs explicabuntur; pollicenturque omnes prædicti Sanctiſſimo Domino noſtro Papæ aſſiſtere, ejusque dignitatem ac perſonam defendere adverſùs quemcumque illam perturbare, aut offendere volentem, autoritate, conſilio, viribus, quibus infra dicetur, velut unusquisque præfatorum propriam ſalutem ac dignitatem defendere ac tueri conaretur.

II. Conventum eſt, ut relinquatur honorificus locus ingrediendi hoc ſanctiſſimum Fœdus, ſi libuerit, imprimis Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi Carolo, Imperatori electo, & Sereniſſimo Angliæ Regi, non modò ut contrahenti, ſed etiam ut præſentis Fœderis Protectori, ſi aſſenſum præbuerit; atque Illuſtriſſimo Domino Ferdinando, Auſtriæ Archiduci, cæterisque Regibus, Principibus, ac Potentatibus Chriſtianis. Non recipietur tamen, neque in hanc Confœderationem ingredietur ſupradictus Imperator, niſi priùs Illuſtriſſimos Chriſtianiſſimi Regis Filios, quos tenet obſides, reſtituerit, ſoluta nihilominus competenti, honeſta, & rationabili talea, & Mediolani Ducatum Duci Mediolanenſi prædicto reliquerit liberum, ac cæteros Italiæ Potentatus & Dominia, ſicuti erant ante proximum Bellum præteritum; neque Italiam ad ſe coronandum, aut ali-

(1) Outre ces Articles publics on dit qu'il y avoit encore les Articles ſecrets qui ſuivent: Que ſi le Royaume de Naples étoit recouvré, il ſeroit permis au Pape d'y mettre pour Roi celui qui lui plairoit, pourvû qu'il agréât aux Confederez; & de detacher du Domaine de cette Couronne, une Terre de quarante mille écus de Rente pour en gratifier un Ami: que François I. protegeroit Sforce, & Sforce déchargeroit ce Prince de l'entretien de ſon Frére: que ce Prince rentreroit dans le Comté d'Aſt, & dans le Droit de Protection qu'il avoit eu ſur Genes: que ſi la Guerre continuoit en France, après avoir ceſſé en Italie, les Confederez ſecourroient cette Couronne de mille Hommes d'Armes, de 1500. Chevaux legers, & de dix mille Hommes de Pié, ſi François I. n'aimoit mieux ſe contenter de l'Argent qu'auroit coûté la levée & la ſubſiſtance de ces Troupes, & que la Ligue ne laiſſeroit pas de ſubſiſter après la mort d'un des Confederez. *Voyez* VARILLAS, *Hiſtoire de François I. Livre VI.*

ANNO 1526. aliquovis modo ingrediatur, nisi cum tali statu & comitatu, qui videbitur aptus & conveniens, tum Sanctissimo Domino nostro Papæ, tum Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, habito respectu ad ipsius Summi Pontificis, totiusque Italiæ securitatem, necnon, ad Imperialis Majestatis suæ dignitatem & securitatem; & quòd Regi Angliæ presens fœdus infra tres menses à die sigillationis hujus Tractatûs ingredienti solvetur ea pecuniæ summa, quæ sibi ab ipso debetur Imperatore.

III. Conventum est, ut ab ipsis Confœderatis paretur & agatur Exercitus in Italiam, communibus sumptibus, triginta millium Peditum, duorum millium & quingentorum Equorum cataphractorum, & trium millium levis armaturæ, unà cum Machinis & Artelariis convenientibus & requisitis pro tali Exercitu, tam ad oppugnandas, quàm ad defendendas Civitates & Arces. Qui quidem Exercitus iter arripiet, & pecuniæ mittentur in crastinum, quo præsentis Tractatus Ratificatio tradita fuerit in manibus Christianissimi Regis, tum ad defendendos præfatos Confœderatos, tum ad illos cohibendos, qui ad Pacem condescendere nollent, aut Res Italicas perturbarent adversus præsentem Confœderationem. In quo exercitu agendo Sanctissimus Dominus noster Papa pro parte sua contribuet cataphractos Equites octingentos, & levis Armaturæ septingentos, & Peditum octo millia. Christianissimus autem Rex impendet singulis mensibus quadraginta millia nummorum aureorum Solis, tantummodò pro stipendiis Peditum, & aliis sumptibus; præterea quingentos cataphractos Equites, more Gallico instructos, qui mille levis Armaturæ Equites comprehendunt. Illustrissimus verò Dux, inclitumque Venetorum Dominium dabit mille, seu octingentos, gravis, & mille levis Armaturæ Equites, Peditesque octo millia. Mediolani Dux pariter contribuet quadringentos gravis, & trecentos levis Armaturæ Equites, Peditum verò quatuor millia. Quem numerum, si quo casu impeditus Dux ipse præstare non posset, præsertim circa Belli principia; Sanctitas Sua, inclitumque Venetorum Dominium, se obligavit ad præstandum etiam illa quatuor millia, quæ Illustrissimus Dux contribuere teneretur, hac tamen conditione, ut cùm primùm prædictus Dux illa quatuor millia præstare posse judicabitur, Sanctissimus Dominus nostet Papa, inclitumque Venetorum Dominium non teneantur, nisi pro suis octo millibus, ut supra declaratum est. Sumptus verò ac impensæ Machinarum Artelariæ deferentur per dictos, Summum Pontificem, inclitumque Venetorum Dominium, & Mediolani Ducem, ad rationem cæterarum rerum, quas contribuent. Exercitus autem iste conservabitur integer usque ad confectum Italiæ Bellum, vel quoad profligati fuerint, qui Italiæ quietem perturbaverint, aut eorum Exercitus deletus sit penitùs; aut ità debilitatus & destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut locum munitum ad se tuendum recipere cogantur, nec valeant ampliùs exire, seu in campo convenire, aut castrametari. Quo casu Confœderatorum Exercitus resolvi poterit, reservatis tantummodò copiis necessariis ad illas reliquias abolendas, Arcesque, si quæ erunt majoris momenti, capiendas; & hoc ad arbitrium eorum, qui Exercitui præerunt: ad quas copias alendas contribuet unusquisque, collatâ ratione ad id quod antea contribuebat, quantum satis erit.

IV. Promittit insuper ipse Christianissimus Rex Confœderatis Bellum in Italia gerentibus, præfatis de causis, se pariter citra Montes contra quemcumque, qui præfatorum hostis esset, habiturum Exercitum paratum ad divertendas & occupandas illius hostis vires, ne novas copias, vel auxilia adversus Confœderatos in Italiam transmittere valeat; illiusque Statum invasurum eodem tempore, quo Bellum in Italia inchoabitur, cum valido Exercitu, qui ad minus sit duorum millium cataphractorum Equitum, & Peditum sufficienti numero, nec solùm terrestribus, sed maritimis viribus Bellum, terrâ marique adversùs quoslibet Confœderatorum hostes gesturum.

V. Conventum est, ut in præfato Exercitu conflando ipsi Confœderati eum numerum Helvetiorum Peditum conducant, qui ipsis conducendus videbitur; qua quidem in re Christianissimus Rex favore autoritateque, quâ apud eos pollet, præstabit omnem operam, ut honestis conditionibus, & convenienti stipendio quamprimùm accedant.

VI. Cùm sanctissimum Fœdus, ut superiùs dictum est, judicetur tum ad salutem, securitatem, & quietem ipsorum Principum contrahentium, eorumque Statuum & Dominiorum; tum ad universam Rempublicam Christianam pacandam, conventum est, ut à præfatorum Confœderatorum Oratoribus, cùm primùm præsens Tractatus ratificatus fuerit, eorum omnium verbis requiratur & rogetur Sereniissimus Princeps, in Imperatorem electus, ut pro universæ Reipublicæ Christianæ Salute & Pace Illustrissimos Christianissimi Regis Filios Majestati suæ benignè restituere velit, modo quo supra dictum est; ac cum eo, dimissis omnibus simultatibus, veram, honestam, ac voluntariam Pacem stabilire; cujus quidem ita constituendæ Pacis, ut firma ac stabilis credi possit, nulla alia ratio inveniri potest, nec ullis arctioribus vinculis ligari valeat Rex ipse cum Cæsarea Majestate, quàm eo beneficio restitutionis Filiorum. Quod si facere renuerit, ei denuntiabitur præfatos Principes nihil esse prætermissuros, quousque id effecerit. Quamobrem ad id exequendum, pariter conventum est, quòd confectis in Italia rebus, quæ per præsentem Capitulationem designantur, modo contento in tertio præsentis Fœderis Articulo, ad omnem requisitionem Christianissimi Regis præstari debeant per ipsos Confœderatos auxilia decem millium Peditum, mille cataphractorum, & mille quingentorum levis armaturæ Equitum, aut pecuniæ sufficientes loco ipsarum copiarum, ad electionem Christianissimi Regis, ad omnem operam præstandam, Bellumque peragendum, quousque Majestati suæ Illustrissimi ejus Filii liberè dimittantur.

VII. Præterea pollicentur sibi invicem, videlicet Confœderati Italiæ, ex una, & Christianissimus Rex Franciæ, ex altera parte, mutuò sibi auxiliari, ac sese perpetuò defendere contra quietum & pacificum eorum Statum perturbare, aut invadere volentem, mittendo sibi invicem auxilia decem millium Peditum, mille gravis, & mille levis armaturæ Equitum, distributo inter ipsos Italos sumptu, pro viribus cujuscumque, ad taxam superioribus Articulis commemoratam.

VIII. Cùm ad prædictas peragendas res requiratur, non solùm terrestres, verùm etiam maritimas vires habere, conventum est, ut Classis instruatur ad minus viginti octo Triremium, & aliarum Navium onerariarum, usque ad eum numerum, qui ipsis Confœderatis opportunus judicabitur; ad quam Classem parandam, Christianissimus Rex Franciæ præstabit duodecim Triremes propriis sumptibus instructas & armatas; quæ etiam præstò sint infra declaratum tempus, ad navigandum ad quamlibet Italiæ partem, quæ ipsis Confœderatis opus esse videbitur, paratis & instructis illis Triremibus; & Naves onerarias, quotquot commodè poterit, sumptibus tamen Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, tredecim alias Triremes suis sumptibus instructas & armatas præstabit Illustrissimum Venetorum Dominium; reliquas verò tres Sanctissimus Dominus noster Papa præstabit. Contribuet tamen Mediolani Dux, ad eum sumptum in progressu Belli perferendum, quod honestum videbitur. Posset autem is numerus aliquantulùm diminui, casu quo Civitas Januensis cæteris Confœderatis adhæsisset, præstante etiam ipsa suas Triremes in hujus Belli gerendi usum. Hæc autem Classis præstò & parata sit ad quamcumque Italiæ partem, cùm ipsis Confœderatis opportunum videbitur, pro ratione Belli gerendi. Aletur verò eadem Classis à nominatis partibus, videlicet duodecim Triremes à Christianissimo Rege; tredecim ab Illustrissimo Venetorum Dominio; reliquæ verò tres à Sanctissimo Domino nostro Papa, usque ad perfectum Bellum, & quoad ipsis Confœderatis necessarium & conveniens esse videbitur. Hac tamen conditione præstabit Christianissimus Rex duodecim Triremes prædictas, ut, si necesse fuerit, easdem revocare possit ad res suas defendendas, casu quo Bellum maritimum ab Hostibus sibi inferretur in Provincia, vel aliis Locis maritimis illi conjunctis; in quo casu, si duodecim illæ non sufficerent, magnitudoque periculi maritimi majorem Classem postulare videretur, nisi Triremes cæteræ pro Bello Confœderatorum in Italia occupatæ fuerint, etiam illæ in auxilium ei mittantur; exceptis tribus Sanctissimi Domini nostri Papæ, si ei necessariæ essent pro custodia Littorum Italiæ ab infidelibus Piratis. Cæteræ omnes Triremes ipsi Christianissimo Regi servient, tam ad illius, ac Regis Franciæ hostes è Provincia, aut aliis Locis, ut dictum est, propulsandos, rebusque, prout opus fuerit, succurrendum, quàm ad liberandos Illustrissimos Christianissimi Regis Filios, ut inter Amicos, & bonos Confœderatos, sibi invicem adesse atque auxiliari convenit.

IX. Ad omnem suspicionem Illustrissimo Duci Mediolani tollendam, ob ea quæ præteritis temporibus contigerunt, promittit Rex Christianissimus, se nullo tempore

ANNO 1526.

ANNO 1526. pore quicquam moturum, gesturum, nec adversùs ipsum Ducem, seu Mediolanensem Statum, sed permissurum, ut liberè ac pacificè gaudeat illo ac fruatur absque ulla perturbatione aut molestia; imo & ipsum se omni tempore defensurum, ad id pariter concurrentibus Italiæ Confœderatis, si à Romanorum Rege, sive à Sereniſſimo Principe ejus Fratre, Bellum ei ab illis inferretur, & à quibusvis aliis Regibus ac Potentatibus, illis copiis atque auxiliis, quæ pro Bello Italico in superioribus promittit Articulis, auxiliante etiam ipso Duce Regno Franciæ, si ei Bellum inferretur, eisdem auxiliis & copiis, quas ad Bellum Italicum contribuere tenetur. Hæc tamen omnia ea conditione & lege, quòd prædictus Mediolani Dux ipsi Christianiſſimo Regi, tum ratione jurium, quæ in ipso Ducatu tam Majores sui, quàm ipse, obtinuerunt & prætenderunt; tùm magnorum sumptuum ac impensarum ipsius causâ factarum, annuum censum, sive pensionem in Civitate Lugdunensi persolvere debeat, quæ conveniens videbitur; tùm Sanctiſſimo Domino nostro Papæ, tùm Illustriſſimo Duci; inclitoque Venetorum Dominio, sed non minùs quinquaginta millium nummorum aureorum, pro quibus annuatim solvendis dabit sufficientem securitatem; si verò Cautiones nunc præstare minimè posset, respondebunt pro eo Sanctiſſimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominium. Tenebitur præterea ipse Mediolanensis Illustriſſimum Fratrem ejus Maximilianum condecenter pro ejus dignitate alere, eidemque pensionem assignare, & ipsum Christianiſſimum Regem ab annua pensione illa liberabit, quam dicto Maximiliano solvere tenetur.

X. Cùm præsens Capitulatio Fœdusque spectet, non modò ad constituendam in tempore præsenti Pacem, & Italiæ libertatem, sed ut firma ac æterna permaneat, liceatque omnibus hujus felicitatis esse participes, quæ, Deo auxiliante, futura est, conventum est, ut restituantur liberè universa Bona sua cum plena remiſſione Amicis, qui ea amiserant quomodocumque, & qui partes Regias secuti fuerant, ac etiam in Patriam si redire voluerint, & præsertim Magnificus Dominus Albertus, Carpensis Comes.

XI. Promittit Christianiſſimus Rex ad magis declarandam bonam voluntatem suam erga ipsum Mediolani Ducem, ad eum pariter securum prorsùs reddendum, in affinitatem sibi illum conjungere, tradendo statim ei in Uxorem unam de Regio sanguine progenitam, quam Sanctiſſimus Dominus noster Papa opportunam atque ei condecentem judicabit. Rursùs ad eumdem omnino confirmandum, atque in ipso Mediolani Ducatu retinendum, pollicetur, se curaturum, & omnem operam daturum, autoritatemque suam interpositurum apud magnificos Dominos Confœderatos Helvetiorum, ut cum Illustriſſimo ipso Mediolani Duce jungantur ad præfati Ducatûs defensionem & tutelam, eâ formâ, conditionibus & modis, quibus juncti erant sibi; cum dictum Mediolani Ducatum obtinebat; quo casu pollicetur, & se liberaturum dictos Dominos Helvetios ab obligatione illa, quam secum habebant, quoad defendendum pro Majestate sua ipsum Mediolani Statum. Quo casu, præfatus Mediolani Dux Helvetiis pensiones generales ac particulares persolvere tenebitur, quas singulis annis in Festo Purificationis præfatus Dux mittet Helvetiis, apud quos comperiet unum ab ipso Christianiſſimo Rege Deputatum, cujus manibus persolventur dictæ pensiones ipsis Helvetiis, atque eo quidem modo, ac pari formâ fient dictæ pensiones; eo casu quo præfati Helvetii recusarent suscipere dicti Ducatus defensionem. Ipse autem Dux permittet eosdem Helvetios gaudere omnibus immunitatibus & exemptionibus in Statu Mediolanensi, quibus gaudebant tempore; quo ipse Christianiſſimus Statum illum possidebat; & de hoc observando, cùm prædictus Illustriſſimus Dux in præsentia dare non posset Fidejussiones in Francia à Christianiſſimo Rege requisitas; promittunt jam dicti Nuncii, quòd Sanctiſſimus Dominus noster Papa, Illustriſſimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, effectualiter procurabunt, quòd promptiſſimè dabit eas; cùm primùm liber erit ab his anguſtiis, quibus nunc opprimitur: casu autem quo id non faceret, erit ille quidem à præsentis Tractatus beneficio excluſus; attamen prædictus Rex Christianiſſimus haudquaquam vult, nec ullomodo intelligit se ab amicitia illa & Confœderatione separare, quam ob causam Regni Franciæ cum ipsis Helvetiis habet.

XII. Promittit idem Christianiſſimus Rex cæteris Confœderatis Principibus eadem præstare & concedere Domino Maximiliano Sforciæ, quæ promittit & pollicetur moderno Duci Illustriſſimo ejus Fratri, casu quo ipse decederet, aut à prædicto Ducatu submoveretur. ANNO 1526.

XIII. Conventum est, ut ipsi Christianiſſimo Regi restituatur Comitatus Astensis, uti res sejuncta à Mediolanensi Ducatu, & antiquiſſimi juris hereditarii Illustriſſimorum Ducum Aurelianensium; & si aliqua fortassis de causa Confœderatis non videretur opportunum, ut ipse Christianiſſimus Rex ad eum Comitatum restitueretur, ad minus tradetur Illustriſſimo Duci Aurelianensi, ejus Filio, gubernandus Comitatus ipse, à quo Majestati suæ placuerit, quoad ipse Dux ejus Filius ad legitimam ætatem pervenerit.

XIV. Conventum est, ut in Civitate Januensi, quæ nunc est Illustriſſimus Dux Dominus Antoniotus Adurnus, Dux relinquatur, si ad Confœderatorum devotionem, qui hoc comprehenduntur fœdere, se converterit, vel mutetur quidem ejus Civitatis status in eam formam, quæ ipsis Confœderatis ad quietem & securitatem Italiæ maximè conveniens esse censebitur, reservato tamen Regi Christianiſſimo titulo & jure supremi Dominii, eo modo quo habebat idem Christianiſſimus, cùm eam possideret Civitatem.

XV. Promittunt & pollicentur prædicti Confœderati, quòd si Imperator electus denegaret, aut protelaret peragere ea quæ in secundo præsentis Capitulationis Articulo continentur, quòd statim, & cùm primùm prædictum Bellum pro pacanda Italia finem acceperit, (qui quidem finis intelligitur, & erit, quando Exercitus hostium profligatus sit penitùs, aut ità debilitatus, ac destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut munitum Locum ad se tuendum recipere cogantur, nec amplius exire, in campo convenire, aut castrametari valeant) jam dicti Contrahentes invadent & offendent Regnum Neapolitanum cum viribus tam terrestribus, quàm maritimis, quibus suprà declaratum est; demptis tamen his, quæ eorum arbitrio dimittentur ad obsidendas Hostium reliquias, quæ se in aliquem Locum munitum ad se tuendum receperint, ut superiùs commemoratum est. Quòd si Imperator electus ab ipso Regno Neapolitano pellatur, & ejus Exercitus illinc ejiciatur; manebit quidem illud Regnum ad Sanctiſſimi Domini nostri Papæ arbitrium, uti de Regno, & re ad Eccleſiam pertinente. Nec verò ipse Christianiſſimus Rex, aut reliqui Confœderati quicquam diminuent de illa auxiliorum summa, quam quilibet præstare debet, quousque Imperatoris Exercitus fuerit deletus, aut ità debilitatus, ut in aliquod Castrum seu munitum Locum se tuendi causâ receperit; quo casu, communi eorum qui Bellum gerunt arbitrio, deligentur tales copiæ, quæ aptæ & sufficientes existimabuntur ad prædictam reliquiarum expugnationem. Alentur pariter præfatæ copiæ communi Confœderatorum impensâ pro rata subsidii tradendi faciendâ, donec locus ille expugnatus fuerit, quemadmodùm in simili casu explicatum est superiùs. Hac tamen lege & conditione, Neapolitanum Regnum apud Summum Pontificem manebit, si idem Pontifex se, ac suos Succeſſores, de consensu Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium, obligaverit, securitatesque in Francia sufficientes dederit, quòd singulis annis Christianiſſimo Regi, suisque Succeſſoribus, ratione juris, quod sibi in illo Regno competit, eum annuum censum pensitabit, qui arbitrio suo conveniens videbitur, dummodò non sit minor septuaginta quinque millium nummorum auri Solis. Hæc autem promittit Christianiſſimus Rex, solummodò casu quo, ut supra dictum est, illius Regni status immutetur. Quod si secùs fieret, aut eveniret, permanebit eidem Christianiſſimo Regi salva & integra omninò sua actio, & pristinum jus, ac facultas agendi, ut libuerit.

XVI. Conventum est, casu quo contingeret, quod Deus avertat, ut prædictorum Fœderatorum aliquis decederet, vel ab hoc Fœdere discederet, nihilominus Fœdus ipsum inter reliquos Confœderatos firmum ac stabile in suo robore maneat & persistat, Succeſſorque defuncti illud ingredi possit. Quod quidem Sanctiſſimus Dominus noster Papa promittit approbari facere per Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Collegium.

XVII. Pariter conventum est, ut ab omnibus dictis Confœderatis assumatur, atque ex nunc assumpta esse intelligatur protectio & defensio Illustriſſimæ Domus & Familiæ Mediceorum, videlicet Heredum ac Succeſſorum Sanctiſſimi Domini nostri Papæ, illamque fovere ac manu tenere debeant in illo statu, primatu, ac dignitate in excelsa Florentinorum Republica, quam ex antiquo obtinuit, ac de præsenti obtinet. Pollicetur pariter Sanctiſſimus idem Dominus noster cæteris Confœderatis excelsam ipsam Florentinorum Rempublicam nullo pacto quicquam acturam gesturamve adversùs sanctiſſimum

ANNO 1526. mum hoc Fœdus, sive in eo contenta, neque inserviendo inimicis suis quovis colore de pecuniis, aut quibuscumque favoribus; imo fore eam Beatitudini suæ semper obedientissimam, uti obsequentissimos ac devotissimos decet Filios; quod quidem ipsa Florentinorum Respublica suis patentibus Literis ratificabit.

XVIII. Conventum est, cùm Sereniſſimus ac Potentissimus Angliæ Rex, Fidei Defensor, Pacem tranquillitatemque semper spectarit, quod maximè hoc argumento noviſſimæ Pacis cum Christianissimo Rege firmatæ comprobavit, omnes pariter animi sui affectus & rationes ad Fidei Christianæ tempora accommodarit, Sedisque Apostolicæ status, & Ecclesiasticæ Dignitatis, tum ipse, tum felicis recordationis Pater ejus, acerrimus defensor extiterit, neque ulla cujusquam autoritas gravior interponi possit, vel ad benè sentientes in officio continendos vel ad eos, qui Pacem perturbare vellent, reprimendos; conventum est, ut Majestas sua sanctissimi Fœderis Protector sit & Conservator, quod sincerè & inviolabiliter sine ulla exceptione observabuntur omnia & singula in præsenti Capitulatione contenta. Hac enim spe freti, atque ejus hortatu præfati Principes ad hoc sanctissimum Fœdus firmandum convenerunt, quòd ipsius Fœderis non modò Protector, sed principalis Contrahens futurus sit; ad quæ facienda & acceptanda à cæteris Confœderatis interpellatur, ac instantissimè requiritur. Qui quidem Confœderati ad amoris sui declarationem erga Majestatem suam conveniunt, quòd ingrediendo sanctissimum hoc Fœdus post constitutas res Italicas, ut supra explicatum est, gratum animum suum testificabuntur, dabuntque Majestati suæ, sive Illustrissimo ejus Filio Naturali, pro se ac Successoribus suis, unum Dominium in Regno Neapolitano, titulo Ducatûs, aut Principatûs, annui census ad minus triginta millium Ducatorum; alterum pariter Dominium in Italia annui censûs decem millium Ducatorum, pro se ac Successoribus suis, Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, cujus quidem prudentiæ, labori, ac vigilantiæ multùm debet universa Christianorum Respublica.

XIX. Conventum est, ut post præsens Fœdus initum nemini ex Confœderatis liceat ullum Fœdus, Pacem, Intelligentiam, aut Inducias firmare cum quovis alio Principe, aut Potentatu, qui præsenti Confœderationi ulla ex parte præjudicare possint, sine aliarum partium consensu, ut ipsæ quoque in eadem Intelligentia comprehendi possint, si velint, præsertim quantum attinet ad eum, qui supradictus est, Italiæ statum constituendum; imò si jam Fœdus aliquod initum esset cum alio Principe, vel Potentatu, id nullius esse momenti intelligatur, quatenùs presenti Unioni præjudicium afferre posset.

XX. Conventum est, ut ante Ratificationem liceat cuique Parti suos Adhærentes & Confœderatos nominare, dummodò in illis non sint aliqui Subditi, Vassalli, aut Inimici cujusque aliarum Partium. Jam verò ex parte Sanctissimi Domini nostri Papæ nominatur Sereniſſimus ac Potentissimus Princeps Henricus Rex Angliæ, & Illustrissimus Marchio Mantuæ, reservando sibi nominare quos voluerit alios infra tempus. Ex parte autem Christianissimi Regis, pariter nominantur Angliæ, Scotiæ, Navarræ, Lusitaniæ, Poloniæ, & Hungariæ Reges Sereniſſimi; Sabaudiæ, Lotharingiæ, & Gueldriæ Duces Illustrissimi; strenui ac magnifici Viri Domini Helvetii tredecim Cantonum Altæ Ligæ Alamaniæ, Christianissimi Regis compatres; similiter ex parte Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, nominatur Sereniſſimus ac Potentissimus Princeps, Rex Angliæ, reservando etiam sibi nominare quos voluerit alios infra statutum tempus.

XXI. Pariter conventum est, cùm non possit tantum negotium vel assumi, vel peragi, nisi parata ac præstò sit pecunia, quòd Christianissimus Rex teneatur pecunias numeratas mittere, prout suprà declaratum est, quas contribuere promisit in Urbe Roma, sive in Civitate Venetiarum, aut Florentiæ, pro uno menſe; & dare Cautiones idoneas in banchis, quòd per sex dies ante finitum primi mensis tempus pecuniæ pro secundo menſe solventur per eosdem Fidejussores in Civitate Venetiarum, aut alibi; & sic succeſſivè de menſe ad menſem, quamdiu Bellum duraverit, ut superiùs declaratum est.

XXII. Conventum est, quòd infra menſem prædictum Fœdus ratificari & approbari debeat cum singulis suis clausulis, & articulis à Partibus contrahentibus. Si verò casu aliquo impeditus Illustrissimus Mediolani Dux pro parte sua approbare & firmare non posset, Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, pro ipso Mediolani Duce Illustrissimo præfata promittunt. ANNO 1526.

XXIII. Cùm in præsenti Tractatu de Illustrissimo Mediolani Duce fiat mentio, quamvis præfatorum Principum Procuratorum, aut Nunciorum nullus abeo mandatum habeat; Nuncii igitur, & Procuratores Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, promiserunt pro & nomine prædictorum Dominorum suorum, quòd ipsi effectualiter procurabunt, ut præfatus Mediolani Dux ratificet, gratosque habeat, & approbet dictos Articulos, suasque super hoc necessarias Literas in forma authenticâ mittat, infra menſem, si fieri potest; sin minus, infra trimestre spatium.

XXIV. Conventum est, quòd neutra contrahentium Partium nullomodo ad stipendia & servitia sua conducet Capitaneum aliquem, tam Terrestrium, quàm Maritimarum Gentium, qui sit ad servitia alicujus alterius Partis sine consensu & bona licentia ipsius Partis. Cùm verò Sanctissimus Dominus noster Papa magnificum virum Andream Doriam Januensem jam conduxerit, qui huc usque fuit ad servitia Christianissimi Regis, requisitusque fuerit ejusdem Sanctissimi Domini nostri Papæ Nuncius, ut in præsentia prædictus Andreas Doria dimittatur ad ipsius Regis servitia; ille quidem respondit, non habere se super hoc facultatem obligandi Sanctitatem suam; non dubitare tamen quin Sanctitas sua Christianissimo Regi sit in omnibus morem gestura; idcirco pollicentur præfati Nuncii, & Procuratores Sanctissimi Domini nostri, Illustrissimique Venetorum Dominii, sub beneplacito prædictorum Dominorum suorum, quod Sanctissimus ipse Dominus noster præfatum Doriam in suum servitium nequaquam recipiet; & si de facto jam receperit, eumdem relaxabit, procurabitque effectualiter, ut ad servitium Christianissimi Regis revertatur. In quarum rerum testimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præfatam Cartam propriis manibus subscripserunt, suisque Sigillis obsignaverunt. Actum Cogniaci, die vicesimo secundo menſis Maji, Anno milleſimo quingenteſimo vicesimo sexto.

Articuli separati duo, videlicet unus de Regno Neapolitano & alter de Rebus Florentinis.

Cùm verò eadem Capitulationis die fuerint concluſa certa Capitula inter Nuncios & Procuratores Sanctissimi Domini nostri Papæ, Christianissimi Francorum Regis, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, inter quæ Capitula sunt duo, videlicet unum, quod de Florentinis; alterum, quod de Regno Neapolitano mentionem facit, super quo fuerunt nonnulla addita, quæ inter ipsos Contrahentes secreta esse debent; idcircò conventum est inter eos, ut prædicti duo Articuli hîc seperatim & seorsùm ab aliis ponerentur. Is autem qui de Regno Neapolitano mentionem facit, legendus est in fine decimi quinti Articuli ipsius Capitulationis, cujus quidem tenor sequitur, & est talis; videlicet.

Hoc addito, & expreſsè declarato, quòd præfato Regno è manibus Cæsaris in totum, vel in partem, ablato, & si pariter auferrentur per Exercitum Christianissimi Regis alii Status, vel Loca ipsius Cæsaris in finibus Regni Franciæ, & contentaretur ipse Illustrissimos Christianissimi Regis Filios restituere, atque alia in superioribus Articulis contenta facere; dummodò ei pariter restituerentur omnia in hoc Capitulo expreſsa, sic armis ablata, factâ diligenti experientiâ per menſes quatuor, quòd ipse de parte dictorum ablatorum contentetur, hoc casu restitutio fiat pro rata. Si verò nollet assentire, fiat integra; reservando tamen Sanctissimo Domino nostro Papæ in præfato Regno Neapolitano, pro annuo censu suo, unum statum reditûs Ducatorum quadraginta millium singulis annis, vel per ipsum Cæsarem solvatur in numerata pecunia Sanctitati suæ præfatus census ad optionem ipsius Cæsaris, dando in Urbe Roma, vel Florentia, sufficientes Fidejussiones per triennium de hujusmodi solutione. Quæ quidem Fidejussiones singulis annis renovari possint, remanendo semper firmis primis Fidejussionibus, quoad assignatæ fuerint secundæ; & sic de triennio in triennium.

Item, quòd casu præfatæ restitutionis ipsius Regni remanere debeant integræ Regi Christianissimo actiones, quas in ipso Regno habet.

Sequitur Articulus de Florentinis.

Item, cùm, ut prædictum est, excelsa Florentinorum Respublica approbatura sit, & Sanctissimus Dominus

Anno 1526. nus noſter Papa ejus nomine promiſerit, conſentaneum quoque videtur eamdem inter Confœderatos amplecti, & favoribus ita proſequi, acſi pro uno ex contrahentibus in hoc Tractatu nominaretur. Quod cùm non poſſet fieri ſine maximo ſuorum civium damno, ob eorum Negotiationes, & Bona, quæ diverſis in locis Sereniſſimo Imperatori electo ſubjectis ſemper habent; idcircò promiſerunt Confœderati omnes ipſam Florentinorum Rempublicam, ejusque Statum, ſe ita ſemper Defenſuros à quibuscumque eam offendere volentibus, acſi ex Principalibus eſſent Confœderatis. In quarum rerum Teſtimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præſentem Cartam propriis manibus ſubſcripſerunt, ſuisque ſigillis obſignaverunt. Actum in loco, & die ſupra ſcriptis.

CXCIV.

12. Juin. **Erweiterter und Vernewerter Torgäuiſcher Bund zwiſchen Churfürſt Johann und deſſen Sohn Johann Fridrichen Hertzogen zu Sachßen / Philipſen / Otto / Ernſt / und Franciſcum alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lunеburg / Philipps Land-Grafen zu Heſſen / Heinrichen / Hertzogen zu Mechlenburg / Wolff Fürſten zu Anhalt / Gebhard und Albrechten Grafen zu Mannßfeld / zu beſchützung vor unbillige Kriege / und ſicheren friede abgeredt zu Magdeburg den 12. Junii 1526. Mit der Stadt Magdeburg Aufnehmung in dieſes Bündnüß / zwar das erſtemahl / da es nur verabredet / und noch nit völlig vollzogen war / Geſchehen zu Magdeburg den 14. Junii 1526. das andere mahl in die nicht nur abgeredte / ſondern auch vollzogene Bündnüß den 25. Junii 1526. nebſt der Stadt Magdeburg Reverſalien darüber den 25. Junii 1526.** [Hortleder, **Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. III. pag. 1492.** Lunig, **Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz II. Num XXI. pag. 38.** d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Extenſion & Prorogation de l'Alliance de Torgaw, entre Jean *Electeur de Saxe, &* Jean Frederic *ſon Fils;* Philippe, Otton, Ernest, *&* François *Ducs de Brunswich Lunebourg;* Philippe *Landgrave de Heſſe;* Henri *Duc de Mecklebourg;* Wolffgang *Prince d'Anhalt,* Ghebard *&* Albrecht *Comtes de Manſfeldt, pour leur commune défenſe, & pour la ſûreté de la Paix; faite à Magdebourg le* 12. *Juin* 1526. Avec *l'Acceſſion de la Ville de* Magdebourg *en cette Alliance; premierement par une ſimple Ouverture du* 14. *Juin* 1526; *puis par une Reſolution formelle du* 25. *du même Mois & enfin par un Revers, ou Déclaration ſur ce ſujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour* 25. *Juin* 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johans Churfürſt / und Johans Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachſen / ꝛc. Philips / Otto / Ernſt / und Franciſcus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Catzenelnbogen / ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Meckelburgk / Fürſt zu Wenden / ꝛc. Wolff / Fürſt zu Anhalt / Graff zu Aſcanien / und Herr zu Bernеburgk / Gebhardt und Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Manſfeldt / bekennen / Nachdem Gott der Allmächtige / aus ſonderer Verſehung / und durch gute milde Gnad / und unausſprechliche Barmhertzigkeit / ſeyn heyliges ewigs und remes Wort / als den einigen Unſern Troſt / der Seelen Speiß / und höchſten Schatz auf Erden / des wir ſeyner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar ſeyn ſollen / und / ob Gott will / wollen / den Menſchen wiederumb hat erſcheinen laſſen; ſo iſt doch leider offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeit her / ſonderlich von den Geiſtlichen und ihren Anhängern / im Heiligen Reich / geſucht / und fürgenommen ſeynd worden / daßelbig heylig / Göttlich Wort wiederumb zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menſchen Hertzen und Gewiſſen / ſo es müglich geweſt were / zu reiſſen. Anno 1526.

Und wiewol ſie anhero mit ſolchen ihren hinderliſtigen Anſchlägen / nichts darwider haben ſchaffen können / ſondern je mehr ſie darwider geſtrebt / gehandelt und practicirt / je weiter / durch Gottes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieſelbige ihre Handlung / zu Nutz und Aufnehmen der Chriſtl. Verſamblung / Förderung / und Erweiterung deſſelbigen Worts / gedienet hat / wie ſolches noch täglich vor Augen geſehen wird / in gantz unzweifflicher und feſter Zuverſicht / daß der / der ſeyn Göttl. Wort / zur Glori und ehr ſeynes heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung ſeyner Chriſtlichen Gemein / in dieſe Welt geſendet hat / werde hinfürter ſeynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beſchehen / brechen / und ſich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger Gott / alſo erzeigen / daß ſie ihne / ſie wollen oder wollen nicht / für eynen gewaltigen Gott und Herrn müſſen erkennen / damit ſie nicht zu ſagen haben: Wo iſt nun ihr Göttl. Wort und Evangelion / davon ſie ſo viel gehalten haben?

Auch wiewol Keyſerliche Majeſtät / Unſer allergnädigſter Herr / nechſt eynen Reichs-Tag gegen Augſpurg ernennt / und ausgeſchrieben / welcher von Uns / (dieweil wir eygener Perſon zu erſcheinen / aus mercklichen Ehehafften und Urſachen / verhindert worden) der Zuverſicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannichfaltigen dapffern Urſachen / die höchſte Nothdurfft geweſt were / und noch ſeyn will / auch von vielen das Keyſerliche Mandat alſo verſtanden / als ob der Buchſtab daſſelbig gebe und mitbrächte / daß von ſolchen angeſtellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beſchwerungen / ſo die Weltliche wider die Geiſtliche / und hinwieder / hetten / gerathſchlagt und gehandelt ſolte werden: Alſo auch / daß demnach die geſandte Bottſchafften der Weltlichen Stände / Unſer / und andern / und des mehrentheyls / aus unmeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergieſſens / und andere Beſchwerungen zuvorkommen / in Meynung geweſen / von dieſem Artickel / als vom Hauptſtück aller Reichs-Handlung / an welchem die Ehr Gottes / und aller Chriſtlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfahrt gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen ein Chriſtlich Einſehen zu haben / Anſuchung zu thun / welchs aber aus dem / daß derſelbig von Kayſ. Maj. ausgekündigter Reichs-Tag dißmal nit für ſich gangen / ſondern biß auf den erſten Tag des Mayen nechſt verſchienen / erſtreckt / und gen Speyer gelegt iſt worden / hat nachbleiben müſſen / zuverſichtig / daß daſelbſt aus der wegen Urſachen / inmaſſen nechſt zu Augſpurg hätt beſchehen ſollen / nach Vermög Käyſ. Maj. Schrifft und Mandats / nachmahls darvon gerathſchlagt wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort Gottes / und lauterm Verſtand ſeynes heyl. Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf ſolchem Reichs-Tag / Chriſtl. Gleichheit zu vereinigen / gantz geneygt / daſſelbige auch / daß durch Verleihung göttlicher Gnaden / eyne Gleichheit / nach rech-

ANNO 1526. rechtem und Christl. Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Keys. Maj. als gehorsame Churfürst / Fürsten und Grafen / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Keys. Maj. Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weisung dulden und leiden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten wollen haben / also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichen Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet worden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben ; daß ungeachtet alles des / so obstehet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Keyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und den Abschiede nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen Göttliches Worts / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangend / aus unmeidlicher Nothdurfft / geredt soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig / Uns nach rechtem und Christlichen Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / doch die Geistliche / und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschlossen / oder für gut und bequem möcht angesehen werden / unerwartet / weiter und mit embsigen Fleiß practicirt / auch Bündnüsse von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Erlegung viel Gelds / unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit GOttes und seynes Worts zu verdrucken / und dasselb der gestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden GOttes / seyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselben an Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / Herrschafften / und Gebieten / als sie dann für GOtt und der Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practick und Anstifftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwehrlich / auch allen Christen-Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und eyner Christlichen Obrigkeit nit anders ziemet / wir wollen geschweigen / daß wir vielmehr GOtt täglich anruffen und bitten solten / Uns weiter zum Erkentnüß seynes Göttlichen Worts / Lichtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnade GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuche ist) fürgenommen wird / gestatten / und in keinen Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen Fürnehmen Ursach geben / und aber auch Amts halben / darzu wir von Gott dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige für unbillichem Gewalt zu schützen / auch getreue Vorsehung zu thun / damit dieselben Unsere Unterthanen / nit allein mit dem Wort GOttes weiter bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und für Gewalt der Widerwertigen beschützt und errett mögen werden. So wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischet / und berührte Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts / anhängig und verwandt / ersordern / Uns auch aus oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich seyn will / darwider zu trachten / auf daß die Unsern für unbilliche / unverursachee Krieg / thätlicher und ungöttlicher Beschwehrung geschützt / bey dem Wort unbeleydigt / und desto friedlicher bleiben mögen / ietzt und hiermit / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preisung seynes Heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß noch zuwieder / sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in Meynung / wie diß Unser Verständnüß vermag / zu Uns wenden und thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben / Als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / und Gebieten fürgenommen / und gehalten werden / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unser ieder umb solche fürgewandte Schein-Sachen / inmassen / wie oben berührt / Erkentnüß und Weisung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land / Herrschafften / Leuth / und alles Vermögen / bey einander zusetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffs stärckste / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Errettung kommen wollen. Doch in allewege Unser Vertrawen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Lande / Herrschafften / Leuthe / und Vermögen / sondern in und auf GOtt den Allmächtigen / nach seynem Göttlichen Willen / durch Uns / als seynen Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gesetzt und gestellt / alles mit treuer / Christlicher / und rechter Meynung / ohn alles Gefehrde.

Und damit diese Unsere Einigung und Verständ in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir obgemeldte Churfürst / Fürsten / und Grafen / Unser ieglicher / als wir Hertzog Johans Churfürst / für Uns und Unsern Sohn / Hertzog Hans Friedrich / ꝛc. Und wir Hertzog Ott und Hertzog Ernst / für Uns / und Hertzog Franciscus, Unsern Bruder / seyn eygen Insiegel wissentlich an diesen Brief hengen lassen / und mit Unsern eygen Handen unterschrieben. Geschehen zu Magdeburgk / am 12. Tag des Brachmonats / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und im sechs und zwantzigsten Jahr.

ANNO 1526.

CXCV.

ANNO 1526.

CXCV.

14. Juin. **Aufnehmung** der Stadt **Magdeburg** in das vorhergehende Bündnuß / da es zwar abgeredt / aber noch nicht vollzogen war. Magdeburg den 14. Brachmonat 1526. [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. IV. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. Neundter Abtheilung Zwölffter Absatz Num. IX. pag. 657. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Premier Projet de la Reception de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du 14. Juin 1526.*

VOn GOttes Gnaden wir Johanns / des H. Römischen Reichs Ertz-Marschalck / Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Philips / Ott / Ernst und Franciscus Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Meckelnburgk ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Gebhard und Albrecht Gebrüdere / Graffen zu Mannsfeldt / bekennen / daß wir die Ehrsame und Weyse / Unsere liebe besondere / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburgk / und ihre Nachkommen / in die Verständnüs und Einnung / der wir Uns / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / zu Förderung und Ausbreitung seynes H. Worts und Evangeliums / und was demselben anhängig / aus Christlicher guter Wohlmeynung / mit einander entschlossen und vereiniget / auf ihr sonderlich unterthänige Bitt / Erbiethen und Ansuchen / genommen haben / nehmen sie auch hiermit / auf solch ihre Bitt und Erbiethen / darein.

Und weil die Verschreibung solcher Verständnüs und Einnungs / Kürtze halben der Zeit / und aus andern mehr Ursachen / ietzt allhie nicht hat mögen vollzogen werden / wollen wir dieselbige in Unser obbenannten Nahmen verfertigen / und den von Magdeburg / von dato in vier Wochen dem nechsten / ungefehrlich / versiegelt übersenden lassen. Dargegen sollen sie Uns bey demselben Unsern Bothen wiederum einen Reversal überreichen / wie ihnen des ein Copey zu gestellet worden ist / alles ohne Gefehrde.

Zu Uhrkund mit Unsern hierauff gedruckten Secreten besiegelt / und geben zu Magdeburgk / am vierzehenden Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

Locus 7. Sigillorum.

CXCVI.

25. Juin. **Aufnehmung** der Stadt **Magdeburg** in das angezogene und nicht nur abgeredte / sondern auch vollzogene Bündnuß. Den 25. Junii 1526. Nebst dero Revertalien darüber. Actum ut supra [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. V. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat IV. Parte II. IX. Abtheil. Zwölffter Absatz Num. X. & XI. pag. 658. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

C'est-à-dire,

Reception pleine & entiere de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du 25. Juin 1526. Avec le* REVERS *ou Declaration de ladite Ville.*

ANNO 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Düringen / und Marggraffen zu Meissen ꝛc. Philips / Ott / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Philips Landtgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / Heinrich / Hertzog zu Meckelnburgk / Fürst zu Wenden / Graff zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargarden Herr / Wolff Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien und Herr zu Berenburgk / Gebhardt und Albrecht Gebrüdere / Graffen und Herren zu Mannsfeldt / thun hiemit kundt / nachdem wir Uns / aus Christlicher / Fürstlicher und guter Wohlmeynung / zu Beförderung und Ausbreitung GOttes Worts / seynes Heyligen Evangelions / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / mit einander eyner sonderlichen Verständtnüs und Einung entschlossen und vereiniget / alles nach Laut und Innhalt / wie hernach von Wort zu Wort folget:

Von GOttes Gnaden / wir Johanns / Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen ꝛc. Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig / ꝛc. Philips / Landtgraff zu Hessen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen zu Mannsfeldt ꝛc. Bekennen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderlicher Versehung und durch gute und milde Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn Heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unsern Trost der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auff Erden ꝛc.

Und weil die Ehrsame und Weise / Unsere liebe besondere / Burgermeister / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / als die / so zu GOttes Wort seynem Heyligen Evangelio / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / Neigung und Willen tragen / bey Uns unterthänigklich und fleißig angehalten und gebeten / daß wir sie / mit und neben Uns / in solche Unsere Verständnüs und Einung / gnädiglich und günstiglich nehmen wollen / mit der unterthänigen und Christlichen Erbietung / daß sie und ihre Nachkommen / zu aller Zeit / so viel das Göttlich Wort / das heylig Evangelion / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey Uns / all ihr Vermögen / so weit sich solches erstrecken thet / zusetzen / und darinnen keinen Behelff / Außzug oder Weigerung suchen wolten / wie sie sich dann des in einem Reversal-Brieff / under der Stadt Innsiegel gegen Uns verschrieben haben.

Auf solch ihr unterthänige Bitt und Erbieten / bekennen wir obgemeldte Churfürst / Fürsten und Graffen / daß wir Bürgermeister / Rathmann / Innungs-Meister / und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / und ihre Nachkommen / mit und neben Uns / in obangezeigte Unsere aufgerichte Verständniß und Einnung genommen haben / und nehmen sie also hiermit / in Krafft diß Brieffs / darein / wo sie und ihre Nachkommen auch / von wegen des Göttlichen Worts / und was demselben anhängig / Verfolgung / Wiederwärtigkeit und Bedrängniß leiden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen / oder beschwehrt würden / daß wir ihnen alsdann / aufs stärckest / und Unser jeden eygen Kosten /

Anno 1526.

zuziehen / und ihnen alſo zu Rettung und Hülff kommen wollen / doch daß ſie zu ieder Zeit in den Dingen / ſo viel daß Göttlich Wort / und was demſelben anhängig / anlangen thut / all ihr Vermögen / ſo weit ſich ſolchs erſtreckt / Laut ihrer Verſchreibung / bey Uns / auch wiederumb zuſetzen ſollen / alles treulich und ungefehrlich. Zu Uhrkundt haben wir obgemeldte Churfürſt / Fürſten und Graffen / Unſer ieglicher ſeyn Innſiegel / als wir Hertzog Johanns / Churfürſt / für Uns und Unſern Sohn und wir Hertzog Philips / Ott und Ernſt / für Uns und Unſern Brudern / Herr Franciſcum / wiſſentlich an dieſen Brieff thun hengen laſſen. Geben am 25. Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

WIr Bürgermeiſter / Rathmanne / Innungs-Meiſtere und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg ꝛc. Als die Durchläuchtigſte / Durchläuchte / Hochgebohrne Fürſten und Herrn / Herr Johanns / Hertzog zu Sachſen / und Churfürſt / Herr Johanns Friedrich / Vater und Sohn ꝛc. Herr Philips / Herr Ott / Herr Ernſt und Herr Franciſcus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Herr Philipps / Landgraff zu Heſſen ꝛc. Herr Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Herr Wolff / Fürſt zu Anhalt ꝛc. Und die Edle / Wolgeborne / Herr Gebhardt und Herr Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mannsfeldt ꝛc. Unſere gnädigſt und gnädige Herren / ſich aus Fürſtlicher / Chriſtlicher und guter Wolmeynung / zu Förderung und Außbreitung GOttes des Allmächtigen Worts / und was demſelben anhängig / einer ſonderlichen Verſtändtniß und Einnung entſchloſſen und vereinigt / alles / nach Laut und Innhalt / wie droben in ihrer Chur- und Fürſtl. Gn. Verſchreibung gemelt wird.

Weil wir dann aus GOttes Gnaden ſo viel bey Uns befinden / daß ſolch ihrer Churfürſtl. F. Gn. und Gnaden Fürnehmen ſeeliglich / Chriſtlich und billich / und Unſer aller Seelen Seeligkeit endlich in dem Wort GOttes ſtehet / haben ihre Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. Uns / auf Unſer unterthänige und fleißige Bitt und Erbieten / mit und neben ihnen in ſolche ihrer Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. Verſtändtniß und Einnung gnädiglich genommen / mit gnädiger Erbietunge / Uns / und Unſern Nachkommen / wo wir von wegen des Göttlichen Worts / und was demſelben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leyden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen und beſchwert würden / daß ihre Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. Uns aufs ſtärckeſt / auff ihrer aller Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. eygen Koſten und Schaden zuziehen / zu Rettung und Hülff kommen wolten.

Demnach und in Erwegung oben angezeigten / Unſer gnädigſt und gnädigen Herren / der Churfürſten / Fürſten und Graffen / gnädigen und Chriſtlichen Willen /

Bekennen vor Uns / und Unſere Nachkommen / daß wir zu aller Zeit / ſo viel daß Göttlich Wort / daß H. Evangelium / und was demſelben anhängig / anlangen thut / bey hochgedachten Unſern gnädigſten und gnädigen Herren / wiederumb all Unſer Vermögen / ſo weit ſich ſolches erſtrecken thut / zuſetzen / und darinnen keinen Behelff / Außzug oder Wegerung ſuchen wollen / alles getreulich und ungefehrlich.

Und des zu Urkundt / und unverrückter Haltung / haben wir Unſer Statt Innſiegel an dieſen Brieff thun hengen der geben iſt / nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt / tauſent / fünffhundert und im ſechs und zwantzigſten / am 25. Tag des Brach-Monats.

CXCVII.

Anno 1526. 8. Août.

France et Angleterre.

Traité entre François I. *Roi de France &* Henri VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'aſſiſter point l'Empereur* Charles V. *l'un contre l'autre, & que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi François, ôtages en Espagne, ſoient mis en liberté. A Hamptoncourt le 8 Août 1526.* [Frederic Leonard, Tom. II. pag. 256.]

UNiversis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Quum poſt Pacis & Amicitiæ Fœdera inter Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges jam dudùm hinc inde percuſſa & concluſa, frequens ultrò citróque Litterarum miſſitatio, mutuaque officiorum viciſſitudo impenſa, tantam amoris flammam in eorumdem Principum cordibus incenderit, ut non modò Pacem contractam firmam & ſolidam, verùm etiam integram, & ab omni ſuſpicionis ſcrupulo remotam eſſe cupiant, ſuoque exemplo, & mutua animorum conjunctione reliquos Chriſtianos Principes ad Pacem, ſinceritatem, & concordiam invitare, quod non alia demùm via fieri poſſet, quàm ut mutua reciprocaque Obligatione in forma ſubſequenti concepta ſe invicem aſtringant.

Ego itaque Thomas More, Miles, Ducatûs Lancaſtriæ Cancellarius, Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini mei, Henrici Octavi, Dei gratia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Orator, Commiſſarius, & Procurator ad infra ſcripta ſufficientem autoritatem habens, ac ſpecialiter deputatus, cum magnifico & egregio Viro Domino Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis Franciſci, Dei gratia Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Oratore, Commiſſario & Procuratore ad ſequentia concludenda ſufficienter autoriſato, conveni, concordavi, & concluſi, ac per præſentes convenio, concordo, & concludo, prout ſequitur.

Imprimis, cùm multa & varia inter Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges prædictos, Illuſtriſſimum Principem Carolum, Imperatorem electum, tam pro recuperatione, & liberatione Filiorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis, quàm etiam pro maximis pecuniarum ſummis prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi debitis, & nonnullis aliis agenda interveniant, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex, neque per Commiſſarium, ſive Commiſſarios ſuos deputatos, aut deputandos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, de recuperatione Filiorum ſuorum apud dictum Imperatorem electum jam obſidum, neque de alia re quacumque cum eodem, quovis colore, aut prætextu quæſito, tractabit, conveniet, vel concludet, aut aliquid virtute Tractatuum, ſive Obligationum datam præſentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo recipiet, aut acceptabit, neque conditiones ab eo Imperatore electo ultrò oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Chriſtianiſſimi Regis cum eodem Imperatore electo, per alios tractatum, conventum, aut concluſum ratificabit, ſeu confirmabit, niſi ſimul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Concluſione, Acceptatione, ſive Receptione pro omnibus & ſingulis pecuniarum ſummis, per eumdem Imperatorem electum prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi debitis & ſolvendis, valida ac ſufficiens cautio & proviſio pro ſolutione earumdemque per eumdem Tractatum ſub uno eodemque Conventionis contextu fiat, de qua & terminis ſolutionis earumdem pecuniarum prædictus Illuſtriſſimus Angliæ Rex ſit contentus, ſitque nominatus & comprehenſus idem Illuſtriſſimus Angliæ Rex in eodem Tractatu, Conventione, ſive Concluſione; & quod in eodem Tractatu, ſi quem talem fieri contigerit per eundem Chriſtianiſſimum Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod poſſet quovis modo eſſe in præjudicium, derogationem, dispendium, ſive diminutionem Tractatuum, ſive Pacis & Amicitiæ, ac Obligationum, ſive aliorum Articulorum nuper inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges de datâ trigeſimâ die menſis Auguſti, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-quinto; ſed quòd omnes & ſingulæ Conventiones, & Promiſſiones in-

ANNO 1526.

inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædictus Christianissimus Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, ullum favorem, consilium, pecunias, vel assistentiam præfato Imperatori electo, virtute Tractatuum præcedentium cum eodem initorum & conclusorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Illustrissimum Angliæ Regem in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Illustrissimus Angliæ Rex per se, vel cum Confœderatis suis, suisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione pecuniarum sibi ab eodem Imperatore electo, ut præfertur, debitarum, aut ex quacumque alia causa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem geret, faciet, aut exequetur.

Et pari modo conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Illustrissimus & Potentissimus Angliæ Rex antedictus, neque per se, neque per Commissarium sive Commissarios, suos deputatos, sive deputandos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, de solutione pecuniarum summarum quarumcumque à prædicto Imperatore electo sibi debitarum, neque de alia re quacumque cum eodem, quovis colore aut prætextu quæsito, tractabit, conveniet, aut concludet, neque pecunias aliquas virtute Tractatuum seu Obligationum datam præsentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo, recipiet aut acceptabit, neque conditiones ab eodem Imperatore electo ultro oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Illustrissimi Angliæ Regis cum eodem Imperatore electo tractatum, concordatum, aut conclusum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Conclusione, Acceptatione, sive Receptione, de & pro liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis jam apud dictum Imperatorem electum obsidum, pro pecunaria talia unius millionis coronarum auri per prædictum Christianissimum Regem honestis, & rationabilibus terminis, & solutionibus, arbitrio Illustrissimi Angliæ Regis limitandis, solvenda redimendorum & liberandorum, sub uno eodemque Conventionis contextu tractet, conveniat, & concludat, sitque nominatus & comprehensus idem Christianissimus Rex in eodem Tractatu, Conventione, sive Conclusione, & quòd in eodem Tractatu, si quem talem fieri contigerit per eumdem Illustrissimum Angliæ Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod posset quovis modo esse in præjudicium, derogationem, dispendium, aut diminutionem Tractatuum sive Pacis & Amicitiæ, sive aliorum Articulorum, nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initorum & conclusorum de data trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto; sed quòd omnes & singulæ Conventiones & Promissiones inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ, manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia, & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædictus Illustrissimus Angliæ Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, ullum favorem, consilium, pecunias vel assistentiam, præfato Imperatori electo, virtute aliquorum Tractatuum præcedentium cum eodem initorum, aut conclusorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Christianissimum Regem, in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Christianissimus Rex per se, vel cum Confœderatis suis, suisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione & liberatione Filiorum suorum, modò, ut prædicitur, restituendorum, aut ex quacumque alia causa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem Imperatorem electum, geret, faciet, aut exequetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd hunc præsentem Tractatum non videatur aliquà in parte recessum aut derogatum Tractatibus Pacis & Amicitiæ, aliisve Conventionibus, Capitulationibus, & Obligationibus pro quibuscumque pecuniarum summis, per dictum Christianissimum Regem solvendis, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initis & conclusis, ac in Tractatibus desuper confectis, quorum datæ sunt trigesima die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto, contentis, & specificatis; sed quod omnes & singuli Tractatus prædicti, & quilibet eorumdem Articulus in suo robore, viribus, & effectu maneant & subsistant, præsenti Tractatu non obstante, & perinde ac si præsens Tractatus non interveniisset, non censeatur tamen per præsentem Articulum, quòd virtute dicti Tractatûs Pacis, ex eo quod dictus Imperator electus in eodem sit comprehensus, aut aliorum Tractatuum inter dictos Principes & Imperatorem electum respectivè initorum & conclusorum, ipsi Principes possint aut debeant, eorum alter possit aut debeat, subsidia, sive suppetias præstare dicto Imperatori electo, in aliquo molimine aut expeditione Bellica, quam alter dictorum Principum, modo qui supra dicitur, ex præmemoratis causis contra eumdem Imperatorem electum faciet, geret, aut exequetur. Et si de facto, quod Deus prohibeat, præsens Tractatus in parte vel in toto per aliquem Contrahentium non observetur, nihilominùs tamen omnes & singuli Tractatus tam Pacis, quàm Obligationum de data prædicta, in suo robore, efficacia & firmitate perdurent & consistant.

ANNO 1526.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod præsens Tractatus mutuæ & reciprocæ Obligationis per prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, per Literas suas patentes, magno suo Sigillo sigillatas, infra duos menses post datam præsentium alternatim ratificabitur & confirmabitur, juramentoque hinc inde firmabitur; quòdque Litteræ hujusmodi ratificatoriæ & confirmatoriæ in valida & sufficienti forma conceptæ infrà idem tempus, realiter & cum effectu, viciſſim tradentur & liberabuntur.

In quorum Fidem & Testimonium, ego Thomas Moore, Miles, Commissarius antedictus, his Litteris manu mea subscriptis Sigillum meum apposui. Datum apud Hamptoncourt, octavo die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-sexto.

CXCVIII.

Vertrag und Eheberedung zwischen Hertzog Johann Friedrichen zu Sachßen / Churfürst Johannsens zu Sachßen Sohn / und Fräulein Sybillen / Hertzog Johannis zu Gülich / Cleve und Berg Tochter / wodurch unter andern beschlossen worden / daß soferne Hertzog Johanns und Mariä dessen Gemahl keine männliche Erben hinter sich verlaßen würden / alsdann solten ihre Fürstenthum Jülich / Cleve und Berg / die Grafschafften von der Marck und Ravensberg sambt allen appertinentien an gedachte ihre Fräulein Tochter Sybilla / Hertzog Johann Friedrichs Gemahl fallen. Geschehen Maynz den 8. Augusti 1526. [**Außführliche Deduction des Chur-Sächsischen Hauses an Jülich / Berg / und Cleve habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. VII dans** LUNIG, **Grundveste Europäischer Potenzen Gerechtsamen Theil. I. Cap. III. Absatz III. von Chur-Sachsen pag. 379. où il renvoye à ses Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 31. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans** JACOBI FRANCI Relationis Historicæ Continuat. pag. 66.] 8. Août.

C'est-à-dire,

Contract de Mariage, entre JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils de* JEAN *Electeur de Saxe, &* SYBILLE *Fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, par lequel, entr'autres choses, il est dit, & declaré, que ledit Duc* JEAN, *& la Ducheſſe* MARIE *sa Femme, venant à decéder sans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de* Juliers, *de* Cleves, *& de* Berg, *comme aussi les Comtés de* la Marck, *& de* Ravensberg, *avec toutes leurs dépendances, passeront & appartiendront à ladite Princeſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait à Mayence le 8. d'Août 1526.*

IM Nahmen der heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit / bekennen und thun kund / von Gottes

Anno 1526. Gnaden wir Johanns / Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalch und Churfürst / Landgraffe in Thüringen und Marggraffe zu Meissen / ꝛc. und von desselben Gnaden wir Johanns / Hertzog zu Cleven / Jülich und Berge / Graffe zu der Marck und Ravensberg / auch wir Maria / gebohrne von Gülich / Herzogin zu Cleve / ꝛc. Nachdem Uns / als durch die Wohlgebohrnen Wilhelmen / Graffen zu Nassau / ꝛc. Philipsen / Graffen zu Solms / Wilhelm / Graffen zu Neunar / Unsere besondere günstige lieben und getreuen / aus sonderer Wohlmeinung einer Ehestifftung / zwischen dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johanns Friedrichen / Herzogen zu Sachsen / Unsers Herzog Johannsen / Churfürsten Sohn / an einem / und der hochgebohrnen Fürstin / Fräulein Sibyllen Unser Johanns / Herzogen / und Maria / Herzogin zu Cleve / ꝛc. ältiste Tochter / am andern / in Handlung gebracht möcht werden / sich emsig und fleißig bemühet / auf welches mit Unser beyderseits Bewilligung die Sache dahin gediegen / daß Unser Sohn und Tochter / mit Uns Maria / Herzogin zu Cleve / ꝛc. zu Cölln am Rhein die Wochen nach Quasimodogeniti ietziger Jahr-Zahl / zu Besichtigung und freundlicher Unterrede / einkommen / und aus dem ihre Liebden gefallen zu eingetragen / auf etzliche Artickul / doch auf Unser Gefallen und Bewilligung / nehmlich / daß wir zu Franckfurth Unsere Räthe / mit gnungsamer Vollmacht auf den ersten Tag des Monats Augusti einschicken solten / und über solches sich zugetragen / daß aus bewegenden Ursachen / mit Unser beyderseits Bewilligung solche Wahlstadt auf bestimbten Tag gegen Meintz einzukommen verändert / doch wie in Franckfurth hätte geschehen sollen / Handlung fürzuwenden.

Demnach wir die Wohlgebohrnen und Edlen / Ehrwürdigen / Gestrengen und Hochgelahrten Unsere Räthe / Neven und lieben getreuen / nehmlich von Unser des Churfürsten wegen / Alsrechten / Grafen und Herrn zu Mannßfeld / Anargen / Herrn zu Wildenfelß / Hannson von Minckwitz / Ritter / und von Unser Herzogen und Herzogin von Cleve wegen / Wilhelm / Herrn zu Renneburgk und Suphen / Unsern Hoff-Meister / und Drost zu Borne / Winrichen von Duhnen / Graffen zu Limburgk und Falckenstein / Herrn zum Oberstein / Herrn Siebert von Rißwick / Probst zu Altensege und Chur / Unsern Cantzler / Johann von Polent / Unsern Landdrossen Unsers Landes zu Gülich und Amptmann zu Wilhelmstein / Werner von Palent / Unserm Amptmann zu Wessenberg / Elbricht von Palent / Unserm Erb-Marschalch Unsers Landes zu Dienstlecken / Wilhelm von Nesselreyde / Unsern Hoff-Marschalch und Amptmann zu Wetter und Huerd / und Meister Peter von Clepis / Doctor, in den Sachen endlich zu schliessen / mit gnungsamer Vollmacht abgefertiget / auf welches denn bemeldte Unsere Gevollmächtigte Räthe / ihre Vollmacht gegen einander übergeben / und folgend Articul einträchtiglich entschlossen / und sich der endlich vertragen haben / nehmlich und also:

Daß Unser des Churfürsten Sohn / Herzog Johanns Friedrich / dergleichen Unser Herzog Johannsen und Marien / Hertzogin zu Cleve und Gulich / elteste Tochter / Fräulein Sibylla / einander zum Sacrament der heiligen Ehe haben sollen / derselben Unser Tochter / wollen wir Herzog und Herzogin zu Cleve und Gülich / fünff und zwantzig Tausend Gulden / in guten gängen und wichtigen Rheinischen Goldgulden / Churfürstlichen Schlages / und ob die Bezahlung solcher Mit-Gifft / nicht mit Rheinischen Gülden gäntzlich bezahlet könte werden / soll unter solcher Bezahlung der halbe Theil mit Duppel-Ducaten / Nobeln / Engellotten / Chronen / Lawen nach Wierderung wie die zu Franckfurth gelten / genommen werden / auf den Tag und Zeit / wann das Ehelich Beylager gehalten / zu Heyrath-Gelde entrichten / und bemelten Unsern lieben Oheimen und Schweher / dem Churfürsten zu Sachsen / und Unsern zukünfftigen Eydem / da durch ihre L. billich und wohl genüget / zu handen stellen / und dencklich ohne allen Verzug bezahlen. Wir wollen auch dieselbe Unsere liebe Tochter Fräulin Sibyllen / mit stattlichen und ehrlichen Geschmuck und andern / auch mit einem Silbern Geschirr / wie einer Fürstin eiget und gebührt / versehen und abfertigen. Dargegen wollen wir der Churfürst von Sachsen ꝛc. dieselbe Unsers Sohns zukünfftige Gemahl / jährlich mit fünfftausend und sechshundert Gulden beleibzüchtigen lassen / und in solche Summa des Jährlichen Einkommens der Leib-Zucht sollen keine Rente oder Nutzung / so sich in Leib-Zucht nicht anzuschlagen gebühren / gezogen oder angegeben werden. Und wiewohl wir in Unserm Chur- und andern Fürsten-Thumen / drey Oerter / nehmlich Eisenach / für einen / Colditz und Leißnegk / vor den andern / Schweinitz und Seidaw / vor den dritten / auf welchen die Leib-Zucht vermacht solt werden / haben vorschlagen lassen / also und mit der Maß / daß Unsers Oheimen und Schwähers / des Herzogen / und Unser Muhmen und Schwägerin / der Herzogen von Cleve Räthe / Unter solchen Aemptern die Wahl der Leib-Zucht haben solten / und welcher Ort ihnen gefällig / daß auf denselbigen die Leib-Zucht aufgerichtet würde / mit Anbietung / ob solch Ampt die Summa / fünfftausend und sechshundert Gulden Jährlicher Rent / nicht ertragen würde / daß von andern Unsern Churfürstl. oder Fürstl. Einkommen / dasselbige solte ergäntzet und zu Genüge erfüllet werden. Wiederum ob die Ampt / so zu Leib-Gedinge angenommen / höher und mehr / dann die benennte Summa / ertragen würden / solte die Übermaß am füglichsten davon abgezogen / doch dermassen und also / daß in allewege die Jährlichen Rente sich auf fünfftausend sechshundert Gulden erstrecken solten / aber aus dem / daß die Clevischen Räthe / und die Erbaung der Behausung / auch Gelegenheit derselben nicht gewust / ist endlich abgeredet und bewilliget / daß es mit der Vollziehung des Leib-Guts / bis daß gemelter Unser Sohn dieselbe seiner zukünfftigen Gemahl heimbringen würdet / bestehen soll; Alsdann sollen ihre Liebden vor sich selbst / oder durch die ihren besehen lassen / an welchen unter den angezeigten Enden ihr Lieb wollen die Leib-Zucht haben / und wo alsdenn ihrer Lieb solliches am gefälligsten / wollen wir oder Unsere Erben zum förderlichsten / und ohne Wegerung solche Leib-Zucht / mit gnungsamer Verschreibung / aufrichten und vollziehen / ihrer Liebe auch denselbigen angenehmen Ort mit aller Gerechtigkeit und Herrligkeit verpflichten / ausgeschlossen die Jagd / darzu soll ihre Liebe der Fischereyen / auch Unser Wälde / zu Brenn- und Bau-Holtz / zu Nothdurfft der Gebäuden / des Wiedemsitz / zu gebrauchen haben / auch klein Wild / als Haasen und Federthier / sollen ihre Lieb fahen zu lassen vorbehalten seyn.

Wir wollen ihrer Lieb auch / zu Unterhaltung ihrer Lieb Fürstlichen Küchen / Jährlich alsdenn Zwanzig Stück Hirsch oder Wildprät / Zwanzig guter Schwein / dreyßig Rehe / eyn jegliches / wenn es zu seyner Zeit am besten ist / überantworten und zu zustellen verordnen.

Wann es dann der Allmächtige nach seynem göttlichen Willen also schicken würde / daß Unser des Churfürsten Sohn / eher dann dieselbige Sr. Liebe zukünfftige Gemahl mit Tode abgehen würde / alsdann / und nicht eher / soll ihrer Liebe solch Vermächtnüß / dasselbige ihr Lebenlang zu gebrauchen / zuständig

Anno 1526.

Anno 1526. ständig seyn und bleyben / und dasselbige wie Leib-Zuchts gewohnheyt ist / zu geniessen haben.

Ob auch der Allmächtige bemeldtem Unsern Sohn und Tochter keyne Erben verleyhen / unangesehen / welches der Allmächtige am längsten friesten würde / ist abgeredt / daß kein Wiederfall am Heyraths-Gut wieder hinter sich fallen / sondern bey dem Hause zu Sachsen / ohn alle forderung und ansprache bleiben soll. Wir obgedachter Churfürst oder Unsere Erben / wollen und sollen auch ihrer Liebe ein Silber-Geschirr / wie sich dann einer Fürstin gebühret / und bey dem Hause zu Sachsen gebräuchlich herkommen ist / dergleichen Bettgewand / dadurch sie sich ihrem Stande nach zu erhalten hat / samt dem Getreydicht und allem Vorrath / so auf den Häusern ihrer Liebe zur Leib-Zucht vermacht / auch desgleichen Ihrer Liebe Cleynoter und Silber-Geschir / so ihr Lieb mit sich bringen wurdet / darzu die / so ihrer Lieb geschencket / oder von Unserm Sohn Hertzog Hannß Friedrichen gegeben werden / oder ihre Liebe selbst machen liessen / folgen lassen.

So denn durch schickung des Allmächtigen ihre Liebe Unsern Sohn überleben würden / soll ihrer Liebe daß Leib-Geding / nach ausgang vier Wochen / samt allen dem / so auf solchen Schlossen / wann der Fall geschicht / seyn würdet / eingeräumet werden / daß dann die Zeyt ihres Lebens ihre Liebe sollen zu gebrauchen haben: würde sich aber begeben / daß ihre Liebe / nach solchem Tödtlichen Abgang ihres Herrn und Gemahls / sich wiederum verehligen werde / alsdann soll in Unsers des Churfürsten zu Sachsen / und Unser Erben und Nachkommen Willen und Gefallen stehen / ob wir ihrer Liebe auf dem Leib-Gute ihr Lebenlang wollen lassen / oder sie darob lösen / und dißfalls / wenn wir oder Unser Erben oder Nachkommen / ihre Liebe zu lösen willens / soll ihre Liebe mit funffzig tausend Gulden an guten unverschlagenen wichtigen Golde / von berührten Leyb-Gute gelöst werden.

Wann wir auch die Ablösung zu thun geneyat / sollen wir oder Unsere Erben / solches ihrer Liebe ein halb Jahr zuvor verkunden / und so die Auffkundigung geschicht / alsdann sollen wir / Unsere Erben und Nachkommen / die Lösung zu thun verpflichtet seyn. So denn die Lösung geschicht / soll ihre Lieb auf die bestimmte Zeyt gegen Uberantwortung fünff und zwantzig tausend Gulden das Leib-Gut abtreten / und ihrer Liebe Vermächtnuß-Brieffe überantworten. Dagegen ihre Liebe wiederumb und zu Erfüllung der funffzig tausend Gulden / soll ein ander Verschreibung übergeben werden / auff fünff und zwantzig tausend Gulden / lautende in zweyen Jahren / und jedes Jahres dreyzehend halb tausend Gulden zu Leypzig oder Erffurt zu entrichten / und soll in ihrer Lieb Gefallen stehen / der benanten beyden Oerter einen / da ihre Lieb der Bezahlung erwarten wollen / anzuzeigen / doch daß solche Anzeige allwegen ein halb Jahr zuvorn von ihrer Lieb beschehe. Es sollen auch dieselbigen fünff und zwantzig tausend Gulden / dieweil die unbezahlt / jedes Jahres / nach Landes gewohnheit / fünff Gulden auf hundert zu rechnen / verzinset werden.

Ob dann durch die Lösung und nicht Todes-Fall das Leib-Gut zu dem Hause zu Sachsen wieder kommen werde / alsdenn soll ihre Lieb Uns oder Unsern Erben dasselbige mit Vorrath und Bawung / in allermassen / wie ihrer Lieb solches eingeantwortet / wiederum verlassen / doch ihrer Lieb ihre Kleydere / Cleynot / Silber-Geschirr und fahrende Güter / über das / so ihre Liebe in der Behausung funden / vorbehalten seyn. Wo auch ihre Lieb mit Unserm Sohn Kinder erzeuget hätte / und wir die Ablösung / wie obberührt / thun werden / soll das Geld der Ablösung / nach ihrer Liebe Tödtlichen Falle / die helffte wiederum zurück / auf Unsers Sohns Kinder / und so sie sich / wie gedacht / verändert / und mit ihrer Liebe andern Gemahl auch Kinder erzeuget / die andere Helffte auff dieselben andern Kinder kommen und gefallen. Würde aber ihre Lieb / wie berührt / mit Unserm Sohne Kinder erzeuget haben / und mit ihrer Lieb andern Gemahl keyne / soll dennoch die Helffte Unsers Sohns Kindern heimfallen / und ihre Lieb / die ander Helffte ihres Gefallens zu wenden haben. Der Morgen-Gabe halben ist es dermassen abgeredt / daß wir Hertzog Johanns Churfürst / durch Unsern Sohn / dieselbige Sr. L. Gemahl / wie das herkommen des Hauses zu Sachsen ist / bemorgengaben und versorgen wollen lassen.

Anno 1526.

Fürder ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johans und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gülich / keine Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / die fürder keine Erben verliesen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen / Cleve / Gülich / Berge / die Grafschafften von der Marck und Ravensberg / sambt allen Gütern / Ein- und zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was Wir oder Unsere Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie Wir oder Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere älteste Tochter / Fräulein Sibylla / Hertzog Johann Friedrichen / ihrer Lieb Gemahl / und ihrer beyder Liebden Erben / ob sie die miteinander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / der sich denn die Landschafft halten solten.

Wir wollen auch heissen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so bald als daß Eyeliche Beylager / bemeldter Fürste / mit benendter Unser Tochter gehalten / gnungsame Versicherung durch Bey-Briefe geben / ob Sach / daß wir ohne Männliche Erben verstürben / daß sich all Unsere Fürstenthum / Grafschafften / Herrschafften / Land und Leute / die wir jetzo haben oder künfftiglich gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemeldte Unsere Tochter Ihre Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen. Und wenn wir nach dem Willen des Allmächtigen keine Männliche Leibes-Erben hinter Uns verlassen werden / und also die Fürstenthum und Lande Unserer ältesten Tochter und ihrer L. Gemahl / Hertzog Hannß Friedrichen heymgefallen seynd / ist fürder abgeredt / daß zu dem Heyrath-Gut den andern zweyen Töchtern / alsdenn binnen vier Jahren / vor alle Gerechtigkeit / so sie an allen vorlassenen Landen und Gütern / Kleynotern / Paarschafften / Silber-Geschir / fahrenden Haabe und andern / nichts ausgeschlossen / gehaben möchten / hundert tausend / und sechzig tausend Gulden sollen gegeben / bezahlet / und auf folgende Tage-Zeiten entrichtet werden. Nehmlich:

Viertzig tausend Gulden / wenn daß Jahr nach dem Anfall verschienen / und dann allewegen auff solche Zeit / die nechsten drey Jahr folgend / so der erste Termin und Tag-Zeit bezahlet / viertzig tausend Gulden entrichten / dermassen und dergestalt / daß die hundert tausend und sechzig tausend Gulden im Ausgang der vier Jahr / ob GOtt solchen Fall schicket / daß keiner aus Uns Männliches Geschlechts gebohren / und am Leben seyn werde / durch Unser Hertzog Johanns Churfürsten / oder Unsere Erben vergnüget und entrichtet werden. So auch der Allmächtige Uns mehr Töchter verleyhen würde / solte doch derhalben die Summa / im Falle / ob wir keine Männliche Erben verliesen / dadurch nicht

ANNO 1526. gemehret werden / sondern sollen alle an den hundert tausend und sechtzig tausend Gulden gesättiget / und damit aller ihrer Gerechtigkeit entsetzet / und aller Ansprachen zufrieden gestellt seyn / dieselbigen Töchter / so Uns GOtt mehr verleyhen würde / sollen als wohl / als die wir jetzt haben / an denselbigen hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / so ihnen vor ihre Gerechtigkeit gereicht / berechtiget / auch keines Anfalls an den Landen und andern / wie vorgemeldt / weyter gewärtig seyn ; Würde aber eyne Unsere Tochter ohne Leybes-Erben abgehen / alsdenn solte solche Summa der hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / so wir zu Ausstattung ihrer Gerechtigkeit gemacht hätten / auff die ander Unser Töchter und ihre Erben / keine ausgeschlossen / so viel der seyn werden / gefallen seyn / solcher Fall soll auch / so offt eine Verheyrath würde / versorget werden / und wenn wir eine verheyrathen wollen / soll solches mit Rath Unser Herren und Freunde geschehen / auch zu jederzeit / so die Eheberedung gemacht / demjenigen / der daß Fräulein haben solle / angezeiget werden / wie es deßfalls halben / so sich der zutragen werde / abgeredt und beschlossen / darauff denn auch gnugsame Verzicht / Verschreybung / und was noth ist / von demselbigen Bräutigam und Unser Tochter / so verheyrath wird / solle genommen werden.

Würde aber eine oder mehr Unserer Töchter / ohne Rath und Willen Unser und Unser Herren und Freunde sich verheyrathen / soll dieselbige an der vorgemeldten Summa der hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / keyne Gerechtigkeit haben / sondern ihr gebührlicher Theyl soll den andern Unsern Töchtern und ihren Erben / zugleich heymgefallen seyn / und zu gut kommen. Und so es dann durch Schickung GOttes dahin gereicht / daß wir keynen Männlichen Erben verliesen / und also die Fürstenthum und Grafffschafften / Herrschafften / Lande und anders / auf Unsere älteste Tochter geerbet hätten / alsdenn soll ihre Lieb drey Schloß / und darzu fünfftausend Gulden Jährlicher Rent angewiesen einkommen / nehmlich im Fürstenthum Cleve / Buederich / mit zwey tausend Gulden / in den Fürstenthum Gülich / Caster / auch mit zwey tausend Gulden / und in Fürstenthum Bergen / Benräda / mit tausend Gulden / zu dem Vermächtnuß / wie hiebevor gemeldet / wenn sie den Todt ihres Gemahles / Hertzog Hannß Friedrichen / erleben würde / ohne Wegerung zu ihrem Leben zu gebrauchen vermacht werden / doch mit dem Vorbehalt / so wir Maria / Hertzogin obgenant / im Leben wären / Uns Unsern Wiedum / so wir an berührten Schlossen haben / nicht benommen / denn deßfalls soll Unsere Tochter Fräulein Sibylla an andern Orten auff die vorgeschriebene Summa und Behausung verwiesen und versichert werden / als lang / biß wir auch tödtlich abgangen seyn. So sichs denn also zutrüge / daß gedachte Unsere Tochter und Eydam / Hertzog Hanß Friedrich / durch Unsern und Unsers Männlichen Leybes-Lehens-Erben Tödtlichen Abfall / wie berührt / zu Unsern Landen kommen werden / soll Unser des Churfürsten Sohn obgemeldt / ehe denn seyn Liebe die Huldung und Pflicht von den Landschafften einnimt / den andern Unsern Töchtern gnugsame Versicherung machen / um die hundert tausend und sechtzig Gulden / damit ihre Liebden wissen haben mögen / wo ihre Liebden solches Geldes habhafftig werden / und gewertig seyn sollen.

Wir Johanns / Hertzog zu Sachsen / Churfürst / &c. und wir Johanns / Hertzog / und Maria / Hertzogin zu Cleve / &c. sollen und wollen gäntlich mit allem Fleiß bey Röm. Käyserl. Majest. Unserm Allergnädigsten Herrn / suchen / dadurch Ihre Maj. auff den Fall / ob wir benannte Hertzog und Hertzogin zu Cleve und Gülich / &c. ohne Männliche Erben abgehen würden / daß alsdann ihre Majest. Verwilligung darzu geben wolten / damit die Lande bey der gedachten Fürstin Fräulein Sibyllen Unser Tochter / und den Erben / so ihr Lieb mit Unsers des Churfürsten zu Sachsen Sohn / mit Göttlicher Hülff / zeugen würden / bleyben / und daß Käyserl. Begnadung und Bestetung darüber erlanget werde. ANNO 1526.

Die Forderung / so wir Hertzog Johanns Churfürst anmassen / und wir Hertzog Johanns und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gülich nicht geständig / dieselbige soll hiemit jedem Theil unvorgreifflich seyn und bleiben. Der Hochzeit und Heymfarth halben / dieweil die Räthe sich des nicht endlich vergleicht haben / wollen wir der Churfürst zum forderlichsten zu Unsern Oheymen und Muhmen / Schwäger und Schwägerin / dem Hertzogen und Hertzogin zu Cleve / &c. schicken / und Uns desselbigen mit ihren Liebden / endlich und förderlich zu geschehen / vergleichen.

Nachdem denn berührte Unsere geschickte Räthe und Verwandten / so allenthalben auff Unsere von Uns beyderseits gegebene Vollmacht abgefertiget seynd worden / Befehl und Gewalt haben / zwischen Unserm Sohn / Hertzog Hanß Friedrichen / und Tochter Fräulein Sibyllen / Versprechung des Ehelichen Standes zu thun / und also einer von dem andern zu nehmen / wie sie denn insonderheit / im Falle / so den Dingen allenthalben / wie dann beschehen / Maß gefunden / und dieselbige Unsere beyderseits Räthe / mit Unser Bewilligung von Unsern Sohn und Tochter / die Versprechung der Ehe / mit den Worten de præsenti zu thun / gevollmächtiget seyn.

Demnach und also in voller Macht Unsers Sohns und Tochter die Ehe versprochen / und mit Uberantwortung der Vollmacht zugesagt haben / zu welchem bewilligten angenommenen Ehestande / der Allmächtige / denselbigen Unserm Sohn und Tochter / Gnad und Wohlfarth gnädiglichen verleihen wolle / welches wir ihren Liebden hiemit von Gott dem Allmächtigen wollen gewündschet haben.

Nachdem denn solche Verhandlung / auch Vollstreckung der ehelichen Gelübdnuß / die benante Unsere Räthe als Unsere darzu Gevollmächtigte beredt / beschlossen / und von wegen Unsers Sohns und Tochter / Hertzog Hannß Friedrichen / und Fräulein Sibyllen / auff ihre Vollmacht vollstreckt und gelobet haben ; Als bewilligen / geredn und geloben wir / daß alle Articul in diesem Vertrage / und auffgerichter vollzogener Ehegelöbnuß begriffen / bey Unsern Fürstl. Würden / stet / feste / solle gehalten werden.

Des zu Urkund / haben wir diesen Vertrag und bewilligte Eheberedung gantz zwiefacht mit Unserm anhangenden Insiegel bekräfftiget / der eine / wir der Churfürst / und die andere / wir Johanns Hertzog und Maria / Hertzogin zu Cleve und Gülich / &c. an statt Unsers Sohns und Tochter genommen haben. Geschehen zu Meyntz / am Mittwoch des achten Tages des Monats Augusti, nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünff hundert / und im sechs und zwantzigsten Jahre.

CXCIX.

Sonderbahres Bündnuß zwischen Churfürst Johansen zu Sachßen eines / und Hertzog Albrechten in Preussen / Marggraffen zu Brandenburg andern theils / zu Schutz und Rettung des Glaubens / und was dem anhängig. Zu Königsberg in Preussen am Tage Michaëlis 29. Sept.

Anno 1526. lis 1526. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VI. pag. 1406. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz III. in Supp. Num. XXII. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Alliance particuliere entre Jean *Electeur de Saxe, &* Albert *Duc de Prusse & Marckgrave de Brandebourg, pour la défense de la Religion, & des choses qui en dépendent. A Konigsberg en Prusse le jour de Saint Michel* 1526.

VOn GOttes Gnaden / Wir Albrecht / Marggraff zu Brandenburg / zu Preussen / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Hertzog / Burggraff zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderlicher Versehung / und durch Gute / Milte / Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn Ewiges / Heyliges / und Reynes Wort / als den eynigen Unsern Trost / der Seelenspeys / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und ob GOtt will / wollen / den Menschen wiederum hat erscheynen lassen / so ist doch lauter offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeyt her / sonderlich von etlichen genanten Geistlichen und ihren Anhängern / im H. Reich / gesucht und fürgenommen seynd worden / dasselbig Heylig Göttlich Wort wiederum / als viel an ihnen / zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es möglich geweſt wäre / zu reyssen.

Und wiewohl sie mit solchen hinterlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern jemehr sie dawider gehandelt / practiciret und gestrebt / je weyter / durch GOttes des Allmächtigen wunderliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu nutz und aufnehmen der Christlichen Versammlung / Förderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches auch täglichs vor Augen gesehen wird / in gantz unzweiflicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Göttlich Wort zur Glory und Ehr seines Heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemeyn / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts widerwärtigen ihr fürhaben weyter / wie bißher geschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOtt / also erzeigen / daß sie ihn / sie wollen oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und HErrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben : Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelium / davon sie so viel gehalten haben?

Und wiewohl wir / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Käys. Maj. alles gebührliches gehorsams / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneigt / auch nicht anders wollen befunden werden / erzeigt und gehalten / auch an gebührlichen Orten / in allen sachen / darinnen wir aus schuldigen gehorsam zu folgen verpflicht / Erkänntniß und Weysung dulten und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit wollen erboten haben ; Also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leut zu thätlichen fürnehmen Ursach haben.

Dieweyl wir aber berichtet werden / und Uns durch mancherley Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles deß / so obstehet / weyter und mit emsigen fleyß practiciret / auch Bündtniß durch die Widersacher aufgericht / ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zu wegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Vorlegung viel Gelts / unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte / beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelium im Schwang zu erhalten / und die Wahrheit GOttes und sein Wort / als viel an ihnen ist / zu verdrucken / und dasselbe dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleyhung der Gnaden GOttes / seyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselben in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / als die dann für GOtt / und der Gewissen halben / schuldig / gestatten / und wider hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practicken und Anstifftung / und von ihres Geitzes wegen solten überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen und verderbet werden. Anno 1526.

Nachdem es nun beschwerlich und erbärmlich wäre / daß die Wahrheyt untergedruckt / (wiewohl es in niemands Vermögen stehet) und die Unwahrheit statt haben solte / und mit diesen sachen die gelegenheyt hat / daß Uns und einer jeglichen Christlichen Obrigkeit ein anders gezieme / wir wollen geschweygen / daß wir GOtt vielmehr täglich anruffen und bitten solten / Uns weyter zum Erkänntniß seynes Göttlichen Worts / Lichtes und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wohl wider viel berührte Mißbräuch ist) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eynige Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen fürnehmen / Ursach geben / und wir von Amts wegen / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbigen für unbillichen gewalt zu schützen / auch getreue fürsehung zu thun / damit dieselbigen Unsere Unterthanen / nicht alleyn mit dem Wort GOttes bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleyben / und für gewalt der widerwärtigen beschützet und errettet mögen werden.

Demnach so bekennen wir und thun kund in diesem Brieff / daß wir Uns hiermit im Nahmen GOttes / zu Ehren und Preysung seines Heyl. Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen und rechter Treu / auch niemand zu Verdrieß / noch zuwider / sondern alleyn zu Schutz und Rettung der Unsern / mit dem Hochgebohrnen Fürsten / Unserm freundlichen lieben Herrn und Ohmen / Herrn Johansen / Hertzogen zu Sachsen / des H. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meyssen folgender Maaß vereynigt / und in ein Verständniß gegeben / als wir auch hiemit thun / und gethan wollen haben.

Also : wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / oder aber Veränderung halben / die aus dem Wort GOttes gefolgt / oder noch erfolgen würde / und der Dinge so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuche in seiner Lieb Fürstenthum und Landen fürgenommen und gehalten werden / oder auch anderer Sachen halben / zum Schein solten fürgenommen werden / da es doch berührtes Göttliches Wort im Grund gemeynt würde / und seine Lieb / um solche fürgewandte Schein-Sachen / immaßen / wie oben berührt / Erkänntniß und Weisung dulten könten / daß wir alsdann S. L. Hülff / Rath und Beystand thun sollen und wollen / nemlich : So sein Lieb

oder

Anno 1526. oder S. L. Land und Leuten / derhalben überzogen / beschwert oder angegriffen würden / wollen wir seiner Lieb hundert gerüster Reysigen / auf S. L. Erfordern / zu Hülff schicken auf Unsern eigen Kosten / biß sie seiner Lieb Land erreichet / und so sie also derselben Land erreichet / sollen sie durch S. L. mit ziemlicher Verlegung Futter und Kosten erhalten werden / doch auf Unser Besoldung und Schaden.

Dieweil aber zwischen genannten Unserm lieben Herrn und Oheimen und Uns / bey dem allen / diß mehr abgeredt und bewilliget ist / was Unser jeder / von andern mehr Christlichen Fürsten und Ständen / in diese Christliche / Freundliche / verschriebene Vereinigung bewegen kan / daß wir beyde des Fleyß und Macht haben / und ob sich der eyner oder mehr / mit weniger Hülff / dann obstehet / gegen Uns verschriebe / daß dagegen Unser jeder ihme auch nicht mehr / weder er sich gegen Uns bewilliget / schuldig seyn soll.

Ob nun demselben nach / mehr Fürsten oder andere Stände / zu Uns in diese verschriebene Christliche freundliche Vereynigung kämen / und wir derhalben von ihr eynem / ehe denn von obgenannten Unserm lieben Herrn und Oheimen / dem Churfürsten zu Sachsen / ꝛc. um dieselbe verschriebene Hülff ermahnt / und sie schicken / und darnach von gedachtem Unserm lieben Herrn und Oheimen / von wegen der hierinn verschriebenen Hülff / auch angesucht würden / als viel wir dann auf die erste Ermahnung des andern Vertrags-Verwandten / für Hülff geschickt hetten / soll Uns an der darnach begehrten Hülff / als lang wir damit beladen / und ferner nicht / abgehen / und daß doch solches und alles anders / zwischen Uns Christlich / freundlich / getreulich und ungefehrlich verstanden und gehalten werde.

Doch wollen wir in allewege Unser Vertrauen nit auf solche Unsere Bündniß / oder auf Uns / sondern zu und auf GOtt den Allmächtigen / nach seinem Göttlichen Willen / durch Uns / als seyne Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen / wider die Feynde zu siegen / demüthiglich und mit Andacht gesetzt und gestellt haben / alles mit treuer / rechter und Christlicher meynung / und ohn alles gefehrde.

Und damit diese Unsere Eynigung und Verständniß / in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten werde / haben wir Unser Siegel hieran gehangen / und mit eigner Hand unterschrieben / ꝛc. Geben in Preussen / auff Unserm Schloß Königsberg / Sonnabend / am Tag Michaëlis, Anno 1526.

C C.

10. Oct. **Abschied und Schluß / wes sich Marggraff Casimir zu Brandenburg mit seinem Herrn Bruder Marggraff Georg / zu sambt Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschafft / auf dem zu Onolzbach gehaltenen Land-Tag / biß auf ein künfftigs allgemeines oder National Concilium, oder seiner Fürstl. Gnaden weiteren Bescheid des Abschieds halben jüngstgehaltenen Reichs-Tags zu Speyer / in dero Land und Fürstenthum zu halten / vereyniget haben. Onolzbach den Mittwoch nach St. Francisci 1526.** [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. I. Cap. III. pag. 36. Lunigs, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz III. Num. XXXI. pag. 14. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès & Conclusion prise par Casimir *Marckgrave de Brandebourg Anspach, avec le Prince* George *son Frere, & avec les Etats du Païs provincialement assemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conséquence du Recès de l'Empire fait à Spire jusques à la tenuë d'un Concile Oecumenique ou National, ou jusques à ce qu'il en soit ulterieurement ordonné. Fait à Onolsbach le Mecredi après la St. François 1526.*

Anno 1526.

Wir Casimir von Gottes Gnaden Marggraffe zu Brandeburgck / Stettin / Pommern / der Caßuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürenberg und Fürst zu Rügen / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / gegen allermänniglich. Als wir hievor in Sachen / der jetzt streitigen Lehr halben / Unsern Heyl. Christlichen Glauben / und desselben Ceremonien betreffend / auff dem Reichs Abschied zu Nürnberg Unsere Prælaten von Clöstern und Stifften auch etliche Pfarherrn / Prediger und andere verständige Personen von Unser / auch des Hochgebohrnen Fürsten Unsers freundlichen lieben Bruders / Herrn Georgen Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. wegen / hieher gen Onolzbach versammlen / und die Sachen bewegen / bedencken und berathschlagen laßen / die Uns auch dazumahl zween Rathschläge begriffen und überantwortet / welche wir auch also zu Unsern Händen empfangen und darauf ein Abscheid geben / darinnen wir unter andern schließlich begehrt und gebethen haben / daß mittler Zeyt biß auf Unsern weytern Bescheyd niemand nichts neues vornehmen soll / wiewohl daß von etlichen nicht gehalten ist / des wir denn nicht wenig mißfallen tragen / sind dazumahl der Hoffnung gewest / daß auf den nachfolgenden Reichs-Tag zu Speyer / der Martini ein Jahr vergangen gehalten / statlich von Sachen gehandelt und beschlossen worden seyn solt / darzu wir auch die gemeldten zween Rathschläge gebraucht haben wolten / dieweyl aber derselbe Reichs-Tag zu Speyer auff dasselbe mahl seynen Fortgang nicht gewunnen / auch nachmahls auf andern Reichs-Tagen nichts austrägliches und sonderlich auf dem nechst gewesenen Reichs-Tag zu Speyer anders oder weyter nichts beschloßen worden ist / dann ein Artickul wie der im Abscheid stehet / des Inhalts:

Daß sich Röm. Käyserl. May. Statthalter und Commissarien, auch Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyl. Reichs und derselben Bothschafften auf solchem Reichs-Tage mit einander einmüthiglich vergliechen und vereyniget haben / mittler Zeyt des freyen / gemeinen Christlichen Concilien oder aber National-Versammlung (so nach vermöge vermeldtes Reichs Abscheids in eynem oder aufs längst in anderthalb Jahren den nechsten in Deutschen Landen zu halten gebethen ist) nichts desto weniger mit ihren Unterthanen ein jeglicher (in Sachen / so das Edict durch Käyserl. May. auf dem Reichs-Tage zu Wormbs gehalten / ausgangen / belangen möchten für sich also zu leben / zu regiern und zu halten / wie eyn jeder solches gegen GOtt und Käyserl. Mayest. hoff und getrau zu verantworten.

Dem allen nach und auf gehabten Rath der versammleten Unser Landschafft / haben wir Uns mit ihnen / und sie herwiederumb mit Uns / nachfolgender Meynung entschloßen / wie es / biß auf ein gemeyn Concilium oder National Versammlung / oder Unsern weytern Bescheydt / allenthalben in Unsern Fürstenthumen und Landen gehalten werden soll / der tröstlichen Zuversicht / daß wir solches zuförderst gegen GOtt dem Allmächtigen / und auch Käyserl. May. (als Christl. Gottliebende / und der Käyserl. May. gehorsam Fürsten) verantworten mögen.

Erstlich

ANNO 1526. Erstlich / nach dem alle Dinge Unsern Heiligen Christlichen Glauben betreffend / an rechten oder falschen Predigen liegt / und aller Seelen Wohlfahrt oder Verdamnüß / auch Christl. Eynigkeit oder Empörung daraus folgt / sollen alle Pfarrherrn und Prediger in Unsern Fürstenthumen und Landen / das Heil. Evangelium und Wort Gottes / altes und neues Testaments lauter und rein predigen und gar nichts / das wieder ist. Es sollen sich auch alle Prediger in ihren Predigten alles Schmähens / Nachredens / Schimpfirens / Papistischen / Lutherischen oder Ketzerischen Scheltens / Ausschreyens / und alles andern das zu Wiederwillen / Uneinigkeit / Aufruhr und Empörung / Anlaß oder Ursach geben möcht / enthalten und vermeyden.

Item / dergleichen sollen sich alle Geistliche und Weltliche Personen bey ernstlicher Straff / Leibs und Guts enthalten / in offen Wirthshäusern und sonst von der alten und neuen Lehre (wie mans nent) verächtlich / freventlich oder zänckisch zu reden oder zu disputiren / auch keyner den andern schmähen / verachten noch zu Wiederwertigkeit Ursach geben / sondern sich mit Vermeydung der Nachrede und Schmach gegen jederman in aller Maß halten / wie jetzt von Pfarrherrn und Predigern gesetzt ist.

Es sollen auch alle Unsere Ambtleute / Bürgermeister und Räthe / ein fleyßig auffsehen haben / daß obgemeldter maßen und anders nicht gepredigt / oder von andern gehandelt werde / und wo sie ein anders hörten / erführen oder verstünden / das sollen sie jedesmahls bey ihren Pflichten mit gutem Grund / und in was Stücken sich die Prediger oder jemand anders wie obsteht / vergriffen oder verwürckt haben / anzeigen.

Und wiewohl etliche Pfarrn und Prædicaturen in Unserm Lande sind / die wir nicht zu leyhen oder zu præsentiren haben / so sollen doch Unsere Ambtleute denselben Pfarrherrn und Predigern so also in Unsern Obrigkeiten und Gebiethen sitzen / nichts desto weniger sagen / daß sie sich in ihren Predigten jetzt gemeldter maß auch halten / oder aber die Evangelia und Episteln allein aus dem Meßbuch Deutsch lesen / wie die von Worten zu Worten geschrieben stehen / und nichts weyters dazu sagen / den alleyn die offene Beicht mag und soll er dem Volck vorsprechen / auch die Heyligen Täge verkündigen / doch niemand beym Bann / zu feyern oder zu fasten gebiethen / wie davon weyter hernach folgt.

Item / es soll auch niemand zu predigen zugelaßen werden dann die / wie obbemeldt recht ordentliche Pfarrherrn und Prediger / oder der Pfarrherrn bestellte / oder aufgenommene Caplän oder Helffer seyn / oder durch Uns oder Unsere Befehlhaber darzu beruffen oder verordnet werden / und ob sich jemand anders zu predigen unterstehen würde / daß sollen Unsere Ambtleute nicht gedulden oder zulaßen / sondern dieselben zu Gefängniß annehmen / und fürter die Sache an Uns gelangen laßen / Unsern weytern Bescheidt darauff zu empfahen / und demselben folg zu thun.

Und nachdem jetzt allbereit gemeyniglich an allen Orthen Pfarherr / Prediger und Caplän sind / sollen denenselben Unsere Ambtleute allen aussagen und befehlen / sich mit dem Predigen / wie obsteht / und anders nicht zu halten / daß auch kein Pfarrherr dem andern in kein Weg in seine Pfarre greiffe / sondern daß ein jeder Pfarrherr seine Pfarr mit seinen Capläen alleine versehe / wie sich gebührt. Wo aber an etlichen Orten Filial, die durch sonder Priester versehen werden / soll denenselben hiemit nichts benommen seyn / und welcher sich anders hält / das sollen Uns Unsere Ambtleute anzeigen / und derselbe nach seiner Verwürckung darum gestrafft werden.

Es soll auch kein Pfarrherr / kein Caplan / ohne Unser oder Unser Ambtleute wißen und willen / aufnehmen / und dieselben Priester die also zu Capläen auffgenommen werden / sollen auch zuvor dem Ambtmann schrifftlich oder sonst glaubhafftig Uhrkund anzeigen / was Lebens und Herkommens sie sind / auch wie sie von ihrer Herrschafft abgescheiden seyn / und der Caplän halben / die vor allbereit in Unsern Landen Landen auffgenommen seyn / soll durch Unsere Ambtleute / an einem jeden Orth dergleichen Einsehen geschehen. ANNO 1526.

Dieweil in Unsern Landen und Fürstenthumen an etlichen Orten Deutsch / und an etlichen Orten Lateynisch Meß gehalten werden / daraus nun allerley Zweyung und Wiederwillens folgt / daßelbige aber zuvorkommen / soll nun für an Lateynisch Meß gehalten werden / biß auff ein gemein Christl. Concilium oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / doch soll ein jeder Priester / der Meße list / die Epistel und das Evangelium Deutsch und verständig lesen / welcher aber ein Ambt singt / der soll die Epistel und das Evangelium füraus Lateynisch singen / wie bißhero geschehen ist / doch alßbald er die Evangelia gesungen hat / soll er sich am Altar umwenden / und darnach solch Epistel und Evangelium dem Volck Deutsch auch sagen.

Es sollen auch die Verba Consecrationis in allen Ampten der Meß in Lateynischer Sprach mit öffentlichen lauten Worten gelesen werden.

Item / man mag auch wohl etliche Deutsche Christl. Gesänge und Psalmen unter den Ampten der Meß singen / die zu Andacht und Besserung der Christlichen Gemeinde dienen / wie dieselben von Uns hiebey verordnet sind.

Und nachdem ein grosser Mißbrauch gewesen ist / daß die Christliche Unterthanen gegen Reychung und Empfahung der Heyl. Sacramenta / haben sonderlich Geld geben müßen / derohalben geacht und gesagt worden / daß man die Heyl. Sacramenta umb Geld verkaufft / soll solches füran gäntzlich abgestellt seyn / und hinfüro in Unsern Fürstenthumen und Gebiethen / die Heyl. Sacrament, desgleichen die Eynleütung der Hochzeiten / der Kindbetterin und Begräbnüß (außerhalb was den Kirchnern oder Todtengräbern für ihre ordenliche Belohnung gebührt) ohne bezahlung eyniges Geldes / frey vergeblich und umb Gottes Willen gereicht und gethan / auch niemands zu Haltung einiger Begängnüß / Sieben / oder Dreyßigsten eines abgestorbenen / bezwungen werden.

Item / die vier und andere Opffer / sollen männiglich frey gelaßen und niemand darzu bedrangt werden / sondern zu eines jeden gewißen und guten willen stehen und gesetzt seyn.

Es soll auch hinführo kein Meß umb Geld / sondern allein um der Ehr und Liebe Gottes willen / so der Celebrirer / rechte Andacht und Begierde darzu hat / gehalten werden. Nachdem bißher an viel Orten eingebrochen ist und gebraucht wird / daß viel Menschen daß Hochwürdige Sacrament in beyderley Gestalt empfangen haben / dieweil aber auff nechst vergangenem Reichs-Tage zu Speyer nichts davon beschloßen / sondern im Reichs Abschiede ein Artickul gesetzt / der oben im Eingange eingeführet ist / daß eine jede Obrigkeit / mitler Zeit des gemeinen Conciliums oder National-Versammlung mit ihren Unterthanen / also leben / regieren / und es halten soll / wie ein jeder solches gegen GOtt und Käyserl. May. hoff und getrau zu verantworten / laßen wir es bey solchem Reichs-Abschiede auch bleyben / und wollen Uns versehen / daß sich ein jeder mit Empfahung des Heyl. Hochwürdigen Sacraments mitler Zeit also halten werde /

Anno 1526. werde / wie er das gegen Gott und Käyserliche Mayestät getrau und verhoff zu verantworten.

Es soll auch wieder die Hochwürdigen Sacramente (so von Christo Unserm Herrn und Heyland ihren Ursprung haben) wie durch etliche böse / teuffelische Geister geschehen / als ob in dem Heil. Sacrament des Altars der Leib und das Blut Christi nicht gegenwärtig wäre / nicht gepredigt / gelehret noch disputirt / sondern solchem Heil. Sacrament in den Kirchen / und wann das zu den Krancken über die Gaßen getragen würde / alle gebührliche Ehrerbietung gethan / und die Uberfahrer an Leib / Leben oder Guth / nach eines jeden Verwirckung ernstlich gestrafft werden.

Und ob zu den Zeiten und Tagen / wann die Communicanten das Heyl. Hochwürdige Sacrament empfahen / ichts von dem Sacrament überblieb / so soll solches nichts verächtlich hinweg gethan / sondern mit Reverenz in dem Sacrament-Häußlein / zu Bewahrung der täglich zufälligen Krancken oder anderer Communicanten behalten werden.

Und auff daß solche Empfahung des Heyligen Hochwürdigen Sacraments mit rechter Reu / Beicht der Sünden / und in einem wahren Glauben empfangen werde / sollen alle Pfarrherrn und Prediger ihr Pfarr-Volck zu solcher Reu / Beicht und Glauben / auch Beßerung ihres Lebens fleißig vermahnen und unterweisen / warumb Christlich / heylsam und gut sey / seine Sünde (ohne die doch niemand seyn mag) einem rechten erbaren verständigen Priester zu beichten / und also bey demselben Christlichen Rath / Unterweisung und Absolution suchen / damit das Christliche Volck zu solcher Beicht / mit Christlicher Unterweisung gereitzt / auff daß sie solches aus Christlicher Furcht / Lieb und gehorsam / willigklich thun / daß auch sonderlich dadurch das gemeine Volck in Christlicher Zucht erzogen und erhalten / und das Heyl. Sacrament andächtlich und mit aller Ehrerbietung empfangen werde / welche auch also zu den Beicht-Vätern kommen / und ihre Sünde beichten wollen / die sollen zu jederzeit willigklich und gern gehöret werden.

Item / daneben wollen wir allen Beichthörern / hiemit bey ernstlicher Straff verbothen haben / daß sie die Beichtkinder in der Beichte nichts ungeschicktes / gefährliches oder argwöhnliches fragen / daraus ein Beichtkind / Mann oder Weib geärgert / und zum bösen möchte gereitzt / noch sonst in andere Weg gewiesen oder bewegt werden / daß er neue Stifftungen in den Kirchen / oder sonst die etwas Gelds oder anders Genieß auf ihnen tragen / auffrichten / testirn oder stifften / noch einige Wallfahrthen oder dergleichen / daraus beschweert zu besorgen seyn mag / thun soll / sondern sie alleyn zu Erkentnüß ihrer Sünden / und wie sie dieselben von Grund ihres Hertzens reuen / ihr sündliches Leben bessern / und das Heyl. Sacrament in einem rechten wahren Glauben empfahen / und ihre Hoffnung und Vertrauen allein in GOtt setzen / auch die Frucht und Werck / so aus einem rechten wahren ungefälschten Christlichen Glauben fließen / vollbringen / und ihrer Obrigkeit / (die alle von GOtt dem Allmächtigen verordnet sind) gehorsam seyn / und sich vor aller Auffruhr / Empörung und dergleichen Ubel hüten sollen. Doch ob sie unrechtfertig Gut / hinter ihnen / oder ihren neben Christen-Menschen unbillich beschweret / oder etwas wieder Gott / Recht / oder mit Gewalt abgenommen hätten / sollen sie die Beicht-Väter dahin weisen / dem Beschwerten oder Beschädigten / oder seinen Erben / wo die vorhanden sind / zu wiederlegen / oder nach Rath der Beicht-Väter (wenn es ohne Aergerniß nicht anders geschehen mag) zu vergleichen oder zu ergötzen / und kein Beicht-Vater sein Beichtkind in solchen Fällen dahin verweisen / daß er solch unrechtfertig Gut / ihme dem Beicht-Vater / seiner Kirchen / Pfarr oder Closter geben / oder damit eigennützige Stifftung auffrichten / sondern das sonst in Allmusen wenden soll. Anno 1526.

Es soll auch keinem Beichtkinde keine offne oder andre dergleichen Buß / daraus was oder wie einer gesinnet / vermerckt oder Argwohn genommen / in der Beicht auffgelegt werden.

Item / es sollen auch die Stände / Stühl oder Mahlstat die zum Beicht-hören gebraucht / an unverdächtliche unargwöhnige stät in den Kirchen verordnet werden.

Soll es mit der Tauff und dem Tauffen füran gehalten werden / wie von alter herkommen ist / doch dieweil in der Tauffe nichts denn dasjenige / daß einem jeglichen Gevattern und allen Umbständen zu wißen noth und gut / begriffen ist / soll ein jeglich Kind nach Willen und Begehren des / oder der Gevattern Lateynisch oder Deutsch getaufft werden / und ob Lateynisch zu Tauffen begehrt wird / so soll doch von der Umbständte wegen vor der Tauffe eine Deutsche Erinnerung und anzeigen geschehen / was die Tauffe sey und bedeute / und was sich der Gevatter des Kindes wegen verpflichte / damit ein jeglicher Christen-Mensch deßelben eigentlich Bericht empfahe / und sein Leben darnach richte und bessere / wie wir denn solch Erinnerung / auch die Tauffe Lateynisch und Deutsch in Schrifften / hieneben verfassen haben lassen / den Lateynischen Tauffen / wie sie bißher in allen Bißthumen gehalten worden seyn / gemäß / der sich alle Priester die tauffen / halten sollen.

Sollen die Pfarrherrn und Prediger das Volck vermahnen / daß sie nicht allein in den viertzigtägigen Fasten / den Quatembern und andern bißher gehaltenen Fast-Tagen / sondern täglich in Mäßigkeit und Abbruch / oder ohne Uberfluß Eßens und Trinckens leben / damit sie ihre fleischliche Leib zähmen und geschickt machen / Gottes Willen und Werck zu vollbringen und zu üben / wie ein jeglicher Christ / nach Inhalt und Vermöge der H. Göttl. Schrifft / bey seiner Seelen Seeligkeit zu thun / schuldig ist.

Und dieweil man sich nach Ordnung etlicher heiligen Väter und Concilien / eine lange Zeit an den bestimmten Fast-Tägen / Fleysch / Eyer / und anders zu eßen / Gott zu Lob und Ehr / enthalten hat / wiewohl ohne Zweiffel derselben heiligen Väter und Concilien meynung nicht gewesen ist / jemand dadurch in Gefährligkeit seiner Seelen oder Leybes zu setzen / oder einen Strick der Sünden zu legen / oder eine neue Todt-Sünde zu machen / sondern mehr damit den Menschen zu Christlicher Casteyung seines Leybes zu fördern / so sollen hinführo die Pfarrherren ihr Pfarr-Volck getreulich zu täglicher Mäßigkeit und Casteyung ihres Fleysches / wie obsteht / vermahnen / aber ihnen doch kein sonderlich geordtnet Fast-Täg noch Vermeydung des Fleyscheßens / bey dem Bann oder Todt-Sünden / anders denn die Geistlichen Rechte ausweisen / nicht gebieten / es soll auch männiglich alle Tage Eyer / Milch / Butter / Käse und ander dergleichen weis oder Milch-Speise zu eßen / unverbothen seyn / ausgenommen in der Char-Wochen / da sollen sich alle Christen-Menschen GOtt und dem Leyden Unsers HErrn Jesu Christi zu Ehren / billig / freywillig Eyer-Eßens enthalten. Und ist dabey Unser gnädig Begehren / daß sich Unser Unterthanen in Unsern Landen und Gebiethen / Uns zu unterthänigen willen und gefallen

Anno 1526. an den viertzigtäglichen und andern bißher gehaltenen Fastägen / Freytägen / Samstägen Fleysch zu eßen und andern zuspeysen enthalten wolten / biß auff weyter Handlung und Beschluß eines gemeinen Concilien oder National-Versammlung / oder Unsern weitern Bescheidt / allerley Aergerniß zu verhüten. Ob aber jemandt aus Schwachheit oder Kranckheit seines Leybes (denen auch die Rechte solches zulaßen) in Zeit der viertzigtäglichen Fasten oder andern obberührten Tägen / Fleysch eßen würde / so ferne daß von ihme nicht mit öffentlicher Aergernuß seines Nechstens und nicht aus freventlicher Verachtung / sondern in seinem Hauß und Wohnung ohne Muthwillen geschicht / so sollen der oder dieselben Unsern halben nicht gestrafft werden.

Weyter / nachdem der Sonntag zu Lob der Auffersthung Christi Unsers Seeligmachers vom Anfang der Kirchen biß auff Uns in Ubung gewesen / und dann die Festen Christi der Gebuhrth oder Weynachte / Circumcisionis, Epiphanias, Palmtag / Charfreytag / Ostertag / Ascensionis, Pfingstag und Corporis Christi, zu Erhaltung und Ubung Unsers Heyligen Glaubens im Hertzen der Gemeynen Christen angesehen und auffgesetzet worden / auch zu Lobe und Ehre GOtt dem Allmächtigen / der in seinen Heyligen will gelobet werden; die Festen seyner Heyl. Mutter und Jungfrauen Mariä / nehmlich das Fest ihrer Geburth / Annunciationis, Purificationis und Himmelfarth / deßgleichen die Fest der H. Apostel S. Johannis Baptistæ, alß den ersten Verkünder Unsers Glaubens / auch S. Michaëlis und der Heyligen Märtyrer Stephani, Laurentii, Catharinæ und aller Heyligen gemeinen Tag / von Alter bey den Christen begangen und erhalten worden ist / sollen diese Feyertäg / nochmahls unabgängig gehalten werden / alſo und in der Gestalt / daß nicht alleyn auff solche Täg äußerlich Arbeyt unterlaßen / sondern darauff geprediget / gesungen und gelesen / und was zu Göttlichen Lob und Reitzung zu Andacht dienstbar in Kirchen geübt werde / und darzu alle offene Spiel / Föllerey und ander ärgerlich böß Gesellschafften vermieden bleiben.

Doch mag und soll ein jeder Pfar-Herr / sonderlich zu Sommer Zeiten und so unstätt Wetter ist / dem gemeinen Mann sagen / daß er nach geschehener Predigt und Göttl. Aemptern (die auch die Pfar-Herrn nach gelegenheit desto zeitlicher halten sollen) an seine Arbeyt / zu Einbringung des Heues / Gromets / Korns / Haberns / Weyns oder anderer Früchten gehen und thun mög / ohne einig Beschwerung seines Gewißens / doch auch daß hierinnen kein Frevel / Verachtung oder Muthwille gebraucht werde / aber sonst alle Feyertäge durchs gantze Jahr aus sollen in der Kirchen geehrt und gehalten werden / wie bißher gebraucht worden ist.

Ist Unser gütlich Begehren und Meynung / daß solch alt Stifftung wie die beschehen und mit alter herkommen seyn / alſo gehalten werden sollen biß auff ferner Handlung und Beschluß eines gemeynen Christlichen Concilien oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / wo aber eyn oder mehr Pfarrherr oder andere darauff die Stifftung geschehen wären / solch Stifftung ihres Gewißens halben nicht halten könten oder wolten / oder ob sie die halten wolten und in ihren Pfarren niemand überkommen könten / die ihnen darzu Hülff thäten / so soll in der Fundatorn oder ihrer Erben / Willen stehen die Stifftung von der Jährlichen Abnutzung durch ander Personen selbst halten zu lassen. Wann aber die Pfarrherrn oder andere darauff wie vorgemeldt / die Stifftung geschehen ist / der Stifftung für sich selbst nicht halten / und die Fundatores oder ihre Erben / solch Stifftung von der Abnutzung durch andere Personen auch nicht halten lassen wolten / sollen solch Jährliche Abnutzung derselben Stifftung in eynem jeden Flecken / hinter die vom Rath / mit wissen Unserer Ambtleute hinterlegt und wohl verwahrt bey einander behalten / und deß von den Ambtleuten ein Verzeuchniß / dergleichen durch die vom Rath auch ein Verzeuchniß gleichlautendt / übernommen werden / biß auch / wie obsteht / auff weitern Beschluß eines Conciliums oder National-Versammlung / oder Unsern fernern bescheidt.

Anno 1526.

So aber ein oder mehr Pfarrherr oder andere / darauff die Stifftung stehen / solch Stifftung halten wollen / sollen die Fundatores oder ihre Erben daßelbige auch geschehen lassen / und nicht dawieder seyn.

Ob auch die Fundatores zweyerley wären / alſo daß ein Theyl wolt die Stifftung halten / und der ander Theyl wolt es nicht / so es dann sonst der obgemeldten Mängel keynen hat / so soll hierinn dem Theyl gefolgt werden / der die Stifftung gehalten haben will / ob auch die Fundatores oder ihre Erben nicht mehr vorhanden wären / und die Pfarherrn / Gotts-Haußpfleger oder andre / denen es befohlen ist / die Stifftung nicht halten würden / daß sie doch / wie obsteht / nicht thun / des sich auch ein jeder Ambtmann fleyßig erkundigen / so soll dieselbe Nützung zu solcher Stifftung gehörig / durch die Ambtleute an eynem jeden Orth hinterlegt werden / biß auff eynen Beschluß eines gemeinen Concilien oder National-Versammlung / oder wie obsteht / Unserm weytern Bescheydte.

Ferner ob auch an etlichen Orten Brüderschafften / die nicht gestifftet wären / und doch Zinß / Güldt oder ander Jährl. Eynkommen erkaufft oder zu sich bracht hätten / welche dann derselben Brüderschafften nicht gehalten würden / der Nutzung und Gefell sollen auch hinterlegt / und es mit denselben gehalten werden / wie mit andern hinterlegten Gutern alß obsteht.

Und dieweil wir auch bericht werden / daß mit den Kirchen-Gütern und derselben Nutzung / unziehmlich umbgangen werde / daß auch viel davon entlehnt und genommen / und alles das so von Kirchen-Gütern entlehnt oder genommen wär / wiederumb einbracht / und dieselben Kirchen-Güter auch hinterlegt / und es damit gehalten werd / wie obsteht / zu welcher Eynbringung auch die Amptleute aus jeden Orts getreulich beholffen seyn sollen / ob man aber zu Erhaltung der Kirchen-Gebäu und Gebräuch etwas darwenden müst / soll daßelbe mit Wissen der Ambtleute davon genommen / und fleyßig auffgeschrieben werden / und was alſo hinterlegt würde / das sollen die Amptleute zu einer jeden Quatember ihr lauter Unterricht gen Hoff thun.

Und nachdem im H. Reich an viel Orten mit schwerer Aergerniß aller Christen-Menschen lange Zeit gesehen / wie unzüchtig und unpriesterlich / sich die Priesterschafft zum theyl gehalten haben / ist Unser begehren und ernstliche Meynung / daß sich alle Priester mit ihren Cronen / Kleydungen und allem andern eyns erbarn / züchtigen / keynen / keuschen Priesterlichen Lebens und Wandels halten / und kein Cubine oder verdächtlich Weybes Personn / bey ihnen / noch auch wesendlich oder täglich / zu und von ihnen gehen haben / damit sich das gemeyne Volck ob ihrem erbarn / züchtigen Wesen und Wandel beßern mög / und allenthalben Aergernüß verhütet werde / aber der ehelich verheyratheten Priester halben / laßen wir es bey dem Artickul im Reichs Abschiede zu Nürnberg ihrenthalben gesetzt (den wir nicht ändern können) bleyben / Ferner sollen alle Geistliche / ungebührliche Spiel und leichtfertige Gesellschafften vermeyden / und sich derselben entäußern /

Anno 1526. äußern / auch sich zu unziemlicher Weyl und Zeyt / der Wirthshäuser enthalten / und welcher aber das überführ / der soll ernstlich darum gestrafft werden.

Dergleichen wollen wir bey Unsern Weltlichen Unterthanen / die in ehelichen Stande sind / auch keynen unehelichen Beysitz gedulden / sondern wo wir dieselbe erfahren mit ernst und dermaßen straffen daraus Unser Mißfallen und Gemüthe dermaßen vermerckt werde / daß wir solch und andre Schande und Laster / als Christl. Fürsten / in Unsern Landen und Gebiethen nicht leyden wollen.

Sollen alle aufgesetzte Ceremonien, allenthalben in Unsern Fürstenthumern und Landen gehalten werden / wie die von der H. Christlichen Kirchen auffgesetzt worden seyn / und sollen alle Prediger dem gemeynen Volck erzehlen / woraus sie ihren Ursprung haben / und warumb sie aufgesetzt seyn / auch was damit gemeynet sey / damit sie ihrer Auffsatzung nach und anderer gestalt nicht gebraucht werden / also daß niemand darinnen sein Seeligkeit / sondern alleyn die Ehr und Lob Gottes bedencken und suchen soll / alles biß auff ein gemeyn Christl. Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt / damit allenthalben Eynigkeit gehalten / und Zwiespalt fürkommen werde.

Und nach dem dieser Zeit viel Mängel und Anfechtung in der H. Christenheyt vor Augen sind / daß auch der Türck und Feynd Unsers H. Glaubens zu Hungarn im Sieg und vornehmen stehet / der Christenheyt weyter abzubrechen / und Unsern H. Glauben zu vertilgen / wann man denn in denen Kirchen zusammen kommt / sollen die Prediger das Volck getreulich vermahnen zu Gott dem Allerhöchsten in der Gemeyn hertzlich zu bitten / um alles Anligen der gantzen Christenheyt / zuförderst aber umb eynen wahren Christl. Glauben auch eynen steten ewigen Friedt und vor alle Obrigkeit / daß Gott der Allmächtige sein Göttliche Gnad wolle verleyhen / damit der Christliche Glaube in den Hertzen der Menschen gestärckt / der Göttliche Fried erhalten / auch dem Türcken und seynem tyrannischen fürnehmen / der ausreut und verbrennt die Christl. Städt und Flecken / alle Christglaubige Menschen jung und alt / Weyb und Kind jämmerlich erwürgt / und in alleweg zu verderbnüß der Christenheit grausamlich handelt / widerstand gescheh / und daß wir alle dermaß leben mögen / auf daß Gottes Will vollbracht / und alle Gebrechen der gantzen Christenheit nach seinen Göttlichen Gnaden in Beßerung gewendet werden.

Und dieweil bißher bey den Weltlichen gegen den Geistlichen ein grosser Wiederwill gewesen ist / daß die Geistlichen aller ding frey seyn / und neben der Bürgerschafft keyn Bürgerlich mitleyden tragen wollen / derohalben wir dann hievor um besser Friedes und Christlicher Gleichheyt willen zugelaßen haben / daß die Priesterschafft mit der Bürgerschafft Bürgerliches mitleyden tragen sollen / und wiewohl nun etliche Unser Unterthanen in Städten und auf dem Lande in der Bäurischen Auffruhr solche gnädige Zulaßung verwürckt haben / so wollen wir doch aus gnädigen Willen noch zulaßen / und von beßer Friedts und Eynigkeit wegen hiemit bewilligen / daß die Priesterschafft in Städten mit der Bürgerschafft in Reysen / Wachen / Thorhüten / und in alle andere Weg Bürgerliches mitleyden tragen. Doch die Jährl. Steur auf ihren Personen und Gütern / soll Uns alleyn vorbehalten seyn / und damit die Weltlichen gegen den Geistlichen in solchem keyn Haß noch Frevel üben / soll allweg der edelst des Raths an eynem jeden Ort dasjenige so der Priesterschafft in obgem. Orten Bürgerlichen mitleyden zu geben oder zu thun gebührt / selbst einnehmen und fürter der Bürgerschafft überantworten / alles biß auf das zukünfftige Concilium oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt. Anno 1526.

Und ob sie sich in solchem wiedersetzen oder säumig würden / sollen die verordneten dasselbige den Dechanten oder Unsern Ambtleuten jedes Orts anzeygen / die förder solches verfügen sollen / wann aber dieselben Geistlichen Oberern oder Unsern Amtleuten denselben auch säumig und hinläßig seyn würden / wollen förder wir selbst oder Unsere Räthe darinne so viel schaffen und verfügen / damit demjenen das (wie obsteht) geschehen soll / gehorsamlich gefolgt werd.

Item dieweyl wir Unsere Clöster und Stifft keiner andern Gestalt und Meynung zu Unserer Verwaltung angenommen haben / dann dieselben in der vergangenen Bäurischen Auffruhr vor verderblicher Beschädigung zu beschützen / zu beschirmen / und derhalben des jetzt verschienen Reichs-Tages zu erwarten / und zu sehen was da weyter Auffruhr zuvor kommen gemacht und beschlossen würde / und nu die Bäurische Auffruhr von den Gnaden Gottes der mehrer theyl gestillet / auch auf dem Reichs-Tage davon gehandelt und beschlossen worden / wie künfftig Auffruhr fürkommen werden sollen / haben wir demnach denselben Unsern Prælaten von Clöstern und Stifften ihr Güter wiederumb eyngeben / dieselben allermaßen wie vor der Bäurischen Auffruhr gewesen / zu haben / und sich nach Vermögen eines jeden Ordens eines erbarlichen Clösterlichen Lebens zu halten / alles biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung.

Doch sollen sie alles Einnehmens und außgebens halben Jährlich vor Uns oder Unsern verordneten lauter Rechnung thun / und ein solch Einsehen geschehen / daß bey allen Clöstern und Stifften nichts unnothdürfftiges noch anders ausgeben / noch von derselben Gütern nichts verändert werdt / denn was sich zu ziemlicher Unterhaltung der Kirchen-Personen / auch der Herrschafft Atzung und anderer erbarer ziemlicher Gastung gebührt.

Und was Jährl. über alle solche ordentliche Unterhaltung überscheust / das soll zu einem gemeinen Vorrath auffgeschütt und verwahrt / und darein ohn Unsern Wissen und Willen / nicht gegriffen werden.

Dergleichen haben wir auch Eptißin und Convent der Frauen und Jungfrauen Clöster die Verwaltung ihrer Clöster wiederumb zugestellt / dieselben wie Unsere Prælaten und Ept-Clöster auch der Stifft halben / aiß obsteht / gesetzt ist / zu haben / und sich nach Vermögen ihr jegliches Closters Ordens eynes erbarn züchtigen Christlichen Lebens zu halten.

So sind wir daneben des Fürstl. Gemüths Willen und Meynung / wann wir es mit Fügen thun mögen / aus allen Unsern Frauen- und Jungfrauen Clöstern etliche wohlgeordnete ehrliche Jungfrau-Zucht oder Bundt-Clöster zu machen / darinn der von Adel Töchter und Schwester / in erbarer Christlicher Zucht / dermaßen versehen und erhalten werden / daß die mit ihrer Eltern oder Freundschafft Wissen und Willen / wiederum heraus kommen / und sich in ehelichen Standt begeben mögen / a so daß gemeynem Adel in solcher Ordnung nichts benommen / sonder ihr aller und derselben Kinder Seelen Seeligkeyt / Ehre und Wohlfarth gefördert werde.

Und auf daß alles ersuchen wir obgemeldter Marggraff Casimir für Uns selbst und an statt gedachts Unsers lieben mit regierenden Bruders Marggraff Georgen / alle und jegliche Unsere Prælaten / Grafen / Herren und Ritterschafft / gnädigs Fleiß / gütlich bitten / ihr alle und ein jeder besonder wolle sich für sich selbst / allen vorberührten Artickuln / wie die vermeldt sind / gemäß halten / und bey den seynen

Anno 526. nen (Geistlichen und Weltlichen) ernstlich zu thun/ zu schaffen und zu bestellen / auch diejenige so ungehorsam wären/ und solches überfahren würden/ mit Ernst darumb straffen und getreulich darob halten/ daß dem allen/ wie obsteht / biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt gäntzlichen Folg geschehe/ deß wollen wir Uns also zu euch allen und eynem jeden insonderheit unzweyffentlich versehen/ und gegen eynem jeden nach seynem Standt und Wesen in Freundschafft beschulden und gnädiglich erkennen/

Und allem Unserm Hoffgsind/ Räthen und Dienern/ auch allen und jeglichen Unsern Hauptleuten/ Amptpflegern / Verwesern / Castnern / Vögten/ Richtern/ Schultheißen/ Bürgermeistern/ Räthen/ Gemeinden / und sonst allen und jeglichen Unsern Unterthanen und Verwandten / gebieten wir auch hiemit / ernstlich befehlend / daß ihr alle und ein jeder insonderheit dieser Unser Meynung gleicher weise auch in allen Stücken / Puncten und Artickuln / wie die vermeldet seyn / für euch selbst getreulich nachkommet und folge thut / auch mit Ernst darob seyd/ daß denen von andern den Unsern / sie seyn Geistlich oder Weltlich/ auch getreulich gelebt und nachgangen werde / und daß ihr die Uberfahrer und Ungehorsamen darumb straffet / oder wo ihr solches für euch selbst nicht abwenden oder straffen könnet / die Verwürcker nichts destoweniger zur Straffe annehmet / und Uns schrifftlich wißen laßet / in was Stucken sich der oder dieselben verwürckt haben/ Unsern weytern Bescheidt darauf zu empfahen / damit in dem allen / biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt gäntzlich Folge geschehe / alß lieb euch allen und einem jeden insonderheit bey Unsern Ungnaden und Straff zu vermeiden/

Zu Uhrkund haben wir Unser und Unsers Lieben mitregierenden Bruders Marggraff Georgen gemeinen Secret zu Ende der Schrifft auf diesen Brief gedruckt / der geben ist zu Onolzbach am Mittwochen nach Francisci / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburth Funffzehen hundert und im sechs und zwantzigsten Jahr.

CCI.

Dec. *Diploma* Ferdinandi I. *Bohemiæ Regis, datum* Ordinibus *Regni* Bohemiæ; *Quô se, libera eorum voluntate, juxtà libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoscit. Viennæ die 13. Decembris 1526.* [Goldastus, de Juribus Regni Bohemiæ, necnon de Hæreditaria Successione Regiæ Bohemorum Familiæ in Append. Documentorum Num. 99. pag. 206. Londorpii Acta publica Tom. I. pag. 776.]

Nos Ferdinandus, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ, & Marchio Lusatiæ &c. Notum facimus tenore præsentium universis: Quemadmodum Barones, Nobiles, & etiam Civitates, ac tota Communitas Regni Bohemiæ, ex sua libera & bona voluntate, juxtà libertates Regni, elegerunt nos in Regem Bohemiæ. Quapropter recognoscimus, quod hoc ipsum ab Oratoribus ipsorum abundè intellexímus, & reipsa cognovimus, & comperimus, quòd præfati Status & Communitas illius Regni, non ex aliquo debito, sed ita, prout suprà scriptum est, eam Electionem, eligentes nos in Regem Bohemiæ, ex libera & bona voluntate hoc fecerunt. Harum Testimonio Literarum Sigilli nostri, quo hactenus tanquam Archidux Austriæ usi sumus, appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Vienna, die tertia decima mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, vicesimo sexto, Regni verò nostri Anno primo.

Extractum ex Tabula Regni.

Anno 1526.

Istæ Literæ sunt Regiæ Majestati à Statibus Regni Boëmiæ in Dieta publica in Arce Pragensi feria II. post Festum Assumptionis B. Mariæ Virginis, Anno Domini 1545. redditæ. Atque aliæ Literæ loco illarum à sua Regia Majestate Statibus Regni Lingua Boëmica sunt datæ.

CCII.

Ferdinandi *Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provinciis Regno Bohemiæ ab antiquo adpertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, si quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ 13. Decembris 1526.* [Balbini Miscell. Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epist 80. pag. 106. qui desumsit ex Privilegiis Regni. Lunigs Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheilung I. Absatz I. von Böhmen. pag. 104. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 13. Dec.

Nos Ferdinandus, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ & Marchio Lusatiæ, &c. Notum facimus tenore præsentium universis: Quod informati sumus a *Baronibus, Nobilibus, Pragensibus*, ac aliis Civitatibus Regni Boëmiæ, qualiter intellexissent, quod Corona Hungariæ & Status ejusdem velint habere aliquod Jus ad aliquas Provincias *Regno Boëmiæ* hæreditarie adjunctas, ac ad illud pertinentes, & quod aliquas inscriptiones haberent; quomodo dictæ Provinciæ ad *Regnum Hungariæ* pertinerent, quousque a *Regno Boëmiæ* certa Summa Florenorum ipsis non daretur; cui quidem rei *Regnum Boëmiæ* & Status ejusdem contradicunt, quod in eo; *Coronæ Hungariæ* nec alicui alteri sunt obligati, rogantes *Nos* quod dictum *Regnum Boëmiæ* & Status in eo non derelinqueremus, sed ipsos, sicut *Rex Boëmiæ*, protegeremus, proponentes & hoc nobis, quod in ea causa posset justam discussionem ab aliquo vel aliquibus, qui partiales non essent, fubire. Nos itaque audientes tale præfati *Regni* & Statuum ejusdem desiderium & hoc ipsum pro justo cognoscentes; quapropter dicto Regno Boëmiæ & Statibus in eodem Regno promittimus, quod si quis contra aliquam ex præfatis Provinciis ad Regnum Boëmiæ ab antiquo pertinentibus & adjunctis aliquid aliqua vi attentare vellet, vel attentaret, quod eos deserere non debemus, sed ipsis in eo adjutorio esse volumus & tenemur, perpendentes quod talis res & defensio etiam ex debito ad *Nos* sicuti *Regem Boëmiæ* pertineat. Harum Testimonio Literarum Viennæ 13. mensis Decembris. Anno Domini 1526. Regni vero nostri Anno primo.

CCIII.

Ferdinandi I. *Romanorum & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* Basileense *& Regnum* Bohemiæ *ac Marchionatum* Moraviæ *initorum conservationem, uti & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ 15. Decembris 1526.* [Balbini Miscellan. Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. pag. 107. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. I. pag. 105. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 15. Dec.

Nos Ferdinandus, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ, & Marchio Lusatiæ &c. Notum facimus tenore præsentium universis. Quod promisimus, Compactata inter sactum Concilium Basilienſe, & inclytum Regnum Bohemiæ ac Marchionatum Moraviæ facta, quod rursum ad suum vigorem pervenirent, & deducerentur, atque cum effectu observarentur. Et hoc inscribere debemus juxta omnes inscriptiones Prædecessorum nostrorum

Anno 1526. Regum Bohemiæ inſcribere & obſervare ac ad finem perducere. Quod ſi aliquis contra hoc eſſe vellet, & Regno Bohemiæ ac Marchionatui Moraviæ illud infringere, atque cum Summo Pontifice illud tractare, ac ſi Bohemis & Moravis illa cum effectu eſſent confirmata.

Item, promiſimus ut talis Archiepiſcopus ad Eccleſiam Pragenſem daretur, qui Bohemos & Moravos, tam Spirituales quàm Seculares, in omnibus rebus, prout illa in ſe continent Compactata & etiam juxta Inſcriptiones & aſſecurationes Imperatoris Sigismundi, bonæ memoriæ, ac aliorum Regum Bohemiæ, & Inſcriptiones Regis Vladiſlai, conſervaret & teneret; & talis Archiepiſcopus ut cito impetraretur, confirmaretur, & conſecraretur.

Item, promiſimus Regnum Bohemiæ, omnes Barones, Militares, Civitates Pragenſes ac alias Civitates, & omnem illius Regni Communitatem, juxta Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates & Donationes Regni, & omnes alias antiquas obſervatas bonas Conſuetudines: & ſingulariter divæ memoriæ Regis Ottogari, Regis Joannis, Imperatoris Caroli, Regis Wenceslai, Imperatoris Sigismundi, Regis Alberti, Regis Ladislai, Regis Georgii, Regis Vladislai, omnes Inſcriptiones datas & usque ad ejus obitum emanatas tenere, obſervare, & cum effectu protegere, citra impedimentum & contradictionem quorumcunque.

Item promiſimus, Caſtrum Carlſteinen. Coronam & qualiacunque Clenodia Regni, & etiam Tabulas ac Privilegia Regni, nemini, citra voluntatem & conſilium Baronum & Militarium Regni Bohemiæ, ac Civitatum Pragenſium, prout in eo negotio ad unumquemque pertinet, committere & concredere.

Item, promiſimus, quamprimum Gubernamen effectuale præfati Regni Bohemiæ in nos ſusciperemus, quod obſervare debemus Ritus & Conſuetudines antiquas Regni Bohemiæ.

Item, promiſimus neminem Alienigenarum, tam Spiritualium quam Secularium, ad Officia Regni Curiæ, Civitatum vel Spiritualium, quam Bohemos præficere, neque illis Caſtra, aut Civitates concredere & eis illa committere. Quæ etiam cum Conſilio facere debemus. Et etiam ut in circumjacentibus ac ad Regnum Bohemiæ pertinentibus Provinciis, quod ita obſervaretur, prout illud tempore Imperatoris Caroli & aliorum Regum Prædeceſſorum noſtrorum obſervatum fuit.

Item, promiſimus quod nullas Provincias, Ducatus, Civitates, Caſtra, Arces Omagiales ac alia quæcunque bona Regno pertinentia a Corona abſtrahere aut alienare aliquo pacto, aut aliqua dote debemus, verum ſi quid a Corona Bohemiæ abſtractum, aut alienatum hoc debemus rurſum Coronæ annectere, & adjungere.

Item, promiſimus, Monetam Bohemicam nullo pacto alleviare vel leviorem cudere ſine conſenſu totius Regni, ſed ita ſe, juxta Immunitates & Privilegia Regni Bohemiæ ac prout jus eſt, obſervare.

Item, promiſimus quicquid Imperatores Reges Bohemiæ, Prædeceſſores noſtri, Ordinibus, ſingularibus Perſonis, aut Perſonæ, in bonis Regni ſeu Spiritualibus vel Feudalibus dederunt & inſcripſerunt, quod illud tenere & ex integro conſervare debemus. Et hoc quicquid non eſſet contra gratias & Donationes, quas Rex Vladislaus omnibus Ordinibus iſtius Regni contulit.

Item, promiſimus, unumquemque Ordinem & Statum ſingulatim circa ipſorum Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates, Conſuetudines & Donationes, quæ ad unumquemque Ordinem pertinent, conſervare. Harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri, quo tanquam Archi-Dux Auſtriæ hactenus uſi ſumus, appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Vienna die decima quinta menſis Decembris quæ eſt Sabbathi proxima poſt Feſtum Luciæ, Anno Domini 1526. Regni vero noſtri, Anno primo.

CCIV.

1527. 14. Janv. Revers Ferdinandi I. zu Hungarn und Böheimb Königs / denen Fürſten / Herren und Ständen in Schleßien ertheylet / daß ihnen an ihren Privilegien und Freyheiten unſchädlich ſeyn ſolle / daß dieſelbe zu der Böhmiſchen Wahl nicht erfordert worden. Geben Wienn den 14. January 1527. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung I. Abſatz III. pag. 354.]

Anno 1527

C'eſt-à-dire,

Revers de Ferdinand I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* Silesie, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à ſon Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en ſoufriront aucun préjudice. A Vienne le 14. Janvier 1527.*

Wir Ferdinand / ꝛc. Bekennen für Uns / Unſere Erben und Nachkommen öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund menniglich / nachdem wir nach tödtlichen Abgang weyland Königs Ludwigen / von allen Ständen des Landes zu Böhaimb zu eynem Könige erwählet ſeyn / hat ſichs zugetragen / daß wir Unſere Botſchafften auch derhalben ins Land Schleſien zu Fürſten / Herren und allen Ständen deſſelben Landes abgefertiget / mit fleißigem Anlangen und Begehren / ſie wolten Uns auch dermaſſen / wie zu Böhaimb geſchehen / zu eynem Könige erwählen / annehmen und gefallen laſſen. Und wiewohl gemelte Herren und Stände beſchwert getragen / daß ſie zu dero beſchehenen Wahl gegen Böhaimb nicht gefordert / ſo haben ſie ihre Beſchwer Uns zu Ehren und gutem auff dißmal hindan geſetzt / und Uns ohne eynigerley Pflicht von begebener Wahl / in Anſehung / daß Unſere geliebſte Gemahl zu ſolchem Reyche ein rechter Erbe iſt / auch Unſer / als ihnen gefällige Perſonen / aus gutem freyen Willen zu eynem Könige und Erbherrn erkoren / erwehlet und angenommen / mit dieſer Bedingung / daß wir ſie / was anlanget die Wahl / ſo Uns zu Böhmen ohne ihrer forderung und beywesen / damit ſie ſolcher Wahl halben an ihren Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten ferner keynes Schadens / Abbruch oder Nachtheil gewarten dürffen / gnüglich verſorgen ſolten. Dieweil es dann am Tage iſt / daß gemelte Fürſten / Herren und all. Stände der Lande Schleſien Uns auff Anlangen und Begehr / frey und gutwillig zu einem Könige und Erb-Herrn erwehlet / erkohren und angenommen haben / ſo ſoll und mag ihnen und ihren Nachkommen die Wahl / ſo Uns zu Böhmen geſchehen / zu welcher ſie auff dißmal nicht gefordert / an ihren Privilegien / Freyheiten und Gerechtigkeit / wie ſie die eynigerley deshalben hetten / keinen Schaden oder Nachtheil gebähren oder einführen. Urkundlich ꝛc. Wien / den 14den Januarii, Anno 1527. Unſerer Reiche im Erſten.

CCV.

Revers der Landſchafften Jülich / Berg und Ravenſperg / daß ſie den in dem Heyrath-Vertrag zwiſchen Hertzog Johann Friedrich zu Sachßen / und Fräulein Sybilla / gebohrner Hertzogin von Jülich / Cleve und Berg geſchloſſenen Articul in puncto hochgedachter Fräulein Sybillæ Succeſſion in Fürſtenthumen Jülich / Cleve und Berg / im fall ihres Herrn Vattern Hertzog Johanniß und Frauen Mutter Mariæ Tödlichen Abgang ohne hinterlaſſung Männlicher Erben / halten und nachleben wollen. Geben uff Sontag Reminiscere 1527. [Deduction des Chur- und Fürſtlichen Hauſes Sachßen / an Gülich / Cleve ꝛc. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen ſub Num. VIII. dans Lunig, Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerecht-

17. Ma

ANNO 1527. Gerechtsamme Theil I. Cap. III. Absatz III. pag. 324. où il renvoye à ses Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 41.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBERG, *portant Déclaration & Promesse d'observer l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERICK *Duc de Saxe, avec* SYBILLE *née Ducheſſe de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il eſt dit & convenu, que, ſi le Duc* JEAN *& la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme viennent à decéder ſans enfans mâles, lesdites Provinces paſſeront à ladite Ducheſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche* Reminiscere 1527.

WIr Räthe / Ritterſchafften / Bürgermeiſter / Schöppen und Räthe der ſämtlichen Städten der Fürſtenthumen und Landen / Gülich / Berge und Ravenſperg / thun ſamen kundt allermänniglich / daß jetzund alſo kurtz hiebevorn devernitz / die Durchläuchtige Hochgebohrne Fürſten / Unſern gnädigſten und gnädigen lieben Herren / Herrn Johannſen / Hertzogen zu Sachſen / Churfürſten / Landgrafen in Thüringen und Marggraffen zu Meiſſen / und Herrn Johannſen / Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graff zu der Marckte und zu Ravenſperg / ꝛc. eyne ſonderliche Freundſchafft / und daneben zwiſchen beyden ihren Churfürſtlichen und Fürſtlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachſen Churfürſten / Unſer älteſter Sohn / Hertzog Hannß Friedrichen / und Hertzog Johanns von Cleve älteſte Tochter / Fräulein Sibyllä einwißlich / heylig / vereiniget / gethedingt und geſchloſſen / und darauf das Eheliche Beyliegen durch Schickung des Allmächtigen Gottes nun geſchiehet / wie denn die hylichs Verſchreibung darüber verfaßt und verſiegelt / darauf wieder bebrengt / und ſo denn in denſelben Heyraths-Verſchreibung unter andern bethedinget worden iſt / ein Artichul folgende von Worten zu Worten / hernach meldende / alſo:

Förder iſt abgeredt / bewilliget und beſchloſſen / ob wir Hertzog Johann / und Maria / Hertzogin zu Cleve / Gülich / ꝛc. keine Männliche Erben hinter Uns verlaſſen würden / die forder keine Erben verließen / alsdann ſollen Unſere Fürſtenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / die Graffſchafften von der Marck und Ravenſperg / ſamt allen Gütern / Inn- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unſere Männliche Erben hinter Uns verlaſſen würden / nicht ausgeſchloſſen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unſere Männliche Erben / das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unſere älteſte Tochter Fräulein Sybilla / Hertzog Hannß Friedrichen / ihrer Liebden Erben / ob ſie der mit einander zeugen würden / kommen und geerbet ſeyn / der ſich denn die Landſchafften halten ſollen.

Wir wollen auch / heiſſen und befehlen / daß Unſere Landſchafften / ſo balde als das Eheliche Beylager bemeldter Fürſten mit genandter Unſer Tochter gehalten / gnungſam Verſicherung durch Beybriefe geben / ob Sach / daß wir ohn Männliche Erben verſtürben / daß ſich alle Unſer Fürſtenthumen / Graffſchafften / Herrſchafften / Landen und Leuten / die wir jetzt haben / oder künfftiglich gewonnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unſere Tochter / ihre Liebden Gemahl / und ihre beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürſten und Herrſchafften halten ſollen. Dem alles nach / und ſo die vielgemeldte Unſer gnädiger lieber Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürſtin / Unſere gnädige liebe Frau / Hertzog und Hertzogin zu Cleve / Gülich / Berge / ꝛc. Uns ſämtlichen / und nach dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheiſſen und befohlen haben / ſolchen obgemelten Articul ſo viel Uns allen / die als ihrer Fürſtl. Gnaden gemeinen und ſämtlichen Unterthanen angehen / und berüren mag / mit dieſem Unſerm Beybriefe zu bewilligen und zu beſtätigen willen. ANNO 1527.

Bekennen wir alle ſamentlich / und ein jeder vor Uns / vor ſich / Unſere Erben und Nachkömlichen / in Crafft ditz Brieffes / in dem / daß der Fall / den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in dem beſten vorſeyhe / und vorhüten wolle / alſo erſcheine und queme / daß wir Uns alsdenn nach Inhalt deſſen Articuls, halten und leben ſollen / doch by alſo / daß Unſer gnädiger Herr von Sachſen ſolches an Römiſche Käyſerliche Majeſtät / Unſerm allergnädigſten Herrn / uf ſeiner Fürſtlichen Gnaden Koſten / buyen gevende Geld der Lande / verneuen ſoll / und auch den zwoen jungen Töchtern / ihren zugetheilten Penninck / ſo der Fall alſo queme / alß nehmlich hundert tauſend und ſechtzig tauſend Goldgülden / gnugſam zu verſorgen / buyſſen zudon der Landen / und auch / daß ihre Fürſtl. Gnaden ihre Fürſtl. Gnaden Erben und Nachkömlingen Uns alleſämtlichen / und einen jeden beſondern / alsdenn ſollen halten bey allen Privilegien / Gewenden und Rechten / und by gebührlichen Brieven und Siegeln / und darzu jedes Land zu regieren / mit den Unterſaſſen / darzu gehörende und darinne geerbt und gegut / und Uns des erſten / und vorhin ehe von Uns einige Huldigunge geſchehen ſoll / gnungſam Scheinbrieffe und Siegel zu geben / als doch Unſer gnädige Herrſchafft von Sachſen Uns ſich des alreide / mit einem vorſiegelten Abſcheid zu Benßborg gegeben / wie wir das warlich bericht werden / verpflicht und verbunden hat.

Und wir Räde / Ritterſchaffte / Bürgermeiſtern / Schöppen und Räde der Städte / der Fürſtenthumen und Landen Uns geloben alleſementlich in Trauen / Ehren und Glauben / Unſern gnädigen lieben Herrn und Frauen von Sachſen / und ihre beeder Fürſtl. Gnaden Leibes-Erben / alſo uprecht / frembdlichen und veſtiglichen zu halten / ſondern yädt dargegen zu thun oder fürzunehmen / in einicherley Manieren / auch han wir Uns / inſonderheit bey ihnen vorbehalten / ob der Fall by Uns alſo queme / und Unſern gnädigen Herrn von Sachſen / alsdenn nicht gelegen ſeyn wolte / ſtets in dieſen Landen zu vorbleiben / die zu regieren / daß alsdenn S. F. G. Stadthaltere und Räthe darzu bequeme von Unterſaſſen der Landen / darinne geerbt und gegudt ſeyn / ſoll verordnen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Sachen in dieſen Landen treffende zu handelen / zu thun und zu laſſen / gleich ob S. F. G. in eygener Perſon gegenwärtig wäre / ſonder alle Betrug und Argeliſt / und daß zu wahren Uhrkunde / haben wir Räthe / Ritterſchafften / Bürgermeiſtern / Schöppen und Räthe der Städte wegen / als nehmlich wir Gülcher / gebeten die Ehrenveſten und Frommen Johann von Palent / Herr zu Wildenberg und Berge / Landroß / Dieterich von Burgſcheid / Herr zu Clermont / Erb-Hoffmeiſter / Herr Wilhelm van den Bengert Ritter / Erb-Cammerer / Cannen von Kletten / Erbſchenck des Landes von Gülich / Rabeth von Plettenberg / Amptmann zu Berchheim / Wilhelm von Gertzen / Herr zu Sintzich / Werner von Palant Amptmann zu Weſſenberg / Werner von Schanräde / Herr zu Heyden / Gordert von Hampßler / Aptmann zu Millen / Wilhelm von Neſſelnrede / zu Holnterp / und Dittrich von Bereide / vort Bürgermeiſter / Schöppen

ANNO 1527. Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münster-Eyffel und Eußkirchen / und wir Bergschen Herren gebeten / den Wohlgebohrnen Edlen / und die Ehrenvesten und frommen Junckern / Wyrich von Duhne / Grafe zu Lymbergk und Falckenstein / Herr zum Oberstein und Breich / Herr Gerdert Ketteler Ritter / Amptmann zu Elverfelde / Wilhelm von Nesselroda Marschalch / Amptmann zu Windegk / Wolff Quaden / Amptmann zu Altana und Menheim / Wilhelm von Bernsawe / Cammermeister und Amptmann zu Perze und Steinbech / Rabath von Plettenbergk / Herr zu Tantz / Crein und Drinborn / Bertrem / von Nesselroda / Herr zu Steine / Erb-Cammerer / Wilhelm Quaiden / Erbschencke des Landes von dem Berge / Herrmann von Minckelhusen / und Wilhelm Stahl zu Sultzen / Vortt / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte / Deysteln Dorp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / daß sie ihre Sigille / vor sich und Uns allesamentlich an diesen Brieff wollen hengen / daß wir Johann von Palene / Dittrich von Bundschen / Wilhelm von der Langert Ritter / Leon von Bletten / Raberth von Plettenbergk / Wilhelm von Gerzen / Werner von Palent / Werner von Schenrede / Gedert von Hanßler / Wilhelm von Nesselroda / und Dittrich von Bereide / vort wir Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münster-Eyffel und Eußkirchen / und wir Wynrich von Duhne / Graff zum Limbergk und Falckenstein / Gordert Ketteler Ritter / Wilhelm von der Nesselriede / Tilff Quade / Wilhelm von Bernseneu / Rebeth von Plettenbergk / Berterm von Nesselriede / Wilhelm Quade / Herrmann von Minckelhausen / Wilhelm Steil / Vortt / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte Duysseldorp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / Bekenen / Perne / Gerdan / vur Uß selffts / und mit vur den ander Räthe / Ritterschafften und Städte der vorgenannten Fürstenthumen mit ihren zubehörungen Landen / Unser Siegel hieran gehangen haben. Gegeben in den Jahren Unsers Herrn tausend fünffhundert und sieben und zwantzig / uf Sonntag Reminiscere in der Fasten.

CCVI.

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

(1) *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de 1525. est confirmé; qu'il y aura Paix perpetuelle entre les deux Rois; que l'un n'assistera les ennemis de l'autre; que la France ne sera point troublée en la possession des Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'Angleterre ne sera point inquiété pour ce qu'il possède deça la Mer; & que le Roi* FRANÇOIS I. *lui payera tous les ans cinquante mille écus.* Avec *les Ratifications des deux Rois.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 286. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEIBNITZ, Mantissa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 201.]

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd quum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros & Oratores ac Deputatos Potentissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri carissimi, initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur & est talis. Universis & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm divinior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quàm quoties immortalitatis argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac volvit quæ corrupto dissolutoque corporis domicilio sint olim futura, ac de posteritate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debet, quos non Divinitate, ut reliquam hominum multitudinem, imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suspicimus ac veneramur, quàm ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationesque suas intrà angustos lubricæ vitæ terminos non contineant, sed ad posteritatem suam proferant, atque extendant, ut aliquando vixisse sua facta testentur, factorum etiam gloria reddat immortales.

ANNO 1527.

Id quod Invictissimi ac Potentissimi Principes Henricus octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, & Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus, animadvertentes & considerantes, quos non tàm nomine atque autoritate, quàm corporis animique dotibus inter cæteros eminere, atque virtutibus veros Principes omnes agnoscant, parùm esse rati, quòd benevolentia, mutuaque officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi, ac firma Amicitia conglutinati, summa cum felicitate regnent & vivant, nisi eam etiam ad Hæredes & posteros curent transmittendam, non sine celestis Numinis præsenti afflatu, eam sibi mentem nunc induerunt, ut illis pactis, illis conventionibus, illis conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant, atque conveniant, res etiam & causas componant & transigant, quæ ad Successores & universam posteritatem pertinentia, non modò omnem penitus ex animis diffidentiam, omnem simultatis & belli occasionem, prorsus auferant atque removeant; sed etiam Principibus ipsis, eorumque Successoribus, firmissimam concordiam atque amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservaturæ. Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes de Rochefort, Miles; & Willermus Fitzwilliam, Thesaurarius Hospitii, ejusdem Invictissimi Angliæ Regis Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius; præfati Potentissimi ac Serenissimi Principis Henrici octavi, Angliæ Regis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficientem autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis & Nobilibus Viris, Gabriele de Acromonte, permissione divina Episcopo Tarbiensi; Francisco Vicecomite Tureniæ, Milite Ordinis ejusdem Christianissimi; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes Parisiensis Senatus & Primo Britanniæ Præside; & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux, Illustris Dominæ Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Illustrissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infrascripta sufficientem autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes convenimus, concludimus, & concordavimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta aut contenta, & concluса, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorumve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per actum quemcumque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte actum, seu factum, agendum seu faciendum, non censeatur in aliquo recessum à Tractatu Pacis de Data apud Moore tricesima die mensis Augusti, Anno Domini 1525. aut aliqua parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem Confirmationes, tàm per Illustrissimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illustrissimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipsius Christianissimi Regis, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ absque aliqua innovatione in suis viribus, robore, ac plenissimo ac validissimo effectu perinde maneant atque persistant, ac si præsens novus Tractatus non interveniisset.

Item,

(1) La Date manque à ce Traité, mais il n'y a nul doute qu'elle ne soit du 30. Avril. & que ce Traité ne soit un des trois qui se firent ce jour là même à Westminster. Voyez la Déclaration unanime des deux Rois qui suit sous la même Date. [DUM.]

ANNO 1527. Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, eorumque Hæredes & Succeſſores in Regnis & Regia Dignitate ſuccedentes, Angliæ videlicet & Francorum Reges, ſucceſſivis futuris temporibus quandocumque exiſtentes Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Loca, Villas, & Oppida ab alterutro Principum nunc poſſeſſa, aut impoſterum adipiſcenda, necnon Subditos, Vaſſallos, & Confœderatos eorumdem, ſit vera, ſolida, ſincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non ſolùm ad horum Principum vitam, quam Deus longævam eſſe concedat; ſed etiam longiſſimum poſteritatis terminum per ſecula, per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter prædictorum Potentiſſimorum Principum, Hæredum etiam aut Succeſſorum ſuorum, Subſidia, Auxilia, Gentes armorum, aut aliquam aſſistentiam re, verbo, conſilio, aut aſſenſu præſtabit aut dabit, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quocumque colore quæſito, cuicumque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi alterum prædictorum Potentiſſimorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc poſſeſſa invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

(2) Item, quum Inviƈtiſſimus Angliæ Rex, & Prædeceſſores ſui, multis retro annis, jus, titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis à prædicto Chriſtianiſſimo Rege nunc poſſeſſis, vindicarint, ſuaque eſſe & ad ſe Jure pertinere debere prætenderint, & quamque occaſionem ad id opportunam nacti, Reges Francorum, & Poſſeſſores eorumdem, Armis & Bello inde dejicere conati ſint, prout etiam aliqui eos de facto à nonnullis dictarum poſſeſſionum partibus vi & manu dejecerunt; qui prætextus & Jurium prædictorum vendicatio omnium calamitatum, omnium miſeriarum & capitalium inter utramque Gentem odiorum, quæ ex Bellis inde ortis & natis conſecuta ſunt, cauſa, origo, fons, ſeges & materia fuerunt, quam removeri atque auferri utriusque Principis ſuorumque Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ multùm, ut prædictum eſt, referre exiſtimatur: Nos Oratores Potentiſſimi & Illuſtriſſimi Regis Angliæ, pro & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, promittimus, pollicemur, paciscimur & convenimus, præfatis Oratoribus prædicti Chriſtianiſſimi Regis pro eodem & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, ſtipulantibus, quòd neque Illuſtriſſimus Angliæ Rex, neque Succeſſores ſui perpetuis futuris temporibus, per ſe, neque per Deputatos ſuos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quovis quæſito colore, prædictum Chriſtianiſſimum Regem, neque Succeſſores ſuos, in poſſeſſionibus per dictum Chriſtianiſſimum Regem jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, moleſtabunt, infeſtabunt, turbari, inquietari, moleſtari, infeſtari facient, aut procurabunt; ſed ſinent & permittent Chriſtianiſſimum Regem modernum, & Succeſſores ſuos, dictis poſſeſſionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem poſſidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare absque aliqua interruptione, aut contradictione prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, Hæredum Succeſſorum ſuorum, quocumque clamio aut vindicatione per eosdem facto non obſtante, & perinde ac ſi nullùm hujusmodi clamium, prætextum, aut vendicationem hactenus feciſſent, neque facere poſſent.

Item. Cùm illa demum Pacta firmiſſimè coalescant, integerrimeque præſtentur, quæ medium quemdam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum Contrahentium plus æquo prægravantia ſumma in omnibus æqualitate procedant, cura ſane & ſollicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili pactorum & conventorum apud poſteros obſervatione non modicam habet, facit atque impellit, ut in illas conditiones & conventiones libenter conſentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus juſto onerare, ſed perpenſæ diligenter & perſcrutatæ magno utriusque Principis Regnorum, Poſteritatis & Orbis bono excogitatæ reperientur. Itaque cùm Illuſtriſſimus Angliæ Rex proximo Articulo per Oratores ſuos pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis illa pepigiſſe non detrectarit, quæ Chriſtianiſſimis Francorum Regibus perpetuis futuris temporibus Pacis ſecuritatem afferre, Belli vero inferendi ſuspicionem auferre debeant, conſentaneum æquitati viſum eſt ex parte Chriſtianiſſimi Regis, pro ſe & Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejusmodi Conventionem & Pactum ſubjungi, quod Illuſtriſſimis Angliæ Regibus æquè acceptum meritò foret. Nos igitur Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſpeciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum etiam & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſtipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes, & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui ſolvent, ſeu ſolvi facient Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, videlicet Angliæ Regibus, perpetuis ſeculis futuris, pro tempore exiſtentibus, ſingulis annis ad duos anni terminos, videlicet primo die menſis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam quinquaginta millium Coronarum auri boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus, quæ quidem ſumma quinquaginta millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficit & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam quadraginta ſex millium Coronarum auri de ſole, & quinquaginta duarum Coronarum auri de ſole, & viginti quatuor ſolidorum Turonenſium, videlicet primo die menſis Novembris, vel Maii, poſt mortem Illuſtriſſimi Henrici Angliæ Regis moderni, quam Deus ſeram eſſe concedat, proximè ſubſequenti, etiamſi alterum dictorum dierum Novembris, aut Maii, ſolutioni aſſignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, Chriſtianiſſimus Gallorum Rex, qui pro tempore fuerit, Illuſtriſſimo Angliæ Regi, videlicet Regni Angliæ poſſeſſionem proximè tunc adepto, pro illo termino ſolutionis ſolvet, ſeu ſolvi faciet in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, ut præfertur, in Oppido Caliſiæ, aut ſi id Oppidum, quod abſit, in alterius Principis ditionem pervenerit, in Civitate Cantuarienſi in Comitatu Kantiæ infra Regnum Angliæ, viginti quinque millia Coronarum auri boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus. Quæ quidem ſumma viginti quinque millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficit & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo Solidis Turonenſibus, ſummam viginti trium millium Coronarum auri de ſole, & viginti ſex Coronarum auri de ſole, & duodecim ſolidorum Turonenſium, & ſic deinceps, de termino in terminum, & de anno in annum, absque aliqua intermiſſione aut ceſſatione, ad extremum usque annorum decurſum, quem divina providentia Mundi hujus terminum poſuit & prædeſtinavit. Proviſo ſemper quòd ſi Illuſtriſſimus Angliæ Rex, quod Deus avertat, deceſſerit ante ſolutam ſibi integram ſummam duorum millionum Coronarum auri, ad quam certis modis & terminis ſolvendam prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, in Literis deſuper confectis de Data apud Moore triceſima die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo-quinto manent obligati, ut in eisdem pleniùs continetur, tunc & in eo caſu, quod ſupereſt ſolvendum & inſolutum remanſerit, loco, modis, annis & terminis in dictis Literis ſpecificatis, Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, plenè & integrè nihilominus perſolvatur, ſicut ſolutiones ex præſenti Conventione in ſatisfactionem illius debiti duorum millionum, aut alicujus partis ejusdem, non imputentur, ſed ut eadem ſolutio procedat & obſervetur

ANNO 1527.

(2) C'eſt ſur cet Article, que les Hiſtoriens François ſe fondent, quand ils diſent que *Henri* VIII. renonça par ce Traité au Titre de *Roi de France*; & la conſéquence paroît à la vérité aſſez legitime. Du moins s'il ne renonce pas au nom, il renonce à la choſe même. Cependant & dans ce Traité & dans les ſuivans entre *François* I. & *Henri* VIII. ce dernier Prince ne manque jamais dans les Commiſſions de ſes Ambaſſadeurs de prendre la qualité de *Roi de France*.

ANNO 1527. servetur secundùm vim, formam & effectum Literarum prædictarum desuper confectarum, ut in eisdem manifestius liquet & apparet.

Et ulteriùs etiam, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eumdemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, constringimus & obligamus per præsentes, quòd ipse, Hæredes & Successores sui, gratis & occasione præsentis Tractatus, absque alicujus pretii aut Summæ pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt, tradive aut deliberari facient prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis in perpetuum, aliisve eorum, aut alicujus eorum nomine venientibus, ab eisdem, aut eorum aliquo, ad id transmissis & deputatis, in loco vocato *Broüage* in Santonia, quandocumque venienti aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, & Junii, & Julii, annuatim talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis Salis verus valor, pretium, & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat communiter, bonâ fide & absque fraude facta ascendat ad Summam quindecim millium Coronarum auri, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque Solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quod dictum Salem in Navibus, Carratis, aut aliis Vasis suis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carratas sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impeditione sive impedimento, alicujusve vectigalis, alteriusve oneris, aut impositionis, quocumque nomine censeatur, exactione aut demanda, sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consueta, imposterum vel deinceps imponenda. Et si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ, aliquo anno, aut aliquibus annis præstari; tunc proximo anno, quàm primùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut alium quemcumque casum, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & liberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis, eo tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat.

Et ulteriùs, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, astringimus & obligamus per præsentes, quòd dictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque per se, neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos in possessione Oppidorum, Terrarum, Castrorum, & aliorum, quæ nunc per eumdem Invictissimum Angliæ Regem ultra Mare possidentur, turbabunt, inquietabunt, infestabunt, aut molestabunt, turbari, inquietari, aut molestari facient, sed sinent & permittent prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, quietè & pacificè possidere eadem, absque aliqua molestatione, inquietatione aut impedimento per secula infinita inferendo.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum, aut gestum, nihilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò puniantur damnificantes, & non alii.

Item. Cùm Articuli, Pacta, & Conditiones præsentis Tractatus Pacis perpetuæ magni cujusdam momenti sint, atque ad eum modum conveniantur, ut perpetuis seculis ad eorum inviolabilem observationem Reges Angliæ & Gallorum pro tempore existentes obligentur: ad removendam itaque omnem ambiguitatum materiam, quæ de autoritate Contrahentium oriatur, cùm Princeps in Successorem non habeat jus aut potestatem, neque susceptæ Regiæ Dignitati solus suis Pactis præjudicium facere possit, conventum ulteriùs, concordatum, & conclusum est, quòd Potentissimi Principes prædicti non solùm præsentem Tractatum perpetuæ Pacis ac omnia & singula Capitula in eodem contenta ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in valida & sufficienti forma confectas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præsentia Commissarii, sive Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis sive habentium, alter requisitus in præsentia ejusdem, sive eorumdem se omnia & singula prædicta quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit, & sic uterque, ut præfertur, jurabunt; sed etiam curabunt & efficient, ac uterque curabit & efficiet, realiter & cum effectu, ut præsens Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine, & formâ, in utroque Regno Angliæ & Franciæ, ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & autorisetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & transeat ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur. Ita quòd Reges Angliæ & Francorum perpetuis futuris temporibus ad præsentis Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis inviolabilem observationem, similiter, & tam arcte teneantur, obligentur, & astringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese astrictos agnoscunt, quas sese observaturos jurejurando solemniter præstito promittunt, protestantur, & pollicentur.

Et ulteriùs, propter firmiorem omnium & singulorum superiùs contentorum, & conclusorum, observationem, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Princeps prædictus pro parte sua curabit & efficiet, ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales quorum nomina sequuntur, necnon Civitates specialiter inferiùs nominatæ; videlicet pro parte Invictissimi Angliæ Regis Archiepiscopus Cantuariensis, Archiepiscopus Eboracensis, Episcopus Londonensis, Episcopus Wintonensis, Episcopus Norvicensis, Episcopus Cowentrensis & Lichfeldensis, Episcopus Ruffensis, Episcopus Cicestrensis, Episcopus Elyensis, Episcopus Exonensis, Episcopus Lincolnensis, Episcopus Bathonensis & Wellensis, Episcopus Sarisburiensis; Dux Richemondiæ & Somersetæ, Dux Norfolciæ, Dux Suffolciæ, Marchio Dorsetæ, Marchio Exceter, Comes Arundeliæ, Comes Oxonensis, Comes Northumberland, Comes Wesmerlandiæ, Comes Salopiensis, Comes Essexensis, Comes Darbiæ, Comes Worcestriæ, Comes Rutland, Comes Cumberland, Vicecomes Lisle, Vicecomes Fitzwater, Vicecomes Rochefort, Dominus Burgavenni, Dominus de Lawate, Dominus Dudley, Dominus Dacres de Gillisland, Dominus Ferres, Dominus Latimer, Dominus Fitzwarren, Dominus Hasting, Dominus Montjoye, Dominus Sand; Civitas Londonensis, Civitas Eboracensis, Civitas Cantuariensis, Civitas Norwicensis, Civitas Coventrensis, Civitas Wintonensis, Civitas Exonensis, Civitas Sarisburiensis, Civitas Lincolnensis, Civitas Wellensis, Civitas Herford, Civitas Cicestriæ, Civitas Cestriæ.

Pro parte verò Christianissimi Regis, Archiepiscopus Lugdunensis, Archiepiscopus Remensis, Archiepiscopus Bituricensis, Archiepiscopus Senonensis, Archiepiscopus Tholosanus, Archiepiscopus Auxitanus; Episcopus Laudunensis, Episcopus Lexoviensis, Episcopus Ambianensis, Episcopus Matisconensis, Episcopus Lemovicensis, Episcopus Tarbiensis, Episcopus Trecensis; Rex Navarræ, Dominus d'Albret, &c. Princeps Navarræ, Dux Vindocinensis, Comes Sancti Pauli, Princeps de la Roche-Sur-Yon, Dux de Longavilla, Comes de Guise, Comes Nivernensis, Dominus de Lautrec, Dominus de la Tremoüille, Comes de Candalle, Comes de Brienne, Magnus Senescallus Normanniæ; Comes de Villars, Magnus Magister Franciæ, Admiraldus Franciæ, Comes de Tonnerra, Comes de la Rochefoucaut, Comes de Brienne, Vicecomes Turenæ, Dominus de Barbefieux, Dominus de Linieres, Dominus de Tournon, Dominus d'Alegre, Dominus de la Rochepot, Dominus d'Entragues; Civitas Parisiensis, Civitas Tolosæ, Civitas Burdegalensis, Civitas Rothomagensis, Civitas Lugdunensis, Civitas

ANNO 1527.

ANNO 1527. Civitas Remenſis, Civitas Turonenſis, Civitas Biturícenſis, Civitas Aurelianenſis, Civitas Ambianenſis, Civitas Trecenſis, Civitas Belvacenſis, & Civitas Pictavienſis, firmiſſimè ſe obligabunt & aſtringent ſub hipotheca & obligatione omnium bonorum ſuorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum ſeparatim, ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos & quæque ſimiliter Civitas ſe & Succeſſores ſuos obligabit & aſtringet, ſub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim Pacti promittent, quòd ipſi ſive ipſæ & eorum quilibet, ſive quælibet, præmiſſa omnia & ſingula in hoc Tractatu Pacis ſpecificata fideliter obſervabunt, pro parte ſua, & realiter perimplebunt; obſervabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipſi Hæredes aut Succeſſores ſui; curabunt etiam, & quisque ſive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Succeſſores ſui, videlicet Angliæ & Francorum Reges, perpetuis temporibus futuris, ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & ſingula obſervabit & obſervabunt, perimplebit & perimplebunt realiter, & cum effectu. Curabit etiam & efficiet prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis in Curia Cancellariæ, ac in Curia Banci Regis, in Curia Banci communis ad Placita, & Curia Scaccarii Regii autoriſetur & homologetur: & pariformiter Chriſtianiſſimus Rex curabit & efficiet, ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ; quodque per Curias Parlamentorum Pariſienſis, Toloſani, Rothomagenſis & Burdegalenſis, in debita & ſufficienti forma autoriſetur & homologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Theſaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii noſtri Theſaurarii, Ordinis noſtri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus noſtri Lancaſtriæ Cancellarii; ad plenum confidentes, eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim, quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Chriſtianiſſimo, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes & Succeſſores noſtros ſpeciali pacto aſtringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes aut Succeſſores noſtri, alicujus Juris, tituli, aut clamii noſtri prætextu, Chriſtianiſſimum Regem modernum, Hæredes aut Succeſſores in poſſeſſione eorum, quæ nunc poſſidet, turbaremus & inquietaremus in futurum; quam de & ſuper Matrimonio pro & nomine Cariſſimæ & Dilectiſſimæ Filiæ noſtræ, Mariæ, cum eodem Chriſtianiſſimo Rege, aut Filio ſuo ſecundo genito Henrico, Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum, & prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis determinetur; necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Confœderatione ac etiam Liga Belli defenſivi, ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa, illis tamen & cæteris Tractatibus noviſſimis in ſuo robore perpetuò, & ſine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis; deque & ſuper modo & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione ſive liberatione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenſivi contra Cæſarem pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum dicti Chriſtianiſſimi Regis in manibus Cæſaris, aut aliorum quorumcumque exiſtentium; necnon pro ſolutione ſummarum per dictum Cæſarem nobis debitarum, ac damnorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium noſtrorum ſatisfactione; necnon de mutuo congreſſu, ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri prædicti; & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri & prædicti Chriſtianiſſimi Fratris noſtri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem Intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quam diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent, quæ expreſſis majora ſint & mandatum quàm præſentibus ſit expreſſum exigant magis ſpeciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim quàm diviſim, acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas, manu propria ſignatas, confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet eorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra Hæredum & Succeſſorum noſtrorum; tam præſentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula de *niſi*; ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum, conſentiendi quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur; Sententia excommunicationis contra conſtituentem aut confitentem proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit, quæ adimplenda forent. In cujus rei Teſtimonium, has Literas noſtras, manu noſtrâ ſignatas, fieri fecimus Patentes, à teſte me ipſo apud Greenwich, viceſimo-quinto die Aprilis, Regni noſtri decimo-nono.

ANNO 1527.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis præſentes Literas inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum ſcientiâ, induſtriâ, fide & probitate Cariſſimorum ac Dilectiſſimorum Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri Gabrielis, Epiſcopi Tarbienſis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis noſtri; Antonii Le Viſte, Militis, Domini de Fresnes, Præſidis in noſtris Parlamentorum Curiis Pariſius & Britanniæ; & Joannis Joachim de Paſſano, Domini de Vaux, Illuſtriſſimæ ac Cariſſimæ Matris noſtræ Oeconomi; eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, tenoreque præſentium, facimus, creamus, conſtituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales; dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tam conjunctim quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm pro Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defenſore, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno aut pluribus Tractatibus, tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros ad quamcumque Summam pecuniarum Potentiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus ac Succeſſoribus ſuis annuatim ſolvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Succeſſoribus ſuis præſtandum obligarent; quàm de & ſuper Matrimonio pro nobis, aut Cariſſimo ac Dilectiſſimo Filio noſtro Aurelianenſi Duce, alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ

ANNO 1527. ternativæ determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis determinetur; necnon super arctiori Conjunctione sive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuo & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine; quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum, sive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum, in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro persolutione summarum per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdemque damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri, & prædicti Carissimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium, quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, circa præmissa concluса, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; subsituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & concluса per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quòd nisi conventa, acta, concluса, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium, has præsentes manu nostrâ signavimus, sigilloque nostro communiri jussimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die vicesima-tertia mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo post Pascha, Regni nostri tertio decimo.

Ratificatio HENRICI VIII. *Angliæ Regis, Londini* 18. *Septemb.* 1527.

NOs igitur Tractatum eumdem, omniaque & singula Pacta & Capitula in ipso contenta & explicata, accepta, grata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus, validioribusque modis, viâ, jure, & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, confirmamus, & ratificamus, jurantes in animam nostram, & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversus aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum nihil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur procuraturos, aut assensuros; sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, his præsentibus, manu nostrâ subscriptis, Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum Londini, decima octava die mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo, Regni verò nostri decimonono. *Signé*, HENRI.

ANNO 1527.

Ratificatio FRANCISCI I. *Francorum Regis. Ambiani* 18. *Augusti* 1527. [LEIBNITZ, Mantissa Codicis Juris Gentium Diplomatici Part. altera. pag. 201. & 211.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, omnibus & singulis ad quorum manus præsentes Literæ nostræ pervenerint, Salutem. Notum facimus quòd cum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros, & Oratores & Deputatos Potentissimi Principis Henrici octavi, eadem gratiâ Angliæ Regis, Domini Hiberniæ, Fidei Defensoris Fratris & Consanguinei nostri Carissimi initus, conventus, concordatus, & concluсus fuerit, cujus tenor sequitur. &c.

NOs igitur Tractatum eundem omniaque & singula Pacta & Capitulata in ipso contenta & explicata accepta, grata, rata & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovis modo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus validioribusque modis, viâ, Jure & formâ, quibus possumus & debemus approbamus, laudamus, & confirmamus & ratificamus; jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversus aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum, nihil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut assensuros; sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos. Harum Testimonio Litterarum, quas idcircò manu propria subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus. Datum Ambiani die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem

ROBERTET.

[Sigillum magnum Regium ex auro ab unâ parte habet effigiem Regis in Throno sedentis cum circumscriptis hisce verbis; *Plurima servantur Fœdere, cuncta fide*: ab altera est Insigne Francicum, tria Lilia, desuper imposita corona, & reliquum circumdante Collari Ordinis St. Michaelis, circa marginem scriptis his: *Franciscus primus Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus.*]

CCVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois enverront leurs Ambassadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix; qu'il satisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre; qu'il délivrera les Fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre sera mariée avec le Roi* FRANÇOIS I. *ou avec* HENRI, *Duc d'Orleans, second Fils du Roi. A Westmunster le trentième Avril* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 267.]

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Ea est haud dubiè

ANNO 1527. dubiè Amoris Amicitiæque, finceræ quidem & integræ, vis atque virtus, ut, quoniam neque modum, neque terminum libenter patiatur, nunquam ferè ceſſet aliquid parturire atque parere ejusmodi, quo & tueri ſe poſſit & conſervare, atque adeò etiam augere & dilatare queat. Cùm itaque inter Invictiſſimos & Potentiſſimos Principes, Henricum octavum, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defenſorem, & Dominum Hiberniæ, ac Franciscum, eadem gratiâ Gallorum Regem Chriſtianiſſimum, Pace jam nuper finceriſſimè conciliata, fideliſſimè contracta, nexibus firmiſſimis pacta, conventaque, hactenùs etiam hinc inde religioſiſſimè obſervata, pectora eorumdem amor quidam occupet, quem ipſa natura corporis, animique dotes multò ſimillimas utrique elargita inſeviſſe, intermiſſum aliquandiù temporum iniquitate reconciliatio auxiſſe, præſtita deinde utrinque, atque ultrò citroque communicata officia ad ſummum videntur perduxiſſe, nihil usquam omittere aut prætermittere poteſt illa Amoris Amicitiæque fœcunditas, quod ad arctiorem conjunctionem putetur: cujus quidem Amoris & Amicitiæ finem atque ſcopum, quoniam non in eo ſolùm ponant Principes prædicti, ut ſibi invicem proſint, ſibi invicem auxilientur, opemque ferant, & mutuam ſibi invicem benevolentiam foveant, adaugeantque; verùm etiam ut unitis voluntatibus, Fidei ac Religioni, quarum cauſa tum hæreticorum improbitate atque audacia, tum Hoſtis teterrimi incurſionibus vaſtationibusque jam diu periclitatur, tempore ſuccurrant, Bellis omnia lacerantibus, omnia conterentibus, ac Chriſtianam Rempublicam, captivam Turcæ reddere, ni provideatur, minantibus, finem imponant: denique Pacem plusquam neceſſariam Orbi reſtituant; de Articulis infra ſcriptis, qui ad ea vel maximè tum pertinere, tum conducere exiſtimantur, conveniendum & tranſigendum cenſuerunt.

Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ Angliæ Theſaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolenſis, Vicecomes Rochefordiæ; Willelmus Fitzwilliam, Miles, Theſaurarius Hospitii ejusdem Invictiſſimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius, præfati Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, ejusdemque Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ad infra ſcripta ſufficientem autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris, Reverendo in Chriſto Patre & Domino, Domino Gabriele, permiſſione divinâ Tarbienſi Episcopo; Francisco, Vicecomite Tureniæ, Milite, Ordinis ejusdem Chriſtianiſſimi Regis; Antonio le Viſte, Milite, Domino de Fresnes, Pariſienſis Senatus, & Primo Britanniæ Præſide; & Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtris Dominæ prædicti Chriſtianiſſimi Regis Matris Oeconomo; præfati Chriſtianiſſimi Regis Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ad infra ſcripta ſufficienter autoriſatis. Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſiſſimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, cùm non conveniret, ut præſens Tractatus, quem ad amoris augmentum, Pacisque univerſo Orbi conciliandæ cauſâ initum eſſe conſtat, occaſionem olim fore, qua Pax jam nuper inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes contracta, & confirmata Amicitia violaretur, ſicque diverſum effectum Orbi produceret, ab eo, quod inter Contrahentes agebatur, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, ſive Capitula in præſenti Tractatu inſerta, jam tractata, conventa, & concluſa, aut deinceps tractanda, convenienda, ſive concludenda, eorumdemve, aut eorum alicujus in futurum, quod abſit, violationem, neque per actum quemcumque circa præſentem Tractatum ex alterutra parte interpoſitum ſeu factum, agendum ſive faciendum, non cenſeatur in aliquo receſſum à Tractatu Pacis de data apud More, trigeſima die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo quinto, aut aliqua parte ejusdem; ſed quòd dictus Tractatus Pacis, & omnes ejusdem Confirmationes, tam per Illuſtriſſimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illuſtriſſimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipſius Chriſtianiſſimi Regis ac etiam Obligationes Civitatum, Nobilium Regni Franciæ; ac earum omnes & ſingulæ, absque aliqua innovatione, in ſuis viribus, robore, ac pleniſſimo & validiſſimo effectu perinde maneant atque perſiſtant, ac ſi præſens novus Tractatus non interveniſſet. ANNO 1527.

Item. Ut dicti Potentiſſimi Principes deinceps animo verè uniti dicantur, habeantur, & ſint, quo poſſint unanimes effecti, communibus conſiliis & ſuis, & Orbis univerſi rebus pacificandis intendere, neque unquam in futurum animis & voluntatibus disjungi aut ſeparari queant, quominùs, ut nunc inſtituerunt, & ſibi invicem Amici ſinceriſſimi maneant, & Pacis aſſertores merito etiam ſuo appellentur, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd deinceps in futurum, durante utriusque Principis vita naturali, neuter dictorum Principum neque per ſe, neque per alium, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, per Legatos, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, aut Nuncios, aliove nomine quocumque cenſeantur, neque etiam per Literas ſive Epiſtolas, verbo vel ſcriptis, aliove quovis colore quæſito, neque de Pace perpetua, ſive temporali Confœderatione, Abſtinentia, aut ceſſatione armorum, Sponſalibus, Matrimonio, ſeu affinitate quacumque, debitorum Jurium ſive titulorum ſuorum ſolutione, ſatisfactione ſive recompenſa, redemptione obſidum, & ſpecialiter Chriſtianiſſimus Rex, neque de filiorum jam obſidum reſtitutione, liberatione, ſive redemptione, quodque neuter Princeps prædictus de alia re, cauſa, aut materia quacumque, videlicet ex qua damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri prædictorum Potentiſſimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius, Regnis & Subditis conſequatur & provenire poſſet, cum Illuſtriſſimo Principe Carolo Imperatore electo, ejusve Legatis, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Agentibus, Nunciis, Legato, Ambaſſiatore, Commiſſario, Procuratore, Agenti, ſive Nuntio, aut alio quocumque nomine cenſeantur ubicumque locorum fuerint, ſive fuerit, tractabit, conveniet, aut concludet, neque eorum nomine, aut alterius eorum, tractata, conventa, aut concluſa acceptabit, approbabit, aliquasve conditiones ultro à Cæſare oblatas, ſeu offerendas, admittet aut acceptabit, etiamſi Cæſar dicto Chriſtianiſſimo Regi Filios ſuos gratis reſtituere vellet, aut prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi omnia ſua Jura, quæ vindicat in Regnis & Dominiis ab eodem poſſeſſis, reſtituere, ac eidem de omnibus ſuis debitis ſatisfacere, niſi communi conſilio, conſenſu pariter & aſſenſu prædictorum Illuſtriſſimorum Principum, ſicut omnes Tractatus, Conventiones, Concluſiones, & Conditiones in cauſis ſuperiùs ſpecificatis, aliisve, ut præfertur, ex quibus videlicet grave damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri dictorum Potentiſſimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius Regnis & Subditis conſequatur, cum Cæſare de cætero fiendæ, aut ab eodem ab altero dictorum Principum accipiendæ, communi utriusque Principis conſenſu fiant, conveniantur, concludantur & acceptentur, ad eum effectum, ut hi duo Invictiſſimi, & Potentiſſimi Reges in illis, quæ cum Cæſare deinceps intervenient, conſiliis Intelligentia, & voluntate uniantur, nulla calliditate, aſtutia, privatave practica quacumque ſeparabiles.

Item. Cùm prædictus Imperator electus Filios Chriſtianiſſimi Regis pro pignore redemptionis ejusdem veluti captivos detineat, quos tum natura, tum ratio, tum etiam præſentium temporum reſpectus, ac publica Orbis utilitas, ut finis aliquando Bellis imponatur, ſub conditionibus honeſtis redimi ſuadeat, non quæ Cæſaris in ſua cauſa æſtimantis animo ſatisfacere videantur, ſed quas bonus vir perpendens rei exemplum & caſuum varietatem, ac ancipitem Martis aleam omnibus Principibus, qui ſint aliquando facturi periculum expoſitam diligenter conſiderans, æquas, honeſtas, & rationabiles arbitretur, nimirùm ut in aliorum infortuniis ea lex ſtatuatur, quam libenter in ſua Perſona quivis ſit ſubiturus; ut jam Cæſaris in ea parte ſive ſeveritas appellanda ſit, ſive obſtinatio, aut non ſatis clemens in hæc tempora affectus, ad modum redigi publicè interſit, ac omnium meritò excitet ac provocet vires, quibus, precibus deſparatis, refrænetur; debeatque etiam idem Imperator electus multas & magnas pecuniarum ſummas Invictiſſimo Angliæ Regi prædicto, id quod ex creditis cauſis, ad quarum ſolutionem conſtitutis tum diebus faciendam, ſe, perſonam ſuam, Patrias,

ANNO 1527. Bona, Territoria, Subditos, & eorum Bona ubivis locorum reperta ſpecialiter & expreſſè obligavit, ac diebus ſolutioni aſſignatis jamdiu præteritis non perſolvit, & in dies interpellatus, rogatusque, nihil aliud quàm differt ſolutionem; detineatque præterea poſſeſſiones nonnullas, in quibus titulus ac Dominium ad eumdem Invictiſſimum Angliæ Regem Jure hæreditario pertinent, quæ omnia ab eodem reſtitui convenit, atque ex bono & æquo ſuum cuique tribui, unde alioqui armorum materia etiam juſtiſſima nascatur, ſi tum Judiciis non ſit locus, juſtæ etiam petitiones non audiantur; ac denique Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principes prædicti, cùm ad Pacem procurandam ſuas voluntates & conſilia Fœdere unierint, ſecumque ſtatuerint de ſuo Jure plurimum remittere citiùs, quàm ſummi Juris aut exactione, aut Tractatu longiori diſſidiorum cauſas protelare, aut ſalubrem Pacis amænitatem tantisper differre & impedire; atque omnes ideo experiri modos, omnem movere lapidem, quod dicitur, quo ſuas, & cauſas Orbis publicas per amicabilem Oratorum interventum, potiùs quàm hoſtilem Militum concurſum componere poſſent, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædicti Invictiſſimi & Potentiſſimi Reges, ſtatim poſt concluſionem præſentis Tractatus, realiter & cum effectu mittent ad dictum Imperatorem electum duos Oratores, uterque videlicet ſuum, eisdem Inſtructionibus ab utroque Principe, ac ſub una eademque ſententia verborum conceptis, ab eisdemque conſignatis; qui Oratores ſimul & eodem contextu, tam de redemptione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis, quàm etiam ſolutione debitorum prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, ac ſatisfactione Jurium ſuorum prædictum Imperatorem electum videlicet non alter in ſui Regis cauſa, ſed uterque in alterius veluti uno ore, uno ſermone alloquentur, conditionesve honeſtas per utrosque Reges mutuo eorumdem conſenſu, ac communi conſilio concordandas, approbandas, & limitandas offerent, proponent, & utriusque Principis nomine apud dictum Cæſarem inſtabunt, ut conditiones illas acceptare & admittere, maximè verò in gratiam Potentiſſimi Angliæ Regis, qui tot tantaque humanitatis beneficia illi exhibuit ac præſtitit, animum ad Pacem jam tandem convertere velit, unde Salus pendet omnis Reipublicæ Chriſtianæ.

Item. Cùm utrique Principi videatur ad conſervandum, atque etiam ad dilatandum ſanctiſſimum illorum amorem, quo nunc in Pacem procurandam, & ſuas cauſas cum Cæſare ex æquitate componendas ardent, non nihil valituram acceſſionem Affinitatis ex nuptiis Illuſtriſſimæ Invictiſſimi Angliæ Regis Filiæ proventuram, cujus ætas tamen ut quæ undecimum annum egreſſa duodecimum tantùm attingat, impræſentiarum Matrimonium non admittat, & publica negotia non parùm remoraretur, ſi illud nunc tractare, ac ſingulis inde emergentibus difficultatibus convenienter, ut par ſit, providere curetur, nec certum recipiat de ſui natura contractum quod in futurum differre neceſſe ſit; proinde conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd fiat alternativum Matrimonium, videlicet, quòd detur in Matrimonium prædicta Illuſtriſſima & Nobiliſſima Princeps, Domina Maria, prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Filia, vel Chriſtianiſſimo Regi antedicto, vel clariſſimo Duci Aureliæ, Henrico, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis ſecundo genito, ſub conditionibus & proviſionibus de ſuper fiendis, ut infra dicetur, ita videlicet, quòd explicatio prædictæ alternativæ, diſſolutio etiam & determinatio ejusdem, mutuo dictorum Principum conſenſu, & aſſenſu fiat: quem conſenſum, & aſſenſum dicti Principes vel perſonaliter, ut infra concordabitur & describetur, convenientes explicabunt, vel Invictiſſimus Angliæ Rex aliquem, quem à Conſiliis intimum, carum, ac fidum habet, ad prædictum Chriſtianiſſimum Regem mittet, qui ſuis verbis, ac veluti ſuo ore, anima ac ſpiritu conſenſum, ac mentem ejusdem Invictiſſimi Regis Angliæ prædicto Chriſtianiſſimo Regi enarrabit, declarabit, atque aperiet, ibidemque per mutuum conſenſum utriusque Regis ſic explicatum determinetur, utrum Chriſtianiſſimo Regi, ejusve Filio Duci Aureliæ Henrico ſecundo genito, vel ſi utriusque Principum prædictorum conſenſus, neque in Chriſtianiſſimum Regem, neque in Ducem Aureliæ convenerit & concordaverit, neutri illorum collocetur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi mutuo conſenſu dictorum Principum, ſicut præfertur, explicato, prædicta alternativa ita ſit determinata, ut Illuſtriſſima Invictiſſimi Angliæ Regis Filia Chriſtianiſſimo Regi in Matrimonium detur, tunc & in eo caſu non ſolùm de Dotario ejusdem Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ, de Dote, ſi non ſucceſſerit, de transmittendo primo partu in Angliam nutriendo, ſive masculus ſit ſive fœmina, de adminiſtratione Regni in ejus abſentia, de nihil innovando contra ſtatum & formam Reipublicæ Anglicanæ, de non alienando Regno per eamdem, de libero ejusdem in Angliam reditu poſt mortem Chriſtianiſſimi Regis, deque cæteris eventibus, & circumſtantiis, per Tractatus, Confirmationes, Ratificationes, Juramenta, Obſides, Obligationes & cætera requiſita debita ſecuritate providebitur; ſed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ſuis in eodem contentis de Data præſentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & concluſum eſt, per ipſos Reges infra menſem à data dictæ determinationis confirmabitur, & juramento ſolemniter hinc inde præſtito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi, in ſufficienti & valida forma conceptas, alter prædictorum Principum alteri idem tempus transmittet; qua quidem Confirmatione expreſſè continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusmodi confecti, infra duodecim menſes tunc proximè ſequentes confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis & ratificetur, ac in valida & ſufficienti forma transmittatur & tradatur.

ANNO 1527. Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dicta Illuſtriſſima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio ſuscepta in Regnum Angliæ non ſucceſſerit, & Bellum offenſivum, de quo fit mentio in Tractatu deſuper confecto de data præſentis contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc his duobus caſibus contingentibus, & ſimul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis quantumcumque confirmatus, nullius roboris ſit, aut effectus, nec ad obſervationem ejusdem, neque prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque Invictiſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, obligatus aut obligati cenſeantur. Sint minùs idem Tractatus perpetuæ Pacis in ſuis viribus & effectu permaneat & conſiſtat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo conſenſu utriusque Regis, ſicut præfertur, explicato, factæ, usque ad infinita ſeculorum ſecula per utrosque Potentiſſimos Reges & Succeſſores ſuos in omnibus, ac per omnia fideliter & inviolabiliter obſervandus.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi mutuo conſenſu dictorum Principum, ſicut præfertur, explicato, alternativa prædicta ita ſit determinata, ut Illuſtriſſima Invictiſſimi Regis Angliæ prædicti Filia Henrico Sereniſſimo Duci Aureliæ, Chriſtianiſſimi Regis ſecundo genito, in Matrimonium collocetur, tunc in eo caſu non ſolùm de dicto Duce Aureliæ in Angliam ut ibidem nutriatur infra duos menſes poſt ejus in Galliam reditum transmittendo, de ſecuritatibus pro libero ejusdem in Galliam reditu, ſi non ſucceſſerit in Regnum, de Dote prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ, caſu quo non ſucceſſerit, de Dotario ejusdem ac ceteris emergentibus, debitis modo & forma provideatur; ſed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ejusdem in eodem contentis, de Data præſentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & concluſum eſt, per ipſos Reges infra menſem confirmabitur, & juramento ſolemniter hinc inde præſtito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in ſufficienti & valida forma conceptas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet. In qua quidem Confirmatione expreſſè continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menſes tunc proximè ſequentes, confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis, & ratificetur, ac in valida & ſufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dicta Illuſtriſſima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio ſuscepta, in Regnum Angliæ non ſucceſſerit, & Bellum offenſivum, de quo fit mentio in Tractatu deſuper confecto de data præſentis, contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc duobus his caſibus contingentibus, & ſimul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis, quantum-

ANNO 1527. tumcumque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invictissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus & obligati censeantur. Sin minùs, idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato factæ, usque ad infinita secula seculorum per utrosque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus ac per omnia fideliter ac inviolabiliter observandus.

Item. Quum publica Orbis tranquillitas efflagitare videatur, ut indurato Cæsaris animo, ac justas & æquas conditiones respuente, severiora remedia tunc adhibeantur, ut quem amicorum interventus, & universum omnium bonum parum moveat, cogat vel invitum armata manus, & vel optandum Bellum meritò æstimetur, quod Pacem citissimè sit allaturum, cùm Bellorum invidiam omninò depellat tam sancta necessitas suscipiendi; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dictus Carolus Imperator electus oblatas ab Oratoribus utriusque Principis prædictorum conditiones, ut præfertur, finaliter ex mutuo eorum consensu concordatas & propositas, ac in Instructionibus desuper conficiendis contentas, acceptare & admittere recusaverit, aut infra viginti dies post propositas sibi conditiones hujusmodi, an eas velit acceptare non declaraverit; aut si, sicut proponuntur, idem Cæsar acceptandas non duxerit, quid tum ampliùs vel ex parte dicti Christianissimi Regis, vel Invictissimi Angliæ Regis fieri aut præstari velit & requirat, infra eosdem viginti dies prædictis Oratoribus non explicaverit; vel si dictus Imperator electus, per se vel per alium, directè vel indirectè, Oratores ad se missos in itinere detineat, detinerive faciat, quominùs ad ejus præsentiam accedere possint sua mandata explicaturi; tunc in prædictis casibus, aut aliquo prædictorum casuum, videlicet Cæsare conditiones, ut præfertur, oblatas respuente, aut intra viginti dies an velit acceptare, vel si quid aliud requirendum putaverit, id ipsum infra eosdem viginti dies non declarante, aut denique Oratores, ut præmittitur, in itinere impediente: Oratores prædictorum Potentissimorum Principum intimationem & summonitionem Belli & hostilitatis, nomine utriusque Principis, facient, aut per Caduceatorem, sive Heroaldum, fieri facient, ac deinde dicti Potentissimi Principes Bellum offensivum contra eumdem Imperatorem gerere aggredientur & facient, illis modo, ordine, & formâ, in omnibus & per omnia, quemadmodum in Tractatu desuper confecto de datâ præsentis Tractatus pleniùs & expressiùs continetur, in quo singula specialiùs describuntur, quæ ab alterutra parte in dicto Bello gerendo præstari oportebit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si prædictum alternativum Matrimonium mutuo consensu utriusque Principis, sicut præfertur, explicato, ita determinatum sit aut dissolutum, ut Illustrissima Domina Maria Invictissimi Regis Angliæ Filia, neque Christianissimo Regi, neque ejusdem secundo genito, in Matrimonium detur, & nihilominus ad Bellum offensivum propter recusationem Cæsaris conditionum eidem, ut præfertur, ex parte dictorum Principum, & mutuo consensu ac consilio eorumdem, specialiter oblatarum, tunc & in eo casu Christianissimus Rex se, Hæredes, & Successores suos obligabit, quòd impensas omnes & singulas, in dicto Bello offensivo per dictum Invictissimum Angliæ Regem faciendas & sustinendas, eidem Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, reddet, restituet, ac ad terminos honestos, & convenientes plenè persolvet, ac etiam, quòd eidem Invictissimo Angliæ Regi, durante vitâ sua naturali, gratis & absque aliquo pretio, aut aliquo inde petendo, requirendo, aut exigendo, aliive, aut aliis ab eodem Invictissimo Angliæ Rege ad id missis, sive missis, deputato, sive deputatis, tradet & deliberabit, tradive, aut deliberari faciet in Loco vocato *Brotage* in Santonia, quandocumque veniente aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, Junii, & Julii talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut illius quantitatis Salis verus valor, pretium & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat, communiter, bona fide, & absque fraude facta ascendat ad summam quindecim millium Coronarum auri boni, & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quòd dictum Salem in Navibus, Caratis, aut aliis Vasis suis ponere, & onerare, atque easdem Naves, Caratas, sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit absque aliqua impeditione, sive impedimento, alicujus vectigalis, alteriusve oneris aut impositionis, quocumque nomine censeatur, exactione, aut demanda sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa, quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consueta, in posterumve, aut deinceps imponenda; & si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ aliquo anno, aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quamprimùm ubertas Salis redierit, quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut casum alium quemcumque, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis in tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat: ita ut, si id præoptaverit & prælegerit Christianissimus Rex, dictus Tractatus Pacis perpetuæ, ante quàm per ipsos Reges Bellum actualiter suscipiatur & geratur, confirmabitur & juramento præstito hinc inde solemniter firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma confectas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet; in qua quidem Confirmatione expressè continebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes, confirmetur idem Tractatus Pacis perpetuæ & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur. Proviso semper, quòd dictus Christianissimus Rex in proximo Congressu cum Invictissimo Angliæ Rege optionem suam, & si talis Congressus non fiat omninò, ante susceptum Bellum per Potentissimum Regem Angliæ declaret, utrum ad dictam solutionem Salis, & ad impensarum in Bello factarum solutionem se, Hæredes & Successores suos, ad dies & terminos honestos & competentes, ut superiùs præfertur, limitandam, Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, obligare velit; an dictum Tractatum Pacis perpetuæ confirmare; & quod tum elegerit realiter faciat infra mensem prædictam optionem suam tunc proximè sequentem; & si prædictus Christianissimus Rex impensas Belli prædicto Invictissimo Angliæ Regi persolvere elegerit, ac illi dictam Salis quantitatem, durante vitâ sua naturali, tradere præoptaverit, tunc & in eo casu, ante susceptionem Belli per Invictissimum Regem Angliæ, Instrumentum, sive Instrumenta super Obligatione tam impensarum Belli, quàm annua Salis præstatione, durante vitâ Invictissimi Angliæ Regis, in valida forma confecta, & magno suo Sigillo sigillata, ad Invictissimum Angliæ Regem prædictum transmittet, tradet, tradive faciet, realiter & cum effectu; quo facto Bellum geratur per utrosque Reges secundum formam Tractatus desuper confecti.

ANNO 1527.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, ita determinata sit alternativa prædicta, ut præfata Illustrissima Domina Maria in Matrimonium detur, vel dicto Christianissimo Regi, vel Illustrissimo Duci Aureliæ, ac Contractus desuper confectus, juratus & hinc inde confirmatus fuerit; tunc & in eo casu, si Invictissimus Angliæ Rex, aut alia Persona vel Personæ in Regno Angliæ impedierit, seu impedierint, quominùs Matrimonium sic determinatum realem sortiatur effectum, tunc & in eo casu dictus Christianissimus Rex illas impensas Belli prædicto Invictissimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, aut Successoribus minimè solvere teneatur: & pariformiter, si Christianissimus Rex, aut aliqua alia Persona, vel Personæ, in Regno Galliæ impedierit, aut impedierint, quominùs Matrimonium, sicut præfertur, determinatum, realem sortiatur effectum; tunc & in eo casu idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, ex præsenti Conventione obligabitur & obligabuntur, præter & ultra expensas Belli, quas ex superiori Conventione

ANNO 1527. tione Invictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſolvere tenetur, etiam tantumdem ampliùs quantum impenſarum Belli ſumma fuerit prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ad dies & terminos convenientes ſolvere teneatur.

Item. Quum non modicam cauſis utriusque Principis autoritatem firmitatemque additurus putetur eorumdem, in aliquo loco decenti, Conventus, ubi ſua conſilia ſibi invicem communicare queant, ideoque conducere & expedire videatur, ut mutuus dictorum Principum congreſſus fiat, apprimè neceſſarium viſum eſt omnia ſpeciatim & apertè convenire atque pacisci, quo loco, tempore, quanto comitatu conveniant, ne ulla deſuper ambiguitas, quæ rebus ſuo tempore agendis remoram faciat, oriatur. Itaque, cùm duorum maximorum Principum Conventus futurus ſit, in quo honoris utriusque æquam, ut par eſt, habere rationem oportet, neque æquo tamen itinere congredi liceat, cum Chriſtianiſſimo Rege terreſtri ſumma cum ſecuritate; Invictiſſimo Angliæ Regi, maritimo, non ſine aliquo discrimine incedendum ſit; conventum igitur, concordatum, & concluſum eſt, quòd ad itineris difficultatem compenſandam, in Oppido Caliſiæ prædictorum duorum Principum conventus fiat, ad quem locum accedat uterque Princeps, non pompâ illa, & apparatu magnifico, quem eorum Auguſta Majeſtas exigit, videlicet, qualem olim alter alteri ſtupentibus hominum oculis exhibuit, ſed memores jam Bellum, quod nihil non exhauriat & devoret, imminere, omnia in illum uſum conſervantes ac adſervantes, modum, tam in numero ſtipatorum, nobilium, & aliorum famulantium, quam etiam in ſuis, & eorumdem ornatu, obſervent, faciantque obſervari, qui in ſchedula deſuper conficienda describetur & ordinabitur; & ſtatim atque poſt finales oblationes mutuo conſenſu dictorum Regum Cæſari offerendas, de earumdem recuſatione conſtiterit, ſub modo, ordine, & forma prædictis, uterque Rex ad Caliſiam conveniat, invicem familiariter collocuturi, ibique uberiùs conſulturi quod ad rerum ſuarum, ac etiam Chriſtianitatis publicarum, augmentum atque commodum pertinere putabunt, aut expedire, niſi aliter interea, tam de loco, quàm de cæteris præmiſſis, mutuo dictorum Regum conſenſu, decernatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta infra menſem poſt Datam præſentis Tractatus ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in ſufficienti & valida forma confectas, manu ſua ſubſcriptas, ac magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra idem tempus alter alteri transmitti, tradi, & deliberari curabit, ac etiam in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum alterius Principis, ſufficientem ad id poteſtatem habentis, ſive habentium, ſe omnia & ſingula, quatenùs eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit; & ſic uterque Princeps, ut præfertur, jurabunt.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Theſaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii noſtri Theſaurarii, Ordinis noſtri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus noſtri Lancaſtriæ Cancellarii, ad plenum confidentes; eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim, quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Chriſtianiſſimo, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros, ſpeciali pacto aſtringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes ac Succeſſores noſtri, alicujus Juris, tituli, aut clamii noſtri prætextu, Chriſtianiſſimum Regem modernum, Hæredes aut Succeſſores in poſſeſſione eorum, quæ nunc poſſidet, turbaremus, & inquietaremus in futurum, quàm de & ſuper Matrimonio, pro & nomine Cariſſimæ & Dilectiſſimæ Filiæ noſtræ Mariæ cum eodem Chriſtianiſſimo Rege, aut Filio ſuo ſecundo genito, Henrico Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque ſi ita videatur, ſub ejusmodi Conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum & prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis determinetur, necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defenſivi ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa, illis tamen, & cæteris Tractatibus noviſſimis, in ſuo robore perpetuò & ſine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis, deque & ſuper modo, & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione ſive deliberatione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis convenire oportebit, ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenſivi contra Cæſarem, pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum dicti Chriſtianiſſimi Regis in manibus Cæſaris, aut aliorum quorumcumque, exiſtentium, necnon pro ſolutione ſummarum per dictum Cæſarem nobis debitarum, ac damnorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium noſtrorum ſatisfactione; necnon de mutuo congreſſu ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri prædicti, & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri, & prædicti Cariſſimi Fratris noſtri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta, & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim, quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter interesſemus; etiamſi talia forent, quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum, quàm præſentibus ſit expreſſum, exigant magis ſpeciale; promittentes bona fide & verbo Regio, ac ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium, quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim, quàm diviſim acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas manu propria ſignatas, confirmaturos; dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet illorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem, pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentia, quàm futura, obligandi & hipotecandi, & ſub cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula, de *niſi*, ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum, conſentiendo, quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent. In cujus rei Teſtimonium, has Literas noſtras manu noſtra ſignatas fieri fecimus Patentes, Teſte me ipſo apud Grenewich, vigeſimo quarto die Aprilis, Anno Regni noſtri decimo nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis præſentes Literas inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum ſcientia, induſtria, fide, & probitate Cariſſimorum ac Dilectiſſimorum Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri Gabrielis, Epiſcopi Tarbienſis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis noſtri; Antonii Le Viſte, Militis, Domini de Fresnes, Præſidis in noſtris Parlamentorum Curiis Pariſius & Britanniæ; &

Joannis

ANNO 1527. Joannis Joachim de Passano, Domini de Vaux, Illustrissimæ & Cariſſimæ Matris Oeconomi, eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales: dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale, capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore, Cariſſimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua sub quibusvis Conditionibus, etiamsi nos, Hæredes ac Successores nostros ad quamcumque summam pecuniarum Potentissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent; quàm de & super Matrimonio pro nobis, aut Cariſſimo ac Dilectissimo Filio nostro, Aurelianensi Duce, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis, determinetur: necnon super altiori conjunctione, sive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Cariſſimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum, sive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum, in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro persolutione summarum per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Cariſſimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdemque damnorum & debitorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Cariſſimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri, & prædicti Cariſſimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, acta, promissa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; substituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmissa, acta, conventa, & concluſa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quòd nisi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium; has præsentes manu nostrâ signavimus, Sigilloque nostro communiri fecimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die 23. mensis Aprilis, Anno Domini 1527. post Pascha, Regni autem nostri tertio decimo.

ANNO 1527.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Ambassiatores prædicti Invictissimi Angliæ Regis, has præsentes fieri fecimus, easdemque manibus nostris subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione munivimus, & roborari fecimus. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini 1527.

CCVIII.

Déclaration des Députez de HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que ſi l'Empereur,* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANÇOIS I. *Roi de France, & ſatisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la guerre audit Empereur. A Weſtmunſter le 30. Avril 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 259.]

30. Avril.

FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm apud omnes Leges & omnia Jura eam ſibi majeſtatem Veritas retineat, ut ab errorum injuria, integra atque illibata, quoad quidem ejus fieri poterit, diligentiſſima cautione ſemper muniatur; indeque illa celebris ſententia procedat, Veritatem rerum geſtarum erroribus vitiari aut deleri; lædere profectò & imminuere ſacroſanctam Veritatis majeſtatem, non ſine graviſſima ſua culpa meritò exiſtimandi ſunt, qui vel in illa aſtruenda negligentiùs verſantur, vel minùs diligenter ſuo tempore prævident, atque proſpiciunt, ut Scripturarum & Teſtimoniorum veluti lumine ſua ſemper lux plena & clara veritati adſit, qua obrepentes errores præcavere, omniumque contentionum nebulas ſuo ſtatim aſpectu diſcutere poſſet.

Itaque nos Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Theſaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes Rochefordiæ; Willermus Fitzwilliam, Hospitii Invictiſſimi Angliæ Regis Theſaurarius, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius, præfati Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis, Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ſufficientem autoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus Viris, Reverendo in Chriſto Patre & Domino, Domino Gabriele, permiſſione divinâ Tarbienſi Epiſcopo; Francisco, Vicecomite Tureniæ, Milite Ordinis ejusdem Chriſtianiſſimi Regis; Antonio le Viſte, Milite, Domino de Fresnes, Pariſienſis Senatus, & primo Britanniæ Præſide; & Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtris Dominæ prædicti Chriſtianiſſimi Matris Oeconomo; præfati Chriſtianiſſimi Regis Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ſufficientem autoritatem habentibus, convenientes, contrahentes, & paciscentes, uno eodemque contextu tres varios & ſeparatos Tractatus fecimus, quorum alius alii relatione connectitur atque conjungitur, ne quis olim allegationum, contentionum, aut ambiguitatum materia veritati noceat ullumve præjudicium facere conetur, præſentibus duximus declarandum. Declaramus etiam ac convenimus, paciscimurque per præſentes, ut prædicti tres Tractatus, quorum alius eſt arctioris conjunctionis, cujus proœmium incipit, *Ea eſt &c.* Alius perpetuæ Pacis, cujus proœmium incipit, *Cùm divinior*; tertius Belli offenſivi, cujus proœmium incipit, *Cum in quibusdam articulis*; omnes de Data præſentis, videlicet uno eodemque die, tempore, atque contextu habiti, facti, tractati, concluſi, ſigillati, & hinc inde traditi, prout reverà fuerunt, ita pro talibus ſemper habeantur ac judicentur, aliusque ad alium omninò referatur, ſecundùm vim, ſomam, & effectum eorumdem.

ANNO 1527. Item. Quum Belli contra Cæsarem per præfatos Reges, casu quo Cæsar conditiones oblatas suscipere recusaverit, suscipiendi & gerendi, prima, præcipua, potissima, & finalis causa sit redemptio sive liberatio Filiorum dicti Christianissimi Regis, una cum satisfactione debitorum & jurium dicti Invictissimi Angliæ Regis, unde etiam statim consecutura putatur Pax Orbi jamdiù desiderata: conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si Cæsar, post Bellum sibi per prædictos Principes illatum, sub honestis & rationabilibus conditionibus Filios dicti Christianissimi Regis liberare, ac simul Invictissimo Angliæ Regi de suis debitis ac juribus satisfacere velit, tunc teneatur uterque Princeps prædictus animum intendere, ac consentire & concordare inter se, ut secundùm illas conditiones cum Cæsare paciscentes & convenientes, à Bello & Armis desistant, deveniantque ad Pacem cum eodem, atque ex abundanti cautela ac ad omnem deinceps difficultatem removendam, declaretur per præsentem Articulum, prout etiam de expressa prædictorum Potentissimorum Principum voluntate ac scientia jam declaratur, quòd uterque Princeps prædictus, in eum casum quo Cæsar, ut prædicitur, Filios Christianissimi Regis liberare, ac simul prædicto Invictissimo Regi de suis debitis & juribus satisfacere velit, per præsentes consentit, ut Bello armisque depositis, & ita ad Pacem cum Cæsare venientes, Orbi Christiano tranquillitatem reducere communibus consiliis studeant, prout in penultimo Articulo Tractatus Belli offensivi prædicti de Data præsentis continetur. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium, nos Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores prædicti Invictissimi Angliæ Regis, has Litteras manu nostrâ subscriptas Sigillorum nostrorum appositione munire fecimus, & roborari. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-septimo.

CCIX.

12. Mai. **Revers der Landschafft Cleve und Marck / mit dem vorhergehenden Revers der Landschafften Gülich / Berg und Ravensperg / gleiches Inhalts. Datum Godis-Tag nach Jubilate Anno 1527.** [Deduction des Chur-Hauses Sachßen / an Jülich / Cleve &c. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. IX. dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 42.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de CLEVES, *& de* LA MARCK, *portant même Déclaration & Promesse de leur part, que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBOURG. *Du jour, appellé* Godistag, *après le Dimanche* Jubilate 1527.

WIr Räthe / Ritterschafften / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der sämtlichen Städte der Fürstenthomben ind Land Cleve ind Marck / thon tesamen kond jedermänniglich / dat und alsoe kurtz hiebevorn averentz / den Durchlauchtigen Hochgebohrnen Fürsten / Unserm gnädigsten ind gnädigen lieben Herrn / Herrn Johanns / Hertzogen zu Sachsen / Churfürst / Land-Grafen in Thüringen / ind Marggraffen zu Meissen / ind Herrn Johann Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graffen totter Market ind to Ravensberg / ayne sonderliche Freundschafft / ind dar beneven twißken beyden ören Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachsen Churfürstens Eltesten Sohn / Hertzog Hannß Friedrich / und Hertzog Johanns von Cleve / ältesten Tochter / Fräuen Sibyllen ein wittetlich heylich voreinet / gededigt und geschlagen / und darup das Eheliche Beyliegen / durch Schickung des Allmächtigen Gottes / nun geschiet / wie dann die hylichs Verschreibungen darüber vorfast ind vorsegelt / darweder beybrenget / ind so dann in derselber Hylichs-Verschreibungen under andern bededingt worden ist / ein Artickel folgende von Worten zu Worten hieran / und ludende als es forther ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johann inde Maria Hertzogin / keine Männliche Erben hinter Uns verlaten würden / die forther keine Männliche Erben verließen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / Graffschafften / und ander Marck und Ravensberg / samt allen Gütern / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unsere Männliche Erben hinter sich verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere Elteste Tochter Fräulein Sibyllen / Hertzogin / Hannß Friedrichen S. L. Gemahl / und beyder Lieben Erben (ob sie die mit einander zeugen würden /) kommen und geerbet seyn / der sich dann die Landschafften halten sollen.

Wir wollen auch / heischen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so balde als das Eheliche Beylager bemeldtes Fürsten mit genannter Unser Tochter gehalten / gnugsame Versicherungen durch Beybriven geben / ob Sachen / daß wir ohn Männlichen Erben verstürben / daß sich alle Unser Fürstenthumben / Graffschafften / Land und Leut / die wir jetzo haben / oder künfftig gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unsere Tochter / ihrer Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen.

Dem alles nae / ind so vielgemeldte Unser gnädiger lieve Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürstinne / Unsere gnädige lieve Frau / Hertzog und Hertzogin tot Cleve / Gülich / Berge / &c. des sämtlichen Uns na dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheissen und befohlen haben / solchen obgemelten Artickul / so vel Uns allen / die als oerre Fürstliche Gnaden gemeinen und sämtlichen Unterthanen angahn ind berüeren mag / mit diesem Unserm Beybreve to bewilligen ind to bestetigen willen.

Bekennen wy alle sämplichen ind ein jeder von Uns / vor sich / Unsere Erven und Nachkömlingk / in Krafft dieses Breffs / indeme dat de vahl (den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in besten vor sten ind vorhüten wile) also erschene und queme / dat wy deß alsdann nae Inhalt desselben Artickles halten und leven sollen / doch by alsoe / dat Unsere gnädige Herr von Sachsen / solches an Römischer Käyserlicher Majestät / Unserm allergnädigsten Herrn / up sine Fürstlichen Gnaden Kosten / buyten gevende Geld der Landen / verneuen soll / ind ouck den twoen jongesten Töchteren oeren togedeylden Penning / soe der Fall also queme / alß nehmlich hundert tausend und sechtzig tausend Goldgülden gnungsam to versorgen / buyten tothoen der Landen / ind ouck dat oere Fürstliche Gnaden / oere Fürstl. Gnaden Erben und Nakömlichen Uns alle sämtlichen / und ein jeder besonder / alsdann sollen halten by alten Privilegien / Wonheiten und Rechten / und by gebührlichen Breven und Segeln: Ind dartho jeder Land to regieren / mit Untersathen darthoe gehörende und inne geerfft und gegut / und Uns das erst und vorhinne / eher von Uns einige Huldynge geschehen / soll gnugsame Schinbreve ind Sigele to geven / als doch Unsere gnädige Herr von Sachsen vor sich dat alreyde mit einen versegelten Abscheid tot Benßberg gegeben (wie wir das warlichen berichtet worden) verpflichtet und verbunden hefft.

Ind wy Räthe / Ritterschafft / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städten / der Fürstendomben ind Land Uns gelaven alle sämptlichen in trauen

ANNO 1527. trauen Ehren / ind gelovene Unſern gnädigen lieven Herrn und Frowen von Sachſen / und orer beyder Fürſtl. Gnaden Lieben Erben / alſo Uprecht / frommelichen und veſtiglichen zu halten / ſonder yett darkegen to don / oder voir to nemen / enygeley maniern / doch wy von Uns nyet wieder vorbonden noch gehalten to ſynn / den Luyth Unſer Landſchap; Oik hebbtn wy Uns inſonderheit hierinne vorbehalten / of die Vall wie Uns alſo queme / ind Unſern gnädigen Herrn von Sachſen / alsdenn nicht gelegen ſeyn wolte / ſtets in dieſen Landen to zu vorbleiben / die zu regieren / dat alsdann S. F. G. Stadthalter ind Rethe dair to bequemen von Unterſathen der Landen / dair inne geerfft ind gegudt wieſende / ſoll verordenen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Saacken in dieſen Landen treffende to handelen / to doin / und laden / gelyck off ſeine Fürſtliche Gnade in eygener Perſon kegenwertich wäre / ſonder alle Bedroch und Argliſt / und deß zu wahren Uhrkund / hebben wy Elbert von Palant Erff-Marſchalch / Slantz von Cleve ind Droſt / Slantz von Dynaßlack / Johann von Wylick Ritter / Hoffmeiſter und Amptmann zu Hetter / Derick von Wickede / Chyns von Loe / Herr Totwiſſen / Tottholdt Weſſel von Loe / in Egdmerſch / Johann von Aldenbaihin tot Lonbitſch / Ampt-Luyde / Derich von Eyckel / Herrmann von Oſſenbouch / und Johann von der Capellen / vort Bürgermeiſter / Schöppen ind Räthe / ind Johann von der Capellen / vort Bürgermeiſtere / Schöppen ind Raede der Städte Cleve / Weſſel / Emerick / Calcker / Sannten ind Reeß / von wegen des Fürſtenthums Cleve / und wir Caſpar von Elverfelde tot Wetter / Derich von Recke tot Unnaue / Johann von Loe tot Boihun / Evert von Margke tot Sereirten / Henrick Kuppinck tot Hamme / Gehrt von Bolßwyngen tot Luynen / Ampt-Luyde / Wennemer von der Recke / Melchior von Olwuch / Georghart Torgk / ind Thyeß von Aldenbachun / vort Bürgermeiſter und Räthe der Städte / ſonſt Lippe / Hamme / Unnar / Camen / Jeſeren / Loen Schweyerte und Layen / von wegen des Landes von der Marcke / durch Geheyſch und Befehl Unſerer gnädigen Lieben Herrn und Frawen / vor ſich und oick durch beeden Begehr / der ander Räthen / Ritterſchapen und Stede freunden / der Fürſtenthumben / ind Land obgemeldt / Unſere Seegeln an dieſen Brieff gehangen. Gegeven in den Jahren Unſers Herrn Duyſent fünffhundert und ſevend und twintig. Gondesdach na dem Sontag Jubilate.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Erff-Marſchalch. Hoffmeiſter. Wickede. Thyes von Loe.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Weſſel von Loe. Johann von Altenboicheim. Ott von Wylich. Peter von Altenboicheim.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Dörinck von Einckel. Hermann von Oſſenbach. Johann Calpeln. Cleve.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Weſſel. Emerich. Calckres. Santhen.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Reeß. Jaſpar von Elverfeldt. Doricke von Röcke. Johann von Loe.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Evert von Margke. Heinrich Kuppingk. Gotthard von Poelßwingen. Wennemer von de Recke.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Melchior von Solwich. Gotthard Torck. Thyes von Aldenboichin. Soeſt.

L. S. L. S. L. S. L. S.
Lippe. Hamme. Unnaw. Camen.

L. S. L. S. L. S.
Jſerenloen. Swirte. Luyen.

CCX.

ANNO 1527. 29. Mai. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille hommes d'armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Weſtmunſter le 29. Mai 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 273.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm inter Oratores Invictiſſimorum & Potentiſſimorum Principum Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, ac Francisci eadem gratiâ Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Tractatus quidem arctioris conjunctionis, & item Belli offenſivi de Data ultimo die Aprilis, Anno Domini 1527. conventi, concordati, & concluſi ſint, quibus Fœderibus dicti Principes ad Pacem Orbi Chriſtiano procurandam conjuncti, tentatis priùs per Oratores ſuos apud Illuſtriſſimum Principem Carolum Imperatorem electum Pacis remediis, ac illis desperatis, per Bellum & Arma id aſſequi conentur, ac magno militum numero, prout in dicto Tractatu Belli offenſivi explicatur, inferiores dicti Imperatoris electi Ditiones, terrâ invadant, & Claſſe etiam maritima anguſtum Mare obſervent, prout in eisdem Tractatibus reſpectivè latiùs continetur; animadvertentes & conſiderantes dicti Principes opportunum belligerandi tempus hoc Anno priùs fermè omninò præteritum atque effluxum fore, quàm in has inferiores Ditiones expeditionem facere, ut convenitur, poſſent, neglectique interim Cæſaris milites in Italia omnem eam Ditionem occupantes illos ſpiritus Cæſari reddant, ut difficilior ad Pacem, animoſiorque ad Arma efficiatur: imprimis expedire viſum eſt, ut quò ejus copiæ ab Italia depellantur, tempeſtivéque concertetur cum eisdem, omnes illæ armorum vires, quibus inferiores Cæſaris Provinciæ ex Conventibus prædictis premerentur, quaſi facta quadam per præſentem Conventionem commutatione ad debellandos Cæſarienos, qui Italiam occupant, modo inferiùs deſcripto, ratis interim manentibus cæteris Pactis & Conventionibus, ac omnibus aliis Tractatibus, convertantur.

Nos igitur Thomas More, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius; & Stephanus Gardiner, utriusque Juris Doctor, ac Archivus de Tamiton; Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores & Legati Invictiſſimi Angliæ Regis, cum Reverendis & magnificis Viris, Gabriele de Acromonte, Epiſcopo Tarbienſi, & Joanne Joachimo de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtriſſimæ Ludovicæ prædicti Chriſtianiſſimi Regis Matris Oeconomo; Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus & Legatis præfati Chriſtianiſſimi Regis convenimus, concordavimus, & concluſimus, ac per præſentes juxta tenores Commiſſionum noſtrarum convenimus, concordavimus, & concludimus articulatim prout ſequitur.

Imprimis, quùm Chriſtianiſſimus Rex pro parte ſua ultra numerum Peditum & Equitum per Illuſtriſſimum Dominium Venetum, & reliquos Confœderatos Ligæ præſtandorum promittit & obligat ſe Exercitum in Italiam primo die menſis Junii proximè futuri transmiſſurum, & ibidem bonâ fide, & cum omni celeritate habiturum, conflatum ex numero triginta mille Peditum, & mille Militibus gravioris armaturæ more Gallico inſtructis & equipatis, cum Capitaneis, Ductoribus, Tormentis, Artillariis, Impedimentis, Carriagiis, cæterisque omnibus pro Bello gerendo neceſſariis, Munitionibusque aptis, tum ad caſtrametandum, inſtructaque cum Hoſtibus acie confligendum, tum ad obſidionem collocandum, quæ ad quodvis Oppidum, Arcem, Caſtrum aliumve Locum munitum circumcingendum valere putabitur, necnon per adjacentia illis locis Maria, validam Claſſem maritimam etiam habere pollicetur, quæ ad Hoſtium oppugnationem ſuffecerit, videlicet ad confligendum & concertandum Terra Marique cum Cæſariano milite, illumque ab Italia depellendum: conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Invictiſſimus Angliæ Rex, ad alendum & continuandum dictum Exercitum terreſtrem, faciet agetque quod poſteà ſubjungitur modo & ordine inferiùs deſcriptis, videlicet, quòd quùm Chriſtianiſſimus Rex prædictus præfato Invictiſſimo Angliæ Regi ex certis conventionibus, & obligatione de Data trigeſima die menſis Auguſti,

ANNO 1527. gusti, Anno Domini 1525. debeat summam quadraginta septem millium coronarum auri de Sole, & trecentarum sexaginta octo coronarum auri de Sole, & sexdecim solidorum Turonensium solvendorum, ut in dicta obligatione continetur, cujus summæ solutionis dies jam cessit, & venit primo die præsentis mensis Maji, proteletur & differatur solutio dictæ summæ usque in determinationem alternativæ super Matrimonio Illustrissimæ Dominæ Mariæ, prædicti Invictissimi Angliæ Regis Filiæ, per Reverendissimum in Christo Patrem Thomam, Cardinalem Eboracensem, quem Invictissimus Angliæ Rex ad prædictum Christianissimum Regem cum ea celeritate, quâ decet, eam ob causam mittet, fiendam, in cujus adventu teneatur dictus Christianissimus Rex dictam alternativam absque ulteriori dilatione determinare, proviso semper, quòd dicta alternativa cum excusatione & allegatione cessante bona fide per præfatos Reges ante finem mensis Julii proximè futuri absque longiori protelatione realiter & cum effectu determinetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd statim & incontinenti post dictam alternativam, ut præfertur, determinatam, dicta summa debita ac insoluta cedat & imputetur secundùm ratam in contributione stipendiorum Militum dicti Exercitus à primo die Junii proximè futuri incipiendam & computandam, sic ut tunc alternativa semel determinata Invictissimus Angliæ Rex non solùm videatur à primo die Junii ad proportionem inferiùs limitatam contribuisse, sed etiam dictam suam contributionem ad rationem triginta duorum millium ducentarum, & viginti duarum Coronarum auri de Sole singulis mensibus continuare teneatur. Quæ contributio quot menses, & quandiù durabit, quibus locis & temporibus, modo & formâ, pecunia pro eadem solvetur, in determinatione alternativæ cum dicto Christianissimo Rege apertiùs & specialiùs exprimetur, declarabitur, & convenietur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ne quid de numero Militum controversiæ oriatur, prædictus Invictissimus Angliæ Rex aliquem Commissarium suum illic mittet & habeat, qui Exercitum prædictum de tempore in tempus perlustret, ac ejus rei certitudinem renunciet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per dictam contributionem & Bellum in Italia gestum intelligatur, per utrumque Principem prædictum satisfactum Tractatui Belli offensivi pro Bello terrestri hoc Anno gerendo contra inferiores Cæsaris Ditiones; & quòd præfata contributio ex parte Invictissimi Angliæ Regis habeatur & reputetur in omnibus & per omnia loco Belli gesti contra Cæsarem, ac proinde sit ac valeat, ac si hoc Anno juxta conventiones dicti Tractatus arctioris conjunctionis & Belli offensivi respectu contra inferiores Cæsaris Ditiones ex parte Invictissimi Angliæ Regis gestum fuisset; & quamprimùm alternativa determinata sit, ut jam pecunia prædicto Invictissimo Angliæ Regi, quæ insoluta apud Christianissimum Regem remanet, in solutionem contributionis secundùm ratam, ut præfertur, retrocedat, ex illa contributione determinationem alternativæ sic propter imputationem retrò factam præcedente, & primo die Junii proximè sequentis, ut præfertur, incipiente, censeatur Bellum contra Cæsarem per Invictissimum Angliæ Regem actualiter gestum, ad omnem effectum, qui in Tractatu arctioris conjunctionis continetur: Ac Christianissimus Rex, pro dicta contributione, quam loco Belli per Invictissimum Angliæ Regem contra Cæsarem in partibus inferioribus Flandriæ Terra gesti habet & reputat, in omnibus & per omnia, juxta formam & tenorem conditionum in dicto Tractatu respectu utriusque Principis contentarum, tam circa determinationem alternativæ, quàm ea, quæ pro Bello gesto per dictum Invictissimum Angliæ Regem contra Cæsarem, ut præfertur, ab eodem facienda & præstanda sint, omnia illa & singula dare, facere, & exequi, ac præstare astringatur & obligetur, astrictus & obligatus per præsentes censeatur, quæ eidem Invictissimo Angliæ Regi dare, facere, & exequi, ac præstare ex dicto Tractatu arctioris conjunctionis teneretur, ac si Bellum per Invictissimum Angliæ Regem contra inferiores Cæsaris Ditiones gestum fuisset.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per præsentes Articulos non videatur recessum à prædictis Tractatibus de Data ultimo die Aprilis ultimò præteriti, & capitulis ejusdem, nisi & quatenùs expressè & apertè in præsentibus Articulis continetur, videlicet, ut loco Belli hoc Anno gerendi contra inferiores Cæsaris Ditiones fiat ex parte Invictissimi Angliæ Regis contributio fienda ut describitur, & in determinatione alternativæ latiùs describetur, pro Exercitu in Italiam per Christianissimum Regem transmittendo, continuando, & alendo, ut præfertur, & quòd dicta contributio, ut præmittitur, pro Bello contra Cæsarem gesto ad omnem effectum habeatur omninò & reputetur, ut prædictum est; cætera verò omnia tam de offerendis conditionibus Cæsari, quàm de continuatione Hostilitatis, determinatione alternativæ, confirmatione perpetuæ Pacis, & Classe maritima ad observationem angusti Maris, ac alia quæcumque in dictis Tractatibus contenta, in suo robore maneant, ac plenè, integrè, & inviolabiliter observentur per utrosque Principes, nisi aliter de eorum mutuo consensu in determinatione alternativæ concordabitur. ANNO 1527.

Item. Cùm præfatus Reverendissimus Dominus Cardinalis Eboracensis prædictum Christianissimum Regem aditurus sit, apud eumdem, & cum eodem, non solùm dictam alternativam determinaturus, sed etiam ex speciali mandato prædicti Invictissimi Angliæ Regis nonnulla alia tractaturus, quæ in commodum & beneficium utriusque Principis cedere possent, conventum proinde, concordatum, & conclusum est, quòd præsentibus Pactis in sua substantia, firmitate, robore, ac virtute manentibus, absque aliquo prætextu recedendi ab eisdem, aut eorum aliquo, sed dictis Principibus ad eorum observationem nihilominùs obligatis facultas & libertas relicta intelligatur, alia nova Pacta, si opus fuerit, adjiciendi, ac sub uno eodemque contextu concludendi, eosdemque Articulos, sensu, quem habent, salvo atque integro, in aliam formam verborum ad perfectiorem & clariorem intelligentiam transferendi, aliqua conclusione jam facta non obstante.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præsens Tractatus, sive præsentes Articuli, per utrosque Principes, per suas Literas Patentes in debita forma confectas, manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, infra viginti dies post Datam præsentium, ratificabuntur & confirmabuntur, ac infra idem tempus easdem Literas alter alteri mittet.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS Octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis notum sit & manifestum, quòd cùm in certo Tractatu concluso inter Deputatos Carissimi ac Dilectissimi Fratris & consanguinei nostri Francisci, eadem gratiâ Francorum Regis Christianissimi, ex una; & Oratores nostros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd si Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo diffimularet satisfacere petitionibus justis & rationabilibus in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo casu illum cum valido Exercitu offenderemus: cùmque deinde nobis visum fuerit aliter agendum, & pecuniam, quam ibi exposituri eramus alibi exponendam, & opus sit super eo de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquos nobis probos & fideles, qui id tractarent, deputare: Nos igitur ad plenum confisi de industria, probitate, circumspectione & legalitate dilecti ac fidelis Consiliarii nostri Thomæ Moore, Militis, Cancellarii Ducatus Lancastriæ, & dilecti nobis Stephani Gardiner, utriusque Juris Doctoris, ac Archivi de Tamiton; illos & eorum utrumque in solidum fecimus, creavimus, & constituimus, ac tenore præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus Procuratores nostros generales & speciales: dantes, & concedentes illis, & eorum alteri in solidum, plenam potestatem, facultatem, & mandatum generale & speciale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Carissimo ac Dilectissimo Fratre & consanguineo nostro, Francorum Rege Christianissimo, aut cum suis Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus super jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, Conditionibus, & Conventionibus, quæ jam dictis nostris Oratoribus, aut alteri eorum, videbuntur necessariæ & opportunæ: cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmissis, quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ Mandatum requirant magis speciale, quàm præsentibus est expressum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos nostros Procuratores & Oratores, aut alterum eorum, factum, dictum, aut conclusum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per Literas nostras Patentes confirmaturos.

In

ANNO 1527. In quarum rerum Teſtimonium, his præſentibus Literis, manu noſtra propria ſubſcriptis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum apud Weſtmonaſterium, 26. die menſis Maji, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri Anno 19.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis notum ſit ac manifeſtum, quòd cùm in certo Tractatu concluſo inter Deputatos Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & conſanguinei noſtri Henrici, eadem gratiâ Regis Angliæ, Domini Hiberniæ, Fidei Defenſoris, ex una; & Oratores noſtros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd ſi Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo diſſimularet ſatisfacere petitionibus noſtris juſtis & rationabilibus, in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo caſu illum cum valido Exercitu in partibus Flandriæ hoc Anno offenderemus; verùm, cùm deinde nobis viſum fuerit aliter agendum, & dicto Bello Flandriæ per aliqua tempora ſuperſedendum, & pecuniam, quam ibi expoſituri eramus, alibi exponendam, & opus ſit ſuper eodem de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquem hominem nobis probum ac fidelem ad id agendum committere: Nos igitur ad plenum confiſi de induſtria, probitate, circumſpectione, & legalitate dilectorum ac fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Gabrielis, Epiſcopi Tarbienſis; & Joannis Joachimi de Paſſano, Domini de Vaux, Oeconomi hospitii Cariſſimæ ac Dilectiſſimæ Matris noſtræ; illos & eorum quemlibet in ſolidum, facimus, creamus, conſtituimus, & ordinamus Oratores noſtros generales & ſpeciales: dantes & concedentes illis, aut eorum cuilibet in ſolidum, plenam poteſtatem, facultatem & mandatum ſpeciale & generale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratre & conſanguineo noſtro Rege Angliæ, aut cum ſuis Oratoribus aut Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, conditionibus, & conventionibus, quæ jam dictis noſtris Oratoribus, aut cuilibet eorum, videbuntur neceſſariæ & opportunæ; cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmiſſis, quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia forent quæ Mandatum requirerent magis ſpeciale, quam præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos noſtros Procuratores & Oratores, aut quemlibet eorum, factum, dictum, aut concluſum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per patentes Literas confirmaturos. In quarum rerum Teſtimonium, his præſentibus Literis, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Arce Vincennarum, die 19. menſis Maji, Anno Domini 1527. Regni autem noſtri tertio decimo.

In quorum omnium præmiſſorum Fidem & Teſtimonium, nos Procuratores prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis præſentibus Literis, manu noſtrâ ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus. Datum apud Weſtmonaſterium, vigeſimo-nono die menſis Maji, Anno Domini 1527. THOMAS MOORE. STEPHANUS GARDINER.

CCXI.

Juin. (1) *Accord & Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'Orange & les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient aſſiegé dans le Château St. Ange.* [Pièce tirée du 97. Volume des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 513.]

1. PREMIEREMENT, a été convenu & accordé que notre St. Pere le Pape Clement VII. Meſſieurs les Cardinaux, Prelats, Gentilshommes, Seigneurs, Capitaines, Marchants, Citoyens Romains, & autres, qui ſont dans le Chateau St. Ange, ſeront en la Protection & Sauvegarde de nous les Capitaines de l'Empereur, avec ſeureté de Perſonnes & de Biens, & qu'ils ſeront accompagnés jusques au Royaume de Naples, ou plus avant, là où il ſemblera plus (*a*) convenablement, pour pouvoir parvenir devers ledit Seigneur Empereur, ſans leur faire aucune violence; & qu'ils lui feront le (*b*) jugement qu'il apartient à ſa Dignité, & de Meſſeigneurs les Cardinaux & autres. Et ſi aucuns d'eux, fors noſtre dit Saint Pere le Pape, & Meſſieurs les Cardinaux, & les Oſtages cy deſſous nommés, s'en vouloient aller ailleurs ou demeurer à Rome, ſera à leur choix, & option, & pour ce faire leur ſera baillé ample Saufconduit & Escorte pour leur ſeureté à leurs depends.

ANNO 1527.

(*a*) *Ou plutôt* convenable.

(*b*) *Ou plutôt* traitement.

2. Item, ſera tenu notredit St. Pere le Pape, dedans (2) ſix mois, de livrer & remetre entre les mains de celui qui ſera commis par lesdits Capitaines, ledit Chateau St. Ange avec l'Artillerie, Munitions, Vivres; & quant aux autres Meubles, étant des appartenances de notredit St. Pere le Pape, Cardinaux & autres, ils ſeront baillés & delivrés à ceux auxquels ils appartiennent.

3. Item, pour entretenir les Gens de ladite Armée, parce qu'ils ſe pourroient mécontenter, & ne voudroient garder & entretenir le preſent Accord, s'ils n'avoient part, & quelque reconnoiſſance du ſervice qu'ils ont rendu; notredit St. Pere le Pape eſt content de payer cent mille Escus Sol, ſçavoir eſt, incontinent que lesdits Articles ſeront accordés quarante mille Escus Sol comptant, & auſſi baillera Or & Argent qui vaudra autres quarante mille écus; & dedans ſix jours payera vingt mille écus pour le reſtant des cent mille écus; & promet en outre bailler, ou faire bailler à Gennes, ou à Naples, cinquante mille écus dedans vingt jours, entre les mains du Reverend Pere l'Abbé de Nagera, ou de ſon Commis, laquelle ſomme de cent cinquante mille écus eſt, pour rachepter les perſonnes & Biens, qui ſont dedans ledit Chateau St. Ange, leſquels demeureront en leur liberté comme dit eſt.

4. Item, notredit St. Pere le Pape ſera metre ſur & impoſer, un Subſide pour (*c*) leurs & payer outre ce que deſſus 250. mille Escus; & pour ce faire ordonnera Commiſſaires & Officiers, qu'il lui plaira, afin que l'execution ſoit plus prompte, pour recouvrer ladite Somme, & que les Oſtages qu'il baillera pour la ſeureté des choſes promiſes, & de ce que dit eſt ſoient (*d*) plus fort delivrées, & s'il eſt beſoin d'aide & faveur desdits Gens de Guerre, ils ſeront tenus & ont promis aider notredit St. Pere le Pape, à ce qu'il ſoit mieux & pluſtoſt obei, pour lever ledit Argent ſur les Terres, Domaines de l'Egliſe, ou ailleurs où beſoin ſera, & pour la ſeureté desdits deux cent cinquante mille écus, notredit St. Pere baillera pour Oſtages, les Archevesques (*e*) Sympontine & Piſe, & les Evesques de Piſtris & Veronne, & Meſſire Jacques Salviati, Meſſire Laurens Rudolphi, & (*f*) Simon de Ruayolli, en declarant par notre St. Pere le Pape, qu'il ne pourra mettre ni impoſer aucune Taxe ſur les Villes & Terres qu'il laiſſe de preſent audit Empereur, ni auſſi ſur le Latium & de Campagne, ſur leſquelles ne ſera aucunes Taxes ou Impoſitions.

(*c*) *Il faut lire* lever.

(*d*) *Liſez*; plutoſt delivrés.

(*e*) *Liſez*, de Siponte & de Piſe, & les Evesques de Piſtoie & de Verone.

(*f*) *Liſez*, Simon de Rica Soli.

5. Item, & affin que ladite Armée s'en puiſſe aller de Rome, & ſe retirer (comme le deſire notredit St. Pere le Pape) des Terres poſſedées, & qu'ils nayent cauſe de prendre les autres Cités, Terres, & Chateaux poſſedés par ladite Egliſe; notredit St. Pere offre & preſente aux Capitaines de ladite Armée de l'Empereur (*g*) metre entre les mains ces ſous nommées Cités, Lieux, Forteresſes, & Territoires; ſçavoir Oſtie, Civita-Vechia avec le Port, (*h*) Mandamia, Parme & Plaiſance, leſquelles de preſent poſſede notredit St. Pere, & le St. Siege Appoſtolique, au bon vouloir dudit Empereur, & au cas qu'aucunes desdites Terres ſeroient desobeiſſantes, (*i*) jouïront lesdits Capitaines les traiter comme Ennemies, en eſperant toujours, pour la bonne volonté, & bienveillance que ledit Empereur a au St. Siege, qu'il aura regard à l'honneur, profit, & authorité dudit St. Siege, & en cas que le contenu du preſent Accord ſoit accompli & obſervé, lesdits Capitaines s'abſtiendront, & feront abſtenir ladite Armée, & tous autres Sujets de l'Empereur, de toute

(*g*) *Liſez*, de leur mettre entre les mains.

(*h*) Selon *Guichardin* Liv. 18. de ſon *Hiſt. d'Italie* il faut lire, *Modene.*

(*i*) *Liſez*, pourront.

(1) Il eſt aiſé de connoitre que ceci n'eſt qu'une Traduction. La Copie de Berlin étoit d'ailleurs fort vicieuſe. On la donne telle qu'on la reçuë, ſans oſer entreprendre de la corriger. Mais la Date, qui y manque, peut être ſuppléée par le Préambule du Traité du 26. Novembre qui ſuit. Elle y eſt marquée au 7. Juin. *Guichardin* dit pourtant en ſon *Hiſtoire d'Italie* Liv 18. que le Traité ſe fit le 6. mais la diférence eſt legere. Le précis qu'il en donne au même endroit convient au reſte aſſez à la Copie de Berlin. *Sandoval* en parle auſſi en ſon Hiſtoire de l'Empereur *Charles* V. Lib. 16. §. 6. mais moins exactement, & ſans en marquer la Date. [DUM.]

(2) La Copie de Berlin étoit ici raturée, & pleine d'interlignes; ce qui fait connoitre que le Copiſte ne voyoit goute à ſon Original. Quoi qu'il en ſoit, il y a en cet endroit une grande faute. Il faut lire *ſix jours*, & non pas, *ſix mois*. Cette Correction levera toutes les difficultés, & conciliera le Traité, non ſeulement avec celui du 26. Novembre, mais auſſi avec ce que les Hiſtoriens du tems en ont dit. [DUM.]

ANNO 1527.

toute violence envers les autres Cités poſſedées par ladite Egliſe, pourvu que ceux qui (*k*) poſſedent les autres Sujets au St. Siege Apoſtolique, ne faſſent rien que ledit Empereur ne (*l*) ſoit adherant.

(*k*) *On plûtôt*, qui commandent dans les autres.

(*l*) *C'eſt-à-dire ſans doute*, à quoi ledit Empereur ne conſente.

6. Item, pour complaire audit Empereur, & à ſes Capitaines, notredit St. Pere eſt content de reintegrer les (*m*) Colonois des Cités, Terres & Chateaux qu'on tient de preſent (*n*) pour eux ſans aucune exception ni delai, & ſemblablement de reſtituer & reintegrer le Cardinal Colonne, au premier eſtat, Dignité, Office, & Prerogative, & en ſes Biens temporels & Patrimoniaux.

(*m*) *Liſez*, les Colonnes, dans les Cités.

(*n*) *Liſez*, ſur eux.

7. Item, notre St. Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils veillent interceder envers icelui, (*o*) desdits Cardinaux qui ſont de preſent à Rome.

(*o*) *Liſez*, en faveur desdits.

8. Item, notredit St. Pere eſt content, à la priere desdits Capitaines & Gens de ladite Armée, de lever & oſter toutes les Cenſures, Excommunications & peines encourües pour quelque choſe que ce ſoit à l'encontre dudit St. Siege.

9. Item, que le tres Excellent Prince d'Orange ſera preſent à voir ſortir les Gens de Guerre dudit Chateau, & les autres tant hommes que femmes qui voudront ſortir de Rome, pourvu & de ſorte qu'ils puiſſent aller ſeurement ſans aucun dommage ou outrage.

10. Item, qu'on fera (3) crier trois jours de par les Allemands, & vingt jours de par les Eſpagnols, qui les conduiront quatre ou cinq milles, ou plus s'il en eſt beſoin, avec cent chevaux legers qui les conduiront vingt ou trente milles, lesquels auront la foi de pouvoir retourner ſeurement.

11. Item, quant aux autres qui demeureront dedans le Chateau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront credit, patentes, & ſaufconduit, comme deſſus eſt dit.

12. Item, quand les Gens de Guerre ſortiront du Chateau, les Gens de l'Empereur qui ſeront ordonnés par ledit Prince pourront y entrer, lesquels tiendront les Forteresſes en ſeureté, ſans monter es parties hautes dudit Chateau, fors les Capitaines memes avec quatre ou ſix Compagnons pour faire la Garde neceſſaire.

13. Item, que dedans (4) ſix mois notredit St. Pere envoyera audit Oſtie, & à Civita-Vecchia, vers les Capitaines & Gouverneurs, & les avertira du preſent Accord, afin qu'ils puiſſent delivrer & oſter leurs hardes & Bagages. Et le lendemain il envoyera Commiſſaires pour rendre les Places, Forts, entre les mains de ceux qui ſeront ordonnés par ledit Prince, avec contre Sceel & Brefs expediés; & que ce ſeront tels Perſonnages, qu'on n'y aille pas en vain, lesquels feront partir les Galeres de Meſſire André Doria, ou autres qui ſeront audit Port de Civita-Vecchia, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en ſeront allés, on les mette entre les mains dudit Empereur.

14. Item, que notre St. Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront ſortir avec ſa Sainteté, aprés qu'on aura payé les cent mille écus, & livré Oſtia, Civita-Vechia avec le Port, baillé les Oſtages, & expedié les Commiſſions pour lever la Taille, & pour rendre (*p*) Mandiane, Parme & Plaiſance, pourront partir à leur volonté, pour aller au Royaume de Naples, & cependant ſe fera preparation de ce qui ſera beſoin.

(*p*) Liſez *encore* Modene.

Tous ces ofres faits par notredit St. Pere, entendus par ledit Meſſire Philibert de Chalons, Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Eſpagne, d'Allemagne, & d'Italie, tant de cheval que de pied, par l'Abbé de Nagera, Commiſſaire de l'Armée, & par les autres Conſeillers & Officiers d'icelle, ils ont accepté lesdits ofres, par le conſeil de Mr. Barthelemi Gatimari, & ont promis par mutuelle promeſſe, de les garder & accomplir entierement, ſans aucune finiſtre interpretation, & pour foi de verité les Parties (*q*) ſouſſignerent lesdits Articles, & ſuit leurs noms.

(*q*) *ou plûtôt*, ont ſouſſigné.

Romains.

Ego Anth. Epiſc. Oſtienſis. Ego A. Epiſc. Portuenſis. Ego P. Epiſc. (*r*) Faceinenſis. Ego L. Cardinalis Campegni. Ego F. Cardinalis Merinus. Ego Cardinalis Ravennenſis. Ego T. Cardinalis Urſinus. Ego Cardinalis Sti. Euſtachii. Ego B. Card. de Roïaura. Ego A. Card. Sti. Adriani. Ego J. Card. Sti. Marci. Ego N. Card. Firminini.

(*r*) Liſez *Faventianenſis*.

(3) On ne ſait ce que veut dire cette criée. Tout cet Article eſt fort corrompu dans les termes. Le ſens principal en eſt cependant aſſez clair. Il s'agit des Eſcortes qui devoient être données par les Allemands & par les Eſpagnols, à ceux qui voudroient ſe retirer de Rome.

(4) On doit faire ici la même Correction qu'à l'Article ſecond. *Liſez*, dans ſix jours.

ANNO 1527.

Pour l'Empereur.

Philibert de Chalons, Prince d'Orange. Fernando (*s*) de Gouyague. Wit de Wittemberg, Collonel des Allemands. Joannin Ubermina. Ludovic Comte de Ladio. J. Bartholomei de Gatimari. L'Abbé de Nagera. Hieronimo Meroit. Log. de Conrago. Petro Raveres. Hieronimo de Mendoſa. Joannin de Vallos. Allonſo Girita. Ambroſio Mandes. Agnel d'Arthefia. Johan de Laux. Lodrigo de Repulta. Johan de Lepe.

(*s*) *Liſez*, de Gonzague. La plûpart des autres Noms, tant ceux des Cardinaux, que ceux des Capitaines de l'Empereur, ſont ſi defigurés, qu'on n'y connoit rien.

Capitoli tra la Santita del Papa CLEMENTE VII. Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei de lo Exercito Cæſareo, & ditto Exercito, per la Liberatione di ſua Santita. In Roma a 26. di Novembre 1527. [*Hiſtoire du Divorce de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre & de* CATHERINE *d'Arragon.* Par le GRAND. Aux Preuves. Tom. II. pag. 48. où l'on cite le Manuscrit de Béthune. Bibliotheque du Roi v. 8507. f. 53.] 26. Nov.

QUANTUNQUE *li Ill. & molto Exti. Sri. Capitanei del Felicisſimo Exercito fuſſero diſpoſti alla Liberatione de N. Sre. & molto la deſideraſſeno ſi per eſſer conveniente & debita ſi per che la Cæſa Ma. ſi come grandmente la deſidera coſi efficacemente la manda, nondimeno le diverſe Natione de ſuo Exercito, & il c'oe Popolo qual per il vero reſtino creditori di molta quantita di denari per il ſervitio paſſato, & qual ſozo in fatto de la imminentia de la Guerra, non ſi ſono voluti disponere in devenire a tal liberatione ſenza haver li pagamenti, & cautele ſubſequente: coſi per contro ſua Santità memore de la Capitolatione qual ſi fece con eſſo Exercito al tempo de la deditione del Caſtello Santo Angelo de Roma al di ſeptimo de Guigno de lo Anno preſente, ſapendo che ditto Exercito per virtu di eſſa Capitulatione, ha da ricevere notabil quantita di denari da ſua Santità o per opera di quella, & cognoscendo ſua Santità il biſogno de ditto Exercito, come deſideroſo di far coſa grata a ſua Mageſta, & darli ajuto con dare ſoſtentamento a detto Exercito e ſtata contenta voluntariamente de venir alle infraſcritte Conventioni & Obligatione con detti Capitanei & Exercito Ceſareo cio e.*

Che ſua Santità dara, & pagara in termine di dieci giorni proximi al piu tardo, cominciando per Hoggi in termine de cinque giorni, & continuando alla giornata in pagare di ſorte che in detto termine ſiano pagati tutti al Theſauriere del detto Exercito ſcuti ſettanta tre millia & cento ſeſſanta nove dal ſole, o, la valuta, mendate il quale numerato, ſubito ſua Santità ſara meſſa in total liberta, & il medeſimo giorno che ſi finiranno da ſborſare detti denari, il Caſtello Santo Angelo di Roma ſi relaxara in total arbitrio di ſua Santità & li Capitanei, & ſtipendiati Ceſarei uſciranno fuora di eſſo Caſtello, & ſua Se. li potra mettere quelle Genti & Guardie che li parera, & prometteranno ditti Signori Capitanei che immediate perfeto detto numerato adempiranno la preſente promeſſa de liberare ſua Santità, & relaxar li il detto Caſtello ſenza alcuna dilatione o exeptione, o difficulta di qualunque ſorte, encora che li ſopraveniſſe Mandato di qualunche Superiore, o, dela propria Ceſarea Mageſta, in contrario obligando ſopra cio la fede de Reali Gentilhomini & Signori.

Item, che ſua Santità fara pagare al detto Theſauriero ſcuti trenta cinq millia in actu liberationis prædictæ, *di ſua Santità, & pagate queſte due ſumme prometteno ditti Signori Capitanei che faranno uscire fuora di Roma tutto lo Exercito Ceſareo, & andare alli alloggiamenti longe da Roma, & in quelli Lochi come parera a lor Signorie che ricercha la ragione de la Guerra ne piu li laſſarano ritornare a Roma.*

Item, ſua Santità promette che in termine de quindici giorni da poi detti dieci di, & detta liberatione fara pagare à detto Theſauriere in Roma altri ſcudi quaranta quattro millia novecento ottanta quattro & mezo.

Item,

ANNO 1527. *Item, sua Santità promette che dapoi detti quindici di fara pagar in termine d'un Mese al detto Thesauriero in Roma ò Bologna, in arbitrio de detti Signori Capitanei, scudi cinquanta millia, & altri tanti in uno altro mese subsequente, & altri tanti ne l'altro mese che poi venira, che seranno in summa scudi cento & cinquanta millia in tre mesi.*

Item, promette ut supra, *che nelli medesimi termini di tre mesi alla rata fara pagare al detto Thesauriero,* ut supra, *altri scudi sessanta cinque millia, cioè ogni mese scudi vint un millia & seicento sessanta sei & un terzo.*

Item, per che sua Santità per ritrovare il modo di haver' & potere pagar detti denari ha tolto per expediente di creare alcuni Cardinali, quali per la liberatione di sua Santità hanno da sborsare diverse quantita di denari, & quali desiderano che la creatione fatta, ò che si fara di loro per sua Santità avanti che sia in sua liberta, sia ratificata da essa, poi che sara totalmente libera, però sua Santità promette che subito che sara posta in detta liberta ratificara tal creatione con il consento de li Reverendissimi Cardinali con le solemnita consuete in termine di duoi altri giorni al più tardi.

Item, per che sua Santità per prevalerse di denari per satisfar' alli predetti carichi & altri, & anco per dar ajuto alla Cesarea Magesta, & a detto Exercito ha concesso una Bolla che si possi vendere la decima parte di tutti li beni temporali de le Chiese del Regno di Napoli, & che la mita di quello che si cavara habbia da pervenire in sua Santità, & l'altra mita in la Cesarea Maesta, & tal concessione si trovara fatta avanti la liberatione di sua Santità pero accio che sia piu valida, sua Santità promette che subito che sia in detta liberta ratificara detta Concessione & Bolla, & fara ogni expeditione opportuna per la executione di essa. Et detti Signori Capitanei promettono a sua Santità che, fatta detta ratificatione de la creatione de Cardinali & de la Bolla, & pagati li detti scuti quaranta quatra millia novecento ottanta quatro & mezo quali si hanno a pagare ni termine di quindici giorni do poi la liberatione come e detto di sopra, levaranno lo Exercito da gli allogiamenti, & lo conduranno con ogni celerita possibile fuor del Stato de la Chiesa con mancho danno de li Subditi, che sara possibile; exetto perho che in tal caso Exercito, ò che li Exerciti de gli Inimici restassero, ò venisse nel Stato de la Chiesa ò vero alli confini; in tal caso sara licito a detti Signori Capitanei condurre lo Exercito dove si parera in lo Stato de la Chiesa, & apponerlo alli Inimici, ò altrimente come judicaranno esser' expediente per il servitio de la Cesarea Maesta, & de lo Exercito; & sua Santità promette chi in ambi duo li casi, o che lo Exercito vadi fuora del Stato de la Chiesa, o che stia dentro al contrasto de nemici come e detto, operara & fara con effetto, che per tutte quante le Città, Castelli & Terre de la Chiesa, immediate & mediate, dove accadera detto Exercito passare, li sara dato allogiamento overo Vittuaglia a pretii convenienti & honesti come si suol fare alli Exerciti amici.

Item, per sicurenza del detto Exercito cioè per li predicti scudi quaranta quatro millia novecento ottanta quatro & mezo in una parte, & scudi cento cinquanta millia in altra parte, restaranno Ostaggi, li sei Ostaggi quali di presente sono ne le forze de la Natione Alemana, & per sicurenza de li pagamenti, de li sopra dicti scuti sessanta cinque millia quali parimente si debbeno; sua Santità, avanti la detta liberatione, cautelara li detti Signori Capitanei nel modo subsequente, cioè la dara pegni idonei & sufficienti per la mita, cioè per scudi trenta duoi millia cinq cento, & per altra mita li dara ditta de banchi, & promesse de Bancheri idonei in Roma.

Item, per che le Genti di sua Maesta hanno scosse alcune quantita di denari & grani & altre robbe, & intrate che aspettavano alla Camera Apostolica, & alla entrata di essa per varie cause accio che quelli che hanno veramente pagato non siano molestati in lo advenire, sua Santita ex nunc, *li fa plena liberatione di tutto quello che si troveranno haver pagato alli Commissarii o Gente Cesaree, & fa promessa di non molestarli, ne lassarli molestar' per tal causa.*

Item, per che il Sale, che si trovo in Roma al tempo del Sacco di Roma, pervenne in forza d'alcuni Gentilhomini & Soldati de lo Exercito, quali ancho ne hebbeno donatione de li Superiori & li Agenti Cesarei fecerono compositione con loro de pagarli per il pretio di esso Sale scudi tre millia accio lo lasciassero in Gabella per vendere ad utilita de la Camera, & hora tutto esso Sale rimanera in detta Gabella & in dispositione di sua Santità, & ditti Gentilhomini, & Soldati, & Donatari non hanno havuto il pagamento di detti tre millia scuti, per lo sua Santità promette che pagara ad essi, o a suoi Agenti, overo a suoi Heredi Scudi mille & octo cento, & il resto de li detti scudi tre millia, con il supplemento di scudi mille & cinque cento, si pagaranno per sua Santità in detto termine al Capitaneo Lodrico de Ripalta a quale lasciera il Sale in Ostia ad arbitrio de N. Signorie. ANNO 1527.

Item, sua Santità promette che à tutti quelli de lo Exercito Cesareo, sieno Italiani, Spagnoli, o Todeschi, o de qualunque altra Natione che haveranno havuto in pagamento, Case, o Vigne, o altri beni seu Officii, o dritti in Roma, o nel Stato de suoi debitori per causa di presaglia, ranzone sive riscatto, o taglia, operara con effetto che sieno conservati & mantenuti in possessione di tutto quello haveranno havuto in pagamento o per Contracto voluntario, o per Acto judiciaro. Et che per nessuna causa possano esser' molestati ne travagliati da quelli de chi erano tal beni, o, de suoi Heredi, & in specie sua Santità promette dare omnimoda executione allo Instrumento de insoluta datione fatto alla Illustrissima Signora Marchesa de Mantua, per la Signora Felice de la Rovere Ursina, nen solo contra lei, ma ancho contra quelli che sono obligati da evictione o altrimente. Et più promette sua Santità che à tutte dette Nationi de Italiani, Spagnoli & Todeschi, & tutti gli altri de lo Exercito, tanto in particulare quanto in universo, fara & fara fare boni trattamenti, & che saranno riguardati, & che potranno liberamente & sicuramente habitare, stare, pratiquare, & transire in Roma, & nel Stato de la Chiesa come boni amici & senza offensione, o lesione alcuna de le persone, o de la robba, & senza molestia, o vexatione alcuna per causa alcuna del Sacco, o di qualunque altra violenta che se pretendissino haver fatta per il passato ut supra, *o dispendente da quella.*

Item, havendo sua Santità, per il bono amico che tiene verso la Cesarea Maesta, & lo Exercito dati molti denari, & promesso di dare tutte le sopra expresse summe in li termini antedetti, & pero trovandosi creditrice di scudi cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, oltre quelli si aspettavano da lei per virtu de li anteditti Capituli de sette di Guigno passato, detti Signori Capitani parendoli conveniente che sua Santità sia reimborsata hanno promesso & promettono, che de li primi denari si sioteranno de la portione spettante alla Cesarea Maesta de le preditte decime se daranno e reimborsaranno à sua Santità li predetti scuti cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, & che il Signor Don Ugo de Moncada Vicere fara exequire la presente promesse, & prestaranno ogni ajuto, & favore per la exactione de la alienatione de la decima parte de beni Ecclesiastici come di sopra.

Item, promette sua Santità che da poi la detta liberatione, in termine di duo ò tre di, ratificara & approbara la presente Capitulatione insieme con li Reverendissimi Cardinali, & fatto Consistorio con le solennita consuete. In Castello Santo Angelo, in Roma cioè in la Camera di sua Santità il giorno de Martedi à xxvj. di Novembre M. D. XXVII.

CCXII.

Tractatus Pacis perpetuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, itemque super annuo censu Regi Angliæ pendendo conclusus. Dat. Ambiani die* 18. *Augusti Anno* 1527. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 218.] 18. Août.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* omnibus & singulis, ad quorum manus præsentes Litteræ nostræ pervenerint, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros & Oratores & Deputatos Potentissimi Principis *Henrici Octavi*, eadem gratiâ, *Angliæ Regis*, *Domini Hiberniæ*, *Fidei Defensoris* Fratris & consanguinei nostri Carissimi initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit,

Cujus Tenor sequitur,

Universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cùm

ANNO 1527. Cùm divinior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quàm quoties Immortalitatis Argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac volvit quæ, corrupto dissolutóque Corporis Domicilio, sint olim futura ac de prosperitate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debeat, quos non Divinitate ut reliquam hominum multitudinem imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suscipimus ac veneramur, quàm ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationésque suas intra angustos lubricæ Vitæ terminos non contineant, sed ad Posteritatem suam proferant atque extendant, ut aliquando vixisse sua Facta testentur, Factorum etiam Gloria reddat immortales,

Id quod Invictissimi ac Potentissimi Principes *Franciscus*, Dei gratiâ, *Francorum Rex Christianissimus*, & *Henricus*, Dei gratiâ, *Angliæ Rex*, *Fidei Defensor* & *Dominus Hiberniæ* animadvertentes & considerantes (quos non tàm nomine atque auctoritate quàm Corporis Animíque Dotibus inter cæteros eminere atque Virtutibus veros Principes omnes agnoscant) parùm esse rati quòd, Benivolentiâ mutuâque Officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi ac firmâ Amicitiâ conglutinati, summa cum fœlicitate regant & vivant, nisi eam etiam ad Hæredes & Posteros curent transmittendam, non sine Cœlestis Numinis præsenti afflatu, eam sibi mentem nunc induerunt ut illis Pactis, illis Conventionibus, illis Conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant atque conveniant, Res etiam & Causas componant & transigant quæ ad Successores & universam Posteritatem pertinentia non modo omnem penitùs ex animis Diffidentiam omnem Simultatis & Belli occasionem prorsùs auferant atque removeant, sed etiam Principibus ipsis eorúmque Successoribus firmissimam Concordiam atque Amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservatura,

Nos igitur *Gabriel de Acromonte*, Permissione divinâ, *Episcopus Tarbiensis*, *Franciscus Vicecomes Tureniæ* Miles Ordinis ejusdem Christianissimi, *Anthonius le Viste* Miles Dominus de Fresnes Parisiensis Senatûs & primus Britanniæ Præses. & *Johannes Joachin de Passano* Dominus de Vaulx Illustris Dominæ *Christianissimi Regis Matris* Oeconomus, præfati Illustrissimi Principis *Francisci Francorum Regis* Christianissimi Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infrascripta sufficienter auctorisati, cum egregiis, magnificis & nobilibus Viris, *Thoma Duce Norfolciæ* Angliæ Thesaurario, *Carolo Duce Suffolciæ* magno Marescallo Angliæ, *Thoma Bolen Vicecomite Rochefort*, *Wilelmo Fiz-William* Thesaurario Hospitii ejusdem Invictissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Militibus, & *Thoma More* Milite Ducatûs Lancastriæ Cancellario, præfati Potentissimi & Serenissimi Principis *Henrici Octavi Angliæ Regis* Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infrascripta sufficientem Auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ totiúsque Curiæ Cœlestis & Christianæ Religionis Exaltationem & Incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque Auctoritate Commissionum nostrarum (quarum Tenores inferiùs inseruntur) per Præsentes convenimus, concludimus, & concordamus articulatim prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta aut contenta & concluså, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorundémve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per Actum quemcúmque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte actum seu factum, agendum seu faciendum, non censeatur in aliquo recessum a Tractatu Pacis *de Data apud More tricesimâ Die Mensis Augusti*, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, aut aliquâ parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem confirmationes, tàm per Illustrissimam Dominam *Ludovicam tunc Franciæ Regentem*, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes *prædictæ Dominæ tunc Regentis* ac ipsius *Christianissimi Regis*, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ, absque aliqua Innovatione, in suis viribus, robore plenissimo, ac validissimo effectu perinde maneant atque per sistant, ac si præsens novus Tractatus non interveniisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorúmque Hæredes & Successores, in Regnis & Regiâ Dignitate succedentes (*Francorum*, *videlicet*, & *Angliæ Reges* successivis futuris temporibus quandocúmque existentes) Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca, Villas, & Opida, ab alterutro Principum nunc possessa aut inposterùm adipiscenda & possidenda, necnon Subditos, Vassallos, & Confœderatos eorumdem sit vera, firma, solida, sincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Ligua, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non solùm ad horum Principum Vitam (quam Deus longævam esse concedat) sed etiam longissimum Posteritatis terminum, per Secula per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

ANNO 1527.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd neuter Potentissimorum Principum prædictorum, Hæredum etiam, aut Successorum suorum, subsidia, auxilia, gentes armorum, aut aliquam assistentiam, re, verbo, consilio, aut assensu, præstabit aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quocúmque colore quæsito, cuicúmque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi, alterum prædictorum Potentissimorum Principum ejúsve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc possessa invadenti, aut invadere volenti, aliquídve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

Item, quùm Invictissimus *Angliæ Rex*, & Prædecessores sui, multis retrò Annis, Jus, Titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis a prædicto *Christianissimo Rege* nunc possessis, vendicârunt, suaque esse & ad se Jure pertinere debere prætenderunt, &, quámque occasionem ad id opportunam nacti, *Reges Francorum* & Possessores eorumdem Armis & Bello inde dejicere conati sunt, *prout etiam aliqui eos de facto a nonnullis dictarum Possessionum partibus vi & manu dejecerunt*, qui prætextus & Jurium prædictorum Vendicatio omnium calamitatum, omnium miseriarum & capitalium inter utrámque Gentem odiorum, quæ ex Bellis indè ortis & natis consecuta sunt, causa, origo, fons, seges, & materia fuerunt; quam removeri atque auferri utriúsque Principis, suorúmque Regnorum & Reipublicæ Christianæ multum, ut prædictum est, referre existimatur,

Nos Oratores Potentissimi & Illustrissimi *Regis Angliæ*, pro & nomine ejusdem, & Successorum suorum, promittimus, polliceмur, paciscimur, & convenimus præfatis Oratoribus prædicti *Christianissimi Regis*, pro eodem & nomine ejusdem & Successorum suorum stipulantibus, quòd neque Illustrissimus *Angliæ Rex*, neque Successores sui, perpetuis futuris temporibus, neque per Deputatos suos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, prædictum *Christianissimum Regem*, neque Successores suos, in Possessionibus, per dictum Christianissimum jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, molestabunt, infestabunt; turbari, inquietari, molestari, aut infestari facient aut procurabunt: sed finent & permittent *Christianissimum Regem* modernum & Successores suos dictis Possessionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem possidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare, absque aliqua interruptione aut contradictione prædicti Illustrissimi *Angliæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum; quocúmque Clamio aut Vendicatione per eosdem facto non obstante, & perinde ac si nullum hujusmodi Clamium, Prætextum, aut Vendicationem hactenus fecissent neque facere possent.

Item, Quùm illa demùm Pacta firmissimè coalescant integerriméque præstentur, quæ Medium quendam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum plus æquo prægravantia, summâ in omnibus æqualitate procedant, cura sanè & solicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili Pactorum & Conventorum apud Posteros observatione non modicam habet, facit, atque impellit, ut in illas Conditiones & Conventiones libenter consentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus justo onerare, sed propensè, diligenter & perscrutatè magno utriúsque Principis, Regnorum, Posteritatis, & Orbis Bono excogitatæ reperientur,

Itaque, cùm Illustrissimus *Angliæ Rex*, proximo Articulo, per Oratores suos, pro se, Hæredibus & Successoribus suis, illa pepigisse non detrectavit quæ *Christianissimis Francorum Regibus* perpetuis futuris temporibus Pacis securitatem afferre, Belli verò inferendi suspicionem auferre debeant, consentaneum æquitati visum est, ex parte Christianissimi Regis, pro se, Hæredibus & Successoribus suis, ejusmodi Conventionem & Pactum subjungi, quod Illustrissimis *Angliæ Regibus* æquè acceptum meritò foret,

Nos

ANNO 1527. Nos igitur Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſpeciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus, per præſentes, quòd ipſe, Hæredes, & Succeſſores ſui ſolvent ſeu ſolvi facient Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* (videlicet) *Angliæ Regibus*, *perpetuis ſeculis futuris*, *pro tempore exiſtentibus*, ſingulis Annis, ad duos Anni terminos (videlicet) primo die menſis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *Quinquaginta millium Coronarum Auri* boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes,

Quæ quidem Summa *Quinquaginta millium Coronarum Auri*, ſic æſtimatarum, conficit & conficere debet, ex præſenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole, valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *Quadraginta ſex millium Coronarum Auri de Sole*, & *Quinquaginta duarum Coronarum Auri de Sole*, & *viginti quatuor Solidorum Turonenſium*; videlicet,

Primo die menſis Novembris vel Maii poſt mortem Illuſtriſſimi *Henrici Angliæ Regis* moderni (quam Deus ſeram eſſe concedat) proximè ſequenti, etiam ſi alterum dictorum dierum Novembris aut Maii Solutioni aſſignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, *Chriſtianiſſimus Gallorum Rex* qui pro tempore fuerit, Illuſtriſſimo *Angliæ Regi* (videlicet, Regni Angliæ proximè poſſeſſionem tunc adepto) pro illo termino ſolutionis, ſolvet ſeu ſolvi faciet in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis in *Oppido Caliſiæ*, aut, ſi id Oppidum (quod abſit) in alterius Principis Ditionem pervenerit, in *Civitate Cantuarienſi*, in Comitatu Kanciæ, infra Regnum Angliæ, *viginti quinque millia Coronarum Auri* boni & juſti ponderis puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenſes, quæ quidem Summa *viginti quinque millium Coronarum Auri*, ſic æſtimatarum, conficit & conficere debet, ex præſenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & juſti ponderis puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *viginti trium millium Coronarum Auri de Sole*, & *viginti ſex Coronarum Auri de Sole*, & *duodecim Solidorum Turonenſium*; Et ſic deinceps, de Termino in Terminum, & de Anno in Annum, absque intermiſſione aut ceſſatione, *ad extremum usque Annorum decurſum*, *quem divina Providentia Mundi hujus Terminum poſuit & prædeſtinavit*;

Proviſo ſemper quòd, ſi Illuſtriſſimus *Angliæ Rex* (quod Deus avertat) deceſſerit ante ſolutam ſibi integram ſummam *duorum millionum Coronarum Auri*,

Ad quam certis modis & Terminis ſolvendam prædictus *Chriſtianiſſimus Rex*, Hæredes & Succeſſores ſui prædicto Illuſtriſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, in Litteris deſuper confectis, de Data *apud More triceſimâ die menſis Auguſti*, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo quinto, manent obligati, ut in eisdem pleniùs continetur,

Tunc & in eo caſu quod ſupereſt ſolvendum & inſolutum remanſerit Loco, Modis, Annis, & Terminis in dictis Litteris ſpecificatis, Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* plenè & integrè perſolvatur, ſic ut Solutiones ex præſenti Conventione in ſatisfactionem illius debiti *duorum millionum* aut alicujus partis ejusdem non imputentur, ſed & eadem ſolutio procedat & obſervetur ſecundùm vim, formam & effectum Litterarum prædictarum deſuper confectarum, ut in eisdem manifeſtiùs liquet & apparet.

Et ulterius, pro & nomine dicti *Chriſtianiſſimi Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eumdémque *Chriſtianiſſimum Regem*, Hæredes & Succeſſores ſuos conſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui gratis & occaſione præſentis Tractatûs, absque alicujus pretii ſummæve pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt tradive aut deliberari facient prædicto Illuſtriſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis imperpetuum, aliisve eorum aut alicujus eorum nomine venientibus ab eisdem aut eorum aliquo ad id transmiſſis & deputatis, in Loco vocato *Bruage in Xanctonia* quandocúmque venienti aut venientibus ac ſemel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus (videlicet) intra menſes Maii Junii & Julii, talem & tantam quantitatem groſſi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis verus valor pretium & æſtimatio, pro ratione illius Anni quo tradi & deliberari debeat, communiter, bonâ fide & & absque fraude facta, aſcendat ad ſummam *quindecim millium Coronarum* boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenſes, ſolvendarum in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Coronâ auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo ſolidos Turonenſes,

Ita quod dictum Sal in Navibus Carracis aut aliis Vaſis ſuis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carracas ſive Vaſa ſic onerata, prout eis comodum videbitur & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impetitione ſive impedimento alicujusve Vectigalis alteriusve oneris aut impoſitionis, quocúmque nomine cenſeatur, exactione aut demando, ſive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus ſartura, aut quacúmque ex cauſa quantumvis ſpeciali fuerit exacta, impoſita aut ſolvi conſueta impoſterumve & deinceps imponenda:

Et ſi fortè, defficiente Sale ob aquarum inundationem aut alium caſum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æſtimationis prædictæ aliquo anno aut aliquibus annis præſtari, tunc proximo anno, quamprimùm ubertas Salis rediderit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum aut alium quemcúmque caſum tradita aut deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æſtimationis Salis eo tempore bonâ fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas inſoluta dari debuerat,

Et ulterius, pro & nomine Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus, per præſentes, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque per ſe neque per alium, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, prædictum Invictiſſimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores ſuos, in poſſeſſione Oppidorum, Terrarum, Caſtrorum & aliorum, quæ nunc per eumdem Invictiſſimum *Angliæ Regem* ultra Mare poſſidentur, turbabunt, infeſtabunt aut moleſtabunt, turbari, inquietari aut moleſtari facient; ſed ſinent & permittent prædictum Invictiſſimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores, quietè & pacificè eadem poſſidere, absque aliqua moleſtatione, inquietatione aut impedimento per ſecula infinita inferendo.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi aliquid contra vires & effectus præſentis Tractatûs Pacis & Amicitiæ, Terrâ Marive aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vaſſallum aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodo puniantur dampnificantes & non alii.

Item, cùm Articuli, Pacta & Conditiones præſentis Tractatûs perpetuæ Pacis magni cujusdam momenti ſint, atque ad eum modum conveniantur ut perpetuis ſeculis ad eorum inviolabilem obſervationem *Reges Gallorum & Angliæ* pro tempore exiſtentes obligentur, ad removendam itaque omnem ambigultatum materiam, quæ de auctoritate Contrahentium, cùm Princeps in Succeſſorem non habeat jus aut poteſtatem, neque ſuſceptæ Regiæ Dignitati ſolus ſuis Pactis præjudicium facere poterit, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti non ſolùm præſentem Tractatum perpetuæ Pacis, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta ratificabunt, auctoriſabunt & confirmabunt, Litteraſque inde Ratificatorias & confirmatorias, in valida & ſufficienti forma con-

ANNO 1527. confectas, manu suâ subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberâri curabit & faciet, ac etiam in præsentia Commissarii sive Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis sive habentium, alter requisitus in præsentia ejusdem, sive eorumdem se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum tactis Sacrosanctis Evangeliis jurabit, & sic utérque, ut præfertur, jurabunt, sed etiam curabunt & efficient, ac utérque curabit & efficiet realiter & cum effectu ut præsens Tractatus perpetuæ Pacis, cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine & formâ, in utróque Regno Franciæ & Angliæ ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & auctorisetur; ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & transeat, ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur;

Itaque *Reges Francorum & Angliæ*, perpetuis futuris temporibus, ad præsentis Tractatûs perpetuæ Pacis, cum omnibus suis Articulis & Capitulis, inviolabilem observationem similiter & tàm arctè teneantur, obligentur & astringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese astrictos agnoscunt, quas cùm injunguntur sese observaturos jurejurando solemniter præstito, promittunt, protestantur & pollicentur.

Et ulterius, propter, firmiorem omnium & singulorum superiùs contentorum & concluforum observationem, conventum, concordatum & concluſum est, quòd uterque Princeps prædictus, pro parte sua, curabit & efficiet ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales (quorum nomina sequuntur) necnon Civitates specialiter inferiùs nominatæ; videlicet,

Pro Parte *Christianissimi Regis*,

Archiepiscopus Lugdunensis,
Archiepiscopus Remensis,
Archiepiscopus Bituricensis,
Archiepiscopus Senonensis,
Archiepiscopus Tholosanus,
Archiepiscopus Auxitanus,
Episcopus Laudunensis,
Episcopus Lexoviensis,
Episcopus Ambianensis,
Episcopus Matisconensis,
Episcopus Lemovicensis,
Episcopus Tarbiensis,
Episcopus Trecensis,
Rex Navarræ,
Dominus Dalbert &c.
Princeps Navarræ,
Dux Vindocinensis,
Comes Sancti Pauli,
Princeps de la Roche sur Yon,
Dux de Longavilla,
Comes de Guyse,
Comes Nivernensis,
Dominus de Lautrec,
Dominus de la Trimoille,
Comes de Candalle,
Comes de Brianne Magnus Senescallus Normanniæ,
Comes de Villars, Magnus Magister Franciæ Admiraldus Franciæ,
Comes de Tonnerre,
Comes de la Rochefoucault,
Comes de Brenne,
Vicecomes Tureniæ,
Dominus de Barbesieux,
Dominus de Liniers,
Dominus de Tournon,
Dominus Ballegre,
Dominus de la Rochepot,
Dominus d'Entragues,

Civitas Parisiensis,
Civitas Tholosæ,
Civitas Burdegalensis,
Civitas Rothomagensis,
Civitas Lugdunensis,
Civitas Remensis,
Civitas Turonensis,
Civitas Bituricensis,
Civitas Aurelianensis,
Civitas Ambianensis,
Civitas Trecensis,
Civitas Beluacensis,

Et *Civitas Pictavensis*.

ANNO 1527.

Pro Parte verò Invictissimi *Angliæ Regis*.

Archiepiscopus Cantuariensis,
Archiepiscopus Eboracensis,
Episcopus London.
Episcopus Winton.
Episcopus Norvicen.
Episcopus Coven. & Lichfelden.
Episcopus Rofensis,
Episcopus Cicestren.
Episcopus Elien.
Episcopus Exon.
Episcopus Lincoln.
Episcopus Bathon. & Wellen.
Episcopus Sarum,
Dux Richemondiæ & Somerset,
Dux Norfolchiæ,
Dux Suffolchiæ,
Marchio Dorset,
Marchio Exeter,
Comes Arundel.
Comes Oxon.
Comes Northumberland.
Comes Westmerland.
Comes Salopiæ,
Comes Essexiæ,
Comes Darbiæ,
Comes Worcestriæ,
Comes Rotlandiæ,
Comes Comberlandiæ,
Vicecomes Lisle,
Vicecomes Fitzwater,
Vicecomes Rochefort,
Dominus de Burgavenii,
Dominus de Lairare,
Dominus Dudley,
Dominus Dacres de Gillisland,
Dominus Ferres,
Dominus Latimer,
Dominus Fitzwaren,
Dominus Hasting,
Dominus Montjoye,
Dominus Sand,

Civitas London.
Civitas Eborum,
Civitas Cantuarien sis,
Civitas Norwicensis,
Civitas Coventrinen.
Civitas Winton.
Civitas Exon.
Civitas Sarum,
Civitas Lincoln.
Civitas Wellen.
Civitas Hereford,
Civitas Ciceſtriæ,
Civitas Cestriæ,

Firmissimè se obligabunt & astringent, sub hipotheca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque *Magnatum & Nobilium* prædictorum seperatim, se, Hæredes & Successores suos, & quæque similiter *Civitas*, se, & Successores suos, obligabit & astringet, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum; jurabunt præterea & in vim Pacti promittent quòd ipsi, sive ipse, & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula, in hoc Tractatu Pacis contenta & specificata, fideliter observabunt pro parte sua & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Hæredes & Successores sui, curabunt etiam & quisque sive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Successores sui (videlicet) Francorum & Angliæ Reges perpetuis temporibus futuri ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu.

Curabit etiam & efficiet prædictus *Christianissimus Rex*, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per *tres Status Normaniæ & Linguæ Occitanæ*, quod per *Curias Parlamentorum Parisiensis, Tholosani, Rothomagensis, & Burdegalensis* in debita & sufficienti forma auctorisetur & emologetur,

Et pariformiter Invictissimus *Angliæ Rex* curabit & efficiet ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis in *Curia Can-*

ANNO 1527. *Cancellariæ*, ac in *Curia Banci Regis*, in *Curia Banci Communis ad Placita*, & *Curia Scacarii* Regii, auctorisetur & emologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commissionum.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

Ad plenum confidentes de Litterarum Scientia, Industria, Fide, & Probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum Magistri *Gabrielis Episcopi Tarbiensis*, *Francisci Vicecomitis Tureniæ* Militis Ordinis nostri, *Anthonii le Viste* Militis Domini de Fresnes Præsidis in nostris Parlamentorum Curiis Parisius & Britanniæ, & *Joannes Joachin de Passano* Domini de Vaulx Illustrissimæ ac Carissimæ *Dominæ Matris nostræ* Oeconomi,

Eosdem & unumquemque eorum tàm conjunctim quàm divisim fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoréque præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem & unicuíque eorum in solidum, tàm conjunctim quàm divisim, Facultatem & Mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro Nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ*, *Domino Hiberniæ*, *Fidei Defensore* Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus, tàm de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiam si nos, Hæredes & Successores nostros ad quamcúmque Summam pecuniarum Potentissimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Successoribus suis annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent, quàm de & super Matrimonio pro nobis aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro *Aurelianensi Duce* alternativè contrahendo; idque si ita videatur sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio sive dissolutio per mutuum consensum nostrum & Potentissimi *Angliæ Regis* determinetur, necnon super arctiori Conjunctione sive Confœderatione ac etiam Ligua Belli defensivi ultra Conventiones & Capitula in noviffimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & cæteris Tractatibus noviffimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & *Fratre nostro*, ac etiam *Sanctissimo Domino nostro*, *Dominio Illustrissimo Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, déque & super modo & ordine quibus *Cæsarem*, pro redemptione Filiorum nostrorum sive liberatione convenire licebit, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum in manibus *Cæsaris* aut aliorum quorumcúmque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Cæsarem* Illustrissimo ac Potentissimo *Angliæ Regi*, *Domino Hiberniæ*, *Fidei Defensori*, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdémque damnorum restauratione aut recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi *Angliæ Regis* prædicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti *Carissimi Fratris* Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur,

Ac etiam circa prædicta & illorum singula cæteráque omnia ex illis dependentia tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis quæ dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm divisim, videbuntur oportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus; etiam si talia forent quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hipotheca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum tàm conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia, per Patentes nostras Literas manu propriâ signatas confirmaturos;

ANNO 1527.

Dantes etiam prædictis nostris Oratoribus & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum tàm præsentia quàm futura, obligandi & ypothecandi & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ si opus fuerit cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa, per præfatos nostros Oratores aut alterum, in solidum, consentiendi quòd, nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata, realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent, renunciando omnibus Privilegiis, Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis, quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio.

In quarum rerum Testimonium has præsentes manu nostrâ signavimus, Sigillóque nostro communiri jussimus.

Datum in *Castro nostro Nemoris Vicenarum*, die vicesimâ tertiâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo post Pascha, & Regni nostri tertio decimo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex*, *Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria, dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Angliæ Thesaurarii, *Caroli Ducis Suffolciæ* Magni Marescalli Angliæ, *Thomæ Bolen Vicecomitis Rochefort*, *Willielmi Fitz William*, Hospitii nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum, & *Thomæ More* Militis Ducatûs nostri Lancastriæ Cancellarii, ad plenum confidentes,

Eosdem & unumquemque eorum, tàm conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim quàm divisim, Facultatem & Mandatum speciale & generale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe *Francisco*, Dei gratiâ, *Francorum Rege Christianissimo*, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus tàm de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiamsi nos, Hæredes & Successores nostros speciali Pacto astringerent & obligarent ut nec nos, Hæredes aut Successores nostri, alicujus Juris, tituli aut Clamii nostri prætextu, *Christianissimum Regem* modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum quæ nunc possidet turbaremus & inquietaremus in futurum, quam de & super Matrimonio, pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ *Filiæ nostræ Mariæ*, cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo *Henrico Duce Aureliæ* alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur: necnon super arctiori Conjunctione, sive Confœderatione, ac etiam Ligua Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in noviffimis Tractatibus contenta & comprehensa (illis tamen & cæteris Tractatibus noviffimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus) necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo, & *Fratre nostro*, ac etiam *Sanctissimo Domino*, *Illustrissimo Dominio Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, déque & super modo & Ordine quibus

ANNO 1527. *Cæsarem*, pro redemptione, sive liberatione *Filiorum dicti Christianissimi Regis* convenire opportebit, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum dicti *Christianissimi Regis* in manibus *Cæsaris*, aut aliorum quorumcúmque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Cæsarem* nobis debitarum, ac damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti *Christianissimi Fratris* nostri Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteráque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tàm præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum, tàm conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerunt, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illáque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas, confirmaturos,

Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tàm præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi & sub Censuris Ecclesiasticis etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum consentiendi quòd, nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Grenewich* vicesimo quinto die Aprilis, Anno Regni nostri decimo nono.

In quorum omnium & singulorum præmissorum, fidem & Testimonium Nos, Oratores, Commissarii, & Ambassiatores prædicti *Gallorum Regis* Christianissimi, præsentes, manu nostrâ subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & roborari.

Datum apud *Westm.* ultimo die Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo.

Nos igitur, Tractatum eumdem omniáque & singula pacta & capitulata in ipso contenta & explicata, accepta, grata, rata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredésque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus melioribus validioribúsque modis viâ, Jure & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, & confirmamus, & ratificamus,

Jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes nos adversus, aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum, nichil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos, aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut assensuros, sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitùs impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos.

Harum Testimonio Litterarum, quas idcirco manu propriâ subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus.

Datum *Ambiani*, die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

CCXIII.

ANNO 1527. 18. Août. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois recevront leurs pensions sur le Duché de Milan, si le Duc* FRANÇOIS SFORCE *y est rétabli; que le Roi d'Angleterre consentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANÇOIS I. *qu'il sera protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANÇOIS I., *que les Marchands Anglois jouïront des mêmes Privilèges, dont ils jouissoient aux Païs-Bas, & autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & lesdits Rois. A Amiens le 18. Août 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 282.]

THOMAS, miseratione divinâ tituli sanctæ Ceciliæ, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopus, Apostolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, necnon Invictissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Locumtenens, sufficienter & legitimè deputatus, notum facimus, ac in publicam certamque testationem deducimus per præsentes, quòd cum nos virtute & vigore Commissionis nobis à prædicto Invictissimo Angliæ Rege factæ, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Francorum Rege Christianissimo, in persona sua paciscente, contrahente, & conveniente, certa pacta, capitula, conventiones, & diffinitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, sententia, forma, & tenore sequenti concepta & conclusa, inferiùs speciatim prout contrahebantur, unà cum nostræ Commissionis recitatione de verbo ad verbum plene subjuncta, videlicet in hunc modum. Sincerus animorum affectus & studiosa observandæ inter se Amicitiæ sollicitudo, quæ propter voluntatum communionem, in Illustrissimis ac Potentissimis Principibus Angliæ & Francorum Regibus, ex æquo viget, sine omni deinceps offensionis nebula, claris & apertis pectoribus colendæ, & amorem parituræ sempiternum, facit & exigit, ut quòd nunc circa conditiones, de quibus Cæsari finaliter offerendis inter se concordarunt, animis sentiant atque intelligant, appositis etiam pactis, videlicet prædicto Christianissimo Rege, in persona sua, ac prædicto Invictissimo Angliæ Rege, per dictum Reverendissimum Patrem suum Locumtenentem, contrahentes id scripto testentur, atque conveniant, conceptis videlicet Articulis ad modum, formam & tenorem sequentem.

Imprimis, inter prædictos Potentissimos Principes, ut præfertur, paciscentes, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si interventu prædicti Invictissimi Angliæ Regis, aut aliàs, à Cæsare possit obtineri, ut Dux Francisçus Sforcia, Ducatus Mediolani statum durante vita sua retineat, illiusque possessione gaudeat & fruatur, fructus percipiens ex eodem, non intelligatur per aliquas conditiones Cæsari oblatas alterutra ex parte dictorum Principum renunciatum pensionibus ex dicto Ducatu utrique eorum per Conventiones Ligæ Italicæ assignatis & limitatis; sed quòd benè licebit utrique Principi prædicto pensiones hujusmodi à prædicto Duce Francisco Sforcia petere & vindicare, easque quocumque modo exigere & recuperare.

Item. Quandoquidem non nihil Amicitiæ perpetuæ derogari olim posset, si Pacis inter Christianissimum Regem & Cæsarem componendæ protectionem prædictus Invictissimus Rex Angliæ susciperet, conventum, concordatum & conclusum est, quòd prædictus Invictissimus Angliæ Rex protectionem dictæ Pacis non suscipiet, nisi forte Pax aliter effectum sortiri non posset; quo casu quemadmodum de Matrimonio Dominæ Eleonoræ pro bono Pacis ex parte Invictissimi Angliæ Regis consentitur, sic etiam consentit Rex Christianissimus prædictus, ut si Pax aliter obtineri non possit, hujusmodi protectio etiam suscipiatur; paciscentes nihilominùs & convenientes Potentissimi Principes prædicti, quòd nec Invictissimus Angliæ Rex ratione dictæ protectionis, & eorum, quæ ex protectione consequi possent, aliquid faciet, aut molietur, aut attentabit contra Christianissimum Regem, ejus Regna, aut Subditos, directè vel indirectè, quovis prætextu, vel colore; neque Rex Christianissimus ducendo dictam

ANNO 1527. tam Dominam Eleonoram, illius ſuaſu, hortatu, amore, aut conſiliis quidquam aget, faciet aut molietur, fieri ſinet, aut procurabit quod cedere poſſit in damnum, præjudicium, aut imminutionem Amicitiæ, Fœderis, Unionis, & Conjunctionis jam cum eodem concluſæ

Ulterius autem, quandoquidem Cæſare oblatas conditiones finaliter respuente & illas non acceptante, Bellum tunc ſubſequi, & ex parte utriusque Principis geri debeat; quo caſu, Mercatores Anglici omnibus illis Privilegiis libertatibusque privabuntur, atque amittent, quibus Commercium in inferioribus & aliis Cæſaris Ditionibus exercentes, & illuc cum Mercibus & Mercimoniis convenientes in Vectigalium & aliorum onerum ſolutione gaudebant, fruebantur, & habebant, magno ſuo commodo & lucro cedentibus: conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſimilia privilegia, immunitates & libertates, quas Anglici Mercatores, à duodecim menſibus proximè præteritis habuerunt in partibus Flandriæ, Brabantiæ, Hollandiæ, & Zelandiæ, habebunt ipſi Mercatores Subditi Regis Angliæ, Mercimonia in Regno Franciæ, & Dominiis ad Chriſtianiſſimum Regem pertinentibus exercentes, quamdiù Bellum inter Sereniſſimum Angliæ Regem & Cæſarem durabit, aut dicta Privilegia adempta manebunt, propter Bellum vel Contributionem ex parte Regis Angliæ factum vel faciendam. Et quoad prorogationem dictarum immunitatum & libertatum pro dictis Subditis poſt Bellum, vel finito Bello, per Oratores communes utriusque Principis ſufficienter autoriſatos, illos videlicet quos Chriſtianiſſimus Rex, ad Invictiſſimum Angliæ Regem, pro confirmatione Tractatus perpetuæ Pacis miſſurus eſt, quibus dicta Privilegia & immunitates tunc oſtendentur, concordabitur & convenietur.

Sequitur tenor Commiſſionis prædicti Reverendiſſimi Patris.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm in Fœdere arctioris Conjunctionis inter Oratores Illuſtriſſimi Principis Francisci, Dei gratiâ Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, & noſtros, nuper concluſo, conventum inter cætera, & concordatum ſit, quòd explicatio, determinatio, ſive diſſolutio alternativæ ſuper Matrimonio vel Cariſſimæ Dominæ Mariæ, Filiæ noſtræ Cariſſimæ, per mutuum conſenſum prædicti Chriſtianiſſimi Regis & noſtrum fieret; quem conſenſum nos aut in perſona noſtra explicaremus, aut per aliquem alium, quem à noſtris Conſiliis multum fidum & carum haberemus, & qui veluti noſtra voce, anima, ac ſpiritu loqueretur, ſenſumque noſtrum ac voluntatem proximè exprimeret, aliaque ex noſtro Mandato ageret atque tractaret, quæ circa dictæ alternativæ effectum, aut mutuum noſtri cum dicto Cariſſimo Fratre noſtro congreſſum, tractari & concludi opportuna videbuntur, aut convenire. Nos igitur, qui fidem, probitatem, diligentiam, ac in agendis rebus ſolertiam & induſtriam ſingularem Dilectiſſimi, Fideliſſimi, & Præcariſſimi Conſiliarii noſtri, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Thomæ, miſeratione Divinâ tituli ſanctæ Ceciliæ trans Tiberim Presbiteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopi, & Apoſtolicæ Sedis à latere Legati, Regnique noſtri Cancellarii, multis antehac argumentis cognitam & perſpectam habemus, & cujus integritatem eam ducimus, ut eum meritò animi mentisque noſtræ ſinceriter referendæ, exponendæ, atque explicandæ, organum & inſtrumentum ordinemus, conſtituamus & deputemus, ſpem certam & indubitatam de circumſpectione, fidelitate & induſtria, ſuis hujusmodi concipientes, ac de illis pleniſſimè confidentes, ipſum Reverendiſſimum Patrem noſtrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium ſpecialem atque generalem facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes. Dantes & concedentes eidem Locumtenenti noſtro plenam poteſtatem, facultatem & autoritatem, ac pleniſſimum & ampliſſimum Mandatum generale & ſpeciale, dictum Cariſſimum Regem nomine noſtro adeundi, ac eidem de & circa explicatione, determinatione, ſive diſſolutione alternativæ ſuper Matrimonio Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ, Filiæ noſtræ Cariſſimæ, conſenſum noſtrum explicandi, ac cum eodem Cariſſimo Fratre noſtro prædictam alternativam in perſonam præfati Chriſtianiſſimi Regis, Illuſtris Ducis Aureliæ Filii ejusdem ſecundo geniti, aut neutrius eorum ad omnem effectum, qui in dicto Tractatu arctioris conjunctionis continetur, determinandi. Dantes præterea & concedentes eidem Locumtenenti noſtro, ac quibuscumque ab eo deputandis & ſubſtituendis, tenore præſentium, plenam poteſtatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum dicto Illuſtriſſimo Principe, Francisco Francorum Rege, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, Legatis, aut Deputatis quibuscumque ad hoc ſufficienter poteſtatem habentibus, prout declaratio dictæ alternativæ exegerit, tàm de modo, tempore, & forma Contractus ſponſalitii matrimonialis, & ſolemniſationis ejusdem, etiam de Dote & Doario, quàm de & ſuper trajectione ejusdem Cariſſimæ Filiæ noſtræ in Galliam; de modo adminiſtrationis Regni in eventum Succeſſionis prædictæ Cariſſimæ Filiæ noſtræ, de partu ejusdem in Angliam transmittendo, ut educetur; de nihil innovando contra ſtatum & formam Reipublicæ Anglicanæ; de non alienando Regnum; de debitis ſecuritatibus & obligationibus pro præmiſſis: Et quo caſu in Perſonam Ducis Aureliæ alternativa determinata fuerit, de eodem in Angliam transmittendo, ac etiam in Galliam reſtituendo, ſi non ſucceſſerit; cæterisque quibuscumque emergentibus, incidentibus, dependentiis & annexis, conveniendi, paciscendi, firmandi, capitulandi, & concludendi; necnon de & ſuper Pace perpetua inter Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, & noſtros, jam nuper concluſa, & confirmatione ejusdem, absque aliqua tamen innovatione, tractandi, conveniendi, & concludendi; ac etiam de & ſuper immutatione, alteratione, qualificatione, reſtrictione, ſive ampliatione quorumcumque Articulorum, ſive Capitulorum, in noviſſimis Fœderibus arctioris Conjunctionis Belli offenſivi & perpetuæ Pacis; ac etiam continuatione Belli contra inferiores Cæſaris Ditiones gerendi, in contributionem pro transmittendo & alendo Exercitu in Italiam, ac Summa ex parte noſtra pro dicta contributione ſolvenda; quanta futura ſit, quot menſibus præſtanda & duratura ſit contributio; quibus locis, modis, & temporibus ſolvenda ſit, limitanda, ſimiliter conveniendi, paciscendi, tranſigendi, & concludendi. Præterea verò tam de mutuo Congreſſu, ſive Conventu noſtro & prædicti Cariſſimi Conſanguinei & Fratris noſtri, quàm circunſtantiis ejusdem, videlicet loco, tempore, comitatu, apparatu, & ornatu, numeroque & ordine ſtipatorum noſtrorum ſpecialiter & expreſſè conveniendi, ſimiliter paciscendi, capitulandi, & concludendi; denique nova Fœdera, Ligas, & Conventiones quascumque, offenſivas & defenſivas, aut cujuscumque generis aut qualitatis exiſtant, cum talibus Pactis, Articulis, Capitulis, & Conventionibus, quæ eidem Locumtenenti noſtro, aut ab eodem deputandis, eorumve alicui, videbuntur expedire, cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege, Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Commiſſariis & Ambaſſiatoribus ſufficientem ad id poteſtatem habentibus, ineundi, contrahendi, percutiendi, conveniendi, paciscendi, concordandi & concludendi, Pactaque, Tractatus, & Conventiones quascumque præmiſſorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, Literas validas & efficaces pro complemento eorumdem pro parte noſtra tradendi, ſimilesque à præfato Fratre noſtro, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis requirendi, recipiendi, & acceptandi; ac juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in præmiſſis & circa ea nomine noſtro dictus Locumtenens noſter, vel ab eo deputati aut ſubſtituti, concordabit, conveniet, jurabit, confirmabit & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus: ſimileque juramentum à præfato Fratre noſtro Cariſſimo, ejusve Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis exigendi & præſtare videndi; ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, in prædictis & circa ea neceſſaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiamſi præmiſſa longe majora ſint, aut talia forent,

ANNO 1526.

ANNO 1527. quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictum Locumtenentem Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Legatum & Deputatum noſtrum, aut ejus Subſtitutos, aut Deputatos, actum, geſtum, conventum, juratum, & factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel ipſorum aliqua nullo modo contravenire, immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per Literas noſtras Patentes confirmare. In cujus rei Teſtimonium, præſentibus Literis noſtris manu noſtrâ ſignatis Magnum Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Civitate noſtra Londonienſi, decimo octavo die menſis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri decimo-nono.

Nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Chriſtianiſſimo Rege convenientes, per præſentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictiſſimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine ſuo initos ſive inita, concluſos & concluſa, infra unum menſem poſt Datam præſentis Tractatus, in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis, jurabit, ac per Literas ſuas Patentes in debita forma confectas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter obſervabit, ac à Subditis ſuis faciet obſervari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, his Literis, manu noſtrâ ſubſcriptis, Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianenſi, decimo octavo die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo-ſeptimo. *Signé*, THOMAS, Cardinalis Eboracenſis.

CCXIV.

18. Août. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'aprouveront le Concile univerſel, qui ſera convoqué par le* PAPE, *tant qu'il ſera priſonnier de l'Empereur* CHARLES V. *que durant ce tems l'on n'aura nul égard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils ſont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui ſera ordonné pour le ſpirituel des deux Royaumes ſera exécuté. A Amiens le* 18. *Août* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 277. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les PREUVES des Libertés de l'Egliſe Gallicane, Tom. II. pag. 778.]

FRANCE ET ANGLETERRE.

THOMAS, miſeratione Divinâ tituli Sanctæ Ceciliæ, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopus, & Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius; necnon Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, Domini Hiberniæ, Locumtenens, ſufficienter & legitimè deputatus. Notum facimus ac in publicam, certamque teſtationem deducimus per præſentes, quòd cùm nos virtute & vigore Commiſſionis nobis à prædicto Invictiſſimo Angliæ Rege factæ, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Francisco, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, in Perſona ſua paciscente, contrahente, & conveniente, certa Pacta, Capitula, Conventiones, & Definitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, ſententia, forma & tenore ſequenti concepta & concluſa inferius ſpeciatim, prout contrahebantur, & contrahuntur, unà cum noſtræ Commiſſionis recitatione de verbo ad verbum plene ſubjuncta, videlicet in hunc modum: Ita demum Principes Deo ſe autore regnare oſtendent, à quo ſuum in Terris Imperium ſortiti cæteris præeſſe dignoſcuntur, ſi ex cordibus conſilia proferant ejusmodi, quæ divinæ bonitatis ſpeciem habeant, in publicum ſemper conſulere, & lapſis aliquo caſu rebus ſuccurrere meditantis.

Cùm autem Apoſtolica Sedes, quam Romæ à multis annis conſtitutam & poſitam Orbis Chriſtianus ſumma cum religione veneratus eſt, & cui Chriſti in Terris Vicarius hactenus præfuit, benignum Religionis temperamentum & fragili hominum infirmitati ſolamen exhibens ad illum videlicet modum, quem ad animarum ſalutem, & congruum Eccleſiæ ſtatum, pro ſuo arbitrio judicaverit expedire, rebus nunc, ni proſpiciatur, in deteriora vergentibus, eam injuriam & contumeliam furibundo armorum impetu illatam paſſa ſit, ut violata ejusdem ſacroſancta hactenus & ſummo honore habita autoritate, in impiiſſimorum hominum poteſtatem veluti turpiſſimum mancipium ſupremus ille Paſtor, & ſummus Chriſtianorum Pontifex devenerit, & nequiſſimo Militum genere obſervatus etiamnum maneat, detineaturque captivus, non ſine maxima Chriſtiani nominis infamia, majore etiam dedecore Orbi futuro, ſi cujus perſona per ſcelus, atque audaciam impetita & in ſervilem conditionem crudeliſſimè redacta eſt, ejus autoritate impiiſſimorum hominum libido ad bonorum incommodum abutatur, & pernicioſiſſimo exemplo aliquo ſceleris ſui fructu potiatur, ex malitia commodum conſecuta. Invictiſſimi itaque ac Potentiſſimi Principes Angliæ & Francorum Reges, quorum alter Fidei Defenſor, alter Chriſtianiſſimus, glorioſiſſimis cognomentis appellantur; invicem amoris vinculis firmiſſimè colligati, & diverſis licet corporibus, uno tamen animo voluntateque fruentes, cæteris ſuis Fœderibus, quæ cùm ad Pacem pertineant omnia Orbi Chriſtiano quàm celerrimè procurandam, auſpice Deo icta percuſſaque creduntur, illud etiam conſonum arbitrantur, ab eodemque fonte rectà manare, ut ad retundendam & infringendam hominum hujusmodi audaciam, & temerè de lucro conceptam ſpem fruſtrandam & fallendam, omnisque abuſus occaſionem ex hoc ſcelere quoad ejus fieri poteſt tollendam, de ſequentibus conveniant, & paciscantur, atque in publicum Orbis bonum inter ſe concludant, inviolabiliter utrinque obſervandis.

Imprimis, quando quidem generale Concilium, ut eſt haud dubiè ad reponendos & reſtituendos collapſos à ſuo gradu mores, illo videlicet, in quo ſancta hominum converſatio ipſos olim collocaverat, optandum bonis omnibus & deſiderandum, nec minus ipſum utile & neceſſarium; ita captivo Summo Pontifice, & ipſo non ſuo, ſed alieno arbitrio vivente, ac alienis affectibus obſequi per vim & improbitatem turpiter coacto, ad alium pretextum poſſet valere, & longe diverſum effectum Orbi producere, quàm ſancta rei facies præ ſe ferat; nihilque miſerius poſſet accidere, quàm ut ſanctiſſimè inſtituta ad improbiſſimos ambitionis affectus complendos diverſiſſimo ſuo fine & ſceleratiſſimo pervertantur. Prædictus igitur Chriſtianiſſimus Rex in perſona ſua, & prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex, miſſo ad prædictum Chriſtianiſſimum Regem Reverendiſſimo in Chriſto Patre Thoma, Cardinali Eboracenſi, Apoſtolicæ Sedis de latere Legato, Regni ſui ſupremo Cancellario ampliſſima ad infra ſcripta commiſſione inſtructo ac ſuffulto, & ſui Locumtenentis partibus functo, ac per eumdem conſentiunt invicem, paciscuntur, & pollicentur, conveniunt atque concludunt, quòd, ut omnis, quæ ex Indictione generalis Concilii ad explendam malitiam nasci poſſit, occaſio removeatur, neque Chriſtianiſſimus Rex absque expreſſo conſenſu prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, neque Invictiſſimus Angliæ Rex absque expreſſo conſenſu prædicti Chriſtianiſſimi Regis, conſentiet aut aſſentiet alicui Indictioni generalis Concilii, quam Carolus Imperator electus, cum conſenſu Summi Pontificis, manente captivitate ejusdem, aut etiam ipſe Summus Pontifex non priùs priſtinæ libertati reſtitutus, vel denique præfatus Carolus Imperator electus, ſine ipſo Summo Pontifice, aliqua quacumque autoritate prætenſa, fecit aut faciet; ſed uterque pro viribus curabit atque efficiet, ut hujusmodi Indictio, ſi quæ fuerit, aut fieri contigerit, impediatur & evacuetur, nullumque penitus ſortiatur effectum; & in eo caſu proteſtationes ſuas publicas & ſolemnes facient, ac ſimiliter à ſuo Clero fieri procurabunt, ſe prorſus & omnino ejusmodi Convocationi & Indictioni diſſentire, neque illius, ſi quod inde Concilium vel potius Conciliabulum de facto ſequatur, Decretis aut Conſtitutionibus velle alligari, aut eisdem quovis modo parere aut obedire in futurum.

Item. Quùm non conveniat ut aliquem effectum habeat metu coacta Poteſtas, & ad aliorum libidinem per vim & injuriam expreſſa autoritas, ad alterius damnum & detrimentum prolata, præſertim cùm, Juris naturalis æquitate penſata, non propriè à Summo Pontifice factum dici poſſet, quod ad aliorum arbitrium facit captivus, etiamſi verbis diverſiſſimum profiteatur, prædictus Chriſtianiſſimus Rex in perſona ſua, & prædictus

ANNO 1527.

ANNO 1527. dictus Invictissimus Angliæ Rex, per suum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt quòd quæcumque Decreta, Mandata, sive Sententiæ, Bullæ, Literæ, aut Brevia processerint aut emanaverint à Summo Pontifice, durante & manente captivitate sua, unde & ex quibus expressis illorum verbis, aut per interpretationem, damnum aut gravamen alteri Principum prædictorum, suis Regnis aut Subditis, subsequi, provenire, aut contingere possit, aut cujus, quorum, sive quarum prætextu aliquid per alterum eorum in privatis publicisve negotiis procurandum aut exequendum impediatur & retardetur; aut per quam, quem, sive quas, aliqua autoritas, privilegium, dignitas, aut immunitas alicui Subditorum suorum jam concessa diminuatur, aut in irritum revocetur, retractetur, suspendatur, aut impediatur, & præsertim Reverendissimi in Christo Patris Cardinalis Eboracensis, quominùs executio Jurisdictionis suæ legativæ plenè procedat, ac processus & sententiæ in & contra quoscumque infrà terminos Legationis suæ constitutos, quacumque præeminentia, dignitate, & autoritate præfulgeant, per eumdem facti, latæ aut pronunciatæ, fiendi, ferendæ aut pronunciandæ realem & effectualem executionem possint sortiri, & per quæ Decreta, Rescripta, Bullas sive Brevia, prætextu appellationum ad Sedem Apostolicam, durante dictâ captivitate, in illis casibus factarum, executio eorumdem processuum aut sententiarum suspendi, impediri, revocari, cassari, irritari, annullari, aut enervari possit; neque ipsi parebunt aut obedient eisdem, ab aliisve pareri & obediri sinent; ipsos delatores Rescriptorum, Bullarum, Literarum, & Brevium hujusmodi, ac denunciatores talium Decretorum aut Sententiarum, pro modo suæ audaciæ punient & castigabunt, Decretum, quod de facto fuerit pronunciatum, mandatum, aut scriptum à Summo Pontifice sic captivo, nullius roboris, virtutis, & efficaciæ esse, ac pro nullis & inanibus Literis, Mandatis, & Decretis haberi & reputari debere, declarantes, & à suis Prælatis Populo, ad omne scandalum removendum, declarari procurantes, realiter & cum effectu.

Item. Quoniam nec sceleratissimos illos, qui nunc Summum Pontificem ad quæstum suum retinent & servant captivum, autoritatis illius fructu locupletari par sit, nec Regna interim Angliæ & Galliæ remedio in spiritualibus prorsus destitui, quod ad casus incertos querere possint, necessariumque fuerit consilio providere, ut modus & ratio constituatur, secundùm quam Ecclesiastica res in his Regnis, dictâ Summi Pontificis captivitate durante, procedat; prædictus Christianissimus Rex in Persona sua, & prædictus Invictissimus Angliæ Rex, per suum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt, quòd quicquid per dictum Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem, accitis de mandato & autoritate prædicti Invictissimi Angliæ Regis in Regno Angliæ Prælatis, circa statum & administrationem rerum Ecclesiasticarum in Anglia, & aliis Locis prædicto Invictissimo Angliæ Regi subjectis, durante captivitate Sanctissimi Domini nostri, observandum consensu ejusdem Invictissimi Angliæ Regis determinatum fuerit; & similiter quicquid per Clerum, & Ecclesiam Regni Franciæ, & aliorum Dominiorum prædicto Christianissimo Regi subditorum, de mandato & autoritate suis congregatum, circa statum & administrationem rerum Ecclesiasticarum in Regno Galliæ, & aliis Dominiis dicto Christianissimo Regi subjectis, durante captivitate Sanctissimi Domini nostri, observandum determinatum fuerit, ea omnia & singula, rata, grata, & firma habebunt, à suoque Clero respectivè ratificari curabunt, quantumque in ipsis erit observabunt, & à Subditis suis ubique in Regnis, Dominiis, & Terris suis firmiter & inviolabiliter observari facient & procurabunt, contrariis Allegationibus postpositis quibuscumque, salva semper in omnibus Apostolicæ Sedis Reverentiâ & Dignitate, quibus dicti Principes se obsequentissimos Filios profitentur, de prædictis ad accelerandam Summi Pontificis liberationem convenientes.

Sequitur tenor Commissionis Reverendissimi Domini Cardinalis.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Inexplebilis dominandi cupido, ea retrosæculis exempla Orbi protulit, ut in quocumque pullulaverit, merito bonis omnibus debeat esse suspecta, ne sine omni rerum discrimine sacra simul & prophana confundens, undecumque dabitur, commoditatem semper & auxilium sit captatura, & simulato Religionis fideive prætextu, omnia sub eo velamine factura, quæ suam causam promoveant, & libidini utcumque explendæ quoquomodo inservitura videantur. Quibus de rebus imposterum prospiciendis & præcavendis, quoniam alii nostra consilia communicare, atque conferre commodiùs aut convenientiùs non poterimus; quam cum Illustrissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, utpote quem arctissimis Federibus, & sinceriissimis Amicitiæ vinculis nobis constrictum & alligatum ducimus & habemus, ac ex animi nostri sensu interpretamur, sic ut communicatis consiliis tractemus & conveniamus, quibus remediis improbis Cæsaris conatibus semper prout res incidit obviam eatur: sive is generale Concilium indicere procuret, sive potius urbis Victoria Curiam Apostolicam in Hispaniam transferri, aut rerum quamcumque innovationem moliatur. ANNO 1527.

Nos igitur de fidelitate, industria, intima fiducia, & provida circumspectione Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, miseratione Divinâ tituli sanctæ Cæciliæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, Apostolicæ Sedis etiam de latere Legati, Regnique nostri Cancellarii, plurimùm confidentes, ipsum nostrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambassiatorem, Commissarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium specialem atque generalem facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes, dantes & concedentes eidem Locumtenenti nostro, ac quibuscumque ab eo deputandis & substituendis, tenore præsentium plenam potestatem, autoritatem, ac mandatum generale & speciale pro nobis, & nomine nostro; cum dicto Illustrissimo Principe Francisco, Francorum Rege Christianissimo, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, Ambassiatoribus, Legatis aut Deputatis quibuscumque ad hoc sufficientem potestatem habentibus, super prædictis & aliis quibuscumque statum Sedis Apostolicæ, & pristinam dignitatem ejusdem veteri more & instituto conservandam; & innovationem quamcumque ea in re per Cæsarem fiendam resistendam & impediendam concernentibus, sive tangentibus, tractandi & communicandi, ac desuper Fœdus quodcumque, Ligam, sive Conventionem, sub illis Articulis, Pactis & Capitulis, quæ dicto Locumtenenti nostro, aut ab eodem deputandis convenire videbuntur, aut expedire, percutiendi, contrahendi, ineundi, paciscendi, conveniendi, capitulandi, concordandi, & concludendi, Pactaque, Tractatus & Conventiones quascumque pro promissorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi; similesque à præfato Carissimo Fratre nostro, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, requirendi, recipiendi & acceptandi, ac juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in præmissis, & circa ea nomine nostro dictus Locumtenens noster, vel ab eo deputati & substituti, concordabit, conveniet & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus; simileque juramentum à præfato Fratre nostro Carissimo, ejusve Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, requirendi, recipiendi & acceptandi, ac juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in præmissis, & circa ea nomine nostro dictus Locumtenens noster, vel ab eo deputati & substituti, concordabit, conveniet & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus; simileque juramentum à præfato Fratre nostro Carissimo, ejusve Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, exigendi & præstari videndi, & generaliter omnia nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut esse poterint in prædictis, & circa ea necessaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter interessemus, etiamsi præmissis longè majora sint, aut talia forent, quæ de sua natura, ad ea perficienda, Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum.

Promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum, & quicquid per dictum Locumtenentem, Oratorem, Commissarium, Legatum, aut Deputatum nostrum, aut ejus substitutos & deputatos actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis; & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire, immò

ANNO 1527. immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare, ac per Literas nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus Literis nostris, manu nostra signatis, magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londonienſi, vicesimo die mensis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò nostri decimo-nono.

Nos prædicti Invictissimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Christianissimo Rege convenientes præsentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictissimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine suo initos, sive inita, conclusos & concluſa; infra unum mensem post Datam præsentis Tractatus, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Christianissimi Regis jurabit, ac per Literas suas Patentes in debita forma confectas, & magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter observabit, ac à Subditis suis faciet observari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmissorum fidem & Testimonium, nos prædicti Invictissimi Angliæ Regi Locumtenens his Literis manu nostra subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianenſi, 18. die mensis Augusti, Anno Domini 1527. THOMAS, Cardinalis Eboracenſis. *Et sur le dos est écrit* :

Tractatus quidam inter Angliæ & Francorum Reges initus, Româ exulante Summo Pontifice, nequid interim rerum novarum, super Sancta Apostolica Sede à Cæsare agitaretur, mense 1527. Augusti die decimo-octavo.

CCXV.

Sept. FRANCE ET L'EMPIRE. *Offres faites par les Ambaſſadeurs de* FRANÇOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les réponſes dudit Empereur. A Palencia, les* 10. 15. 20. *&* 21. *Septembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 297.]

CE que Monſieur l'Evêque de Tarbes, & M. le Preſident de Bordeaux, Ambaſſadeurs du Roi de France, en preſence de Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre, ont dit & offert au nom dudit Seigneur Roi, leur Maître, à Meſſieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur, touchant la conſervation du Traité de Madrid, eſt ce qui s'enſuit.

L'EMPEREUR aiant entendu les offres mentionnées en cet Ecrit, & ouï le raport, que Meſſieurs de ſon Conſeil d'Etat lui ont fait, deſirant ſur toutes choſes du Monde bonne & ſeure Paix en Chretienté être établie, & afin que chacun connoiſſe de bien en mieux ſon bon vouloir, déja aſſez experimenté, pour la conſervation de bonne & loiale Amitié avec le Roi de France, ſous proteſtation toutefois, & autres choſes contenues és réponſes déja baillées à Valladolid, le vintieme de Juillet dernier paſſé, ſa Majeſté deſirant complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, ſon bon Ami, enſuivant la bonne amour & affection, que ſa Majeſté leur porte, qu'en cetui affaire partie de ſon droit, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivans, & pour parvenir à la Paix de Chretienté, dont eſt deû audit Seigneur Roi, & Legat comme Mediateurs, l'honneur & la loüange de le traiter, achever & conclure, pour leur grande prudence. A cette cauſe, ſa Majeſté a ordonné répondre par apoſtille ſur chacun Article desdites offres contenues en ce preſent Ecrit, ſelon le nombre des Articles dudit Traité de Madrid, comme il s'enſuit.

Au premier Article dudit Traité, lesdits Ambaſſadeurs l'ont accordé comme il gît, & depuis ont derechef offert ce qui s'enſuit.

Item. Que le premier Article faiſant mention que lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, ſeront Amis des Amis, pour la pertuition & défenſe de leurs Etats eſt offert comme il gît, ſauf que en vertu d'icelle ne pourra rien être intenté au prejudice du Roi d'Angleterre.

C'eſt un Article reciproque & accoûtumé en tous Traitez de Paix, parquoi ſa Majeſté s'en contente comme il gît, & mêmement ſauf que en vertu d'icelui le Roi de France ne pourra rien attenter contre ni au prejudice dudit Seigneur Roi d'Angleterre.

Au ſecond Article, accordé ainſi comme il eſt. ANNO 1527.

C'eſt un Article reciproque, & auſſi accoûtumé, reſte qu'il eſt beſoin que pour obſervation d'icelui, les choſes faites avant le Traité de Madrid, & auſſi depuis, tant entre l'Etat de Gennes, que autres Sujets de ſa Majeſté, ſoient remiſes en leur premier état & dû; & afin que pour ce ne reſte aucune difficulté, le tout ſera accompli reciproquement d'une part & d'autre, dans tel tems qu'il ſera aviſé aprés la concluſion du nouveau Traité, & avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans de France.

Au tiers, commençant: Item, *Pour plus grande ſureté de Paix*, faiſant mention du Duché de Bourgogne, lesdits Ambaſſadeurs ont offert de reformer ledit Article, comme s'enſuit.

Item. Pour & en lieu de la délivrance du Duché de Bourgogne, pour la rançon du Roi, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien paiera à l'Empereur la ſomme de deux millions d'écus, és termes, au tems, & en la forme qui s'enſuit: c'eſt à ſavoir, la ſomme d'un million comptant; au paiement de laquelle ſomme qui ſera fait, ſeront délivrez & mis en main du Roi Tres-Chretien, ou de ſes Commis & Deputez, réellement & de fait, les Perſonnes de Meſſieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, primogenit & ſecond enfans du Roi Tres-Chreſtien, remis & reſtituez en leur ferme & entiere liberté: & l'autre million reſtant, & faiſant le parfait desdits deux millions, ſera ſolu & paié, c'eſt à ſavoir en toute la ſomme qui eſt dûë d'Argent prêté au Roi d'Angleterre; ledit Roi de France Tres-Chretien aquitera l'Empereur envers icelui Roi, & lui rendra, ou fera rendre, ſes Cedules & Obligations; & le reſte faiſant le parfait dudit paiement desdits deux millions ſe paiera en trois années, chacun au *prorata*, à deux fois par moitié, c'eſt à ſavoir Pâques & la Touſſaints, dont ſera baillée bonne & convenable ſeureté de Banquiers & Marchands, & autres perſonnes ſolvables & ſuffiſantes; le tout ſans prejudice des Droits, querelles, & actions, que ledit Empereur pretend audit Duché de Bourgogne, auparavant ledit Traité de Madrid, & des moiens & raiſons dudit Roi de France Tres-Chretien, & qu'il lui ſoit déduit trois-cens mille écus pour le Dot de la Reine. Ce qui eſt dû d'Argent prêté audit Roi d'Angleterre, s'entend que le Roi Tres-Chretien au même inſtant de la reddition des Enfans, & jointement avec la paie d'un million, ſe rendront à l'Empereur les gages & lettrages d'Obligations, que l'Empereur à baillez en Angleterre.

Depuis ce que deſſus offert par lesdits Ambaſſadeurs de France, ils ont de nouveau offert & baillé par écrit ce qui s'enſuit.

CE ſont les offres faites par les Ambaſſadeurs des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, au Conſeil d'Etat de l'Empereur, à ce commis par ſa Majeſté.

Premierement, que en lieu du Duché de Bourgogne, Comté de Mâconnois, Auxerrois, Seigneuries de Bar-ſur-Seine, Vicomté d'Auxonne, & reſſort de Saint Laurent, ledit Roi Tres-Chretien offre audit Seigneur Empereur, deux millions d'écus au Soleil pour ſa rançon, & délivrance de Meſſeigneurs le Dauphin de Viennois, & le Duc d'Orleans, ſes Enfans; laquelle ſomme ſe paiera en douze-cens mille écus comptans, au lieu qui ſera aviſé: & en même inſtant ſeront réellement & de fait, retirez & delivrez lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, entre les mains des Commiſſaires & Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; & quant aux huit-cens mille écus reſtans par ledit Seigneur Roi, ledit Seigneur Roi aquitera icelui Seigneur Empereur, des ſommes par lui dûës d'Argent preté, audit Seigneur Roi d'Angleterre, & lui en rendra les Cedules & Obligations, ſi aucunes y en a. Et quant à ce qui ſe trouvera de reſte, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien offre de paier en trois ans, & en bailler telle ſeureté, que entre les Deputez par lesdits Seigneur Empereur, & les Ambaſſadeurs ſusdits ſera aviſé. Et tout ce que deſſus offre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, reſervant audit Seigneur Empereur toutes actions & querelles qu'il pretend desd. Terres & Seigneuries & à lui ſes défenſes au contraire.

Quant à l'Article faiſant mention de la reſtitution de Bourgogne, quand l'on conſiderera le bon droit, que ſa Majeſté y a, un chacun pourra bien connoître le grand deſir & vraie affection qu'il a à l'établiſſement de cette Paix en ſuſpendant cette reſtitution, ſuivant la réponſe faite le vintieme Juillet enſuivant, laquelle, & ce que ſa Majeſté a toûjours répondu, qu'il entendoit

contenter

ANNO 1527. contenter & satisfaire le Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, de ce qu'il lui peut devoir d'argent preté, ensorte qu'il y ait comme s'en contenter, Sa Majesté, moiennant l'accomplissement des choses ci-aprés écrites & apostillées, & comme il est dit ausdites réponses du vintieme Juillet, sera content accepter les deux millions d'écus au Soleil, d'Or, & Or bon & de juste poids, selon la vraie évaluation qui sera faite par gens à ce connoissans; sur laquelle somme seront paié réellement au Roi d'Angleterre ce que Sa Majesté lui doit par Lettres Obligatoires d'argent preté, selon qu'il en aperra dûëment; lesquelles Lettres Obligatoires, les joiaux que ledit Seigneur Roi a en gage, & quitance suffisante sur ce servant, seront aussi rendus réellement, & delivrez à Sa Majesté, ou à ses commis à ce, & le reste qui demeurera à l'accomplissement de l'entiere paie desdits deux millions, sera paié à Sa Majesté, le tout avant, & au même instant que la délivrance desdits Seigneurs Enfans se fera: pour laquelle délivrance sera pris jour prefix, & aussi avisé du lieu, de la forme & maniere, & asseurance d'icelle, mêmement quant à ladite forme contenant ceux qui à ce seront deputez.

Le quart Article est couvert, car moiennant ladite somme de deux millions, paiables en la forme & maniere dessusdite, demeure ledit Roi de France Tres-Chretien quitte & déchargé de tout le contenu audit Traité, & mêmement de ce que touche la Personne de Monsieur d'Angoulême; & au lieu de la ratification contenuë audit Article, sera offert & accordé, que ledit Traité de Paix, & le contenu en icelui, sera ratifié selon les ratifications & modifications accordées par les particuliers, qui se tiendront en chacune Senechaussée ou Province du Roiaume de France, & par eux jurée & promise la perpetuelle observance d'icelle, & fait enteriner, verifier, & enregistrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Roiaume de France, constituant, &c. *Secundum verba Tractatus Madridi*, quant à la soumission volontaire.

Et depuis lesdits Ambassadeurs ont derechef offert à Sa Majesté, ce qui s'ensuit.

LEdit Seigneur Roi Tres-Chretien offre la ratification & approbation de toutes choses qui seront promises par les Etats particuliers, Senechaussées de son Roiaume, & omologation des Parlemens de France, sauf & reservé ce qui touche Monsieur d'Angoulême, qu'il n'entend ni ne peut bailler.

Cet Article contient beaucoup de choses, partie desquelles se pourront reformer; même quant aux ratifications, dont Sa Majesté se remet à la cinquieme Declaration faite ledit vintieme Juillet. Et quant à la Personne de Monsieur d'Angoulême, le Roi sait bien comme de sa propre volonté il a fait offre de l'envoier par deça; & s'il desire l'amitié être conservée, si bonne comme il dit, ne doit faire difficulté d'observer ce qu'il a promis quant à cetui point, puisque ce n'est chose impossible, mais est en lui de l'accomplir; toutefois moiennant que les autres choses contenues en ces presentes réponses se fassent, Sa Majesté est contente complaire au Roi en cette matiere.

Le cinquieme Article commençant: *Item, Pour plus grand établissement &c.* accordé, & demeurera comme il gît fors quant à la Ville, Château & Bailliage d'Hesdin, qui demeurera au Roi; pour & en lieu de Tournay & Tournesis, & quant à l'Etat & Comté d'Aast, semblablement, pource que c'est Patrimoine ancien de la Maison d'Orleans. Et au regard de la Souveraineté de Flandre & Artois, elle sera delaissée & remise durant la vie dudit Empereur, & s'il ne se peut contenter du cours de sa vie, il sera ajoûté à la vie de son Fils aîné; si la vie de son Fils ne lui suffit, durant les cours de sa vie, de ses enfans descendans de son corps en premier degré; s'il ne se contente, à la vie de lui & de ses enfans descendans de son corps simplement.

En ce qui touche Milan, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien prie l'Empereur, que Francisque Sforcia en demeure possesseur paisible; & plaira audit Seigneur Empereur entendre Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre sur ces Articles.

Et depuis ladite offre; lesdits Ambassadeurs ont derechef offert ce qui s'ensuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre renoncer au droit par lui pretendu au Roiaume de Naples, Pensions, & Arrerages de la Seigneurie de Gennes, où Comté d'Aast, ou Tournay, Tournesis, Arras & Mortagne, Saint-Amand, Bailliage, Ville, & Château d'Hesdin; à la Souveraineté de Flandre & Artois, à jamais; au rachat de Lille, Doüay, & Orchies. ANNO 1527.

Sa Majesté en persistant aussi en la réponse dudit vintieme de Juillet, conforme au Traité de Madrid, trouve bien raisonnable ce que ledit Roi de France offre, qui est que l'Article cinquieme dudit Traité, faisant mention de Naples, Pensions sur icelui, Gennes, Comté d'Aast, restitution d'Hesdin, renonciation de la Cité d'Arras, Tournay, Tournesis, Mortagne, & Saint-Amand, Souveraineté de Flandre & Artois, avec renonciation reciproque de toutes querelles, soit observé selon la forme & teneur dudit Article: & de faire nouvelle mention dudit rachat de Lille, Doüay, & Orchies, n'est besoin, car en faisant de ce particularité, faudroit que Sa Majesté fit le semblable de choses qu'il pretend, même de la Comté de Boulonnois, de Noyers, du rachat de la Riviere de Somme, & autres grandes choses qu'il pourroit pretendre en vertu des Traitez d'Arras, Conflans, & Peronne, ausquelles renonciations reciproques pour le bien de Paix, Sa Majesté n'entend contredire, ains observer ledit Traité de Madrid, & aussi que ledit Article, selon l'offre dudit Roi, demeure en son entier. Reste les deux choses, l'une quant à l'Etat de Milan, selon qu'il est mentionné audit Article, surquoi Sa Majesté persiste, que les renonciations y mentionnées, faites par ledit Roi de France, dudit Etat, demeurent aussi en leur entier, sans faire innovation, & que les Lettrages qui se doivent bailler à Sa Majesté, comme il est declaré audit Article, se baillent dans tel jour qu'il sera avisé, avant la délivrance de Messieurs les Enfans: & le semblable de ce qui auroit été occupé audit Etat, contre la teneur dudit Traité de Madrid, & jusques à la conclusion qui se fera de cetui nouveau, que le tout soit librement restitué à Sa Majesté; le semblable en l'Etat de Gennes, & à ce ensuivant le contenu audit cinquieme Article. Et l'autre chose, que Sa Majesté sera contente, comme déja il a offert, de faire faire Justice au Duc Francisco, comme il est contenu ausd. réponses du vintieme de Juillet. Et puis que ce que dessus n'est point impossible, & est chose promise par ledit Traité de Madrid, Sa Majesté y persiste, selon qu'il a été répondu aux Ambassadeurs d'Angleterre.

Le sixieme, commençant: *Item, Que pour cette Paix, &c.* il demeurera en l'état qu'il est, sauf quant à la défense des Etats, Dignitez, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries de l'Empereur, sera ajoûté restriction en ce qui est tenu & possedé de par l'Empereur de son Patrimoine, & où y a, *aux dépens de celui qui donnera l'aide*, sera changé & mis, *aux dépens du requerant*; ou bien l'Article soit raié.

Et depuis ladite offre, lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

LE Roi Tres-Chretien offre la Ligue défensive, selon qu'elle est couchée au Traité de Madrid, sauf & excepté qu'il n'entend y comprendre que les Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries dudit Empereur, & non de l'Empire, ni de ses dépendances.

C'est un Article, qui comprend reciproque défension des Dignitez, Etats, &c. Et puis que ledit Seigneur Roi y desire reformation, cela s'éclaircira bien, à savoir quant aux biens Patrimoniaux de Sa Majesté, qui ne sont de son obeïssance à cause de son élection d'Empereur, demeurant le surplus de l'Article en son entier, mais il faudroit ajoûter outre lesdits biens Patrimoniaux; quant à l'Etat de Gennes, & aussi de la Comté d'Aast, & aussi de l'Etat de Milan, que ledit Roi de France soit tenu d'assister Sa Majesté, & les défendre en obeïssance de Sa Majesté, même l'Etat de Milan, & nommément ledit Francisco, si par Justice que Sa Majesté ordonnera, il est declaré qu'il ait forfait, & que son Investiture ne doive avoir lieu.

Le septieme, commençant: *Et pour toûjours de plus en plus, &c.* & autres Articles ensuivans, faisans mention du Mariage du Roi, & de Madame Eleonor, & des Pactions & Convenances dépendans dudit Mariage, jusques à l'Article commençant: *Item, Pour obvier à toutes occasions*, est accordé *in omnibus*, fors en trois Points, à savoir le premier touchant le paiement de deux cens mille écus de Dot; & en cela entend ledit Seigneur Roi, que la fin du tiers Article soit ensuivie. Le second est, quant aux Comtez de Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, qui demeure-

ANNO 1527. ront au Roi, comme la Duché de Bourgogne ; & ſi l'Empereur veut ajoûter la proteſtation de non prejudicier à la querelle, faire le pourra, y ajoûtant, *comme au Duché de Bourgogne.* Le tiers Point eſt quant à la Ratification dudit Article, qui ſemble choſe étrange en Mariage, qui ſe peut prontement parfaire & conſommer, & ne ſe fût onques en ce cas en France fait; neanmoins ſi ledit Seigneur Empereur le veut autrement, ſera expoſé clauſe de Verification & Omologation des Parlemens.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre le Mariage de Madame Eleonor, avec le Dot de deux-cens mille écus, & Doüaire accoûtumé être donné aux Reines de France, comme plus à plein il eſt contenu & declaré audit Traité de Madrid; enſemble le Mariage de Monſeigneur le Daufin, & de Madame la Princeſſe de Portugal ; & offre Ratification des Etats particuliers de France, & Omologation des Parlemens, s'il eſt requis.

Tous les Articles du Mariage du Roi de France, & de la Reine Madame Eleonor, ſa Femme, & auſſi de Monſieur le Daufin, ſont ſi honnêtes & raiſonnables qu'il ne s'en doit faire innovation. Et quant à la conſtitution du Dot de deux-cens mille écus, faudra ajoûter, que la délivrance de ladite Reine ſe fera le même jour que les Enfans ſeront délivrez, & que ledit Seigneur Roi baille les Lettres d'aſſignat dudit Dot ſelon le Traité de Madrid, vû que les termes des paiemens de deux-cens mille écus, que ledit Seigneur Roi doit en l'Aide d'Italie, ſont échus ; & puiſqu'il les offre de paier, il n'y a en ceci dificulté. Il faudra auſſi, pour plus confirmer & autoriſer ce Mariage, que le Roi envoie nouveau Pouvoir, pour derechef reiterer les paroles de preſent, & faire les autres choſes neceſſaires.

Et quant au fait de Mâconnois, Auxerrois, & Barſur-Seine, qui pour complaire audit Roi de France, à ſa tres-inſtante requête ont été baillez en Dot à ladite Reine ſa Femme, par ledit Traité de Madrid, & n'eſt choſe nouvelle, vû le droit de Sa Majeſté par le Traité d'Arras, & que lesdites pieces furent baillées en Dot à madite Dame Marguerite, au Traité de Senlis, lors qu'elle fut mariée au Roi Charles de France, pourquoi ne faut faire changement audit Dot, ni en ce que, par ledit Traité, y doit ſucceder le premier Fils qui naîtra du preſent Mariage ; mais Sa Majeſté en contemplation de cette Paix, & moiennant que les autres choſes s'accompliſſent, ſera bien contente, qu'en ce cas que ladite Reine n'eût nuls enfans, & que par conſéquent avenant ſon trépas, lesd. Comtez & Châtellenies, ſelon le Traité de Madrid, devroient retourner à Sa Majeſté, ou à ſes Hoirs, que ce neanmoins lesdits Comtez & Châtellenies, & reſtitution d'icelles, demeurent en ſurſeance, comme ſur le fait de Bourgogne eſt dit aux réponſes du vintieme Juillet. Et quant aux Ratifications, c'eſt choſe raiſonnable, qu'elles ſe faſſent, & qu'elles ſe délivrent conjointement avec les autres, mentionnées au quatrieme Article, avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans ; car lesdites Ratifications ne ſont expoſées audit Traité pour la conſommation du Mariage, attendu que l'on ſait bien qu'il en eſt beſoin ; mais que l'on regarde bien les Articles, l'on trouvera que c'eſt tant pour le fait de la Reine, que de ſes Enfans qui naîtront dudit Mariage, & pour le retour du Dot, en cas que retour ait lieu, & pour les autres raiſons illec ſpecifiées pareillement. Outre les deux-cens mille écus de Dot deſſus mentionnez, Sa Majeſté ſera contente encore de l'accroître de cent mille écus, procedans de plus grande ſomme, que le Roi de France lui doit par le vint-quatrieme Article dudit Traité de Madrid, à cauſe de l'aide de ſix mille paies de Pietons, que Sa Majeſté doit avoir par ledit Article, faiſant mention de l'aide d'Italie, en baillant par la forme que deſſus, Lettres d'Aſſignat, & renonciations à toutes Succeſſions, comme le Traité de Madrid le contient, & au propre jour de la délivrance.

L'Article vintieme, commençant : *Item, Et pour obvier, &c.* faiſant mention du Roiaume de Navarre, ſera reformé ſur cette ſubſtance : A été accordé, que ſi Dom Henri, Sieur d'Albret, vouloit faire Guerre audit Seigneur Empereur, pour le recouvrement dudit Roiaume de Navarre, qu'il dit, & maintient être ſon vrai Patrimoine & Heritage ; ledit Roi Tres-Chretien ne lui baillera, directement ni indirectement, aide, faveur, ni aſſiſtance.

Et depuis lesdits Sieurs Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

CEt Article de Navarre demeurera comme il eſt couché au Traité de Madrid.

Cet Article de Navarre eſt bien, puisque le Roi de France l'offre.

A l'Article vint-unieme, commençant : *Pareillement ledit Seigneur Roi, &c.* faiſant mention du Duc de Gueldre, ſera reformé, quant à procurer & pourchaſſer, que lui, & les principales Villes de Gueldre, & Comté de Zutphen, baillent ſeureté, &c. comme choſe, dont ne pourroit ſortir pour ledit Sieur Empereur aucun fruit ; car ledit Duc de Gueldre ne veut point renoncer ; toutefois s'il vouloit y perſiſter, le Roi ſe mettra en devoir de le faire ; & quant à ce qui fait mention de ne lui donner aide, ledit Roi Tres-Chretien ne peut honnêtement abandonner ledit Sieur de Gueldre. A cette cauſe, ſera content d'accorder, que ſi ledit Sieur de Gueldre vouloit provoquer, mouvoir, ou faire la Guerre à l'Empereur, ledit Roi ne pourroit lui donner aide, faveur, ni aſſiſtance quelconque, ains en ce cas que ledit Duc de Gueldre provoqueroit & commenceroit la Guerre contre ledit Seigneur Empereur, le Roi ſera tenu aider, aſſiſter, & favoriſer ledit Seigneur Empereur, à l'encontre du Duc de Gueldre ; mais ſi l'Empereur vouloit provoquer & commencer à faire la Guerre au Duc de Gueldre, le Roi Tres-Chretien lui pourra aider, favoriſer, & aſſiſter pour le garder de fouler, *& in hoc poteſt & intereſt*, car la promeſſe *non transgreditur perſonam dicti Ducis Gueldriæ*, attendu que ledit Seigneur Empereur, par le Traité de Madrid, accordoit audit Duc de Gueldre de joüir paiſiblement de ſondit Duché, Païs, & Comté, ſa vie durant, non aprés le trépas du Duc de Gueldre.

Cet Article ſe pourra reformer, mais il ne faut oublier l'aide, que ledit Seigneur Roi a promis bailler à ſes dépens, aprés le trépas de Meſſire Charles de Gueldre, car ce n'eſt choſe impoſſible, & en ce faiſant ne ſera en rien contrevenu par ledit Seigneur Roi, à ce qu'il peut être tenu audit Meſſire Charles, vû que par ſon trépas il ſera délié de lui : & d'autre part il eſt tout notoire, que l'obligation dudit Seigneur Roi eſt trop plus grande ſans comparaiſon envers l'Empereur, qu'envers nuls Princes vivans.

Le vint-deuxieme Article, commençant : *Ne baillera auſſi, &c.* faiſant mention du Duc Ulrich de Wirtemberg, & de Meſſire Robert de la Marck, ſera reformé comme au précedent du Duc de Gueldre.

Depuis lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

SI les Ducs de Gueldre & de Wirtemberg, Robert de la Marck, & leurs enfans, ou aucun d'eux, vouloient mouvoir Guerre, invader, ou aſſaillir ledit Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roi ſera tenu faire aide, & porter faveur audit Seigneur l'Empereur.

Cet Article du Duc Ulrich, & de Meſſire Robert, eſt bien, puisque ledit Seigneur Roi offre, qu'il ſera content aider à châtier eux & leurs ſemblables, qui ſeront infracteurs de Paix, ſelon l'Article dudit Traité de Madrid.

Le vint-troiſieme Article, commençant : *Item, Pource que pour la perfection de cette Paix, &c.* le Roi Tres-Chretien eſt ſi chargé, qu'il lui ſeroit impoſſible de ſatisfaire à aucune partie dudit Article, à ce qu'il lui puiſſe rendre les Navires & Galeres qui ont été priſes à Pourteſain.

Sur ceci lesdits Ambaſſadeurs d'Angleterre parleront à Sa Majeſté.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs de France ont offert ce qui enſuit.

SERONT compenſez lesdits deux-cens mille écus du Dot de la Reine avec les deux-cens mille écus, dont eſt fait mention au Traité de Madrid.

Cet Article de l'aide d'Italie eſt ſi honnête & raiſonnable, que Sa Majeſté ne pourroit croire, que ledit Seigneur Roi voulut refuſer l'obſervance d'icelui, comme il eſt contenu au Traité de Madrid, vû qu'il eſt procedé de ſon offre & liberal vouloir : & ſur ce ouïr les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Sa Majeſté ne fera réponſe, & n'y aura ſi-tôt execution de ce qui eſt contenu audit Article, que ledit Seigneur Roi peut alleguer impoſſibilité de bailler l'aide ſusdit ; car l'Empereur ne

ANNO 1527. ne demande ni cherche ſon allée en Italie pour les Couronnes ſeulement, ni pour faire tort à perſonne, mais pour faire ſervice à Dieu, & bien à toute la Chrétienté.

Le vint quatrieme Article faiſant mention de l'indemnité, demeure au même état qu'il eſt audit Traité de Madrid.

Quant à cet Article de l'indemnité qui eſt ici offert, eſt bien raiſon qu'il ſoit dit le terme que ſe devront rendre les obligations, que ſa Majeſté baillera au Roi d'Angleterre, avec quitance ſuffiſante, & ne pourroit être ledit terme meilleur & plus prefix, que au même jour que ſe devront rendre Meſſieurs les Enfans de France.

Le vint-cinquieme Article, faiſant mention contre les Infideles & Heretiques, demeure en l'état qu'il eſt.

Cet Article eſt pour le fait de la Guerre contre les Heretiques & Infideles, que ledit Seigneur Roi fait bien d'accepter; & quant à ſa Majeſté, il ne voudroit épargner ſa vie, ſes Roiaumes, & Sujets, ni choſe qu'il aît en ce Monde, pour une ſi bonne & ſainte Oeuvre.

Le vint-ſixieme, faiſant mention de Meſſire Charles de Bourbon, demeurera en l'état qu'il eſt.

Cet Article touche feu Monſieur le (1) Duc de Bourbonnois, que Dieu abſolve, & eſt ſi tres-juſte, que le Roi de France fait bien en non contredire, comme il offre preſentement: mais attendu que depuis le trépas dudit feu Sieur Duc, a été rendu naguere une Sentence contre lui au détriment du contenu audit Article de Madrid, comme par icelui ſe pourra voir, ſa Majeſté entend, & ne peut delaiſſer, qu'il faut ajoûter audit Article, que ladite Sentence ſoit annullée, delaiſſant toutes choſes remiſes en leur premier état, & reparées conformément audit Traité de Madrid; & au ſurplus, que les heritiers dudit Sieur Duc de Bourbonnois, puiſſent jouïr du benefice dudit Traité de Madrid, ſelon les dits & réponſes du vintieme Juillet. Et auſſi eſt beſoin d'ajoûter que les Païs de Dombes, Ravier, &c. ſoient reſervez à ſa Majeſté, en telle maniere que le Roi de France n'aît point en ſoy mais en faire déſiſter ceux qui ſont entrez de ſa part, afin que ſa Majeſté, comme Souverain dudit Païs de Dombes, fiſt reſtituer leſdits Païs à qui de droit doivent apartenir.

Le vint-ſeptieme Article des Priſonniers, accordé comme il eſt, & *nota* du terme de les rendre.

Cetui Article des Priſonniers eſt reciproque, parquoi il eſt bien raiſon d'ajoûter que les Priſonniers ſoient rendus d'un côté & d'autre, le jour de la délivrance de Meſſieurs les Enfans, tant de lorsque ledit Traité de Madrid fût fait, que ceux qui ont été pris depuis, & même ceux, qui ſont és Galeres d'André Dorie, & autres qui ſeront baillez par memoire comme beſoin il ſera.

Item. Au vint-huitieme Article, commençant; *Que les Rebelles & Foricides, &c.* accordé quant aux Rebellions, qui ſe pourroient faire d'un côté & d'autre, mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir été Rebelles à la Duché de Milan, Seigneurie de Gennes, Comté d'Aſt, avant la concluſion de ce preſent Traité, qui ne ſeront trouvez chargez d'autres délits, ou crimes, que d'avoir ſuivi l'un Parti contre l'autre, és Guerres paſſées, il ſera reformé, ſoit que leſdits Foricides par ce preſent Traité retournent ***, & ſeront reſtituez, & remis en poſſeſſion & jouiſſance de leurs Biens & Maiſons, tels qu'ils étoient, & ſouloient être avant l'empêchement ſurvenu à cauſe desdites Guerres.

Cetui Article des Foricides ſera bien, ſelon qu'il eſt contenu au Traité de Madrid.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

CEt Article des Foricides & Rebelles, demeure comme il eſt contenu au Traité de Madrid.

Le vint-neuvieme Article, commençant; *Que tous Prelats, &c.* demeurera en l'état qu'il eſt.

Cetui Article de retourner chacun en ſes biens, comme il eſt contenu au Traité de Madrid, eſt bien raiſonnable.

Le trentieme Article de Burgos, demeure comme il eſt.

Cet Article de Burgos eſt raiſonnable.

(1) Il avoit été tué devant Rome le 5. de Mars 1527. en voulant reconnoître la Place. les uns diſent par hazard durant les tenebres, & les autres par ordre de *Lanoi*, General des Troupes de l'Empereur, qui crut qu'il étoit neceſſaire de ſe defaire de ce Prince, pour conſerver le Roiaume de Naples à *Charles-Quint*.

Le trente-unieme Article de Rouſſillon, demeurera comme il eſt. ANNO 1527.

Cet Article de Rouſſillon eſt raiſonnable.

Le trente-deuxieme, de Charolois, & des vint-cinq mille francs pour Madame, ſera offert & accordé, que la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châtelchinon, Chauffin, & la Perriere, avec les greniers à ſel desdits Lieux, ſoient rendus & reſtituez à Madame, pour en jouïr ainſi qu'elle faiſoit, & ſouloit faire auparavant l'empêchement ſurvenu à cauſe des Guerres; & quant à la ſomme de vint cinq mille livres, pour les levées mentionnées en l'Article; madite Dame aura, s'il lui plaît ***, ceux qui auront pris & perçûs lesdits fruits & levées durant ladite Guerre.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

OFre ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châteauchinon, & la Perriere, avec les greniers à ſel, & la ſomme de vint-cinq mille livres Tournois, pour les fruits perçûs à tres-haute Princeſſe Madame Marguerite d'Autriche, &c. reſervant à lui, & à ſes Succeſſeurs, les reſſort, hommage, & Souveraineté desdites Comtez & Seigneuries.

Cet Article de Charolois eſt ſi peu de choſe, qu'il n'eſt vrai-ſemblable que ledit Seigneur Roi y demande innovation; parquoi ſa Majeſté perſiſte qu'il demeure comme il eſt, & que l'on y aviſe quelque autre moien qui ſoit honnête & raiſonnable; & quant aux vint-cinq mille francs, enſuivant l'offre dudit Seigneur Roi, & le paier, reſte du terme, qui ne pourra être meilleur que avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans, vû que c'eſt ſi petite ſomme.

Au trente-troiſieme, de la Reine Germaine de Foix.

Le trente-quatrieme, de Meſſire Philbert de Chalon.

Le trente-cinquieme, de Meſſire Philippe de Croy.

Le trente-ſixieme; de Madame la Princeſſe de Chimay.

Le trente-ſeptieme, de Meſſire Henri, Comte de Naſſau, celui de M. Beure, celui de M. de la Chaux, celui de M. de Verac, & autres Seigneurs contenus audit Article. Celui du Seigneur de Meneſtor; celui du Sieur de Luſſa, celui du Marquis de Saluces, & Frederic de Bauge, & autres Articles ſuivans, jusques à l'Article quarante-troiſieme, commençant: *Item, Que cette Paix; Amitié, & Alliance, &c.* leſdits Ambaſſadeurs ont offert & accordé, qu'ils demeureront & s'accompliront comme ils giſent.

Tous ces Articles ici mentionnez ſont affaires particulieres, & tant honnêtes & raiſonnables, que l'on n'y doit contrevenir.

Le quarante-quatrieme, qui eſt des Alliez, commençant: *Item, Que cette Paix, &c.* ledit Roi Tres-Chrétien entend comprendre la Seigneurie de Veniſe, & de Florence.

Cet Article des Alliez ſe pourra plus éclaircir. Et quant aux Venitiens & Florentins, ledit Seigneur Roi ſçait bien les choſes d'entre ſa Majeſté, & eux; & pour faire une bonne Paix, qui ſoit non ſeulement particuliere, mais univerſelle, ſeroit le mieux qu'on aviſât dés maintenant qu'ils fiſſent la raiſon à ſa Majeſté, & auſſi au Roi ſon Frere. Et l'aiant fait, ne ſeront refuſez d'être compris au Traité de commun conſentement, & ſans cela ne ſeroit juſte qu'ils fuſſent compris.

Le quarante-quatrieme, contenant: *Item, Que le Roi Tres-Chrétien, incontinent qu'il ſera delivré, &c.* demeurera quant à Monſieur le Daufin; & la Ratification quant aux deux Princes, c'eſt à ſavoir, de l'Empereur d'une part; & du Roi de l'autre, dreſſée *in forma conſueta.*

C'eſt choſe convenable de ratifier, à ſavoir l'Empereur & le Roi, & qu'avant que leſdits Enfans de France ſoient délivrez, leurs Ratifications ſe baillent; & que Monſieur le Daufin auſſi ratifie, ſelon le contenu en l'Article dudit Traité.

Le quarante-cinquieme, commençant: *Item, Que leſdits Seigneurs Empereur & Roi, &c* accordé quant aux Articles innovez, & ſelon les dernieres formes.

Selon la concluſion qui ſe prendra, les ſoumiſſions ſe pourront auſſi conclure.

Le quarante-ſixieme, commençant: *Item, Que cette Paix conclue, &c.* offert & accordé comme il gît par ledit Traité de Madrid.

C'eſt choſe accoûtumée de publication de Paix, Mes-

ANNO 1527. Meſſieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur ont pris charge de faire raport à ſa Majeſté des choſes ci-devant écrites, pour aprés faire réponſe ausdits Ambaſſadeurs de France. Fait en la Cité de Palance, le Mardi 10. de Septembre, l'an 1527.

Et par ce que deſſus, ne reſtent guere de difficultez au Traité de Madrid, icelui demeurant au ſurplus en ſon entier, & en ſa forme & vertu. Reſte maintenant d'aviſer aucuns autres Points pour benefice de cette Paix, à quoi l'on pourra penſer. Reſte auſſi ce qui n'a point été répondu ſur ledit Ecrit du vint-ſixieme de Juillet, même quant à ce que le Roi de France ſatisfaſſe, comme il doit aux dépens faits par ſa Majeſté en cette Guerre depuis le Traité de Madrid, & à quoi ſa Majeſté s'eſt remiſe au Roi d'Angleterre, & depuis remet desdits dépens faits jusques à aujourdhui.

Auſſi entend l'Empereur, que le Roi de France au jour de la délivrance desd. Princes, ſes Enfans, ſatisfaſſe au Duc de Ferrare l'argent que le Duc lui a preté, car S. M. ne peut en façon quelconque délaiſſer le bon droit d'un ſi bon Serviteur & Vaſſal, tel que lui eſt ledit Duc de Ferrare.

Auſſi entend l'Empereur, que toutes choſes atentées contre & au prejudice dudit Traité de Madrid ſoient reparées & amendées, ſelon que la raiſon & honnêteté le requiert, & qu'il ſoit pris jour certain d'avis*** faire, & même d'accomplir **. Ce que deſſus eſt dit, ſe doit accomplir avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans, de ſorte que l'amitié ſoit telle qu'il n'y aît plus que redire.

Auſſi entend l'Empereur, que au plûtard que ſera, ce nouveau Traité ſe faſſe & concluë en dedans quarante jours prochains, à compter du preſent jourdui, & que trente jours aprés ladite concluſion, ſi le Roi de France avoit aucune Armée en Italie, elle en vuide entierement, & ſoit de retour deça les Monts de France, autrement, & que ladite Armée, ou partie d'icelle demeurât encore en Italie paſſé ledit tems; ou que les choſes atentées en Italie ne fuſſent auſſi reparées & ſatisfaites, comme devant eſt dit; ledit Roi de France ſoit tenu de paier à l'Empereur pour le ſoûtenement de ſon Armée en Italie, cent cinquante mille écus chacun mois, à commencer dés lesdits trente jours expirez, & de continuer *prorata* tant que ladite Armée de France demeurera depuis en Italie, & n'aura fait les reparations comme deſſus; le tout ſans fraude ni malengin.

Auſſi deſire l'Empereur, qu'en enſuivant la réponſe du vintieme Juillet, le Roi d'Angleterre ſoit Conſervateur & Protecteur de cette Paix, comme & en la maniere que ladite réponſe eſt contenuë, & que Traité ſe faſſe entre S. M. les Rois de France & d'Angleterre, comme principaux contrahens à la mutuelle défenſe de ce qu'il y poſſede en vertu du Traité, comme fut en la Capitulation de Londres de l'an dix-neuf, & mieux ſi faire ſe peut pour le repos de la Chrétienté: mêmement que la Ratification des Etats, Prelats, & Villes de chacun Roiaume, ſe faſſe, & que les ſtipulations & ſoumiſſions des Cenſures ſe faſſent & ſtipulent devant Monſieur le Legat d'Angleterre, auquel toute la Republique Chrétienne eſt bien obligée du benefice de cette Paix: & que par nôtre Saint Pere le Pape, ſelon forme de droit, le tout ſoit reconfirmé, ſtipulé, & ſoûmis aux Cenſures comme il apartient; attendu que nôtre Saint-Pere, Vicaire de Jeſus-Chriſt, doit avoir cette autorité, & que par icelle, avec ſa Benediction, cette bonne & ſainte Oeuvre ſera plus ferme & perpetuelle.

Et par ce que deſſus ſe peut évidemment connoître, que ſa Majeſté ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raiſon lui appartient, mais ſe contente de beaucoup moins, afin de parvenir à mettre Paix & repos en l'univerſelle Chrétienté, conſerver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat, Mediateurs, Promoteurs, & Conſervateurs de cette Paix, comme plus à plein a été pourparlé avec ſes Ambaſſadeurs ici étans, pour en faire leur raport audit Seigneur Roi leur Maître, & à Monſieur le Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre mille cinq-cens vingt ſept.

Les Ambaſſadeurs du Roi d'Angleterre, ont propoſé ce qui s'enſuit.

QUE à l'inſtante Requête du Roi leur Maître, & pour le bien de Paix, l'Empereur vouloit accepter un des Articles ſuivans, non entendant ou requerant reſignation ou renonciation perpetuelle du Duché de Milan, à ſavoir que ledit Duché de Milan demeure en l'état qu'il eſt maintenant; ou que à la contemplation dudit Seigneur Roi d'Angleterre, l'Empereur veuille remettre toute offenſe, ſi offenſe y a, au Duc Francisque Sforce, & le reſtituer audit Duché, conforme à l'inveſtiture qui lui en a été baillée; ou que ledit Duché demeure en dépôt és mains dudit Seigneur Roi d'Angleterre, jusques la cauſe & procés ſera vuidé & decidé entre les Parties. Et ſi nulle de ces choſes ne plaît à S. M. Imperiale, icelle ſe veuille reſoudre ce qu'il entend faire dudit Duché, puiſqu'il a declaré ſouvente-fois, que lui, & le Roi d'Hongrie, ſon Frere, s'en déportoient; & que le Duc de Bourbon eſt trépaſſé, auquel S. M. avoit donné ladite Duché, en cas que ledit Duc Francisque fût trouvé coupable; pourquoi cette affaire ne peut obſter à la Paix. Et outre ont propoſé lesdits Ambaſſadeurs, que conſideré les grandes ſommes, eſquelles le Roi de France ſe trouve tenu, tant envers S. M. Imperiale, qu'envers ledit Roi d'Angleterre, à cauſe de ſes dettes, outre autres grandes ſommes, que ledit Roi Tres-Chretien paie continuellement audit Roi d'Angleterre, S. M. Imperiale délaiſſant l'aide pour l'allée en Italie, ſoit contente de la remiſſion & défalcation de deux-cens mille Ducats, aſſignez au lieu du dot de la Reine Madame Eleonor: & que ledit Roi Tres-Chrétien ſoit tenu de non empêcher, directement ou indirectement, l'allée de l'Empereur en Italie, pour la priſe de ſa Couronne Imperiale; & avant que la choſe demeurât à faire, le Roi Tres-Chretien ſera content, en lieu desdites autres aides, reſtituer à l'Empereur les Navires & Galeres priſes, qui eſt quaſi l'équipollent, & quaſi davantage desdites aides.

L'Empereur a vû le contenu du Billet desdits écrits, qui lui a été preſenté par Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre, & remercie cordialement le Roi, ſon bon Oncle, & Monſieur le Legat, du travail qu'ils prennent pour le bien & achevement de la Paix, que ne demeure être conſervée par ſa magnificence, comme a été ce jourdui répondu à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, en preſence des Ambaſſadeurs d'Angleterre. Et pource que ſur le contenu audit Billet desdits écrits, iceux Ambaſſadeurs d'Angleterre ont deſiré avoir réponſe particulierement, S. M. ſous les proteſtations arrêtées, & autres choſes contenuës en ce qui fut baillé de ſa part le vintieme Juillet dernier paſſé, a été contente leur faire dire ce qui s'enſuit.

A ſavoir, quant aux trois offres ſur le fait de l'Etat du Duché de Milan: La premiere que S. M. voulut laiſſer ledit Etat comme il eſt de preſent; l'autre, de pardonner au Duc Francisque; l'autre de laiſſer ledit Etat en dépôt du Roi, ou que S. M. ſe reſolve, qu'il veut faire dudit Etat. S. M. pour s'aquiter de ſon devoir à la Juſtice, étant les choſes comme elles ſont, ne peut plus faire à l'interceſſion dudit Seigneur Roi d'Angleterre, que de lui acorder, que dans tel tems qu'il ſera aviſé pour le mieux, les Juges non ſuſpects que S. M. députera, faſſent declaration de la Juſtice, touchant le cas du Duc François Sforce; & ſi par Sentence desdits Juges eſt declaré, qu'il n'ait fait choſe pourquoi il doive être privé ni débouté de l'Etat de Milan, S. M. ſera lors contente, que le Duc Francisque ſoit reſtitué en ſon premier état à l'inveſtiture & apointement que S. M. lui fit dépêcher à Toledo. Et ſi par le contraire il eſt condanné, que en tel cas ledit Etat de Milan demeure à la diſpoſition de S. M. comme eſt bien la raiſon, comme Empereur & Souverain Seigneur; & en faire autrement ce ſeroit donner fondement & occaſion à nouveaux débats & Guerres, que nul Prince Chrétien ne doit deſirer; & ſeroit plûtôt cette nouvelle Paix racine de plus grande Guerre que autrement. A quoi S. M. deſire obvier à ce, & eſt la cauſe pourquoi S. M. ne peut complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, outre ce que deſſus, comme il voudroit bien. Et quant à l'aide d'Italie, ſur laquelle ſemble que le Roi de France prendroit volontiers excuſe d'impoſſibilité, S. M. fait réponſe ausdits Sieurs Ambaſſadeurs d'Angleterre, que cet Article de l'aide d'Italie eſt ſi honnête & ſi raiſonnable, que S. M. ne peut croire, que le Roi de France voulût refuſer l'obſervance d'icelui, comme il eſt tenu au Traité de Madrid; conſideré mêmement que lesdits offres ſont précedez de ſon liberal vouloir: & auſſi il n'y avoit ſi-tôt execution du contenu audit Article, que ledit Roi pût alleguer impoſſibilité de bailler l'aide ſusdite, car l'Empereur ne demande ni cherche ſon allée en Italie pour les Couronnes ſeulement, ni pour faire tort à perſonne, mais

ANNO 1527.

ANNO 1527. mais pour faire ſervice à Dieu, & bien à toute la Chrétienté. Pourquoi S. M. par raiſon peut perſiſter à ladite aide promiſe, qui conſiſte en quatre choſes. La premiere, en deux-cens mille écus, paiables aux termes declarez en l'Article. La deuxieme, en l'Armée de Mer du Roi de France, pour ſervir S. M. pour trois mois durant, à compter du jour qu'il lui plaira faire veille à compte. L'autre, de la paie de ſix mille Pietons pour ſix mois, dont ledit Seigneur Roi de France eſt tenu de bailler Cedulles de Marchands répondans, avant la délivrance des Princes ſes enfans. Et l'autre, qu'il eſt tenu bailler auſſi à ſes dépens cinq-cens hommes d'armes, ou moins, s'il plaît à S. M. pour lui faire ſervice durant lesdits Voiages, pour le terme auſſi de ſix mois.

Sa Majeſté deſirant complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, ſon bon ami; enſuivant la bonne amour & affection que S. M. leur porte, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivant, & pour parvenir à la Paix de Chrétienté, dont eſt tenu audit Roi & Legat, comme Mediateurs, l'honneur & la louange de la traiter, & par leur grande prudence achever & conclure, ſera contente moiennant l'accompliſſement des autres choſes, que S. M. a preſentement répondu ſur le fait de ladite Paix, à contemplation desdits Roi & Legat, de encore leur complaire davantage esdites quatre parties de l'aide, qui lui eſt dûë pour ledit Voiage d'Italie, en la maniere qui s'enſuit.

A ſavoir quant aux deux-cens mille écus, puiſque le Roi ſe contente il eſt recompenſé, au lieu de ſemblable ſomme que S. M. avoit acordée à la Reine de France, ſa Sœur, pour le dot & Mariage, que ainſi ſe faſſe.

Quant à la paie de ſix mille Pietons pour ſix mois, qui monteroit environ à cent huit mille écus, S. M. eſt contente de les laiſſer audit Seigneur Roi, moiennant que les cent mille d'iceux ſoient en augmentation du dot de ladite Reine, ſa Femme, & que de ce il baille les Lettres d'aſſignation neceſſaires.

Quant aux cinq-cens hommes d'armes auſſi pour ſix mois, qui monteroient à bonne ſomme, S. M. eſt contente de les remettre & quiter audit Roi de France, ſans lui en faire demande: & par ainſi ledit Article de l'aide ſera peu de choſe, à ſavoir de l'Armée de Mer, laquelle doit ſervir à S. M. pour trois mois. Certes S. M. ne peut croire, que conſervant cette ſi grande Amitié & Alliance, aiant ledit Seigneur Roi épouſé la Reine, Sœur aînée de S. M. & bien conſiderant les choſes paſſées, il voulût refuſer bailler ladite Armée de Mer. Et pour la part de S. M. il ne voudroit délaiſſer bailler, mais voudroit offrir audit Seigneur Roi, ſemblable, voire plus grande choſe, s'il en avoit affaire. Et pource que autrefois a été parlé qu'il ſeroit bon de declarer le tems que ſadite armée devroit attendre au Port où S. M. la demanderoit, avant que faire voile, ce qui audit Traité de Madrid n'eſt declaré; S.M. ſe contentera que ce ſoit pour trois mois au plus, qu'elle attendra audit Port, & trois mois.

Par ce que deſſus, & les autres réponſes ce jourdui baillées ſur cetui affaire de Paix, ſe peut évidemment connoître, que S. M. ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raiſon lui apartient, mais ſe contente pour beaucoup moins, afin de parvenir, & mettre Paix & repos en l'univerſelle Chrétienté, conſerver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat, Mediateurs, Inſtaurateurs, Promoteurs & Conſervateurs de cette Paix, dont la louange leur eſt dûë, & la Republique Chrétienne grandement obligée audit Sieur Legat, qui tant y a mis de vigilance, ſoin & travail, comme il eſt tout notoire: & plus au long a été parlé avec les Ambaſſadeurs ici étans, pour en faire le raport ausdits Seigneurs Roi & Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre, l'an mille cinq-cens vingt-ſept.

S'enſuit ce qui a été dit en la communication tenuë audit Palencia, le vintieme Septembre 1527.

MESSIEURS du Conſeil de l'Empereur, dirent à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, que conſiderant le plus que grand devoir en quoi S. M. s'eſt miſe pour le bien de la Paix, délaiſſant grande partie de pluſieurs choſes qui de bon droit lui apartiennent par le Traité de Madrid, & ſe contentant de beaucoup moins, que par la raiſon & honnêteté S. M. peut pretendre, comme il apert par ſes réponſes baillées à vous, Meſſieurs, le Samedi dernier paſſé; il ne faut aucunement mettre en doute par vous, Meſſieurs, que le Roi vôtre Maître, aiant ſi bon vouloir à la Paix, que vous l'avez dit de ſa part, aura plaiſir de, ſelon lesdites réponſes, faire traiter & conclure ladite Paix, ſans y mettre plus délai ni difficulté. ANNO 1527.

Et pource que maintenant vous, Meſſieurs les Ambaſſadeurs, avez mis avant de vous mêmes quelques doutes ſur aucuns des points contenus en lad. réponſe, mêmement de l'affaire de Milan, pour la défenſe dudit Etat, de l'aide des Galeres & Navires pour le Voiage d'Italie, & de faire ſortir l'Armée, que le Roi vôtre Maître aura en Italie, devant la délivrance de Meſſieurs les Princes de France; vous ſavez bien que quant audit affaire de Milan, ledit Seigneur Roi, vôtre Maître, en a fait auſſi la Renonciation, comme il fait à preſent des Etats de Gennes & d'Aſt. Et quant à l'aide, à ſavoir desdites Galeres & Navires, c'eſt choſe qu'il a offerte & promiſe à S. M. ſans qu'il en fût requis. Et puiſque du reſte de ladite aide, qui étoit plus grande que cela, comme ſavez, S. M. en a fait la bonne réponſe qu'en avez ouïe, ne ſeroit raiſonnable ſe retirer plus en arriere, ni auſſi ſeroit de tenir Armée de France en Italie, aprés que cette Paix ſera concluë, vû qu'elle n'y pourroit ſervir d'autre choſe, que de défiance, & occaſion de nouvelle Guerre, à endommager les pauvres Sujets; outre que ce ſeroit une maigre Paix, puiſque les Armes auroient lieu. A ces cauſes, pourrez bien conſiderer, que ces trois choſes ne doivent plus être miſes en difficulté, mais accomplies ſelon ladite réponſe à vous baillée par écrit de par S. M. à quoi perſiſtons.

Et quant aux autres Points qu'avez alleguez en difference, à ſavoir au vintieme Article desdites réponſes, ſur la reparation reciproque des dommages, l'on pourroit bien ſur ce aviſer, en traitant mêmement touchant le fait des ſeuretez à cet effet, enſemble du tems convenable qui ſe pourroit & devroit executer d'une part & d'autre.

Quant aux cent mille écus, au lieu des ſix mille Pietons paiez pour le Voiage d'Italie, que S. M. eſt contente de laiſſer en accroiſſement du dot de la Reine, ſa Sœur, & vous requerez au contraire, à ſavoir que S. M. ſe déporte entierement de ladite aide de ſix mille pietons, la remettant au Roi vôtre Maître, combien que ſavez qu'il ne ſeroit raiſonnable, que S. M. fiſt telle remiſſion de ce qui ſi juſtement lui apartient, & doit bien ſuffire qu'il s'en déporte pour l'accompliſſement dudit dot. Et quant au Mâconnois, Auxerrois, & Bar-ſur-Seine, que deſirez être mis en ſurſeance, comme le fait de Bourgogne, ſans parler du dot qui lui eſt conſtitué, ni auſſi que ſon premier Fils y ſuccede. Et quant à l'aide que le Roi vôtre Maître eſt tenu bailler à S. M. aprés le trépas de Meſſire Charles de Gueldre, que requerez être mis hors du Traité, combien vous ſavez il a promis, & y eſt obligé.

Item. Quant à l'Article touchant les Heritiers de feu Monſieur de Bourbon, ſur lequel mettez quelque difficulté de l'annullation de la Sentence; & ſur l'Article des Priſonniers, deſirez que ſe prennent quelques limites, ſans exprimer que ce ſoit avant la délivrance desdits Enfans. Et de l'affaire de Charolois, touchant la Souveraineté, & des vint-cinq mille francs pour Madame, le terme de la Paix, desquels deſirez que ce ſoit aprés la délivrance desdits Princes, & de la paie du Duc de Ferrare, de ce que le Roi vôtre Maître lui doit, dont l'on pourroit prendre quelque terme: combien que nous trouvons vos difficultez aſſez foibles, toutefois vous diſant auſſi bien de nous-mêmes, que ſi auſſi comme vous avez parlé, que nous croions que S. M. ſera contente complaire au Roi vôtre Maître, pour le benefice de cette Paix, & en contemplation du Roi d'Angleterre, & de Monſieur le Legat, de ſe déporter entierement de ce qui lui eſt dû de ladite aide de ſix mille Pietons, ſans le mettre en accroiſſement dudit dot; auſſi ſe déportera de l'accroiſſement dudit dot desdits Comtez & Châtellenies, & que le premier Fils y ſuccede, moiennant que l'on aviſe équivalente recompenſe dés maintenant pour ledit premier Fils, qui tienne côté maternel, comme étoient lesdites Comtez & Châtellenies, les laiſſer en ſuſpens comme le fait de Bourgogne: & ſemblablement quant à l'aide, aprés le trépas de Monſieur de Gueldre, ne tiendra point à cela que S. M. ne s'en déporte. Et de l'Article des Priſonniers, que l'on prenne un terme court aprés la concluſion dudit Traité, afin qu'il n'y ait faute: & de l'affaire de Charolois, touchant la

ANNO 1527. Souveraineté, l'on y pourra aviſer quelque moien ; & des vint-cinq mille francs de Madame, aviſer auſſi quelque terme raiſonnable, ſans oublier le dû du Duc de Ferrare, & de l'annullation de la Sentence donnée contre Monſieur de Bourbon, l'on pourra auſſi de vôtre côté trouver le moien honnête & convenable à telle reparation, que par honneur S. M. ne peut laiſſer; deſorte que ces points ci-deſſus, faiſans les autres trois pretendus, vous voiez qu'il nous ſemble qu'il n'y auroit grande difficulté du côté de S. M. de complaire audit Seigneur Roi vôtre Maître.

Et quant au reſte de la paie des deux millions, qu'il dit être impoſſible, outre les douze cens mille écus comptans, & le dû d'argent prêté au Roi d'Angleterre, & deſirez que le reſte ſe paie en quelques années, baillant ſureté ſur ce ſuffiſante: nous croions que en complaiſant ce qui eſt dit en ladite réponſe, que n'eſt en difficulté; de même le fait de la renonciation de Milan, défenſe dudit Etat, en lui baillant l'aide de Navires & Galeres pour ſon Voyage d'Italie, comme il eſt promis par le Traité de Madrid, & accompliſſant auſſi le fait de la retraite de l'Armée du Roi vôtre Maître, qu'eſt en Italie, comme eſt contenu ausdites réponſes de S. M. & au Roi ſon Frere: & lui parlant encore de cette affaire de Navarre, de maniere qu'il ne ſe trouve plus de difficulté, ſa Majeſté vous fera telle réponſe ſur ledit reſte de deux millions, que connoîtrez de bien en mieux, que ne tiendra à lui que cette Paix ne ſoit toute concluë, & qu'il ſe veut mettre de ſon côté toûjours en plus que le devoir, afin de parvenir à icelle Paix pour le ſervice de Dieu, pour conſerver l'amitié du Roi vôtre Maître, pour contemplation auſſi du Roi d'Angleterre, & de Monſieur le Legat, & pour le bien univerſel de toute la Chrétienté, qui eſt la choſe au Monde que plus il deſire.

Lesdits Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre aiant ouï ce que deſſus, ont deſiré, que mesdits Sieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur, non ſeulement comme d'eux-mêmes, mais au nom de S. M. vouluſſent dire le même qu'eſt deſſus écrit.

Et depuis, à ſavoir le Samedi vint-unieme dudit mois de Septembre, lesdits Sieurs Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, ſe ſont conjointement trouvez devers S. M. & lui ont ſuplié le ſemblable.

Surquoi S. M. leur a répondu, qu'il ne faiſoit doute que lesdits de ſon Conſeil ne leur avoient dit choſe d'eux-mêmes, ni autrement, qu'ils ne ſçûſſent bien ce qu'ils diſoient; & qu'aiant ouï le raport, & vû l'écrit ci-deſſus, il l'aprouvoit & avoit pour agreable, comme s'il étoit fait de la part & au propre nom de ſa Majeſté.

Aprés, lesdits Ambaſſadeurs ont ſuplié à S. M. qu'il lui plût declarer les termes & les ſuretez qu'il voudroit avoir, pour les ſommes qui reſtoient à paier pour les deux millions. Surquoi S. M. avec proteſtation, & ſous les conditions que les choſes qui étoient miſes en l'écrit ci-deſſus, que ſa Majeſté demandoit pour accomplir leur effet, demande quelles ſuretez ils avoient charge de bailler.

Ils ont répondu, que leur Commiſſion portoit d'offrir Otages ou Banquiers, & Marchands ſuffiſans.

Sa Majeſté dit ausdits Ambaſſadeurs, puiſqu'ils n'avoient charge de nommer lesdits Otages, il ſeroit content d'en nommer un nombre, qui lui ſeroient baillez au même inſtant, que les Princes Enfans de France ſeroient delivrez, & tiennent Otages *in ſolidum*, & pour le tout, à ſavoir Monſieur de Vendôme, Monſieur de Saint-Paul, Monſieur de Guiſe, Monſieur de Lautrec, Monſieur de Longueville, Monſieur de Laval de Bretagne, le Comte de Bagots, Monſieur le Prince de Talemont, Monſieur de Rieux; le Grand-Maître de France Montmorency, l'Amiral de France, Sieur de Brion; & l'heritier de feu le Bâtard de Savoie: & venant à mourir un de ces Otages, ledit Seigneur Roi ſera tenu en dedans trente jours enſuivans, qu'il en ſera requis de S. M. en bailler un autre équivalent, au choix & contentement de ſadite Majeſté. Fait audit Palencia, le 21. Septembre 1527.

CCXVI.

L'EMPEREUR ET FRANCE. *Inſtruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambaſſadeur du Roi de France* FRANÇOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES-QUINT, *ſur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onziéme Novembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 314.]

SI l'Empereur perſiſte de ne vouloir venir contre le Traité de Madrid, ou mettre l'affaire en longueur & diſſimulation, ou autrement proceder, de ſorte qu'il ſe puiſſe conjecturer raiſonnablement, qu'il ne veut entendre à ladite Paix univerſelle, ni à la reſtitution desdits Enfans, ni au paiement de la dette du Roi d'Angleterre, & le ſatisfaire des choſes qu'il tient de lui, lors & audit cas, le Heraut-d'Armes, que icelui Ambaſſadeur aura mené avec lui, qui ne ſe ſera connoître jusques à ce qu'il en ſoit beſoin prendra ſa cotte-d'armes, & devant ou aprés, ainſi qu'il ſera entr'eux aviſé, fera le défi à l'Empereur, en la forme & maniere qui s'enſuit. ANNO 1527.

(1) SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé de vous dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaiſir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié, qu'il a tant deſiré & ſouhaité avoir avec vous, l'inimitié precedente demeure encore en ſa vigueur, de laquelle voit & connoît que les maux, & inconveniens, long-tems a commencez, continueront & augmenteront, non ſeulement à vous, à lui, à vos Vaſſaux & Sujets, mais à toute la Chrétienté; & que les forces & jeuneſſe, que l'un & l'autre deviez emploier contre les Ennemis de la Foi, s'exerceront à l'effuſion du ſang Chrétien, & offenſe de Dieu, & que vous & lui, esquels Dieu a fait tant de graces, ne jouïrez du benefice qu'il lui a plû nous laiſſer par ſon Teſtament, qui eſt Paix, de laquelle procedent tous biens; ains au lieu d'icelle aurez Guerre, dont pullulent toutes calamitez, hazards, inconveniens, pauvreté, & miſere, & ſoi aſſujetir à ceux esquels l'on pourroit commander; & mettre ſon ſang & ſubſtance, & de ſes Sujets, à bourſes étrangeres; chacun comme pour ſoi y doit penſer, & conſiderer que pour le bref tems qu'eſt la vie de l'homme, aucun ne doit tâcher de ſe priver de la tranquillité, joie, & honneſte paſſetems, que les Princes peuvent avoir: & au lieu de ce, & pour la Guerre être en peur, triſteſſe & hazard, & avoir devant les yeux, qu'aprés avoir eû mauvais tems en ce Monde, ſera encore pis en l'autre à ceux qui en auront été cauſe, & qui ne ſe ſeront voulu ranger à la raiſon. De ſa part, il s'eſt mis, & voulu mettre en tout devoir, & plus que d'icelui, pour avoir Paix & Amitié avec vous, & par ce moien ladite Paix ſera par toute la Chrétienté; & pourra-t'on faire quelque ſervice à Dieu en faiſant Guerre contre les Infidelles, qui lui ſera ſi agreable, qu'il éteindra la coulpe & faute, qui pourroient avoir été faites par ci-devant à cauſe de la Guerre, qui a trop longuement duré entre vous, & n'eſt pour ceſſer encore, attendu les termes que tenez. Et dautant qu'aucuns eux adherant à vous ont aſſailli, pris, & forcé la Cité de Rome, qui eſt le lieu où ſe tient le Saint Siege Apoſtolique, où ſe ſont commis tous les delits & crimes, dont l'on ſe pourroit aviſer, les Egliſes & Reliques profanées, le Pape tenant le Siege de Saint Pierre, comme Vicaire de Dieu en Terre, pris & mis hors ſa liberté. Ceux qui ont commis & perpetré lesdits execrables delits & malefices, enſemble leurs auteurs & fauteurs ſont tombez & encourus aux peines de droit, & ceux qui le tiennent captif s'avoüent à vous; & celui, qui le garde a été & eſt un des principaux Capitaines, duquel vous vous étes toûjours ſervi en vos Guerres d'Italie. Et d'autre part, le diférend, qui de preſent peut être entre vous, & le Roi mon Souverain & naturel Seigneur, giſt principalement ſur ſa rançon, & recouvrement de Meſſieurs ſes enfans, qui tiennent ôtage pour icelle; il vous a pluſieurs fois offert, & encore offre, de la vous paier & bailler, non ſeulement telle que l'on pourroit dire être raiſonnable & accoûtumée en tel cas, mais beaucoup plus grande; & ne vous deviez arrêter en ces choſes, que par force & contrainte vous a promiſes, lesquelles juſtement ni honneſtement ne pouvoit garder ni accomplir; vous euſſiez beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle que vous a été offerte, que de continuer la Guerre, & être cauſe des maux & inconveniens, qui aviennent chacun jour en la Chrétienté. Vous voiez le Roi d'Angleterre avec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & auſſi les Venitiens, Florentiens, Duc de Bar, & autres Princes

(1) *Charles-Quint* fut ſi irrité de cette dénonciation de Guerre, qu'il relegua les Ambaſſadeurs de France, de Veniſe, & de Florence à dix lieuës de Madrid, & leur donna des Gardes, pour les empêcher d'écrire, & de communiquer avec des perſonnes ſuſpectes. Il n'en uſa pas avec tant de rigueur avec l'Ambaſſadeur d'Angleterre, parce qu'il lui reſtoit quelque eſpérance de detacher ſon Maître de la Confédération. *François* I. traita de même l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

ANNO 1527. ces & Potentats ſuivre & tenir le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour ce qu'ils voient qu'il ſe met à la raiſon, & que à cauſe de ce que n'y voulez entendre; la Paix univerſelle ne ſe peut faire en la Chretienté, les ennemis de la Foi gagnent païs; toute l'Italie eſt en armes, ſang, & rapines; le Siege Apoſtolique troublé, ſi de vôtre part n'aidez à y mettre fin; & les choſes continuant ainſi qu'elles ſont commencées, eſt à craindre que Dieu ne ſe courrouce. Et dautant, SIRE, que pour remontrances, que les deſſusdits vous aient ſeû faire, offres & preſentations, que ledit Seigneur vous ait faites, n'avez voulu entendre ni aquiescer à faire un Traité honnête avec lui, & vous contenter d'une rançon plus que raiſonnable, & ne voulez rendre à ſon bon Frere, & perpetuel Allié, & Confederé, le Roi d'Angleterre, ce que lui devez, & mettre le Pape en liberté, & laiſſer en Paix & tranquillité l'Italie; il m'a commandé vous declarer, ſignifier, & notifier, à ſon tres-grand regret & déplaiſir, avec ſondit tres-bon Frere le Roi d'Angleterre, qu'ils vous tiendront & auront pour leur Ennemi; declarant toutes manieres de Traitez & Conventions, paravant paſſez entre lui & vous, entant que concernent vôtre profit & utilité, être nuls, & que de ſa part ne les veut garder & obſerver; ains que par tous les moiens qu'il pourra penſer avec ſes bons Amis, Alliez, & Confederez, vous grevera par toutes forces vos Païs, Terres, Sujets, & Vaſſaux, par Guerre, & autrement, ainſi qu'il connoîtra être à faire, jusques à ce que lui aurez rendu ſes Enfans, avec honnêtes pactes & convenances ſur ſa rançon, délivré le Pape, rendu au Roi d'Angleterre ce que tenez de lui, & aquité la ſomme que lui devez, & laiſſé ſes Alliez & Confederez en paix, repos, & tranquillité; & proteſte devant Dieu, & tout le monde, qu'il ne ſouhaite ni deſire la Guerre; qu'elle lui déplaît entierement; & par ainſi n'eſt cauſe des maux, qui en ſont ou pourront provenir, attendu qu'il s'eſt mis & veut mettre à toute raiſon, ainſi qu'il le vous a offert & ſignifié, & à tous les autres Princes Chretiens, comme ſi fait encores; & de tout ce apelle Dieu, qui ſait toutes choſes, à témoin. Et pource que ſous ombre de la publication du prétendu Traité de Madrid, faite, lui étant encore Priſonnier en Espagne, pluſieurs vos Sujets, & ceux dudit Seigneur Roi d'Angleterre, & ſiens, auroient porté Marchandiſes, & autres Biens, és Roiaumes, Détroits, & Seigneuries l'un de l'autre, dont pourroient avoir gros dommage, ſi d'eux n'étoit faite mention en cette preſente declaration & ſignification, mondit Souverain Seigneur, & le Roi d'Angleterre, ſont contens que liberté ſoit donnée à tous vos Sujets, étans dans leursdits Roiaumes, Païs, & Seigneuries, de ſe retirer & partir delà, avec tous leurs Biens & Marchandiſes, dedans quarante jours aprés la preſente intimation, pourvû que vous ferez de même à leurs Sujets, en toutes & chacunes leurs Marchandiſes. Fait à Paris le 11. Novembre 1527.

CCXVII.

L'EMPEREUR ET LA FRANCE.

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE, *Heraut-d'Armes du Roi de France* FRANÇOIS I. *à l'Empereur* CHARLES-QUINT *le vint-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 316.]

LE Mercredi, jour & Fête de S. Vincent, vint-deuxiéme du mois de Janvier mille cinq-cens vingt-ſept, en la Cité de Burgos, Guienne, Roi-d'armes du Roi de France; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, ſe trouverent en Cour au matin, environ les neuf heures, & firent ſuplier à Sa Majeſté Imperiale, qu'il lui plût leur donner heure d'audience. Monſieur de Bouclans, par ordonnance de ſa Majeſté, leur fait réponſe, que ce ſeroit pour les entre dix & onze heures devers midi.

A ladite heure, Sa Majeſté Imperiale vint en la grande Salle de ſa Cour, à laquelle fut accompagné de pluſieurs Prelats, & Grans d'Espagne, Ducs, Marquis, & Comtes, Gens de ſes Conſeils, Barons, Nobles, & autres bons Perſonnages de pluſieurs Nations de ſes Roiaumes & Seigneuries, en grand nombre, s'aſſit en chaiſe, preparée comme à ſa Dignité apartient. Lesdits Rois d'Armes étoient au bout de la Salle, à chacun ſa cotte-d'Armes ſur le bras gauche, firent trois Reverences genou en terre, & eux étant au bas du degré devant la preſence de ſa Majeſté, accompagnez comme deſſus, dirent par la bouche dudit Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, ce qui s'enſuit. ANNO 1527.

SIRE, ſuivant les Loix & Edits, inviolablement gardez & obſervez par vos Predeceſſeurs Empereurs Romains, Rois, Princes, & Capitaines; nous Guienne, Roi d'Armes du Roi Tres-Chretien; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, nos Souverains & naturels Seigneurs, nous preſentons devant vôtre ſacrée Majeſté, pour vous declarer aucunes choſes de la part desdits Rois nos Maîtres, vous ſupliant, SIRE, qu'aiant égard aux deſſusdites Loix, & Edits, uſant de vôtre benignité & clemence; nous veuillez faire donner ſeur accés & bon traitement en vos Païs, Terres, & Seigneuries, attendant vôtre réponſe, avec ſeure conduite jusques és Païs, Terres, & Seigneuries de nosdits Souverains Seigneurs.

Sa Majeſté leur répondit: Dites ce que les Rois vos Maîtres vous ont donné charge, vos Privileges vous ſeront gardez, & l'on ne vous fera nul déplaiſir en mes Roiaumes.

Aprés cette réponſe, ledit Guienne lût par écrit ce qui s'enſuit, ſigné de ſa main ainſi, GUIENNE *Roi-d'Armes.*

SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé vous dire, qu'il a un merveilleux regret, &c. comme à la page 502.

Sa Majeſté répondit audit Guienne les paroles qui ſuivent.

J'AI entendu ce que avez lû de par le Roi vôtre Maître, je m'ébahis qu'il me défie, car étant mon Priſonnier de juſte Guerre, & aiant ſa foi, par raiſon il ne le peut faire; ce m'eſt choſe notable d'être défié de lui, bien qu'il y a ſix ou ſept ans qu'il me fait la Guerre, ſans encore m'avoir défié. Et puiſque par la grace de Dieu je me ſuis défendu de lui, comme il a vû, & un chacun, ſans qu'il m'en ait averti, & atendu la raiſon & juſtification, en quoi je me ſuis mis, par leſquelles ne penſe avoir demerité envers Dieu, j'espere qu'à cette heure que m'en avertiſſez, que dautant plus me défendrai; de ſorte que le Roi vôtre Maître ne me fera rien, car puiſqu'il m'a défié, je ſuis demi aſſuré.

Quant à ce que vous dites du Pape, nul n'a eû plus de regret de ce qui s'eſt fait que moi, & ç'a été ſans mon ſeû & commandement, & ce qui s'eſt fait a été par gens desordonnez, & ſans obeiſſance à nul de mes Capitaines; & je vous avertis que le Pape eſt ja pieça mis en ſa liberté, & hier j'en eu les nouvelles certaines.

Quant aux Enfans du Roi vôtre Maître, il ſait bien comme je les ay Otagiers; auſſi Meſſieurs ſes Ambaſſadeurs ſavent bien, qu'il n'a point tenu à moi qu'ils n'aient été délivrez.

Quant à ce du Roi d'Angleterre, mon bon Frere & Oncle, je croi, que s'il eſt ainſi que vous dites, qu'il n'eſt bien informé des choſes paſſées, & que s'il l'étoit, il ne me feroit dire ce que vôtre écrit contient. Je deſire lui envoier mes raiſons, pour l'avertir à la verité du tout, & croi, quand il les ſaura, qu'il ne ſera tel comme il m'a été. Je n'ai jamais nié l'Argent qu'il m'a prêté, & ſuis preſt à le paier, comme par droit & raiſon je ſuis tenu; & graces à Dieu, j'ai aſſez de biens pour le pouvoir faire. Toutefois s'il me veut faire la Guerre, il m'en déplaît, & ne puis que me défendre. Je prie à Dieu, que le Roi ne me donne plus d'occaſion d'avoir Guerre à lui, que je penſe lui avoir donné.

Au reſte, pource que vôtre écrit eſt grand, & le papier montre bien être doux, vû que l'on y a écrit tout ce que l'on a voulu, vous me baillerez cet écrit, auquel plus particulierement je répondrai en un autre papier, auquel n'y aura ſinon choſe veritable.

Cette réponſe faite par Sa Majeſté, & de ſa propre bouche, audit Roi d'Armes Guienne, icelui Guienne prit ſa cotte-d'armes, qu'il avoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la vêtit; & ce fait ledit Cleranceaux, Roi d'Armes d'Angleterre, dit à Sa Majeſté, non par écrit, mais de bouche, ce qui s'enſuit.

SIRE, le Roi mon Souverain Seigneur, m'a commandé de vous dire, que voiant la neceſſité de la Paix en la Religion Chretienne, tant au moien de l'éfort que

ANNO 1527. que par plusieurs années a ja commencé à faire le Grand Turc, ennemi de la Foi, qui par force & puissance d'Armes, a enlevé de la main des Chrétiens la Cité & Isle de Rhodes, l'un des principaux boulevards de ladite Chrétienté ; & en Hongrie la Forteresse de Belgrade, & partie du Païs ; que aussi au moien des Heresies & Sectes nouvelles, puis naguere élevées en plusieurs endroits de ladite Chretienté. Semblablement, sachant & connoissant les grandes Guerres allumées de toutes parts, au moien desquelles icelle Chrétienté est en trouble, confusion, & division merveilleuse, & puis naguere par vos Gens, & Ministres militans en vôtre Armée, & sous vos Capitaines a été sacagée & pillée la sainte Cité de Rome ; la personne de nôtre Saint-Pere prise prisonniere, & gardée par vos gens; les Cardinaux semblablement pris, & mis à rançon; les Eglises pillées ; Evêques, Prêtres, & Gens de Religion mis à l'épée; & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faites & commises par vosdits Gens, que l'air & la terre en sont tout infectez, & est vraisemblable que l'ire & fureur de Dieu en sont grandement irritez & provoquez, dont si par reparation desdites grandes cruautez, & offenses qui ont été faites, elle n'est apaisée, maux & inconveniens innumerables en pourront avenir à ladite Chrétienté; & pource que la racine & naissance desdites Guerres procedent des contentions & débats d'entre vous, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, pour composer & mettre à fin desdits débats, le Roi mondit Souverain a envoié devers vous ses Ambassadeurs, & en a envoié d'autres devers ledit Roi Tres-Chrétien, son bon Frere, avec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il vous a fait offres si grandes & si raisonnables, que vous ne les devez, ni pouvez honnêtement refuser, comme conditions & offres outrepassans & excedans la rançon acoûtumée de tous Rois ; & en soi, n'eût été la consideration de ladite Paix, de tres-mauvais exemple pour les autres Rois, & Princes Chrétiens sujets à semblable fortune : desquelles offres & conditions, il vous a fait avertir par sesdits Ambassadeurs, pour requerir, que, pour l'honneur de Dieu, le bien de ladite Chrétienté, les gracieusetez & plaisirs qu'il vous a voit faits en maintes manieres, & à vôtre grand besoin, le tems passé, vous eûssiez à accepter lesdites offres, & mettre fin ausdites Guerres, qui avoient trop longtems duré. Semblablement, que comme Prince & Chrétien, tenu par tant de moiens à la protection du Pape, & du Saint Siege Apostolique, & par consequent à la délivrance de Sa Sainteté, que sans trop grande offense & scandale, vous ne pouvez, ni devez tenir Prisonnier ni captif, vous eûssiez à faire mettre icelle Sa Sainteté en pleine & entiere liberté. Aussi vous a fait par plusieurs fois remontrer, que par plusieurs obligations, & autres moiens, êtes redevable envers lui de plusieurs grandes sommes de Deniers, qu'il vous a baillées & prêtées comptant à vôtre necessité, vous requerant lui en vouloir faire le paiement; de toutes lesquelles choses vous n'avez tenu compte, & de tems en tems vous avez toûjours differé, & tenu en suspens les Ambassadeurs du Roi, mondit Seigneur, sans avoir regard à l'honneur de Dieu, à la necessité de ladite Chrétienté, à la Reverence, que devez avoir au Saint Siege, & à la Personne de nôtredit Saint Pere, Vicaire de Dieu en Terre, ni au plaisir qu'avez reçû de lui, ni à la foi, parole & promesse, que lui avez tant de fois réiterée. A cette cause, le Roi mondit Souverain Seigneur, par honnêteté, raison, & Justice contraint, par grande & meure deliberation de Conseil, a pris conclusion finale de vous faire & reiterer des offres finales, plus larges & avantageuses que les precedentes, pour encore plus se mettre à devoir de vous rompre & ôter toute occasion de differer & dissimuler de venir à la raison ; lesquelles offres & acroissement d'icelles, vous ont été faites & reiterées avec toutes les remontrances & raisons honnêtes, qu'il a été possible; & derechef vous a été fait instance de la delivrance de nôtredit Saint Pere le Pape, la Sainteté duquel vous avez restreinte, ou fait restreindre, au lieu de la délivrer; chose fort étrange, & contre le vrai état & devoir de Prince Chretien; ce que le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, ne peut plus longuement tolerer, avec leurs honneurs & devoirs envers Dieu & l'Eglise, & vû que ne voulez condescendre à raison, ni accepter lesdites offres plus que raisonnables, ni satisfaire au Roi mon Souverain, desdites dettes par vous dûës, comme vous êtes obligé & tenu ; il a conclu avec ledit Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, & autres ses Confederez, mettre peine de vous contraindre par force & puissance d'Armes, de delivrer nôtredit Saint Pere; pareillement les Enfans de France, que vous detenez, en vous paiant raisonnable rançon, & lui satisfaire de sesdites dettes. Parquoi le Roi mon Souverain Seigneur, comme vrai & constant Prince, voulant garder inviolablement la foi, qu'il a promise audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & autres ses Alliez, ne voulant delaisser la Personne de nôtredit Saint Pere en captivité, comme aussi ne fait ledit Roi Tres-Chretien; le Roi mondit Souverain, & icelui Roi Tres-Chretien, vous somment cette fois pour toutes, d'accepter offres finales ; pour la delivrance desdits Seigneurs Enfans de France, & le bien de la Paix universelle, & delivrer la Personne de nôtredit Saint Pere : & aussi de paier prontement, & sans plus de delai, les dettes par vous dûës au Roi mondit Souverain. Et atendu que vous refusez lesdites offres finales, comme dessûs, & de delivrer la Personne de nôtredit Saint Pere, & paier sans delai lesdites dettes, comme un bon Prince Chretien, & amateur de Paix, doit & est tenu de faire ; le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, sondit bon Frere, non sans grand regret & deplaisir, se declarent vos ennemis, & par ci-aprés vous tiennent & reputent pour tel, vous declarant & intimant la Guerre par Mer & par Terre, & défiant de toutes leurs forces. Toutefois considerant, qu'il y a plusieurs de vos Sujets, & grande quantité de leurs Biens aux Roiaumes d'Angleterre & de France, & autres Terres & Seigneuries des deux Princes; & que semblablement y a plusieurs Sujets desdits Rois d'Angleterre & de France, & leurs Biens en vos Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, lesquels pourroient recevoir d'une part & d'autre de grands & irreparables interests & dommages, si sans avertissemens & monitions ils pouvoient & devoient être pris & detenus : la Majesté du Roi mon Souverain, & le Roi de France Tres-Chretien, son bon Frere, feront tres-contens ; que liberté soit donnée à vos Sujets étans en leurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries, d'eux retirer & partir desdits Roiaumes, avec tous leurs Biens & Marchandises, dedans quarante jours aprés cette intimation, moiennant que semblable liberté & permission soit pareillement octroiée à leurs Sujets. *Ainsi signé*, DE CLERANCEAUX, Roi d'Armes.

ANNO 1527.

Sa Majesté répondit audit Cleranceaux les propres paroles qui s'ensuivent.

J'Ai entendu ce que m'avez dit, & ne puis croire, que si le Roi d'Angleterre étoit bien averti des choses, comme elles se sont passées, & de la raison en quoi je me suis mis, qu'il me fist dire ce que vous me dites, & à cette cause mon intention est de l'en avertir.

Quant à ce que vous me dites du Pape, je ne fus onques consentant de sa detention, laquelle ne fut onques par mon commandement ; & vous avertis qu'il est libre, & qu'il me déplaît des maux, qui se sont faits, desquels je ne pense avoir nulle coulpe, comme j'ai dit au Roi d'Armes de France, & ainsi ceci cesse.

Quant à la delivrance des Enfans du Roi de France, quand on m'a mis des moiens en avant, j'ai été prest d'y entendre, & n'a tenu à moi que la Paix ne se soit faite; mais à cette heure que vous me dites, que le Roi vôtre Maître me forcera à les rendre, j'y répondrai d'autre sorte que jusques ici je n'ai fait, & espere les garder, desorte que par force je ne les rendrai point ; car je n'ai point accoûtumé d'estre forcé és choses que je fais.

Quant à ladite dette, que le Roi d'Angleterre m'a prêtée, je ne l'ai jamais niée, ni ne la nie, & suis prest de la paier, comme le droit a ordonné, ainsi que lui ai fait dire, & moi même l'ai dit à ses Ambassadeurs, & fait bailler par écrit ; & je ne crois point, que pour telle chose, dont je ne lui fais point de refus, il me voulût faire la Guerre; & quand il me la voudroit faire, il me deplaira, & faudra que je me défende : & je prie à Dieu que le Roi vôtre Maître ne me donne non plus d'occasion de la lui faire, que je ne pense la lui avoir donnée, & vous me baillerez par écrit ce que m'avez dit; à quoi je repondrai aussi par écrit pareillement.

Cette réponse faite par Sa Majesté audit Roi d'Armes Cleranceaux, icelui Cleranceaux prit sa cotte d'armes, qu'il avoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vêtit. Sa Majesté lui dit, qu'il baillât par écrit, és mains du Sieur de Bouclans, tout ce qu'il avoit dit de

ANNO 1527. de bouche comme deſſus ; ce que ledit Roi-d'Armes Cleranceaux dit qu'il feroit ; & ainſi l'a fait depuis, & ſigné de ſa main, comme il eſt de mot à autre inſéré ci-devant.

Et ledit Cleranceaux, aprés avoir fait ſon office comme deſſus, ſe retira incontinent ; toutefois avant partir ledit Sieur de Bouclans lui dit, & auſſi audit de Guienne, les paroles qui s'enſuivent : *Voici cet Ecrit en ma main, c'eſt la Copie de la Lettre faite touchant la délivrance du Pape, & comme il eſt ja libre, & parti du Château Saint-Ange le ſixieme jour de Decembre paſſé, mettez-le en vôtre relation.* Lesdits Roi-d'Armes répondirent, *Nous le ferons ainſi.* Et en cet inſtant Sa Majeſté apella auprés de ſa perſonne ledit Guienne Roi d'Armes de France, & lui dit ce qui s'enſuit.

Puiſque raiſon veut que joüiſſiez de vos Privileges, vous devez auſſi faire vôtre office : & à cette cauſe je vous prie de dire au Roi vôtre Maître ce que je vous dirai ; & dites-le à lui-même. Ledit Guienne répondit à Sa Majeſté ; *je le ferai ainſi*, SIRE.

Alors Sa Majeſté lui dit : Vous lui direz, que depuis le Traité de Madrid, contrevenant à icelui, ont été pris beaucoup de mes Sujets, tant allant en leurs Negociations, comme autres allans pour me ſervir en Italie, leſquels ont été detenus Priſonniers, maltraitez, & mis en Galere par force : & pource que j'ai de ſes Sujets, leſquels je puis prendre, vous l'avertirez, que s'il me veut rendre les miens, je lui rendrai les ſiens ; & ſinon, ainſi qu'il traitera les miens, je traiterai les ſiens, & qu'il me réponde dedans quarante jours de ſon intention, ou ſinon je me tiendrai pour répondu. Ledit Roi d'Armes Guienne dit à Sa Majeſté : entendez-vous, Sire, touchant les Marchands ; Sa Majeſté répondit, ceci eſt ſans entendre à ce que vôtre Ecrit contient des Marchands, auquel je répondrai par écrit. Et cela dit par Sa Majeſté, ledit Guienne fit ſa reverence pour partir. Sa Majeſté lui dit ; Vous avez oüi ce que je vous ai dit touchant vôtre office, ce qu'êtes tenu de dire, & je vous prie de le faire. Ledit Guienne répondit, Sire, je le ferai ſans point de faute. Alors Sa Majeſté lui dit : Dites davantage au Roi vôtre Maître, que je crois qu'il n'a été averti d'aucune des choſes, que je dis en Grenade à ſon Ambaſſadeur le Preſident, leſquelles le touchent fort, & que le tiens en ce cas ſi gentil, que s'il les eût ſûes, il m'eût répondu ; il ſera bien de les ſavoir par ſon Ambaſſadeur, car par ce il connoîtra, que je lui ai mieux tenu ce que je lui promis à Madrid, que lui à moi ; & je vous prie, dites-le ainſi au Roi, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guienne répondit, ſans point de faute, Sire, je le ferai. Et ſur ce, aprés ſa reverence faite, ſe départit, & S. M. ordonna audit Sieur de Bouclans, qu'il pourvût qu'il ne fut fait aucun déplaiſir, ni dit de mauvaiſes paroles audit Roi-d'Armes Guienne, ni auſſi à Cleranceaux ; ce qui a été fait à leur contentement.

Et depuis ; ſavoir le Lundi vint-ſetieme jour dudit mois de Janvier, leſdits Rois-d'Armes, Guienne & Cleranceaux, ſe ſont trouvez devers ledit Sieur de Bouclans, par ordonnance de Sa Majeſté ; ausquels & à chacun d'eux, enſuivant ce que Sa Majeſté leur avoit répondu comme ci-devant eſt faite mention, icelui Sieur de Bouclans a lû, & baillé par écrit les mêmes réponſes, dont la Copie s'enſuit, & premier de celle pour ledit Guienne, Roi-d'Armes de France.

Pour bien répondre à ce que vous Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû devant la tres-ſacrée Majeſté de l'Empereur nôtre Sire, & depuis ce qu'il vous a répondu de bouche, lui avez baillé par écrit, pour le plus particulierement ſatisfaire aux cauſes y contenuës, & pour plus ample juſtification de Sa Majeſté, afin qu'à Dieu, & tout le Monde puiſſe conſter, & ſoit notoire le grand tort & injuſtice dudit Roi vôtre Maître, à faire ce qu'il fait ; & comme contre tous droits divins & humains, il vous a baillé la charge que vous avez declarée, Sa Majeſté a bien voulu, que davantage vous ſoit répondu ce qui s'enſuit en cet Ecrit.

A ſavoir, quant au premier Point, que dites qu'il vous a commandé de dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaiſir, de ce qu'il faut qu'au lieu de l'Amitié, qu'il a deſiré & ſouhaité avoir avec Sa Majeſté, l'inimitié precedente demeure encore en ſa vigueur ; énumerant les maux & inconveniens, qui de ce ſont enſuivis, & ſe pourront continuer & augmenter au prejudice des Sujets d'une part & d'autre, & de toute la Chrétienté, voulant donner à entendre, qu'il s'eſt mis en grand devoir pour avoir Paix, & penſant par ſes couleurs retoriques aſſez lointaines de la verité, jetter la coulpe desdits maux & inconveniens ſur Sa Majeſté, & s'en decharger envers ceux qui ne ſont bien informez des choſes paſſées, & qui, ſans attendre les juſtifications de Sa Majeſté, pourroient facilement croire les perſuaſions non veritables faites de par le Roi de France. Sur quoi Sa Majeſté vous mande répondre, que les paroles que ledit Roi vôtre Maître vous a quant à ce point commandé de dire, ſont belles, honnêtes, & ſaintes, ſi ſes œuvres étoient conformes ausdites paroles, comme la raiſon voudroit ; car certes il ſeroit bien convenable qu'il en dût avoir regret & déplaiſir, & qu'il ſe fût mis en devoir d'éviter les maux qu'il dit, & d'entretenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits, ſans les enfreindre, & ſuſciter ſi grands troubles en la Chretienté, comme il a fait ; auquel cas meritoirement les forces & jeuneſſe de Sa Majeſté, & dudit Roi vôtre Maître, avec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chretiens, eûſſent pû s'emploier contre les ennemis de la Foi, & éviter l'éfuſion du Sang Chretien, & offenſe de Dieu. Mais il ſait bien, & ne peut nier ledit Roi vôtre Maître, que lui n'ait été l'origine & fondement de toutes les querelles, qui ſont ſuccedées depuis ſon Regne ; car lui-même fut celui, qui, ſans nulle juſte cauſe, & ſans nul droit, à l'entrée de ſon Regne, commença la Guerre en Italie, pour occuper l'Etat de Milan, & avec tres-grande effuſion de ſang ; & dejeta le Sieur Maximilien Sforce, & le contraignit à lui renoncer le droit par lui prétendu, ſans par ce daigner d'en demander l'inveſtiture, ni en faire le devoir du fief au Saint Empire, comme la raiſon vouloit ; ains contemnant & mépriſant le direct Seigneur du fief, qui étoit l'Empereur Maximilien, Grand-pere de Sa Majeſté ; ſe rendant par ce indigne, ſelon les droits feodaux, de pouvoir tenir ledit Etat, & perdant quelconque droit qu'il y eût pû pretendre. Depuis venant Sa Majeſté à la Succeſſion de ſes Roiaumes d'Espagne, par le trepas du Roi Catholique, & indiſpoſition de la Reine ſa Mere, ledit Roi de France, ſous couleur de vouloir faire avec Sa Majeſté plus étroite Amitié & Alliance, & la tenir pour ſon Fils, en retractant le Traité de Paris, & Conventions de Mariage d'entre Sa Majeſté, & Madame Renée, Belle-Sœur dudit Roi de France, faites & paſſées entre Sa Majeſté, & ledit Roi de France, voulut de nouveau traiter en la Cité de Noyon, autres Conventions de Mariage entre Sa Majeſté, & Madame Louiſe, Fille dudit Roi de France, à peine née ; & au défaut d'icelle, à autre ſa Fille non née ; & au défaut des deux, encore avec ladite Dame Renée. Par lequel Traité de Noyon, les Miniſtres de Sa Majeſté, qui interviurent audit Traité, aſſez mal informez des choſes des Couronnes d'Espagne, & de ce qui étoit paſſé entre le Roi Catholique, & les Predeceſſeurs dudit Roi de France, ſe condescendirent à lui accorder pluſieurs choſes indûës & injuſtes, leſquelles toutefois Sa Majeſté, qui ne deſiroit que la Paix, obſerva entierement & inviolablement : & pour l'obſervance d'icelui, pour y être compris le Roi d'Angleterre, comme Confederé de Sa Majeſté ; deſirant le Roi de France innover & émouvoir la Guerre contre ledit Roi d'Angleterre, à cauſe de Tournay, Sa Majeſté dit & declara à ſes Ambaſſadeurs, & écrivit, qu'il ne ſouffriroit rien être attenté contre ledit Roi d'Angleterre, ſon Confederé ; ains qu'en faiſant le contraire, il ne pourroit ſinon l'aider, & aſſiſter ; ce qu'il fit, ſans en être requis de la part dudit Roi d'Angleterre, pour entretenir la Paix, & non venir à rupture. Et depuis n'a laiſſé de continuer en l'obſervance dudit Traité, jusques à ce que ledit Roi de France, par ſon Ambaſſadeur le Sieur de Lanſac, en cette Cité de Burgos, fit demander à Sa Majeſté ôtages pour l'accompliſſement du Mariage avec ſadite Fille ; enſemble la reſtitution du Roiaume de Navarre, qui étoient choſes non contenuës audit Traité de Noyon, ni promiſes par Sa Majeſté ; declarant ledit Ambaſſadeur, comme il le bailla lors par écrit, que ſi Sa Majeſté ne bailloit lesdits Otages & ne reſtituoit ledit Roiaume de Navarre, il tenoit ledit Traité pour rompu ; qui étoit choſe plus volontaire que fondée en raiſon, encore que Sa Majeſté ne voulut par ce venir à aucune rupture (lui répondant toûjours gracieuſement, & tachant par dons & honnêtes moiens entretenir l'Amitié avec lui,) combien que Sadite Majeſté étoit aſſez informée que ledit Roi de France, au tems qu'il montroit plus d'amitié, & qu'il l'apelloit ſon Fils, & faiſoit ſemblant de deſirer ſa grandeur, lui faiſoit, directement & indirectement, tous les empêchemens qu'il pouvoit, pour empêcher toutes les bonnes choſes,

ANNO 1527.

ANNO 1527. ſes, ausquelles Sa Majeſté tendoit pour le bien de la Chrétienté; car aiant Sadite Majeſté accepté les Treves de cinq ans, indites par le Pape Leon, entre tous les Rois, Princes, & Potentats Chretiens, pour pouvoir convertir les Armes contre les Infidelles, & aiant de ſa part preparé puiſſante Armée pour le faire, & ſe traitant en ce tems de l'élection de l'Empereur, laquelle étoit déja en train du vivant dudit feu Empereur Maximilien de glorieuſe memoire; ledit Roi Tres-Chretien, pour l'empêcher, fit faire diverſes pratiques, tant avec ledit Pape Leon, qu'avec autres Princes & Potentats, & même avec aucuns des Princes Electeurs dudit Saint Empire, cuidant ou par force de deniers, ou par crainte d'Armes, les divertir de ladite Election, & ſe faire élire lui-même, ou autre à ſon apetit; combien que la vertu desdits Electeurs fût telle, que unanimement, & de commun accord, en mépriſant les offres & menaces à eux faites, par inſpiration divine élurent Sa Majeſté à l'adminiſtration dudit Saint Empire, lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi par ſa main eſt regi & gouverné. Et voiant ledit Roi de France, que ce ne lui avoit profité à ſes intentions, cuidant encore empêcher le fruit qui de ce ſe devoit enſuivre, traita de l'occupation du Roiaume de Naples & Sicile, comme par ſes Lettres ſe pourra clairement montrer; & à cet effet, ſous la conduite de Pedro Navarra, & ſous couleur de vouloir faire Guerre aux Infidelles, ſelon la forme desdites Treves de cinq ans, envoia une Armée de Mer qui ſe vint desembarquer aſſez voiſin dudit Roiaume de Naples; à laquelle cauſe l'Armée, que Sa Majeſté avoit déja envoiée contre les Infideles, aprés avoir pris & reduit en l'obeiſſance de Sa Majeſté l'Iſle de Gelbes, fut contrainte ſe retirer esdits Roiaumes de Naples & Sicile, pour la défenſe d'iceux. Et non content de ce ledit Roi de France, aprés avoir fait tout ſon poſſible par Lettres, & autres moiens, qui encore ſe peuvent voir, d'empêcher la concluſion de la Journée Imperiale, & envahir ſes Païs par Meſſire Robert de la Marck, & ſes Enfans, avec Armée faite en France de gens de Guerre & Artillerie dudit Roi de France: & tantôt aprés le Sieur (a) d'Esparre, pour envahir & occuper le Roiaume de Navarre, dont s'en enſuivit l'effet que chacun ſait, y demeura ledit Sieur d'Esparre pris; & par les moiens avant dits, violant les Traitez de Paix faits avec lui. Et ce a été le vrai commencement des Guerres entre Sa Majeſté & ledit Roi de France, desquelles il en a eû le fruit qu'un chacun a connu. Et aprés que par jugement de Dieu, & par ſon injuſte querelle, il a été fait Priſonnier de bonne & juſte Guerre, a été traité comme eſt aſſez notoire, en ſes Roiaumes & Païs, non comme Priſonnier ni ennemi, mais comme s'il eût été naturel Seigneur & Prince desdits Roiaumes, en uſant Sa Majeſté avec lui de toute liberalité & clemence, penſant le faire de Priſonnier, Ami; & d'Ennemi, ſon Beaufrere, lui baillant en Mariage, à ſa tres inſtante requête, ſa Sœur aînée, qui étoit lors la ſeconde Perſonne en la Succeſſion de tant de Roiaumes & Païs, & à telles & ſi raiſonnables Conditions, que quand ores ledit Roi de France eût été en ſa liberté, & non Priſonnier, il ne les pourroit avoir ni deſirer meilleures, ne lui demandant nulle rançon pour ſa juſte Priſon, ſinon ſeulement la reſtitution de la Duché de Bourgogne, & aucunes Pieces, qui de toute ancienneté apartenoient à Sadite Majeſté par juſte titre, & avoient été indûëment occupées; leſquelles encore que ledit Roi de France eût été du tout en ſa liberté, & jamais n'eût été pris, étoient Conditions ſi juſtes & ſi raiſonnables que meritément il les eût dû deſirer pour bien de Paix; & même que par l'obſervance d'icelles il eût pû meritément dire être vrai auteur de la Paix univerſelle de toute la Chretienté, aiant Sa Majeſté bonne Paix avec tous les autres Princes & Potentats Chretiens: mais il a bien montré par vrais effets, qu'il ne deſiroit point la Paix de la Chrétienté, ſinon la Guerre & turbation, puis qu'aiant baillé tels & ſi bons gages pour l'obſervance de ſa foi, il n'a tenu cure ni de ſon honneur, ni de ſon ſang, ains a voulu haſarder le tout, & mettre en Guerre ceux qui étoient en Paix, penſant ſe vanger de ce que Dieu avoit permis pour ſon juſte châtiment, ſans vouloir conſiderer que encore que les hommes ſont ceux qui font la Guerre, Dieu ſeul eſt celui qui donne les Victoires, & le plus ſouvent contre la commune opinion des hommes, donnant lesdites Victoires à ceux qui ſemblent moins aparens, ou qui ſont de plus petit nombre. Parquoi la coulpe de ladite Guerre ſe doit plûtôt attribuer audit Roi de France, lequel en contrevenant à ſa foi & promeſſe, a plûtôt voulu tirer les autres Princes & Potentats à la Guerre, que de ſuivre le vrai chemin de la Paix qu'il avoit en ſa main, en poſtpoſant les fruits qu'il dit que de la Paix s'enſuivent, aux maux, qui de la Guerre peuvent ſoudre, leſquels meritément ſe peuvent attribuer à lui ſeul. Et ſi ledit Roi de France ſe fut ainſi mis, ou vouloit mettre en ſon devoir comme il dit, pour avoir la Paix, & à icelle reduire toute la Chrétienté, pour faire Guerre aux Infideles, & éteindre la coulpe & faute paſſées, comme ſon Ecrit le contient, il n'eût refuſé la grande grace que S. M. lui faiſoit de vouloir entendre à l'innovation du Traité de Madrid, en ſuſpendant le droit tant aparent de la Duché de Bourgogne, ſon ancien Patrimoine, & délaiſſant à part tant d'autres choſes, qui juſtement lui apartenoient, tant en vertu des anciens titres, qu'en vertu du Traité de Madrid; & ſe contentant avec les conditions & proteſtations faites, ſe condeſcendre à la délivrance des Enfans dudit Roi de France, conforme aux communications ſur ce faites avec ſes Ambaſſadeurs, tant en la Cité de Palencia, qu'en cette Ville de Burgos, puiſque ſes mêmes Ambaſſadeurs ont publiquement dit & declaré, que la concluſion de ladite Paix tenoit ſeulement à un petit point, qui étoit, ſi la reſtitution de Gennes & Aſt, & la revocation de l'Armée, que le Roi de France a en Italie, ſe feroit avant la reſtitution & délivrance de ſes Enfans, ou depuis, combien que par les communications de Palencia, ſesdits Ambaſſadeurs eûſſent expreſſement conſenti, que le ſecond Article du Traité de Madrid, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous attentats contre les Genois, & autres Sujets de S. M. tant avant ledit Traité de Madrid, que depuis, ſe dût entretenir & obſerver ſelon la forme d'icelui, & que ledit Traité ſe dût être accompli avant la délivrance desdits Enfans. Mais pour laiſſer toûjours une garde-derriere, & non accomplir, ce qui par ſesdits Ambaſſadeurs avoit été traité, non plus que ce qu'il avoit promis par les Traitez precedens, ledit Roi a bien voulu mettre ce point en difficulté, pour avoir occaſion de rompre, & non parvenir à la Paix; voulant ſous couleur d'aucunes ſeuretez, & peines offertes de ſa part, diferer ladite reſtitution de Gennes, & autres Pieces, & revocation de l'Armée, jusques aprés la delivrance desdits Enfans; à quoi S. M. meritément ne devoit ni pouvoit conſentir, étant aſſez clairement averti, que la declaration n'étoit que pour laiſſer la porte ouverte à nouveau debat; & que demeurant l'Armée en Italie, aprés la delivrance desdits Enfans, pourroient ſoudre nouveaux debats qui eûſſent été cauſe de la rupture: joint que ſi l'on *** l'intention dudit Roi de France n'étoit, aprés, de rendre ledit Gennes, ains montrer que lesdits Genois ſe fuſſent rebellez contre lui, & que ce ne fut en ſon pouvoir de la rendre; S. M. pour n'en être plus trompé, & pour ſe mettre en plus grand devoir, & qu'il ne tint à lui que la Paix ne ſe conclût, afin que ladite reſtitution & revocation d'Armée ſe fiſt avant la delivrance desdits Enfans, encore qu'il ne fut à ce tenu, fut contraint de ſe ſoumettre aux mêmes & plus grandes ſeuretez & peines, pour faire ladite reſtitution & revocation ***, aprés la delivrance desdits Enfans; à quoi ſesdits Ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſant n'avoir autre pouvoir; & par ainſi le preambule de vôtredit Ecrit qu'avez lû devant Sa Majeſté ſe peut plûtôt retorquer contre ledit Roi vôtre Maître, en lui baillant toute la coulpe des maux preſens & paſſez, à cauſe de ces Guerres, & de ceux qui ci-aprés pourront ſucceder; que d'en vouloir charger S. M. qui meritément ſe trouve libre de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra voir & connoître par la réponſe faite à l'Apologie que ledit Roi de France a fait imprimer pour excuſer ſes fautes à laquelle réponſe quant à ce S. M. ſe remet.

Quant au ſecond Point de vôtredit Ecrit, qui parle de la priſe du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux, qui illec ſe ſont faits, commis, & perpetrez, S. M. vous a aſſez particulierement répondu de ſa bouche: & pour avérer ce qu'il vous en a dit ſe pourra aſſez clairement montrer par la même Capitulation, naguere faite entre le Pape, & S. M. pour la liberation de Sa Sainteté, où il confeſſe expreſſément, que ç'a été ſans coulpe de S. M. & par un Exercite desordonné & ſans Chef; & le Capitaine que dites être à la garde de Sa Sainteté, qui eſt un des principaux qui ait ſervi S. M. és Guerres d'Italie, ſe trouvera avoir été plûtôt pour la défenſion & preſervation de la Perſonne de Sa Sainteté, qu'il fut maltraité de gens de Guerre, que pour lui vouloir mal faire, comme a été aſſez

ANNO 1527.

(a) André de Foix, Frére de Lautrec.

ANNO 1527. assez connu en la delivrance & liberation de sa Personne, en laquelle ledit Capitaine s'est employé comme vertueux & bon Chretien, & comme la raison vouloit. Et qui voudra bien chercher la racine, dont est procedé la detention du Pape, & les maux qui se sont faits à Rome, à cause de cette Guerre, l'on en pourra plûtôt attribuer la coulpe audit Roi de France, lequel a été Auteur & Promoteur de la Ligue, dont ladite Guerre est procedée, que à nul autre, dont S. M. se tient assez pour justifié & excusé de toute coulpe, par les justifications qu'il envoia à Sa Sainteté, lui étant à Grenade, en répondant à ce qu'elle lui avoit écrit, desquelles pour être imprimées & publiées en divers Lieux, n'est métier d'en faire ici plus ample recitation.

Au tiers point de vôtredit Ecrit, auquel est dit, que le diférend, qui de present peut être entre S. M. & ledit Roi vôtre Maître, gît principalement sur la rançon & recouvrement de ses Enfans, qu'il a offert comme dites, & que S. M. ne se devoit arrêter és choses que par force & contrainte ledit Roi lui avoit promises: Sadite Majesté vous fait à ce répondre, que ledit Roi vôtre Maître ne vous a pas en ce bien informé; car le diférend, qui est entre eux deux, ne gît en nulle rançon, sinon à observer la foi & promesse dudit Roi vôtre Maître, pour laquelle sesdits Enfans sont en Otage; & puisqu'il sait pourquoi ils y sont, c'est à lui de les retirer sans rançon, en faisant ce qu'il doit, & ce qu'il a juré & promis, sans nulle contrainte ni force; car un Prisonnier de juste Guerre, comme ledit Roi de France étoit, ne peut justement, ni selon les Loix & Droits de Guerre, impugner les conventions, qu'il auroit faites pour sa liberation, être faites par contrainte ni par force, ni par ce s'excuser de tenir sa foi & promesse; car autrement ne faudroit jamais prendre foi de Prisonniers, ni les laisser aller sans accomplir premier & satisfaire; ce qui pourroit être cause de la perdition & mort de beaucoup de gens de bien, & seroit chose fort inique. Et ne peut ledit Roi de France, par nul Droit divin ni humain, excuser qu'il ne soit entierement tenu à l'observance dudit Traité de Madrid, & qu'il n'ait failli à sa foi & promesse, comme plus amplement est declaré en lad. réponse faite à son Apologie. Et encore que S. M. pour bien de Paix se fut condescenduë, sous les protestations par lui faites de suspendre la restitution de Bourgogne, & se deporter d'autres choses contenuës audit Traité de Madrid, & venir sur ce à autres conventions, & lui rendre ses enfans, en faisant de sa part ce à quoi S. M. s'étoit lors condescenduë, tant aux communications de Palencia que d'ici, ce étoit de grace de S. M. & non par obligation, ni pour tenir le Traité de Madrid de moindre vigueur. Et puisque ledit Roi de France n'a en ce seû connoître la grace que S. M. lui faisoit, les offres sur ce faites, attendu les protestations precedentes, se trouveront de nul effet, demeurant S. M. en son entier de pouvoir licitement persister à l'observance dudit Traité de Madrid. Et ce qu'il dit, que S. M. eût beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle qu'elle a été offerte, que de continuer la Guerre, semble que ledit Roi vôtre Maître prend grand souci du gain de S. M. pensant à l'aventure, qu'il soit fort convoiteux d'argent, dont il est plus aliené qu'il ne cuide, & de la continuation de la Guerre S. M. l'a toûjours faite par contrainte, en se défendant des invasions & offenses dudit Roi vôtre Maître, & de ses pratiques, desquelles quand il se voudra deporter, comme la raison veut, il trouvera plûtôt le gain de son côté que autrement.

Touchant le quatrieme Point dudit Ecrit, où vous nommez les Confederez & Alliez dudit Roi vôtre Maître, & dites iceux, & autres Princes & Potentats, tenir le parti dudit Roi vôtre Maître, pource qu'ils voient qu'il se met à la raison, & que S. M. n'y veut entendre, & que la Paix universelle ne se peut faire en la Chrétienté, dont ensuivent les maux desquels dites être à craindre que Dieu ne se courrouce. A ce est assez satisfait par la réponse du premier point de vôtredit Ecrit, où l'on pourra assez clairement connoître quel jugement ont ceux qui pretendent, que le Roi vôtredit Maître se met à la raison, en faisant toutes choses contre raison & Justice, & contre tous droits divins & humains, de qui meritément Dieu se pourra courroucer, & comme juste Juge, en connoissant la vraie raison & Justice, & l'intrinseque des mœurs, en fera les jugemens & demonstration qu'il est accoûtumé faire.

Quant au cinquieme Point de vôtre Ecrit, contenant que pour non avoir accepté les offres & presentations, que ledit Roi vôtre Maître a fait faire à S. M. n'aquiesce à faire un Traité honnête avec lui, & se contenter d'une rançon plus que raisonnable; & ne veut rendre au Roi d'Angleterre ce qui lui est dû, & mettre le Pape en sa liberté, & laisser en Paix l'Italie; il vous a commandé declarer & notifier à S. M. avec ledit Roi d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour leur ennemi; declarant tous Traitez faits entre lui, & S. M. être nuls, & que de sa part ne les veut garder & observer, ains que par tous moiens qu'il pourra il fera la Guerre. A ce vous a été si bien répondu de la propre bouche de l'Empereur, sur le défi que lui avez fait, qu'il n'y a que redire; car S. M. meritément le pouvoit tenir pour ennemi, lui aiant fait la Guerre actuelle si longuement & en continuant en icelle, que certes, comme il vous a dit, c'est chose bien nouvelle, & digne de mettre en Cronique; & même qu'un Prisonnier de Guerre aiant baillé sa foi comme lui, lequel selon droit ne peut défier nul, ni accepter défi d'autrui, non plus qu'un esclave, ni entreprendre de faire acte de defidation, contre celui même qui tient sa foi & gage, & duquel il est justement Prisonnier. Et les raisons qu'il allegue à cet effet sont bien frivoles, pour donner couleur de justification à un tel & si grand Acte, car encore que S. M. n'ait accepté les offres & presentations dudit Roi vôtre Maître, ni voulu traiter à son apetit, il n'étoit tenu de ce faire, combien que de sa grace, & pour avoir Paix, il se soit mis en plus que raison, offrant de laisser beaucoup du sien, & de ce qui justement lui apartient. De la dette du Roi d'Angleterre, ce n'est chose pour défier; vû ce que S. M. en a répondu tant à ses Ambassadeurs; qu'à vous-même, & en repondra plus clairement au Roi d'Armes dudit Roi d'Angleterre. Et quant au Pape, puisque comme dessus est, il est libre, & cesse la cause du défi, devroit raisonnablement cesser l'effet d'icelui. De laisser en Paix l'Italie, apert assez par ce qui est dit devant, & par les reponses faites ausdits Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a nul, qui en ce lui ait mis ni cherché mettre plus de trouble & nourrissement de Guerre, que ledit Roi vôtre Maître, lequel quand il s'en voudra deporter, comme la raison le requiert, il connoîtra que l'Italie sera en Paix & repos, & que S. M. ne cherche de faire tort à nul, sinon de conserver ce qui justement lui apartient. Et ainsi cessent toutes les causes & raisons pour lesquelles le Roi vôtre Maître vous a commandé de défier S. M. Et la declaration qu'il fait, que les Traitez soient nuls, requiert autre Juge que lui, lesquels encore que volontairement dise ne les vouloir garder ni observer, pourroit être que Dieu & Justice le contraignent à ce, encore que son vouloir ne fût tel; & même aiant égard que depuis sa delivrance, & par ses propres Lettres étant en son Roiaume, sans crainte ni force, avoit écrit à S. M. vouloir observer tout ce qu'il lui avoit promis; qui est bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

ANNO 1527.

Au regard du sixieme Point de la protestation que vôtredit Ecrit contient, il semble, que ce seroit chose plus convenable de faire les œuvres conformes à ladite protestation, que de vouloir enerver l'effet d'icelle par effets contraires; mais bien plus juste & veritable protestation peut faire S. M. devant Dieu, & tout le Monde, qu'il n'a tenu, & ne tiendra à lui, qu'il n'y ait Paix en toute la Chrétienté; & qu'il s'est mis & mettra toûjours en toute raison pour parvenir à icelle: & Dieu qui connoît les intentions de tous en sera Juge. Parquoi Sa Majesté proteste reciproquement, que tous les interests & dommages, que à cause de ces Guerres il soufrira, il entend les recouvrer sur ledit Roi de France, & non laisser aller ses Enfans, qu'il ne soit entierement rembourse desdits dommages & interests, tant de ceux qu'il a soufferts depuis le Traité de Madrid, que de ceux qu'il soufrira ci-aprés: & que tous les autres maux, interests & dommages, qui se pourront ensuivre desdites Guerres, ne soient attribuez à la coulpe de S. M. mais plûtôt à la coulpe du Roi vôtre Maître, comme Auteur, Promoteur, & Provocateur de ladite Guerre, sans aucune juste cause; dequoi ne sera métier d'apeller, comme il fait, Dieu à témoin, sinon de lui en laisser faire le jugement & execution, comme à sa divine Justice apartient.

Et quant au dernier Point des quarante jours, pour retirer les Marchands & Marchandises, pource que la chose ne seroit égale, aiant eux pieça averti, & nous n'aiant tems d'avertir par tous les lieux où sont les Sujets de S. M. par toute France & Angleterre, S. M. ne le peut

ANNO 1527. peut ainſi accepter, mais en prenant jour competant pour pouvoir convenir de la reſtitution des Sujets, Marchands, & Biens qui ſe pourront prendre, ou ſeroient ja pris d'un côté & d'autre, S. M. ſera prête d'y entendre, aiant réponſe ſur ce.

S'enſuit la Réponſe baillée audit CLERANCEAUX, *Roi d'Armes d'Angleterre.*

EN répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, avez propoſé de bouche à la tres-ſacrée Majeſté de l'Empereur nôtre SIRE, au nom du Seigneur vôtre Maître : & aprés la réponſe verbale que S. M. vous a ſur ce faite, l'avez à ſa Requête baillé par écrit, ſigné de vôtre main, pour vous y pouvoir plus au long particulierement répondre; S. M. a mandé vous répondre auſſi par écrit ce qui s'enſuit.

Premierement. Quant au premier Point, que ledit Roi vôtre Maître vous commande de dire, que voiant la neceſſité de la Paix en la Religion Chretienne, tant pour le ſuccés du Turc en l'occupation de Rhodes, & invaſion d'Hongrie, & ſuſcitation des Sectes Heretiques, & auſſi pour les Guerres allumées en ladite Chrétienté & ce qu'il dit être fait à Rome, par l'Exercite & Miniſtres de S. M. avec les maux execrables contenus en vôtredit Ecrit : & pource que la racine & debats desdites Guerres, procedent des debats étans entre Sa Majeſté & le Roi de France, pour iceux mettre à fin avoit envoié devers Sadite Majeſté, ſes Ambaſſadeurs, & autres devers ledit Roi de France, avec lequel il dit avoir tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il avoit fait à Sa Majeſté offres ſi grandes & raiſonnables, qu'elle ne les pouvoit ni devoit honnêtement refuſer, & que par toutes les remontrances en icelui Ecrit contenuës, faites par ſes Ambaſſadeurs, Sadite Majeſté ne les avoit voulu accepter. Certes jusques à préſent S. M. a tenu le Roi vôtre Maître pour vrai Mediateur & commun Ami, & que lui ſeul dût être le plus vrai & confident Miniſtre pour traiter ladite Paix univerſelle entre les Chrétiens, que nul autre; & même non ignorant que lui-même, & Monſieur le Cardinal d'York en ſon lieu, avoient tant par Lettres du Roi de France, que par autres Lettres & Actes, aprés pluſieurs disputations ſur ce faites, vû, connu, & declaré, que ledit Roi de France étoit le premier Agreſſeur, Invaſeur, & Promoteur de la Guerre, & Violateur des Traitez; pour laquelle cauſe ledit Roi d'Angleterre, en vertu du Traité de Londres, eût à ſe declarer ennemi dudit Roi, & prendre les Armes contre lui, comme Infracteur de la Paix, & Promoteur & Auteur de la Guerre, parquoi meritément il devroit bailler plûtôt la coulpe audit Roi de France, qu'à Sad. M. de tous les maux qui à cauſe desd. Guerres depuis ſe ſont enſuivis en la Chretienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, en Allemagne, & à Rome; car Dieu, & tout le monde ſait bien qu'il n'a tenu à S. M. ni tiendra, que les proviſions contre les Turcs, Infideles, & Heretiques, ne ſe fiſſent: & ce qui s'eſt enſuivi à Rome, a été ſans conſentement ni ordre de S. M. comme il vous a dit de bouche, & ſans ſa coulpe comme le Pape même le confeſſe; jamais n'a tenu à Sa Majeſté qu'il ne ſoit condescendu à tous moiens honnêtes, & raiſonnables, pour parvenir à ladite Paix, en laiſſant aſſez du ſien, & de ce qui juſtement lui apartient, pour complaire audit Roi vôtre Maître, voire pour ſon reſpect, laiſſant beaucoup de ce que ledit Roi de France avoit de ſon propre mouvement offert au Viceroi de Naples, avant que ledit Roi vôtre Maître ſe mêlât de cette Paix, pour laquelle S. M. penſant lui gratifier & complaire, s'étoit condescenduë à telles conditions, que pour nulle autre perſonne du Monde ne les eût voulu accepter ni conſentir. Et par le contraire ne ſe peut bien dire par verité, que ledit Roi de France ait en ce rien fait pour ledit Roi d'Angleterre, ſinon diminuer & couper par ſon moien des offres qu'il avoit paravant faites audit Viceroi: mais maintenant que ledit Roi vôtre Maître fait en ce ſi ſiniſtre jugement, voulant jetter toute la coulpe ſur Sad. M. & excuſer ledit Roi de France, vous aiant commandé pieça de faire cet acte, & ſe declarer ennemi; il faut qu'il ait oublié les choſes paſſées, ou qu'il ſoit mal informé de ce qui s'eſt fait, ou que par devant il n'eût pas bonne volonté; dont S. M. s'eſt trouvée bien deçûë de la confiance qu'il avoit en lui.

Quant au ſecond Point, qui parle de la delivrance du Pape, déja vous a répondu S. M. de bouche, comme il étoit libre, & à S. M. venu nouvelle certaine comme il fut delivré, & partit de Rome ſans nul empêchement, le ſixieme dudit mois de Decembre dernier paſſé. Et de ce qui fut fait contre Sa Sainteté, S. M. en écrivit incontinent au Roi vôtre Maître ſes juſtifications, le priant lui vouloir conſeiller ce qu'il lui ſembloit être à faire pour le bien de la Chrétienté, à quoi il n'a jamais répondu; bien doit ſavoir le Roi vôtre Maître, puisque par vôtredit Ecrit, il charge ſur la protection du Pape, & du Saint Siege, apartenant à Sad. M. que en ce S. M. n'a fait, ni voudroit faire faute à la charge que Dieu à cet effet lui a donnée; & fera S. M. auſſi bien ce qui apartient à l'office de Protecteur du Saint Siege Apoſtolique, comme ledit Roi vôtre Maître, à ce qui apartient à l'office de Défenſeur de la Foi. Et en faiſant l'un & l'autre ſon devoir, la Chrétienté en vaudra beaucoup mieux, & ne ſeront tenus, ſoutenus, favoriſez ceux qui fourvoient de leur foi, laquelle, ſelon tous Droits divins & humains, doit être obſervée & gardée, auſſi bien aux ennemis, que aux autres.

ANNO 1527.

Touchant le troiſieme Point, qui parle des dettes par pluſieurs Obligations, & autres moiens, ſans declarer ce que c'eſt, S. M. vous a répondu de bouche, qu'il n'a jamais nié la dette des deniers pretez, ni refuſé de les paier; & s'il y a eû délai au paiement des deniers pretez, ç'a été pource que les Ambaſſadeurs du Roi vôtre Maître, jusques au point de la rupture, traitoient de ſe paier des deniers de France; & aprés la rupture, qui ne fut que pour faute de pouvoir, ils demanderent le paiement en comptant de toutes dettes, & baillerent un Ecrit, où ils demandoient non ſeulement les deniers pretez, mais demandoient davantage pour quatre ans & quatre mois, l'Obligation de l'indemnité, à raiſon de cent trente-trois mille trois-cens cinq écus par an, & de plus cinq-cens mille écus pour les peines de non avoir accompli le Mariage avec la Princeſſe ſa Fille. Surquoi Sad. M. leur fit faire réponſe par écrit, que quant aux dettes des deniers pretez, puisqu'ils confeſſoient n'avoir vers eux les originalles Obligations, ni les gages & joiaux engagez pour une partie desdites dettes, S. M. en confeſſant déflors toutes les ſommes, qui ſe trouveroient dûës par lesdites Obligations, s'en tenoit pour condamné, & s'offroit pour toutes lesdites ſommes prêtées contenuës esdites Obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnez, pour paier leurs condamnations, pourvû que l'on choiſiſt lieu convenable & ſeur pour les deux Parties, où ſe dût faire ledit paiement; & quant & quant ledit Roi d'Angleterre envoiât illec perſonne avec pouvoir pour en recevoir, quiter, & reſtituer conjointement lesdits gages avec les originalles Obligations, pour les caſſer & canceller, comme la raiſon le veut. Et quant ausdites demandes de l'indemnité, & des peines, fut répondu ausdits Ambaſſadeurs, que puisque leur pouvoir ne faiſoit expreſſe mention de les demander, ſinon ſeulement des dettes en general, qui s'entendoit des liquides & claires, que S. M. ne croit qu'ils vouluſſent perſiſter à telles demandes, ausquelles en cas qu'ils y perſiſtaſſent, S. M. y répondroit pertinemment, & envoieroit devers ledit Roi d'Angleterre, pour l'informer des raiſons, par lesquelles ledit Roi leur Maître ſe devroit deporter desdites demandes, & meritément s'en contenter. Et pour ce que lesdites raiſons ne furent lors baillées par écrit ausdits Ambaſſadeurs, combien que aucunes d'icelles leur furent lors dites de bouche, S. M. a bien voulu, que lesdites raiſons fuſſent ici couchées par écrit, afin que ſi ledit Roi d'Angleterre, ſous cette generalité, vouloit pretendre lui être dûës les ſommes contenuës en ladite indemnité, & lesdites peines de Mariage, que tout le monde ſache qu'il n'auroit nulle juſte cauſe de les demander ni pretendre en la forme & maniere, que lesdits Ambaſſadeurs l'ont demandé. Car quant à ladite indemnité, il y a cinq raiſons bien urgentes, par lesquelles ſesdits Ambaſſadeurs doivent être repellez de ladite demande, encore qu'ils eûſſent eû pouvoir ſpecial de la demander. La premiere raiſon eſt, que ladite Obligation eſt fondée ſur la retention des penſions & deniers dûs par ledit Roi de France audit Roi d'Angleterre, pour lui, & ſes Succeſſeurs, annuellement, en vertu des Traitez & Obligations, & que ſans montrer lesdits Traitez & Obligations, & qu'il conſte de la dette principale, ne pouvoit être valable l'Obligation de l'indemnité; car l'on ne doit croire à ce que l'on narre en icelle Obligation, s'il ne conſte des autres Obligations, ausquelles elle ſe refere; car l'indemnité eſt acceſſoire à la principale Obligation, & ne ſubſiſte l'acceſſoire ſans la principale. La ſeconde raiſon eſt, pource que

ANNO 1527. que les cauſes, ſur leſquelles ladite indemnité ſe fonde, ne ſe trouvent veritables; car ladite Obligation fut faite en Angleterre, avant que S. M. paſſât en Espagne, & le même jour que fut fait le Traité de Windſor. Et ne peut être vrai ce qu'il dit, que pour l'aide baillée à S. M. pour paſſer en Espagne, non y étant encore paſſé; & ne ſe pourroit ce ſpecifier pour le paſſage de Calais à Douvres, car pour icelui fut accordé par ledit Traité de Windſor, que S. M. ſeroit tenuë bailler aide équipollent, quand il voudroit paſſer d'Angleterre en France, & qu'ainſi ladite aide ne pouvoit être en conſideration pour lui faire promettre ladite indemnité: ni auſſi ce qu'il dit, que pour ſoi être declaré ennemi du Roi de France, & pour les Armes priſes contre lui à cauſe de l'Empereur, ledit Roi de France avoit déja pour un an entier retenu le paiement desdites penſions. Car s'il veut dire qu'il s'étoit declaré & pris les Armes en vertu dudit Traité de Windſor, ſur lequel ladite indemnité ſe fonde, il ne pouvoit dire, s'être declaré, ni avoir rien perdu en vertu d'icelui, puiſque par icelui la declaration ne ſe pouvoit faire juſques en fin de Mai 1524. Et s'il ſe veut fonder ſur la declaration faite avant, qui ne ſauroit être un mois avant ledit Traité de Windſor, faudroit confeſſer de deux choſes l'une, ou que ladite declaration eût été faite en vertu du Traité de Londres, pour la contravention du Roi de France, auquel cas étant l'obligation dudit Traité reciproque, ne ſe pourroit dire qu'il y eût juſte cauſe pour obliger S. M. à ladite indemnité; ou que ladite declaration fût faite, comme étoit plus vraiſemblable, pour avoir le Roi de France failli aux paiemens de ce qu'il devoit; ce qui en tous endroits ne ſe pouvoit dire ſouſtrait ni retenu à cauſe de S. M. Deſorte qu'en tous évenemens ladite Obligation ſe trouveroit faite pour cauſe erronée, & non veritable, & par ainſi ne ſeroit valable. La tierce raiſon eſt, que voulant Monſieur le Cardinal d'York, lequel fut Auteur & Perſuaſeur de ladite indemnité, uſer de bonne foi, & confeſſer verité, il n'aura pas oublié, & tiendra bonne ſouvenance, qu'il dit à S. M. en preſence d'autres de ſon Conſeil, de par ledit Roi vôtre Maître, qu'il ne paieroit jamais rien de ladite indemnité, & que ce faiſoit pour donner contentement aux Conſeillers & Sujets dudit Roi, atendu que ledit Seigneur Roi ne pouvoit en ce avoir dommage; & ainſi bien conſiderant les clauſes, le tems, & la forme de ladite Obligation, & devant qui elle fut faite, ſe pourra aſſez connoître que ladite Obligation d'indemnité a été nulle, & de nul effet. La quatrieme raiſon eſt, qu'aiant ledit Roi de France par le Traité de Madrid, affirmé par ſerment que ledit Roi d'Angleterre étoit paié & contenté de tous les arrerages paſſez, & offrant d'en faire aparoir par le même Traité fait avec ledit Roi, & prenant ladite indemnité à ſa charge, ce que les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi ont accepté en ſon nom, conſentant expreſſement, que ledit Traité de Madrid, quant à cet Article, dût demeurer en ſon entier, ne ſeroit convenable que ledit Roi vôtre Maître de ce voulût être paié deux fois. La cinquieme raiſon eſt, que quant ores cela ſeroit, que non, en demandant pour quatre ans quatre mois, ce qui encore que l'Obligation fût valable, que non, ne ſe devroit que pour trois ans, ſe pourroit juridiquement nier le tout. Et quant aux peines, que lesdits Ambaſſadeurs demandoient, il y a trois raiſons bien peremptoires & évidentes, par leſquelles lesdites peines ne ſont ni ne pourroient être dûës, ni juſtement demandées. La premiere, que ſelon le Droit civil & canon, telles ſtipulations penales, par leſquelles s'empêcheroit la libre faculté de pouvoir contracter Mariage ailleurs, ſont nulles, & de nul effet & valeur, & ne ſe peuvent juſtement exiger ni demander. La ſeconde, que ledit Roi vôtre Maître encore que l'obligation desdites peines eût été valable, que non, ne ſe pourroit fonder ſur le Traité de Windſor, où lesdites peines ſont apoſées, ſans prouver, qu'il eût entierement accompli de ſa part tout le contenu en icelui, ce qu'il ne ſauroit prouver; & en ce cas ne devroit S. M. ſe charger de nulle preuve, ains lui ſuffiroit ſeulement objecer que ledit Roi n'aiant accompli de ſa part, il ne peut ſe fonder ſur les promeſſes dudit Traité. La tierce raiſon eſt, que avant que S. M. ſe mariât, il fit requerir ledit Roi vôtre Maître, de vouloir envoier ſadite Fille en ce Roiaume, pour ſatisfaire à ſes Sujets, qui le preſſoient de ſe marier pour avoir lignée; ou qu'il baillât ſon conſentement pour ſe marier ailleurs; lequel aima mieux envoier pouvoir à ſes Ambaſſadeurs pour conſentir à autre Mariage, avec autres conditions, que d'envoier ſadite Fille par deçà: & davantage audit tems, non ſeulement ledit Roi vôtre Maître avoit laiſſé d'accomplir de ſa part ce à quoi il eſt obligé, ains ſe trouveroit avoir contrevenu audit Traité en diverſes façons, tant parce qu'il étoit aſſez public, & fut découvert par Lettres interceptées ſur la Mer, que ledit Roi vôtre Maître traitoit du Mariage de ſadite Fille avec le Roi d'Eſcoſſe, ſon Neveu; & cette pratique fut commencée long-tems avant le Mariage de Sad. M. avec l'Imperatrice. De ſorte que quant ores la ſtipulation desdites peines eût été valable, que non, ledit Roi même les eût encouruës, & les devroit à S. M. pour être lesdites peines reciproques, combien que S. M. ne voudroit inſiſter en telle demande; comme choſe de droit reprouvée, comme dit eſt; que auſſi pource que ledit Roi d'Angleterre, contre la forme dudit Traité de Windſor, avoit tenu prés d'un an en ſa Cour, & fait venir devers lui ſous Saufconduit, un nommé Jean Joclin, traitant & pratiquant ſecrettement de par ledit Roi de France, & aprés recevant publiquement ledit Preſident comme Ambaſſadeur dudit Roi; ce qu'il ne pouvoit faire ſans infraction dudit Traité: & qui pis eſt, pour ce que l'Ambaſſadeur de S. M. écrivoit la verité de ce qu'il voioit & entendoit, & comme les choſes paſſoient, il fut audit Roiaume d'Angleterre maltraité, menacé, priſes les Lettres qu'il écrivoit à Sa Majeſté, & icelles ouvertes par les Miniſtres dudit Roi, contre tous Droits divins & humains, & contre la forme dudit Traité; & qui pis eſt depuis la Priſon du Roi de France, étant le Roi vôtre Maître requis de par S. M. que enſuivant ledit Traité, afin que l'on pût conjointement apointer de tout ce que les deux pretendoient contre led. Roi de France, pour faire d'un commun conſentement une bonne Paix, pour laquelle un chacun d'eux eût pû avoir ſa raiſon, qu'il dût envoier à ſes Ambaſſadeurs pouvoir pour ce faire, avec ſes demandes & ſes pretentions, en quoi faiſant il eſt aſſez clair que l'on eût eû une bonne Paix perdurable en toute la Chrétienté; à quoi ne voulut entendre, penſant d'en faire mieux ſon profit, & cela fut cauſe de tous les troubles, qui depuis s'en ſont enſuivis, leſquelles choſes furent toutes faites & attentées par ledit Roi vôtre Maître, avant que Sa Majeſté ſe mariât, ni traitât avec ledit Roi de France, auquel temps S. M. ne ſe pouvoit plus dire tenu ni obligé dudit Traité de Windſor, ni par conſequent ausdites peines; toutes leſquelles choſes S. M. avoit poſtpoſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant de conſerver l'Amitié dudit Roi vôtre Maître, & à tres-grand regret & deplaiſir, que ſans coulpe, & pour ſa juſtification, il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en avant, leſquelles il eût volontiers paſſé ſous ſilence, ſi l'Acte que le Roi vôtre Maître vous fait faire ne touchoit ſi grandement à ſon honneur, & à la défenſe d'icelui, & à la repulſion du blâme que ledit Roi vôtre Maître, par ſes raiſons colorées, & non bien fondées, tâche de lui mettre ſus, lui voulant attribuer la coulpe là où il ne l'a.

ANNO 1527.

En tant qu'il touche le quatrieme Point, où repilogant ce qui avant eſt dit improperez à S. M. Que ſans avoir égard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de la Chrétienté, & à la Reverence qu'il doit au Saint Siege Apoſtolique, & à la perſonne du Pape, ni aux plaiſirs, que S. M. a reçus dudit Roi vôtre Maître, ni à la foi, parole, & promeſſe tant de fois reïterée pour cette cauſe, il vous a ordonné ce que vôtre Ecrit contient; certes ce ſont improperations erronées, desquelles S. M. comme avant eſt demontré, ſe trouve aſſez libre & exemte; & eſt choſe aſſez notoire, que S. M. n'eſt entachée de tels vices, leſquels plus raiſonnablement ſe peuvent attribuer aux autres, dont S. M. ſe deporte; car ce ne ſemble bien convenable entre tels Princes, vouloir combatre de paroles injurieuſes, & eût été plus honnête de les taire. Et quant à ſe fonder, que S. M. n'ait voulu accepter lesdites dernieres offres, qu'il dit lui avoir fait declarer par ſa finale reſolution, ſemble bien par ce qui s'enſuit du preſent Acte, que ledit Roi vôtre Maître avoit conclu de le défier, ſans attendre réponſe, ſi S. M. auroit accepté lesdites offres; car s'il eût été ſi reſolu à la Paix, comme dites, il devoit premierement ſavoir ce que S. M. auroit répondu ſur icelles offres, & eût pû connoître à qui étoit la coulpe, & eût trouvé, que par les réponſes faites S. M. avoit mis plus de confiance en la ſeule parole dudit Roi d'Angleterre, que en toutes autres ſeuretez, non ſachant l'intrinſeque de ſon cœur, dont ſelon les effets qu'il montre, n'avoit nulle juſte cauſe de ſoi y confier; & même que aiant S. M. ſatisfait à toutes les dernieres

ANNO 1527. offres, au contentement de ſes Ambaſſadeurs, excepté en un ſeul point de la revocation de l'Armée ; & des attentats faits depuis le Traité de Madrid, que les mêmes Ambaſſadeurs de France avoient conſenti aux communications de Palencia, ſelon le ſecond Article dudit Traité, qui étoit des choſes que l'on devoit accomplir avant la reſtitution des Enfans, & pour laiſſer un garde-derriere, ils la vouloient differer depuis la délivrance desdits Enfans, qui n'étoit choſe raiſonnable. Parquoi l'on peut clairement connoître, que quelque réponſe que S. M. eût baillée, n'étoit pour faire la Paix, ains pour allumer plus grande Guerre, attendu que l'Ecrit baillé de la part dudit Roi de France ſe trouve daté dés l'onzieme de Novembre, & que lesdits Rois d'Armes ont toûjours été en cette Cité avec leurs Ecrits durant les communications desdits Ambaſſadeurs, lesquelles, ſelon qu'ils ont montré par effet, n'étoient que pour cependant endormir Sa Majeſté, avec eſpoir de Paix, en lui armant d'autre côté la Guerre, pour le prendre au dépourvû, dequoi il eſpere à l'aide de Dieu, & de ſes bons Sujets, s'en garder.

Au regard du cinquieme Point, en ce qu'il parle de contraindre S. M. par force d'Armes, S. M. vous en a ſi vertueuſement répondu de ſa propre bouche, qu'il ne gît autre réponſe ; & quant à ce que ledit Roi dit vouloir inviolablement garder ſa foi au Roi Tres-Chretien, & autres ſes Alliez, ce ſeroit choſe fort raiſonnable qu'elle ſe gardât non ſeulement par lui, mais par tous autres, & que l'on ne cherchât point couleur pour la rompre, ni faire rompre à autres. Et quant à la declaration de l'inimitié, & défi de la Guerre, S. M. en a auſſi répondu de bouche à ſuffiſance ; & n'a été ſans cauſe que S. M. prie Dieu, que ledit Roi ne lui donne plus d'occaſion d'avoir Guerre à lui, qu'il penſe lui avoir donné ; car s'il étoit vrai ce que l'on publie, tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il ſe veut ſeparer du Mariage de la Reine, Tante de S. M. pour ſe marier autrepart, ce que S. M. ne peut bien croire, aiant Sad. M. en ſes mains les Dispenſations ſi amples, & alienées de toute ſurreption, qu'il eſt preſt de faire exhiber là où il apartiendra, que juſtement ſont telles, qu'elles ne pourroient donner lieu à ladite ſeparation ; à moins qu'on ne voulût en ce impugner la puiſſance du Pape, qui n'eſt croiable que ledit Roi voulut attenter, pour les grands ſcandales qui ſe pourroient par ce enſuivre à la turbation d'autres pluſieurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries ; en ce cas auroit plus juſte cauſe S. M. de faire la Guerre audit Roi vôtre Maître, que d'attendre Guerre de lui, pour propulſer ſi grande injure, & exciter tous autres Rois & Princes, ausquels ſemblable injure pourroit concerner : & en ce cas montreroit bien ledit Roi vôtre Maître, quelle Foi, quelle Religion, quelle Conſcience, & quel honneur il auroit devant, & donneroit aſſez à connoître l'intention, qu'il auroit eûe de bailler ſa Fille en Mariage à S. M. s'il tendoit à la faire bâtarde, combien que S. M. ne peut, comme eſt dit, bien croire qu'il ſe laiſſât conduire à choſe de ſi mauvais exemple, ſi ce n'étoit par ſiniſtre & mauvaiſe intention du Cardinal d'York ; lequel par ſon ambition & cupidité, & pource que S. M. n'a voulu emploïer ſon Armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme lui avoit fait requerir par Lettres du Roi ſon Maître, & requis par Lettres de ſa main, ni ſatisfaire à ſon orgüeil, ambition, & convoitiſe, il s'eſt pluſieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de S. M. en tel brouillis, qu'il ne fut telle brouillerie en cent ans ; & le brouilleroit deſorte qu'il s'en repentiroit, encore que le Roiaume d'Angleterre ſe dût perdre ; que ſi ainſi étoit, que le Roi ſe laiſſât ainſi conduire à croire le mauvais conſeil dudit Cardinal, ce ſeroit le vrai chemin, pour y parvenir, & ce ſeroit le vrai brouillis qu'il y auroit mis, qu'il ne ſauroit aprés apaiſer.

Et par toutes les juſtifications avant dites, leſquelles Dieu, qui eſt le juſte Juge, & connoît les cœurs des hommes, pourra mieux conſiderer que les autres, eſpere S. M. que ſa divine clemence ne lui faudra à ſa Juſtice, & à la défenſe de ſa juſte cauſe, comme il a fait du paſſé ; & puiſqu'il connoît ceux qui ont bonne inclination à la Paix, ne faut douter, que en ſon temps il la baillera à ceux qui ſeront de bonne volonté : & proteſte S. M. devant Dieu, & tout le monde, que tous les maux, dommages, & intereſts, qui desdites Guerres ſe pourront enſuivre, ſoient à la coulpe & charge de qui en eſt cauſe.

Finalement, quant au dernier Point, de la retraite des Marchands, S. M. répond le même, qui a été répondu au dernier Article de l'Ecrit baillé de la part du Roi de France ; & davantage dit avoir ſeû comme pieça a été publié en Angleterre, ſous eſpoir de cette rupture, que tous les Sujets dudit Roi ſe gardaſſent de mener marchandiſes és Roiaumes & Païs de S. M. montrant en ce l'intention qu'il avoit, plus à la Guerre qu'à la Paix. Parquoi ne ſeroit la choſe égale, que les uns euſſent été aviſez & prévenus ; & les autres ne puſſent être aviſez en tems pour pouvoir retirer leurs Biens ; & pour ce ſeroit de faire ſur ce une Convention reciproque, qui pût raiſonnablement ſatisfaire aux Sujets d'une part & d'autre, comme a été répondu ſur l'Ecrit du Roi de France. A quoi S. M. ſera contente d'entendre, aiant ſur ce réponſe.

ANNO 1527.

Les deux réponſes, à ſavoir celle au Roi-d'Armes de France commençant : *Pour bien répondre à ce que vous, Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû, &c.* & celle au Roi-d'Armes d'Angleterre, qui commence, *En répondant à ce que vous, Clerenceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, avez propoſé de bouche, &c.* ſelon qu'elles ſont de mot à autre ci-deſſus écrites, ont été ainſi commandées & concluës par l'Empereur & Roi nôtre Souverain Seigneur, étant en ſon Conſeil d'Etat, auquel Conſeil S. M. ordonna & commît à moi Jean Lallemand, Sieur de Bouclans, de Vayette, Taveau, & Croiſſey, Conſeiller, & premier Secretaire de S. M. de en ſon nom lire, & aprés bailler lesdites réponſes par écrit ausdits Rois-d'Armes Guienne, & Cleranceaux, ce que j'ai fait ledit jour Lundi vint-ſeptieme de Janvier audit an 1527. preſens Meſſire Martin de Salmes, Chevalier, Conſeiller & Ambaſſadeur en cette Cour pour tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, Dom Fernando, Roi de Hongrie, de Boheme, & de Dalmatie, de Carintie, d'Esclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, &c. Frere unique de Sa Majeſté Imperiale ; Meſſire Baltazar Prevôt de Walt-Virelit, Evêque de Conſtance, & Vice-Chancelier de l'Empire ; Meſſire Euſtache Chappuis, Docteur és Droits, Official de Geneve, à preſent Conſeiller de S. M. & jadis Ambaſſadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, Haut & Puiſſant Prince Monſeigneur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, que Dieu abſolve ; Meſſire Guillaume de Montfort, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre de S. M. Jean de Winancourt, Sieur de Fletriers, Prevôt de Mons en Hainaut, & auſſi Ecuier de Chambre de S. M. Claude de Tilly, Gentilhomme de l'Hôtel, & Maréchal de S. M. Etienne du Gros-pain, Gentilhomme de la Maiſon, Capitaine de Chevaux-legers ; Sanchez Lopez, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Capitaine d'hommes d'Armes en l'Exercite de S. M. en Italie ; Jean Daduxa, Chevalier, Conſeiller, Treſorier & Argentier de S. M. en Espagne ; Jean de Menydore, Ecuier d'Ecurie de Sa Majeſté ; M. Julian de Laspera, un des Capitaines des Galeres de Sa Majeſté, & Solliciteur en cette Cour *pro Illuſtriſſimo Antonioto Adornato, Duce de Genua* ****. De Lande, Conſeiller & Treſorier de la Reine Dona Juana, nôtre Souveraine Dame ; Antoine Perreum, Secretaire de S. M. & pluſieurs autres Gentilshommes, & bons Perſonnages, tant Officiers de S. M. comme auſſi autres de pluſieurs Nations, Allemans, Espagnols, Italiens, & Bourguignons, qui à cet Acte public ſe ſont trouvez.

Et je Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France ; & je Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, confeſſons, & par cettes certifions pour verité, avoir reçû de Monditſieur de Bouclans, tant de ſa bouche, comme par écrit, les réponſes ci-deſſus, lesquelles il nous a baillées au nom & de la part de la tres-ſacrée Majeſté Imperiale, en cette Cité de Burgos, les an, jour, & preſens les Sieurs têmoins devant nommez, & pour ce avons ſigné cettes de nos ſeins manuels.

GUIENNE.

CLERANCEAUX.

CCXVIII.

Capitula conventa inter Ligam, Sanctiſſimam nuncupatam, videlicet CLEMENTEM VII. *Papam*, FRANCIÆ & ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Eboracenſem, Dominium* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM & *Ducem* FERRARIÆ *ab unâ*, & FRIDERICUM DE GONZA- 7. Dec.

ANNO 1527. GA *Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingreſſu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæſareum tunc temporis Urbem Romam obſidentem. Actum Mantuæ die 7. Decembris* 1527. Cum RATIFICATIONIBUS *Oratorum Ligæ de die 25. Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis de die 26. Decembris* 1527. [Pièces authentiques tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

ODETUS Comes Fuxi, Convenarum, & Rethelli, Dominus Lautrechi & Aurivalli, Admiraldus, & Gubernator Aquitaniæ, Locumtenens Chriſtianiſſimi Regis, & Sanctiſſimi Fœderis Capitaneus Generalis in Italia. Quum inter cæteras condiciones, quas Reverendus Prothonotarius Dominus Laurentius Tuscanus Orator, & Procurator noſter inivit cum Illuſtriſſimo, & Excellentiſſimo Domino Federico Mantuæ Marchione, illum etiam adiverit, ut nos quæcunque per illum conventa confirmaremus, & approbaremus; Nos ea omnia, quæ ad contextum his noſtris ſubiciuntur, tenore preſentium prout ſcripta ſunt, approbamus, & ratificamus, firmaque, & inviolabilia eſſe volumus, & decernimus; Tenor autem Conventionis talis eſt, videlicet.

In Chriſti nomine, Amen. Anno Domini à Nativitate ejusdem milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo, Indictione quintadecima, tempore Sereniſſimi Regis Caroli Divina ei favente clementia Romanorum Imperatoris electi, & ſemper Auguſti, die Sabbathi ſeptima menſis Decembris, Mantuæ & in Caſtro ejusdem in Camera Cubiculari Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Marchionis Mantuæ, Preſentibus Magnifico Equite, & Clariſſimo Juriſconſulto Domino Hieronymo de Scopulis Auditore, & Conſiliario Marchionali teſteque noto, & idoneo, qui ad delationem mei Notarii infraſcripti manu ſua propria tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit ſe cognoscere infraſcriptos ſecum-teſtes, & inſimul confœderantes, Magnifico, & Clariſſimo Juriſconſulto Domino Hieronymo de Medicis Lucenſe ſimiliter Marchionali Conſiliario, & Magnifico Domino Comite Nicola de Mapheis conſocio Marchionali, & Collecterali Generali, ac Spectabili Domino Joanne Jacobo Calandra Marchionali Secretario omnibus Civibus, & habitatoribus Mantuæ teſtibusque notis, & idoneis ad infraſcripta omnia, & ſingula vocatis, adhibitis, & rogatis inter horam decimam octavam, & decimam nonam ſupraſcripti diei.

In Chriſti nomine, &c. Quod Felix fauſtumque ſit. Quum Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus Dominus Federicus Marchio Mantuæ &c. audiverit Reverendum in Chriſto Patrem Dominum Baldeſſarem de Graſſis Epiſcopum Civitatis Caſtelli, nomine Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum repræſentantium Collegium Cardinalium & Agentium nomine Sanctiſſimi Domini noſtri, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, Reverendum Dominum Laurentium Tuscanum Prothonotarium Apoſtolicum Chriſtianiſſimi Regis Conſiliarium, & Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Domini Odeti D. de Lautrech Locumtenentis Chriſtianiſſimi Regis in Italia, & Capitanei Generalis Sanctiſſimæ Ligæ Oratorem, & Magnificum Dominum Gregorium de Caſali, Equitem Oratorem Sereniſſimi, & Potentiſſimi Regis Angliæ, Fidei Defenſoris, & hujus Sanctiſſimæ Ligæ Protectoris, nec non etiam Reverendiſſimi, & Illuſtriſſimi Domini Domini Cardinalis Eboracenſis, ac etiam Magnificum Ducalem Senatorem Dominum Benedictum Tonſum Oratorem Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Ducis Francisci Sforciæ Ducis Mediolani, nomine Principalium ſuorum, dicentes, maximis fluctibus jactari Chriſti Redemptoris Religionem Deique Eccleſiam, ab his, qui ejus tutellam ſuscipere debuiſſent, ita proſtratam eſſe, ut ne pejora ab immaniſſimis Orthodoxe Fidei Chriſtiane Hoſtibus expectari potuiſſet, idque palam feciſſe impiam, & lugubrem inter alia Urbis Romæ, quæ capud eſt Mundi, cladem, flebile non Chriſtianorum modo, ſed omnium viventium ſpectaculum, ipſumque Urbis Romæ, & Chriſti Fidelium omnium capud, & ejusdem in Terris Vicarium jampridem carceri eſſe mancipatum, ac plerosque Cardinales, & Fidei Chriſtianæ Sectatores, & cathenis alligatos teneri, & omni cruciatus genere torqueri. Quo fit ut tandem pudori eſſe debeat Regibus, & Principibus Chriſtianis tam atroci in Deum ſervatorem ſuum Injuriæ non occurrere, quodque Sereniſſimi, & Potentiſſimi Francorum & Angliæ Reges, Illuſtriſſimum Venetorum Dominium, Excellentiſſimus Mediolani Dux, Excellentiſſima Respublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ Fœdus iniverunt, quo naufragam jam Chriſtianam Eccleſiam, & ejus Paſtorem, ac totam Italiam juvent, & à truculentiſſimis Hoſtibus jam pene everſam ſublevent, ac ſummo Deo reſtituant, quod apud omnes non niſi omni laude dignum cenſuerunt, videre quoque memoratos Reges, & Principes nullum alium fere Chriſticolam Terrarum Dominum huic Sancto Fœderi jungendum reſtare quam ipſum Magnanimum Marchionem Mantuæ, cujus & Anteceſſores, & ipſemet Chriſtianæ Eccleſiæ, & Capitanei, & fautores ſemper fuerunt, nec pro ejus tuitione ullis unquam periculis pepercerunt, & propterea per ipſos Oratores poſtulari, ut & ipſe Marchio huic Sanctiſſimæ Ligæ ſe adjungeret, & una cum cæteris id ageret, quod pro ſalute & honore Chriſtianæ Fidei expedire duxerit, quod nulli alteri decentius eſſe dicebant. Quum ipſe Eccleſiæ Capitaneus Generalis ſit, id ſi faciat, quod Chriſtianum Principem decet facturum, id quod ipſis Pontifici, Cardinalibus, Regibus, Principibus, & Rebuspublicis gratum facturum, quod ſi id neget, omnium in Fœdere comprehenſorum animum offenſurum eſſe. Quumque ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio quam plurima pro ſui excuſatione deduxerit, pluriesque ipſos Oratores dictis nominibus agentes rogaverit, ne ſe ad predicta aſtringerent; ipſique Oratores dictis nominibus nullas preces, aut excuſationes admittentes, dixerint, & proteſtati fuerint, niſi ſe Fœderi predicto adjungeret Pactis, & Conventionibus infraſcriptis Summum Pontificem, & Cardinales Sanctæ Romanæ Eccleſiæ nomine, Reges, Principes, Respublicas, & denique omnes in Fœdere comprehenſos ipſum pro expreſſo ſuo, & Sanctiſſimæ Ligæ inimico eſſe habituros, & pro tali tractaturos, nec ab eorum ſententia precibus, aut excuſationibus dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis rogantis ne ſe ad predicta compellerent, deduci potuerint, imo, ipſo Fœdus ingredi negante, Bellum minati fuerint, tam ipſi, quam ejus univerſo Dominio, tandem idem Illuſtriſſimus Dominus Marchio ſupradictis conſideratis pro tutiori Status ſui conſervatione in eorum ſententiam deſcendit, hac ad has Conventiones, & Pacta bona fide per omnes partes obſervanda volens, & ejus libera voluntate devenit. Primo namque dicti Oratores nominibus Dominorum ſuorum Principalium, videlicet Reverendus Dominus Balthaſar, ut Orator, & Procurator Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum, agentium pro Sanctiſſimo Domino noſtro, & Sancta Sede Apoſtolica, & prædictus Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus, nominibus quibus ſupra, ac etiam promittentes predicti omnes, & ſinguli Oratores dictis nominibus dictos eorum Principales omnia infraſcripta rata habituros, & ut infra ratificaturos, ac etiam dictis nominibus Agentes nomine Sanctiſſimi Domini noſtri, & Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium, ac pro Sereniſſimo Ducali Venetorum Dominio, & Excelſa Republica Florentina, & promittentes, quod tam ipſi eorum Principales, quam predictum Ducale Venetorum Dominium, & Excelſa Respublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ infra terminos infraſcriptos videlicet in Italia, & in libertate exiſtentes infra terminum viginti dierum, Chriſtianiſſimus vero Rex infra terminum unius menſis, Sereniſſimus autem & Potentiſſimus Rex Angliæ infrà terminum duorum menſium proximè futurorum per publica Inſtrumenta in forma ampliſſima approbabunt, ratificabunt, & emologabunt omnia & ſingula Capitula infraſcripta, & dictas ratificationes, & approbationes in autentica forma ipſi Illuſtriſſimo Domino Marchioni preſentari facient, quodque Sanctiſſimus Dominus noſter, quum è manibus & poteſtate eorum quorum captivus eſt liber erit, & in loco ubi ſine inimicorum Sanctiſſimæ Ligæ timore poſſit adiri, infra terminum unius menſis hinc proxime futuri infraſcripta Capitula, & preſentem Conventionem approbabit, & confirmabit, & tam ipſe, quam ejus in Pontificatu Succeſſores prædicta per Litteras Apoſtolicas in forma Brevis vel ſub plumbo roborabunt, & firmiter in futurum obſervabunt. Hoc pacto, quod ſi predicti ipſorum Oratorum, & Procuratorum Domini Principales, & prelibatum Dominium Venetorum, & Excelſa Respublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ infra tempora ſupraſcripta reſpectivè dicta ſupra, & infraſcripta Capitula non ratificaverint,

ANNO 1527.

ANNO 1527. verint, seu ratificationem in forma autentica ipsi Illustrissimo Domino Marchioni presentari non fecerint ut dictum est, eo casu, dictus Illustrissimus Dominus Marchio ad infrascriptos Milites, gravis armaturæ pro servicio Sanctissimæ Ligæ dandos, ac relinquendos amplius non teneatur, cæteris tamen omnibus ut infra promissis firmis remanentibus, dictis itaque modis & nominibus, & cum promissionibus rati, ut supra promiserunt, & promittunt predicto Illustrissimo, & Excellentissimo Domino Marchioni presenti, & stipulanti pro se filiisque, & Descendentibus, & in Dominio Successoribus suis, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Successores ejus, Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Rex Angliæ, ac Reverendissimus Cardinalis Eboracensis, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Mediolani, & Excelsa Respublica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, simul omnes, & quilibet eorum de per se suscipient, habebunt, & tenebunt, & ex nunc suscipiunt, habent, & tenent ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem Mantuæ ejusque Filios, & Descendentes, ac Successores in Statu, ac totum Dominium, & Statum quem de presenti qualitercumque tenet, & possidet, & in futurum quoquo modo tenebit, & possidebit; & quamlibet ejus partem sub perpetua protectione, & in perpetuam protectionem, & ejusdem Domini Marchionis Filiorum, & Successorum suorum ut supra, & Status, ac bonorum eorumdem ut supra tuitione, & defensione suscipient, habebunt, & tenebunt, ipsumque & Successores & Statum, ut supra defendent adversus omnes, & quascunque Personas, Reges, Principes, Potentatus, & Dominia cujuscunque gradus, & conditionis existerent, nemine excepto, etiamsi unus, aut plures ex ipsis Confæderatis esset, aut essent, qui predicto Illustrissimo Domino Marchioni, ejusque Descendentibus, & Successoribus, ut supra Bellum aut molestiam aliquam inferrent, aut inferre vellent, quacunque ratione vel causa, etiamsi de Jure dictum Bellum aut molestia inferri aut vellet, aut posset, & hoc tam durante dicto Sanctissimo Fædere quam eo finito, & in perpetuum, & hoc Armis tam spiritualibus, quam temporalibus, & omnibus eorum, & cujuslibet eorum viribus propriis, eorumque cujuslibet sumptibus & expensis, & etiam sine aliqua ejus Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum requisitione; neque prælibatus Summus Pontifex, & predicti Reges, Principes, Dominia, & Respublicæ aliud aliquod Fædus, Pacem, aut Inducias inibunt, aut aliquis eorum inibit, quin curent, quilibet eorum curet, & curat cum effectu, ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, & ejus ut supra Successores, volentes in eis includentur, & includi sint, cum conservatione universis Status, & Dominii ut supra, & cum remissione cujuscunque injuriæ, caducitatis, privationis, & penarum in quas forte ob presentem Confederationem, vel alia quacumque ratione vel causa dici posset ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem incurisse; promittentes per aliquod Fædus, vel Pacem aut Inducias per ipsos aut aliquem ipsorum, ut supra ineundas huic promissioni prejudicium non afferre, sed supra, & infra promissa semper attendere, & observare. Item dicti Oratores, & Procuratores supradictis omnibus modis, & nominibus ultra generalem protectionem de qua supra promiserunt, & promittunt eidem Illustrissimo Domino Marchioni, & Successoribus, ut supra deffendere, & manutenere Castrum Solaroli, cum omnibus Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis suis, quæ de presenti tenet, & possidet, & quod Sanctissimus Dominus noster Clem. ubi erit liber, & in loco tuto ut supra, infra mensem, & ejus in Pontificatu Successores eidem dictum Castrum, quod de presenti tenet, & hactenus tenuit cum predictis Juribus, & pertinentiis suis confirmabit, & confirmabunt, ita ut eo cum dictis Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis frui semper in futurum libere, & gaudere possit, quibus ad presens fruitur, & gaudet. Item dictis modis & nominibus promiserunt, & promittunt, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Reverendissimi Domini Cardinales tenebunt, & habebunt predictum Dominum Marchionem in suam, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & universalis Status Ecclesiæ Capitaneum Generalem, prout actenus fuit, & est pro eo tempore, & cum eisdem Pactis, & Conditionibus prout cum prælibato Sanctissimo Domino nostro Clemente convenit, quæ Conventiones, & Capitula hic pro expressis habeantur, & tam pro parte ipsius Sanctissimi Domini nostri, & Successorum quam ipsius Illustrissimi Domini Marchionis in suo robore firmiter persistant, & observari debeant, & casu quo Illustrissimus Dominus Marchio, ipsi Sanctissimo Domino nostro ut ejus Generalis Capitaneus, serviret actualiter cum Gentibus Armorum conventis cum ipso Sanctissimo Domino nostro in ipsa Sanctissima Confæderatione existenti, non teneatur infrascriptos gravis armaturæ Equites ad servitia dictæ Sanctissimæ Ligæ habere, tenere, aut mittere, nisi pro ut ipse Sanctissimus Dominus noster, eos ex predictis suis gentibus dari jusserit. Item dicti Oratores dictis omnibus modis, & nominibus promiserunt, & promittunt quod omnes in Fædere comprehensi, & precipue Illustrissimum, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, pro quibus dicti Oratores, & Procuratores dictis nominibus de rato promiserunt, & se facturos cum effectu, quod presens Capitulum observabunt omnes in Fædere comprehensi libere patientur, & permittent transire per eorum Dominia, & tam per Mare, & eorum Portus, & alias Aquas quam per Terras ipsorum, & ubicunque omnem quantitatem Frumenti, & aliorum bladorum, & omne etiam genus Mercium, & aliarum rerum, quæ Mantuam, vel ad alia Loca, Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis ex quocunque loco conducerentur, & conduci vellent, nec aliquo modo conducentes, & conducere volentes impedient, vel impediri patientur, sive sint Naves, aut Navilia ipsorum Confæderatorum, vel alterius eorum, sive cujuscunque alterius, sed dicta blada, Merces, & res conducentibus, & conducere volentibus ad dicta Loca Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, liberum transitum permittent, solutis consuetis Vectigalibus, & quod Sanctissimus Dominus noster, Agentesque pro sua Sanctitate, & pro Sancta Romana Ecclesia in partibus Marchiæ, & Romandiolæ, libere permittent ibi emi, & ex dictis Locis extrahi ad requisitionem ipsius Illustrissimi Domini Marchionis pro conducendo Mantuam omnem quantitatem Frumenti, quam habere potuerit in dictis Locis sine aliquo impedimento; E contrà verò predictus Illustrissimus Dominus Marchio dictis promissionibus, sic ut supra factis, & sub eorum observantiæ fide, & non aliter ut supra, per se, Filios, Decendentes, & Successores suos, ut supra consensit, & condescendit se huic Sanctissimo Fæderi adjungere, & ita se adjunxerit, ita ut deinceps, ut unus ex Confæderatis, & in Federatorum numero habeatur, & pro tali tractetur, & dictis modis, & nominibus, dictis Oratoribus, & Procuratoribus presentibus, & recipientibus nominibus quibus supra, promisit, & promittit, quod ipsi Sanctissimæ Ligæ, & comprehensi in ea, & eorum cuilibet erit Amicus, ac de cætero eos habebit, & reputabit Hostes, & inimicos quicunque erunt illi cujuscunque erunt condicionis, & quavis dignitate fulgeant, nulla excepta persona, qui Confæderatis suprascriptis omnibus, & singulis pariter inimici, & Hostes fuerint, & contentis in Fædere obsistere quoquomodo voluerint, his modo, & forma, quibus dicti Confæderati, vigore dicti Fæderis, ad quod relatio habeatur tenentur, & obligati sunt, & non aliter, cum suprascriptis tamen, & infrascriptis obligationibus, & modificationibus, & non aliter, ita dictis Oratoribus omnibus presentibus, & dictis nominibus approbantibus ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, suo & ut supra nomine, solum teneatur, & obligatus sit mittere, & ita promisit hinc ad Festum Nativitatis Domini nostri Christi Jhesu proximè futurum Octuaginta Equites gravis Armaturæ suis stipendiis, & sub obedientia predicti Illustrissimi Domini de Lautrech Sanctissimæ Ligæ Capitanei, & pro serviciis dictæ Sanctissimæ Ligæ, & ita eos suis ipsius Domini Marchionis stipendiis sub dicta obedientia per tempus, & terminum mensium sex proximè futurorum, à die quo sub obedientia dicti Illustrissimi Domini de Lautrech fuerint, ut supra numerandorum, Bello tamen dictis sex mensibus durante, nec ultra predicta, & ultra dictum tempus, nec aliter quocumque quesito colore etiam mittendo Armorum gentes, vel Milites aliquos equestres, vel pedestres, moraturos in dicto ejus Dominio, & Locis à dictis Confæderatis vel aliquo eorum quoquo modo gravari possit. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchio promisit, & promittit dictis nominibus, dictis Oratoribus ut supra recipientibus, modis, & formis suprascriptis, & non aliter, & quantum vires suæ pacientur, curaturum cum effectu pro viribus tamen, ne per Loca, & Terras Jurisdictionis suæ inimicorum auxilia, & suppetiæ transeant, aut morentur, Tabellariosque inimicorum, ac Nuncios eorum, si qui in suam Jurisdictionem, deve-

ANNO 1527.

ANNO 1527. devenerint, & ad notitiam ejus perveniat, capi facere, & captos ad Confœderatorum Caſtra & Exercitum, ac Literas quas habuerint, mittere, & denique in hoc ſe habere, & agere promiſit, prout ſe habent, & gerunt alii in Fœdere comprehenſi in eorum Jurisdictionibus. Et ſi contigerit aliquas inimicorum Gentes per ipſius Illuſtriſſimi Domini Marchionis Dominii Terras pertranſire, quibus ipſe per ſe obviare non poſſe putet, id in Caſtris ſanctiſſimæ Ligæ ſignificabit, & inde auxilium petet, quo caſu etiam ipſi Oratores, & Procuratores ſunt contenti, quod ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio ſupraſcriptos octuaginta Equites, ſi adhuc in Caſtrum Sanctiſſimæ Ligæ erunt, pro ſui Status tuitione revocare in ſuum Dominium poſſit, pro tempore quo opus erit; quin imo ultra ſupraſcriptam generalem protectionem ſusceptam, eo caſu promiſerunt, & promittunt dictis omnibus modis, & conditionibus Dominium ipſius Illuſtriſſimi Domini Marchionis, & Succeſſorum in totum tueri Armis, & Juribus omnibus ipſorum Confœderatorum, & cujuscumque ipſorum ac etiam pecuniis juvare ipſum Illuſtriſſimum Dominum Marchionem, pro Militibus, pro Civitatis & Locorum ſuorum cuſtodia, ab ipſo Domino Marchione conducendis, prout opus fuerit; & cum Pacto, quod ſi contingeret aliquem ex comprehenſis in ſanctiſſimo Fœdere ab ipſo abſcedere, nihilominus ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio, cum majori parte Confœderatorum in Fœdere permaneant, & ipſi permaneant; promiſeruntque dicti Oratores omnes, dictis omnibus modis, ac nominibus, quod prædicti omnes in Fœdere comprehenſi, & quilibet eorum obſervabunt, & obſervabit, ac obſervari ab aliis facient & faciet, omnia & ſingula ſupraſcripta, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa, & e converſo dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio dictis nominibus promiſit, & promittit omnia ſupra per ſe promiſſa attendere & obſervare, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa. Item dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio, ita requirentibus, instantibus, & volentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, promiſit ſolemniter per publicum proclamata publicare ſe Fœderi Sanctiſſimo adjunxiſſe cum ſupraſcriptis in Fœdere comprehenſis. Item predictus Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus Dominus Marchio Mantuæ, ita inſtantibus, & petentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, ad delationem mei Notarii infraſcripti, manu ſua propria corporaliter tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit: & ſimiliter dictus Reverendus Dominus Balthaſar, Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Eques Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus Oratores antedicti; videlicet dictus Reverendus Dominus Balthaſar tacto pectore more Prelatorum, & reliqui manibus ſuis propriis corporaliter tactis Scripturis ad delationem mei Notarii infraſcripti, in animas dictorum Dominorum ſuorum Principalium, ad Sancta Dei Evangelia juraverunt ſupraſcripta omnia & ſingula in ſupraſcriptis Capitulis Confœderationis, appoſita, contenta, & descripta reſpectivè attendere, & obſervare, & in aliquo non contra facere, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa, & rogaverunt me Notarium infraſcriptum, Quatenus de predictis unum, & plura conficiam Inſtrumenta, ipſis Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino Marchioni, & Oratoribus danda, in publicam & autenticam formam. Ego Bal. de Graſſis Epiſcopus Caſtelli confirmo ut ſupra; Ego Laurentius de Tuscanis nomine quo ſupra confirmo ut ſupra; Ego Gregorius Caſalius nominibus ut ſupra, confirmo ut ſupra; Ego Benedictus Tonſus nomine ut ſupra, *Jo* FEDERICO *Marcheſe di Mantoua confirmo quello che di ſopra.* Ego Odoardus, Filius quondam Spectabilis Viri Domini Alexandri de Stumus de Arimino, Civis Mantuæ, publicus Imperiali auctoritate Notarius, ſupraſcriptis omnibus, & ſingulis preſens fui, & rogatus ſcribere publicè ſubſcripſi. In cujus noſtræ Confirmationis & Ratificationis Teſtimonium, preſentes manu noſtra ſubſcriptas fieri juſſimus, noſtrique ſoliti Sigilli munimine roborari. Datum Parmæ, die vigeſimo quinto menſis Decembris. Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo.

OVITUIFOYR,

De Mandato prefati Illuſtriſſimi Domini Regii Locumtenentis & Capitanei Generalis.

FUSAN.

(*Sigilli pendentis locus.*)

Cum ejus Originali in pergamena ſcripto, ac Bullo cereo apenſo, cum carta ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato, præſentem ſumptam Copiam omnino conferre atteſtor,* ANNO 1527.

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, hic me ſolita cum atteſtatione, pro fide ſubſcripſi; ſcilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

FRANCISCI *Francorum Regis Ratificatio Capitulorum præcedentis Sanctiſſimæ Ligæ. Data apud S Germanum in Laya die* 26. *Decembris Anno* 1527. 26. Dec.

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, & Januæ Dominus, univerſis & ſingulis ad quorum manus præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cum Pacis univerſalis maturius conſequendæ gratia, quæ tot, tantisque calamitatibus, quibus jamdudum Christiana conflictatur Respublica, finis tandem imponat Fœdus initum ſancitumque fuerit Mantuæ die 7. menſis Decembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo inter Legatos, Oratores, Procuratores, Nuntios & Deputatos, ad id agendum ſingulatim poteſtatem mandatumque generale habentes, Sanctiſſimi in Chriſto Patris Domini Clementis Divina Providentia Papæ VII. noſtros, Cariſſimique Domini de Lautrec Conſanguinei, & Locumtenentis noſtri in Italia, & Capitanei Generalis Sanctiſſimæ Ligæ, Potentiſſimi Principis Henrici eadem gratia Angliæ Regis Fratris noſtri Cariſſimi, Reverendiſſimi Domini Cardinalis Eboracenſis in Anglia Legati, Sereniſſimi Ducis Inclitique Venetorum Dominii, Illuſtriſſimi Principis Alphonſi Ferrariæ Ducis Illuſtriſſimi Mediolani, & Excelſæ Florentinorum Reipublicæ, Illuſtriſſimi Principis Federici Marchionis Mantuæ ut in Inſtrumento præſentibus noſtris Ratificationis Litteris Alligato continetur. Nos igitur ſupraſcripta omnia, & ſingula Pacta & Capitula, in prædicto Inſtrumento contenta & hic alligata, omnibus, quibus melius poſſumus & debemus, viis & modis, ratificamus, approbamus, confirmamus, rata, grataque habemus perpetuoque in animam noſtram nos grata habituros juramus. Promittentes pro nobis, & Succeſſoribus noſtris bona fide, & verbo noſtro Regio, etiam ſub ypotecca & obligatione omnium bonorum noſtrorum, præſentium & futurorum, nos ea omnia, & ſingula impleturos, obſervaturos, nec ullo unquam tempore, quovis quæſito colore vel prætextu, revocaturos aut infirmaturos. In quarum rerum fidem, & Teſtimonium præſentibus Litteris manu propria ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi juſſimus. Datum apud Sanctum Germanum in Laya die XXVI. menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo, Regni autem noſtri tertio decimo.

FRANÇOYS,

Rex Regem * Januæ Dominus.

BRETON.

(*Locus Sigilli pendentis in Cera alba.*)

* C'eſt ainſi qu'on lit dans la Copie, mais il y a ſans doute une faute.

Cum ejus Originali continente Ratificationem Capitulorum de quibus ſupra in carta pergamena conſcripto, ac

ANNO 1527.

ac Bullo ut ſupra munito, & pendente à carta ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito, adſervato in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio, preſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *filius, Civis, publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me ſolita cum atteſtatione ſubſcripſi, ſcilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

ANNO 1527.

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Tractaet van Vreede geſloten tuſſchen Keyſer KAREL de V. en KAREL Hertogh van Gelder, in 't Jaar 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag 409.]

HERTOGH Karel zal, t'zaemen met de Staeten ende Ridderſchap van ſijn Vorſtendom ende Graefſchap, de Franſſe en alle verbonden, tot afterdeel van den Keyſer ende ſyne Landen in-gegaen, voor altoos op-zeggben; desgelijx zal de Keyſer met ſyne Onderzaeten doen, ten op-ſicht van Gelderland. Waer tegens de Vorſt den Keyſer trouw zal belooven, ende hem, des-nood, met Krijghs-volk onder-ſtutten, zonder dat de Keyſer Gelderland met Schattinghen ofte Ongelden zal moghen belaſten. De Keyſer zal, onverminderd ſijn vermeynd recht, gedoogen, dat Karel de Heerſchappy van Gelderland ende Zutveen van hem, als Hertogh van Braband en Grave van Holland, behoude, ende dit ſijn recht op ſyne Erven, Mans ofte Wijven, immers kinderen van Echten bedde, overzette: tot welk een eynd de Keyſer, ofte ſijn Laſthebber, den Hertogh als een Leen-man van 't Rijk, in ſijn Vorſtendom en Graefſchap zal beveſtighen. By gebreck van Echte Manlijke ofte Vrouwelijke geboorte, zal de Vorſt Gelderland en Zutveen aen den Keyſer ofte ſyne wettighe Erven, als Hertoghen van Braband ende Graven van Holland, overlaeten, t'zamen met de Stad Groeningen ende de Ommelanden, Koeverden met ſijn Slot, ende de Landſchappen van Penhem ende Drent: welker Keuren ende Vryheeden de Keyſer alle zal geſtaeden. Soo'er na af-lijvigheyd van den Hertogh uyt ſijn wettelijk Houwelijk, Mans ofte Vrouwen, een ofte meer, rechte Erfgenaemen der Landen van Gelder overigh blijven; zullen de zelve door den Keyſer ofte ſyne Nazaeten, aen ſyne Kinderen ofte Bloed-maeghen ten Echt worden gegeeven: op verbeurte, aen de zijd van de Gelderſſe, van de beleeninghe haer by deſen vergoſt, te weeten van het Vorſtendom Gelder en Graefſchap Zutveen, uyt den naem van 't Rijk te beſitten: ten ware de ſchuld hier van by den Keyſer ofte de ſyne wierd bevonden; in welk een geval de voorzeyde Kinderen dan ongehouden waren aen de Kinderen ofte Maghen des Keyſers te trouwen. De gemelte Kinderen zullen in haere minder-jaerigheyd onder de Vooghdy ſtaen van zulke, die in den bedrijve van Gelderland by den Vorſt, ofte anders by de Staten van Gelder daer toe zullen worden geſteld. De Keyſer zal uyt een mild hert ſyne Volken lichten uyt Harderwijk, Hattem, Elburgh en andere Gelderſſe Veſtinghen, ende de Burgers van ſijn Eed ontbinden, zoo haeſt de Vorſt deze zal hebben ondergeſchreeven, ende daer van een Geſchrift bondigher wijſe, gelevert in handen der geener welke de Keyſer ofte Margriet van Ooſtenrijk hier toe zal noemen. Desgelijx zal de Keyſer Montfoord in 't Over-Vierdeel binnen een Jaer, ende na de gedaene onderteykeningh, aen den Hertogh in 't geheel in-ruymen. Daer

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Traité de Paix entre CHARLES-QUINT *Empereur, &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Livre XI. pag. 409.]

LE Duc Charles renoncera pour toujours, conjointement avec les Etats & la Nobleſſe de ſa Principauté & Comté, aux Alliances faites avec la France & avec tous autres, au prejudice de l'Empereur & de ſes Pais; ſemblablement l'Empereur en fera de même avec ſes Sujets, à l'égard de la Gueldre. Moyennant quoy promettra d'être fidéle à l'Empereur, & l'aſſiſtera de ſes Troupes en cas de beſoin, ſans que l'Empereur puiſſe charger le Païs de Gueldres d'impôts ou Tributs. L'Empereur, ſans diminution de ſes Droits, conſentira que Charles releve de lui comme Duc de Brabant & Comte de Hollande, la Souveraineté de Gueldres & de Zutphen, & qu'il transporte ſon Droit à ſes Heritiers mâles ou femelles, enfans toutefois procréez par Mariage. Auxquelles fins l'Empereur ou celui qui ſera par lui autoriſé confirmera le Duc dans ſes Principauté & Comté, comme Vaſſal. Au deffaut d'Enfans mâles ou femelles, nez de Mariage, le Prince délaiſſera le Païs de Gueldres & Zutphen à l'Empereur ou à ſes Heritiers legitimes comme Ducs de Brabant & Comtes de Hollande, conjointement avec la Ville de Groningue & les Ommelandes, Couverden avec ſon Château & les Païs de Penhem & de Drent, dont l'Empereur conſervera les Privileges & Libertez. Si le Duc a delaiſſé aprés ſon decés des Heritiers legitimes des Païs de Gueldres, mâles ou femelles, un ou plus, procréez de ſon legitime Mariage, ils ſeront donnez par l'Empereur ou ſes Succeſſeurs en Mariage à ſes Enfans ou Parens; ſur peine du côté des Gueldrois de perdre l'Inveſtiture cy-deſſus octroyée, c'eſt-à-dire de poſſeder les Principauté de Gueldre & Comté de Zutphen, au nom de l'Empire; à moins que la faute ne ſe trouvât être du côté de l'Empereur ou des ſiens, auquel cas lesdits Enfans ſusdits ne ſeront obligez de ſe marier aux Enfans ou Parens de l'Empereur. Les ſusdits Enfans ſeront mis, pendant leur minorité, ſous la tutelle de ceux qui ſeront établis pour cet effet par le Prince, ou autrement par les Etats. L'Empereur fera, par un effet de ſa douceur cordiale, ſortir ſes Troupes de Harderwick, Hattem, Elbourg, & autres Forts de Gueldres, & dechargera les Bourgeois de leur ſerment auſſi-tôt que le Prince aura ſigné ces preſentes, & qu'il en aura été delivré une Copie authentique entre les mains de celui que l'Empereur, ou Marguerite d'Autriche, aura nommé à cet effet. Semblablement vuidera & abandonnera Montfort en Over-Vierdeel au Duc dans un an aprés la ſignature. Enſemble, l'Empereur, en conſideration de ce Traité fera au Prince, ſa vie durant, un preſent annuel de 16000. *Livres d'Or, dont il lui en fera compter la moitié, chaque demie année, & lui fournira à ſes dépens une Compagnie ordinaire de Cavalerie de* 245. *hommes*

ANNO 1528. Daer nevens zal de Keyſer, ten op-ſicht van deſe handelingh, den Vorſt voor ſijn leeven eene Jaerlijxe vereeringh van 16000. Goud-guldens, yedere helfte yeder half Jaer, doen aentellen, ende hem op zyne koſten toe-voegen een gewoonlijke Bende Ruyteren van 245. koppen; met zulk bedingh, dat de Vorſt daer van 50. mannen in allen geval tot Keyſerlijken dienſt gereed zal houden, ende de overighe tot ſijn eyghen oorbaer, doch niet tegens den Keyſer, gebruyken.

De gemeene voor-waerden waren, dat de Gevangens, Geeſtelyke ofte Wereldlijke, in den Krijgh tuſſchen den Hertogh ende Biſſchop gegreepen ende noch vaſt zittende, opleggende hunne mond-koſten, over en weder zonder los-geld zouden vry-gaen; ook alle Brand-ſchattingen, geloofde en noch onbetaelde penninghen, als mede Pands-luyden in dien Oorlog overgegeeven, aen weder-zijden zoo weſen als voor den Oorlogh, op-brengende alleen hunne verteeringh en herberghs-koſten. De Keyſer zoude den Hertogh tuſſchen dien tijd ende Jacobs dagh binnen den Bos in drie blocken 13000. Goud-guldens ten aenſien van deze verbintenis af-langhen, om daer mede ſyne wille te doen. Alle Leen-mannen, Ampt-luyden, Burghers, Hop-mans, Krijghs ende Koop-luyden, ende zoo voort, hebbende de zijd van den Keyſer, Vorſt, ofte Biſſchop gehouden, zouden in hun ſtaet ende alle goederen her-zet worden: behalven dat de Ballinghen, Vluchtelinghen, ofte Verdreevene van Utrecht voor den eerſten van de Bloey-maend de Stad ofte hunne goederen niet en moghten gebruyken; ende de Ballinghen van Zwol niet voor het Nieuwe Jaer, mids zweerende alsdan ofte daer na op nieuws aen den Keyſer getrouwigheyd. De goederen van de andere, in deſes ofte geenes Heers Gehuchten gelegen, ende van den grond niet geſcheyden, zouden hier namaels niet zwaerder hebben te laſten, dan de goederen van de Ingezeetene zelve. Alle luyden, in-zaeten ofte uytheemſe, van wat ſtaet die ook waren, zouden vry ende vrank in des anders Landen, ofte op der zelver Stromen ende Zeen koemen, onder betaelinghe van de gewoonlijke Tollen ende Wegh-gelden; zonder dat'er Brieven van weder-neeminghe daer tegens moghten gelden ofte verleend worden; met zulk verſtand nochtans, dat men een yeder voor ſijn eygen ſchuld zoude moeghen bezetten en aenhouden. De Vorſt zoud zyne aen de Staten van Utrecht verſtreckte 16000. Goud-guldens met recht moghen weder-vorderen, ende de eygenaers van 't geld, weghen hunne Renten recht van veſtenis hebben op de Stichtſſe goederen, onder Gelderland te huys behoorende. In Gelderland vermoght de Keyſer op ſijn beurs Ruyterye ende Voet-volk te werven; zonder dat de hier uyt geboorene onluſten ofte twiſten den Vreede eenighſins zouden om-ſtooten. Dit verbond, eerſt be-eed zijnde van den Vorſt, zoude alsdan van den Keyſer binnen een Jaer, ende binnen een maend uyt ſynen naem van de Stad-houderſſe ſyne Moeye werden beteykend; als mede van drie Vlies-Ridderen, drie Nederlandſſe Vry-Heeren, ende ſes vernaemdſte Steden van Braband ende Holland: ende van weghen den Hertogh van Gelder ins-gelijx van drie Bander-Heeren en Ridder-matighen, neffens van de vier Moeder-ſteden van Gelderland, t'zaemen met de Stad van Groeningen ende Drente, bezwooren ende bezegheld. Waer na alsdan de Keyſer ſich onthouden zoude van de naemen ofte Wapen-teykens van het Hertoghdom Gelder ofte Graeffſchap Zutveen by geſchrift ofte anders te voeren, onverkort echter ſijn recht ende aentael op de gedachte Landen. De Keyſer, Vorſt van Gelder ende Biſſchop van Utrecht zouden binnen twee maenden na af-kondinghe deſes, naem-achtigh maeken haere Verwanten welke ſy hier in wilden beklemd hebben, die dan mede nae twee maenden zulx by opentlijke Brieven zouden belijden en uyteren. Dit Vredes-verdragh zoude binnen drie ofte ten hooghſten vijf daghen na de aenneeminghe, in de paelen van yedere Landſchap, welke dit aengingh, behoorlijker wijze werden af-gheleezen.

hommes à telle condition que le Prince en tiendra en toutes occaſions, cinquante hommes prêts pour le ſervice de l'Empereur, & ſe ſervira du reſte pour ſa propre utilité, mais non pas contre l'Empereur. ANNO 1528.

Les communes Conditions étoient que les Priſonniers, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, faits dans la Guerre d'entre le Duc & l'Evêque, & qui étoient encore retenus, en payant leur dépenſe de bouche, ſeroient de part & d'autre relâchez ſans rançon: On étoit quitte auſſi des Contributions & deniers non payez; les Otages donnez auſſi, tant pendant que devant ladite Guerre, devoient auſſi être rendus, en payant neanmoins leur dépenſe. L'Empereur fera remettre 13000. livres d'Or au Duc à Bois-leduc en trois payements, en conſideration de cette Alliance, pour en faire à ſa volonté. Tous les Vaſſaux, Officiers, Bourgeois, Marchands, Gens de Guerre, & autres qui ont tenu le parti de l'Empereur, du Prince ou de l'Evêque ſeront rétablis dans leurs Etats & Biens, excepté que les Exilez, Refugiez, ou Gens chaſſez d'Utrecht, ne pourront pas rentrer dans la Ville ni dans leurs Biens avant le premier jour de May, ni les bannis de Zwol avant le nouvel an, & prêteront alors de nouveau le ſerment de fidelité à l'Empereur. Les Terres ou Biens des autres, ſituez dans les Bourgades de quelques Seigneurs, & qui ne ſont point ſeparez du fond, ne ſeront pas plus chargez à l'avenir que les Biens des Habitans mêmes. Toutes Perſonnes, Habitans ou Etrangers, de quelque état qu'ils ſoient, auront la liberté d'aller & venir dans le Païs les uns des autres, ou dans leurs Rivieres & Mers en payant les Péages & Tols accoutumez; ſans qu'on puiſſe octroyer à cet égard aucunes Lettres de Repreſailles; bien entendu néantmoins, qu'on pourra arrêter & retenir un chacun pour ſes propres dettes. Le Prince pourra redemander aux Etats d'Utrecht ſes 16000. livres d'Or, avec Juſtice; & le Proprietaire de l'Argent pour ſa Rente avoir droit d'hipotheque ſur les biens de l'Evêché dependans de la Maiſon de Gueldre. L'Empereur pourra lever dans le Païs de Gueldre des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour ſon Argent, à condition que les differens qui en pourroient naître, ne rompront la Paix en aucune maniere. Cette Alliance étant premierement jurée par le Prince, ſera ſignée dans un an par l'Empereur, & en ſon nom par la Gouvernante ſa Tante dans un mois; comme auſſi par trois Chevaliers de la Toiſon d'Or, trois Barons des Païs-Bas, & ſix principales Villes de Brabant & de Hollande; & ſemblablement de la part du Duc de Gueldres de trois Barons & Chevaliers, enſemble de quatre principales Villes de Gueldres qui la jureront & ſcelleront conjointement avec les Villes de Groningue & Drente; aprés quoy, l'Empereur s'abſtiendra de ſe ſervir du nom & des Armes ou Cachet du Duché de Gueldres ou Comté de Zutphen, ſoit dans les écritures ou autrement, ſans préjudice pourtant de ſon Droit ſur leſdits Païs. L'Empereur, le Prince de Gueldres & Evêque d'Utrecht, devoient, deux mois aprés la publication des preſentes, declarer le nom des Alliez qu'ils y voudroient faire entrer, leſquels dans deux mois ſeroient obligez de ſe declarer là-deſſus, par Lettres Patentes. Ce preſent Traité de Paix devoit auſſi être publié & lû d'une maniere convenable trois jours ou cinq jours, tout au plus, aprés la Ratification.

CCXX.

15. Juin. AUTRICHE, FRANCE, ET ANGLETERRE. *Traité de Trêve pour huit mois, entre* CHARLES V. *Empereur*, FRANÇOIS I. *Roi de France*, HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*; & MARGUERITE d'Autriche, *Gouvernante des Païs-Bas, pour tous les Païs deça les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt, le* 15. *Juin* 1528. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 337.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Seigneur de Gennes: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme à l'honneur & loüange de Dieu, pour parvenir à une Paix univerſelle, ait été traité, conclu, & accordé ferme, ſincere, & vraie Treve, abſtinence de Guerre, & dépôt d'Ar-

ANNO 1528. mes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre nôtre amé & feal Conſeiller, Meſſire Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, nôtre Ambaſſadeur ; Meſſire Cutbert, Evêque de Londres, Garde du Privé Scel ; Maître Bryan Tuke, Treſorier de la Chambre, & l'un des Secretaires de tres-haut & tres-puiſſant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Seigneur d'Hibernie, Defenſeur de la Foi, nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Allié, & Confederé perpetuel, ſes Conſeillers, Orateurs, & Procureurs ; Don Ynigo de Mendoça, élû Evêque de Burgos, Ambaſſadeur de tres-haut & tres-puiſſant Prince Charles, par la même grace élû Empereur, Roi des Espagnes ; & Maître Guillaume de Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires, Ambaſſadeurs, & Procureurs de nôtre tres-chere & tres-amée Couſine, Madame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Doüairiere de Savoie, Comteſſe de Bourgogne, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur élû Empereur, en ſes Païs d'embas, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main, & ſoi faiſant fort lui faire ratifier & avoir agreable. Tous lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs, respectivement & ſuffiſamment fondez de Pouvoirs & Procurations, ainſi qu'il apert par la teneur d'icelui Traité.

A Tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Nous Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, Ambaſſadeur, Orateur, & Procureur de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, par la grace de Dieu Roi de France, vers tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Défenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande. Savoir faiſons, que pour, à l'honneur & loüange de Dieu, & bien de toute la Chrétienté, parvenir à la Paix univerſelle, avons traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces preſentes, avec Reverend Pere en Dieu, Cutbert, par la miſeration divine Evêque de Londres, Garde du Privé Scel ; & Maître Bryan Tuke, Conſeiller, Treſorier de la Chambre, & l'un des Secretaires dudit Seigneur Roi d'Angleterre ; & Reverend Pere en Dieu élû Evêque de Burgos, Don Ynigo de Mendoça, Ambaſſadeur ordinaire de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Charles, par la même grace de Dieu élû Empereur des Romains, Roi des Espagnes, vers ledit Seigneur Roi d'Angleterre ; & Maître Guillaume des Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires de tres-haute & tres-excellente Princeſſe, Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour icelui Seigneur Empereur, en ſes Païs-Bas, Ambaſſadeurs, Orateurs, & Procureurs de ladite Dame Archiducheſſe, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main pour l'Empereur, & ſoi faiſant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable. Tous ſuffiſamment fondez de Pouvoirs & Procurations desdits Seigneurs Rois & Dame, pour capituler, traiter, & conclure, chacun endroit ſoi respectivement, Treves, Entrecours de Marchandiſes, Abſtinence de Guerre, & Dépôt d'Armes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre Monditſeigneur le Roi de France, ſes Roiaume, Païs, & Seigneuries deça les Monts ; ledit Seigneur Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & perpetuel Allié, pour tous ſes Roiaume, Païs, Terres, Iſles, & Seigneuries, deça & delà la Mer ; & ledit Seigneur Empereur pour ſes Duchez, Comtez, Païs, & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Fauquemont, Dalhem, Luxembourg, Flandre, Artois, Hainaut, Holande, Zelande, Friſe, Ouveriſſel, Namur, & auſſi Tournay & Tournefis, & tous autres dont ladite Dame Archiducheſſe a le Regime & Gouvernement, les Hoirs & Succeſſeurs desdits Princes, en la forme & maniere qui s'enſuit.

A ſavoir, que ladite Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, commencera au jour de la Date de ce preſent Traité, & durera pour huit mois prochains enſuivans icelle Date, & ſe publiera de la part desdits Princes, chacun en ſes Païs, tant de France, Angleterre, que Païs d'embas, incontinent aprés ladite date, ou au plus tard dans huit jours. Pendant laquelle Treve, Abſtinence de Guerre & dépôt d'Armes, ceſſeront entre lesdits Princes, leurs Vaſſaux, Sujets, Gens de Guerre, Soldats, & autres quelconques à leur aveu, tous ports d'Armes, hoſtilitez, invaſions, dégats, courſes, pilleries, brûlemens, priſes de gens, & de biens, & quelconques autres exploits de Guerre, tant par Mer, Terre, que Eaux douces. Et pourront tous les Vaſſaux, Marchands, & autres Sujets desdits Princes, demeurer respectivement en leursdits Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, negocier en leurs affaires en iceux Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & y aller, ſejourner, marchander, trafiquer, naviger, & eux en retourner en leurs Païs, & ailleurs que bon leur ſemblera, ſoit par Terre, Mer, ou Eaux douces, en paiant ſeulement les peages, coûtumes, tonlieux, & autres debites, droits, ou impoſitions, tels que ſe paioient en tems de Paix, ſans que aucun détourbier ni empêchement leur ſoit fait, mis, ou donné en leurs perſonnes, marchandiſes, & autres biens quelconques ; ſauf toutefois que ſi aucun d'eux hantans, demeurans, & ſejournans és Pais l'un de l'autre, en vertu de la preſente Treve, conſpiroit contre le bien dudit Païs, ou Seigneurie d'icelui, il ne jouïra du benefice de ladite Treve, ains ſera puni comme Infracteur d'icelle ; & neanmoins elle demeurera pour tous autres en ſa force & vigueur. Pourront auſſi les Sujets des Païs, Roiaumes, Terres & Seigneuries desſusdites, librement, & ſans détourbier, ni empêchement, pêcher à harangs, & autres poiſſons en la Mer, où ladite Treve aura lieu, & là où la pêche dudit harang s'adonera, comme ils faiſoient avant la Guerre, & pourroient & ſont accoûtumez de faire au tems de Paix. Et cependant l'entrecours de marchandiſes d'entre Angleterre, & lesdits Païs de l'Empereur, leursdits Vaſſaux, Marchands, & Sujets quelconques, aura entierement lieu & cours, non ſeulement pour les huit mois que deſſus, mais auſſi pour autant de tems que ladite Treve durera, & en la forme & maniere qu'il avoit un an auparavant l'intimation de Guerre faite par ledit Seigneur Roi d'Angleterre audit Seigneur Empereur, ſans paier autres coûtumes, tonlieux, gabelles, debites, ou autres exactions, que celles qu'ils paioient, & étoient obligez de paier au tems ſusdit, c'eſt à ſavoir un an auparavant ladite intimation de Guerre. Durant cettedite Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, lesdits Princes respectivement ne bailleront aide, ſecours, ni aſſiſtance d'Or & d'Argent, ni autre choſe équipollent, Artillerie, Munitions, Chevaux, Chariots, Vivres, Paſſage, Sejours, Villes, Forteresſes, Châteaux, Navires, Equipages, ni autres choſes quelconques, aux ennemis l'un de l'autre, pour invader respectivement leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, ci-devant mentionnées, ſoit par Mer, Terre, ou Eaux douces, ou pour autrement les endommager. Et là où l'un ou l'autre desdits Princes contreviendront, directement ou indirectement, à ce que deſſus, ſera loiſible aux autres de lui faire la Guerre, ainſi & par la forme & maniere qu'ils eûſſent pû faire auparavant la preſente Abſtinence de Guerre. Et neanmoins le Violateur ſera tenu de rembourſer tous dommages.

Avons encore accordé & accordons, que combien que le tems de la preſente Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, ſoit ci-deſſus limité pour lesdits huit mois, neanmoins aprés ledit tems paſſé, elle durera jusques à ce que l'un desdits Princes aura ſignifié ou fait ſignifier aux autres, qu'il ne la veut plus tenir ; & en outre deux mois aprés ladite ſignification, afin que les Marchands, & autres Sujets de part & d'autre, puiſſent retirer leurs Perſonnes, Marchandiſes, & Biens en ſeureté. Eſt auſſi acordé, que tous les Vaſſaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ne jouiſſent de leurs biens pour tenir parti contraire, jouïront entierement d'iceux durant la preſente Treve ; & même Madame la Ducheſſe Doüairiere de Vendomois, de la ſucceſſion à elle avenuë par le trépas de feus les Seigneurs & Dame de Raveſtein, à condition que Meſſire Philbert de Chalon, Prince d'Orange, jouiſſe auſſi des biens, qu'il a ſous & en l'obeïſſance dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en cas qu'il n'en jouïſſe, l'Empereur, ou ladite Dame Archiducheſſe, le pourront faire recompenſer de ladite Succeſſion, & d'autres Biens de ceux tenans le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à la valeur & eſtimation des ſiens qu'il perdra en France ; demeurant neanmoins le ſurplus de cet Article en ſa force & vigueur pour les autres ; ſauf auſſi que ladite Dame Archiducheſſe retiendra la jouïſſance des biens, qui apartenoient à ladite Dame de Vendôme esdits Païs-Bas, avant le decés dudit feu Seigneur de Raveſtein ; & icelle Dame de Vendôme de la Comté de Charolois, & des Greniers à ſel, comme lesdites Dames, & chacune d'elles faiſoient respectivement durant la Guerre. Et afin que nulle desdites Dames ne ſoit intereſſée en la jouïſſance desdits

ANNO 1528.

ANNO 1528. dits Biens l'une de l'autre ; en la fin de cettedite Treve, les Comptes & Revenus d'iceux Biens se verront, & celle qui sera trouvée avoir plus reçu des Biens de l'autre, sera tenuë de le rendre & supléer reciproquement ; le tout sans prejudice ni avantage du Traité de Madrid, pour l'une Partie ni l'autre. En outre, avons acordé & conclu, que tres-haut & puissant Seigneur, le Duc de Gueldre, sera compris en la presente Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, à condition que s'il en veut jouïr il sera tenu de soi départir de la Cité d'Utrecht, & la restituer à l'Evêque d'icelle, ou la mettre és mains de l'Empereur, comme Prince Souverain, pour en faire ce qu'il apartiendra ; & semblablement toutes les Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries par lui occupées tant deça que delà la Riviere d'Isel, Groningue, Ommelandes, & autres apartenances & dépendances de l'Evêché dudit Utrecht ; ce fait, jouïra de ladite Treve, pour lui, & les Païs de Gueldres, desquels lors il sera saisi, & les Vassaux, Marchands, & Sujets d'iceux Païs de Gueldre, selon & par la maniere que les autres Princes contrahens ci-dessus nommez, & jusqu'à ce qu'il ait fait ladite restitution ; ou que par la mediation de ladite Archiducheſſe, & de tres-Reverend Pere en Dieu Monsieur le Legat en Angleterre, Cardinal d'York, ou autrement, il en ait apointé avec l'Empereur, & ledit Evêque d'Utrech ; il ne jouïra de ladite Treve : laquelle restitution ne s'entendra être faite, s'il attend que lesdites Cité, Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries, lui soient ôtées par force ; & à condition aussi que ledit Seigneur de Gueldre se soumette sus ledit Sieur Legat, des peines par lui encouruës pour la rupture qu'il a faite de la Treve, qu'il avoit avec ledit Seigneur Empereur, & des Pilleries & Dommages que lui, ses gens de Guerre, & autres à son aveu pourroient avoir faits és Païs dudit Seigneur Empereur, contre la forme de ladite Treve, avec promesse de fournir & accomplir ce qui par ledit Sieur Legat sera dit & determiné sur lesdites peines, & reparations desdites Pilleries & Dommages. Sans attendre laquelle determination, aiant ledit Seigneur de Gueldre restitué, comme dessus est dit, lesdites Villes, Cité, Terres, & Seigneuries d'Utrecht, ci-dessus declarées, ou en apointé, comme dit est, il jouira pour lui, & sesdits Païs de Gueldre, de cettedite presente Treve : & jouïssant ledit Sieur de Gueldre d'icelle, par la maniere devant dite, ledit Evêque d'Utrecht y sera pareillement compris pour lui, & ses Païs & Sujets, si compris y veut être ; dont il sera tenu envoier ses Lettres declaratoires ausdits Seigneurs Rois d'Angleterre, & Tres-Chretien, dedans un mois aprés que ledit Sieur de Gueldre aura satisfait ausdites restitutions. Et n'aura lieu ce present Traité és Roiaumes d'Espagne, ni autres Païs & Seigneuries, que ledit Seigneur Empereur a, & pretend avoir, tant delà les Monts Pirenées, qu'en Italie. Mais neanmoins a été, & est conclu, convenu, accordé, & expressement declaré, que durant ladite Treve & Abstinence de Guerre, cessera entre lesdits Seigneurs Roi Tres-Chretien, & Empereur, tant en la Mer apellée *la Mer étroite*, que au surplus de la Mer Oceane, aux endroits d'Angleterre, de Walles, d'Irlande, d'Ecosse, de France, de Normandie, Gascogne, Guienne, de Bretagne, de Germanie, de Flandre, & autres parties & regions des Païs d'embas, sujets à l'Empereur, & aussi en toutes autres Mers deça les confins & Ports d'Espagne, & de quelque sorte qu'elles soient nommées & apellées, toute hostilité, invasion, & exploit de Guerre, pour & entre eux, leurs Vassaux & Sujets ; ensorte que tous & chacuns Marchands, Sujets, & Vassaux desdits Princes, pourront avec leurs Navires, & autres Vaisseaux quelconques, naviger, aller, demeurer, sejourner, retourner, passer & repasser avec leursdites Navires, équipages d'icelles, Marchandises, & biens quelconques, par toutes & chacunes lesdites Mers, sauvement, surement & paisiblement, & sans qu'il leur soit fait aucun dommage, grief, empêchement, molestе, ou détourbier, en leurs Personnes, Navires, Marchandises, ou biens quelconques, par les Sujets, Vassaux, ou gens de Guerre desdits Princes, ou d'autres par leur aveu, sous quelque couleur ou occasion que ce soit.

Et pour Conservateurs d'icelle Treve, avons d'un commun acord choisi & nommé, Tres-Reverends Peres en Dieu, Monsieur le Legat d'Angleterre, Cardinal d'York ; & Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Liege, lesquels, ou leurs Commis & Deleguez, en tel lieu qu'ils aviseront, devront connoître de tous les diférends & questions, qui pourront dépendre de cette presente Treve ; laquelle nonobstant icelles questions & diférends, demeurera en toutes autres choses en son entier, force, & vigueur. ANNO 1528.

Tous lesquels Points, Articles, & choses ci-dessus écrites, nous l'Evêque de Bayonne susdit, promettons faire, que Monditseigneur le Roi Tres-Chretien, aprouvera, ratifiera, & aura agreables, & en fera bailler & delivrer audit Seigneur Roi d'Angleterre, & à ladite Dame Archiducheſſe, & à chacun d'eux, ou à leurs Commis, ses Lettres Patentes, dedans le terme de quinze jours aprés la Date de ce present Traité. Et promettons en outre, que Monditseigneur le Roi Tres-Chretien baillera bon, seur, & libre passage à celui, ou à ceux que ladite Dame Archiducheſſe voudra envoier vers ledit Seigneur Empereur, pour avoir sa Ratification de cettedite Treve, tant pour aller que pour retourner, soit par Mer ou par Terre, tant en son Roiaume, que és Lieux, où il aura autorité & puissance. Et pour témoignage de verité des choses dessusdites, avons signé cesdites presentes de nôtre sein manuel, & scellé de nôtre Scel, le quinzieme jour de Juin, l'an mille cinq cens vint-huit.

NOUS pour les causes susdites, bien & repos de nos Roiaumes, Païs & Sujets, & autres bonnes raisons à ce nous mouvans, avons icelui Traité de Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, en tous & chacuns ses Points & Articles, ci-devant exprimez & inserez, aprouvé, loüé, & ratifié, & par ces presentes, en la meilleure forme & maniere que faire se peut & doit, loüons, confirmons, ratifions, & avons agreable, promettant en bonne foi, sur nôtre honneur, & en parole de Roi, de nôtre part, garder, entretenir, faire garder, & observer par nos Sujets, en nos Roiaume, Païs & Seigneuries, le contenu audit Traité de Treve, sans jamais venir au contraire, sous quelque couleur que ce soit. En têmoin desquelles choses, nous avons signé les presentes Lettres de Ratification de nôtre main, & à icelles fait apoſer nôtre grand Scel. Donné à Paris le vint-quatrieme jour de Juin, l'an de grace 1528. & de nôtre Regne le quatorzieme. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas*, Par le Roi, Seigneur de Gennes, &c. ROBERTET.

CCXXI.

Interprétation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt, le 15. Juin mille cinq-cens vint-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers, qui en doivent jouïr depuis la publication du Traité de Madrid, jusques à ladite Trêve, à la reserve de ceux de la Ducheſſe de VENDOME, *& du* Prince D'ORANGE ; *& aussi de ceux de* MARGUERITE, Ducheſſe de Savoie. *A Malines, le 30. Juillet 1528.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 342.] 30. Juill. AUTRICHE, FRANCE, ET ANGLETERRE.

COMME par la presente Treve naguere faite, concluë, & accordée en Angleterre, entre les Ambassadeurs, Deputez, & Commis des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, & Madame l'Archiducheſſe d'Autriche, & de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour l'Empereur en ses Païs-Bas, pour & au nom de Sa Majesté, & soi faisant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable, soit entre autres choses dit, convenu, & accordé, que tous Vassaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ont perdu leurs biens pour tenir parti contraire, retourneroient en iceux, & en jouïroient durant ladite Treve ; & il soit, que plusieurs saisines & main-mises aiant été faite desdits biens, & deniers d'iceux, levez tant du côté de l'Empereur en sesdits Païs-Bas, que de celui dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, depuis la publication dudit Traité de Madrid, qui fut le quinzieme Fevrier 1525. jusques au recommencement de la Guerre, & dudit recommencement de la Guerre, jusques au jour de la concluſion de ladite Treve, qui fut le quinzieme de Juin dernier, dont n'est fait aucune mention en icelle Treve, au moien dequoi plusieurs procés, questions, & diférends se pourroient sourdre, aux grands foule, travail, & frais desdits Vassaux & Sujets, qui ne sauroient comme eux y conduire ; pour à quoi donner remede a ce jourdui été, & est par ces presentes convenu, traité, & accordé par & entre Messire François de Raisse, Chevalier, Seigneur de la Hargerie,

ANNO 1528. rie, Conſeiller, Maître d'Hôtel ordinaire dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, au nom de lui, aiant ſur ce plein pouvoir, faculté, & mandement ſpecial, dont il a fait oſtenſion, d'une part: & Tres-reverend Pere en Dieu Meſſire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, Chef du Privé-Conſeil dudit Seigneur, Reſident vers madite Dame l'Archiducheſſe, & autres Commis & Deputez d'icelle Dame ſouscrit, au nom d'elle, d'autre. Que tous & quelconques les Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roi Tres-Chretien, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, qui ont eû leurs biens empêchez pour cauſe de Guerres d'entre lesdits Princes, auront le revenu de leursdits biens échus depuis la publication du Traité de Madrid, qui fut le quinzieme de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, jusques au quinzieme de Juin dernier paſſé, jour de la concluſion de ladite Treve, & en jouïront tout ainſi qu'ils eûſſent pû & dû faire, ſi lesdites Guerres n'euſſent été: & ſi aucune choſe a été levé, pris, & reçu desdits Revenus, pour le tems que deſſus, par autres que par ceux, à qui lesdits biens apartiennent, leur ſera rendu & reſtitué reciproquement, nonobſtant quelconques défiances, intimations, exploits, & droits de Guerre, ſaiſiſſemens & main-miſes. Et afin que nul ne ſoit en ce fraudé & intereſſé, ſeront de la part de chacun desdits Princes, deputez & commis trois Perſonnages, qui dans le quatrieme jour de Septembre prochain venant, ſe trouveront en la Cité de Cambrai, dûement autoriſez, pour illec ouïr & entendre le pretendu desdits Sujets d'une part & d'autre, liquider ce qui leur devra apartenir, connoître de tous & chacuns lesdits diférends, qui pourront ſur ce ſourdre & mouvoir, les arbitrer, apointer & acorder, ou autrement en ordonner ſelon qu'ils verront au cas apartenir; le tout à l'entier effet & accompliſſement de ce que deſſus. Et ce que lesdits Commiſſaires ordonneront ſur le fait desdites reſtitutions, feront executer réellement & de fait, nonobſtant opoſitions ou apellations quelconques, ſur les biens de ceux qui ſeront tenus ausdites reſtitutions; & ſi lesdits biens ne ſont ſuffiſans, iceux Commiſſaires en ordonneront, comme ils verront apartenir, ſur aucune partie des autres, ſans pour ce empêcher la generalité. Et pour la ſeureté de ceux qui devront être reſtituez, tout ce qui eſt du revenu desdits biens échus depuis ledit quinzieme de Fevrier 1525. jusques audit quinzieme Juin dernier, ſous les mains desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, y demeurera tant & jusques à ce que lesdites reſtitutions ſeront reciproquement faites, ou dûement aſſurées au profit de ceux qu'il apartiendra. Et afin que ce preſent Accord & Traité ſoit notoire à chacun, & que nul n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, il ſera publié par toutes les Villes Frontieres, & autres Lieux des Païs desd. Princes qu'il apartiendra, dans le vint-huitieme jour du prochain mois d'Aouſt: & dedans le dernier jour de Septembre enſuivant, ſe trouveront ou envoieront tous ceux & celles, qui pretendront profiter de l'effet de cedit preſent Traité, audit lieu de Cambrai, pardevant lesdits Commiſſaires, & leur donneront à connoître leurs Droits & Actions, autrement ils ſeront forclos d'iceux, & aprés ledit tems expiré, ne ſeront reçus ni admis à les demander. Et ne s'entendent être compris en cette generale reſtitution, madite Dame l'Archiducheſſe, pour les fruits qu'elle a pris & levé des biens qu'elle a tenus en recompenſe depuis ledit quinzieme jour de Fevrier mille cinq-cens vintcinq, ni auſſi Madame la Doüairiere de Vendômois, & Monſieur le Prince d'Orange, pour ce qu'il eſt de ce qui leur touche autrement determiné. Lesquelles choſes ci-deſſus declarées, ledit Seigneur de la Hargerie a promis, & promet par cettes, en vertu de ſondit Pouvoir, faire agréer, ratifier, & aprouver par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en faire avoir ſes Lettres Patentes à madite Dame l'Archiducheſſe, dans trois ſemaines prochainement venans, à compter du jour de la Date de cettes. Et pareillement ledit Archevêque de Palerme, & autres commis d'icelle Dame ſouſſignez, ont promis & promettent, au nom d'elle, rendre quant & quant à celui qui lui preſentera lesdites Lettres dudit Seigneur Roi, autres pareilles de par ledit Seigneur Empereur. Fait à Malines, ſous les ſeins manuels desdits Commis & Deputez, le penultieme jour de Juillet l'an 1528. *Ainſi ſigné*, JEAN, *Archevêque de Palerme.* FRANÇOIS DE RAISSE. J. DE ROSIMBOZ. CAULIER. DE BOISSET. RUFFAULT. LE CLERC. MARNIX, & DES BARRES.

CCXXII.

ANNO 1528. 17. Sept.

Contract de Mariage de PHILIPPES *de Savoye Comte de Genéve, avec* CHARLOTE *d'Orleans, paſſé le 17. de Septembre* 1528. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de Savoye. Preuves. pag. 622.] SAVOYE ET ORLEANS.

FURENT preſentes en leurs Perſonnes Tres-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Philippes de Savoye, Comte de Geneve, en ſon nom d'une part, & Tres-haute & puiſſante Dame & Princeſſe Madame Jeane de Hocberg, Ducheſſe Doüairiere de Longueville au nom, & comme ayant le bail, garde noble, Gouvernement & adminiſtration de Madamoyſelle Charlotte d'Orleans ſa Fille, & Tres-reverend Pere en Dieu Monſeigneur Meſſire Jean d'Orleans Archevesque de Toloſe, Evesque d'Orleans & Seigneur de Baugency, & Tres-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Loys d'Orleans Duc dudit Longueville & Comte de Dunois & au nom & comme ſtipulant pour ladite Damoyſelle Charlotte d'Orleans à ce preſente & conſentente de l'authorité des deſſusdits d'autre part: leſquelles Parties, de bon vouloir du Roy & par le moyen de Tres-haute & Tres-excellente Princeſſe Madame Louyſe de Savoye Mere du Roy, Ducheſſe d'Angoumois, Sœur de mondit Seigneur le Comte de Geneve & Couſine de ladite Charlotte d'Orleans, confeſſerent avoir fait & font de bonne foy enſemble les Traittés, Accords, Promeſſes & Convenances qui s'enſuivent pour raiſon du Mariage qui au plaiſir de Dieu ſera fait, ſolemniſé & celebré en face de ſaincte Egliſe, de mondit Seigneur le Comte de Geneve, & de madite Damoiſ. Charlotte d'Orleans. C'eſt aſſavoir que madite Dame de Longueville, ledit tres-Rever. & mondit Seigneur le Duc, ont promis & promettent bailler ladite Charlotte d'Orleans en nom de Mariage à mondit Seigneur le Comte de Geneve, qui la promet prendre à Femme & Epouſe le plûtôt que faire ſe pourra, ſi Dieu & Ste. Egliſe s'y accordent, en faveur & contemplation duquel Mariage mondit Seign. le Duc de Longueville a baillé, & delaiſſé à madite Demoiſelle Charlotte d'Orleans pour ſon partage le droit, part & portion à elle appartenant, à cauſe de la ſucceſſion de feu Monſeigneur Louys d'Orleans Duc de Longueville ſon Pere, & de feu Monſeigneur le Duc Claude ſon Frere, les Terres & Seigneuries de la Mure, le Bourg Doiſans, Taix, Valbonnois, Entraigues, le Perier & Claix, & autres Terres & Seigneuries de la Maiſon de Dunois, ſituée au Païs de Dauphiné (fors & excepté Falanier & la Vulpilliere qui ſont engagées) la Terre & Seigneurie de Bray ſur Seine, ſituée en Champagne, le fief de Rambure ſitué en Picardie, la Terre & Seigneurie de Secondigny ſituée en Poitou, & les Terres & Seigneuries d'Eſtrepaigny & de Guillefontaine ſituées en Normandie, avec les droits, appartenances & dependances, & tout ce qui eſt compris ſoubs les receptes desdites Terres, ſans aucune choſe retenir & reſerver en icelle, & desdites Terres, Seigneuries & Juſtices, preeminence, appartenances d'icelles, mondit Seigneur le Duc s'eſt desmis & deſaiſi, a voulu & veut que ledit futur Espoux en puiſſe prendre poſſeſſion de leur autorité, ſoit receu en foy & hommage des Seigneurs Feodaux dont lesdites Terres ſont tenuës, & les Sujets & Vaſſaux d'icelles faſſent les foy & hommages, & portent obeyſſance audit futur Espoux, le Mariage ſolemniſé, & accomply, & moyennant lesdites Terres ainſi baillées & delaiſſées ausdits futurs Espoux, ſe ſont tenus pour contents, pour tous droits, part & portion appartenante à ladite Demoiſelle en la ſucceſſion de ſesdits feu Pere & Frere, & a eſté convenu & accordé qu'il ſera loiſible à mondit Sieur le Duc de Longueville, ſes hoirs & ayans cauſe de recouvrer & mettre en ſa main lesdites Terres d'Eſtrepaigny & Guille-fontaine en payant ausdits futurs Espoux la ſomme de trente mil livres dedans trente ans prochainement venants: lesquelles Terres deſſus declarées, eſtimées valoir quatre mil cinq cents livres de Rente, ſeront heritage propre à ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans, & au cas qu'elle voiſe de vie à trespas ſans descendans de ſon corps, ledit propre heritage retournera à la Maiſon de Dunois, ſi d'iceluy propre ladite Demoiſelle Charlotte n'avoit diſpoſé; & a eſté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux payeront & acquitteront la ſixieme partie des Doüaires deubs à mes-Dames de Vandosme & de Longuevil-

le,

ANNO 1528. le, & la sixiesme partie des fondations qui ne sont assignées, specialement sur aucunes des Terres & Seigneuries de ladite Maison de Dunois tant seulement, sans que lesdits futurs Espoux soient tenus d'autres debtes & charges, fors en cas d'eviction de procés intentés & à intenter contre ladite Maison, auquel cas seront tenus lesdits futurs Epoux pour les portions contingentes, & pareillement mondit Seigneur le Duc sera tenu de l'eription desdites Terres si aucune en y avoit envers madite Demoiselle Charlotte & les siens, & si lesdites Terres, ou aucunes d'icelles estoient racheptées ou evincées; Mondit Sieur Duc de Longueville sera tenu, & a promis bailler & delivrer ausdits futurs Espoux autres Terres de semblable valeur & estimation que lesdites Terres qui seront evincées ou racheptées, & du droit, part & portion appartenant à mondit Sieur de Tolose esdites Terres baillées à ladite Demoiselle en la descharge & acquit de mondit Sieur le Duc son Neveu, ledit Sieur Archevesque s'en est departy & depart en faveur dudit Sieur de Longueville. Plus a esté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux seront communs en meubles, acquests, & conquests immeubles en quelques lieux, Païs & Provinces qu'ils soient assis & trouvés. Car ainsi a esté convenu & accordé en faveur dudit Mariage, sans toutesfois, & reservé à ladite Demoiselle Charlotte d'Orleans de s'en tenir à ses droits & communautés, en ces presentes contenuës, ou elle ne voudroit prendre part en ladite communauté, auquel cas ne sera tenu payer aucunes debtes, & si aura ladite Demoiselle ses accoustremens, vestemens, bagues, joyaux communs par preciput; & sera ladite Demoiselle doüée de quatre mil Livres tournois de rente en une ou deux pieces, & de proche en proche, les Chasteaux & principaux manoirs desdits lieux & pourpris d'iceux, pour rien comptés en l'assiete desdites quatre mil Livres tournois de rente, dont elle sera saisie le cas de Doüaire advenant, & d'iceluy Doüaire jouïra sa vie durant, lequel Doüaire mondit Seigneur le Comte a dés à present assigné & assis en & sur les Terres & Seigneuries qui s'ensuivent; sçavoir Greisi & Cessin, & la Ville d'Arbie, la Ville de la Roche, la Seigneurie de Chaumont, la Ville de Crusilles, la Terre & Seigneurie de Chastelet, & generalement ledit Sieur Comte oblige audit Doüaire tous, & chacun ses autres biens, Terres & Seigneuries, sans que la generale obligation deroge à l'especiale ne l'especiale à la generale: Davantage a esté accordé que mondit Sieur de Longueville accoustrera ladite Demoiselle Charlotte d'Orleans sa sœur, de tous accoustremens selon son estat, ensemble son train d'accoustremens honnestes & convenables à sondit estat, promettant, &c. Fait & passé l'an 1528. de Jeudy XVII. jour de Septembre.

CCXXIII.

14. Dec. *Tractatus Pacis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ in Quinquennium concluſus. Dat. Berwici die* 14. *Decembris Anno* 1528. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 278.]

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ indentatæ pervenerint, Salutem.

Quamvis ad perpetuæ Amicitiæ Pacisque Fœdera inter Potentissimos *Scotiæ Angliæque Reges* percutienda tùm cognationis necessitudo, adamantináque Consanguinitatis quibus sibi invicem attinent jura, tùm utriusque Regni proximitas & vicinitas; deinde Subditorum utrique Regi morum consuetudinis convenientia ac conformitas, postremò concors ejusdem propè linguæ consonantia ac idem ideoma persuadere urgeréque videantur.

Quia tamen tantæ rei firmandæ sanctiendæque & stabiliendæ dicti Serenissimi *Regis Scotiæ* ætatis adolescentia & ingenii immaturitas impares & vix idoneæ jure censentur, temporariæ tantùm Pacis & Amicitiæ Fœdera, seu potiùs quinquennales Belli Inducias in præsenti ferire visum & decretum est, quo dicti Reges etiam utriúsque Regni Populus interim mutuæ Pacis & Amicitiæ studiis se invicem benignè ac comiter tractantes Pacis bono & Amicitiæ commodis, quæ inter mortales primas tenent, quæque plenis (ut aiunt) ulnis amplectendæ sunt & expostulandæ, uberiùs fruantur: Nam diutinâ familiaritate cotidianóque rerum commercio Concordia coalescit, tum demùm sanctum continuæ & perpetuæ Pacis, Amicitiæque & Societatis Fœdus, simul ac prædictus Illustrissimus *Rex Scotiæ* maturo grandescit ævo, legitimámque expleverit ætatem, inter sese quod ut speramus & optamus ferire, percutere, stabilire, & sancire faciliùs & tutiùs possint & valeant. ANNO 1528.

Proinde nos *Willielmus Scot* de Balwery Miles, Magister *Adam Ottirburn* Dominus de Auldhame, & *Andreas Ker* de Farnyhirst, Illustrissimi & Serenissimi Principis & Domini nostri *Jacobi quinti*, Dei gratiâ, *Scotiæ Regis*, Consiliarii, Oratores, Commissarii, & Procuratores ad infrascripta sufficienter auctorisati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis Magistro *Thomâ Magnus* Archidiacono de Estriding, *Anthonio Uchtred*, Milite Capitaneo Villæ & Castri Berwici, & *Thomâ Tempeste* etiam Milite, Potentissimi & Invictissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ ac Fidei Defensoris*, Consiliariis, Commissariis, Procuratoribus, & Oratoribus ad infrascripta sufficienter & legitimè auctorisatis, ad honorem & laudem Dei omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum; convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes Litteras indentatas convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur,

Imprimis, inter nos Oratores & Commissarios prædictos, nominibus quibus supra, concordatum & concluſum est, quòd inter Potentissimos & Serenissimos *Reges Scotiæ & Angliæ* supradictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, & Dominia, Terra & Loca quæcúnque eorundem, necnon Vasallos, Ligeos Homines, Subditósque suos quoscúnque, presentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, statûs, & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio & Treuga, Guerrarúmque abstinentia per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Datâ præsentis Tractatûs usque ad finem & terminum quinque Annorum proximò & immediate sequentium duratura.*

Item, conventum & concluſum est quòd, durantibus dictis Pace, Treugis & Guerrarum abstinentiâ antedictis, nullus dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram per Terram, Mare neque Aquas dulces adversus alterum dictorum Principum, Subditos aut Ligeos suos, nec dabit aut præstabit auxilium vel favorem, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro securiore firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, Intelligentiæ prædictarum, concordatum & concluſum est tenore præsentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos Rebelles sive Proditores de Crimine *Læsæ Majestatis* suspectos, nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, qui in aliquem locum obedientæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam: sed infra viginti dies postquam per Litteras ipsius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles sive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Litterarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato tradet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos homicidas, fures, latrones, aut transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi furibus, latronibus, homicidis, aut transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum declinaverit, quoquo modo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam: sed infra decem dies proximò & immediatè sequentes postquam per Litteras illius Principum prædictorum, cujus hujusmodi homicida, fur, latro, transfuga, aut Malefactor Subditus extiterit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi requisitionis Latori,

ANNO 1528. Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu Deputato, prædictos tradet & liberabit, tradíve & liberari faciet,

Item, concordatum & concluſum eſt per Oratores antedictos, quòd Litteræ Salvi conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercúnque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliis eorum utriúsque Subditis quibuscúnque, cujuscúnque ſtatûs, dignitatis, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſub utriúsque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis aut aliter qualitercúnque pro Terrâ ſive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquo modo annuentur per eorum aliquem, niſi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in ſcriptis requiratur expreſsè; & caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literâ Salvi Conductûs cuicúnque Subdito ſuo quibuscúnqueve Subditis ſuis indulgendâ in ſcriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit; ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati, an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literasve hujusmodi conductûs concedere voluerit, an non ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melîus expedire videbitur; Ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur.

Proviſo tamen quòd Litteræ ſupplicatoriæ utriúsque Principis vim habebunt Litterarum Salvi Conductûs, erúntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscúnque fuerint dignitatis, ſtatûs, aut præeminentiæ, liberi tutíque in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Litteras ſuas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit, Litteris nichilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora conceſſis ſuo robore duraturis.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd homicidæ, fures, latrones, & alii malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis ſive Treugis, modo & formâ ſequentibus puniantur, viz. ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati cum omni curâ & diligentiâ, omni favore poſtpoſito ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hâc parte ceſſantibus, proſequentur, & quilibet proſequetur ut talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legittimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem interfectorem vel interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet;

Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum homicidam vel homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio demandabit;

Et ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dicti Regis Scotiæ* infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus ſeu Deputati cum omni curâ & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ Marchinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur, ut talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem interfectorem vel interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; Qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum homicidam vel homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriúsque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces, euntes, converſantes, navigantes, naufragium paſſuri & permanentes, tractentur & recipiantur prout meliùs tractari & recipi conſueverunt in temporibus aliarum Treugarum priùs *inter Scotiæ & Angliæ Reges*, & eorum Regna initarum & concluſarum; Et præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos bonæ & præclaræ Memoriæ *Jacobum tertium Scotorum*, & *Edwardum quartum Angliæ Reges*, de Data primæ diei menſis Junii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo quarto. ANNO 1528.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchias aut Terram illius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem hujusmodi ſeu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi contra quem ſic attemptatum fuerit in recenti vel infra ſex dies computandos a tempore delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatûs, absque aliis Literis vel Salvo conductu, proſequi illum malefactorem, & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodo quàm citò hujusmodi Marchiam ſive Terram hâc de cauſâ intraverit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illæſæ habitantem infra Marchiam quam ſic intrat, & eidem declaret cauſam introitûs ſui, viz. ad proſequendum deprædationem, deſcribátque & ſpecificet quibus Bonis & catallis vel rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit; Ac inſuper requirat eundem, quòd quamdiu hujusmodi proſecutionem ſuam fecerit ſecum eat, ut ſupra factis ſuis tempore dictæ proſecutionis poſſit, cùm requiſitus fuerit ſuper hoc, teſtimonium perhibere veritati.

Item, cùm hucusque inhabitatores Marchiarum prædictarum non ſolùm clam & occultè, ſed etiam palàm & publicè ac magno Hominum numero, fines hincinde Marchiarum ingreſſi, arbores alienas cædere, & ad uſum ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus, quæ magna inter Confines ſimultatum, diſcordiarum, ac jurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occaſionem removendam conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dienceps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis, aut in *le debatable ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committíve aut perpetrari conſentiet, nec ullas arbores aut ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quæſito colore auferet aut in illis cædet; niſi prius ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; & ſi ſecus & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præſentis Tractatûs debitè reformabitur, arboribus cæſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, durantibus Pace, Amicitiis, ſive Treugis, ut præmiſſum eſt, Caſtrum & Villa Barwici, cum antiquis limitibus & inhabitantes & incolæ eorundem, ſub eisdem Pace, Amicitiâ, & Confœderatione, Treugáque & Guerrarum abſtinentiâ ac Bellorum induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditorum, Ligeorum, aut Vaſallorum ſuorum, Guerram, inſultum aut obſidionem ipſis locis aut incolis eorundem, neque Potentiſſimus *Rex Angliæ*, per ſe aut ſuos inhabitantes Villam ſeu Caſtrum, hujusmodi Guerram, inſultum aut obſidionem dicto Sereniſſimo *Regis Scotiæ* ſuíſve Ligeis Vaſallis faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu ut vulgariter dicitur impoſuerit *le Fiſch-Garth de Eske*, aut rumpat vel deſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nihilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, ſic quòd reparatio ſeu diſtructio dictæ *le Fiſch-Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglicorum ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Angli ante hæc tempora Ligei *Regis Scotorum* devenerunt quovis modo.

Item,

ANNO 1528. Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Subditus alicujus Principis vel Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium a Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc ſpoliationem priſas vel diſtrictiones perſonarum vel bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua, & nihilominus ſecundùm delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd quamquam præſens Pax, Treugæ, ſive Guerrarum abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra; attamen non dicentur nec reputabuntur omninò generalis ſive generales, nec ſe extendent *ad Dominium de Lorne in Regno Scotiæ*, nec *ad Inſulam de Lundey in Regno Angliæ*; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & his Guerrarum abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi eisdem Pace, Amicitiâ, & Guerrarum abſtinentiâ, durantibus, aliquid contra easdem per aliquam Partem earundem per Terram ſive par Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſive Treugæ, ſed nihilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum* infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum abſtinentiæ quinque Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Inviciſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos ſufficienti auctoritate ſuffultos & munitos ad tractandum, communicandum, & concludendum de & ſuper Pace perpetuâ inter ipſum & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componendâ, concludendâ, conſtituendâ, & confirmandâ.

Item, conventum eſt, quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut cenſus, penſiones, ſive annuitates, vel debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo ſpectantia aut pertinentia detinuerit aut ſubtraxerit, in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi Angliæ & Franciæ Regis Cariſſima Soror, durantibus Pace & Amicitiis antedictis, pro ſuâ dignitate, & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur; ſuóque dotalitio, douagerio, ſive donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit per ſe aut Deputatos ſuos juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii, Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum, & concluſorum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd præſentes Conventiones & Concluſiones infra duos menſes poſt Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ & Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas confirmabuntur & ratificabuntur; Quas quidem Litteras ratificatorias & confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum menſium ſibi hincinde tradet, deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd utráque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum abſtinentiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiarum ſuarum infra quatuordecim dies Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, experientiâ, & probitate noſtrorum Conſiliariorum ſubſcriptorum, viz. *Willielmi Scott* de Balwery Militis, Magiſtri *Adæ Otterburn* de Auldhame Advocati noſtri, & *Andreæ Ker* de Farnyhurſt plurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, aut duos eorundem noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Deputatos, Procuratores, ac Nuncios ſpeciales fecimus, aſſignavimus, conſtituimus, & ordinavimus, & per præſentes facimus, aſſignamus, conſtituimus, & ordinamus;

ANNO 1528. Dantes & concedentes ipſis omnibus conjunctim, aut duobus eorundem ſeparatim, noſtram plenariam liberam & omnimodam poteſtatem ac Mandatum ſpeciale & generale, pro nobis & nomine noſtro cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Avunculo noſtro Cariſſimo *Henrico*, Dei gratia, *Angliæ Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, ac Nunciis quibuscúnque ab eo poteſtatem ſufficientem habentibus, quibúsvis etiam Locis & diebus conveniendi:

Ac de & ſuper vera, firma & perpetua ac reali Pace atque Concordiâ, ſimul atque temporariâ: Necnon ſuper Treugis, Guerrarum Abſtinentiis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illuſtriſſimum Principem, Hæredes & Succeſſores noſtros, Vaſſallos, Ligeos, Subditos, Confœderatos, Alligatos, Amicos, & Adhærentes quoscúnque hincinde componendi, concordandi, appunctuandi, tractandi, & demùm concludendi, & ſi opus fuerit Pacem inter nos & Cariſſimum Avunculum noſtrum aliàs concluſam ac nunc ſtantem, & ad decimum quintum diem menſis Januarii proximò duraturam, in Annos aut menſes plures prorogandi, prout dictis noſtris Commiſſariis commodiùs videbitur; ac omnia alia & ſingula quæ ad perpetuam ſeu temporariam Pacem, aut quæ pro bono publico utriúsque Regni oportuna fuerint faciendi, gerendi, exercendi, & ſtatuendi;

Promittentes verbo Regio id totum & quicquid dicti noſtri Commiſſarii, aut duo eorum ſeparatim in præmiſſis duxerint faciendum, ratum, firmum, & ſtabile habituros, inviolabiliterque obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus noſtrâ manu ſubſcriptis Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus apud *Edinburgh* quarto die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, viceſimo octavo, & Regni noſtri decimo ſexto.

JAMES R.

Sigillo avulſo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus, dilectorum nobis in Chriſto, *Abbatis Monaſterii Beatæ Mariæ Virginis extra Muros Civitatis Eborum Prioris Monaſterii Dunolmenſis, Thomæ Magnus* Clerici Archidiaconi Eſtriding, ac dilectorum & fidelium noſtrorum, *Antonii Ughtred* Militis Capitanei Villæ & Caſtri Berwici, *Willielmi Frankelyn* Clerici Cancellarii Dunolmenſis, & *Thomæ Tempeſte* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim & diviſim noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per præſentes;

Dantes & concedentes eisdem conjunctim & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio ſufficientem poteſtatem & auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ quàm etiam de temporaria; necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illuſtriſſimum Principem, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoſcúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis, communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi, novásque Dietas ſive Dietam in talibus loco & tempore, prout eis melius viſum fuerit, ſtatuendi, limitandi & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & ſingula quæ perpetuam Pacem, Unionem, & Confœderationem quovis modo concernere poterint:

Ac generaliter omnia alia faciendi & perimplendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna;

ANNO 1528. Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio omnia & singula quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros hinc inde communicata, tractata, & conclusa fuerint in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos.

In cujus rei Testimonium hiis Litteris, manu nostrâ signatis, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Richemond* primo die Octobris, Anno Regni nostri vicesimo.

Quam quidem Amicitiam, Confœderationem, Pacem, & Intelligentiam supradictas, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos Oratores antedicti concludimus, ipsásque pro conclusis habemus, vigore & auctoritate Principum nostrorum prædictorum nobis commissis, non obstantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque inter præfatos Principes ante Datam præsentis Tractatûs quandocúnque habitis, factis & conclusis. ANNO 1528.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem huic parti præsentium Literarum indentatarum penes præfatum Potentissimum *Angliæ Regem* remansurarum, nos præfati *Willielmus*, Magister *Adam* & *Andreas*, Commissarii dicti Serenissimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini nostri Metuendissimi, Sigilla nostra & nostras subscriptiones manuales apposuimus apud *Villam Berwici* decimo quarto die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo octavo, Regníque dicti Regis nostri Metuendissimi decimo sexto.

WILLIELMUS SCOT.
ADAM OTTIRBURN.
ANDROU KER.

FIN DU TOME IV. PARTIE I.

CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS;

CONTENANT UN

RECUEUIL DES TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Tranſactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-MAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES; les Sentences Arbitrales dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout des Actes de* RYMER; *& enfin des* AUTEURS *les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE II.

A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSONS - WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES CONTENUES

Dans la II. Partie du IV. Tome.

ANNO 1529. 29. Juin. — *Tractatus Confœderationis inter* CAROLUM *V. Romanorum Imperatorem Hispaniarumque Regem &* CLEMENTEM *VII. Pontificem Romanum concluſus, quo ſibi* 1. *mutuum pollicentur auxilium pro tuendis, & recuperandis Regionibus, Locis, Juribus &c. utrique eorum competentibus;* 2. *Pontifex Copiis Imperatoris liberum per Terras ſuas tranſitum permittit;* 3. *Imperator Pontifici reſtitutionem Familiæ* MEDICEÆ *in Urbe Florentia, itemque recuperationem Urbium,* Cerviæ, Ravennæ, Mutinæ, Rhegii *&* Ruberii *à Venetis & Duce Ferrarienſi occupatarum promittit;* 4. *Pontifex Imperatori Inveſtituram Regni Neapolitani conferre ſpondet, & ejus nominationi viginti quatuor Eccleſias Cathedrales illius Regni concedit;* 5. *Conveniunt de exhibendis ſibi invicem honoribus in proximo quem deſignant Conventu;* 6. *Imperator Pontifici promittit ſe executorem fore Sententiæ in Ducem Ferrarienſem à Pontifice ferendæ;* 7. *Quædam circa Ducatum Mediolanenſem ejuſque Ducem* FRANCISCUM SFORTIAM *conſtituunt;* 8. FERDINANDUM, CAROLI *Imperatoris Fratrem, Bohemiæ & Hungariæ Regem, in ſocietatem hujus Fœderis recipiunt; qui ambo à Pontifice jubentur ſuæ Poteſtatis vim in diſſidentes à Religione Romana ſtringere: Tandem in duobus Articulis ſeparatis Imperatori ejusque Fratri quarta pars Redituum Eccleſiaſticorum ad defendendam contra Turcas Hungariam & Italiam à Pontifice conceditur, & amplioris Conceſſionis pro ſuſcipienda Cruciata ſpes & promiſſio fit. Dat. Barcinonæ die* 29. *Junii Anno* 1529. 1

5. Août. — *Traité de Paix & d'Amitié entre* CHARLES *V. Empereur des Romains, & Roi Catholique des Eſpagnes, &* FRANCOIS *I. Roi T. C. de France, par lequel le Traité de* Madrid *du* 19. *Janvier* 1525-1526. *eſt confirmé ſous certaines limitations notables; la Délivrance & la Rançon des deux Princes, Fils de France, ſont reglées; & le Mariage dudit Roi avec Madame* ELEONOR *d'Autriche, Reine Douairiere de Portugal, eſt de nouveau accordé & convenu. A Cambrai le* 5. *d'Août* 1529. 7

——— *Pouvoir & Mandement de* FRANCOIS *I. Roi de France à ſes Miniſtres & Procureurs pour être préſents, de ſa part, aux Enregiſtrements du Traité de* Cambrai *& de celui de* Madrid, *qui ſe devoient faire dans les Cours de Juſtice & Chambre des Comptes des Païs-Bas.* 17

——— *Enregiſtrement & Publication des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid *à la Chambre des Comptes de l'Iſle; avec les Pouvoirs de l'Empereur & du Roi de France donnés à cette fin.* 18

ANNO 1529.

——— *Mandement & Ordonnance de l'Empereur, à ceux des Comptes à Lille d'interiner & enregiſtrer leſdits Traitez.* 18

——— *Lettre de Madame l'Archiducheſſe, à ceux des Comptes à Lille, touchant ledit Mandement de l'Empereur.* 19

——— *Aultre Lettre de madite Dame l'Archiducheſſe aux dits des Comptes.* 19

——— *Ratification du Roi de France, ſur le Traité & Accord de Paix fait à Cambrai.* 19

——— *Enregiſtrements, & Verifications du Traité de Cambrai, faits dans les Parlemens & Chambres des Comptes de* Paris, *de* Rouën, *de* Dijon, *de* Grenoble, *de* Toulouſe, *de* Bourdeaux *&* Aix *en Provence.* 20

——— *Extrait des Regiſtres du Parlement de* Paris *du* 18. *Novembre* 1529. *pour l'Enterinement & Verification des Traitez de* Cambrai, *& de* Madrid. *Contenant auſſi la Comparition & Requiſition des Commiſſaires de l'Empereur à cette fin.* 21

——— *Extrait des Regiſtres du Parlement d'*Aix *en Provence du* 26. *Fevrier* 1530. *pour l'Enterinement & Verification des Traitez de* Cambrai *&* de Madrid, *avec les Lettres de Juſſion du Roi de France, & la Comparition & Requiſition des Procureurs de l'Empereur, à l'effect desdits Enterinement & Verification.* 21

——— *Extrait des Regiſtres de la Court de Parlement de* Rouën *du* 7. *Decembre* 1529. *contenant pareille Comparition & Requiſition des Procureurs de l'Empereur, avec la Ratification & l'Enregiſtrement des Traitez.* 22

——— *Extrait des Regiſtres de la Court de Parlement de* Grenoble *du* 18. *Janvier* 1530. *ſur le même ſujet.* 23

——— *Juſſion & Mandement du Roi de France à ceulx du Parlement de* Toulouſe, *de verifier & regiſtrer leſdits Traictés de* Cambrai *&* Madrid. *Datum* 4. *Octobre* 1529. 23

——— *Pouvoir donné par le Roi Très-Chrêtien au Procureur General dudit Parlement de* Toulouze. *Paris le* 4. *Octobre* 1529. 24

——— *Juſſion & Mandement dudit Seigneur Roi à ceulx du Parlement de* Bourdeaux. *A Paris le* 4. *Octobre* 1529. 24

——— *Ratification & Approbation desdits Traictés de* Cambrai *&* Madrid *faict par ceulx de* Montargis, *du* 15. *Novembre* 1529. 25

——— *Semblable Ratification & Approbation desdits Traictés faicte par ceulx de* Sens *du* 20. *Novembre* 1529. 26

——— *Semblable Ratification faicte par ceulx dudit* Victry *du* 7. *Decembre* 1529. 26

——— *Semblable Ratification faicte par ceulx d'*Orleans

ANNO 1529.

leans *du 9. Novembre* 1529. 28

Semblable Ratification faicte par ceulx de Bourbonnois. 29

Semblable Ratification faicte par ceulx d' Aghen. 32

Relation des Exploicts faicts à Perigueux *en vertu desdites Lettres Executoires. Du 22. Novembre* 1529. 32

Ratification faicte par lesdits de Perigueux *du même jour.* 33

Ratification faicte par ceulx de Perigort *du 22. Novembre* 1529. 33

Semblable Ratification faicte par ceulx de Nevers *du 7. Decembre* 1529. 34

Semblable Ratification faicte par ceulx de Blois *du 7. Decembre* 1529. 34

Semblable Ratification faicte par ceulx de Chartres *du 25. Novembre* 1529. 35

Semblable Ratification par ceulx de Berry *du 22. Novembre* 1329. 37

Semblable Ratification faicte par ceulx d' Angiers *du 27. Octobre* 1529. 37

Semblable Ratification faicte par ceulx d' Oſtim *&* Moncems *le dernier Novembre* 1529. 39

Semblable Ratification faicte par ceulx de Senlis *du 26. d'Octobre* 1529. 39

Semblable Ratification faicte par ceulx d' Amiens *du 19. Novembre* 1529. 41

5. Août. *Tractatus Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter* CAROLUM *V. Imperatorem Regemque Hiſpaniarum ab una, &* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ & Dominum Hiberniæ parte ab altera. In Civitate Cameraci die* 5. *Menſis Auguſti* 1529. Cum *Mandatis utriusque Partis; nec non Ratificatione* HENRICI *die* 27. *Novembris eodem anno data; atque Inſtrumento publico, teſtificante, quod & quo in modo* HENRICUS *juravit ſuper Canone Miſſæ, & Sacris Evangeliis, Legatis Cæſareis præſentibus, ſe velle inviolabiliter obſervare, & perimplere Tractatum Pacis ſupradictum,* Accedunt *Epiſtolæ Regis Gallico idiomate conſcriptæ, ad Dominam* MARGARETAM *Archiducisſam Auſtriæ eandem Ratificationem confirmantes. Weſtmonaſterii 6. Decembris* 1529. 42

6. Août. *Lettres d'emprunt fait du Roi d'* Angleterre *pour la délivrance des* Enfans de France *ôtages en Eſpagne pour la rançon de* FRANCOIS *I. Roi de France leur Pere. Données à Cambrai le 6. Août* 1529. 48

16. Août. *Imperatoris* CAROLI *V. Inveſtitura de Caſtro, Burgo & Villis* Finarii *aliisque Caſtris & Locis* JOANNI DE CARRETTO *Marchioni Finarii indulta. Dat. Genuæ 16. Auguſti* 1529. 49

13. Septemb. *Diploma Romanorum Imperatoris* CAROLI *V. Quo* FRIDERICUS DE GONZAGA *Marchio Mantuæ Capitaneus* 100. *Equitum catafractorum, &* 300. *levis armaturæ, inſtituitur. Datum Placentiæ die* 13. *Septembris* 1529. 49

21. Sept. *Diploma* CAROLI *V. Romanorum Imperatoris, quo* FRIDERICUS DE GONZAGA *Marchio Mantuæ, Capitaneus Generalis Exercitûs Cæſarei ex Germania in Italiam venientis, conſtituitur. Datum Placentiæ* 21. *Septembris anno* 1529. 49

25. Octob. *Accord moyenné par* ERIC *&* HENRI *Ducs de Brunswick-Lunebourg, entre* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, d'une part.* GEORGE *&* BARNIM *Ducs de Pomeranie, & de Stetin d'autre part, ſur les Diferents qu'ils avoient au ſujet de leurs Domaines & Principautés concedés en Fief par les Empereurs & Roix des Romains aux Electeurs de Brandebourg, & auxquels le Droit de ſucceſſion eſt ici aſſuré. A Stetin le Lundi après le jour des onze mille Vierges* 1529. 50

ANNO 1529.

Proteſtation de FRANCOIS *I. Roi de France touchant les Duché de* Milan, *Comté d'* Aſt, *& Seigneurie de* Gennes, *contre les Traitez de Madrid de* 1525. *& de Cambrai* 1529. 52

16. Nov. *Proteſtation du Procureur General du Roi de France* FRANCOIS *I. à la Publication & Verification des Lettres de Ratification faites par ledit Roi, des Traitez de Madrid de* 1525. *& de Cambrai de* 1529. *Faite le* 16. *Novembre* 1529, 52

29. Nov. *Bulle d'Abſolution pour* FRANCOIS *I. de ce que, au prejudice de ſon Serment de non aliener ſon Domaine, il y avoit contrevenu par le Traité de Cambrai de* 1529. *A Bologne le* 29. *Novembre* 1529. 53

23. Dec. *Tractatus Pacis, Ligæ, & perpetuæ Confœderationis ad mutuam Defenſionem, tranquillitatemque in Italia conſervandam initæ, inter Sanctiſſimum Papam,* CLEMENTEM *VII. Sacratiſſimum Imperatorem* CAROLUM *V, Regem Hungariæ* FERDINANDUM, *Dominium* VENETORUM, *& Ducem Mediolani* FRANCISCUM MARIAMSFORTIA, *eorumque Colligatos, contra quoscunque Invaſores & Pacis Perturbatores. Actum Bononiæ die* 23. *Decembris* 1529. 53

1530. *Diplome de l'Empereur* CHARLES *V. par lequel il remet à* ALBERT *Electeur de Mayence la pleine & entiere Adminiſtration de la Chancelerie de la Chambre Imperiale de Spire. A Augsbourg le* 1530. 58

5. Fevr. *Accord entre* ALBERT *Electeur de Mayence & la Ville d'*ERFORT, *par l'entremiſe de la* Confederation de Suabe; *portant que l'Electeur remet à ladite Ville toute l'offenſe qu'il en avoit reçue, à l'occaſion du Tumulte des Païſans, mais qu'à l'égard des Pertes & Dommages qui lui en ſont arrivés, la Ville devra les compenſer, reſtituer, & bonifier. A Hamelburg le Samedi après la Fête de la Purification* 1530. 58

14. Fevr. INSTRUMENTUM *primum de ſolemnitatibus circa* IMPERATORUM *Coronationem Italicam cum Corona ferrea obſervari ſolitis agens. Dat. Modoetiæ die* 14. *Februarii Anno* 1530. Voyez la au Supplément à la fin de la III. Partie de ce Tome, 101

17. Fev. INSTRUMENTUM *ſecundum ejuſdem cum antea inſerto argumenti. Dat. Modoetiæ die* 17. *Februarii Anno* 1530. ibid. 102

7. Mars. CLEMENTIS *Papæ VII. primum Edictum* HENRICO *VIII. Regi Angliæ licentiam cum aliqua Muliere Sponſalia, vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apoſtolica, inter ipſum & Reginam* CATHARINAM, *de validitate ſeu invaliditate ipſorum Conjugii lite, ſub pœna Excommunicationis majoris prohibens, & inhibens. Datum Bononiæ die* 7. *Martii* 1530. 60

16. Mars. *Bulle du Pape* CLEMENT *VII. confirmant le Traité de Cambrai du cinquième Août* 1529. *obligeant l'Empereur* CHARLES *V. & le Roi* FRANCOIS *I. de l'obſerver ſur de grandes peines, & les Diſpenſes du Serment qu'ils peuvent avoir fait de non aliener leur Domaine. A Boulogne le* 16. *Mars* 1529. 61

CLE-

ANNO 1530. 23. Mars. CLEMENTIS *VII. Papæ Confirmatio super emptione & venditione inter Abbatem, & Magistratum* Campidunensem *Anno* 1525. *celebrata. Datum Bononiæ* 23. *Martii* 1530. 62

3. Avril. *Traité entre* HENRI *le jeune Duc de Brunswich-Lunebourg, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, par lequel* HENRI *promet au Landgrave de l'assister dans son Expedition de Wirtemberg en faveur d'*ULRIC *Duc dépossedé, en échange de quoi le Landgrave devra aussi l'assister en ses prétentions contre* Goslar, *sur la Jurisdiction hereditaire de* Rammelsberg. *A Wolfenbutel le Dimanche* Judica *Anno* 1530. 62

26. Mai. *Articles acordez entre* Anne de Montmorenci, *Maréchal de France, Commissaire du Roi* FRANCOIS *I. & le* Connêtable de Castille, *Commissaire de l'Empereur* CHARLES *V. pour la délivrance des Enfans de France, conformément au Traité de Cambrai, du* 5. *d'Aoust* 1529. *Du* 26. *Mai* 1530. 63

28. Juillet. *Renouvellement du Traité conclu entre* HENRI *le jeune Duc de Brunswich-Lunebourg, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, touchant la restitution d'*ULRIC *Duc de Wirtemberg. A Ausbourg le* 28. *Juillet* 1530. 65

8. Septemb. *Privilege accordé par l'Empereur* CHARLES *V. à* FERDINAND *Roi de Hongrie & de Boheme, & Archiduc d'Autriche, son Frere, pour lui, ses descendans & toute l'Auguste Maison d'Autriche, par lequel tous anciens Privileges, Droits, Immunités & Regales, accordés à ladite Auguste Maison & au Pais d'Autriche, par les Empereurs* HENRI *IV,* HENRI *V,* FREDERIC *II, avec insertion de ceux de* FREDERIC *I, par* RODOLPHE *I,* ALBERT, HENRI, LOUIS, WENCESLAS, SIGISMOND, *&* FREDERIC *III. sont confirmés, renouvellés, éclaircis ameliorés, & corroborés. A Ausbourg le* 8. *Septembre* 1530. Avec *la Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE *II. donnée à Prague au Château-Royal le dernier de Juillet* 1599. 66

27. Octob. *Traité ou Contract, par lequel les deux Cantons Helvetiques, de* ZURICH, *&* GLARIS, *vendent le* Comté de Toggenbourg *aux Habitans dudit Comté pour le prest & somme de* 15000. *Florins du Rhyn. A Zurich le* 27. *Octobre* 1530. 70

28. Octob. CAROLI *V. Cæsaris Bulla aurea Florentina, per quam* Reipublicæ Florentinæ *omnia commissa remittit, omnesque Concessiones, Libertates, & Gratias, quibus, antequam à debita fide decederet, utebatur, restituit, nec non Civitatis Regimen in* MEDICEA *Familia, & in ejus Posteritate Masculina, Jure primogenituræ servato, in infinitum instituit. Data in Civitate Augustæ die* 28. *Octobris Anno* 1530. 72

28. Nov. *Codicille de* MARGUERITE D'AUTRICHE *Duchesse Douairiere de Savoye fait après son Testament qui est de l'année* 1512. *Ledit Codicille fait à Malines, le* 28. *Novembre* 1530. 73

2. Dec. *Compositio inter* FRANCISCUM *I. Francorum &* HENRICUM *VIII. Angliæ Reges circa certam quantitatem Salis virtute Pacis perpetuæ annuatim à parte Francorum debitam, & arreragium ejus pro triennio elapso solvendum facta. Apud Hamptoncourt, die* 2. *Decembris* 1530. 74

Recès Préliminaire de l'Assemblée de Smalcalde, *par lequel* JEAN *Electeur de Saxe,* ERNEST *Duc de Brunswich,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse,* WOLFGANG *Prince d'Anhaldt,* GEBHARD *&* ALBERT *Comtes de Mansfeldt, la Ville de* MAGDEBOURG *& celle de* BREME *conviennent entr'eux d'un Projet de Ligue défensive; & avec les Deputés Conseillers de* GEORGE *Marcgrave de Brandebourg, & des Villes de* NUREMBERG, *de* WINDSHEIM *&* WEISSENBOURG, *de l'adoucissement qu'on doit demander à l'Empereur sur le Recès de la Diete Imperiale d'Ausbourg, quant à l'Article des Procedures du Fiscal Imperial; d'un Appel à faire contre ledit Recès; & de plusieurs autres choses. A Smalcalde le* 31. *Decembre* 1530. 75

ANNO 1530. 31. Dec.

1531. 5. Janv. CLEMENTIS *VII. Papæ secundum Edictum, quo* HENRICO *VIII. Angliæ Regi omnem omnino licentiam cum aliqua Muliere Sponsalia vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apostolica, inter ipsum Regem & Reginam* KATHARINAM, *de validitate, seu invaliditate ipsorum Matrimonii lite, sub pœna Excommunicationis districtius denuo prohibet, & inhibet. Datum Romæ die* 5. *Januarii* 1531. 77

27. Fevr. LIGUE DE SMALCALDE *conclue pour six ans entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, ERNEST *&* FRANCOIS, *Ducs de Brunswich;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse & autres Princes, Etats, & Villes de l'Empire pour leur commune defense, en cas qu'ils fussent attaqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Lundi après* Invocavit *Anno* 1531. 78

1. Avril. *Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur* CHARLES *V. à* ANTHOINE *Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst pour les deux Comtés de ce nom. A Gand le* 1. *Avril* 1531. 79

Compromis entre JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, par lequel ils conviennent de remettre la décision des diférents survenus entr'eux, tant au sujet du Partage hereditaire que d'ailleurs, au Jugement arbitral de seize Personnes que chacun d'eux choisira entre ses propres Sujets; & qu'en cas que lesdits Arbitres ne puissent pas convenir d'une Sentence, ils devront recourir aux Universitez de* Heidelberg *ou d'* Ingolstadt *pour en avoir leur sentiment. A Leipzich, le Dimanche* Vocem Jucunditatis 1531 79

15. Juill. *Sentence arbitrale rendue entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe en vertu du Compromis fait entre leurs mains à Leipzich, le Dimanche* Vocem Jucunditatis 1531. *pour l'accommodement & la décision des différents survenus entr'eux tant au Partage hereditaire que d'ailleurs, A Grimma le Lundi après la Fête Ste Marguerite* 1531. 81

24. Juill. *Traité conclu entre l'Empereur* CHARLES QUINT *&* JAQUES *V. Roi d'Ecosse le* 24. *de Juillet* 1531. 83

1532. *Traité entre* FRANCOIS *I, Roi de France, &* HENRI *VIII. Roi d'Angleterre, par lequel ils confirment les précédens Traitez de Paix & de Confederation faits entr'eux.* 83

22. Juill. *Convention pour quatre ans entre* DIETHELM *Prince & Abbé de St. Gall, & son* MONASTERE *d'une part, & les Habitans*

ANNO 1532.

bitans du Comté de TOGGENBURG *d'autre part, touchant l'Administration de la Justice, la punition des Crimes & la Tolerance en matiere de Religion &c. le Lundi jour de Ste Magdelaine* 1532. 85

23. Juill. TRANSACTIO NORIMBERGENSIS, *sive* PAX RELIGIOSA *&* PUBLICA, *per interpositionem* ALBERTI *Electoris Palatini, usque ad generale, liberum, Christianum Concilium sancita, inter* CAROLUM *V. Romanorum Imperatorem ab unâ, &* JOANNEM *Electorem Saxoniæ,* JOANNEM FRIDERICUM *ejus Filium,* GEORGIUM *Marchionem Brandenburgicum, cæterosque Imperii Principes, Status & Civitates, propter causam Religionis colligatos, parte ab altera. Ita, videlicet, ut interea temporis, usque ad dictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenerint & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel aliam ullam causam, alteri Bellum indicet, vel inferat, vi spoliet, capiat, invadat, aut obsideat &c. Datum Norimbergæ in Comitiis, die Martis post Mariam Magdalenam* 23. *Julii* 1532. Cum *Ratificatione Cæsaris, atque Mandato ejus quatenus præfata Transactio publicetur, & observetur.* 87

3. Août. *Mandement de l'Empereur* CHARLES *V. pour l'execution de la* Paix Religieuse *de Nuremberg donné & publié à Ratisbonne le* 3. *d'Août* 1532. 89

28. Octob. *Traité de Confederation entre le Roi* FRANCOIS *I. &* HENRI *VIII. Roi d'Angleterre pour s'opposer aux progrès du Turc. A Calais le* 28. *Octobre* 1532. 89

28. Octob. *Declaration de ce que chacun des deux Rois paiera pour l'entretien de quatre-vint mille hommes de Guerre. A Calais le* 28. *Octobre* 1532. 90

15. Nov. CLEMENTIS *Papæ VII. Literæ ad* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ, quibus monet, ut* CATHARINAM *Reginam in Reginali honore ac solita cohabitatione habeat,* ANNAM *verò rejiciat, idque intra unum mensem à die præsentationis harum Litterarum computandum; Quod si non faciat, se ipsum Regem &* ANNAM *Excommunicationis pœna innodaturum fore comminatur; insimulque inhibet, ne pendente hac lite propria authoritate Matrimonium contrahere præsumat. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die* 15. *Novembr.* 1532. Cum *insertis prioribus suis (Papæ* CLEMENTIS *VIII.) Literis ad eundem Regem, quibus in terminis valde afficientibus hortatur ut* CATHARINAM *Uxorem, Cæsaris* CAROLI *V. & Romanorum Regis* FERDINANDI *I. Materteram ad se humaniter revocet, & in debito Reginæ honore, Uxorisque affectu apud se habeat,* ANNAM *verò* BOLENAM *à publico suo convictu & cohabitatione propter scandalum removeat. Datæ Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die* 25. *Januar.* 1532. 91

1533. 8. Janv. *Lettre de l'Empereur* CHARLES *V. aux Electeurs & aux Princes des Cercles de* SAXE, *de* BOURGOGNE, *de* SUABE, *& de* FRANCONIE, *par lesquelles il les exhorte à contribuer unanimement & à faciliter, autant qu'il sera en eux, la tenue du Concile. A Bologne le* 8. *Janv.* 1533. 92

ANNO 1533.

9. Avril. *Obligation de* HENRI *Duc de Brunswick-Lunebourg à* JEAN *Evêque d'Hildesheim pour la somme de* 15000. *Florins du Rhyn avec l'Interêt à raison de* 450. *Florins par an, payable sur ses Revenus de Zell. Le Mecredi après le Dimanche des Rameaux* 1533. 93

6. Juin. *Instrumentum Publicum, quo* HENRICUS *VIII. Matrimonium suum cum* CATHARINA, FERDINANDI *Hispaniarum Regis Filia, irritum declarat. Dat. Westmonasterii die* 6. *Junii* 1533 93

10. Juin. *Contractus Matrimonialis inter* FRANCISCUM *II.* SFORTIAM *Vice Comitem Ducem Mediolani, &* CHRISTIERNAM *Filiam secundo-genitam* CHRISTIERNI *Datiæ Regis, Neptem Imperatoris* CAROLI *V. Actum Barcinonæ* 10. *Junii* 1533. Cum *Deputatione Procuratorum pro concludendo dicto Matrimonio.* 96

7. Juill. *Appellatio* HENRICI *VIII. à Pontifice Romano ad Concilium Generale, pro se ab ejus anathemate tuendo. Dat. Westmonasterii die* 7. *Julii* 1533. 98

17. Août. *Recès conclu entre les Arbitres denommés en* 1531. *par le feu* JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, pour la décision de leurs diferents; par lequel, atendu que la Sentence déja rendue par eux est demeurée sans execution de la part d'une des Parties, ils conviennent de s'assembler de nouveau à Grim, le Jour de St. Simon & Jude, & de faire cependant leurs Instances auprès du Successeur dudit Electeur défunt, & du Duc* GEORGE, *afin qu'ils y envoient ce Jour-là leurs Deputés, & qu'ils se declarent touchant ladite Sentence Arbitrale, s'ils veulent l'accepter ou l'annuller. Fait à Leipsich le Dimanche après la Fête de l'Assomption de la Vierge* 1533. 100

23. Septemb. *Accord & Compromis entre* CHRISTOPHLE *Archevêque de Breme, du Conseil de son Chapitre, d'une part, & le* MAGISTRAT *de* BREME *d'autre part; portant que, pour terminer leurs Diférents, Procès & Discordes, ils s'en remettent au Jugement de la Chambre Imperiale de Justice, avec promesse de soumission à ce qu'elle aura décidé. A Basthal le Mecredi après la Fête de St. Mathieu* 1533. 101

27. Octob. *Contract de Mariage d'*HENRI de France, *Duc de Orleans, depuis deuxieme du nom Roi de France, avec* CATERINE *de* MEDICIS, *Princesse de Florence. A Marseille le* 27. *Octobre* 1533. 101

18. Nov. *Accord entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, au sujet de quelques diférents, que le Duc* GEORGE *avoit eus avec l'Electeur* JEAN *Pere du moderne, touchant l'Heredité Paternelle. A Grimm le* 18. *Novembre* 1533. 103

2. Dec. *Accord entre* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe pour lui & pour son Frere mineur le Duc* JEAN ERNEST, *avec le* MAGISTRAT *de la Ville d'*ERPHORD, *pour l'Accommodement de leurs diférents au sujet du Droit de Conduite en cette Ville, & de la précedence à y observer. A Leipsich après la Fête St. André* 1533. 106

5. Dec. *Union concluë entre le Royaume de* DANNEMARCK *& les Duchés de* SLESWICH-HOLSTEIN *par* CHRISTIAN

ANNO 1533. STIAN *III. Roi de Dannemarc & Duc de Holstein tant en son Nom qu'au Nom de ses Freres Mineurs, pour le bien commun, & la conservation des Sujets de part & d'autre; par laquelle on convient de ce qui regarde l'administration de la Justice, & des secours de Troupes qu'on se devra donner reciproquement. Le Vendredi après la Fête de St. André Apôtre* 1533. Avec *la Confirmation du Roi* CHRISTIAN *IV. le 9. Mai* 1623. 107

1534. Avril. *Concordat, par lequel les Païs de* HOLLANDE, *d'*UTRECHT, *& de l'*YSSEL, *sont réunis sous un même Gouvernement. Fait à Tolède au Mois d'Avril* 1534. 110

Avril. *Formula Fidelitatis & Juramenti à Clero Anglicano* HENRICO *VIII. Regi Angliæ præstiti, qua ipsum pro Capite Ecclesiæ Anglicanæ agnoscebant. Dat. Mense Aprili* 1534. 113

11. Mai. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ &* JACOBUM *V. Regem Scotiæ conclusus. Dat. Londoniæ die* 11. *Maji* 1534. 114

29. Juin. TRANSACTION *de* CADAW *de* Caden, *ou de* Cada, *moyennée, par* ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe, entre* FERDINAND, *Roi des Romains d'une part, &* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe,* ULRIC *Duc de Wirtemberg &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse d'autre part. Par laquelle tous les différents survenus à l'occasion de l'Election de* FERDINAND *pour Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur & de la* Paix religieuse de Nuremberg, *comme aussi des Jugemens de la Chambre Imperiale en matiere de Religion, sont entierement accommodés. On y convient que ladite Paix sera exactement observée par tout, & en tout, & que les Jugemens dont on se plaignoit cesseront, & seront abolis; l'Electeur & le Landgrave y reconnoissent* FERDINAND *en sa qualité de Roi des Romains, lui demandant pardon du passé, & du reste le Duc & Landgrave y promettent la restitution des Biens occupés par eux sur la Noblesse dans le Duché de Wirtemberg. Fait le Lundi après la Fête de St. Jean Baptiste* 1534. 119

1. Juill. CLEMENTIS *Papæ VII. Constitutio de Prælatis & Principibus usurpantibus Dispositiones Beneficiorum Sedi Apostolicæ reservatorum, aut impedientibus Sedis Apostol. provisiones, contra Formam Concordatorum inter eandem Sedem Apostolicam & Nationem Germaniæ. Dat. Romæ Kal. Julii Anno Incarnationis Dominicæ* 1534. 123

7. Août. *Contrat de Mariage entre* BERNARD *Comte de Solms pour son Fils aîné* PHILIPPE, *&* OTTON *Comte de Tecklenbourg pour* ANNE *sa Sœur, par lequel celui-ci promet pour Dot à ladite Dame la somme de six mille Ecus, en consideration de quoi ledit Comte* BERNARD *lui donnera pareille somme pour Contre-Dot. Fait à Rheta le* 7. *d'Août* 1534. 124

26. Septemb. *Obligation de* PHILIPPE *Comte de Solms pour la somme de six mille Florins reçus en Dot de sa Femme* ANNE *née Comtesse de Tecklenbourg, laquelle il lui assigne avec les Interêts, sur les Lieux nommés* Butsbach *&* Gambach. *Le 26. Septembre* 1534. 125

*Ratification de l'*Accord de Cadaw *par le Duc de Wirtemberg* ULRIC, *Donnée à Stuttgard le 26. Janvier* 1535. Avec *le Transsumpt de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification. A Vienne le 28. Novembre* 1548. 122

ANNO 1535. 26. Janv. *Ordonnance de* FERDINAND *I. comme Duc de Carinthie, contenant un Reglement pour les Bourgeois, Sujets & Habitans des Seigneuries situées dans ledit Duché & appartenantes à l'Evêque de Bamberg, touchant les Appellations, les Peines, les Châtimens, & la Délivrance des Voleurs, & autres Malfaiteurs pour le tems de Cent années. A Vienne le* 27. *Janvier* 1525. Avec *un Revers de* WIGAND, *Evêque de Bamberg, par lequel il promet de satisfaire à tous & chacun des Articles de ladite Ordonnance. Du même Jour* 27. *Janvier* 1535. 126

27. Janv. *Ratification de l'*Accord de Cadaw *par l'Empereur* CHARLES *V. Donnée à Madrid le* 12. *Fevrier.* Avec *le* Vidimus *de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification.* 121

12. Fevr. *Tratado de Protecion y de sumission entra* CARLOS *V. Emperador y Rey de las Espannas por una parte, y* MULEY HAZEM *Rey de Tunez por la otra, por el qual, en reconocimiento de haver sido restituido por las armas del Emperador, esse Principe cede y trapassa en su Magestad la acion y derecho que tenia a la Ciudad de* Bona, Viserta, Africa, *y otras fuerças maritimas que eran del Reyno de Tunez, y se riende Vassallo y Tributario de la Corona de Espanna, por el, su Reyno y sus Successores en perpetuitad.* 128

4. Août. *Recès entre* FERDINAND *I. Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Styrie, Carinthie &c. d'une part, &* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg d'autre part; contenant une amiable composition de tous les différents passez & de tous les Griefs des Sujets de l'Archevêque contre l'Empereur en qualité de Duc de Carinthie, & contre ses Sujets. Fait à Vienne le* 25. *Octobre* 1535. 128

25. Octob. *Accord & Union Hereditaire passée entre les deux Freres* HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Luneburg, par lequel* GUILLAUME *cede à* HENRI *sa portion de l'Heritage Paternel, & consent à l'Introduction du Droit de Primogeniture dans la Maison de Wolfenbuttel. Le* 16. *Novembre* 1535. 130

16. Nov. *Lettres de* GULLAUME *Duc de Brunswich, par lesquelles il remet & transporte à* HENRI *le Jeune son Frere, pour lui & ses Hoirs mâles, tous les Droits d'Hommage, de Fidelité, & autres Devoirs qui lui appartiennent sur les Nobles, Prélats, & Villes du Païs. A Wolfenbuttel le* 16. *Novembre* 1535. 136

16. Novemb. 1536. 3. Juin. *Accord moyenné par* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, entre* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, sur quelques Diferents survenus entr'eux à l'occasion de la Sentence Arbitrale renduë à Grimme l'an* 1531. *& du service des Vassaux. A Naumbourg le Samedi après le Dimanche* Exaudi 1536. 137

7. Juill. *Declaration d'*ANTOINE *Duc de Lorraine à* FRANCOIS *I. Roi de France, qui lui avoit octroié des Lettres de neutralité, pour ses Païs & Seigneuries durant la Guerre dudit Roi, contre l'Empereur* CHARLES *V. qu'il*

ANNO 1536. *qu'il n'entend, au moyen desdites Lettres, aucunement préjudicier aux Droits du Roi, ni aux Seigneuries qu'il tient de Sa Majesté, en Ressort de Souveraineté. A Luneville, le septieme Juillet* 1536. 137

7. Juill. *Litteræ* CAROLI *V. Cæsaris ad Principes & Status Imperii Religionis causa colligatos, quibus eis affirmat, & spondet se promissam & confirmatam Pacificationem nunquam violaturum ac potius eam fideliter observaturum esse. Datæ Sibiliæ die 7. Julii* 1536. Cum *Responsione præfatorum Colligatorum. Datæ 9. Mensis Septembris Anno Domini* 1536. 138

26. Août. *Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Etats de* CARINTHIE *&* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg, sur les Différents survenus au sujet de la Comparution personnelle dudit Archevêque pardevant le Tribunal de la Province. On y convient que ledit Archevêque, ni ses Successeurs après lui ne seront point tenus à cette sorte de Comparution & que si quelqu'un veut les appeller en Jugement, la Citation devra être adressée à leur Capitaine à Friesach, lequel comparoitra & répondra en leur Nom & place. Fait à Clagenfort le 26. Août* 1536. 139

27. Août. *Accord ulterieur entre les Etats de* CARINTHIE *&* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg, par l'Interposition des Commissaires Imperiaux, au sujet de quelques Dommages causés à la Province par les Sujets de l'Archevêque, & d'une double Contribution imposée par lui-même à Gemund. Fait à Clagenfort le 7. d'Août* 1536. 140

29. Septemb. *Renouvellement & Extension pour dix ans de la* Ligue de Smalcalde, *concluë entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe,* PHILIPPE, ERNEST, *&* FRANCOIS *Ducs de Brunswich,* ULRIC *Duc de Wirtemberg,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse,* BARNIM *&* PHILIPPE *Ducs de Pomeranie, & plusieurs autres Princes, Etats & Villes de l'Empire pour leur commune défense, en cas qu'ils soient attaqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Jour de St. Michel* 1536. 141

29. Sept. *Reglement de ce que chacun devra faire & fournir pour l'execution de la Ligue susdite. A Smalcalde le Jour de St. Michel* 1536. 143

5. Octob. *Traité d'Alliance pour six ans entre* CHRISTIAN *Roi de Dannemarc d'une part, &* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe,* PHILIPPE, ERNEST, *&* FRANCOIS *Ducs de Brunswich,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse,* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt, &* GEBHARD *&* ALBERT *Comtes de Mansfeld d'autre part, par laquelle ils se promettent une mutuelle assistance, dans les affaires de Religion, dans celle de l'Election de* FERDINAND *I. comme Roi des Romains, & autres. Fait le Jeudi après la Fête de St. Michel* 1536. 147

5. Nov. *Investitura de Castro, Burgo & Villis* Finarii *aliisque Castris, Juribus & Locis,* ALPHONSO DE CARRETTO *Marchioni Finarii, per Imperatorem* CAROLUM *V. indulta. Dat. Genuæ 5. Novembris* 1536. 148

26. Nov. *Contract de Mariage de* JAQUES *V. Roi d'Ecosse avec* MADELEINE *de France, Fille de* FRANCOIS *I. A Blois le 26. Novembre* 1536. 148

13. Decemb. *Articles reglés entre* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, par les Députés Conseillers de l'un & de l'autre, en conséquence de l'Accord de Grimm; ledit Accord y est éclairci & confirmé, & tous les différents accommodés. A Oschatz le Mecredi après le Jour de la Conception de Marie* 1536. 149

1536. *Privilege accordé par* FRANCOIS *I. Roi de France aux* VILLES ANSEATIQUES, *le 20. Janvier* 1536. 150

1537. 20. Janv. *Traité particulier entre quelques-uns des Ligués de* SMALCALDE, *par lequel ils se promettent qu'en cas de necessité, ils fourniront par-dessus les six mois convenus une autre contribution de six Mois, & que même ils s'obligent, à s'entre-secourir les uns les autres, quand il le faudra, de leurs biens & de leurs Personnes. A Smalcalde le Dimanche* Reminiscere *Anno* 1537. 151

25. Fevr. *Revers ou Declaration de* HENRI *&* MAURICE *Ducs de Saxe, Pere & Fils, pour leur accession & reception à la* LIGUE de Smalcalde. *A Freyberg, le Jour de la Visitation de la Vierge* 1537. 146

16. Juin. *Seconde Renonciation de* ROBERT *Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, portant Confirmation & Renouvellement de celle qu'il avoit faite en* 1520. *en faveur de son Frere* LOUIS *Palatin du Rhyn, pour sa vie durant, à tous les Droits ou Prétentions qu'il pourroit avoir sur les Villes, Domaines, & Terres de sa Possession. Fait le Samedi après la Fête de St. Vitus & Modeste* 1537. 152

28. Juin. *Traité entre* FRANCOIS *I. Roi de France &* JEAN FRANCOIS DES URSINS *Comte de Petilane, contenant les Conditions auxquelles ledit Comte se range dans le parti & dans le service du Roi. A Fontainebleau le 28. Juin* 1537. 152

30. Juillet. *Traité de Trêves pour dix Mois entre* CHARLES *V. Empereur &* FRANCOIS *I. Roi de France. Fait à Bommy Lez Terouane, le 30. Juillet* 1537. 153

20. Sept. *Accord entre le Reverendissime Prince Evêque de* CONSTANCE, *& les Communautés d'*EGNACH *&* ROGGWYL, *touchant les Revenus du Pasteur d'*Arbon *& les heures du Service divin en ce même Lieu. Fait & passé la Vigile de St. Mathieu l'an* 1537. 155

29. Sept. *Accord entre* GUILLAUME *&* JEAN *Comtes Palatins du Rhyn & Ducs de Baviere comme Tuteurs des deux Freres* PHILIBERT *Marcgrave de Bade-Bade &* CHRISTOPHLE *Marcgrave de Bade-Rodermachern d'une part, &* ERNEST *Marcgrave de Bade-Dourlach d'autre part; par lequel les premiers promettent, au nom de leurs Pupiles, qu'il sera satisfait pour leur Portion du Marcgraviat de Bade, aux Cens, aux Dots, & au* Mangeld, *selon la Convention passée entre les Marcgraves de Bade* BERNARD, *&* ERNEST. *Fait le Jour de Saint Michel* 1537. 156

3. Nov. *Articles convenus entre les Plenipotentiaires de* CHARLES *V. Empereur des Romains & de* FRANCOIS *I. Roi de France pour la meilleure Execution de la Trêve de Bomi. A Cambrai le 3. Novembre* 1537 154

5. Nov. *Autres Articles proposés & débatus dans la même Conference, pour la plus entiere & meilleure Execution de la Trêve de Bomi; mais dont les Plenipotentiaires ne purent convenir. A Cambrai*

ANNO 1537. 16. Novemb. — *brai le 5. Novembre* 1537. 154
Traité de Trêve pour trois Mois entre CHARLES *V. Empereur, &* FRANCOIS *I. Roi de France, pour ce qui concerne le* Piémont, *la* Lombardie, *la* Savoie, *le* Daufiné, *la* Provence, Gennes, *&* Nice. *Fait à Monçon au Royaume d'Aragon le 16. Novembre* 1537. 157

15. Dec. — *Propoſitions & Réponſes entre* CHARLES QUINT *Empereur &* FRANCOIS *I. Roi de France, ſur le fait de la Paix. A Locate, le 15. Decembre & 10. Janvier* 1537. 158

1537. — *Traité de Trêve juſques au premier Juin* 1538. *entre* CHARLES *V. Empereur &* FRANCOIS *I. Roi de France pour tous leurs Roiaumes & Païs. Fait aux Cabannes de Fiton entre Narbonne & Perpignan, le 11. Janvier* 1537. 159

1538. 11. Janv. — *Traité entre* CHARLES *V. Empereur &* FRANCOIS *I. Roi de France, par lequel ils conviennent de ne faire aucunes nouvelles Alliances, ni Accord avec le Roi d'Angleterre, que d'un commun & mutuel conſentement. A Tolede, le 10. Janvier* 1538. 159

10. Janv. — *Traité entre* CHARLES *Duc de Gueldre & les* ETATS *dudit Païs, touchant la Succeſſion du Duché de Gueldre. Fait le 27. Janvier* 1538. 160

27. Janv. — *Accord entre* CHRISTIAN *Roi de Dannemarc d'une part,* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe & les autres Princes, Etats, & Villes de la* Ligue de SMALCALDE *d'autre part, pour leur commune défenſe, en cas qu'ils ſoient attaqués pour cauſe de Religion. A Brunswich le Mardi après le Dimanche* Judica 1538. 162

9. Avril. — LIGUE CATHOLIQUE, *oppoſée à la* LIGUE DE SMALCALDE, *& concluë entre* CHARLES *V. Empereur,* FERDINAND *Roi des Romains,* ALBERT *Electeur de Mayence & pluſieurs autres Princes & Etats de l'Empire, pour la défenſe de la Foi Catholique. A Nuremberg le 10. Juin* 1538. 164

20. Juin. — *Reglement pour la meilleure Execution & Obſervation de la* LIGUE CATHOLIQUE *oppoſée à la* LIGUE DE SMALCALDE, *a Nuremberg le 10. Juin* 1538. 166

10. Juin. — *Traité de Trêve pour dix ans, entre* FRANCOIS *I. Roi de France, &* CHARLES *V. Empereur, pour tous leurs Roiaumes, Païs & Seigneuries. A Nice le 18. Juin* 1538. 169

10. Juin. — *Relatione del Clariſſimo* NICOLO TIEPOLO *dell' Abboccamento di Nizza tra* PAOLO *terzo,* CARLO QUINTO *&* FRANCISCO PRIMO *& della Tregua ſeguitane.* 172

25. Juillet. — *Sentence rendue par les quatre Louables Cantons de* ZURICH, LUCERNE, SUITZ, *&* GLARIS, *portant annullation de la vente du Comté de* Togenbourg *faite l'an* 1530. *par les deux Louables Cantons de* ZURICH *&* GLARIS *aux Habitans du même Comté, & par laquelle auſſi les différents ſur la Religion & ſur les Fiefs Eccleſiaſtiques ſont terminés. A Wyl le Jeudi après la Ste Marguerite* 1538. 182

19. Nov. — *Accord Hereditaire conclu, par l'intervention de* FRANCOIS *Evêque de Munſter,* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe & autres Parens du côté paternel, entre les Comtes de Waldeck* WALRAD, OTTON, PHILIPPE, JEAN, *&* FRANCOIS, *portant que le Comté de* Waldeck *ſera partagé en deux Portions, dont la premiere appartiendra aux Comtes* WALRAD *&* OTTON, *& la ſeconde aux trois autres Comtes; leſquels en outre recevront annuellement desdits* WALRAD *&* OTTON *une ſomme de* 500. *Florins, en compenſation de la Morganatique, dont leur portion eſt chargée en faveur de leur Mere. Fait le Vendredi Fête de Ste Eliſabeth* 1538. 183

ANNO 1538. — *Ratification du Traité de Nice par* CHARLES *Duc de Savoye. A Nice le 21. Novembre* 1538. 172

21. Nov. — *Déclaration de l'Empereur* CHARLES *V. que le Traité de Trêve fait à Nice ſera tenu & obſervé pour une ferme & aſſurée Paix, & que lui &* FRANCOIS *I. Roi de France demeureront vrais Amis, leurs vies durant, encore que leurs diférents ne ſoient pas vuidez. A Tolede, le premier Fevrier* 1538. 185

1538. — *Traité entre* CHARLES *V. Empereur &* FERDINAND *I. Roi des Romains d'une part, & les Princes & Etats de la* CONFESSION D'AUGSBOURG *d'autre part, touchant la Trêve religieuſe de quinze Mois, & la vraye interpretation de l'Accord de* Nuremberg. *Fait à Francfort ſur le Mein, par l'entremiſe de* LOUIS, *Electeur Palatin & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, le 16. Avril* 1539. 187

1539. 1. Fevr. — *Confirmation de l'Union Hereditaire paſſée en* 1535. *entre les deux Freres* HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Lunebourg; faite par l'Empereur* CHARLES *V. à Tolede le 12. Juin* 1539. 189

19. Avril. — *Transaction entre l'*ABBESSE *&* L'ABBAYE *de* QUEDLINBOURG *d'une part,* HENRI *Duc de Saxe d'autre part, & la Ville de* QUEDLINBOURG *en troiſiéme lieu; par laquelle ils s'accordent & tranſigent de leurs Droits, Prétentions & Diférents au ſujet des Dîmes du Vin, de la Juriſdiction ſimple hors de la Ville de* Quedlinbourg, *&* Weſſendorf; *des Amendes qui y appartiennent, & du troiſieme denier qu'on exige des Bourgeois pour ſe redimer du Droit d'*Abzug, *ou de la ſortie du Païs &c. Fait à Quedlinbourg le Jeudi après la St. Laurens* 1539. 189

12. Juin. — *Teſtament de* CHARLES *II. dit* le Bon, *Duc de Savoye, fait le 27. de Fevrier de l'Année* 1540. 190

14. Août. — *Sentence rendue par les Louables Cantons de* SUITZ *&* GLARIS *entre* DIETHELM *Abbé de St. Gal, & ſon* MONASTERE *d'une part, & les Habitans du Comté de* TOGGENBOURG *d'autre part, ſur leurs diférents au ſujet de la Punition des Crimes, du Sceau Provincial, des dépenſes publiques & du Droit d'établir le Grand Baillif du Païs. A Suitz le 27. Fevrier* 1540. 191

1540. 27. Fevr. — *Traité de Mariage entre le Duc* FRANCOIS *I. de Lorraine, &* CHRISTINE *de Dannemarc, conclu à Bar le 1. de Mars* 1540. 192

27. Fevr. — *Protection accordée par l'Empereur* CHARLES *V. à* JEAN DE HATTSTEIN *Mai-*

1. Mars. — 24. Mai.

ANNO 1540.

Maître de l'Ordre de Saint Jean en Allemagne, pour tous les Biens, Droits, Immunités & Privileges de l'Ordre, contre les vexations, violences, & contraintes qui leur étoient faites. A Anvers le 24. *Mai* 1540. 195

17. Juill. *Tractatus Fœderis & Amicitiæ perpetuæ inter* FRANCISCUM *I. Francorum Regem &* WILHELMUM *Geldriæ & Cliviæ Ducem adversus quoscunque. Enneti,* 17. *Julii* 1540. Cum *Ratificatione* WILHELMI *Ducis data Clivis* 7. *Augusti* 1540. 196

2. Octob. *Capitulatione della Pace tra la Republica di* VENETIA *& il Sultan* SOLIMANO, *conchiusa per l'Ambassadore* Luigi Badoaro *in Costantinopoli il* 20. *dì d'Ottobre* 1540. 197

11. Octob. CAROLI *V. Imperatoris Donatio & Infeudatio de Ducatu* Mediolani, *post reversionem ad Imperium per obitum* FRANCISCI *II.* SFORTIA, *Ducis, in Serenissimum* PHILIPPUM *Hispaniarum Principem pro se & descendentibus suis masculis ex legitimo Toro nascituris. Datum Bruxellis Anno Nativitatis* 1540. *die* 11. *Octobris.* 200

25. Octob. *Sentence finale de Proscription rendue par la Chambre Imperiale de Justice contre la Ville de* GOSLAR *accusée, en faveur de* HENRI *le jeune Duc de Brunswich Accusateur, à Spire le* 25. *Octobre* 1540. 202

25. Octob. *Lettres Executoires de l'Empereur sur la Sentence de Proscription contre la Ville de* GOSLAR. *A Spire le* 25. *Octobre* 1540. 203

17. Nov. *Sentence Executoire du Pape* PAUL *III. en faveur de* VALENTIN *Evêque d'Hildesheim, contre* ERIC *&* HENRI *Ducs de Brunswich-Lunebourg, par laquelle ils sont condamnés à restituer toutes les choses occupées sur l'Evêché, & à l'indemniser de tous les dommages faits ou causés par eux, Donnée à Rome le* 15. *des Calendes de Decemb.* 1540. 204

1541. 28. Janv. *Lettres de Surséance accordées par l'Empereur* CHARLES *V. sur la Sentence de Proscription rendue contre les Villes de* GOSLAR *&* MINDEN *à Spire le* 28. *Janvier* 1541. 207

1540. *Traité conclu entre l'Empereur* CHARLES QUINT *&* JAQUES *V. Roi d'Ecosse, dans la Ville de Binch en Hainaut le* 19. *de Fevrier* 1540. 208

1541. 19. Fevrier.

21. Fevr. *Transaction de Disibodenberg entre les Comtes Palatins du Rhyn,* JEAN *&* ROBERT, *sur l'Expectative de l'Electorat de leur Maison, & sur la séance dans les Dietes, conclue dans le Monastère de Disibodenberg le* 21. *Fevrier* 1541. 209

29. Juill. *Déclaration de l'Empereur* CHARLES *V. sur certains Articles du Recès de la Diéte Générale de l'Empire tenuë à Ratisbonne l'an* 1541. *selon laquelle & non autrement, ceux de la* CONFESSION D'AUGSBOURG *accepterent ledit Recès. A Ratisbonne le* 29. *Juillet* 1541. 210

18. Août. *Concordat entre* CHARLES QUINT *Empereur & l'Evêque de* LIEGE *touchant leur Jurisdiction. Fait le* 18. *Août* 1541. *&c.* 211

12. Septemb. *Reglement des Limites entre l'Archevêché de* MAGDEBOURG *& l'Evêché de* HALBERSTADT *fait par ordre de* JEAN ALBERT *Marcgrave de Brandebourg, pour lors Coadjuteur desdits Archevêché & Evêché; portant que le milieu du Lieu, appellé* Kiffrohr, *en fera la separation. Fait le Lundi après la Nativité de la Sainte Vierge* 1541. Avec *la Confirmation dudit* JEAN ALBERT *Archevêque de Magdebourg, donnée à Halle, au Château de St. Maurice, le Mecredi après la Fête de St. Pierre aux Liens* 1546. 215

ANNO 1541.

29. Novemb. *Traité de Confédération entre* FRANCOIS *I. Roi de France, &* CHRISTIAN *III. Roi de Danemarc. A Fontainebleau le* 19. *Novembre* 1541. 216

1542. *Traité de Ligue offensive & défensive entre* CHARLES QUINT *Empereur &* HENRI *VIII. Roi d'Angleterre, contre le Roi de France. Fait l'an* 1542. 217

1. Fevr. *Partage Hereditaire entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* JEAN ERNEST *Duc de Saxe son Frere; par lequel ledit* JEAN ERNEST *choisit pour soi les Etats de* Cobourg *avec toutes leurs Appartenances, ceux de* Turinge, *de* Misnie, *&* de Voigtland *devant appartenir à l'Electeur avec tous les autres Biens de la Maison, sous Condition néanmoins, qu'il en rendra* 14. *mille Florins par an au Duc son Frere, & à ses Heritiers après lui. A Torgau le Mecredi après la Conversion de St. Paul, qui est le* 1. *de Fevrier* 1542. 222

10. Avril. *Traité d'Accommodement, entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* MAURICE, *Duc de Saxe, sur les Guerres, Inimitiez & Diférents survenus entr'eux au sujet de l'occupation de la Forteresse de* Misne, *& de la Ville & Préfecture de* Wurzen, *le Lundi après la Fête de Pâque* 1542. 226

10. Avril. *Confirmation de* FERDINAND *I. Roi des Romains sur la surséance accordée par l'Empereur* CHARLES *V. de la Sentence de Proscription rendue contre la Ville de* GOSLAR, *comme aussi sur la Déclaration de l'Empereur concernant le Recès de la Diéte de Ratisbonne; Avec le Renouvellement de la Paix Religieuse de Ratisbonne & de Nuremberg. A Spire le* 10. *Avril* 1542. 227

1. Juill. *Ligue offensive & défensive faite contre l'Empereur* CHARLES *V. entre* FRANCOIS *I. Roi de France, &* GUSTAVE *I. Roi de Suede. A Ragny le* 1. *Juillet* 1542. 228

20. Juill. *Accord d'*Eysenach *entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, touchant l'Expedition de Guerre entreprise par eux contre* HENRI *le jeune Duc de Brunswich. A Eysenach le Jeudi Fête de Ste Marguerite* 1542. 231

25. Juill. *Accord entre* RICHARD *Electeur de Trêves, &* LOUIS *Electeur Palatin, d'une part, & les Freres* SWICARD, JEAN *&* FRANCOIS CONRAD DE SICKINGEN, *d'autre part; par lequel l'un & l'autre Electeur promettent aux dits Seigneurs* DE SICKINGEN, *de leur restituer, sous certaines Conditions, les Places d'*Ebernbourg, *de* Landstuhl, *&* de Hombourg. *A Heidelberg le Jour de St. Jaques Apôtre* 1542. 234

26. Août. *Transactio Lotharingica inter Regem Romanorum* FERDINANDUM *I. tam Imperatoris* CAROLI *V. quam suo nomine ab una, & Ducem Lotharingiæ* ANTHONIUM, *ab altera parte, de consilio & assensu Sacri Imperii Electorum, Principum & Ordinum in Comi-*

ANNO 1542. *Comitiis congregatorum ſancita. Qua Duces Lotharingiæ cum Ducatu, & iis quæ ad illum pertinent, accipiuntur ſub Tutela & Defenſione Imperatoris, Regis Romanorum & Sacri Imperii; Cujus rei cauſa, præfati Duces tenebuntur perſolvere ratam portionem de omnibus Contributionibus quæ imponentur & concedentur à Statibus Generalibus Sacri Imperii, videlicet tertia parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur; ita tamen, ut dictus Ducatus liber & non incorporabilis Ducatus ſemper maneat. Actum in Comitiis Norimbergenſibus die 26. Auguſti 1542.* Cum *Inſtrumento Ratificationis & Confirmationis Principum & Electorum Imperii eadem die dato, 26. Auguſti 1542.* Atque CAROLI *V. Imperatoris Ratificatione & Confirmatione in Civitate Spirenſi data die 28. Julii 1543.* 235

4. Decemb. *Déclaration de* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe &* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, pour eux & pour ceux de leur Religion, par laquelle ils recuſent la* Chambre Imperiale *de* SPIRE *comme partiale, & refuſent de ſe ſoumettre à ſes Jugemens juſques à ce qu'elle ſoit reformée.* 238

1543. *Proteſtation des Electeurs, Princes, & Etats de la* CONFESSION D'AUGSBOURG, *contre le* CONCILE DE TRENTE; *Contenant les raiſons qui les empêchent d'y aller, & leur Appel à un Concile libre, ſoit Oecumenique ou National.* 242

2. Janv. *Traité d'Alliance entre* CHARLES *V. Empereur &* GUILLAUME *Duc de Juliers, fait à Bruxelles le 2. Janv. 1543.* 250

——— *Confœderatio inter* CAROLUM *V. Romanorum Imperatorem &* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ contra* FRANCISCUM *I. Regem Galliæ inita.* 1543. 252

1. Juill. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ &* MARIAM *Reginam Scotiæ concluſus. Dat. apud Greenwich die 1. Julii Anno* 1543. 257

1. Juill. *Tractatus Matrimonialis inter* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ &* MARIAM *Reginam Scotiæ concluſus, quo dicta Regina ejus Primogenito* EDUARDO *deſponderur. Dat. apud Greenwich die 1. Julii* 1543. 261

13. Août. *Aſſurance donnée par* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe à* GONTHIER *Comte de Schwartzbourg, portant qu'il ne le troublera point, ni ſes legitimes Heritiers après lui, dans la poſſeſſion des Fiefs maſculins qui lui ont été conferés. A Weymar le Lundi après la Fête de St. Laurent* 1543. 263

7. Septemb. *Conditions ſous leſquelles* CHARLES QUINT *Empereur, pardonne à* GUILLAUME *II. Duc de Gueldre, qu'il accuſoit de s'être entendu avec le Roi de France pour porter la Guerre dans les Païs-Bas & lui rend ſon Duché de* Juliers. *Fait le 7. de Septembre* 1543. 265

12. Sept. *Traité de Paix & Conventions paſſées entre* CHARLES QUINT, *Empereur, & les Habitans du Païs de* GUELDRE. *Fait à Venlo le 12. de Septembre* 1543. 266

12. Sept. *Acte par lequel les Etats de* GUELDRE *reconnoiſſent l'Empereur* CHARLES QUINT *pour leur légitime Souverain. Fait le 12. Septembre* 1543. 264

3. Octob. *Transaction de Marbourg, conclue, par la médiation de* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, entre les Ducs* ROBERT *&* WOLFGANG *Comtes Palatins du Rhyn, par laquelle* WOLFGANG *cede à* ROBERT, *ſous certaines conditions, quelques Châteaux, Villages, & Biens. A Marbourg le 3. Octobre* 1543. 267

ANNO 1543. *Lettres d'Inveſtiture accordées par l'Empereur* CHARLES *V. à la Ville de* DORTMUND *pour le Comté libre & Hereditaire de Dortmund. A Spire le 31. Mars* 1544. 269

1544. 31. Mars.

——— *Accord de Spire entre le Roi des Romains* FERDINAND *I. d'une part, &* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe d'autre part, ſur diverſes Affaires, entr'autre, ſur l'Agnition de* FERDINAND *en qualité de Roi des Romains, ſur le Monaſtere de* Dobrilug, *& ſur la Confirmation du Contract de Mariage de* Julier, *à Spire le 11. Mai* 1544. 270

11. Mai.

——— *Diplome de l'Empereur* CHARLES *V. pour la Confirmation du Contract de Mariage entre* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, &* SIBYLLE *née Ducheſſe de Juilliers, Cleves, & Bergue. Donné à Spire le 13. Mai* 1544. 272

13. Mai.

——— *Traité d'Alliance & d'Amitié entre l'Empereur* CHARLES *V particulierement pour les Provinces Hereditaires du Païs-Bas d'une part, &* CHRISTIAN *III. Roi de Dannemarc,* JEAN ADOLPHE *&* FRIDERIC *Ducs de Sleswich-Holſtein d'autre part, portant que des deux côtés la Paix ſera perpetuelle & ſûre par Terre, par Mer & par les Eaux douces; que ces Princes & leurs Sujets vivront enſemble dans une conſtante amitié, & qu'ils exerceront entr'eux un commerce libre & ſûr; le Roi de Dannemarc renonçant de plus aux Alliances qu'il pourroit avoir faites avec le Roi de France au préjudice de l'Empereur, & tous deux ſe promettant reciproquement de ne point recevoir dans leurs Terres les Ennemis l'un de l'autre & de ne point les favoriſer. Fait à Spire le 23. Mai* 1544. 274

23. Mai.

——— *Ratification de l'Empereur* CHARLES *V. ſur l'Accord de Spire; à Spire le 3. Juin* 1544. 271

3. Juin.

——— *Ratification de l'Accord de Spire par le Roi* FERDINAND; *à Spire le 3. Juin* 1544. 272

3. Juin.

——— *Partage Hereditaire des Duchés de* Sleswich, Holſtein *&* Stormare, *entre* CHRISTIAN *Roi de Dannemarc,* JEAN *&* ADOLPHE *Ducs d Sleswich-Holſtein ſes Freres. A Rendsbourg la Vigile de la Fête St. Laurent* 1544. 277

9. Août.

——— *Reverſal donné par l'Electeur Palatin* FREDERIC *à l'Electeur de Mayence* ALBERT, *par lequel, en vûe & conſideration de certaine Augmentation de ſomme hypothequée ſur le* Bergſtraſſe, *il promet de lui procurer le Conſentement des autres Electeurs dans l'établiſſement & la jouiſſance d'un Péage ſur le paſſage du Vin par les Terres de Mayence. Donné le Mardi avant la Fête de la Nativité de la Ste Vierge Anno* 1544. 278

2. Septemb.

——— *Traité de Paix & d'Alliance entre l'Empereur* CHARLES *V. &* FRANCOIS *I. Roi de France, fait à Creſpi le 18. Septembre* 1544. *Enregîtré, par commandement exprès du Roi, au Parlement, & à la Chambre des Comptes.* 279

18. Sept.

——— *Renonciation de* MARIE, *née Ducheſſe de Stettin*

22. Octob.

ANNO 1544. *Stettin & de Pomeranie, & mariée Comtesse de Holstein, à tout ce qu'elle pourroit esperer de la Succession Paternelle & Maternelle; reservé néanmoins le cas, que son Pere vint à décceder sans Hoirs mâles. A Hagen le Mecredi après le Jour de St. Gall* 1544. 291

Déclaration que l'Empereur CHARLES QUINT *à déterminée touchant l'Alternative capitulée au dernier Traité de Paix à Crespy le dix-huitiéme Septembre* 1544. *du Traité de Mariage d'entre Monsieur le Duc d'*ORLEANS *& la Princesse* INFANTE *des Espagnes, Fille aînée de l'Empereur, en disposant en faveur d'icelui des* Païs-Bas *&* de Bourgogne; *ou audit Seigneur Duc d'*ORLEANS *avec la seconde* FILLE *du Roi des Romains, avec l'Etat de* Milan, *comme il est contenu audit Traité.* 288

12. Dec. *Acte de Protestation du Dauphin* HENRI, *Fils de* FRANCOIS *I. Roi de France, sur la Ratification du Traité de Crespy de l'an* 1544. *A Fontainebleau le douzieme Decembre* 1544. 288

1544. *Acte des Conventions accordées entre les Députez du Roi de France,* FRANCOIS *I. & ceux de l'Empereur* CHARLES QUINT *en la Ville de Cambrai, en execution du Traité de* Crespi, *concernant les limites d'entre le Royaume de France & le Comté de Bourgogne, & des Païs-Bas, du* 16. *Janvier* 1544. 292

1545. 16. Janv. *Protestation faite par les Gens du Roi, au Parlement de* TOULOUSE *à la publication du Traité de* CRESPY *de* 1544. *A Toulouse le* 22. *Janvier* 1544. 289

22. Janv. *Traité d'Union entre* FREDERIC *Electeur Palatin, & les autres Seigneurs* COMTES PALATINS *du Rhyn, pour la conservation de l'Electorat dans leur Maison & dans leurs Ligne. Fait le Mecredi après la Sainte Appollonie* 11. *Fevrier* 1545. 295

11. Fevr. *Déclaration de* FERDINAND *Roi des Romains, comme Roi de Boheme, donnée aux Etats du Royaume à la place de celle qu'il leur avoit donné en* 1526. *Il y énonce, que sa Femme* ANNE *étoit parvenue à la Couronne par la mort du Roi* LOUIS *son Frere mort sans Enfans, conformément à la Constitution de l'Empereur* CHARLES *IV. Que même Elle avoit été nommée Heritiére à la Couronne par le Testament du Roi* ULADISLAS, *fait à Prague en* 1510; *en cas que* LOUIS *vînt à déceder sans posterité masculine; Que là-dessus les Etats du Royaume l'avoient reconnuë pour véritable Heritiére & Reine; Et qu'ils ne s'en étoient pas tenus-là, mais que de leur bonne & libre volonté ils l'avoient élu & accepté lui-même pour Heritier & Roi après sa Femme, ce qu'il regarde comme une marque d'affection, laquelle il recompensera très-gracieusement en quelque autre maniere. Donnée à Prague le Mecredi après le Jour de St. Gilles* 1545. 296

2. Sept. *Ratification de l'Empereur* CHARLES *V. sur le Traité de* Crespy, *à l'Isle le* 3. *Sept.* 1545. 289

3. Septemb. *Lettres Royaux de* FERDINAND *I. alors Roi de Romains, & Roi de Boheme; par lesquelles il déclare, comment, après la mort du Roi* LOUIS, *le Royaume de Boheme échut en Héritage à la Reine* ANNE *sa Femme en vertu des anciennes Loix & Constitutions, & comment les Etats l'ont élu & reconnu lui-même pour Roi, en qualité d'Epoux & d'Heritier de ladite Dame Reine. A Prague le troisiéme Jour après la Fête de St. Gilles* 1545. 297

4. Sept. *Capitulation ou Articles de* Wormes, *suivant lesquels les Electeurs, Princes & Etats de la* LIGUE DE SMALCALDE *consentirent que le Duché de* Brunswich *occupé par ceux de Wolfenbutel fût par l'Empereur comme en Sequestre. Anno* 1545. 292

ANNO 1545. *Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Prélats, Seigneurs, & Nobles des Principautés de* SWEIDNITZ, *& de* JAUVER *d'une part, & les Magistrats des Villes desdites Principautés d'autre part; au sujet des Jugemens des Villes, des Appels, & de la Préfecture ou Grand Bailliage de la Province, pour le ferme établissement d'une étroite Union & Concorde entr'eux, à Swidnitz le* 14. *Decembre* 1545. Avec *la Confirmation de l'Empereur* FERDINAND *I. à Vienne le* 1. *Janvier* 1546. 297

14. Dec. *Accord moyenné par* WOLF *Prince d'Anhalt, &* JEAN HENRI *Comte de Schwartzbourg, entre* ALBERT, PHILIPPE, *&* JEAN GEORGE *Comtes de Mansfeld, touchant l'engagement qui se pourroit faire en cas de nécessité de leurs Parts & Portions du Comté de* Mansfeld, *savoir qu'un tel engagement se devroit faire entr'eux, & non aux Etrangers. Ils y conviennent aussi de ce qui regarde la perception des Revenus & Tailles, de l'Administration de la Justice, haute & basse, dans la nouvelle Ville d'*Eisleben *& en celle de* Vogelgesang; *du Droit sur la vente de Biere étrangere à* Hergersdorf, *de la Pêche à* Reblingen, Amsdorf, *&* Luchtindorf, *& de la Garde des Originaux des Lettres d'Investitures, & des Privileges. A Mansfeld le Mecredi après la St. Valentin* 1546. 302

1546. 17. Fev. *Traité de Paix entre* FRANCOIS *I. Roi de France &* HENRI *VIII. Roi d'Angleterre, par lequel* HENRI *promet de rendre à* FRANCOIS *la Ville de* Bologne, *& ses dépendances, moyennant une certaine somme. Au Camp entre Ardres & Guines le* 7. *Juin* 1546. 305

7. Juin. *Traité d'Alliance entre le Pape* PAUL *III. &* CHARLES *V. Empereur contre la* LIGUE DE SMALCALDE, *& en general contre tous ceux qui ont protesté contre le Concile de Trente. A Rome le* 26. *Juin* 1546. 308

26. Juin. *Recès conclu entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, comme Chefs de la Ligue, touchant l'ordre à tenir entr'eux dans le commandement des Troupes & dans les expeditions militaires. A Ichtershausen le* 4. *Juillet* 1546. 309

4. Juill. *Bulle des Indulgences accordées par le Pape* PAUL *III. à ceux qui s'engagent ou qui s'engageront dans la Guerre entreprise contre les Protestans. A Rome le* 4. *Juillet* 1546. 310

4. Juill. *Investitura Ducatus* Mediolani, *Comitatusque* Papiæ *&* Angleriæ *per* CAROLUM *V. Romanorum Imperatorem Serenissimo* PHILIPPO *Hispaniarum Principi atque Archiduci Austriæ concessa pro se ac Descendentibus masculis ex legitimo matrimonio nascituris. Datum Ratisbonæ die* 5. *Julii Anno* 1546. 311

5. Juill. *Privi-*

ANNO 1546. 19. Juill. — *Privilege accordé par l'Empereur* CHARLES *V. à* GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, portant qu'en cas d'extinction des Mâles, les Filles nées de lui & de la Ducheſſe ſa Femme pourront ſucceder à ſes Terres & Seigneuries. A Ratisbonne le* 19. *Juillet* 1546. 313

20. Juillet. — *Proſcription ou Ban de l'Empire decreté par l'Empereur* CHARLES *V. contre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe; avec énonciation des raiſons qui l'y portent, comme auſſi du déſir qu'il a toujours eu & qu'il a encore de rétablir la concorde dans les choſes de la Religion, & de maintenir la Paix, & la Juſtice dans l'Empire. Donné à Ratisbonne le* 20. *Juillet* 1546. 314

— *Reglement de Limites entre l'Archevêché de* MAGDEBOURG, *& l'Evêché de* HALBERSTADT, *par lequel la Convention commencée entr'eux à ce ſujet en* 1541. *eſt achevée & les Limites des deux Dioceſes fixés. A Halle le Mecredi après la Fête de St. Pierre aux liens* 1546. 317

16. Nov. — *Recès conclu entre l'*ELECTEUR DE SAXE, *le* LANDGRAVE DE HESSE, *& les autres Confederés, touchant les Quartiers d'Hiver. A Giengen le* 16. *Novembre* 1546. 318

30. Dec. — *Teſtament de* HENRI *VIII. Roi d'Angleterre. Donné au Palais de Weſtmunſter le* 30. *Decembre* 1546. 320

1547. — *Traité entre* FRANCOIS *I. Roi de France &* EDOUARD *VI. Roi d'Angleterre pour les Limites du Comté de* Boulogne. *Fait à Londres le* 1547. 324

— *Capitulation, par laquelle* PHILIPPE, *Landgrave de Heſſe, ſe ſoumet, avec tous ſes biens & ſes Sujets, à la Clemence & à la Juſtice de l'Empereur, lui promettant pour l'avenir une entiere obeiſſance, comme auſſi de lui payer une Amende de* 150. *mille Florins, & de raſer toutes ſes Places, hormis une ſeule, avec divers autres Articles.* 325

3. Janv. — *Capitulation ou Conditions, auxquelles* CHARLES *V. Empereur des Romains accorde la reconciliation à* ULRIC *Duc de Wirtemberg, par l'Interceſſion de* FREDERIC *Electeur Palatin. A Twiel le* 3. *Janvier* 1547. 326

27. Janv. — *Articles, par leſquels* CONRAD *Comte de Tecklenbourg ſe ſoumet, avec ſes Terres & Sujets, à l'obeiſſance de l'Empereur, lui demandant pardon du paſſé, avec promeſſe d'obeir deſormais à ſes Commandemens, de renoncer à toute Alliance contraire, & de lui payer* 15000. *Ecus Joachims pour les fraix; en échange dequoi, la Commiſſion Imperiale lui promet la reſtitution de la Maiſon de* Lingen, *moyennant ſa ſoumiſſion à l'obeiſſance de l'Empereur, pour laquelle ledit Comte de Tecklenbourg ſe rend Caution. Fait au Camp de Lengereke devant Tecklenbourg le* 27. *Janvier* 1547. Avec *quelques Cedules de payements qui doivent être deduits ſur les* 15000. *Ecus Joachims.* Comme auſſi *le Revers ou Lettres d'Aſſurance de la Commiſſion Imperiale pour la reſtitution de la Maiſon de* Lingen; Et enfin *la Proteſtation du même Comte de Tecklenbourg, contre cette Transaction extorquée,* dit-il, *de lui par violence. A Rhedale Mardi après la St. Laurent* 1548. 328

15. Fevr. — *Confederation entre les Etats de* BOHEME *d'une part, & les Magiſtrats des Trois Villes de* PRAGUE *d'autre part, contenant une Promeſſe reciproque de s'entr'aſſiſter fidellement contre tous ceux qui voudroient leur nuire, ſoit à l'occaſion du trop préjudiciable Mandement Imperial de la preſente année* 1547. *ſoit par quelque autre motif ou raiſon que ce puiſſe être, à Prague le Mardi après la Fête de St. Valentin* 1547. 331

ANNO 1547. — 10. Mai. — *Sentence de mort portée par l'Empereur* CHARLES *V. contre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, & luë à ce Prince au Camp de Wittemberg le* 10. *Mai* 1547. 332

19. Mai. — *Capitulation de Wittemberg, par laquelle* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, priſonnier & proſcript, cede & renonce à l'Empereur* CHARLES *V. pour lui & pour ſes Heritiers tous les Droits qu'il avoit à l'Electorat de Saxe. Au Camp de Wittemberg le* 19. *Mai* 1547. 332

20. Mai. — *Traité entre* GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleve & de Monts, &* ANNE *Abbeſſe d'Hervort, par lequel l'Abbeſſe & ſon Chapitre reconnoiſſent le Duc de Juliers pour leur Avocat & Protecteur Hereditaire, lui cédant tout le Droit qui leur appartient ſur la Ville d'*Hervort. *Fait le* 20. *Mai* 1547. 334

4. Juin. — *Obligation ou Cautionnement de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, & de* MAURICE *Electeur de Saxe, par laquelle ils promettent à* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, que ſi, dans ſa Comparution devant l'Empereur, on venoit à lui faire quelque peine contre ce qui lui a été promis; en ce cas, ils ſe remettront au pouvoir des Princes ſes Fils, à la premiere ſommation qui leur en ſera faite, pour ſoufrir en leurs perſonnes les mêmes peines qui lui auront été impoſées contre la foi promiſe. Au Camp de Wittemberg le* 4. *Juin* 1547. Avec *le* Sauf-Conduit *des deux Electeurs pour le Landgrave; au Camp de Wittemberg la veille du jour de la Sainte Trinité* 1547. 336

1548. 2. Août. — *Accord fait par l'interpoſition des Commiſſaires de l'Empereur, entre* OTTON *Cardinal & Evêque d'Augsbourg d'une part, & la Ville d'*AUGSBOURG *d'autre part, portant que ledit Cardinal Evêque, ſon Chapitre & tout ſon Clergé ſeront rétablis dans la Ville & dans la poſſeſſion des mêmes Benefices, Egliſes, Ecôles, Monaſtéres, Droits & Revenus qu'ils y avoient avant le changement arrivé dans la Religion & avant leur Retraite, ſous promeſſe néanmoins de vivre paiſiblement & de ne donner aucune faveur aux Ennemis ou aux bannis de la Ville, & de ne point les recevoir chez eux.* Avec *le Mandement de l'Empereur audit Cardinal Evêque à ce qu'il ait à obſerver le contenu de l'Accord; & une Promeſſe reciproque des deux Parties pour le même effet; le tout daté à Augsbourg le* 2. *d'Août* 1548. 337

9. Juin. — *Diplome de l'Empereur* CHARLES *V. par lequel il declare que le Roi* FERDINAND *ſon Frere lui ayant prêté une ſomme de* 197480. *Florins pour l'entretien de l'Armée qui ſervoit en Hongrie contre les Turcs, cette ſomme doit être ajoutée à celles pour leſquelles ledit Roi tient déja en engagement la* Landvogthie *ou Bailliage Provincial de* Suabe, *de* Haguenau *& d'*Ortenau, *en ſorte que lui, ni ſes Succeſſeurs, ne ſeront point obligés de s'en*

ANNO 1548.

deſſaiſir avant le payement de cette ſomme & des précedentes. A Augsbourg le 9. Juin 1548. Avec *le Conſentement des Electeurs de l'Empire du 29. Mai* 1548. 339

26. Juin. *Traité & Convention entre* CHARLES *V. Empereur & les* PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE *touchant la contribution de ſes Terres de Bourgogne & de l'Empire dans la cauſe commune. Fait à Ausbourg le* 26. *Juin* 1548. 340

26. Juin. *Traité & Convention entre* CHARLES *V. Empereur, & les* PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE, *touchant la Contribution de ſes Etats des Païs-Bas, dans la cauſe commune. Fait à Ausbourg le* 26. *de Juin* 1548. 342

20. Octob. *Contract de Mariage d'*ANTOINE DE BOURBON, *Duc de Vendomois avec Madame* JEANNE D'ALBRET, *Princeſſe de Navarre. A Moulins le* 20. *Octobre* 1548. 343

7. Dec. *Recès & Union entre* MAURICE *Electeur de Saxe &* JOACHIM *Electeur de Brandebourg ſur les differens ſurvenus au ſujet de l'*Interim *ordonné par l'Empereur & contenant certains Articles de Foi dont la Profeſſion devra être permiſe & maintenue dans leurs Etats. A Juterbock le* 7 *Decembre* 1548. 344

1549. 8. Mai. *Lettres de* HENRI *le Jeune Duc de Brunswich-Lunebourg, par leſquelles il déclare au Magiſtrat & à la Bourgeoiſie de la Ville de* BRUNSWICH, *qu'il eſt reſolu de retirer dans demi-an la Juriſdiction d'*Eichen *qui leur étoit engagée avec tous les Droits, Lieux, Cens & Servitudes. Le* 8. *Mai* 1549. 346

5. Juin. *Recès de l'Empereur* CHARLES *V. entre* GEORGE *Evêque de Ratisbonne & l'Evêché d'une part, & la Ville de* RATISBONNE *d'autre part, portant que l'on ſe gouvernera dans les affaires de la Religion ſelon le Reglement que Sa Majeſté en a fait par* interim *juſques au futur Concile; qu'à l'égard des autres Points & Droits qui ſont en conteſtation entre les deux Parties, il en ſera fait un Accommodement ulterieur; que cependant la Ville ne pourra moleſter les trois Monaſteres de Religieux Mendians qui s'y trouvent, ni refuſer aux Eccleſiaſtiques leurs Cens, Droits, & Revenus, ni enfin troubler les Egliſes & autres lieux conſacrés dans leur Droit d'Azyle. Il eſt auſſi ordonné à l'Evêque & à ſon Chapitre de payer deſormais à la Ville les deux cens Florins de Protection qui lui ont été autrefois promis. Fait le* 24. *Octobre* 1548. Avec *un Décret ulterieur du même Empereur accordé audit Evêque en élucidation du Recès, portant, entr'autres choſes, qu'au lieu de ces mots:* les 200. Florins de protection qui lui ont été autrefois promis, *il y ſera dit:* les 200. Florins qui lui ſont dûs en vertu de l'Accord fait autrefois. *Donné à Bruxelles le* 5. *Juin* 1549. 347

ANNO 1549.

7. Juin. *Alliance entre* HENRI *II. Roi de France, & les onze* CANTONS DES LIGUES SUISSES; *ſavoir de Lucerne, Ury, Schwitz, Undervald, Zug, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffhuzen & Appenzel; l'Abbé & la Ville de St. Gal, les Ligues Griſes, Vallais & Milhuſen. A Soleurre le* 7. *Juin* 1549. 348

7. Août. *Proteſtation du Prince d'*ORANGE *contre l'inexecution des Traitez faits entre l'Empereur & la France, & de la part de la* FRANCE *en ce qui le concerne. Fait le* 7. *Août* 1549. 350

3. Nov. *Revers & Declaration de* FREDERIC *Duc de Lignitz à* FERDINAND *I. Empereur des Romains, portant qu'en conſéquence du Recès fait à Wratislaw le* 18. *Mai* 1546. *il ſe départ de la Confraternité Hereditaire concluë entre les Etats de* BOHEME, FREDERIC *ſon Pere de pieuſe memoire, &* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, qu'il ne permettra pas à ſes Sujets de faire là-deſſus aucun Acte d'hommage; & que s'il vient à deceder ſans Enfans, ſes Etats & Domaines ſeront devolus à Sa Majeſté Imperiale. Fait le Dimanche après la Fête de tous les Saints* 1549. 351

12. Dec. *Inveſtitura* Ducatus Mediolani *Comitatusque* Papiæ *&* Angleriæ *per Imperatorem* CAROLUM *V. Hiſpaniarum Principi collata. Dat. Bruxellæ* 12. *Dec.* 1549. 352

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. IV.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITÉS D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à préſent.

I.

ANNO 1529. 29. Juin. *Tractatus Confœderationis inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem Hispaniarumque Regem & Clementem VII. Pontificem Romanum concluſus, quo ſibi* 1. *mutuum pollicentur auxilium pro tuendis & recuperandis Regionibus, Locis, Juribus &c. utrique eorum competentibus;* 2. *Pontifex copiis Imperatoris liberum per Terras ſuas tranſitum permittit;* 3. *Imperator Pontifici reſtitutionem Familiæ* MEDICEÆ *in Urbe Florentia, itemque recuperationem Urbium* CERVIÆ, RAVENNÆ, MUTINÆ, RHEGII & RUBERII *à Venetis & Duce Ferrarienſi occupatarum promittit;* 4. *Pontifex Imperatori Inveſtituram Regni Neapolitani conferre ſpondet, & ejus nominationi viginti quatuor Eccleſias Cathedrales illius Regni concedit;* 5. *Conveniunt de exhibendis ſibi invicem honoribus in proximo quem deſignant Conventu;* 6. *Imperator Pontifici promittit ſe executorem fore Sententiæ in Ducem Ferrarienſem à Pontifice ferendæ;* 7. *Quædam circa Ducatum Mediolanenſem ejusque Ducem* FRANCISCUM SFORTIAM *conſtituunt;* 8. FERDINANDUM, CAROLI *Imperatoris Fratrem, Bohemiæ & Hungariæ Regem, in ſocietatem hujus Fœderis recipiunt; qui ambo à Pontifice jubentur ſuæ Poteſtatis vim in diſſidentes à Religione Romana ſtringere: Tandem in duobus Articulis ſeparatis Imperatori ejusque Fratri quarta pars Redituum Eccleſiaſticorum ad defendendam contra Turcas Hungariam & Italiam à Pontifice conceditur & amplioris Conceſſionis pro ſuscipienda Cruciata ſpes & promiſſio fit. Dat. Barcinonæ die* 29. *Junii Anno* 1529. ANNO 1529.

CAROLUS QUINTUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator Auguſtus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Tirolis, &c. Recognoſcimus, & notum facimus tenore præſentium univerſis, quod cum nuper Sanctiſſimus in Chriſto Pater, ac Dominus, Dominus Clemens VII. Sanctæ Romanæ, ac univerſalis Eccleſiæ Pontifex Maximus, hinc Rempublicam Chriſtianam civilibus diſſidiis totam diviſam, & in aperto diſcrimine conſtitutam, etiamſi nullus externus hoſtis urgeret, inde fæviſſimos Chriſtianæ Religionis Turcas Victoriis elatos, arma parantes, diraque Chriſtiano nomini minantes, videret, cupieretque (ut officio ſibi à Deo Optimo Maximo injuncto ſatisfacere)

ANNO 1529. ret) Civilia Bella dirimere, Christianorumque Principum animos inter se divisos universali Pace conjungere, ut qua parte facilius ad id aditus patebat viam aperiret, Reverendum in Christo Patrem Hyeronimum Episcopum Vasionensem Apostolicum Nuntium cum ampliſſimis Mandatis tam ad Pacem universalem, quam ad particulare Fœdus, & Amicitiam inter suam Sanctitatem, & nos tractandum, & concludendum ad Nos misit. Qui ad tam pium, sanctumque opus hortaretur, & quæ Pacta, ac Conventiones desuper concluderentur firmaret, Fœdusque suæ Sanctitatis nomine percuteret; quo factum est, ut quum ille animum nostrum atque Pacis studiosum inveniret, quippe qui mandata dudum nostra ad Urbem miseramus, ut apud Pontificis Beatitudinem sive de universali, sive de particulari Pace ageretur, inter præfatum Nuntium, ac Procuratores, & Mandatarios nostros ad id specialiter à Nobis deputatos ad hæc Pacta, & Conventiones deventum est.

In Christi Nomine Amen.

QUum Sanctiſſimus Dominus noster Clemens septimus Pontifex Maximus, pro Pastorali Officio suæ Sanctitati injuncto, universali propensius intendens Christianorum Paci, & quieti, ut tantis Christianæ Reipublicæ calamitatibus, intestinis bellis, & dissensionibus, hæresumque inde pullulantium fomentis obviam ire possit, & si fas esset, radicitus extirparentur; ne Ovibus errantibus, Lupus ille rapax inimiciſſimus Turcha Christianum Gregem abigat, tum Nuntiis, tum Literis sæpius obtulerit, se etiam personaliter ad ipsos Christianos Reges, & Principes inter se principaliter dissidentes transferre, hisque congruentia Pacis Media proponere, ac eisdem totis viribus, omnique conatu dictam Pacem suadere, & (si Deus concesserit) eosdem, ac ipsorum quemlibet ad ipsam Pacem amplectendam, & concludendam inducere. Cumque Sacratiſſimus, & Invictiſſimus Princeps, & Dominus Dominus Carolus Quintus, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Hispaniarum, ac utriusque Siciliæ Rex Catolicus, non minus ipsius Pacis cupidus, & incumbenti etiam sibi Officio, velut Sacræ Romanæ Ecclesiæ, Apostolicæque Sedis Protector, & Defensor, & Christianæ Reipublicæ Caput, considiciens, & animadvertens floridam illam Italiam alias Orbis Reginam, & Dominam, Sanctiſſimorum Pontificum, Sacrorumque Imperatorum Sedem, tot tantisque Bellorum tumultibus, incendiis, ruinis, simultatibus, discordiis, fame, peste, aliisque multiplicibus malis, & incommodis tot jam annis vexatam, fatigatam, depopulatam, viribus exhaustam, ac ferè ad ruinam, & extremum exitium, & interitum reductam, quod nisi his malis quam celerrimè congruenti antidoto, pacisque & quietis remedio occurratur, vix inde respirandi locus superesse posset: Consideransque propterea quantum ipsius Cesareæ Majestatis cum summi Pontificis Beatitudine conjunctio, atque præsentia ea in re prodesse posset, ut his duobus Luminaribus à Deo Optimo Maximo institutis sibi invicem (ut decet) correspondentibus, universa Christiana Respublica decenter illustrata, pristinum decorem, ac nitorem reassumere, ipsaque misera Italia pacari, & foveri, ac refocillari posset; ut inde respirare, Pace, ac quiete frui, ac paulatim consumptas jam vires reassumere liceret. Quamprimum Cæsari innotuit ultima illa Exercitus sui in Regno Neapolitano felicissima victoria, qua Divino potius judicio, quam humanis viribus, obsidio Civitatis inclytæ Neapolis sublata, universusque ferè Exercitus Gallicus, qui tanto impetu Regnum ipsum invaserat, & penè totum occupaverat, quasi per se corruens, uno momento deletus, atque extinctus fuerit; non quidem ea victoria elatus Cæsar, sed tanto magis ad Pacem propensus, atque proclivus, per Illustrem Philibertum de Cabilone Auraicæ Principem, Viceregem Neapolitanum, Locumtenentem, Capitaneumque in Italia Generalem, ejusdem Cæsareæ Majestatis Oratores Pacis media tentari, ac proponi curavit, quæ ipsius Italiæ quieti iter parare, ac præbere possent, potissimè ipso Sanctiſſimo D. N. tanquam communi Patre, Autore, & Mediatore; & ne tàm sancto operi impedimentum aliquod afferret, quæ jamdudum in Urbe præter ipsius Cæsaris mentem evenerant, utque suæ Sanctitati planè constaret, ac universo Orbi notum fieret, Cæsarem ipsum nil ægrius, molestiusque tulisse, ea qua licuit diligentia, ipsius Beatitudinis, ac Reverendiſſimorum Cardinalium libertati, ac Arcium relaxationi ita consuluit, opportunèque providit, ut sua Sanctitas de ipsius Cæsaris mente, piaque Religione sibi optimè satisfactum censuerit: & quo illius propensiorem ad Pacem animum ostenderet, ne ipsius Sanctiſſimi Domini nostri inopinata, ac longa ægritudo sanctum illius propositum visendorum Principum pro Pace componenda diutius retardaret; neve tam longa peregrinatione, ac navigatione, totque in ea periculis imminentibus Sanctitas sua in majora constitueretur discrimina, & inde forsan in pristinam ægritudinem recideret, ut ejus Beatitudo ab his laboribus, & periculis eximeretur, magisque suæ saluti vacare, ac omninò convalescere posset, disposuit Cæsar ipse, pararique jussit ea, quæ ad ejus in Italiam transitum expedire viderentur, rectamque ipsius mentem, & justas quæ eum ad id movere viderentur rationes, quippe ad Pacem, ac Italiæ quietem directas, suæ Sanctitati detexit & exaravit; ac interim Classe disposita, se in hanc Civitatem Barchinonensem recepit (si Deus dederit) propediem (ni quid urgentius in Christianæ Reipublicæ beneficium emerserit) in Italiam navigaturus, & cum ipso Sanctiſſimo Domino nostro de Pace, & quiete Italiæ, ac universæ Christianitatis tractaturus; hincque sumpta occasione nuper sua Sanctitas Reverendum in Christo Patrem Dominum Hyeronimum Seledum Episcopum Vasionensem suæ Sanctitatis Domus Magistrum, ad ipsam Cesaream Majestatem Nuntium Apostolicum, etiam cum potestate Legati de Latere, ampliſſimo Mandato suffultum destinavit, qui suæ Sanctitatis nomine, & perseverantem illius animum ad universalem Pacem, & pristinum desiderium Principes propterea adeundi declaravit, ni Cæsaris in Italiam transitu præveniatur, & demum si prævenerit illius in Italiam adventum grato animo suscepturum, illumque læta fronte, paterno quippe amore, ut Filium complexurum, ac invicem de ipsius universalis Pacis mediis tractaturum, ut tandem, favente Altiſſimo, optatum sortiatur effectum, quæ res non minus grata, & jocunda ipsi Cæsari, quam publicis Negotiis utilis, & proficua, adeo opportune oblata censetur, ut quod unico contextu difficillime expediri posse videbatur, gradatim procedendo, & singulas partes singillatim prosequendo, facillimum reddi queat. Quapropter pro hujusce rei fundamento, & ut facilius cæteri Christiani Reges, & Principes horum exemplo ad ipsam universalem Pacem allici possint; utque sua Sanctitas liberius, & confidentius rebus Ecclesiasticæ, & Apostolicæ Sedis firmitatis, & in tuto collocatis, atque stabilitis, Mediatoris partes assumere, cæterosque Principes communis Parentis partes induendo, ad hujusmodi salubrem Unionem, & Pacem amplectendam inducere queat, convenientes ad invicem ipse Reverendus in Christo Pater Dominus Episcopus Vasionensis suæ Sanctitatis, ut præfertur, Nuntius, & in hac parte Procurator, & Mandatarius in vim Mandati sibi ad id per ipsum Summum Pontificem Dominum nostrum concessi, cujus tenor inferius de verbo ad verbum inseritur, vice & nomine ipsius Sanctiſſimi Domini nostri parte ex una, & Illustris Mercurinus Marchio Gatinaria, Magnus ipsius Cæsaris Cancellarius, Magnificique Lodovicus de Flandria, Miles, Dominus de Prato, suæ Majestatis Cambellanus & Consiliarius, ac Nicolaus Perrenoti Juris utrisque Doctor, Dominus de Granvelle Consiliarius & Magister Requestarum, tanquam Procuratores, & Procuratoriis nominibus ipsius sacratiſſimi Caroli Cæsaris, in vim Mandati eis concessi, cujus etiam tenor inferius de verbo ad verbum inscribitur, parte ex altera, mutuis hinc inde consensibus fecerunt, inierunt, tractarunt, & concluserunt Fœdus, Unionem, Ligam, Intelligentiam, Concordiam, Amicitiam, Pacta, & Conventiones, quæ in sequentibus Capitulis sigillatim continentur.

ANNO 1529.

In primis itaque tractatum, actum, conventum, & concluſum extitit inter Partes prædictas, nominibus antedictis, quod semotis, penitusque rejectis, abolitis, & extinctis quibuscunque odiis, rancoribus, atque dissidiis forsan hactenus causatis ex his quæ hinc inde perperam, aut inconsiderate per ipsarum Partium Milites, aut Ministros retrogesta, seu tentata, sive contra decus, & extimationem Sanctiſſimi Domini nostri, contraque libertatem Ecclesiasticam, sive contra decus, & extimationem Cæsareæ Majestatis, contraque Jura, Privilegia, Libertates Sacri Romani Imperii, Regnorumque, & Dominiorum suorum, aut alias in alterius Partis præjudicium, seu damnum comperirentur; illisque hinc inde remissis, & annullatis, & habitis pro non factis, prout ex nunc remittuntur, & annullantur, ac pro infectis habentur, confirmatis inter se animis, pristinaque amicitia resumpta, pro illius stabilimento, & conservatione, sit deinceps inter ipsum Sanctiſſimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem, vera, integra,

ANNO 1529. integra, sincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Intelligentia, Liga, & Confederatio inviolabiliter observanda, per quam teneantur vicissim promovere, curare, & conservare alter alterius honorem, commodum, & Dignitatem, nullaque Partium interveniet, seu intervenire, aut interesse possit, in quovis consilio, seu Tractatu, in quo de alicujus eorum damno, interesse, præjudicio, ac dedecore, directè vel indirectè, tractaretur, neque his consensum, tacitum vel expressum, quovis modo præstare debeat. Quinimo si quid tale ad cujuspiam ipsorum Contrahentium noticiam pervenerit, tenebitur ea Pars cui id innotuerit, tale consilium, seu Tractatum pro viribus propulsare, & impedire, & quamprimum id fieri possit, aut per oportunitatem licuerit, id planè & sincerè, ac bona fide, significare ei Parti, de cujus damno, præjudicio, seu dedecore tractari contingeret.

Item, cum Contrahentes ipsi ad Pacem (ut præfertur) universalem tendant, ad quam mutuis consensibus, animisque concordibus aspirant, & anhelant, actum, conventum, & conclusum extitit, quod hujusmodi Liga, & Confœderatio non ad cujuspiam offensionem, sed ad mutuam dumtaxat defensionem extendatur; teneaturque Cæsar, tanquam Advocatus, Protector, & Defensor Ecclesiæ, in vim hujusce defensivi Fœderis, assistere eidem Sanctissimo Domino nostro, ipsique Apostolicæ Sedi, in tuendis, recuperandis, & conservandis Civitatibus, Terris, Locis, Dominiis, ac Statibus ad ipsam Romanam Ecclesiam in Italia spectantibus, & quæ per suam Sanctitatem possidentur naturaliter, aut civiliter, ut ab omni eorum invasione defendatur sua Sanctitas, & in pristina possessione manuteneatur, atque servetur; Et viceversa, quum ipse Sanctissimus Dominus noster directum Feudi Dominium in Regno Neapolitano obtineat, sicque tanquam directus Dominus Vassallum, & Feudum defendere teneatur, Sanctitas sua in vim hujusmodi defensivi Fœderis tenebitur etiam eidem Cæsareæ Majestati assistere ad ipsius Regis, Regni, & Feudi defensionem, recuperationem, & conservationem, ut in eadem sua Majestas manuteatur & conservetur in ea scilicet possessione, quam corpore, aut animo retinet; Quibus autem hinc inde viribus talis defensio fieri debeat, id secundum qualitatem, & exigentiam ipsius invasionis, seu turbationis inter ipsum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem mutuis consensibus, dum casus se obtulerit, deliberabitur, & terminabitur.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod quandocunque continget Exercitum Cæsareum ex Regno Neapolitano educi, & aut in Tusciam, aut in Lombardiam progredi, aut aliàs quoquomodo per Terras Ecclesiæ transitum facere, Cæsar ipse taliter cum ipsius Exercitus Ducibus decernet, & providebit, quod in ipso transitu dictæ Terræ Ecclesiæ, eorumque Subditi nequaquam indebitè opprimantur. Et sua Sanctitas viceversa disponet, ut liber ipsi Exercitui transitus per Statum Ecclesiæ præbeatur, hisque Victualia justo, & honesto pretio ministrentur.

Item, quum spoliatis omnia jura faveant, nec minus favorabilis censeatur spoliatorum restitutio, quam possidentium manutentio, & defensio horum potissimè, qui etsi naturali, & corporali possessione privati, animo tamen civilem possessionem retinent, cujus vigore etiam naturalem de facto occupatam, quum id potius defensionis naturam obtineat. Memor Cæsarea Majestas, quod Illustris suæ Sanctitatis Familia, Hæredes scilicet quondam Magnifici Laurentii de Medicis a clarissimæ memoriæ Maximiliano Cæsare, ac Ferdinando Rege Catholico, ejus Avis paterno atque materno, superioribus annis in Patriam Florentiam restituti, multis eisdem corresponderunt officiis, in omnibusque se gratissimos exhibuerunt, dolensque inter cæteras Sanctitatis suæ calamitates hoc quoque evenisse, ut quidam Sanctitatis suæ Hostes, qui eadem jam antea consilia agitabant, illa occasione arrepta, velut desperatis suæ Sanctitatis rebus, in Familiam de Medicis insurrexerint, atque ejus Civitatis statum mutaverint; cupiatque sua Cæsarea Majestas, pro filiali erga Sanctitatem suam observantia & amore, etiam contemplatione Matrimonii tractati, & concluſi inter Illustrem Dominum Alexandrum de Medicis suæ Sanctitatis Nepotem Ducem Pennæ, & Illustrem Dominam Margaritam de Austria ipsius Cæsaris Filiam naturalem, aliisque justis mota respectibus, dictam suam Familiam, annuente Altissimo, in Patriam, & pristinum statum restituere. Ideò actum extitit, & conventum, quod aut ipsius Cæsareæ Majestatis Copiis & viribus, aut eo meliori modo, quo id fieri poterit, cum primum id commode exequi, & ad effectum deduci queat, dicti Hæredes quondam Magnifici Laurentii Nepotes Ser. ac Familia Sanctitatis suæ de Medicis reducantur in Patriam, ac Civitatem Florentiam, integreque restituantur non solum ad bona occupata, sed in eundemmet Statum, Dignitatem, atque Amplitudinem, & ad Gubernium, & Regimen ejusdem Civitatis, & Reipublicæ, in quibus erant antequam proximè ejicerentur; Quod quidem sua Majestas efficiet non magis privati suæ Sanctitatis commodi, ac Dignitatis causa, quàm ad evitandum ejus Urbis periculum, nec non ob publicam Italiæ quietem, quam quum sua Majestas summopere cupiat tranquillam, ac pacatam reddere, eodemque animo esse videat suam Sanctitatem, facilius id confici posse existimat, Reipublicæ Florentinæ statu ad arbitrium suæ Sanctitatis constituto. In ipsa tamen restitutione, & dum illam fieri continget, habebitur ratio impensarum, ac damnorum, & interesse per ipsam Cæsaream Majestatem ea occasione, culpa dictæ Reipublicæ Florentinæ passorum, & patiendorum, prout inter ipsum Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem tunc declaratum fuerit; inter quos etiam tunc tractabuntur, & concludentur reliquæ conditiones, & particularitates utrique Parti convenientes, & alia ad quæ se obligare debeant tam Sanctissimus Dominus Noster, quam Cæsarea Majestas, & ipsa Respublica Florentina, pro uberiori hinc inde defensione, & conservatione Personarum, Honoris, Dignitatis, ac damnorum præfatarum Sanctitatis, & Majestatis in Italia, ipsiusque Exercitus satisfactione. ANNO 1529.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod ipsa Cesarea Majestas, ratione ipsius protectionis & defensionis, eidem, ut præfertur, ex incumbenti Officio injuncta, ut sua Sanctitas, & Sedes Apostolica, quæ de facto privata extitit tum per Venetos, tum per Ducem Ferrariæ, corporali, & naturali possessione Civitatum, Terrarum, & Locorum, Cerviæ, Ravennæ, Mutinæ, Rhegii, & Ruberiæ, quum se animo semper civilem Possessionem retinuisse, & retinere profiteatur, cujus vigore, ut supra dictum extitit, licite naturalem advocando, non offensoris, sed defensoris partes retinet, in eadem reali, & naturali possessione (ut par est) reintegretur, & restituatur curabit, & cum effectu efficiet, quod aut armis, & copiis Cæsaris, aut alio convenientiori modo, quamprimum id fieri valeat Sanctitas sua, ac Apostolica Sedes pristinam hujusmodi Civitatum, Terrarum, & Locorum possessionem recuperet, & in ea realiter reintegretur, & restituatur, citra tamen præjudicium Jurium Sacri Romani Imperii, quibus eadem Cæsarea Majestas nequaquam derogare intendit, nec plus Juris in Romanam Ecclesiam transferre, quam antedictam spoliationem, seu occupationem obtineret; & viceversa citra præjudicium quorumcunque Jurium Sedis Apostolicæ, quibus Sanctissimus Dominus Noster nullo pacto derogare intendit nec derogatum esse vult, nec post dictam reintegrationem plus juris translatum esse intendit in Sacrum Romanum Imperium, quam antea obtineret.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod pro tali beneficio per Cæsaream Majestatem suæ Sanctitati, ac Apostolicæ Sedi, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ impendendo in recuperatione hujusmodi Civitatum, Terrarum, & Locorum, teneatur sua Sanctitas in aliqualem ejus remunerationem, quamprimum dicta recuperatio, & restitutio integrè, ut præfertur, facta fuerit, eidem Cæsari, ac suis in Regno Neapolis Successoribus novam Investituram dicti Regni concedere, & in ea omnem censum per ultimam Investituram eidem Cæsari factam de novo impositum, & adauctum pro futuro inde tempore tollere ac remittere, prout in eum casum ex nunc prout ex tunc tollit, & remittit, solo censu Equi seu Gradarii alibi in signum recognitionis Feudi, prout antea erat, in suo robore permanente. Et ulterius, quum Cæsarea Majestas prætendat Prædecessores suos in dicto Regno Neapolitano semper consuevisse habere viginti quatuor Ecclesias Cathedrales reservatas ad ipsorum nominationem, seu præsentationem, eaque præeminentia semper usos fuisse, non obstante quacumque contraria Investiturarum dispositione, hisque semper hactenus, ut prætendit, usi fuerunt ex inveterata ipsius Regni consuetudine, ac etiam ex Indultis (ut prætenditur) concessis; licet nunc ita in promptu edoceri nequeat propter illius Regni revolutiones, & turbationes, in quibus aliquæ forsan Scripturæ periere, vel ad manus incognitas pervenere; Et e contrario prætendat sua Sanctitas nullam fuisse, neque esse Ecclesiarum hujusmodi reservationem, nullumque Indultum super his concessum, quinimo Investituris dicti Regni tam ipsi Cæsari quam suis Prædecessoribus concessis standum esse, non obstante quacumque consuetu-

ANNO 1529. suetudine in contrarium allegata; Actum fuit, & conventum, quod ad tollendum omne dubietatis obstaculum, & ne deinceps in exequendis Apostolicis Provisionibus emergat impedimentum, sua Sanctitas, ex ejus benignitate & gratia, ac ex exuberanti liberalitate, & pro majori ipsius Regni tutela, ut in Locis limitrophis non nisi Personæ acceptæ, & fidæ præponantur, utque de cætero tam Apostolicæ Sedis autoritas, & Regalis Dignitas, suis (ut decet) præeminentiis, sine ullo scrupulo, seu obstaculo, liberè uti valeat, teneatur, & debeat in ipsius novæ Investituræ concessione, tam pro se, quam pro Successoribus suis, eidem Cæsari, & suis in dicto Regno Successoribus perpetuo concedere, & reservare nominationem, & præsentationem viginti quatuor Ecclesiarum dicti Regni inferius particulariter nominatarum; & fiant super his provisiones in debita, & ampla forma cum omnibus clausulis, & derogationibus necessariis, quæ sumant effectum infra mensem à die Ratificationis fiendæ per suam Sanctitatem, sine tamen præjudicio provisionum hactenus legitimè factarum, regressuumque sive accessuum jam concessorum, si aliqui legitime expediti reperiantur; Reliquis omnibus Ecclesiis, ac Beneficiis dicti Regni, exceptis duntaxat his, quæ Juris Patronatus existant, ad liberam dispositionem Apostolicæ Sedis remanentibus juxta ipsarum Investiturarum formam. Et ut hæc reciproce deinceps observari valeant, providebit Cæsar, ne sui Ministri qui ipsius Regni administrationi commissi fuerint, deinceps in non reservatis Ecclesiis, & quæ Juris Patronatus non extiterint, nequaquam manum apponant, neque exquisitionem Bullarum, aut Provisionum Apostolicarum impediant. Nomina autem Ecclesiarum reservatarum sunt hæc. Archiepiscopatus Salernitanus, Reginensis, Tarentinus, Brundusinus, Ydruntinus, Tranensis; Episcopatus, Aquilanus, Cajetanus, Lancianensis, Crotonensis, Troptensis, Monopolitanus, Gallipolitanus, Castellamaris, Puteolanus, Cassanensis, Mutilensis, Aceranensis, Ogientinensis, Arianensis, Macerinensis, Potentinus, Treventinensis, Juvenacensis.

Item quum de proximo ipsius Cæsaris in Italiam transitu ad effectus prænarratos agatur, idque tam in procinctu (ni quid importantius emergat) esse videatur; cupiantque tam sua Sanctitas, quam sua Cæsarea Majestas, si Deus Optimus Maximus utriusque vota secundet, ipsumque Cæsarem incolumem in Italiam, ut speratur, perducere dignetur, ut quamprimum per opportunitatem licuerit invicem convenire, & de Italiæ quiete, deque universali Christianorum Pace uberius tractare, arctioraque fundamenta ad illam super ædificandam stabilire, ac hujusmodi amicitiam, animorumque conjuntionem corporali eorum præsentia roborare, & confirmare queant; ideo actum extitit, & conventum, quod quamprimum sua Cæsarea Majestas ad suæ Sanctitatis præsentiam se commode transferre poterit, illius sacros pedes (ut decet) deosculaturus eidem Sanctitati, more majorum, juxta solitum stylum, pro Sacro Imperio filialem exhibebit observantiam, proque Regnis, & Dominiis quæ obtinet, debitam præstabit obedientiam, & juramentum, in omnibus, & per omnia juxta formam antiquæ consuetudinis sacris Canonibus insertæ; ac alia implebit, quæ in talibus de jure, ac inveterata consuetudine servari debent; sua autem Sanctitas ita Cæsarem paterno amore complectetur, recipiet, & fovebit tamquam primogenitum Sacræ Romanæ Ecclesiæ Filium, ut illi non minor honor, nec minor auctoritas, & præeminentia exhibeatur, & concedatur, quam alii cuipiam Romanorum Imperatorum, cui antea magis exhibitum à retro Romanis Pontificibus, aut concessum extiterit tam in illius Coronatione, Infulisque Imperialibus de more sumendis, aliisque solennibus in his servari solitis, quam etiam in Indultis, nominationibus, aliisque gratiis, & Privilegiis cæteris Romanorum Imperatoribus antea concessis, & concedi consuetis tempore eorum Coronationis; ita ut Cæsar ipse nequaquam ejus Antecessoribus inferior videatur, qui neque potentia, neque autoritate minor censeri posset, nec cuipiam eorum cedere deberet.

Item, quum Ducatus Ferrariæ tanquam Feudum Ecclesiæ ad Apostolicam Sedem jure directi Dominii pertinere dignoscatur, prætendatque Sanctissimus Dominus Noster hujusmodi Feudum jure merito ad ipsam Romanam Ecclesiam devolutum, & apertum utileque Dominium consolidatum fuisse cum directo, tum ob felloniam, & notoriam rebellionem Illustris Alfonsi Estensis ipsius Ducatus Ferrariæ tentoris, tum etiam per Sententiam contra ipsum consistorialiter, ut sua Sanctitas prætendit, ex causis legitimis latam: actum extitit, & conventum, quod recuperatis (ut præfertur) ac Apostolicæ Sedi restitutis Civitatibus, ac Arcibus, Cerviæ, Ravennæ, Mutinæ, Rhegii, & Ruberiæ, vel ante si commodius id videretur, si sua Sanctitas exequutionem sententiæ, ut præfertur, latæ dictum Alfonsum Estensem pro ipsius Ducatus devolutione, & commisso tentare voluerit, & adhibitis prius his remediis, quæ ad brachium Ecclesiasticum pro tali exequutione expedire videbuntur, Censuris videlicet, & Anathemate contra eundem, atque alios hujusmodi exequutionem impedientes, seu his auxilium & favorem præstantes, hisque non proficientibus ad brachii secularis invocationem deveniendum necessario videatur; tunc Cæsar ad id requisitus, tanquam ipsius Apostolicæ Sedis Advocatus & Protector, Filiusque primogenitus, eidem Sanctissimo Domino nostro pro hujusmodi sententiæ exequutione, brachiique sæcularis imploratione pro viribus assistet, donec hujusmodi expeditio ad debitum deducatur effectum, his modis, & formis quibus commodius fieri poterit, nihil prætermittendo de his quæ in ipsius Cæsaris facultate (juxta temporum, & rerum qualitatem) consistent, donec executio ipsa, atque expeditio integrè facta fuerit. Pro qua exequutione & expeditione, sua Sanctitas, & Cæsarea Majestas invicem convenient de sumptibus, & impensis propterea sustinendis, modisque, & formis in his adhibendis, prout eisdem expedire videbitur, & temporum, ac negotiorum qualitas exiget, & requiret. ANNO 1529.

Item, quum Status Mediolani initium turbationum Italiæ præstitisse videatur, primò in indebita occupatione Gallorum, ut inde ab eorum manibus tolleretur, & Sacro Romano Imperio (ut par erat) restitueretur, eoque recuperato, & in posse Illustris Ducis Francisci Sforciæ reducto, continuato bello, Regeque Gallo in captivitatem deducto, dum Cæsar omnia pacata putaret, eodem Duce Francisco inter Læsæ Majestatis reos delato, dicto Statu Mediolani per Cæsarei Exercitus Duces ad manus, & potestatem eorum pro ipsius securitate reducto, donec de crimine cognitum foret, majus inde dissidium, majusque incendium excitatum extitit: quum nec Dux ipse suæ personæ copiam faceret, ad debitam criminis cognitionem, nec Cæsar juri consentaneum putaret, tanti criminis reum delatum, absentem, & comparere recusantem, ac de facto resistentem, Armaque contra Feudi Dominum, ejusque Exercitum sumentem, ac Hostibus adhærentem, rebellemque notorium quovis modo audiendum, qui alias suas defensiones omni jure in vinculis facere teneretur: Ideò actum, conventum, & concluſum extitit, quod tam Sanctissimus Dominus noster, quam ipse Cæsar, participato invicem Consilio, honestum aliquod, & justum medium excogitent, quo & recta justicia ministrari, & Judicum suspicio justa ratione removeri, & processus hujusmodi debito ordine valeat terminari: nec cuipiam injuria, seu gravamen inferri queat. Quod si justicia prævia idem Dux Franciscus innnocens judicetur, ac absolutione dignus extiterit, tunc sine discrimine, omnique exceptione remota in pristinum statum restituatur; si verò criminis reus judicetur, ut sic Status ipse Mediolani jure merito ad Sacrum Romanum Imperium devolutus censeatur, in eum casum licet ad Majestatem Cæsaream ratione directi Dominii ipsius Status dispositio liberè pertinere dignoscatur, offert tamen sua sponte tum pro ipsius Italiæ quiete, tum ut cæteri Christiani Principes ad universalem Pacem facilius inducantur, se consilio, & assensu ipsius Sanctissimi Domini nostri de ipso Statu dispositurum, ipsiusque Status Investituram ejusdem Sanctissimi Domini nostri participato consilio, in Personam suæ Sanctitati jure merito gratam, & acceptam collaturum, & concessurum; vel alias de ipso Statu Mediolani dispositurum prout magis Italiæ quieti expedire videbitur; in qua re tam ipse Sanctissimus Dominus noster, quam Cæsar operam navare curabunt, omneque studium exhibere, ut inde ipsa universalis Pax, & quies fælicioribus propagetur auspiciis.

Item, cum in Fœdere aliàs inito inter Leonem Decimum, & Cæsarem, & in ultima Investitura Regni Neapolitani confirmato promiserit Cæsar se curaturum, quod Illustris Franciscus Sforcia observaret, & renovaret Conventiones, & Capitulationes Salis, prout tunc observabantur, & inter ipsum Leonem, & Regem Franciæ conventum erat, & propterea prætendat Sanctissimus Dominus noster Jus Salis distribuendi in Statu Mediolani, ex Terris Ecclesiæ fieri debere; ipse autem Cæsar prætendat se Fœderi inito cum Leone, quantum in eo erat satisfeciſſe, nec propterea ex eo Fœdere se astrinxisse, nec astringere voluisse ad imponendam servitutem Feudo Imperiali, quæ alias sine expresso consensu directi Domini imponi non potuerat, nec impo-

ANNO 1529. impoſita ſubſiſteret, quum etiam limitata cauſa, limitatum pariat effectum, & Fœdus illud perſonas contrahentium non excederet, nec ad Succeſſores tranſiret, quinimo poſt ipſius Leonis obitum, conſentiente etiam ipſo Francisco Sforcia, fuerit hujusmodi Jus Salis diſtribuendi in dicto Statu Mediolani conceſſum Sereniſſimo Cæſaris Fratri, Ferdinando Hungariæ Regi, cui Cæſar ipſe præjudicare non intendit. Cupiens tamen, quantum in ſe fuerit, eidem Sanctiſſimo Domino noſtro gratioſe ſatisfacere, ſe curaturum offert, & cum effectu faciet, quod ipſe Sereniſſimus Rex Hungariæ, durante vita ipſius Sanctiſſimi Domini noſtri, & per duos annos poſt illius obitum, conſentiet hujusmodi Salis diſtributionem in dicto Statu Mediolani per ſuam Sanctitatem, ejusve Miniſtros fieri, citra tamen approbationem aſſertæ Conventionis initæ cum Gallis, citraque præjudicium jurium tam Sacri Romani Imperii, quam dicti Sereniſſimi Regis Hungariæ.

Item, licet hujusmodi Fœdus principaliter inter Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Cæſaream Majeſtatem tractetur, & ineatur, actum tamen, & conventum extitit, quod in eodem Fœdere, & his quæ ibidem ad publicum commodum tractantur, comprehendatur, & omninò comprehenſus cenſeatur, tamquam unus ex principalibus Contrahentibus, Sereniſſimus Ferdinandus, Hungariæ & Boëmiæ Rex, ipſius Cæſaris Frater, qui infra ſex menſes a die firmati præſentis Fœderis, ratificare, & confirmare teneatur omnia, & ſingula in hoc Fœdere contenta, in ampliſſima forma, & Ratificationem hujusmodi Sanctiſſimo Domino noſtro infra dictum tempus transmittere; Et ſi alii quipiam Principes, ſeu Potentatus in hujusmodi defenſivo Fœdere includi cuperent, communi ipſius Sanctiſſimi Domini noſtri, ac Cæſaris conſenſu intrare poſſint: prout inter eos conventum fuerit.

Item, actum extitit, & conventum, quod neutra Partium in hujus Fœderis præjudicium, in his quæ ſtatum rerum Italicarum concernunt, quovis modo tractare, ſeu nova Fœdera inire valeat, cum quovis Principe, ſeu Potentatu, ſine interventu, ac expreſſo conſenſu alterius Partis. Eo tamen ſalvo, quod ſi Veneti id Fœdus ingredi cuperent, reſtituendo Cæſari, Civitates, & Loca, quæ per eos in Regno Neapolitano occupantur, & implendo alia ad quæ tam ipſi Cæſari, quam Regi Hungariæ Ferdinando ex præcedenti Fœdere ultimo cum eis percuſſo, ſunt obnoxii, & pariter reſtituendo eidem Sanctiſſimo Domino noſtro Civitates Ravennæ, & Cerviæ, teneantur tam ſua Sanctitas, quam Cæſarea Majeſtas tali incluſioni conſentire pro bono Pacis, neutraque ipſarum Partium id valeat impedire, ſeu contradicere, ſalvis tamen, & reſervatis juribus, & actionibus, tam Sanctiſſimo Domino noſtro, quam Cæſari, & Fratri competentibus ratione damnorum, & intereſſe propterea paſſorum; pro quibus etiam incluſione facta, poſſit nihilominus fieri proſecutio, aut via juſticiæ, aut via amicabili, prout tam Sanctiſſimo Domino noſtro, quam Cæſari melius viſum fuerit. Quodque alia quæcumque Fœdera hactenus inter ipſas Partes, ſeu per eas, aut ipſarum alteram inita cum quibusvis aliis Principibus, ſeu Potentatibus pro dictis rebus Italicis, nequaquam huic Fœderi obeſſe, ſeu præjudicium afferre poſſint, verum, in quantum præſenti Tractatui, & Fœderi contrariari viderentur, nulla, caſſa, & irrita omninò cenſeantur, reliquis non contrariis in ſuo robore permanentibus.

Item, quum Sanctiſſimo Domino noſtro cura etiam major rerum ſpiritualium, & Paſtoralis Officii, quam temporalium eſſe debeat, Dignitatemque Sedis Apoſtolicæ, Fidem, & Religionem Chriſtianam ſuper omnia tueri teneatur; multi autem exorti ſint, qui & de Fide Catholica male ſentiant, & à Religione, Doctrinaque Chriſtiana omninò deviaverint, aliosque in eundem errorem deducere conentur; nec minus Cæſareæ Majeſtati cordi ſit ut huic peſtifero morbo congruum antidotum præparari poſſit. Ideo actum extitit, & conventum, quod Cæſar, ac Sereniſſimus Hungariæ Rex ejus Frater, his melioribus, ac congruentioribus modis, & formis quibus fieri poterit, ac cum ea qua decet dexteritate, & induſtria omnem operam poſſibilem adhibebunt in hujusmodi erroribus, ſi fas ſit, ſedandis, errantiumque animis alliciendis, ut ad rectos Chriſtianæ Religionis tramites redeant, ipſamque Religionem, & Fidem, Apoſtolicamque Sedem verbo, aut facto lædere, ſeu perturbare non præſumant. In qua re ipſe etiam Sanctiſſimus Dominus noſter ſalubribus illis ſpiritualibus antidotis commiſſo Gregi, Ovibusque errantibus, tanquam communis Paſtor & Pater conſulens, omnem poſſibilem medelam pariter adhibere conabitur: quod ſi Paſtoris vocem non audiverint, Cæſarisque Mandata neglexerint, & in hisce erroribus obſtinati, & pertinaces permanſerint, tam Cæſar, quam Sereniſſimus Hungariæ & Boëmiæ Rex, contra illos eorum poteſtatis vim diſtringent, illatamque Chriſto injuriam pro viribus ulciscentur: Curabitque ſua Sanctitas ut cæteri Chriſtiani Principes, & potiſſimè qui id Fœdus ingredi volent tam ſancto operi, etiam pro viribus aſſiſtant. ANNO 1529.

Item, actum extitit & conventum, quod Cæſarea Majeſtas promittit ſe ſuſcepturam, ut de præſenti ſuſcipit, patrocinium, protectionem, & defenſionem contra quoscumque, ſine ulla prorſus exceptione, perſonæ Sanctiſſimi Domini noſtri, Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, & totius illius Domus, & Familiæ de Medicis; nec non Statuum, bonorum, rerum, Jurium, Privilegiorum, Prærogativarum, omniumque, quæ dicta Familia de Medicis poſſidet, aut in poſterum juxta præſentis Fœderis formam, quandocumque poſſidebit, tam à Sede Apoſtolica dependentium, quam propriorum, & privatorum; Et viciſſim ſua Sanctitas accepit patrocinium, protectionem, & defenſionem ipſius Cæſareæ Majeſtatis ſuorumque, ac bonorum, Jurium, Dignitatum, Prærogativarum, Preæminentiarum ipſi Cæſareæ Majeſtati ſuisque ſpectantium, & pertinentium, & præcipuè in Regno Neapolitano, vel alibi, quæ nunc poſſidet, aut in poſterum juxta præſentis Fœderis formam quandocumque poſſidebit.

Item, actum, & conventum extitit, quod Cæſarea Majeſtas non accipiet in protectionem quemquam Sacræ Romanæ Eccleſiæ immediatè Subditum, Vaſſallum, aut Feudatarium, & pariter S. Sanctitas non accipiet in protectionem quemcumque ipſius Cæſaris, & Regis, aut Sacri Romani Imperii Subditum, Vaſſallum, aut Feudatarium, niſi tamen is, qui ſub protectione reciperetur, ſeu jam receptus fuiſſet, reperiretur eſſe immediatus Subditus tam Romanæ Eccleſiæ, quam ipſius Cæſaris, ac Regis ſeu Sacri Romani Imperii, quo caſu ipſorum quilibet ratione directi ſui Dominii immediatè licite poſſet ſuorum Subditorum, & Vaſſallorum, Bonorumque, & Feudorum duntaxat, quæ de ejus directo Dominio immediatè tenerentur, protectionem ſuscipere, & ſusceptam retinere. Dum tamen hujusmodi protectio nequaquam protendi poſſit ad ea bona, ſeu Feuda, quæ de alterius directo Dominio immediatè moverentur. Verum ſi Contrahentes ipſi, ſeu ipſorum alter quempiam (ut præfertur) non Subditum, in præjudicium ejus directi Dominii, cui immediatè ſubjicitur, in protectionem ſuscepерint, eam protectionem hinc inde reciproce dimittant, quæ dimiſſio facta intelligatur, & pro facta habeatur lapſo menſe à die publicationis præſentis Fœderis; ſintque tales ſub conectione, & arbitrio dicti eorum directi, ac immediati Dominii.

Item, actum & conventum extitit, quod quatenus in præmiſſis, aut aliquo præmiſſorum dubietas, ſeu difficultas emergeret, debeat declarari & terminari per duos Jurisperitos, hinc inde eligendos, videlicet unum pro qualibet Parte, quibus discordantibus, habeant hi duo facultatem eligendi tertium neutri Partium ſuſpectum, cum quo tale dubium valeat terminari, debitoque fine dirimi.

Item, ut celeriorem hujusmodi conventa exequtionem aſſequantur, actum extitit, & conventum, quod hujusmodi Fœdus, & omnia in eo contenta quamprimum ratificari, & debito juramento per Cæſaream Majeſtatem firmari debeant, ac Literæ ratificatoriæ ſuperinde confici, & expediri; quum in hoc nulla dilatio exigatur, ubi penes ipſum Cæſarem res agitur, quæ tamen Cæſaris Ratificatio ad manus Oratoris Cæſarei penes ſuam Sanctitatem exiſtentis transmittetur, ut inde ſua Sanctitas, plenè de Conventis informata, reciproce ratificare, ac ſimiles ratificatorias Literas ſub Bulla plumbea, quamprimum ſibi notum fuerit, omni etiam dilatione poſthabita, expediri faciat, & eodem contextu idem Orator Cæſareus dictam Cæſaris Ratificationem tradens, viceverſa Ratificationem ſuæ Sanctitatis recipiat, resque æqua lance procedat.

Quæ quidem omnia dicti Domini Mandatarii, & Procuratores, ſupradictis nominibus, ſibi ipſis ad invicem obſervare, ac per dictos eorum principales Conſtituentes obſervari facere promittunt bona fide, omnibus dolo & fraude ſemotis, ſub obligatione, & hypotheca quorumcumque bonorum dictorum Conſtituentium, tàm præſentium, quam futurorum. Et in horum fidem, & Teſtimonium Fœdus hujusmodi, ac Capitula in eo contenta propriis ſuarum manuum ſubſcriptionibus, ſuorumque Sigillorum appoſitionibus firmanda, ac roboranda ſanxerunt. Eo acto quod hujusmodi ſubſcriptiones cum Sigillis vim publicæ Scripturæ, ac Contractus ſolemni ſtipulatione vallati

ANNO 1529. obtinere censeantur, & hinc inde inviolabiliter observentur.

Datum & Actum in Civitate Barcinona, die vigesima nona mensis Junii Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Hyeronimus Episcopus Vasionensis, Nuntius, & Procurator propria manu subscripsit; Mercurinus de Gatinaria Cancellarius, & Cæsaris Procurator manu propria f. Ludovicus de Praet Cæsaris Procurator manu propria.

Nicolaus Perrenot Cæsaris Procurator manu propria.

Ego Alfonsus Valdesius Cæsaris Secretarius præsens fui.

Ego Bernardinus Trebatius Reverendi Domini Nuntii Secretarius præsens fui.

Sequuntur Articuli extra Fœdus concluſi.

QUum hodie inter Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem, in vim Mandatorum hinc inde concessorum, per nos subsignatos, ac ibidem specificè nominatos Procuratores, & Mandatarios, initum, & percussum fuerit Fœdus defensivum, ac Dignitatum, & Statuum hinc inde conservativum, modis, & formis in dicto Fœdere descriptis, & in illius Capitulis enarratis, ad quæ relatio imprejudicialis habeatur, & eodem contextu priusquam ad alios actus diverteretur, pro ampliori ipsius Fœderis stabilimento fuerunt inter nos jam dictos Procuratores, & Mandatarios subscriptos concluſi pariter, & firmati duo Articuli sequentes, qui tamen aliquibus justis de causis in dicto Fœdere descripti non fuere, sed ad partem bonis respectibus dimissi sunt, quum tamen non minus sint servandi, & hinc inde ratificandi, quam cætera omnia Capitula in dicto Fœdere contenta; Ideò eosdem duos Articulos, hic subjungendos, & describendos censuimus, ac propriis manibus subscribendos. Promittentes ad invicem illorum observantiam, & ratificationem eisdem modis, ac formis, & sub eisdem obligationibus & promissionibus in eodem Fœdere contentis & descriptis, ac si ibidem de verbo ad verbum hujusmodi Articuli descripti forent. Tenor autem dictorum Articulorum sequitur in hæc verba.

I. Actum, & conventum, & concluſum extitit, quod quum, publica increbescente fama immanissimus Christianæ Religionis Hostis Turca a nonnullis Christianæ quietis turbatoribus diversimode sollicitetur, ut viribus suis undique coactis, tum Terra, tum Mari, dum Christiani inter se dissident, hoc potissime turbationum, ac tribulationum tempore, quo universa Christiana Respublica turbata, vexata, ac pene exhausta conspicitur, Hungariæ Regnum civilibus inter se dissidiis fatigatum, & obrutum, alias Christianæ Religionis fortissimum, & munitissimum Propugnaculum, nunc quasi languidum, & indefensum adoriatur, & invadat, utque potenti Classe utramque Siciliam, quam Romanorum, & Italorum horreum prædicant, ad magis debilitandas Christianorum vires, per non nulla eorum Regnorum Promontoria ab Hostibus Cæsaris occupata, per quæ his aditus patere prætenditur, eadem Regna adoriri, invadere, ac molestare conetur, quod nisi in tempore occurratur, in universæ Christianæ Reipublicæ perniciem, & potissimè in totalem Italiæ ruinam tendere posset. Ideò ut tanto morbo tamquam imminenti periculo condecens antidotum præparetur; interim dum de ipsa universali Pace tractabitur, & donec ad optatum deducatur effectum, donecque communibus Christianorum armis uberior medela adhiberi possit, ut saltem ipsi Contrahentes quos potissimè res tangit, quantum in eis fuerit, hujusce rei pondus quoquomodo sustentare valeant, quum res hæc eosdem Contrahentes præ ceteris concernere videatur, ipsum videlicet Sanctissimum Dominum nostrum, tanquam directum Neapolitani Feudi Dominum, magisque huic incendio proximum, ob vicinitatem Patrimonii, ac Terrarum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ velut limitrophæ, invaso Neapolitano Regno, in longe majori essent periculo; ipsum verò Cæsarem, tam ratione sibi conceſſi muneris, quam ratione utilis Dominii dictorum Regnorum, nec non Sereniſſimum Regem Ferdinandum ejus Fratrem, faucibus jam ipsorum Hostium Turcharum inhærentem pro defensione dicti Regni Hungariæ, ac rerum Germanicarum in tam evidenti periculo consistentium, quibus Cæsar ipse, & proprii honoris cupidus, & fraterno amore percitus, & etiam publicæ salutis studiosus, nequaquam deesse potest. Ideò sua Sanctitas, tanquam communis Pastor, communi saluti consulere cupiens, si non armis, & viribus temporalibus, quibus Ecclesia Romana exhausta extitit, saltem his viribus, ac potentia, quæ in ejus facultate consistunt, potissimè armis spiritualibus, Anathemate, aliisque Censuris feriendo tanti facinoris auctores, nec non aperiendo ipsius Ecclesiæ thesaurum, quem Christus Redemptor noster sui pretiosi sanguinis effusione, per ejus Sanctissimos in Terris Vicarios in Christianum Gregem effundendum, dispensandumque reliquit, concedet per suas patentes Bullas Apostolicas in debita forma explicandas, eisdem Carolo Cæsari, & Regi Ferdinando ejus Fratri, quartam partem fructuum, & reddituum Beneficiorum Ecclesiasticorum in ea substantia, ac sub eisdem modis, formis, & clausulis, quæ contineri reperirentur in Bulla fel. mem. Papæ Adriani Sexti eidem Cæsareæ Majestati, ut dicitur, concessa, videlicet ipsi Cæsari, pro Regnis, & Dominiis suis in dicta Bulla mentionatis, Sereniſſimo verò Regi Hungariæ in Regnis Hungariæ, & Boemiæ, ejusque Dominiis Domus Austriæ, sub eadem forma, & ad instar dictæ Bullæ Adriani. Ita tamen quod de prædicta Bulla Papæ Adriani, priusquam hujusmodi concessio per ipsum Sanctissimum Dominum nostrum expediatur, Cæsar ipse legitimè edocere teneatur ejusdem originalis Bullæ ostensionem faciendo eidem Reverendo Domino Episcopo Vasionensi Apostolico Nuntio, ut inde ejus auctoritate exemplar in forma debita ab ipso Originali sumatur, ac demum ad ipsum Sanctissimum Dominum nostrum transmittatur, prædicta concessione (ut præfertur) cum clausulis ibidem expressis, & insertis expedienda, ejusmodique expeditio, & concessio fieri debeat à Sanctissimo Domino nostro, infra mensem à die ostensionis, & exhibitionis prædictæ, & ratificationis hujusmodi Capitulorum per suam Sanctitatem fiendæ, ita tamen quod hujusmodi fructus, & redditus sic colligendi, & exigendi nequaquam in alios usus converti possint quam in ipsa expeditione contra Turcas, sive id ad propulsandas eorum invasiones, sive ad illos taliter coercendos, ne hujusmodi Regna, & Dominia offendere queant: recuperando, ac muniendo Propugnacula, & Promontoria, quibus his aditus ad invasionem patere posset. Et cum Cæsar ipse ad hujusmodi expeditionem usurus sit conscripto jam milite, eo scilicet Exercitu qui nunc in Italia consistit, in quo etiam quamplures ex his forsan intereſſe comperientur, qui in Urbem Romam Apostolicamque Sedem, ac in Agrum Ecclesiasticum, præter ipsius Cæsaris mentem, ut præfertur, invadendo deliquerunt, aut quosvis exceſſus commiserunt, ne eorum peccata huic sanctæ expeditioni contra ipsos Turcas obesse possint, neve peccata militantium ipsam expeditionem infructuosam, aut irritam reddant, quum potissime Christi militem deceat plus amictu synceritatis, & puritatis accingi, quam armis temporalibus muniri, ideo sua Sanctitas omnibus his qui ea delicta patrarunt, quique auxilium, consilium, & favorem ad ea præstiterunt, aut participes in his fuerunt, seu forsan rem gestam ratam habuerint, aut tacitè, vel expressè approbaverint, consensumque præstiterint, salubre illud Absolutionis remedium, ex Apostolica benignitate impendet, & per Confessores à quocumque eorum eligendos impendi mandabit; generalesque Bullas super his in debita, & valida forma expediri faciet; quibus etiam his omnibus, qui in ea expeditione per se vel per substitutum idoneum militabunt; indulgentiam plenariam, omniumque peccatorum remissionem ex benignitate Apostolica concedet in ampliori forma Ecclesiæ consueta.

II. Item, quia conceſſio Cruciatæ nuperrime per suam Sanctitatem eidem Cæsari conceſſa, videtur ejus Majestati minus ampla præter alias antea conceſſas, restringens in multis gratias, & facultates concedi solitas, nec non tempus conceſſionis, adiciens quoque taxas exceſſivas, quæ dictam Cruciatam minus fructuosam redderent; & propterea Cæsarea Majestas illius publicationem distulerit, donec amplietur, nec majores censeantur causæ pro quibus aliæ Cruciatæ ab Antecessoribus conceſſæ fuere, quam hæ pro quibus nunc concedi petitur; immò multo urgentiores sint istæ, & majori favore dignæ propter tot imminentia Christianitati pericula; Ideò sua Sanctitas, infra etiam unum mensem statim post Ratificationem sequturum, restitutis tamen in manibus dicti Reverendi Nuntii ipsius Cruciatæ Bullis, quæ restrictæ esse dicuntur, alias Cruciatæ Bullas in ampliori forma expeditas eodem contextu tradet, tradique mandabit, cum omnibus illis gratiis, & indultis, quæ in conceſſionibus aliarum Cruciatarum factis per Anteceſſores suæ Sanctitatis, & potissimè fel. record. Julium secundum, & Leonem Decimum Pont. Max. continentur, & contineri reperientur.

Datum & Actum in Civitate Barcinona die vigesimo nono mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Hyero-

ANNO 1529. Hyeronimus Episcopus Vasionensis Nuntius, & Procurator manu propria subscripsi;
Mercurinus de Gatimaria Cancellarius, & Procurator Cæsaris manu propria &c.
Lodovicus de Praet Cæsaris Procurator manu propria &c.
Niccolaus Perrenot Cæsaris Procurator manu propria.
Ego Alfonsus Valdesius Cæsaris Secretarius præsens fui.
Ego Bernardinus Trebatius dicti Reverendi Domini Nuntii Secretarius præsens fui.
Nos igitur animadvertentes, quantum quietis, decoris, atque splendoris universæ Reipublicæ Christianæ, & Italiæ præsertim ex hujusmodi Fœdere accedet. Hodie in die natali Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum, quod faustum felixque sit, hujusmodi Fœdus, ac omnia, & singula in eo contenta hodie conclusum, percussum, ac firmatum, Christi nomine invocato in Ecclesia Cathedrali hujus Civitatis nostræ Barcinonensis ante summum ejus Templi Altare publicè laudavimus, ratificavimus, approbavimus, & tactis Cruce, & Sacrosanctis Dei Evangeliis, ea omnia, & singula, quatenus nos concernunt, inviolabiliter observaturos, & fideliter adimpleturos, tam per nos, quam per Subditos, Ministros, & Agentes nostros, promisimus, atque juravimus; prout etiam tenore præsentium laudamus, ratificamus, approbamus, promittimus, & juramus. Promittentes insuper nos, in fide, ac verbo Cæsareo, & Regio, ea omnia, & singula, ad quæ hujus Fœderis, & Articulorum extra Fœdus vigore obligamur & astricti sumus, grata, rata, firma, ac perpetua habituros, & realiter, & cum effectu observaturos; hisque nullo unquam tempore contraventuros quavis ratione, jure, vel causa, etiamsi de jure possemus, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, dolo & fraude prorsus remotis. Harum Testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri magni appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Barcinonensi die vigesimo nono mensis Junii. Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Regnorum nostrorum Romani undecimo.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis pp mm.

ALPHONSUS VALDESIUS.

II.

5. Août. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité de Paix & d'Amitié entre* CHARLES V. *Empereur des Romains, & Roi Catholique des Espagnes, &* FRANÇOIS I. *Roi T. C. de France, par lequel le Traité de Madrid du 14. Janvier 1525--1526 est confirmé sous certaines limitations notables; la Délivrance & la Rançon des deux Princes, Fils de France, sont reglées; & le Mariage dudit Roi avec Madame* ELEONOR *d'Autriche, Reine Douairiere de Portugal, est de nouveau accordé & convenu. A Cambrai le 5. d'Août* 1529. [RECUEIL de Traitez de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 83. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 346. (1) Avec *les* POUVOIRS *& les* RATIFICATIONS *de l'Empereur, du Roi de France, de la Reine* ELEONOR, *& de la Duchesse d'Angoulmois Regente de France.* Comme aussi *les* ENREGISTREMENS *dudit Traité, & de celui de Madrid, à la Chambre des Comptes de l'*Isle *de la part de l'Empereur; & aux Parlemens, de* Paris, *de* Rouën, *de* Dijon, *de* Toulouse, *de* Grenoble, *d'*Aix *en Provence &c. de la part du Roi T. C. Les* RATIFICATIONS *de divers Etats particuliers du Royaume sur lesdits Traitez, & autres Pièces importantes.* [Sur une Copie très-ancienne & manuscrite, tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de *Lisle.* (2)] ANNO 1529.

CHARLES, par la Divine Clemence, esleu Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaine, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldre, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur & de Zutphen, Prince de Teroane, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Affricque. A tous ceulx quy ces presentes verront salut; Comme le huictiesme jour du mois d'Apvril dernier passé, par noz Lettres Patentes donnees en nostre Cité de Saragosse & pour les Causes contenues en icelles nous eussions créé, constitué & estably, Tres-haulte, & Tres-excelente Princesse nostre Tres-chiere & Tres-ame Dame & Tante, Dame Marguerite Archiducheſſe d'Austrice, Ducheſſe Douagiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne &c. nostre Procuratrix generalle & especeale, avecq plein Pouvoir, Auctorité & Mandement especeal, pour & au Nom de Nous pourparler & communicquer, avecq Tres-haulte & Tres-excelente Princesse Nostre Tres-chiere & amee Cousinne, Dame Loyse, Ducheſſe d'Angosmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, de Beaulfort &c. Mere de Tres-hault, Tres-excelent & Tres-puisant, Prince Franchois premier de ce Nom Roy Tres-crestien & tous aultres quelz qu'ilz soient sur la Paix finalle & pacification de tous differens & questions, qui estoient entre Nous, ledit Seigneur Roy Tres-chrestien & tous aultres Princes & Potentatz Chrestien & chacun d'eulx; Et pour iceulx differents & questions moyenner, pacifier & accorder, & finablement traicter & conclure bonne, ferme, seeure Paix, Amitié, Ligue, & Confederation, offencive ou deffencive, generalle ou particuliere, avecq les Articles, Capitulations, Conventions & Conditions que bon luy sambleroit & qu'elle verroit convenir entre Nous & lesdits Princes & Potentats Chrestiens, ensemble ou particulierement, avecq aucun d'iceulx comprenans telz Aliez & Confederez que bon luy sambleroit, laquelle Nostre Tante se soit trouvée en nostre Cité Imperialle de Cambray avecq nostredite Cousinne, la Ducheſſe d'Angosmois ayant aussy samblable Pouvoir d'iceluy Seigneur Roy Tres-chrestien & par ensamble ayent tenu plusieurs Communications sur le faict de ladite Paix, apres lesquelles elles ont finablement, en vertu de leursdits Pouvoirs, accordé & conclud, bonne, seeure, ferme & perpetuelle Paix, Amitié, Ligue & Confederation entre Nous & ledit Seigneur Roy Treschrestien, selon la forme & teneur du Traictié, sur ce faict, passé & juré le cinquiesme jour du mois d'Aouſt, dernier passé, duquel la teneur de mot a aultre cy-apres ensuit.

AU nom & louange de Dieu nostre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de la Cour Celestielle: A tous presens & à venir soit chose notoire & manifeste, que Tres-Hautes & Tres-Excellentes Princesses Dame MARGUERITE, Archiducheſſe d'Austriche, Ducheſſe Douairiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne, de Charrolois, de Romont, de Baugey, Villers, Dame de Salins & de Malines, &c. Tante de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince CHARLES V. de ce nom Empereur des Romains tousjours Auguste; Roy Catholique des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem, &c. Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne; Comte de Flandres, de Hainau, &c. & pour Sa Majesté Regente de ses Païs d'embas: & Dame LOUYSE Ducheſſe Douaigiere d'Angoulmois & d'Anjou; Comtesse du Maine & de Beaufort, Mere de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince FRANÇOIS Premier de ce nom Tres-

(1) Cette Copie, que l'on suit ici, est conforme en général à une autre, fort ancienne & manuscrite, tirée de la Chambre des Comptes de *Lisle*. On peut dire même qu'elle est plus correcte en certains endroits; & toute la difference qu'il y a ne regarde que l'orthographe. D'ailleurs, on n'y voit pas le Préambule, qui se trouve dans la Copie manuscrite, & c'est pour cela qu'on le met ici.

(2) Toutes ces Pièces, qui sont au nombre de 44. & qui nous paroissent importantes, ne se trouvent pas, que l'on sache, dans aucun Recueil imprimé. [DUM.]

ANNO 1529. Tres-Chretien Roy de France, Prochaines de Sang & Alliance, & depuis leurs premiers ans nourries & entretenuës en grande amitié & bien-veuillance: Conſiderans les grandes erreurs & troubles ſchismatiques qui croiſſent & pullulent tous les jours, & les invaſions que le Turc ennemy de noſtre Foy Chreſtienne a faites, & ſe parforce faire en la Chreſtienté depuis les Guerres inteſtines; leſquelles luy ont donné & donnent audace & facilité de ce faire, & empeſchent les Princes Chreſtiens & tous autres d'entendre au reboutement dudit Turc, & de donner remede auxdites erreurs & troubles, ſi que la tolerance desdites erreurs nourrit & conforte ceux qui en ſont entachez en leurs obſtinations: & voyants que en meilleur endroit ne pourroient employer ce que leursdits Neveu & Fils leur donnent de credit, faveur & confidance envers eux, ne plus ſalutaire, agreable à Dieu, & neceſſaire à la Chreſtienté, que à procurer & moyenner entre leſdits Princes une bonne, vraye, entiere & parfaite Paix & Amitié, leurs Amis, Alliez & Confederez; afin de remedier aux erreurs, maux & inconvenients procedans de la Guerre, les faire ceſſer, & convertir les Armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chreſtiens à la reſulſion dudit Turc, & autres Infideles ennemis de noſtredite Foy Chréſtienne. A cette cauſe ont lesdites Dames par enſemble; à ſçavoir, ladite Dame Archiducheſſe pour & au nom, & comme Procuratrice ſpeciale & irrevocable commiſe & deputée dudit Seigneur Empereur, & ayant ample pouvoir & faculté de Sa Majeſté, duquel la teneur ſera ci aprés inſerée; & ladite Dame Ducheſſe d'Augoulmois, pour & au nom, & comme Procuratrice ſpeciale & irrevocable commiſe & deputée dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & ayant pareillement ample pouvoir & faculté de luy, auſſi ci aprés inſerée (desquels Pouvoirs les Originaux ſeront reciproquement baillez les uns aux autres) ont, en vertu de leursdits Pouvoirs, de commun conſentement, traitté, accordé & conclu les Articles ſuyvants.

I. PREMIEREMENT, eſt traitté, convenu & accordé bonne, ſeure, ferme & perpetuelle Paix entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, & qu'ils ſeront à tousjoursmais amis d'amis, & ennemis d'ennemis: & ceſſeront toutes Guerres, Hoſtilitez, haines, malveuillances & rancunes advenuës & ſuccedées entre eux, leurs Royaumes, Païs, Seigneuries & Subjets par tout le paſſé, & mesmes dez le Traitté fait à Madrid le XIV. jour de Janvier mil cinq cents vintſix.

II. ITEM, eſt auſſi expreſſement traitté, que ledit Traitté de Madrid demeurera en ſa force & vigueur, & ſera inviolablement obſervé entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, leurs Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, à perpetuité, ſans innovation quelconque, ne ſans departir, ne y deroger; ſaufs & exceptez les trois & quatrieme Articles, & les onze & quatorzieme, entant qu'iceux onzieme & quatorzieme font mention des Comtez d'Auxerrois, Masconnois & Bar ſur Seine; & autres Articles qui ſeront changez & innovez par ce preſent Traitté en la forme & maniere qui s'enſuit. A ſçavoir, en ce qu'il touche la Duché de Bourgongne, Auxerrois, Masconnois, Bar ſur Seine, Viscomté d'Auxonne & reſſort de Sainct Laurent, dont la reſtitution a eſté accordée & promiſe par ledit Traitté de Madrid; ledit Seigneur Empereur, en contemplation & faveur de la Paix, ſe condescendra de demeurer és Actions & Droits qui luy competoient & appartenoient paravant & au temps dudit Traitté, pour le pourſuyvre par voye amiable & de Juſtice; & demeureront lesdits Droits & Actions expreſſement & entierement ſaufves & reſervées à luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, nonobſtant quelque preſcription & laps de temps que l'on peut alleguer au contraire; & auxdits Seigneurs Roi & aux Siens, leurs defenſes: & nonobſtant ce, la rente de mille livres Viennoiſes pretenduës par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſur la Saulnerie de Salins, à cauſe de ladite Duché de Bourgongne, demeurera perpetuellement acquitée & nulle, ſans ce que madite Dame l'Archiducheſſe, à preſent Comteſſe dudit Bourgongne & Dame dudit Salins, ny ſes Hoirs & Succeſſeurs Seigneurs & Dames d'icelles Villes, ſoient tenus payer audit Seigneur Roy, ny à ſesdits Hoirs & Succeſſeurs quelconques, aucune choſe de ladite rente, ny des arrierages d'icelle; ne qu'ils ſoient tenus d'en bailler aucune reconnoiſſance, ne faire autres devoirs: & que les Marchands & autres de la Duché de Bourgongne, levans le ſel grenier en ladite Saulnerie de Salins, pour le mener en ladite Duché, ſeront doresnavant tenus payer content ledit ſel, ou du moins en le levant; & premier que le tirer de ladite Ville de Salins, bailler aux Officiers d'icelle Saulnerie caution receante en ladite Comté pour les deniers d'iceluy ſel, à l'appaiſement desdits Officiers: & ſera ledit ſel fourny ſelon les Conventions faictes ou à faire. ANNO 1529.

III. ITEM, a eſté & eſt traitté, convenu & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour le bien de la Paix, & retirer Meſſeigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans ſes enfans, eſtans pour luy en Oſtages és mains dudit Seigneur Empereur, baillera à iceluy Seigneur Empereur la Somme de deux millions d'escus d'or au Soleil; laquelle Somme il payera, à ſçavoir en douze cens mille escus d'or Soleils, de ſoixante onze & demy au Marc: lequel Marc ſera ſelon l'eſtellon qui a eſté accordé entre les Generaux des Monnoyes desdits Seigneurs Empereurs & Roy: & ſeront faits trois ſemblables eſtellons, les deux pour lesdits Seigneurs Empereur & Roy, & le troiſieme pour eſtre gardé par ladite Dame Archiducheſſe: & ſera l'alloy desdits escus de vingtdeux carats & trois quarts: leſquels douze cens mille escus ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien fera delivrer content, realement & de fait audit Seigneur Empereur, ou à ſes Commis & Deputez, en escus tant & ſi avant que ledit Seigneur Roy en pourra fournir; & ce qu'il ne pourra fournir en escus de poids & alloy que deſſus, il le baillera en maſſe à l'equipollent d'iceux, s'il plaiſt audit Seigneur Empereur prendre ladite maſſe: ce que ſadite Majeſté declarera en dedans un mois, aprés qu'il aura ratifié ce preſent Traitté; afin que s'il ne ſe contente d'icelle maſſe, ledit Seigneur Roy la face monnoyer: & en ſera fait l'eſſay par Gens à ce experimentez, en tel lieu qu'il ſera adviſé: & au meſme inſtant ſeront auſſi realement & de fait delivrez lesdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans entre les mains des Commiſſaires Deputez par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien. Leſquels payement & delivrance ſe feront dedans le premier jour de Mars prochainement venant, ou pluſtoſt ſi faire ſe peut, & en la forme & maniere qu'il ſera adviſé entre ceux qui à ce ſeront deputez par lesdits Seigneurs Empereur & Roy. Sur les autres huit cens mille escus, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien acquitera ledit Seigneur Empereur des Sommes de deniers par luy deuës au Roy d'Angleterre d'argent preſté ſur gages, dont il apperra deuëment & par Cedules & Lettres obligatoires de Sa Majeſté, que l'on dit porter environ deux cens quatrevingts dix mille escus d'or au Soleil: & pour le reſte & parfait accompliſſement desdits deux millions, qui pourra porter outre lesdits douze cens mille escus & debtes d'Angleterre, environ cinq cens dix mille escus d'or au Soleil; ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien baillera audit Seigneur Empereur la rente de vingtcinq mille cinq cens escus d'or au Soleil; qui eſt à l'advenant du denier vingt: & pour ladite rente ſera avoir à iceluy Seigneur Empereur, les Terres & Seigneuries que la Dame Douaigiere Ducheſſe de Vendosme a en ſes Païs de Brabant, Flandres, Hainau, Artois, & ailleurs en ſes Païs d'embas, & autres Terres que tiennent & poſſedent esdits Païs les Subjets dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, telles que ledit Seigneur Empereur ou ſes Commis à ce voudront choiſir & nommer; & ce pour ledit prix de vingt deniers, le denier jusques à l'entier parfurniſſement & concurrence de ladite rente de vingtcinq mille cinq cens escus d'or, tels que deſſus, ou à l'advenant de telle autre Somme, à quoy ſera trouvée ladite reſte & parfait desdits deux millions d'escus, pouvoir monter outre lesdits douze cens mille & debtes d'Angleterre; pour par ledit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, jouïr & uſer desdites Terres & Seigneuries, & revenus d'icelles par leurs mains, à condition de reachapt, tant & jusques à ce que ledit reachapt ſoit fait: lequel reachapt ſe fera tout à une fois & ſans deſcompte ny rabat des fruits, profits & revenus desdites Terres, du temps qu'elles auront eſté és mains dudit Seigneur Empereur & de ſesdits Hoirs & Succeſſeurs: du revenu desquelles Terres & Seigneuries ſera incontinent, aprés la ratification faicte par ledit Seigneur Empereur de ce preſent Traitté, faicte evaluation & aſſiette ſur les Comptes manuels, Bails, Fermes & autres enſeignements par quatre Commis, dont ſeront de la part de chascun desdits Princes nommez deux: & ſi le revenu desdites Terres & Seigneuries n'eſt trouvé pouvoir monter & revenir à ladite rente de vingtcinq mille cinq cens escus; le fond & proprieté d'icelles, pour autant qu'elles vaudroient mieux que le denier vingt à les vendre perpetuellement & ſans condition de reachapt, ſera & demeurera affectée, hypothequée, & obligée pour le

ſurplus

ANNO 1529. surplus que icelles Terres ne porteront la susdite rente de vingt cinq mille cinq cens escus, ou ce que le parfait desdits huict cens mille escus (lesdites debtes d'Angleterre deduites) portera; dont chascune desdites Terres & Seigneuries seront chargées & portionnées à l'équipollent de la valeur d'iceluy, & les hypotheques faictes & creées selon les us & coustumes des lieux où lesdites Terres & Seigneuries sont situées: neantmoins fera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien annuellement payer audit Seigneur Empereur, en la Ville d'Anvers, la rente que audit prix du denier vingt pourroit porter ledit surplus, jusques a l'entier acomplissement desdits vingtcinq mille cinq cens escus d'or de rente, ou ce que le parfait desdits huit cens mille escus portera: & de ce baillera ledit Seigneur Roy ses Lettres obligatoires pertinentes, & avec ce seureté de Marchands solvables, respondants en ladite Ville d'Anvers: & si lesdits Marchands, ou aucuns d'eux, se trouvent insolvables, en seront baillez d'autres au contentement dudit Seigneur Empereur. Et commencera à avoir cours ladite rente, selon qu'elle sera liquidée, au jour de la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; & aprés l'evaluation faicte des dessusdites Terres, se feront les vendages, desheritements & adheritements desdites Terres & Seigneuries & toutes autres œuvres de Loy, requises & necessaires au profit d'iceluy Seigneur Empereur, & de sesdits Hoirs Successeurs & ayans cause, aux frais dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; saufs les Droits Seigneuriaux, qui pourroient estre deus audit Seigneur Empereur, desquels ne sera payée aucune chose, & s'en delivreront tous lettrages necessaires & à ce pertinents aux Commis de Sa Majesté, au mesme instant de la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans: en delivrant lesquels par la maniere dessusdite, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien fera, que Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince le Roy d'Angleterre, par ses Deputez, ayans à ce pouvoir suffisant, rendra promptement, realement & de fait audit Seigneur Empereur, ou à sesdits Commis, toutes Lettres, Cedules & Obligations avec quitance, en bonne & seure forme, de toutes & quelconques Sommes de deniers, en quoy ledit Seigneur Empereur luy pourroit estre tenu d'argent presté par Lettres & Obligations, sur joyaux, gages & autrement, & jointement seront restituez audit Seigneur Empereur lesdits joyaux & gages; & aussi l'Obligation d'indemnité, que ledit Seigneur Roy d'Angleterre a dudit Seigneur Empereur, & quitance: le tout selon la forme dudit Traitté de Madrid. Et ne pourra ledit Seigneur Empereur, moyenant lesdits deux millions, & l'acomplissement du contenu en cedit Traitté & celuy de Madrid (reservé en ce qui est innové comme dessus est dit) aucune chose quereller ou demander audit Seigneur Roy Tres-Chrestien à l'occasion de sa prison.

IV. En outre est traitté & convenu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, en dedans six sepmaines aprés la Ratification faicte par ledit Seigneur Empereur & luy de ce present Traitté, revoquera par effect son Armée & toutes Gens de Guerre qu'il a en Italie, soubs la charge de quelques Seigneurs, Capitaines & Personnages que ce soit, & tout Chef & Capitaine en fera sortir les François, & licentiera tous les autres indifferemment de quelque Nation qu'ils soient; sans plus se mesler d'eux, comme qu'il soit: de maniere que ledit Seigneur Empereur puisse estre certain & asseuré de l'acomplissement du contenu en cettuy Article, au plus tard quinze jours avant la restitution desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans.

V. ITEM, que ledit Seigneur Roy dedans quinze jours aprés qu'il aura receu ladite Ratification dudit Traitté, se departira de la Ville, Chasteau & Bailliage de Hesdin, & en fera restitution à l'Empereur, comme membre despendant de sa Comté d'Artois; ensemble de l'Artillerie, Munitions & autres meubles, que l'on fera apparoir estoient audit Chasteau lors qu'il fut pris, & ensuyvant ledit Traitté de Madrid; reservé ceux desdits meubles qui ont esté rendus à la Dame de Rœux.

VI. Et pour ce que par ledit Traitté de Madrid est dit entre autres choses, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien quite & delaisse audit Seigneur Empereur tous & chacun les Droits de Jurisdiction, Ressort & Souveraineté que il & ses Predecesseurs, Roys de France, pourroient ci aprés pretendre, demander & quereller és Comtez de Flandres & Artois; quite & transporte aussi tout le Droit & Action qu'il peut avoir & pretendre és Citez d'Arras, de Tournay & Tournesis, Sainct Amand & Mortaigne; & renonce au reachapt des Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies: & d'autant que par la generalité de ladite quitance & delaissement, se pourroient ci aprés trouver diverses difficultez, & susciter & ensuyvre plusieurs querelles, questions & differents contraires au bien de la Paix, à cette cause, & pour eviter lesdites querelles, & mieux entendre la generalité dudit Article, a esté & est advisé par les dessusdites Dames d'en faire specification & declaration telle que s'ensuit. ANNO 1529.

VII. A SÇAVOIR, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a par ledit Traitté de Madrid confirmé comme dessus, delaissé, donné, baillé & transporté; & par ce present Traitté ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois sa Mere, pour & au nom de luy, & en vertu de sondit Pouvoir, delaisse, donne, baille, cede & transporte, perpetuellement & à tousjours, tant pour luy que sesdits Successeurs Roys de France, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres, les Fiefs, Hommage, Pairrie de France, Serment de fidelité & toute Subjection, Jurisdiction, Superiorité, Ressort, Souveraineté, & tous autres Droits que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs, Roys de France, ont eu, avoient, & pretendoient avoir sur les Comtes & Comtesse de Flandres, Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Chastellenies, manans & habitans de ladite Comté de Flandres, sans ce qu'iceluy Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres, soient jamais tenus ou soubmis de tenir ladite Comté de Flandres en Fief ou en Pairrie dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, de ses Successeurs Roys de France, ny de la Couronne de France, ny leur en faire Hommage ou Serment de fidelité: & sans ce aussi, qu'iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien & sesdits Successeurs Roys de France puissent jamais avoir, clamer, pretendre ou quereller aucun Droit, Seigneurie, Superiorité, Jurisdiction, Ressort ne Souveraineté en ladite Comté de Flandres; ny sur ledit Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres; ny sur lesdits Prelats, Nobles, Vassaux, Loix, Chastellenies, manans & habitans d'icelle Comté, presens & à venir: tous lesquels & chascun d'eux, iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France, exempte, quite, descharge de toute subjection, obeïssance, Serment de fidelité, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, telle que luy & ses Predecesseurs Roys de France avoient accoustumé prendre & avoir sur ladite Comté de Flandres, & iceux Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Chastellenies, manans & habitans, & enclavemens d'icelle Comté, sans aucune chose retenir ny reserver en quelque maniere que ce soit.

VIII. ITEM, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien tant pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France, a renoncé, & derechef par cedit Traitté de Paix ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois, pour & en son nom, & en vertu de son Pouvoir, renonce à tout tel Droit de reachapt, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France ont eu & pourroient avoir, clamer & demander és Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies, à quelque tiltre, raison ou moyen que ce soit; consentant & accordant, tant pour iceluy Seigneur Roy que sesdits Successeurs Roys de France, que lesdits Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies soient & demeurent perpetuellement & à tousjours unies, incorporées & jointes à la Comté de Flandres, comme elles estoient auparavant qu'elles furent baillées & transportées par le Comte de Flandres au Roy de France; nonobstant le contenu du Traité fait à Paris le deuxieme jour d'Aoust l'an mil CCCC. XCVIII. & autres Traittez, quels qu'ils soient, faisans mention dudit reachapt: ausquels Traittez ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que lesdits Successeurs Roys de France, a pareillement renoncé, & ladite Dame sa Mere en sondit nom renonce par cedit Traitté, sans jamais en pouvoir faire poursuite, action ou demande.

IX. ITEM, aussi iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que lesdits Successeurs Roys de France, a renoncé, & par cedit Traitté de Paix ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois sa Mere, en vertu de sondit Pouvoir, derechef renonce, quite & transporte audit Seigneur Empereur, pour luy & ses Successeurs Comtes & Comtesses de Flandres, tout tel Droit, Tiltre, Cause, Raison & Action, que luy & lesdits Successeurs Roys de France ont & pourroient avoir ci aprés,

ANNO 1529. aprés, clamer & pretendre, demander & quereller en la Ville & Cité de Tournay ou Bailliage de Tournesis, és Villes de Mortaigne & Sainct Amand; consentant & accordant pour ledit Seigneur Roy, & sesdits Succesſeurs Roys de France, que iceluy Seigneur Empereur & sesdits Succesſeurs Comtes & Comtesſes de Flandres jouïſſent & poſſedent perpetuellement & à tousjours desdites Cité & Ville de Tournay, Bailliage de Tournesis, Villes de Mortaigne & de Sainct Amand, en toutes Preeminences, Prerogatives, Fruicts, Profits, Emoluments, Droicts de Regalie, de nomination aux Eveſché de Tournay, Abbaye de Sainct Amand, Sainct Martin audit Tournay, & autres Abbayes audit Tournesis, & quelconques autres Droits, ſans aucune reſervation, comme unis & incorporez par ledit Seigneur Empereur & ſes Lettres Patentes à la Cour de Flandres; ſans jamais pouvoir aller au contraire par iceluy Seigneur Roi & ſes Succeſſeurs Roys de France.

X. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, tant pour luy que pour ſesdits Succeſſeurs Roys de France, a renoncé, & par cedit preſent Traitté de Paix ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois ſa Mere, en vertu de ſondit Pouvoir, derechef renonce, quite & transporte audit Seigneur Empereur & ſesdits Succeſſeurs Comtes & Comteſſes d'Artois, tout tel Droit, Cauſe, Raiſon & Action, enſemble toute Jurisdiction, Reſſort & Souveraineté, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & ſes Predeceſſeurs Roys de France, avoient en la Cité lez la Ville d'Arras ſur tous les manans & Habitans d'icelle, avec le Droit de Regalie, nomination & autre quelconque Droit, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France, ont eu par ci devant ſur les Eveſché & Egliſe Cathedrale d'Arras, Appartenances & Appendances, ſans rien y reſerver ny retenir; fors & excepté les biens desdits Eveſché & Egliſe eſtans au Royaume de France hors la Comté d'Artois, & enclavement d'icelle, & autres Païs de l'Empereur.

XI. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a conſenti & accordé, & par cedit Traitté de Paix ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois ſa Mere, en vertu de ſondit Pouvoir, conſent & accorde, que ledit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, Comtes & Comteſſes d'Artois, ſoient & demeurent doresnavant perpetuellement & à tousjours quites, exempts & deschargez des Fiefs & Hommages tenus en Pairrie de la Couronne de France, Serment de fidelité & toute Subjection, que luy & ſesdits Predeceſſeurs Comtes & Comteſſes d'Artois ont eſté tenus de faire, & ont fait audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſesdits Predeceſſeurs Roys de France: desquels Foy & Hommage, Droit de Pairrie & Serment de fidelité, iceluy Seigneur Roy les a deschargé par cedit preſent Traitté de Paix; enſemble de tout tel & quelconque Droit, Jurisdiction, Reſſort & Souveraineté, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France avoient eu par ci devant, & que ci aprés pourroient avoir, clamer, demander, pretendre & quereller, en & ſur ladite Comté d'Artois, Prelats, Nobles, Vaſſaux, manans & habitans, Reſſort & Enclavemens d'icelle Comté, tenus tant de la Couronne de France que d'autres Seigneurs; en & ſur toutes & chascunes les Egliſes, Biens, Revenus, Terres & Seigneuries d'icelles, ſituées & aſſiſes en ladite Comté d'Artois & és metes & Enclavemens d'icelle; mesmement de la Gardienneté d'icelles, quant aux Egliſes ſituées en ladite Comté, Reſſorts & Enclavemens, Biens & Revenus, Terres & Seigneuries, eſtans en icelle Comté, Reſſort & Enclavemens, quelque part & en quelque lieu que les Egliſes, ausquelles lesdits Biens, Terres & Seigneuries appartiennent, ſoient ſituées & aſſiſes; jaçoit qu'elles ſoient de fondation des Roys de France ou amorties par eux, ſans ce qu'iceluy Roy Tres-Chreſtien & ſes Succeſſeurs Roys de France puiſſent jamais quereller ou demander aucun Droit d'Hommage, de Pairrie, de Jurisdiction, Reſſort & de Souveraineté, en quelque maniere ou façon que ce ſoit, en & ſur ladite Comté d'Artois, Nobles, Vaſſaux, Egliſes, Biens, Rentes, Revenus, Terres & Seigneuries d'icelles Egliſes, eſtans en ladite Comté, Reſſort & Enclavemens, esquelles l'aide ordinaire a eu cours; ne pretendant aucun Droit de Regale, de nomination, de Gardienneté, Prerogative, Preeminence, ſur les Eveſchez, Abbayes, Priorez, Dignitez ou autres quelconques Benefices eſtans enclavez en ladite Comté, de quelque Abbaye que lesdits Priorez ſoient mouvans & dépendans. Lesquels Droits, Jurisdictions, Reſſorts, Souveraineté, Gardienneté, Droit de Regale, nominations, Preeminences, Prerogatives ſur les Eveſchez, Abbayes, Priorez, Dignitez ou autres quelconques Benefices, eſtans enclavez en ladite Comté d'Artois, & tous autres Droits quelconques, ſans rien retenir ou reſerver; ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, tant pour luy que pour ſes Succeſſeurs Roys de France, a cedé & transporté, & par cedit Traitté de Paix, ladite Dame Ducheſſe ſa Mere cede & transporte perpetuellement & à tousjours audit Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, Comtes & Comteſſes d'Artois; ſeparant & desmembrant auſſi perpetuellement & à tousjours de la Couronne de France, icelle Comté d'Artois, Reſſorts & Enclavemens, leurs Appartenances & Dépendances; enſemble les Fief, Hommages, Droit de Pairrie, Jurisdiction, Reſſort & Souveraineté d'icelle Comté, & les Biens, Revenus, Terres & Seigneuries, eſtans en ladite Comté, Reſſort & Enclavemens, appartenans tant aux Gens d'Egliſe, que aux Gens laiz, pour par iceluy Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, Comtes & Comteſſes d'Artois, en jouïr perpetuellement & à tousjours, comme ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France en ont jouy par ci devant; & ſans ce qu'iceluy Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Succeſſeurs Roys de France, ou leurs Juges & Officiers y puiſſent jamais avoir, clamer, quereller, pretendre ou demander aucun droit: en ce non compris la Cité de Teroüane, & les appendices d'icelle, ſi aucunes en y a qui ne ſoient de la Comté & Enclavemens d'Artois: ny auſſi les biens des Egliſes d'Artois eſtans au Royaume de France, hors ladite Comté d'Artois, Enclavemens d'icelle & autres Païs dudit Seigneur Empereur; ny les Villages de Bolonnois ci nommez; à ſçavoir Ligny, Nedoncher, Aleſte, Sainct Michel en Artois, Helly, Arguy en Aix, Avesnes en Bolonnois, Eſtrailles, Marles, Sempy, Reques, Cleuleu & le Secours, Thiebronne, Neufville & Eſtrées; leſquels Villages ſouloient contribuër en la compoſition d'Artois.

XII. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a cedé, transporté & delaiſſé, & par ce preſent Traitté ladite Dame Ducheſſe ſa Mere cede, transporte & delaiſſe audit Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, Comtes & Comteſſes d'Artois, perpetuellement & à tousjours, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne compoſition d'Artois, montant chascun an de quatorze mille livres Tournois, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France ont accouſtumé prendre & lever chascun an ſur toutes & chascunes les bonnes Villes, Villages, manans & habitans de ladite Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens d'icelle (en ce non compriſe ladite Cité de Teroüane, & les Villages du Bolonnois ci deſſus nommez) pour d'iceluy droit d'aide ordinaire & ancienne compoſition d'Artois jouïr, uſer & poſſeder, le percevoir & recevoir entierement par ledit Seigneur Empereur, ſes Hoirs & Succeſſeurs, Comtes & Comteſſes d'Artois, à tousjours & en toute Prerogatives & Preeminences, de commettre, renouveller & inſtituer Officiers, tant pour icelle aide & compoſition que autrement.

XIII. ITEM, que nonobſtant iceux transport, ceſſion & delaiſſement, tous & chascuns les manans & habitans de ladite Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens, ſeront & demeureront à tousjours francs, quites & exempts de tous Droits de Domaine, impoſition foraine, haut paſſage, ceinture de la Roine, iſſuë du Roiaume & autres Droits quelconques, appartenans audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Succeſſeurs Roys de France, à cauſe des Marchandiſes qu'ils ameneront ou feront amener du Royaume de France en ladite Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens d'icelle, pour y eſtre venduës & diſtribuées, & ce tant & ſi avant qu'ils en jouïſſoient du temps qu'ils eſtoient Subjets de la Couronne de France, & qu'ils payoient audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien l'ancienne compoſition d'Artois, ſans les pouvoir plus avant aſſervir; pourveu que les Marchands bailleront dedans ledit Royaume de France, aux Fermiers de l'impoſition foraine & autres droits deſſusdits, bonne & ſuffiſante caution de debiter & despendre dedans ladite Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens, la Marchandiſe qu'ils auront priſe & levée en France, ſans la transporter ny faire transporter hors ladite Comté d'Artois, ny avoir intelligence avec eſtrangers; le tout de bonne foy & ſans fraude, & en rapporter valable certification; ſur peine de confiſcation de la Marchandiſe & d'amande arbitraire pour la premiere fois. Et où il ſeroit trouvé d'avoir continué d'y faire fraude ou dol, ſera refuſée aux

ANNO 1529. aux defraudateurs la franchiſe desdits Droits pour leurs vies. Et ſera tenu ledit Seigneur Empereur ou ſes Officiers en ladite Comté d'Artois, de permettre & donner aſſiſtance aux Officiers & Subjets dudit Seigneur Roy dudit Droit de l'impoſition foraine, toutes les fois qu'ils voudront venir en la Ville d'Arras ou ailleurs en ladite Comté d'Artois, pour faire tenir le contrerolle de ladite Marchandiſe ainſi debitée & despenduë, & ſoy informer des fraudes, transports & abus qui ſe pourroient ſur ce faire; aſſiſtant avec eux l'Officier de l'Empereur au lieu où l'information ſe fera, ou un Commis de par luy, s'il ſemble bon audit Officier: & en rapportant la certification deſſusdite, lesdits Fermiers ſeront tenus de descharger lesdites cautions ainſi baillées, & tenir quites lesdits Marchands desdits Droits, nonobſtant que depuis ledit Traitté de Madrid ils ayent eſté contraints de payer iceux Droits.

XIV. ITEM, eſt convenu, que reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, ſesdits Hoirs Succeſſeurs, renoncera, quitera, cedera & transportera, comme ladite Dame Archiducheſſe, pour & au nom dudit Seigneur Empereur, renonce, quite, cede & transporte perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & de ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretentions que ledit Seigneur Empereur & ſes Predeceſſeurs ont eu & pretendu, ont & pretendent de preſent pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raiſon ou cauſe que ce ſoit, en quelconque des Eſtats, Terres & Seigneuries dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour luy & en ſon nom preſentement tenuës & poſſedées mediatement ou immediatement. Et ſpecialement tout ce qu'il pretend és Villes & Chaſtellenies de Peronne, Montdidier & Roye; aux Comtez de Bolonnois, Guine & Ponthieu, auſſi és Villes & Seigneuries aſſiſes ſur la Riviere de Somme, d'un coſté & d'autre, ſoit par tiltre de gagiere ou autrement; Fief, Vaſſaux, Droits de Patronage & nomination aux Offices & Benefices vaquants, Tailles & Impoſitions; enſemble tous autres Droits, Actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choſes par luy poſſedées; ſoit à cauſe de ſes Couronnes d'Espagne ou d'autre querelle de ſa Maiſon de Bourgongne, tant en vertu du Traitté d'Arras, que des Traittez de Conflans, Peronne & autres ſubſecutifs. Et au ſurplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, chacun endroit ſoy, retourneront en leurs Terres & limites de leurs Royaumes, Païs & Seigneuries, comme ils eſtoient au commencement de cette Guerre; fors & excepté en ce qui eſt autrement & particulierement mentionné & diſpoſé par ce preſent Traitté: & toutes autres querelles & actions ici non ſpecifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre en façon que ce ſoit, demeureront perpetuellement quites & abolies, ſans y pouvoir jamais retourner.

XV. ITEM, jaçoit que ledit Seigneur Empereur, par cedit Traitté & celuy de Madrid, ait donné, cedé, quitté, transporté, & delaiſſé audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pour luy & ſes Succeſſeurs Roys de France, perpetuellement & à tousjours, les Hommages, Juriſdictions, Reſſort immediat, & tout tel Droit que ledit Seigneur Empereur à cauſe de ſadite Comté d'Artois avoit en la Comté de Guines; neantmoins eſt par ce preſent Traitté declaré, & ſe declare, que esdites quitances, dons & transports ne ſont compriſes les Terres, Seigneuries & Chaſtellenies de Tournehem, Andrewick, Bredenaerde, leurs Appartenances & Appendances, & tout ce qui eſt du Patrimoine de la Comté d'Artois que l'Empereur à preſent poſſede, ou autre en ſon nom, qui ſeront & demeureront exempts à tousjours de la Juriſdiction, Reſſort & Souveraineté dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & de ſes Succeſſeurs Roys de France, & de leurs Juges & Officiers.

XVI. ITEM, a eſté convenu, que en enſuyvant le Traitté de Madrid, les ceſſions, quitances, delaiſſement & transports faits par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien audit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, des Juriſdictions, Reſſort & Souveraineté, & de tous tels Droits que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France avoient & pretendoient és Comtez de Flandres, Artois, Citez d'Arras, Tournay & Tournefis, & autres quitances faictes par ce preſent Traitté, ſont & s'entendent eſtre faictes avec derogation expreſſe de toutes & quelconques unions & incorporations, que par ci devant euſſent eſté faictes des pieces avantdites à la Couronne de France, & de toutes ordonnances de Appennage, & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Conſtitutions, Statuts, Ordonnances; Couſtumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France: ausquelles toutes ſoit expreſſement derogé de la meſme authorité, certaine ſcience & pleine puiſſance dudit Roy Tres-Chreſtien; en abdicant à luy & à ſes Succeſſeurs la puiſſance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire, par quelconque voye que ce ſoit, de droit ou de fait, ores que de droit pretendiſſent d'y pouvoir contrarier, nonobſtant clauſules derogatoires, encore que d'icelles ſe deuſt faire ici plus ample expreſſion & inſertion. ANNO 1529.

XVII. ITEM, a eſté & eſt convenu, traitté & accordé, que tous & chascuns les Procés, eſtant indecis & pendans és Cours de Parlement à Paris, Requeſtes du Palais, Chaſtellet, Bailliage d'Amiens & Vermandois, Prevoſtez de Beauquesne, Peronne, Monſtreul, Dourlens, & autres Sieges des Juſtices dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & de ſon Royaume; quels qu'ils ſoient, contre aucuns Princes, Prelats & autres Gens d'Egliſe, Seigneurs, Subjets & autres manans & habitans des Comtez de Flandres & d'Artois, pour raiſon & à cauſe des Fiefs, Terres, Seigneuries, Rentes & Heritages ſituées & aſſiſes és Comtez de Flandres & Artois, Reſſorts & Enclavemens d'icelles, en matieres perſonnelles, reelles & mixtes, en quelque eſtat que lesdits Procés ſoient; ſeront renvoyez par les Juges de Cours & Juſtices, où ils ſeront pendans indecis, pardevant le Grand Conſeil dudit Seigneur Empereur, & autres ſes Juges esdites Comtez de Flandres & d'Artois; ausquels en appartiendra la connoiſſance, ſans ce que lesdits Juges dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien en puiſſent doresnavant plus prendre aucune Cour ne connoiſſance: & ſeront tenus lesdits Juges, leurs Greffiers & Commiſſaires, enſemble les Advocats, Procureurs & Solliciteurs, renvoyer l'eſtat desdites cauſes, les Actes, Procedures, Memoires, Eſcritures, Enqueſtes, & autres Pieces ſervans esdits Procés, ſans en quelque choſe retenir ny reſerver, en les payant, contentant & ſalariant de leurs peines & vacations, comme de raiſon; pour par lesdits Juges dudit Seigneur Empereur, qu'il appartiendra, & devant leſquels ſeront renvoyées lesdites cauſes, faire Droit & Juſtice auxdites Parties; ſauf & reſervé les Procés qui ſont à preſent pendans à cauſe de l'impoſition foraine, ſi aucuns en y a.

XVIII. ITEM, ſi auparavant les Guerres & diviſions dernieres il y a eu aucunes Sentences diffinitives, Interlocutoires, Proviſions ou Appointemens, rendus par les Juges dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien contre aucuns Princes, Seigneurs, Prelats, Egliſes, manans & habitans desdites Comtez de Flandres & d'Artois, qui ne ſoient executées; ledit Seigneur Empereur les fera mettre à execution deuë, ſelon leur forme & teneur par ſes Gens & Officiers, en leur delivrant lesdites Sentences diffinitives, interlocutoires, proviſionnelles, ou autres Appointemens authentiques.

XIX. ITEM, a eſté & eſt traitté, convenu, & accordé, que les Preſident & Gens tenans la Cour de Parlement à Paris renvoyeront aux Preſident & Gens du Grand Conſeil dudit Seigneur Empereur à Malines, en dedans trois mois, à conter du jour de la Ratification de ce preſent Traitté, les Procés eſtans pendans indecis en ladite Cour de Parlement, intentez par feu Engelbert de Cleves Comte de Nevers, ſes Vefve & Enfans, les Filles du feu Seigneur d'Orval, & pourſuyvis par eux, contre feu de loüable memoire le Roy Don Philippe de Caſtille, que Dieu abſolve, & ledit Seigneur Empereur, touchant la Succeſſion & aucuns Droits que pretendoient avoir comme Heritiers de feu Jean de Bourgongne, Comte de Nevers, avec toutes & chascunes les Eſcritures, Additions, Enqueſtes, Productions, reproches & ſalvations, & generalement tout ce qui ſert audit Procés clos & ſcellé: enſemble les Lettres, Tiltres & Enſeignements, Originaux dudit Seigneur Empereur, que lesdits Preſident & Gens de ladite Cour de Parlement ont retenus en leurs mains, en les faiſant par les Commis dudit Seigneur Empereur collationner en icelle Cour; & auſſi les moyens de faulſeté, baillez par lesdits de Nevers, Vefve & Enfans, pour eſtre procedé audit Procés ſelon les derniers Appointemens, & eſtre fait aux Parties raiſon, Droit & Juſtice.

XX. ITEM, pour nourrir & entretenir vraye & bonne Amitié, communication & intelligence entre les Subjets, manans & habitans des Duchez, Comtés, Terres

ANNO 1529. Terres & Seigneuries dudit Seigneur Empereur & Païs de pardeça, & les Subjets, manans & habitants dudit Royaume de France; laquelle ſe pourroit eſloigner & discontinuer au moyen de certains Droits d'Aubaine ou Aubaineté, dont l'on a accouſtumé d'uſer en aucunes desdites Duchez, Comtez & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, & auſſi au Royaume de France, par lequel les Parens & Heritiers d'aucuns ayans Terres, Seigneuries & Heritages, ou biens meubles en l'un desdits Païs ou Royaume, ne peuvent ſucceder, avoir ny poſſeder lesdites Terres, Seigneuries & Heritages ou bien de leurs prochains Parens, s'ils ne ſont natifs de Lieux & Païs, où lesdites Terres, Seigneuries & Heritages ou biens meubles ſeront ſituez & aſſis: a eſté & eſt traitté, accordé & conclu, que doresnavant tous & chascun les Subjets, manans & habitans és Duchez & Comtez, Païs & Seigneuries de Brabant, Lembourg, Luxembourg; Comtez de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Hainau, d'Oſtrevant, de Namur, de Hollande, de Zelande, Tournay, Tourneſis, Salins & Malines, appartenans audit Seigneur Empereur, pourront & devront ſucceder aux Fiefs, Terres, Seigneuries & biens meubles de leurs prochains Parens, eſtans audit Royaume de France; jaçoit qu'ils ne ſoient natifs dudit Royaume: & pareillement les Subjets manans & habitans d'iceluy Royaume de France, en quelque lieu qu'ils ſoient natifs, pourront ſucceder aux Fiefs, Terres & Seigneuries, Heritages & biens meubles qui ſe delaiſſeront par leurs Parens, eſtans ſituez, & aſſis esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; jaçoit auſſi qu'ils ne ſoient natifs en aucune desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries d'iceluy Seigneur Empereur, nonobſtant & ſans avoir esgard au Droit & couſtume d'Aubaine & Aubaineté: laquelle lesdites Dames, & chascune d'elles, en vertu de leursdits Pouvoirs, pour le bien de Paix, aboliſſent & mettent à neant par cedit Traitté, perpetuellement & à tousjours, quant aux originaires des Royaume & Païs deſſusdits; ſans ce que lesdits Princes, leurs Hoirs & Succeſſeurs, les Nobles, Prelats, Seigneurs feodaux, ou autres ſoubs eux, en puiſſent doresnavant uſer.

XXI. Et quant à la Comté de Charolois, madite Dame l'Archiducheſſe en joüira ſa vie durant; enſemble des aides & Droits de greniers à ſel d'icelle Comté en toute Souveraineté, comme a fait ledit Seigneur Roy. Aprés le decés de madite Dame l'Archiducheſſe en joüira pareillement ledit Seigneur Empereur: & aprés le decés d'iceluy Empereur ladite Souveraineté retournera audit Seigneur Roy, comme elle eſt de preſent. Et eſt accordé, que ſi aucuns malfacteurs des Païs & Terres dudit Seigneur Roy, pour eviter la punition de leurs malefices, ſe retiroient esdites Comtez, Terres & Seigneuries; ſera loiſible aux Officiers dudit Seigneur Roy de les faire prendre en ladite Comté de Charolois, ſans Lettres de *Pareatis*, jusques à ce que l'exploit ſera fait. Et le pareil pourront faire ceux dudit Seigneur Empereur & Dame Archiducheſſe des criminels d'icelle Comté de Charolois, qui ſe retireront és Païs de l'obeïſſance dudit Seigneur Roy. Et n'entendent lesdits Seigneurs Empereur & Roy par ce preſent Traitté aucunement deroger és Traittez faits entre eux en cette Cité de Cambray, à Paris & à Noyon, en ce qui touche ladite Dame Archiducheſſe, & qui n'eſt derogé par cettuy: laquelle Dame demeurera en ſes Droits & Actions, ſelon la teneur desdits Traittez: & luy ſera payée, ou à ſon Commis pour elle, par ledit Seigneur Roy, la Somme de vingt-cinq mille livres, que par ledit Traitté de Madrid il luy a accordée pour les cauſes contenuës en iceluy Traitté: & ſe fera ledit payement en cettedite Cité de Cambray, dedans deux mois aprés que ledit Seigneur Empereur aura ratifié ce preſent Traitté: auſſi luy fera bailler ledit Seigneur Roy, ou à ſon Commis pour elle, dans un an prochainement venant, tous Tiltres, Comptes & Lettrages, eſtans en la Chambre des Comptes à Dijon, ſervans à ſa Comté de Bourgongne & Païs y adjacens. Et quant à Noyers, Chaſtelchinon, Chaucin & la Perriere, & les Greniers à ſel desdits Lieux; ladite Dame Archiducheſſe en joüira en telles Authoritez, Droits, Preeminences, Prerogatives & Graces, qu'en joüiſſoit ledit feu Seigneur Roy Don Philippe de Caſtille ſon Frere, que Dieu abſoille; ſans eſtre tenuë d'en prendre aucuns octrois dudit Seigneur Roy.

XXII. ITEM, a eſté & eſt convenu & accordé, que s'il eſt trouvé que aucunes Villes & Chaſteaux ou autres Forteresſes ſoient tenuës par ledit Seigneur Roy en l'Eſtat & Duché de Milan, ou par autre pour luy & en ſon nom; ſera rendu & reſtitué audit Seigneur Empereur ou à ſes Commis dedans ſix ſepmaines aprés la Ratification de ce preſent Traitté. ANNO

XXIII. ITEM, delaiſſera ledit Seigneur Roy entierement, pour luy & ſes Hoirs, la Comté d'Aſt, enſemble ſes Appartenances, & les remettra, dedans ſix ſepmaines aprés ladite Ratification, és mains dudit Seigneur Empereur ou de ſes Commis, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, à perpetuité. 1529.

XXIV. Auſſi eſt accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien rendra & reſtituera, & fera realement remettre en la main & puiſſance dudit Seigneur Empereur, ou de ſes Commis, Barlette & autres Places & Lieux eſtans en ſa puiſſance, & de ſes Capitaines & Gens de Guerre au Royaume de Naples, le pluſtoſt que faire ſe pourra, & avant la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; & par tel temps, que ledit Seigneur Empereur en puiſſe au plus tard eſtre certain quinze jours avant ladite delivrance. Et outre ce fera ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, dedans quinze jours aprés la publication de cedit preſent Traitté, ſommer les Venitiens & tous ſes Alliez, qui ſe trouveront occuper & detenir Villes, Chaſteaux, Places & Forteresſes audit Royaume de Naples, d'icelles rendre actuellement & par effect dedans ſix ſepmaines, à compter du jour de la Ratification dudit preſent Traitté: leſquelles ſix ſepmaines paſſées, & au defaut de ce faire, iceluy Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſe declarera expreſſement leur ennemy, & les aura, tiendra & reputera pour tels; & dez là en avant aidera ledit Seigneur Empereur de la Somme de trente mille eſcus au Soleil de bon or & juſte poids par mois; leſquels ledit Seigneur Roy baillera & furnira, ou fera bailler & furnir chacun mois, tant & jusques à ce que lesdites Villes, Chaſteaux, Places & Forteresſes ſoient recouvrées desdits Venitiens & autres Alliez dudit Seigneur Roy, & reduites à l'obeïſſance dudit Seigneur Empereur: & ſi elles ne ſont toutes recouvrées, avant la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, quant & quant icelle delivrance, baillera ou fera bailler bonne ſeureté au contentement dudit Seigneur Empereur, de continuër ladite aſſiſtance de trente mille eſcus d'or au Soleil par chascun mois, tant & jusques à ce que icelles Villes, Chaſteaux, Forteresſes & Places ſoient recouvrées & entierement reduites, comme dit eſt. Bien entendu, que ſi ledit Seigneur Roy baille audit Seigneur Empereur aucuns deniers pour ladite aide de trente mille eſcus par mois, qui ne ſoient employez au recouvrement desdites Places, il en ſera rembourſé; & y aura Homme deputé par ledit Roy, pour eſtre preſent à la diſtribution d'iceux deniers, & acertener iceluy Seigneur Roy du jour de la reduction desdites Places: lequel Seigneur Roy ne favoriſera ny aſſiſtera contre l'Empereur, directement ny indirectement, ceux qui ont rebellé contre Sa Majeſté audit Royaume de Naples, dez ledit Traitté de Madrid; ny autres Subjets quelconques de Sa Majeſté, ayans pris les Armes audit Royaume contre icelle Majeſté.

XXV. Auſſi rendra & reſtituera iceluy Seigneur Roy audit Seigneur Empereur, ou à ſes Commis, tout ce qui ſe trouve en ſes mains & puiſſance des Galeres priſes à Portefin; & ce de celles dont il aura fait ſon profit en quelque maniere que ce ſoit, ou la valeur, au dit de Gens à ce connoiſſans: ſur quoy ſera deduit & rabbatu ce qui s'en trouvera avoir eſté depuis repris par Meſſire André Doria; & autres ſerviteurs dudit Seigneur Empereur.

XXVI. Et quant à ce qui eſt contenu audit Traitté de Madrid, touchant la reſidance de Monſeigneur d'Angoulmois devers iceluy Seigneur Empereur; il eſt remis au choix & vouloir dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien.

XXVII. Auſſi, entant que touche l'aide defenſive, articulée & convenuë par ledit Traitté de Madrid, elle s'entendra & comprendra ſeulement quant aux Royaumes, Terres & Seigneuries, & autres biens Patrimoniaux appartenans auxdits Seigneurs Empereur & Roy, & que ledit Seigneur Empereur a & poſſede à preſent, & aura par cedit Traitté, & celuy de Madrid, ſelon qu'il eſt appreuvé; & que ladite aide ſera aux frais du requerant: & au ſurplus, ledit Seigneur Roy ne ſe meſlera des prattiques en Italie, ny en Allemagne en quelque façon que ce ſoit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXVIII. ITEM, eſt convenu & accordé, que le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & Madame Eleonore, Roine Douaigiere de Portugal, Sœur aiſnée dudit Seigneur Empereur, accordé par ledit Traitté de Madrid, s'acomplira; & que ledit Seigneur Roy envoyera

ANNO 1529. voyera par devers elle, au pluſtoſt que faire ſe pourra, aprés la Ratification de ce preſent Traitté, Ambaſſadeurs avec pouvoir ſuffiſant & especial pour ratifier & appreuver, entant que beſoin ſera, tout ce qui concerne ledit Mariage : & aprés, pour l'acompliſſement & conſommation d'iceluy, elle ſera menée en France, au meſme inſtant de la delivrance de mesdits Seigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans. Et ſe parfera le ſurplus dudit Mariage, ſelon le Traitté de Madrid : ſauf & reſervé en ce qui touche les Comtez d'Auxerrois, Masconnois & Seigneurie de Bar ſur Seine ; qui demeureront en ſuſpens, ſelon & pour la meſme cauſe, & avec expreſſe reſervation des Actions & Droits, comme il eſt dit ci deſſus de la Duché de Bourgongne. Et pour ce que le terme du payement des deux cens mille escus de Dot de ladite Roine, contenu audit Traitté de Madrid, eſt expiré ; eſt de nouveau convenu, que ledit Dot ſera payé, à ſçavoir, la moitié dedans ſix mois aprés le jour de la date du preſent Traitté, & l'autre moitié dans autres ſix mois enſuyvans : & en recevant ladite Somme, ou partie d'icelle par ledit Seigneur Roy, il ſera tenu l'aſſigner, ſelon qu'il eſt convenu par ledit Traitté de Madrid.

XXIX. ITEM, quant à ce qui concerne l'aide & aſſiſtance tant par Mer que par Terre, promiſe par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pour le voyage dudit Seigneur Empereur en Italie ; ledit Seigneur Empereur, pour conſideration de ladite Paix, s'en deſiſtera, & tiendra quite ledit Seigneur Roy ; moyennant qu'il furnira ſeulement audit Seigneur Empereur dedans deux mois aprés qu'il en ſera requis (ſoit pour ſon paſſage en Italie ou retour, ou pour ſon ſervice y eſtant) douze Galeres, quatre Navires, les plus grandes & meilleures que ledit Seigneur Roy ait, & quatre Gallions ; enſemble leur ſuite, & ſuffiſamment artillées & equipées ſeulement d'Artilleries & Munitions à ce neceſſaires, & enmarinées de Mariniers, Rameurs & Officiers pour la conduite desdites Galeres, Navires & Gallions, ſans en icelles mettre aucunes Gens de Guerre ; & les bailler audit Seigneur Empereur, ou ſes Commis ayans à ce pouvoir, en la forme devantdite, librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre & autres, qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner : de laquelle Armée de Mer, en la forme que dit eſt, ledit Seigneur Empereur ſe ſervira aux despens dudit Seigneur Roy ; ſauf & reſervé de Gens de Guerre & autres d'autre qualité que deſſus. Et y ſeront mis de la part de l'Empereur lesdites Gens de Guerre à ſon plaiſir, pour le temps de cinq mois, à compter dez le jour qu'ils arriveront au Port qui ſera nommé par Sa Majeſté. Et ledit Seigneur Empereur recevant ladite Armée, baillera ou fera bailler par ceux qu'il commettra à recevoir icelle Armée, au Capitaine qui l'amenera, ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main, & ſeellées de ſon Seel ; par lesquelles il promettra & jurera de incontinent lesdits cinq mois paſſez, rendre audit Seigneur Roy, ou à ſon Commis, ladite Armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura eſté delivrée. Et en oultre payera & delivrera ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien realement audit Seigneur Empereur lesdits deux cens mille escus, que par ledit Traitté de Madrid il a accordé de payer à Sadite Majeſté pour ladite aide, à ſçavoir cent mille escus dedans ſix mois aprés la date du preſent Traitté, & les autres cent mille escus dedans ſix mois immediatement ſuyvans.

XXX. Et quant à l'aſſiſtance & Solde aux mille payes de Pietons pour ſix mois, & dont ledit Seigneur Roy avoit promis bailler Marchands respondans, ſuffiſans & ſolvables ; ledit Seigneur Empereur l'acquitera & demeurera quite par ce preſent Traitté, moyennant la Somme de cent mille escus d'or au Soleil : laquelle Somme ſera & demeurera en augmentation du Dot de ladite Roine vefve de Portugal : & ſera ledit Seigneur Roy tenu la rendre & payer à icelle Roine & ſes Hoirs & Succeſſeurs en cas de repetition de Dot ; & pour ladite Somme bailler bons & ſuffiſans aſſignaux dont ladite Dame & ſesdits Hoirs ſeront & demeureront jouïſſans, ſans deſcompte au principal, jusques à l'entiere ſolution & payement d'icelle Somme.

XXXI. ITEM, pour ce que par ledit Traitté de Madrid n'eſt diſpoſé des fruits, profits, Cenſes & levées des Heritages & Rentes, données ou quitées par lesdits Seigneurs Empereur & Roy à tiltre de Confiſcation durant la Guerre, dont pourroient ſourdre pluſieurs queſtions & differents ; à cette cauſe, pour eviter iceux differents, a eſté & eſt adviſé, conclu & determiné par ledit preſent Traitté, que tous tels fruits, profits, Cenſes, Rentes & Revenus des Biens, tant de Gens d'Egliſe que Laiz, debtes, Biens meubles & arrierages quelconques qui ſont ou peuvent avoir nommement & expreſſement eſté donnez, quitez & levez par Lettres Patentes desdits Seigneurs Empereur & Roy, ou de leurs Lieutenans & Commis, en quelque qualité que ce ſoit, à tiltre de Confiſcation, & qui ont eſté quitez, levez & payez durant la Guerre qui a eſté entre lesdits Seigneurs, leurs Alliez, & leurs Païs & Subjets, avant ledit Traité de Madrid ; demeureront perpetuellement donnez & quitez au profit desdits Seigneurs, Vaſſaux, Païs, Villes & Perſonnes ſubjettes auxdits Seigneurs Empereur & Roy & leurs Alliez, qui auront auxdites Guerres tenu le party de l'un ou de l'autre, ausquels lesdits dons ſont & peuvent avoir eſté faits, & de leurs ayans cauſe ; ſoit que pour ce ait Procés pendant en quelque Auditoire que ce ſoit ou non. Et ne pourront jamais les Crediteurs de telles debtes, ou leurs ayans cauſe, eſtre receus à en faire quelque pourſuite, en quelque maniere & par quelque Action que ce ſoit, contre ceux ausquels lesdits dons & quitances ont eſté faictes, qui par vertu de tels dons & Confiſcation les ont payé, pour quelque cauſe que lesdites debtes puiſſent eſtre, nonobſtant quelconques Lettres obligatoires que lesdits Crediteurs en puiſſent avoir ; leſquelles, pour l'effect desdites Confiſcations, ſeront & demeureront par ce preſent Traitté caſſées, annullées & ſans vigueur. ANNO 1529.

XXXII. ITEM, que tous les Privileges octroyez par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & ſes Predeceſſeurs Roys de France, aux Villes, manans & habitans des Comtez de Flandres & Artois & autres Païs-Bas appartenans à l'Empereur, ſeront & demeureront confirmez par ledit preſent Traitté. Et pareillement que les Privileges, Franchiſes & Libertez, que les Villes, manans & habitans du Royaume de France ont auxdits Païs-Bas dudit Seigneur Empereur demeureront en leur force & vigueur ; ſi avant que lesdites Villes, manans & habitans d'un party & d'autre en ayent deuëment jouï & uſé, jouïſſent & uſent.

XXXIII. ITEM, que tous Priſonniers de Guerre, qui ſont & ſe trouveront avoir eſté pris, ſoit en Mer ou en Terre, tant auparavant ledit Traitté de Madrid que depuis, d'un coſté & d'autre, Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien (fors ceux dudit Royaume de Naples & autres Subjets dudit Seigneur Empereur, ayans ſervy contre luy audit Royaume) & quelconques autres, ayans ſervy & tenu le party contraire, de quelque Nation ou condition qu'ils ſoient, ſeront tous relaſchez & mis en pleine liberté, ſans payer rançon, en dedans deux mois aprés les Ratifications de ce preſent Traitté baillées : reſervé ſeulement ceux desdits Priſonniers, qui ſeront mis à rançon avant la date de cedit Traitté ; leſquels payeront leurdite rançon, nonobſtant ce que deſſus.

XXXIV. ITEM, par ce preſent Traitté a eſté & eſt convenu & accordé, que ſi Meſſire Robert de la Marck, ſes Enfans ou autres, quels qu'ils ſoient, ſe veuillent avancer de ſurprendre, uſurper, ou faire quelque empriſe és Chaſtel & Duché de Bouillon, & ſes Appartenances & Appendances, conquis par l'Empereur, donnez & delaiſſez par Sa Majeſté à l'Egliſe de Liege, à laquelle auſſi d'ancienneté ils appartenoient : en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ne pourra donner faveur, aide ny aſſiſtance, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit, contre ny au prejudice de ladite Egliſe, à celuy ou ceux qui voudront ce faire.

XXXV. ITEM, que les Heritiers de feu de louable & recommandée memoire Meſſire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, &c. ſuyvant ledit Traitté de Madrid, auront les biens qui appartenoient audit Seigneur defunct à ſon vivant, tant meubles qu'immeubles, tel droit, part & portion qu'elle leur fuſt advenuë par ſon decés, s'il ne ſe fuſt retiré hors du Royaume de France, & n'euſt ſuivy le party dudit Seigneur Empereur ; nonobſtant quelconques Arreſts & Sentences prononcées durant la vie dudit feu Seigneur Duc de Bourbonnois, & aprés ſon decés, unions, incorporations, ceſſions & transports, qui pourroient avoir eſté faits de ſesdits biens, ou de partie d'iceux. Et ſeront tous lesdits Arreſts & Sentences, Procedures, Donations, ceſſions & incorporations, & autres Actes, faits contre la Perſonne dudit Seigneur defunct, ſes honneurs & biens, ou ſesdits Heritiers, nuls & de nulle valeur, & tels ſe declarent par ce preſent Traitté : mais ſur lesdits biens ſeront lesdits Heritiers tenus & chargez de rendre & payer à Meſſire Henry Marquis de Zenette, Comte de Naſſau, Grand & premier Chambellan de l'Empereur, la Somme de dix mille

ANNO 1529. Ducats d'or au coing d'Espagne, que ledit Seigneur presta audit feu Seigneur Duc de Bourbon, luy estant en la Cité de Toledo, selon l'obligation que ledit Marquis de Zenette en a d'iceluy Seigneur defunct.

XXXVI. ITEM, que Jean, Comte de Ponthievre, Seigneur de Laigle & de Brouſſac, Fils de feu René Comte de Ponthievre, ſera remis & reintegré en tous & chascuns les biens, dont ledit feu René ſon Pere jouïſſoit lors qu'il partit de France pour aller au ſervice dudit Seigneur Empereur; auquel il eſt trespaſſé. Et ſeront reſtituez audit Jean les meubles delaiſſez à ſon departement de France, Lettres, Tiltres & Enſeignemens quelconques; mettant à neant toutes Sentences, Arreſts, Declarations, Donations, Adjudications, Incorporations, & tous autres Actes qui contre les perſonnes & Biens dudit feu René, ſes Hoirs & Serviteurs qui l'avoient ſervy & ſuivy, peuvent avoir eſté faits & rendus, & ſera ledit Jean ſon Fils, & eſt par ce preſent Traitté remis & reintegré en toutes & chascunes les querelles & Actions qu'il avoit droit de queruller & demander ledit feu René ſon Pere, en quelque façon & maniere que ce ſoit, fuſt & peuſt eſtre: & les pourra iceluy Jean pourſuyvre & demander, tout ainſi qu'euſt fait & peu faire ledit feu René auparavant ſondit partement de France. Et ſera par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ordonné à la Cour de Parlement à Paris faire raiſon & Juſtice audit Jean, quand il en voudra faire pourſuite: & de tout ce que deſſus luy fera depescher Lettres Patentes en bonne & ſeure forme. Auſſi les autres Amis, Alliez & Serviteurs dudit feu Seigneur de Bourbon, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers à preſent vivans, & les Hoirs & Succeſſeurs des trespaſſez, jouïront plainement, paiſiblement & entierement dudit Traitté de Madrid en tout ce qui leur peut toucher; nonobſtant quelconques Procedures & Sentences, faictes & prononcées generalement & particulierement, paravant & depuis ledit Traitté de Madrid; & ſeront par effect reſtituez en leurs biens dedans ſix ſepmaines aprés la Ratification du preſent Traitté, & conforme à celuy de Madrid.

XXXVII. ITEM, que Meſſire Laurent de Gorrevod, Comte de Pontdevaux, Viscomte de Salins, Grand Maiſtre d'Hoſtel dudit Seigneur Empereur, ſera dedans ſix ſepmaines aprés la Ratification de ce preſent Traitté, mis en la reele poſſeſſion des Villes, Chaſteaux, Terres & Seigneuries de Chalamont & Montmarle; enſemble de leurs appartenances par luy acquiſes & achetées dudit Seigneur de Bourbon, pour par luy en jouïr & uſer ſa vie durant, ſans reachapt; & aprés ſon decés ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, à tiltre & condition de reachapt, pour la Somme de vingt mille escus d'or au Soleil, pour laquelle elles luy ont eſté venduës; nonobſtant, comme deſſus, quelconques Sentences prononcées contre ledit feu Seigneur Duc de Bourbon & ſes Biens, paravant & depuis ledit vendage, unions & incorporations à ce contraires.

XXXVIII. ITEM, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a levé & leve par cedit Traitté la main miſe & tout autre empeschement de ſa part, fait & mis aux Principauté d'Orange & Souveraineté d'icelle, au profit de Meſſire Philibert de Chalon Prince de ladite Principauté, Viceroy de Naples, pour en jouïr & uſer: enſemble des Preeminences, Superiorité & Souveraineté par luy pretenduës, ainſi qu'il faiſoit auparavant lesdites main miſe & empeschement, nonobſtant iceux, & quelconques Sentences & autres Exploits & Actes de Juſtice faits à ce contraires; lesquels demeurent nuls & de nulle valeur, & tels ſe declarent par ce preſent Traitté. Et n'entend toutefois ledit Seigneur Roy par le moyen d'iceluy Article attribuer audit Prince d'Orange autre Droit, que celuy qu'il avoit au temps de ladite main miſe, faicte en ladite Souveraineté; auquel Droit ledit Prince demeure. Et quant autres affaires dudit Meſſire Philibert de Chalon, dont mention eſt faicte audit Traitté de Madrid, ils ſeront dreſſez, furnis, & acomplis, ſelon que audit Traitté eſt dit & declaré.

XXXIX. ITEM, que Madame la Ducheſſe Douaigiere de Vendosmois retournera aux Biens, Droits & Actions qu'elle avoit és Païs de l'Empereur avant la Guerre, & qui luy ſont advenus durant icelle. Et pareillement retournera & demeurera Louïs Monſieur de Nevers aux Biens, Actions, Droits & querelles, qu'il avoit esdits Païs avant ladite Guerre, & qui luy ſont escheus durant icelle.

XL. ITEM, que au Comte de Gavre, Seigneur de Fiennes, ſera dedans quinze jours aprés la Ratification de ce preſent Traitté renduë ſa Maiſon, Place & Chasteau (*a*) d'Auxy, avec l'Artillerie & autres meubles à luy appartenans, qui y eſtoient en la priſe d'icelle, pour en jouïr comme il faiſoit avant ladite Guerre. ANNO 1529. (*a*) ou Auchy.

XLI. Quant au fait de Meſſire Philippe de Croy, Marquis d'Arſchot, touchant les Terres que feu Meſſire Guillaume de Croy Marquis d'Arſchot, Seigneur de Chievres ſon Oncle, avoit acquiſes de la Roine Germaine de Foix, Douaigiere d'Arragon, & dont au Traitté de Madrid eſt faite mention: duquel affaire & different ledit Meſſire Philippe d'une part, & les Seigneur de Chaſteaubriant & Evesque de Cozerant, Tuteur des Enfans du feu Seigneur de Lautrec, d'autre part, ſe ſont ſoubmis aux dits & Ordonnances desdites Dames Archiducheſſe & Ducheſſe, lesquelles durant le pourparlé de ce preſent Traitté de Paix, & aprés avoir fait ouïr lesdites Parties, les ont appointé ſelon certain Acte par elles ſigné, & un Contract & Appointement ſur ce fait & paſſé par devant les Eschevins de la Cité & Duché de Cambray au preſent an mille cinq cens vingt-neuf le troiſieme jour d'Aouſt; lequel Appointement ſortira ſon plain & entier effect ſelon ſa forme & teneur.

XLII. ITEM, a eſté & eſt convenu & accordé, que le Procés pendant pardevant les Gens tenans la Cour de Parlement à Paris entre Meſſire Adolphe de Bourgongne, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Seigneur de Bures, demandeur d'une part, pour raiſon des Terres & Seigneuries de Crevecœur, Arleux, Rumilly, Sainct Sulpice & Chaſtellenie de Cambray, qu'il pretend eſtre tenuës en Foy & Hommage de l'Evesque de Cambray; & le Procureur General du Roy, Defendeur d'autre part; ſera envoyé, en l'eſtat qu'il eſt, par devant quatre Juges qui ſeront commis & deleguez, deux du coſté dudit Seigneur Empereur, & deux de la part dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour en connoiſtre & decider en la Ville de Cambray, s'il eſt preſt & en eſtat de juger: ſinon, il ſera inſtruit en ce qui reſte à inſtruire le plus ſommairement, & par les plus briefs intervalles que faire ſe pourra; l'ordre de Juſtice toutefois obſervé & gardé: & pardevant lesquels Juges ledit Seigneur de Bures pourra (ſi bon luy ſemble) faire telles autres demandes, requeſtes & concluſions, en matiere de *reintegrando* ou autrement que bon luy ſemblera; ledit Procureur General demeurant entier en ces exceptions & defenſes. Et ſeront tenus lesdits Juges, aprés que ledit Procés ſera inſtruit, & mis en eſtat de juger, iceluy decider & determiner en ladite Ville de Cambray dedans quinzaine: & pour commencer de proceder à ladite matiere, lesdits Juges deleguez ſe trouveront audit Cambray vingt jours aprés la Ratification de ce preſent Traitté: & pourront les deux d'iceux, en l'abſence & empeschement des autres; (c'eſt à ſçavoir un de chascun coſté) proceder à l'inſtruction dudit Procés jusques à la Sentence diffinitive excluſivement: & ſera ladite Sentence, donnée par lesdits quatre Juges, executée, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques.

XLIII. ITEM, qu'en cette Paix & preſent Traitté eſt compris, comme principal contrahant, noſtre Sainct Pere le Pape & le Sainct Siege Apoſtolique: lequel Sainct Siege lesdits Seigneurs Empereur & Roy maintiendront en ſon authorité & preeminence, comme à leurs Eſtats Imperial & Royal appartient; & procureront de faire recouvrer à noſtredit Sainct Pere les Villes & Places occupées du Patrimoine de l'Egliſe. Pareillement y ſont compris, comme principaux contrahans, les Roys d'Hongrie, d'Angleterre, de Portugal & d'Escoſſe, madite Dame l'Archiducheſſe Tante dudit Seigneur Empereur: & ſont auſſi compris comme Alliez les Electeurs, le Cardinal de Liege, & ſon Païs dudit Liege, comme Alliez de l'Empereur en ſes Païs d'embas; les Ducs de Lorraine & de Savoye, & autres Princes de l'Empire, obeïſſans & Subjets dudit Seigneur Empereur; les Seigneurs des anciennes Ligues & Cantons des hautes Allemagnes; avec les autres, qui dedans ſix mois aprés la publication de ce preſent Traitté ſe pourront, de commun conſentement, auſſi denommer & comprendre; & ſeront tenus pour compris, en baillant dedans les ſix mois auxdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requiſes, & non autrement. Et à cette fin, lesdits Seigneurs Empereur & Roy feront chacun endroit ſoy, ſçavoir aux deſſusnommez, & qui ſe nommeront ci aprés, comme dit eſt, comme ils auront eſté compris contrahans ou Alliez en cedit Traitté de Paix. (*b*) Chaſſé de ce Royaume en 1523.

XLIV.

ANNO 1529. XLIV. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien procurera, que la Communauté de Florence s'appointe avec l'Empereur dedans quatre mois, à compter de la date de la Ratification de ce preſent Traitté : & ayant ce fait, ſeront compris en iceluy Traitté, & non autrement.

XLV. Et pour ce que depuis le Traitté de Madrid, Meſſire Charles Duc de Gueldres, Comte de Zutphen, a pris le party dudit Seigneur Empereur, & a traitté avec luy ; ledit Seigneur Empereur le declare par ce preſent Traitté ſon Allié. Tous les autres ci non nommez, & qui ne ſeront nommez, comme dit eſt, s'entendront eſtre forclos de cette preſente Paix & Amitié, s'ils ne ſont compris en la generalité des Vaſſaux & Subjets desdits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

XLVI. ITEM, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, le pluſtoſt que bonnement faire ſe pourra, en agreant, ratifiant & appreuvant par eux cedit Traitté, dont ils feront dépescher leurs Lettres ratificatoires, esquelles il ſoit de mot à autre inſeré, & pareillement celuy de Madrid ; jureront chascun d'eux par Foy & Serment ſolemnel, qui ſe fera corporellement ſur les Saincts Evangiles de Dieu, & le fuſt de la vraye Croix, en preſence du Sainct Sacrement & des Ambaſſadeurs qui à ce ſeront ordonnez & envoyez, tenir & obſerver reſpectivement tous & chascun les Points de ce preſent Traitté ; & auſſi tous ceux contenus en celuy de Madrid, qui par cettuy ne ſont changez, muez ou innovez : ſe ſoubmettans quant à ce aux Jurisdictions, coërcitions & Cenſures Eccleſiaſtiques, jusques à l'invocation du bras ſeculier inclusivement ; & conſtituans leurs Procureurs *in formâ Cameræ Apoſtolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chascun d'eux, en Cour de Rome pardevant Noſtre Sainct Pere le Pape, ou les Auditeurs de la Rote, & ſubir volontairement la condemnation & fulmination desdites Cenſures, en cas de contravention, comme dit eſt ; & par lesdites Cenſures ſe ſoubmettre & proroger Jurisdiction pardevant quelque Prelat & Juge Eccleſiaſtique : & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy, ne nul d'eux, ſans commun conſentement, ne puiſſent en façon quelconque demander relaxation dudit Serment, ne abſolution desdictes Cenſures : & ſi l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puiſſe profiter ſans le conſentement de l'autre : & requerront lesdits Seigneurs Empereur & Roy par enſemble Noſtre Sainct Pere le Pape, leur octroyer la relaxation & diſpenſe de leurs Sermens à cauſe desdites alienations. Et là où le Pape ne l'octroyeroit dedans quinze jours, ou ſur ce voudroit prendre compoſition, nonobſtant ce, le preſent Traitté ſortira ſon plein & entier effect, ainſi & par la forme & maniere, comme ſi de la preſente relaxation & diſpenſation n'y eſtoit faicte mention.

XLVII. ITEM, fera ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ratifier & appreuver lesdits Traittez de Paix preſent, & celuy de Madrid, en ce que, comme dit eſt, il n'eſt changé, mué ou innové par cettuy, par Monſeigneur le Dauphin ; ſelon la forme & maniere qu'il eſt dit & declaré par iceluy Traitté de Madrid : & pareillement les fera ratifier & appreuver par tous les Eſtats particuliers des Provinces & Gouvernemens de ſon Royaume : & par iceux Eſtats fera juger & promettre la perpetuelle obſervance d'iceux Traittez : & les fera interiner, verifier & enregiſtrer en la Cour de Parlement à Paris, & en tous les autres Parlemens du Royaume de France, en preſence de ſes Procureurs Generaux desdites Cours de Parlemens ; ausquels ledit Seigneur Roy paſſera Pouvoir ſpecial & irrevocable pour comparoir en ſon nom en icelles Cours de Parlemens, & illec conſentir aux interinemens ſusdits, & eux ſoubmettre volontairement à l'obſervance de toutes les choſes contenuës esdits Traittez, & en chascun d'iceux reſpectivement : & que en vertu d'icelle volontaire ſoubmiſſion, il ſoit à ce condamné par Arreſt & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme : & ſeront auſſi lesdits Traittez de Paix verifiez & enregiſtrez en la Chambre des Comptes audit Paris, en preſence & du conſentement du Procureur dudit Seigneur Roy, pour l'effectuelle execution & furniſſement d'iceux & validation des quitances, renonciations, ſoubmiſſions & autres choſes contenuës & declarées esdits Traittez : lesquelles verifications, interinemens, ratifications & choſes deſſusdites ſeront faictes & parfurnies par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & les Depesches d'icelles en forme deuë delivrées és mains dudit Seigneur Empereur, avant la delivrance de Meſſieurs ſes Enfans, & au plus tard dedans quatre mois prochains : & ſi pour les interinemens & verifications que deſſus, eſtoit requis & neceſſaire aux Officiers dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, avoir relaxation de luy des Sermens qu'ils peuvent avoir faits, de ne conſentir ny fouffrir aucunes alienations de la Couronne ; iceluy Seigneur Roy la leur baillera. Et pareillement ledit Seigneur Empereur fera faire, en ſon grand Conſeil & autres ſes Conſeils & Chambres des Comptes en ſes Païs d'embas, ſemblables interinemens & verifications, avec relaxation des Sermens des Officiers : & fera ratifier & appreuver cedit Traitté par les Eſtats particuliers de ſesdits Païs dans le temps que deſſus. ANNO 1529.

XLVIII. ITEM, que cette Paix ſera publiée par tous les Royaumes & Païs desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que dela les Monts, & meſmes és Lieux limitrophes, où telles publications ont accouſtumé eſtre faites, au plus tard en dedans le quinzieme de Septembre prochainement venant ; afin que nul n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance.

XLIX. Lequel Traitté de Paix en tous & chascuns les Points & Articles ci deſſus declarez, lesdites Dames Archiducheſſe & Ducheſſe d'Angoulmois, Procuratrices desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, & chascune d'elles endroit ſoy reſpectivement, en vertu & enſuyvant leursdits Pouvoirs ; & icelle Dame Archiducheſſe ſe faiſant forte de la deſſusdite Roine Douaigiere de Portugal, entant qu'il luy peut toucher ; ont de bonne foy, & par leurs Serments, pour ce par chascune d'elles donné & touché corporellement aux Saincts Evangiles de Dieu & Canon de la Meſſe, en preſence du Sainct Sacrement de l'Autel, promis & promettent ; qu'elles feront deuëment ratifier le contenu en cedit Traitté de Paix, & tous chascuns lesdits Points & Articles ci deſſus declarez ; & que de ce ſeront baillées & delivrées Lettres Patentes en forme deuë & ſuffiſante, d'une part & d'autre, & ce dedans deux mois & demy, aprés la date d'iceluy preſent Traitté.

S'enſuit la teneur du POUVOIR *donné par ledit Seigneur Empereur à maditte Dame l'Archiducheſſe.*

CHARLES par la Divinne Clemence Empereur des Romains, tousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, de Navarre, de Naples, de Cicille, de Mayorque, de Sardinne, des Isles, Indes & Terres ferme de la Mer Occeanne, Archiducq d'Auſtrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldres, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin de Haynau, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hacquenault, de Namur & de Zutphen, Prince de Zwave, Marcquis du ſaint Empire, Seigneur de Friſe, de Salins, de Malines, & Dominateur en Aſie & en Affricque, A tous ceulx qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme noſtre Tres-chiere & Tres-amee Dame & Tante Dame Marguerite Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, de Charrolois &c. Et Dame de Salins, de Malines &c. Et pour nous Regente & Gouvernante de noz Pays d'embas, nous at faict advertir que Madame la Ducheſſe Douariere d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe de Mayne, Mere du Roy Tres-Chreſtien, luy ait faict dire que conſiderant les maulx, inconveniens advenuz en la Chreſtienneté, & l'aparence de plus a cauſe desdites Guerres, meſmes d'icelle d'entre nous & ledit Seigneur Roy Tres-chreſtien & ſes Alliez, & que nul n'avoit plus grande raiſon d'y procurer le remede de Paix que elles deux, veu la proximité du Sang dont elles nous attiennent. Sy comme de Tante & Mere, elle avoit ſinguliere affection de s'employer a dreſſer & conduire ladite Paix, & que ſy noſtredite Dame & Tante y vouloit auſſy mettre la main, elle eſperoit tant faire vers ledit Seigneur Roy ſon Filz, que quelque bonne concluſion s'en enſuievroit, ſurquoy icelle noſtre Tante cognoiſſant qu'en œuvre plus ſalutaire, aggreable a Dieu & neceſſaire a toutte la choſe publicque Chreſtienne elle ne ſçauroit employer ſa Perſonne, euſt accertené ladite Dame d'Angoulmois n'avoir moindre affection ne devotion a ce, qu'elle ; de maniere qu'elles ſe ſont reſolues chacunes d'elles labourer a ladite Paix & enſuivant ce nous ait noſtredite Tante faict pluſieurs perſuaſions a l'effect d'icelle, ſe offrant y ſervir & employer ſa Perſonne ; Sçavoir faiſons que nous deſirans, comme avons tousjours faict, ſur touttes choſes une bonne, ferme & ſeure

Paix

ANNO 1529. Paix eſtre dreſſée & concluée non ſeulement entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; mais auſſy entre tous aultres Princes & Potentats Chreſtiens, & pour l'effect d'icelle Nous mettre tousjours en tous debvoirs, voulans preferer le regard du bien univerſel a notre particulier, affin de faire ceſſer les maux & inconveniens procedans de la Guerre, au ſoulagement du Peuple, reformer les Hereſies quy croiſſent & pullulent chacun jours, maintenir & exaulchier noſtre Mere la ſaincte Egliſe, & l'auctorité d'icelle en deue reverence & obeiſſance, & pour employer noſtre Perſonne & noz Armes & forces & les biens, qu'il at pleu a Dieu nous donner, a la repulſion du Turcq & l'augmentation de noſtre ſaincte Foy, & pour la tres-grande prudence, & experience que ſçavons eſtre en la Perſonne de noſtredite Dame, & Tante l'Archiducheſſe d'Auſtrice, icelle noſtre Tante confiant d'elle comme de Nous mesmes, avons, en accheptant ſon tres-louable vouloir, créé, conſtitué, ordonné & eſtably, créons conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes noſtre Procuratrix generalle, especialle & irrevocable, en luy donnant plein pouvoir, auctorité & mandement especial, par cesdites preſentes, de, pour & au Nom de Nous, pourparler & communicquer avecq ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois, & tous aultres quelz qu'ilz ſoient ſur le faict de la Paix finalle, & Pacification de tous differens & queſtions eſtans entre Nous, ledit Roy Tres-Chreſtien, & tous aultres Princes & Potentatz Chreſtiens, & chacun d'eulx iceulx differends & queſtions moyenner, paciffier & accorder, & finablement traicter & conclure bonne, ferme, ſceure Paix, Amitié, Ligue & Confederation, offenſive & deffenſive, generalle ou particuliere, avecq telz Articles, Capitulations Conventions & Conditions, que bon luy ſamblera, & qu'elle verra convenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentatz Chreſtiens, enſemble, ou particulierement avecq ledit Roy Tres-Chreſtien, ou aulcuns desdits aultres Princes & Potentatz, y comprenant telz Alliez Confederez que bon luy ſamblera, de jurer en l'Ame de Nous, & de faire es choſes deſſusdites, ou celles qui en peuvent & pourroient deppendre, & chascunes d'icelles, tout ce que Nous mesmes ferions & faire pourions ſy preſens en Perſonne y eſtions; Jaſoit ce que la choſe requiſt mandement & pouvoir plus exprez & especial, en preſence de Perſonne, promettant de bonne foy, & en parolle d'Empereur, & ſur noſtre honneur, obligation de tous noz biens, & ceulx de noz Hoirs, avoir aggreable, & tenir ferme & ſtable a tousjours, tout ce que par noſtredite Tante l'Archiducheſſe ſera faict, beſoingné, traicté & convenu en noſtredit Nom, es choſes deſſusdites, & chacunes d'icelles, leurs circonſtances, & deppendances, & le tout ratiffier, & finablement obſerver, furnir & accomplir, & par tous noz Vaſſaulx, Serviteurs & Subjectz, ou aulcuns d'eulx, aller ne venir allencontre. En tesmoin de ce Nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelle faict mettre noſtre Grand Seel. Donné en noſtre Cité de Sarragoſe le huictiesme du mois d'Apvril, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noz Regnes, alcavoir des Romains le dixiesme, & des Espagnes, & aultres le treixiesme. *Ainſy ſigné ſoubz le ploy*, CHARLES *& ſur ledit ploy*, Par l'Empereur & Roy a Perrenin, *& ſeellé en Chire vermeille a double queulve pendant.*

S'enſuit la teneur du POUVOIR *donné par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a Madame la Ducheſſe d'Angoulmois ſa Mere.*

FRANÇHOIS, par la Grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront Salut: Comme de tout noſtre cœur & vouloir, & intention, nous ayons tousjours deſiré, comme faiſons encores, une vraye, ſincere & univerſelle Paix, en Creſtienneté, pour les infiniz maulx & inconveniens qui ſe commectent chacun jour a l'occaſion de la Guerre entre Chreſtiens, laquelle choſe at ſy longuement duré a noſtre grand regret, & desplaiſir; que la forche desdits Chreſtiens y eſt grandement affoibly par la Puiſſance du Turcq ennemy de noſtre Foy augmentée, & de plus accroiſtera s'il n'y at Amitié, Union & Amour entre les Princes, tellement que d'un bon accord, & par vray union reſiſtent aux entreprinſes du deſſusdit ennemy de la Foy, & recouvrer ce qui eſt occupé indeuement ſur la Chrestienneté, a quoy nous voulons employer non ſeulement touz noz forches ſans aucune choſe y espargner, mais auſſy noſtre Perſonne. Quoy voyant & conſiderant noſtre Tres-chiere, & Tres-amee Dame & Mere la Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou &c. Comteſſe de Mayne & de Gien, que icelle Guerre n'eſtoit en eſtat, pour prendre fin ains pluſtot accroiſtre, attendu les preparatifs que faiſons pour icelle continuer plus groſſe, que n'avions faict par cidevant. A ceſte cauſe pour mettre fin a icelle, & pour le recouvrement de nos Treschiers & Tres-amez Enfans tenans Hoſtaige pour Nous, & affin que puiſſions mettre a execution contre les Turcs ce qu'avons tousjours, & depuis noſtre jeusne eage deſiré, & pour extirper les Hereſies qui pullulent en la Chreſtienneté, & que l'Egliſe ſoit reverée, & honorée ainſy qu'il appertient pour le ſalut de noz Ames, nous at remontré, & taict entendre qu'elle, & Madame noſtre Tante l'Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, & de Charolois, & Dame de Salins, & Malines auroient enſemble deliberé déprouver, c'eſt a ſçavoir noſtredite Tante envers l'Empereur, & noſtredite Dame & Mere envers Nous, de faire une bonne, & loyalle ſincere Paix, Amitié, & Confideration; ce que ladite Dame Archiducheſſe a faict entendre audit Seigneur Empereur ſon Nepveu; lequel s'y eſtoit conſenty, & a ces fin luy avoit envoyé Pouvoir ſouffiſant, pour y mettre une finalle incluſion; tellement qu'il ne reſtoit ſynon que de noſtre part feiſſions le ſamblable, Nous priant noſtredite Dame & Mere le vouloir ainſy faire, & jaſoit que noſtre Armee fuſt preſt a marcher, & que pour icelle ſouldoyer nous ait convenu & conjugue desbourſer grandes Sommes de deniers, neantmoings pour le deſir que nous avons pour les cauſes deſſusdites a ladite Paix, & auſſy pour complaire a noſtredite Dame & Mere; attendu pareillement, que iceluy Empereur s'y eſt liberallement accordé, Sçavoir faiſons que nous conſiderans pour parvenir a l'effect d'icelle Paix, nous mettre tousjours en tous debvoirs, voulans preferer le regard du bien univerſel a noſtre particulier, affin de faire ceſſer lesdits maulx & inconveniens, procedans de la Guerre au ſoulagement du Peuple Chreſtien, & refrener les Hereſies qui croiſſent & pullulent chacun jour comme dit eſt, maintenir & exaucer noſtre Mere ſainte Egliſe, & l'auctorité d'icelle en deue reverence & obeiſſance, & pour employer noſtre Perſonne, noz Armes, forces & les biens qu'il a pleu a Dieu nous donner a la repulſion du Turcq, & l'augmentation de noſtre Foy, & pour la tres-grand prudence & experience que ſcavons eſtre en la Perſonne de noſtredite Dame & Mere la Ducheſſe d'Angoulmois, icelle noſtredite Dame & Mere, confians d'elle comme de nous meſme avons, en acceptant ſon tres-louable vouloir, crée, conſtituée & eſtably, créons, conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes noſtre Procuratrix generalle & especialle & irrevocable, en luy donnant plain Pouvoir, Auctorité & Mandement especial, par cesdites preſentes, de, pour & au Nom de Nous, pourparler & communicquer avecq ladite Dame Archiducheſſe, & pareillement avecq les Commis & Deputez ayant Pouvoir ſuffiſant de noſtre Tres-cher, & Tres-amé, Frere, Couſin, Allié & Confederé perpetuel, le Roy d'Angleterre, Deffenſeur de la Foy, & tous aultres quelz qu'ilz ſoient ſur le faict de la Paix finalle, & Pacifficarion de tous differens & queſtions entre Nous, ledit Seigneur Empereur, & tous aultres Princes & Potentats Chreſtiens, & chacun d'eulx; iceulx differens & queſtions moyenner, accorder, & finablement traicter & conclure bonne, ferme, & ſceure Paix, Amitié, Ligue, Confideration, offenſive & deffenſive, generalle & particuliere, avecq telz Articles, Capitulations, Convenances & Conditions que bon luy ſamblera, & qu'elle verra convenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentats Chreſtiens enſemble, ou particulierement avecq ledit Empereur, lesdits Commis, & Deputez ayans pouvoir ſuffiſant de noſtredit Frere, Couſin, & perpetuel Allié & Confideré, le Roy d'Angleterre, ou aucuns desdits Princes & Potentats, y comprenant telz Alliez & Confederez que bon luy ſamblera, de jurer en l'Ame de Nous, & de faire és choſes deſſusdites, & celles qui en peuvent & pourront despendre, & chacune d'icelle tout ce que Nous meſme ferions, & faire pourrions ſy preſens, & en Perſonne y eſtions; jaſoit ce que la choſe requiſt Mandement plus exprez, & plus especial ou preſence de Perſonne, promettant en bonne Foy & Parolle de Roy, & ſur noſtre honneur & obligation de tous noz biens, & ceulx de noz Hoirs, avoir aggreable, & tenir ferme & eſtable a tousjours tout ce que par noſtredite Dame & Mere ſera beſoingné, faict, traicté, & convenu en noſtredit nom, es choſes deſſusdites, & chacune d'icelles, leurs circonſtances & deppendances, & le tout ratiffier, & inviolablement obſerver

ANNO 1529.

ANNO 1529. ſerver, furnir & accomplir, & par tous noz Vaſſaulx, Serviteurs & Subjects faire obſerver, furnir & accomplir, ſans jamais aller ne venir, ne ſouffrir par nosdits Vaſſaulx, Serviteurs & Subjects ou aucun d'eulx aller ne venir allencontre. En tesmoin de ce Nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelle faict mectre noſtre Grand Seel. Donné a Remarantin le deuxiesme jour de Juing l'an de grace mil cinq cens vingt nœuf, & de Notre Regne le quinziesme. *Ainſy Signé ſoubz le ploy* FRANCHOIS, *& ſur ledit ploy*, Par le Roy BAYART, *Seellé en chire jaulne pendant a double queuë.*

En tesmoin des choſes deſſusdites, lesdites Dames Archiducheſſe & Ducheſſe, & chacune d'elles ont ſigné ces preſentes de leurs Noms, & Sainnes manuels, & a icelluy faict pendre leurs Seaulx. Donné en la Ville de Cambray le cinquiesme jour du mois d'Aouſt l'an mil cincq cens vingt nœuf. MARGUERITE & LOYSE, *& ſeellé des Seaulx desdites Dames en chire vermeille pendant en las de Soye noire.*

[*Le Traité de Madrid devroit être inſeré ici tout entier; mais on le peut voir ſous ſa propre Date. La repetition en ſeroit inutile.*]

ET le tout cy-devant inſeré, & ſigné comme il s'enſuit, François Charles de Lannoi, Domp Rughes de Monteada & Jean Lalemant; François de Turnon Archevesque d'Ambrun, Jean de Selve, & Philippes Chabot.

Et ou il ſoit, que par ledit Traité fait en noſtre Cité de Cambray, noſtredite Tante l'Archiducheſſe ait, entr'autres choſes, juré & promis, de faire par nous duëment ratifier le contenu en icelui, & que en ſeroient baillées nos Lettres Patentes en forme duë & ſouffiſante; Sçavoir faiſons que pour les mêmes conſiderations narrées en l'exorde dudit Traité, & audit Pouvoir par nous donné a noſtredite Tante, l'Archiducheſſe, & mêmement a l'honneur de Dieu notre Createur, Autheur de Paix, Nous ledit Traité de Paix, fait, accordé & conclu, en noſtredite Cité de Cambray, par notre Tante l'Archiducheſſe, & ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois, pour & entre Nous & ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſes Hoirs & Succeſſeurs, & tous & chacun les Points, Articles, & Chapitres y contenus, ſelon quil eſt cy deſſus inſeré & transcript, avons pour Nous & nos Hoirs & Succeſſeurs, aggreé, confermé, ratifié & approuvé, agreons, confermons, ratifions & approuvons, par ces preſentes, & avons promis & juré, prometons & jurons en Parole d'Empereur, ſur notre honneur, & ſur les ſaintes Evangiles de Dieu, & le Fuſt de la vraye Croix, pour ce corporellement touchées, en preſence du St. Sacrement, & de nos Tres-chers & bons Amis, Meſſire Philippes Chabot Chevalier Seigneur de Brion, Admiral de France, Maiſtre Mathieu de Longjoue Seigneur de Dynecy, Maiſtre des Requeſtes ordinaire, & Gilbert Bayard Seigneur de Neufville, General de Bretaigne, Secretaires Ambaſſadeur, dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, pour ce expreſſement ordonnés & envoyés devers Nous, avec Pouvoir, qui ſera inſeré en la fin de ces Preſentes; Et ſoubz l'exprez hipotheque & obligation de tous & ſinguliers nos biens, preſens & avenir, & de ceux de nos Hoirs, garder & obſerver, entretenir & accomplir, bien & lealement, ledit Traité de Paix fait audit Cambray; en tous & chacuns des Articles & Points y contenus, & auſſi ceux dudit Traité de Madrid, que par iceluy de Cambray ne ſont changés, mués, ou innovés, ſans jamais faire, aller, ni venir au contraire, directement ne indirectement, & ſi fait, allé, ou venu étoit, par aucun de nos Fiefs & Gens de Guerre, Vaſſaulx, Subjets & Serviteurs, le faire reparer, & des Infracteurs & Transgreſſeurs faire telle punition que le cas le requerra, & en maniere que ce ſera exemple a tous autres, & l'obſervance de toutes les choſes deſſusdites, & chacune d'icelles, nous ſommes ſubmis & ſubmetons par ces preſentes, aux Juriſdictions, Coherſions & Cenſures Eccleſiaſtiques, jusques a l'invocation du bras Seculier inclusivement; prometant en outre conſtituer nos Procureurs, un ou pluſieurs, *in forma Cameræ Appoſtolicæ*, pour comparoir en notre nom en Court de Rome, par devant notre Saint Pere le Pape, ou les Auditeurs de la Rotte, & ſubir volontairement a la condemnation & fulmination desdites Cenſures en cas de contravention desdits Traitez, & de chacun d'iceux comme dit eſt; Et que ſans le conſentement du Roi Tres-Chretien, ou de ſes Hoirs & Succeſſeurs, ne demanderons relaxation dudit Serment, ne abſolution desdites Cenſures, & ſi demandons & obtenons, ne nous puiſſent profiter; En temoings de ce Nous avons ſigné ces preſentes de notre Nom, & a icelles fait mettre notre Grand Sceel. Donné en la Cité de Plaiſance le jour de Feſte St. Lucas Evangeliſte le 18. du mois d'Octobre, l'an de grace 1529. & de nos Regnes, ſçavoir des Romains le XI. & des Espagnes & autres le 14. ANNO 1529.

III.

POUVOIR & *Mandement de* FRANÇOIS I. *Roi de France à ſes Miniſtres & Procureurs pour être préſents, de ſa part, aux Enregiſtrements du Traité de* Cambrai *& de celui de* Madrid, *qui ſe devoient faire dans les Cours de Juſtice & Chambre des Comptes des Païs-Bas.* [Copie ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme au Traicté de Paix, Amitié, Alliance, & Confederation faict & conclud a Cambray le cincquiesme jour d'Aouſt, mil cincq cens vingt nœuf, entre Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince Charles, par la Divinne Clemence esleu Empereur tousjours Auguſte, Roy de Germanie, & des Espagnes &c. noſtre Tres-cher, & Tres-amé Frere & Couſin d'une part, & Nous d'aultre, ait eſte convenu & accordé, que iceluy Seigneur Empereur approuveroit & ratifieroit ledit Traicté, & promectroit par ſes Foy, & Serment d'iceluy garder & obſerver en la preſence de noz Ambaſſadeurs, & de ce ſeroient expedieez Lettres auctenticques, comme ſy ferions Nous a luy de noſtre part, Sçavoir faiſons que Nous a plain confians des ſens, loyauté, prudence, experience & bonne diligence de noſtre Chier & Ame Couſin Philippes Chabot, Seigneur de Brion, Chevalier de noſtre Ordre, Admiral de France, & Noſtre Lieutenant General en Bourgongne, & de noz Amez & feaulx Conſeillers, Meſſire Mathieu de Longjoue, Seigneur de Dynecy, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de noſtre Hoſtel, & Gilbert Bayard, Seigneur de Nœufville, General de Bretaigne, & Secretaire de noz Finances & de noſtre Chambre, iceulx & ung chacun d'eulx ſeul & pour le tout, tant conjoinctement que ſeparement, avons ordonné, faict & eſtably, & par le teneur de ces preſentes ordonnons, faiſons & eſtabliſſons noz Ambaſſadeurs, Meſſagiers, & Procureurs generaulx, & especiaulx, ſans que la generalité derogue a l'especialité, ne au contraire, avecq plain Pouvoir, Auctorité & Mandement ſpecial de eulx transporter pardevers iceluy Seigneur Empereur, pour & afin de recouvrer de luy la Ratification dudit Traicté, & pour le veoir jurer ſur les ſaintes Evangiles, & Canon de la Meſſe, en la preſence de l'Eucariſtie, en parolle d'Empereur, ſur ſes Foy & Honneur, qu'il gardera & obſervera ledit Traicté, & ung chacun des Articles d'iceluy, & les fera garder & entretenir en tout & par tout, ſans venir, directement ou indirectement, pour quelque cauſe ou coulleure que ce ſoit, au contraire, & qu'il fera pugnir, & corrigier les infracteurs, & de requerir Inſtrument auctenticque, & generalement de faire es choſes ſusdites, leurs circonſtances & dependences, tout ce que Nous mesmes ferions ou faire pourions, ſy y eſtions en perſonne, encores que les choſes requiſſent Mandement plus especial qu'il n'eſt es preſentes contenu, promectant en bonne foy ſur noſtre honneur, en parolle de Roy, que Nous approuverons, ratiffirons & entretiendrons, tout ce que par nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs, ou l'un d'eulx ſeul, tant conjoinctement que ſeparement, aura eſté faict, conclud & arreſté. En tesmoing de ce Nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelles faict mettre noſtre Grand Seel. Donné à la Ferre le dix-huictiesme jour d'Aouſt l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne, le quinziesme. *Ainſy ſigné* FRANCHOIS, *& ſur le reply* Par le Roy, ROBERTET *& ſcellé d'un Seel de chire jaulne a double queue pendant. Ainſy ſigné* CHARLES, *& en bas eſtoit escript* Par l'Empereur & Roy, *& ſigné de Secretaire* PERRENIN *& entre lesdites deux Signatures eſt escript & ſigné comme il eſt cy enſuyvant.*

ANNO 1529. Lecta, publicata, verificata & regiſtrata in Magno Conſilio Cæſaree Majeſtatis Procuratore generali preſente & conſentiente. Actum Machliniæ XVII. Februarii anno milliſimo quingenteſimo vigeſimo nono. *Signé* LETTIN.

Lecta, publicata, verificata & regiſtrata in Conſilio Flandrie, Procuratore generali preſente & conſentiente. Actum Gandavi XXI. Februarii anno milleſimo, quingenteſimo vigeſimo nono. *Signé* EDINGHEN.

Lecta, publicata & regiſtrata in Camera Computorum Imperialis Majeſtatis Inſulis & ibidem expedita, preſente & conſentiente ſuo Procuratore. Actum Inſulis anno milleſimo, quingenteſimo vigeſimo nono. *Et ſigné* CARRETTE.

IV.

ENREGISTREMENT *& Publication des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid *à la Chambre des Comptes de l'Iſle*; Avec *les* POUVOIRS *de l'Empereur & du Roi de France donnés à cette fin.* [Copie ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

LEs Preſident & Gens des Comptes de l'Empereur, Roy de Germanie, des Eſpagnes, d'Arragon, de Navarre, de Naples, des deux Siciles, de Jeruſalem &c. Archiducq d'Auſtrice, Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois &c. noſtre Sire, a Lille, ayans ouy la requeſte, a eulx faicte au grand Bureau par Maiſtre Anthoine Hellin, Conſeillier du Roy Tres-Chreſtien en ſa Court de Parlement de Paris, & Commiſſaire dudit Seigneur Roy en ceſte partie, affin de proceder a la Verification, Interinement, & Emologation du Traicté de Cambray, enſemble celuy de Madril, entant qu'il n'eſt innové ou mué par ledit Traicté de Cambray, a ce conſentant le Procureur de l'Empereur, en enſuyvant ce qu'icelluy Seigneur Empereur a promis par lesdits Traicteez, & que ledit Seigneur Roy avoit desja faict pour ſon coſté, faiſant oſtention desdits Traicteez Originelz, contenues avecq pluſieurs Pouvoirs a l'effect d'iceulx en ung quoyer de parchemin de trente ſept fueillets eſcripts, ſigné en fin CHARLES, & pluſieurs ſoubſcripts par l'Empereur & Roy, & ſigné du Secretaire PERRENIN, par leſquelz Traicté apparoit de la clauſe faiſant mention de ladite Verification, exhibant auſſy le Pouvoir a luy baillé par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pour accepter & conſentir audit Interinement duquel la teneur enſuit:

FRANCHOIS par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons que Nous a plain confians des ſcavoirs, diligences & experiences de noz Amez & feaulx Gilles de la Pommeraye Seigneur dudit Lieu, noſtre Ambaſſadeur pardevers noſtre Tres-chiere, & Tres-Amée Tante l'Archiducheſſe, & Maiſtre Anthoine Hellin, Conſeiller en noſtre Court de Parlement, & Jehan Billon, & Maiſtre de noz Comptes a Paris, iceulx & chacun d'eulx ſeul & pour le tout, tant conjoinctement que diviſeement, avons commis, & de preſent commettons & deputons, par ces preſentes, a demander & requerir pardevant le grand Conſeil de l'Empereur, & aultres ſes Conſeilz & Chambres des Comptes, en ſes Pays d'enbas, & aillieurs ou beſoing ſera, ſelon le contenu des Traicteez de Madril & Cambray, la Veriffication, Interinement & Emologation desdits Traicteez faiz entre Nous & l'Empereur, & d'accepter & conſentir aux condempnations quy ſeront ſur ce faictes, le tout en enſuivant le contenu en iceulx Traicteez, & en la forme & maniere qu'il at eſté faict a Paris, & auſſy de bailler entre les mains de noſtredite Tante la Ratification des Eſtats, & d'en prendre recepiſſe en forme deue & auctenticque, telle que a la delivrange de noſtre Tres-chiers & Tres-amez Enfans, ceulx quy auront charge de les delivrer s'en contentent, ainſy qu'il feroient, & faire debvroient ſy leur baillons lesdites Ratiffications de ce faire à vous, & a chacun de vous avons donné & donnons Pouvoir & Mandement especial, promectant le ratiffier, & avoir aggreable, & qu'il ſera de tel effect que ſy Nous en perſonnes l'avions faict. En tesmoings de ce Nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelles fait mettre noſtre Seel. Donné a Dijon le ſeptieſme jour de Febvrier l'an mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le ſixieſme. *Ainſy ſigné ſur le remploy* FRANCHOIS, *& ſur ledit remploy eſtoit escript* Par le Roy, *& ſigné de Secretaire* BAYARD, *Seellé en double queue en chire jaulne.* ANNO 1529.

Et apres que Jehan Cuvillon, Procureur Fiscal dudit Seigneur Empereur, au Siege de ſa Gouvernance de Lille, en vertu du Pouvoir a luy baillé par iceluy Seigneur, a conſenty l'Interinement, Verification, & Enregiſtrement eſtre faict desdits deux Traicteez par iceulx Preſident & Gens des Comptes, ſelon leur forme & teneur, duquel Pouvoir auſſy la teneur s'enſuit.

CHARLES, par la Divine Clemence Empereur des Romains, touſjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicilles, de Maillorcque, de Sardaine, des Iſles, Indes, & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Auſtriche, Ducq de Bourgongne, de Lothiere, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & d'Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur, Seigneur Prince de Zwave, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des Cités, Villes & Pays d'Uthrecq, & d'Overiſſel, & Dominateur en Azie, & en Affricque, A noſtre Tres-amé, & feal Conſeillier & Procureur general, Jehan Cuvillon, Salut. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, & Alliance perpetuelle, nagueres accordé, & conclud en noſtre Cité Imperiale de Cambray, entre noſtre Tres-chier & Tres-amé bon Frere, & Couſin le Roy Tres-chreſtien, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx & Subjects, Nous ſoyons tenuz entre aultres faire interiner, veriffier, & enregiſtrer es Conſaulx, & Chambres des Comptes de noz Pays de pardecha, ledit Traicté de Cambray, enſemble celuy de Madril en ce que par celuy dudit Cambray, il n'eſt changié, mué ou innové, le tout en preſence & du conſentement de noz Procureurs, & en vertu de noz Lettres de Commiſſion, & Pouvoir a ce especial & irrevocable, ſelon qu'il eſt au long contenu esdits Traicteez, deſirans de noſtre part y ſatisfaire en la Chambre de noz Comptes a Lille, Nous a plain confians de voz ſens, prudence, experience, loyauté & deligence, vous avons donné & donnons, par ces preſentes, plain Pouvoir, especial & irrevocable, & vous ordonnons de en noſtre nom comparoir en noſtredite Chambre des Comptes a Lille, & de noſtre part y conſentir a l'Interinement, Veriffication, & Regiſtre desdits Traictées ſelon leur forme & teneur, & de chacun d'eulx reſpectivement, & que tenues y ſommes, & ce par les Gens d'icelle noſtre Chambre, & n'en differez pour ou a l'occaſion des Sermens, que pouvez avoir faiz de ne conſentir, ou ſouffrir aulcunes alienation de noz Royaulme, Terres, Pays, & Seigneuries, ne de noz Aulteurs, Preeminence, Demaine & Droix ne de partie d'iceulx, car lesdits Sermens endroit les Actes deſſusdit, & ſy avant que touchier & concerner peult l'accompliſſement, & furniſſement desdits Traictez, Nous, entant que meſtier ſeroit, vous avons dispenſé, & deschargé, dispenſons, & deschargons par cesdites preſentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelle, le dernier de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noz Regnes, a ſçavoir des Romains, & Germanie, &c. le unziesme, & de Caſtille, & aultres, le quatorziesme. *Ainſy ſubſcript*, Par l'Empereur, *& ſigné de Secretaire* L. DU BLIOUL. *Seellé en ſimple queuë de chire vermeille.*

Lesdits Preſident & Gens des Comptes veu & conſideré le conſentement dudit Procureur Fiscal, auſſy la cauſe deſſus ſpecifiée, & le Pouvoir, charge & ordonnance a eulx baillé par ledit Seigneur Empereur, par ſes Lettres Patentes & cloſes, ont, en obeiſant a icelles, faict publier en icelle Chambre, a huys ouverts, preſent lesdits Commiſſaires du Roy & Procureur Fiscal, lesdits deux Traicteez avecq tous les Pouvoirs y enſerreez, & les y faict enregiſtrer de mot a aultres, & au ſurplus y ont & chacun d'iceulx reſpectivement, par eulx eſté interineez & verifiez, en tant qu'en eulx eſt ſelon leurdit forme & teneure, en ordonnant de ce eſtre faict notte en fin d'iceulx Traicteez. *Actum* au dit grand Bureau de la Chambre desdits Comptes a Lille, le vingt-ſixiesme de Febvrier, mil cincq cens vingt nœuf.

V.

MANDEMENT *& Ordonnance de l'*EMPEREUR, *à ceulx des Comptes à Lille, d'interiner & enregiſtrer lesdits Traicteez.* [Copie tres-

ANNO 1529.

très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

CHARLES, par la Divinne Clemence, Empereur des Romains, tousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorcque, de Sardaigne, des Iſles, Indes, & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Auſtriche, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, &c. Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgoigne, Palatin & d'Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haghuenault, de Namur &c. Prince de Zvave, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & des Citeez, Villes, & Pays d'Utrecq, & d'Ovriſelle, & Dominateur en Aſie & en Affricque. A noz Amez & feaulx les Preſident, & Gens de noz Comptes a Lille, Salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Alliance perpetuelle nagueres accordé, & conclud en noſtre Cité de Cambray entre noſtre Treschier, & Tres-amé bon Frere, & Couſin le Roy Treschreſtien, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx, & Subjects, Nous ſoyons tenues entre aultres faire interiner, veriffier, & enregiſtrer, es Chambres des Comptes de noz Pays de pardeça ledit Traicté de Cambray, enſemble celuy de Madril, en ce que par celuy dudit Cambray, il n'eſt changié, mué ou innouvé, le tout en preſence & du conſentement de noſtre Procureur, deſirans de noſtre part y furnir, Nous vous mandons, & enjoignons expreſſement par ces preſentes, que a la Requeſte & ſemonce des Comis, & Deputeez de noſtredit bon Frere, & Couſin a eſtre preſens a l'interinement desdits Traicteez ayans a ce commiſſion dont il vous apperra, & en la preſence, & du conſentement de noſtre Procureur, ayans auſſy a ce Pouvoir, vous faittes publier, interiner, veriffier, & enregiſtrer lesdits Traicté de Cambray, & Madril, & chacun d'eulx reſpectivement en noſtre Chambre des Comptes a Lille, ſelon leur forme, & teneur, & n'en differez pour ou a l'occaſion des Sermens, que pouvez avoir faict, de ne conſentir, permettre ou ſouffrir aulcunes alienations de noz Royaulmes, Pays, Seignouries, Aulteur, Demaine ou Droix, ne de partie d'iceulx; car desdits Sermens endroit les Actes que deſſus, & ſy avant que touchier, & concerner peult l'accompliſſement & furniſſement desdits Traictez, Nous, en tant que meſtier ſeroit, vous avons & chacun de vous, relevé & dispenſé, relevons & dispenſons, par cesdites preſentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelle, le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noz Regnes, a ſçavoir des Romains, & Germanie, &c. le onziesme, & de Caſtille &c. le XIV. *Ainſy ſoubſcript* par l'Empereur, *& ſigné* L. DU BLIOUL.

VI.

LETTRE *de Madame l'Archiducheſſe, à ceulx des Comptes à Lille, touchant ledit Mandement de l'Empereur.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

MARGUERITE, Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgoingne, Regente, &c. Tres-chers & bien Amez nous vous envoyons avecq ceſtes Lettres Patentes de l'Empereur, d'ordonnance de proceder a l'Interinement, Veriffication, & Regiſtre des Traicteez de Madril, & de Cambray chacun en ſon regard, le tout en preſence, & du conſentement du Procureur de l'Empereur, Nous vous ordonnons que a la Requeſte & ſemonce des Deputeez du Roy a eſtre preſens audit Interinement, vous y procedez & ordonnez au Procureur de l'Empereur, ſy trouvez, & y conſentez ſelon lesdits Traictiez, & qu'il ny ait faulte. A tant Tres-chiers, & bien Amez noſtre Seigneur vous ayt en ſa ſainte garde, de Bruxelle le ſecond jour de Janvier, l'an XXIX. *Ainſy ſoubſcript* MARGUERITTE, *& plus bas ſigné* L. DU BLIOUL, *& ſuperſcript*, A noz Tres-chiers, & bien Amez les Preſident, & Gens de la Chambre des Comptes de l'Empereur a Lille.

ANNO 1529.

VII.

Aultre LETTRE *de maditte Dame l'Archiducheſſe, ausdits des Comptes.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgoingne, Regente, &c. Tres-chiers & bien Amez, ſuivant les Traictez de Paix, dernierement faict a Cambray, le Roy de France a ordonné au Seigneur de la Pommeraye ſon Ambaſſadeur vers Nous, & les deux Comis ſur le faict de l'évaluation des Terres, que par lesdits Traictez eſt tenu de bailler a l'Empereur, eulx trouver és Chambre des Conſaulx, & des Comptes de pardeça pour icelles faire interiner, & enregiſtrer lesdits Traicteez, ce qu'ilz ont faict au grand Conſeil, mais pour ce que ladite evaluation n'eſt du tout encores achevée, & pour non perdre temps, ils ont adviſé qu'il ſouffera que l'un deulx voiſe vers vous pour y faire le meſme, parquoy & affin de advancher touttes choſes, quy despendent desdits Traicteez, Nous vous ordonnons de preſtement entendre audit Interinement avecq ceſtuy d'eulx, quy ſe trouvera, vous faiſant oſtention du Traicté original, & Pouvoir dudit Seigneur Roy, ſy n'eſt touttesfois que y trouvez cauſe raiſonnable y mettre delay, dont a diligence Nous advertirez, & ny faict faulte. A tant Tres-chiers, & bien Amez noſtre Seigneur ſoit garde de vous. De Malines le XVI. de Febvrier, l'an XXIX. *Ainſy ſoubſcript* MARGUERITTE, *& plus bas ſigné* GAUCHI, *& ſuperſcriptes*, A noz Tres-chiers, & bien Amez les Preſident, & Gens de la Chambre des Comptes a Lille.

VIII.

RATIFICATION *du Roi de France, ſur le Traité & Accord de Paix fait à Cambrai.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, A tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme le deuxieſme jour de Juing dernier paſſé, par noz Lettres Patentes donne a Romorentin, & pour les cauſes contenues en icelles, nous euſſions creé, confirmé Tres-haulte, & Tres-excellente Princeſſe noſtre Tres-chiere, & Tres-amée Dame & Mere la Ducheſſe d'Angoulmois, & d'Anjou &c. noſtre Procuratrix generalle, & especialle avecq plain Pouvoir, Auctorité & Mandement especial, pour & au nom de nous, pourparler, communicquer avecq Tres-haulte, & Tres-excellente Princeſſe noſtre Tres-chere, & Tres-amée Tante, & Couſinne l'Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye &c. Tante de Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puiſſant Prince Charle cincquieſme de ce nom Empereur eſleu des Romains, Roy des Espagnes, & tous aultres quelz qu'ilz fuſſent ſur le faict de la Paix finalle, & Pacification de tous differens & queſtions, quy eſtoient entre Nous, & ledit Seigneur eſleu Empereur, & tous aultres Princes, & Potentatz Chreſtiens & chacun d'eulx, & pour iceulx differens, & queſtions moyenner, pacifier & accorder, & finablement traicter, & conclure bonne, ferme, & ſincere Paix, Amitié, Ligue, & Confederation offenſive & defenſive, generale & particuliere, avecq telz Articles, Capitulations, Convenances, & Conditions que bon luy ſambleroit, & qu'elle verroit convenir entre Nous, & tous lesdits Princes, & Potentats Chreſtiens enſemble, ou particulierement avecq aulcun d'iceulx, y comprenans telz Alliez, & Confederez que bon luy ſambleroit, laquelle noſtre Dame & Mere ſe ſoit trouvée en la Cité de Cambray avecq nostredite Tante, & Couſinne l'Archiducheſſe d'Auſtrice ayant auſſy ſamblable Pouvoir d'iceluy Seigneur eſleu Empereur, & par enſemble ayant tenu pluſieurs communications ſur le faict de ladite Paix, apres leſquelles elles ont finablement, en vertu de leursdits Pouvoirs, accordé & conclud bonne, ſceure, ferme, & perpetuelle Paix, Amitié, Ligue & Confederation entre Nous, & ledit Seigneur eleu Empereur, ſelon la forme & teneur du Traité ſur ce fait, & juré le 5.

ANNO 1529. jour d'Aouſt paſſé, duquel la teneur de mot a autre cy apres ſenſuit.

Fiat inſertio.

Et jaſoit que par ledit Traicté faict en ladite Cité de Cambray noſtredite Dame & Mere ayt entre aultre choſe juré, & promis de faire deuëment par Nous ratifiier le contenu en iceluy, & que de ce ſeroient baillees noz Lettres Patentes en forme deue & ſouffiſante, Sçavoir faiſons que pour les mesmes conſiderations narrees a l'exorde dudit Traicté, & audit Pouvoir par Nous donné a noſtredite Dame & Mere, & mesmement en l'honneur de Dieu noſtre Createur, Aucteur de Paix, Nous ledit Traicté de Paix faict, accordé, & conclud en ladite Cité de Cambray par noſtredite Dame & Mere, & ladite Archiducheſſe d'Auſtrice pour entre Nous, & ledit Seigneur eſleu Empereur, nosdits Hoirs & Succeſſeurs,& tous & chacuns les Points, Articles, & Chapitres y contenus ſelon qu'il eſt cy deſſus inſerré & transcript, avons pour Nous, nosdits Hoirs & Succeſſeurs,agréé,confermé, ratifiié & approuvé, agreons, confermons, ratifiions & approuvons par ces preſentes, & avons promis & juré, promectons & jurons en parolle de Roy ſur noſtre honneur, & ſur les ſainctes Evangilles de Dieu, & le fuſt de la vray Croix pour ce corporellement touchez en preſence du ſainct Sacrement, & de Meſſire Charles de Pouget, Sieur de Lachau, Conſeiller, Chambellan, & premier Sommeillier de Corps dudit Empereur, & grand Commandeur de Alcantara, & Meſſire Guillaume des Barres Secretaire ordinaire d'iceluy eſleu Empereur, Ambaſſadeurs dudit Seigneur eſleu Empereur, pour ce expreſſement envoyez & ordonnez devers Nous, & ſoubz l'expreſſe ypotecque, & obligation de tous & ſinguliers noz biens preſens & advenir, & de ceulx de nosdits Hoirs, garder, obſerver, entretenir, & accomplir bien & loyaument ledit Traicté de Paix faict audit Cambray, & tous & chacuns lesdits Articles & Poinct y contenues, & auſſy ceulx dudit Traicté de Madrid, que par iceluy de Cambray ne ſont changez,muez ny innouvez, ſans jamais faire,aller ne venir au contraire directement ne indirectement, & ſy faict, allé ou venu eſtoit par aulcuns de noz Chefs ou Gens de Guerre, Vaſſaulx, Subjectz, & Serviteurs, le faire reparer, & des infracteurs, & transgreſſeurs faire telle punition que le cas le requerra, & en maniere que ce ſoit exemple a tous aultres, & a l'obſervation de touttes les choſes deſſusdites & chacunes d'icelles Nous ſommes ſubmis & ſubmectons par cesdites preſentes aux Jurisdictions, Coherſions, & Cenſures Eccleſiaſtiques jusques a l'invocation du bras Seculier incluſivement: Promectans encores conſtituer noz Procureurs ung ou pluſieurs *in forma Cameræ Appoſtolicæ*, pour comparoir en noſtre nom en Court de Rome, pardevant noſtre Sainct Pere le Pape ou les Auditeurs de la Rotte, & ſubir volontairement la condemnation, & fulminacion desdites Cenſures en cas de contravention desdits Traictez, & chacun d'eulx comme dict eſt ce que ſans le conſentement dudit Seigneur eſleu Empereur, de ſesdits Hoirs, & Succeſſeurs ne demanderons relaxation dudit Serment ne abſolution desdits Cenſures, & les demandons ou obtenons ne Nous puiſſe prouffiter. En Tesmoing de ce Nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelles faict mettre noſtre grand Seel. Donné a Paris le vingtiesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme. *Ainſy ſigné* FRANCHOIS, *& plus bas eſt eſcript* Par le Roy, *& ſigné* ROBERTET.

IX.

ENREGISTREMENTS, *& Verifications du Traité de* Cambrai, *faits dans les Parlemens & Chambres des Comptes de* Paris, *de* Rouën, *de* Dijon, *de* Grenoble, *de* Toulouſe, *de* Bourdeaux, *& d'*Aix *en Provence.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

LEcta, publicata, regiſtrata, verificata, interinata, & expedita in preſencia & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Domini noſtri Regis ac audita ejus ſubmiſſione & eam inſequendo, Curia dictum Dominum Regem ad obſervationem contentorum in preinſertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Pariſius in Parlamento decima nona die Novembris anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo nono. *Signé* DU TILLET, *audeſſoubz eſt eſcript*, approbo hec verba in ſecunda linea in ratura ſcripta preſentia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Domini noſtri Regis ac audita ejus ſubmiſſione &c. *Signé* DU TILLET. ANNO 1529.

Lecta, ſimiliter, publicata, interinata, & regiſtrata in preſencia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis ejusdem Domini noſtri Regis in Camera Computorum die penultima Novembris anno ſupra dicto. *Signé* CHEVALIER.

Lecta, publicata, regiſtrata, verificata, interignata & expedita in preſencia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Domini noſtri Regis cujus audita ſubmiſſione, & viſo Procuratorio & Mandato ſpeciali Curia condemnavit, & condemnat dictum Dominum noſtrum Regem ad obſervationem contentorum in ſupra ſcriptis Tractatibus. Actum Rothom. in Parlamento die ſeptima Decembris anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo nono. *Signé* SURREAU.

Lecta, publicata, regiſtrata, verificata, interignata & expedita in preſencia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Domini noſtri Regis ac audita ejus ſubmiſſione, & eam inſequendo Curia dictum Dominum Regem ad obſervationem contentorum in preinſertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Divione in Parlamento noſtro Burgundie vigeſima die Septembris anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono. *Signé* MARTIN.

Lecta & publicata in Camera Computorum Domini noſtri Regis Divioni, & ſimiliter interinata, & regiſtrata in preſencia, & de expreſſo conſenſu Procuratoris ejusdem Domini noſtri Regis in dicta Camera Computorum die vigeſima menſis Septembris anno ſupra dicto. *Signé* TABOUROT.

Lecta, publicata, regiſtrata, verificata, interinata, & expedita in preſencia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Delphinalis ac audita ejus ſubmiſſione, & eam inſequendo Curia dictum Dominum Regem Delphinum ad obſervationem contentorum in preinſertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Gratianop. in Parlamento Delphin. die decima octava menſis Januarii anno Domini milleſimo, quingenteſimo vigeſimo nono a Nativitate ſumpto. *Signé* PIZARDZ.

Lecta, ſimiliter, publicata, interinata, & regiſtrata in preſencia, & de expreſſo conſenſu Procuratoris generalis ejusdem Domini noſtri Regis Dalphinii in Camera Computorum die decima nona menſis Januarii anno predicto. *Signé* MATERON.

Contenta in preinſertis Tractatibus fuerunt lecta, publicata, regiſtrata, interinata, & verificata in preſencia, & de expreſſo conſenſu Procuratoris generalis Domini noſtri Regis Tholoſæ in Parlamento XXIII. die Decembris anno Domini milleſimo, quingenteſimo vigeſimo nono. Deinde audita requiſitione per Magiſtros Joannem de Falletan, Jurium Doctorem, Magiſtrum Requeſtarum Domus, & Chriſtianum Baers, Secretarium ordinarium electi Imperatoris Procuratores, & Nuncios ad hoc per dictum electum Imperatorem ſpecialiter deputatos hac die in Curia judicialiter facta, & attentis dicti Procuratoris Regii generalis conſenſu, & voluntaria ſubmiſſione, Curia prefata dictum Dominum Regem ad contentorum in dictis Tractatibus obſervationem, tenorem Literarum preinſerte Ratificationis, & ſubmiſſionem predictam inſequendo condemnavit & condemnat. Actum Tholoſæ in Parlamento quarta die menſis Februarii anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo nono. *Signé* MACHAELIS.

Lecta, publicata, regiſtrata & interinata in preſentia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Domini noſtri Regis ac audita ejus ſubmiſſione, & eam inſequendo Curia dictum Dominum Regem ad obſervationem contentorum in preinſertis Tractatibus condemnavit & condemnat. Actum Burdegale in Parlamento decima die Februarii anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo nono. *Signé* DE PONTAC.

Lecta, publicata, regiſtrata & interinata in preſentia, & de conſenſu expreſſo Procuratoris generalis Domini noſtri Regis ac audita ejus ſubmiſſione, & eam inſequendo, Curia dictum Regem Dominum ad obſervationem contentorum in preinſertis Tractatibus condemnavit & condemnat. Actum Acquis in Parlamento Provincie die viceſima ſexta menſis Februarii anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo. *Signé* DE ALBIS & RIATH.

X. *Ex-*

ANNO 1529.

X.

Extrait des Regiſtres du Parlement de Paris *du* 18. *Novembre* 1529. *pour l'Enterinement & Verification des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid. *Contenant auſſi la Comparition, & Requiſition des Commiſſaires de l'Empereur à cette fin.* [Copie ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

CE jour Meſſire Jehan Caulier Chevalier, Seigneur de Aygny, Preſident du privé Conſeil de l'eſleu Empereur, Jehan de Falectans Docteur és Droix, Maiſtre de Requeſte de l'Hoſtel dudit eſleu Empereur ſont venuz en la Court de ceans, & a ledit Caulier dit que, par le Traicté de Paix, faict entre ledit eſleu Empereur, & le Roy dernierement en la Ville de Cambray, le cincquiesme jour du mois d'Aouſt dernier paſſé, avoit eſté, entre aultres choſes, dict & articulé que ledit Seigneur Roy feroit ratifier, & approuver ledit Traicté, & pareillement celuy de Madrid, en ce que par celuy de Cambray il n'eſt changé, mué ne innové, par tous les Eſtats particuliers des Provinces, & Gouvernement de ſon Royaume, & les feroit interiner, enregiſtrer & verifier en la Court de ceans, & aultres Parlemens de ce Royaume, en la preſence de ſon Procureur general, auquel il bailleroit Pouvoir eſpecial, & irrevocable pour comparoir en ſon nom en ladite Court, & conſentir ledit interinement, regiſtrement, verification & expedition, & ſe ſoubmectre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & en chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit en la perſonne de ſondit Procureur general a ce condempné par Arreſt de ladite Court, auſſy que lesdits Traictez ſeroient verifiez, & enregiſtrez en la Chambre des Comptes en ceſte Ville de Paris, en la preſence & du conſentement du Procureur dudit Seigneur en ladite Chambre, & que ledit eſleu Empereur, pour recouvrer les Quictances, Renonciations, Soubmiſſions, Ratifications, & aultres choſes contenues, & declarées esdits Traicté quy luy doibvent eſtre bailleez avant la delivrance des Daulphin & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, les a desleguez ſes Ambaſſadeurs; Et depuis ledit Seigneur a ratifié de ſa part & juré ſolemnellement tenir le contenu esdits Traictées, & leur en faire bailler, & delivrer ſes Lettres de Ratifications ſignées de ſa main, & ſeellees de ſon grand Seel, lesquelles ilz apportent devers ladite Court, requerant a icelles les faire lire, publier, verifier, enregiſtrer, & expedier ſelon & enſuivant le contenu esdits Traictez, & a exhibé lesdites Lettres de Ratification en la preſence desdits Ambaſſadeurs, mais n'ont eſté lesdites Lettres du tout leues obſtant que l'heure a ſonné, & a eſté remiſt la reſte de ladite Publication a demain matin. Faict en Parlement le dixhuictiesme jour de Novembre l'an mille cincq cens vingt nœuf. *Souscript* collation eſt faict, & *ſigné* DU TILLET.

XI.

*Extrait des Regiſtres du Parlement d'*Aix *en Provence du* 26. *Fevrier* 1530. *pour l'Enterinement & Verification des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid, *avec les Lettres de Juſſion du Roi de France, & la Comparition & Requiſition des Procureurs de l'Empereur, à l'effect desdits Enterinement & Verification.* [Copie ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

APres que ce jourdhuy en la Court de Parlement de Prouvence ſeant a Aix ſont venuz, & entrez en icelle Maiſtre Jean de Falletans, Docteur es Droix, Maiſtre de Requeſtes de l'Houſtel, & Chreſtien Baers Secretaire ordinaire de l'eſleu Empereur, ſes Procureurs & Ambaſſadeurs en ceſte partie, & que par la bouche dudit Falletans en plaine Auditoire les Huys ouverts, & ladite Court a ce deuement aſſamblée, a eſté dit & remonſtré que par le Traicté de Paix, faict entre ledit eſleu Empereur, & le Roy Tres-chreſtien a Cambray le cincquiesme jour d'Aouſt dernier paſſé avoit entre aultres choſes eſté dict, & accordé que ledit Seigneur Roy feroit ratifier, & approuver ledit Traicté, enſemble celuy de Madric, en ce que par iceluy de Cambray il n'eſtoit mué, changé ne innové, & iceulx interiner, publier, enregiſtrer & verifier és Cours de Parlement de ſon Royaulme en preſence de ſes Procureurs generaulx, ausquelz il bailleroit Pouvoir ſpecial, & irrevocable pour comparoir esdites Cours, & conſentir audit Interinement, Regiſtrement & Verification, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance du contenu esdits Traictez, & en chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit en la perſonne de ſesdits Procureurs a ce condamné par Arreſt desdites Cours, pour leſquelles choſes & aultres contenues esdits Traictez, & requerir & recouvrer avant la delivrance de Meſſieurs les Daulphin & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, ledit eſleu Empereur les avoit deleguez ſes Ambaſſadeurs & Procureurs, & depuis iceluy Seigneur avoit ratifié de ſa part, & juré ſolempnellement tenir & obſerver le contenu esdits Traictez, & en avoit faict bailler & expedier ſes Lettres de Ratification ſignees de ſa main, & ſeellees de ſon grand Seel, lesquelles lesdits Ambaſſadeurs ont mis devers ladite Court, requerans a icelle les faire lire, publier, veriffier & interiner ſelon & enſuivant le contenu esdits Traictez, & ce faict en vertu des Lettres Patentes par ledit Seigneur Roy ſur ce envoyeez a ladite Court, & premierement leues & publiees en plaine audience a t-on procedé a la lecture, & publication desdites Lettres & Ratification, & desdits Traictez faiz a Madric & Cambray en preſence desdits Ambaſſadeurs, & apres que ont eſté leues, & que le Procureur general du Roy a dit que ledit Seigneur luy avoit envoyé Lettres Patentes par leſquelles il luy at donne plain Pouvoir, & auctorité ſpecial, & irrevocable de comparoir en ſon nom en ladite Court, conſentir l'Interinement, Regiſtrement, Verification, & Expedition desdites Lettres & Traictez, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement en ce que n'a eſté mué, changé ou innové par le Traicté faict a Cambray, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit condamné, par Arreſt de la Court, de obſerver & garder le contenu esdits Traictez: Et que a ceſte cauſe & vertu de ſondit Pouvoir il conſent l'Interinement, Regiſtrement & Expedition & Verification desdits Traicteez, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues en iceulx & chacun d'iceulx, & qu'en vertu de ſadite volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur Roy ſoit condamné a l'obſervance desdits Traicteez, & chacun d'iceulx, offrant ausdits Ambaſſadeurs dudit eſleu Empereur, bailler le double de ſondit Pouvoir, leſquelz Ambaſſadeurs ont requeru icelluy Pouvoir eſtre inſeré en ce preſent Arreſt, & duquel la teneur enſuit.

ANNO 1529.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, Comté de Prouvence, Forcalquier & Terres adjacentes, a noſtre Amé & feal Conſeillier & Procureur general en noſtre Court de Parlement a Aix, Meſſire Anthoine Donati ſalut, & dilection. Comme pour le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, fait, conclud, & juré & accordé en la Ville & Cité de Cambray le cincquiesme jour d'Aouſt dernier paſſé entre Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince, & noſtre Tres-chier & Tres-amé bon Frere, Couſin, & Allié l'eſleu Empereur touſjours Auguſte, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, & Vaſſaulx & Subjectz, Nous ſoyons tenuz faire ratiffier entre aultre ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit eſté fait au Lieu de Madric en Eſpagne, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de noſtre Court de Parlement a Aix, & iceulx Traictez faire interiner, veriffier & enregiſtrer en icelle noſtre Court, en la preſence de vous noſtre Procureur general, auquel pour ce faire debvons bailler Pouvoir ſpecial, & irrevocable pour comparoir en noſtre nom en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion nous ſoyons condamnez par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtre Parlement en bonne & convenable forme, ainſy que plus a plain eſt contenue & peult aparoir par lesdits Traictez, des-

ANNO 1529. quelz envoyons aux Gens de noſtredite Court les doubles ſignez, & collationnez aux Originaulx quy vous ſeront monſtrez, & communicquez, Sçavoir vous faiſons, que nous voulans ſatisfaire & fournir a ce que at eſté promis & accordé que ferons, & ferons faire de noſtre part par lesdits Traictez, confians de voſtre perſonne & de voz ſens, preudhommie, loyaultée, experience & deligence, vous avons donné par ces preſentes plain pouvoir, & auctorité ſpecial & irrevocable de comparoir en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, Veriffication & Expedition quy ſera faicte desdits Traictez par les Gens de noſtredite Court, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion Nous ſoyons condamnez par Arreſt, & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement en bonne & convenable forme, ſans vous arreſter aux Sermens, que pourriez avoir faiz, de ne conſentir, ne ſouffrir aulcunes allienations du Domainne, & Droix de noſtredite Couronne, desquelz Sermens vous avons, en tant que beſoing ſeroit, deschargé & relaxé, deschargeons & relaxons par ces preſentes ſignées de noſtre main, ausquelz, en Tesmoing de ce, Nous avons faict mettre noſtre Seel. Donné a Paris le quinziesme jour de Novembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme, FRANÇOIS par le Roy Comte de Prouvence GEDOYN. La Court a ordonné & ordonne que ſur lesdites Lettres de Ratiffication desdits Traictez ſera mis: *Lecta, publicata, registrata, verificata, interinata & expedita:* En la preſence & du conſentement exprez du Procureur general du Roy, & apres avoir oy la ſubmiſſion par luy faicte, & en enſuivant icelle ladite Court a condamné & condamne ledit Roy a l'obſervance du contenu esdits Traictez. Faict en Parlement a Aix le vingtſixiesme jour de Febvrier, l'an mil cincq cens & trente, prins a la Nativité de noſtre Seigneur. *Ainſy ſigné* DE ALBIS R.

XII.

Extrait des Regiſtres de la Court de Parlement de Rouën *du 7. Decembre 1529. contenant pareille comparition & requiſition des Procureurs de l'Empereur, avec la Ratification & l'Enregiſtrement des Traitez.* [Tiré du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

CE jour eſt venu en la Court Meſſire Jehan de Fallatans Docteur és Droictz, Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel de l'eſleu Empereur, lequel a dit que, par le Traicté faict entre ledit eſleu Empereur, & le Roy en la Ville de Cambray, le cincquiesme jour d'Aouſt dernier paſſé, avoit entre aultres choſes dit, & articulé que ledit Seigneur Roy feroit ratiffier, & approuver ledit Traicté, & pareillement celuy de Madric en ce que par iceluy de Cambray il n'eſt mué, changé ou innouvé par tous les Eſtatz particuliers des Prouvinces & Gouvernemens de ſon Royaulme, & les feront interiner, enregiſtrer & veriffier en la Court de ceans, & aultres Parlemens de ce Royaulme en la preſence de ſon Procureur general, auquel il bailleroit Pouvoir eſpecial & irrevocable pour comparoir en ſon nom en ladite Court, & conſentir ledit Interinement, Regiſtrement, Veriffication & Expedition, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit, en la perſonne de ſondit Procureur general, a ce condemné par Arreſtz de ladite Court, auſſy que lesdits Traictez ſoient verifiez & enregiſtrez en la Chambre des Comptes a Paris, en la preſence & du conſentement du Procureur dudit Seigneur en icelle Chambre, & que l'eſleu Empereur, pour recouvrer les Quictances, Renonchiations, Submiſſions, Ratiffications, & aultres choſes contenues, & declarees esdits Traicteez, quy luy doibvent eſtre baillees avant la delivrance des Daulphin, & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, avoit delegué Meſſire Jehan Caullier Chevalier, Seigneur Daigny, Preſident du privé Conſeil dudit Empereur, & luy, ſes Ambaſſadeurs & chacuns d'iceulx, & depuis ledit Seigneur avoit ratiffié de ſa part & juré ſolemnellement tenir le contenu esdits Traictées, & leur en faire bailler & delivrer ſes Lettres de Ratiffication ſignées de ſa main, & ſeellées de ſon Grand Seel, lesquelles il avoit apportées pardevers ladite Court, requerant a icelle les faire publier, enregiſtrer & expedier ſelon & en enſuivant le contenu esdits Traictez, & a exhibé lesdites Lettres de Ratiffication contenant de mot a mot iceulx Traictez. Ce faict a eſté faicte ouverture des Huys, & a l'on procedé a la lecture, & publication desdites Lettres de Ratiffication en la preſence dudit de Falletans Ambaſſadeur, & dudit Procureur general. Apres lecture & publication desquelz Traictez, & Lettres de Ratiffication faiz entre le Roy, & l'eſleu Empereur, tant a Madric que a Cambray, ou leurs Deputeez, & que le Procureur general du Roy a dit que ledit Seigneur, par ſes Lettres Patentes ſignées de ſa main, luy avoit donné plain Pouvoir, & auctorité ſpecial & irrevocable de en ſon nom comparoir en ladite Court, conſentir a l'Interinement, Veriffication & Expedition de ſesdits Traictez, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictees, & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu de ladite volontaire ſubmiſſion le Roy ſoit condamné, par Arreſt de ladite Court, a obſerver & garder le contenu esdits Traicteez, & que a ceſte cauſe en vertu de ſondit Pouvoir il conſent l'Interinement, Expedition & Veriffication desdits Traicteez, & ſe ſubmect volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues en iceulx & chacun d'iceulx, & qu'en vertu de ladite volontaire ſubmiſſion le Roy ſoit condamné par Arreſt a garder & obſerver le contenu esdits Traicteez, offrant audit Ambaſſadeur dudit eſleu Empereur, bailler le double de ſondit Pouvoir, lequel Ambaſſadeur a requis ledit Pouvoir eſtre inſeré en ce preſent Arreſt, & duquel la teneur enſuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a noſtre Amé & feal Conſeillier, & Procureur general en noſtre Court de Parlement de Rouën, Maiſtre Simon Muterel, ſalut & dilection: Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, faiz, conclud, accordé & juré en la Ville & Cité de Cambray, le cincquiesme jour d'Aouſt dernier paſſé, entre Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puiſſant Prince, & noſtre Tres-chier, & Tres-amé bon Frere, Couſin & Allié l'eſleu Empereur tousjours Auguſte, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Seigneuries & Subjects, Nous ſoyons tenu faire ratiffier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent, avoit eſté faict au lieu de Madric en Espagne, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de noſtre Court de Parlement a Rouën, & iceulx Traictez faire interiner, verifier & enregiſtrer en icelle Court, en la preſence de vous noſtre Procureur general, auquel pour ce faire vous devons bailler Pouvoir ſpecial, & irrevocable pour comparoir en noſtre nom en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traicteez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion, Nous ſoyons condamnez par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainſy que plus a plain eſt contenu, & peult aparoir par lesdits Traictez desquelz envoyons aux Gens de noſtredite Court les doubles ſignées, & collationnez aux Originaulx, quy vous ſeront monſtrez, & communicquez, Sçavoir vous faiſons que nous voulons ſatisfaire, & fournir a ce quy a eſté promis & accordé que ferons, & ferons faire de noſtre part par lesdits Traictez, confians de voſtre Perſonne, & de ſens, preudhommie, loyaulté, experience & deligence, vous avons donné & donnons par ces preſentes plain Pouvoir, & auctorité ſpecial, & irrevocable de comparoir en noſtre nom en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, Verification, & Expedition quy ſera faict desdits Traictez par les Gens de noſtredite Court, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion Nous ſoyons condamnez par Arreſt, & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainſy qu'il eſt contenu ausdits Traictez, ſans vous arreſter aux Sermens, que pourriez avoir faiz, de ne conſentir aulcunes alienations du Domaine & Droix de noſtre Couronne, desquelz Sermens vous avons, en tant que beſoing ſeroit, deschargé & relaxé, relaxons & deschargeons par ces preſentes ſignées de noſtre main ausquelles, en Tesmoing de ce, Nous avons faict mettre noſtre Seel. Donné a Paris le huicties-

ANNO 1529.

ANNO 1529. huictiesme jour de Novembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme. *Signé* FRANCHOIS, *& plus bas*, Par le Roy GEDOYN, *ung paraphe, & ſcellé de chire jaulne en ſimple queue.* La Court at ordonné & ordonne que ſur lesdites Lettres de Ratification d'iceulx Traictez de Paix ſera mis : *Lecta, publicata, regiſtrata, verificata, interinata & expedita*, & ce en la preſence, & du conſentement exprez du Procureur general dudit Seigneur, & apres avoir oy la ſubmiſſion par luy faicte, veu & attendu ſon Pouvoir, & en enſuivant iceluy ladite Court a condamné & condamne ledit Seigneur a l'entretenement, & obſervance du contenu en iceulx Traictez, & ſera & eſt le Pouvoir dudit Procureur general inſeré en ce preſent Arreſt pour apres eſt baillé & delivré audit Procureur & Ambaſſadeur d'iceluy Seigneur Empereur. Fait a Rouën en ladite Court de Parlement le ſeptiesme jour de Decembre, l'an mil vingt nœuf. *Signé* SURREAU, *& plus eſtoit escript* Collation faitte.

XIII.

Extraict des Regiſtres de la Court de Parlement de Grenoble *du* 18. *Janvier* 1530. *ſur le même ſujet.* [Tiré du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

CE jourdhuy pardevant la Court de Parlement de Daulphiné ſeant a Grenoble, eſtant en Perſonne Meſſire Jehan de Falletans, Docteur es Droix, Maiſtre des Requeſte de l'Hoſtel de l'eſleu Empereur, & ſon Procureur quant a ce ſouffiſamment fondé, comme appert par Lettres auctenticques dudit Seigneur eſleu Empereur ſignées de ſa propre main & ſeellées de ſon Seel en cire rouge, pendant en double queuë, & dattées a Genne du trentiesme jour d'Aouſt, mil cincq cens vingt nœuf, diſant par le Traicté de Paix fait & accordé entre ledit eſleu Empereur, & le Tres-chreſtien Roy Daulphin eñ la Cité de Cambray le cincquiesme jour d'Aouſt derrenier paſſé, entre aultres choſes avoit eſté dit, capitulé & articulé, que ledit Seigneur Roy Daulphin feroit ratifier, & approuver tant ledit Traicté fait a Cambray que le Traicté fait auparavant a Madric, en ce que par iceluy de Cambray n'eſt mué, changé ou innouvé, par tous les Eſtatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de ſon Royaulme, & les feroit interiner, veriffier & enregiſtrer en ladite Court & aultres Parlemens dudit Royaulme en la preſence de ſon Procureur general, auquel bailleroit Pouvoir ſpecial & irrevocable, pour & au nom de luy comparoir, & conſentir a Interinement, Regiſtre, Veriffication & Expedition, & ſoy ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur, ſoit en la Perſonne de ſondit Procureur general, a ce condempné par Arreſt de ladite Court, demandant & requerant au nom dudit eſleu Empereur publicque lecture eſtre faicte desdits Traicteez, Ratiffication dudit Seigneur, Mandement addreſſant a ladite Court, & de ce qu'il apertient en tel cas, laquelle Lecture eſtre faicte du commandement de ladite Court, eſt comparu le Procureur general dudit Seigneur en ſadite Court, lequel par vertu du Pouvoir a luy donné & octroyé par ledit Seigneur ſoubz la teneur quy enſuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, Daulphin de Viennois, Comte de Valentinois & de Dyoys, A noſtre Amé & feal Conſeillier & Procureur general en noſtre Court de Parlement a Grenoble, Maiſtre Franchois Matheron, ſalut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle faict, conclud, accordé, & juré en la Ville & Cité de Cambray le cincquiesme d'Aouſt dernier paſſé, entre Tres-hault & Tres-excellent Prince, & noſtre Tres-chier, & Tresame bon Frere, Couſin, & Allié l'eſleu Empereur touſjours Auguſte, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz, Nous ſoyons tenuz faire ratifier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit eſté faict au lieu de Madric en Eſpagne, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé, par celuy dudit Cambray, par les Gens des Cours des Parlemens de noz Royaulmes, & iceulx Traictez faire interiner, veriffier & enregiſtrer en nosdites Cours en la preſence de nosdits Procureurs generaulx esdites Cours, ausquelz pour ce faire debvons bailler Pouvoir ſpecial & irrevocable, pour comparoir en noſtre nom en nosdites Courts, & illecq conſentir audit Interinement, & eulx ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion, Nous ſoyons condemnez par Arreſtz & Sentence diffinitive de nosdites Parlemens en bonne & convenable forme ; Et a ceſte fin avons envoyé a noz Amez les Gens de nosdites Cours a Grenoble Pouvoir exprez pour ce faire. Pourquoy eſt requis vous decerner noz Lettres de Pouvoir ſpecial & irrevocable pour comparoir en noſtre nom en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, Verification & Expedition quy ſera faicte desdits Traictez, par les Gens de noſtredite Court, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & en chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion Nous ſoyons condamnez, par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement en bonne & convenable forme, ainſy qu'il eſt contenu esdits Traictez, desquelz envoyons aux Gens de noſtredit Court les doubles ſignees & collationnees aux Originaux, quy vous ſeront monſtrez & communicquez. Nous a ces cauſes deſirans lesdits Traictez eſtre entretenuz, confians de voſtre perſonne & de voz ſens, prudence, loyaulté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces preſentes plain Pouvoir & Auctorité, ſpecial & irrevocable, de comparoir en noſtre nom en noſtredit Court de Parlement, & illecq conſentir audit Interinement, Verification & Expedition quy ſera faicte desdits Traictez par les Gens de noſtredit Court, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion, Nous ſoyons condamnez par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement, en bonne & convenable forme, ſans vous arreſter aux Sermens que pourriez avoir faiz de ne conſentir ne ſouffrir aulcunes alienations du Domaine & Droicts de noſtre Couronne ; desquels Sermens vous avons, en tant que beſoing ſeroit, deſchargé & relaxé, deſchargeons & relaxons par ces preſentes ſignées de noſtre main, ausquels, en Tesmoing de ce, Nous avons faict mettre noſtre Seel. Donné a Paris le quinziesme jour de Novembre l'an de grace mil cinq cens vingt nœuf, & de noz Regnes le quinziesme. FRANCHOIS Par le Roy Daulphin GEDOYN. Ledit Procureur general, au nom dudit Seigneur, a conſenti & conſent a l'Interinement, Expedition & Verification desdits Traictez, & ſe ſoubmect volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues en iceulx & en chacun d'iceulx, & conſent qu'en vertu de ladite volontaire ſubmiſſion, ledit Seigneur ſoit condemné a obſerver le contenu esdits Traictez, conſentant auſſy audit Ambaſſadeur dudit Empereur eſtre baillé le double de ſondit Pouvoir, lequel ledit Ambaſſadeur a requis, eſtre inſeré en ce preſent Arreſt. Lesquelles choſes oyes & conſideré par ladite Court, attendu mesmement la teneur du Pouvoir dudit Procureur general leu & publié, icelle Court a ordonné & ordonne que ſur lesdites Lettres de Ratiffication desdites Traictez de Paix ſera mis : *Lecta, publicata, regiſtrata, verificata, interinata & expedita :* Et ce en la preſence, & du conſentement dudit Procureur general, & apres avoir oy & entendu la ſubmiſſion faicte par ledit Procureur, & la teneur de ſondit Pouvoir, & en enſuivant iceluy, ladite Court a condemné & condemne ledit Seigneur a l'entretenement, & obſervance du contenu esdits Traictez, declarant le Pouvoir dudit Procureur general eſtre inſeré en ce preſent Arreſt pour eſtre baillé & delivré audit Procureur & Ambaſſadeur dudit Seigneur Empereur. Faict & donné a Grenoble le dixhuictiesme jour de Janvier, l'an de grace mil cincq cens trente prins a la Nativité. *Signé* MENON.

ANNO 1529.

XIV.

Juſſion & Mandement du Roy de France à ceulx du Parlement de Toulouſe, *de verifier & regiſtrer lesdits Traictez de* Cambray *&* Madril. *Datum* 4. *Octobre* 1529. [Tiré du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, A noz Amez & feaulx les Gens de noſtre Court,

ANNO 1529. Court de Parlement a Toulouze, Salut & dilection. Comme puis naguerres Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, ait eſté faicte, conclutte, & accordée en la Ville & Cité de Cambray, entre noſtre Tres-chier, & Tres-ame, bon Frere, Couſin, & Allié l'eſleu Empereur & Nous, & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz, par noſtre Tres-chere, & Tres-amée Dame & Mere ayant ſur ce ample Pouvoir de Nous, & par noſtre Tres-chere & Tres-amée Tante l'Archiducheſſe d'Auſtrice Douariere de Savoye ayant auſſy ſur ce ample Pouvoir dudit eſleu Empereur, par lequel Traicté Nous ſommes tenuz faire ratifier, & approuver entre aultres ledit Traicté de Cambray, celuy quy au precedent avoit eſté faict au lieu de Madric en Eſpaigne, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par vous Gens de noſtredite Court, & iceulx Traictez faire interiner & enregiſtrer en icelle noſtre Court en la preſence, & du conſentement de noſtre Procureur general, auquel pour ce faire baillerons Pouvoir ſpecial & irrevocable pour comparoir en noſtredit Court de Parlement, & illecq conſentir audit Interinement, & ſoy ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion Nous ſoyons condamné par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainſy que plus a plain eſt contenu audit Traicté de Cambray. Nous a ces cauſes voulans ſatisfaire & fournir a tout ce quy at eſté promis que ferons, & debvrons faire par lesdits Traictez, vous mandons, ordonnons, & tres-expreſſement enjoignons par ces preſentes, que iceluy Traicté de Paix, Accord & Appoinctement ainſy faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray entre noſtredit bon Frere, Couſin, & Allié l'Empereur, & Nous enſemble ledit Traicté faict audit lieu de Madrid, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les doubles ſignees par l'un de noz Amez & feaulx Notaires & Secretaires collationnees aux Originaulx vous faitte lire, publier, & iceulx interiner, verifier & enregiſtrer en noſtredit Court de Parlement, en la preſence de noſtredit Procureur general en icelle, auquel a ceſte fin avons baillé noz Lettres de Pouvoir ſpecial & irrevocable, pour comparoir en noſtre nom en ladite Court, & illecq conſentir audit Interinement, & ſoy ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion, Nous ſoyons condamnez par voſtre Arreſt & Sentence diffinitive, en bonne & convenable forme, le tout ſelon le contenu desdits Traictez, & ladite Verification, Interinement & Expedition ainſy & par vous faicte par la forme & maniere que deſſus eſt dit, Nous envoyez incontinent ſans en ce faire aulcune diffigulté ſoubz ombre ou couleur des Sermens, que pourriées avoir faict de ne conſentir ou ſouffrir aulcunes aliénations du Domaine & Droicts de noſtre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que beſoing ſeroit, deschargez & relaxez, deschargeons & relaxons par ces preſentes ſignées de noſtre main. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme. *Soubſcript* Duplicata, PAR LE ROY, *& ſigné* GEDOYN.

POUVOIR *donné par le Roy Très-chreſtien au Procureur general dudit Parlement de* Toulouze. *Paris le* 4. *Octobre* 1529. [Tiré du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a noſtre Amé & feal Conſeillier, & Procureur general en noſtre Court de Parlement a Toulouze, Maiſtre . . . . . Salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle faict, conclud, accordé & juré en la Ville & Cité de Cambray, entre noſtre Tres-cher & Tres-ame bon Frere, Couſin, & Allié, l'eſleu Empereur & Nous, & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx & Subjects, Nous ſoyons tenuz faire ratifier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit eſté faict au lieu de Madric en Eſpaigne en ce quy n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de noſtre Court de Parlement de Thoulouze, & iceulx Traictez faire interiner, veriffier & enregiſtrer en icelle noſtre Court, en la preſence de vous noſtre Procureur general, auquel pour ce faire debvons bailler Pouvoir ſpecial & irrevocable pour comparoir en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion, Nous ſoyons condemnez par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtre Parlement, en bonne & convenable forme, ainſy que plus a plain eſt contenu & peult aparoir par lesdits Traictez, desquelz envoyons aux Gens de noſtredit Court les doubles ſignees & collationnees aux Originaux, quy vous ſeront monſtrez & communicquez, Sçavoir vous faiſons que Nous voulans ſatisfaire & fournir a ce quy a eſté promis, & accordé que ferons & ferons faire de noſtre part par lesdits Traictez, confians de voſtre Perſonne, & de voz ſens, prudence, loyaulté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces preſentes plain Pouvoir & Auctorité ſpecial & irrevocable de comparoir en noſtre Nom en noſtredit Court, & illecq conſentir audit Interinement, Veriffication, Expedition, quy ſera faicte desdits Traictez par les Gens de noſtredite Court, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion Nous ſoyons condemnez par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainſy qu'il eſt contenu ausdits Traictez, ſans vous arreſter aux Sermens que pourriez avoir faiz de ne conſentir ne ſouffrir aulcunes alienations du Domaine, Droix, de noſtre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que beſoing ſeroit, deschargé & relaxé, deschargeons & relaxons par ces preſentes ſignées de noſtre main, ausquelz, en Tesmoings de ce, Nous avons faict mettre noſtre Seel. Donné a Paris le quattriesme jour d'Octobre l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme &c. *Subſcript* Duplicata, PAR LE ROY *& ſigné* GEDOYN.

XV.

Juſſion & Mandement dudit Seigneur Roy à ceulx du Parlement de Bourdeaux. *A Paris le* 4. *Octobre* 1529. [Tiré du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a noz Amez & feaulx les Gens de noſtre Court de Parlement a Bourdeaulx, Salut & dilection. Comme puis naguerres Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle ait eſté faicte, conclud, & accordé en la Ville & Cité de Cambray, entre noſtre Tres-cher, & Tres-amé bon Frere, Couſin & Allié l'eſleu Empereur, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, & Seignouries, Vaſſaulx & Subjects, par noſtre Tres-chere, & Tres-amé Dame & Mere, ayant ſur ce ample Pouvoir de Nous, & par noſtre Tres-chere, & Tres-amée Tante l'Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy ſur ce ample Pouvoir dudit eſleu Empereur, par lequel Traicté Nous ſommes tenuz faire ratiffier, & approuver entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit eſté faict au lieu de Madric en Eſpaigne, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par vous Gens de noſtredite Court, & iceulx Traictez faire interiner, & enregiſtrer en icelle noſtre Court en la preſence & du conſentement de noſtre Procureur general, auquel pour ce faire baillerons Pouvoir ſpecial & irrevocable, pour comparoir en noſtre nom en noſtredite Court de Parlement, & illecq conſentir audit Interinement, & ſoy ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues, & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion Nous ſoyons condemnez par Arreſt & Sentence diffinitive, de noſtredite Parlement, en bonne & convenable forme, ainſy que plus a plain eſt contenu audit Traicté de Cambray. Nous a ces cauſes voulans ſatisfaire & fournir a tout ce quy at eſté promis que ferons, & debvons faire par lesdits Traictez vous mandons, ordonnons, & tres-expreſſement

ANNO 1529.

ANNO 1529. ment enjoingnons par ces presentes que iceluy Traicté de Paix, Accord, & Appointement ainsy faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray, entre nostredit bon Frere, Cousin, & Allié, & Nous, ensemble ledit Traicté faict audit lieu de Madric en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les doubles signez par l'un de noz Amez & feaulx Notaires, & Secretaires collationnees aux Originaulx vous faicte lire, publier, & iceulx interiner, verifiez, & enregistrez en nostredite Court de Parlement en la presence de nostre Procureur general en icelle, auquel a ceste fin avons baillé noz Lettres de Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en ladite Court, & illecq consentir audit Interinement, & soy soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condempnez par vostre Arrest & Sentence diffinitive, en bonne & convenable forme, le tout selon le contenu desdits Traictez, & ladite Verification, Enterinement, & Expedition ainsy par vous faicte par la forme & maniere que dessus est dict, Nous envoyez incontinant sans en faire aulcune diffigulté, soub ombre ou couleur des Sermens que pourriez avoir faict de ne consentir ou souffrir aulcunes alienations du Domaine & Droicts de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing, deschargez & relaxez, deschargeons & relaxons par ces presentes, signées de nostre main. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Soubscript* Duplicata, PAR LE ROY *& signé* GEDOYN.

Samblable POUVOIR *dudit Seigneur Roy Treschreſtien au Procureur General du Parlement de* Bourdeaulx, *du* 4. *Octobre* 1529. [Tiré du Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Ame, & feal Conseillier, & Procureur general en nostre Court de Parlement a Bourdeaulx, Maistre . . . . . Salut & dilection. Comme par le Traitté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation, & Alliance perpetuelle, faict, conclud, accordé, & juré en la Ville de Cambray entre nostre Tres-cher & Tres-amé bon Frere, Cousin, & Allié, l'esleu Empereur, & Nous, & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, Nous soyons tenuz faire ratifier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espaigne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Bourdeaulx, & iceulx Traictez faire interiner, veriffier & enregistrer en icelle nostre Court, en la presence de vous nostre Procureur general. Auquel pour ce faire debvons bailler Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostredit Court, & illecq consentir audit Interinement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous foions condampnez par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy que plus a plain est contenu, & peult apparoir par lesdits Traictez, desquelz envoyons Gens de nostredite Court, les doubles signees, & collationnées aux Originaulx quy vous seront monstrez & communicquez. Sçavoir vous faisons, que Nous voulans satisfaire, & fournir a ce quy at esté promis, & accordé que ferons & ferons faire de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre Personne, & de voz prudence, loyaulté, experience, & deligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir, & Auctorité special, & irrevocable de comparoir en nostre nom en nostredite Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnez par Arrestz & Sentence diffinitive de nostredit Parlement en bonne, & convenable forme, ainsy qu'il est contenu ausdits Traictez, sans vous arrester aux Sermens, que pourriez avoir faiz de ne consentir ne souffrir aulcunes alliénations du Domaine & Droits de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing seroit, deschargé, & relaxé, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main, ausquelles en Tesmoings de ce Nous avons fait mettre nostre Secl. Donné à Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Soubscript* Duplicata, *& signé* GEDOYN. ANNO 1529.

XVI.

RATIFFICATION *& Approbation desdits Traictez de* Cambray *&* Madril *faict par ceulx de* Montargis, *du* 25. *Novemb.* 1529. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOUS Jehan Laurens Prebendaire, Vicaire du Prioré de Montargis, pour & au nom du Prieur & Gens d'Egliſe, Berthelemi Prevoſt, Licentié es Loix, pour les Nobles, Maiſtre Jehan Gaillard Licentié es Loix, & Anthoine Bulthoier, Gouverneurs, & Eschevins de la Ville de Montargis, pour le tiers Eſtat du corps de ladite Ville de Montargis, Anthoine Fouer Licentié en Loix, Procureur, & Deputé pour les Gens d'Egliſe de St. Fergeau, Denis Lesculier Procureur du Seigneur dudit Lieu pour la Nobleſſe, ledit Fouer & Laurens Crethe Procureur du tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit Lieu, Meſſire Jehan Jaillart Prebendaire, Vicaire de Charny, pour le Curé & Gens d'Egliſe de la Chaſtellinie de Sainct Maurice ſur Lavezon, Eſtienne Hureau, Procureur dudit ſainct Moriſe, tant pour la Nobleſſe que pour le tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit Lieu, Huet Charrier, pour Fayaulx Loges, Mre. Dominicq Prevoſt, Procureur des Chantres, Chanoisnes & Chapitre, & aultres Gens d'Egliſe de la Chaſtellinie de Chaſtillon ſur Long, Adrien de Foquemberghe, pour la Nobleſſe, & Anthoine Bevereau Procureurs & Eschevins de la Ville dudit Chaſtillon, pour le tiers Eſtat des habitans de ladite Chaſtellinie dudit Chaſtillon, François Coguin Procureur des Gens d'Egliſe, & la Dame de Taniere & de Loesme pour icelui d'Esgliſe & pour la Nobleſſe, & François Michau Procureur du tiers Eſtat de ladite Chaſtellinie dudit Tanierre & de Louesme, Meſſire Jehan de Labiz Prebendaire, Procureur des Gens d'Egliſe, & du Seigneur, & Nobleſſe de Malicorne & Grand, Jehan Morin Procureur du tiers Eſtat dudit Lieu, Eſtienne Beluche Procureur des Gens d'Egliſe de Dampnemarie en Puiſay, Adrian de Foquemberghe Procureur de la Nobleſſe & Dame dudit Lieu, & ledit Belughe encores pour le tiers Eſtat de ladite Chaſtellinie dudit Dampnemarie en Puiſaye, Denis Lesculier Procureur des Religieux, Prieur & Convent de Bonny ſur Loyre, Seigneurs dudit Lieu & aultres Gens d'Egliſe, Guillaume Buiſſon Eschevin & Gouverneur dudit Bonny, & ledit Lesculier Procureur du tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit Bonny, Guillaume Pognart Procureur des Gens de l'Egliſe de long Rhefz, Denis Lesculier Procureur des Seigneurs, & Jehan Pierrot Procureur du tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit long Reths, Mre. Jehan Herbereau, & Meſſire Philippes Martin pour la Chaſtellinie d'Ozoez ſur Loire, Meſſire Gervaes Clavyer Procureur des Gens d'Egliſe de Villiers ſainct Benoiſt, Pierre l'Evesque, Procureur du Seigneur, & Simon Dignes pour le tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit Villiers Sainct Benoiſt, Maiſtre Jehan de Mesles, Curez de Gy lez Nonnains pour les Gens d'Egliſe, & Procureur des Religieuſes, Prieur & Convent dudit Gy, & Pierre Trappe Procureur dudit tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit Gy lez Nonnains, Jacquet Borjon pour la Chaſtellinie de Cepoy, Meſſire Jehan le Pié, & Gervais Fourier, pour la Chaſtellinie de Chambugle, Meſſire Pierre Gaudin Procureur des Cure & Seigneur de Villemande, & Jehan de Vin pour le tiers Eſtat de la Juſtice de Villemande, Meſſire Jehan Billot Prebendaire, pour l'Egliſe d'Amilly, Pierre le Maire Escuyer pour Dames & Nobles, & Guillot Bandellete pour le tiers Eſtat de la Juſtice, & Seignourie dudit Amilly, ledit Meſſire Pierre Graudin, Curé de la Chappelle de ſaint Sepulchre, Sçavoir faiſons que par l'ordonnance & commandement du Roy noſtre Sire, Nous ſommes congregez & aſſamblez en la Ville de Montargis, le vingtcincquiesme jour de ce preſent mois de Novembre, pour oyr & entendre les cauſe de ladite Aſſemblée, garnis de Pouvoir ſouffiſant pour conclure, & accorder ce quy ſera adviſé, & deliberé en ladite Aſſamblée, & illecq Nous at eſté leu de mot a mot, le Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, naguere faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray,

ANNO 1529. bray, entre le Roy noſtre Sire, & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx, & Subjects, par Tres-aultes, Tres-excellentes, & Illuſtres Dames, & Princeſſes Madame Louyſe, Ducheſſe d'Angoulmois, & d'Anjou Comteſſe de Maine, & Mere du Roy noſtre Seigneur, ayant ſur ce Pouvoir ample du Roy notre Sire, & Madame Marguerite Archiducheſſe d'Auſtrice, & Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſamble le Traicté qu'auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espagne, leſquelz Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtre Sire a promis, & eſt tenu faire ratifier, & approuver par les Officiers particuliers des Procureurs, & Gouverneurs de ſondit Royaulme, & par iceulx faire jurer, & promettre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeiſant au bon plaiſir & vouloir du Roy noſtre Sire que ſur ce il nous at faict dire & declarer, Nous avons, de noſtre part & a tant qu'en Nous eſt, ratiffié & approuvé ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par ledit Traicté dudit Cambray, & juré ſolemnellement aux ſainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touché, que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement, ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelconcque maniere que ce ſoit. Pour teſmoings & approbation desquelles choſes, pour ce que aulcuns d'entre Nous ne ſcavent escrire ne ſigner, avons prié & inſtamment requis Jehan Ranault Greffier du Bailliage dudit Montargis, & Eſtienne Millacier Notaire & Tabellion Royal audit lieu de, pour & au lieu de Nous, ſigner ces preſentes, ce qu'ilz Nous ont accordez. Faict le vingt cincquiesme jour de Novembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf.

Nous Jehan Ranault, Greffier du Bailliage de Montargis, & Eſtienne Millacier Notaire & Tabellion Royal audit lieu preſens, & appellez aux choſes ſusdites, avons, comme Perſonnes publicques, ausquelz en telz Actes & greigneurs l'on adjouteroit foy, & enſuivant la requiſition ſusdite, ſigné ledit Acte, & Inſtrument ledit vingt cincquiesme de Novembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. *Ainſy ſigné* J. RANAULT & E. MILLACIER.

NOus Jacques Groslot Chevalier, Seigneur de Champbaudoyn, Conſeillier ordinaire du Roy noſtre Sire en ſon grand Conſeil, Bailly d'Orleans & de Montargis, Commiſſaire de par ledit Seigneur deputé en ceſte partie, certifions a tous qu'il appertiendra ce que deſſus avoir eſté faict audit Montargis en noſtre preſence ledit vingt cincquiesme jour de Novembre, mil cincq cens vingt nœuf, & en teſmoing de ce y avons mis noſtre Saingne & le Seel de noz armes. *Ainſy ſoubſigné* J. GROSLOT.

XVII.

Samblable RATIFFICACION & *Approbation desdits Traictez faicte par ceulx de* Sens *du* 20. *Novembre* 1529. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOus Jehan Ferrand Archidiacre de Gaſtinois, Jacques Chappellain eſleu Doyen, Thomas Thinbert Archidiacre de Prouvins, Prebendaires Chanoines de l'Egliſe de Sens repreſentans le Chapitre, l'Abbé de Sainct Jehan, l'Abbé de Sainct Pol pour l'Esgliſe, Guillaume Boucher Escuier, Seigneur de Vertron, eſleu de Sens, Jehan Benoiſt pour les Nobles, Nicolle Gibier, Licentié en Loix Maire, Jacques Robicqueau, Jehan du Bois, & Michau Badefroy pour le tiers & commun Eſtat de la Ville de Sens, Mathieu Buchelet & Jehan de Sommeures Chanoinnes en l'Egliſe de Lengres, pour le Chapitre dudit Lengres ayant le gouvernement de la regalle le Siege Epiſcopal vacant, Guillaume Thiery, & Bernard de Sirey Escuyers, pour les Gens des trois Eſtatz du Duché de Lengres, & Comté de Montfaulju, Vincent de Veaulce Chanoine en l'Egliſe Collegialle de Sainct Caradeu de Douzy, Gabriel de Brandon Escuyer, Seigneur de Lugny, Panthaleon de Vielbourg auſſy Escuyer, Seigneur de Myenne Engin de la Rue, Edmon Corneau pour la Baronnye de Donziois, Frere Hughe de Manigcourt Abbé de Quincy, Claude Billard Prebendaire, Curé de Leſignes, Loys Bouchier Escuyer Seigneur de Carriſey, Gaſton du Mas Seigneur de Villersvineux, Didier Jazu Lieutenant du Bailly de Tonnerre pour le Comté dudit Tonnerre, Jehan Martineau Prebendaire Curé de Piffons, Pierre de Voues Escuyer Seigneur de Vallées, Louys Boullant Licentié en Loix, Michau Martineau pour la Chaſtellinie de Courtenay, Guillaume Godart Prebendaire, Jehan de Pompierre Escuyer Seigneur du Pain, Pierre Chaudart, Jehan Chevalier pour la Chaſtellinye de Ferrieres, Guillaume Desmarquetz, Doyen de la Riviere de Vanne, Jehan Guillaunet, Nicolas Pierre pour Villeneuve l'Archevesque, Jehan Lozillart, Jehan Gaulthier, Glaude le Moſſe pour Villeneuve le Roy, Eſtienne Rouſſut pour Dame Loyſe de la Baulme, Dame Douariere de Sallenay, Claude Sonnays pour la Chaſtellinye dudit Sallenaye, Jacques Savyne Prebendaire, Jehan Huguet, Guillaume Chaulme, Baſtien Geoffroy, Jehan Julliot pour la Ville de Chablies, Jehan Sonnois Prebendaire, Jehan du Brullart Escuyer Seigneur de la Maiſon Fort, Triſtan Baltazard, Jehan Maynart pour la Ville & Chaſtellinie de S. Jullian du Sault, Nicolle Clement Prebendaire Official, Pierre Chabrier pour Brinon l'Archevesque, Pierre le Hongre, Pierre Caltin pour l'Abbaye & Chaſtellinie de Sainct Pierre de Molosmes, Jehan Girardin Prebendaire, George Regnon & Jaspart Poitevin pour Villeneuve, Lagenetz le Prieur de Sainct Severin pour les Religieux & Convent dudit Sainct Severin lez Chaſteau Laudon, George de Paſtille Prebendaire, Claude de Can Escuyer Seigneur de la Thieullerie, Robin Gaulthier pour la Baronnie de Champignelles, Sçavoir faiſons que par l'ordonnance & commandement du Roy noſtre Sire nous ſommes congregez & aſſamblees en la Ville de Sens le vingt cincquiesme jour de ce preſent Mois de Novembre, par devant Noble Seigneur Meſſire Franchois le Clercq, Chevalier Baron de la Foreſt le Roy & de Guiry Seigneur de Fleurigny, Conſeillier & Chambellan du Roy, Bailly & Capitaine General de Sens, en preſence du Lieutenant General, Advocat & Procureur du Roy audit Baillage & aultres pour oyr & entendre les cauſes de ladite Aſſamblée & illecq Nous at eſté leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguerres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy noſtre Sire & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx & Subjects par tres-haultes, tres-excellentes & Illuſtres Dames & Princeſſes, Madame LOUISE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe de Mayne & Mere du Roy noſtredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtriche, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit l'eſleu Empereur ſon Nepveu, enſamble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, leſquelz Traictez de Cambray, & celuy de Madric, en ce qu'il n'eſt changé, mué ne innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtre Sire eſt tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Eſtats particuliers des Provinces & Gouverneurs de ſondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeiſant au plaiſir & vouloir du Roy noſtre Sire, que ſur ce il Nous a faict dire & declarer, Nous avons de noſtre part & en tant que à Nous eſt ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, & juré ſolempnellement aux Sainctes Evangiles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En teſmoing de ce ces preſentes ont eſté ſignees par le Greffier dudit Baillage preſent à ladite Congregation & Ratification & ſeellees du contreſeel d'iceluy Baillage le vingtſixiesme jour dudit mois de Novembre l'an mil cincq cens vingt nœuf. *Ainſy ſigné* VIARDOT.

XVIII.

Samblable RATIFFICATION *faicte par ceulx dudit* Victry *du* 7. *Decembre* 1529. [Tirée du

ANNO 1529.

du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOus Frere Simon Thomas Abbé du Monaſtere de ſainct Sauveur, de Bertus, Frere Pierre Adelme Abbé de l'Egliſe & Convent de Moncel ſur Maine, Damp Jehan de Scryennes Abbé de Troisfontaines, Damp Jehan de Rancieres Abbé de Chemynan, Nicol Buat Prebendaire Doyan de l'Egliſe Collegiale Noſtre Dame de Victry, Charles Henriet Treſorier, Jehan Servais Chantre, Thery Simon Soubz-chantre, Guillaume Ichanſon de ladite Egliſe, Frere Nicole de Coiffy Prieur de Sainct Genesviesve dudit Victry, Frere Nicole Euſtache Religieux de Sainct Paul lez Verdun, Prevoſt de Vano les Dames, Frere Jehan Nicolas Prieur de Larzicourt, Frere Jehan Convers Prieur du Prieuré Conventuel de Landasmes & Bertrand Fery Prieur de Crecy ſur Aisne, Membre deppendant de l'Abbaye de Belleval, Nicolas Virot Procureur de Reverend Pere en Dieu Monſeigneur Oudart Hennequin Evesque de Troye Abbé Commendataire du Monaſtere Noſtre Dame de Bertus, de François de Champgirault Prothonotaire du Sainct Siege Apoſtolicque, Abbé de Sainct Martin d'Esparnay, & de Frere Jacques du Chesnel Abbé & des Religieux & Chanoine de la Charmoye au Bois, Nicole Marteau Licentié es Loix ou Nom & comme Procureur de Frere Jean d'Escopeaulx Abbé d'Igny, Medard des Prebreſtre Procureur de Frere Jehan Spibert Prieur de Noſtre Dame de Chaſtillon ſur Marne, Simon Collart ou Nom & comme Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Mouſtiers en Argonne, Frere Nicole Balleton Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Sainct Menge lez Chaalons, Jean de Bezançon au Nom & comme Procureur des Chanoisnes & Chapiltre de l'Egliſe ſainct Pierre de Maiſieres ſur Meuze & de Damp Nicolle d'Aguillart Prieur de Sainct Julian lez Maiſieres, Jehan Jehannet Procureur de Maiſtre Glaude Drouyn Prieur de Saincte Gemyne, Frere Jean de Jours Procureur des Abbé, Religieux & Convent d'Huiron, Jean Thullement Procureur de Maiſtre Mathieu Buchelet Prieur de Sainct Thiebault lez Victry, Eſtienne Billeton au Nom & comme Procureur de Frere Anthoine Jandreau Prieur de Baubelet, Jean Chouart Procureur de Simon le Tardieu Prieur d'Oulche le Chaſtel, de Frere Jacques Jouvenal des Urſins Prieur de Comey & de Sainct Thiebault lez Fismes, Nicole Marteau Procureur de Frere Benoiſt de Corbie Abbé de Balſeret, de Frere Michiel Colleſion Prieur du Mont du Chaſtel de Chaſteau Thiery, de Frere Glaude Guillard Abbé de l'Abbaye Sainct Frogeal d'Eſſomes, de Maiſtre Guillaume Petit Prieur de Sainguy en Dolle, de Maiſtre Pierre de Roucy Prieur de Monthellan, & de Frere Pierre Boſſuhet Abbé & des Religieux, & Convent Noſtre Dame de Baulx-Creſtien, Frere Pierre Adelme Procureur de Frere Jacques de Buchimont Abbé de Premonſtré & de Sainct Yves de Brayne Ordre dudit, de Frere Anthoine Parent Abbé de Chafferon, de Damp Hughes Nicolas Prieur de Sainct Remy du Bourg de Brienne, de Damp Gobert & des Religieux & Couvent Sainct Bertault de Chaulmont, Frere Bertrand Ferry Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Belleval en Dullet, Guillaume de Buiſſy Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Chaſtoiſſes, Frere Pierre Thieuret Procureur des Abbé, Religieux & Convent de ſept Fontaines, Aubert Meuver Procureur de Damp Ponce de Malmadi Prieur de Sainct Thiebault du Chaſtel en Porcien, Oudart Gilbault Procureur de Adrien Charles Prieur du Prieuré Noſtre Dame du Chaſtel en Porcien, Jehan Beſuhefert Procureur de Damp Jehan de Vaudemont Prieur de Chaude Fontaine, Henry de Lenoncourt Chevalier Seigneur dudit Lieu & de Bignorry Neanthueil le Hauldouin & Paſſy Conſeiller Chambellan du Roy noſtre Sire & ſon Bailly dudit Victry, Jean de Noir Fontaine, le Jeusne Seigneurs du Buiſſon, Chriſtophe du Bois Seigneur de Maiſons en Champaigne, Jehan de la Croix Seigneur de Baulx, Robert de la Chappel Seigneur dudit Lieu, Philibert de Luxembourg Seigneur de Luxemont & Banic en partie, Guillaume de Sommeyeure Seigneur d'Iſles, Pierre d'Eſtanville Seigneur de Narcy & Caiſance, Louis de Choiſy Seigneur de Thubemont & Leuchapuy, Jehan de Mutigny Seigneur de Mynecourt, Jehan le Cortain Seigneur de Phicancourt & d'Eſtrepy en partie, Guillaume le Cortain Seigneur de Sailly & Bruiſſon en partie, Simon d'Averton Seigneur en partie de Clois, Glaude de Bermondes & Jehan de Bermondes Seigneurs en partie des Scryennes, Guillaume de Chamſy Seigneur en partie de Bravillez, & Thiery de Nineuchau Seigneur en partie d'Eſtrepy, Jehan de la Haye Seigneur de Courton, Chriſtoſle de Garges pour & au Nom & comme Procureur de Monſeigneur Anne de Montmorency Chevalier de l'Ordre, Grand Maiſtre & Mareſchal de France, Seigneur de Fere en Tardenois, Jehan de la Haye Procureur de Monſieur Charles de Boye Seigneur dudit Lieu, Simon Foret Procureur de Dame Catherine de Sarrebruche, Comteſſe de Roucy, Dame d'Aulnoy & Coulonners, Nicolas Virot Procureur de Damoiſelle Jeane de Beaufort Vefve & Douariere de feu Oger de Sainct Blaiſe, en ſon vivant Seigneur de Brugny & Chamſi en partie, Tutrice legitime de Glaude & Hector Enffans Mineurs dudit deffunct & d'elle, & encores en ſon Nom & comme ayant la Garde-noble de Louis Jacques, Franchoiſe & Iſabeau, Frere & Sœurs desdits Mineurs, Michel Fournier Procureur de Jehan Drouyn Vicomte de Paſſy, Simon Foret Procureur de Meſſire Regnault Cochon Seigneur de Neufvelize, Nicolas Virot Procureur de Meſſire Heſſe de Linange Comte d'Aspremont, Baron d'Arzilliers, Simon Foret Procureur de Nicolas Goujon Seigneur de Vraud, & auſſy de Meſſire Hubert Cauchon Seigneur de Sillery, de Guillaume Forret Seigneur de Mont Laurens, de Jeane Gigault Dame de Portes, & Couterauce, de Jehan de Bergeur Seigneur de Courlaignon, de Damoiſelle Magdelaine Hardon Seigneur du Chesne, de Guillaume Cauchon l'esné Seigneur de Bryenne, de Guillaume Cauchon le jeusne Seigneur d'Ingny, de Damoiſelle Marie de Beaufort Dame de Courlandon & d'Angeher, Jehan Thyllemont Procureur de Lionin d'Oruere Seigneur de Villers aux Corneilles, Jehan Cabrillon Procureur de Meſſire Anthoine de Geresme Seigneur du Pretubut, & de Meſſire Gerard de Haraucourt Chevalier, Seigneur d'Ornies Seneſchal de Loraine, Nicolas de Paris Procureur de Meſſire Anthoine de Stanville Seigneur de Pirzel & d'Orcont en partie, Jehan Sourot Procureur de Maistre Robert de la Mothe, Jehan de la Mothe Freres, Jehan Baudmais, Agnetz ſa Femme, de Marye Couſin, Tutteur des Enffans de luy & de feu Lucye de la Mothe ſa Femme, Seigneurs & Dames de Maulgarvye, Simon Collart Procureur de Damoiſelle Anne Despence Dame en partie de Bertancourt & Broil, Jehan Couhart Procureur de Maiſtre Louis Juvenal des Urſins Seigneur d'Armentieres, Jehan Poiſſon Procureur de Meſſire Franſois d'Angluze Chevalier, Seigneur d'Eſtoges, Baron de Guiry & de Bourſault, Patrix de Nuyſement Procureur de Pierre de Merles, Seigneur & Vicomte d'Arcys le Ponſart, Louis Huſſon Procureur de Loys de Hangeſt Seigneur de Montinor, Patrix de Nuyſement Procureur de Robert de Croe Seigneur de Revillon, de Loys de Croe & de Charles de Retel, Seigneur de Cuiſſe en partie, Simon Collart Procureur de Maiſtre Jehan de Solmairie Seigneur de Bayarne, Eſtienne Bellot Procureur de Meſſire François de Couderles, Chevalier, Seigneur dudit Lieu, de Meſſire Robert de Nove, Chevalier, Seigneur du Pleſſiz, de Denis du Pont Seigneur du Chesne, de Jehan Petitmoat & de Gilles du Bois Seigneurs de Grans Fontaines, Pierre du Bois Procureur de Dame Guillaume de la Brigongne, Dame de Largery, Pierre de Puiſſieux Procureur de Meſſire Glaude Despence, Chevalier Seigneur dudit Lieu, Gilles de Carnes Procureur de Philippes Deſtaulles Baron de Chaulmont, Maiſtre Jehan Henryet Procureur de Charles de Croy Conte de Seninghem Seigneur de Moncornez, Nicolas de Mireville Procureur de Roize de Sorbey, Seigneur de Girondelles, Medard dez Prebreſtre Procureur de Pierre de Condey, Seigneur de Bendicas, François Marehebone Licentié es Droix Conſeillier du Roy noſtre Sire, Lieutenant General du Baillage de Victry, Claude Milet Lieutenant particulier dudit Bailly au Siege dudit Victry, Ogier Pinterel Lieutenant particulier dudit Bailly au Siege de Chaſteau Thiery, Tiebault Lietart Escuyer Prevoſt en garde de Victry, Loys de la Vesne Advocat du Roy noſtredit Sire audit Baillage, Claude la Planche Procureur du Roy noſtredit Sire audit Baillage de Victry, Gilles Petit Recepveur ordinaire pour ledit Seigneur audit Baillage, Jehan Jehannet Procureur du Roy en iceluy Baillage es Sieges de Chaſteau Thiery, Chaſtillon ſur Marne & Feiſines, Guillaume de Buiſſy Procureur dudit Seigneur au Siege de Saincte Manehold, Philibert le Besghe Advocat dudit Seigneur a Sainct Diſier, Louys Prevoſt Procureur du Roy audit Sainct Diſier, Jehan Mauclerc Lieutenant du Prevoſt dudit Victry, Jehan Cabrillon Subſtitud du Procureur du Roy noſtredit Sire audit Victry, Leon

ANNO 1529.

ANNO 1529. Leon Morel Enqueſteur & Examinateur ordinaire audit Baillage, Jehan Couhart Subſtitud du Procureur du Roy noſtredit Sire a Oulche, Ferry Mauparty Gouverneur, & Jehan de Bezançon Procureur & Recepveur des deniers communs de la Ville de Victry, Albert Namer Procureur des Habitans de Chaſtel en Porcien, Jehan de Beſançon pour & au nom & comme Procureur des Eſchevins de Maizieres ſur Meuze, Michel le Chat Procureur des Eſchevins Officiers, & ayans charge de la Ville de Rethel, Jehan Beſchefer Procureur des Eſchevins & Gouverneurs de la Ville de Sainct Manehod, Oudart Gilbault Procureur des Habitans de la Ville de Chaumont en Portien, Eſtienne Bellet Procureur des Eſchevins & Commune de Feismes, Jehan Couhart Procureur de Jehan le Jay Lieutenant a Milly Sainct Fronc du Gouverneur & Bailly de Valois, de Nicolas Oudart Prevoſt en garde dudit Milly, de Jehan Chiennet Subſtitud audit Lieu du Procureur du Roy & de Maiſtre Severien Heurlemin, Lieutenant d'Oulche dudit Gouverneur & Bailly de Vallois Lubault Guillemin, Pierre Palot & Pierre Bandeſſon Eſchevins de Commune de Sainct Diſier, Philibert le Beſgue Procureur de Habitans de Larzecourt, Nicole Marteau, Jehan Perard Gouverneurs & Eſchevins de la Ville de Chaſteau Thiery, Michel Fournier Procureur des Gouverneurs & Habitans de la Ville de Braisne, & auſſy des Gouverneurs & Habitans de Chaſtillon ſur Marne, Pierre Petit Procureur des Habitans de la Ville d'Eſparnay, Laurens Noel Procureur des Habitans de la Ville de Vertus, Gens des trois Eſtatz dudit Baillage de Victry, Sçavoir faiſons que par l'ordonnance & commandement du Roy noſtre Sire Nous ſommes congregez, & aſſemblez en la Ville de Victry le ſeptiesme jour de ce preſent mois de Decembre mil cincq cens vingt nœuf, pour ouyr & entendre les cauſes de ladite Aſſemblée, garniz de Pouvoir ſouffiſant, pour conclure & accorder ce quy ſeroit adviſé & deliberé en ladite Aſſamblée, & illec Nous at eſté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle, nagueres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy noſtredit Seigneur & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx, Subjectz, par tres-haultes, tres-excellantes & Illuſtres Princeſſes Madame LOUYSE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Mere du Roy noſtredit Seigneur, ayant ſur ce ample Pouvoir du Roy noſtredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtriche, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſamble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray, fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, lesquelz Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce qu'il n'eſt mué, changé, ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Sire eſt tenu & a promis de ratiffier & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces & Gouverneurs de ſondit Royaulme, & iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, Nous apres avoir oy & entendu & en obeiſant au bon vouloir & plaiſir du Roy noſtredit Sire que ſur ce il nous at faict dire & declarer, avons de noſtre part & entant que a nous eſt, ratiffié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce quy n'eſt mué, changé, ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & jurons ſolemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement, & inviolablement ſelon leur forme & teneur ſans enfraindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit. En Tesmoing de ce Nous Henry de Lenoncourt Bailly de Victry deſſus nommé, avons faict ſeeller ces preſentes des Seel & Contreſeel dudit Baillage, & ſigner par Glaude Mutel Notaire Royal, Greffier ordinaire dudit Baillage, ledit ſeptiesme jour de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. *Ainſy ſigné ſoubz le ploy* C. MUTEL.

XIX.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Orleans *du 9. Novembre* 1529. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOUS Jehan Jabin Escuyer pour la Nobleſſe, Jehan Brunneau Docteur es Droictz, Regent en l'Univerſité d'Orleans, Jehan de la Fontaine Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, Eſtienne Peigne pour le Tiers Eſtatz des Mannans de la Ville, Cité, Forsbourgs, Banlieue & Prevoſté d'Orleans, Pierre Requier Escuyer Seigneur d'Azenes & de Haultmont pour la Nobleſſe, Louis de Souchez Prebendaire Doyen, & Jehan Sanetier Chanoisne pour les Gens d'Egliſe, & Pierre Couldroy pour les Habitans, Tiers & Commung Eſtat de la Baronnie de Clerie, Eſtienne Peigne pour Michiel Coignart Escuyer Seigneur de Rondonneau, & aultres Nobles, Michel Guhary Prebendaire Chanoine pour l'Egliſe & Clergie, Guillaume Chaubert & Pierre Riboulleau pour le Tiers Eſtat de la Ville & Chaſtellenie de Meung ſur Loire, Franſois de Seronville Escuyer, Seigneur de Lamiray pour la Nobleſſe, Pierre de Champeaulx pour le Clergie, & Jehan Desmoutilz pour le Commung, & Tiers Eſtat de la Chaſtellinie de Baugency, Jacques de Sautray Escuier Seigneur de Diſier & Pierre de la Boiſſiere auſſy Escuier, Seigneur de Fleury, Laurens Britier pour la Chaſtellinie de Sueure, Jacques Gurmeau pour Nouen ſur Loir, Jehan de la Fontaine Prebendaire pour l'Egliſe, Pierre Pelé pour la Nobleſſe & le Tiers Eſtat de Chaſteau Veiel & la Ferté Sainct Aubin, Jehan de la Fontaine Prebendaire Curé pour les Gens d'Egliſe, Jacques Damont, Mathieu Chappellain, & Jacques du Fresne pour les Gens du Tiers Eſtat de Chaulmont en Salangue, Jehan Haren Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, Pierre Pelé pour les Nobles, & André Beguyn pour le Commung & Tiers Eſtat de Nouen le Fuzellier, Jehan Margot, Martin le Bas pour les Nobles, Pierre Brullaire Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, & Philippe Bruere pour les Gens du Tiers Eſtat de la Chaſtellinie de Pierre Fičté, Eſtienne Fournier, Jehan Changeulx Prebendaires pour les Gens d'Egliſe, Jehan Morin, Jehan Nollet, & Jehan Jourdin pour les Gens du Tiers Eſtatz de Sourdon, Jehan Annes, & Jehan Girard pour les Gens des trois Eſtat de la Chaſtellinie Sainct Gondon, Eſtienne Fournier Prebendaire Chanoisne pour le Clercie, Louis de Chaulmont, Escuyer Seigneur de Rigaulles pour la Nobleſſe, & Guillaume Boiſſeret pour le Tiers Eſtat de la Ville & Chaſtellenie de Sully ſur Loire, Gencian de Comces pour les Gens des trois Eſtatz de la Chaſtellinie de Vouzon, Pierre Pelé pour les Gens des trois Eſtatz de Meneſtreau, Pierre Camſuel Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, Pierre de Carmenou Escuyer pour la Nobleſſe, Olivier Chantereau Prevoſt, Piere de Louice Subſtitud du Procureur du Roy a Loriz en Gaſtinois pour le Tiers Eſtatz de la Chaſtellinie dudit Lorriz, Marſault Couſin pour les Gens des trois Eſtatz de Chevillon, Jehan Chenault pour les Gens des trois Eſtatz de Lombreul, Gencian le Gabilleux pour la Nobleſſe, Clement Servet Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, & Piere de Louere pour le Tiers Eſtat des Chaſtellinies de Moulinet & de la Court de Marigny, Charles Prevoſt Prebendaire Prieur de Chaſteau Regnard pour les Gens d'Egliſe, Maiſtre Blanchet de Tournebranſle Escuier Prevoſt pour le Roy a Chaſteau Regnard pour la Nobleſſe, & Jean Mandart pour le Commung & Tiers Eſtat de la Chaſtellinie dudit Chaſteau Regnard, Eſtienne Peigne pour les Gens des trois Eſtat de Villiers Sainct Benoiſt, Maiſtre Eſtienne Habert pour les Gens des trois Eſtat de Lauvere & Louesme, ledit Eſtienne Peigne pour les Gens des trois Eſtat de Dampnemarie en Puiſaye & Sainct Forgeau, Pierre Pelé & Jehan du Val pour les Gens d'Egliſe, Aignan Rouſſeau pour le Tiers Eſtat & Commung Eſtat de Bruny, Pierre Denys Prebendaire Curé de Chaſtillon ſur Loire pour les Gens d'Egliſe, & Pouſant Foubert pour le Tiers Eſtat dudit Chaſtillon ſur Loire, Jehan Paris pour les Gens des trois Eſtat de Briere, Jehan Boutault pour les Gens des trois Eſtat de Dampierre, Eſtienne Charreton Prebendaire Curé d'Onzonere ſur Loire pour les Gens d'Egliſe, & Pierre Salon pour le Tiers Eſtat & Commung dudit Onzoner ſur Loire, Pierre Boullemyer Prebendaire & Eſtienne Peigne pour les Gens d'Egliſe, Thomas Blondeau Escuyer, Pierre Foubert Licencié en Loix, & Guillaume Macquart pour le Tiers Eſtat de la Chaſtellinie de Sainct Benoiſt ſur Loire, René Delaye, Pierre Doduyſy, Jehan d'Arguille, Nicolas Desmarays Escuyer, Pierre Marguerite, & Pierre Bailly pour la Chaſtellinie de Chaſteau nœuf ſur Loire, Simon Marie Prebendaire l'un des Chanoisne, Eſtienne Peigne pour les aultres Chanoisnes & Chapiltre de l'Egliſe Collegialle de Jargneau & pour les Gens d'Egliſe, Alexis Argis & Simon du Cloux pour les aultres Eſtatz de la Ville & Chaſtellinye de Jargneau, Pierre Moygnet pour les Gens des trois Eſtat de la Chaſtellinye de Fay ou Loge, Pierre d'O

pour

ANNO 1529.

ANNO 1529. pour les Gens des trois Eſtat de la Chaſtellinie de Victry ou Loge, Jehan Bougier Prebendaire Prieur & Eſtienne Bardin auſſy Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, Louis de Villez, & Jehan de Longneau Escuyer pour les Gens Nobles, Jehan Poiſſonnet l'aiſné, Jehan Poiſſonnet le Jeusne, Mery Arrault, & Jehan Texier pour les Gens du Tiers Eſtat en la Chaſtellinie de Boiscommung, Mery Arrault pour Montlyart, Maziere Barville, Gaubertin Nosploy & Fresville, Jehan Poiſſonnet pour Ningueres & Sainct Sauveur, Jehan Bouchier Prebendaire Doyen de Gaſtinois, & Jehan de Faucamberge pour la Chaſtellinie de Beaulne, Jehan Baſchet pour les Gens des trois Eſtat de Nyvelles, Colas Caillart & Gervaſe Robert pour Sainct Loup des Vignes, Jehan de Faucamberge pour Balilly, Pierre Payſant pour Beauchamp, Jehan Boucher Prebendaire & Goimault Frezeau pour la Ville de Boynes en Gaſtinois, Jehan Boncher Prebendaire & Jehan Charlier pour la Chaſtellinye d'Yeure le Chaſtel, Guillaume Regnault, Jehan Charlier pour Yeure la Ville, Eſtienne Peigne pour les Chantres, Chanoisnes, Chapiltre & Gens d'Egliſe, & Jehan du Pleſſis pour la Ville & Chastellinyes de Puthivers le Chaſtel, Vincent Morin Prebendaire de Nœufville & Alexis Anquetin pour la Chaſtellinie dudit Neufville, Pierre Martin, Lucas Bachemin, Jehan Longuet Prebendaires, George de Covrey, Jehan Bernard, Guillaume Ondas & Guillaume Thiger pour la Ville de Dyeuville en Beauſſe, Jehan Sonin Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, George de Covrey pour les Nobles, Michau Pavart, Jehan Huc & Estienne de la Noue pour les Gens du Tiers Eſtat de la Chaſtellinye du Puiſet, Guillaume Petit Prebendaire, & Fiacre Moireau pour la Chaſtellinye de Thoury, Jehan Maillier Licentié en Loix Bailly de la Juſtice de l'Abbaye de Bonneval pour les Religieux, Abbé & Convent dudit Bonneval, Eſtienne Channechu pour Baignollet & Guillaume Loiſeau pour Fougy; Sçavoir faiſons que par l'ordonnance & commandement du Roy noſtre Sire Nous ſommes ce jourdhuy nœufviesme de Novembre mil cincq cens ving nœuf, congregez & aſſamblez en la Ville d'Orleans au Pretoire & Siege dudit lieu, pour oyr & entendre les cauſes de ladite Aſſemblée garniz de Pouvoir ſouffiſant pour conclure & accorder ce quy ſeroit adviſé & deliberé en ladite Aſſamblée, & illecq Nous at eſte leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuele, nagueres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy noſtredit Sire & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illuſtres Dames & Princeſſes, Madame LOUYSE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou Comteſſe du Mans Mere du Roy noſtredit Sire, & Madame MARGUERITTE, Archiducheſſe d'Austrice Ducheſſe Douariere de Savoye ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espagne, lesquelz Traictez de Cambray, & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Sire eſt tenu, & eſt promis faire, ratiffier & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de ſondit Royaulme, & par iceulx, faire jurer & promectre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, Nous apres avoir ouy & entendu la lecture desdits Traictez & en obeiſant au bon vouloir & plaiſir du Roy noſtre Sire que ſur ce il nous a faict dire & declarer, avons de noſtre part & tant qu'en Nous eſt, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madril, en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par ledit Traicté de Cambray, & jurons ſolemnellement aux Saincles Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictees Nous garderons, obſerverons, & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En Tesmoing de ce, pour ce que s'il euſt convenu à chacun de Nous ſigner ces preſentes y euſt confuſion de tant de ſignature, auſſy que aucuns de Nous ne ſcavoient ſigner, avons inſtamment prié & requis à Maiſtre Euvertre Damain Greffier du Baillage d'Orleanz, & a Pierre Baudoyn, Notaire juré du Roy noſtre Sire en ſon Chaſtellet d'Orleans de les ſigner pour & au lieu de Nous, ce qu'il Nous at accordé.

Nous Euvertre Damain Greffier du Baillage d'Orleans, & Pierre Baudoyn, Notaire Royal au Chaſtellet d'Orleans preſents & appellez aux choſes ſusdites comme perſonnes publicques, & ausquelz en tel Acte & Greigneur, l'on adjouſteroit foy avons, à la Requeſte des deſſusnommez, ſigné ces preſentes ledit nœufviesme jour de Novembre mil cincq cens ving nœuf. *Ainſy ſigné* E. DAMAIN, & P. BAUDOYN. ANNO 1529.

NOus Jacques Groslot Chevalier, Seigneur de Champbaudoyn, Conſeillier ordinaire du Roy noſtre Sire en ſon grand Conſeil, Bailly d'Orleans & de Montargis, Commiſſaire de par ledit Seigneur deputé en ceſte partie, certifions a tous qu'il appertiendra ce que deſſus avoir eſté faict audit Orleans en noſtre preſence ledit Nœufiesme jour de Novembre mil cincq cens vingt nœuf & en Tesmoings de ce y avons mis noſtre Saing, & le Scel de noz Armes. *Ainſi ſigné* J. GROSLOT, *& ſeellé en Placcart de ſon Seel.*

XX.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Bourbonnois. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

L'An mil cincq cens vingt nœuf le Mardy ſeptiesme jour de Decembre, Nous Franchois d'Escart, Chevalier, Seigneur de la Vauguyon, Baron de Sainct Germain, Mareſchal & Seneſchal de Bourbonnois, receusmes les Lettres Patentes du Roy noſtre Sire & aultres Lettres Patentes y attachees de Madame ſa Mere Ducheſſe de Bourbonnois & Seigneur d'Auvergne desquels la teneur s'enſuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, à noſtre Tres-chere & Tres-amée Dame & Mere Ducheſſe de Bourbonnois Salut, & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle faict, conclu, juré & accordé en la Ville de Cambray, par vous ou nom & ayant ample Pouvoir de Nous, & par noſtre Treschere & Tres-amée Tante MARGUERITTE d'Austrice Douariere de Savoye ou nom & ayant de ce auſſy ample Pouvoir de noſtre Tres-cher & Tres-amé bon Frere l'Empereur, ait eſté dit, convenu & accordé que Nous ferons ratiffier, confirmer & approuver ledit Traicté faict audit Cambray le cincquiesme jour d'Aouſt dernier paſſé, & celuy quy au precedent fut faict a Madril en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par les Eſtatz particuliers des Prouvinces & Pays de noſtre Royaulme, & par iceulx jurer & promectre la perpetuelle obſervance desdits Traictez, Nous à ces cauſes voulans de noſtre part ſatisfaire, & fournir à tout ce quy a eſte promis & accordé, vous mandons & enjoignons par ces preſentes, qu'en voſtre dit Pays, & Duché de Bourbonnois, & par telz perſonnages qu'il vous plaira commectre & deputer faictes faire expedier commandement aux Gens des trois Eſtatz de voſtre dit Duché qu'ilz ayent eulx trouver, & aſſembler ou deputer aulcuns bons perſonnaiges entre eulx tant du Clergé, Nobleſſe que du tiers commun Eſtat en telles Villes & lieu dudit Pays, & a tel jour que bon vous ſamblera avecq Pouvoir a ce ſouffiſant, & lesdits Eſtats aſſembleez qu'ils ayent a jurer, ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainſy faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray entre Nous & l'Empereur, enſemble ledit Traicté faict audit Madril en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les Coppies collationnees aux Originaulx, & par lesdits Gens de Eſtatz de voſtre dit Pays ou leurs Depputeez, voulons eſtre juré l'obſervance perpetuelle d'iceulx Traictez ſelon la forme, & teneur dudit Traicté de Cambray; ausquelz Gens desdits Eſtatz mandons & commandons par cesdites preſentes ainſy le faire ſans diffigulté ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit, & Nous faict incontinant envoyer l'Acte qu'il feront de ladite Ratiffication & Approbation enſemble dudit Serment, de la forme duquel auſſy vous envoyons ung double pour en faire aparoir es liex & ainſy qu'il appertiendra & beſoing ſera de ce faire, vous donnons Pouvoir & mandement especial, mandons & commandons à tous noz Juſticiers, Officiers & Subjectz que a vous Commis & Deputez en ce faiſant ſoit obey. Donné à Fontainebleau le dernier jour de Novembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme. *Ainſy ſigné en marge,*

ANNO 1529. Par le Roy BRETON. *Seellé à ſimple queuë & chire jaulne, & a icelles ſont attachez ſoulz le contreſeel de la Chancellerie de madite Dame en cire rouge, les Lettres Patentes de ladite Dame desquelz la teneur enſuit.*

LOUISE, Mere du Roy, Ducheſſe d'Angoulmois & de Bourbonnois, au Seneſchal de Bourbonnois ou ſon Lieutenant, Salut. Receues avons les Lettres Patentes de noſtre Tres-cher Sire & Filz, à Nous adreſſans cy attacheez, ſoulz le contreſeel de noſtre Chancellerie, pour lesquelles mettre a execution deue, Nous vous mandons & commettons par ces preſentes que incontinant & ſans delay faictes convocquer, appeller & aſſembler les Gens des trois Eſtat de noſtre Pays, & Duché de Bourbonnois en noſtre Ville de Molins ou aultre lieu de noſtredite Duché, à tel jour que jugerez eſtre a faire pour en iceulx Eſtatz ainſy aſſemblés eſtre procedé à la Ratification & Approbation des Traictez de Paix, dont a ceſte fin vous envoyons les Copies collationnees aux Originaulx & entiere execution desdites Lettres de noſtredit Sire & Filz, ainſy qu'il mande faire par icelles, en faiſant par vous faire exprez commandement de par Nous ausdits Gens desdits Eſtatz qu'ilz ayent a eulx trouver & aſſembler en la Ville, lieu & jour que vous ſera ordonné & adviſé de ce faire, vous donnons Pouvoir, mandons & commandons a tous noz Juſticiers, Officiers & Subjectz que à vous en ce faiſant ſoit obey. Donné à Fontainebleau le premier jour de Decembre, mil cincq cens vingt nœuf. *Au marge desquelles eſt escript*, PAR MADAME. *Signé* DECOMACRE. *Seellé aſimple queuë de parchemin & chire rouge.* En vertu desquelles Lettres, & leur feismes faire commandement de par ledit Seigneur, & maditte Dame qu'ilz euſſent a eulx trouver & aſſembler en la Ville dudit Molins au Jeudy XVI. jour dudit mois de Decembre mil cincq cens vingt nœuf a huict heures du matin pour iceulx Eſtat aſſamblez, jurer, ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement declaré esdites Lettres, & ainſy qu'il eſtoit mandé faire par icelles, & ce ſur peine de desobeiſance: Et audit jour de Jeudy XVI. dudit mois, comparurent pardevant Nous en la Salle à Parc du Chaſtel de la Ville dudit Molins les Gens desdits trois Eſtat cy apres nommez, & les aultres non ſouffiſament comparans mesme en deffault, & declarasmes que procederions a l'expedition desdits Eſtat, nonobſtant leur abſence & leur feisme faire la lecture desdits Traictez de Paix de Madril, & Cambray, & apres qu'ilz furent oyz, & a plain entendu par lesdits Comparans les remismes à l'apres disner dudit jour pour comparoir en cedit lieu pour jurer, ratiffier & approuver lesdits Traictez de Paix: Et a ladite apresdiné, comparurent lesdits Gens desdits Eſtatz lesquelz nous dirent avoir oy & entendu lesdits Traictez de Paix, & les jurerent, ratiffierent & approuverent en la maniere qui enſuit, & premierement pour les Gens d'Egliſe le Prieur du Moulet, par Frere Jehan Verrier Vicaire general, le Prieur de Noſtre Dame de Montluçon, par Anthoine Rozeau Procureur par Procuration ſpecialle, l'Abbeſſe de Charrenton, par Meſſire Guy de Tauxer Prebendaire, Chapitre de Noſtre Dame de Molins, par Maiſtre Gabriel du Mouſtier Chanoine, Chapitre d'Heriçon par Maiſtre Louis Magdet Doyen, Meſſire Glaude Guelle, & Louis Billard Chanoisne, Chapitre de Montluçon, par Anthoine Rouzeau leur Procureur, Chapitre de Verneul, par Meſſire Jacques de Sere, & Jehan Robin Prebendaire Chanoisne, Chappitre de la Sainçte Chappelle de Bourbon, par Maiſtre Louys Danlezy Chanoine d'icelle, les Prebendaires du Convincial de Vichy, par Meſſire Pierre Corvillier par Procuration especialle, les Celeſtins du Vichy, par Maiſtre Nicolas Grant par Procuration ſpecialle, Frere Jehan Jabaud Prieur de Sainct Pierre de Montluçon, par Jehan Perichon, par Procuration expreſſe, Frere François Jabaud Prieur de Merys, par ledit Perichon, par Procuration expreſſe, & pour les Nobles dudit Pays aſſembles esdits Eſtatz, ceulx cy apres nommez, Aſſcavoir eſt Jehan d'Osbreulle, Seigneur de Puyfol en perſonne, Pierre Danlezy, Seigneur de Boisbuyard en perſonne, Philippe des Escures, Seigneur dudit lieu & de Guicay en perſonne, François de Villaine Seigneur de la Motte Berauld, & en partie de Presles en perſonne, Guillaume de la Platiere Chevalier, Seigneur de Chufy en perſonne, Joachin Gerard Seigneur de Sermoize par Procuration expreſſe, Berthonnier Sellerier, Seigneur de la Broſſe en perſonne, Gilbert de la Mouſſe Seigneur de Plaiſance en perſonne, Claude du Sel, Seigneur dudit lieu en perſonne, François de la Crul-dor, Seigneur de Courtelle en perſonne, Claude de la Roche, Seigneur de Beaurevoir en perſonne, Meſſire Philibert de Mont-Journal Chevalier, Seigneur de la Berliere en perſonne Dame Suſanne Turpin, Dame de Thory ſur Allier, par Henry Brugment, par Procuration expreſſe, Michiel Garnin en perſonne, Pierre de Bandereul, Seigneur Bruyelles en perſonnes, Bridal Charbonnier, Seigneur de Chanregnauld en perſonne, Gilbert de Murat, Seigneur du Breul Sainct Rapheau en perſonne, Maiſtre Pierre de l'Hospital pour luy Charles ſon Frere, Seigneur d'Acon par Rozeau, & par Procuration expreſſe, Jehan Brureul, Seigneur de la Chaſſaigne en perſonne, Huguet Vaſſal, Seigneur de Seguret en perſonne, Jehan de Marcy, Seigneur dudit lieu en perſonne, Maiſtre Jehan Chanteau, Seigneur de Marcellanges en perſonne, Jehan Boudet & Pierre Boudet, Seigneurs Dumas, par Jehan Perichon, par Procuration expreſſe, Philibert de Sainct Hannon, Seigneur de Couldray en perſonne, Eſtienne Bouyaul, Seigneur de Franeſches en partie en perſonne, Jacques de Feins, Seigneur dudit lieu en perſonne, Jehan de Franeſches, Seigneur dudit lieu en partie en perſonne, Gabrieul d'Anreul, Seigneur dudit lieu en perſonne, Meſſire Glaude de Groſone Chevalier, Seigneur dudit lieu en perſonne, François de Cherry Chevalier, Seigneur de Molin Porchier en perſonne, Jehan de la Souche, Seigneur dudit lieu en perſonne, Jacques de Murat, Seigneur de Pouzy en perſonne, Jacques de Sainct Aulbin, Seigneur de Salligny en perſonne, Jacques du Chaſteau Seigneur dudit lieu en perſonne, Jehan de Courtois, Seigneur de Bonnebuche en perſonne, Louis de Sainct Aulbin, Seigneur de Lespine en perſonne, François des Barres, Seigneur de Bruges & Trezy, par ledit Seigneur de Groſſone par Procuration expreſſe, Meſſire Jehan Frezeau, Chevalier, Seigneur de Champaigne, par ledit Seigneur de Groſſone par Procuration, Charles de la Riviere, Seigneur dudit lieu pour ledit de Groſſone, François Franc, Seigneur de la Maiſonfort en perſonne, Jehan Sellerier, Seigneur de Boultevin en perſonne, Gilbert de Boulee, Seigneur des Notes en perſonne, Jehan Pierrepont, Seigneur de Balleve en perſonne, Jehan Rodillon, Seigneur de Mont-george en perſonne, Pierre Mareſchal, Seigneur des Noix en perſonne, Meſſire François Mauvaiſin Chevalier, Seigneur de la Foreſtz pour Meſſire Jacques Cornillier, par Procuration expreſſe, Louis de Sarre, Seigneur dudit lieu en perſonne, Jacques de Montaſſigier, Seigneur dudit lieu en perſonne, Jehan des Mazieres, Seigneur dudit lieu en partie en perſonne, Gilbert Breſſart, Seigneur Proprietaire de Villars en perſonne, Jacques Tallandier, Seigneur de Broſſes en perſonne, Jehan de Fretaizes, Seigneur dudit lieu en perſonne, Jacques de Roche-dragon, Seigneur de Biſſeret en perſonne, Andoc de Chappeltes, Seigneur de Courtaiz en perſonne, François Rouſſin, Seigneur de Becay le monial en perſonne, Maiſtre Jehan de la Grute, Seigneur de l'Escluſe en perſonne, Pierre de Girard, Seigneur de Bournet en partie en perſonne, François des Eaiges, Seigneur de Moulſat, par Martin du Puy, par Procuration expreſſe, Gabriel Gaulthier, Seigneur de Boucheron par ledit du Puy, Franchois de Long Boſtz, Seigneur dudit lieu par ledit du Puy, par Procuration expreſſe, Jacques de Marcellanges, Seigneur dudit lieu en perſonne, Guy de Sainct Jullien, Seigneur de Chanregnault en perſonne, Gilbert de Creſancy, Seigneur du Plex Vachot en perſonne, Anthoine de la Tour, Seigneur de Cours en perſonne, Franchois de Viellevigne, par Pierre de la Maille, par Procuration expreſſe, Guillemin des Aiges, Seigneur de Laleu, par ledit de la Maille, Falque de Cuſy, Seigneur de Garennes en perſonne, Eſtienne de Heu, Seigneur de la Sarre, par Aulbin Taignier, par Procuration expreſſe, Jehan de la Trolliere, Seigneur dudit lieu en perſonne, Anthoine Velart, Seigneur des Bordes, par Anthoine Rozeau Procureur exprez, Pierre de la Beſche, Seigneur dudit lieu & de Villete en perſonne, Jehan d'Ambault, Seigneur de la Grange Rouge en perſonne, Jehan Poinctet, Seigneur de Langiere, par Andre Billon, par Procuration expreſſe, Meſſire Berault de Moles, Seigneur du Vernet par ledit Billon, Thiebault Dadeu, Seigneur de la Chardonnier en partie en perſonne, Guillaume de Villames, Seigneur de Flory ſur Loire en perſonne, Bertrand de Sainct Priet, Seigneur de la Vallecte en perſonne, Charles de Vieure, Seigneur de la Salle, par le Seigneur de Villars, Franchois de Layart, Seigneur dudit lieu, par ledit Seigneur de Villars, Marie de Villars Dame de Montchenin, par ledit Seigneur de Villars, Franchois du Ghe, Seigneur dudit lieu en perſonne, Jacques de la Riviere

ANNO 1529.

ANNO 1529. Riviere Seigneur de la Coulx en perſonne, Nicolas de Bruie Seigneur de Ponceau en perſonne, Jehan de Villars Seigneur de la Mothe en perſonne, Gaſpart de Beauregard Seigneur dudit lieu en perſonne, Gilbert de Rollat Seigneur d'Iſſerpens en perſonne, Bertrand de Rollard Seigneur de Brughat en perſonne, Gilbert de Couſtures Seigneur de Marſeins en partie en perſonne, Gilbert de Carrelier Seigneur de la Vaul, Charles de Pierre Bure Seigneur des Forges en perſonne, Jehan Sachet Seigneur de la Grange de Bayeulx en perſonne, Damoiſelle Jeanne de la Foureſtz Dame de Devevardiere par Rouzeau, par Procuration expreſſe, Jehan de la Varenne, Seigneur de Veſure en perſonne, Dame Gilbert Bertrande, Dame Recallat, par Anthoine Montiviron, par Procuration expreſſe, George Sanſon Seigneur de Brie en perſonne, Pierre Trouſſebois Seigneur de Riz en perſonne, Jehan de Ballore Seigneur du Pontet en perſonne, Simon de la Porte Diſſertieulx en perſonne, Jehan de Sainct Geran Seigneur de Thory ſur Bresbre en perſonne, Jean de Murat Seigneur d'Iſſars par les Seigneurs de Riz & de Bourg, Louis de Bruelle Seigneur du Bourg en perſonne, Pierre de Lorys Seigneur dudit lieu & de Verieres en perſonne, Charles de la Mouſſe Seigneur de Thianges en perſonne, Gilbert de Sore Seigneur d'Escoſſay en perſonne, Jacques de Sainct Girier Seigneur de Champagnac en perſonne, Jehan de Montquoquier Seigneur de Pieagu en perſonne, Ange de la Foureſt Seigneur de Sainct Marſault en perſonne, Philippes de Malgibert, alias de Boulee, tant pour luy que pour George de Mallegilbert ſon Frere non partiz mais communs Seigneurs de Poulet en perſonne, Hughes de Chambon Seigneur de Mesmorin en perſonne, Damoiſelle Franchoiſe de la Mouſſe Dame de Beaucaire, par le Seigneur de Plaiſance, Jehan de Guireulx Seigneur dudit lieu en perſonne, Marie de Villars Vefve du feu Seigneur de Quicquempoix, par ledit Seigneur de Plaiſance, Damoiſelle Jehenne de Coulet tant pour elle que pour Charles ſon Gendre, par le Seigneur de Poulet, François de Malletaverne Seigneur dudit lieu en perſonne, Jehan de Lorine Seigneur dudit lieu en perſonne, Jehan des Leaulx Seigneur de la Vaul en perſonne, Sinphorian de Sacconin Chevalier, Seigneur de Prameulx Mary de Dame Jacquete Fille & Heritiere, par Benefice d'Inventaire, de Gilbert de Breſſelles Seigneur & Baron dudit lieu, les Enffans du Seigneur de Lautrect, par Jehan de la Chaſtre Seigneur du Vernay, ledit Jehan de la Chaſtre pour luy en perſonne, François de Gonzolles Seigneur de la Creuc pour luy en perſonne, & pour Glaude de Gonzolles ſon Nepveu, Jehan Vigier Seigneur de la Rue en perſonne, Philippes du Boſtz Seigneur dudit lieu en perſonne, François Gabier Seigneur de Beus en perſonne, Anthoine Boyaul Seigneur de Coulombieres en perſonne, Anthoine Ranyart Seigneur de la Theillie en perſonne, Simon du Prat Seigneur d'Ardenay en perſonne, Jehan de Peulle Seigneur de Chameron en perſonne, Gilbert Fragillon Seigneur de la Coldre en perſonne, François des Molins Seigneur du Mesclier en perſonne, Gilbert Girard Seigneur de Chaſtel par Gilbert Bardet par Procuration ſpecialle, Meſſire Nicolas le Tailleur en ſon nom, & comme Tutteur des Enffans de feu Jehan le Tailleur ſon Frere Seigneur du Thonin en perſonne, Jehan du Cordier Seigneur de Anerty en perſonne, Louis des Barres Seigneur dudit lieu & de Benegon, par Jehan du Taillet par Procuration expreſſe, Gilbert Billard Seigneur de Fougieres pour luy en perſonne, & pour Thiery Billart ſon Pere, Jehan du Bouchat Seigneur du Plex en perſonne, Charles d'Anguly Seigneur dudit lieu en perſonne, Eſtienne du Viry Seigneur de la Foureſtz en perſonne, Jehan & Anthoine de la Fin Freres Seigneur de Beauvoir en perſonnes, Louis de Mont-Journal Seigneur de Precor en perſonne pour luy, Gilbert Fillol Seigneur de la Faulconniere, par Maiſtre Jehan Chanleau, par Procuration ſpecialle, Meſſire Thiery de Dorne Chevalier, Seigneur dudit lieu & de Raiz, par Maiſtre Jehan Duret, par Lettres ſpecialles, Damoiſelle Celloćte de la Loere tant pour elle que pour Maiſtre Jehan Robertet ſon Filz, par Jehan Bouſſonnat Procureur, Jacques du Creſt Seigneur de Ligauldieres en perſonne, Jehan d'Aires Seigneur de la Pascandiere en perſonne, Gilbert Minaulx Seigneur de Saulx par Maiſtre Jehan Chanteau, Maiſtre Louis Magdet pour luy en perſonne, & pour Pierre Magdet ſon Frere Seigneurs de Pouzeulx, Guillaume Magdet, par ledit Maiſtre Louis, Maiſtre Guillaume Bourgrin Conſeillier du Roy Seigneur d'Agnon, par Maiſtre Jehan Bergier, par Procuration ſpecialle, Meſſire Robert Cordebeuf Seigneur de Beau Vergier, par Maiſtre Sebaſtien Milet, Claude de la Riviere Seigneur dudit lieu, par Nicolas Margot, par Procuration ſpecialle, Pierre Taſtenin Seigneur de Merolles en perſonne, Gilbert Deschars Seigneur de Reulhetz en perſonne, Philippes de Pringy Seigneur de la Varenne en perſonne, par Anthoine Girard Seigneur de Riz en perſonne, Philippes de Pringy Seigneur de la Varenne en perſonne, Guillaume de la Garde comme Tutteur de Pierre de la Garde Seigneur d'Eſtinaulx, par Nicolas Grenier par Procuration ſpecialle, Jehan de Malletaverne Seigneur dudit lieu en perſonne, Girard de Monttorbier Seigneur de Pierre Fićte & de Barres en perſonnes, Meſſire Philibert de Beaujeu Chevalier, Seigneur de Linieres, par Nicolas ſon Procureur, par Lettres ſignées de ſa main, Jehan d'Albon Seigneur de Sainct André, par Maiſtre Jehan Chanteau, Louys du Bois Seigneur d'Ancmay en perſonne, Franchois Bertrand Seigneur de Paillieres en perſonne, Franchois du Fraisne Seigneur de Challoches en perſonnes, Philippes de Foureſtz Seigneur dudit lieu en perſonne, Philippes de Beaunay Seigneur dudit lieu en perſonne, Louis de Langieres Seigneur de la Pronnerie, par ledit Philippes de Beaunay ſon Beau Filz, François Gilboſtz Seigneur de Couldray en perſonne, Gabriel de Couſtures Seigneur de Marſins en perſonne, Louis de la Coldre de Beſſon Seigneur de Sainct Martin en perſonne, François Bertrand Seigneur de la Pailliere, par Franchois de la Chenal Seigneur du Vernet par Procuration expreſſe, Pierre du Peſchin Seigneur dudit lieu en perſonne, Meſſire Jehan de la Loere Seigneur de Bonne Font, par Raizay Procureur par Procuration ſpecialle, Gaſpart de la Haye, Seigneur dudit lieu en perſonne, Guerard de Liſter Seigneur de la Piarre & des Eſchelles en partie en perſonne, Pierre de Ballore Seigneur de la Gonte en perſonne, Blain Loup Chevalier, Seigneur de Beauvoir, par Patrocle au Bois Procureur, par Procuration expreſſe, Simon de Gyureul Seigneur de Monnet en perſonne, Gilbert de Peulche Seigneur du Fraisne en perſonne, Gilbert d'Anal Seigneur de la Mothe de Montbeton en perſonne, Jehan de la Maignaine Seigneur dudit lieu en perſonne, Claude Brandon Seigneur de Froiſſineaulx en Montfaucon en perſonne, Gubert de Lezin Seigneur de la Riviere en perſonne, Marc de la Riviere en perſonne, Louis Fillet Seigneur de Bournet en perſonne, Meſſire Anthoine de Chambagne Evesque du Puy Seigneur de Chizelles & de Gondailly, par Jacques de la Gaultville ſon Maiſtre d'Hoſtel, le Seigneur de la Paliſſe, par Jehan Poirier l'aisné, Gilbert de Chaſtus Seigneur de la Broſſe en perſonne, Anthoine de Villars Seigneur de Monteaulx en perſonne, Anthoine Terris Seigneur de la Molthe Mazerier, par Mre. Guillaume de Villaines, Guillaume de Bougy Seigneur dudit lieu en perſonne, Jehan Mynard Seigneur de la Guerry en perſonne, Maiſtre Anthoine Channeau Seigneur de Vanneaulx en perſonne, Maiſtre Jehan Dinet Seigneur de Perroulx en perſonne, & Jehan Capelin Procureur general de Bourbonnois, & pour le tiers Eſtat ſes compaignons, aſcavoir les Maires & Eschevins de la Ville de Molins, par Nicolas Garnier ung desdits Eschevins, les Conſuls & aultres de la Ville de Montluçon, par Lois Sorret & Pierre Poinćtet Conſulz, les Eschevins de la Ville de . . . . . par Anthoine Foureſtz Conſulz & habitans de Bourbon, par Pierre de Drappieres ung desdits Conſulz, les habitans de la Villefranche, par Jehan de Riſſault Eschevin, les habitans de Gericon, par Maiſtre Guillaume Gauffinet, Franchois Philippes & Jehan de Fameres, Eschevins & Conſulz, les Habitans de Verneul, par Maiſtre Franchois Decoureys & Jehan Ferand, les habitans de Charroulx, par Jehan du Treulx ung des Conſulz, les habitans de Billy, par Maiſtre Guillaume Miry & Charles Guenard, les habitans de Vichy, par Maiſtre Nicolas Grand & Pierre Cornillier, les habitans de Sainct Germain des Fouſſez, par Jehan Foulzay Eschevin, les habitans de la Ville de Gannat, par Maiſtre Sebastien Millet & Jehan Rochefort Conſuls, les habitans de la Ville-neuve, par Jehan Dureau & Gilbert Paine, les habitans du Montet, par Jehan Foureſtz Procureur ſoy faiſant fort pour leſdits habitans, les habitans de Cherilly, par Maiſtre Jehan Beſſonnat & les habitans de Sainct Amand & Orval, par Pierre Paris ung des Conſulz dudit Sainct Amand, en Suilly & ſoy faiſant fort pour tous les aultres Conſulz & habitans desdits lieux, Maiſtre Denys Moyſſel en perſonne, Marguerite Girard Vefve de feu Maiſtre Michiel de Giniet, & par André Billon ſon beau Filz, Regnauld de

ANNO 1529.

ANNO 1529. de Bar, Seigneur de Parray lez Becay en perſonne, Maiſtre Guillaume Gauffinet en perſonne, Maiſtre Gabriel de la Gonte, Seigneur de Modieres en perſonne, Agnes Harel Dame de la Tour de Beſſon, par Nicolas du Verne ſon Filz, Jehan Auvergnas en perſonne, Gilbert des Chiers en perſonne, Meſſire Regnault Foureſtz, Jehan & Gilbert Foureſtz Couſins en perſonne, Jehan Goe d'Hericon, par Nicolas Margot ſon Procureur ſpecial, Jehan Garnault Maſſieu en perſonne, Gaſpart Quinault du Moulet en perſonne, Pierre de Drappieres, Seigneur de Bouchet en perſonne, Jehan Begnas, Seigneur du Gourt en perſonne, Jehan de Chauſeu de Jailligny en perſonne, & Meſſire Bonnet de Verieres Prebendaire en perſonne. Sçavoir faiſons que par Ordonnance & Commandement du Roy noſtre Sire, Nous ſommes congregez, & aſſemblez en la Sallé à Parc du Chaſtel de la Ville de Molins cedit ſeiziesme jour de Decembre, l'an preſent mil cincq cens vingt nœuf, pour ouyr & entendre les cauſes de ladite Aſſemblee, garnis de Pouvoir ſouffiſant pour conclurre & accorder ce quy ſera adviſé, & deliberé en ladite Aſſamblee, & illecq Nous at eſté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, naguerres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy noſtre Sire, & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz, par Tres-haultes & Illuſtres Dames & Princeſſes, Madame LOUYSE, Ducheſſe d'Angoulmois, Anjou, Bourbonnois, d'Auvergne & Montpenſier, Viconteſſe de Carlat, & de Murat, Dame de Beaujolois, & de Dombes, Mere du Roy noſtredit Seigneur, ayant ſur ce ample Pouvoir du Roy noſtredit Seigneur, & Madame MARGUERITE, Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté que paravant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Eſpaigne, leſquelz Traicté, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Seigneur eſt tenu, & a promis de faire ratifiier & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de ſondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeiſſant au bon vouloir, & plaiſir du Roy noſtredit Seigneur que ſur ce Nous faict dire & declairer, Nous avons, de noſtre part & en tant que a Nous eſt, ratifié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré ſolempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu par Nous manuellement touchez, que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons, & entretiendrons de noſtre part perpetuellement, & inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En Tesmoings desquelles choſes Nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & faict ſeeller du Seel de noz Armes, & auſſy faict ſigner au Greffier des Eſtatz du Pays, & Duché de Bourbonnois, & faict ſeeller du Seel eſtably aux Coutraulx audit Duché, les an & jour que deſſus. *Ainſy ſigné* F. DISCARS. *Plus bas, ſigné* CHATEAU. *Seellé en Placcart du Seel dudit* F. DISCARS, *& Seellé auſſy dudit Seel aux Coutraulx dudit Duché de Bourbonnois.*

XXI.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Aghen. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOus Anthoine de Riviere Evesque & Conte d'Aghen, Jehan de Verduſan Bacheler es Droiz Religieux, Prieur Clauſtral de l'Egliſe Cathedralle Sainct Pierre de Condoin, Vicaire & Procureur de Meſſire Gerard de Groſſolles, Evesque dudit Condoin & Scindic du Chapiltre de ladite Egliſe, Bernard Degoutz Chanoine & Scindic de l'Egliſe Cathedralle de Sainct Eſtienne dudit Agen, Florimond a Mire & Pierre Caſtaing Scindics de l'Egliſe Collegialle de Sainct Crapaiſe dudit Agen, Franchois Vaſſal Vicaire & Procureur de l'Abbé de Sainct Maurin, & du Prieur de Sainct Livrarde, auſſy des Seigneur de Loſtrac & de la Maurelle Seigneur de Jujole Conſeigneur des Ficufz d'Orde, d'Aulteſerre, Procureur des Abbés de Pernihac & d'Aiſſes, Jehan Coſty Procureur du Seigneur de Valence, Hughet Regombauld Conſul de Promevie, & Procureur des aultres Conſulz & Jurés, Ramond Augers Conſul de Cuſoin, Jehan Fieſſit Conſul de Caumont, Jehan du Foré Conſul de Fontarailles, Jehan de Beauville Seigneur de Chaſtel Saccat, & auſſy comme Iulteur du Seigneur de Beauvillé, Clinier Cabugerie, Conſul de Gordeville, Procureur des aultres Conſulz dudit Codorville & ayant charge d'eulx, Pierre du Mas Conſul de Chaſtel Saccat, Jehannot de Pinols, & Anthoine Lombards Conſulz de la Montjoye, Jehannot du Fort Conſul de Franciscas, Jehan de Villeſauves Conſul de Cleypac, Durand de Garres Conſul de Montpezat, Jehan Bone Conſul de Sayſſes, Pierre Daunys Conſul de Puyunctan, Jehan de Mega Conſul de Madaillan, Jehan Pomye Conſul de Londres, Peyroton de Salles Conſul de Lyſſe, Arnauld Delcaſtel Conſul de la Sannetat de Caumont, Franchois Ravel Conſul du Port Sainćte Marie, Bernard Diragon Conſul de la Romyeu, Marchiat du Thilz Conſul de Montfaulquin, Jehan de Gasquet Conſul d'Agullon, Philippe Arbiſſe pour les Conſuls . . . . . .

. . . . . .

Le reſte de cet Acte manque.

ANNO 1529.

XXII.

Relation des Exploictz faictz à Perigueux *en vertu desdites Lettres Executoires. Du* 22. *Novembre* 1529. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

ET advenant ledit jour vingtdeuxiesme de Novembre an ſusdit mil cincq cens vingt nœuf, Nous Jugemaige ſusdit, ladite heure de midy ou environ ſommes allez au Convent des Cordeliers lez ladite Ville de Perigueux & Refectoire dudit Convent, auquel lieu avions faict donner aſſignation aux Gens desdits trois Eſtatz aſſiſtant avecq Nous Honnourables Hommes, Maiſtre Henri de Merle Lieutenant particulier, Helye du Puy & Pierre Faure Licentié Advocat & Procureur pour le Roy en ladite Seneſchaulcee, enſemble Honnorable Mres. Jehan Seguin, Pierre Borgoing, Jacques Chanup, & Eſtienne la Coſte Conſeilliers en ladite Seneſchaulcee, & aultres pluſieurs en grand nombre de Notables Perſonnaiges, & illec eſtans par Pierre Douſſet Sergeant Royal avons faict appeller à haulte voix les Gens desdits trois Eſtatz ayans aſſignation à eulx baillé, par pluſieurs Sergeans Royaulx ainſi qu'il at apparu par leurs Exploicts, & ralations miſes pardevers le Greffier de ladite Seneschaulcee.

Et premierement Reverendz Peres en Dieu l'Evesque de Perigueux comparant, par Maiſtre Bertrand de la Faye Abbé de Terracon & Vicaire general dudit Evesque, l'Evesque de Sarlat comparant par ledit de la Faye, l'Abbé de Brantholme quy eſt le vacant & en litige reputé contumax & defaillant, l'Abbé de Chaulcolade comparant par Frere François de Montardit Procureur dudit Abbé, l'Abbé de Terracon comparant comme deſſus en perſonne, l'Abbé de Payrozes contumax & deffaillant, l'Abbé de St. Aſtier en perſonne, ſçavoir Venerable Maiſtre Jehan de Choumont, l'Abbé de Cadoing contumax non comparant, l'Abbé de Chaſtre par Maiſtre Jehan Mynard ſon Procureur, comparant, l'Abbé de Toirtorac non comparant contumax, l'Abbé de Boſchault non comparant contumax, l'Abbé de Sainct-Amand par Maiſtre Jehan de Bord ſon Procureur comparant, le Scindic & Chapitre de l'Egliſe Catedralle dudit Perigueux comparant en perſonne, ſçavoir eſt Maiſtre Jehan Desprez Chanoine, & auſſy le Scindic & Chapiltre de l'Egliſe Cathedralle de Sarlat comparant par . . . . . le Scindic & Chapitre de l'Egliſe Collegialle de Sainct Front de Perigueux comparant par Meſſire Leon Colombier Chanoine & Anthoine Laborrie Scindic, le Scindic & Chapiltre St. Aſtier comparant par ledit Choumont Abbé, le Doyen & Chapitre d'Eycigac contumax & non comparant, le Scindic & Chapitre de Montpazier comparant pour Maiſtre Pierre Boyer Scindic, le Scindic & Chapitre de l'Egliſe Collegialle de la Rochebeufcourt, le Scindic de Sainct Perdoux, la Riviere contumax & non comparant, le Scindic de l'Abbaye d'Albugo Prevoſt de Themolac, Prieur de Sainct Fibray, Prieur de Surzac, Prieur de la Faye, Prieur de Sainct Jean de Cole contumax, le Prieur de Sainct Ainct comparant par Maiſtre Jehan de

ANNO 1529. de Froidefont, le Prieur de Merlande comparant en perſonne, ſçavoir Maiſtre Jehan Faure, le Prieur de Fontanes comparant, par Maiſtre Regné Moureau Religieux dudit Fontanes, Monſieur le Comte de Perigort & Vicomte de Limoges, comparant par Noble Jehan de Sermet Gouverneur pour le Comte ausdits Pays, le Viconte de Turene, Seigneur de Carlus Aillac Montfort contumax, le Viconte de Gurſon par Maiſtre Jehan Lavallbosquet, le Seigneur de Greyguhotz, Prince de Chaleps par Noble Loys Byard Capitaine dudit Brinhols, le Baron de Bordelhe comparant en perſonne, ſçavoir eſt Meſſire Franchois de Bordelhe Chivalier Seigneur & Baron dudit Bordelhe, le Baron de Biron contumax & non comparant, le Baron de Marelh comparant par Maiſtre Jehan Bazin Procureur dudit Mareulh, le Maire de Perigueux en perſonne par Maiſtre Louis Arnault, le Seigneur de Salinhac, comparant en perſonne, ſçavoir Noble Bertrand de Salaignac, le Seigneur de Muſſidan comparant par Maiſtre Helies André, les Seigneurs de Bruzac contumax, le Seigneur de Coumont comparant par Bort le Seigneur d'Ostiſſac contumax reputé, le Seigneur de Ribeyrac contumax, le Seigneur de Limeulh comparant par Maiſtre Jehan de Leygue ſon Procureur, le Seigneur d'Aultefort, le Seigneur de la Doze, ſçavoir Meſſire Jehan Dabzac, comparant en perſonne, le Seigneur de Mont-real contumax & deffaillant, le Seigneur de Sermet comparant en perſonne, le Seigneur de Montravel, de Bolneys, comparant par Maiſtre Guillaume Bon-temps ſon Procureur, le Seigneur de Berbignieres comparant par Bort, le Seigneur de Montagrier comparant en perſonne, ſçavoir Noble Jehan de Bordelhe, le Seigneur de Vilhac comparant en perſonne, le Seigneur de Bernardieres comparant en perſonne, le Seigneur de Champincis comparant en perſonne, le Seigneur de Beauregard comparant en perſonne, le Seigneur Deymet, de Varaigne, de la Coſſiere, de Griſinhac, de la Chappelle Fouchier Sainct Genyes, de Sainct Alvere, de Verteilhac, de Montmege, de Marzac, de Boſtredon, de Trigonan contumax & non comparant, le Seigneur de Leucays comparant par ledit Seigneur de la Doze Tutteur, le Seigneur de Miramont comparant par Pierre du Mas ſon Procureur, & Recepveur, le Seigneur de la Force comparant par André Morge ſon Procureur, le Seigneur de la Renondie comparant par Chaulchon, le Seigneur de Montances comparant par Lootige, le Seigneur de Juvilhac comparant par Froide-font, les Seigneurs de Nantiac de la Romagiere de Chabanes comparans par Mynard, le Seigneur de Javarlhac comparant par Maiſtre Jehan de Puyreymer, le Seigneur de Ytrars & de Romain comparant par Chignon, le Seigneur de la Roche Beufcourt comparant par Maiſtre Jehan Bezin, le Seigneur de Neufinc comparant par Maiſtre Jehan David ſon Procureur, le Seigneur de la Salle, & Sainct Germain Chivalhier Conſeiller du Roy & premier Preſident comparant par la part, le Seigneur de Mouriac comparant en perſonne, le Seigneur de Sainct Marcial de Vineyroulx comparant par .... le Seigneur de Montmege contumax, le Seigneur de Sainct Pdoulx en perſonne, le Seigneur de Luſſas en perſonne, le Seigneur des Ybes & Foilhade contumax, le Seigneur de Sogonzac par Benac, le Seigneur d'Abemans en perſonne, le Seigneur .... par Maiſtre Guillaume Belet, le Seigneur de Meyn, & de la Foilhade, le Seigneur de Campiguhe Seigneur de Cavaignac & Cozaiges contumax, le Seigneur de Joyac par Noble Pierre la Cropte, les Conſuls de Fariac comparant par Maiſtre Anthoine de Bart Conſul en perſonne, les Conſuls de la Ville de Brageyrac par Maiſtre Jehan Scindic, les Conſulz de Montpazier par Maiſtre David Porquiert, les Conſuls d'Eym contumax, les Conſuls de Done par Jacques Gigou & Jehan Garrigou, les Conſuls de Bolmonde par Pierre Tranciłhe Conſul, les Conſuls de Lalinde par Maiſtre Pierre d'Aguet Conſul, les Conſuls de Puiguilhem par Maiſtre André Monge, les Conſuls de Belneys par Maiſtre Guillaume Bontemps, les Conſuls de Thimers contumax, les Conſuls de Liſle par Loctige & Eſtienne de Foutrocque, les Conſuls de Montlitres par Laurens Beſſot Conſul. Lesquelles comparitions faictes des preſens que leurs Procureurs ont faict foy de Procuration, & puiſſance ſouffiſante quant au preſent Acte faiſans la mayeur, & plus ſaine partie des Gens desdits trois Eſtatz, les non comparans declarez contumax & deffaillans. Nous Jugemaiges & Commiſſaires ſusdits avons par noſtre Greffier faict lire de mot à mot à haulte voix lesdites Lettres contenues noſtre Commiſſion, & apres les Articles de Paix faict tant en ladite Ville de Madrid en Espaigne que en la Ville de Cambray, leur remonſtrant que le volloir & intention du Roy eſtoit les Gens des trois Eſtatz du preſent Pays de Perigort ratifiant, & émologant le contenu esdits Articles de Paix, & approuvent par Serment joinct & ſelon le contenu à ung double de ladite Rattification, avons envoyé par ledit Seigneur que avons auſſy faict lire lesquelz ſuz comparans ont dict, & declaré avoir oy & entendu lesdits Articles de Paix, & volloir ung chacun desdits Eſtatz eulx tirer apart, & communicquer enſemble en meſme lieu; ce que leur avons accordé. ANNO 1529.

Ratification faicte par lesdits de Perigueux *du même jour.* [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

ET toſt apres ledit de Sermet Gouverneur dudit Comté de Perigort, & du Tres-hault & Tres-excellent Prince le Roy de Navarre, aupres du Roy noſtre Sire & eſtre adverty du contenu audit Traicté de Paix & croit qu'il ait faict le volloir & intention du Roy, & n'avoir aultre charge de luy, & les aultres desdits trois Eſtatz, comme deſſus comparans les ung apres les aultres ont dit avoir entendu, & eſtre advertis du contenu esdits Articles, volloir & intention du Roy noſtre Sire, en obeiſant au bon volloir & plaiſir dudit Seigneur ont les Gens desdits trois Eſtatz, entant qu'eſt à eulx & leur peult touchier, ratifié & approuvé, ratifient & approuvent lesdits Traictez de Cambray, & de Madric, en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par le Traicté de Cambray, & juree aux Saintes Evangilies le livre trehe, que iceulx Traictez garderont, & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, ſelon leur forme & teneur ſans les enfraindre ne venir au contraire en quelque maniere que ce ſoit, les Gens de l'Eſtat, de Nobleſſe ont dit faire ladite Ratiffication ſans leur prejudicier a leur Eſtat, En tesmoing de quoy Nous Jugemaiges & Commiſſaires ſusdits avons ſigné ces preſentes, faict ſigner par le Greffier, mettre & appoſer le Seel Royal de ladite Seneschaulcee l'an & jour ſusdict. *Soubſcript*, R. DE FAYARD, Jugemaige & Commiſſaire ſusdit, *& au deſſoubz ſigné* POYNET, *& ſeellé en Placcart du Seel de ladite Seneſchaulcee de Perigort.*

Ratification faicte par ceulx de Perigort *du* 22. *Novembre* 1529. [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOUS Raymond de Fayard Licentié es Droicts Jugemaige Royal natif Civil & Criminel pour le Roy noſtre Sire en la Seneſchaulcée de Perigort, Sçavoir faiſons, que par Ordonnance & Commiſſion dudit Seigneur, & en vertu des Lettres Patentes noſtre Commiſſion conteneues, Nous avons congregez & aſſamblez en la Ville de Perigueux, ce vingtdeuxiesme de Novembre an mil cincq cens vingt nœuf, les Gens des trois Eſtatz dudit preſent Pays, & Seneſchaulcée de Perigort nommez & eſcriptz en noſtre Proces verbal ſur ce faict, faiſans la majeur & pluſſaine partie desdits trois Eſtatz, pour ouyr & entendre les cauſes de ladite Aſſamblée, comparans garnis de Pouvoir ſouffiſans pour conclure & accorder ce que ſera aviſé & deliberé en ladite Aſſamblée, en laquelle avons faict lire à haulte voix de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy noſtredit Seigneur & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illuſtres Dames & Princeſſes Madame LOYSE, Ducheſſe d'Angolmois & d'Anjou, Conteſſe du Mayne, Mere du Roy noſtre Sire, ayant ſur ce ample Pouvoir du Roy noſtredit Seigneur, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray, & celuy dudit Madrid a ce qu'il n'eſt mué changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Sire eſt tenu & a promis faire ratifier, & approuver par les Eſtats particuliers des Provinces, & Gouvernemens de ſon dit Royaulme; & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez; Et les Gens desdits trois Eſtatz, apres avoir ouy & entendu lecture desdits Traictez, & en obeiſant au bon vouloir, & plaiſir du Roy noſtredit Sire,

ANNO 1529. Sire, & declaré ausdits Gens desdits trois Eſtatz, ont iceulx Gens desdits trois Eſtat, de leur part entant que a eulx eſt, ratifiié & approuvé, ratifiient & approuvent ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & ont juré ſolemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu, par eulx manuellement toucheez, que iceulx Traictez ils garderont, obſerveront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement ſelon leur forme & teneur ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En tesmoing de quoy Nous Jugemaiges & Commiſſaires ſusdits avons ſigné ces preſentes de noſtre Seing, faict ſigner par le Greffier de ladite Seneſchaulcee, mettre & apposer le Seel Royal les an & jour que deſſus. *Soubſigné* R. FAYARD, Jugemaige & Commiſſaire ſusdit & POYNET, *& ſeellé en Placcart du Seel Royal de ladite Seneſchaulcee.*

XXIII.

Samblable Ratification faicte par ceulx de Nevers *du 7. Decembre 1529.* [Tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOUS Claude Benne Docteur es Droicts, Official de Nevers, Marcq la Lande auſſy Docteur es Droicts, Procureur de Reverend Pere en Dieu l'Evesque de Nevers, Claude d'Anlezy Licentié es Droicts, Archidiacre de Deſire en l'Egliſe Cathedralle Sainct Cire dudit Nevers, Franchois de Bourgongne Docteur es Droictz, Abbé de Chauſauſay, & Chanoine de ladite Egliſe, Procureurs deputez par les venerables Doyen & Chapittre de ladite Egliſe, Loup de Falazar Prothonotaire de noſtre Sainct Pere le Pape & Prieur du Prioré Conventuel de Sainct Pierre le Mouſtier, & Jacques Boulacre Licentié es Droicts, Procureur de Reverend Pere en Dieu, l'Abbé de Sainct Martin de Nevers, & de Frere Jehan de la Magdelaine Prieur du Prioré Conventuel de la Charité, tous Commis & Deputez de par la Congregation des Gens d'Egliſe aſſiſtans aux trois Eſtatz a ſigner la preſente Ratification, Jehan Chappeau Licentié es Droix, Procureur general de Haulte & Puiſſante Princeſſe Madame la Conteſſe de Nevers, Esmedridon Procureur de Haulte & Puiſſante Princeſſe Madame la Ducheſſe de Longueville, Dame de Chaſtelchinon, Gerard de Louſignac Escuier Seigneur de Meaules, Joachin Girard Escuier Seigneur de Chenenoy, Gaspard Brescard Escuyer Seigneur de la Tour & de Coigny en partie, & Jacques Trouſſeau Escuyer Seigneur de Rozemond, Commis & Deputez de la part des Gens de la Nobleſſe aſſiſtans esdits trois Eſtatz, a ſigner ladite preſente Ratification, Jehan Rondeau Bourgeois & Eschevin des manans & habitans de ceſte Ville de Sainct Pierre le Mouſtier, Jehan le Barneau Licentié es Droicts, Procureur de la Communaultée de la Ville de Xangoins, Mathieu Goutart Eschevin & Procureur des mannans & habitans de la Ville de Cuſſet, Pierre Cotthignon Licentié es Droix, Eschevin & Procureur de la Ville & Communeaulté de Nevers, Jehan Greve Eschevin de la Ville de Charité, & Jehan de le Pourle Licentié es Loix, Eschevin de la Ville de Chamecy, auſſy Commis & eſleuz par la Congregation du tiers & commun Eſtat a ſigner comme deſſusdit. Sçavoir faiſons, que par l'ordonnance & commendement du Roy noſtredit Seigneur, Nous ſommes congregez & aſſamblez en ladite Ville de Sainct Pierre le Mouſtier, Ville Capitalle du Baillage dudit Lieu, le ſixiesme jour de ce preſent mois de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf, pour oyr & entendre les cauſes de ladite Aſſamblee garnis de Pouvoir ſouffiſant pour conclure & accorder ce quy ſera adviſé & deliberé en ladite Aſſamblee, & illecq nous at eſté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy noſtredit Sire & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjects, par Tres-haultes & Tres-excellentes, & Illuſtres Dames & Princeſſes Madame LOYSE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Conteſſe du Mayne, Mere du Roy noſtredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtrice & Ducheſſe Douarere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Eſpaigne, desquelz Traictez de Cambray, & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Sire a promis & eſt tenu faire ratiffier, & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de ſondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir ouy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeiſant au bon plaiſir & vouloir du Roy noſtredit Seigneur que ſur ce il nous at faict dire & declairer, Nous avons, de noſtre part & en tant que a Nous eſt, ratifiié & approuvé, ratiffions, & approuvons lesdits Traictez de Cambray, & iceluy dudit Madrid en ce que n'eſt mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré ſolempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En tesmoing de ce Nous Franchois de Sainct Quentin, Chevalier, Seigneur d'Oblet, Cours, Nyouls, Conſeillier, Chambellan du Roy noſtre Sire, ſon Bailly, & Capitaine dudit Sainct Mouſtier & Commiſſaire dudit Seigneur en ceſte partie, avons, avecq les deſſus nommez repreſentans les trois Eſtatz de ce Baillage, ſigné ces preſentes, & faict ſigner a Nicolas Bourgeois Notaire du Roy noſtredit Sire, & Greffier dudit Baillage le ſeptiesme jour dudit mois de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. *Soubſigné* F. de Sainct Quentin, C Benice, N. de la Lande, G. Donlezy, F. le Bourgeois, Loup de Falazar, J. Boillarc pour l'Egliſe, J. Chappeau, G. de Raffizerac, Joachin Gerard, A. Tridon, J. Trouſſeau, Gaspard de Breſchard, P. Cathignon, Gondard de la Paurle, J. Gene, J. Rondeau & N. Bourgoing Greffier ſusdit, *lesdites Lettres ſeellees a double queue du Seel dudit Baillaige.*

ANNO 1529.

XXIV.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Blois *du 7. Decembre 1529.* [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NOUS Louis d'Eſtampes, Escuier, Seigneur de Vallencay, Conſeiller du Roy noſtre Sire, Gouverneur & Bailly de Blois, Denis Muſſet Licentié en Loix, Conſeillier & Lieutenant general dudit Seigneur audit Baillage & Gouvernement, Jehan Seneſchal l'esné auſſy Licentié en Loix, Conſeillier & Advocat d'iceluy Seigneur audit Baillage, Guillaume Poiſſon auſſy Licentié en Loix, Procureur general dudit Seigneur audit Baillaige & Conté de Blois, Frere Guillaume Romyn Prebendaire, Religieux & Prevoſt de l'Abbaye & Monaſtere de Sainct Louvier de Blois, & Procureur des Religieux, Abbé & Couvent d'icelle Abbaye, Frere Claude Charlemagne Prebendaire Religieux & ſoubz-Prieur de l'Abbaye & Monaſtere de Bourgmoyen de Blois, pour les Religieux, Abbé & Couvent d'icelle Abbaye, Jehan Coctereau Prebendaire Doyen de ſainct Sauveur de Blois, Chriſtophle de Riviere auſſy Prebendaire Chantre & Chanoine d'icelle Egliſe, Jehan Peniſſault & François Miſſet Prebendaires & Chanoines de Sainct Jacques de Blois, Guillaume Tremeau Licentié en Loix, Procureur ſpecial des Chanoines & Chappittre de Romorantin & du Curé de Trambleay, Pierre le Saige Licentié es Loix, Procureur ſpecial des Chanoines & Chapitre de Aignam en Berry, Marc Fronteau Procureur ſpecial des Vicaires & Gens d'Egliſe de la Chaſtellinie de Brynon, Anthoine de Molles Procureur ſpecial des Chanoines & Chapitre de la Ferté Ymbault, Laurens de la Chaſſeigne Prebendaire & Jehan Huet Procureurs ſpeciaulx des Gens d'Egliſe, Nobles & aultres du tiers & commun Eſtat de la Chaſtellinie de Meneton, François Laurens Prebendaire Procureur ſpecial des Chanoines & Chapittre de Sainct Laurens de Vatan & Gens d'Egliſe de la Chaſtellinie dudit Vatan, Pierre Barraneau Prebendaire Chanoine & Procureur ſpecial des Chanoines & Chapitre de Sainct Silvain de Levreux, tous deuement & ſuffiſament fondez, & ayans Pouvoir ſpecial quant à faire ce que cy apres enſuit, Vincent du Puy, Chevalier, Seigneur de Vatan & Buiſſueil, Charles du Pleſſis Chevalier Seigneur de Savouyeres, Auguſte d'Azay Seigneur d'Antraisgues & de Billy, Gabriel Robeau, Chevalier, Seigneur de Beauregard,

ANNO 1529. regard, Jehan d'Eſtampes Seigneur d'Antry & d'Ardelouze, Loys du Pleſſis, Chevalier, Seigneur de Chanchabot, Denys Hurault Seigneur de Sainct Denis, Jehan du Havre Seigneur de Saulmery, Anceaulme de la Cherne Seigneur de Courteille, Pierre Mareſchevil-le Seigneur de la Salle Gallois, d'Eſchelles Seigneur de Marmeignes & aultres Nobles du Baillage & Conté de Blois, en noz perſonnes, René le Fuzelier Licencié es Loix, Jacques Richard & Louis Courtin Eſchevins & Eſleuz au Gouvernement de l'Affaire & Negoce de ladite Ville de Blois, Denys du Pont auſſy Licencié es Loix, Conſeiller & Advocat d'icelle Ville, Franchois Chardon Procureur de ladite Ville, Berthault Mammys Recepveur d'icelle Ville en noz perſonnes, & pour les aultres habitans de ladite Ville, Ancheaulne de la Cherne Procureur especial de Monſieur le Duc de Longueville, Conte de Dunois, & des Nobles dudit Conté, Pierre le Saige Licencié en Loix, Procureur ſpecial de Monſieur le Baron de Sainct Aignam, & pour les aultres Gens des trois Eſtatz du Baillage dudit Sainct Aignam, Simon Thibouſt Licencié es Loix, Procureur ſpecial des habitans de la Ville de Chaſteaudun, Louis Bourbeau & Guillaume Caignault Procureur des habitans de Voton, Boſſueil Villeneufve ſur l'Arcillon, Pierre Godet & Jehan Carault Procureurs des habitans de la Ville de Seelle en Berry, Maiſtre Pierre Gaynot Licencié en Loix, Procureur des habitans de Ballencay, Marc Fronteau Procureur des habitans de Brynon, Jehan Barreau Procureur de la Dame dudit Brinon, Pierre Chabot Procureur ſpecial des habitans de la Ferté Villeneœuf, tous garniz de Pouvoir & Procurations ſpecialles quant a faire, jurer, conclure & accorder ce que s'enſuieult, SÇAVOIR FAISONS que ce jourdhuy Mercredy ſeptieſme jour de Decembre mil cincq cens vingt nœuſt les criz & Proclamations quy ont eſté faiz tant en la Ville de Blois que aultres Villes, Chaſtellinies, Terres, Juſtices & Seigneuries du Conté, Baillage & Gouvernement de Blois, en vertu des Lettres Patentes dudit Seigneur, Nous ſommes congregez & aſſamblez en la Ville de Bloys au Couvent des Cordelliers dudit Lieu, Ville & Lieu ordonné par leſdits criz & Proclamations, pour oyr & entendre les cauſes de ladite Aſſamblee & garniz par nosdits Procureurs de Pouvoir ſouffiſant pour conclure & accorder ce quy ſera adviſé en ladite Aſſamblee, & illecques Nous at eſté leu de mot a mot par Jehan Farmeau Greffier du Baillaige de Bloys par l'ordonnance dudit Gouverneur, Lieutenant, Advocat & Procureur dudit Bloys, le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy noſtredit Seigneur & l'eſleu Empereur & tous chacuns leur Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illustres Dames & Princeſſes Madame LOYSE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Conteſſe du Mayne, Mere du Roy noſtredit Seigneur ayant ſur ce ample Pouvoir du Roy noſtredit Seigneur, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, leſdits Traictez de Cambray & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Seigneur eſt tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estats particuliers des Prouvinces & Gouvernemens de ſondit Royaulme & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle obſervance desdits Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeiſant au bon voulloir & plaiſir du Roy noſtredit Seigneur que ſur il Nous at faict dire & declarer, Nous avons, de noſtre part & en tant que à Nous eſt, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré ſolemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En tesmoings desquelles choſes par ledit Bailly & Gouverneur de Bloys, Lieutenant, Advocat, Procureur audit Bloys & par ledit Farneau Greffier dudit Baillage ont eſté ſigné ces preſentes & à noz Requeſtes de leurs Seings manuel cy mys les an & jour deſſusdit. *Signé ſoubz le ploy* S. MUSSET, POISSON, J. SENESCHAL & *dudit* JEHAN FARNEAU, Greffier, & *ſeellees du Seel dudit Baillaige de Bloys.* ANNO 1529.

XXV.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Chartres *du 25. Novembre 1529.* [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle]

GILLES ACARIE, Escuyer, Seigneur de Theanville, Conſeillier du Roy noſtre Sire, Bailly & Capitaine de Chartres, Commiſſaire du Roy noſtredit Seigneur en ceſte partie, SÇAVOIR FAISONS que en enſuivant les Lettres Patentes dudit Seigneur à Nous adreſſans cy apres inſerees, & en vertu du Pouvoir à Nous donné par icelles, ce jourdhuy jour prefix & deputé pour les proclamations, ſignifications & injonctions faictes par les Sergeans dudit Seigneur à ce par Nous depputez par les Chaſtellinies, Villes, Bourgs & Bourgades & aultres Lieux de ceſte Province, Duché & Baillage dudit Chartres, anchiens reſſors, enclaves, fins & methes d'iceulx, aux trois Eſtatz de noſtredit Baillage & Lieu deſſusdit, pour oyr & entendre les Traictez de Paix, Amitié, Confederations & Alliance perpetuelle faicte, conclute, jurée & accordé entre le Roy noſtredit Seigneur & l'eſleu Empereur, tant en la Ville de Cambray que en la Ville de Madrid, en ce touttefois qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, & les ratiffier, & approuver & jurer l'obſervance perpetuelle d'iceulx; Avons, en Aſſamblée & Congregation generalle, en preſence de Meſſire Chriſtophle de Gerouart, Lieutenant general, Civil & Criminel, Franchois Arrouſt, Escuyer, Lieutenant particulier, Eſtienne Champront Advocat & Guillaume Pignerie Procureur dudit Seigneur esdits Duché & Baillage, faict evocquer lesdits trois Eſtatz de ladite Province, Duché & Baillage, anciens reſſorts, enclaves, fins & mectes d'iceulx à la fin que deſſus; à laquelle évocation ſe ſont comparuz pour les Gens desdits trois Eſtatz plusieurs notables Perſonnaiges de chacun desdits Eſtatz en nombre y donné & ſouffiſant & garniz de Pouvoir chacun en droict ſoy, lesquelz & chacun d'eulx en particulier, apres lecture faicte en leur preſence desdits Traictez & Accords, & iceulx par eulx entenduz, les ont ratiffié, approuvez & juré l'inviolable & perpetuelle obſervance d'iceulx en la forme & maniere quy enſuit.

NOUS Louis Guillard Conſeillier du Roy noſtre Sire Eveſque de Chartres, Jehan Piedefer & Jehan Bouchier Chanoines de Chartres pour les Doyen & Chapitre de Chartres, garniz de Pouvoir d'iceulx Doyen & Chapiltre donné en leurdit Chapitre le Samedy treiziesme jour de ce preſent mois de Novembre ſignees Piri Michel Pichot Prieur de Han, Chriſtophle Colas Religieux de l'Abbaye Sainct Pere en Vallee de Chartres, & Pierre Piebourg Curé de Sainct Maſt pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Sainct Pere, Jehan du Range Prieur clauſtral, Bertran Samſart Prevoſt & Religieux de l'Abbaye de Sainct Jehan en Vallee de Chartres pour leſdits Religieux, Abbé & Couvent de ladite Abbaye, Jehan de la Lande Prieur clauſtral de l'Abbaye de Noſtre Dame de Jozaphat pres Chartres pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Lieu, garniz de Procuration & Pouvoir ſouffiſant d'eulx date du jourdhuy ſeellees de deux Seaulx en cyre verd ſur double queue, Berthelemy Simon Abbé de Sainct Cheron pres Chartres pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Lieu garny de Procuration & Pouvoir ſouffiſant auſſy, Pierre Le Seveux, Prebendaire Chanoine de Sainct André de Chartres pour les Doyen, Chanoines & Chapiltre dudit Lieu garny de Procuration & Pouvoir ſouffiſant d'eulx faict & donné en leur Chapiltre le Jeudy dixhuictiesme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné Bameline, Pierre Robineau Prebendaire Chevechier & Chanoine de Sainct Maurice lez Chartres pour les Chevecier & Chanoines dudit Lieu, Esme de Thez Religieux Profex & Secretain de l'Abbaye & Monaſtere d'Esnay pres Lion pour les Prieur & Couvent de Sainct Martin ou Val prés Chartres, garny de Procurations & Pouvoir ſouffiſant d'eulx ſur ce faict ſoubz le Seel dudit Prieur ce jourdhuy ſeellees en chire verd ſur double queue, Claude Andry Prebendaire Prieur du grand Beau-lieu Maladerie de Chartres, Pierre

ANNO 1529. de Sanctos, Guillaume Robert Raoul le Noir & Nicolas de Sainct Amand Eschevin de la Ville de Chartres, pour les manans & habitans de ladite Ville, garniz de Pouvoir souffisant donné en la Chambre d'icelle le Mardy seiziesme jour de ce present mois de Novembre signé de Pardieu, Parceval, Fournier Baceler en Decret, Lionnet de Taize Escuyer Seigneur de Varize, Gilles le Gabilleux Escuyer Seigneur de la Broſſardiere, & Pierre Coulon Procureur des manans & habitans de la Ville de Bonnevalle pour les Gens des trois Eſtatz de ladite Ville & Prevoſté de Bonneval, ceſt aſçavoir ledit Fournyer pour l'Eſtat de l'Egliſe, lesdits de Taize & le Gabilleux pour l'Eſtat de Nobleſſe, & ledit Coulon pour le tiers & commun Eſtat, fondez de Pouvoir ſouffiſant d'iceulx Eſtatz donnee ſoubz le Seel aux cauſes de la Prevoſté dudit Bonneval le Jeudy dixhuictiesme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné G. Coulon, Jehan de Chartres, Gilles de Cremeur, & Jehan du Gard Escuyer pour les Gens de l'Eſtat de Nobleſſe, Jehan Deſeſſars, Jehan l'Argenton & Jehan Durand pour les Gens du tiers & commun Eſtat de la Ville & Chaſtellinie de Gallardon, garniz de Pouvoir ſouffiſant donné audit Gallardon au Chaſtel dudit Lieu le Mercredy dixſeptiesme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné J. Collot, Pierre Martin Prebendaire, Jehan de Vanniſſon Escuyer, Yvonnet Souvigny & Guillaume Moriſſel pour les Gens des trois Eſtat de la Ville, & Chaſtellinie d'Onneel garniz de Pouvoir donné ſoubz le Seing de Maiſtre Denys Roger Lieutenant general du Bailly d'Onneel, le Lundy quinziesme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné Rogier, & ſeellees en cire verd ſur ſimple queue, Mathurin de Laiſon Prebendaire Official de Cournille, Pierre Allaire Prebendaire Curé de Haultes Raves pour les Gens de l'Egliſe, Jacques Vernons Escuyer Seigneur de Ys pour les Gens Nobles, & Robert Thibault pour les Gens du tiers & commun Eſtat de la Ville & Chaſtellinie de Cournille, garniz de Pouvoir ſur ce ſouffiſant, faict, & donné ſoubz le Seel aux cauſes du Baillage de Cournille, le Vendredy dixnœufieſme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné Berſil, Martin Rogier Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe, Louis de Han Escuyer Seigneur de la Broſſe pour l'Eſtat de Nobleſſe, & Jehan Laisne Licentié es Loix Procureur general de la Chaſtellinie d'Illiers pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Chaſtellinie d'Illiers, garniz de Procurations & Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné ſoubz le contreſeel aux cauſes du Baillaige d'Illiers le cincquieſme de ce preſent mois de Novembre, ſigné Briſſot & ſeellé en cire verd ſur double queue, Jehan Blanniers Prebendaire, Jehan Campry & Bertrain Bremont pour les Gens des trois Eſtatz de la Chaſtellinie de Pontgoing garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné ſoubz le Seel aux cauſes du Baillage dudit Lieu, le Samedy vingtiesme jour de cedit mois de Novembre ſigné du Bois, Jehan Jarde Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe, Guillaume Benard Escuyer Seigneur de Boisrichard, Lieutenant General du Bailly d'Alluy, Franchois de Boſſonnal Escuier Seigneur Hurtebize, Jehan Peronnille Escuyer Seigneur de Montman pour l'Eſtat de Nobleſſe, & Jehan Folyan pour le tiers & commun Eſtat de la Ville, Barronnye, & Seignourie d'Alluy & Pierre Couppe, lesdits Jarde & Folian garnis de Pouvoir ſouffiſant pour les Gens desdits Eſtat de l'Egliſe, & du tiers ſur ce, faict & donné audit Alluyt le Mardy ſixiesme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné S. Belanger, Jehan Content Prebendaire Official de Bron pour l'Eſtat de l'Egliſe, Jehan de Sainct Bertheny Chevalier Seigneur de Montchard pour l'Eſtat de Nobleſſe, & Marguin Croiſun pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Baronnie de Bron, garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné en Jugement audit Bron ſoubz le Seel aux cauſes du Baillage dudit Lieu le Samedy vingtieſme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné Gouy, & ſeellé en cire verd ſur ſimple queue, Louys Jary Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe, Anthoine de Ryon Seigneur de Villeneufve pour l'Eſtat de Nobleſſe, & Jehan Courtois l'aiſné pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Baronnye d'Anthon, garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné ſoubz les Seaulz aux contractz de ladite Baronnie le dixhuictiesme jour de ce preſent mois de Novembre, ſigné Noyer & ſeellé en cire verd ſur ſimple queue, René la Voue Escuier Seigneur de Prez, & de la Pierre, Jehan Ourſeau Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe de la Ville & Baronnie de Montmiral fondé de Procuration & Pouvoir ſouffiſant ſur ce faict & donné en la Juſtice de la Court, & Baronnie dudit Montmirail le ſixiesme jour de ce preſent mois de Novembre, ſigné Fournier & Pillon & ſeellé en cire verd ſur double queue; Jehan le Duc Escuyer Seigneur de la Foreſtere pour l'Eſtat de Nobleſſe de ladite Ville & Baronnie dudit Montmirail, garny de Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné a ladite Juſtice, les ſeiziesme & dixhuictiesme jours de ce preſent mois de Novembre, ſignees Fournyer & Pyllon & ſeellé en cire verd ſur double queue. Et Michel Bee Licentié en Loix pour le tiers & commun Eſtat de ladite Ville & Baronnie dudit Montmirail garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné ſoubz les Seaulx aux Contracts de ladite Baronnie de Montmirail ledit ſeiziesme jour de ce preſent mois de Novembre, ſignees Pillon & Fournier & ſeellé en cire verd ſur double queue, Jerosme Jamet Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe, Eſtienne Pigalle, & Jehan Jonnetin pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Baronnie de la Baszogouet, garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce, faict & donné ſoubz les Seaulx aux Contracts de ladite Baronnie le vingtiesme jour de ce preſent mois de Novembre ſignees Ballee, & ſeellé en cire verd ſur double queue, Eſtienne de Bresze Prebendaire Curé de Nogent le Roy pour l'Eſtat de l'Egliſe, Pierre de la Touraine Escuyer Seigneur d'Armoy en partie pour l'Eſtat de Nobleſſe, Adam Beville, Mathurin Fournier & Colin Souliart pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Chaſtellinie dudit Nogent le Roy, garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce faict & donné audit Nogent au Chaſtel dudit Lieu le Jeudy dixhuictiesme jour de ce preſent mois de Novembre, ſigné Loyſeau, Nicolle Aubry Prebendaire Curé de Saulſey & Prieur du Crot, Jacques Poiſſonnet Escuier Seigneur d'Oulins, Nicolas de Bourges & Pierre de Liſle pour les trois Eſtatz de la Ville & Chaſtellinie d'Annet garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce faict & donné ſoubz le Seel aux Cauſes du Baillage dudit Annet le Mardy ſeiziesme jour de ce preſent mois de Novembre, ſignees Tanquerelle & ſeellees en cire verd ſur double queue, Jehan de Compte Escuier Curé, Broieil de Pont pour l'Eſtat de l'Egliſe, Maulry du Bec Escuier Seigneur de Boisdilliers & du Mesnil, Simon Jacques de Hallot Escuier Seigneur dudit Lieu pour l'Eſtat de Nobleſſe, & Jehan Danniel de la Paroiſſe de Ville le Goſt, & Jehan Allaire de la paroiſſe de Modreville pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Chaſtellinie de Breval, garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce faict & donné ſoubz le Seel du Baillage de Breval le quinziesme jour de ce preſent mois de Novembre ſigné de Bracquemont, André Chartel Prebendaire, Pierre de Girards Escuyer, & Jehan Hebert pour les trois Eſtatz de la Ville & Chaſtellinie de Monthannet garniz de Pouvoir ſouffiſant ſur ce faict & donné ſoubz le Seel aux cauſes du Baillage dudit Monchannet le Mardy ſeixiesme jour de cedit mois de Novembre, ſigné Liger & ſeellees en cire verd ſur double queue; Alexandre Vielte Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe. Jehan le Prevoſt Escuyer Seigneur de Champront pour l'Eſtat de Nobleſſe, & Pierre Boullard Procureur de Longuy pour le tiers & commun Eſtat de la Ville & Chaſtellinie de Longuy garniz de Pouvoir ſuffiſant ſur ce faict pardevant le Bailly de Longuy ou ſon Lieutenant cedit ſeiziesme jour de ce preſent mois de Novembre, ſigné Bondoix & Regnouard & ſeelles en cire rouge ſur ſimple queue, Eſtienne le Fevre Prebendaire pour l'Eſtat de l'Egliſe, Jehan Gaubert Escuier Seigneur de Gaubergere & Seneſchal de Nogent-le-Rotrou pour l'Eſtat de Nobleſſe de la Ville, Seigneurie & Chaſtellinie dudit Nogent-le-Rotrou, ledit le Fevre garny de Pouvoir ſouffiſant des Gens dudit Eſtat d'Egliſe, & ledit Gaubert auſſy garny de Pouvoir ſouffiſant de Louis de Banlieu Seigneur de Champront, & Jehan de Voire Seigneur de Bures ſur ce faict & donné ſoub le contreſeel aux cauſes du Baillage dudit Nogent-le-Rotrou le dixhuictiesme jour de cedit mois de Novembre, ſigné Sagot, aſſemblez & congregez en la Ville de Chartres ſelon & enſuivant le vouloir du Roy noſtre Souverain Seigneur, à Nous notifiié par Noble Homme Monſieur le Bailly de Chartres Commiſſaire dudit Seigneur apres lecture à Nous faicte des Traictez & Accords faictz tant en la Ville de Cambray que au Lieu de Madrid, & iceulx par Nous entendu, avons & chacun de Nous, ſelon nosdits Pouvoirs en enſuivant le bon vouloir, & plaiſir du Roy noſtredit Seigneur & en y obeiſſant;

ANNO 1529.

Rattiffié & approuvé, ratiffions & approuvons par celuy dudit Cambray, & juré ſolempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement

ANNO 1529.

lement & inviolablement selon leur forme & teneur, sanz enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, En tesmoings desquelles choses Nous Bailly dudit Chartres dessus nommé, avons faict signer ces presentes par le Greffier dudit Baillage, & seeller du Seel aux causes dudit Baillage ledit Mardy vingtroisiesme jour de Novembre l'an mil cincq cents & vingt nœuf, & desquelles Lettres Patentes du Roy nostredit Seigneur, comme cy dessus est faict mention, la teneur s'ensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly de Chartres ou a son Lieutenant, Salut. Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faicte, conclut, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Tres-chere, & Tres-amée Dame & Mere, au nom & ayant ample Pouvoir de Nous; & nostre Treschere, & Tres-amée Tante l'Archiducheſſe d'Austriche, Douariere de Savoye, au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & ledit esleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Seignouries, Vassaulx & Subjects; lequel Traicté de Cambray, & celuy quy fut faict au precedent à Madric en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous sommes tenuz faire ratifier, confirmer & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de nostre Royaulme, & par ceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx, Nous à ces causes voullans satisfaire, & furnir à tout ce quy at esté promis & accordé, que ferons ou ferons faire de nostre part en ceste matiere, vous mandons, ordonnons & expresſement enjoignons par ces presentes que vous faict faire exprez Commandement de par Nous aux Gens des trois Estatz de vostredit Baillage, qu'ilz ayent à venir & trouver ou deputer aulcuns bons personnaiges d'entre eulx, tant d'Eglise, Noblesse, que du tiers & commun Estat, en nombre souffisant, en telle Ville & Lieu d'iceluy vostre Baillage & a tel jour que adviserez, garniz de Pouvoir souffisant, & par eulx faictes ratifier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Apointement, ainsy faict, accordé, promis & juré en la Ville de Cambray, entre Nous & ledit Empereur; ensemble le Traicté faict audit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué, ou innouvé par celuy dudit Cambray: desquelz deux Traictez vous envoyons les doubles collationnees aux Originaulx, & par lesdits Gens des Estatz de vostre dit Baillage, ou par leurs Depputez, faictes jurer l'obsservance perpetuelle d'iceulx Traictez selon la forme dudit Traicté de Cambray, ausquelz Gens des Estatz de vostredit Baillage Nous mandons & commandons, par cesdites presentes, ainsy le faire sans diffigulté, ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & nous envoyer incontinent l'Acte qu'ilz feront de ladite Ratification & Approbation, ensemble dudit Serment, de la forme duquel vous envoyons aussy ung Double pour en faire apparoir es Lieux & ainsy qu'il appertiendra & besoing sera de ce faire. Vous avons donné & donnons Pouvoir, Auctorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, Officiers & Subjects que à vous en ce faisant soit obey & entendu dilligemment. Donné à Paris le quatriesme jour de Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Ainsy signé*, par le Roy en son Conseil, GEDOYN, *& seellé de cire jaulne, sur simple queue. Au dessoub estoit escript:* Collation est faict & signé LE MACHON, & seellé du Seel aux causes dudit Baillage de Chartres.

XXVI.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Berry *du 22. Novembre 1529.* [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

NICOLAS BIGOT Licencié en Loix, Conseillier du Roy nostre Sire, Lieutenant general de Monsieur le Bailly de Berry & Commissaire du Roy nostredit Seigneur en ceste partie; A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Scavoir faisons que en vertu des Lettres Patentes du Roy nostredit Seigneur, donné à Paris le quattriesme jour d'Octobre, l'an mil cincq cens vingt nœuf, & de son Regne le quinziesme, soubscriptes de par le Roy en son Conseil, signees Gedoyn; par lesquelles nous estoit mandé & enjoingt faire convocquer & appeller les Gens des trois Estatz du Baillage de Berry, pour apres leur avoir faict lecture des Traictez de Paix, d'entre le Roy nostredit Seigneur, & le Roy Catholicque des Espaignes esleu Empereur, faiz tant au lieu de Madric, que au lieu & Ville de Cambray, leur faire ratiffier lesdits Traictez de Paix & Accord, saulf en ce que celuy de Madric est changé, ou innouvé par celuy dudit Cambray, & ce faiz envoyer au Roy nostredit Sire, l'Acte de ladite Ratiffication & Jurement de l'obsservance perpetuelle desdits Traictez: Nous Lieutenant & Commissaire susdit feismes convocquer & appeller à Bourges en la grand Salle du Palais dudit Bourges au vingt deuxiesme jour dudit Novembre, lesdits Gens des trois Estatz du Baillage à cry publicque & son de trompe, ainsy qu'il est accoustumé de faire en tel cas, auquel jour se comparurent pardevant Nous lesdits Gens desdits trois Estatz, c'est a sçavoir l'Estat de l'Eglise, l'Estat de Noblesse, & du tiers & commun Estat, lesquels ainsy congregez & assamblez, apres avoir entendu de Nous les causes de ladite Assamblee, & que leur avons leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation perpetuelle nagueres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Sire, & ledit esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes, Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Mere du Roy nostredit Sire, & ayant sur ce ample Pouvoir de luy; & Madame MARGUERITTE Archiducheſſe d'Authrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant aussy ample Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu; ensemble le Traicté quy auparavant avoit esté faiz en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray & celuy dudit Madrid en ce quy n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, que le Roy nostredit Sire est tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle obsservance d'iceulx Traictez; ont les Gens desdits trois Estatz, ratiffié & approuvé lesdits Traictez de Paix, & promis & juré sur les Saincts Evangilles l'obsservance perpetuelle desdits Traictez en la forme & maniere quy s'ensuit: Les Gens des trois Estat du Pays Duché de Berry, sçavoir faisons a tous qu'il appertiendra, que Nous avons, de nostre part & autant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce quy n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux Saincts Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, obsserverons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit; En Tesmoings de ce Nous Lieutenant & Commissaire dessusdit avons signé ces presentes, & faict signer à Guillaume Heliot Greffier dudit Baillage & à Jehan Bancheron Notaire a Bourges ad ce presens, & par Nous prins & appellez & seeller du Seel es causes dudit Baillage les jours & an dessusdit. *Signé* G. HELIOT, & J. BANCHERON, *& seellé en double queue & chire vermeille du Seel aux causes dudit Baillage de Berry.*

ANNO 1529.

XXVII.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Angiers *du 27. Octob. 1529.* [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

L'An de grace mil cincq cens vingt nœuf, le vingtseptiesme jour d'Octobre à Nous Pierre Loriot, Licencié en Loix, Lieutenant particulier de Monsieur le Seneschal d'Anjou à Angiers, furent, par Jehan Juhel, Chevaucheur d'Escurie du Roy nostredit Sire, presentees Lettres Patentes & Missives dudit Seigneur, donnees à Paris le quatriesme jour d'Octobre dernier passé, signees, sçavoir les Patentes par le Roy en son Conseil Gedoyn, & les Missives en la marge du haulte FRANÇOIS, & au bas GEDOYN, par lesquelles estoit & est mandé à mondit Seigneur le Seneschal d'Anjou, ou Nous comme Lieutenant faire publier lesdites Lettres Patentes, es Lieux, & Baillages de ladite Seneschaulcee que seroit requis, & faire assambler les Gens des Estat

ANNO 1529. d'icelle Seneſchaulcee, ſçavoir Gens d'Egliſe, Nobles, & du tiers Eſtatz, en telle Ville dudit Pays que l'on verroit eſtre à faire, & illecq leur faire lecture tant desdites Lettres Patentes, que des Traictez & Accords faiz entre ledit Roy noſtredit Sire, & l'eſleu Empereur, tant à Madric que à Cambray, & iceulx Accords faire ratifiier à chacun desdits Eſtatz, ſçavoir aux Commis & Deputez par eulx pour ce faire avecq Pouvoir especial, ſelon le contenu esdites Lettres Patentes, & Inſtructions de ladite Verification auſſy à Nous envoyée par ledit Seigneur avecques les copies desdits Traictez & Accords: Auquel Chevaucheur aurions respondu que y obeyrons. Et le Vendredy enſuivant vingt nœufiesme jour dudit mois d'Octobre, apres avoir communicque lesdites Lettres Patentes & Miſſives aux Advocat & Procureurs dudit Seigneur en Anjou, icelles feismes lire, & publier tant en l'Auditoire de ladite Seignourie a Angiers que à ſon de trompe, & cry publicque par les carefours de la Ville d'Angiers, & enjoignismes ausdits Gens des trois Eſtat de ladite Seneſchaulcee de comectre & deputter aulcuns d'eulx pour eulx trouver, & comparoir pardevant mondit Seigneur le Seneſchal d'Anjou, ſon Lieutenant general, ou Nous, en ladite Ville de Angiers, Ville Capitalle dudit Pays, le Mardy nœufviesme jour de Novembre enſuivant, où y avoit aultre aſſignation baillee par ledit Seneſchal, & le Seigneur de Vauberger comme Commiſſaires par aultre Commiſſion pour le faict des Nobles, & tenans Fiefz & Arriere-fiefz audit Pays, pour oyr la lecture & Publication desdites Lettres Patentes, enſemble desdits Traictez & Accords, & forme de Ratiſſication & Veriſſication; ordonnasmes, à la requeſte desdits Advocatz & Procureurs Fiscaulx, deux copies eſtre faictes pour eſtre envoyees l'une, à Samur, & l'aultre à Bange aux Lieutenans desdits Lieux, ausquels escrivismes pour en faire faire par eulx publication esdits Lieux & Reſſorts, & y faire commectre & deputter Gens pour eſtre, & comparoir avecques Pouvoirs especiaulx audit neufiesme jour de Novembre, en ladite Ville d'Angiers ainſy que deſſus; auſſy notifiasme lesdites Lettres Patentes & Aſſignation à Venerable & discret Mre. Guillaume Coué Chanoine de Sainct Lan lez Angiers, & l'un des Vicaires de Monſeigneur l'Evesque dudit Lieu, que trouvasmes audit Auditoire Roial, & neantmoings commandasmes à Mre. Jehan le Teſſier, noſtre Greffier, aller faire pareille Notification tant à l'Evesque de Rouanne ſuffragant, & aultre Vicaire dudit Evesque d'Angiers que aux Doyens, & Chappittre de l'Egliſe Cathedralle d'Angiers; Ce que fit ledit Greffier, comme il nous rapporta par apres. Samblablement nous transportasmes, celuy jour le Samedy, au Conſeil de la Ville, & Mairie d'Angiers que lors tenoit en la Chambre, eſtant ſur le hault dudit Auditoire, appellée la Chambre du Conſeil, & montrasme aux Maires & Eschevins de ladite Ville d'Angiers tenant ledit Conſeil lesdits Lettres Patentes & Miſſives du Roy dont lecture leur fut faicte par ledit Greffier, & leur enjoignasmes d'y obeyr entant que à eulx touche, & de commectre & depputer aulcuns d'entre eulx pour eſtre & comparoir en ladite Aſſamblee, & Aſſignation dudit nœufviesme jour de Novembre, & illecq ratifiier & veriſſier lesdits Accords ſelon le contenu esdites Lettres, lesquelz Maire, Eschevins nous firent responce, qu'ilz obeiroient. Et ledit jour de Mardy nœufiesme dudit Mois de Novembre l'an ſusdit mil cincq cents vingt nœuf, ſe comparurent en perſonne au Monaſtere des Cordeliers d'Angiers ledit Seneſchal d'Anjou, ſçavoir Meſſire Jacques de Daillon Chevalier, Seigneur d'Imende, accompaigné dudit Seigneur Vauberger & de pluſieurs aultres tant de Gens d'Egliſes, Nobles, que du tiers & commun Eſtat, & apres narration par luy faicte en preſence de Nous & desdits Advocat & Procureur Fiscaulx, que aultres pluſieurs cy apres inſcriptz depputez desdits Lieux de Samur, & Bange tant desdites Lettres de Commiſſion à luy, & audit Seigneur de Vauberger adreſſans ſur ce & contre lesdits Nobles dudit Pays, pour raiſon de leursdits Fiefz & Arriere-fiefz que desdites autres Lettres Patentes & Miſſives, par Nous receues & mentionnees cy deſſus, fut ordonné que à l'apresdinee dudit jour les Escripts, & Articles desdits Concordatz & Traictez, ſeroient leuz en la grand Salle dudit Monaſtere desdits Cordeliers, & que le lendemain au matin heure de huict nœuf heures actendent, l'on ſe trouveroit devant lesdits Seigneurs de Lude, de Vauberger & Nous en la grand Salle du Pallais Episcopalle d'Angiers pour venir voir proceder au parachevement de l'execution de chacune desdites deux Commiſſions, ainſy qu'il appertiendroit par raiſon, à laquelle apresdinee dudit neufiesme de Novembre Nous transportasme derechief en ladite grand Salle dudit Monaſtere des Cordeliers, où illecq en preſence desdits cy apres nommez, & de grand nombre de Peuple de tous Eſtat illecq aſſamblee fismes faire lecture de mot à mot de chacun desdits deux Traictez de Madrid & Cambray, par ledit le Teſſier noſtre Greffier, & derechief enjoignismes aux Deputez desdits Eſtat de ſoy trouver ledit jour de lendemain, à ladite heure de huict actendent nœuf heures du matin, en la grand Salle dudit Pallais Episcopal, pardevant lesdits Seigneurs de Lude, de Vauberger & Nous, pour eſtre procedé au parachevement de l'execution desdites Lettres de Commiſſion: auquel jour de lendemain Mercredy dixiesme dudit mois de Novembre, Nous eſtans en ladite grand Salle dudit Paillais Episcopal d'Angiers environ ladite heure de nœuf heures du matin, en la compagnes desdits Seigneurs du Lude Seneſchal d'Anjou & de Vauberger, desdits Advocat & Procureur Fiscaulx d'Anjou, & aultres pluſieurs Gens Notables de tous Eſtatz, ſçavoir Meſſire Guy de Maille Chevalier, Seigneur de Boeze, Peau de Voye Seigneur de Serrault, Mathurin de Montallays Chevalier, Seigneur de Courcelles, les Seigneurs d'Illiers, de la Roche, Vou & du Bois, de la Chambelle, de la Barbee, de Chaze, de la Verroullez, de Creant, de la Poucqueraye, du Pin, de la Gasnerie, de la Barronniere, du Pleſſis, de Chivre, de Varranne, Thillon de Chemens, de la Croſſonniere, de Charronneau, de Mauny, de Maille, de l'Esprouviere, de la Pieſſe, Piedonault, du Bourg Girard, de la Houſſaye, de la Jonchere & aultres pluſieurs Nobles en grand nombre dudit Pays d'Anjou: tous lesquels enſemblement conſtituerent pardevant mondit Seigneur le Seneſchal & Nous, leur Procureurs especiaulx chacun desdits Seigneurs de Boeze, de Serraut & de Courcelles, quant à ratifiier & ſolempnellement jurer l'obſervance d'iceulx Traictez de Paix, ſelon le bon plaiſir & vouloir du Roy noſtredit Seigneur, & qu'il le mande par lesdites Lettres, promectans eulx & chacun d'eulx avoir agreable & obſerver ſans enfraindre ce que faict y ſeroit par leſſusdits Seigneurs de Boeze, de Serraut & de Courcelles, dont ilz furent & chacun d'eulx jugiez, apres que lesdits Nobles eurent declaré qu'ilz obeyroient au bon plaiſir du Roy touchant le contenu esdites Lettres Patentes adreſſans à iceulx Seigneurs du Lude & de Vauberger; iceluy Seigneur du Lude, Seneſchal ſusdit, demanda publicquement ausdits Gens des trois Eſtat, s'ilz avoient commis & deputé Gens chacun endroit ſoy pour ratifiier, & approuver lesdits Traictez & Accords faict tant audit Cambray que à Madrid, entant que par celuy dudit Cambray l'Accord dudit Madrid n'eſtoit mué ou innouvé: que respondirent, qu'ilz eſtoient pareillement preſt de y obeyr, & avoient, chacun endroit ſoy, comys & deputez Gens ayans Pouvoir de faire ladite Ratiſſication, ſçavoir ceulx de ladite Egliſe d'Angiers, Venerables & discretz Maiſtre René Vallin Docteur es Droictz, Penitentier, & Jacques de la Tour, Chanoines de ladite Egliſe, garnis de Pouvoir, & lesdits Nobles dudit Pays, lesdits Seigneurs de Breze, de Serrant & de Courcelles, & par ladite Ville & Mairie d'Angiers, ſe comparurent Maiſtre Jehan Richandeau Licentié en Loix, Seigneurs du Tramblay, & Jehan Grignault, Bourgeois Eschevins de ladite Ville, pour les habitans dudit Reſſort de Bange, Maiſtre Pierre de Royer auſſy Licencié en Loix Advocat Fiscal dudit Bange, tous garnis de Procurations en forme, fors ledit Eſtat de Nobleſſe quy conſtitua, comme dict eſt; lesquelz & chacun d'eulx endroit ſoy ratifiierent lesdits Accords & Appointemens ſelon le contenu esdites Lettres Patentes du Roy & Inſtruction a Nous ſur ce envoyée par ledit Seigneur, apres le Serment d'eulx prins, ſur les Saincles Evangilles & diſant par eulx, & chacun d'eulx ces mots: Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeiſſant au bon plaiſir & vouloir du Roy noſtredit Seigneur que ſur ce il Nous at faict dire & declarer, Nous avons de noſtre part & à tant que à Nous eſt, ratifiié & approuvé, ratifiions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, changé, ne innouvé par le Traicté de Cambray, & juré ſolemnellement aux Saincles Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller encontre en quelque maniere que ce ſoit: Et le treiziesme jour de Decembre, l'an ſusdit mil cincq cens vingt nœuf, ſe comparut pardevant Nous Lieutenant ſusdit Maiſtre René Fourny Secretaire dudit

ANNO 1529.

ANNO 1529.

dit Evesque d'Angiers, lequel Fourny Nous exhiba & mist devers Nous ung Escript en parchemin signé & seellé, disant que c'estoit l'Escript de la Ratification & Verification susdite faict par le Clergé dudit Evesché ou les Comis & Depputez d'iceluy, desdits Concordatz, & qu'il avoit charge de par eulx de le nous apporter & duquel Escript la teneur s'ensuit:

VEUZ, par nous Jacques de la Tour Prothonotaire du Sainct Siege Apostolicque, & Chanoine en l'Eglise d'Angiers, Guillaume Coue Licencié es Loix, Chanoine de Sainct Lan pres Angiers, Vicaires generaulx de Tres-reverend Pere en Dieu Monseigneur l'Evesque d'Angiers, René Vallin Penitentier, & Hardouin Fresneau Chanoines de l'Eglise d'Angiers, Hellye de Teintenat Abbé de Sainct Aulbin d'Angiers, Philippes Harault Abbé de Bourgueil & Sainct Nicolas, Jehan Maschat Abbé de Sainct Sierge, Jehan de Pontoise Chanoine de Sainct Martin & Jehan Baptiste d'Angiers, Jehan de Bordigue, Vincent Pineau, Doyen de Mange, Jehan de Raguydeau, Mathurin de la Mothe, Thomas Guillory, Jehan Bertrand, René Fournier, Anthoine Mone, Marehaison, Jehan de Mandon, Jehan d'Aurion, Felix Croneau, & Jehan Vivant, Depputez par le Clergé d'Anjou, deuement congregez & assamblez pour la cothisation des quattre Decimes octroyeez par nostre Sainct Pere le Pappe & aultres Affaires & Negoces dudit Clergé, les Lettres du Roy nostre Sire contenantes le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Sire & l'esleu Empereur, & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects, par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE, Duchesse d'Angoulmois & Anjou, Comtesse du Mayne, & Mere du Roy nostredit Seigneur, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Seigneur, & Dame MARGUERITE Archiducheste d'Aultrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensamble le Traicté quy auparavant le Traicté dudit Cambray, fut faict en la Ville de Madric en Espaigne: Lesquelz Traictez de Cambray & celuy de Madric, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Seigneur est tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estats particuliers des Provinces, & Gouvernements de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance, d'iceulx Traictez: Nous, apres avoir ouy & entendu la lecture des Traictez, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostredit Sire, que sur ce il nous faict dire & declairer, Nous avons, au nom dudit Seigneur, Evesque & Clergé d'Angiers & entant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par ledit Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce manuellement touchees, que iceulx Traictez nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoings de ce avons faict signer les presentes par le Secretaire ordinaire & seeller du Seel dudit Seigneur Evesque d'Angiers le nœufiesme jour de Decembre, l'an mil cinq cens vingt nœuf. Ainsy signé par le Comandement de mesdits Seigneurs les Vicaires & Depputez, RE. FOURMY & seellé en queue simple de chire rouge, & en tesmoings de verité de tout ce que dessus avons signé & seellé ces presentes nostre Procez Verbal de noz Seel & Seing manuel, & faict signer du Seing de nostre Greffier cy mis les jours & an que dessus. *Ainsy signé* P. LARIOT & LESSIE, *& seellé en cire rouge du Seel de l'Evesque d'Angiers.*

XXVIII.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Ostim & Moncems *le dernier de Novembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOus les trois Estat du Baillage d'Ostim (1) & Moncems, sçavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez & assamblez en la Ville d'Ostim le dernier jour de ce present mois de Novembre, l'an mil cincq cens vingt neuf, pour oyr & entendre les causes de ladite Assamblée, garniz de Pouvoir souffisant pour conclure & accorder ce quy sera adviſé & deliberée en ladite Assamblée, & illecq nous at esté leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Sire & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, & Mere du Roy nostredit Sire, ayant sur ce Pouvoir ample du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostre Sire a promis & est tenu faire ratiffier & approuver par les Estat particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez; Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez; & en obeissant aux bons plaisir & vouloir du Roy nostredit Seigneur que sur ce il nous at faict dire & declairer, Nous avons, de nostre part & en tant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; En Tesmoing de ce Nous avons faict signer ceſtes des Greffiers desdits Baillages soubscriptz; presens es choses dessusdites & faict seeler du Seel de la Court dudit Baillage, les an & jour que dessus. *Ainsy signé soubz le ploy* TIZIER & CHASTEL, *& seellé en chire verde du Seel aux Sentences dudit Baillage.*

(1) Je ne connois point de Ville & Bailliage, qui porte le nom d'*Ostim & Moncens*. C'est sans doute une faute du Copiste. [DUM.]

XXIX.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Senlis *du 26. d'Octobre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

L'An mil cinq cens & vingt nœuf le vingt sixiesme jour du mois d'Octobre, à nous Nicolle Morel, Licencié en Loix, Conseillier du Roy nostre Sire, Lieutenant General du Baillage de Senlis, fut presenté certaines Lettres Patentes du Roy nostre Sire à Nous addressans en Datte du quattriesme jour d'Octobre audit an, signes par le Roy en son Conseil *Gedoyn*, & seellé du Seel dudit Seigneur en queue pendant de chire jaulne desquelles la teneur s'ensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly de Senlis ou a son Lieutenant, Salut: Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faict conclute, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Treschere & Tresamée Tante l'Archiducheſſe d'Aultriche, Ducheſſe Douatiere de Savoye, au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & l'esleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, lequel Traicté de Cambray, & celuy quy fut faict au precedent à Madrid, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous sommes tenus faire ratiffier, confirmer & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernements de nostre Royaulme, & par eulx faire jurer la perpetuelle observance d'iceulx: Nous, à ces causes, voullans satisfaire, & fournir à tout ce quy at esté promis & accordé que ferons faire de nostre part en ceste matiere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoingnons par ces presentes, que vous faictes faire exprez commandement de par Nous aux Gens des trois Estat de

ANNO 1529. voſtre Baillage qu'ilz ayent à venir, & eulx trouver ou deputer aulcuns bons perſonnaiges d'entre eulx, tant de l'Egliſe, Nobleſſe que du tiers & commun Eſtat, en nombre ſouffiſant, en telle Ville & lieu d'iceluy voſtre Baillage à tel jour que adviſerez, garniz de Pouvoir ſouffiſant & par ceulx faict ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appoinctement ainſy faict, promis, accordé & juré en ladite Ville de Cambray, entre Nous & ledit eſleu Empereur; enſemble le Traicté faict audit Madric, en ce qu'il n'eſt changé, mué, ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les Doubles collationnées aux Originaulx, & par lesdits Gens de voſtreditte Baillage ou par leurs Deputez faictes jurer l'obſervance perpetuelle d'iceulx Traictez, ſelon la forme & teneur dudit Traicté de Cambray; ausquelz Gens des Eſtatz, Nous mandons & commandons par cesdites preſentes ainſy le faire ſans diffigulté, ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. Et Nous envoyez incontinent qu'ils feront de ladite Ratiffigation & Approbation, enſemble dudit Serment, de la forme duquel vous envoyons auſſy ung Double pour en faire apparoir es Lieux, & ainſy qu'il appertiendra & beſoing ſera: de ce faire vous avons donné & donnons Pouvoir, Aucthorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Juſticiers, & Subjectz que à vous en ce faiſant ſoit obey & entendu. Donné à Paris le qualtriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme; En mectant par Nous lesquelles Patentes à execution, & pour accomplir le bon vouloir & plaiſir dudit Seigneur fut par Nous faict crier & publier, par les Carrefours de ceſte Ville de Senlis, le contenu d'icelles Lettres Patentes & ſignifier particulierement aux inſignes Gens d'Egliſe, Barons & aultres du tiers Eſtat, ad ce qu'ilz n'euſſent ne peuſſent avoir ou pretendre aulcunes cauſes d'ignorance, d'eulx trouver en ladite Ville de Senlis, en l'Hoſtel d'icelle Ville, le Lundy quinziesme jour du mois de Novembre audit an, pour oyr & entendre ce quy leur ſeroit par Nous dit & remonſtré: & auſſy decernasmes noz Lettres de Commiſſion, ſur lesdites Lettres Pattentes addreſſans aux Lieutenants particuliers de Chaulmont en Velxin, le Franſois, Reel, Campiegne, Ponthoiſe, & Chambly, eſtans dudit Baillage; & pareillement au Bailly de Beaumont, & Prevoſt d'Angy, ad ce qu'ilz euſſent à faire crier, & publier par lesdites Villes & Chaſtellinies, & faire ſuffiſament a ſçavoir aux Gens d'Egliſe, Nobles & aultres du tiers Eſtat d'icelle, qu'ilz euſſent à eulx trouver ou envoyer en ladite Ville de Senlis audit jour Procureurs garnis de Pouvoir ſouffiſant, pour fournir au contenu desdites Lettres; auquel jour de Lundy quinziesme jour dudit mois ſeroient comparuz audit Hoſtel de la Ville de Senlis Reverend Pere en Dieu, Frere Jehan Thibault, Abbé de Sainct Vincent dudit Senlys, & venerable & discrette perſonne, Maiſtre Jehan Felix, Chantre & Chanoine de l'Egliſe Cathedralle dudit Senlis, tant en leurs Noms que comme Procureur ſuffiſamment abondez de Reverend Pere en Dieu Monſeigneur Guillaume Evesque dudit Senlis, Confeſſeur du Roy noſtre Sire, & du Clergé dudit Senlis, Nobles perſonnes Jacques de Piennes, Seigneur de Rouſſeloy en ſon nom, & comme Procureur de hault & puiſſant Seigneur Meſſire Guillaume de Montmorency Chevalier, Seigneur de Chantilly, Montespillouer, Courtheul & Chavercy, Barbenchon d'Arthois Procureur de Noble & puiſſant Seigneur Meſſire François de Montmorency Chevalier, Seigneur de Mello & d'Offemont, Jehan de Maricourt Escuyer, Seigneur & Baron de Moncy le Chaſtel, Meſſire Adrien de Ligny Chevalier, Seigneur de Raray & Baſincourt, Pierre Lorfebvre Escuyer, Seigneur Chaſtellain de Pont Saincte Maixence, Jehan de la Fontaine Eſcuyer, Seigneur de Malegeneſe, Philippes le Bel Seigneur de Grocourt, Olivier de Moncy, Seigneur en partie de la Montaigne, & Pierre de Sainct Gobert Eſcuier, pour les Nobles de ladite Chaſtellinie de Senlis: Honnorables Hommes & Saiges, Maiſtres Jacques de Croiſettes, Lieutenant particulier audit Senlis, Regnault de Bonviller, Prevoſt dudit Senlis, Claude Martin, Pierre de Bonviller, Jehan Noudart & Regnauld Dole, Eſchevins, tant pour eulx que comme Procureurs des Mannans & habitans & Gens du tiers Eſtat de ladite Ville de Senlis. Venerables & discrettes perſonnes Maiſtre Jehan Billery Doyen de Maigny, Maiſtre Jehan du Quesnel Doyen de Chaumont, & Maiſtre Anthoine Marchant Curé de la Nœufville, Meſſire Garnier, tant pour eulx que comme Procureurs des Gens d'Egliſe de ladite Chaſtellinie de Chaumont; Nobles Perſonnes Guillaume de Chaumont, Escuyer Seigneur de Berthicere, Jehan de Perthuys Seigneur de la Ragny, & Pierre le Viconte Seigneur de Hangien tant pour eulx que comme Procureurs des Nobles de ladite Chaſtellinie; Louis Viron Lieutenant du Prevoſt de Chaumont, Nicolas le Clercq, Guillaume de Dorgerbory, Pierre Poſte & Gabriel Crochet tant pour eulx que comme Procureurs du tiers & commun Eſtat de ladite Ville & Chaſtellinie de Chaumont; Venerables & discrettes Perſonnes Maiſtre Guillaume du Mesnil Prebendaire, Chanoine de l'Egliſe de Turemond de Creel, & Meſſire Guillaume Blocquiere Prebendaire tant pour eulx que comme Procureurs des Gens d'Egliſe de ladite Ville & Chaſtellinie, Noble Seigneur Meſſire Philippes de Suze Chevalier, Seigneur de Lanercines, & Capitaine de la Ville de Creel, Maiſtre Simon de Moncy Lieutenant particulier audit Lieu, tant pour eulx que comme Procureurs des Nobles de ladite Ville & Chaſtellinie; Robert de Malmaiſe & Nicolas Fortier, tant pour eulx que comme Procureurs des Gens du tiers & commun Eſtat d'icelle Chaſtellinie; Venerable & discrette perſonne Maiſtre Jehan Dathis, Doyen de l'Egliſe Collegialle de Sainct Clement de Compiegne, Jacques de Barthelemy Escuyer, Seigneur de Byrutelle, tant pour luy que comme Procureur des Nobles desdits Lieux, & Honorable & Saige Maiſtre Laurens Thibault, Licencié en Loix, tant pour luy que comme Procureur du tiers & commun Eſtat de ladite Ville & Chaſtellinie de Compiegne; Maiſtre Pierre le Voyer, tant pour luy que comme Procureur des Gens d'Egliſe de la Ville & Chaſtellinie de Chambly, & Jehan Bullet & Pierre de Corbis, Marchans, pour le tiers & commun Eſtat d'icelle Ville & Chaſtellinie; & quant à ceulx de la Ville & Chaſtellinie de Ponthoiſe ſeroit comparu Jehan du Pré Procureur des Manans & habitans de ladite Ville de Ponthoiſe, ſuffiſament garni de Lettres de Procuration en date du quatorziesme jour de Novembre audit an, lequel auroit dit & remontré, comme il diſoit avoir ja faict pardevant le Lieutenant particulier dudit Ponthoiſe, que Monſieur le grand Seneſchal de Normandie pour tenir les Eſtat auroit commandé ausdits habitans, comme tenuz de tout temps & anchienneté, de comparoir aux Eſtatz de Normandie, aller en la Ville de Rouen ratiffier, jurer & affermer lesdits Traictez de Paix, en enſuivant lequel Commandement avoient iceulx Manans & habitans de Ponthoiſe envoyé l'un d'entre eulx audit lieu de Rouen pour ce faire, ce qu'il avoit; nonobſtant lequel propos eſt auſſy que ledit du Pré ne faiſoit apparoir de ladite pretendue comparante & Ratiffication de Rouen, au Procureur du Roy noſtredit Seigneur ce requerant, donnasmes deffault, par vertu duquel fut dict & appoinctié que les Gens d'Egliſe de ladite Ville & Chaſtellinie ſeroient conſtrains à comparoir audit Senlis, pour faire ladite Ratiffication par prinſe & ſaiſie de leur Temporel, les Nobles par ſaiſie de leurs Fiefz, & le tiers & commun Eſtat en peine de cent Marcq d'or.

ANNO 1529.

Tous leſquelz comparans deſſusnomez tant en leurs noms, que esdits noms de Procureurs ſuffiſament fondez de Lettres de Procuration dont eſt apparu, apres avoir oy & entendu la lecture du Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé entre le Roy noſtredit Seigneur & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx & Subjectz par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princeſſes Madame LOUISE, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Mere du Roy noſtredit Seigneur, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Authrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray, fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, ne changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Sire eſt tenu & a promis faire ratiffier, & approuver par lesdits Eſtat particulers des Prouvinces, & Gouvernemens de ſondit Royaulme, & par iceulx faire jurer, & promectre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, & en obeiſant au bon vouloir & plaiſir du Roy noſtredit Sire, ont, de leur part & en tant que à eulx eſt, ratiffié & approuvé pardevant Nous ledit Traicté de Cambray & celuy de Madrid, en ce quy n'eſt changé, mué ou innouvé par le Traicté de Cambray, & juré ſolempnellement aux Saincles Evangilles de Dieu, pour ce par eulx manuellement touchees, que iceulx Traictez ilz garderont, obſerveront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, ſelon leur forme & teneur,

ANNO 1529. neur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit, & le nœufiesme jour de Decembre audit an mil cincq cens vingt nœuf, ſeroient pareillement comparus pardevant Nous audit Senlis Piere de Guerges Escuyer au nom & comme Procureur de hault & puiſſant Seigneur Meſſire Anne de Montmorency, grand Maiſtre de France, Comte de Beaumont ſur Oize, Claude de Montmorency Seigneur de Fouſſeux & Ballet, Raouland de la Fontaine Seigneur de Leſché, Pierre de Bouſſart Seigneur de Chaumont, Jehan de Tampont Seigneur de Us, tant en ſon nom que comme Procureur de Jehan de Troſſy Escuyer, Raouland de Sainct Juſte Seigneur de Villers, Jacques de Marconnilles Seigneur de Nointel, Jehan de Roches Seigneur de Tournonville, Guy de Carnel Seigneur de Borreuc, Pierre de Fourcroy Seigneur de Bruyeres, Jehan de la Riviere Seigneur du Mesnil Sainct Denis, Maiſtre Jehan le Grand Seigneur de Puiſſeulx, le Haultberger, Bailly de Beaumont Procureur des Gens d'Egliſe, & du tiers Eſtat de ladite Conté, ſeroient pareillement comparuz Maiſtre Jehan Avelme, & Gabriel Locquet Prebendaires de Mont audit Pointhoiſe, noble homme Barthelemy de Liſle Seigneur d'Andreſy Procureur des Nobles de ladite Chaſtellinie, & Jehan le Maiſtre & Gilles Fournier comme Procureurs du tiers & commun Eſtat de ladite Ville & Chaſtellinie, & auſſy Nobles perſonnes Maiſtre Pierre de Maricourt Archidiacre de Beauvoiſis en l'Egliſe de Beauvais, & Jehan de Breſche Chanoine de ladite Egliſe tant en leurs noms que comme Procureurs du Clergé dudit Beauvais, Maiſtre Touſſain Jherosme Procureur de ladite Ville & Euſtache le Bouchier l'un des Pers de ladite Ville, & Jehan Martin Procureurs des Maire, Pers & Commune de ladite Ville, leſquels ſuffiſament fondez de Lettres de Procuration, dont eſt apparu, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez de Paix, ont, de leur part & en tant que a eulx eſt, ratiffié & approuvé pardevant Nous ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par le Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, & juré ſolemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par eux manuelement touchees, que iceulx Traictez ilz garderont, obſerveront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En tesmoing Nous avons ſigné ces preſentes des Saings manuel de Nous Lieutenant deſſus nommé & faict ſigner par Nicolas Laurens Greffier ordinaire dudit Baillage à ce preſent & ſeellé du Seel d'icelluy Baillage. Ce fut faict audit Senlis les jours & an deſſusdits. *Ainſy ſigné* N. MOREL & N. LAURENS, *& ſeellé du Seel dudit Baillage de Senlis.*

XXX.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Amiens *du 19. Novembre 1529.* [Tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

LE Vendredy dixnœufiesme jour de Novembre mil cincq cens vingt nœuf a Nous Ymbert de Sanenſes, Conſeillier & Chambellan du Roy noſtre Sire, Bailly d'Amiens furent preſentees en la Ville d'Amiens les Lettres Patentes du Roy noſtre Sire, desquelles la teneur s'enſuit:

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly d'Amiens ou ſon Lieutenant Salut. Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle ayt eſté faict, conclute, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par noſtre Tres-chere & Tres-amée Dame & Niece au Nom & ayant ample Pouvoir de Nous, & noſtre Tres-chere & Tres-amée Tante l'Archiducheſſe d'Aulthrice, Ducheſſe Douariere de Savoye au nom & ayant ſur ce ample Pouvoir de l'eſleu Empereur ſon Nepveu, entre Nous & ledit eſleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx & Subjectz, lequel Traicté de Cambray, & celuy quy fut faict au precedent a Madric, en ce quy n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous ſommes tenuz faire ratiffier, confirmer & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de noſtre Royaulme, & par eulx faire jurer & promeƈtre la perpetuelle obſervance d'iceulx, Nous a ces cauſes voullans ſatisfaire & fournir a tout ce quy a eſté promis & accordé que ferons ou ferons faire de noſtre part en ceſte matiere, vous mandons, ordonnons & expreſſement enjoignons par ces preſentes, que vous faictes faire exprez commandement de par Nous aux Gens des trois Eſtatz de voſtredit Baillage qu'ilz ayent a venir & eulx trouver ou deputer aulcuns bons perſonnaiges d'entre eulx tant de l'Egliſe, Nobleſſe que du tierch & commun Eſtat en nombre ſouffiſant, en telle Ville & Lieu d'iceluy voſtre Baillage, & a tel jour que adviſerez, garniz de Pouvoir ſouffiſant, & par eulx faictes ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainſy faict, accordé, promis, & juré en ladite Ville de Cambray entre Nous & ledit Empereur, enſemble le Traicté faict audit Madrid en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les Doubles collationnees aux Originaulx, & par lesdits Gens des Eſtatz de voſtredit Baillage ou par leurs Depputtez faictes jurer l'obſervance perpetuelle d'iceulx Traictez ſelon la forme & teneur dudit Traicté de Cambray, ausquelz Gens des Eſtatz Nous mandons & commandons, par cesdites preſentes, ainſy le faire ſans diffigulté ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit, & Nous envoyez incontinent l'Acte qu'ilz feront de ladite Ratiffication & Approbation enſemble dudit Serment, de la forme duquel auſſy vous envoyons ung Double pour en faire apparoir es lieux & ainſy qu'il appertiendra, & beſoing ſera de ce faire; vous avons donné & donnons Pouvoir, Auƈthorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Juſticiers, Officiers & Subjects que a vous en ce faiſant ſoit obey & entendu diligement. Donné a Paris le quattriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noſtre Regne le quinziesme. *Ainſy ſigné* Par le Roy en ſon Conſeil GEDOYN. *Seellé ſur ſimple cueue du grand Seau Royal en cyre jaulne.*

POUR lesquelles mettre a execution ce mesme jour feismes appeller en la Chambre du Conſeil du Roy noſtredit Sire a Amiens, noz Lieutenans general, & particulier, Procureur & Advocatz du Roy audit Baillage ausquelles commenchasmes lesdites Lettres, & par leur advis decernasmes Commiſſions, par lesquelles mandons au premier Sergeant Royal ſur ce requis eulx transporter, par touttes les Prevoſtez d'iceluy Baillage, eſt à ſçavoir Amiens, Monſtroeulle, Beauquesne, Doullens, Beauvoiſis, Vineeu, Sainct Ricquier & Fouloy, & es Lieux ou l'on a accouſtumé faire crys & publications en chascunes desdites Prevoſtees, publier le contenu esdites Lettres, qu'avons faict inſerer en nosdites Comiſſions en adjournant, & faiſant ſçavoir aux Gens de trois Eſtatz de ce Baillage comme Abbez, Prieurs, Conventuelz, Colleges, Chappelles, que Nobles, Eschevins, Procureurs, Entremeƈteurs & ayans charge des affaires communs du tiers Eſtat, & quy avoient accouſtumé eſtre convocquez, & appellez à aſſamblee desdits trois Eſtatz, qu'ilz euſſent à comparoir en ceſte Ville d'Amiens le troiziesme jour de ce preſent mois de Decembre, ou envoyer Procureurs ſouffiſamment fundez pour lendemin matin heure de huict heures, eulx trouver en la Maiſon Episcopal de ladite Ville, & illecq oyr & deliberer desdites Lettres Patentes; leſquelles Commiſſions furent executees par Anthoine le Manguier, Hubert Cocu, Guillaume Dynethot, Jehan Bourgeois, Jehan Blondel & Anthoine de Hen, Sergeant Royaulx audit Baillage, ainſy que par leurs rescriptz ſigné de leurs Saings Nous eſt apparu, & ledit quattriesme jour dudit mois de Decembre, huict heures du matin nous transportasme aſſiſté desdits Lieutenant, Procureur, Advocat du Roy audit Hoſtel Episcopal où pareillement ſe trouva grand nombre de Peuple, tant Gens & Chefz d'Egliſe, Gentilz-hommes, Mayeurs & Communeaultez de Villes, les aucuns en perſonnes, les aultres par Procureur, en la preſence desquelz & apres avoir par Nous recité le vouloir & intention du Roy, avons faict lire lesdites Lettres Patentes avec les Traictez faiz à Cambray & Madric, dont mention eſt faicte ausdites Lettres. Ce faict Nous requiſt par ceulx de ladite Aſſamblée que noſtre plaiſir fuſt ordonner que chacun Eſtat ſe retiraſt apart pour conclure, accorder entre eulx de la reſponce qu'ils auroient a Nous faire ſur le contenu esdites Lettres de Remonſtrance par Nous a eulx faicte, ce que leur fut par Nous accordé. Et de faict ſe ſeparerent ceulx de ladite Aſſamblée en trois parts, eſt aſçavoir ceulx de l'Egliſe apart en ung Lieu, les Gens Nobles en ung aultre Lieu, & ceulx des Communeaultez & tiers Eſtat en ung aultre Lieu, & quelque temps apres eulx retournez

ANNO 1529. tournez Nous dirent particulierement, qu'ilz avoient comis aulcuns perſonnaiges d'entre eulx de chacun Eſtat pour nous dire, & declarer leur vouloir & intention, & ausquelz ilz avoient donné Pouvoir, Auctorité de conclure l'execution desdites Lettres Patentes ; & Nous nommerent iceulx perſonnaiges, eſt aſſçavoir Domp Philippes Cocquin Abbé de Sainct Acheul lez Amiens, Philippes de la Mare Chanoine & Archidiacre de Ponthieu, en l'Egliſe de Noſtre Dame d'Amiens, & Nicolas de Y auſſy Chanoine & Official d'Amiens, Deputez par les Gens d'Egliſe, Jacques de Lametz Chevalier, Seigneur de Sainct Martin, Hughes de Riencourt Eſcuyer Seigneur de Thiloloy, Chriſtophre de Mereleſſart auſſy Eſcuyer Seigneur dudit Lieu, Ferry de Mailly pareillement Escuier Seigneur de Betramecourt, ordonnez pour les Nobles, Anthoine Lorfebre Escuier Seigneur du Quesnal nagueres Mayeur d'Amiens, Pierre Caignet Licencié en Loix, Procureur des Mayeur & Eſchevins de Sainct Ricquier, & Robert de Biencourt Mayeur de la Ville de Doullens comis pour le tiers Eſtat, leſquelz Nous dirent a haulte voix a l'audience d'un chacun, qu'ilz avoient charge de Nous dire que les Gens desdits trois Eſtatz eſtoient deliberez de faire, & accomplir le bon plaiſir & vouloir du Roy, & de ratiffier & approuver ledit Traicté de Cambray, & celuy de Madric en ce qu'il n'eſtoit mué, changé ou innouvé par ledit Traicté de Cambray, & jurer l'obſervance & entretenement d'iceulx ſuivant l'intention du Roy & contenu esdites Lettres Patentes : Et lors fut par Nous demandé aux Gens de ladite Aſſamblee s'ilz avoient delegué les deſſusdit, & leur donné Pouvoir de Nous dire ce que dit eſt, ratiffier les Traictez de Cambray, & celuy de Madrid en ce qu'il n'eſtoit changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, jurer & promectre la perpetuelle obſervance d'iceulx, quy nous dirent tous à haulte voix que oy, & de rechiefz leur donnoient Pouvoir de ce faire, & à meſme inſtant feismes jurer au deſſusdit pour & au nom desdits trois Eſtat, & en leur preſences la Ratiffication, & perpetuelle obſervance desdits Traictez auſſy avant qu'il eſt contenu esdites Lettres Patentes, mectant les mains par lesdits Deleguez aux Sainctes Evangilles, & dudit Serment & promeſſe Nous baillerent Lettres ſoubz leurs Saings, & Seaulx, desquelles la teneurre s'enſuit :

NOus Domp Philippes Cocquin Abbé de Sainct Achœul lez Amiens, Phelippes de la Mare Chanoine & Archidiacre de Ponthieu, en l'Egliſe Noſtre Dame d'Amiens, Nicolas de Y auſſy Chanoine & Official d'Amiens, Deputez pour les Gens d'Egliſe, Jacques de Lametz Chevalier, Seigneur de Sainct Martin, Hughes de Riencourt Escuyer Seigneur du Thilloy, Chriſtofle de Mereleſſart auſſy Escuyer Seigneur dudit Lieu, Ferry de Mailly, pareillement Escuyer Seigneur de Betramecourt, ordonnez pour les Nobles, Anthoine l'Orfebvre Escuyer, Seigneur du Queſnel nagueres Mayeur d'Amiens, Pierre Caignet Licencié es Loix, Procureur des Mayeur & Eſchevins de la Ville de Sainct Ricquier, & Robert de Biencourt Mayeur de la Ville de Doullens comis pour le tiers Eſtat de l'Aſſamblee faicte a Amiens, ce jourdhuy datte de ces preſentes SÇAVOIR FAISONS, que par l'ordonnance & commandement du Roy noſtre Sire, les Gens desdits trois Eſtatz du Baillage dudit Amiens ont eſté aſſamblées en l'Hoſtel Episcopal d'icelle Ville, auquel lieu s'eſt trouvé grand nombre de Gens d'Egliſe, Nobles, & aultres du tiers Eſtat pour oyr & entendre les cauſes de ladite Aſſamblee recitee par Monſeigneur le Bailly d'Amiens, Commiſſaire ordinaire par le Roy en celle partie, & illec en la preſence & audience des aſſiſtans a eſté leu publicquement & intelligiblement de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguers faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy noſtredit Seigneur & l'eſleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vaſſaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illuſtres Dames & Princeſſes Madame Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Conteſſe du Mayne &c. Mere du Roy noſtredit Sire, ayant ſur ce ample Pouvoir du Roy noſtredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiducheſſe d'Aultriche, Ducheſſe Douariere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſamble le Traicté quy auparavant le Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, leſquelz Traictez de Cambray & celuy dudit Madric en ce qu'il n'eſt mué, changé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtredit Sire eſt tenu & a promis faire ratiffier, & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces, & Gouvernements de ſondit Royaulme, & pour iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictez, & apres avoir oy & entendu par ceulx de ladite Aſſamblee la lecture desdits Traicteez, Nous Comis & Deputtez deſſus nommez, en obeiſant au bon plaiſir & vouloir du Roy noſtredit Seigneur que ſur ce il Nous at faict dire & declarer par mondit Seigneur le Bailly d'Amiens, avons, pour & au nom desdits Eſtatz de noſtre part & entant que à Nous eſt, ratiffié, approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Gambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré ſolemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulz Traictez Nous garderons, obſerverons & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement, ſelon leur forme & teneur, ſans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En Tesmoing de ce Nous avons ſigné ces preſentes de noz Saings manuels, & les ſeellees de noz Seaulx, faictes, & expediees à Amiens le Samedy quattriesme jour de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. Tout ce deſſusdit certifions eſtre vray par cedit preſent noſtre Procez Verbal de noſtre Seing, & faict ſigner par le Greffier dudit Baillage, & ſeellee du contreſeel dudit Baillage. Faict & expedié à Amiens le quattriesme jour de Decembre, mil cincq cens vingt nœuf. *Soubſignez* DE SANENSES & HARLE, *& ſeellé du contreſeel dudit Baillage d'Amiens.*

ANNO 1529.

XXXI.

Tractatus Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter CAROLUM V. *Imperatorem Romanorum Regémque Hispaniarum ab una, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ & Dominum Hiberniæ parte ab alterâ. In Civitate Cameraci die 5. Menſis Auguſti* 1529. Cum *Mandatis utriusque Partis; nec non Ratificatione* HENRICI *die* 27. *Novembris eodem anno data; atque Inſtrumento publico, teſtificante, quòd & quo in modo* HENRICUS *juraverit ſuper Canone Miſſæ, & Sacris Evangeliis, Legatis Cæſareis præſentibus, ſe velle inviolabiliter obſervare, & perimplere Tractatum Pacis ſupradictum.* Accedunt EPISTOLÆ *Regis Gallico idiomate conſcriptæ, ad Dominam* MARGARETAM *Archiduciſſam Auſtriæ eandem Ratificationem confirmantes. Weſtmonaſterii 6. Decembris* 1529. [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

5. Août.

HENRICUS Octavus Dei gracia, Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, univerſis & ſingulis ad quorum noticias preſentes Litteræ pervenerint, Notum facimus quod cum Tractatus quidam Pacis, Amicitiæ & Confederationis inter noſtros & Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis Caroli Dei gratia Romanorum Imperatoris Electi ſemper Auguſti, Catholici Hiſpaniarum Regis, Archiducis Auſtriæ &c. Fratris, Conſanguinei & Nepotis noſtri chariſſimi Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarios initus, conventus, concordatus & concluſus fuerit, cujus tenor ſequitur & eſt talis :

Univerſis & ſingulis præſentes Literas viſuris, audituris & inſpecturis, nos Cuthbertus permiſſionne divina Londonienſis Epiſcopus, & Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici Octavi, Dei gracia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris & Domini Hiberniæ, privati Sigilli Cuſtos, Thomas More Miles, Ducatus Langaſtriæ Cancellarius, & Magiſter Joannes Haclet, ejusdem invictiſſimi Regis Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Legati, Procuratores & Comiſſarii ſalutem. Notum facimus quod cum, poſt bellorum ſtragem, quibus jam aliquot annos Chriſtiani Principes inter ſe concertarunt, nihil Orbi ſit vel utilius vel commodius futurum quam, armis depoſitis & inimicitiis ſedatis, Pacem redintegrari, atque cum hiis Principibus Concordiam inſtaurari, cum quibus inveterata atque à majoribus accepta Amicitia aliquando interceſſit : præſertim cum Regionum vicinitas & mutua Subditorum conſuetudo multum

ANNO 1529. multum ad id invitet, ut fœdus antiquum, bellorum mallignitate diruptum, redeunte concordia denuo reficiatur, quo fiet, ut poſt afflictam atque attritam omni ex parte Rempublicam Chriſtianam aliqua tandem quies deſiderata ſuccedat & confracta diſſidiis caritatis cathena Pacis benignitate reſarciatur. Nos igitur cupientes inter præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Angliæ & Franciæ Regem, fidei Deffenſorem & Dominum Hiberniæ, & potentiſſimum Principem Carolum Dei gratia Romanorum Imperatorem Electum ſemper Auguſtum Catholicum Hiſpaniarum &c. Regem, Archiducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Lotheringiæ, Brabantiæ, &c. Comitem Flandriæ &c. Pacem & Amicitiam perpetuo duraturam reſtitui, prædicto Sereniſſimo Domino noſtro Angliæ Rege ejusque Heredibus & Succeſſoribus atque ejus & eorum nomine, & auctoritate nobis ab eodem Rege per ſuas Literas Patentes, quarum tenor inferius ſequitur, commiſſa cum Sereniſſima Principe Domina Margareta, Archiduciſſa Auſtriæ, Duciſſa & Comitiſſa Burgundiæ, Vidua Sabaudiæ, Amita dicti Sereniſſimi & Inviciſſimi Principis Caroli Dei gratia Imperatoris & ſemper Auguſti, & pro eodem Provinciarum ſuarum inferiorum Rectrice & Gubernatice, Procuratrice & Mandataria ſpeciali dictæ ſuæ Ceſareæ Majeſtatis aſſociata Magnificis & Generoſis Viris Jacobo de Luxenburgo Domino de Fienne, Comite de Gaure partium Flandriæ Gubernatore, Anthonio de la Cainne, Comite de Hochſtrate Gubernatore Hollandiæ & Joanne Domino de Berghe Gubernatore Namurci, omnibus Militibus Aurei Velleris, ejusdem potentiſſimi Principis Romanorum Imperatoris Electi &c. Oratrice, Commiſſaria & Procuratrice, Ambaſſiatrice, ſufficientem poteſtatem & auctoritatem per Literas Patentes, quarum tenor inferius etiam ſequitur, ab eodem potentiſſimo Romanorum Imperatore Electo habente, & nomine ejusdem pro ipſius ejusque Heredibus & Succeſſoribus contrahendi Pacem, Concordiam, Amicitiam, Ligamque & Confederationem in Articulis infra ſcriptis contentam, contraximus, pacti ſumus, convenimus & conceſſimus atque contrahimus, convenimus, paciſimur, & concludimus articulatim in hunc qui ſequitur modum.

IN PRIMIS, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod ab hac die ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Liga, Confederatio, Pax & Unio, per Terram, Mare & Aquas dulces futuris temporibus perpetuo duratura, inter dictos Dominos Imperatorem, & Regem eorumque Heredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſallos & Subditos quoscumque, præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos quam Seculares cujuscumque gradus ſeu conditionis exiſtant, etiam ſi Archiepiſcopali, Ducali vel minori dignitate, ſtatu aut gradu præfulgeant: Ita quod prædicti Vaſſalli & Subditi hinc inde ubique locorum ſibi invicem favere, ſeque mutuis proſequi officiis, & honeſta affectione pertractare teneantur, paſſimque tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, ad dicta Regna, Patrias, Dominia & Terras, Civitates, Opida, Villas munitas aut non firmatas, Portus & Diſtrictus quoscumque & eorum quemlibet hinc inde liberè & ſecurè accedere, intrare & in eisdem quamdiu voluerint morari & converſari, ac ibidem victualia, ac alia eis neceſſaria ſine quacumque contradictione emere & vendere, nec non ab eisdem Regnis, Patriis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Opidis, Villis, Portubus & Diſtrictibus & eorum quolibet, toties quoties eis libuerit, ad partes proprias vel alienas quascumque cum ſuis aut conductis vel accommodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarciunculis, Bonis & Rebus quibuscumque, ire, recedere ac remittere quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia eis facere liceret, & ſicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere poſſent, ita quod nullo Salvo-conductu aut licentia, generali vel ſpeciali, indigeant, neque in aliquo locorum prædictorum Salvum-conductum vel licentiam petere teneantur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod neuter dictorum Principum nullusque Heredum aut Succeſſorum ſuorum, contra alium ejusve Heredes aut Succeſſores quidquid aget, faciet, tractabit aut attentabit quocumque in loco ſive in Terra, Mare, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacumque, nullumque præſtabit auxilium, favorem, acceſſum in caſu invaſionis, quum per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur vel attententur in injuriam vel damnum alterius, Heredum, aut Succeſſorum ſuorum.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod neuter Partium prædictarum præſtabit auxilium, conſilium vel favorem notoriis Hoſtibus vel innimicis alterius Partis tam per Terram, Mare vel Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Regnis, Patriis, Terris, Civitatibus ac Dominiis ubicumque ſitis, nec per ſua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modo id ſiverit, introitum aut ingreſſum permittet vel ad hoc favorem prebebit quocumque modo. ANNO 1529.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod pro tuitione, conſervatione, defenſione perſonarum prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum Regnorumque Angliæ & Hiſpaniæ & harum Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum Hiberniæ, Caleſiæ & Marciarum ejusdem Caſtri & Comitatus de Guinnes, Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Annonniæ, Arteſiæ, Limburgiæ, Luxenburgiæ, Namurgiæ, Friſiæ, Patrias d'Overiſſel, Trajecti, & Mecclinii contra invaſores, perturbatores & hoſtiles agreſſores quoscumque dicti Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Regis contra omnes Principes & Potentatus, quocumque conſanguinitatis aut affinitatis vinculo connecti, in quacumque Dignitate, ſive ſpirituali, ſive temporali, prefulgeant, vel alios quoscumque cujuscumque ſtatus, gradus, aut conditionis exiſtant, qui Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Opida, & Loca quæcumque prædicta ad alterum prædictorum Illuſtriſſimorum Principum, modo, ut prædicitur, pertinentes, ſive ſpectantes impugnare, aut invadere nitantur aut moliantur, ſeu bellum aut guerram facere aut movere aut attentaverint ſive indicere, mutuis auxiliis militaribus gentium armorum, tam equitum quam peditum, ac Navium armatarum una cum machinis & inſtrumentis bellicis, atque etiam auxiliis commeatuum, curruumque, plauſtrorum, jumentorum, armorum, munitionum, armamentorum, machinarum ceterarumque rerum ad bellum ſeu defenſionem neceſſariarum, ad expenſas Principis opem requirentis, & interpellantis, quoties opus & neceſſe fuerit, adjuvabunt, in quorum auxiliorum præſtatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum ac inſtrumentorum, & machinarum bellicarum ceterorumque prædictorum habenda erit ratio facultatis illius Partis quæ ad deferendum & præſtandum opem requiretur ſive interpellabitur, ut ſcilicet auxiliis ſubſidiorum auxiliariorum non aſtringatur aut teneatur præſtare quam tunc commode facere poterit, conſiderata temporis & locorum oportunitate rerumque ſuarum ſtatu: qua in re Principis conſcientia ſic interpellati onerabitur. Quantum vero ad expenſas & ſtipendia Militum aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito reſpectu ad forum victualium, quod in partibus illis ubi Milites predicti degent aut militabunt & Naves exercebuntur, tunc temporis continget, ſecundum locorum & temporum ſterilitatem & libertatem: qui quidem Milites & Naves armatæ & qui ſic conceduntur fideliter ſervient, quamdiu eos duxerit retinendos eisdemque ſtipendia, ut præfertur, fideliter perſolverit.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod ſi durantibus Pace & Amicitiis aliquid contra vires & effectus easdemque per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquem ipſorum Principum eorumque Heredum & Succeſſorum, vel eorumdem Vaſſallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Allegatorum Heredes ſeu Succeſſores, in hiis amicitiis comprehenſos Subditos vel Vaſſallos fuerit attentatum, actum aut gestum, nihilominus hæc Pax & Amicitia in ſuis viribus & effectu permanebunt; pro ipſis attentatis ſolo modo punientur ipſi attentantes & damnificantes, & non alii.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod quotiescumque contigerit Subditos Domini Regis Angliæ à Subditis præfati Domini Imperatoris, vel Subditos ejusdem Domini Imperatoris a Subditis præfati Regis Angliæ quoquo modo lædi vel damnificari, non debent propterea per Litteras repriſalias marce vel contramarce aut alia Mandata quæcumque, debitis admonitionibus & ſummationibus non præcedentibus, qui dampna non intulerint, ad petitionem dampnificatorum, vel alio modo, in perſonis aut bonis arreſtari, aut quovismodo impeti aut moleſtari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debet, ſed per Principes unius aut alterius Partis attemptata ipſa debite reparabuntur & in priorem ſtatum reponentur; hujusmodique Litteræ repriſaliarum, marce & contramarce & ſimilia mandata quæcumque, niſi predictis admonitionibus quoad ipſas Partes, & ſummationibus quoad Principes precedentibus

ANNO 1529. tibus & legittime factis, deinceps omnino ceſſent, & ſi aliter concedantur, pro nullis habeantur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod omnes & ſingulæ Litteræ repriſaliarum, de marca vel contramarca, ex Cancellaria vel alia Curia Principum prædictorum aut eorumdem Prædeceſſorum ad cujuscumque proſecutionem, vel ob cauſam quamcumque ante conceſſe vel emiſſe, in ſuſpenſis tenebuntur, nec poterit de earum aliqua fieri executio, niſi ſuper earum meritis, habita cognitione in Dieta ad hoc per dictos Principes ſpecialiter deputanda, aliter fuerit ordinatum.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod neuter Partium predictarum rebellem vel rebelles, profugum vel profugos alterius Partis in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus aut eorum aliquem recipiet, nec eis, aut eorum alicui in eisdem vel eorum aliquo aut alio quocumque in loco etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus, auxilium, conſilium, hospitium, gentes armorum, Naves, pecunias vel victualia præſtabit aut miniſtrabit, nec ab alio aut aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus recipi nec eis aut alicui in eisdem auxilium, conſilium, favorem, hospitium, gentes armorum, Naves, pecunias, vel victualia dari, præſtari, miniſtrari aut concedi permittet, ſed expreſſe & cum effectu, contradicet, obſtabit & impedimentum realiter præſtabit.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod ſi altera Partium predictarum aliquem vel aliquos ſuum vel ſuos fuiſſe vel eſſe rebellem vel rebelles, profugum vel profugos & in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus, aut eorum aliquem receptum eſſe vel receptos aut ibidem latitare aut ſe tenere per Litteras ſuas alteri ſignificaverit & declaraverit, tunc Pars illa quæ hujusmodi Litteras receperit, vel cui taliter ſignificatum aut declaratum fuerit, hujusmodi rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, infra menſem, a die ſignificationis prædictæ proxime & continuo numerandum, tenebitur dicto rebelli vel rebellibus, profugo vel profugis, præcipere & mandare, vel precipi & mandari facere, ut extra ſua Regna, Dominia, Patrias & Terras & eorum quelibet recedat & exeat, recedant & exeant: Et ſi infra quindecim dies a die hujusmodi precepti non receſſerit & exierit, receſſerint & exierint, tenebitur illum, & illos illico proſcribere & bannire, ſub pœna capitali, & talem proſcriptionem ſive bannum, contempnentem vel contempnentes eadem pœna effectualiter puniet ſeu puniri faciet.

ITEM, quia multi Hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros ſuos hæreticos, famoſos aut ſeditioſos, in vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque ea ratione hæreſes ſuas & ſeditionem in plebem imperitam divulgare, Libros ſuos hujusmodi non in Regione illa in cujus Linguam ſunt tranſlati, ſed in externa Regione imprimi facientes & ſi quando ibi deprehenſi fuerint eosdem Libros hæreticos famoſos non eſſe contendunt, quod ibi dicerni non poteſt propter ignorantiam Lingue & poſtea eosdem importatos in ea Regione diſſeminant, in cujus Lingua ſunt impreſſi, conventum, concordatum & concluſum eſt quod nullus Liber Lingua Anglicana vel imprimatur vel per Bibliopolas quoscumque vendatur in Terris Illuſtriſſimo Romanorum Imperatori &c. ſubjectis: Et ſimiliter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur in Regno Angliæ; & ſi contra factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicumque aut in quorumcumque manibus ſive Impreſſorum, ſive Bibliopolarum, ſive aliorum quorumcumque inventi fuerint, ſtatim capiantur & publice cumburantur, Impreſſoresque eorumdem atque impenſas eis ad impreſſionem ſubpeditantes, & ſimiliter venditores eorum quicumque carceribus mancipati tam gravi mulcta plectantur, ut de cetero talia committere non audeant in futurum.

ITEM, conventum, concluſum & concordatum eſt, quod in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur pro parte Sereniſſimi Regis Angliæ Sanctiſſimus Dominus noſter Papa Clemens ſeptimus & Sancta Sedes Apoſtolica, potentiſſimus & Chriſtianiſſimus Francorum Rex Franciſcus, tamquam principaliter contrahens, Illuſtriſſimus Hongarie & Bohemie Rex Ferdinandus, Rex Portugalie, Sereniſſima Domina Maria Regina Franciæ Douageria, Illuſtriſſima Domina Margareta, dicti Imperatoris Amita, Douageria Sabaudie, Reverendiſſimus Dominus Leodienſis Epiſcopus, Duces Clivienſis & Juliacenſis, Communitas & Societas Hanſæ Teutonicæ, & pro parte Illuſtriſſimi Romanorum Imperatoris Sanctiſſimus Dominus noſter Papa Clemens ſeptimus, Sancta Sedes Apoſtolica, Sereniſſimique ac Potentiſſimi Reges Franciæ, Hongariæ, Polloniæ & Portugalliæ, Rex Criſtiannus Daciæ, Illuſtriſſimi Principes Electores Sacri Romani Imperii, Duces Lauterengiæ, Sabaudiæ, Clevenſis & Gheldriæ, Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Leodienſis aliique Principes Imperii ſubditi & parentes ſuæ Cæſareæ Majeſtati, nec non Domini Helvetii & alii qui de communi dictorum Principum contrahentium conſenſu nominabuntur infra ſex menſes proximos. ANNO 1529.

ITEM, pro communi bono hujusmodi Pacis, Ligæ & Amicitiæ & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis commerciis aſſuetis ſe indies magis complectantur, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod circa intercurſum mercium & mutuum commercium quo invicem uti conſueverunt Tractatus intercurſus de Data diei undecimi Aprilis Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſit & maneat & eodem ſtatu quo erat ante inſumationem belli & perinde valeat ac ſi bellum non fuiſſet indictum.

ITEM, fuit tractatum & conventum, quod ſi Subditi alterius dictorum Principum contrahentium aliqualiter graventur aut damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum tam terrenis quam aquaticis, vi, violentia, deprædatione, denegatione Juſticiæ, vel alia indebita exactione, quod tunc licebit dicto Principi, cujus dicti gravati & oppreſſi ſeu conquerentes erunt Subditi, petere Dietam ab alio Principe tenendam in Loco convenienti, ubi omnia ſic indebite geſta vel facta reparentur & pro bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium oportune provideatur.

ITEM, conventum & concordatum eſt, quod omnes obligationes & debita Imperatoris Regi Angliæ manebunt in eodem ſtatu, in quo erant ante Bellum.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod præſens Pax & Amicitia in Regno Angliæ & in partibus Flandriæ, Brabantiæ, Hollandiæ, Zelandiæ &c. intra menſem: in Regno vero Hispaniarum inter tres menſes vel citius, ſi fieri poteſt, a Data præſentium per Edicta publica, & Proclamationes in Portubus Maris & aliis Locis celebribus, ubi talia fieri conſuetum eſt, publicabitur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod in confirmatione hujus Tractatus præfatus potentiſſimus Romanorum Impetator Electus, & Commiſſionem ſuam Sereniſſimæ Dominæ Margaretæ, Archiduciſſæ Auſtriæ &c. ad tractandum nominatim cum præfato Rege Angliæ factam ejusdem tenoris & effectus & de eadem Data cujus eſt Commiſſio prædictorum Oratorum Regis Angliæ in præſenti Tractatu inſerta magno Sigillo ſuo ſigillatam, & manu ſua ſubſcriptam intra quatuor menſes præfato Illuſtriſſimo Angliæ & Franciæ Regi, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus aut Deputatis dabit & tradet, aut dari & tradi faciet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod Principes prædicti præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta infra quatuor menſes proxime ſequentes per ſuas Literas Patentes debitè confectas magnisque ſuis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas confirmabunt & ratificabunt, ac eorum uterque confirmabit & ratificabit, ac bona fide & in verbo Regio & Principis ſe obſervaturos eſſe promittent, & uterque eorum promittet; & ſimiliter quod ipſi & eorum uterque, in præſentia Oratoris vel Oratorum alterius tunc in ejus Curia exiſtentis vel exiſtentium, ac coram Notariis & Teſtibus per ipſos Principes ad hoc ſpecialiter vocatis, publice & ſolemniter, aliquo die feſtivo, infra Miſſarum ſolemnia, per Sacroſancta Dei Evangelia, & Canonem Miſſæ per eos & eorum utrumque corporaliter tacta, jurabit, quod omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu contenta, quatenus eorum utrumque aut alterum tangunt aut tangere poterunt, pro parte ſua, realiter & cum effectu bene & fideliter, obſervabit & adimplebit, & obſervari & adimpleri faciet, publicumque Inſtrumentum ſuper præfato juramento per dictos Notarios debite confectum, ac præfatas Litteras confirmatorias & ratificatorias Oratori ſeu Oratoribus alterius viciſſim dabit & tradet, aut dari & tradi faciet, conſimilesque Litteras confirmatorias & ratificatorias unà cum ſimili Inſtrumento publico ab eodem ſeu eisdem recipiet.

Sequun-

ANNO 1529.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

HENRICUS Octavus Dei gracia Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ, univerſis & ſingulis ad quorum noticias præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cum poſt Bellorum ſtragem, quibus jam aliquot annos Chriſtiani Principes inter ſe concertaverunt nihil Orbi ſit utilius, quam armis depoſitis Pacem reintegrari atque cum hiis Principibus concordiam inſtaurari cum quibus inveterata atque a majoribus accepta Amicitia aliquando interceſſit preſertim cum Regionum vicinitas & mutua Subditorum conſuetudo multum ad id invitet, nos qui Pace nihil carius, nihil Bellorum tumultu inviſius unquam duximus, cum Bellum omnia peſſundet, Pax cuncta promoveat atque augeat, hanc velut Deo gratam ac bonorum omnium altricem amplectendam exiſtimavimus; atque ideo de fidelitate, induſtria, & provida circumſpectione dilectorum, & fidelium noſtrorum Reverendi Patris Cuthberti Londonienſis Epiſcopi, Cuſtodis privati Sigilli noſtri, Domini . . . . . Knight Legum Doctoris, primarii Secretarii noſtri, Domini Thomæ More Militis, Ducatus noſtri Langaſtriæ Cancellarii, atque Joannis Haclet, Conſiliariorum noſtrorum, plurimum confidentes, ipſos noſtros veros & indubitatos Oratores, Legatos, Commiſſarios, Procuratores & Nuncios ſpeciales conjunctim & diviſim facimus, conſtituimus & ordinamus per preſentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, tenore preſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, ita quod ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & Nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Carolo Romanorum Imperatore & ſemper Auguſto, Hiſpaniarumque Rege, Archiduce Auſtrie, Duce Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comite Flandriæ, ejusve Commiſſariis, Legatis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis ab eo in hac parte ſufficientem auctoritatem habentibus, veram, ſinceram, puram & perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Unionem & Confederationem inter nos, Heredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras & Dominia noſtra, atque ipſius ac Subditos noſtros quoscumque, tractandi, ineundi, paciscendi pariter & concludendi cum illis pactis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, ſecuritatibus, Juramentis, Litteris & clauſulis aliis neceſſariis, quibus dicti Commiſſarii noſtri, Oratores, Legati, Procuratores & Deputati conjunctim conſentire voluerint, & quibus honori noſtro & Subditorum noſtrorum utilitati conſultum putabunt, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis & concluſis Literas validas & efficaces dictis Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus aut Deputatis pro parte noſtra tradendi, conſimilesque Litteras ab eisdem ejusdem effectus, & valoris pro parte dicti Illuſtriſſimi Romanorum Imperatoris petendi & recipiendi, ac generaliter omnia alia & ſingula nomine noſtro faciendi & firmandi cujuscumque nature, & importantie fuerint aut eſſe poterint, & in prædictis & circa ea neceſſaria & oportuna & que nobis facere liceret, ſi præmiſſis intereſſemus, etiam ſi expreſſis longè majora ſint, & que ad ea perficienda de ſua natura mandatum exigunt magis ſpeciale; Damus præterea & concedimus eisdem noſtris Commiſſariis, Legatis, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, & eorum cuilibet, ut præmittitur, plenam poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quod tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, capitulabunt, jurabunt, firmabunt & concludent, atque illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quavis parte veniemus, ſimileque juramentum ab eisdem Oratoribus & Procuratoribus, nomine dicti Illuſtriſſimi Romanorum Imperatoris Electi, ad hoc poteſtatem habentibus præſtari videndi & exigendi: promittentes bona fide & in verbo Regio nos ratum, gratum & firmatum habituros id totum & quidquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos noſtros, aut eorum aliquem, actum, geſtum aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel eorum aliqua nullo unquam tempore contravenire ſub hypotheca, & obligatione omnium bonorum patrimonalium & fiscalium. In cujus rei teſtimonium præſentibus hiis manu noſtra ſignatis magnum Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Civitate noſtra Londonienſi, tricesimo die Junii anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo nono. *Sic ſubſcriptum*, HENRI.

ANNO 1529.

CHARLES, par la Divinne Clemence Empereur des Romains tousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaine, des Iſles, Indes & Terre ferme, de la Mer Occeane, Archiduc d'Auſtrice, Duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, Palatin & de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagnau, de Namur & de Zutphen, Prince de Zwave, Marcquis du Sainct Empire, Seigneur de Friſe, de Salins, de Malines, & Dominateur en Aſie & en Affricque, A tous ceulx quy ces preſentes verront, Salut. Comme noſtre Treschiere, & Tres-amee Dame & Tante Dame MARGUERITE, Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye, Comteſſe de Bourgoingne, de Charolois &c. Dame de Salins, de Malines &c. Et pour Nous Regente & Gouvernante de noz Payś d'enbas, Nous ait faict advertir que Madame la Ducheſſe Douariere d'Angoulmois, d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Mere du Roy Tres-chreſtien, luy ait faict dire, que conſiderant les maulx & inconveniens advenuz en la Creſtienneté, & l'apparence de plus à cauſe des Guerres, mesmes de celles d'entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-creſtien & ſes Allieez, & que nul n'avoit plus grande raiſon à y procurer le remede de Paix que elles deux, veu la proximité de Sang dont elles Nous attiennent, ſy comme de Tante & Mere elle avoit ſingulier affection de s'employer à dreſſer & conduire ladite Paix, & que ſy noſtre dite Dame & Tante y vouloit auſſy mettre la main, elle eſperoit tant faire vers ledit Roy ſon Filz, que quelque bone concluſion s'en enſuiveroit, ſurquoy icelle noſtre Tante congnoiſſant que en œuvre plus ſalutaire, agreable a Dieu, & neceſſaire à toute la choſe publicq Creſtienne elle ne ſçauroit employer ſa perſonne, euſt accertené ladite Dame d'Angoulmois n'avoir moindre affection & devotion a ce que elle; de maniere qu'elles ſe ſont reſolues de chacune d'elles labourer a ladite Paix, & en enſuivant ce nous ait noſtredite Tante faict pluſieurs perſuaſions a l'effect d'icelle, ſe offrant ſervir & employer ſa perſonne, SÇAVOIR FAISONS que Nous deſirans, comme avons tousjours faict ſur touttes choſes, une bonne, ferme & ſincere Paix eſtre dreſſé, & conclute non ſeulement entre Nous & ledit Seigneur Roy Treschreſtien, mais auſſy entre tous Princes & Potentats Chreſtiens, & pour l'effect d'icelle nous mettre tousjours en tous debvoirs, voullant preferer le regard du bien univerſelle au noſtre particulier afin de faire ceſſer les maulx & inconveniens procedans de la Guerre au ſoulagement du Peuple Chreſtien, & pour reformer les hereſies quy croiſſent & pullulent chacun jour, maintenir & exaucer noſtre Mere ſaincte Egliſe & l'auctorité d'icelle en deue reverence & obeiſance, & pouvoir employer noſtre perſonne, & noz armes & forces, & les bien qu'il a pleu à Dieu Nous donner à la repulſion du Turcq, & l'augmentation de noſtre ſaincte Foy, & pour la grande prudence & experience que ſçavons estre en la perſonne de noſtre Dame & Tante l'Archiducheſſe d'Auſtrice, icelle noſtre Tante, confians d'elle comme de Nous mesmes, avons, en acceptant ſon tres-louable vouloir, creé, conſtitué, ordonné & eſtably, creons, conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes, noſtre Procuratrice generale, ſpecialle & irrevocable, en luy donnant plain Pouvoir, Auctorité & Mandement especial par cesdites preſentes, de, pour & au nom de Nous, pourparler & communicquer avecq ladite Dame Ducheſſe d'Angoulmois, & tous aultres quelz qu'ilz ſoient, ſur le faict de la Paix finalle, & pacification de tous differens, & queſtions eſtans entre Nous, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & tous aultres Princes & Potentats Chreſtiens & chacun d'eulx, iceulx differents & queſtions moyenner, paciffier & accorder & finablement traicter & conclure bonne ferme & ſceure Paix, Amitié, Ligue & Confederation offenſive & defenſive, generale ou particuliere, avecq telz articles, capitulations, conventions, que bon luy ſamblera & quelle verra convenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentats Chreſtiens, enſamble ou particulierement avecq ledit Roy Tres-chreſtien, ou aucuns desdits aultres Princes & Potentats, y comprenant telz Alliez & Confederez, que bon luy ſamblera, de jurer en l'ame de Nous, & de faire es choſes deſſusdit ou celles quy en peuent & pourroient deppendre & chacune d'icelles, tout ce que Nous meſme ferions & faire pourrions ſy preſent & en perſonne y eſtions, jaçoit ce que la choſe requiſt Mandement, & Pouvoir

ANNO 1529. plus exprez & especial ou presence de personne, promectant de bonne foy, en parolle d'Empereur, & sur nostre honneur & obligation de tous noz biens, & ceulx de noz Hoirs, avoir aggreable, & tenir ferme & stable à tousjours tout ce que par nostredite Tante l'Archiducheſſe ſera faict, beſoigné, traicté & convenu en nostredit nom es choſes deſſusdites, & chacune d'icelles, leur circonstances & dependances, & le tout ratifier & inviolablement observer, furnir & accomplir, & par tous noz Vaſſaulx, Serviteurs & Subjectz faire observer, ſans jamais ne venir ne ſouffrir par nosdits Vaſſaulx, Serviteurs & Subjectz ou aucuns d'eulx aller ne venir allencontre. En tesmoing de ce, Nous avons ſigné ces preſentes de nostre main, & à icelles faict mectre nostre grand Seel. Donné en nostre Ville de Sarragos le huictiesme jour du mois d'Apvril, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf apres Pasque, & de Nos Regnes, aſçavoir des Romains le dixiesme, & des Espaignes, & aultres le XIII. *Soubz le ply* CHARLES, *Et ſur ledit ply* Par l'Empereur & Roy A. PERRENIN.

IN QUORUM omnium & ſingulorum fidem, teſtimonium & approbationem nos Oratores, Legati, Ambaſſiatores, Procuratores & Commiſſarii prædicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ ſupra nominati preſentes Litteras Sigillis noſtris ſigillavimus & manibus noſtris ſubſcripſimus. Datum in Civitate Cameraci quinta die menſis Auguſti anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono.

Nos igitur, quibus nichil magis cordi unquam fuit quam Reipublice Chriſtianne tranquillitas, nichil umquam magis ardentioribus votis optavimus, quam ut Nobis cum omnibus Chriſtiannis Principibus quam rectiſſime conveniret, & preſertim cum ipſo Illuſtriſſimo Principe Carolo Imperatore electo, tum ob ſanguinis proximitatem qua ei devincti ſumus, tum ob inveteratam inter Majores noſtros ſuosque Amicitiam, cupientes pro parte noſtra ea præſtare, ad quæ hujusmodi Fœderis vigore aſtricti ſumus, hujusmodi Fœdus atque univerſos & ſingulos ejus articulos in omnibus ſuis punctis, & clauſulis ut ſupra deſcripti ſunt, confirmavimus, laudavimus & ratificavimus ac approbavimus, prout tenore preſentium confirmamus, laudamus & ratificamus atque approbamus, promittentes in fide ac verbo noſtro Regio ea nos omnia & ſingula ad quæ hujus Fœderis vigore obligamur & aſtricti ſumus, grata, rata, firma & perpetua habituros & penitus obſervaturos, hisque nullo umquam tempore contraventuros quavis ratione, Jure vel cauſa, etiamſi de Jure poſſemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, dolo & fraude prorſus ſemotis, hocque teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum & Sigilli noſtri magni appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Londonienſi 27. die menſis Novembris, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono, Regni vero noſtri 21. *Soubz le ploy ſigné* HENRY, *& ſeellé de ſon grand Seel en lacq de ſoy a cire verde.*

Inſtrumentum publicum Londini actum die 27. Novembris 1529. in Fidem & Teſtimonium quod, & quo in modo, HENRICUS VIII. *juraverit ſuper Canonem Miſſæ, & Sacra Evangelia, Legatis Cæſareis ad hunc effectum præſentibus, ſe velle fideliter, & inviolabiliter obſervare & perimplere Tractatum Pacis cum* CAROLO V. *Cæſare nuper initum.*

In Dei Nomine Amen.

VI HUJUS publici Inſtrumenti cunctis appareat evidenter & ſit notum, quod anno Domini milleſimo vigeſimo nono, Indictione tertia, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto & Domini noſtri Domini Clementis Divina Providentia hujus nominis Papæ ſeptimi anno ſeptimo, die Dominica, vigeſimo octavo die menſis Novembris, in Cappella ſive Sacello chorali Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis, & Domini noſtri Domini Henrici Dei gracia Regis Angliæ & Franciæ, fidei Defenſoris & Domini Hiberniæ, infra Manerum ſuum de Grenewiche, Roffenſis Dioceſis, Cantuarienſis Provincie viz. in Orientali parte ejusdem Manerii notorie ſita & ſituata, ſtatim & incontinenti poſt Miſſam ad ſummum Altare ibidem de Spiritu Sancto per Reverendum in Chriſto Patrem & Dominum, Joannem permiſſione divina Bathonenſis & Wellenſis Epiſcopum publice & ſolemniter in Pontificalibus ad Dei laudem decantatam, coram dicto Reverendo Patre ad dictum ſummum Altare conſtituto Pontificalibus adhuc induto, & inveſtito in Reverendorum Epiſcoporum nec non præpotentum & Nobilium virorum, Ducum, Marchionum, Comitum, Baronum, Militum aliorumque Dominorum & Magnatum ſpiritualium, & temporalium infraſcriptorum multitudine copioſa, in noſtraque Notariorum publicorum ſubſcriptorum præſentia conſtituti perſonaliter ad dictum ſummum Altare ſpectabiles & Magnifici Viri Petrus Eques ac Dominus de Roſimbos, Illuſtriſſimi Principis Caroli Imperatoris Electi Conſiliarius & Camerarius, Euſtachius Chapuſius dicti Illuſtriſſimi Principis Conſiliarius & Requeſtarum Magiſter, & Joannes de le Sanch ejusdem Illuſtriſſimi Principis Secretarius ad præfatum Invictiſſimum Principem Henricum Octavum Angliæ & Franciæ Regem Oratores, Commiſſarii, Ambaſſiatores, Procuratores & Nuncii ſpeciales ad infraſcripta videnda, audienda & peragenda ſufficienter & legitime deputati & ordinati pro & ex parte Cæſaræe Majeſtatis, iidem Oratores quamdam confirmationem Tractatus Pacis & Amicitiæ inter Illuſtriſſimam Dominam Margaretam Archiduchiſſam Auſtriæ &c. Mandatariam & Procuratricem præfati illuſtriſſimi & potentiſſimi Principis Caroli Imperatoris Electi, & Reverendum Dominum Patrem Cuthbertum permiſſione divina Londonienſem Epiſcopum, Thomam Moore Militem & Joannem Haclet dicti invictiſſimi Principis noſtri Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, fidei Defenſoris & Domini Hiberniæ, Oratores, concluſi de dat. in Civitate Camerici quinto die menſis Auguſti anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono, ipſam vero confirmationem de dat. in Civitate Bonne die vigeſimo nono menſis Auguſti anno Domini milleſimo quingenteſimo nono manu propria dicti illuſtriſſimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. ſignatam & magno ejus Sigillo ſigillatam præfato Invictiſſimo Principi Henrico Angliæ & Franciæ Regi pro & in nomine dicti illuſtriſſimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. tradiderunt, porrexerunt & realiter liberaverunt.

QUEM QUIDEM Tractatum Pacis, & Amicitiæ idem Invictiſſimus Princeps Henricus Octavus Angliæ & Franciæ Rex vultu benigno recepit, deinde ſtatim & incontinenti præfatus Invictiſſimus & potentiſſimus Princeps & Dominus noſter, Dominus Henricus Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ, in verbo Regio & ſub honore ſuo promiſit, & Juramentum ſub certa verborum forma conceptum, & in ſcedula pergameni Latino Idiomate conſcriptum ſuper Canonem Miſſæ & Sancta Dei Evangelia per eum ibidem corporaliter tacta præfati Illuſtriſſimi Caroli Imperatoris electi Oratoribus & Commiſſariis ſuperius nominatis, tunc & ibidem præſentibus, videntibus, & audientibus, palam & publice interpoſuit, & ex ſcripto legit ac ſolemniter & expreſſe juravit quod prenominatum Tractatum Pacis & Amicitie inter ſuos jam dictos Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarios & præfatam Illuſtriſſimam Dominam Margaretam prædicti Illuſtriſſimi Principis Caroli Imperatoris electi &c. Mandatariam & Procuratricem dudum viz. de dat. in Civitate Cameracenſi quinto die menſis Auguſti anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono, initum & concluſum bene, fideliter & inviolabiliter obſervabit & perimplebit ac a Subditis ſuis obſervari faciet prout in dicta Sedula, quam tunc in manibus ſuis tenens publicè legit, plenius continebatur, cujus Sedule verus tenor veram hujus Juramenti formam in ſe continens ſequitur in hæc verba.

NOS HENRICUS Octavus Dei gracia Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, promittimus ſub honore noſtro ac in verbo Regio pollicemur, nec non per Canonem Miſſæ & hæc Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta juramus quòd benè & fideliter obſervabimus, & perimplebimus omnia & ſingula Pacta, Conventiones & Articulos Tractatus Pacis & Amicitie de Dat. in Civitate Cameraci quinto die menſis Auguſti, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono inter Illuſtriſſimam Dominam Margaretam, Archiduciſſam Auſtrie &c. Mandatariam & Procuratricem Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. Et Reverendum Patrem Gubbertum permiſſione Divina Londoniæ Epiſcopum, Thomam Moore Militem & Joannem Haclet Oratores noſtros concluſi, nec non illa omnia & ſingula Subditis noſtris obſervari faciemus, nec contra ea vel eorum aliqua ullo umquam tempore venie-

ANNO 1529. veniemus: Ita nos Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia; modo dictus Illuſtriſſimus Princeps Carolus Imperator Electus, & ſimile Juramentum pro parte ſua præſtiterit, quam Scedulam idem metuendiſſimus Princeps, & Dominus noſter Henricus Angliæ & Franciæ Rex, ut præfertur, per ſe perlectam mox ſua manu ſubſcripſit, & ſignavit ſic HENRY REX, & ad pleniorem dicti Tractatus Approbationem, Ratificationem & Confirmationem tam eandem Scedulam quam Ratificationem dicti Tractatus Pacis & Amicitiæ manu ejus propria ſignatam, & ejus Sigillo ſigillatam de dat. in Civitate Londonienſi vigeſimo ſeptimo die menſis Novembris, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono, & Regni ſui vigeſimo primo, ſupra nominati Illuſtriſſimi Caroli Imperatoris Electi &c. Oratoribus, Ambaſſiatoribus & Commiſſariis præſcriptis illa vice, & nomine ejusdem Illuſtriſſimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. lætanter, ut apparuit, recipientibus porrexit & realiter tradidit, & liberavit tunc ibidem. Quibus omnibus ſic, ut præfertur, actis, factis & geſtis, ac deinde aliis quibusdam Commiſſionibus, & Mandatis viz. Comiſſione a Ceſarea Majeſtate prefatis Oratoribus ſuis facta ad premiſſa facienda, videnda, petenda & interreſſenda de Dat. in Civitate Venne vigeſimo nono die menſis Auguſti, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono, & alia Commiſſione ex parte Ceſaree Majeſtatis predicte Illuſtriſſime Domine Margarete facta de dat. in Civitate Barcinona trigeſimo die menſis Junii, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono juxta formam, & tenorem dicti Tractatus exhibenda, & tradenda ex parte dictorum Oratorum Ceſaree Majeſtatis, & per eosdem præfato invictiſſimo Principi noſtro Henrico Octavo Angliæ & Franciæ Regi, Fidei Defenſori & Domino Hiberniæ, traditis & liberatis; tam invictiſſimus & potentiſſimus Princeps & Dominus Henricus, Dei gracia, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ; quinetiam Oratores predicti, nomine predicti Illuſtriſſimi Caroli Imperatoris Electi, ſe contentum & contentos vultu ac verbo declarant & declaraverunt.

SUPER QUIBUS omnibus & ſingulis, tam prenominatus invictiſſimus & potentiſſimus Princeps & Dominus noſter, Dei gracia, Rex Angliæ & Franciæ, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ, quam prefati Illuſtriſſimi Caroli Imperatoris Electi &c. Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii ante ſcripti, nos Notarios ſubſcriptos unum vel plura exinde conficere publicum ſeu publica Inſtrumentum, ſive Inſtrumenta inſtanter requiſiverunt, & requiſivit eorum quilibet. Quibus omnibus tunc peractis, prefatus Reverendus Pater & Dominus, Dominus Joannes, permiſſione Divina, Bathonenſis & Wellenſis Episcopus, ad dictum ſummum Altare converſus ad laudem & honorem Dei Hymnum, *Te Deum Laudamus* cantando inchoavit, choro totum Hymnum in cantu & organis ſolemniter proſequente & finiente. Acta ſunt hæc omnia & ſingula prout ſupra ſcribuntur & recitantur ſub anno Domini, Indictione, & Pontificatu ac menſis die & loco in principio hujus Inſtrumenti mencionatis & conſcriptis.

PRESENTIBUS tunc & ibidem Reverendis Patribus Cuthberto Londonienſi, privati Sigilli Regii Cuſtode, & Johanne Exon. Episcopis, nec non Illuſtriſſimo Viro, Thoma Moore Milite, magno Angliæ Cancellario, ac prepotentibus Dominis Thoma Norffolciæ, Angliæ Theſaurario, & Carolo Suffolciæ, Angliæ Mareſcallo, Ducibus, Thoma Dorſet. & Henrico Exceſtr. Marchionibus, ac Nobilibus Dominis Henrico Wesmorland., Georgio Salop., & Joanne Oxon. Comitibus, nec non Arthuro de Liſle, Roberto Fitzwater, & Thoma Rochfordie Vicecomitibus, Willimo Fitzvilliam Hospicii Regii Theſaurario, Henrico Guldforde dicti Hospicii Regii Contrarotulatore, Ordinis Garterii Equitibus auratis, nec non aliis Baronibus, Militibus, & Perſonis ſpiritualibus & temporalibus, multitudine copioſa, Teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis. *Audeſſoubz eſtoit eſcript:* Et ego Willelmus Claiburgh Clericus Coventr. & Lichf. Dioceſis utriusque Juris Doctor, Canonicus in Eccleſia Cathedr. Lincoln. ac Prothonotarius Apoſtolicus, quia ſupra dicti Juramenti præſtacioni Scedule deſuper facte, nec non Tractatuum, Commiſſionum ac aliorum Inſtrumentorum ſuperius recitarorum traditioni quoque & deliberationi, ceteriſque premiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut premittitur, ſub anno Domini, Indictione, menſe, die & loco ſuperius in priori parte hujus publici Inſtrumenti deſignatis agebantur, unà cum venerabili Viro Magiſtro Edmundo Stywarde Legum Doctore, ac Magiſtro Johanne Godſalve Notariis publicis ſubſcriptis ac Teſtibus ſupranominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi, audivi: Idcirco in hanc publici Inſtrumenti formam redegi ac manu mea propria hic me ſubſcripſi, ſignoque & nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi, rogatus & requiſitus, in fidem & teſtimonium præmiſſorum. *Signé audeſſus & en marge, & audit Saing eſtoit eſcript,* Sum Teſtimonium veritati. *Par nouvel Article plus bas eſtoit encoire eſcript ce qui s'enſuit:*

ANNO 1529.

Et Ego Edmundus Stuarde Legum Doctor, Clericus Norwicenſis Dioceſis publicus, ſacra auctoritate Apoſtolica, Notarius, Quia ſupradicti Juramenti preſtacioni Scedule deſuper facte, nec non Tractatuum, Commiſſionum ac aliorum Inſtrumentorum ſuperius recitatorum traditioni quoque & deliberationi ceterisque præmiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut præmittitur, ſub anno Domini, Indictione, menſe, die & Loco ſuperius in priori parte hujus publici Inſtrumenti deſignatis agebantur, unà cum venerabili Viro Magiſtro Willelmo Claiburghe utriusque Juris Doctore ſupra ſcripto ac Magiſtro Joanne Ghodſalve Notario publico ſubſcripto ac Teſtibus ſupra nominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula fieri vidi & audivi; idcirco in hanc publici Inſtrumenti formam redegi ac manu mea propria hic me ſubſcripſi ſignoque, & nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi rogatus & requeſitus in fidem & teſtimonium præmiſſorum. *Signé en marge comme deſſus & audit Saing eſcript,* Expugno impugnantes me: *Et encores par aultre nouvel Article audeſoubz eſtoit eſcript:*

Et Ego Johannes Godſalve Coventr. & Lichf. Dioceſis publicus ſacra auctoritate Apoſtolica Notarius, Quia ſupra dicti Juramenti preſtacioni Scedule deſuper facte, nec non Tractatuum, Commiſſionum ac aliorum Inſtrumentorum ſuperius recitatorum traditioni quoque & deliberationi ceterisque præmiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut præmittitur, ſub anno Domini, Indictione, menſe, die & Loco ſuperius in priore parte hujus publici Inſtrumenti deſignatis agebantur, unà cum venerabilibus Viris Magiſtris Willelmo Claiburghe utriusque Juris & Edmundo Stuarde Legum Doctoribus, Notariis publicis ſupra ſcriptis ac Teſtibus ſupra nominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, idcirco ſignum probi Viri Magiſtri Roberti Jonſon Notarii publici, huic publico Inſtrumento, quia meum ad manus non habui, apponi rogavi & impetravi ac manu mea propria, hic me ſubſcripſi, rogatus & requiſitus in fidem & teſtimonium præmiſſorum. *Signé en marge comme deſſus.*

Lettre du Roy HENRI VIII. *d'Angleterre à Madame l'Archiducheſſe d'Auſtrice &c.*

TRes-haulte, & Tres-excellente Princeſſe, noſtre Tres-chere, & Tres-amee Sœur, Couſinne & bonne Commere, ſy tres-affectueuſement que pouvons à vous, Nous recommandons, Apres avoir receu voz Lettres dattees du XXVI. jour d'Octobre par le Seigneur de Roſaulx voſtre premier Maiſtre d'Hoſtel, & Maiſtre Jehan de la Sanche voſtre Secretaire, Ambaſſadeurs de Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puiſſant Prince, noſtre Tres-cher & Tres-ame Frere, Couſin & bon Nepveu l'Empereur, en leur preſence avons accepté, ratifié & juré le Traicté entre vous & noz Ambaſſadeurs paſſé, conclud, & accordé à Cambray, & ſur ce delivré noz Lettres de Ratification en tel cas requiſes, ſelon la forme & teneur dudit Traicté. Avons auſſy bien entendu bien au long l'entier de leur charge de par vous & ſur icelles diviſé avecques eulx & donné telle responce comme par eulx amplement congnoistres, vous aſſeurant, Tres-haulte & Tres-excellente Princeſſe, noſtre Tres-chere & Tres-amee Sœur, Couſinne & bonne Comere, que noſtre intention eſt tenir & faire tenir de noſtre part inviolablement l'entier dudit Traicté pour le bien de Paix, & concorde de toutte Chreſtiennetee, aidant noſtre Seigneur, qui a vous, Tres-haulte & Tres-excellente Princeſſe, noſtre Treschere & Tres-amee Sœur, Couſinne & bonne Comere, doint bonne vie & longue. Escrite en noſtre Manoir de Weſtmonſtier le ſixieme jour de Decembre l'an mil cinq cents vingt & nœuf. *Souscript,* Votre Frere, Couſin, & bon Compere HENRY R. *& en bas de ſon Secretaire* TUHRE. *Et pour ſuperſcription,* A Tres-haute & Tres-Excellente Princeſſe, noſtre Tres-chere & Tres-amée Sœur, Couſinne & bonne Com-

ANNO 1529. Commere l'Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgoigne, Douagiere de Savoye &c.

XXXII.

6. Août. FRANCE ET ANGLETERRE. *Lettres d'emprunt fait du Roi d'*Angleterre *pour la délivrance des* Enfans de France *otages en Eſpagne pour la rançon de* FRANÇOIS I. *Roi de France leur Pére. Données à Cambrai le 6. Août.* 1529. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 344.]

(1) A TOUS & chacuns aux connoiſſances desquels ces preſentes Lettres parviendront: nous Cuthbert par la permiſſion Divine Evêque de Londres, Garde du Scel privé de tres-Illuſtre Prince HENRI VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande; Thomas More, Chevalier, Chancelier du Duché de Lancaſtre; & Maître Jean Halket, Conſeillers, Orateurs, Ambaſſadeurs deleguez, Procureurs & Commiſſaires dudit Seigneur Roi, Salut. Savoir faiſons, que comme Tres illuſtre Prince Charles, élû Empereur de Rome, ait en divers tems emprunté grandes Sommes de deniers de nôtredit Seigneur le Roi d'Angleterre & de France, Defenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande, à ſavoir par une Obligation faite à Windſor le vintieme de Juin l'an 1522. cent cinquante mille écus d'or Sôleil.

Item par autre Obligation donnée à Midelburg le vint-unieme Aouſt 1517. quarante mille Nobles Angelots.

Item. Par Obligation donnée à Midelburg le vint-deuxieme Aouſt l'an 1517. trente-cinq mille écus d'or Soleil; toutes leſquelles Sommes & chacune d'elles demeurent encore dûës & non paiées par ledit Empereur. Et comme par le Traité de la Paix de Cambray ſoit accordé entre autres choſes entre ledit Empereur, & François Roi de France Tres-Chreſtien, que ledit Roi Tres-Chretien recouvrera du Roi d'Angleterre toutes les Obligations & Gages dudit Empereur, & les lui fera rendre & reſtituer au tems de la delivrance des Enfans dudit Roi Tres-Chretien étans en ôtage és mains dudit Empereur, & que nôtredit Seigneur Roi d'Angleterre deſirant autant la delivrance des Enfans dudit Roi Tres-Chretien, comme s'ils étoient ſes propres Enfans; voulant pour ce ſubvenir audit Roi de France ſon Tres-cher Frere, afin que par le deffaut desdites Obligations non renduës ne puiſſe avenir aucune retardation de la delivrance desdits Enfans, ait deliberé mettre és mains dudit Roi Tres-Chretien leſdites Obligations pour plus grande celerité & avancement de ladite delivrance. Et pource ſoit de raiſon, que ledit Roi Tres-Chretien ſatisfaſſe & rende à nôtredit Seigneur le Roi d'Angleterre toutes les Sommes dûës pour preſt par leſdites Obligations:

Nous Ambaſſadeurs, Commiſſaires & Procureurs en vertu de nôtre Commiſſion, de laquelle ci-aprés la teneur s'enſuit, ſuffiſamment deputez, avons convenu, accordé & conclu, convenons, accordons & concluons avec Tres-reverend Pere en Dieu Antoine, Cardinal de Sens, Grand Chancelier de France; & Noble Seigneur Anne de Montmorency, Chevalier de l'Ordre, & Chambellan dudit Roi Tres-Chretien, Grand Maître & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, Procureurs dudit Roi Tres-Chretien, en la maniere qui s'enſuit.

Premierement, a été convenu, accordé, & conclu, que ledit T. C. Roi de France, François, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier, pour les Sommes deſſusdites dûës pour ledit preſt, audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers ou Succeſſeurs, ou leurs affignez ou deputez, en la Ville de Calais, le premier jour de Novembre l'an 1530. la Somme de cinquante mille écus Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour du mois de Mai prochain aprés enſuivant, qui ſera l'an 1531. ledit Tres-Chretien Roi de France, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs deputez, ou affignez en la Ville de Calais, le premier jour du mois de Novembre prochain aprés enſuivant, qui ſera audit an 1531. ledit Tres-Chretien Roi de France, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs deputez ou affignez en ladite Ville de Calais, desdites Sommes dûës pour preſt autres cinquante mille écus Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour du mois de Mai prochain aprés enſuivant, qui ſera en l'an 1532. ledit Roi Tres-Chretien, ſes Heritiers & Succeſſeurs paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs deputez ou affignez en ladite Ville de Calais, desdites Sommes empruntées trente mille Nobles Angelots de bon or & juſte poids, ou la juſte & entiere valeur d'iceux en écus Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour de Novembre prochain aprés enſuivant, qui ſera audit an 1532. ledit Tres-Chretien Roi de France, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou a leurs affignez ou deputez, en ladite Ville de Calais, tout le reſte desdites ſommes empruntées, à ſavoir dix mille Nobles Angelots de bon or & juſte poids, & trente-cinq mille écus d'or, ou la juſte & entiere valeur & eſtimation en écus Soleil de bon or & juſte poids. Pour le paiement desquelles Sommes aux jours, termes, & lieux deſſusdits, & en la maniere devant dite, ledit Roi François Tres-Chreſtien par ces preſentes oblige lui, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ſes Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, auſſi les biens de ſes Sujets, preſens & avenir, obligera par Lettres Patentes de Ratification, ſcellées de ſon grand Scel, & ſouscrites de ſa main à icelui Roi d'Angleterre, ſesdits Heritiers & Succeſſeurs.

Item. A été convenu, accordé, & conclu, que ledit Tres-illuſtre Roi d'Angleterre en recevant par lui dudit Tres-Chreſtien Roi de France, ou de ſes Deputez, l'Obligation & Ratification faites en la forme & maniere que deſſus, ſcellées de ſon grand Scel, & ſouscrites de ſa main, donnera & delivrera és mains dudit Roi Tres-Chretien, ou ſes Deputez & Commis, toutes & chacunes lesdites Obligations, avec celles d'aucuns Princes & Seigneurs dudit Empereur, & toutes autres reïtératives & confirmatives d'icelles. Et nous devant dits Ambaſſadeurs du tres-illuſtre Roi d'Angleterre promettons audit Roi Tres-Chreſtien, ou à ſes deſſusdits Ambaſſadeurs, donner en l'aquit de nôtredit Seigneur Roi és mains du Meſſager, que ledit Roi Tres-Chretien deputera pour ſe trouver avec nous à Calais, les Obligations desdites Sommes, en delivrant par lui en nos mains les Lettres de Confirmation & Ratification du preſent Traité en forme duë, ſcellées du grand Scel dudit Roi Tres-Chretien, & ſouscrites de ſa main; & ſemblablement autres Lettres, par leſquelles ledit Roi Tres-Chretien confeſſera avoir donné mandement & pouvoir audit Meſſager de recevoir leſdites Obligations; & que ſi elles lui ſont delivrées, & au dos desdites Lettres, il confeſſe en preſence de Notaire & têmoins les avoir receuës, ledit Roi T. C. ſera content, les tiendra pour reçûës aux fins, & pour l'effet de ce preſent Traité, comme ſi elles avoient été delivrées en ſes mains.

Item. A été convenu, accordé, & conclu, que au cas que les Enfans du Tres-Chretien Roi ne lui ſoient delivrez & rendus, lors ledit Roi Tres-Chretien rendra & reſtituera audit tres-illuſtre Roi d'Angleterre, ou à ſes Heritiers ou Succeſſeurs, toutes & chacunes lesdites Obligations entieres & non cancellées, pour être ſon Droit ſauvé à demander & recouvrer dudit Empereur toutes lesdites Sommes & dettes pretenduës. Auquel cas ledit Tres-Chretien Roi & ſes Succeſſeurs, en rendant toutes lesdites Obligations, demeureront quittes & déchargez de cette preſente Obligation, laquelle aprés icelle reſtitution ſera de nulle valeur & efficace.

Item. Eſt convenu & accordé, quant à l'Obligation de l'indemnité, à laquelle eſt tenu ledit Empereur envers ledit tres-illuſtre Roi d'Angleterre, pource qu'il n'apert point ausdits Ambaſſadeurs combien il reſte à paier d'icelle, que ce demeure ausdits Princes à accorder entre eux.

Item. Eſt convenu & accordé, que le Tres-Chretien Roi de France ratifiera & confirmera dedans trois jours prochains venans ce preſent Traité, & toutes & chacunes les choſes y contenuës, par Lettres Patentes, ſcellées de ſon grand Scel, & ſouscrites de ſa main.

S'en-

(1) On prétend qu'*Henri* VIII. ne fut ſi facile à prêter des ſommes ſi conſidérables au Roi de France, que parce qu'il penſoit dès lors à répudier ſa femme, pour épouſer ſa Maitreſſe, & que prévoyant que cela lui ſuſciteroit des affaires avec l'Empereur & avec le Pape, il étoit bien-aiſe de ſe rendre la France amie, en lui prêtant des ſommes, qu'elle n'auroit pû trouver ailleurs, & dont elle avoit néanmoins tant de beſoin.

ANNO 1529. S'enſuivent les teneurs des Commiſſions, HENRI VIII. &c. Donné en nôtre Cité de Londres le trente-unieme jour de Juin, l'an de Nôtre Seigneur mille cinq-cens vint-neuf, & de nôtre Regne le vint-unieme. *Ainſi ſouscrit*, HENRI. FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, &c. Donné à Saint-Quentin le quinzieme jour d'Aouſt, l'an 1529. & de nôtre Regne le quinzieme. *Ainſi ſouscrit ſur le repli*, FRANÇOIS; & deſſous par le Roi, ROBERTET. En foi & témoignage de toutes & chacunes leſquelles choſes, nous Procureurs deſſusdits avons ſcellé ces preſentes Lettres de nos grands Sceaux, & ſouscrit de nos mains. Donné à Cambrai le ſixieme jour du mois d'Aouſt l'an 1529. *Ainſi ſigné ſur le repli*, CUTHBERT, Evêque de Londres; THOMAS MOORE, Chancelier; JEAN HALKET. *Et ſcellé en cire rouge.*

XXXIII.

16. Août. *Imperatoris* CAROLI V. *Inveſtitura de Caſtro, Burgo & Villis* Finarii *aliisque Caſtris & Locis*, JOANNI DE CARRETTO *Marchioni Finarii indulta. Dat. Genuæ* 16. *Auguſti* 1529. [Voyez-la ci-après ſous le 31. d'Août 1577.]

XXXIV.

13. Sept. *Diploma Romanorum Imperatoris* CAROLI V. *Quô* FRIDERICUS DE GONZAGA *Marchio Mantuæ, Capitaneus* 100. *Equitum cataphractorum, & 300. levis armaturæ, inſtituitur. Datum Placentiæ die* 13. *Septembris* 1529. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

CAROLUS, Divina favente clementia, E. Romanorum Imperator Auguſtus ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Flandriæ &c. Notum facimus tenore preſentium Univerſis. Jam multa ſunt Illuſtris Federici de Gonzaga Marchionis Mantuæ, Principis, & Conſanguinei noſtri Chariſſimi in nos & Rom. Imp. merita officiaque, ut qui nullo in loco rebus noſtris ſuis fidę, atque auctoritate deeſſe voluit, eum nos nullis non graciis, & favoribus proſequi debeamus ut quo majora fuerint illius in nos merita, eo uberiora ſint noſtra in eum beneficia, quo fit, ut majorem illi benemerendi cauſam præbere cupientes eundem, tenore preſentium, Capitaneum noſtrum centum Equitum cataphractorum, tricentorumque levis armaturæ inſtituimus, creamus, & deputamus, volentes, ac decernentes, ut omnibus, & ſingulis auctoritate, ſtipendiis, præeminentiis, prærogativis, emolumentis, honoribus, oneribus ad hujusmodi onus ſpectantibus, & pertinentibus frui debeat & gaudere quibus alii hujusmodi Capitanei noſtri Equitum cattaphractorum, & levis armaturæ cum pari Equitum numero pro rata uti, frui, & gaudere ſolent; mandantes univerſis, & ſingulis Capitaneis, Campi Magiſtris, Commiſſariis, Officiariis, Stipendiariis, cæterisque Militibus atque noſtris & Rom. Imp. Subditis, & Fidelibus dilectis, ut prefatum Illuſtrem Marchionem Mantuæ pro Capitaneo noſtro prefatorum Equitum habeant, teneant, reputent, ac tractent; Scribis autem rationum, & Theſaurariis noſtris, & aliis ad quos ſpectet ſpectareve poteſt, ut eum in Rotulo Capitaneorum. & Stipendiariorum noſtrorum inſcribant ſuisque temporibus debita ſtipendia perſolvant, & perſolvere faciant, debitisque emolumentis, & prærogativis, atque præeminentiis (ut præmittitur) uti frui, & gaudere permittant, de hisque illi debite responderi faciant ſi gratia noſtra illis chara eſt, iramque, & indignationem nostram evitare cupiunt, harum teſtimonio Literarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri à tergo impreſſione munitarum. Datum Placentiæ die decimo tertio menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono. Regnorum noſtrorum Romani undecimo, aliorum vero omnium decimo quarto:

CAROLUS &c.

Ad mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis propria manu

ALPHONSUS VALDESIUS &c.

MS. A' tergo &c. (S. L.)

Regiſtrata OBERNBURGER.

ANNO 1529.

Cum ejus Originali in Papyro ſcripto, ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Mantuæ Archivio adſervato preſentem ſumptam Copiam omnino conferre atteſtor

Ego LUDOVICUS *Nob: olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantuæ Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, in quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi ſcilicet hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ità verum eſſe affirmo Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus hac die* 23. *Februarii* 1720.

XXXV.

21. Sept. *Diploma* CAROLI V. *Romanorum Imperatoris, Quô* FRIDERICUS DE GONZAGA *Marchio Mantuæ, Capitaneus Generalis Exercitûs Cæſarei ex Germania in Italiam venientis, conſtituitur. Datum Placentiæ* 21. *Septembris annô* 1529. [Pièce authentique tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

CAROLUS Quintus, Divina favente clementia, Electus Romanorum Imperator Auguſtus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Ungariæ, Dalmaciæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Hasburghi, Flandriæ, Tyrolis &c. Illuſtri Federico à Gonzaga Marchioni Mantuæ, Principi, & Conſanguineo noſtro chariſſimo gratiam noſtram Cæſaream, & omne bonum. Quum venientibus ex Germania copiis eum Ducem preficere cupimus, qui ex prudentia, & animi corporisque fortitudine plurimum valeat, & cujus fides non uno tantum argumento nobis explorata ſit, in te Illuſtrem Fredericum mentis noſtræ aciem direximus in quo ad hujusmodi Provinciam exequendam nihil eſt, quod deſiderandum eſſe videatur. Eapropter te prænominatum Fredericum omnium Militum, atque Equitum modo ex Germania in Italiam venientium, atque eorum quos tu noſtro nomine, atque auctoritate conduxiſti, & quos ad te mittemus, quousque nos ad Exercitum noſtrum veniemus, Ducem, & Capitaneum noſtrum Generalem fecimus, conſtituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore preſentium facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus, ita ut deinceps ſis, tenearis, & eſſe debeas, in prefato Exercitu, quousque nos ad eum veniemus, Generalis noſter Capitaneus, ipſamque Provinciam omni prudentia, fide, & dexteritate (prout pleniſſimè de te confidimus) regas, gubernes, atque exerceas, Dantes, & concedentes tibi prefato Frederico amplam auctoritatem, ut ipſum Exercitum noſtrum ſub poteſtate tua apprehendas, eumque fideliter regas, ducasque, & reducas, prout rebus noſtris videbitur expedire, aut à nobis decretum, ac ordinatum fuerit, atque alia omnia, & ſingula facias, & exequaris, quæ ipſi Generalis Capitanei Officio quomodolibet facienda incumbunt; mandantes, ac ſerio præcipientes univerſis & ſingulis Capitaneis tam Equitum, quam Peditum, cæterisque Officialibus, & Equitibus Militibusque in ipſo Exercitu noſtro militantibus, preſentibus, & futuris, quatenus te prenominatum Illuſtrem Fredericum pro Capitaneo noſtro Generali (ut prefertur) habeant, teneant, reputent, atque tractent, ac tibi veluti aliis Ducibus, & Capitaneis noſtris generalibus parere, & obedire conſueverunt, pareant, atque obediant absque ulla contradictione, quousque (ut præmittitur) nos ad ipſum Exercitum veniemus, ſi gratia noſtra illis chara eſt, & præter iræ indignationisque noſtræ incurſum, pœnam tuo arbitrio imponendam cu-

ANNO 1529. piunt evitare. Harum teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri appreſſione munitarum. Datum Placentiæ die XXI. menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo nono Regnorum noſtrorum Romani undecimo, aliorum verò omnium decimo quarto.

CAROLUS

Ad mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis propria manu

ALS: VALDESIUS.

A. tergo (S. L.)

Cum ejus Originali in Pergamena ſcripto ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Archivio Mantuæ adſervato preſentem ſumptam Copiam omnino concordare atteſtor

Ego LUDOVICUS *Nobilis olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantuæ Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, in quorum teſtimonium, hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi ſcilicet hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ità verum eſſe affirmo Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus hac die* 23. *Februarii* 1720.

XXXVI.

25. Oct. **Vertrag durch Vermittlung deren Hertzogen Erich und Heinrich zu Braunſchweig zwiſchen Churfürſt Joachim zu Brandenburg eines/ dann Georg und Barnim Hertzogen zu Pommern und Stettin andern Theils/ der Irrungen halber/ ſo ſich zwiſchen denenſelben von wegen der Fürſtenthumb und Landen beſagter Hertzogen zugetragen/ aus urſach/ daß ſolche die Churfürſten zu Brandenburg von Römiſchen Kayſer und Königen zu Mann-Lehen erhalten haben/ geſchehen zu Stettin/ Montag nach der Eilf tauſendt Jungfrauen/ anno 1529.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſ. III. pag. 236.]

C'eſt-à-dire,

Accord moyenné par ERIC *&* HENRI *Ducs de Brunswick Lunebourg, entre* JOACHIM *Electeur de Brandebourg d'une part,* GEORGE *&* BARNIM *Ducs de Pomeranie, & de Stetin d'autre part, ſur les Diférents qu'ils avoient, au ſujet de leurs Domaines & Principautés concedés en Fief par les Empereurs & Roix des Romains aux Electeurs de Brandebourg, & auxquels le Droit de Succeſſion eſt ici aſſuré. A Stetin le Lundi après le jour des Onze mille Vierges.* 1529.

VOn GOttes Gnaden/ wir George und Barnimb/ Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ der Caßuben und Wenden/ Fürſten zu Rügen/ und Graffen zu Gutzkau/ ꝛc. Bekennen und thun kund öffentlich mit dieſen unſerm Brieffe/ für allermänniglich/ die ihn ſehen/ hören/ oder leſen.

Alß/ und nachdem unſer Hertzogthumb/ und Fürſtenthumb Stettin/ Pommern/ Caßuben/ Wenden/ Rügen und Grafſchafft Gutzkau/ mit allen und ieglichen ihren Obrigkeiten/ Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten/ nichts davon ausgenommen/ etwa bey Römiſchen Käyſern/ und Königen/ von den Churfürſten zu Brandenburg/ aus beweglichen Uhrſachen und aus beſondern Gnaden zu Mann-Lehen erlanget/ und damit belehnet worden ſeyn/ derwegen Speen/ und Irrungen mit dem Hochgebohrnen Fürſten Joachimen Marggraffen zu Brandenburg/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmeren und Churfürſten/ Burggraffen zu Nürnberg/ unſerm lieben Herrn/ und Oheim/ und auch dem Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Buxlaffen zu Stettin/ Pommern/ der Caßuben und Wenden/ Fürſten zu Rügen/ und Graffen zu Gutzkau/ unſerm lieben Herrn und Vatern löblicher Gedächtnis/ auch zugetragen/ welcher aufgerichter Verträge halben mit ſeiner Lbd. und Hochgedachtem unſerm Herrn und Vatern/ hierumb vielfältig Irrungen abermahls begeben/ die auff uns/ ſeine natürliche Lehens-Erben/ unentſcheiden gefället/ derhalben wir beyderſeits in männigfaltige Handlung/ und Unterredung ſolche endlich zu vertragen gekommen/ die doch bishero unentſchieden geblieben; Als ſeyndt wihr durch die Hochgebohrne Fürſten/ Herren Erichen/ und Herrn Heinrichen/ den Jüngern/ Hertzoge zu Braunſchweig/ und Lüneburg/ unſere freundtliche liebe Oheimen/ aller ſolcher Irrungen zu Willen und gutem gefallen endtlich entſcheiden und vertragen worden/ wie ſolches die Artickeln von einem auf den andern klärlich beſagen und mitbringen; Nehmlich/ und alſo/ daß wihr/ und unſere Männliche Leibes-Lehns-Erben/ von Erben zu Erben/ für und für/ dieweil iemandt von unſerm Stamme lebet/ die Stettiniſche-Pommeriſche Hertzogen/ Fürſten zu Rügen/ und Graffen zu Gutzkau ſeyn/ in krafft dieſes Vertrages/ und nach vermoge Hochgedachten unſers lieben Herrn/ und Oheimen/ Marggraff Joachim Churfürſten zu Brandenburg/ freundlichen Vereinigung/ Verſchreibung und Brieffe/ uns darüber gegeben/ nach Vollziehung und Verſiegelung dieſes neuen Vertrages/ ſamt unſerer Landſchafft und ihrer gethanen Verpflichtung/ an geſchwornen Eydes ſtatt/ und ſo offt ſich das hinführo begeben/ gebühren und Noth thun wirdt/ alle unſere Landt und Leute ſo obgenandt ſein/ von Römiſchen Käyſern und Königen empfahen mögen/ ungehindert ſeiner Lbd. derſelben Erben und Nachkommen/ Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürſten ꝛc. von Erben zu Erben/ für und für/ mit dieſer Maaß/ daß ſolches nicht geſchehen ſoll/ ohn Beyweſen/ eines iedlichen Churfürſten zu Brandenburg für undt für/ oder ſeiner Verordneten/ oder Geſandten Räthe/ nehmlich alſo/ daß wihr Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ ꝛc. ſolch unſer Empfahung einem ieglichen regierenden Churfürſten zu Brandenburg drey Monath zuvorn vermelden ſollen/ damit ob es ſeiner Lbd. gelegen/ Perſöhnlich dabey ſeyn/ oder aber die ſeinen darzu verordnen/ und ſchicken mügen/ die geſambte Handt/ wie geſambten Handt-Recht/ undt Gewohnheit/ mit uns/ unſern Erben/ undt Nachkommen/ von Erben zu Erben/ für und für/ zu entpfahen/ welches auch von uns/ dem Churfürſten zu Brandenburg/ nicht verhindert werden ſoll; Wann aber ſolche Verkündung/ Empfahung der Regalien/ von uns Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ drey Monath zuvor/ dem Churfürſten zu Brandenburg geſchehen wäre/ undt ſeine Lbd. darüber Perſöhnlich nicht kommen/ oder die ſeinen nicht ſchicken würde; Sollen wihr die Hertzogen zu Hommern/ weiter noch länger mit Empfahung unſer Regalien zu verziehen/ auff das mahl nicht ſchuldig ſeyn/ desgleichen ſoll wiederumb von dem Churfürſten zu Brandenburg/ Inhalt dieſes Vertrages/ undt unſchädtlich ihrer geſambten Handt/ uns Hertzogen zu Pommern/ an denſelben unſern Regalien von Röm. Käyſern/ und Königen/ wie obſtehet/ nun hinführder zu entpfahen kein Verhinderung geſchehen;

Wir/ unſere Erben/ undt Nachkommen zu Stettin/ Pommern/ Hertzogen von Erben zu Erben/ für undt für/ wollen undt ſollen/ ſo ſich ein Fall an unſer ein oder mehr begeben würde/ unſere Regalien vom Röm. Käyſern/ und Königen in obbeſchriebener maaßen/ nicht nehmen/ undt entpfahen/ wir haben dann/ ſambt unſer Landtſchafft/ zuvorn/ dem Churfürſten zu Brandenburg/ ſo zu iederzeit ſeyn wird/ die Verneuerung dieſes neuen Vertrages/ in allen ſemen Articulen/ verbrieffet/ verſiegelt/ undt denſelben Erbhuldigung/ in nachfolgender maaß auff den Fall/ thun laßen/ doch daß wihr unſern Herrn/ undt Oheimen/ dem Churfürſten/ undt ſo für undt für/ iedlichen Churfürſten ſolches zween Monath zuvorn verkündigen/ wie unten nachfolget/ welches wihr auch in den zugeſchriebenen Monaten thun ſollen/ es ſoll aber auch gleichwohl dem Churfürſten/ und dem Hauß zu Brandenburg vorbehalten ſeyn/ ſo offt es zu Fall kompt/ und die Nothdurfft erfordert/ neben ander ihren Regalien/ die Hertzogthum/ Fürſtenthumb/ Stettin/ Pommern/ Caßuben/ Wenden/ Rügen/ undt Grafffchafft Gützkau/ ſambt allen unſern Landen/ wie die genandt ſeynd/ nichts ausgeſchloſſen/ von Röm. Käyſern/ und Königen zu empfahen/ wie dann von Alters hero/ und bishero allezeit ohn Verhinderung ſolches geſchehen/ undt gehalten iſt/ von uns Hertzogen zu Pommern/ unſern Erben und Nachkommen/ für und für unverhindert;

Es hat auch unſer lieber Herr/ undt Oheim/ Marggraff Joachim/ Churfürſt zu Brandenburg/ für ſich/ ſeine Erben undt Nachkommen/ für und für ſich mit uns freundtlich vereiniget undt verglichen/ alſo/ daß wihr/ unſere Erben undt Nachkommen/ von Erben zu Erben für und für/ ohn ſeiner Lbd. Erben/ Nachkommen/ undt eines iedtlichen Churfürſten zu Brandenburg Verhinderung/ Standt und Seſſion im Heil. Röm. Reiche haben/ doch vorbehalten/ daß wihr Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ von Erben zu Erben/ für undt für über keinen regierenden Marggraffen zu Brandenburg ſolchen Standt und Seſſion haben ſollen/ des wihr auch für uns/ unſere Erben/ für undt für/ hiermit undt in krafft dieſes Vertrages/ alſo zu halten/ verſchreiben undt verpflichten/ und damit aber auch obgenannten unſerm lieben Herrn/ und Oheim/ Marggraffen Joachimen zu Bran-

ANNO 1529. zu Brandenburg / Churfürsten / seiner Lbd. Erben und Nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg / Churfürsten / an ihren erlangten hergebrachten erblichen Käyserlichen / Königlichen Begifftungen / Begnadungen / Freyheiten / und allen andern Gerechtigkeiten / dardurch kein Abbruch / Schwächung oder Verkürtzung / sondern gründtlichen Versorgung / und des nothdurfftige Versicherung geschehen / haben wihr wohlbedächtlich / mit gutem freyen Willen / und rechter Wissenschafft / vor uns / unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben / für undt für / von Erben zu Erben bewilliget und verschrieben; Bewilligen undt verschreiben uns in Krafft und Macht dieses Briefes gegenwertiglich / auf das neue / und also / nehmlich ob wihr / das GOtt wende / ohne Männliche Leibes-Lehens Erben abgehen / oder unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben verstürben / daß als dann alle undt iedliche unsere Hertzogthumb / Fürstenthumb / Stettin / Pommern / Caßuben / Wenden / Rügen / Grafffschafft zu Gützkau / Landen und Leuten / wie man iedliches in gemein / undt sonderlich nennen mag / nichts ausgenommen / an das obgenannte Churfürstenthumb zu Brandenburg / und an unsern lieben Herrn / undt Oheimen Marggraffen Joachimen zu Brandenburg Lbd. Erben undt Nachkommen / je zur Zeit Churfürsten undt Marggraffen zu Brandenburg / von Erben zu Erben für undt für / ob angezeigter erlangten hergebrachten erblichen Kayserl. Königl: Begnadungen / Freyheiten / undt allen andern Gerechtigkeiten / noch dergleichen fallen und kommen sollen / ohne alle Einrede und Behelff; Wollen auch solch Unser Landt niemandt zuwenden / durch uns / oder unser Zuschub / in keiner Weise / wie man die erdencken mag / treulich undt ohn gefehrde; Wehre es aber Sache / daß iemandt solch Lehen / obgemelter unser Hertzogthumb / Fürstenthumb / und Grafffschafft an sich zu bringen unterstehen würden / wieder denselben sollen Wihr uns / undt unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben / für undt für mit Hülffe unsers Herrn / und Oheimen / Marggraffen Joachims seiner Lbd. Erben / und Nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg / undt Churfürsten / die zu ieglicher Zeit seyn werden / wie sich das seine Liebden vor sich / seine Erben und Nachkommen gegen uns auch verschrieben / treulich setzen / mit Landen und Leuthen / das nicht einräumen / sondern dieser unser Verschreibung allzeit gnüge undt vollkommene folge thun / ohn einreden / undt damit solches desto baß / stett / festiglich und unverbrochen gehalten werde / sollen und wollen sich alle undt iegliche unsere Prælaten / Herrn / Manne / undt Städte / ihre Nachkommen undt andere unsere Unterthane undt Einwohner der genanten unser Hertzogthumb / undt Grafffschafft zu Gutzkau / undt Lande / neben uns / mit unserm Willen undt Wissen / vollbordt / undt geheiß / undt befehlich / nach laut undt inhalt ihres Briefes / gegen obgenanten unsern lieben Herrn undt Oheimen / Marggraffen Joachimen Churfürsten undt seinen Erben / undt nachkommenden je zur Zeit Churfürsten undt Marggraffen zu Brandenburg / von Erben zu Erben / für und für / bey ihren Treuen und Ehren / an Eydesstatt verpflichten / undt unter ihren Insiegeln verschreiben / dieser unser Verschreibung / wie obstehet / folge zu thun / auch als balt nach Auffrichtung und Versiegelung dieses neuen Vertrages / wollen wihr alle unsere Landtschafft dem Churfürsten zu Brandenburg / neben uns in Gegenwertigkeit seiner liebden Räthe auf den Fall ein Handtgelübt an Eydes-statt bey ihren Treuen undt Ehren undt bey den Pflichten / damit Sie uns verwandt / thun laßen / folgender Meinung also lautendt:

Wir Herren undt Prælaten / Ritterschafft undt Städte / der Hertzogthumb / Fürstenthumb und Grafffschafft / Stettin / Pommern / Caßuben / Wenden / Rügen / Gutzkau undt aller anderer Lande / geloben / undt zusagen / den Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten / undt Herrn / Herrn Georgen undt Herrn Barnimb / Gebrüdern / zu Stettin / Pommern / der Caßuben / Wenden / Hertzogen / Fürsten zu Rügen / undt Graffen zu Gutzkau / unsern gnädigen Herrn undt Landes-Fürsten / an eines geschwohrnen Eydes-statt / bey unsern Treuen undt Ehren / undt bey den Pflichten / damit wihr Ihren Fürstl. Gnaden verwandt seyndt / vor uns / unsere Erben / und Nachkommen für und für / ob sichs begebe / daß GOtt lange gnädiglich verhüten wolle / daß ein Fall an unsern gnädigen Herren / zu Stettin / Pommern / ꝛc. obgemelt / oder derselben Mannlichen Leibes-Lehns-Erben / von Erben zu Erben für undt für geschehe / undt dieselben im Leben nicht mehr seyn werden / daß wihr alsdann niemandts anders / zu unserem Erbherren und Landes-Fürsten auffnehmen / empfahen / undt dafür halten undt haben sollen und wollen / wann den Durchlauchtigsten Hochgebohrnen Fürsten / undt Herrn / Herrn Joachimen Marggrafen zu Brandenburg / Churfürsten / seiner Gnaden Männliche Leibes-Lehens-Erben / undt Nachkommen / Marggraffen zu Brandenburg / je zur Zeit Churfürsten von Erben zu Erben / für undt für / denen auch alsdann undt nach solchem geschehenen Anfall von stund / ohne alle Weigerung / und Einträge / Erbhuldigung / und alles das thun sollen undt wollen / das getreue Unterthanen Ihren Erbherrn undt Landes-Fürsten zu thun schuldig / undt verpflichtig seyn / alle gefehrde undt arge List ausgeschlossen / alß auch in unser Gegenwertigkeit geschehen ist; So offt aber hernachmals sich ein Fall an uns / undt andern den regierenden Hertzogen zu Stettin / Pommern / Caßuben / Wenden / Rügen / undt Grafffschafft zu Gutzkau / begeben / Wann wihr als dann unsere Erbhuldigung / von den Landen nehmen wollen / soll solches zuvorn zwey Monath von uns / unsern Erben undt Nachkommen / für undt für / einem iedlichen Churfürsten / zu Brandenburg / der zu der Zeit seyn wird / vermeldet werden / seine Räthe darzu zu schicken / undt sollen die Stände / aller unser Lande / im Beschluß ihrer Erbhuldigung / so sie uns als ihrem Landes Fürsten thun / in Gegenwärtigkeit des Churfürsten zu Brandenburg ꝛc. Räthen nachfolgenden Articul mit geloben und schweren; Und ob es sich begebe / daß unsere gnädige Herren / Hertzog George / undt Hertzog Barnimb / da GOtt lange für sey / oder ihre Männliche Leibes-Lehens-Erben / Todtshalben abgingen / undt also für undt für verstürben / daß wihr niemands anders zu unserm Erbherrn und Landes Fürsten / aufnehmen / empfahen / dafür halten undt haben sollen und wollen / wann den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten / undt Herrn / Herrn Joachimen Marggraffen zu Brandenburg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Cammerern / undt Churfürsten / zu Stettin / Pommern / der Caßuben / undt Wenden Hertzogen / Burggraffen zu Nürnberg / undt Fürsten zu Rügen / unsern gnädigsten Herrn / seiner Gn. undt derselben Nachkommende Erben Marggraffen zu Brandenburg / je zur Zeit Churfürsten / von Erben zu Erben / für undt für / denen auch alsdann von stundt nach solchen obgenanten beschehenen Fällen / ohne alle Weigerung / undt Eintrag Erbhuldigung / und alles das thun sollen / undt wollen / das getreue Unterthanen ihrem Erbherrn undt Landes Fürsten zu thun schuldig undt pflichtig seyn / treulich undt ohngefährlich / als uns GOtt helffe / und alle seine Heiligen / und so offt als wihr / unsere Erben und Nachkommen für und für / von Erben zu Erben / nach auffrichtung dieses Neuen Vertrages / nun hinführo unseren Lehen-Leuten / ausser halben der gemeinen Erbhuldigung / ihre Lehen thun und leihen werden / sollen dieselben unsere Lehenleute / alle und ein jeglicher / den vorberührten Articul vor Beschluß / undt am Ende der Lehenpflicht / unß Hertzogen zu Stettin / Pommern / wie obstehet / mit geloben und schweren; Wihr undt unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben / sollen undt wollen auch dieser Verschreibung / so offt ein Marggraf zu Brandenburg / Churfürst / oder einer oder mehr Hertzogen zu Stettin / Pommern / regierende Fürsten Todes halben abgehen / solche Verschreibung einen iedtlichen regierenden Marggraffen zu Brandenburg zur Zeit Churfürsten / von Erben zu Erben für undt für / Brieflich verneuren / desgleichen unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben / sollen fürter mit ihren Männlichen Leibes-Lehens-Erben / bey eines iedtlichen Leben / so lange bis es zu falle komt / wie obenberührt / dem auch also thun / wie obenberührt undt ausgedrucket ist / undt sonst unsere Lande niemandt Erb-Luldigung thun lassen / oder anders in keine Wege fürnehmen / daß dieser unser Verschreibung Abbruch gebehren / oder zu Schaden kommen mag / und ob einigerley zu Abbruch undt Schaden darüber geschehen / daß soll doch nicht Krafft noch Macht haben / desgleichen sollen unsere Prælaten / Herrn / Manne undt Städte / Lande undt Leute / undt ihre Nachkömlinge / bey ihren Pflichten undt Eyden / wie oben berührt / auch thun / und ihrer Verschreibung / so offt der Fall geschicht / wie angezeiget ist / verneuen / Ob es sich auch begebe / daß zu einer oder mehr Zeit / so die Verschreibung undt Verneuerung geschehen solte / ein unmündig Marggraff wäre / denne das Churfürstenthumb / und das Regiement gehörte / und solche obgeschriebene Verneuerung / wie vorgemelt / gebührete / der seiner Unmündigkeit halben das Regiement des Churfürstenthumbs nicht annehmen / regieren / noch halten möchte / nach laut und Ausweisung der Gulden-Bullen; So soll von uns / unseren Männlichen Leibes-Lehens-Erben / auch unsern Prælaten / Herren / Mannen und Städten / allen Einwohnern undt Nachkömlingen / obgenanter unser Hertzogthumb / Fürstenthumb / Grafffschafft undt Lande / nichts ausgenommen / solche Verschreibung und Verneuerung seinen Vormünden / an seiner statt / und Namen geschehen; Doch also wann derselbige unmündige Marggraff zu dem Regiement des Churfürstenthumbs kombt / daß dann solche Verschreibung / undt Verneuerung / demselben ankommenden / undt regierenden Marggraffen zu Brandenburg / Churfürsten / in Gegenwartigkeit seiner Räthe / so er darzu ordnen wird / nach obbestimbter Weise auch geschehen / und wann das vollzogen ist / So sollen die Verschreibung / und Verneuerung den Vormündern geschehen / gantz absein / und allwege / nach dieser / und der unsern Verschreibung wie obberührt / gehalten undt vollzogen werden / Uber solche unsere / undt der unserer Verschreibungen / sollen dieselbe Prælaten / Herrn / Manne / und Städte in Uberantwortung solcher Verschreibung undt gemeiner Versamblung / Gegenwertigkeit / undt Beywesen des vorgenanten unsers Herrn und Oheimen / Marggraff Joachims / Churfürsten / ꝛc. Räthen / oder seiner Lden. und nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg / ꝛc. Churfürstl. Räthen / die sie zu iedlicher Zeit darzu verordnen werden / Uns / wie obstehet / geloben / undt schweren / so es zu falle kombt / daß sie sich an seiner Lden. und an seine Erben / und Nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg / Churfürsten von Erben zu Erben / für und für / undt sonst niemandts anders als ihren natürlichen undt rechten Erbherren halten sollen undt wollen / undt so offt es zu falle kombt / neben ihrer Verschreibunge solche Gelübdt undt Pflicht / sie ihre Erben / undt Nachkommen für und für zu ewigen Zeiten / von uns / unseren Erben / von Erben zu Erben nimmermehr loßgesaget / noch ledig gezehlet werden sollen; Undt wo es darüber geschehe / so soll es doch keine Krafft oder Macht haben / auch durch sie nicht angenommen werden / in keinem Wege / undt zu welcher Zeit wihr von den Römischen Käyserl. undt Königl. Majestäten mit Diensten unser Fürstenthum undt Lande erfordert werden / wollen wihr uns / als gehorsame Fürsten des Reichs / was wir zu thun schuldig / und pflichtig / in allwege halten / undt erzeigen; Es sollen auch Titul / Schildt / undt Helm / der Stettinischen / Pommerischen / undt aller anderer derselben unserer Lande zugleich von den Hertzogen

ANNO 1529. zogen zu Stettin/ Pommern/ und den Churfürsten zu Brandenburg/ inhalt des Vertrages/ so die Schiedesfürsten deshalben besprochen haben/ gebraucht werden; Wir wollen auch aus freundtl. Willen/ Unser einer dem andern/ für unsere Persohn/ den Titul, von denselben unsern Landen/ Stettin/ Pommeren/ Cassuben/ Wenden/ Rügen/ und Gützkau geben/ doch wollen Wihr dennoch diß unverbunden seyn/ desgleichen soll es gegen den andern Marggraff zu Brandenburg/ auch gehalten werden/ Aber doch unser Landschafft sollen gleichwol dem Churfürsten zu Brandenburg/ undt den andern Marggraffen zu Brandenburg/ denselben Titul auch durchaus geben/ doch soll solche freundtliche Vereinigung und Vergleichung aller dieser Puncten undt Articul, wie vorstehet/ dem vielgenanten unserm lieben Herrn/ undt Oheimen Marggraff Joachimen zu Brandenburg/ Churfürsten/ seiner Lden. Erben und Nachkommen/ Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten von Erben zu Erben für undt für/ und uns/ unsern Männlichen Leibes-Lehens-Erben von Erben zu Erben für undt für/ an ihren/ unsern Erblichen/ Käyserlichen/ Königlichen undt anderen Gerechtigkeiten/ in allen ihren Clausuln/ Articuln/ undt Stücken/ da sie dieser unser Verschreibung undt Verrichtung nicht entgegen seyn/ oder sie einigerley Weise hindern/ krämcken/ oder anfechten/ gantz unschädtlich seyn undt bleiben/ Also daß diese Verrichtung/ undt Verträge/ in allen ihren Clausuln/ Puncten undt Stücken/ wie vor angezogen/ undt berühret ist/ nach laut dieses unsers gegenwärtigen Briefes/ auch nach Inhalt des Briefes/ den uns seine Lden. wieder geben/ und versiegelt hat/ ohne einigerley Hülffe/ Rede undt Schützung der gedachten seiner Lden. und unsern Erblichen/ Käyserl. Königlichen/ undt andern Gerechtigkeiten/ zu ewigen Zeiten/ stett/ fest/ undt unverbrochen/ in Würden/ undt bey Macht bleiben/ undt gehalten werden sollen/ sonder Gefehrde und Einrede/ alle vorgeschriebene Stück und Artickel undt ein jedliches bey sich/ gereden und geloben Wihr Georg undt Barnimb/ Gebrüdere/ Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ vorgeschrieben/ für uns/ unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben/ von Erben zu Erben/ dem genannten unsern lieben Herrn undt Oheimen/ Herrn Joachimen/ Marggraffen zu Brandenburg undt Churfürsten/ bey unsern Fürstlichen Würden undt Treuen/ stett/ und unverbrochen zu halten/ und haben des zu mehrer Sicherheit unser Insiegel hieran hangen lassen/ undt geben zu Stettin/ Montags nach der Eilff tausendt Jungfrauen Tag/ nach Christi Geburth/ im Tausendt Funff hundert/ und Neun und Zwantzigsten Jahre.

XXXVII.

ESPAGNE, ET FRANCE. *Protestation de* FRANÇOIS I. *Roi de France, touchant les Duché de* Milan, *Comté d'*Aſt, *& Seigneurie de* Gennes, *contre les Traitez de Madrid de* 1525. *& de Cambrai* 1529. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 367.]

FRançois, &c. A tous ceux, &c. Comme à bons, justes titres, & moiens notoires, & bien connus en toute la Chretienté, les Duché & Etat de Milan, & Comté d'Aſt, nous compétent & apartiennent, & à nos Tres-chers & Tres-amez Enfans, par Droit d'Hoirie & Succession, procedant de Consanguinité & Lignage, & par Investiture Imperiale solennelle, faite avec le conseil & deliberation des Pairs, Princes, & Seigneurs, qui de raison & de commune usance observée y doivent intervenir, bien & dûëment expediée en forme de Pragmatique; & partant les Usurpateurs & Invaseurs desdits Duché, Comté, & Etats, n'aient pû, ni dû raisonnablement être portez, soûtenus & favorisez, même par nôtre cher & bien-amé Beaufrere, l'Empereur, contre la teneur & nature de ladite Investiture, portant obligation mutuelle & reciproque, ains au contraire pour le devoir & aquit de l'obligation, en laquelle de sa part étoit, & est raisonnablement tenu & astreint, eût dû entendre à conserver & entretenir lesdits Estats en nos mains, & de nos dits Enfans, ce qui n'a été fait & acompli de sa part, ains sous le nom de Francisque Sforce, ont été sans cause, titre, ni moien valable, par aucun tems Usurpateurs desdits Etats, iceux à pris & envahis, & resisté de toutes ses forces au recouvrement & reduction desdits Etats en nôtre obéissance: & en ce faisant par la fortune de la Guerre, comme icelle faisant plusieurs fois est avenu és personnes d'autres Princes, justement & à bonne querelle guerroians, sommes tombez és mains de nôtredit Beaufrere l'Empereur. Et nous étant en Espagne, au lieu de nous traiter, & mettre à rançon pecuniaire, ainsi que le devoir, Loi, & Usance de la Guerre le requiert; a voulu nôtredit Beaufrere l'Empereur, & de fait a extorqué & exigé de Nous, contre ledit devoir, outre deux millions d'Ecus, les Cession & transport desdits Duché de Milan, & Comté d'Aſt, étans du Patrimoine de nosdits Enfans, comme dit est; avec les delais & transport de la Seigneurie & Estat de Gennes, à nous apartenans; lesquels ledit Empereur a fait mettre à sa volonté au Traité fait à Madrid en Espagne, où nous étions detenus; & depuis au Traité de Cambrai, nos tres-chers & tres-amez Enfans, les Daufin de Viennois, & Duc d'Orleans, étant étroitement detenus, bien qu'ils ne fussent que ôtages esdites Espagnes; lesquels Traitez ainsi contre raison faits & moiennez, même quant aux delais, Cessions, Renonciation, & transports desdits Duché de Milan, Comté d'Aſt, Etats, & Seigneurie de Gennes, avons fait remontrer à notredit Beaufrere, par nos Ambassadeurs pour cet effet commis & deputez, que les deniers, qu'il avoit reçus de nous, qui étoient deux millions d'écus, devoient sufire pour l'aquit de nôtre rançon. Que au surplus les choses devoient être remises au premier état, & lesdits Duché & Etat de Milan, & Comté d'Aſt, & aussi la Seigneurie de Gennes, remises entre nos mains, & de nosdits Enfans, & en ce faisant s'en pouroit ensuivre Paix universelle en la Chretienté; laquelle de tout nôtre desir & affection, avons traitée & moiennée pour le bien & repos de la Chretienté, resistance & Invasion du Turc, & autres Infideles devians de la Loi & Foi Chretienne, avec la convocation & congregation du Concile universel, sans le recouvrement desquels nosdits Duché & Etat de Milan, Comté d'Aſt, & Seigneurie de Gennes, ne pouvons, ni devons raisonnablement entendre au Traité de Paix avec nôtredit Beaufrere; lequel, sous couleur desdits delais, Cession, & transport, ainsi induëment recouvert, detient, & fait detenir lesdits Etats & Duché, & en consequence ne pouvons entendre à l'union & tranquillité de l'Italie, & Paix universelle, à notre grand regret & déplaisir. Et pour autant que nous sommes mis en devoir de nôtre part par tous les moiens à nous possibles à quoi nôtredit Beaufrere l'Empereur n'a voulu entendre, à ce que nosdits devoir, Droits, querelles, bien qu'ils soient notoires, soient particulierement entendus, tant en Cour de Rome, Saint Siege Apostolique, Italie, & Allemagne, & ailleurs, avec nos protestations de ne vouloir entrer à la Guerre, mais obvier és maux, & dommages innumerables, qui s'en pouront ensuivre, si nous sommes contraints de ce faire, pour le refus de nôtredit Beaufrere l'Empereur. Pour faire lesquelles remontrances, declarations, & protestations, soit besoin commettre aucuns bons personnages à nous feables: Savoir faisons, que nous à plein confiant, &c. iceux & chacun d'eux avons fait & constitué, faisons, & constituons par ces presentes, nos Procureurs, Ambassadeurs, & Messagers generaux & speciaux, pour faire lesdites protestations & declarations esdits Lieux, & chacun d'iceux, & par tout ailleurs, où nosdits Procureurs, & chacun d'iceux, verront être à faire; promettant de bonne foi en parole de Roi, sous l'hipoteque & obligation de tous & chacuns nos biens, presens & à venir, avoir agreable, ferme & stable, tenir, entretenir, & acomplir tout ce qui par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, & chacun d'eux, sera fait, dit, procuré, & negocié és choses susdites, posé ores que les cas requissent mandement plus special. (*a*) En têmoin de ce, &c.

(*a*) le reste manque.

XXXVIII.

PROTESTATION *du Procureur General du Roi de France* FRANÇOIS I. *à la Publication & Verification des Lettres de Ratification faites par ledit Roi, des Traitez de Madrid de* 1525. *& de Cambrai de* 1529. *Faite le* 16. *Novembre* 1529. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 369.] 16. Nov. ESPAGNE ET FRANCE.

CE jour Maître François Rogier, Procureur General du Roi, en la Cour de ceans, aprés avoir vû les Lettres Patentes decernées par le Roi, adressantes à ladite Cour, pour faire lire, publier, & enregistrer en icelles les Lettres de Ratification faites par ledit Seigneur, des deux Traitez de Paix, le premier fait en la Ville de Madrid, au Diocese de Toledo, le Dimanche quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an 1526. pris à la Nativité de Nôtre Seigneur, selon le stile d'Espagne, 1525. selon le stile de France; entre les Ambassadeurs & Procureurs de Madame Louise de Savoie, Mere dudit Seigneur, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, lors Regente en France, d'une part: & les Commis & Deputez de l'élû Empereur, Comte de Flan-

ANNO 1529. Flandre & d'Artois, d'autre. Et l'autre Traité fait en la Ville de Cambrai, le cinquieme jour d'Aouſt dernier paſſé, entre madite Dame, Mere dudit Seigneur, au nom, & comme Procuratrice ſpeciale & irrevocable, commiſe & deputée par ledit Seigneur, d'une part: & Dame Marguerite d'Autriche, Ducheſſe Doüairiere de Savoie, Tante dudit élû Empereur, & Gouvernante pour lui desdits Comtez de Flandre & d'Artois, auſſi pour & au nom, & comme Procuratrice ſpeciale & irrevocable, commiſe & deputée par ledit élû Empereur, ſon Neveu, d'autre; lesdites Lettres de Ratification écrites en cahier de parchemin faites & données en cette Ville de Paris, datées du vintieme jour d'Octobre auſſi dernier paſſé, ſignées, FRANÇOIS, & par le Roi, ROBERTET, & ſcellées du grand Scel dudit Seigneur, en cire verte à lacs de ſoie; enſemble les Lettres miſſives & Patentes envoiées par icelui Seigneur, adreſſantes audit Rogier, Procureur General, données en cettedite Ville de Paris, le huitieme jour de ce preſent mois, par lesquelles il lui donne pouvoir ſpecial pour comparoir en ladite Cour, au nom dudit Seigneur, & conſentir l'enterinement desdites Lettres, & Ratification desdits Traitez, & ſe ſoumettre volontairement à l'obſervance de toutes les choſes contenuës esdits Traitez, & chacun d'iceux reſpectivement: & qu'en icelle volontaire ſoumiſſion, ledit Seigneur ſoit condamné par Arreſt & Sentence définitive de ladite Cour, en bonne & convenable forme, ainſi qu'il eſt contenu esdits Traitez, ſans que ledit Rogier, Procureur General, s'arête aux Sermens qu'il pouroit avoir faits, de ne conſentir, ni ſoufrir aucunes alienations du Domaine & Droits de la Couronne de France, a dit; que ſuivant lesdites Lettres Patentes, & pour obeïr aux Commandemens reiteratifs dudit Seigneur, atendu & conſideré la qualité du tems, il eſt contraint aſſiſter à la lecture & publication desdites Lettres de Ratification, & de conſentir l'enterinement d'icelles; enſemble de faire, pour & au nom dudit Seigneur, volontaire ſoumiſſion, à ce que icelui Seigneur ſoit condamné à l'obſervance de toutes les choſes contenuës esdits Traitez, par Arreſt & Sentence definitive de ladite Cour: toutefois il a proteſté & proteſte, que quelque lecture, Publication, Verification, Aprobation, Enregiſtrement, Enterinement, & Expedition qui ſoit faite par ladite Cour, ſur lesdites Lettres de Ratification desdits Traitez de Paix, & condamnation contre ledit Seigneur, il ne puiſſe nuire ni prejudicier au Roi, ni au Roiaume, & que ce ſoit ſans déroger aucunement aux Droits dudit Seigneur, & de ſa Couronne; & que nonobſtant l'aſſiſtance, que ledit Rogier, Procureur General, fera à la lecture & Publication desdites Lettres de Ratification, conſentement, & l'enterinement d'icelles, & volontaire ſoumiſſion, à ce que ledit Seigneur ſoit condamné par Arreſt & Jugement de ladite Cour, à l'obſervance du contenu esdits Traittez; il entend ci-aprés, & en temps oportun, débatre iceux Traitez (a) d'incivilité & nullité, ſi métier eſt; & iceux, enſemble ce qui s'en enſuivra, faire caſſer & annuller comme nuls, frauduleux, faits ſans cauſe, par force, violence, & contrainte faites par le Vaſſal contre ſon Souverain Seigneur, & comme dérogeans entierement à la Loi Salique, & autres Conſtitutions & Droits de la Couronne de France, & contenans pluſieurs Obligations, Renonciations, Promeſſes, & autres Faits & Articles, que ledit Seigneur n'eût jamais fait, paſſé, ni acordé, n'eût été lesdites force, violence, & contrainte, & pour parvenir au recouvrement & delivrance de Meſſeigneurs ſes Enfans, étans pour lui en ôtage, & detenus captifs, & étroitement priſonniers, & plus rigoureuſement que à tels Princes & perſonnes n'apartient, és mains dudit élû Empereur en ſes Païs d'Espagne, & pour autres cauſes & raiſons, qui ſeront plus amplement par lui déduites, quand le tems s'y offrira, pour le bien du Roi, & du Roiaume. Fait en Parlement le ſeizieme Novembre 1529. Collation faite. *Signé*, DU TILLET.

(a) *Sans doute*, d'invalidité.

XXXIX.

29. Nov. LE PAPE ET LA FRANCE. *Bulle d'Abſolution pour* FRANÇOIS I. *de ce que, au prejudice de ſon Serment de non aliener ſon Domaine, il y avoit contrevenu par le Traité de Cambrai de 1529. A Bologne le 29. Novembre 1529.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 371.]

CLEMENS Episcopus, Servus Servorum Dei, Cariſſimo in Chriſto Filio noſtro Francisco Francorum Regi Chriſtianiſſimo, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Votis tuis, illis præſertim per quæ Paci & quieti Chriſtianæ Reipublicæ conſulitur, libenter annuimus, eaque favoribus proſequimur opportunis. Sanè pro parte tua nobis nuper exhibita petitio continebat, quòd licet aliàs Majeſtas tua juraverit, res & bona ac jura à Corona Regni Franciæ nunquam alienare, dismembrare, aut ſeparare, & ad id vinculo juramenti te adſtrinxiſti; quia tamen in Civitate Cameracenſi, die videlicet quinta menſis Auguſti præſentis anni, inter Majeſtatem tuam, & Cariſſimum in Chriſto Filium noſtrum Carolum, Romanorum & Hiſpaniarum Regem Catholicum, in Imperatorem electum, Sororium tuum cariſſimum, perpetuum Fœdus formatum percuſſumque fuit, in eoque nonnullæ hinc inde alienationes, ſine quibus Respublica Chriſtiana tranquilla eſſe non poterat, factæ fuerunt, viſum fuit eidem Majeſtati tuæ, pro publica ſalute, Pace ac quiete, ac tranquillitate hujusmodi expedire, per te præſtito juramento hujusmodi contravenire, volensque tuæ conſcientiæ ac Chriſtianæ Reipublicæ hujusmodi ſaluti providere, venerabilem Fratrem noſtrum Philibertum, (a) Episcopum Eporedienſem, Elemoſinarium; & dilectum Filium Nicolaum Raince, Secretarium, tuos, & eorum quemlibet in ſolidum, abſentes Procuratores tuos, tanquam præſentes ſpecialiter ad petendum à nobis abſolutionem & relaxationem quorumcumque juramentorum de non alienandis nec dismembrandis aut ſeparandis quibuscumque rebus ac Juribus à Corona Regni Franciæ, hujusmodi per te eatenus præſtitorum, necnon ſuper hujusmodi abſolutione & juramenti relaxatione Literas neceſſarias etiam petendum, impetrandum, & expediendum. Quare idem Philibertus, Epiſcopus, ejusdem Majeſtatis tuæ Procuratorio nomine, facta prius nobis fide de ſufficienti mandato, nobis humiliter ſupplicarit, ut Majeſtatem tuam à juramenti violatione abſolvere, ipſumque juramentum ac defectum validitatis alienationis bonorum & jurium à Corona Regni Franciæ factæ hujusmodi relaxare, aliàsque in præmiſſis opportunè providere, de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos igitur attendentes ex hujusmodi alienatione totius Reipublicæ Chriſtianæ Paci conſuli, hujusmodi ſupplicationibus inclinati, Majeſtatem tuam à juramenti violatione, autoritate Apoſtolicâ, tenore præſentium, abſolvimus, ac juramentum, ſeu juramenta aliàs per te de non alienandis bonis aut Juribus Coronæ Regni Franciæ hujusmodi ad effectum prædictum, ex certa ſcientia noſtra, ac poteſtatis plenitudine, relaxamus, ac alienationem bonorum & Jurium Coronæ Regni Franciæ factam hujusmodi valuiſſe, ac valere, ac inviolabiliter obſervari debere decernimus, non obſtantibus præmiſſis, ac Conſtitutionibus & Ordinationibus dicti Regni, & illius Parlamentorum, confirmatione Apoſtolicâ, vel quavis firmitate alia roboratis, necnon Privilegiis & Indultis, ac Literis Apoſtolicis dicto Regno forſan conceſſis; quibus illorum tenores præſentibus pro expreſſis habentes, illis aliàs in ſuo robore permanſuris, hac vice dumtaxat ſpecialiter & expreſſè derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ abſolutionis, relaxationis, decreti, & derogationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus, ſe noverit incurſurum. Datum Bononiæ, anno Incarnationis Dominicæ 1529. viceſima-nona Novembris, III. Kal. Decembris, Pontificatûs noſtri anno ſeptimo, ſub plumbo. *Signé ſur le repli* B. MOTTA, *& au dos*, Regiſtrata in Cancellaria Apoſtolica. DE CESIS.

(a) L'Evêque d'Ivrée en Piémont.

XL.

23. Dec. *Tractatus Pacis, Ligæ, & perpetuæ Confœderationis ad mutuam Defenſionem, tranquillitatemque in Italia conſervandam initæ, inter Sanctiſſimum Papam* CLEMENTEM VII. *Sacratiſſimum Imperatorem* CAROLUM V, *Regem Hungariæ* FERDINANDUM, *Dominium* VENETORUM, *& Ducem Mediolani* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA, *eorumque Colligatos, contra quoscunque Invaſores & Pacis Perturbatores. Actum Bononiæ die 23. Decembris 1529.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

ANNO 1529.

In Christi Nomine Amen.

QUUM aliàs inter Sacratissimum, & Invictissimum Principem Carolum Quintum Divina favente clementia Romanorum Imperatorem semper Augustum, Hispaniarum, utriusque Siciliæ Regem Catholicum, Sereniss̃imumque Regem Ferdinandum ejus Fratrem, pro se eorumque Fœderatis, & Subditis suisque Dominiis parte ex una, & Excelsum Dominium Venetorum parte ex altera, sollicitante ac suadente id potissimum Sanctissimo Domino nostro fælicis recordationis Adriano Sexto Pontifice Maximo, cum assistentia Reverendi Episcopi Feltrensis Nuncii ad id specialiter destinati ac interventu Oratoris Anglici ad id etiam pro Christianæ Reipublicæ quiete deputati, innita fuerint perpetuæ Pacis, ac mutuæ Defensionis rerum Italicarum Fœdera & Capitula sub die vigesimo nono mensis Julii anno millesimo quingentesimo vigesimo tertio inter ipsas Partes percussa, & stipulata ad quæ inpræjuditialis habeatur relatio. Quumque id fata malaque sors temporum publicæ quietis impatiens ipsius Pacis inimica non solum ipsorum Capitulorum, & Fœderum observantiam non admiserit, sed nova Fœdera penitus contraria ad ipsius Pacis, & quietis turbationem tendentia suscitaverit, quorum pretextu majora, & acriora exorta fuere variis Statuum Italiæ mutationibus causatis, pluribus quoque Civitatibus tam S. R. E. quam Regni Neapolitani acceptis, & ablatis non fine maximis Christianæ Reipublicæ detrimentis, & incomodis, pro quibus sedandis, & ut tandem tot malis finis imponeretur, Sanctissimus Dominus noster Clemens Septimus Pontifex maximus, ipseque Sacratissimus Imperator Carolus Quintus, ambo Pacis & quietis cupidissimi, ad ipsam universalem Pacem parandam primo inter se Fœdera firmarunt, dehinc cum Sereniss̃imo Francorum, & Anglorum Regibus æqua etiam Pacis media amplexi sunt. Demùm ipso Cæsare in Italiam veniente, nil magis eordi, nihilque antiquius habuerunt, quam invicem ita corpore, sicut & animo convenire. Quod ut citiùs fieret, (*a*) Sanctissimus, ex ejus innata clementia, & benignitate, fælici diplomate usa eidem Cæsari in hanc usque Civitatem Bononiæ occurrere dignata extitit, ac eum, post Filialis observantiæ exhibitionem, paterno amore, ut par erat, complexa fuit, hincque tanquam mutua vicissitudine sibi invicem corrispondentia Luminaria universum Christianum Orbem illustratura cupientes gradatim ad ipsam universalem Pacem Christianum Gregem allicere, stabilitis ac concordatis priùs rebus Status Mediolani, ac ex ipsius Cæsaris clementia restituto Ill. Duce Francisco Sfortia in dicto Statu Mediolani cum nova Investitura, æquum & justum censuerint ad hujusmodi etiam Pacem, & Concordiam reducere dictum Excell. Dominium Venetorum tanquam potissimum Italiæ Membrum, in quo etiam non minor Pacis voluntas inventa extitit. Pro qua (ut decet) concludenda mandatum dedit Magnifico Domino Gaspari Contareno, Civi & Patritio Veneto, cum ampliss̃ima facultate & potestate, prout in ejus Mandato inferius inserto latius continetur. Quapropter inter ipsos Sanctissimum Dominum nostrum, Cæsarem, ac Regem Ferdinandum ac Excell. Dominium Venetorum, medio Reverendi Domini Hieronimi Episcopi Vasionensis suæ Sanctitatis Domus Magistri, atque in hac parte Nuncii, & Mandatarii, & Reverendissimi in Christo Patris & D. D. Mercurini Cardinalis, & Marchionis Gattinariæ Cæsareæ Majestatis Magni Cancellarii, ac Magnificorum Dominorum Ludovici a Flandria Domini Pratensis, Nicolai Perrenotti Domini Granvellæ ejusdem Majestatis Consiliariorum ac Francisci de los Conos supremi Militiæ Sancti Jacobi in Regno Legionis Perceptoris, ejusdem Majestatis primarii Secretarii, in hac parte ipsius Cæsaris Procuratorum, nec non Magnifici Domini Comitis Andreæ de Burgo ipsius Sereniss̃imi Regis Hungariæ Consiliarii, & Oratoris, & præfati Magnifici Domini Gasparis Contareni Oratoris atque Mandatarii ipsius Excell. Dominii Venetorum, & Reverendi Domini Georgii Andreasii Protonotarii Appostolici ipsius Illustrissimi Domini Ducis Mediolani Mandatarii & Procuratoris, in vim Mandatorum hinc indè concessorum, & in fine præsentium insertorum, ad sequentia Capitula, & Fœdera deventum extitit.

(*a*) *La suite demanderoit*, sa Sanctitas.

In primis, quod summo Pontifici Excelsum Dominium Venetorum tradere teneatur Civitates, Castra, & Loca Ravennæ, & Cerviæ, quas de presenti tenet cum omnibus suis pertinentiis & Juribus, Artellariis, & Munitionibus ibidem tempore ingressus illarum Civitatum repertis, & hoc salvis Juribus per ipsum Illustr. Dominium in ipsis Locis prætensis, hocque addito, quod eadem Sanctitas Pontificis, pro sua bonitate & clementia, veniam dabit omnibus Civibus earum Civitatum, qui præ cæteris ostenderunt affectum, & devotionem erga ipsum Dominium, qui ubicumque Terrarum degere maluerint bonis suis frui, ac de eis prout libuerit disponere possint. Permittit prætereà ejus Sanctitas ut Nobiles Cives aliique Subditi ejusdem Dominii, qui possident bona, & introitus in illis Civitatibus & earum Territoriis, annuos fructus, & proventus liberè possint accipere, ac quocumque sibi libuerit eos deferre absque ulla nova vectigalis impositione, & solutione, possintque præfati Nobiles Cives & Subditi, uti earum possessionum veri possessores, eas possidere, ac de illis pro libito disponere, a Jusdicentibus Pontificiis jus & justitiam exigere, & ab eisdem administretur petentibus justitia sicuti in præmissis, ante hujusmodi bellum, fieri consueverat, & prædicta restitutio fieri debeat infrà tempus quindecim dierum post diem Rattificationis.

Item quod per totum mensem Januarii ipsum Excell. Dominium Venetorum realiter & cum effectu restituet & restitui faciet eidem Cæsareæ Majestati, seu pro ea agentibus, Civitates Iranæ, Monopolis, & alia quæcumque Castra, Loca, Oppida, Dominia, Territoria, quæ in Regno Neapolitano de præsenti detinet cum omnibus suis pertinentiis, Artellariis, Munitionibus, & aliis ad horum tutelam & defensionem paratis, quæ tempore ipsius Acquisitionis in ipsis Locis reperta fuerint, aut ex aliis Locis, & Provintiis dicti Regni illuc allata, seù redacta extiterint, & hoc omni dolo, & fraude cessantibus, & viceversa Cæsarea Majestas promittit præfato Illustrissimo Dominio confirmare, ac de facto confirmat omnia sua Privilegia, Immunitates, Exemptiones, Prerogativas ac omnia hujuscemodi alia, quæ concessa apparebunt Nationi Venetæ, ejusque Subditis a Sereniss̃imis Regibus Neapolis Prædecessoribus suis quibus semper, ante præsens bellum, Natio Veneta, & ejus Subditi solita est frui. Pariterque restituit ac restituendum decernit præfatum Illustr. Dominium in possessionem Domus suæ positæ in Civitate Neapolis, quæ Domus Sancti Marci, seù Dominii nuncupatur, prout ante Bellum prædictum tenebat, & possidebat.

Item quod enumeratio restantis Summæ Ducatorum ducentorum millium quam idem Excellentissimum Dominium dare tenetur infrà tempus annorum octo Cæsareæ Majestati, aut ejus Mandatum habentibus, prout continetur tertio Capitulo Pacis factæ anno millesimo quingentesimo vigesimo tertio, fieri debeat hoc modo, videlicet, quod circa finem mensis Januarii proxime futuri fieri debeat per ipsum Dominium solutio Ducatorum viginti quinque millium, hac conditione, quod in termino unius anni proximè futuri fiet restitutio Locorum, quæ restitui debebant, si restituta non sint, prout contentum est in sexto Capitulo Pacis dicti anni M. D. XXIII., & quum posset esse difficultas in hujusmodi restitutione fienda actum extitit, Quod infra viginti dies proximos eligi debeant Arbitri, seu Arbitratores hinc indè unus videlicet pro qualibet Parte, & pariter unus communis Mediator, qui amicabiliter debeant cognoscere, & judicare difficultatem, & controversiam, quæ orta esset, illamque terminare debeant infrà unum annum indè secuturum; ita tamen, quod solutiones post dictum annum fiendæ singulo scilicet anno viginti quinque millium Ducatorum usque ad integram satisfactionem dicti restantis Ducatorum ducentorum millium non fiant, nisi prius per dictos Arbitros, & Mediatores dijudicata sit causa, & facta sit effectualis restitutio juxtà declarationem, & pronunciationem per eos fiendam. Verùm cum Cesarea Majestas prætenderet majorem summam nunc deberi aliarumque solutionum terminos jure meritò breviandos, in qua re Orator ipse Excell. Dominii Venetorum limitatam (ut ait) potestatem habens, & nolens fines mandati excedere, nequaquam consentire voluerit, ne tam sanctum opus imperfectum remaneret, Sanctissimus Dominus noster hujus conclusionis cupidissimus, se prædicto Dominio Venetorum fortem faciens, & id onus in se assumens proprium etiam debitum faciendo promisit eidem Cæsari, quod super dicto termino ducentorum millium ultra viginti quinque millia jàm pro parte dicti Excell. Dominii circa finem mensis Januarii solvi promissa solvet sua Sanctitas, aut per dictum Dominium solvi faciet eodem contextu alia viginti quinque millia Ducatorum, ita ut circa finem dicti mensis Januarii exbursentur Cæsari, aut ab eo mandatum habentibus usque ad integram summam quinquaginta millia Ducatorum dicti debiti, obtulitque sua Sanctitas se cura-

ANNO 1529.

ANNO 1529. curaturum ut aliorum annorum ſolutiones (quantum fieri poterint) abbrevientur.

Item, actum extitit ut Illuſtr. Dominium prædictum enumerare habeat deinceps ſingulis annis Ducatos quinque mille extorribus, prout conventum eſt in prædicto Contractu Pacis, & Fœderis M. D. XXIII. Ad quem Contractum ut in ipſius quinto Capitulo continetur relatio habeatur.

Item, promittit præfatum Excell. Dominium, ut gratificetur Ceſareæ Majeſtati præfatæ, ultra dictam ſummam ex prima Conventione promiſſam, enumerare ac ſolvere alios centum mille Scutos auri a Sole boni, & juſti ponderis, aut valorem ipſorum ipſi Cæſari, ſeu pro eo agentibus, videlicet quinquaginta millia circa finem Januarii proximè venturi, & alios quinquaginta millia ad Feſtum omnium Sanctorum proximè venturum M. D. XXX.

Item, quoniam in Capitulatione Wormatienſi reſervantur Jura Patriarchæ Aquilegienſis, in quibus Patriarcha aſſerit ſe perturbari ab agentibus Sereniſſimi Regis Ferdinandi, duo Arbitri & Mediator prædicti de hujusmodi Juribus cognoscant, & ſi quæ reſtituenda ſunt, reſtitui faciant, & omnia impedimenta, ſi quæ reperiantur, amoveant.

Item, quod in prædicta Pace, & Fœdere tanquam Amicus, & Adhærens, & in protectione exiſtens præfati Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum, de conſenſu Sanctiſſimi Domini noſtri, comprehendatur, & concluſus, & comprehenſus eſſe cenſeatur Illuſtr. Franciscus Maria Feltrius de Ruere, Dux Urbini, ac Almæ Urbis Præfectus cum ſtatu, & bonis nunc ab eo poſſeſſis.

Item, quod Comiti Brunorio de Gambara Cæſaris Camerario, & ejus Fratri per ipſum Excell. Dominium Venetorum remittatur omnis inobedientia, in quam incuriſſent hactenus, liceatque deinceps dicto Comiti in ſervitiis Cæſaris perſeverare in quovis Loco, & gradu, ſuisque bonis, & Privilegiis, ac Patria uti & frui, ac ſi in ipſa Venetiarum Civitate reſideret. Et ſi qui Proceſſus acta, ſeu etiam condemnationes, & confiscationes contra eum factæ comperiantur per hanc Capitolationem omninò abolitæ, & cancellatæ cenſeantur.

Item, convenerunt Partes prædictæ quod communes Subditi liberè, tutè, atque ſecurè poſſint in utriusque Statibus, & Dominiis tam Terra, quam Mari morari, & negotiari cum bonis ſuis, benèque & humaniter tractentur, perindè ac ſi eſſent Incolæ, & Subditi illius Principis & Dominii, cujus Patrias, & Dominium adibunt, provideatque ne vis aut aliqua injuria ulla de cauſa inferatur, celeriterque jus adminiſtretur manente in ſuſpenſo materia Repreſaliarum, & Marcarum hinc indè, donec per Cæſaream Majeſtatem, & Illuſtr. Dominium præfatum aliter proviſum fuerit cum contrabando menſium ſex hinc indè intimando. Et ut omnium ſcandalorum materiei occurratur, non permittantur aliqui exire ex Locis ſubditis dictis Partibus cum Navigiis armatis, niſi plus præſtiterint idoneam Fidejuſſionem de non offendendo Subditos utriusque Partis, nec patientur in eorum Patriis, & Dominiis, tàm Terra quam Mari, Piratas, aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, convenerunt, quod prædictus Illuſtr. Dux, & Excell. Dominium Venetorum continuet, & continuare debeat pacificè, quietè, & ſecurè omnes Civitates, Terras, Caſtra, & Oppida, Loca, & Villas cum ſuis Diſtrictibus, & Territoriis, & omnibus Locis, Fluminibus, Lacubus, & Aquis ſuis, & omnibus aliis quibuscumque Actionibus, Jurisdictionibus, Juribus, & pertinentiis dictis Locis, & Terris ſpectantibus, quos & quæ inpreſentiarum tenet, & poſſidet, exceptis his, quæ in ſuperioribus Capitulis reſtituenda decernuntur.

Item, convenerunt, quod omnes, & ſinguli, qui a die moti belli exortæ controverſiæ inter fælicis recordationis Maximilianum Imperatorem, & Illuſtriſſimum præfatum Dominium Venetorum usque in diem Capitulationis innitæ in dicto Anno M. D. XXIII. præfatæ Cæſareæ Majeſtati ac præfato Sereniſſimo Regi Ferdinando adhæſerunt, & exilio mulctati, bonis privati aut aliter condemnati fuerunt, aliqui etiam tamquam incapaces Succeſſionibus legitimis privati remanſerunt, nonnulli a parentibus exhæredati, multi etiam ex præmiſſis extorribus pro homicidiis, incendiis, invaſionibus, aliisque publicis, & privatis delictis per eos comiſſis tam conjunctim, quam diviſim condemnati fuerunt, in omnibus, & per omnia habeantur, & ſint, ac ſi nullius criminis rei, vel culpabiles exiſtant, & contra eos nulla condemnatio ſecuta foret; de qua & præmiſſis delictis etiam ſi hactenus proceſſum non ſit tam agendo, quam excipiendo, & replicando quovis modo in judicio, & extra opponi non poſſit, etiam ſi Jus alteri quæſitum ſit. Exceptuatis ſemper, & excluſis bonis, quæ aliqualiter in Dominium, & Fiſcum perveniſſent, quum pro omnibus in ipſum Dominium quomodocumque proventis ſolvantur Ducati quinque mille prout ſuperius declarantes ſalvis præmiſſis ipſos cujuscumque Succeſſionis, & Hæreditatis capaces, exheredationesque irritas & inanes, & cauſam inteſtati omnia reducentes, Arreſtatique & carcerati, pariterque & confinati incontinenti utrinque liberè relaxentur, non poſſintque aliqui præmiſſorum, aliorumque Ceſareæ Majeſtatis partes ſequentium aut familiarium cogi ad aliquam rationem reddendam, vel reliquorum reſtitutionem, occaſione alicujus adminiſtrationis per eos, nomine Cæſareæ Majeſtatis, ſive ejus Agentium, geſtæ tempore quo ſupra tam officiorum quam reddituum, tam privatorum quam Eccleſiaſticorum, ſervata tamen auctoritate prædicti Pontificis Maximi, pecuniarumque publicarum, & privatarum, ſive etiam vigore donationis, & conceſſionis ſibi factæ, vel propria auctoritate geſſiſſe aut ſe intruſiſſe dicantur, pariterque abſolutione alicujus Canonis, cenſus, aut ficti, pro temporibus quibus non poſſederunt cogi nequeant, ſed liberatæ intelligantur ſintque in priſtinum reſtitutæ contra quamcumque caducitatem cauſatam, declaratam, & executam, poſſintque propria auctoritate, ſalvis ſemper præmiſſis, ad poſſeſſionem redire, præſensque Capitulum ut omnibus innotescat Civitatibus proclametur.

ANNO 1529.

Item, licet omnia & ſingula, ita compoſita & concordata, firma ſatis ambabus Partibus videantur, tamen adhuc firmiora, & magis duratura putant ſi inter ſe accedat etiam arctiſſimum vinculum Fœderis; propterea ipſæ Partes, cum interventu etiam præfati Sereniſſimi Regis Ferdinandi, & Illuſtriſſimi Ducis Mediolani uti Principalium, jurarunt, fanciverunt, & inierunt Fœdus, Ligam, & finceram Intelligentiam inter ſe ad mutuam defenſionem tantum perpetuò duraturam pro Statibus in Italia exiſtentibus contra quoscumque Reges, Principes, Potentatus, & Dominos, aliosvè cujusvis gradus exiſtant, quacumque etiam ſuprema Dignitate fulgeant, Chriſtianos tamen, tantum Capitulis, modis, & mutuis obligationibus infraſcriptis videlicet.

Quod pro defenſione, & conſervatione Illuſtriſſimi Ducis Mediolani, & Status præfatus Sacratiſſimus, & Invictiſſimus Imperator promittit, & ſe obligat, quod dictus Dominus Dux continuè habebit in eodem Statu Lanceas quingentas more Italico, & caſu quo contra eundem Ducem, & Statum Mediolani, vel prefati Illuſtr. Ducis, & Dominii Venetiarum procederet, & descenderet, aut exiſteret in Italia Exercitus ſufficiens ad invadendum Status prædictos, ſe obligat, & promittit prædictus Sacratiſſimus Imperator celeriter preſto eſſe auxiliari, & tutari ambos dictos Status, vel alterum eorum, qui ſic invaſus, aut invadendus eſſet, cum Lanceis octingentis more Italico computatis illis quingentis, quas ut ſupra obligatus eſt tenere præfatus Illuſtr. Dux Mediolani. Item cum Equitibus quingentis levis armaturæ, Peditibus ſex millibus bonis, & expertis in Bello, ac una bona banda Artellariarum, earumque munitionibus neceſſariis usque ad Bellum finitum ſuis impenſis. Et è contra præfatus Illuſtr. Dux, & Excellentiſſimum Dominium Venetiarum promittit, & ſe obligat in caſu predicto, pro defenſione præfati Ill. Ducis, & Status Mediolani celeriter preſtò eſſe, & ferre auxilium ac tutari illum cum Lanceis quingentis more Italico; Item quingentis Equitibus levis armaturæ ac Peditibus ſex millibus Italicis bonis ac in Bello expertis, & demùm una bona banda Artellariarum, & munitionibus neceſſariis ſuis expenſis usque ad Bellum finitum, ut unitis & æquis viribus ambo Status prædicti defendantur, & conſerventur, ut ſuperius dictum eſt; ex quibus octingentis Lanceis ipſum Illuſtriſſimum Dominium obligatum ſit continuè tenere, tempore Pacis, Lanceas quingentas, & tempore Belli, pro defenſione ſupraſcripti, habere alias trecentas; ita quod in totum habeat, ad dictam defenſionem, Lanceas octingentas: Prohibebuntque prædictæ Partes, durante Bello, contra alteram ipſarum Partium, victualia aliqua, aut munitiones auxiliave quæcumque ex Locis, & Terris ſibi ſubjectis ad inimicos defferri, nec per eorum Terras, & Loca, Curſores, Nuncios, Oratoresque Inimicorum, aut victualia, aliave auxilia quæcumque defferentes admittent, nec ipſis tranſitum dabunt, imò pro eorum poſſe capient & occurrent, ac illis, quibus Bellum illatum fuerit, conſignabunt.

Item, conventum eſt quod, pro defenſione & conſervatione Regni Neapolis à quocumque Principe Chriſtiano, qui illud invaderet, etiam ſi ſuprema Dignitate fulgeret, idem Illuſtr. Dux, & Excellentiſſimum Domi-

ANNO 1529. Dominium Venetiarum promittit, & se obligat mittere, ad defensionem dicti Regni, quindecim Triremes bene instructas, & ad Bellum armatas suis expensis usque ad Bellum finitum.

Item, quod in præsenti Pace, & Fœdere comprahensi intelligantur, & sint singuli ipsarum Partium, & Contrahentium Confœderati, & Colligati, exceptis apertis Hostibus seu Inimicis eorumdem Principalium Contrahentium seu alterius ipsorum, & ex nunc, tam pro parte Sanctissimi Domini nostri, quam Cæsaris, & Serenissimi Regis Ferdinandi ejus Fratris, nominantur, & includuntur, ac pro inclusis habentur Civitates, Respublicæ, Cives, ac Dominia Januensium, Senarum, & Lucensium, Illustr. Dux Sabaudiæ, & Marchiones Montisferrati, ac Mantuæ, pro his dumtaxat, quæ nunc in Italia possident, Reservantes etiam jus, & facultatem ipsis, ac dicto Excellentissimo Dominio alios nominandi, ac includendi infra tempus Rattificationis fiendæ, ita tamen, quod Dominium Venetum non teneatur ad defensionem alicujus præterquam Status Mediolani, & Regni Neapolitani modis, & conditionibus supra expressis.

Item, si Illustr. Dux Ferrariæ cum Sanctissimo Domino nostro, & Cæsare concordaverit pariter inclusus, & comprehensus censeatur.

Item, quod omnia in præsenti Capitulatione contenta rattificentur per omnes Contrahentes, & Confœderatos in hoc Fœdere comprehensos, videlicet per Sanctissimum Dominum Nostrum, Cæsarem, Excell. Dominium Venetorum, ac Illustr. Ducem Mediolani intra quindecim dies proximos, & per dictum Serenissimum Regem Ferdinandum, ac alios prænominatos infrà unum mensem post quam hujusmodi Capitulatio eis innotuerit, & quod in ipsis Rattificationibus jurent se sibi ipsis ad invicem respectivè, prout quemlibet ipsorum tangit, observaturos omnia, & singula in dictis Capitulis contenta sincerè, & bona fide, ac omni dolo, & fraude cessantibus.

Quæ quidem omnia, & singula suprascripta ipsi Domini Mandatarii, & Procuratores dictis nominibus sibi ipsis invicem observare ac per dictos eorum principales Contrahentes observari facere promittunt bona fide, omnibus dolo & fraude semotis, sub obligatione & hipotheca quorumcumque bonorum dictorum Dominorum Constituentium, tam præsentium, quàm futurorum, & in horum fidem, ac testimonium Fœdus hujusmodi, & Capitula, & in eo contenta propriis suarum manuum subscriptionibus, suorumque Sigillorum appositionibus firmanda, & roboranda sanxerunt, eo Acto quod hujusmodi subscriptiones cum Sigillis vim publicæ scripturæ ac Contractus solemni stipulatione vallata obtinere censeatur, & ita hinc indè inviolabiliter observentur. Datum, & actum Bononiæ in Domo habitationis præfati Reverendissimi Domini Cardinalis Gattinariæ die XXIII. mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Sequuntur tenores Mandatorum.

Mandatum Sanctissimi Domini Nostri Venerabili Fratri Hieronimo Episcopo Vasionensi Procuratori, ac Nuncio nostro. CLEMENS PP. VII.

VEnerabilis Frater Salutem, & Apostolicam benedictionem. Cum ab Alma Urbe nostra Bononiam totius pacandæ Italiæ, ac Regum, & Principum Christianorum componendarum rerum causa venerimus, ad quam etiam Carissimus in Christo Filius noster Carolus, Romanorum, & Hispaniarum Rex Catholicus, in Imperatorem electus, acceffit huic nostro desiderio toto animo atque opera sua incumbens, nihilque supersit, nisi ut quæ fæliciter cœpta sunt fœliciùs compleantur, atque perficiantur, de fide, prudentia, atque rerum experientia Fraternitatis tuæ in Domino confisi Te Procuratorem, Oratorem ac Nuncium specialiter, & expresse ad tractandum, concludendum, atque firmandum cum eodem Carolo Rege in Imperatorem electo, nec non cum Carissimo in Christo Filio nostro Ferdinando, Hungariæ & Bohemiæ Rege, Illustr. Archiduce Austriæ, ac dilecto Filio Nobili Viro Andrea Griti Duce, & Dominio Venetorum, & quibusvis Italiæ Potentatibus, aut cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitimè deputatis quamcumque Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam cum Pactis, & Conditionibus, quæ ei bona, & recta videbuntur, facimus, constituimus, & deputamus per præsentes, dantes & concedentes tibi Procuratori Mandatario, & Nuncio nostro amplissimam authoritatem, & facultatem, ac potestatem prædictam Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam tractandi, concludendi, & firmandi, atque pro harum securitate in animam nostram jurandi, & simile juramentum ab altera parte petendi, & recipiendi promissiones, Juramenta, & Scripturas quascumque faciendi, & firmandi, atque alia omnia, & singula agendi, quæ ad id necessaria visa fuerint & opportuna, etiam si talia forent, quæ expressam mentionem, & Mandatum exigerent magis speciale, & quæ non nisi per nosmet coram fieri possent; promittentes in fide, & verbo Romani Pontificis Nos ratum, gratum, & firmum habituros, & observaturos quidquid per te actum, conventum, promissum atque firmatum fuerit, & nullo unquam tempore eis contraventuros harum testimonio Litterarum nostrarum, non obstantibus Constitutionibus, & Ordinationibus Apostolicis cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris die XXII. Decembris M. D. XXVIIII. Pontificatus nostri anno septimo. EVANGELISTA.

ANNO 1529.

Tenor Mandati Cæsareæ Majestatis.

CAROLUS Quintus Divina favente clementia electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Abspurgi, & Flandriæ &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium universis, Relicta Hispania eo animo in Italiam venimus ut ejus Principes, Populique, mente nostra cominus perspecta, consiliis nostris de ea pacanda facilius aquiescerent, domesticisque seditionibus profligatis nostra opera, nostroque beneficio sempiterna Pace fruerentur, quæ cum Beatitudinis Pontificis medio, atque studio omnia jàm prope confecta esse videantur, nihilque superfit nisi, ut quæ fideliter cœpta sunt fœlicius firmentur, ac perficiantur; de fide, industria, atque prudentia Reverendissimi in Christo Patris Domini Mercurini tituli Sancti Joannis ante Portam Latinam S. R. E. Presbiteri Cardinalis, & Marchionis Gattinariæ supremi Cancellarii, & Amici nostri carissimi, & Magnificorum Ludovici a Flandria Domini Pratensis Camerarii nostri secreti, & Nicolai Perenoti Domini Granvelle Consiliariorum nostrorum fidelium dilectorum, nec non Francisci de los Conos Militiæ Sancti Jacobi in Regno nostro Legionis supremi Perceptoris Consiliarii, & primarii Secretarii nostri fidelis dilecti, plurimum confisi eosdem tenore præsentium facimus, instituimus, & creamus Oratores, Nuncios, & Mandatarios nostros specialiter & expresse ad tractandum, concludendum atque firmandum cum Sanctissimo in Christo Patre Domino Clemente septimo Romano Pontifice, ac Serenissimo Principe Domino Ferdinando, Hungariæ & Bohemiæ Rege, Archiduce Austriæ, Fratre nostro carissimo, & cum Inclito Venetorum Dominio, & quibusvis aliis Italiæ Potentatibus, aut cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitimè deputatis quamcumque Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam cum Pactis, & Conditionibus eis benevisis, dantes, & concedentes eisdem Procuratoribus, & Mandatariis nostris amplissimam authoritatem, facultatem, & potestatem prædictam Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam tractandi, concludendi, & firmandi atque pro horum securitate in animam nostram jurandi, & simile juramentum ab altera Parte, vel Partibus petendi, & recipiendi, Promissiones, Instrumenta, & Scripturas quascumque faciendi, & firmandi, atque alia omnia, & singula agendi, quæ ad id necessaria visa fuerint, & opportuna, etiam si talia forent, quæ expressam mentionem, & mandatum exigerent magis speciale, & quæ non nisi per nosmet coram fieri possent. Promittentes, in fide ac verbo nostro Cæsareo, Nos gratum, ratum, ac firmum habituros, & observaturos quidquid per ipsos Procuratores nostros actum, conventum, promissum, atque firmatum fuerit, & nullo unquam tempore contraventuros. Harum Testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri magni appensione munitarum. Datum Bononiæ die vigesimo secundo mensis Decembris anno Domini 1529. Regnorum nostrorum Romani undecimo, aliorum verò omnium decimo quarto. CAROLUS. Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis proprium ALPHONSUS VALDÆSIUS.

Tenor Mandati Serenissimi Regis Hungariæ.

FERDINANDUS Dei gratia Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex Infans, Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, &c. Marchio Moraviæ

ANNO 1529. raviæ &c. Comes Tirolis &c. Recognoscimus, & notum facimus Universis, quod, cum Dei optimi Maximi benignitate qua populum suum respicere dignatur, inter Sanctissimum Dominum nostrum, Sacramque Cæsaream, & Catholicam Majestatem Dominum, & Fratrem nostrum Carissimum, & nos erecta fuerit Pax, & Unio perpetua, sicut in Capitulatione desuper facta plenius continetur, ac ex ejusdem Dei Misericordia, & Clementia speratur reliquos Principes, & Potentatus Italiæ hoc exemplo, & via non incomode ad similia Pacis media duci, & allici posse, nosque etiam cupiamus in tali quoque pro honoris, & existimationis nostræ exigentia mediis honestis, & tolerabilibus includi, & comprehendi, de fide itaque, probitate, legalitate, & industria longaque rerum experientia magnifici fidelis nobis dilecti Andreæ de Burgo, Comitis Castri Leonis, Majestatis Cæsareæ, ac nostri Consiliarii, & Oratoris ad Italiam destinati plenam, & indubitatam fiduciam gerentes spontè, & ex certa nostra scientia animoque bene deliberato, ac omnibus melioribus modo, & via, jure, causa, & forma quibus melius, validius, & efficaciùs de jure possumus, & debemus, præfatum Andream Comitem Mandatarium, Actorem, Factorem nostrum negociique nostri infrascripti Gestorem, & Nuncium specialem, & generalem, ita tamen quod generalitas specialitati non deroget, nec è contra, eligimus, nominamus, facimus, & constituimus per præsentes; Dantes eidem Andreæ facultatem, & potestatem tàm cum Beatitudine Pontificis, ejusve Legatorum, aut Oratorum, quam Cæsareæ Majestatis prælibatæ, aut ejusdem Agentium, vel Comissariorum ductu, interventu, medio, vel sine, nostro nomine, tam cum Venetis, Francisco Sfortia, quam aliis quibuscumque Italiæ Principibus, Potentatibus, & Communitatibus, Pacem, Ligam, Confœderationem, & Amicitiam ineundi, tractandi, assumendi, paciscendi, transigendi, & concludendi super hujusmodi conventis, & conclusis Litteras validas, & efficaces pro parte nostra tradendi, ac Obligationes, Pacta, & Conventiones firmandi, aliasque consimilis effectus, ac vigoris Obligationes, & Litteras, Conventiones, & Pacta ab ipsis petendi, aliasque, & alia gerendi prout à nobis expressè accepit in mandatis. Et generaliter omnia alia, & singula faciendi, dicendi, exercendi, & procurandi, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, quæ Nosmet, si personaliter interessemus, agere, tractare & facere possemus, etiamsi talia forent, quæ mandatum exigerent magis speciale, quam præsentibus est expressum. Ponentes iccircò præfatum Andream in locum, & vicem personæ nostræ; Promittentes item, & in verbo nostro Regio pollicentes nos habituros, perpetuò, ratum, gratum, validum, & firmum totum id, & quicquid per eumdem Andream Oratorem nostrum in præmissis, & eorum occasione actum, factum, tractatum, transactum, pactum, & conclusum fuerit, nosque contra ea, vel eorum aliqua nihil unquam, quovis quæsito colore, vel ingenio, attentare, dicere, vel facere velle, dolo & fraude remotis. Harum testimonio Litterarum Sigilli nostri impressione munitarum. Datum in Civitate nostra Eintio die vigesimo tertio mensis Septembris anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono Regnorum nostrorum tertio. *Signata* FERDINANDUS: Vt B. Episcopus Tridentinus Cancellarius. *Ad mandatum Serenissimi Regis proprium.* JOANNES MAIUS.

Tenor Mandati Illustr. Ducis & Excellentissimi Dominii Venetorum.

ANDREAS Griti Dei gratia Dux Venetiarum &c. Cum nulla res magis deceat Christianum Principem, quam sincera Pax, & vera Concordia cujus semper nostra Respublica studiosissima fuit; Iccircò freti singulari fide, & exacta prudentia dilectissimi Civis, & Nobilis Gasparis Contareni Oratoris nostri apud Sanctissimum D. D. Clementem VII. summum Pontificem, cognoscentesque nullam esse rem arduam, ac difficilem quam ipse Orator noster ingenio, dexteritate, & prudentia sua obire, & perficere non possit, Consiliorum nostrorum solennitate servata pro nobis Successoribusque nostris, ac Veneto Dominio, ex certa animi nostri scientia, eundem Nobilem & Oratorem nostrum creavimus, constituimus, ordinavimus, & deputavimus in Procuratorem nostrum, Actorem, Factorem, Sindicum, & Mandatarium specialiter & expressè ad tractandum, agendum, firmandum, concludendum, & sigillandum bonam, sinceram, veram, & perpetuam Pacem, & Concordiam cum prælibato Sanctissimo Domino D. Clemente summo Pontifice, Serenissimo & Invictissimo Principe, & Domino D. Carolo, divina favente clementia, electo Romanorum Imperatore semper Augusto, ac cum Serenissimo Domino D. Rege Ferdinando Fratre ejusdem Invictissimi Imperatoris Caroli, seu cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitime deputatis; dantes, & concedentes eidem Sindico, & Oratori nostro facultatem amplissimam, & potestatem cum præfatis Sanctissimo Pontifice Maximo, Cæsarea Majestate, & Serenissimo Rege Ferdinando seu cum eorum Nuntiis, vel Delegatis, agendi, tractandi, concludendi, & sigillandi Pacem, & Concordiam cum illis Conditionibus Pactis, & Capitulis, quibus inter Partes prædictas concordatum fuerit. In animam quoque nostram jurandi Promissiones, Instrumenta, & Scripturas quaslibet faciendi, & paciscendi, ac omnia & singula agendi, quæ quilibet verus Tractator, Procurator, & Sindicus facere posset quomodolibet, vel deberet, etiamsi talia forent quæ mandatum exigerent magis speciale, & quæ nosmetipsi cum nostro Senatu facere possemus, si adessemus. Promittentes nos firma, rataque habere, & tenere quæcumque per dictum nostrum Sindicum, & Procuratorem acta, conclusa, promissa, firmata, & capitulata fuerint in prædictis, & ea omnia, & unum quodque ipsorum integra observare. In cujus rei testimonium hasce nostras fieri jussimus, & Sigillo nostro plumbeo pendente muniri. Datum in nostro Ducali Palatio die XX. Novembris Inditione tertia, millesimo quingentesimo vigesimo nono. Idem ANDREAS GRITI Dux manu propria subscripsit. HIER. SAGUNDINUS.

ANNO 1529.

Tenor Mandati Illustr. Ducis Mediolani.

FRANCISCUS LL. Sfortia Vicecomes Dux Mediolani, & Bari, Papiæ Princeps, Angleriæque Comes, ac Cremonæ Dominus &c. Postquam Dei optimi munere tandem nobis datum est ut in Cæsaris Augustissimi Domini nostri supremi gratiam, Iniquorum scelere, non culpa nostra, tandiu nobis ereptam, restitueremur, & Clementis septimi Pontificis Maximi, item Sacratissimi & Invictissimi Cæsaris benefitio nobis concessus est locus in eo Fœdere, quod pro totius Reipublicæ Christianæ salute percutietur, nihil ex animo magis concupivimus quam ut tanto beneficio, quo hæc duo Orbis Luminaria nos dignos esse voluerunt re ipsa frueremur, ad eam igitur perficiendam provinciam elegimus Reverendum Apostolicum Protonotarium Dominum Georgium Andreasium Senatorem, & Oratorem penes Sanctissimum Dominum Nostrum nomine nostro residentem. De cujus inviolabili fide, integritate, prudentia, & rerum usu plenè edocti sumus. Tenore itaque præsentium præfatum Dominum Georgium Andreasium Procuratorem, & Mandatarium nostrum specialem, & specialissimum ad id facimus, & constituimus cum omnimoda auctoritate, facultate, & arbitrio ad prædicta omnia tractanda, transigenda, componenda, & contrahenda cum præfatis SSmo. Domino nostro, & Cæsare seu Agentibus, & Mandatariis ad hoc per eorum Sanctitatem, & Majestatem deputatis, item cum Agentibus, & Mandatariis Serenissimi Domini Ferdinandi Hungariæ, & Boemiæ Regis, ac Illustr. Domini Andreæ Griti, & Excellentissimi Venetorum Dominii, & aliorum Principum in dicto Fœdere nominandorum eaque transacta, rata habendi, & stabiliendi. Cum omnibus, & singulis Pactis, conditionibus, & obligationibus quibuscumque, & quomodocunque per præfatum Dominum Georgium Andreasium Mandatarium nostrum transigere, componere, & contrahere continget. Promittentes etiam sub hypotheca, & obligatione Status, & quorumcumque aliorum bonorum nostrorum Successorumque nostrorum nos ratum, gratum, & firmum habituros quicquid per præfatum Dominum Georgium Andreasium Procuratorem, & Mandatarium nostrum nostro nomine tractatum, actum, conclusum, & promissum fuerit, eique nullo unquam tempore, ullave de causa vel modo, directè vel indirectè, contraventuros, sed absque ulla exceptione, & contradictione id omne observaturos, & adimpleturos, non secus ac si prædictis omnibus tractandis, concludendis, & promittendis interfuissemus. In quorum fidem, & testimonium præsentes manu propria subscriptas fieri, & registrari jussimus, nostrique Sigilli impressione muniri. Datum Bononiæ die 23. Decembris M. D. XXIX. FRANCISCUS RITIUS. *Signatum, & sigillatum per suprascriptos omnes Mandatarios.*

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub

ANNO 1529. *Litteris* K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto. Dat. Mediolani die trigesima mensis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

XLI.

1530. Diploma Kayſers CAROLI V. wodurch Er dem Churfürſten zu Maynz Albrecht des Cammer-Gerichts zu Speyr Cantzley-Adminiſtration und Beſtellung vollkomlich übergibt/ Augſpurg den - - - - - 1530. [LONDORPII Acta Publica Parte VII. Libr. VI. Cap. 505. pag. 589.]

C'eſt-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel il remet à* ALBERT *Electeur de Mayence la pleine & entiere Adminiſtration de la Chancelerie de la Chambre Imperiale de Spire. A Ausbourg le - - - - -* 1530.

WIr Carl der V. von Gottes Gnaden Römiſcher Keyſer/ ꝛc. bekennen/ als der Hochwürdig in Gott Vatter Albrecht der H. Röm. Kirchen deß Titels S. Petri ad vincula Prieſter/ Cardinal/ Ertz-Biſchoff zu Mäintz und Magdenburg Primas, Adminiſtrator zu Halberſtatt/ deß H. Röm. Reichs in Germanien Ertz-Cantzler/ unſer lieber Freund und Chur-Fürſt/ uns jezo in unſerer Ankunfft anhero bericht/ mit was Begnadigungen/ Freyheiten/ Herrligkeiten und Gerechtigkeiten Seiner Ld. und deroſelben Ertz-Stifft Mäintz von weyland löbl. Gedächtnuß unſern Vorfahren am Reich/ Römiſchen Keyſern und Königen/ auch uns deß Ertz-Cantzelariats haben verſehen/ und nemlich ſo ein Ertz-Biſchoff zu Mäintz als der Ertz-Cantzler durch Germanien ſein Ertz-Cantzellariat ſelbſt verſehen will/ daß ihme ein Röm. Keyſer oder König das Keyſ. oder Königl. Sigill mit aller Würck- und Nutzung folgen laſſen ſoll/ alles mit weiterer Anzeig/ genüge vieler ſeiner Ld. Vorfahren/ die ſolche in Gebrauch gebracht haben/ und S. Ld. deß noch im Brauch ſeye/ und daß auch vermög ſolcher Gerechtigkeit und Freyheit S. Ld. Vorfahren/ weyland Ertz-Biſchoff Bertolden das Cammer-Gericht/ bey Zeiten unſers lieben Herrn und Anherrn/ weyland Keyſer Maximilian, löbl. Gedächtnuß/ erſtlich auffgericht worden/ daſſelbige Cammer-Gericht mit Protonotarien, Notarien, Schreibern/ oder andern Perſonen beſtellt/ verſehen/ und nicht mit geringen Unkoſten in Weſen gebracht/ und folgends derſelbigen auch die Regiments-Cantzley damahls zu Nürnberg in Verſehung und gebührlicher Verwaltung/ in und bey auch abweſend berührten unſers Anherrn Keyſer Maximilians, und folgends S. Ld. ſelbſt zu Wormbs und auch zu Nürnberg uns zu unterthänigem Gefallen/ und allein auß gutem Willen zugelaſſen/ daß die Cammer-Gerichts Cantzley Gefäll ein zeitlang zu Unterhaltung der Regiments- und Cammer-Gerichts-Perſonen in der Gemein dienen ſolten/ doch mit Vorbehalt und proteſtation dieſelbige Cantzley zu ſeiner Ld. Gelegenheit und Nothdurfft wiederumb an ſich zu nehmen/ und dieweil nun ein ſolches eine gute Zeit alſo gewehret/ und damit dann S. Ld. und ihrem Ertz-Stifft Mäintz ihre Freyheit und Gerechtigkeit durch ſolch lang Nachgeben nit gar entzogen/ daß alſo die Zeit und S. Ld. Nothdurfft erfordern und erheiſchen thäte/ die Verſehung und Adminiſtration berührter unſer Cammer-Gerichts-Cantzley/ und wie S. Ld. als Ertz-Cantzlern gebührte/ zuverwalten/ darzu dann auch S. Ld. nit wenig verurſacht/ dz etwann zwiſchen der Regiments-Cammer-Gerichts und Cantzley-Perſonen viel Irrungen und Zanck/ ſolcher Cantzley Gefälle haben/ entſtanden/ und damit viel Zeit verſäumlich hingebracht/ der Sachen und Partheyen zu merecklichem Verzug und Verhinderung/ daß auch derſelben Cammer-Gerichts-Cantzley Perſonen/ als Protonotarien, Notarien, Secretarien und Schreiber ſich etliche zeithero gegen S. Ld. als dem Ertz-Cantzler vielfaltig und mit Beſchwerden beklagt/ und auch neulich derhalben Erinnerung gethan hätten/ daß ſie ihrer Müh und Arbeit noch nicht gnugſamb belohnet/ ſondern ihnen ihren beſtimbten Sold von den Cantzley-Gefällen/ die ſie mit ihrer groſſen Arbeit errunnen/ auch verzogen würden/ daß auch S. Ld. viel andere mehr Klagen/ auch vorträgliche Mängel und Ungeſchicklichkeit derſelben Cantzley halber fürkommen/ die mit Fleiß abzuwenden/ und derhalben gebührlich Einſehen zuhaben/ höchlich von nöthen weren/ und darauff uns embſiglich angeſucht und gebetten/ daß wir S. Ld. als Ertz-Cantzler/ die obberührte Cantzley (dieweil S. Ld. Gelegenheit und Nothdurfft ſolches höchlich erfordert) mit aller Gerechtigkeit/ Regierung und Verwaltung wiederumb zuzuſtellen/ und darüber nothdürfftige Brieff und Befelch zu geben gnädig geruheten.

Dieweil uns nun männiglichen bey ſeinen Freyheiten/ regalien und Gerechtigkeiten zu laſſen und zu handhaben gebühret/ wir auch auf gehabten gnugſamen Bericht und Erfahrung obberührter angezeigter Gerechtigkeit und Erzehlung dem obgenanten unſerm Freund dem Cardinal und Ertz-Biſchoffen zu Mäintz/ als Ertz-Cantzlers eigene Gerechtigkeit/ über S. Ld. Willen und Gelegenheit zuentziehen keines wegs gedencken/ ſondern deß erzeigten Gefallens und Gehorſambs/ indeme S. Ld. und dero Vorfahren ſolcher ihrer Gerechtigkeit der Cantzley eine zeithero gutwillig entwichen/ gnädig begnügig und danckbar ſeyn; So haben wir als Röm. Keyſer/ deme ſolches allein zuſtehet/ dem obgedachten unſerm Freund/ dem Cardinal und Ertz-Biſchoffen zu Mäintz als Ertz-Cantzlern/ die obgedachte unſers Cammer-Gerichts Cantzley mit aller irer Regirung und Erhaltung/ Gerechtigkeit/ Gefällen und Adminiſtration gäntzlich wiederumb zugeſtellet: Stellen ihme die auch alſo zu von Röm. Keyſerlicher Macht/ vollkommentlich und rechtem Wiſſen hiemit in Krafft dieſes Briefes/ und meynen/ ſetzen und wollen/ daß der genante unſer Freund/ der Cardinal und Ertz-Biſchoff zu Mäintz als Ertz-Cantzler/ dieſelbige Cantzley/ mit aller Adminiſtration und Beſtellung und Waltung/ Verlegung/ Gefällen und Gerechtigkeit haben/ und daran und darob ſeyn ſoll/ daß die mit geſchickten/ fleiſſigen Perſonen an aller Ampt mit gebührlicher Beſoldung beſtellet/ fürſehen/ und ſonſt dermaſſen mit gebührlichem Einſehen beſtellet werde/ damit an ſonderlicher Verfertigung aller Sachen in einige Weiß kein Saumnüß erſcheine/ und die Klagen und Mängel/ ſo bißhero geſpührt/ abgewendet und gebeſſert werden.

Und gebieten darauff unſerm Cammerrichter und Beyſitzern unſers Keyſ. Cammer-Gerichts jetzigen und künfftigen/ dz ſie ſich aller Ordnung der obberührten Cammer-Gerichts Cantzley/ mit Beſatzung und Entſetzung der Perſonen/ und Einnehmung und Theilung der Gefäll/ hinfüro gar enthalten und entſchlagen/ dem obgedachten unſerm Freund/ dem Cardinal und Ertz-Biſchoff zu Mäintz/ die Regiſter und Schlüſſel zu der Cantzley Gefällen zu handen ſtellen/ und S. Ld. alle Adminiſtration und Gerechtigkeit/ wie einem Ertz-Cantzler gebühret/ und vormahls vor obgedachter gutwilliger Nachlaſſung/ herkommen und gebahnet iſt/ gäntzlich folgen laſſen/ und alſo an dieſer unſer Zuſtellung und Freyheit keines wegs verhindern noch irren/ als lieb ihnen allen und jedem ſey unſer Ungnad und darzu ein pœn, nemblich 50. Marck lödiges Golds zuvermeiden/ die ein jeder/ ſo offt er freventlich hierwider thäte/ uns halb zu unſer Keyſ. Cammer/ und den andern halben Theil dem obgedachten unſerm Freund/ dem Cardinal und Ertz-Biſchoffen zu Mäintz/ unnachläſſig zubezahlen/ verfallen ſeyn ſolle; Das vermeynen wir ernſtlich. Uhrkundlich dieſes Brieffs/ geben in unſerer und deß Reichs Stadt Augſpurg/ an----- deß Monaths/ nach unſers Herrn Geburt 1350. unſers Keyſerthumbs im zwölfften/ und der andern unſerer Reiche im 15. Jahre.

CAROLUS
Ut. ALBERTUS. ALEXANDER.

XLII.

Vertrag zwiſchen Albrechten Churfürſten zu Maynz/ dann der Stadt Erffurt/ durch vermittelung des Schwäbiſchen Bundes getroffen/ worinn der Churfürſt dieſer alle gefaſte ungnade von wegen der Bäuriſchen aufruhr nachläſſet/ dagegen ſolle die Stadt jenem alle wehrender beſagter aufruhr zugefügte Schaden/ und entfrembte Sachen erſetzen. Geben zu Hannuelburg am Sambſtag nach Purificationis Marie 1530. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 24.] 5. Fevr.

C'eſt-à-dire,

Accord entre ALBERT *Electeur de Mayence, & la Ville d'*ERFORT, *par l'entremiſe de la* Confederation de Suabe; *portant que l'Electeur remet à ladite Ville toute l'offenſe qu'il en avoit reçuë, à l'occaſion du Tumulte des Païſans; mais qu'à l'égard des Pertes & Dommages qui lui en ſont arrivés, la Ville devra les compenſer, reſtituer, & bonifier. A Hamelburg le Samedi après la Fête de la Purification.* 1530.

WIr Römiſcher Kayſerlicher und Hyſpaniſcher Königlicher Majeſtat Churfürſten/ Fürſten und andere Ständ des Bunds zu Schwaben/ Botſchafften/ Heuptleut und Rethe/ ietzt zu Augſpurg verſamlet/ bekennen offentlich/ und thun kund aller menniglich mit dem Briefe; Nachdem Wir in den Irthungen und Gebrechen zwiſchen dem Hochwirdigſten/ Durchleuchtigen Hochgeborn Fürſten und Herrn/ Herrn Albrechten der Heiligen Röm. Kirchen/ Tittels Sancti Petri ad vincula Prieſter

ANNO 1530.

ANNO 1530. Priester Cardinal / Ertz-Bischoffen zu Mentz und Magdeburg Ertz-Cantzler Chur-Fürsten und Primaten / ꝛc. Administratorn zu Halberstad / Marggraven zu Brandenburg / ꝛc. Unserm gnedigsten Herrn / und seiner Churfürstlichen Gnaden Ertz-Stifft Mentz an einem / und den Ersamen und Weisen unsern besondern lieben und guten Freunden dem Rathe zu Erffurth anders Theils / beider letztgemelter Theil bewilligung nach / von gemeiner Stend des Bunds zu Schwaben wegen / botschafften / nemlich Kayserlicher Majestat / Churfürsten / und Fürsten / Franciscen Burckhard beyder rechten Doctorn, und der geistlichen Ordinari zu Ingolstadt / der Prelaten / Graven / Herrn und des Adels / Herrn Wolffgang von Bibra Comenthür zu Mergetheym und Wirtzburg deudsch Ordens / und der Stadt wegen / Niclauß Peßner Burgermeister zu Nordlingen / gütlichen zu handeln / und obberürte Partheyen / solcher Irthung und Gebrechen in der Gütlichkeit zu vertragen / mügelichen und guten Ernst und Fleiß anzukeren / und zu gebrauchen verordent / daß demnach auf unser ausgegangen tag-satzung dieselben unsere verordenten / dergleichen obberürte Partheyen / durch jre Gesandten auf unsere lieben Frawen Tag Purificationis nechst verschienen / zu Hammelburg einkommen / und folgends benante Teil angezeigter jrer Irthung und Gebrechen durch die gedachten unsere Verordenten aufgehaltene Verhöre und gütliche Unterhandlung geeynt und vertragen sein / inhalt jrs Entschieds und gütlichen Vertrags / den Wir auch fürter / auf jr der Partheyen beschehen zuschreiben / in Namen gemeiner Bunds-Stend / und unsers Theils bekreffiget haben von Wort zu Worten lautend wie hernach folgt:

Wir die hernach benannten Franciscus Burckhart beyder Rechten Doctor, und der Geistlichen Ordinari zu Ingolstadt / Wolffgang von Bibra Comenthür zu Mergetheim und Wirtzburg deudsch Ordens / und Niclaus Peßner Burgermeister zu Nordlingen bekennen offentlich und thun kund aller menniglich / Nach dem die Irrungen und Gebrechen / zwischen dem Hochwirdigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten der heiligen Römischen Kirchen Titels Sancti Petri ad vincula Priester / Cardinals, des Heiligen Stuels zu Mentz und Stiffts Magdenburg / Ertzbischoven / Churfürsten des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlern / und Primaten / Administratorn zu Halberstadt / Marggraven zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggraven zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / unserm gnedigsten Herrn / und seiner Churfürstlichen Gnaden Ertzstiffts Mentz / eins / und den Ersamen fürsichtigen und weisen Rathsmeistern / Rathe und Gemein der Stadt Erffurt anders Theils schwebende / auf dem Bundstage zu Augspurg auf Martini in acht und zwentzigsten Jahre gehalten / von beyden Theilen schrifftlich und mündlich vor gemeiner Versamlung des löblichen Bunds zu Schwaben / gnungsamlich fürtragen / verhört / und aber aus Mangel vollkomens Gewalts / und Abfertigung gemelter von Erffurt Gesandten / damals von den verordneten derselben Versamlung gütlich nicht mögen beygelegt und vertragen werden / sunder mit beyder theile zulassen und bewilligen / auf ferner Vertagung gegen Fuldaw / Schweinfurt / oder Hamelburg gestelt / da beyder Theile mit volkomen endlichem Gewalt / erscheinen / von gemeiner Bundsstende wegen / zu denselben statlich verordnet / geschickt / und zuforderst der Restitution halben auf obberurt zu Augspurg fürgewend und geübt Handlung / die Gütigkeit von den Bunds Verordneten fürhand genomen / und die Partheien / dero auf ziemlich Mittel und Wege zu vereynigen Fleis gebraucht / und so also der Restitution halben / Vergleichung geschehen. Alsdann von allen andern Gebrechen / alte und new Sachen und Artickeln sich zwischen berurten Partheien erhaltende so am Cammer-Gericht rechthengig / oder sunst inhalt der Vertrege oder anderer gestalt jrrig und streitig weren / zu hinlegung derselben / in der Güte / odder in ander wege / auch mit gutem Fleiß gehandelt werden solle / Alles vermöge solchs Augspurgischen und Bundischen Recess, daß wir aus Beveihe Römischer Käyserlicher und Hispanischer Königlicher Majestat / auch Churfürsten / Fürsten und aller Stende des löblichen Bunds zu Schwaben unserer allergnedigsten gnedigen und lieben Herren am Tage Purificationis Mariæ zu Hamelburgk einkomen / und nachfolgender tage die Bevelhaber / nemlich von wegen Hochgenants Unsers gnedigsten Herren von Mentz / Herrn Caspars von Westhausen / in Rechten Doctor und Cantzler / Wolffen von Morlin / genant Beheim Marschalck / Philipsen Echter den Eltern zu Meßelnbron / Bizthum zu Aschaffenburg / Eberhard Rüden von Colenberg / und Jacoben Frolnickhind / Secretarien / und der Stadt Erffurt / Georgen von Densteit / Michaln Müller / Ludwigen Thüring / Claussen Gunderam / und Claussen Walthern / für uns beschieden / und nach vielfeltiger Verhore und Unterhandlung / dahin vermocht / daß sie alle und jede Irrung und Zwietracht / die Restitution und strittigen Artickel betreffende / welche beyde obgenant Partheyen von wegen ire selbs fürgetragen hetten / vor den Stenden des Bundes in Krafft jrer habenden Gewalt / zu Unserer Erkänntnüs und Ausspruche gesetzt / auch uns bey guten trewen und Glauben zugesagt / was wir hierinnen machen / ordnen und sprechen / demselben also trewlich nachzukomen / darauf wir sie dann vertragen und entscheiden haben / wie hernach folgt.

I.

Erstlich soll unser gnedigster Herr der Cardinal und Ertzbischoff zu Mentz und Churfürst / ꝛc. einem Rathe und Gemeinde der Stadt Erffurt begeben / und aus sondern Gnaden und Churfürstlichen Gemüte / alle und jede Unanade so sein Churfürstlich Gnad von wegen der Bewrischen Aufruhr gegen ihnen gefast / und bißhero getragen hat / nachlassen / entgegen sich auch die von Erffurt gegen sein Churfürstlichen Gnaden / alß getruwen Unterthanen wol gebürt und zusthet / halten. ANNO 1530.

II.

Zum andern / dieweile unserm gnedigsten Herrn von Mentz in Bewrischen Auffruhr seiner Churfürstlichen Gnade Hoffe zu Erffurt / auch an Zollen / Meuthen und Saltz-Gefellen ein merckliche und grosser Schade und Abgang zugefügt worden / soll ein Rathe von Erffurt verfügen / darob und darum gut sein / daß seinen Churfürstlichen Gnaden in derselben Hoff zu Erffurt / auf hernach bestimpt Zeit gegeben und erlegt werden / zweytausend und fünffhundert Gülden in gruber Müntz guter Erffurtischer Werung / nemlich auff den nechstkommenden des heiligen Bischoffs / Bichtigers / und des Ertz-Stiffts Mentz sondern Patrons Sanct Martins Tag fünffhundert Gülden / und darnach über ein Jahre im ein und dreißigsten eintausent / und auf den dritten Sanct Martins tag / so man der mindern Zale im zwey und dreyßigsten zelen wird / das letzt tausent Gülden / alles gegen gebürlicher Quittung.

III.

Zum dritten / nachdem in Bewrischen Aufruhr / von den zweien unser lieben Frauen und Sanct Severs Stifften / auch andern Gottshewsern viel silbern Kleynot / Golde / Perlin / und Eddelgesteine / auch ander Kirchen-Zierde genommen worden / soll ein Rathe zu Erffurt / alle und jede Edelgestein / Perle / Perlecreutz und alle ander Kirchen-Gezierden / so noch fürhanden / den Stifften und Gottshewsern / denen sie entwend / widderumb bey gutem trawen und Glauben / auf Sontag Reminiscere schirst künfftig / in Beysein eins unsers gnedigsten Herrn von Mentz Gesandten / alles sein Churfürstlichen Gnaden / und den von Erffurt in ander Wege an jren Gerechtigkeiten gentzlich unvergreiflich / zustellen / Und dieweile die silbern und Güldin Kirchen-Gezierden von denen von Erffurt geschmeltzt / zu Gelt gemacht / und in scheinbarlichen Nutz gemeiner Stadt gewend worden sind / so soll ein Rathe zu Erffurt den Stifften und Gottshewsern / auf nachfolgende Fristen und maße zustellen / überantworten und geben / zwelff hundert Marck fein Silbers Erffurtisch Gewichts / Nemlich soll ein Rathe auf den nechsten künfftigen Sanct Martins tag / der mindern Zale / im acht und dreißigsten Jahre anfahen / und der Geistlichkeit zu Erffurt geben und zustellen / funffzig Marck fein Silbers / und folgende auf einen Sanckt Martinstage von Jahren zu Jahren funffzig Marck fein Silbers / so lange bis sie die obgenant Summa der zwelff hundert Marck entricht und bezahlt haben / und solch Silber so zu jeder Frist überantwort wird / soll nach Ordenung unsers gnedigsten Herren von Mentz unter die Gotshewser nach Gelegenheit geteilt / und doch in keinen andern Wege denn zu Silberin odder gülden Gefessen und Zierden / mit eines Raths zu Erffurt wissen / gewend werden / und daselbst unverruckt ewiglich bleiben.

IV.

Zum vierdten / sollen die von Erffurt verfügen / daß alle Gerichtshewsere und Stüle / Geistlich und Weltlich aufgericht / die Schlüssel darzu den Mentzischen zugestellt / und also alle Gericht ganghafftig gemacht werden / und unverhindert der von Erffurt jren freyen Lauffe haben.

V.

Es solle auch des Nachrichters Hauß und der Gack in aller Forme und Stand / auch das Zollhauß in der gröss und hohe / wie das vor der Bewrischen Aufruhr gebawen gewest ist / und jedes der obgemelten Stück / an das Ort / da es vor der offtgenanten Auffruhr gestanden / hie und zwischen Sanct Jacobs des heiligen zwelff Botten Tage gesetzt und erbawen / und dem Wechter unser lieben Frawen Stifft / darinn zu wonen / wie hievor auch gebreuchlich gewest / vergönt werden / ob auch künfftiger Zeit der abgemelten Stück eines oder mehr bawfellig würde / soll unser gnedigster von Mentz dieselben zu besserm oder von newen / doch in der alten Forme zu bawen macht haben.

VI.

Zum fünfften / sollen die von Erffurt verfügen / daß die Saltzkreme widderumb auf den Marckt / darauf sie vorgestanden / wol und recht erbawet / doch sollen die nach der Zwerche desselben Marckts / wie die hievor nach der lenge darauf gestanden / gesetzt werden / alles unserm gnedigsten Herrn von Mentz an seiner Churfürstlichen Gnaden Saltz-Gerechtigkeit unvergreifflich.

VII.

Zum sechsten / sollen in den zweyen Stifften und zu Sanct Peter nach altem Herkomen und Christlicher alter Ordnung gesungen und gehalten werden / unverhindert eins Raths und Gemeinde der Stad Erffurt / auch in denselben zweyen Stifften / und zu Sanct Peter / niemands zu Predigen gestat werden / dann denjenigen / so von den Geistlichen Oberkeit jetztgemelter dreyer Gottshenser zugelassen seyn / aber aller ander Gottshenser halb / und in Sachen den Glauben und Ceremonien betreffende / wollen wir hiemit und dißmal keiner Parthey ichts gegeben / genommen / erlaubt oder verboten haben.

VIII.

Zum siebenden / so wollen wir diesen der Partheien verwilligten Vertrag und unser Unterhandelung / den Stenden des Bunds auf nechstkünfftigen Bunds-Tag so zu Augspurg auf den zwey und zwantzigsten Tag dis gegenwertigen Monats angesetzt ist / fürtragen / und soll zu derselben Gefallen stehen;

ANNO 1530. Ob under jren oder unſern Jngeſiegeln derhalben briefflich Urkund und Vertrege aufgericht werden ſollen.

IX.

Und dieweil der Receſſ durch die Stende des Bunds zu Augſpurg geben / vermage und will / daß wir nach erlanger Reſtitution, zu Hinlegung aller anderer Jrrung zwiſchen den obgemelten Partheien ſchwebende / gütlich oder in ander Wege mit gutem Fleiß handeln ſollen / haben wir uns der hernach folgenden Artickel (welch die Partheien auf hinderſich bringen angenommen) entſchloſſen.

Erſtlich ſoll ein Rathe zu Erffurt den Brieff / ſo jhnen die Geiſtlichkeit daſelbſt gegeben / anfahende Wir Paulus Schulmeiſter / Sigismundus Senior &c. Des datum weiſt nach Chriſti unſers Herrn Geburt / im funffzehenhundert ein und zwentzigſten Jare / Montags nach Sanct Jacoben des heiligen zwölff Boten Tag / den Stenden des Bunds zu Schwaben zuſtellen / und auf nechſtkünfftigen Bundstage gen Augſpurg überantworten laſſen / auch unverzoglich alle und jede Beſchwerung / ſo ein Rathe nach Empfahunge deſſelben Brieffs / auf die Geiſtlichkeit gelegt hetten / abthon / ongeverde / dieweil aber in demſelben Briefe mehr denn ein Artickel begriffen / welchs ſich die Geiſtlichkeit gar nicht beſchweren mögen / ſonder in gemeinem Rechten und aller Billigkeit gegründ ſind / ſo ſolle der Geiſtlichkeit / auch denen von Erffurt bevorſtehen / ſich mit Wiſſen und Willen unſers Gnedigſten Herrn von Mentz / dero zu vertragen / und welche Artickel darnach ſtrittig würden / die ſollen in das fürgenomen Compromiſſ gezogen / und in Krafft deſſelben entledigt werden / da entgegen und nicht anderſt / ſoll unſer Gnedigſter Herr von Mentz / und die Geiſtlichkeit zu Erffurt / auch alle und jede ſonder Perſone ſein Churfürſtlichen Gnaden und der Geiſtlichkeit daſelbſt zugehörig / fallen laſſen und begeben / alle und jede Spüch und Forderung ſo denſelben ſondern Perſohnen aus den zweyen Stürmen der Heuſer / in der Bewriſchen Aufruhr erwachſen / wie hohe und groß die geſchetzt / angeſchlagen oder taxirt werden möchten / dann ſein Churfürſtlich Gnade ſich derſelben aller / von wegen Frieds und Einigkeit mechtiglich und gegen Uberantwortung des obangezeigten Brieffs oder Verſchreibung hinzulegen / und gentzlich auszuleſchen unterſtanden haben will.

Desgleichen ſo ſoll die Geiſtlichkeit gegen Uberantwortunge der viel und ietztgemelten Verſchreibung / den zehentauſent Gülden / welche ſie in Krafft derſelben bezahlet haben / gütlich und freundlich nachſehen / und ſolch in ewig Zeit nicht mehr fordern.

Zum andern / ſollen beide Partheien jre vollmechtig Anwelde gegen Augſpurg verordenen / oder den Stenden des Bunds unter ihren Secreten zu ſchreiben / und bittlich erſuchen / daß dieſelben durch ſich / oder jre Verordneten alle andere ſchwebende Jrrungen hinzulegen / bemühen / und deshalb ein ungeweigert Compromiſſ mit ſolcher Schleunigkeit aufrichten / daß ſolch Jrrung alle zwiſchen hie und dem nechſten Sanct Martins Tag mögen entledigt werden.

Und des zu Urkund haben wir dis unſers Entſcheids und gütlichen Vertrags / jeder Parthey ein Schrifft / mit unſern Jnſiegeln und Thumringen beveſtiget / und mit unſern Handen und Namen unterſchrieben / Gegeben zu Hammelburg am Samſtag nach Purificationis Marie im funffzehenhundert und dreiſſigſten Jare.

Deshalben Wir zu Urkund von gemeiner Bunds Stend und unſern wegen / dieſer Vertrags Brieffs zwene in gleicher laut / mit der dreyen gemeinen Bunds Hauptleuth / nemlich / Wilhelmen Güſſen von Güſſenberg zu Gloth / Walther von Hirnheims zu Hoholtingen / Pflegers zu Kirchberg / und Ulrich Neidharts / Bürgemeiſters zu Ulm anhangenden Jnſiegeln / fertigen / und jeder obgemelten Parthey einen übergeben laſſen / und zu dem zu noch mehrer Bekrefftigung und Beſtendigkeit / ſo haben auch unſer gnedigſter Herr der Cardinal und Ertz-Biſchoff / ꝛc. für ſich und ſeiner Churfürſtlichen Gnaden Ertzſtifft zu Mentz / und der Rath zu Erffurt obgemelt Jr Jnſigill an dieſen Brieff gehangen / der geben iſt auf den vierdten Tag des Monats Mertzen / nach Chriſti Geburt funffzehenhundert und im dreiſſigſten Jahre.

XLIII.

7. Mars. CLEMENTIS *Papæ* VII. *primum Edictum* HENRICO VIII. *Regi Angliæ licentiam cum aliqua Muliere Sponſalia, vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apoſtolica, inter ipſum & Reginam* CATHARINAM, *de validitate ſeu invaliditate ipſorum Conjugii lite, ſub pœna Excommunicationis majoris prohibens, & inhibens. Datum Bononiæ die* 7. *Martii* 1530. [Hiſtoire du Divorce de HENRI VIII. & de CATHERINE d'Aragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 446.]

UNiverſis & ſingulis ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem & Apoſtolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecit Chariſſima in Chriſto Filia noſtra Catharina Angliæ Regina Illuſtriſſ. Quod aliàs poſtquam validitatis ſeu invaliditatis Matrimonii ex diſpenſatione Apoſtolicâ, inter Reginam ipſam, & Chariſſimum in Chriſto Filium noſtrum, Henricum Angliæ Regem Illuſtriſſ. & fidei Defenſorem, multis jam decurſis annis prole ſuſceptâ contracti, & pacificè continuati, ipſiusque diſpenſationis, ac inter eos Divortii cauſis, ex noſtro paſtorali officio, dilectis Filiis Thomæ ſanctæ Ceciliæ, & Laurentio ſanctæ Mariæ in trans Tyberim Presbiteris Cardinalibus, in Regno Angliæ, noſtris, & Apoſtolicæ Sedis Legatis de Latere, omni recuſatione, & appellatione remotis, per eos in eodem Regno cognoscendis, & decidendis per nos commiſſis, dictisque Rege, & Reginâ ex eorundem Cardinalium officio, & mandato, certis die & loco in jus vocatis eadem Regina coram eisdem Cardinalibus, & Legatis comparentes, ipſos ex loco, & perſonis, ac aliàs ſuſpectos recuſaverat, & ab eorum citatione, & cominato proceſſu, ad nos & Sedem Apoſtolicam pluries appellaverat, cum ipſi Cardinales, & Legati, omnibus his rejectis, ſe Judices competentes & ad ulteriora in cauſis ipſis per eos procedi poſſe, & debere declaraſſent, ipſa Regina ab hujusmodi declaratione appellans, illicentiata receſſerat, ipſique Cardinales, & Legati contra eam ut contumacem à Jurium & Teſtium receptione, Procuratore ipſius Regis præſente ac aliàs præceſſerant. Nos, ut dictæ cauſæ ſine ſuſpitione procederent, illas & prædictarum appellationum, ad ipſius Reginæ ſupplicationem, dilecto Filio Magiſtro Paulo Capiſucio Capellano noſtro & Cauſarum Palatii Apoſtolici Auditori, per eum audiendas, & nobis referendas, etiam cum poteſtate Regem ipſum, & alios citandi, ac eis & dictis Cardinalibus inhibendi etiam ſub cenſuris & pœnis, etiam pecuniariis, etiam per Edictum publicum, conſtito ſummariè & extra judicialiter de noſtro tuto acceſſu, & aliàs commiſimus, ipſeque Paulus Auditor, conſtito ſibi de non tuto acceſſu citationem ipſam cum inhibitione ſub cenſuris ac decem millium Ducatorum auri, pœnis per ædictum publicum, in certis locis almæ Urbis noſtræ, & in partibus, in Collegiatæ beatæ Mariæ Brugenſis, Tornacenſis, & Parrochialis de * Dumbrech, Oppidorum Morinenſis Dioceſium Eccleſiarum valvis affigendum decrevit, & in eis præmiſſa legitime executa fuerint, ac dicto Regi & aliis omnibus, ne in præjudicium litis ac Jurium dictæ Reginæ interim aliquid innovarent, mandatum fuit, revocatis poſtea, quo ad ipſum Regem, pœnis & cenſuris, in citatione, & inhibitione appoſitis. Cum autem pro parte ejusdem Reginæ nobis denuo expoſitum fuerit, ad ejus aures perveniſſe, Regem ipſum, lite hujusmodi ac inhibitione & mandato ſibi factis non obſtantibus, ſe jactare, ad ſecundas Nuptias de facto devenire velle, in non modicum ipſius Reginæ præjudicium, ac in ipſius Regis animæ perniciem, quare pro parte ipſius Reginæ nobis fuit humiliter ſupplicatum, ut ejus honori ac ipſius Regis animæ ſaluti conſulere, aliásque in præmiſſis oportunè providere, de benignitate Apoſtolicâ dignaremur. Nos itaque attendentes, juſtis & honeſtis petitionibus, noſtrum aſſenſum denegari non poſſe, hujusmodi ſupplicationibus inclinati autoritate Apoſtolicâ pro hoc noſtrum Edictum publicum, in audientiâ noſtrâ contradictarum publicandum, ac earumdem Eccleſiarum valvis adfigendum, cùm aliàs præfato Paulo Auditori conſtiterit, ad illud eidem Regi intimandum, non patere acceſſum, prout etiam de præſenti non pateat, eidem Regi ac quibusvis utriusque ſexus, etiam ejus Domeſticis, ac etiam Conſiliariis, Secretariis, & aliis cujuscumque Status, Gradus, Dignitatis, & excellentiæ Perſonis, diſtrictè interdicimus, prohibemus, & diſtrictiùs inhibemus, omnem omninò licentiam, poteſtatem, & facultatem ab eis auferentes. Ne ſub majoris excommunicationis, & ſuſpenſionis, ac etiam omnium Cathedralium, & Metropolitanarum Eccleſiarum, & Locorum Secularium, & quorumvis Ordinum Regularium dicti Regni Interdicti inviolabiliter obſervandi, & quorumvis Eccleſiaſticarum Dignitatum, Feudorum, Beneficiorum, & Bonorum Secularium, & Eccleſiaſticorum, ac inhabilitatis ad ea, quæcunque alia in poſterum obtinenda, latæ Sententiæ, pœnis, eo ipſo ſi contra fecerint, vel eorum aliquis contra fecerit incurrendis, ipſe Rex antequam per debitam, & finalem litis & cauſæ hujusmodi expeditionem clarè liqueat id ſibi licere de jure, cum aliquâ Muliere cujuscunque Dignitatis & excellentiæ etiam vigore cujusvis deſuper forſan ſibi aut tali Mulieri, aut alias quomodolibet etiam per nos aut Sedem prædictam conceſſæ, vel concedendæ contrahendi licentiæ, aut contracti approbatione, nec aliqua Mulier cum eodem Rege Matrimonium vel Sponſalia contrahere, nec forſan

ANNO 1530.

* Dunkerque.

ANNO 1530. ſan contracta, & conſummata, etiam prole ſuscepta continuare, nec Secretarii, Conſiliarii, Prælati aut quæcunque alii intereſſe ne de eis ſe intromittere quoquo modo præſumant, nec eorum aliquis præſumat inhibendo etiam prædictis Cardinalibus & Legatis, ac aliis quibuscunque ne de cauſis prædictis aut dicto Matrimonio comminato, etiam nomine Legatorum, aut privatim, aut alio quocunque modo ſe intromittant. Sed cum etiam lite pendente, nullus debeat poſſeſſione conjugii, aut debiti conjugalis ſpoliari, idem Rex, ut Principem, & Chriſtianum Catholicum decet, dictam Reginam complectendo illam ſub dictis pœnis affectione maritali tractet in omnibus & per omnia prout idem Regi convenit, & finem litis ſua ſolita prudentia patienter expectet. Cum juri conveniat litem proſequi & maritales affectus preſtare, nec ante finem litis Rex ipſe alicujus ſuaſione aut conſilio, conſcientiam læſam habere, allegare, aut affirmare valeat, cum de his judicare ad eum non pertineat, præſertim cum Reginam ipſam, pro verâ conjuge habuerit, & tractaverit, & in pacificâ poſſeſſione hujusmodi Matrimonii, cum prolis ſusceptione fuerit, & propterea ſi Rex præfatus, vel alii, inhibitioni ac prohibitioni & interdicto hujusmodi contravenerint, Regem ipſum ac alios omnes ſupradictos Sententias, Cenſuras, & Pœnas prædictas, ex nunc prout ex tunc, incurriſſe declaramus, & ut tales publicari ac publicè nunciari & evitari, ac Interdictum per totum Regnum Angliæ, ſub dictis pœnis obſervari debere, volumus, atque mandamus. Quocirca vobis, & ſingulis veſtrum etiam in Dignitate conſtitutis, ſub Excommunicationis latæ Sententia pœnâ diſtrictè præcipiendo mandamus, quatenùs poſtquam præſentes ad vos pervenerint, ſeu vobis præſentatæ fuerint, & commodè poteritis, easdem præſentes Literas in dictâ audientiâ contradictarum publicari, & valvis earundem Eccleſiarum affigi, ac paulisper inde amoveri, & earum copiam collationatam eisdem valvis affixam dimittere, & demum ſuper publicatione, & affixione præſentium Literarum & illarum copiæ affixæ dimiſſione, publica & auctentica Inſtrumenta, manu publici Notarii, coram teſtibus fieri faciatis, & de his omnibus ac aliis quæ in præmiſſis per vos geſta fuerint, nos ſeu Paulum ipſum Auditorem certiores reddere curabitis. Nos enim præſentium Literarum publicationem, affixionem, & copiæ dimiſſionem per vos faciendas, poſtquam factæ fuerint, eosdem Regem & alios prædictos & eorum quemlibet, contra primum Interdictum & alia præmiſſa factum vel attemptatum fuerit, nullum penitùs & invalidum, nulliusque roboris, vel momenti eſſe, ac Interdictum noſtrum hujusmodi, & alia præmiſſa præſentesque noſtras Literas, & quæ ex eis forſan ſequerentur, etiam cum totali earum inſertione nullatenùs revocari, ſuspendi, derogari, limitari, reſtringi, modificari, aut declarari poſſe, etiam per nos aut dictam Sedem, etiam motu & ex certâ ſcientiâ ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine fiet, nullius momenti exiſtere, niſi ad ipſius præfatæ Reginæ ſpecialis & expreſſius accedat aſſenſus decernimus, &c. Datum Bononiæ ſub Annulo Piscatoris, die VII. Martii M. D. XXX. Pontificatus noſtri anno ſeptimo. *Sic ſubſcriptum*

EVANGELISTA.

XLIV.

16. Mars. LE PAPE, LA FRANCE, ET L'ESPAGNE. *Bulle du Pape* CLEMENT VII. *confirmant le Traité de Cambrai du cinquiéme Août* 1529. *obligeant l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANÇOIS I. *de l'obſerver ſur de grandes peines, & les diſpenſes du Serment qu'ils peuvent avoir fait de non aliener leur Domaine. A Boulogne le* 16. *Mars* 1529. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 372.]

CLEMENS Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Quum rerum conditor & moderator Deus, qui ineffabili providentiâ ſupera inferaque gubernat, Romano Pontifici ſui gregis curam demandaverit, ejusque autoritatem per univerſum Terrarum Orbem inconcuſſam eſſe voluerit, & ſacroſanctam, ut tanquam ſummus ſpeculator Domus Iſraël, & Dominicæ Turris excubator Catolicos Principes, univerſosque veræ pietatis cultores ad pacem & unionem evocaret, qua nihil ad piè juſteque vivendum, neque majus, neque conducibilius eſſe poteſt, noſtri muneris atque officii eſſe ducimus omnibus curis & vigiliis incumbere, ut Catolici Principes ad Pacem ingenium mentemque convertant, honeſtam, ſalutaremque Pacem appetant, expoſcant, celebrent, in eisque vigeat perpetuus amor Pacis, & civilis cura Concordiæ, nec ampliùs odiis & ſimultatibus, ſed amore, invicem, gratia & beneficiis contendant, fideique noſtræ præſidia, mutua perpetuaque voluntate, benevolentia, neceſſitudine ſocietateque muniant. Sic Apoſtolicæ Sedis dignitas illæſa illibataque ſervabitur; ſic ipſi Reges & Principes in ſuavitate & dulcedine Pacis conquiescent; ſic Populi eis ſubjecti in pulcritudine Pacis & fiduciæ Tabernaculis ſedebunt. In ſola Pace ſita eſt omnis noſtra ſalus & incolumitas, quam Chriſtus de Cœlo ſecum attulit, ut eam inter homines conciliaret, & iis quos pretioſiſſimo cruore redemit, velut hæreditario jure reliquit. Hæc Chriſti gregem luporum dentibus undique laniatum in tuto locabit; hæc pientiſſimæ Religionis ſtatum, tot tempeſtatibus exagitatum, ad quietis portum reducet; hæc denique malorum extirpatrix, bonorumque inventrix, omnes Chriſtianæ Reipublicæ partes ægras quidem, & penè exanimes, ad vitam, ad ſpiritum, ad integritatem reſtituet. Et idcirco quæ pro tam utili & ſalubri Pace ineunda & ſtabilienda, per Catolicos Reges & Principes providè geſta & conſtituta fuiſſe comperimus, libenter, cùm id à nobis exposcitur, Apoſtolico munimine roboramus. Sanè petitio, nomine Cariſſimorum in Chriſto Filiorum noſtrorum, Caroli Romanorum & Hiſpanorum Catolici, in Imperatorem electi, & Francisci Chriſtianiſſimi Francorum, Regum, nobis nuper exhibita continebat, quemadmodum dilectæ in Chriſto Filiæ nobiles mulieres Margareta, Archiduciſſa Auſtriæ, Carolique Amita, & Ludovica Duciſſa Engolismenſis, Genitrix Francisci, eorumdem Regum Procuratrices, ſpeciali atque pleno ad hæc peragenda mandato ſuffultæ, finceram, firmam, & perpetuam Pacem certis Legibus & Capitulis inierint & firmaverint, per quam cautum eſt, ut Nos, & Sancta Sedes Apoſtolica, tanquam hujus Concordiæ & Pacificationis autores in eadem Pace imprimis comprehenderemur; illudque adjicientes, ut præfati Carolus & Franciscus Reges quamprimùm commodè fieri poſſet, Literas, quas Ratificationis vocant, ultro citroque exhiberent, & ſolemni juramento, ac Sacrorum atteſtatione, mutuo promitterent, ſe ſingula, quæ tam in hac Pace, quàm in altera ſuperioris anni in Oppido Madrid invicem inita, inviolabiliter obſervaturos, cum hac tamen exceptione, niſi quæ ex Pace illa Madritenſi immutata, variata, innovatave fuerint, ea enim pro ſublatis & revocatis haberi voluerunt; utque tam pia & ſalutaris Pax, ad totius Chriſtianæ Reipublicæ commodum & dignitatem redundans, arctioribus vinculis ſtringeretur, ſe omnibus diris & execrationibus, ac cenſuris Eccleſiaſticis ſubjecerunt, omni poteſtate eos cogendi & coarctandi, &, ſi quid in contrarium tentaverint, à Chriſti fidelium, Sacrorumque commercio excludendi, Judicibus, qui noſtrâ autoritate Magiſtratibus funguntur, tradita & conceſſa, ut in Capitulis ſuper ea Pace confectis & conſcriptis planè expreſſeque continetur: quibus etiam cautum eſt, ut Reges ipſi aliqua bona & Dominia Patrimonii Regnorum ſuorum contra eorum Juramentum alienare & Juramentorum ſuorum relaxationem à nobis petere tenerentur. Quapropter eorumdem Regum Procuratores, ad ſubjiciendum eosdem Reges cenſuris Eccleſiaſticis in eventum contraventionis, ab eis ſpeciale mandatum habentes, nomine ipſorum Regum humiliter ſupplicari fecerunt, ut huic ipſi Paci omne firmitatis robur & ſtabilimentum autoritate Apoſtolicâ impartiremur, eamque præſidio Eccleſiaſticarum cenſurarum muniremus: inſuper juramenta, ab eisdem Regibus de bonis ad Patrimonium Regnorum ſuorum ſpectantibus, non alienandis, iis præſertim, quæ in dictis Capitibus continentur, relaxare, eosque ab hujusmodi Juramentorum vinculo abſolvere & liberare, de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos intuentes illum tandem illuxiſſe diem, tot noſtris votis, ſupplicationibus, ac precibus à Deo optimo maximoque petitum, quo duo ii ſupremi Reges, quorum præſidio Chriſtiana Respublica nititur, Amicitia, Societate, affinitateque ſeſe conjunxerint, & ad intemeratæ fidei tutelam, excidiumque Infidelium unà conſpirarint, præ gaudio lacrimis obortis vix hæc Pacis Capita legentes animum explere potuimus, ad ſingula penè verba meritas Deo totius unitatis autori gratias agentes, quòd ad tam ſanctum & religioſum opus animos eorumdem Regum moverit, & ſuo cœleſti afflatu inſpirarit. Hujusmodi igitur ſupplicationibus inclinati, quodlibet jusjurandum ab ipſis Regibus ſuper alienatione bonorum Dominiorumque Regalium non facienda

ANNO 1530. præſtitum, pro efficacia ſtabilitateque hujus Pacis comparanda relaxamus, eosque ab hujusmodi obſervantia ſolvimus ac liberamus; necnon Capita Fœderis & Concordiæ cum omnibus Obligationibus, Promiſſionibus, ac Cenſurarum ſusceptione, ſingula denique in Literis Patentibus & Mandatis per eosdem Principes Procuratoribus ſuis datis contenta, quæque ex iis ipſis ſecuta derivataque fuerint, autoritate Apoſtolicâ, tenore præſentium, approbamus & confirmamus, ac præſentis Scripti patrocinio communimus, ſupplentes omnes & ſingulos defectus juris & facti, ſi qui forſan intervenerint in eisdem; ac mandantes illa omnia juxta Literarum Patentium & Mandatorum tenorem, ſub Excommunicationis latæ Sententiæ pœna, per eosdem Reges firmiter obſervari, ipſamque Excommunicationis Sententiam contra hujus Amicitiæ & Pacis ruptorem & violatorem, ruptoresve & violatores, ex nunc prout ex tunc, in contravenientem & non parentem, totiens quotiens contraventum fuerit, in his Scriptis promulgamus & fulminamus, ita ut quisquis ex iis Regibus contra fecerit, Excommunicationis Sententiam hujusmodi eo ipſo incurriſſe etiam declaramus, quam à nobis in contravenientem promulgari & fulminari petierunt, illamque per nos promulgatam ſponte acceptarunt, & illi ſe ſponte per eorum Procuratores, ad hoc ab eis ſpecialiter conſtitutos, quorum nomina & mandata illorumque tenores, acſi de verbo ad verbum inſerti forent præſentibus, haberi volumus pro expreſſis, ſubmiſerunt, & Excommunicationis Sententiam, ac alias cenſuras & pœnas per nos aggravari, ac iteratis vicibus reaggravari voluerunt & petierunt. Et propterea illum ex eis, qui Paci & Concordiæ hujusmodi contravenerit, ſic per nos excommunicatum & aliis cenſuris ligatum fore declaramus, ac contra eum Sententiam Excommunicationis, & alias pœnas & cenſuras hujusmodi in eventum contraventionis iteratis vicibus aggravamus, & contra eum brachium ſeculare etiam relaxamus, non obſtantibus Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis ac Privilegiis, Indultis, & Literis Apoſtolicis, eisdem Regibus forſan conceſſis, quibus inter alia caveri dicitur, quòd Reges ipſi excommunicari vel interdici non poſſint; quibus illorum tenores præſentibus pro ſufficienter expreſſis & inſertis habentes, illis aliàs in ſuo robore permanſuris, hac vice dumtaxat ſpecialiter & expreſſè derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Tenor autem Literarum Pacis ac Fœderis & Mandatorum ſequitur, & eſt talis.

Au nom & loüange de Dieu le Createur, de la glorieuſe Vierge Marie, & de la Cour celeſte, à tous preſens & à venir. Soit notoire & manifeſte que tres-Hautes & Excellentes Princeſſes Dame Marguerite, Archiduceſſe, &c.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtrarum Relaxationis, Solutionis, Liberationis, Approbationis, Confirmationis, Communitionis, Suppletionis, Mandati, Promulgationis, Declarationis, Voluntatis, Aggravationis, & Derogationis infringere, vel ei auſu temerario contrahire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Bononiæ, Anno Incarnationis Dominicæ (1) 1529. decimo-ſeptimo Kal. Aprilis, Pontificatus noſtri ſeptimo. *Signé* HEN. DE BUSSAYO. *Scellé avec plomb avec un lacs de ſoie. Et au dos eſt écrit*, Regiſtrata in Cancellaria Apoſtolica. DE ATTEMANTIS.

(1) Il y a ici une erreur, qu'il faut néceſſairement corriger. La Paix ayant été faite à Cambrai le 5. d'Août 1529. ne ſauroit avoir été confirmée par le Pape le 16. Mars de cette année. L'Epoque de l'Incarnation ne ſauve point cet Anachronisme, & ne ſert au contraire qu'à le groſſir davantage, puis que, ſelon cette Epoque, l'An 1530. avoit commencé 11. Mois & 22. jours auparavant & devoit encore durer 9. jours. [DUM.]

XLV.

23. Mars. CLEMENTIS VII. *Papæ Confirmatio ſuper emptione & venditione inter Abbatem, & Magiſtratum Campidunenſem Annò 1525. celebrata. Datum Bononiæ 23. Martii 1530.* [Voyez-la ci-devant ſous le 6. Mai 1525. Tom. IV. Part. I. pag. 432.]

XLVI.

ANNO 1530. 3. Avril.

Verbindnuß zwiſchen Hertzog Heinrich den Jüngern von Braunſchweig und Lüneburg eines/ und Land-Graff Philipps von Heſſen andern Theils/worinnen ſich der Hertzog obligiret dem Landgrafen in Eroberung des Hertzogthumbs Wirtenberg/zu gut Hertzog Ulrichs als davon vertriebenen/ zu aſſiſtiren/ daherentgegen der Landgraff verſpricht Hertzog Heinrichen wider die Stadt Goßlar zu Erlangung ſeiner Erbgerechtigkeit des Rameldsbergs zu helffen. Wolffenbüttel den Sontag Judica 1530. [HORTLEDER Urſachen des Teutſchen Kriegs Tom. I. Lib. IV. Cap. VII. pag. 1061. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz IV. Num. XXXII. pag. 57. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'eſt-à-dire,

Traité entre HENRI *le jeune Duc de Brunswich-Lunebourg, & PHILIPPE Landgrave de Heſſe, par lequel* HENRI *promet au Landgrave de l'aſſiſter dans ſon Expedition de Wirtemberg en faveur d'*ULRIC *Duc dépoſſedé, en échange de quoi le Landgrave devra auſſi l'aſſiſter en ſes prétentions contre* GOSLAR, *ſur la Juriſdiction hereditaire de* Rammelsberg. *A Wolfembutel le Dimanche* Judica, *ann.* 1530.

WIr von GOttes Gnaden Henrich der Jünger/ Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg/ ꝛc. Und wir von denſelben Gnaden Philips Land-Graff zu Heſſen/ Graff zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ thun kund und bekennen hiemit öffentlich in dieſem Brieff/ daß wir uns zuſammen geſetzt/ vereinigt und vertragen haben/ zuſammen ſetzen/ vereinigen und vertragen uns gegenwärtig in Krafft und Macht dieſes Brieffs anfänglich:

I. Nachdem der Hochgebohrne Fürſt/ Herr Ulrich/ Hertzog zu Wirtemberg und Teck/ Graff zu Mümpelgarten/ unſer lieber Schwager und Vetter wider Recht/ Gülden Bullen/ Käyſerl. Land-Frieden/ Ordnung des Reichs/ ungehört u. unerfolgtens/ ſeiner liebden Fürſtenthumb/ Land und Leut/ vom Bund zu Schwaben/ entſetzt/ vertrieben und verjagt/ und über all ſein Erbiethen und nachklagen von Käyſerl. Maj. zu Hungern und Böhmen dieſelben ſeine Land und Leut fürenthalten/ daß er zu Verhör und Antwort nit kommen mag/ und alſo für und für recht-loß gelaſſen wird; So wöllen wir beyde/ ſampt andern Chur- und Fürſten/ welche alle darzu zu vermögen ſeyn/ in Arbeit ſtellen/ und zum höchſten uns befleißigen/ und den von Wirtenberg uf nechſtkünfftigen Reichs-Tag zu Augſpurg gegen Käyſerl. Majeſt. und Königl. Dignität zu Hungarn und Böheim vorbitten/ damit er wiederumb zu ſeinen abgedrungenen Landen/ und Leuten/ und zu dem er Fug und Recht hat/ uf ehrliche/ träglliche/ leidliche Weg kommen möge/ und ſoll ſolche Fürbitt zum fürderlichſten im Anfang des Reichs-Tags geſchehen/ und wir wollen nach gethaner Fürbitt der Antwort drey Wochen gewarten.

II. Würde aber auf ſolche Fürbitt innerhalb den angezeigten dreyen Wochen von Käyſerlicher Majeſtät nit Antwort gegeben/ daß gedachter Unſer Schwager und Vetter Hertzog Ulrich vor Sanct Johannis-Tag ſchierſten wiederumb in ſein Land und Leut/ ſo viel er des Fug und Recht hat/ reſtituiret/ ſonder jm alsdann die ferrer/wieder Recht/ Ordnung des Reichs/ Gülden Bullen/ Land-Frieden und alle Billigkeit fürenthalten ſolten werden/ alsdann wollen wir beyde ſampt Hertzog Ulrichen uf St. Jacobs-Tag ſchierſten mit Heeres-Crafft/ auffs ſtärckſte zu Feld anziehen/ und uns unterſtehen/ den jetztgenannten von Wirtemberg in ſein Fürſtenthumb/ Land und Leut wiederumb einzuſetzen.

III. Wir Land-Graff Philips ſollen und wollen aber mitler Zeit bearbeiten/ daß wir beyde des gewiß und zuverläßig geſichert ſeyn/ alsdann zu ſolchem Zug N. und N. einen ſtattlichen Reuter-Dienſt zu Einſetzung des von Wirtenberg thun. Doch ſoll darneben von uns Land-Graff Philipſen mit dem N. und N. in gleichem Fall gehandelt werden/ zu ſolcher Einſetzung ihre Hülff oder Reuter-Dienſt auch zu thun/ und dergleichen wir Hertzog Heinrich bey N. und N. uns auch befleißigen wöllen/ alſo/ daß wir und die ietztgenannte N. und alle/ was ſich der in dieſe Hülff begeben/ uns gegen einander verpflichten und verwiſſen wollen/ wo von jemands/ was Stands der wäre/ niemands ausgenommen/ alle oder eins Theils/ und unſer Land und Leut ſampt oder beſonder/ von wegen dieſer Einſetzung Wirtembergs angegriffen/ beſchädiget oder überzogen ſolten werden/ alsdann wir ſampt allen den N. und N. obgenant/ und

was

ANNO 1530. was wir uns deren mehr können anhengig machen/ vor einem Mann stehen/ und wir alle/ und ein jeder sich hinder dem andern nit abstühnen/ sonder dem oder den/ welche also beschwert/ angegriffen oder überzogen würden/ von Stund mit Leib und Gut/ Landen und Leuten und allem Vermögen zuziehen/ retten und helffen wöllen.

IV. Ob aber Wir Land-Graff Philips N. und N. in diese Verpflichtung nit vermöchten oder bringen könten/ alsdann sollen und wollen wir Hertzog Heinrich und Land-Graff Philips beyde dieser Handelung freystehen und unverhafft seyn.

V. So wöllen wir auch auff jetzigem nechsten Reichs-Tag/ welcher massen Hertzog Ulrich wider Recht und alle Billigkeit von Landen u. Leuthen vertrieben/ sampt allen dieser Sachen Glimpff/ Churfürsten und Ständen eydhafftig Personen-weiß/ und sonsten nach Gelegenheit einbilden/ mit Anzeigung/ wo Wirtenberg also wider Recht und alle Billigkeit solte von Landen und Leuten enthalten werden/ was erschrecklich ebenbilds Churfürsten und Ständen das künfftig gebähren wolte/ daß gleichmäßiger Unfall an einem jeden sich ereugen möchte/ und uns daneben befleißigen N. und N. in diese Einigung und Hülff zu bewegen. So aber wir dieselben nit an uns bringen möchten/ alsdann je zum wenigsten so viel bearbeiten/ daß wir vor ihnen gesichert seyn/ dieser Sachen halber wider uns nicht zu thun.

VI. Und solcher Zug soll allein zu Einsetzung Hertzog Ulrichs/ und nicht Kayserl. Majestät u. dem Reich zu Verkleinerung/ Abbruch/ Empörung/ Nachtheil/ Schaden oder des Glaubens halben/ fürgenommen und gebraucht werden. Des wir Hertzog Heinrich uns fürbehalten/ und in dem Fall unverpflicht frey stehen wöllen.

VII. Hingegen sollen N. Hertzog Ulrich zu Wirtenberg und wir Landgraff Philips nach gethanen Wirtenbergischem Zug/ uns Hertzog Henrichen wieder die Stadt Goßlar/ zu Erlangung unser Erb-Gerechtigkeit des Ramesbergs/ und die jenen/ welche sich der von Goßlar dieser Sachen halber annehmen möchten/ als die unser Hertzog Henrichs hierinn zu endlichem/ schleunigem/ austräglichem fürderlichem Rechten gantz mächtig seyn/ ein jeglicher mit seinen Landen und Leuten verbelffen/ und des der N. und Wirtemberg uns Versicherung thun.

VIII. Wolte aber N. in diese Hülff wider Goßlar nit seyn/ oder sich darzu bewegen lassen/ als dann soll dennoch solches an dem Wirtembergischen Zug/ und auch an der Hülff wider Goßlar/ allenthalben zwischen uns Hertzog Henrichen und dem Landgraffen unschädlich seyn.

IX. Wir Landgraff Philips aber sollen und wollen für unser Person Fürstand und Caution thun/ der gestalt/ ob der von Wirtenberg durch Fürbitt auf jetztkünfftigen Reichs-Tag zu Augspurg/ oder durch diesen Wirtenbergischen Zug zu seinen Landen und Leuten käme/ oder so sichs begebe/ da GOtt für sey/ daß durch Unfall/ als so wir beyde gnannte Fürsten diesen Zug zu Einsetzung des von Wirtenbergs theten/ wieder zurück weichen/ geschlagen oder ausgeharret würden/ so sollen gleichwohl wir der Landgraff in eygner Person mit unsern Landen und Leuten/ sampt allem Vermögen zuziehen/ und solcher Goßlarischen Sachen/ wie wir uns des erbothen haben/ unserm Ohmen und Vettern Hertzog Henrichen zur Endschafft abhelffen.

X. Ob aber mitler Zeit/ wann wir beyde Fürsten mit unserm Kriegs-Volck auffm Zug und im Felde weren/ die von Goßlar/ unser Hertzog Henrichs Abwesens/ unser Land und Leut beschädigen/ angreiffen oder überziehen würden/ dardurch soll dieser Wirtenbergische Zug nit abgeschlagen noch wendig seyn. Dann zu Steuer und Verhütung desselben sollen und wollen wir Landgraff Philips hinder uns in unserm Fürstenthumb drey oder vierhundert reysiger gerüster Pferde/ und zehen tausend Mann Land-Volck vor unserm Anzug aus unserm Fürstenthum und Städten verordnen und bestellen/ daß dieselben zu Stund auff Anforderung unsers Ohmen Hertzog Henrichs Befehlhaber ihnen gewißlich wieder Goßlar zuziehen/ und sein Land und Leut für solchem Gewalt/ Uberzug und Beschädigung retten/ schützen/ und dem helffen fürkommen sollen/ des wir Landgraff Philips hiermit gegenwertiglich uns verpflichten.

XI. Wo aber N. von N. oder Hertzog Ulrich zu Wirtenberg/ unser Schwager und Vetter angegriffen und überzogen würden/ und wir Hertzog Henrich jrer oder eines jeglichen insonderheit/ zugleich und recht mächtig seyn würden/ als dann wöllen wir Hertzog Heinrich bey jnen Leib und Gut/ Land und Leut auffsetzen/ und nicht verlassen/ und desselben gleichen von ihnen herwider gewertig seyn/ wie sie sich des erbotten/ doch in allweg hierinn Kayserliche Majestät ausgenommen.

XII. Da aber wir Landgraff Philips überzogen würden/ alsdann wollen wir Hertzog Henrich by seiner Liebd. unser Leib/ Gut und alles Vermögen/ sampt Landen und Leuten auffsetzen/ in dem wir seiner zugleich und recht mächtig. Und dasselbe soll in allwege Kayserlicher Majestät nicht zu wider/ und mit dieser Vereinigung den alten unsern Erbverträgen und Bündnüß hiermit nichts benommen seyn.

XIII. Wir beyde obgenannte Fürsten verpflichten und verschreiben uns gegen einander hiemit zum höchsten bey unsern Fürstlichen Würden/ Treuen/ Glauben und wahren Worten/ gegenwärtig in krafft und Macht dieses Briefs/ sollen und wollen allen Puncten und Artickeln dieser Vertracht nach ihren schlechten/ stracken Buchstab/ Inhalt und Verstand/ ohne alle Entschuldigung/ Ausflucht/ Behelff und Verhinderung geleben/ nachkommen und halten. Es were dann der Türck mit Heereskrafft und gewaltigem Zug auf/ und in das Reich zöge und angriffe/ an welchem Ort es were/ keinen ausgenommen; Als dann wollen wir beyde/ Hertzog und Landgraff/ diesen Wirtenbergischen Zug hindan stellen/ und laut dieses Vertrags den fürzunemen und auszuführen unverpflicht seyn/ bis so lang derselb Türckisch Zug abgewendet/ und die angegriffene Oerter oder Stände von seiner Tyrannischer thätlicher Handlung erledigt sind/ und alsdann nach solchem Abzug und Erledigung des Türcken sollen u. wollen wir beyde Fürsten Braunschweig und Hessen mit dem von Wirtenberg in Jahr und Tag dem nechstfolgenden zu jeder Zeit/ welche im selben Jahr uns am treulichsten und bequemsten seyn deuchte/ nichts destoweniger denselben Zug zu Einsetzung Hertzog Ulrichs wiederumb fürnemen/ und laut dieser Beredung vollnbringen. ANNO 1530.

XIV. So sich aber begebe/ daß von gemeinen Reichs-Ständen jetzo auf künfftigem Reichs-Tag ein Zug und Hülff zu Wiederbringung und Eroberung des Königreichs Ungern eingeraumbt würde/ darinn sollen noch wollen wir beyde Fürsten mit gehellen/ noch von derwegen diesen Zug und Einsetzung Wirtenbergs unterwegen lassen/ sondern nichts desto minder/ Innhalt dieses Vertrags/ mit dem Kriegs-Volck und aller desselben Zubehörungen/ Reitschafft und Nothurfft zu Feld anziehen/ und mit Einsetzung des von Wirtenbergs fortfahren/ aber darneben dis Erbieten thun/ wo Hertzog Ulrich auf ehrliche/ ziemliche/ trägliche Mittel und Weg in sein Fürstenthumb/ Land und Leut/ so viel er des berechtiget von Stund im Fußstaffen ungesäumt möchte restituiret werden/ alsdann wöllen wir zu Eroberung des Königreichs Ungern mit demselben unserm Kriegs-Volck zuziehen/ und auf ziemliche/ trägliche und leidliche Wege neben andere Churfürsten und Ständen des Reichs/ als gehorsame Fürsten/ unser Hülff thun. So das aber abgeschlagen/ und nicht angenommen/ und Hertzog Ulrich sein Fürstenthumb/ Land und Leut/ ferner wider Recht/ aufgerichten Land-Frieden und alle Billigkeit fürenthalten solten werden/ alsdann unangesehen solches Ungerischen Zugs wöllen wir beyde mit unserm Kriegs-Volck zu Einsetzung Wirtenbergs/ inmassen wie obstehet/ fortfahren/ aller weitern Ausflucht/ Behelff/ Jn- und Gegenred/ Argelist und Gefehrde hierinnen gantz und gar ausgeschlossen und hindan gesetzt.

Zu fester wahrer Urkund haben wir dieser Vertrag zween gleich einhelligen Lauts aufgerichtet/ die mit unsern Händen unterschrieben/ und ein jeglicher unser Fürstlich Secret darunter lassen trucken/ der ein jeder einen zu sich genommen und behalten hat. Geben nach Christi unsers Herrn Geburt tausend/ fünffhundert und im dreyßigsten Jahr/ am Sontag Judica in der Fasten.

H. H. z. B. und L. das ist meine Hand.
Philips L. zu Hessen. stt.

XLVII.

Articles acordez entre Anne de Montmorenci, Maréchal de France, Commissaire du Roi FRANÇOIS I. *& le Connêtable de Castille, Commissaire de l'Empereur* CHARLES V. *pour la délivrance des Enfans de France, conformément au Traité de Cambrai, du 5. d'Aoust 1529. Du 26. Mai, 1530.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 375.] 26. Mai. ESPAGNE, ET FRANCE.

COMME par le Traité de Paix, Alliance, & Confederation, fait en la Cité de Cambrai, le cinquieme jour d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-excellens, & tres-puissans Princes, Charles, par la Divine Clemence Empereur des Romains, Roi de Castille, &c. Et François, premier de ce nom, par la grace de Dieu Roi de France Tres-Chretien; soit entre autres choses dit, convenu, & acordé, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour bien de Paix, & retirer Messieurs les Daufin, & Duc d'Orleans, ses Enfans, étans pour lui en ôtage és mains dudit Seigneur Empereur, baillera à icelui Seigneur Empereur la Somme de deux millions d'écus d'or au Soleil, en écus, Terres, Obligations, & joiaux, selon qu'il est plus amplement declaré audit Traité de Paix; & que au même instant seront aussi réellement & de fait delivrez lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, entre les mains des Commissaires Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; & que lesdits paiement & delivrance se feroient en dedans le premier jour de Mars dernier passé, ou plûtôt si faire se pouvoit, & en la forme & maniere qu'il seroit avisé par les Deputez desdits Seigneurs Empereur, & Roi, pour faire laquelle delivrance desdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, ledit Seigneur Empereur ait par ses Lettres Patentes, ordonné, commis & deputé ses Procureurs speciaux, Illustre & Puissant Seigneur *Don Pédro Fernandez de Velasco*, Duc de Frias, Connêtable de Castille; & Messire Louis de Flandres, Seigneur de Praet, Conseiller

ANNO 1530. seiller d'Etat, & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Empereur. Et pour recevoir iceux Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, & ſatisfaire à ce que ledit Seigneur eſt tenu par ledit Traité, icelui Seigneur Roi ait auſſi par ſes Lettres Patentes commis, ordonné, & deputé ſon Procureur ſpecial, Illuſtre Seigneur Meſſire Anne de Montmorenci, Grand-Maître & Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre; leſquels Commis, aprés avoir, pour aucunes bonnes conſiderations, & de commun conſentement, prolongé le jour que deſſus pris pour leſdits paiement & delivrance, par diverſes fois, & la derniere jusques au quinzieme jour de Juin prochain, ce jourdui date de cettes, ont traité, convenu, & acordé, des lieu, ordre, forme, & maniere d'icelle delivrance, ſelon que s'enſuit.

Premierement, que tous hommes d'armes d'ordonnance, & autres Gens de Guerre à Cheval, de quelque qualité qu'ils ſoient, tant d'un côté que d'autre, ſe retireront dix lieuës en arriere du lieu où ſe fera ladite delivrance, ſans que en aucune maniere ils puiſſent aprocher ledit lieu de dix jours avant, ni dix jours aprés que ladite delivrance ſe fera.

Item. Que le jour que ſe fera ladite delivrance, nuls Gentilshommes de la Maiſon du Roi Tres-Chretien, ni autres, ne paſſeront, ni viendront au deça de la Ville de Baionne, plûtôt, & jusques à ce que Meſſieurs les Daufin, & Duc d'Orleans, ſoient arrivez à S. Jean de Luz, ſauf ceux qui ci aprés ſeront declarez.

Item. Qu'il ne ſe fera d'une part ni d'autre à la Frontiere, ni à dix lieuës du lieu où ſe fera ladite delivrance, aucune Aſſemblée de Gens de pied à ſolde, ni d'aucune autre maniere, ſauf ſept-cens hommes de pied, leſquels ſe mettront ſelon que ci aprés ſera dit, & tous Gens de Guerre, qui ſont en Garniſon à Fontarabie, & à Irun, ſe retireront desdit lieux, ſinon ceux qui ſont pour la garde du Château de Fontarabie, qui ſont cinquante hommes.

Item. Que le jour de la delivrance ne ſe pourra faire aucune Aſſemblée de Gens du Pais, d'Hommes ni Femmes, au lieu de ladite delivrance, ni à trois lieuës d'icelui.

Item. Que douze jours devant que ſe fera ladite delivrance, & jusques à ce qu'elle ſera faite, leſdits Sieurs Connétable, & de Praet, envoieront douze Perſonnages en France, qui pourront entrer jusques à dix lieuës dedans le Pais, pour regarder s'il y aura aucune Aſſemblée de Gens, ou aparence d'aucune choſe contraire à cette preſente Capitulation; & le pareil pourra faire en Espagne Monſieur le Grand-Maître. Ausquels Gentilshommes ſera reſpectivement baillé par leſdits Seigneurs Connétable, de Praet, & Grand-Maître, quelques perſonnages pour les conduire à l'effet de leurs charges, en tels endroits que leſdits Gentilshommes voudront en dedans leſdites lieuës.

Item. Que Monſieur le Grand-Maître pourra faire viſiter ceux de la Garniſon du Château de Vervie, leſquels ne pourront exceder le nombre de vint hommes.

Item. Afin que leſdits Seigneurs Princes puiſſent mieux paſſer en France, & qu'on puiſſe recevoir l'Argent, (1) la Fleur de-lis, & les Ecritures en un même inſtant, ſe mettra un Ponton ſur l'eau, en tel endroit que ſera aviſé, lequel Ponton ſera de quarante pieds de long, & quinze de large, bien ancré d'ancres fort gros, planché par enhaut, & par le milieu du travers dudit Ponton, ſe fera une barriere ferrée & cloſe d'ais bien clouez jusques ſur ledit plancher, qui prenne tout ledit travers de l'un des bouts dudit Ponton jusques à l'autre, laquelle Barriere ſera haute de quatre pieds; par un côté d'icelle paſſeront les Gentilshommes Eſpagnols, & par l'autre les François.

Item. Deux heures avant que leſdits Princes, deniers, Fleur de-lis, & Ecritures s'embarqueront, iront deux Gentilshommes, un Eſpagnol, & l'autre François, leſquels viſiteront ledit Ponton haut & bas, & demeureront en icelui jusques à ce que leſdits Seigneurs Connétable, & Grand-Maître ſoient deſſus ledit Ponton; & leſdits deux Gentilshommes ſeront les premiers qui paſſeront en un inſtant, l'Eſpagnol en la Gabarre de l'Argent; & le François en celle desdits Princes.

Item. Les deux Gabarres, que ledit Seigneur Grand-Maître a fait venir de Baionne devant ledit Fontarabie, ſerviront pour faire ladite delivrance: & choiſiront iceux Seigneurs Connétable, & de Praet, l'une, pour mettre leſdits Princes; & ledit Seigneur Grand-Maître retiendra l'autre, pour conduire l'Argent, & celle que iceux Seigneurs Connétable, & de Praet, auront choiſie pour iceux Princes demeurera du côté d'Andaie; & l'autre devant Fontarabie, jusques au jour que ſe fera la delivrance; que lors elles ſeront viſitées par commis d'une part & d'autre, & remenées chacune où elles devront être chargées. ANNO 1530.

Item. Afin qu'il n'y ait avantage esdites Gabarres, & que l'une ne ſoit plus legere que l'autre, celle où entreront Meſſieurs les Daufin, & Duc d'Orleans, ſera chargée dautant peſant de fer, que peſeront les Coffres où ſeront les deniers, Fleur-de-lis, & Ecritures; leſquels Coffres leſdits Seigneur Connétable, & de Praet, envoieront peſer ſi bon leur ſemble, afin d'en faire le poids de fer ſemblable: & ſe mettra ledit fer au fond de ladite cabane, & pardeſſus icelui ſe fera un plancher d'ais bien clouez: & pourra ledit Seigneur Grand-Maître envoier voir peſer ledit fer, pour ſavoir s'il ſera de ſemblable poids ausdits Coffres.

Item. Avant que leſdits Princes & deniers s'embarquent, aura autres deux Gabarres ſemblables l'une à l'autre, l'une desquelles aura ſix Gentilshommes, & quatre Rameurs Eſpagnols, & avec eux deux Gentilshommes François; & en l'autre auſſi y aura ſix Gentilshommes, & quatre Rameurs François, & avec eux deux Gentilshommes Eſpagnols, leſquels Gentilshommes ne porteront ſinon Epée & Poignard, & leſdits Rameurs ne porteront nulles Armes, & paſſeront d'un côté & d'autre, pour viſiter & chercher, ſi leſdits Seigneurs Connétable, & de Praet, & Grand-Maître, & Gentilshommes, Rameurs, & Mariniers, qui ſeront ſur leſdites Gabarres, n'auront autres Armes ou bâtons, offenſives ni défenſives, que celles ci-aprés declarées; & viſiter & ſavoir, ſi toutes autres choſes ſeront dreſſées, & ſe regleront ſelon cette preſente Capitulation, afin d'en aviſer chacun ſa partie.

Item. Que ledit Seigneur Grand-Maître ſe trouvera ſur le bord de la Riviere, acompagné de deux-cens hommes à Cheval, & des ſept-cens hommes à pied, ci-deſſus declarez, tant ſeulement, ſans toutefois les faire aprocher de l'eau de plus prés que la Maiſonnette, qui eſt du côté de France, apellée, *Ondaraler*, auprés de laquelle ledit Seigneur Grand-Maître retiendra cent Chevaux, & quatre-cens hommes de pied, & repartira le ſurplus desdits Gens de Cheval & de pied, du côté de France, où bon lui ſemblera. Et leſdits Seigneurs Connétable, & de Praet, auront auſſi autant de Gens de Cheval & de pied, du côté d'Eſpagne, dont ils retiendront ſemblablement cent Chevaux, & quatre cens hommes de pied, ſur l'avenuë à l'endroit du lieu, où ils s'embarqueront; & le ſurplus repartiront dudit côté d'Eſpagne comme bon leur ſemblera, ſans aprocher plus prés de ladite eau, que les François.

Item. Que les Muletiers, qui ſeront avec les Mulets qui aporteront les deniers, pourront venir jusques au bord de l'eau, pour les mettre en la Gabarre, ſur laquelle ils ſe devront paſſer, & avec chacun Mulet pourront venir quatre hommes de pied François, ſans aucunes Armes offenſives ni défenſives, pour aider à conduire, charger, & décharger leſdits Mulets: & pareillement pourront venir avec chacun desdits Mulets, deux hommes Eſpagnols, que Alvaro de Lugo nommera, ſans aucunes Armes.

Item. Comme leſdits Muletiers François pourront venir au bord de l'eau, pour mettre en la Gabarre leſdits deniers, pareillement pourront être au bord de l'eau du côté d'Eſpagne, la moitié dautant d'autres Muletiers ſans Armes, pour tirer leſdits Coffres de ladite Gabarre, & l'échanger incontinent qu'ils ſeront paſſez pour les emmener ſi bon leur ſemble.

Item. Que avec leſdits Coffres, où ſeront leſdits deniers, & en compagnie dudit Seigneur Grand-Maître, viendra toûjours ledit Alvaro de Lugo, & quinze hommes de Cheval, ou de pied, Eſpagnols, tels qu'il nommera, qui ſeront preſens à voir charger & décharger leſdits Coffres des Mulets, & en quelque part où l'on déchargera leſdits Coffres, ils ſeront mis en une Chambre bonne & convenable, où ledit Alvaro de Lugo logera & couchera, lequel aura avec lui en ſadite Chambre, pour la garde desdits Coffres, jusques à ſix perſonnes, tels qu'il choiſira des quinze deſſusdits: & ſur eux, & au dehors de ladite Chambre, le Seigneur Grand-Maître mettra telle garde qu'il voudra, & pourra envoier du côté de Fontarabie autre quinze hommes, ſi bon lui ſemble, à ſemblable effet.

Item. Ledit Alvaro de Lugo ſera preſent, & auſſi leſdits quinze perſonnes qu'il aura avec lui, à voir mettre leſdits Coffres où ſeront leſdits deniers, Fleur-de-lis,

(1) C'étoit une fleur de lis de pierreries, que le Duc de Bourgogne *Philippe le Bon* avoit engagée au Roi d'Angleterre, & que *François* I. étoit obligé de racheter. *Comines* dit qu'*Edouard* IV. portoit cette Fleur de-lis ſur une toque de velours noir, lorsqu'il alla trouver *Louis* XI. à Pequigny.

ANNO 1530. lis, & Ecritures, en la Gabarre, & avant que de les mettre en ladite Gabarre, ſi icelui Alvaro a quelque ſuſpicion d'aucuns desdits Coffres, il les pourra faire ouvrir en preſence dudit Seigneur Grand-Maître pour les viſiter; & s'il trouve quelque faute, icelui Seigneur Grand-Maître la fera reparer.

Item. En ladite Gabarre desdits Seigneurs Connétable, & de Pract, ſeront mesdits Seigneurs les Daufin, & Duc d'Orleans, & le Seigneur de Boiſſac, & y aura auſſi douze Gentilshommes Eſpagnols, y compris lesdits Seigneurs Connétable & de Praet: & en icelle de Monſeigneur le Grand-Maître, ſeront les deniers, Fleur de lis, Ecritures, Alvaro de Lugo, & deux Pages, tels que lesdits Seigneurs Connétable, & de Praet, nommeront, de ſemblable taille & âge, peu plus ou moins, de Mesdits Seigneurs les Daufin, & Duc d'Orleans, auſſi douze Gentilshommes François, y compté & compris ledit Seigneur Grand-Maître. Et pourront les Gentilshommes ſusdits, tant d'un côté que d'autre, porter Epée & Poignard de pareille longueur, peu plus ou moins: & lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, & deux Pages, pourront porter Poignard tant ſeulement: & en chacune desdites Gabarres y aura douze Mariniers Rameurs, & un pour la gouverner & guider, & nulles autres perſonnes que les ſusdits ne pourront être en icelles Gabarres, ſauf que s'il eſt de beſoin de plus grand nombre de Rameurs, l'on les y pourra ajoûter, gardant l'égalité.

Item. Ledit Seigneur Grand-Maître s'embarquera, pour aller au Ponton du côté de France, là où le Seigneur de Saint-Pey a mis une Enſeigne, par charge d'icelui Seigneur Grand-Maître, joignant l'eau, au bas de ladite Maiſon apellée *Oudaraler*.

Item. Lesdits Rameurs, ni les Gouverneurs desdites Gabarres, n'auront nulles Armes, fors ſeulement les rames, lesquelles ſeront ſemblables, tant en longueur, largeur, que groſſeur, & ſeront meſurées & viſitées par les ſix Gentilshommes deſſusdits, qui ſeront ordonnez, pour aller d'une part & d'autre faire lesdites viſitations.

Item. Lesdites Gabarres desdits Seigneurs Princes, & deniers, aborderont ledit Ponton en un même tems & inſtant & icelui abordé, lesdits Seigneurs Connétable, & Grand-Maître, monteront les premiers ſur icelui Ponton, & ſe mettront & tiendront, à ſavoir icelui Seigneur Connétable, de la part de la Barriere, par laquelle devront paſſer les Gentilshommes Espagnols; & ledit Grand-Maître de l'autre part de la Barriere, où devront paſſer les Gentilshommes François, pour faire charger lesdits Gentilshommes, & auſſi les Rameurs & Conducteurs desdites Gabarres; lesquels Gentilshommes, Rameurs, & Conducteurs, ne monteront ſur ledit Ponton ſans être apellez; & apellera ledit Seigneur Connétable les Espagnols l'un aprés l'autre; & ledit Seigneur Grand-Maître les François; & entreront les uns & les autres, ſelon qu'ils ſeront apellez ſur ledit Ponton; c'eſt à ſavoir, deux Gentilshommes & deux Rameurs de chacun côté paſſeront pardeſſus icelui Ponton, & entreront esdites Gabarres; les Espagnols en la Gabarre, où ſeront les deniers; & les François en celle, où ſeront les Princes: & ſe fera le tout en même égal tems & inſtant, ſans que l'un ſe hâte plus que l'autre.

Item. Nul n'aprochera de l'eau pendant que ladite delivrance ſe fera, fors ſeulement les Gentilshommes, Rameurs, Conducteurs des Gabarres, & Muletiers deſſusdits.

Item. Comme lesdites Gabarres ſeront arrivées au Ponton, & arrêtées le long d'icelui, comme il ſera acordé, tous les Gentilshommes, qui ſeront deſſus, ſe mettront en un bout de chacune d'icelles, de maniere que l'endroit de la Gabarre, par où devront entrer les Gentilshommes qui ſe chargeront, demeure vuide, & puiſſent entrer iceux Gentilshommes, ſans ſe mêler les uns avec les autres.

Item. Aura un Galion auquel iront quatre Gentilshommes Espagnols, & un autre où iront quatre Gentilshommes François: & chacun d'eux aura autant de Mariniers l'un que l'autre; & le Galion Espagnol ſe pourra mettre en la Mer devant S. Jean de Luz; & celui de France devant le paſſage, allant & venant en tels endroits qu'ils voudront, afin que lesdits Gentilshommes, qui ſeront ſur lesd. Galions, regardent s'il y aura ſur ladite Mer aucune Flote ou Aſſemblée de Navires, qui puiſſent nuire à l'effect de ladite delivrance, & choſes qui en dépendent; & que chacun desdits Gentilshommes puiſſe donner avis à ſa Partie de ce qu'il trouvera.

Item. Que toute l'Artillerie, qui eſt à Fontarabie, du côté de l'eau où ſe fera ladite délivrance, ſe mettra de l'autre côté en une Maiſon, ou en deux, ou en autre lieu où il ſera aviſé, deſorte qu'elle ne puiſſe porter aucune nuiſance au paſſage de ladite eau; & delivrance deſſusd. & à toute heure deux Gentilshommes, qui ſeront ordonnez de par mondit Seigneur le Grand-Maître, pour être audit Fontarabie, avertiront mondit Seigneur le Grand-Maître ſi l'Artillerie ſera au lieu qu'il aura été aviſé. Et auſſi icelui Seigneur ne pourra faire amener avec lui aucune Artillerie autre que hacquebuttes & hacquebuzes à mains, dont Gens de pied uſent aux Guerres; & pour ſur ce avoir égard, lesdits Connétable, & de Praet, auront autres deux Gentilshommes en leur compagnie. ANNO 1530.

Item. Pour être le poids que porteront lesdites Gabarres ſi grand, ſe fera ladite delivrance en tems de pleine mer, & au jour & heure que l'eau ſera plus haute; & viendra ledit Seigneur Grand-Maître de ſi bonne heure ledit jour, que ſe devra faire ladite delivrance, que les Coffres, où ſeront l'or, la fleur-de-lis, & Letrages, ſoient embarquez, & mis en la Gabarre pour le moins demie heure devant que la Mer Marée ſoit pleine, afin que incontinent ladite delivrance ſe puiſſe effectuer; & ſi les uns ou les autres tardent d'entrer en la Gabarre à l'heure qui ſera determinée, ſera differée la delivrance jusques à un autre jour.

Item. Que en aucun endroit de Fontarabie, ni és Boulevars d'icelle, ni és environs, n'y aura aucun Vaiſſeau que l'on puiſſe mettre ſur l'eau, ni pareillement n'y en aura aucun en Andaie, ni tout au long de la liſiere de France, autre que ceux qui devront ſervir; & y aura deux Barques qui iront & viendront tout le long de la Riviere, en chacune desquelles y aura quatre Gentilshommes, & quatre Mariniers, la moitié Espagnols, & l'autre moitié François, pour viſiter ladite Riviere; & voir ce que on fera.

Item. La Reine ſera dans une Gabarre à part, acompagnée des Dames & Damoiſelles qu'il lui plaira, jusques au nombre de ſix; dedans laquelle Gabarre entrera huit Gentilshommes Espagnols, & autant de François, & douze Rameurs, autant Espagnols que François, & partira icelle Gabarre au même inſtant que partira celle, qui portera lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, & s'aprochera du Ponton, & durant le tems que ſe fera l'échange temporiſera aprés dudit Ponton; & ce fait tirera droit au bord de l'eau du côté de France, pour arriver aux mêmes lieu & heure, que arrivera la Gabarre desdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans: & ira Monſieur le Cardinal de Tournay à Fontarabie, acompagné desdits Gentilshommes François, qui devront paſſer avec ladite Reine, pour lui faire la reverance, & la recevoir & acompagner en ladite Gabarre, où pourra entrer, pour garder égalité, un Prelat d'Espagne, auſſi acompagné des Gentilshommes Espagnols, qui devront paſſer avec la Reine, & auront lesdits Prelats chacun un Serviteur; laquelle Gabarre ſera gouvernée & conduite par un Gouverneur Espagnol, jusques à tant que ledit échange ſera fait, & aprés icelui être fait, ſera gouvernée par un Gouverneur François. Et s'en retourneront à Baionne trois jours devant que ladite Reine parte de Victoire, & lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, de *la Puebla de Argenton*, le Vicomte de Turenne, & les François & Françoiſes qui ſont avec lui, avec la Reine, & avec lesdits Princes, excepté ſeulement Monſieur & Madame de Briſſac, & leurs Serviteurs jusques au nombre de douze perſonnes.

Ainſi acordé, arrêté, & conclu par & entre lesdits Seigneurs Connétable, de Praet, & Grand-Maître, le 26. jour de Mai, 1530.

XLVIII.

Erneuerte Verbundnus zwiſchen Hertzog Heinrichen den Jüngern von Braunſchweig-Lüneburg eines/ und Landgraff Philipps von Heſſen andern Theils/ die wiedereinſetzung Hertzog Ulrichs in das ihm abgenommene Hertzogthum Wirttenberg betreffend. Augſpurg den 28. Julii 1530. [HORTLEDER Urſachen des Teutſchen Kriegs Tom. I. Lib. IV. Cap. VII. pag. 1061. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſ. IV. Num. XXXII. pag. 59. d'où l'on a tiré cette Piéce.] 28. Juill.

C'eſt-à-dire,

Renouvellement du Traité conclu entre HENRI *le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, &* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, touchant la reſtitution*

ANNO 1530. *tution d'*ULRIC *Duc de Wirtemberg. A Ausbourg le* 28. *Juillet* 1530.

WIr von GOttes Gnaden/ Henrich der Jünger/ Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ und wir Philips/Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ bekennen für uns und jedermänniglich/ in und an diesem unserm offenen Brieff. Nachdem wir beyde uns/ laut eines Vertrags/ des Datum stehet Wolffenbüttel gegenwertigen Jahrs/ am Sontag Judica in Fasten/ vertragen und zusammen verbunden haben/ also: Wo unser Vetter und Schwager/ Hertzog Ulrich zu Wirtemberg auf diesem Reichs-Tag zu seinen Landen und Leuten durch unsere und anderer Chur- und Fürsten Fürbitt nit kommen köndte/ sondern ihm die ferner wider Recht fürenthalten solten werden/ daß wir alsdann mit Heeres Krafft auff jetzo verschienen S. Jacobi Tag im Feld seyn/ und seine Liebd. einsetzen wolten/ und doch dieselbe Zeit verschienen/ auch sich sonst die Handelung und Geschefft auf jetzigem Reichs-Tag dermassen zugetragen/ daß wir solche Einsetzung vermög ehegemeltes Vertrags nicht thun können.

I. So haben wir uns beyde mit einander weiter darauf vertragen/ als wir das auch hiemit gegenwertig thun/ in Krafft und Macht dieses Briefs also/ daß nicht destoweniger und mangesehen dieser Vereinigung/ der fürder obgenannter Vertrag in allen andern seinen Puncten und Artickeln bey voller Macht und Cräfften bestehen bleiben/ mit diesem Brieff mehr befestiget seyn soll.

II. Und damit dannoch nicht desto minder solche Einsetzung Hertzog Ulrichs/ dieweil seiner Liebd. keine Fürbitt erschiessen mag/ vollnbracht werde/ so sollen und wollen wir obgenandte beyde Fürsten Braunschweig und Hessen in nechstkünfftigem Jahr/ so man schreibt 31. Jahr/ auf den Dienstag nach Pfingsten/ vier oder fünff Meil wegs ungefehrlich von der Stadt Franckfurt/ als wir Hertzog Henrich mit dreyhundert gerüsten Pferden/ und eintausend Lands-Knechten zu Fuß/ und zweyen Carthunen/zweyen Notschlangen/ und vier Falcknetlein/ sampt Pulver/ Kugeln und anderer Gereitschafft/ und wir Landgraff Philips zu Hessen mit zweytausend Pferden/ und sechstausend Lands-Knechten/ auch mit sechs Carthunen/ sechs Nothschlangen/ Zehen Falckenetlein/ und mit Pulver/ Kugeln und anderer Gereitschafft darzu gehörig/ in eygner Person im Feld erscheinen/ und den nechsten nach dem Landt Wirtemberg ziehen/ und genannten unsern Vettern u. Schwager Hertzog Ulrichen in dasselbe sein Fürstenthumb einsetzen/ daran uns nichts verhindern soll/ sondern allein Sterbens-Noth/ auch sonst kein Gebott oder Verbott Kayserlicher Majestät/ oder ihres Regiements und Cammer-Gerichts im heiligen Reich/ auch keine Entschuldigung/ Auszug/ Behelff/ Spitzfindigkeit/ oder Wilkühr/ oder Ufffatzung/ unser Landschafft Einrede/ Statut/ Absolution, Relaxation, Privilegien/ oder ander Wohlthat der Rechten/ damit wir und ein jeglicher uns hiervon entbinden und entledigen möchten.

III. Wo aber unser einer durch zugefallene Leibs-Kranckheit in eygner Persohn zu ziehen verhindert würde/ alsdann soll und will derselbe Krancke dem andern die obgemeldte seine Anzahl Reuter und Lands-Knecht/ sampt Büchsen und Pulver/ wie obstehet/ ohn alle Weigerung zuschicken/ und den Befelch geben/ auf den andern zu gewarten/ und seines Befelchs zu halten.

IV. Nachdem aber wir Landgraff Philips zu Hessen auf den ehegemeldten Vertrag bey N. und N. erlangt haben/ daß sie zu solcher Einsatzung Wirtembergs/ wo die dis Jahrs von uns fürgenommen were worden/ jre Hülff wolten gethan haben/ wo wir nun N. und N. in solch Hülff zwischen dies Briefs dato und erstkomnenden Ostern/ weiter nicht vermöchten oder bringen köndten/ alsdann verpflichten wir uns hiemit in Crafft dieses Briefs/ dz wir Hertzog Heinrich zwantzig tausend Gülden in nechstkommenden Ostern/ u. wir Landgraff Philips viertzig tausend Gülden auch in nechstkommenden Ostern/ gedachtem unserm Ohmen/ Vettern und Schwager/ Hertzog Ulrichen zu Wirtenberg/ geben/ und unverzüglich zu seinen sichern Handen stellen und überantworten wollen und sollen/ damit selber sein Sach nach seinem besten Vermögen auszuführen. Und wir Landgraff Philips wollen unserm Vettern Hertzog Heinrichen/ damit er desto besser zu solchen zwantzig tausend Gülden kommen möge/ zehen tausend Gülden uf seiner Liebd. Bürgschafft/ Glauben und gebührlichen Zinnß und Pension aufbringen/ und wo ihm Hertzog Ulrich damit also selber verhelffen/ und in sein Land u. Fürstenthumb Wirtembergk kommen würde/ alsdann soll sein Liebd. uns und einem jeden unter uns seine Summa nach gelegener Zeit/ und auf trägliche Frist und Termin wiedergeben und bezahlen.

Welches wir beyde einander bey unsern Fürstlichen Ehren/ Treuen und wahrem Glauben im Wort der Wahrheit und an Eydsstatt zusagen und geloben/ stet/ fest/ und unverbrüchlich zu halten und zu verfolgen/ ohn alle Exception, Einred/ Argelist und Gefehrde. Haben des zur Urkund diesen gezweyfächtigt mit unsern eygnen Händen unterschrieben/ und unser Pitschafft darunter trucken lassen/ der geben ist in der Stadt Augspurg nach Christi unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt/ tausendt fünfthundert und im dreyßigsten Jahr/ am Donnerstag nach Jacobi Apostoli des acht und zwantzigsten Tags des Monats Julii.

H. H. Z. B. und L. das ist mein Hand.
Philips L. Z. Hessen/ mp.

XLIX.

ANNO 1530.

Privilegia Kayßers CAROLI V. FERDINANDO I. König in Ungarn und Böheim und Ertz-Hertzogen von Oesterreich seinem Herrn Bruder verliehen/ wobey alle und jede sonderlich von denen Kayßern Heinrich IV. Heinrich V. Fridrich II. mit Inserirung Fridrich I. Rudolphen/ Albrechten/ Heinrichen/ Ludwig/ Carl IV. Wenceslao/ Sigismunden und Fridrich III. dem Land und Haus Oesterreich gereichte Freyheiten/ Recht und Gerechtigkeiten/ confirmirt/ erneüert/ erläutert/ verbessert und bestättiget werden. Augspurg den 8. Septembr. 1530. Mit Kayßers RUDOLPHI II. Confirmation aller und jeder von oben höchsterwehntem Kayser Carl V. dem Hause Oesterreich gereichten/ Privilegien. Prag auf den Königl. Schloß den letzten Julii 1599. [LONDORPII Acta publica Part. IV. Lib. III. Cap. XC. Num. X. pag. 631.]

C'est-à-dire,

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. 8. Sept. *à* FERDINAND *Roi de Hongrie & de Boheme, & Archiduc d'Autriche, son Frere, pour lui, ses Descendans & toute l'Auguſte Maiſon d'Autriche, par lequel tous anciens Privileges, Droits, Immunités & Regales, accordés à ladite Auguſte Maiſon & au Païs d'Autriche par les Empereurs* HENRI IV, HENRI V, FREDERIC II. *avec inſertion de ceux de* FREDERIC I, *par* RODOLPHE I, ALBERT, HENRI, LOUïS, WENCESLAS, SIGISMOND, & FREDERIC III. *ſont confirmés, renouvellés, éclaircis, ameliorés & corroborés. A Ausbourg le* 8. *Septembre* 1530. Avec *la Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE II. *donnée à Prague au Château Royal le dernier jour de Juillet* 1599.

WIr Rudolph der Ander von Gottes Gnaden erwählter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn und Böheimb/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ Steyr/ Kärndten und Crayn/ zu Lützenburg/ zu Würtenberg/ Ober und Nider-Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff des Heiligen Röm. Reichs/ zu Burgaw/ Mähren/ Ober und Nider-Laußnitz/ Gefürster Graff zu Habspurg/ zu Tyrol/ zu Pfirt/ Kyburg/ unnd zu Görtz/ Landgraf im Elsaß/ Herr auff der Windischen Marck/ zu Portenaw und zur Salis. Bekennen für Uns und unsere Nachkommen im Heiligen Reich offentlich/ mit diesem Brief und thun kund allermänniglich/ als vor uns verschienenen der wenigern Zahl Sieben und Neuntzigsten Jahrs/ den 21. Monatstag Octobris, der Durchleuchtig hochgeborne Matthias Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyr/ Kärndten/ Crayn und Würtenberg/ Graff zu Habspurg und Tyrol. Unser freundlicher geliebter Bruder und Fürst/ und Unser deß Reichs allergeheimbster Rath/ als jetz nach uns der älteste Ertz-Hertzog und gemeines unser Löblichen Hauses Lehentrager/ aller unserer der Ertz-Hertzogen zu Oesterreich Fürstenthumb Graff- und Herrschafften/ so viel darvon Uns als dem Römischen Kayser/ und Reich zu Lehen rühren/ durch seine liebe stattliche Botschafft zu Lehen wider ersucht/ auch Inhälts darüber vollständigen Lehen-Brieff/ empfangen/ benebenst gebeten/ daß Wir inmassen jeweils bey fürgehenden Römischen Kaysern mehrmals beschehen/ alle und jede Privilegia, Freyheiten/ Gnad/ Brieff und Handvesten welche von alten Kaysern und Königen/ unsern Vorfordern die Durchleuchtige Fürsten Ertz-Hertzoge zu Oesterreich/ durch ihr Blutvergießen/ schwere Darlegung unnd Arbeit in der heiligen Christenheit und deß Reichs diensten kostbarlich erworben/ und erarnet/ neben andern insonderheit aber einen Brieff der von weyland unsern hochgeachten Anhern unnd Vattern Kayser Carln den V. Christmildesten Angedencknuß/ nach Christi Geburth unsers lieben Herren/ im 1530. Jahr den 8. Septemb. in unserer und des H. Reichs-Stadt Augspurg außgangen/ und auff vorgenant unsers Brudern Ertzhertzog Matthiä Lieb begehren/ auff unserer Grafschafft Tyrol und Inspruck/ auß der alten Burgk unnd Landen unsers Hauß Oesterreich Freyheiten/ erhebt/ herabgeführt/ und allhier ein Original fürgelegt/ in Beyseyn und Gegenwartigkeit/ unserer ansehnlichen

ANNO 1530. lichen geheimben unnd fürnehmen Räthe besichtiget / gegen denen bey unser Reichs-Cantzley gehabten Abschrifften fleissig collationnirt, mit hochgedachter Kaysers Carls eigener Hand unterzeichnet / darzu weiland Cardinals Ertz-Bischoffs und Churfürst Alberti zu Maynz und Secretarii Alexander Schweiß Subscriptionibus in ein Pergamenen Libel / unter anhangender Kayserlichen Güldenen Bull oder Insigel verfaßt / gantz unversehrt befunden worden / zu confirmiren zu erneuern und zu bestatten / gerichteten/welcher Brieff von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet / und also lautet:

WIr Carl der Fünffte von Gottes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / Hispanien / zu Castilien / Arragonien / Legion / beeder Sicilien / Hierusalem / Ungarn / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Doleten / Valenti / Gallicien, Majoricar: Hispalis, Sardinien, Cordube, Corfica, Murcie, Gienis, Algarbien, Algezier, Gibraltar, der Canarischen und Indianischen Insuln und der Terræ firmæ deß Oceanischen Meers / ꝛc. König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lothringen / zu Brabant / zu Steyr / Cärndt / Crayn / zu Limpurg / Lützenburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Athenarum, zu Neopatrien und Würtenberg / Graff zu Habspurg / Flandern / Tyrol / Görtz / Barsillonien, Arthois und Burgund / Pfaltzgraff zu Hennegaw / zu Holland / Seeland / Pfirdt / Kyburg / zu Namur / zu Roßilien, Territan und zu Zutphen / Landgr. im Elsaß / Marggraf zu Burgaw / zu Alstein / Gorrian / und deß H. R. Reichs Fürst zu Schwaben / Cathalonia, Asturia, Herrn zu Frießland / der windischen Margk / zu Portenau / Biscaja, Salins, Mora, Tripoli, und Mecheln. Bekennen für uns und unsere Nachkommen am Reich offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / wiewol Wir durch Erwegung Röm. Kayserlicher Würdigkeit / in welcher Uns der Allmachtige GOtt durch sein Göttliche Gnadenreiche gute Fürsehung Christlichen Glaubens zu Beschirmung / und gemeinen Nutz zu Beförderung und Erhaltung guten Frieden / Wesen und löblicher Policey der Welt fürgesetzt hat / neben dem auch auß angeborner Güte und Mildigkeit allezeit geneigt seyn / aller unsers Heiligen Röm. Reichs Fürsten und treffentlicher Glieder / Ehr / Würd / und Gnad nicht allein in beständigen guten Wesen zu handhaben / und bey solchen wie sie die löblichen biß auff gegenwärtige Zeit unserer Regirung hinbracht haben / beruhlich und ohn Verhinderung bleiben zulassen / sondern sie auch umb Ihres Wolverhaltens verdienens willen mit mehrern und bessern Gaben / Gnaden und Freyheiten zu bedencken und zu versehen / jedoch so seynd Wir insonderheit und billich mehr bewegt / wie Uns auch wol geziembt / zustehet und gebühret / daß Wir solche Gab Kayserlicher Gnaden und Freyheiten zu bedencken und zu versehen / welche dann unsere Voraltern die Durchleuchtige Fürsten / und das löbliche Hauß Oesterreich / von dem Heiligen Römischen Reich / und von alten Kaysern und Königen durch ihr Blutvergiessen / schweren Darlegungen und Arbeiten in der heiligen Cristenheit / und deß Reichs-diensten erworben und kostbarlich verdienet und erarnet haben. Durch solche Dienst / Treue und Beständigkeit / sie auch vorhin erhöhet / und zu dem heiligen Reich erkohren seyn / und das manche und lange Jahr vestiglich und löblich verwesen und regirt haben / nicht vergessen / sondern der eingedenck seyn / als dann die Vernunfft / und alle Recht die billiche und natürliche Zuneigung unserer Geburt und Stamms Uns darzu bewegen. Wann nun der Durchleuchtige Fürst Herr Ferdinand zu Ungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / und Sclavonien König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / zu Burgund / zu Brabant / Steyr / Kärndten / Crayn / Marggraff zu Mehren / zu Lützelburg / in Ober- und Nider Schlesien / zu Würtenberg und zu Teck Hertzog / Fürst zu Schwaben / Gefürster Graf zu Habspurg zu Tyrol / zu Pfird / Kyburg / Görtz / Landgraf in Elsas / Marggraf des H. Röm. Reichs zu Burgaw Ober- und Nider-Laußnitz / Herr auff der windischen Margk / zu Portenaw / zu Salins. Unser und deß Reichs Allergeheimbster Rath / Ertzschenck und Churfürst / vor Uns erschienen ist / und hat Uns mit Fleiß ersucht und gebetten / dieweil nach Absterben weiland deß Allerdurchleuchtigsten Fürsten und Herrn Maximilian / Römischen Kaysers / Ertzhertzogen zu Oesterreich / Unsers und seiner lieben Anherren seeliger Gedächtnuß / das Ertzhertzogthumb und Hauß Oesterreich / mit allen seinen verlassenen Fürstenthumben / Pfaltzgrafschafften Land-Marggraf-Grafschafften / Landen / und Gebieten / an Uns und seine Lieb erblich kommen und gefallen. Daß Wir als Römischer Kayser / ihme an Unser und an sein selbst statt / und Unsern löblichen Hauß Oesterreich / all und jeglich Freyheiten / Gnad / Privilegien, Brieff und Handvesten / über was Fürstenthumb und Land / oder Stucke die lauten / die Unser Vorfordern / und bemelt Hauß Oesterreich von alten Kaysern und Königen treffentlich erworben / und hergebracht haben / zu confirmiren, zu bestättigen / zu verneuern / zu befesten / zu erläutern / zu bessern geruheten / dessen haben Wir angesehen solch sein fleissig und zunblich bitten / und sonderlich das unsere Vorfordern die Durchleuchtigen Fürsten von Oesterreich / solch Gnad und Freyheiten mit ihren Gutthaten und lauter Treue Beständigkeit / durch sie / wie oben aben angezeigt / bewiesen und erzeigt / also wol verdient erworben haben / und daß derselbe unser lieber Bruder / Uns und dem H. Reich nicht allein / sondern gantzer gemeinen Christenheit Sachen etlich Jahr Lero / als unser verordneter Stadthalter in unserm Abwesen / im H. Röm. Reich / nach dem besten und getreulichsten ungespartes Fleisses zu handeln / seiner Lieb anliegen lassen / auch seiner Lieb Person und Unser Erbland vermügen zu Widerstand dem Türcken nach allem Vermögen dargestrectt hat / und in künfftig Zeit / Uns und demselben Reich zu Wolfahrt und Guten wol dienen mag und soll / und darumb mit wolbedachten Muth / guten zeitigen Rath / Unser und deß H. Reichs Churfürsten / Grafen / Herren / und anderer Unserer treffentlichen Räthe / so diß-mals bey Uns hie auff Kayf. Hoff in guter Anzahl bey einander gewesen seyn / und recht erwiesen / den obgemelten unsern lieben Brudern König Ferdinanden / als regirenden Lands-Fürsten / und Ertzhertzogen in Oesterreich von unser und sein selbst wegen / auch aller unser beeden Erben und Nachkommen / Fürsten und Ertzhertzogen deß Hauses Oesterreichs / gemeiniglich und sonderlich zu ewigen Zeiten / solche Privilegien, Gnaden / Freyheiten / Gerechtigkeiten / und gute alte Gewohnheiten confirmirt, bestättiget / erläutert und gebessert / und sonderlich die Freyheiten / so der edlen Marggrafschafft und Ertzhertzogthumb Oesterreich / von den alten Röm. Kaysern und Königen gegeben und verglichen seyn / erstlichen daß das Land Oesterreich ist das Schild und das Hertz des H. Röm. Reichs / und der Herrenschafft von Oesterreich und deren Erben in absteigender Lini Ihres Geschlechts Nachkommen ewig Lehen seyn soll / also daß kein Römischer Kayser ein Potestat oder Gewalt darüber setzen soll / der Fürst soll auch alle Nutzung des Lands haben / deßgleichen seine Nachkommen / Er soll auch seyn der Allergeheimbste Rath deß Römischen Kaysers / also daß keine Sach / so die in Ewigkeit reicht / ohne sein Vorwissen beschlossen werden oder beschehen soll / deßgleichen seine Nachkommen. Das Land Oesterreich ist auch exempt und frey sampt seinen Einwohnern für allen andern Landen / aller Zinsen und Auffiagen der Kayser / und anderer in Ewigkeit / und dieselben Fürsten von Oesterreich seynd dem H. Röm. Reich / noch jemand andern keiner Steuer / Hülff noch Dienstbarkeit schuldig noch verpflicht / dann was sie auß ihrem guten Willen thun / allein außgenommen / daß sie dan Reich schuldig seyn zu dienen in Hungarn mit 12. gewapneten Mannen einen Monat auff diesen Kosten / zu einem Uhrkund / daß Er ein Fürst deß Reichs erkandt werde. Sie seyn auch nicht schuldig umb Empfahung ihrer Lehen ausserhalb deß Lands Oesterreich nachzureysen / sondern sie sollen ihnen in demselben Land geliehen werden. So sie aber die auß freyen guten Willen ausser Land empfahen würden / so soll ihnen dasselbe ohne allen Schaden seyn / und das allweg vom Reich nothdürfftig Erkantnuß gegeben werden / wie weyland unser Vorfahr / Kayser Carl der 4. Hertzog Rudolphen von Oesterreich / für sich selbst und seine Brüder Friderich / Albrechten und Leopolden Hertzogen zu Oesterreich / in gleichem Fall auch ein recognition geben hat / und wo es ihnen versagt würde / sollen sie dreymaln schrifftlich erfordern / und mögens darnach ohne Furcht der Tällichkeit besitzen / als hätten sie es leiblich entpfangen. Derselbe Ertzhertzog von Oesterreich / so ihme / wie obsiehet / sein Lehen vom Reich geliehen werden / sol er die empfangen in einem Fürstlichen Gewand / unter seinen Ertzhertzoghut umbpfangen mit ein gezierneten oder gespitzten Grantz / und einen silbern Stab gleich einem Scepter in einer Hand haltent / auff sein Pferd sitzent / und Er hat auch durch fleissige Erfahrung und Urtheln von denen Römischen Kaysern und Churfürsten / die Höhe des Römischen Reichs erlanget / daß Ihm alle seine Recht und Lehen / was eygenschafft die seyn / also sollen geliehen werden / und ist mit solcher Gestalt der Leihung großmächtiglich vor andern begabt. Der Hertzog von Oesterreich hat die Würdigkeit vom Reich / daß er der Königlichen Cron Diadem und das Creutz als Kayserl. Diadems auff seinen Ertzhertzoghut offentlich tragen mag / Er empfähet auch sein Lehen frey ohn einige Gab. Die Fürsten von Oesterreich sollen und mögen ihr Gericht und Fürstliche Schwerdt / und des Lands Panier offentlich vor dem Reich und aller Welt tragen / oder führen lassen. Der obgemelte Hertzog ist umb keine Sach schuldig vor dem Reich oder deß Reichs-Cammer-Hoff- oder andern Gerichtern / wie die Nahmen haben / zu Recht zu stehen / Er wolle dann gerne / sondern Er mag einen seiner Lehenmann setzen / vor demselben soll er dem Rechten gehorsamb oder statt thun. Er ist auch nicht schuldig auff die Reichstag zukommen oder zu erscheinen / denn mit gutem Willen. So aber der Ertzhertzog auff einer Reichs-Versamblung ist / soll Er als ein Pfaltz-Ertzhertzog gehalten werden / und nicht weniger Sitz oder Gang zur rechten Seiten deß Reichs die Erste statt nach den Churfürsten haben und behalten. Das Reich soll auch dem Ertz-hertzog zu Oesterreich wider alle seine Bezgewaltigere / oder die Ihme unbilliches zufügen / Hülff beweisen / daß er Recht erlange / darumb auch der Fürst von Oesterreich / also wohl verdient und würdig ist / daß ihm das H. Reichs behülfflich seyn solle. Dann er ist gelegen und gesetzt an ein Ende der Christenheit und zu aller Zeit ermahnet / ehrt und übt die Werck unsers Herrn Jesu Christi / darumb sind ihm vom Reich zu Hülff und Beystand gegeben und verliehen die Bisthumb Saltzburg und Passaw / mit allen ihren Gut / die hievor langen Zeiten genennet worden die Juvavia und Laureacenſis, also der Fürst von Oesterreich und seine Nachkommen / und das Land Oesterreich über die bemelten Stifft Vögt und Herren seyn sollen. Er mag auch durch ein unverleumbten Mann kämpfen / und denselben seinen Kämpfer mag denselben Tag kein Fürst / oder andere Person mancherley Verleumbdung anziehen. Die Ertzhertzogen mögen in den vorbestimbten ihren Fürstenthumben / Herrschafften und Landen / die sie jetzo haben / oder in künfftiger Zeit gewinnen / sich aller gewaltsamb gebrauchen / mit Freyung zu geben / neue Auffschläg / Maut Zöll und andere Mehrung ihren Nutz und Beuten zu machen / auffzusetzen / der auch in all andere Wege /

ANNO 1530.

wie die genant seyn/ und sich begeben werden/ zu geniessen und zu Oesterreich in ihren Landen gebichten/ thun oder auffsetzen/ das soll weder Kayf. oder andere Gewalt hernach nicht verändern. Es soll auch keiner seinen Lehenmann oder seines Landes Inwohner oder Besitzer/ keinen andern dann Ihme dem Fürsten und seinen Verwaltern gehorsamb seyn. Das Reich soll keine Lehen haben im Ertzhertzogthumb Oesterreich/ welcher Fürst oder Herr Güter hat in Ertzhertzogthumb Oesterreich/ so von Ihme Lehen seynd/ die soll er niemand leihen noch zustellen/ Er habe dann vor vom Ertzhertzog zu Oesterreich bestanden oder empfangen/ wo das nicht beschehe/ sind die Güter dem Ertzhertzog frey verfallen/ und eigen/ allein die Geistlichen Fürsten und Clöster hierinn außgenommen. Alle Weltliche Gericht/ Schatz/ Bergwerck/ Müntz/ Wildbann/ Fischweidt/ Forst und Wäldt in obgenanten Ihren Landen/ sollen von denselben Ertzhertzogen zu Lehen seyn. Der Aelteste unter den Hertzogen soll die Herrschafften des Landes haben/ und nach Ihm sein ältister Sohn erblich/ doch also/ daß es von den Stammen deß Bluts nicht komme/ und daß diß Ertzhertzogthumb nimmer getheilet werden soll/ wo aber bemelte Fürsten ohne Erbsöhne abgiengen/ so soll das Ertzhertzogthumb und seine Land auff seine Aeltiste Tochter verfallen/ der Ertzhertzog hat Macht seine Land zu verschaffen und geben wem er will/ so er/ das Gott verhüte/ ohne Erbkinder abgienge/ und soll daran durch das Reich nicht verhindert werden. So iemand/ in was Würden der wäre/ etwas seiner Land oder wie das genannt möcht werden/ so er vom Reich oder Geistlichen Fürsten Lehens oder anderer Gabe weise inne hätte/ einem Ertzhertzogen zu Oesterreich und Hertzogen zu Steyr verschaffen/ geben/ verkauffen/ oder verpfänden würde/ daß dieselben Geschäfft/ Gaben und Versatzungen weder der Kayser noch jemands verhindern möge/ und ob solche Gaben/ Kauff- und Verpfändungen so eylend geschehen/ der Kayser oder Lehenherr nicht möchte darumb angesucht werden/ das soll dem Hertzog keinen Nachtheil geben. Der obbemeldte Ertzhertzog soll seine Hoff/ Land und andere Gericht/ mit Edlen oder sonst andern ehrbaren unverleumbten Mannen an Rechtstadt besetzen und verordnen. Ob auch jemand an der gemelten Ertz-hertzogen Hoff- Land-oder andern Gerichten/ die sie Eygenthumbs-Lehens-oder Pfandweiß vom H. Reich oder sonst inne haben/ in die Acht erkennet wurde/ so sollen dieselbe an Uns und des Reichs-Cammer/ Hoff- oder andern Gerichten/ nicht darauß genommen werden mögen/ sie seyn dann zuvor an gemelten Ertz-hertzogen Hoff- und Landgericht darauß komunen/ und was also vor deß Fürsten der Oesterreichischen Landen und andern Gerichten/ die sie von Eigenthumbs-Lehens- oder Pfandweiß vom Reich oder sonsten innen haben/ oder andern Ihren Gerichten/ mit Urtheil und Recht erkand und entschieden würde/ darbey sol es endlich bleiben/ es wäre dann/ daß die Sach eine Appellation auff ihr trug/ so sollen doch dieselbe nach Ordnung des regirenden Lands-Fürsten und der Lands-Gebrauch auch nicht weiter/ denn in deß Lands-Fürsten Cammergericht vollführt/ und darüber an Uns/ noch an das Reichs-Cammer-Gericht nicht appellirt, supplicirt noch deducirt, auch keine Wegerung/ von der Fürsten von Oesterreich Gerichten/ Urtheiln und Erkandtnussen bey dem Reich/ und desselben Cammer-Gericht angenommen werden/ unangesehen ob hievor auß Uberseh̃ung oder einigen andern Ursachen/ dergleich viel oder wenig beschehen wäre/ oder beschehen würde/ auch unangesehen aller Constitutionen, Satzung und Ordnungen die hin und wider gemacht seyn/ oder künfftig gemacht werden möchten/ dann wir denselben allen und jeden/ auß Kayf. Macht Vollkommenheit/ und rechtem Wissen derogirn und widersprechen/ und alles was darwider gehandelt ist/ oder wird/ calliren, vernichten/ widerruffen und gäntzlich abthun. Des Ertz-hertzogen von Oesterreich und aller seiner Fürstenthumb Land-Hauptleute/ Vogt/ Pfleger/ Rathsdiener/ und gemeiniglich und sonderlich alle Ihre Unterthanen/ Landsassen/ Eigen- und Lehenleuth/ Schutz- und Schirms-verwandten/ beederley Geschlechts/ Christen und Juden/ sollen von wegen ihrer Aempter und Dienst/ Handlungen/ auch ihrer eygnen/ noch keiner anderley Sachen/ es betreffe Ehr/ Leib/ Leben/ oder Güter/ für deß Reichs-Hoff-Cammer/ noch einig ander Gericht deß Reichs zu Westphalen/ zu Rothweil/ noch für andere frembde Höff-oder Land-Gericht/ geladen noch erfordert/ auch durch kein Pœnal Mandat/ Arrest oder andere Betrohungen dahin getrungen oder gezogen werden/ sondern das Recht vor desselben Ertzhertzogs zu Oesterreich geordneten und gesetzten Richtern nehmen und geben. Es sollen auch von desselben Reichs-Hoff- und Cammer-noch einigen andern Gerichten/ in deß Ertz-Hertzogen zu Oesterreich Landen/ über seine Leuth/ Güter/ Unterthanen/ Diener/ verwandten Christen und Juden und alle die ihnen mit Schirmb Casten/ Voigtey/ oder in alle andere Weg/ wir obstehet/ verwandt seyn/ noch auch in Herrschafften/ die sie in Pfandes oder ander weise von dem Heiligen Reich/ und sonst auff ewige losung/ oder in andere wege innen haben/ kein Arrest/ Mandat/ Gebott oder Verbott gerichtlich oder ausserhalbs Gerichts außgehen noch gebracht/ noch auch von den Gerichten und Urtheilen des Ertzhertzogen von Oesterreich keine Appellation angenommen werden. Ob aber von deß Reichs-Hoff-oder Cammer-oder einigen andern Gerichten des Reichs zu Westphalen/ zu Rothweil oder andern frembden Land-und Hoffgerichten/ wie vorstehet/ wider des gemelten Hauses Oesterreich/ und seiner zugehörigen Land Unterthanen und Verwandten/ auch wie vorstehet/ Ichtes arrestirt, mandirt, demandirt, gebotten verbotten/ geurtheilt/ gesprochen/ und gehandelt würde/ dasselbe sol alles nichtig/ krafftloß/ todt/ ab/ und cassirt seyn. Es sol auch der Ertzhertzog zu Oesterreich in allen seinen Landen/ dergleichen die Unterthanen und Diener des Hauses Oesterreich Gewalt haben/ offene Achter zu enthalten/ und mit ihnen Gemeinschafft zu haben/ doch daß sie auff Anruffen der Parthey die zu Recht halten. Es soll auch das Reich noch keine andere Herrschafft niemands im Hauß Oesterreich in Schutz und Schirm nehmen/ auch kein Glied in der Fürsten von Oesterreich Land geben/ noch jemands darinn/ weder frey/ noch zu Recht zu beleiten haben/ sondern allen Schutz und Schirm/ und alle Vergleitung in allen Landen des Hauses Oesterreich allein dem Fürsten von Oesterreich zugeben gebühren und zustehen. Alle und jede Juden so der Zeit unter ihren Gewalt sitzen werden/ sollen bey allen diesen Rechten und Zugehörungen bleiben wie die Hertzogen und ihre Vorfordere solche Juden herbracht haben/ und die in ihren Landen halten/ steuren/ oder von ihnen außtreiben/ und wider abnehmen/ und damit in alle Wege handeln und fahren mögen/ in aller maß alß wir und unsere Nachkommen Römische Kayser und König in dem H. Reich/ Rechten/ Freyheiten/ Gewohnheiten/ und alten Herkommen/ die halten/ mit Steuer und in ander wege mit ihnen gefahren/ gethan und gehandelt/ Sie mügen auch sonsten in allen Ihren Landen offenen Bucher halten. Der gemelten Ertzhertzogen zu Oesterreich unverreitte Amptleut sollen an keinen Reichs-Städten einig Recht haben/ und wer auß Ihren Landen zeucht/ der mag nimmermehr auf sein Gut darein ziehen. Welcher Einwohner deß Lands/ oder der Güter darinn hat/ wider den Ertzhertzogen thut/ heimblich oder offentlich/ der ist Ihme mit Leib und Gut verfallen. Es mögen auch sie/ihre Erben und Nachkommen/ in allen ihren Landen/ Herrschafften und Gebieten/ als oben gemeldt ist Graffen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht auch taugsam und verdiente Personen von neuen Edel machen/ dieselben Waffen und Kleinod mit Schild und mit Helmen/ und allerley Zierheit/ Farben und Plaßmerungen/ geben und leihen/ der Kayf. Rechten/ Artzney/ der sieben freyen Künst Lehrer und Meister/ offentliche Schreiber und geordnete Richter setzen und creirn, also daß dieselben Graffen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ Edelleut/ Lehrer/ Meister/ offentliche Schreiber und geordnete Richter durch das gantze H. Röm. Reich/ für solche gehalten und aller und jeglichen Privilegien/ Freyheiten/ Begabungen und Gnaden Ihrer Würden und Aempter gebrauchen/ treiben/ üben und geniesen sollen und mögen/ als andere Graffen/ Freyen/ Herren/ Ritter/ Knecht/ Edelleuth/ Lehrer/ Meister/ offene Schreiber und geordnete Richter/ von Kayf. Gewalt gemacht und creirt, der gebrauchen/ üben und geniesen von Gerechtigkeiten/ oder Gewohnheiten/ doch daß sie voran gebührlich Gelübt und Ayd darumb von ihnen an unser/ unserer Nachkommen/ und deß Reichs Stab/ nehmen/ als dann solch Gelübd und Ayd/ von derselben Ehren und Würdigkeit wegen zu thun gebühret/ doch erklären/ setzen/ meinen und wollen/ dz solche Graffen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ Edelleut/ Lehrer/ Meister/ offene Schreiber/ und geordnete Richter/ die unsere fordern am Reich/ Röm. Kayser und König/ und seine Lieb fordern Ertzhertzoge zu Oesterreich in unsers Hauß Oesterreichs Landen bißher geordnet/ erhebt und gemacht hätten/ oder Wir und unsere Nachkommen Ertzhertzogen zu Oesterreich künfftiglich zu ewigen Zeiten unsers Oesterreichs Erblanden ordnen/ erheben und machen werden/ mit Ihren Personen/ Leuten und Gütern/ sollen seyn und bleiben in aller Gehorsamb eines Regirenden Fürsten Unsers Hauses Oesterreich/ mit aller Obrigkeit/ Herrlichkeit/ Gericht/ Rechten/ Steuren/ und aller Dienstbarkeiten/ keine außgenommen/ wie andere unsers Hauses Oesterreich Landleut/ und von solcher Erhebung wegen dem Röm. Reich mit nichte zugezogen/ noch unterwürfftig gemacht seyn noch werden/ daß sie auch in Ihren Landen/ Herrschafften und Gebiethen/ alß oben gemelt ist/ all und jegliche Pastarten und andere unehrlich Geborne/ in welcherley weise das ist/ oder was Gebrechen/ die an ihrer Geburt haben/ ehelichen und zu den Rechten deren die ehrlich geboren seyn/ bringen/ auch zu Ehren/ Würden und Stand/ und allen Aempter tauglich machen/ und sie zu Vätterlicher und Mütterlicher und aller andern Erbschafft/ bey derselben Ihrer Vatter und Mutter leben/ oder nach ihren todt/ es seynd eheliche Erben verhanden/ oder nicht/ zulassen. Auch alle verleumbdt/ von welcherley That dieselben durch urtheilen oder sonst gemerckt oder verleumbdt/ und an ihren Ehren/ Würden und Stand geschwächt seyn/ Ihre Läumbden/ Ehre und Würd/ widergeben/ und sie in Ihren vorigen Stand setzen. Auch Graffen/ Freihen/ Herren/ Ritter/ Knecht/ Edelleuth/ Lehrer/ Meister/ offene Schreiber/ und die geordneten Richter/ die Ihrer Aempter und Würden nicht recht gebrauchen/ als recht ist/ davon entsetzen/ von allen Ihren Würden und Aemptern/ auch die es verschulden/ der Ritterschafft und Meisterschafft Zierheit abnehmen/ und von Ihnen abnehmen mögen. Auch alles das/ so der Ertzhertzog zu Oesterreich/ wie ob stehet/ besitzt und innen hat/ das soll seyn und heisen/ das Ertzhertzogthumb zu Oesterreich/ und alle und jede Recht/ Privilegien, und Freyheiten haben/ wie die andern Fürstenthumb/ Landen des Reichs. ob auch die district, Gebieth und Herrschafft vorgemelts Ertzhertzogs erweitert würden mit andern Fürstenthumben/ Landen und Leuthen/ durch Erbschafften/ Gabungen/ Kauff/ Vermachtnussen oder einig andere Anfall/ so sollen obbemelte Recht/ Freyheiten und Indult auff dieselben Mehrungen oder Erweiterungen vollkommlichen auch referirt und gezogen werden. Und insonderheit meinen/ setzen/ und wollen wir von Kayf. Macht- Vollkommenheit und rechten Wissen/ daß das Fürstenthumb Wirtenberg und Teck mit Land und Leuthen/ und aller Zugehörung sich freuen/ brauchen und geniessen lassen aller vor- und nachgeschriebner Freyheiten/

ANNO 1530.

ANNO 1530.

heiten/ Ehren Würden/ Rechten und Gewohnheiten/ wie alle andere des Hauß Oesterreichs Land und Leuth.

Die Fürsten von Oesterreich sollen auch haben alle Vogtheyen und Voigtrecht/ in Bisumben/ Abtyen/ Probsteyen/ Clöstern/ Gotteshäussern und Kirchen/ an Leuten und Gütern/ die in ihren Herrschafften und Länder/ oder anderswo gelegen seyn/ deren Erbvogt sie seyn/ und zu Recht sollen seyn/ und wider die obgeschriebenen Gnaden/ Privilegien und Freyheiten/ sollen nicht seyn noch thun/ keinerley Gemein Kays. geschrieben Geseß/ noch Recht/ noch keinerley Gewonheit/ oder andere sondere Satzung oder Ordnung an einigerley End oder statt gemacht/ in was Laut die sey/ ob die auch also gethan wären/ daß davon sondere Meldung/ und von Wort zu Wort beschehen solte. Wann wir denselben allen und jeglich in den obbeschriebenen dingen entziehen/ und entzogen haben wollen/ durch diesen unsern Brieff/ doch denselben Geseßen und Rechten in den andern Ihren Stuck- und Inhaltungen unvergreifflich/ ob auch unsere Vorfahren und Vorfordern Röm. Kayser und König Recht/ Freyheit/ Gnad oder Brieff/ wie die wären/ gegeben hätten/ die wider die vorgemelten/ des Hauß Oesterreichs Freyheit/ Brieff/ Gerechtigkeit/ Würde/ Gnad oder Gewohnheit wären/ dieselben vernichten wir und wollen/ daß sie gantz krafftloß und unschuldig seyn sollen/ und demselben Hauß Oesterreich/ noch desselben Hauß Fürsten/ Hertzogen und Nachkommen keinerley Schaden noch Irrung nicht bringen sollen und mögen in keinen Weg. Es soll auch denen gemelten Ertzhertzogen nicht schaden noch Abbruch gebehren/ ob einiger der gemelten Brief oder anderer Ihrer Kauff- Lehen- Satz- und Pfand-brieffen/ über die Herrschafft und Gericht/ so sie von H. Reich oder anderen Fürsten/ Herren oder Gemeinden an sich gebracht und inn haben/ oder sonderlich einiger Artieul darinn zerrissen oder verbrochen wären von König Ottoearen zu Böheimb/ oder König Bella zu Hungarn/ oder in Zeiten der Acht Hertzog Friderichs von Oesterreich/ oder im Beweriſchen Auffſtand des nechſt verſchienen 1525. Jahrs/ verlegt/ verlohren oder noch verbrochen möcht werden/ sondern die Hertzogen sollen die Freyheit alle haben wie die vorgemelten Brieff lauten und gelautet haben/ und darumb gestracks Ihren schlechten Worten zu glauben/ seyn wie dann die vorgemelten Freyheiten/ Privilegien/ Gaben und Gnaden in etlichen unserer Vorfahren Röm. Kaysern und Königl. Privilegien/ Brieffen und Uhrkunden/ und sonderlich den nachgemelten Brieffen/ nemblich König Heinrichs des 4. mit Inserirung 2. Brieffen vom Kayser Julio und Nerone, König Heinrich des 5. Kayser Friederichs des ersten/ König Rudolphen/ König Albrechten/ König Heinrich/ Kayser Ludwigen/ Kayser Carln den 4. König Wenceslausen/ Kayser Sigismunden und Kayser Friederichs des dritten/ aller Römiſ. König und Kayser mit sampt andern Freyheiten und Handvesten mit mehrern Außführung- und gründlichen anzeigen/ lauter begriffen und außgetruckt/ und hierinnen wider erleutert seyn. Darauff verneuern und confirmiren, beſtatten/ befeſten/ erläutern und beſſern wir die obgeſchriebenen/ und ſonſt alle andere Freyheiten ſo hierinn nicht benennet oder begriffen ſeyn/ und doch die Ertzhertzogen und das Hauß Oeſterreich haben möchten/ in gleicher maß als ob die auch von Wort zu Wort hierinn begriffen und beſchrieben ſtünden/ von Röm. Kayſerlicher Macht Vollkommenheit wiſſentlich Krafft dieſes Brieffs/ was wir demſelben unſern lieben Brudern König Ferdinanden/ in Namen und an ſtatt wie oben bemelt iſt und/ allen obbemelten Fürſtenthumben/ Landen Herrſchafften und Gebieten/ von Recht und Billichkeit/ auch von Gnaden wegen/ daran verneuern/ confirmiren, beſtätten/ beveſten/ erläutern und beſſern ſollen und mögen. Meinen/ ordnen und ſetzen und wollen auch/ daß der vorgemelt unſer lieber Bruder/ und all unſer beeder als Ertzhertzoge zu Oeſterreich Erben und Nachkommen/ der vorbemelten Land/ Fürſtenthumb/ Herrſchafften und Gebieth ſo Wir jetzo haben/ oder in künfftiger Zeit/ mit Hülff des Allmächtigen Gottes gewinnen oder überkommen/ aller ſolcher Freyheit/ Recht und Gnaden/ zu ewigen Zeiten gebrauchen und genieſſen ſollen/ als ob ſie Ihnen ſelbſt von neuen gegeben worden/ ohn allen Eintrag unnd Widerrede.

Wir erfüllen auch von der chegenanten Römiſchen Kayſerlichen Majeſtät Macht- Vollkommenheit/ allen Gebrechen die in ſolchen Brieffen und Privilegien von unbillichen Einträgen entſtehen/ befunden oder fürbracht werden möchten/ und wollen/ daß die alle ſolchen Brieffen und Privilegien keine Kränckung/ Irrung oder Schaden gebähren noch bringen ſollen/ innerhalb oder auſſerhalb Gerichts/ ſondern ſie ſollen in allen ihren Puneten/ Clauſuln/ Articuln und Meinungen/ wie die von Wort zu Wort lauten und begriffen ſeyn/ gantz kräfftig und beſtändig bleiben zu ewigen Zeiten. Daß auch die beſtumbten Fürſten von Oeſterreich die Original und Freyheiten/ alter und neuer Brieff/ vor unſern Kayſ. und deß Reichs Hof- oder Cammergericht noch einigen andern Gerichten in einigen Sachen wichtiglich fürbringen/ noch diſputirn, noch darüber erkennen zu laſſen/ nicht ſchuldig ſeyn/ ſondern es ſoll den Tranſumptum oder vidimus ſolcher Brieffen/ oder auch der ſondern Articuln darauß gezogen/ wo den Fürſten von Oeſterreich die darzulegen gelieht/ wie den Originalen Glauben geben und von Niemands in Diſputation oder Zweiffel gezogen werden/ wie die Fürſten von Oeſterreich ſolches löblich hergebracht haben/ und Kayſer Maximilian als Ertzhertzog zu Oeſterreich/ und der nechſt unſer vorfahrender Regirender Lands-Fürſt des Hauß Oeſterreich veſtiglich erſeſſen/ und gehandhabt hat/ auch niemand wider die Buchſtaben/ und Inhalt derſelben Freyheit zu erkennen/ zu urtheilen/ oder zu ſprechen/ Macht haben/ alles getreulich und ungefährlich. Und gebiethen darauff allen und jeden unſern und des H. Reichs Churfürſten/ Fürſten/ Geiſtlichen/ Weltlichen Unſern und des Reichs-Hoff-Richtern und Urtheilſprechern zu Rothweil/ und den Freygrafen und Schöpfen der Weſtphaliſchen Gericht/ auch Prälaten/ Graffen/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ Hauptleuten/ Land-Vogten/ Land-Marſchalcken/ Vogten/ Pflegern/ Land-Richtern/ Schultheſſen/ Amptmannen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Städten/ Gemeinden/ und ſonſten allen andern unſern/ und des H. Reichs auch unſer erblichen Fürſtenthumb und Land-Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Standt oder Weſens die ſeyn/ von Röm. Kayſerl. Macht Vollkommenheit/ ernſtlich/ veſtiglich/ und wollen/ daß ſie den vorgenandten Unſern lieben Brudern/ König Ferdinanden/ im Nahmen wie obgemelt iſt/ auch unſer beeder Erben und Nachkommen/ der obgemelten Unſerer Lande/ ſo an Uns beede erblichen oder in ander Weg gefallen/ und kommen ſeyn/ und künfftiglich an Uns und Unſere Erben gefallen möchten/ gemeiniglich und ſonderlich/ an der obberührten Gnaden/ Freyheiten/ Privilegien, Rechten/ Brieffen/ Handveſten/ alten Herkommen/ guter Gewohnheiten und Gebräuchen nach aller ihrer Inhaltung und dieſer Unſer Kayſ. Confirmation, Beveſtigung/ Erläuterung und Beſſerung nicht hindern noch irren/ ſondern ſie der aller und jeglicher wie obſtehet/ ohne Einred/ Außzug/ Eintrag und Verhinderung genühtglich genieſſen und gäntzlich darbey bleiben laſſen/ und darwider nit thun noch das jemand andern zu thun geſtatten/ in keine weiß/ als liebe einem jeden ſey unſere und deß Reichs ſchwere Ungnad und Straff/ und darzu ein Pœn nemblich 1000. Marck lottigs Golds zu vermeiden/ die ein jeder ſo offt er freventlich hierwider thät/ Uns halb in unſere und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil dem König Ferdinanden und ſeinen Nachkommen/ Ertzhertzogen und Fürſten der obbemelten Landen ſolches widerfährt und geſchicht/ und einem jeden Verletzten und Beleydigten unabläſſig zu bezahlen verfallen ſeyn ſoll. Mit Urkund dieſes Brieffs beſigelt/ mit unſern Kayſ. anhangenden Goldenen Inſigel/ geſchehen und geben in unſer und des H. Reichs Stadt Augſpurg auf den 8. Tag Monats Sept. nach Chriſti unſers lieben Herren Geburth 1530. unſers Kayſerthümbs im 10. und unſerer Reich im 15. Jahren.

CAROLUS ALBERTUS Cardinalis Mogunt. Archi-Cancellarius ſubſcripſit Ad mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis.
Ut
ALEXANDER SCHWEIS.

DAs haben Wir angeſehen/ mehr obgenanten unſers Brudern Ertzhertzog Matthiä Lieb/ fleiſſig und zünliche Bitt auch in Betrachtung daß unſere Vorfordern/ die Dl. Fürſten von Oeſterreich/ alle ſolche Freyheiten/ vorhin von alten Röm. Kayſern und Königen/ mit hierinn begriffener und anderer mehr Außführung/ vermög vieler außführlicher unterſchiedlicher derowegen auffgerichter Kayſ. und Kön. Handveſten und Uhrkunden/ von unverdencklichen Jahren bekommen/ alſo hergebracht/ rühmblich und wol verdienet und erworben haben/ und dann daß nicht weniger Unſer vorgeſagter freundlicher geliebter Bruder Ertzhertzog Matthias S. Ld. Perſon etlich Jahr hero/ in offenen Feldzügen/ wider gemeiner Chriſtenheit Erbfeind den Türcken/ als unſer Feld-General/ angeſpart äuſſerſten Vermögens lobwürdig gebrauchet/ auch ſonſten anderer unſerer des H. Reichs/ und unſers Hauſes Oeſterreich wichtige Geſchäfft und Sachen/ beſten getreulichſten Fleiſſes verrichtet und ihme angelegen ſeyn laſſen/ ſo wol in künfftiger Zeit wol thun kan/ mag und will/ und darumb mit wolbedachtem Muth/ guten zeitigen Rath und rechten Wiſſen Ihme unſern geliebten Brudern Ertzhertzogen Matthiä vor ſich/ auch als Lehen und Gewaltragern unſerer und aller Brüder und Vettern der Durchleuchtigen Fürſten/ Ertzhertzogen zu Oeſterreich/ gemeiniglich und ſonderlich den inverleibten Kayſer Carls des Fünfften Brieff in allen ſeinen Worten/ Puncten/ Clauſuln/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinungen/ und Begreiffungen/ als Regierender Röm. Kayſ. zu ewigen Zeiten confirmirt, bekräfftigt/ erneuert und beſeſtigt/ confirmiren, bekräfftigen/ beſtättigen/ erneuern und beſeſtigen denſelben auch hiemit wiſſentlich/ in Krafft dieſes Brieffs/ was wir offtgemelten unſern geliebten Brudern Ertzhertzogen Matthiä vor ſich/ auch als Lehen und Gewaltragern unſerer und aller Brüder und Vettern der Durchleuchtigen Fürſten/ Ertzhertzogen zu Oeſterreich/ gemeiniglich und ſonderlich den inverleibten Kayſer Carls des Fünfften Brieff in allen ſeinen Worten/ Puncten/ Clauſuln/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinungen/ und Begreiffungen/ als Regierender Röm. Kayſ. zu ewigen Zeiten confirmirt, bekräfftigt/ erneuert und beſeſtigt/ confirmiren, zu bekräfftigen/ zu beſtätten/ zu erneuern und zu beſeſten haben mögen. Meinen/ ordnen ſetzen und wollen von obberührter Kayſ. Macht und Vollkommenheit/ daß obgeſchriebener Kayſer Carls Brieff/ in allen ſeinen Worten/ Puncten/ Clauſuln/ Articuln/ Inhaltungen/ Meynungen/ und Begreiffungen/ ſtät/ veſt und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werde/ und ſich ſein unſers Brudern/ Ertzhertzogen Matthiä Lieb/ auch Wir und alle andere unſere Brüdere und Vettern Ertzhertzogen zu Oeſterreich/ ſampt dero Erben und Nachkommen der vorbeſagten Fürſtenthumb/ Land und Gebiech/ ſo Wir jetzo haben oder in künfftiger zeit mit Hülff des Allmächtigen Gottes gewinnen und überkommen möchten/ all ſolcher Freyheiten/ Rechten und Gnaden zu ewigen Zeiten gebrauchen und genieſen ſollen und mögen/ ohne jemands Eintrag/ Widerred/ Verhinderung/ getreulich und ungefährlich. Und gebiethen darauff allen und jeden Churfürſten/ Fürſten/ Geiſtlichen und Weltlichen/ Prälaten/

ANNO 1530. Graffen/ Freyherren/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Land-Marschalcken/ Landleuthen/ Landvögten/ Hauptleut/ Bitzdombern/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Amptleuten/ Land-Richtern/ Schultheisen/ Burgermeister/ Richtern/ Räthen/ Burgern und Gemeinden/ und sonst allen andern/ unsern und des Reichs/ auch unserer Königreich erblichen Fürstenthumb/ und Land-Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Stand oder Wesen die seyn ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff/ und wollen/ daß sie mehr wolgemelten unsern freundlichen lieben Brudern Matthiam/ für sich/ so wol Uns und alle unsere Brüder und Vettern/ die Ertz-hertzogen zu Oesterreich/ sambt dero Erben und Nachkommen/ wie obstehet/ an vielberührten Kayser Carl des Fünfften Brieff und alle darinnen verleibten Puncten und Articuln auch dieser unserer Kayserlichen Confirmation, Bekräfftigung/ Bestätigung/ Erneuerung und Befestigung/ nicht hindern noch irren/ sondern Uns und sie deren geruhiglich gebrauchen/ geniessen/ und gäntzlich darbey bleiben lassen/ hierwider nicht thun/ noch das jemand andern zu thun gestatten/ in keine weiß/ als lieb einen jeden sey/ unsere und des Reichs schwere Ungnad/ darzu ein Poen/ nehmlich 1000. Marck Lötiges Goldes zu vermeiden/ die ein jeder so offt er feindlich darwieder thäte/ Uns halb in Unser und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil offt wohlgedachten Unsern Brüdern Ertz-Hertzogen Matthiä/ oder Uns/ und andern Unsern Brüdern/ Vettern/ Ihren Erben und Nachkommen/ Ertzhertzogen/ und Fürsten der obbemeldten Land/ die dißfalls verletzt und beleidigt worden/ unablässig zu bezahlen/ verfallen seyn sollen. Mit urkund dieses Briefs versiegelt mit unsern Kayserlichen anhangenden güldenenen Insiegel. Geben auff unsern Königlichen Schloß zu Praag den letzten Tag deß Monats Julii/ nach Christi unsers lieben HERRN und Seligmachers Geburt/ im 1599. Unserer Reich deß Römischen in 24. des Hungarischen in 27. und des Böhmischen in 24. Jahr.

RUDOLPH.

Wolffgangus Archi-Episcopus Mogunt. per Germaniam Archi-Cancellarius princeps, Elector

R. CORADUTZ.

Ad Mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium.

ANDR. HANNAWALD.

R. FEHLIN.

L.

27. Oct. **Kauff-Brieff/ als die von Zürch und Glarus die Grafschafft Toggenburg/ durch vermainten Kauff den Toggenburgern umb 15000. Gulden verkaufft haben. Geben zu Zürich/ uf Sant Simons und Judas-Abent den 27. Octobris. Anno 1530.** [Piece tiré d'une Information de Droit présentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gal en 1710. sous le Titre de **Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts** St. Gallen. Aux Preuves. Num. XVII. Pag. 66.]

C'est-à-dire,

Traité, ou Contract, par lequel les deux Cantons Helvetiques, de ZURICH *&* GLARIS, *vendent le Comte de* Toggenbourg *aux habitans dudit Comté pour le prest & Somme de* 15000. *Florins du Rhyn. A Zurich le* 27. *Octobre* 1530.

WIr Burgermaister und Rat/ und der Groß Rat/ so man nempt die zway hundert/ der Stadt Zürich; So dann Wir Landtmann und Rat/ und gemain Landtlüt deß Landts Glarus/ als recht ordenlich und ungezwyffelt verwalter und Schirmherren deß Gotzhuses und der erberen Landtschafft Sant Gallen/ Thuondt kundt mengkleichen mit disem Brieff: Alsdann die Biderben Graff- und Landtschafft Togkenburg/ uß sondern Gnaden und Gaaben Gottes des Allmächtigen/ das Hailig Göttlich Wort/ in rechtem waren Verstand/ Art und Ußlegung/ rechtem Grund/ sondere Begir der Byblischen Geschrifft und Evangelischer Warheit angenomen/ und sich umb warer Christlichen Religion/ mit hinderlegung der Meß-Bilder/ und ander verwendt Gotzdienst/ mit Uns vergliychent: Und aber Herr Kilion Koüffi/ ain Convent-Herr des Gotzhus Sant Gallen/ sich yöllicher Christenlichem Anfuochem/ wider Uns/ hinder denselben Gotzhus Schirm-Herren/ deßglichen hinder den Biderben Gotzhus Grafschafft lütten/ zuo vermaindten/ Appt und Herren ietzgemelter Grafschafften/ uf versechen lassen/ deßhalben Wir von obgemelten beiden Orthen/ vermüg und uß Crafft schuldigen Schirms und Pflichtungen/ ouch Burg- und Landtrechts/ als ietzgemelter verwendter Apt/ sich hinder Uns allen/ mit unerbar Entwerung des Gotzhuses Hab und Güter/ usserth dem Landt über Rin uß entfürt/ und die gemelten Gotzhuslüth/ siner Gerechtigkeit/ Landt und Lüten/ unvermeydenlicher Nottürfft halb/ billich beladen/ und Uns zuogestanden/ sy mit Gricht und Rechten/ Oberkeiten/ und andrer Notsverwaltungen/ damit sy nit uß Mangel gepürlichen ordenlichen vilgemelts gefarlich in Schaden gefürt/ und ze jüngst ze Grund gericht wurd/ zuoversehen/ und die getrüwen Biderben Lüth uß der Grafschafft Toggenburg/ Uns uff söllichs zum trungklichisten angesuocht/ diewyl sich an einer gantzen Landts Gmeind gemeret/ vermeinten Ampten und jrer Beschwernussen entladen/ und ußzogen werden/ doch harinne nit daß Gottshuß Schaden/ sonder allain mit billichen Houptguot und Kouffschilling nach zimlichen dingen/ von demselben zuo lösen und abzukouffen begert/ das Wir sy dann in söllichen fründlichen und nachpürlichen Bedenckhen/ und jnen söllicher Lösung und Abkouffs günstlichen zugestatten/ daß da Wir als Schirm-Herren/ in Namen/ an statt der Biderben Landtschafften Sant Gallen/ die jr Botschafft och hieby gehegt hat/ ouch uß jrem sundern Gehaiß/ Gunst/ Rat/ Wissen und Willen/ diewyl die andern beyden Orth Lucern und Schwyß/ hiezuosunders auch beruofft worden/ sich aber der Sach nit beladen wellen/ den gemelten Grafschafften/ jrer Fründen trungenlich begeren/ uß sonderer Fründschafft/ Trüw und Lieb/ ouch vorbedunckung Höchsten trostlichen und früntlichen Erbietnus und zuosagnus/ das sy gegen Uns/ und den Biderben Lüthen offt gethon/ deß sy namlich söllichs in die Ewikait umb Uns zebeschulden willig sin/ besonder och zu handthaben Gottlichs Worts/ und unsers Christlichen Glaubens/ jr Lyb und Guot zuo Uns setzen wellend.

Dwyl nun Wir nach Gstalt der Sachen wol finden und erwegen können und mögen/ das söllicher Kouff dem Gotzhus Nutz und Er syn/ und wäger gethan/ dann gelassen/ so haben Wir mit rechten Wissen/ guoter vorbetrachtung/ stattlichem wolerwegnem Rath/ och mit allen Worten/ Wysen und Wercken/ so zuo söllichem Kouffrecht ald Gewonheit gepürt und nothdurfftig gewesen/ und durch die es jetz und in ewigen Zyten/ vor allen Oberkaiten/ Rechten und Gerichten/ Geistlich und Waltlich/ und sonst allenthalben guot Crafft und Macht haben soll und mag/ und besonder das Wir/ mit semlichem/ den minderen und merern Schaden fürkommen/ ains sieten/ vesten/ ewigen Kouffs verkoufft/ wie das nach form gemelts jrs geschriebnen Landtrechts/ am besten und bestendigsten sin kan und mag/ für mangklichs widertailen und aberkennen:

Dem Landts Ammann/ Räthen und gemainen Landlüthen obgemelter Grafschafft Toggenburg/ zuo jren Handen und Gewalt/ jetz gedachter jrer gemainer Landtschafft/ fryes Guots willens von Uns angenommen/ wissentlich/ uffrecht und redlich beschechen und zu kouffen geben/ mit nachbeschribnen vorbehaltungen. Und geben jnen wissentlich/ in Crafft diß Briefs zu kouffen/ die vorgemelt Grafschafft Toggenburg/ mit sampt der Statt Liechtensteig/ och dem Schloß Lütispurg und zum Wildenhus/ und mit disen nachgeschribnen Tälere und Gegninen/ namlichen Turtal/ Neckertal/ Gegenhartzbuoch/ Hemberg/ das Nider-mit sambt dem Fryen Ampt/ mit allen jren Begriffungen und Anstössen/ Zirceklen/ Ehafftinen/ Herrlichkaiten/ Rechtungen/ Gerechtigkaiten und zuogehörden/ wie das alles gestallt/ genempt/ wo das gelegen/ und wie es von den wylund/ den Wolgepornen Herr Petermann von Raren Freyherren/ selger Gedechtnus an gedacht Gotzhus Sant Gallen Kouffswyß komen ist: Ußgenomen der Hoff Bützischwyl/ der sie harwieder an Uns darvon erkoufft ist/ darzuo das Schloß und Ampt Ybnrg/ das Huß und Ampt/ und das Gricht zuo Schwartzenbach/ zuo beiden Statten und Algatzhusen/ das Gricht zuo Oberutzwyl/ die halben Gricht zuo Niderutzwyl/ die Gricht zuo Flawyl/ zuo Burgow/ Und das alles das Gotzhus in denselben Grichten hat/ und in der Grafschafft Toggenburg gelegen ist:

Wytter die Gricht zuo Hemburg/ zuo Jonschwyl/ zuo Kilchburg/ die Wyger in Buobendal und uffen Baldsperg mit sampt allen vorbenempten Herrschafften/ Landschafften/ Emptern/ Lechern/ Herrlichkaiten/ Oberkaiten/ Hoch- und nidern Gerichten/ Vogtyen/ Vogtrechten/ Gepotten/ Zwingen/ Pennen/ aller Aigenschafften/ Fälen/ Baussen/ Straffen/ Gepotten/ Verpotten/ Offnungen/ Zinsen/ Zechenden/ Stüren/ Nützen/ Inkomen/ Gülten/ Renten/ Zöllen/ Tafernen/ Zuofälen/ Eigends und Varends/ Schuopissen/ Kilchensätzen/ Manschafften/ Geistlichen und Weltlichen Lechen/ Dörffer/ Schlösser/ Burg/ Burstal/ Zymeri/ Huß/ Hoffstett/ Zöllen/ Müllinen/ Mühlstatten/ Bomgarten/ Egarten/ Ackern/ Pünten/ Owen/ Garten/ Wisen/ Wun/ Waid/ Wasser-Flüssen und Wasserrünsen/ Steg/ Weg/ Wyger/ Wygerstett/ Fischnetzen und Fischkalter/ Würen/ Gruoben/ Holtz und Veld/ Berg und Tälern/ Alpen/ Alprechten/ Murkosten und Wildpännen/ Trib und Trab/ Steg und Weg/ und sunst gentzlich mit aller und jetlicher der vorgenanten Grafschafft Toggenburg/ der Statt Liechtensteig/ ouch aller vorgenempten Herrschafften/ Landtschafft-Emptern/ Hüsern/ Schlössern/ Gerichten/ Bergen und Tälern/ mit jrn Gerechtigkaiten/ Ansössen/ Inkhommen/ Ehafftinen/ Fryhaiten/ und guoten Gewonhaiten/ Zwingenschafften/ Gwaltsaminen/ Herrlichkaiten und Zugehörungen/ ouch gemainlich und sonderlich mit allem dem/ das darin/ und darzuo/ von Recht oder Gewonhait gehören soll und mag/ wie das besonder in der Grafschafft/ und nit ins Gotzhus Marchen oder Gerichten begriffen ist/ es sig benempts oder unbenempts/ gepuwens oder unge-

ANNO 1530.

ungephnwens/ fundnes oder unfundens/ ob und under der Erden/ dem mindern und dem merern/ wie ain Gotzhus/ und die Herren Aeppt von Sant Gallen/ das alles unz uff disen Tag/ in die vilgemelten Grafffschafft Toggenburg/ Marchen und Bezircken/ ouch usserhalb nachbestumbten vorbehaltene Hoffen/ Nutzungen/ Zinsen und Gütern/ von Alter harbracht/ in Besitzungen und Nutzungen gehept hand/ nützit ußgedinget/ den allain nachbestimpten Höffen/ Zins und Gütter/ darzu was nit innerthalb der Grafffschafft Marchen/ sonder in den Gotzhus Gerichten gelegen/ das ist alles in disem kouff ußgeschaiden/ und dem Gotzhuß häiter/ on alle Fürwort vorbehalten/ als ouch diser kouff sich allain uf das/ das in der Grafffschafft Marchen begriffen/ erstrecken/ und nit uf das/ das ins Gotzhus Grichten lyth/ verstanden werden soll.

Und ist diß redlicher und ewiger kouff beschechen und geben/ umb fünffzechen Tusent Guldin Rinischer in Müntz/ namlich fünffzechen Cossatzer Batzen/ für ain Guldin gezelt/ so die ernampt Grafschafft Toggenburg/ zuo gemelten Gotzhus Sant Gallen Handen gewert/ versichret und benügig gemacht/ daran wir khomen/ daß wir uns hiemit offentlichen bekennen.

Und darum/ so haben Wir von obgemelten baiden Orten/als Schirm-Herren/ allain das/ des Gottshuses/ als obstat/ für Uns/ unser Nachkommen mit freyem Willen/ wolbedachtem Sinn und Muet/ zuo den zyten/ und an den Statten/ da wir es wol krefftiglichen gethon köndten und möchten/ mit allen Sicherhaiten/ Worten/ Werchen und Geberden hierzuo gehörend und nöturfftig/ die obgeschriben Grafffschafft Toggenburg/ und die Statt Liechtensteig/ ouch aller vorgenempter Herrschafften/ Landtschafften/ Aempter/ Hüser/ Schlösser/ und Gerichten/ sampt allen iren Ehehafftinen/ Gwaltsaminen/ Herrlichkaiten/ Freyhaiten/ Nutzungen/ Rechten und Zuogehörden/ so viel uffgedingt ist/ und gantz mit allem dem/ das in- und zuo söllichen verkoufften Aemptern/ Hüsern/ Schlössern/ und anders so vorstath/ von Gewonhait und Rechtens wegen/ gehören sol und mag/ wie obstath:

Den obgenanten unsern lieben Nachpuren/ und Land-Lüthen der Grafschafft Toggenburg/ zuo gemainer erberer Landtschafft/ und allen iren Nachkomen/ Handen/ Nutzen/ und Gewaltsaminen geben/ und mit sampt allen Fryhaiten/ Gerechtigkaiten und Zuogehörden/ wie ain Gotzhus Sant Gallen/ und ein Abbt und Convent desselben Gotzhus/ das alles sampt und sonders/ von Alter herkomen/ und besessen handt/ Sonders nun hinfür inzehaben/ zebesitzen/ zebruchen/ und sonst damit ze handlen/ und zewalten/ zeschoffen/ zethuond/ zelassen/ nach allem irem liebsten Willen und Gefallen/ als mit eignen Landtschafften und Guot/ von dem Gotzhuß/ den Biderben Gotzhuß-Lüthen/ ouch Uns iren Schirm-Herren/ und sonst menglichen/ von Unser und Ir wegen/ ungesumpt und in allweg unverhindret.

Wir haben ouch/ und deß Gotzhuses Handt davon abgethon/ und das zuo iren Handen/ fry ledigklichen ufgeben/ und von Handen gelassen/ für Uns und dasselb Gottshuß/ und die Gotzhuß Lüth/ unser und Ir ewig Nachkommen/ entzigen/ und entzichent uns och jetzt wissentlich in Crafft diß Briefs/ gegen inen und allen iren Nachkomen/ ouch gemelter Grafschafft Toggenburg/ obvergriffen Landtschafften/ Herrlikaiten/ Schlösser/ Hüsser/ Gerichten und Nutzungen/ Zuofallen/ Zinß/ Zechenden/ Güttern/ Renten und Zuogehörungen als obstath/ aller Gerechtikait/ Forderung und Ansprach/ aller Aigenschafft/ Fryhait/ Rödlen/ Brieffen/ Besitzung/ Gwaltsami und Gwär/ und sonderlichen alles deß Rechten/ so gemelt Gotzhuß Sant Gallen/ oder jemands anders von sintwegen daran und darzuo gewünnen soltind/ oder möchtind/ in khein Wyse oder Weg.

Wir die Schirm-Herren bekennen ouch/ das den Gotzhus zuo sinen Amptlüten Handen also bar zalt syg an diser Summ Aintusent Guldin/ und die übrigen vierzechen Tusent Guldin/ durch gedachte Landtschafft Toggenburg/ demselben Gotzhus Sant Gallen/ lut der Verschrybung darum ufgericht/ an ainem Zinß geben/ und verschiert worden sind.

Es ist ouch hatter beredt/ was Brieffen/ Urbar/ Instrumenten/ Rödel/ Geschrifft oder Gewarsam/ über diß obbestimpften verkoufften Stucken/ Güther und Gerechtigkaiten/ sampt oder sonderlichen/ was in disem kouff begriffen ist/ jetz oder hernach überkommen/ über kurtz oder lang funden/ und von Uns mit der zyt/ von den Ampten/ die sy dem Gotzhus entwert/ und in unserm gewalt ietz nit sind/ widerum gemacht werden/ Das die alle gedachten biderben Grafschafft Lüten/ und zuo irer Landtschafft Handen erlegt: Und ob das nit geschechen/ sonst für Crafftloß/ nichtig/ tod und abgeton werden/ jnen kain Schaden oder Irren/ und dem Gotzhus Sant Gallen/ Uns und allen unsern Nachkommen/ kain Vortail noch Fürstand geberen sollend noch mögen in kainen Weg.

Wir bewylgen ouch/ als Schirm-Herren/ in Namen des Gotzhuses/ als obstath: Das dasselb Gotzhus mit seinen Land und Lüten/ egedachter Landtschafft Toggenburg/ umb alle obbestimpte Verkoufftes Gerechtigkait/ so viel in disem kouff begriffen/ und uff hütigen Tag in des Gotzhus Handen/ Gwalt und Gwär gewesen ist/ recht wüssenthafft/ ewig Tröster und Wärer haissen und genempt sin/ und Jnen dieses Kouffs Guot/ sicher und redlich Werschafft/ für alle abgewünnen thuon söllen/ och gegen mengklichem/ als dann sonst Kouff und Landtsrecht ist/ dermassen völligklichen/ und wol daran habent sigent.

Was aber von und usser diesem Kouff vornacher/ vor dato diß Brieff/ es sig vor lang oder kurtz/ abgelöst/ verkoufft oder verendert worden ist/ es syn der Hoff zuo Bitzischwyl/ oder anders/ fundens oder unfundens/ wie das genempt oder gesuocht werden möcht/ das sollen die Biderben Toggenburger an jm selbs haben/ und innen obbestimpten Kouffschilling mit abzogen werden: Sy sollen ouch das Gotzhus/ oder je zu Zyten desselben Verwalter/ umb kainerley nach Wehrschafft/ nach Ersatzung anichs Mangels oder Abgangs/ es syn der Güter oder Zinsen halben/ so Hoptman Batzenhaider verkoufft oder ablösen lassen/ oder andern Dingen halber die vergangen/ und jetz nit mer im Wesen sind/ zuoersuchen/ und nit Macht haben/ sunder an dem wie es jnen zukouffen geben/ und jetz geantwurt ist/ benügig sin und belyben/ und das Gotzhus wyter nit anlangen. ANNO 1530.

Und uns dargegen und harwider was von alter Buossen/ frävel/ Straffen/ Stüren/ Zinsen/ Zechenden/ und alte Ansprachen/ dem Gotzhus biß uf disen Tag verfallen/ es sige/ was das wolle/ das minder und das meer/ nützit ußgedingt/ dann allain die hürig Nutzung/ sol alles in disem Kouff der fünfzechen Tusent Guldinen begriffen sin/ und den Grafschaffter zustendig: Hinwiderumm/ aber dieselben Grafschafft/ alle Besoldung/ dienst-Gelt/ Kosten und Schulden/ es syge den Amptlüten/ so vil deß uf disem Tag in der Grafschafft uff das Gotzhus erfunden/ über sich zu nemen/ und zuobezallen/ deßglychen och alle Pfarren/ Lüt-Priester und Predicanten/ in jrem Landtschafften uff jren Costen/ an disem Gotzhus/ onentgeltlichs/ nun und harnach zuversechen/ und das Gotzhus deren aller ze entheben/ und Schadloß halten/ darneben och gegen denen/ so noch an die wier oder andern zusprechen vermainmd/ und Uns desgelychen die Gottshus-Lüth/ diser Dingen und Ansprachen halben/ vollenklichen zuoentrichten schuldig sin.

So dann deß Schlosses Yburg halben/ diewyl dasselbig dem Burg- und Landtrechten/ so das Gotshus mit den vier Orthen hat/ vergriffen/ ist hierinne hainer angedingt/ und durch die Biderben Toggenburger wüssenclichen angenomen/ daß sy dasselbig Schloß nit zergengen laßind/ sondern in guoten Büwen/ Eeren und Wesen behalten/ Und es/ och unser die vier Orten fry offen Huß genempt sin und blyben.

Es ist och mit haitern Worten bedingt/ und durch die Grafschafften wüssenklichen angenommen/ wenn und so offt sich zuotragen/ das wir von den vier Orten/ unser Houptman/ die Gotshus-Lüt/ oder in zuo Zyten unser Amtlüt/ und irer Amptlüt gefangen hetten/ Und die durch der Grafschaffter Gerichten gen Oberberg/ oder anders wohin/ zuo Gefangenschafft füren wurdt/ dasselbig wir und sy on allen Intrag wol thuon/ und die Grafschafft uns und Jnen das nit weren noch sumen/ und sich der Gefangene/ ob sy ghydwol umb Recht anrüffen/ in kainen Weg nit beladen noch annemen/ sonders fürvaren lassen.

Doch so habend wir dem obgenanten Gotzhuß Sant Gallen/ und uns von den vier Orthen/ als Schirm-Herren/ deßglychen ouch den biderben Gotzhus-Lüten/ allen Unsern und jren Nachkommen/ in disem Verkouff mit bedinglichen Fürworten/ och mit Gunst/ Wüssen/ Willen/ und haiter Zuolassung obgemelter Grafschaffter/ wüssenklichen ußgesetzt und vorbehalten die nachbestimpten zehen Höff/ darzuo drü Gütli/ mitsampt jren Aigenthummen/ Rechtsammin/ Gütern/ Lechen/ Ehafftinen/ Bezircklen/ und Gelegenhaiten/ Zinsen/ Zechenden/ Gülten/ Höltzer/ Walder/ Acker/ Wisen/ Wun/ Waid/ Steg/ Weg/ Grund/ Gradt/ Trib und Trab/ ouch allen andern ihren Nutzen/ Rechten und Gerechtigkaiten und Zugehörden/ wie das Gottshus die bishar ingehept/ genutzet/ und genossen: Namlich den Kelnhoff zu Oberbrumburg/ so Haini Rytz gelichen.

Item zu Niderbrumberg den Hof/ der Fridlin Huober gelichen ist.

Item zuo Schwartzenbach die Huob mit aller Zuogehörd. So Hans Grossen gelichen ist.

Item den Hoff zu Walt/ den Hans Müller besitzt.

Item die Witz in Gresow/ die och derselb Hans Grosz hat.

Item den Hoff zu Lamperschwyl/ dem Hans Karnower besitzt.

Item den Kelnhoff zu Kilchberg/ so der Semmhuser inhat/ mit sampt der Huob/ so derselb Senhuser inhett.

Item den Kelnhöff zu Jonschwyl/ ist halben Jos Lemler gelichen/ und der ander Thail Kilion Greminger.

Item zu Wulflicken den Höf/ so Hans Rofnestil inhat/ und Suters Gütli.

Item den Hoff Niedern/ und den Hof der Kilchhag in der Glatt.

Diß obbestimt Höf und Güter/ mit allen Iren Nutzungen/ Gerechtigkaiten und Zuogehörden ꝛc. sollen nun hinfür/ onangesechen/ das sy in der Grafschafft Gerichten gelegen/ dem Gotzhus Sant Gallen/ und den biderben Gotzhus-Lüten/ ouch uns Jre Schirm-Herren zustendig sin/ die nun hinfür inzehaben/ zubesitzen/ zuentsetzen/ zenutzen und zeniessen/ damit zethun/ und zelassen/ als mit andern des Gottshus aigentlichem Guott/ von der Landtschafft Toggenburg daran in allweg ungesumpt und ungehindert. Die biderben Toggenburger/ die söllend aber in Ansechung der Liebi und Fründtschafft und Guotthätt/ so jnen mit disem Kouff bewisen/ dem Gotzhus/ und je zu Zythen desselben Amptlüt/ zu fürderlicher und unverzogner Jnbringung der Rendten/ Zinsen/ Zechenden/ Jnkommen und anders/ zum treulichsten behulffen sin/ daß sy demselben Gotzhus das syn verfengklich und gittenklich/ on Widerred zelieb lassind werden/ Als sy sich och söllichs zethün zum guotwilligisten erpotten.

Und so dann diser obgeschribner Kouff mit allen und jeden sinen Puncten/ Clausulen/ Artigklen/ Begriffungen/ wie die obvergergriffen stand/ mit unser der obbestimpten baider Orthen/

Zürich

ANNO 1530. Zürich und Glarus / doch unsere Aidtgnossen von den übrigen beiden Orthen an iren Rechten und Gerechtigkhaiten / Es sig etlich Landtrecht / oder andere Sachen wegen / etwas da hetten / die Wir Jnen / deßglychen ouch Uns / unser Gerechtigkhaiten unverletzt behalten haben wellendt / in allweg unvergriffen / darzu der Grafschafft Toggenburg / guten Gunst / Wissen und Willen / und uß Unserm sondern Beveich und Gehais / und versorgen / und zugegen / wir och söllichs als wissentlich und wolbedacht / gegen und miteinandern us- und angenommen / und es och war und stätt zehalten / imgewägert daby zeblyben / und einandere trüwlich und redlich daby zehandthaben / und zeschirmen / für Uns und das gemelt Gotshus Sant Gallen und die Grafschafft Toggenburg / und unser ewig Nachkommen / by unsern Trüwen / Eren und Glouben / zugesagt / Geloben und versprechen och / aller Ußzugen / Fünden / Listen und Geferden / so zu Nichtigungen diser dingen / im Rechten / oder usserthalb gesuocht werden möcht / fry erberlich gegen enanderen vertzigen / und begeben haben.

Und zu noch merer Handtvesti / und warer Bekantnus aller obgeschribnen dingen / so haben wir unser Statt und Landts / besonder och wir von der Grafschafft / derselben unser Grafschafft merer und gewonlichs Jnsigel / offenlich gehenget an disen Brieff / deren zween glicher luth in der Statt Zürich gemacht / und jedem Tail einer geben ist / Uf Sant Simon und Judas Aubent / der was der siben und zwantzigst Tag Wynmonats / Nach Christi unsers lieben Herren Geburt / Tussent / Fünff hundert / und darnach im dryßigisten Jahr.

LI.

28. Oct. CAROLI V. *Cæsaris Bulla aurea Florentina, per quam Reipublicæ Florentinæ omnia commissa remittit, omnesque Concessiones, Libertates, & Gratias, quibus, antequam à debita fide decederet, utebatur, restituit, nec non Civitatis Regimen in* MEDICEA *Familia, & in ejus Posteritate Masculina, jure primogenituræ servato, in infinitum instituit. Data in Civitate Augustæ die* 28. *Octobris anno* 1350. [Copie tirée du LVI. Vol. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

CAROLUS Quintus Augustus Divina favente Clementia Romanorum Imperator, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Insularum Balearum, Fortunatarum & Magni Orbis Indiarum &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ &c. ad perpetuam rei memoriam recognoscimus & notum facimus tenore præsentium universis.

Postquam summa Dei Optimi Maximi benignitate & clementia Romani Imperii cura nobis commissa est, summum nostrum semper studium fuit, ne quid damni aut incommodi nobis imperantibus Respublica pateretur. Hinc relicta Hispania ea potissimum ratione in Italiam venimus ut ab his, quibus assidue vexabatur malis, illam liberaremus, pacemque illi atque otium pro bellis & seditionibus concederemus, nostrisque animo & voluntate perspectis, depositis armis, ad nostram & Romani Imperii devotionem atque amicitiam facile advenerit, una tantum Florentia excepta, quæ, nonnullorum hominum perditorum consiliis atque artibus, præterquam quod nobis absentibus arma in nos & Romanum Imperium ceperat, Regnum nostrum Neapolitanum & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cujus nos Advocati sumus, ditionem armis infestarat, nobis quoque præsentibus, animo nostro non satis perspecto, Legionibus nostris portas hostiliter occludere, Urbem munire, seque intra mœnia continere atque nostram & Romani Imperii Authoritatem contemnere præsumpsit. At nos, qui non ad perdendam sed ad servandam eam Urbem veneramus, quique a pristino nostro de pacanda Italia instituto non recesseramus, tantum militibus imperavimus ut tandiu eam obsidione premerent, quousque facti pœniteret, ad nostramque & Romani Imperii devotionem veniret.

Cumque, post longam obsidionem, se se nobis ea conditione dederet, ut nos ejus regimen, gubernium, & statum arbitrio nostro disponeremus atque ordinaremus; nos eam Civitatem in deditionem acceptam, tametsi ex causis supra narratis & quam multis aliis legitimis rationibus, omnibus Privilegiis, quæ à Majoribus nostris, Romanorum Imperatoribus ac Regibus, & Sacro Romano Imperio, Majores sui obtinuerunt, privare, de universoque ejus Dominio atque statu, tanquam ad nos & Romanum Imperium devoluto, arbitrio nostro disponere, jure nobis licuisset, cupientes tamen ut ipsa quoque Civitas clementiam nostram experiatur, favore etiam atque intuitu beatissimi Patris nostri Clementis septimi Pontificis Maximi, qui tanquam ejusdem Reipublicæ, ANNO salutis, quietis & libertatis studiosissimus pro ea intercedere dignatus est. 1530.

Motu proprio, ex certa nostra scientia, firmo ac deliberato animo, non per errorem aut improvide, sed sano Principum, Comitum, Baronum, Procerum, atque aliorum nostrorum & Romani Imperii Fidelium dilectorum ad hoc accedente consilio, & de nostra Imperialis potestatis plenitudine, eidem Reipublicæ Florentinæ quidquid in omnibus supradictis, & alias quomodocunque contra nos & Romanum Imperium commisit, tenore præsentium remittimus & indulgemus, eamque in nostri & Romani Imperii gratiam recipimus, reponimus & restituimus, & reintegramus, ac si ea nunquam commissa forent, decernentes ac volentes ut dicta Civitas Florentiæ, ejusque Cives, Incolæ & Subditi, hujus gratiæ & indulti nostri vigore ejusque beneficio, omnibus privilegiis, gratiis, exemptionibus, & libertatibus per totum Romanum Imperium ubique Locorum, & Terrarum utantur, fruantur & gaudeant absque ullo impedimento aut contradictione. Præterea cum summi Pontificis tantum apud nos valeat auctoritas, ut nihil illi negare velimus ejus favore & intuitu, utque Florentini Sanctitatis suæ & nostram benignitatem & gratiam magis ac magis agnoscant ac amplectantur, eisdem, motu, animo & scientia, auctoritate & potestate prædictis, omnia & singula Privilegia, Jura, Concessiones, Exemptiones, Libertates, Gratias & Indulta Reipublicæ Florentiæ a Majoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus concessa & concessas, quibus, antequam a nostra, & Romani Imperii fide ac devotione decederent, utebantur, in omnibus suis articulis, punctis & clausulis, ac si in his de verbo ad verbum essent inserta, confirmavimus, ratificavimus & approbavimus ac tenore præsentium confirmamus, ratificamus, & approbamus; hisque vim, robur & auctoritatem nostram impartimur, ipsamque Rempublicam Florentinam cum regimine inferius a nobis disponendo in nostram & Romani Imperii gratiam, tuitionem, protectionem & salvam gardiam suscipimus & assumimus, susceptamque & assumptam esse dicimus, decernimus & declaramus.

Quoniam autem ad perpetuam hujus Reipublicæ Florentinæ libertatem, pacem, quietem & tranquillitatem, ut in nostra & Romani Imperii fide ac devotione perpetuo maneat, supereſt ut tum ratione Imperialis nostræ Dignitatis, & auctoritatis ad quam rerum publicarum salutem & pacem curare spectat, tum vigore Conventionis inter Illustrissimum Ferdinandum Gonzagam pro nobis intervenientem & ipsam Rempublicam Florentinam, cum deditionem faceret, firmatæ ejusdem Reipublicæ regimen, gubernium & statum disponamus & instituamus, & pro solito nostro instituto nihil quam ejus & universæ Italiæ salutem, pacem, quietem, & libertatem quæramus, animadvertentes Rempublicam ipsam, veluti & alias quamplures, ejus esse naturæ atque ingenii ut sub hujusmodi regimine & magistratu, in quo sit unus cui ejus præcipua cura incumbat, longe melius & felicius regatur & gubernetur, quam ubi res ad populares Magistratus defertur, quodque quandiu Illustrissima Medicorum Familia, quæ diu suoque merito in ea Republica floruit, tanquam caput regiminis præcipuam illius curam habuit, tunc vero & privatis & publicis opibus floruisse, multumque ei & dignitatis illi accessisse, contra vero ubi æmulorum malitia atque invidia, ab ea auctoritate illa dejecta extitit, resque ad populærem factionem delata est, tunc omnia, quod noviſſima hæc calamitas, & illius Dominii devastatio facile testantur, publica & privata corruisse, & ad eam usque miseriam redacta est ut, nisi nostra ac beati Pontificis clementia illi succurrisset, & ejus Dominio & Libertate actum esset, cupientes ejusdem Reipublicæ saluti, libertati, quieti & tranquillitati optime consultum esse, atque universalem Italiæ Pacem stabilire, nostramque & Romani Imperii Dignitatem & Auctoritatem, ut tenemur, conservare, ne res iterum ad populærem factionem deveniret, & præterea Dominium atque Libertas dictæ Reipublicæ periclitari, & opprimi valeat, eisdem motu, scientia, animo, consilio, & auctoritate prædictis, tenore præsentium, statuimus, decernimus, & declaramus, volumus & jubemus, ut deinceps perpetuis futuris temporibus Magistratus dictæ Reipublicæ eisdem modis & formis eligantur, disponantur, & instituantur, quibus ante electam ipsam Illustrissimam Medicorum Familiam eligebantur, disponebantur & instituebantur; ut eadem ipsa Illustrissima Medicorum Familia & inprimis Illustrissimus Alexander de Medicis Dux Civitatis Pennæ, cui nuper Illustrem

ANNO 1530. trem Margaritam Filiam noſtram naturalem ſpopondimus, quandiù vixerit, atque eo è vivis ſublato ejus Filii Hæredes & Succeſſores ex ſuo corpore deſcendentes Masculi, ordine primogenituræ ſemper ſervato, & illis deficientibus, qui proxime ex Masculis ex ipſa Medicorum Familia erit & ſic ſucceſſivè usque in infinitum jure primogenituræ ſervato, ſit atque eſſe libeat dictæ Reipublicæ Florentinæ Gubernii, Status & Regiminis Caput; & ſub ejus perpetuâ cura & protectione ipſa Civitas & Reſpublica cum univerſo ejus Statu, & Dominio regatur & manu teneatur & conſervetur, & tam Illuſtris Alexander, quam ſui prædicti poſſint, valeant ac debeant in omnibus ſupradictis Magiſtratibus qui in præſentia ſunt, & pro tempore, modo quo ſupra aut alias quomodocunque disponentur, intereſſe, hisque præeſſe, ac ſi his, qui pro tempore juxta ordinem, ut ſupra, dispoſitum, præeſſe debebit ad ſingulos ipſos Magiſtratus publicis ſuffragiis, tanquam Caput electus & deſignatus foret, decernentes ac volentes ut hoc noſtro Imperiali Edicto perpetuò valituro ſtatuentes, ut ſi quando Respublica Florentina hoc Regimen modo quo ſupra nobis inſtitutum violare aut invertere, aut quovis temerario auſu contraire audebit, tanquam nobis & Romano Imperio ingrata, rebellis, & inobediens, ſuæque ſaluti, libertati, quieti, paci, & tranquillitati contraria ſupra ſcriptis noſtris Remiſſione, Indulto, Confirmatione, Approbatione, Ratificatione & gratiis, aliisque omnibus & ſingulis Privilegiis, Conceſſionibus, Exemptionibus, Libertatibus & gratiis eidem a Prædeceſſoribus Romanorum Imperatoribus & Regibus & Sacro Romano Imperio quomodolibet & ex quacunque cauſa conceſſis privata, atque univerſum ejus Dominium ad nos & ipſum Romanum Imperium devolutum cenſeatur, quemadmodum eam nos ex nunc prout ex tunc, & è contra privamus, eaque omnia & ſingula ſupra ſcripta revocamus, caſſamus, annullamus, & caſſa, nulla, atque irrita, & univerſum dictæ Reipublicæ Dominium ad nos & Romanum Imperium ipſo facto devolutum eſſe volumus, decernimus, declaramus, & pronunciamus, quibuscunque in contrarium facientibus, nonobſtantibus, etiamſi talia forent de quibus expreſſa, ſpecialis, ac de verbo ad verbum in his mentio fieri oporteret, quibus omnibus & ſingulis, eisdem motu, ſcientia, animo, auctoritate & poteſtate prædictis, derogamus & derogatum eſſe volumus per præſentes; ſupplentes omnes defectus tam juris quam facti & ſolemnitatum omiſſiones, ſi qui aut quæ forſan interveniſſent, aut quovis modo poſſent. Quæ omnia & ſingula ut in favorem dictæ Familiæ Illuſtriſſimæ Medicorum interpretentur volumus & jubemus.

Nulli ergo hominum liceat hanc noſtræ Remiſſionis, Indulti, Confirmationis, Approbationis, Ratificationis, Statuti, Decreti, Voluntatis, Declarationis, & Inſtitutionis paginam infringere aut etiam quovis temerario auſu directe vel indirecte contraire; Si quis autem attentare præſumpſerit noſtram & Imperii Sacri indignationem graviſſimam, & pœnam centum marcharum auri puri ſe noverit irremiſſibiliter, quoties contra fecerit, incurſurum; quarum medietatem Fiſco noſtro Imperiali, reliquam vero partem injuriam paſſi aut paſſorum uſibus decernimus applicandam, harum teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri Cæſarei appenſione munitarum.

Data in Civitate noſtra Imperiali Auguſta die vigeſimo octavo menſis Octobris anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo, Imperii noſtri undecimo, Regnorumque noſtrorum omnium quinto decimo.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis.

EGo Jacobus Vantuſius quondam J. Bartholomæi Filius, Apoſtolica & Imperiali auctoritate Notarius Publicus & Civis Florentinus ſubſcriptum Privilegium tranſumpſi, & exemplari a ſuo Originali ſcripto in charta ſedina cum ſubſcriptionibus ſupra ſcriptis; in quo Privilegio pendet Sigillum magnum aureum cum cordula aurea, & in quo quidem Sigillo eſt ſculpta Imperialis Majeſtas ſedens in habitu & Imperiali Corona cum enſe evaginato in manu dextera, & pomo cum cruce & ſceptro in manu ſiniſtra, & duobus ſcutis uno a dexteris & altero a ſiniſtris ſuper columnis cum inſcriptione ejus Cæſareæ Majeſtatis ſolita, *Plus ultra*, in uno ſcutorum dictorum, videlicet a dextris, & inſculpta Aquila biceps, & ſupra dicto ſcuto eſt Corona Imperialis, & alia a ſiniſtris in quâ ſculpta ſunt inſignia ejus Regnorum & ſuper eſt Corona Regia cum litteris circum circa dictum Sigillum ſculptis; videlicet,

CAROLUS *Quintus Dei favente clementia Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Rex Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Hungariæ*; Ab alia vero parte eſt ſculpta Aquila æque biceps, cum Corona Imperiali & in pectore dictæ Aquilæ ſculptum eſt ſcutum parvum cum inſigniis Regnorum cum Corona Regia ſupra & ab utroque latere columnæ cum dicta inſcriptione, *Plus ultra*, & litteris circa dictum Sigillum ſculptum, videlicet, *Dalmatiæ, Croatiæ, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, F. E. Comes.* ANNO 1530.

Et quod quidem Privilegium non eſt cancellatum, abraſum, nec in aliqua ſui parte ſuſpectum, ſed omni prorſus ſuſpicione carens, quod quidem ſumptum & exemplum propria manu fuit exemplatum coram Illuſtri & Reverendiſſimo Domino Bernardino Brixegnio, Protonotario Apoſtolico, & Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, ac Sedis Apoſtolicæ apud Sereniſſimum Cosmum Magnum Hetruriæ Ducem cum poteſtate Legati de latere Nuncio, nec non Reverendo Domino Guidone Servedio Præpoſito, & Vicario generali Florentino ad mandata dicti Sereniſſimi Magni Ducis. Et quia collatione facta cum Sr. Laurentio de Mutiis & Sr. Proſpero de Bianchinis Notariis infra ſcriptis concordare inveni de verbo ad verbum, ideo in fidem & teſtimonium veritatis ſubſcripſi, ſolitoque meo ſigno ſignavi, hac die trigeſima Martii milleſimo quingenteſimo ſeptuageſimo primo, in Civitate Florentiæ, Pio quinto ſummo Pontifice & Sereniſſimo Cosmo de Medice Magno Duce Hetruriæ Dominanti.

Ego Laurentius Mutius de Bibrema Camilli Filius Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, Judexque ordinarius & Notarius Publicus Florentinus cum prædictis Notariis contuli & concordare inveni, ideo in fidem ſubſcripſi ac meum ſignum appoſui dicta die.

Ego Proſperus Ambroſii de Bianchinis Filius Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, Judexque ordinarius prædicta cum Originali, una cum prædictis Notariis contuli & concordare inveni, ideo in fidem ſubſcripſi dicta die.

Ego Bernardinus Briſegnus Protonotarius, Nuncius Apoſtolicus fidem facio ita eſſe, quia Privilegium originale vidi, habui, diligenter inſpexi & collationi interfui & in omnibus concordare inveni; ideo manu mea ſubſcripſi & ſigillo obſignavi die trigeſima Martii milleſimo quingenteſimo ſeptuageſimo primo.

Ego Guido Servidius Præpoſitus, & Vicarius Generalis Florentinus fidem facio ita eſſe, quia Privilegium vidi, habui, diligenter inſpexi, & collationi interfui, & in omnibus concordare inveni, ideo manu mea ſubſcripſi & ſolito ſigillo ſignavi dicta die.

Nos Camillus de Bonellis Proconſul Artis Judicum & Notariorum Civitatis Florentiæ, univerſis atteſtamur qualiter ſupra ſcriptus Sr. Jacobus, qui ſupra ſcriptum Privilegium ſumpſit, & dicti Sr. Laurentius, & Sr. Proſperus, qui ipſum contulerunt, tempore dicti facti ſumptus, & collationis reſpective fuerunt, & hodie ſunt publici, legales, & fide digni Notarii deſcripti in noſtra Arte & Matricula, eorumque Scripturis publicis & Inſtrumentis publice ab omnibus plena fides adhibita fuit & adhibetur.

Has autem Litteras in fidem præmiſſorum fieri fecimus, noſtrique & dictæ Artis ſoliti ſigilli impreſſione muniri juſſimus.

Datum Florentiæ in Palatio noſtræ ſolitæ reſidentiæ die trigeſima Martii anno milleſimo quingenteſimo ſeptuageſimo primo, Indictione decima quarta.

Ego Joannes Barberino Cancellarius de mandato.

LII.

Codicille de MARGUERITE D'AUTRICHE *Ducheſſe Douairiére de Savoye, fait après ſon Teſtament qui eſt de l'année 1512. Ledit Codicille fait à Malines, le 28. Novembre,* 1530. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 487.] 28. Nov. SAVOYE.

Au nom de Dieu, Amen.

PAr ce preſent publiq Inſtrument ſoit notoire à chascun qu'en la Nativité de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt M. D. XXX. en la troiſiéme Indiction le 28. jour de Novembre le Pontificat de noſtre Sainct Pere le Pape

ANNO 1530. le Pape Clement VII. de ce nom en ſa huictiéme année, a été en ſa propre perſonne la Tres-Illuſtre, Noble & Tres-Puiſſante Dame *Madame Marguerite Archiducheſſe d'Auſtriche, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgogne, Douairiere de Savoye, &c.* par devant moy Notaire publiq, & tesmoins cy-apres nommés à ce ſpecialement requis & appellés, laquelle ayant ſouvenance du Teſtament par elle cy-devant fait en la Ville de Bruxelles, & ſigné de feu Maiſtre Louys Barangier, & de ſon Treſorier Maiſtre Jean de Marnix en datte du 20. Fevrier 1508. veut & entend que ledit Teſtament ſorte ſon plain & entier effet en tous & chascuns ſes poincts qu'à preſent ne ſont encores fournys & accomplys, & en la meilleure forme & maniere que ſe peut.

Madame a de nouveau declairé, & declaire ſon Heritier univerſel ſeul, & pour le tout l'Empereur Charles V. de ce nom ſon Neveu, à charge de payer ſes debtes, fournir & accomplir entierement ſondit Teſtament, & les Articles qui s'enſuyvent.

Aſſavoir au Roy de Hongrie & de Boheme, une de ſes meilleures Bagues, à la discretion des Executeurs de ſon Teſtament cy-apres nommés, auquel Seigneur Roy elle en a fait & fait Don pour toutes choſes qu'il pourroit quereller & demander en ſa Succeſſion, & de ce elle veut qu'il ſe contente.

Item veut & ordonne madite Dame, que tous ſes anciens Serviteurs, Servantes, Officiers, Domeſtiques ſoient pourveus ſur les biens qu'elle delaiſſera, & recompenſés de leurs ſervices raiſonnablement pour leur vivre le reſte de leur vie, à la discretion de ſesdits Executeurs, outre & par deſſus ce qu'elle leur a ordonné par ſondit Teſtament, quant à ſes pauvres Officiers ſeulement, ſinon qu'avant ſon decés elle-meſme en ordonne & diſpoſe particulierement & par deſſus la recompenſe, elle prie tres-humblement ledit Seigneur Empereur les vouloir avoir pour recommandés; ceux qui ont Offices les vouloir entretenir en iceux, & les autres vouloir pourveoir ſelon leurs qualités.

Item pour non abolir ce nom de la Maiſon de Bourgogne, & pource que le Comté de Bourgogne & les Villes & Terres y appartenans & dependans dont elle a jouy jusques à preſent viennent de toute ancienneté de ladite Maiſon; Madame prie & ſupplie ledit Seigneur Empereur tres-inſtamment que ſon plaiſir ſoit vouloir garder & retenir en ſes mains ladite Comté de Bourgogne & ſesdites appartenances, tant & ſi longuement qu'il vivra, & pourvoir qu'apres ſon decés il ſuccede à celuy de ſes Enfans, ou autres Heritiers à qui demeureront les Pays de par deçà; & que puiſſent & ſoyent annexés, unys & joints lesdits Pays de par deçà, ledit Comté de Bourgogne perpetuellement & à tousjours, ſans en faire aucune ſeparation ou diviſion, & pour la derniere requeſte que madite Dame fait audit Seigneur Empereur, elle le ſupplie vouloir, pour le bien univerſel de Chreſtienté & ſeureté de ſon Eſtat, entretenir, garder & obſerver la Paix & Amitié avec les Roys de France & d'Angleterre, leurs Royaumes, Pays & Sujets, comme elle eſpere luy dire de bouche, s'il plaiſt à Dieu luy donner tant de vie qu'elle le puiſſe voir.

Et pource que lesdits Executeurs nommés au deſſusdit Teſtament ſont la pluspart trespaſſés, Madame a nommé & nomme de nouveau pour lesdits Executeurs, tant de ſondit Teſtament que de cette Ordonnance Monſieur le Comte de Naſſau grand Escuyer & Chambellan de l'Empereur, Meſſire Antoine de Lalain Comte de Hooſtrate ſon Chevalier d'honneur, Meſſire Jean Seigneur de Berghes & Chevalier de l'Ordre, Meſſire Louys de Flandres Seigneur de Prat ſecond Chambellan dudit Seigneur Empereur, Meſſire Pierre Seigneur de Roſimbas ſon premier Maiſtre d'Hoſtel, Meſſire Anthoine de Monthous ſon Confeſſeur & Aumoſnier, Meſſire Jean Ruffaut Chevalier Seigneur de Neufville Treſorier general des Finances de l'Empereur; & pour avoir la charge & maniance des deniers & biens de noſtredite Dame qui s'employeront à ladite execution, elle a ordonné & ordonne Meſſire Jean de Marnix Chevalier Seigneur de Toloſe ſon Treſorier general, & auſſy pour Executeur, & pareillement Maiſtre Guillaume des Barres ſon Secretaire; ausquels Executeurs tous enſemble les huit, ſept, ſix, cinq, quatre ou trois d'iceux, icelle Dame donne plain pouvoir & authorité de proceder à ladite execution, & leur prie de prendre la charge; voulant tout ce que par eux ſera fait touchant ladite execution, ou les huit, ſept, ſix, cinq, quatre ou trois d'iceux ſortiſſe effet, & ſoit de valeur & efficace; & veut Madame que ce que deſſus ſoit par ampliation de ſondit Teſtament, & ayt telle vigueur, vertu & efficace, & ſortiſſe ſon plain & entier effet comme le contenu en iceluy ſon Teſtament, & par telle forme & voye qu'il peut, & doit mieux valoir ſelon les couſtumes des lieux où il devra eſtre executé & effectué, ausquelles couſtumes en tant qu'elles pourroient eſtre à ce contraires, elle a derogé & deroge par cettes; desquelles choſes deſſusdites madite Dame Madame Marguerite l'Archiducheſſe, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgogne, &c. a demandé de moy Notaire public ſouscrit luy en eſtre fait & donné un ou pluſieurs Inſtrument ou Inſtrumens. Fait à Malines Dioceſe de Cambray en la Cour de Noſtre Dame en ſa Chambre, l'an, jour, mois & Pontificat que deſſus. Preſens tres-venerables & tres-nobles Seigneurs Meſſire Claude de Boiſſet Archidiacre d'Arras Maiſtre des Requeſtes ordinaires de l'Hoſtel de l'Empereur, Maiſtres Jean de Faletans Docteur & Conſeiller, Alard Bentinet, & Hugues de Buleux, Conſeillers & Maiſtres d'Hoſtel, Pierre de Marnix, & Jean de Hallevin Escuyers trenchans, & Maiſtre Leonard Hardivet Secretaire de madite Dame, comme tesmoins à ce priés ſpecialement & appellés. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, GUALTERUS MILITIS.

ANNO 1530.

LIII.

(1) *Compoſitio inter* FRANCISCUM I. *Francorum &* HENRICUM VIII. *Angliæ Reges circa certam quantitatem Salis virtute Pacis perpetuæ annuatim à parte Francorum debitam, & arreragium ejus pro triennio elapſo ſolvendum facta. Apud Hamptoncourt, die* 2. *Decembris* 1530. [Pièce tirée du LVII. Volume des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 469.] 2. Dec.

UNiverſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Notum facimus quod nos Thomas Comes de Wilſhire & Ormond, privati Sigilli Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini noſtri Henrici Octavi Dei gratia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, ac Domini Hiberniæ, Cuſtos, ab eodem invictiſſimo Principe & Domino noſtro Commiſſarius, Procurator & Deputatus ad infra ſcripta tractanda, paciscenda & concludenda ſufficiens mandatum, poteſtatem, & auctoritatem habentes cum Magnifico Viro Domino Joanne Joachimo de Paſſano Domino de Vaux, Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis Francisci Dei gratia Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Oratore, Procuratore & Deputato ſufficienter ad infra ſcripta autoriſato de & ſuper infra ſpecificatis, communicavimus, tractavimus, convenimus, ordinavimus & concluſimus prout ſequitur.

In primis conventum, concordatum & concluſum eſt quod per præſentem Tractatum, Conventionem, ſive Concluſionem non videatur aliquomodo receſſum a prioribus Pactis & Conventionibus niſi quatenus in præſenti expreſſè conveniatur, & quæ hic conveniantur, plena & bona fide fuerint hinc inde obſervata, ita quod ex præſenti Capitulatione nulla innovationis exceptio colligatur, aut aliqua materia allegationis competat, quæ antehac conventorum obſervationem impoſterum impediat, aliter quam verba iſtius Conventionis planè & apertè promittunt.

Item cum in Tractatu Pacis perpetuæ confectæ de Data die ultimo menſis Aprilis anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo inter cætera conventum ſit quod Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui præfato Invictiſſimo Angliæ Regi, durante ejus vita naturali, (quam Deus longam eſſe concedat) tradet, ſeu tradi faciet in Loco vocato Brouage ſingulis annis eam quantitatem Salis nigri, qui bona fide æſtimatus valeat quindecim mille Aureos, ſeu Coronas, unoquoque Aureo valente & æſtimato triginta quinque Solidos Turonenſes, in cujus quantitatis ſolutione per tres annos elapſos & in menſe Auguſti ultimo præterito finitos & terminatos, ſine tamen culpa & cauſa Chriſtianiſſimi Regis ceſſatum fuit. Cujus Salis æſtimatio quæ his tribus annis ſolvi debuiſſet ad rationem prædictam æſtimati, valor aſcendit ad Summam quadraginta

(1) Ce même Traité ſe trouve dans *Leonard*, Tom. II. pag. 381. mais ſans date, que certains Editeurs y ont miſe, par conjecture, ſous le 18. d'Octobre, quoi qu'elle ſoit du 2. Decembre, comme elle eſt marquée dans ce MS. [DUM.]

ANNO 1530. draginta millium, nongentorum, & viginti unius aureorum de Sole. Conventum, concordatum, & concluſum eſt quod pro & nomine arreragiorum hujusmodi Salis, pro triennio jam elapſo & finito debiti, facta commutatione in nummariam præſtationem, & congrua commoditatis utriusque Partis habita ratione, prædictus Chriſtianiſſimus Rex ſolvet, ſeu ſolvi faciet præfato invictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, Summam triginta millium aureorum de Sole in Coronis aureis nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de Sole valente & eſtimata in pecunia Gallica quadraginta Solidos Turonenſes, loco, modo, terminis, & forma ſequentibus, videlicet primo die Maji proxime ſequenti, qui erit in anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo primo, in Oppido Caleſii, ſeptem mille, & quingentos aureos de Sole, in Coronis aureis de Sole, ut præfertur, & primo die Novembris ex tunc proximè ſequenti, qui erit in anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo primo, in prædicta Villa ſeu Oppido Caleſiæ, ſepties mille & quingentos aureos de Sole, & primo die Maji ex tunc proximè ſequenti, qui erit in anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſecundo, in præfata Villa, ſeu Oppido Caleſii, alios ſepties mille & quingentos aureos de Sole, & primo die Novembr. ex tunc proximè ſequentis, qui erit in anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſecundo, in præfata Villa, ſeu Oppido Caleſii, alios ſepties mille & quingentos aureos de Sole pro eo complemento prædictarum triginta millium Coronarum auri de Sole.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quod, facta ſolutione arreragiorum prædicti Salis nomine debitorum, modo quo præfertur, videatur tunc dicto Tractatui perpetuæ Pacis in Salis præſtatione usque ad Datum præſentium plenè & integrè ſatisfactum, ceſſante omni allegatione aut exceptione quod juxta formam Tractatus non fuerit Sal datus, nec integra æſtimatio in eodem pacta & conventa.

Item, ulterius conventum, concordatum & concluſum eſt quod deinceps, durante vita naturali prædicti invictiſſimi Angliæ Regis, præfatus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui ſolvent, ſeu ſolvi facient, eidem pro & nomine dicti Salis ex præfato Tractatu perpetuæ Pacis debiti ſingulis annis, Summam decem millium Coronarum auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica quadraginta Solidos Turonenſes, in Oppido, ſive Villa Caleſii, ad duos anni terminos, videlicet primo die Maji & Novembris per æquales portiones, & ſic deinceps. Ita quod pro anno jam futuro ſolutio incipiat primo die Maji proxime ſequentis, deinde primo die Novembris ex tunc proximè ſequentis ſecunda ſolutio, & ſic ſingulis annis ad duos terminos, ut præfertur, decem millia aureorum de Sole, durante vita naturali præfati invictiſſimi Regis Angliæ.

Quæ quidem ſolutio decem millium Coronarum auri de Sole ſingulis annis facta perinde valebit, ad dicti Tractatus perpetuæ Pacis, quod Salis præſtationem pertinet, plenam obſervationem ac ſi Sal ſecundum formam Tractatus ſingulis annis datus ac ſolutus fuiſſet; & quod præfato Chriſtianiſſimo Rege, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis hanc præſentem Conventionem, videlicet hac pecuniæ Summa loco prædicti Salis ſolvatur, obſervantibus, non licebit præfato invictiſſimo Angliæ Regi, vigore Tractatus perpetuæ Pacis, antedictum Salem petere aut vendicare.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quod præſens Tractatus, ſive Capitulatio ratificabitur per Principes ante dictos intra duos menſes a Data præſentium, & manu eorum ſubſcriptus & Sigillis eorum reſpectivè ſigillatus invicem tradetur & deliberabitur realiter & cum effectu.

Datum apud Hamptoncourt ſecundo die Decembris anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo.

LIV.

31. Dec. **Præliminar-Receſs der Schmalcaldiſchen Vereinigten, nemlich zwiſchen Churfürſt Johanſſen zu Sachſſen, Hertzog Ernſten zu Braunſchweig, Philipps Landgrafen zu Heſſen, Wolfgang, Fürſten zu Anhalt, Gebhard und Albrecht Grafen zu Mannsfeld und beyden Städten Magdeburg und Brehmen, des Erſten tags zu Schmalcalden; wodurch dieſe eine geſtellte Notul eines Vertheidigungs-Bunds angenommen, und ferner nebſt Marggraf Georgens von Brandenburg**

Räthen, und der Städte Nürnberg, Windsheim und Weiſſenburg Geſandten, wegen der von Kayſſerl. Majeſt. zu bittenden Milderung des Augſpurgiſchen Reichs-Abſchieds, den Punct die Fiſcaliſchen Proceſſ belangende; ingleichen einer Appellation wider ſolchen Abſchied, nebſt anderen Sachen mehr verabredet und vereiniget haben. Schmalcalden den 31. Decembr. 1530. [HORTLEDER von Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VII. pag. 1498.] ANNO 1530.

C'eſt-à-dire,

Recès Préliminaire de l'Aſſemblée de Smalcalde, *par lequel* JEAN *Electeur de Saxe*, ERNEST *Duc de Brunswich*, PHILIPPE *Landgrave de Heſſe*, WOLFGANG *Prince d'Anhaldt*, GEBHARD & ALBERT *Comtes de Mansfeldt, la Ville de* MAGDEBOURG *& celle de* BREME *conviennent entr'eux d'un Projet de Ligue défenſive; & avec les Deputés Conſeillers de* GEORGE *Marckgrave de Brandebourg, & des Villes de* NUREMBERG, *de* WINDSHEIM, *& de* WEISSENBOURG, *de l'adouciſſement qu'on doit demander à l'Empereur ſur le Recès de la Diette Imperiale d'Ausbourg, quant à l'Article des Procedures du Fiscal Imperial; d'un Appel à faire contre ledit Recès; & de pluſieurs autres choſes. A Smalcalde le* 31. *Decemb.* 1530.

Als die Durchläuchtigſte, Durchläuchtige, Hochgeborne Fürſten und Herren, Herr Johans Hertzog zu Sachſen, des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalck und Churfürſt, Herr Ernſt Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg, Herr Philips Landgraff zu Heſſen, und Herr Wolffgang Fürſt zu Anhalt, ꝛc. eigner Perſon, Auch des Durchläuchtigen, Hochgebornen Fürſten und Herrn, Herrn Georgen Marggraffen zu Brandenburgk verordnete Räthe, Deßgleichen die Wolgeborne und Edlen, Herr Gebhardt und Herr Albrecht, Graffen und Herren zu Mannßfeldt, eigner Perſon, für ſich ſelbſt, und dann Graff Albrecht, von Hertzog Philips von Braunſchweig wegen, auch der hernach benandten Erbarn, Freyen Reichs- und anderer Städte Botſchafften, Nemlich: Straßburgk, Nürnberg, Coſtentz, Ulm, Magdeburgk, Bremen, Reutlingen, Heylbrunn, Memmingen, Lindaw, Kempten, Iſny, Bybrach, Wyndsheim, und Weiſſenburgk Nortgaw, aus redlichen, beweglichen Urſachen, des beſchwerlichen Reichs-Abſchieds halben, jüngſt zu Augſpurg, in unſers heiligen Glaubens Sachen gemacht, hieher gegen Schmalkalden kommen ſeynd, Haben ſich ihr aller Churf. und F. G. und Gunſten, hernach bemeldter Puncten und Stück halben, mit einander unterredet und vereiniget.

Und nemlich zum erſten, genandte meine gnädigſt und gnädige Herren, Churfürſten und Fürſten, auch die beyde Graffen von Mannßfeldt, ſo eigner Perſon allhier verſamlet geweſen, und dann der Städte von Straßburg, Ulm, Magdeburgk, und Bremen, Reutlingen, und Heylbrunn, Botſchafften für ſich ſelbſt, und als Gewalthaber der andern Oberländiſchen Städte, von einer Chriſtlichen Verſtandnüß, zur Gegenwehr und Rettung gewaltiges Uberzugs, gehandelt, und ein Notel geſtellt, welche von den Churfürſt, Fürſten, Graffen, und den beyden Städten, Magdeburgk und Bremen, alsbald bewilliget und angenommen, Darum aber etliche der gemeldten Städt ihr Zu- oder Abſchreiben thun ſollen, wie dieſelben wiſſen, Nemlich in ſechs Wochen, den nechſten nach Dato dis Recеß, dem Churfürſten zu Sachſen.

Dieweil aber unſers gnädigen Herrn Marggraff Görgen zu Brandenburgk verordnete Räthe, deßgleichen der von Nürnberg, Windsheim und Weiſſenburgk Geſandte, hierin diß mals keinen Befehl gehabt, haben ſie auſſerhalb ihrer gnädigen Herren und Freunde, nichts darvon handeln können noch wollen.

Derowegen unſere gnädigſt und gnädige Herren obgemeldt, des Willens und Gemüths ſeynd, unſern gnädigen Herrn Marggraff Georgen, und die von Nürnberg, durch Botſchafften oder Schrifften, mit Chriſtlichem gutem Bericht anzuſuchen, obermeldter andern Chriſtlichen Stände halben, der tröſtlichen Zuverſicht, unſer gnädiger Herr Marggraff Georg, und die von Nürnberg, ſampt den Städten, Windsheim und Weiſſenburgk, werden ſich darauff eines ſolchen mit vorgedachten unſern gnädigſt und gnädigen Herrn, auch den Graffen, und andern Ständen, freundlich und gutwillig vergleichen.

Zum andern, haben ſich alle obgemeldte Chur- und Fürſten, auch die Graffen, und dann unſers gnädigen Herrn Marggraff Georgen, auch der Ehrbarn Frey- und Reichs-Städte Botſchafften,

ANNO 1530. schafften / einer Schrift an die Römische Keyserl. Majestat / umb Milterung des beschwerlichen Abschieds / so viel Keys. Majest. Fiscal Proceß belangendt / in Ruhe zu stellen / zu thun vergleichen / und dieselb Schrifft von hie aus / an die Keys. Maj. verfertigt / auch darneben mehr gedacht unser gnädigst und gnädigen Herrn / des Churfürsten zu Sachsen / auch Marggraff Georgen zu Brandenburg / und des Landgraffen zu Hessen Räthen / und dann der von Nürnberg Raths-Botschafften / die ohne das jetzo in andern Sachen zu Cölln seynd / geschrieben / der Keys. Maj. solch Schrifft zu überreichen / und darneben umb gnädige gewürige Antwort anzuhalten.

Zum dritten / haben auch vielgenandte meine gnädigst und gnädige Herren / die Churfürst und Fürsten / auch die beyde Grafsen / und dann unsers gnädigen Herrn Marggraff Georgen Räthe / auch die Erbarn Städte Botschafften / für sich selbst / und an statt ihrer Principaln / von derwegen sie hie seynd / auch von derwegen sie Gewalt haben / einander zugesagt / wo der Keyserliche Fiscal / der Bund zu Schwaben / oder jemandt anders / ihr Chur- und F. G. oder gemeldte Graffen und Städte / eine oder mehr / oder jemand von den ihren / in Sachen unsers heiligen Glaubens / oder was demselben anhanget / auff den außgegangenen Abschied fürnehmen / und in Schein des Rechtens / oder andere Wege beklagen würde / oder würden / daß ihr aller Gnaden und Gunsten einander in solchem beyständig / räthig / und hülfflich seyn sollen / wie deßhalben auch ein sonder Verzeichnüß gestellt ist worden / darinn auch im Ende versehen ist / Ob und wann den gemeldten Evangelischen Ständen / samptlich oder sonderlich / der berührte Abschied / oder einig Edict oder Mandat / in des Glaubens-Sachen zugeschickt und insinuiert würde / wie sich allda obgemeldte Stände samptlich / und ein jeglicher insonderheit mit Nicht-Annehmen solches Abschieds / Edicts oder Mandats halten sollen / damit es von ihren Gnaden und Gunsten einhelliglich gehalten / und kein anders vermerckt werde / dann daß ihrer aller Gnaden und Gunsten / in des Glauben Sachen / bey einander stehen und bleiben wollen.

Zum vierdten / dieweil hißher aus dem / daß schier in eines jeden der Christlichen Stände / Churfürstenthumb / Obrigkeit und Gebieten / ja schier in einer jeglichen Pfarr-Kirchen / Gebräuch gehalten worden seynd / wie es ein jeder Pfarherr / ungeachtet ob der gelehrt oder ungelehrt ist / für gut angesehen / Daher nicht allein bey denjenigen / so dem heiligen Evangelio zu wider seynd / sondern auch bey den Guthertzigen / und sonderlich noch Schwachen im Glauben / solch mannichfaltig Ergernüß verursacht / Ist für Christlich und gut angesehen / daß alle / und der mehrer Theil obgedachten Christlichen Churfürsten / Fürsten / und Stände ihre treffliche Gelehrten / Theologen / Rechtsgelehrten / und andere Verständigen / auff einen namlichen Tag / den unser gnädigster Herr / der Churfürst zu Sachsen / innerhalb zweyer Monaten / den nechsten / an ein gelegne Mahlstadt / als gegen Nürmberg / außschreiben und benennen wird / zusammen schicken sollen / nicht allein von dem zu handeln / ob man einer einhelligen oder gleichförmigen Kirchen Ordnung einig werden möcht / und gut seyn solt / sondern auch davon zu reden / wie die offentliche Sünde / Schand und Laster / dadurch nicht allein das Evangelium verlästert / sondern auch Gottes Zorn und Straff über uns geführet würde / Geistlich und Zeitlich gestraffet / abgestellet / und vorkommen werden möge. Welches dann GOtt dem Allmächtigen wolgefällig / und dem heiligen Evangelio in viel Wege förderlich seyn würde. Item / dieselben Verordnete sollen sich auch alsbald der Rathschläge / die ein jeglicher Standt mitlerzeit zur Gegenwehr / des Fiscals / Bunds zu Schwaben / Keyserlicher Commißion / oder ander Fürnehmen / durch seine gelehrte Leute / vorgemeldter Verzeuchnüß / anhängig machen lassen sol / vergleichen. Deßgleichen der Appellation wider den Augspurgischen Abschied / mit Christlichem und stattlichem Bericht / zu Ablenung der Artickel / so darum verfast. Und wie unser gnädigster Herr der Churfürst zu Sachsen / mitlerzeit / durch seiner Churf. Gnaden treffliche Theologen und Rechts-Gelehrten / ohne alles Verziehen / solche Appellation stellen lassen wil / So sollen die andern Christlichen Stände nichts desto weniger ihre Theologen / und andere Gelehrten / ihr Gutbedünckens und Meynung solcher Appellation / auch in Schrift verfassen lassen / und unserm gnädigsten Herrn dem Churfürsten zu Sachsen / auffs ehests immer beschehen möge / übersenden / fürter seiner Churf. Gnaden Gelehrten zuzustellen / ob sie etwas guts darinn finden / und daraus ziehen möchten / sich desselben auch haben zugebrauchen / dann die Appellation auffs aller erste / nach aller Nothdurfft / gestellt werde.

Es sollen auch die Stände / so jetzt hie zur Appellation nicht gevollmächtigt gewesen seynd / ihre Ratification solcher Appellation / alsbald in bester Form / den Churfürsten zu Sachsen zuschicken / auf das daran auch kein Mangel erscheine.

Zum fünfften / Nach dem die Secr der Widertäuffer nicht auff hören wil / und dann aus desselben Rotten / Conventickeln / und Lehren viel Unraths und Beschwerung zu besorgen stehet / wie auch in täglicher Erfahrung funden wirdt / So sollen sich auch die Räthe (wie obstehet) zusammen verordnet / mit einander unterreden und vergleichen / wie dieselben Widertäuffer / dieweil ihr Ubertretung nicht gleich ist / unterschiedlich / mit GOtt und gutem Gewissen sollen und mögen gestraffet werden.

Zum sechsten ist bedacht / dieweil die Christlichen Stände durch öffentlich Außschreiben / und in ander Weg der gantzen Christenheit beschuldigt und außgeschryen werden / als ob sie ihres Thuns keinen Grund noch Fug hetten / auch in ihrer Confession und Handlung zu Aufspurg / nicht beständig geweset weren / sondern hin und wieder gewancket / und eines wider das ander gehandelt hetten / welches nicht allein den Christlichen Ständen / sondern auch dem heiligen Evangelio / zu Abfall und Nachtheil reicht / Das zu Rettung Gottes Worts / Ehren und Warheit / auch der Christlichen Stände Glimpff / ein Christliches Außschreiben und Anzeig aller Handlung / Lateinisch und Teutsch / und auch / wo es mit Recht geschehen köndte / Frantzösisch gestellet / und in Druck bracht werde / also / daß jetzt baldt ein jeder der obgemeldten Stände / sein Gutbedünckens und Meynung darvon stellen liesse / und fürter seinen gelehrten Räthen / die (wie obstehet) anderer Sachen halben / zusammen kommen sollen / mit gebe / sich des auch mit einander zu vergleichen / damit es fürter in Druck bracht werde / und außgehen möge. ANNO 1530.

Darbey ist auch bedacht / nach dem die Keyserliche Majestat / auch die Könige zu Franckreich und Engelland / sampt andern Potentaten / in kurtz zu Camereck zusammen kommen sollen / daß die Christlichen Stände / ohne allen Zweiffel / des Orts auch am höchsten verunglimpfft / und practiciert werden möge / dieselben wider die Christenlichen Stände zu bewegen / daß noth und gut seyn solt / das Außschreiben / oder sonst einen kurtzen Bericht der Handlung in Latein / und wo es seyn möchte / auch in Frantzösisch / so bald zu verfertigen / daß man solches den Christlichen Königen und andern Potentaten / zu viel gedachter Christlichen Stände Entschuldigung / und warhafftigem Bericht des Handels möcht zuschicken / Welches dann / verhoffentlich / viel Guts schaffen / und allerley Nachtheil verhüten möcht.

Und dieweil der Christlichen Stände Appellation nicht allein der Nullitet, sondern auch der Injusticien halben / nach aller Nothdurfft und mit Einführung aller Handlung gestellt werden sol / wird für gut angesehen / der Königen von Franckreich / Engellandt / und Polen / Navarra / Dennemarck / Schweden / und andern Potentaten / gläubwürdige Abschrifften solcher Appellation / auffs erste / und wo es müglich were / ehe der etliche mit Kayserlicher Majestat zusammen kämen / bey eigener Botschafft / oder sonsten mit Schreiben zuzuschicken / ob erlanget werden mochte / solche der Christlichen Stände Appellation pro delatione zu deferiren, oder zu fördern / und nicht darwider zu seyn / daß die Christlichen Stände / zu Vollführung ihrer Appellation / zu und darbey gelassen.

Dergleichen sol auch der Keys. Maj. und dem Keys. Cammergericht die Appellation zugeschickt werden / mit unterthäniger und glimpfflicher Bitt / darauff auffs ehiste ein Christlich Concilium in Teutsch-Land anzustellen / und zu fordern / wie deßhalben die Schrifften auffs glimpfflichst und nothdürfftigst gestellt werden sollen.

Es sol auch ein jeglicher unter den Christlichen Ständen / bey seinen Gelehrten verfügen / und daran seyn / dieweil man sich aus etlichen Anzeigungen und Vermuthungen versihet / daß in Kürtze ein Concilium außgeschrieben werden möcht / daß sie mit Fleiß suchen der alten Concilien Constitutiones, auch die alten Decreta, und wie die Väter der jetzt zweyspaltigen Artickel halben / gelehrt und gehalten haben / Auch welche für oder wider uns seynd. Item / wie die alten Christlichen Concilien gehalten seynd / und Christlicher Weiß gehalten sollen werden. Und so der Widertheil / als sich wol zu vermuthen ist / ein Bäpstlich Concilium / darinn der Bapst das Haupt seyn / und allein die Bäpstischen Bischoffe beschließlich stimmen sollen / haben wolten / wie demselben zu begegnen / und abzuwenden seye. Daß sich auch dieselben aller Stände Gelehrten / sonst in Heiliger Göttlicher Schrifft geschickt und gefast machen / unsern heiligen Glauben / und was dem anhängig / mit Gottes Gnaden und Hülff zu verfechten und zu erhalten.

Zu dem allen / woll uns unser HErr GOtt seinen Heiligen Geist / Weißheit / Gnad / Krafft / Stärck / und ewige Beständigkeit / und darzu den Christlichen Ständen / und der gantzen Christenheit Frieden / und alles / das zu seinem Preiß und Lob dienlich ist / geben. Darumb auch die gemeldten Stände / GOTT dem Allmächtigen / in ihren Kirchen aller ihrer Churfürstenthumb / Fürstenthumb / und Gebiet / mit ernstem Fleiß / und von Hertzen zu bitten / zum förderlichsten verschaffen sollen und wollen.

Beschließlich ist für noth und gut angesehen / daß dieser Abschied / sonderlich / und wie man des Christlichen Verständnüß halben / mit einander gehandelt hat / in höchster Geheim gehalten werde / und sich kein Stand anders mercken lassen sol / dann als sey man aller Ding mit einander endlich vergliechen.

Actum am letzten Tag Decemb. Anno Domini 30.

Nota: Nach dem die andern Stände und Städte / unsern gnädigsten Herrn den Churfürsten / nach Beschluß des Abschieds / gebeten / Wann S. Churf. Gn. die Notel der Appellation / von dem Augspurgischen Abschied / nach Nothdurfft stellen haben lassen / daß Seine Churfürstlichen Gnaden den andern Ständen und Städten Abschrifft darvon zuschicken wolt / eher die publiciret würde / damit sie sich auch darum ersehen möchten / Ist von allen Ständen und Städten bewilliget / daß solches geschehen / und gemeldte Appellation / ohn ihr Wissen und Willen nicht publicirt werden sol. Actum Schmalkalden / Sonnabends nach Innocentium, Anno Domini 30.

ANNO 1531.

LV.

5. Janv. CLEMENTIS VII. *Papæ ſecundum Edictum, quo* HENRICO VIII. *Angliæ Regi omnem omnino licentiam cum aliqua Muliere Sponſalia, vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apoſtolica inter ipſum Regem & Reginam* CATHARINAM, *de validitate, ſeu invaliditate ipſorum Matrimonii lite, ſub pœna Excommunicationis diſtrictius denuò prohibet & inhibet. Datum Romæ die 5. Januarii 1531.* [Hiſt. du Divorce de HENRI VIII. & de CATHERINE d'Arragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 531.]

UNiverſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem & Apoſtolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecit Chariſſima in Chriſto Filia noſtra Catharina Regina Angliæ Illuſtr. Quod licet alias nos poſt quam cauſam & cauſas recuſationis ac appellationis & appellationum ac validitatis ſeu invaliditatis Matrimonii, ex Dispenſatione Apoſtolicâ inter Reginam ipſam & Chariſſimum in Chriſto Filium noſtrum Henricum Angliæ Regem Illuſtriſſ. & fidei Defenſorem, multis jam decurſis annis prole ſuſceptâ contracti & pacificè continuati, ipſiusque Dispenſationis, ac inter eos Divortii dilecto Filio noſtro Laurentio ſanctæ Mariæ in trans Tyberim & Bo. Me. Thomæ ſanctæ Ceciliæ Presbyteris Cardinalibus, in Regno Angliæ, tunc noſtris & Apoſtolicæ Sedis Legatis de latere, omni recuſatione & appellatione remotis, per eos in eodem Regno cognoscendas, per nos commiſſas, ab ipſis Cardinalibus tunc Legatis, ad nos & Sedem Apoſtolicam, pro parte ipſius Reginæ interpoſitæ & interpoſitarum, ad ipſius Reginæ ſupplicationem, dilecto Filio Magiſtro Paulo Capiſucco Capellano noſtro & cauſarum Palatii Apoſtolici Auditori, per eum audiendas, & coram nobis in Conſiſtorio noſtro ſecreto referendas nobis, etiam cum poteſtate Regem ipſum & alios citandi, ac eis & dictis Cardinalibus & Legatis inhibendi, etiam ſub cenſuris & pœnis etiam pecuniariis, etiam per Edictum publicum, conſtito ſummariè, & extrajudicialiter de non tuto acceſſu, & alias commiſeramus, ipſeque Paulus Auditor, conſtito ſibi de non tuto acceſſu, citationem ipſam cum inhibitione, ſub cenſuris ac decem millium Ducatorum auri pœnis per Edictum publicum in certis locis almæ Urbis noſtræ, & in partibus, in Collegiatæ Beatæ Mariæ Brugenſis Tornacenſis Diœceſis, Eccleſiarum valvis affigendum decreverat, & in eis præmiſſa legitimè executa, ac dictis Regi & aliis omnibus, ne in præjudicium litis & jurium dictæ Reginæ interim aliquid innovarent mandatum fuerat, licet revocatis postea quo ad ipſum Regem pœnis & cenſuris in inhibitione, ad conqueſtionem ipſius Reginæ nobis aſſerentis ad ejus aures perveniſſe, Regem ipſum, lite pendente ac inhibitione, & mandato ſibi factis prædictis non obſtantibus, ſe jactare ad ſecundas Nuptias de facto devenire velle, in ipſius Reginæ præjudicium non modicum, ac Regis prædicti animæ periculum, cupientes, prout noſtro Paſtorali incumbebat Officio, præmiſſis providere, eidem Regi, ac quibusvis utriusque ſexûs etiam illius Domeſticis ac etiam Conſiliariis ſecretis, & aliis cujuscunque ſtatûs, gradûs, dignitatis, & excellentiæ perſonis, diſtrictè per alias noſtras in formâ Brevis, ſub data Bononiæ die ſeptimâ Martii, Pontificatûs noſtri anno ſeptimo, interdixerimus, prohibuerimus, & diſtrictiùs inhibuerimus, omnem licentiam, poteſtatem, & facultatem ab eis auferentes, ne ſub majoris Excommunicationis, Suspenſionis & aliis Sententiis & Cenſuris, etiam Interdicti appoſitionis & ipſarum perſonarum inhabilitatis & aliis pœnis ſi contra feciſſent incurrendis, ipſe Rex ne antequam per debitam & finalem litis & cauſæ hujusmodi expeditionem clarè liqueret, id ſibi licere de jure, cum aliquâ muliere cujuscunque dignitatis & excellentiæ, etiam vigore cujusvis dispenſationis etiam Apoſtolicæ ſibi vel eidem mulieri etiam per nos conceſſæ aut deſuper quomodolibet obtentæ vel obtinendæ Matrimonium vel Sponſalia contrahere, vel forſan contracta & conſummata, etiam prole ſuſceptâ, continuare, perſonæ verò prædictæ ne illis intereſſe nec de eis ſe intromittere præſumerent, etiam illis ac Cardinalibus, Legatis, ac aliis quibusque inhibendo, ne de prædictis aut dicto Matrimonio comminato, etiam ſub nomine Legatorum aut privatim, aut alio quocunque modo præſumerent, prout in eisdem Literis plenius continetur, nihilominus etiam poſt earundem Literarum noſtrarum in locis prædictis publicationem, affixionem & executionem, quod non absque animi noſtri displicentiâ intelleximus, adhuc Regem ipſum, lite & illius ad nos advocatione, inhibitione, interdicto, prohibitione & mandatis noſtris prædictis non obſtantibus, ad ſecundas Nuptias de facto devenire, ac in cauſâ & cauſis prædictis etiam per nonnullos prætenſos Judices ſeu perſonas in illis partibus procedi facere, & attemptare velle, in non modicum ipſius Reginæ præjudicium ac Regis prædicti animæ periculum, noſtrique & Sedis Apoſtolicæ mandatorum contemptum, quare pro parte ipſius Reginæ nobis fuit humiliter ſupplicatum, ut ejus honori ac ipſius Regis animæ ſaluti, totiusque Regni tranquillitati conſulere, ſcandalisque quæ exinde oriri poſſent obviare, aliasque in præmiſſis opportune providere, de Apoſtolicâ Dignitate dignaremus. Nos igitur attendentes juſtis & honneſtis petitionibus, noſtrum aſſenſum denegare non debere, hujusmodi ſupplicationibus inclinati, auctoritate Apoſtolicâ, de Venerabilium Fratrum noſtrorum Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium conſilio pariter & aſſenſu, ſub irritantis Decreti pœnâ, per hoc noſtrum Edictum publicum in audientiâ noſtrâ contradictarum denuo publicandum, ac earundem Eccleſiarum valvis affigendum, cum alias præfato Paulo Auditori conſtiterit, ad illud eidem Regi intimandum non patere acceſſum, prout de præſenti non patet, eidem Regi, & quibusvis utriusque ſexûs etiam illius Domeſticis, & Secretariis, ac ipſius Regni, etiam Cantuarienſi Legato nato, & aliis Primatibus, Archiepiscopis, ac etiam Conſiliariis ſecretis, Conſiliis, Parlamentis, Univerſitatibus, Collegiis etiam Judicum & alias quibuscunque, cujuscunque ſtatus, gradûs, ordinis, conditionis, dignitatis, & excellentiæ perſonis & Judicibus, quocunque nomine nuncupatis, dignitate fulgentibus & auctoritate functuris, diſtrictè interdicimus, prohibemus, & diſtrictiùs inhibemus, omnem licentiam, poteſtatem & facultatem ab eis auferentes, ne ſub majoris Excommunicationis & ſuspenſionis, ac quorumvis Eccleſiarum, Dignitatum, Feudorum, Beneficiorum, Officiorum, & bonorum Eccleſiaſticorum, & Secularium, ac inhabilitatis ad ea & quæcumque alia impoſterum obtinenda, latæ Sententiæ pœnis eo ipſo ſi contra fecerit, vel eorum aliquis contra fecerit incurrendis, ipſe Rex ne antequam per debitam & finalem litis & cauſæ hujusmodi expeditionem clare liqueat id ſibi licere de jure, cum aliquâ muliere cujuscunque dignitatis & excellentiæ, etiam vigore cujusvis deſuper forſan ſibi aut tali mulieri aut alias quemlibet etiam per nos & Sedem prædictam conceſſæ vel concedendæ, contrahendi licentiæ, aut contracti approbationis, nec aliqua mulier cum eodem Rege Matrimonium vel Sponſalia contrahere, vel forſan contracta & conſummata, etiam prole ſuſceptâ, continuare, inhibendo etiam prædictis vel quibusvis aliis etiam Parlamentis ne de lite & cauſâ hujusmodi & aliis prædictis ac dicto Matrimonio comminato, etiam ſub nomine Legatorum aut privatim, aut alio quocunque modo ſe intromittat, ſed cum etiam lite pendente nullus debeat poſſeſſione conjugii & debiti conjugatis ſpoliari, idem Rex ut talem Principem & Chriſtianum Catholicum decet dictam Reginam maritali affectione, & litem ipſam coram ipſo Paulo legitimè proſequatur, & illius finem ſua ſolita prudentia patienter expectet, & propterea ſi Rex præfatus vel alii inhibitioni, prohibitioni, & Interdicto hujusmodi contravenerit, tale Matrimonium ſeu Sponſalia ac omnia & ſingula tam per Regem quam Perſonas, Parlamenta, Univerſitates, Collegia, & Judices præfatos, & quoscunque alias geſta & facta, præſumpta vel attemptata, tamquam nulla, irrita, & inania, de ſimilibus conſilio & aſſenſu, irritamus & annullamus, ac prolem ex tali conjugio conceptam, genitam, ſuſceptam, concipiendam, vel ſuscipiendam tanquam in malâ fide & illegitimè ac ex adulterio natam, illegitimam fore & decernimus, Regemque ipſum ac alios omnes ſupradictos, Sententias, Cenſuras & pœnas prædictas, ex nunc prout ex tunc, incurriſſe declaramus, & ut tales publicari, ac publicè nunciari & evitari debere, volumus atque mandamus. Quocirca vobis & ſingulis veſtrum etiam in dignitate conſtitutis, ſub Excommunicationis latæ Sententiæ pœnâ, diſtricte præcipiendo mandamus, quatenùs poſtquam præſentes ad vos pervenerint, ſeu vobis præſentatæ fuerint, & commode poteritis, easdem præſentes Literas in dictâ audientiâ contradictarum publicari, & valvis earumdem Eccleſiarum affigi, & paulisper inde amoveri, & earum copiam collationatam eisdem valvis affixam dimittere, & demum ſuper publi-

ANNO 1531. publicatione, & affixione & dimissione, publica & auctentica Instrumenta manu propriâ Notarii coram Testibus fieri faciatis, & de his omnibus ac aliis quæ in præmissis per vos gesta fuerint, nos seu Paulum Auditorem prædictum, certiores reddere curabitis, nos enim præsentium Literarum publicationem, affixionem & copiæ dimissionem per vos faciendas, postquam factæ fuerint eosdem Regem & alios supradictos perinde arctare, ac si præsentes omniaque in eis contenta, eis personaliter intimata, ac illarum copiæ eis datæ, traditæ & dimissæ fuissent, & nihilominùs quicquid per Regem & alios prædictos, & eorum quemlibet, contra præmissa factum vel actum fuerit, nullum penitùs & invalidum, nulliusque roboris vel momenti decernimus, non obstantibus, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die quinta Januarii M. D. XXXI. Pontificatûs nostri anno octavo.

Sic subscriptum. EVANGELISTA.

Item & sic deorsum die X. Januarii M. D. XXXI.

LVI.

27. Fevr. **Der Schmalcaldische Bund zwischen Johanneum Churfürsten und Johann Fridrich/ Vater und Sohn/ Herzogen zu Sachßen/ Philippßen/ Ernsten und Frantzen/ alle Herzogen zu Braunschweig/ Philippßen Landgrafen zu Hessen/ und andern Fürsten/ Ständen und Städten des Heil. Röml. Reichs mehr/ zu Beschirmung/ so ferne sie von wegen des Glaubens solten angegriffen werden/ auf 6. Jahr aufgericht. Schmalcalden Montags nach Invocavit Anno 1531.** [HORTLEDER von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. VIII. pag. 1501. d'où l'on a tiré cette Piece qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. anderer Abtheil. Num. LXXXV. pag. 249.]

C'est-à-dire,

(1) *Ligue de* SMALCALDE *concluë pour six ans entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, ERNEST, *&* FRANÇOIS, *Ducs de Brunswich;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, & autres Princes, Etats, & Villes de l'Empire pour leur commune défense, en cas qu'ils fussent attaqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Lundi après* Invocavit *Anno* 1531.

VOn Gottes Gnaden/ Wir Johans des Heiligen Römischen Reichs Ertzmarschalck/ und Churfürst/ und Johann Friederich/ Vater und Sohn/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Düringen/ und Marggraffen zu Meissen/ Philips/ Ernst/ und Frantz/ Gebrüder und Vettern/ alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Philips Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhaim und Nidda/ Wolffgang Fürst zu Anhalt/ Graff zu Ascanien/ Herr zu Berneburgk/ Gebhardt und Albrecht Gebrüder/ Graffen und Herren zu Mantzfeldt/ und Bürgermeister/ Rathmann/ Innungsmeister/ Rath und Gemeinheit der nachbenandten Ober-Landischen/ Sächsischen und See-Städte/ als Straßburgk/ Ulm/ Costentz/ Reutlingen/ Memmingen/ Lindaw/ Biberach/ Isni/ Lübeck/ Magdeburg/ und Bremen/ Bekennen hierum/ und thun kundt allermänniglichen:

Nach dem sich die Läuffte dieser Zeit hin und wieder/ gleich sorglich/ geschwindt/ und vorab der Gestalt erzeigen/ zutragen und anschicken/ als ob man begehrt diejenigen/ so das hell/ klar/ reine/ und unvermackelte Wort GOttes/ in ihren Fürstenthumben und Städten/ Landen und Gebieten/ durch Gnad und Verleihung des Allmächtigen/ predigen und verkündigen lassen/ dardurch allerley Mißbrauch abgestellt und verändert/ mit der That und Gewalt/ von solchem ihren Christlichen Vorhaben zu dringen/ Und aber je einer jeden Christlichen Obrigkeit schuldig Ampt ist/ nicht allein ihren Unterthanen das heilig Wort GOTTES verkündigen zu lassen/ sondern auch mit allem Fleiß/ Ernst und Vermögen darfür zu seyn/ daß sie von dem Wort GOTTES nicht gezwungen/ oder abfällig gemacht werden/ so wil unser höchste Nothdurfft und schuldig Ampt der Obrigkeit erfordern/ ob sich jetzo/ oder künfftiglich/ zutragen oder begeben würde/ daß jemands uns/ oder unsere Unterthanen/ mit Gewalt oder der That/ von dem Wort GOTTES und erkandter Warheit zu dringen/ (welches dann der gütige und barmhertzige GOTT gnädiglich verhüten/ und wir uns zu niemands versehen wollen) und also wiederumb zu den abgethanen und veränderten Mißbräuchen zu nöthigen unterstünde/ solches alles müglichstes Fleisses zu verhüten.

Damit dann solcher Gewalt abgewendet/ und das Verderben/ beydes Leib und Seel/ unser und unserer Unterthanen/ verhüter werden möge/ so haben wir GOTT den Allmächtigen zu Lob/ und mehrerm Gedeyen und Auffwachsen Göttlicher freyer Lehr/ zu Erweckung und forderung eines Christlichen/ einhelligen Wesens und Friedens/ dem Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation/ und aller Erbarkeit/ darzu gemeinen unsern Fürstenthumben/ Städten und Landschafften/ zu guter Wolfarth/ Ehr/ Nutz/ und Frommen/ allein zur Gegenwehr und Rettungs Weise/ die einem jeden nicht allein von Natürlichen und Menschlichen/ sondern auch von Göttlichen geschriebenen Rechten zugelassen/ und vergönnet ist/ mit und gegen einander eines Christlichen und freundlichen Verstands vereinigt/ entschlossen/ denselben auch auff und angenommen/ Und thun das gegenwertig/ in und mit Krafft dieses Briefs/ in Massen/ Form und Gestalt/ wie hernach folget:

Nemlich: Daß wir zu allen Theilen/ je einer den andern/ getrewlich und von Hertzen meynen/ halten/ und vor Schaden warnen sollen und wollen/ auch keiner des andern Feinde und Widerwertige/ offentlich oder heimlich/ mit Wissen/ durchschleiffen/ fürschieben/ oder enthalten.

Und demnach dieser Verstandt allein Gegenwehrs und Rettungs Weiß/ und gar nicht darumb angesehen/ daß jemand unter uns einigen Krieg anfahen sol/ Ob sichs dann begeb/ daß einiger Theil unter uns/ wer auch der were/ úmb das Wort GOttes/ Evangelische Lehr/ und unsers heiligen Glaubens/ oder úmb Sachen willen/ die auß dem Wort GOTTES/ Evangelischer Lehre/ und dem heiligen Glauben folgen/ und demselben anhängig/ oder so ein ander Sach gegen einem aus uns/ zu einem Scheyn fürgewendet würde/ da aber wir/ die andern/ die solcher Zeit nicht angegriffen/ ermessen möchten/ daß es fürnemblich úmb dieses GOttes Worts willen beschehe/ befehdet/ oder vergewaltiget/ und überzogen wolt werden/ oder befehdet und überzogen würde/ und derselbig auff uns andere/ schleunigs Rechtens leiden möchte/ daß dann wir alle die andere/ in diesem Christlichen Verstandt begriffen/ und ein jeder für sich selbst/ so bald wir das von dem Vergewaltigten/ oder sonst durch glaubige Erfahrung/ verständiget/ berichtet/ und innen würden/ die Sach uns keiner andern Gestalt sollen anligen lassen/ dann als ob unser jeder selbst angegriffen/ befehdet/ überzogen/ und also sein selbst eigen Sache were/ darauff auch/ ohne allen Verzug/ ein jeder/ seinem höchsten Vermögen nach/ unerwartet der andern/ dem Befehdeten und Vergewaltigten helffen/ retten/ und entschutten/ Lufft und Platz haben und machen sol/ wie dann jederzeit/ nach Gelegenheit des Handels/ durch uns die übrigen/ am füglisten und fruchtbarlichsten für gut und dienstlich angesehen/ und unser jeden Christliche Lieb und Trew/ auch sein eigen Gewissen/ und selbst Wolfahrth/ dahin weisen wird/ und also einander den Handel getrewlich helffen führen/ sich auch kein Theil/ ohne des andern Wissen und Willen/ in einige Richtung/ oder Anstandt lassen oder begeben.

Es sol auch dieser unser Christlicher Verstand/ der Keyserlichen Majestät/ unserm allergnädigsten Herrn/ oder keinem Standt des Heiligen Römischen Reichs/ oder sonst jemands zu wider/ sondern allein zu Erhaltung Christlicher Warheit und Friedens im Heiligen Reich Teutscher Nation/ und zu Entschütung unbilliches Gewalts/ für uns und unsere Unterthane und Verwandte/ allein in Gegenwehr und Rettungsweise fürgenommen/ da unser jeder/ wie oben berührt/ Recht geben und nehmen mag/ und nicht anders gemeynt werden.

So auch jemands weiter in diesen unsern Christlichen Verstandt zu kommen begehrt/ und vormals nicht darinn begriffen/ der das heilig Evangelium angenommen/ der sol mit unser aller Wissen und Willen darein auff- und angenommen werden.

Und sol dieser Christliche Verstand auff heut Dato anfahen/ und sechs Jahr/ die nechste nach einander folgende/ weren/ und von uns allen sämptlich/ und jedem insonderheit/ getrewlich/ auffrichtig/ redlich/ und ohn alles Gefehrde/ vollzogen und gehalten werden.

Und obs Sach were/ daß man mit jemands also/ von wegen des Göttlichen Worts/ und Ursach darauß fliessende/ zu Krieg kommen/ und der vor Außgang bemeldter sechs Jahr/ gantz nicht zu Ende gebracht würde/ so sol doch nicht desto weniger/ der von allen Theilen/ unangesehen/ daß die bestimpten Jahr gantz verlauffen/ und dieser Christlicher Verstandt sein Endt genommen/ getrewlich beharret/ und zu Ende vollführet werden/ kein Theil sich

(1) Ce Traité en Allemand & en François, qui a été publié dans les *Traitez de Paix, de Trêve, d'Alliance,* &c. Tom. II. pag. 661. No. CCXLII. n'a pas été pris de HORTLEDER, quoi que cela soit ainsi marqué dans le Titre. Mais c'est une espèce d'Interpolation du Traité de la Ligue fait en 1531. & du renouvellement de ce même Traité fait en 1536, où l'on a confondu les Dates, & les stipulations, faute, sans doute, de savoir que l'un & l'autre étoit bon. Il n'en faut pas être surpris, puis que HORTLEDER avouë, qu'il l'avoit cherché long tems sans le pouvoir trouver; jusqu'à ce qu'enfin *Louis Camerarius*, Conseiller intime de l'Electeur Palatin, lui en procura la Copie qu'il donnoit au Public. Il ajoute qu'il n'est pas aisé non plus d'en trouver la vraye Date dans les Auteurs qui en parlent, & il reprend *Mamera nus* de l'avoir rangé sous l'année 35. *in Catal. exped. rebell. Princip. contra* CAROL. V. Il pouvoit y joindre *Sleidan*, selon lequel *Lib. 8. Fol. 116. de Statu Relig. & Reip. Comment.* l'Assemblée de l'an 1531. ne commença que le 29. de Mars, & se passa toute entiere en déliberations inutiles. [DUM.]

ANNO 1531. sich darvon außziehen/ oder absondern/ Und mag alsdann dieser Christliche Verstand/so es den Parthyen gefällig/ wol länger erstreckt werden.

Solches alles und jedes/ gereden und versprochen wir vorgenandte Churfürsten/Fürsten/Graffen/ und Räthe der Städte/ bey unsern Ehren/ Würden/ wahren Worten/ und guten Trewen/an Eydes statt/für Uns und unsere Erben/oder Nachkommen/ ꝛc. in und mit Krafft dieses gegenwertigen Briefes/ wahr/ stett/fest/ unverbrüchlich zu halten/ dem gäntzlichen nachzukommen/und zu geleben/darwider nicht zu thun/ noch schaffen gethan zu werden/in keine Weiß noch Wege/alles erbarlich/ getrewlich/ und ungefährlich.

Und des allenthalben zu mehrer Urkundt/Sicherheit und Bekräfftigung/so haben wir obgemeldte/Churfürst/Fürsten/Graffen und Städte/ unsere Insiegel/ als wir Hertzog Johannes Churfürst/ vor Uns und unsern Sohn/Hertzog Johann Friederichen zu Sachsen/ ꝛc. Und Hertzog Ernst/ vor Uns und unsere beyde Brüder/ Hertzog Otten und Franßen von Lüneburgk/ an diesen Brieff wissentlich thun hengen/ Und geben Montags nach dem Sontag Invocavit, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt/Tausent/ Fünff hundert und im Ein und Dreyßigsten Jahre.

LVII.

1. Avril. **Kayßers CAROLI V. Lehen-Brieff/ so Er Graff Anthoni zu Oldenburg und Delmenhorst über diese beyde Grafschafften ertheilt. Geben zu Gent den 1. April. 1531.** [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publico Europæ Noviss. Cap. XIX. pag. 686. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz X. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. *à* ANTHOINE *Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst pour les deux Comtés de ce nom. A Gand le 1. d'Avril* 1531.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden/ Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ zu Germanien/ zu Hispanien/ beeder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien König/ Erß-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Graff zu Habspurg/ Flandern und Tyrol/bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermänniglich/ als Uns jetzt der Edel und des Reichs lieber Getreuer Anthoni, Graff zu Oldenburg und Delmenhorst/ durch seinen Bruder Christoff/ demüthiglich hat fürbringen lassen/ wie Ihm ungefährlich innerhalb zweyen/ der nechsten verschienen Jahren/ seine Brüder Johann/ Georg/und er Christoff/ die Regierung der gedachten Ihrer Grafffschafft Oldenburg abgetretten und zugestellet/ und an Ihme begehret/deßgleichen auch Ihn demnach die gemeinen Untersassen/ von Adel/ und andere derselben Grafschaften Oldenburg unterthänig gebetten haben/ daß er solche Regierung also weit annehme/ daß er auch ihrer freundlichen und unterthänigen Ersuchung und Bitte nach/also gethan/die Regierung angenommen/und seither geübt und verwaltet habe/ als er auch noch die innhabe/übe und verwalte/ und Uns dann auch darbeneben unterthänigklich zu erkennen geben lassen/wiewol die gemeldte Grafffschafft Oldenburg/ auch die Graffschafft Delmenhorst/welche Graffschafft Delmenhorst bisher seinen Vor-Eltern und seinen Brüdern/ und ihme etliche Jahr lang gewaltiglich entzogen und innbehalten sey/ mit ihren Zugehörungen/ Herrschafften/ Obrigkeiten/ Herrligkeiten/Rechten und Gerechtigkeiten/von Uns und dem Heil. Römischen Reich zu Lehen rühreten/welche seine Vorfahren/die Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst/ auch bisher je und je besessen und inne gehabt/ und er die Grafffschfft Oldenurg/ als obgemeldt/noch besitze und inhabe/ vielleicht aus Unwissenheit oder Hinlässigkeit/ in etlichen Jahren lang/ weder von Uns noch Unsern nechsten Vorfahren/ Röm. Kaysern oder Königen/ wie sich dann solches zu thun gebühret/ nicht empfangen/ und Uns und dem Heil. Reich dieselben Grafffschafften/ als verschwiegen Lehen/ heimgefallen seyn möchten/ mit der demütigen Bitte/ so fern in dem etwas verwircket wäre/ dieweil er als ein regierender Graff zu Oldenburg dieselben Grafffschafft Oldenburg/ und die Graffschafft Delmenhorst/ mit ihren zugehörigen Herrschafften/ Obrigkeiten/ Herrligkeiten/ Rechten und Gerechtigkeiten/ von Uns und dem H. Reich zu Lehen gern erkennen/ empfahen und halten/und darum thun wolle alles/daß sich davon zu thun eigenet und gebühret/ daß Wir ihme dieselbe Grafffschafften Oldenburg und Delmenhorst/ mit den berührten ihren zugehörigen Herrschafften/Obrigkeiten/ Herrligkeiten/ Rechten und Gerechtigkeiten/ zu Lehen zu verleihen gnädiglich geruheten.

Daß Wir demnach aus den angezeigten und andern redlichen Ursachen/ Uns darzu bewegende/ und insonderheit auch auf Vorbitt des Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn/Herrn Christian/ König zu Dennemarck/ Schweden und Norwegen/ ꝛc. Unsers lieben Bruders und Schwagers/ an Uns deßhalben beschehen/ den gedachten Johann Georgen/Christoff und Anthonium Graffen zu Oldenburg und Delmenhorst/ꝛc. Gebrüdere/ diese sondere Gnade gethan haben/daß sie derselben Grafschafften und Zugehörungen/ wiederum fähig und empfänglich seyn sollen/ und daß Wir auch darauf ihrer/ der dreyer Gebrüdere Johanns/Georg und Christoff/ als Wir/ wie obgemeldt/ berichtet seyn/ gethaner Bewilligung/ Abtrettung und Ubergab nach/ ihme Anthon ihrem Bruder gethan/ denselben Anthonium, als den Jüngsten und jetzt regierenden Graven zu Oldenburg/ um seiner Vernunfft und Geschicklichkeit/ darzu der willigen Dienste willen/ der er sich Uns/ und dem Heil. Reich in künfftiger Zeit zu thun/ unterthänigklich erbeut/und die er Uns wol thun mag und soll/ mit wolbedachtem Muth/gutem Rath/ und rechten Wissen/ die obgemeldten Grafschafften Oldenburg und Delmenhorst/ mit allen ihren Herrschafften/ Herrlichkeiten/ Obrigkeiten/ Lehnhafften/ Schlössern/ Märckten/ Flecken/ Dörffern/ und mit Namen dem Stadt-Lande/ Butjadinger-Lande/ und andere/ wo und an welchem Orte die gelegen seyn/ und benennt mögen werden/mit ihren Hohen und Nidrigen Gerichten/ auch den Pöen über das Blut zu richten/ Wildbahnen/ Weyden/ Wasserströmen/ Winden/ Renten/Zinsen/Gülden/ Zöllen/ Nützungen/ und allen andern Einkommen/ Gefällen und Zugehörungen/ wie er die jetzo innen hat und besitzet/ von neuen gnädiglich gereichet und verliehen haben/ und reichen und leihen ihme die auch also und von neuem/ von Röm. Kayserl. Macht und Vollkommenheit/wissentlich/in Krafft dieses Brieffes/ was Wir ihme von Recht und Gnaden wegen daran zu verleihen haben/ und meinen/ setzen und wollen/daß nun fortan der vielgemeldte Graff Anthon zu Oldenburg/ und seine Eheliche Männliche Leibes-Erben/und nach aller derselben tödtlichen Abgang/ obbenanten seiner Gebrüdere Eheliche Männliche Leibes-Erben/ solche Grafffschafft/ mit ihrer aller Zugehörungen/ wie obgemeldt ist/ von Uns und dem H. Reich/ in Lehenweise inne haben/ nutzen und niessen sollen und mögen/ von allermänniglich unverhindert/ doch Uns/ dem H. Reich/ an Unserer Obrigkeit/ Lehenschafft und Rechten/ und sonst männiglichen an seinen Gerechtigkeiten unvorgriffen und unschädlich. Es sollen auch obgenannte Graff Anthonius und seine Erben/ und nach ihren tödtlichen Abgang/ seine Gebrüdere und ihre Erben/ die vielgemeldte Grafffschafft zu einer jeden Zeit/ so offt die Zufälle kommen/ von Uns und Unsern Nachkommen/ und dem Reich zu Lehn zu tragen und zu empfahen/ und davon/was sich gebühret/zu thun schuldig und gebunden seyn/wie Uns denn auch der genannter Graff Anthonius jetzo seines Theiles/ durch seinen Anwalt/mit gnugsamen vollkommenen Gewalt/gewöhnliche Gelübde und Eyde gethan hat/ Uns und dem H. Reich davon getreu/ gehorsam und gewärtig zu seyn/ und zu dienen/und zu thun/ als sich von solcher Lehen wegen zu thun gebühret/alles ohne Argliſt und Gefehrden/ mit Urkund dieses Briefs mit Unserm Kayserl. anhangenden Insiegel besiegelt. Geben in Unserer Stadt Gent in Flandern/ am ersten Tag des Monats Aprilis, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt im fünffzehen hundert und ein und dreyssigsten/ Unsers Kayserthums im eylfften/ und Unserer Reiche im sechzehenden Jahre.

CAROLUS.
(L. S.)

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis propriam.

ALEXANDER SCHWEIS.

LVIII.

Compromiß zwischen Churfürst Johann/ und Georg Gevetteren Hertzogen zu Sachßen. Wodurch Sie zu Entscheidung der zwischen Ihnen von wegen Vätherl. Erbtheilung und sonsten/ erwachßener Gebrechen/ 16. Personen/ ein jeglicher/ von Graffen/ Ritterschafft/ und Städten aus dero Landschafften zu ordnen beschloßen/ und im Fall sich dieselben des urtheils halber nicht vergleichen könten/ Sie Sich desselben in denen Universitäten Heidelberg oder Ingolstadt belehrnen sollen. Geschehen zu Leipzig Sontags Vocem Jucunditatis anno 1531. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz II. pag. 254.]

C'est-à-dire,

Compromis entre JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, par lequel ils conviennent de remettre la décision des Différents survenus*

ANNO 1531.

nus être'eux, tant au sujet du Partage héréditaire que d'ailleurs, au Jugement arbitral de seize Personnes que chacun d'eux choisira entre ses propres Sujets; & qu'en cas que lesdits Arbitres ne puissent pas convenir d'une Sentence, ils devront recourir aux Universitez de Heidelberg *ou d'*Ingolstadt *pour en avoir leur sentiment. A Leipsich le Dimanche* Vocem Jucunditatis 1531.

VOn Gottes Gnaden/ Wir Johannes/ des Heiligen Römisch. Reichs Erz-Marschalck/ Chur-Fürst/ und George/ Gevettern/ beyde Hertzogen zu Sachsen ꝛc. Thun kund und bekennen für Uns/ unsere Erben und Nachkommen: Nachdem und alß sich etliche verschiedene Jahre her/ zwischen Weiland den Hochgebohrnen Fürsten/ Herren Friedrich/ Chur-Fürst zu Sachsen/ seeliger Gedächtniß/ sambt Uns Hertzogk Johannsen/ Gebrüdern an einen/ und Uns Hertzogk George anders Theils/ viel und mancherley Irrungen/ Speen und Gebrechen/ welche zum theil von unser allerseits Vetterlicher Erbtheilung/ zum theil auch sonsten erwachßen sein/ gehalten/ darüber Wir bißanhero über viel und mancherley vorgenommene Handlungen unvertragen blieben seind/ daß Wir uns Gott zu Lob und in denselben gehenedeyten Nahmen/ kurtz vorruckter Zeit/ in Erwegung unser Vetterlichen und Nachthahrlichen Verwandniß/ zu endlicher Abhelffung derselben Gebrechen/ so zwischen Uns biß anhero irrig geweſt (ausgenommen allein was die Religion anbelanget/ die Wir zu beiden Theilen in diese Handlung nicht wollen gezogen haben/) eine Hinstellung auf unser beiden Landschafft auffieden Theil 16. Personen/ von Graven/ Herren/ Ritterschafft/ und Städten zu ordnen/ und niedersetzen/ die Wir auch bereit gegen einander benandt/ nachfolgenter Gestalt freundlich vereinigt haben.

Und erstlich nach demnach unter beschehener Hinstellung und Benennung der Personhnen/ der von Maltitz zu Zwau Todes halben abgangen/ und Wir der Churfürst solche Güter einnehmen lassen/ auch solches anderer dergleichen Güter halber/ so sich instehender Handlung weiter verledigen möchten/ fueg zu haben verhoffen/ dagegen Wir Hertzog George mit der Bergk-Nutzung/ gegen unsern Vetter/ dem Chur-Fursten/ alßo auch zu gebahren/ Uns vernehmen lassen; Darauff Wir Hertzogk Johannß Churf. uns zur Sequestration erbothen/ deßgleichen auch Wir Hertzogk George der Bergknutzung halben; So sollen Wir beiderseitß unser Meinung und Nothdurfft/ nehmlich wir/ der Churfürst/ warumb wir verhoffen/ angezeigte verledigte Güter/ ungeacht/ daß es nach beschehener Hinstellung beschehen/ biß zu endlichen Außtragk der Haupt-Sachen inne zu behalten/ und welche sich hinfürder werden verledigen/ Burggraff Huegen von Leißnick Lehen/ und wir Hertzogk George/ warumb wir nicht pflichtigk sein zu gedulten/ daß der Churfürst sich solches Einnehmens/ nach beschehener Hinstellung/ auf eine Sequestration unterfange/ oder sonsten/ wie berührt/ vor allen andern/ Handlung/ Machtspruchs und Urtheils darüber gewarten: Welche Weisung oder rechtlichen Erkentniß die gemelten Verordneten dermassen fleyßigen sollen/ damit es zum forderlichsten beschehe/ und sie zeitlich gnug vor Michaelis zu der Haupt-Sachen/ und Ihren Macht-Spruch kommen mögen; daß Wir auch beiderseits biß zu weitern endlichen Oerterung der Haupt-Sachen gelegen sollen.

Zum Andern/ und uff daß solcher Hinstellung/ und gegebener Macht nach/ die Niedergesatzten desto förderlicher zu denen zwischen uns irrigen Artickeln und derselbigen gründlichen Bericht kommen/ und sich darauff desto eher entschliessen mögen; So wollen wir einander zugleich die neuen Gebrechen auf Sonntag Trinitatis schierst künfftig in Schrifften zuschicken/ und es alßdann drey unserer Räthe/ gegen dreyen/ die wir zum Fürtragen unser beederserts Sachen zu gebrauchen gedencken/ auf dem Sontag nach Corporis Christi nechst künfftig zu Oschatz einzukommen/ verordnen/ darauff zu handlen/ worbey sich ein ieder/ in den vorigen/ der alten Gebrechen halber beschehen/ unvergreifflichen Abreden und auch etzlichen neuen Gebrechen vor der verordneten Zusammenkunfft möchte vergleichen/ und wes sich alßo die Sechß Räthe der alten und neuen Gebrechen halben allenthalben vereinigen/ dabey soll es bleiben; Und wenn die Verordneten der andern irrigen Artickel halben nöthige Weisung thun/ so sollen die vereinigten Artickel/ wie folget/ auch vorkundet/ und Ihnen nachgegangen werden/ aber die irrigen Artickel/ denen zu Oschatz nicht würde abgeholffen/ sollen vorgemelten Niedergesetzten/ einer und den andern/ und eines ieden Berichts/ und Nothdurfft derowegen fürgetragen werden. Was auch ein ieder unter uns zu mehr Bescheinung seines Fugs mit den vorigen unergreifflichen und unvorbrüchlichen Abreden wolte anziehen/ das soll Ihm uf des andern Vorlegung frey stehen/ und unbenommen sein/ und deme alßo nach geben wir weiter denselben unser beiderseits Verordneten Macht hiermit gegenwärtiglich/ uns alle der obgenanten anhengigen Gebrechen/ die wir Ihn zu beiden Theilen werden fürtragen lassen/ durch Ihren mächtigen Spruch hiezwischen und Michaelis nechstkünfftig entlich zu entscheiden/ alßo wo sie uns derselben Gebrechen aller oder zum Theil zwischen gemelter Frist/ durch Ihre mächtige Weisung mit vereinigen würden/ oder sie unter einander nicht einig werden möchten/ daß sie darnach und Ausgangs bestimbter Frist/ in allerwege auf die Artickel/ der wir uns selbst/ oder sie sich unter einander vereinigten/ Macht-Spruch zu thun schuldig sein/ und nach denselbigen soll von uns beiden zugleich/ als bald von Munde in die Feder/ biß zum Beschluß der Urtheil/ ohne alle undinstliche Weitläufftigkeit und Rechts-allegaten gesendet und eingebracht werden/ und wann alßo zu urtheilen beschlossen/ so sollen die Verordneten weitern Gewalt haben/ den wir Ihnen auch hiermit heimstellen/ sich rechtlicher Weisung/ Erkentniß und Urtheils zu belehren. Belangent etwas zufälligers/ das vor endlichen Urtheil muß geordnet werden/ oder sonst darauf unter sich selbst mit einander zu vergleichen/ und uff das beschehene rechtliche Fürtrag ergehen zu lassen/ welches dan der Artickel halben/ so vor endlichen Urtheil zu rechtfertigen fürfallen/ zum allerförderlichsten/ und vor nachfolgender Frist beschehen soll. Wo sie sich aber der Urtheil und Erkentniß unter Ihnen nicht selbst würden vereinigen/ so sollen sie alsdann schuldig sein/ sich des Rechten und Urtheil in etzlichen unpartheyischen Universitäten, als nehmlich Heidelbergk in Prißgau/ zu Ingelstadt/ oder anderswo nach Ihren Gutbeduncken/ und uns/ als den Parthyen/ unvorgemelt/ zu belernen/ und darauff in ihren Nahmen/ und der Hinstellung und gegebener Macht nach/ rechtlich Erkentniß zu thun. Doch so sich irgend ein Artickel zutrüge/ oder fürfalle/ der in den Sächß. Recht in der Haupt-Sachen ziehen thäte/ das alsdem Landleufftigen Sächß. Rechten nach/ und wo sich die Verordneten desselben auch nicht vereinigen möchten/ das alsdann von Ihnen an unser beyden Ober-Hoff-Gericht Belernung darüber genommen/ und (wie obstehet/) in ihren Nahmen darauf geurtheilet und gesprochen werde.

Wo auch irgend unser einer dem andern Theil etwas verneinet/ und derhalben uff Beweisung getrungen/ und angemast würde/ so soll sich derselbe/ uff den solche Beweisung getrungen und angemast würde/ alsbald ohne Urtheil und andere Weitläufftigkeit/ auff der Niedergesatzten schlechte mundliche Weisung/ und wie Sie Ihm Zeit darzu ansetzen und geben/ unterstehen/ und durch niedergesatzte Commissarien darzu/ wo es von nöthen/ verordnet werden.

Es soll aber unser beyder rechtlich Einbringen/ und berührter Verordneten Weisung und Erkentniß/ zwischen Michaelis nechst künfftigk nach Dato, und Michaelis des künfftigen zwey und dreyßigsten Jahres/ und dann aller Artickel Erörterung/ so durch vorgemelter Verordneten mächtigen Ausspruch/ oder sonst unserer gegen einander Vergleichung/ vor Michaelis nechst nicht geörtert worden were/ zugleich und mit einander beschehen/ und zwischen itz benanter Zeit alle endlich geörtet/ und kein Artickel/ so zum Rechten gediegen were/ ohne den andern rechtlich versprochen/ oder hinterstellich abgesondert werden/ derhalben Sie auch mitler Zeit angezeigter Frist die Artickel/ so vor endlichen Urtheil aller umenschiedenen Gebrechen zu rechtfertigen vorfallen/ wie angezeigt/ zu örtern sollen verpflichtet sein/ damit Wir alßo aller unser Gebrechen vertragen und entscheiden werden/ darzu wir dan die Verordneten und Niedergesatzten aus unser beeden Landschafft ihrer Pflicht und Verwandniß zu dieser Sachen gäntzlich loßzehlen wollen/ Krafft welcher Sie doch zu solcher Hinstellung/ und dieser Verfassung stracks nachzugehen/ vermittelst ihren Pflichten sollen verbunden und verpflichtet sein/ und was alßo in solchen unsern Gebrechen/ entweder durch einen mächtigen Ausspruch der Verordneten/ hierzwischen und Michaelis nechkunfftig geschieden wurd/ oder so etliche durch solchen mächtigen Ausspruch zwischen bemelter Zeit nicht beygelegt wurden/ und darnach biß auf Michaelis 32. Jahr/ alßo daß keiner dahinden gelassen/ noch abgesündert (wie dann in allerwege beschehen soll) durch rechtlich Erkentniß/ auff Maß und Meinung/ wie obstehet/ geörtert würden/ dasselbe gereden und geloben Wir einander hiermit/ bey unsern Vätterlichen und Fürstl. Treuen und Worten/ vor Uns/ Unser Erben und Nachkommen/ daß Wir unser Verordneten Macht-Spruch/ auch Urtheil und rechtliche Weisung nach halten/ annehmen/ bewilligen/ bekräfftigen/ ratificiren/ und daß es darzu kommen/ treulichen darab sein/ fürdern/ auch in gemelten Fall ietzo als dan/ und dan wie ietz/ hiemit gehalten haben wollen/ ohne alle Reduction, Appellation, auch sonsten ohne alle Ausszuge/ Behelff/ In- oder Wiederrede/ wie und welcher Gestalt dieselben nach der Schärffe der Rechte oder menschlicher Erfindung erdacht werden mochten/ auch ungeacht daß diese unser beyder Hinstellung nicht vorgenent/ oder nach Herrlichkeit der Rechte auffgericht ist worden/ den allen wir hiermit wissentlich absagen/ renunciren und Uns gäntzlich thun vorzeihen. Was die Religion angehet/ wie obstehet/ in alle Wege ausgenommen/ getreulich und gantz ohne Gefehrde.

Zu Uhrkund steter und vester Haltung/ haben Wir obgedachte Hertzogk Johannes/ Churfürst/ und Hertzogk George zu Sachßen/ Uns mit eigener Hand unterschrieben/ und unser Insiegel wissentlich lassen anhengen/ und alßo gleichs Lauts und Inhalts diese Vorfassung und Hinstellung einander zugeschickt und übergeben. Geschehen zu Leipzigk/ Sontags Vocem Jucunditatis, A. 1531.

LIX.

Macht-Spruch zwischen Churfürst Johann/ und Hertzog Georgen zu Sachssen Gevetteren/ durch einige von denenselben aus dero Landschaffren/Lauth derselben 15. Juill.

Compro-

ANNO 1531. Compromiss de dato Leipzig Vocem Jucunditatis anno 1531. hierzu gesetzten Commissarien, über die/ zwischen ihnen sowohl/ aus der Erbtheilung als sonst erwachsene Gebrechen/ beschehen zu Grimma Montags nach Margarethä 1531. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. II. pag. 256.]

C'est-à-dire,

Sentence arbitrale rendue entre JEAN *Electeur de Saxe,* & GEORGE *Duc de Saxe en vertu du Compromis fait entre leurs mains à Leipzic, le Dimanche* Vocem Jucunditatis 1531. *pour l'accommodement & la décision des Différents survenus entr'eux tant au sujet du Partage hereditaire que d'ailleurs. A Grimma le Lundi après la Fête Ste. Marguerite* 1531.

NAchdem die Durchlauchtigsten/ Durchlauchtigen/ Hochgebohrnen Fürsten und Herren/ Herr Johanns/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalch/ Churfürst/ und Herr Georg/ Gevettern/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ unser gnädigst- und Gnädige Herren/ Uns hiernach beschriebenen von Beyderseits Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden Landschafften/ nemlich unser gnädigster Herr/ der Churfürst/ Ernsten/ Graffen zu Gleichen und Herrn zu Tonna/ Amathen/ Herrn zu Wildenfelß/ Schönkirchen und Ronnenburg/ Ludwigen von Bayrneburg/ Stadthaltern zu Martburg/ zu Lengsfeldt/ Friederichen von Thun zur Weissenburg/ Wolffen von Weissenbach zu Schönfels/ zu Werda/ des Heil. Römischen Reichs Erb-Rittern/ Hansen/ Edlen von der Planitz/ zu Grün/ Günthern von Bünau zu Breitenhayn/ zu Altenburg/ Hansen von Minckwitz zu Liebenwerde/ Ambtleuthe/ alle fünffe Ritter/ Nickeln von Ende/ Friedrichen Brandt von Lindau/ Ambtmann zu Beltzigk/ Matthesen Löser zu Lebus/ Doctor Caspern von Rauteleben/ Doctor Benedictus Pauli/ als zu Wittenberg/ Hermann Mühlpforde zu Zwickau/ Johann Oßwalden zu Gotha/ und Michael Albern zu Altenburg/ Burgemeistere; und Hochgedachter unser gnädiger Herr/ Hertzog Görg/ Uns Hoyern/ Graffen und Herrn zu Mannßfeldt/ Günthern den Jüngern/ Graffen von Schwartzburg/ Herrn zu Arnstedt und Sondershausen/ Rudolffen von Bünau/ Rittern und Hoffemeistern/ Christoffen von Taubenhain zu Freyburg/ Ambtmann/ Dietrichen von Merderten/ Doctorn, Wolffen von Ende/ Rittern/ Andreßen Pflug/ auf Sonnewaldt/ Heinrichen von Schleinitz/ auf Solhau/ Wolffen von Schönberg zu Meissen/ Georg von Karlewitz zu Radenberg/ Ambtleuthe/ Georgen von Breitenbach/ Doctorn und Ordinarien/ Melchiorn von Kutzleben/ Ambtmann zu Sangerhausen/ Ludwigen Fachß/ Doctorn, von wegen des Raths zu Leipzig/ Peter Buchnern zu Dreßden/ Georg Hopffenern zu Saltza/ und Severinum Steigk zu Weissenfels/ Bürgermeistere/ auf einen Compromiss und Veranlassung/ welcher sich Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden um allerseits derselben Gebrechen vereinigt/ und Uns versiegelt haben fürtragen lassen/ dero datum stehet zu Leipzig Sonntags Vocem Jucunditatis im Funffzehenhundert und Ein und Dreyßigsten Jahre/ niedergesatzt und verordnet/ und aber Wir daraus vermerckt/ daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden/ ausgenommen den Artickel der Religion/ die andern Gebrechen alle/ so sich zwischen Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden zum Theil von deroselben allerseits Vätterlichen Erbtheilung/ auch sonst enthalten/ auf Unsere mächtige Weisung oder rechtlich Erkäntniß gestalt/ und Wir allerseits Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ und derselben Landen und Leuthen/ nichts nützlichers haben erachten mögen/ dann daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden derselben Irrungen aller vertragen werden möchten.

Demnach haben Wir/ nach Lotzehlunge Unserer Eyde und Verwantnüß Pflicht/ solch Schiedts-Richter-Ambt angenommen/ und bekennen hiermit vor männiglich/ daß Wir vermöge obberührtes gewilligten Compromiss und Anlasses allerseits Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Anwälde und Vollmächtige/ der Mandat und Gewaldt Uns in offener Form unter jedes Chur- und Fürsten Insiegel genugsam und beständig vorgelegt/

Nemlich Ernst Hanßen von Weisenbach/ Ritter/ des Heiligen Römischen Reichs Erb-Ritter zu Crimmitzschau/ Hieronymum Schurpff und Gregorium Brücken/ beyde Doctores, von wegen Unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten/ Herrn Julium Pflug/ Thumb-Probsten und Thumb-Herrn/ ꝛc. Simon Pistoris/ Doctor, und Cantzler/ und Anthomen von Schönberg/ als Unsers gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen ꝛc. Anwälde/ nach der Länge gegen einander gehört/ und auf solchen allerseits fürgebrachten Bericht/ auch vorgelegte Brieff/ Siegel/ Kundtschafft/ Zeugnüs und allen andern/ Crafft gewilligter Zustellung/ und Unsern darauf angenommenen Schieds-Richterlichen Ampts/ scheiden und sprechen und weisen Wir mächtiglichen.

Und Erstlichen/ der gemengten Lehen halben sollen die Anwälde beyder Hochgedachter Chur- und Fürsten sich eines Ausschreibens vereinigen/ welches dann auch also beschehen. ANNO 1531.

Darauff beyde Prälaten/ Graffen und Herren/ denen von Adel/ Ambtleuthen und andern befohlen/ Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ bey Ihren Pflichten/ gründlichen Bericht zu thun/ was ein jeder vor Lehen und Güter in des andern Fürstenthumb und Aembtern habe/ darauf derselbige Fürst/ in welches Aembtern und Fürstenthumb solche Güther gelegen/ Steuer/ Volge und Dienst vor Alters herbracht/ auch ob sie solche Güter in Lehen empfangen/ oder nicht/ und von wem/ und dasselbe Verzeichnüs wollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden alsdann gegen einander übersehen/ ob es Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden einander also geständig/ und wann man sich derhalben vereiniget/ daß dann ein jeder Chur- und Fürst die seinen zugleich an einen Orth beschreiben/ und derselben hin und wieder gelegenen Lehen und Gütern halben/ gegen einander Uberweisung thun sollen/ und daß die überweisten Grafen/ Herren von Adel/ und andere von Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ derselbigen Lehen und Güter halben/ da die Steuer/ Volge und Dienste vor Alters herbracht/ die Lehen empfahen sollen/ und Pflicht thun.

Wo sich aber Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden zwischen hier und Martini nechstkünfftig/ solcher vermengten Lehen halber nicht vergleichen würden/ als daß eins oder mehr Stück einer dem andern nicht geständig/ als wehren solche Lehen-Stück in des andern Fürstenthumb und Aembtern gelegen/ oder daß einer dem andern die Folge/ Dienste und Steuer darauf nicht einraumen wolte/ so sollen und wollen wir Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden umb gemelte irrige Stücke durch Unser rechtlich Erkäntnüs zwischen berührter Frist Martini und Michaelis in zwey und dreyßigsten Jahr/ auf beyder Theil Fürbringen/ vermöge der Verfassung entscheiden.

Es sollen auch die Wort in den Theil-Zetteln/ (und was von den von Leißnick zu Lehen gehet/) sich nicht auf alle des von Leißnick Afterlehen/ so in dem Theil-Zettel nicht nahmhafftig gemacht/ erstrecken/ sondern auf die von Rußendorff daselbst/ und zu Etzdorff/ und was sie in Zeit der Theilung von dem von Leißnick zu Lehen gehabt.

Der Erffurdtischen Lehen halben soll Unsern gnädigen Herrn Hertzog Georgen die Lehenschafft an den Schloß Dippach und desselbigen Zugehörung/ sambt den Dörffern/ nach vermöge des des Oschatzer Vertrags übergewiesen werden/ desgleichen die Helffte der sonderlichen Bürger-Lehen zu Erffurt/ so viel der vom Hause zu Sachsen zu Lehen rühren/ mit dem Unterscheidt/ was solcher sonderlicher Bürger-Lehen in Hertzog Georgen Fürstenthumb oder ohne Mittel darin gelegen/ seiner Fürstl. Gnaden zugewiesen werden.

Würde aber befunden/ daß derselbigen nicht so viel in seiner Fürstl. Gnaden Fürstenthumb gelegen/ oder ohne Mittel daran rührten/ als seiner Fürstl. Gnaden zur Helffte gebühren solte/ sondern in Unsers gnädigsten Herrn des Chur-Fürsten Fürstenthumb über die Helffte vermeint weren; So soll solche Übermaß derselbigen sonderlichen Lehen Hertzog Georgen von seinen Churfürstl. Gnaden vergleicht werden/ und auf deren Gegenfall/ so die über die Helffte in Hertzog Georgen Fürstenthumb gelegen/ mit der Vergleichung gegen dem Chur-Fürsten auch also gehalten werden/ damit/ so einem Fürsten etwas an berührten Lehen folgen solte/ welches in des andern Fürstenthumb gelegen/ des Gemengs halber künfftiger Zeit kein Irrung entstehe.

Ob sichs aber befinde/ daß dieselben der sonderlichen Bürger-Lehen vor alters vor der Theilung in die Ambt mit Steuer/ Folge und Dienste gebracht weren/ so sollen sie alßo in den Aembtern bleiben/ und allein die Lehen überweist werden/ und zu fleißiger Erkundigung der sonderlichen Bürger-Lehen sollen Unser gnädigst- und gnädigen Herren ieder zween Ihrer Gnaden Räthe auff Sanct Lorentzen-Tag schierst gegen Erffurt zusammen schicken/ eigentlich zu erkunden/ wehm und wohin von solchen Güthern gedienet/ gesteuret und gefolgt/ auch wie lang und von wem sie die zu Lehen empfahen/ hierauff und davon Ihren Bericht unter Ihren Perschafften allenthalben in Verzeichnüs bringen/ und iedem Fürsten zuschicken.

Wo sich nun Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden selbst mit einander darumb nicht vereinigen könten/ so sollen alsdann die gemelten Räthe/ wann wir zum mehrernmahl wiederum zu Folge des Compromiss zusammen kommen/ solchen Ihren Bericht uns in Schrifften versiegelt vortragen/ und so solches beschehen/ und beyder Unser gnädigst- und gnädigen Herren Anwälde und Vollmächtigen Nothdurfft darauff ferner gehöret/ so wollen und sollen Wir Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden durch Unser rechtlich Erkäntnüs/ vermög der Verfassung in der angesetzten Frist/ entscheiden; Ob aber solches zwischen hier und Martini nicht geschehe/ so sollen nicht deßweniger die Erffurtischen Lehen/ so im Oschatzer Vertrag nahmhafftig benennet/ unserm gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen unverzüglich überweiset werden.

Nachdeme die von Ende zu Ponitz dem Thüringischen Theil sindt zugetheilet worden/ darumb soll Unser gnädiger Herr/ Hertzog Georg/ Unserm gnädigsten Herrn dem Chur-Fürsten an der Gerechtigkeit und Fürstlichen Obrigkeit an Ponitz in keinerley Weiß verhindern noch sich derselbigen anmassen.

Landgraffrode mit seiner Zugehörung/ Gehöltzen oder Aeckern/ und was derselbigen Gehöltz und Aecker eine Zeit her sequestrirt gewest/ soll zwischen beyden Fürsten zugleich getheilet werden/ und solche Theilung soll zwischen hier und Michaelis durch Unsern gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen/ des ein Verzeich-

ANNO 1531. zeichnüs zugeschickt / und auf Martini seiner Chur-Fürstl. Gnaden angezeiget werden / welchen Theil Hertzog Georg behalten wolle.

Würden auch Ihre Chur-und Fürstl. Gnaden geneigt seyn / einer dem andern mit andern Lehen-Gütern oder Gelde darumb Vergleichung zu thun / soll in Ihro Chur- und Fürstl. Gnaden Gefallen stehen.

Der Strassen und anderer Unser gnädigst-und gnädigen Herren Gebrechen halben weisen und sprechen Wir ferner mächtiglich / welche Fuhr-Leuthe und Kauff-Leuthe von Sachsen / Dhüringen oder Meissen gegen Breßlau / oder in der nachbenanten Städte eine fahren / treiben / und reisen wollen / die sollen auf Eylenburg oder Grym / und weiter auf Oschatz und Hein / und so forder die geordnete Strasse / nemlich auff Königsberg / Kamitz / Baudießen / Görlitz / Lawben / Buntzlaw / Legnitz / Neuen / Marckt / und dann gegen Breßlaw fahren / treiben und reisen / auch wiederumb die / so von Breßlau oder aus den berührten Städten nach den benanten Landen Sachsen / Dhüringen oder Meissen fahren / treiben oder reisen wollen / sollen auff der angezeigten Straß auch bleiben / aber ausserhalb jetzt angezeigten Strassen sollen die Fuhrleuthe und Kauffleuthe zu fahren / treiben oder reisen / ungetrungen seyn.

Die Berg-Regierung soll ein jeder Fürst auf den ietzigen und künfftigen Bergwergen seines Fürstenthumbs alleine haben / mit aller Freyheit-gebung / Verleihung / Regierung / Setzung und Ordnung ohne Gefehrde / doch soll die Besoldung der Ambtleuthe und anderer Personen / so zum Bergwerg verordnet / wie vor Alters herkommen / von beyden Fürsten zugleich gegeben / und ein Fürst soll dem andern vor seine Zehendner / ob die in Rechnung etwas schuldig verblieben / darumb verhafft seyn und dafür stehen.

Und der Berg-Nutzung halben soll ein Jahr Zwier / nemlich Quasimodogeniti und Mauritii, an den Orten / wie vor / ordentliche Berg-Rechnung geschehen / und die Register jetzlichen Fürsten oder derselbigen Geschickten zugestelt / und / wie bißhero beschehen / gehalten / auch die Nutzung dem andern Fürsten zu seinem halben Theil / an Orten / dahin er die ungefehrlich zu antworten begehrt / auf seinen Kosten zugestellet werden.

Mit der Müntz Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden soll mit einem halben Ort in alten Korn oder Marck gehalten werden; Dieweil aber der Churfürst jetzt mit etzlichen in Müntz-Einung ist / so soll Hertzog Georg in mittlerweil müntzen / aber / damit des Schläge-Schatzes und Zugangs halben Gleichheit gehalten werde / soll der Churfürst die erkaufften Silber von seiner Churfürstl. Gnaden Bergwerge in die Müntz verordnen / und der Schlägeschatz und Zugang / wie vor / zugleich getheilet werden / so sollen sich auch Ihre Chur-und Fürstl. Gnaden mit der Müntz nicht sondern / dieselbe auch nicht endern / ohne Rath und Bewilligung beyder Theil Landschafften.

Und damit Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden aller Ihrer Gebrechen weiter vetterlich und freundlich vertragen / und entscheiden werden / so soll Unser gnädiger Herr / Hertzog Georg / seiner Fürstl. Gnaden Helffte an Schneeberg dem Churfürsten einräumen / mit aller Gerechtigkeit / sambt der Berg-Regierung / und auf Martini schierstem Seiner Churfürstl. Gnaden zugestellet und überweist werden / doch unschädlich der Helffte der Berg-Nutzung / welche Hertzog Georgen in allwege soll fürbehalten seyn / wie die auf andern Bergwergen des Churfürsten Hertzog Georgen / und wiederumb dem Churfürsten auff Hertzog Georgen Bergwergen halb gebührt / auch ausgeschlossen / was inwendig der Meilweges umb den Schneeberg von seiner Fürstl. Gnaden zu Lehen rühret / und der Vertrag / so Hertzog George mit Herrn Wolffen seligen / und Herrn Ernsten von Schönburg auffgericht / soll unangefochten und bey Krafft bleiben.

So soll Unserm gnädigen Herrn Hertzog Georgen das Land-Gericht und Schlothain unschädlich seiner Fürstl. Gnaden Ablösung zu Lehen folgen / und dem Chur-Fürsten / und seiner Churfürstl. Genaden Erben / die gesambten Lehen daran zustehen / ob wohl bemelt Land-Gericht hiebevorn zu Lehen nicht geliehen worden; Inmassen wie es sonst in den Theil-Zetteln der Fürsten gesambten Lehenschafft halber ausgedrückt und geordnet ist.

Und die von Schwartzburg sollen durch Unsern gnädigsten Herrn dargegen mit Kefernburg auch also und erblich belehnet werden.

Es soll auch mit der Prälaten / Geistlichen und Closter-Gütern auf beyden Theilen ohne Unterschiedt gleichmäßig gehalten werden / als nemlich / was sich befindet / daß ein jeder Fürst und Ambt / auf den Gütern / in seinen Fürstenthumb und Ambten gelegen / und das andern Geistlichen zuständig / vor dreyßig Jahren von Diensten / Folge / Steuer und andern dergleichen Botmäßigkeit gehabt und herbracht / das soll ihme bleiben / womit aber solche Güter darüber und sieder des und sonderlich in kurtzen Jahren beschwehret / das soll nach Vermögen des Oschatzer-Vertrags abgeschaffet werden.

So sollen auch die Geistlichen Zinß und andere einkommen hin und wieder in und aus beyder Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden Fürstenthumen / immassen / wie es hiebevorn gehalten / gereicht werden.

Auch sollen und mögen die Filial, in eines jeden Fürstenthumb gelegen / mit ihrer Zugehörung zu den Pfarren desselbigen Fürstenthumbs / darinn die gelegen seyn / zu Erhaltung freundlichs Willens / geordnet werden / und dabey bleiben.

So sollen auch Ihro Chur- und Fürstl. Gnaden gegen beyden Ihren Unterthanen und Dienern / sich mit sämbtlicher und anderer Belohnung / und wie sonst hievor herkommen / gnädiglich erzeigen / und in allen andern Sachen / wie es mag fürfallen / ausserhalb Rechtens nichts vornehmen. ANNO 1531.

Auch soll sich Ihr keiner annehmen / noch unfreundlichen Willen gegen den andern fassen oder haben / wie es der ander in seinem Fürstenthumb und Landen helt / doch soll hiermit / was zu Befriedung gemeiner Landschafft dienstlich / nicht gemeinet seyn.

Nachdem auch auf dem gehaltenen Tage zu Wurtzen im sechs und zwantzigsten Jahre unter andern etzlich Artickel der alten Gebrechen zwischen Unsern gnädigst- und gnädigen Herren abgeredt / und in Vergleichnüs bracht / belangende Gerichte / Glait und Strassen / wie solches die Schrifften und Verzeichnüs anzeigen.

Wo sich nun zutragen würde / daß derselben Gebrechen halben einige Irrung zwischen denen Ämten oder Leuten fürfiele / so sollen Unser gnädigst- und gnädige Herren dieselben Irrungen und Zwiespalten / nach Inhalt und Vermöge derselbigen abgeordneten Articul, schaffen und verfügen.

So aber unter denselben etzliche Artickel befunden würden / die nicht gantz klar und richtige Anzeigung theten / sollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden sich alsdann deßhalber freundlich vereinigen und vergleichen.

Und hiermit sollen alle und jede neue und alte Gebrechen / so sich zwischen Hochgedachten Chur- und Fürsten vor dieser Zeit enthalten / auch einer dem andern versiegelt überschickt / auch auf dieser Tage-Leistung erregt / und sonderlich von wegen Unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten / die Ansprach an Mülberg / den Præbenden zu Meissen / der Universität zu Leipzig am Petersberg / den Voigtyen zu Quedelburg und Northausen / am Closter Sittichbach / auch der Geyrischen und Eßlber halben / von wegen Unsers gnädigen Herrn / Hertzog Georgen / die Ansprach an der Pfaltz zu Sachßen und Allstedt / Grafschafft zu Brehme / Burggrafthumb zu Magdeburg / Graff-Geding zu Halle / und daß in beyderseits Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Theil etzliche Schloß / Flecken / und Lehen-Stück / die doch von Hauß zu Sachsen nicht zu Lehen rühren / und daß hin und wieder die Zehendner und Bergk-Voigt auf Sanct Annaberg / Schneeberg und Buch-Holtz schuldig blieben / der für die Herren gestanden / und der Vorrath an den Eissenberg auf den Schneeberg / so zu Sanct Georgen Fund Gruben gehört / und alles anders / ob gleich dieselben nahmhafftig / und insonderheit in diesem Macht-Spruch nicht gedacht / gegen einander vergleicht / vertragen / aufgehaben / und gäntzlichen getödt seyn / also daß kein Theil derselbigen gegen den andern hinforder nicht mehr gedencken / noch damit gehört werden soll.

Ob auch in wehrender Instanz vielberührtes gewilligten Compromiß und Anlasses / in allen oder eines Theils erwehnten Articuln / Mißverstandt / oder ander Irrungen fürfielen / die wollen Wir / Vermöge beschehener Zustellung und Inhalts desselben Compromiß und Anlasses zu örtern / Uns hiermit fürbehalten haben.

Und nachdem Hochgedachte Unsere gnädigste und gnädige Herren hierinn Ihnen haben gefallen lassen / ob künfftig mehr Irrung zwischen allerseits Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden fürfallen würden / daß sie derselbigen freundlich auch wollen vertragen werden / und aber Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Anwälde Uns solches fürbracht / mit Bitte / derwegen eine Veranlassung anzustellen / demnach / ob zwischen Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden / oder derselben Erben / nach Endung des gedachtes Compromiß, künfftig Irrungen fürfielen / welche die Religion nicht belangten / sollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden / auch derselbigen Erben / solcher Gebrechen dermassen zu Austrag kommen / nemlich / daß jeder Fürst vier Weltliche und zween gelehrte Räthe niedersetzen / welche zwölffe nach genugsamen verhörten Handel und gethane Loßzehlung Ihrer Ayde und Verwandnüß Pflicht bey ihren Ayden / damit sie hiezu sonderlich verpflicht sollen werden / allen Fleiß vorzuwenden / Chur- und Fürsten / auch derselben Erben solcher Gebrechen in der Güte zu vertragen / ob sie aber des nicht Folge haben möchten / alsdann sollen dieselben Zwölff die Irrungen von Mundt in die Feder zu Recht vor sich einbringen lassen / und darauf was recht sprechen / ob aber die Zwölff sich eines rechtlichen Erkäntnüs nicht vereinigen könten / alsdann sollen sie sich darüber / was recht / bey Unpartheyschen belernen / und was also zu recht dermassen erkant / darbey sollen es allerseits Chur- und Fürsten bleiben lassen.

Ob aber auch unter-rechtliche Urtheil zu sprechen / Gezeugnüs zu hören / und anders zu endlichen Urtheil gedeylich solt fürgenommen werden / das sollen dieselbigen zwölff niedergesätzten Räthe auch zu thun Macht haben / doch daß solches alles in Jahres Frist nach geschehener Niedersatzung gäntzlich und allenthalben endlich beschehe / geordnet und geendet werde. Und soll sonst allenthalben zwischen beyden Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden / auch derselben Erben und Nachkommen bleiben und behalten werden / Vermöge der Theil-Zettel / auch den aufgerichten Erb-Verbrüderungen und Erb-Einigungen / gantz getreulich undt ohne alles Gefehrde.

In Urkundt und steter Wissenschafft haben Wir obgenante Unserer gnädigst und gnädigen Herren Niedergesatzten und Verordneten Unsere angebohrne Siegel und Pettschafften an diesen Unsern Macht-Spruch wissentlich thun hengen; Geschehen und gegeben zu Grimma nach Christi Unsers lieben HErrn Geburth im Funffzehenhundert und ein und dreyßigsten Jahren / Montags nach Margarethä / der da war der Siebenzehende des Monats Julii.

ANNO 1531.

LX.

24. Juill. L'EMPEREUR ET L'ECOSSE. *Traité conclu entre l'Empereur* CHARLES QUINT *&* JAQUES V. *Roi d'Ecoſſe le* 24. *de Juillet* 1531. [Manuſcrit.]

CHARLES par la Divine Clemence Empereur des Romains toujours Auguſte, Roi de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Sardagne, des Iſles, Indes & Terre ferme de la Mer Oceane &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg &c. Comte de Flandres, d'Artois, Palatin de Hainaut, d'Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur &c. Prince de Suabe, Marquis du St. Empire, Seigneur de Friſe, de Salins, de Malines, des Citez, Villes & Païs d'Utrecht & d'Overiſſel, & Dominateur en Aſie & en Afrique à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut.

Comme le Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puiſſant Prince nôtre Tres-cher & Tres-aimé Frere & Couſin, le Roi d'Ecoſſe, par Meſſire Jean Campbell de Limdy Chevalier ſon Ambaſſadeur, ait ci-devant fait propoſer à feuë en ſon vivant nôtre tres-chere & tres-aimée Dame & Tante l'Archiducheſſe d'Austria, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgogne, & pour nous Regente en ces Païs de par deçà la reprinſe, confirmation, continuation, & renouvellement des Alliances que firent ſes Predeceſſeurs Rois d'Ecoſſe & les noſtres & Païs de par deça & des communications que leurs Sujets d'une part & d'autre avoient eu enſemble pour le tems de cent ans expirez en la forme & maniere declarées és Lettres & Scellés qu'ils en avoient baillé l'un à l'autre, & ce pour autres cent ans avenir; quelque ampliation toutes fois de certaines Libertez & Franchiſes par ledit Meſſire Jean Campbell de la part dudit Seigneur ſon Maitre propoſées & ajoutées, ſurquoi nôtre dite Dame & Tante de nôtre part pour responce audit Ambaſſadeur ſur la charge, lui ait fait bailler & deliberer certains Articles par écrit pour les montrer audit Seigneur Roi ſon Maitre desquels la teneur de mot à autre s'enſuit.

Madite Dame ayant eu l'avis des Gouverneurs & Officiers & autres des Païs de Sa Majeſté de par deça à bonne & meure deliberation, conſiderant l'Alliance du Roi d'Ecoſſe & communication de ſes Sujets & Païs de l'Empereur de par deça être honnorable & fructueuſe ausdits Sieurs, & à leurs Royaumes, Païs & Sujets, conſentent pour l'Empereur à la reprinſe, confirmation & continuation des Alliances neutres & communications anchiennes qui ont été entre le Roi, ſon Royaume & les Païs & Sujets d'Ecoſſe d'une part; & l'Empereur en qualité de Seigneur des Païs de par deça, lesdits Païs & Sujets d'iceux d'autre pour le tems de cent ans; ou jusques à dédit desdits Sieurs ou de l'un d'eux & un an apres le dédit ſignifié, ſelon que mieux plaira audit Roi.

Madame au nom que deſſus conſent que les Marchands de la Nation d'Ecoſſe puiſſent choiſir & ordonner un Conſervateur & qu'icelui Conſervateur ait & aura connoiſſance de tous les differens, queſtions & debats, qui pourront ſurvenir entre les Marchands de ladite Nation d'Ecoſſe entr'eux en matiere civile, & quant aux differens qui pourront venir entre les Sujets d'Ecoſſe ou aucun d'eux d'une part & les Sujets des Païs de par deça, ou quelconque perſonne d'autre Nation que d'Ecoſſe d'autre, Madame de la part de l'Empereur conſent & ordonne aux Juges & Loix des Villes & autres Lieux de par deça, esquels lesdites difficultez avienront, en faire la plus brieve Juſtice que faire ſe pourra, ſauf l'appellation & information és Villes & autres Places où elles ont lieu, ausquelles Madite Dame ne le peut honnêtement ôter, faiſant faire de la part du Roi en ſon Royaume le ſemblable & reciproque pour les Sujets des Païs de par deça qui y converſeront ſelon ſon office, & que Lettres auſſi d'une part & d'autre en ſoient faites, deliberées, interinées & regiſtrées és lieux accoutumez & que apartiendra. Ainſi ordonné par Madite Dame en Conſeil à Malines le 13. d'Avril l'an 1529. avant Pâques. Ainſi ſouscrit, moi preſent & ſigné du Secretaire de BLOINE pour la Depêche ci-deſſus.

Madite Dame, à la requête & ſollicitation de Monſr. l'Ambaſſadeur du Roi d'Ecoſſe, à de la part de l'Empereur declaré qu'elle conſent que les Marchands de la Nation d'Ecoſſe pourront prendre leur reſidence en telle Ville des Païs & Seigneuries de l'Empereur de par deça que bon leur ſemblera, & ſouscrit moi preſent & ſigné de Bloine, comme deſſus; & comme il ſoit que nôtre dit Frere & Couſin le Roi d'Ecoſſe ayant veu les Articles que deſſus, & les ayant pour agreables, nous ait envoyé & fait preſenter par David Lyneſay ſon premier Heraut d'Armes ſes Lettres Patentes ſignées de ſon nom & ſcellées de ſon ſcel d'Armes A. Streveling le 27. du mois de Mai dernier, d'acceptation, approbation, continuation & renouvellement de ſa part des Amitiez & Alliances d'entre nous & lui, & auſſi de la communication d'entre ſes Sujets du Royaume d'Ecoſſe & les nôtres de nos Païs & Seigneuries de par deça, pour autres cent ans à venir du 25. du mois de Mai dernier, date de ſes Lettres, & ce ſous les conditions contenues és Articles ci-deſſus couchez & inſerez esdites Lettres. Sçavoir faiſons que les choſes que deſſus conſiderées, & ſingulierement le bon vouloir & affection que nôtredit tres-cher & tres-aimé Frere & Couſin le Roi d'Ecoſſe démontre avoir à nos Païs & Sujets, & pour le bien & entrecours de la Marchandiſe, nous pour nous, nos Hoirs & Succeſſeurs & nos Païs & Sujets de par deça, avons aprouvé, ratifié, confirmé & renouvelé, aprouvons, ratifions, confirmons & renouvellons par ces preſentes, les Amitiez, Alliances & Confederations avec nôtredit tres-cher & tres-aimé Frere & Couſin le Roi d'Ecoſſe, ſon Royaume, ſes Païs & Sujets pour le tems & eſpace de cent ans prochains venans dudit 25. jour du mois de Mai dernier, telles & en la maniere que nos Sujets les ont parci devant eu enſemble l'espace de cent ans expirez; ſous les conditions toutesfois ſpecifiées és Articles ci-deſſus ſpecifiez. En témoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre nom & à icelles fait mettre nôtre Scel; donné en nôtre Ville de Bruxelles le 24. jour de Juillet l'an de grace mil cinq cent trente & un, de nôtre Empire le ſecond, & de nos Regnes de Caſtille & autres le 16. *Sic ſubſcribitur* CHARLES; deſſous cette Copie étoient écrit ces mots; *Tenet præſens Copia in omnibus cum Originali remanente apud Regiſtrum ſupremi Domini noſtri Regis, copiata & collationata per me Magiſtrum* JACOBUM MAKGILL de Ranketon nether *Clericum Rotulorum Regiſtri ac Conſiliarii S. D. N. Regis antedicti, Teſtantibus meis ſigno & ſubſcriptione manualibus, ſignatum,* JACOBUS MAKGILL.

ANNO 1531.

LXI.

1532. FRANCE ET ANGLETERRE. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils confirment les précédens Traitez de Paix & de Confédération faits entre eux.* [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 383.]

DEI optimi maximi numine invocato, univerſis & ſingulis ad quorum manus præſentes pervenerint, notum ſit, quòd nos Thomas, Comes de Wilteſhire & Ormond, Vicecomes Rochefordiæ, ac Cuſtos privati ſigilli Sereniſſimi ac Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratia Angliæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ; Eduardus Fox, ejusdem Sereniſſimi Regis magnus Eleemoſinarius; & Ægidius de la Pommeraie, Eques, Oeconomus ordinarius & Conſiliarius Chriſtianiſſimi Regis Francorum, Illuſtriſſimorum & Invictiſſimorum Principum Henrici Angliæ, & Francisci Francorum Regum prædictorum reſpectivè Oratores & Procuratores, convenienti eorumdem Regum poteſtate & mandato præditi, quemadmodum & Commiſſionum noſtrarum tenore totidem verbis inferiùs inſerto pleniùs conſtat, convenimus, contraximus, inivimus & pacti ſumus ipſorum Sereniſſimorum Regum Dominorum noſtrorum, eorumdemque Hæredum & Succeſſorum nomine, Capitula & Pacta quæ ſubſequuntur

Principio conventum, pactum & concluſum eſt inter nos, quòd ex arctioris hujus Fœderis compoſitione nihil prorſus intelligatur mutatum, abrogatum, aut innovatum fuiſſe, aut eſſe in aliis quibuscumque Fœderibus inter ipſos Sereniſſimos Reges antea conſcriptis, initis & concluſis, ſed ut ſingula ejusmodi priſtina Fœdera ſint & habeantur à præſentibus tanquam disjuncta prorſus

ANNO 1532. prorſus & ſeparata, ita quòd aliquibus Pactis, Conventionibus, aut Articulis in præſenti arctiori Fœdere comprehenſis, aliquo caſu, culpa, negligentia, aut aliquo alio modo, quod abſit, non ſervatis, non videatur tamen à prioribus Fœderibus, & præſertim Tractatu perpetuæ Pacis, aliquo modo receſſum; ſed quòd illa & ille nihilominùs in ſuis robore, firmitate, & vigore, perinde rata maneant & conſiſtant, obſerventur etiam & præſtentur hinc inde, acſi præſens nova Capitulatio, ſive arctioris Fœderis compoſitio, nunquam interveniſſet, aut cùm intervenerit, obſervata pleniſſimè, ac in omnibus ejusdem Articulis perimpleta eſſet.

Item. Conventum, concluſum, & concordatum eſt, quòd ſi contingat impoſterum potentiſſimum Principem Carolum, Romanorum Imperatorem, ullo unquam tempore, per ſe vel per alios, directè vel indirectè, aut quovis quæſito colore, prætextu ſive occaſione quacumque, conari, moliri, inferre, aut facere ullum damnum, injuriam, ſive, hoſtilem aggreſſionem aut invaſionem quamcumque, contra alterum dictorum Sereniſſimorum Regum, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, aut eorum Subditos in Regnis, Terris, Provinciis, aut Dominiis eorum ditioni Subditis, & quæ impræſentiarum poſſident, dicti Reges ſibi invicem ſubſidia præſtabunt, ſuppetias ferent, & mutuò auxiliabuntur ad eam formam & rationem, quæ hic inferiùs explicabitur, videlicet, quotienscumque & quandocumque Chriſtianiſſimus Francorum Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, ex parte potentiſſimi Angliæ Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, rogabitur & requireturſubſidia, auxilia, & ſuppetias præſtare, ad propulſandum & arcendum omne hujusmodi damnum, ſive hoſtilem aggreſſionem & invaſionem ſibi, ut præfertur, per Carolum Imperatorem illatum ſive inferendum, Rex Chriſtianiſſimus, Hæredes & Succeſſores ſui, ſic, ut præmittitur, requiſitus ſive requiſiti, infra tres menſes, à tempore hujusmodi requiſitionis, absque omni ulteriori mora, omni exceptione, & allegatione ceſſantibus, ſubminiſtrabit & mittet, ſubminiſtrabunt & mittent ad eum locum, ad quem Sereniſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, ſignificarit ſeu ſignificarint mittendos, quingentos milites cataphractos, more Gallico inſtructos, & quemlibet alium minorem numerum; ita quidem, quòd dictus Sereniſſimus Rex Angliæ, Hæredes & Succeſſores ſui, quamdiu ſub ejus Signis dicti cataphracti militabunt, tenebitur & tenebuntur eisdem erogare tantumdem ſtipendii, quantum perſolvere ſolitus eſt Rex Chriſtianiſſimus. Contra verò, ſi Rex Chriſtianiſſimus, Hæredes & Succeſſores ſui, ab Imperatore armis laceſſitus ſive laceſſiti fuerint, prædictus Rex Angliæ, Hæredes & Succeſſores ſui, rogatus ſive rogati, ut præmittitur, infra tres menſes mittet ſive mittent ad eum, ſive eos, Peditum Sagittariorum ſuorum talem numerum, qualem petierit, ſive petierint, modò non excedat quinque millium; quos Sagittarios Rex Chriſtianiſſimus, Hæredes & Succeſſores ſui, alet, & alent, quamdiu eos in militia continebit ſive continebunt, eadem mercede, quam à Rege Angliæ conſueverint accipere, proviſo ſemper, quòd caſu quo vel Equites cataphracti Galli citra Mare in Angliam, vel Angli Sagittarii citra Mare in Galliam à dictis Principibus, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, juxta Conventionem hujusmodi, miſſi fuerint, præter & ultra ſtipendia ſuperiùs conventa, ea etiam pro victualibus proviſio à dictis Principibus in ſuis Dominiis fiat, ut ex ſtipendiis ſuis commodè vivere & ſuſtentare ſe queant.

Ad mutuam autem hujusmodi defenſionem corroborandam, præſertim verò ad ea vitanda detrimenta, quæ per Mare dictis Sereniſſimis Regibus, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, & eorum Subditis, inferri poſſint, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quandocumque & quamprimùm dictus Imperator hoſtile quidpiam contra dictos Reges, aut eorum Subditos, Terras, aut Dominia, quæ nunc poſſident, quacumque occaſione, directè, ſive indirectè molietur, aut attentabit, uterque Regum prædictorum, Hæredes aut Succeſſores ſui, infra duos menſes poſt certificationem hujusmodi hoſtilitatis ex parte Regis invaſi aut impetiti, alteri Regi factam, præparabit ſeu præparabunt, inſtruet ſeu inſtruent, & deducet ſeu deducent in Mare unam Claſſem cum mille & quingentis Militibus, armamentis, commeatu, tormentis bellicis, cæterisque rebus omnibus neceſſariis benè & ſufficienter armatam, munitam, & inſtructam: quam quidem Claſſem, uterque Regum prædictorum, Hæredes & Succeſſores ſui, tenebitur & tenebuntur per ſex totos menſes de tempore in tempus, & de anno in annum, vel ampliùs, ſi ita dictis Regibus expedire viſum fuerit, alere & ſuſtentare ſuis propriis ſumptibus & expenſis ad hunc effectum, videlicet, ut ad arbitrium, ordinationem, & appunctuamentum Principis invaſi & laceſſiti, aut impetiti, ejusve Locumtenentis ab eo deputandi tueantur, & defendant Mare & utraque littora ejusdem, ab ea Inſula, quæ vocatur Ushant usque ad eam plagam, quam Angli appellant *The Downes*, qui locus eſt inter Sandwichum & Doveriam, & per dicta loca omnes Cæſaris injurias pariter & hoſtiles inſultus ac invaſiones, ſicut prædicitur, alteri dictorum Regum, aut eorum Subditis illatas, ſive inferendas, procul arceant, & pro viribus prohibeant, proviſo ſemper quòd caſu, quo uterque Princeps, Hæredes & Succeſſores ſui, ſimul, ac eodem tempore à prædicto Imperatore laceſſitus, invaſus & impetitus fuerit, ſive laceſſiti, invaſi, & impetiti fuerint, tunc de communicandis auxiliis hujusmodi, ita de communi conſenſu concordabitur, ut facta convenienti diſtributione defenſioni Maris, & littorum utriusque Principis, quatenùs ſupra describuntur, commodè ſuccurratur.

ANNO 1532.

Item. Pactum, conventum, & concordatum eſt, quòd ſi fortaſſe Imperator ullo unquam tempore impoſterum juſſerit, aut permiſerit Mercatores Anglos, eorumve merces, mercimonia, aut bona quæcumque in Flandria, Arteſia, Brabantia, Hannonia, Zelandia, Hollandia, Friſia, Namuria, Luxemburgo, aut in ullis aliis inferioribus Dominiis ſuis, & ſibi ſubditis Regionibus exiſtentia, moleſtari, offendi, intercipi, & detineri aut arreſtari, quòd tunc & in eo caſu Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, Clariſſimam Dominam Reginam Hungariæ dicti Cæſaris Sororem, aut alium quemcumque Imperatoris vices tunc in dictis Regionibus gerentem, ſi modo dictus Imperator tunc fortè præſens ibidem non fuerit, cum omni diligentia & celeritate, per Literas ſuas & Nuncium ad id ſpecialiter deſtinandum ſummonebit & requiret, ſummonebunt & requirent, ut dictos Mercatores Anglos unà cum ſuis mercibus & bonis quibuscumque, ſicut præmittitur, in prædictis Cæſaris Regionibus captos, diſtrictos, ſive detentos, in priſtinam libertatem & poſſeſſionem reſtituat & reſtituant, ac liberam eisdem discedendi cum omnibus bonis & mercibus ſuis facultatem permittat, atque concedat, permittant atque concedant.

Et caſu quo dicta Regina, aut alius quicumque, pro tunc Cæſaris vices in prædictis Regionibus gerens, ſic, ut præfertur, ſummonitus & requiſitus ita facere denegarit, vel diſtulerit, conventum inſuper, & concluſum eſt, quòd tunc Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, ſine omni alia mora, omnique allegatione & excuſatione poſtpoſitis, omnes & ſingulos Mercatores Imperatori ſubditos in dictis inferioribus Regionibus oriundos, Incolas, aut Mercimonia ibidem quovis modo exercentes, eorum Actores, Factores, ac Negotiorum Geſtores, necnon Merces, Terras, Reditus, Patrimonia, bona mobilia & immobilia quæcumque, in ejusdem Regis Terris, Dominiis, & Ditionibus tunc exiſtentia, comperta & inventa arreſtabit, intercipiet & diſtringet, arreſtabunt, diſtringent, & intercipient, & in cuſtodia ſua detinebit ſeu detinebunt, neque eos aut eorum bona priùs dimittet aut reſtituet, dimittent aut reſtituent ullo modo, quam ſinguli Mercatores Angli, ſicut præfertur, arreſtati ſive detenti, fuerint in perſonis ſuis penitùs liberati, & in bonis ſuis omnibus & ſingulis ad plenum integrèque reſtituti.

Et pari modo, ſi Mercatores Anglos in aliis, quàm in prædictis Terris, Regionibus, Dominiis, aut Regnis quibuscumque Imperatori ſubditis, ſicut præfertur, arreſtari ſive detineri contingat, quòd tunc Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui ipſum Imperatorem eo quo ſupra explicatum eſt modo ſummonebit & requiret, ſummonebunt & requirent; & in caſu quo dictus Imperator hoc facere denegaverit, aut diſtulerit, tunc Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, ut antea dictum eſt, Mercatores omnes & ſingulos Imperatoris Subditos, eorum Actores, Factores, ac Negotiorum Geſtores, necnon Merces, Terras, reditus, Patrimonia, bona mobilia & immobilia quæcumque, in ejusdem Terris, Regnis, Dominiis & Ditionibus tunc exiſtentes & exiſtentia, comperta & inventa, arreſtabit, diſtringet, & intercipiet, arreſtabunt, diſtringent, & intercipient, & in cuſtodia ſua detinebit & detinebunt, neque eos, aut eorum bona priùs dimittet aut reſtituet, dimittent aut reſtituent ullo modo, quàm ſinguli Mercatores Angliæ, ſicut præfertur, arreſtati ſive detenti, fuerint in perſonis ſuis penitùs liberati, & bonis ſuis omnibus & ſingulis ad plenum integrèque reſtituti; quæ & integra reſtitutio, ſi ex Mercatoribus prædictis, tàm de inferioribus Regionibus, quàm

ANNO 1532. quàm aliis quibuscumque Imperatori ſubditis, eorum Actoribus, Factoribus, Terris, Reditibus, bonis mobilibus & immobilibus tunc inventis & arreſtatis, fieri non poſſit, tunc iterùm atque iterum, & de tempore in tempus Mercatorum & bonorum prædictorum toties & tamdiu arreſtatio fiet & detentio per dictum Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, quousque dicta reſtitutio plena ſuccedat, & eisdem Mercatoribus Anglis integrè fuerit in omnibus ſatisfactum.

Huic autem rei ad plenum in omnibus circumſtantiis ſuis exequendæ, tam pro mittendo Nuncio ad Cæſarem, quàm ad ejus Regentem in Flandria, pro eundo & redeundo, ac ſummonitione facienda pro reſtitutione prædicta, & pro mora, qua Nuncius debet expectare reſponſum ab eisdem, concluſum & præfixum eſt inter nos ſpatium limitandum, ut ſequitur, videlicet, decem & octo dierum ſpatium, ſi requirenda fuerit dicta Regina, aut alius vicem Imperatoris gerens in Flandria; ſi verò Imperator in Hiſpania requirendus erit, triginta trium dierum ſpatium; ſin Imperator adeundus erit & requirendus in Italia, viginti trium dierum ſpatium pro longiori mora. Itaque illis dierum ſpatiis elapſis, videlicet decem & octo dierum, ſi requirenda fuerit dicta Regina, aut alius vicem gerens Imperatoris in Flandria; & triginta trium dierum, ſi Imperator in Hiſpania requirendus erit; & viginti trium dierum, ſi Imperator adeundus erit in Italia; tunc ſtatim & indilatè, omni alia mora ſublata, & omni excuſatione ceſſante, arreſtatio & detentio fiat, ut ſupra ſcriptum eſt.

Item. Concordatum & concluſum eſt inter nos, quòd Rex Angliæ, Hæredes & Succeſſores ſui, tenebitur & tenebuntur mutuò & viciſſim idem facere & præſtare pro Subditis Chriſtianiſſimi Regis, quod in ſuperiori Articulo cautum eſt.

Item. Quòd merces & bona omnia quæ hujusmodi prætextu intercepta fuerint, ita dividentur, ut rependant, compenſent, & ſarciant jacturam, damnum, & ſumptus ea de cauſa factos per Subditos prædictorum Regum reſpectivè.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd caſu quo Cæſar propter aliquam cauſam, rem, aut materiam juſtam ac probabilem, & quæ in prioribus Pacis & Amicitiæ Fœderibus inter ipſum Cæſarem, & dictos Principes jam anteà initis & concluſis comprehenſa eſt, juſtitiam ſibi, aut Subditis ſuis, ab altero dictorum Principum, Hæredum & Succeſſorum ſuorum fieri, & adminiſtrari primùm autenticè requiſiverit, & poſteà in caſu denegationis Juſtitiæ ad eum modum requiſitæ, aliquos Mercatores alterius Principis Subditos, eorum Bona, Naves, Merces, aut Mercimonia, dictus Cæſar arreſtaverit, aut arreſtari permiſerit, tunc & in eo caſu dicti Principes, Hæredes & Succeſſores ſui, ad reſtitutiones & ſatisfactiones Partibus damnificatis, ut ſupra comprehenſum eſt, faciendas, virtute præſentium minimè obligati ſint, aut cenſeantur, ſi modò infra tres menſes dictas ſummonitiones & detentiones proximè ſequentes, Cæſar per legitimas probationes prædictis Regibus, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, evidenter & liquido conſtare fecerit, quòd propter prædictas dumtaxat cauſas & materias, & non alias, dictos Mercatores alterius dictorum Regum Subditos, ut præfertur, arreſtaverit, five permiſerit arreſtari: alioqui enim conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicti Reges, Hæredes & Succeſſores ſui mutuò invicem tenebuntur ad ſtatim tradendum & deliberandum, ac etiam totaliter convertendum omnia & ſingula bona ſic per eos arreſtata & detenta in utilitatem & ſatisfactionem Subditorum ſuorum reſpectivè, quorum videlicet bona Cæſar, ſicut præmittitur, priùs arreſtaverit, ſive permiſerit arreſtari; proviſò ſemper, quòd dicti Principes, Hæredes & Succeſſores ſui interim & medio tempore, dum juſtitia hujusmodi arreſtationis ex cauſis prædictis per Cæſarem factæ, apud eosdem legitimè approbetur, debeant ac teneantur non ſolùm continuè, & de tempore in tempus, omnes & ſingulos Cæſaris Subditos, eorum Bona, Naves, & Mercimonia, prout ſuperiùs explicatum, arreſtare, & detinere, verùm etiam, quòd ſi contingat bona alterius Principis Subditorum, ſicut præmittitur, per Cæſarem arreſtata excedere, & ſuperare juſtum numerum, pretium, & valorem eorum bonorum, quorum nomine & prætextu dicta arreſtatio per Cæſarem facta fuerit, tunc dicti Reges, Hæredes & Succeſſores ſui, tenebuntur reſtituere & tradere Subditis alterius Regis reſpectivè ſic damnificatis tantum de bonis Subditorum Cæſaris, ſicut prædicitur, per eos arreſtatis & detentis, quantum pro juſta ſatisfactione & recompenſatione eorumdem pro dicto valore ſic excedente & ſuperante valeat ac debeat ſufficere. Proviſo inſuper, quòd ſi Cæſar non ultra quinque, aut ad ſummum ſex Mercatores alterius dictorum Principum Subditos, eorum Bona, Naves, aut Mercimonia juſtè, ut prædicitur, arreſtaverit, ſeu permiſerit arreſtari, & id quidem propter particulare duntaxat factum, & privatum aliquod intereſſe, quod inter ipſos & Cæſarem, ſive ejus Subditos, vertitur, tunc & in eo caſu non cenſeantur dicti Principes, Hæredes & Succeſſores ſui, virtute præſentium obligati, ut ad aliquas ſummonitiones & detentiones in præſenti Capitulo comprehenſas procedant. ANNO 1532.

Item. Cautum eſt, quòd in præſenti Articulo, ex prædicta captione & detentione Mercatorum, eorumdemque Factorum, Mercium & Bonorum quorumcumque, ſint & intelligantur exempti & excepti Mercatores Germaniæ ſuperioris prædicto Carolo Imperatori Subditi jure Imperii, & tanquam Imperatori dumtaxat.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd neuter dictorum Sereniſſimorum Regum, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum poterit, aut debeat, poterint, aut debeant, deinceps aliquam novam Ligam, Conventionem, Confœderationem, Amicitiam, aut Affinitatem cum aliquo alio Principe, Gente, Civitate, Statu, aut Dominio cujuscumque ſtatus, aut dignitatis fuerit contrahere, facere aut pacisci: unde poſſit alteri dictorum Principum, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, ullum præjudicium generari. Et ſi verò quicquam, quod abſit, contra factum fuerit, & per aliquem dictorum Principum, Hæredes aut Succeſſores ſuos, in præjudicium alterius Principis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, actum, contractum de novo, geſtum ſive innovatum fuerit, illud totum caſſum, irritum, abolitum, abrogatum pro nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, habeatur & judicetur, & nullius perinde roboris cenſeatur, acſi nunquam interveniſſet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præſens Tractatus arctioris Fœderis, & omnia ejusdem Capitula per prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges, per Literas ſuas Patentes magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra quinque menſes poſt datam præſentium, alternatim ratificabuntur & confirmabuntur, juramentoque eorumdem hinc inde firmabuntur: quodque hujusmodi Literæ ratificatoriæ & confirmatoriæ, in valida & ſufficienti forma conceptæ, infra idem tempus realiter & cum effectu viciſſim tradentur & liberabuntur.

LXII.

Vertrag auf vier Jahr zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn Diethelm Abbt von St. Gallen/ und deſſen Convent eines/ und denen Toggenburgern andern Theils/ wegen der Straffen/ Gerichten/ Zinſen/ Religion und Glauben. Zu Wyl/ am Montag/ was Sant Maria Magdalena Tag. 1532. [Pièce tirée d'une Information de Droit préſentée à l'Empereur du Prince & Abbé de St. Gall en 1710. ſous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürſtl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves Num. XXIV. pag. 100.] 22. Juill.

C'eſt-à-dire,

Convention pour quatre ans, entre DIETHELM *Prince & Abbé de St. Gall, & ſon* MONASTERE *d'une part, & les Habitans du Comté de* TOGGENBURG *d'autre part, touchant l'Adminiſtration de la Juſtice, la punition des Crimes & la Tolerance en matiere de Religion* &c. *A Wyl le Lundi jour de Ste. Magdelaine* 1532.

In Gottes Namen/ Amen.

Zuwiſſen ſige meniglichem mit diſem Brieff. Alsdann/ wie hienach davon gemeldet und geſchriben ſtat/ ſich etwas Irrung/ Spenn und Stöß zugetragen/ und etlich zyth gehalten hat/ entzwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herren/ Herrn Diethelm/ Abbt deß Gotzhus Sant Gallen/ und den Wirdigen/ Geiſtlichen Herren/ Dechan und Convent deſſelben/ Gotzhuſes/ an einem: Ouch den Frommen/ Erſamen und Wyſen/ Amman und gantzer Gemainde der Graffſchafft Toggenburg/

ANNO 1532. demselben Gotshus zugehörig / an dem andern Theil / von wegen / als hienach in den Artickeln von ainem zuo den andern gar haiter gemeldet / angezogen und geschriben statt / Das sich an disen Enden söllich obgemelt baid Parthyen ümb Ruow / Friden / und des besten willen / sonder zwerntyden und abzustellen / allerley diser gefärlichen zyt imryssend / zutragende / unfridliche Sachen und Hendel / eins somlichen Anstandts benügen lassen / und den also ain sollich bestimpt zyt und Jar lang / mit allen Worten / Puncten und Artickeln / gegeneinandern ufgenommen / nach lut uf baiden Parthyen / darum gehalten und emphangen / ingegangen / und gehalten vesenclich versprochen / und zugesogt haben / in form / Wys und Maß / als hernach eigentlich geschriben und gelutert stat / dem ist also.

Daß die genanten Amman / Rath und gantze Gemaind der Grafschafft Toggenburg / gemelten Unsern gnedigen Herren von Sant Gallen / widerumber in sin Aigenthumb / Herrlichkait / Gerechtigkait und Gewaltsaim / in derselben Grafschafft Toggenburg / söllen lassen komen / und lassen blyben by Brief und Sigelen / ouch Sprüchen und verträgen / wie sin Gnad und dero Convent / von wegen Irs Gotshuses / die darumb innehat und harbracht / alles ungesumpt / ungehindert / Ir und allermenigklichs in allweg. Dargegen und hin wiederumb söllen ouch derselb unser gnediger Herr / dieselben vorgenanten Lüthe der Grafschafft Toggenburg / ouch by iren Briefen / Siglen / Fryhaitten / Gerechtigkaiten / Sprüchen und verträgen / wie sy die innehaben / one wytter Intrag und verhinderung / doch dem Landtrechten / so sin Gnad / und die uß der Grafschafft / mit denen von Schwytz und Glarus habend / unvergriffen / und unnachtheilig / und söllent die von Toggenburg / den Koufbrieff / und all ander Bybrief / so si hand von des Kouffs wegen / den unser Eidtgnossen von Zürich und Glarus / jinnen kurtz verschiner Jaren gegeben / hinder unser Eidtgnossen von Appenzell legen; Doch mit der Lütterung / wann die gemelten uß der Grafschafft / deren in ander Weg nottürfftig weren / sollen jnnen die nit verhalten werden.

Zum andern: So söllen die genanten min gnediger Herr / und sin Convent / den gedachten in der Grafschafft Toggenburg / hinfüren alle Frävel / Buossen und Straffgelt / so und wie die gefallend / vor Hoch und Nidern Gerichten in derselben Grafschafft erkhent / oder sunst vertedinget werdent / halben durch hinweg nachlassen / uß sondern Gnaden / jnen von denselben Herren beschächen: Also / das der gedacht Herr Abbt und Convent / sämlich Fräffel / Buossen und Straffen / allweg den halben Theil haben und nemen / und den andern halben Theil / die in der Grafschafft Toggenburg / zuo Ir und gemainen Landts Handen / und Nutz nemmen / und inbringen mögen / alles ohne Vorthail / und mit dem Ding / das ouch jetwederer Theil halben Costen darufgende haben und tragen soll.

Zum dritten: Beträffent die Hoptfäll / so dem genanten Herren Abbt und sinen Convent und Gotshuß zuogehören / lut Briefen und Fryhaiten in der Grafschafft Toggenburg / ist gütlich abgeredt und beschlossen: Das füro dieselben / so jetz zuo fälen kommen / allwegen durch zwen Erber Mann / deren ain Herr ald sin Amptlüt den ainen / und deß Abgestorbnen Erben den andern darzu geben söllen / uß den Gerichten / da der Erbfal gefallen ist / welliche by Iren geschwornen Aiden schetzen sollen / was ain fahl wert sige / und wie dieselben also sprechen und schetzend / da soll ain Herr sich deß dritten Theils benügen lassen / und nit mer darfür nemen / und das übrig deß Abgestorbnen Erben / uß Gnaden nachlassen / sin und plyben / one Intrag.

Zum vierdten: So söllen hinfürer unser Gnediger Herr von Sant Gallen / und die von Toggenburg / Hoche und Nidre Gericht und Rätt mit einandern gemainlich besetzen / jeder halben Teil / und uß jetlicher Gegni halb und halb ungevarlich / doch soll ain Herr / die von Lichthenstaig den Landtsrat zebesetzen bilassen / wie das von Alter her gebracht worden / deßglychen so mag ain Herr allweg ainen Landtvogt nemen / und haben in sinem Costen / einen erbern schidlichen Mann / der ain gesetzner Landtmann und Grafschaffter ist / es were dann daß ain Herr sich ze mit den in der Grafschafft Toggenburg / ainen andern / der nit ain Landtman wer / gütlichen vereinigen möcht.

Deßglychen soll ain Herr deß Gotshus Sant Gallen / by dem fürschlegen der Amman und Waibel blyben / dasselb geübt und bracht werden soll / wie von altem harkomen ist / und das die Fryhaiten wysend / wo aber in etlichen Grichten bißhar nit ein Waibel fürgeschlagen wer / da söllen dieselben Gricht ainem Herren ouch fürschlagen vier Mann / darus dann ain Herr ain Waibel nemen mag.

Zum fünfften: So sollend die Toggenburger / unserm gnadigen Herren von Sant Gallen / alle Restantzen und ußstendige Zins / Schulden ald Buossen / wie vil der sind / trüwelich zu Handen stellen / und schrifftlichen überantwurten / doch was sy bishar an das Regiment zefüren verbrucht haben / dasselb sollsin ab / und die von Toggenburg denselben müzit schuldig sin. Und ob die von Toggenburg etliche Gütter / die dem Gotshus zuogehört / verkoufft hetten / derselben kouffen / was und wie vil daran sige / sollen die Toggenburger minen gnedigen Herren von Sant Gallen / ordenlich und mit guoten Trüwen berichten / und ob Er dann gern will / so mag sin Gnad sölliche kouff lassen gan / ald selbs die Gütter behalten / ob das Jme geliebt: Doch ob Er die annem / soll Er das Gelt denen / so es ußgeben hetten / wie vil / desselben wer / widergeben: Deßglich soll sin Gnad / ob Sy sölliche verkouffte Gütter wider an sich losen welt / zway Jars Frist losung darzuo haben / doch das die vorhin ain Jar zevor die losung / dem kouffer verkündt / damit und sich deß minder jemand zebeclagen habe.

Zum sechsten / als die von Toggenburg / an obgerürten kouff von unsern Eidtgnossen von Zürich und Glarus thon / gewert und zalt habent / ain tussendt Guldin / da soll unser gnediger Herr von Sant Gallen / uß unser den underthedinger Bitt / und Vermechtigung / ouch uß besunder Gnaden / in der Grafschafft Toggenburg / daran geben fünff hundert Guldin / namlich von den Restantzen / so sy unserm gnedigen Herrn von Sant Gallen / als obstatt / zuo überantwurten schuldig sind. ANNO 1532.

Zuo dem sibenden / von wegen des Gloubens und der Predicanten ouch dasselbig betreffend / ist dißmals abgeredt / und zwischen baiden obgenanten Parthyen / umb Ruwen und fridens willen beschlossen / also wo unser gnediger Herr von Sant Gallen / ainer Pfruond ald Pfarr Lechenherr ist / ald sin soll / in der Grafschafft Toggenburg / und Lüt werind in der Kilchörinen / die welten das Ampt der hailgen Meß / die siben Sacrament / und andern Christenliche Ceremonia / deß waren alten / ungezwyfelten / Christenlichen Gloubens han / und halten / das man dieselben ungehindert darby blyben lassen soll.

Deßglych und hinwiderumben / so Lüt werind in der Grafschafft die gern ain Predicanten haben welten / der jnen das Gottlich Wort verkundete / die mügent dasselbige ouch wol thuon / unverhindert ains Herren von Sant Gallen / und sins Convents / und allermenglichs / und söllent der Pfrund Nutzung getailt werden / beden Thaillen ungevarlich nach Anzal der Lüthen.

Darüber und wyter / soll dann jetwederer Theill den andern also blyben lassen / ungeschmecht / ungeschmützt und ungefecht / in allweg.

Wer aber das niet hilt / und es in ainich Weg übergieng / unangesechen der Person / wer der wer / der ald dieselben Uberwelter / söllent darumb mit Recht gestrafft werden / und so in derselben Pfruonden Nutzung sich entzwüschen jnen Spenn erhüben / söllent dieselben vor ainem Landtvogt und Landtsrath / mit Recht entschaiden werden / darby es dann blyben soll.

Es ist ouch hierin abgeredt / ob es sich begebe / das gemain Eidgnossen sich des Gloubens halb vereintind / das dann dise Abredung / jnen den Eidtgnossen an demselben kain Nachteil geberen soll / welches Jm unser gnediger Herr luter vorbehalt.

Sölliche hievor geschriben Artickel / habendt diß baid obgemelt Thail zu halten angenommen / vier gantze Jar / die nächsten nach Dato diß Briefs und mit lenger / also und luter bedingt / wann söllicher Jarzal uß und erschinen sind / mögen und wöllent dann baid Teil dasselb also verer mit ain andern halten / hat es sin Weg / wo das nit / so habend sy beid / oder ain jederer Thail Macht / das wider abzuoschlagen / one Intrag und Widersin: Wer aber / das nach söllichen jetztbestimpten Jaren / söllichs von ainwederm Teil / als obstat / abgeschlagen wurd / das dann die uß der Grafschafft mögend obgemelt Brief / so hinder die von Appenzell gelegt / wieder zuo Iren Handen nemen / one allermengklichs Sumen und Irren / all bös Gevärd und Arglist hierinn gantz vermitten und hindan gesetzt / Alles uß Vorerlüterung und hailterer Beschrybung der Artickeln / des Anstandts jetzt da obgedacht.

Wir obgenanter Diethelm von Gottes Gnaden Abbt / Dechan und Convent des vilgemelten Gotshuses Sant Gallen: Und wir die nachgenanten Amman und Gesandten von den hienach genampten Gmainden und gantzer Grafschafft Toggenburg / mit Namen Bernhard Cüntzli Amman / Marti Edelman Amman im Thürtal / Frantz Myles von Liechtensteig / Burckhart Staiger / alt Vogt zu Schwartzenbach / von Sützenschwyl / Hans Grob Amman zuo Wasserfloo / Hans Schretzer Amman zuo Flawyl / Ulrich Merer / Amman zuo Niderutzwyl / Heini ab der Wis / als Amman im Hof / jünger zu Watwyl / Uli Hartzenmoser / Amman in Gegenhartzbuoch / Hans Hessig ab Luttenwyl uß dem Turtal / Caspar Mülistain / Amman zu Sant Johanns / Bastion Gerster zum Wildenhus / all Vollmächtig und Verordnet Gewalthaber / Bekennen gen allermenglichem / und verjechent deß mit diesem Brieff / ainer gantzer Warheit offentlich / für Uns / Unser Gotshus und Nachkommen / das söllicher jetz darvor geschribner Anstand / Artickel / Puncten und Mainungen / als sy hieran eigentlich von Wort zu Wort erlütert / und gemeldet sind / uß rechten / beweglichen Ursachen / und umb Notturfft willen / besunder zuo Förderung und Uffenthalt / Ruow / Fridens / und des allerbesten / unser und gemainen Landts Nutzes willen diß zyt und Jar lang / als obstat / gegen und mit enandern / mit gnedigem guotem Willen angenommen und deß ingangen sind / wöllen und söllen ouch dasselbig also gestracks / unverbrochen / unzerrüt / war / vest und stät halten / die zyt uß daby blyben / kain Intrag noch Widerred verrer nit suochen noch fürziechen / kains wegs / noch durch jemandts anders schaffen gethon werden / deweder mit / noch on Recht / als wir ouch das by unsern Würden / Eren und guoten Trüwen / in Eidtswyse versprochen und gelobt haben / alles ongeverd und Arglist.

Und deß alles zuo waren vesten Urkundt / so haben Wir dieselben Diethelm Abbt / Unser Amptliches / ouch Decan und Convent unsers Capittels Insigel / und Wir ehegenanten Amman und verordneten des gesaidten Landts der Grafschafft Toggenburg Insigeln / offentlich lassen hencken an disem Brief / der zwen glych lutende / ungevarlich / und jedem Thail ainer gegeben / in der Pfaltz zuo Wyl / am Mentag / was Sant Maria Magdalenen Tag / vor Christus Geburt gezelt / fünffzechenhundert / dryßig und zwey Jar.

ANNO 1532.

LXIII.

L'EMPIRE ET LES PROTESTANS D'ALLEMAGNE.

23. Juill. TRANSACTIO Norimbergenſis, *ſive* PAX RELIGIOSA *&* PUBLICA, *per interpoſitionem* ALBERTI *Electoris Moguntini, &* LUDOVICI *Electoris Palatini, usque ad generale, liberum, Chriſtianum Concilium ſancita, inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem ab unâ, &* JOANNEM *Electorem Saxoniæ,* JOANNEM FRIDERICUM *ejus Filium,* GEORGIUM *Marchionem Brandenburgicum, cæterosque Imperii Principes, Status & Civitates, propter cauſam Religionis colligatos, parte ab alterâ. Ita, videlicet, ut interea temporis, usque ad dictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenerint, & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel aliam ullam cauſam, alteri Bellum indicet, vel inferat, vi ſpoliet, capiat, invadat, aut obſideat* &c. *Datum Norimbergæ in Comitiis, die Martis poſt Mariam Magdalenam* 23. *Julii* 1532. Cum RATIFICATIONE *Cæſaris, atque Mandato ejus, quatenus præfata Transactio publicetur, & obſervetur.* [GOLDAST, Conſtitution. Imperial. Tom. II. pag. 172. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LEHMANN, Act. Pac. Religioſæ, Libro I. Cap. I. en Allemand, & dans LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 389. & Part. Special. Abtheil. I. pag. 24. auſſi en Allemand.]

DEI gratia, nos Albertus, Sacræ Romanæ Eccleſiæ, tituli Sancti Petri ad Vincula, Presbyter Cardinalis, Legatus natus, Moguntinus ac Magdeburgenſis Archiepiscopus, Archicancellarius, & Primas per Germaniam, Adminiſtrator Halberſtadenſis, Marggravius Brandenburgenſis &c. Et Ludovicus Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, Sacri Romani Imperii Archidapifer, ambo Electores, fatemur & publicè teſtatum facimus hisce Literis. Cum inter Invictiſſimum Principem ac Dominum, Dominum CAROLUM, Romanum Imperatorem ſemper Auguſtum &c. Dominum noſtrum clementiſſimum ex una parte. Et Illuſtriſſimos Principes, noſtros caros agnatos & conſanguineos, Dominum JOANNEM Ducem Saxoniæ, Electorem &c. & Joannem Fridericum ejus Filium, Dominum Georgium Marggravium Brandenburgenſem; Dominum Philippum, Erneſtum, & Franciscum Fratres & agnatos, Duces Brunsvicenſes; Principem Wolffgangum ad Anhalt; Gebhardum & Albertum, Comites in Mansfelt: Et Civitates, Argentinam, Norinbergam, Conſtantiam, Ulmam, Bibrachium, Isnam, Reutlingam, Eſſingiam, Memmingam, Lindam, Hailbrun, Hallim Suevorum, Kempten, Weyſſenburgum, Winſhemiam, Lubecam, Brunsvigiam, Magdeburgam, Bremam, Goslariam, Einbecam, Gottingiam, Northuſiam, & Hamburgam ex altera parte, propter cauſam Religionis, controverſia extiterit, Cujus rei gratia in Comitiis Imperialibus antea habitis, multæ & variæ deliberationes ſuſceptæ, & tentatæ ſunt, ut iſtiusmodi controverſia & diſceptatio ad aliquam æquam concordiam redigeretur. Quod quidem hactenus fieri non potuit. Nosque pro conſervanda Pace & Concordia publica in Imperio, & præcipuè, ut communi Chriſtiani nominis Hoſti, Turcæ videlicet, eo meliùs & acriùs reſiſti, ejusque crudeliſſimi conatus adverſus Chriſtianum ſanguinem, & imprimis Germanicæ Nationis ſuſcepti, averti poſſint, fideliſſimo & optimo animo ac conſilio, partes noſtras interponendas putavimus. Ac permiſſu Cæſareæ Majeſtatis, nobisque ejus rei gratia conceſſi Mandati, Inſtructionis & Commiſſionis & de prædictorum noſtrorum conſanguineorum ac agnatorum, eorumque conjunctorum conſenſu, primùm Suinfordiæ, poſtea hîc Norinbergæ, varias, amicabilis compoſitionis, vias tentavimus. Et quoniam cauſa controverſiæ Religionis, multis laboribus fruſtrà ſuſceptis, non potuit ad aliquam concordiam reduci, ad animum revocavimus, id quod res eſt, non poſſe crudelitati ac Tyrannidi Turcicæ validiùs reſiſti, quàm ſi in Imperio, communis ac firma Pax conſtituatur. Pro qua re apud ejus Majeſtatem cum debita reverentia interceſſimus, & impetravimus, ut ipſius Majeſtas, tamquam ſupremum Caput Imperii, ex ſingulari animi propenſione erga Pacem & tranquilitatem publicam, tandem clementer conſenſerit, ut communis ac publica Pax, inter ipſius Majeſtatem, & omnes Status Imperii Germanicæ Nationis, tam Eccleſiaſticos quam Seculares, conſtituatur, & firmetur usque ad generale, liberum, Chriſtianum Concilium, quemadmodum de hoc in Comitiis Imperialibus Norinbergæ decretum eſt, vel ſi id non procedat, ad hoc usque tempus donec communes Status Imperii ad locum comodum iterum convocentur & conſcribantur, ut infra in peculiari Artic. ea de re, cautum eſt, Ita videl. ut interea temporis usque ad prædictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenerint, & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel ullam aliam cauſam, alteri Bellum indicet, inferat, ipſumve ſpoliet, capiat, invadat, obſideat, neque ad hæc facienda, per ſe, vel per alium, cuiquam inſerviat, Arces, Urbes, Oppida, Caſtella, Pagos, Villas vel Prædia, inſidiis occupet, aut contra voluntatem alterius violenter adimat, dolove malo, incendiis, vel alia ratione, alteri damnum det. Neque ullis iſtiusmodi machinatoribus, conſilio, auxilio vel alio modo opem ferat, neque eos ſciens hospitio excipiat, victum, potum aut receptum præbeat, aut toleret. Sed unus quisque alterum, vera amicitia & Chriſtiana caritate complectatur. Quam Pacem publicam jam descriptam, Cæſ. Majeſt. univerſis Imperii Ordinibus, publicari, ac annunciari curavit, & ſub expreſſa, gravi & formidabili pœna ſervandam mandavit, ſeque benignè operam daturum eſſe promiſit, ut prædictum Concilium, intra dimidium annum indicatur, & deinde intra unum annum inchoetur. Si verò fieri non poſſet, ut hoc caſu communes Status Imperii, iterum ad locum commodum vocentur & conſcribantur, ad deliberandum, quid in poſterum, tum de Concilio, tum de aliis rebus neceſſariis, agendum & ſtatuendum ſit. Ad hæc Cæſarea Majeſtas, ut talis Pax publica eo certiùs & ſtabiliùs conſervari poſſet, benignè conſenſit ac promiſit, quod omnes Proceſſus Judiciales, in cauſis Religionis, qui per ipſius Majeſtatis Fiscalem & alios, contra Electorem Saxoniæ, & ejus conjunctos, inchoati eſſent, aut deinceps inchoarentur, inhibere, abrogare & ſuspendere velit usque ad futurum Concilium, vel ſi hoc non procedat, usque ad ulteriorem deliberationem prædictorum Statuum Imperii, quorum quidem omnium, ipſius Majeſtas cautionem ad manus noſtras transmittere, ac tradere velit. Viciſſim verò agnati & conſanguinei noſtri, Saxoniæ Elector, Duces Luneburgenſes, & alii eorum conjuncti promiſerunt, ſe quoque hanc publicam Pacificationem, conſtanter & bona fide ſervaturos, neque in hujus præjudicium quicquam ſuſcepturos eſſe, quodque Cæſareæ Majeſtati debitam reverentiam & obedientiam præſtare, & convenientem opem ac auxilium contra Turcam, ſicut hoc per communes Status Imperii decretum eſt, non gravatim conferre velint, prorſus ad eum modum, quemadmodum de his omnibus, in ſuo quodam Reſponſo, quod nobis ſcriptum reddi curaverunt, clarè expreſſum eſt. In quo quidem & hoc continetur, quod verbis quibusdam in poſtrema Cæſareæ Majeſtatis Commiſſione & Articulis adpoſitis, gravari videantur, nosque rogarunt, ut hoc per noſtram Legationem ad Cæſaream Majeſtatem referre, & diligenter operam dare velimus, ut eorum verborum commoda mutatio impetretur, quod quidem nos facturos amanter & benignè polliciti ſumus. Ac præterea, quod inſtare & urgere velimus, ut ſupradicta cautio, cujus nos exemplum Cæſareæ Majeſtati miſimus, primo quoque tempore abſolvatur & nobis reddatur. Et quicquid à Cæſarea Majeſtate nos obtinuerimus, aut reſponſi acceperimus, id nos absque ulla cunctatione Principi Electori Saxoniæ Literis ſignificabimus. Debetque illud ipſum quod Cæſarea Majeſtas ultra hæc conceſſerit aut ratum habuerit, perinde firmum eſſe, ac ſi hisce Literis inſertum & comprehenſum foret. Sin autem Cæſarea Majeſtas, præter hæc nihil amplius concedere, neque mutationem aliquam admittere voluerit, nihilominus hæc Tractatio valida & firma maneat, eidemque ſine ulla exceptione, cavillatione, aut dolo malo, ſtandum erit. Et quanquam Illuſtris Principis, Dn. Philippi Landgravii Haſſiæ &c. Oratores, Joannes Ficinus ab Liechtenaw Cancellarius, Sigismundus à Beyneburg, Præſes ad Viſurgim, Joannes Walterus Doctor hisce negotiis interfuerunt, tamen iidem nobis indicarunt, quod hoc tempore non ſit in ipſorum poteſtate aut mandatis, in hanc Tractationem conſentire & concludere, Ejusque rei cauſas, gravamina perſcripta nobis exhibuerunt, ac rogarunt, ut de his Cæſ. Maj. certiorem reddere velimus,

ANNO 1532.

ANNO 1532. mus, Quod quidem nos facturos promisimus. Verùm nihilominus & hoc illi addiderunt, quod hæc negocia & Tractationem, ad prædictum nostrum cognatum Landgravium Hassiæ &c. qua possent diligentia, relaturi essent, nihil dubitantes, quin is suum quoque animum & sententiam, de his rebus, declaraturus sit : In signum & testimonium, nos ambo Electores supradicti, nostra Sigilla his Literis appendi curavimus.

Et Dei beneficio nos Joannes Fridericus Dux Saxoniæ &c. Patris nostri Principis Electoris, Saxoniæ, & nostro nomine.

Et nos Franciscus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis nomine agnati nostri Ducis Philippi Brunsvicensis.

Ac nos Oratores ac Mandatarii, nempe, nomine Marchionis Georgii Brandeburgensis, Wolfgangus Christoforus à Wiltentaw Præfectus in Schwabach, & Sebastianus Hellet Doctor.

Nomine Ducis Ernesti Brunsvicensis, & Luneburgensis Joannes à Wick Doctor.

Nomine Principis Wolfgangi ad Anhalt, & Item Comitum Gebhardi & Alberti à Mansfelt, Joannes Ruelius Doctor.

Nomine Civitatis Argentinensis, Jacobus Sturmius & Jacobus Mayer.

Nomine Civitatis Norinbergensis, Bernhardus Baumgartner, & Leonhardus Schultes, hique cum mandatis Civitatum

Hallis Suevorum,
Heilbrun,
Winsheim, &
Wissenburgii,

Nomine Lubecensium, Andreas Stolp Secretarius, Cum mandato Civitatis Hamburgensis,

Nomine Civitatis Constantiensis Conradus Zvick, & Sebastianus Geisbergk,

Nomine Civitatis Ulmensis, Georgius Besserer Duumvir, & Hieronymus Schleicher,

& hii cum mandatis Civitatis Isnensis.

Nomine Civitatis Magdeburgensis, Leonhardus Mertz Doctor & Syndicus,

Nomine Civitatis Bremensis, supradictus Joannes à Wick Doctor,

Nomine Civitatis Brunsvicensis, Theoder. Brutenus Secretarius, & is cum mandatis Civitatis

Goslariensis,
Gottingiæ
& Einbecæ.

Nomine Civitatis Northusianæ, Benedictus Pauli Doctor,

Nomine Civitatis Esslingensis Bernhardus Mazbeck.

Nomine Civitatis Reutlingensis Justus Weys Duumvir.

Nomine Civitatis Memmingensis Joannes Keller Duumvir.

Nomine Civitatis Lindaensis, Antonius Hunle.

Nomine Civitatis Bibracensis, Christophorus Greter Duumvir.

Nomine Civitatis Kempten, Henricus Seltenhan.

Fatemur quod supradicta Tractatio seu Paeificatio, de consensu & voluntate nostra facta & inita sit. Quam quidem nos, nostro & Dominorum ac Superiorum nostrorum nomine, scientes & consentientes, recepimus, promittimusque nostro & ipsorum nomine, hanc nos semper ratam & firmam habituros, & conservaturos, neque ullo modo contra hanc obligationem venturos esse. In signum & testimonium horum, nos Joannes Fridericus, Patris nostri, & nostro, ac item jam nominatarum Civitatum, Oratorum, ac Mandatariorum nomine, Sigillum nostrum, juxta prædictorum duorum Electorum Sigilla, his Literis appendimus, Quæ datæ sunt Norinbergæ, feria tertia post Mariæ Magdalenæ Festum, Anno Domini M. D. XXXII.

2. Août. (1) *Transactionis, seu Pacificationis Norimbergensis, Ratificatio per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem.* [GOLDAST. Constit. Imperial. Tom. II. pag. 174.]

ANNO 1532. NOs CAROLUS Dei gratia Imperator Romanus semper Augustus &c. fatemur & testatum facimus hisce Literis. Quoniam Reverendo in DEO Patri, & Illustribus, Alberto Sacræ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archipiscopo Moguntino, & Magdeburgensi, Ac Ludovico Palatino Rheni, Duci Bavariæ &c. nostris amicis, cognatis, & Electoribus, inter nos & Principem Electorem Saxoniæ, & ejusdem Filium, ac GEORGIUM MARGGRAVIUM Brandeburgensem &c. & ipsorum conjunctos, Comites, & Civitates in controversia Religionis amicabiliter partes suas interponendi, & tractandi potestatem, benignè concessimus, vigore nostri Mandati, & Instructionis, eis hanc ob causam à nobis exhibitæ, ipsique toties eam rem, primum Svinfordiæ, deinde Norinbergæ tentarunt, Tandem eò deventum esse, quòd nos, ut supremum Caput Imperii, prædictis nostris amicis, cognatis, & Electoribus, Moguntino, & Palatino, consensimus, ut publicam stabilemque Pacem, inter nos & omnes Status Sacri Imperii Germanicæ Nationis, Ecclesiasticos & Seculares, faciant, usque ad generale, liberum & Christianum Concilium, quemadmodum de eo in Comiciis Norinbergensibus decretum est, aut si hoc non procedat, eò usque donec universi Status Imperii iterum conscribantur, sicut ea de re paulo post peculiari Articulo cavetur, Ita videlicet, quod infra hoc tempus Synodi, vel quo Status Imperii, ut jam dictum est, iterum conveniant, & aliter deliberent, nemo propter Religionis, aut ullam causam, alteri Bellum indicat, inferat, ipsumve spoliet, capiat, invadat, aut obsideat, neque ad hæc facienda per se, vel per alium, cuiquam inserviat, Arces, Urbes, Oppida, Castella, Pagos, Villas, vel Prædia insidiis occupet, vel contra voluntatem alterius violenter eripiat, dolove malo, incendiis, vel alia ratione, alteri damnum det, neque ullis istiusmodi machinatoribus, consilio, auxilio, vel alio modo opem ferat, neque eos sciens & intelligens hospicio excipiat, victum, potum, aut receptum præbeat aut toleret. Sed unusquisque alterum vera amicicia, & Christiano amore complectatur. Quam Pacem publicam jam descriptam, nos Imperator, universis Ordinibus Imperii publicamus, annunciamus, & sub expressa, gravi, ac non contemnenda pœna, servandam, mandamus, volumusque benigne operam dare, ut prædicta Synodus intra dimidium annum indicatur, & postea intra unum annum inchoetur. Si verò hoc non fiet, tunc iterum communes Status Imperii in locum commodum vocentur, & conscribantur, ad deliberandum quid in posterum, tum de Concilio, tum de aliis rebus necessariis, agendum & statuendum sit. Nos itaque, ut eò firmiùs & certius talis publica & communis Pax prædicta conservetur, clementer consensimus & promisimus, nos curaturos, ut omnes Processus Judiciales, ad causas Religionis seu fidei spectantes, per nostrum Fiscalem, & alios contra Electorem Saxoniæ, & ipsius conjunctos, qui vel jam essent inchoati, vel deinceps inchoandi, suspendantur usque ad futurum Concilium, vel si id non sit processurum, usque ad ulteriorem deliberationem prædictorum Statuum Imperii. Et si Elector Saxoniæ cum suis conjunctis, universis aut singulis ab ullo, quisquis sit, in jus vocetur, tunc ipse vel sui conjuncti, nos, si in Imperio Germanicæ Nationis tunc temporis erimus, aut nobis absentibus, eum quem nostro loco cum mandatis in his Negotiis constituerimus, requirant, & in quibus graventur exponant. Eoque casu debemus & volumus, nos, & nobis absentibus locum tenens, & Commissarii nostri, qui à nobis ad hoc expressum mandatum habeant, tales Processus Judiciales inhibere & abrogare, ut supra dictum est, sicut etiam nos jam ex autoritate ac plenitudine Majest. Cæsareæ, & vera scientia, nunc ut tunc, & tunc ut nunc, eos inhibemus, suspendimus & abrogamus vigore & virtute harum Literarum. Et si ultra hoc ab ullo Judice aut Judicio, processum, actitatum, aut ulla lata Sententia fuerit, id in universum, & sigillatim nullum, irritum, & invalidum esse debet, & eum, eosve, contra quos talis Processus instituetur, aut Sententia feretur, nequaquam obliget aut teneat, ullo modo aut ratione, sine dolo malo. Et in signum ac testimonium horum, Sigillum &c.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

OBERNBERGER.

(1) HORTLEDER donne cette Ratification en Allemand dans ses *Vrsachen des Teutschen Kriegs*, Tom I. Libr. I. Cap. II. pag. 67. sans date comme dans *Goldast.* Mais *Sleidan* assûre en ses Comment. Lib. VIII. qu'elle fut faite le 2. d'Août 1532. en quoi il a été suivi par *Jacobus* FABRICIUS *Orig. Sax. Lib.* 8. qui donne la même Pièce en Latin. Cependant elle se trouve datée du 21. dans les *Reichs Archiv.* de *Lunig* Part. General. Contin. pag. 604. qui la donne en Allemand, tirée, comme il semble, de *Hortleder.* On juge que c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire le 2. comme dans *Sleidan* & dans *Fabricius.* Autrement il faudroit dire que le Mandement d'execution qui suit auroit précedé la Ratification, ce qui ne peut pas être. Le Titre de la Pièce n'est pas non plus le même dans les Auteurs qui l'ont publiée. *Goldast* la donne sous le Titre de *Cautio Cæsarea Pacis publicæ*; HORTLEDER l'intitule *Kayserlicher Majestæt Bewilligung und Versicherung*; & Mr. LUNIG, *Regenspurgisches Mandatum von Kayser Carolo* V. On employe ici celui de *Ratificatio*, & l'on croit que c'est le plus convenable. [DUM.]

ANNO 1532. LXIV.

3. Août. Mandat Ihrer Käys. Majest. Caroli V. den Nürnbergischen Religions-Frieden / oder Friedlichen anstandt des Glaubens und Religion halben des Heiligen Reichs Teutscher Nation belangend. Außgangen den 3. Augusti 1532. zu Regenspurg. [HORTLEDERUS von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. I. Cap. XII. pag. 68. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 605. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'est-à-dire,

Mandement de l'Empereur CHARLES V. *pour l'execution de la* Paix Religieuse *de Nuremberg donné & publié à Ratisbonne le* 3. *d'Août* 1532.

WIr Carl der Fünffte ꝛc. Entbiethen allen und ieglichen Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Landvogten / Bitzthumben / Vogten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Underthanen und Getreuen / in was Würden / Stands oder Wesen die seyn / denen dieser unser Keyserlicher Brieff oder Abschrifft davon / zu sehen und zu lesen fürkombt / oder gezeigt wird / unser Freundschafft und alles Guts. Hoch- und Ehrwürdige / Hochgebohrne / Liebden / und Freundten / Neven / Oheim / Churfürsten und Fürsten / auch Wohlgebohrne / Ehrsame / Edele / Liebe / Andächtigen und Getrewen.

Dieweil sich im heyligen Reich Teutscher Nation merckliche grosse Irrungen / Zwytracht / und Beschwerungen / des Glaubens und Religion halben zugetragen haben / dadurch / wo von uns mit zeitigen Rath darein nit gesehen / Krieg / Auffruhr / und Widerwärtigkeit / im H. Reich zu unwiederbringlichen Verderben / Schaden / und an letzten Zerstörung gantzer gemeiner Teutscher Nation erwachsen würde / sonderlich dieser Zeit / so der Erb-Feind unsers Heil. Christlichen Glaubens und Nahmens / der Türck / in eygner Persohn / mit einer grossen Macht ausgezogen / in Ungarn kommen / und des Willens ist / fürter auf Oesterreich und ander Teutschland zu ziehen / und dieselben in seinen grausamlichen Gehorsam und Gewalt understehen zu bringen / alles zu Vertilgung unsers heiligen Christlichen Glaubens / und aber aus den berührten und andern trefflichen Ursachen / die merckliche grosse Nothdurfft erfordert / die gemeine Teutsche Nation in guten Fried und Einigkeit zu erhalten / damit derselben Verderbung / Schaden und Nachtheil verhütet werde.

Demnach haben wir als das oberste Haupt / zwischen allen Ständen des heiligen Reichs Teutscher Nation, Geistlichen und Weltlichen / bis zu einen gemeinen freyen Christlichen Concilio, wie solches auf dem Reichs-Tage zu Nürnberg beschlossen ist / oder wo das seinen Fortgang nicht haben würde / biß die gemeinen Stände des Reichs / wie hernach folgt / wieder auf eine gelegene Mahlstatt zu einander berufft und beschrieben / einen gemeinen Frieden aufzurichten / und allenthalben in das Reich publiciren zu lassen fürgenommen.

Wie wir dann aus Röm. Käyserl. Macht Vollkommenheit und rechten Wissen / hiemit solchen gemeinen Frieden / aufrichten und publiciren / in der Gestalt / daß hie zwischen den gemeldten Concilio, oder daß die Stände / wie obstehet / wieder zu einander kommen / und durch ein Reichs-Tag in den Religion-Sachen ander Einsehen beschicht / keiner den andern des Glaubens und Religion / noch sonst keiner andern Ursach halben bereden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belägern / auch darzu durch sich selber oder jemand anders von seinetwegen / nicht dienen / noch einig Schloß / Stätte / Märckte / Befestigung / Dörffer / Höffe / oder Weyler absteygen / oder ohne des andern Willen / mit gewaltiger That / freventlich einnemen oder gefährlich mit Brandt / oder in andere Wege / dermassen beschädigen / auch niemand solchen Thätern Rath / Hülff und in keine andere Weise Beystand oder Fürschub thun / auch sie wissentlich oder gefährlich nicht beherbergen / behausen / etzen / tränckern / enthalten oder gedulten / sondern ein jeder den andern mit rechter Freundschafft und Christlicher Lieb meynen solle.

Wir erbiethen uns auch / allen Fleiß fürzuwenden / und zu fördern / damit das obgemelt Concilium in einen halben Jahr außgeschrieben und publicirt / und darnach in einen Jahr gehalten: Aber in Fall so das nicht erlangt werden möchte / daß alsdann die gemein Stände des Reichs wieder zu einander auf eine gelegene Mahlstatt berufft und beschrieben würden / zu rathschlagen / was des gemelten Concilii und sonst ander nothdürfftiger Sachen halber / ferner fürzunemen und zu handeln sey / und gebieten darauf euch allen und ewer jeden insonderheit bey den Pflichten und Eyden / damit ihr uns und dem Heil. verwandt seyd / auch den Peen / Straffen und Bussen / in unsern Landfrieden zu Wormbs / aufgerichtet / begriffen / ernstlich mit diesem Brieff / und wollen / daß ihr solchen gemeinen Frieden / in allen seinen Puncten und Artickeln / wie der von Wort zu Wort ausgetruckt ist / festiglich haltet / und keiner den andern / er sey Geistlichs oder Weltlichs Stands / darwider nicht betrübe noch beschädige / sondern ein jeder den andern gäntzlich darbey bleiben lasse / darwieder nicht beleidige / noch beschwere / in keine Weiß / als lieb einem jeden sey unsere und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu die Peen des bemelten Landfriedens zu vermeyden / darein ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / mit der That gefallen seyn soll / das meinen wir ernstlich. Mit Uhrkund dieses Brieffs; Geben in unser und deß Reichs Statt Regenspurg / den dritten Tag des Monats Augusti / Anno Domini &c. Im funffzehen hunderten und im zwey und dreyßigsten / unsers Keyserthums in zwölfften / und unsers Reichs im Siebenzehenden. ANNO 1532.

CAROLUS
V. HELD.
Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ
Majestatis proprium.
KIRCHMULNER Sst.

LXV.

28. Oct. *Traité de Confédération entre le Roi* FRANÇOIS I. *&* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre pour s'opposer aux progrès du Turc. A Calais le* 28. *Octobre* 1532. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 388.] FRANCE ET ANGLETERRE.

(1) A La loüange & gloire éternelle de Dieu nôtre Createur, & de nôtre benoît Sauveur & Redemteur Jesus-Christ, & à l'exaltation, augmentation, conservation, & défense de nôtre sainte Foi & Religion Chretienne; & afin d'obvier aux damnées conspirations & machinations, que le Turc, ancien Ennemi & Adversaire de nôtre sainte Foi, a depuis peu de tems en çà entrepris sur ladite Chretienté: Nous Henri par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenseur de la Foi, & Seigneur d'Irlande; & François, par icelle même grace Roi Tres-Chretien. Combien que croions fermement & indubitablement, que nonobstant le bruit, rumeur, & aucunes choses grandement scandaleuses, lesquelles par ci-devant ont été controuvées à l'encontre de nous, nous ne laissons neanmoins pour cela entre les Princes & autres personnages d'honneur, vertu, & de bonne & loiale conscience, d'être tenus & reputez tels, que Princes & Rois tenans les lieux que nous tenons doivent être. Et suivant les vestiges & vertus de nos Progeniteurs, ainsi qu'il apartient faire à Princes des plus grands de la Chretienté, & avons continuellement de tous nos cœurs singulierement desiré, comme encore desirons entre les choses mortelles, d'employer non seulement nos forces & pouvoirs, mais aussi nos propres personnes & vies à la defense & conservation de la Religion Chretienne, & à resister aux damnez efforts & violences dudit Turc, nôtre commun Ennemi & Adversaire, dont peuvent porter vrai & loial témoignage, les offres, par ci devant faits par nous, pour resister contre icelui Turc; toutefois desirans de plus en plus donner claire & parfaite connoissance de nos vouloir & intention, à ce que les autres Princes & Potentats étans de ce même vouloir & opinion se puissent joindre avec nous, & regarder par mutuel consentement, quelle aide & secours chacun d'eux pourra faire en son endroit, afin de pourvoir & donner ordre aux parties & confins d'icelle Chretienté plus prochaines du danger & évident peril d'icelui Turc, au cas qu'il voulût poursuivre plus outre l'entreprise par lui commencée, ou par ci-aprés en attenter, ou innover une autre nouvelle sur icelle Chretienté; nous avons trouvé bon, & trop plus que requis & necessaire de nous assembler, en intention de traiter d'aucuns Articles touchans & concernans

(1) Quelques Historiens disent que *François* I. & *Henri* VIII. firent ce Traité uniquement pour fermer la bouche à l'Empereur *Charles-Quint*, qui publioit dans toute l'Europe, qu'ils ne l'avoient point voulu secourir contre l'Ennemi commun; & que bien loin delà ils se disposoient à s'emparer des Païs Bas, tandis que l'Empereur étoit occupé contre les Infideles. Il paroit par les Lettres de *Rincon*, Ambassadeur de France a Constantinople, que cette Ligue obligea *Soliman* à surseoir l'attaque de la Hongrie & des autres Places de la Chretienté.

ANNO 1532. cernans la conſervation & défenſe d'icelle Chretienté, pour aprés iceux être notifiez aux Princes & Potentats, que nous verrons & connoîtrons, que beſoin ſera, & l'afaire le requerir. Et encore que le principal fondement, & la cauſe de nôtredite Aſſemblée ait été & ſoit, comme dit eſt, pour pourvoir & donner ordre de nôtre part à l'évident peril & danger, où étoit pour tomber ladite Chretienté; & que pour les avertiſſemens, que, depuis icelle Aſſemblée, avons de la retraite d'icelui Turc, dont nous devons tous rendre graces, & loüange éternelle à Dieu nôtre Createur, il ſembleroit qu'il ne fût pas à preſent grand beſoin d'y donner autre proviſion: Toutefois pource qu'il pourroit être, qu'icelui Turc, encore qu'il ſe ſoit aucunement éloigné, l'auroit fait ſur quelque nouveau deſſein, ou ſeroit pour une autre fois revenir ſur icelle Chretienté, ne voulant perdre l'occaſion, pour laquelle nous nous ſommes trouvez enſemble, mais icelle emploier à pourvoir és choſes qui pourroient ſurvenir à l'avenir. A cette cauſe, nous comme Defenſeur de la Foi, & nous comme Tres-Chretien, avons aviſé & accordé par enſemble, que nous, au cas deſſusdit, dreſſerons, équiperons, & mettrons ſus une bonne groſſe & puiſſante Armée, garnie & équipée de tout ce qu'il apartient, pour empêcher, que ledit Turc n'entre plus avant en Païs, pour endommager ladite Chretienté; & pour ce faire, avons aviſé de faire aſſembler nos forces, c'eſt à ſavoir, juſqu'au nombre de quatre-vint mille hommes, dont y aura quinze mille chevaux, avec telle bande & nombre de pieces d'Artillerie & ſuite d'icelle, tant de munitions, que d'autres choſes qu'il eſt requis & neceſſaire pour l'Armée deſſusdite, laquelle ſera ſoudoiée par chacun mois par nous; & ſera l'aſſemblée des forces deſſusdites au tems & lieu, que nous connoîtrons être expedient & requis, & prendrons le chemin que nous verrons être plus à propos & neceſſaire, pour nous trouver au devant dudit Turc, pour lui reſiſter de tout nôtre pouvoir; & ne nous disjoindrons & ſeparerons, ni ſemblablement nosdites forces, ſans le vouloir & conſentement l'un de l'autre. Et quant au fait des vivres, qui ſeront neceſſaires pour le nourriſſement & fourniture de nôtredite Armée, nous y donnerons tel ordre & proviſion, qu'il n'y en aura nulle faute ou neceſſité; & pour cet effet ſera faite la dépenſe requiſe par nous.

Et pour autant que nous ne pourrions conduire, ni mener nôtredite Armée és Lieux où beſoin ſera ſans être pourvûs de paſſages, & ſecours desdits vivres comme chacun ſait; à cette cauſe a été convenu & accordé entre nous, que le cas avenant, dont ci-deſſus eſt fait mention, nous envoierons perſonnages exprés devers les Princes & Potentats, tant de la Germanie, Villes Imperiales, que de l'Italie, par où il ſera beſoin de paſſer, & mêmement devers ceux, qui pourroient avoir plus d'intereſt & de dommage à la venuë dudit Turc, pour les prier & requerir tres inſtamment, de nous octroier paſſages pour nôtre dite Armée, tant pour l'aller, que pour le retour par leurs Païs, Terres, Seigneuries, & de ce nous vouloir pourvoir de ſeureté.

Et que en outre ils nous veüillent accorder les vivres, dont nous aurons beſoin en paiant le tout raiſonnablement; ce que nous croions fermement, que lesdits Princes & Potentats nous accorderont liberalement.

Et davantage avons bien cette ferme eſperance, & tant d'eſtime d'eux, qu'attendu qu'il eſt queſtion d'une œuvre ſi ſainte & ſi neceſſaire, & qui touche entierement le bien univerſel, & defenſion de toute la Religion Chretienne, & particulierement l'établiſſement & ſeureté de leurs Etats, qu'ils ne faudront, outre l'accord desdits vivres & paſſages, de penſer dés cette heure à joindre & unir, icelui cas avenant, leurs forces avec les nôtres. Conſideré mêmement qu'il pourroit être, que ledit Turc deviendroit ſi puiſſant en ladite Chretienté, que les forces deſſusdites par nous accordées, ſans l'aide desdits Princes & Potentats, ne ſeroient ſuffiſantes pour y reſiſter. Au moïen dequoi, s'ils ne ſe joignoient avec nous, & ne nous accordoient les vivres & paſſage deſſusdits, nôtre deliberation ci-deſſus declarée ne pourroit ſortir ſon effet ſelon nos deſirs & intentions: & ſeroit pour cette occaſion ladite Chretienté pour demeurer à la diſcretion de l'Ennemi commun; choſe qui ſeroit de l'importance & conſequence qu'un chacun de bon entendement peut penſer & conjecturer.

Toutes leſquelles choſes ci-deſſus declarées & écrites, & chacune d'icelles, nous promettons reſpectivement l'un à l'autre, en bonne foi & parole de Rois, & ſur nos honneurs garder & inviolablement obſerver, ſans enfreindre. En têmoin de ce nous avons ſigné ce preſent Accord de nos mains, & fait ſceller de nos grands Seaux. Donné à Calais le vint-huitieme jour d'Octobre, l'an de grace 1532., & du Regne de Nous Defenſeur de la Foi, le vint-quatrieme, & de Nous Tres-Chretien, le dix-huitieme. ANNO 1532.

Declaration de ce que chacun des deux Rois paiera pour l'entretien de quatre-vint mille hommes de Guerre. A Calais le 28. Octobre 1532.

COMME ainſi ſoit que ce jourdui, Nous Henri, par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenſeur de la Foi, Seigneur d'Irlande; & François, par icelle même grace Roi Tres-Chretien; pour la defenſe & conſervation de nôtre Religion Chretienne, & afin de reſiſter aux efforts & damnées machinations & entrepriſes du Turc, ancien Ennemi commun & Adverſaire de nôtre Foi, aions par certain Accord & Traité, ſigné de nos mains, & ſcellé de nos grands Sceaux, convenu, & accordé, que le cas avenant, que icelui Turc ſe vouluſt par ci-aprés efforcer, ou ſon Armée de retourner & courir ſus en ladite Chretienté, nous dreſſerons, équiperons, & mettrons ſus une bonne groſſe & puiſſante Armée, garnie & équipée de tout ce qu'il apartient, & que pour cet effet aſſemblerons juſques au nombre de quatre-vint mille hommes, dont y aura quinze mille chevaux avec telle bande & nombre d'Artillerie & ſuite d'icelle, qu'il eſt requis & neceſſaire pour l'Armée deſſusdite; toutefois pour ce que par icelui Accord & Traité n'eſt aucunement dit, ſpecifié, ni declaré, quel nombre de Gens chacun de nous paiera par chacun mois, tant que l'afaire durera; & qu'il eſt beſoin en faire ample declaration par Acord à part, afin que chacun de nous puiſſe entendre clairement ce qu'il devra fournir. A cette cauſe, il a été, & eſt convenu & acordé entre nous, par ce preſent Traité, que nous Defenſeur de la Foi, ſoudoierons pour nôtre part & portion desdits quatre-vint mille hommes, le nombre de vint-ſept mille hommes, dont il y aura quatre mille chevaux, & trois mille Pionniers, & Gens d'Artillerie. Et nous Tres-Chretien, en ſoudoierons le nombre de cinquante-trois mille hommes, desquels y aura onze mille chevaux, & trois mille Pionniers, & Gens d'Artillerie, qui eſt en ſomme tout ledit nombre de quatre-vint mille hommes. Et au regard de la dépenſe, qu'il faudra faire pour la conduite & équipage de ladite Artillerie, & de ſa ſuite, chacun de nous ſatisfera au paiement de celle, qu'il fera conduire & mener de ſon Roiaume audit voiage. Et quant à la dépenſe, qu'il faudra faire pour le fait des vivres, pour la nourriture & fourniſſement de nôtredite Armée, il a ſemblablement été acordé, que chacun de nous contribuera pour cet effet, ſelon le nombre de Gens qu'il ſoudoiera. Toutes leſquelles choſes ci-deſſus écrites, & chacune d'icelles, nous promettons reſpectivement l'un à l'autre, en bonne foi & parole de Rois, & ſur nos honneurs, garder, & inviolablement obſerver, ſans enfreindre. En têmoin de quoi nous avons ſigné le preſent Acord de nos mains, & fait ſceller de nos grands Sceaux. Donné à Calais, le vint-huitieme jour d'Octobre, l'an de grace 1532. & du Regne de Nous Défenſeur de la Foi, le vint-quatrieme; & de Nous Tres-Chretien, le dix-huitieme. *Signé*, HENRI.

LXVI.

CLEMENTIS *Papæ* VII. *Literæ ad* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, quibus monet, ut* CATHARINAM *Reginam in Reginali honoré ac ſolita cohabitatione habeat,* ANNAM *verò rejiciat, idque intrà unum menſem à die præſentationis harum Litterarum computandum; Quòd ſi non faciat, ſe ipſum Regem &* ANNAM *Excommunicationis pœna innodaturum fore comminatur; inſimulque inhibet, ne pendente hac lite propria authoritate Matrimonium contrahere præſumat. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum ſub Annulo Piscatoris die 15. Novembr.* 1532. Cum *inſertis prioribus ſuis* (*Papæ* CLEMENTIS VII.) *Literis ad eundem* 15. Nov.

ANNO 1532. *dem Regem, quibus in terminis valde afficientibus hortatur ut* CATHARINAM *Uxorem Cæsaris* CAROLI V. *& Romanorum Regis* FERDINANDI I. *Materteram ad se humaniter revocet, & in debito Reginæ honore, Uxorisque affectu apud se habeat,* ANNAM *verò* BOLENAM *à publico suo convictu & cohabitatione propter scandalum removeat. Datæ Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 25. Januar.* 1532. [L'Histoire du Divorce de HENRI VIII. & de CATHERINE d'Arragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 558.]

CHariſſime in Chriſto Fili noſter, Salutem & Apoſtolicam benedictionem. Magno ſumus in dolore, quod Serenitatem tuam quam ſemper antea pientiſſimum Filium noſtrum, & hujus Sanctæ Sedis perſpeximus, & omni tempore de nobis bene meritum fuiſſe recordamur, ab hoc tantum biennio proximo citra, immutatam eſſe ſine rationabili cauſâ videmus. Cùm tamen nos (id quod veriſſimè dicere poſſumus) nihil erga eam neque in affectu, neque in reſpectu amantiſſimi Patris immutati fuerimus. Multo autem majore angimur moleſtiâ, quod Paſtorali officio adducti, & Juſtitiæ ratione aſtricti quicquam agere & decernere cogimur, quod Serenitati tuæ displiceat, cui ſanè ſemper placere & ſatisfacere deſideramus. Verum quid agemus? Negligemusne Juſtitiam & animæ tuæ Salutem? An potiùs privatos affectus tuos noſtrosque publicis rationibus & Divinæ voluntati anteferemus? Sic decet, Fili, ſic potiùs fiat à nobis, nec tam quid in præſens te juvet, quàm quid tuo honori, officio, Juſtitiæque conveniat perpendamus. Veniet enim tempus, veniet, nec longum erit, ſicut in Domino confidimus, cum tua Serenitas, hoc nubilo erroris quo nunc obducitur depulſo, reſtitutaque ſibi luce veritatis, veterem nobis benevolentiam ſuam, quam maximi facimus, reſtituet, fateberisque, id quod eſt, nos ex publicâ perſonâ noſtrâ nihil aliud facere, quam quod facimus, potuiſſe. Imo etiam indulgentiores aliquando fuiſſe, quam Juſtitiæ ſeveritas expoſtulat. Potes enim, Fili in Chriſto Chariſſime, meminiſſe, cum tu ab hinc quadriennio à nobis ſtudiosè contendiſſes, ut Legatum noſtrum in Regnum tuum mitteremus, eique & alteri Legato tunc in tuo eodem Regno exiſtenti, cauſam validitatis Matrimonii inter te & Chariſſimam in Chriſto Filiam noſtram Catharinam Angliæ Reginam, olim contracti, ac per viginti annos & ultra continuati, committeremus, nos etſi id ſubiniquum videbatur cauſam ad preces tuas in tuo Regno committere, tamen tuæ voluntati morem geſſimus, ac tam diu eandem cauſam ibi manere permiſimus, donec pro parte Reginæ appellato, juramentoque horrescentiæ præſtito, cauſam eandem, non in Regnis aut Dominiis Nepotum Reginæ, aut aliis in quibus Regina potior favoribus eſſet, verum Romæ in communi Orbis Chriſtiani Patriâ, atque in noſtro Rotæ Auditorio commiſimus, nobis poſtea & Sacro Collegio Venerabilium Fratrum noſtrorum, S. R. E. Cardinalium referendam, ac à nobis & dictis Cardinalibus decidendam, quo pendente judicio, cum tu nihil innovare vel attentare in præjudicium litispendentiæ debuiſſes, ecce nobis non ſolum ipſius Reginæ lamentabili querelâ, verum etiam multorum Literis & teſtimoniis affertur, te non expectata ulteriore noſtrâ declaratione, ipſam Reginam à tuâ cohabitatione ſeparaſſe, & quamdam Annam in tuum contubernium & cohabitationem publicam recepiſſe. Quæ res cum divinam Juſtitiam, litispendentiam, & auctoritatem noſtram, tuæque animæ ſalutem & honorem læderet, nos paterno affectu & charitate Literas ad te dedimus tenoris ſubſequentis. CLEMENS Papa VII. Chariſſime in Chriſto Fili noſter Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Quod pro noſtrâ in te benevolentiâ, tuoque honore & ſalute, falſum eſſe cupimus, relatum nobis eſt, & à multis confirmatum Serenitatem tuam, quæ non ſolum antea, verum etiam poſt motam litem inter te & Chariſſimam in Chriſto Filiam noſtram Catharinam Angliæ Reginam Illuſtriſſ. ſuper validitate Matrimonii inter vos contracti, eam apud ſe ut decebat in ſuâ Regiâ Curiâ tenuerat, atque ut Reginam & Uxorem habuerat & tractaverat, à certo citra tempore, eam non ſolum à ſe, & ſuâ Curiâ ſed etiam à Civitate ſeu Loco ſuæ reſidentiæ ſeparaſſe, alioque miſiſſe. Loco autem ejus quandam Annam in ſuum contubernium & cohabitationem publicè recepiſſe, eique maritalem affectum uxori tuæ debitum exhibere. Quæ res, Fili Chariſſime, ſi modo vera eſt, tuque parumper animum ab humanis affectibus collegeris, non dubitamus, quin etiam tacentibus nobis perſpecturus ſis, quam multis modis indigna te fuerit, vel ob contemptum litispendentiæ, & Judicii noſtri, vel ob ſcandalum Eccleſiæ, vel ob communis Pacis perturbationem, quæ omnia ita à recto & religioſo Principe, qualem te ſemper habuimus, aliena ſunt, ut tanquam tuæ naturæ & conſuetudini repugnantia, etſi nobis in dies magis confirmantur, difficilius tamen credamus. Quid enim minùs tibi & tuæ probitati convenit, quam hinc apud nos, per Oratores & Literas ſuper cauſa iſtuc remittenda inſtare, inde te ipſum tuo facto cauſam decidere. Quod ſimile tui, armis & ſcriptis olim Eccleſiam & ſanctam fidem defendiſſe, nunc tali facto Eccleſiam videri contemnere? Jam verò communis ſalus & tranquilitas à nullo unquam noſtri temporis Rege acriùs, quam à te, cuſtodita eſt, qui Bellum pro Eccleſiâ olim ſuſceptum, & glorioſè confectum pro communi quiete depoſueris, ſemperque Arbiter quidam Pacis & communis Concordiæ inter Chriſtianos Principes conciliandæ fueris exiſtimatus, quo magis hæc nova de te audientes admiramur ſimul ac dolemus. Unum hoc tuum factum, ſi modo verum eſt, ab omni vitæ tuæ gloriâ & conſuetudine discrepare. Quamobrem cum nec rem tantam non explorare certiùs, nec neglectam omittere debeamus, hanc ad te quaſi amantis & ſolliciti Patris vocem præcurrere voluimus, antequam Judicis ullas partes tecum ſumamus, faciunt enim tuæ Celſitudinis dignitas, vetera tua in nos merita, noſtraque ex his erga te benevolentia, ut tecum omni reſpectu & lenitate agere velimus, ſumpta Parentis perſona, & Judicis tantisper depoſita, donec ex tuis Literis conſilium progrediendi capiamus. Cupimus quidem Fili, ut diximus, hæc penitùs falſa eſſe, aut non tam aſpera, quæ nobis referuntur. Teque ipſum deinceps pro tuâ ſingulari ſapientiâ providere, ne cuiquam de Serenitate tuâ omni virtute conſpicua, in hoc tantùm obloquendi detur occaſio. Si quis enim vel ex Catholicis dolens, vel ex Hereticis gaudens, audiat te Reginam, Regumque Filiam, Cæſarisque, & Regis Romanorum Materteram, quam in Uxorem accepiſti, viginti ampliùs annis tecum commoratam, prolemque ex te ſuſceptam habentem, nunc à tuo thoro, & contubernio procul amoviſſe, aliam quoque publicè apud te habere, non modo ſine ullâ licentiâ noſtrâ, verum etiam contra noſtram prohibitionem. Is profectò neceſſe eſt, ut ſententiam quodammodo de optimo Principe ferat, tanquam Eccleſiam, & publicam tranquillitatem parvi faciente, quod nos fecimus ab intentione & voluntate tuâ longiſſimè abeſſe. In tantum, ut, ſi quis alius hoc idem in tuo Regno audeat, quod à tuâ Serenitate factum dicitur, ullo modo te probaturum, ſed etiam ſevere vindicaturum, pro certo habeamus. Quamobrem, Fili, etiam ſi tu rectiſſimè ſentias, ut nos quidem conſtanter credimus, tamen cauſam præbere rumoribus & ſcandalis non debes hoc præſertim tempore tam calumnioſo, plenoque hereſum & aliarum perturbationum, ne tuum factum latiùs pateat ad exemplum. Sunt enim facta Regum, præſertim Illuſtrium, ſicut tua Serenitas eſt, propoſita, quaſi in ſpecula hominibus cæteris ad imitandum. Nec præterea negligenda tibi eſt communis ſalus, & totius Chriſtianitatis tranquillitas, quod ſemper fuit optimorum Regum. Nec, Fili, debes Sereniſſimos Cæſarem & Romanorum Regem dictæ Catherinæ Reginæ Nepotes, nullâ te proſequutos contumeliâ, hac tam gravi injuriâ, indeciſa lite, afficere, & exinde pacem perturbare univerſalem. Qua ſola adverſus imminentem nobis Turcam tuti ſumus, nec ſcandali in Eccleſia, periculi in tota Chriſtianâ Republica cauſam præbeas. Propterea que Rex cœleſtis à te irritatus, tantam ſuam erga te benignitatem aliqua ſerenitatis amaritudine permisceas. Te igitur Fili, per eam quâ ſemper te ſumus proſequuti benevolentiam, ſemperque, ſi per te liceat, proſequemur, omni ſtudio & amore hortamur, & paternâ charitate monemus, ut, ſi hæc vera ſint, quæ tuam veterem pietatem & gloriam denigrant, tute ea corrigere velis, ipſam Catharinam Reginam ad te humaniter revocando, atque in eo Reginæ honore, & Uxoris quo decet affectu apud te habendo. Ipſam vero Annam à publico tuo convictu & cohabitatione, propter ſcandalum, removendo. Donec noſtra Sententia inter vos ſubſequatur. Quod nos quidem, etſi eſt à te debitum, tibique eſt maximè futurum honorificum, beneficii loco recepiſſe à tua Serenitate videbimur. Nam quod te in priſtinâ tuâ voluntate erga nos, obſervantiaque erga hanc Sanctam Sedem, cum qua mutuis officiis & beneficiis ſemper certaſti, conſervare maximè cupimus, ſummo ſanè

ANNO 1532.

ANNO 1532. sanè cum dolore ad ea descenderemus Juris remedia, quorum neceſſitatem non noſtra privata contumelia, quam tibi libenter condonaremus ſed Dei omnipotentis honor publicæque utilitatis, & tuæ animæ ſalutis ratio ad poſtremum nobis, quanquam invitis, imponeres. Sicut etiam Nuntius apud te noſter hæc tuæ Serenitati uberius explicabit. Datum Romæ apud Sanctum Petrum ſub annulo Piscatoris die vigeſimâ quintâ Januarii milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſecundo. Pontificatûs noſtri anno nono.

Cum autem, id, quod dolentes referimus, in dies magis nobis confirmetur, & aſſeveretur, licet ipſæ Literæ tibi per Nuntium noſtrum repræſentatæ, ejusque conformis ſermo, in idem te noſtro nomine hortatus fuerit, ut à tanto ſcandalo & contemptu Eccleſiæ deſiſteres, nihilominûs te in ſeparatione cohabitationis cum Catharinâ Reginâ, & continuatione cohabitationis cum Anna prædictis, publicè perſeverare. Nos cum neque Dei honorem, nec noſtrum officium, nec tuæ animæ ſalutem negligere debeamus, Te Fili, ſine tamen tuorum Jurium & cauſæ pendentis præjudicio, iterum hortamur, ac ſub Excommunicationis pœnâ monemus, ut ſi prædicta vera ſint, eandem Catharinam Reginam apud te in reginali honore, ac ſolitâ cohabitatione habere, ipſam verò Annam à publicâ cohabitatione tuâ rejicere, intra unum menſem à die præſentationis præſentium tibi factæ computandum debeas, donec noſtra Sententia & Declaratio inter vos fuerit ſubſequuta. Aliter enim nos, dicto termino elapſo, te & ipſam Annam Excommunicationis pœnâ innodatos, & ab omnibus publicè evitandos eſſe, ex nunc prout ex tunc, & è contra, authoritate Apoſtolica declaramus, & nihilominûs, tam etſi abhorret animus talia de Serenitate tua opinari, licetque id ipſum jam Serenitati tuæ à nobis noſtroque Rotæ Auditorio & Judice cui hujusmodi cauſa fuit commiſſa inhibitum fuerit, & ab omni tam humano quam divino Jure, etiam prohibeatur, tamen permoti hominum fama, denuò Serenitati tuæ inhibemus, ne lite hujusmodi coram nobis, & dicto Rotæ Auditorio indeciſa pendente, & ſine Sedis Apoſtolicæ licentiâ ſpeciali, Matrimonium cum dictâ Catharina Regina Apoſtolica authoritate contractum, & prole ſubſequuta, tantoque temporis ſpacio confirmatum propriâ authoritate ſeparare, aut Divortium cum eâ facere. Neve cum dicta Anna, aut quavis alia Matrimonium contrahere præſumas, irritum, prout eſt, denuò decernentes, ſi quid forſan attentari ſuper hoc à tua Serenitate, aut quovis alio, quavis authoritate contigerit, vel forſan hactenùs fuerit attentatum, ſicque à quibusvis Judicibus tam extra Romanam Curiam, quam in eâ, etiam S. R. E. Cardinalibus, & dicti Palatii Auditoribus ſententiari, deffiniri, judicari, & interpretari debere. Sublata eis omnibus aliter ſententiandi, diffiniendi, judicandi, & interpretandi facultate. Non obſtantibus, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum ſub Annulo Piscatoris, die decima quinta Novembris M. D. XXXII. Pontificatûs noſtri anno nono. *Sic ſcriptum in calce partis interioris ejusdem Brevis*, die vigeſima tertia Decembris M. D. XXXII.

Supraſcriptio autem præfacti Brevis à parte exteriori talis erat. Chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Henrico Angliæ Regi Illuſtriſſimo, Fidei Defenſori.

LXVII.

1533. 8. Janv. **Ihro Kayſerl. Mayeſt. CAROLI V. Auſſchreiben ſowohl an die Churfürſten/ als den Sächſiſchen/ Rheiniſchen/ Niderländiſchen/ Schwäbiſchen/ Bayriſchen und Fränckiſchen Krayß/ wordurch Er von Ihnen begehrt/ zu Beförderung des ſchon beſchloſſenen Concilii, in guter Freundſchafft/ Fried und Einigkeit zu leben. Geben zu Bononien den 8. Jannar. Anno 1533.** [HORTLEDER, **Urſachen des Teutſchen Kriegs** Tom. I. Libr. I. Cap. XIII. pag. 69. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. Num. CXXXII. pag. 606. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Lettre de l'Empereur CHARLES V. *aux Electeurs & aux Princes des Cercles de* SAXE, *de* BOURGOGNE, *de* SUABE, *de* BAVIERE, *& de* FRANCONIE, *par leſquelles il les exhorte à contribuer unanimement & à faciliter, autant qu'il ſera en eux, la tenuë du Concile. A Bologne le 8. Janv.* 1533. ANNO 1533.

CAROLUS, von GOttes Gnaden/ Röm. Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ Hochwürdige/ in GOtt Vatter Ehrwürdige und Hochgebohrne liebe Freund/ Neven/ Ohem/ Churfürſten/ Fürſten/ auch Wohlgebohrne/ Erſame/ Edele/ Andächtige/ und liebe Getreuen/ uns iſt unter allen andern Sachen/ die wir aus ſonder Neigung und Begierde unſers Kayſerlichen Gemüths/ zu Förderung und Mehrung des Heyl. Reichs und ſonderlich der löblichen Teutſchen Nation, zu guter Wohlfahrt gnädiglichen fürgenommen/ nichts höhers noch heffligers angelegen/ dann die Sach/ den Zwyſpalt unſer Chriſtlichen Religion belangend/ daraus denn als einen Urſprung/ viel Urſach vieles Ubels nicht allein im Glauben ſondern in weltlichen und zeitlichen Weſen/ bißher entſtanden/ recht zu vereinigen/ und hinzulegen.

Und nachdem wir zuvor offtermahls durch unſere Commiſſarien und Oratores auf viel Reichs-Tägen/ ſolcher Zwieſpalt halben außgeſchrieben/ handlen laſſen/ und wir auch ſelbſt/ auff jüngſt verſchienen Reichs-Tägen/ zu Augſpurg und Regenſpurg/ mit ſonderlichen trefflichem Fleiß uns bemühet und nichts unterlaſſen haben/ das zu Abſtellung ſolches Zwyſpalts dienſtlich hätte ſeyn mögen.

Dieweil aber nach allen geübten Handlungen kein ander Weg durch euerer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht/ und euch/ auch andern deß Reichs Ständen berathſchlaget und gefunden/ dardurch ſolche Zwyſpalt und groſſe Gefährlichkeit und Verwirrung aller Sachen/ bequemlicher hingelegt/ oder geſtellet möchten werden/ dann daß ein gemein Concilium ausgeſchrieben würde/ und ſolchen Weg/ nachdem die Sachen ſonſt je länger je böſer werden/ für nothdürfftig geacht/ und von uns gänßlich in Unterthänigkeit begehrt. So haben wir der gemeinen Chriſtenheit zu gut/ und von wegen euer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht/ und euer/ auch ander des Reichs-Ständen/ emſiger fleißiger Bitt/ gleich alsbald nach dem Zug wieder den Türcken (den wir in Anſehung deſſelben Tyrannen ſchnellen und unverſehenlichen Abzugs/ und auch des fürfallenden Winters Ungelegenheit/ nicht woll vollführen möchten) zu Befriedung der Teutſchen Nation, und damit in der Chriſtenheit ein gemein Concilium ausgeſchrieben würde/ uns gänßlich fürgeſetzt/ und unſer Gemüth dahin gerichtet/ bey Bäbſtlicher Heiligkeit umb ſolches anzuhalten/ zu fördern/ und zu erlangen/ und deßhalben unſern Weg auf Italia genommen/ und als die Bäbſtliche Heiligkeit/ unſer Zukunfft/ Meynung und Fürnemen verſtanden/ iſt ihre Heyligkeit/ imangeſehen der ſchweren Winterlichen Zeit und Wege/ auch ungeachtet ihrer Geſundheit und Alters/ willigklich vor uns in dieſe Stadt Bononia kommen/ und ſich zu ſolcher Chriſtlichen Handlung mit gantzem väterlichen Gemüth und Begierde dergeſtalt erzeiget/ daß bey ihrer Heyligkeit ihres Theils und Ambts halben nichts gemangelt hat/ und ſo viel die Ausſchreibung des General-Concilii belanget/ nachdem wir ſeiner Heyligkeit die Gefährlichkeit und Schwere der gegenwärtigen Läufften und Sachen/ und euerer Freundſchafft/ Liebden/ und Andachten/ und eurer auch andern der Reichs-Ständen Rathſchlag/ Gutbedüncken und Bitt/ mit ſondern Fleiß emſiglich/ wie wir denn ſolches euerer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht/ und euch/ auch andern des Reichs-Ständen verſprochen und zugeſagt/ angezeigt und berichtet/ hat ſeine Heyligkeit gleich alsbald/ von wegen ihres Bäbſtlichen Ambts auch väterlicher Liebe/ gegen gemeiner Chriſtenheit in ſolche Ausſchreibung des gemenen Concilii gantz gutwilligklich und mit gebührlichem Gemüth bewilliget/ und nicht mit wenigerm Fleiß und Begierlichkeit/ ſolches zugelaſſen/ dann wir das begehrt haben/ wie euer Freundſchafft Liebden/ Andacht/ und ihr/ ſolches aus ſeiner Heyligkeit Schreiben eigentlichen vernemen werdet/ und bewegt ihre Heyligkeit gantz fürſichtiglich/ wie hoch von nöthen ſey/ anderer Chriſtlichen Könige/ Fürſten und Potentaten zu ſolcher Sach Bewilligung/ und begehrt ihre Heiligkeit fürnehmlich zu verhüten/ daß dieſes Werck/ ſo gemeiner Chriſtenheit zu gut fürgenommen/ nicht würde durch etliche Nachtheile verhindert/ daß auch nicht etwan durch Zertrennung/ Schisma, ſolche heylſame Sach vernachtheilet werde.

Deßhalben und zu mehrerm gröſſern Fürgang des gemeldten General-Concilii, und damit nichts unterlaſſen würde/ das dieſer Sache dienſtlich ſeyn möchte/ hat ihre Heyligkeit unverzogentlich anderer Könige und Chriſtlicher Churfürſten Gemüth und Meynung/ gemeldtes Concilium auszuſchreiben/ erlangen und zu wege bringen/ und zu ſolchem Chriſtlichem Werck dieſelben väterlich ermahnen und erinnern wollen/ das dann ihre Heyligkeit durch Schrifften und ihre Geſandten alſo fleißiglich und dermaſſen unterſtanden hat/ daß man derſelbigen Königen/ Fürſten und Potentaten Bewilligung und Antwort zum förderlichſten und vor unſern Hinwegziehen aus Italia/ verhofft/ und ein ſolche Bewilligung und Antwort/ wie das derſelben Ambt/ Titel/ gegen gemeiner Chriſtenheit Neigung wohl geziemet und gebieret.

Solches alles haben wir euerer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ unſern Fleiß/ welchen wir wolten euerer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht und ihr geſehen hetten/ befinden möchten/

ANNO 1533. ten/ und daß wir unſern Zuſagen gnug thäten/ freundlicher und gnädiger Meynung zu erkennen geben wollen.

Und begehren darauf/ und erſuchen euer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht/ und euch freundlich und gnädiglich/ und in Krafft der Verwandnüß/ damit euer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ uns und gemeinen Frieden und Einigkeit zugethan ſeynd/ daß euer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ in mitler Zeit/ und dieweiln berührte Dinge gehandelt/ und das gemelt General-Concilium ausgeſchrieben und gehalten wird/ in guter Freundſchafft/ Fried/ und Einigkeit leben/ beſtehen und verharren wollen/ dardurch werden berührte Sachen und Ausſchreiben des Concilii ſonderlich gefördert/ und euer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ thun darinnen/ das ſich zu gemeiner Einigkeit wohl eignet/ auch euer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht/ und euch ſonderlich gebühret und anſtehet/ und beſchicht daran unſer endlicher Will und Meynung/ und ewer Freundſchafft/ Liebden/ Andacht/ und euch/ freundlich und gnediglich zu beſchuldigen und zu erkennen/ und zu guten nimmermehr vergeſſen. Geben zu Bononia/ den achtſen Tag des Monats Januarii im 1533. Jahr/ unſers Käyſerthums im dreyzehenden und unſers Reichs im Siebenzehenden.

LXVIII.

9. Avril. **Verſchreibung Hertzog Heinrichs zu Braunſchweig und Lüneburg/ gegen Biſchoff Johanns zu Hildßheimb; Worinn er ſich verpflichtet/ dieſem/ vor die ihme geliehene 15000. Gülden Reiniſch/ Jährlich von dero Zinße gefällen zu Zelle Fünfftehalb hundert Reiniſcher Gülden zum Zinß zu erlegen. Geben am Mitwoch nach dem Heyl. Palm-Tage anno 1533.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſatz IV. pag. 409.]

C'eſt-à-dire,

Obligation de HENRI *Duc de Brunswick-Luneburg, à* JEAN *Evêque d'Hildesheim pour la Somme de* 15000. *Florins du Rhyn avec l'Intérêt à raiſon de* 450. *Florins par an, payable ſur ſes Revenus de Zell. Le Mecredi après le Dimanche des Rameaux* 1533.

VOn Gottes Gnaden/ Wir Heinrich/ Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg/ ꝛc. Hertzog Otten ſel. Sohn/ bekennen offenbahr in dieſem Brieffe vor uns und unſere Erben/ Erbnehmen und als weme/ daß wir mit wohlbedachtem Gemüthe und gutem Rath/ Uns und unſer Herrſchafft/ Erben und Lande beſten willen/ von dem Hochwürdigen in GOtt Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Johann Biſchoff zu Hildesheimb/ Hertzogen zu Sachſen/ Fuegel und Weſtphalen/ unſerm lieben Oheimb/ funffzehen tauſend vollwichtiger guter genemer Rheiniſcher Gülden an rodem Golde empfangen und aufgenommen/ und fürter zu unſerm ſcheinbahren Nutzen und Frommen gekehrt und gewendet haben/ ſagen ſeiner Ld. derſelben funffzehen tauſend Reiniſcher Gülden hiermit quiet/ ledig und loß/ vor ſothane funffzehen tauſend Reiniſche Gülden haben wir gedachtem unſerm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb/ ſeiner Ld. Nachkommenden und Stifft zu Hildesheimb verkaufft/ und verkauffen gegenwärtigen in Krafft ſelbigen Brieffs/ fünfftehalb hundert Reiniſcher Gülden obgedachter Wehrunge Jährliches Zinſes/ die Wir/ unſere Erben und Erbnehmen dem gedachtem Unſerm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb/ und gedachten ſeinen Mitbenanten/ und von allen unſern jeglichen Jahr-Renthen/ Zugehörungen/ und auf kommenden unſere Zinſe zu Zelle/ alle Jahr Jährliches uf Paſchen/ ohne einigerley Hinder oder Verzug ſollen und wollen gütlichen geben und vergnügen/ in der alten Stadt Hildesheim/ auf unſer Koſt/ Schaden und Ebenthewer/ Alſo daß die erſte Bezahlung auff nechſtkommenden Paſchen/ nach dato dieſes Briefes über ein Jahr angehe/ und alſo vorder von Jahren zu Jahren/ dieweil dieſer Kauff ſtehet/ auf jegliche Paſchen geſchehen ſoll/ Jedoch haben Wir uns in dieſem Kauff den Willen und die Macht vorbehalten/ daß wir oder unſer Erben und Erbnehmen dieſe fünfftehalb hundert Gülden Jährliches Zinſes von dem vorbenanten unſerm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb oder ſeiner Ld. Mitbenanten alle Jahr/ wann uns ſothanes eben kommt/ vor funffzehen tauſent Reiniſche Gülden wiederkauffen mögen/ Alſo doch/ ob wir oder unſere Erben oder Erbnehmen geſinnet würden/ unſerm lieben Herren und Oheimb von Hildesheimb/ oder ſeiner Ld. mitbeſchriebenen auf die Herrſchafft von Homburg und Eberſtein die loſe zukündigen/ daß wir vermeynen Recht zu haben/ wiewol Uns deßhalben Inhalt begegnet/ das wir in ſeinen Würden beſtehen laſſen/ daß wir alsdann unſerm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb oder ſeiner Nachkommenden und dem Stifft zu Hildesheimb auf gedachte funffzehen tauſend Gülden/ auf Michaelis nehſt davor/ ehe ſothane Loßkündigung geſchehe/ ſamt denen beſeßenen und betagten Zinſen/ ob der welche nachſtändig wären/ auff dem Capittel-Hauſe zu Hildesheimb gütlichen entrichten/ vergnügen und bezahlen ſollen und wollen/ an guten genemen vollwichtigen Gülden/ als wir das von ſeiner Ld. empfangen und eingenommen haben/ darzu man die unſern mit Fehligkeit ſampt dem Golde/ wenn das begehret wird/ gnugſamb beſorgen ſoll/ und ſo dann wir oder unſere Erben oder Erbnehmen/ nach ſothaner Bezahlung obgedachter funffzehen tauſent Gülden zu gebührlicher Zeit gedachtem unſerm lieben Herrn und Oheim von Hildesheimb und ſeiner Ld. Mitbenannten die Loſekündigung und derſelben Folge thun wollen/ und ſich gedachter unſer lieber Herr und Oheim von Hildesheim und ſeiner Ld. Mitbenannten derſelbigen Loſe zu geſtatten/ mit Rechte zu erwehren und ſtehen wolte/ Sollen noch wollen wir unſer Erben oder Erbnehmen/ derentwegen ſeine Ld. oder ſeiner Ld. Mitbeſchriebenen nicht bekriegen oder befeinden/ Sondern wir/ unſere Erben und Erbnehmen ſollen und wollen uns weiſen und halten laſſen/ als daß die jüngſt auffgerichtete Erbawung desfalls weiter mithringet/ ſo fordern wir/ unſere Erben und Erbnehmen das auch an ſeiner Ld. derſelbigen Nachkommenden und Mitbeſchriebenen dermaßen bekommen mögen. Ob aber ſothane funffzehen tauſend Gülden mit ſampt den verſeßenen Zinſen obgedachter maße nicht bezahlet/ oder wir und unſere Erben und Erbnehmen/ als nicht ſeyn ſoll/ etwas dieſer Vorſchreibung entgegen handeln und fürnehmen würden/ ſollen gedachter unſer lieber Herr und Oheim von Hildesheimb/ ſampt ſeiner Ld. Mitbenannten ohne alle andere Notwehr des Rechten/ die ſie derhalben zu haben vermeynen/ frey ſtehen/ und uns oder unſer Erben oder Erbnehmen allein/ Krafft dieſer Verſchreibung/ die Loſung nicht zu geſtatten fug und Recht haben.

ANNO 1533.

Daß ſothanes alles/ wie obgeſchrieben/ von Uns und unſern Erben und Erbnehmen/ ſtete/ veſt/ ohne einigerley Liſt und Gefehrde ſol gehalten werden/ haben wir dieſes zu Uhrkunde und mehrer Sicherheit dieſen Brieff mit unſer eigenen Hand unterſchrieben und mit unſerm daran gehangeten Inſiegel wiſſentlich bekräfftiget/ der geben iſt nach Chriſti unſers Herrn Geburt/ im funffzehen hundertſten und drey und dreyßigſten Jahre/ am Mittwochen nach dem H. Palm-Tage.

LXIX.

Inſtrumentum Publicum, quo HENRICUS VIII. *Matrimonium ſuum cum* CATHARINA, FERDINANDI *Hispaniarum Regis Filia, irritum declarat. Dat. Weſtmonaſterii die* 6. *Junii* 1533. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 467.]

6. Juin.

HENRICUS OCTAVUS, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

INSPEXIMUS quoddam Breve noſtrum de certiorando, *Thomæ Archiepiſcopo Cantuarienſi* directum, & in Cancellariam noſtram retornatum, & in filaciis ejusdem Cancellariæ noſtræ reſidens in hæc verba,

HENRICUS OCTAVUS, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, Reverendiſſimo in Chriſto Patri *Thomæ*, eadem gratiâ, *Cantuarienſi Archiepiſcopo totius Angliæ Primati & Apoſtolicæ Sedis Legato*, Salutem.

Volentes certis de Cauſis certiorari ſuper quadam finali Sententia per vos nuper lata in quadam Cauſa Inquiſitionis de & ſuper viribus Matrimonii, inter *Nos* & Sereniſſimam *Dominam Katerinam*, nobilis memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam*, contracti & conſummati,

Necnon de & ſuper quadam alia finali Sententia per vos ſimiliter lata de viribus Matrimonii, inter Nos & Sereniſſimam Dominam *Annam Angliæ & Franciæ Reginam* Conſortem noſtram contracti & ſolemnizati, Vobis mandamus quòd tenores Sententiarum prædictarum cum omnibus eis tangentibus ſeparatim in diverſis Cedulis, ſub Sigillo veſtro eisdem Cedulis alternatim apponendo, Nobis in Cancellariam noſtram diſtinctè & apertè ſine dilatione mittatis & hoc Breve.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* triceſimo Die Maii, Anno Regni noſtri viceſimo quinto.

INSPEXIMUS etiam Returnum ejusdem Brevis in Dorſo ipſius inſertum in hæc verba,

Reſponſio *Thomæ Cantuarienſis Archiepiſcopi infraſcripta*,

Executio iſtius Brevis patet in quibusdam ſeparabilibus Cedulis huic Brevi annexis.

INSPEXIMUS ulterius tenorem finalis Sententiæ

ANNO 1533. per præfatum *Archiepiscopum* nuper latæ in Cauſa prædicta ſuper viribus Matrimonii, *inter Nos* & præfatam Sereniſſimam *Dominam Katerinam*, contracti & conſummati, per eundem *Archiepiscopum* ſub Sigillo ſuo, & ſub ſubſcriptione quorumdam Notariorum Publicorum, prætextu Brevis noſtri prædicti Nobis in Cancellariam noſtram miſſum, & in filaciis ejusdem Cancellariæ noſtræ ſimiliter reſidentem in hæc verba,

UNIVERSIS Sanctæ Matris Eccleſiæ Filiis ad quos præſentes Literæ pervenerint, ſive præſens publicum Sententiæ ſive Decreti Inſtrumentum pervenerit, ac quos infraſcripta tangunt ſeu tangere poterunt quomodolibet in futurum, *Thomas*, permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus* Salutem in Domino, & fidem indubiam Præſentibus adhibere.

Ad univerſitatis veſtræ notitiam deducimus & deduci volumus per Præſentes, quòd,

Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo tricesimo tertio, Indictione ſextâ, Pontificatûs Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini *Clementis*, Divinâ Providentiâ, *hujus Nominis Papæ ſeptimi* Anno decimo, menſis verò Maii die viceſimo tertio, in Eccleſia Conventuali Monaſterii *Sancti Petri de Dunſtable* Ordinis Sancti Auguſtini Lincolnienſi Diœceſe noſtræ Cantuarienſis Provinciæ,

Nos *Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus*, in quadam Cauſâ Inquiſitionis de & ſuper viribus Matrimonii, inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum noſtrum *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defenſorem & Dominum Hiberniæ*, ac Sereniſſimam Dominam *Katerinam*, nobilis memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam*, contracti & conſummati, quæ coram Nobis in Judicio ex Officio noſtro mero tunc & ibidem vertebatur & pendebat indeciſa, in Notariorum Publicorum ſubſcriptorum, aliàs per Nos in Scribas & Actuarios dictæ Cauſæ ſpecialiter aſſumptorum, Teſtiúmque inferiùs nominatorum præſentia, judicialiter & pro Tribunali ſedens, poſt maturam & diligentem dictæ Cauſæ & meritorum ejusdem examinationem, ſervatisque per Nos de Jure in ea parte ſervandis, ac Partibus prædictis, videlicet, præfato Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino noſtro *Henrico Octavo* per ejus Procuratorem legitimum coram Nobis in dicta Cauſa & tunc & ibidem legitimè comparente, dictâ verò Sereniſſimâ *Dominâ Katherinâ* per contumaciam abſente & comparere non curante, Sententiam noſtram diffinitivam ſive finale Decretum noſtrum in dicta Cauſa Inquiſitionis tulimus & promulgavimus in Scriptis ſub eo qui ſequitur tenore verborum.

IN DEI NOMINE AMEN.

Nos *Thomas*, Permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus*, in quadam Cauſâ Inquiſitionis de & ſuper viribus Matrimonii, inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum noſtrum *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defenſorem & Dominum Hiberniæ*, ac Sereniſſimam Dominam *Katherinam*, nobilis memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam*, contracti & conſummati, quæ coram Nobis in Judicio ex Officio noſtro mero aliquamdiu vertebatur, & adhuc vertitur & pendet indeciſa, ritè & legitimè procedentes,

Viſis primitùs per Nos & diligenter inſpectis Articulis ſive Capitulis in dicta Cauſa objectis & miniſtratis, unà cum Responſis eis ex parte dicti Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici Octavi* factis & redditis,

Viſisque & ſimiliter per Nos inſpectis plurimorum Nobilium & aliorum Teſtium fide dignorum dictis & depoſitionibus in eadem Cauſa habitis & factis,

Viſisque præterea & ſimili modo per Nos inſpectis quamplurium, ferè totius Chriſtiani Orbis, *principalium Achademiarum Cenſuris* ſeu *Concluſionibus Magistralibus etiam tàm Theologorum quàm Jurisperitorum Responſis & Opinionibus*,

Utriusque denique Provinciæ Anglicanæ Conciliorum Provincialium Aſſertionibus & Affirmationibus, aliisque ſalutaribus Monitis & Doctrinis ſuper dicto Matrimonio deſuper reſpectivè habitis & factis,

Viſisque ulteriùs & pari modo per Nos inſpectis *Tractatibus ſeu Fœderibus Pacis & Amicitiæ, inter perhennis famæ*, Henricum Septimum *nuper* Regem Angliæ & *dictum, nobilis memoriæ*, Ferdinandum *nuper* Regem Hiſpaniæ deſuper initis & factis,

Viſis quoque peramplius & diligenter per Nos inſpectis omnibus & ſingulis *Actis actitatis, Litteris, Proceſſibus, Inſtrumentis, Scripturis, Munimentis, Rebusque aliis univerſis* in dicta Cauſa quomodolibet geſtis & factis, ANNO 1533.

Ac aliis omnibus & ſingulis per Nos viſis & inſpectis atque a Nobis cum diligentia & maturitate ponderatis & recenſitis, ſervatisque ulterius per Nos in hac parte de Jure ſervandis,

Necnon Partibus prædictis, videlicet, præfato Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Octavo* per ejus Procuratorem idoneum coram Nobis in dicta Cauſa legitimè comparente, dictâ verò Sereniſſimâ *Dominâ Katherinâ* per *contumaciam abſente*, cujus abſentia divinâ repleatur præſentiâ,

De Conſilio Jurisperitorum & Theologorum cum quibus in hac parte communicavimus, ad Sententiam noſtram diffinitivam ſive finale Decretum noſtrum in dicta Cauſa ferendam ſive ferendum ſic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

Quia per Acta inactitata, deducta, propoſita, exhibita, & allegata, probata pariter & confeſſata, articulatáque capitulata, Partis Responſa, Teſtium Depoſitiones, & dicta Inſtrumenta, Munimenta, Litteras, Scripturas, Cenſuras, Concluſiones, Magiſtrales Opiniones, Conſilia, Aſſertiones, Affirmationes, Tractatus & Fœdera Pacis, Proceſſus, Res alias, & cætera præmiſſa coram Nobis in dicta Cauſa reſpectivè habita, geſta, facta, exhibita, & producta, necnon ex eisdem, & diverſis aliis ex Cauſis & Conſiderationibus Argumentisque & Probationum generibus variis & multiplicibus validis quidem & efficacibus, quibus animum noſtrum in hac parte ad plenum informavimus, plenè & evidenter invenimus & comperimus dictum Matrimonium, inter præfatos Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum noſtrum *Henricum Octavum* ac Sereniſſimam *Dominam Katherinam*, ut præmittitur, contractum & conſummatum, nullum & omninò invalidum fuiſſe & eſſe, ac, Divino Jure prohibente, contractum & conſummatum extitiſſe.

Idcirco Nos *Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus*, Chriſti Nomine primitùs invocato, ac ſolum Deum præ oculis noſtris habentes, *pro Nullitate & Invaliditate dicti Matrimonii pronunciamus, decernimus & declaramus*, *ipſumque prætenſum Matrimonium fuiſſe & eſſe* nullum & invalidum, *ac, divino Jure prohibente*, contractum & conſummatum, *nullíúsque valoris aut momenti eſſe, ſed viribus & firmitate Juris caruiſſe & carere*, præfatoque *Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principi* Henrico Octavo *ac Sereniſſimæ Dominæ* Katherinæ *non licere in eodem prætenſo Matrimonio remanere*,

Etiam pronunciamus, decernimus & declaramus, ipſosque Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem Henricum Octavum, *& Sereniſſimam* Dominam Katherinam, *quatenus de Facto & non de Jure dictum prætenſum Matrimonium adinvicem contraxerunt & conſummârunt, ab invicem ſeparamus & devortiamus, atque ſic ſeparatos & devortiatos, necnon ab omni vinculo matrimoniali, reſpectu dicti prætenſi Matrimonii, liberos & immunes fuiſſe & eſſe pronunciamus, decernimus & declaramus per hanc noſtram Sententiam diffinitivam, ſive hoc noſtrum finale Decretum, quam ſive quod ferimus & promulgamus in his Scriptis.*

In quorum præmiſſorum Fidem & Teſtimonium has Litteras noſtras Teſtimoniales, ſive præſens Publicum Sententiæ vel Decreti Inſtrumentum, exinde fieri, ac per Notarios Publicos ſubſcriptos, Scribas & Actuarios noſtros in ea parte ſpecialiter aſſumptos, ſcribi & ſignari, noſtrique Sigilli appenſione juſſimus & fecimus communiri.

Data & acta fuerunt hæc omnia & ſingula prout ſupraſcribuntur & recitantur ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, menſe, die, & Loco prædictis,

Præſentibus tunc ibidem,

Venerabili & Religioſo Viro Domino *Gervaſio Priore dicti Monaſterii Sancti Petri de Dunſtable*,
Magiſtris *Simone Haynes* Theologiæ Profeſſore,
Johanne Newman Artium Magiſtro,
Richardo Watkins,
Thoma Neve,
Et *Richardo Marche* Notariis Publicis,

Teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter atque rogatis.

Et

ANNO 1533.

Et ego Willielmus Potkyn *Cantuarienſis Diœceſis Publicus Auctoritate Apoſtolicâ Notarius, præfatique Reverendiſſimi Patris & Domini Domini* Thomæ, *Permiſſione Divinâ*, Cantuarienſis Archiepiſcopi totius Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, *in præmiſſis Scriba & Actuarius, unà cum Discretis Viris Magiſtris*, Johanne Hering *utriusque Juris Bachalario*, & Thoma Argall *Notariis Publicis, ſpecialiter aſſumptus, quia dictis Sententiæ diffinitivæ ſive finalis Decreti lecturæ & promulgationi, cæterisque præmiſſis omnibus & ſingulis dùm ſic, ut præmittitur, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, menſe, die, & Loco prædictis, per memoratum* Reverendiſſimum Patrem, *agebantur & fiebant, unà cum aliis Notariis Publicis antedictis Teſtibusque ſuperiùs nominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, ideo præſentes Litteras Teſtimoniales ſive præſens Publicum Sententiæ vel Decreti Inſtrumentum, manu alterius, me & dictis aliis Notariis interea temporis aliunde præpeditis, fideliter conſcriptas ſive conſcriptum, ac per me & alios Notarios hujusmodi unà cum Originalibus Actis deſuper geſtis fideli Collatione ſive Examinatione collatas ſive collatum, necnon Sigillo dicti* Reverendiſſimi Patris, *Eo jubente, communitum, de Mandato & Requiſitione ejusdem* Reverendiſſimi Patris *ſubſcripſi, & quantum in me eſſet vel ad me attineret publicavi atque in hanc publicam & autenticam Formam redegi, Signoque & Nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi in Fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum.*

Et ego Johannes Heryng *Herefordenſis Diœceſis Sacrâ Auctoritate Apoſtolicâ Notarius Publicus, ac in ſupradicto Inquiſitionis Negotio per præfatum* Reverendiſſimum Patrem *in Actorum Scribam & Actuarium, unà cum discretis Viris Magiſtris* Willielmo Potkyn & Thoma Argall *Notariis Publicis, præſentes Litteras Teſtimoniales ſive præſens Sententiæ ſive Decreti Publicum Inſtrumentum ſupra & ſubter ſe ſubſcribens, ſpecialiter aſſumptus & Deputatus, quia præfatæ Sententiæ Diffinitivæ ſivè Finalis Decreti lecturæ, pronunciationi & promulgationi ac cæteris præmiſſis omnibus & ſingulis dum ſic, ut præmittitur, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Menſe, die, & Loco prædictis, coram præfato* Reverendiſſimo Patre, *& per eum agebantur & fiebant, unà cum præfatis Notariis Colegis meis & Teſtibus prænominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi, audivi & inactitavi, ideo has præſentes Literas Teſtimoniales ſive hoc præſens Publicum Inſtrumentum, manu alterius, me interim aliunde occupato, ſcriptum, exindeque confectum, & in hanc publicam formam redactum, ſubſcripſi, & pro parte mea & quantum ad me attinet publicavi, Signoque & Nomine meis conſuetis, unà cum appenſione Sigilli dicti* Reverendiſſimi Patris, *ſignavi rogatus & requiſitus, in Fidem & Teſtimonium præmiſſorum omnium & ſingulorum.*

Et Ego Thomas Argall *Wintonienſis Diœceſis Publicus Sacrâ Auctoritate Apoſtolicâ Notarius, præfatique Reverendiſſimi Patris & Domini Domini* Thomæ, *Permiſſione Divinâ*, Cantuarienſis Archiepiſcopi totius Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, *in præmiſſis Scriba & Actuarius, unà cum Discretis Viris Magiſtris* Willielmo Potkyn & Johanne Hering *Notariis Publicis, ſpecialiter aſſumptus, quia dictis Sententiæ Diffinitivæ ſive Finalis Decreti lecturæ & promulgationi, cæterisque præmiſſis omnibus & ſingulis dùm ſic, ut præmittitur, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Menſe, die, & Loco prædictis, per memoratum* Reverendiſſimum Patrem *agebantur & fiebant, unà cum dictis Magiſtris* Willielmo Potkin & Johanne Hering *Notariis antedictis Collegis meis ſupra ſe ſubſcribentibus ac Teſtibus ſuperiùs nominatis, præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, ideo præſentes Litteras Teſtimoniales ſive præſens publicum Sententiæ vel Decreti Inſtrumentum manu alterius, me & dictis aliis Notariis Collegis meis interea temporis aliunde præpeditis, fideliter conſcriptas ſive conſcriptum, ac per me ac alios Notarios hujusmodi unà cum Originalibus Actis deſuper geſtis fideli collatione ſive examine collatas ſive collatum, necnon Sigillo dicti* Reverendiſſimi Patris, *Eo jubente, communitas, de Mandato & Requiſitione ejusdem* Reverendiſſimi Patris *ſubſcripſi, & quantum in me eſſet vel ad me attineret publicavi, atque in hanc publicam & auctenticam Formam redegi, Signoque & Nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi in Fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum.*

ANNO 1533.

INSPEXIMUS etiam tenorem cujusdam alterius finalis Sententiæ per præfatum *Archiepiſcopum* ſimiliter latæ de viribus Matrimonii, inter *Nos* & præfatam Sereniſſimam Dominam *Annam Angliæ & Franciæ Reginam* Conſortem noſtram, contracti & ſolemnizati, per eundem *Archiepiſcopum* ſub Sigillo ſuo, & ſubſcriptione unius Notarii Publici, prætextu Brevis noſtri Nobis in Cancellariam noſtram ſimiliter miſſum & filaciis ibidem reſidentem, in hæc verba,

Thomas, Permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiſcopus*, totius Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus, omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint Salutem & Fidem indubiam præſentibus adhibere.

Noveritis quòd die Mercurii, videlicet, viceſimo octavo die menſis Maii, Anno Domini Milleſimo quingenteſimo triceſimo tertio, Indictione ſextâ, Pontificatûs Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini *Clementis*, Divinâ Providentiâ, hujus nominis *Papæ Septimi* Anno Decimo, in quadam alta Galeria infra *Manerium noſtrum de Lambith* notoriè ſituata,

Nos quidem de viribus Matrimonii, inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum noſtrum *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defenſorem & Dominum Hiberniæ*, ac Sereniſſimam Dominam *Annam*, eadem Gratiâ, *Angliæ & Franciæ Reginam* Conſortem ſuam, contracti & ſolemnizati, in Notarii Publici ſubſcripti ac Teſtium inferiùs nominatorum præſentia Judiciali tramite ſive no cognoscentes, atque tunc ibidem ad effectum infraſcriptum pro Tribunali ſedentes, ritéque & legittimè in ea parte per omnia procedentes, Sententiam ſive Decretum ſuper eodem Matrimonio, ad petitionem Procuratoris inferiùs nominati, tulimus & promulgamus ſub eo qui ſequitur tenore verborum.

IN DEI NOMINE AMEN.

Nos *Thomas*, Permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiſcopus*, totius Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus, examinato per Nos & cum ſufficienti Cauſæ cognitione plenariè diſcuſſo Matrimonio illo, inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defenſorem & Dominum Hiberniæ*, ac Sereniſſimam Dominam *Annam*, eadem gratiâ, *Angliæ & Franciæ Reginam &c.* contracto & ſolemniſato,

Nos idem *Thomas Archiepiſcopus* Primas & Legatus in hac parte ritè & legittimè procedentes, ſervatis per Nos de Jure in hoc ſervandis, ad inſtantiam & petitionem Procuratoris dictorum Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Regis *Henrici Octavi* ac Sereniſſimæ Dominæ *Annæ Reginæ*, Matrimonium hujusmodi per Nos & Auctoritate noſtrâ in vim Sententiæ ſive Decreti Judicialis roborari & muniri, atque in publicam notitionem ad omnem Juris effectum deduci inſtanter poſtulantis, ad Sententiæ noſtræ ſive Decreti noſtri hujusmodi ſuper dicto Matrimonio ferendæ ſive ferendi prolationem ſic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

Quia, per Acta inactitata, deducta, propoſita, exhibita, allegata, probata pariter & confeſſata, in Examine & Auditione dicti Matrimonii coram Nobis habita, geſta & facta, invenimus & comperimus dictos Illuſtriſſimum & Potentiſſimum *Regem Henricum Octavum* & Sereniſſimam Dominam *Annam Reginam* Matrimonium verum, purum & legittimum per verba de præſenti adinvicem legittimè contraxiſſe, ac illud inter ſe debitè ſolemniſari feciſſe & obtinuiſſe, necnon pro Rege & Regina, Viróque & Uxore, ac Conjugibus legittimis communiter habitos & reputatos fuiſſe & eſſe, juxta tenorem & effectum cujusdam ſummariæ Allegationis per dictum Procuratorem, Nomine Procuratorio, eorumdem coram Nobis in Judicio datæ & oblatæ,

Idcirco Nos *Thomas Archiepiſcopus Primas & Legatus antedictus*, Chriſti Nomine primitùs invocato, ac ſolum Deum præ oculis noſtris habentes, de & cum conſilio Jurisperitorum cum quibus in hac parte communicavimus, pro Matrimonio vero, puro & legittimo, inter præfatos Illuſtriſſimum & Potentiſſimum *Regem Henricum Octavum* ac Sereniſſimam Dominam *Annam Reginam* contracto & ſolemniſato, viribus & valore ac legittimitate ejusdem *decernimus, pronunciamus, & declaramus, ipſosque Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Regem* Henricum Octavum *ac Sereniſſimam* Dominam Annam Reginam *vero puro & legittimo Matrimonio conjunctos & copulatos fuiſſe & eſſe, eorumque Matrimonium antedictum publicum & manifeſtum extitiſſe & existere etiam* decernimus, pronunciamus & declaramus, *necnon eorum Matrimonio antedicto robur & munimen noſtræ*

ANNO 1533. *noſtræ Auctoritatis Paſtoralis & Judicialis* adjicimus & impartimur *per hanc noſtram Sententiam ſive hoc noſtrum Decretum, quam ſive quod* ferimus & promulgamus *in his Scriptis.*

In cujus rei Teſtimonium præſentes Literas noſtras Teſtimoniales exinde fieri, ac per Notarium Publicum ſubſcriptum & ſubſcribi & ſignari, noſtrique Sigilli appenſione juſſimus & fecimus communiri;

Præſentibus tunc ibidem,

Providis & Circumſpectis Viris,
Magiſtro *Thoma Crumwell* Armigero,
Thoma Legh Legum Doctore,
Thoma Aluerd,
Johanne Gooderick,
Et *Henrico Stockheth*, Generoſis,
Teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis.

Et ego Thomas Argall *Wintonienſis Diœceſis Publicus Auctoritate Apoſtolicâ Notarius, quia dictæ Sententiæ ſive Decreti prolationi & promulgationi cæterisque præmiſſis omnibus & ſingulis, dùm ſic, ut præmittitur, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Menſe, die, & Loco prædictis, per memoratum Reverendiſſimum Patrem Dominum* Thomam, *Permiſſione Divinâ*, Cantuarienſem Archiepiscopum totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum, *& coram eo agebantur & fiebant, unà cum Teſtibus ſuperiùs nominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, ideò præſentes Literas Teſtimoniales manu mea propriâ fideliter conſcriptas ſubſcripſi, & pro parte mea publicavi, Signoque & Nomine meis ſolitis & conſuetis, unà cum appenſione Sigilli dicti* Reverendiſſimi Patris *ſignavi, communivi in Fidem & Teſtimonium præmiſſorum rogatus ſpecialiter requiſitus.*

Quæ omnia & ſingula præmiſſa Nos *Thomas Archiepiscopus, Primas & Legatus antedictus*, per Breve Regium præſentibus annexum requiſitus, *Regiæ Majeſtati* ſecundùm vim, formam & effectum Brevis prædicti transmittimus, & Celſitudinem ſuam juxta debitum Officii noſtri de eisdem per præſentes certioramus.

Dat. quoad Sigillationem Præſentium, in *Manerio noſtro de Lambith* quarto die menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo triceſimo tertio, & noſtræ Conſecrationis Anno primo.

Nos autem tenores Brevis Retorni & Certificationem Sententiarum prædictarum, necnon Subſcriptionum Notariorum prædictorum duximus exemplificandos per Præſentes.
In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* ſexto die Junii, Anno Regni noſtri viceſimo quinto.

LXX.

10. Juin. *Contractus Matrimonialis inter* FRANCISCUM *ſecundum* SFORTIAM *Vice Comitem Ducem Mediolani, &* CHRISTIERNAM *Filiam ſecundo-genitam* CHRISTIERNI *Datiæ Regis, Neptem Imperatoris* CAROLI V. *Actum Barcinonæ* 10. *Junii* 1533. Cum DEPUTATIONE *Procuratorum pro concludendo dicto Matrimonio.* [Pièce authentique, tirée des Archives Royales de la Ville de Milan.]

ARticuli inter Illuſtres, & Magnificos Dominos Ludovicum de Flandria Dominum de Prato Cæſareæ Majeſtatis ſecundum Camerarium, Dominum de los Covos ſupremum Preceptorem in Regno Legionis, ac Dominum Nicolaum Perrenot Dominum de Granvella ſupremum Requeſtarum Magiſtrum prælibatæ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarios, nec non Magnificos, & Excelentes Dominos Franciscum Tabernam Cancellarium, & Procuratorem ſpecialem, & Dominum Thomam Galeratum Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Ducis Mediolani Conſiliarios, & apud Cæſaream Majeſtatem Oratores ſuper Matrimonio inter prædictum Excellentiſſimum Principem Dominum Franciscum Sfortiam Ducem Mediolani, & Excellentiſſimam Dominam, Dominam Chriſtiernam ſecundogenitam Sereniſſimi Domini Chriſtierni Regis Daniæ contrahendo, in vim mandatorum hinc indè habitorum concluſi, quorum quidem mandatorum tenores inferius transcribentur. ANNO 1533.

Primò, quod Imperator, continuando bonam & fidelem amicitiam, quam habet cum prefato Duce, & reſpectu, atque intuitu communis tranquillitatis Reipùblicæ Chriſtianæ, quietisque Italiæ, & ſtabilimenti Status Mediolani, ſatisfactionis quoque Subditorum dicti Status, concedit eidem Duci Excellentiſſimam Principeſſam Dominam Chriſtiernam Neptem ſuam Filiam ſecundogenitam Illuſtriſſimi, & Sereniſſimi Principis Chriſtierni Regis Datiæ, Norvegiæ &c. ex quondam Domina Iſabella digniſſimæ memoriæ Regina dictorum Regnorum Sorrore ſuæ Majeſtatis, cui Deus miſereatur.

Quod idem Dux mittet Legatum, & Procuratorem ſpecialem ad dictam Dominam intrà primam diem Septembris proximi in Flandriam, ubi ipſa reſidet in adminiſtratione Illuſtriſſimæ, & Excellentiſſimæ Principis Dominæ Mariæ Reginæ Viduæ Ungariæ Amitæ ſuæ ad celebrandum, faciendumque prædictum Matrimonium per verba de præſenti, & deinde ipſam deducendam in Ducatum Mediolani pro confirmatione dicti Matrimonii infrà primam diem Novembris proximi. Deducetur autem impenſis ſuæ Majeſtatis, usque in ipſum Ducatum, ubi recipietur per ipſum Ducem, & optimè per eum, ſuisque impenſis tractabitur, pro ut requirit ſtatus, & conditio ejusdem Excellentiſſimæ Dominæ, & ipſius Illuſtriſſimi Ducis.

In cujus Matrimonii favorem, & conſiderationem dicta ſua Majeſtas promiſſit, atque concedit in Dotem prædictæ Dominæ Chriſtiernæ Summam centum millium Coronatorum Solarium, quæ Summa ipſi Duci perſolvetur infrà ſex menſes à die celebrati Matrimonii; Idque pro omnibus Juribus, actionibus, & reclamationibus, ſive prætenſionibus, quas prefata Domina, ſive nunc, ſive in poſterum, ſalvo ut infra, prætendere poſſet, aut exigere in Bonis, Hæreditatibus, Succeſſionibus dictorum Parentum ſuorum, & Prædeceſſorum tàm paternorum, quam maternorum, de quibus quidem Juribus ipſa tenebitur facere quitantiam, & Renunciationem plenariam, & ſufficientem poſtridie ſolennizationis nuptiarum ſuarum, & hoc cum auctoritate expreſſa, & conſenſu dicti Ducis, ad commodum, favorem, & utilitatem ſuæ Ceſareæ Majeſtatis, ſuorumque Hæredum, quantum ad maternas Succeſſiones attinet; quantum verò attinet ad paternas ad commodum, & lucrum Illuſtriſſimæ, & Excellentiſſimæ Principis Dominæ Dorotheæ Sorroris ſuæ natu majoris, Hæredumque, & Succeſſorum ejus; Ità tamen, quod reſpectu Regnorum, & Dominiorum dicta Renunciatio habeat locum ad commodum ipſius Illuſtriſſimæ Dorotheæ, & ejus Filiorum, & descendentium dumtaxat; Et hæc omnia ea conditione, quod in ipſo Actu renunciationis ipſa Illuſtriſſima Domina Dorothea, in beneficium ipſius Dominæ Chriſtiernæ, & Succeſſorum ſuorum, promittet cum Juramento, & in forma ampla, & valida, etiam accedente Auctoritate, & Decreto ſuæ Majeſtatis ſupplente omnes defectus. Quod ubi ipſa Illuſtriſſima Domina Dorothea, vel ejus Succeſſores quomodocumque perveniant ad Dominia paterna, quæ ipſi jure debentur, eo caſu ipſa Domina Dorothea vel ejus Succeſſores ſolvent prefatæ Dominæ Chriſtiernæ Sorrori ſuæ minori, aut ejusdem Hæredibus ſimilem Summam centum millium Coronatorum, ultrà Summam antedictam, in augumentum, & melioriationem Dotis ſuæ, & quæ Summa ſolvatur pro modo recuperationis, videlicet pro Regnò Norvegiæ recuperato Summa quinquaginta millium Coronatorum, & pro aliis Regnis, & Dominiis ſimilis Summa quinquaginta millium Coronatorum. Quæ centum millia, aut quinquaginta millia, ut ſupra, ſolvi debeant pro medietate infrà duos annos à dicta recuperatione, & pro alia medietate infrà alios duos annos reſpectivè ut ſupra; Quod ſi non fiet ſatisfactio in terminis prædictis, poſſit dicta Domina Chriſtierna proſequi ſolutionem dictæ Summæ, ſecundum quod debebitur modis, & mediis prædictis per Cenſuras, & alia Juris remedia, & caſu quo non fuerit ſolutum, & ſatisfactum infrà ſex annos continuos, incluſis prædictis quatuor annis conventis, ut præfertur, pro ſolutione, quæ ſalva ſint Jura præfatæ Illuſtriſſimæ Dominæ Chriſtiernæ, non attenta prædicta Renunciatione, & dicta Renunciatio habeatur pro non facta, ſi ipſi Illuſtriſſimæ Dominæ Chriſtiernæ, aut ſuis Succeſſoribus placuerit, reſtitutis per prius omnibus pecuniis receptis à dicta Domina Dorothea, caſu verò, quod

ANNO 1533. quod ipsa Domina Christierna perveniret, & nanciscetur cum effectu possessionem Dominiorum, ut suprà, predecedente Sorrore sua majore sine liberis, & descendentibus quocumque tandem modo id fieri contingat, tenebitur ipsa hæredesve ejus primum, & ante omnia reddere, & restituere eidem suæ Majestati, ejusdemque Successoribus summam centum millium Coronatorum in terminis annorum duorum pro dimidia singulo anno, omnibus, & quibuscunque exceptionibus in contrarium cessantibus prò modo recuperationis ut supra pro prefata Domina Dorothea est conventum; & hæc quidem promittet eadem Domina Christierna ante celebrationem prædicti Contractus Matrimonii per verba de præsenti faciendum, & celebrato Matrimonio ratificabit cum auctoritate prædicti Ducis, & accedente juramento ad Sancta Dei Evangelia corporaliter, tàm per eam, quam per dictum Ducem præstando, qui quidem Dux ex nunc, prout ex tunc, & termino solutionis dictæ summæ ducentum millium Coronatorum advenìente, & secuta satisfactione ipsam assignavit, & assignat in assignatione speciali ad commodum ejusdem Christiernæ, suorumque Hæredum, & Successorum expressè, & particulariter in & super Loco, Marchionatu, ac Dominio Mortarii, omnibus ejus Intratis ordinariis, & extraordinariis, Redditibus, & Proventibus, ac Datio mercantiæ totius Status Mediolani, & generaliter super omnibus, & quibuscunque bonis, & Juribus prefati Illustrissimi Ducis, & Status Mediolani. De quibus assignationibus ipsa Domina Christierna, ejusque Hæredes, ac in ejus defectum præfata sua Majestas, quantum ad dicta centum millia Coronatorum, quæ eadem sua Majestas solvere debet, & de aliis centum millibus Coronatis, casu quo, & pro parte, qua soluti fuerint, ipsa Domina Christierna, Hæredesque, & Successores ejus erunt, & permanebunt possessores, & fructus percipient, nihil de sorte detrahendo, casu quo repetitio Dotis locum habeat, usque ad plenam, atque omnimodam solutionem, & satisfactionem prædictæ summæ, hoc modo, videlicet, computando, & recipiendo pro quibuscumque pæcuniis per ipsum Illustrissimum Ducem receptis, & quovismodo solutis ad computum, & rationem de septem pro singulo centenario, & ità quod in primis, & ante omnia percipiantur, & computentur intratæ, redditus, & ut supra dicti Loci, ac Marchionatus Mortarii, ea etiam conditione, & lege adjecta, quod sit in facultate præfati Illustrissimi Ducis loco dicti Loci Mortarii supponere, & subrogare Locum, & Oppidum Derthonæ cum iisdem Obligationibus, Pactis, & Conditionibus, ut suprà.

Similiter tenebitur idem Dux dare præfatæ Dominæ Christiernæ in Dotalitium antefactum, seu Donationem propter nuptias, & Matrimonii prædicti redditum annuum quindecim millium aureorum Coronatorum, quem habebit, & possidebit casu quo ipsa supervivat post ipsum Ducem ad vitam ipsius Dominæ Christiernæ, ipsò tamen Duce sine Filio, vel Filiis in Statu succedentibus decedente; relictis verò Filio, vel Filiis habeat, & consequatur redditum decem millium Coronatorum tantum, nec ultra dictas summas alia alimenta petere possit. Assignatio verò pro dicto antefacto, & Donatione propter nuptias, ut supra, fiat super bonis declarandis arbitrio duorum Virorum eligendorum altero à Cæsarea Majestate, & altero ab ipso Duce syncere, & bona fide procedendo, ità quod ipsi Illustrissimæ Dominæ Christiernæ idoneè caveatur, & expedita sit ante consumationem Matrimonii.

Item, quod prædecedente ipso Illustrissimo Duce, prefata Illustrissima Domina Christierna lucretur quascunque vestes, Jocalia etiam preciosa, & cujuscunque valoris, & alia suppellectilia, quibus ad usum, sive ornatum personæ suæ prefata Domina usa fuerit, & tam ab eodem Domino Duce largienda, quam quomodocunque profeciscentia.

Item, quod prædecedente ipsa Illustrissima Domina Christierna sine liberis, salvum sit jus repetitionis Dotis tam suæ Cæsareæ Majestati pro centum millibus Coronatis solutis, quàm Hæredibus, & Successoribus eidem Dominæ Christiernæ pro aliis centum millibus, qui soluti reperientur. Non obstantibus quibuscumque Legibus, Decretis, Statutis, & Consuetudinibus Civitatis, & totius Ducatus, & Status Mediolani, tàm generaliter, quàm particulariter, nec possit tamen à sua Majestate, nec ab Hæredibus, & Successoribus præfatæ Dominæ Christiernæ respective ut supra, fieri exactio dictæ Dotis, & dictarum Summarum repetitio, vita prefati Illustrissimi Ducis durante.

Et pro meliori, & firmiori stabilimento, & effectu hujus assignationis, totiusque tenoris, & continentiæ hujus præsentis Contractus faciet idem Dux interinari, verificari, & registrari, approbari, & emologari eundem Tractatum in suo Senatu, & per suos Finantiarios, & ex abundanti idem Dux supplicat suæ Majestati, ut velit ad corroborationem prædictorum, & in favorem prædicti Matrimonii in quantum opus erit, pro supradictis bonis Feudalibus à Sacro Imperio procedentibus interponere Decretum suum, & Auctoritatem Imperialem continentem, in quantum necesse est, derogationem omnium, & quorumcumque Consuetudinis, Usuum, Statutorum, atque Ordinationis, Legumque particularium dicti Ducatus Mediolani, & dependentium ipsius, Casu quò contrariaretur generaliter vel specialiter contentis, & contentis in hoc ipso Tractatu, idque in optima, & ampliſſima forma. ANNO 1533.

Promittentes dicti Procuratores, & Mandatarii tàm suæ Cesareæ, & Catolicæ Majestatis, quàm dicti Illustrissimi D. Ducis nomine respective, & jurantes in animam ipsorum constituentium, ipsos Cesarem, & Ducem rata, & grata habere omnia, & singula prædicta, illaque inviolabiliter observare, sub obligatione omnium, & singulorum bonorum suorum præsentium, & futurorum ipsorum constituentium, stippulatione debita, & solemni interveniente. In quorum fidem, & testimonium dicti Procuratores, & Mandatarii se subscripserunt, & signa sua solita, una cum Sigillis suis appossuerunt, rogaverunt Secretarium suæ Majestatis, & Notarium infrascriptum, ut se subscriberet, & subsignaret. Actum in Civitate Barchinonensis die decimamensis Junii anno Domini millesimo, quingentesimo trigesimo tertio. Firmata LOYS DE PRATO cum Sigillo. Firmata SERZENET cum Sigillo. Firmata COVOS Comendador mayor cum Sigillo. Firmata FRANCISCUS TABERNA cum Sigillo. Firmata JOANNES THOMAS GALLARATUS.

Subscriptum. Ego ANTONIUS PERRETIUS Secretarius suæ Majestatis ad omnia suprædicta, & capitulata præsens fui. Firmata PERRETIUS.

Tenores Mandatorum tàm Cæsareæ Majestatis, quàm prefati Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Ducis Mediolani sequuntur in hæc verba:

CAROLUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c., Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c., Comes Habspurgi, Flandriæ, Tirolis &c. Notum facimus tenore præsentium Universis. Quod nos de fide, industria, dexteritate, atque prudentia Nobilis, & Magnificorum Ludovici à Flandria Domini de Prato Militis aurei Velleris secundi Camerarii nostri, Nicolai Perrenoti Juris utriusque Doctoris, & supremi Requestrarum Magistri, nec non Francisci de los Covos Ordinis Sancti Jacobi de Spata in Regno Legionis nostro supremi Preceptoris Secretarii, & Consiliariorum nostrorum fidelium dilectorum plurimum confisi, eosdem, aut duos ex eis, qui infrascriptis tractandis melius interesse poterint, omnibus melioribus, modo, via, jure, & forma, fecimus, constituimus, creamus, & solemniter ordinamus tenore præsentium nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Actores, Factores, negotiorumque infrascriptorum Gestores, & Mandatarios generales, & speciales, ita tamen, quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ad nostro nomine, & Illustris Christiernæ Infantis Daniæ Neptis nostræ Carissimæ, & pro ea cum Illustri Francisco Sfortia Duce Mediolani Principe, & Consanguineo nostro Carissimo, seu cum ejus legitimis Procuratoribus, & Mandatariis, Sponsalia per verba legitima de præsenti expressum consensum dictæ Illustris Christiernæ denotantia contrahendum, promittendumque, quod ipsum Illustrem D. Ducem Mediolani in legitimum Sponsum accipiet, eique nubet, & cum eo Matrimonium in forma Ecclesiæ consueta consumabit, atque de, & super Sponsalitiis, Arris, Dote, Dotario antefacto, bonis parefrenalibus, seu quocumque nomine nuncupentur, conveniendum, & paciscendum, de hisque assecurandis, & de Donationibus propter nuptias, sive ante nuptias, constituendis, & assignandis tractandum, & concludendum, & quascumque scripturas publicas, & privatas, & Instrumenta per manus publici Notarii cum quibuscumque stippulationibus, conventionibus, cautelis, pænarum adjectionibus quantumcumque maximis faciendum, atque confici petendum, & obtinendum, promittendumque, quod Nos omnia, & singula suprascripta ipsam Illustrem Christiernam Neptem nostram ratificari, & observari faciemus. Nosque super his omnibus, & singulis, bonaque nostra obligandum, & hypotechandum, & in ani-

ANNO 1533. mam noſtram ſi opus fuerit jurandum, & quodcumque licitum, & honeſtum juramentum præſtandum; & generaliter ad omnia alia, & ſingula faciendum, dicendum, tractandum, conveniendum, paciscendum, & concludendum, quæ in præmiſſis, & circa præmiſſa neceſſaria viſa fuerint, & opportuna, & quæ nosmet facere, dicere, tractare, convenire, paciſci, & concludere poſſemus, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent, quæ mandatum exigerent magis ſpeciale, quam præſentibus ſit expreſſum, Promittentes Nos gratum, ratum, ac firmum perpetuo habituros, & pœnitus obſervaturos quicquid per ipſos Procuratores noſtros, aut per duos eorum, ut ſupra, actum, dictum, geſtum, conventum, & concluſum fuerit in præmiſſis, & circa præmiſſa ſub hypotheca, & obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium, & futurorum: Harum teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri appenſione munitarum: Datæ in Civitate Barcinonæ die nona menſis Junii Anno Domini milleſimo, quingenteſimo * tertio: Imperii noſtri decimo tertio, & Regnorum noſtrorum decimo octavo. *Sic ſignatum* CAROLUS. *& ſubſcriptum:* Ad mandatum Cæſareæ, & Catolicæ Majeſtatis proprium: OBEMBURGER.

* Il faut ajoûter ici *trigeſimo.*

FRANCISCUS Secundus Dux Mediolani &c. Profecturus in præſentiarum noſtro nomine Magnificus Jureconſultus, & Cancellarius noſter Dominus Franciſcus Taberna Orator ad Cæſaream Majeſtatem Dominum noſtrum colendiſſimum, ut pro perfectione Matrimonii nobis ineundi cum Excellentiſſima Principe Domina Chriſtierna Filia ſecondo genita Illuſtriſſimi, & Sereniſſimi Principis Chriſtierni Regis Datiæ &c. ac ſuæ Majeſtatis Neptæ, quam, ante profectionem ſuam ab Italia, eadem Majeſtas ſua nobis dignata eſt in Matrimonium polliceri, conditiones ſuſcipiat, ac firmet, conveniens viſum fuit nobis, eidem Tabernæ Litteras dare; In quarum executione prædicta, & cætera omnia, quæ idem Cancellarius in adimplenda ſusceperit, & promiſerit, rata, grata, & firma ſemper haberi poſſint, & debeant; Per has itaque noſtras prænominatum Dominum Franciscum Cancellarium, & Oratorem noſtrum, de quo plenè confidimus, Procuratorem, & Mandatarium noſtrum ſpecialem ex certa ſcientia, nulloque Juris, vel facti errore ducti, facimus, conſtituimus, & creamus ſpecialiter ad Procuratorio nomine noſtro ſuſcipiendum, acceptandum, & ſtabiliendum quascunque Conditiones, Pactiones, Transactiones, Capitulationes, Promiſſiones, Obligationes, Conventiones, & Concluſiones, in & ſuper præmiſſis, & eorum cauſa, & occaſione, quæ eidem per præfatam Cæſaream Majeſtatem noſtro nomine dari, & concedi voluerint. Dantes, & concedentes præfato Oratori, & Procuratori noſtro in præmiſſis, & circa præmiſſa, & quolibet præmiſſorum, & abindè dependentibus, connexis, & emergentibus, plenum, liberum, generale, & ſpeciale mandatum cum plena, libera, generali, & ſpeciali adminiſtratione, ac totaliter vices noſtras in hoc; Ità ut in præmiſſis, & circa præmiſſa ea facere poſſit, & valeat, quæ eidem noſtro nomine melius expedire videbuntur, & quæ nos facere poſſemus, ſi præſentes ibidem eſſemus: Promittentes etiam in verbo veri, & legalis Principis, & ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium, & futurorum, ac etiam ſub vinculo Juramenti, nos perpetuo (*a*) ratis, gratis, & firmis habituros quicquid per prefatum Oratorem, & Procuratorem noſtrum actum, geſtum, & concluſum fuerit in prædictis, & circa prædicta. In quorum fidem, & teſtimonium præſentes manu noſtra ſubſcriptas fieri, & regiſtrari juſſimus, ac Sigilli noſtri munimine roborari. Datæ Viglevani die tertia Maii milleſimo, quingenteſimo * tertio. *Sic ſignatum* FRANCISCUS, *& ſubſcriptum* BARTHOLOMEUS ROZZONUS. *Subſcriptum* ANTONIUS PEREZIUS.

(*a*) Faute ſans doute du Copiſte, pour *ratum, gratum & firmum.*

* Ajoutez encore ici *trigeſimo.*

Examinavit JOANNES STRIGELLIUS *Regii Archivii Offitialis.*

LXXI.

7. Juill. *Appellatio* HENRICI VIII. *à Pontifice Romano ad Concilium Generale, pro ſe ab ejus anathemate tuendo. Dat. Weſtmonaſterii die 7. Julii* 1533. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 476.]

IN DEI NOMINE AMEN,

Nos *Edwardus*, permiſſione Divinâ, *Eboracenſis Archiepiſcopus Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus*, tenore præſentium notum facimus univerſis quòd, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo triceſimo tertio*, Indictione ſexta, Pontificatûs Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri, Domini *Clementis*, Divinâ Providentiâ, hujus Nominis *Papæ Septimi* Anno Decimo, menſis verò Junii die penultimo, in quâdam altâ Camerâ infra Manerium Regium de Grenewiche Roffenſi Diœceſe notoriè ſituatâ, coram Nobis, & Publicis ac Auctenticis Perſonis Teſtibusque fidedignis inferiùs nominatis corporaliter exiſtentes, ANNO 1533.

Illuſtriſſimus & Potentiſſimus Princeps & Dominus noſter *Henricus Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, quasdam Provocationem & Appellationem Apoſtolorúmque Petitionem & Proteſtationem ſimul in Scriptis redactas expreſſè fecit & interpoſuit, provocavitque ac Apoſtolos petiit & proteſtatus fuit, cæteráque fecit & exercuit tunc & ibidem, prout & quemadmodum in quâdam Papyri Schedula, quam in manibus ſuis tunc tenuit, plenius continetur, cujus quidem Schedulæ tenor ſequitur in hæc verba;

IN DEI NOMINE AMEN,

Coram vobis Reverendiſſimo in Chriſto Patre Domino *Edwardo*, permiſſione Divinâ, *Eboracenſi Archiepiſcopo Angliæ Primate & Apoſtolicæ Sedis Legato*, vobisque publicis & authenticis Perſonis ac Teſtibus fidedignis hîc præſentibus, Nos, *Henricus Octavus* Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, pro Nobis & univerſo Regno noſtro Angliæ, cæterisque Locis Nobis ſubjectis omnibusque & ſingulis Vaſſallis, Feudatariis, Subditis & Ligeis noſtris aliisque Perſonis quibuscúmque Nobis in hac parte adhærentibus & adhærere volentibus, viâ, modo & Juris formâ melioribus, ac ad omnem Juris effectum in ſubſcriptis magis utilem & neceſſarium, citra tamen revocationem quorumcúmque Procuratorum hactenus per Nos quomodolibet conſtitutorum,

Præmiſſáque per Nos ſolemni & expreſſâ Proteſtatione quòd non eſt noſtræ intentionis, per infraſcripta, aliquid contra Sanctam Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam Sacroſanctæque Sedis Apoſtolicæ Auctoritatem divinitùs conceſſam, aliàs quàm Officii boni & Catholici Principis fuerit, dicere, aſſerere ſeu moliri, & ſi ſecus a Nobis agitari contigerit, id revocare & emendare atque catholicè corrigere prompti erimus & parati quamcito Nobis de hoc apertè conſtiterit & legitimè fuerit perſuaſum.

Dicimus, allegamus & in his Scriptis, pro tutamine & defenſione Veritatis Evangelicæ, Fideque Catholicâ ac Pace & Unione in Regno & Locis prædictis ſemper & perpetuò retinendis, aliisque reſpectibus & cauſis inferiùs expreſſis, animo provocandi & appellandi proponimus, quòd quum aliàs Matrimonium illud quod *Nos* olim cum Nobili muliere *Dominâ Katherinâ*, Illuſtris memoriæ, *Ferdinandi Hiſpaniarum Regis Filiâ*, nobilis famæ, *Arthuri Principis Walliæ* Fratris noſtri naturalis & legitimi relictâ, ab eodem in Fœdere Matrimoniali carnaliter cognitâ, de facto contraximus & conſummavimus, eo maximè quòd primo affinitatis gradu contra præceptum Juris Divini, morale quidem & indiſpenſabile, contractum erat nullum penitùs & invalidum, non modo principalium Orbis Chriſtiani Achademiarum Sententiis, atque Eccleſiæ Anglicanæ utriusque Provinciæ Conciliis & Diffinitionibus, plurimorum denique doctiſſimorum virorum Opinionibus & aſſertionibus præjudicatum, ſed deinde publico Eccleſiæ Judicio declaratum fuerit & pronunciatum,

Nosque ab eodem Matrimonio prorſus liberi & immunes ad alia vota, prout Altiſſimus inſpiraverat, transeuntes, Matrimonium verum, purum & legitimum per verba de præſenti ad id apta cum Nobili etiam Muliere *Dominâ Annâ*, tunc *Marchioniſſâ Pembrochiæ*, nunc verò *Reginâ & Conſorte noſtrâ*, ritè & legitimè contraxerimus, ac carnali copulâ conſummaverimus:

Ac ulterius bono publico & tranquillitati dicti Regni noſtri Angliæ oportunè providentes, nonnulla Statuta & Ordinationes pro ſalubri Regimine & Gubernatione ejusdem auctoritate Parliamenti ad id legitimè convocati edi fecerimus & ſtabiliri:

Nos verentes nè Sanctiſſimus Dominus noſter *Papa Modernus* qui ſicut accepimus præmiſſa ægrè fert, ac cui aliàs pro diffiniendâ Quæſtione ſuper viribus dicti primi Matrimonii ſubortâ pluries extitit ſuplicatum, & qui Nos in dicta Cauſa longè aliter, quàm vel Cauſæ Juſtitia vel noſtræ Dignitatis & meritorum reſpectus vel Officii ſui ratio poſtulabat, tractavit, multis magnisque affecit injuriis quas nunc conſultò ſupprimimus, deinde ſi res exigat divulgaturi, humanis affectibus ſeſe permittens, ad

ANNO 1533. ad ulteriora procedens, & injurias injuriis accumulare contendens, ad Cenſuras & alias Gladii Spiritualis Pœnas contra Nos & Regnum ac Subditos noſtros præmiſſorum occaſione procedere, ac Nos & Subditos ipſos ſolito Sacramentorum uſu de facto privare, necnon ab integritate Eccleſiæ quoad mundanam reputationem abſcindere, dulciſſimumque Pacis & Amoris concentum ac feliciſſimam Charitatis & Unitatis armoniam multos jam annos apud Nos conſtantem diſſolvere & perturbare moliatur, in noſtrum ac Regni & Subditorum noſtrorum hujusmodi dispendium non modicum atque gravamen,

Ideo Nos,

Qui Deo & Sanctæ Matri Eccleſiæ ac Sacroſanctæ Sedi Apoſtolicæ in hiis quæ licita eſſent & honeſta ſemper paruimus, ac eorum Jura & Libertates etiam cum periculo & discrimine ac Expenſarum gravamine multipliciter defendimus, necnon ipſis in adverſis ac Chriſtianæ Fidei ſuperandis Hoſtibus auxilio eſſe conſuevimus,

Cupientes non ſolum Nosmetipſos ac Dignitatem & Æſtimationem noſtram, verum etiam totam Rempublicam a Deo commiſſam tanquam unum Corpus ex Capite & ſubjectis Membris concretum, ab omni detrimento & temeritatis incurſu illæſos ſervare & legitimo Defenſionis Clipio protegere, necnon in unitate Chriſtianæ Fidei ſolitáque Sacramentorum perticipatione & priſtinâ Charitatis armoniâ conſervare & manutenere, ac nè ab integritate Eccleſiæ quavis Auctoritate quoad humanam etiam Reputationem reſcindi videantur, cùm re verâ ne ſic reſcindantur, neque reſcindi velint aut poſſint quoquo modo, defendere & tueri, Populumque nobis ſubjectum & divinitùs commiſſum, ne jam ſaltem ab Obedientia Romani Pontificis, tanquam immitis & crudelis Paſtoris, in eventum dicti futuri gravaminis prorſus recedat, cuſtodire & retinere;

Metuentésque ex prædictis & aliis cauſis probabilibus & veriſimilibus conjecturis, necnon comminationibus injurioſis dicti Sanctiſſimi Domini noſtri *Papæ Moderni* ad aures noſtras diverſimodè perlatis, graviùs nobis & Regno ac Subditis noſtris circa præmiſſa poſſe de facto ſaltem præjudicium generari, ne quis vel qui, & præſertim dictus Sanctiſſimus Dominus noſter *Papa Modernus*, aut Perſonæ quæcúmque quavis Auctoritate, Vice, Nomine vel Mandato citando, movendo, præcipiendo, advocando, inhibendo, mandando, certificando, prohibendo, decernendo, injungendo, comminando, ſuſpendendo, excommunicando, interdicendo, ſequeſtrando, diffiniendo, amovendo, privando, ſummonendo, pronunciando, declarando, annullando, convocando, anathemiſſando, aliasve aut aliter, in Judicio vel extra, communiter aut diviſim, directè vel indirectè, principaliter ſeu incidenter, plenariè vel ſummariè, aliáve formâ ſive modo quocunque, ex Officio mero, mixto ſeu promoto, aut ad Partis vel Partium inſtantiam ſive inſtantias, denunciationemve Evangelicam aut alio quovis medio ſive colore, quicquam in noſtri aut Regni vel Subditorum noſtrorum hujusmodi circa præmiſſa aut eorum aliqua præjudicium, dispendium vilipendiumve, opprobrium aut gravamen qualitercumque attentent ſive innovent faciantve, aut faciat eorum aliquis attentari ſeu innovari aut de novo fieri quomodocumque, tàm pro nobis & Regno ac Locis Subditisque noſtris prædictis quàm etiam pro omnibus & ſingulis aliis Perſonis nobis in hac parte adhærentibus & adhærere volentibus, ad SACRUM GENERALE CONCILIUM proximò jam futurum legitimè & in Loco congruenti, de conſenſu Chriſtianorum Principum & aliorum quorum intererit convocandum & celebrandum, quod infra breve, ut creditur, futurum erit, non tamen in contemptum Sacroſanctæ Sedis Apoſtolicæ, ſed pro tutamine, ut præfertur, Veritatis Evangelicæ aliisque cauſis ſuperiùs expreſſis, harum ſerie *provocamus & provocando appellamus* in hiis Scriptis, Apoſtolosque petimus primò, ſecundò & tertiò inſtanter, inſtantius & inſtantiſſime Nobis, vice & nomine noſtris, ac etiam vice & nomine Regni & Subditorum noſtrorum prædictorum cæterorumque quorumcumque nobis, ut præmittitur, in hac parte adhærentium & adhærere volentium, quatenus hic & in iſto caſu dandi fuerint cum effectu dari & liberari, ſubjicientes Nos & Regnum ac Subditos, necnon Adhærentes & adhærere volentes hujusmodi tuitioni, protectioni & defenſioni DICTI SACROSANCTI FUTURI CONCILII, ac Judicis & Judicum ad quem ſive quos hujus noſtræ *Provocationis* ſive *Appellationis* Cauſa melius devolvitur ſeu devolvi debeat quoquo modo,

Et proteſtamur de intimando præſentem noſtram *Provocationem* ſive *Appellationem* præfato Sanctiſſimo Domino noſtro *Papæ Moderno*, aliſque Judicibus & Perſonis quibus de jure fuerit intimanda, pro Loco & Tempore congruis & oportunis juxta juris exigentiam & Legum ordinationem, ac etiam de reformando & corrigendo eandem juxta Conſilium Jurisperitorum prout nobis de Conſilio hujusmodi melius videbitur expedire, ſperantes prout in Domino confidimus non poſſe nobis a quoquam mortalium pro temere aut malè facto imputari, quod Animæ noſtræ ſalutem & propriæ conſcientiæ exonerationem quibusvis mundanis favoribus & reſpectibus præferentes & humanas Juſſiones Divinis poſthabentes in hac Cauſa, prout oportuit, magis Deo quàm Hominibus duximus obediendum. ANNO 1533.

Acta fuerunt hæc omnia & ſingula prout ſuprascribuntur & recitantur ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Menſe, Die & Loco prædictis.

Præſentibus tunc & ibidem Notariis Publicis ſubſcriptis, ac Venerabilibus & Egregiis Viris,

Magiſtro *Richardo Samſon* utriusque Juris Doctore, Archidiacono Suffolchiæ,

Domino *Willielmo Fitz Wyllyam* Ordinis Garteri Milite,

Et *Thoma Crumvell* Armigero,

Teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter atque rogatis.

Et ego Thomas Argall *Wintonienſis Diœceſis publicus Auctoritate Apoſtolicâ Notarius, quia præmiſſis omnibus & ſingulis dum ſic, ut præmittitur, per memoratum Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum noſtrum* Henricum Octavum, *Dei gratiâ*, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defenſorem & Dominum Hiberniæ, *ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, menſe, die & Loco prædictis, agebantur & fiebant, unà cum præfato Reverendiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino* Edwardo, *Permiſſione Divinâ*, Eborum Archiepiscopo Angliæ Primate & Apoſtolicæ Sedis Legato, *alteroque Notario Publico ſubſcripto & Teſtibus fidedignis ſuperius nominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi; ideo præſentes Litteras Teſtimoniales ſive hoc præſens publicum Inſtrumentum manu alterius, me aliunde interim legitimè impedito, fideliter conſcriptas ſive conſcriptum exinde confeci, ſubſcripſi, publicavi, & in hanc publicam & auctenticam formam quatenus ad me attinet redegi, Signoque & Nomine meis ſolitis & conſuetis unà cum appenſione Sigilli dicti* Reverendiſſimi Patris Eborum Archiepiscopi *ſignavi rogatus ſpecialiter ad id & legitimè requiſitus in Fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum.*

Ad imum Signi,

UT NE QUID NIMIS.

Et ego Johannes Godſalve *Coventren. & Lichfelden. Diœceſis Publicus Auctoritate Apoſtolicâ Notarius, quia præmiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut præmittitur, per memoratum Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum noſtrum* Henricum Octavum, *Dei gratiâ*, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defenſorem & Dominum Hiberniæ, *ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, menſe, die & Loco prædictis agebantur & fiebant, unà cum præfato Reverendiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino* Edwardo, *Permiſſione Divina*, Eboracenſi Archiepiscopo Angliæ Primate & Apoſtolicæ Sedis Legato, *alteroque Notario publico ſuprascripto & Teſtibus fidedignis ſuperiùs nominatis præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, ideo præſentes Litteras Teſtimoniales ſive hoc præſens publicum Inſtrumentum manu alterius, me interim aliunde legitimè impedito, fideliter conſcriptas ſive conſcriptum exinde confeci, ſubſcripſi, publicavi & in hanc publicam & auctenticam formam quatenus ad me attinet redegi, Signoque & Nomine meis ſolitis & conſuetis unà cum appenſione Sigilli* dicti Reverendiſſimi in Chriſto Patris Eboracenſis Archiepiscopi *ſignavi rogatus ſpecialiter ad id & legitimè requiſitus in Fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum.*

Ad imum Signi,

VERITAS INVICTA.

Sub Sigillo præfati Archiepiscopi de cera rubea (pyxide incluſo) pendente a filis ſericis albi viridisque colorum intertextis.

ANNO 1533.

Pro Collectore Papæ, de Conceſſione.

REX univerſis & ſingulis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus & aliis Viris Eccleſiasticis, necnon Baronibus, Militibus, Vicecomitibus, Majoribus, Balliviſ, Miniſtris, & aliis Fidelibus Subditis & Ligeis noſtris infra Regnum noſtrum Angliæ & alia Dominia & Territoria noſtra, tàm infra Libertates quàm extrà, ad quos præſentes Literæ noſtræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos, de gratia noſtra ſpeciali ac ex certa ſcientia & mero motu noſtris, conceſſimus & Licentiam noſtram ſpecialem & Authoritatem damus dilecto nobis *Petro Vannes* noſtro a Latinis Secretario, & Domini *Papæ Clementis Septimi* infra Regnum noſtrum Angliæ *Collectori*, quòd ipſe, durante beneplacito noſtro, & Deputati ſive Subſtituti ſui, prout ipſe inde facultatem ſive authoritatem ab eodem *Domino Papa* habet, Officium Collectoris in Regno noſtro Angliæ, facultatémque & authoritatem prædictas occupare, gaudere & exercere poſſit & poſſint, in tàm amplis modo & formâ, prout aliqui alii Collectores dicti *Domini Papæ* aut ejus Prædeceſſorum antehac in Regno noſtro prædicto occupare, gaudere ſeu exercere conſueverunt,

Necnon quòd ipſe vel ejus Deputati omnimodas Pecuniarum Summas, videlicet, Denarios vulgò nominatos SANCTI PETRI CENSUS, Penſiones & Procurationes & alia Jura quæcúmque dicto *Domino Papæ* aut Cameræ Apoſtolicæ ſeu Eccleſiæ Romanæ, infra Regnum noſtrum prædictum ab antiquo debitas & debendas & responderi ſolitas, debita & debenda responderi ſolita, per ſe vel Deputatos ſuos de quibuscúmque Perſonis tàm Eccleſiaſticis quàm Laicis, eas vel ea reddere & respondere debentibus & conſuetis, levare, exigere & colligere poſſit & poſſint, absque impedimento, moleſtatione ſeu gravamine quorumcúmque Officiariorum noſtrorum,

Et quòd ipſe contradicentes & reſiſtentes hujusmodi ſolutioni, ad componendum coram ſe juxta veterem Conſuetudinem & Authoritatem ſibi commiſſam, citare, & tàm per Cenſuras Eccleſiaſticas quàm per aliam quamcúmque Juris formam ad ſolvendas dictas Pecuniarum Summas compellere poſſit; aliquo Statuto aut Ordinatione in contrarium inde ante hæc tempora factis, editis, fiendis, ſive edendis, aut aliquâ aliâ re, cauſâ vel materiâ quacúmque in aliquo non obſtantibus.

In cujus &c.

Teſte Rege apud *Weſtmonaſterium* decimo ſeptimo die Julii.

Per Breve de Privato Sigillo.

LXXII.

17. Août. **Abſchied/ ſo nach Tödtlichem Hintritt Johanns Churfürſten zu Sachßen zwiſchen denen/ von erſtbenannten Churfürſten und deſſen Herrn Vetter Georg Hertzogen zu Sachßen/ zu dem de anno 1531. beſchehenen Machtſpruch geſetzten Schied-Männern aufgerichtet worden. Worinn dieſelbe wegen nicht erfolgter gäntzlicher Vollſtreckung auf dero ergangenen Machtſpruch/ einer zuſammenkunft auf den Tag Simonis & Judæ zu Grimm übereinkommen/ mittler zeit aber bey Ihro Chur- und Fürſtl. Durchleucht anlangen wollen/ daß Selbe dero geſchickte auf benanten Tag dahin verordnen/ und ſich erklären mögen/ ob der Machtſpruch umbgeſtoſſen werden ſolle. Geben zu Leipzig Sontag nach Aſſumptionis Virginis anno 1533.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſ. II. pag. 260.]

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre les Arbitres denommés en 1531. par le feu JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe pour la déciſion de leurs différents; par lequel, atendu que la Sentence déja renduë par eux eſt demeurée ſans execution de la part d'une des Parties, ils conviennent de s'aſſembler de nouveau à Grim, le jour de St. Simon & Jude, & de faire cependant leurs Inſtances auprès du Succeſſeur dudit Electeur défunt, & du Duc* GEORGE, *afin qu'ils y envoyent ce jourlà leurs Députez, & qu'ils ſe déclarent touchant ladite Sentence Arbitrale, s'ils veulent l'accepter ou l'annuler. Fait à Leipſich le Dimanche après la Fête de l'Aſſomption de la Vierge* 1533.

ANNO 1533.

NAchdeme und als die Durchlaucht. Hochgebohrnen Fürſten und Herren/ Weiland Herr Johannes/ Churfürſt/ und Herr George/ Gevettern/ Hertzogen zu Sachßen/ Landgraffen in Duringen/ Marggraffen zu Meiſſen/ unſer gnädigſte und gnädige Herren/ allerſeits Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden langwirige Gebrechen/ uf uns hernach Beſchriebene/ aus beiderſeits Ihr Chur- und Fürſtl. Gnad. Landſchafft/ mächtiglich oder rechtlich zu entſcheiden/ geſtalt Inhalts derowegen ufgerichts Compromiſſes/ und Ihr. Chur- und Fürſtl. Gn. demnach uns/ Ernſten/ Graffen zu Gleichen/ und Herrn zu Tonna/ Hayen/ Graffen und Herrn zu Mantzfeld/ Amanthen/ Herrn von Wildenfelß/ Schönkirchen und Romeberk/ Günthern den Jüngern/ Graffen von Schwartzburgk/ Herrn zu Arnſtadt und Sondershauſen/ Ludwigen von Beyneburgk zu Langsfeld/ Rudloffen von Bunau/ Hoffmeiſter/ Hantzen von Minckwitz/ auch Hoffmeiſter/ beyde Ritter/ Criſtophen von Taubenheim zu Freyburgk/ Ambtmann/ Friedrich von Thum zu Weiſenburgk/ Ritter/ Dietrich von Werther/ Doctor, Wolffen von Weiſenbach zu Schönfelß/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Rittern/ Wolffen von Ente/ Ritter/ Hantzen/ Edlen von der Planitz/ Ritter/ zu Grimm Ambtmann/ Andreas Pflug uf Sonnewald/ Gunther von Bunau zu Breitenhain/ Ritter/ Heinrich von Schleinitz auf Sothen/ Niedlen von Ente/ Ambtmann zu Gotha/ Wolffen von Schönbergk zu Meiſen/ Friedrich Brand von Lindau zu Belzigk/ Georgen von Carlowitz zu Radebergk/ Ambtleuthe/ Mathetzen Löſer zu Lebuß/ Georgen zu Breitenbach/ Doctor und Ordinarien/ Doctor Caſpar von Teutleben/ Melchior von Kutzleben/ Ambtmann zu Sangerhauſen/ Benedicten Pauli/ Doctor, alle zu Wittenbergk/ Peter Beyner zu Dreßden/ Wolffen Weideman zu Leipzigk/ Herman Mühlpforten zu Zwickau/ Georgen Hupfner zu Saltza/ Johann Oßwald zu Gotha/ Severin Steigk zu Weiſſenfelß/ und Michael Albren zu Aldenburgk/ Burgemeiſter/ gegen Grimm beſchrieben und verordnet/ in erſtlich/ wir ſolches angenommen/ und darauff einen mächtigen Spruch gethan: Dieweil aber wir/ ſo von wegen unſers gnädigſten Herrn/ Hertzogks Georgen Landſchafft darzu verordnet geweſen/ vermerckt/ daß unſer allerſeits ergangener Machtſpruch gäntzlichen nicht in Volſtreckung kommen; Als haben wir aus treuen guten Bedencken/ damit keine Weitläufftigkeit derhalben/ nach Abſterben Hochgedachtes unſers gnädigſten Herrn/ zwiſchen den Durchläuchtigſten Hochgebohrnen Fürſten und Herrn/ Herrn Johannes Friedrichen/ Hertzogen zu Sachßen/ Churfürſten/ ietzigen unſern gnädigſten Herrn/ und unſern gnädigen Herrn/ Hertzogk Georgen entſtunde/ uns obgenenten/ ſo von wegen Weyland Churfürſt Johannes/ hochloblichen Gedächtnis/ obanzeigter maß verordnet geweſt/ ſolches angezeiget/ und bittet/ daß wir allerſeits derowegen zuſammen kommen/ und hiervon handlen/ das zu Einigkeit/ Friede/ Ruhe/ Ehre und Wohlfahrt unſerer gnädigſten und gnädigen Herren dienſtlich/ und derſelben Land und Leuthen nutzlich ſein möchte. So wir uns dann gantz willig ſämbtlich uf den Tag Laurentii alhier gegen Leipzigk/ derowegen beyſammen zu ſein vereiniget/ und aber aus vorhinderlichen Urſachen dißmals zu den Wegen/ darumb wir uns zuſammen gefugt/ nicht kommen mochten; Als haben wir uns einträchtig eines Abſchiedts und fernerer Zuſammenkunfft in beſten folgender geſtalt verglichen/ nehmlich/ daß wir ſämbtlichen vermittelſt Göttlicher Hülffe auf den Tag Simon und Judä ſchierſt kommendt gegen Abend zu Grim einkommen/ uma mitler Zeit bey unſeren gnädigſten und gnädigen Herren durch unterthänigen Fleiß zu erlangen/ daß Ihre Chur- und Fürſtl. Gnaden ihre Geſchickten uff benanten Tag und Platz wiederumb/ wie ietzo beſchehen/ auch verordnen wollen. Damit aber ſolches ſunder unmothdurfftigen Verzugk und Verhinterung deſto ſchleuniger und eher beſchehen/ und von ſtatten gehen möchte/ haben wir uns ferner vereiniget/ daß ein jeder Theil bey ſeinen Herren unterthänigklich ſuchen und bitten ſoll/ daß beiderſeits Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden auf die benante Zeit unſer Zuſammenkunfft ſich wolte mit Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden Gelegenheit begeben/ damit Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden zu ieder Zeit/ wann die Noth vorfallen würde/ deſto eher zu erlangen/ Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden Willen und Gemüth zu vernehmen/ damit der Handel deſto ſchleuniger gefördert/ und zu Ende mag geführet werden.

Und nachdeme der Handel darauf ſtehet/ daß die freundliche Vereinigung/ zwiſchen Hochgedachten unſern gnädigſten und gnädigen Herren/ aus GOttes Gnade zu verhoffen/ haben wir uns unterthäniger und beſſer Wohlmeinung das entſchloſſen/ bey Ihro Chur- und Fürſtl. Gnaden beiderſeits zu erhalten und zu erlangen/ daß Ihre Chur- und Fürſtl. Gnaden biß zu Endung des angeſetzten Tages nichts feindlichers und thätlichers Beginnen gegen einander ſuchen oder fürwenden wolten/ auch Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden Unterthan ſolches meiden/ Ihnen

daſſelbe

ANNO 1533. daſſelbe auch nicht zu thun geſtatten/dergleichen genädiglichen vorkommen/ daß in vorgemelter Zeit mit beſchwerlichen ſchreiben und drucken ſtill geſtanden/ und nichts derhalben fürgenommen werde/ darmit unſere unterthänige und wohlmeinende Handelung dardurch nicht gehindert/ und beſchwerlicher/ auch weitlaufftiger gemacht/ und zu unfreundlichen Willen Urſachen gegeben werde/ der unterthänigen und tröſtlichen Zuverſicht/ Ihr. Chur- und Fürſtl. Gnaden werden ihnen ſolches in Betrachtung der angezeigten Urſachen mit Genaden verfolgen/ und auch dermaſſen verſchaffen und verfugen.

Beſchließlichen ſo uff angeſetzten Tag die gutliche Handlung und freundliche Vereinigung unſerer gnädigſten und gnädigen Herren (das GOtt in Genaden verhüten wolle/) uns entſtehen wurde/ ſo ſollen ſich beide gnädigſte und genädige Herren ſchicken eines rechtlichen Austrags/ des Artickels halben/ ob der Machtſpruch umgeſtoſſen oder nicht/ vergleichen/ und des Orths/ wo ſie ſich nicht vereinigen können/ vereinigen; So wollen wir Fleiß haben iedes zu vertragen/ getreulich und ohngefehrlich.

Zu Uhrkund iſt dieſer Abſchied mit unſer zweien der Ritterſchafft geſchehen zu Leipzigk/ Sonntags nach Aſſumptionis Virginis, Anno Domini 1533.

LXXIII.

23. Sept. **Vertrag und Compromiß zwiſchen Chriſtoph Ertz-Biſchoff mit Rath des Capittels zu Bremen/ dann der Stadt und dem Rath allda/ von wegen verſchiedener Gebrechen und zuſprüchen aufgerichtet; Worinn Sie ſich dem entſcheid des Kayſerl. Kammer-Gerichts unterwerffen. Geſchehen zu Baßthal Dienſtags nach** Matthæi, anno 1533. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſ. V. pag. 448.]

C'eſt-à-dire,

Accord & Compromis entre CHRISTOPHLE *Archevêque de Brême, du conſeil de ſon Chapitre, d'une part, & le* MAGISTRAT *de* BREME *d'autre part; portant que, pour terminer leurs Diférents, Procès & Discordes, ils s'en remettent au Jugement de la Chambre Imperiale de Juſtice, avec promeſſe de ſoumiſſion à ce qu'elle aura décidé. A Baſsthal le Mecredi après la Fête de St. Mathieu* 1533.

NAchdem ſich etliche Irrung und Gebrechen zwiſchen Uns Chriſtoffer von GOttes Gnaden/ Ertz-Biſchoffen zu Bremen/ Adminiſtratorn des Stiffts Verden/ Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. und etlichen unſern Verwandten an einem/ und den Ehrſamen unſern lieben getrewen Burgermeiſtern/ Raht und Gemeinen unſer Statt Bremen andern theils erhalten/ darumb Wir Sie viel und mannigfaltig beſprochen/ auch etliche Tage und Handelunge darinne vorgenommen/ und Wir zu Hinlegung derſelbigen der Gütte nie vorgewesen; Derhalben verſchiener Jahr auch in kurtz etliche Tage/ als nemblich zur Burgk durch unſer würdig Thumb-Capittul/ und den Eltiſten unſers Bremiſchen Stiffts Gliedmaßen darinne gehalten und gehandelt/ dieweil Wir niemands lieber dann Sie hierinnen leiden möchten/ auch auff dieſelben Wir ſolche Gebrechen in der Gütte hinzulegen/ gantz mächtiglich geſtellet/ und derſelbigen Endtſcheidt und Ausweiſung haben wollen annehmen/ welches dermaſſen aber die gedachten von Bremen ihres Theils nicht haben fortſtellen wollen/ Sondern ſich auf das hochlöbl. Kayſerliche Cammer-Gericht im Heil. Reich/ zu rechtlicher Erkändtniß/ erbotten/ auch darneben andere Weg der Gütte vorgeſchlagen/ darinnen Wir eine Zeitlang Bedenckens gehabt/ und nun Dienſtags nach Matthæi Apoſtoli jüngſt verſchienen zu Baßdahl auf einem Landtag/ den Wir mit gemeinen Unſern Gliedmaßen gehalten/ daſelbſt wir auff Ihr unterthäniges Bitten Ihnen zu Ehren und gnädigen Willen/ als der gnädige Landes-Fürſt/ der nicht anders dann in allen billichen Wegen Gnad/ Fried und Einigkeit/ mit ihren unterſaſſen ſuchen/ geſpühret und gefunden werden will/ und der ihnen zu Gnaden/ auch deren Schaden und Nachtheil zuvor kommen/ mit allem guten geneygt/ nachgegeben haben; Jedoch Unſer und Unſers Bremiſchen Stiffts alte löbliche hergebrachte Freyheit/ Recht und Gerechtigkeit hiemit unverfänglich ſeynſollen/alle ſolche Unſere Zuſpruch/ Irrung und Gebrechen zwiſchen Uns/ und gedachter Unſer Stadt Bremen/ an das Kayſerliche Cammer-Gericht zu rechtlicher Erkändtnüß haben geſtellet und kommen laſſen/ welches von den Verordneten Unſerer Stadt Bremen/ mit groſſer unterthäniger Danckſagung willigklich angenommen; Doch ob mitler Zeit des Rechten genandte Unſere Unterthanen unſer Statt Bremen/ ſich zu billichen Wegen/ dem Rechten gemäß/ in gütlicher Handlung mit uns zu vertragen kommen möchten/ unbegeben.

Den Articul die niedergelegten Ceremonien belangendt/ derenthalben wir nichts zu begeben gewuſt/ ſondern die wieder aufgerichtet werden ſolten/aber auch auf unterthänigſt fleißig Bitten unſer gemeinen Gliedmaſſen/ Käyſerlicher Mayſt. Chur-Fürſten und gemeiner des Reichs Stände Abſchidt nach hingeſtellet/ biß zu künfftigen General-Concilio, oder einträchtiger Ordnung Teutſcher Nation durch GOttes Schickung/ oder ſonſt gütliche Unterhandlung hiemit unbegeben/ auch hierüber weiter mit wollen gewilliget haben/ mit beſonderer Proteſtation und Bedingung/ was vielgemelte Unſere Unterthanen unſer Stadt Bremen deshalben gegen Bäpſtliche Heyligkeit/ Römiſcher Käyſerl. Mayſt. oder ſonſt des heiligen Reichs Obrigkeiten möchten übergangen haben/ daß ſie ſich dar vor ſchicken und alſo erzeigen/ daß wir unſer Land und Leutte unvernachtheilet/ unbeſchweret bleiben mögen. ANNO 1533.

Und ſollen alſo nun hinführo berührter Sachen halben/ hierüber genandte Unſere Unterthanen von Bremen keiner Ungnad/ oder einiges thätlichen Vornehmens von uns oder den unſern vermuthen/ ſondern aller Gnaden und gnädigen Förderung/ und zu Recht Verthädigung/ als ihren gnädigen Landes-Fürſten/ und wir hinwiederumm von denſelben von Bremen aller Unterthänigkeit und Gehorſamb/ unſers Beſtes zu thun und Arges zu wenden/ wie getrewen Unterthanen gegen uns als ihren Landes-Fürſten/ eignet und gebühret/ reſpectivè vermuthen und gewärtig ſeyn/ auch ſich aller That/ gegen uns und den Unſerigen/ enthalten wollen und ſollen.

Wäre es auch/ daß zu künfftigen Zeiten einige andere Zwieſten zwiſchen uns beyderſeithen wieder auffſteigen würden/ (das der Allmächtige gnädig verhüten wolle) ſollen alsdann ſothane Gebrechen auff zweyen von ieglicher Seithen zu freundlicher Beſichtigung und Verhör geſtalt werden/ dieſelbigen Gebrechen in der Gütte/ ſo viel müglich/ beyzulegen und zu entſcheiden.

Wo aber die Gütte entſtünde/ ſo ſoll dann ohne Mittel ſolches auff die Gliedmaßen gewieſen werden/ die ſich nach Gelegenheit/ wo ſie dieſelben Gebrechen von ſich ſelbſt nicht entſcheiden konten/ bey einer unverdächtigen und unpartheyiſchen Univerſität Doctorn/ oder anderen Rechtserfahrnen mögen belehren/ und in einer benandten Zeit auffs längſte in dreyen Monaten den nechſten darüber Recht ſprechen und erkennen/ welches Wir alſo/ wie vermeldet/ vor Uns ſtete/feſt/ unverbrochen Fürſtlich und wol/ und Wir Bürgermeiſter/ Rathmänne und gantze Gemeine der Stadt Bremen/ bey unſern wahren Treuen/ Ehren und Glauben/ unterthänigen Pflichten/ alſo unverbrochentlichen nachzuſetzen/ angenommen/ verwilliget und zu halten verpflichtet haben. Zu Uhrkundt dieſer Wiſſenſchafft haben Wir obgenandter Fürſt Unſer Innſiegel an dieſen Brieff/ der zweyfach gleiches lautens auffgerichtet/ und einen bey Uns behalten/ den andern vielgemeldten Unſern Unterthanen von Bremen vorreichen laſſen/ und Wir Burgermeiſter und Rathmänne zu Bremen/ der Stadt Innſiegel vor Uns und gemeine Stadt/ neben hochgedachtes unſers gnädigen Herrn hengen laſſen.

Und dieweil wir Dechant und Capitul der Kercken/Prælaten/ Ritterſchafft und Stätten Bremiſchen Stiffts/ ſolches/wie obſtehet/ alſo mit Unſern Rath und Wiſſen geſchehen; So haben Wir ietztgedachte Dechant und Capittel von des Capittuls/und wir Warner von der Hude und Allverich Clüver von der Ritterſchafft/ und wir Clauß von der Decken/und Burgermeiſter Peter Radeleues von der Städte Stade und Burdehude wegen/ Unſer gewöhnliche Siegel hierunter zu hochgedachten unſers gnädigen Herrn und der Stadt Bremen Siegel hengen laſſen. Geſchehen zu Baßthal Dienſtags nach Matthæi Apoſtoli. Anno Domini tauſend fünffhundert drey und dreyßigſten Jahr.

LXXIV.

*Contract de Mariage d'*HENRI *de France, Duc d'Orleans, depuis deuxiéme du nom Roi de France, avec* CATERINE *de* MEDICIS, *Princeſſe de Florence. A Marſeille le 27. Octobre* 1533. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 391.] 27. Oct. FRANCE ET FLORENCE.

SAchent tous preſens & à venir, & leur ſoit notoire, que par l'aide de la divinité de Dieu tres-bon & tres-grand, l'an de l'Incarnation de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt 1533. le vint-ſetieme jour d'Octobre, en la Ville de Marſeille, furent par nous Thomas, élû de Gardenote de nôtre Saint Pere, & Notaire Apoſtolique & public; Jean Breton, & Gilbert Bayard, Notaires & Secretaires du Roi Tres-Chretien, lûs à haute & intelligible voix certains Articles & Points encommencez, conclus, & acordez, entre le Tres-Saint Pere Clement VII. de ce nom, Souverain Pontife; & tres-excellent & tres-puiſſant Prince François, premier de ce nom, Roi de France Tres-Chretien, ſur la ſolemnité, qui ſe doit faire du Mariage, devant la face de nôtre Mere ſainte Egliſe, entre l'Illuſtre Prince (1) Henri, Duc

(1) On prétend que *François* I. choiſit plutôt *Henri* Duc d'Orleans pour ce Mariage que ſon troiſiéme Fils; parce que faiſant ce Mariage dans la vue de recouvrer le Milanois, il croyoit que le Pape ne le favoriſeroit qu'en faveur de celui qui auroit epouſé ſa Niéce; ce qui mettroit de la diviſion dans la Famille Royale, parce que le Duc d'Orleans n'étoit pas d'humeur à ſouffrir que ſon Cadet le ſupplantât en ce qui regardoit la ſucceſſion de leur Mere.

ANNO 1533. Duc d'Orleans, ſecond Fils du ſusdit Roi Tres-Chretien; & l'Illuſtre Princeſſe Caterine, Niéce ſelon la chair d'icelui Souverain Pontife, Ducheſſe d'Urbin. A ce preſens, écoutans, & entendans les ſusnommez Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien, & les Duc & Ducheſſe d'Orleans & d'Urbin, desquels Articles la teneur eſt telle qu'il s'enſuit.

Premierement, a été conclu & acordé entre le Souverain Pontife, & le Roi Tres-Chretien, que le Mariage ſeroit paſſé & contracté par paroles de preſent devant la face & en la preſence de nôtre Mere ſainte Egliſe, entre le ſusdit Duc d'Orleans, & Madame la Ducheſſe d'Urbin, incontinent que l'un ſera requis de l'autre. Le Souverain Pontife a promis & promet, tant pour la ſinguliere affection, & l'amour qu'il porte à la ſusdite Ducheſſe d'Urbin, ſa Niéce, que pour l'excellente & riche Maiſon & Famille, en laquelle elle eſt reçûë & alliée, qu'il baillera & paiera, pour & au nom de ſon Douaire, cent mille Ecus d'or Soleil, de même poids, prix, & valeur qu'ils ſont ordinairement en France; leſquels cent mille Ecus lui ſont paiez, outre le Droit Hereditaire Maternel, qui peut competer & apartenir à ladite Ducheſſe; & auſſi outre le Droit Hereditaire de ſon Pere, & leſquels biens & Heritages Paternels & Maternels, lui ſont auſſi conſtituez pour ſon Douaire. Et quant à l'Heritage Paternel, le Souverain Pontife, & le Roi Tres-Chretien, avec le conſentement d'iceux Duc d'Orleans, & Ducheſſe d'Urbin, l'ont aprecié & fait valoir la Somme de trente mille Ecus d'or Soleil, de même valeur que deſſus; laquelle Somme de trente mille Ecus d'or, le Souverain Pontife a promis & promet de paier & bailler pour le poids & valeur de tous & chacuns les biens, qui lui pourroient parvenir de l'Heritage de ſon Pere; & pour cette cauſe ladite Ducheſſe voiant & reconnoiſſant lui avoir été amplement ſatisfait, touchant le ſusdit Heritage, avec l'autorité, puiſſance, & conſentement des ſusdits Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien & auſſi du Duc d'Orleans, ſon futur époux, a renoncé, & renonce a l'Heritage Paternel, & à tous & chacuns les Biens, Droits, & Actions, qui pour cette cauſe lui peuvent & pourroient competer & apartenir, pour & au profit d'icelui Souverain Pontife, auquel elle a quité & transporte tous Droits & Actions, tant directs que profitables, & autres, qui lui pourroient de cesdits Heritages apartenir, pourvû que toutefois en cette Renonciation n'y ſoit aucunement, ni n'entend être compris le Droit de ce qu'elle pretend lui competer, & qui lui apartient en la Duché d'Urbin. Quant au Roi Tres-Chretien, a donné & aſſigné, donne & aſſigne à l'illuſtre Seigneur Henri, ſon Fils, pour la part & portion des biens, qui lui ſont dûs de Droit Hereditaire, à cauſe de feuë d'heureuſe memoire Claude, Reine de France, & ceux qui lui peuvent auſſi competer aprés le trepas & decés de ſon Pere le Roi Tres-Chretien, jusques à ce qu'il parvienne à l'Heritage de ſondit Pere, & que cependant il ait de quoi il puiſſe honnêtement nourrir, élever, & entretenir ſon ménage, Femme, futurs Enfans, le Domaine & Seigneurie du Duché d'Orleans, duquel provient tous les ans cinquante mille livres Tournois: & ſans cela le Roi Tres-Chretien a promis, que s'il défailloit quelque choſe de ce revenu annuel, qu'il s'obligeoit d'autre part. Et quant à la ſomme ci-deſſus conſtituée par le Souverain Pontife, pour le Douaire de ſadite Niéce, pourra être diſtribué en cette maniere au Roi Tres-Chretien, pour & au nom de ſondit Fils le Duc d'Orleans, afin que les cinquante mille Ecus d'or Soleil ſoient paiez à Marſeille, ou à Lion, au lieu qui ſembleroit le plus commode, & que la partie qui demeureroit, qui fait la moitié, ſeroit nombrée; à ſavoir quarante mille Ecus d'or Soleil, dedans le terme de ſix mois aprés le premier paiement, & les autres quarante mille Ecus, ſeroient paiez audit Sieur Roi dedans ſix autres mois paſſez, tellement que toute la Somme ne fut paiée autrement, ni en autre monnoie, qu'en Ecus d'or, de même poids, prix, & valeur, que ſont les Ecus au Soleil, qui ſe forgent en la France. Et afin que l'argent, & le paiement ſoit aſſuré & arrêté au Roi Tres-Chretien, le Souverain Pontife chargera, ou fera charger homme ſolvable qui puiſſe répondre, & en être fait pleige en la Ville de Lion; de laquelle dite Somme d'argent le Roi Tres-Chretien, pour & au nom de ſondit Fils, donnera & baillera quitance valable & neceſſaire: & promet auſſi ledit Sieur Roi, tant faire qu'elle ſera ratifiée & confirmée par ſondit Fils, incontinent qu'il aura l'âge competent à ce faire. Le Fils aîné, qui ſortira d'icelui futur Mariage, pourvû qu'il ſoit propre à porter les Armes, & non deſtiné à la Prêtriſe, pourra avoir l'Heritage Paternel, & auſſi le Maternel en la forme & maniere ci-deſſous écrite; à cette condition toutefois qu'il donne & concede à ſes autres Freres leur part & portion legitime de ſes biens. Et pour le regard de ſes Sœurs, les mariera fort honnêtement, ſelon la coûtume, & leur aſſignera bon & juſte Douaire, tant pour le nombre d'icelles, que pour l'abondance de leur bien domeſtique; & le plus proche Frere ſuccedera à l'Heritage de l'Enfant, qui viendra par legitime Mariage de l'aîné, s'il eſt ſans Hoirs mâles, pourvû que ledit Frere ne ſoit nullement obligé ni contraint à la Sacrificature, ni moins propre à la Guerre; en aprés l'autre prendra & poſſedera les biens & Heritages du défunt, gardant l'ordre tenu ſucceſſivement, & au degré de primogeniture: & s'il advient que l'Heritage tombe & advienne entre les Filles, ſans qu'il y ait aucun Mâle, les Filles partiront les biens entre elles également, hormis celle part ou Domaine, qui proviendra de la Couronne & Patrimoine des Rois de France; lequel Domaine retournera au lieu, d'où il étoit ſorti, ſelon la Loi & Coûtume des François, ce qui a été par ſolennelle interrogation conclu, acordé, & confirmé entre lesdits futurs Epoux, & autres, par Donation faite entre vifs à jamais irrevocable, & autre meilleur moien, ſi mieux il ſe peut faire, afin que cette choſe ſorte du tout ſon plein & entier effet. Pour le regard de ce qui apartient à l'ornement de la Femme, le Souverain Pontife parera, & apareillera ſadite Illuſtre Niéce, ſelon ſon opinion, de vêtemens honorables, & pierres precieuſes, & lesdites pierres ſeront eſtimées & évaluées, ſelon ce qui ſera acordé par le preſent Ecrit, afin que ſi d'avanture elle ſurvivoit ſondit Mari, elle les pût recouvrer, ou au moins la valeur d'icelles. Davantage l'Illuſtre Seigneur Duc d'Orleans a dés maintenant conſtitué & conſtituë, pour & au nom de Douaire, à l'Illuſtre Femme ſa future Epouſe, dix mille livres de rente annuelle de ſon ſusdit revenu annuel, à lui aſſigné par l'avis & du conſentement du Roi Tres-Chretien, ſon Pere, avec le Palais & Château de la Ville de Gien, ſcis ſur le bord de la Loire, qui conviendra fort bien pour l'emmenagement de ſon Epouſe, étant garni de bons Meubles; lequel Château ne ſera eſtimé être venu de cette ſorte, c'eſt à dire en Douaire; & desquels biens Dotaux, ladite Ducheſſe d'Urbin jouïra aprés la diſſolution du Mariage, ſi d'avanture ſon Mari meurt le premier, & ce ſeulement ſa vie durant: mais ſi le Duc d'Orleans ſurvît ſadite Femme, ſans avoir aucuns Enfans d'elle, alors retiendra & aura pour lui tous & chacuns les Biens meubles, & ceux qui lui ſeront venus, & qu'il aura aquis durant ce Mariage. Toutefois il ſera tenu & obligé de ſatisfaire & paier les Creanciers, & pour le Bien immeuble, qui ſera du propre de ladite Dame Ducheſſe d'Urbin, à ſavoir les trente mille Ecus d'or Soleil paiez à une fois, qui eſt le prix de tous & chacuns les biens eſtimez pour la Succeſſion Paternelle, ſera rendu avec la Succeſſion de ſa Mere, aux Heritiers d'icelle Dame, en la même forme, maniere & qualité qu'il eſt expliqué au ſuivant Article; ſi au contraire elle ſurvit ſon Mari, n'aiant laiſſé aucuns Enfans de ce Mariage, alors elle pourra recouvrer ſon Droit esdits biens propres, à ſavoir les trente mille Ecus d'or Soleil, enſemble ſes Biens Maternels, dont elle fera ce qu'il lui plaira; recouvrera pareillement ſes Habillemens, Bagues & Joiaux, avec la moitié desdits cent mille Ecus d'or, comme il eſt ci-deſſous exprimé. Si d'avanture il arrive, qu'il vienne des Enfans dudit Mariage, incontinent aprés la ſolution & accompliſſement d'icelui, Madame la Ducheſſe d'Urbin recouvrera ſesdits Habillemens, Bagues & Joiaux, ou la valeur d'icelles: recouvrera pareillement les Immeubles de la Succeſſion de ſa Mere, & trente mille Ecus d'or, qui ſeront paiez pour & au lieu de la Succeſſion de ſon Pere. Quant au reſte du Dot, a ſavoir lesdits cent mille Ecus, le recouvrera dedans l'an de l'accompliſſement du Mariage: à la charge toutefois, que icelle Dame Ducheſſe d'Urbin, donnera par Donation entre vifs irrevocable, comme auſſi dés maintenant comme pour lors, a donné & donne aux Enfans, qui ſortiront dudit Mariage, les ſusdits Biens Immeubles, avec le reſte de ſes Biens, afin que les Enfans à venir jouïſſent & ſuccedent à iceux, ſelon le premier ordre & degré gardé à la Primogeniture, tant de mâle que femelle, s'il n'y a aucun mâle, comme il a été dit ci-deſſus. Toutefois ladite Dame Ducheſſe d'Urbin a retenu & retient pour ſoi, tant qu'elle vivra, l'uſage & uſufruit de tous ſesdits Biens Immeubles, enſemble la jouïſſance & fonction des Meubles. Se reſerve toutefois, que ſi lesdits Enfans mâles & femelles, qui viendroient & ſortiroient d'eux legitimement, aloient

ANNO 1533.

ANNO 1533. aloient de vie à trépas, & qu'il ne demeurât aucun survivant de cette race, alors ladite Dame Ducheſſe d'Urbin, ſurvivant iceux, recouvrera les ſusdits biens donnez comme il a été dit ci-deſſus: & ſi elle ne ſurvit, & n'y aiant, comme il a été dit, aucune lignée du premier Mariage, les Enfans, qui ſortiront du ſecond Mariage, ſuccederont & jouïront de tous lesdits Biens Maternels; ne donnant inclusivement la Donation faite jusques au troiſieme degré, comme deſſus, avec les conditions, qualitez, & limites ci-deſſous ecrites. A ſavoir, que ſi ladite Dame Ducheſſe d'Urbin ſurvivoit ledit Sieur Duc d'Orleans, ſon futur Epoux, & qu'elle voulût ſe remarier en ſecondes noces, alors pourra donner aux Enfans, qui ſeront engendrez du ſecond Mariage, ſi aucuns y en a, la Somme de cent mille Ecus d'or Soleil, de ſon Dot deſſus dit, laquelle Somme ladite Dame ne veut aucunement, ni n'entend en aucune maniere être compriſe ni contenir en la Donation par elle faite entre vifs, au cas qu'il ſorte quelques Enfans dudit ſecond Mariage. Et au cas qu'il ne demeurât que des Filles dudit premier Mariage, a été acordé, que ſi ladite Dame Ducheſſe d'Urbin venoit à celebrer les ſecondes noces, pourroit diſpoſer en faveur des Enfans, qui ſortiroient d'elle en ſecond Mariage, jusques à la valeur & concurrence de la Somme de cinq mille livres Tournois de rente annuelle ſur les Biens Maternels, & ce outre la ſusdite Somme de cent mille Ecus d'or Soleil.

Lesquels Articles lûs, ouïs & entendus, nousdits Notaires ſouscrits, avons été priez, & inſtamment requis, & à la requête, & avec la permiſſion desdits Prince & Princeſſe, d'en paſſer une ou pluſieurs copies de ce preſent Contrat, avec les clauſes en tel cas requiſes & acoûtumées, tant pour la ſeureté des Parties, que afin que la preuve en demeure à la poſterité. Nous doncques, enſuivant, & ſelon le commandement desdits Seigneurs, avons, en la preſence de pluſieurs reverendiſſimes Seigneurs & Cardinaux de Bourbon, Lorraine, & de Medicis, & autres Barons, & Seigneurs Courtiſans de la Cour desdits Princes & Seigneurs, aſſuré, & affirmé les choſes deſſusdites par ces preſentes Lettres, & ce par ledit Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien, les Duc d'Orleans, & Ducheſſe d'Urbin, aprés la lecture d'iceux, ont confeſſé, & reconnu avoir été fait, paſſé, encommencé, conclu, & acordé lesdits Articles entr'eux, ausquels de nouveau & preſentement ils ont conſenti & acordé, & ont pour agreables, fermes & ſtables. Promettant chacun endroit ſoi, à ſavoir le ſusdit Souverain Pontife, en parole de Pontife Romain; le Roi Tres-Chretien, en foi & parole de Roi; & Sa Roiale Majeſté, & les Duc, & Ducheſſe d'Orleans, & d'Urbin, en foi de Princes; de fidellement & loialement garder, tenir entre eux, entretenir, obſerver toutes & chacunes les choſes contenuës & compriſes en iceux Articles, ſans en rien excepter de Droit, ou de ce qui avoit été fait, & ce ſous l'obligation & hipoteque de tous & chacuns leurs biens generalement quelconques. Lesquels Accords, & Conventions ont été fortifiez & ratifiez par les demandes & reponſes en tel cas requiſes & acoûtumées; lesdits Souverain Pontife, & Roi Tres-Chretien, autoriſant en ce, comme ils ont fait & font, lesdits Duc d'Orleans, & Ducheſſe d'Urbin, ſur le conſentement de toutes les choſes & Articles faites & paſſées entr'eux en cette affaire: promettant auſſi reſpectivement, iceux Souverain Pontife, & Roi Tres-Chretien, faire ratifier, & avoir pour agreables, fermes, & ſtables, toutes & chacunes les choſes ecrites & contenuës en ce preſent Contrat, par lesdits Duc d'Orleans, & Ducheſſe d'Urbin, ſi-tôt qu'ils en auront aquis l'âge competent & requis pour ce faire, ce que lesdits Sieur Duc, & Ducheſſe, ont promis & promettent faire & accomplir chacun endroit ſoi, & ausquelles de nouveau ils ont conſenti, acordé, conſentent, & acordent en tout ce qu'il en ſera de beſoin. Nous Notaires à l'ateſtation d'iceux, & ſelon l'autorité & commandement que nous exerçons en cette partie, avons ces preſentes Lettres ſignées & ſouscrites de nos Seins manuels: & lesquelles neanmoins pour plus grande ſeureté, & aſſurance, ont été auſſi ſcellées & ſignées des Sceaux & Seins desdits Seigneurs.

LXXV.

18. Nov. **Vertrag zwiſchen Churfürſt Johann Friedrich/ und Hertzog Georg zu Sachſen/ aufgerichtet/ wodurch die zwiſchen Johann des Churfürſtens Herrn Vatern Seeligen/ und Hertzog Georgen zu Sachſen/ mancherley ſich enthaltene Irrungen/ ſo von der Erb-Theilung erwachſen/ beygelegt werden. Geben zu Grimm den 18. Novembris 1533.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 44.] ANNO 1533.

C'eſt-à-dire,

Accord entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, au ſujet de quelques Diférents, que le Duc* GEORGE *avoit eus avec l'Electeur* JEAN *Pere du moderne, touchant l'Heredité Paternelle. A Grimm le* 18. *Novembre* 1533.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Johann Friedrich/ des H. Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalch und Chur-Fürſt/ vor uns/ und in Vormundſchafft des Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Johann Ernſts/ unſers unmündigen lieben Bruders/ und Wir George/ alle Hertzogen zu Sachſen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meiſſen/ vor uns/ unſere Erben und Nachkommen/ thun kund und bekennen. Nachdem und als ſich etzliche verſchiene Jahr her/ zwiſchen weylandt dem Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Johannſen/ Unſern des Churfürſten/ und Unſers Bruders gnädigen lieben Herrn und Vatter/ und uns Hertzog Georgen/ mancherley Irrungen erhalten/ welche zum theil von unſer allerſeits Väterlichen Erbtheilung erwachſen/ derowegen ſein Gnad liebd. und Wir/ einer Hinſtellung/ auf ſechzehen und ſechzehen Perſonen/ vereinigt worden/ inhalts und vermöge eines Compromiſs, ſo Sontags vocem Jucunditatis Anno Domini Fünffzehenhundert ein und dreyßigk zu Leipzigk bewilligt und aufgerichtet.

So dann demnach die hernachgeſchriebene/ beneben andern hierzu verordnet/ Nehmlich Ernſt/ Graff zu Gleichen/ und Herr zu Tonna. Hoyer/ Graf und Herr zu Mannsfeldt. Günther/ Graf zu Schwartzburg/ Herr zu Arnſtedt und Sondershauſen/ Ludwig von Bameburgk zu Lengsfeldt/ Rudolph von Bamebuergk zu Lengsfeldt/ Rudolph von Bünau/ Hannß von Münckwitz/ Hoffmeiſter/ beyde Ritter/ Chriſtoph von Taubenheim/ Hauptmann des Fürſtenthumbs Thüringen/ Friedrich von Thun/ zur Weiſſenburgk/ Wolff vom Ende/ Wolff von Weiſſenbach/ Zu Schönfelß/ des heil. Römiſchen Reichs Erb-Ritter/ alle drey Ritter/ Andreß Pflugk auf der Herrſchafft Sonnewalde/ und Knauthhan/ Hannß/ Edler von der Planitz zu Auerbach/ Ritter/ Heinrich von Schleinitz auf Sachan/ Nickel vom Ende zu Gotha/ Wolff von Schonbergk zu Meiſſen/ Friedrich Brandt von Lindau/ zu Belzk/ George von Karlewitz zu Radeberk/ Ambtleuthe/ Matthes Löſer zu Lebus. George von Breitenbach/ Doctor und Ordinarius, Caſpar von Teitleben/ Doctor, Melchior von Kutzleben/ Amptmann zu Sangerhauſen/ Benedictus Pauli, Doctor, alle zu Wittenbergk/ Wolff Wiedemann zu Leipzig/ Hermann Mühlpfort zu Zwickau/ Petter Bynner zu Dreßden/ Johann Oßwaldt zu Gotha/ Severin Starck zu Weiſſenfelß/ und Michael Alber zu Altenburgk Bürgermeiſter/ die auch ſolch Schieds-Richter-Ampt angenommen/ und darauff eine mächtige Weiſung zu gegen Montags nach Margaretha/ Anno Domini fünffzehenhundert ein und dreyßigk/ gethan/ und geſprochen. So haben ſich doch zum Theil Sachen halben/ ſo Wir Hertzog Johann Friedrich Churfürſt/ für uns/ und von wegen obgemeltes unſers Bruders/ auf nechſten Tag zu Leipzigk Laurenti gehalten/ haben fürwenden laſſen/ Irrungen/ auch ſonſt Miß-Verſtandt/ in vorgemelten Macht-ſpruch/ auch auſſerhalb des/ ander mehr Gebrechen zwiſchen uns zugetragen/ Derhalben wir allerſeits auf vorgenanter der Unſern unterthäniges Anſuchen/ gnädiglich verhängt und nachgegeben/ daß ſie ſolche fürgefallene Irrung und Gebrechen/ in gütlicher Handlung nehmen möchten.

Und nachdem zwiſchen unſern des Churfürſten Herrn Vatern ſeel. und uns Herzog Georgen/ des Burg-Graffen von Leißnigks/ und unſer beyderſeits Graffen/ Herren von Adel/ und anderer vermengten Lehen halber/ auf den ergangenen Machtſpruch/ allerley Bericht/ und Gegen-Bericht beſchehen und fürbracht. So haben ſie uns nach Beſichtigung und Vorleſung derſelben/ Erſtlich um genanndtes von Leißnigk Lehen in unſern des Churfürſten/ Fürſtenthum und Ampten gelegen/ vereinigt. Daß er mit den Güttern/ Renthen/ Gulten/ und Gerechtigkeiten/ die auf ein ſonderlich Pappiern Regiſter/ mit unſer Jedes Petſchafft beſiegelt vorzeichnet ſeyn/ an Uns den Churfürſten/ und Unſern unmündigen Bruder gewieſen ſoll werden. Und nehmlich/ ſo ſoll Uns dem Churfürſten/ auf des von Leißnigks Güttern/ die er für ſein eigene Gütter anzeucht/ und dafür zu achten ſeyn/ die Gerechtigkeit/ ſo Wir/ oder Unſere Ampt darauf herbracht/ behalten/ Auf welchen aber derſelbigen eigenen Gütter Wir/ auf unſer Cantzley/ oder Ambts-Schrifften/ Steuer/ Folge und Dienſt hergebracht/ die ſollen von Uns empfangen werden. Und ſoll vierzehen Tage vor der Uberweiſung des von Leißnigk/ unſer Ampt und andere Bericht bey Ihren Pflichten hierum ferner gehört werden. Und wir der Churfürſt/ vor Uns und in Vormundſchafft unſers lieben Bruders/ wollen uns fürtan keiner

Rechens-

ANNO 1533. Rechenschafft an den sieben Dörffern/ der von Einsiedell/ Nehmlich Roda/ Langenleiben/ Einsiedel/ Erffurtschlag/ Dietersdorff/ Kempte und Reichenhayn/ sambt den zugehörigen Gehöltzen/ Fischereyen und Jagden/ anmassen/ sondern solche Lehenschafft soll unsern Vettern/ und seiner lieb Erben/ alleine zustehen/ aber der Dienste halben soll es bleiben/ wie genannte von Einsiedel unser jeden bißher gedienet haben.

Und ob wohl weiland Herzog Johanns Churfürst seeliger/ und Wir Herzog George/ der Erffurthischen sonder Burger-Lehen halben/ etzliche unsere Räthe/ umb Erkundigung/ Abtheylung und Vergleichung derselben/ hievor nach ergangenen Macht-Spruch gegen Erffurth verordnet/ und doch die endliche Vergleichung bisher verblieben/ So sollen und wollen Wir/ die vier Räthe/ so hievon hierumb Befehlich gehabt/ und neben Ihnen/ noch zweene von Räthen/ dahin zu schicken verordnen/ wie Wir die auch jetzt alsbald verordnet haben/ nochmahls eigentliche Erkundigung darumb zu haben/ auch die Abtheilung also zu machen/ was solcher sonder Burger-Lehen/ gegen Unsern Herzog Georgen Fürstenthum/ zu unserm Theil gelegen/ daß uns die folgen und zugewiesen mügen werden/ Wes der aber in oder zu unsern des Churfürsten/ Fürstenthum oder Ampt gelegen/ die sollen uns und unserm Bruder bleiben/ und gemelte unsere Räthe und Geschickten sollen auch/ nach Taxirung der Güther/ die Ubermaß solcher Lehen/ so ein Theil das andere übertrifft/ zu vergleichen haben/ auch nahmhafftig und mit Fleiß aufzeichnen/ unser jeden überschicken/ und alsdenn die Vergleichung an ander Ort/ wie solches am gelegensten mag funden werden/ bescheen/ und die bemeldte Ubermaß deme unter uns auf der Räthe Vergleichung folgen/ des Ambten und Fürstenthum dieselben am nähesten gelegen seyn.

Und wann wir solcher Vergleichung vereiniget. So sollen Wir der Churfürst/ auff Montag nach Thomä schirst/ unserm Vettern/ Herzogk Georgen/ die berührte sondere Burger-Lehen zusamt der Lehenschafft an Dippach/ mit seiner Zugehörung/ das Dorff Dachbech/ und die vier Dörffer von der Grafschafft Bieselbech/ Nehmlichen Linderbech/ Kirschleben/ Teuteleben und Klein Mühlhausen/ überweisen/ doch soll einer dem andern/ der die Strassen und Vergleittung/ der Ende von Erffurth aus oder hinein/ sieder der Theilung und bisher herbracht/ mit der That nicht verhindern/ er erhalte es dann gegen dem andern/ mit Recht vor den zwölffen/ Inhalt des Machtspruchs.

Desgleichen auch Burggraf Hangk von Leißnig auf die Lehenstück/ in vorgemelten Register nahmhafftig vorzeichnet/ Item der von Beichlingen/ und die von Mannßfeld zu Heldrungen/ mit den Lehenstücken/ so sie in unsern des Churfürsten/ und unsers Bruders Fürstenthum zu verleihen haben/ dem Churfürsten und die Graffen von Gleichen zu Tonna/ wo sie Ihre angegebene freye eigene Lehen/ darüber nicht erhalten/ und der von Wildenfelß/ mit den Lehenstücken/ in unsern Herzog Georgen Fürstenthumen gelegen/ uns überweiset werden. Also daß unser jeder dieselbigen gegen einander überweisen/ Grafen und Herren solcher Lehenstück halber bey dem gnädiglich lassen/ daß sie von Recht und Billigkeit wegen haben sollen/ Und daß uns und unsern Erben gegen einander die sämtlichen Belehnungen bleibe/ wie sonst in den Theil-Zettel der andern unser Belehnten halben ausgedruckt.

Hiermit soll auch alle weitere Erkundigung/ Ausspürung und die Disputation der andern hinterstelligen vermengeten Lehen halben/ zwischen uns beyderseits/ und unsern Erben allenthalben seyn aufgehoben/ und die andern unser Jedern zugetheilten Grafen/ Herren/ und die vom Adel/ so hin und wieder in unser beyderseits Fürstenthumen/ vermengte Lehen und Güther für sich oder weiter zu Affterlehen/ etzlichen vom Adel/ Bürgern oder Bauern zu verleihen haben/ und vor der Theilung zu seiner Graffschafft/ Herrschafft/ oder Güthern gehört/ und nicht nach der Theilung/ von unser eines Unterthanen/ an sich bracht/ sollen einen jeden und er derhalben mit den Lehens-Pflichten/ dahin verwandt bleiben/ und Ihme unverhindert folgen/ wohin er getheylet/ und sieder der Theilung verwandt gewesen/ Aber unser jeden soll die Obrigkeit/ und Bothmäßigkeit/ auch Steuer/ Folge und Dienst/ sämtlich oder sonderlich auf der Cantzleyen/ oder Ambtsschrifften/ von solcher in unser eines Fürstenthum und Aemptern gelegenen Güthern/ unverhindert geleist werden/ und bleiben/ wie solches sieder der Theilung herbracht und gebraucht ist/ oder unser Jeden gebürt. Wo sich aber der vermengten Lehen halben/ damit unser Jedes zugetheilet/ Graff/ Herr/ oder von Adel/ an dem andern/ in des Fürstenthum oder Aemptern die Lehen-Gütter gelegen/ mit der Lehens-Pflicht nicht überweisen würde/ zutrüge/ daß solche Lehen und Gütter sich an den Graffen/ Herren oder den vom Adel/ nach Absterben eines Lehntragers verledigten oder unser einem/ von dem sie der Graff/ Herr/ oder Edelmann zu Lehen gehabt/ heimfielen/ So sollen alsdann solche verledigte Lehen und Güther/ durch unser einen/ oder den Grafen/ Herren/ oder Edelmann einen der dem verstorben Lehenträger ebenbürtigk/ wiederum durch Kauff-Wechsel oder aus Begnadung geliehen werden. Damit unser einen/ so die hergebrachte/ zuvor angezeigte Gerechtigkeit darauff gehabt/ kein Eintragk/ Abgang/ noch Verhinderung daran entstehe.

Auch sollen Wir Herzog George/ auf vorbenandte Zeit/ unsere Gerechtigkeit am Schneberge/ ausserhalb Unsers Antheils/ der Berg-Nutz/ unsern Vettern dem Churfürsten/ und seiner lieb Brüdern/ überweisen/ und die Graffen von Schwartzburgk durch uns den Chur-Fürsten (auf einen gebührlichen Reversal/ und Bekändnüs/ uns und unsern Bruder/ und unser beider Erben/ die gesamte Lehen mit unsern Vettern/ am Land-Gericht zustehen) mit Kefernburgk/ und darnach durch uns Herzogk Georgen/ die gemelten von Schwartzburgk/ mit dem Land-Gericht belehnet/ Wir auch Schletheims halben durch unsern Vettern den Chur-Fürsten und seiner Liebd. Brudern/ auch Ihrer Liebden Erben/ inhalts des Machtspruchs nichts angesprochen werden. ANNO 1533.

Wiewohl auch unser des Chur-Fürsten Herr Vater/ inhalts des Machtspruchs/ Landgraffen-Rode/ und der zugehörigen Gehöltze halben/ eine Theilung fürgeschlagen/ Dieweil aber solche Theilung ein weiter Gemenge hätte einführen wollen/ So ist für bequehmer geachtet/ das Dorff und die Gehöltze/ auf ein Geld zu setzen/ wie dann dasselbe auf sechstausend Gülden gewürdert. Und sollen Wir/ der Chur-Fürst/ auf unser Herzog Georgen gethane Nachlassung die Wahl haben/ dreytausend Gülden/ an Jochims Thalern/ je einen für drey und zwantzig gerechnet/ auf künfftigen Vormargkt zu nehmen/ oder unsern Vettern/ Herzog Georgen/ auf die Zeit geben zu lassen/ Aber Wir der Chur-Fürst sollen zwischen hier und Weynachten/ gegen unsern Vettern/ Herzog Georgen/ unser Gemüth/ wozu wir kiesen wollen/ zu erkennen geben/ ꝛc. Was aber mittler Zeit von solchen Dorff und Gehöltze gefallen/ oder noch hinterstellig einzubringen/ das soll zwischen uns beyde zugleich getheilet werden.

Und wie ein Machtspruch der Berg-Nutzung halben Versehung geschehen/ dabey soll es bleiben/ doch/ do sich begebe/ daß unser einer/ vor der halben Jahr-Rechnung je zu Zeitn/ aus zufallenden Ursachen/ etzlicher Silber oder Geldes/ aus der Müntz bedürfftig/ so soll sich unser einer/ gegen dem andern auff sein Ansuchen/ darinnen freundlich und ungefehrlich halten/ Es sollen auch unser jedes Zehendtner/ und andere Bergwergk-Diener auff des andern Räthe befragen/ von Gelegenheit des Bergwercks/ des Fürstlichen Nutzes halben/ ungefehrlichen Bericht und Bescheidt geben zu lassen/ nicht weigern/ Auch unser jeder aus vielen bewegenden Ursachen/ sonderlich daß der Vorzug und die Vereinigung unser der Fürsten den Bergwercken Schaden zufügen kan/ auf den Bergwercken in unser eines Fürstenthum gelegen/ und zu Forderung/ unser beyderseits Berg-Nutzung allein/ Freyheit ohne Gefehrde zu geben haben/ der ungezweiffelten Zuversicht/ unser jeder werde uns beyderseits zum besten/ freundlich und getreulich darinn handeln.

Und nachdem auch in dem ergangenen Machtspruch ferner verleibet ist/ daß in der Uberweisung des Schneeberges/ so Wir Herzog George uns dem Churfürsten und unsern Brüdern zu thun/ die sämbtliche Bergk-Regierung auf den Güttern/ die inwendig der Meilen um den Schneebergk von Uns Herzog Georgen zu Lehen rühre/ soll ausgeschlossen seyn/ Inmassen Wir Uns dann auf dem Dorffe Rottenkirchen dieselbige auch fürbehalten/ So soll es dergleichen Verstand solcher Bergk-Regierung halben auf unsern des Churfürsten eigenen und unserer Unterthanen Lehen-Güttern in bemelter Meilweges gelegen/ auch haben/ und sämbtliche Berg-Regierung/ davon die Theil-Zettel melden/ nach der Uberweisung des Orts in dem geändert und aufgehoben seyn. Und jeden Fürsten/ die Bergk-Regierung/ auf dem seinen in berührter Meilen alleine zustehen/ Aber die von Schneeberge/ sollen nichts desto minder bey allen ihren Freyheiten und Gerechtigkeiten der Zoll/ Gleite/ Strassen/ und anders halben/ durch uns Herzogk Georgen/ und die Unsern in unserm Fürstenthum unverhindert/ und unbedrängt gelassen werden/ Inmassen sie solche Freyheiten und Gerechtigkeiten bey der sämtlichen Regierung gehabt/ gebraucht und herbracht haben.

Weil auch weiter/ in offt gedachtem Machtspruch ausgedruckt/ daß der Vertragk/ welchen Wir Herzog George mit dem Herrn von Schönburgk auffgerichtet/ bey Krafft bleiben/ so soll er durch uns den Churfürsten vor uns/ und von wegen unsers unmündigen Bruders/ mit einer sonderlichen Verschreibung/ darinn derselbige Vertragk von Wort zu Wort inseriret/ sonderlich auch verwilliget/ und vollnzogen werden/ Dergleichen soll auch von Uns Herzog Georgen beschehen des Vertragks halben/ so unser Vetter der Churfürst seeliger mit dem von Schonburg auffgerichtet/ Und unser Vetter der Churfürst/ sambt seiner Lieb Bruder soll Uns und Unsern Erben die Nutzung der Fürstlichen Gebühr von solchen Bergwercke zum halben Theil zukommen lassen/ wie Wir es dann in Gleichnüß/ gegen Ihren Liebd. und Ihren Erben/ der frembden Lehen halber/ in unsern Fürstenthum gelegen/ was sich Berg-Wergk darauf erhoben/ oder künfftiglich auffkommen würden/ auch also halten/ Wollen auch gemelten unsern Vettern auf nechstkünfftigen Ostermarckt die Helffte/ des seiner Liebden Herr Vater seeliger den von Scharenberg dargegen gegeben/ nach gebürlicher Achtung erstatten.

Der Müntz halben ist abgeredt/ daß wir beyderseits in dem Stande stehen und mit einander müntzen sollen/ darinnen Wir für der fürgefallenen Sonderung gestanden und geweset/ doch an der Marck und einen halben Ort/ zu den halben Ort/ davon der Machtspruch meldet/ und also um einen Ort eines Gulden zu fallen/ Wo auch im Reich eine gemeine Müntz-Ordnung aufgericht würde/ darzu wir beyderseits billich mit Fleiß treulich fordern helfen/ so wollen Wir uns derselbigen nach der Billigkeit auch wissen zu halten/ und mit solcher neuen Müntz sol auff das nechstkünfftige Jahr angefangen und fortgefahren werden.

Nachdem auch im Machtspruch in einem Articul weiter angehenget/ wo sich etzlicher alten Gebrechen halben/ Gerichten/ Strassen/ und Gleite belangende davon auf gehaltenen Tage zu Wurtzen im sechs und zwanzigsten Jahre auch gehandelt/

und

ANNO 1533. und in Verzeichnüß bracht / einige Irrungen / zwischen den Aemptern oder Leuten / hinfürt zutragen würden / daß wir dieselben nach Inhalt und Vermöge solcher Abreden verschaffen / und verfügen solten / ꝛc. Damit nun der Machtspruch in dem / und was vor Articul damit gemein / ein klar Vornehmen erlange / so haben wir dieselben / wie hernach folget / nahmhafftig ausdrucken und benennen wollen.

Und ist der Erste / nehmlich des Gleits halben zu Bolßberg / und Weissensee / ist abgeredt worden / beiden Gleits-Leuten der Ende zu befehlen / daß diejenigen / so zu Weisensee gleiten / zu Bolßbergk nicht gleiten dürffen / und welche zu Bolßbergk Gleit geben / die dürffen zu Weissensee auch nicht gleiten / wie solches vor Alters gewest.

Der ander / nachdem auch etwo ein Amptmann zu Herbisleben / Kuntz Ridlauff genannt / einen todten Mann vor Erffurth auffgehoben / Ist beredt worden / daß derselbe Herzogk Friedrichen / und Herzog Johannsen zustehen soll.

Der dritte / auf die Veränderung der Strassen / nach Frieburgk zu gehen / Ist abgeredt / daß Herzogk George solches abstellen / und auf Nebra fortgehen zu lassen verschaffen soll.

Vierdter / umb den Haasenbergk und etzliche Aecker daran stoßend / das Closter Heußdorff / und das Ampt Dornbergk belangende / soll es bleiben / Umb die Gerichte und Grentz / wie das Hannß von Meusebach seeliger gegen dem Amptmann zu Dornbergk / Dietrich Gansen / geschieden hat. Als das eine Pergamene ausgeschnitten Zettel ausweiset.

Fünffter / den Abt zu St. Jorgen, der Ober-Gericht halben / in den 5. Dörffern / Happffen / Zorben / Grafern / Zanischen / und Geißchen / auch die Mühle daselbst / soll sich Hannß von Wertern / Ritter / forder auff eingelegte Ubung und Kunde gedachtes Abts in vierzehen Tagen nechst erkhunden. Und so er etwas minder / dann in berührts Abts Verzeichnüß und Kunde fürbracht / befünde / so sollen bemeltem Abt die Ober-Gerichte folgen.

Sechster / umb das Gericht zu Heringen / wo nicht andere Kunde von Herzog Georgen fürbracht würden / so soll an denselbigen Ende das Gericht unsern gnädigsten Herrn / wie das verseimet / und er Heinrich von Ende mit andern besichtiget hat / bleiben.

Siebender / umb das Gleit zu Thierschnick und Cambergk soll von beyden unsern gnädigst und gnädigen Herren befohlen werden / daß kein Fur- oder Wandermann gedungen werden soll / sondern sie unverhindert ziehen und reisen lassen / welche Strasse Ihnen gefällig / als das auch vor alters gehalten.

Achter / umb die Creyß-Strassen zu Kambergk / welche zu Camberg Gleit geben / die dürffen zu Tirschnick nicht gleiten / Und wiederum / welche zu Tirsnick gleiten / dürffen zu Camberg nicht gleiten.

Neundter / umb das Dorff Abbt-Lobenitz / das soll bleiben im Ambt Cambergk / mit Steuern / Folg / und Dienst zur Molen / wie das bey Herzogk Wilhelms seeligem Zeiten gewesen / doch unschädlich dem Abt zu Burgeln und seinen Closter an Iren Gerichten und Gerechtigkeiten.

Zehender / umb das neue Gleit zu Butelstadt / zwischen den Viehe-Märckten / sollen unsere gnädigste und gnädige Herren abzustellen verschaffen.

Eilffter / umb Obern-Losenitz bleiben die Gerichte dem Ambte Dornbergk / und das Opffer dem Pfarrherrn zu Niedern-Losenitz / doch dem Closter zu Heußdorff an seinen Lehnen und Diensten unschädlich.

Zwölffter / umb Sulza auff dem Berg / bleiben die Gerichte / und Obrigkeit unsern gnädigst und gnädigen Herren / auff Ihrer Gnaden Gütern / und auff der Thum-Herren Güther / bleiben die Gerichte / und Obrigkeit ins Ampt Eckersberge.

Dreyzehender / umb Kunitz und Lasan soll es bleiben / wie es Herr Heinrich Monich / und Mathias Steube / vor Zeiten Schöffer zu Dornberg / lauts einer Zetteln gescheiden haben.

Als auch in einem Articul des Machtspruchs von Præbenten zu Meissen Meldung geschehen / damit dann diese Wort künfftiger Zeit in keinen Miß-Verstand gezogen werden / wie es damit gemeint / So soll derselb Articul keinen andern noch weitern Verstand unser beiderseits halben haben / dann wie ohne das / und allewege / die Theil-Zettel vermagk / und jeden Theil des Bißthumbs und Stieffts halben zu Meissen giebt / und an Ihr selbst mitbringet / Auch der Theil-Zettel Verstand und Inhalt ist.

Als auch im Machtspruch weiter versehen / daß die Geistlichen Zinß / und andere Einkommen / hin und wieder in und an unser beeder Chur- und Fürstenthumen / immassen / wie es hiebevor gehalten / gereicht werden / So sollen wir der beyderseits auff dieselben gewidmeten und wiederkäufflichen Zinß / Nutzung / Renthen und Güther / so nicht incorporirte Pfarren oder Filial belangen / geschehene Verboth gegen einander bey allen unser Jedes Unterthanen und Verwandten / freundlich und gäntzlich ohne Weigerung oder einigerley Fürwendung auffheben / wie wir dann hiermit thun / Darneben Wir auch ernstlich schaffen / daß solche alle jetzo vertagte und hinfürder jährliche Zinnß / Renth / Nutzungen / und gehembte Güter / denjenigen Clostern / Stifften und Stifftungen / denen sie fürenthalten / ungeachtet / wer solcher Stifft-Güther Zinnß / oder Nutzung / in des andern Fürstenthum dieser Zeit oder künfftiglich einnimbt / verwaltet oder innen hat / entricht / auch die vertagten Zinß / und Renth zwischen hier und Pfingsten / ohne alle Ausflucht bezahlt werden / Wir wollen auch berührten Clostern / Stifften und Stifftungen / welchen solche Zinnß fürenthalten / auf Ansuchen schleunigk verhelffen / und die Güther verwalten lassen. Was aber berührter Closter und Stiffte incorporirte Pfarren und Stifftungen belanget / derohalben nicht vorhin sonderliche Verträge ausgericht / auch die nicht unser jedes Fürstenthum nahmhafftig / sondern den zugetheilten Stifften zugehörig seyn / Darum soll auch Erkündung genommen / und wo wir uns selber darum nicht würden vereinigen / durch die Zwölff / Inhalt des Machtspruchs / gehandelt / und endlich entschieden werden. Desgleichen sollen auch die Zwölff alsdann handeln / was der ausgegangen Mönch halben von Reinhardsborn / von dem Einkommen der Güther und Zinnß / so gemelt Closter / in unser Hertzog Georgen Fürstenthum einzukommen und zu heben hat / Ihrer Unterhaltung halben abzuziehen / Und von dem gemelten Einkommen auf eine Persohn järlich zureichen seyn soll / doch daß von nun an die Güther gegen Reinhardsborn folgen / und wie andere dahin umgehndert zu verwalten / und zu bestellen / zugelassen werde.

ANNO 1533.

Nachdem auch im Machtspruch weiter vermeldet / daß wir uns nicht sollen annehmen / noch einen unfreundlichen Willen gegen einander fassen / oder haben / wie es der andere in seinen Fürstenthum und Landen hältet / ꝛc. des sollen wir uns beiderseits der Religion und sonsten anderer Sachen halben also halten / Auch allen Unwillen / der sich zwischen uns derwegen und sonst eine Zeithero zugetragen / in was Wege solches beschehen / gegen einander freundlich fallen lassen / Und nach GOttes Beselich von Herzen verzeihen und vergeben / Uns auch zu keiner unfreundlichen Handlung wider einander / unter wasserley Schein oder Weiß solches beschehen möchte / bewegen lassen. Sondern einer den andern freundlich meinen / ehren und in allen / das Ihme / und seinen Landen und Leuthen zu Nutz und Wohlfarth kommen möge / damit Friede und Einigkeit erhalten / freundlich und getreulich fordern / und daran nicht verhindern / Uns auch gegen einander mit Rath und that / Förderung / Beystand und Hülff in deme / daß die Väterliche Erbtheilung auch die Erbverbrüderung und Erbeinigung vermügen / und die Blutsverwandtnis billich erfordert / freundlich und getreulich erzeigen und beweisen.

Und do je zu Zeiten in unser Fürstlichen Regierung etwas fürfallen würde / darum wir uns mit freundlichen Schrifften und Berichten mit einander selber nicht mochten vergleichen / daß alsdann wir unsere verständige / schiedliche und getreue Räthe darum forderlich zusammen schicken / und guthlich sollen vergleichen lassen. Und do wir durch dieselben auch nicht möchten vereiniget werden / daß wir alsdann die Zwölff aus der Landschafft / Inhalts des Articuls im Machtspruch verleibt / erfordern / und vermöge desselben / die Irrung handeln und uns verrichten lassen.

Damit aber auch bey den Unterhanen das vorkommen werde / dadurch wir beyderseits zu unfreundlichen Willen erwachsen möchten / So sollen und wollen Unser jeder in seinen Landen und Gebieten mit allen Unsern Unterthanen ernstlich verschaffen / daß sich keiner unterstehe / einige Schmähbrieffe / wider unser einen / und seine Verwandten oder Unterthanen zu schreiben / noch sich ichtwas anzumassen / oder zu unterstehen / in des andern Fürstenthum oder Landen / das dem andern billich beschwerlich zu achten.

Und was sonst mehr im Machtspruch vor Articul stehen / und ausgedruckt / davon ietzt keine weitere oder neuere Handlung beschehen / die sollen hiermit alle wiederum / Ihres Inhalts repetiret / kräfftig bleiben.

Und das wir obbenannte Johann Friedrich Chur-Fürst / vor uns / und in Vormundschafft Unsers lieben Bruders / Herrn Johanns Ernsten / und wir George / Gevettern / Herzogen zu Sachsen / ꝛc. für uns / auch unsere Erben und Nachkommen / uns selber und unsern Landen / Leuten und Unterthanen / zu Wohlfarth / Trost / Frieden / Ruhe und Guten / diese obgeschriebene Articul so mit unsern Wissen und Bewilligung / wie obstehet / durch unsere beederseits Verordneten und Geschickten gehandelt / abgeredt / und erkläret / samt allen dem / was sonst im Machtspruche weiter verleibt / ohne allen Auszugk / Verpflicht / Behelff / oder Einrede / wie es fürfallen / erdacht / oder Nahmen haben möchte / stet / fest / und unverbrüchlich / auch getreulich / und ohne alle Gefehrde dem allen Folge zu thun / und geleben / solche Handlungen / Abreden / und Erklärungen / auch in keinen gefährlichen / unbillichen oder ungleichen Miß-Verstand ziehen lassen wollen / noch sollen / Das gereden / geloben und bekennen wir hiermit bey unsern Fürstlichen Treuen / wahren Worten und guten Glauben / unter unser Jedes hieranhangenden Insiegeln. Daß auch wir die obgenannten Sechzehen und sechzehen Verordneten alle diese Articul, immassen wie angezeigt / zwischen unsern gnädigst- und gnädigen Herrn auf Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden gnädige Nachlassung also gehandelt / abgeredt / und erkläret / hierum haben wir aus jedes Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden verordneten Vier / nehmlich Ernst Graff zu Gleichen / und Herr zu Tonna / Hoyer / Graff und Herr zu Mannsfeldt / Hannß von Münckwitz / Ritter / Hoffmeister / Christoph von Taubenheim / Hauptmann zu Thüringen / Ludwig von Beineburgk zu Lengsfeld / Andreas Pflugk auf der Herrschafft Sommerwalde / Wolff von Weissenbach / Ritter zu Schönfelß / des heiligen Römischen Reichs Erb-Ritter / und Heinrich von Schleinitz / zum Sathan / unsere angebohrne Siegel und Pettschaffte / zu rechter / steter und ewiger Gedächtnus und Wissenschafft an diesen Brieff wissentlich thun hengen. Der geben ist zu Grimm / Dienstags nach Brieri den achze-

ANNO 1533. achzehenden Tag des Monats Novembris, nach Christi unsers lieben Herrn Geburth tausend fünffhundert/ und im drey und dreyßigsten Jahre.

Joh. Friedrich Churfürst/ George Herzog zu Sachsen.
mpp.

LXXVI.

2. Dec. **Vertrag zwischen Johann Friedrich Churfürst zu Sachßen/ und dero unmündigen Bruder Hertzog Johann Ernsten eines/ dann den Burgermeistern/ und Rath der Stadt Erffurt andern Theils; Worinn die zwischen Ihnen wegen des Vergleitens oder Vorreitens in die bemelte Stadt entstandene zwistigkeiten beygelegt werden. Geben zu Leipzig Dienstag nach St. Andreæ 1533.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 50.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe pour lui, & pour son Frere mineur le Duc* JEAN ERNEST, *avec le* MAGISTRAT *de la Ville d'*ERPHORD, *pour l'Accommodement de leurs Diférents au sujet du Droit de Conduite en cette Ville, & de la Précedence à y observer. A Leipsich le Mardi après la Fête St. André* 1533.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Albrecht/ der heiligen Römischen Kirchen des Tittels Sancti Petri ad vincula Priester/ Cardinal/ Legatus natus, zu Magdeburg und Mentz Ertz-Bischoff/ Primas, und des heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst/ Administrator des Stiffts zu Halberstadt/ Marggrave zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggrave zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ als ein Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Marggrave zu Brandenburg/ und Wir Georg/ Hertzog zu Sachsen/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ Bekennen hiemit und thun kund/ Nachdem sich zwischen dem Hochgebornen Herren Johanns Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck/ Churfürst/ Landgraff in Düringen und Marggraff zu Meissen/ für sich und derselbigen unmündigen Bruder Hertzog Johanns Ernsten/ ꝛc. Unserm freundlichen lieben Herrn Oheim/ Bruder und Vetter an einem/ und den Ersamen und Weisen unsern lieben getrewen Bürgermeistern/ Rathe und Gemeinheit der Stadt Erffurt anders theils/ Irrunge des Vergleithens oder Vorreithens in die Stadt Erffurt/ auch anderer Sachen mehr halber/ erhalten/ daß wir dieselbigen volgender maß vertragen/ und zum Austrag abgeredt.

I.

Nemlichen/ daß die von Erffurt gedachts unsers Herrn Oheimen/ Bruders und Vettern/ auch seiner Lieb Bruder und Nachkommende Geleyts-Leuth oder Vorreitere/ wie vor alters/ in die Stadt Erffurt bis vor die Herberge/ auch dardurch und daraus vorzureitten nicht verhindern sollen/ hinwiderumb soll ein Churfürst zu Sachsen und derselben Erben/ die von Erffurt an der Empfahung der hohen Standes-Personen auch nicht hindern/ und sie reitten lassen/ wie vor alters/ so soll auch einem Ertz-Bischoff zu Mentz/ und den von Erffurt/ die Vergleittung und Verlicherung in Erffurt/ wie vor alters herkommen/ bleiben/ Und ob in diesen obberürten abgeredten Artickeln/ einige Irrunge oder Miß-Verstands fürfiele/ so soll die Deutunge desselbigen bey uns semptlich stehen. Wann wir beyde aber nicht mehr sind/ so solle solch Miß-Verstand/ Inhalts der Vertrege/ seine Oerterung nemen.

II.

Und nachdem die von Erffurt das Schloß Cappelndorff hievor weyland Churfürst Friedrichen seeliger Gedechtnüs Pfandtweis haben zukommen lassen/ so soll derwege jnen ein Reversal darüber vollzogen werden.

III.

Dieweil auch sein Lieb auf unser freundlich Fürbitte/ seiner Liebe Anforderunge/ zu den Erffurtischen Raths- und ander Bürger-Lehen/ fallen zu lassen bewilliget; So sollen auch seine Liebe sie belehnen/ und dem Rath und Einwohnern die Lehen-Brieff volnziehen/ wie sie die vom Hertzog Ernsten seliger Gedechtnüs gehabt/ und was die hievor geschworne Lehens-Pflicht/ und die Belehnunge mit sich bringt/ darzu sollen sie/ und nicht weiter/ verpflicht sein.

IV.

Der Uber- und Durchtrifft halber zu Ollendorff soll hier zwischen und Misericordia Domini dem nachgegangen werden/ was derwegen durch Vergleichung oder sonst abgeredt und bewilliget sein soll.

V.

Es soll auch der Rath von Erffurt mit den Sequestratorn zu Düringen sich der Schneide-Mülen halben zum Thambach in Handelung lassen/ doch daß den von Erffurt der Vorrath in alle Wege volge/ was jnen daran zustendig. Und so befunden/ daß der Waldt/ den Nickel vom Ende für dreyhundert Gülden den von Erffurt verkaufft/ den Leuthen zu Thambach zustendig gewest/ und er das zu verkeuffen gehabt; So sollen die von Erffurt bey dem Kauff bleiben/ Aber sonst und one das/ sollen sie jr Kauff-Geld von genanntem vom Ende widderumb empfahen/ und das Holtz abtretten/ Was sie aber für Holtz nach dem Kauff darvon bekommen/ das soll daran abgerechent werden. ANNO 1533.

VI.

Es soll auch den von Erffurt zustehen und wieder folgen jre Gerechtigkeit/ so sie zu Ottstedt für dem Wechsel gehabt/ Jnhalts der Schwartzburgischen Lehen-Brieff/ und wie sie das breuchlich herbracht/ Auch die fünffzig Acker Holtz dem Kloster Georgenthal bleiben/ wie auch den Sequestratorn dem nachzukommen befohlen/ und dargegen sollen dem Chur-Fürsten die Verschreibunge darüber unverzüglich wieder zugestalt werden.

VII.

Desgleichen soll auch der Chur-Fürst der von Erffurt Geistlichen und Hospitaln jre Gütter/ Zinse/ Renthe/ Gericht und Gerechtigkeit/ so sie im Fürstenthumb Sachsen darauf herbracht und haben/ so dis Jahr noch bey den Leuten ausstendig und künfftig vertagt werden/ folgen/ und sie derselbigen gebrauchen lassen/ widderum gleichformig die von Erffurt des Chur-Fürsten Geistlichen odder derselbigen Stifften/ was jnen der in jren Gerichten/ auch in der Stadt zustendig. Es soll sich aber der Rath zu Erffurth keiner Botmeßigkeit noch Befehls mit Geschoß/ Steuer/ Volge/ noch anderer Gerechtigkeit/ der End/ und sonderlich zur Czell/ Rinckeleben/ grossen Brembach/ noch auf den Fuhrwergen/ Grefenthonna/ Goltbach und andern annassen/ dergleichen der Chur-Fürst auf seiner Geistlichen Gütern/ in der von Erffurt Gebiete gelegen/ auch thun soll.

VIII.

Do auch künfftiger Zeit die Landschafften/ unnd offenbarer und kündlicher des Reichs oder des Landes Nothl und Rettung willen/ sich anlegen würden/ soll in dem Fall von wegen der Sächsischen Lehen nichts benommen sonder vorbehalten; Was aber sonst die von Erffurt von solchen Lehenen/ bey Hertzog Wilhelm/ Hertzog Ernsten und Hertzog Albrechten/ noch der vorigen Land-Graven zu Düringen Zeitten nicht gethan/ noch zu thun schuldig gewest/ damit sollen sie hinfürder/ durch das Hauß zu Sachsen auch nicht beschwert werden.

IX.

Die entleibung Jobsten Hunmbricht/ auch den Zug gegen Mülberg/ belangend/ soll allenthalben auf unser beschehene Unterhandelunge abgelehent sein.

X.

Aber die Gericht auf dem Rodeland/ und die Ampts-Gebrechen zwischen Wassenburg und Mülberg/ sollen durch Besichtigung und vermüge der Vortrege abgehandelt werden.

XI.

Es soll auch die neue Schenckstad zu Berlstadt abegethan werden/ Es möchten dann die Einwoner inwendig sechs Wochen und dreyen Tagen/ den nechsten beweisen/ daß sie über verwehrte Zeit eine freye Schenckstadt gehabt/ Auf den Fall sollen sie darbey bleiben/ und die Verfürunge diß Gezeugnis soll auf beider Teil Bewilligung für Barthel Brühel/ Amptmann zum Eckersberge/ beschehen/ doch daß jme jeder Theil/ einen Notarium zuzuordenen/ Macht habe.

XII.

Und nachdem sich sonst mehr Jrrungen erhalten/ so sollen dieselbigen alle/ auch die/ so sich zukünfftig zutragen möchten/ Jre Oerterunge nemen/ vermöge der Vertrege/ so zwischen dem Hauß zu Sachsen/ und denen von Erffurt aufgericht/ welche allenthalben jres Jnhalts bey Wirden bleiben/ und gegen einander verfolget werden sollen/ dem dann noch beide Theil die jren auf den Tag Purificationis Marie gegen der Naumburg aufm Abend einzukommen verordenen sollen/ Jn denselbigen unvertragenen Jrrungen/ vermüge der Vertrege/ zu handeln.

XIII.

So sich dann auch allerley thetlich Handelunge zugetragen/ so sollen die Personen/ so hierinnen verdacht oder beschwert/ aus Fahr/ Sorgen/ Verdacht und Beschwerungen gelassen werden/ und sonderlich Herman vom Hofe/ Amptmann zu Wassenburg/ was er auf Churfürstlichen Befehl oder Ambts halben gehandelt. Desgleichen soll auch Heinrich Spitznase/ sambt seinen Dienern/ jrer Bestrickung los seyn. Und vorgenannter Herman vom Hofe/ soll sich keines unguten noch argen der von Erffurt und der jren halber besorgen/ desgleichen hinwiderumb ein Rath und die jren/ auch von Herman vom Hofe keines Unguten noch arges gewarten/ und sich beyde Theil an gleich und Recht/ für ordentlichem Gericht gegen einander begnügen lassen/ alles getreulich und ohne Geverde.

XIV.

Des zu Urkund wir Albrecht/ Cardinal/ Legat/ Ertz-Bischoff/ Ertz-Cantzler und Chur-Fürst/ und Wir Georg/ Hertzog zu Sachsen/ ꝛc. obgenannt/ unser ietzlicher unser groß Jnsiegel wissentlich/ an diesen Brieff hat hengen lassen/ der geben ist zu Leipzig/ Dienstags nach Andree, des heiligen zwölff Boten Tag/ nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ funffzehenhundert/

ANNO 1533. dert/ und darnach im drey und dreißigsten Jahre/ was sich auch nach nechsten zuschreiben der von Erffurt des Churfürsten Gleyts-Leuth/ vorreittens halben zugetragen/ das soll keinem Theil zu Abbruch noch zu Vortheil seines fugs gereichen. ANNO 1533.

LXXVII.

5. Dec. **Vereinigung zwischen dem Königreich Dännemarck und Hertzogthümern Schleßwig und Holstein/ von König und Hertzog Christiano III. sowohl vor sich als im Namen seiner unmündigen Gebrüdere/ zu Unterhaltung Fried/ und Einigkeit allerseits Unterthanen/ und Nutz gemeiner wohlfarth aufgericht/ wodurch sie sich sowohl über die Rechts- als einander zu leistende Kriegs-Hülffe vergleichen. Rendsburg Freytags nach Andreä Apostoli tag Anno 1533. Mit König Christiani IV. Confirmation vom 9. May 1623. [Des Hoch-Fürstl. Hauses Schleßwig-Holstein Gottorp/ in denen Erbtheilungs- Unions- Defensions- auch andern Recessen, Lehen-Briefen/ Friedens-Instrumenten ꝛc. gegründete gerechtsame/ in Beylagen sub num. 12.** Londorpii Acta Publica, Tom. XII Lib. XIII. pag. 350. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 32.]

C'est-à-dire,

Union concluë entre le Royaume de Dannemarck *& les Duchés de Sleswich-Holstein, par* Christian III. *Roi de Dannemarck & Duc de Holstein tant en son Nom qu'au Nom de ses Freres Mineurs, pour le Bien commun, & la conservation des Sujets de part & d'autre; par laquelle on convient de ce qui regarde l'administration de la Justice, & des secours de Troupes qu'on se devra donner reciproquement. Le Vendredi après la Fête de St. André Apôtre.* 1533. Avec *la Confirmation du Roi* Christian IV. *le 9. Mai.* 1623.

WOn GOttes Gnaden/ Wir Christian Erfgename tho Norwegen/ Hertoge tho Schleßwick/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ Grafe tho Oldenborg und Delmenhorst. Dohn kunth und bekennen hiemit öffentlich vor uns/ unse Unmündige Gebrödere/ unser allersids Erven und Nakahmenden/ ock sunsts vor alles weme/ dat wy Erstlich Gode dem Almechtigen tho Lave/ und der Hilligen ungedeelden Drieheeth tho Eeren tho Underholdung Frede und Eenigkeit/ unser allersids Undersaten/ Ock tho gedie/ Bestände/ und Nütthe gemeener Wolfahrt des Rikes Dennemarcken/ sampt unsen Fürstendomen Schleßwick/ Holstein und Stormarn/ uns hebben vereeniget/ tho hope gesettet/ vorbunden und vordragen/ wo wy ock gegenwardigen in Krafft düsses unsers Breises hiemit offentlick uns vereenigen/ tho hope setten/ vorbinden/ und verdragen/ mith dem vorgeschreven Ricke Dennemarcken sampt allen eren Ingeseten/ nemlich und also: Dath Konnicklicke Majestät und de Rykes-Rede tho Dennemarcken/ mit sampt den Herrn Adel und Inwonern des sülvigen Rykes/ des gelikeu wy mit den unsen ein Part dat ander/ von beiden Siden/ ock itlicker besunderlick alletidt/ trulicken/ frumtlicken/ und Nhabarlicken wollmeenen und fürdern/ syn bestes wethen/ und argestes wenden soll. Tho deme offt jenig Deel under uns/ ydth were den Königliche Majestat tho Dennemarcken/ ꝛc. edder wy Hertzogen tho Schleßwick-Holstein/ ꝛc. de eene den andern bedde tho bespreken/ effte warumme tho belangende/ idt were umme wat sake idt wolde/ umme Land offte Lüde/ kleene edder groth/ wo ith mücht genömeth werden/ nichts utbescheiden/ so sal solcke Sake/ Twidracht und Uneinigkeit vor achte unser beidersids Rähte gestellet/ ingebracht unde geklagetly werden/ welcke Sösteen unser beidersids Rehte sollen tho Kolding bynnen twen Monaten nah der Forderunge des klagenden Parts/ inkamen/ ydth were den Sake dath Beyde offte merckliche Orsake vorfelle/ dat idth so hastigen und yligen nicht geschehn konde/ so sall idth doch binnen Jar und Dage thom allerlengsten geschehen/ und desülvigen Sösteen unser beider Parth geordente Rähte/ sollen tho Koldingen nicht uthtgen/ edder von einander scheiden/ sie hebben denne solcke Erringe/ Gebrecke und Unenickeit by erem Ende entlicken gescheden/ upgehaven und in Früntschop edder Rechte vodragen/ und wy beide Averichteith vorgeschreven von beiden Parten/ sollen wesen und sin verpflichteth/ ein itlicker van unsen achte Rehten/ de tho der Victorysith geschicketh und deputirt sin/ so offte dat von nöden/ so lange solcke Sacken vorhandelt werden/ erer Eede/ Pflichte und Geloffte gentzlich tho vorlaten und loß to geven/ solcke unse Sösteen verordnete Rehte/ sollen sich ock ehovorne/ ehr die Erkantnuß in der Twidracht/ Erringe/ dar se ümmer bescheden sin/ geschüth/ samptlicken und eindrechtigen by erem Eede eines Upmanns und Schedes-Richter vorglicken und voreinigen/ also und darumme effte se sick des Uthspracks nicht kunden vorliken und vordragen/ dath eines Deeles achte jegen des andern Deels achte sententierden und sprecken/ welcken Parthe alsdann desülvige Upmann in der Saken byfallen werdeth/ dem sall dat ander Parth tho folgende schüldig sin/ unde darmede sollen wy beide Averichteit mit den Sösteen Rehten in der Saken nichtes mehr vornemen/ sonder an der Erkentniß/ sonder jenige Rechtganck/ edder appellation/ genlegen laten. Doch wath under Sosteen Rehten twelve alleens und eenich erkennen/ besluten und affseggen/ dath sal alwege anhe Upmann by machte bliven. Unde wy Averichteit darunder die Upmann und Schedes-Richter beseten is/ sollen in lyker Mahte deme Opmann sine Eede/ Pflichte und Geloffte/ so offte idt in solcker Handelung von noden sin werdt/ tho vorlaten verpflicht sin/ so ferne he under Kön. Maj. tho Dennemarcken effte unter uns Hertzogen tho Schleßwick und Holstein ꝛc. beseten ys/ ock so sol neen Parth des andern apenbare Fiende husen/ herbergen/ hegen/ lieden/ effte in jenigerley Mathe upholden noch thofallen/ ock mith tho stouen/ nicht fürdern hemlich edder openpar. Uppe dat ock von Unser beidersids Undersaten und Inwanere desse beter Eenicheit/ Frede und Recht moge vorgenamen/ und erholden werden/ hebben Wy Uns so vorlyketh/ vereiniget und vordragen/ war idth so kunfftlicklich geschege/ dat jenige Könincklicke Majestaths Undersaten Geistlich offte Weltlich/ Eddel edder Unedel/ nenen Stat/ Condition, edder jenigerley Persone uth genamen/ vorunrechtet würde idth were von siner eegen Averichteit/ edder ock von der andern Averichteit Undersaten/ edder ock effte jenige Kön. Maytt. Undersaten von Uns Fürsten tho Schleßwick und Hollstein vorunrechteth wurden/ und wedderume so jennige Unser Fürstendömen Undersaten/ von Königl. Maytt. tho Dennemarcken vorunrechteth wurden/ Sick geven tho einer von beidersids Averichteit effte Untersaten/ in düsser gestalth/ effte ein under Königl. Maytt. Undersatenen/ sick geve tho Uns Fürsten und Hertzogen tho Schleßwick und Hollstein ꝛc. edder Unsem Adel und Undersaten wedderümme/ ock wor welcke Unsen Fürstendömen sick geven tho Königl. Maytt. und des Ryckes-Rade effte Undersaten in Dennemarcken und begerde geleide/ konde unde wolde ock recht lieden/ ydt wehre in wat Saken eth wolde/ sie belangende Eere/ Lif und Guth nichtes butenbescheiden/ ydoch dat de Händel der Geistlichkeit nha Lude Recesses des up jüngstgeholdem Land-Dage thom Kiele in düssen Fürstendomen upgericht/ in seiner Werde und Macht blive/ und Wy genennte Fürsten baven dath nicht to antworden willen schüldig sin/ in jenigerley Macht/ Ock sollen Kön. Maytt. tho Dennemarcken de Rykes-Radt/ gemeene Adel und Ingeseten/ wor de also umme bavengenennter Saken angesucht werden/ und herwedder Wy Fürsten und Hertzogen tho Schleßwick und Hollstein/ Unse Adel und Ingeseten/ efft Wy in solcher gestallth ock belangeth und angeropen wurden/ verpflichtet sin/ by unser aller Eeden/ Truwen und gueden Geloven/ dat beschwerdte Parth tho handhaven/ tho Rechte geleidende und tho vorbiddende/ dartho des Klegers Sacke vorschrievende an de ander Averichteit und dat ander Parth. Ock so sollen Wy beyde Averichteit und Parte verpflicht sin/ anhe jenige Entschuldigung/ bynnen twen Monathen nha der tidth/ alse de Sacke verklaget ys wurden/ van dem beschwerden Parthe/ dartho tho schickende ein jeder vier von Unsen Rehten/ denne sollen die achte Unser beidersides Rehte tho Kolding inkamen/ und dar by eren Truwen und Laven nicht utkamen/ edder von einander scheiden eher solcke Twitracht und Uneinicheit gantz und gar vordragen/ vereiniget und in Früntschop edder in Rechte verliket syn/ idt were denn Sacke/ dat so grote Beyde vorfelle/ dat idth so yligen nicht geschehen kunde/ so sal idth doch binnen Jar und Dage up dat lengste geschehn/ Und wy jeder Averichteit sollen sin verpflichtet/ so lange alse de Sake waret/ und so offte idth von nöden is/ yslicker sine vier Reden de dartho verordent sin/ Ere Fede und Plichte so lange wo vorgeschreven/ tho vorlaten. Ock sollen desülvigen Unse achte deputierden Rehte/ so balde se by einander kamen/ sick erst vordragen und verglicken/ ehe sie jenigen Handel vornemen effte beginnen/ by eren Eeden eines Upmanns effte Averrichters/ und sy umme waterley Twidracht edder Sake idth sy/ also und darumme efft de achte sick von beiden Parten nicht verliken kunden/ und Viere kenden yegen Viere/ so sal de Erkentnus by Machte bliven/ der de Upmann thofalth/ Jedoch wat undir den achte Reden sasse eindrechtigen erkennen und affsegen/ soliks sall ahne Upmann alletidts by Macht bliven/ und wat also erkandt und auffgesecht werdet/ wo hiervorgeschreven/ darmede sollen beide Parte mit den verordneten Rehten/ ane jenige wider Rechtganck/ Utflucht/ edder appellation benögen laten/ Und welckeren Upmann de achte verordnete Rede also sempticlichen kiesen werden/ so he in den Ryke Dennemarcken effte in unse Fürstendomen beseten/ so sollen Wy Averichteit darunter he beseten/ nahe sine Eede und Pflichte/ so offte dat behuff is/ und so lange de Handel waret/ dartho he geschet werdt/ tho verlatende verpflichtet sin/ wes averst die meesten und die mehrer Deel van de achte deputierte und verordnete Rede/ kennen und affseggen/ wo vorgeschreven dat sollen Wy beide Averichteit und Parte by unsen guten Truwen und Laven/ tho handhavende und tho beschützende ock tho vorbittende vorpflichtet sin. Doch sal niemannts von unser benderside Undersaten sick einer

ANNO 1533. des andern Avericheit und Richter edt sy ym Ricke edder Undersaten nicht beklagen mögen / Eth hebbe sick den vorhen jeder Deel vor siner gebörlichen Avericheit und Richter / edt sy ym Ricke edder Fürstendomen vorgeschreven / erst beklaget / und sin Recht gebeten / und alldar neen Recht hebbe bekamen können / so mogen de Thosluchte hebben tho der andern Avericheit und tho beiderſids Undersaten / denne sollen se schüldig sin ock plichtich dat bedruckede beschwerde Part tho rechte tho helpende / wo vorgeschreven.

Hier beneven sol Kön. Maytt. tho Dennemarcken die Ryckes Rede / Adel und Ingeseten dasülvest / uns Fürsten und Hertzogen zu Schleßwick und Hollstein / ock unsen Adel sampt allen Ingeseten unser Fürstendomen mit allen Naberlicken Truwen verwant sin / Desgelicken sollen Wy Fürsten und Hertzogen tho Schleßwick-Hollstein und Stormern mit unsen Adel und Ingeseten / darsülvest Kön. Maytt. tho Dennemarcken / des Rikes-Rade / Adel und Ingeseten des Rikes Dennemarcken wedderüme geliker Mate mit aller früntliken Nhaberliken Truwe vorwanth sin / und dat eine Part dat ander Deel ohne Hülpe / Trost und Bistand nicht verlaten / doch alſo dat alle Tidt ein Deel des andern tho Like und Rechte möge und mechtig sin solle. So soll ock neen Part ahne des andern Parts Rath unde Wehten sick in Beide begeven / Gescheh et averst dat Könige. Maytt. tho Dennemarcken und dat Ryke Dennemarcken / edder Wy Hertzogen tho Schleßwick und Hollstein effte desülvigen unse Fürstendome tho Water oder Lande avertagen und averfallen / effte mit Vientlicker Wyse angefuchten / angegrepen / unde vorweldiget edder jenningerleye Mathe vorunrechtet würden / idt were von Keysern / Köningen / Churfürsten / Land / Gemeenden / Stadt / effte waterly Condition effte Personen / ock Macht und Gewalt dat sin muchte / wo man dat mit nahmen nöhmen konde / muchtes buten tho bescheiden ; Und desülvigen vorgeschreven Parte / alse nembliken Kön. Majest. tho Dennemarcken / dat Ryke Dennemarken / edder wy Fürsten tho Schleßwick und Hollstein / und desülvige unse Fürstendome Recht liden konden / unde doch baven dat averfallen würden / so sal dat ander Part strax dem beschwerden Parte / dat alſo vorgweldiget und averfallen werdt / mit nhafolgender Hülpe tho denen vorpflicht sin / alſo nemlich sollen Wy Fürsten tho Schleßwick und Hollstein upgenent / mit sampt unse Fürstendomen Undersaten / Kön. Maj. Rikes Rath / Adel und Ingeseten des Rykes Dennemarcken mit 150. wolgerüsten Perden tho dienen und tho Hülpe tho kamende schüldig / pflichtig / und vorbunden sin / und hierentiegen sollen Kön. Maj. tho Dennemarcken / de Rykes Rath / Adel und Ingeseten uns Fürsten und Hertzogen tho Schleßwick / Holstein und Stormarn / und unser Fürstendomen Untersaten und Ingeseten mit die hundert ock wolgerüste Perde tho Hülpe tho kamende und tho dienen schuldig / pflichtig und verbunden sin. Und diese sülvige Antal Krieges-Volck / darmede Kön. Majest. tho Dennemarcken / de Rykes-Rath / Adel und Ingeseten des Rykes / uns Fürsten unde unsen Fürstendomen tho dienende pflichtig sin / soliche sollen sie dohn bin Monath lanck up ere eegen Kost / Besoldung / Terunge und Schaden.

De Monat sal angahn so balde se kamen in unse Fürstendomen / wor aver die Beide länger als ein Monat stunde / sal sollich Kriegs-Volck die Beide al uth warden / und nicht von dar scheiden ehr sie geendtget werd / ein ieder Parth up sine eegen Besoldung und Schaden. Doch welches Parth dat ander Parth eschet und tho siner Noth bruket / sal dat sülvige nha Vorlope des ersten Monats mit gebörlicker und trülicker Underhaltung am Proviande der Spyse und Fuder tho den Perden / nha Gelegenheit der Saken und Beide / vorsehn werden. Wedderumme wor jennig Infall geschege in dat Rike Dennemarcken / so sollen wy Fürsten von Schleßwick-Holstein / und dusser unser Fürstendome Adel und Ingeseten / der Kön. Maj. dem Rykes Rade / Adel und Ingeseten darsülvest / mit solcher jetztvorbenemender Antal Krieges-Volck / darmede wy ums deme Ryke tho dienen verpflichtet hebben / ein Monat lanck up unser egen Besoldung / Kost / Terung und Schaden tho dienende verpflichtet sin. Und sal de Manth angahn so balde se kamen tho Kolding / Assemis / effte Rodebú / nha der Gelegenheit alse sie geschet sin / und war die Beide langer warde alse ein Maneth / so sollen dat vorgeschreven Krieges-Volck in liker Mate verharren beth die Beide geendiget / und mit aller Nottorfftigen Underholdung alse Proviande der Spyse ock Fuder thon Perden / nha Gelegenheit der Beide alse vorgeschreven is / vorsehn werden / doch up sine eegen Besoldung und Schadesſtandt.

Weret averst Sake / dat dat Ryke Dennemarcken edder unse Fürstendome Schleßwick-Holstein und Stormarn mit groter Macht und Gewalt beveidet / und bekriget wurden / dat idt schinbarlicken / Noth und Behueff were stattlickern Bystand tho dohnde und hebbende / in solckem Falle und Noth / solten wy beide Parte des Rykes und der Fürstendome Avericheit / mit sammt den Ingeseteren / by Unsen guden Truwen und Loven verpflichtet sin / de eine dem andern tho Trosse und Hülpe tho kamende / wann det noth is / mit aller Macht / de wy konnen von Stede bringen / mith Land und Lüde tho Rosse und Vothe / und de eine sal den andern in neene Wyse verlaten.

Uppe dat ock neene Argelist / Archwan / Utflucht / effte Thwidracht komne effte schole gespüret noch vorgenommen werden / so sall neen Parth mit nenerley Entschuldigung sick von solicher Hülpe und Bystand entschüldigen noch entleggen mogen / idt were denn Sake / dat die Biende tho lyke legen in dat Ryke und Fürstendomen / ock so starck dat man in nenerley Mathe die geschete Hülpe entbehren konde. So sollen die Parte soliche merckliche schienbarlicke Orsake ein dem andern mith warhafftiger Kundschop und Underrickt tho erkennen geven / und wo dath so geschege / so sal doch darmede düsse Verbündniß in jennigerley mathe nicht gekrencket noch geschwecket sin / noch werden. Doch welickes Parth in solckem Falle erstlh von den Vienden erledigeth werd und enthfriedt blifft / dath sal dem andern Parte / welcket noch beschweret blifft / ahne alle Entschuldigung und Vortögerung tho Hülpe und Troste kamen / mit alle der Macht de man kan tho wege bringen / darinne sollen sick de Parthe anhe alle Argelist truwelicken / bewisen und ertögen.

ANNO 1533.

Dewyle ock dat Ryke Dennemarcken wyth / und mit Water und Strömen von einander gescheden is / dísp ock / dat man mith allem Volck / in einer Yle sämptlicken nicht kän tho hope und tho lyke von Steden komen / und efft die Infalle und Gewalth in unsen Fürstendöhmen / so groth und geweldig geschehe / dat wy des Rykes Hülpe und Macht eres höchsten Vermögens begereden / so sal dat eine Landt nha dat ander nicht beiden offte thoven / men anhe alles Verharren ein yeder Land nah siner Gelegenheit ahn dat imth aller erste kan recde werden / sal stracks unvertögerth / alset ümmer müglichst ys / dem beschwerden Parte / dat de Hülpe begeret / tho Trosie / Hülpe und Bystand kamen / sick by deme Parte truwelicken und gutwilligen finden laten.

Waer ock ein Part begerde allene den Anteil des Kriegesvolcks / darümme wy ums mit einanden vereiniget und verplichtet hebben / wovor geschreven / so sal idt so geschehn und geordent wesen / dat de selvige Antal der Hülpe des Volcks gewyßlicken binnen sös Wecken thor Stede kamen / darse hen geschet werdt / strax na der tidt alse sie gefodert is. Disse Hülpe sal Kön. Maj. tho Dennemarcken / edder ock de Rykes-Rede darselvest / wanner sie der begerende sinth / uns Fürsten tho Schleßwick und Holstein verschriven / und von uns fodern laten / war ock wy Fürste und unse Fürstendomen tho Schleßwick und Holstein dersülvigen Hülpe begereden / dat sal. Kön. Maj. tho Dennemarcken edder des Rikes Marschalck darsülvest angetoget / tho geschreven und alſo gefodert werden.

Wol den ock yemandes von unser beiderſids Avericheit Undersaten sick in des andern Dienste begeven / so sol dat von uns beiderſids Avericheit den jennen / de dat begeren / fry sin / und nicht geweret effte gehindert werden / und ock von dem Dienste nicht abgeeschet werden. Doch yeder unser Avericheit Mandienste und wes se uns mit Rechte alse eren Herren darwedder sie beseten sin / schuldig / unvorkrencket / und düsse Vorbund und tho hope sate sall bliven unde stahn / so lange des Grothmechtigen / Hochgebohrnen Fürsten / Köninck Fredricks Geblüte / is und blifft ein Köninck in Dennemarcken / und darna vor dem tho ewigen Tiden.

Hiermede sal de Thospracke und vermende Gerechtigkeit / alse die Crone und dat Rike Dennemarcken / ock wy Fürsten tho Schleßwick und Holstein hebben müchten effte konden / tho dem Fürstendom Schleßwick von beyden Parten in aller Mate unverkrenketh sin / und doch sall solcke Thospracke / edder yennigerley ander Rechtganck dissen Vorbunth nenerley Wyse kränken mögen.

Und darmede in dessen Vorbunde und tho hope sate in tho kommenden Thiden nene effte yennige Mißvorstandth / und wath disputirlich müchte gedüdet / vorgewendet / und sick ein Parth jegen dat ander der Spracke halven mit nichten entschuldigen soll und konne. So sin düsses Vorbundes jedem Parte twe Schrifft einesLudes / alse ein in Denische / und dat ander in Düdescher Sprake geschreven / und Averreketh / welcke twe solcke Verbunds-Breve ein jeder Parth besegelt by sick hebben.

Alle düsse vorgeschrevene Artickel semptlicken und besonderlich nichtes buten bescheiden / Laven wy Christian upgenant vor uns / unse unmündige Brödere / unser allerſids Erven und Nhakommende / nevest den Hochwürdigen / Gestrengen und Ehrenvesten / unsen leven getruwen Herrn Bischoppen / Ridderschop und Manschop düsser unser Fürstendomen Schleßwick / Hollstein und Stormarn / by unsen Fürstlichen Eeren / Truwen und Geloven. Und dergeliken wy nhageschreven Gottschalckus / von GOttes Gnaden Bischop tho Schleßwick / und Hinricus von dessülvigen Gnaden / Bischop tho Lübeck / Ditlevus Reventlaw / Doctor Praveſt thom Renebecke / Johann Rantzow Erffgeseten thom Bredenberge Landes-Havemester und Amtmann tho Steinborg / Wulff Pogwisch Amptmann tho Troyeborch und ock tho Segeberge / Iven Reventlow / Erffgeseten tho Rixtorpe / und Amptmann tho Tundern Riddern / Melchior Rantzow Erffgeseten thom Rienhuse / Land-Marschalck / und Amptmann up Femern und Flensborch / Goßke von Alevelde tho Sarstorp / Amptmann tho Norborch / Clauß von der Wiscke Amptmann thom Kyle / Hinrich Rantzow thor Putloß. Otte Rikerow thor Hasselborch / Ditloff Brockstorp tho Windebú / Henneke Sesstede thom Krumdike / Rethe Sivert von der Wisk thom Gronholte / Henneke von Alefelde thom Rodensande / Otte von Buchwolde thor Wensin / Henneke von Alevelde thor Frisenborg / Wulff Stur tho Hellevich / Hans Johansen tho Fohyle / Ditloff von Alevelde tho groten Thundern / Otte Breide tho Subw / Clauß von Alevelde thor Lemkule / Schacke Rantzow thor Nienstath / Hinrick Rantzow thom Nienborpe / Andreß Rantzow tho Salsaw / Marquardt Sesstede tho Grnum / Keye Sesstede thom Northse / Klementh von der Wysk thor Hanrow / Henneke von Buchwalde tho Pronstorp / Marquard von Buchwalde thom Barsseln / Walmer Wonßstiet tho Eskemarcke / Direck Blome thom Gedorpe / Johann Reventlow tho Gram / Henneke Wonßstieth in den Rodden / Peter von Alevelde thor Lindaw / Herrag

Krume-

Anno 1533. Krummedick thor Beke/ Moritz Sestede tho Stendrop/ Jürgen von der Wysk thom Nyenhave/ Jasper Rantzow thom Nynhuse/ Friederich von Alevelde tho Haseldorpe/ Otte Ratlow thor Lindow/ Otte Pogwisch thom Visse/ Keye Rantzo thom Klekampe/ Jürgen von der Wysk tho Olpens/ Wulff Pogwisch tho Ellerstorp/ Wulff Pogwisch tho Doberstorff/ Henneke Rumor thor Rost/ Goske Wensin tho Rulesstorp/ Pawel vom Damme thom Bareflet/ Ditloff vom Dame tho Sestede/ Benedix Pogwisch thor Farve/ Ove Walstorp tho Pordöl/ Johann Hoeken tho Wandorp/ Jochim Broktorff thom Schrevenborge/ Johann Richenbach tho Hadersleven/ Otte Sestede tho Kohöfde/ Eckme Rathlow thom Fuder Kampe/ Ditloff Walstorp tho Glasow/ Laven nevenst und mit Unsen Gnädigen Herrn Hochgenent/ ock by unser allersids Eeren/ Truwen und Loven/ stede/ vaste/ unvorbraken/ anhe alle Geferde und Argelist truwlich und vestiglich wohl tho holden/ des tho urkunde hebben Wy Unse Fürstliche Ingesegel vor Uns/ Unse unmündige Brödere/ unser allersids Erven und Nakamenden nevenst den Ingesegel der Hochwerdigen/ Gestrengen und Ehrenwesten unseren leven getruen Rehten/ und etliche unser Mannschap/ unser Fürstendöme Schleßwick und Holstein/ von wegen der gemeen Landschoph/ vor Sick alle ere Nakamenden und Erven/ witliken mit Wethen und Willen an düssen Unsen Brieff heten hangen/ geschreven und gegeven in Unser Stadt Rendesborgh up Unsen gemeenen geholden Land-Dage Fridags na Andreæas Apostoli/ na Christi Unsers leven HErn Gebuhrt vöfftein hundert in drie und dörtichsten Jare.

Confirmation und Extension obiger Union durch König Christian IV. und Hertzog Friedrich, den 9. May 1623.

Wir Christian der Vierte von GOttes Gnaden/ zu Dennemarck Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ und von desselben Gnaden Wir Friederich/ Erbe zu Norwegen/ beede Hertzogen zu Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst/ ꝛc. Gevettere/ thun kund und bekennen hiemit für uns/ unsern Erben/ und Nachfolgern in der Regierung/ unserer Hertzogthume Schleßwig/ Holstein/ auch derer incorporirten Landen/ und sonsten jedermännglich/ demnach der weyland Durchläuchtigster/ Großmächtiger Fürst/ Herr Christian der Dritte/ zu Dennemarck/ Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ als Hertzog zu Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ für Ihre Lbd. und Königlichen Würden/ auch deren Brüdern und ihren allerseits Erben und Nachkommen/ benebenst dem Bischoff zu Schleßwick und Lübeck/ denen Prälaten der Ritter- und Mannschafft der Hertzogthume Schleßwig und Holstein/ GOtt dem Allmächtigen zu Lobe/ und der heiligen unzertrenten Dreyheit zu Ehren/ zu Unterhaltung Friede und Einigkeit allerseits Untersassen/ auch zu Gedey/ Beystand und Nutze gemeiner Wohlfart des Reichs Dennemarck und der Fürstenthume sich vereiniget/ zusammen gesetzet/ verbunden und vertragen mit dem Reich Dennemarck samt allen dessen Eingesessenen/ also daß ein Parth das andere allezeit treulich/ freundlich und nachbarlich wohl meynen und befürdern/ sein Bestes wissen und Aergstes wenden solle/ wie dasselbe die in Anno 1533. verbrieffte und vollenzogene Union mit mehrern außweiset/ und dann wo in voriger Zeit eine beständige aufrechte nahe Zusammensetzung nöthig und nützlich gewesen/ also vielmehr dieselbige bey gegenwärtigen schwürigen und gefährlichen Läufften/ und wegen der jetzo und inkünfftig besorgender Gefahr/ und der Veränderung/ welche wann nebest Göttlicher Protection auf keine erlaubte Gegenmittel gedacht würde/ in Geist- und Weltlichen Sachen über kurtz oder lang attentiret werden möchte/ einzugehen/ aufzurichten/ zu bestätigen/ ja zu vermehren und zu verbessern/ daß wir demnach mit reiffen zeitigen Rath/ und wohlbedachtem Muth und rechtem Wissen/ mit Zuziehung Consens und Vollwort unser getreuen gehorsamen sämmtlichen Stände unser Fürstenthume Schleßwig/ Hollstein/ und derer incorporirten Landen für gut angesehen/ und befunden/ solche heilsame Union, welche von denen nach Zeit Ihrer Aufrichtung vorgewesenen regierenden Landes-Fürsten jedesmahl erneuert/ nicht allein jetziger Zeit zu renoviren/ sondern auch als beydes die Cron und Hertzogthume darbey (GOtt Lob) sonst lang sich wohl befunden/ und verhoffentlich darob in künfftigen Zeiten guten Nutzen noch empfinden werden/ in etlichen Punkten zu verbessern. Diesen nach ratificiren/ erneuren und bestätigen wir hiemit und in Krafft dieses die obgedachte Verbündnüsse durchaus in allen und jeden ihren Puncten/ Clauseln und Articuln/ wie solches am kräfftigsten geschehen kan/ soll oder mag/ also daß auch nun und ins künfftig zwischen den Königen/ der Cron Dennemarck und den Hertzogen zu Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ deren incorporirten Land und Leuten/ den Gliedmassen/ Eingesessenen und Bezircken dero Hertzogthume Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Ditmarschen eine feste beständige Freundschafft seyn/ bleiben/ die differentien durch den Weg der Union ausgetragen/ und sonst selbige Union steiff und fest nebenst dem Odenschischen Vertrage in Anno 1579. auffgerichtet/ gehalten werden soll. Wir vermehren und verbessern auch diese Union und Zusammensetzung dieser Gestalt/ daß die darinn specificirte Hülffe der dreyhundert und respective einhundert und funffzig wolgerüsteter Pferde zu duppliciren/ und also von dem Reiche Dennemarck den Hertzogen zu Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ und ihren Mitbenanten sechshundert wohlgerüsteter Pferde in zwo Compagnien/ als 400. Cürrassirer/ und 200. Harchibusirer/ hingegen der Cron Dennemarck/ aus den Hertzogthumen Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ 300. wolgerüstete Pferde oder Reuter in specie 200. Cürrassirer/ und 100. Harchibusirer/ unter einem Rittmeister und Fendrich und einer Fahne/ nach des sendenden Theils Wilkühr/ geworben/ oder aus der Land-Reuterey genommen/ zur Hülffe zu zusenden/ sothane Hülffe auch von dem sendenden Theil sechs Monat über gänßlich/ also daß auch das anruffende Part Futter und Mahl nicht stehen dörffe/ zu unterhalten; Ja da die Feyde länger als ein Jahr währen solte/ im andern Jahr noch andere sechs Monath auf des zu Hülffe kommenden Theils alleinige Unkosten zu continuiren/ und auch weder im ersten noch im andern Jahr nach verlauff der sechs Monathen/ noch sonsten nach der Hand vor Ausgang des Kriegs wieder abzufordern/ wann das anruffende und Nothleidenden Parth auf seinen Kosten selbige länger behalten wolle/ und im Fall durch GOttes Verhängnüs in dem ersten oder andern Jahre diese zugesandte Hülffe durch eine Schlacht/ Treffen/ eingerissenes Sterben oder sonst Abbruch erlitten/ das zu Hülff kommende Part als gleich nach empfangenem Bericht von sothaner Ringerung/ den Mangel ergentzen/ und die Anzahl der sechshundert/ und respective 300. zu Roß wieder voll machen soll/ und soll diese Hülffe nicht allein/ wann ein Theil schon feindlich überzogen/ bekrieget/ und in seinem Lande Gewaltthätig bedrenget wird/ sondern auch alsdann gefordert und geleistet werden mögen/ und müssen/ da der Feind zwar noch nit im Lande/ sondern die Gefahr eines Feindlichen einfalls und Uberzugs verhanden und für Augen ist/ wann einem Part dessen angehörigen Landen/ Unterthanen und angehörigen an ihren Gütern/ Rechten und Gerechtigkeiten/ possession und Inhabe/ widerrechtliche Beträngnisse zugefüget würde/ und das anruffende Theil sich mit aller Macht zur Gegenwehr bereit gemachte hat/ schon im Felde lieget/ oder sich zu aller möglichen würcklichen Defension anschicket. Und obwol diese Hülffe nicht allein in casu belli defensivi, sondern auch in bello legitimo offensivo erheischet werden mag/ auch zu leisten/ und neben andern zum bello legitimo offensivo Ursach genug ist/ wann ein Part an seiner reputation verletzet/ den Unterthanen und angehörigen die commercia widerrechtlich abgeschnitten/ gesperret/ dieselbe mit ungerechten Repressalis beschweret/ geheimnet/ einen Theil desselben Unterthanen oder angehörigen das ihrige genommen/ so nicht restituiret werden will/ wann in befügten Sachen kein Recht zu erlangen/ und was dessen mehr ist/ so soll dennoch kein Parth/ so es die Hülffe zu haben begehret/ und sich deren nicht begeben will/ ohne des andern Rath/ Wissen und guten bedencken/ sich in Feyde begeben/ die anfangen oder continuiren. Und das Theil/ welches um Rath und Hülffe angeruffen wird/ bemächtiget und schuldig seyn/ sich zu interponiren/ die Güte zu tractiren/ dazu andere unparteyliche Potentaten und Herrschafften mit zu ersuchen und zu ziehen/ und wann es die Zeit leiden will/ auch kein periculum in mora seyn würde/ vorher alle andere erbare/ undisreputirliche und unpræjudicirliche Mittel und Wege fürzuschlagen/ und zu versuchen/ ehe zur Wehr und Waffen gegriffen werde/ und wann es zur würcklichen Hülffleistung kommt/ so soll die Assistenz unweigerlich auf beschehenes anmahnen und erfordern geleistet werden.

Uber diß soll ein jedes Theil verbunden seyn/ da es in Erfahrung brächte/ daß wider das ander Theil/ von jemands/ wie auch solcher Namen haben mag/ etwas tractiret würde/ oder was vorhanden wäre/ so demselben/ dessen Land und Leuten einigen Schaden gebehren konte/ solches zu reveliren/ und in geheim und guten vertrauen zu entdecken/ ein dem andern für dem vorstehenden Unglück zu verwarnen/ auch guten Rath mitzutheilen/ wie dasselbige mit Göttlichem Beystand zu verhüten und abzuwenden seyn möchte. So sollen auch keines Theils Unterthanen und angehörige/ des andern Feinden dienen/ und wann sie sich für der Feide oder auch nachdem dieselbe schon angefangen im Dienst begeben hätten/ alsbald wieder avociret/ und zu Haus gefodert/ und welche darauf sich nicht gehorsamlich einstellen wolten/ mit willkührlicher ernsten Straffe/ als die Ungehorsamen angesehen/ und damit unnachläßig belegt werden. Es will auch kein Parth des andern Feinden heim- oder öffentlich/ directo oder per indirectum, einigen Vorschub thun/ noch durch seine angehörigen und Unterthanen/ deren er mächtig/ thun lassen/ dem Feind keine Durch- oder Zufuhr an Proviant/ Geschütz/ Munition, Pferden und andern/ wodurch er in dem Feindlichem Fürhaben gestärcket werden/ oder daß ihme zu dessen Fortstellung in einige Wege dienlich seyn möge/ gestatten/ offene und heimliche Werbung verbieten/ das Versammlen und Zusammenlauffen einigen Kriegs-Volcks/ so nach dem erklärtem oder besorgtem Feinde wolte verhindern/ solchem Volck/ keine Einlagerunge oder Durchzüge gestatten/ vielmehr dasselbe trennen/ ja/ da es füglich geschehen kan/ gar auffschlagen und niederlegen.

Und weil dadurch das assistirende Theil des Widerparts Feindschafft ohnzweiffentlich auf sich ladet/ wann da durch Göttliche Verleihung ein Friede oder Anstand der Waffen tractiret würde/ so soll doch derselbe nicht anders geschlossen werden/ dann daß das zu Hülffe kommende und mit gutem Rath/ auch der That/ dem Beschwerten oder dem jenigen/ so sich einiger Hostilität besorget/ beyspringende Theil/ dessen Land/ Leute/ und angehörige darin außdrücklich mit begriffen/ und dieselbige für thätlicher Beleidigung oder anderer Offension, benachtheiligung oder verun-

ANNO 1533. unrechtung gleichfals gnugsam versichert seyn / in allem andern / und was in dieser renovation nicht verbessert / bleibet es bey dem Buchstab dero vorberührten in Anno 1533. aufgerichteten Union, auch wegen der Zeit / in welcher die Hülff aufzubringen und einzuschicken / des Orts halber da das Volck zu stellen / wegen des Tages an welchem der erste Monath seinen Anfang nehmen soll / und dann dißhalber / daß im Fall einer scheinbarlichen höchsten Noth / einer dem andern mit aller Macht zu Roß und Fuß zu Hülffe kommen / und dargegen keine entschuldigung ausserhalb deren / daß derselbe von deme die Hülffe gefodert / entweder schon feindlich bekrieget / und gewaltthätig bedrenget / oder auch die eusserste Gefahr einigen Uberfals und Uberzugs / alsdann für augen / also daß eine nothwendige Defensio vorzunehmen wäre / vorwenden soll / doch wird in diese vorgemeldte Unions-Hülffe / die im Odenselhischen Vertrage verabscheidete Lehens-Hülffe nicht eingerechnet / sondern dieselbe ausser und über des hierin specificirten Succurses nach buchstablichen Einhalt des erwehnten Odenselhischen Vertrages / unweigerlich auf beschehenes erfordern und anmahnen geleistet / wie dann auch diese gantze anjetzo geschlossene Unionis extensio, uns / unsern Erben und Nachkommen / an all unser Hoch- und Gerechtigkeit / wie die immer Namen haben mogen / in alle Wege unpræjudicirlich seyn und verbleiben / auch die mehrgemeldte Union und der Odenselhischer Vertrag de Anno 79. durch gegenwertige Renovation nicht gekräncket / geschmälert / geschwächet / sondern aufs allerkräfftigste und bündigste bestetiget / confirmiret ja auch verbessert / und der Cron Dennemarck auch dem Hertzogthumen Schleßwig / Holstein und deren incorporirten Landen Gliedmassen und allerseits Unterthanen und Angehörigen zum besten extendiret seyn solle. Und wie die Unio auch diese extensio und Verbesserung / nun in künfftig und zu ewigen Tagen gelten / und von keinem Theil widerruffen / oder auch aufzuheben dem andern angemuthet / viel weniger verwilliget werden soll / als ist unser wohlbedachter Wille / daß dieselbe von unsern Erben und Nachkommen in der Regierung der Hertzogthumne Schleßwig-Holstein bey Anfang der Regierung / mit der Cron Dennemarck allezeit wieder erneuert und bestättiget / und da solches irgends aus versäumnus oder andere behinderungen nicht geschehen möchte / dennoch und dessen ungeachtet besagte Unio und diese extensio in vigore und würcklicher observanz ungeschmälert gelassen werden soll / alle diese vorgeschriebene Articuln sämtlich und besonderlich / nichts ausbescheiden / geloben Wir König Christian und Hertzog Friederich / als Hertzogen zu Schleßwig / Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / neben den Hochwürdigsten / Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johann Friederichen / Herrn Ulrichen / Herrn Christian / Herrn Alexandern / Herrn Johann Adolffen / Herrn Philippen / und Herrn Jochim Ernsten / allen Erben zu Norwegen / als respective Bischoffen zu Lübeck / auch wegen des Stiffts Schleßwig / und Hertzogen zu Schleßwig Holstein / Prälaten / Ritter- und Mannschafft unser Fürstenthume Schleßwig / Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / bey Unsern Fürstlichen Ehren / Treuen und Glauben / und dergleichen / wir Nachgeschriebene alle von GOttes Gnaden / Johann Friederich erwehlter und postulirter zu Ertz- und Bischoff der Stiffter Brehmen und Lübeck / wir Ulrich / Administrator der Stiffter Schwerin und Schleßwig / wir Christian / Alexander / Johann Adolff / Philipp / und Joachim Ernst / alle Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleßwig / Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / und wir Gerhard Rantzow Ritter / Baltzer von Ahlefeld / Gosche Wensin / Detleff Rantzow Ritter / Egidius von der Lanken / Sigfried Pogwisch / Probst des Closters Uetersen / Wulff Blohme / Heinrich Rantzau / Detleff Sehestett / Probst der Clöster Jzehoe und Preze / Marckquard Pentze / Paul Rantzow / Clauß von Buchwaldt / Kay Sehestett / Detleff Brocktorff / Detleff von der Wisch / Henrich Pogwisch / Detleff von Ahlefeld / Jvo Reventlow / Gosche Rathlow / Henninge Meintzdorff / Jochim Rumor / Kay von Ahlefeld / Otto Blohm / Hieronymus von Thienen / Hieronymus Plesse / Marckquard Swabe / Paul Kohlblat und Marx Schröder / Bürgermeistere respective der Städte Kiel und Flensburg / loben und reden ebenmäßig wegen der Ritterschafft und Städte in den Fürstenthümern Schleßwig-Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / bey unsern Adelichen Ehren / Trauen und guten Glauben / alles was obstehet / steiff / vest / treulich und wohl zu halten / Geben unter unserm allerseits respective Königlich-Fürstlich-Adelich- und gewöhnlichen Secreten, Pittschafften / Handzeichen und Subscriptionen. Geschehen auf dem Schleßwig- und Holsteinischen Land-Tage / gehalten in unser König Christians Stadt Rendesburg den 9. May Anno 1623. ANNO 1533.

LXXVIII.

1534. Avril. HOLLANDE, UTRECHT, ET YSSEL.

Concordaten tusschen HOLLANDT ende UTRECHT, ende de YSSELE onder eenen Stadthouder, in date den 17. April 1534. [*Placaet-Boeck van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. III. pag.* 21.]

KAERLE by der gratie Godts Roomsch Keyser, altijdt vermeerder des Rijcx, Koningh van Germanien, van Castilie, van Leon, van Grenade, van Arragon, van Navarre, van Naples, van Cecilien, van Majorgne, van Sardanne, van den Eylande van Indien, ende vasten Lande van de Zee Oceane, Erts-Hertoge van Oostenrijck, Hertoghe van Bourgondien, van Lothric, van Brabant, van Limbourgh, van Luxenburgh, ende van Geldres, Grave van Vlaenderen, van Artois, Bourgondien, *Paltz-Grave van Henegouwe*, van Hollandt, van Zeelandt, van Phiert, van Hagenault, van Namen ende van Zutphen, Prince van *Zwave*, Marckgrave des Heyligen Rijcks, Heere van Vrieslant, van Salins, van Mechelen, ende Dominiateur in Azie, en in Affricque; Doen te weten, allen tegenwoordigen ende toekomenden, soo wie in den Jare vijstien hondert acht en twintigh laetstleden by overgifte van den Eerwaerdigen in goede Doerluchtighe Hoechgeboeren Furst en Heere Heyndrick Vadintoer tot Worms, Paltz-Grave by Rhijn, ende Hertoge in Beyeren, onsen lieven Oehem, doe ter tijdt metter Kercke van Utrecht by gewoenlijcker electie en oick by informatie van den Heyligen Stoel van Rome geprovideert, ende de selve daer over in temporaliteyt en spiritualiteyt administrerende de voorsz. temporaliteyt, ende de Stadt, Steën ende Lande van Utricht, metten gantschen Inwoon van dien, uyt goen tijtle ende ordinits deughdelijcke ghefondeerde redenen, by consente van den vijf Godtshuysen t'Utricht, ende confirmatie vanden voernoemden Stoel van Rome daer nae gevolght, voor ons ende onse Erven ende Nakomelingen als Hertogen ende Hertoginnen van Brabant, ende Graven ende Gravinnen van Hollandt geworden ende van

LXXVIII.

1534. Avril. HOLLANDE, UTRECHT, ET YSSEL.

Concordat, par lequel les Pays de HOLLANDE, *d'*UTRECHT, *& de l'*YSSEL, *sont réünis sous un même Gouvernement. Fait à Tolède, au mois d'Avril* 1534. [Dans le Grand Recueil des Placards, Tom. III. pag. 21.]

CHARLES *par la grace de Dieu Empereur des Romains, toûjours Auguſte, Roi des Allemagnes, de Caſtille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardaigne, & des Iles des Indes & Terre ferme de l'Ocean; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldres; Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Comte Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur, & de Zutphen; Prince de Suabe, Marquis du St. Empire, Seigneur de Friſe, de Salins, de Malines, & Dominateur en Aſie & en Afrique; ſavoir faiſons à tous preſens & avenir qu'en l'année* 1528, *Honorable & Illuſtre Prince & Seigneur Henri Vadintoer, Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviere nôtre cher Oncle Reſident à Wormes, pour lors pourvû de l'Egliſe d'Utrecht par Election accoutumée & information du St. Siége de Rome, & y exerçant Juriſdiction ſpirituelle & temporelle, nous ayant à bon titre & pour des raiſons ſuffiſantes & bien fondées, tant pour nous que pour nos Heritiers & Succeſſeurs, comme Duc & Ducheſſe de Brabant, Comte & Comteſſe de Hollande reſigné lesdites Villes, Païs & habitans, & ce par le conſentement de cinq Hôpitaux dudit Utrecht, & confirmation ſubſequente dudit Siége de Rome, les habitans desdittes Villes & Païs nous ayant en conſequence duëment en ladite*

ANNO 1534. van den voornoemden Inwoonderen onſer Stadt, Steden ende Lande van Utricht, onſen nieuwen Onderzaten in ſulcker qualiteyt ghebuerlijcke Huldinge ontfangen hebben, als de Brieven reſpective daer up geexpedieert, dat klaerlick inhouden en begrypen, dat wy, conſidererende die grote zware laſten, ſchaên ende oppreſſien die onſe Onderzaten van Hollant ende van Utricht voerſz, deur menighfuldige verleden Oorlogen ende tochten van Ruyteren ende Knechten geleen hebben, ende dat uyter diſtinctie ende verſcheydinge van Landen ende Luyden oeck mede van den Gouverneurs ende Bevelsluyden over de ſelve ſomwylen by klaren exemple veele moleſtien ende verdriets gheſprooten es, conſidererende oeck dat onſe Onderſaten van Utricht Geeſtelijck ende Weerlick in onſen Lande van Hollandt merckelijcken ge-erft ende gegoet zijn, ende van ghelijcken onſe Onderzaten van Hollandt in den Lande van Utricht; ende willende de voerſz. inconvenienten ende oppreſſien voert meer verhoeden, ende alle ſaicken voer die toekomende tijt dirigeren, tot ruſt, vrede, eendrachtigheyt ende goede intelligentie beyder Landen ende Onderzaten; by goetduncken van onſer vruntlicker liever Vrouwe ende Suſter, Vrouwe Marie, Koninginne Douagiere van Hongerien, en van Bohemen, Erts-Hertoginne van Oiſtenricke, voor ons Regente in deſe onſe Nederlanden, van den Ridderen van onſen Oerden, en vanden Hoofden Preſident ende Luyden van onſe ſecreten Raede ende Finantie, mit ryper deliberatie, ende uyt onſer rechter wetenſchap, authoriteyt ende volkomen macht onſe voerſz. Landt ende Graefſchap van Hollandt, ende onſe Stadt, Steen en Lande van Utricht aen deſe zyde der Yſſelen, mit allen heuren toebehoerten, mitten Goidshuyſen ende Kercken. Ridderſchap ende Borgeren der ſelver Steden ende Lande voer ons ende onſe Erven en Nakomelingen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van Utricht, geunieert, geannexeert, en vereenight hebben, unieren, annexeren ende vereenigen midts deſen, ſoe dat ſy van nu voertaen van onſen ende onſen Nakomelingen wegen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van Utricht by een Gouverneur ende Stadthouder geregeert ſullen worden; te weten, by den genen die nu is, of namaels weſen ſal Stadthouder onſes Landts van Hollandt, die oick Stadthouder ſal zijn onſes Landts van Utricht, opte ſelve gagien die een Stadthoud. onſes voorſz. Landts van Hollandt gewoenlick es te hebben, ſonder eenighe augmentatie, ende ſal de ſelve onſe Stadthouder in dier qualiteyt de laſt hebben van onſen Sloote van *Vredenburgh* binnen Utricht, onſe Huyſen te Duerſtede ende ter *Eem*, ende voorts op alle andere Sterckten die in onſen Lande van Utricht begrepen zijn, of naemaels begrepen mocht worden, alſulcke Capiteynen ende Bevelsluyden te ſtellen, daer hy hem op betrouwe, ende ons mede verantwoorden mach tot ſulcken gangen als den ſelven toegevuecht zijn of ſullen werden; Ordonnerende dat die Staten en Steden onſen Lande van Hollant, ende van Utrecht van nu voertaen gelijckelick beſchreven ende gheroepen, ende ſchuldich ſullen werden te komen tot allen Dachvaerden, Vergaderinge ende plaetſen, die henluyden van onſer ende onſer Nakomelingen wegen, Graven en Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van Utricht angeteyckent ſullen werden, om de defenſie ende preſervatie der ſelver onſen Landen, om als eenrely Luyden ende onder eenen Regimente ſtaende, metten anderen ten beſten daer in te handelen ende te raden; dat oock onſe Stadthouder in der tijdt, ofte ſyne Gecommitteerden, voertaen jaerlijcks verſtaen ſullen ten vernieuwen van den Wetten, ende Raden onſer *Steden beyder Landen*, tot ſulcken dagen, ende alſoe dat ghewoenlick ende van node zijn ſal; Ordonnerende voorts dat de Sententie van bannen, die van nu voertaen by elck van onſen Raden ſoe in Hollandt als Utricht gepronuncieert, ten beyden zyden ſtadt grypen ende onderhouden ſullen werden, ſonder dat de gene die in eene van beyden Landen gedelinqueert hebben, ofte ghebannen ſullen werden, vluchtende in 't andere, aldaer veylicheyt ende geleyde gebruycken, ofte by eenigen van onſen Vaſallen geſuſtineert ſullen mogen werden, dan andere Sententie in civile ſaecken gepronunchieert in den Rade van Hollandt; en ſalmen in den Lande van Utricht, ende die gene die in den Rade t'Utricht ghepronunchieert ſullen werden in den Lande van Hollandt, niet ter executie mogen leggen, ſonder requiſitoire ende attache; Item, dat alle de beleeningen ende inveſtituren van den leenen die voortijdts van de Kercken van Utrecht gehou-

ladite qualité fait les foi & Hommage, comme il appert clairement & eſt contenu dans les Lettres ſur ce expediées. Et conſidérant les grandes charges, domages & oppreſſions que nos Sujets de Hollande & dudit Utrecht ont ſouffertes par les fréquentes Guerres précédentes, & les marches continuelles des Troupes, tant Cavalerie, qu'Infanterie, & que par la diſtinction, & ſéparation des Païs & Peuples, mêmes des Gouverneurs & Commandans d'iceux, il en eſt arrivé de grandes fâcheries & malheurs, conſidérant de plus que nos Sujets dudit Utrecht, tant Eccleſiaſtiques que Séculiers ont des biens conſidérables dans la Province de Hollande, comme ceux de Hollande en ont dans celle d'Utrecht, & voulant pourvoir ausdits inconvéniens & oppreſſion pour l'avenir, & diriger toutes choſes pour le repos, paix, concorde & bonne intelligence des Sujets desdits deux Païs; de l'avis, & bon conſeil de nôtre amée & chere Dame & Sœur, Dame Marie, Reine Doüairiere de Hongrie & de Boheme, Archiducheſſe d'Autriche, Gouvernante pour nous dans cesdits Païs-Bas; des Chevaliers de nos Ordres & des premier Preſident & Gens de nôtre Conſeil ſecret & Finance, après mûre déliberation & de nôtre certaine ſcience, authorité, & pleine puiſſance avons iceux Païs & Comté de Hollande & icelle notre Ville, Villes & Païs d'Utrecht en deça de l'Yſſel, avec leurs apartenances, Hôpitaux & Egliſes, Nobleſſe & Bourgeois des ſusdites Villes & Païs pour nous, nos Hoirs & Succeſſeurs Comte & Comteſſe de Hollande & Seigneurs & Dame d'Utrecht réünis & annexez & par ces préſentes réüniſſons & annexons; en ſorte qu'à l'avenir comme dès à preſent, ils ſeront de la part de nous, & de nos Succeſſeurs Comte & Comteſſe de Hollande, Seigneur & Dame d'Utrecht, gouvernez & régis, par un ſeul & même Gouverneur, ſavoir par celui qui eſt ou ſera ci aprés Gouverneur de nos Païs de Hollande qui auſſi le ſera de nos Païs d'Utrecht, & ce ſur les mêmes gages qu'un Gouverneur de nos Païs de Hollande eſt accoûtumé d'avoir ſans nulle augmentation; Et aura icelui Gouverneur en cette qualité le commandement de nôtre Citadelle de Vredenburg *dans Utrecht, & de nos Maiſons de* Duerſtede & ter Eem, *comme auſſi de tous les Forts qui ſont compris dans nôtre Païs d'Utrecht ou qui y pourroient être compris ci aprés, & d'y mettre tels Capitaines & Commandants que ſur iceux ſe puiſſe fier, & de la conduite desquels il nous puiſſe répondre; Ordonnant qu'à l'avenir iceux Etats & Villes nos Païs de Hollande & d'Utrecht ſeront aſſignez & apellez en même tems, & ſeront tenus de comparoir à toutes aſſignations, Aſſemblée & Lieux qui leur ſeront aſſignez de nôtre part ou de celle de nos Succeſſeurs, Comte & Comteſſe de Hollande, Seigneurs & Dame d'Utrecht pour la deffence & conſervation de ces mêmes nos Païs, pour y négocier & deliberer les uns avec les autres comme Gens d'un même Gouvernement & pour leur bien commun; Et qu'auſſi nôtre Gouverneur qui ſera pour lors en charge ou ſes Deputez entendront annuellement au renouvellement des Loix & des Conſeillers de nos Villes des deux Païs à tels jours, & ſuivant que la coûtume & la néceſſité le requerra; Ordonnant en outre que les Sentences de baniſſement, qui ci-aprés ſeront prononcées par chacun de nos Conſeils ſoit en Hollande ou à Utrecht ſeront exécutées de part & d'autre, ſans que ceux qui auroient commis quelque delict ou qui auroient été bannis dans l'un desdits Païs puſſent, ſe ſauvant dans l'autre, y trouver ſureté & retraite, ou y être protegés par aucun de nos Vaſſaux, ſi ce n'eſt, qu'à l'égard des Sentences prononcées en matiere civile au Conſeil de Hollande, elles ne pour-*

ANNO 1534. gehouden plegen te weſen, voertaen geſchien ſullen mit ſulcke ſubſtantiale woerden, datſe die Proprietariſſen inder tijdt houden ſullen van ons ende van onſen Erven Nakomelingen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen 's Landts van Utricht, blyvende anders de nature van den voorſz. Leenen, ſoo ſy te voeren te weſen plach; verbiedende tot meerder ſeeckerheyt deſen onſen Unie, Annexie ende Vereeninge voor ons en onſen Erven en Nakomelingen allen onſen Vaſallen, Officieren, Dienaren en Onderzaten, van wat ſtate ende conditie dat ſy zijn, tegens ende in præjuditie der ſelver Unie te doen, directelick noch indirectelick op de pœne van onſe indignatie, en van hondert Marck Silvers, by den genen, ende elcks van hem, die daer tegens doen ſullen, t'elcker reyſe te verbeuren, ende t'appliceren die drie deelen daer af tot onſer behoef, ende 't vierde deel tot profite van den Aenbrenger ende Denunchiateur; ende gelovende en ſubmitterende ons voerts mit onſen vryen wille, ende uyt onſer voller authoriteyt en abſolute macht voor ons ende onſe Erven en Nakomelingen Graven ende Gravinnen van Hollandt, Heeren ende Vrouwen van Utricht, dat wy om meerder voederinge ende verſeeckertheyt beyder onſen Lande voerſz. als Hollandt ende Utricht de ſelve tot genen tyden van den anderen ſcheyden noch laten ſcheyden of ſepareren en ſullen by onſen Erven ende Nakomelingen voorſz. by Teſtamente, Codicill, Donatie, Ceſſie, Wiſſelinge, verkopinge, Tractate van Payſe, van Huwelicke noch om geen andere oirſaecke, hoe dat gebeuren mochte, dan deſe tegenwoordige Unie, Annexie, ende Vereeninge te onderhouden ende te doen onderhouden ten eeuwigen dage, de ſelve onſe Erven ende Nakomelingen Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen 's Lands van Utricht tot dien eynde nu als dan, ende dan als nu, verbindende en obligerende, dat ſy heurer eerſter aenkomſte ende receptie totter Heerlickheyt, ende poſſeſſie onſer voerſz. Landen van Hollandt ende van Utricht, den Staten van den ſelven onſen Landen, ende elcken van hem beſondere ſweeren ſullen, deſe onſe Unie ende Vereeninge voerſz. ghelijcker maten te onderhouden, ſonder tot eeniger tijdt daer tegens te doen noch te laten gheſchien, wat oirſaecke dat hem oick daer toe mochte overkomen, daer of onſe Erven ende Nakomelingen t'heuren receptie totter Dominie onſer Landen van Hollandt ende van Utrecht ſchuldigh zijn ſullen, den Staten van den ſelven onſen Lande heure opene Brieven te geven in behoerlicke forme, daer deſe tegenwoordige gheinſereert ſullen zijn, ende oft gebeurde datter namaels yet ter contrarie geattempteert werde by ons ofte onſe Erven en Nakomelingen, 't ſelve hebben wy voor ons ende den ſelven onſen Erven uyt onſer rechter wetenheyt ende volkomen macht ende authoriteyt wederroepen ende te niet gedaen, wederroepen ende doen te niet mits deſen; Ontbieden daerom ende bevelen den voornoemden Ridderen van onſer Oerden Hoofden, Præſident ende Luyden van onſen ſecreten Rade ende Finantie, Præſident ende Luyden van onſen Grooten Rade, Cancelier en Luyden van onſen Rade in Brabant, Præſident ende Luyden vanden onſen Rade in Vlaenderen, Stadthouder, eerſte Raedt en Luyden onſer Kamere van den Rade in Hollandt, Præſident ende Luyden van onſe Reeckeninge te Rijſſel, te Bruſſel, en in den Hage, Stadthouder, eerſte Raedt en Luyden onſer Kamere van den Rade t'Utricht, ende allen anderen onſen Rechteren, Juſticieren en Officieren die dit aengaen ſal mogen, dat ſy deſe onſe tegenwoordige Unie, Annexie, Vereeninge, Ordonnantie, Decreet ende Declaratie publiceren ende regiſtreren, of doen publiceren en regiſtreren elcks in den Regiſtere van ſynen bevelen, ende de ſelve Unie, Annexie, Vereeninge, Ordonnantie, Decreet ende Declaratie mit al den inhouden van deſen obſerveren en onderhouden, ende doen obſerveren en onderhouden, onverbreeckelijck ende eeuwelick, ſonder tot eeniger tijdt daer tegens te doen nochte laten geſchien, directelick noch indirectelick, in wat manieren dattet zy, procederende ende doende procederen tegens de Overtreders by executie van den pænen daer toe gheſtelt, mit allen rigeur ende ſonder gracie of diſſimulatie, anderen ten exemple, niet jegenſtaende oppoſitie ofte appellacie, noch anderen Rechten, Wetten, Privilegien, Inſtitucien, Tractaten ende Gewoenten ter contrarie, den welcken, indien daer eenige waren, wy uyt onſer rechter wetenheyt ende volkomen macht,

ront être exécutées dans le Pays d'Utrecht ſans (1) Pareatis, *non plus que celles d'Utrecht dans la Province de Hollande. Item que tous les Engagemens & les Inveſtitures des Fiefs qui jadis étoient tenuës de l'Egliſe d'Utrecht ſe feront dorenavant avec des mots dont la ſubſtance ſera que les Propriétaires les tiennent de nous & de nos Héritiers & Succeſſeurs, Comte & Comteſſe de Hollande Seigneur & Dame d'Utrecht, demeurant, quant au reſte, la condition des ſusdits Fiefs telle qu'auparavant. Deffendant, pour plus grande ſûreté de cette nôtre Union, & Annexe, pour nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, à tous nos Vaſſaux, Serviteurs & Sujets, de quelque état & condition qu'ils ſoient, de rien faire à l'encontre & au préjudice de la ſusdite Union, directement ni indirectement, ſur peine de nôtre indignation, & de cent Marcs d'Argent par chacun de ceux qui y contreviendront & pour chaque fois, dont les trois quarts ſeront appliquez à nôtre profit, & l'autre quart au profit du Dénonciateur, promettant & nous ſoumettant en outre par ces préſentes de nôtre franche volonté, autorité & abſolut pouvoir pour nous, nos Héritiers, & Succeſſeurs Comte & Comteſſe de Hollande, Seigneur & Dame d'Utrecht, que pour plus grand avancement & ſureté des ſusdits deux Pays de Hollande & d'Utrecht, nous ne les ſeparerons jamais ni ne les ferons ou laiſſerons ſeparer par nosdits Héritiers & Succeſſeurs, par Teſtament, Codicille, Donation, Ceſſion, Eſchange, Vente, Traitté de Paix, de Mariage ni pour nulle autre raiſon que ce puiſſe être; mais obſerverons & ferons obſerver cette preſente Union à jamais par nos Héritiers, & Succeſſeurs Comte & Comteſſe de Hollande, Seigneur & Dame des Pays d'Utrecht, nous engageant, & obligeant qu'à leur premiére entrée & reception à la Seigneurie & Poſſeſſion de nos ſusdits Pays de Hollande & d'Utrecht ils jureront aux Etats d'iceux & à chacun d'eux en particulier d'obſerver cette préſente Union en toute maniére, ſans jamais rien faire ni permettre être fait alencontre, quelque raiſon qui ſe puiſſe préſenter, de quoi nos Hoirs & Succeſſeurs à leur reception aux Domaines de nos Pays de Hollande & d'Utrecht ſeront tenus de donner à un des Etats d'iceux leurs Lettres Patentes en bonne forme où ces préſentes ſeront inſerées. Et que s'il arrivoit que nous ou nos Heritiers & Succeſſeurs, fiſſions ci-aprés quelque choſe à ce contraire, de nôtre certaine ſcience, pleine puiſſance & authorité l'avons revoqué & annullé, le revoquons & annullons par ces préſentes, Ordonnons & commandons pour cet effet à nos ſusdits Chevaliers de nos Ordres, Chefs, Préſident & Gens de nôtre Conſeil privé & Finance, Préſident & Gens de nôtre Grand Conſeil, Chancelier & Gens de nôtre Conſeil de Brabant, Préſident & Gens de nôtre Conſeil de Flandre, Gouverneur, Prémier Conſeiller de nôtre Chambre du Conſeil de Hollande & Gens de nôtre Chambre des Comptes à l'Ile, à Bruxelles & à la Haye; Gouverneur, Premier Conſeiller, & Gens de nôtre Chambre du Conſeil d'Utrecht, & à tous autres nos Juges, Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra qu'icelle nôtre préſente Union, Ordonnance, Décret, & Déclaration ils ayent à publier & enregîtrer, & faire publier & enregîtrer, châcun dans les Regîtres de ſon Reſſort, & icelle Union, Ordonnance, Décret, & Déclaration avec leur contenu obſerver & entretenir inviolablement & à toujours, ſans jamais rien faire ni permettre être fait alencontre directement ni indirectement, en quelque maniére que ce ſoit, procedant &*

(1) C'eſt une permiſſion du Juge du Lieu, pour faire exécuter dans ſon reſſort une Sentence renduë dans le reſſort d'un autre Juge. Quoi que le mot ſoit Latin, on s'en ſert auſſi en François.

ANNO 1534.

ANNO 1534. macht, gederogeert hebben, ende derogeren midts deſen, blyvende nochtans onſe Lande van Hollandt ende van Utricht, ende die Steden ende Inwoonderen van dien, aengaende d'adminiſtratie van den Juſticie, in ſulcken ſtate als ſy nu zijn, deſe onſe Unie niet tegenſtaende ter tijdt by ons anders daer van gheordonneert zy; blyvende oock de ſelve onſe Landen ende Steden, ende elck van hun anderſints by hun Privilegien, Obſervantien ende Gewoonten, die ſy deughdelicken ghebruyckt, ende wy hem, ende elcken van hem reſpective gheſtedicht ende gheconfirmeert hebben; Ende want men deſe tegenwoerdige in diverſche Plaetſen te doen mochte hebben, ſoe hebben wy geordonneert, dat ten *Vidimus* van dien onder Zegel Autentijck, ofte Copie ghecollationneert ende geteyckent by eenen van onſe Secretariſſen volkomen gelove gegeven werde, als deſen Principale: Ende ten eynde dat dit vaſt en geſtadich blyve tot eeuwigen dage, hebben wy deſe jegenwoerdige geteeckent, ende onſen Zegel hier aen doen hangen, behouden in andere dingen onſen Rechte, ende eenen yegelicken den ſynen. Gegeven in onſe Staet van Tolledo, in de Maendt van April na Paeſſchen in 't Jaer van Gracien duyſent vijf hondert ende vier en dertich, ende van onſen Rijcken, te weten des Heyligen Rijcx, de vierthienſte, ende van Spangien en de twee Cicilien, ende anderen de negentienſte.

Ondergeteyckent,

CHARLES.

Opte ploy ſtont gheſchreven, By den Keyſer ende Koningh.

Ondergeteyckent,

APERREMY.

& faiſant proceder contre les contrevenants par l'exécution des peines ci-deſſus établies avec toute rigueur, ſans grace, ni diſſimulation, & pour exemple aux autres, nonobſtant oppoſition, ou appellation, ni autres Droits, Loix, Privileges, Inſtitutions, Traitez, & Coutûmes à ce contraires, ausquelles, ſi aucunes y avoit, de nôtre pleine ſcience, & parfaite puiſſance avons dérogé, & dérogeons par ces preſentes. Demeurant cependant nos Païs de Hollande & d'Utrecht & les Villes & habitans d'iceux, quant à l'adminiſtration de la Juſtice, en l'état qu'ils ſont maintenant, nonobſtant cette nôtre Union & ce que nous pourrions y avoir ordonné de contraire, demeurant à nos Païs & Villes, & à chacune d'elles leurs Privileges, obſervances, & coutumes, dont ils jouiſſent loyalement, leſquelles nous leur avons & à chacun d'eux confirmées. Et comme on pourroit avoir affaire des preſentes en divers Lieux, nous avons ordonné qu'au Vidimus *d'icelles ſous nôtre Sceau autentique ou Copie collationnée & ſignée par un de nos Secretaires foi entiere ſoit donnée comme à cet Original. Et afin qu'elles demeurent fermes à jamais, nous avons ſigné ces préſentes, & fait appoſer à icelles nôtre Sceau, reſervant en autre choſe nôtre Droit, & à chacun le ſien en tout. Donnée en nôtre Ville de Tolède au mois d'Avril après Pâques, l'an de grace* 1534. *& de nos Régnes, ſavoir du Saint Empire le* 14. *& de l'Eſpagne, des deux Siciles & autres le* 19. *Signé* CHARLES, *ſur le repli étoit écrit*, par l'Empereur & Roi. *Signé*, APERREMY. ANNO 1534.

LXXIX.

Avril. *Formula Fidelitatis & Juramenti à Clero Anglicano* HENRICO VIII. *Regi Angliæ præſtiti, qua ipſum pro Capite Eccleſiæ Anglicanæ agnoscebant. Dat. Menſe Aprili* 1534. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 487.]

QUùm ea ſit non ſolùm Chriſtianæ Religionis & Pietatis ratio ſed noſtræ etiam Obedientiæ Regula, ut Domino noſtro *Henrico ejus Nominis Octavo*, cui uni & ſoli, poſt Chriſtum Jeſum Servatorem noſtrum, debemus univerſa, non modò omnimodam in Chriſto, & eandem ſinceram, integram perpetuámque *Animi Devotionem*, *Fidem*, *Obſervantiam*, *Honorem*, *Cultum*, *Reverentiam* præſtemus, ſed etiam, de eadem Fide & Obſervantia noſtra, rationem, quotienſcúmque poſtulabitur, reddamus, & palàm omnibus, ſi res poſcat, libentiſſimè teſtemur,

Noverint univerſi ad quos præſens Scriptum pervenerit quòd Nos, *Priores & Conventus Fratrum*, *videlicet*, *Minorum Ordinis Sancti Francisci*, *Fratrum Prædicatorum Ordinis Sancti Dominici*, *Fratrum Heremitarum Sancti Auguſtini*, *& Fratrum Carmelitarum Ordinis Beatæ Mariæ Virginis*, etiam *Prior Ordinis Crucigerorum in Civitate Londoniæ*, uno ore & voce atque unanimi omnium & ſingulorum conſenſu & aſſenſu, hoc Scripto noſtro ſub Sigillis noſtris comunibus in Domibus noſtris Capitularibus dato, pro Nobis & Succeſſoribus noſtris omnibus & ſingulis imperpetuum *profitemur*, *teſtamur* ac *fideliter promittimus* & *ſpondemus*, Nos dictos *Priores & Conventus* & Succeſſores noſtros omnes & ſingulos, integram, inviolatam, ſinceram, perpetuámque *Fidem*, *Obſervantiam* & *Obedientiam* ſemper præſtaturos erga Dominum Regem noſtrum *Henricum Octavum*, & erga Sereniſſimam *Reginam Annam* Uxorem ejusdem, & erga caſtum ſanctumque Matrimonium nuper non ſolùm inter eosdem juſtè & legittimè contractum, ratum & conſummatum, ſed etiam tam in *duabus Convocationibus Cleri*, quàm in *Parliamento Dominorum Spiritualium & Temporalium atque Communium* in eodem Parliamento congregatorum & præſentium determinatum, & per *Thomam Cantuarienſem Archiepiſcopum* ſolemniter confirmatum, & erga quamcumque aliam ejusdem *Henrici Regis noſtri Uxorem* poſt mortem *prædictæ Annæ* nunc Uxoris ejus legittimè ducendam, & erga *Sobolem* dicti Domini Regis Henrici ex *prædicta Anna* legittimè tàm progenitam quàm progenerandam, & erga *Sobolem* dicti *Domini Regis* ex alia quacumque legittima Uxore poſt mortem *ejusdem Annæ* legittimè progenerandam, & quòd hæc eadem Populo notificabimus, prædicabimus & ſuadebimus ubicumque dabitur locus & occaſio.

ITEM, quòd confirmatum ratumque habemus ſempérque & perpetuò habituri ſimus quòd prædictus *Rex noſter Henricus* eſt CAPUT ECCLESIÆ ANGLICANÆ.

ITEM, quòd *Episcopus Romanus*, qui in ſuis Bullis *Papæ nomen uſurpat* & *Summi Pontificis Principatum ſibi arrogat*, nihilo majoris néque Auctoritatis aut Jurisdictionis habendus ſit quàm *cæteri quivis Episcopi* in Anglia vel alibi Gentium in ſua quisque Diœceſe.

ITEM, quòd ſoli dicto *Domino Regi* & Succeſſoribus ſuis adhærebimus, atque ejus Decreta ac Proclamationes, inſuper omnes Angliæ Leges, atque etiam Statuta omnia in Parliamento & per Parliamentum decreta, confirmata, ſtabilita & ratificata, perpetuò manutenebimus, *Episcopi Romani* Legibus, Decretis & Canonibus, ſi qui contra Legem Divinam & Sacram Scripturam eſſe invenientur, imperpetuùm renunciantes.

ITEM, quòd nullus noſtrûm omnium in ulla vel privata vel publica Concione quicquam ex Sacris Scripturis deſumptum ad alienum ſenſum detorquere præſumet, ſed quisque Criſtum ejusque verba & facta ſimpliciter, apertè, ſincerè, & ad Normam ſeu Regulam Sacrarum Scripturarum & verè Catholicorum atque Orthodoxorum Doctorum prædicabit Catholicè & Orthodoxè.

ITEM, quòd unusquisque in ſuis Orationibus & Comprecationibus de more faciendis, primùm omnium *Regem* tanquam SUPREMUM CAPUT ECCLESIÆ ANGLICANÆ Deo, & Populi Precibus commendabit, *deinde Reginam* cum ſua Sobole, tùm demùm *Archiepiſcopum Cantuarienſem* cum cæteris Cleri Ordinibus prout videbitur.

ITEM, quòd omnes & ſinguli prædicti *Priores &*

ANNO 1534. *Conventus* & Succeſſores noſtri Conſcientiæ ac Jusjurandi Sacramento Nosmet firmiter obligamus quòd omnia & ſingula prædicta fideliter imperpetuùm obſervabimus.

In cujus Rei Teſtimonium huic Inſtrumento vel Scripto noſtro communia Sigilla noſtra appendimus, & noſtra Nomina propria quisque manu ſubſcripſimus.

Datum in *Domibus noſtris Capitularibus* die decimo ſeptimo Menſis Aprilis, Anno Criſti milleſimo quingenteſimo trigeſimo quarto, & Regni verò Regis noſtri Henrici Octavi vigeſimo quinto.

Ego Frater *Edmundus Stretham Prior* ſpontè non coactè, unà cum & de conſenſu Fratrum meorum, approbo & lubens animo ratifico manu propriâ.

Ego Frater *Robertus Strowddyll* Sacræ Scientiæ Doctor ac Domûs Ordinis *Fratrum Prædicatorum* Civitatis Londoniæ humilimus *Prior* ſpontè & non coactè, unà cum conſenſu Fratrum meorum, hisce Literis manum meam propriam appoſui.

Ego Frater *Georgius Burnham Prior Ordinis Carmelitarum* ſpontè & non coactè & conſenſu omnium Fratrum meorum.

Ego *Thomas Cuduer Gardianus Fratrum Minorum*, cum unanimo conſenſu omnium Fratrum meorum, omnia prædicta approbo & confirmo, atque Sigillum commune Præſentibus appenſum feci.

Ego Frater *Georgius Browne* Sacrarum Literarum Doctor & *Prior Auguſtini*, unà cum conſenſu omnium Fratrum meorum.

ET MEMORANDUM *quòd prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Cruciferorum *decimo ſeptimo die Aprilis*, & *prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Prædicatorum *eodem decimo ſeptimo die Aprilis*, & *prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Minorum *decimo octavo die Aprilis*, & *prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Prædicatorum *decimo nono die Aprilis*, & *prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Auguſtini *viceſimo die Aprilis Anno præſenti*, *coram* Georgio Browne Priore Fratrum Heremitarum *Sancti Auguſtini Londoniæ* & *Priore Provinciali totius Ordinis Fratrum Heremitarum ejusdem Ordinis infra Regnum Angliæ*, & Johanne Hylſey Priore Provinciali totius Ordinis Fratrum Prædicatorum, *virtute Commiſſionis dicti* Domini Regis *eis directæ*, *perſonaliter in Domibus ſuis ſeparatim Capitularibus conſtituti*, *recognoverunt Scriptum prædictum ac omnia & ſingula in eodem contenta in forma prædicta.*

LXXX.

11. Mai. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ concluſus. Dat. Londoniæ die* 11. *Maji* 1534. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 529.]

UNiverſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ indentatæ pervenerint, Salutem & Fidem indubiam Præſentibus adhiberi.

Ad notitiam veſtram deducimus & deduci volumus per Præſentes quòd,

Cùm inter mortales non tantùm Divino ſed Humano Jure Amor, Charitas & Amicitia inviolabiliter obſervandæ ſint, tum maximè inter eos quos neceſſitudo Sanguinis conjunxit, ut quantò proximiori agnationis gradu ſeſe mutuò attingant, tantò ardentiùs & firmioribus Amicitiæ nexibus copulentur, æquum igitur & pium eſt ut Avunculus & Nepos, eorúmque Gentes quibus eſt morum paritas, idem pene Ydeoma, vicináque ejusdem Inſulæ Habitatio, artiori Amicitiæ vinculo quàm cæteri mortales perpetuò conglutinentur,

Hinc eſt quòd Nos *Willielmus*, miſeratione Divinâ, *Abirdonenſis Epiſcopus* Regni Scotiæ Magnus Theſaurarius, & Dominus *Adam Otterburn de Reidhall* Miles, Sereniſſimi & Invictiſſimi Principis *Jacobi*, Dei Gratiâ, *Scotorum Regis* Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, & Procuratores, ad infra ſcripta ſufficienter & legitimè auctoriſati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis *Thoma Awdeley* Milite Magno Cancellario Angliæ, *Thoma Crumwell* Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici Octavi*, Dei Gratiâ, *Angliæ Regis*, *Fidei Defenſoris* & *Domini Hiberniæ*, Secretario, *Edwardo Fox* ejusdem Illuſtriſſimi Regis Angliæ Eleemoſinario, *Johanne Tregunwell* ipſius Regis Angliæ a Conſiliis, & *Richardo Gwent* Curiæ Metropoliticæ Cantuarienſis Officiali principali, ſæpefati Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, & Procuratoribus ad infraſcripta ſufficienter auctoriſatis, ad Honorem & Laudem Dei Omnipotentis, Gloriоſiſſimæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœleſtis & Chriſtianæ Religionis incrementum convenimus, concordavimus & concluſimus, auctoritatéque Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, per præſentes Literas indentatas, convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur, ANNO 1534.

INPRIMIS, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Nos Oratores & Commiſſarios prædictos, nominibus quibus ſuprà, quòd inter Potentiſſimos & Illuſtriſſimos *Reges Scotiæ* & *Angliæ* ſupradictos, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras & Loca quæcunque eorundem, necnon Vaſallos, Ligeos, Homines, Subditósque ſuos quoscúnque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs & conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, Unio & Intelligentia, per Terram, Mare, Aquásque dulces & ubique Locorum, a Data Præſentium inconcuſſè & inviolabiliter obſervandæ & perpetuò duraturæ durante Vitâ utriusque dictorum Regum, ac per unum annum integrum poſt mortem alterius eorum primùm morientis.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, durante Termino prædicto, neuter dictorum Principum movebit per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúnque moveri faciet, procurabit aut permittet Guerram, Bellum, Hoſtilitates aut Inimicitias quascúnque, per Terram, Mare, Aquas dulces, Portus, Littora Maris aut alia Loca quæcúnque, adverſus alterum dictorum Principum, eorúmve Subditos, Ligeos, Vaſallos aut Confœderatos, nec quicquam aliud aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari vel attemptari procurabit, permittet aut conſentiet, quocúnque in Loco aut occaſione ſive prætextu quocúnque, quòd in injuriam, dampnum vel moleſtiam alterius Principum prædictorum, eorúmve aut eorum alterius Terrarum, Regnorum, Dominiorum aut Vaſallorum, Ligeorum Hominum Subditorúmve ſuorum quorumcúnque, quacúnque ratione cedere poſſit.

ITEM, pro tuitione, conſervatione & defenſione Perſonarum, Auctoritatum, Dignitatum & Statuum Regnorum, Patriarum, Terrarum & Dominiorum dictorum Principum, contra Invaſores, Perturbatores & Hoſtiles Aggreſſores quoscúnque, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, ſi contingat imposterùm quòd aliquis vel aliqui, cujuscunque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs aut conditionis exiſtat ſive exiſtant, aut quacunque Dignitate, ſive Spirituali ſive Temporali, etiam ſi ſuprema Auctoritate vel Dignitate ſe præfulgere prætendat aut prætendant, licet utriusque vel alterius Principum prædictorum Conſanguineus, Affinis, Confœderatus aut Alligatus, Conſanguinei, Confœderati vel Alligati fuerit vel fuerint, aut quocunque neceſſitudinis vinculo utrumque Principum prædictorum aut eorum alterum attingat vel attingant, quacunque de cauſa, colore, occaſione ſive prætextu, Regna, Terras, Dominia, Patrias, aut alia quæcunque Loca ad alterum dictorum Principum pertinentia hoſtiliter invaſerit vel aggreſſus fuerit, invaſerint vel aggreſſi fuerint, ſeu Bellum aut Guerram facere vel movere præſumpſerit aut præſumpſerint, aut per alios fieri aut moveri procuraverit aut procuraverint, aut ullam omninò injuriam, dampnum, moleſtiam, gravamen Principibus prædictis, eorumve Subditis, Incolis ſive Habitatoribus infra Regna, Terras, Patrias, Dominia ſive alia Loca eorum ſeu alterius eorum Dominio ſive Ditioni ſubjecta, inferre aut facere voluerit vel voluerint, attemptaverit vel attemptaverint, quòd tunc & in eo caſu neuter dictorum Principum auxilium, favorem, conſilium, aſſenſum, ſubſidium, Naves, Pecunias aut aliam aſſiſtentiam quamcunque publicè vel occultè, directè vel indirectè, ſecretè vel apertè, alióve

ANNO 1534. aliôve quocunque colore dabit, præſtabit, nec a Subditis ſuis dari vel præſtari permittet aut conſentiet quovismodo, ut hujusmodi Bella, Guerræ, Hoſtilitates, Invaſiones & cætera præmiſſa moveantur, excitentur, inferantur aut fiant; ſed bonâ fide, realiter & cum effectu, Subditos ſuos ad ſic præſtandum vel faciendum prohibebit; Non obſtantibus quibuscunque prioribus Contractibus, Ligis, Amicitiis, Fœderibus, Confœderationibus, Pactis ſive Conventionibus, per eos vel eorum alterum ante Datam præſentium habitis, factis, initis, contractis ſive concluſis, aut quocunque modo confirmatis, ſive poſthac habendis, contrahendis, concludendis, ſive confirmandis cum quibuscunque Perſonis cujuscunque gradûs, ſtatûs, honoris, conditionis ſive Dignitatis exiſtant:

Proviſo tamen quòd, per præſentem Pacis, Amicitiæ & Confœderationis Tractatum, nec per aliquem Articulum in eodem comprehenſum, ab antiquis illis & priſtinis Fœderibus Ligis & Confœderationibus, quæ Illuſtriſſimus *Rex Scotiæ* ejusve Progenitores, vel Sereniſſimus *Rex Angliæ* ejusve Progenitores cum Chriſtianiſſimo *Gallorum Rege* ejusve Anteceſſoribus, ante hæc tempora inierunt & contraxerunt (quæ de Jure valida & inconcuſſa ſunt) ulla in parte receſſum aut derogatum eſſe cenſeatur; ſed quòd illa omnia & ſingula ita firma & ſtabilia permanebunt ac ſi præſens Pacis & Amicitiæ Contractus nunquam interveniſſet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd neuter dictorum Principum, eorúmve aut eorum alterius Subditi, prætextu, occaſione aut ratione ullius Sententiæ ſive Cenſuræ Eccleſiaſticæ, quæ in aut contra alterutrum Principum prædictorum eorúmve aut eorum alterius Regna, Terras, Dominia aut Subditos, ante tempus hujus initi Contractûs Pacis & Confœderationis utcunque de Jure vel ab Homine lata, interpoſita vel promulgata eſt, aut quæ impoſterùm quacunque de cauſa per quemcunque Judicem cujuscunque Auctoritatis, honoris, præeminentiæ aut Dignitatis exiſtat, fieri, interponi aut promulgari continget, aut ratione, prætextu ſive occaſione alterius cujuscúnque rei, cauſæ ſive materiæ dictum perpetuæ Pacis Fœdus, aut aliquem Articulum in eodem comprehenſum, violabit, diminuet aut diſſolvet, violabunt, diminuent aut diſſolvent, ſed omnia & ſingula Articulos, Capitula præſentis Contractûs juxta verum tenorem, vim, formam & exigentiam eorundem inconcuſſè, inviolabiliter & bonâ fide obſervabunt; quodque dicti Principes & eorum uterque, infra tres Menſes poſt Datam Præſentium, coram Notariis & Teſtibus ad id ſpecialiter vocatis & requiſitis, necnon in præſentia Oratorum ſive Oratoris, ad id videndum & requirendum per eosdem Principes aut eorum alterum deſtinandi ſive deſtinandorum, omnibus & ſingulis Privilegiis, diſpenſationibus, cauſis, rationibus, prætextibus & occaſionibus, ac etiam aliis quibuscunque Juris aut facti remediis in genere vel in ſpecie, dictis Principibus aut eorum alteri de Jure vel ab Homine, ſub quacunque verborum ſerie conceſſis ſive concedendis, perinde ac ſi ſpecialiter & nominatim eſſent hic inſerta, per quæ effectus Præſentium quomodolibet impediri poſſit, Lege aut Canone quibus cavetur quòd generalis Renunciatio Privilegii exceptionis vel alterius Beneficii futuri non valeat in aliquo non obſtantibus, palàm, publicè, expreſſè & in Scriptis ex certa ſcientia & in vim Pacti renunciabunt & eorum uterque renunciabit, prout Nos Oratores & Commiſſarii prædicti, nominibus dictorum Sereniſſimorum Regum Auctoritate nobis in hac parte conceſſâ, palàm, publicè & in vim Pacti in hiis Scriptis omnibus & ſingulis hujusmodi Privilegiis, Diſpenſationibus & cæteris præmiſſis per præſentes renunciamus.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, dictis Pace & Amicitiâ durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, cuſtodiet aut retinebit, nec a Subditis ſuis receptari cuſtodiri vel retineri permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores dictorum Principum aut eorum alterius de *Crimine Læſæ Majeſtatis* ſuſpectos, nec hujusmodi Rebellibus ſeu Proditoribus, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint, quoquo modo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium aut aſſiſtentiam; ſed infra viginti dies, poſtquam per Literas ipſius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Literarum hujusmodi requiſitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato bonâ fide tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet; niſi & quatenus de & ſuper receptione, acceptatione, retentione aut cuſtodia alicujus ſive aliquorum hujusmodi Rebellium ANNO
ſive Proditorum, de *Crimine læſæ Majeſtatis* ſuſpectorum, aliter conventum & concordatum fuerit inter 1534.
Principes prædictos, aut eorum Oratores ex mutuo eorum conſenſu, per Literas indentatas ipſorum Regum ſeu eorundem Oratorum Sigillis corroboratas, concluſum & determinatum fuerit.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet aliquos Homicidas, Fures, Latrones aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscunque qui in aliquem locum obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam, ſed infra decem dies proximè & immediatè ſequentes poſtquam, per Literas illius Principum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga aut Malefactor Subditus extitit, aut ipſius Gardiani, Locumtenentis ſeu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, Literarum hujusmodi requiſitionis latori aut alii in eisdem Literis nominato ſeu deputato, prædictos Homicidas, Fures & Transfugas tradet, deliberabit, tradive & liberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt per Oratores antedictos, quòd Litera Salvi Conductûs per neutrum Principum prædictorum, qualitercúnque eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriusque Subditis, cujuscúnque ſtatûs, dignitatis, gradûs & conditionis exiſtant, ſub utriusque aut alterius eorum magnis privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis aut alitercúnque, per Terram ſive per Mare, durantibus Pace & Amicitiis prædictis, de cætero minimè concedentur aut aliquo modo annuentur per eorum alterum, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expreſſè; Et caſu quo de cætero, quandocunque alter alterum dictorum Principum, pro hujusmodi Litera Salvi Conductûs cuicunque Subdito ſuo quibuscunqueve Subditis ſuis indulgendâ, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati, an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literásve hujusmodi Salvi Conductûs concedere voluerit, an non? ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ Salvi Conductûs ultra unum annum duraturæ minimè concedentur:

Proviſo tamen quòd Literæ ſupplicatoriæ utriusque dictorum Principum vim habebunt Literarum Salvi Conductûs, eruntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscunque fuerint dignitatis, ſtatûs aut præeminentiæ, liberi tutique in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Literas ſuas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit, Literis nichilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora conceſſis ſuo robore duraturis.

ITEM, conventum & concluſum eſt quòd Homicidæ, Fures, Latrones & alii Malefactores quicunque, utriusque Regnorum prædictorum, durantibus dictis Pace & Amicitiis, modo & formâ ſequentibus puniantur; Videlicet,

Si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, infra Marchiam Scotiæ vel limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscunque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur, ut talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi, ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem interfectorem vel interfectores ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet, qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum homicidam vel homicidas ſic ut ſupra convictum vel convictos & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio condempnabit:

Et ſi contingat de cætero aliquem vel Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, infra Marchias

Angliæ

ANNO 1534. Angliæ vel limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus seu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & siniſtrâ machinatione in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur, ut talis interfector seu tales interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos apunctuandam, ubi, si per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ ipsum homicidam vel homicidas sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo supplicio demandabit.

ITEM, conventum & concluſum est quòd Naves, Nautæ, Mercatores aut alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & aquas dulces euntes, conversantes, navigantes, naufragium passuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum & Pacis priùs inter *Scotiæ & Angliæ Reges* & eorum Regna initarum & concluſarum; Et præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Jacobum Tertium* & *Edwardum Quartum* tunc *Scotorum & Angliæ Reges* de Data primæ diei Menſis Junii, Anno Milleſimo quingenteſimo (1) LXVI.

ITEM, conventum & concluſum est quòd, si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum, & post deprædationem illam sic attemptatam fugiendo revertatur ad Marchiam vel ad Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sic attemptatum fuerit, in recenti vel infra sex dies computandos a tempore delicti sic attemptati vel commiſſi, auctoritate præsentis Ordinationis & Tractatûs absque aliis Literis vel Salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem; & ipsum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit; dummodò, quamcitò hujusmodi Marchiam sive Terram hac de causa introiret, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illæsæ, inhabitantem infra Marchiam quam sic intret, & eidem declaret causam introitûs sui; videlicet, ad prosequendum deprædationem, describatque & specificet quibus bonis vel rebus deprædatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem quòd quamdiu hujusmodi prosecutionem suam fecerit secum eat, ut super factis suis tempore dictæ prosecutionis possit, cum requiſitus fuerit, super hoc testimonium perhibere veritati.

ITEM, cùm huc usque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non solum clàm & occultè, sed etiam palàm & publicè, cum magno hominum numero, fines hincinde Marchiarum ingressi, arbores alienas cedere, & ad usum Ædificiorum suorum auferre consueverant Dominis invitis & minimè consentientibus, quæ magna inter fines simultatum, discordiarum ac jurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occaſionem removendam, conventum, concordatum & concluſum est quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, sive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi Locorum ubicúnque, talia aut similia committet aut perpetrabit committíve aut perpetrari consentiet; nec ullas arbores aut ligna quæcunque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quovis quæsito colore auferet, aut in illis cedet, nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; &, si secus & contra præmiſſa aliquod actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præsentis Contractûs debitè reformabitur, arboribus cæsis aut abductis Domini Juramento æstimandis.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum est quòd, durantibus Pace & Amicitiis ut præmiſſum est, Castrum & Villa Berwici cum antiquis limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem sub eisdem Pace, Amicitia & Confœderatione stabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ*, per se aut alios Subditorum Ligeorum aut Vaſallorum suorum, Guerram, insultum aut obsidionem in ipsis Locis aut Incolis eorumdem, neque Potentiſſimus *Rex Angliæ* per se aut suos inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum sive Guerram, insultum aut obsidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* suisve Ligeis aut Vaſallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Confœderationis prædictarum. ANNO

ITEM, conventum, concordatum & concluſum est, quòd si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, seu, ut vulgariter dicitur, imposuerit *le Fiſche Garth de Esk*, aut rumpat vel distruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, sic quod reparatio seu districtio *le Fiſche Garth* non impediet Reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præsentium Pacis, Amicitiæ seu Confœderationis. 1534.

ITEM, conventum & concordatum est quòd fugitivi Scotiæ, qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglorum ad obſervandum Articulos præsentis Pacis, Amicitiæ & Confœderationis, & quòd attemptata per eos super Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*, idem per omnia obſervandum ex parte *Regis Scotiæ* si qui Angli ante hæc tempora Ligei *Regis Scotorum* devenerint quovismodo.

ITEM, conventum & concluſum est quòd, si aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui passus rapinam vel spolium a Subdito alterius eorumdem, propriâ auctoritate suâ propter hanc spoliationem prisas vel distructiones Personarum vel bonorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua, & nichilominus secundùm delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum & concluſum est quòd, quamquam præsens Pax, Unio, Liga, & Intelligentia captæ & initæ sunt modis & formis ut supra, attamen non dicentur nec reputabuntur omninò Generalis sive Generales, nec se extendunt ad Insulam *de Lundey* in Regno Angliæ, nec ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotiæ, sed Dominium & Insula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace Amicitia & Confœderatione comprehensa.

ITEM, conventum concordatum & concluſum est quòd si, eisdem Pace Amicitiâ & Confœderatione durantibus, aliquid contra easdem vel aliquam partem earumdem per Terram sive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax, Amicitia, Liga, ac Confœderatio; sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum est quòd in præsenti Tractatu comprehendatur; videlicet,

Pro parte Sereniſſimi *Regis Scotiæ*,
Chriſtianiſſimus Rex Franciæ,
Carolus Imperator,
Rex Daciæ,
Rex Romanorum,
Dux Geldriæ,
Dux Holſatiæ,
Dux Cleviæ,
Marchio Brandiburgenſis,
Societates Mercatorum Hanſæ Teutonicæ.

Pro parte verò Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*,
Franciscus Gallorum Rex Chriſtianiſſimus,
Carolus Imperator,
Rex Romanorum,
Johannes Hungariæ Rex,
Dux Pomeraniæ,
Duces Saxoniæ,
Lantgravius Haſſiæ,
Duces Bavariæ, *Holſatiæ*, *Cleviæ*, & *Geldriæ*,
Civitates Lubicen. Hamburgen. & omnes Civitates *Hanſæ Teutonicæ*,

Necnon omnes & singuli Amici & Confœderati ambarum Partium prædictarum vel earum alterius, nisi eorum aliquis vel aliqui Dominia, Regna, Terras, Ducatus, Posseſſiones, Hæreditamenta, aut Census, Pensiones sive annuitates vel debita, sive bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo spectantia aut pertinentia, detinuerit vel detinuerint, subtraxerit aut subtraxerint, aut alio quoquo modo eosdem Principes vel eorum alterum Regna sive Dominia eorum aut eorum alterius moleſtaverint vel moleſtaverit, gravaverint vel gravaverit, læserint vel læserit.

In quibus casibus pro non comprehensis habeantur,

Quódque similiter omnes & singuli dicti Principes, Potentatus & Communitates pro comprehensis habeantur, dummodò intra sex Menses post Datam Præsentium hujusmodi comprehensionem acceptaverint, & de hujusmodi sua acceptatione dictos Principes per suas Literas certiores reddiderint.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum est quòd

(1) C'eſt sans doute une lourde faute d'Impreſſion pour *quadringenteſimo*; puis qu'*Edouard IV.* Roi d'*Angleterre*, mourut en 1483, & *Jaques III.* Roi d'*Ecoſſe*, en 1488.

ANNO 1534. quòd Illuſtriſſima Domina *Margarita Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi *Angliæ Regis* Chariſſima Soror, durantibus Pace, Amicitiâ & Confœderatione antedictis, pro ſua Dignitate & ut tantam & talem decet Reginam honorificè tractabitur, ſuóque Dotalitio, Douagerio ſive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit per ſe aut Deputatos ſuos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractúmque Matrimonii, Statutorum, Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde habitorum, conventorum & concluſorum.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd uterque Principum prædictorum publicari & notificari faciet dictas Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem, & Concordiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiarum ſuarum, infra viginti dies poſt Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd per præſentem Tractatum aut aliquem ejus Articulum non derogatum eſſe cenſeatur Articulo Reformationis ſive reſtitutionis attemptatorum, in quadam Treuga ſive Belli abſtinentia inter Oratores ſive Commiſſarios dictorum *Illuſtriſſimorum* Principum, *apud Novum Caſtrum primo die Menſis Octobris*, Anno Domini Milleſimo quingenteſimo trigeſimo tertio, initis, factis & concluſis comprehenſo, ſed quòd ipſe Articulus in ſuo robore ſtet & effectu, atque quòd attemptata quæcúmque juxta & ſecundùm tenorem ejusdem Articuli reſtituantur & reformentur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Scotiæ*, infra ſex dies poſtquam ad id per Oratorem ſive Oratores dicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* fuerit requiſitus, eisdem Oratori ſive Oratoribus tunc & ibidem præſentibus, ac in præſentia Notariorum & Teſtium ad id requiſitorum Juramentum corporale, tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis, præſtabit, & in vim Pacti promittet quòd omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu inſerta, ratificabit, confirmabit, & tàm per ſe fideliter obſervabit & omni cum effectu exequetur, quàm per Subditos ſuos quatenus ipſos tangunt obſervari & exequi faciet, ſuásque Literas Patentes confirmatorias & ratificatorias deſuper ſufficienti formâ confectas, necnon magno ſuo Sigillo munitas, & manu ſuâ ſubſcriptas, Oratori ſive Oratoribus prædictis tradet & deliberabit ſeu tradi & deliberari faciet cum effectu; & quòd viciſſim poſtea dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, infra ſex dies poſtquam ad id per Oratorem ſive per Oratores dicti Illuſtriſſimi *Regis Scotiæ* fuerit requiſitus, eisdem Oratori ſive Oratoribus dicti Illuſtriſſimi *Regis Scotiæ* tunc & ibidem præſentibus, in præſentia Notariorum & Teſtium ad id requiſitorum, Juramentum corporale tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis præſtabit, & in vim Pacti promittet quòd ipſe omnia & ſingula Capitula & Articulos in præſenti Tractatu inſerta ratificabit & confirmabit, & tàm per ſe fideliter obſervabit & cum omni effectu exequetur, quàm per Subditos ſuos quatenus ipſos tangunt obſervari & exequi faciet, ſuásque Litteras Patentes confirmatorias & ratificatorias deſuper ſufficienti formâ confectas, necnon magno ſuo Sigillo munitas, ac manu ſuâ ſubſcriptas, Oratori ſive Oratoribus ſæpe dicti *Regis Scotiæ* tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet cum effectu.

Sequuntur Tenores Commiſſionum,

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum* univerſis & ſingulis ad quorum Notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem,

Sciatis Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus dilectorum & fidelium Conſulum noſtrorum Reverendi in Chriſto Patris *Whillielmi Episcopi Abirdonenſis* Theſaurarii Regni noſtri, & *Adæ Ottirburn* de Reidhall Militis confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Procuratores, Legatos, Ambaſſiatores, Deputatos & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim noſtram plenariam Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum ſpeciale & generale, pro nobis & in Nomine noſtro, cum Sereniſſimo Principe & Cariſſimo Avunculo & Fratre noſtro *Henrico Rege Angliæ*, ejusve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, reali & perpetuâ vel temporariâ Pace atque Concordiâ, quàm de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, mutuſque hincinde Auxiliis & Aſſiſtentiis quotiens opus fuerit præſtandis, ANNO 1534.

Necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscunque, inter Nos & dictum Sereniſſimum Principem Avunculum noſtrum Hæredésque & Succeſſores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes noſtros & ſuos quoscunque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodi Pacem & Concordiam ac Treugas & Guerrarum Abſtinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones, Conventiones, componendi, paciscendi, firmandi, ſtatuendi & roborandi,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, compendentibus & connexis, quæ inter *Nos* & dictum Excellentiſſimum Principem & Avunculum noſtrum *Angliæ Regem*, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi & componendi,

Necnon quoscunque Subditos noſtros, Malefactores, Homicidas, Fures, Latrones, juxta Leges & Conſuetudines Marchiarum Regni noſtri Scotiæ debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Avunculi noſtri in Regnum noſtrum fugientes, certis modo & formâ, eidem Avunculo noſtro aut ſuo ſufficienti Deputato tradendos & deliberandos annuendi & conſentiendi, necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo ſtatuendi, condendi & ordinandi,

Ac cuicunque Privilegio tàm Juris quàm facti ſub quacunque verborum ſerie conceſſo vel concedendo, alicui Capitulo Tractatûs qui inter Nos & dictum noſtrum Avunculum noſtrósve aut ſuos Commiſſarios initus fuerit concordatus atque concluſus, quovis modo derogatorio, palàm, expreſſè & in vim Pacti Nomine noſtro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Litteras, & Scripta ſigillata pro præmiſſorum complemento nomine noſtro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam noſtram præſtandi,

Conſimiliáque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Literas & Juramentum a præfato Sereniſſimo Principe ejusve Commiſſario ſimiliter exigendi, ſtipulandi & recipiendi,

Univerſa & ſingula quæ per præfatos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios noſtros appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint, vallandi, roborandi & aſſecurandi per Fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Necnon de & ſuper hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæteríſque omnibus & ſingulis præmiſſa qualitercunque concernentibus, quæ cum præfato Avunculo noſtro ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi,

Litterásque alias conſimilis effectûs & vigoris ex altera Parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercunque concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo ſicut Nos ipſi faceremus & facere poſſemus ſi in propriâ Perſonâ noſtrâ intereſſemus, etſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & ſingula quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios noſtros appunctuata, promiſſa, concordata & concluſa fuerint in hac parte, nos grata, rata & firma habituros & obſervaturos, & ſuperinde Litteras noſtras Patentes, magno noſtro Sigillo ſigillatas manuque noſtrâ ſubſcriptas, omnium & ſingulorum præmiſſorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturos.

In cujus rei Teſtimonium magnum Sigillum noſtrum præſentibus appendi fecimus apud *Edinburgh* decimo ſexto

ANNO 1534. sexto die Menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo triceſimo tertio, & Regni noſtri viceſimo primo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Defenſor Fidei & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus Prædilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum *Thomæ Audeley* Militis Cancellarii noſtri Angliæ, ac *Thomæ Crumwell* Armigeri Primarii Secretarii noſtri, dilectorúmque in Chriſto *Edwardi Fox* Magni Eleemoſinarii noſtri, *Johannis Trigunwell* Legum Doctoris, Judicis Principalis Admirallitatis Angliæ, & *Richardi Gwent* Decretorum Doctoris, Curiæ Metropoliticæ Cantuarienſis Officialis Principalis confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Procuratores, Oratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim noſtram plenariam Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum ſpeciale & generale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sereniſſimo Principe *Jacobo Scotorum Rege* Nepote noſtro Chariſſimo, ejusve Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, aut Nunciis ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, reali & perpetua vel temporaria Pace atque Concordia, quàm de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Affinitatibus, Amicitiis, mutuisque hincinde auxiliis & aſſiſtentiis quotiens opus fuerit præſtandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscumque, *inter Nos* & dictum Sereniſſimum *Regem Nepotem noſtrum* Hæredesque & Succeſſores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Confœderatos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscunque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodi Pacem & Concordiam, ac Treugas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Alligantias & Confœderationes aliásque Pactiones, Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, ſtatuendi & roborandi,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, compendentibus, & connexis, quæ inter Nos & dictum Chariſſimum Nepotem noſtrum, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca, Subditos, Vaſallos, Alligatos, Confœderatos, & Adhærentes prædictos hinc inde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi, & componendi,

Necnon quoscunque Subditos noſtros Malefactores, Homicidas, Fures, Latrones juxta Leges & Conſuetudines Marchiarum Regni noſtri Angliæ debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Chariſſimi Nepotis noſtri in Regnum noſtrum fugientes, certis formâ & modo, eidem Chariſſimo Nepoti noſtro aut ſuo ſufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & conſentiendi, necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo ſtatuendi, condendi & ordinandi,

Ac cuicunque Privilegio tàm Juris quàm facti ſub quacunque verborum ſerie conceſſo vel concedendo, alicui Capitulo Tractatûs qui inter Nos & dictum Chariſſimum Nepotem noſtrum noſtrósve aut ſuos Commiſſarios initus fuerit concordatus atque concluſus quovismodo derogatorio, palàm, expreſſè & in vim Pacti nomine noſtro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Literas, & Scripta ſigillata pro præmiſſorum complemento nomine noſtro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam noſtram præſtandi,

Conſimiliaque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Literas & Juramentum a præfato Chariſſimo Nepote noſtro ejusve Commiſſariis ſimiliter exigendi, ſtipulandi & recipiendi,

Univerſa & ſingula quæ per præfatos Commiſſarios, Procuratores, Oratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios noſtros appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint vallandi, roborandi & aſſecurandi per Fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum, ANNO 1534.

Necnon de & ſuper hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæterisque omnibus & ſingulis præmiſſa qualitercunque concernentibus, quæ cum præfato *Chariſſimo Nepote noſtro* ſeu ejus Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi, Literasque alias conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercunque concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo ſicut Nos ipſe faceremus & facere poſſemus ſi in propria Perſona noſtra intereſſemus, & ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale,

Promittentes Nos bonâ fide & in verbo Regio omnia & ſingula, quæ per præfatos, Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios noſtros appunctuata, promiſſa, concordata & concluſa fuerint in hac parte, grata, rata & firma habituros & obſervaturos, & ſuperinde Literas noſtras Patentes, magno noſtro Sigillo ſigillatas manuque noſtrâ ſignatas, omnium & ſingulorum præmiſſorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus Literis noſtris manu noſtrâ ſignatis magnum Sigillum noſtrum duximus apponendum.

Datum apud *Palatium noſtrum Weſtm.* duodecimo die Aprilis, Anno Regni noſtri viceſimo quinto.

In quorum omnium fidem & Teſtimonium Nos, *Willielmus Abirdonenſis Epiſcopus*, & *Adam Ottirburn* ſæpefati Illuſtriſſimi *Regis Scotiæ* Oratores & Commiſſarii ſupradicti, præſentes Literas indentatas ſubſcripſimus & Sigilla noſtra eisdem appoſuimus.

Datum apud *Civitatem London.* undecimo die Menſis Maii, Anno Domini Milleſimo quingenteſimo triceſimo quarto.

WILLIELMUS EPISCOPUS ABERDON.
ADAM OTTIRBURN.

Sigillis ſuis ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

LXXXI.

Cadawiſcher Vertrag / ſo durch Jhro Churfürſtliche Durchl. Albrecht zu Maynz / und Hertzog Georg zu Sachſen als Unterhändlern / zwiſchen Jhro Röml. Königl. Majeſt. FERDINANDO I. eines / dann Johann Friedrich Churfürſt zu Sachſen vor ſich und in Vollmacht Hertzog Ulrichs zu Würtemberg / und Philipp Landgraffens zu Heſſen andern Theils aufgerichter worden; Worinn die zwiſchen denenſelben geſchwebte Irrungen / forderiſt wegen der beſchehenen Wahl Jhro Majeſt. zum Röml. König / dann des zu Nürnberg durch Jhro Majeſt. auffgerichten Religions-Friedſtands / wie auch etlicher am Kayſerl. Cammer-Gericht fürgenommener Proceſſen, beygelegt werden; Und ſolle obgemelter Friedſtand in allem gehalten / die Proceße auffgehoben / der Churfürſt mit ſeinen Mitverwandten Jhro Majeſt. vor einen Röml. König erkennen / Jhrer aller vergangene Handlung abbitten / und beynebſt der Hertzog / ſamt dem Landgrafen / alle eroberte Güter dem Adel im Lande Würtemberg reſtituiren. Geben Montags nach Johannis Baptiſtæ 1534. [JOH. SCHILTERI de Pace Religionis Liber ſingularis Cap. II. apud LEHMANNUM ſuppletum & Continuatum pag. 359. LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abth. I. pag. 27. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans HORTLEDER, von Urſachen des Teutſchen Kriegs Cap. XVIII. erſten Buchs pag. 78. par extrait. (1)] 29. Juin.

C'eſt-

(1) On ne cite point ici GOLDAST, *Conſtit. Imp.* Tom. II. pag. 177. car la Piéce qu'on y voit inſerée, ſous le Titre de *Tranſactio Cadana*, n'eſt point celle-ci. [DUM.]

ANNO 1534.

C'est-à-dire,

TRANSACTION *de* CADAW, *de* Caden, *ou de* Cada, *moyenée, par* ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe, entre* FERDINAND I. *Roi des Romains d'une part, &* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe,* ULRIC *Duc de Wirtemberg &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse d'autre part. Par laquelle, tous les différents survenus à l'occasion de l'Election de* FERDINAND *pour Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur, & de la* Paix Religieuse *de* Nuremberg, *comme aussi des Jugemens de la Chambre Imperiale en matiere de Religion, sont entierement accommodés. On y convient que ladite Paix sera exactement observée par tout, & en tout, & que les Jugemens dont on se plaignoit cesseront, & seront abolis; l'Electeur & le Landgrave y reconnoissent* FERDINAND *en sa qualité de Roi des Romains, lui demandant pardon du passé, & du reste le Duc & le Landgrave y promettent la restitution des Biens occupés par eux sur la Noblesse dans le Duché de Wirtemberg. Fait le Lundi après la Fête de St. Jean Baptiste.* 1534.

WIr von Gottes Gnaden / Albrecht / der Heil. Röm. Kirchen / des Titels S. Petri ad vincula Priester / Cardinal / Legatus natus, Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Maynt̃z / Primas, Ertz-Cantzlar und Churfürst / ꝛc. Und von denselben Gnaden / wir Jörg / Hertzog zu Sachsen / Landgraff in Thüringen / Marggraff zu Meissen: Bekennen und thun kund in diesen offenen Brieff / nachdem und als zwischen dem Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinanden / Röm. König ꝛc. an einem: Und dem Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Friedrichen / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. des heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürsten / unserm freundlichen lieben Herrn / Oheim / Brudern und Vettern / samt derselben Mitverwandten / anders Theils sich ein Zeitlang etlich Zwiespalt und Gebrechen / von wegen Ihr. Röm. Königl. Majestät beschehenen Wahl zu Römischen König / darwieder bemeldter Churfürst zu Sachsen / samt seinen Mitverwandten anders Theils / aus etlichen fürgewendten Ursachen protestiret: Auch von wegen etlicher Disputation und Irrung / so des Friedstands halben jüngst zu Nürnberg in der Religion-Sach gehandelt / und die Röm. Königl. Majestät auffgericht / etlicher am Kayserl. Cammer-Gericht fürgenommener Proceß halber / unentscheiden gehalten / daß wir dem heil. Reich / Teutscher Nation, zu Nutz und Ehr / und Wohlfarth auch allen Ständen desselbigen zu Ruhe / Fried und Einigkeit / aus gnädigen Zulassen hochgemeldten Königl. Majestät / auch mit Bewilligung genands unsers Oheims / Brudern und Vettern / des Churfürsten zu Sachsen / von wegen sein und seiner Mitverwandten aus gantz getreuer Wohlmeynung in solchem Gebrechen gütlich zu handeln / eingelassen haben.

So dann eben zu derselben Zeit / als wir in solchen Handlungen gestanden / sich zugetragen / daß die Hochgebohrnen Fürsten / Herr Ulrich / Hertzog zu Würtemberg ꝛc. unsere liebe Oheme / und Söhne / unterstanden das Hertzogthum Würtemberg zu überziehen / einzunehmen und zu erobern / wie sie auch dasselb / samt seinen Festungen gantz eingenommen und erobert hatten / auch in weitern Fürnehmen gestanden / daraus / wo solches nicht fürkommen / mercklicher Unrath im heil. Reich hätt erfolgen mögen: Daß wir dann der Königl. May. (die herwiederum auch in tapfferer Kriegs-Rüstung / solchem Fürnehmen mit der That zu begegnen / und dasselb dero Maj. abgedrungen Fürstenthum wieder zu erlangen / gestanden) ihrer auch schuldiger Pflicht unterthänigklich erinnert / und gebetten / daß Ihr Kön. Maj. in Ansehung ietziger Laufft und Beschwerung / uns gnädiglich zulassen wolt / daß wir neben den vorangezeigten Irrungen / in denselben Würtenbergischen Sachen / auch Mittel und Weg suchen möchten / dardurch solch Fürnehmen gestillet / die Kriegs-Rüstung zu beyden Theilen abgethan / und ferner Beschwerung / so dem Reich und Teutscher Nation erfolgen möchten / fürkommen würden. Daß dann Ihr Kön. Maj. auf solch unser unterthänig Bitt / als ein gnädiger gütiger Röm. König der des gemeinen Reichs Ehr und Wohlfart / für derselben Maj. eigen Nutz fürziehet / und dann unser lieber Herr Oheimb / Bruder und Vetter der Churfürst zu Sachsen / an statt und Vollmacht jetztgemeldter zweyer Fürsten / Würtenberg und Hessen / solche gütliche Unterhandlung gewilliget und eingeraumbt / und wir uns desselben im Nahmen Gottes unterfangen.

Und so wir dann deshalben etliche Tag / erstlich auf S. Annenberg / auch folgends zum Cadau / im Königreich Böhem / dahin wir uns / der Sachen zu gut / zu der Röm. Kön. Maj. eigner Person verfügt / auch den Churfürsten zu Sachsen vermocht / daß sein Lieb zuletzt / eygner Person / auch dahin kommen / in einsiger Handlumlung gestanden / haben wir beschließlich / durch Verleihung des Allmächtigen / und mit aller Theil Vollwort und Bewilligung / alle solche Zwiespalt / Irrung und Gebrechen auf nachfolgende Meinung beredt / besamt / und endlich zu Grunde beygelegt und vertragen / wie hernach folgt und gemeldt wird. ANNO 1534.

Erstlich / daß der Fried' und Stillstand zu Nürnberg jüngst auffgericht und wie obbemeldt / durch die Röm. Kön. Maj. allen Ständen zu halten gebotten / in alle Weg soll gehalten / und demselben nachgelebet werden.

Und nachdem ein Mißverstand darin fürgefallen / so hat die Kön. Maj. gnädiglich bewilliget / daß Ihr Kön. Maj. von wegen Kayf. Maj. verschaffen wolle / daß mit den Processen am Kayf. Cammer-Gericht / zu Erhaltung solches Friedstandes / wieder die / so darinnen benant seyn / still gestanden / auch daß alle bißhero fürgenommene Proceß würcklich abgeschafft werden / alles nach laut desselben auffgerichteten Friedstandes.

Doch sollen in alle Wege die Sacramentirer / Wiedertäuffer / auch alle andere neue unchristl. Secten / die hinführo angerichtet werden möchten / hierinnen ausgeschlossen seyn und durch die Kön. Maj. Churfürsten / Fürsten und Ständ einträchtiglich gewehrt / und in ihren Landen nicht gedulten noch gelitten werden.

Und soll sonst hierüber kein Theil den andern / in der Religion-Sachen überziehen / vergewaltigen / noch des seinen entsetzen / bey einer ansehnlichen Pœn: Nehmlich / wann ein Churfürst darwieder handelte / bey Verlust seiner Chur / und ein ander Fürst / Stand oder Stadt / bey Verlust seiner Regalien / Privilegien und Lehen. Und soll solcher Friedbrecher darüber mit der That in die Acht gefallen seyn.

Und in allen andern Sachen / soll ihm ein ieder Theil / gegen dem andern / an Gleich und Recht begnügen lassen / und keiner den andern ohne sonder vorgehende / ordentliche / rechtliche Erkäntniß / des seinen entsetzen / überziehen noch vergewaltigen: Auch diejenigen / so sich des unterstehen möchten / sie wären in diesen Frieden begriffen / oder nicht / und wird von ihnen (in waserley schein solches erdacht) mit der That unterfangen / mit gar keiner einzigen Hülff noch Förderung / weder mit Leuten / Geld noch practiciren / oder wie sonst solches thätlich Fürnehmen diesem Frieden möcht zugegen seyn / gestärckt werden / alles bey obangezeigter Pœn.

Doch / daß der verdächtig des Verdachts zu voran / vermöge des auffgerichten Land-Friedens / überwunden werde / welches alles die Kön. Majest. von wegen der Kayserlichen Majestät und für sich selbst gnädiglich bewilliget / und hiemit confirmiret hat / darwieder nicht zu thun / noch zu verhengen.

Ferner ist auch beredt / und vertragen / daß der Churfürst von Sachsen / samt seinen Mitverwandten / den Röm. König / wie andere Churfürsten und Stände / für einen Röm. König erkennen / wie andere Churfürsten / seiner Majestät den Titel geben / und von der Disputation der Wahl-Sachen abstehen / und die fallen lassen soll und will / wie auch seine Lieb für sich und seine Mit-Verwandten / davon gegenwärtig abgestanden / und darauf den Römischen König erkant hat.

Dargegen hat die Kön. Maj. bewilliget bey der Kayf. Maj. zu erlangen / und ihres Theils bey den Churfürsten / hie zwischen Ostern schierst kommend / zu sollicitiren / daß diese nachfolgende Artickel bewilliget / und darauf durch die Kayserl. Maj. bey der gülden Bullen confirmiret / und dieselb damit erklärt und verbriefft werde.

Nemlich: daß künfftiglich / wenn bey Leben eines Röm. Käysers / oder Königs / ein Röm. König soll erwehlt werden / alle Churfürsten zuvor zusammen beschieden werden / davon zu reden / ob Ursach gnug vorhanden / und dem Reich fürträglich sey / einen Röm. König bey Leben eines Römischen Kaysers oder Königs zu erwehlen? Und wann sie sich des vereinigt / daß alsdann / und nicht ehe / die Churfürsten vermög der gülden Bull sollen zu Königlicher Wahl erfordert und zur Wahl geschritten / und derselben gülden Bullen unverrucklich / in allem nachgegangen werden / und was in dem Fall anders fürgenommen würde / und ergienge / daß dasselb nichtig / und durch ein decretum irritans des Kaysers cassirt seyn soll.

Und soll hiermit aller Unwill und Verdruß so auf allen Theilen gegen einander gefaßt / aufgehaben und durch die Käys. und Königl. Majestät in Ungnaden / oder sonst durch andere Ständ beyderseits in Unguten nicht geandet / noch geeyfert werden. Im Fall aber / daß solche obgemeldte Artickel zwischen angezeigter Zeit durch den Mehrertheil der Churfürsten nicht bewilligt / noch beschlossen / und die Kayserl. Maj. zugelassen / bestätigt / und verbriefft würden / so soll dann der Churfürst zu Sachsen / samt seinen Mit-Verwandten / der Kön. Wahl / oder Titels halben / wiederum frey stehen / und ihm sein Recht vorbehalten seyn / sich auch die Königl. Maj. in keinerley Weiß / in- noch ausserhalb Rechtens / disfalls damit zu behelffen haben / und dannoch soll ein Theil gegen dem andern sich an Gleich und Recht begnügen lassen.

Wie es aber der Person halben / die zum Römischen König zu erwehlen / und nicht Teutscher Sprach oder Zungen wäre / auch ob zween / drey / oder mehr Röm. König / aus einem Hauß nach einander erwehlet werden sollen / darum sollen sich die Churfürsten inwendig vorbestimbter Zeit vergleichen und vereinigen / und solches in ihrer Vereinigung verordnet werden. So sollen auch dem Churf. zu Sachsen und seiner Lieb unmündigen Brüdern / in vorberührter Zeit ihr Lehn und Regalien verliehen werden.

Es wollen auch die Kön. Maj. sich bey des Käys. Majest. zum höchsten und treulichsten befleissen / daß der Vertrag des

ANNO 1534. Churfürsten zu Sachsen in Gülich und Cleve durch Ihro Kayſ. Majeſt. beſtättigt werde.

Aber ſo viel die Kriegung und Einnehmung des Fürſtenthumbs Würtemberg belangt / iſt beredt und vertragen: Nachdem die Königl. Majeſtät mit dem Fürſtenthum Würtemberg gnädiglich und freundlich belehnt ſeynd / daß die Röm. Kayſerl. Majeſtät den Titel: Hertzog zu Würtemberg: behalte / und hinführo bemeld Fürſtenthum Würtemberg des Hauß Oeſterreichs Affter-Lehen ſeye / und die Röm. Königl. Majeſt. oder derſelben Erben / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / nach Abgang H. Ulrichs / verbunden ſeyn / angezeigt Fürſtenthum ſeinen mannlichen ehelichen Leibs-Erben / zu Lehen zu verleyhen / und die Hertzogen von Würtemberg / ſo offt ſich der Fall begibt / ſolches von dem Hauß zu Oeſterreich / als zu Affter-Lehen / zu empfahen ſchuldig ſeyn. Doch dem heil. Reich ſein Oberkeit und Gerechtigkeit auch dem von Würtemberg ſein Stand und Stimm im Reich / wie er ſolches zuvor hat gehabt / an gemeltem Hertzogthum in allweg vorbehalten. In der Geſtalt / daß ſich die Kön. Majeſtät für ſich und ihre männliche Nachkommen / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / gegen Auffrichtung dieſes Vertrags verſchrieben hat / ſo offt von ihrer Königl. Majeſtät oder derſelben Lehens-Erben das Fürſtenthum Würtemberg zu Affter-Lehen verliehen wird / oder ſich der Fall obgemelter maſſen begibt / das berührt Fürſtenthum Würtemberg an das Hauß Oeſterreich fallen / und von Kön. Maj. als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / oder derſelben Lehns-Erben / von dem Reich zu Lehen empfangen würde / und ſelbſt beſeſſen / daß durch dieſelbig Belehnung dem Reich nichts benommen werden / ſondern dem Reich von angezeigten Fürſtenthum alle Dienſtbarkeit / Gehorſam / Steur / und anders / wie von alter herkommen iſt / zuſtehen und erfolgen ſoll.

Daß auch Hertzog Ulrich die Kön. Maj. für Röm. König erkennen / ehren und halten / und ſich / wie andere Stände des Reichs in ſolchem gehorſamlich erzeigen / und wieder Kön. Maj. mit niemands verbinden ſoll noch will.

Seine Lieb / ſamt den Landgraffen ſollen und wöllen auch / das / ſo in jetziger Eroberung des Lands / von Städten / Flecken / Häuſern / und anders / das zu dem Land nicht gehörig / ſondern andern Fürſten / Prälaten / Grafen / denen von Adel / und andern zuſtändig / eingenommen iſt / wiederum abtretten / und einem jeden das ſeine / deſſen er alſo entwehrt iſt / wiederum einantworten / zuſtellen / und ſolche Güter geruhiglich beſitzen laſſen.

Auch einem jeden / in und auſſerhalb des Fürſtenthums / zuſamt den Abbaten / die im Land geſeſſen / und die ihre ſonderl. Regalia haben / und zum Fürſtenthum nicht gehören / mit ſamt ihren Leuten und Unterthanen / bey ihrem Glauben und Religion bleiben / ihnen auch ihre Renth und zinſe folgen / und daran ungehindert laſſen / nach laut und Inhalt des Kayſerlichen und Reichs-Abſchied.

Es ſollen auch hohes oder niedrigen Stands ſie ſeyen geiſtlich oder weltlich / niemand ausgenommen / welche ſich Ihrer Kön. Majeſtät gehorſam gehalten / aus dem Land gewichen / oder daraus vertrieben ſeynd / denen auch das ihre genommen iſt / durch Hertzog Ulrichen wiederum mit Fried und Gleit eingelaſſen / ihnen ihre entwendte Güter wiederum zugeſtellet / und ruhiglich dabey gelaſſen werden: Und welcher im Land nicht wohnen / oder den Hertzog Ulrich darinnen nicht leiden wolt / daß demſelben ſoll vergönnt und zugelaſſen ſeyn / ſeine Güter zu verkauffen / und ſich an andere Ort ſeines Gefallens nieder zu thun.

Desgleichen ſollen auch den Geiſtlichen und Weltlichen / die in dem Fürſtenthum Würtemberg nicht geſeſſen ſeyn / und doch Renth / Zinß / und Gült darinnen haben / dieſelben unverhindert folgen / und gereicht / und ihnen über die ungehorſame oder nicht haltende gebührlich verholffen werden: Doch ſo fern von denſelben Orthen den Würtembergiſchen ihre Renth / Zinß / und Gult auch nicht gehemt werden / ſondern in gleichem folgen.

Ferner ſo ſoll und will auch Hertzog Ulrich obgedacht / und ſeine Erben die Röm. Königl. Maj. des ausſtändigen Reſts gegen den Ständen des Bunds zu Schwaben / desgleichen gegen Hertzog Criſtoph und Graff Jörgen von Würtenberg / durch dieſen Vertrag ihrer Penſion und Anforderung entheben / frey machen und ſchadlos halten. Auch Ihr. Maj. ihr eigen und geliehen Geſchütz mit ſeiner Zugehörung / ſo in jüngſter Ubergebung des Schloß Asberg / auf demſelben Schloß bleiben / und wie es vorhanden iſt geweſt / daſſelbig wiederum zuſtellen und folgen laſſen.

Item / was ſonſt für liegende Schulden auf dem Land zu Würtemberg ſeynd / dieſelben ſollen ohn alles Anſuchen / ſo an Königlicher Majeſtät beſchehen möchte / durch Hertzog Ulrichen und ſeine Erben bezahlt und vergnügt / oder zu frieden geſtellet werden.

Was aber ſolcher Schulden / auſſerhalb Kön. Maj. Schuld / durch die Kön. Maj. darauf zu ihrem eigenen Nutz / und nicht des Lands Nothdurfft / verſchrieben wäre / die ſich über 20000. Gulden Hauptſumma erſtreckt / die ſoll genannter Hertzog Ulrich zu bezahlen nicht verpflicht ſeyn.

Sein Lieb ſoll auch und will niemands ſeiner inhabenden Pfandſchafft oder Schuld-Verſchreibung ohne vorgehende rechtliche Erkäntnüß / entſetzen: Doch dem Artickel / ſo obſteht / anfahend: Es ſollen auch hohes und niedern Stands ꝛc. unvergreiffentlich.

Ob aber jemands Penſion oder Dienſtgeld aus Gnaden durch Königliche Majeſtät verſchrieben / die Hertzog Ulrichen nicht leidentlich / für Dienern / denen mag er ſolche Penſion aufkünden.

Und nachdem auch im Land zu Würtemberg etliche Graffſchafft / Stück und Güter ſeyn / die von der Cron zu Böheim zu Lehen gehen / dieſelbigen ſoll und will Hertzog Ulrich von jetziger Königlichen Majeſtät als regierendem König zu Böheim / empfahen. Und ſolches ſoll hinführo auch von ſeinen Lehens-Erben ordentlich / und wie ſich gebührt / beſchehen.

ANNO 1534.

Item / es ſoll auch Pfaltz-Graff Philips ſeines Zuſagens / und andere Kön. Maj. Räthe und Diener / derer Pflicht und Gelübd Hertzog Ulrichen und dem Landgrafen in Ubergebung hohen-Asperg gethan / ohn Entgeld ledig ſeyn / auch daſſelbig / was ſich ihrenthalb verlauffen hat / weder geäffert / noch geändert werden.

Und ſo dann der Churfürſt zu Sachſen / obgemeld / an ſtatt und in Vollmacht Würtemberg und Heſſen ꝛc. alle dieſe obgeſchriebene Artickel gegenwertiglich beliebet und bewilligt / auch zugeſagt hat / daß Hertzog Ulrich alle dieſelben ihres Inhalts / für ſich und ſeine Erben / zu vollziehen und zu halten / mit Brieff und Siegel fürderlich verſehen / und ſich verſchreiben ſoll.

Daß auch beyde gemelte Fürſten / Würtemberg und Heſſen / ihr Kriegs-Volck ohne Zugriff und Verwaltigung Kayſerl. und Kön. Maj. auch der andern Stände des Reichs / zertrennen und abziehen laſſen ſollen.

Dargegen ſo haben wir als Unterhändler die Röm. Kön. Majeſtät unterthäniglich erbeten / daß Ihr Majeſtät bewilligt hat / um ſolcher unſer Fürbitt willen / daß ihm Hertzog Ulrichen / ſeinem Sohn / und ihren ehelichen mannlichen Leibs-Erben / gegen den Conditionen / wie obſtehet / das Land Würtemberg hiemit / unverhindert Ihrer Majeſtät noch derſelben Erben / ruhiglich erfolgen und bleiben ſoll.

Daß auch Ihr Röm. Kön. Maj. ihme und dem Landgrafen / auff ihr Anſuchen / daß ſie zwiſchen jetzo und Invocavit nechſtkünfftig / bey Ih. Maj. deſto zeitlicher thun ſollen / einen nahmhafften Tag an gelegene Mahlſtatt anſetzen wollen / und ihnen alsdann auf ihr unterthänig Bitten und Anſuchen / in eigner Perſon / oder durch ihre anſehnliche ſtattliche Potſchafft / mit willigen und unterthänigen Fußfällen / vergangene Handlung gnädiglich verzeihen / und dieſen aufgerichten Frieden wieder damit bekräfftigen.

Dagegen ſich ihre beyde L. L. hinführo gehorſamlich halten / auch noch ſich / noch die ihren / wieder Kayſ. und Kön. Majeſtät und die Stände des Reichs / zu thätlichen Fürnehmen oder Angriff / nicht gebrauchen noch vermögen laſſen.

Alsdann ſoll auch Hertzog Ulrich auf demſelben Tag dem Lehen am Land Würtemberg / wie obgemeld / in eigner Perſon / wie gebräuchlich / Folg thun / und die von der Kön. Majeſtät empfangen / und damit belehnt werden.

So wil auch ſein Königl. Maj. mit Fleiß erbetten / daß Kayſ. Maj. gleicher Geſtalt angezeigter beyder Fürſten / Würtemberg und Heſſen ꝛc. vergangene Handlung auch gnädiglich verzeihen / und dieſen Vertrag beſtättigen wölle.

Und wann Ihre Kayſ. Majeſtät ins Reich Teutſcher Nation komt / dann ſollen und wollen Hertzog Ulrich und der Landgraf Ihro Maj. einen unterthänigen Fußfall eigner Perſon thun / und vergangene Handlung Ihrer Maj. auch abbitten.

Es ſollen auch hiemit alle die / ſo beyden Theilen in dieſer Vhede gedienet / Fürſchub und Förderung gethan / aus ſorgen gelaſſen: Auch dieſer Kriegs-Handlung noch gefangen oder verſtrickt / auf ein gewohnlich Gelübd und Zuſagen / die Gefängnüß nicht zu äfftern / frey und ledig gegeben / und derhalben weder an Leib / noch an Gut geſchädigt noch geſtrafft werden. Und ſoll durch dieſen Vertrag aller Kriegs-Koſten / zu beyden Theilen auffgelauffen / hiemit gantz auffgehebt ſeyn / und kein Theil gegen dem andern derhalben einige Anforderung thun.

Alle dieſe obgeſchriebene Artickel / wie die mit ihren Anhängen von Wort zu Wort vermeldet ſeynd / hat die Kön. Majeſt. auf ſolche unſere Handlung und unterthänige Bitt / gnädiglich / auch der Churfürſt zu Sachſen für ſich und ſeine Mit-Verwandten / in der Religion und Wahl-Sachen / auch von wegen und in Vollmacht der vielgemeldten beyden Fürſten / Würtemberg und Heſſen / freundlich und wohlbedächtlich bewilligt / angenommen und zugeſagt / dem allen und jeden für ſich ſelbſt / ihre Verwandten und Principaln unverbrüchlich nachzukommen und geleben.

Und wir Ferdinand von Gottes Gnaden / Röm. König ꝛc. Bekennen für uns und unſere Nachkommen und Erben / daß dieſer Vertrag mit unſer gnädigen Nachlaſſung / Wiſſen / Willen und Vollwort durch obgemelte Händler auffgericht und vollzogen iſt / welche unſere Bewilligung wir auch hiermit darzu geben.

Gereden auch und verſprechen bey unſern Königlichen wahren Worten / demſelben unverbrüchlich nachzukommen und zu geleben: Confirmiren und beſtettigen auch hiermit alles dasjenige / das uns zu confirmiren hierbey auffgelegt iſt.

Deſſelben gleichen bekennen auch von Gottes Gnaden / wir Johannes Friedrich / Hertzog zu Sachſen ꝛc. Churfürſt / und thun kund hiermit für uns / alle unſere Mitverwandten in der Religion und Wahl-Sachen / auch in ſonderlicher Vollmacht Hertzog Ulrichs von Würtemberg und Landgraff Philips zu Heſſen / daß wir alle dieſe obgeſchriebene Artickel mit ihren Anhängen / für uns ſelbſten / dieſelbigen unſere Mitverwandten / u. Vollmächtigere bewilliget / beliebt und angenommen / auch den Röm. König alsbald darauff für uns / und die mitbeſchriebner Sach Verwandten erkandt haben / immaſſen wir denſelben hiemit für Röm. König (mit der Beſcheidenheit / wie der obgemeldt Artickel anfahend: Im Fall aber ꝛc. inhält und vermag) erkennen und ehren.

Gere-

ANNO 1534.

Gereden auch und geloben bey unsern Fürstlichen Treuen und wahren Worten/ allen denselben Artickeln/ wie die hie oben vertragen/ unverbrüchlich Folg zu thun: Auch daran zu seyn/ daß dem also durch alle obberührter Sachen Mit-Verwandten/ unverbrüchlich verfolgt und gelebt soll werden.

Und nachdem diese nachgeschriebene Artickel durch uns die Händler/ in dieser Sachen fürgeschlagen/ und in Handlung gewesen seynd/ nemlich damit das Kriegs-Volck/ so Würtemberg und Hessen iezunder bey einander haben/ so viel daß getrennt würde/ daß beyde Ihre L. L. der Kön. Maj. einen ansehnlichen Reuterdienst thun sollen: Der Gestalt/ daß sie in Jh. Maj. Nahmen 1500. gerüster Pferd/ und 3000. guter Knecht/ mit nothdürfftigem Geschütz/ jetzo alsbald für Münster schicken/ dieselbig Stadt im Nahmen und Befelch der Kayf. Majest. erobern helffen/ und daß dieselben Reuter und Knecht der Kön. Maj. verwandt seyn/ und sich derselben Befelch halten sollen.

Und ob es die Nothdurfft vor Münster erfordern würde/ also/ daß die Stadt vor der Zeit nicht erobert/ auff 3. Monat lang/ auff derselben beyder Fürsten Kosten und darlegen/ besoldt und unterhalten werden.

Item; nachdem die Kön. Maj. am Schloß Hohenwiell/ im Hegau gelegen/ vormahls Theil hat/ daß gegen der vielfältigen Jh. Maj. gnädig Nachlassung/ so sie dem Hertzogen von Würtemberg in dieser Handlung gethan/ die übrigen Hertzog Ulrichs Theil daran/ mit aller zugehörung erblich erfolgen und zugestellt werden. Item des H. Ulrichs Gemahel ihrer Verweisung/ so sie bißher im Land gehabt/ ruhig bleiben soll.

Daß auch die gemeine Landschafft zu Würtemberg die obgeschriebene vertragene Artickel/ welche Hertzog Ulrich für sich und seine Erben verschrieben/ auch versichern solle/ für sich/ so viel sie zu halten betrifft/ und denen zu geleben/ neben Hertzog Ulrichen/ Versicherung thun sollen.

Item/ nachdem auch der Churfürst von Sachsen einen Artickel/ betreffend Graff Georgen von Würtemberg/ erinnert/ dergestalt/ daß derselbig mit zu dem Würtembergischen Lehen solte gelassen werden/ daß sich doch die Kön. Maj. ietzo allhier nicht hat entschliessen können/ von wegen daß Jh. Maj. die Brieff über die Erhöhung des Lands Würtemberg/ zu einem Fürstenthum/ desgleichen die Belehnung Hertzog Ulrichs und den Vertrag Kön. Maj. mit Graf Georgen von Würtemberg hievor auffgericht nicht beyhanden gehabt.

Desgleichen/ daß bemeldter Churfürst zu Sachsen auch anzeigt/ daß Würtemberg und Hessen Herr Dietrich Späten und Herr Jörgen von Strauffen in diesem Vertrag ausgezogen haben/ daß doch die Kön. Maj. dieweil die gantze Ehede soll vertragen und sonst zwischen allen denen Sachen Verwandten/ versöhnet seyn/ und Ihr Maj. darinnen niemands ausgezogen/ nicht für billig erdencken hätt mögen.

Und aber dismals von solchen erzehlten Artickeln/ ausserhalb bemeldter beyder Fürsten Würtemberg und Hessen/ Gegenwärtigkeit/ nicht hat gehandelt werden mögen/ auch die Zeit zu kurtz gewesen/ von beyder Theil Kriegs-Kosten/ so täglich auffgelauffen/ vor bemeldter endlicher Vollziehung dieses Fried-Vertrags/ hiervon mit Ihren Liebden zu handeln.

Demnach so seynd dieselben jetzerzehlten Artickel auff ferner Handlung angestellt/ der Gestalt/ daß der Churfürst zu Sachsen zum allerforderlichsten seiner F. G. Räth zu bemeldten beyden Fürsten abschicken und abfertigen/ mit beyden Ihren L. L. zum fleißigsten und treulichsten/ nicht anders/ als ob die Sachen seiner L. selbst anlangend/ handeln lassen soll/ und will/ damit der Artickel die oben verzeichnet/ sich anfahend: Nemlich damit das Kriegs-Volck/ so Würtemberg und Hessen ꝛc. dieweil dieselbige Sach keinen Verzug leiden kan/ bey beyden ihren L. L. erhalten/ verfolgt werden möge.

Und daß in den andern angestellten Artickeln/ dieweil dieselben nicht so eylend/ bemeldter Churfürst so förderlich/ als seiner L. anderer ihrer Geschäfft halben schicken kan/ sich eigner Person zu bemeldten beyden Fürsten verfügen/ oder die zu sich bescheiden/ und mit ihren L. L. zum treulichsten und fleißigsten handeln/ und tractiren soll und will/ damit die/ wie sie gestellt/ bey ihren L. L. auch erhalten werden/ mögen/ auff dieselbig Zeit/ welche der Churfürst von Sachsen/ die Kön. Maj. ihre Räthe/ zu seiner L. daß sie gewilligt werden/ sollicitiren.

Des zu Urkund und Bekandtnüs/ auch steter und fester Haltung/ haben wir obbemeldter Ferdinand/ Römischer/ Hungerischer und Böhemischer König ꝛc. für uns und unsere Erben/ eins: Und wir Albrecht/ Cardinal/ Legat ꝛc. Churfürst/ und Jörg Hertzog zu Sachsen/ als die Händler: Und wir Johanns Friedrich Hertzog zu Sachsen/ Churfürst/ für uns und unsere Mitverwandten/ auch in Vollmacht der obbemeldter zweyer Fürsten/ Würtemberg und Hessen/ anders Theils/ diesen Vertrag mit eignen Händen unterschrieben/ und unsere Insiegel wissentlich daran gehangen.

Der geben ist zu Cadau am Montag nach Johannis Baptistä/ nach Christi unsers lieben HErrn Geburt/ im 1534. Jahr.

FERDINAND ſſt.

ALBERTUS Card. Mogunt. manu propr.

Georg Hertzog zu Sachsen ſſt.

Johannes Friederich Hertzog zu Sachsen ꝛc. manu propr. ſſt.

LXXXII.

ANNO 1534.

Transſumpt über den vorhergehenden Cadauiſchen Vertrag/ durch den Abbt zu Unſer Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten zu Wien den 25. Februar. 1549. [Piéce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de ſa Majeſté Imperiale.]

C'eſt-à-dire,

VIDIMUS *de l'*Accord *de* Cadaw, *par lequel* WOLFFGANG, *Abbé de la Maiſon-Dieu, communément nommée la* Schotte, *certifie qu'il l'a vû, lû, & tranſcrit de mot à mot par ordre de l'Empereur, & que ſa Copie eſt conforme à l'Original. Vienne le 25. Fevr.* 1549.

WIr Wolfgang Abbte unßer Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten hie zu Wien/ und N. Prior und der gantze Convent daselbst/ bekennen hiemit offentlich/ daß auß Befelch des Allerdurchlauchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Ferdinanden Röm. zu Hungarn und Böheimb Königs/ Erts-Hertzogen zu Oesterreich/ Unsers allergnädigsten Herren und Land-Fürstens/ seiner Konigl. Majest. Hochlobl. Stadthalter/ Cantzler/ Regenten/ und Cammer-Räthe der Nieder-Oesterreichl. Lande uns vorgeschriebenen Vertrags-Brieff zu Caden aufgericht/ fürbringen/ und dabey anzeigen/ und begehren lassen/ solchen Vertrags-Brieff/ dieweil sein Königl. Majest. desselben nothdürfftig/ aber denselben über Land zu führen sorglich und gefährlich ist/ zu vidimiren/ und ein glaubwürdiges transsumpt, wie sich gebührt/ davon zu fertigen/ dieweil wir dann solchen Brief mit allen seinen Inhalt an Pergamen/ Preglen/ Schrifften und Insiglen gerecht/ gantz unverseht/ ungeradirt und ohne alle Mangel und unvermahliget befunden/ und in Unsern Handen gehabt/ gesehen/ und gegen hievor geschriebene Abschrifft mit allem fleiß überlesen/ und von Wort zu Wort gleichlauthend befunden/ So haben wir demnach diß gegenwärtig transsumpt oder Vidimus gehorsamlich aufgericht/ und mit Unsern Gottshauß und Convent beyden anhangenden Insiglen verfertiget/ beschehen zu Wien am 25. Februar. nach Christi Unsers lieben Herrn Geburth 1549. Jahr.

LXXXIII.

RATIFICATION Kayßers CAROLI V. über den Cadauiſchen Vertrag. Geben zu Madrit am 12. Februar. 1535. Nebſt dem darüber von den Abbt zu unſer Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten zu Wien gemachten Tranſſumpt. Wien den 28. Novembr. 1548. [Piéce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de ſa Majeſté Imperiale.]

C'eſt-à-dire,

RATIFICATION *de l'*Accord *de* Cadaw *par l'Empereur* CHARLES V. *Donnée à Madrid le* 12. *Fevrier* 1535. *Avec le* Vidimus *de l'Abbé de la* Schotte *ſur ladite Ratification.*

WIr Carl der Fünffte von Gottes Gnaden Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ zu Germanien/ zu Hiſpanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Graff zu Habſpurg/ Flandern und Tyrol/ Bekennen/ als kurtz verschiener Zeit zwischen dem Durchlauchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten/ Herrn Ferdinanden zu Hungarn und Böheim Römischen König/ Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ Hertzogen zu Burgund und Württenburg/ Grafen zu Tyrol/ unsern lieben Bruder/ an einem/ Und dem Hochgebohren Ulrich/ Hertzogen zu Württenberg und Landgrafen von Hessen am andern theil/ wegen des gegen dem Fürstenthum Württenburg fürgenommen/ Auch ferner der Irrung halber/ so der Hochgebohren Johann Friedrich Hertzog zu Sachßen/ unser lieber Oheim und Churfürst/ samt etlichen seiner Lieben Mit-Verwandten/ von wegen bemeldts Unsers Lieben Bruders Election und Wahl der Römischen Cron gehabt hat/ durch die Hochwürdigen in Gott Vatter/ und Hochgebohrnen Herrn/ Herrn Albrechten der Heil. Röm. Kirchen des Titels St. Petri ad Vincula Priester/ Cardinalen und Ertz-Bischoffen zu Maintz und Magdeburg/ des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler/ und Georgen Hertzogen zu Sachßen/ Landgrafen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ Unßere

ANNO 1534. liebe Freund und neue Schwägere / Chur-Fürsten und Fürsten / als dieser Sachen Unterhändler / ein gütlicher Vertrag aufgerichtet / und beschlossen worden / alles Innhalt und vermög desselben Vertrags / des Datum steet zum Ehaden am Montag nach St. Johannis Baptista im fünffzehenhundert und vier und dreyßigsten Jahr / und aber obberürter Vertrag unter andern vermag / daß bemelter Unser Bruder der Römische König über solchen Vertrag und absonderlich über die Artikel / wie es künfftig mit der Wahl eines Römischen Königs bey Leben eines Römischen Kayßers gehalten werden soll / auf Unßer und des Reichs Churfürsten Bewilligung von Uns eine Confirmation erlangen soll / das auch seiner L. Uns zum allerhöchsten und treulichsten befleißigen wollen / das der Vertrag des vorgemelten Unsers lieben Oheimbs / und Churfürsten zu Sachßen / mit Gülch und Cleve durch Uns bestetigt werde / wie dann durch obgedachten Unsern Lieben Bruder den Römischen König / mit allen Fleiß bey Uns deßhalb angesucht und fürbitt beschechen / Darauf wir auch Unß in der gebetten Bestettung gemeldts Gülchschen Vertrag / gebürlich und unverweißlich erzeigen wollen / Und haben demnach / auf Ersuchen und Anlangen gedachtes unsers Bruders als Kayßer und Ertz-Hertzog zu Oesterreich auch erwilliget / denselben in allen und jeden Puncten / Articuln und Begreiffungen angenommen / ratificirt und becräfftigt / und thun das hiemit wissendlich in Crafft dieß Briefs / besiegelt mit unsern Kayßerl. anhangenden Insiegel. Geben in unser Stadt Madrit am 12. tag des Monaths Februar. nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburth fünffzehenhundert und fünff und dreißigsten / Unsers Kayßerthumbs im fünffzehenden / Unßerer Reiche im zwantzigsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

J. OBERNBURGER.

LXXXIV.

TRANSSUMPT über die vorhergehende Ratification.

C'est-à-dire,

VIDIMUS *sur la* RATIFICATION *précedente.* [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de ſa Majeſté Imperiale.]

WIr Wolffgang Abbt unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten allhie zu Wien / und Prior / und der gantze Convent daselbst / bekennen hiemit offentlich / daß der Allerdurchlauchtigst Großmächtigst Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer zu Hungarn und Böheim König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Unßer allergnädigster Herr und Lands-Fürst / und durch seiner Königl. Majest. Befelchhaber einen Pergamenen ratification-Brief von dem Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn / Herrn Carolus Röml. Kayßer / Ihrer Kön. Majest. geliebten Bruder / Unsern allergnädigsten Herrn gnedigst fürbringen / dabey anleigen und begehren lassen / Ihrer Königl. Majest. denselben Brieff / dieweil sein Königl. Majest. solches Briefs dieser Zeit nothürfftig / aber denselben über Land zu führen / forglich und gefehrlich ist / zu Vidimiren / und derhalben ein glaubwürdig Vidimus oder Transsumpt / unter Unsern Insigel / wie sich gebühret / zu fertigen / Deß wir Ihr Königl. Majest. zu unterthänigsten Gehorsam uns nit weigern künnen / und Ihrer Königl. Majest. in aller Unterthänigkeit zu thun schuldig seyn / welcher Brief auch von Wort zu Wort / hieroben correct geschrieben stehet / dieweil wir denn solchen Brief mit allen seinen Inhalt / an Pergamen / Preslen / Schrifften und Insiglen gerecht / gantz unversehrt / ungeradirt / und ohne allen mangel und unvermahliget befunden / den in Unsern Handen gehabt und gesehen / und gegeneinander mit allen fleiß collationiret und sich von Wort zu Worten concordiret; Demnach haben wir zu wahrem Uhrkund diß gegenwärtig Transsumpt aufgericht / und mit Unßers Gottshauß und Convents beeden anhangenden Insigeln verfertiget. Geben zu Wien den achtundzwantzigsten Tag des Monaths Novembris nach Christi unsers Lieben Herrn Geburth in fünffzehenhundert und im acht und viertzigsten.

LXXXV.

RATIFICATION Hertzog Ulrichs von Württenberg über den Cadauischen Vertrag. Geben zu Stuttgardt den 26. Januar. Anno 1535. nebst dem darüber von dem Abbt zu unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten zu Wien gemachten Transsumpt. Wien 28. Novembr. 1548. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de ſa Majeſté Imperiale.] ANNO 1534.

C'est-à-dire,

RATIFICATION *de l'*Accord *de* Cadaw *par le Duc de Wirtemberg* ULRIC, *Donnée à Stuttgard le 26. Janvier 1535.* Avec *le* TRANSSUMT *de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification. A Vienne le 28. Novembre 1548.*

WIr Ulrich von Gottes Gnaden / Hertzog zu Württenberg und zu Tekh / Graff zu Mümpellgart ꝛc. Bekennen an dießen Brieff und thun kundt allermänniglichen / nachdem sich zwischen den Allerdurchleuchtigsten Großmechtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinando Römischen König zu allen Zeiten Mehrer des Reichs zu Hungarn und Beheimb ꝛc. König / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich ꝛc. Unßern allergnädigsten Herrn an einem / und unß am andern thaile / von wegen unßers Fürstenthumbs Württenberg / derohalben wir solch Fürstenthumb wieder zu recuperiren understanden / Irrung gehalten / und Kriegs Handlungen zugetragen haben / und dann die Hochwürdigste in Gott und Hochgeborne Fürsten und Herr Albrecht der Röml. Kirchen Cardinal ꝛc. Ertz-Bisschoff zu Mainz und Magdeburg ꝛc. Churfürst / Primas &c. und Herr Georg Hertzog zu Sachßen Landtgraff in Düringen / und Marggraff in Meissen ꝛc. Unßere Liebe Herrn und Ohaim sich in die sachen geschlagen / darinn viel mühe und arbeit gehabt / und mit Göttlicher Hilff dieselben sachen so gütlich vertragen / laut eines Vertrags den Unß E. Lidl. versigelt zugeschickt haben / und dieweil dann der Hochgeborne Fürst Herr Johann Friderich Hertzog zu Sachßen des heil. Röml. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst / Landtgraffe in Düringen / und Marggraff zu Meichßen / unßer lieber Ohaim gemelten Vertrag von unßer wegen angenommen hat / des anfang ist / wir Albrecht von Gottes Gnaden der heyl. Röm. Krchen des Titels Sancti Petri, ad Vincula Priester Cardinal Legatus natus, Ertz-Bischoffe zu Magdeburg und Maintz Primas des heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst / Administrator des Stiffts zu Stettin / Pommern / der Caßuben und Wenden / Hertzogen / Burggraff zu Niernberg und Fürst zu Rügen / und von denselben gnaden / Wir Hertzog Georg zu Sachßen / Landtgraffe in Düringen und Marggraff zu Meichsen / Bekennen und thun kundt an dießen offen Brief ꝛc. und das Datum stet der da geben ist zue Cadaw am Montag nach Johannis Baptista nach Christi Unßers lieben Herrn Geburt / im fünffzehenhundert und vier und dreyßigsten Jahr / So haben wir solchen Vertrag hiemit angenommen / ratificirt und bewilliget / und thuen daß inn / und mit Crafft diß Briefs / gereden und geloben hierauf bey unsern Fürstl. waren Worten und ehren alles dasjene / das in solchen Vertrag begriffen / und unß beriert / stät und vest zu halten und zu vollziehen. Doch ohne alle Geferde / deß alles zu waren Urkundt haben wir dießen Ratification-Briefe mit unßern anhangenden Secret Insigel bekrefftiget / der geben ist zu Stutgarten den Sechß und zwantzigsten tag deß Monats Januarii Anno Domini fünffzehenhundert fünf und dreysig.

Ulrich Hertzog zu Württenberg.

WIr Wolffgang Abbte unser Lieben-Frawen Gotshauß zue Schatten / allhie zu Wien und N. Prior und der gantz Convent daselbst bekennen hiemit offentlich / daß der Allerdurchleuchtigist Großmächtigst Fürst und Herr / Herr Ferdinandt Römischer / zu Hungarn und Beheim König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt ꝛc. Unßer allergnädigsten Herr und Landt-Fürst / und durch seiner Kön. Majest. Befelchhaber ainen Parganminen Ratification-Brieff / von den Hochgebornen Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Ulrichen Hertzog zu Württenberg und Tekh / Graffe zu Mümpelgart ꝛc. Unßern Gnädigsten Herrn fürbringen darbey anzeigen und begehren laßen / Ihrer Königl. Majest. / demselben Brief / die weil sein Kön. Majest. soliches Briefs dieser zeit / notturfftig / aber den selben uber landt zufiehren sorglich und gefährlich ist / zu Vidimiren / und derhalben ain glaubwürdig Vidimus oder Transsumbt / unter Unßern Insigln / wie sich gebürht / zufertigen / daß wir ihrer Königl. Majest. zu Unterthenigster gehorsamb unß nit waigern konnen / und Ir Königl. Majest. in allerunterthanigkeit zu thun schuldig sein / welcher Brief auch von Wort zu Worten hieoben correct geschrieben stehet / dieweil wir dann solchen Brief mit allen seinen Inhalt / an Pargamen / Preßel / Schrifften und Insiglen gerecht gantz / unversert / ungeradiert / und ohn allen Mangel / und unvermailligt befunden / den in unßern Henden gehabt und gesehen / und gegen einander mit allen fleiß collationnirt / und sich von Wort zu Worten alßo concordirt / demnach so haben wir zu wahren Urkundt diß gegenwertige Transsumbt aufgericht und mit unßers Gottshauß und Convents beiden anhangenden Insiglen verfertigt / Geben zu Wienn an acht-und-zwantzigisten tag des Monats Novembris Anno Christi unßers Lieben Herrn Geburde im fünffzehenhundert und acht-und-viertzigisten ꝛc.

ANNO 1534.

LXXXVI.

1. Juill. CLEMENTIS *Papæ* VII. *Conſtitutio de Prælatis & Principibus uſurpantibus Diſpoſitiones Beneficiorum Sedi Apoſtolicæ reſervatorum, aut impedientibus Sedis Apoſtol. proviſiones, contra Formam Concordatorum inter eandem Sedem Apoſtolicam, & Nationem Germaniæ. Dat. Romæ Kal. Julii Anno Incarnationis Dominicæ* 1534. [GEORGII BRANDEN Collectanea ſuper Concordatis inter Sanctam Sedem, & Nationem Germanicam. pag. 11. Bullarium Magnum Tom. I. pag. 693. *ſub dato Kal. Junii, anno Incarnat.* 1534. FRANC. FRID. Baronis ab ANDLERN. Corp. Conſtitut. Imperialium, ad verbum Pabſt. Concordata. pag. 997.]

CLEMENS *Epiſcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam.*

ADMONET nos incumbentis nobis Paſtoralis Officii cura, ut non ſolum nobis, ſed etiam cunctorum Chriſti Fidelium, & præſertim Eccleſiaſticarum perſonarum profectibus diligenter intentis illorum occurramus diſpendiis, & quæ in cujusque ipſorum præjudicium ſive noxam quavis etiam authoritate prodiſſe comperimus, ſalubriter reformemus. Sanè dudum ad noſtram pervenit notitiam, qualiter nonnulli Archiepiſcopi, & Epiſcopi, ac Eccleſiarum Prælati, nonnulli etiam Principes, & Domini temporales inclytæ Nationis Germanicæ, poſt miſerabilem Urbis direptionem, Collationes, & diſpoſitiones Beneficiorum Eccleſiaſticorum nobis & Sedi Apoſtolicæ etiam virtute Concordatorum inter Sedem, & Nationem præfatas reſervatorum temerè uſurpare præſumpſerunt, ac Collationes & diſpoſitiones noſtras, & dictæ Sedis de illis factas admittere contempſerunt, nedum in noſtrum, & ipſius Sedis vilipendium, ſed etiam Jurium noſtrorum, & ejusdem Sedis, ac illorum quibus de ipſis Beneficiis providimus, aut in quorum favorem alias diſpoſuimus, ſeu provideri, & diſponi mandavimus, grave præjudicium. Et quamvis contra præſumptores, & contemptores hujusmodi in Bulla quæ quotannis in die Cœnæ Domini in more lecta fuit, declaravimus & proteſtati fuimus, quod in præmiſſis & aliis quibuscunque Juribus dictæ Sedi, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ undecunque & quomodocunque quæſitis, ſeu quærendis per quoscunque actus contrarios aut quomodolibet præjudicantes, tacitos vel expreſſos à nobis, vel ab eadem Sede quomodolibet factos, vel faciendos, aut quemcunque temporis fluxum, vel patientiam vel tolerantiam noſtram nobis aut eidem Sedi nullatenus præjudicari debere, aut quomodolibet poſſe; tamen ſicut, non ſine animi noſtri mœrore, intelleximus, nonnullis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Prælatis, Principibus, & Dominis prædictis adhuc à præmiſſis deſiſtere non curarunt nec de præſenti curant: quinimo quod deterius eſt, ne proviſiones Apoſtolicæ admittantur, per ſua mandata etiam pœnalia prohibere non verentur, in animarum ſuarum grave periculum, & aliorum Prælatorum ac Principum Catholicorum dictæ Nationis pernitioſum exemplum, & ſcandalum plurimorum; Nos igitur qui à dictis Concordatis, quæ olim Rom. Eccleſiæ & dictæ Nationis hominibus pro ipſius Eccleſiæ unione, ac pace & tranquilitate inter Eccleſiam, & Nationem prædictas perpetuò ſolidandis, & conſervandis, laudata, concluſa, & accepta fuerunt, nullatenus recedere intendimus, nec dicti præſumptores, & contemptores, aut per eos in dictis Beneficiis intruſi ex hujusmodi temeraria præſumptione gloriari valeant, neve ipſi intruſi ex adulteriis eorum titulis aliquem fructum reportent, nec illis quibus de Beneficiis prædictis per nos aut dictam Sedem ſeu ejus autoritate proviſum extitit, & in futurum providebitur, per alicujus temporis fluxum, ſeu aliquam patientiam, vel tolerantiam præjudicium fiat, aut factum cenſeatur, ex Paſtoralis Officii debito providere volentes, ac Concordatis prædictis firmiter inhærentes motu proprio, & ex noſtra matura deliberatione, ac certa ſcientia, authoritate Apoſtolica, de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine tenore præſentium declaramus prætenſas Collationes, & alias diſpoſitiones de quibuscunque Beneficiis Eccleſiaſticis cum cura & ſine cura nobis & dictæ Sedi, ut præfertur, reſervatis, per Archiepiſcopos, Epiſcopos, Prælatos, ac Seculares Principes, & Dominos quoscunque dictæ Nationis ſeu ad eorum præſentationem, vel nominationem, etiam per ordinarios ipſorum Beneficiorum Collatores à tempore dictæ direptionis citra contra tenorem & formam dictorum Concordatorum quomodolibet factas, & in poſterum faciendas, perſonis quibus aut in quarum favorem factæ ſunt, aut in poſterum fient, niſi ſint per nos, aut noſtra, vel dictæ Sedis authoritate approbatæ, nullum titulum vel colorem ipſa Beneficia poſſidendi tribuiſſe, aut in futurum tribuere, ſed & illos pro malæ fidei poſſeſſoribus & mere intruſis ab omnibus haberi, & cenſeri, ac fructus per eos ex Beneficiis hujusmodi perceptos, & percipiendos, nullo unquam tempore ſuos facere, ſed ad illorum reſtitutionem in utroque Foro efficaciter obligatos eſſe, & ad illorum reſtitutionem, ad eorum quorum intereſt, ſeu etiam Fiſci noſtri inſtantiam, omnibus viis Juris & remediis compelli poſſe, & debere, & eos nullo unquam tempore beneficio Regularum de annali, & trienali pacifico poſſeſſore gaudere potuiſſe aut poſſe. Illis verò quibus eadem Beneficia per nos aut auctoritate noſtra, vel dictæ Sedis tenore & forma Concordatorum hujusmodi ſervatis, collata ſeu commendata ſunt, aut in futurum conferentur, vel commendabuntur, nec non Eccleſiis & locis Eccleſiaſticis ac Collegiis, quibus perpetuo vel ad tempus eadem authoritate unita ſunt, aut in poſterum unientur, ac omnibus illis qui in executione Literarum Apoſtolicarum eis conceſſarum per Conſtitutiones ſeu Mandata Archiepiſcoporum, Prælatorum, Principum vel Dominorum prædictorum hactenus quomodolibet impediti fuerunt, aut in poſterum impedientur, dictas Regulas, & quemcunque temporis fluxum, ſeu patientiam vel tolerantiam minime obſtare debere quo minus contra dictos intruſos, & intrudendos quocunque tempore judicialiter experiri valeant. Decernentes ſic per quoscunque Judices, & Commiſſarios quavis authoritate fungentes, S. Rom. Eccleſiæ Cardinales, & Palatii Apoſtolici cauſarum Auditores ſententiari, interpretari, & judicare debere, ſublata eis & eorum cuilibet quavis aliter ſententiandi, interpretandi & judicandi facultate, & poteſtate, ac irritum, & inane, ſi ſecus ſuper iis ab eis, vel quibusvis aliis quavis authoritate, ſcienter vel ignoranter attentatum forſan eſt hactenus aut in poſterum contigerit attentari.

Non obſtantibus Regulis, & aliis præmiſſis, aliisque Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Ut autem præmiſſa ad omnium notitiam deducantur volumus, & mandamus præſentes in Cancellaria Apoſtolica more ſolito publicari, & in quinterno ejusdem Cancellariæ describi. Præterea quia difficile foret præſentes Literas ad ſingula loca, in quibus de eis forſitan fides facienda foret, deferre, eadem Apoſtolica authoritate decernimus, quod ipſarum tranſſumptis, manu alicujus Notarii publici inde rogati ſubſcriptis & Sigillo alicujus perſonæ Eccleſiaſticæ in dignitate conſtitutæ munitis & prorſus in judicio, & extra, & aliàs ubilibet fides indubitata adhibeatur, quæ præſentibus adhiberetur, ſi eſſent exhibitæ vel oſtenſæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ declarationis, decreti, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Romæ apud S Petrum Incarnationis Dominicæ, milleſimo quingenteſimo, trigeſimo quarto, Cal. Julii Pontificatus noſtri Anno undecimo.

ANNO 1534.

LXXXVII.

7. Août. Heuraths Abrede zwiſchen Graf Bernhards zu Solms älteſten Sohn Graff Philippſen an einem/ dann der Wohlgebohrnen Fräulein Anna Graff Otten zu Tecklenburg Schweſter andern Theils. Worinn dieſer ſeiner Schweſter zum Heurath-gut Sechs tauſend Gulden; dagegen Graff Bernhard ſtatt ſeines Sohns bemelter Braut eben ſo viel verſchreibet/ und mit andern Sechs tauſend Gulden wiederleget. Geſchehen zu Rheta am 9. Auguſti 1534. [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XXII. pag. 306.]

C'eſt-

ANNO 1534.

C'est-à-dire,

Contrat de Mariage entre BERNARD *Comte de Solms pour son Fils aîné* PHILIPPE, *&* OTTON *Comte de Tecklenbourg pour* ANNE *sa Sœur, par lequel celui-ci promet pour Dot à ladite Dame la Somme de six mille Ecus, en conſideration de quoi ledit Comte* BERNARD *lui donnera pareille Somme pour Contre-Dot. Fait à Rheta le 7. d'Août* 1534.

WIr Ermgard geborne von Rettberge / Cordt und Otto Murber / und Johan / Gräfin und Grafen zu Tekhlenburg / bekennen / und thuen kund allermänniglich / daß wir mit Fürwiſſen und guten Willen des Wohlgebohrnen und Edlen / Otten Graffen zu Tekhlenburg / unſers freundlichen lieben Gemahls und Herrn Vaters / löblicher Gedächtnüß / bey Zeiten ſeiner Liebden Leben / aus Göttl. Verſehung / und ſonderlicher Gunſt und Freundſchafft / auch guten Willen / ſo wir und Gottſeliger unſer lieber Gemahl / und Herr Vater / zu den Wohlgebohrnen Geſchlechten der Graffen zu Solms ꝛc. ꝛc. haben und tragen / auch gehabt. Derohalben ein Gütlich natürlich Freundſchafft / und eheliche Gemahlſchafft zwiſchen des Wohlgebohrnen und Edlen Herrn Bernhards Graffen zu Solms / Herrn zu Münzenberg älteſten Sohne / Graff Philipſen an einem / und der auch Wohlgebornen und Edlen Fräulein Annen / unſer freundlichen lieben Tochter und Schweſter ander Theils / beredt und bethädiget haben / immaſſen hier nach beſchrieben / nemblich ſo haben wir dem Wohlgebornen Philipſen / Graffen zu Solms / unſere freundliche liebe Tochter fürgemeldt zur heiligen Ehe gegeben / welche derſelbe Graff Philips auch alſo gutwilliglichen nach ſchrifftlich Ordnung angenomben / die auch mit einander ehelich / treulich und freundlich zu halten / darzu ſollen und wollen wir ehgedachten Graff Philipſen mit wohlgemeldter unſerer Tochter und Schweſter zu rechten Heyrahts-Gut Sechs tauſend Gulden an Gelde / Joachimbs-Thaler und Schrekhenberger gut von Müntz geben / welche Summa obgerühret / wir wohlgemeldten Graffen Philipſen auch die Verzeihung und Beweiſung als mit einander in der erſten Jahrs-Friſt / ſo ſie ehelich beygeſchlaffen haben / als fünff tauſend / und in nechſtfolgenden Sechs und dreißig Jahren ein tauſend Gulden / iſt Summa Sechs tauſend Gulden / ſonder einigen Verzueg bezalen / geendiget und beſchloſſen werden / und ſolche Lieferung ſoll uff unſern Koſten zu Brauefels geſchehen. Dargegen ſoll Graff Bernhard als der Vater von ſeinen und gedachtes ihres Sohn Graff Philipſen wegen / derſelbigen unſerer Tochter und Schweſter auch Sechs tauſend Gulden / wiederumb für-gerührter Wehrung / abtragen / das macht zwölff tauſend Gulden / alſo daß ihr nach habender Nothdurfft jährlich von tauſend Gulden / fünffzig Gulden ſo ſichs begebe / das GOtt zu ſchaffen habe / ihre Wittumb beſitzen würde / gefallen / das macht 600. an Golde / und Proviants Franckfurter Wehrung / darzu ihr alsdann in zu thuen Schloß und Stadt Buzbach mit aller Gerechtigkeit und Obrigkeit / als ihren rechten Anſitz / auch die Jägerey / Fiſcherey daſelbſt zu gebrauchen / auch daß ſie das Gehölz nach ihrer Nothdurfft zu gebrauchen / daß ſie es alles wohl verſichert und habendig ſeyn möge / dazu ſollen wir gedachter unſer lieben Tochter und Schweſter mit Kleidern / Kleinodien / Geſchmuckh und guter ziemlicher Heimbſteur nach unſern Ehen bequemblicher Weiſe fertigen. Dagegen ſoll Graff Bernhard als der Vater Ihres Sohns Graff Philipſen Gemahl / auch nach ſeinen Ehen bemorgen-gaben / und ihr dieſelbe Morgen-Gaben auf ihren Wittumb / und an den fürgedachten Enden auch beweiſen; alſo daß ſie von der gemelten Morgen-Gab auch fünffzig Gulden jährlicher Nutzung uffzuheben / wohl haben möge / und ſo dieſelbige zwey Eheleute ehelich beygelegen / wo dann ſie Erben mit einander überkommen (als zu GOtt zu hoffen iſt) die nach ihrer beyder oder eines Tode / im Leben weren / ſo ſolte das fürgemelte alſo im Leben were / zu- und gegen-Geld zuſtehn / nach Landts Gewohnheit / und gemeinen Rechten ererbet ſeyn / würde aber Graff Philips ſein ehelich Gemahl / unſere Tochter und Schweſter fürgemelt überleben / und ſie mit Kinder / die mit einander ehlich gehabt / hinter ihnen verlieſſen / ſo ſolten ihren Erben ihr zugebracht Geld nemblich Sechs tauſend Gulden / ihren recht neſten Erben vom Stamme Tekhlenburg binnen neſtfolgenden Jahrs-Friſt wieder geliefert / und zugeſtellt werden / were es aber / daß unſere Tochter und Schweſter fürgemelt Graff Philipſen ihren ehelichen Gemahl überleben / und Kinder die ſie ehelich mit einander gehabt hatten / am Leben ſeyn würden / will ihr Liebden denn bey denen Kindern ſitzen bleiben / das ſoll ſie zu thun Macht haben / und mit anders deſſelbigen Graff Philipſen Brüdern und neſten Freunden / Vormünder zum beſten der Kinder und Grafſchafft handlen helffen / auch denſelbigen ihren Kindern nach allen ihren Vermögen ſamt obgedachten getreulich und nutzbar fürſeyn / wo ſie aber bey den Kindern nicht bleiben / und auf ihren Wittumb ziehen wolte / das ſoll ſie auch Macht haben / und alsdenn darzu folgen ihr / ihr Silber-Geſchirr / Kleinod und Geſchmuckh / ſo ſie gebracht hat / von uns und andere ihren Freunden ihr zugeeignet und worden weſen / dazu von allen Hausrath und fahrender Haab ein Viertheil auch folgen / ausgeſcheiden von Silber / Früchte und Weinen. Dagegen aber ſoll ihr geliefert werden zwey hundert Gulden / wie der Zeit genge und gebe iſt / zwey hundert Achtel Korns / vier hundert Achtel Haffern / fünffzehen Fuder Weins / oder das Geldt davor / ſo viel als der zu Zeit genge und gebe iſt / oder ein vierten Theil aller fahrenden Haab / welcher Graff Philipſen Erben gefällig iſt / davor ſoll auch Graff Philipſen Erben vorbehalten und ausgeſchieden ſeyn / alle Baarſchafft / Pfandtſchafft / Silber-Geſchirr / Geſchoß / Harniſch / reiſige Pferde / und was ungefährlich in die Schloßfede / Grafſchafft und Herrſchafft zu der Wehr gehöret / dagegen ſoll auch unſer Tochter und Schweſter fürgemelt mit allen Schulden / die Graff Philips nach ſeinen Tod verlaſſen würde / die zu bezahlen nicht zu thun haben / ſondern die Graffen zu Solms damit ihres Gefallen handlen laſſen / und darin kein Eintrag thun / wohlgerührte unſere Tochter und Schweſter ſoll und mag ſich des Wittumbs obgerühret / als die Wittumbs Gewohnheit und Recht iſt / gebrauchen / ohne männigliches Eintrag oder Verhinderung / und ſo ſie auf ihren Wittumbs-Stell erſterben würde / und eheliche Kinder im leben mit wohlgedachten Graffen Philipſen gehabt / ſolte derſelbige ihr Wittumb der 12000. Gulden zu-und gegen-Geldes / ſambt den Flekhen / darauf ſie Wittumbt gewesen / und die fahrende Haabe / was ſie derſelben fahrender Haab an ihren Schulden wie recht nicht verſchafft / beſcheiden nachgeben hatte / auf dieſelbige Graffen Philipſen Kinder / oder die neſten Erben und Herrſchafft erblich wieder heimbgefallen / ſeyn und bleiben. Wo aber unſere Tochter und Schweſter wohlgedachten Graffen Philipſen überleben wurde / keine eheliche Leibs-Erben mit einander in leben gehabt hätten / und ſie ſich auf ihren Witthumb begebe / darauf verſtürbe / alsdann ſollen die Sechs tauſend Gulden zugebrachte Heyraths-Gelder den neſten Erben und Stamme Tekhlenburg wieder heimgefallen ſeyn / und von Graffen Philipſen Erben aus gerührten Wittumb / ehe ſie den wieder an ſich nehmen / geliefert und bezahlet werden / und ſo ſie die Bezahlung geſchehen / ſoll das Gegen-Geldt mit ſambt der fahrenden Haab / ausgeſcheiden / wie obgemeldt / mit den Flekhen / und ſonſten darauf ſie geweiſet / wieder an die neſten Erben Graff Philipſen / und Stamm von Solms verledigt ſeyn / wurde ſie aber den Wittumbs-Stelle verrükhen / und wiederumb ehelichen Stand an ſich nehmen / alsdann ſollen ihr gleichwohl die 600. Gulden Wittumbs-Geld lebenlang ihr auf St. Martins-Tag uff ihre Erfoderung und gebührliche Quitanzen / ſonder all ihren Schaden überantwortet und geliefert werden / damit ſollen auch Butsbach und Gambach mit ihre Zugehör und Obrigkeit erlediget ſeyn / und ſie ferner daſelbſt nicht zu thun haben; würde aber alsdann gedachte unſere Tochter und Schweſter mit Tode verſcheiden / und Kinder / die ſie nach Tod Graff Philipſen mit dem andern ihrem Gemahel ehelich auch gewonnen hätte / hinter ihr verlaſſen / alsdenn ſollen die Sechs tauſend Gülden zugebrachtes Gelds in Krafft dieſer Beredung / die Helfft / nemblich drey tauſend Gülden auf derſelbigen nachfolgenden Kinder / und der andere halbe Theil / nemblich drey tauſend Gülden / auf Graff Philipſen Kindern / ſo ſie mit ihme ehelich im Leben gehabt / oder den neſten Erben / mit ſambt dem Gegen-Gelde gefallen / wurde ſie aber nach ihrem Tod Kinder / die ſie nach Graffen Philipſen Tode gezielet hätte / mit verlaſſen / und mit Grafen Philipſen Kinder gehabt / ſo ſolte derſelbe Wittumb zwölff tauſend Gulden zu-und gegen-Gelds / ſambt der Morgen-Gabe auff desſelbigen Graff Philipſen Kinder / Erben und Herrſchafft / wie obgemelt / erblich heimbgefallen ſeyn / und ihre fahrende Haab den beſten ihren ehelichen Gemahl folgen / gefallen und bleiben / wo ſie aber mit wohlgedachten Graffe Philipſen / oder mit einen andern Gemahl / eheliche Leibs-Erben im Leben mit gewonnen / oder hinter ſich nach ihrem Todte hinterlaſſen wurde / alsdann ſollen ſolche Sechs tauſend Gulden zugebrachtes Gelds wieder an die neſte Erben und Stamm Tekhlenburg / und Gegen-Geldt ſambt der Morgen-Gabe uff deſſelbigen Graffen Philipſen andere neſte Erben und Stamm Solms / wie obgedacht verfallen und verledigt ſeyn und bleiben. Dieſe Vermählung und Bethädigung iſt alſo geſchehen / und beſchloſſen / darmit bey und neben der wohlgedachte Graff Philipſen perſöhnlich ſambt Eberhard Wolffskehlen zu Utbörg / Amtmann zum Greiffenſtein / und Heinrich Reydeſel der jünger geweſen / hierin on alle Argeliſt / Gefährde und one böſe Fünde / ſo Menſchen-Sinne erdacht hatten / oder zu ewigen Dagen erdenkhen mochten / ausgeſchloſſen und hindan geſetzt. Dieweil dann dieſer Heulig und Heyraths mit unſern und unſers Gemahls / und Herrn Vatern milden Gedachtung / guten Willen und Wiſſen geſchehen / unſere Tochter und Schweſter Annen wohlgemeldt an den wohlgedachten Graff Philipſen Jungen Graffen zu Solms und Herrn zu Münzenberg / unſern freundlichen lieben Sohn und Schwager ehelich verheyrathet haben und geſchehen / ſo wollen wir auch demſelben wohlgerührten Graff Philipſen Sohn und Schwager / das alles und jegliches ſamt allem demjenigen alſo verthädigt / vertragen / zugeſagt und verſprochen bey der beſten Warheit und Ayds-ſtatt uffrichtiglich ſtätt und feſt / wie frommen Gräfinnen und Graffen zuſtehet / in allen ihren Clauſulen / Puncten und Articulen / unverbrüchlich zu halten / dawider keines wegs dieſer Bethädigung zu regen / handeln / noch zu thun in einige Weiſe geſtatten / ſondern gänßlich dem nachkommen und geleben / ſonder alle Argeliſt und Gefehrde / und haben das wir Ermgart / Cordt und Otto fürgemelt / Gräfin und Grafen zu Tekhlenburg als ſelbſt Sachtwalter unſer Inſiegl an zwey dieſer Briefe gleichlautende thun henkhen / und wir Bernhard Graff zu Solms und Herr zu Müntzenberg / bekennen in dieſem Briefe / daß dieſer

Heyrath

ANNO 1534.

ANNO 1534. Heyrath und Vermählung mit unsern guten Wissen und Willen geschehen/ uffgerichtet/ beredt und beschlossen ist/ nach seinem Inhalt straths/ sonder alles Auszüge unsers Theils auch also umgeweigert nachkommen wollen/ und haben wir Bernhard/ Graf zu Solms und Hr. zu Müntzenberg/ von unsers Sohns Graf Philipsen wegen unser Instiegel zu der obgedachter Gräfin und Grafen Ermgardt/ Cordt und Otten/ als Sachwalter unser freundlichen lieben Schwägerin und Schwager Instiegel auch thun henkhen. Geben und geschehen zu Rheta am 7. Augusti nach der Geburth Christi Funffzehen hundert und im vier und dreyßigsten.

LXXXVIII.

26. Sept. **Withumbs-Verschreibung Graff Philipps zu Solms von 6000. Gulden an seine Gemahlin Annam gebohrne Gräfin zu Tecklenburg/ daß gedachte Summa gleich der wiederlag auff den Flecken Butsbach und Gambach hafften/ und daraus die Interessen Jährl. an dieselbe gezahlt werden sollen/den** 26. Septembris 1534. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXII. pag. 308.]

C'est-à-dire,

Obligation de Philippe *Comte de Solms pour la Somme de six mille Florins reçus en Dot de sa Femme* Anne *née Comtesse de Teklenbourg, laquelle il lui assigne avec les Intérêts, sur les Lieux nommés* Butsbach *&* Gambach. *Le* 26. *Septembre* 1534.

WIr Bernhardt/ Graf zu Solms und Herr zu Müntzenberg/ bekennen und thuen kundt offenbahr/ gegen allermänniglichen mit diesen Brieffe/ als eine Freundschafft und Heyrath wischen dem Wohlgebohrnen unsern lieben Sohn Philipsen Grafen zu Solms/ einem/ und des Wohlgebohrnen unsers freundl. lieben Schwagers/ Otten/ Grafen zu Tekhlenburg/ das Wohlgebohrne Fräulein Anna/ seiner lieben Tochter/ andern Thails/ unserm Sohne zu der H. Ehe vertrauet/ und vermählet ist/ daß die Wohlgebohrne Ermgarten/ gebohrne von Rettberg/ Cordt und Otto/ Mutter und Söhne/ Grafen und Gräfinnen zu Tekhlenburg/ von wegen wohlgedachten Graf Otten seel. als seiner Lbd. Gemahl und Söhnen/ unsern Sohne Zugabe-Geld:s 6000. Gulden an Golde/ Joachims-Thalern und Schreckhenbergern zu geben versprochen/ dargegen wir derselben unser lieben Tochter von wegen wohlgedachts unsers Sohns Graf Philipsen wegen/ auch 6000. Gulden obgemelter Wehrung zu Wittumbs-Gifft verlegen und verweisen sollen/ so daß sie von iedern tausend 50. Gulden haben solle/ und binnen nester Jahrs-Frist/ so die zwey ehlich beygeschlaffen/ welche Lifferung und Versicherung alles mit einander zu Braunfels geschehen soll/ wie dann solches die Heyraths-Verschreibung weiter mithringt/ damit dann in Krafft solcher an uns kein Mangel erscheine/ und wir sie ihrer zugebrachten 6000. Gulden sollen/ das dann zusammen in einer Summa 12000. bringt und macht/ gnugsamlich auch zu beweisen/ und zu versichern gantz willig/ urbüerig und bereit seyn. Also verweisen und versichern wir ihr auch solche 12000. Gulden gegenwertiglichen/ so das allerbest Krafft und Macht haben soll und mag/ in und mit Krafft dieses Briefs/uff unsers Theil/ Butsbach und Gambach/ mit demselbigen Gerichten/ Leuten/ Gerechtigkeiten/ und Zugehörungen/ nichts denn die Leute der geistl. Lehen zu Gambach ausgenomben/ wie wir daß bißher ingehabt/ besessen und gebraucht haben/ beheltlich unsers Sohns Graff Philipsen Leibs-Erben/ mit der obgenannten unser lieben Tochter/ und ob Philips unser Sohn/ und seine Gemahl Anna nicht Leibs-Erben mit einander hätten/ desselbigen Graf Philipsen Brüder einer/ der weltlich were/ und seine Erben eine Offnunge und Folge daselbst/ doch unschädlich der ehegenanten unser Tochter Annen ihren Rechten/ Gefällen und Herzlichkeiten daselbst ohne Gefehrde/ dazu auch 1000. Gulden Morgengabe/ jährlich 50. Gulden davon an ietzgenanten Endten auch zu haben/ laut der Verschreibung über solche Morgengabe sagende/ welche zween Flekhen dann an gemeiner jährl. Achtung an Geldt bringen vier hundert sechzig und 8. Gülden/ und an Früchten nembl. an Weiß 95. Achtel/ an Korn zwey hundert sechzig neun Achtel 5. Metzen/ und an Haffern neunzig fünff Achtel/ alle Butzbacher Maaß und Müntz/ solche Früchte am Geldt geacht/ nemblich 2. Achtel Weitz für einen Gulden/ zwey Achtel Korn für einen Gulden/ und drey Achtel Haffern für einen Gulden/ bringt die Frucht an Gelde zu ungefährlicher Rechnung 214. Gulden/ daß die siebenthalb hundert Gulden wohl und gnugsamb erfüllet/ hieru alle Argelist und Gefehrde ausgeschlossen. Dazu heissen/ gebiethen und befehlen wir auch mit diesen Briefe allen Ambtleuten/ Kellern/ Schuldheissen/ Gebietern/ Pförtnern/ Wächtern und allen andern Dienern/ Inwohnern/ und auch angehörigen derselben so in Butzbach/ oder fürgenantem Dorff Gambach/ gesessen und wohnhafftig/ was der ietzt ist/ oder hernach seyn werden/ ehegenanten Annen unser lieben Tochter uff solchen Wittumb um diese Beschreibung in treuen zu glauben und zu schworen/ ihr Aydt undt Huldigung/ nach unsern Sohns Graff Philipsen Tod/ das GOtt lenger verhalten wolle/ ihr gehorsamb und gewärtig zu gewarten nach Wittums-Recht an den Orten/ und wir sagen sie von wegen unsers Sohns solcher Ayde und Gelübde/ ihr derohalben gethan habt/ so der Fall ergriffen würde/ darauf ledig und loß mit diesen Brieffe/ doch beheltlich euch und unsern Erben Erbhuldigung/ unschädlich unser lieben Tochter ihres Witthumbs/ dermassen für und nachgeschrieben stehet/ sonder alle Argelist und Gefehrde/ und ist hierinnen auch zu solchen Wittumb billich und sonderlich beredet worden/ wäre es/ daß unser Sohn Graff Philips oder Anna seine Gemahl deren eine/ welches das wäre/ von Tods wegen abgienge/ oder verfahren/ das der Allmechtige GOtt mit seiner Barmhertzigkeit lang gnädiglich verhalten wolle/ und nit Leibs-Erben die zwey mit einander im Lehen gehabt/ oder liessen im Leben/ so solte dasjenige so noch im Leben were/ bey solchen obgeschrieben Wittumb und zu-Gifft sein lebenlang gantz aus/ und so das unser Tochter Frau Annen gebühren würde/ und unvereindert bleiben/ geruhlich sitzen bleiben und sichs gebrauchen/ ohne männigliches Emtracht/ ohne Gefehrde/ und wann dasselbige/ daß also zum besten im Leben blieben were/ auch darnach von Todes wegen abgangen und verfahren were/ so solt es mit obgeschriebenen Wittumb zu-Gifftes-Geldt und Beweisung/ laut des Heuligs-Beschreibung gehalten werden/ ohne Widerredt/ würde auch solchen Wittumb zu beschützen/ sich begeben/ schützen uff auf die vorgenante Anna unsern lieben Tochter/ und nicht Leibes-Erben hätten/ und daß sie Wittfrau bliebe/ so soll sie sich unsers Theils an Burg und Stadt Butzbach/ und mit dem Dorff Gambach und viergeschrieben Render/ Gefällen und Zugehörungen gäntzlich/ nichts davon/ dann was wir hie oben ausbescheiden/ nach Wittumbs-Reden/ ihr Lebenlang gebrauchen/ doch daß sie niemands an dem fürgenandten Ende daselbst zuthrügent halten soll/ es wäre dann/ ihren fürgeschriebenen Wittumb zu berühren; sie sollen auch die Bürger/ Inwohner/und alle/die darinnen zugehörig seyn/ also obgeschrieben ist/ bey alten herkhommenden Rechten und Freyheiten/ und auch diesen fürgerührten Wittumb in redlichen Wissen und Statt halten/ und biß herkhommen were ohn Gefehrde/ und denen auch treulich verteidigen/ beschurmen und beschützen/ nach ihren besten Vermogen/ auch sol der für genanten Annen unser lieben Tochter nach unsers Sohns Graff Philipsen Tode/ ob sie den erleben/ und der Allmächtige GOtt das fügen würde/ zu fürgemeldten Wittumb/ so sie darauf ziehen und besitzen werde/ folgen von Silber/ Früchte und Wein/ das an der Heyraths-Beschreibung bestimmt ist/ damit sie alsdann auch gantz und zumahl aller anderer Erbschafft/Pfandtschafft/Proviant/Schuldt/ Leut/Landschafft gantz entsetzet und abgesetzet seyn/ ohne Widerrede/ und auch fürter mit der Grafschafft Herrschafft Solms Schuld zu geben/ oder zu nehmen/ nichts zu thun haben/ in keine weg ohne Gefehrde und Argelist/ sondern sich des Wittumbs ihrer Lebenlang zu gebrauchen/ wie für geschrieben stet/ alle andere und iede Punct und Articuln in diesen Heyrath für und nach beredt und beschlossen/ sollen in aller massen/ wie sie in der Heuliches-Beschreibung mitbringen/ geschrieben steht/ und melden/ Folge geschehen/ nachkommen/ und gelebt auch vollzogen zu werden ohne einiger Widerede/ Argelist und Gefehrde: und hiemit soll auch gedachte unsere liebe Tochter Anna mit der Verwilligung und Geheiß unseres Sohns Graffen Philipsen ihres ehelichen Herrns und Gemahls/ für sich und ihre Erben der gantzen Grafschafft Tekhlenburg sambt den In- und Zugehörungen/ neben-und beyfallen alles als ihres Vätterl. Mütterl. Brüderl. Erbthails begeben und verziehen seyn/ nimmermehr Forderung noch Ansprache daran fürzunehmen/ noch daran thuen/ oder zu thuen haben oder gestatten/ noch niemandes von ihrer beyden wegen Geistlich oder Weltl. noch sonsten in einige Wege oder Weise/wie iemands das fürnehmen möchte/ das wir Philips und Anna obgedacht/ also auch hiemit bekhennen und verziehen daruff in Krafft dieses Briefes für uns und unsere Erben/ wie obgedacht/ in der allerbesten Weis/ Form und Manier/ als wir beständigst/ kräfftigst/und als recht thun sollen/ können oder mögen/ und wir Anna verzeihen darauf wissentlich/ und sonderlich aller Rechten und Freyheiten/ die Fräulichen Bilde zu gute und Vorthail gesetzt oder seyn möchten/ wie die ihren Titul eigen und sonsten gemännigl. aller Gnaden/ Restitution, Disposition, Absolution oder Behelffs/ sondern den stett und fest zu halten versprochen und zugesagt/ es wäre dann Sach/ daß unsere Schwägerin Ermgart/Cord und Otto/ sambt andern ihren Töchtern und Schwestern/ oder derselben Kindern des Stammens Tekhlenburg sonder eheliche Leibs-Erben mit Tode abgiengen und verschieden/das GOtt nach seinen Göttl. Gnaden gnädiglich zu versehen hat/was alsdann wohlgerührter unserer Tochter und Sohn/ Anna und Philips/ oder ihrer beyder Kinder/ so sie ehelich mit einander gezielet hetten/ an derselbigen Herrschafft Tekhlenburg/und als den andern Erben und Beyfallen Gerechtigkeit hetten/ oder daran gewönnen/ daran sollen ihnen/ ihren Kindern und Erben/ obgemeldt dieser verziecht gantz unverbindlich und unschädlich seyn/ und an keinen wege einigen Schaden/ Nachtheil oder Verhinderung zu ewigen Dagen bringen/ noch thuen/ aber es sollen sie oder ihre Erben ihr zugebracht Geldt/ nemblich sechs tausend Gulden/ ihrer rechten/ nesten Erben/ und Stamme Tekhlenburg binnen nestfolgenden Jahrs-Frist wieder gelieffert und zugestellet werden/ oder obs der Fall geb/ an ihren gebührenden Theil abgehen/ ohne alle Argelist und Gefehrde/oder Verhinderung: alle obgeschrie-

ANNO 1534. schriebene Punct und Articul versprechen wir Bernhardt Graff zu Solms/ und Herr zu Münzenberg für uns gemelten unsern Sohn Philipsen/ alle unsere Erben und Nachkommen/ bey unsern Gräflichen Ehren/ stett/ vest und unverbrechlich zu halten/ und haben das zur Urkhundt der Warheit/ unser Insiegel wissentlich an diesen Brieff thun hangen/ und wir Philips und Anna obgedacht/ bekhennen/ daß dies also mit unsern Wissen und Willen geschehen/ haben des auch bekhant/ aus der Warheit unser Insiegel neben unsers Herrn und Vatern Insiegel an diesen Brieff thun hangen/ und zu mehrer Gezeugnüß so haben wir Philips/ Grafen zu Solms/ Thumb-Herrn zu Straßburg/ Cölln und Maintz ꝛc. ꝛc. und Wilhelm/ auch unsern lieben Brudern gebeten/ daß ieglicher ihr aigen Insiegel von Geheiß und Bitt freyens Willens mit verwilliget/ und unsere Insiegel wissentlich/ neben unsers Herrn Vaters/ Bruders und Schwägerin Insiegel mit an diesen Brieff gehangen. Geben den Sechs und zwantzigsten Tag Septembris, Anno Domini Funifzehen hundert vier und dreyßig.

LXXXIX.

1535. 27. Janv. **Ordnung des Römischen Königs FERDINANDI I. als Hertzogens in Cärnten/ in sich haltend/ die arth und weise/ wie mit des Bischoffen Wigand von Bamberg Bürgern/ Leuth und andern/ so in den Bambergischen in dem Ihro Königl. Majest. zugehörigen Fürstenthum Kärndten gelegenen Herrschafften wohnhafft sind/ in puncto der Appellationen, Straff/ und Uberantwortung der Strassen-Rauber/ solle gehalten werden/ und zwar auff hundert und ein Jahr. Wien den 27. Januarii 1535. Mit erwehnten Bischoffs zu Bamberg Revers, solchem auf Ordnungs weise gemachten Vertrag in allen nachzukommen.** Geben eodem dato ut supra. [LONDORPII Acta Publica Tom. VII. Libr. VI. Cap. CCCCLXXIX. pag. 534. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 33.]

C'est-à-dire,

Ordonnance de FERDINAND I. *comme Duc de Carinthie, contenant un Reglement pour les Bourgeois, Sujets, & Habitans des Seigneuries situées dans ledit Duché, & appartenantes à l'Evêque de Bamberg, touchant les Appellations, les Peines, les Châtimens, & la Délivrance des Voleurs, & autres Malfaiteurs pour le tems de Cent années. A Vienne le 27. Janvier 1535.* Avec *un Revers de* WIGAND, *Evêque de Bamberg, par lequel il promet de satisfaire à tous & chacun des Articles de ladite Ordonnance. Du même jour 27. Janvier 1535.*

WIr Weygand von GOttes Gnaden Bischoff zu Bamberg/ und von denselben Gnaden Wir Marquard von Stein/ Thum-Probst zu Kehmeran/ und Streitberg/ Dechant/ und deß Capituls gemeinglich deß hochlöblichen Thun-Stiffts daselbst zu Bamberg ꝛc. bekennen mit diesem Brieff für uns/ und unsere Nachkommen/ und thun kund männiglich. Als wir von wegen bemeltes Stiffts Herrschafften/ Bürger/ Leuth/ und Inwohner/ in deß Allerdurchleuchtigsten ꝛc. Herrn Ferdinand von GOttes Gnaden Römischen Königs ꝛc. unsers allergnädigsten Herrn Fürstenthumb Kärnden gelegen und gesessen/ in etlichen Fällen Beschwerung gehabt/ und aber Ihre Königl. Maj. in solchen unsern fürbrachten Beschwerungen Maß und Ordnung gegeben/ und darüber nothdürfftige Brieff auffrichten und verfertigen hat lassen/ von Wort zu Wort also lautend.

Wir Ferdinand der Erste von GOttes Gnaden Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs ꝛc. bekennen mit diesem Brieff unnd thun kund allermänniglich/ als zwischen deß Ehrwürdigen Weyganden Bischoffen zu Bamberg/ unsers und deß Reichs-Fürsten und lieben Andächtigen Vice-Thumb zu Wolffsberg/ und andere seiner Andacht Ambtleuten/ auch Bürgern/ Leuten und andern/ so in den Bambergischen Herrschafften in Fürstenthumb Kärnden gelegen/ gesessen und wonhafft seyn/ an einem; und unserm Lands Hauptmann/ Verweser und gemeiniglich einer Ehrsamen Landschafft bemeltes Fürstenthumbs Kärnden/ anders Theils/ Irrung und Mißverständ eingefallen/ nemlich von Verschreibung der Appellation in dritter und letzterer Instantz/ in Sachen und Handlung/ so sich in erster und anderer Instantz von den Bambergischen Gerichten in Kärnden zu rechtfertigem gebühren/ darzu ander mehr Articul halb/ als nemlich betreffend die Straff unnd Uberantwortung der von Adel verlogen Knecht/ Strassenräuber/ und Fälscher der Müntz/ so in des von Bamberg Gebieten angenommen werden/ und umb anders mehr/ davon hernach Anzeigung geschicht/ derhalb bemelte Underthanen zu viel malen gegen einander spendig worden/ und wir von offtgedachtem Bischoffen von Bamberg hoch und trefflich angesucht worden seyn mit demüthigem/ gütlichen und fleissigem Bitten/ daß wir zu hinlegung angeregter spendigen Sachen gnädigstes Einsehen thun wolten/ so wir dann bey uns selbst bedacht und erwogen/ denen Underthanen etwas beschwerlich zu seyn/ daß sie förderhin länger in diesem Zweyspalt und Irsal/ darauß sich viel Unraths zutragen mögen/ stehen sollen/ besonders ihnen und ihren Nachkommen zu Ehren/ Nutz/ Auffnehmen und Wolfarth reichen/ so sie in Frieden/ Ruh und Einigkeit gebracht werden/ auff daß sie zu und gegen einander desto mehr Liebneigung/ Willen und Freundschafft tragen/ in unsern/ auch gemeines Landes fürfallende Nöthen und Obligen bey einander zu stehen/ sich selbst und die ihrigen vor Gewalt und dem Unrechten zu schützen und zu schirmen verhelffen.

Demnach haben Wir als Römischer König und regierender Lands-Fürst in Oesterreich/ Steuer/ Kärnden/ und Krein/ in Ansehung desselben/ auch auff sein/ deß Bischoffen zu Bamberg gehorsam/ demüthig und fleissig Bitten/ und auß andern mehr guten Ursachen/ uns darzu bewogen/ solches Irthumbs halben hernach geschriebene Maß und Ordnung gegeben und bewilliget. Geben und bewilligen auch hiemit wissentlich/ in und mit Krafft diß Brieffs also/ daß sein Andacht und seiner Nachkommen am Stifft/ und alle desselben Bürger/ Leuth und andere/ so/ wie obstehet/ in den Bambergischen Herrschafften unsers Fürstenthumbs Kärnden besessen und wohnhafft seyn/ bey berührter unserer gegebenen Ordnung/ wie die hernach außträcklich begriffen ist/ unverhindert und unangefochten bleiben/ sich deren hinfüro/ auff hernach benante Zeit lang gebrauchen und geniesen sollen und mögen.

Nemlichen zum Ersten/ daß bemeltes von Bamberg Bürger/ Leuth und andere/ wie obstehet/ umb alle Sachen und Handlung/ die sich in erster und anderer Instantz vor den Bambergischen Gerichten in Kärnden gelegen/ zu rechtfertigem gebühren/ in dritter und letzter Instantz für die hernach angezeigte Verordnete Land-Leuth von Adel appelliren sollen und mögen.

Also wo die Sachen in anderer Instantz von den Bambergischen Nieder-Gerichten Appellations-Weiß für deß Bischoffen von Bamberg Vice-Thumb selbst kommen würde/ daß folgends die Appellations in ander unnd letzter Instantz für jetzgemelte Verordnete Land-Leuth verführt/ durch dieselbe im Land Kärnden/ nachfolgender Massen/ erlediget/ und ausserhalb Land nicht gezogen werden sollen/ deßhalb der Bischoff von Bamberg unnd seine Nachkommen am Stifft zu Erledigung angezeigter Appellation, vier Land-Leuthe vom Adel im Land Kärnden gesessen/ anzuzeigen und zu benennen haben/ auß demselben sollen und wollen wir und unsere Erben Zween erwehlen/ und denselben einen Dritten/ unserm Wolgefallen nach/ zuordnen/ und ihnen sämptlich bey Eydspflichten auffliegen und einbinden/ daß sie in Erledigung solcher Appellationen/ nach vermög deß Fürstenthumbs Kärnden und gemeiner Lands-Freyheiten/ Land-Rechten/ und Herkommen/ erkennen und richten/ männiglichen gleiches Gericht und Recht halten und ergehen lassen/ dem Armen als dem Reichen/ wie sie dann solches ihrem Gewissen nach gegen GOtt verantworten wollen/ und in Erledigung angezeigter Appellation diese Ordnung gehalten werde.

Nemlich daß die Appellationen durch den Appellanten allewegen dem Dritten/ so wir jederzeit hierzu verordnen/ verschlossen zugebracht und überantwortet werden/ der soll solche Appellation durch sie alle Drey zu erledigen/ anmahnen/ verschlossen behalten/ den Appellanten an das Nieder-Gericht/ seiner Uberantwortung halber/ schrifftliche Urkund geben/ und folgends die andere Zween Verordnete beschreiben/ und die Erledigung sampt denselben/ dem Lands-Brauch nach/ in ordentlicher Zeit und Inhalt ihrer Pflicht/ als obstehet/ thun/ und so die Erledigung beschehen ist/ soll alsdann ihr Erkäntnuß durch sie alle Drey verschlossen/ wiederumb dem Dritten unserm Verordneten beyhändig gelassen werden/ damit die Partheyen die Erledigung solcher Appellation wiederumb bey ihme zu suchen/ und die zu dem nidrigen Gericht zu bringen wissen. Wo aber die Erledigung der Appellation auß Ursachen in der Zeit/ wie der Lands-Brauch ist/ nicht beschehen mochte/ so soll der Dritte von uns Verordnete dem Appellanten deß Verzugs/ an das Nieder-Gericht/ so offt das Noth thun würde/ ferner schub und schrifftlich Urkund geben/ auff daß niemand im Rechten verkürtzt oder übereylet werde/ und was also durch die Drey hie oben benante erkant wird/ dabey soll es ungeweigert bleiben/ und dieselbe Erkantnuß jederzeit durch deß von Bamberg Vice-Thumb und Ampteuth in Kärnden vollzogen werden/ und so offt einer/ oder sie beede/ die/ wie vorstehet/ ein Bischoff von Bamberg zu Erledigung der Appellation in dritter Instantz angezeigt hat/ und von uns und unsern Erben/ als obgemelt/ darzu erwehlt worden seyn/ Tods abgienge/ oder sonst anderer Ursachen halber/ wie die gemelt werden möchten/ abstehen/ oder verändert würden/ sollen die Bischoffen von Bamberg an statt deß Einen/ andere Zween/ und so sie beede Tods abgiengen/ oder abgestanden wären/ für die Zween andere vier vom Adel/ so/ wie vorgemelt/ im Fürstenthumb Kärnden gesessen/ benennen/ darauß wir ein oder zween nach unserm Wolgefallen/ und ihnen bey den Pflichten/ als obstehet/ auffliegen sollen/ daß sie in Erledigung der Appellationen vorgehörter Massen erkennen und richten

ANNO 1535.

Anno 1535.

richten wollen / damit allerweg die statt der Zweyen / so von den Bischoffen von Bamberg angezeigt / und folgends durch uns erwehlt / ersetzt werde.

Gleicher Weiß wollen wir die statt deß Dritten / den wir den Zweyen zuordnen / so offt es die Nothdurfft erfordert / ersetzen / was aber der Bambergische Vice-Thum gegen den Bambergischen Amptleuthen / und wiederumb die Amptleuth gegen den Vice-Thumb / oder die Amptleuthe selbst gegen einander / unnd Sachen / so jhr Ampt betrifft / zu sprechen oder zu klagen haben / dieselbe Sachen sollen für den Bischoff von Bamberg gehören und erörtert werden.

Es solle auch der von Bamberg und seine Nachkommen am Stifft die Rechtliche Sachen und Handlungen in erster unnd anderer Instantz durch derselben Vice-Thumb und andere deß Stiffts Amptleuthe in Kärnden / dermassen administriren und fordern lassen / auff daß sich derhalben jemands zu beschweren oder zu beklagen nicht Ursach habe.

Es sollen auch die Underthanen keiner für dem andern auffgehalten werden / sondern wer zu dem andern ichts zu klagen oder zu sprechen hat / derselbe soll darumb das Recht vor ordentlichem Gericht suchen und nehmen / da soll man auch dem Pfleger / wie dann der Lands-Gebrauch ist / unverzögentlich richten und Recht wiederfahren lassen / wann er das fordert. Und damit auch destomehr Gleichheit gehalten werde / so bewilligen wir hiemit und lassen zu / daß hinfort / deß von Bamberg Vice-Thumb / wer die je zu Zeiten seyn werden / dergleichen andere seine Pfleger und Amptleuth in Kärnden / so von Adel und Landleuthe seyn / an dem Land-Rechten und bey der Hoffstheilung sitzen / sampt und neben den Landleuthen in Kärnden rathschlagen helffen / und Urtheil sprechen mögen / darumben / ob Sachen / die Bamberg betreffen / fürkommen / daß sie solches auch hören / und ein jeder an das Ort / dahin er billich gehört / gewiesen und gerechtfertiget werde.

Zum Zweyten als von wegen der Straff gegen den Persohnen vom Adel und reisingen Knechten / so in den Bambergischen Gebieten in Kärnden fänglich einkommen / Jrrung gewest / derhalben soll es förderhin also gehalten werden / nemlich / daß die von Adel / so unsere Underthanen / oder uns sonst verwand seyn / umb alle Sachen / sie seyn Peinlich oder Bürgerlich umb die unserigen Knecht / unnd erbar Sachen / auch unsers Lands Hauptmans oder Verwesers in Kärnden / erfordern / von den Bambergischen Vice-Thumben und Amptleuthen auß den Bambergischen Gebieten / unserm Lands Hauptmann oder Verwesern überantwortet werden / doch solle solche Erforderung nach vorgehender Anzeigung gefährlicher Weiß nicht auffgezogen / sondern dieselbe von unserm Lands Hauptmann oder Verweser in Monats frist darnach / ungefehrlich beschehen / und vor der Uberantwortung durch die Bambergische Amptleuthe gegen denen von Adel oder reisingen Knechten / mit heimlicher Frag / oder in andere Weg nichts fürgenommen oder gehandelt werden / und ob aber die Bambergische Leuth durch die von Adel oder reisinge Knecht / in den Bambergischen Gebieten beleydiget oder beschädiget worden wären / sollen unsere Lands Hauptleuthe oder Verweser denselben beschädigten gegen denen von Adel und reisingen Knechten / nach beschehener Uberantwortung / umb ihr Klag / Ansprach unnd Forderung förderlich Recht ergehen lassen / und denselben Bambergischen Underthanen aller Billigkeit verhelffen / auch von den überantworten Persohnen gebührliche Versicherung genommen / und zuvor dieselbe der Gefängnuß nit bemüssiget oder ledig gezehlt werden. Gleicher Weiß sollen die frembden Persohnen / die Botschafft oder Fördernuß Weiß von Königen / Potentaten / oder andern Geistlichen und Weltlichen Fürsten durch das Land Kärnden ziehen unnd wandeln unnd was Verbrechen oder Verwürckung dieselben in den Bambergischen Gebieten fänglich angenommen worden / unserm Lands Hauptmann oder Verweser obgeschriebener Massen überantwortet / und den Bambergischen Leuthen / ob dieselbe umb Sachen in den Bambergischen Gebieten geübt / zu solchen frembden Persohnen Spruch und Forderung hätten / auch forderlich Recht und alle Billigkeit mitgetheilt und verholffen werden.

Und nach dem uns die Landstraffen zu befrieden / unnd männiglich vor dem Unrechten zu beschirmen / auch der Müntz halben Ordnung zu geben und Versehung zu thun zustehet / sollen demnach die reitenden Strassenräuber / auch alle Abfager und Fälscher der Müntz / so derselben ein oder mehr in den Bambergischen Gebieten fänglich einkehrt würden / unserm Lands Hauptmann oder Verweser in Kärnden auff derselben Erforderung / welches sie auch in obbestimbter Zeit thun sollen / von den Bambergischen Amptleuthen überantwortet werden / doch ob dergleichen schädliche Leuth mit Strassenräuberey oder Fälschung der Müntz / in den Bambergischen Gebieten ichtwas verbrochen oder verwürckt hätten / sollen unsere Lands Hauptleuth oder Verweser von Bambergischen Amptleuthen / in deren Verwalrung diß Mißhandlung beschehen / zu der peinlichen Frag verkünden / ob sie wollen selbst dabey seyn / oder jemandt schicken zuverhören oder zuvernehmen der Thäter begangene Mißhandelung / auch wer jhnen in dem Bambergischen Gebiet / Hülff / Rath / Fürschub und Unterschleiff gegeben / damit alsdann nach demselben auch gegriffen / und das Ubel desto baß außgereit und abgestelt werden möge. Ob auch den Bambergischen von den Strassenräubern einiger Nahm oder Vergewaltigung beschehen wäre / denselben soll auff jhr Ansuchen und Klag / durch unser Lands-Hauptleuth oder Verweser gegen den Thäter förderlich Recht verholffen und gestattet werden / was sich aber ferner in andern peinlichen und sträfflichen Fällen ausserhalb der vorbemelten in den Bambergischen Gerichten in Kärnden zutragen würde / dieselbe sollen in solchen Gerichten / wie von alters herkommen ist / gestrafft und gericht werden.

Anno 1535.

Weiter sollen unnd wollen wir gedachten vom Bamberg und seine Nachkommen der Enden bey ihren habenden Rechten und Gerechtigkeiten handhaben / schützen und schirmen / sie darüber nicht dringen oder beschweren lassen / darzu sollen deß von Bamberg Bürger / Leuth / und andere / so / als obstehet / in den Bambergischen Herrschafften deß Fürstenthums Kernden gesessen und wonhafft seyn / bey allen Freyheiten / Lands-Rechten / Befriedungen / Beschützungen / Gebrauchen / Ordnungen und Satzungen unsers Fürstenthums Kernden bleiben / das alles wie der Landschafft in Kernden fähig / würdig und empfänglich seyn / angesehen / daß genanter Bischoff von seinen Gütern und Einkommen / auch von seiner Bürger / Leuth und Underthanen wegen / in obbestimbtem unserm Fürstenthum gesessen / in allen gemeines Lands Kernden Anlagen / Steuren / Reysen / Beschwerungen / fürfallenden Sachen und Obliegen / mit berührter Landschafft gleiches und gebührliches Mitleyden tragen / in allen Fällen in und ausserhalb Landes / wie hernach folgt / mit ihnen heben / legen und Mithülff thun / es beschehe zu unser Nieder-Oesterreichischen Landen / benantlich in das Ertz-Hertzogthumb Oesterreich unter unnd ob der Enß / Steuer / Kernden und Crein / oder in unser Fürstlichen Grafffschafft Görtz / und wann es sich also zu trägt / daß unser Landschafft in Kernden auff unser oder unser Erben Ansuchen und andere Ort / ausserhalb der jetzt hievor vermelten unserer Fürstenthummen der Nieder-Oesterreichischen Lande / in Kriegs-Leufften / Reysen / und Volck schicken würde / darin der Bischoff von Bamberg und Jhr / von Jhrer Leuth wegen / in bestimtem unserm Fürstenthum Kernden gesessen / nicht gesandt seyn sollen / jedoch so ist ihnen zugelassen / was sie von jhrer Herrschafften unnd jhrer Leuth wegen im Land zu Kernden / als dann derselben Reyß halben zu thun angebührt / daß sie dieselbe Hülff mögen mit bahrem Gelde thun und erlegen / in welchen Anlagen und Mithülffen die Bischoffen zu Bamberg von jhr und jhrer Bürger / Leuth und Underthanen wegen / in obbemeltem unserm Fürstenthum Kernden gesessen / nicht überlegt oder beschwert werden sollen / und so offt derhalben Landtag oder gemeine Versamlungen im Land Kernden fürgenommen und gehalten / solle deß von Bamberg Bitzdum zu Wolffsberg jederzeit darzu beschrieben und verkündet werden / darbey zu seyn / und sampt und mit gemeiner Landschafft / unser und deß Landes Obliegen / nach seinem besten Verstand / berathschlagen helffen. Solch obvermelte unsere gegebene Maß unnd Ordnung alle soll von dato diß Briefs an zu rechnen / hundert und ein Jahr lang die nechste nachfolgende gewehren und gehalten werden / doch soll uns / unsern Erben und unserer Landschafft in Kernden / dergleichen dem obgemelten Bischoff zu Bamberg unnd seinen Nachkommen am Stifft daselbst / solche Ordnung / Maß und bewilligung / in mitler der Zeit an uhnsern und jhren Privilegien / Obrigkeiten / Herrlichkeiten / und alten Herkommen / keinen Nachtheil oder præscription gefähren noch bringen / ohne gefährde.

Gebieten darauff gegenwertigen und allen andern unsern Nachkommen / Lands Hauptleuthen / Verwesern unsers Fürstenthums Kernden / auch allen andern unsern Amptsleuten / Underthanen und Getreuen / in was Würden oder Stands die seyn / mit Ernst / und wollen / daß sie gedachten Bischoffen von Bamberg unnd seine Leuth bey vorberührter unser gegebenen Maß und Ordnung berühiglich bleiben / sie darin keines Wegs berühren / betrüben / noch beschweren lassen / solches auch selbst nicht thun / sondern sie dabey festiglich handhaben / schützen und schirmen / und darwider nicht handlen / in keine Weiß noch Weg / bey Vermeidung unser schweren Ungnad unnd Straff / das meynen wir ernstlich. Und damit in obbeschriebener Maß und Ordnung hinfüro desto weniger Jrrung oder Mißverstand einfalle / sondern derselben von dem Bischoff von Bamberg dem Capitul daselbst / und den Bambergischen Leuthen / dergleichen unser Landschafft in Kernden also nachgangen werde und Vollziehung beschehe / wie dann solchem zu geleben / von beeden Theilen bewilliget und angenommen / auch uns derhalb von benantem Bischoffen zu Bamberg / Thum-Probst / Dechant und Capitul daselbst ein schrifftlicher Revers gegeben worden ist / so haben wir hierüber zwen Brieff in gleichem Laut auffrichten / mit unserm Königlichen Jnsiegel verfertigen / den einen dem von Bamberg / den andern unsere Landschafft in Kernden überantworten unnd zustellen lassen. Geben in unserer Statt Wien am sieben und zwantzigsten Tag deß Monats Januarii, tausend / fünff hundert unnd darnach im fünff und dreyssigsten Jahr / unserer Reiche deß Röm. im fünfften und der andern im neunten Jahr.

Daß wir demnach solche gegebene Maß und Ordnung zu gehorsamen und danecknehmen Gefallen angenommen haben / nehmen auch solche gegebene Maß und Ordnung / wie obgemelt ist / wissentlich / in Krafft / diß Briefs / oder Revers hiemit an / mit Zusagen und Versprechen darauff / derselben in allen ihren Articuln / Puncten / Meynungen / und Begreiffungen / durch uns / und unsere Nachkommen am Stifft / ohne einige Weygerung oder Widersprechen / die darin bestimbte Zeit / nemlich von dato solcher gegebener Maß und Ordnung / an zu rechnen / hundert und ein Jahr / gäntzlich zu geleben / und nachzukommen getreulich / ohne Gefährde / mit Urkund diß Briefs / der mit unserm / deß Bischoffen / auch Thum-Probsts / Dechants und Capituls gemeinem anhangenden Jnsiegel besiegelt / und geben ist / am 27. Tag / deß Monats Januarii, nach Christi unsers lieben HErrn / Geburt / tausend / fünff hundert / und darnach im fünff und dreyssigsten Jahr.

ANNO 1535.

XC.

4. Août. *Tratado de Protecion y de Sumiſſion entra* CARLOS V. *Emperador y Rey de las Españas por una parte, y* MULEY HAZEM *Rey de Tunez por la otra, por el qual, en reconocimiento de haver ſido reſtituido por las armas del Emperador, eſſe Principe cede y trapaſſa en ſu Mageſtad la acion y derecho que tenia a la Ciudad de* Bona, Viſerta, Africa *y otras fuerças maritimas que eran del Reyno de Tunez, y ſe riende Vaſſallo y Tributario de la Corona de España, por el, ſu Reyno y ſus Succeſſores en perpetuitad.* [SANDOVAL, Hiſtoria del Emperador CARLOS V. Lib. XXII. §. 44.]

QUe el Rey de Tunez reconociendo como avia ſido echado de ſu Reyno por Barbaroxa, y que el Emperador en Perſona con poderoſa armada avia venido, y expellido del al tyrano, tomandole las fuerças y Ciudad de Tunez, y puesto y reſtituido en ellas al Rey Hazem, agradeciendo el Rey un bien tan grande, ſe obligava à reſtituyr todos los cautivos Chriſtianos que uvieſſe en ſu Reyno, y darles libre paſſage, ſin conſentir que a ora, ni en algun tiempo ſe les hizieſſe mal tratamiento.

Que de aqui adelante el ni ſus Succeſſores en el Reyno no conſentiran cautivos, ni ſa cautivaran algunos Chriſtianos del Imperio, ni Coronas de España, Napoles, y Sicilia, ny de otras Tierras ſugetas al Emperador, ni tan poco el Emperador, ni Rey Don Fernando ſu hermano, ni otro Principe de ſus Succeſſores conſentiran, que aya cautivos, ni que ſe cautiven Moros de las Tierras ſujetas al Rey de Tunez.

Que el Rey de Tunez conſentira, que en ſus Tierras aya Igleſias, y Chriſtianos, pacificamente, y vivan en la Fè Catholica, y celebren los Oficios Divinos, ſin que ſe les ponga eſtorvo, ni perturbacion alguna.

Que el Rey de Tunez no conſentira en ſu Reyno Moro alguno de los nuevamente convertidos, aſſi de Valencia, y Granada, como de otras partes ſujetas al Emperador, y los echara fuera de ſus Tierras.

Que el Rey de Tunez cède y traspaſſa en el Ceſar la accion y derecho que tenia à la Ciudad de Bona, Viſerta, Africa, y otras fuerças maritimas, que eran del Reyno de Tunez, y el Coſſario Barbaroxa las tenia uſurpadas: paraque el Ceſar y ſus Succeſſores en los Reynos de España puedan expeler qualesquier Coſſarios, y Hazer della loque como Señores quiſieren, librando al Rey y Reyno de Tunez de ſemejantes enemigos.

Que porque es importante la conſervacion de la Goleta, por ſer la llave y fuerça de la Ciudad de Tunez, y el Rey Hazem no tenia fuerças por eſtar tan gaſtado, para la fortificar y ſoſtener, y por averla tomado el Ceſar con tanto gaſto y peligro, muertes de los ſuyos, el Rey de Tunez cedia y traspaſſava qualquier derecho que à ella tuvieſſe, o pretendieſſe algun tiempo tener, con dos millas de tierra al rededor, paraque el Ceſar, y ſus Succeſſores la tuvieſſen y defendieſſen, con que la gente de preſidio que en ella eſtuvieſſe, no impidieſſen à los vezinos de Cartago el ſacar agua de la Pogos, que eſtan cerca de la Torre que llaman del agua.

Que el Rey de Tunez ſin contradicion alguna dexe libremente andar, tratar, comprar, y vender a los Chriſtianos, que en la Goleta eſtuvieren por todo ſu Reyno, pagando los derechos acoſtumbrados, y ſiendo las Perſonas que el Capitan de la Goleta ſeñalare: y los que cometieren algun delito, ſean caſtigados por ſolo el Capitan, el qual a de jurar de guardar eſtos Capitulos.

Que el Rey de Tunez dè y pague para il ſuſtento de la Goleta doze mil ducados de oro cada anno, los ſeys mil, dia de Santiago, ò veynte y cinco de Julio, y los otros ſeys mil, en fin del mes Henero, y no los dando, el Capitan General los pueda cobrar de las rentas del Reyno de Tunez.

Que la negociacion y contratacion en el Reyno de Tunez fueſſe libre à todos los Vaſſallos del Emperador, y aya un juez puesto por el Ceſar, paraque pueda conocer, juzgar, y caſtigar à todos ſus Vaſſallos que trataren en el Reyno de Tunez, ſin que los Juezes ni Justicias otras del Rey ſe entremetan en ello.

Que el Rey de Tunez, y ſus Succeſſores daran, y pagaran cada un anno al Emperador y a ſus Succeſſores Reyes de España, y Alcayde de la Goleta en ſu nombre el dia de Santiago, que es à veynte y cinco de Julio, ſeys buenos Cavallos Moriscos, y doze Halcones, y eſto en perpetuo y verdadero teſtimonio, y reconocimiento de Señorio y Vaſſallaje, ſo pena de cincuenta mil ducados de oro, por la primera vez que faltare, y por la ſegunda cien mil, y por la tercera en perdimiento del Reyno, paraque los Reynos de España lo puedan tomar, y ocupar relamente, y de ſu propria autoridad, y que el Rey de Tunez, ni otro de ſus Vaſſallos haran Liga, ni Capitulacion, ni Alianza con algun Principe Chriſtiano, ni Moro en perjuyzio directamente ni indirectamente del Emperador, ni de los Reyes de España ſus Suceſſores, y aſſi mismo ſe obligò el Emperador de ne hazer otra ſemejante Liga contra el Rey de Tunez ni ſus Suceſſores, no dando occaſion para ello.

ANNO 1535.

Que entre el Emperador, y ſus Suceſſores, y el Rey de Tunez, y los ſuyos aya perpetua amiſtad, buena, y pacifica, y mutua vecindad, y contratacion por Mar, y por Tierra, de todas mercaturias licitas y permitidas, por las quales nos Vaſſallos, y Sujetos de una parte y otra podran venir, yr y negociar reciprocamente.

Que el Rey de Tunez y ſus Suceſſores no recogeran en ſus Puertos ni Tierras à los Coſarios, Piratas ni Robadores que andan por la Mar, ni otro qualquier Enemigo que ſera del Ceſar, ni de ſes Suceſſores: antes los echara, y hará todo el mal que pudiere. Firmaron eſtos Capitulos el Emperador, y el Rey Hazem de Tunez eſtando preſentes, illamados por Teſtigos Micer Nicolas Perronot, Señor de Granbella del Conſeio de Eſtado, & Dotor Hernando de Guevara del Conſeio de ſu Mageſtad, el Capitan Alvaro Gomez de Horozco el Zagal, y Mahomet Panſen, y Hamet Gamarazan, y Abderramen, Moros Criados del Rey de Tunez, y rubricadas de Don Francisco de los Covos Comendador mayor.

XCI.

Abſchied zwiſchen Jhro Kayſerl. Majeſt. FERDINANDO I. als Hertzogen zu Oeſterreich/ Steyer/ Kärndten ꝛc./ dann dem Fürſten Matthäum Ertz-Biſchoffen zu Saltzburg aufgerichtet. Wodurch die beſchwehrungen/ ſo Jhro Ertz-Biſchofflichen Gnaden Unterthanen wider Jhro Majeſtät als Hertzogen in Kärnthen &c. dero Landſchafften und Unterthanen gehabt/ verglichen und vertragen/ auch zu beylegung aller übrigen Spän und Irrungen gewiſſe weiß und mittel abgeredet und geſtellt worden. Actum Wienn den 25. Octobris annô 1535. [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abſatz IV. pag. 54. von Oeſterreich.] 25. Oct.

C'eſt-à-dire,

Recès entre FERDINAND I. *Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche & Duc de Styrie, Carinthie &c. d'une part, & MATHIEU Archevêque de Saltzbourg d'autre part; contenant une amiable compoſition de tous les diférents paſſez, & de tous les Griefs des Sujets de l'Archevêque contre l'Empereur en qualité de Duc de Carinthie, & contre ſes Sujets. Fait à Vienne le 25. Octobre 1535.*

ZU wiſſen ſey menniglichen/ Nachdem an die Römiſch/ zu Hungarn und Böhaimb Kön. Mayeſtät unſern allergnedigſten Herrn/ der Hochwürdigſt Fürſt und Herr Mattheus der heiligen Römiſchen Kirchen Biſchoff/ Cardinal und Ertz-Biſchoff zu Saltzburg etliche Beſchwärung/ ſo ſein F. Gn. derſelben Stifft Unterthanen/ Leut und Gut zugewandten/ wider jhr Kön. May. als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich/ Hertzogen in Steyer/ Chärndten und Crain/ auch Jhrer May. Landſchafften Unterthanen und ſondern Perſonen in den bemelten Landen zu haben vermaint/ verſchiener Jaren gelangen laſſen: Deshalben die höchſtgedacht Kön. May. auf bemeltes Herrn Ertz-Biſchoffs zu Saltzburg feithero mehr beſchehen erſuchen und anruffen/ zu güetlicher Hinlegung angezaigter Strittigkaiten und Verhütung mehrers Unkoſtens und langwieriger Rechtfertigung/ auf den 8. Tag jüngſt verſchienes Monats Julii Tagſatzung zu halten verurſacht/ und der Sachen zu guter Förderung/ freundlicher und gnädiger Vergleichung/ hat ihr May. ſechs aus derſelben Räthen in dieſem Irrthumb zu gütlichen Unterhandlern verordnet: darauff des bemeldten Ertz-Biſchoffs zu Saltzburg treffenlich Geſandten Räth erſchienen/ und ſeiner F. Gn. auch derſelben

Stiffts

ANNO 1535.

Stifft/ Leut und Unterthanen Beschwerungen/ vorgemeldter der Kön. May. ꝛc. sechs niedergesetzte Unterhändler wider ihrer May. Räth/ so Ihr. May. zu Versprechung ihrer May. Gerechtigkeit darzu verordnet/ auch gegen der Landschafften bemeldter Landen Gesandten fürgetragen. Darauff die Partheyen nothdürfftiglich gegeneinander verhört/ und volgends durch die Unterhändler/ mit der Thail Bonwissen/ Willkür und Bewilligungen/ solch schwebend Irrthumb in etlich weg auf ain stäts und ewigs End vergleicht/ veraint und vertragen worden/ Inhalt der Brief darumben ausgangen: und so aber in solcher gütlichen Handlung etlich Spän und Irrthumben umb Granitz und andere Sachen/ die auf dem ietztgehaltenen Tag nicht haben zu End vergleicht noch erledigt werden mögen/ auf weiter beschawhandlung auf den Augenschein und in andere nachvolgend weg angestellt worden seind: So ist darauff solcher unverledigter Artickel und Sachen halber dieser Abschied mit der Königlichen Majestät und des Ertz-Bischoffen zu Saltzburg Bonwissen und Bewilligungen/ durch der Königlichen Majestat sechs verordnete Underhändler gemacht/ gestelt und vergleicht: wie hernach volgt.

Erstlich/ betreffend die Irrthumben/ so der Stifft Saltzburg gegen der Königlichen May. N. O. Landen Gräntzen zu haben vermeint/ als nemlich zwischen der Land-Gericht Volckenstain und Ratstatt an der Mändling/ zwischen der Landgericht Wildenstain/ Abbtenaw und Hüettenstain/ in der Göstlach und in der alben Lauffenberg/ und was sonsten der Enden und Confinen sich zwischen dem Stifft Saltzburg als Kläger/ und der Königlichen Majestät Nieder-Oesterreichischen Land Gräntzen irrung halten/ ist dermaß gestellt und vergleicht/ daß solcher Strit wegen von der Königlichen Majestät und von dem Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ als von baiden Thailen zugleich schiedlich unnd unpartheyisch Commißion an die strittige Ort verordnet/ unnd diejenen/ so interesse dabey haben möchten/ vor zeitlichen darzu verkündt werden soll: Alß daß dieselben baider Thails Commissarii auf Sonntag Cantate nächstkünfftig zu Abends an der Mändlung ankommen/ und am Montag darnach an den strittigen Orten der Land Gräntzen beschaw halten/ unnd von dannen weiter die obgemelten strittigen Gräntzen und eingriff nacheinander beschawen/ und sollen die bemeldten Commissarii an jedem Ort/ eines jeden Thails Zeugen und Kundschafften und all andere behelff/ der jeder Thail vermaint zu geniessen/ nothdürfftiglich hören/ und von Hinlegung solcher Irrung mit allem Fleiß handeln. Wo sie aber die Volg güerlicher Hinlegung nicht statt haben möchten/ so sollen sie nichts weniger/ auf hinder-sich-bringen/ unnd auf jedes Herrn ab-oder zuschreiben ains oder mehr Mittel abreden: Darmit alsdann durch die Herren selbs oder durch weiter Zusammenschickung ihrer Räthe/ zu Hinlegung solcher Irrung gehandelt/ auch darüber nothdürfftig urkunden aufgericht werden mögen. So viel aber die Irrung und Spän/ des sich der Ertz-Bischoff zu Saltzburg von des Stiffts Herrschafft und Güter wegen in den N. O. Landen/ gegen der Kön. May. aignen Herrschafften/ Unterthanen und Cammergüter/ die ohne Mittel in den N. O. Landen gelegen/ der Pidmarck eingriff unnd andere Sachen halben/ beschwärt/ zu sein acht/ darinnen solle die Kön. May. als ainiger Herr unnd Lands-Fürst/ unpartheyische Commissarii verordnen/ unnd jnen Befehl geben/ sich an die strittige Ort auff gelegensame Zeit zu verfügen/ und den Partheyen als der Kön. May. Pflegern/ und den Saltzburgischen Ambtleuten da die Irrung schwebt/ vor zeitlichen darzu verkünden/ und alsdann beyde Thail nothdürfftiglich gegen einander verhören/ auch wo von nöthen/ Kundschafft und Zeugnüß aufnemen/ und alsdann Fleiß fürkeren/ sie gütlich miteinander zu verainen. Wo aber das nit stat haben noch noch verfangen werden möcht/ dann darinnen Erkäntnüß thun: Doch dem beschwärten Thail die Appellation für N. O. Regierung vorbehalten.

Was dann Irrung und Sachen seind/ die der Herr Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg von wegen seiner F. Gn. und ihres Stiffts Leut und Güter in den Erblanden/ gegen andern Landleuthen hat/ als nemlich die eingriff zu Pairdorff/ auch zu Velßperg und Sachsenburg/ ist abgeredt/ wo sich sein F. Gn. mit denselben Partheyen selbs in der Güte nit vergleichen mag/ daß alsdann seine F. Gn. und jre Nachkommen/ solche Sachen vor den ordentlichen Lands-Rechten in jedem Land suchen und austragen soll/ wie Lands-Recht und gebrauch ist.

Dieweil je billich/ daß in Landen/ so Stewr/ Rais oder ander bewilligung beschehen/ ein Gleichhait gehalten/ und kain Inwohner oder Landmann für den andern beschwärt/ auch die Städt und Märckt/ so Bürgerliche Handlung unnd Kauffmanns-Gewerb treiben/ nach Gelegenhait ieglicher Städt/ und Märckts Handthierung unnd Vermügen/ mit einander gleichlich beschehe; So solle die Königl. May. ihrem Lands-Hauptmann unnd Vitzdomb in Khärndten zuschreiben/ und hierinnen zu Commissarien zu verordnen/ mit befehl/ daß sie all Städt und Märckt im Land Khärndten gelegen/ so burgerliche Handlung unnd Gewerb treiben/ sie gehörn der Kön. May. dem Stifft Saltzburg/ Bamberg oder andern Landleuten zu/ auf ainen bestimbten Tag für sich erfordern/ darbey die Landleut oder derselben nachgesetzte Obrigkait/ denen die Städt und Märckt zugehören oder zu verwalten zuziehen/ auch sein und erscheinen mögen/ und daselbs zwischen den Städten unnd Märckten/ so ain gemaine bewilligung von ainer Landschafft/ es sey in Raiß/ Stewren/ Auffpotten oder andern Fällen beschicht/ auf ain bestimbte Anzahl und Summa Gelds/ was ainer jeden Stadt oder Marckt/ alsdann nach gelegenhait der bewilligungen und ihres Vermögens und Handthierung zu raichen gepürt/ an vergleichung machen/ und kain Fleiß sparen/ die Städt und Märckt hierinnen in ain gleiche bürd zu bringen. Doch wann sie also eine gleiche Austheilung und Anschlag/ darauff sich vergleicht/ und als gemaine bewilligung von ainer Landschafft beschicht/ so gibt die Königliche Majestät zu/ daß die Landleut von ihren Städten unnd Märckten die Anlag einbringen/ und jn den gepürenden Thail aller Städt und Märckt raichen sollen und mügen; unnd daß auch den Landleuten/ dieweil die Städt und Märckt all zusammen gezogen/ was sie von derselben Städten und Märckten einkommen eingelegt haben/ dagegen aufgehebt/ und damit auch nicht beschwärt werden/ und wie sie die Sachen richten/ und in ain vergleichung bringen/ desselben die Kön. May. wiederumb schrifftlich erinnern: darmit jr May. von weiter beschwärung hierinnen an jr May. gelangten/ ferrer gebührlichen bescheid geben mögen. Doch solle solche obvermeldte vergleichung der Städt und Märckt anders nit/ als wann ain bewilligung gemeiner Landschafft beschicht/ verstanden werden/ und wann ain Lands-Fürst aine sondere Anlag auff derselben aigen Städt und Märckt als ihrem Cammergut ausserhalb gemainer Landschafft bewilligung/ in was weg das wär/ machen oder legen wolte/ so sollen der Landleut Städt und Märckt darumben nicht darein gezogen/ noch darmit für Cammergut gehalten/ sondern alsdann ohn beschwärung bleiben.

ANNO 1535.

Als sich auch von wegen der Strassen/ des Hällischen Saltz Ausgang in Khärndten/ bisher Irrung gehalten/ daß sich nicht allein der Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ sondern auch ein Ersame Landschafft berüertes Fürstenthumbs Khärnten beschwert/ und die Kön. May. hierinnen offtermahln umb einsehung angeruffen und gebeten: Darauff hat die Königl. May. bewilliget/ zwischen dato und nechstkommend Pfingsten ainen Tag in Khärndten anzusetzen/ und ihre Commissari auf solchen Tag zu verordnen/ mit befehl/ daß sie die Gemerck und Teller/ dahin das Hallingisch Saltz seinen gang haben soll/ mit Fleiß bereiten/ ersehen und erkundigen/ und alsdann Fleiß fürkehren/ den Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ desgleichen ain Ersame Landschafft in Khärndten die sie durch jre Räth und Gesandten auch darzu beschreiben und erfordern sollen/ hierinnen nach gelegenheit/ so viel ohn der Kön. May. sonder hohen und grossen Nachtheil sein kann/ zu frieden und Ruh zu stellen: und darinnen derselben Gemerck und Teller ain benandte Anzaigung verfassen/ wohin und weit solch Hällingisch Saltz geführet werden/ und seinen Ausgang haben solle; Und alsdann wie sie die Sachen befunden/ und in ain vergleichung zu bringen vermeinen/ die Kön. May. schrifftlich erinnern. So soll sich Ihr. May. darüber weiter gnediglich entschliessen/ unnd ainmal dieser jrrigen Sachen ain endschafft und Ausdruck zugeben/ unnd den von Saltzburg und ain Landschafft ihrer beschwärd hierinnen zu entheben mit Gnaden eingedenck sein.

Dann von wegen der Alben Kuntzen und Paley/ darinnen die Urbarleut des Ampts Großkirchhaimb/ des Stiffts Saltzburg Unterthanen und Holden zu Stall jrrung und eingriff thun/ soll die Kön. May. jetzo von Stund an derselben Lands-Hauptmann und Vitzdomb in Khärndten mit einschliessung Abschrifft der Klag und endurthl/ und zusendung der Mörtschacher ietzt fürgebrachter Supplication ernstlich schreiben und befehl thun/ daß sie auff solch der von Stall behabt und erlangt Urthel/ unnd der von Mörtschach eingelegt Supplication die billigkait handeln/ und dermassen nothdürfftig/ und einsehung thun/ damit kain Thail wider ergangen Urthel und Recht noch in ander weg unbillicher weiß nit beschwärt/ aufgezogen/ noch zu ferrer füglicher Klage geursacht/ auch dieser langwirige strit lenger nicht angelengt/ sondern doch einmahl sein endschafft erreichen möge.

Dann der beschwärung halben/ so von wegen des Grafen von Ortenburg/ daß er die under-Vogtey über das Bischtumb Gurck von der Königl. May. mit etwas ungleichem bericht/ und nicht klainem des Bisthumbs Gurck beschwärung (dann mann ihme jährlichen ein Summa Gelds darvon reichen solle) erworben haben/ fürkommen/ dieweil befunden/ daß solches ein neuerung/ unnothdürfftig/ und ein sonder beschwär des Bisthumbs Gurck ist/ soll die Königliche Majestat/ und hat auch solches zu thun gnediglich bewilligt/ solche under-Vogtey und beschwärung des Bisthumbs Gurck von dem Grafen von Ortenburg widerumben aufheben und gäntzlichen abstellen; Dann Ihre May. und ainen jeden Hertzogen in Khärndten/ als des Stiffts Gurck rechten und ainigen Lands-Fürsten und Erbvogt-Herrn von unnöthen ist/ ainen under-Voigt hierinnen zu haben/ sondern ihr May. und ein jeder Hertzog und Lands-Fürst in Khärndten mag ohn ainen Under-Vogt/ das Bisthumb Gurck selbs und durch derselben Lands-Hauptleut/ wie von Alters herkommen/ wol vogten/ schützen und schirmen.

Und wiewol das Perckwerch zu Friesach lange Jahr hero/ nicht ohne sonder Ursachen im Verpot und Verenderung gestanden/ und nachdem aber der Herr Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltz-burg so hoch sein F. G. solch Berckwerch in dem Purckfried zu Friesach zu bawen zu vergünnen/ anlangen thut/ so soll die Königliche Majestät den Commissarien/ so ohn das gen Hüettenberg verordnet werden/ darneben befelch geben/ daß sie sich der gelegenheit des obbemeldten Perckwerchs in Purckfried zu Friesach/ und wie dasselb gestalt/ mit Fleiß erkundigen/ und Ihrer Mayest. alsdann dasselb berichten: und so befunden/ daß es ohn sondern Nachthail der Königl. Mayest. zu bawen vergunt werden mag/ so wil die Kön. May. dem Herrn Ertz-Bischoff zu Saltzburg hierinnen auch/ ainweder auff etliche Jahr lang/ oder ihr May. und derselben Erben wolgefallen/

ANNO 1535. mit Freundschafft entgegen gehen/ und gnedige Willfahrung erzeigen.

Was die Irrung und Spän/ zwischen obernennten zween/ Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg Kläger ains/ unnd den Er. Landschafften der Fürstenthumben Steyer und Khärndten/ von wegen des versöhnlichen erscheinen in den Landschrannen daselbs bisher schwebend/ betrifft: wiewol die Kön. May. angezaigte Partheyen/ ermeldtes Stritts halben jr gern freundlich und gnediglich mit einander in der Güte verglichen und vertragen/ und darinnen keinen Fleiß gespart hat. Aber solches fruchtbarlich mit thun mögen: Angesehen/ dieweil die Gesandten baider Landschafften Steyer und Khärndten dieses Artickels halben mit gnugsamen Gewalt nicht abgefertigt gewest/ auch wider obberüert des Stiffts Saltzburg Freyhait/ so von weyland Kayser Friderichen hochlöblichister Gedechtnüß des versöhnlichen Erscheinens halben ausgangen/ einred zu haben vermaint: Jedoch dieweil Kön. May. Gemüt und Mainung ist/ daß ihr Maj. als obvermeldt diesen Artickel je gern verglichen sach; So hat jr Kön. Maj. auff des Herrn Ertzbischoffs zu Saltzburg treffenlichen Anziehens/ daß seiner F. G. und dem Stifft daselbst merecklichen und hoch an diesem Artickel gelegen/ als Herr und Landsfürst sich entschlossen zu nächstkünfftigem Landtag/ so in berürten zwayn Landen Steyer und Khärndten gehalten wirdet/ dieser Sachen halben/ mit beyden Landschafften/ durch derselben Jr Kön. Majest. unpartheyische Räth/ so sie darzu schicken/ und mit Instruction abfertigen wirdet/ auf nachfolgend Mittel und Weg oder ander gütlich Vergleichungen/ wie die in solcher Handlung fürkommen und bey baiden Thailen erhalten werden möchten/ mit allen Fleiß handlen zu lassen. Auf welchen Landtag dann des Cardinals und Ertzbischofs Räth auch erscheinen/ und die Sachen zu gütlichem Austrag zu bringen/ verhelffen sollen und mügen.

Nemlich/ Erstlich ob gedachter Ertzbischoff zu Saltzburg seiner F. G. Stifft und Nachkommen bey angezeigtem Kayser Friederichen Bzeff bleiben/ und Persönlich zu erscheinen nicht schuldig seyn möcht/ sondern/ daß ain jeder regierender Herr zu Saltzburg seinen vollkommen Gewalt/ mit anhangenden Insiegel/ auff seiner F. G. Hauptleuth/ Vitzdomb oder Anwaldt/ der zu jeder Zeit des Stiffts Güter in berüerten Landen verwalt/ stellen/ und denenselben einen Herrn von Saltzburg in Sachen des Stiffts Flecken oder Güter in Landen gelegen betreffend/ zu vertretten befehlen sollen: also/ wer zu ainem Herrn von Saltzburg obberürter Güter und Sachen halben/ zu sprechen hat/ daß derselb seiner F. G. Hauptleut/ Vitzdomb oder Anwald von den Hofgerichten und Landschrannen in Steyer/ und Kärndten deshalben beklagen und ersuchen möge: auf welche Klag die gedachten Saltzburgischen Hauptleut/ Vitzdomb oder Anwald in Landen schuldig sein sollen/ ainen Ertz-Bischoff zu Saltzburg im Rechten zu vertretten/ Recht zu nemen und zu geben. Desgleichen/ wo auch ein Ertz-Bischoff zu Kön. Maj. Landleuten oder Underthanen zu sprechen hätte/ daß in gleichen Fall ihrer F. G. obberürt Hauptleut/ Vitzdom und Anwald dieselben Landleut oder Underthanen vor ihrem ordenlichen Landsrecht und Gericht fürnemen und beklagen mögen: Auf welche Klagen Kön. Maj. Landleut und Underthanen/ den Saltzburgischen Hauptleuten/ Vitzdomben oder Anwälden in allermassen Recht zu nemen und zu geben schuldig seyn sollen/ wie sie obbemelter massen von ainen Ertz-Bischoffs zu Saltzburg wegen auch verbunden seind/ und was also mit Urthl und Recht jeder Zeit erhalten/ demselben sollen Kön. Maj. oder jrer Maj. nachgesetzte Obrigkait gebürliche Vollziehung thun. Doch jedem Thail/ die Appellation unnd ander Mittel des Rechtens für der Kön. May. N. O. Regierung vorbehalten.

Wolten aber die Landschafften an dem berüerten Gewalt nicht erättigt sein/ so sollen Kön. Maj. Gesandten Räth mit gutem Fleiß dahin handeln/ daß ain ieder angehender regierender Ertz-Bischoff zu Saltzburg in Jahrs-Frist seiner F. G. treffentlich Botschafft zu der Hoftaidingen und Landschrannen schicken/ und dermassen mit Gewalt abfertigen sollen/ das sie daselbs vor offnen Rechten ainen Hauptmann/ Vitzdom oder Anwald/ der zu ieder Zeit des Stiffts Güter in berürten Landen verwalt/ desselben regierenden Ertz-Bischoffs vollmächtigen Gewalt mit gebürlicher Ratification, wie in einem jedem Land gebräuchlich ist/ übergeben/ welche Hauptleut/ Vitzdomb oder Anwald alsdann auf solchen übergebenen Gewalt in Zeit jrer Verwaltung denselben Ertz-Bischoff obberürter massen in Rechten vertretten sollen und mögen und weiter kaines andern Gewalt nothdürfftig seind.

Wolte aber dieser Weg auch nicht statt haben/ so sollen Kön. Majest. Räth darauff mit Fleiß handlen/ daß die Sachen auf ain Zeit/ als lang es bey den Landschafften erhalten mag/ eingestelt und vergleicht werde: Also/ daß ain Ertz-Bischoff zu Saltzburg in solcher Zeit Persönlich zuerscheinen nicht schuldig sein soll/ aber seine Hauptleut Vitzdomb oder Anwald/ die zu iederzeit des Stiffts Güter in berürten Landen in Verwaltung haben/ sollen/ wie oben gemeldt/ Recht zu nemen und zu geben verbunden sein und bleiben/ doch daß solche Vergleichung nach Ausgang der bestimbten Zeit ainem jeden Thail an seinen habenden Freyhaiten/ Herzligkaiten und Gerechtigkaiten unvergriffen und ohn Nachthail sey.

Wo aber der auch kainen statt haben wolt/ und kain Mittel auf solchem Landtag zwischen dem Ertz-Bischoff zu Saltzburg und den Landschafften gefunden/ dardurch sie hierinnen gütlich vergleicht werden möchten; So wölle die Königliche Majestat doch bey den Landschafften so viel handeln/ und sie dahin vermögen/ daß sie aus derselben Mittel etlich Personen dieses Stritts halben mit vollmächtigen gnugsamen Gewälten fürsehen/ damit wann dieselben von der Königlichen Majest. als Herrn und Lands-Fürsten angezaigter Sachen wegen/ gegen dem von Saltzburg/ erfordert/ erscheinen/ und die Königliche May. alsdann nach vernehmung baider Thail Gerechtigkait/ ainweder ainen gütlichen oder rechtlichen endlichen Ausspruch hierinnen thun mögen/ auf daß solcher Irrthum doch ainmal sein endschafft erreiche/ und gepürlichen Austrag gewinne. ANNO 1535.

Von wegen der Irrung/ so sich zwischen den Erf. Landschafften Steyr und Khärndten Kläger an ainem/ und dem Herrn Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg ꝛc. für sich selbst und an statt seiner F. G. Underthanen anders Thails schweben/ deshalben dann von der bemelden Land-Gesandten/ in jetziger gütlichen Handlung/ Anforderung und Gegenklag fürkommen/ und dieweil aber solcher Artickl dißmals hir nicht wol beschließlichen vergleicht noch vertragen mögen werden/ und darmit aber derselb auch einmahl zur Ruh und Einigkait gebracht/ so will die Kön. May. auf nechstkünfftigen Landtag mit baiden obberürten Landschafften handeln/ und allweg Fleiß fürkehren/ darmit sie diesen Irrthumb/ Sprüch unnd Anforderung ihrer Majestat/ als ihrem Herrn und Landes-Fürsten haimstellen und aufgeben: und so solches beschehen; So solle sich der Herr Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg auch dermaßen darein schicken und erzeigen/ daß die Königliche Majestät ainweder solches in der Gütin hinlegen/ oder ainen endlichen Ausspruch darinnen thun möge: auf daß dieser Span auch erörtert unnd desto mehrer Freundschafft gegen einander gepflantzt und erhalten werde.

Zu Urkund ist dieser Receß oder Abschied mit hochernannter Königlichen Majestat und des Herrn Cardinals und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg/ Secrete/ verfertigt/ und jedem Thail ain gleichlautender zugefelt: der geben ist am ꝛc. Und nachdem allhievor geschriebene Vertrag/ Reverß/ Receß und Abschied/ durch uns der Königlichen Majestat Räth/ und in dieser Sachen verordnete gütliche Underhändler mit bayder Thail Vorwissen und Willkühr/ doch unverbindlich auff hinder-sich-bringen/ bedencken unnd bayder Herrn der Röm. Kön. May. und des Herrn Cardinals und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg ab- oder zuschreiben/ vergleicht unnd vertragen; So ist ferrer beredt unnd beschlossen/ daß in der Röm. Kön. May. und des Herrn Cardinals und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg Macht und gefallen stehen soll/ solch obvermelt Vertrag/ Reverß/ Receß und Abschied in sechs Wochen/ den nechsten nach dato zu beschehen/ zu- oder abzuschreiben/ doch daß darinnen/ wo sie angenommen nichts verändert/ sondern zu Wort zu Wort als die hievor eingeleibt verfertigt werden: unnd so aber über solch sechs Wochen von baiden Herrn/ mit Zu- oder Abschreibung dieser Vertrag und Handlung verzogen/ so soll solche Vergleichung/ so nur auf Annehmung ihrer Kön. May. und F. G. gestellt/ krafftlos und unwircklich sein/ und sich ain Thail gegen dem andern unverhindert dieser Vergleichung seiner Rechten und Gerechtigkait gebrauchen und darbey gebürlich handzuhaben wissen. Zu waren Urkund haben wir obgemeldt/ von der Königlichen Majestat in dieser Sachen verordnete gütliche Underhändler/ dieser hieobverleibter Vergleichungen zwo gleichlautende verfassen/ mit unsern hierunter gesetzten Petschafften verfertigt/ und ainen der Röm. Kön. May. unsers allergnedigsten Herrn und den andern unsern gnedigsten Hrn. Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg Gesandten Räthen zustellen lassen. Actum Wien/ am 25. Tag Octobris Anno ꝛc. im 35.

XCII.

Erb-Vertrag und Vereinigung zwischen Heinrich dem Jüngern/ und Wilhelm Gebrüdern Hertzogen zu Braunschweig-Lüneburg/ wodurch Hertzog Wilhelm alles sein Vätterliches Erbtheil und Anfall jenem cediret/ und darauf renunciiret/ wie auch in aufrichtung des Primogenitur-Rechts im Hause Wolffenbüttel consentiret. Den 16. November 1535. 16. Nov.

[HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. IV. Cap. XXXI. pag. 1622. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Num. XXXIV. pag. 62. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accord & Union Hereditaire passée entre les deux Freres HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Lunebourg, par lequel* GUILLAUME *cede à* HENRI *sa portion de l'Heritage Paternel, & consent à l'Introduction du Droit de Primogeniture dans la Maison de Wolfembutel. Le 16. Novembre 1535.*

WIr von GOttes Gnaden/ Heinrich der Jünger/ und Wilhelm von desselben Gnaden GOttes/ Gebrüdere/ Hertzogen

ANNO 1535. gen zu Braunschweig Lüneburg/ bekennen vor uns/ unsere Erben/ Erbnehmen/ Nachkommen und männiglichen/ dieses Briefs ansichtigen/ hiemit offentlich.

Sintemal nach absterben des Hochgebohrnen Fürsten/ weyland Herrn Heinrichs Eltern/ auch Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ unsers lieben Herrn Vatters löblicher Gedächtnüß/ die Hochgebohrne Fürstin und Fürst/ Fraw Catharina/ Gebohrne zu Stettin/ Pommern/ selige/ Hertzogin/ und Widwe/ ꝛc. Und Herr Georg/ Thum-Probst des hohen Stiffts Cölln/ Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ unser liebe Frau Mutter und Bruder/ uns mit dem auch Hochgebornen Fürsten/ weiland Herrn Erichen/ Teutsch Ordens Land-Comptur der Baley Coblentz/ unserm freundlichen lieben Bruder/ auch Hertzogen zu Braunschweig/ und Lüneburg/ ꝛc. lobl. und Christl. Gedächtnüß/ und wir beyde uns darnach selbst/ aus sonderlichem freundlichen Willen unterlang der Regierung unser Hertzogen Wilhelms Unterhaltung und anders halben/ freundlich und brüderlich zusammen gesetzt/ vereinigt/ und vertragen haben/ über welche Verträg uns Hertzog Wilhelmen/ hochgedachter unser lieber Bruder Hertzog Heinrich vielerley Wohlthaten/ und mehr/ wann er uns/ laut derselben Verträg/ schuldig gewest/ erzeigt.

Darzu als sein Liebd. aus gedrungener Noth mit Bischoff Johann zu Hildesheim/ Unserm Vettern/ Hertzog Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg seeligen Hertzog Otten Sohne/ auch milder Gedächtnüß/ und seinen Anhängern/ in Vehd und thädlich Kriegs-Handlung erwachsen/ daß der Hochgeborn Fürst/ unser lieber Vetter/ Herr Erich/ der Elter/ auch Hertzog zu Braunsweig/ und Lüneburg/ ꝛc. und wir Hertzog Wilhelm/ darinnen niedergelegen/ gefänglich verstrickt/ und ein geraume Zeit in verhafftung enthalten seyn worden/ so hat sich derselbe/ unser lieber Bruder Hertzog Heinrich nach solcher unser Niederlage so emsiglich/ mit Darstreckung seines Leibs und Guts in solcher Vehde/ umb unser erledigung willen bemühet/ daß sein Liebd. solcher Sachen vorlängst ein ehrliche/ berühmliche Sühne hette erlangen und überkommen mögen; Sein Liebde hat aber um unsern willen/ damit er uns zworn auff freye Füsse wieder brechte/ dieselbe Sühne nicht annehmen wollen/ sondern indem eines mercklichen sich begeben müssen/ und darnach getrachtet/ daß wir solcher verstrickung ohne engeltnüß/ GOtt sey Lob/ erledigt seynd worden/ daß wir uns solcher und dergleichen erzeigten Wohlthaten höchlich und alles freundlichen Fleisses gegen seiner Liebde thun bedancken.

Und wiewohl durch unser abgünstige/ etlicher Unwille/ Verdrieß und Unfreundschafft zwischen uns beyderseits ist eingeführet worden; So haben wir Hertzog Wilhelm dieselben erzeigten Wohlthaten zu Hertzen gezogen/ insonderheit bedacht/ wie hochgedachter unser lieber Herr und Vatter aus väterlicher Wolmeynung in der verheyrathung genannten unsers lieben Bruders/ Hertzog Heinrichs vor sich/ auch uns/ und die andern/ seine Liebd. Erben/ verschrieben: daß unser lieber Bruder Hertzog Heinrich/ und nach ihme seine Liebd. ältester Sohn über die Land und Leut/ so uns unser lieber Herr und Vatter verlassen und ererben würde/ regierende Fürsten seyn sollen:

Und unser Landschafft seyther nicht allein daß unser Bruder/ und sein ältester Sohn/ sondern auch allewegen einer aus seiner Liebd. Erben/ dieweil seines Leibs mannliche Lehens-Erben vorhanden/ regierender Fürst sey/ und bleibe/ für gut angesehen/ gerathen/ und dasselbige dermassen zwischen uns und unserm Bruder zu verordnen/ unsern zu beiderseits Landen und Leuten zu Auffnehmen/ Gedye und Wolfarth/ vor hochnothdürfftig in Unterthänigkeit/ ernstliches Fleiß gebeten/ damit unser Bruder und wir/ auch unser zu beyderseits nachfolgende Erben/ dester stattlicher unter einander in Friede/ Ruhe/ Liebe/ Freundschafft und Einigkeit ewiglichen unzertrennt zusammen/ und Zanck/ Krieg/ Unfreundschafft und Widerwill/ so von wegen eines ungetheilten Regiments/ zwischen uns entstehen möchte/ verhütet/ vermieden/ und unser Land/ Leuthe und Fürstenthumb ungetheilt/ (so gewöhnlich einer Trennung und Theilung/ Zerstörung und Verderbung zu folgen pflegt) bleiben/ und unser Bruder/ von unser aller wegen davon dem Heil. Reich desto vermüglicher und stattlicher dienen möge.

Demnach als wir beyde uns denselben/ unsers Herrn und Vatters Verschreibung/ auch unsern andern Brüder/ und unser selbst eygen Bewilligung/ Handschrifften/ Verträgen und getreuen Wolmeynungen unser und unser Landschafften zu geleben und nachzusetzen schuldig erkennen:

So haben wir uns sämptlichen/ GOTT dem Allmächtigen/ und allem Himmlischen Heer/ dem heil. Röm. Reich zu Ehren/ auch unsern Erben/ und zu beyderseits Landen und Leuten zu Gedeye/ Mehrung/ Besserung/ und Wohlfahrt untereinander auffs neue/ erblich und ewiglich während/ und von unsern beyderseits Erben und Nachfolgern stätiglichen zu halten/ vereinigt und vertragen/ und thun das jetzo hiemit gegenwärtig/ in Krafft und Macht dieses Briefs in allerbesten und beständigsten Weise/ Maß und Form/ wie das in Recht aufs kräfftigst beschehen soll und mag/ gleich ob die Solennitäten/ nach vermöge der Rechten hierinnen alle gehalten wären/ also:

Nachdem unser Bruder vorgemeldt/ uns/ Hertzog Wilhelm/ zu unser Erledigung und sonst wie obstehet) viel Wohlthaten erzeiget/ in dem Hildesheymischen Krieg viel grosser Mühe/ Gefahr/ Angst und Arbeit zu Besserung und Weiterung unsers Fürstenthumbs auff sich geladen/ viel Schulden unsers Herrn Vatters auff sich genommen/ in beschwerlichen Sachen/ zu Auffnehmung und Mehrung des Fürstenthumbs/ uns/ und unsern zu beyderseits Erben zum Besten/ sich gestreckt/ und so getreulich uns/ und unser beyderseits Fürstenthumb und Landt gemeynet: Daß wir/ Hertzog Wilhelm/ in Ansehung desselben/ und unsern Bruder zu danckbarlicher Vergeltung/ zu freundtlichem Gefallen/ und aus rechter Vorbetrachtung unsers Herrn Vatters Verpflichtung und Verschreibung/ auch unser/ Hertzog Wilhelms/ vorigen selbst eygnen Brieff/ Siegel/ Vertrag und Handschrifft/ und darzu unser Landschafft getreu/ wolmeynlichen Rath und bedencken/ nach unserm gemeldtem Bruder/ Hertzog Heinrichen/ und seines Leibs männlichen Lehens-Erben/ so lang die in künfftige Zeit vorhanden seyn werden/ die Regierung/ Verwaltung/ Inhabung und Brauchung der verlassenen unsers Herrn Vatters/ und auch deren seyt herzu geworben und eroberten Land und Leute/ und was der hinfürter noch mehr doch immassen/ wie hernach folget/ möchten erworben/ erobert/ und mit erblichem Angefälle erlangt werden/ bewilligt/ zugestellt und übergeben haben. Bewilligen/ zustellen/ und übergeben ihm/ und seinen Erben vor uns und unsere Erben und Nachkommen/ solch Regiment über unser Fürstenthumb/ Landt und Leute/ wie vorgemeldt ist/ gegenwärtig/ in Krafft und Urkundt dieses Briefs/ dergestalt und also:

Daß nun hinfürter nach dieses Briefs datum unser Bruder/ Hertzog Heinrich/ und nach ihme sein ältester Sohn/ und nach demselben abermals des Verstorbenen ältester Sohn/ und also immer in absteigender seiner Lbd. Linien während/ regierender Fürst seyn soll und will.

Und wann dieselbe niedersteigende Linien unsers Bruders Hertzog Heinrichs/ welche das Regiement nach verschriebener Ordnung gehabt/ ausstirbt/ und dannoch in berührtes Unsers Bruders absteigender Linien männliche Lehens-Erben vorhanden seynd/ alsdann soll der nechst ältester Sohn/ oder mannliche Lehens-Erben von unsers Bruders/ Hertzog Heinrichs Leib geboren/ regierender Fürst seyn/ und nach ihme sein ältester Sohn/ und desselbigen ältester Sohns Sohn/ von Erben zu Erben/ oder ob die nicht im Leben weren/ alsdann der sein nechster Bruder oder Vetter/ in unsers bemeldten Bruders Hertzog Heinrichs Linien ist/ regierender Fürst seyn/ und allewegen hinführo von Erben zu Erben/ laut dieser Ordnung gehalten werden/ daß also einer allewegen über unser jetzig Land und Leute/ und was wir künfftig mehr erobern/ gewinnen/ erlangen/ oder mit Anfälle überkommen und ererben mügen/ regieren/ bestellen/ verwalten/ innhaben/ und nach seinem und des Fürstenthumbs Nutz gebrauchen soll.

Doch uns/ Hertzog Wilhelm hiemit fürbehalten/ ob wir was von Landen/ Leuten/ Landschafften/ die zu unserm Fürstenthumb nicht gehörten/ mit Diensten/ oder sonsten was erwerben/ und erlangen würden/ daß die uns/ Hertzog Wilhelm/ und unsern Erben/ allein zustehen sollen.

Und darauff sollen und wollen wir Hertzog Heinrich/ und nach uns alle und ein jeglicher Unsers Leibs-Mann-Lehen-Erben/ wann ein regierender Fürst abstirbt/ und der ander regierender Fürst in Macht dieser Vereinigung wird und ist/ unser gemeinen Landschafft/ an Eydsstatt glaublichen zusagen/ gereden und geloben/ daß wir diesen Vertrag dermassen seines Inhalts/ verfolgen und halten/ auch verschaffen sollen und wollen/ daß/ nach laut desselben/ unser ältester Sohn/ oder wem das Regiment sonst vermöge dieses Vertrags gebürt/ regierender Fürst werde.

Und dargegen alle unsere Prälaten/ Ritterschafft/ Städte und Gemeynen/ unser Landschafft/ wann solche vorgemeldte Zusag und Gelübde von uns und unsern Erben geschehen/ herwieder uns/ und allen unsern Erben/ regierenden Fürsten/ alleweg/ wann unser regierender einer abstirbt/ und der ander/ dem das Regiment/ Inhalt und Krafft dieser Einigung gebührt/ das darauff angreifft/ und sich des undermasset/ huldigen und in der Huldigung mit geloben und schweren sollen/ daß sie denselben Fürsten/ dem/ laut dieses Vertrags/ das Regiment gebühret/ und obbemeldte Zusage und Verpflichtung gethan hat/ vor ihren regierenden Landes-Fürsten allezeit haben und halten/ bey dem bleiben/ und als fromme Unterthanen zu jeder Zeit gehorsamb seyn sollen und wollen.

Und wir/ Hertzog Wilhelm/ und unser Erben/ verschreiben/ verpflichten/ und verbinden uns/ sollen und wollen/ in solcher unsers genannten Bruders/ und seiner Liebde Erben/ Regierung/ noch an derselben Schlössern/ Häusern/ Gerichten/ Oberkeiten/ Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten sie nicht hindern/ noch darinn einigen Eynhalt/ Eyngriff/ Turbirung oder Eyntrag thun/ noch durch uns/ oder jemands anders/ von unsertwegen/ heymlich und offenbahr/ solches zu beschehen und gethan werden/ gestatten oder verhängen in keine Weiß/ sondern wir/ Hertzog Wilhelm verzeihen und begeben uns desselben angezeigten Regiments gantz und gar/ vor uns und alle unsere Erben und Nachkommen/ in Krafft und Macht dieses Briefs/ desselben gar nichts zu thun und zu schaffen haben. Darauff wir auch gegenwärtig ihm alle dasjenige/ was unser Bruder/ wie obstehet/ in seiner Regierung/ vor dieses Briefs Datum verschrieben/ und verhandelt/ und noch Er/ und seine Erben/ in das künfftige verschreiben/ zusagen und handeln werden/ willigen/ dasselbige Wir/ Hertzog Wilhelm/ und unsere Erben/ jetzo und zu jeder künfftiger Zeit/ und sonderlich/ ob das Regiement auff uns/ und unsere Erben/ vor und nach bemeldter Weiß erstürbe und fallen würde/ festiglichen erfolgen/ vollnziehen/ halten/ sollen und wollen.

Doch sollen und wollen wir/ Hertzog Wilhelm/ uns und unsern Erben hiemit vorbehalten haben/ wo gemeldter unser Bruder/ Hertzog Heinrich und seine Erben ohne mannliche seines

ANNO 1535.

Leibes-Lehns-Erben / innassen / wie obgemeldt ist / versterben würden / daß wir und unsere Erben derselben Regierung / nach unserm besten Nutz und Gefallen alsdann annemen / und derselben gebrauchen mügen / dergestalt / daß alsdann unser Hertzog Wilhelms ältester Sohn von unsern Leibe geboren / und nachdeme / desselben ältester Sohn / und nach demselben abermals des verstorbenen ältester Sohn / und also immer in unser absteigenden Linien wehrend / regierender Fürst seyn soll und will.

Und warn dieselb unser Hertzog Wilhelms niedersteigende Linien / bey der das Regiment / nach verschriebener Ordnung also ist / ausstirbt / und dennoch in beyderseit her unser Hertzog Wilhelms absteigender Linien mannliche Lehens-Erben vorhanden seyn / alsdann soll der nechst ältester Sohn / oder mannlicher Lehens-Erbe von unser Hertzog Wilhelms Leib geboren / regierender Fürst seyn / und nach ihm sein ältester Sohn / und desselben ältesten Sohns Sohn / von Erben zu Erben.

Oder so die nicht im Leben wären / alsdann der sein nechster Bruder oder Vetter / in unser gemeldte / Hertzog Wilhelms Linien ist / regierender Fürst seyn / und allwegen hinführo / also von Erben zu Erben / laut dieser Ordnung gehalten werden. Daß also einer allweg über unser Land und Leute / und was wir der künfftig mehr erlangen / oder mit Angefälle überkommen / erobern und ererben mögen / regieren / bestellen / verwalten / innehaben / und nach seinem und des Fürstenthumbs Nutz gebrauchen soll.

Daß also / ob' unser Hertzog Wilhelms Erben mit ihren Diensten / oder sonst in andere Wege von Schlössern / Landen / Leuten / und Landschafften / die zu unserm Fürstenthumb Braunschweig nicht gehörten / was erobern / gewinnen / erwerben / erlangen / und an sich bringen würden / daß dieselbigen hiemit nicht gemeynt seyn / sondern dieselben Land / Leute und Landschafften den allein zustehen und fürbehalten seyn sollen / die die erworben haben.

Also dieweil und so lang unser / Hertzogen Wilhelms / mannliche Leibs-Lehen-Erben in unser absteigender Linien immer für und für von Erben zu Erben wehrend vorhanden / und in natürlichem Leben seyn / allewegen das Regiment / bey denselben unsers Leibs mannlichen Lehens-Erben / von Erben zu Erben in verschriebener Weiß bleiben / und alleweg der älteste und letzte / über unser beyderseits Land und Leute / was wir der jetzo / oder die Zeit unser Erben / in das künfftig / innassen / wie obstehet / erobern / gewinnen / oder durch den Todtfalle / und mit Angefälle / und Begnadungen erlangen mügen / regierender Fürst und Herr seyn / und die allein regieren / bestellen / verwalten / inhaben / und nach seinem und unsers Fürstenthumbs Nutz gebrauchen soll.

Und darauff sollen und wollen auch wir / Hertzog Wilhelm / und nach uns alle / und ein jeglicher unsers Leibs Mannlehen-Erben / wann ein regierender Fürst abstirbt / und der ander regierender Fürst / in Macht dieser Vereinigung wird und ist / unser gemeynen Landschafft an Eydsstatt glaublichen zusagen / gereden / und geloben / daß wir diesen Vertrag dermassen seines Inhalts verfolgen und halten / auch verschaffen sollen und wollen / daß nach Laut desselben unser ältester Sohn / oder wem das Regiment sonst vermoge dieses Vertrags gebührt / regierender Fürst werde.

Und dargegen alle unsere Prälaten / Ritterschafft / Städte und Gemeinen unser Landtschafft / wann solche vorgemeldte Zusage und Gelübde von uns / und unsern Erben geschehen / herwieder uns / und allen unsern Erben / regierenden Fürsten / allwege / wann unser Regierender einer abstirbt / und der ander / dem das Regiment / Inhalt und Krafft dieser einigung / gebührt / daß darauff eyngreifft und sich des unterfasset / daß sie den für ihren regierenden Landts-Fürsten allezeit haben und halten / bey dem bleiben / und als fromme Unterthanen / zu jederzeit gehorsamblich seyn sollen und wollen.

Wo auch wir / Hertzog Heinrich / damit wir den Allmächtigen gewalten lassen / verstürben / alsdann und so offt nach uns ein Todtfalle an unsers Leibs regierenden Erben sich begeben wird / sollen und wollen wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben denselben unsers Bruders mannlichen Lehen-Erben diese erbliche Vertracht / zu steter / mehrer / gewisser und fester Haltung unter unser Namen / Siegeln und Handschrifften / so bald unser Bruder und S. Lbd. Erben / solches von uns / und unsern Erben suchen / heischen und erfordern / von Artickeln zu Artickeln / und von Worten zu Worten / in allen seinen Inhaltungen und Clausuln verneuen / und dieselben an geschworner Eydsstatt zu halten und zu verfolgen / zusagen / geloben / bewilligen / bestätigen und confirmiren.

Welche Verneuerung / Bewilligung und Bestättigung auch zwischen unsern und unsers Bruders / Hertzog Heinrichs Erben zu beyden Seiten / so offt einer unser / Hertzog Heinrichs Erben / als regierender Fürst und auff unser Hertzog Wilhelms Seiten / wir / oder hernachmahls ein unser Erben absterben / zu jederzeit / innassen / wie obstehet / ohne einigen Behelff / Ausflucht / Schutz-Rede und Verzug / auffgericht und vollnzogen soll werden.

Wo aber solch Verneuerung / Bewilligung und Bestättigung dieser erblichen Vertracht / die doch alle unser Hertzog Heinrichs / und unser Hertzog Wilhelms Erben / ohn daß in ewig Zeiten unwiederrufflich zu halten und zu verfolgen schuldig seyn sollen / von uns beyden genannten Fürsten und unser beyder Erben nicht geschehe / das doch keines weges seyn soll / alsdann soll gleichwohl nicht desterweniger dieser erblicher Vertrag in allen seinen Inhaltungen / Puncten / und Artickeln bey vollen Kräfften stehen bleiben / und dem unschädlich und unabbrüchig seyn / und unser Bruder / Hertzog Heinrich / und S. Liebd. Erben sollen Uns Hertzog Wilhelmen / und unsern Erben / in dem Fall / daß der Mangel an uns und unsern Erben were / die unterbeschrieben zweytausendt Gülden Müntz / als unser Antheil und Unterhaltung nicht geben oder folgen lassen / biß so lang wir / Hertzog Wilhelm / und unser Erben / ihme und seinen Erben / zuvor diesen erblichen Vertrag bewilligt / vernewert und bestättigt haben.

ANNO 1535.

Und da wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben die zweytausendt Gülden nicht haben / sondern damit Ursach suchen wolten / das doch auch nicht seyn soll / sich damit vor der Verneuerung / Bewilligung und Bestättigung auffzuhalten / alsdann soll nichts destoweniger dieser Vertrag vollkommentlich und kräfftiglich bestehen / und ihme das ohne Schaden seyn / sondern für und für erblich und ewiglich gehalten werden.

Würde aber der Mangel an uns / Hertzog Heinrichen / oder unsern Erben seyn / daß auch nit seyn soll / und wir dieselben Vertracht zu verneuen / Auszüge / Behelff und Weigerung suchen wolten / dann soll nicht destoweniger dem Vertrage solches unvergriffen seyn / und wir / Hertzog Heinrich und unsere Erben / unserm Bruder / Hertzog Wilhelm und seinen Erben / gleichwohl ohne einige entschuldigung / die zweytausend Gülden auff hernach gesetzte Termin und Fristen zu erledigen und zu entrichten schuldig seyn.

Wo es sich aber dermassen zutrüge / daß wir / Hertzog Heinrich und unser mannliche Erben ohne mannliche Lehens-Erben verstürben / wann und zu welcher künfftiger Zeit sich das begeben möchte / und also / vermöge dieses Vertrags / das Regiment über unser beyder Fürstenthumb / Land und Leute auff uns Hertzog Wilhelm / und unser Erben kommen und fallen würde / alsdann gereden und geloben wir / Hertzog Wilhelm / vor uns / und alle unsere Erben / daß wir / und unsere Erben / uns des Regiments unser Fürstenthumb und Lande nicht undermassen / auch uns / unser Landschafft und Unterthanen nicht huldigen / geloben und schweren lassen sollen und wollen / wir und unsere Erben haben dann zuvor unser Landschafft auff gemeinem Landt-Tage gnugsam zugesagt / und unter unserm Namen / Siegel und Handschrifft verschrieben und versichert / daß wir diese Vertracht mit dem Regiment und allem / was darinnen begriffen ist / halten und erfolgen wollen.

Welche Zusage und Verschreibung wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben / so offt ein regierender Fürst aus unser / Hertzog Wilhelms / Linien stirbt / zu jederzeit von Erben zu Erben vor der Huldigung und Annehmung des Regiments / Prälaten / Ritterschafft / Stätten / und gemeynen Landschafft alleweg vernewern sollen und wollen.

Wann wir Hertzog Wilhelm / und unsere Erben / auch also zum Regiment kommen / und von unsers Bruders / Hertzog Heinrichs / Leibe / Fräulein und Töchter geboren / vorhanden seyn würden / dieselben sollen und wollen wir / unsere Erben / die also das Regiment / unser Land überkommen und haben / nach ihrem Fürstl. Standt / Staat und Herkommen / in guter Pflege und Fürstl. Geschmuck mit Kleidern / Kleinodien und zieml. guter Unterhaltung auffziehen und halten / und sie nach ihren und unsern des Fürstenthumbs Ehren und Vermügen / und nach der Landschafft Rath verheyrathen / abfertigen / und darbey thun / gleich unsern leiblichen / eygenen Kindern.

Befügte sichs also / daß in Zeit / wann uns / Hertzog Wilhelm / oder unsern Erben die Verneuerung dieses Vertrags gebühret / unsere Erben unmündig wären / alsdann sollen derselbigen unser unmündigen Erben / Vormünde und Räthe / auf unsers Bruder und Sr. Lbd. Erben Erfordern bey geschworner Leistung und Bürgschafft sich verschreiben und verbürgen / daß sie diesen erbl. Vertrag Zeit unser Erben Minder-Jahrung fracts erfolgen / auch daß sie darvor seyn wollen und sollen / wann unsere unmündige Erben ihre vollkommene Jahr u. Alter als 18. Jahr erlangen / daß alsdann dieselbe unsere Erben diesen Vertrag in massen / wie vorgemeldt ist / vollnziehen / verneuen / befestigen / bestättigen und halten sollen und wollen / u. wann dasselbige von ihnen also geschehen / dann und nicht ehe sollen der Vormünden und Räthe Gelübde / Zusage / Brieff / siegel und Bürgschafft / derhalben gegeben / todt / ab / und gefallen seyn.

Im Fall aber / wann in Zeit dieser Verträge Verneuerung / unser Hertzog Wilhelms Erben / mündig / und unser Hertzog Heinrichs Erben unmündig wären / alsdann soll unser Hertzog Heinrichs Erben nicht desterweniger die Verneuerung von uns / Hertzog Wilhelm und unsern Erben beschehen.

Aber herwieder sollen derselben Unmündigen Vormünden / Regenten und Räthe mit einer Leistung und Bürgschafft sich verschreiben und verbinden / daß der Unmündige / wann er achtzehen Jahr erreycht / uns / und unsern Erben sein Verneweruug dieses Vertrags unter seinem Insiegel / Namen und Handschrifft verfertigen / zustellen und darinn geloben soll alles / was ihme dieser Vertrag auffleget / gegen uns / und unsern Erben leysten und halten wolle.

Und wann in Zeit seines / des Unmündigen rechten Alters solche Verneuerung von ihme geschehen / auffgericht / und uns Hertzog Wilhelm / und unsern Erben zu Handen überantwortet ist / dann sollen der Unmündigen Regenten oder Räthe Verschreibung und Bürgschafften / so sie hinfür uns und unsern Erben gethan haben / auch kraffloß / nichtig und unbündig seyn.

Und wann unser Hertzog Heinrichs Erben den zu regieren gebühret /

ANNO 1535. gebühret/ unmündig seyn/ alsdann sollen und wollen wir Hertzog Wilhelm und unser Erben/ uns des Regiments nicht annassen/ auch den Vormünden/ Regenten und Räthen/ sie seyen von dem Verstorbenen/ oder von der Landschafft/ oder den Freunden darzu geordnet/ gesetzt und gegeben/ an ihrer Verwaltung und Regierung des Fürstenthumbs und Lande/ kein eynhalt/ eyngriff oder verhinderung thun/ sondern wir/ und unsere Erben/ sie darbey treulichen und gnädiglichen schützen/ handhaben und vertheidigen/ und so offt ihnen des vonnöthen/ u. von uns gefordert wird/ ihnen räthig/ hülfflich und beystandig seyn/ ohn alle wegerung/ entschuldigung und abschlag.

Dergleichen sollen und wollen wir/ Hertzog Heinrich/ und unsere Erben/ unsern Bruder/ Hertzog Wilhelm und seine Erben zu allen Zeiten/ wir seyn mündig oder unmündig/ in freundlichen Befelch haben/ sie zu ihrer Wohlfahrt/ Nutz und Besten zu fördern/ fürzusetzen/ rahten/ handhaben/ und wo wir seine Liebd. und derselben seiner Erben/ zu gleich und recht mächtig seyn/ sie keines weges mit Hülff/ Rath/ Trost und Beystandt nicht verlassen/ sondern unser einer den andern und seine Erben/ freundlich zu jeder Zeit und mit Treuen/ Ehren meynen/ und mit Rath und Beystand fördern.

Ferner wir/ und unsere Erben zu beyderseits sollen und wollen uns zu künfftigen ewigen Zeiten in frembde neue Verträge/ Verständnüs und Bündnüs/ mit Fürsten/ Graffen/ Herren/ Stätten/ Mannschafften/ und allermänniglichen/ on des andern und seiner Erben Wissen und Vollwort nicht begeben/ sondern zu allen künfftigen Zeiten derselben Erben einer bey dem andern/ und desselben Erben unzertrennt und ungesündert gegen allermänniglich und in allen Sachen bleiben. Auch wir beyde/ und unser Erben alle/ fürder und ander Erb-Verträg/ so zwischen allerseits/ uns Fürsten zu Braunschweig und Lünenburg/ und andern frembden Fürsten und Stätten aufgericht/ stracks halten und den nachkommen. Ob aber wir/ Hertzog Wilhelm/ derselben Verträg hinfür mit Fürsten/ Graffen/ Herren/ Städten/ und andern gemacht hätten/ so sollen doch dieselben hiemit aufgehoben/ gantz und gar nichtig und unkräfftig gemacht seyn.

Und soll uns/ Hertzog Heinrich/ und unsern Erben zu jeder Zeit die vorigen unser Erb- und Schutz-Verträge/ darinnen wir sitzen/ zu verneuen/ oder etliche neue Verträge zu unsers Fürstenthumbs und Lande befriedigung/ als regierenden Fürsten/ eynzugehen und aufzurichten unbenommen seyn. Doch so offt solche newe Verträg und Bündnüß aus fürgehabtem Rath fürgenommen und aufgericht/ dann sollen wir/ Hertzog Wilhelm/ und unser Erben allezeit darеyn mit begriffen und gezogen werden/ die wir auch bewilligen und allezeit halten und erfolgen sollen und wollen.

Auch so sollen und wollen wir Hertzog Wilhelm und unser Erben/ zwischen uns/ Hertzog Heinrichen/ und unsern Erben/ Unterthanen und Verwandten/ sie seyen in- oder ausserhalb dem Fürstenthumb gesessen/ obgleich dero welche unser/ Hertzog Wilhelms Freunde oder Verwandten weren/ oder uns zu versprechen zustünden/ keines Handels oder Vertheidings unternemen und unterfahen.

Und ob wir beyde/ oder unser einer oder unser zweyer Erben/ mit einem oder mehr/ unsern Dienern/ Unterthanen/ Verwandten/ oder andern Edeln/ oder Unedeln/ in was hohen oder niedrigen Stande der oder die weren/ zu Unwillen/ Irrung und Uneinigkeit erwüchsen/ die oder ander/ so einer oder dem andern zu wider weren/ sollen und wollen wir/ und unser Erben/ einer dem andern zu wieder nicht halten/ vielweniger schützen oder schirmen/ sie auch nicht hausen/ fürschieben/ oder hegen/ noch für Diener annemen und versprechen/ in keine Weg/ ohne Gefährde.

Zu deme sollen und wollen wir und unser beyder Erben/ keiner des andern Feind werden/ noch gegen ihm zu Auffruhr und thätlichem Angriff kommen/ weder umb eygener/ noch anderer Sache willen. Auch von niemand anders unsern Dienern/ Unterthanen oder Verwandten umb keinerley Ursach willen das gethan werde/ gestatten/ oder sonst wider Recht mit der That den andern angreiffen und beschädigen lassen.

Auch unser einer des andern Feinde und echter wissentlich nicht hausen/ beherbergen/ etzen/ tränckеn/ enthalten/ oder Fürschub/ Unterschleiffung/ oder Beystandt thun/ oder in dem seinen/ durch sich/ oder jemands anders/ heymlich oder offentlich zu thun verhängen/ davon einer Theil unter uns/ und unsern Nachkommenden Erben möchten angriffen/ beschädigt/ oder beschweret werden. Und wo darüber solche Beschädiger bey dem andern/ oder in dem seinem betretten/ und angezeigt werden/ soll von Stund der ander dem Kläger zu dem/ oder den/ Rechts gestatten/ ergehen und verhelffen lassen.

Nachdem auch dieser Zeit Zweyspalt in unserm heiligen Christlichen Glauben auferstanden/ und sich enthalten/ so bewilligen und verpflichten wir uns sämptlich/ in Krafft dieses Brieffs/ in der besten Weise/ Maß und Form/ so wir das immer kräfftigst thun können oder mügen/ daß wir/ und unser beyder Erben/ Kayserlicher Majest. unsers allergnädigsten Herrn Edict und Befelch/ derhalben ausgangen/ annemen und beypflichtig seyn.

Wir/ und unser zweyer Erben wollen auch nicht allein in diesem gegenwertigen Zweyspalt/ sondern in allen andern Zweyungen/ was sich deren in der Christenheit künfftiglich begeben möchten/ allezeit bey gemeiner Christlichen Kirchen/ Bäpstlicher Heiligkeit/ Kayserlicher Majestät und gemeinen gehorsamen Churfürsten/ Fürsten und Ständen des heiligen Reichs bleiben/ und davon nicht abweichen/ in keinerley Weise/ bis zu endlicher Erörterung eines gemeynen Christlichen Conciliums. Und was also auf dem/ und allen Christlichen Concilien/ von gemeiner Christl. Kirchen/ Bäpstl. Heiligkeit/ Kayserlicher Majestät/ und des heiligen Römischen Reichs gehorsamen Churfürsten/ Fürsten und Ständen/ mehrer theils beschlossen und angenommen wird/ desselben wir und unser zweyer Erben allezeit gehorsamblich uns halten/ und keiner Irrsall und Schismatum des Glaubens anhängig machen/ auch derhalben einer wieder den andern/ und zu förderst wider Kayserliche Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ in kein sonderliche Verbündnüs und Verträge nicht begeben/ und die aufrichten sollen noch wollen in keine Weise. ANNO 1535.

Hiergegen sollen und wollen wir ehegemeldter Hertzog Heinrich/ und unser Erben/ uns/ Hertzog Wilhelmen und unsern Erben für unsere Fürstliche Unterhaltung/ nachdeme jetzo das Fürstenthumb mit mercklichen viel wichtigen Schulden durch vielfältige alte Schuldt und Angefälle/ auch Fehde und Kriegs-Handlung/ so unser Herr und Vatter seliger/ auch unser Bruder/ Hertzog Heinrich/ zum Theil aus Befelch Kayserlicher Majestät/ und auch sonst/ und sonderlich mit dem Stifft Hildesheim/ und Landt zu Lüneburg/ aus nothdränglicher Ursachen gehabt und verhandelt/ beschwert ist/ und zur jetzigen Gelegenheit/ nicht wohl mehr ertragen kan/ alle Jahr zwey tausendt Landwehrige Gülden/ als jeglichen Gülden zu viertzig Matthiern/ Goßlarischen Groschen/ oder derselben Wehrung zu rechnen/ bezahlen/ alß zu jedem Quatember fünff hundert Landwehrige Gülden/ uns und unsern Mitbenannten/ wir seyn in- oder ausserhalb Landes/ heben und entrichten/ und zu unser/ Hertzog Wilhelms/ Fürstlichen enthaltung unser lieben Frauw Mutter Hoff/ seligen/ in Gundersheim gelegen/ zu gebrauchen eynthun/ darinnen wir und unser Erben uns enthalten mügen.

Doch wollen noch sollen wir uns/ der Stadt/ Bürger/ des Gerichts und einkommens des Schloß Gundersheym nicht annemen noch bekümmern/ oder damit zu thun und zu schaffen haben.

Mehr/ wir Hertzog Wilhelm/ und unser Erben/ sollen noch wollen auch hinter unserm Bruder/ Hertzog Heinrichen und seinen Erben und der Landschafft kein Geldt-Schulden machen/ noch was verschreiben. Ob aber hierüber von uns/ oder unsern Erben Geldt-Schulden gemacht würden/ das doch nicht seyn soll/ sollen unser genandter Bruder/ seine Erben/ und unser beyder Landschafft/ darzu zu antworten/ oder die zu bezahlen unverpflicht und nicht schuldig seyn.

Aber wie uns und unsern Erben seine Liebde für sich und seine Erben/ die zweytausend Gülden/ wie oblautet/ auf angezeigte Fristen/ jährlich zu entrichten und zu bezahlen versprochen/ so zusagen wir herwieder für uns und unsere Erben/ seiner Liebde und seinen Erben/ daß wir und unser Erben mit eheberührten jährlichen zweytausendt Gülden zu unser Unterhaltung zu frieden seyn/ und seine Liebd. und deroselben Erben unser Unterhaltung halber mit oder ohne Recht nicht höher anlangen/ nöthigen oder bedrangen wollen noch sollen. Dann über solche Zusage/ Steuer und Unterhaltung sollen seine Liebd. und deroselben Erben uns/ unsern Erben und Mitbeschrieben nicht mehr noch weiters zu geben/ zu bezahlen und zuzustellen schuldig/ sondern von uns/ unsern Erben/ hiemit gäntzlichen und gar loß und ab seyn. Jedoch wo sichs zutrüge/ daß unsers Bruders/ und seiner Liebd. Erben Sachen sich bessern/ und das Fürstenthum aus obliegenden Schulden erlediget/ oder sich mehren würden/ so soll es in unserm Hertzog Heinrichs/ und unser Erben/ Wohlgefallen stehen/ Hertzog Wilhelm/ oder seinen Erben/ obberührte Unterhaltung zu mehren und zu bessern/ doch wollen wir/ Hertzog Heinrich/ und unsere Erben/ darzu unverhafft und unverbunden seyn.

Ob aber zu rechter Zeit die Bezahlung der zweytausendt Gülden in massen/ wie vorbeschrieben ist/ uns/ Hertzog Wilhelmen/ und unsern Erben/ nicht gefallen/ und entricht/ daß wir und unser Erben desjenigen Schaden erlitten/ das doch nicht seyn soll/ so soll doch diese Vertracht damit nicht gebrochen oder verruckt seyn/ sondern wir beyde und unser Erben sollen und wollen/ zu Erkanntnüs solchen erlitten Schadens zweene Unser geheymesten Räthe geben/ die hiemit Befehlch haben sollen/ uns solches Schadens halben zu entscheiden/ und was dieselben auf solchen erlitten Schaden erkennen und aussprechen/ dasselbig sollen und wollen wir/ Hertzog Heinrich/ und unser Erben/ uns Hertzog Wilhelm/ oder unsern Erben/ ohne Verzug und Behelff entrichten und bezahlen.

Und dargegen haben wir Hertzog Heinrich obgemeldt vor uns und unser Erben alle unsers Herrn und Vatters Schulden/ und was deren in obgemeldten Fehden und Kriegen/ und sonderlich in der Hildesheimischen und Lüneburgischen Empörung/ auch in der Erlösung des Ramesbergs/ und sonst die Zeit her unser Regierung gemacht seynd/ auf uns und unser Erben zu bezahlen genommen.

Darneben sollen auch wir Hertzog Heinrich und unser Erben/ alle Pflicht/ Dienst/ Steuer/ Reisen und Anlage des heiligen Reichs/ was der vom selben heiligen Reich auf unser Fürstenthum und Lande angeschlagen und gelegt werden/ tragen und ausrichten/ darzu antworten/ und wir Hertzog Wilhelm/ und unser Erben nicht schuldig seyn/ auch an unser vorbeschrieben Unterhaltung und Antheile/ als den zweytausend Gülden/ nichts derhalben abgezogen werden/ sondern damit unbeschwert bleiben sollen/ so lang und im Fall/ bis das Regiment an uns Hertzog Wilhelm und unser Erben/ wie oben vermeldt/ kompt. Ob auch heimlicher oder offenbahrer unfreundlicher Will/ Irrung und Gebrechen zwischen uns beyden/ oder unser Verwandten/ eynfielen/ oder Miß-Verstandt aus

ANNO 1535. aus diesem Vertrag entstünde / daß doch nicht seyn soll / so sollen und wollen wir beyde / ein jeglicher zweene seiner geheympten Räthe / doch daß die in unserm Fürstenthumb und Landen gesessen seyen / darzu wehlen und geben / denen wir dieselben Gebrechen anzeigen sollen und wollen / und auch hiemit gegenwärtig in Krafft dieses Vertrags Macht geben / solche Gebrechen / Zweytracht / oder Miß-Verstandt in Freundschafft oder Recht beyzulegen / und uns endlich derhalben zu entscheiden.

Könten aber die vier Räthe sich nicht vereinigen / wollen und sollen wir von beyden Theilen einen Obmann darzu geben / und welchem Theil derselbig Obmann in der Güte oder in Recht Beyfall thut / dar soll es stracks unwiederrufflich / ohne einige weitere Appellation, oder Beruffung beybleiben / und ein jeglicher sich des genügen lassen / auch das halten und erfolgen.

Und damit dieser aufgerichter unser Fürstl. Vertrag und Bewilligung in keine Wege geschwächt / oder verruckt werde / auch kein Theil wieder den andern sich nicht-haltens halben / damit er zu halten nicht wolte schuldig seyn / behelffen soll und will / daß auch dieser Erb-Vertrag dester stattlicher von uns / und unser zweyer Erben gehalten und verfolgt werde / so sollen und wollen wir beyde Kayserl. Majest. unsern allergnädigsten Herrn unterthänigliehen ersuchen / als wir auch ihre Majestät hiemit gegenwertig aufs allerdienstlichst bitten / daß ihre Majestät diesen Vertrag confirmiren / ratificiren / auch unser beyder Erben und Fürstenthumb / Land u. Leuten zu gut / den also aus eygenem gnädigen Gemüth setzen und ordenen wollen.

Und darzu / so bald nach dieser Kayserl. Confirmirung und Bestättigung wir beyde unser Landschafft an Eyds-statt mit handgebenden Treuen anheischen / zusagen / geloben und versprechen wollen und sollen / alle Artickel dieses Vertrags festiglichen zu halten u. zu verfolgen / welche Zusage auch unser beyder Erben alleweg / so offt einer nach fürbeschriebener Ordnung zum Regiment und Lands-Fürsten aufgenommen wird / thun u. verneuen sollen / inmassen wie hievor vermeldet ist / ohne Argelist und Gefehrde.

Demnach und hierauf soll aller Grame / Widerwillen / Verdrieß / Gebrechen / Irrung / Zwytracht / Widerwertigkeit und Unfreundschafft / was des allen sich zwischen uns beyden bis auf dieses Briefs Datum mit Worten oder Wercken begeben haben / oder zwischen uns noch jetzt vorhanden seyn möchten / gantz und gar aufgehaben / todt und ab seyn.

Und darzu sollen von beyderseits unser Räthe / Diener / Unterthanen / Verwandten / und andere / niemands ausgenommen / so uns und unsern Erben von beyden Theilen dieses gehabten Unwillens verdacht oder verwandt seynd gewest / oder noch seyn möchten / in diese Vertracht / und Sühne mit gezogen seyn / die wir beyde / und unser Erben hiemit gegenwertiglich zu Gnaden sollen und wollen aufgenommen haben / desselben allen / einer gegen dem andern / noch auch unsere Räthe / Diener / Unterthanen / Verwandten / Freunde / noch ander und jedermänniglich / nummermehr in Argem oder Ungüten nicht zu eyffern / zu anthen oder zu gedencken / auch solches durch jemandt anders von unsern Wegen / heimlich oder offentlich gethan werde nicht gestatten oder verhengen / in keine Weiß noch Wege / ohne Arg und Gefehrde.

Verschreiben und verpflichten uns auch beyde / daß wir und unser beyder Erben sollen noch wollen uns von diesem Vertrag / oder insonderheit von jrgend einigem desselben eyngeleibten Artickeln / oder Clausulen / von Geistlichen und Weltlichen Oberkeiten / in-oder ausserhalb Rechtens / absolviren / noch entbinden lassen.

Und ob wir hernachmahls gelehrt oder bericht würden / daß wir diese Verpflichtung und Vertrag von Rechts wegen zu halten nicht schuldig / so wollen und sollen wir uns doch desselben aus Fürstl. Gemüth nicht annehmen / besonder wir und unser Erben sollen und wollen diesen Vertrag-Brieff seines Inhalts stracks halten.

Dann vor alle für-und nachgesetzte Artickel / Sachen und Puncten / sollen uns u. unser Erben nicht schirmen / fristen / befrieden / entheben / schützen / auf halten / u. handhaben / einig Bäpstlich / Kayserl. Königl. noch Fürstliche Freyheit / Gnade / Gericht noch Recht / geschriebens noch ungeschriebens / kein Privilegium, Appellation, Dispensation, Relaxation, Exemtion, Restitution, Absolution, Indulta, Statuta, Erlaubnüssen / Ordnungen / Vergunstigungen u. anders / so vielleicht auf Anbringen / oder aus eygener Bewegung / Gnaden und Willen gegeben seyn / oder noch hinführo gegeben werden möchten. Auch einige Bündnüs / Satzung / Einigung / noch willkührliche Aufsatzung der Fürsten / Herren und Landen / Friede / Unfriede / Feindschafft oder Fehde / Sicherheit / Tröstung / Geleyt / Gewohnheit / und Herkommen der Gericht und Recht / auch kein Gebott / Verbott / Interdict noch Cammer-Gericht / Hoff-Gericht / Land-Recht / Burger-Recht / Stadt-Recht / noch sonst einige ander Fünde / List / Untrew / Sachen und Gefehrde / oder einige Wohlthat / Geistlicher und Weltlicher Recht und Gericht / die wir / und Unser Erben zu Nichthaltung dis Vertrags fürwenden möchten.

Dann wir und Unser Erben wollen Uns in diesem Vertrag / und auch insonderheit auf einen jeden für und nach bemeldten Artickel und Meynung / des allen / und aller Freyheit / Gewohnheit / Ordnung und Rechtens / Geistlichs und Weltlichs / gleich ob sie hierinn alle unterschiedlichen / namhafftig und eygentlich / lauter ausgedruckt weren / und dann auch in specie, nemlich der Eynredt des Gewaldts / Betrugs / Hinderkommens / und beneficium restitutionis in integrum, dergleichen auch dis Artickels im Rechten / der da spricht: Gemeyne Verzeihung versahe nicht / es gehe dann ein sonderbar vor. ANNO 1535.

Dann wir uns dergleichen / ob wir sie mit ausgedruckten Worten hierinn vermeldet und gesetzt hätten / und als deren gnungsam zuvoran unterrichtet und belernet / und aus guter geübter Vorbetrachtung / freywilliglich / ungenötigt / und mit keinen Gefehrden hinderkommen / oder beredt / begeben und verziehen haben.

Begeben und verzeihen Uns deren / sampt und sonderlich / und aller andern Exception, Eyn-und Widerreden / Auszüg / Behelffnüssen und Schutz-Reden / wie die Namen haben / nichts ausgenommen / als solches alles / nach Ordnung und Form der Recht / aufs beständigst / stattlichst / und kräfftigst geschehen kan und mag.

Alle diese vorgeschrieben Stück / Puncten und Artickel in diesem Briefe begriffen haben wir einander vor uns und unser Erben bey Unsern Fürstlichen Würden / Ehren und handgebenden Trewen an rechtgeschworner Eydsstatt gelobt / geredt und zugesagt / stät / fest und unverbrüchlich zu halten / und thun das also gegenwertig in Krafft und Macht dieses Briefs.

Wir und Unser beyder Erben sollen noch wollen auch diese Vertracht nicht articulirn / noch die anders und mißverständig auslegen / oder verstehen / sondern deren / nach ihrem schlechten einfältigen Verstand / Inhalt und Worten / stracks nachsetzen / geleben / und nachkommen / ohne einigen Behelff / Eyntrag / Verzug / Spitzfündigkeit / Auszug / Exception, Argelist / und Gefehrde / wie das von Menschen sinnen erdacht und erklügelt ist / oder noch werden möcht / treulich und ungefährlich.

Und des zu ewiger Urkundt / auch Gedächtnüs der Wahrheit stäter und fester Haltung haben wir beyde / Hochbenampte Fürsten diesen Brieff mit eygener Handt unterschrieben / und Unser beyde Insiegel daran heissen hängen / auch denselben gedreyfächtiget haben / denn wir / Hertzog Heinrich / für Uns / und zu Behuff Unser Leibs-Erben einen: Und wir / Hertzog Wilhelm / auch für Uns / und zu Behuff Unser Leibs-Erben den andern behalten: Und den dritten gemeyner Landschafft unsers Fürstenthums Braunschweig übergeben und zustellen lassen.

Und wir von Gottes Gnaden / Johanns / des Closters Königs Luttra / Sanct Benedicts Ordens / Halberstättischen Bißthumbs / Veit zu Amelungsborn / Johanns zu Marienthal / Johanns zu Rittershausen / Cunrad zur Cluß / und Nicklas zu Ringeln / Cyte.

Gerhart / Pater zum Reiffenberg / Cunrad Probst zu Sanct Lorentzen vor Scheiningen / Cosmus / Probst zum Georgenberg.

Und wir / Dechant / Eltesten und Capitel der Stifft S. Blasii / und S. Cyriaci / vor der Stadt Braunschweig / und des Stiffts S. Anastasii und Innocentii, zu Gandersheim.

Und wir die Eptissin / Domina, Priorin, Pröbste / und Jungfrauen-Clöster / mit Namen / Stedelburgk / Unser lieben Frauenberg vor Helmstätt / Lamspring / Wolkingrode / Newenmarck / Franckenberg / Heningen und Darstätt / von wegen der Prälaten.

Und wir / Anthoni / Edler Herr zu Warberg.

Matthias / Dirack / Compter zu Süpplingburgk.

Burckhardt von Pappenheym / der Balley in Sachsen Teutsch Ordens / Stadthalter / Landtcompter zu Linckelen.

Burckhardt von Salder / zu Greue.

Heinrich von Veltem / seligen Heinrichs Sohn.

Und Heinrich von Wenden / zu Wideln.

Matthias von Veltem / zu Schladern /

Büsse von Bartensleve / zu Revenhauß.

Ludolff von Mornholt / zu Bardorff.

Dietrich von Taubenheym / zu Königsluttra /

Curt von der Schulenburg / seligen Ern Fritzen Sohn zu Hessen.

Heinrich von Veltem / Ludwigs Sohn zu Gebershagen.

Jörg von Dannenberg / zu Vinenburg.

Jörg von Arnihm / zu Lutter und Barenberg.

Achatz von Veltem zu Jerxsein.

Ludolff / Jobst / Heinrich und Adam / Oldershausen / zu Weserhoff / Erb-Marschalhe.

Christoph von der Schulenburg zur Newenbrücke.

Andres von Alvesleven / zu Calverde.

Ludwig von Wenden / zu Voigtsdalen.

Curt von Veltem / Gotschalcks seligen Sohne / von wegen sein und aller von Veltem.

Günter von Bertensleve vor sich / und von wegen aller der von Bertensleve zur Wolffsburg.

Jobst von Steinberg / von wegen sein und seiner Brüder / Herrn Hansen seligen Söhne.

Severt von Ruttenberg / vor sich / und aller der von Ruttenberg wegen.

Herman von Oldershausen Erbmarschalch / von sein und aller von Oldershausen wegen.

Ludwig und Curt / Gevettern / von Schwichelt / Erbmarschalck / von wegen ihrer und aller andere von Schwichelde.

Sivirt von Steinberge / zum Wispenstein.

Aschen von Neumdorff / Erbschenck.

Buckhart von Kramme zu Olber / von seiner und aller von Kramme wegen.

Heinrich von Bulou / von wegen der zu Bulou zu Obesfelbt.

Aschen von Steinberge / von wegen seiner / und aller von Steinberge zu Bodenburg /

Johann

ANNO 1535. Johann von der Assenburg/ vor sich und aller seiner Vettern von der Assenburg wegen.

Heinrich und Philips von Bortfelde/ von wegen ihrer und aller von Bortfeldt.

Anthoni und Ludwig von Sempleve/ zu Rotdorff und Sempleven.

Ludolff von Salder/ vor sich/ und von wegen aller von Salder.

Ulrich und Friß von Weverlingen.

Wertholdt von Godenstäte/ vor sich und aller von Godenstäte wegen.

Ernst von Weißbergk/ vor sich/ und von wegen aller von Weißbergk.

Levin von Oberge/ vor sich und aller von Oberge wegen.

Heinrich von Werder/ vor sich und aller von Werder wegen.

Heinrich und Ludolff von Walmoden/ vor sich/ und aller von Walmoden wegen.

Henning Ruschenblat/ vor sich/ und von wegen seiner Brüder/ und aller Ruschenblatten.

Ludolff von Wenden zu Scheiningen/ und Ludolff von Hanrode/ als von wegen gemeyner Ritter- und Mannschafft.

Und wir Burgermeister und Räthe der Städte Braunschweig/ Helmstätt/ Alvelde/ Gandersheym/ Bocklem/ Scheningen/ Schesen/ Königslutter/ Holtzminde/ Oldendorff u. Scheppenstätt von wegen der Städte.

Und wir allesampt/ von wegen und im Namen gemeyner Landschafft des Fürstenthums Braunschweig/ bekennen für Uns/ Unser Nachkommen und männiglichen in diesem selbigen Brieff/ daß wir obgeschrieben erbliche Vertracht und Einunge zwischen Hochgedachten Unsern gnädigen Herrn/ Hertzog Heinrichen/ und Hertzogen Wilhelmen/ Gebrüdern zu Braunschweig und Lüneburg aufzurichten gerathen/ und ihren beyden Fürstlichen Gnaden derselben Erben/ Uns/ und allen Unsern Nachkommen solchen Vertrag für Nutz und gut angesehen/ den dermassen zu verordnen unterthäniglichen gebeten.

Und darumb solche erbliche Einigung und Verständnüß neben ihren Fürstlichen Gnaden bewilliget und angenommen haben/ bewilligen und nemen die also mit an gegenwertig in Krafft und Macht dieses Brieffs/ geredet und geloben hiemit beständiglich im Wort der Wahrheit/ daß wir/ auch Unser Nachkommen und Erben/ nach Absterben hochgedachtes Unsers gnädigen Herrn/ Hertzogen Heinrichs/ keinen andern regierenden Fürsten aufnehmen/ noch dem huldigen/ geloben/ oder schweren sollen noch wollen/ dann allein seiner Fürstlichen Gnaden ältesten Sohne/ und desselben ältesten Sohns Sohne/ und wem also laut dieses Vertrags das Regiement gebühren will/ und er habe dann zuvor Uns und Unsern Nachkommen auf gemeynem Landtage mit Handt und Mundt zugesagt/ angelobt und versprochen/ diesen erblichen Vertrag in allen seinen Inhaltungen/ Puncten und Artickeln stracks zu verfolgen zu halten.

Auch daß er bestellen/ verordnen und verschaffen wölle/ daß nach seinem tödtlichen Abgang sein ältester Sohn/ wo der von seinem Leib vorhanden/ oder/ so der keiner mehr wäre/ alsdann sein nechster Vetter von Hochgemeldten Unsers gnädigen Herrn/ Hertzogen Heinrichs Leib geboren/ oder im Fall die auch im Leben nicht weren/ dem sonst alsdann das Regiment vermöge dieses Brieffs zustehen wird/ regierender Fürst werde.

Wir verpflichten Uns auch/ daß wir denselben ältesten Sohne/ dem/ nach laut dieses Vertrags/ das Regiement also gebühret und niemand anders für Unsern gnädigen Herrn und Lands-Fürsten alleweg halten/ und dem/ in massen/ wie vorstehet/ huldigen/ geloben/ schweren/ und als getreue Unterthanen gehorsamb seyn sollen und wollen.

Und zu stätter/ mehrer und fester Haltung/ verschreiben Uns hiemit/ daß wir/ oder unser Nachkommen/ oder ander von der Landschafft/ so offt sich durch tödtlichen Abgang und Fall zutragen wird/ daß hochernennte beyde unsere gnädige Herren/ und ihrer Fürstlicher Gnaden Erben diesen vorgeschrieben Vertrag nach Inhalt desselben/ verneuen werden/ alsdann oder so offt des zu jederzeit von nöthen seyn wird/ sollen und wollen wir/ oder andere/ von wegen gemeyner Landschafft des Fürstenthumbs Braunschweig/ diese Unser Verpflichtung/ und den gantzen Vertrag ohne allen Behelff/ Enderung und Eynsage/ auch verneuern/ und die mit Unsern Insiegeln besetigen und ratificirn/ alles ohne Argelist und Gefehrde.

Haben des zu glaubwürdiger Gezeugnüs wir genannten Prälaten/ ein jeder seines Closters oder Convents und Capittels/ und wir von der Ritterschafft/ ein jeder sein angebohren adelich/ und wir die Räthe der benannten unser Städte Insiegel neben hochgemeldter unser gnädigen Herren Insiegel hängen lassen und gehänget.

Und geschehen nach Christi unsers HErrn Geburt/ tausendt/ fünff hundert und im fünff und dreyßigsten Jahr/ am Dienstag nach Martini, den 16. Tag Novembris.

Hertzog Heinrich zu B. und Lüneb. diß mein Hand.
Wilhelm Hertzog zu Brauschweig. Mpp.

Hamstet sfft.

XCIII.

Confirmation Kayßers CAROLI V. Vorhergehenden Erb-Vertrags und Vereinigung. Toledo den 12. Junii 1539. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 72.]

ANNO 1535.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur le précedent Accord. A Tolede le 12. Juin 1539.*

WIr Carl der Fünffte/ von GOttes Gnaden/ erwehlter Römischer Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe/ und thun kund allermänniglich/ daß uns die Hochgeborne/ Heinrich der Jünger/ und Wilhelm Gebrüder/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. unsere liebe Oheim und Fürsten/ fürbringen lassen/ wie sich zu mehrer Wohlfahrt und Auffnehmung ihrer Liebd. derselben Erben und Nachkommen/ auch sonderlich ihres Fürstenthumbs Land und Leute/ desgleichen zu Verhütung künfftiger Spän und Zwietracht/ mit Rath und Handlung/ Bewilligung und Ratificirung ihrer Landschafft gedachtes ihres Fürstenthumbs/ und desselben Land und Leute halben/ für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ erblich vertragen und vereiniget hetten/ Inhalt desselbigen Erb-Vertrags/ welcher von Worten zu Worten also lautet:

Wir von GOttes Gnaden Heinrich der Jünger ꝛc. und uns darauff mit unterthänigem Fleiß angeruffen und gebeten/ daß wir als Römischer Käyser solchen Erb-Vertrag und Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten/ Clausulen/ Puncten/ Articuln/ Meinungen und Begreiffungen zu confirmiren und zu bestetigen gnediglich geruheten/ demnach haben wir angesehen solch ihrer Liebd. demüthige zimbliche Bitt/ auch die angenehmen/ getreuen/ fleißigen Dienste/ die sie uns und dem Heil. Reich in mannigfaltiger Weise gethan haben/ und hinfüro noch in künfftiger Zeit wol thun mögen und sollen/ und darumb mit wolbedachtem Muth/ gutem Rath und rechtem Wissen den obgenannten unsern lieben Oheim und Fürsten/ Hertzogen Heinrichen/ und Fürsten/ Hertzogen Heinrichen/ und Wilhelm Gebrüdern/ solchen ihren Erb-Vertrag u. Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten/ Clausulen/ Puncten/ Articuln/ Meynungen und Begreiffungen/ als Röm. Keyser gnediglich confirmirt und bestetet/ confirmiren und bestetenihnen den auch hiemit von Röm. Keyserl. Macht/ Vollkommenheit wissentlich in Krafft dieses Brieffs/ meynen/ setzen und wollen auch/ daß vorgemeldter Vertrag in allen obbegriffenen seinen Worten/ Clausulen/ Puncten/ Articuln/ Meinungen und Begreiffungen innerhalb und ausserhalb Gerichts krefftig und mechtig sein/ und in aller massen/ wie der begriffen und verleibt ist/ von jedem Theil stet und fest gehalten und vollnzogen werden soll/ von allermänniglichen unverhindert/ doch uns und dem Heil. Reich an unser Obrigkeit und sonst männiglich an seinem Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich/ und gebiethen darauff allen und jeglichen Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyherrn/ Rittern/ Knechten/ Hauptleuthen/ Vitzthumben/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Amptleuten/ Schultheisen/ Bürgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und sonst allen unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Standes oder Wesens die seyn/ ernstlich mit diesem Brieff/ und wollen/ daß sie obgedachte unsere liebe Oheimb und Fürsten/ Hertzog Heinrich und Wilhelm Gebrüdere zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. auch alle ihre Erben und Nachkommen bey solchem ihrem auffgerichteten Erb-Vertrage und Erb-Vereinigung gentzlich bleiben/ und sie des geruhiglich gebrauchen und geniessen lassen/ und daran nicht irren/ hindern/ bekümmern/ beschweren/ noch das jemands andern zu thun gestatten/ in keine Weise/ als lieb einem jedern seye unsere und des Reichs schwere Ungnad und Straffe/ und darzu eine Poen/ nemblich hundert Marck lötiges Goldes/ zu vermeyden/ die ein jeder/ so offt er freventlich herwieder thete/ uns halb in unser und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil der gehorsamen Parthey/ unableßlich zu bezahlen verfallen seyn/ doch daß aus obangezeigtem Erb-Vertrage und Vereinigung (ob gleich einer darwider thun) und der jetztbestimbten Poen behalten wird/ nicht geschritten/ noch der dadurch krafftloß/ nichtig oder untüchtig gemacht/ sondern nichts destominder stetiges bey Würden und Krefften seyn und bleiben solle/ das meynen wir ernstlich/ mit Urkund dieses Brieffs besiegelt/ mit unserm Keyserl. anhangenden Insiegel. Geben in unser Stadt Toleten/ am zwölfften Tag des Monats Junii, nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ tausend/ fünffhundert neun und dreyßig/ unsers Keyserthumbs im neunzehenden/ und unserer Reiche im vier und zwantzigsten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ
Majestatis proprium.

JOH. OBERNBURGER.

ANNO 1535.

XCIV.

Confirmation Kayßers RUDOLPHI II. obigen Erb-Vertrags und Vereinigung. Augspurg den 13. Septembr. 1582. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 73.]

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. *sur le même Accord à Augsbourg le 13. Septembre 1582.*

WIr Rudolff der Ander von GOttes Gnaden / erwehlter Röm. Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / und Schlavonien König / ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Obern und Niedern Laußnitz / gefürsteter Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierdt / zu Kiburg und zu Gortze / Land-Graff im Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins / ꝛc. Bekennen offentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / daß uns der Hochgeborner Julius Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. unser lieber Oheim u. Fürst fürbringen lassen / wie sich weyl. die auch hochgeborne Heinrich der Jünger u. Wilhelm / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig u. Lüneburg ꝛc. seiner Liebd. Vater und Vetter seel. zu mehrer Wolfahrt und Auffnehmung ihrer Liebd. derselben Erben und Nachkommen / auch sonderlichen ihres Fürstenthumbs / Land und Leute / deßgleichen zu Verhütung künfftige Spän und Zwietracht / mit Rath / Handlung / Bewilligung und Ratificirung ihrer Landschafft gedachtes ihres Fürstenthumbs und desselben Land und Leute halben für sich / ihre Erben und Nachkommen erblich vertragen und vereiniget hetten / Inhalt desselben Erb-Vertrags / welcher von Worten zu Worten also lautet:

Wir von GOttes Gnaden / Heinrich der Jünger / und wir Wilhelm von desselben Gnaden GOttes / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. Bekennen / ꝛc.

Und uns darauff mit unterthänigstem Fleiß angeruffen und gebeten / daß wir als Römischer Keyser / (inmaßen hiebevor der Durchl. Fürst / Herr Carl der Fünffte / Römischer Keyser / ꝛc. unser lieber Herr und Vetter hochlöblichster Gedächtnüs auch gethan) solchen Erb-Vertrag und vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meynungen und Begreiffungen zu confirmiren / und zu besteten / gnediglich geruheten / das haben wir angesehen solch seiner Liebd. demüthige zumbliche Bitte / auch die angenehmen / getreuen und fleißigen Dienste / die sie uns und dem heil. Reiche in mannigfaltiger Weise gethan hat / und in künfftig Zeit wol thun mag und solle / und darumb mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath / und rechtem Wissen dem obgenannten unserm lieben Oheimb und Fürsten / Hertzogen Julio zu Braunschweig solchen Erb-Vertrag und Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meinungen / und Begreiffungen / als Röm. Keyser gnediglich confirmirt und bestettet / confirmiren und bestetigen den auch hiemit / von Röm. Keyserl. Macht / Vollkommenheit wissentlich krafft dieses Briefes / meynen / setzen und wollen auch / daß obgemeldter Vertrag in allen obbegriffenen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meynungen und Begreiffungen / inner- und ausserhalb Gerichts kreffig und mächtig seyn / und in allermassen der begriffen und verleibt ist / von jedem Theil stet und fest gehalten und vollnzogen werden soll / von allermänniglichen unverhindert / doch uns und dem Heil. Reich an unser Obrigkeit / und sonsten menniglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschedlich / und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / Geistl. und Weltl. Prälaten / Graffen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Land-Vögten / Pflegern / Vorwesen / Amptleuten / Schultheißen / Bürgermeistern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens die seyn / ernstlich und festiglich mit diesem Brief / und wollen / daß sie obgedachten Hertzog Julium zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. auch aller seiner Lbd. Erben und Nachkommen bey solchen auffgerichteten Erb-Vereinigung gentzlich bleiben / und sie des geruhiglich frewen / gebrauchen und geniessen lassen / und daran nicht irren / hindern / bekümmeren / beschweren / noch des jemand andern zu thun gestatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden seye unser und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu ein Poen / nemblich hundert Marck lötiges Goldes zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich herwieder thete / uns halb in unser und des Reichs-Cammer / und den andern halben Theil der gehorsamen Parthey unableßlich zu bezahlen verfallen seyn / doch daß aus obgezeigtem Erb-Vertrage und Vereinigung ob gleich einer darwieder thun / und die jetztbestimbten Poen behalten wird / nicht geschritten / noch der dardurch krafftloß / nichtig oder untauglich gemacht / sondern nicht destominder stetiges bey Würden und Kräfften seyn und bleiben solle / das meynen wir ernstlich. Mit Urkund dieses Briefes besiegelt mit unserm Keyserl. anhangendem Insiegel; Geben in unser und des Reichs Stadt Augspurg / den 13. Tag des Monats Septembris, nach Christi unsers lieben HErrn und Seligmachers Geburt / fünffzehenhundert / und im zwey und achtzigsten / unserer Reiche des Römischen / im siebenden / des Hungarischen im zehenden / und des Böheimischen auch im siebenden Jahren.

ANNO 1535.

RUDOLFF, Mpp.

Vice ac nomine Redmi. Domini, Domini. Wolffgangi, Archiepiscopi, Archi-Cancellarii & Electoris Moguntini.

V. Bieheuser / D.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majest. proprium.

ANDR. ERSTENBERGER subscr.

XCV.

Huldigungs-Uberweißung Wilhelms Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg an seinen Bruder Hertzogen Heinrich den Jüngern; Wodurch derselbe diesem und seinen männlichen Leibs und Lehens-Erben die Huldigung / Eyd / und Pflichten überlässet / jedoch mit dem vorbehalt / daß in abgang derselben / sothane Huldigung wider auf denselben und seine Erben falle. Geben zu Wolffenbüttel den 16. Novembris 1535. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abth. IV. Abs. IV. pag. 74.] 16. Nov.

C'est-à-dire,

Lettres de GUILLAUME *Duc de Brunswich, par lesquelles il remet & transporte à* HENRI *le Jeune son Frere, pour lui & ses Hoirs mâles, tous les Droits d'Hommage, de Fidelité, & autres Devoirs qui lui appartiennent sur les Nobles, Prélats, & Villes du Païs. A Wolfembuttel le 16. Novembre 1535.*

WIr von GOttes Gnaden Wilhelm Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. seligen Hertzogen Heinrichs Sohne / bekennen vor uns / unsere Leibs-Erben / Erbnemen / Nachkommen und menniglich / in und an diesem offen Briefe / und entbieten auch allen und jeden unsern und des Hochgeborn Fürsten / Herrn Heinrichs des Jüngern Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unsers freundlichen lieben Bruders Prälaten / Ritterschafften / Städten und gemeiner unser Landschafft / niemand ausgenommen unsern gnedigen geneigten Willen zuvor / und verlassen euch in Krafft dieses gegenwertigen Briefes / samptlich und sonderlich / gantz und gar der Huldigung / Eyde / Pflichte und Verwandms / was ihr der zu unser Behueff hochgedachtem unserm lieben Bruder / Hertzog Heinrichen in Auffnehmung seiner Lbd. als eines Landes-Fürsten hievor gethan habt / und noch ietzo uns derhalben schuldig seyn mögen / und weisen euch damit an hochermelten unsern lieben Brudern Hertzog Heinrichen und seiner Lbd. rechte eheliche mannliche Leibs-Lehns-Erben / euch mit solcher Huldigung / Eyden / Pflichten / und Verwandtnüssen / nach Jh. Lbd. und derselben rechten mannlichen Leibs-Lehns-Erben zu richten / zu halten / und ihnen als rechten Unterthanen gehorsam zu seyn / doch uns und unsern mannlichen ehel. rechten Leibs-Lehns-Erben hiemit auf den Todt und Widerfall / vorgemeltes unsers Bruders / und vorgedachter seiner Liebd. Erben vorbehaltlich unser Erb-Huldigung / also / wo unser gedachter Bruder mit seines Leibs mannlichen ehelichen Lehens-Erben nit mehr in natürlichem Leben / sondern verstorben seyn / daß ihr euch alsdann nach unsers Leibs rechten mannl. ehel. Lehens-Erben / als gehorsame rechte Unterthanen und Verwandten / richten / halten / und vor ewern Landes-Fürsten aufnehmet / erkennet und gehorsamet / des wir uns nicht begeben haben wollen / alles laut und Inhalt des Erb-Vertrags / den wir mit hochermeltem unsern lieben Bruder Hertzog Heinrichen des Regiments / und Unser Unterhaltung halber auffgerichtet haben / getrewlich und ungefehrlich. Zu Urkund haben wir unser Insiegel wissentlich an diesen Brieff / den wir zu mehrer Bekräfftigung mit unser selbst eigen Handen unterschrieben haben / hengen lassen und geschehen

ANNO 1535. schehen zu Wolffenbüttel/ nach Christi unsers HERRN Geburt/ eintausend fünffhundert dreyßig und fünff Jahr/ am Dienstag nach Martini, den sechzehenden Tag Novembris.

Wilhelm/ Hertzog zu Braunschweig/ mpp.

XCVI.

1536. 3. Juin. Vertrag zwischen Johann Friedrich Churfürst/ und Hertzog Georg zu Sachßen/ durch vermittlung Landgraff Philipps zu Hessen/ von wegen einiger/ über den zu Grimm anno 1531. zwischen Ihnen ergangenen Machtspruch/ sich erhaltenen Irrungen/ betreffend die Lehen-dienste/ und einige zwischen Ihnen ergangene Schrifft-wechßlungen. Geschehen zu Naumburg/ Sambstag nach Exaudi 1536. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Arch. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 267.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par PHILIPPE *Landgrave de Hesse, entre* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, sur quelques Diférens survenus entr'eux à l'occasion de la Sentence Arbitrale renduë à Grimme l'an* 1531, *& du service des Vassaux. A Naumbourg le Samedi après le Dimanche* Exaudi 1536.

WIr Philips von GOttes Gnaden/ Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzenellenbogen/ ꝛc. Bekennen hiermit an diesen Brieff/ daß sich hiebevor über den Machtspruch und Grimmischen Vertragk/ zwischen den Hochgebohrnen Fürsten/ unsern freundlichen lieben Vettern/ Bruder/ Oheimb und Vetter/ Herren Johann Friedrich/ des Heil. Röm. Reichs Erß-Marschalck und Churfürsten/ und Herrn Georgen/ Gevettern/ Hertzogen zu Sachßen/ Landgraffen in Düringen und Marggraffen zu Meissen/ Irrungen und Gebrechen begeben haben/ von wegen nachgemelter Sachen/ derhalben anfänglich zwölff Räthe uff den ufgerichteten Machtspruch zu Rechte niedergesetzet worden sein/ und als sie befunden/ daß solche Handelung Ihnen zu versprechen zu schwer/ mit Wissen obgemelter unser Vettern/ Bruder/ Oheimb und Vetters/ des Churfürsten und Hertzogk Georgens zu Sachßen/ noch zwantzigk Personen zu ihnen gezogen/ und die zwo und drey und dreyßigk Personen/ von Graffen/ Ritterschafft/ und Städten/ zwischen beiden Jhr. Liebd. so viel gehandelt/ daß sie eine Notel eines Vertrages/ ungefehrlichen nachfolgendes Jnhalts/ begriffen/ und beiden Chur- und Fürsten zugeschicket haben/ und aber doch dieselbige/ uf fürfallende Verhinderung/ zur endlichen Vertrage nicht bringen mögen/ dardurch solcher Handel an Uns/ Landgraff Philipßen/ gelanget ist: Als haben Wir obgemelter Landgraff Philip einen Tagk gegen Naumburgk ernannt/ und zwischen beiden Theilen so viel gehandelt/ daß Wir mit Ihren guten Wissen und Willen gäntzlich und gruntlich vertragen haben/ wie hernach folget:

Nehmlich/ welcher Unterthan/ von Adel/ unter dem obgenannten Fürsten einen seßhafftig/ und es in der Religion für seine Person nicht halten will/ wie es sein Landes-Fürst gehalten haben will/ der soll sein Guth verkauffen/ doch den Mitbelehnten ihr Recht und Gerechtigkeit unbegeben/ und ziehen/ wo es ihme gelegen; Wo er aber des beschweret ist/ oder es stünde sein Guth uf einen Anfall/ daß nur eine oder zwo Personen vorhanden/ darumb es der Lehn-Herr zu vergunstigen beschweret; So soll er seinen Landes-Fürsten das Lehn-Guth mit einen Rittermäßigen Mann bestellen/ der dem Landes-Fürsten zu Dienst und Gehorsamb/ dieweil er in der Verwaltung ist/ und sein Will mit Pflichten verwandt/ und seine Dinste alle Wege mit so viel Pferdten/ als er zu dienen schuldig/ und den Gehorsam mit den Unterthanen des Guths thue und halte/ wie es der Fürst in seinen Lande mit der Religion und andern gethan und gehalten haben will/ und soll der Lehnträger sich mit dem Weib und Kindern in dem Fürstentl. und oder in denselben seinen Gütern wissentlich nicht enthalten/ die Abnutzung aber seiner Güter/ worüber er Bestellung hat/ magk er nach seinen Gefallen gebrauchen/ aber die Bey- und gesambte Lehn sol ein ieder Fürst des andern Unterthanen/ vermöge des Machtspruchs/ uf gewöhnliche Lehn-Pflicht leihen/ ungeachtet welcher Religion sie weren. Doch wo ein Sitz aus Krafft der gesambten Lehn unter den andern Fürsten zu Fall käme; So soll es der gesambte Lehnträger/ (wie im nechsten Artickel gemeldet/) zu halten schuldig sein.

Und dieweil im Machtspruch klärlich versehen/ wie es der Diener halber soll gehalten werden/ also/ ob sie gleich Jhres Herren/ deme sie dienten/ Religion nicht weren/ das soll gehalten werden und bleiben/ laut des Machtspruchs/ doch sollen sie ihres Abwesens in Gleichnuß/ wie vorgemeldet/) Jhre Güter/ der Dinst und Gehorsamb halben/ bestellen.

Dieweil auch der Churfürst zu Sachßen sich mehr dann eines in den Acten und sonst hat vernehmen lassen/ das S. Ld. auf vorgenante fleißige Erkundigung/ und stetige Befragung/ nicht haben finden mögen/ daß Doctor Luther wieder Hertzogk Georgen zu Sachßen/ in der Predigt/ am Allerheiligen Tage/ mit benennung seiner Fürstl. Person/ wie S. Ld. in ihrer Klage/ auch in Schrifften angezeiget/ soll auf der Cantzel gebethen haben/ daß dann genannter Doctor Luther nicht geständig/ noch sich zu erinnern wisse; So haben Wir S. Ld. vermocht/ an des Churfürsten albereiten Bericht und Anzeige freundlich benugig zu sein/ alßo/ daß ferner dieser Sache nicht gedacht/ und nach Jnhalt des Grimmischen Vertrags gehalten werden soll. ANNO 1536.

Nachdeme aber auch/ obbemelter Rechtfertigung halben/ zwischen beiden S. Ld. etliche Schrifften ergangen/ die unter ihnen unfreundlichen Willen erwecket; Als haben Jhr. Ld. solchen gefaßten unfreundlichen Willen/ uf der Verordneten von Landes-Ständen underthäniges embsiges Ansuchen/ vornehmlich GOtt dem Allmachtigen zu Ehren/ Jhr. Ld. zu Friede/ und Einigkeit/ auch zu Trost und Wohlfahrt ihrer Land und Leuthe/ gegen einander allenthalben fallen-lassen/ dergestalt/ daß hinfürder keines mehr in Ungnaden gedacht werden soll/ sondern daß sie einander Freundlich Vetterlich meynen und halten/ auch dem berührten bewilligten Machtspruch/ und darauf gefolgten Erklärung/ zu Grim datiret/ allenthalben seines Jnhalts geleben sollen und wollen.

Wo auch ie einer an den andern zu seiner verhoften Nothdurfft in Sachen/ die Religion betreffende/ etwas zu gelangen gedächte/ und es mit den Sachen dermassen gelegen/ daß/ wo einer dem andern solches alsbald selber zu erkennen gebe/ unfreundliche Schrifften gebähren möchten/ so soll derselbe solches durch zweene seiner vertraueten Räthe/ zweyen des anderen vertraueten Räthen anzeigen lassen/ welche alsdann solches förder an ihren Fürsten mit Fleiß und treulichen gelangen lassen/ und wiederumb des andern Fürsten Räthen darauf Antwort geben sollen/ auf daß durch derselben Bericht vorkommen möchte werden/ damit sie vor ihre Person darumb nicht schreiben noch zu beschwerlichen Schrifften wachsen möchten.

Nachdeme auch ein Artickel im Machtspruch verleibet: Ob zwischen beiden Fürsten künfftig Jrrungen vorfielen/ wie die ihren rechtlichen Austragk nehmen sollen? Und aber J. Ld. befunden/ daß die vorfallende Gebrechen schwerlich in Jahres-Frist ihre Oerterung erlangen können; Als haben sich Jhr. Ld. ferner freundlich vereinigt: Wo hinfürder zwischen S. Ld. Gebrechen vorfielen/ die vor die Zwölff Räthe zu Recht gereichen solten/ und aber dieselben in einem Jahre nicht füglich geendet werden möchten; So sollen die Zwölff Niedergesetzten Macht und Gewalt haben/ nach Gelegenheit und Nothdurfft der streitigen Sachen die Instanz der Jahrs-Frist zu erstrecken/ doch daß die Sachen von der Zeit an/ da die Klagen zu Recht angestellt/ in zweyen Jahren zum längsten geörtert werden/ alles unschädlich obberührten Machtspruch/ und darauf gefolgter Erklärung/ welches alles stett und fest bleiben/ und gehalten werden soll.

So viel denn belanget die Zeddul/ Schrifften/ Wiederschrifften und wiederwärtige Händel/ so die beide Fürsten nach der jüngsten Leipzigischen Handlung gegen einander gehabt haben/ die sollen auch auf unser Landgraff Philips Ld. als Unterhändlers/ freundlich/ GOtt zu Lob und Ehren/ beyden Partheyen selbst zu Nutzen und gemeinen Frommen/ Landschafft zu Gnaden und Guten/ auch zu Erhaltung gutes Friedes/ beygeleget sein/ und hinförder im Argen und Unguten nicht gedacht werden. Und damit sollen sie von beiden Theilen vor sich und Jhre Erben obbemelter Gebrechen gütlich vertragen sein und bleiben/ ohne alle Gefehrde/ und deß zu Uhrkund alßo haben wir Landgraff Philips obgemelt unser Secret-Jnsiegel an diesem Brieff gehangen.

Und Wir von GOttes Gnaden Johann Friedrich/ des Heil. Röm. Reichs Erßmarschalck und Churfürst/ von wegen unser/ und unsers freundlichen lieben Bruders/ Hertzogk Johann Ernsten/ und Georg/ Gevettern/ Hertzogen zu Sachßen/ Landgraffen in Düringen/ und Marggraffen zu Meissen/ bekennen an diesem Brieff/ vor uns/ und unsere Erben/ daß gemelter Vertragk/ und alles/ das darinnen begriffen ist/ mit unsern guten Wissen und Willen abgeredet und aufgerichtet ist.

Gereden und geloben derohalben bey unsern Fürstl. wahren Worten und Glauben/ alles dasjenige/ so darinnen verleibet ist/ stet und fest zu halten/ zu volzichen und zu volnstrecken/ auch darwieder nicht zu thun/ noch zu schaffen gethan zu werden.

Dessen zu Uhrkund haben Wir unser Fürstl. Jnsiegel auch an diesem Brieff gehangen/ welcher zweene gleichs Lauts gemacht/ und iedem Theil einer übergeben worden ist. Geschehen und beschlossen zu Naumburgk/ Sambstagk nach Exaudi, im tausend/ fünff hundert/ sechs und dreyßigsten Jahre.

XCVII.

*Declaration d'*ANTOINE *Duc de Lorraine, à* 7. Juill. FRANÇOIS I. *Roi de France, qui lui avoit octroïé des Lettres de neutralité, pour ses Païs & Seigneuries, durant la Guerre dudit Roi, contre l'Empereur* CHARLES V. *qu'il n'entend, au moyen desdites Lettres, aucunement préjudicier aux* FRANCE ET LORRAINE.

ANNO 1536. *aux Droits du Roi, ni aux Seigneuries qu'il tient de Sa Majeſté, en Reſſort de Souveraineté. A Luneville, le ſeptiéme Juillet* 1536. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 396.]

ANTOINE, par la grace de Dieu Duc de Calabre, de Lorraine, & Bar, Marchis, Marquis du Pont, Comte de Provence & de Vaudemont, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme le Roi mon Seigneur, par ſes Lettres Patentes données à Lion, le vint-cinquiéme jour de Juin dernier paſſé, & pour les cauſes & conſiderations à plein mentionnées en icelui, ait été content, & de fait nous ait octroié de grace ſpeciale, d'autant qu'il lui peut competer & apartenir, que tous & chacuns nos Païs, Terres, & Seigneuries de Lorraine, & de Barrois, & Gardes anciennes, demeurent neutres durant la Guerre mûë, & ouverte entre ledit Sieur Roi, & (1) l'Empereur, & tant & ſi longuement qu'elle durera, & après que ledit Empereur y aura conſenti, en declarant par nous, que n'avons entendu, & n'entendons prejudicier aucunement aux Droits, Autoritez, & Prééminences qu'a Monditſeigneur le Roi és Païs, Terres, & Seigneuries, que nous tenons de lui en Reſſort & Souveraineté. Savoir faiſons, que voulant entretenir ladite neutralité de nôtre part, & en joüir comme il eſt acoûtumé faire en tel cas, avons dit, declaré, & promis, diſons, declarons, & promettons, que par le moien d'icelle, n'avons entendu, & n'entendons aucunement prejudicier aux Droits, Autoritez, Prerogatives, & Prééminences apartenans à Mondit Seigneur le Roi, és Païs, Terres, & Seigneuries, que tenons de lui en Reſſort, & Souveraineté. En têmoin de ce, nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Luneville, le ſeptieme jour de Juillet mille cinq-cens trente-ſix. *Signé*, ANTOINE. *Et ſur le repli*: Par Monſeigneur le Duc, USE, les Sieurs de PIERREFORT, & Preſident de Lorraine preſens. *Signé*, MENGIN, *& ſcellé ſur double queüe en cire rouge Et à côté*, Regiſtrata.

(1) *Antoine* avoit marié ſon Fils aîné à *Chriſtine* Fille de *Chriſtierne* II. Roi de Danemarc, & d'*Iſabelle*, Sœur de l'Empereur.

XCVIII.

7. Juill. *Litteræ* CAROLI V. *Cæſaris ad* PRINCIPES *&* STATUS IMPERII *Religionis cauſâ colligatos, quibus eis affirmat & ſpondet ſe promiſſam & confirmatam Pacificationem nunquam violaturum ac potius eam fideliter obſervaturum eſſe. Datæ Sibiliæ die 7. Julii* 1536. Cum RESPONSIONE *præfatorum Colligatorum. Datæ 9. menſis Septembris anno Domini* 1536. [GOLDASTI Conſtitutiones Imperiales. Tom. II. pag. 178.]

CAROLUS *Dei gratia Imperator Romanus, ſemper Auguſtus &c.*

ILLUSTRES, cari Conſanguinei, Electores & alii Principes, ac item generoſi, nobiles, prudentes, dilecti fideles. Etſi vobis ante hac, tum per Literas, tum per Oratores noſtros ſæpius ſignificavimus, & re ipſa quoque teſtatum reddidimus, quod non ſolum ad retinendam publicam pacem & tranquillitatem, in Imperio Germanicæ Nationis, & ad omnes discordias, ac controverſias, præſertim in cauſa Religionis ac fidei, æqualibus ac pacificis rationibus ac viis tollendas, propenſi ſimus, neque propterea quenquam vi aut armis invadere, aut opprimere, ſed multo magis promiſſam & confirmatam Pacificationem, vobiscum & cum veſtris conjunctis initam conſervare cupiamus. Tamen quoniam ad vos, licet falſo, referri & ſermones ſpargi accipimus, nos eo eſſe animo, ut prædictam Pacificationem prima quaque occaſione violare, vosque armis adoriri velimus, non duximus prætermittendum, quin vos iterum hisce Litteris præmoneremus, ne istiusmodi confictis & falſis rumoribus fidem adhiberetis, ſed potius ut certo ſtatuatis nos promiſſam & confirmatam Pacificationem conſervaturos, & contra hanc nemini, Religionis ſeu fidei gratia, bellum illaturos, neque ad ullos motus aut ſeditionem, in Imperio, occaſionem præbituros eſſe. Amanter & benigne petentes, ne vobis à quoquam diverſum perſuaderi, aut vos ad perturbandam Pacem publicam incitari, patiamini, quemadmodum hoc omnino de vobis ſperamus, Nosque hoc ipſum, præterquam quod vobis, & veſtris Subditis bono erit, gratum & acceptum habebimus. Datæ Sibiliæ VII. die menſis Julii, Anno Domini, &c. XXXVI. Imperii noſtri XVI. & Regnorum noſtrorum XXI. ANNO 1536.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis proprium.

OBERNBERGER ſſt.

Illuſtri JOANNI FRIDERICO *Duci Saxoniæ, Landgravio Turingiæ, & Marchioni Misniæ, Sacri Romani Imperii Archi-Marſcallo, noſtro charo Conſanguineo, & Principi Electori, Et aliis Principibus, Comitibus, Civitatibus ejusdem conjunctis, in cauſa Religionis, univerſis & ſingulis.*

RESPONSIO.

INVICTISSIME ac Potentiſſime Imperator, Domine clementiſſime, Veſtræ Cæſareæ Majeſtatis Literas, datas Sibiliæ VI. die menſis Julii, ad nos univerſos & ſingulos, in cauſa Religionis ac fidei conjunctos, ſcriptas, Primum ego Elector Saxoniæ, Deinde nos reliqui, cum debita reverentia accepimus, ac magna cum lætitia, & voluptate easdem legimus, maximasque agimus & habemus Veſtræ Cæſareæ Majeſtati gratias, pro tam benignis, ac plane Cæſareis promiſſis, quoque videlicet, nihil aliud nobis de Veſtra Cæſ. Maj. perſuadere debeamus, quam quod antea quoque Veſtra Majeſtas, tum Literis, tum per ſuos Oratores, nobis ſignificavit, & promiſit, Nempe quod Majeſtas Veſtra, tantum ad retinendam Pacem ac tranquillitatem publicam, in Imperio Germanicæ Nationis, & ad omnes discordias ac controverſias, præſertim in cauſa Religionis ac fidei, æquis, ac pacificis rationibus, & viis tollendas propenſa ſit, neque quenquam propterea vi aut armis invadere vel opprimere, ſed multo magis promiſſam & confirmatam nobiscum Pacificationem conſervare cupiat, &c. Quanquam verò nos, quantum ad Veſtram Cæſ. Majeſt. ut ſummis laudibus digniſſimum Imperatorem, attinet, nihil dubitavimus, quin Majeſtas Veſtra eam ipſam Pacificationem, in quam clementer conſenſit, ac de qua conſervanda, cum Literis, tum per Oratores ſæpius nobis ſpem fecit, & promiſit, minimè violatura eſſet, tamen Veſtram Cæſ. Majeſt. pro noſtra erga eandem obſervantia, atque obedientia celare non poſſumus, per aliquod jam tempus, relatum nobis eſſe, Veſtram Cæſ. Majeſt. quædam inclementer adverſus nos, ſuos Subditos, moliri. Adhæc, quod à Veſtræ Cæſareæ Majeſtatis Cameræ, & Rotuilenſi judicio, contra prædictam Pacificationem, quibusdam noſtrorum, abrogatis, ſuspenſis, & nihili ipſorum proceſſibus, ſumma gravamina hactenus illata ſunt, Quæ quidem res, nobis non exiguam ſollicitudinis & ſuspicionis cauſam præbuerunt. Verum prædictæ Majeſtatis Veſtræ Literæ, & promiſſa nobis omnem ſollicitudinem adimunt. Non enim ambigimus, quin Cæſ. Majeſt. Veſtra, tum quantum ad conſervandam Pacem publicam attinet, tum alioqui etiam, ſe pro eo ac promiſit, & Majeſtatem Veſtram, ut Principem publicæ tranquillitatis amantiſſimum decet, ſe clementer erga nos geret. Neque ſe per noſtros adverſarios à nobis abalienari patietur, Quemadmodum hoc de Veſtra Cæſarea Majeſtate nobis perſuademus, & poſt Deum, ſummam ſpem & fiduciam publicæ Pacis, in Veſtram Majeſtatem ponimus. Ac ſi qui diverſum de Majeſtate Veſtra ad nos retulerint, iis juxta hanc Majeſtatis Veſtræ poſtulationem ac promiſſum, fidem non adhibebimus, Et Deo juvante, ita nos geremus erga Cæſaream Majeſtatem Veſtram, ut ea nihil aliud quam debitam obſervantiam & obedientiam in nobis perſpectura ſit, utque intelligat, nos publicæ Pacis & tranquillitatis, tum amantiſſimos eſſe, tum nihil minus quàm ullam Reipublicæ perturbationem aut Bellum, cupere aut velle.

Porro autem licet & multorum relationibus, & item ex quibusdam chartis excuſis typis in Germania, accipimus, quod flagitante Majeſtate Veſtra, Paulus Pontifex tertius, Concilium generale Mantuam indixerit, nos-

ANNO 1536. nosque ex iis intelligere non possumus, qua ratione pro dirimendis summis in Religione Christiana Controversiis, id Concilium videri possit liberum & Christianum, & non magis suspectum, & partiale, quàm multa priora Concilia Pontificum exiterunt. Tamen hanc habemus spem de Cæsarea Majestate Vestra, ut Imperatore Christianissimo, quod eam cogitationem & rationem suscipiet, ut illa Controversia Religionis, ad veram ac stabilem Concordiam, divino Verbo consentaneam, redigatur, neque suspectis aut partialibus hominibus, maximarum istarum causarum Judicium permittatur. Nam nos quidem nihil magis publicæ Concordiæ profuturum arbitramur, quam si generale, Christianum, & liberum Concilium, cujus Vestræ Cæsereæ Majestatis Pacificatio, & item multa Majestatis Vestræ & Imperii Decreta mentionem faciunt, in Germania instituatur, cujusque celebrandæ spe, nos jam antea voluntatem, & sententiam nostram, Vestræ Cæsareæ Majestati declaravimus, præsertim in illo Responso, quod ante triennium, Majestatis Vestræ Oratori, qui unà cum Clementis Pontificis septimi Nuncio, quosdam nostrum convenit, dedimus, & ad Vestram Cæsaream Majestatem haud dubie perlatum fuit. Ac faxit Deus Optimus Maximus, ut solum honor & gloria nominis ipsius quæratur & illustretur, & saluti Ecclesiæ Christianæ consulatur, quemadmodum nos fore speramus, utque id fiat in Ecclesiis nostris, quotidie orationis & preces haberi curamus.

Quæ quidem omnia singulari observantia, erga Cæsaream Majestatem vestram, rescribenda duximus, cui ut Domino nostro clementissimo nostra debita obedientia & officia perpetuo constabunt. Bene valeat Majestas Vestra. Datæ nona die mensis Septembris, Anno Domini, M. D. XXXVI.

Vestræ Cæsareæ Majestati

Fideles & Subditi

Princeps Elector Saxoniæ, & alii Principes, ac Status Imperii, in causa Religionis conjuncti.

XCIX.

26. Août. **Vergleich zwischen der Landschafft in Kärndten eines / dann Matthæum Ertz-Bischoffen zu Saltzburg durch verordnete Kayserl. Commissarien, von wegen Persöhnlicher Erscheinung des obbenanten Ertz-Bischoffs / und dessen Successorum vor denen Land-Rechten in Kärndten / des Innhalts / daß selbter noch seine Successores vor benannten Land-Recht zuerscheinen nicht schuldig seyn / wann jemand zu jenen eine anforderung hätte / sondern deren Vitzdom zu Friesach statt ihrer beklaget werden solle. Geschehen zu Klagenfurt den 26. Augusti 1536.** [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abſatz VI. von Oesterreich. pag. 182.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Etats de CARINTHIE, *&* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg sur les Différents survenus au sujet de la Comparution personnelle dudit Archevêque par devant le Tribunal de la Province. On y convient que ledit Archevêque, ni ses Successeurs après lui, ne seront point tenus à cette sorte de Comparution, & que si quelqu'un veut les appeller en Jugement, la Citation devra être adressée à leur Capitaine à Friesach, lequel comparoîtra & répondra en leur Nom & place. Fait à Clagenfort le 26. d'Août 1536.*

WIr hernach benandt / Veit Weltzer von Eberstain / Landshauptmann / und Christoph den Laaß Vitzdomb in Khärndten. Bekennen / nachdem sich zwischen dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Mattheusen / der Heil. Römischen Kirchen Bischoff / Cardinalen / Ertz-Bischoffen zu Saltzburg / und Legaten des Stuels zu Rom / ꝛc. unsers gnedigsten Herrn / an einem; und einer Ersamen Landschafft des Ertzhertzogthumbs Khärndten / anders thails / von wegen des persöhnlichen erscheinen vor dem Landsrechten daselbs / Irrungen gehalten: Derhalben der Allerdurchleuchtigst Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer König / zu allen Zeiten / Mehrer des Reichs / zu Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien / ꝛc. König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Steyer / Khärndten / Crain und Würtenberg / ꝛc. Grafe zu Tyrol / ꝛc. unser allergnedigster Herr / uns auf den jüngst gehaltenen Landtag Jubilate, so von hochgedachter Königl. Majestät / ꝛc. gen Sanct Veit in Khärnten angesetzt / und daselbst gehalten worden ist / zu Commissarien und Underhändlern verordent / mit Instruction und Befehl / zwischen obgemeldtem unserm gnädigsten Herrn von Saltzburg / und ainer Ersamen Landschafft gütlich Handlung zu pflegen / Und dieweil aber auf solchem Landtag / nichts verfänglichs ausgericht worden / so hat ihr Röm. Kön. May. ꝛc. annen andern Tag / nemlich auff den ain und zwantzigsten Tag dies Monats Augusti / her gen Clagenfurt angesetzt / und uns wiederumb zu Unterhändlern verordnet / mit Befehl allen Fleiß fürzuwenden / damit angeregte Irrung hingelegt / und gütlich vergleicht werde. Demnach sein gemeldtes unsers gnedigsten Herren von Saltzburg Gesandten und Räthe / benendtlich der Ehrwürdig / auch die Gestrengen Hochgelehrten und Edlen / Herr Ambrosi vom Lamberg zu Sneeperg / Thum-Dechant und Official zu Saltzburg / Franciß von Thannhausen / ꝛc. Ritter / Röm. Käys. und Kön. May. ꝛc. Räthe / Hauptmann und Vitzdomb zu Friesach / Niclauß Rybeisen / der Rechten Doctor / Pfleger zu Gemondt / auch ainer Ersamen Landschafft in Khärndten geordent Ausschuß / ꝛc. vor unß erschienen / die wir zu beederseit in ihrem an- und fürbringen vernommen / daß wir demnach diese Irrung mit beeder thail Willen / Wissen und zugeben / nach fleissiger gebrauchter Unterhandlung / auf nachfolgend Mittel gütlich verglichen und vertragen haben: Und nemblich / daß nu hinfüran / benandtlich ainhundert und ain Jahr / die sich zu Weyhenachten des 1537ten Jahr schierist anfahen / der ietzig noch die nachkommenden Ertz-Bischoff zu Saltzburg / auf jemands Klag oder anruffen / vor dem Landsrechten des Ertz-Hertzogthumbs Khärndten Persöhnlich zu erscheinen / oder zu antworten nit schuldig seyn sollen / sondern wer zu seinen F. G. oder derselben Nachkommen / umb Güter und Sachen / die vor diesem Landrechten zu rechtfertigen gebühren / und im Land gelegen sein / Spruch und Anforderung hat / oder künfftiglich gewünne / der sol oder mag iederzeit seiner F. G. Hauptmann oder Vitzdomb zu Friesach / der ain geborner Adelsmann sein solle / welchem aus innen ihr F. G. den Gewalt geben wirdet / beklagen. Derselb Hauptmann oder Vitzdomb sollen ainen Ertz-Bischoff zu Saltzburg im Rechten vertretten / als ob sein F. G. selbs persöhnlich entgegen wär / Recht nemen / und geben: Desgleichen wo auch ain Ertz-Bischoff zu Saltzburg / zu den Landes-Leuten / oder andern des Ertz-Hertzogthumbs Khärndten zu sprechen het / so soll und mag in gleichem Fall / ain Hauptmann oder Vitzdomb zu Friesach dieselben vor ihren ordentlichen Landsrechten und Gericht fürnehmen und beklagen / auff welche Klagen die Landleut / und ander ainem Saltzburgischen Hauptmann oder Vitzdomb zu Friesach / in allermassen Recht zu nemen und zu geben schuldig sein sollen / wie ain Hauptmann oder Vitzdomb von ainen Ertz-Bischoffen von Saltzburg wegen verbunden ist: Und was also mit Urtel und Recht iederzeit erhalten / demselben solle durch die ordentliche Obrigkait gebürliche Vollziehung beschehen / doch jedem thail die Appellation, und ander Mittel des Rechtens / für die Kön. May. oder derselben Regierung der N. Oest. Lande / vorbehalten / damit aber die Ordnung Rechtens gehalten / und ain ieder Hauptmann oder Vitzdomb ainen Herrn von Saltzburg / dester stätlicher in Rechten vertretten / und also Recht nemen und geben mög / so ist bedinglich abgeredt / und bewilligt / daß ietziger unser gnädigster Herr von Saltzburg / in Jahrs-Frist / seiner F. G. Thumprobst daselbst / oder wo der mit fueg nicht geschickt werden möcht / seiner F. G. Thumb-Dechant / und wo der auch nicht erscheinen könnt / ainen ansehnlichen namhafften Thumb-Herrn aus dem Capitel zu Saltzburg / darzu des Adels / ainen treffenlichen Landmann aus dem Stifft / und ainen aus seiner F. G. Räth / zu dem Landsrechten in Khärndten verordnen soll / mit dem Befehl und Gewalt / daß sie im Namen seiner F. G. vor offenem Rechten / den gegenwertigen / und die künfftigen seiner F. G. Hauptmann oder Vietzdomb zu Friesach die des Stiffts Güter in Khärndten / in Zeit seiner F. G. aus ihnen erkiesen würdet / volmächtigen Gewalt / mit gebührlicher Ratification aller seiner F. G. Klagen und Antworten / so dieselben in Landsrechten mehrgemeldts Ertz-Hertzogthumbs Khärndten zu thuen haben / am Gerichtsstab übergeben / und ihren schrifftlichen Gewalt / der unter des Herrn Ertz-Bischoffen von Saltzburg / auch des Capitels Sigeln verfertigt sein solle / ainer Landschafft zustellen und überantworten / und wann der gedacht unser gnedigster Herr von Saltzburg / auch seiner F. G. Nachkommen / in den obgemeldten hundert und ain Jahr ainer / oder mehr Todts vergehen / wann / und als offt es sich zutrüg / so soll der Nachkommend und regierend Ertz-Bischoff / auch in Jahrs-Frist / nach Angehung seiner F. G. Regierung / den Thumprobst / wo der nicht möcht / den Thumb-Dechant / und wo der auch nicht kundt / alsdann ainen ansehnlichen namhafften Thumb-Herrn aus dem Capitel / darzu ainen Landmann des Stiffts / und ainen aus seiner F. G. Räthen verordnen / und die Klagen und Antworten vor Gericht / am Gerichtsstab in allermaß / wie vor angezaigt ist / übergeben / ꝛc. Emgleichen / wann sich begiebt / daß ainer Herrn von Saltzburg Hauptmann oder Vitzdomb zu Friesach / der wie obstehet / den Gwalt von seiner F. G. haben wirdet / Todes vergehet / oder aber seines Ampts entsetzt / und ain ander von seiner F. Gn. in angezaigter Zeit der hundert und ain Jahr / geordent würde / so soll / als

ANNO 1536. als offt nach beschehnem Todfall oder Veränderung / der Herr von Saltzburg schuldig sein / immer den nechsten acht Wochen ainen andern Hauptmann oder Vitzdomb zu Friesach / dem ihr F. G. Gewalt geben will / zusetzen / derselb Hauptmann / oder Vitzdomb / der wie hievor gemeldt / ain gebomer Adelsmann sein soll / soll in allermaß von des Herrn von Saltzb. wegen / in Zeit seiner F. G. Regierung zu klagen und zu antworten haben / als hette er die Ubergab vor Gericht am Stab obvermelter maßen angenommen. Wo aber ain Herr von Saltzburg in gemeldter Zeit kainen Hauptmann / oder Vitzdomb setzen / oder verordnen würde / so sollen und mügen nichts weniger / des von Saltzburg wider- und gegenpartey im Rechten / wie Landesrecht ist / auff vorergangen Gerichtlich Handlung / und vorbeschehen Ubergab zu procediren und zu verfahren / Fug / Macht und Recht haben; Es soll auch darauff wie Landsrecht ist / gericht werden / und die Execution volgen / und so das geschicht / soll ain Herr von Saltzburg / in Zeit seiner Regierung / ferrern oder mehrern Gewalt überzugeben mit schuldig sein: sondern soll also in solcher regierender Zeit / mit Recht-nehmen und geben gehalten werden / allermaßen wie oben begriffen ist. Desgleichen soll es auch durch ainen Hauptmann / oder Vitzdomb zu Friesach / im Fall / wo ain Ertz-Bischoff zu Saltzburg mit Tod abgieng / und bis ain anderer erwöhlt und confirmirt wirdet / mit Recht- nemen und geben / gehalten werden / doch ist zu beederseits auch ausdrücklich bedinget und gemeldt worden / daß dieser Vertrag obgemeldter Römischer Kön. May. ꝛc. an derselben Landsfürstlichen Obrigkait / und baiden thailen / auch menniglich an ihren habenden Freyhaiten / Verschreibungen / briefflichen Urkunden / Rechten / Gerechtigkaiten / altem Herkommen und Gebräuchen unvergreiffenlich / in alweg ohn Schaden und Nachtail sey / daß auch dieselben hiemit gantz unbegeben / und durch verscheinung der ainhundert am Jahr / nicht verjährt noch präscribirt sein / noch werden sollen / und nach verscheinung der vielgemeldten hundert und ain Jahr / solle dieser Contract und Vertrag erloschen und auffgehebt sein. Des zu wahren Urkund / haben wir obgenannt / Veit Weltzer Lands-Hauptmann / und Christoph von Laaß Vitzdomb in Khärndten / als Königliche verordent Commissarien und Unterhandler / unser Insiegel hieran gehangen / und zu mehrer Gezeugnüß der Sachen / auch zu steter Haltung / haben baid thail / nemblich unser gnedigster Herr von Saltzburg / seiner F. G. und derselben Thumb Capitel zu Saltzburg / ihre Insiegeln hieran gehangen / und von vielgemeldter ainer E. Landschafft wegen / der Hochwürdige Fürst / auch die Ehrwürdigen / Gestrengen / Edel / Vest / Herr Philips Bischoff zu Lavand / Herr Sebastian / Abte zu Viring / Herr Christoph / Thom-Probst und Ertz-Priester zu Gurck / Herr Christoph Weltzer von Eberstain der Elter / Herr Wolff von Keutschach / Her / Moritz Rumpff von Wuelroß Ritter / und Ulrich von Ernaw Hochgedachter Kön. May. ꝛc. Räthe / ihre Insiegel auch hieran gehangen. Geschehen zu Clagenfurth den 26. Tag des Monats Augusti / Anno Domini, funffzehenhundert und im sechs und dreißigisten.

C.

27. Août. **Anderweiter vergleich zwischen der Landtschafft Kärndten / und Mattheum Ertz-Bischoff zu Saltzburg durch Kayserl. Commissarien in puncto einiger anforderung an benannten Ertz-Bischoffen / wie auch eines neuen auffschlags halber / so von ihro Ertz-Bischofflichen Gnaden zu Gmund auffgerichtet worden / getroffen. Zu Clagenfurt den 27. Augusti 1536.** [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Absatz VI. pag. 184.]

C'est-à-dire,

Accord ulterieur entre les Etats de CARINTHIE *&* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg, par l'interposition des Commissaires Imperiaux, au sujet de quelques Dommages causés à la Province par les Sujets de l'Archevêque, & d'une double Contribution imposée par lui-même à Gmund. Fait à Clagenfort le 27. d'Août* 1536.

WIr hernach benandt / Veit Weltzer von Eberstain / Landts-Hauptmann / und Christoph von Laß / Vitzdomb in Khärndten / bekennen öffentlich mit dem Brieff / nachdem ain Ersame Landschafft vorvermeltes Ertz-Hertzogthumbs Khärndten / verschienen 35. Jars / in der gütlichen Unterhandlung zu Wien auf des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn Mattheusen der heiligen Römischen Kirchen Bischoffen / Cardinalen / Ertz-Bischoffen zu Saltzburg und Legaten des Stuels zu Rom. ꝛc. eingelegt Klag-Libell / drey Artickel oder Forderung / nemlichen und für das erst / daß ain ersame Landschafft in vergangnem Hungerischen Krieg ires anzeigens / aus Beruhrsachung weiland Ertz-Bischoffen Bernhards löblicher Gedechtniß gelitden haben solle: Zum andern von wegen des Nachthails und Schadens / so ainer Landschafft von desselben Stiffts püntischen und auffrüerischen Unterthanen mit dem Ein- und Uberfall zu Schlading begegnet / und zum dritten den newen und doppelten Auffschlag zu Gmünd belangend / gegen-klagweiß fürbracht / und Abtüung durch iren Außschuß und Gesandten schrifftlich und mündlich begehrt haben: Welcher Anforderung aber sein F. G. nicht gestanden / sondern angezaigt / wie der Hungarische Schaden lengst vertragen und verglichen seyn solle / darzu ob sein Fürstl. Gn. nach derselben Landschafft an der Schladungischen Niderlag weder Schuld / Rath noch That gehabt habe / sondern derselben Zeit selbst belägert gewesen / und ihr Leib und Gut in Gefährlichkeit gestanden: So sey auch die Herrschafft Gmünd sambt dem bemelten Auffschlag / daselbs durch weiland Käyser Maximilian hochlöblicher Gedechtniß dem Stifft Saltzburg / umb ain ansehnliche Summa Geldes verkaufft worden / und wiewol ain ersame Landschafft diese Handlung mit gutem Fug gebürlicher Maß / auszuführen verhofft / so haben sie doch allein seiner F. G. als ain getrawer Nachbar ainer Landschafft mit nachbarlicher gütwilliger und gnediger Wolthfart wol erschiessen soll / daß sich am Landschafft unzweiffenlich versehen thut / in Gütigkeit ergeben: Derhalben dann der Allerdurchleuchtigist Fürst und Herr / Herr Ferdinand Röm. König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Steyr / Khärndten / Crain und Würtenberg / ꝛc. Graf zu Tyrol / ꝛc. unser allergnedigster Herr / uns auff dem jüngst gehaltenen Landtag Jubilate, so von hochgedachter Kön. May. gen S. Veit angesetzt und ausgeschrieben worden ist / zu Commissarien und Unterhandlern verordnet / mit Instruction und Befehl / zwischen obgemeldtem unserm gnedigsten Herrn von Saltzburg und ainer Ersamen Landschafft gütlich Handlung zu pflegen: und dieweil aber auf solchem Landtage nichts verfänglichs ausgericht worden / so hat Ihr Römische Kön. May. ꝛc. ainen andern Tag / nemblichen auff den 21. Tag dits Monats Augusti / her gen Clagenfurt / angesetzt / und uns wiederumb zu Unterhandlern verordent / mit Befehl allen Fleiß für zuwenden / damit angeregte Irrungen gütlich hingelegt und vergleicht werden. Demnach sein gemeldts unsers gnedigsten Herrn Cardinalen und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg / ꝛc. Räthe / benämtlich die Ehrwürdigen / Hochgelehrten / Gestrengen / Edlen und Vesten Herrn Ambrosi von Lamberg zu Schneperg / Thum-Dechant und Official zu Saltzburg / Herr Francisck von Thonhausen / ꝛc. Ritter / Römischer Kay. und Königl. Maj. ꝛc. Rath / Hauptmann und Vitzdomb zu Friesach / und Herr Nicolaus Ribeisen Doctor, auch ainer ersamen Landschafft des Ertz-Hertzogthumbs Khärndten geordent Außschuß für uns erschienen / die wir zu beeden Seiten in ihrem An- und Fürbringen vernommen / daß wir uns demnach der Sachen unterwunden / und diese drey Anforderung / mit beeder thail gutem Vorwissen und bewilligen / auff ain stätes und ewiges Ende gütlich vergleicht und vertragen haben / allermassen wie hernach folget; nemlich / und zum ersten sollen berürt drey Anforderungen / des Hungerischen Schaden / Schladungischen Niderlag und Auffschlag zu Gmünd / und alles das daraus erfolgt / und sich derhalben biß auff heutigen Tag zugetragen hat / hiemit gantz auffgehebt / erloschen / todt und ab sein / und ain Ers. Landschafft / ihre Erben und Nachkommen / sament und sonderlich deshalben gegen dem Herrn Ertz-Bischoffen zu Saltzburg seiner F. G. Nachkommen / Stifft / Landschafft und Unterthanen / sament noch sonderlich / weiter in ewig Zeit derhalben nichts mehr zu suchen / zu fordern / noch zusprechen haben / weder mit noch an Recht / Geistlich oder Weltlich / noch sonst in kain ander Weiß / alles trewlich und ohngefehrlich. Und solle solcher newe Auffschlag zu Gmünd dem Ertz-Bischoffen zu Saltzburg und seiner F. G. Nachkommen / laut des Kauffbriefs / bleiben / unverhindert ainer Landschafft / ihrer Erben und Nachkommen: Daentgegen solle der Herr Ertz-Bischoff zu Saltzburg / und seiner F. G. Nachkommen ainer Ersamen Landschafft in Khärndten in acht Jaren die nechste von nechstkommenden Weinacht-Tag anzuraiten / acht tausent Gülden / ie einen per 60. Creutzer angeschlagen / und nemlich all Jahr ain Tausent / und so offt von Hundert fünff Gülden Zimß im Land bezahlen. Was aber seine G. G. jährlich entricht / das soll hinfür in kain Verzinnsung gerechnet werden / und umb solche Schulden hauptguts und Verzinnsung solle der Herr Ertz-Bischoff ainer Landschafft die Maut und Auffschlag zu Gmünd verschreiben. Begäb sich aber / daß Gmünd mittler Zeit aus des Stiffts Handen käm / so soll ein Landschafft auff ander des Stiffts Güter im Land umb die Summa Gelds von ainem Ertz-Bischoffe zu Saltzburg verwiesen werden. Wolte aber der Herr von Saltzburg solche Summa der 8000. fl. ehe bezahlen / zu ain / zwey oder dreyen Fristen / seiner Fürstliche Gnaden gefallen nach / das soll seiner Fürstliche Gnaden auch bevor stehen / alles mit ferrerm Inhalt ains Schultbrieffs / den sein F. G. ainer Ersamen Landschafft umb solche 8000. fl. Reinisch in Monß verfertigen / und einer Landschafft gegen überantwortung dits Vertrags zustellen soll / da entgegen so sein F. G. die Bezahlung der letzten Fristen ainer Landschafft gethan / soll seiner F. G. derselbe Schuldbrieff mit sampt gebürlicher Quittung / auch wider zugestelt werden / und also damit alle Sachen in ewig Zeit hingelegt / verricht und vertragen sein und bleiben. Alles trewlich ungefehrlich / des zu warem Urkund haben wir obgenandt Veit Weltzer Lands-Hauptmann und Christoph von Laß Vitzdomb in Khärndten / als Commissarii und Unterhandler unsere Insigel hieran

ANNO 1536.

ANNO 1536. hieran gehangen / und zu mehrer Gezeugnüß der Sachen / auch zu ſtäter Haltung haben baid tail / nemlich unſer gnedigſter Herr von vielbemeldter ainer Erſamen Landſchafft wegen / der Hochwürdige Fürſt / auch die Ehrwürdigen / Geſtrengen / Edel und Veſt / Herr Philipps Biſchoff zu Lavant / Herr Sebaſtian Abte zu Vietring / Herr Chriſtoph Thumprobſt und Ertz-Prieſter zu Gurck / Herr Chriſtoph Weltzer von Eberſtein der Elter / Herr Wolff von Teutſchach / Herr Moritz Rumpff von Wuelrues Ritter / und Ulrich von Ernaw / Hochgedachter Königl. Majeſt. ꝛc. Räthe / ihre Inſiegel hieran gehangen. Beſchehen zu Clagenfurt den 27. Tag des Monats Auguſti / nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburt / 1536. Jahr.

CI.

29. Sept. **Erneuerung und Erſtreckung des Schmalcaldiſchen Bunds / zwiſchen Churfürſt Johann Friedrich zu Sachſſen / Philipp / Ernſt / und Frantz Hertzogen zu Braunſchweig / Ulrich Hertzogen zu Würtemberg / Philipp Landgraf von Heſſen / Barnim und Philipp Hertzogen zu Pommern / und vielen andern Fürſten / Ständen und Städten des Heyl. Röml. Reichs zu Beſchirmung / ſo ferne ſie deß glaubens halber ſolten angegriffen werden. Schmalkalden am tag Michaelis 1536.** [HORTLEDER, von Urſachen des Teutſchen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. IX. pag. 1502. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. andere Abtheilung pag. 250. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

(1) *Renouvellement & Extenſion pour dix ans de la* LIGUE *de* SMALCALDE, *conclue entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe*, PHILIPPE, ERNEST, *&* FRANÇOIS *Ducs de Brunswich*, ULRIC *Duc de Wirtemberg*, PHILIPPE *Landgrave de Heſſe*, BARNIM, *&* PHILIPPE *Ducs de Pomeranie, & pluſieurs autres Princes, Etats, & Villes de l'Empire pour leur commune défenſe, en cas qu'ils ſoient ataqués pour cauſe de Religion. A Smalcalde le jour de St. Michel* 1536.

VOn Gottes Gnaden wir Johann Friedrich / Hertzog zu Sachſen / des heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalck und Churfürſt / Landgraff in Düringen / und Marggraff zu Meiſſen / vor uns und von wegen des Hochgebohrnen Fürſten / Hn. Johanns Ernſten auch Hertzogen zu Sachſen / unſers freundlichen lieben Bruders / Philips / Ernſt / Frantz / Gebrüdere und Vettern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lünenburg / Ulrich / Hertzog zu Würtemberg und Teck / Graff zu Mumpelgart / Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Catzenelbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / Barnim und Philips / Gevettern / Hertzogen zu Stetin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Fürſten zu Rügen / Grafen zu Butzkaw / Wolffgang / Hannß / Georg / und Joachim / Gevettern und Brüder Fürſten zu Anhalt / Grafen zu Aſcanien / und Herrn zu Bernburgk / Gebhard und Albrecht Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mansfeld / und Burger-Meiſter / Rathmänne / Immungs-Meiſter und verordnete Räthe / und Gemeinheit der nachbenandten Oberländiſchen / Sächſiſchen und See-Städte / als Straßburg / Augſpurg / Franckfurth / Coſtnitz / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Memmingen / Kempten / Lindau / Bibrach / Iſſni / Magdeburg / Bremen / Braunſchweig / Goßlar / Hannober / Göttingen / Einbeck / Hamburg / Lübeck / und Minden / bekennen hieran für uns / unſer Erben und Nachkommen / und thun kund allermänniglich:

2.

Nachdeme ſich die Leuffte dieſer Zeit hin und wieder gleich ſorglich / geſchwinde und vorab dergeſtalt erzeigen / zutragen und anſchicken / als ob man begehrte diejenigen / ſo das helle / klare / reine und unvermackelte Wort Gottes in ihren Fürſtenthumen / Städten / Landen und Gebiethen / durch Gnade und Verleyhung des Allmächtigen predigen und verkündigen laſſen / dardurch allerley Mißbräuche abgeſtalt und verändert / mit Gewalt und der That von ſolchen ihren Chriſtlichen Fürhaben zu bringen. Und aber je einer jeden Chriſtlichen Oberkeit ſchuldig Ambt iſt / nicht allein ihren Unterthanen das heilige Wort Gottes verkündigen zu laſſen / ſondern auch mit allem Fleiß / Ernſt und Vermögen darfür zu ſeyn / daß ſie von dem Wort Gottes nit gezwungen oder abfällig gemacht werden. So will unſere höchſte Nothdurfft und ſchuldig Ambt der Obrigkeit erfordern / ob ſich ießo oder künfftiglich zutragen oder begeben würde / daß jemandes uns oder unſere Unterthane / mit Gewalt oder That / von dem Wort Gottes und erkandter Wahrheit zu dringen / (welches dann der gnädige barmhertzige GOtt gnädiglichen verhüten / und wir uns auch zu niemands verſehen wollen) und alſo wiederum zu denen abgethanen und veränderten Mißbräuchen zu nöthigen unterſtünde / ſolches alles mögliches Fleiſſes zu verhüten. Damit dann ſolcher Gewalt abgewandt / und das Verderben beyder Leib und Seele unſer und unſer Unterthanen verhütet werden möge; So haben wir GOtt dem Allmächtigen zu Lobe / zu mehrerm Gedeyen und Aufwachſen göttlicher freyer Lehre / zu Erweckung und Förderung eines Chriſtlichen einhelliglichen Weſens und Friedens / dem heiligen Röm. Reich Teutſcher Nation / und aller Erbarkeit / darzu gemeinen unſern Fürſtenthumben / Städten und Landſchafften / zu gutem Wohlfarth / Ehre / Nutz und Frommen / allein zur Gegenwehr und Rettungs-Weiſe / die einem jeden nicht allein von menſchlichen und natürlichen / ſondern auch von geſchriebenen Rechten zugelaſſen und vergonnet iſt / mit und gegen einander eines Chriſtlichen und freundlichen Verſtandes vereiniget / entſchloſſen / denſelben auch auf- und angenommen / und thun das gegenwärtiglich in und mit Krafft dieſes Briefs in Maaſſe / Form und Geſtalt / wie hernach folget:

ANNO 1536.

3.

Nehmlich: daß wir zu allen Theilen je einer dem andern getreulich und von Hertzen meynen / halten und vor Schaden warnen ſollen und wollen / auch keiner des andern Feinde und Wiederwärtige / öffentlich oder heimlich mit Wiſſen durchſchleyffen / vorſchieben oder enthalten.

4.

Und demnach dieſer Verſtand allein Gegenwehrs- und Rettungs weiß / und gar nicht darum angeſehen / daß jemand unter uns einigen Krieg anfahen ſolle: Ob ſichs dann begeb / daß einiger Theil unter uns / wer auch der were / um des Worts GOttes Evangeliſcher Lehr / und unſers heiligen Glaubens / oder üm Sachen willen / die aus dem Wort GOttes Evangeliſcher Lehr / und dem heiligen Glauben folgen / und demſelben anhängig / oder ſo ein ander Sach gegen einem aus uns zu einem Schein fürgewandt würde / da aber wir die andern / die zu ſolcher Zeit nicht angegriffen / ermeſſen möchten / daß es fürnehmlich / üm dieſes GOttes Worts willen / beſchehe / oder der vergewaltigt und überzogen wolt werden / oder befehdet / und überzogen würde / und derſelbe auf uns andere / ſchleunigs / endliches Rechtens leiden möchte / daß dann wir die andere alle in dieſem Chriſtlichen Verſtandt begriffen / und ein jeder für ſich ſelbſt / ſo bald wir das von dem Vergewaltigten / oder ſonſt durch glaubliche Erfahrung verſtändiget / berichtet / und innen würden / die Sach uns keiner andern Geſtalt ſollen anliegen laſſen / dann als ob unſer jeder ſelbſt angriffen / befehdet / überzogen / und alſo ſein ſelbſt eigen Sachen weren / darauf auch ohne allen gefährlichen Verzug ein jeder / ſeinem höchſten Vermögen nach / unerwartet der andern / dem Befehdigten oder Vergewaltigten helffen / retten / entſchütten / Lufft und Platz machen ſoll; Wie dann jederzeit nach Gelegenheit des Handels / durch die übrigen am füglichſten und fruchtbarlichſten für gut und dienſtlich angeſehen / und unſer jedem Chriſtliche Liebe und Treue / auch ſein eigen Gewiſſen / und Selbſt-Wohlfart dahin weiſen wird / und alſo den Handel einander getreulich helffen führen / ſich auch kein Theil / ohne des andern Wiſſen und Willen / in einige Richtung / Vertrag oder Anſtand laſſen oder begeben.

5.

Es ſoll auch dieſer unſer Chriſtlicher Verſtand / Käyſerl. Majeſtät unſerm allergnädigſten Herrn oder keinen Stand des heil. Römiſchen Reichs oder ſonſt jemands zuwieder / ſondern allein zu Erhaltung Chriſtlicher Wahrheit und Friedens im heiligen Reich und Teutſcher Nation, und zu Entſchüttung unbilliges Gewalts für uns und unſere Unterthane und Verwandten / allein in Gegenwehrs- und Rettungs-Weiſe fürgenommen / da unſer jeder / wie oben berührt / Recht geben und nehmen mag / und nicht anders gemeynet werden.

So auch iemands weiter in dieſen unſern Chriſtlichen Verſtand zu kommen begehrte / und vormahls darin nicht begriffen / die dem heiligen GOttes Wort / und dem Evangelio anhängig / demſelbigen und der reinen Lehr / und unſerer Confeſſion zu Augſpurg / Käyſerl. Majeſtät und allen Ständen des Reichs übergeben / in ihren Landen und Gebiethen / gleichförmig lehren / und predigen laſſen / auch darob feſtiglich halten ſollen und wollen / der oder dieſelben ſollen mit unſer aller Wiſſen und Willen / darein auf- und angenommen werden.

6.

Und nachdem dieſer Chriſtliche Verſtand auf Invocavit ſchierſten / ſo man der weniger Zahl 37. Jahr ſchreiben wird / mit uns / den andern / darinnen wir / auſſerhalb unſer Hertzog Ulrichs zu Würtenberg / unſer Hertzog Barmins und Hertzog Philips zu Pommern / unſer Hannſens Georgens und Joachims / Fürſten zu Anhalt / und unſer der Städte / Augſpurg / Franckfurt / Kempten / Hannover / Hamburg und Minden / mit einander ſechs Jahr lang geſtanden / aus ſeyn / und ſich enden wird / ſo haben wir ihre Liebden / und ſie / auf ihrer Liebden / und ihr freundlichs / gnädigs und dienſtliches Anſuchen und Bitten / darein auf- und angenommen.

(1) On voit par ce Traité au Paragraphe *und nachdem*, qu'il s'en étoit fait un autre en 1535. de la même teneur a peu près que celui-ci. C'eſt ſans doute de cet autre Traité, dont parle SLEIDAN Lib. 10. *de Stat. Relig. & Reipubl. Comment.* fol. 147. & qu'il date *pridie Natalis Chriſti.* Ce qui m'étonne eſt que dans la ſuite il ſemble avoir entierement ignoré celui-ci, & que *Hortlederus* ne fait point mention de celui-là. [DUM.]

ANNO 1536.

7.

Uns auch sämtlich und sonderlich laut des Schmalkaldischen Abschieds in 35. Jahre verschienen / daselbst aufgericht / mit einander einmütiglich vereiniget und verglichen / daß solcher Christlicher Verstand / von Invocavit berührtes 37. Jahrs an / zehen Jahr die nächst folgenden erstreckt seyn / immassen auch bemelter Christlicher Verstand die angezeigten zehen Jahr nach einander folgend / wehren / und von uns allen sämtlich / und sonderlich / getreulich / aufrichtig / redlich / und ohn alles Gefeyrde / vollzogen / und gehalten werden soll.

8.

Und obs Sache were / daß man mit iemands also von wegen des Göttlichen Worts / und Ursachen daraus fliessenden / zu Krieg kommen / und der vor Ausgang bestimbter zehen Jahr gantz nicht zu End gebracht würde; So soll doch nichts desto weniger / der von allen Theilen / unangesehen / daß die bemelten Jahre gantz verlauffen / und dieser Christlicher Verstand sein Ende genommen / getreulich beharrt / und zu Ende vollführet werden / kein Theil sich darvon ausziehen oder absondern / und mag alsdann dieser Christlicher Verstand / so es denen Partheyen gefällig / wohl länger erstreckt werden.

9.

Solches alles und iedes geredet und versprechen wir vorgenandte Churfürst / Fürsten / Grafen und Räthe der Städte / bey unsern Ehren / Würden / wahren Worten und guten Treuen / an Eydes statt / für uns / unsere Erben / und Nachkommen / in und mit Krafft dieses gegenwärtigen Briefes / wahr / stet / fest und unverbrüchlich zu halten / dem gäntzlichen nachzukommen / und zu geleben / darwieder nicht zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in kein Weiß noch Wege / alles ehrbarlich / treulich und ungefährlich.

10.

Und des allenthalben zu mehrer Uhrkund / Sicherheit und Bekräfftigung so haben wir unser ieder obgenandter Churfürst / Fürst / Graf und Stadt / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / sein Insiegel hieran wissentlich hengen lassen / und geben am Tage Michaëlis nach Christi unsers lieben HErrn Geburt im 1536ten Jahr.

11.

Wir haben uns auch des hieran sämbtlich und sonderlich beredt und bewilliget / ob einiger Fürst / Graf / Herr / Stadt / oder Stand in dieser Einungs-Begreifung / solche unsere Einung nicht besiegeln würde / aus was Ursachen oder Verhinderung sich das zutrüge / daß dann nichts desto weniger solche Eynung / gegen den andern / so sie gesiegelt haben / ohn allen Verzug kräfftig und bündig bleiben / und sich darauf keiner behelffen soll und will / ohn alle Gefehrde. Datum ut supra.

CII.

29. Sept. **Des Schmalcaldischen vorhergehenden Bundts Ordnung / oder Verfassung zu einer Rettung / Gegenwehr / Hülff und Nachdruck. Gefertigt zu Schmalcalden am Tage Michaelis 1536.** [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. X. pag. 1504. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 194. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Reglement de ce que chacun devra faire & fournir pour l'execution de la LIGUE *susdite. A Smalcalde le jour de St. Michel* 1536.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann Friederich / Hertzog zu Sachsen / des heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalk und Churfürst / Landgraff in Düringen / und Marggraf zu Meissen / vor und von wegen des Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johann Ernsten / auch Hertzogen zu Sachsen ꝛc. Unsers freundlichen lieben Bruders / Ernst und Frantz / Gebrüdere / und Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Ulrich / Hertzog zu Würtenberg und Teck / Philips / Land-Graff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. Barnim und Philips / Gevettern / Hertzogen zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Fürsten zu Rügen / Grafen zu Buzgaw / Wolfgang / Hantz George und Joachim / Gevettern und Brüder / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Ascanien / Herren zu Bernburgk / Gebhardt und Albrecht / Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mansfeldt / und Meister / Burgermeister / Rathmanne / Immungs-Meister und verordnete Räthe und Gemeinheit der nachbenannten Oberländischen / Sächsischen und See-Städte / als Straßburg / Augspurgk / Franckfurth / Costentz / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Memmingen / Lindau / Biberach / Isni / Magdeburgk / Bremen / Braunschweig / Goßlar / Göttingen / Einbeck / Hamburg / Lübeck und Minden / bekennen für Uns / unser Erben und Nachkommen / und thun kund allermännichlichen:

Nachdem und als wir aus beweglichen / Christlichen und guten Ursachen / zuförderst aber Gott dem Allmächtigen zu Lob und schuldigen Ehren / zu Forderung und Auffnehmung seines heyligen Worts und Evangeliums / und darmit Wir bey dem heyligen Reich / als gehorsame Glieder desselben / bleiben / auch unser Unterthanen / die uns von GOtt / Christlichen zu regieren und fürzustehen / befohlen seynd / bey dem / das Christlich / Göttlich / Ehrbar und billich / auch zu Heyl ihrer Seelen förderlich ist / gehandhabt / und vor unbillicher unrechtlicher Vergwaltigung und Beschädigung aus der Gnaden GOttes verhüthet werden mögen / uns in dem Nahmen GOttes eines Christlichen und freundlichen Verstands vereynigt und entschlossen. Inhalts und vermög der Einigung-Verschreibungen / so wir mit einander derhalben auffgericht und vollzogen.

ANNO 1536.

Dieweil wir aber zu billicher und Christlicher Rettung unser und der unsern ferner bedacht / bewogen / auch für hoch-nöthig und gut angesehen und ermessen / daß wir in diesen sorglichen geschwinden und schwehren Läufften / einer Verfassung / zu Rettung und Gegenwehr / welche so lang wehren und Bestand haben soll / als wir uns der Christlichen Verständnüß vereinigt und vertragen / wie dann solches in der Einigungs-Verschreibung / und Erstreckung derselben / klar zu vermercken und zu befinden ist / auch desgleichen zu einer Hülff und Nachdruck / so viel möglichen / und GOtt der Allmächtig Gnad verleyhen wird / geschickt und verfast machen möchten / demnach haben wir uns mit einander etlicher Artickel einmütiglichen vertragen / verbunden und verpflichtet / und thun das im Namen des Allmächtigen hiemit wissentlich / in Krafft dieser Verschreibung / für Uns / all unser Erben und Nachkommen / als hernach folget:

Anfänglich und zum Ersten / soll diese Verfassung keiner andern Gestalt / Ursach oder Meynung / dann allein zur Gegenwehr und Rettungs-weyß und zu Entschüttung unbilliches Gewalts / Unser / auch Unser Unterthanen und verwandten / im Fall / da wir von wegen der Christlichen / billichen und rechtmäßigen Sachen / darvon unser Christliche Verständnüß Meldung thut / von iemands wollen überzogen / vergewaltigt / oder sonst in andere Weg / doch um vorgemeldter Sachen willen beschwert werden / gemeynt und zu verstehen seyn.

Zum andern / wo iemands von den Ständen / dieser Einigung verwand / Uberzugk oder Vergwaltigung wärtig / oder sonst in ander Wege um Sachen willen / darauf diese Verständnüß stehet / beschweret würde / derhalben er vermeynt / der andern Einigungs-Verwandten Rath oder Hülff nothdürfftig zu seyn / mag er solches iederzeit dem regierenden Hauptmann desselben halben Jahres fürbringen und anzeigen. Wo dann die Sachen oder Beschwerden also gestaltet / daß der regierende Hauptmann sambt den beschwerten Stand verhoffet / die durch Schrifften / Schickungen / oder ander dergleichen Weg abzuwenden seyn / sol er solches für sich selbsten / und mit Rath und zuthun des andern Hauptmanns auf gemeiner Stände Kosten und in deren Nahmen zu thun gut Macht haben. Wo aber die Sachen dermassen geschickt / daß einer gemeinen Zusammenkunfft der Stände von nöthen / soll solche Zusammenkunfft / durch den Hauptmann des halben Jahres auff einen gelegenen Platz und Mahlstatt / allen Ständen mit Vermeldung der Sachen ausgeschrieben und verkündet werden / die auch also durch sich selbst / oder ihre Vollmächtige erscheinen sollen.

Wann und so offt auch die Einigungs-Verwandten zusammen kommen oder schicken und sich der Sachen halben / darauf die Verständnüß stehet / unterreden wollen; So sol aller Einigungs-Verwandten / oder ihrer geschickten / bedencken gehöret werden / nachdem GOtt dem letzten offtmahls eingibt / daß er den Erstern verbirget / und sich allwegen also unterstehen / in der Versammlung einer einhelliglichen Meynung freundlichen und gütlichen zu vergleichen.

Ob sich aber begebe / daß man also in der Versammlung einhelliglicher nicht vergleichen möchte / alsdann soll solche Vergleichung durch nachbenante Stimmen gemacht werden. Aber gleichwohl sollen / alß hernach gesetzt wird / nicht mehr dan dreyzehen Stimmen seyn / die in den fürfallenden Sachen endlichen sollen zu beschliessen haben / auch die gemeldten Stimmen ausgetheilet werden / wie hernach folgt: Nehmlich: Wir / der Churfürst zu Sachsen / von wegen unser und des gedachtes unsers lieben Bruders / sollen haben zwo. Wir / die Hertzogen zu Braunschweig und Lünenburgk / Gebrüdere / sambt Fürst / Wolffgangen / Hans Jörgen und Joachim / Fürsten von Anhalt / und den Grafen zu Mansfeld / eine. Und wir der Landgraff zu Hessen / zwo. Wir Hertzog Ulrich zu Würtemberg / eine. Wir Hertzog Barnim und Hertzog Philips zu Pommern / eine. Und dann wir die Freye Reichs- und Hansee-Städte / sechs Stimmen / nehmlich die Ober-ländischen / als Straßburg / Ulm und Augspurg / von ihren und unseren allerwegen / drey. Und die Sächsischen und See-Städte / als Magdeburg / Bremen und Hamburgk / von ihr und unser aller wegen / auch drey haben.

Damit aber in den Stimmen / auch mit den Fragen / in angezeigter unser der Einigungs-Verwandten Versamlung / Ordnung gehalten werde; So sollen wir Hertzog Hans Friedrich zu Sachsen / Churfürst / dieweil Uns auch sonsten die Umbfrag im Reich zustehet / oder unsere Räthe umzufragen haben. Und so aller Stänt der Einigung / oder ihrer geschickten bedencken gehöret / sollen darnach dieselbigen Stände / oder ihre geschickten / so den dreyzehen Stimmen verwandt / ein ieder Theil mit denen / so zur Stimmung gehörig / zusammen gehen / und was durch die dreyzehen Stimmen beschlossen / und für das best erwogen wird / dabey soll es bleiben.

ANNO 1536.

Ob sich aber die dreyzehen Stimmen einer einhelligen Meynung nicht vergleichen möchten/ so soll doch der mehrer Theil unter ihnen zu beschliessen Macht haben.

Wann auch die Gegenwehr und Hülff also von den gemeinen Ständen oder durch das mehrer Theil der dreyzehen Stimmen beschlossen; Alsdann soll/ wie und welcher massen/ auch an welchen Orten die fürgenommen soll werden/ alles bey Erkändtnüß des Hauptmanns und Kriegs-Räth/ wie hernach folgt/ stehen und bleiben.

Fielen aber die Sachen dermassen und so eylends für/ daß der Hauptmann die Einigungs-verwandten Stände nicht alle beschreiben könte/ so soll er/ vermög nachfolgender Artickul/ den andern Hauptmann sambt den geordneten Kriegs-Räthen zu sich erfordern/ und wie hernach gemeldet wird/ zu beschliessen/ und zu handeln/ Macht haben.

Und zum dritten/ so soll die Hülff/ damit die allen Einigungs-verwandten trostlich und nützlich/ hernach gemeldet/ gestallt seyn; darum so haben auch Wir/ die Einigungs-verwandten/ zu Erhaltung solches Kriegs-Volcks/ nachfolgende Summa erlegt/ sollen es nachmahls zum förderlichsten erlegen an die Ort wie nachfolget: Nehmlich/ Wir/ der Churfürst/ Fürsten und Grafen/ Anlag/ gen Torga und Cassel/ zu Uns/ dem Churfürsten zu Sachsen und Landgrafen zu Hessen/ und Wir/ die Oberländischen Städte/ zu Ulm: Und wir die Sächsischen und See-Städte/ zu Braunschweig/ alles bey Burgermeister und Rath daselbsten zu erlegen. Und sollen Hauptleut und Kriegs-Räth von angezeigten Städten Versicherung nehmen/ damit dieselben ihrer mit solcher hindergelegten Summa gewarten/ und die auf ihr sämbtlich oder des mehrer Theils erfordern/ auf gebührliche Quittung folgen lassen.

Und darmit in dieser Christlichen und ehrlichen Verständnüß ein ieder wissen möge/ was er in dieser Anlag und Hülff hinderlegen/ und/ so es die Nothdurfft erfordert/ erzeigen soll/ so sollen Wir der Churfürst zu Sachsen/ die Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Gebrüdere/ Landgraff Philips zu Hessen/ ꝛc. Fürst Wolffgang/ Hans Georg und Joachim/ Gevetter und Brüder/ Fürsten zu Anhalt/ und die beyden Grafen von Mannsfeld/ siebentzig tausend Gülden/ desgleichen alle Oberländische See-Städte/ ausgescheyden Augspurg/ Franckfurth/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ auch siebentzig tausend Gülden an Münz/ als ein und zwantzig Meißnische Groschen/ sechs und zwantzig weiß Pfennige/ fünffzehen Batzen/ für einen Gülden gerechnet/ erlegen/ nehmlich: zwey tausend Reysiger/ sambt den übersolden zween Monath/ acht und achtzig tausend Gülden/ auff zehen tausend Knecht/ auch den Übersolden auff zween Monath/ alles ungefährlichen überschlagen. Darauff dann Wir die gemeldten Stände solche Summa unter uns abgeredet/ und was einem jeden niederzulegen gebühret/ laut des Abschiedes/ vereyniget.

Doch ist uns denen von Goßlar aus beweglichen Ursachen nachgelassen/ daß wir unser Anlag/ darauff wir taxiret/ und angeschlagen worden seynd/ bey uns/ biß zu der Zeit der fürstehenden Noth/ mögen behalten und nicht hinderlegen. Dargegen Wir uns dann in sonderen Verschreibungen verpflichtet haben/ wann die Noth also fürfallen würde/ daß die Gegenwehr fürgenommen und gebraucht werden müste/ und von Hauptleuthen und den verordneten Kriegs-Räthen das hinderlegte Geld erfordert würde/ daß wir alsdann von Stunden an/ ohne Säumniß und alle Entschuldigung/ unser gebührlich Anlag-Gelt/ vermög dieser Verfassung/ erstlichen auff die zween Monath/ folgends den dritten/ vierten/ fünfften und sechsten Monath/ bey Burgermeister und Rath der Stadt Braunschweig bringen und hinderlegen/ und uns daran zu jeder Zeit nichts verhindern lassen sollen/ noch wollen.

Dergleichen ist uns den Städten/ Göttingen und Eimbeck/ nachgeben/ daß unser Gelegenheit nach/ dieser Zeit unser iede nicht mehr/ dann ein Monats Anlag unser Taxen/ bey obgemeldten Burgermeistern und Rath zu Braunschweig/ und dann auch den zweyten Monath in der Zeit der fürstehenden Noth/ auff erfordern des ordentlichen Hauptmanns und Kriegs-Räthen/ förderlichen/ und sonder allen Auffenthalt und Entschuldigung/ auch im fall/ ferner die übrigen vier Monath vermög dieser Verfassung daselbst gen Braunschweig erlegen/ und ausrichten sollen.

Als aber Wir die vorgemelte/ Hertzog Ulrich zu Würtemberg/ Hertzog Barnim und Philips zu Pommern/ auch Wir die Städt/ Augspurg/ Franckfurth/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ ietzo neulich und seuhero/ und nachdem daß der ietzt nechst-bemeldte Anschlag auff die Reuter und Knecht ist gemacht worden/ uns in die Christliche Einigung und diese Verfassung zur Gegenwehr gethan haben/ darumb unser Antheil der Hülffe darinnen nicht begriffen ist/ und Wir uns aber/ solcher Anschlag nach/ durch dieselben unsere Mit-Verwandten auff nechst gehaltenen Tag zu Franckfurth in diese Verfassung auch haben anschlagen lassen; So sollen und wollen Wir/ und unser ieder Fürst/ Stand und Rath/ nechst-bemeldt unser Antheil der Hülff/ wie wir angeschlagen seynd/ zum förderlichsten und ohne Versäumnüß erlegen/ wie hernach folget:

Nehmlich: Wir Hertzog Ulrich für einen Monath/ zehen tausend Gülden bey unsern lieben Getreuen/ der Stadt Stutgarten/ oder Tübingen/ erlegen/ so sollen herwiederumb die von Stutgarten oder Tübingen/ bey welchen Wir Hertzog Ulrich unsern Theil erlegen werden/ sich gegen dem Landgrafen verschreiben/ daß sie es in fürfallenden Sachen/ da diese Hülffe von nöthen/ und gebraucht soll werden/ seiner Liebd/ als dem Hauptmann/ auff ihr erfordern/ alsobald und unverhindert zustellen/ liefferen/ und reichen/ und wir der Landgraf/ gemeine Stände/ unter unsern Brief und Siegel weiter derhalben versichern sollen/ als laut der Abschied zu Schmalkalden und Franckfurth.

ANNO 1536.

Und dieweil Wir Hertzog Barnim/ und Hertzog Philips zu Pommern/ umb unser Anlag mit den Evangelischen Ständen nicht verglichen seynd/ und doch unser Verschreibung/ daß Wir uns nach laut des Schmalkaldischen Abschieds anschlagen lassen wollen/ über uns geben/ so sollen und wollen Wir uns/ wo Wir alsbald nicht verglichen würden/ als laut desselbigen Schmalkaldischen Abschiedes/ nach Erkändtnüß der Stände anschlagen lassen/ derselbigen Erkändtnüß auch gänzlichen Folg thun.

Und wir die Stadt Augspurg für zween Monat zehen tausend Gülden/ wir die Stadt Franckfürth für zween Monat sechs tausend Gülden/ wir die Stadt Kempten für zween Monat achtzehenhundert Gülden/ gen Ulm/ bey Burgermeister und Rath daselbsten/ und wir die Stadt Hamburg acht tausend/ und wir die Stadt Hannover fünffzehenhundert/ dreyßig vier Gülden/ gen Braunschweig/ auch für zween Monath/ bey Burgermeister und Rath des Orts erlegen.

Und nachdem Wir die von Lübeck aus dem/ daß wir der vorgangenen Kriegs-Handlung halber zu mercklichen und grossen Unrath kommen/ unsers Vermögens halber/ uns beschwert befunden/ unser Anlag vorigen Tax nach zu erlegen; Wo wir nun auff den halben Theil derselbigen vorigen Tax durch vorgehende Unterhandlungen auch nicht verglichen werden mögen/ so sollen und wollen wir der Stände Erkändtnüß darinnen/ laut des Smalkaldischen Abschieds/ auch leyden/ und denselbigen Folg thun.

Gleicher gestallt soll es mit uns denen von Minden/ der Unterhandlung/ auch im Fall der Erkäntnüß/ unser Anlag halben gehalten werden/ dem Wir auch treuliche Vollstreckung thun wollen.

So viel nun die Summa des Hülff-Geldes gegen der Ersten obangeschlagenen Summen der zweymahl siebentzig tausend Gülden/ darinnen Wir/ die nechst bemeldten Fürsten/ Stände und Städte/ so ietzo in die Einigung und Verfassung/ wie vorgemeldt/ kommen seynd/ nicht angeschlagen und nicht eingezogen gewest/ (ausgenommen die von Lübeck) übertrifft/ also soll auch die Hülff der zweyer tausend zu Roß/ und zehen tausend zu Fuß/ nunmehr mit Leuthen/ Reisigen/ und Knechten/ nach Anzahl der gemehrten und gebesserten Geld-Anlag/ gemehrt und gebessert werden/ doch alles mit Rath des ordentlichen Hauptmanns und der Kriegs-Räthe/ alles vermög und nach Ausweisung dieser unser Verfassung.

Und ob es sich begebe/ daß solche jetzige Anlage und Hülffe angegriffen/ und zu fürstehender Noth gebraucht würde/ alsdann soll ein jeder Churfürst/ Fürst/ Graff/ Stadt und Stand/ dieser Einigung verwandt/ in acht Tagen/ den nechsten/ nachdem solch Anlag angegriffen wird/ sein gebührlichen Antheil des dritten Monaths an die Ort/ wie vorgemeldt/ gewißlich erlegen. Und doch also/ ob es die Nothdurfft erfordern würde/ mit dem vierdten/ fünfften/ und sechsten Monat nachfolgen.

Ob auch die Sachen des Kriegs ietzo bald im Anfang oder innerhalb der sechs Monathen sich so beschwerlich zutrügen/ daß solche Hülff/ der grossen Beschwerung zu begegnen/ zu schwach seyn/ oder über die sechs Monat währen wolle/ und die verordnete Hauptleuthe und Kriegs-Räthe für gut ansehen/ daß die gemeine Stände der Einigungs-Verwandten auff gelegene statt solten beschreiben/ zusammen kommen/ zu berathschlagen und zu eschliessen/ wie man die angeschlagen und berührte Hülff stärcken/ oder erlängern/ und dermassen verfassen möcht/ damit dem Widertheil und Gegen-Gewalt stattlich begegnet/ und die vorige Hülff nicht vergeblich/ und mit Schimpff/ Schaden und Verlust/ von den Dingen abzustehen/ und dardurch von Göttlicher Warheit nicht abgedrungen werden; So sollen die regierende Hauptleuthe/ und Kriegs-Räthe/ die Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Städt und Stände dieser Einigungs-Verwandten an einen gelegenen Platz/ auf einen benanten Tag/ zum förderlichsten und zu jeder zeit/ wann sie das noth bedüncket/ zusammen erfordern/ da auch ein jeder Stand persönlich/ oder durch die seinigen mit vollkommenen und gnugsamen Gewalt erscheinen/ und dieselb vorstehende Noth und Sachen getreulich bedencken und berathschlagen helffen sollen/ und was alsdann durch die gemeine Stände/ nach eines jeden gehörten Vermögen und Gelegenheit/ mit eines jeden Wissen/ Willen und Vollwort/ für guth/ nützlich und nothwendig bedacht und entschlossen wird/ darinnen sollen und wollen Wir uns/ als die getreuen Mitverwandten/ mit vermögen Leibes und Guts/ unverweißlich halten und erzeigen/ und deme/ so also beschlossen wird/ unweigerlich und förderlich nachkommen.

Und ob iemand mehr/ von Fürsten/ Grafen/ Herren/ Stätten/ und andern in diese Einigung kommen würden/ denen soll auch zu dieser Hülff gebührliche Auflage beschehen/ und so es Gottes Will wäre/ daß man solches Geldes biß zu Ausgang dieser Eynigung nicht bedürffte/ alsdann soll einem jeden Churfürsten/ Fürsten und Stande/ zu Ausgang derselben/ sein erlegte Summa wiederum zugestellet werden.

Und damit diese Einigung desto beständiger bleiben möge/ so haben Wir uns entschlossen/ daß Wir uns von der gantzen Versammlung dreyzehen Kriegs-Räthe verordnen sollen/ wie hernach gemeldet:

Nehmlichen: Wir/ der Churfürst zu Sachsen/ für uns/ und von wegen unsers lieben Bruders/ zween. Und wir die Fürsten von Braunschweig und Lünenburg/ Gebrüdere/ obgenant/ Fürst

ANNO 1536. Wolff/ Hanns Georg/ und Joachim/ von Anhalt/ und beyde Grafen von Mansfeld/ einen. Und Wir Landgraf Philips zu Hessen/ zween. Wir Hertzog Ulrich/ einen. Wir die Hertzogen zu Pommern/ einen. Auch wir die Oberländische Stätt/ drey. Und wir/ die Sächsischen und See-Städte/ auch drey. Doch bescheidenlich und also: So wir Hertzog Johanns Friederich/ der Churfürst/ die Hauptmannschafft unsers halben Jahres in Verwaltung haben werden/ sollen Wir/ der Churfürst/ dieselbige Zeit über nicht mehr dann einen Kriegs-Rath verordnen. In Gleichnüß sollen Wir/ Landgraf Philips/ in Zeit unserer Hauptmannschafft auch nicht mehr dann einen Kriegs-Rath von jedem Stand/ der sie verordnet/ den zweyen Hauptleuthen/ darvon hernach Meldung beschicht/ nahmhafftig angezeiget/ und/ auff erfordern des regierenden Hauptmanns/ dieselbige/ so nicht durch ehehaffte Ursachen verhindert/ jederzeit zu schicken/ aber im Fall solcher Verhinderung sollen andere zu solchen Sachen geschickt und tauglich verordnet werden; Welche zwölff Kriegs-Räth/ zu jederzeit der Nothdurfft/ durch den regierenden Hauptmann/ bey den Ständen/ so sie verordnet haben/ auf einen nahmhafften Platz/ nach der Sachen Gelegenheit/ erfordert werden/ da sie auch zu erscheinen bey ihren Pflichten schuldig seyn sollen/ von allen Sachen nothdürfftiglich zu handeln/ und zu rathschlagen/ auch zuvor des Hauptmanns bedencken fleißig und getreulich hören/ und so man sich also in gemein mit dem Hauptmann vergleichen kan/ soll dasselbige geschehen/ und soll man solche der Städt Kriegs-Räth/ nemlich/ der Oberländischen bey Straßburg/ Ulm und Augspurg/ und der Sächsischen und See-Städt/ bey Magdeburgk/ Bremen und Hamburg/ finden.

Ob aber vorfallen würde/ daß sie sich dermassen in gemein/ oder durch das mehrer Theil nicht verglichen/ soll alsdann der Zufall bey dem Hauptmann stehen/ darbey es auch endlich bleiben soll; Und was also durch den mehrern Theil/ als durch den Hauptmann und Kriegs-Räth/ oder aber/ so sie gleiche Stimme hätten/ durch den Zufall des Hauptmanns beschlossen wird/ das soll der Hauptmann treulichen ausrichten/ ohn allen Verzug und Verhinderung/ und für sich selbst/ ausserhalb der Kriegs-Räthe Beschluß/ auch anderer Meynung/ dann/ (wie vermeldt ist/) nichts fürzunehmen noch zu thun haben.

Es sollen auch die dreyzehen Kriegs-Räth der gemeinen Versammlungen geloben und schweren/ derselben Treu und Hold gehorsam und gewärtig zu seyn/ ihr Bestes zu werben/ Schaden zu warnen/ und von den Sachen/ darzu sie geordnet seyn/ nach ihrem höchsten Verstand und Gewissen zu rathschlagen/ zu beschliessen/ und im Fall der Nothdurfft zu stimmen/ ohn alle Geferde. Immassen ihnen deßhalben sondere Form eines Eydes begriffen und fürgehalten ist/ welche von Worten zu Worten hernach folget:

Wir N. und N. geloben und schweren/ versprechen und zusagen/ GOtt dem Allmächtigen und den Ständen der Christlichen Bekäntnüß desselbigen Glaubens in Christo/ seines ewigen und heilwertigen Worts/ daß wir fürnehmlich und vor allen Dingen GOttes Lob und Ehre suchen/ auch derselbigen Verwandten/ Schaden warnen/ Frommen und Bestes werben/ und durch seine Gnade trachten/ rathschlagen/ und nach Vermög und Inhalt der Puncten und Artickeln/ der Christlichen aufgerichten Verständnüß-Einigung/ und Verfassung der Gegenwehr/ darvon uns wahrhafftige Abschrifft übergeben/ welche wir alles Inhalts übersehen und verlesen haben/ getreulich handeln/ und in dem allen mit Göttlicher Hülff Fürsehung thun wollen/ fürnehmlich der Articuln/ so darinnen verleibt/ gewahr und acht nehmen/ daß solche Einigung und Verfassung/ im Fall dringender und unvermeydentlicher Nothdurfft/ nach gehabter treulicher Erwegung unsers zugeordenten Hauptmanns Beschluß/ allein zu Christlicher Rettung und Gegenwehr derselben Churund Fürsten/ Grafen und Verwandten/ Ehrbarn Frey-Reichs- See- und Hansee-Städten/ ihrer aller Unterthanen/ und keiner andern Meynung/ oder unter andern Schein/ durch Verleyhung Göttlicher Gnaden/ üben und brauchen sollen und wollen/ auch zuvor alle Christliche/ Ehrbarliche/ gütliche und rechtmäßige Mittel und Weg suchen/ fleißig erinnern und ermahnen/ dem Nachtheil und Unrath fürzukommen/ darzu kein eigen Sachen fürnehmen/ ausserhalb was GOttes Lob und Ehr seines heilwertigen Worts dieser Christlichen Einigung betrifft und anlangt/ uns bewegen lassen/ das rahten noch suchen/ daraus Aufruhr und Unfried erregt und empört möcht werden: So wollen wir auch zu ieder gelegenen Zeit die Kundschafften/ so uns neben unserm verordnetem Hauptmann dieser Sachen sorgfältig fürstehen und einkommen/ den fürnehmlichen Ständen/ so zu den Haupt-Stimmen verordnet/ unverzoglich vermelden und offenbahren/ auch darinnen/ nach Inhalt der Verfassung/ weiter Fürwendung thun/ und wollen in allen/ nach Vermög solcher vorberührten schrifftlichen Einigungs-Verfassung der Gegenwehr und Hülff/ angezeigter Christlicher Rettung und Gegenwehr/ mit der Kriegs-Bestellung und anderer nothdürfftigen Versehung und Betrachtung/ durch Rath und Beschluß unsers Hauptmanns/ und nach Unterscheid und Gelegenheit/ so darinnen verleibt/ mit GOttes Gnad fürsichtig handeln/ thun und fürnehmen/ alle Gefährde hintan gesetzt/ und also in solchen allen getreulich und aufrichtig handeln/ und dem nachkommen/ als uns GOTT helff und sein heiliges ewiges Wort.

So aber derselben Hauptmann einer/ nach dem Willen GOttes/ welches der Allmächtige mit Gnaden wende/ tödtlichen oder sonst abgehen würde/ sollen wir der ander Hauptmann von Stund an/ in Monaths Frist/ die Stände/ denen die Stimmen befohlen seyn/ beschreiben/ die ihren auf einen nahmhafften Platz und Tag mit gnugsamer Gewalt zu schicken/ darneben die dreyzehen Kriegs-Räthe dahin fordern/ einen andern tauglichen Hauptmann bey ihren Pflichten zu erwehlen und zu verordnen/ inmassen wie der erst abgangen/ verordnet gewesen ist/ ohne Geferde und Verzug. Da auch dieselbigen Kriegs-Räth also bey ihren Pflichten zu erscheinen/ und/ wie obgemeldt/ zu handeln/ schuldig seyn sollen/ und also von dem Hauptmann fleißig und treulich mit den Kriegs-Räthen gerathschlaget und gehandelt werden. Ob sie sich aber solches Hauptmanns also in gemeinen Rathschlag nit vergleichen möchten/ sollen sie den durch die Stimmen zu machen haben/ und sollen alsdann die Stimmen nicht den Kriegs-Räthen/ sondern den andern darneben gesandten Räthen befohlen seyn/ dieselbigen gesandte Räthe sollen auch von Stund an Macht haben/ sich mit den Hauptmann seiner Bestallung zu vergleichen/ und in der Pflicht/ in massen der/ so abgangen/ Gesandten anzunehmen.

Ob aber der Kriegs-Räth einer oder mehr mit Todt abgehen/ oder sonst aus ehehaffter Verhinderung solches seines befohlenen Ampts nicht auswarten könnte/ so soll derjenig/ der ihn verordnet/ unverzöglich/ auf erfordern des verordenten Hauptmanns/ einen andern zu diesen Dingen verständigen/ vertrauen/ und tauglich wiederumb ordnen/ damit dem Hauptmann daran kein Mangel erscheint/ der alsdann ihme dem Hauptmann/ ehe er zu Rath gebraucht wird/ die Pflicht in massen/ wie die andern gethan/ auch thun solle.

Demnach so haben wir zu unsern Haupt-Leuthen gewehlt/ geordnet und vermocht/ unsern lieben Vettern/ Oheimen/ Schwager und Bruder/ gnedigst und gnedige Herren/ Hertzog Johans Friedrich zu Sachsen/ Churfürsten ꝛc. und Landgraf Philippsen zu Hessen/ ꝛc. Welche dann also in dieser so Christlichen Sachen verwandt/ freundlich und gnediglich darein gewilliget/ sich treulich und fleißig hierin zu halten. Damit aber Ihre L. und Chur- und F. Gn. eigentlich Wissens empfahe/ zu welcher Zeit/ auch mit was Maß/ Form und Gestalt/ ein ieder seines Ampts und Gewalts zu gebrauchen habe/ darmit derhalben künfftiglich nicht Irrung oder Verhinderung fürfalle/ seynd etliche Articul durch uns abgeredt/ und endlichen beschlossen/ wie die hernach folgen.

Nehmlichen: So soll diese Verfassung und Gegenwehr/ auch mit Verordnung der dreyzehen Kriegs-Räthe/ durch die zween Hauptleuth/ zu nicht anders/ dann/ wie vorgemeldt/ allein zur Gegenwehr vorgenommen werden/ dergestalt: Wann angegriffen würde/ oder daß man des Angriffs/ daß derselbige gegen uns/ den vereinigten Ständen/ oder iemand aus uns/ umb Ursachen willen/ davon unser Christlich Verständnüß Meldung thut/ gewißlichen vor Augen/ alsdann soll die Gegenwehr erst gebraucht werden. Wie auch solches die Hauptleuth/ so bereits zu solcher Einigung mit Briessen und Siegeln verpflichtet/ auf den Treuen und Glauben/ so die Einigungs-Verwandten zu ihnen tragen/ und auf ihr Zusag ist gestelt worden/ und die Kriegs-Räthe in ihrem Eyd/ der ihnen gestellt ist/ schweren sollen.

Auch daß unser hinterlegt Geld zu keiner andern Sachen/ wie die Nahmen haben möcht/ angegriffen soll werden/ anders dann wie gemeldet ist/ und soll gleichwohl die Summa des hinterlegten Gelds gleich getheilet/ und iedem Hauptmann das halbe Theil zu geordnet werden/ dasselb im Fall der Noth/ wie vorgemeldt/ anzugreiffen/ und im Nahmen GOttes zu gebrauchen.

Und sollen demnach dieselben zween Hauptleuth/ so wir zu solcher Hülff erwehlet und verordnet/ ein ieder ein tausend zu Roß/ und fünff tausend zu Fuß/ und so viel sich nun die Hülff gemehret und gebessert hat/ ihr ieglicher die Helfft/ und nach Anzahl desselben weiter frembdes taugliches Kriegs-Volck bestellen/ dieselben in fürstehender Noth zu erfordern/ auch ihre Unter-Hauptleuthe aus beyden/ als Ober-Ländischen und Sächsischen Creyssen/ mit Wissen und Willen der Kriegs-Räthe/ nach Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ bestellen und annehmen/ damit man in zufallenden Sachen und Handlungen diejenigen haben und gebrauchen möge/ so der Lands-Arth und Leuth Gelegenheit/ auch Wesens und Brauch kund und bericht seynd.

Es soll auch ein Hauptmann umb den andern ieder ein halb Jahr die Forderung der Kriegs-Räth/ und alle andere Zusammenforderung zu thun haben. Nehmlichen soll des Churfürsten Johann Friedrichs Hauptmannschafft und Gewalt auff die Zeit des ersten halben Jahrs/ auff S. Johannis des Täuffers Tag/ allwegen angehen und bestand haben/ biß auf den heyligen Christtag. Folgends soll Landgraff Philips zu Hessen Hauptmannschafft und Gewalt ihren Anfang haben/ und sich biß wieder auf S. Johannis des Täuffers Tag erstrecken. Und soll des Landgrafen Hauptmannschafft auff nechstkommende Weyhenachten angehen/ und biß auff Johannis wehren.

Doch ist uns/ dem Churfürsten zu Sachsen und Land-Grafen zu Hessen/ vorbehalten/ so ein Zug solt fürgenommen werden/ daß in unsern Willen und Wohlgefallen stehen soll/ ob wir Persönlich ziehen/ oder aber an unser ieder statt/ einen tauglichen Leutnant ordnen und schicken wollen.

Es sollen auch die Kriegs-Räthe allwegen die Erklärung thun/ an welchen Orth man ziehen solle/ oder ob an zwey oder mehr Ort gezogen werden solle; So aber die Kriegs-Räth sich des nicht vereinigten/ oder vergleichen könnten/ soll es durch den Zufall des Hauptmanns/ wie vorstehet/ verglichen und geschlossen werden.

Wann auch der Hauptmann in seinem halben Jahr befünde/ daß

ANNO 1536.

Anno 1536.

daß sich die Sachen so eylends zutrügen/ daß die Stände nicht alle möchten zusammen beschrieben werden; So soll und mag er die Kriegs-Räth erfordern/ und davon reden: Ob die Noth vorhanden/ daß die Reuter und Knecht angenommen/ und zur Gegenwehr gegriffen solt werden? Darzu soll er alsdann den andern Hauptmann auch erfordern/ welcher auch durch sich selbst/ oder vollkommenen Befehl/ erscheinen solle/ und dar zumahl durch einträchtigen Beschluß der zweyer Hauptleuth und zwölff Kriegs-Räthe/ oder durch das mehrer aus denselbigen mit gantzem Fleiß bewegen: Ob die Ursachen der Gegenwehr/ vermöge der Vereinigung/ vorhanden seynd? Und soll der ander Hauptmann/ der also erfordert ist/ weil er zu der Zeit zween Kriegs-Räth hat/ den einen/ und denselbigen auff das mal seiner Gegenwärtigkeit absondern/ damit es also bey den dreyzehen Stimmen bleibe/ nehmlich der zweyer Hauptleuth und eilff Räthe. So es dann die Gestalt/ und Gelegenheit erfordert/ so sollen die Hauptleuth im Nahmen GOttes das hinderlegt Geld anzugreiffen/ und jeder seinen Antheil der Reuter und Knecht aufzubringen/ bestallung/ denselbigen mit Rath der Kriegs-Räth/ wie sie das den Ständen zum nützlichsten/ und nach Gelegenheit der Sachen/ Zeit und Läufft/ möglichen auffzurichten/ im Nahmen und von wegen gemeiner Stände Macht haben; und was also von Hauptmann und Kriegs-Räthen den Reutern und Knechten zugesaget/ soll von gemeinen Ständen gehalten und getragen werden/ und sonst nach vermög der Verfassung handeln.

Gehet dann der Zug auff Sachsen/ oder das Sächsisch/ Westphälisch Erdreich/ oder Seewerts/ und sie die Hauptleuth beyde mit der Anzahl (wie vorbemeldt) der frembden Reuter und Knecht/ zu der Hülff verordnet/ zusammen setzen/ und solches von den Kriegs-Räthen mit beschlossen wird/ sollen wir/ der Churfürst/ Oberster seyn/ und wir Landgraf Philips Seiner Liebd unser angenommene Reuter und Knecht zuschicken.

Geht aber der Zug auff Hessen/ und über den Mayn/ auff die Stände des Rheinischen oder Schwäbischen Erdreichs/ oder der Ort/ so sollen wir Landgraf Philips Oberster seyn/ und wir der Churfürst sollen S. L. unser angenommen Reuter und Knecht zuschicken.

Zum Vierten: Wiewohl billig und gebührlich/ daß einem Hauptmann/ so mit solcher schwehren Bürden und Last belegt wird/ von den jenigen/ so ihne bestellen/ Unterhaltung verordnet werden soll/ haben doch die vorgenanten zween Hauptleut/ als Churfürst und Fürsten/ die dieser Christlichen Verständnüß verwandt/ sich freundlichen und gnediglichen bewilligt/ daß Ihre Liebden/ Chur- und Fürstl. Gn. mittler Zeit und ehe der Kriegs-Handel zum Anfange reicht/ welches GOtt der Allmächtige mit Gnaden verhüten wolle/ kein Unterhaltung begehren. So es aber nach dem Göttlichen Willen dahin gelangete/ daß der Krieg zu Fürgang reichte/ ist Ihren L. Chur- und Fürstl. Gn. ein Bestallung und Unterhaltung verordnet worden/ nehmlich/ so der regierende Hauptmann in eigener Person ziehen würde/ welches (wie hierinnen angezeigt wird) zu seinen Willen stehen soll/ alle Monath/ je dreyssig Tage für den Monath gerechnet/ zwölff hundert Gülden für seine Tafel/ zu Unterhaltung seiner Officierer/ Cammer-Diener/ Cantzley und anderer/ haben. Doch ausserhalben der Trabanten/ Leib- und Wund-Artzten/ welche Personen durch alle Einigungs-Verwandten über das versolde werden sollen. So aber der regierende Hauptmann in der Person nicht ziehen/ sonder einen Leutenant an sein statt verordnen würde/ demselben sollen/ so lang der Zug dieser bewilligten Hülff währet/ alle Monath/ auch 30. Tage für den Monath gerechnet/ 400. Gülden für seine Tafel und zu Unterhaltung seiner Officierer/ Diener/ Cantzley und anderer/ ausgeschlossen Trabanten/ Leib- und Wund-Artzten/ welche Personen durch alle Einigungs-Verwandten über das besoldet werden sollen.

So soll einem jeden Kriegs-Rath alle Monat/ so viel Tag/ wie obstehet/ gerechnet/ hundert Floren auf sein Tafel/ und alle seine Diener/ ausgeschieden die Reysigen/ so (wie nachstehet) gemustert/ gereicht und gegeben werden/ und darüber den Hauptmann oder Leutenant, auch den Kriegs-Räthen/ ihre Reysigen/ so in der Musterung angenommen/ wie andere Reysige bestellt/ auch von den Vereinigungs-Ständen zugleich versoldet werden. Aber vor Anfang des Kriegs soll sie ein ieder/ der sie verordnet hat/ auf seinen Kosten unterhalten.

Wir haben auch sonsten eine Summa Gelts/ nehmlich/ sieben tausend Gülden/ und zu denselben sieben tausend Gülden/ so viel und noch mehr/ als unser ieden der Fürsten/ Stände und Städte/ die wir ietzt neu in die Verfassung kommen/ nemlichen Uns Hertzog Barnim und Hertzog Philipsen zu Pommern/ und uns der Stadt Augspurg/ Franckfurt/ Kempten und Minden/ nach dem grösten Anschlag/ zu diesen sieben tausent Gülden/ zuzulegen gebühret/ zusammen gelegt/ und damit und so viel höher die sieben tausent Gülden gemehret und gebessert. Uns aber unser Hertzog Ulrichen zu Würtemberg und den beyden Städten/ Hamburg und Hannover/ ist zu diesen sieben tausend Gülden/ und Mehrung derselben/ zu erlegen nichts auffgesetzt/ sondern unser Antheil in unser Haupt-Anlag mit eingerechnet worden/ vermöge des Franckfurtischen Abschiedes/ und zu händen der Hauptleut/ nehmlich iedem die Helfft nach obangezeigter Anschlag der grossen Summa/ erlegt und geantwort.

Was aber noch in dieser Summa durch einigen Stand nicht erlegt wäre/ soll hiezwischen und nechstkünfftigen Weynachten erlegt werden/ darvon nothdürfftige Kundschafften zu machen/ Unter-Hauptleuth zu Roß und Fuß zu bestellen/ Schreiber zu unterhalten/ Botschafften und sonst alle andere Nothdurfft zu täglichen Sachen auszurichten/ darvon der Hauptmann alle Jahr auff S. Johann des Täuffers Tag den Ständen der dreyzehen Stimmen Rechnung thun/ und was übrig ist/ zu fernere Noth-durfft behalten; Würde aber daran mangeln/ so sollen wir die Stände/ durch den Hauptmann/ so der Zeit ist/ und Kriegs-Räth zusammen gefordert/ und darum um weiter Erlegung gehandelt werden/ in massen/ wie vorstehet/ in den Articuln von weiter Anlag zur Hülff sagende.

Anno 1536.

Es soll auch von solchen sieben tausend Gülden/ und was dieselbigen verbessert seyn/ der Hauptmann mit Rath und Wissen der geordneten zwölff Krieges-Räthe/ umb mehr Unterhauptleuth über Reutter und Knecht/ wie vorgemeldt/ handeln/ und so sie sich um ziemlich Wart-Geld bestellen lassen wollen/ nach Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ zu beschliessen haben. So aber dieselbigen Unter-Hauptleuth nach Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ übermässig Wart-Geld fordern und haben wolten/ soll der Hauptmann solches an die Einigungs-Verwandten gelangen lassen/ und nach ihren Befehl ferner dahin handeln.

Wir die Hauptleut vorgemeldet wollen auch diese unser Bewilligung und Annehmung der Hauptmannschafft nicht länger/ dann auf zwey Jahr bewilligt und angenommen haben/ welche unser bewilligung auf Thomä im fünff und dreyssigsten Jahr/ laut des Schmalkaldischen Abschieds/ angangen/ und sich Thomä im sieben und dreyßigsten Jahr wiederum enden wird/ also daß unser jeder ein Jahr/ und/ wie vorstehet/ einer um den andern ein halb Jahr Hauptmann seyn sollen und wollen/ und zu Ausgang der zweyer soll es in unserer und der andern unserer Einigungs-Verwandten Willen und Gefallen seyn.

Den Hauptleuten soll auch befohlen seyn/ so viel immer möglichen nach solchen Reutern und Fuß-Knechten zu trachten/ die den Einigungs-Verwandten nichts verwandt seyn.

Zum fünfften: Und zu mehrer Fürsichtigkeit sollen wir die Stände/ und ein ieglicher für sich selbsten/ auch wie wir das am füglichsten und bequemlichsten zu thun wissen/ gute Kundschafft haben und machen/ und was ein jeder Stand (das den Einigungs-Verwandten von den Widersachern zu Nachtheil/ practiciren/ fürgenommen werden wolt/) erkundiget/ daß dieselben Ständ dem Hauptmann/ darbey zu derselben Zeit die Verwaltung des halben Jahrs stehen/ auch je ein Stand dem andern ohne Verzug zu wissen thun/ wie dann von Hauptleuthen selbsts/ Ampts halben/ gute Kundschafft in und ausserhalb des Reichs bestelt werde.

Zum Sechsten: Haben wir uns insonderheit mit einander vereiniget und vertragen/ daß unser keiner von sich selbst/ von Sachen wegen/ davon unser Christlich Verständnüß Meldung thut/ einigen Feldzug/ Krieg oder Belägerung fürnehmen/ oder ichts handeln sollen/ daraus nachmahls vermuthlich Kriegs-Ubung möcht erfolgen; Sondern wo unser einem Ort oder mehr/ von der Christlichen Vereinigungs-Sachen wegen/ etwas beschwehrliches oder nothwendiges begegnen würde/ das soll zu jeder Zeit an diejenigen/ die hievor nahmhafftig angezeigt/ als Hauptmann und Kriegs-Räth gelangen/ und was also dann dieselben Kriegs-Räth/ der mehrer Theil/ oder so sie gleiche Stimmen hätten/ durch des regierenden Hauptmanns Zufallen/ für bequemlich und nützlich in obangezeigter Sachen ansehen/ beschliessen und verordnen/ dem soll von uns ohne Weigerung gelebt und nachgegangen/ auch darüber/ vorangezeigter Sachen halben/ nichts fürgenommen oder angefangen werden/ ob gleich unser einer oder mehr/ auf sein Abentheuer/ ohne unsern der andern Beystand und Hülff/ solches zu thun bedachten: Es wäre dann Sach/ daß sich jemandes unterstehen würde/ einen oder mehr/ aus uns oder den unsern/ ungewarnet und unversehen/ vorangezeigter Fäll halben/ darvon unser Christlich Verständnüß meldet/ anzugreiffen und zu beschädigen; Gegen denen oder dieselben soll unser jeden eine bedrangte Noth- und Gegenwehr unbenommen seyn/ und gleichwohl nichts desto weniger die Sachen an unsern regierenden Hauptmann zum förderlichsten bracht werden/ darinn nach Rath und bedencken seiner zugeordneten Kriegs-Räth/ wie obstehet/ und sichs gebühret/ der Nothdurfft nach zu handeln soll verpflichtet seyn.

Zum Siebenden: Nachdem unser Christlich Verständnüß und diese Verfassung allein zur Gegenwehr und Abwendung fürhabendes Gewalts aufgericht/ und aber die Angriff sich mit der Zeit ungleich zutragen möchten; So haben wir in des Hauptmans/ so zu der Zeit seyn wird/ und verordneten Kriegs-Räthen/ Macht und Gewalt gestellt/ solcher Hülff der zehen tausend Knecht zu Fuß/ und zwey tausend zu Roß/ gar oder zum Theil zu gebrauchen/ und so es die Nothdurfft erfordert/ die zween Monat in einen zu schlagen/ aus den sechs Monaten drey zu machen/ und also/ nach Gelegenheit fürstehender Noth und Angriffs/ die bewilligte Hülff biß auff vier tausend zu Roß/ und zwantzig tausend zu Fuß/ zu erhöhen.

Zum Achten: Sollen der regierende Hauptmann und die Kriegs-Räthe von Stund an/ neben Erforderung und Auffnehmung des Kriegs-Volcks zur Hülff/ uns auf ein sonderen friedlichen gelegenen Platz bescheiden/ da zu berathschlagen/ und zu beschliessen/ ob und wo es die Nothdurfft erfordern würde/ weiter Hülff fürzunehmen? Und nachdem die Christliche Einigung und Verfassung zu der Gegenwehr/ und nicht anders gemeynet/ denn aus Verleyhung Göttlicher Gnaden/ das zuvor kommen/ darmit diejenigen/ so in der Einigung begriffen/ wider GOTTes Wort/ auch Recht und Billigkeit/ nicht beschwehret möchten werden/ soll dem regierenden Hauptmann/ und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen befohlen seyn/ wo die gewisse Kundschafften und Erfahrungen des Widertheils Practiquen und Anschläge/

Anno 1536.

oder andere Zufälle/ durch ihn den Hauptmann und Kriegs-Räthe nicht dergestalt erwogen/ daß die Hülff noch zur Zeit von nöthen sey/ so soll derselbig Hauptmann solches zum eylendigsten an uns/ desgleichen auch an den andern Hauptmann/ gelangen lassen/ auch einen Tag an gelegener Mahlstatt benennen/ da wir persönlich/ oder durch unsers jeden vollen Gewalt bey dem Hauptmann und Krieges-Räthen erscheinen sollen/ und neben ihnen berathschlagen/ wie die vorstehende Beschwerung zum Frieden/ durch Handlung oder andere fügliche Weg/ mit dem wenigsten Nachtheil und Schaden/ fürkommen und abgewendet werden möge.

Doch ob jemands in solchem Krieg zuvor mercklichen beschediget wäre/ daß dem das seine/ durch unsere Widersacher/ wieder zugestellet/ oder sonsten/ so es verthan/ erstattet werde. Wo aber Friede und die Erstattung nicht zu erlangen seyn wolt/ die doch/ wo die Sachen es leiden wollen/ durch uns allwegen gesucht/ daß dann die Gegenwehr/ wie die Nothdurfft erfordert/ im Nahmen des Herrn/ mit Hertzen und allen Trewen gethan werde.

Zum Neundten: Würde sich zutragen/ daß unser Widerwärtige uns Einigungs-Verwandten an vielen Orthen angreiffen würden/ wie sie dann leichtlich und ohne Zweiffel im Sinn zu thun haben/ der Meynung/ daß ein jeder Einigungs-Verwandter/ oder der mehrer Theil/ mit ihme selbst viel zu schaffen haben solt/ daß einer dem andern nicht könte zu Hülff kommen/ daraus dann gäntzliche Zertrennung/ und daß die Widersacher ihren Willen schaffen/ unser Christliche Stände/ Land/ gar oder zum Theil einnehmen/ das Wort GOttes austreiben/ und das Bapstthum wiederum auffrichten/ folgen möchte/ welchen der Allmächtige GOtt gnediglichen fürkommen wolle/ so soll zu des regierenden Hauptmanns und Kriegs-Räthe/ zur Hülff verordnet/ fleißigen und getreuen Bedencken und (wie gemeldet) Beschliessen stehen/ an welchen Orth sie für das nöthigste und fruchtbarlichste ansehen/ mit der Hülff zuzusetzen/ und Rettung zu thun. Damit aber gleichwohl niemands verjäumbt werde/ so sollen der regierende Hauptmann mit sambt den Kriegs-Räthen unverzöglich und zum förderlichsten uns die Stände zusammen beschreiben/ zu rathschlagen und zu beschliessen/ wie vorstehet.

Zum Zehenden: Dieweil alle Fälle/ wie sich die künfftiglichen nach GOttes Willen zutragen/ dißmals nicht können versehen werden/ so soll unser Grund/ Anfang und Beschluß dieser Verständnüß endlich en darauf ruhen/ daß vor allen Dingen GOttes Ehre und sein heyliges Wort angesehen/ und derhalben ein jeglicher dem andern/ und wir alle ingemein einander mit rechten Hertzen und Treuen dieser Sach halben zusetzen/ auch nichts hierinnen ansehen sollen noch wollen/ wie wir vor GOtt zu thun schuldig seynd/ und wie es ein jeglicher gern von den andern hette/ oder haben wolte.

Wo und wie das Geschütz zur Hülffe/ samt seiner Munition, zum bequemlichsten zu erlangen/ und zu erhalten seyn will/ soll jederzeit bey des regierenden Hauptmanns und Kriegs-Räthe Bedencken stehen/ und das in ihrer Kriegs-Ordnung zuvor berathschlagen und verordnen. Doch daß in solchen und andern allwegen die Gleichheit gehalten/ damit kein Stand/ nach seiner Gelegenheit/ weiter dann der ander beschwehrt/ und der Unkosten/ so auff solche Munition und Geschütz gehen wird/ nach Anzahl der Anlag der Hülff gerechnet und bezahlet werde.

Zum Eilfften: Ob fürfiele/ daß unser Einigungs-Verwandten einer oder mehr in eines oder des andern Schloß/ Städten/ Landen oder Gebiethen/ Oefnung bedürffen würde/ daß dem oder denselben Einigungs-Verwandten/ wes Standes der oder die wären/ oder seyn würden/ mit ihrem Kriegs-Volck/ Haaben und Gütern/ in des oder der andern Land/ Fürstenthumben/ Herrschafften und Gebieth/ Schloß/ Stadt oder andern Flecken/ so lange diese Einigung währet/ Oefnung gestattet und gegeben werden solle; doch soll solches nicht anders oder ferner verstanden werden/ dann in Sachen das Göttliche Wort betreffend/ und was demselbigen anhängig/ und nicht in andern Sachen/ ausserhalb der Christlichen Vereinigung/ gezogen und gemeinet seyn; Es sollen auch diejenigen/ so also die Oefnung zu ihrer Nothdurfft suchen und gebrauchen/ von dem oder von den ihren/ so die Oefnung gestatten und geben/ freundlich und gutwillig gehalten/ vertheydiget und gehandhabt werden/ als treffe es ihr jeden selbsten an; Herwiederum sollen sich auch diejenigen/ so die Oefnung suchen/ derselben auf ihr eigen Kosten und Schaden gebrauchen/ sich auch am selben Orth/ in Belagerung und sonsten/ also halten/ als derselben Oefnung Herrschafften eigen Kriegs-Volck/ und den Orth helffen bewahren/ schützen/ schirmen/ nicht weniger/ dann ob es dem oder denen/ die Oefnung suchen und gebrauchen/ selbst zustünde.

Ob es sich begebe/ daß in dieser Vereinigung einige Irrung zwischen uns allerseits und unsern verwandten Dienern oder Kriegs-Leuten einfallen würde/ es wäre um Darleyung/ Hülff/ Kosten/ Schaden/ Gewinn/ Verlust/ Zweyspaltigkeit der Personen/ im Felde oder in der Herberge/ vor/ in oder nach den Zügen/ oder von was Sachen das zukäme/ das soll alles zu des Hauptmanns und der zwölff Kriegs-Räthe Erkäntnüß stehen/ und was die oder der mehrer Theil aus ihnen/ oder ob sie an Stimmen gleich/ durch des Obersten Hauptmanns Zufall erkennen/ darbey soll es endlich bleiben/ und dem ein jeder zu geleben bey seinen Pflichten schuldig seyn. Solcher massen sollen auch alle Diener und Kriegs-Leute bestellet werden.

Item: Es soll auch aller Gewinn nach Anzahl der Anlag und Hülff ausgetheilet werden; Und ob sich begebe/ daß unser einer sein Land und Veste räumen müste/ üm gemeiner Noth Sachen und Rettung willen/ und darüber etwas von Städten/ Vestungen/ Landen oder Leuten verlöhre/ oder Schaden darinn empfienge/ so soll ohne Wissen und Willen desselbigen kein Fried gemacht werden/ es werden dann zuvor demselbigen Beschädigten seine verlohrne Güther wiederum zugestellet/ und seine empfangene Sachen erstattet. Desgleichen/ ob iemands von Herrschafften dieser Einigungs-Verwandten gefangen oder niedergelegt würde/ soll es dermassen auch gehalten werden.

Nachdem aber in dieser Verfassung zur Gegenwehr/ das Gedeyen und Verderben der Einigungs-Verwandten/ nechst GOTT/ auf den zweyen Hauptleuten zu der Hülff sambt ihren zugeordneten Kriegs-Räthen stehet/ soll ihnen diese Vereinigung und Verfassung mit höchstem Fleiß befohlen und eingebunden werden/ wie denn auch die Hauptleut/ bey Fürstlichen Treuen und Zusagung/ die Leutenant und Kriegs-Räth mit Eyden und Pflichten dermassen eingenommen und verfaßt/ als solches in einem solchen großwichtigen Werck die hohe Nothdurfft erfordern will.

Es soll aber gleichwohl die Verfassung/ und abgeredte/ auch beschlossene Articul zur Gegenwehr/ der Christlichen Einung und Verständnüß/ so wir hiezuvor mit einander aufgerichtet vollzogen/ keinen Abbruch/ Veränderung/ oder einige Verhinderung machen oder zufügen/ sondern dieselb soll in allen Puncten und Artickeln beständig und unverrückt seyn und bleiben.

Es soll auch ein ieder Churfürst/ Fürst/ Graf und Stand/ was ihme diese Einigung und Verfassung auflieget/ und sonsten mit bringt/ treulichen vollziehen/ und doch aber keiner für den andern deßhalben in einige Wege verhafft oder verbunden seyn/ alles treulich und ungefehrlich.

Wir haben uns auch des mit einander vereiniget/ daß die Benennung der Chur- und Fürsten/ Grafen/ Stände und Städt/ ob iemand unter uns sich bedüncken ließ/ daß ihme seine rechte Stätt nicht gegeben wäre/ keinem auf seinen alten Stand oder Herkommen/ wie einer gegen den andern billich benennt werden solle/ Abbruch oder Verringerung gebehren soll/ ohn Gevehrde.

Zu Uhrkund mit unser aller und iedes abgesandten Churfürsten/ Fürsten/ Grafen und Städte/ für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ hieran gehengten Insiegeln besiegelt. Geben am Tag Michaëlis, nach CHristi unsers HErrn Geburth fünffzehen hundert und im sechs und dreyßigsten Jahre.

Wir haben uns diß hieran sämbtlich und sonderlich beredt und verwilliget/ ob einiger Fürst/ Graf/ Herr/ Stadt oder Stand/ in dieser Verfassung begriffen/ solche unsere Verfassung nicht siegeln würde/ aus was Ursachen oder Verhinderung sich das zutrüge/ daß dannoch nichts desto weniger solche Verfassung gegen dem andern/ so gesiegelt haben/ ohn allen Auszug kräfftig und bündig bleiben/ und sich darauf keiner behelffen soll und will/ ohn Gefehrde.

Johann Friedrich/ Churfürst.
m. pp. scr.
Jacob Sturm/ alter Stattmeister zu Straßburg.
Jörg Besserer/ alter Burgermeister zu Ulm.
Philipps/ Land-Graff zu Hessen.
m. pp. scr.
Jacob Görg/ Burgermeister zu Magdeburg.
Martinus Michaëlis, Secret. Bremenſis.

CIII.

Revers Hertzog Heinrichs und Moritzens zu Sachsen Vater und Sohns/ wegen Ihrer Einnehmung in den Schmalcaldischen verneuerten Bund. Geben zu Freyberg/ Sonnabend nach Visitationis Mariæ Anno 1537. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. VIII. Cap. X. pag. 1513.]

C'est-à-dire,

Revers ou Declaration de HENRI *&* MAURICE *Ducs de Saxe, Pere & Fils, pour leur acceſſion & reception à la* LIGUE *de* SMALCALDE. *A Freyberg, le jour de la Viſitation de la Vierge* 1537.

VOn Gottes Gnaden/ Wir Heinrich und Moritz/ Vater und Sohn/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Düringen/ und Marggraffen zu Meissen.

Nachdeme die Hochgeborne Fürsten/ Herr Johanns Friederich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck/ und Churfürst/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ Herr Philips/ Landgraff zu Hessen/ Graffen zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ unsere freundliche liebe Vettern/ Schwager und Gevatter/ und die Ehrsa-

ANNO 1536. Ehrsamen und Weisen/ unsere liebe Besondere/ Burgermeister/ Rathmanne/ und Innungsmeistere/ der Städte/ Ulm/ Augspurg/ Magdeburg und Braunschweig/ für sich selbest: Und der auch Hochgebornen Fürsten/ Herrn Philipsen/ Herrn Ernsten/ und Herrn Frantzen/ Gebrüdere und Vettern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Herrn Ulrichen Hertzog zu Würtembergk und Teck/ Graff zu Mümpelgart/ Herrn Barnim und Philipsen Gevettern/ Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ und Wenden/ Fürsten zu Rügen/ Graffen zu Gutzkow/ Herrn Wolffgangen/ Herrn Hansen/ Herrn Görgen/ und Herrn Joachim/ Gevettern und Gebrüdern/ Fürsten zu Anhalt/ Graffen zu Ascanien/ und Herrn zu Bernburg/ unsere freundliche liebe Vettern/ Schwägere und Oheimen/ und der Wolgebornen/ Ehrsamen und Weisen/ Unsere liebe Getrewen und Besondern/ Gebharten und Albrechten Gebrüdern/ Graffen zu Mantzfeldt/ auch der Meister/ Burgermeister/ Rathmann/ und verordente Räthe und Gemeinheit der nachbenenden Oberländischen/Sächsischen und See-Städte/als Straßburg/Franckfurt/Costentz/ Eßlingen/ Reutlingen/ Memmingen/ Kempten/Lindaw/Biberach/ Isni/ Bremen/ Goßlar/ Hannober/ Göttingen/ Eimbeck/ Hamburg/ und Minden/ als ihrer Liebden und ihrer Einigungs Verwandten wegen/ und als die wir durch des Allmächtigen Gottes sonderliche Gnad/ Versehung und Schickung/ zu seines heylwertigen/ reinen und allein seligmachenden Worts Erkäntnüß kommen/ und dasselbe/ auch ihrer Liebden/ und ihre Religion/ angenommen/ darumb wir auch seiner Allmächtigkeit billich danckbar seyn sollen und wollen/ auff unser freundlichs und gnädiges Bitten/ Ansuchen und Begehren/ in ihrer Liebden/ Christlich/ löblich/ und unvorweißlich Verständnüß/ an-und-eingenommen/laut gedachtes Churfürsten zu Sachsen/ Landgraffen zu Hessen/ und der von Ulm/ Augspurg/ Magdeburg/ und Braunschweig/ uns derowegen unter ihrer Liebden/ und ihren Insiegeln verfertigten und zugefalten Einnehmungs-Brieff/ und solcher Verständnüß Inhalt ist/ wie von Worten zu Worten hernach beschrieben stehet: Von Gottes Gnaden/ Wir Johann Friederich ꝛc.

Als bekennen wir offentlich mit diesem unsern Brieffe gegen männiglich/ gereden und versprechen auch bey unsern Fürstlichen Würden und Glauben/ daß wir obbeschriebener Christlicher Verständnüß/ die allein zu Rettung und Gegenwehr vor Gewalt gemeynt die währenden Jahr und Zeit über/ in allen Stücken/ Puncten/ und Artickeln/ mit Zusetzung Leibs und Guts/ so viel uns und unser Erben/ dieselbe binden und verpflichten thut/ getrewlich und festiglich zu geleben und nachzukommen/ darwider nicht zu seyn noch zu thun/ oder zu schaffen gethan werden durch uns selbst/ oder jemands andern/ keines weges/ wie solches möchte erdacht werden.

So uns auch in gemeldter Zeit nach dem Willen Gottes/ von unserm Bruder und Mitbelehnten/ derselben Fürstenthume und Lande/ anstürben/so sollen und wollen wir uns/ und unser lieber Sohn/alsdann in obgenanter unsern Vettern/ Schwager/ Ohmen/ Getrewen und Besondern/ auffgerichte Verfassung zu der Gegenwehr/ auch einlassen/ und uns gleich andern/ nach Vermoge der angefallenen und zuständigen Lande/ anlegen lassen/ auch demselben getreulich nachkommen/ alles erbarlich/ treulich und ungefehrlich. Deß zu festen und wahren Uhrkund/ haben Wir Hertzog Heinrich unser Insiegel/ vor uns/ und unsern lieben Sohne Hertzoge Moritz/ an diesen unsern Brieff/ wissentlich hengen lassen/uns auch neben seiner Liebden mit eigner Hand unterschrieben/ der gegeben ist zu Freybergk/nach Christi Geburt Funffzehen hundert/darnach im Sieben und dreyßigsten Jahr/ Sonnabends nach Visitationis Mariæ.

Heinrich/ Hertzog zu Sachsen ꝛc.
Moritz/ Hertzog zu Sachsen ꝛc.

CIV.

5. Oct. **Bündnüß zwischen König Christian zu Dännemarck eines- und Churfürst Johann Friedrich zu Sachßen/ Philipps/ Ernst und Frantz/ Hertzogen zu Braunschweig/ Philipps Landgrafen von Hessen/ Wolffgang Fürsten zu Anhaldt/ Gebhard und Albrecht/ Grafen zu Mantzfeld andern theils auf 6. Jahr lang/ wegen einander zu leistender Hülff in Sachen der Religion/ Königs Ferdinandi Wahl ꝛc. aufgericht. Donnerstag nach Michaelis 1536.** [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. VIII. Cap. XI. pag. 1514. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 203. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance pour six ans entre CHRISTIAN *Roi de Dannemarc d'une part, &* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe,* PHILIPPE, ERNEST, *&* FRANÇOIS *Ducs de Brunswich,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse,* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt, &* GEBHARD, *&* ALBERT *Comtes de Mansfeldt d'autre part, par laquelle ils se promettent une mutuelle assistance, dans les affaires de Religion, dans celle de l'Election de* FERDINAND I. *comme Roi des Romains, & autres. Fait le Jeudi après la Fête de St. Michel* 1536. ANNO 1536.

WIr von GOttes Gnaden/ Christian zu Dennemarcken/ der Wenden und Gothen König/ erwehlter König zu Norwegen/ Hertzog zu Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ Grafe zu Oldenburg und Delmenhorst/ Johans Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ Landgraf in Düringen/ und Marggraf zu Meissen/ Philips/ Hertzog zu Braunschweig/ Ernst und Frantz/ Gebrüdere/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ Wolffgang/ Fürst zu Anhalt/ Graf zu Ascanien und Herr zu Bernburg/ Gebhard und Albrecht/ Gebrüder/ Grafen und Herren zu Mantzfeld/ bekennen an diesem Brieffe vor Uns/ unser Erben und Nachkommen/ gegen allermänniglichen:

Daß wir zu der Ehre des Allmächtigen Gottes/ und zu Handhabung unser Königreiche/ Fürstenthumbe/ Land/ Leut/ auch hergebrachten Ehre und Freyheit/ Uns/ für Uns/ unser Erben und Nachkommen/ die nechsten 6. Jahr lang gantz aus/ von datum diß Brieffs anzurechnen/ mit einander freundlich und gütlich verbunden haben/ und thun das also gegenwärtiglich im Wort der Warheit/ in und mit Krafft dieses Brieffs/ nemlich/ wir König Christian auf einer Seiten/ und wir die andern Churfürsten/ Fürsten/ Grafen und Herren auf der andern Seiten/ nachfolgender Gestalt und Maße:

Daß wir einander freundlich/ treulich ehren/ fördern und meynen sollen/ und kein Theil mit dem andern/ die Zeit aus dieser Einung/ zu Krieg oder Auffruhr kommen/ sondern ob sich zwischen Uns/ sämtlich oder sonderlich/ Irrung begeben würden/ die sollen wir mit gebührlichen oder gleichmäßigen Rechten austragen oder verrichten/ ohn alle Gefehrde.

Und nachdem gedachter König Christian in Befahrung stehet/ von seinen ietzigen Erb-Landen/ auch die er hernachmahls mit guten Fug und Recht an sich bringen möcht/ überzogen und vergewaltiget zu werden/ von Ursach wegen/ wie sich solche zutragen möchten. Wo nun solches von jemand fürgenommen würde/ es wäre von wegen des/ daß gemeldter König in seinen Landen das Göttlich Wort angenommen/ oder daß er Königs Ferdinandten zu Böhem/ Ertz-Hertzogens zu Oesterreich/ Römische Königliche Wahl/ darvon nachfolgend weiter Meldung beschicht/ neben uns angefochten/ oder was es sonst vor Sachen seyn würden/ darinn sein Königliche Würde vor uns gleich und Recht leiden möchten/ wir auch sein darzu mächtig seynd; So soll und mag er solches an uns/ den Churfürsten zu Sachsen/ und Landgraf Philipsen zu Hessen/ gelangen lassen/ und unser Hülff/ so er der nothdürfftig ist/ erfordern. Alsdann sollen wir beyde/ der Churfürst und Landgraf zu Hessen/ auffs förderlichst solches den andern/ unsern verwandten Fürsten/ Grafen und Herren zu erkennen geben/ dieselben fürter zu Hülff fordern/ und uns sämtlich also geschickt machen/ und wir der Churfürst und Landgraf Philips das zu geschehen verfügen/ daß wir seiner Königl. Würde in Monats-Frist/ den nechsten/ nachdem uns beyden solche Mahnung zukommt/ zwey hundert guter gerüsteter Reisiger Pferde/ und tausend Knecht guter Kriegs-Leute/ abfertigen und zuschicken sollen und wollen.

Herwiederum/ so wir Chur- und Fürsten/ von wegen des Göttlichen Worts/ durch ein unchristliches Concilium oder Reichs-Versammlung/ zu Straff erkant würden/ als solte unsere Göttliche und Christliche Lehr/ Sacrament und Ceremonien unrecht seyn/ und derhalben mit der That überzogen und überwältiget werden; Oder/ nachdem sich in vergangenen Jahren zugetragen/ daß obgemeldter König Ferdinand zu Böhem/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ durch etliche Churfürsten des Heil. Reichs auch zum Römischen König erwehlt und gekrönet/ auch Röm. Käyserl. Majestät/ unsern lieben Herrn/ Freund und Allergnädigsten Herrn/ demselben König Ferdinando im Heil. Röm. Reich Gehorsam zu leisten befohlen worden/ und aber solche Wahl wider die Gulden Bullen weyland Käyser Carls des Vierdten/ und des Heil. Römisch. Reichs lang hergebrachte Freyheit und Gewonheit/ und also nichtiglich beschehen/darinn dann wir obgemeldte Churfürsten/ Fürsten/ Grafen und Herren/ merckelich beschwert/ und zu Handhabung unser Pflicht/ damit wir Käyserl. Majestät hochgemeldt und dem Heil. Reich verwandt seynd/ verursachet worden/ uns dargegen zu stellen/ und solche Wahl nicht anzunehmen.

Und dann Wir/der Churfürst zu Sachsen ꝛc. mit König Ferdinando solcher Wahl-Sachen halben ietzo dermassen/ mit Wissen obgemeldter Fürsten und Grafen/ vertragen seynd worden/ daß seine Königl. Majest. bewilliget/ die Erklärung der Gülden Bull/ und anderer Artickeln/ hierzwischen und Martini nechstkünfftig/ Inhalt desselbigen Vertrags zu thun und zu vollstrecken/ solches auch bey Käyserl. Majestät zu erlangen.

ANNO 1536. Im fall aber / daß solches inwendig der Zeit nicht beschähe / sollen Wir alsdann gegen ihre Königl. Majest. derhalben wiederum frey stehen / und uns und unsern Mitverwandten unser Recht fürbehalten seyn.

Ob sichs dann darüber begeben würde / daß jemand grössers oder geringers Stands / wer auch derselbig wäre / Uns die obgemeldte Churfürst / Fürsten / Grafen und Herren / sambt dieser Sachen Verwandten / auch unser Land oder Leute / von wegen der angeregten Glaubens-Religion / auch Wahl / oder deßhalben / daß Wir König Ferdinando / so dem Vertrag nicht würckliche Volnziehung beschähe / als einem Römischen König keinem Gehorsam leisten / oder aber seine Administration nicht dulden könten / oder aber sonst in einen andern Schein / und doch kundlich und wissentlich wäre / daß die Sache des Glaubens und Wahl damit gemeynt wäre oder würde / auch so wir anderer Sachen halben / wes Nahmen die hätten / darin wir vor Königl. Würde zu Dennemarck gleich und Recht leiden möchten / mit der That überzogen / vergewaltiget / beschwert / oder dermassen solches unterstehen würde / alsdann mögen Wir der Churfürst zu Sachsen / und Landgraf zu Hessen / oder unser beyden Erben / solches hochgemeldtem König Christian zu verstehen geben / und sollen Wir König Christian / oder unsere Erben / schuldig seyn / den gemeldten Chur- und Fürsten / Grafen und Herren sämbtlich / in Monaths Frist / nachdem uns solche Verkündigung zukömmt / zwey hundert guter / gerüsteter Reisiger Pferde / und ein tausend guter Knechte / rechter Kriegs-Leute / abzufertigen und zuzuschicken / und mit solchem Volck zu Roß und Fuß soll und will je ein Parthey der andern drey Monath lang gantz / je dreyßig Tag vor den Monath gerechnet / auff ihren eigen Kosten und Schaden dienen / Hülff und Rettung thun / und sollen solche drey Monath dann angehen / wann das gesandte Volck unser Mitverwandten / Fürsten / Grafen und Herren / die Lande zu Hollstein / Schleßwig / oder sonsten Königl. Würde Lande am ersten rühren / desgleichen / wann des Königs Volck die Lande / unser des Churfürsten zu Sachsen / oder Landgrafen Philipsen zu Hessen / am ersten rühren. Darnach soll das gemeldte Volck drey volle Monath bey dem bekriegten Theil bleiben / treulich dienen / Hülff / Rettung und alle Angriffe / zu Schlachten oder Stürmen / thun und helffen / wie frommen / ehrlichen Kriegs-Leuthen solches zu thun gebühret / ohn alle Weigerung / auch ein jeder aus Uns den seinen solches also in seine Bestellung ernstlich zu binden / damit sie sich dermassen willig lich brauchen lassen / und soll das Fuß-Volck dem Herrn / dem es zugeschickt wird / mit Eyden und Pflichten verwant seyn.

Es ist auch zwischen Uns beredt / ob einig Theil nicht Reuter / sondern Knechte bedürffen / und an statt der Reuter Knechte fordern würde; So soll allewege ein Reisiger vor dritthalben Fußknecht gerechnet werden / und der geforderte Theil die immassen / wie obgemeldt / zu schicken schuldig seyn.

So dann die drey Monath verlauffen / und diese Hülff also geendet wäre / und der Theil / so die Hülff gebraucht / solcher Hülff zu Roß und Fuß länger nicht haben wolt / soll er allen Fleiß haben / daß solch Volck aus seinen Königreichen / Churfürstenthumben / Fürstenthumben / Landen und Gebiethen / sicher abziehen und paßiren möge.

Ob aber der bekriegte Theil solcher Leut und Hülff länger bedürffen würde / und sie behalten wolte / solt er das auff seinen Kosten und Besoldung zu thun Macht haben / auch solches Kriegs-Volck verpflicht seyn / alldieweil man ihnen Dienst und Besoldung gibt / biß zu Ende des Kriegs zu dienen / ohn alle Gefehrde.

Ob sich auch zutragen würde / daß der geforderte Theil seine Hülff / zu Roß und zu Fuß / ohne Fahr zu dem Bekriegten nicht senden möchte; so soll in des geforderten Theils willen stehen / Geld auff vierthalb Monath Sold vor Reuter und Knechte dem Bekriegten zu schicken und zu geben / damit er selbst Reuter und Knechte bestellen möge; Doch daß kund und wissen sey / daß die Feindschafft unterwegen bestellt sey / dermassen / daß das Volck ohne Fahr nicht ankommen möge / sonst / wo die Noth nicht vorhanden / und dem Bekriegten mehr gefällig leuth / dann Geld zu haben / soll ihm auch damit / wie oben gemeldet / gedienet werden.

Im fall aber / da sichs begeben würde / daß die Parthey / so Hülff zu thun erfordert würde / sämbtlich / oder auch wir der König / der Churfürst / Fürsten / Grafen / oder Herren / insonderheit / offenbahr stehende Haupt-Kriege hätten / also daß wir belagert oder überzogen würden / oder wären / alsdann sollen wir sämbtlich oder sonderlich unser Hülff / so lang der Krieg währet / zu senden nicht schuldig seyn. So bald aber derselbe bekriegte Theil / oder bekriegte / solches erledigt / und der andere Theil alsdann noch belagert oder bekriegt ist / soll er dem bey guten Treuen seine Hülff und Rettung zu thun / wie vor / schuldig seyn.

Und nachdem Königliche Würde dieser Zeit mit den von Lübeck / der Königreiche Dennemarcken halben / in Kriegs-Ubung stehet / wo nun S. Königl. W. von uns dem Churfürsten zu Sachsen / Landgrafen Philipsen zu Hessen / und uns den andern Fürsten / Grafen und Herrn / derselben Sachen halben / gleich und Recht leiden möchte / so wollen wir seiner Königl. Würde zu Freundschafft die Hülff / vermöge voriger Verständnüß / zu berührten oder auch künfftigen Sachen / die sich bemeldter Königreich Dennemarck / und derselben Zugehörung halben / in voriger stehender Verständnüß weiter zutragen und begeben möchten / auf einmahl thun und leisten / und darüber ichtes ferner zu helffen nicht schuldig seyn; Es wäre dann / daß Königliche Würde / ausserhalb jetzige Bhede / der Oerter / oder sonsten der Religion / Wahl und anderer Sachen halben / vergewaltigt und überzogen wolt werden / auff den Fall wollen wir uns gegen S. Königl. W. mit berührter Hülff / inmassen wir von seiner Königl. W. gleichsfals herwieder auch wollen gethan nehmen / erzeigen. ANNO 1536.

Wann dann die Zeit der obgemeldten Sechs Jahr verlauffen ist / und dann vor gut angesehen wird / diese Einung länger zu erstrecken / soll und mag dasselbig also dann mit Wissen aller Theil auch also fürgenommen und vollendet werden.

Darneben ist auch beredt / daß alle andere Einung / Bündniß und Verträge / so wir der König Christian mit etlichen der ernanten Fürsten hievor haben / in ihren gantzen Kräfften und Würden / unverruckt bleiben sollen. Doch so die Hülff / in dieser Einung / wie obgemeldt / verleibt / geleistet wird / und im Werck ist / sollen die andern Hülff / so sonst unser einer dem andern zu thun schuldig ist / oder seyn möcht / mitler Zeit ruhen und still stehen.

Alle diese obgemeldte Artickel und Inhaltung gereden und versprechen wir obgedachte König / Churfürst / Fürsten / Grafen und Herren / bey unsern Königlichen / Churfürstl. Fürstlichen und Gräflichen wahren Worten / Treuen und Glauben / stet / fest und unverbrüchlich zu halten / die in alle Wege / so offt und dick des noth geschicht / zu vollnziehen / ohne alle Gefährde.

Des zu Uhrkundt haben wir obgedachte König / Churfürst / Fürsten und Grafen / unser jedes Insiegel an diesen Brief wissentlich thun hengen / welcher Brief gegeben ist / am Donnerstag nach Michaëlis, im Jahr / als man zahlt nach Christi unsers HErrn Gebuhrt tausend fünffhundert / dreyßig und sechs.

CV.

Investitura de Castro, Burgo & Villis Finarii *aliisque Castris, Juribus & Locis*, ALPHONSO DE CARRETTO *Marchioni Finarii, per Imperatorem* CAROLUM V. *indulta. Dat. Genuæ 5. Novembris.* 1536. [Voyez-la ci-après sous le 31. d'Août 1577.] 5. Nov.

CVI.

Contrat de Mariage de (1) JAQUES V. *Roi d'Ecosse, avec* MADELEINE *de France, Fille de* FRANÇOIS I. *A Blois le 26. Novembre* 1536. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 397.] 26. Nov. FRANCE ET ECOSSE.

In Nomine Domini, Amen.

CUm haud dubiè ea sit amoris ac sinceræ amicitiæ virtus, ut nunquam non aliquid parturiat ejusmodi, quo tueri se possit ac conservare; cùm etiam ad benevolentiæ, ex qua vera gignitur amicitia, conservationem nihil sit affinitate sanguinis præstantius; & Invictissimi atque Illustrissimi Principes Franciscus, Dei gratia Francorum Rex Christianissimus; necnon Jacobus, eadem gratia Rex Scotorum, celebratam inter Prædecessores suos Amicitiam ac Confœderationem, firmam, & sinceram fore non mediocriter desiderent; cùmque ea augmentationem atque incrementum recipiat Matrimonio inter ipsum Illustrissimum ac Invictissimum Scotorum Regem, & Serenissimam Principem Dominam Magdalenam, præfati Regis Christianissimi Filiam, contrahendo. Noverint universi, & singuli præsentes pariter & futuri, præsens Instrumentum publicum inspecturi, visuri, lecturi, & audituri anno Nativitatis ejusdem Domini 1536. & die 26. Novembris, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri Pauli, divina Providentia Papæ tertii, in nostrorum Notariorum subsignatorum, & Testium infrascriptorum præsentia personaliter constituti, Invictissimi atque Illustrissimi Principes, Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus; & Serenissima Domina Magdalena, præfati Christianissimi Regis Filia primogenita; & Jacobus, eadem gratia Rex Scotorum, & ex certa scientia omnibus melioribus modo, via, & forma,

(1) Ce Prince s'étoit embarqué avec seize mille hommes, pour venir au secours de *François* I. contre *Charles-Quint*, qui étoit entré en Provence. Mais apprenant que cet Empereur avoit échoué, dans son dessein, il renvoya ses Troupes, & vint seul trouver *François* I. à qui il demanda sa Fille. *François* hésita quelque tems, parce qu'il la croyoit peu propre au Mariage, & qu'il craignoit d'irriter l'Angleterre. Mais ces deux obstacles furent levez, & l'on fit les nôces avec beaucoup de pompe.

ANNO 1536. forma, quibus potuerunt, & debuerunt, ſuper dicto futuro Matrimonio convenerunt, & pacta contenta in Articulis, inter Deputatos prædictorum Principum concluſis, laudaverunt & approbarunt, quorum Articulorum tenor ſequitur, & eſt talis: Articuli conventi & concordati inter Delegatos, & Deputatos per Illuſtriſſimos, Excellentiſſimos & Potentiſſimos Principes, Franciscum, divina favente gratia Francorum Regem Chriſtianiſſimum; & Jacobum, eadem gratia Scotorum Regem, ſuper tractatu Matrimonii per verba de futuro, Deo favente per verba de præſenti, celebrando ac concludendo inter præfatum Dominum Regem Scotiæ, & clariſſimam, nobiliſſimamque Dominam Magdalenam Franciæ, Chriſtianiſſimi Regis Filiam primogenitam.

Imprimis. Pactum, & conventum eſt, quòd præfatus Illuſtriſſimus Scotiæ Rex in Uxorem Sponſamque ducet dictam Dominam Magdalenam, ipſa quoque Domina de autoritate, licentia, & permiſſione præfati Domini Regis Chriſtianiſſimi Principis, præfatum Dominum Regem in Maritum ac Sponſum per verba de præſenti in facie Sanctæ Matris Eccleſiæ, tempore, & loco per memoratos Reges concordandis, & concludendis.

Item. Conventum, & concluſum eſt, quòd Rex Chriſtianiſſimus, favore & contemplatione dicti Matrimonii, dabit & conſtituet in Dotem prædictæ Dominæ Magdalenæ Filiæ, pro omnibus bonis, ac Succeſſione Paterna, & quibuscumque aliis, Summam centum millium aureorum ſolatorum, curſum in Regno Franciæ habentium; de qua ſumma perſolvantur Domino Invictiſſimo Regi Scotiæ, die celebrationis Matrimonii, centum millia librarum; pro reliquo autem dictorum centum millium aureorum ſolatorum, quod eſt centum quinque, & viginti millia librarum, dabitur atque aſſignabitur Sponſis futuris reditus annuus in Terris, Dominiis, Grenariis, & Auxiliis hujusce Regni ad pretium quindecim Denariorum pro ſingulo Denario, ſine ulla alicujus rei reſervatione per Dominum Regem Chriſtianiſſimum facta in Locis, Terris, & Dominiis, ad ſupra dictum effectum conceſſis, demptis tamen Reſſorto, Fidelitate, Hommagio, ſuperiori Domino, & ſub conditione redemptionis perpetuæ pro dicta Summa centum quinque & viginti millium librarum, legaliumque expenſarum, mediante qua Dotis conſtitutione, dicta Domina de autoritate futuri ſui Sponſi cedet, quittabit, & renunciabit, in bona & valida forma, & de præſenti cedit, quittat, & renunciat bonis, ac Succeſſioni maternæ, bonis mobilibus, ac Succeſſioni paternæ, & quibuscumque aliis, cum utriusque Sponſi promiſſo atque obligatione de non facienda quovis modo in futurum ratione dictorum bonorum petitione ac querela.

Item. Conventum, & concluſum eſt, quòd ſi præfata Domina mortuo Rege, Marito ſupervixerit, & liberos habeat de dicto Matrimonio deſcendentes, vel non habeat præſcriptæ Dotis, quæ eſt Summa quinquaginta millium aureorum, reddetur & reſtituetur præfatæ Dominæ, per Hæredes & Succeſſores memorati Domini Regis, & reliqua viginti quinque millia aureorum infra annum proximè ſequentem; altera verò medietas ipſis Hæredibus ac Succeſſoribus remanebit, & non erit alicui reſtitutioni ſubjecta. Si autem prædictus Dominus Rex Dominæ ſupervixerit, ſusceptis ex ea liberis, vel non tenebitur ipſe Rex, Hæredes, & Succeſſores ſui ad reſtitutionem ullius rei ex ipſa Dote ſuſceptæ, Hæredibus ac Succeſſoribus dictæ Dominæ faciendam, & nihilominus gaudebit prædictus Rex Scotiæ, ejus vita durante, præfato reditu annuo, qui conſtituetur pro Summa centum viginti quinque millium librarum, donec redemptus fuerit, & interveniente liberatione & redemptione dicti reditûs, præſcripta Summa dabitur & perſolvetur præfato Regi.

Item. Conventum, & concluſum eſt, quòd ultra præſcriptæ Dotis medietatem ipſa Domina recuperabit, & ſibi deliberabuntur ſua omnia jocalia, ornamenta, ac mundum muliebre, quæcumque & qualiacumque habuerit tempore ſolutionis præſcripti Matrimonii, aut eorum exiſtimationem, aut appretiationem, quæ per homines expertos conſtante Matrimonio facta fuerit.

Item. Conventum, & concluſum eſt, quòd præfata Domina non tenebitur ad ſolutionem alicujus portionis debitorum prænominati Domini Regis Scotiæ, nec habebit portionem aliquam in ipſius Domini Regis mobilibus.

Item. Conventum, & concluſum eſt, quòd ſi præfata Domina mortuo Rege Marito, quemadmodum dictum eſt, ſupervixerit, ſive liberos habeat, ſeu non, pro Dotalio, ſeu Douerio, ejus vita durante gaudebit Comitatu de Fiffe, cum Loco & Caſtello de Fultrand, mobilibus, atque utencili munitis, prout ad ſtatum Reginæ Scotiæ ſpectat & pertinet. Præterea, eadem Domina in Douerium habebit Comitatum de Strathern, cum Loco & Caſtello de Sterling; Comitatum de Roſs, cum Loco & Caſtello de Dingweil; Comitatum d'Orbinay, Dominium de Galonay, cum Loco & Caſtello de Treffe; Dominium d'Armananche, & Dominium des Iſles. Quòd ſi dictæ Terræ & Dominia, aut eorum aliqua, quodam alio Douerio, aut onere eſſent onerata, aut ſi reditus ipſorum comprehenſis ædificiis non aſcenderent ad valorem triginta millium librarum annui reditus, tunc & in eo caſu præfatus Rex Scotiæ, Hæredes & Succeſſores ſui, tenebuntur exonerare dictas Terras ac Dominia oneribus quibuscumque, & præſtare ac ſupplere in Terris ac Dominiis, id quod de triginta millibus librarum annui reditus deeſſet. Tum Douerii poſſeſſionem ſtatim diſſoluto Matrimonio dicta Sereniſſima Regina autoritate propria ingredi, & præfatum Douerium liberè poſſidere poterit, & in Regno Scotiæ reſidere; aut ſi libitum fuerit, in Regnum Franciæ redire, cum medietate ſuæ Dotis, mobilibusque, jocalibus, & mundo muliebri, ac gaudere integrè dicto ſuo Douerio, ea tam in hoc Regno exiſtente, quàm in Regno Scotiæ, & percipere, vita durante, reditum dictarum Terrarum ac Dominiorum, aut eorum quæ ſupplendo tradita eſſent modo ſupra dicto.

Item. Ut præſens Tractatus Matrimonii, ac omnia & ſingula Capitula, in eodem contenta, bona fide obſerventur, præfati Domini Reges, ſe, & ſua omnia bona præſentia & futura, ſibi invicem obligabunt, ac in verbo Regio & bona fide, per ſuas Literas aut coram Notario, ac Teſtibus, præſentem Tractatum, ac ſingula omnia in eodem contenta laudabunt & approbabunt, & de præmiſſis omnibus publicum Inſtrumentum conficietur. Acta fuerunt hæc Bleſis anno & die prædictis, præſentibus Illuſtriſſimis Principibus & Dominis, Delphino Franciæ, Rege Navarræ, Cardinalibus de Lotharingia, Le Veneur & du Bellay; Cancellario Franciæ; Domino de Montmorenci, magno Magiſtro & Mareſcallo Franciæ; Epiſcopo Sueſſionenſi; & Guillelmo Poyet, Præſide in ſuprema Parlamenti Curia. *Signé*, BOCHETEL. *Et plus bas étoit écrit ce qui s'enſuit.*

Et quia Ego Claudius Chapuis, Clericus Turonenſis Diœceſis, publicus autoritate Apoſtolica Notarius, his omnibus dum agerentur, unà cum Regio Secretario interfui, Signum meum manuale huic publico Inſtrumento, manu aliena deſcripto, in Teſtimonium fidei appoſui requiſitus & rogatus. CHAPUIS.

CVII.

ANNO 1536.

Abgeredete Artickeln zwiſchen Johann Friedrichs Churfürſten/ und Georgs Hertzogen zu Sachſſen/ verordneten Räthen zu folge dem Grimmiſchen Vertrag. Wodurch derſelbe noch mehrers erläutert/ dann auch verſchiedene Gebrechen beygelegt werden. Geſchehen zu Oſchatz/ Mitwochs nach Conceptionis Mariæ anno 1536. [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz II. pag. 268.] 13. Dec.

C'eſt-à-dire,

Articles reglés entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, & de* GEORGE *Duc de Saxe par les Députés Conſeillers de l'un & de l'autre, en conſéquence de l'Accord de Grimm; ledit Accord y eſt éclairci & confirmé, & tous les différents accommodés. A Oſchatz le Mecredi après le jour de la Conception de Marie* 1536.

NAchdeme ſich zwiſchen unſerm gnädigſten Herren/ dem Churfürſten/ und Hertzogk Georgen zu Sachſſen/ ꝛc. etzliche Irrung erhalten/ die zum Theil durch etzliche ihrer beiden Chur- und Fürſtl. Gnaden Räthe einander überſchicket/ und iſt durch uns Ihr. Chur- und Fürſtl. Gn. uf Freytags Conceptionis Mariæ derowegen anhero gegen Oſchatz zuſammen verordnete Räthe/ nehmlich von unſers gnädigſten Herrn/ des Churfürſten wegen/ Caſpar von Münckewitz/ Hoffmeiſter/ Gregorius Brück/ Doctor, und Hanß von Ponickau/ Kämmerer/ und von wegen unſers gnädigen Herrn/ Hertzogk Georgen zu Sachſen/ ꝛc. George von Carlowitz zu Rodeberg/ Wolff von Schonberg zu Meiſſen/ Ambtleuthe/ und George von Kummerſtedt/

ANNO 1536. Doctor, gegen einander vorgetragen; So haben wir uns/wie nachfolget/derhalben verglichen/und verabscheiden:

Zum ersten: Was beiderseits Geistlichen/Klostern/Stifften und Stifftungen uf Grimmischen Vertragk/Guter und Zinße nicht entrichtet/ und noch ausstenstehen/ darzu soll ihnen uf Ihr Ansuchen durch Chur- und Fürstl. Gn. uf die alhier übergebene Verzeichniß/ und was sich denn kunfftigk mehr befinden werden/ schleunige Hülffe beschein. Es soll auch von wegen des Churfürst. bey Graf Albrechten von Mannßfeld Fürwendung beschein/ daß er dem Probst zum Kaltenborn/ im Ambt Salfeld/ verssessene Zinße entrichte/ die Münche von Reinhartsbern sollen mit Unterhaltung/ vermöge des Grimmischen Vertrags/ versehen/ und wo die Vergleichung derhalben nicht beschehen/von dem Churfürsten zum forderlichsten nochmahls noch gescheen befehlen/ und wo Hertzogk George desselben Klosters Rheinhartsbern halben einigk Verboth wieder gethan/ soll es auch uffgehoben werden.

Der beyder Kloster-Jungfrauen von Gotha/nehmlichen Helänen Marschalcken und Elisabeth Kubmanin halben/ so ferne die zu Gotha/ und daselbst im Kloster gewesen/ soll (doch den Vorträgen unvergreiflich) durch uns/ des Churfürsten Räthe/ gefleißiget werden/ darmit einer jeden/ auf ihr Lebenlangk/ zwolff Gulden järlich/ uf ihr Gegenbekäntniß aus dem neuen Kloster zu Gotha/ durch desselben Verwalter/ zu ihren Unterhalt gereicht und gegeben werden/doch sollen sich die andern darmit nicht zu behelffen haben.

Den Prediger-München/ die sich aus dem Kloster Jena in das Pauler-Kloster gegen Leipzigk begeben/sollen wir beyderseits bey unsern gnädigsten und gnädigen Herrn fleißigen/ daß ihnen zu deme/ob sie an Haupt-Summen und Zinßen bereit an etwas aufgehoben hatten/ die retardata, die seit der Hemmung hinterstellig bey denen von Erffurth jedes Jahr ungefehrlichen zwey und dreyßigk Gulden/auf die kunfftigen Zinßen daselbst zu Erffurth/ sechs Jahr die nechsten/ der Gebrauch der Weinberge im Ambt Dorberg/ dem Prediger-Kloster zu Jena zuständigk/ die nechstkünfftigen zwey Jahr/und was das Kloster bey denen von Geithen für Gerechtigkeit wiederkauffich oder sonsten hat/ gäntzlich zu ihren Unterhalt folgen/dargegen sollen sie dem Kloster die Geträdig-Zinß/ so sie bißhero järlichen gebrauchet/ auch was sie für Briefe über gemeltes Geld/Geträdig-Zinße und Wein-Berge haben/ jetzo gegen einander glaubwurdigen Vidimus, und nach verschienen beyden Jahren/den Weinbergk/auch nach Verfliessung sechs Jahr/ die Zinß zu Erffurth zustellen und einnehmen.

Das Guth Braunsroda/ und die Guther/ die Hanßen von Berlepsch Erben eingenommen/ und vom Abt und München zu Reinhartsbern erkaufft sollen sein/ antreffendt/ soll dem Rahte zu Gotha und Comptor zu Weisensehe/ auch des Klosters Reinhartsbern Verwaltern/ und den Vormunden genantes Berlepschen Erben/ zu unvorgreifflicher Verhör/ dem Machtspruch und Grimmischen Vertragk unabbruchlich/durch zusammen verordnete Räthe hiezwischen und Oculi schirsten zu bescheiden/ und die Sachen gehöret/ und nach Befindung derselben uf gutliche Wege abgeholffen werden/wo aber die Handlung entstunde/soll jedem Theil/ wie ieß/ frey stehen.

Als auch der Churfürst zu Sachßen von den Gutern/ die in S. Churfl. Gn. Land gelegen/ und denen Klostern/die Hertzogk Georgen zu Sachsen Theil zugehören/die Türckensteuer fordert/ wie dann von wegen Hertzogk Georgen von dergleichen Gutern/ zu des Churfürsten Klostern gehörig/ und in S. Churfl. Gn. Fürstenthumb gelegen/auch gefordert und eingenommen/soll der Probst zu Muhlbergk die Türckensteuer S. Churfl. Gn. von denen Zinßen und Einkommen/ die in S. Churfl. Gn. Landen gelegen/ und dem Kloster zu Muhlbergk zuständig/ entrichten/ dargegen ihm S. Fürstl. Gn. alle hinterstellige Zinsen zu belegen/ und was ihn derhalben aufgehalten/ unverhindert soll folgen/ und im Fall der Nothdurfft schleunigk darzu verhelffen lassen/ und sollen solche und andere zugehörende Kloster-Güter/ in des andern Fürstenthumb gelegen/ mit nichten wider die Erb-Theilunge/Verträge und Machtspruch/ beleget noch beschweret werden.

Und dieweil sich zwischen dem Abt zu S. Georgen von der Naumburgk/ und den Ambtmann zu Freyburgk und Weissenfelß/ item den Vorstehern zu Burgel und Eisenbergk mit dem Ambt Dornbergk/ mannigfältige und zum theil langwirige Irrungen und Gebrechen erhalten/ welcher halben ofter Klage an Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. gelanget/ zu dem/ daß sich der Probst zu S. Moritz auch etzlicher Beschwerung belanget/sollen Chur- und Fürstl. Gn. jeder vier verständige Ihre Räthe/ Unterthanen oder Diener/ auf Montagk nach Lætare schirsten/ nach der Naumburgk einzukommen verordnen/auch die Parth derselben Zeit/ ieder seine Unterthanen dahin bescheiden/dannen sollen die Geschickten allerseits die Gebrechen anhören/auch derohalben notdurfftige Besichtigung thun/und Erkundigung/wie es in solchen Irrungen und Gebrechen hiervor gehalten/ gebraucht/ und über vermehrte Zeit herkommen ist/ nehmen/ und darauf Fleiß fürwenden/ die Partheyen zu vertragen/ oder bey ihnen/ der Billigkeit nach/ Verfügung zu thun/ sich auch/ im Fall der Nothdurfft/ rechtliches Austrags/ und die Gebrechen/ die im Machtspruch und Grimmischen Vertragk nicht gehörig weren/ zu vergleichen.

Es soll auch der Vorsteher des Jungfrau-Klosters zu Coppelndorf vor ihnen Anzeige thun/ wie es um die drey geistliche Lehn in Pfarr-Kirchen daselbst gestifft/ gelegen/ darauf sollen sie/ wie sie die Sachen finden/ dem Machtspruch und Grimmischen Vertrag gemäß/ Weisung thun/ und wo die obgedachten acht Verordneten befinden würden/ daß der Abt zu Pforten/ wegen seines Klosters/dem Churfürsten die Türcken-Steuer von allen Gutern/ so das Kloster in S. Churf. Gn. Fürstenthumb liegend hat/nicht entricht/soll er dieselben nochmahls entrichten/ und soll durch den Churfürsten zum forderlichsten das Verboth/ seiner Zinße und Einkommens halben/ gethan und aufgehoben werden/das Verboth/ so der Churfürst zu Sachßen bey Jahrn von Liebenhain wieder das Kloster Weissenfelß gethan/ soll gnädig aufgehoben/und die Sachen/ uf Anstehung der Eptißen/ von S. Fürstl. Gn. Commissarien zu vorher/und billiger Verfügung kommen/ und im Fall der Nothdurfft gebuhrliche Rechtfertigung derwegen gestattet werden. Nachdeme auch obgedachter Churfürst/ der Prediger-Münch zu Leipzigk halben/ Befehl gethan/ etzliche jährliche Gehau abzutheilen; So sollen dieselben Münche darzu bescheiden werden/ und unser gnädiger Herr/Hertzogk George mag ihnen auf ihr Ansuchen zuschicken/ wie dem Churfürsten in solchen Fall/ wann unser genädiger Herr Hertzogk George in solchen Gutern schaffen würde/ auch zustehen/ und soll ein ieder Gehau/ der Sommerlatten halben/ allewege drey Jahr langk mit Trifften und Hüten verschonet werden/aber an Gräserey/ und dergleichen Nutzung/ die Münche unverhindert bleiben. Der Probst zu S. Thomas zu Leipzigk soll die ausgebrachte Citation von dem Ober-Hoff-Gericht/gegen den Schösser zu Grimma/ fallen lassen/ und der Churfürst das geschehene schaffen und verbiethen/ so dem Probst und seinen Leuthen geschehen sein soll/ genädig aufheben/ und soll der Probst gegen den Ambtmann und Schösser zu Grimma vor beider Churfurstl. und Fürstl. Gn. Räthen zu gelegener Stelle/zwischen hier und Pfingsten/bescheidet und verhöret werden/ es soll aber diese unsere Abrede und Handlung dem Churfürsten oder dem Ambt Grimma/ auch dem Probst an Gutern und Gerechtigkeiten gantz unnachtheilig und unvorgreiflich sein/und im Fall daß sie ihrer Gebrechen nicht vertragen/ dem Probst die itzo angefangene Rechtfertigung vorbehalten sein und bleiben.

Derer von Schwartzburgk Reversal belangende/ von wegen der Pfandschafften an Schlotheim/ wollen des Churfürsten Räthe sich fleißigen/daß nochmahls in den Registern und sonsten darnach gesuchet/und wo solch Reversal funden/Hertzogk Georgen überschicket werden.

Der vermengten Pfarren und anderer Lehn/ auch der Termine Häusser halben soll ieder Chur- und Fürst/ über die hievor übersendete Verzeichniß/ weiter Erkundigung nehmen/wie viel seine Unterthane/Geistlich und Weltlich/Pfarren und andere Lehn in des andern Fürstenthumb zu verleihen haben/auch wie viel Ihm Termine-Häuser und Kloster in des andern Furstenthum zuständigk seynd/und sollen Ihr. Chur-und Fürstl. ieder den andern weiter Verzeichniß/zwischen hier und Mitfasten/ zuschicken/und darnach durch Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. schiedentliche Räthe Handlung derhalben vornehmen lassen/ aber mit der incorporirten Pfarren soll es Vermöge des Grimmischen Vertrags gehalten werden/ doch soll die Uberschickung und Handlung Ihro Chur- und Fürstl. Gn. über die Verträge und Machtspruche/ wo die Sache nicht vertragen/ ihn nichte verbinden. Als sich auch etzliche langwirige Gebrechen zwischen dem Ambt und Kloster Mühlbergk an einem/ und dem Ambte Liebenwerda andern Theile/ beyderseits Unterthanen belangendt/halten/die zu dem öftern besichtiget werden/ und doch unentschieden verbleiben/ sollen unser gnädigste und gnädige Herren zu gelegener Zeit Ihre Räthe denen zuordnen/ sie nach ernstes besichtigen/ und durch bequeme Mittel/ nach Gelegenheit der Sachen/ vertragen und beylegen lassen. Geschehen zu Oschatz/ Mitwochs nach Conceptionis Mariæ, nach Christi unsers Seelichmachers Geburth/ ein tausend/fünfhundert/ sechs und dreyßigsten Jahren.

ANNO 1536.

CVIII.

Privilége accordé par FRANÇOIS I. *Roi de France aux* VILLES ANSE'ATIQUES, *le* 20. *Janvier*, 1536. [FREDERIC LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Allemand dans LONDORPII Acta Publica, Part. VII. pag. 992.]

1536. 1537. 20. Janv. LA FRANCE ET LES VILLES ANSEATIQUES.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Pere legitime, Administrateur & usufructuaire des biens de nostre Tres-cher & Tres-amé Fils le Dauphin, Duc & Seigneur proprietaire des Païs & Duché de Bretagne: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme par le Traité de Paix, Amitié & Alliance entre feus nos Predecesseurs Rois, que Dieu absolve, & nos tres-chers, grands Amis & Confederez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Hanse Teutonique, dits Osterlins; par laquelle entr'autres choses ait esté défendu à tous, que nuls de nos Sujets fussent si osez ne hardis enfraindre ladite Paix, & Amitié, ne à ceux de la Hanse faire ne donner aucun destourbier ou empeschement par Mer ou par Terre:

Toutes-

ANNO 1536. 1537.

Toutesfois nous avons entendu par advis des Seigneurs de ladite Ligue, comme aucuns de nos Sujets, & demeurans aux Havres de noſtre Royaume, ſe ſont depuis aucun temps en çà efforcez & efforcent de prendre & piller ſur lesdits Sujets de ladite Hanſe: Parquoy nous ces choſes conſiderées, mesmement que par les Articles de ladite Paix & Amitié, entr'autres choſes eſt dit, que ſi aucun desdits Articles ſe trouve au temps advenir douteux, il y ſera donné proviſion, voulans par ce y pourvoir, & ladite Paix & Amitié entretenir, garder & obſerver de point en point ſelon la forme & teneur d'icelle. Pour ces cauſes & conſiderations, & ſur ce advis & deliberation avec les Princes & Seigneurs de noſtre Sang, & Gens de noſtre Conſeil, pour entretenir ladite Alliance avons confirmé & ratifié, confirmons & ratifions par ces preſentes ladite Amitié & Confederation, & tous les Privileges par nos Predeceſſeurs donnez & octroyez & ceux de ladite Hanſe ou leurs Sujets. Voulons & nous plaiſt qu'ils en jouïſſent pleinement & paiſiblement, & que ſelon la teneur d'iceux, ou Traité de Paix par nos Predeceſſeurs à eux octroyez pour venir ſeurement & ſauvement frequenter en noſtredit Royaume par Terre & par Mer, mener & ramener Marchandiſes non prohibées & défendues, en payant les Droits & Devoirs comme ils ont accoutumé, & ont eſté par lesdits Privileges, & trafiquer avec les Sujets de noſtre Royaume, comme ils ont fait par cy-devant. Et défendons & prohibons à tous nos Sujets de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, de ne donner ny ſouffrir eſtre mis ou donné aucun arreſt, deſtourbier ou empeſchement ausdits de la Hanſe ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune choſe prejudiciable à ladite Amitié ou conſervation d'icelle. Si donnons en mandement par ces preſentes, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans noſtre Cour de Parlement & autres Cours Souveraines, & à tous nos Lieutenans, Maréchaux, Admiraux & Vice-Amiraux, Senéchaux, Baillifs, Prevoſts, & à tous nos Juſticiers, ou à leurs Lieutenans, preſens & avenir, & chacun d'eux, que le contenu en ces preſentes, enſemble ledit Traité de Paix, Privileges, & cette preſente Confirmation, entretiennent, gardent & obſervent, & faſſent entretenir, garder & obſerver de point en point ſelon leur forme & teneur, & le publient & faſſent publier par tous les Havres de noſtre Royaume, & autres Lieux où il appartiendra, & à y obtemperer & obeïr, contraignent & faſſent contraindre réellement & de fait tous ceux qu'il appartiendra en ce cas, & proceder contre ceux qui feront au contraire de ces preſentes & dudit Traité de Paix, tout ainſi qu'il eſt accoutumé de faire contre infracteurs d'Ordonnances & Edits, nonobſtant doleances, Clameur de Haro, oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons eſtre differé. Pource que de ces preſentes l'on pourra avoir à beſoigner en divers Lieux, Nous voulons qu'aux vidimées d'icelles faites ſous Scel Royal, foy ſoit ajoûtée comme à ce preſent Original. En témoin de ce, Nous avons fait mettre noſtre Scel à cesdites preſentes. Donné à Paris le vingtiéme jour de Janvier, l'an de grace 1536. & de noſtre Regne le vingt-troiſiéme. *Signé*, Par le Roy, BOCHETELL.

CIX.

1537. 25. Fevr.

Vergleichung etlicher Vereinigten Schmalcaldiſcher Stände/ daß Sie über die Erſten 6. Einfache/ eine nahmhaffte Summam, neml. noch 6. Einfache Monat/ da es zum Krieg kähme/ oder von den Haubt-Leuthen und Kriegs-Räthen vor nothwendig und nutz angeſehen würde/ zuſammen legen/ und gleichwohl einander ferner/ mit Leib und Guth zu helffen verpflichtet bleiben wollen. Schmalcalden/ am Sonntag Reminiscere. Anno 1537. [HORTLEDER, **von Urſachen des Teutſchen Kriegs** Tom. I. Libr. VIII. Cap. XII. pag. 1516. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. II. Fortſetzung II. pag. 206. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Traité particulier, entre quelques-uns des Ligués de SMALCALDE, *par lequel ils ſe promettent qu'en cas de néceſſité, ils fourniront par-deſſus les ſix Mois convenus une autre contribution de ſix Mois, & que même ils s'obligent à s'entre-ſecourir les uns les autres, quand il le faudra, de leurs biens & de leurs perſonnes. A Smalcalde le Dimanche* Reminiscere. *Anno* 1537. ANNO 1537.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Johanns Friedrich/ Hertzog zu Sachſen/ des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalck und Churfürſt/ Land-Graff in Düringen/ und Marggraff zu Meiſſen/ als vor Uns ſelbſt/ und von wegen unſers Freundlichen lieben Bruders/ Ernſt und Franz/ Gebrüdere/ Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg/ Ulrich/ Hertzog zu Würtemberg und Teck/ Graf zu Mumpelgart etc./ Philips/ Land-Graf zu Heſſen/ Graf zu Catzenelnbogen/ ꝛc. Und wir die Geſandten der nachbenannten Stätte/ als nehmlich von wegen der Stadt Straßburg/ Jacob Sturm/ Stett-Meiſter/ Matthes Pfarrherr/ alter Stett-Meiſter. Von wegen der Stadt Augſpurg/ Conrad Helde/ Doctor, Joachim Langemantel und Marx Mollen. Von wegen der Stadt Franckfurth/ George Weiß und Juſtinianus von Holtzhauſen. Von wegen der Stadt Coſtnitz/ Hanß Betz und Matthæus Mulckenbur. Von wegen der Stadt Ulm/ George Beſſerer/ Burgermeiſter/ und Merten Wenkmann. Von wegen der Stadt Eßlingen/ Johann Machtolff/ Licentiat, und Leonhard Phoſt. Von wegen der Stadt Reutlingen/ wir die nechſtgemeldte Geſandten der Städte Ulm und Eßlingen. Von wegen der Stadt Memmingen/ Jörg Meurer/ Stadtſchreiber. Von wegen der Stadt Kempten/ Johann Hele. Von wegen der Stadt Lindau/ Hanß Benßberger. Und von wegen der Städte Bibrach und Eyßny/ wir die vorgemeldte Geſandten der Stadt Ulm.

Als wir/ der Churfürſt zu Sachſen/ vor uns ſelbſt/ und gedachten unſern freundlichen lieben Bruder/ und wir die benannte Geſandten der gedachten Städte/ von wegen derſelben Städte und unſer Obern/ dero vollkommenen Gewalt und Macht wir hierzu haben und gebrauchen/ thun kund und bekennen offentlich gegen allermänniglichen/ vor uns/ unſere Erben und Nachkommen/ daß wir haben bedacht/ und mit zeitigem guten Rath bewogen/ wo wir einmahl/ Inhalt der Chriſtlichen Einung und Verfaſſung/ darum wir mit ſambt den andern unſern Mit-Verwandten ſeynd/ zur Gegenwehr kommen würden/ daß wir nicht gewiß ſeyn mögen/ mit was Macht oder Zahl des Volcks/ und in was Zeit man dieſelbige ausführen möge/ und daß uns allen ſämbtlich und ſonderlich ſchwer fallen wolte/ ſo man weiter keiner nahmhafftigen Zulag und Hülffe ſolte gewiß und ſicher ſeyn/ dann wie die Verfaſſung dieſelben/ nehmlich auf ſechs einfache/ oder auf drey geduppelte Monath/ ihres Inhalts vermeldet. Und demnach ſo haben wir/ die obgedachte Chur- und Fürſten/ von wegen unſer Obern und Städte/ uns des/ wie nachfolget/ allhie endlich entſchloſſen und bewilligt.

Dieweil unſere Chriſtliche Verſtändnüß das weiter vermag/ daß wir und alle die/ ſo in der Chriſtlichen Verſtändnüß begriffen ſeynd/ über die ſechs einfache oder drey geduppelte Monath/ einander mit Leib und Guth zu helffen/ zu retten und zu zuſetzen verpflichtet und ſchuldig ſeyn. Ob ſich dann begebe/ daß wir die obgemeldte ſämbtlich oder ſonderlich zu Kriegen kämen/ ſolten oder müſten/ umb Sachen/ in ſolcher Verſtändnüß verleibt/ das wir dann über die Erſten ſechs einfache/ oder drey geduppelte Monath/ bewilligt und zugeſagt haben wollen/ in der geſtalt/ ſo es durch die Haupteuthe und Kriegs-Räthe für nutz und gut angeſehen würde/ daß wir dann noch andere ſechs einfache oder drey geduppelte Monath/ ohne verhalten/ Verzug oder einige Verhinderung erlegen und bezahlen wollen/ ein jeder an die Orte/ in der gemeldten Verfaſſung verleibt; alſo wann der ſechſte einfache/ oder der dritte geduppelte Monath gehaben/ oder angegriffen wäre/ daß dann alsbald der ſiebende und achte einfältige/ oder der vierdte duppelte Monath alsbald wiederum erlegt werden/ und alſo für und für/ biß ſo lang die einfachen Monath-Sold in zwölff Monathen/ oder die duppelten in ſechs Monathen/ gäntzlich und vollkommlich erlegt ſeynd/ alles in maſſen/ wie ſolches durch die Haupteuthe/ und Kriegs-Räthe/ vor gut und nothdürfftig angeſehen und beſchloſſen wird; doch ſoll unſer keiner mehr einen Monath zu geben verpflichtet ſeyn/ dann er in den erſten ſechs Monathen/ in drey geſchlagen/ nach Inhalt der Verfaſſung/ angeſchlagen worden iſt/ unangeſehen ob die Hertzogen von Pommern/ die Fürſten von Anhalt/ die Grafen zu Mansfeld/ und die Sächſiſche Städte (wie hernach gemeldt/) nicht weiter dann die erſten ſechs einfachen/ oder drey geduppelten Monath erlegen und bezahlen/ ſondern darnach allein/ nach ihren Vermögen/ mit Leib und Guth/ inhalt der Verfaſſung/ verhelffen wollen/ alſo/ daß daran unſerenthalben/ ſolchen Krieg zu beharren/ und mit Gottes Hülff alſo weiter auszuführen/ kein Mangel ſeyn ſoll/ und gleichwohl zu Ausgang der obgemeldten zwölff einfältigen oder ſechs geduppelten Monathen/ gegen einander/ Inhalt ſolcher Einung und Verfaſſung/ mit Leib und Guth/ nach beſten unſern Vermögen/ verwandt/ verpflicht und verbunden ſeyn/ und bleiben wollen und ſollen.

Man ſoll gleichwohl nach Ausgang der erſten ſechs einfachen/ oder drey geduppelten Monathen/ Inhalt der Verfaſſung/ die Stände zuſammen fordern/ und mit den gemeldten Fürſten zu Pommern/ Anhalt/ Graffen und Sächſiſchen Stätten/ um weiter ausgedruckte Zulegung handeln/ und ſich deswegen zu vergleichen unterſtehen.

Ob

ANNO 1537. Ob aber daſſelbig der Sächſiſchen Fürſten/ Grafen und Städte/ theils nicht ſeyn wolt/ ſo viel ſie dann uns obgemeldten in dem Fall nahmhafftig bewilligen/ über die erſte ſechs einfache/ oder drey geduppelte Monath/ ſo viel wollen wir ihnen/ in Zeit der Nothdurfft wieder thun/ doch in alle Wege/ daß ſie/ Inhalt der Verſtändnüß und Verfaſſung/ mit ihrem Vermögen/ Leib und Guth verhafft bleiben und helffen/ es gelange auf welchen Weg es wolle.

Doch ſo wollen wir auch erſt alsbald nicht unterlaſſen/ mit obgemeldten Fürſten/ Grafen und Städten/ alles freundlichen gnädigen guten Fleiſſes um weiter Bewilligung zu handeln/ in maſſen wir dann noch in Handlung und guter Hoffnung ſtehen/ ſolches oder ie zum wenigſten etwas weiters bey ihnen ſämbtlich oder ſonderlich zu erlangen. Und was wir alsdann bey ihnen erhalten/ es ſeyen einer/ zween/ oder drey duppelte Monath/ daſſelbig wollen wir denſelbigen/ ſo alſo Bewilligung thun werden/ wann ſie zu Krieg kommen ſolten/ in aller maſſen wiederum thun und leiſten/ und daran nichts erwinden laſſen.

Was dann darneben mit den obgemelten Fürſten von Pommern/ Anhalt/ Grafen zu Mansfeldt/ und Sächſiſchen Städten/ gehandelt werden ſoll/ das wird man in einer ſonderlichen Verzeichnüß befinden/ alle Gefährde hierinn ausgeſchloſſen.

Und des zu Uhrkund haben wir/ der Churfürſt zu Sachſen vor uns und unſern freundlichen lieben Brudern/ und wir die obgemeldte Fürſten vor uns ſelbſt/ ein ieglicher ſich mit eigner Hand unterſchrieben/ und ſein Secret hieran laſſen hangen.

Und wir die obgenante Geſandten und Gewalthaber der obgezeichneten Ober-Ländiſchen Stände/ ſambt Franckfurth/ unſer ieglicher ſein Sigill und Pitzſchier/ von wegen derſelben Städte und unſer Obern/ aus Krafft unſerer habenden Gewalt auch gehangen.

Geſchehen und geben zu Schmalkalden/ am Sonntag Reminiscere, nach Chriſti unſers Seeligmachers Geburth im funffzehen hundert und ſieben und dreyßigſten Jahr.

CX.

16. Juin. **Verzicht Hertzog Ruprechts Pfaltzgraffen bey Rhein/ und Hertzogs in Bayern/ wodurch er den/ gegen Ludwig Pfaltzgraffen am Rhein ſeinen Lieben Bruder/ ſub anno 1520. Jahr aufgerichten Verzicht verneuert und confirmiret/ daß Er an ſeinen Landen Leuthen Städten ꝛc. dieweil er im Leben/ kein Gerechtigkeit/ forderung Anſpruch oder Theil haben ſolle. Geben .... am Sambſtag nach Viti und Modeſti 1537.** [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz I. pag. 650.]

C'eſt-à-dire,

Seconde Renonciation de ROBERT *Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, portant Confirmation & Renouvellement de celle qu'il avoit faite en* 1520. *en faveur de ſon Frere* LOUIS *Palatin du Rhyn, pour ſa vie durant, à tous les Droits, ou Prétentions qu'il pourroit avoir ſur les Villes, Domaines, & Terres de ſa poſſeſſion. Fait le Samedi après la Fête de St. Vitus & Modeſte* 1537.

WIr Ruprecht von GOttes Gnaden/ Pfaltzgrav bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Grav zu Veldentz/ Bomunder: Bekennen und thun kund offenbar mit dieſem Brieff/ für uns/ unſer Erben und Nachkommen: Nachdem wir uns verruckter Jahr neben und ſambt dem hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Ludwigen/ auch Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzog in Beyern und und Grafen zu Veldentz/ unſern freundlichen lieben Bruder ſeeliger und löblicher Gedächtnüs/ eines ewigen/ erblichen und beſtändigen Verzeigts/ wie der in Rechten und nach Gewohnheit am beſten und kräfftigſten geſchehen mag/ daß wir an ſeiner Liebden Landen/ Leuten/ Schlöſſern/ Städten und allen andern/ wie das Nahmen hat/ oder künfftig haben möchte/ allbieweil ſeine Liebd. noch im Leben/ oder von ſein: Liebd. mannlichen Leibs-Lehens-Erben/ ehelich geboren/ vorhanden ſeyn würden/ kein Gerechtigkeit/ Forderung/ Anſpruch/ Theil oder Gemein haben ſolten oder wolten/ verziegen. Und aber nach der Hand durch Schickung des Allmächtigen und aus Chriſtlichem Bedencken uns in den Stand der heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun/ damit zwiſchen uns/ unſern Manns-Leibs-Lehens-Erben und dem Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Wolffgang/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ Hertzogen in Bayrn und Graven zu Veldentz/ unſerm freundlichen lieben Vettern/ im Fall/ daß wir uns vermählen würden/ kein Irrung/ Zanck/ Mißverſtand und Zwiſtigkeit einfallen möchten/ mit zeitigem Rath/ guter vernünfftiger Vorbetrachtung/ ohne gezwungen/ ohne gedrungen/ freyens/ eigenes Willens zu freundlicher/ ſtattlicher/ und würcklicher Vorkommung ietzberührter ohne-Richtigkeit/ ſo ſich vermuthlich zutragen und begeben könten/ obermeldten unſern Verziegk/ welches Anfang ſtehet: Von GOttes Gnaden/ wir Georg und Ruprecht/ beyde Pfaltz-Graffen bey Rhein/ Hertzogen in Bayern/ und Graven zu Veldentz ꝛc. und ſich am dato endet/ der geben iſt aufm Montag nach dem Sonntag Jubilate im fünffzehenhundert und zwantzigſten Jahr/ in der allerbeſten Weiſe/ Form und Geſtalt/ ſo/ daß vermöge gemeiner Geiſtlicher und Weltlicher geſchriebenen Rechten/ und ſonderlich nach Gewohnheit dieſes Fürſtenthums/ Landes und Gebiet beſchehen kan/ ſoll oder mag/ in allen ſeinen Artickeln/ Puncten/ und bevorab den Subſtantial-Clauſuln/ von Wort zu Wort/ ſie ſtehen gleich im Anfang/ Mittel oder Ende/ keines ausgenommen/ ſo bald wir uns verheyrathen/ ietzt alsdann/ und dann als ietzt ratificirt/ confirmirt/ und beſtättiget/ ratificiren/ confirmiren und beſtättigen auch ſolchen unſern mehr angeregten und hievor gethanen Verziegk/ wie vorlaut/ hiemit wiſſentlich/ ausdrücklich und nahmhafftig in und mit Krafft dis Brieffs/ alſo/ daß uns ſolcher unſer voriger Verziegk ohn angeſehen eingefallener vorgerührter Veränderung in allermaß/ Sachen und Fällen/ nichts ausgeſchieden/ gegen Hochgeb. unſers freundl. lieben Brudern ſeel. und löbl. Gedächtnüs nachgelaſſenen mannlichen Leibs-Erben/ unſeren freundlichen lieben Vettern und ſeiner Lieb mannlichen Leibes-Lehens-Erben/ obligiren/ binden/ verpflichten und einnehmen ſoll/ gantzer geſtalt/ als ob wir denſelbigen unſern hievor geſchehenen Verziegk hiemit gar und anderwerts erneuert und alſo derhalb weitere Verziegs-Verſchreibung über und von uns geben hätten/ und gereden darauf bey unſern Fürſtlichen Würden/ wahren Worten und bey den Pflichten/ ſo unſerm vorgethanen Verziegk inverleibt/ für uns/ unſere Erben und Nachkommen/ daß wir uns vielernennten unſerm Verziegk/ keinerley Weiſe oder Wege/ ſie ſeyen gleich inn- oder auſſerhalb Rechtens/ zukommen/ oder uns deſſelbigen zu erledigen gedencken/ fürnehmen noch ſuchen ſollen oder wollen/ ſolches auch nicht durch andere oder Mittel-Perſonen alſo zu geſchehen verſchaffen/ oder verſchaffen laſſen/ einigerley Maß/ wie das Menſchen-Sinne abtrachten möchten: alle Gefehrde und Argliſt hierin ausgeſchloſſen/ bey- und hindangeſetzt. Daß alſo zu gewiſſer Beſagung auch Bekräfftigung aller vorgeſchriebener Dinge ſo haben wir dieſe unſere gegenwärtige Ratification, Confirmation und Beſtättigung Unſers vorgethanen und übergebenen Verziegs mit unſer eigenen Hand unterſchrieben/ und darzu mit unſerm angebohrnen gewöhnlichen Secret befeſtiget/ Actum aufm Sambſtag nach Viti und Modeſti des Jahrs/ als man zahlt von der Geburt Chriſti unſers lieben HErrn funffzehenhundert und im ſieben und dreyßigſten.

Ruprecht von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und Graff zu Veldentz/ dis unſer Handſchrifft.

CXI.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* JEAN FRANÇOIS DES URSINS *Comte de Petilane, contenant les Conditions auxquelles ledit Comte ſe range dans le parti & dans le ſervice du Roi. A Fontainebleau le* 28. *Juin* 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 33.] 28. Juin.

PREMIEREMENT, iceluy Sieur Comte de Petilane promet de bien & loyaument ſervir ledit Sieur Roy, tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, en tous lieus & endroits où ledit Sieur luy voudra commander & ordonner, & pour cét effet d'employer ſa perſonne, biens, & Eſtats qu'il tient de preſent envers tous & contre tous, ſans nul excepter, promettant davantage que toutes & quantes-fois que beſoin ſera, & que l'affaire dudit Sieur le requerra de mettre en ſes mains, ou de ſon Lieutenant general toutes & chacunes ſes Places & Maiſons & en icelles retirer & recueillir les Gens de Guerre & autres perſonnages que ledit Sieur y voudra mettre, & de faire entierement tout ce que bon, vray & loyal Serviteur doit & eſt tenu faire pour le ſervice de ſon Seigneur & bien de ſes affaires.

En quoy faiſant, ledit Sieur, outre la penſion que ledit Sieur Comte a de preſent de luy, luy accorde dés cette heure la Charge & conduite de cinquante Lances, de laquelle Charge neantmoins il n'uſera ne ſera ſa Compagnie, ſinon quand l'affaire viendra du coſté de la Toscane ou du Royaume de Naples, & que ledit Sieur Roy y voudra faire quelque entrepriſe, ou quand il voudra venir à reconquerir ſon Eſtat & Duché de Milan.

Item, ledit Sieur luy promet que au cas qu'iceluy Sieur Comte fuſt aucunement moleſté ou travaillé pour avoir pris ſon party, de luy ayder & aſſiſter à le maintenir & conſerver en ſon Eſtat, & là où il pourroit avoir ſuſpicion evidente qu'on vouluſt moleſter ledit

Comte

ANNO 1537. Comte pour la raiſon deſſusdite, il en avertira les Gens & Miniſtres dudit Sieur Roy qui ſont ou ſeront à Rome, Veniſe ou autres prochains Lieux, & iceux Gens & Miniſtres le ſerviront à leur pouvoir & ſelon l'exigence du cas en attendant que le Roy y ait autrement pourveu, & au cas qu'il vint à perdre ſondit Eſtat pour l'occaſion deſſus declarée, ledit Sieur le pourvoira de ſi honeſte recompenſe en ſon Royaume ou ailleurs en attendant qu'il puiſſe eſtre remis & réintegré en ſondit Eſtat, qu'il aura cauſe de ſe contenter.

Item, ou l'affaire & entreprife ſe viendra à dreſſer dudit coſté de la Toscane ou dudit Royaume de Naples ou Milan, ledit Sieur Roy baillera audit Sieur Comte telle Charge & conduite de Gens de pied, outre celle qu'il aura de ſes cinquante Hommes d'Armes, qu'il verra eſtre raiſonnable, & qu'à un tel perſonnage que luy appartient.

Item, ledit Sieur accorde à iceluy Comte, que là où par cy-devant il auroit promis par Lettre, tiltre ou autre enſeignement au Sieur Octavian Urſin ou autre la Comté de Nault, il entend que ce ſoit ſans préjudicier au Droit que ledit Comte peut pretendre ſur ladite Comté & non autrement.

Semblablement, ledit Sieur luy promet avoir égard en temps & lieu de luy croiſtre & augmenter ſaditte penſion, afin qu'il ayt meilleur moyen de luy pouvoir faire ſervice, & outre cela l'honorer du collier de ſon Ordre de S. Michel, veu l'ancienneté & Nobleſſe de la Maiſon dont il eſt yſſu, & auſſi conſideré l'honneſteté, bonnes mœurs, vertus & qualités qui ſont en ſa perſonne.

Et pource que ledit Comte deſire ſur toutes choſes, attendant que le temps vienne à propos de faire ſa Compagnie de Gensdarmes, leſquels recevront & ſeront payez & entretenus en la propre forme & maniere que ſeront les autres Compagnies des Ordonnances de ce Royaume, faire ſervice audit Sieur Roy, & avoir moyen d'y entretenir pluſieurs Gentilshommes & Soldats qu'il a ordinairement à ſon ſervice, ledit Sieur luy accorde que dés à preſent il puiſſe faire une bande de deux cens Chevaus legers, pour les mener & conduire là où ledit Sieur Roy luy voudra ordonner, laquelle Charge toutesfois expirera lors que ledit Comte fera ſa Compagnie desdits cinquante Hommes d'Armes.

Le Roy auſſi permet audit Comte de pouvoir conquerir ſur les Ennemis declarés dudit Sieur ce qui luy ſemblera bon de conquerir, & le favoriſera en la poſſeſſion de ſa conqueſte, autant pour le moins que la Guerre & hoſtilité d'entre ledit Sieur Roy & ſesdits Ennemis durera, & là où il viendroit cy-apres à traiter Paix ou Treſves avec ſesdits Ennemis, il y comprendra ledit Comte quant à ſa perſonne & les Eſtats qu'il tient à preſent. Fait à Fontainebleau, le 28. jour de Juin, 1537. *Ainſi ſigné* FRANÇOIS. *Et au deſſous* BRETON.

CXII.

30. Juill. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité de Trêves pour dix mois entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANÇOIS I. *Roi de France. Fait a Bommy lez Terouane, le 30. Juillet*, 1537. [Recueil de Traitez de Paix &c. Entre les Couronnes d'ESPAGNE & de FRANCE, imprimé à Anvers, in 12. pag. 148. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 399.]

A L'honneur de Dieu noſtre Createur. Comme pour eviter l'effuſion du ſang humain, & faire ceſſer les grands maux & innumerables inconveniens qui proviennent à l'occaſion de la Guerre; & pour mieux parvenir à une bonne Paix finale, ſe ſoient aſſemblez & entrez en communication Meſſire Jean d'Albon, Seigneur de Sainct André, Conſeiller, Chambellan ordinaire du Roy Tres-Chreſtien & Chevalier de ſon Ordre; Meſſire Guillaume Poyet, auſſi Chevalier, Conſeiller dudit Seigneur en ſon privé & ſecret Conſeil, Preſident en ſa Cour de Parlement à Paris, premier Preſident de Bretagne & Seigneur de Couldray; & Maiſtre Nicolas Bertereau, Notaire & Secretaire d'Eſtat de la Chambre dudit Seigneur Roy, Commis & Deputez par Tres-Haut & Puiſſant Prince Monſeigneur Henry, premier Fils dudit Seigneur Roy, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, Comte de Valentinois & de Diois, Gouverneur de Normandie, & Lieutenant General dudit Seigneur en ſon Armée de Picardie, d'une part: & Meſſire Philippe de Lannoy, Seigneur de Molembais, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, & Grand Maiſtre d'Hoſtel de la Roine Doüaigiere de Hongrie Regente, & Meſſire Jean (*a*) Hannaert, Seigneur de Liedekerke, Viscomte de Lombeke, Chevalier de l'Ordre Militaire de Sainct Jacques, Conſeiller d'Eſtat de l'Empereur, & Maiſtre Matthieu Stryck Secretaire ordinaire dudit Seigneur; auſſi Commis & Deputez par Haut & Puiſſant Seigneur Meſſire Floris d'Egmond, Comte de Buren & de Leerdam, Seigneur d'Iſſelſtain, (*b*) Cranendonc & (*c*) Sintmertinsdicke auſſi Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Lieutenant & Capitaine general pour ledit Seigneur Empereur en ſes Païs d'embas, d'autre part.

(a) ou Howart, Sieur.

(b) ou Cravendonc.

(c) ou Sint martinsdicke.

I. Lesquels, aprés aucuns propos & communications euës par enſemble pour le bien, tranquillité & repos des Royaumes, Païs & Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy, ont, en vertu de leurs Pouvoirs, & en attendant la Paix finale, qui avec le plaiſir de Dieu ſera faicte entre lesdits Seigneurs Princes, traittée, convenuë & accordée, une vraye, ſincere & entiere Treve, abſtinence de Guerre, & Ceſſation d'Armes, entre le Royaume de France, & les Païs d'embas dudit Seigneur Empereur, Vaſſaux, Subjets & Habitans en iceux, tant par Terre que par Mer & Eaux douces, pour le tems & terme de (1) dix mois, à commencer ce jourdhuy date de ces preſentes: pendant laquelle ceſſeront d'une part & d'autre toutes hoſtilitez & Exploits de Guerre: & pourra le Laboureur, cultiver ſes Terres & poſſeſſions, & les Peſcheurs faire leurs Peſcheries en la Mer & Eaux douces, ſans invaſion ou empeſchement quelconque: & en ſeront courues les Frontieres d'une part & d'autre; en maniere que ſi pendant ladite Treve ou abſtinence de Guerre eſtoient priſes aucunes perſonnes, ou biens, par courſes ou autres entrepriſes, contraires à ladite Treve ou abſtinence, ſur lesdits Vaſſaux Subjets & Habitans d'un party & d'autre en ſera incontinent faicte reparation & Juſtice, comme contre infracteurs de Paix, & ſans aucunement prejudicier à ladite Treve & abſtinence de Guerre.

II. Auſſi eſt dit & accordé, que le ſiege eſtant devant la Ville de Teroüane ſera entierement oſté & levé: & à cette fin, incontinent aprés la concluſion de cette preſente Treve & abſtinence de Guerre, & en un meſme jour, en ſera faicte publication aux Camps desdits Seigneurs Empereur & Roy: & ſera l'Artillerie retirée & levée des lieux où elle eſt aſſiſe en batterie devant ladite Ville de Teroüane: & ceſſeront tous Exploits de Guerre d'une part & d'autre. Et à ce que ceux qui ſont dedans ladite Ville n'ayent à tirer & faire aucune choſe au prejudice de ladite Treve & abſtinence de Guerre; ſera au meſme inſtant de ladite publication envoyé par lesdits Deputez de mondit Seigneur le Dauphin un Heraut & Trompette François, pour notifier ladite Treve à ceux qui ſont dedans ladite Ville: & dedans deux jours aprés ſeront les Armées entierement retirées; à ſçavoir celle dudit Seigneur Empereur de devant ladite Ville de Teroüane, & celle dudit Seigneur Roy hors des limites desdits Païs d'embas dudit Seigneur Empereur; & ne ſeront receus les Soldats de l'une part en l'autre.

III. Et ſera pareillement ladite Treve & abſtinence de Guerre publiée par tous les Païs & Villes des Frontieres desdits Seigneurs Princes, où il eſt de couſtume faire publication. Eſt auſſi dit & accordé, que pendant icelle Treve & abſtinence de Guerre, ledit Seigneur Roy ne mettra aucunes Gens de Guerre, ne fera aucune Fortification en la Comté de Sainct Pol, en quelque maniere que ce ſoit: & neantmoins y ſera la Juſtice adminiſtrée comme il appartiendra: & pourront d'une part & d'autre aller & venir franchement, librement & ſeurement és Lieux & Villes de leurs obeïſſances, & y mettre ce que bon leur ſemblera; pourveu que ce ne ſoit par forme de Guerre ne d'hoſtilité quelconque.

IV. Eſt auſſi accordé, que ledit Seigneur Roy baillera ſauf-conduit à un Gentilhomme ou deux, qui ſeront nommez par ladite Dame Roine de Hongrie, pour aller & retourner en poſte ou autrement par ſon Royaume, avec le nombre de ſix perſonnes & autant de Chevaux, devers ledit Seigneur Empereur, pour le faict & Traitté de ladite Paix: & ce dedans quatre jours, ou pluſtoſt, ſi faire ſe peut.

V. Et ſera ce preſent Traitté ratifié par mondit Seigneur le Dauphin, & Monſieur le Comte de Buren Lieutenant General, deſſusdits, dedans trois jours aprés ladite publication: & dedans trois mois aprés, ledit Seigneur Empereur & ledit Seigneur Roy, & de ce

(1) *Mezerai*, & *Varillas* dans l'Hiſtoire de *François I.* diſent que cette Trêve ne fut que de trois mois.

ANNO 1537. ce baillées d'une part & d'autre Lettres de Ratification en forme deuë. Ainſi fait & accordé à BOMMY, ſoubs les ſeings manuels desdits Commis & Deputez deſſusnommez, le penultiéme jour de Juillet l'an mille cinq cens trente ſept.

CXIII.

3. Nov. *Articles convenus entre les Plenipotentiaires de* CHARLES V. *Empereur des Romains & de* FRANÇOIS I. *Roi de France pour la meilleure execution de la Tréve de Bomi. A Cambrai le 3. Novembre* 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 58. ſur l'Original.]

LEs Commis & Deputés de l'Empereur & du Roy Tres-Chreſtien au jour aſſigné à Cambray le 24. d'Octobre mil cinq cens trente ſept dernier paſſé, pour bailler & recevoir reſpectivement les uns des autres les Lettres de Ratification de leurs Maiſtres de la Tréve & abſtinence de Guerre de dix mois au lieu de Bomy le penultiéme jour de Juillet auſſi dernier paſſé, entre le Royaume de France & Pays-Bas dudit Empereur, auſſi pour connoiſtre & décider des priſes & contraventions faites par les Subjets des deux Partys les uns ſur les autres depuis ladite Tréve & en faire faire la reſtitution & punition ſelon l'exigence des cas.

Apres avoir reſpectivement baillé les uns aus autres, en vertu de leurs Pouvoirs, les Lettres de Ratification de leurs Maiſtres de ladite Tréve avec un Recepiſſé d'icelles, voyans & connoiſſans lesdits Commis & Deputés que les priſes & contraventions faites depuis la publication de ladite Tréve par les Subjets de chacun coſté les uns ſur les autres, & dont les doleances leur auroient eſté faites, ne ſe pourroient promptement décider & définir pour n'eſtre claires & liquides, ains giſoient en connoiſſance de cauſe: Ont par enſemble, ſous le bon plaiſir de leursdits Seigneurs & Maiſtres, adviſé que tous les Complaignans déprédés & endommagés tant d'un Party que d'autre depuis la publication d'icelle Tréve ſe pourront retirer ſi bon leur ſemble, à ſçavoir ceux du Pays-Bas de l'Empereur pardevers les Lieutenans & Gouverneurs dudit Roy Tres-Chreſtien en ſes Pays de Picardie & Champagne, & ceux du Royaume de France pardevers les Gouverneurs & Lieutenans dudit Empereur en ſes Pays d'Arthois, de Henault & de Luxembourg, & chacun d'eux és Jurisdictions & Destroits, esquelles auront eſté faites les priſes & déprédations, par Terre, & leur en demander reſtitution & ſatisfaction eſtre faite, lesquels Lieutenans & Gouverneurs reſpectivement leur ſeront tenus en faire raiſon & Juſtice, & quant aus priſes & déprédations faites par la Mer ſur les Subjets tant d'un coſté que d'autre, lesdits Seigneurs Empereur & Roy dénommeront & députeront, ſi bon leur ſemble, tels perſonnages qu'il leur plaira, à ſçavoir, ledit Sieur Empereur en ſa Ville de Dunkerque, & ledit Sieur Roy en ſa Ville de Boulongne, ausquels Lieutenans, Gouverneurs & Commis de Dunkerque & Boulongne ils bailleront reſpectivement pouvoir de reconnoiſtre & décider ſouverainement & de plein, des priſes & déprédations, & en faire faire reſtitution & ſatisfaction aux Parties dolentes tant d'un coſté que d'autre, & ce nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, ausquels déprédés & endommagés de chacun Party tant par Terre que par Mer ou à leurs Procureurs & Facteurs, lesdits Gouverneurs, Lieutenans & Deputés desdits Seigneurs Empereur & Roy ſeront tenus bailler bon & loyal ſauf-conduit pour temps competant pour faire ladite pourſuite & demande de leurs priſes & déprédations & en requerir reſtitution & ſatisfaction leur eſtre faite.

Et au ſurplus, feront lesdits Commis & Deputés reſpectivement rapport ausdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Maiſtres des difficultés qu'en leur communication à ladite journée ils ont eu enſemble, pour par eux aprés en eſtre fait & ordonné à leur bon plaiſir, au bien, repos, utilité & commodités de leurs Pays & Subjets, & ſur ce ſont iceux Commis & Deputés departis les uns des autres. Fait en la Ville & Cité de Cambray, ſous les ſeings manuels desdits Commis, le troiſiéme de Novembre, l'An quinze cens trente-ſept. *Ainſi ſigné* LERDEKERKE, HANGOVART, F. DE REUSSE, DE SAVEUSES, & DE ESPLEGHEN.

CXIV.

ANNO 1537. 5. Nov.

Autres Articles propoſés & débatus dans la même Conférence, pour la plus entiere & meilleure execution de la Tréve de Bomi; mais dont les Plénipotentiaires ne purent convenir. A Cambrai le 5. Novembre 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 59.]

ET combien qu'il euſt auſſi eſté aviſé entre lesdits Commis & Deputés desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, que pour obvier à toute occaſion de rupture de ladite Tréve, bon ſeroit en declarant l'Article de ladite Tréve, par lequel il eſt dit que les Subjets d'une part & d'autre pourront aller & venir franchement, librement & ſeurement és Lieus & Villes de leurs obeïſſances & y mettre ce que bon leur ſemblera, pourveu que ce ne ſoit par forme d'hoſtilité, d'adjouſter que ſi durant le temps d'icelle Tréve, les Subjets tant d'un Party que d'autre en allant reſpectivement és Pays & Lieus de leur obeïſſance, paſſoient par les Pays & obeïſſance de l'autre Party, ſans toutefois y ſejourner ne communiquer, en ce cas ne pourront eſtre pris & invadés ceux d'un Party par l'autre, ne leur eſtre baillé aucun deſtourbier ou empeſchement en leurs perſonnes, Chevaus & Biens, pourveu toutefois que ce ne ſoit perſonne de Guerre ne d'hoſtilité, comme contenu eſt audit Article, toutefois les Commis dudit Seigneur Empereur n'ont voulu que cét Article ait eſté mis & redigé par écrit.

Et de la part des Commis & Deputés dudit Seigneur Empereur a eſté remonſtré que combien que par ladite Tréve ſoit porté par exprés qu'il a eſté traitté, convenu & accordé, vraye, ſincere & entiere Tréve, abſtinence de Guerre & Ceſſation d'Armes entre le Royaume de France & les Pays-Bas dudit Seigneur Empereur, Vaſſaus, Subjets & Habitans en iceux, tant par Terre que par Mer, & Eauës douces, pour le temps & terme de dix mois, toutefois aucuns Marchands, Subjets dudit Sieur Empereur, pour autant que par aprés en ladite Tréve eſt ſeulement fait mention des Pescheurs, doutent que s'ils alloient ſur la Mer trafficquer & faire leur train de Marchandiſes és Pays d'autres Princes & Seigneurs non compris en la Guerre, ils fuſſent invadés & déprédés par les Subjets dudit Sieur Roy, à cette cauſe ſembloit à iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur, que pour oſter toute doute & difficulté aus Marchands tant d'un coſté que d'autre, Qu'il ſeroit bon que declaration ſeroit faite, que pour le temps que durera ladite Tréve, iceux Marchands tant d'un Party que d'autre peuſſent naviger par Mer & Eauës douces avec leurs Navires, Perſonnes, Biens, Domaines & Marchandiſes, tant és Pays de deſtroits que vers les Pays de tous autres Princes & Seigneurs non compris en la Guerre, & y trafficquer & communiquer leur train & Marchandiſe, & ce franchement & librement ſans empeſchement quelconque, & que pour plus grande ſeureté, que de cette declaration publication en fuſt faite és Lieus & Places maritimes esquelles on a accoûtumé faire cris & publications tant d'un Party que d'autre, à ce que nul n'en peuſt pretendre cauſe d'ignorance.

Surquoy par les Commis & Deputés dudit Seigneur Roy a eſté dit que puiſque ladite Tréve n'eſt communicative & qu'elle ſe reſtraint aus Peſcheurs, ausquels eſt ſeulement permis faire leurs peſcheries en la Mer & Eauës douces ſans invaſion ou empeſchement quelconque, qu'il ſembloit que les Marchands n'y fuſſent compris, & que iceux Deputés ne pourroient en vertu de leurs Pouvoirs faire ladite declaration, qui ſeroit plûtoſt ampliation que declaration: A cette cauſe ont remis & renvoyé ledit Article au Roy leur Seigneur & Maiſtre pour en faire telle declaration que bon luy ſemblera, & en ordonner à ſon bon plaiſir & volonté, & neantmoins que s'ils vouloient faire ladite Tréve communicative, ceſſeroient toutes les doutes & difficultés: A quoy lesdits Deputés dudit Sieur Empereur ont fait reſponſe qu'ils n'avoient pouvoir de ce faire, & que dés lors que ladite Tréve fut concluë à Bomy il fut parlé de la faire communicative, toutefois ne fut accordé.

Et par les Commis & Deputés du Roy Tres-Chreſtien a eſté dit & remonſtré aus Commis & Deputés dudit Empereur, que combien que les Regalles fuſſent des dépendances de Theroüenne, & que ſur icelles l'ancienne compoſition d'Artois n'ayt eu lieu, toutefois quand les habitans desdites Regalles apportoient Vivres & au-

ANNO 1537. & autres Denrées & Marchandiſes en ladite Ville de Theroüenne ils en eſtoient punis & condamnés en l'amande par les Juges de l'Empereur.

A pareillement eſté remonſtré, que quand les Habitans du Comté de S. Pol portent auſſi Vivres ou autres Marchandiſes & Denrées en ladite Ville de Theroüenne ils en ſont auſſi punis & condamnés en l'amande par les Juges dudit Empereur, leſquels ne veulent permettre ausdits Subjets dudit Sieur Roy jouyr de leurs Heritages audit Comté de Saint Pol, & ſi ne veulent auſſi permettre qu'audit Comté de S. Pol la Juſtice ſoit exercée par les Officiers dudit Sieur Roy, combien que par ladite Tréve ledit Sieur Roy en ſoit reconnu Seigneur & Poſſeſſeur par cét Article conclu en ladite Tréve qui s'enſuit (Eſt auſſi dit & accordé que pendant icelle dite Tréve & abſtinence de Guerre ledit Sieur Roy ne mettra aucunes Gens de Guerre, & ne fera aucunes Fortifications au Comté dudit S. Pol en quelque maniere que ce ſoit) Souſtenans partant iceux Commis & Deputés dudit Sieur Roy que les Habitans desdites Regalles & dudit Comté de S. Pol pouvoient & leur eſtoit loiſible porter Vivres & autres Marchandiſes en ladite Ville de Theroüenne & autres Lieus du Royaume de France, ſans pour raiſon de ce leur eſtre baillé aucun deſtourbier ou empeschement, & auſſi que les Subjets dudit Sieur Roy doivent jouyr de leurs Heritages qu'ils ont audit Comté de S. Pol ſans aucun empeschement, & que les Subjets dudit Sieur Empereur ne doivent jouyr des Heritages qu'ils avoient audit Comté de Saint Pol, auſſi que la Juſtice devoit eſtre adminiſtrée audit Comté de Saint Pol par les Officiers dudit Sieur Roy, requerant partant iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur que de ce en fuſt faite declaration en la forme & maniere que deſſus.

A quoy par lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur a eſté dit & remonſtré que quant ausdites Regalles elles ne ſont des dépendances dudit Theroüenne, ains ſont du Comté d'Arthois, & ſur les Habitans desquels l'ancienne Compoſition d'Arthois a toûjours eu lieu, pourquoy, attendu que ladite Tréve n'eſt communicative comme deſſus eſt dit, n'eſt choſe raiſonnable que les Habitans desdites Regalles portaſſent & menaſſent Vivres & autres Marchandiſes & Denrées en ladite Ville de Theroüenne.

Et par les Commis & Deputés dudit Sieur Roy a eſté ſouſtenu contraire, que lesdites Regalles ſont des dépendances dudit Theroüenne, & que l'ancienne Compoſition d'Arthois n'a eu lieu ſur les Habitans desdites Regalles, & quant audit Comté de S. Pol ont iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur dit que iceluy Comté eſt du Comté d'Arthois & dedans iceluy, & en tel eſtat qu'il eſtoit auparavant que ledit Sieur Roy l'euſt pris & invadé, pourquoy, attendu comme deſſus eſt dit que ladite Tréve n'eſt communicative, les Habitans dudit Comté ne peuvent & ne doivent auſſi mener ne porter Vivres ne autres Denrées & Marchandiſes en ladite Ville de Theroüenne, & pareillement les Subjets dudit Sieur Roy ne doivent jouyr des Heritages & Poſſeſſions qu'ils ont audit Comté de Saint Pol durant ladite Tréve qui n'eſt communicative, & par les mesmes raiſons ne doit la Juſtice auſſi eſtre exercée par les Officiers dudit Sieur Roy, ains par les Officiers dudit Sieur Empereur qui eſt Seigneur & Poſſeſſeur dudit Comté de S. Pol; & à l'Article de ladite Tréve, par lequel il eſt dit que ledit Sieur Roy durant icelle Tréve ne mettra aucuns Gens de Guerre & ne fera aucunes Fortifications audit Comté de S. Pol en quelque maniere que ce ſoit, Ont dit & répondu iceux Deputés dudit Sieur Empereur que les mots couchés audit Article ont ſeulement eſté mis pour l'entretenement d'icelle Tréve & éviter toute occaſion de rupture & infraction d'icelle & oſter toute occaſion d'hoſtilité & d'Armée, & non pour attribuer Seigneurie, jouyſſance & poſſeſſion audit Sieur Roy, lequel s'il euſt voulu mettre Gens de Guerre & faire aucunes Fortifications audit Comté, ledit Sieur Empereur l'en euſt voulu jetter dehors par force d'Armes, & par ainſi euſt eſté ladite Tréve de tout enfrainte & anichillée, pour à quoy obvier furent lesdits mots couchés audit Article & non pour autre raiſon: Et par les Commis & Deputés dudit Sieur Roy a eſté dit & repliqué, que les mots couchés audit Article ne ſe peuvent entendre ainſi que leur declarent lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur; car en les entendant en cette ſorte, au lieu desdits mots, euſt eſté beſoin de dire: Et ne pourra ledit Sieur Roy reprendre ladite Comté de S. Pol pour y mettre Gens de Guerre, & le fortifier, par leſquels mots ne ſe fuſt pû dire Seigneur & Poſſeſſeur dudit S. Pol: Mais par les mots en la forme & maniere qu'ils ſont couchés audit Article, ledit Sieur Roy en eſt reconnu Seigneur & Poſſeſſeur: Et par lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur a eſté ſouſtenu au contraire, par les raiſons par eux alleguées. ANNO 1537.

Nous ſoubs-ſignés certifions tout le contenu cy-deſſus, avoir eſté ainſi fait & pourparlé avec les Commis & Deputés de l'Empereur. Fait en la Ville de Cambray, le cinquiéme jour de Novembre mil cinq cens trente-ſept.
Signé DE SAVEUSES & F. DE REUSSE'.

CXV.

Vertrag zwiſchen dem Biſchoff zu Coſtantz und Gmeinden Egnach und Roggwyl/ wegen eines Pfarrers zu Arbon Pfrund/ Einkommens/ und geſetzter Stunden deß Gottsdienſts/ Geſchehen am Sanct Matheus abend. De Anno 1537. [Pièce tirée d'une Information de Droit préſentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance, ſous le Titre de **Gründliche Information über deß Hoch-Stiffts Coſtantz Jurisdiction bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft.** Aux Preuves Chap. VII. Numero VIII.] 20. Sept.

C'eſt-à-dire,

Accord entre le Reverendiſſime Prince Evêque de CONSTANCE, *& les Communautés d'*EGNACH *& de* ROGGWYL, *touchant les Revenus du Paſteur d'*Arbon *& les heures du Service divin en ce même Lieu. Fait & paſſé la Vigile de St. Mathieu l'an* 1537.

WIr diß nachbenemten Chriſtoffel Krumb/ der Zeit Ober-Vogt zu Arbon/ von Gewalt wegen auch im Nammen und an ſtatt meines Gnädigen Fürſten und Herrn/ Biſchoffen zu Coſtantz/ auch als ein vollmächtiger Gewalthaber der Ehrwürdigen/ Wohlgebohrnen/ Edlen/ Hochgelehrten und Geiſtlichen Herrn Thumb-Decan und gemeiner Capitels-Herrn der Hohen Thumb-Geſtifft Coſtantz/ meinen gnädigen Herrn/ eines und wir Conrad Stadelmann von Balgen/ der Zeit Hauptmann in Egnach/ Hanß Anders/ genant Schächly von Rentzenzeichen/ Hanß Kugler in Birmoos und Jacob Lengwyler/ am Leen geſeſſen/ wir vier als vollmächtige Anwält und Gewalthaber einer gantzen Gemeind in Egnach/ und wir Marcus Bumann zu Rockwyl/ Hauptmann/ Peter Müller/ Fridly Anders/ beyde von Rockwyl/ und Bernhard Züperlein von Niederen/ wir vier als vollmächtige Anwält und Gewalthaber einer gantzen Gemeind Rockwyl/ andets Theils/ wir all obgemelt bekennen offentlich aus gemeinen Mund/ und thun kundt allermänniglich mit dieſem Brief; Als ſich dann ein langwüriger Rechts-Handel zwüſchen Uns zugetragen hat/ von wegen der Pfarr Arbon/ derſelbigen Rent/ Gült und Einkommens/ jede Parthey vermeint hat/ gut Recht darzu zu haben/ darmit zu beyder Seits einer jeden Parthey die/ ſo ihnen den Gottesdienſt nach ihrem Glauben vollbringen/ daß ſolich Einkommen der Pfarr Arbon denſelben zu dienen und werden ſoll ꝛc. Dieweil aber in ſolcher Rechts-Ubung Uns obgemelten Parthyen Unſere Gnädige Herrn und Obern die zehen Ort einer Hochlöbl. Eydgnoßſchafft/ als Sie zu Baden bey einander verſammlet geweſt ſind/ befohlen/ daß wir Uns gütlich mit einander vertragen ſollen/ und andern Befehl Sie Uns von wegen obgemelten Spans halben nit geben haben/ nach Lauth und Innhalt etlicher Abſcheid-Briefen/ die Sie uns geben hand; Auf ſolches alles haben wir Uns der Sach uf heut Dato diß Briefs gütlich zu richten unterſtanden/ darmit ſolcher Span und Rechts-Handel aufgehaben wird; darauf haben wir Uns der berümpten Span halber entſcheiden/ auf Form und Geſtalt wie hernach folget.

Des allererſten/ ſo bekenn ich Jacob Chriſtoph Krumb/ Voge zu Arbon/ an ſtatt meines gnädigen Herrn/ Biſchoffen und Capitels-Herrn zu Coſtantz ꝛc. daß ich beyden Gemeinden Egnach und Rokwyl wolle fürhin jährlichen und alle Jahr laſſen eingehen der jährlichen Gült und Einkommens/ ſo die Caploney oder Pfrund Erdhauſſen/ St. Jacobs-Capell hat und vermag/ es ſeyn an Zinſen/ zehenden/ Gülten/ und Güttern/ darmit beyd Gemeinden einen Prädicanten mögen erhalten/ jedoch an obgemelter Pfrund unvertreiblichen des Haubt-Guts/ dann ſie keines wegs das Haubt-Gut der obgemelten Pfrund ſchwächen noch verthun ſollen/ aber derſelbigen Pfrund/ Rent/ Gült und jährlichs Einkommen mögen ſie jährlichen einziehen/ alles das was ſie jährlich ertragen mag.

Zum Anderen/ ſo iſt etwas von obgemelter Pfrund in denen Spaniſchen Jahren vertan und abgelöſt worden/ das alles ſolle von den verfallen Jährlichen Zinſen/ die bißhero in acht Jahren ein ſind geben worden/ daraus wiederumb erſallet/ und angeleit werden/

ANNO 1537. werden / und sollen alle Zinß-Brief / so an die vermeldte Pfrund hörend / hinder einen Vogt zu Arbon liegen / und soll aber ein Vogt zu Arbon beyden Gemeinden einen Stadel ausziehen / und ihnen denselbigen geben / damit sie jährlichen die Zins mögen einziehen; und ob aber die obgemelten Gemeinden etlich widerspennig Zins-Leuth hetten / und solche Zins mit Recht müßten anziehen / alsdann mögen die Gemeinden einen oder mehr / die sie dann über die Zins einzu ziehen gesetzt und verordnet haben / zu einen Vogt schicken / alsdann soll ihnen der Vogt zu Arbon den Gemeinden die Zins-Brief / so sie bedörffent / zu ihren Handen geben / jedoch sollen sie solches vorhin verbürgen gegen einem Vogt nach hablichen Notturfft / daß sie dem Vogt alle die Brief / so Er ihnen daraus giebt / unversehrt in allweg treulichen wiederum in das Schloß Arbon sollen geben werden / wann sie die im Rechten braucht hand / darmit das Haubt-Gut der Pfründt in keinen Weg gemindert werde.

Zum Dritten / bekennen wir obgemelt acht Männer beyder Gemeinden / daß wir vor Uns beyd obgemelt Gemeinden / Egnach und Rokwyl begeben hand und hiermit zugesagt / dieweil / der Vogt zu Arbon / und hiermit unser Günstiger Juncker / uns hierinn bewilliget und zugelassen hat im Namen seiner Herren / und Obern obgemeldt / die Erdhauser Pfrund / daß wir fürohin derselbigen jährlichen Gült mögen einnehmen; Also bekennen wir für uns und beyd obgemelt Gemeinden / daß wir unsern Gnädigen Fürsten und Herrn / Bischof zu Costantz / und seiner Fürstl. Gnaden Vicari zu Arbon / an der Pfarr Arbon auch derselbigen Gülte / Renth / Zins und Güter / und Einkommens / auch an den Jahr-Zeiten und Pfarrlichen Rechten fürohin kein Ansprach darzu haben / noch gewünnen sollen noch wollen / sondern einen Pfarrherrn oder Vicari zu Arbon / so ie zu den Zeiten daselbs ist / oder wird seyn / solches alles fürohin lassen eingehen / ohne alle Verhindernüß und ohne alle Widerred; darinn wollen wir dem Vogt zu Arbon / im Nammen unsers Gnädigen Herrn und Bischoffs / und eines löbl. Capitels der Hohen Gestifft Costantz geben Brief und Siegel ohne Ihren Costen und Schaden: Wir beyd Partheyen / wie wir oben im Anfang gemeldet sind / wollen auch alles das gegeneinanderen halten / was hierin begriffen ist; Und sollen hierinn all böse fündt und Argliſt vermitten werden.

Zum Vierdten / haben wir beyd Partheyen Uns der Stunden halber in der Kirchen / den Gottesdienst und sein Heil. Wort zu vollbringen / auch gütlich vereint und betragen; Nammlich soll und mag ein Pfarrherr oder Leuth-Priester / der je zum Zeiten auf der Pfarr Arbon ist / und Meß hat / den Gottesdienst anfahen / auf Sontag nach St. Gallen Tag am Morgen in der Pfarr-Kirchen und die Heilig Meß / mit Verkündigung des Heil. Göttl. Worts und andern Gottesdiensten / und solches handlen und vollbringen mit samt allen seinen Mitglaubigen / und das volbringen bis auf die neundte Stunde vormittag / alsdann sollen sie ehegefahrlichen ihren Gottesdienst vollendet haben / und wann dan es neun geschlagen hat / alsdan mag der Prädicant / mit samt allen seinen Mitglaubigen / darnach auch anfahen ihren Gottesdienst zu vollbringen und das Heil. Göttl. Wort verkünden alle Sontag / Hochzeitlichen Fest / Feyrtagen und Werckstagen / und soll das also gehalten werden von beyden Teilen / als ob stat / von dem Sonntag an nachst Gallen-Tag / bis auf den Heil. Oster-Montag / und darnach wann der Heil. Oster-Montag kommt / alsdann soll und mag der Pfarrherr oder Meß-Priester auf den anderen Sonntag nach dem Ostertag / aber am Morgen seinen Gottesdienst mit allen seinen Mitglaubigen anfahen / und solches vollhringen / biß es acht geschlagen hat / alsdann soll und mag der Prädicant / mit samt seinen Mitglaubigen / seinen Gottsdienst nach der achten Stund auch anfahen; Und soll solches Beding währen biß widrum auf Sontag nach St. Gallen-Tag / und soll solches für und für durch das gantze Jahr gehalten werden / ohne alle Widerred der anderen Parthey; Und soll dieser Vertrag nicht länger wären und Krafft haben biß ein Enderung wird / es sey durch ein Christenlich Concilium, oder sonst ein Enderung in einer Hochlöbl. Eyd-Gnoßschafft werde / was dann zu denselbigen Zeiten geendert würd / alsdann soll solcher Vertrag auch geendert werden / und sollen dann die Collatores der Pfrund Erdhaußen wiedrum ihre Recht und Gerechtigkeit haben zu der vielgemelten Pfrund / wie von Alters herr.

Zu letzt / ist in dießem gütlichen Vertrag haiter abgeredt worden / daß jederman bey der Pfarr Bräuchen solle bleiben / wie von Alter her / und haiter / nach Lauth des Land-Friedens / jede Parthey die andere sollen lassen bleiben. Und daß alles zu wahrem offenen Urkundt aller obgeschriebnen Worten / so hab ich Jacob Christoffel Krumb / der zeit Vogt zu Arbon / mein eigen Secret-Insiegel öffentlich an den Brief thun hencken / für mich als Gewalthaber meiner Gnädigen Herren Bischoffs und Capitels-Herren der Hohen Gestifft Costantz / darzu mir / meinen Erben / usserhalb dises güthlichen Vertrags / in allweg ohn Schaden / der gegeben ist an St. Mattheus-Abend / des Heil. zwölff Boten / gefallende zu Herbst-zeit / als man zalt nach Christi unsers lieben Herren Geburth tausend fünff hundert dreyßig darnach in dem siebenden Jahr.

(L. S.)

Johannes Forsters / Stadtschreiber zu Arbon / und Gerichtschreiber zu Rockwyl.

ANNO 1537.

CXVI.

Vertrag zwischen Wilhelm und Johannßen beyden Pfaltzgrafen bey Rhein / und Hertzogen in Bayern als Vormündern derer beeden Herren Brüdern Marggraf Philiberths zu Baaden-Baaden / und Marggraf Christophs zu Baaden-Rodemachern eines / und dann Marggraf Ernsten zu Baaden-Durlach andern theils / wodurch der erstere theil sich verpflichtet die auf seinem antheil der Marggrafffschafft hafftende Gülden Leib-Geding und Manngeldt nach dem zwischen Marggraff Ernsten zu Baaden gemachten vergleich zu bezahlen. Geben auf St. Michaelis-tag 1537. 29. Sept.

[LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abſatz IX. pag. 950. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve auſſi dans JACOBI FRANCI Relationis Hiſtoricæ Continuat. Autumnal. Ann. 1594. pag. 80. avec quelque difference.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre GUILLAUME *&* JEAN *Comtes Palatins du Rhyn & Ducs de Baviere comme Tuteurs des deux Freres* PHILIBERT *Marcgrave de Bade-Bade*, *&* CHRISTOPHLE *Marcgrave de Bade Rodermachern d'une part*, *&* ERNEST *Marcgrave de Bade Dourlach d'autre part*; *par lequel les premiers promettent*, *au nom de leurs Pupiles*, *qu'il ſera ſatisfait pour leur Portion du Marcgraviat de Bade*, *aux Cens*, *aux Dots*, *&* *au* Mangeld, *ſelon la Convention paſſée entre les Marcgraves de Bade* BERNARD, *&* ERNEST. *Fait le jour de Saint Michel* 1537.

VOn GOttes Gnaden / wir Wilhelm / Pfaltzgraf bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Beyern / von wegen des Hochgebornen Fürsten / unsers lieben Bettern Herrn Johansen / auch Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Beyern / und Grafen zu Spanheim / und unser selbst / als gemeinlich erkandte Vormünder der Hochgebornen Fürsten / Herrn Philiberts / Marggrafen zu Baden und Grafen zu Spanheim / und Herrn Christophs auch Marggrafen zu Baden / Gebrüdere: Bekennen hie mit diesem Brieff / als weyland der Hochgeborne Fürst / unser lieber Vetter und Schwager / Marggraff Bernhard zu Baden / ꝛc. seliger und löblicher Gedächtniß / und der Hochgebohrne Fürst / auch unser lieber Schwager / Marggraf Ernst zu Baden und Hochberg / ꝛc. Gebrüdere / in eine brüderliche Abtheilung der Marggrafffschafft Baden kommen / daß aus Krafft solcher Abtheilung ihr jedem der halbe Theil der Gülden / Leibgeding und Manngelt / so auff gemelter Marggrafffschafft Baden verschrieben stehen / auff sich zu nemmen / und ohne Kosten oder Schaden des andern Theils zu entrichten und zu bezahlen gebühret. Alles vermög deshalben aufgerichter angenommener Abschieden und Verträgen / daß dann auch wir die erkandte Vormünder obgemeldt in Vormundsweiß / und gedachter unser Schwager Marggraff Ernst / die Gülden / Leib-Geding und Manngelt / auf der Marggrafffschafft Baden verschriben / mit einander abgetheilt haben / damit jeder Theil wissen möge / was ihm daran fürohin zu bezahlen gebühre: Dabey auch auff vorgehend Abscheid und Vertrag abgeredt ist / daß jeder Theil und seine Erben dieselben seine zugetheilte Beschwerden ohne Nachtheil / Kosten und Schaden des andern Theils tragen / die Gülden / Manngelt und Leib-Geding / erbarlich und redlich bezahlen / und den andern deßhalb gäntzlich enthaben / und Schadlos halten soll. Und nachdem die Marggrafffschafft Baden hinwieder einander für solche Beschwerden sich obligirt und verschrieben / damit unsere liebe Vettern und Pfleg-Söhn auch unsers Schwagers Marggraff Ernsten löblicher Voreltern / und unser aller Fürstlicher Glaube / wie das auff uns kommen ist / fürterhin desto steiffer und baß gehalten / auch Nachtheil / Trennung und Schaden beyder Theil / und ihrer Landschafft vorkommen werde / daß wir uns deß zu beyder Seiten sampt jedes Theils zugetheilten Landschafft / Städten / Märckten und Dörffern / in höchster Form uns in Vormundsweiß / und unserer Nachkommen / Vormünder auch unsere Vettern und Pfleg-Söhne / und derselben Erben / gegen einander verschreiben und verbinden sollen / damit auch jeder Theil versichert sey / wie er vor den andern schadloß gehalten werde. Wann nun auf unsere Vettern und Pfleg-Söhn zu ihrem Theil in solcher Abtheilung kommen und

gefallen

ANNO 1537. gefallen sein die Güldten / Leib-Geding und Mann-Geldt / wie der zu Ende des Brieffs / so in Libell-weiß geschriben / von Stück zu Stück verzeichnet und begriffen sind: So wir / als Vormünder / und in Vormunds-weiß aus Krafft obgemelter Theilung und Abrede verfangen und auf uns genommen / mit Zinß und Haupt-Gut / und darauf für Uns als Vormünder unserer Nachkommen Vormünder / auch unsere Vettern und Pfleg-Söhn / und derselben Erben / Inhaber ihrer zugetheilten Landschafft / bey unsern Fürstlichen Ehren und Würden zugesagt und versprochen / und thun das hiemit in Krafft des Brieffs / daß wir solche Güldten / Mann-Gelt und Leib-Geding fürohin und so lang die von uns / den Vormündern / und unserer Nachkommen Vormündern / oder unsern Vettern und Pfleg-Söhn / oder ihren Erben / nicht abgelöst werden / ohne Kosten / Schaden / Nachtheil oder Entgeltniß obgemeltem Marggraff Ernsten und seinen Leibes-Erben / erbarlich und redlich zu bezahlen und ausrichten wollen / in Maß und Wege / Statt / Ort und Zeit in jeder Verschreibung und Gebrauch herkommen: Und damit dieselben unser Schwager Marggraff Ernst und seine Erben / solches desto sicherer seyn / haben Wir / als Vormünder / in Vormünders weis für uns / unserer Nachkommen Vormündere / auch unsere Vettern und Pfleg-Söhn und ihre Erben / auch die Inhaber vorgenanter Statt / Flecken und Aempter / gegen gemeldten unsern Schwager Marggraf Ernsten / begeben / in maßen S. Lbd. gegen uns auch gethan. Ob Sach were / daß wir als Vormünder / oder unsere Nachkommen / unsere Vettern und Pfleg-Söhn oder derselben Erben / an Bezahlung solcher Gülden / Mann-Gelt / oder Leib-Geding / also säumig seyn würden / daß deshalb Angriff oder Mahnung geschehen / und alsdann unser Schwager Marggraff Ernst oder seine Erben / oder ihre zugetheilte Land und Leuth / Schaden oder Nachtheyl leyden würden / es were mit Mahnung / Leistung / Pfändung / Verhaftung / Angriff an derselben Haab und Gütern / in welchen Weg das were / so sollen wir in Vormünders Weiß / oder unserer Nachkommen Vormündere / unsere Pfleg-Söhne oder ihre Erben / solchen Schaden bekehren und widerlegen in einem Monat / nachdem wir deshalben werden erfordert / und uns der Schad angezeygt werden / und wie sie denselben Schaden achten / schätzen und behalten / bey ihren Fürstl. Trewen und Ehren / und die Underthanen ihren geschworen Eyden / ohn allen Verzug und Einrede / wo solches wir / als Vormündere / unsere Pfleg Söhne oder ihre Erben / in solcher Zeit nicht thäten / so haben und sollen obgemelter unser Schwager Marggraff Ernst und seine Erben oder Nachkommen / durch sie selbst oder andere Gehilffen / wer die seyn / damit durch diß unser Bewilligung niemand gefreffelt / wider uns nicht gethan / und uns nicht beleydiget haben / gut Fug / Macht und Gewalt / unserer Vettern und Pfleg-Söhn Land und Leuth darumb einzunemmen und inzuhalten / zu nützen und zu nieſſen / zu regieren und zu verwalten / als ihr eygen Gut / bis so lang sie solches gelittenen Schadens gänßlich ergetzt und wider loß seyn / daran auch obgemelte Nutzung nicht abgezogen werden / sondern als ein rechter Pönfall geacht seyn soll. Daß auch wir / die Vormünder / in Vormünders weiß / oder unsere Pfleg-Söhn und ihre Erben / oder derselben zugetheilten Land und Leuth von der Marggrafschafft Baden / ihnen nicht wiederstehen noch vorseyn / sondern in solchem Fall unsere Pfleg-Söhne / Land und Leuth ihnen des gehorsam und gewertig seyn solten / daß sie auch ihre Pflicht und Eyd / uns / als Vormündere / gethan / nicht hindern oder irren soll. Ob aber deßhalben zwischen unsern jungen Vettern und Pfleg-Söhnen / und unserm Schwager Marggraff Ernsten / oder beyderseits ihren Erben und Nachkommen / Irrung und Mißverstand / solches Schadens halben einstele / also / daß wir in Vormünders weise unsere Vettern und Pfleg-Söhne / oder ihre Erben und Nachkommen / vermeinen wolten / sie weren ihres Schadens ergetzt / und hetten kein Schaden unserthalb erlitten / darumb sie unbillich unserer Pfleg-Söhne Land und Leuth inhielten / das soll zu Erörterung stehen dem Churfürsten zu Pfaltz / oder im Fall / so derselbe nicht hierzu erbetten möchte werden / eines jeglichen Bischoffs zu Speyer / und was derselbe / der sich der Sachen annemmen und beladen wird / hierin auff unser beyder Theil fürbringen spricht / dabey sollen wir beyderseits ungewegert bleiben / ohne appelliren und reduciren / und dann also gelebt und nachkommen / auch der Sach in 6. Monaten nach des klagenden Theils anbringen / erörtert werden / und wir / als Vormündere / solchen Schaden nach seiner Mäßigung und Taxation bezahlen und ausrichten / und damit weiter stehen ja ihren Land und Leuthen / so ihnen dieselben eingezogen weren: Und für diesen allen soll uns / als Vormündere / benante unsere Pfleg-Söhne / ihre Erben und Nachkommen / noch ihre Land und Leut nicht freyen / fristen noch behüten / kein Geistlich noch Weltlich Recht / Freyheit / Gnad / Indult, Dispensation, Restitution und Relaxation, wie solches immermehr ausgebracht / oder eygener Bewegniß möchte gegeben seyn oder werden / von Päbsten / Römischen Keysern oder Konigen / kein Bündniß / Vereinigung oder Verstandt der Fürsten / Herren / Städt oder ander Länder / kein Gleit / noch sonst kein ander Sach / so immer herwieder herbracht möchte werden: Dann wir uns deſſen alles in gemein / und besonder des Rechten / gemeiner Verzichung widersprechende / vor uns in Vormünders weise / unser Nachkommen / und unser junge Vettern und Pfleg-Söhn / ihre Erbe und Nachkommen / gänßlich und gar verzeihen / und begeben uns auch deren aller hiermit wissendlich in Krafft des Brieffs / Gefährde und arge-List gänßlich hierinn ausgeschlossen. Zu Urkundt haben wir unser Vormundschafft gemein Secret thun hencken an diesen Brieff. Und wir die Burgermeister / Gericht und Rhat der Stätte / Flecken / Marckt und Aempter Baden / Eslingen / Lappenheim / Stollhoffen / Perchheim / Steinbach / Kastatt und Bisel / bekennen auch an sich J. F. G. selbst / und gemeiner Landschafft zu gutem / damit Fürstlicher Glaub erhalten / Nachtheil / Schaden und verderben der Landschafft verhütet werde / mit einander von wegen Theilung auch Behaltung und Ausrichtung der Güldten / Mann-Gelt und Leib-Geding / so auf der Marggrafffchafft Baden verschrieben stehen / darfür auch die gantze Landschafft mit und hinder einander gemeinlich und unverscheydentlich verpfändet oder verschriben sind / vereiniget und verglichen haben / wie obgemeldt / daß demnach zu besserer Sicherheit dieser Dingen / wir auf begehren / von wegen obgemeldter unser gnädigen Fürsten und Herrn / der Fürstlichen Vormünder / von jhrer Gnaden Statthalter und Räthe zu Baden / auch unsern gnädigen und günstigen Herren / an uns beschehen / uns begeben / und für uns und alle unsere Nachkommen zugesagt haben / bey unseren Eyden J. Fürstliche Gnaden in Vormünders weise gethan / obs Sach wäre / daß sich der Fall also begeben wird / das wir nicht verhoffen / daß hochgedachte unsere gnädige Herren die Vormünder in Vormünders weiß / oder J. F. G. Pfleg-Söhn oder ihre Erben und Nachkommen jhres theils säumig seyn würden / an Behaltung jhrer zugetheilten Gaben an obbemelten Beschwerden / also / daß dadurch der obgemelte unser gnädiger Herr Marggraff Ernst oder seiner Fürstlichen Gnaden Erben / Land und Leut / einigen Schaden und Nachtheil empfahen werden / mit Mahnung und Leystung / Pfändung oder Angriff / wie sich solches begeben und zutragen möchte / daß wir und unsere Nachkommen allem dem / das von uns in diesem Brieff geschrieben steht / unsers Theils vollnziehen thun / und deß gar nicht widersetzen oder wegern wollen / alles mit Verzeyhung der Freyheiten / Gnad und Rechten / wie sich die obgenanten unsere gnädige Fürsten und Herren / die Vormünder in Vormünders Weise / verziehen und begeben haben. Als ob solcher Verzieg von Wort zu Wort hierin wieder repetirt und geschriben stünde / ohn Gefährde. Zu Urkundt haben wir die obgemelten Burgermeister / Gericht und Rath zu Baden / Etlingen / Cappenheim und Stollhoffen / unser Insiegel / für ein und die andern Aempter uns hiemit gebrauchen wollen / auch zu der obgenanter unser gnädigen Herren der Vormünder / gemein Vormünder Secret-Insiegel an diesen Brieff thun hencken / uns und unseren Nachkommen damit zu besagen. Doch uns denen von Baden / an unsern Freyheiten und Policeyen in alleweg unabbrüchig; der geben ist auff S. Michaelis-Tag / Anno 1537.

ANNO 1537.

CXVII.

Traité de Trêve pour trois Mois entre CHARLES V. *Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France, pour ce qui concerne le* Piémont, *la* Lombardie, *la* Savoie, *le* Daufiné, *la* Provence, Gennes, *& Nice. Fait à Monçon au Royaume d'Aragon le 16. Novembre 1537.* [FRED. LEONARD. Tom. II. pag. 401. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 62.]

16. Nov. ESPAGNE ET FRANCE.

A Tous ceux qui ces presentes verront, soit notoire. Comme par le moien, & exhortement de tres-hautes & tres-excellentes Princesses, les Reine de France & Reine Doüairiere d'Hongrie, ait été faite Treve & abstinence particuliere de Guerre aux côtez des Païs d'embas, & Picardie, entre les Armées, qu'y avoient tres-hauts & tres-puissans Princes, Charles, Empereur des Romains, Roi d'Espagne, &c. & François, Roi de France Tres-Chretien, en intention, esperance, & desir, que lesdites Dames avoient de procurer la superseſſion & abstinence des Armes d'iceux Princes en tous autres Lieux, & même au quartier de Piémont & Lombardie; & afin de pouvoir parvenir à bonne & sincere Paix, en quoi depuis elles ont continuellement insisté envers lesdits deux Princes, ils, consiederant, outre le parentage & affinité d'entre eux, combien ladite Paix est neceſſaire pour le bien commun de la Chretienté; & en acquiesſant aux prieres desdites Reines, & aux tres-saintes & paternelles admonitions de nôtre Tres-Saint Pere le Pape, & à la tres-instante requisition d'aucuns Princes & Potentats, Parens & Alliez desdits Sieurs Empereur & Roi Tres-Chretien, ont commis & deputé leurs Procureurs speciaux, à savoir de la part dudit Sieur Empereur, Don Francisco de los Cobos, Chevalier, Grand-Commandeur de Leon en l'Ordre de S. Jaques, (*a*) Adelantado de Caçorla,

(*a*) C'est-à-dire, Sénéchal, ou Grand Bailli.

ANNO 1537. corla, Seigneur de la Ville de Sabiote, du Conseil d'Etat dudit Seigneur Empereur; & Messire Nicolas Perrenot, aussi Chevalier, Sieur de Granvelle, Chantonnay, & Champagnay, Premier Conseiller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté. Et de la part dudit Roi de France, Messire Claude Dodieu, Chevalier, Sieur de Vely, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de Sa Majesté Roiale, en leur donnant plein pouvoir de traiter ladite Treve, abstinence de Guerre, & supersession d'Armes, selon & pour tel tems qu'ils verroient convenir & expedient pour entendre au Traité de ladite Paix, comme il apert par leurs Pouvoirs respectivement.

Lesquels Procureurs, en vertu d'iceux, ont traité, convenu, & accordé, traitent, conviennent, & accordent ladite Treve, Abstinence de Guerre, & supersession d'Armes entre les Armées desdits Empereur & Roi Tres-Chretien, qu'ils ont au Piémont & en Lombardie, & en tout ce côté là, pour le temps & terme de trois mois, à commencer du jour de la publication de la Treve & abstinence de Guerre, laquelle se fera dedans le vint-septieme jour du present Mois, ou plûtost s'il est possible. Et deslors se retireront les Armées d'une part & d'autre de tout ledit Païs de Piémont, & cesseront precisement, tant generalement que particulierement, toutes forces, violences, envahissemens, & incursions, y comprenant les Païs de Savoie, Daufiné, Provence, la Cité, Riviere, & Etat de Gennes, Cité, Château & Terre de Nice; delaissant seulement les Garnisons aux Villes & Places, que l'une & l'autre Partie y tiendront selon qu'il sera avisé, pleinement & de bonne foi, entre le Marquis de Guasto, & le Grand-Maître de France, ou ceux qu'ils deputeront à ce, demeurant au surplus les choses d'une part & d'autre en l'état qu'elles se trouveront audit vint-septieme de cedit mois, que sera faite ladite publication, ou plûtost, si plûtost elle se fait; & sans ce que durant ledit tems les Habitans dudit Piémont, & des autres Lieux circonvoisins, chacun endroit soi, ne seront travaillez ni forcez, directement ou indirectement, en leurs Personnes, Maisons & Biens, ni empêchez en la culture de leurs Terres, ou autrement.

Et si aucuns se trouvent contrefaisans d'un côté ou d'autre, ils seront punis & corrigez grievement & exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix, avec restitution & satisfaction de tous dommages & interests; demeurant au surplus cettedite Treve & Abstinence de Guerre, ensemble tout le contenu au Traité en sa force & vigueur. Et à cette fin que cette dite supersession & Abstinence de Guerre se puisse plûtost & certainement effectuer, & la notification & la publication d'icelle se faire en dedans le vint-septieme, ledit Sieur de Vely a accordé & promis, que Jean Gallego, Officier de la Maison dudit Sieur Empereur, lequel Sadite Majesté entend dépêcher devers ledit Marquis, pour l'avertir & certifier de cetui Traité, & afin qu'il puisse faire ladite publication, pourra passer par le Roiaume de France en poste & diligence, librement & seurement, sans contredit ni empêchement quelconque; ains pour sondit passage lui fera bailler ledit Sieur de Vely toute assistance & adresse requise à la bonne direction & avancement d'icelui, & aussi pour son retour, ou d'autre tel que ledit Marquis voudra renvoier par ledit Roiaume de France, devers ledit Sieur Empereur; est expressement convenu, que si par cas fortuit, & sans faute & coulpe, ledit Jean Gallego, & celui qui s'envoira de la part dudit Sieur de Vely, ne puissent passer & arriver devers les Chefs desdites Armées étans au côté dudit Piémont, en dedans ledit vint-septieme, que ce nonobstant cettedite Treve & Abstinence de Guerre demeurera en son entier, pour commencer, & sortir effet le plûtôt que ladite publication se pourra de là en avant faire, sans dol, fraude, ni malengin. Et afin que rien ne reste par bonne diligence, a été acordé d'envoier *duplicata* dudit present Traité, & Dépêche des dessusdits, par la voie de Mer, tant pour la part dudit Seigneur Roi, que d'icelui Marquis. Promettant lesdits Procureurs, & chacun d'eux endroit soi respectivement, en vertu de leursdits Pouvoirs, l'observance & accomplissement de toutes & singulieres les choses avant dites, le tout comme dit est de bonne foi. Et pour ce obligent lesdits Sieurs Empereur & Roi ensemble leurs biens presens, & à venir. Et en têmoin de ce ont soussigné ce present Traité de leurs Seins manuels, & fait souscrire par les Secretaires & Notaires soussignez au lieu de Monçon, le seizieme jour de Novembre l'an 1537.

CXVIII.

ANNO 1537. 15. Dec. ESPAGNE ET FRANCE.

Propositions & Réponses entre CHARLES-QUINT *Empereur &* FRANÇOIS I. *Roi de France, sur le fait de la Paix. A Locate, les 15. Decembre & 10. Janvier* 1537. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 403.]

LES Deputez des deux Majestez au dernier de Decembre commencerent à annoncer les Chapitres pour l'Apointement & Paix entre eux, & mirent les Commis de l'Empereur les Articles ci dessous en avant.

PREMIER.

Comme l'Empereur est content de donner pour Dot le Duché de Milan à Monsieur d'Orleans, prenant en Mariage sa Niéce, premiere née du Roi des Romains, moiennant les conditions ci-specifiées, à savoir, que le Roi ait à confirmer l'Acord de Madrid, & Cambrai, renonçant à toutes exceptions au contraire.

Qu'il rende au Duc de Savoie ses Païs, tant deça que delà les Monts, avec restauration des dommages, ainsi qu'il s'accordera avec ledit Duc.

De rendre Hesdin avec l'Artillerie & Munition qui étoit dedans.

Qu'il promette intervenir au Concile, toutes & quantes fois qu'il sera determiné par le Pape, & Sa Majesté Cesarée, & de faire observer à ses Sujets ce qui y sera ordonné.

Qu'il promette donner tel Exercite, ou Armée, pour la défense & offense necessaire contre le Turc, comme sera convenient pour sa part.

Qu'il renoncera à toutes Ligues & Capitulations qu'il a avec les Princes & Villes d'Allemagne Sujets à l'Empire, promettant de ne faire pratique, ni avoir intelligence avec eux, au prejudice de la Maison d'Autriche.

Et pour observer les Chapitres susdits, qu'il laisse les Fortereresses de l'Etat de Milan, ou bien qu'il donne son Fils en la puissance de l'Empereur pour trois ans; entr'autres choses comme dessus, que les Traitez de Madrid & de Cambrai soient observez. De Barcelonne le 15. Decembre 1537.

Réponse du Roi Tres-Chretien.

Premier. Quant à l'état & Duché de Milan, il l'accepte pour Dot à donner à son Fils dernier né, prenant en Mariage la Niéce de l'Empereur quelque bonne raison qu'il y ait.

L'Apointement fait à Madrid & Cambrai, il le confirmera quant à ce qu'il lui semble être obligé; & si en ce il y a difficulté, le remet au jugement du Pape, & d'observer & confirmer ce qui sera par lui ordonné.

Des Terres & Etats de Savoie, il se contente de les rendre, moiennant qu'il ait l'Etat de Milan libre & sien, & cependant, que l'Empereur tiendra les Fortereresses dudit Milan; aussi fera-t'il les Fortereresses qu'il tient, & semblablement Hesdin.

De se soumettre au Concile, il ne veut que ce soit par obligation de Capitulation, parce que la volonté, & le devoir l'oblige à ce, & de ne faillir à l'intervention & observation, autant que autre bon Prince Chretien.

Donner aide contre le Turc, le devoir & son honneur l'oblige, & non autre chose, & en telle occurrence, à l'ordre du Pape, & Venitiens.

De renoncer aux Ligues d'Allemagne, toûjours quand leurs Majestez seront faits amis, ces choses cesseront, ainsi n'est besoin de cession aucune.

De laisser les Fortereresses du Duché de Milan, ou bailler son Fils pour trois ans se contente laisser les Fortereresses, retenant cependant ce qu'il possede en Piémont. Au reste sera aux Capitulations comme dessus est dit. De Montpellier le dixieme Janvier 1537.

Replique du Roi Tres-Chretien.

Le douzieme du present mois, le Roi entendant, que l'Empereur ne se contentoit de sa réponse, fit faire nouvelle proposition par Messieurs le Reverendissime Cardinal de Lorraine, & Grand-Maître, aux Députez de l'Empereur, à savoir, s'il ne se contentoit de ce

ANNO 1537. ce qu'ils avoient répondu, s'offroient de demeurer à la moderation du Pape, & de tout autre Arbitre, qui sans affection puissent définir les propositions & réponses d'entre eux.

Et cependant mettre bas & déposer les Armes pour un, deux, & dix ans, si besoin est, en retenant toutefois ce qu'il possede de present.

L'onzieme du present mois de Janvier, s'est fait une Tréve pour autres mois, selon la forme de la premiere, & durera pour le mois de Mai.

CXIX.

1537. 1538. 11. Janv. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité de Trêve jusques au premier Juin* 1538. *entre* CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France pour tous leurs Roiaumes & Païs. Fait aux Cabannes de Fiton entre Narbonne & Perpignan*, le 11. *Janvier* 1537. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 405.]

CHARLES, par la Divine clemence Empereur des Romains toûjours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lotier, de Brabant, de Limbourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur & de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique: A tous ceux qui ces presentes verront, salut. Comme aprés plusieurs communications naguere tenuës en la Frontiere de Perpignan & Narbonne, pour acheminer & traiter sincere Paix & Amitié entre nôtre Beaufrere le Roi de France, & Nous, nos Commis & les siens aiant fait & passé une Prorogation des Treves particulieres déja faites, l'étendant generalement pour tous les Roiaumes, Païs, & Etats dudit Roi de France, & nôtres, jusques au premier de Juin prochain; & sur ce aiant été dépêchées Lettres par nosdits Commis, datées au lieu des Cabannes de Fiton, le onzieme jour de Janvier dernier passé, par lesquelles ils aient promis nous faire ratifier tout le contenu comme il apert par icelles Lettres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom du Createur, Don Francisco de los Cobos, Chevalier, Grand Commandeur de Leon en l'Ordre de S. Jaques, Adelantado de Caçorla, Seigneur de la Ville de Sabiote, du Conseil d'Etat de l'Empereur; & Nicolas Perrenot, aussi Chevalier, Seigneur de Granvelle, Chantonnay & Champagnay, Premier Conseiller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté. Comme pour parvenir à une bonne, entiere & sincere Paix, & Amitié entre Sa Majesté Imperiale, & François Roi de France Tres-Chretien, & faire cesser les maux & inconveniens procedans à cause des Guerres & divitions étans entre eux, aiant été faites Treves particulieres, qui encore durent, pendant lesquelles aions tenu plusieurs Assemblées & Communications entre nous, comme Commis & Procureurs dudit Seigneur Empereur & Tres-Illustre Prince, & Tres-reverend Pere en Dieu le Sieur Jean, Cardinal de Lorraine, & Tres-noble & Illustre Sieur Anne de Montmorenci, Premier Baron, Grand-Maître & Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant general en Languedoc, aussi Procureur & Commis dudit Seigneur Roi, pour traiter, conclure, & accorder ladite Paix entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, & jointement mettre pacification és différends d'entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & Monsieur le Duc de Savoie, esquelles Assemblées & Communications se sont trouvées aucunes importantes dificultez, pour lesquelles l'on n'a pû parvenir à la conclusion de Traité de ladite Paix; & esperant qu'avec la grace de Nôtre Seigneur, elle se pourra conclure, avons pour l'entretenement de la pratique & negociation de ladite Paix par ensemble, & en vertu de nôtre Pouvoir & du leur, prorogé & prorogeons lesdites Treves ci-devant accordées en la maniere qui s'ensuit.

C'est à savoir, qu'icelles deux Treves faites pour les côtez de Picardie, & Païs d'embas, & de Lombardie, Piémont, & autres Lieux y adjacens & compris, s'entretiendront & observeront entierement sans en faire innovation, & se prolonge celle dudit Piémont comme elle est faite, selon sa forme & teneur, jusques au premier de Juin prochain. Et d'abondant que dés maintenant en avant & jusques audit premier de Juin, soit Abstinence de Guerre & superseffion d'Armes generalement entre tous les Roiaumes, Païs, & Sujets de leursdites Majestez Imperiale & Roiale, & en tous lieux, endroits, & Frontieres par tout ledit tems. ANNO 1537. 1538.

Et si aucuns des Sujets de leursdites Majestez se trouvent y contrevenir, ils seront punis & corrigez grievement & exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix, avec satisfaction & restitution de tous dommages & interests, demeurant neanmoins lesdites Treves, & Prorogation generale, Abstinence de Guerre, & superseffion d'Armes, & tout le contenu en ces presentes, en leur forme & valeur.

Et s'en fera la Publication respectivement, tant deçà, qu'autres lieux, où lesdites Treves s'étendent, & lieux, où telles Publications ont accoûtumé d'être faites, dans un mois prochain, & le plûtost que convenablement faire se pourra; & audit côté de Piémont, dans deux mois prochains venans, au dedans desquels sera tenu ledit Sieur Empereur fournir consentement, agreation, & aprobation dudit Duc de Savoye sur tout le contenu en ces presentes, à peine de nullité de cette Prorogation, & sans qu'il puisse être directement ou indirectement assisté par Sadite Majesté Imperiale, entre & par le tems desdites Treves, prorogation, & extension comme qu'il soit.

Et afin que ledit Traité de Paix se puisse convenablement procurer, avec toutes les diligences & sollicitations, qui sembleront être à ce requises & necessaires, tant d'une part que d'autre, il a été promis & accordé, que tous Messagers, Courriers, & Personnes, qui feront dépêchez par leursdites Majestez Imperiale & Roiale, passeront librement & franchement, sans aucun contredit ni empêchement, par tous les Roiaumes, Païs, Terres & seigneuries de leursdites Majestez, & en tous les lieux de leurs obeissances, pour tout le tems desdites Treves, prorogation & ampliation d'icelles.

Et pour ce qu'il est requis, comme il a été convenu, expedier Lettres de la part desdits Sieurs Cardinal, & Grand-Maître, & Nous respectivement pour de nôtre part y satisfaire avons dépêché les presentes, par lesquelles, en vertu de nôtredit Pouvoir, nous avons promis & promettons, que ledit Seigneur Empereur observera, & fera inviolablement observer le contenu ci-dessus en tous & singuliers ses points, fermement & inviolablement, & en baillera ses Lettres de Ratification en dedans semblable terme de deux mois prochains; & quant à ce obligeons Sadite Majesté Imperiale, & ses biens presens & à venir quelconques. Et en têmoin de ce, nous sommes souscrits en cesdites presentes, & y apposé nos Sceaux. Aux Cabannes de Fiton le 11. jour de Janvier, l'an 1537. *Ainsi signé*, COBOS, *Comendador Mayor*, & N PERRENOT. *Et scellé de leur Scel en Placard.*

CXX.

1538. 10. Janv. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France, par lequel ils conviennent de ne faire aucunes nouvelles Alliances, ni Acord avec le Roi d'Angleterre, que d'un commun & mutuel consentement. A Tolede*, le 10. *Janvier* 1538. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 415.]

CHARLES, par la Divine clemence Empereur des Romains, toûjours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Cerdaigne; des Isles, Indes, & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur, de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique. Savoir faisons à tous, que aiant vû ce qui a été traité entre Tres-reverend Pere en Dieu l'Evêque de Tarbe, Ambassadeur residant devers nous, pour Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince le Roi Tres-Chretien, nôtre Tres-cher & bon Frere; & son Procureur & Commis en cette par-

tie,

ANNO 1538. tie, & les nôtres, par l'Ecrit souſſigné d'eux, en date du dixieme du preſent mois, dont la teneur s'enſuit.

COmme entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puiſſans Princes, Charles, par la Divine clemence Empereur des Romains, Roi des Espagnes, &c. & François, par la même clemence Roi de France, ſoit reintegrée parfaite, & établie vraie, & ſincere Amitié, & indiſſoluble union, pour le ſervice de Dieu nôtre Createur tout-puiſſant, & bien commun de la Chretienté, repos, tranquillité, & aſſurance des Roiaumes, Païs, & Sujets de leurs deux Majeſtez; & entendent déterminément d'y perſeverer, & à cette fin acheminer & adreſſer toutes choſes & affaires par mutuelle intelligence, participation, & bonne correſpondance: Et conſiderant leursdites Majeſtez, qu'ils ſont ſollicitez & pourſuivis, particulierement de la part de Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puiſſant Prince le Roi d'Angleterre, de faire nouveaux Traitez & Alliances, tant de Mariage, que autres, voulant en ce, comme en tout le ſurplus, garder entre eux le devoir, honnêteté, & obligation de tres-étroite, parfaite, & indiſſoluble Amitié & Confederation, & en tout ce qui s'offrira, & ſuccedera, la toûjours confirmer, & corroborer par tous bons offices, & avec parfaite confidence, & entiere intelligence, ont par leurs Procureurs, Commis, & Mandataires, à ſavoir de la part dudit Sieur Empereur, par Don Francisco de los Cobos, Grand-Commandeur de Leon en l'Ordre de Saint Jâques; & Meſſire Nicolas Perrenot, Chevalier, Sieur de Granvelle, premier Conſeiller d'Etat de Sa Majeſté Imperiale: Et de la part dudit Sieur Roi Tres-Chretien, par Tres-reverend Pere en Dieu, Meſſire Antoine de Caſtelnau, Evêque de Tarbe, traité, convenu, & acordé, que lesdits Sieurs Empereur & Roi ne feront par eux, ou autres, comme qu'il ſoit, nouvelles Alliances, Convenances, ni Accords avec ledit Sieur Roi d'Angleterre, ſoit de Mariages de lui, de la Princeſſe ſa Fille, ou du Prince ſon Fils, ou autres Traitez quelconques, comme, ni pour quelque maniere, grandeur, ou avantage que ce ſoit, ſinon du commun & mutuel conſentement & accord de leursdites Majeſtez; & generalement en toutes choſes, qui pourront concerner ledit Roi d'Angleterre, ſe conduiront lesdits Sieurs Empereur & Roi, par ladite mutuelle intelligence, correſpondance, & commun conſentement. Et ainſi l'ont traité, acordé, & promis, traitent, acordent, & promettent lesdits Commis & Procureurs reſpectivement, pour & au nom desdits Sieurs Empereur & Roi, & de le faire ratifier par leursdites Majeſtez en dedans deux mois prochains. En témoin de ce, ſe ſont ſouſſigné en cetui Ecrit, fait & paſſé au lieu de Tolede, le dixieme jour de Janvier l'an 1538. *Ainſi ſigné*, COBOS *Comendador Mayor*. N. PERRENOT. A DE CASTELNAU, *Evêque de* Tarbe. ANNO 1538.

Et aiant bien entendu tout le contenu, & ce qui a été accordé, & promis par nosdits Commis & connoiſſant, que le tout a été fait & paſſé ſelon nôtre vouloir & intention, l'avons aprouvé & ratifié, aprouvons & ratifions par cette entierement, comme il eſt ci-deſſus inſcrit; promettant en parole d'Empereur & Roi, & ſous nôtre honneur, de ainſi l'obſerver pleinement, ſincerement, & inviolablement, ſans directement ni indirectement y contrevenir, comme qu'il ſoit. Et en temoignage de ce, nous avons ſouscrit cettes de nôtre main, & à icelles fait mettre & apoſer nôtre Scel. Donné en nôtre Cité de Tolede, le douzieme jour dudit mois de Janvier, l'an de grace 1538. & de nos Regnes, à ſavoir du Saint Empire, le dix-neuvieme; des Espagnes, des deux Siciles, & autres, le vint-quatrieme. *Signé*, CHARLES. *Et ſur le repli*, Par l'Empereur & Roi, BAVE. *Et ſcellé à double queuë de cire rouge.*

CXXI.

27. Janv. LA GUELDRE ET SON DUC. *Verbondt tuſſchen* KAREL *Hertogh van Gelder en de* STATEN *van die Provintie wegens de Succeſſie van dat Vorſtendom op* WILLEM, *Zoon van* JAN *Hertogh van Gulich en Cleve geſloten den 27. January* 1538. [SLICHTENHORST, Annales de Gueldre. pag. 430.]

DAt Hertogh Karel zonder echte geboorte koemende te over-lyden, het Vorſtendom en Graefſchap van Gelder ende Zutveen met alle haere gerechtigheyd, pandſchappen en toe-behoor op niemant anders zouden koemen en vererven dan op Willem zoon van Gulich ende Cleve: ende Hertogh Jan met ſyn gedachten zoon, de voorzeyde landen, by 't leeven van Vorſt Karel, als een Rijx-Vorſt ende beſchermer; maer na dood van den zelven, als een Erf-Vorſt in ſijn ſchut zoude aenneemen, bedienen, geheel en onverdeyld laeten, ende houden by hare oude vrydommen en verſchrijvinghen: al het welk de gemelde Vorſt by eed ende zeghel aen yeder vierdeel zoude toe-zegghen, en wederom van de alinghe land-ſchap, Ampt-luyden ende Richteren eed, brieven, ende huldingh ontfanghen: blyvende echter Vorſt Karel ſijn leeven langh Heer van de landen ende van de noodighe renten en opkomſten der zelver: ten welken eynde hy van den Vorſt van Cleve 42000. goud-guldens eens, ende jaer op jaer 22000. zoude ontfanghen: van de landen van Gelder 18000. Brabandsſe goud-guldens eens, ende jaerlijx 15000. behalven 2000. guldens uyt den tol te Lobed: mids dat daer mede de andere ongewoonlijke laſten zouden beruſten en af-weſen. De Vorſtin van Gelder Elizabeth zoud haer houwelijx-goed ende renten, zoo langh ſy in 't leeven bleef, behouden; ende aen Anthonis Hertogh van Lotringhen, na den af-gangh van Karel, eene zeekere vereeringh in geld, na 't goed-dunken van de landſchap, toe-geleghd worden; te meer, vermits ſyne moeder Philippe, de zuſter ende rechte erfgenaeme van den Vorſt, van de landen tot noch toe weynigh ofte niet en had genooten. Wierd mede goed gevonden,

CXXI.

Traité entre CHARLES Duc de Gueldre & les ETATS dudit Pays, touchant la Succeſſion du Duché de Gueldre. Fait le 27. Janvier, 1538. [SLICHTENHORST, *Annales de Gueldre. pag.* 430.] 27. Janv. LA GUELDRE ET SON DUC.

LE Duc Charles venant à mourir ſans Enfans procréez de Mariage, le Duché & Comté de Gueldres & Zutphen avec toutes leurs Juſtices, hypotheques, & dépendances, n'échoiront par Succeſſion à nul autre qu'à Guillaume de Juliers & de Cleves le Fils; mais ledit Jean avec ſondit Fils ſera le Protecteur desdits Païs pendant la vie dudit Charles, & ce comme Prince de l'Empire; mais aprés la mort d'icelui, il devoit les prendre en ſa garde comme Prince Heritier, & en devoit uſer entierement ſans diviſion ni partage, & les conſerver en leurs anciens Privileges & Chartres, toutes lesquelles choſes ledit Prince devoit à chaque quartier promettre par Serment & le ſceller, & recevoir d'autre part l'Inveſtiture pour lesdits Païs des Officiers & Juges. Demeurant neantmoins le Prince Charles ſa vie durant Seigneur des Païs & des rentes & revenus néceſſaires d'iceux; auxquelles fins, il devoit recevoir du Prince de Cleves 42000. *Livres d'Or pour une fois, & d'année en année* 22000. *des Païs de Gueldres* 18000. *Livres d'Or de Brabant pour une fois & annuellement* 15000. *Livres, outre* 2000. *Livres de la Douane de Lobed, pourvû que moyennant ce les autres Charges non accoûtumées ſoient abolies. La Princeſſe de Gueldres Elizabeth devoit retenir ſa Dot & ſes Rentes tant qu'elle reſteroit en vie; & ſeroit fait au Duc Anthoine de Lorraine aprés le decés de Charles un certain don en Argent, d'autant plus que ſa Mere Philippe la propre Sœur & Heritiere du Prince n'a pas beaucoup ou point du tout joüi desdits Païs jusques à preſent.*

ANNO 1538. den, dat de oudſte Zoon van Lotringen (gelijk 'er voor-geſlaeghen was) met Anne anderde Dochter van Cleve vereenighd zoude blijven, alwaer het zoo dat de Dochter van Lotringen (die, zoo de ſprak gingh, met den Prins van Orange in onder-trouw zat) dat haer houwelijk quam te volbrenghen. Alle verkeerde beduydinghen ende mis-verſtanden tuſſchen Hertogh Karel ende ſyne Steden, ofte zoo daer yet quaeds gemeend was, zouden, den Vorſt van Cleve te gevalle, aen kant gezet ende vergeeten worden; zoo dat noch de Steden noch de Onderzaeten, buyten ofte binnen de beſlootene plaetſen, te Land ofte te Water yet voor den Vorſt hadden te ſchroomen: anders zoude de Clevenaer met den Adel en ſyne Steden zulk ongelijk ſich aentrecken, ende van den Gelderſſen afweeren. De Hertogh vermoght (uyt kracht van het beſteck, ten tijde van ſijn Groot-Vader Arnold gemaekt, ende by Adolf ende hem zelven beveſtighd) geene koopinghe, verkoopinghe, ofte verzettinghe te doen zonder believen van de Landſchap; gelijk ook beyde Vorſten van Gelder en Cleve, hunne erven, ofte yemand van hen in 't byzonder, geen Oorlogh zouden aenvaerden buyten wil van de Staeten, noch Knaepen werven, ende de bereeds geworvene laeten vaeren ende uyt het Land wijſen, ten ware de nood zulx vorderde.

Sy zouden mede alle de Ingezetenen by haere oude Wille-keuren en 't veerdigh genot hunner goederen laeten verblijven; daer en boven een yeder in ſyne gerechtigheyd, aengaende Middel-Weerden, Stroomen, Viſſeryen, Jaghten, Vogel-Vang, en Dijk-Schouwingen, niet moeyen; zorgh draeghen, dat de oude verſchrijvinghen der Ampt-Luyden ende Ampten boven de nieuwe moghten gelden, ende weder haere bedieninghen aenvaerden, die te onrecht daer uyt waren verſtooten, tot naedere kennis. Doch yemant ſich in dat ſtuck meynende vernadeeld te weſen, zoud ſijn beklagh aen den Vorſt moeghen doen: ofte ook voor een anderen Richter en Vier-ſchaer, zoo hy dieshalven eenighe opſpraek hadde op een van de Vorſten, ofte op deszelfs Ampt-Luyden, Dienaers, ofte Leen-Mannen, ende uyt vrees van den Vorſt ſijn recht tot nu toe niet en had in 't werk geſtelt. Een yeder zoud ſijn Koorn, Have ende Waeren binnen ofte buyten Gelderland, zonder eenige onbehoorlyke laſten, moeghen Markten ende Verkoopen, behalven in tijden van Oorlogh ofte Duyrte, met voor-weeten der vier Hoofd-Steden: onverkort nochtans een yedere Stad hare voor-rechten. Het brouwen en uyt-ſlijten der Bieren in de Dorpen zoud na oude gewoonte toegaen. Geene der Vorſten ofte hare Na-zaeten zouden eenighe ongewoonlyke Werken in de Steeden leggheu, Toorens ofte Poorten met Volk verzeekeren, ofte vaſt maeken, dan met voor-kennis der Steden. Die van hare Huyſen, Penninghen, Brieven ende Schuld-kenniſſen met geweld beroofd waren, zouden zulx ter rechter plaetſen aengeeven, ende daer over recht verwachten; gelijk de bezwaerniſſen van 't Over-Vierdeel ende der Steden Boemel en Thiel, als mede de over-ſlagh van 't geen de Steden van den Vorſt hadden te vorderen, tot op den aenſtaenden Land-dagh, na de In-huldinghe van den nieuwen Vorſt, bewaerd wierden: waer heen uyt yeder Ampt ende Hoofd-Stad twee, maer uyt de mindere Steden een Gezant zouden beſchreeven worden, alle Luyden van eeren, om alles met aendacht en rijp beraed te beginnen. Dat men in alle Gerichts-banken niet alleen voor den middagh, gelijk zulx op veele plaetſen het gebruyk was, maer ook na den middagh recht zoude pleeghen: met by-voeginghe, hoe men in recht treden zoude, als mede van het recht van verſterf, boeten, ſtraffen, van ſyner Huys-vrouwen Goederen niet te vervechten ofte te verbreuken, van het af-doen der ongewoonlyker ſchattinghen ende dienſten: van het Vorſtelijk Gebod, Verbod, Dienſt en Klocken-ſlagh: van het weeren van ſteeuwighe Bedelaers, Geweldenaers, Guychelaers ende andere vermomde Menſchen: van geene Ketters, Scheur-makers, ofte der zelver Leeraers in het Hertoghdom ofte Graeffchap te dulden: dat men alleen In-zaeten tot des Lands-Ampten zoude opſchuyven, ende de Geeſtelijke geene Erf-goederen aenkoopen, op verbeurte van de zelve Goederen: dat eyndelyken Hertogh Willem, na de dood van Karel, tot ſyne Raeden zoude aenneemen geboorene Gelders-ſe, ſchild-beurtighe ofte anders deugendlyke Luyden. Al wat 'er tegens deſe overkoemingh ofte eenighe ſtucken van dien moghte geſchieden, zoude maghteloos en

ſent. Il fut auſſi trouvé bon que le Fils aîné de Lorraine, (comme il avoit été propoſé) demeureroit conjoint avec Anne ſeconde Fille de Cleves encore que la Fille de Lorraine (qui, comme on le dit, eſt en fiançailles avec le Prince d'Orange) vint à accomplir ſon mariage. Toutes les meſintelligences d'entre le Duc Charles & ſes Villes, ou ſi quelque mechant deſſein couvoit encore, devoient être éloignées & oubliées, ſous le bon plaiſir du Duc de Cleves; enſorte que ni les Villes ni les Sujets de dedans ou de dehors desdites Places par terre ou par eau n'avoient rien à craindre du Prince, autrement celui de Cleves avec ſa Nobleſſe & ſes Villes devoit faire ſon affaire du tort qui ſeroit fait, & en deffendre les Gueldrois. Le Duc ne pourroit, (en vertu du Traité fait du tems de ſon grand Pere Arnold & confirmé par Adolphe & par lui-même) faire aucun achapt, vente ou tranſport ſans le conſentement de la Province; comme auſſi l'un & l'autre Prince de Gueldre & de Cleves, leurs heritiers ni pas un d'eux en particulier ne devoient entreprendre aucune guerre ſans le conſentement des Etats, ni lever des Soldats, & que ceux qui ſeroient déja levez ſeroient congediez, & mis hors du Païs, à moins que la neceſſité ne le voulût ainſi.

ANNO 1538.

Ils devoient auſſi laiſſer jouïr les habitans de leurs anciens Privileges, & jouiſſance libre de leurs biens; en outre, un chacun ſeroit laiſſé dans ſes droits à l'égard de leurs Prerogatives, Rivieres, Pêche, Chaſſe, Oiſelerie, Garde des Digues ſans y être troublé, fait en ſorte que les anciens Officiers & Offices fuſſent preferez aux nouveaux & reprendroient leurs emplois dont ils avoient été expulſez, juſques à une plus particuliere information. Mais ſi quelqu'un croyoit être lezé par là il pourroit en former ſa plainte pardevant le Prince, ou même pardevant un autre Juge ou Tribunal, ſi ſur ce ſujet il avoit quelque demande à former contre un des Princes ou quelqu'un de ſes Officiers, Miniſtres, ou Vaſſaux, & s'il n'avoit pas encore mis ſon droit à execution par la crainte du Prince; chacun pourroit envoyer au Marché & vendre ſon Bled, Avoine, & ſes Marchandiſes dedans ou dehors la Gueldre, ſans aucune charge ou impôt deraiſonnable, ſinon en tems de guerre ou de famine avec la connoiſſance preallable des quatre Villes principales, ſans préjudice neantmoins des Privileges de chaque Ville; la Braſſerie & debit de la Biere dans les Villages devoient continuer ſuivant les anciennes coutumes. Aucun des Princes ou de leurs Succeſſeurs ne devoient faire faire aucun Ouvrage extraordinaire dans les Villes, aſſurer les Tours ou les Portes par des Troupes, ou les fortifier ſans la connoiſſance préallable des Villes. Ceux qui avoient été depouillez par force de leurs Maiſons, Argent, Lettres & Obligations, ils devoient en former leur Action pardevant le Juge des Lieux, & attendre droit. On reſervoit les griefs auſſi du quartier de delà & des Villes de Bomel & de Thiel, comme auſſi le reſtant de ce que les Villes avoient à demander au Prince, juſques à la Diéte prochaine après l'Inauguration du nouveau Prince, on ſeroient deputez de chaque Châtellenie & Ville capitale deux perſonnes; mais des moindres Villes une, tous gens d'honneur, pour faire toutes choſes avec application & meure deliberation. Qu'on exerceroit la Juſtice ou tiendroit audience, non ſeulement avant midi, comme cela étoit d'uſage en pluſieurs lieux, mais auſſi apres midi ajoutant comment & dequoi on procederoit en droit, comme du droit d'Amortiſſement, Amendes, Punition, Gaſpillement ou abus des biens de ſa femme, de l'Abolition des Impoſitions extraordinaires & Corvées; des Mandemens, Deffences, ſervice du Prince & Sonnerie des Cloches, de deffendre les mendians de Profeſſion, les gens violents, Bateleurs, & autres Maſcarades; de ne ſouffrir aucuns

ANNO 1538. en van geener waerden zijn. Indien 'er tuſſchen den Vorſt van Gelder ende ſyne Landen eenighe ongenoeghte ſich naderhand verhief, die zoude by den Vorſt van Cleve geſlecht worden : ende in tegendeel by den Vorſt van Gelder de gebreeken tuſſchen de Landſchap en den Clevenaer : doch de onluſten tuſſchen beyde Vorſten, tot uyt-ſpraek ſtaen van drie Ridder-maetighe Middelaers, uyt de Stiften van Kolen, Trier, ofte Munſter te verkieſen, ende de zelve een Over-Man tot ſich moeghen neemen, indien ſy het verſchil niet en konden vinden.

Heretiques, Schismatiques ou leurs Docteurs dans le Duché ou Comté; qu'on n'admettroit dans les Charges que des Habitans ou Naturels du Païs, & qu'on n'acheteroit aucun heritage ou terres aux Eccleſiaſtiques, ſur peine de confiſcation d'icelles, qu'enfin le Duc Guillaume, aprés la mort de Charles, prendroit pour ſes Conſeillers des Gueldrois de naiſſance . . . . . & autres perſonnes capables. Tout ce qui ſe feroit contre cet Accord ou quelques points d'icelui ſeroit nul & de nulle valeur; s'il arrivoit cy aprés quelques differents entre le Prince de Gueldre & ſes Païs, ils ſeront terminez par le Prince de Cleves, & d'autre part le Duc de Gueldre terminera ceux qui arriveront entre le Duc de Cleves & ſon Païs; mais ceux d'entre leſdits deux Princes ſeront remis à l'arbitrage de trois judicieux Arbitres qu'on choiſira des Evêchez de Cologne, de Trêves, & de Munſter, leſquels pourront s'ajoindre un Sur-Arbitre, s'ils ne peuvent pas terminer les differens eux-mêmes. ANNO 1538.

CXXII.

9. Avril. **Verſtändniß zwiſchen König CHRISTIAN zu Dännemarck / an einem- und dem Chur-Fürſten JOHANN FRIEDRICH zu Sachſen / nebſt denen übrigen Fürſten / Grafen und Städten der Schmalkaldiſchen Vereinigung / andern Theils / zu Gemeinſchafftlicher Vertheydigung / wann Sie deß Glaubens halber oder unter deſſen prätext ſolten überzogen werden. Braunſchweig / Dienſtags nach Judica 1538. [HORTLEDER, von urſachen des Teutſchen Kriegs / Tom. I. Lib. VIII. Cap. XIII. pag. 1517. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 207. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'eſt-à-dire,

Accord entre CHRISTIAN *Roi de Dannemarc d'une part,* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, & les autres Princes, Etats, & Villes de la* Ligue de SMALCALDE, *d'autre part, pour leur commune défenſe, en cas qu'ils ſoient attaqués pour cauſe de Religion. A Brunswich le Mardi après le Dimanche* Judica 1538.

VOn GOttes Gnaden / Wir Chriſtian zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen König / Hertzog zu Schleßwig / Hollſtein / Stormarn und der Ditmarſen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt / an einem : Und von deſſelben Gnaden Wir Johans Friedrich / Hertzog zu Sachſen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / und Burggraf zu Magdeburg / vor Uns / und von wegen des Hochgebohrnen Fürſten / Herrn Johanns Ernſten / auch Hertzogs zu Sachſen ꝛc. unſers freundlichen lieben Bruders ꝛc. Ernſt und Frantz / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Ulrich / Hertzog zu Würtenberg und Teck / Graf zu Mumpelgarten ꝛc. Philips / Landgraf zu Heſſen / Graf zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. Bernim und Philips / Gevettern / Hertzogen zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Fürſten zu Rügen / Grafen zu Bußgau ꝛc. Wolffgang / Hannß / George und Joachim / Gevettern und Gebrüdere / Fürſten zu Anhalt / Grafen zu Aſcanien / und Herren zu Berneburg ꝛc. Gebhard und Albrecht / Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mansfeld / Philips / Graf zu Naſſau und Sarbrücken / Heinrich / Graf zu Schwartzburg / Herr zu Arnſtet und Sundershauſen / und Meiſter / Burgermeiſter / Rathmanne / Innungs-Meiſter / und verordnete Räthe und Gemeinheit der nachbenennten Städte / als : Straßburg / Augſpurg / Franckfurt / Coſtentz / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Memmingen / Kempten / Lindau / Bibrach / Iſzni / Magdeburg / Bremen / Goßlar / Hamburg / Braunſchweig / Hannover / Göttingen / Lübeck und Minden / an dem andern Theil.

Bekennen an dieſen Brieff öffentlich / vor Uns / unſere Nachkommen und Erben / gegen allermänniglich :

Nachdem der Allmächtige GOtt ſein heilſam Wort in unſern Königreichen / Chur- und Fürſtenthumben / Landen / Grafſchafften / Herrſchafften / Städten / Gebiethen / und derſelben Zugehörungen / zu Heil und Troſt vielen Chriſtgläubigen Seelen / erſcheinen und verkündigen laſſen / und ſich aber klar an Tag gibt / daß etliche viel von hohen und niedern Ständen / ſo noch Päbſtlichen Glaubens ſeynd / darinnen mercklichen Verdrieß und Beſchwerung tragen / und ohn Zweifel Mittel und Weg ſuchen / wie ſie das Evangelium und unſere Chriſtliche Religion aus unſern Königreichen / Chur- und Fürſtenthumben / Landen / Städten und Gebiethen bringen / und ihre Meynung in denſelbigen wieder auffrichten mögen / welches GOtt der Allmächtige gnädiglich abwenden wolle / auch zu Beförderung deſſelbigen durch Pabſt Paulum den Dritten ein berühmt Concilium vormahls gen Mantua angeſetzt / und ietzt gen Vincentz verrückt / auch die Zeit biß auf den erſten Tag des Mayen erſtreckt worden iſt / daraus denn allerley Widerwärtigkeit / unerdenckliche unchriſtliche Declaration wider das Wort GOttes und unſer Chriſtliche Religion / auch allerley thätliche und beſchwerliche Handlung / wo der Allmächtige GOtt daſſelbig gnädiglich nicht würde abwenden / zu beſorgen ſeyn.

Damit dann im ſelben / durch GOttes Hülff / Chriſtliche ehrliche Vorſichtigkeit möge gebraucht werden / und wir alleſambt bey unſern heiligen Chriſtlichen Glauben und Religion / und bey der Confeſſion, ſo zu Augſpurg Käyſerl. Majeſtät in öffentlicher Audientz übergeben / darauff Wir vorgenannte Churfürſt und Fürſten / Grafen / Städt und Stände / unſer gemeinen Verſtändniß / die wir hievor unter uns mit einander auffgericht / geſtellt haben / die wir vor göttlich / warhafftig und recht erkennet haben und erkennen / auch mit Verleihung göttlicher Hülff darbey biß an unſer Ende beſtändiglichen zu verharren bedacht / auch nachfolgend bey unſern Königreichen / Chur- und Fürſtenthumben / Landen / Leuten / Städten und Gebiethen / zu Förderung der Ehren GOttes und ſeines heiligen Worts / ſo viel deſto baß bleiben / und darvon nicht gedrungen werden mögen; So haben wir uns ſeiner Allmächtigkeit zu Lob / zu Förderung ſeiner Ehr und heiligen Worts / auch zu Handhabung eines einträchtigen Chriſtlichen Weſens / Lebens und gemeinen Friedens / zu rechter erlaubter Chriſtlicher Gegenwehr / für Uns / unſere Nachkommen / Erben / Erbnehmen und allermänniglichen / im Nahmen des HErrn / auf nachbenannte Zeit / zuſammen geſetzt / vereinigt / verbunden und verpflichtet / und thun das in und mit Krafft dieſes Briefs alſo :

Daß Wir König Chriſtian auf einer / und Wir die Chur- und Fürſten / auch Grafen und Städte ſämbtlichen / auf der andern Seiten / einander getreulich und von Hertzen ehren / fürdern / meynen / und für Schaden warnen ſollen / und in nachbemeldten Sachen / unſern heiligen Chriſtlichen Glauben / das Wort GOttes / unſer heilig Religion / und was daran hänget oder daraus kommen

mag /

Anno 1538.

mag/ belangende/ oder so ein ander Sach gegen einem Theil/ aus uns oder desselbigen Gliedern/ zu einem Schein vorgewand würde/ und es doch die Meynung hätte/ daß dadurch das Evangelium und unsere Christliche Religion/ und was deren anhängig/ aus unsern Königreichen/ Chur- und Fürstenthumben/ Landen/ Leuten/ Städten/ und derselben Zugehörung/ gereutet und niedergelegt werden möchte/ einander getreulich retten/ helffen/ beyständig seyn/ und darinnen vor einen Mann stehen sollen/ inmassen wie hernach folget/ unser Sachen des Glaubens und Christlichen Religion/ auch die Beschwehrung des fürgenommenen Concilii sämbtlich und einträchtig zu verantworten und zu beschirmen.

Daß auch in solchen Sachen des Concilii, oder was sonst darinnen zu handeln/ ein Parthey ohn die ander endlichs und beschließlichs nichts handeln/ sondern was wir deshalben handeln werden/ sollen und müssen/ das sollen und wollen wir/ unsere Erben und Nachkommen/ mit einträchtigem Rath handeln/ schliessen und fürnehmen/ ohn alle Widerrede und Gefährde/ doch daß sich der ander Theil von solcher Handlung gefährlich/ oder ohne Christliche gute Ursachen/ nicht sondere/ noch eußere/ oder Christliche ehrliche Conditiones nicht weigere.

Und ob sichs zutrüge/ als wir zu Gott nit hoffen/ daß einige Parthey unter uns/ oder derselbigen Glieder/ durch iemands ihrer/ der wäre hohes oder niedern Stands/ niemand ausgeschneiden/ von Sachen wegen unser heyligen Religion/ oder was derselbigen anhängig/ mit Gewalt oder der That überzogen/ oder beschwert/ und demnach unterstanden würde/ sie vom Wort GOttes/ seinem heiligen Evangelio/ und unser Christlichen Religion/ zu dringen/ oder so ein ander Sach gegen einen Theil aus uns zu einen Schein vorgewandt würde/ und doch die Meynung hätte/ daß dadurch das Evangelion und unser Christliche Religion/ und was dem anhänget/ aus unsern Königreichen/ Chur- und Fürstenthumben/ Landen/ Leuthen/ Städten/ und derselbigen Zugehörungen/ gereutet/ und der Bäpstische Glaube darin wieder geführet werden möchte/ darauf unser der Chur- und Fürsten/ Grafen und Städte/ obgemeldte hievor aufgerichte Christliche Verständnüß ruhet/ alsdann soll die ander Parthey und ihre verwandten derselbigen überzogenen/ beschwerten oder angegriffenen Partey/ als hernach gemeldet wird/ zu Hülff und Rettung kommen/ und im selbigen Theil den andern nicht verlassen.

Und nehmlich/ so es sich zutrüge/ daß wir die obgemeldten Chur- und Fürsten/ auch Grafen und Städte/ sämbtlich und sonderlich/ angezeigter gestalt/ von iemands vergewaltiget/ überzogen/ oder mit der That angegriffen würden/ welches der Allmächtige GOtt von uns gnädiglich abwenden wolle/ so sollen wir König Christian/ unsere Nachkommen und Erben/ denselben vergewaltigten/ beschwerten oder angegriffenen Ständen/ oder deroselbigen nachkommenden Erben/ und deren Vormünden in gemein/ einmahl drey tausend Knecht auf unsern Kosten besolden/ und in den nechsten sechs Wochen/ so wir des von nachgemeldten beyden Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen/ oder ihr einem/ oder nach ihrer beyder Tod/ (den GOtt der Allmächtige gnädiglich verhüten wolle/) von den gemeinen Haupteuthen der Christlichen Verständnüß ermahnet werden/ zuschicken; und sollen solche Knecht ihren Liebden/ und ihnen oder derselbigen nachkommenden Erben/ und deren Vormünden/ drey Monat lang zu dienen schuldig/ und die Monat alsdann/ wann dieselbigen Knecht des Churfürsten zu Sachsen oder Land-Grafen zu Hessen Lande erreichen/ es sey bey der gemeldten Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen Leben/ oder nach ihrem Tod/ angehen/ auch dieselbige Knecht ihren Liebden/ und ihnen geloben und schweren/ ihnen treu/ hold/ gehorsam und gewärtig zu seyn/ treulich zu dienen/ keinen Zug/ Sturm/ Schlacht/ oder was sich in solchen Händeln gebühret/ abzuschlagen/ sondern alles dasjenige zu thun/ das frommen ehrlichen Kriegs-Leuthen zustehet und wohl gebühret: Und so die drey Monat verschienen und verlauffen seynd/ und der bekriegte Theil alsdann derselbigen Knecht weiter dörffte/ sie behalten und besolden wolte/ alsdann sollen die Knecht weiter zu dienen schuldig seyn.

Und damit solches also desto bequemer geschehen möge/ so sollen die Knecht darauf/ und dergestalt angenommen und bestellet werden/ und wir damit der Hülff erledigt seyn/ und solches sollen wir also thun und vollstrecken/ auf Ansuchen unser freundlichen liben Oheimen/ Herrn Johanns Friedrichs/ Hertzogen zu Sachsen/ Ertz-Marschalls und Churfürsten ꝛc. oder Herrn Philipsen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ ꝛc. im Nahmen gemeiner Verständnüß/ oder nach ihrer beyder Tod/ auf Ansuchen der gemeinen Haupteuthe der Christlichen Verständnüß.

Anno 1538.

Herwiederum in allen massen/ wie obgemeldt/ soll es auch von uns den Chur- und Fürsten/ auch Grafen und Städten/ obgenant/ gehalten werden; Ob es geschehe/ daß seine Königl. Würde/ oder derselben Land und Leuthe/ in obgeschriebener gestalt/ und um obgeschriebener Sachen willen/ mit der That überzogen/ beschädigt/ oder angegriffen würden/ daß alsdann wir/ die obgenandte Chur- und Fürsten/ auch Grafen und Städte/ sämbtlich seiner Königl. Würden/ oder wo dieselbig in den Neun Jahren Tods halben abgehen würde/ seiner Königl. Würden nachkommenden Erben/ und derselbigen geordneten Regenten/ einmahl drey tausend Knecht/ auff unsern Kosten besolden/ und in den nechsten sechs Wochen/ so wir des von seiner Königlichen W. ermahnt werden/ zuschicken sollen/ uñ wollen/ uñ sollen solche Knecht seiner Königl. W. ihren nachkommenden Erben/ oder geordneten Regenten/ auch drey Monath lang zu dienen schuldig seyn/ und die Monath zu der Zeit/ wann dieselbige Knecht Königl. W. zu Dennemarck Königreich oder Erb-Land erreichen/ angehen/ auch dieselbige Knecht seiner Königl. Würde geloben und schweren/ Ihrer Königlichen Würden treu/ hold/ gehorsam/ und gewärtig zu seyn/ treulich zu dienen/ keinen Zug/ Sturm/ Schlacht/ oder was sich in solchen Händeln gebühret/ abzuschlagen/ sondern alles dasjenige zu thun/ das frommen ehrlichen Kriegs-Leuthen zustehet und wohl gebühret. Und so die drey Monath/ die wir sie besolden sollen/ verschienen und verlauffen seynd/ und sein Königl. Würden alsdann derselben Knechte weiter bedürffte/ sie behalten und selbst besolden wolte/ alsdann sollen die Knecht weiter zu dienen schuldig seyn.

Und damit solches also desto bequemer geschehen möge; So sollen die Knecht darauff und dergestalt angenommen und bestellt werden/ und darmit wir der Hülff entlediget seyn/ und soll seine Königl. W. in dem Fall die Hülff bey uns obgemeldten Hertzog Johanns Fridrichen/ Churfürsten/ und Landgraf Philipsen/ oder nach unser beyder Absterben bey den Haupteuthen der Verständnüß suchen/ doch also/ dieweil ihrer Liebden einer im Leben ist/ so sollen und wollen wir solche Hülff nirgend anders/ dann von ihrer Liebden einem/ welcher den andern überlebt/ zu fordern haben/ der uns dann auch solche Hülff verschaffen soll.

Ob auch die gefordert Parthey sich liesse bedüncken/ daß die Knechte schwer zu überkommen wären/ und lieber Reuter schicken/ oder Geld geben wolte/ oder etliche Knecht/ etliche Reuter/ etlich Geld schicken und geben wolte/ daß solches alles in seinem Willen stehen solle/ doch daß die Anzahl der drey tausend Knecht/ oder viertzig tausend Gülden/ (wie hernach gemeldt wird/) voll geschehe/ so solte ihme je auf dritthalb hundert gerüster Pferde/ die drey Monath lang/ zehen tausend Gülden nach gemeldter Wehrung/ und so fort an/ nach der Anzahl/ so viel Pferde der geforderte Theil würde schicken/ gerechnet und abgezogen werden/ nehmlich/ so er würde schicken fünff hundert gerüster Pferde/ so gehen ihm zwantzig tausend Gülden ab/ schickt er achthalb hundert Pferde/ so gehen ihm dreyßig tausend Gülden ab/ schickt er ein tausend gerüster Pferde/ so gehen ihm die viertzig tausend Gülden ab/ und darauf so soll der geforderte solche Reuter schicken und halten auf seinen Kosten und Schaden.

So sollen alle wege ein tausend Knecht auf dreyzehen tausend/ drey hundert/ drey und dreyssig Gülden/ sieben Schneeberger/ die drey Monath gerechnet werden/ und so er Knecht schickt/ nach Anzahl der Knecht/ und solcher Rechnung Abzug an seiner Hülff geschehen.

Will aber der geforderte Theil eitel Geld geben/ das soll auch in seinem Willen stehen/ und er alsdann vor die drey tausend Knecht viertzig tausend Gülden/ ein und zwantzig Schneeberger/ sechs und zwantzig Albos, oder fünffzehen Batzen/ vor einen Gülden gerechnet/ in Zeit der sechs Wochen nach Erforderung gen Hamburg gewißlich schicken/ und daselbst dem begehrenden Theil bezahlen/ ohn allen Aufhalt und Gefährde/ doch also/ daß solche Bezahlung mit Gold-Gülden/ oder Gülden-Groschen/ geschehe/ und je ein Gold-Gülde vor sechs und zwantzig/ und ein Gülden-Groschen vor fünff und zwantzig Schneeberger gegeben und gezahlt werden. Und soll der geforderte Theil dem/ so die Hülff begehret/ fürderlich sein Knecht zu kommen und zu verfertigen.

Und soll diese Einung die nechsten neun Jahr lang gantz auswähren/ auf den Sonntag Invocavit, von dato dieses Briefs nechst verschienen anzurechnen/ es wäre dann/ daß dieselbige mit unser aller Wissen und Verwilligung länger erstreckt würde.

ANNO 1538. Alle und iede obgemeldte Puncten und Artickeln gereden und geloben wir obgemeldte König Christian / auch die Chur- und Fürsten / desgleichen die Grafen und Städte / in dieser Einung obgemeldter massen begriffen / bey unsern Königlichen / auch Chur- und Fürstlichen Würden / auch Gräflichen Ehren / und guten Glauben und wahren Worten / stät und fest zu halten / zu vollziehen / und zu vollstrecken / ohn alle Gefehrd.

Dessen zu Uhrkund seind dieser Verständnüß Briefe fünff eines Lauts aufgericht / verfertigt / und mit unserm König Christians anhangenden Sigill, für Uns / unsere Nachkommen und Erben / und dann mit unser obgemeldten Johann Friedrichs / Hertzogen zu Sachsen / und Churfürsten / Ernsten / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / &c. Philipsen / Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Catzenelnbogen &c. Albrecht / Grafen und Herrn zu Mansfeld &c. und Bürgermeister und Räthe der Städte Braunschweig und Hamburg anhangenden Sigillen / für uns selbst / auch unser aller obgenannten Fürsten / Grafen / Städt und Stände wegen / welcher Sieglung wir andere Fürsten / Grafen / Städt und Stände / von ihren Liebden / Chur- und Fürstlichen Gnaden / und ihnen / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / auf unser Bitt hieran gethan / mit gebrauchen / wissentlich besiegelt / und derselben Briefe einer uns bemeldten Chur- und Fürsten / Grafen und Städten / sämbtlich zugestellet worden.

Geschehen und gegeben zu Braunschweig am Dienstag nach dem Sonntag Judica, und Christi unsers HErrn Geburt fünffzehen hundert und im acht und dreyßigsten Jahr.

Christian.

Johann Friedrich / Churfürst.
m. pp. scr.

Ernst / m. pp.
Philip &c. Landgraf zu Hessen.
m. pp.

CXXIII.

10. Juin. **Catholischer Gegen-Bund / der Schmalkaldischen Bündniß entgegen gesetzt und geschlossen / zwischen Ihro Kayserl. Majestät / KARL den V. / FERDINAND den I. Römischen König / Chur-Fürst Albrechten von Maynz / und anderen Fürsten des Heyl. Römischen Reichs mehr / zu Beschirmung des Catholischen Glaubens / im fall einer deßwegen solte beschweret werden / aufgerichtet Nürnberg den 10. Juny 1538. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. XIV. pag. 1519. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. II. Abtheilung pag. 252. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'est-à-dire,

Ligue Catholique, opposée à la Ligue de SMALCALDE, *& conclue entre* CHARLES V. *Empereur*, FERDINAND *Roi des Romains*, ALBERT *Electeur de Mayence, & plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire, pour la défense de la Foi Catholique. A Nuremberg le* 10. *Juin* 1538.

WIr Carl der fünffte von GOttes Genaden Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien &c. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / Graf zu Habspurg / Flandern und Tirol &c. für uns und unsere Nachkommen am Reich: und wir Ferdinand von denselben Genaden / Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Boheim / Dalmatien / Croatien und Schlavonien &c. König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Osterreich / Hertzog zu Burgund / Steir / Carnten / Crain / und Wirtenberg / Graf zu Tirol &c. und wir Albrecht von denselben Genaden / der heil. Römischen Kirchen / des Tituls Sancti Petri ad vincula Priester / Cardinal und Legatus natus, Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Maintz / Primas / des heil. Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlar und Churfürst / Administrator des Stiffts Halberstadt / Marggraf zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraf zu Nüremberg / und Fürst zu Rügen / von wegen unserer Ertz-Stifft und Stifft Magdeburg und Halberstadt: und wir Matthæus auch von GOttes Genaden der heiligen Römischen Kirchen und Tituls Sancti Angeli Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg / des Stuels zu Rom Legatus: Und wir Wilhelm / und wir Ludwig von GOttes Genaden Pfaltz-Grafen bey Rhein / Hertzoge in Ober- und Nieder-Beiren Gebrueder: Und wir Georg von derselben Genaden Hertzog zu Sachsen / Landgraf zu Thüringen / und Marggraf zu Meissen: und wir Erich der ältere / und Heinrich der jungere / Gevettern / Hertzogen zu Brunschwig und Lüneburg &c. bekennen vor uns und unsere Nachkommen und Erben / und thun kund allermaniglich.

Als wir Kaiser Carl vorgangen Jahren aus unsern Erb-Königreichen in Teutsche Nation kommen / und etliche hochwichtige Sachen / Irrungen und Zweitracht / und sonderlich den Misverstand in unserm heiligen Christlichen Glauben / so sich eine Zeit hero bey derselben Teutschen Nation zugetragen / nicht mit kleiner Beschwerung unsers Käiserlichen Gemueds befunden / daraus denn vil Christliches Bluet-Vergiessen erfolget / auch der Erbfeind Christlichen Nahmens wiederwertige Ursach genohmen / und in solcher Zwiespalt die Christenheit / und fürnemblich die Teutsche Nation mehr / dan vor hin / zu betrangen und zu beleidigen unterstanden / haben wir in unserm Kaiserlichen Gemüedt uns gantzlich damahls vorgesetzet / solche Zweispalt und Irrung / so viel immer möglich / in der Guethe hinzulegen / und in Besserung und Gleichheit zu bringen / seind des auch emsig für und für in Ibung und Handelung gestanden. Und deshalben zwei Reichs- und Versammlungs-Tage kurtz auf einander zu Augspurg und Regenspurg gehalten / und neben andern gemachten und bewilligten Schlussen / wie die Reichs-Abschiede dieselbe klarlich ausweisen / auch in Religions-Sachen mit etlichen unsern und des Reichs-Churfürsten Fürsten / und andern denen damahls protestirenden Ständen zu Nuremberg / einen fridlichen Anstand biß auf ein General Christliches Concilium zugelassen / bewilliget und angenohmen / auch denselben Fridstandt / darzu auch in Religions-Sachen ernstlich Mandat ausgehen lassen / und ihnen verkundiget / auch allen unsern und des heiligen Reichs Gliedern zu halten geboten. Welchen Fridstand wir von Wort zu Wort hiemit erhollet und repetirt haben wollen.

Und wiewohl unser ernstlicher Will / Meinung und Befelch allwegen gewest / und noch ist / daß obberirter Fridstand von menniglichen stracks gehalten / demselben gelebet / und sich ein jeder daran settigen haben lassen sollen / so funden wir doch / daß iber mehr bemelten Fridstand durch etliche der obgedachten protestirendn Standen zu Schmalkalden Bundnussen auffgerichtet / darneben auch allerley practiken verlauffen sein / daraus kunfftigl. mehr Irrungen / Emporungen / und Auffruhr im heil. Reich erwachsen mochten / welches uns als Rom. Kaiser in viel Wege beschwerlich sein / und sonderlich nicht gern sehen wolten / daß die Teutsche Nation unter ihr selbsten in weitere Unruhe / Widerwillen und Verderben gefihrt werden solte.

Und demnach zu Handhabung Fridens und Rechtens / und darmit der obbemelte Fridstandt / deßgleichen unsere gemachte Abschiede festiglich gehalten / auch wir / und unser freundlicher lieber Brueder / der Romische König / und andere unsere gehorsame Churfürsten / Fürsten und Ständen dieser nachfolgende Christliche Einung / auch diejenige / so noch zu uns in diese Verständniß kommen werden / und alle derselben Unterthane geistlich und weltliche / und die / so uns / oder ihnen erblich / oder ihr Lebenlang in unseren Fürstenthumen und Gebiethen zu versprechen zustehen / bey unser wahren Christlichen Religion / Gebrauchen / Ordnungen / Satzungen / Ceremonien und also ein Theil neben dem andern biß auf das berihrte Concilium, oder Erör-

Anno 1538.

Erörterung des Zweispalts/ vermoge des obangerührten Fridenstands in der Religion fridlich wohnen und bleiben mogen/ haben wir als Romischer Kaiser/ aus Kaiserlicher Macht/ und insonderheit auf das Christlich Zusagen/ so wir an gedachten unsern lieben Bruederen König Ferdinand/ auch unsern gehorsamen Churfürsten/ Fürsten und Standen/ auch dieselbe uns hinwiederumb zu Augspurg und Regenspurg gethan/ gedachten unsern lieben Bruedern/ Churfürsten/ Fürsten/ und Stande solches ihres Zusagens erinneret/ darzu auch erfordert/ vermoget/ und verschaffet/ daß sie mit uns diese Christliche Bündniß/ Verstand/ und Einigung/ defensivè und allein zu Gegenwehr aufgerichtet/ angenommen/ und festiglich zu halten versprochen.

Erstlich wollen wir Kaiser Carl ꝛc. ꝛc. wir König Ferdinand ꝛc. und wir die andere Churfürsten/ Fürsten und Stande vorgemeldet/ die Zeit jetz vorgenohmener Einigung/ mit unsern zugehorigen Landen und Unterthanen; auch denen/ so uns erblich/ oder ihr Lebenlang zu versprechen/ in unsern Landen und Gebiethen zu stehen/ einander mit wahren/ rechten und gantzen Treuen meynen/ halten/ haben uñ fordern/ auch nichts unfreundliches oder thatiges wider und gegen einander firnehmen/ noch den unsern zu thuen gestatten/ sondern ein jeder dem andern bey dem Landfriden und Rechten/ seinem Altherkommen/ Freiheiten und Gerechtigkeiten bleiben lassen/ desgleichen keiner dem andern seine verwisene/ oder offenbare entsagte Feinde nicht halten/ hausen/ hofen/ noch derselben annehmen.

Und haben uns auch des ferner sambtlich und einhellig mit einander verglichen und vereiniget/ das keiner dieser unser Christlichen Bundnus-Verwanter sich unterstehen solle/ jemands von denen vorgemelten protestirenden Standen/ oder ihren Unterthanen/ wieder den aufgerichten Friedstand zu Nurenberg/ zu iberziehen/ zu vergewaltigen/ oder mit der That anzugreiffen/ oder zu verunrechten/ noch jemands derselben protestirenden in seinem Land oder Gebieth/ dem ietzgemelten Nurenbergischen Friedstand zu wieder/ mit Gewalt zu dringen/ in keine Weis noch Wege/ sondern solle derselbe Friedstand/ wie der durch uns den Romischen Kaiser/ und die berihrte protestirenden Standen hievor aufgerichtet/ und zu halten geboten/ in alle Wege festiglich und unzerbrechlich gehalden werden/ und sich ein jeder gegen maniglich ordentlich rechtens/ wie sichs vermoge der aufgerichten Reichs-Ordnungen und Land-Friden gebiihret/ ersettigen lassen.

Und solle diese unsere Verstandnus/ firnehmlich der Religions-Sachen/ und was sich derselben zutragen/ oder der Religion anhangen möchte/ darzu auch allein defensivè, und zur Gegenwehr verstanden/ und einer dem andern/ wie wir deswegen einander verschriben/ Hilff zu thun schuldig sein.

So sollen auch die geistlichen Stifftungen/ Giether/ Renten/ Gülden oder Zinsen/ wie die ietzt in unsern und unsers lieben Bruders Konig Ferdinand/ und unsern der Churfürsten/ Fürsten/ und Stande Landen und Fürstenthumen im Wesen seint/ wie sich gebihret/ und in allen Rechten versehen/ Schutz/ Fried und Recht haben/ die wir auch wollen erhalten/ und vermoge der Rechten/ und des heiligen Reichs Ordnungen vor schädlichen einziehen und Gewalt beschirmen und handhaben.

Ob sich dann jemand/ wer der were/ uns oder die unsere/ oder die uns erblich/ oder ihr Lebenlang in unsern Furstenthumen oder Gebieten zu versprechen zusehen/ sie seyn geistlich/ oder weltlich unterstehn wirdet/ heimlich oder offentlich/ mit was Gestalt solches geschehen mocht/ von unser wahrer Religion, Ceremonien/ Satzungen/ Ordnungen und Gebrauchen freffentlich oder mit Gewalt zu dringen/ zu iberziehen/ oder in andere Wege in der Religion, und was derselben von rechtswegen anhangen und folgen solle/ zu betrieben/ oder auch die Unsere/ wider uns aufwegig/ oder mit denenselben practiquen zu machen/ und also des gemeinen ordentlichen Rechtens/ Landfriedens/ und berihrten jungst ausgegangen Reichs-Abscheiden/ Mandaten und Fridenstand nicht settigen lassen wolte oder wirde/ gegen denselben sollen und wollen wir uns sambtlich mit aller unser Macht setzen und wehren/ und uns bey unser wahren Religion, wie offtgemeldet ist/ den rechten und billigen nach/ schützen/ schirmen und handhaben.

Und ob die Protestirende des Smalkaldischen Bunds-Verwandte Stande/ oder auch diejenige/ so sich nach bewilligtem Fridstand zu ihnen gezogen/ oder noch annehmen wirden/ nicht der Religion halben/ sondern auch in einem andern Schein/ als weltlichen und andern Sachen/ wie das firgenommen werden mochte/ uns/ die unsere oder so uns/ wie obgemeldet/ zu versprechen zu stehen/ iberziehen/ oder betrieben/ und deshalb ein gemein Gewerb/ Krieg/ und Zuschub firnehmen/ oder etliche aus ihnen/ oder andere uns zu betrieben/ oder zu iberziehen anrichten/ und denselben Beilegung oder Hilff thuen werden/ oder unsere Unterthane sich besteissigen/ heimlich oder offentlich/ aufwegig zu machen/ oder so vielleicht dieselbe Unterthane wieder ihre Obrigkeit von sich selbst aufwegig und ungehorsam wirden/ gegen denselben sollen und wollen wir gleichermassen/ als ob es ohne all Mittel von wegen der Religion beschehe/ an ein ander/ und in Krafft dieser Einigung Hilff zu thuen schuldig seyn.

Anno 1538.

Ob sichs auch begebe/ das wir/ oder jemand aus uns mit offnen Schmach-Schrifften/ Gedicht/ gemahlten/ oder in andere Wege schmachlich angetastet/ wie dan bishero bey vielen wieder die geschribne Rechte/ und alle Erbarkeit gesehen und ohne Scham gedultet worden/ und geschehen ist; Solcher Schmache mag sich der/ so aus uns belastiget were/ gegen dem Obristen seiner Provinz beklagen/ darauf derselbe Obriste sambt denen Räthen die Billigkeit/ und wie solches alles zum firderlichsten abgestellet/ und dem Beleidigten Abtrag geschehen/ und er dargegen defendiret/ und gehandhabt werden moge/ berathschlagen und firnehmen sollen.

Und ob sich dan auch sonsten zutrüge/ daß die Protestirende des Schmalkaldischen Bundsverwandte Stande mit einem oder mehr dieser Einigungs-Verwanten Churfursten/ oder Stände der obbeschriebenen Sachen halber Span oder Irrung heten/ oder gewinen/ darin sie sich der That uñ gewaltigen Zugriffs enthielten. In deme solle unser geordnete Obriste und Rathe Gewalt haben/ Tage anzusetzen/ und guetliche Handlung fürzunehmen/ darin wir uns auch unter einander des billigen weisen lassen/ und also halten wollen/ das unsere Bunds-Genossen mit Fueg einiger Unbilligkeit niemand sollen zu beschuldigen haben. Und welche dann in solcher guetlicher Handlung zu harten und zimlichen/ erlichen und billigen Weegen nicht stadt geben/ oder auch sich an gleich und ordentlichen Rechten nicht wolten settigen lassen/ oder auch fir sich selbst Krieg und Unruhe oder Emporung erheben wolte/ dem oder denselben sein wir Hilff zu thuen nicht schuldig.

Und dieweil diese unsere Christliche Verstandnus/ die Ehr des Allmachtigen/ auch Handhabung unsers heiligen Glaubens/ alt hergebrachte Christliche Gebrauche und Ceremonien betrifet/ und von uns allein darum/ daß wir bey solchem Christlichen Glauben/ Ceremonien/ Land-Frieden/ und ordentlichen Rechten bleiben mogen/ darvon nicht gedrungen werden/ und also allein auf der natürlichen Gegenwehr stehet/ und defensivè firgenomen/ ist vonnothen/ hirin einig aufnehmen zu thuen/ doch in andern weltlichen Sachen/ auserhalb der Religion und Defension, wie vorgemeldet/ allen unsern Erb-Einigung und Vertragen/ mit weme wir die haben u. auszunehmen schuldig seint/ unvergriffen.

Und solle diese unsere Einigung auf Sancti Joannis des Tauffers Tag nechst kunfftig anfangen/ und eilff Jahr/ die nechste nach einander weren/ auch in frembde unsere Konigreiche/und ausserhalb Teutscher Nation und Sprach/ noch auf unser Kaisers Carl Niderlandische Lande nicht gezogen werden.

Wo aber wir Kaiser Carl dieselbe Niederlandische Landschafften/ oder auch ander Fürsten/ Grafen/ Prälaten/ Ritterschafft/ Statten/ oder sondere Personen in diese Einigung zu uns erfodern/ bewegen/ oder die von sich selbst kommen wolten/ solle ihnen/ und einem jeden alsdann vorstehen.

Ob sich auch zutruge/ daß wir diser Einigungs-Verwante mit oder unter einander span/ oder Irrung gewinen/ es were umb was Sachen es wolle/ solle von unsern geordneten Obristen und Rathen einer jeden Provinz zwischen uns guetlich gehandelt werden/ und wir uns von allen Theilen der Gutlichkeit nicht verwideren/ wo aber die Gutlichkeit zwischen uns nicht erhebet werden mochte/sollen wir doch gegen/ und mit einander nichts thatliches firnehmen/ noch einander zuschieben/ sondern ein jeder sich ordentlichen Rechtes/ Erb- und ander Einigung und Vertragen gegen dem andern halten/ und settigen lassen.

Und so dan aber durch den vorstehenden Zweispalt in der Religion sich bishero mannigfaltige Beschwerung im heiligen Reich erfolget/ und wo solcher Zweispalt nicht entlich hingeleget/ und zu gutem End gebracht/ noch mehr erfolgen mochten/ und zu solcher Hinlegung bißhero kein bequemer/ Christlicher noch gutiger Wege/ dan die Versamblung/ und Haltung eines gemeinen Christlichen Concilii hat mogen bedacht werden/ haben wir Kaiser Carl bißher keinen Fleiß/ Mihe/ Kosten/ noch Arbeit/ was zu Beforderung desselben Concilii dienstlich gewest/ an uns erwin-

ANNO 1538. winden lassen/ solches solle auch ferner an uns nicht erwinden. Und auf den Fall daß uns vielicht solches entlich entstunde/ oder in langwirigen Verzug kommen solle/ durch was Verhinderung das geschehe/ so wollen wir sonst auf andere Christliche und billige Mittel und Wege gedencken/ und unsers Theils getreulich daran seyn und fordern/ daß die Zweispalte/ Mißbrauche/ und Unordnungen zum ehesten friedlich verglichen/ abgethan und gebessert werden.

Und damit aber im Fall der Noth unsere Defension und Gegenwehr ordentlich und statlich vollzogen/ und die Gleichheit zwischen uns allenthalben gehalten werden/ haben wir uns verglichen und vereiniget/ daß wir uns als iets zur Zeit in zwei Theilen oder Provinzen getheilet/ nemblich die Oberlandische/ darin wir Kaiser Carl/ wir König Ferdinand/ wir Cardinal und Ertz-Bischoff zu Salzburg/ und wir die Fürsten zu Beiren/ und welcher diser Land-Art nach dise Bundniß annehmen wirden/ gerechnet. Die andere die Sachsische Provinz, darin wir der Cardinal Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Maintz/ wir Georg Hertzog zu Sachsen/ und wir Erich/ und Heinric Gevettern/ Hertzogen zu Braunschweig/ und die/ so auf derselben Land-Art in dise Bundniß kommen werden/ sein sollen.

Und ist aus jeder Provinz durch uns Kaiser Carl ein Obrister verordnet/ und demselven von uns allen etliche Rathe zugeordnet. Dieselbe Obriste und Rathe sollen uns allen sambtlich verpflichtet sein/ wie die Pflicht desthalben gestellet vermag/ und solle jederzeit vollkomne Macht und Gewalt haben/ in und zu der Gegenwehr Hilff zu mesigen/ und alles/ was in einem jeden Fall/ wie derselbe laut dieser Einigung sich zutragen mochte/ fir das beste und nutzlichste sie ansehen werden/ firzunehmen. Und was also durch die Obriste und Rathe sambtlich/ oder die mehrern Stimmen vor guet angesehen/ firgenohmen/ erkandt/ gemesiget/ und beschlossen wird/ demselben allen sollen und wollen wir sambtlich und sonderlich/ bey unsern Kaiserlich/ Koniglich/ und Furstlichen Wirden/ dem Wort der Warheit/ und rechtem Glauben/ Vollziehung thuen/ und gantz keine Saumsall bey uns finden lassen/ nach allem unsern Vermogen/ und nach Inhalt derer Articul/ derer wir uns insonderheit hierauf vereiniget/ und verglichen haben/ alles getreulich/ und sonder Gefehrde.

Zu urkund haben wir Kaiser Carl ꝛc. ꝛc. und wir König Ferdinand ꝛc. und wir Albrecht Cardinal Ertz-Bischoff zu Magdeburg/ Maintz/ und Halberstadt/ und wir Mathæus Cardinal und Ertz-Bischoff zu Salzburg/ mit sambt unsern Thumb-Capitulen zu Magdeburg/ Salzburg und Halberstadt/ und wir Wilhelm und Ludwig Hertzoge in Beiren Gebruder/ und wir Hertzog Georg zu Sachsen/ Erich und Heinric Hertzoge zu Braunschweig ꝛc. ꝛc. unsere Insiegel wissentlich an diesen Brief anhangen lassen. Und wir Dechant und Capitulen zu Magdeburg/ Salzburg und Halberstadt vor uns/ und unsere Nachkommen bekennen/ daß diese Bundnus mit unserm gueten Wissen/Willen und Vollworth aufgerichtet ist. Welche unser Vollworth und Bewilligung wir auch hiermit darzu geben/ verpflichten uns auch/ und sagen hiemit zu/ vor uns und unsere Nachkommen/ ob es sich zutruge/ daß unsere genadigste Herren obgemeldet/ die Ertz-Bischoffen/ einer oder mehr vor Endung dieser Bundnus mit Todt abgehen wirden/ daß wir keinen nachkommenden Ertz-Bischoff oder Bischoff zu der Regierung kommen lassen wollen/ er gelobe dan zuvor dise Bundnus zu halten und zu vollstrecken. Des wir zu urkund unsere Capitul-Insiegel/ nebst Kaiserlich und Koniglich Majestäten/ auch der obbemelten Churfursten/ und Fursten/ unserer allergenadigsten/ und gnadiger Herren Insiegeln/ an diesen Brief gehangen haben. Geschehen zu Nüremberg am 10. Tag des Monats Junii, nach Christi unsers Seligmachers Geburt 1538. Jahr.

CXXIV.

10. Juin. **Des vorhergehenden Gegenbundts-Ordnung oder Verfassung/ zu handhabung/ und Vollziehung deß darinnen mit einander vergliechenen. Zu Nürnberg den 10. Juny 1538.** [HORTLEDER, **von Ursachen des Teutschen Kriegs**/ Tom. I. Libr. VIII. Cap. XV. pag. 1520. LUNIG **Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. zweyte Abtheilung** pag. 211. d'où l'on a tiré cette Pièce.] ANNO 1538.

C'est-à-dire,

Reglement pour la meilleure Execution & Observation de la LIGUE CATHOLIQUE *opposée à la* LIGUE DE SMALCALDE. *à Nuremberg le* 10. *Juin* 1538.

WIr Carl der Fünfft/ von GOttes Gnaden Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Hierusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabandt/ ꝛc. Graf zu Habspurg/ Flandern und Tyrol/ ꝛc. für Uns und unsere Nachkommen am Reich. Und Wir Ferdinand/ von denselbigen Gnaden Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ ꝛc. König/ Infant in Hispanien/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyer/ Kerndten/ Crain und Würtenbergk/ Graf zu Tyrol/ ꝛc. Und Wir Albrecht/ von denselben Gnaden der Heiligen Römischen Kirchen/ des Titels Sancti Petri ad Vincula, Priester Cardinal/ Legatus natus, Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Meintz/ Primas, des Heilichen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst/ Administrator des Stiffts Halberstadt/ Marggraf zu Brandenburg/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Rügen/ von wegen unserer Ertz-Stiffte und Stiffte Magdeburg und Halberstadt. Und Wir Matthæus, auch von GOttes Gnaden der Heil. Röm. Kirchen/ des Tituls Sancti Angeli, Cardinal/ und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ des Stuhls zu Rom Legat. Und Wir Wilhelm und Wir Ludwig/ von GOttes Gnaden Pfaltz-Grafen bey Rhein/ Hertzogen zu Ober- und Nieder-Bayern/ Gebrüdere. Und Wir Georg/ von denselben Gnaden Hertzog zu Sachsen/ Land-Graf in Thüringen/ und Marggraf zu Meissen. Und Wir Erich der Aelter/ und Heinrich der Jüngere/ Gevettern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. Bekennen vor Uns und unsere Nachkommen und Erben/ und thun kund allermänniglich/ daß Wir uns/ zu stattlicher Vollziehung der Christlichen aufgerichten Bündnüß/ dieser nachfolgenden Articuln ferner unterredt/ und einmüthiglich verglichen.

Erstlich der Zweyen Obersten halben in beyde Provintzen/ die haben wir benennt/ nehmlich in der Oberländischen Provintz soll seyn der Oberste Hertzog Ludwig zu Bayern/ und in der Sächsischen Provintz Hertzog Heinrich zu Braunschweig. Die sollen uns gemeinen Bund-Ständen sämbtlich und zugleich zugethan/ und dieser Bündnüß halb gegen männiglich verpflichtet seyn/ und alle Sachen/ nach laut derselben aufgerichten Bündnüß und diesen daneben gemachten nachfolgenden Ordnungen/ handeln.

Denselben Obersten sollen auch von uns Bunds-Räthe zugeordnet werden; Nehmlich von uns Kayser Carl einer/ von uns König Ferdinand einer/ von uns dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Magdeburg und Meintz/ ꝛc. von wegen der Ertz-Stiffte und Stiffte Magdeburg und Halberstadt/ einer/ von uns Matthæus, dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg/ einer/ von uns den Fürsten von Bayern einer/ und von uns Hertzog Erichen und Heinrichen zu Braunschweig auch einer. Was auch vor Churfürsten/ Fürsten oder mehr Stände zu dieser Bündnüß in ieder Provintz ferner tretten würden/ in dem soll dann der Oberste derselben Provintz/ sambt den zugeordneten Räthen/ ein Ordnung machen/ wie es mit derselbigen Neben-Bundsverwandten Räthen soll gehalten werden. Und dieselbigen Räthe sollen dañ auch gleicher gestalt den Bunds-verwandten Ständen zugleich/ so viel diese Sach belangt/ Pflicht thun und vereydet seyn/ wie ietzt von den Obersten gemeldet ist. Und solche Ordnung derselben Fürsten oder Stände Räthe soll nach gestalt der Zulage und ihrer Hülff gemacht und gemäßiget/ doch daß die Zahl solcher Räth nicht übermengt werde/ mit der Rath und gut Bedüncken solle der Oberst von Ordnung der Hülff zu schliessen/ und in Vollstreckung dieser Handlung fortzufahren haben.

Also/

ANNO 1538. Also / so offt und wann sich Sachen zutragen würden / daß iemand / dieser Christlichen Bündnüß Verwandter / derselbigen Unterthanen / oder die ihnen in ihren Landen und Gebiethen erblich oder ihr Lebenlang zu versprechen zustehen / von den protestirenden Ständen oder ihrem Anhang / der Religion Sachen halben / und was derselbigen anhangt / oder von derselbigen herrühret / mit Kriegs-Volck / das wäre zu Roß oder Fuß / überzogen / und mit der That turbiret und angegriffen würden; Oder so iemands von den Bundsverwandten Ständen seine Unterthanen aufwegig gemacht / oder da sich die Unterthanen selbst uffwügen / oder in Auffstand und Ungehorsam begäben / in was gestalt das geschehe / daß solcher Krieg / Auffstand oder Uberzug / durch den Gegentheil oder durch die Unterthanen / durch Anstiftung oder von sich selbst / angefangen würde; Und ob die Protestirenden / des Smalkaldischen Bundsverwandte Stände / oder auch diejenigen / so sie nach bewilligten Friedstand zu ihnen gezogen / oder noch annehmen würden / nicht der Religion halben / sondern auch in einem andern Schein / als weltlichen und andern Sachen / wie das fürgenommen werden möchte / uns / die unsern / oder so uns (wie gemeldt /) zu versprechen zustehen / oder die sich noch zu uns begeben würden / überziehen oder betrüben / und deshalben ein gemein Gewerbe / Krieg oder Fürschub fürnehmen / oder etliche aus ihnen oder andern / uns zu betrüben oder zu überziehen / anrichten / und demselbigen Beylegung oder Hülff thun würden; Gegen denselbigen sollen und wollen wir gleicher massen / als ob es ohne alle Mittel von wegen der Religion beschehe / einander und in krafft dieser Einigung Hülff zu thun schuldig seyn. Und soll der Beleidigte alsbald dem Obersten seiner Provintz schreiben / und solches zu wissen thun. Der soll alsbald die zugeordneten Bunds-Räthe alle an gelegene Mahlstadt zu sich erfordern / ihnen des Beleidigten oder Beschwerten Anbringen vorhalten / und so sie vernehmen / daß der Angriff / Uberzug oder die Emporung der Unterthanen befindlichen / und der Hülff von nöthen / sollen sie sich zu der Gegenwehr schicken / und üm Kriegs-Volck bewerben / auch alsbald den Bunds-Verwandten schreiben / ihre gebührliche Hülff an Volck / Geld und Geschütz / wie das nach Gestalt und Gelegenheit der vorstehenden Noth durch sie gemäßigt und für gut angesehen worden / zu schicken. Damit soll der Oberste alsdann / wie die Nothdurfft erfordert / der Defension halben fortfahren / und also durch beyde Provintzen iederzeit veraintlich und unzertheilt / was von nothen ist / gerathschlaget und gehandelt werden.

Und soll ein jeder Oberster in seiner Provintz præsidiren / und den Vorsitz haben / auch so es sich begäbe / daß die Räthe in gleiche Stimmen getheilt / durch sein Zufall das mehrer machen.

Wir die Bunds-Verwandten / und zu vorab die Obersten jeder Provintz / sollen und wollen allenthalben gute Kundschafft und Achtung hierauff geben / und so bald sich einigerley Gewerbe / Rüstung oder besorgliche Verdächtigkeit oder Empörung wider uns einen oder mehr begäbe / oder vor Augen wöre / an welchen solches gelangt / soll die andern getreulich warnen / auch dem Obersten seiner Provintz zuschreiben / der soll alsdann ungesäumet sein gute Kundschafft weiter darauff verordnen / und wo er des Widertheils Rüstung oder Empörung vernimmt / die Bunds-Räthe zu sich beschreiben / die Sachen berathschlagen / und sich dagegen mit seiner Bunds-Rüstung / oder wie es sonst vor gut angesehen wird / geschickt machen / und gute Vorsehung thun / damit der Vorstreich den Widerwärtigen gebrochen / und nicht gestattet werde / und damit in diesen allen ordentlich und nicht anderst / dann die Billigkeit und natürliche Gegenwehr fürgenommen werde.

Ob dann einer Uns / oder die uns erblich oder ihr Lebenlang (wie gemeldt) zu versprechen zustehen / von wegen der Religion / (wie oben mehrmahls gemeldt worden ist /) oder als unter andern von wegen lang herbrachter Kirchen-Gebräuch / Ceremonien / Stifftungen / Klöstern / derselbigen Renthe / Zinsen / Gülten / und anderer Geistlichen beweglichen und unbeweglichen Gütern und Christlichen Ordnungen / oder von wegen / daß andere neue Lehren in unsern Landen und Fürstenthumben aufferstehen / oder in dieselben unsere Unterthanen gepractiret werden möchten / Prediger oder Visitatorn in unsere Lande verordnet oder zugeschoben / oder vor sich selbst eindringen würden; Darzu von wegen allerley andern Sachen / wie dieselben Nahmen haben mögen / die Religion betreffend / und derselben anhängig; Auch so die Protestirenden / des Schmalkaldischen Bunds verwandte Stände / und die sie zu ihnen ziehen / Uns / die Unsern / oder so Uns / wie gemeldt / zu versprechen zustehen / auch in weltlichen und andern Sachen / in was Schein solches ausserhalb der Religion fürgenommen werden möchte / und dieser Fall in der Einigung weiter begriffen ist / betrüben / verhindern / vergeweltigen / thetlich auffhalten / oder überziehen würden / oder auch / daß solches Uberzugs / Vergeweltigens / Betrübens / der Verhinderung offenbarer Gewerbe / Auffboth oder Rüstung vor Augen wären; So mag der Beleidigte / der sich aus solchen ansehnlichen offenbaren Handlungen obgemeldter massen zu beleidigen besorgte / dem Obristen seiner Provintz seine Beschwerung ausdrücklich durch Bothschafften oder in Schrifften anzeigen. Darauff alsbald und von stund an der Oberst dem / so sich uns oder die andern obbemeldter massen zu betrüben unterstehet / schreiben / und freundlich ersuchen / seines Fürnehmens abzustehen / und uns oder die Unsern bey unserer Religion / Stifftungen und Christlichen Herbringen / auch den angeregten Reichs-Abschieden / und friedlichen Anstand / darzu den ordentlichen Rechten / bleiben lassen. Darneben auch einen Tag zu gütlicher Hinlegung und Unterhandlung anbiethen / doch daß durch den Gegentheil mitler Zeit solches Tages nichts thätliches gehandelt / sondern in alle wege still gestanden werde. Und so dann der Gegentheil einen gütlichen Tag und gelegene Mahlstadt / welche der Oberst anzusetzen Macht haben soll / annehmen wolte oder würde / solte der Oberste die verordneten Räthe auff solchen Tag und Mahlstadt beschreiben / und mit allem Fleiß handeln sollen / die schwebenden Spän und Irrungen in der Güte ab- und hinzulegen.

ANNO 1538.

Würde aber die Gütigkeit nicht erhalten / sondern bey dem Gegentheil erwinden / oder daß auch der Gegentheil von seinem Fürnehmen nicht abstehen / oder auch aber in Gewerb stünde / und dasselbig nicht abstellen wolte / alsdann und alsbald / ohne weitern Verzug oder Auffhalten / soll unser Oberster und Räthe zu erkennen schuldig seyn / wie und was mit massen der Beleidigte gehandhabt / und vor seinen Widertheil geschützt und geschirmet werden möge.

Wo auch in solcher gütlichen Handlung jemand aus uns / oder die Unsern / so uns erblich oder ihr Lebenlang in unseren Landen und Gebiethen zu versprechen zustehen / etwas zu hart halten / oder nicht folgen / oder auch sich an gleich und Recht nicht sättigen lassen / oder auch vor sich selbst Krieg / Unruh oder Empörung erheben wolten / welches doch keines weges seyn soll / dem oder denselbigen sind wir Hülff zu thun nicht schuldig. Wir / die Unsern / so uns / (wie obgemeldt) erblich zu versprechen zustehen / sollen und wollen Uns auch in solchen gütlichen Unterhandlungen / dem Rechte und der Billigkeit gemäß / und also halten / daß sich unser Wiedertheil mit Fug einiger unbilligen Handlung nicht zu beschweren habe.

Es sollen auch die Räthe / auf des Obristen Ausschreiben und Erfordern / in allen unsern Obliegen und Sachen / auf den Tag und Mahlstatt / so also durch den Obersten benennt wird / gewißlich erscheinen / und uf keinem Rath zween Tag verzogen werden.

Und etliche Räthe erscheinen also oder nicht / nichts desto weniger sollen Oberster und die anwesenden Räthe / in den Sachen / darum sie erfordert werden / allermassen als ob die Räthe alle bey einander wären / zu verfahren / und auff ihr Pflicht die Nothdurfft / inhalts dieser Einung / fürzunehmen und zu handeln schuldig seyn.

Was auch durch die Obersten und dieselben anwesenden Räthe vor gut angesehen / erkant / gehandelt und beschlossen wird / dem sollen und wollen Wir / gleicher massen / als wären die Räthe alle gegenwärtig bey dem Schluß gewest / Vollnziehung thun.

Ob sich aber begebe / daß mehr dann einer aus Uns obberührter massen auf einmahl angegriffen / überzogen oder betrübt würde / also / daß mehr dann einem Ort / oder auch nicht allein in einer / sondern beyden Provintzen Hülff beschehen müsse / wie sich dergleichen Fälle zutragen möchten / darum soll es iederzeit nach der Obersten und zugeordneten Räthe Gutdüncken / und abermahls nach Gelegenheit der Zeit / Läufften und Widerstands gehandelt werden / und sonderlich wo für gut und besser angesehen / daß alle Macht und Hülff auf einen Orth gebraucht / dem soll durch Uns nachkommen und gelebt werden / und mitler Zeit die / deren gleiche Last obgelegen / vor sich selbst / doch auf gemeinen unsern allen Kosten / ihr Land und Besitzung in guter Gewahrsam halten / und sich so viel möglich auffenthalten / biß ihnen stattlich geholffen werden möge. Und nicht desto weniger ihr aufferlegte Hülff an Volck und Geld dem Obersten / und an den Ort / da der Krieg fürgenommen / schicken / und keinen Mangel erscheinen lassen / es wäre dann / daß der Oberste und Räthe / aus vorgefallener Noth / sie ihrer Anlag und Hülff erliessen.

Und so es zu einen Krieg kommen würde / soll kein Richtung auffgenommen werden / die Beleidigten alle seyn

dann

ANNO 1538. dann zuvor nach unser Obersten und Räthe Ermeßigung zu frieden gestellt/ und vor allen Dingen/ ob den Unsern was abgedrungen/ wiederum eingesetzt und inhändig gemacht sey.

Ob sich auch dann zutrüge/ daß in solchem Krieg durch uns Städt/ Schlösser/ Befestigung/ Land oder Leut/ Geschütz oder anders/ unsern Wiederwärtigen abgewonnen/ oder auch treffliche hohe Personen gefangen würden/ soll uns allen zugleich/ doch nach eines ieden gethaner Hülff und Anlage/ nachfolgen und zusehen.

Aber mit gemeiner Winnung und Bebeutung sollen unsere Obersten und Räthe solche Ordnung machen und fürnehmen/ damit Zanck und Wiederwillen bey unserm Kriegs-Volck fürkommen werde.

Und nachdem man zu Kriegen mit einem nothdürfftigen Geschütz versehen seyn muß/ soll/ in Berathschlagung des Kriegs/ durch die Obersten und Räthe unser iedem/ ein Anzahl Geschütz/ Pulver oder andere Munition darzuleihen/ auferlegt werden/ darinnen einer dem andern zustatten kommen und vorstrecken solle. Und wo dasselbig ihr dargeliehen Geschütz/ Pulver und anders verlohren/ zerbrochen/ oder ein Schad zugefügt würde/ soll ihnen von gemeines Bunds wegen erstattet und bezahlet werden/ auch das Geschütz/ und was darzu gehöret/ durch uns sämbtlich/ nach eines ieden Hülff anzulegen/ unterhalten werden.

Item: So sich dann auch vielleicht durch thätliche Handlung der protestirenden Stände oder ihres Anhangs zutrüge/ oder daß sich sonst durch diese Christliche Defension und Gegenwehr verursachen würde/ daß die Sachen zu weitern Eingreiffen geriethen/ also/ daß einigem Bunds-Verwandten ein oder mehr Schloß/ Städt oder Flecken/ durch die Gegentheil oder ungehorsame aufrührische Unterthanen/ abgewonnen/ abgetrungen oder abgepracticiret würden/ durch was Wege oder Schein das beschehe/ die soll ihm der gemeldte Obersie mit seinen zugeordneten Kriegs-Räthen/ mit der Bunds-Hülff und aller Macht/ auf gemeinen Bunds Kosten und Schaden/ alsobald und ohne Verzug wieder erobern/ und nicht nachlassen/ er habe dann die wieder erlangt/ die soll er alsdann ohne Verzug dem/ des sie zuvor gewest/ ohne Rechnung oder Forderung einiges Unkostens/ oder anders/ frey wiederschaffen und zustellen.

Es solle sich auch kein Bunds-Verwandter/ dem die Hülff/ wie obstehet/ beschicht/ mit den Feinden oder Widerwertigen fühnen/ vertragen/ noch verrichten/ ohne unser aller Bunds-Verwandten Wissen/ Willen und Folge.

Und so solches darüber beschehe/ das doch nicht seyn soll/ es vor nichtig und unkräfftig gehalten/ und der vertragene Bunds-Verwandter darum/ nach Ermeßigung der Obersten und Räthe/ gebüst werden.

Es sollen auch in der Reisigen und Fuß-Volck Bestallungen und Articuls-Briefen sonderlich begriffen und versehen werden/ damit das Kriegs-Volck/ so es zu einen Zug kömbt/ die Freunde und sonderlich uns die Bunds-Verwandten/ unsere Land/ Leuth und Zugehörigen/ in den Zügen/ Lägern/ oder in einige andere Wege nicht beschädigen/ betrangen noch beschweren/ sondern sich/ als Freunden zusiehet/ mannlich und geschickt halten/ und erbare gute Bezahlung thun. Und wenn sie wieder geurlaubt/ friedlich und ohne Bezwang der unsern ohne einigen Verzug wieder abziehen. Ob dem allen sollen unsere Obristen und Bunds-Räthe mit ernstlichen Fleiß halten/ und so viel müglich dafür seyn/ daß kein ungewöhnlicher Sold oder andere Schatzung von dem Kriegs-Volck erfordert/ mit Ernst und Betreuung ersucht/ auch die unsern/ wann die Hülff nicht mehr von nöthen/ mit Lägern oder Garden beschwehret werden.

Und damit in allen obgedachten/ auch andern vorfallenden Sachen/ iederzeit redlich gehandelt werden möge/ und in Berathschlagung/ Weitläufftigkeit der Räthe vermieden bleibe/ haben wir uns verglichen/ daß ietzt im Anfang nicht mehr Räthe seyn sollen/ auch ohne Beschwerd der Bundsverwandten ein ieder/ von dem er verordnet/ versoldet/ verlegt/ und mit Zehrung erhalten.

Aber die Obristen sollen von gemeiner Bunds-Versammlung besoldet/ und ihr jedem ieglichs Jahrs ein tausend Gülden Wart-Gelds gegeben/ darzu auch ein geschickter Secretarius und Substitut, die in den Bunds-Handlungen schreiben/ und den Bunds-Ständen in gemein verpflichtet seyn/ doch auf die Obersten warten/ besoldet werden.

Ob auch die Obersten/ Bunds-Räthe/ Secretarien/ Substituten/ einer oder mehr/ ohne Mittel in Bundes-Handlungen/ oder Diensten/ nieder liegen/ oder kundlichen Schaden leiden würden/ des sollen ein ieder/ auf gemeinen Bunds Kosten/ entnommen/ erledigt und Schadloß gehalten werden. Doch da dieselben Obersten/ Bunds-Räthe/ Secretarien und Substituten/ auf den Fall/ da die Sachen zu Kriegs-Handlungen und Heerzügen kommen/ neue Bestallungen annehmen würden/ soll es dann/ nach denselben neuen Bestallungen/ mit solchem Schaden-Stand gehalten werden. ANNO 1538.

Wo aber mehr Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Prelaten/ und andere ansehnliche von der Ritterschafft/ Städte oder sonst sondere Personen/ in diese Einigung kommen würden/ sollen diselbige unser Obersten und Räthe einer ieden Provintz/ der Bunds-Räthe halber/ solche Theilung zu machen Gewalt haben/ daß wir die weltlichen/ desgleichen die geistlichen Chur- und Fürsten/ unterschiedlich/ und ein iede Parthey ein sonderliche Anzahl Stimmen/ desgleichen den Grafen/ Prelaten/ denen von Adel/ alles vor ein Parthey/ und so fern so viel Städte in diese Bündnüß kommen/ denselbigen auch/ nach Gelegenheit eines ieglichen ietztgedachten Standes/ und desselbigen Hülff und dieselbigen Räthe/ wie obgemeldt/ mit Besoldung auch versehen werden.

Ob auch einer oder mehr/ in Schickung des Kriegs-Volcks/ Gelds oder anderer Anlage/ aus uns säumig/ und also dasjenig/ durch unsern Obersten und Räthe vor gut angesehen und beschlossen/ nicht vollnziehen würden/ welches doch keines weges seyn soll/ derselb oder dieselben sollen schuldig seyn/ alle Auflage/ es sey an Volck/ Geld oder andern/ zwyfach zu erstatten/ zu geben und zu bezahlen/ und darzu/ nach Ermessung unser Obersten und Räthe/ gebüst werden. Und wir die andern sollen schuldig seyn/ solche Straff oder Buß/ oder zweyfache Erstattung der aufgelegten/ von den Ungehorsamen einzubringen.

Und damit in berürter Hülff niemand vor den andern beschweret werde/ wollen Wir Kayser Carl/ und Wir König Ferdinand sämbtlich/ so fern es zu einen Kriege kommen/ oder in andere Wege Hülff und Beylegen beschehen müste/ iederzeit den vierdten Theil aller Hülff und Unkostens/ es sey an Reisigen/ Fuß-Volck/ Geschütz/ Munition, Geld und anderm/ wie das durch die Obersten und Bunds-Räthe gemeßigt wird/ tragen/ verlegen und ausrichten. Die andern drey Theil sollen wir die andern Bunds-Stände/ die ietzt seyn/ oder künfftiglich zu uns kommen/ tragen/ halten und ausrichten/ und die Hülff iederzeit/ nach Gröss und Gelegenheit der vorstehenden Noth/ durch die Obersten und Bunds-Räthe fürgenommen und gemeßigt/ und auf einen ieden Bunds-Stand/ nach vermöge des Reichs Anschlage der grossen Hülff/ die uns Kayser Carl im Eingang unserer Regierung zum Römer-Zug bewilliget ist/ geschlagen werden/ also/ daß nach Gelegenheit desselben Anschlags die Ordnung genommen werde/ darinnen sollen die Obersten und Bunds-Räthe getreuen Fleiß fürwenden/ daß Wir Kayser Carl/ und König Ferdinand/ über den vierdten Theil der gantzen Hülff und Darlegens/ auch wir die andern in den dreyen Theilen/ keiner vor dem andern/ noch anders dan der gemeldt Reichs-Anschlag ausweist/ beschweret werden.

Und nachdem Wir Kayser Carl/ und Wir König Ferdinand/ den vierdten Theil alles Kostens und Darlegens tragen und auf Uns genommen/ sollen Wir auch dargegen den vierdten Theil der Stimmen haben.

Ferner haben wir uns auch verglichen/ ob vielleicht eilende Sachen fürfallen möchten/ darzu von nöthen/ Kriegs-Volck eilend anzunehmen/ da wir die gemeldten zwo Provincien allein zum Anfang eine stattliche Summa Geldes baar zusammen legen und gewiß machen wollen/ die in eilender Noth/ auch zu Fürsorg und Verlag der Nothdurfft dieser Bündnüß zu gebrauchen; Nehmlich/ wir Kayser Carl/ und König Ferdinand/ sollen beyde zusammen funffzig tausend Gülden/ und wir der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg fünff und zwantzig tausend Gülden/ und wir/ die beyden Fürsten von Bayern/ zusammen fünfftzig tausend Gülden/ zu dieser Defension alsobald fürstrecken. Item/ wir der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Meintz/ fünff und zwantzig tausend Gülden/ und wir Hertzog George zu Sachsen/ sechzehen tausend Gülden/ und wir Erich und Heinrich/ Hertzogen zu Braunschweig ꝛc. sämbtlich sechzehen tausend Gülden/ zu dieser Defension auch alsobald fürstrecken. Diese Summa soll allein zur Noth und in eilenden Zufällen gebraucht/ auch durch die Obersten und Räthe Fleiß fürgewand werden/ daß solche Summa durch die/ so hinführo in solche Bündnüß treten/ gemehret/ und in dem ein stattlicher Vorrath geschafft werde.

Damit auch solch Geld zu fürfallender Noth/ wie obstehet/ behalten/ und von denen/ so künfftiglich in diese

Eini-

ANNO 1538. Einigung kommen/ desto stattlicher gemehret werden möge/ auch bey allen Bunds-Verwandten Gleichheit gehalten/ und keiner vor den andern beschwert werde/ soll iedes Jahrs/ zu Entrichtung der Obersten/ auch derselben Secretarien und Substituten/ darzu die Rittmeister/ und Hauptleuth/ die von den Obersten/ dieser Einigung verwandt/ in gemein bestellt werden sollen/ Besoldung und andere nothdürfftige Ausgabe/ durch die Obersten und Bunds-Räthe/ ein gemein Anlage gemacht/ und auff die Bund-Stände nach Gelegenheit der Hülff geschlagen/ und darinn keiner für den andern beschwehrt/ und solch Geld zu der Obersten Händen geantwortet/ die Ausgaben/ wie sich gebühret/ davon geschehen/ und von den Secretarien im Nahmen der Obersten eingeschrieben/ auch iedes Jahrs den Bunds-Räthen ordentlich verrechnet werden.

Es sollen auch die obbemelbten beyden Obersten ein ieder in seiner Provintz biß in funffzehen Unter-Hauptleuthe/ und dann auch so viel Rittmeister auf Wart-Geld bestellen/ durch welche sie jederzeit/ wann es die eilend Noth erheischt/ zum fürderlichsten/ zu einer stattlichen Anzahl Volcks zu Roß und Fuß kommen mögen/ die zu Vollstreckung dieser Bündnüß/ auch wo es die Nothdurfft erfordert/ zu Ersetzung der Bund-Städte/ Krieges-Volck und Hülff/ wo vielleicht einer oder mehr zu seiner Anzahl/ die ihme durch Obristen und Räthe zu schicken aufferlegt/ so eilend nicht kommen könte/ sollen gebraucht werden.

Wo sich auch begebe/ daß vermöge dieser Einigung die Hülff vorgenommen/ und ein Heerzug beschehen müste/ alsdann sollen unser Obersten/ und Bunds-Räthe/ Pfennig-Meister auch andere Diener und Befehls-Leute/ wie das der Sachen Gelegenheit erfordert/ aufnehmen/ bestellen/ und verordnen/ dieselbigen von gemeiner Versamlung wegen veraidigen/ und ihnen nothdürfftigen Befehl geben/ auch gebührliche Besoldung verordnen/ und zu dem allen erbahr/ tauglich und solche Personen fürnehmen/ die solchen Befehlen stattlich vorseyn/ auch ihrer Handlung halben richtige Rechnung und Verantwortung thun mochten.

Item: Es sollen auch alle Schrifften/ Mandata und anders/ was die Obersten und Räthe krafft gestalt ihres Ambts thun/ fürnehmen und ausgehen lassen/ unter dem Titul und Nahmen eines sonderlichen Kayserlichen Befehls/ wie solches im Schwäbischen Bund hievor auch gebraucht/ beschehen und gethan werden.

Es ist auch sonderlich von uns bewilligt und abgeredt/ daß wir unser Landschafften und Unterthanen darzu halten sollen und wollen/ daß von ihnen dieser unser Einigung gelebt/ und darwider nicht gehandelt werde.

Wo auch (das GOtt verhüthen wolle/) dieselben unsere Unterthanen wider die Religion und dies unser Einigung handeln wollen/ darwider sollen und wollen wir auch einander zu helffen schuldig seyn/ und unsere Unterthanen zu dieser Christlichen Einigung vermögen und halten/ alles getreulich und sonder Gefährde.

Zu Uhrkund haben wir Kayser Carl/ und wir König Ferdinand/ und wir Albrecht/ Cardinal und Ertz-Bischoff zu Magdeburg/ Meintz und Halberstadt/ und wir Matthæus, Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ mit sambt unsern Thumb-Capiteln zu Magdeburg/ Saltzburg und Halberstadt/ und wir Wilhelm und Ludewig/ Hertzogen in Bayern/ Gebrüdere/ und wir Hertzog Georg zu Sachsen/ ꝛc. Erich und Heinrich/ Hertzogen zu Braunschweig/ Unsere Innsiegel wissentlich an diesen Neben-Vertrag anhengen lassen.

Und wir Dechant und Capitel zu Magdeburg/ Saltzburg und Halberstadt/ vor uns und unser Nachkomen/ bekennen/ daß dieser Neben-Vertrag mit unsern guten Wissen/ Willen und Vollwort/ auffgericht ist/ welch unser Vollwort und Bewilligung wir auch hiermit darzu geben/ verpflichten uns auch/ und sagen hiermit zu/ vor uns und unsere Nachkommen/ ob es sich zutrüge/ daß unsere gnädigste Herren obgemeldt/ die Ertz-Bischoffe/ einer oder mehr/ vor Endung dieser Bündnüß/ mit Tod abgehen würden/ daß wir keinen nachkommenden Ertzbischoff oder Bischoff zu der Regierung kommen lassen wollen/ er gelobe dann zuvor/ diese Bündnüß und Neben-Vertrag zu halten und zu vollstrecken. Des wir zu Uhrkund unser Capitel Insiegel/ und Königl. Maj. auch der obgemelten Churfürsten und Fürsten/ unserer aller gnädigsten und gnedigen Herren/ Innsiegeln an diesen Brief gehangen haben.

Geschehen zu Nürnberg am 10. Tag des Monaths Junii, nach Christi unsers Seeligmachers Geburth fünffzehen hundert und im acht und dreyßigsten Jahr.

CXXV.

ANNO 1538.

Traité de Trêve pour dix ans, entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* CHARLES V. *Empereur, pour tous leurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries. A Nice le* 18. *Juin* 1538. [Recueil des Traitez de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 154. FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 407.] 18. Juin. ESPAGNE ET FRANCE.

AU nom de Dieu le Createur. Soit notoire à tous, comme nôtre Saint Pere le Pape Paul III. considerant depuis son avenement au Saint Siege, en quel danger étoit toute la Republique Chretienne, à cause des dissensions & diférends étans entre les Princes d'icelle, ait par plusieurs fois écrit, & envoié ses Nonces & Legats pardevers l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, pour être ceux dont dépend principalement le repos de la Chretienté, afin de faire une bonne Paix entre eux: & voiant qu'elle n'avoit pû encores venir à conclusion, ait pris la peine, sans avoir égard à son vieux âge, ni aux dangers, que le changement des regions peuvent causer, ni aux autres incommoditez, de venir en ce côté de Nice. Et aussi ont fait à sa semonce & priere les Seigneurs Empereur & Roi, où aprés plusieurs propos & assemblées eûës sur le fait de la Paix, n'a été possible de la conclure, pour aucunes importantes difficultez; & que de plus longue absence de Sa Sainteté de la Cité de Rome, & desdits Princes de leurs Païs, s'en pourroit ensuivre plusieurs inconveniens. Et davantage, que de cette region de Nice, à cause qu'elle est étroite & sterile, & l'air mal sain, pourroient avenir beaucoup de dangers à Sadite Sainteté, procuré, & conclu avec lesdits deux Princes retourner à Rome, où ils envoieront vers Sa Beatitude aucuns leurs Ministres, avec amples Pouvoirs, pour continuer le Traité de ladite Paix: & afin que cependant il ne puisse entrevenir chose qui pût aliener la volonté d'iceux Princes du Traité de ladite Paix, Sadite Sainteté a moienné entre lesdits deux Princes, Treve, dont la teneur ensuit.

L'an de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, auteur de toute paix & concorde, courant 1538. le dix huitieme jour de Juin, en la Maison conventuelle de Saint François, hors la Cité de Nice, en presence de nôtre-dit Tres-Saint Pere le Pape, ont été personnellement établis, Don Juan Fernandez Manrique, Marquis d'Aguilar; Don Francisco de los Cobos, Grand Commandeur de Leon en l'Ordre de Saint Jâques, Adelantado de (*a*) Caçorla, Seigneur de la Ville de (*b*) Sabiote, du Conseil d'Etat de l'Empereur; & Nicolas Perrenot, Chevalier, Sieur de Granvelle, Premier Conseiller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté, commis de la part de Sadite Majesté. Et tres-reverend & illustres Seigneurs Jean, Cardinal de Lorraine; & Anne de Montmorency, premier Baron, Connétable, & Grand-Maître de France, Gouverneur & Lieutenant General en Languedoc; Deputez de la part du Roi Tres-Chretien. Lesquels, en vertu de leurs Pouvoirs, ont, en l'honneur de la benoîte Trinité, traité comme s'ensuit.

(*a*) *Ou* Cocola.
(*b*) *Ou* Sabrotte.

Premierement, que bonne, seure, vraie, ferme, & loiale Treve, abstinence de guerre & cessation d'armes est faite, concluë, arrêtée, accordée, & passée entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, par Terre, Mer, & Eaux douces, tant en Levant, que Ponant, & en tous lieux & endroits, comme si particulierement & specialement ils fussent exprimez, durable fermement, & inviolablement, entre leurs Majestez Imperiale & Roiale, leurs Hoirs, & Successeurs, Roiaumes, Païs, & Seigneuries par eux possedez, & qu'ils tiennent tant delà que deçà les Monts, ou en quelque lieu que ce soit. Et ne sera durant icelle, rien innové, ni attenté, d'une part ni d'autre, directement ni par indirect, mais demeureront toutes choses en l'état qu'elles sont, en la possession & jouïssance à chacun comme il a respectivement, & ce pour le tems & terme de dix ans, à commencer du jourdui date de ces presentes, & de là en avant continuellement suivant.

ANNO 1538. Et feront lesdits Seigneurs Empereur & Roi publier ladite Treve preſtement en ce côté, & pourvoir que ainſi ſe faſſe en tous lieux, comme il eſt acoûtumé en tel cas, & requis pour la pleine & entiere obſervance d'icelle, & de maniere qu'il n'y ait faute.

Et ſera ladite Treve marchande & communicative par tous les lieux & endroits, tant de Mer que de Terre, & Eaux douces : & pourront les Sujets d'un côté & d'autre, aller, venir, frequenter, negocier, & ſejourner franchement, & librement, comme en tems de bonne & paiſible Paix, ſans contredit ni empêchement quelconque.

Et retourneront les Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre, pleinement en la jouïſſance de tous & chacuns leurs biens immeubles, ſaiſis & occupez par la derniere Guerre, & à l'occaſion d'icelle, pour en joüir dés la publication de ladite Treve, ſans rien quereller des fruits perçûs & échus : & ſera ledit retour nonobſtant toutes Donations, Conceſſions, Declarations, Confiſcations & Commiſes, Sentences données par contumace, & en abſence des Parties, & icelles non oüies, à l'occaſion de ladite Guerre, comme qu'il ſoit ; remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & ceſſant tous empêchemens & contredits, en leurs droits, ainſi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite derniere Guerre. Et s'entend le contenu au preſent Article avoir lieu en tous les endroits étans ſous l'obeïſſance & poſſeſſion desdits Seigneurs Empereur & Roi, & qu'ils poſſedent & tiennent, ſauf quant aux (*a*) foruſcis de Naples, & Sicile, lesquels ne ſont compris en la preſente Treve, ni en la diſpoſition & effet d'icelle.

(*a*) *Ou foriſcides.*

Durant lesquels dix ans, lesdits Seigneurs Empereur & Roi ne pourront, directement, ou indirectement, endommager l'un l'autre, en quelque lieu ou endroit que ce ſoit, par eux ni par autrui, ni bailler aide, port, aſſiſtance, ou faveur de gens, argent, artillerie, munitions, victuailles, ni choſes quelconques, à ceux qui le voudroient faire, procurer, ou attenter, ni paſſage par leurs Roiaumes, Terres, Païs, & Seigneuries : & ainſi s'obſervera loialement, ſimplement, ſincerement, & de bonne foi.

Et ne pourra-t'on proceder durant ladite Treve, directement ou indirectement, d'un côté ni d'autre, à l'encontre des Sujets, Capitaines, Officiers, & Serviteurs, de quelque Nation qu'ils ſoient reſpectivement, pour le ſervice fait ausdits Princes, chacun endroit ſoi, & délits par eux commis auparavant la date des preſentes ; ains pourront reſider en leurs maiſons, poſſeſſions, & biens quelconques, & en joüir paiſiblement, ſans aucun empêchement, ſauf & reſervé, que ſi pour cas par eux commis touchant partie particuliere ils ſont en Juſtice, ou que l'on les veuille pourſuivre en icelle, elle aura ſon cours par voie civile, pour l'intereſt de la Partie tant ſeulement, horsmis toûjours ceux de Naples, & Sicile, comme dit eſt.

Item. Sera la Juſtice adminiſtrée par chacun desdits Seigneurs Empereur & Roi, aux Sujets d'un côté & d'autre, és lieux où par droit & raiſon elle doit être faite & adminiſtrée, ſans que par indirects & obliques moiens, on la puiſſe attirer, pourſuivre, ni faire ailleurs que és lieux, où les perſonnes doivent être convenuës, & les biens ſont aſſis & reſſortiſſans, & où par droit & raiſon on la doit requerir & faire.

Et ſont expreſſément compris en cette Treve, les Cité, Seigneurie, & Etat de Gennes, enſemble toutes leurs apartenances, & lieux tenus dudit Gennes, & qui ſont ſous & de ſon obeïſſance, ou comme que ce ſoit, quant à la ſuperſeſſion d'armes, & abſtinence de guerre, tant par Mer que par Terre. Et pourront les manans & habitans, Sujets dépendans dudit Gennes, naviger en toutes lesdites Mers, hanter, & converſer en tous lieux de Terre hors le Roiaume de France, & Terres, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien tient & poſſede, librement, paiſiblement, & ſans contredit, ſans que, directement ou indirectement, ledit Seigneur Roi, ni autres de ſa part, comme qu'il ſoit, puiſſent rien mouvoir ni attenter de fait à l'encontre desdites Ville, Seigneurie, & Etat, manans & habitans, Sujets, & dépendances d'icelui, & generalement ni particulierement.

Et demeureront ſurſiſes à cet effet, toutes Lettres de marque, repreſailles, & autres quelconques executions faites & expediées, ſi aucunes y en a, ſoit generalement ou particulierement, à l'inſtance ou conſideration de qui que ce ſoit, demeurant au ſurplus les Parties en leur entier, pour pourſuivre leur droit comme par raiſon & Juſtice apartiendra.

Et quant à l'Etat de Florence, & autres Republiques d'Italie, elles ſont compriſes en cettediteTreve, pour en joüir entierement, avec hantiſe, converſation, & contractation paiſible, tant par Mer que par Terre, en tous lieux & endroits entierement. ANNO 1538.

Et demeurera en ſa force & vigueur, & s'obſervera entierement ce qui a été traité, convenu, & accordé, touchant Saint-Pol, par la Treve faite au côté de Picardie à Bomy, comme s'il étoit ici inſeré de mot à autre.

Et ſera compris en cette preſente Treve le Duc de Savoie, enſemble tout ce qu'il tient, & ſes Sujets & Serviteurs, pour joüir entierement & paiſiblement du benefice d'icelle, moiennant qu'il baille ſes Lettres de Ratification en bonne & ſeure forme, en dedans un mois prochain : & en cas qu'il ne veüille bailler ladite Ratification, ne ſera aſſiſté directement ou indirectement, par l'un ni l'autre desdits Seigneurs Empereur & Roi, contre, ni au prejudice de ladite Treve. Et ſoit qu'il accepte ladite Treve ou non, ſesdits Sujets & Serviteurs joüiront par effet d'icelle Treve, & de leurs biens, où qu'ils ſoient aſſis, & riere ledit Seigneur Roi, pourvû qu'ils ne ſe mélent de Guerre, ni entrepriſe de fait contre l'un ni l'autre Parti ; ains ils vivront paiſiblement comme les autres Sujets : mais il ſera en l'arbitrage dudit Seigneur Roi, de recevoir & laiſſer lesdits Sujets & Serviteurs és lieux qu'il tient ; & ceux qu'il ne voudra y admettre & ſouffrir, joüiront entierement en leur abſence par leurs facteurs, & entremetteurs.

Et ſi aucun, d'un Parti ou d'autre, contrevient à ladite Treve & abſtinence de guerre, directement ou indirectement, & ſe fait comme qu'il ſoit choſe au contraire d'icelle, elle ſera pleinement & ſans figure de Juſtice, ni dilation, reparée, & les contrefaiſans châtiez exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix ; & en feront la reparation des Officiers d'un côté ou d'autre, chacun endroit ſoi, ſans port ni diſſimulation quelconque, à la premiere & ſimple plainte & requiſition qui s'en fera ; ladite Treve demeurant au ſurplus en ſa force & vigueur.

Et d'un commun accord & conſentement ſont compris par lesdits Seigneurs Empereur & Roi, en cette preſente Treve, nôtre Tres-Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Roi des Romains, (*a*) *le Saint Empire, les Electeurs, & Etats d'icelui*, tous les Rois Chretiens, la Seigneurie de Veniſe, le Duc de Lorraine, & les Seigneurs des Ligues.

(*a*) *Ce qui eſt ici en Italique n'eſt que dans l'Edition de Léonard.*

Et ont iceux Procureurs & Mandataires, en vertu de leurs Pouvoirs reſpectivement, & au nom desdits Empereur & Roi, paſſé, & promis l'entiere obſervance de ladite Treve, & choſes deſſusdites, & chacune d'icelles, ſans y contrevenir directement ou indirectement : & pour ce ont tous prêté le ſerment aux ſaints Evangiles de Dieu, & obligé lesdits Seigneurs Empereur & Roi, leurs Hoirs & Succeſſeurs, & tous & chacuns leurs Roiaumes, Païs, & biens preſens & à venir : & promis de faire ratifier en bonne & autentique forme ces preſentes, au dedans trois jours prochains. Et en temoignage de ce les ont ſouſcrit, & fait ſouſſigner par les Notaires & Secretaires ci-aprés nommez, au jour, lieu, & an que deſſus.

(*b*) *Article ſeparé touchant* GUELDRE.

(*b*) *Tout ce qui ſuit, juſques à l'Addition d'aucuns Articles &c. n'eſt que dans l'Edition de Léonard.*

En traitant le jourdui date de cette, en preſence de nôtre Tres-Saint Pere le Pape, & par ſon moien & intervention, la Treve de dix ans entre l'Empereur, & le Roi de France Tres-Chretien, par leurs Commis & Procureurs, ils ſe ſont accordez par vertu de leurs Pouvoirs, avec leſquels ils ont traité de ladite Treve, & par les ſusdit moien, & intervention de nôtredit Saint Pere, & pour le meilleur effet & obſervation de ladite Treve, que ſi Meſſire Charles, Duc de Gueldre, commence, ou attente aucune choſe à l'encontre dudit Saint Empire, durant ladite Treve, Sa Majeſté pourra auſſi proceder par voie de Guerre à l'encontre de lui, ſans que ledit Seigneur Roi s'en puiſſe mêler, directement ou indirectement. Et auſſi, ſi ſa perſonne attente au Duché & Païs dudit Gueldre, par force & violence, que ledit Seigneur Empereur, pour la conſervation de ſes droits, y pourra aller à l'encontre comme bon lui ſemblera ; & pourſuivre, aprés le trépas dudit Duc de Gueldre, au cas que durant ſa vie il vint en autre main, la jouïſſance dudit Païs & Etat de Gueldre,

ANNO 1538. dre, sans contrevenir à ladite Treve, ni que ledit Seigneur Roi s'en empêche, directement ou indirectement, comme que ce soit, durant ladite Treve, aprés laquelle chacune Partie demeurera en son entier, comme elle étoit avant cetui Accord. Et ont iceux Commis & Procureurs promis, pour & au nom de leursdits Maîtres, que ainsi s'observera par eux inviolablement. Et en temoignage de ce, se sont souffignez en la presente Lettre, faite, accordée, & passée au Couvent de Saint François, prés de la Ville de Nice, le dix-huitieme jour de Juin, l'an de grace 1538. *Ainsi signé*, Le Marquis de AGUILAR, COBOS, *Comendador*; & N. PERRENOT.

Article separé touchant la MIRANDOLE.

Aujourdui date de cette, en traitant la Treve pour dix ans, en presence de nôtre Saint Pere le Pape Paul III. & par son moien & intervention, entre l'Empereur, & le Roi de France Tres-Chretien, par les Deputez, Commis, & Procureurs de leurs Majestez, à cette contention & diférend, touchant la comprehension en icelle Treve du Comte Galeot, de la Concorde, & de la Comté de la Mirandole, dont enfin lesdits Deputez d'une part & d'autre, se sont remis à l'arbitrage & bon plaisir dudit Saint Pere, lequel a declaré, que ladite Mirandole demeurera entre les mains dudit Seigneur Roi, & de ceux qui seront par lui commis & deputez durant ladite Treve. Et cependant ne sera procedé à l'encontre dudit Comte (*a*) Galeot de la Concorde, criminellement, pour l'occupation de ladite Mirandole, ni autres crimes, ni délits que l'on lui voudroit imputer, soit à l'instance & requête du Comte Jean-Thomas, en ladite Mirandole, & apartenances d'icelle, pardevant Juges non suspects, qui seront commis par ledit Seigneur Empereur. Et si par la définitive ladite Mirandole, & apartenances, sont declarées apartenir audit Comte Jean-Thomas, sera l'execution de la Sentence sursise durant ladite Treve: & lui baillera ledit Sieur Roi annuellement, autant en deniers que vaut & porte le revenu de ladite Mirandole, & ses apartenances, selon l'évaluation raisonnable qui en sera faite par lesdits Juges, ou leurs Subdeleguez, & Commis. Et s'en fera le paiement réellement & precisément audit Comte Jean-Thomas, ou son certain commandement, de terme à autre, selon & au lieu qui sera declaré par lesdits Juges; laquelle Declaration iceux d'une part & d'autre, ont acceptée, & en vertu de leurs Pouvoirs, avec lesquels ils ont traité ladite Treve, promis, au nom de leursdits Maîtres, inviolablement observer. Et en temoignage & aprobation de ce, se sont souffignez en la presente. Passé au Couvent des Cordeliers prés de la Ville de Nice, le 18. de Juin, l'An de Grace 1538. *Ainsi Signé*, Le Marquis de AGUILAR; COBOS, *Comendador Mayor*; & N. PERRENOT.

(*a*) *Galeot avoit assassiné le Comte Louis*, son Oncle, & s'étoit emparé de la Mirandole.

L'Empereur aiant oüi le raport du Seigneur de Pelloux, & aussi la charge de Messieurs de Tarbe, & de Brissac, touchant l'entrepriſe contre le Turc; & aussi quant aux Alliances des Mariages, & établissement de Paix & Amitié, entre leurs deux Majestez, & leurs Successeurs & descendans d'eux, eû l'égard que le Roi tient à la personne de Sa Majesté, les tant bons, honnêtes, affectueux, & cordiaux propos, que ledit Seigneur Roi en a tenu, & que les dessusdits ont dit à Sa Majesté Imperiale, elle n'en sauroit assez remercier ledit Seigneur Roi; bien l'assûre ledit Seigneur Empereur, qu'il y répondra sincerement de tout en tout jusques au bout.

Addition d'aucuns Articles aux Traitez de Nice & de Bomy. A la Fere le 23. Octobre 1538.

POUR garder, observer, & mettre à pleine & entiere execution la Treve de dix ans derniere-ment faite à Nice par l'intervention de nôtre Saint-Pere le Pape, & parvenir à une bonne & sincere Paix entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien, leurs Roiaumes, Pais, & Sujets, & acroître & augmenter la vraie & sincere amitié, & bonne intelligence, entre leurs Majestez: Se sont accordez entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & la Reine Doüairiere d'Hongrie & de Boheme, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur Empereur en ses Pais-Bas, les Points & Articles qui s'ensuivent. ANNO 1538.

Premierement, que les Sujets d'un côté & d'autre, suivant la teneur de lad. Treve, retourneront & seront restituez en la joüissance de tous & chacuns leurs biens immeubles, & maisons fortes, saisis & occupez par la derniere Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour en joüir depuis le jour de S. Jean-Batiste dernier passé inclusivement, y comprenant ce qui audit terme est échû. Et pour ceux qui aiant joüi des biens immeubles saisis, comme dit est, d'un côté & d'autre, peuvent avoir reçu quelque chose échû audit terme S. Jean ou depuis, dont la particuliere poursuite seroit difficile & dommageable; est conclu & accordé, que ledit Seigneur Roi deputera Messire Antoine de Lamet, Chevalier, Seigneur dudit lieu, son Maître d'hôtel ordinaire, General de ses Finances, qui se tiendra pour cet effet en la Ville de Soissons, lequel fera entierement de par ledit Seigneur Roi paier & satisfaire aux Sujets desdits Pais-Bas ce qui peut être reçu de leurs biens immeubles, qu'ils ont situez & gisans riere la sujetion du Roi pour ledit terme de S. Jean, ou depuis, sans figure de procés & delai. Semblablement, ladite Dame deputera Pierre Dammant, Controlleur de la dépense de sa Maison, resident en la Ville de Bruxelles, & illec fera de par ladite Dame Reine paier & satisfaire aux Sujets dudit Sieur Roi Tres-Chretien ce qui peut être reçu de leurs terres & biens immeubles, qu'ils ont assis & gisans esdits Pais-Bas, pour ledit terme de S. Jean, ou depuis, sans figure de procés & delai: & ne seront les Sujets d'un côté & d'autre tenus de poursuivre les particuliers, qui ont reçu ledit terme, lesquels ledit Seigneur Roi & Dame pourront faire executer, comme bon leur semblera.

Item. Sur ce que Monsieur le Duc d'Arscot s'est plaint, que nonobstant l'apointement fait par feuës de bonne memoire les Dames Archiduchesse d'Autriche, Tante de l'Empereur, & la Duchesse d'Angoumois, Mere dudit Sieur Roi, & confirmé par le Traité de Cambrai pour raison des Terres ci-devant aquises par feu le Sieur de Chievres de la Reine Germaine Doüairiere d'Aragon, il soit molesté par involution de procés par le Comte de Senigam son frere, est accordé & apointé, que ledit apointement desdites Dames sortira son plein & entier effet, selon ledit Traité de Cambrai, & que tous procés, intentez contre & au prejudice dudit apointement, seront abolis & cesseront, reservé audit Comte de Senigam son action, qui lui peut competer pour les deniers, que ledit Duc d'Arscot a reçus en vertu dudit apointement: si déja n'en est satisfait. Sur lequel diférend & action sera procedé du consentement dudit Duc d'Arscot sommairement & de plain, la seule verité du fait regardée pardevant aucuns Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement de Paris, neutres, non suspects, ni favorables, qui à ce seront commis & deputez par ledit Seigneur Roi pour en juger & determiner en ladite Ville de Paris.

Est aussi accordé, que la Dame de Vendosme sera restituée en la joüissance de la Terre d'Anguien, en restituant le Prince d'Orange en la joüissance des Terres & Seigneuries, que detient la Princesse Douairiere d'Orange, esquelles Terres ledit Prince d'Orange sera restitué & reintegré, nonobstant aucune mainmise, arrest, ou saisissement fait à la requête de ladite Douairiere d'Orange, ou ajournement, deffauts, & sentences par contumace par elle obtenuës; lesquels mainmise, arrest, saisissement, ajournement, deffauts, & sentences, le Roi declare nulles, & de nul effet & valeur, & comme telles les a revoquées & revoque par ces presentes en faveur de ladite Treve. Et quant à la restitution des autres Terres, que ledit Prince d'Orange demande & requert, & aussi satisfaction de toutes autres actions, qu'il peut avoir contre ledit Sieur Roi, icelles lui demeureront sauves, & lui sera administrée bonne & brieve Justice, sans aucun delai ni longueur.

Est aussi accordé, que ledit Duc d'Arscot aura mainlevée de la Comté de Porcian, laquelle le Procureur du Roi avoit fait saisir par faute de foi & hommage non faits, denombrement non baillé, & droits non paiez, & sera entierement restitué en la jouissance de ladite Comté, pour en joüir comme auparavant ladite saisie, ou mainmise, nonobstant opositions ou apellations quelconques, en baillant par ledit Duc bonne & suffisante caution en la Chambre des Comptes, ou par-

ANNO 1538. devant les Commis & Deputez par icelle, de paier & satisfaire au Comte de Senigam, à qui le Roi en a fait don, tels droits & devoirs, qu'il sera trouvé que ledit d'Arscot devra pour raison dudit Comté, ou portion d'icelui; lesquels droits & devoirs seront liquidez & verifiez en ladite Chambre des Comtes, à laquelle le Roi commet ladite connoissance & jugement, & l'a interdite & interdit à la Cour de Parlement de Paris, & autres Juges.

Semblablement, le Sieur de Busancy sera restitué & reintegré en la jouïssance de la Maison & Terre dudit Busancy, & toutes autres Terres & biens meubles, qu'il a riere la sujetion dudit Seigneur Roi, pour en joüir comme il faisoit auparavant ladite derniere Guerre.

(a) *Ou* Aymerie. Aussi la Dame Douairiere (a) d'Aimries sera reintegrée en la joüissance de la Terre d'Arcy sur Serre; & Messire Phillippe de Horn, Baron de Boxtel, en la (b) *Ou* Baucignies. joüissance de la Terre & Seigneurie de (b) Bangtegmes, pour en joüir par provision pendant le procés, comme ils faisoient auparavant le saisissement desdites Terres, en baillant par chacun d'eux bonne & suffisante caution, de rendre & restituer les fruits, qui écherront durant lesdits procés, s'il est dit, que faire se doive; lesquels procés le Roi fera decider & determiner le plûtost que faire se pourra.

Est aussi accordé, que le Roi, d'une part, & ladite Dame Reine d'Hongrie, d'autre, deputeront aucuns bons Personnages, & iceux envoieront en la Cité de Cambrai, au septieme jour de Janvier prochain venant, pour entendre & informer par Lettres, Têmoins, & autres enseignemens, & amiablement accorder, ou juridiquement determiner le diférend, qui de long-tems a été entre l'Empereur & le Roi, pour raison de l'Abbaie du Mont S. Jean prés Teroüanne: & où ils ne pourroient accorder ensemble, chacun d'eux fera bon & loial raport, & aporteront les acquisitions & procedures, qui par eux auront été ensemblement faites (c) ou *l'intervention.* ausdits Roi & Reine, pour icelles entenduës par (c) l'interinement des Ambassadeurs d'un côté & d'autre, vuider & decider icelui diférend le plûtost que faire se pourra; & si besoin est, se transporteront lesdits Deputez audit Teroüanne, pour voir la disposition du lieu, où étoit ledit Monastere, faire mesurage & figure accordée, pour y avoir tel égard que de raison.

(d) ou *en quels bateaux, & en quels endroits &c.* Semblablement, lesdits Deputez auront ample & plein Pouvoir d'accorder & declarer en quels (d) endroits, & détroits la Treve de Bomy s'étend, & doit avoir lieu la cession d'armes & abstinence de guerre, convenuë par ladite Treve.

(e) On doit ajoûter selon l'exemplaire de Plantin, *contre & au préjudice de ladite Tréve; & aussi des prises & dépredations que l'on dit avoir été faites.* Et aussi sommairement & de plain, & sans figure de procés, la seule verité du fait regardée, connoître des prises & depredations, que plusieurs Sujets d'un côté & d'autre pretendent leur avoir été faites (e) contre & au prejudice des Saufconduits baillez dés l'ouverture de la derniere Guerre, & durant icelle, & faire faire la restitution de tout ce qu'ils trouveront indûement, & au prejudice de ladite Tréve & Saufconduits, avoir été pris & depredé; & le Jugement qui sur ce par eux sera donné, sortira éfet comme Jugement de Cour Souveraine.

(f) *Ou* Noyon. Et pour une fois mettre fin sur le diférend de la terre & Seigneurie de (f) Novion, est accordé, que le Roi & ladite Dame Reine envoieront leurs Deputez au premier jour de Mars prochain, en la Ville de Verdun, avec Pouvoir ample & suffisant pour entendre ledit diférend, & l'accorder amiablement, ou le determiner selon le droit.

(g) Selon l'édition de Plantin ajoûtez *du Domaine.* Et parce que de long-tems a été grand desordre entre les Sujets d'un côté & d'autre sur le fait des Monnoies, lesquels aucuns particuliers, cherchant leur singulier profit, haussent, ou diminuent & empirent de jour à autre, au grand prejudice (g) des Princes & revenu des Nobles, & autres Sujets, pour à cela remedier & y mettre ordre, est accordé, que ledit Seigneur, & ladite Dame Reine, envoieront aussi leurs Deputez connoissans en fait de Monnoie, audit septieme de Janvier prochain, audit Cambrai, pour par ensemble accorder les moiens, par lesquels on pourroit pourvoir audit desordre, & prendre une bonne intelligence commune & égale pour les Sujets d'un côté & d'autre.

Et seront sur ce que dit est, depêchées respectivement les provisions & Lettres patentes necessaires & requises, tellement que l'effet de ce que dessus soit entierement accompli de bonne foi, sans y contrevenir directement, ou indirectement. Ainsi fait & accordé entre ledit Sieur Roi & ladite Dame Reine d'Hongrie, à la Fere le 23. d'Octobre 1538. ANNO 1538.

CXXVI.

Ratification du Traité de Nice, par CHARLES *Duc de Savoie. A Nice le 21. Novembre* 1538. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 415.] FRANCE, ESPAGNE, ET SAVOIE.

CHARLES, Duc de Savoie, &c. A chacun soit notoire, comme par trois autres nos Lettres, les premieres en date du douzieme de Juillet, les autres du vint-deuxieme dudit mois, & les dernieres du dix-huitieme d'Octobre prochain échûs, Nous, aiant déja ratifié la derniere Treve faite entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien, toutefois pource que lesdits Seigneurs ne se sont contentez de la forme d'icelle Ratification, encore que l'aions estimée raisonnable; & que nous y avons derechef été tres-instamment requis & interpellé, avons de nouveau ladite Treve, en la maniere & forme souscrite, ratifiée & aprouvée, ratifions & aprouvons quant à nous est, à savoir sans prejudice ou dérogation d'aucun nôtre droit, tant pour respect de la proprieté & du possessoire, que de la restitution de nos biens occupez, & sans aussi aprobation de l'occupation d'iceux, & non point autrement. Promettant par ainsi, en foi & parole de Prince, sous nôtre honneur, & obligation de nos biens, d'observer ladite Treve, entant que nous concerne, jouxte la forme & teneur d'icelle, & de non faire, ni venir au contraire par armes, ni autres voies de fait durant ladite Treve. En têmoin de quoi avons ordonné les presentes souscrites de nôtre main, scellées de nôtre Scel, & contresignées par Loffier, nôtre Secretaire. Donné à Nice, le vint-unieme jour de Novembre, l'an de Grace 1538. *Signé*, CHARLES. *Et plus bas*, par Monseigneur, LOFFIER, *& scellé. Et plus bas est écrit*, RENE' DE GRIMAULD, Seigneur & Baron de Bueil; LOUÏS DE CHATILLON, Seigneur de Meismene, Grand-Ecuier. R. JEAN-BATISTE PROUANE, Protonotaire, & Grand Aumônier. PIERRE LAMBERT, Seigneur de la Croix, President de la Chambre des Comptes. LOUIS VALLÜE, premier Gentilhomme de sa Chambre. PIERRE ANTOINE BERGROCH, Collateral du Conseil. JAQUES DE HEYTUXIER, Seigneur de Marsonax. JAQUES DE BERNIX, Seigneur de Rossane, Maîtres d'Hôtel, à ce presens.

CXXVII.

Relatione del Clarissimo NICOLO TIEPOLO dell' Abboccamento di Nizza tra PAOLO terzo, CARLO quinto & FRANCESCO primo & della Tregua seguitane. [Sur une Copie Manuscrite & ancienne.]

ANcor che la Legatione nostra del Convento di Nizza sia stata da poco tempo in qua, Principe Sareniſſimo, Gravissimi & Eccellentissimi Signori, & noi habbiamo anco di giorno in giorno sempre scritto tutto quello che è stato negotiato, & tutto il successo delle negotiationi nostre, & poco ò nienti resti in questo luogo da riferire alle Signorie Vostre Eccellentissime, nondimeno per esseguire il costume di questa nostra bene instituita Republica quasi redendo ragione della Villicatione nostra secondo il detto dell' Evangelio, gli narrerò brevemente tutte quelle cose, che mi paiono degne di essere da loro uditè, spetialmente in queste occorrenze presenti nelle quali è da procedere tanto maturamente, & consultatamente

ANNO 1538.

mente ponderando tutte le cose avanti che si venga ad alcuna nuova diliberatione quanto in alcun' altro tempo difficilissimo à questa nostra Republica fosse mai bisogno. Et in questo le Signorie Vostre Eccellentissime saranno contente come quelle che sogliono attentamente & voluntieri udire che con ogni affettione espone le cose loro, far mi degno della solita loro audienza ch' io con ogni sincerità, & con ogni brevità che potrò maggiore mi sforzarò d'esseguire il presente ufficio mio di sorte che esse ne restino ben sodisfatte.

Partiti adunque il clarissimo mio Signor Marc-Antonio Cornaro mio honoratissimo Collega, & io il Venerdi santo che fu alli 19. di Aprile di Venetia così sollicitati dalla Serenità vostra, & il dì di Pasca da Padoua dove ci fermassimo, il Sabato santo solo, con il dì sollenne della Domenica per fare elettione delle nostre cavalcature, & metterle in ordine, continuando il viaggio nostro alli 25. giongessimo in Brescia, dove intendemmo la Santità del Pontefice essersi fermata in Piacenza & stessimo sino alli 29. aspettando la nostra Commissione, la quale con quella riverenza che si doveva da noi ricevuta & letta ritrovassimo due cose esserne state principalmente commesse; l'una di procurare stando appresso sua Santità con ogni studio & diligenza possibile la Pace trà la Maesta Cesarea & il Rè Cristianissimo per nome della Serenita vostra come pareva unico & salutare rimedio alli estremi pericoli ne quali si ritruovava la Republica nostra & la Cristianità tutta. Et quando fatta ogni diligenza si ritrovasse disperata, in quel caso fare ogni officio, per che almeno trà loro seguisse una più lunga Tregua che fosse possibile: l'altra di essortare Sua Maesta Cesarea a restare questo anno in Italia, & mandar subito il Principe con l'Armata sua, à congiongersi con la nostra in Levante, & con questi modi fare ogni gagliardo sforzo per difenderci delle offese di si crudel Nemico, & offender lui di sorte che non si havesse più cagione di temer le forze sue. Nelle quali due parti discorrendo esporò alle Signorie Vostre Eccellentissime quanto in ciascuna mi pare che all' ufficio nostro & desiderio loro si debba convenire. Et per che dalla seconda nacque l'offerta che hà fatta Cesare alla Sublimità vostra per l'Impresa dell' anno futuro contra il Turco, di questo ancora gli narrerò quanto mi par degno & necessario di essere inteso da lei, & non di poca consideratione.

Ma cominciando dalla prima, vedranno la Sublimità vostra & le Signorie vostre Eccellentissime come si è mossa, & in qual modo processa, la Santità del Pontefice in questo maneggi; le difficolta tutte di esso, i partiti proposti, & in fine l'essito del tutto, con le ragioni della conclusione fatta di Tregua & non di Pace & quanto si può ragionevolmente di questi dui Principi sperare, & aspettare da tale conclusione.

Partiti dunque con tal Commissione da Brescia, & gionti alli 2. di Maggio in Piacenza ritruovammo che sua Santita essendosi fermata più in Piacenza per aspettare la risolutione del Duca di Savoia, di concederli il Castello di Nizza, acciò che più confidentemente potesse venire ciascuno di questi Principi, à negotiar con lei, & essendo venuto avviso che il detto Duca la sodisfaria, haveva ordinato di partire il di seguente per continuare il viaggio verso Nizza.

Onde noi per esseguire spetialmente un altro ordine havuto quel di medesimo dalla Serenità Vostra di procurare da sua Santità con ogni celerità possibile la somma intiera delli Ducati 200m. del sussidio del Clero senza detrattione delli Ducati 30m. che esso haveva mandato per se, andassimo alli 3, essendo rimasto il Magnifico mio Signor Marc-Antonio Cornaro che non haveva potuto venire per un male certo di pericolo che gli era sopragiunto di ritentione d'Urina, à ritrovare sua Santità in Castello San Giovanni, dove fattale la prima esposition nostra, essa ne vide molto voluntieri, parendole che concorrendo la Sublimità vostra così prontamente con lei, à procurar questa Pace, ne havesse molto più a sperare & ottinere la materia delli danari del Sussidio del Clero. Et quel giorno & i seguenti continuando il viaggio con lei, trattassimo di sorte che compiacendo lei vostra Celsitudine delli Ducati 30m. gli lasciò gli 180m. integri nella forma che scrivessimo. In che ne giovò molto l'ufficio fatto dal Reverendissimo Cardinal Contarini, & la Serenità vostra ne restò ben sodisfatta.

ANNO 1538.

Continuando il camino nostro dietro à sua Santità noi alli 11. & essa alli 10. giongessimo à Savona, dove intendessimo Cesare esser gionto à Villa Franca alli 9. Noi parendone all' hora il tempo opportuno che non ci era parso così avanti tal giunta sua in Italia la pregammo che volesse fare anco ufficio con lui, & persuaderlo per benefitio della Cristianità tutta à rimanere in Italia, & mandare il Principe Doria con tutta l'Armata in Levante: la qual si offerse molto voluntieri, giudicando, come ci disse, queste due cose molto spedienti à i bisogni nostri communi & all' Imperatore anco, parte per la capitolatione della Lega, & parte per il luogo che teneva & l'offerta che haveva fatta di se altre volte in caso di Guerra contra il Turco, & dal Concilio essere obligato; si come intendessimo, & si come anco veramente fece.

Doppo montati alli 15. con sua Santità in Galea giongessimo con 12. Galee del Principe Doria alli 17. à Nizza; dove essendo mancato della promessa del Castello il Duca di Savoia, come per Lettere nostre auvisammo particolarmente la Serenità vostra, ella non volle entrare dentro la Citta, mà alloggio in un Monasterio defuori appresso alla Marina, nel quale stette sempre assai incommodamente in fino al partir suo. Gionta lei sollicitò per più messi il Rè Cristianissimo à venire, il quale in fine gionse alli 31. in Villa Nuova. Et qui non vogli tacere che si è veduto in sua Santità in questo suo viaggio, & in tutto il tempo di tal maneggio, tanto caldo per la Pace trà questi dui Principi che non hà stimato nè la grand' età, ne la dignità del Pontificato, ne la spesa, ne l'asperità, ne gli incommodi grandissimi del lungo camino, nè alcun altro travagli di mente ò fatiga, ò disconcio del corpo, mà il tutto hà tollerato con grandissima patientia. Si che ad ognuno hà dato maraviglia, & tanto è stato il desiderio di fare un così buono effetto, tanto desiderato da ognuno, che come si disse publicamente da tutti senza consigliare la cosa con alcuno, prestato fede alla speranza che gli havevano data i Reverendissimi Legati suoi Jacobatio, & Carpi, mandati l'uno à Cesare, l'altro al Re Cristianissimo. Il quale me disse se il Cardinale di Carpi havesse scritto alla Santità del Pontifice la verità, & significatoli per nome mio ch' io non ero per consentire alla Pace, s'io non havevo lo Stato di Milano; Sua Santità tentato l'Imperatore di questo & trovateno allieno, non si saria mossa così leggiermente di Roma con tanta fatica indarno. In tale suo desiderio le sono incontrate due cose che l'hanno posto grandissimo impedimento à venire & condurre questi dui Principi à tal Convento, & à negotiare con essi quanto bisogno; l'una è stata la durezza del Duca di Savoia à non consentirli il Castello di Nizza, del quale ha dato più volte speranza, & promesso à Sua Santità di darlielo & alcuna volta ritoltagli la speranza; & in fine mancatoli del tutto, talmente che questa difficoltà lo fece fermare in Piacenza, con openione, come si diceva, di voler tornare anco à dietro se esso Duca non gli havesse mandato à dire che gli elo concederia, & poi essendo quasi gionto à Nizza, & havendo inteso per un Bergantino spedito dal Signor Pierluigi mandato da lei per ricevere il Castello

ANNO 1538. *in nome suo, che il Duca non glielo haveva voluto consignare, si ritorno in dietro à Monaco, & poi in fine con la nuova promessione havuta dal Duca che venne à ritrovarlo fino à Monaco (dal quale anco rimase delusa) pur si condusse à Nizza & alloggio in quel Monasterio che di sopra hò detto come più particolarmente ne auvisammo vostra Serenità la cagione veramente di tanta durezza è stata una sospitione che haveva havuta il Duca, che non s'insignorissero forse con questo mezzo gli Spagnuoli della Fortezza & della Terra di Nizza, la quale sola gli era restata del suo Stato. Et questa sospitione era medesimamente nel Popolo suo, nel quale, ben che havesse anco sospetto da' Franceſi; però il nome Spagnuolo era tanto in quelle parti odioso che nol potevano sentire. Onde mentre che è durato questo Convento, il Popolo è stato sempre in Arme, & ha havuto & tenuto in man sua il Castello, con gli figlioli di esso Duca, & custodite con grandissima diligenza le Porte, la Piazza, & tutta la Terra. Ne era anco senza tale sospitione il Rè Cristianissimo, il quale per questo scrisse al Pontefice di venire à negotiare con sua Santita ancora che non havesse il Castello in mano. Nondimeno ne l'Imperatore, ne il Rè Cristianissimo vi vennero mai liberamente; Ma l'Imperatore vi venne una volta sola con le sue Armi, & per la sospitione della Terra fu di questo da suoi biasmato. Et tutte l'altre volte, che furono almeno trè, convenne al Pontefice muoversi & andarlo à ritrovare, in un Luogo à mezza via trà Villa Franca & Nizza. Et il Rè Cristianissimo non vi venne mai, mà convenne al Pontefice andarsi à trovare con lui la prima fiata in un luogo preparato trè Migli da Nizza. Dove esso Rè venuto con tutta la Cavallaria sua Armata & più de sei milia Lanzichinechi li bascio anco il piede con i Figlioli, & li prestò obedienza sollenne. Et l'altra da un luogo presso Santo Lorenzo poco di qua da Varo lontano da Nizza quattro Miglia.*

La seconda in che venisse qualche difficoltà, & impedimento fù una gran diffidenza posta nell' animo del Rè Cristianissimo della persona del Vescovo di Lauro suo Ambasiatore, dal Cardinale di Tornone & dal Cardinale Trivultio per Lettere scritte da loro contra esso, & contra il Cardinale di Carpi. Et in Piacenza fù ritenuto mio Signor Euangelista Cittadino Secretario del Cardinale Trivultio ben noto alla Serenità Vostra, & il Trivultio fù molto ripreso da sua Santità. La quale diffidenza fù una delle cagioni, & forse la maggiore del tanto tardare del Rè, & che non venne à Villa Nuova al Convento se non dodici giorni doppo la venuta di Cesare à Villa Franca & quattordici doppo la venuta del Pontefice à Nizza. Et per levarli tanta diffidenza dalla mente convenne al Pontefice mandare mio Signor Latino Giovinale in Poste da Piacenza al Rè & poi il Vescovo di Ivrea suo Nuntio in Francia & Monsignor de Lauro stesso ad espurgare Sua Santità della falsa calumnia, se alcuna per aventura gli ne fusse stata data, & persuadere esso Rè al venire.

Gionti noi à Nizza, andassimo prima à trovare l'Imperatore à Villa Franca, & poi il Rè Cristianissimo à Villa Nuova, dove fù fatto & all' uno & all' altro, per il Clarissimo mio Signor Marc-Antonio Cornaro l'espositione commessane dal Senato, esponendoli non solamente in che stato si trova la Republica nostra, mà la Cristianita tutta se dalle Maesta loro non vi era tosto proveduto opportunamente con la Pace, come unico & solo rimedio alli urgentissimi bisogni loro, con tanta eloquenza & di tal forma, che certo si vide l'uno & l'altro commoversi tutto & ancor che ambe le Maesta parlino molto bene Italiano, & accommodatamente; nondimeno l'Imperatore respondendo Italiano fece prima una escusatione se parlando Italiano non sodisfacesse apieno à cosi bella Oratione. Et il Rè Cristianissimo nol volle mai, per istanza che negli fusse fatta da noi, respondere in Lingua Italiana, parendoli, come disse, di non poter ben rispondere, nella Lingua non propria sua, à tanta Oratione. Et nelle risposte l'uno & l'altro mostrarono esser tanto animati à questa Pace, & tanto desiderosi di essa, non discendendo però à particolare alcuno, se non che il Rè disse volere in ogni modo lo Stato di Milano, il quale à tutti era notissimo esser suo che più dire ò desiderare non si poteva. ANNO 1538.

Cominciò dunque il Pontefice à negotiare questa Pace, parlando egli stesso spesse volte con ambedui questi Principi, & facendo che gli Agenti loro in presenza sua ne ragionassero, costringendoli in tutti gli Articoli di essa, molte volte inducendo uno degli Agenti suoi à visitar l'altro, & che la Regina andasse anco dui volte à visitar l'Imperatore suo Fratello, & in somma facendo tutti quelli uffici più caldi & più espedienti che si potessero immaginare per disponerli alla Pace. Et è proceduta in questo negotio parlando liberamente di tutto quello che sentiva con tanta carità & sincerità che hà sodisfatto, & all' uno & all' altro: & se alcuna diffidenza era nata nella mente di alcuni di loro, questa si è levata, si che adambedue si è fatta confidentissima nè mai hà voluto parlare di Tregua con loro, fin che si è veduta disperata la conclusione della Pace. Della quale negotiatione sua, si come delibero il partir di Roma senza il consiglio del Collegio de Cardinali ò di alcun altro, cosi è proceduta ancora con il suo consiglio solo, ne hà mai communicata cosa alcuna al Collegio, se non quando Cesare propose il partito della dispositatione dello Stato di Milano, con le condittioni di essa (quando il Rè la ricusò) per havere in cio l'openione & parere di essi Cardinali.

Il che hà fatto ò per haver egli solo la laude & la gloria di tanto buono effetto, che sperava di condurre à fine; ò per che ritrovandosi quivi tutto il Collegio de' Cardinali (paucis exceptis) *diviso in due parti, l'una aderente al volere del Rè, l'altra dell' Imperatore, non gli pareva forse di poter confidare d'essere da tutto il Collegio bene & sinceramente consigliato, & di tenersi secreto (come si doveria) il modo, l'intentione & l'attioni del negotiare; se havesse eletti appresso di se quelli pochi che gli parevano più sinceri & buoni, & senza tal passione di alcuna delle Parti, dubitava di non poter far questo senza carico di esso Collegio & odio di tutti gli altri.*

Si ritrovarono in questa negotiatione tutte queste difficoltà; che oltra il dare lo Stato di Milano, di presente, ò in tempo, in mano del Rè Cristianissimo, overo del Duca di Orliens suo secondo genito, con la ragione della nuova Investitura, & il restituire le Terre & Fortezze dello Stato di Savoia tenute hora dal Rè ad esso Duca, vi erano quelle che nascono nelle Capitolationi di Madril, & Cambrai, ciò è della superiorità della Fiandra laquale conquisto & possiede hora l'Imperatore; & domandava il Rè che anco gli fusse restituita la Duchea di Borgogna per le ragioni sue antiche & per vigore delle Capitolationi. Domandava l'Imperatore al Rè il Ducato di Borbon, gli domandava medesimamente che fusse restituito agli Heredi del Duca morto, & Ghedin in Piccardia; vole esse Imperatore che dandoli lo Stato di Milano gli sia restituito: & appresso vole che in tal caso esso Rè entri nella Lega contra il Turco con quella portione che gli sarà data di carico & di spesa, assentisca al Concilio, lasciando l'amicitia di Luterani & del Rè di Inghilterra. Di tutte le quali difficoltà, pareva che la negotiatione fosse ridotta à tale, che non s'intendeva più à niun altra che à quella dello Stato di

Mi-

ANNO 1538. *Milano & dell' entrata del Rè Cristianissimo nella Lega contra il Turco, lasciando l'amicitia del Rè d'Inghilterra, & di Luterani, si come di queste sole ha parlato il Pontefice, & l'Imperatore ci hà confirmato restarli queste sole, de cio interogato da noi, come se l'altre fossero accommodate, & in vero s'intendeva il Rè contentarsi di fare la restitutione delle Terre, & Fortezze di Savoia & di Ghedin senz' havere all' incontro altro che lo Stato di Milano. Ne dell' altre cose della Capitolatione di Madril & di Cambrai si sentiva muovere difficolta alcuna.*

In queste loro differenze furono proposti dal Rè trè partiti; l'uno che si concordassero tutte le controversie si antiche come nuove frà loro, le quali pero disse che per la moltitudine, & importanza di esse saria impossibile in si poco tempo concordarle. Il secondo era che parlandosi delle differenze nuove solamente, (che comprendono le differenze & difficoltà sudette,) che se l'Imperatore gli desse di presente lo Stato di Milano con l'Investitura del secondo genito, che egli di presente entraria nella Lega contra il Turco, & assenteria al Concilio, lasciando il Rè di Inghilterra & Luterani; ben che questo assentire al Concilio, disse di volerlo fare come Principe Cristiano in gratia del Pontefice, non ad istanza dell' Imperatore. Il terzo che non si volendo dare lo Stato di Milano, al presente, ma in termine di trè anni, esso ancora si contentava di far la Pace con questa condittione pero che non voleva essere obligato à restituire alcuna cosa, ne' à contribuire alla Guerra contra il Turco, ne lasciare alcune dell' amicitie sudette se non quando sono finiti i trè anni ò nel mezzo di essi, se attualmente gli fosse consignato lo Stato di Milano libero; & per il quarto aggiunse, che con questa condittione medesima commutarebbe il termine di trè anni in anni vinti che poteva essere il termine delle vite loro.

All' incontro l'Imperatore propose; Prima che voleva dare lo Stato di Milano al Duca di Orliens con condittione dell' Investitura & del Matrimonio, ma non voleva però attualmente consignarlo libero, se non in termine di anni trè, nel qual termine la seconda Figliola del Rè de Romani promessali in Matrimonio potesse insieme col Marito entrare alla possetione & al Governo dello Stato di Milano. Ma con questo voleva pero che il Rè Cristianissimo fosse obligato alla restitutione delle Terre & Fortezze, & all' altre condittioni d'entrare nella Lega & lasciare l'amicitie soprascritte di presente. Il qual partito non si accettando dal Rè Cristianissimo anzi giudicandosi dal Pontefice medesimo troppo duro, fù indotto Cesare da sua Santità & (come mi disse) per compiacere anco alla Regina, ad un secondo partito di depositare adesso lo Stato di Milano che fosse governato & conservato ad istanza del Duca di Orliens fino al termine di anni IX. con tutte l'infrascritte condittioni; che voleva di presente fare l'Investitura di esso Stato al Duca d'Orliens, & sua Moglie, & discendenti loro; fare il Contratto di Matrimonio trà loro, & di presente darli che godessero lo Stato di Milano & l'entrate, detratte però le spese de Custodi, Ministri & Governatori di presente, & gli Castellani, & tutti gli altri gli giurassero fidelta & obedienza.

Il Governo di esso fosse dato ad un Cardinale che piacesse al Pontefice & per compita cautione del Rè Cristianissimo & suo Figlolo oltra le promissioni del Rè di Portogallo, & altri Principi, & Mercanti Banchieri, offeriva di dare come per ostaggi la Figlola promessa in mano di Renea Duchessa di Ferrara & cognata di Sua Maesta Cristianissima, & il Figlolo secondo genito del Rè di Romani, in mano della Sublimità vostra, overo ambedue in mano del Duca di Loreno, Vassallo & congiontissimo di esso Rè fin che gli fosse dato nel termine di trè anni tutto lo Stato, tenesse libero ancora in mano sua quel che tiene al presente dello Stato di Savoia di quà, & di là da Monti, & le cose di Piccardia: & ad altra cosa non l'obligava se non ad entrare di presente nella Lega contra il Turco, & à lasciare l'amicitie sopradette. ANNO 1538.

Nominava per Depositario il Serenissimo Rè de' Romani suo Fratello, il qual diceva che se ben da qualcuno poteva essere riputato un altro se medesimo, nondimeno per che era per conservar lo Stato per sua Figlola & per suo Genero, & haveva molti rispetti diversi da lui, & per le tante altre sicurtà, & cautioni non doveva essere riputato se non buono, & sincero.

Questo secondo partito proposto al Rè Cristianissimo, non fu accettato da lui, non laudando ne biasmando la depositatione, & se ben biasmava il Depositario, non domandando però che la persona di esso fusse mutata in un altra, disse sempre sua ferma intentione essere di non volersi obligare a cosa alcuna se di presente non haveva lo Stato di Milano; dicendo pero che riputaria come di presente se ben gli fusse dato in termine di sei ò sette mesi.

Questo partito dunque non essendo accettato dal Rè Cristianissimo fù communicato da Sua Santità al Collegio di Cardinali per havere in ciò il parer loro.

Ne ritrovò alcuno che non laudasse il deposito, se ben da alcuni si dannasse la persona del Depositario, parendo che questa fusse la medesima che era Cesare, & che se questa si fosse commutata in un altra più confidente, pare che fino dalli Cardinali amici del Rè fusse detto che rifiutando il Rè tal partito haveva il torto.

Vedendo dunque il Pontefice che non si poteva trovar forma a questa Pace, & essere la prattica di essa disperata, & istando il tempo del partire per non ritornare indietro, senza conclusione, cosi essortato anco in quel caso da noi, per il men male si contento di parlare della Tregua con loro & in questa vi trovo poca difficoltà, per che ambedui erano ad essa inclinati; ma volendo il Rè Cristianissimo far la Lega di anni XX. in 21. & l'Imperatore di tre anni soli, fù ridotta in anni X. con condittione che non resti però da sua Santità ne da essi Principi di trattare ancora della Pace, ma si continuasse la prattica in Roma, per la quale il Rè doveva mandare il Cardinale Tornone, & il Presidente di Parigi, & l'Imperatore altri suoi Agenti che la trattassero pure col Pontefice.

Et si come il negare del Castello al Pontefice, hà ritardato & dato qualche impedimento alla negotiatione, cosi hà aiutato tal conclusione di Tregua.

Imperò che, come l'Imperatore medesimo disse, esso non volle consentire alle Tregue longhe che gli furono proposte all' abboccamento di Sorax trà Salrei & Nerbona, per causa del Duca di Savoia, per non lo tenere si longamente privò dello Stato suo. Mà hora che esso Duca gli hà mancato, in non consignare il Castello di Nizza come haveva promesso, è parso all' Imperatore di non doverli havere ragionevolmente tanto rispetto; & quando il Duca l'andò à visitare lo riprese di ciò molto, & gli disse aspre parole, & all' incontro il Rè rivisitato da lui lo raccolse amorevolmente, & con parole dolci. Nondimeno in contrario in questa conclusione di Tregua l'Imperatore voleva, che di ambedue loro fosse proveduto al Duca in questo termine di qualche entrata, & il Rè non volle consentire.

Questa Tregua cosi seguita con tanta dimostratione di contentezza, & di amorevolezza trà gli Agenti di ambedue le M. Maestà loro, è stati di tal sorte che riputandosi trà essi dui Principi, come una Pace, & sperandosi di conchiuder questa poco dopò, ha portato al Pontefice tanta sodisfatione & allegrezza, che come hà detto à mio Signor Marc-Antonio Contarini, & ad altri poco più resenti quando fù assunto al Pontificato.

Noi veramente ben memori della Commissione di

queste

ANNO 1538. questo Eccellentissimo Senato non facemmo mai parola di Tregua se non quando il Pontefice medesimo ne disse havere per disperata la Pace. Anzi essendo noi nel principio della prattica domandati da sua Santità della opinione della Serenità Vostra circa la Tregua le rispondemedesimo celandole il vero che da lei haveva commissione di parlar solamente della Pace, come di quella che sola faceva compitamente per li bisogni nostri communi, & à confessare la verità li tacemmo all' hora della Tregua con qualche rimordimento di coscientia di non errar, forse non procedendo così liberamente con lei che era la persona neutrale, & quella che maneggiava la prattica tutta, come pareva ch' ella procedesse con noi.

Pure per non muovere innanzi tempo parole di Tregua li dicemmo così. Mà quando poi si vide la Pace disperata, per esseguire la detta Commissione, ci parve di raccordare a sua Santità la Tregua longa per il men male della quale però ne con l'Imperatore ne con il Rè facessimo,ne all' hora ne avanti, mai parola, se non che seguita la Tregua, allegandoci con le M. Maestà loro, la laudammo con la speranza spetialmente che lasciava libero il continuare la prattica della Pace che era quello unico rimedio di tanti mali, che si desiderava & aspettava da tutti.

La cagione veramente di tante durezze di ambedue, ciò è dell' Imperatore di non dar di presente lo Stato di Milano, & del Rè di non voler di presente entrar nella Lega, ne lasciar l'Amicitie dette, con altro partito che con lo Stato di Milano di presente; quanto all' Imperatore si giudica da alcuni ciò essere per che egli non voglia in modo alcuno dare questo Stato, mà tenerlo per se, & à questo modo deludere il Rè.

Ma in vero questa openione hà forse dimostrato l'Imperatore essere falza col partito ultimamente proposto della depositatione della quale affatto si privava di esso, & lo metteva in mano d'altri, il quale ancor che fusse Fratello di sua Maesta pur si può dire che in questo caso era molto differente da esso Imperatore; il quale si privava anco di presente di tutta l'utilita di esso Stato, levando à se & lasciando al Duca di Orliens tutte l'entrate con dar tante cautioni, & sicurtà di Ostaggi & ritensione di tante Terre & Castella per che con quella ritensione sola si è contentato il Rè, di fare la Tregua per anni X, senza ne promessa ne speranza alcuna d'haver di presente lo Stato di Milano ne mai. Di maniera che poteva pur credere che questo Stato gli havesse ad uscire almeno in capo di tre anni delle mani.

Pero si può forse dire più veramente, che la causa di questo sia quella che l'Imperatore, & i suoi dicono & allegano di non fidarsi del Rè, ma dubitar grandemente che esso Rè non gli osservarebbe cosa alcuna; anzi posto il piede per via di esso Stato in Italia, moverebbe Guerra contra Fiorenza, contra Genoua, contra il Duca di Urbino, & contra il Regno di Napoli; & così dove Cesare credesse di havere Pace, ò un compagno della Guerra contra il Turco, entraria in maggiore, & molto più pericolosa Guerra, che gli faria lasciare non solamente quella del Turco, ma lo stringeria, & hauria fatica à difendere il suo, havendo fatto il suo Nemico più potente, & introdottolo in casa propria. Questa sospitione gli accrescevano molti che haveva appreso di se, che (come mi disse più volte il Pontefice) la dissuadevano, tra quali erano i Genouesi che temevano grandemente del Rè quando havesse lo Stato di Milano, & spetialmente il Principe Doria che (come si dice) ha detto all' Imperatore che se il Rè si ingarisce dello Stato di Milano, esso si converria per forza ridurre con le sue Galee in Spagna, & appresso questo il Marchese del Guasto, & altri che sono al presente al Governo de quello Stato non vi voriano dimorare più di lui. Et pero tutti questi dissuadevano con tutte le forze dell' ingegno loro l'Imperatore à non privarsi così de presente di questo Stato, & porlo in mano di si potente Rè, onde l'Imperatore pensa (come si dice) che tenendolo questi trè anni nelli quali la Figliola del Rè di Romani, che è hora in età di nuove in diece anni, verrà atta alla consumatione del Matrimonio, & entrando il Rè nella Lega contra il Turco & assendando al Concilio, & così lasciando quelle amicitie sudette; in questo modo potria l'Imperatore all' hora che il Duca di Orliens con la Moglie consumato il Matrimonio, entrarà nel Governo proprio dello Stato; assicurarsi & della fede del Rè, & della fermezza dello Stato che habbia à restare di esso Duca, & discendenti suoi & non della Francia.

Quanto veramente al Rè non manca ancora chi dice la vera causa essere per che esso habbia in animo di tenere lo Stato di Milano, per la Corona, & non per il Duca di Orliens, & pero lo vole di presente per non si inimicare gli Amici suoi, de quali si è servito & serve, & poi che sara fermato in esso Stato poter far di esso quel che gli piace, mettendo poi all' incontra quali à lui piacera, degli Stati sopradetti, & ritornando pure nelle solite Amicicie sue. Si può anco stimare l'intensione del Rè essere in questo sincera & buona per il suo Figliolo & pace & quiete della Corona di Francia. Impero che havendo il Rè più di un Figliolo di Madama Claudia, già prima sua Moglie & Duchessa di Borgogna, & partendo in questo caso il Ducato di Borgogna per li patti & costitutioni sue, con lui il secondo genito suo & discendenti di esso, desidera esso Rè di unir quel Ducato con la Corona, & però già fece giurare i Popoli, con desiderio & volontà loro, obedienza al Dolfinato morto. Et all' incontro aspettandosi il Ducato di Milano, jure successionis, al primo genito di Francia, ciò è al Dolfino, potria da questa causa nascer continua Guerra tra dui suoi Figlioli che sono di natura contrariissima, & il secondo genito molto amato da Nobili & dal Principe. Et à questo modo facendo cedere & all'uno, & all' altro le ragioni loro viene ad unir tutti gli Stati di Francia con la Corona, & levar via del tutto ogni Guerra ò contensione che potesse venir tra loro Figlioli; onde si può dir per la prima cosa essere nel Rè come nell' Imperatore una mutua diffidenza l'uno dall' altro, & poi che il Rè si sarebbe inimicato à tutti gli Amici suoi & speso assai nella Guerra contra il Turco, Cesare non fosse pero per darli lo Stato di Milano, ma ritenerselo per se; onde questa condittione del tempo di trè anni potrebbe portare non picciola infamia, & nota all' honor suo quando consentisse all' Imperadore che per assicurarsi della fede sua, si riteneste lo Stato di Milano in mano; & non più tosto esso Rè havesse ragione di non starsi alla fede di Cesare, ma in qualche modo assicurarsi di quella: Vien creduto ancora; che il Rè habbia troppo gran rispetto di lasciar così gli Amici suoi, & di metterse così subito à spendere il suo contra il Turco, havendo spetialmente speso tanto nella Guerra passata contra l'Imperatore che si è come consumato, & hà quasi esshausta la Francia per gli grandi & spessi tributi pagati. Si che da alcuni si dice che ha quasi alienato tutto il Patrimonio, & se è voluto venire à Convento di Nizza gli è covenuto mettere un' Angaria per trovar danari per le spese di esso.

Pero per rispamiare egli & riposare, & ristorare il Paese suo & i Popoli & accumulare (in questo mezzo che il suo avversario continuarà di spendere) qualche buona somma di danari, ha ricusato quella condittione di Pace, & eletto con la Tregua per anni X. di star con le Terre & Fortezze che ha dello Stato di Savoia & delle parti di Piccardia solo senza havere lo Stato di Milano ne promessa di esso; più tosto che facendo la Pace, con la depositatione

ANNO 1538.

della

ANNO 1538. *dello Stato, & con tante cautioni & ſicurtà eſſer certo di havere ancora appreſſo la poſſeſſione di tante Terre & Fortezze, & le entrate attuali di detto Stato, nelli trè anni del detto termine, & doppò i trè anni eſſo Stato come era certo di havere. Onde alcuni vi ſono che dicono che per tal cagione hà eletto piu voluntieri queſta Tregua che non hauria fatto la Pace con lo Stato di Milano di preſente.*

Il pronoſtico veramente di ciò che habbia da ſeguire in fine di queſta Negotiatione della Pace, par certo molto difficile, ſi per la moltitudine & difficoltà di tante importantiſſime differenze che hanno queſti dui Principi inſieme, come anco per la geloſia, & emulatione grandiſſima che hà l'uno con l'altro, la quale da una parte potria tenere il Rè à non contribuire alla ſpeſa della Lega contra il Turco, per non fare con i proprii danari & forze ſue Ceſare più glorioſo & maggiore; & dall' altra ſprovarlo, acciò ſe ſolo contra il Turco otteneſſe Ceſare per aventura Vittoria non eſſendo egli ne della gloria ne dello Stato che ſi guadagnaſſe partecipe, ne reſtaſſe eſſo ſenz' altro acquiſto vituperato, & quaſi privo della laude & gloria delli Antichi ſuoi, & Ceſare all' incontro, di gloria, di riputatione, di Stati & d'Imperii molti maggiore. Ma tuttavia conſiderando che da uno eſtremo all' altro ſi va ſempre per il mezzo, & quando più ciaſcun Mobile ſi rimuove da uno degli eſtremi, tanto più ſi auvicina all' altro, & vedendoſi queſti dui Principi che erano già colmi di una ſomma diffidenza & d'uno eſtremo odio l'un' verſo l'altro, ſi che non poteva parlar l'uno dell' altro ſenza grande & eſpreſſa dimoſtratione di tali paſſioni, & con calumnie & parole pungenti, & odioſe; eſſere hora rimoſſi da queſto eſtremo, & mitigati andaſſi di giorno in giorno più mitigando, & rimettendo delle diffidenze & odii, che erano tra loro, ſi che il Rè ha mandato due volte la Regina à viſitare l'Imperatore ſuo Fratello, & l'ultima volta à cenar con lui, & à dormire con la Figliola Dolfina in caſa ſua & ſi ſono preſentati l'un l'altro di detti Perſonaggi con doni di gran valuta, & hora il Rè hà ordinato paſſando l'Imperatore con le ſue Galee da Marſilia di abbracciarlo & parlare con eſſo lui. Et appreſſo conoſcendoſi pure li Imperatore eſſere anco rimoſſo da quella dura & eſtrema openione di tenerſi per ſua ſicurta in mano lo Stato di Milano, & condeſceſe di conſentire al depoſitare con tante condittioni che ſi può reputare di dargline in parte di preſente, & tutto in termine di trè anni; & il Rè anco dall' altra parte eſſere venuto à dire che ſe gli vien pur dato lo Stato di Milano in termine di ſei ò ſette anni, ſi riputaria haverlo come di preſente, mi pare che ſi poſſa ſtare non ſenza ſperanza che continuandoſi pure il maneggio della Pace dal Pontefice, che per le dimoſtrationi paſſate, è fatto confidentiſſimo di ambedue, ella habbia in fine da ſeguir tra loro, la quale ſi potria più facilmente, & con più certezza ſperare, ſe continuara l'Impreſa deliberata contra il Turco. Impero che dimoſtrando Ceſare d'eſſere à queſta ſi animato, che ſi dice che è di ferma openione di volervi andare in ogni modo in perſona per farla più ſicuramente, però per farla più gagliarda, & con più certa ſperanza di vittoria cercarà ſempre di tirare il Rè à contribuirlo, & aggiongerli Forze maggiori, il che con la Pace ſola può ſperare; che ſe non fuſſe il reſpetto di tale Impreſa poco, per aventura, ſi curarebbe eſſo Imperatore di dare lo Stato di Milano per haver la Pace.

Medeſimamente il Rè vedendo l'Imperatore aplicato in tale Impreſa dubitaria che perdendo i Criſtiani, & rimanendo poi lui ſolo all' incontro di un tanto & ſi potente Tiranno, che ſi ſaria fatto per la nuova vittoria acquiſtata molto maggiore, & inſolente, eſſo ancora verria à reſtare con la rouina degli altri Criſtiani menati in preda & in ſervitù dal commune Nemico. ANNO 1538. *Et vincendo i Criſtiani, l'Imperatore acquiſtaria gloria & riputatione al tutto; tanto che egli rimanendo ſenza parte alcuna di tale acquiſto, rimarria vituperato, & coſi inferiore à Ceſare che non vi ſaria più paragone tra loro; & pero l'uno ò l'altro di queſti dui conveneria ſeguire.*

Il qual riſpetto non gli haveria coſi al muovere ſe la detta impreſa non continuaſſe. Et per rimuovere quel contrario al Rè, che contribuendo lui à detta Impreſa, l'Imperat. ſi farebbe con li danari, & forze di eſſo Rè maggiore, penſo che ſi potria trovar facil via; per che il Rè potria come compagno entrare, facendoſi & l'acquiſto & l'impreſa communi. Et queſto ſi potria forſe fare in uno de dui modi, con la conſervatione della gloria antica di Francia, & con la partecipatiõne dello Stato, della laude & della vittoria; non ſi laſciando tutto queſto frutto à Ceſare ſolo.

L'uno modo ſaria facendo il Rè l'Impreſa ſua ſeparata dagli altri nelle parti di Gieruſalem & Soria, dove anco ſi fecero l'Impreſe l'altre fiate, & gli acquiſte degli Amici ſuoi contra Infideli. L'altro, movendoſi anco unitamente con l'Imperatore, facendo che di tutte le Genti che mandaſſe il Rè Criſtianiſſimo per la portione ſua, il Duca d'Orliens fuſſe Capitano, il quale haveſſe in tal caſo à militar ſotto Ceſare, & vincendo acquiſtare la portione ſua degli Stati che ſi guadagnaſſero. Ma queſto ſolo può ſapere Idio il quale ſolo ſa tutte le coſe; il quale mi dia gratia di toſto vederlo in ſervitio, & augumento della Religion Criſtiana & benefitio della Patria noſtra.

Havendo fin qui eſpoſto quanto faceva biſogno in ſodisfatione della prima parte, intorno al negotio della Pace, ſi è veduto come in cio ſi moſſe il Pontefice, che modo ha tenuto nel ſuo negotiare, le difficolta che ſono ſtate in eſſo negotio, i partiti propoſti dall' uno & dall' altro di eſſi, & la ragione per che non ſia convenuto in alcuno d'eſſi, l'eſſito di tal negotiare nella Tregua dicennale, & in fine il pronoſtico di quello che ſi può aſpettare da queſta Pace.

Hora biſogna che ſi venghi alla ſeconda parte, la quale è di coſe appartenenti alla Guerra che ſi hà contra il Turco, & alle proviſioni che l'anno preſente per tale Impreſa ſi ricercano, & per l'anno futuro ſi domandano. Dove la Serenita Voſtra & le Signorie Voſtre Eccellentiſſime intenderanno appreſſo la richieſta noſtra fatta all' Imperatore & il preſente biſogno noſtro & la riſolutione di eſſa, & la cagione della domanda che hà fatta ſua Maeſta per l'anno futuro, per l'Impreſa contra il Turco, & l'intentione ferma che mostro di havere, nella condittione & forma dell' Impreſa preſente, & futura, come di porre in eſſa la perſona ſua, & l'animo che hà S. Maeſtà & Sua Santità verſo queſta Eccellentiſſima Republica.

Noi adunque, Sereniſſimo Principe, per eſſeguir quanto dalla Sublimità voſtra, & da queſto Eccellentiſſimo Senato, in cio nè era ſtato commeſſo havuta l'obidienza dall' Imperatore & eſpoſto il pericolo eſtremo in che erano coſtitute le coſe della Serenità Voſtra ſe toſto non le era da Confederati proveduto di valido ſoccorſo, oltra la iſtanza che le facemmo della Pace, pregammo ſua Maeſtà con ſomma diligenſa, in nome della predetta Sublimità Voſtra, che fuſſe contenta di fermarſi con la perſona ſua in Italia, poi che vi era venuta, & mandar ſubito il Principe Doria, con l'Armata, che eſſo haveva, à congiongerſi con la noſtra in Levante per fare inſieme quello che in tanto pericolo à conſervatione delle coſe Criſtiane ſi conveniva con un ſi potente Nemico. Il medeſſimo fece Sua Santità quando venne à parlare di queſto inſieme ſi come eſſa ci haveva promeſſo di fare. Ma ſcuſataſi Sua

ANNO 1538. *Maestà da poi stata col Pontefice per gli suoi Consignori cun dire di non potere restare con la persona sua in Italia; si per che conveniva tornare negli Regni suoi i quali haveva lasciati con puoco ordine, per venire à questo Convento senza induggio alcuno, come per che vi era aspettato; nè si poteva far di sorte che ella potesse restare in Italia, & attendere all' Impresa offensiva contra il Turco con dignità, nè poteva anco per la medesima causa, dovendo tornare in Spagna, hora mandare il Principe Doria, con l' Armata sua in Levante, mà per far quanto più si poteva (non si essendo per la brevità del tempo dato dal di della capitolatione della Lega potuto fare le provisioni bastanti ad offendere il Nemico) haveva deliberato di mandare hora tutte le Galee che erano nel Regno di Sicilia & di Napoli con 10. over 60. Navi con grandissimo numero di Fanteria, sotto il Governo del Signor Don Ferrante Vicerè di Sicilia fin che vi giongesse il Principe Doria, & subito che essa fusse gionta in Spagna, mandaria anco il detto Principe Doria in Levante come sommamente desiderava; & con sommo studio & diligenza procurassimo sempre, che da lei si mandassero con ogni celerità ad essecutione tutti gli ordini che in ciascun luogo bisognavano, si come habbiamo di tutto ciò di tempo in tempo scritto alle Signorie Vostre Eccellentissime che per non essere in ciò tanto tedioso non starò à replicarlo; altrimenti soggiongendo l'Imperatore che per il tardarsi l'anno passato la diliberatione non si era potuto preparare ne meno le Forze che bisognavano all' Impresa offensiva per il detto futuro anno, come con l'istesse parole noi lo scrivemmo alla Serenità Vostra, le quali ci furono replicate da suoi Consignori si à noi proprii, come per il mezzo del Pontefice. Dapoi sollicitandoci della risposta che s'aspettava da Vostra Serenità & istandola tante volte quante ci vedevamo; la si aspettò longamente ne fin che fommo à Nizza venne mai à fine.*

Ma gionti in fine del viaggio nostro, del ritorno de Secreggia luogo della Riviera trà Nizza, & Savona, della Casa Doria dove nacque il Principe; Sua Maestà si fermò & ne ragionò col Pontefice. Restando di esso come si vide poi ben satisfatto, & dove haveva detto di rimanere à Savona delibero di venire di lungo à Genoua per vedere pure se innanzi che partisse d'Italia potesse havere dalla Sublimità vostra risposta più risoluta, alla quale così egli attendeva che quando poi, conclusa la Tregua, & deliberato di dissolvere il Convento, andanmo à Villa-Franca à prender licenza da Sua Maestà, non volle concedernela libera, mà ci disse che verria ad accompagnare il Pontefice fino à Savona dove ci dovessimo ancora vedere insieme. Et così gionti a Genoua essa s'intrattenne otto giorni con Sua Santità & si andò anco intrattenendo à questo effetto, si che il Pontefice medesimo, volendo noi prender licentia da lui, ci disse che buono saria che aspettassimo ancora dui giorni, per vedere se in questo mezzo giongeva pure un altra risposta da Venetia, à sodisfattione di Cesare, & così aspettando fino al giorno che partì Sua Santità da Genoua, dubitando noi ancor che fossi discolto il Convento al qual noi eravamo andati, di errare se di così picciola dimora, non havessimo voluto compiacere l'uno & l'altro di loro.

Come accettasse ingratamente detta risposta l'Imperatore dalla Serenità Vostra la quale (come diceva) non gli dava risolutione alcuna, si che non la sapeva intendere, & non gli pareva conforme alla Republica nostra & quanta istanza pero ne facesse che sollicitassimo, che se ne havesse un' altra più risoluta, non mi affaticarò hora di chiarirne la Serenità Vostra, havendo di questo per Lettere copiosamente scritto, che se le Signorie Vostre Eccellentissime tutte ne possono havere ancora fresca memoria. Ma per dichiarare le ragioni di detta richiesta & istanza fatta, se ben molti giudicano ciò esser fatto da lui non per che habbia in animo ANNO 1538. *di far tale Impresa & andarvi in persona; mà per che non gli essendo da questo Senato chiaramente risposto, possa havere rispetto di escusarsi di non fare alcuna Impresa ne attendervi più di ciò che habbia fatto l'anno presente; Io dico che à me non pare questa esser vera openione, impero che se tal fusse l'animo suo, gli saria bastato assai di fare la prima istanza, & non credendo altra risposta starsi aspettando con tale escusatione overo venuta la risposta irrisoluta, non far più nuova istanza per che così solamente potria rimanere escusato, senza tanto istantemente di nuovo sollicitare un altra risposta. Ma esso non è voluto restare in questa, anzi oltra che egli stesso ne sollicitava à rescrivere, ne ha fatto fare medesimamente istanza più volte con parole efficaci dal Pontefice; & per haver pur tal risposta che certamente chiarisce l'intentione della Serenità Vostra prima che partisse d'Italia, si partì di Villa Franca per trattenersi à Savona, & poi venne di longo à Genoua, dove aspettò anco otto giorni col Pontefice, & tanto appresso che tornassero le Galee, che havevano condotto esso Pontefice alla Spetie. Et quandoci concesse la licentia del partire, con efficacissime parole ci comisse che tornati à Vinetia dovessimo far per parte sua istanza alle Signorie Vostre Eccellentissime che volessero in ciò risolversi in tempo che almeno havesse la risposta risoluta per tutto il mese di Luglio presente; accio che egli havesse tempo scorrendo per li Regni suoi di Spagna, di prepararli, di Danari, Gente, Navi, Vittovaglie, & Monitioni, di sorte che per tutto il mese di Febraro prossimo futuro, potesse con la preparatione necessaria à tanta Impresa essere in Italia, & assallire il Nemico avanti che fosse compitamente preparato alla difesa sua. Pero, Serenissimo Principe, io stimo del certo questa richiesta farsi da lui, con animo & intension ferma di far la detta Impresa l'anno futuro gagliarda con la persona propria; in che dimostra tanto desiderio parlando che dir più non si può, nè solo à noi, mà à quanti hanno parlato con lui di cio i quali affirmano questo medesimo.*

Et il Pontefice che più spesso & più intrinsicamente ha parlato con lui di tutte le cose & spetialmente di questa Impresa, ci hà detto più volte essere il fermo voler suo & ardore di tal desiderio. Et pero procura per ogni via di haver tali Forze seco che vi possa mettendovi la persona andar sicura & con speranza di certa Vittoria. Havendo dunque tal animo sollicita di havere tal risposta dalla Serenità Vostra risoluta della sua intensione, per diverse ragioni à mio parere tratte & dedutte tutte dalle parole sue.

La prima è per che parendoli che non à bene à consumarsi stando in lunga Guerra col Turco solamente per difensione; ne di insegnarli col tempo & con l'uso & sperienza della Guerra à forteficare i Luoghi suoi più importanti al modo che fanno i Cristiani; il che poi lo farebbe inespugnabile & invincibile, giudica che convenga per bene di tutti i Confederati & particolarmente della Republica nostra più prossima & più esposta al certo pericolo & al danno; farsi l'Impresa offensiva gagliarda, come è detto, & à questo effetto non metter punto di tempo in mezzo, ma prepararsi di sorte, che alla Primavera dell' anno futuro si sia con tutte le Forze in ordine ad offendere il Nemico.

La seconda per che egli possa andando in Spagna cominciare à fare le provisioni che bisognano, le quali siano gagliarde & in tempo nè si tarde, come si è fatto l'anno passato, di modo che non si possino preparare quando farà bisogno, & così resti nel pericolo col danno, & con la vergogna.

Il qual tardare hà tanto à cuore che ha detto più volte questo disordine haver causato che l'anno pre-

ANNO 1538. *presente non ha potuto fare le provisioni sue al tempo che si ricercavano, & quando li leggessimo la risposta fatta dalla Serenità Vostra & gli dicessimo, non si sodisfacendo di essa Sua Maesta, che essendo dichiarato come si habbia à far l'Impresa l'anno presente, & come il futuro, si potria poi considerare col tempo quale dovesse essere l'augumento proposto à lui, fatti si spetialmente tutti poi dotti dal successo dell' anno presente, ci rispose con dimostratione di qualche risentimento che faremo come l'anno passato che si stette quattro mesi à dichiarare, & poi si diede un mese solo all' essecutione, dovendosi far tutto il contrario, ciò è diliberare un mese solo & darne poi all' essecutione & preparatione quattro.*

Quando poi prendessimo licentia da lei, il che potria essere la terza cagione, ci disse che quanto apparteneva alla persona sua, si sente hormai stanca & debilitata delle fatiche & spese fatte nelle Guerre sue passate, in Alemagna, in Africa, in Italia; onde hauria forse cagione di riposarsi voluntieri quattro ò cinque anni per rinforzari & accumular dinari, nondimeno per che vedeva che il dar questo tempo al Nemico fa che in questo mezzo hà più occasione d'offendere & de liberar le Forze Cristiane, & spetialmente della Serenità Vostra, predendo & depredando, & destruggendo i luoghi suoi, & si può andar facendo, se non più potente almeno più forte; & che l'esser veramente l'Imperatore mal sano per esserli sopragiunta cosi questa agritudine di gottà & di altre indispositioni, potria scorrendo cosi farsi ogni hora men gagliardo, & non saria poi atto à far con la persona sua tal' Impresa; & appresso il Pontefice & il Principe Doria, che sono vecchi, potriano mancare, & certo mancariano; di modo che si restaria privi di due persone di tanto momento à questa Impresa, che maggior perdita non si potria dire.

Pero desiderava hora questa risolutione per che non si mettesse più tempo ne più si differisce si bella spedittione. La quarta ragione può essere anco gionta alle di sopra che vedendo egli che tanto tardava questa risposta, è forse tirata da qualche sospitione, che questa Republica non sia con l'animo molti fermo alla Lega, ma che essendoli offerti dal Turco partiti di Pace, essa habbia ad accettarlo, & lasciare i Confederati; in che ci significo espressamente l'ultimo giorno, che gli parlammo à Villa Franca dove andammo per pigliar licenza da lui, ben che questo disse suspicarsi da qualcuno de suoi. Ma per accrescere questa suspitione gli è sopragiunta poi la risposta di Vostra Serenità della sorte che è; della quale esso, come dice, che sa che conclusione trarne & l'hà manifestato prima il Pontefice quando gionse il Corriere con essa, dell' Armata trà Nizza & Savona che smontati ambedui in terra ne ragionorono longamente insieme, & si come Sua Santità mi disse quando gli communicassimo gli auvisi dell' uscir di Barbarossa (venuti con tale risposta) la mattina che giongessimo appresso Genoua dove smontassimo in Terra fin che poi la sera entrassimo in Porto. Et pero Sua Santità si essortò à far buon animo all' Imperatore parlandoli per levar via tale sospitione & doppo la manifesto anco ad uno de Cardinali nostri che ama, & con cui parla confidentemente, il qual parlando pur di tale risposta & honestandola esso Cardinale disse di più che da alcuni veniva affirmato che non solamente nello stato in che si trovano le cose de Cristiani, mà se anco egli facesse la Pace col Rè, la Signoria non saria costante nella Lega; anzi se le fosse offerta con qualche honesto partito la Pace dal Turco, essa l'accettaria senza rispetto alcuno delle altri Confederati; & soggionse ancora che altri havevano openione che la Signoria havesse tardato à rispondere l'anno passato, per dare à lui si poco tempo di fare la parte sua, che non facendola in tempo, essa poi havesse legittima causa di non continuare in spesa, la quale suspitione noi habbiamo cercato sempre di levarliela, doppo che habbiamo parlato con lui affirmandoli che la Sublimita Vostra ha conchiusa consideratamente questa Lega, & tal conchiusione più volte confirmata sprezzando la Pace che l'era richiesta dal Turco & offerta; quando ancora Sua Maesta havesse Guerra col Rè Cristianissimo & sara hora più che mai costantissima & ficurissima, come è suo costume di non mancar mai di fede nella Lega & unione con lei, ben che con ferma speranza che dalli Confederati parimente non se le debba mancare di quelli soccorsi che à lei sono di necessario bisogno. ANNO 1538.

Et in vero, Serenissimo Principe, à noi pare che non sia bene lasciarlo in tal sospitione & darli occasione di fermarliela, per che questa potria non solamente porre molti impedimenti alli bisogni, & desiderii communi della Cristianità, in tale Impresa, mà ancora farlo andar forse più trattenuto in somministrare i soccorsi debiti nè i pericoli grandi in che al presente ci troviamo.

Havendo dichiarato il desiderio che mostra d'havere l'Imperatore di far tale Impresa contra il Turco con la persona sua propria & le cagioni di questo; per discorrere anco poco del modo che può havere di farlo che forse da molti si desidera d'intenderlo, dirò che à me pare, che se bene nelle Guerre passate ha speso assai, & hà impegnate molte dell' entrate sue & caricati etiamdio i Regni & Stati suoi di tanti tributi che possono essere impoveriti & stanchi hormai di contribuire; nondimeno è da credere che andando Sua Maestà in persona ad una Impresa Cristiana, cosi pia, cosi santa, cosi desiderata da ognuno, non le debba mancare il modo ne del danaro nè delle genti che l'habbiano à seguire, per che essa prima che vi andaria; & poi se è andata à Vienna con tante forze sue proprie appresso l'altre somministrateli dall' Alemagna contra un Essercito potentissimo del Turco, passata in Africa con tanto potente Armata quanto si vedesse mai da Cristiani in Mare, & entrata in Francia con si grande apparato, per Mare & per Terra, di gente da piede & da Cavallo, & sempre stimarsi quasi da tutti che gli dovesse mancare il modo del danaro; ne questo pero gli è mai mancato, & hà sostenuto; & si pensava di sostenere la Guerra di Francia, che senza gran somma di danari non si poteva fare, ne si può credere che questo anco non gli habbia a mancare in tale Impresa dove pone la persona sua propria, la quale può essere di tanto momento che aggiunta la qualità, & conditione dell' Impresa; & che appresso à servitori & popoli suoi non solamente siano per esser promti à somministrare il danaro, ma ancora à seguirlo quasi à pruova. Oltra à ciò se bene hà impegnate molte delle sue entrate pagando quelli che l'hanno servito del danaro, non è pero che non gli ne restino ancora d'impegnare, & obligare. Questo è da credere che ad un tal bisogno l'impegnaria tutte con speranza di ricuperare non solo l'impegnate, mà d'acquistarne dell' altre maggiori appresso gli nuovi Stati con la vittoria.

In fine se si verifica, come hò inteso per gli auvisi del Magnifico Monsignor Pietro Mocenigo Orator nostro à Sua Santità, che il Pontefice gli habbia hora concessa la Cruciata, l'entrate delle vacanze per trè anni, & la licenza & facolta di potere alienar il quarto de Benefitii; de queste cose tutte esso ne è per trarre (come anco il detto Oratore scrive) più di dui millioni di oro. Di genti poi esso ne haverà, poi che ognuno sa che queste non li mancaranno in quel numero che vorà. Si che per tali cagioni mi pare che si possa sperare che non gli habbia da mancare il modo di far tal' Impresa, stando in Tregua col Rè Cristianissimo, & meglio l'havera se concludera la Pace, la quale certo non è da

ANNO 1538. è da disperare trà loro, & per che da alcuni si dubita di queste forze sue, & forse anco dell' animo à far tal' Impresa, havendo pur troppo tardato questo anno à mandare l'Armata, con le genti che erano obligate ad unirsi con l'Armata nostra in Levante, mi par bisogno che io dica della causa di questa sua tardanza. Et cominciando da quelle cose che egli allegò, la prima ci hà detto essere stata la tardanza delle diliberationi fatte della Lega, laquale non si essendo conclusa se non questo Febraio prossimo passato, non hà potuto haver tempo à bastanza di poter fare le provisioni necessarie per l'Impresa offensiva di questo anno presente, ne anco prima di hora per la difensiva, per la quale ha ordinato che vadano hora le Galee sue che hà ne Regno di Napoli & di Sicilia, con le 10. overo 60. Navi con li. Xm. Fanti le quali sono forze che potriano etiamdio in qualche buona occasione offendere il Nemico. La seconda ci ha anco detto essere stato questo Convento di Nizza, al quale essendo voluto venire, così istato anco dal Pontefice, & dalla Serenità Vostra per la gelosia che doveva havere per l'Armata del Rè Cristianissimo che era in Marsilia, hà convenuto ritener seco il Principe Doria, con l'Armata sua & con le Galee di Spagna fin che ritornasse in Spagna. Il qual Convento essendo, oltra il creder suo & di tutti gli altri, tardato tanto, hà convenuto anco tardare la missione del detto Principe con l'Armata sua in Levante, il qual però mandaria con essa subito che fosse gionto in Barcellona.

Et se ben si potria forse dire che almeno questa parte dell' Armata che si è ordinata hora che vada con genti sudette sotto il governo del Signor Don Ferrante, poteva mandarsi avanti, nondimeno si può rispondere che sia restato di farsi, per che essendo l'Imperatore in sospition di Guerra col Rè Cristianissimo che veniva armato con 25m. Lanzichinech oltra tutte le altre genti sue, al Convento, & avendo speso & spendendo per questo continuamente assai, non si è hauto il danaro pronto per far questa spesa nuova, ne forse si è ardito di farla, prima che si assicurasse della Tregua degli altri tre mesi che si concluse subito che il Rè deliberò di venire à Villa nova, & però hà ritardato, aspettando che ciò seguisse, overo anco si facesse più presto la risolutione del Convento, con la quale potesse dichiarare l'animo suo & le forze sue senza sospitione alcuna dell' Impresa di Levante. Potria anco essere appresso la quarta che essendo solito l'Imperadore à spendere il suo danaro con molta misura si che fin nè pericoli delle cose sue proprie ritarda qualche volta tanto che patiscono prima qualche incommodo, & havendo opinione per gli auvisi che teneva (si come gli dimostro parlando con noi alcune fiate) che il Turco non venisse con gran sforzo questo anno per Mare & per Terra poi che si vedeva non poter per questo anno fare l'Impresa offensiva; & andato anco differendo la difensiva (che per la detta cagione non gli pareva così necessaria) per salvare quanto più poteva il danaro per far poi meglio l'offensiva. Et forse in fine per la quinta si potra dire essere stato il Principe Doria desiderasse che non fusse fatta l'Impresa d'alcuno altro Capitano & esso ritrovarsi in persona il Governo di tutta, & che anco l'Imperatore havesse piacere di questo per fidarsi della virtù & speranza sua sola; & così tratto dalla speranza di giorno in giorno che esso potesse anco ritornare à tempo, tutte le provisioni sue si siano andate ritardando.

Mà quel si voglia cagione che sia, certo è che Cesare ha più volte confessato di haver tardato à far tali provisioni dicendo, che se queste si erano ritardate un poco, le si fariano per l'auvenire più gagliarde. Et non però mi pare che si habbia punto da sospettare, che ciò sia stato fatto da lui per alcuna mala intensione, come sospetta forse alcuno; per che non si vede di ciò cagione alcuna, potendo spetialmente lui con ragione dubitare che mancando egli di soccorsi suoi, più facilmente i Confederati & questa Republica inclinarebbe ad accettare i partiti di Pace col Turco. Onde è da tenere più tosto essere stata alcuna delle cagioni sudette, ò molte di este insieme che Sua Maestà non habbia fatto più che ha fatto; & che sia andato per li rispetti detti un poco trattenuto, & che essendo hora libero da ogni altra Guerra, si per attendere hora à questa dell' anno presente, & del futuro con tutte le forze sue. ANNO 1538.

L'intensione dell' Imperatore & del Principe Doria circa l'Impresa si dell' anno presente come del futuro (per quanto essi ci hanno di sua bocca detto) & prima quanto all' anno presente che con l'Armata del Rè, dell' Imperatore & nostra & con li Xm. Fanti di esso Pontefice, & nostri, si vada contra l'Armata del Turco & non ritrovandosi si vada à prendere qualche buon luogo sù la Morea, & ivi fermare il piede, & di la molestare il resto fino à Primavera. Et il Principe, quando eravamo per partir di Genova che andassimo a visitarlo, ci disse di qualche buon Porto di Golfo in Levante à Patrasso ò altrove. Il che fatto vogliono che quest' Armata sua si fermi & si intrattenghi fino à Primavera in Levante (si come mi disse il Pontefice) in detto Luogo di Golfo se sè ne prendeva alcuno; & se non in Messina ò in Brindisi per l'anno futuro. Veramente esso Imperadore per il discorso che fece due volte con noi (l'una delle quali fu quando prendessimo licenza da lui à Genova, si come havemo scritto alla Sublimità Vostra) ne disse che gli pareva che si havessero à cercar le forze già deputate, à tale offensiva per la Capitolatione si di Fanti come di Cavalli & di Navi & d' altro, ciò è che alli Fanti se ne accrescessero Xm. à i Cavalli 4m. & 800. armati alla Borgognona, & che i Guastatori Italiani fussero in tutto 1m. & si crescessero i Cavalli per l'Artigleria & così si crescesse il numero delle Navi per poter condurre tanta gente à piede & à cavallo, & tanti altri apparati da Guerra & esso con Legni che preparava in Spagna, imbarcandoli per tutto Febraro dice di venirsene in Italia il mese di Marzo, & congiogere il resto dell' Armata sua con quella degli altri Confederati per andare ad assaltare & offendere il Nemico prima che sia preparato. Giunte tutte queste forze insieme, pensa andare à drittura à Costantinopoli; la qual Città hà inteso esser molto debole, & ritrovando in qualche luogo l'Armata Turchesca combatterla, con ferma speranza di Vittoria, & se essa fuggendo il combattere si ritirasse nello Stretto & nel Mar maggiore, rimanendo in questo modo l'Armata della Lega Signoria del Mare, andara à combattere i Dardanelli, de quali almeno uno haveva inteso essere molto debole, & questo preso entrare nel resto & andare ad espugnare Costantinopoli, il qual preso si pensa che saria Signore del Mar maggiore & di tutto lo Stato del Turco, che non havendo esso alcuna Terra forte, & essendo il Paese suo tutto, ò dell' Europa almeno, pieno di Cristiani, si scacceria di essa al tutto, & nell' Asia ancora gli si daria gran danno, & se gli pigliariano tante Terre spetialmente marittime che facilmente rimaria distrutto. Et per che di questo habbiamo scritto alla Serenità Vostra tutto il discorso particolare suo, il quale deve essere ancor fresco nella memoria sua & di tutte le Signorie Vostre Eccellentissime, per non essere hora più tedioso, non sarò in ciò più longo, mà dirrò bene della disposition sua verso la Serenità Vostra & questa Eccellentissima Republica, per quanto habbiamo potuto & dalle parole, & modi suoi comprendere, & da altri che possono intendere l'animo suo.

Esso adunque, Serenissimo Principe, parlando con noi de

ANNO 1538.

de casi & pericoli di questa Republica nostra habbiamo veduto muoversi con affettione & dolersi grandemente di essi, rammaricandosi di non haver potuto, per le ragioni sopra narrate, somministrare gli aiuti & soccorsi, così à tempo & così gagliardi come era il desiderio suo, & il bisogno nostro, promettendoli di accrescere subito che potesse mandare il Principe Doria, dell' Armata sua, tanto che supplira alla tardanza passata con più studio & maggiori forze, in che ci hà sempre mostrato con animo affettionatissimo à questa Republica alla quale diceva, con parole che parevano venir da cuore, sentirsi molto obligato & però non esser per mancarle. Il medesimo ha dimostrato il Pontefice sempre che più volte si è parlato di bisogni nostri presenti & come Sua Santità ci hà referito, & attesta, in lui non si potria desiderar dispositione migliore verso questo Ecccllentissimo Dominio, di quella che ha; della quale hà fatto fede non solo à noi mà à sua Santità, esponendo il desiderio che hà in questa Impresa contra il Turco, à che hà sempre mostrato di moversi non meno per il nostro che per il suo proprio interesse. Il che ci dimostrò spetialmente quando à Genoua prendessimo licenza da lui, nel discorso che fece con noi di tale Impresa nella quale ci parlo del disegno suo, & del benefitio che ne seguiva da esso alla Republica nostra assai, & ci imposse che dovessimo riferire alla Serenità Vostra che esso si sentiva per le cose passate haverle obligatione & che però non era per mancare alli bisogni suoi & massime alli presenti che li parevano communi, & che ogni Guerra, Tregua, ò Pace che egli havesse col Rè Cristianissimo saria sempre unitissimo con lei dounque fosse.

Et per che non restassimo in qualche sospitione per l'abboccamento che si raggionava doversi fare trà lui & il Rè Cristianissimo, passando da Marsilia ne disse, senza che noi l'interogassimo, altimente che il Rè l'haveva invitato ad esso, offerendosi di andare nella Galea sua solo, & che esso, per non dimostrar più diffidenza del Rè che il Rè habbia di lui, non haveva voluto ricusar tale invito & però l'haveva solamente accettato per farvi amorevolmente abboccamento & per vedere à questo modo di guadagnar con lui anco qualche cosa à beneficio dell' Impresa contra il Turco, disponendolo ad entrar nella Lega, ò almeno prestarli qualche aiuto ò favore.

Dell' animo & intentione buona del Pontefice verso la Republica nostra à me pare che non si potesse dir tanto che più non fosse, per che così pronto, così caldo & così ardente si è dimostrato sempre all' intennita & all' utile di essa Republica nostra, che più non si potria, non solamente dire, mà desiderare. Imperò che non si è mai ragionato de pericoli & di bisogni nostri che non si habbia veduto commoversi tutto, come se fussero stati de suoi proprii, & con dimostratione di infinita carità discorreva di loro, & quando era in lui si offeriva con tutte le forze sue & della Chiesa ad aiuto della Serenità Vostra & di esser sempre in ogni cosa unita con lei.

Et quando sentiva che per parte della Celsitudine vostra gli dicevano che ella perseveraria in perpertua osservanza, divotione, & unione con Sua Santità, ne riceveva sommo piacere, & dimostrava di non desiderar cosa alcuna più di questa. Esso, quando gli habbiamo domandato alcun sossidio, non è mai mancato di prestarlo prontamente & voluntieri per tutto quello che hà potuto; dimostrando sempre dolersi di cuore se per qualche ragionevole suo rispetto fusse astretto à non poter prontamente tutto quello che si domandava, scusandosi con ogni humanità, & adducendo le ragioni per che non si potesse così à pieno. Il che dimostrò apertamente quando concesse alla Sublimità Vostra Ducati 180m. integri del sossidio del Clero, che parendoli, pure, che potesse giustamente tenere per sè Ducati 30m. non solamente per spenderli tutti (come diceva) in Venetia per benefitio & aiuto di questa Republica, mà per poter con tale (essempio in simili concessioni, impetrare il medesimo & maggior somma degli altri Principi, il che tutto cedeva in benefitio nostro havendosi pur da spendere per soccorso de nostri bisogni. Nondimeno per non alterar l'animo della Sublimità Vostra che così istantemente gli le domandava, & per farle il dono più completo, in fine si contento di lasciarleli; & non pur con l'effetto di questi danari, che à lui si appartenevano & aspettavano, mà ancora con ogni altro modo hà cercato di giovare à questa Republica nostra, & col consiglio & protettion sua sempre che le nè è venuta l'occasione per che con ogni humanita discorreva sempre con noi delle cose nostre come delle cose sue, con effetto & carità veramente paterna.

ANNO 1538.

Con la Maestà dell' Imperatore ha sempre abbracciato le parti nostre cercando di persuaderlo à quello che per noi si desiderava in benefitio delle cose nostre, come à rimanere in Italia, & mandare il Principe Doria che haveva seco in Levante, il che fece tanto prontamente che dire più non si potria, & scusandoci con ogni amorevolezza & discrittione quando l'Imperatore si dolse con lei della risposta mandata dalla Serenità Vostra, che gli disse Sua Santità non essere da maravigliarsene, se essendo lo Stato nostro per si lungo spatio esposto al pericolo di un si potente Nemico, & havendo nelle mani di costui tanti Gentilhuomini & Cittadini con si grosse facoltà, stava un poco sospeso nelle deliberationi sue presenti & facendo sempre in ogni occasione tutti quelli offitii che si potevano desiderare. Di sorte che, Principe Serenissimo, non vedo che da un proprio nostro Cittadino che fosse nato & nodrito in questa propria sua Città si potessero aspettare uffici, nè più amorevoli, ne' più caldi. Esso in fine, prendendo noi licentia da Sua Santità, ci disse che essendo affettionatissimo come era à questa Republica & sentendosi per rispetto delli maggiori suoi i quali sempre sono stati amorevolmente & honorevolmente abbracciati da lei, & per la grandissima benivolenza dimostrata nuovamente verso la sua Famiglia posta nel numero de Nobili suoi, l'haveva quasi infinita obligatione; non solo per l'obligo che tiene come Padre, naturalmente alla Cristianità tutta, mà ancora per questi rispetti particolari che la stringevano sommamente a metter sempre l'auttorità sua, & tutto quello che haveva, insino al Patrimonio, per la conservatione & augumento di questo nostro Stato, col quale era per star sempre unito, commettendoci con ogni efficacia che tutto questo effetto suo con tutte l'obligationi dovessimo riferire per nome suo alla Serenità Vostra & pregarla che tutto si debba promettere con ogni fiducia di lui in ogni tempo & in ogni occasione che mai si trovarebbe di tal promissione ingannata.

E vero, Serenissimo Principe, che per quanto havemo potuto comprendere dalle parole sue, anco Sua Santità non è senza qualche sospitione della Serenità Vostra, quale di sopra ancora hò detto essere nell' Imperatore, la quale però habbiamo cercato di rimuovere dall' animo suo quanto più habbiamo potuto; si come habbiamo fatto ancora con l'Imperatore, parendoci questa sospitione non essere al proposito nostro (si come veramente non è) per che dubitando loro di essere in questo modo lasciati da questa Republica nostra non può essere che questo non faccia andare l'uno & l'altro più trattenuto alli aiuti & soccorsi che habbiamo da aspettar da loro. Però la Serenità Vostra avertendo quanto questo passo importi si governarà con la solita sua prudenza, in quel modo che più le parerà à beneficio dello Stato commune.

ANNO 1538.

CXXVIII.

25. Juillet. **Spruch-Brieff die vernichtigung des vermainten Kauffs der Grafffchafft Toggenburg von den Zürchern / und denen von Glarus an die Toggenburger beſchehen / auch den Glauben und Religions-Frieden / Fähl / Gaiſtliche Lehen und Pfründen betreffend / von den vier Orthen / Zürch / Luzern / Schwytz und Glarus ußgangen. Zu Wyl uf Donſtag nach Sant Margarethen Tag. Anno Chriſti 1538.** [Pièce tirée d'une Information de Droit préſentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gall en 1710. ſous le Titre de **Rettung der Ehren und Rechten des Fürſtlichen Stiffts St. Gallen** aux Preuves pag. 73.]

C'eſt-à-dire,

Sentence renduë par les quatre Louables Cantons de ZURICH, LUCERNE, SUITZ, *&* GLARIS, *portant annullation de la vente du Comté de* Togenbourg *faite l'an* 1530 *par les deux Louables Cantons de* ZURICH *&* GLARIS, *aux Habitans du même Comté, & par laquelle auſſi les diférens ſur la Religion & ſur les Fiefs Eccleſiaſtiques ſont terminés. A Wyl le Jeudi après la Ste. Marguerite.* 1538.]

WIr diſz hienach genandte von Zürich / Hans Edlibach / Alt-Landtvogt im Thurgow / und Hans Hab / Landtvogt im Rynthal : von Luzern / Mauricius von Metenwyl / Spitalmeiſter und Alt-Landtvogt zue Sargans : von Schwytz / Ulrich Güpfer / Alt-Vogt zuo Windig : und von Glarus / Dionyſius Buſſi / alt Landt-Amman / und Jacob Knobel Alt-Vogt zuo Werdenberg / all unſerer Herren und Obern Volmechtig in nachbenempter Handlung verordnete Rats-Anwelt / thund kund allermenigklich mit diſem Brieff / hieran bekennende: Demnach ſich ein langwiriger Span und widerwyll gehalten hat enzwüſchen dem Hochwirdigen Fürſten und Herrn / Herrn Diethelmo Abte / und den Erwirdigen Dechant und Capittel deſz wirdigen Gotshus Sant Gallen / Sanct Benedicten Ordens / in Coſtantzer Biſthumb gelegen / das ohne alle Mittel dem Stuel zuo Rom zugehört / an einem / und einem Erſamen / wyſen Lantzratt und gemeiner Landtlüt der Grafffchafft Toggenburg am andern Teyle / als um den Kauff / ſo die Biderwben Landtlüt der Grafffchafft Toggenburg vor kurtzen Jaren hievor / in dem hartſeligen zit verſchinen / gethan; alſz / daſz unſer Gnediger Herr von Sant Gallen und ſiner Gnaden Convent was vermeinen / daſz die Toggenburger den Kauff ze nütte machen / und unkrefftig achten und ſchetzen / auch denſelbigen Kauff-Brieff hinuſz geben ſölten / und ſie Fürſtlich Gnad widerumb in deren alte Beſitzung und Eigenthumb (nach Beſag des Landtfridens) inſhytzen und komen laſſen : Dargegen und wyder die Biderwben Landtlüt der Grafffchafft Toggenburg ſich geſetzt und vermeint / daſz ſy by ſollichem gethanen Kauff wellent bliben und daby ſollent geſchirmpt werden / vermög Jre inhabenden Kauff- und Bybrieffen : Derhalben hierum offt und mengmal zuo tägen und ſunſt / vyl Coſt / Mühe und Arbeit / mit Sprüch und Vertrüffgeloffen / und mengerley darin unfolendet gehandelt : Dedoch zuo letſt unſer Herren und Obern an beden Teylen ſo vyl erhept und funden / daſz ſy bewilliget / nochmaln ein fründtlichen Tag zuo leiſten : Und wir obgenante Rates Anwelt / us Bevelch unſerer Herren und Obern ernannten güttlichen Tag / der zuo hinlegung dieſes Zwyſpalts gen Wyl in das Thurgöw / uff Mitfaſten hievor verſchienen geſetzt / auch beſuocht / und ſy zuo bederſyt in nachvolgend Artickel / damaln uff hinder ſich bringen geſtelt / betragen und vereinet hand. ANNO 1538.

Namlich und zum erſten : Daſz der Kauff / ſo die Toggenburger in vergangenen Jaren gethan / darauff ſy gehofft / unſerem Gnedigen Herren von Sant Gallen / und ſiner Gnaden Gotzhus / nützet zuothuon / hin / tod und vernicht ſin ſoll : Und die Landtlüt der Grafffchafft Toggenburg den Kauff-Brieff / und all ander Brieff / ſo inen von den fünff Orten / ſampt und ſunders / belangende den Kauff / zugeſant / unſeren Getrüwen lieben Eydtgnoſſen / und ihren Landtlüten von Schwytz / ſollen zuo ſtellen und hinausgeben / und unſeren Gnedigen Herrn von St. Gallen als ihren Ober-Herren erkennen und ſinen Gnaden Huldigung und Pflicht thuon / und die in ihr Eigenthumb / Beſytzung und gwer komen laſſen / wie von Alter har.

Zum andern / antreffend den glauben : ſol unſer Gnediger Herr von Sant Gallen die Byderwben Lüt in der Grafffchafft Toggenburg by dem Artickel / den ſy mit unſern lieben Eydgnoſſen von Schwytz / ihren Landtlüten / in ihr beder friden beſchloſſen / gentzlich beliben laſſen (ſiner Fürſtlichen Gnaden Glüpten / und ſunſt menglichem one Schaden und Nachteil) wellicher Artickel uf die Mainig lutet : Wir uſz der Grafffchafft Toggenburg / ſollen und wollen geſchächen laſſen / ob wir Lüt in unſerem Land in Kilchhörinen hetten / die werind in einer ald mer / die den alten / waren Chriſtenlichen / ungezwyfelten glauben nit verleugnet hetten / ald ob etlich Perſonen werind / die den nüwen Glauben angenommen / und widerum darvon ſtan / und den alten Glauben / als nemlich die Heilgen ſiben Sacrament / das Ambt der Heilgen Meſs / und all ander Chriſtenlich Cerimonia widerumb ufrichten und annehmen wolten / das ſie das zuothuon wol macht und freyes Urlob und gewalt haben: Und ſo Perſonen werind / wenig oder viel / die Predicanten / das Göttlich Wort zuverkünden begerend / ſo ſöllend ſy die auch mögen han / unverhindert mengklichs : Und ob ein Predicant ald Meſs-Prieſter einer deſz andern Glauben in ſeiner Lere ſchelten / ſchmähen ald ſchmützen wurd / der ſol von einer Obrigkeit mit Recht darumb geſtrafft werden : Und ſöllend die Pfruonden-Gütter nach Margkzal und geſtalt dern Lütten und Güttern / mit denen Prieſteren und Predicanten geteilt werden : und zuo gnos und nutz der Predicanten und Meſs-Prieſtern / das man die beſterbaſz erhalten mög / ſo ſöllen deren Pfruonden-Gütter nüſz verthan werden : Derhalb ſol man denen / ſo man vornacher Rechnung than / järlich darum Rechnung gen / und dieſelbigen ſöllend by ihren Eids Pflichten fürſchen / das nützit verthan werde Hauptguots; und ob ſie das nüt thuon / alsdann ſoll und mag unſer Gnediger Herr von Sant Gallen / als ein Oberherr / mit Recht Inſechung thuon / daſz nüt verthan werd : Und was Haubtguot verthan iſt / das ſoll wieder erſetzt werden / darin ſollent die Toggenburger Herrn von Sant Gallen behülffen und betratten ſin / mit guotten Trüwen / und mit Recht : Und ſoll das beſtan bis an ein allgemein Concilium, oder bis uff ein Reformatz gemeiner Eydtgnoſſchafft.

Zum drytten / betreffend die Hauptfäll / ſprechen wir : So es zuo fällen kumpt / daſz ein Herr von Sant Gallen / ein Mann / und deſz abgeſtorbnen Fründ / den andern Mann darzuo geben ſöllen / uſz denen Gerichten / da der fal gefallen / die ſollen erkennen by ihren Eyden / was der fal wert ſyg : und was dieſelben erkennen und ſprechen / da ſoll ein Herr ſich des drytten Pfennings benügen und die zween Teyl uſz Gnaden des Abgeſtorbnen Erben laſſen.

Zum vyerdten : Als die Landtlüt der Graveſchafft Toggenburg thuſent guldi uff ernempten Kauff geben / und ihnen noch fünffhundert uſzligend / und begert / daſz unſer Gnediger Herr von St. Gallen / ſy darum entrichte : zuo dem / als ſy wytter vermeint / der vorgemacht anſtand ſoll in krefften bliben biſz uf Bartholomei / ob gleich ſie ſchon diſern annemen würdent : Hinwider unſer Gnediger Herr von Sant Gallen meint / ſo der Vertrag angenomen / ſo ſöllent alsdann die Toggenburger ſinen Gnaden ſchweren und hulden / und die regieren laſzen / und vorgemachter anſtand fürdanhin nüt gelten : zuo dem habent die Graffſchaffter ſinen Fürſtliche Gnaden ein Summ der Reſiantz zeigt / ſiege uſz derſelbigen vil abgangen / vermeinende billich / die Toggenburger erfüllinde im auch die Summ. Und zuo Hinlegung des Spans / haben wir uns erkent : So diſer Briefs angnomẽn / ſo ſöllend die Toggenburger unſerm gnedigen Herren von Sant Gallen hulden / und der vorgemacht anſtand in krefften bliben bis uff St. Bartholomeus-Tag / diſerem aber one ſchaden : und fürer unſer

gne-

Anno 1538.

gnediger Herr von St. Gallen den Toggenburgern um die fünffhundert guldi nützit schuldig sin : Hin wederom die Toggenburger Herrn von St. Gallen umb die abgangnen Restantz nützit zuo anthwurten noch auch zuersetzen schuldig sin.

Zum fünften soll auch unser Gnediger Herr von Sant Gallen die Gütter / so one gunst / wüssen und willen siner Fürstliche Gnaden / oder der Amptlüten / verkauft sind / gewalt han die zuolösen / wenn und zuo welcher zit das in siner gnaden vermögen ist : Aber die Gütter / so uff ettlich Jarzal verlichen / von siner Fürstl. Gn. oder dero Amptlüt / sollent in der Lechenschafft bliben biss zuo End des Jaren / darnach sol und mag unser Gnediger Herr vont Sant Gallen die aberlosen / on mengklichs Absin. Ob dann etlich Personen möchten darbringen durch Brieff und Sigel / oder durch Biderwlüt / daß die güter von unserm gnedigen Herrn von Sant Gallen / oder dern Gnaden Amtlüt / vereinet und verkaufft werind / dahy soll und lassent wirs alsdan bliben.

Zum sechsten / so soll unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Gnaden Convent die Biderwben-Lüt in Toggenburg / hinwider die Toggenburger unsern Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstlichen Gnaden Convent / jeder Teyl den andern by siner Herlickeit / Fryheitten / Recht und Gerechtickeiten / alt Harkomen / Urbar / Brief und Sygelen / Urteillen / Sprüch und Verträgen / wie jeder Teyl die ingehept (usserhalb dises Vertrags) genklich beliben lassen / one wytter Intrag und Verhinderung. Und söllend all Brieff / Sprüch und Vertrag des obangeregten Kaufs halber ufgericht und usgangen / unnütz sin / und von beden Teyllen hinus gegeben werden und allein dieser Vertrag in Krefften beliben.

Zum sibenden / alsdann die vier Ortt denen Biderwb-Lüten der Graveschafft Toggenburg / vergangnen Kriegs geschriben / dass sy sich mit unsern gethrüwen lieben Eydtgnossen von Schwytz befridint / so sollend die Toggenburger ietz in frieden geschlossen sin und by demselbigen bliben / gegen unseren gethrüwen Eydtgnossen von den übrigen vier Orttten / on einigen Abbruch und Mangel / wie unser Eydtgnossen von Schwytz mit ihnen den abgeredt und beschlossen hand.

Und für das letst / so soll nun hiemit aller Zwytracht / Nid / Hass und aller Unwil zuo bedersyt uffgehept / hin / tod und absin / und hiemit unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Fürstl. Gnaden Convent gegen Toggenburgern / dawider die Toggenburger gegen unserm gnedigen Herrn und siner Gnaden Convent umb diss Spenn gentzlich betragen / versont und vereint sin.

Und so wir obgenandten Schiedbotten söllich Artickel und Mittel von unserem Gnedigen Herrn von Sant Gallen und siner Fürstlichen Gnaden Convent erstlich angenomen / und jetz hievor letsigehapter Jarrechning zuo Baden / die frommen Landtlüt uss der Grafffschafft Toggenburg die auch angenommen und zuogesagt / verstendiget sind / habend wir zuo Urkund all und iegliche insunders sin eigen Insigel an disen Brieff / (deren zwen glich lüttende gemacht und iederm Teyl einer geben) gehenkt / doch unss allen und allen unsern Erben one Schaden.

Wir Abt Diethelmus / Dechant und Convent vylgenempts Gotshuss Sant Gallen / bekennend und thund offentlich an disem Brieff verjächen / daß wir um Frid / Sun / Ruw und Einigkeyt willen diss oberzelten Mittel und gsielten Artickel angenommen / und die gegen unseren lieben und Biderwben Landtlüten der Graveschafft Toggenburg / wol und redlich halten wollen : Desz zuo merer sicherheit / so haben wir Diethelmus unser Aptlich / und wir Dechant und Convent unser gemeinen Convents Insiegel hieran gehenkt / doch usserhalb desz Vertrags allen unsern Fryheiten / Recht und Gerechtigkeiten / alt Harkommen / Brieff und Sigel on allen Schaden.

Und wir der Landtrat und gemein Landtlüt dickgenanter Graveschafft Toggenburg / bekennen auch offentlich mit disem Brieff / die oberzehlten Artickul und gsielten Mittel gegen unserem Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstliche Gnaden Convent / trülig und stet zu halten / zugesegt : Hierin unss vorbehalten das Landt-Recht / so wir mit beden Lendern Schwytz und Glarus habent : desz-glichen unsere Landt-Rechte / Lands-Eyde / Fryheits-Brieff und Sigel / Brüch / Gewonheiten / alt Harkommen und unsere Rechte. Desz zuo waren und stätten Urkund / so habend wir auch unsers gemeinen Lands Insigel letst hienach gehenkt. Geben uff Donstag nach Sant Margrethen Tag / als man zahlt von unsers lieben Herren Jesu Christi Gepurt thusent fünffhundert / dryssig und acht Jare.

Anno 1538.

CXXIX.

Erb-Vertrag zwischen denen Grafen zu Waldeck / Walrat / Otto / Philips / Johann und Frantzen allerseits Gebrüdern / durch Herrn Franciscum Bischof zu Münster / Philips Land-Grafen zu Hessen als Lehen-Herrn / und andre der Grafen Agnaten beschlossen / des Innhalts: daß die Grafschafft Waldeck in zwey Theil abgesondert werde / deren erster denen zwey ersten Eltesten Brüdern / nehmlich Walrat / und Otten / der zweyte Theil aber den Jüngern drey Brüdern verbleiben / nebst auch denen Jüngern dreyen von den Eltsten zwey Brüdern Jährlich fünffhundert Gülden / weilen dero Frauen Mutter Morgengab und Witthumb an deren Theil haffet / erlegt werden sollen. Geschehen am Freytag Elisabeth Anno 1538. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXV. pag. 360.]

19. Novembre.

C'est-à-dire,

Accord Hereditaire conclu, par l'intervention de François *Evêque de Münster*, Philippe *Landgrave de Hesse & autres Parens du côté paternel, entre les Comtes de Waldeck* Walrad, Otton, Philippe, Jean & François, *portant que le Comté de* Waldeck *sera partagé en deux portions, dont la premiere appartiendra aux Comtes* Walrad & Otton, *& la seconde aux trois autres Comtes; lesquels en outre recevront annuellement desdits* Walrad & Otton *une somme de* 500 *Florins, en compensation de la Morganatique dont leur portion est chargée en faveur de leur Mere. Fait le Vendredi Fête de Ste. Elisabeth* 1538.

Wir Franciscus von Gottes Gnaden / Erwehlter und bestätigter zu Münster und Osnabrük Administrator zu Mynden / Verwandter und gebohrner Grafe zu Waldeck / Philips Land-Grafe zu Waldeck / Philips Land-Grafe zu Hessen / Grafe zu Catzenelnbogen / ꝛc. als Lehen-Herr der Grafffschafft zu Waldeck / und ordentlicher Richter / und Philips der Jünger / auch Grafe zu Waldeck / als Agnat deroselbigen Grafschafft / auch Reinhardt Grafe zu Solms / Herr zu Müntzenberg / verwandter Freund aller nachgemelter Theyl / bekennen an diesen Brief / nachdem der wohlgebohrne / unser freundlicher lieber Bruder / Oheim / getreuer und Vetter / Herr Philips Grafe zu Waldeck der Elter / mit Schwachheit seines Leibes beladen / also daß er seinen Sachen nicht mehr vorstehen kan / inmassen wie bisther geschehen ist / derohalben wir bedacht haben dieses vergänglich Leben / daß alle Menschen sterblich seyn / und daß er fünff Söhne / nehmlich Walraten / und Otten von der ersten Gemahl / Philipsen / Johann und Frantzen / und ein Fräulein Catharina genandt / mit der andern Gemahl / so noch im Leben ist / nehmlich mit der hochgebohrnen Fürstin / Frauen Annen / geboren von Cleve / Grafin zu Waldeck hat / so er dann mit Tode verfallen solte / das in Willen Gottes stehet / daß zwischen gemelten Söhnen und Kindern merklich Irrungen entstehen möchten / und derowegen zur Verhüttunge solcher Irrungen / und damit die

ANNO 1538. die gedachten Brüder/ und Geschwister alsdann in so viel mehr und besser Freundschafft und Einigkeit leben möchten/ gütliche Handlung zwischen ihnen fürgenommen/ und nachdeme die Eltisten Söhne Walrate und Otto gemeinet/ daß sie in krafft einer Erbeynung der Grafschafft Vortheil haben/ und aber die Mutter sampt den jüngsten vorgewend/ solche Erbeynung nicht vollzogen/ noch von uns Land-Grafe Philipsen confirmiret were/ auch solchen Verstand nicht haben möcht/ darzu daß sie die Mutter durch Weyland Graf Philipsen den Eltern zu Waldeck/ Stadthaltern der Grafeschafft Ravensburck/ und iezigemeldten Grafe Philipsen/ nu zur Zeit den Eltern/ ihren freundlichen lieben Gemahl solcher gestalt und Maß in die Grafschafft Waldeck gebracht/ auch ihrer Lieb in ihren Widdumbe verschrieben und gelobt were/ daß ihre Kinder an der Grafeschafft/ Landen und Leuten erben solten/ derowegen wir bedacht/ daß solcher Handel/ so er in das Recht kommen soll/ disputirlich und streitig würde seyn/ und so dann ausfündig würde/ daß die Erb-Eynunge den Verstand oder die Würkung nicht haben würde/ als die eltisten Söhne gemeint/ sondern die natürliche Erbschafft oder letzte Abredung Krafft haben/ so würden die letzten drey Söhne/ drey Stam-Theil haben müßen/ und die ersten nicht mehr dann zwey/ und demnach zu Sinne und Gemüthe gezogen/ daß gemelte Söhne alle von einem Vater geboren/ u. von zweyen Müttern/ welche ieglich einen ehrlichen Brautschatz in diß Land bracht hat/ die auch zu Nutz angelegt seyn/ darzu als wir durch beyde Theil glaublich berichtet seyn/ daß des gemeldten Vatters Grafe Philipsen des Eltern/ bey Zeiten seiner Gesundheit/ Will und Meynung gewesen sey/ daß seine Söhne ihme seinen Theil der Grafeschafft in zwey Theil theilen solten/ auch daßelb also zu thun bey seiner Gesundheit unterstanden hat/ wiewohl er durch seine Kranckheit verhindert/ solches nicht vollenbracht hat/ zu dem/ daß wir auch wahrhafftig befunden haben/ daß vormals bey Grafe Otten seeligen Zeiten/ und deßelbigen Vattern/ die Grafschafft in drey Theil getheilt gewesen/ und daß aus angezeigten Ursachen/ Landen und Leuten nichts nützers/ auch nit ehrlichers/ und bessers gemacht müge werden/ dann daß solche Grafe Philipsen des Eltern Theil der Grafschafft in zwey Theil getheilt solt werden/ und demnach so der Allmächtige GOtt über gemelten Grafe Philipsen den Eltern würde gepieten/ und ihne von diesen Jammerthal fordern/ so sollen die Elteſten beyde Söhne/ nehmen und haben/ die Schloße Waldeck halb/ nehmlich des Eltern Theyl Schloß und Stadt Isenbergk und Eylhausen/ mit aller Inn- und Zugehörung/ wie die nachgemeld specificiret seyn/ gein Waldeck gehört Affoldern/ Cleiner/ Wehelen/ Königshagen/ Baine/ was Waldeckisch ist/ Niddern Werte halb/ Forenhagen/ die Zölle in selben Ampte/ alle Gehöltze daselbst/ zu Ampt und Dörffern gehörig/ ein Mühle und eine Wiese/ zum Freyenhagen/ Sachsenhausen/ Grafen Philipsen/ des Eltern Theil/ Saßenberg/ dergleichen Naumburgk/ dergleichen zu dem Eysenberg soll gehören/ die freye Grafschafft Dudinghausen/ Niedern-Schleder/ Eppe/ Hildershausen/ Obernschleder/ Reffernkhausen/ Defelt/ Titmernkhausen/ Rhene/ Aulderickhausen/ Weldarickhausen/ Boinkhausen/ Nieder Uffeln/ Wildingen/ das verpfand ist/ Schwalenfeld/ Rathler/ Herdunckhausen/ Stornbruch/ Otteler/ Kürspel Ermelroda/ die Waldeckische Gerechtigkeit/ Sweinsburg/ Adorp/ Renegen/ Gevernkshausen/ Sudeck/ Benkhausen/ Flechtorp/ Lelpeck/ Lengefeld/ Helmscheid/ Niedernentzen/ Nordenbeck/ was verpfänd ist/ die gemelte zu Dorp Itern/ Soddelheim das verpfänd ist/ Berndorf alle Wälde/ zum Ambte und Dörffern bisher gehört haben:

Zum Schloß Eylhausen soll gehören die Orpe/ bey der Brücken zwischen Udorp und Eylhausen an/ bis an den Furth beneden Brubach/ da man hinüber zeucht von Roden nach Helmikhausen/ mit dem Teichen/ Waldt Schmyden/ Sagemüllen und aller Zugehört/ der Hessen-Wald von dem Fuhrwege/ der von Udorp nahe Sundalnokhausen gehet/ bis zu Elhusen/ und an das Ampt zu Roden/ Hesperinkhausen/ Helnickhausen/ Nigendorp/ Kolergrund/ und was Fische-Wasser und andere Gerechtigkeit/ zu solchen Ampten bisher gehört haben/ und sonst mit aller Zugehörung; So sollen Grafen Philipsen/ Grafe Johann/ und Grafe Franze/ wiewohl derselbigen drey seynd/ nehmen/ und haben/ nachgemeldt Schloß und Städte/ nehmlich Landau/ Mengerickhausen/ Wetterlorch und Raden/ zur Landau gehöret/ Luterssen/ Item was sie zu Eringen haben/ etliche Gefäll zu Bysenbeck/ ausgescheiden was zu Aroldessen gehört/ Engelbrechßen/ etliche Gefälle von Gasternelde/ Buelderinkhausen/ Meynerckhausen das verpfand ist/ Obern und Niedern Waroldern/ so verpfänd seyn/ Osterhausen/ Elderukhusen/ Brunßen/ und was weiter ans solchem Ampt verpfänd were/ die Gehöltze in Ampte/ Fischerey und Teiche/ etliche Lenderey zum Mülenberge/ das halbe Theyl zum Frygenhagen/ an der Stadt/ usgeschieden/ was hierinn gen Waldeck zuhören specificirt ist/ als nehmlich die Mühle/ und eine Wiese/ thut drey Fuder Heues. Zum Schloß und Stadt Mengerinkhusen/ gehört die Gehöltz/ so bisher daselbst hin gehört haben/ und der Heßewaldt von dem Fahrwege an/ der von Udorp gehet/ über den Creutz-Weg/ so von Eylusen kompt/ auf das allerstrackst zu Underholtzhusen wer/ bis uf die Schneide des Ampts Raden/ Item soll gen Mengerinkhusen gehören Friederikhusen/ Miassenhusen/ verpfändt/ Tzwistein/ Mühlhusen/ Gruneck/ Vassenbeck/ Erlinghusen/ Warmukhusen/ Schiederbeck; Zu der Wetterburgk gehöret/ Billinckhausen/ Culte. Zu Raden gehört Dorpede/ Dhensen, Annenhusen Wreckſen/ Weyten die Gerechtigkeit zu Germeten und Welden/ Bellinkhusen/ alle halb/ und was sonsten von alters dahin gebraucht ist worden/ das gegen Wechsel Grafe Philips der Jünger hat/ und solch obgenand Schloß soll ieder Theil zu seinen besten Nutz alsdann gebrauchen/ haben und halten/ wie sich das gebühret/ doch soll beyderseits Unterthanen/ ihre Wedegänge/ Beholtzung/ und alle andere Gerechtigkeiten unbenommen/ sondern in alle Wege vorbehalten seyn und bleiben/ weiter so seyn die obgemeldte Gebrüder verglichen/ daß die Elteſten beyde sollen haben Grafen Philipsen des Eltern Theyl an Corbach/ auch den Hoff zu Corbach/ Acker und Land/ was in solchen Hof gehört/ Item Erbschafft an den verpfändten Zehenden daselbst/ und zu Berndorff/ und das verpfändet Dorff Godelsheim/ dagegen sollen die jüngsten drey haben Grafen Philipsen des Eltern Theyl ander Stadt niedern Wildungen/ mit den verpfändten und ganghafftigen Gefällen uf solcher Stadt/ und was umb dieselbige Stadt Nieder Wildungen mehr zu des Eltern Theil verpfändet were/ aber die Zölle zu Corbach und Wildungen/ auch die Bete zu Corbach/ zu Grafe Philipsen des Eltern Theil/ soll ieglicher Theyl halb haben/ die Elteſten Söhne halb/ und die jüngsten Söhne halb/ der Grund zu Asingshusen und ihres Vaters Theil/ an der Herrschafft zu Itter/ bleibet beyden Theilen zu lösen zuständig/ als Sie das beerbet seyn/ alle Lehen/ der Grafeschafft zu Waldeck bleiben unvertheilt/ und in gemein zu verliehen/ wie es herkommen ist/ so sie aber heimfielen/ soll es mit denselbigen gehalten werden/ zu iedes Theyls Gerechtigkeit/ also daß die Elteſten Söhn ein Theyl/ und die jüngsten Söhne auch ein Theil nehmen/ alle Klöster und Bergwerk ihrem Vater zuständig/ bleiben unvertheylt/ darneben so ist klärlich abgeredt/ daß die Gebrüder/ nach Erkändnüß unser Land-Graf Philipsen unter sich Erb-Einigunge zu freundlicher Einigkeit und Wesen/ zu Rettung und Hülf ihrer selbst/ und der Grafeschafft Land und Leuten machen sollen/ und daß eines ieglichen Underthanen/ von Städten und Gerichten/ Landen und Leuten/ den anderen und seinen Underthanen/ sollen helffen beschützen und beschirmen/ und darzu folgen nach ihrem besten Vermögen/ und also ihr Landschafft sammethafft/ als ein Stamm-Guth inhaben/ auch darneben Verträge aufrichten sollen. Und nachdem etliche Schloß/ Gericht/ Kerspel/ Dörffer und Güther/ uf obgemeldten Theilen/ von andern angesprochen werden/ so sollen beyde Theilen dieselbigen zugleich/ uf ihren Kosten darlegen/ und aventuer verantworten/ vertreten/ beschützen/ und beschirmen/ und ob daran etwas mit Rechte/ oder in Gültigheit/ abgebrochen oder übergeben würde/ was das were/ das soll ihme der ander Theil zu seinen gebührlichen Antheil helffen erstatten/ vergnügen und vergleichen/ als das billig und recht ist. Ferner ist abgeredt und verwilliget/ daß wie wohl die obgemeldte fünff Brüder in dieser Grafeschafft ihres Vatters Theyl/ als zu einen Lehen/ unser Land-Grafen Philipsen/ Fürstenthumbs gleiche Erben weren/ und so ihr einer stürbe/ desselbigen Theyl uf die überigen nach den Häuptern fiele/ so sollen doch hinfürter die obgenandte zwey Theil von diesen Theil der Grafschafft/ so Grafe Philips der Elter verlassen würde/ untheilbar seyn/ und auch also fürter unvertheylt besessen werden/ und welcher Bruder stirbt/ soll desselbigen Theyl nicht in die Häupter getheilet werden/ sondern uf seinen Bruder oder Brüder/ die vom Vatter und Mutter seine Brüder seyn/ und wann also ein Stamm ausstürbe/ so soll desselbigen Theyl fürter an den andern Stam/ als den nechsten Agnaten/ fallen/ und fürter strack gehalten werden/ daß in ieglichen solchen Theil nicht mehr/ dann ein regierender Herr und Erbe sey/ welchen der Vatter darzu erwehlet/ oder die Brüder sich unter ihnen selbst vergleichen/ oder so das nicht geschehe/ ein Land-Graffe zu Hessen/ als der Lehen-

ANNO 1538.

ANNO 1538.

hen-Herr/ uf Bericht der Landschafft erwehlet/ und sollen die anderen Brüder oder Vettern/ in der Grafschafft mit etlichen ziemlichen Jahr-Renthen/ oder Geld versehen werden/ bis so lange jenen der Fall/ die Erbschafft oder Zugang wieder kömpt/ und zu stürbt/ als den Agnaten in disen Lehen/ und sollen solch ihr Lehen der Grafschafft/ wie von Alter her/ empfangen werden. Nachdem auch die gemeldte Frau Anna/ mit denen Schlößern und Städten/ Landau/ Mengerinkhusen/ und Wetterburgk ihr Lebenlang verwiddumpt/ und vermorgengabet ist/ laut ihrer Verschreibung/ und aber solcher Widdumb und Morgen-Gabe/ allein in der jüngsten Gebrüder Theil nach ihres Vatters Absterben seyn/ so ist abgeredt und verthädingt/ daß die Elteſten beyde Gebrüder/ ihren Brüdern/ den jüngsten von ihr halb Theil des Widdumbs/ so ihnen zu Erstattung gebühret/ alle und eines ieden Jares geben und bezahlen sollen/ fünffhundert Gülden/ halb Gold/ und das ander halb Thaler/ oder so man die nicht haben mag/ was dann iederzeit dieselbigen zu iedem Theil gelten/ halp zu Walpern/ und halb zu S. Martins Tag/ und daß solche Bezahlung den jüngsten Gebrüdern unverhindert werden und folgen möchte/ so sollen dessen die Elteſten Gebrüder/ Walrate und Otto gnugsame Versicherung thun nach Absterben des Vaters mit guten Bürgen/ oder ein Hausz darfür einsetzen/ damit sie/ alldieweil die Widdumb und Morgen-Gabe wäret/ habendig seyn möge/ und ob die Gebrüder darinn sperrig würden/ sollen wir Land-Graf Philips/ sie des zu weisen haben/ und dargegen sollen die jüngste Gebrüder gestatten/ daß ihr Mutter den Widdumb/ Inhalt ihrer Widdumbs-Verschreibunge besitzen und gebrauchen mag.

Dieweil auch das Ambt Raden umb drey tausent Gülden versetzet ist/ so sollen die Elteſten Gebrüder das halbe Theil des Pfand-Schillings nach Absterben ihres Vatters von stund an wieder erstatten/ damit man solches lösen möge/ ingleichen solt es herwiederum geschehen so sich erfunde/ daß die zwey Dörffer Affoldern und Melen verschrieben/ und die Nutzung solcher Dörffer in diesen Anschlage angeschlagen weren/ und dieweil die obgemelten beyde gesetzten Theil der Landschafft in der Eyl erkundiget/ und erforschet seyn/ was sie tragen/ was iegliches Nutzung sey/ so sollen die Anschläge der sechs Verordneten/ nehmlich Adrians von Zerzen/ Hermanns von Wollmerinkhausen/ Reinhard von Dalwick/ Heinrich Sanctmann/ Cunrad Cortherwers und Johannes Hacken/ wohl uffgehaben/ und versiegelt werden/ sich daraus zu richten.

Und darnach beyde Theil zween verständige/ redliche Mann darzu geben/ welche noch einmahl alle Einkommen/ aller obgemeldten Ampt und Güthern/ ausgescheiden Bau/ Jagt und Fischerey/ besichtigen/ grundlich urkündigen und verzeichnen/ was ein iegliches an Einkommen/ auch an verpfändten Güthern oder Zinsen hat/ und so sich befindet/ daß in dem einen Theil das ander an der Nutzunge/ oder verpfändten Güthern überträgt/ das soll dem andern erstattet werden/ damit beyde getheilten Landschafften/ an der Nutzunge einander gleich möchten seyn/ und ob sie die Partheyen des unter ihnen nicht einig werden möchten/ so sollen wir der Land-Grafe und der von Münster sambtlich und sonderlich darum zu entscheiden/ Macht haben/ und des gantz mächtig seyn/ alle Erb-Brieffe/ und Regiſter zu diesen Grafe Philipsen Theyl gehörig/ sollen an einen gewahrsam Ort gelegt werden/ darzu ein ieder Theyl Schlüssel haben/ also daß kein Theil ohn das andere darzu kommen möge/ doch daß ieglichem Theil davon Abschrift/ so er dero begehrt/ gelassen werde/ sich darnach zu richten mit seinen Güthern/ es sollen auch die gemelten Gebrüder samentlich ihre unverheyrathende/ unmündige Schwester Fräulein Catharinen/ so sie zu ihrem bequamen Alter kompt/ nach Gewonheit und Herkommen der Grafschafft/ aussetzen und bestatten/ und sich darinn nichts verhindern lassen/ ob sich auch zutrüge/ daß ein Theyl aus seiner Landschafft von Schlössen/ Höfen/ Dörffern/ oder sonst etwas versetzen wolt/ das soll er dem andern zuvor anbiethen/ und vergönnen zu kauffen/ mit Vorbehalt des Wiederkauffs/ und ob dann etwas versetzet würde/ so möchte der ander Theil solches als der nähesie Erbe/ gleichwohl lösen. Als auch wir Land-Graf Philips zu Hessen/ aus besondern Gnaden/ unserem Peter/ Grafe Philipsen dem jüngsten/ Grafe Philipsen des Eltern Sohn/ das Hausz Aroldesen/ mit den Dörffern Helsen/ Schmedlinckhausen/ dem Hoff Horlar/ und dem Hoff zu Hornesen/ die Gerechtigkeit zu Dorpede/ die Kirche und alle Gerechtigkeit zu Witmar/ und dann mit seiner Inn- und Zugehörungen/ gen Aroldesen gehörig/ gnädiglich gegeben/ und zugestalt haben/ derowegen sich Irrung erhalten haben/ daß die Elteſten vermeint/ daran Gerechtigkeit zu haben/ sonderlich dieweil an solchen Hausz merckliche Bäuwe geschehen seyn/ und sich aber befinden/ daß die gemelten Dörffer Schmedlinckhausen/ beyde Höff-Horlar/ und Hornessen/ ohne Mittel gen Grommebergk/ und nit gen Aroldessen/ von Alter gehört haben/ und dann auch in dieser Muthscharung/ die drey Gebrüder nicht mehr/ dann das halbe Theyl nehmen/ darzu die Elteſten zween Gebrüder/ drey wohlgebauete Häuszer/ als Waldeck/ Oysenberg und Eylhausen/ uberkommen/ auch an Herrligkeit/ Jagt und Fischereyen/ merklichen Vortheil haben/ so haben wir solche Ansprache abgehandelt/ abgeredt und mit guten Wissen/ und Willen/ die Partheyen vertragen/ also daß Grafe Philips soll solch Hausz Aroldessen/ mit den Dorffern vorgenandt/ und aller Zugehörung/ wie das sein Vatter ietzt inne hat/ uns Land-Graf Philipsen/ wiederum auftragen/ und wir der Land-Graf solch Hausz den obgemelten fünff Gebrüdern/ und ihren Manns-Leibes-Lehens-Erben/ zu rechten samptlichen Lehen/ und wann die drey jüngste Gebrüder ohne Mann-Leibs-Lehens-Erben verstorben/ so soll solch Hausz fallen auf Grafen Walraten und Grafen Otten/ und ihre Mann-Leibs-Lehns-Erben/ und soll also damit die Gerechtigkeit/ so die Grafeschafft Waldeck vormahls an Aroldessen gehabt/ abgestellt seyn/ und fürter Inhalt dieser Lehnschafft und dieser Abrede gehalten werden/ was sich auch aus oder über diesem Vertrage irrig oder Mißverstand zwischen beyden Partheyen begeben würde/ die sollen zu uns den Fürsten beyden stehen samtlich oder sonderlich zu vertragen/ und dieweil die jüngsten Gebrüder ihr vollkommenes Alter noch nicht erreicht haben/ so seyn ihnen zu der Mutter ihrer natürlichen Vormünderin gesetzt/ Reinhard Grafe zu Solms/ Herr zu Münzenberg/ und Philips Grafe zu Waldeck der Jünger/ mit welcher Wissen und Willen dieser Vertrag aufgerichtet worden ist/ die auch denselbigen also für ehrlich/ nutz/ und guet angesehen; So haben Wir Land-Grafe Philips aus erzehlten Ursachen solchen Vertrag/ als Lehen-Herr und ordentlicher Richter auch also für guet angesehen/ und den ratificiret und bekräfftiget/ darzu so haben die Mutter uf ihre Fräuliche Ehre zugesagt/ und die vier Gebrüdere Walrate/ Otto/ Philips und Johann/ welche uber ihre vierzehen Jahr seyn/ denselbigen Vertrag gelobt und geschworen/ und so ihr Bruder Franz vierzehen Jahr alt wird/ soll er denselbigen dergleichen geloben und schweren/ des zu Uhrkund/ so haben wir obgemeldte Thädings-Fürsten und Grafen unser Insiegel an diesen Brieff gehangen. Datum & Actum am Freytag nach Elisabeth/ Anno milleſimo, quingenteſimo, triceſimo octavo.

ANNO 1538.

FRANCISCUS manu propria.

Uf Bewilligung unsers gnädigen Herrn von Hessen/

Johann Feige/ Cantzler.
Johann Walter/ D.

Anna/ Tochter zu Cleff/ Gr. zu Waldeck.
Walrad Grafe zu Waldeck.
Otto Grafe zu Waldeck.
Philips Grafe zu Waldeck.
Johann Grafe zu Waldeck.

CXXX.

Déclaration de l'Empereur CHARLES V. *que le Traité de Trêve fait à Nice sera tenu & observé pour une ferme & asſurée Paix, & que lui &* FRANÇOIS I. *Roi de France demeureront vrais Amis, leurs vies durant, encore que leurs différents ne soient pas vuidez. A Tolède, le premier Février* (1) 1538. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 417. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve auſſi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 365.]

1538. 1539. 1. Fevr. ESPAGNE ET FRANCE.

(1) La date de cette Pièce a été accommodée à la Françoiſe. Il faut lire 1539. Les Eſpagnols n'ont jamais commencé leur année à Pâques. [DUM.]

ANNO 1538. 1539.

APRES avoir entendu de l'Evêque de Tarbe, Ambaſſadeur de nôtre tres-cher, & tres-amé Beaufrere le Roi Tres-Chretien; & ſemblablement du nôtre, reſidant devers nôtredit Frere, que icelui Sieur Roi a agreable la réponſe naguere par nous faite, & baillée par écrit audit Sieur de Tarbe, & au Sieur de Briſſac, ſur ce qu'ils nous avoient dit & declaré de la part de nôtredit Frere, touchant les points contenus en ladite réponſe, & qu'il s'y conforme en tant que lui touche; qui nous eſt tres-grand & ſingulier plaiſir: Nous, pour tant plus certifier & aſſûrer ledit Sieur Roi de nôtre intention, qu'avons à vouloir obſerver entierement, & de point à autre, tout le contenu en nôtredite réponſe, avons icelle fait ici inſerer ſelon ſa forme & teneur, comme s'enſuit.

L'Empereur aiant oüi le raport du Sieur de Peloux, & auſſi la charge de Meſſieurs de Tarbe & de Briſſac, touchant l'entrepriſe contre le Turc, & auſſi quant aux Alliances de Mariage, & établiſſement de Paix & Amitié entre leurs deux Majeſtez, & leurs Succeſſeurs & Deſcendans d'eux; & l'égard, que le Roi Tres-Chretien tient à la perſonne de Sa Majeſté, les tant bons, honnêtes, affectueux, & cordiaux propos que ledit Sieur Roi en a tenu, & les deſſusdits ont dit de ſa part à Sadite Majeſté Imperiale, n'en ſauroit aſſez remercier ledit Sieur Roi; bien l'aſſûre ledit Sieur Empereur, qu'il y correſpondra ſincerement du tout en tout jusques au bout.

Et pource que lesdits Sieurs de Tarbes & de Briſſac pourront mieux faire entendre à ſa Roiale Majeſté ce qui a été raiſonné, diſcouru, & paſſé ſur ladite entrepriſe, & le plaiſir que ledit Sieur Empereur a eû d'entendre le tres-prudent & bon avis dudit Sieur Roi, & ſes conſiderations ſur icelle; & ce que ledit Sieur Empereur leur a declaré, & ce qui eſt paſſé dés le commencement jusques à ici touchant ladite entrepriſe, & l'état preſent d'icelle, & l'acceptation de l'aide que tant amiablement ledit Sieur Roi offre; & encore ce qu'il promet & aſſûre comme meilleur Frere & vrai Ami, de la protection de l'Imperatrice, Meſſieurs ſes Enfans, les Roiaumes & Pais de Sa Majeſté, en cas que ladite entrepriſe ſe faſſe; il a ſemblé le mieux à Sadite Majeſté Imperiale, s'en remettre ausdits Sieurs de Tarbe & de Briſſac, pour non pouvoir ſi bien expliquer, & ſans trop prolixe écriture, le tout, & eſt une obligation, que ledit Sieur Empereur en a & reconnoît audit Sieur Roi.

Et quant à ce que ledit Sieur Roi Tres-Chretien a trouvé bonne la réponſe faite au Sieur de l'Ordre, touchant le Mariage mis en avant de la part de la Reine Tres Chretienne, d'entre Monſieur le Prince des Eſpagnes, & Madame (1) Marie, ſa fille, & que dés maintenant, atendant que Monditſieur le Prince ſoit en âge ſuffiſant, pour conſumer ledit Mariage, les ſeuretez ſe baillent d'une part & d'autre, de ne traiter alliance quelconque ailleurs, pour ledit Sieur Prince, ni pour ladite Dame, ledit Sieur Empereur a promis ſur ſa foi & ſon honneur en preſence desdits Sieurs de Tarbe, & de Briſſac, que ainſi s'obſervera de ſon côté preciſément. Et lui ſuffira, que ledit Sieur Roi promette du ſien le ſemblable en preſence de l'Ambaſſadeur de Sadite Majeſté, reſidant en Cour de France: & ſi le Roi ne s'en ſatisfait, & veut que Lettres s'en dépêchent, il ſe fera.

Et quant au Mariage de Monſieur d'Orleans, Sadite Majeſté promet ſur ſa foi & ſon honneur, de traiter le Mariage d'entre Monditſieur d'Orleans, & la *Señora Infanta*, Princeſſe des Eſpagnes, fille aînée de Sa Majeſté; ou de la ſeconde Fille du Roi des Romains, duquel Sadite Majeſté ſe fait fort; & que le Mariage avec l'une ou l'autre desdites Filles, ſelon qu'il ſera lors aviſé entre leurs deux Majeſtez mieux convenir pour eux, & lesdites Parties, s'acomplira & effectuera quand elles ſeront en âge à ce requis, qui ſera en même année: & que Sadite Majeſté diſpoſera du Duché & Etat de Milan réellement, en faveur & contemplation dudit Mariage, tellement que ledit Sieur Roi en devra être bien content; auquel ledit Sieur Empereur prie autant affectueuſement qu'il peut, confier entierement, qu'il n'y aura faute en vuidant lors les diférends qui reſteront entre lesdits Sieurs Empereur & Roi.

(1) L'Infante de Portugal, Fille de *Dom Emanuel* & d'*Eleonor* Sœur de l'Empereur. *Philippe* II. la demanda en mariage après la mort de ſa prémiére Femme, *Marie*, Fille de *Jean* III. mais les Portugais la lui refuſérent, pour la même raiſon, qu'ils l'avoient refuſée au Dauſin de France.

ANNO 1538. 1539.

Et ſeront auſſi aviſez les meilleurs moiens que faire ſe pourra, pour apointer ceux d'entre ledit Sieur Roi Tres-Chretien, & le Duc de Savoie, ſi entre ci & lors ils ne ſont pacifiez.

Et au regard de ce qui concerne les affaires publiques de la Chretienté, & même pour le remede de la Foi, & contre le Turc, Sadite Majeſté Imperiale s'en atendra à ce que lui en répondit à Aiguemortes en l'un & l'autre ledit Sieur Roi, avec entiere confidence de ſa tres-Chretienne intention & volonté.

Et quant à la Paix, dont iceux Sieurs de Tarbe, & de Briſſac ont parlé, durant les vies de leursdites Majeſtez, ledit Sieur Empereur s'eſt entierement arrêté à ce que ledit Sieur Roi dit ſi-tôt que la Treve de dix ans ſut faite, qu'il la tenoit pour Paix, & la reconfirmeroit expreſſément, quand ils furent enſemble à Aiguemortes; & qu'ils ſeroient & demeureroient toutes leurs vies vrais Amis, ores que les diférends reſtans entre leursdites deux Majeſtez ne ſe puſſent vuider; ce que Sadite Majeſté loüa, aprouva, & promit; & l'a toûjours ainſi entendu & le veut obſerver entierement, pleinement, & ſincerement, du tout en tout ſur toutes choſes de ce monde, ſans jamais bailler occaſion audit Sieur Roi d'en faire autrement; comme auſſi il ſe confie entierement du reciproque de la part dudit Sieur Roi, ſuivant la confirmation, que continuellement il en a fait, & les vertueux & bons propos plus que fraternels qu'il en tient: pour correſpondre auſquels, ledit Sieur Empereur le veut encore tres-expreſſément aſſeurer qu'il entend, que ce ſoit à toûjours une même choſe d'eux deux ſans rien faire ni traiter, tant aux affaires generaux de la Chretienté, que particulierement avec qui que ce ſoit; & que toutes choſes ſe faſſent avec commune participation, Sa Majeſté Imp. voulant procurer l'honneur, bien & profit dudit Sieur Roi, & de Meſſieurs ſes Enfans, éviter leur dommage comme des ſiens propres, & que les Amis de l'un le ſoient de l'autre, & non autrement. Et afin qu'il ſoit plus certain, que ladite Treve de dix ans, & le contenu d'icelle, ſoit tenu & obſervé pour bonne & ferme Paix, ledit Sieur Empereur eſt tres-content, qu'elle s'étende à la defenſion des Roiaumes & Etats de leurs deux Majeſtez, ſuivant que lesdits Sieurs de Tarbe & Briſſac l'ont mis en avant. Et auſſi à la verité ſadite Majeſté Imperiale l'a toûjours dés Aiguemortes ainſi entendu, & où il ſeroit requis, y emploier ſa perſonne & tout le ſurplus. Et en perſiſtant à ladite réponſe, pour plus grande ſeureté & aprobation de la pleine & entiére obſervance d'icelle, d'abondant, ainſi le jurons & promettons ſur nôtre foi & honneur, par le preſent Ecrit ſigné de nôtre main avec nôtre contre-ſcel y apoſé. Au lieu de Tolede le premier de Fevrier, l'an 1538. *Signé*, CHARLES, *Et ſcellé des armes dudit Sieur Empereur. Et au deſſous, ſigné*, BAVE.

CXXXI.

Vergleichung zwiſchen und im Nahmen Ihro Kayſerl. Majeſtät CARL V. und Römiſcher Königlichen Majeſtät FERDINAND I. durch dero Oratorem Generalem in Teutſchen Landen / und Commiſſarien eines / und denen der Augſpurgiſchen Confeſſion Religions-Verwandten andern Theils / durch Unterhandlung Churfürſt LUDWIGS, Pfaltzgraffen bey Rhein und Churfürſt JOACHIMS, von Brandenburg / wegen eines fridlichen und auf 15. Monat beſchloſſenen Anſtandts des Glaubens und Religion / auch anderer über die wahre Meynung und deutung des Nürnbergiſchen Religion-Friedens / fürgefallener Miſzverſtände halber / abgeredt zu Franckfurth am Mayn / den 19. Aprilis 1539. 1539. 19. Avril.

ANNO 1539. 1539. [HORTLEDER, **Ursachen des Teutschen Kriegs**/ Tom. I. Lib. I. Cap. XXXII. pag. 120. LUNIG **Teutsches Reichs**-Archiv. Part. Special. **Abtheilung** I. pag. 785. in Supplem. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire:

Traité entre CHARLES V. *Empereur, &* FERDINAND I. *Roi des Romains d'une part, & les* PRINCES *&* ETATS *de la Confession d'*AUGSBOURG *d'autre part, touchant la Trêve religieuse de quinze Mois, & la vraye interprétation de l'Accord de* Nuremberg. *Fait à Francfort sur le Mein, par l'entremise de* LOUIS, *Electeur Palatin, & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, le* 19. *Avril* 1539.

VOn GOttes Gnaden/ wir Ludwig/ Pfaltz-Grafe bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und wir von denselbigen Gnaden GOttes/ Joachim Marggraff zu Brandenburg/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben/ Wenden/ und in Schlesien/ zu Crossen/ Hertzog/ Burggrafe zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ des H. Röm. Reichs Ertz-Truchseß/ und Ertz-Cammerer/ beyde Churfürsten/ bekennen und thun kund offentlich mit diesem Brieff/ als aus dem Nürnbergischen Fried-Stand/ der hiebevor der mindern Zahl/ im 32. Jahr aufgerichtet worden/ ein Mitzverstand fürgevallen/ und der Allerdurchleuchtigst/ Großmächtigst Fürst und Herr/ Herr Carl/ Römischer Kaiser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ zu Burgundi/ Brabandt/ Graffe zu Habspurg/ Flandern und Tirol/ ꝛc. Unser allergnädigster Herr/ aus besondern Kaiserl. vätterlichen milden Gnaden und Gutem/ auf freundlich und unterthänig Fürbitt der Römischen Königl. Maj. Unsers gnädigsten Herrn/ und unser jetzgemeldten Churfürsten/ als der Unterhändler/ in gnädigster Erwegung dieser beschwerlichen/ sorgfältigen und bekümmerlichen Läuffen/ und höchster zustehender Noth/ des heiligen Reichs teutscher Nation/ und der gantzen Christenheit/ damit einmahl der gantz nachtheilig Zwispalt unserer heiligen Religion in Christliche Einigkeit und Vergleichung gebracht/ das sorgfältig Mißtrauen zwischen den Ständen des heiligen Reichs abgethan/ Lieb/ Fried/ Ruhe und Einigkeit im demselben gepflantzt/ dem grausamen Feind der Christenheit/ dem Türcken/ beharrlicher/ tapfferer/ und ernstlicher Widerstand geleyslet/ und also einmahl/ beyde die Gewissen/ und auch das elend Christlich Blut/ in welches der tyrannisch Feind lange Zeit her ohne einig ersprießlichen Widerstand grausamlich gewüttet/ errettet/ u. sonderlich/ damit man zu einem Christlichen/ freundlichen Gesprech der Religion halben desto füglicher kommen möge/ bewilligt und zugelassen/ daß dieser Tag allhie angesetzt/ und durch uns auf ziemliche Mittel und Weg gehandelt würde/ auch derhalben den hochwürdigen Fürsten/ Herrn Johannsen/ erwählten Ertz-Bischoffen zu Lunden/ postulirten zu Costantz/ und Bischoff zu Rosischilten/ seiner Kayserlichen Majestät Oratorn General in teutschen Landen/ mit vollkommen Gewalt/ und die Römische Königl. Majest. die nachbeschriebene seiner Königl. Maj. verordnete Räthe und Commissarien geschickt.

Daß wir demnach durch unser fleißig und ernstlich Unterhandlung abgeredt/ beschlossen uñ verabschiedet haben/ in massen/ wie hernach folget:

Zum ersten so will die Römische Kayserliche Majestät zu Aufhebung solches Mißtrauens/ und damit man zu obgemeldtem Christlichem Gespräch desto füglicher kommen möge/ auch aus Kayserlicher Mildigkeit denen/ die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seynd/ ein Friedt und Anstandt funffzehen Monat lang nach dato dis Brieffs/ prima Maji nechstkünfftig anzusehen geben und briefflich versichern/ also/ daß die jetztgemeldten/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seynd/ in mitler Zeit jetzt bestimpts Anstands/ von niemands der Religion halben überzogen/ vergwältiget/ bekriegt/ oder einige andere beschwerliche Practicken wider dieselben fürgenommen werden sollen. ANNO 1539.

Zum andern so soll nichts destoweniger der obgemeldt Friedt-Standt zu Nürnberg gemacht/ desgleichen das Kaiserliche Mandat zu Regenspurg ausgangen/ die Zeit des vorgeschriebenen jetztgemachten Anstands in seiner Substanz bey Kräfften und Würden ohnverletzt bleiben. Und wo in derselben Zeit des Anstands/ die Vergleichung der Religion-Sach (da GOtt vor sey) nicht erfolgte/ noch endlich beschlossen würde/ so soll doch nichts desto minder derselbig Nürnbergisch Fried-Stand und obgenannt Regenspurgisch Mandat nach Ausgang der Zeit des Anstandts gegen denen/ die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion verwandt seyn/ nicht aufgehebt/ sondern bis zu nechstem Reichs-Tag oder gemeiner Reichs-Versammlung/ nach laut seines Buchstabens wehren. Im Fall aber daß in mitler Zeit/ ehe der Anstand sich endet/ ein Reichs-Tag fürgenommen würde/ so soll doch der Nürnbergische Fried-Standt/ und Regenspurgisch Mandat obgenannt dadurch nicht aufgehoben/ sondern bis auf den nechstfolgenden Reichs-Tag oder Reichs-Versamlung/ so nach Ausgang dieses Anstands gehalten wird/ in laut desselbigen Fried-Stands/ wie vorberührt/ bestehen und bleiben/ und mit sampt diesem Anstandt publicirt werden.

Es sollen auch alle wider sie fürgenommene Proceß in den allhie übergebnen Sachen durch die Kayserl. Maj. aus sondern Gnaden und umb Friedens willen/ in Kayserl. Cammer- und andern Gerichten/ dergleichen deren von Minden Acht/ in mittler Zeit gedachts Anstands/ und des werenden Nürnbergischen Friedt-Standts/ wie oben darvon Meldung geschehen ist/ würcklich suspendirt/ und in dergleichen Sachen wider sie nicht procediret werden.

Und ob darüber jemands von dem obgeschriebenen Theyl/ die der Augspurgischen Confession und derselben Religion jetzt verwandt seyn/ in Zeit obgemeldts Anstandts und Nürnbergischen Friedstandts/ bemelter Sachen halben/ weiter mit gerichtlichen Processen fürgenommen/ und beschwert würde; So sollen dieselben Proceß/ lauts der Clausulen Decreti irritantis, in der Nürnbergischen Kön. Frieds-Versicherung verleibt/ jetzt alsdann/ und dann als jetzt/ cassirt und vernichtigt seyn/ auch durch die Kayserl. Maj. uf Anruchung und Begeren der beschwehrten Parthey/ sonderlich cassirt und vernichtigt werden.

Es soll auch wider die/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetz verwandt seyn/ gemeinlich/ und sonderlich in mitler Zeit gedachts Anstandts/ und des werenden Nürnbergischen Friedtstandes/ (wie oben davon Meldung geschehen ist) die Exception ihrer Religion und Glaubens halben/ daß sie darumb im Rechten nicht gebraucht noch zugelassen; sondern ihnen unangesehen derselben Exception, das Recht gestattet werden.

Hierentgegen sollen auch die vielgemeldten/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seyn/ mitler Zeit dis Anstandts der Religion halben niemands überziehen/ überwältigen/ überkriegen/ oder einige andere beschwerliche Practicken wider jemands/ was Standes oder Wesens er wäre/ fürnemen/ noch auch in Zeit dis Anstands der funffzehen Monaten von neuem jemands in ihr Bündnis beruffen und annehmen/ doch also/ daß auch mitler Zeit desselben Anstandts der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion halben niemandts beschwert werde; So will auch die Kais. Maj. aus sondern Gnaden und umb Friedens willen/ bey dem andern Theyl verschaffen lassen/ daß auch in Zeit dis Anstandts niemand in ihr Bündnüß genommen werde.

Es sollen auch die offtgemeldten der Augspurgischen Confession/ und derselbigen Religion jetzt verwandte Ständt in Zeit dieses Anstands der funffzehen Monaten die Geistlichen/ wo die wohnen/ in- oder ausserhalb Landes der Zinß/ Gülten/ Kenth und liegenden Güther/ so sie noch unter Handen/ und bisher eingenommen haben/ nicht entsetzen/ noch entwöhren.

Zum dritten/ dieweil wohl nit verhoffentlich ist/ daß ein beständiger und endlicher Fried/ Ruhe der Gewissen/ Lieb/ Freundschafft und rechtschaffens Vertrauen im heiligen Reich erlangt werden möge/ es sey dann Sach/ daß in der Religion/ als der rechten Hauptsachen/ ein gut Christlich und endliche Vergleichung gemacht werde; So hat der vorgemeldt Kayserl. Orator bewilliget/ daß die Kayserl. Majestät einen Tag ungefehrlich auf primo Augusti nechstkünftig gen Nürnberg ausschreiben/ daselbst sollen die Ständt der Römischen Kirchen anhängig/ und die Ständ der Augspurgischen Confession und derselbigen Re-

ANNO 1539. Religion verwandt/ beyder Theils durch sich selbst/ oder ob sie wöllen/ durch ihre Bottschafften erscheinen. Doch/ daß die Gesandten von beyden Theilen fromme/ richtige/ verstendig/ gottsförchtige/ Fried- und Ehrliebende/ nicht eigensinnige/ zänckische/ hartnäckische Leut seyn/ und auch Urkundt bringen von den Ständen/ von denen sie geschickt werden. Dieselbigen Ständt oder ihre Bottschafften sollen sich der Anzahl der Personen gelehrter Theologen und verständiger Layen jetztgemeldter Condition und Eigenschafft eines grossen und kleinen Ausschusses vergleichen und vereinigen/ und der Zwispalt des Glaubens durch dieselbigen/ erstl. im grossen/ und nachmahls im kleinen Ausschusse fürgetragen/ darvon Christlich/ friedlich und gütlich geredet/ und auf ein Christlich löbliche Vereinigung gehandelt/ und nachmahls die Handlung allen erscheinenden Ständen und Bottschafften angezeiget werden.

Und wiewohl wir die obgemeldten Churfürsten/ als Unterhändler/ der Sachen zu gut/ für uns selber die Dieng dahin gezogen/ daß zu der Röm. Kayserl. Maj. Willen und Gefallen stehen soll/ der Päpstlichen Heiligkeit zu verkündigen/ ob sie wölle denselbigen Tag besuchen lassen? So haben doch die von der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion-Verwandte/ aus Ursachen/ daß sie den Bapst nicht für das Haupt der Christlichen Religion halten noch erkennen/ und deshalber ihrer vorgethaner Protestation zu wider/ nicht gehellen noch bewilligen wöllen/ ihne in diesen Vertrag zu bestimmen. Achten auch für unnoth/ seine Oratores bey der obgeschriebenen Versammlung und Unterrede/ als obstehet/ zu haben.

So mögen auch beyde Kayserlicher und Königlicher Majest. Verordnete/ von hohen ehrlichen ansehnlichen Personen/ bey allen vorangezeigten Handlungen haben/ und ob sich die Theil in einem oder mehr nicht vergleichen könten/ daß darinnen durch dieselben Verordneten/ zu guter Christlicher Vergleichung mit beyder Theil Wissen und Willen/ möge gehandelt werden.

Und was also einträchtiglich mit gutem Willen von den Ständen beyder Theil/ oder ihren Bottschafften/ oder durch Mittel der Verordneten von Römischer Kayserlicher und Königlicher Majestät mit ihrer aller gutem Willen beyder Theil Ständt oder Bottschafften bewilligt und beschlossen wird/ das soll an die abwesenden Ständt gebracht/ und deren Meynung darin gehört/ und so die dasselbig auch also bewilliget/ durch der Kayserl. Maj. Oratorn, wie er sich erbotten hat/ in krafft seines habenden Gewalts/ im Namen Röm. Kayserl. Majest. ratificirt werden: Oder aber die Ständt von beyden Theilen mögen/ (ob sie wollen) die Römisch Kayserl. Majest. unterthäniglich ersuchen/ solche Vergleichung/ durch Mittel eines Reichs-Tags/ odere in ander gebührliche wege hierzu dienstlich und nothdürfftig zu ratificiren/ zu publiciren/ und darob zu halten.

Auch soll jedes Theyl sein Kriegs-Bewerbung abstellen/ und wo jemands argwöhnig gemacht/ soll darumb beschickt/ beschrieben und nothdürfftiglich gehört werden. Und sich darüber jeder/ ohne solch gründlich wahrhafftige Verkündigung solcher Bewerbung enthalten/ doch nothdürfftiger billicher Gegenwehr unvergreiffentlich.

Ausser dieser und sonst in andern Sachen sollen sich Kaiser/ König/ Churfürsten/ Fürsten und andere Ständ des Reichs/ und ein jeder in Prophan-Händeln an dem Käyserlichen Land-Frieden gleich- und rechtfertigen lassen.

Aus diesem Anstand sollen auch geschlossen seyn alle Wider-Tauffer und unchristliche Secten und Rotten/ so der Augspurgischen Confession, und derselben Religion-Verwanden nicht gemeß lehren/ oder unter der Römischen Kirchen nit weren/ dieselben sollen auch von keinem Theil geduldet werden.

So sollen und wollen auch die Ständ der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion verwandt zu der Türcken-Hülff gehörig/ sich mit derselbigen neben den andern Ständen gefast machen/ und die sechs Churfürsten/ auch die fürnehmsten Fürsten und Ständ des Reichs/ im Namen Röm. Kaiserl. Majest. beschrieben und vermügt werden/ ihre vollmächtige Bottschafften und Räthe auf nechstkünfftigen Sontag Exaudi zu Wormbs einzukommen verordnen/ darzu die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion-Verwandte ihre Bottschafften auch verordnen und schicken sollen der eylenden Türcken-Hülff wegen/ wie die hievor auff dem Reichs-Tag zu Regenspurg angeschlagen und geleistet worden ist/ zu leisten gerathschlaget und beschlossen werden. Und was also durch die Churfürsten/ Fürsten und gemeyne Ständ durch den mehrern Theil in dem für Noth und Gut angesehen und beschlossen wird/ dem soll durch die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion-Verwandte/ neben und mit andern Ständen des Reichs/ gelebt werden/ und soll hiemit allen Ständen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion verwandt/ und hie persönlich in dieser Handlung gewesen/ obgemeldter Massen solchen Tag zu besuchen oder zu beschicken angekündigt seyn. ANNO 1539.

Und wo dann zu Zeit dieses Anstandes der tyrannisch Feind der Türck anziegen würdt/ oder wölte/ daß dann die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion verwandt/ die obgemeldte beschlossen Hülff ihres Theils neben und mit den mehrentheil in der andern Ständ des Reichs zu ihrer aller Gebühr helffen und leysten sollen.

Und wiewol dieser Abschied durch uns vielgemeldte Churfürsten/ als Unterhändler/ zwischen Käyserl. Majest. Oratorn, und der Kön. Majest. Commissarien/ auch denen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion jetzt verwandt seyn/ bis an die zween Puncten/ als nemlich für den einen/ da der Augspurger Confession und derselben Religion-Verwandte den Artickel oder Ort im andern Artickel der Nottel eingeleybt: daß der Nürnbergische Fried-Stand und Regenspurgisch Mandat nach Ausgang dis Anstandes gegen denen/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion (jetzt) verwandt seyn/ biß auff den nechsten Reichs-Tag oder gemeiner Reichs-Versammlung/ nach laut seines Buchstabens wären/ als solt derselbig den Nürnbergischen Fried-Stand/ und obgemeldt Kaiserl. Mandat einziehen/ und verängern/ nit eingehen/ sonder den unverruckt in seinem Buchstaben haben/ und doch der Käyserl. Orator und die Königl. Commissarien aus beweglichen Ursachen denselben nicht auslassen wollen. Und für den andern die Bündnüß/ und Gegenbündnüß berührend/ endlich abgeredt/ beschlossen/ angenommen/ und zu halten bewilligt; So hat doch der Kayserl. Orator aus sondern beweglichen Ursachen die Römische Kaiserliche Majest. dahin/ daß ihr Majest. mit Erweiterung der Gegenbündnüß anderst/ dann wie hernach folgt/ still stehen/ oder die Erweiterung derselbigen abschaffen solt/ nicht verbinden/ auch die/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion jetzt verwandt seynd/ in die obgeschriebenen Puncten nicht haben bewilligen wöllen; Es würde dann zu beyder Seiten mit Erweiterung beyder Bündnüssen/ in gleichem stillgestanden: So haben wir die Unterhändler dem Kaiserl. Oratori gerathen/ auch ihn vermöcht/ daß er umb Friedens willen und daß Leistung der Hülff wider den Türcken hierdurch nicht verhindert/ bewilligt hat/ daß dieser Abschied der Röm. Käyserl. Majest. zugeschickt werden soll/ sich darüber ihres gnädigsten Willens und Gemüts zu entschliessen. Und so Ihr Käyserl. Majestät sich bewilligt/ gnädigst zu verschaffen/ daß die angezogene beschwerliche Wort des obgemeldte Artickels Verängerung des Nürnbergischen Friedstandes ausgelassen/ und in Zeit dieses Anstandes der 15. Monat/ niemands in die Nürnbergische Bündnüß genommen werd/ so soll es dann in allen Artickeln stracks bey dem obgeschriebenen Abscheid bleiben/ und derselbe von allen Theilen festiglich gehalten und vollzogen werden.

Und zu Erlangung solcher Resolution von Käyserl. Majest. sollen 6. Monat/ die nechsten von dem ersten Tag nechstkommends Monats Maji, genommen/ diese Sach durch uns/ die Unterhändler der Kaiserl. Majest. mit bestem Fleiß zuzuschreiben/ darin der Käyserl. Maj. Orator sich seiner Förderung auch erbotten hat/ und in mittler Zeit der sechs Monat nach/ künfftig der obgeschriebenen Abschiede dis Friedstands in allen Puncten und Artickeln/ und insonderheit daß in den sechs Monaten keines Theils Bündnüß erweitert/ von allen Theilen gestracks und erbarlich gehalten werde.

Und wo aber in mitler Zeit der sechs Monat den nechsten angezeigte Resolution der beyder Puncten wegen/ (als obstehet) nicht erlangt würde; so soll es nach Verscheinung derselben sechs nechstkünfftigen Monaten in allem bey dem Nürnbergischen Frieden/ laut desselben Buchstabens/ (wie vor dieser Tagleystung) bestehen und bleiben.

Und wir der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. unser allergnädigsten Herrn Orator General in teutschen Landen und Commissarien/ nemlich Johanns/ erwählter Ertz-Bischoff zu Lunden/ postulirter zu Costentz/ und Bischoff zu Rossschilten/ und Melchior von Lamberg/ und Jacob Franckfurter der Rechten Doctor.

Und von GOTTes Gnaden wir Johanns Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Land-Graff zu Thüringen/ Marggraff zu Meissen/ und Burggraff zu Magdeburg/ und wir Philips/ Land-Graff zu Hessen/ Graffe zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ und wir Bürgermeister u. Rath der Stadt Franckfurt/ im Namen unser selbst/ und aller anderer Fürsten/ Graffen/ Her-

ANNO 1539. Herren/ Städt und Ständt/ unserer Augspurgischen Confession, und derselben Eynigungs-Verwandten/ bekennen/ daß dis hievor geschrieben gütlich Abrede und Vergleichung mit unser aller guten Wissen und Willen beschehen und beschlossen ist. Gereden und versprechen darauff wir der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. unserer allergnädigsten Herren Orator und Commissarien/ krafft unserer habenden Gewalt/ im Namen Käyserl. und Königl. Majest. unserer allergnädigsten Herren: Und wir/ die jetzt gemeldten Churfürsten und Fürsten/ Graffen/ Herren/ Städt und Ständ der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion Einigungs-Verwandten/ so eigener Person allhie erschienen seind/ für uns selbst/ und an statt der abwesenden Fürsten/ Graffen/ Herren und Stätt derselben Botschafften und Gesandten/ im Namen ihrer Herren und Obern bey unsern Fürstlichen und guten Treuen/ das alles/ wie obstehet/ zu halten/ darwider nicht zu thun/ noch schaffen gethan werden. Alles ungefährlich.

Und des zu Urkundt so haben wir Käyserl. und Königl. Majest. Orator und Commissarien/ auch wir die beyde Churfürsten/ Pfaltz und Brandenburg/ die Unterhändler/ und wir Johanns Friederich/ Hertzog zu Sachsen und Churfürst/ doch daß wir hiermit der Königl. Majestät den Titel eines Römischen Königs nicht bewilligt noch eingeraumbt haben/ sondern bey den Cadawischen und Wienerischen Verträgen bleiben wöllen. Und wir Philips/ Land-Graff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ etc. Und dann/ wir Bürgermeister und Rath der Stadt Franckfurth/ unsere Insiegel daran thun hencken. Gegeben und geschehen zu Franckfurth am Mayn/ auff Sambstag den 19. des Monats Aprilis, nach Christi unsers lieben HERRN Geburt/ tausend/ fünffhundert/ dreissig/ neun Jahr.

CXXXII.

12. Jun. **Confirmation Käysers CAROLI V. deß Anno 1535. zwischen denen Hertzogen zu Braunschweig Lüneburg Heinrich und Wilhelm Gebrüdern aufgerichten Erb-Vertrags. Geben Toledo den 12. Juny 1539.**

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Union Hereditaire passée en 1535. *entre les deux Freres* HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Luneboug; faite par l'Empereur* CHARLES V. *à Tolede le* 12. *Juin* 1539. [Voyez-la ci-devant sous le 16. Novembre 1535.]

CXXXIII.

14. Août. **Vertrag zwischen der Frauen Aebtissen ANNA und dem Stifft Quedlinburg an einem/ Hertzog HEINRICH zu Sachsen am andern/ und der Stadt Quedlinburg am dritten Theil/ wodurch sie sich wegen der Strittigkeiten in Puncto der Weinberge/ der Erbgerichte halber ausserhalb Quedlinburg/ der dahingehörenden Bussen/ des von den Bürgern zu gebenden Dritten Pfennings beym Abzug etc. vergleichen. Geben Quedlinburg den Donnerstag nach Laurentii 1539.** [Deduction, daß eine Abbatissin des Stiffs Quedlinburg von zeit der Fundation biß hie her ein immediater Reichs-stand gewesen etc. de Anno 1694. in beylagen sub Num. XXXIX. Apud LUNIG, in Grundveste Europæischer Potenzen Gerechtsamen Part. I. Cap. IV. Absatz II. pag. 800. ubi remittit ad suum Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung V. unter dem Stifft Quedlinburg. pag. 875.] ANNO 1539.

C'est-à-dire,

*Transaction entre l'*ABBESSE *&* l'ABBAYE *de* Quedlinbourg *d'une part*; HENRI *Duc de Saxe d'autre part, & la Ville de* QUEDLINBOURG *en troisieme lieu; par laquelle ils s'accordent & transigent de leurs Droits, Prétentions, & Différents au sujet des Dimes du Vin, de la Jurisdiction simple hors de la Ville de* Quedlinbourg, *&* Wellendorf; *des Amendes qui y appartiennent, & du troisieme denier qu'on exige des Bourgeois pour se redimer du Droit d'*Abzug, *ou de la sortie du Païs &c. Fait à Quedlinbourg le Jeudi après la St. Laurens* 1539.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Heinrich zu Sachsen Land-Graff in Thüringen/ Marggraf zu Meissen &c. Vor uns und unsere Erben thun kund und bekennen/ nachdem und als sich zwischen der Ehrwürdigen/ und Wohlgebohren/ Unserer besonderer lieben Freundin/ Frauen Anna/ des freyen weltlichen Stiffts Quedlinburg Aebtissin/ gebohrne Gräffin zu Stollberg/ an einem/ Unser Erb-Vogtey daselbst am andern/ und dem Rath und Gemeine der Stadt Quedlinburg dritten Theils/ manche Irrung und Gebrechen entsponnen.

Erstlich/ der Weinzehenden oder Zinß halben/ so von den Weinbergen/ die nach vermöge des hiebevor aufgerichteten Vertrages um Quedlinburg gebauet sind/ und noch gebauet werden/ gefallen würde/ wem dieselben sambt den Lehnen gedachter Berge zuständig.

Zum andern/ der Erb-Gerichte halber im Felde ausserhalb Quedlinburg und Wesendorff.

Zum dritten/ der Busse halber/ so in der Stadt von denen Fällen/ so in die Erb-Gerichte gehören/ auch von wegen Ungehorsam gefallen.

Zum vierdten/ von wegen der Hülffe über liegende und stehende Güter in der Stadt und des Hülff-Geldes/ so davon gefället.

Zum fünfften/ daß sich benannter Rath ohne Vorwissen Unserer Freundin der Aebtissin zu Quedlinburg anmassen solte/ an Wegen/ Weyden/ und Trifften zu bauen/ und Ordnung zu machen.

Zum sechsten/ von wegen des Brauens und Einlegung frembden Biers/ der sich die Einwohner in Wesendorffe etlicher massen zu Neuerung unterstehen solten.

Zum siebenden und letzten/ wegen des dritten Pfennigs/ so die Abbatissin zu Quedlinburg von den Bürgern allhier zum Abzuge hat haben wollen/ dieselbige Irrung und Gebrechen bey Leben und uf Befehl des Hochgebohrnen Fürsten/ Hertzogen zu Sachsen/ Unsers Freundlichen lieben Bruders und Gevatters löblicher Gedächtnüß/ durch Seiner Liebden Räthe die Wohlgebohrnen und Hochgelahrten Herrn Ulrichen Graffen und Herrn zu Reinstein/ Christoph von Ebeleben/ Amtmann zu Weissenfels/ Herrn Melchior von Ossa beyder Rechten Doctor, und Wolffen von Nisznitz so S. L. die Zeit als Galli des 35. Jahrs gegen Quedlinburg verordnet/ entschieden und vertragen/ inhalts eines Vertrages den S. L. versiegelt/ aber aus vorfallender Verhinderung durch Unsere Freundin die Abbatissin/ bisanhero unversiegelt geblieben/ daß wir derowegen durch Unser lieben getreuen Melchior von Kitzleben/ Christoph von Ebeleben/ Amtmann zu Weissenfels/ und Herrn Ludwigen Fuchs/ der Rechten Doctor, mit Unserer Freundin der Abbatissin fernere Unterredung und Handlung und Handlung vorwenden/ und Uns mit Ihr Liebd. endlichen haben vergleichen lassen; Also daß derselbe Vertrag von Uns und der Aebtissin ratificiret/ von neuen gewilliget und angenommen worden.

ANNO 1539.

1. Soll aller Zehnde oder Zinß/ so von den Weinbergen gefallen würde/ die Helffte Unserer Erb-Voigtey/ die andere Helffte aber der Aebtißin zu Quedlinburg zuständig seyn/ die Lehen aber sollen Ihre Ebd. und wir zugleich thun oder thun lassen.

2. Sollen die Erb-Gerichte ausserhalb der Stadt Quedlinburg und Westendorff Unserer Erb-Voigtey allein zuständig seyn und bleiben/ darin auch das Stifft Quedlinburg oder dessen Befehlhaber keinen Inhalt thun sollen.

3. Sollen alle Bussen/ so von Braun und Blau/ wie auch andern Fällen zu den Erb-Gericht in der Stadt gehörig/ desgleichen von Ubertretung der aufgerichteten Ordnung des Brauens und Korn-Kauffs Fall die Helffte der Aebtißin/ die andere Helffte dem Rathe daselbst folgen/ was aber sonsten von andern Ungehorsam/ so die Bürger dem Rath daselbst leisten würden/ zur Straffe eingebracht würde/ die soll dem Rath allein zuständig seyn.

4. Soll der Aebtißin Richter in der Stadt um Schuld und Gülde zu beweglichen und unbeweglichen Güthern zu helffen/ und das Hülff-Geld darvon zu nehmen Macht haben/ Es sollen auch Schuld-Sachen/ von Ihro Liebd. Gerichten ohne Verhinderung des Raths oder Stadt-Voigtern/ gerechtfertiget werden/ aber in andern Fällen/ ausserhalb Schuld-Sachen/ soll der Stadt-Voigt zu Häusern und stehenden Gütern in der Stadt alleine Hülffe thun und Hülff-Geld nehmen/ Es soll auch hinförder ein Stadt-Voigt der Aebtißin zu Quedlinburg gebührliche Pflichte thun/ in aller maßen solches hiebevor ehe die Stadt-Voigtey an den Rath kommen üblich gewesen.

5. Soll der Rath zu Quedlinburg hinführo kein Gebäu thun an Brücken/ Wegen/ Trifften/ Weyden/ und andern/ auch keine neue Ordnung auffrichten/ ohne Vorwissen und Nachlassen der Aebtißin/ sondern sich in dem der Verschreibung/ so genanter Rath deswegen vor fürgegangener Zeit von sich gegeben/ gemäß halten/ und werden ohn Zweiffel Ihr Ebd. was in den gemeinen Nutz zur Förderung gereichen mag/ auf unterthänigst Anlangen ihrer Unterthanen/ sich unverhinderlich gnädiglich erzeigen.

6. Sollen die Einwohner in Westendorff/ Gersten-Bier zu brauen/ und Kannen-weise/ und nicht bey grossen und kleinen Faß/ zu verkauffen Macht haben/ dergleichen sollen sie sich hinfürder frembde Biere einzulegen oder zu schencken enthalten/ ohne was auf Karren/ wie zuvor geschehen/ verzapfft würde/ So möchten sie auch auf die vier Feste/ als Ostern/ Pfingsten/ Weynachten/ und Jahrmärckte auf jedes Fest jetztgemeldet drey Faß frembd Bier/ und mehr nicht/ einlegen/ und so solches überschritten würde/ so will die Abbatißin uf Anzeigung des Raths gebührlicher Weise straffen/ und fürder vorkommen.

7. Den dritten Pfennig belangend/ so sollen selbigen die Einwohner der Stadt Quedlinburg/ wann sie sich oder ihre Güter abwenden/ zu geben/ und verpflichtet seyn/ Wann sich aber ein Erbe allhier verledigt/ welches einem frembden ausserhalb des Stiffts gesessen/ zuständig/ und derselbige soll oder will solch anererbet Guth/ ausserhalb den Stifft wenden/ daran soll der Abbatißin/ wie solches bißanhero in Brauch gehabt/ der dritte Pfennig unweigerlich folgen/ und soll also dieser Gebrechen halber allenthalben durch diesen Vertrag endlich und gründlich entscheiden seyn/ und bleiben/ treulich ohne gefährlich.

Des zu Uhrkund haben Wir drey dieser Verträge dreye gleichlautend verfertiget/ und jeden Theile beneben Uns die Aebtißin Unsere Insiegul wissentlich hangen lassen/ der einen wir vor Uns behalten/ den andern aber Unserer Freundin der Aebtißin/ den dritten dem Rath zu Quedlinburg zustellen lassen.

Und wir Anna von GOttes Gnaden Aebtißin ꝛc. für Uns und unsere Nachkommen/ thun kund und bekennen/ daß wir in diesen Vertrag alle seines Inhalts bewilliget/ willigen darin mit Krafft dieses Brieffs/ in der besten Weise als wir sollen/ und dessen zu Uhrkund Unser Abtey Insiegul an drey dieser Verträge gleiches Lauts neben Unsers lieben Herrn Hertzog Heinrichs von Sachsen Insiegul wissentlich hangen lassen. Solches ist geschehen Quedlinburg/ Donnerstag nach Laurentii Anno 1539.

CXXXIV.

1540. 27. Fevr. SAVOYE. *Testament de* CHARLES II. *dit* le Bon, *Duc de Savoye, fait le 27. de Fevrier de l'Année* 1540. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 503.]

ANNO 1540.

IN Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. Anno à Nativitate ejusdem Domini sumpto, currente millesimo quingentesimo quadragesimo, Indictione decimâ tertiâ, & die vigesimâ septimâ Mensis Februarii, universis seriè præsentis Instrumenti, notum sit & manifestum. Quòd *Illustrissimus & Excellentissimus Princeps & Dominus noster, Dominus Carolus hoc nomine Secundus, Divinâ favente Clementiâ, Dux Sabaudiæ, Chablasii & Augustæ, Sacri Romani Imperii Princeps, Vicariusque Perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennesii, Baugiaci & Rotundimontis, Baro Vaudi, Gaji, & Faucigniaci, Niciæque, Bressiæ, & Vercellarum Dominus*, sanus mente & corpore Divinâ favente gratiâ, in mei Notarii & Primarii Secretarii *Excellentiæ suæ*, Dominorumque Testium, per *Excellentiam suam* ad hæc specificè electorum, & proprio ore nominatorum præsentia: fecit & condidit, facitque & condit Testamentum suum nuncupativum, & ultimam voluntatem, in Dei Omnipotentis laudem, animæ suæ salutem & Successorum suorum tranquillitatem, in hunc qui sequitur modum, Divino Auxilio priùs invocato, factoque signo sanctæ Crucis, dicendo, in Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. In primis præfatus Illustrissimus Dominus noster, Testator, animam suam humiliter & devotè commendat Domino nostro Jesu Christo, eumque suppliciter deprecatur, ut ubi à corpore fuerit separata, dignetur illius piè misereri & eam in supernis Paradisi gaudiis collocare, ad hoc etiam pias Sacratissimæ Virginis Mariæ & omnium Sanctorum intercessiones implorando, ut eidem Domino Testatori adesse dignentur. Item vult, elegit & statuit, &c. Item vult præmissa, &c. Item vult, jubet & ordinat, &c. Item dat, & legat, &c. Item volens præfatus Illustrissimus Dominus Dux, &c. Item disposuit & ordinavit, &c. Item quia in Hæredis institutione, substantia Testamenti consistit, præfatus Illustrissimus Dominus noster id omnibus & singulis aliis Bonis suis, Juribusque & Actionibus, sibi Hæredem universalem instituit, & ore proprio nominavit *Illustrissimum Dominum Emanuelem Philibertum ejus Filium, Pedemontium Principem, Astensem Comitem, ac Marchiæ Cevæ Dominum.* Cæterum quò melius dictus Illustrissimus Dominus Princeps & prædicti ejus Administratores procedere possint in negociis ipsius Illustrissimi Domini Principis, ad ejus & Subditorum suorum commodum & utilitatem, eidem Domino Principi pariter constituit & deputavit in Consiliarios, Reverendissimos in Christo Patres, Dominos Dominos Episcopos, Augustensem ac Maurianensem, nec non Illustres & Magnificos Dominos, Milites Ordinis ipsius Illustrissimi Domini nostri Testatoris Annunciationis Beatæ Mariæ Virginis nuncupati, qui pro tempore fuerint apud ipsum Dominum Principem, aut duos ex eisdem, nec non Illustrem & Magnificum Dominum Comitem Maxini, Reverendissimum Patrem Dominum Baptistam de Provanis, ex Dominis Leinici Protonotarium Apostolicum, & ipsius Illustrissimi Domini nostri magnum Elemosinarium, ac magnificos & spectabiles Dominos, Aymonem de Gebennis Dominum Lullini Gubernatorem modernum Vercellarum, & Dominum de Musinens Gubernatorem ipsius Domini Principis, & ulterius Dominos, Præsidem Sabaudiæ, dum idem Dominus Princeps aderit ultrà montes, & Præsidem Pedemontium dum citrà montes existet, unà etiam cum Magnificis Dominis Præside Computorum Domino Crucis, Nicolao Balbi, Domino Varnoni Præside Patrimoniali, ac Dominis de Vergeon & d'Eyria, nec non aliis duobus Sabaudien. ac Dominis Jacobo ex Dominis Scalengiarum Gubernatore Astensi, Jacobo de Provanis ex Dominis Leinicii, Lælio Condomino Vicinovi, & Francisco de Solario Condomino Marcelli; quos omnes & singulos rogavit & rogat, quin imò, & eis præcipit quatenùs, post ipsius Illustrissimi Domini Ducis Testatoris obitum, velint & debeant erga dictum Illustrissimum Dominum Emanuelem Philibertum, Principem Filium suum, eò fungi officio, quo veros Subditos & Servitores fungi convenit & decet, prout & eos facturos plenè confidit, ac prout hactenùs se erga eundem Illustrissimum Dominum Ducem promptos, & obsequiosos exhibuerunt; prohibendo & interdicendo eidem Illustrissimo Domino Emanueli Philiberto, ne quicquam concernens ejus statum, vel aliàs quod sit magni momenti & importantiæ, tractare, vel

ANNO 1540. vel peragere debeat, ſine conſilio dictorum Dominorum Adminiſtratorum & Conſiliariorum ſibi decretorum, & conſtitutorum, aut majoris partis eorundem. Item diſpoſuit, &c. Item quia ipſe Illuſtriſſimus, &c. Item ordinat præfatus Illuſtriſſimus Dominus Dux Teſtator hujusmodi ſuam ultimam voluntatem valere, & valere debere Jure Teſtamenti nuncupativi, & ſi non valeat, aut valebit, Jure ipſius Teſtamenti, valeat, aut valere debeat Jure Codicillorum, aut Donationis causâ mortis, vel quocunque alio Jure quo meliùs, vel efficaciùs valere poterit, caſſans, irritans & annullans quæcumque alia Teſtamenta, Codicillos & mortis causâ Donationes, ſi quæ per ipſum Illuſtriſſimum Dominum Teſtatorem appareant fuiſſe facta, ſeu factos, aut factas, volens hujusmodi ſuam diſpoſitionem, & ſuperiùs deſcripta, cæteris diſpoſitionibus prævalere, & illis derogare. De quibus præmiſſis omnibus, præfatus Illuſtriſſimus noſter Dux Teſtator voluit, præcepit & ordinavit per me Joannem Vulliet Notarium Publicum, & Excellentiæ ſuæ Secretarium Primarium, fieri & effici hoc publicum Inſtrumentum, & plura etiam de qualibet particula, quatenùs expedierit dictamine ſapientis corrigenda, facti ſubſtantiâ in aliquo non mutatâ. Et ad præmiſſa, fuerunt præſentes & vocati Domini Teſtes infraſcripti per præfatum Illuſtriſſimum noſtrum Dominum Teſtatorem electi, & nominati, videlicet Reverendus in Chriſto Pater Dominus Petrus Garinus Epiſcopus Auguſtenſis, Magnifici, Spectabiles & Generoſi Domini, Aymo de Gebennis Dominus Lullini Gubernator Vercellarum & Vaudi, Petrus Lamberti Dominus Crucis Præſes Computorum; Joannes Franciſcus Coſte Comes Arignani, Caſſianus de Putheo Magnifici reſidentis Conſilii, Ludovicus de Vicomercato Magnifici Conſilii Pedemontium Collaterales, Antonius de Calcibus Baillivus Sabaudiæ & Vallis Auguſtæ, Franciſcus Portier Dominus de Mioudry, Magiſter Antonius Textoris Artium & Medicinæ Doctor, Franciſcus Burges Scutifer, Joannes de Poypone ex Nobilibus Cameræ, & Reverendus Frater Antonius de Coſtis, Ordinis Prædicatorum Confeſſor Ducalis. Acta fuerunt hæc in Civitate Auguſtæ Prætoriæ, in Domo ſeu Palatio Prioratus Sancti Urſi, modernæ habitationis præfati Illuſtriſſimi Domini noſtri Teſtatoris, & in Camera cubiculari ejusdem Anno, Indictione & die quibus ſuprà, & ità recepi ego ſubſignatus JOANNES VULLIET.

CXXXV.

27. Fevr. **Spruch-Brieff über die Strittigkeiten / ſo zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten Diethelm / Abt von S. Gallen und deſſen Convent eins / und denen Toggenburgern andern Theils / wegen der Frevel / Buoſſen / Land-Sigill / Coſten / Beſetzung eines Land-Vogts / Mann-Recht / ꝛc. betreffend / von beyder Orthen Schwytz und Glarus Raths-Botten uſzgangen / Schwytz den 27. Februar. 1540.** [Pièce, tirée d'une Information de Droit préſenteé à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gall en 1710. ſous le Titre de **Rettung der Ehren und Rechten des Fürſtl. Stiffts St. Gallen.** Aux Preuves, Num. XXIX. pag. 131.]

C'eſt-à-dire,

Sentence rendue par les louables Cantons de SUITZ, *&* GLARIS *entre* DIETHELM *Abbé de St. Gal & ſon* MONASTERE *d'une part, & les Habitans du Comté de* TOGGENBOURG *d'autre part, ſur leurs Diferens au ſujet de la Punition des Crimes, du Sceau Provincial, des dépenſes publiques & du Droit d'établir le Grand-Baillif du Païs. A Suitz le* 27. Fevrier 1540.

ANNO 1540.

Wir diß hienach benamptén / Joſeph am Berg Landt-Amman / Gilch Rychmuoth Alt-Landt-Amman / Caſper Stalder Statthalter / Paule Kherngerter alt Pannermeyſter / und Uolrich Gupfer Alt-Vogt zuo Windegg / des Rats zuo Schwytz / und Fridli Tolder / Alt-Vogt in freyen Emptern im Ergöw / Hans Wichſer Alt-Seckelmeiſter / und des Rats zuo Glarus / von unſern Herren beiden Lendern Schwytz und Glarus hierzu verordnet / vergehend und thund kundt hieran offentlich und wüſſentlich bekennende: Als ſich dann Irrung / Spenn und Zwytracht begeben und erhalten habent mit zwuſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn Diethelmen / auch Daccthan und Convent des würdigen Gottshus Sant Gallen / unſern gnaedigen lieben Herren und Fründen an einem: Von welcher Spennen und Stoeſſen wegen vor uns erſchienen ſind / nemlich unſer Gnediger Herr von Sant Gallen obgemeldt / in eigener Perſon / und von wegen Daccthans und gemeinen Convents / die Erwürdigen / Andächtigen / Herr Othmar Glüſz / Statthalter zuo Wyl / und Herr Johans Heß / beid Convent-Herren / Uolrich Seyler / ſiner Fürſtl. Gnaden Hoffmeiſter / mit ſampt den frommen / Erſamen / Wyſen / Jacob Landolt von Glorusz / domaln Hauptmann zu Sant Gallen / und den frommen / Erſamen / Wyſen Schultheiſſen / Amman / Rätten und gemeinen Landtlüten uſz der Grafſchafft Toggenburg / unſern inſonders guoten Fründen und gerüwen lieben Landluten / anders Theils: Von welcher wegen / als der Widerparthy / vor uns erſchienen ſind die frommen / Erſamen / Wyſen / Joachim Zurether / Alt-Schultheiſz zu Liechtenſtaig / Bernhard Khümzly / Amman im Nider-Ampt / Marti Edellman / Amman im Turthal / und Heinrich Grob von Wattwyl / von wegen etwelcher Sachen und Artickeln / darumb ſy dann uff uns beide Orth Schwytz und Glarus zuo Recht veranlaſſet / und aber jetz durch uns obgemeldten Mittel-Perſonen gütlich und freundlich gemitlet / vereint und betragen ſind / in Form / Maſz und Geſtalt als hienach von Artickel zuo Artickel in eigentlicher Lütrung ſtat / dem iſt alſo.

Zum Erſten: Als unſer Gnädiger Herr von Sant Gallen vermeynt / daſz ſiner Gnaden Landtvogt ſöllent angeben und erſcheint werden all Fraevel / damit Er Klagzedel ſtellen könne wie von Alter her / es ſy im Turtal / oder anderswo / damit er die beklagen könn wie von Alter har / und Im darum Rechning geben werden ſoll / das die zum Wildenhus noch nit thun habent: Es ſolle auch der Laddvogt Kundſchafft innemen und verhören und darzuo beruffen wer ihm gfällig / und ſunſt niemand Gwalt haben Kundeſchafft inzunemmen was den hochen Grichten zuoſtat / luth des Frid-zedels / wie das von Alter har gebruckt worden.

Darzuo unſer Landlüt uſz der Grafſchafft Toggenburg geanthwurdt und entlich vermeint / daſz der Dingen zuo Lichtenſtaig und im Nider-Ampt nit Spann ſy / dann ſemlichs gebruchet werdt wie von Alter har / und mögen wol liden / daſz dem Landtvogt und andern Landtlüten bevolhen werdt / den Dingen ernſtlich nachzugande / und daſz darin niemant verſchont / und nit eines g:ſtrafft / der ander um gliche Schuld ledig gelaſſen / ſunder darin gehandelt gegen Armen und Reichen / und eim als dem andern glich: Und von des Obern Ampts wegen ſyent ſie dem Landtvogt wyt geſeſſen / wurd inen angelegen ſin / umb yetlich Ding dem Landtvogt nachzuolauffen und ihm anzuogeben / möcht durch ſemliches Angebens willen vil verſchwigen bliben: Zuodem ihr Freyheit ſy davor beſchirm und enthebe / ſye auch by ihnen nie im Bruch geſin / ſunder ein jeder Amman und Weibel / ſo eim Herrn der Sachen halben ſchweren / ſöllent die Ding / ſo ihnen angeben / oder ob ſie es ſunſt vernemen / berechtigen / und was Urtell gibt / dem Landtvogt anzeigen: aber um Kuntſchafft inzuonemen / daſz ſemlichs dem Landtvogt zuogeſtellt / mögen ſy woll liden / doch daſz ſemlichs durch from / ehrlich / tapffer / unparthyg / Lüt beſchech / und von unpartygen Luten ingenomen / und was an Kuntſchafft erfunden / einem Landtratt fürbracht / und daſz in den Dingen gehandelt werdt nach rechter Form / und wie von Alter har kommen iſt. Alles mit wytern Worten gerett / allhie zuomelden nit nodt.

Semlich obgemeldt beid Artickel gütlich und früntlich hinzuolegen / iſt abgerett / beſchloſſen / und von beiden Parthyen wüſſentlich angenommen / und ſunder Fraevel und Buoſſen belangende alſo / daſz mit eim Landtvogt verſchafft werde / daſz der in den Sachen / Fraevel und Buoſſen belangende / gemein und glich ſye dem Armen als dem Reichen / eim als dem andern / wie eim Richter billig zuo-

ANNO 1540. zuo stande / um Kuntschafft inzuonemen / ist abgeredt und beschlossen / wer einen Landtvogt verlümdet anzeigt werde / daß er dann solle und möge zuo ihm nemen guot / fromm / tapfer / unpartheyg Personen uß dem Landt-Ratt / uß den Gegninen / da semlich Fraevel und Sachen begangen / und denen villicht umb den Handel zuo wissen sin möcht / die söllent dann beschicken unpartyg Lüdt / so um den Handel wissent / und von denen Kuntschafft innemen / um daß die Warheit an Tag komen mög / und alßdann die Kuntschafft / und was sie funden / für ein Landtratt bringen / umb daß dann darin gehandelt / als sich dann gepüren wird. Und um die Buossen ist abgerett und beschlossen / dwyl darumb zuo Lichtensteig und im Nieder-Ampt nit sunder Span ist / aber im Ober-Amt / da ein Amman und Weibel eim Herrn auch schwerent / daß da inen im Eydt ingebunden / daß sy mit Trüwen damit umgangen / und was ihnen für Fravel anzeigt / oder sy es sunst vernemen / daß si das angendt rechtfertigen söllent / doch auch zuo Ziten / so sy zween oder dry / oder me Frävel zuosamen haben / daß den Kosten wel mög ertragen / und wenn und zuo welcher Zyt sy umb semblich Frävel oder Buossen richten wellint / so söllent sy es eim Landtvogt zuo wüssen thuon / um daß er selbs dahin keren / oder eim andern an sin statt dahin schicken mög / zuogelosen / wie die Händel gerechtfertiget werdent. Und ob die Sach / daß der Landtvogt nit käm / noch niemant von sinen wegen oder er käm oder nit / so soll doch das Gericht nicht deste minder für sich gan und by dem Rechten / wie Urtell geben / beliben / und was da mit Urtell erkennt / soll dem Landtvogt anzeigt werden / ob er selbe nit zuogegen wer / damit er darin gehandeln könn / das so im billich zuostat.

Zuo dem andern : Beklagt sich unser Gnädiger Herr von Sant Gallen / daß im Under-Ampt / in den sieben Gerichten / so in die Vogtey Schwartzenbach gehörent / wenn sy umb Frevel und Buossen richtent / und es an ein Urtellen gang / so stellend sy den Richter uß / das doch an keinen Enden gebrucht / sye auch nit billich / dann wann die Richter in Urtellen sich glich teylten / wer sy dann entscheiden ? deßhalb syn Gnad vermeint / sie jm den Richter nit ausstellen sollent.

Darzuo unser Landlüt uß der Grafschafft Toggenburg / so dieser Spann berührt / Anthwurdt gabent / daß sy nit gesinnet / den Richter / so den Stab führe / ußzuostellen / aber welicher Klag für / der werd ußgestellt / sy vermeinen auch / daß der Enden den Stab niemant füren / noch zuo Gericht sitzen soll / der ir Landtman nit sy / wiewol sy eim Herrn nit darin reden / weme sin Gnad zuo einem Vogt uff Schwartzenbach setz ; Wenn aber der ihr Landtmann nit sy / vermeinen sy niet / daß er jr Richter sin soll / mög wol den Weibel zuo Gericht setzen / und er / der Vogt / um Buossen klagen / aber nit zuo Gericht sitzen / alles mit mehr Worten zuo melden unnodt.

Um diesen Artickel ist zwüschen inen den Partheyen / zuo beiden Teyllen abgeredt und beschlossen / daß unser gnädiger Herr von Sant Gallen Gwalt hab / einen Landtvogt in die Grafschafft zuosetzen / so Jm gfall / es sy glich ir Landtman oder nit / dwyl es hievor zuo Wyl im Vertrag abgerett / soll es auch daby beliben : Aber um ein Vogt gen Schwartzenbach / da die uß der Grafschafft auch gesiendig / daß ein Herr wol möge ein Vogt dahin setzen / wene er well / doch daß der nit zuo Gericht sitzen noch den Stab füren soll / es sy dann daß er ein Landtman sy. Wann er dann ein Landtman ist oder wird / daß er dann wol zuo Gericht sitzen mag / aber dwyl einer nit ein Landtman ist / so mög es in eins Herrn Namen wol klagen / und den Weibel zuo Gericht setzen / und der Vogt nach der Klag ußsitzen ; aber der Richter / so den Stab fürt / soll nach irem der Landtlüten Erbieten nit uszgestellt werden.

Zum Dritten : So hat sich unser Gnediger Herr von Sant Gallen beklagt / daß sie Landtlüt in der Grafschafft ein gemein Sigill gemacht / und haben ; Das aber vorhar nit gesin / auch nit sin söll / sunder ein Landtvogt und ein Amman im Nieder-Ampt / die söllent siglen : Und sunder wenn Lüt vom Landt ziechendt / sye brüchlich / daß man jn einen Manrecht-Brief gebe / die auch die Landtlüt under irem Sigel für sich selb geben heben ; das aber einem Herrn zuo Nachtheyl dienen / dann sin Gnad dadurch umb sine Fäl kommen : Und so ein Landtvogt sigle / möcht ein Herr wüssen / war einer hinkäm / damit man dem Fal nachkommen möcht.

Daruff unser Landtlüt uß der Grafschafft geanthwurdt / daß sy mit irem Landt-Sigel kein Man-Recht besiglet / aber ir Freyheitten geben zuo / das jeder mög ziechen war er well / doch dem Landtsherrn an sinem Haubt-Fall und den rechten Gülden ane Schaden : wenn aber Lüth von jnen ziechen / und semlich Manrecht-Brief haben wellen ; werden sie mit Schriben-Lon und Sigel-Gelt beschweret / das inen unliedenlich / und bitten deßhalb mit den Ampt-Lüten zuo verschaffen / damit zimlich zuo faren / wie von Alter har kommen. Jrs Landt-Sigels halb / damit habent sie nie nüt besigelt / das ein Herrn antreffe / begeren damit sinen Gnaden in sin Herrlikeit nit zuogreiffen / noch damit üßit zuo besiglen / dann allein was ein Landtschafft usserhalb eins Herrn Herrlikeit und Gerechtigkeit antreff. ANNO 1540.

Umb obgemeldten Artickel ist gütlich abgerett und beschlossen / daß ein Herr von Sant Gallen / den Landlüten in der Grafschafft Toggenburg zuo Ehren und Gefallen / zuolassen und vergunnen soll / ein gemeines Landt-Siegel zuo haben ; doch so söllent die Landtlüt semlich Sigel nit noch in dheinen Weg bruchen anders / dann eim Herrn von Sant Gallen / als dem Landt-Herrn / an sinen Herrlikeiten / Rechten und Gerechtikeiten gantz ane Schaden und an Nachtheil / wie sich die Landtlüte uß der Grafschafft selbs zuothuon früntlich erbotten haben.

Item und wenn sich begebe / daß jemant hienach uß der Grafschafft / luth jr Fryheiten sich begeben / und willens sich an andere Orth und End wäsenlich zuo verfügen / und deßhalb Manrechte Brieffen manglen / und die ir Nothdurfft nach erfordern wurdent / daß ein jeder semlich Brieff vor dem Gericht in dem er gesessen / mög erfordern und schriben lassen / und die uff ein Landtvogt zuo besiglen stellen / und zuo besiglen zuo bringen söllent / der jnen auch die besiglen söll umb ein zimlich Sigel-Gelt / wie von Alter har / und darin kein Nüwerung gebrucht noch fürgenomen werden : Und daß ein Landtvogt semlich Eygenlüt wüß uffzuoschriben / und Rechning zuo geben / wohin die koment / damit eim Herren da nutz it verschine / und an dem End kein Abgang beschehe.

Zum Vierdten : Umb den Kosten von dieser Spennen wegen / die rechtlich und gütlich uszuoüben und hinzuolegen / uffgelauffen / da unser Gnädiger Herr von Sant Gallen vermeint / ime der billich widerlegt / und nit gemüt was / den einigs Wegs nachzuolassen / da haben wir die Schid-Botten von beiden Orten / Schwytz und Glarus / mit sampt unsern lieben Landtlüten uß der Grafschafft Toggenburg / gemeldten unsern gnädigen Herrn von Sant Gallen fruentlich und ernstlich gebetten und erbetten / dwyl all Handlungen der vorberuerten Spennen halb rechtlich und guetlich hingelegt / und alle Widerwertigkeit / so darusz gefolget / verzigen / hin / tod und absin / und dwederer Teill den andern darum anziechen noch verdencken soll / daß sin Fürstl. Gnad auch den Kosten jetz hie zuo Schwytz / und vorhin zuo Glarus uffgelauffen / jetzmaln früntlich und gütig angestellt hat / doch auch nit anders thuon wellen / dann mit lutern vorbehalt : Ob Sach / daß sich fürhin begebe über kurtz oder lang / daß die Artickel / umb die jetz Span gsin / einer oder mehr / wyter in Spenn und Rechtfertigung kämen / daß dann sin Gnad dise zwen Kosten mit Recht oder gütlich fordern und beziechen mög : Und ob Sach / daß sy hinfür zuo beiden Teillen um ander Sachen / usserhalb disen Artickeln in Rechtfertigung kämen / vor uns beiden Orten Schwytz und Glarus / weder Teill dann die Haupt-Sach verliere / daß auch demselben dem andern Teill den Unkosten abzutragen zuobekent werden soll ; je nachdem und unser Herren von beiden Orten den zemal bedunckt / nach Handel und Gstalt der Sach / billich und recht sin.

Und hieruber / so söllent sy umb all vergangen vorgemelt Hendel / Spenn und Stöß / zuo beiden Teillen hiemit gricht / geschlicht und vertragen sin / und hiebey jetz und hienach / gütlich / früntlich und gentzlich beliben / und einanderen daby beliben lassen / und hinfür darwider nit handlen / noch zuo handlen fürnemen / mit guoten Trüwen / an Geverde.

Alles mit Urkundt / in Krafft dieser Brieffen / dero zwen von Wort zu Wort glich wysende / gemacht / und jedem Teill einem geben / mit unser lieben Herren / und getruwen lieben Eydt-Genossen von Schwytz / gemeins Landt-Jnsigel / in unser aller Namen besiglet / und geben am siben und zwentzgosen Tag des Monas Februarii , im Jar nach Christus Gepurt gezalt funffzechen hundert und viertzig Jar.

CXXXVII.

Traité de Mariage entre le Duc FRANÇOIS I. *de Lorraine, &* CHRISTINE *de Dannemarc, conclu à Bar le* 1. *de Mars* 1540. [BALEICOURT, Traité 1. Mars.

ANNO 1540. Traité Hiſtor. & Crit. ſur l'Orig. & la Généal. de la Maiſon de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxlvij.]

A Tous qui ces preſentes verront ſoit choſe notoire, comme aujourd'huy date de ceſtes, ont eſté concluds, accordez & paſſez les Articles ſuyvans : Entre Nobles Seigneurs Meſſieurs Loys de Flandres Seigneur de Praet, Chevalier de l'Ordre du Thoiſon d'or, ſecond Chambellaim & Chief des Finances, & Nicolas Perrenot auſſi Chevalier, Seigneur de Granvelle, Premier Conſeillier d'Eſtat, & Garde des Seels, Procureur & Commis de la tres ſacrée Ceſarée, Réale & Catholicque Majeſté de l'Empereur Charles V. de ce nom, &c. d'une part : Et Meſſieurs Jehan Conte de Salme Seigneur de Viviers, Mareſchal de Barrois, Claude de Beauvau Chevalier Seigneur de Cendacourt, Maiſtres Nicolas Mengin Preſident des Comptes de Lorraine, & René Bodot Maiſtre des Requeſtes, & tous quatre Ambaſſadeurs & Procureurs de tres hault & puiſſant Prince Anthoine Duc de Lorraine, de Bar, &c. d'autre part. Premierement a eſté accordé le Mariage d'entre tres Illuſtre Prince François de Lorraine, Marquis du Pont, & Fils aiſné dudit Seigneur Duc, & de tres Excellente Princeſſe Madame Chreſtierne de Dennemarcque, Ducheſſe Vefve de Milan, Niepce de ſadite Majeſté Imperiale, & promis reſpectivement que ledit Mariage ſe ſolemniſera & conſommera, en l'honneur & louenge de notre Createur, & ſelon l'ordonnance de ſon Egliſe Romaine, le pluſtoſt que faire ſe pourra. Et en faveur & contemplation dudit Mariage, ladite Dame Ducheſſe aura & emportera en dote les rente & Doüaire qu'elle a & lui compete en la Duché de Milan, par vertu de ſon premier Mariage avec de recommandée memoire le feu Duc de Milan Franciſco Sforcia ; enſemble ſes autres biens quelconques, & tous droits tant paternels, maternels que autres, comme ils luy appartiennent & ſont reſervez par le Traicté dudit premier Mariage, ypothecques, aſſignaulx, & aſſeurances en faictes, & auſſi par celuy d'entre tres Illuſtre Prince Monſeigneur le Duc Fredericq Palatin, & tres excellente Princeſſe Madame Dorothée Princeſſe de Dennemarque, Seur aiſnée de maditte Dame la Ducheſſe. Leſquels Traictez ſe obſerveront ſelon leur forme & teneur. Et pour plus grande ſeureté deſdites rentes & Doüaire conſtituez & aſſignez à ladite Ducheſſe en l'Eſtat dudit Milan, ladite Majeſte Imperiale en fera nouvelle confirmation en bonne forme, promettant de non diſpoſer dudit Eſtat de Milan comme ny pour qui que ce ſoit, ſinon avec la charge deſdites rente & Doüaire, & moyennant l'expreſſe reſervation d'icelle, & laquelle elle declairera par ladite confirmation eſtre faicte dés maintenant avec clauſe irritante de tout ce que ſe pourroit faire au contraire : Et en oultre eſt accordé & traicté, que ſi durant ledit futur Mariage ladite rente ſe rachete, le prix & ſort principal qu'eſt de cent mille eſcus, ſe convertira & employera de bonne foy en acquiſition de Seigneuries, & Terres, & ſortiront iceulx cent mille eſcus nature d'heritaige, au proffit de maditte Dame la Ducheſſe, & ſes Hoirs deſcendans d'elle ; & au deffault d'iceulx pour Saditte Majeſté, & les ſiens, ſelon leſdits Traictez ; & ſe accorde du couſté de Saditte Majeſté, que en cas que leſdits Seigneurs Duc & Marquis ſurvivent ladite Dame Ducheſſe decedant ſans lignée, ledit Seigneur Marquis joyra deſdits cent mille eſcus ou rente que s'en acquerra ſa vie durant : Et d'abondant pour l'amitié que Saditte Majeſté porte audit Seigneur Duc, elle a accordé qu'il en joyra auſſi pareillement pour ſa vie, ſi paravanture il ſurvit ledit Seigneur Marquis ou cas ſusdit du treſpas de maditte Dame la Ducheſſe ſans enfans ; Et aprés le decés d'iceulx Duc & Marquis, ladite ſomme ou acqueſts retourneront de plain droit realement & de fait à Saditte Majeſté & ſes Succeſſeurs ; Et auſſi ſi ledit Doüaire ſe rachetoit, eſchangea, ou s'en traicta par quelque moyen que ce ſoit durant ledit futur Mariage, le prix, eſchange ou recompenſe ſera auſſi pour laditte Dame Ducheſſe, & Heritaige pour elle & ſes Hoirs, & participeront mondit Seigneur le Marquis & maditte Dame la Ducheſſe, chacuns par moitié, en toutes acquiſitions que ſe feront conſtant ledit futur Mariage, ſaulf & reſervé, que ſi aucunes Terres, Seigneuries ou pieces ſont recouvrées des patrimoines de l'un ou l'autre deſdits futurs mariez, ils demeureront en la ligne dont ils procedent ; & que ſi aucunes pieces ſe achatent & acquierent dedans les Pays dudit Lorraine & de Bar, ledit Seigneur Marquis & les ſiens les pourront avoir, en payant de bonne foy la moitié du pris, & juſques alors en demeureront joyſſans ladite Dame Ducheſſe & les ſiens. Auſſi eſt accordé, que le ſurvivant deſdits futurs mariez emportera tous & quelconques meubles du prédecedant, s'il veult payer les debtes, ſaulf & reſervé, quant aux artilleries, munitions de Villes & Places procedans du couſté dudit Seigneur Marquis, & inſtrumens ſervans aux Salines & Mynes, Bois & Faſſines de proviſion pour leſdites Salines & Mynes, & ce ſemblablement eſt reſervé pour ladite Dame Ducheſſe quant aux Villes & Places qui ſeront de ſon Doüaire, ou ſi aucunes s'en acquierent deſdits cent mille eſcus, ou qu'elle vinſt à la ſucceſſion des Royaulmes de Dennemarcq & Norweghe & patrimoine du Roy Chriſtierne ſon pere, ou partie d'iceulx, conforme auſdits precedans Traictez de Mariage, ou autres que s'en pourroient faire, & auſſi ſi ladite Dame Ducheſſe ne venet ſucceder eſdits meubles avec ceſdites conditions de payer ces debtes, elle remportera librement toutes & quelconques ſes bagues, joyaulx, accouſtremens, vaiſſelle, tapiſſerie, ſon eſcuierye, & autres ſes meubles, & tout ce generallement qui ſervira pour ſa maiſon qu'elle a & aura pour lors, & avec toute amitié & faveur. Et ſi leſdits futurs mariez ont fait ou feront quelques debtes avant la conſommation dudit futur Mariage, elles s'acquicteront par ung chacuns d'eulx en droict ſoy reſpectivement, ſans la charge l'un de l'autre. Et ſera ladite Dame Ducheſſe enjouhellée de joyaulx, du moins juſques à la ſomme de douze mille livres tournois, que ſortiront nature d'heritaige, & demeureront pour elle & les ſiens & à ſon liberal arbitraige & diſpoſition, & ce que davantaige luy en ſera donné par la liberalité deſdits Seigneurs Duc & Marquis. Et ſera doüée ladite Dame Ducheſſe, & joyra, en cas qu'elle ſurvive ledit Seigneur Marquis, de la rente de quinze mille livres tournois par an ſa vie durant, que luy ſera aſſignée en la Conté & Seigneuries de Blamont & Deneuvre, enſemble des Villes, Chaſteaux & Maiſons, & avec toute Authorité, Superiorité, Prééminences, Droictures & Revenus, y adjouſtant de prochain en prochain comme plus convenablement il ſe pourra faire en ſemblables qualitez juſques à ladite ſomme de quinze mille livres, toutes charges deſduites ; ſaulf & reſervé l'entretenement ordinaire deſdites Places & Maiſons dudit Doüaire, & s'en fera l'aſſiete & l'aſſignal au raiſonnable contentement de ladite Dame Ducheſſe par Commis d'un couſté & d'autre avant la conſommation dudit futur Mariage : Et ſera ladite joyſſance plannement & paiſiblement deſdits Conté, pieces & rentes revenant à ladite ſomme de quinze mille livres, dés le decés dudit Seigneur Marquis, & dont dés maintenant pour adoncques ladite Dame Ducheſſe ſera tenuë joyſſante & ſaiſie, ſans aultre miſtere de droict ny couſtume. Sauf & reſervé, que ſi ledit Seigneur Marquis va de vie à treſpas ſans enffans ſurvivans ledit Seigneur Duc, laditte Dame ne recevera deſdits quinze mille livres, que dix mille par an durant la vie dudit Seigneur Duc, & ſe tiendra regard en faiſant ladite aſſiette à ceſte reſervation pour l'engaler convenablement, afin que ondit cas il fut certain où les cinq mille livres reſervées, comme dict eſt, ſe receveront pour ledit Seigneur Duc, la joyſſance deſquelles aprés ſon decés reviendra auſſi de plain droit à laditte Dame Ducheſſe. Ledit Mariage ſe ſolempniſera & conſommera devers tres haulte & tres excellente Princeſſe Madame Marie Royne Doüairiere de Hongrie, avec laquelle eſt laditte Dame Ducheſſe, & doilla ſera emmenée par ledit Seigneur Marquis en Lorraine, & par ledit Seigneur Duc & luy honorablement traictée ſelon l'entiere confidence que Saditte Majeſté Imperiale, le Roy des Romains, la Royne Tres Chrétienne, icelle Roine Doüaigiere, Monſeigneur le Duc Fredericq Palatin, laditte Dame Princeſſe de Dennemarcque, & autres parens d'icelle Ducheſſe, confient entierement de l'honneſteté deſdits Seigneurs Duc & Marquis. Et afin que ledit Seigneur Marquis en aye meilleure moyen, & d'entretenir ſon eſtat durant la vie dudit Seigneur Duc ſon pere, que Dieu doint eſtre longue, eſt accordé qu'il aura de ſon dit pere du moins vingt mille livres tournois d'eſtat, que ſe aſſigneront avant la conſommation dudit futur Mariage, en pieces ou aultrement, de maniere

ANNO 1540.

ANNO 1540. niere que le payement en demeure certain de tems à aultre, avec maiſon & lieu où leſdits Marquis & Ducheſſe puiſſent reſider quelquefois ſi bon leur ſemble, remettant audit Seigneur Duc d'en faire davantaige ſelon l'eſtat & qualité dudit Seigneur Marquis, & la parfaite amitié que ſondit pere luy porte, & que l'on ſuppoſe & confie qu'il fera. Et en cas que ledit Seigneur Marquis voiſe de vie à treſpas ſoit paravant ledit Seigneur Duc ſon pere ou aprés, delaiſſant iceluy Seigneur Marquis Hoirs, iceulx Hoirs, ſuccederont és Duchez & autres Eſtats dudit Seigneur Duc de Lorraine, en repreſentant la perſonne dudit Seigneur Marquis leur pere, avec toute faveur de droit & couſtume; Leſquels Articles ſuſdits iceulx Procureurs d'ung couſté & d'aultre reſpectivement, en vertu de leurs Povoirs, dont les teneurs ſeront inſerez à la fin des Preſentes, ont accordé & paſſé, & promis faire le tout ratifier, aſſavoir leſdits Seigneurs de Praet & de Granvelle pour ladite Majeſté Imperiale, & ladite Dame Ducheſſe Vefve de Milan, & en bailler & delivrer les Ratifications par les mains de ladite Dame Royne Douaigiere de Hongrie en dedans ſix ſepmaines prochaines; & leſdits Procureurs dudit Seigneur Duc pour leſdits Seigneurs Duc & Marquis, & delivrer en dedans ledit temps leſdites Ratifficationsen bonne & ſeure forme és mains de ladite Dame Royne, recevant d'elle les autres ſuſdits obligeans les avantdits Procureurs tant dudit Seigneur Empereur, que deſdits Seigneurs Duc & Marquis, pour l'obſervance des choſes avantdictes chacun endroit ſoy, tous & ſinguliers les biens preſents & advenir de leursdits Maîtres, & ont ſigné ces Preſentes, & fait ſigner par le Secretaire ſoubſcript à leur Requeſte en la Cité de Regzenſbourg le vingtieſme jour de Mars l'an mil cinq cens quarante.

S'enſuyvent les teneurs des Pouvoirs desdits Seigneurs Empereur & Duc.

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains tousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, de Navarre, d'Arragon, de Naples, de Sicille, de Malliorque, de Sardaine, des Iſles, Indes & Terre Ferme de la Mer Occeane, Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldres, Conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haynaut, de Namur & de Zutphen, Prince de Suawe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salms, de Malines, &c. A tous qui ces preſentes verront, Salut. Comme notre tres cher & tres amé Couſin le Duc de Lorraine ait puis n'agueres envoyé devers nous ſes Ambaſſadeurs, pour traicter le Mariage pourparlé d'entre notre tres cher Couſin François Marquis du Pont ſon Fils aiſné, & notre tres chere & tres amée Niéce Dame Chreſtierne de Dennemarque, Ducheſſe Vefve de Mylan, & pour ce ſoit beſoing commettre aucuns bons & notables Perſonnages, pour de notre part entendre audit Traicté; Sçavoir faiſons que nous confians entierement en nos tres chers & feaulx Chevalier de notre Ordre, & ſecond Chambellain Meſſeigneurs Loyer de Flandres Seigneur de Praet, & Nicolas Perrenot auſſi Chevalier Seigneur de Granvelle, & premier Conſeillier d'Eſtat, & de leurs integrité, vertu & prudence, iceulx avons commis, ordonné & député, ordonnons, & députons par ces Preſentes nos Procureurs eſpeciaulx & irrevocables, leur donnant & octroyant pouvoir, auctorité & mandement eſpecial par cesdites Preſentes, de pour & en notre nom avec lesdits Ambaſſadeurs de notredit Couſin de Lorrayne, traicter, conclurre & accorder ledit Traicté de Mariage, ſes circonſtances & deppendances, avec telles conditions, convenances & aſſeurrances qu'ils adviſeront & verront eſtre à faire, de quelque qualité, grandeur ou importance qu'elles ſoient, & faire tous & quelconques Actes, negoces & choſes concernans ledit Mariage & bon effect d'iceluy, & ſur ce demander & faire bailler & conſentir reciproquement tous Inſtrumens, Quictances, Obligations, Seremens, & tout ce qui ſera requis & neceſſaire pour l'aſſeurrance & entier accompliſſement dudit Mariage, & generallement de faire, dire, requerir, procurer & traicter és choſes deſſusdites, circonſtances & deppendances, tout ce entierement que nous meſmes pourrions faire & traicter, orres que ce fuſt choſe ou acte de ſa condition & qualité, requerrant mandement & pouvoir plus ample & exprés que cesdites Preſentes: Promettans en bonne foy, & parole d'Empereur & Roy, avoir aggreable & tenir ferme & eſtable tout ce que par iceulx nosdits Procureurs & Deputez ſera fait, dit, convenu, traicté & accordé és choſes avantdites, leurs circonſtances & deppendances & le tout ratifffier, approuver & aggreer toutes & quantesfois que requis ſerons, ſans jamais aller ny venir directement ou indirectement au contraire. En teſmoing de ce, Nous avons ſigné ceſtes de notre main, & à icelles faict mettre notre preſent Scel. Données en notre Cité Imperialle de Reghenſbourg, le trezieſme jour de Mars, l'an de Grace mil cinq cens quarante, & de nos Regnes, aſſavoir en ſaint Empire, le vingt & unieſme; des Eſpagnes, des deux Sicilles, & aultres, le vingt-cinquieſme. *Ainſi ſigné* CHARLES; *& ſur le reply*, Par l'Empereur & Roy, BAVE. *Seellé du grant Seel en cire rouge à double queue pendant.* ANNO 1540.

ANTHOINE par la grace de Dieu Duc de Calabre, de Lorraine, de Bar & de Guelres, Marquis du Pont, Conte de Provence & de Vaudemont, Seigneur de Zutphen, à tous preſents & advenir, Salut. Sçavoir faiſons, que nous confians des ſens, leaultez, preud'homie & bonne dilligence de nos tres chers & feaulx Couſin & Conſeilliers Jehan Conte de Salme, Seigneur de Viviers, Mareſchal de Barrois, Meſſieurs Claude de Beauvau Chevalier, Seigneur de Sendacourt, Maiſtre d'Hoſtel ordinaire, Maître Nicolas Mengin Preſident de nos Comptes de Lorraine, & Maiſtre René Boudot Maiſtre des Requeſtes de noſtre Hoſtel, avons iceulx nommez, conſtituez & eſtablis, nommons, conſtituons & eſtabliſſons nos Procureurs generaulx & Meſſaigiers ſpeciaulx; auſquels enſemblement ou eux trois, ou un d'eux deulx, en l'abſence des autres, pour parler, traicter & accorder le Mariage que deſirons eſtre fait de notre tres cher & tres amé Fils François Marquis du Pont avec Illuſtre Princeſſe Madame Chreſtierne de Dennemarcque, Ducheſſe Vefve de Milan, ſelon l'ordonnance de notre Mere ſainte Egliſe, pour accorder les Articles reſolutifs dudit Mariage, à la bonne intention & vouloir de la Majeſté Imperiale, & aux remonſtrances que par memoire & Articles leur avons ordonné de faire, & ce qu'il ſera par eulx fait & conclud, tant pour aſſignation de Doüaire, que en Langue vulgaire eſt appellé Donnation de nopces, auſſi des meubles, bagues & joyaulx que notredit Fils & elle auroieñt en leur vivant, & au jour de decés du premier des deux qui decederoit, enſemble des rentes à rachapt, & quelconques autres choſes, communes audit conjoincts ſentans nature de meubles à l'heure du premier decedant, en accorder, faire & paſſer Lettres auctenticques comme ils verront plus prouffitablement & par honneur eſtre affaire pour nous, noſtredit Fils & ladite Dame; Et ce qu'il ſera par eulx ainſi fait, avons promis & promectons par ceſtes avoir pour agreable, ferme & eſtable, comme ſi nous-meſmes & en notre perſonne l'avions fait, & promis pareillement ratiffier & auctoriſer notredit Fils pour les paſſer, agréer & conſentir, avec les Commis & Procureurs ſpeciaulx de ladite Majeſté & ladite Dame en perſonne, & de la garder & entretenir; en avons obligé & obligeons nos Seigneuries, Terres & Biens quelconques. En teſmoing de ce, nous avons à cesdites Preſentes ſignées de notre main, fait mettre & appendre notre grant Seel, en notre Ville de Bar, le premier jour de Mars mil cinq cens quarante. *Ainſi ſigné*, ANTHOINE; *Et ſur le reply*: Par Monſeigneur le Duc, le Baron de Vienne ſon grant Chambellam & Bailly de Clermont preſent, & MENGIN. *Seellé du grant Seel dudit Seigneur Duc en cire rouge à double queuë pendant. Ainſi ſigné*, LOYS DE PRAET, N. PERRENOT, JEHAN Conte de Salme, CLAUDE DE BEAUVAU, N. MENGIN; P. BOUDET, & pour Secretaire, BAVE. Par ordonnance de meſdits Seigneurs les Procureurs.

CXXXVII.

Sonderbahrer Schutz = und Schirm = Brieff Kayſer Carls des Vten / Johann von Hattſtein / St. Johanns Ordens = Meiſtern in Teutſch = Landen / über all deſſelbigen Ritterlichen Ordens = Gütter / Recht / Freyheiten und Privilegia wider mancherley darwider auf = ge = 24. Mai.

Anno 1540.

gedrungene Beschwehrden / gegeben. Zu Antorff den 24. Maji Anno 1540. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Lib. V. Cap. X. pag. 1293. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. vom Johanniter-Orden. pag. 90. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Protection accordée par l'Empereur Charles V. *à* Jean de Hattstein *Maître de l'Ordre de Saint Jean en Allemagne, pour tous les Biens, Droits, Immunités & Privileges de l'Ordre, contre les vexations, violences, & contraintes qui leur étoient faites. A Anvers le* 24. Mai 1540.

Wir Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs: In Germanien / zu Castilien / Arragon / Leon / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Toleten / Valentz / Gallicien / Majorica / Hispalis / Sardinien / Cordoba / Corsica / Muricien / Giens / Algarbien / Algezieren / Gibralter / der Cannarischen und Indianischen Insulen / und der Terræ firmæ, des Oceanischen Meers ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Brabond / zu Steyer / und Kerndten / zu Crain / zu Limpurgk / zu Lützenburg / zu Gellern / zu Calabrien / zu Athen / zu Neopatrien / und zu Würtemberg ꝛc. Graf zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Barcinon / zu Arthois / zu Burgundi: Pfaltz-Graf zu Hennigau / zu Holland / zu Seeland / zu Phirt / zu Kiburg / zu Namur / zu Roszsilien / zu Ceritania / zu Zutphen / Land-Graf in Elsaß / Marg-Graf zu Burgau / zu Orisanien / zu Gotiani / und des H. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia / Herr in Frießland / uf der Windischen Marck / zu Portenaw / zu Biscaja / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli und Mecheln /

Bekennen offentlich mit diesen Brief / und thun kund allermänniglich / Daß vor Uns erschienen ist / der Ersam unser lieber Getreuer Johann von Hattstein / S. Johanns Ordens Meister in Teutschlanden / durch seinen vollmächtigen Anwald und hat Unns klagweiß demütiglich fürbringen lassen.

Wiewohln seine Vorfahren und Er / auch andere Comenthur-Personen und angehörigen ehegemelts Ordens auch desselben Ordens-Häuser / mit ihren Zu- und Eingehörungen / Güthern / Oberkeiten / Rechten / Gerechtigkeiten / Leuten und Underthanen / üm des willen / daß bemelter Orden / desselben Ritterbrüder und Verwandten / nun lange Jahr hero / und über vieler Menschen Gedenken / gegen unsers Christlichen Glaubens-Verfolgern / den Türcken und Heyden / in steter und embsigen Gegenwehr / und Kriegs-Handlung gestanden / und gegen denselben zu Uffenthalt unsers Christlichen Namens / ihr Blut Männlich und trostlich vergossen / und viel guter Thaten begangen hetten / von Weyland unszern Vorfahren am Reich Römischen Kayszern und Königen / Löblicher Gedächtnüß / in unsern und des Heyligen Reichs sonderlichen Vorspruch / Schutz / und Schirm genommen / und unter andern von allen und jeden Atzungen / Schatzungen / Steuern / Auflagen / und allen andern Auffsatzungen / Dienstbarkeiten und Beschwerden / wie die Nahmen haben / nichts ausgenommen / erledigt / exempt, gefreyet und begnadet worden; So würde doch er und sein Orden / auch desselben Comenthurn / verwandte und angehorigen Heuser / Leuthe / und Unterthanen / von etlichen unszern und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Graven / Freyen / freyen Städten / und andern / an oberührten seinen Oberkeiten / setzen und entsetzen / visitieren / und andern auch an gedachten Freyheiten / mit mancherley Herrschungen / Zöllen / Schatzungen / Steuern / Auflagen / Diensten / Atzungen / und andern Beschwerungen nun eine Zeit hero / und sonderlich dieweil die Spaltung der Religion angefangen / in vielerley Wege betrükt / vergewaltiget / betrengt und beläsiget / und sonderlich Er und seines Ordens Compthureyen / Häuser und angehörigen / wieder gemelt seines Ordens Freyheiten Privilegien / und Billichkeit gleich andern Geistlichen Stifften und Klöstern (welche doch gar nicht / wie der Ritterlich S. Johanns Orden mit Leib und Guth / wider die Ungläubigen zu dienen beladen seynd /) mit obgemeldten und andern Schatzungen / Anlagen / und Dienstbarkeiten beschwert und angefochten / und dadurch der Loblich Orden an seinen Fürnehmen / zu Wiederstand der Ungläubigen / (darauf er eingesetzt und gewidempt) gantz unbilliger Weiß verhindert / und zu merklichen Abfall / Verderben und Untertrückung der obgemeldten Compthureyen und desselben Ordens in Teutschen Landen gefahret / unnd derhalben uns demütiglich anruffen und bitten lassen / ihme und seinen Orden in Teutschlanden / als Römischer Kayser / mit unser Kayserlichen Hülff und Fürsehung gnädiglich zu erscheinen.

Dieweil nun / wie vorstehet / der Groß-Meister und Ritter-Brüder gemelts S. Johanns Ordens von Rodisz / vor allen andern Geistlichen bißher wieder Türcken und Heyden / embsiglich gestritten / und denselben zu Abbruch noch für und für in steter Rüstung / Gegenwehr / und Kriegs-Ubung stehen / und sonderlich Uns zu jüngsten Zug in Barbaria, mit ihrer ansehnlichen Armada und tapffern Hülf getreulich und stattlich zugezogen / und beständig gewesen / und sich des Ends zum Angriff und Eroberung unszer und gemeiner Christenheit Feinde / bey Uns ritterlich und Männlich erzeigt und gehalten haben / auch hinfüro wohl thun mögen und sollen / derhalben Wir dann nicht unbillig geneigt / gedachten Orden und desselben Ritter-Brüdern / Personen / und Verwandten; bey ihren Freyheiten / Privilegien / die sie von unsern Vorfahrern am Reich / Römischen Kayszern und Königen redlich erworben und hergebracht / zu handhaben und vor unbilligen Beschwerden zu beschirmen.

Demnach so haben Wir aus wohlbedachten Muth / eygner Bewegnüß / rechten guten Wissen / und von Röm. Keyszerlicher Macht Vollkommenheit den vorgedachten Meister seines Ordens Comenthuren und Verwandten / auch desselben Ordens Comenthureyen / Häuser und Zugehörungen in Teutschlanden / von newen in unser und des Reichs Verspruch / Schutz und Schirm genommen / auch derselben alle und jede ihre Recht / Gnaden / Freyheit / Brief / Privilegien und Handfesten / und sonderlich die Freyheiten so von Weyland unsern Vorfahren am Reich / Henrichen / Friedrichen / Philipsen / und Carln / Römischen Keyszern / und Königen / dem gedachten S. Johans-Orden / und dessen Personen gegeben / und von Weyland unsern lieben Uhr- und Anherrn Keyszer Friedrich / und Keyszer Maximilian Löblicher Gedächtnüß / und uns dem gedachten Meister / seinen Vorfahrern und seinen Orden gnediglich confirmiret und bestätiget seynd / dazu auch ihr alt Herkommen und gute Gewonheit / die sie redlich erworben und hergebracht haben / gnediglich confirmiret / bestätiget / erneuert / und gedachten Meister auch Comenthuren und Personen des vielgemeldten Ordens ihren Häusern / Güthern / Leuten und Unterthanen von neuen verliehen und gegeben.

Nehmen und empfahen sie also in unsern und des Reichs Verspruch / Schutz und Schirm / confirmiren / bestätigen / ratificiren / erneuen / verleyhen / und geben ihnen die oberührten ihre Recht / Gnaden / Freyheit / Brieffe / Privilegien und Handfesten / auch ihr alt Herkommen / und gute Gewohnheit / wie obstehet / alles hiemit von obberührter Röm. Keyserlichen Macht / wissentlich in Krafft dieses Briefs / zu gleicher Weiß / als ob die mit ausgetrukten Worten hiernn eigentlich geschrieben stünden.

Und meynen / setzen / und wollen / daß die fürbaß hin in allen ihren Puncten / Clausulen / Artickeln / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / gantz krefftig seyn / und bleiben / und sie sich der nach ihren Inhalt gebrauchen / und genieszen sollen und mögen / gleicher weiß / als ob sie von Wort zu Wort in diesen unsern Käyszerlichen Brief geschrieben und begriffen weren / darzu / daß der gedachte Meister seines Ordens Comenthurn und Verwandten / sambt desselben Ordens Comenthureyen / Häuser / und Zugehörungen in Teutschen Landen / in unser und des Reichs Verspruch / Schutz und Schirm seyn / und alle Gnaden / Ehr / Würde / Vortheil / Recht und Gerechtigkeit haben / und sich der frewen / gebrauchen und genieszen sollen und mögen alsz andere / so in unszer und des Heyligen Reichs sonder Gnad / Verspruch / Schutz / und Schirm seyn / haben / frewen / gebrauchen / und genieszen / von Recht oder Gewonheit / von allermenniglich unverhindert / doch daß Sie einen jeglichen üm sein Spruch und Forderung vor ihren ordentlichen Gerichten Rechtens statt thun.

Anno 1540.

ANNO 1540.

Und hierauf gebiethen Wir allen und jeden unſern und des Reichs Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Stathaltern / Regierungen / Verwaltern / Land = Vögten / Vögeen / Pflegern / Verweſern / Ambtleuten / Hof = Richtern / Land = Richtern / Richtern / Frey = Grafen / Burgermeiſtern / Räthten / Städten und Communen und ſonſt allen und jeden andern unſern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stands oder Weſens die ſeyn / ernſtlich und wollen / daß Sie fürohin obberürten Meiſter ſeines Ordens Comenthurn / Verwandten / und all ihr Nachkommen / an ihren Häuſern / Haaben und Güthern / Leuthen und Unterthanen / Oberkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten und obgedachten / und andern ihren Freyheiten / einige Betrübung / Beſchedigung / Verhinderung / Gewaltſam / Bedrawung / Eingriff / Irrung noch Beſchwerdt nicht thun ſollen / ſondern ſie bey gedachten ihren Freyheiten und guten alten Herkommen / und dieſer unſzer Confirmation, Beſtätigung und Erneuerung / auch unſern und des Heyligen Reichs beſondere Gnad / Verſpruch / Schutz und Schirm unverhindert bleiben / und ſie deren ruhiglich freuwen / gebrauchen und genieſſen laſſen / und herwieder nicht thun / noch jemands zu thun geſtatten / alſz lieb einem jeden ſey / unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straf / und darzu eine Peen / nehmlich hundert Marck lötiges Golds zu vermeyden / die ein jeder / ſo offt und dick er freventlich hinwider thete / uns halb in unſer und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil gemelten Meiſter / ſeinen Nachkommen / und dem Orden unabläßlich zu bezahlen verfallen ſeyn ſoll.

Wir erklären auch hiermit öffenlich und wollen / daß alles und jedes vorgeſchrieben / in ewig Zeit unverbrüchlich bleiben / und gehalten werden ſoll / und erfüllen und erſtatten alle und jede Mängel / in welcher Maſz und Geſtalt die hierinn erſcheinen mochten.

Mit Uhrkund diſz Brieffs beſiegelt / mit unſern Käyſſerlichen anhengenden Inſiegel. Geben in unſer Stadt Antorff am vier und zwantzigſten Tag des Monats Maji, Nach Chriſti unſers lieben HErrn Geburth 1540. unſerſz Käyſzerthums im zwantzigſten vnd unſerer Reich im fünff und zwantzig Jahren.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cesareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

V. Held.

J. Obern Burger.

CXXXVIII.

17. Juillet. *Tractatus Fœderis & Amicitiæ perpetuæ inter* FRANCISCUM I. *Francorum Regem &* WILHELMUM *Geldriæ & Cliviæ Ducem adversus quoscunque. Enneti* 17 *Julii* 1540. Cum *Ratificatione* WILLELMI *Ducis data Clivis* 7. *Augusti* 1540. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. Pag. 538.]

DEI Gratia Willelmus Juliæ, Geldriæ, Cliviæ & Bergenſis Dux, Comes Marchiæ, &c. Notum facimus univerſis, ac tenore præſentium publicè atteſtamur, cùm Majores ac Prædeceſſores noſtri Sereniſſimorum ac Chriſtianorum Francorum Regum Amicitiam ac Fœdera ſacroſanćta ac præclara ſemper habuerunt, nihilque antiquius duxerunt quam ad ipſorum atque Subjectorum eorumdem ſecuritatem majorem arćtioribus fiduciarum vinculis conjungi; & nos eorumdem Prædeceſſorum noſtrorum veſtigia inſequentes, ad Subditorum noſtrorum pacem & tranquillitatem turandam ac conſervandam in Sereniſſimi ac Potentiſſimi Principis Domini Franciſci Francorum Regis Chriſtianiſſimi moderni, amicitiam nos majorem in modum inſinuare cuperemus, & propterea Conſiliarii & Procuratores noſtri cum pleno & ſufficienti Mandato inſtructi cum prænominati Chriſtianiſſimi Regis deputatis Conſiliariis, & Procuratoribus ad id ipſum legitimo modo conſtitutis ſecundum Mandatorum his Litteris inſertorum pleniorem continentiam atque tenorem; Amicitiam, Fœdus, ac Ligam, ut vocant, defenſivam in perpetuum duraturam æquis votis ac unanimi ſententia inierint, tractaverint, convenerint atque concluſerint in modum & formam inſequentem. ANNO 1540.

Notum ſit univerſis, quod nos Franciſcus à Turnone, tituli Divorum Petri & Marcellini Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyter Cardinalis, & Guillelmus Poyetius Cancellarius Chriſtianiſſimi Francorum Regis Franciſci Conſiliarii, & ejuſdem in acceptanda Guillelmi Juliæ, Geldriæ & Cliviæ Ducis Illuſtriſſimi Amicitia delegati Procuratores; & nos Joannes Gogravus memorati Ducis Cancellarius, Hermannus à Wachtendouck Mareſchallus, & Hermannus Gruſerius Jurium Doctor, ejuſdem Juliæ, Geldriæ, ac Cliviæ Ducis Conſiliarii, atque etiam ſuper inеunda, confirmandaque cum prædicto Sereniſſimo Principe Franciſco Francorum Rege Chriſtianiſſimo Amicitia delegati Procuratores, datam nobis ab ipſis Principibus eorum nomine ac loco tractandæ hujusmodi Amicitiæ reciprocam authoritatem ſecuti, voluntatique amborum atque animo, fide meliori obtemperantes, in hunc qui ſequitur modum, conveniendum, tractandum, concludendumque judicavimus. Primo conventum inter nos concluſumque eſt quod ſupradicti Principes Illuſtriſſimi Franciſcus Francorum Rex Chriſtianiſſimus, & Guillelmus Geldriæ, Juliæ, ac Cliviæ Dux, eorumque Succeſſores in Ligam, ut aiunt, defenſivam ingredientur affinitate inter ſe, Fœdere, atque Amicitia perpetua inita & ſeſe impoſterum (ſi quando res eorum ita poſtulet) ſecundum exigentiam negotiorum mutuis juvabunt auxiliis, nec ſecus unus alteri adverſus quoscunque opem feret, atque veri amici, affines, fœderati pro Statibus ſuis conſervandis facere conſueverunt; excepto tamen utrinque per omnia Jure Sacri Romani Imperii. Item in ejus affinitatis, Fœderis, ac perpetuæ Amicitiæ gratiam pollicitus eſt memoratus Princeps Cliviæ Dux auxilium ſeu ſubſidium atque aditum præbiturum tali Germanorum Peditum numero, qualem Rex Chriſtianiſſimus rebus ſuis urgentibus habere, nec non ex Germania, aut etiam ex ipſius Ducis Principatibus, Ditioneque univerſa evocare voluerit: in quibus Germanis Peditibus ex univerſo ſuo Dominatu, aliisve Germaniæ Principatibus colligendis, & quocunque ipſe Chriſtianiſſimus volet auxilii ſubſidiique cauſa conducendis, promiſit idem Princeps Cliviæ Dux, (ſalvo ſemper Jure Sacri Imperii) omnem ſe manum admoturum, & favorem quemcunque poterit, præſtaturum, impenſis tamen ac ſumptibus ipſius Regis Chriſtianiſſimi, & dummodo id fiat ſine ullo maleficio, injuria atque oppreſſione Subditorum præfati Cliviæ Ducis. Cæterum conventum inter nos, concluſumque eſt quod nullus in futurum Tractatus qualiscunque ſit per unum horum duorum Principum iniri poterit, qui alteri eorum damno detrimentoque eſſe poſſit. Promiſerunt denique ſupradicti Procuratores curaturos ſeſe ut infra menſem hic Fœderis Tractatus ab utroque jam dicto Principe ratificetur. In quorum omnium Teſtimonium ac fidem præſentes Litteras ſignis Sigillisque noſtris conſignandas atque obſignandas curavimus. Datum Enneti 17. Menſis Julii, Anno Domini 1540. *Sic ſubſignatum*, F. Cardinalis de Turone, Poyet, Ghogreff, Herman Wachtendouck, Herman Cruſer.

Nos Guillelmus Dux præfatus pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris ipſa Fœdera, Amicitiam, Ligamque defenſivam prædicto modo initam, conventam & concluſam ratam ac gratam habentes, omniaque & ſingula in eisdem contenta, tractata, conventa & concluſa, uti perpetuò duratura approbamus, illaque firmiter atque inviolabiliter nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros obſervaturos bona fide & in verbo Principis promittimus ſub hypotheca & obligatione omnium Bonorum noſtrorum mobilium & immobilium, præſentium & futurorum, omni fraude ac dolo penitus ſecluſis atque procul ablegatis. In quorum omnium fidem, robur ac teſtimonium has Litteras noſtras ratificatorias, manu propria ſubſcripſimus ac easdem Sigilli noſtri appenſione communiri fecimus. Datum Clivis 7. Auguſti 1540.

WILLELMUS.

ANNO 1540.

CXXXIX.

2. Octobre. *Capitulatione della Pace tra la Republica di* VENETIA *& il Sultan* SOLIMANO, *conchiusa per l'Ambassadore* Luigi Badoaro *in Costantinopoli il* 20. *dì d'Ottobre* 1540. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.]

IL Sigillo D.... & eccelso Imperiale che il disegno suo è mirabile & giustissimamente è Monarcale con le inspirationi delle Gratie Divine, alle quali si ha da render laude & il commandamento suo è questo.

Al presente ch'io sono Soldan de' i Soldani & dimostrator della vera & giusta via angustamente son donator delle Corone sopra la faccia delle Terra, son Sultan Soleiman Haan figliol di Sultan Selin Haan, il Veneto Doxe che è Pietro Lando alla mia felice, eccelsa & sublime Porta e'l fidato & sufficiente suo huomo nominato Aloyse Badoor ha eletto per Orator che fedel & sincera mente debba esponere alla mia sublime Porta che infra di noi l'Amicitia & Capitulatione si debba fare & con la eccelsa Porta mia la compositione & attatione a causa che la sia fatta ricercando dalle mie Imperiali gratie & delli loro Castelli che si attrovano nel Dominio della sedia loro nelle Morea, dove è certo Castello nominato Napoli, con il Castello della sua Torre, & insieme il Castello nominato Monovassia, insieme le Artellarie, & Campane & ogn'altra sorte di Armamenti & Monitioni da poi pigliatele via & i Signori Regimenti & Soldati suoi che sono dentro dove piacera à quelli con le sue facolta andarsene & ancora li Sudditi che volontariamente vorranno restar restino & con le facoltà loro quelli che se ne vorranno andare vadianſi; Dapoi questo alla sublime mia Porta quale è rifugio del Mondo li faranno consignare, & ancora alla banda dell'Imperial Tesoro mio, trecento mila Ducati d'oro di stampa franca sono in sul dare che li cento mila dandoli hora & dapoi ancora dentro di questo Anno li cinquanta mila daranno & il resto delli cento cinquanta mila Ducati dapoi questo Anno dentro di dui Anni siano in sul pagarli che ogn'Anno veria ad essere Ducati settantacinque mille, & che à loro gli Imperiali miei Capitoli siano concessi, & per causa d'haverlo pregato io ancora per far venire in luce le innumerabili Auguste gratie mie sommariamente in su li petti che haveranno ad essere narrandoli à quelli li eccelsi jurati Capitoli facendone concessione questo jurato & Imperiale Sigillo mio, dando & la eccelsa fede delli miei Capitoli in su quanto si contiene & perche gli Imperiali miei Capitoli siano confermi & forti ancora fo sagramento per quella Maestà dello giustissimo & altissimo Omnipotente unico Idio che è Creator della Terra & del Cielo che dum mentre che dalla loro banda non sarà fatta cosa contraria alli giurati Capitoli, io ancora alli eccelsi giurati Capitoli da me' nessuna contrarietà sarà opposta ne fatta, ma con el prefato Veneto Doxe, che è Pietro Lando, & con li altri suoi Signori & con li suoi huomini alli suoi appartinenti luoghi ne con li Popoli delli suoi Paesi & Territorii & avanti che fossero stati composti questi miei Imperiali Capitoli, ma al tempo che infra di noi era la lite della Guerra dalle bande loro nelli confini del Sanzaccato di Bossina con la mia vittoriosa & fulminea spada acquistati Castelli, id est, Castello della Urana & il Castello di Nadin, & di questi Castelli li appartinenti suoi Casali con li loro contorni & confini, & al tempo del acquistamento con li Sudditi che restorono che al presente si trovano dentro. Et entro il Mar bianco dell'Isole che sono nell'Isola di Schiatto con il suo Castello, & la Isola di Schiro con il suo Castello, & la Isola di Andro con li suoi dui Castelli, & la Isola di Lifanos & la Isola di Sevos con li suoi Castelli, & la Isola di Cherbe, con dui suoi Castelli & di Naxia, le Isole che sono soggette a lei, cioè Naxia con tre suoi Castelli & la Isola di Santorin, & la Isola di Masso con dui suoi Castelli & la Isola di Antipari con dui suoi Castelli & con le Isole che sono distrutte & dishabitate, la Isola di Egena, & la Isola di Murit & la Isola di Termena, & la Isola di Baro, & la Isola di Meghena, & la Isola di Papasluch, & la Isola di Piegorieri, & la Isola di Morgor, & la Isola di Malichissa chiesa di facoltà, lequal tutte in somma sono nel Dominio dell'Imperial Maestà nostra. Da queste che sono nominate in fuora, cioè con le cose pertinenti & soggette à loro, & al presente sono dominate da essi Venetiani; la Isola di Tinel con il suo Castello & con ogni altri Castelli & Fortezze che sono nel loro Dominio, in somma con tutti quelli tali che portano la bandiera & stendardo di San Marco, così per Mare come per Terra, & massime tutti quelli Luoghi & Territorii suoi che al presente si trovano nel loro Dominio fino à quest' hora, & da hora avanti con tutti quei Luoghi che haveranno da acquistar che siano di quelli della sua fede, & dal presente giorno infra di noi l'Amicitia, Pace & Accordo sia.

Et nelli confini del Sanzaccato della Jatritia quel certo Luogo che è nominato la Parga, con la sua Torre & con il suo Borgo, con le sue circonstantie & con tutti i suoi confini qual con il mio commandato che ancora sia loro. Ma dalla prefata Parga & dalli suoi appartinenti Casali da gli huomini che vi habitano per Mare nè per Terra alle Terre del Dominio nostro el danno & violentia che faranno li Signori Venetiani, tal danno, & violentia lo faranno emendare & contra quelli che l'haveranno fatto severamente veranno alla punitione di essi & dalli Signori Sanzacchi, & dalli subassi che si trovaranno nelle Città del Dominio nostro, in somma da tutti gli schiavi miei che sono come le Stelle innumerabili in nullo modo in niuna cosa alli loro Paesi, & Territorii, nè alli Castelli, nè alle Fortezze, nè a gli huomini di quella violentia nè danno gli sarà aggionto & se per caso dalli sudetti Signori, overo dalle vittoriose Squadre delli provisionati di mia Celsitudine alle loro Territorii, Paesi, Castelli, Fortezze, & à gli huomini di quelli violentia ò danno gli fosse aggionto, il danno che sara fatto col il mio eccelso commandamento al luogo suo sarà rimesso & quelli delinquenti che si saranno impacciati si venga alla loro punitione & saranno puniti.

Et delli predetti Signori Venetiani gli huomini & Mercadanti suoi in le Città & Terre del mio Dominio per Terra & per Mare con le loro Galere & Navi grosse, overo con altri suoi Navili piccoli alla Città di Costantinopoli, & di Galata, cioè Pera, overo in li Territorii dell'Arabia, cioè in Alessandria del Cairo, & da Gallipoli abasso in la bocca dello Stretto; & à Lepanto, & in li Golfi della Prevesa, & in li Porti di Modon, volendo venire ad entrare all'improvista, se prima non danno notitia alli Castellani & con licentia vengono ad entrar' nelli Porti, ma se per caso fosse forza di venti & fortuna, over' fossero cacciati da Fuste di Corsari & Leventi, & che non fossero altre Scale ò Porti di riccorrere & che fosse di necessità, in quel hora vengono ad entrare, nondimeno se sarà possibile ne diano notitia, & quando saranno per andarsene non se ne vadano senza licentia, & andando senza licentia & disobedendo, facendo il contrario, si venga alla punitione di quelli & per quello non siano incolpati ne imputati i Signori Venetiani, ma questa causa s'intendi ch'ella sia dapoi sei Mesi à causa che i Navilii Veneti possano

ANNO 1540.

ANNO 1540.

essere aiutati, acciò che con questa causa alli miei eccelsi Capitoli non habbia ad esser fatto cosa in contrario & delle Città, & Terre del Dominio mio in alto Mare, andando le Navi & Galee armate, & in alto Mare se si attrovassero overo scontrassero i Navilii di Vinetiani, l'uno & l'altro buona Amicitia far debbano; violentia ne danno non li debbano fare, ma anco quelli in alto Mare le Armate & Galee che usciranno col mio eccelso commandamento overo altri miei Navili che caminano in alto Mare scontrandosi, & trovandosi, le Vele loro debbano calare, & l'Amicitia & Fedeltà che hanno la debbano fare intendere, cioè farla conoscere, & se per caso dapoi ammainate le Vele & la buona Amicitia haveranno fatta sapere & che li fosse fatta violentia ò danno, & il danno fosse d'huomini ò di Robbe, ò di facoltà, il danno sia messo al luogo & il simile anco loro li Navilii & Galee overo Armate loro, scontrandosi con li miei Navilii di negocianti Mercadanti, con buona Amicitia debbano passar' & andarsene & non debbano far danno ne violentia alcuna; & se per caso fosse fatta violentia ò danno, & se il danno fosse d'huomini, di Robbe & facoltà, tutto quello che sarà il danno lo debbano mettere al luogo suo.

Et se per aventura accadesse che si abattessero à scontrarsi & trovarsi con Navilii & Fuste di Corsari Leventi & quelli Corsari havessero mal animo à loro & che combattessero & che per la divina providenza fossero superiori & vittoriosi delli Navili de' Corsari, & da quelli che in sul tumulto della battaglia morissero in fuora, tutti gli altri restassero prigioni & che si havessero presi vivi per niente quelli non li debbano fare ammazzare, ma tutti vivi, & sani alla mia eccelsa Porta gli debbano mandare à causa che si venghi alla severa punitione di quelli, & li farò in tal modo giustitiare & punire che sarà à gli altri estremissimo essempio.

Et se delle Terre del Dominio mio li Navilii delle mie Armate andando in alcun' luogo per essercitarsi & per fare Impresa, & che tal luogo non apparteneße à Vinetiani, debbano star quieti in Pace & farli fatti suoi stando su l' Amicitia, non facendo moto alcuno con andare à far favore ad alcuno, & che alle mie Armate danno ne violentia di esserli aggiunto non sia causa; & con mi quelli che sono su l'Inimicitie l'Armate di tali Nemici infra di loro non li faccino venire nè à quelli debbano dare aiuto nè favore nè manco gli diano vittouaglia; & se alcuno della loro Armata preterira à questo mio commandamento & farà il contrario nel luogo proprio ove l' haverà fatto, i Signori Venetiani severamente l' haveranno à punire tal che à gli altri sia di grandissimo essempio.

Et le Barche & Gallee delli Corsari d' altri Paesi abbattendosi in alcun tempo i Venetiani nelle Isole loro nè in li Porti delli loro Castelli non li debano dar' ricapito nè farli astallare & se di prenderli & senza redentione venire alla punitione di quelli, & cosi ancora dalla banda mia à quel modo sarà fatto. Che le Barche & Galee delli Corsari d' altri Paesi in li Porti miei & in li Castelli, & Terre mie non saranno accettati, & si di pigliarli sarà possibile prenderli, & senza remissione venire alla punitione di quelli & se da Vinetia veniße alcuno in le Terre del Dominio mio & negociando facesse mercadi con alcuno, & compitamente non li pagando i suoi dinari & facendo fraude se nè andasse via, andando con il mio eccelso commandamento à domandar' quello tal fugitivo & trovandosi la Robba & facoltà sia li fatta restituir' al Padron di chi l' era, & se dalle Terre del Dominio mio alcuno andasse à Vinetia per negotiar, & se con alcuno facesse Mercato & non compitamente sodisfacesse li danari, ma scampando se nè veniße approbato che sarà il debito che sia ancora fatto emendare. Et se in le Terre del Dominio mio si indebitasse, overo in altro modo fosse colpevole, & se occultasse & absentasse; per quello tale niun' altro innocentemente non sia preso nè per colui i Signori Venetiani non siano imputati in colpa, se già per caso non andasse ad habitare, & risiedere nelli loro paesi, & dalla banda nostra ancora in quel modo sarà fatto.

ANNO 1540.

Et per Bailo chi gli aggradirà di mandare mandino, & se gli piacerà venir con la sua famiglia, & se li piacera senza famiglia, venendo à star' nella Città di Costantinopoli circa Anni tre, & non compiendo li trè Anni se nè vada pure che veda di fare i negotii suoi, & non compiti i trè Anni giusti quello se nè debba andare, & in quel modo un' altro in suo luogo debba venire.

Et se da Vinetia un Captivo fuggisse, & che veniße in le Terre del Dominio mio, & facendosi Musolmano, se il suo Padrone veniße gli siano dati Aspri mille & non venendo il Padron' suo, & che veniße il Commesso suo, siano dati ad esso Commesso; & se per caso fosse nella sua fede cioè Christiano, quel Captivo precise sia loro restituito.

Et se dalle Terre del Dominio mio scampasse il Captivo, & che andasse à loro se è Musolmano, overo che havesse rinegato senza far fraude di occultatione ad ogni modo quello istesso lo debbano restituire & se per caso fosse in la sua fede cioè Christiano al suo Padrone overo al Commesso di quello Aspri mille sarà dato.

Et in caso che le Fuste di Corsari per Mare overo alcuni per Terra andassero alle soggette Isole & Terre di Venetiani à depredare, & fare incursione & li suoi huomini facessero Captivi, menando à venderli nella Romania & Anatolia, & simili Captivi attrovandosi come il bisogno richiede cautamente con diligenza sia fatto Inquisitione, & in qualunque man che si attrovasse sia astretto à ritrovar da chi lo hà havuto, & se per caso colui che l' hà havuto lo riducesse adosso di Leventi cioè Corsari, & che tal Corsaro, & Levente ancor lui si havesse nelle mani che certo il Captivo fosse di Venetiani & che fosse dichiarito quello tal Levente & Corsaro severamente si debba venire alla sua punitione. Et se quel tal Captivo si fosse fatto Musolmano sia fatto libero & lasciato andare, & se pure in la sua fede fosse, cioè Christiano, sia consignato à Venetiani, & se per caso quel tale da chi si haveße havuto non si trovasse quel proprio Captivo, alla mia eccelsa Porta sia menato, acciò che il caso suo alla mia felice Porta sia essaminato. Et se anco in quell' hora si sarà approbato di essere di Venetiani, & se fosse fatto Musolmano, sia liberato, ma se anco fosse su la sua fede cioè Christiano, al Bailo sia consignato.

Et se le Navi de' Venetiani venendo alle Terre del Dominio mio, & che per continuo vento seguisse Naufragio & che tal Navilio si rompesse, tutti gli huomini che scamparanno siano liberi, & quante robbe si camparanno alle Padroni di quelle siano date & dalla parte del Capitano nè dalli suoi huomini nè da niuni altro per niente non sia fatta nè data molestia.

Et dalle Terre del Dominio mio in quelle bande alcuno Navilio andando, & essendo vento contrario, & che quel Navilio fosse rotto, quanti huomini scamparanno à quelli non sarà fatta molestia, & le Robbe siano date alli suoi Padroni senza fare contrarietà alcuna.

Et se dalle Terre del Dominio mio da quelle bande che usciranno il alto Mare Galee, Fuste ò altri Navilii andando & che in quel tempo con quelle insieme non vi fosse il mio Capitano, li Padroni di quelle siano date sotto buona piezzaria à causa che non vadano alli Paesi di Venetiani à far violenza nè aggiongerli danno, & se per caso andassero senza dar piezzaria cadano in pena & in colpa del peccato, & severamente si venghi alla punitione di quelli. Ma se dapoi data la piezzaria, & che violenza ò danno facessero, tutta la violenza ò danno che sarà la piezzaria lo debba emendare.

Et

ANNO 1540. *Et similmente anco dalla banda di Venetiani in alto Mare uscendo li loro Navilii & che il Capitano de' Venetiani non sia insieme, ma dapoi d'haver dato li Padroni buone piezzerie & che alle Terre del Dominio mio violentia ò danno fosse aggionto da quello quel danno & violentia che sarà aggionto le piezzarie lo debbano emendare, & se per caso fossero andati senza haver dato piezzaria siano in pena & colpa di peccato & severamente si debba venire alla punitione di quelli.*

Et nelle Terre del Dominio mio se un Carazzaro overo un Amaldaro fuggendo andasse à risiedere in li Castelli & Isole soggette à Venetiani non sia accettato ma alli huomini che andaranno per essi senza fraude nè fare occultatione quello proprio lo daranno.

Et se così facendo homicidio over ladrocinio & che portasse Robbe propriamente lo debbano dare, & che anche così dalla banda mia sarà fatto il simile, & se in quelle bande si facesse homicidio over ladrocinio, & che le Robbe fossero portate qua quello stesso sia preso, & datolo loro.

Et se delli Venetiani uno col l'altro frà di loro fosse differentia il suo Bailo secondo le loro consuetudini gli debba ascoltare & niuno gli lo prohibisce.

Et se alcuno havesse differenza col Bailo così in la Città di Costantinopoli in la sublime & felice Porta in la magna Audientia la causa che sarà della differenza sia ascoltata; & se per aventura io con felicità mi trovassi in Campo col il vittorioso Essercito mio, in simil caso le Differenze che si haveranno col Bailo nella Città di Costantinopoli per guardia il Signor Sanzacco che sarà messo nel suo cospetto con la intentione & consentimento del Candisia ascoltata. Et così se con li Mercanti Veneti alcuni havessero differenza, & andassero al Cadi, & non essendo presente il Dragomano delli Venetiani, il Cadi non debba ascoltar la causa della nè facciano difficoltà con dire il Dragomano non essere qui presente & con questo non sia fatto suspendere & tardare, ma facciano che il suo Dragomano sia apparecchiato, se gia per caso il loro Dragomano fosse in servitii d'importanza si debba soprastare in fino che venga.

Et il Bailo che sarà per il debito di alcuni altri qui nessuno non lo possa ritenere nè far pagar niente, ma il Bailo quello alli Signori Veneti facendo sapere gli Signori Veneti anco non tardando debbano con celerità la risposta mandare.

Et da Vinetia à Lepanto & nella Morea & in altre Terre del Dominio mio con Mercadante che venisse per debia di alcuno altro à quello non sia data ripresaglia nè datoli molestia.

Et li Mercadanti Veneti in Bursia overo in altri Luoghi volendo andarsene non havendo licentia dal Bailo non sene possano andare, & se per caso facessero temerità che senza licentia volessero andarsene in subassi al Bailo debba far favore, & non gli lasciar partire.

Et i Navilii che vengono da Vinetia i Marinari suoi nelle Terre del Dominio non siano presi in li servitii nè nelle angarie, ma così come sono venuti con li loro Navilii se nè vadano da quelli non sia dimandato carraggio.

Et se da Vinetia alcuni che veneranno à risiedere & siano accasati ò non accasati mentre che veniranno & andaranno facendo negotii & Mercantie, & che nelle Terre del Dominio mio non si allochino, ma che da recarse nè vadano da' quali non sia dimandato carazzo.

Et delli Venetiani alcuni havendo differenza con alcuni Carazzari Christiani, & facendo lite fanno produr' Testimonii Venetiani & da gli avversarii gli è opposto, dicendo esser di bisogno Testimonii del Paese, & così gli danno molestia non volendo accettare la testimonianza delli Christiani, & essendo così, ma per causa che tutti i Christiani sono d'una generatione di fede, però hò commandato che se quelli tali havesse- ANNO 1540. *ro con li Christiani differenza & che havessero bisogno di produr' Testimonii della generatione di Christiani di qual sorte di Christiani che produccssero per Testimonii secondo l'ordine della severa Giustitia del Profeta l'approbation che faranno sia accettata.*

Et se de' Venetiani alcuno Mercadante in le Terre del mio Dominio, ò per viaggio, ò per strada ò nel casale fosse assaltato & che gli fosse tolta la facoltà overamente in lo assaltamento lo Mercadante fosse assassinato & morto, overo disperso, venendo il suo Herede, overo il Commesso di quello con la Giustitia sia justo & il dovere sia messo à loco.

Et se alcuno de Mercadanti Venetiani ò altri nelle Terre del Dominio mio, venendo a mercadantare, & negotiare facendo i fatti suoi, venisse a morte, alla facoltà di quello il Bertamalgi, cioè il Commesso del Signore, non se nè debba mescolare ne impacciarsi, ma alli suoi Baili si debba consignare.

Et delli Mercadanti di Barberia Musolmani, & d'ogni altro Mercadante che in le Terre del mio Dominio venissero per negociare & mercadantare per Mare, & per Terra, essendo per venire, & che capitassero nelli Luoghi del Dominio Venetiano, secondo le usanze & consuetudini delle Mercantie li dritti dapoi che haveranno tolti, non li devetaranno nè prohibiranno il venire, nè violentia nè danno non li aggiungano à causa che alle terre del mio Dominio à suo beneplacito vengano, & vadano

Et di sopra à Corfu nel Golfo i Navilii che navigano, siano di Venetiani ò d'altri, che per mercadantare à Vinetia andando & vegnando da nessuno non gli sia data molestia ne gli sia aggiunto danno nè violentia, risalvato se non havessero fatto alcun mal delitto.

Et una Nave de' Venetiani secondo l'usanze & consuetudini in Costantinopoli habbiano fatto la cerca, & dapoi andato via, & sopra gli antichi Cannoni ancora è usanza che una altra volta dinanzi dallo stretto della bocca de' Castelli vada à far' cerca & dapoi se li da licentia d'andare se nè và, del che al presente sopra gli antichi Cannoni & consuetudini anco à Gallipoli se li fà cerca per niente più, à Gallipoli non si debba fare la cerca, ma secondo la antica usanza & consuetudine de nuovo solamente davanti del stretto della bocca delli Castelli si debba far la cerca, & che vada via.

Et per la Isola del Zante che ogni anno per quella all mio Imperial Tesoro cinquecento Ducati si dava, si che di nuovo quelli cinquecento Ducati compitamente ogni anno debbano dare & al mio Imperial Tesoro li debbano far consignare.

Et del Territorio del Dominio mio dal tempo in quà dell'acquisto fatto delli Paesi della Arabia, come che veniva ad essere il consueto antico due Maone, cioè due Galeazze in Alessandria del Cairo andavano, & anco due altre Galeazze in lo Territorio della Città di Damasco à quello soggette le Scale di Tripoli, & di Barutti secondo era il consueto andavano con Robbe & Mercantie loro alli tempi delle loro mude consuete venendo & andando in li sui deputati tempi delle mude sue, & siano le due Fuste delle Galeazze overo ancor siano di più & così li loro Navilii grandi & piccoli fino à quest' hora nel modo che venivano & andavano & negociavano secondo che veniva ad essere il consueto di nuovo lo debbano fare senza fare difficoltà nè contrarietà alle consuetudini.

Et nelli Territorii dell'Arabia quel che per avanti era Giudeo & dipoi fattosi Musolmano, uno tale nominato Habraam Castro in le Scale di Barutti & Tripoli si di Aspri cioè di dinari, come in ogni Mercantia per avanti all'usanze che venivano ad essere, & alli antichi Cannoni miei in contrario da lui le inventioni, &

ANNO 1540. *novità fatte ſiano tutte annullate, & per avanti come che veniva ad eſſere in quelli ſi habbia à fare & all' antico mio Canone & Decreto da neſſuno violentia over contrarietà non s'habbia à fare.*

Et à quelle Galee, & ogni altra ſorte di Navilii, & alli Mercadanti & huomini di quelli dalli miei Beglierbei, & dalli miei Sudditi Signori Sanzacchi nè da neſſun' altro delli miei Schiavi in contrario delli antichi miei Cannoni & Decreti, vexation' nè torto non debbano fare; ma ſiano in sù la cautione & ſicurtà della Pace; & quelli da neſſuno non laſciaranno moleſtare in un minimo minuto.

Et al fatto di queſti prenominati, giurati & fede de' Capitoli in sù quell' Amicitia & Pace per farla accettata fò ſagramento per il ſommo & giuſto Creator della Terra & del Cielo dum mentre che alla fede di Capituli, & all' Amicitia ſara fatto honore, & da quelli alla fede de' Capitoli contraria coſa non ſuccederà da me ancora alla detta fede de' Capitoli contraria pur una coſa non ſarà fatta & coſi à loro ſia noto.

Et dapoi ſcritti queſti miei Imperiali Capitoli in li confini di Boſſina il Caſtello Cociari, & Xaſtina & Velin' & Senna & Molini tali rouinati Caſtelli per haver ſignificato il Sangiach Bei che al preſente quelli ſono Paeſi & ſono in noſtro Governo, coſi dicendo nè lo hà ſignificato per tale cauſa ſe nè è fatta migliore, ma dalla parte del Doxe l' Oratore che ſi trova alla mia eccelſa Porta hà eſpoſto come tali Caſtelli ſono racquiſtati & ſono di nuovo in loro potere & Dominio, & per tal cauſa, eſſendo di neceſſe che un' altra volta ſe nè faccia Inquiſitione & è biſogno che ſia riveduto il fatto di tali Caſtelli.

Riſalvati i prenominati Caſtelli de' Molini con le ſue circonſtanze & ſuoi confini ch' erano frà di noi in differenza, laqual per le mie infinite & auguſte gratie ce li cedo & commando che ſiano ſuoi.

Ma al fatto de i quattro Caſtelli che in sù gli eccelſi miei Capitoli fù ſoſpeto che nè ſia fatta eſſaminatione & ſe certo ſi trovarà come hà narrato il prefato Oratore alla banda loro ſaranno conſignati & dati in loro potere: ma ſe ſarà come il Sangiacco di Boſſina lo hà ſignificato dapoi, in quel caſo ſi farà nel modo che per lo mio eccelſo commandamento ſi deliberarà & in quello ſi haverà à condeſcendere.

Et perche avanti di queſti miei eccelſi Capitoli il prefato Oratore con il Veneto Doxe per haver à contrattare di alcune cauſe la Copia delli Capitoli ſommariamente con l' eccelſo mio commandamento fù ſcritto, & mandato à Vinetia & là è reſtato. Delche è annullato; ma al preſente li proprii confirmati ſon queſti & con le Imperiali continentie d' eſſo s' haverà da governare.

Et queſti miei Imperiali Capitoli della Maeſtà del noſtro Gran Profeta Mehemet Muſtafa à cui le Saluti Divine & Benedittioni ſiano ſopra di eſſo correndo il tempo de' gli Anni del ſuo Milleſimo 947. in le Calende della Luna di Guimaxel Acheus furon ſcritti che veneria ad eſſere della Maeſtà del Profeta Gieſu à cui la Salute Divina ſalvi nel ſuo milleſimo mille cinquecento quaranta il ſecondo di del meſe d' Ottobre furono ſcritti in la magna & Imperial Sedia di Costantinopoli & coſi ſia noto & all' eccelſo Sigillo che non hà pare al Mondo ſi hà da crederli & preſtarli indubitata fede.

CXL.

11. Oct. CAROLI V. *Imperatoris Donatio & Infeudatio de Ducatu* Mediolani, *poſt reverſionem ad Imperium per obitum* FRANCISCI II. SFORTIÆ *Ducis, in Sereniſſimum* PHILIPPUM *Hiſpaniarum Principem pro ſe & deſcendentibus ſuis maſculis ex legitimo Toro naſcituris. Datum Bruxellis Anno Nativitatis* 1540. *die* 11. *Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] ANNO 1540.

JOannes Suarez de Carvaſal Dei & Appoſtolicæ Sedis gratia Epiſcopus Lucenſis, Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis Conſiliarius ac Commiſſarius Appoſtolicus Generalis ſanctæ Cruciatæ, ac Baſilicæ Principis Apoſtolorum de Urbe in Hiſpaniarum Regnis &c. Notum facimus, & atteſtamur per præſentes univerſis, quod vidimus, legimus ac diligenter inſpeximus quasdam Litteras Cæſareas in Pergameno ſcriptas manu propria Divi Caroli Quinti Romanorum Imperatoris & Regis Hiſpaniarum Domini Noſtri colendiſſimi ſignatas ejusque Bulla aurea cum cordulis aureis appenſione munitas, & ſecundum morem Cancellariæ Imperialis expeditas, ſanas quidem & integras, non vitiatas, non cancellatas, neque in aliqua ſui parte ſuſpectas, ſed omni prorſus vitio, & ſuſpitione carentes ut in eis apparebat. Quorum tenor ſequitur in hæc verba:

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis Amen.

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator Auguſtus ac Germaniæ, Caſtellæ, Aragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Gallitiæ, Maioricarum, Hiſpalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corſicæ, Murtiæ, Giennis, Algarbiæ, Algezire, Gibraltaris, ac Inſularum Balearium, Inſularum Canariæ, & Indiarum ac Terræ firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lothrici, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carnioliæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, Gheldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ, Wittembergiæ, &c. Comes Flandriæ, Habſpurgi, Tyrolis, Barcinonis, Arthefii, & Burgundiæ, Comes Pallatinus, Hanoviæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Riburgi, Namurci, Roſſilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, &c. Lantgravius Alſatiæ, Marchio Burgoviæ, Oriſtanni, Gotiani, &c. Princeps Cathaloniæ, Aſturiarum, &c. Dominus Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biſcayæ, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ &c. Ad æternam rei memoriam recognoſcimus, & notitiæ mandamus eorum quibus expedit univerſis. Cum primum Dei Opt. Max. nutu & voluntate ad Sacri Romani Imperii curam adminiſtrationemque vocati eſſemus, memores hujus vocationis noſtræ, ut & munus nobis injunctum pro virili exequeremur, & ea præſtaremus, quæ paulò antè Jurejurando eramus polliciti, inprimis animum ad ea conſilia convertimus, quibus, & publicæ tranquillitati proſpicere & Imperii Jura ne dum tueri & conſervare, verum etiam amiſſa legitimis modis ac mediis recuperare poſſemus. Itaque cum inter alia Gravamina, quæ Imperio incumberent, Ducatus Mediolani, inſigne Imperii Romani Feudum, ante Annos aliquot occupatum teneretur ab iis, qui beneficium Imperii non agnoſcerent, quique non modo ſeſe de Feudo intra legitima tempora recognoſci non petiviſſent, verum etiam præpoſtera ratione fidelitatis eorum aliqui in Feudi Dominos Divos Romanorum Cæſares Prædeceſſores noſtros, nosque, & Sacrum Imperium Arma Hoſtilia ſubindè induiſſent; Alii verò cum hoſtibus noſtris, & Imperii paciſcentes & ſe & Feudum ipſum illis prodidiſſent. Proindè judicavimus Offitio noſtro convenire ut Imperio ſuum Jus, ſuamque auctoritatem hac etiam in parte reſtitueremus, præſertim ad Bellum priores laceſſiti, ac provocati. Habito igitur delectu noſtrorum & accitis in Belli ſocietatem Fœderatis noſtris, quos huic rei idoneos judicavimus, fretique tum eorum auxiliis, tum noſtris viribus, & Copiis, Præfidiisque Subditorum ipſius Ducatus Mediolani, qui dudum antea pertæſi illius inſolentis Dominatus, de excutiendo inviti jugo cogitare cæperant, ad Arma deſcendimus ipſumque Ducatum Mediolani Deo Optimo juſtam cauſam noſtram fovente, ejectis hoſtibus, in noſtram, & Imperii devotionem fidemque recepimus ac Illuſtrem quondam Franciſcum ſecundum Sfortiam Mediolani Ducem, veluti poſtliminio revocatum ab exilio in Paternum Feudum repoſuimus. Hic tamen haud ità multò poſt accepti beneficii

ANNO 1540. fitii non satis memor, cum ad nova consilia & fœdera cum hostibus nostris ineunda deflexissèt, ac plerique ex primariis, atque adeò summis Italiæ Potentatibus, anteà maximis beneficiis nostris aucti unà cum vicinis Regibus, in nos nihil tale merentes conspirassent, atque huic novo excitato Bello & incendio non Italia tantum, sed Europa ferme tota Armis conflagraret. Nos verò omni humana ope atque auxilio, præterquam Serenissimi Principis Domini Ferdinandi Romanorum, Hungariæ, Boemiæ &c. Regis, Archiducis Austriæ &c. Fratris nostri carissimi, penitus destituti essemus; Dei tamen clementia, res eò deductæ sunt ut disjectis ac profligatis tam ex Insubria, quàm Hetruria, & Regno nostro Neapolitano, cum magna sua clade hostibus & Mediolani Status nostris Armis defensus, servatusque sit & Pax Italiæ reddita. His ergò Victoriis aucti, etsi Jure nostro in hostes uti potuimus, memores tamen pristinæ clementiæ ac liberalitatis nostræ, & ut planè testaremur, nos maluisse non dimicare, quam cum tanta jactura Christiani Sanguinis vincere, Victoriis illis à Deo concessis ea moderatione usi sumus, ut non tam cupiditate, aut privatæ rei nostræ causa, quam necessitate compulsi atque coacti pro Jure & Dignitate Imperii Bellum susceptisse videremur, obliti enim veterum injuriarum, Pacis conditiones amplectimur, ipsumque Ducem Franciscum deprecantem errati veniam, condonata illi noxa, in gratiam nostram, & pristinum statum receptum, ac restitutum, datis conditionibus de prænarrato Feudo Ducatus Mediolani pro se, suisque Hæredibus, & Successoribus masculis ex ipsius corpore legitimè descensuris, denuò investimus, idque Litteris nostris testatum relinquimus, quas hoc loco pro repetitis habere decernimus. Eo autem Duce absque Liberis, & Descendentibus legitimis defuncto, quum Mediolanensis Status iterum ad nos & Sacrum Romanum Imperium pleno Jure delatus esset, quamvis de eo statuere jamdudum decreveramus, nequid tamen de causa novarum rerum in Republica, uti pridem magno dolore nostro factum erat, denuò excitaretur, ideò Ducatum ipsum, toties jam non sine maximis nostris laboribus & impensis receptum, defensum ac servatum, publicæ tranquillitatis causa, & pro conservanda Auctoritate & Jure Imperii, ad manus nostras accipiendum, & tantisper retinendum duximus, donec melior de illo in beneficium Christianitatis disponendi occasio daretur. Quæ quum in hanc usque diem expectata magis, quam oblata sit, visum nobis tandem est, & Reipublicæ rationibus expedire, & nostræ Imperiali Auctoritati congruere, ut de eo Statu citrà diuturniorem expectationem statueremus. Cæterum diù multumque cogitantibus Nobis, cuinam Status iste, tot laboribus, tantoque sumptu, cum nostro, tum Subditorum nostrorum, & præcipuè Regnorum, & Dominiorum Castellæ, Arragoniæ, & Cathaloniæ, aliarumque Ditionum hæreditario Jure nobis subditarum fortunis, & facultatibus, ac sanguine ipso recuperatus, defensus, & servatus, meritò conferendus esset, ecce opportunè sese nobis offert Serenissimus Princeps, Dominus Philippus Princeps Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, & Filius noster charissimus, qui eo munere præ cæteris dignus videatur. Neque enim ullum alium facilè inveniri posse arbitramur, quem vel justius hoc beneficio ornare, vel libentius illo tueri & conservare cupiamus, sive publicam Christianitatis causam, sive Auctoritatis, & Jurium Imperii conservationem, sive etiam sumptus, & labores hujus Status gratia à nobis impensos, ipsiusque Status Mediolani, ac totius Italiæ, Potentatuumque & Ordinum ipsius, quorum paci, quieti & securitati inprimis rectè consultum cupimus, rationes ac præfati charissimi Filii nostri qualitatem & ergà Nos & Sacrum Imperium affectionem, studium, ac fidem consideremus. His itaque & aliis insuper legitimis causis, & rationibus adducti, non tàm privatæ rei aut commodi nostri, & ipsius Serenissimi Filii nostri causa, quam pro conservatione Auctoritatis & Jurium Imperii, & in beneficium totius Reipublicæ Christianæ, ac securitatis Italiæ, & ut voto ac desiderio continuéque efflagitationi Subditorum ipsius Status Mediolani satisfaceremus, motu proprio, in Nomine Domini Servatoris nostri, à quo omne donum perfectum, non per errorem, aut improvidentiam, sed animo nostro benè deliberato, ex certa scientia, sano & maturo accedente consilio, Imperiali Auctoritate nostra, ac de plenitudine Imperialis, supremæ, & absolutæ potestatis nostræ, atque alias omni meliore modo, via, Jure, causa, & forma, quibus melius, validiùs, & efficaciùs possumus, & debemus prædicto Serenissimo Filio nostro Don Philippo, Principi Hispaniarum, & Archiduci Austriæ, &c. pro se & ejus Filiis, & descendentibus Masculis legitimis, de legitimo Matrimonio Lineaque Masculina natis & nascituris, ordine Primogenituræ servato, & juxtà naturam Feudi ipsius Ducatus & Status Mediolani, dedimus, concessimus, & elargiti sumus, ac tenore præsentium Litterarum nostrarum damus, concedimus, & elargimur cum titulo, honore, & Dignitate Illustrissimi Ducatus in Feudum Regale, Nobile, Gentile, Honorificum, atque Antiquum Paternum & Avitum, ac titulo & Jure Nobilis, Gentilis, Honorifici, Antiqui, Aviti & Paterni Feudi Regalis, dictum Ducatum Mediolani ac Comitatus Papiæ, Angleriæque cum omnibus eorum pertinentiis & attinentiis, Feudis, Feudalibus Regaliis & Juribus Regalium, nec non Urbibus, Civitatibus, Oppidis, Terris, Districtibus, Dominiis, Arcibus, Castris, Castellis, & cujuscumque generis Fortalitiis, ac cum mero mixtoque Imperio, Gladii potestate & omnimoda Jurisdictione, tàm in Civilibus, quàm in Criminalibus, Homagiis, Fidelitatibus, Vassallis, etiam majoribus, ad hæc cum omnibus illis Privilegiis, Prerogativis, Potestatibus, Auctoritatibus, Præheminentiis, Libertatibus, Immunitatibus, nec non Edificiis, Possessionibus, Pratis, Campis, Vineis, Viridariis, Pascuis Nemoribus, Silvis, Furnis, Molendinis, Aquis, Aquarumque Decursibus, ac Juribus aquæ ducendæ, Piscationibus, Venationibus, Datiis, Gabellis, Pedagiis, Vectigalibus, & cujuscunque generis Redditibus, & Proventibus in dictis Angariis, Superangariis & aliis quibuscunque Bonis, Rebus, Juribus, & Actionibus realibus, personalibus, atque mixtis, directis & utilibus, quomodocunque, & qualitercunque spectantibus ad dictos Ducatum Mediolani & Comitatus Papiæ, Angleriæque cum eorum pertinentiis & attinentiis antedictis. Præterea cum Jure Patronatus Ecclesiarum, seu præsentandi ad eas, Facultate cudendæ Monetæ tam Aureæ, quam Argenteæ, nec non Merchatuum & Nundinarum, Pœnis quoque & mulctis earumque Indictionibus, Bannis, Confiscationibus, cæterisque Juribus, Jurisdictionibus, Potestatibus, Facultatibus & Commodis cujuscunque generis, vel speciei existant, quæ Prædecessores Mediolani Duces Papiæque & Angleriæ Comites à Divis Romanorum Imperatoribus, & Regibus, Nobisque, & Sacro Imperio in Feudum habuerunt, & tenuerunt, etiamsi talia forent, quæ expresse, & specificè essent exprimenda, & sub quacumque generalitate non venirent, nec incluśa censerentur. Ita quod præfatus Carissimus Filius noster Don Philippus, ejusque Filii, & Descendentes supradicti habeant, teneant, & possideant Ducatum & Comitatus prædictos, cum omnibus supra commemoratis à nobis, & Sacro Romano Imperio, nostrisque Successoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus in Feudum, ac titulo & Jure Feudi, ut supradictum est, & hæc omnia cum plena cessione Jurium, translatione Dominii, positione in locum, Jus & Statum nostrum, & Sacri Imperii, quoad præmissa constitutione missi, & Procuratoris in rem suam, transferentes in prædictum Filium nostrum charissimum, & ejus Filios, & Successores antedictos, omnia Jura, omnesque actiones utiles, directas, reales, & personales, hypothecarias, & mixtas in & super prædictis Ducatu, Comitatibus, Urbibus, Civitatibus, Castris, Oppidis, Locis, Terris, Territoriis, Dominiis, Jurisdictionibus, Bonis, Rebus, Juribus, & Pertinentiis suis quomodolibet nobis, & Sacro Romano Imperio spectantibus, & pertinentibus, cum facultate, quam ipsis per præsentes concedimus & elargimur, redimendi, luendi, & recuperandi, petendi, exigendi, vendicandi, reintegrandi quæcumque membra, ac Jura ad dictos Ducatum, Comitatus, Dominia, Urbes, Civitates, Oppida, Castra, Loca, & Terras spectantia, & pertinentia, alienata, concessa, donata, occupata, illicitè detenta, & præsertim, quæ cum pacto de retrovendendo sunt alienata, in quibus Jus luendi nobis, & sacro Imperio, aut Cameræ nostræ Imperiali seu Ducali Mediolani spectans eidem carissimo Filio nostro ejusque Hæredibus, & Successoribus antedictis per has Litteras nostras cedimus, transferimus, & donamus, vel quovis modo distracta indebitè, ac concessa in præjuditium Feudi, ac Imperialis & Ducalis Auctoritatis quacumque ratione, titulo seu causa, constituentes Nos insuper omnia supradicta tenere, & possidere, seù quasi, nomine prædicti

ANNO 1540.

ANNO 1540. carissimi Filii nostri, & ejus Successorum ut supra, donec effectualem eorum Possessionem, vel quasi, acceperint, cujus adipiscendæ ipsi Serenissimo Filio nostro, & ejus Successoribus jam dictis plenam facultatem & potestatem concedimus, atque hæc quidem omnia & singula deliberatè & consultò facimus, &, ut supradictum est, donamus, cedimus, transferimus, disponimus, & constituimus, non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Statutis, Decretis, Constitutionibus, Usibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Concessionibus, Infeudationibus, & aliis quibuscumque in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus, aut aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus; quibus omnibus & singulis ex certa scientia, motu proprio, & de potestatis nostræ Imperialis plenitudine derogamus, & derogatum in hac parte esse volumus, etiamsi specialem, & individuam derrogationem exposcerent, & demum quibuscumque aliis, quæ vim & effectum hujus nostræ Concessionis, Donationis, & Infeudationis impedire, aut delidere possent, supplentes propterea quoscumque defectus, tam Juris, quam Facti, si qui in præmissis quomodolibet intervenissent ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, Stylo, vel Consuetudine intervenire debuissent; Jure tamen Feudi, Superioritatis ac Ressorti nobis, & Sacro Romano Imperio & nostris in eodem Imperio Successoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus, salvo, & illeso permanente juxta Feudi ipsius naturam; hac insuper Lege adjecta, quod prænominatus Filius noster Carissimus infrà Annum à die adeptæ possessionis prædicti Ducatus Mediolani & Comitatuum & aliorum præmissorum continuè numerandum; ejus autem Filii & Descendentes legitimi, in prædicto Feudo Successores, quoties casus postulaverit à nobis, & Sacro Romano Imperio, & Successoribus nostris in ipso Imperio Romanorum Imperatoribus, vel Feudum recognoscere ac debitum, & consuetum Fidelitatis Juramentum præstare teneantur juxta Constitutiones Feudales novamque & veterem Fidelitatis Formam, aliaque omnia facere & adimplere erga nos, & Successores nostros, ac Sacrum Imperium, quæ ratione Feudi debetur, omni dolo, & fraude semotis. Mandantes proindè omnibus & singulis Archiepiscopis, Episcopis, Prælatis, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Vasallis, majoribus & minoribus, Offitialibus, cæterisque Urbium, Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum Ducatus, & Comitatuum, ac Dominiorum prædictorum, Magistratibus, Consulibus, Comunitatibus, Hominibus, & Subditis nostris & Imperii Fidelibus dilectis cujuscunque status, gradus, conditionis, ordinis, dignitatis, & præeminentiæ existant, præsentibus, & futuris, ut prænominatum Serenissimum Principem Filium nostrum charissimum Don Philippum ejusque Successores sæpe dictos in eorum veros Principes, & Dominos suscipiant, & admittant, eisque in omnibus & singulis, tam judicialibus, quam extrajudicialibus, prout ad eorum quemlibet spectat, & par est, reverenter pareant, debitamque fidelitatem, obedientiam, & obsequia illis prestent. Quatenùs nostram & Imperii sacri indignationem gravissimam, & pœnas alias hîc infra dicendas cupiant evitare. Nulli autem omninò hominum liceat, hanc nostram Donationis, Concessionis, Infeudationis, Suplectionis, Decreti, & Constitutionis paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis verò secus attemptare præsumpserit, præter nostram, & Imperii Sacri indignationem gravissimam, Pœnam centum Marcharum Auri purissimi, quotiescunque contra factum fuerit, sese ipso facto noverit irremissibiliter incurisse, quarum dimidiam Errario seu Fisco nostro Imperiali, reliduum verò Serenissimo Filio nostro, ejusque Successoribus decernimus applicanda. Harum Testimonio Litterarum, manu nostra subscriptarum, & Bullæ nostræ aureæ appensione munitarum. Datas in Oppido nostro Bruxellensi Ducatus nostri Brabantiæ Die undecimo Mensis Octobris. Anno à Nativitate Domini millesimo, quingentesimo quadragesimo. Imperii nostri vigesimo, & aliorum nostrorum vigesimo quinto. CAROLUS V. *Peremottus*, Ad Mandatum Cesareæ & Catholicæ Majestatis proprium. *Obernburger.*

Quibus quidem Litteris Cæsareis sic per me diligenter inspectis, & visis, ac correctis & fideliter extractis per Secretarium Regium, ac Notarium publicum infrascriptum in præsentia Testium infrascriptorum ad hæc specialiter vocatorum eas exemplari fecimus, & transumi ex dicto suo vero authentico Originali, ac in hanc Transumpti formam & Exemplar redigi. Decernens, & volens ut huic publico Instrumento Transumptionis, & Exempli eadem prorsus fides adhibeatur in Judicio, & extra, ubique locorum & terrarum, ac ubi opportunum fuerit, quæ ipsis Originalibus Litteris Cæsareis adhiberetur, si fuerint exhibitæ, & ostensæ, & ad majorem evidentiam, & corroborationem omnium præmissorum, Auctoritatem nostram pariter, & Decretum interposuimus prout tenore præsentium interponimus. In quorum fidem, & testimonium præsentes Litteras manu propria, nomine, ac Sigillo nostris munitas, ac per ipsum Secretarium Regium ac Notarium publicum infrascriptum subscriptas eas corroboravimus. Datum & actum in Oppido Valisoletti Palentini Diœcesis, in Ædibus nostræ solitæ residentiæ, sub Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo quadragesimo octavo. Die verò vigesima sexta Mensis Septembris, Pontificatus Sanctissimi Domini nostri PAULI Papæ Tertii Anno ejus quarto decimo. Præsentibus ibidem discretis, ac honorabilibus Viris, GEORGIO DE LA PLACA Laico Conchensi, DIDACO DE AYALA, & GABRIELE DE CAYAS, præfatæ Cæsareæ Majestatis Alumnis, & familiaribus Testibus ad præmissa vocatis, & specialiter atque rogatis. *Est super rasum*, Flandriæ, Hispaniarum Lys valeat & non noceat. *Signatum* J. Episcopus Lucensis.

ANNO 1540.

Et quia ego Gonsalus Perezius Sacræ & Cesareæ Majestatis Secretarius & Apostolica ac Regia Auctoritatibus Notarius comprobationi hujus Transumpti unà cum prænominatis Testibus præsens interfui, & cum suo Originali concordare illud inveni, ideo me hic subscripsi, Signumque meum appposui, in fidem ac testimonium veritatis signavi

GONSALUS PEREZIUS.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIAE SFORTIAE *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto; Datum Mediolani die trigesima Octobris* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELIUS *Regii Archivii Officialis.*

CXLI.

End- und Achts-Urtheil des Käyserl. Cammer-Gerichts/ in Sachen Hertzog Heinrichs des Jüngern zu Braunschweig/ Klägern an einem / denn der Stadt Goßlar als Beklagten andern Theils / in favorem des Klägers ausgesprochen. Speyer den 25. Octobris 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. IV. Cap. XIV. pag. 1328. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Abtheilung VIII. Absatz XX. pag. 861. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 25. Oct.

C'est-à-dire,

Sentence finale de Proscription renduë par la Chambre Imperiale de Justice, contre la Ville de GOSLAR, *accusée, en faveur de* HENRI *le jeune Duc de Brunswich Accusateur, à Spire le 25. Octobre* 1540.

IN Sachen des Land-Fried-Bruchs/ Herrn Heinrichs des Jüngern/ Hertzogs zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Klägers/ gegen Bürgermeister/ Rath und gantzer Gemeinden der Stadt Goßlar/ Beklagten/ nachdem die gedachte Beklagten das Closter zum Georgenberg/ mit jrem Geschütz/ Krieges-Knechten/ Bürgern/ und jren Bürgermeister/ Hanßen Wideman/ der jhnen vorgeritten/ mit gewapneter Hand und Wehr überzogen/ beschädiget und zu letzt in Grund verbrennt/ und nachgehends die Stein der Kloster-Kirchen abgebrochen/ und in die Statt Goßlar geführt/ deßgleichen auch die Stifft-Kirchen des Petersbergs/ und die Kirchen zum heiligen Grabe/ zusampt beiderseits umbliegenden Gebäuwen und Häuffern/ darzu die Kirchen

ANNO 1540. Kirchen auff den Rammelsberg auch beschädiget / mit den Feuer angezündet / und verbrennt / und auch denn bey nächtlicher Weile und Zeit die Stadt Goßlar geöffnet / und in zwo Schmeltz-Hütten gefallen / etliche Hütten-Knecht und Arbeiter zum Theil auff die Schmeltz-Oefen geworffen / verbrennt / und zum Theil zu Todt geschlagen / darzu etliche andere härtiglichen verwundt ꝛc. Wie dann solches die geübte Gerichts-Handlungen weiters ausweisen / alles gemeinen Rechten / des heyligen Reichs Reformation, Ordnungen / und ausgekündten Land-Frieden zu wider / darzu keine erhebliche Ursachen / warum sie in die Poen des Land-Friedens nicht erkläret werden sollen / im Recht / fürbracht.

So ist hierauff und allen Fürbringen nach / zu Recht erkennt / daß sie auff und umb angeregter ihrer begangen / eigen-gewaltigen / freventlichen und thätlichen Handlungen willen / in Römischer Käyserlicher Majestät und des heiligen Reichs Acht erkennt / erklärt und denunciüret werden sollen / die wir auch also in Römischer Käyserlicher Majestät und des Reichs Acht sprechen / erklären / und darüber nothürfftig Procels erkennen / auff welches / und alsobald nach Eröffnung und Verlesen jetzt obgeschriebener Urtheil / der vorgemeldt unsers Käyserlichen Cammer-Richters Ampts-Verweser / die gedachten Bürgermeister / Rath und gantzen Gemeinde der Statt Goßlar / des Reichs Herkommen und Gebrauch nach / unter dem offen Himmel / als offenbare Echter und Land-Friedbrecher öffentlich denunciürt / ausgeruffen / verkündet / sie auch aus dem Fried in Un-Frieden gesetzt / auch ihre Leib / Haab und Güther / vorgemeldtem unsern Oheimb / dem Kläger / und sonst allermänniglich erlaubt hat. Urkundt diß Briefs / besiegelt mit unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel / und geben in unser und des Reichs Stadt Speier / am fünff und zwantzigsten Tag des Monats Octobris, nach Christi unsers lieben HErrn Gebuhrt / fünffzehen hundert / und in dem viertzigsten / unserer Reiche des Römischen im zwey und zwantzigsten / und der andern aller in fünff und zwantzigsten Jaren.

Ad Mandatum Domini Imperatoris

Caspar Hammerstetter / Judicii Cameræ Imperialis protonotarius.

CXLII.

25. Oct. Executorials-**Brief Ihro Käyserl. Majest. die wider die Stadt Goßlar gesprochene Acht betreffend. Speyer den** 25. Octobr. 1540. [HORTLEDER, **von Ursachen des Teutschen Kriegs.** Tom. I. Libr. IV. Cap. XIV. pag. 1329. LUNIG, **Teutschen Reichs-**Archiv. Part. Special. Continuat. I. **Abtheilung** I. **Absatz** I. pag. 220. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Lettres Executoires de l'Empereur sur la Sentence de Proscription contre la Ville de GOSLAR. *A Spire le* 25. *Octobre* 1540.

WIr Karl der Fünfft von GOttes Gnaden / Römischer Käyser zu allen Zeit Mehrer des Reichs / In Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi ꝛc. Grafe zu Habspurg / Flandern / und Tyrol ꝛc. Entbieten den Hochwürdigen / Ehrwürdigen Hochgebohrnen / Ersamen / Wohlgebohrnen / Edlen / allen und ieden / unsern und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren Rittern / Knechten / Hauptleuten / Vitzthumben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Burg-Grafen / Baumeistern / Gemeinen Schultheisen / Schöffen / Burgemeistern / Richtern / Räthen / Gemeinden / Bürgern / und sonst allen andern unsern und des Reichs / und unser erblichen Fürstenthumben und Landen Unterthanen und Getreuen / was Würdes / Standes oder Wesens die seynd / unser Freundschafft / Gnad und alles Gut. Hochwürdigen / Ehrwürdigen / Hochgebohrnen / Ehrsamen / Wohlgebohrnen / Edlen / lieben Freunde Neven / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Andächtigen / und Getreuen. Nachdem Bürgermeister / Rathe / und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / das Kloster zum Georgenbergk / mit ihren Geschutz / Kriegs-Knechten / Bürgern und ihren Burgemeister / Hansen Weidemann / der ihnen vorgeritten / mit gewapneter Hand und Wehren überzogen / beschädiget / zu letzt in den Grund verbrennt / und nachgehends die Stein der Kloster-Kirchen abgebrochen / in die Stadt Goßlar geführet / desgleichen auch die Stifft-Kirchen des Peterbergs / und die Kirche zum Heyligen Grabe / zu sambt beyderseits umliegenden Gebäuwen und Häusern / darzu die Kirchen auf den Ramelsbergk auch beschädiget / mit dem Feuwer angezündet / verbrennt / und denn auch bey nachtlicher Weile und Zeit / die Stadt Goßlar geöffnet / in zwo Schmeltz-Hüthen gefallen / etliche Hütten-Knecht und Arbeiter zum Theil auf die Schmeltz-Ofen geworffen / verbrennt / und zum Theil zu todt geschlagen / darzu etliche andere härtiglichen verwundet / Alles gemeinen Rechten / des Heyligen Reichs Reformation, Ordnungen / und ausgekündten Landfrieden zu wieder / darzu keine erhebliche Ursachen / warum sie in die Poen des Landfriedens nicht erkläret werden sollen / bey unsern Käyserlichen Cammer-Gericht / im Recht fürgebracht. So ist an ietzgemeldten unsern Cammer-Gericht hierauf und auf rechtliche Clag / Handlung und Anruffen des Hochgebohrnen Heinrichs / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. unsers lieben Oheims / und Fürsten / nach vorgehaltenem ordentlichen Gerichtlichen Proceß / und allen fürbringen / gegen ihnen Urtheil ergangen / damit sie dieselben Bürgemeister / Räthe und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / auf und umb angeregter ihrer begangen / eigengewaltigen / frefentlichen und thätlichen Handlungen willen / in unser und des Heyligen Reichs Acht / gesprochen / erkennt / erkläret / auch des Reichs Herkommen und Gebrauch nach unter offen Himmel / früh / und als solche unsere und des Reichs offenbahre Echter / öffentlich denunciüret / ausgeruffen / aus den Frieden in Unfrieden gesetzt / und ihre Leib / Haab und Güter gedachten unsern Oheim / Hertzog Heinrichen Klägern / auch sonsten allermänniglich erlaubt. Und ferner ihnen / ietzgemeldten unsern Oheim darneben auch den Ehrsamen / gelehrten unsern und des Reichs lieben Getreuen / Wolfgangen Weidner / der Rechten Doctorn / unsern Käyserlichen Cammer Procurator, Fiscaln Ambts und seine Interesse halben / auf sein sonderlich des halb beschehen Bitte und Anruffen / dieser unser Käyserlicher Denunciation, und Gebots Brieff / darüber erkennt und mitgetheilt worden / wie dann die Gerichts-Acten und Handlungen darüber geübt und beschrieben / das alles klärlicher ausweisen.

Darum und damit nun gemeldte Burgemeister / Rathe / und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / um solche ihr begangen / eigengewaltige Landfriedbrüchige That und Handlung gestrafft werden / So verkünden / denunciiren und offenbaren wir dieselben / Burgermeister / Rathe und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / mit diesen unsern Käyserlichen offen Brieffe / oder glaubwürdiger Abschrifft davon / für und alß solche unser und des Reichs offenbare erkennte / erklärte / verurtheilte Landfried-Brecher und Echter.

Und gebiethen darauff Euwern Freundschafften / lieben Andachten und Euch von Röm. Käyserl. Macht / auch Gerichts und Rechts wegen / hiermit ernstlich und wollen / daß ihr sie / die vorgenanten Burgermeister / Rathe / und gantze Gemeinde für- und alß solche unsere und des Reichs offenbahre Landfried-Brecher / und Echtere / fürohin haltet / und meidet / in unsern Erblichen oder Euwern und des Reichs Fürstenthumben / Landschafften / Graffschafften / Herrschafften / Gebiethen / Gerichten / Schlossern / Stätten / Märckten / Dörffern / Höfen / Häusern / oder Behausungen / nicht eynlasset / hauset / höfet / etzet / trencket / enthaltet / leidet / oder gedultet / fürschiebt / durchschleiffendt / schützet / schirmet / begleitet oder sonst einigerley Gemeinschafft mit ihnen habet / noch solches alles und iedes zu thun / den Euweren befehlet / oder gestattet / weder heimlich noch öffentlich / in keinerley Weyse / Wege oder Schein / sondern ihrer aller Leib / Haab / und Gütere / wo ihr die auf Wasser oder Land betretet / erfahret oder findet / angreiffet / niederleget / bekümmert / arrestirt / und verhefftet / auch fürderlichs Rechtens darumb verhefftet. Und sonderlich den vorgemeldten unsern Oheimen und Fürsten /

ANNO 1540. Hertzog Heinrichen / und unsern Käyserlichen Cammer Procurator, Fiscaln oder andern von ihren wegen / solches alles und iedes zu thun gestattet / vergönnet / auch so oft ihr darumb durch sie mit diesem unsern offen Brief / oder glaubwürdiger Abschrifft davon / ersucht werdet / von unser und des Reichs wegen zu solchem Euwer getreuen Beystand / Hülf / Fürschub / und Förderung thut / ihnen auch darinn keinerley Verhinderung oder Irrung zufüget / also daß hierinn euwer keiner auf den andern verziehe / oder Entschuldigung suche / sondern in alle Wege / gegen gedachten erklärten Echtern und Landfried-Brechern handelt / und furnehmet / wie sich das gegen solchen Echtern gebühret / so lange biß Sie / die Echter / gebührliche Straffe ihrer Verhandlung erlangt / oder sonst zu unser und des Reichs Gehorsame bracht / und von berürter Acht (wie Recht) wiederum absolvirt / und geledigt würden / und euch in den allen und ieden nicht anderst erzeigt / oder haltet / als lieb euch und Euwer jedem sey / nachbemeldte Poen / auch andere unser und des Reichs schweren Ungnaden / Straffen und Buszen zu vermeiden. Daran thun euwer Freundschafften / Lieben / Andachten und Ihr / unser ernstlich Meynung. Wann wir setzen / meynen und wollen / von obberührten unser Käyserlicher Macht / was also an der vielgemeldten Burgermeister / Raths / und ganzer Gemeinden Leiben / Haaben / und Güthern fürgenommen und gehandelt würde / daß dadurch wieder Unß / das Heylig Römisch Reich / noch iemands andern / mit nichten gefreffelt / verhandelt oder verwirckt seyn / noch dafür gehalten werden soll / auch dieselben Echtere darwieder nicht schützen / schirmen / freyen oder fürtragen / einig Gnad / Freyheit / Tröstung / Gleit / Sicherheit / Land- oder Burgfrieden / Bündnüß / Vereinigung / Burg oder Statt-Recht / so von uns / unsern Vorfahren / am Reich / Römischen Käysern / Königen / oder andern Herrschafften / oder Obrigkeiten / Euch oder ihnen / gemeinlich oder sonderlich gegeben oder bestätiget weren / oder noch würden / auch keinerley Gewonheit / Brauch oder alt Herkommen / noch sonst alles anders das ihnen hierinn zu Hülff / Steuwer und statten kommen solt / oder möchte. Wann wir sie / die gedachten Echtere in dem allen / als desselben unempfänglich ausgeschlossen / und darinn nicht begriffen haben wollen. Welcher aber / oder welche / diesem unsern Geboth ungehorsam / und freffentlich darwieder thun würden / in was Scheine das beschehe / der oder dieselben sollen alßdann alß jetzt / und ietzund alsdann / damit in unser und des Reichs Acht / und sonst ander schwere Pönen verfallen seyn / und gegen dem / oder denselben / alß Echtern und Ungehorsamen auch gehandelt werden. Darnach wissen sich euwre Freundschafften / Lieben / Andachten und ihr / euch zu richten. Geben in unser und des Reichs Stadt Speier / am fünff und zwantzigsten Tage des Monaths Octobris, nach Christi unsers HErrn Geburth funffzehen hundert und im viertzigsten / unserer Reiche des Römischen im zwey und zwantzigsten / und der andern aller im fünff und zwantzigsten Jahren.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Caspar. Hamerstetter Judicii Cameræ Imperialis protonotarius, sst.

CXLIII.

17. Nov. **Executorial-und Urtheil-Brieffe Pabst Pauli III. in Sachen des entwehrten Stiffts Hildesheim / für Bischoff Valentin zu Hildesheim / wider die Durchl. Fürsten Erich und Heinrichen Hertzoge zu Braunschweig und Lünenburg und dero Kriegs-Mitverwandte / wodurch diese jenem das eroberte zu restituiren und allen Schaden zu ersetzen condemniret werden. Rom den 15. Cal. Decemb. 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. Cap. XVIII. pag 1378.]**

C'est-à-dire.

ANNO 1540.

Sentence Executoire du Pape PAUL III. *en faveur de* VALENTIN *Evêque d'Hildesheim, contre* ERIC *&* HENRI *Ducs de Bronſwich-Luneboury, par laquelle ils ſont condamnés à reſtituer toutes les choſes occupées ſur l'Evêché, & a l'indemniſer de tous les dommages faits ou causés par eux, Donnée à Rome le* 15. *des Calendes de Decemb.* 1540.

WIr Paulus Bischoff / und Diener der Diener GOttes / Entbitten dem Erwürdigen unserm Bruder / Bischoffen zu Paderborn / und unsern lieben Söhnen / dem Abt Scotorum zu Erfurdt / und Dechanten unser lieben Frawen Kirchen zu Franckfurth / Meyntzisch Kriesams / unsern Gruß / Glück und Heyl von GOtt dem HErrn.

Uns hat der Erwürdig unser Bruder Valentin Bischoff zu Hildesheim fürbringen und vermelden lassen / daß / demnach zwischen dem Erwürdigen / unserm Bruder Johansen / etwa Bischoff zu Hildesheim / Klägern an einem: Und denn auch unsern lieben Söhnen / den Edlen Männern / Erichen und Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig / auch Rath / Rathmann und Gemeinde der Städt Braunschweig / Hanover / Northem / und Göttingen / Hildesheimisch / Halberstattisch / Mindisch / und Meyntzisch Krisams respective Wiedertheile Beschuldigte / und Beklagte ander Theils / von wegen des gewaltigen Uberfals / und dadurch abgedrungener / entwehrten / freventlich besessenen und fürenthaltenen Schlösser / Städt / Bürge / Flecken / Dörffer / Klöster und Kirchen / und aller andern Güter / in Geistlich und Weltlichheiten / dem Stifft Hildesheim / Bischoffen und Bischofflichen Tisch / in waserley Weiß es wöll / zukommendt / sich Irrungen und Gebrechen bey Zeiten Hochlöblicher Gedächtnuß / Herrn Adriani Pabsts des Sechsten / zugetragen / und rechtlich fürgefallen.

Und berührter Herr Adrianus solche Gebrechen / und Sachen / seeliger Gedächtnuß / Mercurio de Vipera, Bischoffen zu Balneoregien / damals noch in geringerm Standt / seiner Heiligkeiten Caplan / und der Gerichtssachen in Ihrer Heiligkeiten Palatio, und Sacro Rotæ Auditorio, Richtern zu verhören / und zu gebürlicher Endtschafft zu vollnführen befohlen / und aber berürter Mercurius Bischoff / der Zeit dieser ihm befohlenen Sachen Richter / Advocat, und Commissarius, zu etlichen Gerichtshandlungen / doch ohne Beschluß derselbigen / fürgefahren: Und demnach obberührter Pabst Adrianus unser Vorfahr / nach dem Willen des Allmächtigen von hinnen verscheiden / gemelter Mercurius dieselbe Sache aus folgendem Befehl / milter Gedächtnuß Herrn Clementis Babsten des Siebenden / auch unsers Vorfahren / der Zeit zum Pabstthumb kommen / und gewehlet / wie sich solches eignet / widerumb resumirt / und für die Handt genommen / und zwischen vorgemelten Partheyen / und derselben vollmächtigen Anwälden zu Verhör etlicher Zeugen / und andere Gerichts-Handlung / doch ohne Beschluß der Sachen / fürgeschritten / und in dem mit todt verschieden.

Nach welches Mercurii Absterben vorgemelter Herr Clemens Babst / unser Vorfahr dieselbig Sach dem Hochwürdigsten etwa Herrn Petro Bischoffen zu Sabino / der Heiligen Römischen Kirchen Priester-Cardinaln Anconitano genennt / löblicher Gedächtnuß / Sonderlich aber auf einen strittigen Artickel / nemblich ob diese Irrungen und Sach am Hoff zu Rom gerechtvertiget werden möchte / zu verhören / und zu gebührlicher Endtschafft zu führen befohlen: und derselbig / Petrus Cardinalis, in solcher Sachen zwischen beyden Theilen / und ihren vollmächtigen Anwälden / zu Ubergebung etlicher Artickel / und Zulassung derselbigen / und andern Gerichtshandlungen ohne Beschluß fürgefahren / und darob in hangender und ungeendter Irrung / die Schuldt der Natur bezahlet und verstorben / und baldt darnach obgemelter Herr Clemens Babst mit todt auch von dieser Welt gescheiden.

Darauf wir aus Vorsehung Göttlicher Mildigkeit zum Babstthumb erwehlet / und aufgenommen / diese vorberührte Sachen / damahls dem Hochwürdigsten Laurentio auch Bischoffen zu Sabin / Cardinaln Campegio genennt / seliger Gedächtnuß / auf anhalten Valentins / jetzigen Bischoffs zu Hildesheim / in dem Standt / in welchen sie bey Zeiten Bischoffen Johansen / seines Vorfahrs / und der

obbe-

ANNO 1540.

obberührten Herren Cardinaln / Richtern / undt Commissarien gewesen / undt gelassen / zu reformiren / fürzunehmen / zu verhören / undt gebührlich zu vollenden / durch ein sonderliche Commission undt Befehlich committirt undt befohlen. Undt derselbige Herr Laurentius Cardinalis undt Commissarius in solcher Sachen fürfahrendt / obgedachten Valentin Bischoffen zu Hildesheim / zu Ausführung solcher Sachen / in dem Standt / in welchem sie befunden / vermöge deßhalb habender Commission, als Haubtsachern / zugelassen / undt darauf zwischen gemelten Partheyen von newem alle undt jede wesentliche Termin, undt Gerichts-übung / doch ohne Beschluß der Sachen / gehalten / undt folgendts nach aufgeschobenem Petitorio, allein in Sachen Spolii gehörig / undt der Entsetzung / auch dem strittigen Artickel / ob undt für welchen Richter diese Sach Spolii gehörig / undt die Erörterung halber zu verweißen seyn solt? auf Anhalten gedachtes Bischoffen Valentins undt seiner vollmächtigen Anwalde / wie recht / fürgefahren / undt folgendt ungeendeter Sachen mit Todt auch abgangen.

Darauf wir widerumb dieselbige Sach in dem Standt in welchem sie zu Zeiten des tödlichen Abgangs Laurentii Cardinalis Campegi Commissarien nechst gemelten befunden / undt sonderlich auf die devolution, undt ob die Sach an Hof zu Rom devolvirt undt erwachßen? unserm lieben Sohn / Hieronymo, Titels Sancti Clementis Priester-Cardinaln de Ghinutiis genennt / auf Annhalten der obgemelten Herren Erichs / undt Heinrichs Hertzogen / der Beklagten / ferners zu resumiren / fürzunehmen / zu verhören / undt in unserm geheimbten Rath / Gericht undt Consistorio referiren solt / befohlen / darauf der bemelte Hieronymus solche Sachen resumirt. Undt als wir auf Anhalten mehrbemelts Valentins Bischoffen / gemeltem Hieronymo Cardinaln / undt Commissarien / derselbig / im Fall uns nach gethaner Relation recht seyn ansehen würdt / solche Sachen im Hoff zu Rom gerichtlich zu entscheiden / so baldt auch die Hauptsachen Spolii, undt der Entsetzung in demselbigen unserm geheimbten Rath / Gericht undt Consistorio, nach angehörter beyder Partheyen Notturfft referiren / undt wie sich die Sachen erhielten / nach seiner Ordnung verzehlen solte / befohlen. Dem allen nach hat der gedachte Hieronymus Cardinalis undt Commissarius in dieser ihm befohlenen Sachen procedirendt / undt wie sich solches eygnet / fortfahrendt / die Partheyen allenthalb vielfältig gehöret / ihre information undt Unterrichtung / die Acta undt Gerichtshandlung / alle Register undt Verzeichnuß / der Zeugen Sage undt gefürte Kundschafft / briefflliche Urkundt / undt deren etliche aus teutscher in lateinische Sprach verändert undt gestellet / fleisig besichtiget / erlesen / undt gründlich erwogen / undt darauff uns erstlich den Artickel der Remission dieser Sachen / ob die geschehen / oder nicht solte / beydertheyl beschehenes Fürbringen in unserm geheimbten Rath / Gericht undt Consistorio referiret / undt nottürfftigen Bericht gethan. Undt demnach solchen Artickel der Remission wir in demselben unserm geheimbden Consistorio mit sambt unsern Brüdern / der Heyligen Röm. Kirchen Cardinaln / notturfftig bewogen / discutirt / undt erörtert.

Alß hat derselbig Hieronymus Cardinalis (die weil wir ihme befohlen / er auf den Artickel undt Sachen Spolii procediren undt fortfahren / undt so die Sach den angeregten Artickel Spolii, undt der Entsetzung betrefendt / durch ihne / nach seiner Ordnung angestellt / uns in vielgedachtem unserm geheimbden Consistorio, mit ihren Umbständen / Gelegenheit / undt Grundte berichten undt referirn solte) mit Erwiderung (als er bericht) aller undt jeder intimirter Verkündigungen / undt Ladungen / Insonderheit aber so viel die betrefenden Artickel Spolii, undt der Entsetzung auf gedachtes Valentin Bischoffen anhalten beschehen / auch aller undt jeder Termin / Ufschub undt dilation, die er dem Gegentheil in dieser Sachen / ob sie was zu sagen / anzugeben / zu beweisen / oder noch auf undt fürzubringen hätten / thun könten oder wolten / (alß dann ein solches nach der Länge in deßhalb geübten Gerichtshandlungen ferner begriffen) endlich undt peremptorie angesetzt hätte / undt alles anders zu dieser Relation gehörig / undt daß er in vorigen Artickel der Remission den Artickel Spolii referirendt / beyden Theilen darmit genug zu thun / zu referiren behalten hätte / undt letzlicht aller und jeder endlicher Intimation, Verkündigung / undt Ladungen / diesen vielgemelten Artickel Spolii, undt alle andere deßhalb geübte Gerichtshandlungen / in obberührtem unserm geheimbden Gericht / Rath / undt Consistorio, wie sich solches alles in Recht undt nach seiner Ordnung eignet undt gebührt / referirt und erzehlet.

Auf welche Relation wir in demselben unserm geheimbdem Consistorio mit der vorgemelten unserer Brüder der Cardinäln / zeittigem Bedencken / Fürbetrachtem / undt erwogenem Rath zu Gericht (inmaßen unsere Vorfahrn Römische Bäbst) sitzendt / die gedachten Erichen undt Heinrichen Hertzogen / auch Rath / Rathmann undt Gemeinden der Städt Braunschweig / Hanover / Northem / undt Göttingen / undt alle die / so deß Interesse oder zu thun haben möchten / ihre Anwäldt undt Geschäffter / durch unsern geschwornen Cursorn und Botten / undt auch durch ein offen Edict unterschiedlich (gestalt wider alle undt jede Jura, Rechte / Gerechtigkeiten / Kundtschafft / undt anders in dießer Sachen fürgebracht und erwiddert) ihre Notturfft fürzuwenden / auch zusehen undt hören / alle und jede wesentliche undt substantial Termin auf einmahl reiterirt undt wider erhohlt werden / undt in Krafft aller und jeder erhalten / außgebrachter undt anhangender Commissionen / den Eydt in Erstattung eines vollnkommenen Beweißthumbs zu deferiren / undt aufzulegen / alle undt jede Irthumb / Mängel / undt Gebrechen des Rechten undt der Geschicht / ob der in dieser Sachen etwa geübt oder begangen weren / zu erfüllen / gedachten Valentin Bischoffen / auf den Fall der Tüchtigkeit der Urtheil / so eröffnet werden soll / von allen Censuren zu absolviren undt zu erledigen / darzu in dießer Sachen zu concludiren undt zu beschlissen / undt dann an dem damalß nechst folgenden Gerichtstage undt Consistorio unverhinderter Ferien) in dieser Sachen Urtheil zu eröffnen zuhören / alles auf anhalten gedachts Valentins Bischoffen / wie Recht / citirt undt geladen.

ANNO 1540.

Undt demnach auf angesetzten Termin undt Gerichtstag / durch gedachten Valentin alle undt jede termine repetirt / erwiedert / undt auf einmahl widerhohlet / haben wir gemelten Valentin zu vorgeschriebener Notturfft der Tüchtigkeit der Urtheil von allen Censuren / damit er behafft möchte sein / absolvirt undt erledigt / undt folgendt den Eydt zu Erfüllung einer vollkommenen Beweißung aufgelegt undt erstattet / welchen aufgelegten Eydt gedachter Valentin daselbst personlich erscheinendt geschworen / undt wir alle undt jede Irrthumb / Mängel und Gebrechen des Rechten / undt der Geschichte / erfüllet / Also haben wir folgendts vorgedachten Valentin Bischoffen zu Hildesheim / wider die bemelte Hertzogen / Rath / Rathmann / undt ihre Mitkriegsverwandte / mit Erstattung Kosten undt Schaden / auch aufgehabener Nutzung / endlich undt definitive in Schrifften sententiirt / geurtheilt undt gesprochen / auf Maß / Form / undt Weiß / wie folget.

In GOttes Nahmen Amen. Wir Paulus aus GOttes Versehung Babst der Dritte / in dem Thron der Gerechtigkeit zu Gericht sitzendt / undt allein GOtt für Augen habend / erkennen hie mit diesem unserm endlichen Spruch undt Urtheil / die wir mit Wissen / Willen undt Rath der Erwürdigen unsern lieben Brüder der Römischen Kirchen Cardinäln / Richtern / uudt Räthen unsers obersten undt geheimbden Raths / Gerichts undt Consistorii Consistorialiter darzu versambltet / thun undt sprechen zu Recht in diesem unserm Brieff: In Sachen / die da anfänglichs in unserm heiligen Gericht / undt Auditorio Rotæ, undt folgendts für etliche der heiligen Römischen Kirchen Cardinäln / darzu insonder gebenen / undt verordneten Commissarien / zwischen dem Erwürdigen unserm lieben Bruder / Johansen / der Zeit Bischoffen / undt unsern lieben Söhnen / Dechant / Canonicken / undt Capitel / auch den sondern Personen der Kirchen / undt Stiffts Hildesheim / erstlich / folgendts dem auch Erwürdigen unserm lieben Bruder Valentin / jetzigen Bischoffen zu Hildesheim / alles weiter Vermeldung der Gerichtshandlung Klägern / an einem / und die auch unsern lieben Söhnen Erichen undt Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig / Rath / Rathmann / undt gantze Gemeine der Städte / Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northem respective Widertheile / undt Beklagte / in Gerichtshandlungen auch weiter und klärer vermeldet / betreffend den gewaltigen Einfall / Entsetzung / unbilligen Besitz / undt Inhaben / undt die frey ventliche Fürenthaltung der Schloß / Wintzenburg / Woldenberg / Hündesrügge / Poppenburg / Shladen / Lawenstein / Levenburg / Weidela / Luther / Woldenstein / Bynenberg / Westerhoffe / Steinbrügge / Coldingen / Ruthe / Kallerburg / Gronde / undt Ertreße ꝛc. undt der Städt: Alvelde / Bockelem / Bärstede / Bronaw / Dassel / Eltze / Bodenwerder / Hamelen / zur hälfften. Auch der Burg undt Burgfesse von Bischoffen undt Stifft Hildesheim / etliche von Adel / erblich zu Lehen geliehen / als nemblichen. Sorder / Olver / Nigenhagen / Binder / Wispenstein / Limber / Reden / Bantelem / Rethmer / Eldagessen / Rossing / Bredenbeck / undt aller andere Schloß / Städt / Bürge / undt Burgfessen undt Flecken / dem Stifft Hil-

ANNO 1540. desheim / (dreyen allein / als Steuerwaldt / Peina undt Marienburg ausgenommen) zukommendt / darzu ungefährlich in die tausendt Dorf / mit ihren Pfarrkirchen / undt vieler Klöster / dem Bischoff zu Hildesheim in Geistlich- undt weltlicher / undt vollkommener Jurisdiction, Gerichtszwang / Gebieth / undt Obrigkeit unterworffen / undt derselbigen Schloß / Städt / Bürge / Flecken / Clöster / undt andere Gütter / Nutzungen / Rente / undt uffkommen / in Wälden / Büschen / Wildbähnen undt Jagwercken / in Weyden / Wiesen / Bergen / Thälen / Bawschlössern / Städten / Bürgen / Flecken undt Clöstern / dem Bischoffe undt Kirchen zu Hildesheim / in waßerley Weiß es wöll / zukommendt / undt gehörendt / auch aller undt jeder hoher / undt nider Gerichts / undt Rechts undt vollkommener Gerichtszwang / undt Obrigkeiten / geistlich undt weltlich / der Lehenmanne / undt ihrer Lehenspflichten / der Lehen undt ihren Zugehörungen / undt aller anderer Güter desselben Stiffts Hildesheim / unbilliger Zuheimischung undt Gebrauch / Verrückung / Verenderung / undt geübte Abschaffung der Anwende / Gemarckungen undt Grentzen / darzu zugefügten Schaden / undt Interesse, undt dann auch die grosse merckliche / undt hochbeschwerliche / vielfältige abgenommene / abgedrungene / undt ingeheimischer Schatzung / Stewer undt Zulagen / undt andere Verunruhigung / Betrübung / Verhinderung / undt sonst alle andere Gewälde / berümtem Stifft Hildesheim zugefügt / in Gerichtshandlungen ferner / undt klärlicher vermeldet undt ausgedruckt / andertheyls / bisz daher geschweben / undt nun dem Erwürdigen unserm Bruder / Herrn Hieronymo, der heiligen Röm. Kirchen Titels S. Clementis Priester Cardinäln de Ghinutiis, zu verhören / anzustellen / undt in unserm obersten geheimbden Rath / Gericht undt Consistorio, unsz undt den obgemelten Cardinäln gerichtlich zu referiren befohlen / undt darauf durch ihn uns undt den mehrbemelten Cardinäln / mit allen undt jeden Umbständen / wie recht / undt sich nach seiner Ordnung eignet / referiret / durch uns / undt die gedachte Cardinal notturfftig erwogen / bedacht / undt berathschlagt / undt also in erster Instantien für uns erhalten haben / als erkennen wir hiemit in diesem unserm endlichen Spruch undt Urtheil zu recht.

Daß der gewaltige Uberzug undt Jnfall / Entsetzung / unbillicher Besitz / inne-haben / undt Fürenthaltung der obgeschriebenen Schloß / Städte / Bürge undt Burgsessen / Flecken / Dörfer / Clöster / undt andere Verunruhigunge / auch die Verenderung undt Abschaffunge der Anwende / Gemarckungen undt Grentzen / die Untermassung der Gerechtigkeiten zu jagen / zugefügte Schaden undt Verhinderung in hohen und nideren Gericht / undt Rechten / vollkommener Geistlich / undt weltlicher Jurisdict: dem Bischoffe undt Stifft Hildesheim zukommendt / und alle andere Verunruhigung undt Verhinderung an obgeschriebenen Stiffts Schlossen / Städten / Bürgen / Flecken / Dörfern / Clöstern / derselbigen undt aller anderer Nutzungen / Renthen / Güldten / undt Uffkomen geübt undt beschehen / Item die Anmassung undt Zuheimischung der Lehenmanne / undt ihrer Pflichten der Lehen undt ihrer Zugehörungen / undt aller ander obgeschriebenen unbillichen Besitz / Gebrauch / undt Usurpation, undt dann die grosse / schwehre / undt unleidentliche Schatzung / Landtstewr / undt Zulagung des Stiffts Hildesheim / geistlich / undt weltlichen Unterthanen / undt zugehörigen mit Gewalt aufgelegt / abgedrungen / undt abgenommen / dergleichen beschehene Huldungen / Eydt undt Lehenpflichte / so die Beklagte Erich undt Heinrich / auch die Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen undt Northem / nach eingenommenen Stiffts Schlossen / Städten / Bürgen undt anderen Gütern / Respective undt Geistlichen undt weltlichen des Stiffts undt derselben Güter zugehörigen undt Lehenmannen mit Gewalt / undt sonst genommen / undt abgedrungen haben / daß solches alles erzehlter / undt anderer Gestalt durch die Beklagte / zu Nachtheil des Stiffts Hildesheim geübt / undt fürgenommen / freventlicher / ungebürlicher / unbillicher / unzimlicher / undt unrechtmäßiger Weise beschehen / daß es auch freventlich / ungebürlich / unbillig / unzimlich / undt unrechtmäßig seye. Undt daß derowegen die gedachte Erich undt Heinrich Hertzogen / undt die Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen undt Northem / die Beklagte von den eingenommenen / entwehrten / undt abgedrungenen Schlossen / Städten / Bürgen / Burgsessen / Flecken / Dörfern / Klöstern / undt freventlichem Besitz / Jnnehaben / Fürenthaltung undt Gebrauch derselben / undt ihrer aller Nutzungen abzusetzen / wegzuschaffen / auszuwerffen / undt zu verweisen seyn.

Wie wir dann dieselben mit diesem unserm endlichen Rechtspruch absetzen / wegschaffen / auswerfen / undt verweisen / undt gedachten Valentin Bischoffen zu Hildesheim / in eine liebliche / wesentliche undt wirckliche Possession derselbigen entwehrenden Schloß / Stadt / Bürge / Burgsessen / Flecken / Dörfer / Clöster / undt Lehenschafften / auch der Gerechtigkeit zu jagen / undt aller andern Güter / Rechten / undt Gerechtigkeiten / Geistlich / undt weltlicher / hoher undt nieder Gerichts / undt Rechts Jurisdiction, undt Oberkeit desz gantzen Stiffts Hildesheim / in aller massen etwa Bischoff Johann undt Stifft Hildesheim solche alle in Zeit der Entsetzung innen gehabt / besessen / genützt / gebraucht / undt sich dero erfrewen mögen (die Stadt Hildesheim / Steuerwaldt / Peina undt Marienburg deren der Stifft nit entsetzt / in ihrem Bestandt bleibendt) wieder einzusetzen / zuergentzen / undt ihme die widerumb zuzustellen seyn / Alsz wir dann denselben darin oberzehlter massen / hie mit diesem unserm Spruch wieder einsetzen / ergentzen / undt ihme die alle zustellen undt restituiren.

ANNO 1540.

Erkennendt obberührten Gewalt / Entsetzung / Verunruhigung / Belastigung / Vexation, undt andere Schaden / undt Verhinderung / durch gedachte Erich undt Heinrichen Hertzogen / Rath / Rathmann / undt Gemeinde der obgemelten Städt Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northem die Beklagte / etwa Johannsen undt nun Valentin jetzigen Bischoffe Klägern / in Entsetzung der obberührten / Schlosz / Städt / Bürge / Burgsessen / Flecken / Dorfen / Klöstern / der Lehen / undt derselbigen aller Nutzungen / Renten / undt Aufkommen / auch der hohen undt nidern Gericht undt Rechten / vollkommenen Gerichtszwang / undt Oberkeit Geistlicher undt weltlicher / auch in Abschaffung undt Veränderung der Anwende undt Grentzen / undt aller anderer Güter wegen beschehen / undt dem Stifft Hildesheim oberzehlter undt anderer massen zugefügt / allenthalben freventlich / unzimlich / unbillich / ungebührlich / unrechtmäßig / undt allein thätlich fürgenommen / unterstanden undt geübt sey. Daß auch den gedachten Erichen / undt Heinrichen solches zu thun undt üben nicht gezimbt / oder von Rechtswegen gezimen mögen / undt demnach den vielgemelten Beklagten von aller undt jeder obgeschriebenen des Stiffts Hildesheim abgedrungenen Güter wegen / ewigs Stillschweigen aufzulegen sey / als wir ihnen auch ein solches hiermit auflegen.

Undt darzu alle undt jede Geistlich- undt Weltliche; auch die Manne dem Stifft Hildesheim unterworffen / von welchen die Beklagte / nach abgesetzten und andern ingenommenen Stiffts-Gütern / Eydt / Huldung / Lehens-Pflicht / und sonst / was Schein das beschehen were / oder seyn möchte / abgedrungen / undt genomen. Von solchen Gelübden / Huldungen / Lehens-Pflichten undt Eyden / welcher Gestalt oder Weiße die beschehen / zu absolviren / und zu erledigen seyn / wie wir dann die hierauff darvon absolviren und erledigen / erkennendt dieselben Gelübde / Huldung / Pflicht / und Eyde untüchtig krafftlosz / und nichtig /, undt daß sie derowegen schuldig undt pflichtig seyn / zu vorberührtem Valentin Bischoffen / undt Stifft Hildesheim sich wiederum zu wenden undt zu kommen / dem selben hulden / gehorsamen / undt deßhalb alle undt jede gewöhnliche Gelübde / Eyde / undt Lehen-Pflicht zu thun undt zu schwehren / wiederruffen undt vernichtigen hierauff alle undt jede Hinlegung / Belehnung undt Verenderung des Stiffts Hildesheim Güter / in was Weisz oder Schein die durch die Beclagte beschehen.

Undt erkennen nun ferner / die gedachte Erich undt Heinrichen Hertzogen / undt die gemeldten Rath / Rathmann und Gemeinde der Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northeim / die Beklagten in Erstattung der Nutzungen auß vorbenennten Schlossen / Städten / Bürgen / Burgsessen / Flecken / Dörffen / Klöstern / Lehen / undt allen andern desz Stiffts Hildesheim Gütern von Zeit geübter Entsetzung / unbillichs Besitzes / und freventlicher Fürenthaluug derselbigen aufgenommen und empfangen / auch dero / so aufgenommen undt empfangen haben mögen werden / darzu aller undt jeder Schatzungen / Steuern / undt Gerichten zu klagen / durch die Beklagte der Untersassen des Stiffts undt obgeschribener Güter / in was Weisz das beschehen / abgenommen / abgedrungen / und zugeheimischt / mit sambt erlittenen Schaden und Interesse, undt den Gerichts-Kosten durch etwa Bischoffe Johansen / undt jetzundt Valentin für allen undt jeden vorigen Richtern undt Commissarien, undt jetzo für unsz aufgewendet zu condemniren undt verdammen seyn / wie wir dann die hiemit auch condemniren undt verdammen / derselben Nutzungen / Schaden / Interesse undt Schatzungen / Verklärung undt Liquidation, undt auffgewendten Gerichts-Kosten Taxation, undt Mäßigung / wir unsz hiernachmals zu thun fürbehalten.

Undt

ANNO 1540. Undt erfüllendt hiemit alle undt jede Gebrechen / Mangel undt Irrthumb beyde des Rechtens / undt auch der Geschichte / ob der etwa in vorgeschriebenen Gerichts-Handeln undt Sachen sich einigerley Weiß zugetragen / undt begeben solten. Alßo erkennen / sprechen undt urtheylen wir Paulus Babst der Dritte / undt demnach darauf von wegen gedachter Erichs undt Heinrichs Hertzogen / oder ihres eines wegen / von unß alß übel unterricht / an unß / Gestalt noch besser zu unterrichten / appellirt undt beruffen worden / undt wir ihnen deßhalb in Zeit des Rechten undt darzwischen auf solche ihre gethane Appellation in Recht zu antworten angezeigt / undt derselbig Termin, von wegen begerten Aposteln / zu etlichmahln durch unß erstreckt worden / alßo haben wir folgendt in unßerm geheimbten Consistorio wircklich undt in eigener Person die berührten Appellanten, ihre Appellation alß freventlich verworffen undt refutirt / undt so baldt Apostolos Refutatorios geben.

Alß aber nach Vermeldung gedachtes Herrn Valentins Bischoffs Fürbringen / wie wohl gedachte Erich undt Heinrich Hertzogen / auch Rath / Rathmann / undt Gemeinde / mit-Kriegs-Verwandten / wieder welche die Urtheyl / alß fürstehet / gefället / derselben ohn allen Behelff undt Außflucht gehorsam leisten solten / er Valentin Bischoff sich beförget / sie des sich widersetzen / auffhalten undt nit thun würden / undt darumb unß demütiglich angeruffen / wir ihme zu vorgeschriebenen rechtliche Hülff auß unser Päbstlichen Gütigkeit mitzutheilen / geruheten / wann wier dann solchen Supplicationen undt rechtmäßiger Bitte zu willfahren geneigt.

Demnach so thun wir Eweren Fürsichtigkeiten durch diese unsere Päbstliche Brieff kund / hiermit befehlendt / undt gebitten / daß ihr alle / oder zween / oder einer auß euch / durch euch oder andere / solche Urtheil / alß vorstehet / an allen undt jeden Orten undt Städten / Euch nutz undt nothwendig seyn angesehen wirdt / in unserm Nahmen undt unsertwegen publicirt / undt verkündet / und zu gebührlicher Exequtiön undt Vollstreckung bringt / gedachtem Valentin Bischoffen / oder seinen Anwälden in seinem Nahmen / in wircklichen Besitz der Schloß / Städt / Burgen / Flecken / Dörffen / Klöster / Kirchen / undt aller anderer Güter Geistlich / undt Weltlicher dem Bischofflichen Tisch undt Stifft Hildesheim / alß obstehet / gehörendt / undt zukommendt / auß unser Authorität undt Macht / nach Außweißung obgesetzter / und bemelter Urtheyl / restituirt / wieder eingesetzt / reintegrirt / undt wieder ergentzt / auch vertheydinget / schützt / undt schirmet / beschaffendt ihme von bemelter Schloß / Städt / Bürgen / Flecken / Dörffen / Clöster / undt anderer obgeschriebenen Gütern / Früchten / Renthen / Auffkommen / Gerechtigkeiten / undt aller Nutzungen gäntzlich undt vollkommentliche Entrichtung beschehen möge / auch auffgelauffene Expens undt Unkosten / in welchen die gedachee Hertzogen / undt ihre mit-Kriegs-Verwandten / durch dieselbige Urtheil condemnirt undt verdampt / undt durch vorgemeldten Hyeronymum Cardinalem, in Krafft einer deßhalb sonderlicher von unß habender Commission taxirt / undt gemäßiget / Inhalt eines Instruments darüber auffgericht / undt mit seinem Sigill befestiget / nach derselben Mäßigung vollnkommene undt gebuhrliche Bezahlung geleistet werdt.

Undt ferner euch befehlendt / ihr zu Vollstreckung gegenwertiger Executorial- und Urtheil-Brieffe / auch durch ein offen Edict an offentlichen Städten / indem ihr vernehmen / verständiget / undt befunden würdet / sicher zu ihnen nicht kommen werden möchte / nicht allein wider die obgemelte / sondern auch wider jalle undt jede andere / bemelte / undt obangezeigte fürenthalter undt frevenliche Besitzer / undt die / so sich wieder diese unser Sentencien undt Urtheyl-Briffe wiedersetzen / undt auffleinen würden / wieder welche von Rechts wegen Execution geschehen mag / schreitet und fortfahret / in gleicher Gestalt / alß ob dieselbig Urtheil wider sie gefellet weren.

Undt ferners da ihr gegen denselbigen auff die Geistlichen Censuren fürschreiten würdet / hierinn / wie sich das nach seiner Ordnung eignet / handlendt / dieselbigen / so offt es nöthig seyn wirdt / aggravirt / undt da von nöthen / daß Weltlich Schwerdt umb Hülff anruffendt / dieienigen so sich des wiedersetzen würden / durch Geistliche Bänn undt Censuren, hindangesetzter Appellation, zwingt / unangesehen löblicher Gedächtnüß Herrn Bonifacii, Pabsts des Achten / unßers Vorfahrern Satzungen / in welchen cavirt undt versehen / daß niemandt außerhalb seiner Stadt oder Krisams / dann allein in etlichen außgezogenen Fällen / undt in den / über ein Tag-Reiß von End des Crisams oder Bisthumbs zu gericht / nicht außgefordert oder gezogen werden soll / oder daß die Richter vom Stul zu Rom verordnet / aus der Stad oder Crisam / in welcher sie verordnet / gegen männiglich nicht procediren / oder andern ihren Befelch außzuhängen / und zu befehlen unterstehen sollen. Undt von den zweyen Tag-Reysen in gemeinem Concilio statuirt und versehen / so fern das über die Tag-Reiße in Krafft gegenwertiger niemandt außgefordert wird / undt allen andern Päbstlichen Satzungen / so herwider thun oder seyn möchten / auch obgedachtem Hertzogen / Rath / Rathmann / und Gemeinden / abgeschrieben / oder sonst jemandts sambt oder sonderlich von Stul zu Rom nachgegeben were / daß sie nicht intercedirt / suspendirt oder excommunicirt / auß oder über etliche benente Städt / zu Gericht nicht außgefordert und gezogen werden möchten / durch Päbstliche Brieff von diesem Indult von Wort zu Wort kein vollnkommene außdruckliche Meldung thuend. Geben zu Rom bey Sanct Peters Münster / im Jahr der Menschwerdung des Herrn / Tausend Fünffhundert Viertzig / auff den 15. Calend. Decembris unsers Pabsthumbs im Siebenden Jahre.

ANNO 1540.

Blo. El. Fulgiū.

CXLIV.

Kayßerliche Suspension des gesprochenen Achts-Urtheils wider Goßlar und Minden. Speyr den 28. Januarii 1541. [HORTLEDER, **Ursachen des Teutschen Kriegs** / Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVIII. pag. 1677. LUNIG **Teutsches Reichs-Archiv.** Part. Special. Continuat. I. **Abtheilung** I. **Absatz** I. pag. 222. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

1541. 28. Janvier.

C'est-à-dire,

Lettres de Surséance accordées par l'Empereur CHARLES V. *sur la Sentence de Proscription renduë contre les Villes de* GOSLAR, *&* MINDEN *à Spire le 28. Janvier* 1541.

WIr Carol der Fünffte / Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Mehrer Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / zu Burgundi / Grafe zu Habspurg / Flandern und Tyrol / ꝛc. Thun kund aller männiglich; Nachdem Wir je und allwege / geneigt / alles das zu Ehre / Nutz und Wohlfahrt des Heyligen Römischen Reichs Deutscher Nation dienlich und ersprießlich seyn mag / unsers höchsten Fleiß und Vermügens zu fördern / und in das Werck zu bringen / und derohalber aus solcher gnädiger Meynung auch andern trefflichen und beweglichen Ursachen / und sonderlich damit die Irrungen und Zwyspalt unsers Heyligen Christlichen Glaubens / und das beschwehrliche Mißvertrauen / so derhalben zwischen gemeinen Ständen des Heyligen Reichs eingerissen / mit zeitigem guten Rath und Vorbetrachten verglichen und hingelegt / Friede / Ruhe / und Einigkeit im Heyligen Reich gepflantzt / und in andern desselben merecklichen Obliegen / die Nothdurfft gehandelt / und fürgenommen werden möge / einen gemeinen Reichs-Tag / in unser und des Reichs-Stadt Regenspurg angesetzt / und ausgeschrieben / und den in eigner Persohn / in alle wege zu besuchen fürgenommen / des gnädigen Gemüths / Willens und Meynung / mit Verleihung des Allmächtigen / auch zeitlichen Rath und Zuthun unsers freundlichen lieben Bruders des Römischen Königs / und anderer unserer und des Reichs Churfürsten / Fürsten und Städde / solche Zwyspaltung unsers Christlichen Glaubens / und das Mißtrauen / so daraus erwachsen ist / endlich hinzulegen / und Friede und Einigkeit

ANNO 1541. keit im Heyligen Reich / in diesen und andern Obliegen zu machen / aufzurichten / beschliessen / und zu halten.

Nachdem sich aber bisther / unter dem Schein der Religion allerley Irrung und Mißverstand zugetragen / und sonderlich der Kirchen-Güther / und anderer Sachen halben / so für Religion-Sachen / oder alß derselben anhengig / oder daraus fließend / angezogen werden / dardurch etliche Partheyen an unsern Kayserl. Cammer-Gericht / und anderswo in Rechtfertigung kommen / dero eins Theils noch in hangenden Rechten schwebend / und eins Theils entscheiden / auch etliche Partheien / alß mit Nahmen die Städte Goßlar und Minden / in unser und des Reichs Acht erkennt und denunciret seyn / und wiewohl wir unß vermöge unserer und des Reichs Ordnung schuldig erkennen / dem Rechten seinen gestraken Lauff zu lassen / auch männiglich gebührlich Rechtens zu verhelffen / und des auch gnädiglich geneigt seyn.

Nichts desto weniger / dieweiln für Augen / und sich scheinbarlich erzeigt / wo mittler Zeit unsers angesetzten Reichs-Tags zu würcklicher Vollziehung der berührten Acht und Processen, mit der That fürgeschritten werden solte / daß mercklicher beschwehrlicher Unrath / und Weiterung / Krieg und Blutvergiessen / im Heyligen Reich gewißlich daraus erfolgen / und der mehrer Theil der Stände und fürnehmsten Gliedern des Reichs / ohn welcher Zuthun auf gedachten unsern Reichs-Tag zu Beschluß der Handlung beschwerlich mag gegriffen werden / sich durch solche würckliche Execution der Acht und Urtheiln oder aus Fürsorge der Gegenwehr / und Uberfallens / oder in andere Wege unter dem Schein der hangenden Rechtfertigung anheims halten / wie sich dann derselben etliche allbereit vernehmen lassen / in diesem Fall / ihrer und ihrer Mitverwandten Nothdurfft nach / in Gegenrüstung zustellen / und der Defension zu erwartten / daraus zu letzt nicht anders folget / dann daß unser angesatzter Reichs-Tag seinen Fürgang nicht gewinnen / und also der Religion und andere nothwendige Sachen / daran gemeiner Christenheit / und insonderheit dem Heyligen Reich Teutscher Nation zum höchsten gelegen ist / dadurch verhindert und zuschlagen würden.

Damit nun solches alles / auch vorstehender beschwerlicher Unrath und Nachtheil fürkommen und abgewandt werden möge ; So erheischt die Nothurfft / daß die oberürte würckliche Execution der ergangenen Acht und Sententz, samt angezogenen Processen, an unsern Käyserl. Cammer-Gericht / dißmahls angestelt werden / und dem allen nach / so haben Wir aus oberzehlten / auch andern trefflichen Ursachen / mit wohlbedachten Muthe / guten zeitlichen Rathe / und gnugsamer Bericht etlicher unser und des Reichs gehorsamen fürnehmlichen Fürsten / Geistlichs und Weltlichs Stand / auch rechter Wissen / und von Röm. Kayserl. Macht Vollkommenheit / alle Würckung der obangeregten Acht / so wieder die Städte Goßlar / und Minden / an unsern Kayserl. Cammer-Gericht als vorbemeldt ist / ergangen / desgleichen aller ander Process, die Religion-Sach belangend / oder unter dem Schein der Religion, als davon herrührend / oder daraus fliessend / vor unsern Käyserl. Cammer-Gericht schwebend / biß auf berürten unsern angesetzten Reichs-Tag / und so lang daß ein anders verordnet wirdet / suspendirt und angestelt / und thun das hiermit wissentlich / aus obberührter Röm. Kayserl. Macht Vollkommenheit / in Kräfft diß Brieffs.

Doch dieser Gestalt / dieweil solch unser Supension und Anstellung aus obberührten würcklichen Ursachen / zu gemeinen der Christenheit und des Reichs und aller Ständen Nutz und Guten / und zu verhüten unwiederbringliches Schadens und Nachtheils / auch Kriege / Empörung / und Blutvergiessen / im Heyligen Reich zu vorkommen beschicht / daß dieselbe Anstellung und Suspension unserer und des Reichs-Ordnung / auch sonst den Partheyen an ihren Rechten / Gerechtigkeiten und Interesse gäntzlich unvergreiffentlich / und ohne allen Schaden / Nachtheil und Abbruch seyn / und soll auch mitler Zeit dieses Anstandes keine Neuerung noch einig ander gewaltsame thätliche Handlung / weder in der Religion, noch andern Sachen halben / von jemands fürgenommen noch gestattet werden / in gar keine Weise / sondern ein jeder soll unsern und des Reichs gemeinen Land-Frieden trewlich geleben und halten / und iemand darwider nicht beschweren / und wir gebiethen hierauff allen und jeglichen / Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvogten / Bizthumben / Vogten / Pflegern / Verwesern / Amtleuthen / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern / unsern und des Reichs Underthanen und Getrewen / was Standes / Würdens / oder Wesens die seyn / und sonderlichen unsern Keyserl. Cammer-Gerichte / Ambts-Verwaltern und Beysitzern unsers Kayserl. Cammer-Gerichts im Heyligen Reich / auch allen und jeden Partheyen / so obberührter Sachen halben / an unsern Keyserl. Cammer-Gericht in Rechtfertigen stunden / oder Acht / oder anders Urtheil erlangt hätten / als obstehet / desgleichen allen Executorn derselben Acht und Urtheil hiemit ernstlich und wollen / daß sie solche Execution, Rechtfertigung und Processe biß auf nechstkünfftigen unsern Reichs-Tag / und so lange biß ein anders verordent wirdet / in Stillstand stellen / und gäntzlich beruhen lassen / und sich aller Neuerung / Beschwehrung / und thatlicher gewaltsamer Handlunge / es sey in der Religion oder andern Sachen / als obstehet / gäntzlich enthalten / und herwieder nicht thun / noch jemands anders zu thun verstatten / in keine Weise / bey Vermeydung unserer schweren Ungnade / und Straff / das ist unser ernstlicher Wille und Meynung. Geben unter unsern auffgedruckten Insiegel in unser und des Reichs Stadt Speyer / am Acht und zwentzigsten Tag des Monats Januarii, Anno &c. im ein und viertzigsten / unsers Keyserthumbs in ein und zwentzigsten / und unserer Reich im sechs und zwentzigsten.

ANNO 1541.

CAROLUS

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Obernbürger.

CXLV.

Traité conclu entre l'Empereur CHARLES QUINT *&* JAQUES V. *Roi d'Ecosse, dans la Ville de Binch en Hainaut le 19. de Février* 1540. [Manuscrit.]

1540. 1541. 19. Fevr.

SUr ce qu'ayant le Roi d'Ecosse puis n'agueres envoyé par deça Monsr. Campbel, Chevalier Sr. Limdy son Ambassadeur pour ci, avant que l'Empereur fût déja parti de ces Païs-Bas, s'adresser vers la Reyne Doüairiere d'Hongrie & de Boheme &c. Regente & Gouvernante pour le susdit Seigneur Empereur en ces dits Païs, le susdit Sr. de Limdy, entr'autres points & pour partie de sa charge, a proposé & de la part dudit Roi son Maitre requis, tant de bouche que par écrit, que pour l'entretenement de l'ancienne & sincere Amitié, Confederation, & bonne voisinance d'entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, ensemble leurs Païs & Sujets respectivement, & pour le bien, avancement, & bonne conduite & seureté des Marchands, Marchandises, Pescheries, & autres Negociations d'un côté & d'autre, ladite Dame Reine, pour & au nom de Sa Majesté Imperiale, vouluſt avec lui au nom dudit Seigneur Roi son Maître, & en vertu des Pouvoirs & Instructions qu'il en avoit, consentir, accorder & traiter aucuns bons & convenables moyens; premierement sur les reparations des dommages qui se trouveront de côté & d'autre avoir par ci-devant & du passé injustement été faits & inserez sur Mer & ailleurs, aux Marchands, Pêcheurs & autres Negociateurs ou Sujets de l'un ou de l'autre côté, ou aux Navires & biens d'iceux, & ce par voye de la plus briéve & plus sommaire Justice que possible sera, selon le contenu du second article de renouvellement de la Paix contractée du vivant de feuë de tres-illustre memoire Madame de Savoye Regente en date du 13. d'Avril 1529. avant Pâques, au lieu de Malines, & aprés ratifiée, renouvellée & confirmée par l'Empereur d'à present, en date du 24. de Juillet 1531. au lieu de Bruxelles. Secondement sur le chastoy & punition rigoureuse & exemplaire de tous ceux qui par ci-devant & ci-apres, du tems de la contraction de ladite Paix & Amitié, sont & seront trouvez durant lesdits tems avoir par violence ou en façon quelconque de Pirates & d'Ecumeurs de Mer, aggressé, détroussé, spolié ou endommagé par Mer & en tems de Paix & d'Amitié, lesdits Marchands, Pêcheurs, Negociateurs, Sujets, Navires, Marchandises & biens d'un côté ou d'autre, quelque part

ANNO 1541. part qu'ils se puissent bonnement trouver ou aprehender, soit au Royaume d'Ecosse, ou és Païs de par deça, & soient Sujets d'un ou d'autre côté, ou étrangers, procedant à la punition souverainement, de plein, extraordinairement, & sans figure de procés, & à telle rigueur que tous les autres y puissent prendre exemple. Ladite Dame Reine desirant complaire en tout ce que de raison audit Sr. Roi & correspondant à ladite ancienne Amitié & Confederation, & veüillant continuer & entretenir la bonne voisinance, hantise reciproque, & libre negociation des Sujets de l'un desdits Seigneurs Princes avec ceux de l'autre, pour & au nom du susdit Seigneur Empereur, & par meure deliberation du Conseil & avis des bons Sieurs & Personnages étant lez elle d'une part, & ledit Sr. de Limdy Ambassadeur pour & au nom dudit Sr. Roi d'Ecosse son Maître d'autre, ont ce jourd'hui consenti, accordé, convenu, promis & traité, consentent & accordent, conviennent, promettent & traitent ensemble les Points qui s'ensuivent.

Premierement qu'à tous Marchands, Pescheurs, Negociateurs & autres Sujets de l'un desdits Princes respectivement soi doulans en jugement de griefs, torts, injures, dommages & interêts quelconques, indeuëment à eux inferez en tems de Paix & d'Amitié d'entre lesdits Sieurs & Princes, par aucuns Sujets de l'autre, fût sur Mer ou ailleurs, sera faite & administrée reciproquement, d'un côté & d'autre, bonne & briéve justice selon le contenu du Traité que dessus, les favorisant en ce, autant que les propres Sujets du Païs.

Secondement que dorénavant toutes & quantes fois qu'aucuns Pirates, Larrons & Ecumeurs de Mer soient, ou ayent depuis le commencement de ladite Paix été Sujets de deça ou d'Ecosse, ou étrangers, sauf en bonne guerre, se soient avancez ou s'avanceront en tems de Paix comme dessus, de piller ou endommager les Sujets d'un côté ou d'autre, quelque part que bonnement trouver & aprehender se pourront, chastiez & punis pour tels & selon l'exigence des cas par eux commis, extraordinairement, sommairement, de plain, & sans forme de procez, à ce que tous autres y prennent exemple, sans en rien les soûtenir ou favoriser directement ni indirectement comme qu'il soit; & davantage, si les affaires & cas le requierent & emportent à l'un & l'autre desdits Sieurs Princes, en seront faits les avertissemens de ce que fait ou à faire en sera comme à l'honnêteté de ladite bonne & sincere Amitié se trouvera apartenir.

Et quant au dernier Article de la Commission du Sr. de Limdy Ambassadeur, concernant le fait de la Pescherie, ladite Dame Reine veüille par bonne & meure deliberation proceder en telles & semblables affaires, se fera informer sur le contenu dudit Article, pour aprés en ordonner comme il sera trouvé être de raison, équité & justice d'une part & d'autre pour la conservation de la Paix & Amitié mutuelle desdits Sieurs. A quoi le Sr. Ambassadeur a pareillement condescendu & acquiescé, dont & de tout ce que dessus, pour plus grande seureté des deux côtez, la Dame Reine fera ratifier & aprouver ces presents Consentements, Accords, Convention, Promesse & Traité par le Sr. Roi Empereur; & le Sr. de Limdy pareillement par le Sr. Roi d'Ecosse son Maître, dont reciproquement ils feront deliberer les Lettres pertinentes, le tout en dedans l'espace de six mois prochains apres la datte de celles. Ainsi fait en la Ville de Binch Comté de Hainaut sous les Seings Manuels de ladite Dame Reine & du Sr. de Limdy Ambassadeur le 19. de Fevrier l'an mil cinq cent quarante stile de cette Cour.

CXLVI.

21. Fevr. **Disibodenbergischer Vergleich zwischen denen Pfaltz-Grafen am Rhein / Hertzog Johannsen und Hertzog Ruprechten / wegen Anwartschafft auff die Chur ihrer Häuser / wie auch der Session auff einem Reichs-Tag. Geschehen im Kloster St. Disibodenberg den 21. Februarii 1541.** [Electa Juris publici curiosa pag. 151. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 651. d'où l'on à tiré cette Pièce.] ANNO 1541.

C'est-à-dire;

Transaction de Disibodenberg entre les Comtes Palatins du Rhyn, JEAN & ROBERT, *sur l'Expectative de l'Electorat de leur Maison, & sur la Séance dans les Diétes, conclue dans le Monastere de Disibodenberg le* 21. *Fevrier* 1541.

ZU wissen / nachdem die Bayrische Fürsten / Hertzog Wilhelm und sein Bruder / Hertzog Ludwig ꝛc. die Chur / so auf die Pfaltz gewidmet / von Weyland Keyser Maximiliano Hochlöbl. Gedächtnüß / auf künfftigen Fall empfangen haben sollen / dazu auf jüngst gewesener Reichs-Versammlung zu Hagenau beede Fürsten von Bayern höher / dann vor alter Herkommen / zu setzen unterstanden; daß wir Johannes von Gottes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Sponheim an einem / und wir Ruprecht von derselben Gnaden auch Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz ꝛc. für uns selbst / desgleichen auch als Vormünder / in Namen / und von wegen des Hochgebohrnen Fürsten / unsers Jüngern Vettern und Pfleg-Sohns / Hertzog Wolffgangs anders Theils / heut dato in eigenen Personen auf dem Kloster St. Disibodenberg bey einander gewesen / und uns solcher Empfängnüß der Chur / desgleichen der streitigen Session halber / nachdem wir jederseits einander mit Seppschafft verwandt / auch beyder angezeigten Stuck / und gedachter Herrn von Bayern Fürnehmens nicht gering Interesse unser Reputation, und andern Schadfalls haben würden / unser vertraute Räthe / und lieben Getreuen Johann Bunsern von Ingelheim / Amptmann zu Creutznach / und Consiliarium, Bayern von Bellenhofen Doctorn, auf unser / Hertzog Johannsen; und Ludwigen von Eschenau Amptmann zu Meisenheim und Jacob Schorren von Hassel / auf unser / Hertzog Ruprechts Seiten / etliche Puncten in Vetterlichem Vertrauen mit einander entschlossen und verglichen haben / in Maaß / wie hernach folget:

Zum ersten / als wir fürgehabt dieser Ding halben bey unserm Vettern dem Churfürsten Raths zu geleben / ob und wie gerührten Bayrischen Fürsten in dieser Sachen mit gleicher Empfahung der Chur / offentlicher Protestation oder durch andere Mittel zu begegnen wäre / sind wir entschlossen / daß wir um allerhand bewegenden Ursachen willen / weder gedachten unsern Vettern den Churfürsten umb Rath / noch die Königliche Majestät um Lehnung der Chur besuchen / oder uns bemeldter Chur halben noch zur Zeit etwas annehmen wollen / aber von der Session wegen uns halten / wie hernach in dem dritten Pucten davon Meldung beschicht.

Zum andern haben wir uns entschlossen und vereinigt / so es GOtt geschickt / daß der Fall der Chur fürstünde / daß wir und unser beyder Fürstliche Stamm jederzeit treulich zusammen setzen / einander mit Hülff und Rath nach allem und gantzen unsern Vermögen beyständig seyn sollen / solch Chur- und Erbland auf gleichen Kosten zu unsern gemeinen Händen zu bringen / und so die also erlanget / und zu Handen gebracht wurde / so sollen daraus zween gleiche Theil gemacht / deren jedem Stamm eins zustehen / nehmlich die Chur mit ihrer Zugehör / auf eine Seit / und die übrigen Erbland auf die andere Seit getheilt / desgleichen / ob die Erbland am Werth minder ertragen würden / dann die Chur mit ihrer Zugehörte / derselbige Mangel von dem der die Chur behielt / von denselbigen Zugehörigen oder andern seinen Erblanden erstattet und verglichen werden / und diesem allen nach der letzt-älteste Fürst unter unser beyder Stämmen die Wahl haben / die Chur anzunehmen oder nicht. Welchem auch die Chur dergestalt wird / bey demselben und seinem Stamm soll sie für und für bleiben / so lang der wehret / und die übrigen Erbland dem andern Stamm zustehen / alles mit dem Unterscheid / welcher Theil unter uns in Erlangung gerührter Chur- und Erbland mehr Kostens erlitten hätte / dann der ander / daß ihm dasselbige in dieser Theilung verglichen / und erstattet werden soll. Wäre es aber / daß der bestimmte Churfürstliche Stamm dannoch über kurtz oder lang verfiele / also / daß kein Manns-Erben aus demselben mehr vorhanden / der

ANNO 1541. ehelich gebohren wäre / so soll mehr genannte Chur alsdann und in demselben Fall auf den ältesten Fürsten in dem andern Stamm fallen und bey demselben und solchen seinen Stamme verbleiben.

Zum dritten haben wir uns ferner entschlossen und verglichen / wo auf jetzigen Reichs-Tag zu Regenspurg die gedachten Hertzog Wilhelm oder sein Bruder / sich selber uns Hertzog Johannsen zu setzen / und stehen würden / daß wir dasselb nicht mit Willen gestatten / sondern mit offentlicher Protestation und anderer gebührlicher Defension wiederfechten / und / so viel möglich / wehren / auch wir Hertzog Ruprecht unsern Gesandten / der derents / Befehl geben sollen / in solchen getreulich Beystand zu thun / damit uns beeden und unsern Fürstlichen Stämmen unser Session, wie vor Alters / bleiben mög.

Zum vierdten und letzten so haben wir uns vereiniget diese vorgeschriebene Ding in Geheim bey uns zu behalten / und denen noch ein Monat weiter nachzudencken / ob darinn etwas zu bessern wäre / dasselbige zu thun / (auch unsern obbestimmten Räthen solches zu verschweigen bey ihren Pflichten sondern Befehl gethan) in Uhrkund dirser Verzeichnüß um gleichen Behalts willen / zwo eines Innhalts mit unser jedes Handen unterschrieben / dero wir Hertzog Johannes eine / und wir Hertzog Ruprecht die ander bey uns selbst behalten / und nicht in unser Cantzley noch sonsten unter Handen kommen lassen sollen ; Geschehen und geben in obgemeldtem Kloster auf Montag den 21. Februarii Anno Ein-und viertzig.

Johannes Ruprecht / Pfaltz-Graff / Mpp.

CXLVII.

29. Juil. Declaration **Ihro Kayßerl. Mayestät Carln des Vten über etliche den Glauben und Religion betreffende Artickul des Regenspurgischen Reichs-Abschieds / auf welche** Declaration **die Stände der Augspurgischen Confeßion den beineldten Reichs-Abschied / und anders nicht / gewilliget und angenommen. Regenspurg den 29. Julii 1541.** [HORTLEDER, **von Ursachen des Teutschen Kriegs.** Tom. I. Lib. I. Cap. XXXVII. pag. 556. LUNIG, **Teutsches Reichs-Archiv.** Part. General. Continuat. pag. 662. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire ;

Declaration de l'Empereur CHARLES V. *sur certains Articles du Recès de la Diéte Générale de l'Empire tenuë à Ratisbonne l'An* 1541. *selon laquelle , & non autrement , ceux de la* CONFESSION D'AUGSBOURG *accepterent ledit Recès. A Ratisbonne le 29. Juillet* 1541.

WIr Carle der Fünfft / von GOttes Gnaden / Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Castilien / Arragon / Legion / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / zu Navarra / Granata / Toleten / Valentz / Gallitien / Hispalis / Sardinien / ꝛc. und des Oceanischen Meeres / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / Steyer / Kernden / ꝛc. Thun kund mit diesem Brieff gegen jedermänniglich / nachdem der Augspurgischen Confession und deren Religion verwandte Stände / Mängel etlicher mißverständiger Artickel / unsers jetzt gegebenen Abschieds gegen uns angeben und fürtragen lassen / mit unterthänigster Bitte / dieselben ferner zu declariren / und erläutern / daß wir solchen Mißverstand derselben angeben Artickel ferner erklärt / und nachfolgender Meynung verstanden haben wollen. ANNO 1541.

Als zum ersten / der Artickel im Abschied / von den Artickeln durch ihre Theologen verglichen / etwas dunckel gesetzt / hat er den Verstand / daß der Augspurgischen Confession verwandten Stände / biß zu der endlichen Vergleichung der Religion-Sachen in denen Artickuln / deren sich ihre Theologen vereiniget / mit sampt ihrer Declaration, dieselbe Vergleichung und Declaration nit überschreiten sollen. Und ist ihnen in den übrigen unverglichenen Artickeln hierin kein Maß gegeben.

Zum andern im Artickel / da der Abschied besagt / daß die Clöster und Kirchen unzerbrochen / und unabgethan bleiben sollen / solle derselbig Artickel dahin verstanden werden / daß hinführo die Clöster und Stifft unzerbrochen und unabgethan bleiben sollen / doch unbegeben einer jeden Oberkeit / hinder deren sie gelegen / dieselben zu Christlicher Reformation anzuhalten.

Zum dritten / da Meldung beschicht / daß die Geistlichen ihrer Gülten / Zinß ꝛc. deren sie jetzund in Possession seynd / hinfüro nit sollen ensetzt werden / ꝛc. dieselben Wortt sollen diesen Verstand haben / daß sie nit allein auff der gemeinen Ständ Geistlichen und Stifft / dero sie jetzund in Besitz sind / gezogen werden ; sonder auch auf der Augspurgischen Confession-verwandten Geistlichen / Gestifft / Clöster und Häuser / daß auch dieselbigen ihrer Renten / Zinß / Gült und Einkommen / deren sie noch in Possess sind / ungeachtet welches Theils Religion sie seyend / auch ausgegangener Mandaten, hinfüro unaufgehalten und unentsetzt bleiben. Und solle derselb Artickel auch darauff verstanden werden / daß in allweg die nothdürfftigen Ministerien und Schulen / die sie vormahls bestellt haben / nochmahlen bestellen / ungeacht / was Religion die seyn / und wie gebührlich versehen sollen. Doch daß in demselbigen nit ferner geschritten werde / dann wie jetzund.

Zum vierdten / da der Abschied meldet / daß die der Augspurgischen Confession verwandt / niemand zu sich dringen / oder bewegen sollen / solle das Wort (Bewegen) den Verstandt haben / daß sie hinfüro keinen Standt der anderen Religion / seine Unterthanen abpracticiren / in Schutz oder Schirm nemen sollen. Und solle hiedurch / ob sich jemand sunst zu ihrer Religion begeben wolt / denselbigen diß unbenommen seyn.

Also soll es auch des Cammer-Gerichts halben verstanden werden / daß die Beysitzer dieselben auf den jetzigen Abschied / so viel die Religion belangt / nit statt haben. Desgleichen die Personen / so præsentiret werden / von deßwegen / daß sie, der Augspurgischen Confession und Religion seyn / gar nicht geweigert werden. Und soll kein Beysitzer / oder sonst tauglich / der Augspurgischen Confession, und derselbigen Ständ Religion halben / daraus entsetzt werden.

So soll auch den Ständen der Augspurgischen Confession verwandt / und den andern Ständen / frey seyn / auf nechst künfftige Visitation, diejenigen / so sie in unser Cammer-Gericht zu setzen haben / ob sie die nicht ferrer gebrauchen wollen / zu urlauben / und andere taugliche Personen ihrer Religion an deren Statt zu verordnen. Und wir wollen in Verordnung der Personen zu der Visitation kein Unterscheid der Religion haben.

Es solle auch in diesem unsern Abschied die Gosslarisch Acht unter den Artickeln von den Achten meldende / auch verstanden werden. Und solle auch der Artickel von dem Augspurgischen Abschied meldend / von andern Sachen / ausserhalb der Religion verstanden werden / vermög des Abschieds.

Auff diese Declaration haben die Stände der Augspurgischen Confession verwandt / diesen unsern Abschied / und anderst nicht / gewilligt und angenommen / alles in Krafft des Brieffes / ohne Gefehrde. Mit Urkund dieses Brieffes / besegelt mit unsern Käyserlichen auffgedruckten Siegel. Geben in unser und des Reichs Stadt Regenspurg / am 29. Tag des Monaths Julii / nach Christi unsers Herrn Geburt / im 1541. Jahr / unsers Käyserthumbs im 21. und unserer Reiche im 25. Jahren /

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Joh. Obernburger.

CXLVIII.

ANNO 1541.

CXLVIII.

18. Août. AUTRICHE ET LIEGE. *Concordat entre* CHARLES-QUINT *Empereur & l'Evêque de* LIEGE, *touchant leur Jurisdiction. Fait le* 18. *Août* 1541. &c. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant, Tom. I. Liv. I. Tit. I. Chap. VIII. pag. 16. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetz III. pag. 187.]

CAROLUS Divinâ favente clementiâ, Rom. Imp. semper Augustus, Rex Germaniæ, Castellæ, Legionis, Arragonum, Navarræ, Neapolis, Siciliæ, Mauricarum, Sardiniæ, Insularum Indicarum, & Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ; Comes Flandriæ, Artesiæ, Burgundiæ, Palatinus & Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Hagenauti, Namurci, Princeps Sueviæ, Marchio sacri Imperii, Dominus Frisiæ, Salinarum, Mechliniæ, Patriarum inferioris & superioris Trajectensis, & Dominator Asiæ & Africæ.

Cùm superioribus Annis, inter Reverendissimos, & Clarissimos nostros Leodiensem Episcopum, eorumque Vicarios Officiales, Promotores, & alios Curiæ Spirituales Officiales, plurima, & varia dissidia adversus dilectos, & fideles nostros Cancellariæ nostræ, & Patriæ Brabantiæ, Patriæque Namurcensis, nec non quarumdam aliarum Patriarum ratione Patrimonii nostri ad nos præstantium, Officiales & Subditos, exorta sint, quorum occasione, multæ Lites, Controversiæ, ac infiniti pæne Processus, non absque magno utriusque Patriæ detrimento, suscitati fuerint, & adhuc longè plures verisimiliter exorituri, formidarentur. Nos incommodis, vexationibus, ac fatigationibus, hujusmodi, ac aliis malis, exinde forsitan proventuris, occurrere cupientes, jampridem quosdam Commissarios deputavimus, cum Deputatis eorumdem Reverendissimorum Episcoporum, & insignis Ecclesiæ Leodiensis Commissariis, & Deputatis, communicaturos, qui in plerisque Dietis, & Congregationibus, ob rei difficultatem, differentiarum multitudinem, & varietatem Intellectuum sæpiùs re infectâ, ab invicem separati sunt, & recesserunt, tandem post longam & frequentem inter se disputationem & discussionem, debitamque difficultatum examinationem, præmissi utriusque Partis Commissarii, unanimi, concordique voto, in sequentes Articulos consenserunt, & concordarunt, quorum tenor sequitur & est talis.

Decima octava Mensis Augusti Anno 1541. Commissarii hinc inde per Sacratissimam Cæsaream Majestatem, & Reverendissimum Dominum Episcopum, Capitulumque insignis Ecclesiæ Leodiensis, Deputati, sub eorumdem Principum & Dominorum beneplacito, in sequentes Articulos convenerunt.

TIT. I.

De Causis Testamentariis, seu ultimarum voluntatum, ac Dotalibus, seu Contractuum Antenuptialium.

INPRIMIS, quod ad Causas Testamentarias, & Dotales, super quibus vetus, & antiqua contentio, inter Officiarios dictorum Principum, conceptum est, quod de cætero, in Ducatu Brabantiæ, sub Diœcesi Leodiensi, Causæ Dotales, & Testamentariæ censebuntur esse mixti fori, eritque præventioni locus. Ita, & taliter, quod Judex primò aditus, sive Ecclesiasticus sive Sæcularis, de illis, unà cum incidentibus, emergentibus, annexis & connexis, cognoscet & decidet, & hoc quando agitur actione personali, pro Bonis mobilibus & immobilibus.

2. Videlicet, si Judex Ecclesiasticus primò, & principaliter adeatur, in Causâ Testamentaria vel Dotali, poterit coram eo libellari, & concludi ad validitatem vel invaliditatem Testamenti, vel Contractus Dotalis, seu antenuptialis, & cognoscet de hujusmodi Causâ Testamentariâ, vel Dotali, & de viribus, & non viribus Testamenti, vel non Contractus Dotalis antenuptialis, & de iis quæ incidunt & emergunt, vel necessariò sequuntur, & sine quibus, Causæ hujusmodi expediri non possunt, & poterit Sententiam suam per Censuras exequi, vel per Judicis Sæcularis requisitionem. ANNO 1541.

3. Si Judex Sæcularis primò, & principaliter adeatur in Causâ Testamentariâ, vel Dotali, cognoscet de hujusmodi Causa, ac de viribus, & non viribus Testamenti, ac Contractus antenuptialis, cum dependentiis & annexis, ac etiamsi quæstio virium, vel non virium inciderit in alia Causa, coram eo attentata, salvo quod in prædictis Causis, Judex Ecclesiasticus non poterit judicando, contravenire Ordinationihus, & Constitutionibus Ducum Brabantiæ, nec Statutis, Consuetudinibus, vel Privilegiis Locorum, hactenus editis, & observatis, seu in posterum edendis, & huic Concordiæ non præjudicantibus, alioquin Princeps poterit providere.

4. Nec poterit Judex Ecclesiasticus cognoscere de Feudis, aut Dominiis Jurisdictionem habentibus, nec de Actionibus realibus, ex Testamento, vel Contractu antenuptiali ortum sumentibus.

5. Si autem Executores piorum Legatorum fuerint reperti negligentes, & culpabiles, poterunt secundum casus exigentiam per Judicem Ecclesiasticum puniri, & eorum negligentiæ suppleri, & si dicti Executores, coram Judice Ecclesiastico, ab onere Executionis dictorum piorum Legatorum absolvi se petant, poterunt quoad illum effectum dumtaxat ab eo Citationes impetrare, vigore cujus nominatim vocentur omnes, quibus Legata pia relicta fuerunt, & in genere omnes alii sua communiter, vel divisim interesse putantes, cujus tamen occasione, Laici coram Ecclesiastico Judice comparere non tenebuntur, nisi velint, valebitque Citatio ad effectum absolutionis Legatorum piorum dumtaxat.

6. Non poterit tamen Judex Ecclesiasticus cognoscere, de Dote inter Laicos constituenda, nec de filiatione, cùm est quæstio inter Laicos, de mero facto, an talis scilicet sit Filius, an non.

TIT. II.

De Causis Matrimonialibus, Legitimationum, & Divortii.

1. QUOAD Fœdus Matrimoniorum, item an quis sit legitimus, item de Divortio inter Conjuges celebrando, vel non, solius Judicis Ecclesiastici erit cognitio, etiamsi quæstio Legitimitatis, vel Illegitimitatis, aut fœderis Matrimonialis, inciderit coram Judice Sæculari, quo casu Judex Sæcularis supersedere tenebitur, & hunc Articulum (tamquam Spiritualem) ad Judicem Ecclesiasticum, per eum infra Anni spatium terminandum, remittere.

2. Sed si quis dictam allegationem incidentis quæstionis calumniosè proposuisse reperiatur, condemnabitur in mulctam, Judicis arbitrio constituendam, alioquin termino effluxo, Judex Sæcularis in causâ coram eo intentata, poterit procedere, perinde, ac si hujusmodi Articulus coram eo non incidisset, vel propositus fuisset.

3. De Alimentis fortè, quæ per Virum, aut Mulierem peti contigerit, pendente Divortii causâ, vel de tractamento alterius eorumdem, cognoscere poterit Judex Ecclesiasticus, si hæc coram eo incidant, vel incidenter petantur. Per hoc tamen non impedietur alter Conjugum quid horum coram Judice Sæculari petere, etiam judicio Divortii coram Ecclesiastico Judice pendente.

4. De divisione autem Bonorum, Judex Ecclesiasticus, qui cognovit de Divortio, cognoscere non poterit, nisi ex prorogatione expressa Partium, non autem Procuratorum.

5. De Dote autem, vel Donatione propter Nuptias lucrandâ, vel perdendâ, Judex Ecclesiasticus non cognoscet, nisi incidener dumtaxat cùm aditus super Di-

ANNO 1541. vortio, Actor in Libello principaliter concluſerit ad Divortium propter adulterium, & conſecutionem ad lucrandam, vel perdendam Dotem, vel Donationem propter Nuptias. Salvo ſemper in præmiſſis, quod quæſtio Poſſeſſorii pendens coram Concilio Brabantiæ non ſuſpendatur propter quæſtionem intentatam vel intentandam coram Judice Eccleſiaſtico ſuper viribus, vel non viribus Contractuum antenuptialium.

TIT. III.

De Jurisdictione & cognitione Bonorum Eccleſiaſticorum admortizatorum vel non admortizatorum.

1. ILLA Bona tantùm cenſeri debent amortizata, quæ à Juriſdictione Sæculari, per Principem ſunt exempta, Literis de ſuper ritè expeditis, vel quæ, à LXX. aut LXXX. Annis, tanquam amortizata, per Eccleſiam poſſeſſa fuerunt.

2. Officialis cognoſcet de proprietate Bonorum amortizatorum, ut ſuprà, etiam contra Laicum; ſed priusquam Citatio decernatur, debebit eidem de Amortizatione prædicta conſtare, per Literarum Amortizationem, Inſpectionem, vel Copiam authenticam, vel de poſſeſſione per tempora, in Citatorio exprimendo modum, per quem eidem de hujusmodi Amortizatione conſtiterit, die verò ſequenti, reus Laicus ante Litis conteſtationem Admortizationem prædictam verbo, vel ſcripto poterit impugnare, cum cauſarum ſuarum allegatione, & reſignatione. Et ſi ſuper eâdem impugnatione, incidens quæſtio emerſerit, illa ad Concilium Brabantiæ decidenda remittetur, cum præfixione termini unius Anni, intra quem quæſtio illa veniet terminanda, alioquì Officialis ad Cauſæ principalis expeditionem procedere poterit, perinde ac ſi quæſtio illa non incidiſſet. Sed ſi quis dictam impugnationem incidentis quæſtionis calumnioſè propoſuiſſe reperiatur, condemnabitur in mulctam arbitrio Judicis ſtatuendam.

3. Si Conſtituens reditum Eccleſiæ, ſuper Fundo non amortizato, in Judicium vocetur, vel ejus Hæres, ſeu tertius Poſſeſſor, ſi perſonali actione contra Conſtituentem, vel ejus Hæredem agatur, & rei ſunt Laici, cognitio ad ſolum Sæcularem Judicem ſpectabit, multò magis, ſi contra eos, aut tertium Poſſeſſorem, agatur hypothecariâ: ſi verò rei ſint Eccleſiaſtici, & perſonali actione agatur, ſolius Officialis erit cognitio, ſi verò reali, vel hypothecariâ agatur, Judicis Sæcularis erit cognitio.

4. Servitutum cognitio ad Judicem Laicum, & non ad Officialem ſpectabit, ſive in urbanis prædiis, vel ruſticis, ex quocumque jure prætendatur, ſive fundus admortizatus ſit Fundus dominans, ſive ſerviens, niſi quando ambo Fundi, tam dominans, quàm ſerviens, admortizati fuerint, quo caſu de Servitutibus Judex Eccleſiaſticus cognoſcet.

5. De Terminis, & Limitibus ponendis, vel amovendis, Judex Eccleſiaſticus non cognoſcet, ſed Sæcularis ſolus.

6. De Bonis verò non amortizatis, ut ſuprà, ſive reali agatur, ſive perſonali, cognoſcet Judex Sæcularis, dummodo in perſonali, reus non ſit Eccleſiaſticus, quo caſu in tali actione perſonali, cognitio erit Judicis Eccleſiaſtici.

7. Abbates, Abbatiſſæ, & alii de Statibus Brabantiæ exiſtentes, juri ſtabunt activè, & paſſivè coram Judicibus illis, coram quibus, de antiquâ conſuetudine ſtare juri conſueverunt.

8. Bona mobilia, & moventia, Presbyterorum, Diaconorum, Subdiaconorum, & Clericorum beneficiatorum, actu ſuis Officiis deſervientium, aut in Univerſitate ſtudentium, vel Reipublicæ cauſa abſentium, viventium, vel piorum locorum, quoad Forum, niſi in caſibus in quibus Judex Sæcularis poteſtatem habet in Clericos ſive eorum Bona.

9. Bona verò immobilia Clericorum baſtardorum in Sacris conſtitutorum decedentium, ſpectabunt ad Principem, niſi ab eo licentiam teſtandi obtinuerint, aut ab eodem fuerint legitimati: Mobilia verò dividentur inter Principem, & Reverendiſſimum, donec & quouſque conſtiterit, quod, de jure vel conſuetudine, aliter debeat obſervari.

10. Si Laicus actione perſonali, ex Contractu per Eccleſiaſticam Perſonam conveniatur, ratione Bonorum merè Eccleſiaſticorum, ut puta Decimarum, vel oblationum, vel ratione Bonorum (ut prædicitur) amortizatorum, poterit Laicus in Jus coram Officiali, vel Judice Sæculari vocari. Ita quòd talis quæſtio erit mixti fori. Si verò eâdem perſonali actione Laicus per Clericum conveniatur, ex Contractu ratione aliorum Bonorum, ad Eccleſiam ſpectantium, non admortizatorum, ut ſuprà, Actor ſequetur Forum Rei, nec de talibus Cauſis ſe poterunt Eccleſiaſtici Judices intromittere. Si autem Laicus, invitis Dominis, videatur defructuaſſe Bona merè Eccleſiaſtica, vel amortizata, ut ſuprà, ſine aliquo Contractu præambulo, poterit coram Judice Eccleſiaſtico, vel Sæculari conveniri. ANNO 1541.

11. Si Magiſtri Fabricarum, Rectores Hoſpitalium, Xenodochiorum, Menſarum S. Spiritus, aut aliorum piorum locorum, Adminiſtratores Laici fuerint & à Laicis inſtituti, rationes Adminiſtrationum ſuarum reddere cogentur coram Superioribus ſuis, vocato ad hoc Curato, ſi reſideat, & in abſentia ejus Vice-Curato, vel Vicario perpetuò reſidente, ut, ſi voluerit, interſit, absque quòd Decanus foraneus, vel Chriſtianitatis, aut alius Commiſſarius per Epiſcopum deputandus, neceſſariò vocari aut intereſſe debeat.

12. Inſtitutio verò, vel deſtitutio, vel correctio talium Adminiſtratorum, ad eoſdem Superiores Laicos pertinebit, qui ſi negligentes fuerint in exactione rationum, aut correctione delinquentium poſt monitionem per Epiſcopum eis legitimè factam, eorum negligentiam poterit Epiſcopus ſupplere, rationes, reliqua, & computum Adminiſtrationum exigendo, puniendo, vel deſtituendo delinquentes, pro illâ vice. Si verò Adminiſtratores prædicti omnes, vel pro eorum majori parte, Eccleſiaſtici fuerint, rationum exactio, inſtitutio, vel deſtitutio Rectorum ad Epiſcopum ſpectabit, & ſimiliter Eccleſiaſticarum Perſonarum, & Sacramentorum eorumdem locorum viſitatio, ſecundùm antiquam conſuetudinem.

13. In Cauſis merè Eccleſiaſticis, ut puta Beneficialibus, Sacramentalibus, Decimarum, Eccleſiarum non infeudatarum, Juris funerandi, anniverſariorum, ſepulturæ, oblationum, & aliorum debitorum, ad cauſam Servitii Eccleſiaſtici, Judex Eccleſiaſticus etiam contra Laicos poterit cognoſcere in Petitorio, Ordinatione tamen Principis, ſuper modo Decimarum ſolvendarum editâ, & de non ſuccedendo, vel acquirendo per Eccleſias, & pia loca, in ſuo robore, durante, & permanente, donec per eundem aliter fuerit ordinatum, bonum tamen, atque conveniens erit, providere circa exactiones, quæ per Presbyteros fiunt in Sacramentalibus, Juribus funerandi, anniverſariis, ſepulturis, & aliis Juribus Spiritualibus.

14. De Jure verò Patronatus Principis, ſuorum Vaſſallorum, & aliorum Laicorum, Jus Patronatus ad cauſam Feudorum ſuorum, aut alterius rei immobilis habentium, quando inter duos Laicos quæſtio erit, quis eorum ſit Patronus; ſolus Judex Sæcularis cognoſcet, ſive ſuper illis principaliter, & de per ſe, agatur, vel cum univerſitate. Si verò inter duos, vel plures præſentatos, vel Patronos Laicos, quæſtio fuerit, coram Judice Eccleſiaſtico, de inſtitutione ſuâ, quis eorum præferri debeat, & inciderit quæſtio Juris Patronatus, de illâ ſic incidenti, in præjudicium Partium litigantium, non autem Patronorum abſentium, Judex Eccleſiaſticus cognoſcet, & definiet.

TIT. IV.

De Poſſeſſoribus Beneficiorum, & aliorum Jurium Spiritualium.

1. ARticulus iſte majorem indaginem, & probationem videtur exigere, quare Partes infra unius Anni ſpatium, de ſuo uſu, conſuetudine, & obſervantiâ legitimè præſcripta, poterunt, ſi velint, docere, & probare, & ad illum finem Articulos pertinentes exhibere, nihilominùs tamen per modum expedientem probatione antedictâ pendente, Poſſeſſorium recuperandæ & retinendæ quæſtio, & cognitio ſpectabit ad Judices Sæculares privativè, ſive agatur de Poſſeſſorio Beneficiorum, Decimarum, Juris Patronatus, vel aliorum Jurium, & quæſtio in Poſſeſſorio ſuſpendet Petitorium, niſi quæſtio petitoria eſſet conteſtata coram Judice Spirituali contra intentantem Poſſeſſorium, expediens tamen eſſet, quod Princeps tempus

ANNO 1541. pus terminandarum litium super Possessorio statueret, ne Beneficia diutinam vacationem patiantur, & ut quæstio petitoria citiùs intentari valeat & terminari.

2. Interdictum verò adipiscendæ Possessionis, Judici Spirituali relinquirur, cognoscet etiam Judex Ecclesiasticus, quando Ecclesia agit contra Ecclesiam, vel locus pius contra locum pium, propensione, censu, vel reditu subtractis, ut reducatur in possessionem prædictorum, propensionis, census, vel reditus de novo substractorum.

3. Item, Prælati habebunt fructus Beneficiorum litigiosorum, secundum antiquam consuetudinem, donec Sententia diffinitiva possessoria, pro alterâ collitigantium lata fuerit, quo casu Prælati, vel Episcopus, nullum Jus in fructibus antedictis poterunt prætendere, quamquam ratione illaudabilis deservituræ, seu temeriæ absentiæ, possit talis manutentus à suo Superiore puniri, dummodo tamen hoc in fraudem non fiat, sed si Possessor alicujus Beneficii, nemine comparente, Sententiam manutenente, in contumaciam ferri obtinuerit, hoc casu, si infra Annum à tempore vacationis aliquis compareat Contradictor, seu Adversarius, qui coram Consilio Possessorium intentaverit, (quod illi facere licebit) sic manutentus, non obstante lite hujusmodi, in administratione Beneficii, & fructuum perceptione, remanebit mediante cautione idonea, ad scribatum concilii, vocato ad hoc Advocato, seu Procuratore per Reverendissimum & Archidiaconos deputando, & Consilio intimando, præstando de restituendo, in eventum evictionis, in Possessorio Episcopo, & Archidiacono respectivè, hujusmodi fructibus perceptis, à tempore motæ litis, per dictum Contradictorem. Et ne in casu præmisso, quando scilicet continget Sententiam ferri per contumaciam, præjudicium gigneretur ordinariis Collatoribus, seu Episcopo, & Archidiaconis, continebunt singulæ Citationes, & Edicta, contra omnes & singulos facienda, intervallum, non minus trium Mensium; & debebit prima Citatio, in locum Beneficii facta, antequam ad secundam procedi poterit, intimari per Literas clausas Executoris, aut aliàs legitimè in loco Curiæ Leodiensis, in Brabantiâ residentis, tam in Sigillo Episcopi, quàm Archidiaconi, ne aliqua prætendi possit ignorantia, alioquin ad declarationem secundæ contumaciæ præveniri non poterit, salvo tamen, quòd dicta intimatio gratis, & incontinenti registrari, seu annotari, nec non Parte petente, Attestatio intimationum hujusmodi dari debebit.

TIT. V.

De Actionibus personalibus, civilibus, competentibus Laicis contra Personas Ecclesiasticas.

1. IN Actionibus personalibus, intentandis per Laicos, contra Personas Ecclesiasticas, Actor sequitur forum Rei, & sic solius Judicis Ecclesiastici erit cognitio, salvo eo, quod superius de Abbatibus, Abbatissis, & aliis de Statibus prædictum est.

2. Solus Princeps, vel ejus Consilium, cognoscet de valuatione Monetæ, moratoriis solutionibus, & omnibus aliis Literis, à Principe, & ejus Consilio impetratis.

TIT. VI.

De Actionibus competentibus contra Clericos primæ tonsuræ.

1. CLERICI conjugati cum unicâ, & Virgine, Privilegio Clericali gaudebunt, & ab illo defendentur, si Tonsuram & Vestem superiorem, nimiâ brevitate minimè notandam, utrumque genu protensam, ac descendentem, diversâ specie, aut diverso colore, non obductam, virgatam, seu fimbriatam, ac in tergo notabili latitudine non pendentem, ac revolutam, publicè & convenienter detulerint.

2. Aliæ verò superiores Vestes, præmissis breviores, aut alterius formæ, quales sunt Hispanicæ Cappæ, Chlamydes, & Subtunicalia plicata, prohibita censebuntur.

3. Similiter Caligæ bipartitæ, diversorum colorûm, aut in pleraque fragmenta super genua consissæ, aut minutatim dissectæ, quibus Laici passim utuntur, amodò per eosdem Clericos differri non poterunt. ANNO 1541

4. Nec etiam Vestes inferiores consissilæ bipartitæ aut dissectæ, neque Bireta à fronte conduplicata, aut serico, auratis laminis, aliisve imaginibus insignita, vel ornata, quibus etiam plumas jungere non licebit.

5. Non poterunt etiam prædicti Clerici Barbas alere, colores verò, viridis, rubeus, croceus, glaucus, & flavus, in Vestibus superioribus, Caligis, Pileis & Biretis erunt prohibiti, nisi tamen fuerint Servitores, seu Familiares Ecclesiarum, seu Ecclesiasticarum personarum, Vestes breviores, seu virgatas aut colorum præexpressorum ex debito servitii deferentes.

6. Insuper antedicti Clerici, Privilegio Clericali gaudere volentes, de cetero à sævis & enormibus, ac ab Artibus Mechanicis, Negotiationibus, Mercimoniis, & sæcularibus Officiis abstinebunt.

7. Præterquam quòd esse poterunt Medici, Apothecari in Oppidis, & Locis, ubi Apothecæ exercitium inter mechanica Opificia non connumeratur. Advocati, Procuratores, Notarii, Scriptores, Bibliopolæ, Impressores, Ludimagistri, Cantores, Organistæ, Virgiferi, Custodes Ecclesiarum, & Ecclesiasticarum Personarum Receptores, Domestici Servitores, seu Practici Curiarum Spiritualium, Chorales, Clerici jurati Oppidorum, vel Pagorum, qui Judiciis sanguinis non interfuerunt, qui etiam poterunt incidenter præmissa Officia exercere, Pictores, & Acupictores, sub officio & juramento officii non existentes Cerarii, hi omnes Clericali Officio gaudebunt, etiam in criminibus membri amputationem aut capitalem pœnam seu corporis afflictum inferentibus.

8. Non in enormibus, utpote Hæreticis, Mandatis Principis contravenientibus, raptoribus Virginum, Homicidis ex proposito, vel per insidias, Incendiariis, Grassatoribus, famosis Latronibus, Depopulatoribus agrorum & similibus, & quando contra Statuta Officiorum delinquetur.

9. Præterea prædicti Clerici non poterunt enses longos ad latus ferre, aut armatæ militiæ, tamquam Pedites, & Equites nomen dare, vel Confraternitatibus, aut Collegiis Balistariorum, Sagittariorum, Pullulariorum, aut Hastiludiorum, se inscribi, aut adnumerari permittere.

10. Quod verò ad Clericos simplicis tonsuræ, non conjugatos, illi in omnibus habitum, officia, & alia prædicta concernentibus, se conformabunt Clericis conjugatis. Salvo tamen quòd Clerici non conjugati Officia superius admissa exercentes in civilibus & personalibus privilegio fori gaudebunt, modò tamen de alimentis, victu aut domorum locatione non queratur, quo casu juxta antiquam consuetudinem in loco domicilii poterunt coram Judice Sæculari conveniri, ne tamen ignorantiæ causam valeant prætendere, aut prætexere, monitos se non fuisse, Episcopus Curatis suis tenebitur præcipere, ut singulis annis bis in anno in Nativitate Domini, & in Paschate publicent in Umbone, unâ Monitione peremptoriâ, pro tribus, prædictos Clericos moneant, ut in habitu, & tonsurâ (ut præmittitur) incedant, & Officiis sæcularibus, (ut præmissum est) interdictis, abstineant, & sævis, atque enormibus se non ingerant, aut immisceant; alioquin, sive prædicta Monitio facta fuerit, sive negligentia Episcopi, Officialis, aut Curati intermissa, vel neglecta, prædicti Clerici Privilegio Clericali non gaudebunt, neque defendentur, & coram Judice sæculari convenient, & per eumdem puniri poterunt.

TIT. VII.

De Actionibus ex delicto procedentibus, competentibus Clericis contra Laicos.

QUOAD injurias verbales, illatas Presbyteris, vel Clericis, per Laicos, Actor sequetur forum Rei, de injuriis realibus, Clericis, vel Ecclesiasticis Personis per Laicos illatis, uterque Judex poterit cognoscere, & infligere pœnam, secundùm exigentiam delicti, & jurisdictionis suæ qualitatem, nisi per Judicem Sæcularem pœna mortis inflicta fuisset, quo casu, cessabit cognitio, & correctio Judicis Spiritualis.

Anno 1541.

Tit. VIII.

De Cessu, & Interdicto.

PROPTER scandala vitanda, & ut honor Dei, & jura serventur, de cætero, Interdictum, ut Cessus à divinis, nullatenus poni poterunt, pro quocumque delicto alicujus singularis Personæ, sed solùm pro delicto Domini Loci, Rectorum, seu eorum Officialium, vel Communitatis delinquentis, communicato consilio offendentis, realiter & de facto Clericos in sacris Ordinibus constitutos, aut beneficiatos, si verò Beneficiis actu deservientes, quo casu, si Dominus Rector vel Communitas delictum infra mensem emendare recusaverint, vel quando singularis persona præmissa perpetrarit, & dictus Dominus, Rector vel Officialis, talem singularem malefactorem, infra dies octo, si præsens fuerit, non apprehenderit, vel absentem, infra mensem non bannierit, aut apprehensum ad satisfaciendum infra dies octo non conpulerit, sed Communitas præmissa sic fieri non procuraverit, tunc nisi de diligentia, per eos super præmissis facta, constiterit, Cessus, vel Interdictum poni poterit, aliàs non, reservata Judici Ecclesiastico, & Sæculari, (ut præmissum est) correctione offendentium realiter Personas Ecclesiasticas, vel eis realiter injuriantes.

Tit. IX.

Ubi Laici in Criminalibus sunt conveniendi.

1. DE crimine Hæresis, cognoscet Episcopus solus, salvâ Principi prærogativâ suâ, quoad Inquisitorem, per eum, à Sede Apostolicâ impetratum, vel impetrandum, salvâ, eidem etiam Principi, apprehensione, & detentione Personarum de Hæresi suspectarum, nec non annotatione, & confiscatione bonorum, de Hæresi condemnatorum. Ex quibus, Episcopus moderatas expensas habebit, si de crimine Hæresis cognoverit, reservatâ etiam eidem Principi punitione eorum, qui, contra prohibitionem suam, asserunt propositiones jam ut hæreticas damnatas, aut quid aliud contra mandata, seu prohibitiones faciunt, (ad juvandum negotium fidei) facta vel factas.

2. De crimine Schismatis, sapientis Hæresin, idem, ut supra, in præcedenti Articulo, si autem Schisma non sapiat Hæresim, tunc cognitio, & punitio ad solum Judicem Sæcularem pertinebit.

3. De criminibus sortilegii, divinationis, maleficii, & consulentium eos, cognoscet & puniet Judex Sæcularis solus, nisi, quando prædicta crimina fierent, per invocationem Dæmonum, aut abnegationem Fidei, quo casu cum sapiant Hæresim, Episcopus aut Inquisitor cognoscet, ut in Articulo Hæresis dictum est.

4. De crimine Blasphemiæ in Deum, vel in Sanctos ejus, nec non juramentum per humanitatem Christi, vel ejus membra, cognoscet, & puniet Sæcularis solus.

5. De crimine irreverentiæ in Imagines nostræ Dominæ, Sanctorum, cognitio & punitio ad solum Judicem Sæcularem pertinebit, nisi malefactor sustineret reverentiam Imaginibus non esse exhibendam, propter id, quod illa repræsentant, de hoc enim cognoscet Ecclesiasticus Judex solus, & Judex Sæcularis invocatus exequetur & aliàs, ut suprà in Articulo de crimine Hæresis.

6. De crimine insordescente cognoscet, & puniet Judex Ecclesiasticus solus.

7. De crimine non communicantis, vel non confitentis semel in anno, cognoscet, & puniet Judex Ecclesiasticus solus.

8. De crimine Simoniæ, cognoscet & puniet uterque Judex, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis.

9. De crimine violationis Jurisdictionis, seu Libertatis Ecclesiasticæ, per Laicum, prius cognoscet Princeps, vel ejus Consilium, & si Jurisdictionem prædictam, vel Libertatem offensam compererint, & judicaverint, eo casu, Judex Ecclesiasticus talem delinquentem punire poterit, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis; sed si Executor Mandatorum Curiæ spiritualis impediatur per aliquem privatum, in executionem Mandatorum prædictorum emanatorum in casu præmisso, de tali excessu, uterque Judex poterit cognoscere & punire.

10. Quod verò ad violationem Immunitatis Ecclesiæ, cognoscet Judex Ecclesiasticus, si violatio Immunitatis, seu extractio, fiat per privatos, vel per Communitatem, in casu à Jure non permisso, & hoc quoad crimen violationis Immunitatis dumtaxat, non autem quoad injuriam factam Personæ extractæ, vel quoad vim publicam, vel privatam in hoc commissam, de quibus casibus solus Judex Sæcularis cognoscet, nisi Persona extracta fuerit Ecclesiastica, quo casu uterque poterit cognoscere; quod si facta fuerit extractio per Officiarium Judicis Sæcularis, de ejus Mandato, poterunt extractus, & Ecclesia de hoc conqueri Superiori ipsius mandantis, & petere justitiam sibi fieri. Anno 1541.

11. De crimine invasionis, sive rapinæ, rerum, & bonorum Ecclesiasticorum, ad Ecclesias, vel pia loca notoriè spectantium, aut fraudes circa ea commissas, cognoscet, & puniet uterque Judex.

12. De crimine injectionis manuum in Personas Ecclesiasticas, cognoscet uterque Judex, & puniet secundum qualitatem suæ jurisdictionis, nisi pœna mortis reo inflicta fuerit, quo casu Judex Ecclesiasticus amplius non poterit cognoscere.

13. De crimine effractionis, & pollutionis Ecclesiæ, vel Cæmiterii, quantum ad effractionem, & pollutionem per vim factam, Judex Sæcularis cognoscet, & puniet, & quia delictum in Ecclesia est commissum, poterit etiam delinquens, hoc casu, per Episcopum puniri, si verò pollutio fiat sine vi, Judicis Ecclesiastici erit punitio.

14. De crimine violationis seu infractionis Festorum, ab Ecclesiâ institutorum, cognoscet Judex Ecclesiasticus, quando violatio fiat per opera manualia, & mechanica publicè facta, unde oriri possit scandalum, extra casum necessitatis, & aliàs non, per hoc tamen non excludetur Judex Sæcularis exigere mulctam, si per Statuta sæcularia, aliqua indicta sint, contra Festorum violatores in casu prædicto.

15. De crimine falsitatis commissæ contra Literas Apostolicas, vel Ordinarii, ille cognoscet, coram quo incidet quæstio, salva Principi annotatione, & confiscatione bonorum delinquentis; ubi verò de prædicto crimine principaliter quæretur, cognitio & correctio ad Judicem Sæcularem pertinebit.

16. Judex Ecclesiasticus cognoscet de delicto Custodis, commisso in, & circa Officium suum, & similiter de delictis Procuratorum, & Advocatorum, & aliorum Officiatorum Curiæ Ecclesiasticæ, in, & circa Officium suum delinquentium; de delictis autem Gubernatorum, & Receptorum Hospitalium, Leprosariorum, Fabricarum, Mensarum S. Spiritus, & aliorum piorum locorum, in eorum Officio delinquentium, cognoscet Judex Sæcularis, secundum determinationem superiùs factam.

17. De participatione cum excommunicatis, cognoscet Judex Ecclesiasticus.

18. De crimine contemptus Mandatorum Ecclesiæ, habebit Judex Ecclesiasticus dumtaxat cognitionem, in eis permissis super specificatis, vel infra specificandis.

19. De crimine contraventionis Statutorum Synodalium, idem, ut suprà in Articulo proximo.

20. De crimine clandestini Matrimonii, seu tempore clauso, aut aliàs contra formam, & institutionem Ecclesiæ, aut de Contractu in gradu prohibito, ratione consanguinitatis, affinitatis, vel spiritualis cognationis, Judex Ecclesiasticus cognoscet.

21. De crimine diffidii Conjugum, ab invicem, sine authoritate Ecclesiæ divertentium, cognoscet uterque Judex.

22. De crimine Concubinatus notorii, præventioni erit locus.

23. De crimine Lenocinii notorii, ubi quis est Leno suæ Uxoris, uterque cognoscet, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis; extra illum autem casum, Judex Sæcularis solus cognoscet & puniet.

24. De crimine incontinentiæ cum Moniali, affini, consanguineâ, cognoscet uterque Judex, seclusâ aliâ qualitate delicti, vis, raptus, vel similia, quia tunc solus Sæcularis Judex cognoscet.

25. De crimine Sacrilegii, ratione rei sacræ, vel loci sacri, cognoscet & puniet Judex Sæcularis, quoad pœnam legalem, condignam delicto, sive pœna sit civilis, sive criminalis; quoad verò pœnam Canonicam, Ecclesiasticus Judex cognoscet & puniet.

26. De crimine Usuræ notoriæ, cognoscet, & puniet Ecclesiasticus Judex, quo ad incursum censurarum, & ab-

ANNO 1541. & absolutionem ab eo, salvo, quod se non intromittet de Usurariis existentibus sub tolerantiâ, vel salvâ guardiâ Principis, & Judex Laicus pœnam etiam Usurariis imponere poterit, secundum Jurisdictionis suæ qualitatem.

27. De crimine Perjurii, solus Judex Sæcularis, nisi dubium fuerit an juramentum fuisset obligatorium, necne, & sic an incursum fuisset Perjurium, vel non, vel nisi Perjurium commissum fuisset coram Judice Ecclesiastico, quo casu Judex Ecclesiasticus cognoscet.

28. De crimine Adulterii, cognoscet Judex Ecclesiasticus, ubi cognovit de separatione Matrimonii, quoad thorum, propter Adulterium, & in Locis, ubi habet Synodos, & Scabinos synodales, hoc salvo, quod Scabini non poterunt denuntiare nisi notorios Adulteros, nec poterit Judex Ecclesiasticus procedere contra alios, quàm contra denuntiatos per Scabinos synodales, vel per alterum Conjugum, in Locis ubi consuevit de Adulterio cognoscere; ubi verò non habet Scabinos Synodales, consuevit tamen cognoscere uterque de Adulterio notorio, vel ad requisitionem alterius Conjugum, cognoscet, & non alius, eritque præventioni locus.

29. Insuper visum est Commissariis antedictis, quòd si super præmissis, & Articulis superiùs non decisis, dubium emergat, aut difficultas oriatur inter Justiciarios Principum, talis difficultas terminari, & sedari debeat, mutuis communicationibus, vel Literis, ita quod una Jurisdictio aliam non turbet, aut impediat.

30. Item Articuli præscripti locum solùm habebunt in Causis futuris, non autem in Causis in quibus coram uno, vel altero lis est contestata, aut Sententia lata.

31. Item Pœnæ, & Censuræ hinc inde comminatæ & fulminatæ, occasione controversiæ Jurisdictionis, relaxabuntur, & per istius Concordiæ acceptationem, sublatæ censebuntur.

32. Isti Articuli non intelligentur præjudicare Concordatis Locorum particulariorum cum eodem Reverendissimo priùs initis & observatis.

33. Verùm cùm antedicti Commissarii nostri ex parte deputati non nisi sub nostro beneplacito in concordiam devenerint, sitque propterea nostra confirmatione & corroboratione opus. Notum facimus quòd ob singularem, quem erga præfatum Reverendissimum Episcopum Consanguineum, & Amicum nostrum charissimum, eandemque insignem Ecclesiam Leodiensem, gerimus affectum, utque Aliantia, Confœderatio, & Amicitia, inter præfatos Episcopum, Capitulum, & Patriam Leodiensem, nosque contracta firmioribus, arctioribusque vinculis solidetur, & stabiliatur relatione omnium, & singulorum Articulorum nobis factâ, maturaque prælabitâ deliberatione, nos omnes & singulos antedictos Articulos, & Concordiam antedictam, approbamus, confirmamus, & ratificamus, nosque nostrosque Successores Brabantiæ Duces, Namurci Comites, & alios, perpetuò observaturos pollicemur, & in verbo Principis fideliter promittimus. Si quando præfatus Episcopus, & Capitulum, beneplacitum S. Sedis Apostolicæ obtinuerint, nobis exhibuerint atque realiter tradiderint, & aliàs non. In cujus rei testimonium, has præsentes nostras Literas, Sigillo nostro muniri jussimus. Datum Bruxellis die decima Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo & quadragesimo secundo, Imperii nostri 23. & Regnorum Castellæ & aliorum 27. *Sic subscriptum* per Imperat. in suo Concilio, & *subsignatum* VEREYCKEN.

Lecta, & publicata in Camerâ Concilii Brabantiæ januis apertis 11. Januarii, 1543. præsentibus Cancellario Engelberto van den Dale, Equite aurato, Domino de Leffdaele, Wilre, &c. Jodoco Amsonio de Burcho, Joanne Haneton, Petro de Walem, Adriano de Grave, Theobaldo Cortreau, Joanne le Beghe, Rodolpho Absolon, Nicolao Bullidio, & Nicolao Oddart Consiliariis. Petro de Fief Procuratore Fiscali, Secretariis, Advocatis, Procuratoribus, & aliis quamplurimis, per me & signatum H. ZYPE.

Anno à nativitate Domini 1544. Mense Januarii die 12. Originales Litteræ Serenissimi & Invictissimi Principis Caroli Romanorum Imperatoris, quarum Copia præscribitur, fuerunt lectæ, & publicatæ, super Phalas Oppidi Distensis in loco siquidem Consistoriali, Venerabilis Curiæ Leodiensis in Brabantiâ residentis horâ audientiæ de mane consuetâ, Venerabili Viro Domino & Magistro Servatio Schildeo, Officiali, pro Tribunali residente. *Infra scriptum erat*, concordat cum dictâ Copiâ authenticâ H. DE MOY.

Officialis Leodiensis notum facimus universis præsentes visuris, quòd Concordiam super differentiali Jurisdictione, inter Serenissimum & Invictissimum Dominum Carolum Romanorum Imperatorem, Ducem Brabantiæ, &c. ac Illustrissimum Dominum, & Capitulum Leodiense per Commissarios eorumdem hinc inde initam, conclusam, & absolutam, de Data dici decimæ Mensis Martii Anni 1542. sublignatam per hanc dictionem VEREYCKEN, ac Sigillo rotundo, de rubea cera antedicti Domini Caroli Romanorum Imperatoris Brabantiæ Ducis sigillatam, nobis in Judicio consistorialiter pro Tribunali hora audientiæ consuetæ sedentibus publicamus, & publicari facimus, & jussimus. Datum anno à Nativitate Domini 1544. Mensis Januarii die 12. *Subscriptum* JOANNES VOGHELSANCK per Dominum Officialem. ANNO 1541.

CXLIX.

Gräntz-Vergleich zwischen dem Ertz-Stifft Magdeburg / und Stifft Halberstadt / aus Befehl Marggraf Johann Albrechts von Brandenburg / als dieses Ertz- und Stiffts damaligen Coadiutoris, durch gewisse Commissarien beschlossen / wodurch das Mittel des Orts / Kiffrohr genannt / zur Land-Gräntze gesetzet wird. Geschehen 1541. Montags nach Nativitatis Mariæ. Mit bemelten Johann Albrechts Ertz-Bischoffs zu Magdeburg Confirmation dieses Vergleichs. Geben zu Hall auf St. Moritz-Burgk am Mittwochen nach Vincula Petri. 1546. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 483.] 12. Sept.

C'est-à-dire;

Reglement des Limites entre l'Archevêché de MAGDEBOURG *& l'Evêché de* HALBERSTADT *fait par ordre de* JEAN ALBERT *Marcgrave de Brandebourg, pour lors Coadjuteur desdits Archevêché & Evêché; portant que le milieu du Lieu, appellé* Kiffrohr, *en fera la Separation. Fait le Lundi après la Nativité de la Sainte Vierge.* 1541. Avec *la Confirmation dudit* JEAN ALBERT, *Archevêque de Magdebourg, donnée à Halle, au Château de St. Maurice, le Mecredi après la Fête de St. Pierre aux liens* 1546.

WIr Johann Albrecht von GOttes Gnaden / erwehlter und bestätigter Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Primas in Germanien / Bischoff zu Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / bekennen öffentlich / nachdeme verschienen ein und viertzigsten Jahrs die Würdigen / Hochgelehrten / Vesten und Ehrsamen / Unsre lieben Andächtigen und Getreuen Ehr / Johann von Walwitz / Thumb-Herr / Ehr Cobanus Ziegler / Dechant zu St. Niclas / Official zu Magdeburg / Ehr Valentin von Sundhausen / beyde der Rechte Doctores, und Cyriacus Loßaw / Meiher zu Halberstadt / uf Unserm / als die Zeit Coadjutoris und Stadthalters der beyden Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Befehl ein Abrede der Land-Gräntzen halber zwischen beyden berührten Stifften Magdeburg und Halberstadt / und also den Häusern Hadwerschleben und Brock-Osterschleben an dem Orte / do es das Kiffrohr genannt wird / auffgericht / welche doch endlich nicht vollzogen / und beyde Theil jetzo uns unterthänigklich angelangt und gebeten / dieselbe gemachte Abrede zu confirmiren / zu roboriren /

uns

ANNO 1541. und zu bestätigen / wie solche Abrede von Wort zu Wort hernach folget :

Zu wissen / nachdem sich eine lange Zeit Irrung und Gebrechen von wegen der beyder Ertz = und Stifft Magdeburg und Halberstadt Land=Gräntz des Orts / do manns das Kiffrohr nennet / zwischen beyden Häusern Hadmerschleben und Brock = Oscherleben zugetragen und erhalten / seind dieselben / nach gehabter Besichtigung / aus Befehl des Hochwürdigen / Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Albrechten / Marggrafen zu Brandenburg / der beyden Ertz = und Stifft Magdeburg und Halberstadt Coadjutoren und verordneten Stadthalters / Unsers gnädigen Herrn / durch uns hernach beschriebenen / Johann von Wallwitz / Thum = Herrn / Cobanum Ziegler / der Rechten Licentiaten, Dechant der St. Nicolaus = Kirchen und gemeinen Officialen zu Magdeburg / Valentin von Sundhausen / der Rechten Doctorn, und Cyriacum Lossaw / Meyern zu Halberstadt mit Wissen / Vollwort und Bewilligung beyder Ertz = und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Thum = Capittel / auch des Vesten und Gestrengen Matthiessen von Veltheimb / als Inhabern des Hauses Oschersleben / in der Güte / nach vorgehender Verhör vertragen / und endlich verglichen / wie folget : Nemlich / dasz hinfurt die Land=Gräntz beyder Ertz = und Stifft auch der Häuser Oscherschleben und Hadmerschleben / das Mittel des Kiffrohrs / wie solch vermahlet und bezeichnet / zu ewigen Zeiten seyn und bleiben solt / und soll auch das bemelt Kiffrohr gleich in der Mitten getheilt und geschieden werden / und soll auch das halb Theil desselbigen Kiffrohrs nach Hadmerschleben gelegen / den von Hadmerschleben / und der ander halb Theil nach Oscherschleben gelegen / samt Oberkeit und Gerichten / dem Hause Oscherschleben zukommen / auch was einem jedem Theil also zukommet und zugetheilet wird / das sollen sie nun hinfürter zu ewigen Zeiten / als das Ihre mit Grund und Boden nach ihrem besten gebrauchen und geniessen / und uff dasz das Mittel zum gleichsten troffen / und kein Theil vor dem andern beschwert oder benachtheilet werden möge / sollen etliche nahmhaffte besessene Männer / als nemlich sieben Personen / welche durch beyde Theil darzu benennt / nemlich von Hadmerschleben / Görges Guthenkriger / Claus Benedicts, Gerick Horstory / und von Oschersleben / Breus / Dirick / Weiprecht Koreck / Paul Fischer / und Albrecht Piggen / welche sonderlich darzu benannt / bewilliget und verordnet / die solch Land = Gräntz und Kiffrohr gleichmäszig und recht abmessen / theilen und entscheiden sollen / und so bald solche Ausmessung und Theilung geschehen / soll solche Scheidung / Mittel und Gräntz / mit Mahl = Steinen vermahlet / bemerckt und versteinet werden / und soll solich Mittel des Kiffrohrs / des Orts die Land = Gräntz und Scheidung / zwischen beyder Ertz = und Stifften Magdeburg und Halberstadt / hinfurter zu ewigen Zeiten seyn und bleiben. Und dieweil obgenannter Matthias von Veltheim / uf unser / der Commissarien Bitt / aus Gunst und gutem Willen hat nachgelassen / dasz die von Hadmerschleben dismahls das Kiffrohr / so viel des jetzo vorhanden / allein zu ihrem Nutz abbringen und brauchen mögen ; So soll doch solcher sein guter Will dem Hause Oscherschleben / und Ihme / als Inhaber desselbigen / an ihrer Gerechtigkeit unschädlich seyn. Es soll auch dardurch der von Hadmerschleben Anziehen und Intent, als ob sie mit dem Kiffrohr von Alters berechtiget gewesen / gantz und gar nicht gestärckt werden / welches alles beyder Ertz = und Stifft Magdeburg und Halberstadt Thumb = Capittel / und die Partheyen allerseits also / wie obstehet / beliebet und angenommen / auch stet und vest zu halten / uns den verordneten Befehlhabern und Commissarien, mit Hande und Munde vor sich / und ihre Nachkommen angelobet und zugesaget. Des zu Urkund mehrer Sicherheit / steter / ewiger und vester haltung haben wir obgenannte Commissarien diesen Schied und Recess gezweifächtigt / und einem jeden Theil einen zustellen lassen. Geschehen im fünffzehen hunderten und ein und vierzigsten Jahre / Montags nach Nativitatis Mariæ.

Und weil wir gespürt und befunden / dasz beyder unser Ertz = und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Nutz / Besten / Fried und Einigkeit / zwischen den Unterthanen / auch beyden obberührten Häusern / Hadmerschleben und Brock = Oscherschleben / dardurch gesucht / demnach haben wir gedachte obinserirter Abrede confirmirt / roborirt und bestätiget / confirmiren / roboriren und bestätigen sie auch / als der Lands = Fürste und Oberkeit / in und mit Krafft dis Brieffs / und wollen / dasz dieselbige in allen ihren Puncten und Articuln / stet / vest und unverbrüchlich soll gehalten / und von keinem Theil überschritten werden / treulich und sonder Gefährde. Zu Urkund haben wir Unser Insiegel wissentlich an diesen Brieff hängen lassen / der gegeben ist zu Halle / uf St. Moritz = Burgk / am Mittwochen nach Vincula Petri, nach JEsu CHristi unsers lieben HErrn und Seeligmachers Geburt / fünffzehen hundert / und im sechs und vierzigsten Jahre. ANNO 1541.

(L S.)

CL.

Traité de Confédération entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* CHRISTIEN III. *Roi de Danemarc. A Fontainebleau le* 19. *Novembre* 1541. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 419.] 29. Nov. FRANCE ET DANEMARC.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam hæ Literæ pervenerint, Salutem. Cum antea Serenissimus Danorum & Norvegiæ Rex à Rege Christianissimo sibi missum insigne Militaris Sodalitii, cui Divus Michael præest, susçipere non recusaverit, ac eo nomine, propensum in Regem Christianissimum animum suum ita aperuerit, ut nihil non facturus illius causa videatur. Cùmque tantum absit, ut ipse de eo amore, quo astrictus est, aliquid laxari velit, ut plurima vincula summæ conjunctionis optare videatur, etsi jam sint arctissima ; Oratores enim suos his proximis diebus idem Serenissimus ad Christianissimum misit, ut cum illius Majestate Fœdus Amicitiæ & Societatis sanctissimum Terra Marique iniret ; id ipsum neutiquam Christianissimæ Amplitudini aspernandum visum est, sed ultrò amplexandum. Nos igitur Franciscus de Tournon, Cardinalis Sanctæ Sedis Apostolicæ ; Guillelmus Poyet, Cancellarius ; Philippus Chabot, Admiraldus ; & Claudius d'Annebault, Marescallus Franciæ ; Christianissimi & Potentissimi Regis nostri Francisci Consiliarii, Oratores, & Procuratores ad hoc cum Mandatis singularibus delegati, pro firma amicitia, & vera benevolentia, concordiaque ineunda inter eundem Christianissimum, & Serenissimum Principem Dominum Christianum, Friderici * Regis Filium, Danorum & Norvegiæ Regem, eadem benevolentia fraterna conjunctissimum, utriusque Subditos & Confœderatos, cum egregiis & magnificis Viris, Eschillo Bilde, Equite Aurato ; Petro Suavenio ; Erico Krabbe, ejusdem Regis Daniæ & Norvegiæ Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infra scripta autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Optimi, Sanctissimæque Mariæ Virginis, totiusque Celestis Comitatus, & Christianæ Religionis ornamentum & augmentum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum contextus infra insertus est, per præsentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim, prout sequitur. * Primi.

Imprimis conventum & concluſum est, Reges prædictos, mutua, pari, ac Fraterna Amicitia & Benevolentia sese invicem prosequi velle & debere, & etiam Fraterno Nomine appellare, alterum alterius commoda curare, detrimenta propellere, & si quod grave Bellum pro Regnis aut eorum Statibus in alterutrum ingruat, prompto & parato auxilio, consolatione & consilio, pro totis viribus utrumque utrique suppetias ferre, defensive adversùs quemcumque, sine ulla exceptione, modò ne de imminuendis Sacri Imperii Juribus agatur.

Item. Polliciti sunt prædicti Ambassiatores Daniæ & Norvegiæ Regis, ejusdem Serenissimi nomine, si quo pacto Regi Christianissimo cum Hostibus & Adversariis quibuslibet Bellum apertum gerere & exercere contingat, ipsum Serenissimum totis viribus operam daturum, idque præstaturum cum effectu, ne Regis Christianissimi Adversariis & Hostibus, Maris Angustiæ, quas *Simet* vocant, ullo modo pateant, neve ejus Adversariis, illac mercium, commeatuum, cæterarumque rerum exportandarum importandarumve gratia, aliave de causa transire liceat, ut tandem aliquando, vi & malo coacti, ad Pacem flagitandam compelli possint.

Præ-

ANNO 1541. Præterea, ejusdem Sereniſſimi nomine, prædicti Ambaſſiatores polliciti ſunt, eundem Sereniſſimum ſuo nomine collecturum, ſumptu tamen & Regis Chriſtianiſſimi ſtipendio, Exercitum è Milite Germanico conflatum, Navibus ad Regem Chriſtianiſſimum transportaturum, ejusdem Chriſtianiſſimi impendiis, ſi ita uſu venerit, prænonitusque à Rege Chriſtianiſſimo fuerit tempeſtivè. Pollicetur etiam Belli temporibus idem Sereniſſimus ſex Naves ad Bellum inſtructas, quarum nulla minor ſit centum caſtarum, ut vocant, in Gallias transmiſſurum, quòcumque Regi Chriſtianiſſimo commodum fuerit, cum mille Peditibus, præter Socios navales, & Mari iisdem Navibus eidem Chriſtianiſſimo inſerviturum tres Menſes perpetuos, ſuo Sereniſſimi ſumptu, ſtipendio, & impendiis, ſumpto trium Menſium initio ab eo die, quo primum ejusdem Sereniſſimi Naves ad Littora Galliarum appulerunt: iisdem ſex Navibus eò mittendis, quò Chriſtianiſſimo Regi commodum videbitur, iisque ac Peditibus ac Sociis toto conatu, Hoſtibus & Adverſariis Regis Chriſtianiſſimi incommoda laturum, & omnia facturum quæ Regi Chriſtianiſſimo grata eſſe poſſint.

Quòd ſi Chriſtianiſſimus eorum Peditum opera, qui in ſex Navibus erunt, Terra uti volet, id ei per Regem Sereniſſimum facere liceat, Chriſtianiſſimi tamen ſumptu & ſtipendio eodem, quo cæteros Germanos alere & tolerare ſolet. Regem quoque Daniæ Sereniſſimum in caſu ſimili, ſi Regis Chriſtianiſſimi Peditibus uti volet Terra, in ſuis Regnis & Ditionibus, id ſuo ſumptu & ſtipendiis facturum.

Item. Elapſis tribus Menſibus, ſi nondum Bellum profligatum & confectum fuerit, poſſe Regem Chriſtianiſſimum Regis Daniæ Pedites, cum ſex Navibus, vel absque Navibus, ſuo ſumptu & ſtipendiis, ut alios Germanos alere, ſub ſignis retinere, aut in Præſidio collocare: nec Regem Daniæ per ſe, nec per alios poſſe eosdem Milites, tempore Belli, ullo pacto ad ſe revocare: nec Regem pariter Chriſtianiſſimum in caſu ſimili, Regi Sereniſſimo aliter facturum.

Item. Viciſſim Regis Chriſtianiſſimi Conſiliarii prædicti pollicentur, Chriſtianiſſimum duodecim Naves ad Bellum inſtructas, quarum nulla minor ſit centum caſtarum, in Daniam transmiſſurum, quòcumque Regi Sereniſſimo commodum fuerit, cum duobus millibus Peditum, præter Socios navales, & Mari iisdem Navibus, eidem Sereniſſimo, in temporibus Belli, per quatuor menſes inſerviturum, propterea quòd apud ſe plus officii reſidere facile patitur, nec eum latet ſuam amplitudinem, plus oneris poſſe ſuſtinere; quod facere non gravatur, eo quod non ignorat Regem Daniæ non poſſe ſine magno ſumptu ſuos Adverſarios aditu anguſtiarum illarum, quas *Simet* vocant, prohibere; quod Sereniſſimus ſuo ſumptu præſtiturum pollicitus eſt; proviſo tamen quod ab utraque parte fiet ſummatio pro recuperandis dictis Navibus, tali debito tempore, quo Naves poſſint ire & redire tempore opportuno.

Item. Quoniam inter mortales nihil durare perpetuò poteſt, videaturque improbum eſſe, plus poſtulare à Deo immortali, quàm quod hominum mortalitati debeatur, ſatis abundeque utriusque Regis Oratoribus ſufficere viſum eſt, ſi eam Societatem, quam quidem cupiunt inter eos eſſe perpetuam, ad vitam utriusque Principum, & in annos decem poſt eorum obitum, ſanctiſſimo Fœdere ſacro ſanctoque jurejurando conſtabilire poſſint, eam ipſam amborum Regum Societatem conſtituerunt obſervandam; ante tamen quorum decem annorum exitum, erit in alterutrius Succeſſoris poteſtate alterum, vel ejus Succeſſorem, rogare de inſtaurando Fœdere, ſanciendaque denuò Amicitia, nec alter alterum quid in animo habeat, ante Fœderis exitum celare debebit, cùm uterque utrumque de ſua voluntate certiorem ut faciat, jus amicitiæ admoneat.

Item. Si per id tempus, alteri utriqueve Regum quid humanitùs acciderit, (quod Deus avertat) cenſuerunt prædicti Conſiliarii & Oratores, eorumdem Regum nomine, ut id Fœdus, quod in præſentia inter utrumque initur, cum illius Regis qui deceſſerit, utriusque Filiis, Hæredibus Succeſſoribus, omni cum fide obſervetur.

Item. Utriusque Regis Portus & Flumina tam Galliarum, quam Daniæ & Norvegiæ, utrique Regi ſemper patere debent, in quos utriusque Regis Milites & Subditi, omni tempore, liberè & ſecurè ſe conferre poſſint, ibique commercia exercere, res ſuas diſtrahere, ab aliis coemere, ſine ullo impedimento, ita tamen ut utriusque Regis Milites, cum in alterutrius Regno, Ditione, Portubus & Fluminibus fuerint, à vi inferenda, & à præda in confœderatis Regnis & Ditionibus agenda, manus abſtineant, & ut Amici & Confœderati ſeſe gerant, nec ullo pacto damnum illis inferant. ANNO 1541.

Item. Conventum, & concluſum eſt, ut Regum uterque, ubi primum rogatus fuerit, per alterutrius Oratores ſeu Commiſſarios autoritatem habentes, in eorum præſentia tactis ſacroſanctis Evangeliis, juramentum corporale præſtet, ſe omnia & ſingula in præſenti Tractatu deſcripta ritè, ordine, & ſumma cum fide obſervaturum & effecturum, & à ſuis Subditis ut obſerventur præſtaturum; & idem juramentum in ſcriptis redactum, & manu ſua ſubſignatum, Oratori ſeu Oratoribus hujusmodi tum præſentibus tradet.

Item. Regum uterque omnia præmiſſa & ſingula grata habebit & rata, comprobabit, & confirmabit, ſuasque Literas patentes deſuper, debito confectas, & magno Sigilli ſui ſigno ſigillatas, ac manibus ſuis ſubſcriptas, utrique principaliter contrahenti, & eorum cuilibet, intra ſex menſes à data præſentium proximè & immediatè ſequentes, mittent tradentque, mitti tradive facient eorum uterque, ut par eſt. Datum apud Fontem Blaudi, 29. Novemb. 1541.

CLI.

1542. L'EMPEREUR ET L'ANGLETERRE.

Traité de Ligue offenſive & défenſive entre CHARLES QUINT *Empereur &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, contre le Roi de France. Fait en* 1542. [Manuſcrit.]

UNiverſis & ſingulis ad quos præſentes pervenerint, Notum ſit quod nos Euſtachius Chapuis utriusque Juris Doctor, Conſiliarius & Magiſter Requeſtarum ordinarius, Orator, Commiſſarius & Deputatus Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis CAROLI QUINTI Romanorum Imperatoris &c. Et ab eodem ad infraſcripta paciſcenda, convenienda & concludenda ſufficienti authoritate præditus, prout ex Commiſſionis ejus tenore, qui infra inſeritur, manifeſtè apparet, cum Magnificis & Egregiis Viris Stephano Wintoniæ, & Thoma Weſtmonaſterienſium Epiſcopis, & Thoma Wryotheſley Milite, altero primorum Secretariorum Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis HENRICI OCTAVI Dei gratia Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regis &c. Commiſſariis Deputatis vel Procuratoribus ad infraſcripta paciſcenda, convenienda, & concludenda, ſufficienti authoritate præditis, prout ex Commiſſionis tenore, qui infrà ad verbum deſcribitur, liquet & conſtat, poſt diligentem & maturam deliberationem in ea parte conditiones & fœdera mutuo conſenſu concordamus quæ Articulis ſequentibus continentur.

1. In primis cùm hi duo Illuſtriſſimi Principes de repetendo & de redintegrando veteri Amore & Amicitia deliberaverunt, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod occaſione præteritarum Amicitiarum ſive Fœderum, aut etiam occaſione violationis eorundem, nihil poſthàc ab alterutro eorum in alterum dici aut allegari queat, quod ſinceritatem Amicitiæ præſentibus Fœderibus inter eos pactæ atque conventæ impedire, præjudicio eſſe, aut eorum concordiam quovis modo interrumpere queat.

2. Item conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ab hac die ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Liga, Confœderatio, Pax & Unio per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus duratura, inter dictos Dominos noſtros, eorumque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vaſallos & Subditos quoscunque, præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos quam Sæculares, cujuscumque gradus aut conditionis exiſtant, etiamſi Archiepiſcopali, vel minori dignitate, ſtatu & gradu præfulgeant. Ita quod prædicti Vaſalli & Subditi, hinc indè, ubique locorum ſibi invicem favere, ſeque mutuis proſequi officiis, & honeſta correſpondentia pertractare teneantur, poſſintque tàm per Terram, Mare, quàm Aquas dulces, ac dicta Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Villas munitas vel non munitas, firmatas aut non firmatas, Portus

ANNO 1542. tus & Distrietus quoscumque, & eorum quorumlibet, hinc inde, tutò, liberè, & securè accedere, intrare, & in eisdem quandiù voluerint, morari & conversari, ac ibidem victualia, & alia eis necessaria sine quacumque contradictione emere & vendere, nec non ab eisdem Regnis, Patriis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus & Distrietibus quibuscumque, & eorum quolibet, toties, quoties placuerit eis, ad partes proprias vel alienas quascumque cum suis conductis, aut accommodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, armaturis, mercimoniis, sarcinulis, bonis & rebus quibuscumque ire, recedere, ac remittere quemadmodum proprii in propriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo Salvo conductu, vel Licentia generali vel speciali indigeant, neque in aliquo Locorum prædictorum Salvum conductum vel Licentiam petere teneantur.

3. Item conventum &c., quod neuter dictorum Principum nullusque Hæredum aut Successorum suorum contra alium ejusve Hæredes Successores quicquam aget, faciet, tractabit aut attentabit quocumque in loco, sive in Terra, Mari, Patriis, Portubus, aut Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullum præstabit auxilium, consilium, favorem vel assensum in casu invasionis, quod per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur vel attentetur in injuriam vel damnum alterius, Hæredum aut Successorum suorum.

4. Item conventum &c. Quod neutra Partium dictarum præstabit auxilium, consilium, favorem notoriis Hostibus vel Inimicis alterius Partis tàm per Terram, Mare, quàm per Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Terris, Regnis, Patriis, Civitatibus & Dominiis ubicumque sitis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modò id sciverit, introitum, aut ingressum permittet, vel ad hæc favorem præstabit directè vel indirectè quovis modo.

5. Item conventum &c. Quod neutra Partium rebellem, vel rebelles, profugum vel profugos alterius Partis, in ejus Regna, Terras, Patrias, Dominia, Portus aut Distrietus, aut eorum aliquem recipiet, nec eis, aut eorum alicui, in ejusdem vel eorum aliquo, aut alio quocunque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, & Terras, Portus aut Distrietus, auxilium, consilium, hospitium, Gentes armorum, Naves, pecunias, vel victualia præstabit aut ministrabit, nec ab alio vel aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras aut Distrietus recipi, nec eis, aut eorum alicui in iisdem, consilium, auxilium, vel favorem, Naves, pecunias, vel victualia ulla dari, sed expressè contradicere, obstare & impedire.

6. Etsi altera Partium prædictarum aliquem vel aliquos, suum vel suos fuisse vel esse rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, & in alterius Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Distrietus, aut eorum aliquem receptum esse vel receptos, aut ibidem latitare, aut se tenere per Litteras suas alteri significaverit, & declaraverit; tunc Pars illa quæ hujusmodi Litteras receperit, vel cui aliter significatum aut declaratum fuerit hujusmodi rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, statim & quàmprimùm commodè poterit, aut ad summum intra mensem a die significationis prædictæ proximè & continuè significandum (a) & numerandum, tenebitur dicto rebelli vel rebellibus, profugo vel profugis præcipere & mandare, vel præcipi & mandari facere ut extra sua Regna, Dominia, Patrias, & Terras, & eorum quodlibet recedat, & exeat, recedant & exeant; & si infra quindecim dies a die hujusmodi præcepti non excesserit & exierit, recesserint & exierint, tenebitur illum & illos illicò proscribere & bannire, sub pœna capitali, & talem proscriptionem sive bannium contemnentem vel contemnentes, eadem pœna effectualiter puniet seu puniri faciet.

(a) Forte, supputandum.

7. Item conventum &c. Quòd casu quo invasio aliqua, sive invasiones factæ fuerint, in Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Provincias, aut in aliquam partem eorundem, per alterutrum dictorum Principum jam possessorum, & in præsenti Articulo expressorum & specificatorum, sive adversus alterutrum Principum prædictorum, eorum Hæredum & Successorum, sive durante juniore ætate Principum Hæredum, eorum Curatorum seu Administratorum ut supra, in Regna Angliæ, & Hiberniæ, Insulas de Wight, Jersey, Grenezey, & Man Angliæ adjacentem, Castrumque & Comitatum de Guines, Villas de Calais & Berwick, cum Marchiis earundem nunc per Serenissimum Angliæ Regem possessas, sive Regna Hispaniarum aut Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Hannoniæ, Artheſiæ, Lemburgi, Luxemburgi, Namurci, Frisiæ, Patriarum d'Overyssel, Trajecti, & Mechliniæ, per Cæsarem possessos, eo casu authores, fautores, supportatores talis invasionis sive talium invasionum, & ille etiam qui sumptus universos aut partem sumptuum suppeditabit, aut gentem dabit, aut arma, aut munitiones aut Naves ad hujusmodi invasionem seu invasiones ministrabit, & ipsi etiam invadentes habebuntur & reputabuntur, & ipso facto erunt cum suis Subditis, dictis duobus Principibus communes Hostes & Inimici, & eo nomine uterque Princeps Subditis eorum intercursum & commercium cum suis Subditis conservari non sinet. ANNO 1542.

8. Item conventum &c. Quod quo casu in Regnum Angliæ sive aliquam Insularum de Wight, Jersey, Grenesey & Man Angliæ adjacentem, Castrum de Guines, & Comitatum ejusdem aut Villas Calesiæ, Berwick, & Marchias earundem aliquo duce eorum in possessione Regis Angliæ jam existentes, sive in Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Hannoniæ, Artheſiæ, Lemburgi, Luxemburgi, Namurci, Frisiæ, Patrias d'Overyssel, Trajecti, Mechliniæ, aliquamve earum per Cæsarem possessarum aliqua invasio cum numero decem millium armatorum qui intra fines Terrarum & Provinciarum prædictarum, aut obsidionem aliquam facient, aut castra metabuntur aut depopulabuntur, facta fuerit; eo casu ad requisitionem Principis invasi, tenebitur alter Princeps infra dies quadraginta a tempore requisitionis numerandos suis propriis sumptibus & impendiis Principi invaso auxiliares copias & subsidia dare ad eum modum & formam quæ jam speciatim describetur. Hoc est, Cæsar, Hæredes & Successores sui à Serenissimo Angliæ Rege aut Successoribus ejusdem secundum formam præsentis Tractatus requisiti; siquidem invasio in Villam aut Marchiam de Calais, aut Castra & Comitatum de Guines facta fuerit, præstabunt aut dabunt pro auxiliatricibus copiis, intra tempus prædictum sistendum, illum numerum Equitum vel Peditum qui communi æstimatione stipendiorum, habita ratione Capitaneorum aut aliorum Ministrorum, qui de more duplicia aut triplicia stipendia merent, singuli septingentis aureis Gallicis in singulos dies communi æstimatione, bona fide conduci possint, unoque aureo valente, in pecunia Gallica, quadraginta quinque solidis Turonensibus. Et siquidem invasio in aliquas supradictarum Insularum de Wight, Jersey, Grenezey & Man, aut Regnum Angliæ, quacumque ex parte facta fuerit, Cæsar ejusque Hæredes & Successores verè auxiliatricibus copiis præstabunt illum numerum Peditum qui communi æstimatione stipendiorum, habita ratione Capitaneorum & Ministrorum qui de more duplicia & plura stipendia singuli merent, 700. aureis Gallicis in singulos dies conduci bona fide possunt, unoque aureo valente quadraginta quinque solidis Turonensibus. Si verò in Cæsaris Dominia, Provincias, aut Patrias in hoc Articulo superius expressas & nominatas aut aliquod eorundem, invasio modo quo supra describitur facta fuerit; Serenissimus Angliæ Rex, ejus Hæredes, aut Successores, post dies quadraginta à tempore requisitionis, ut præfertur, numerandos, præstabit & dabit pro auxiliaribus & copiis illum numerum Peditum qui communi æstimatione stipendiorum, habita etiam ratione sagorum, commeatus, & armorum ipsis Militibus dari solitorum, primi Tribuni quoque Centurionum, & quinquagenariorum, qui de more singuli plura stipendia merent, septingentis aureis Gallicis, unoquoque aureo valente 45. solidis Turonensibus, in singulos dies bona fide conduci possunt. Et ultrà conventum est ut sit in optione Principis auxilium & subsidium ex vi hujus Tractatus petere volentis, utrum Equites ipsos & Pedites, qui stipendiis 700. aureorum, ut præfertur, communi æstimatione conduci possint, an ipsos 700. aureos in pecunia numerata præstandos petere velit; & si pecunia loco Militum ab alterutro dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum petita fuerit, tenebitur Princeps requisitus curare atque efficere ut summa pecuniæ ad rationem prædictam quæ in menses singulos, unoquoque mense 28. dies continente, competit ante finem primi mensis, qui post elapsos 40. dies à tempore requisitionis statim cadere incipiet, in ea Provincia præsens sit, & Principi requirenti numeretur.

ANNO 1542. tur, quam in requisitione dixerit & nominaverit Princeps qui petierit; & ante finem secundi mensis ea summa quæ in secundum mensem competit, & sic deinceps de 3. & 4. mense, nisi fortè ante excursum, & exitum dictorum quatuor mensium Princeps invasus, & defensione sui quacumque ex causa destiterit, quo casu & solutio pecuniarum cessare, & si quid forte ampliùs quam pro expeditionis tempore statutum fuerit, id omne tanquam indebitum reddi Principi solventi & restitui debet.

9. Et præterea conventum est; quod sive Milites, sive pecunia numerata pro auxiliariis copiis juxta vim, formam & effectum præsentis Tractatus petatur, non tenebitur Princeps requisitus hujusmodi auxilia ferre, sive subsidia sustinere ultra quatuor menses uno eodemque anno, singulo mense dies 28. continente, ab exactis 40. diebus post requisitionem cursus sui initium accepturos, ita quod solummodò, quatuor mensibus integris continuis, sive discontinuis, singulis annis, si res ita exigat, ad hujusmodi auxilia ferenda censeatur obligatus is Princeps qui secundùm formam præsentis Tractatus fuerit requisitus: quod tamen ita intelligendum est ut quandocunque ante quatuor menses finitos Hostis qui invaserit expulsus fuerit, & Princeps qui petierat arma eâ causâ suscepta deposuerit, quo casu auxiliares copiæ incipient minus necessariæ esse, statim ab eo tempore sive pecunia, sive Milites pro subsidio dati fuerint, omnis obligatio auxilii ferendi cessare debeat, illud tamen pactione adjectum speciali sit, ut si Princeps qui auxilia ex forma præsentis Tractatus obtinuerit ceu petierit, Hostem illum qui tum invaserat, & post data auxilia retrocesserat, aut ejus Ditionem & Dominia armis prosequi, & illum invadere voluerit, eo casu subsidiis auxiliaribus ab alio Principe datis, ad hujusmodi invasionem faciendam usque ad expletum & decursum quatuor mensium spatium uti poterit. Si verò quatuor mensibus finitis jam illa auxilia Militum ab altero Principum, vi hujus Tractatus, data apud se retinere & in usum aut defensionis aut offensionis exercere alter Princeps qui, ut suprà, requisierat, voluerit; bene, & liceat hoc facere, dummodò ea eis stipendia de suo numeret, quæ in præsenti Tractatu describuntur, ita quod ad dantis expensas apud Principem requirentem ultrà, in uno anno, mensem non sint, sed expletis quatuor mensibus redeant ad sua, & ad expensas verò requirentis, si ea retinere voluerit, etiam post dictos quatuor menses præteritos ex prædicta Conventione valeat retinere. Cæterum cum non alteruter horum Principum in auxiliis præstandis minus meretur, conventum & concordatum est ut neuter Princeps ad bina auxilia ex hoc Articulo uno eodemque tempore præstanda teneatur; sed si quis ipsorum Principum auxilia ad requisitionem Principis invasi exhibuerit propter aliquam aliam invasionem eodem tempore imminentem aut factam, consimilia auxilia alium in locum defendendum, dari, fieri, requiri ab altero non debeant, nec requisitus præstare teneatur, una & auxilia uno tempore ab eodem ex hoc Articulo competere & dari utrique sufficere, & satis onerosum videtur, etiamsi alteruter horum Principum ab alio Principe & Potentatu aliisve Principibus & Potentatibus in duobus Locis uno eodemque tempore invasus fuerit, proviso quod tempore invasionis communis contra Regem Gallorum hujusmodi auxilia defensionis essent, nec alteri ea ullo modo invasione durante præstare teneatur. Quod si contingat aliquem dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum vano rumore perterritum, Pedites Equitesve parari & mitti pro copiis auxiliaribus petere, nec quicquam ab Hoste revera illatum fuerit, cui ex forma præsentis Fœderis hujusmodi copiæ auxiliares debeantur, ut suprà, si numerus decem millium armatorum neque advenerit, neque adventurus sit, aut Castrum aliquod depopulatus sit, eo casu Princeps qui frustrà requisierat, & sumptum in parandis Militibus inutiliter fieri curaverit, aut procuraverit, teneatur per præsentes omne quod in ea causa impensum sit, Principi requisito refundere & restituere. Quod verò ad Regem Hispaniarum & Hiberniæ attinet, de quibus defendendis in hoc Articulo nominatim hactenus nihil cavetur, illud pactum & conventum est quod dicti Illustrissimi Principes, Hæredes eorum & Successores ad mutuam defensionem horum Regnorum contra omnes invasores, aggressores, perturbatores sese mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum tàm Equitum quàm Peditum aut Navium armatarum unà cum Navibus & Instrumentis bellicis, ac etiam auxiliis Commeatuum, Curruum, Plaustrorum, Jumentorum, Armorum, Munitionum, Machinarum, cæterarumque rerum ad Bellum seu defensionem necessariarum ad expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & necesse fuerit, adjuvabunt, in quorum auxiliorum præstatione, quantùm ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum ac Instrumentorum, ac Machinarum bellicarum, cæterorumque habenda erit ratio facultatibus illius Partis quæ ad dandam & præstandam opem requiretur, sive interpellabitur, ut suprà; ampliùs auxiliorum & subsidiorum non astringantur, aut teneantur præstare, quàm tunc commodè facere poterunt, considerata temporum & locorum opportunitate, rerumque suarum statu, qua in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantùm verò ad stipendia Militum & expensas, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad forum victualium, quod in partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget secundùm locorum & temporum sterilitatem, & ubertatem, qui quidem Milites & Naves armatæ, ei cui sic concedentur fideliter servient, quamdiù eos duxerit retinendos, & eisdem stipendia, ut præfertur, fideliter persolvet. ANNO 1542.

10. Item conventum &c. Quod si durantibus Pace & Amicitiis aliquid contra vires & effectus eorundem per Terram, Mare, vel Aquas dulces, per aliquos ipsorum Principum, Hæredum & Successorum Vasallos, Subditos & Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores in his Amicitiis comprehensorum Subditos vel Vasallos fuerit attentatum, actum, gestum, aut perpetratum; nihilominus & Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt, & pro iis attentatis solummodò punientur ipsi attentantes, & damnificantes & non alii.

11. Item conventum &c. Quod quotiescumque contigerit Subditos Regis Angliæ à Subditis præfati Imperatoris, vel Subditos præfati Domini Imperatoris à Subditis Regis Angliæ quoquo modo lædi vel damnificari, non debent propterea per Litteras repræsaliarum, marcæ vel contramarcæ, aut alia Mandata quæcumque debitis admonitionibus vel submonitionibus non præcedentibus, qui damna non intulerint ad petitionem damnificari, vel alio modo in personis, bonis, & rebus arrestari aut quovis modo impediri & molestari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debeat: sed Principes unius aut alterius Partis attentata ipsa debitè reparabunt & in priorem statum reponent: hujusmodi repræsaliarum, marcæ & contramarcæ, & similia Mandata quæcumque, nisi prædictis admonitionibus quoad ipsas Partes, & summationibus quoad Principes, præcedentibus & legitimè factis, deinceps omninò cessent, & si aliter concedantur pro nullis habeantur.

12. Item, quia multi hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros suos hæreticos, famosos aut seditiosos in vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque ea ratione Hæreses suas seditiosè in plebem imperitam divulgare hujusmodi suos Libros non in Regione illa in cujus Linguam sunt translati, sed in externa Regione imprimi facientes, & si quando ibi deprehensi fuerint, eosdem Libros famosos aut seditiosos non esse contendunt, quod ibi discerni non potest propter ignorantiam Linguæ, & postea importatos eosdem in ea Regione disseminant in cujus Lingua sunt impressi; conventum &c. Quod nullus Liber in Lingua Anglicana vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur in Terris Illustrissimo Imperatori subditis & subjectis, & similiter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscumque in Regno Angliæ; & si contrà factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicumque aut in quorumcumque manibus sive Impressorum sive Bibliopolarum, sive in aliorum quorumcumque manibus inventi fuerint, statim capiantur, & publicè comburantur, Impressoresque eorundem, & impensas eis ad impressionem suppeditantes, & similiter venditores eorumdem quicumque carceribus mancipati tàm gravi mulctæ plectantur, ut de cætero talia committere non audeant in futurum.

13. Item pro communi bono hujus Pacis, Ligæ & Amicitiæ, & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis commerciis consuetis se in dies magis complectantur, conventum &c. Quod circa intercursum mercium, & mutuum commercium quo invicem uti consueverant, aut Tractatus intercursus de data XI. diei Aprilis Anno Domini 1520. sit & mancat

ANNO 1542. neat in eo ſtatu & vigore in quo ex Tractatu Cameracenſi de data V. diei Menſis Auguſti Anno Domini 1529. eſſe & manere debeat.

14. Item tractatum & conventum eſt, quod ſi Subditi alterius dictorum Principum contrahentium aliqualiter graventur & damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum tàm terrenis quam aquaticis, vi, violentia, deprædatione, denegatione juſtitiæ, ut alia injuſta exactione, quòd tunc licebit dicto Principi cujus dicti gravati & oppreſſi, ſeu conquerentes erunt Subditi, præterea dictam (a) ab alio Principe tenendam in loco convenienti, ſibi omnia indebite geſta vel facta reparentur, & pro bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium opportunè provideatur.

(a) *Fortè*, petere ut per Dietam.

15. Item conventum &c. Quod quoties occaſione invaſionis factæ, ut præfertur, aut aliàs indictione Belli Gallorum Regi virtute hujus Fœderis aut Conventionis facienda, Bellum ſeu inimicitiæ cum aliquo Principe aut Potentatu ortum aut ortæ fuerint, quo caſu vi hujus Tractatus, Hoſtis communis cenſeatur totus, prædicti Principes, eorum Hæredes & Succeſſores, ac etiam Regnorum, Provinciarum, durante minori ætate eorum Hæredum Adminiſtratores ſive Curatores cum illo Hoſte communi de Pace, Treugis, ſive Induciis ſeparatim non tractabunt, ſeu alteruter eorum tractabit, concludent, concludetur, ſed mutuis & communicatis Conſiliis de Pace, Treugis & Induciis, nec niſi mutuo & communi conſenſu in aliqua pacta, conditiones Pacis ſeu Induciarum convenire poſſint, proviſo ſemper quod imminente neceſſitate obſidionis & gravioris periculi liceat alterutri dictorum Principum ſeorſim & ſeparatim, altero Principe non conſulto, paciſci & convenire; ita tamen ut intra (b) duos menſes hujusmodi Induciæ non contineant (c) aut durent, intra quos alter alterum de ea re certiorem facere poſſit & debeat, nec ad alia Loca, Terras, Provincias permeent & extendantur quàm ea Loca ubi obſidio facta fuerit, aut hujusmodi periculum imminere videbitur.

(b) *Fortè*, ultra.
(c) *Fortè*, continueat.

16. Item ut hujusmodi Fœdus majori ſtabilimento firmetur, actum exiſtit & conventum quod inter dictos Principes ſit mutua intelligentia & in rebus agendis mutuus conſenſus, ita quod dicta Cæſarea Majeſtas, ac ipſe Sereniſſimus Angliæ Rex deinceps à data præſentium ſine mutuo utriusque ipſorum conſenſu nequaquam tractabunt ſeu inibunt cum Gallorum Rege ſeu alio quovis Principe aut Potentatu aut cum alia quavis Perſona, Fœdus aliquod, vel aliquam Ligam aut Amicitiam ſub quibuscumque verborum tenoribus, in præjudicium præſentis Fœderis, vel propter quod directè vel indirectè præſenti Fœderi præjudicium generari poſſit. Quinimò ſi quæ Fœdera per alteram dictarum Majeſtatum hactenus cum aliis inita fuerint, ſeu in poſterum fieri contigerit, quæ huic Fœderi quomodolibet contrariari ſeu præjudiciari videantur; voluerunt & volunt hujusmodi Fœdus, Ligam & Amicitiam & arctiorem Conjunctionem tanti eſſe roboris & effectus, ut cæteris omnibus Tractatibus, Capitulationibus, & Fœderibus ac Contractibus præferatur, & perpetuò remaneat firmum & ſtabile.

17. Item quia in prioribus Fœderibus inter ipſos Principes initis multi hinc inde comprehenſi fuerunt, aliqui tanquam principaliter contrahentes, aliqui etiam tanquam eorundem Sereniſſimorum Principum ſive alterius Confœderati & Amici, ideòque per indirectum præſens Fœdus violari poſſit, & ut omnis calumniæ & cavillationis cauſa tollatur; actum exiſtit & conventum, quod in hoc præſenti Fœdere nullus plane incluſus & comprehenſus cenſeatur ſive principaliter, ſive ut Confœderatus niſi communi conſenſu ipſorum duorum Principum ac per quemlibet ipſorum fuerit de cætero concorditer nominatus, incluſus & admiſſus, nec poſſit alter ipſorum quempiam habere ſeu nominare Confœderatum qui ſit alterius ipſorum Hoſtis ſeu Inimicus, vel qui cum altero ipſorum aliquam habeat controverſiam ſeu querelam, aut à quo alter ipſorum Principum quicquam petere, ſeu aliter recuperare prætendat; verum quantùm ad hoc præſens Fœdus cæteris omnibus, ut præfertur, derogare cenſeatur.

18. Item conventum &c. Quod uterque Princeps in verbo promittet, atque inter ſacra Miſſæ ſolemnia per Sacro-Sancta Dei Evangelia jurabit ſe omnes & ſingulas Conventiones, Promiſſiones, Pacta in hoc præſenti Fœdere comprehenſa, fideliter, bona fide, inviolabiliter obſervaturum, eo etiam adjecto ut niſi id fecerit & præſtiterit, fecerint atque præſtiterint eorum Hæredes & Succeſſores, pro quibus etiam ſpondere quilibet Princeps intelligetur & expreſſè declarabitur; tùm Deo tùm hominibus habeantur inviſi atque etiam notati; & etiam uno eodemque tempore quo dictum Sacramentum præſtabunt, expreſsè promittent & paciſcentur, quemadmodum etiam nos nomine eorum ex mandato ſpeciali in hoc dato promittimus & convenimus: quod Regna, Dominia, Provinciæ, Terræ, in hoc præſenti Fœdere comprehenſa & nominata, cum omnibus Civitatibus, Pagis, Villis, ac omnibus & ſingulis in eisdem commorantibus, ac ſub Hypotheca expreſſa bonorum eorundemque mobilium ac immobilium, quocumque locorum apprehendantur, ad præſentium obſervationem obligata & aſtricta cenſeantur, ita quod Hæredes, Succeſſores, Occupatores, Adminiſtratores prædictorum bonorum, Dominiorum ac Provinciarum, præſentia Fœdera ad conſervationem eorundem, à veris & juſtis poſſeſſoribus ac Dominis realiter contracta, ac pactorum ut juris titulo ac poſſeſſione earundem, ex ſpeciali Conventione conjuncta, & cohærentia tanquam debita hinc inde jura agnoſcant, præſtent & inviolabiliter obſervent, ut ſupra; ut qui ex perſona alterius horum Illuſtriſſimorum Principum, Dominorum noſtrorum Regna, Dominia, Provincias & Terras, de quorum mutua defenſione præſentibus pactis cavetur, ſit vindicaturus & obtenturus, etiam Conventiones reales præſentis Fœderis in utilitatem eorundem Regnorum & Dominiorum contractas & appoſitas ſervare teneantur, id quod ratio & æquitas omninò efflagitant, ac proindè niſi ita factum ſit, ut eſt iis Fœderibus comprehenſum, benè licebit eorundem Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Terrarum poſſeſſoribus reſpectivè ei, ut ſupra, cui ab altero Principe hujus Fœderis pacta præſtita & obſervata non fuerint, Prædia, Terras & Poſſeſſiones ejusdem manu hoſtili & armata invadere, perſonas incolarum ac ibi commorantium captivas ducere, ac bona earundem ubicunque apprehenſa jure Hypothecæ expreſſè in præſentibus pactæ, ex Legibus in Terris Amicorum petere & obtinere, ut quanti interfuerat hujus Fœderis pactionibus fuiſſe ſatisfactum, ex bonis prædictis recuperetur; proviſo ſemper quod ad hujusmodi extrema remedia captionis bonorum & invaſionis in caſu Fœderis violati non prius veniatur, quàm Dieta eo nomine per Principem gravatum ab altero petita fuerit, & ea vel denegata vel plus juſto dilata fuerit vel denique quod admiſſum eſſet, non fuerit in ipſa Dieta maturè reſarcitum.

19. Item conventum &c. Quod illud Fœdus illum ſenſum & intelligentiam ſemper habeat, quem ipſorum verborum tenor præ ſe fert, nullamque ejusmodi interpretationem & allegationem quæ vim, formam & effectum hujus Fœderis verbis apertis & ſimplicibus expreſſum ulla in parte impedire queat; ſed omni ſubtili disquiſitione ſublata, quæ concordem contrahentium intellectum ſubvertere ſolet, quod bona & optima fide iis Fœderibus agitur & exprimitur, id etiam integrè & ſincerè præſtetur atque obſervetur.

20. Item conventum &c. Quod quàm primùm id commodè fieri poterit, Illuſtriſſimi Principes & Domini noſtri per ſuos Nuncios & Oratores, eos ut ſuprà, qui nunc apud Gallorum Regem verſantur, aut alios in eam cauſam ſpecialiter mittendos, & deſtinandos, ex parte & nomine utriusque Principis communiter & conjunctim eidem Gallorum Regi dici, exponi & declarari, ac deſuper reſponſum peti curabunt, & efficient Mandata in eam verborum ſententiam concepta quæ ſequuntur, primùm conquerentur Turcam Chriſtianorum nominis & Religionis ſæviſſimum Hoſtem illius Amicitia fretum in fines Chriſtianos auſum irrumpere, & eo incitamento majora in communem omnium perniciem moliri. Itaque admonebunt ut deſiſtat ab omni intelligentia cum Turca, revocet ſuos quos habet cum eo Oratores & nomen Turcæ, ut par eſt, habeat inimicum. Satisfaciat Reipublicæ Chriſtianæ de omni damno & intereſſe ea occaſione illato, quod, illo ſollicitante & procurante, Turca in Chriſtianorum ditionem invaſerat, reſtituat Oppidum Moraviæ Regi Romanorum; reſarciat Cæſari expenſas & damna quæ ſuſtinuit in amiſſione Caſtri Novi, quod Turca auxiliaribus copiis & duodecim Triremibus Regis Gallorum expugnavit; abſtineat à Bello contra Cæſarem, ut poſſit commodiùs & tutiùs vacare defenſioni Reipublicæ Chriſtianæ; refundat Germanis damna & intereſſe quæ in defenſione Turcæ (d) paſſi ſunt; rependat & ſolvat Sereniſſimæ Majeſtati Angliæ quæ ei ex pactis retro debentur, & iniquiſſimè deti-

(d) *Fortè*; Temeſiæ, *ou le nom de quelque autre Ville.*

ANNO 1542. detinentur ; ac de securitate solutionis perpetuæ annuæ pensionis, prædiis & possessionibus datis satisfaciat.

21. Et ulterius conventum est ; quod si alteruter horum Principum aliquid amplius à Gallorum Rege petere velit quàm superius est expressum, id ei liberum & permissum censeatur, dummodò voluntatem suam diserte & apertè de eo declaraverit ante Ratificationem præsentis Tractatus.

22. Item conventum &c. Quod si Gallorum Rex conscientia rerum malè gestarum perterritus & formidine imminentis illius cervicibus vindictæ manu tam valida & potenti inferenda, quam ex communi in eum conjunctione conjicere debeat & timere, de Pace & Concordia agere maluerit, & in conditiones honestas consentire, neuter dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum post hæc Fœdera percussa de Pace & Concordia separatim tractabit, sed quæ alterutri dicta aut proposita fuerint invicem communicabunt, & communicabimus, consiliis respondebunt, nec aliter in illa Fœdera, Pacta, Conventiones, Treugas, Inducias aut prorogationes Treugarum seu Induciarum cum eodem Gallorum Rege conveniet, concordabit aut pacisetur eorum alter, quàm de communi & mutuo consensu eorundem, & donec ac quousque utrique eorum de iis quæ speciatim exprimuntur, fuerit ab eodem Gallorum Rege satisfactum, vel Serenissimæ Majestati Angliæ rependerit & solverit, quæ justissimè ex pactis retrò debentur, & quò certiùs pendatur pensio perpetuò, ejusque solutio posthàc in toto ævo futura sit, Gallorum Rex tradet in possessionem Serenissimi Regis Angliæ totum Comitatum de Poyntieu cum Oppidis Bulloniæ & Territorio Montrelli, Tirebay & Ardres cum Terris, Villis, Oppidulis adjacentibus finibus & limitibus dicti Comitatus de Poyntieu & Territoriis Bulloniæ terminandis. Quæ Oppida Bulloniæ, Montrelli, Tirebanum & Ardres cum aliis reliquis Oppidulis adjacentibus & totum Comitatum de Poyntieu ea lege, conditione & pacto tradet Serenissimæ Angliæ Majestati Gallorum Rex, ut eadem Majestas ac sui Successores Angliæ Reges illa Oppida, Comitatum, Territoria pro suis possideant ab omni Feudo libera & soluta, ea tamen conditione adjecta ut ex emolumento annuo eorundem perpetuo annuæ pensioni plenè putetur satisfactum & hæc pro parte Serenissimi Regis Angliæ &c. & Illustrissimi Cæsaris Ducatum Burgundiæ, & quæ proximo Articulo ex parte Cæsaris describuntur.

23. Item conventum, concordatum & conclusum est; quod si Rex Gallorum in has Pacis Conventiones consentire noluerit, aut post cœptum de iis colloquium per decem dies protrahere tempus & in cras quærere perrexerit, eo casu dicti Illustrissimi Domini nostri Bellum eidem Gallorum Regi communiter indicent, & eum ex eo tempore pro communi Hoste habebunt & Bello prosequentur ut infra dicetur & explicabitur, in cujus Belli inchoatione, præter cætera superius expressa, etiam illa nominatim exprimentur, & Serenissima Angliæ Majestas vendicabit in hoc Bello Regnum Franciæ, Ducatum Normanniæ, Aquitaniæ & Burgundiæ, Civitates & Oppida, Abbeville, Ambiani, Corbie, Bray, Peronne, Han, & Sancti Quintini cum suis Territoriis adjacentibus, sine quorum recuperatione, & certa possessione adepta, neutri Illustrissimorum Dominorum à Bello cæpto desistere licebit, nisi alter ex communi eorum consensu, pro temporis occasione & rerum eventu, aut bono Reipublicæ Christianæ & illius tranquillitate visum fuerit convenire & concordare.

24. Item quoniam utriusque Principis referre videtur ut Maria tuta ab Hostibus & suis Mercatoribus & Subditis ultrò citroque commercii causa navigationem securam habeant, & eò nomine Hosti communi formidabiliores appareant ; conventum est quod infra Mensem post Bellum Regi Gallorum, ut præfertur, indictum, teneatur uterque Princeps Naves bene instructas & munitas cum duobus millibus Nautarum & Milituм, & si major ab Hoste Classis paretur, & de eo ab altero Principe fuerit alteri significatum etiam tribus millibus armatis in Maria mittet & mitti curabit, quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare ipsius communis Hostis, in Regnis, Patriis, Dominiis, Terris proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem remanebunt continuò illuc navigando, dictum communem Hostem ejusque Regna, Patrias, Terras, Provincias, & Dominia ac Subditos suos quantum poterit infestando, molestando, & devastando, ac sese cæterosque eorundem Principum Amicos eorumque Regna, Patrias, & Dominia defendendo quoties & quando opus fuerit simul se conjungant, ut unitis viribus ipsi communi Hosti resistere, atque eundem infestare, & debellare possint, & possit eorum uterque, nec licebit alteri Principum prædictorum Naves, ut præfertur, missas inde revocare, aut earundem Navium sive Hominum numerum diminuere sine mutuo dictorum Principum expresso consensu & voluntate. Sed si casu aliquo contingat numerum Navium, aut Gentis armorum per Terram vel Mare, Hostium invasione vel Maris tempestate capi, devinci, aut alio quovis modo diminui (quod Deus avertat) tenebitur ille Principum prædictorum cujus Exercitus vel Classis, sic ut præfertur, casu capietur sive diminuetur, illas vel illam intra Mensem, vel quàmprimùm bona fide fieri poterit, instaurare, supplere & de novo reficere, & ad perfectum numerum superius limitatum realiter & cum effectu resarcire & reparare, sine omni dolo, fraude & dilatione & alia excusatione quacumque ; ad quem verò modum & formam specialiter se gerent, quid primum aut potissimum attentabunt, cujus in re exequenda imperio alteruter Admirallus parebit, id statuendum erit quod in re præsenti utrique Admirallo de Consilio Principum suorum videbitur expedire.

ANNO 1542.

25. Item conventum &c. Quod post Bellum Regi Gallorum, ut præfertur, indictum, dicti Illustrissimi Principes, de communi consensu, & quo tempore & loco eis videbitur expedire, dummodo tamen biennium non excesserit, per se aut Locum-tenentes suos, justo Exercitu, ut supra, quilibet eorum cum numero viginti quinque millium Peditum, & quinque millium Equitum aut numero majore, prout de consilio & consensu utriusque Principum convenerit, Regnum Franciæ, aut alias Terras per Gallorum Regem occupatas simul uno eodemque tempore invadent, in ipsa autem invasione uterque Princeps Hosti communi nocere, vim omnem quam alio exercitu poterit inferre, Civitates, Oppida, Castra, Territoria eidem auferre bona fide conabitur, & pro viribus tentabit ad hostilem aggressionem quoad poterit, & dum ibi sic persequetur, nec per quatuor Menses integros ab illa invasione desistet, nisi aut manu cum Hoste infœliciter conserta, morboque aut fame compulsus retrocedere & ab invasione desistere cogatur, ipsove Principum communi consensu (ut antea) discedere liceat, conventum fuerit.

26. Item conventum &c. Quod quoties Angliæ Rex per se aut suum Locum-tenentem cum Exercitu viginti millium Peditum, & quinque millium Equitum aut etiam cum minori numero, si de eo cum Cæsare specialiter pacto, ut in proximo Articulo dictum est, convenerit, Regnum Franciæ invadere Cæsar tenebitur & obligabitur per præsentes suis propriis impendiis duo millia Peditum Landskenetorum & duo millia Equitum hominum valentium, & ad militiam bene instructorum ita conducere & parare ac parata habere & Exercitui Serenissimi Angliæ Regis quàm primum transfretaverit, adjungantur, & stipendiis Cæsaris sub imperio tamen ac ductu Exercitus Serenissimi Regis Angliæ tamdiù militabunt, quoad idem Exercitus in partibus illis, ut redeat domum, dimissus & dissolutus fuerit.

27. Item conventum &c. Quod quoties Serenissimus Angliæ Rex ejusve Locum-tenentes, ad invadendum Regnum Franciæ, cum Exercitu transfretaverit, & per Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Villas & Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces dicto Illustrissimo Imperatori jam spectantia ire, equitare & Exercitum ducere voluerit, toties idem Illustrissimus Cæsar non solum liberum transitum, accessum & recessum per hujusmodi loca, absque fraude, dolo, impedimento, seu resistentia concedet, dabit atque permittet ; sed etiam eidem Serenissimo Regi Angliæ sic transire, Exercitum ducere & Mare trajicere volenti Naves ad hoc aptas, Currus, Equos, Plaustra, Commeatus, ac omnis generis Victualia, nec non Arma quæcunque & Tormenta bellica Bello necessaria, & Exercitui dabit & subministrabit, ac cum effectu dari & subministrari faciet, sumptibus tamen & expensis dicti Serenissimi Angliæ Regis ex bono & æquo moderamine ; promittet insuper Imperator, quod Serenissimus Angliæ Rex, quoties hujusmodi Exercitum mittet, ex Subditis ejusdem Imperatoris tàm Equites quàm Pedites suis expensis & stipendiis conducere poterit, ut eosdem cum suis Signis ad Hostem communem debellandum ducere queat.

ANNO 1542. 28. Item conventum, concordatum & concluſum eſt; quod præſens Tractatus ab Illuſtriſſimis Dominis noſtris infra quindecim dies, poſtquam fuerint requiſiti, ratificabitur & confirmabitur, ac in Litteras eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas, per eosdem manibus ſuis propriis ſubſcribendas redigetur, ipſasque Litteras confirmatorias ſubſcriptas, ut præfertur, & ſigillatas alter Princeps alterius Principis Oratori, ſive Commiſſario ad hoc authoritatem habenti invicem tradet realiter & cum effectu.

CLII.

1. Fevr. **Erbſonderung zwiſchen Churfürſt Johann Fridrich / und Johann Ernſt Gebrüderen Hertzogen zu Sachſen / wodurch der Hertzog die Coburgiſche Lande mit allen Zugehörungen ſich erwählet / dem Churfürſten aber die Thuringiſche und Meißniſche Lande / ſambt dem Vogt = Land und allen Gütern mit denen darauff ſtehenden Schulden zu kommen läſſet / jedoch dergeſtalten / daß derſelbe und ſeine Erben zu dem Coburgiſchen Theil Jährlich und erblich vierzehen Tauſend Gulden bezahlen laſſe. Geben zu Torgau Mittwochs nach Bekehrung** Pauli **nemlich den 1ten** Februarii 1542. [LUNIG **Teutſches Reichs** = Archiv. Part. Special. Continuat. II. **Abſatz** II. pag. 274.]

C'eſt-à-dire,

Partage Hereditaire entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, &* JEAN ERNEST *Duc de Saxe ſon Frere; par lequel, ledit* JEAN ERNEST *choiſit pour ſoi les Etats de* Cobourg *avec toutes leurs Appartenances; ceux de* Turinge, *de* Misnie, *& de* Voigtland *devant appartenir à l'Electeur avec tous les autres Biens de la Maiſon, ſous Condition néanmoins, qu'il en rendra* 14. *mille Florins par an au Duc ſon Frere, & à ſes Heritiers après lui. A Torgau le Mecredi après la Converſion de St. Paul, qui eſt le* 1. *de Fevrier* 1542.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann Friderich / des Heil. Röm. Reichs Ertz = Marſchalck und Churfürſt / Marggraff zu Magdeburgk / und Johannß Ernſt / Gebrudere / Hertzogen zu Sachſen / Landgraffen in Thuringen / Marggraffen zu Meiſſen / ꝛc.

Wiewohl Wir Beide / nach Weyland des Hochgebohrnen Fürſten / Herrn Johanſen / Hertzogen zu Sachſſen und Churfürſten / ꝛc. ſeeliger Gedächtniß / unſers gnädigen lieben Herrn und Vatters / tödtlichen Abgang / nunmehr ins zehende Jahr in ſämbtlicher Regierung aller Seiner Gnaden verlaſſenen / und Uns zu beyden Theilen anererbten Lande / Leuthe / Fürſtenthumben / Herrſchafften und Guter auſſerhalb des Churfürſtenthumbs zu Sachſſen ꝛc. ſo auf uns / den Churfürſten / allein gefallen geſeſſen.

Nachdeme aber Wir Hertzogk Johann Ernſt / durch Schickung des Allmächtigen / bey uns entſchloſſen und furgeſetzet haben / aus Zulaſſung Göttlicher Ordnung / auch des Vätterlichen Teſtaments / Uns in ehelichen Stand zu begeben / auch davon unſerm Herrn und Bruder / dem Churfürſten / Anzeigung gethan / mit Beuderlicher und treulicher Bitt / daß wir darzu wolten rathen und fördern helffen / wie dann Wir / der Churfürſt / uns darauff freundlich erbothen / uns auch aus Chriſtlicher Treu ſchuldig erkennen / und denn unſern lieben Bruder / ſambt dem auch Hochgebohrnen unſern lieben Oheimen / Herrn Wolfgangen / Fürſten zu Anhalt / Graffen zu Aſcanien / und Herrn zu Bernburgk / ſeiner lieben Frauen Mutter ſeel. Bruders / weil obgedachter unſer gnädiger Herr und Vatter / in ſeiner Gnaden Teſtament / ſeine Lieb unſern Brudern neben uns in freundlichen und guten Befehlichen zu haben / gebethen / mit und ſambt uns bedacht / ſo Wir beiderſeits mit unſern Frauenzimmer / auch Dienern und Geſinde in gemeinen Anweſen / auch ſämbtlicher Regierung und Verſchaffung nunmehro ſein und bleiben ſolten / daß ſich allerley Miſzverſtand und unfreundlich Nachdencken zwiſchen Uns daraus möchte zutragen und begeben / wie denn auch leichtlich in ſolchen Fällen zu beſchehen pfleget / da Wir doch beide vielmehr geneigt ſein in Bruderlicher Freundſchafft / Lieb und Einigkeit miteinander zu bleiben.

Derhalben denn vor das bequemſte / beſte und dienſtlichſte geacht und angeſehen iſt worden / daß von einer Bruderlichen / erblichen / und ſolcher Sonderung geredt und gehandelt möchte werden / die dem Vätterlichen Teſtament / uf unſer Beider Bewilligung und Wohlgefallen / nicht zu wieder / auch Land und Leuthen unſchädtlich ſein möchte.

Und derowegen vorgenannten Fürſt Wolffen freundlich vermocht / daß ſich ſein Lieb neben etzlichen unſer Beiderſeits zugeordneten Räthten darauf vorberuhrter erblichen Sonderungen zu handlen freundlich und unterthäniglich eingelaſſen.

Demnach thun kund und bekennen wir Beide hiermit offentlich gegen allermänniglich / daß Wir auf Anruffen der Gnade des Allmächtigen mit einander einer erblichen Sonderung verglichen ſein worden / und haben Uns deren Brüderlich / freundlich und aufrichtig entſchloſſen / inmaſſen wie hernach folget:

Und nehmlich ſo haben Wir Hertzog Johann Ernſt gewilliget / die Coburgiſche Arth und Pflege mit allen ihren Ein = und Zugehörungen / Schloſſern / Ambtern / Städten / Flecken / Klöſtern / Dörffern / Forwergen / Schäffereyen / Stuten / Renthen / Gulten / Nutzungen / Mannſchaffte / Lehnſchafften / Gleiten und Zollen / mit dem Vorrahr am Getraidig / Wein und fahrenden Haabe / wie ſolches alles jetzo der Ende in Aembtern und ſonſt vorhanden iſt / anzunehmen / dazu denn auch neben andern Regaliſchen Herrligkeiten und Gerechtigkeiten alle Bergkwerge / ſo ſich künfftiger Zeit derſelben Land = Arth wurden ereignen oder erregen / und Silber / Kupffer / oder andere Metallen haben und führen ſollen / gehören / welcher Bergkwerge Regierung und Nutzung auch Uns und unſern Erben gar ſolle zuſtehen. Alleine unſern Vettern / Hertzog Moritzen zu Sachſen und ſeiner Lieb Bruder / Hertzogk Auguſtus / und ihrer beiden Erben / nach Inhalt und Gelegenheit der Großvätterlichen Berechnunge / ihren halben Theil ſolcher Bergkwerge Nutzung vorbehalten und übergeben / aber die Nutzung des Gold = Bergkwergs auf der Steinen Heide / oder ſo ſich an andern Orthen der Coburgiſchen Pflege Gold-Bergkwergk erregen würde / ſoll unſern Brüdern dem Churfürſten und ſeiner Lieb Erben zu gleichen Nutz mit zuſtehen haben / doch die Bergkwergks-Regierung uns und unſern Erben alleine zugehören. Und dieweil wir dem Churfürſten / unſern lieben Bruder / Brüderlichen und beſtändigen Bericht haben thun laſſen / was ſeiter vielgenants unſers gnädigen lieben Herren und Vatters tödtlichen Abgang / und in werend zehenthalben Jahren ungefehrlich / an allen Nutzungen / Renthen und Gulten / gewiſſenten / und ſteigenden und fallenden / von allen gedacht / unſern Herren Vatters verlaſſenen Landen und Leuthen einkommen / ſambt was dagegen wiederumb uf unſer beider ſambtliche Regierung und Unterhaltung ufgangen / und inſonderheit mit den Burden des Reichs / auch der Chriſtlichen Religion Vereinigungs halben / darzu in Sachen der Erbeinung der Häuſſer Sachſſen / Brandenburgk und Heſſen / auch der Einigung / darein unſer Bruder / und Wir / mit Königl. Würden zu Dennemarck ſtehen / und ſonſt als das man über gemelte järliche Gulten und Nutzungen über zweymal hundert tauſend Gulten / in järlicher Penſion zu verzinſſen / hat müſſen aufborgen / und dieſelben mit einbrocken.

Aus dem allen ſein Lieb ſambt dem von Anhalt und der zugeordneten Räthten klar genug befunden / daß mit den ordentlichen järlichen Einkommen und Gefällen nun hinfort / wie zu beſorgen / und ſonderlich weil der Erb-Feind der Chriſtenheit das Königreich Ungarn eingenommen / und ſich zu nechſt der Teutſchen Nation genachtbahrt / noch weniger on ſonderliche Gnade und Zulage des Allmächtigen wurdet zugericht mugen werden; So haben wir Hertzogk Johannes Ernſt hinwieder freundlich und Bruderlich bewilli-

ANNO 1542.

Anno 1542.

williget / alle andere und etzliche obgemelts unsers Herrn Vatters nachgelassene Thuringische und Meißnische Lande sambt dem Voigtland / auch alle Wiederkauf / Erbe und Guter / mit allen darauf stehenden Schulden / mit allen ihren Ein- und Zugehörungen / Schlössern / Städten / Flecken / Märckten / Geistl. Stiffren / Klöstern / und sonderlich mit den jetzigen und künfftigen Bergkwergen uf allerley Motel / auch an allen Orthen derselbigen Lande / sambt den Silberkauff / Muntzen und Schlegschatz / unsern lieben Brudern dem Churfürsten / mit seiner Liebe Erben bleiben / zustehen / und zukommen zu lassen / also und dergestalt / daß wir der Churfürst / und unsere Erben / unsern lieben Bruder / und seiner Lieb Erben / zu der Coburgischen Lande Arth und Pflege erblich und järlich vierzehen tausend Gulten von gemelten Land und uf etzliche Quatember den nechsten Montag darnach alzeit den vierten Theil berührten Summen zu Weymar in der Renterey uf gebuhrliche Quittung ohne alle Wiederrede / Schutz / Behelff oder Verpflichten unsers Lands-Wehrung sollen entrichten und bezahlen lassen.

Und soll die erste Bezahlung angehen uf Reminiscere schirst künfftig / und ob wir wohl oder unsere Erben an der Bezahlung und Reichung obbestümbter Summa Geldes uf etzliche Tage-Zeit / oder in einem Monath nechst darnach folgende / ungefehrlich säumig wurden / das doch nicht seyn solle / so offt es geschehe und sich begebe / alsdenn soll und magk unser Bruder / oder unser Liebe Erben / diese nachfolgende Ambt / Schloß und Städte / mit Nahmen / Wartburgk / Weimar / Jena / Salfeld / Eisenach / Zwickau / Aldenburgk / Grim und Plauen / mit allen ihren Zu- und Eingehörungen unverpfändet gantz frey / als sie jetzo stehen / einnehmen / regieren / innehaben und genieſſen / gebrauchen / auch von denen Ambtleuthen gegenwärtige und künfftige / und den Ambts-Verwanthen derselben jetz bestimbte Ambte / deßgleichen denn solten uf solchen Fall gewöhnliche Pflicht und Gelübte nehmen / die sie auch seiner Liebe und Ihren Erben / von uns und unsern Erben ungehindert / willig thun / und sich seiner Liebe und derselben Erben halten sollen / biß so lange seiner Liebe und derselben Erben aller hinterstelligen Schuld und derhalben entpfangen Schuld entrichtet und vergnuget werden.

Und so alßo Seiner Liebden oder derselben Erben solche jetz bestümbte Bezahlung und Vergnugung beschehn ist / alsdenn / und ehe nicht / sollen uns und unsern Erben solche bestimbte Ambte / Schloß und Städte / in dergestalt / wie sein Lieb / oder derselben Erben die eingenommen / wieder überantwortet werden ; Und Wir und unsere Erben sollen gegen obberührter unsers lieben Brudern Hertzogk Johanß Ernsten Abertrettung der andern Lande und Leuthe allen Last und Burden / als der Christl. Religion Vereinigung / auch der Erbauung / darzu der Aimung mit Königl. Würden zu Dennemargk / und dergleichen / insonderheit gegen jetziger Kayserl. Majest. auch künfftigen Römischen Kayser und Konigen / mit Besuchung Reichs- und andern Versamblungs Tagen / und Erhaltung des Cammer-Gerichts / der Reichs-Lehn-Dinsten / Hulfen und Steuren / uf uns und unser Erben behalten / und aller berührter und anderer der Reichs-Bürden sein Lieb und ihre Erben frey halten / und entnehmen / auch den Lehnen bey den Recht und der Cron zu Boheimb / wo man mit derselben nochmals wurde vertragen werden / von seiner Lieb und Ihren Erben selbst wegen / zu jeder gebuhrenden Zeit uf unser eigen Kosten Volge thun / und thun lassen / dergestalt / daß Wir vor uns / und unsere Erben / die Lande / so uns bleiben / von unsern / aber uf S. Lbd. und derselben Erben Volmacht / die Coburgische Arth von seiner Lieb und Ihren Erben wegen sollen empfahen / und die Lehn-Brieffe nehmen lassen / auch seine Liebe und seine Erben an unsern Landen / und uns hinwiederumb an seiner Lieb Landen sämbtlich belehnen lassen.

Und do unsere Vettern / Hertzogk Moritz und Hertzogk Augustus zu Sachsen / auch der Landgraff zu Hessen / und Ihr Lbd. Erben und Nachkommen / Ihren Lehnen Volge thun / so offt solches beschiehet ; So sollen und wollen wir mit Ihr. Lbd. und Ihren Erben zu der gesambten Lehnschafft nicht allein vor uns und unsere Erben / sondern auch von unsers Bruders und seiner lieben Erben wegen / mit angriffen / und solches in den gesambten Lehn-Briefen klärlich gesetzet werden.

Denn da sich nach dem Willen des Allmächtigen einiger Fall an berührten Orthen zutrüge / daß der Stamme einer gantz und gar ohne Erben abginge / soll unser lieber Bruder sambt seinen lieben Erben gleich uns und unsern Erben zu gleichen Antheil volgen / erben und succediren / und sonderlich auch an den Bergkwergen und Bergk-Nutzungen / so gedachten unsern Vettern und Ihren Erben zugestanden hetten / denn was seiner Lieb und derselben Erben durch Todtes-Fälle von den Mitbelehnten und Erbverbrüderten zukünfftig anfallen / und gebühren möchte / solle seiner Lieb und Ihren Erben durch diese erbliche Sonderung mit nichte benommen seyn / sondern wir von beiden Theilen die zugleich haben und theilen. Anno 1542.

Nachdeme auch unser beider lieber Herr und Vatter in seiner Gnaden Testament einen Artickel / anfahend / nachdeme auch Weiland unsere Anherren von Römischen Kayſern und Konigen ꝛc. gesetze / und Väterliche Verfehung gethan / wo die Hochgebohrne Fürst und Fürstinnen / Herr Johannes Seel. und Frau Maria / Hertzog und Hertzogin / zu Julich / Cleve und Berge / unsere liebe Schwägere und Schwägerin / auch Oheimb und Muhme ohne Männliche Leibes Lehns-Erben verstürben / und Ihr Lbd. Land- und Leuthe an uns den Churfürsten und unsere freundliche liebe Gemahl Frauen Sibillen / gebohrne von Julich / Hertzogen zu Sachsen / und unser beider Leibs-Lehns-Erben / vermuge ufgerichter Heyraths-Vertrage / kommen und fallen wurden / daß wir alsdenn zu einer Ergetzung des Anfalls / welchen unsere Anherren / Churfürsten und Fürsten zu Sachsen / vor etzlichen Jahren von Weyland Kayser Friedrichen des Nahmens den dritten an gemelten Fürstenthumb / nehmlich Julich und Berge erlangt gehabt / unsern lieben Brudern / Hertzog Johanß Ernsten / ein Ambt / das in rechtem Werthe nicht unter zwantzig tausend Gulden wurdig / in den Landen zu Meissen oder Thuringen verweissen / zustellen und uberantworten sollen. So soll von uns beiden und unser beider Erben in denselbigen Articul ohne allen Eintragk und Wiederrede auch alſo nachgegangen / gelebt und gefolgt werden.

Und uber die obgemelten / auch andern zufallenden Burden / so soll darzu der Schutz und Schirm aller unser beiderseits berührter Gestalt gesonderten Landschafften / es sey gegen den Turcken / oder andern GOttes und seines Heilwertigen Worts Verfolgern / nachdem Wir beide sambt Unsern Erben bey GOttes reinen und wahrhafftigen Worte / und Unsers Herren Vatters / auch unser Christl. Augspurgischen Confession, beharrlich und beständig / durch Verleihung des Allmächtigen / sollen und wollen bleiben / wie auch genanter unser Herr Vatter in seiner Gnaden-Testament Christlich und gantz Vätterlich begehret hat:

Auch so sich sonst jemandt zu uns Beiden oder unsern Erben / uber gebührliche Recht und Geboth in Weltlichen Sachen / und sonderlich da Wir Hertzog Johanß Ernst / und unsere Erben / uns uf unsern Herrn und Brudern den Churfürsten und seiner Lieb Erben zu Gleich und Recht erbiethen theten / mit gewaltigen Uberzug nöthigen wolte / uf uns den Churfürsten und unsere Erben bleiben / und wir und dieselben solchen Schutz und Schirm zu thun verpflichtet sein / doch dieser Gestalt / daß in solchen Fällen beiderseits Land-Rettungen / es were wieder den Türcken oder andern / die uns Beide sämbtlich oder einen Theil sonderlich wolten beschweren und überziehen / die Untersassen der Coburgischen Arth von der Ritterschafft und andern verpflicht sollen sein / gleich unsern des Churfürsten und unser Erben Landsassen und Unterthanen zu angezeigten Nöthen und Lands-Rettungen (welche der Almächtige genädiglich verhüten wolle /) zu dienen / zu folgen / und sich steuren und anlegen zu lassen.

Und nachdem Wir Hertzogk Johanß Ernst allen oberzehlten Einungen / und unsern lieben Herrn und Brudern dem Churfürsten verwant sein und bleiben. Aber Wir der Churfürst und unsere Erben von unser Beiden wegen den Last und die Burden uf uns sambt den Schutz und Schirm / wie vorstehet / behalten. So sollen und wollen Wir Hertzogk Johanß Ernst / oder unsere Erben / uns mit niemand in sonderliche Bundniß / ohne unsers Herren und Bruders des Churfürsten Vorwissen / einlassen noch begeben / sondern bey seiner Lieb und derselben Erben bleiben. Wurden aber wir oder unser Erben auch Bundniß mit jemandts / wer der oder dieselben weren / ohne Vorwissen unsers Bruders / des Churfürsten / oder seiner Lieb Erben / annehmen / welches aber in alle Wege weder sein Lieb / derselben Erben / noch seiner Lieb Land / Leuthe und Unterthanen / desgleichen der Erbemigung Churfürsten und Fürsten / und diejenigen / mit deme sein Lieb und Wir allbereit in Einigung sein / und Wir der Churfürst und unsere Erben weiter annehmen werden / nicht sein noch geschehen solle / und sich aus solcher Bündniß unser Hertzogk Johann Ernsten / oder unsern Erben halben / einiger Krieg oder Verlust begeben / oder zutragen würde / so sollu und wolln Wir der Churfürst / und unsere Erben / des Schutzes

ANNO 1542.

ges und Rettung halben / in solchen Fall frey stehen und unverpflicht sein.

Ingleichen sollen und wollen Wir der Churfürst / und unsere Erben / wieder unsern Bruder und unser Lieben Erben / auch derselben Lande / Leuthe und Unterthanen / auch kein Bundniß annehmen. Und Wir der Churfürst / und unsere Erben / sollen unsern lieben Bruder / und seiner Lieb Erben / die Landes Noth / wie sich dieselbe des Türcken halben und sonst zu jeder Zeit zutragen wurde / unverzuglich sambt unsern Ufgebothen oder Anschlegen / wie Wir die Unsern derhalben zu belegen und zu steuren bedacht oder angeschlagen hetten / zu erkennen geben / mit Bitt und Begehrung / daß unser Bruder oder sein Lieb Erben solche Aufgeboth oder Anschläge und Anlagen gleicher Gestalt ufs eilend und furderlichst den Ihrigen auch wolten verkundigen / und die Anlage und Steuren in dem Fall einbringen lassen / welches Wir Hertzogk Johanß Ernst sambt unsern Erben darauf verschaffen / und furder unsern lieben Bruder dem Churfürsten und seiner lieben Erben / oder derselben Befehlhabern / solche Anlagen und Steurn sambt den Regisiern / wie sie die Untersassen angeschlagen hetten / zu überantworten / welche Wir der Churfürst forder neben dergleichen unser Unterthanen Anlage und Steuer besitzen lassen sollen und wollen / und im Fall der Dinste und Folge gedachte unsere Unterthanen zu unsers lieben Bruders Leuthe an Orthen seiner Lieb Lande / die uns sein Lieb benennen werden / wie es mit andern unsern Unterthanen zu Roß und Fuß in solchen Fall unterschiedlich gehalten wurde.

Und so der Allmächtige GOtt die Sachen je zu Zeiten also schicken wurde / daß es die Noth were / des Turcken halber / oder sonst andere / also daß keiner oder wenig Unkostens von den Anlagen hette dorffen uffgewandt werden ; So sollen und wollen Wir der Churfürst und unsere Erben es mit der empfangenen Coburgischen Steuer also halten / daß Wir oder unsere Erben solche Steuer oder die Ubermaß unser eigenen Noth beysetzen lassen wurden / so soll dergleichen mit beruhrter Coburgisch Steuer und unsern Erben auch beschehen / und zu keinen eigenen Nutz / noch in andere Wege gebracht werden ; aber in andern Fällen / ausserhalb oberuhrten Turcken = Noth / Wiederstandes und Landes-Rettungen / sollen uns und unsern Erben unsers Brudern Unterthane der Coburgischen Arth / Steuer oder Anlagen zu geben / oder mit unsern Landen und Unterthanen zu tragen / noch unsere Bruder oder seiner Lieb Erben dieselbige folgen zu lassen / nit verpflicht sein / sondern solche Steuren und Anlagen unser Hertzogk Johanß Ernst Unterthanen / soll uns und unsern Erben aus ehrlichen redlichen Ursachen selbst gebühren.

Wir beide sollen und wollen auch sambt unsern Erben / und als einer dem andern in unser jedes Regierung nichts zu reden haben / denn was ein Theil mit dem andern mit freundlichen Fürbitten und Vorschrifften suchete / oder so viel einer gegen dem andern zu Recht aus Krafft der gesambten Lehnschafft oder sonsten befugt were / oder da uf einen Theil in seiner Regierung dasjenige mit vergeben / erblichen verkauffen / oder versetzen fürgenommen wolt werden / so die Unterhaltung des Fürstl. Standes und Wesens gegenwärtiglich oder kunfftig sehr schwächen / auch dem Hauß zu Sachsen nachtheilig sein wolte.

Damit auch künfftiger Zeit umb die Reinungen oder Gräntzen der Coburgischen Arth und Pflege / gegen dem Lande zu Thuringen warts / zwischen uns und unser Beiden Erben keine Irrungen furfallen mugen / so soll die Reinung hinfort erblich sein / wie sie bißhero gewesen / und dafur gehalten / nehmlich erstlichen zu Heben hinter Eißfelt uf der Pfruß / und gehort zu dem Franckischen Walde ; Und dieweil die vier Kloster / nehmlich Mönchröden / Veilsdorf / Hochstedt und Sonnefeld / und das Kloster zu Königsbergk / uns Hertzogk Ernst mit beruhrter Pflege und Land = Arth zukommen ; so sollen und wollen wir / wie wir auch als ein Christlicher Fürst dem Allmächtigen und seinem Heiligen und allein seeligmachenden Wort zu Lob und Forderung freundlich bewilliget / und unsere Erben / den Pfarherren und Schul-Dienern vorbemelter Klöster und derselben Einkommen dasjenige hinfort unabbruchlich und unvermindert reichen und folgen lassen / so dern etlichen bey unser Beider sämbtlichen Regierung bereits verschafft / und bißher gereicht ist worden ; Auch wo wir mehr Gebrechs und Mangels solcher Diener halben befinden wurden / da wollen wir ferner Verschaffung und Christliche Einsehung zu thun wissen / und sonderlich uns mit Hülff und Allmosen von beruhrten Geistl. Einkommen gegen Witben und Waysen armer frommen verstorbenen Pfarrer und Prediger genädiglich zu erzeigen wissen / denn wir der Churfürst wissen / und haben es in unser sämbtlichen Regierung offt befunden / daß die frommsten Priester offt in dem grösten Armuth verstorben / und nichts denn arme Witben und Waysen nach sich verlassen haben. ANNO 1542.

Sollen und wollen auch / wie wir denn sambt unsern Erben vor GOtt schuldig / die Christliche Pfarren / Prediger und Kirchen = Diener der Coburgischen Arth in gnädigen und guten Schutz haben / und mit gantzen Fleisz darauf sehen / auch je zu Zeiten die Pflege durch etzliche furnehme gelehrte Prediger und fromme Räthe oder Diener visitiren / und Ufsehen haben lassen / uf daß keine falsche Lehr noch verfuhrische Secten , oder auch ungöttliche Ceremonien einbrechen oder gelitten werden.

Denn wir wissen / wo die Weltliche Obrigkeit nicht mit ernsten Fleisz darauf Achtung hat / so brechen die falschen und verfuhrischen Lehren und Secten , auch derselben Anhenger gar leichtlich ein / und richten Spaltung und Auffruhr an.

Und nachdem auch uns Hertzogk Johanß Ernst die Coburgische Arth mit allen Herrlig = und Gerechtigkeiten / Obrigkeit und Regalien zukombt / wo wir nun oder unsere Erben / zuforderst da der Allmächtige GOtt uns oder ihnen Silberwergk mit der Zeit verleihen wurde / Krafft beruhrter Regalien, wolten münzen lassen / so sollen und wollen wir sambt unsern Erben / allerley Unrichtigkeiten / auch Beiderseits Lande und Unterthanen Schaden zu verhüten / solche Mütz / unsers lieben Bruders / des Churfürsten / und seiner Liebe Erben / Korn und Schrot gemäß / schlagen lassen ; und insonderheit so sollen und wollen wir / und unser Erben unser Münze / Münzmeister / Kaufleuthe noch andere nicht verlassen / noch austhun / in Betrachtung / daß kein Korn alsdenn recht geführet / sondern nur unbilliger eigener Nutz gesucht wird.

Und nachdem Graff Albrecht von Mansfeld gegen uns gewilliget hat / die Seyer = Hütten zu Eßfeld mit ihren Zugehörungen / um drey tausend Gulden / uns nechstkünfftig Ostern abzutretten ; So haben wir ihme solche Ablösung albereit angekündiget / und wolln ihm uf Ostern die drey tausend Gulden gegen Abtrettung der Hütten mit ihren Zugehörungen entrichten / und dieselbe unserm lieben Bruder vor seiner Lieb Eigenthumb zustellen lassen.

Aber dargegen haben wir Hertzogk Johanß Ernst uns gegen unsern lieben Bruder verpflichtet / solche Hütte ohn seiner Liebe und Wissen nit wieder ganghafftig werden zu lassen ; Truge sichs auch / unserer des Churfürsten Bergkwerge halben / also zu / daß wir gemelter Hütten wurden bedürffig sein ; So soll unser Bruder uns dieselbe für andern umb gebührliche Vergleichung zukommen lassen.

Und wiewohl noch zwey und zwantzig tausend Gulden bey Königl. Majest. Unsern allergnädigsten Herren / von Weyland Käyser Maximilian herruhrent / zu ermahnen ausstehen / die König Ferdinandus vollent hette entrichten sollen / wo uns / dem Churfürsten / der Wienische Vertragk were vollstreckt worden. Nachdeme aber gantz ungewiß / was daran weiter einzubringen und zu erlangen sein will oder nicht / und sich dann unser lieber Bruder in dieser Handlung / auch was die gemeinen Kleinoten / desgleichen Gulden-und Silber = Geschirr / und Tapezereien / darzu das Geschütz und die Artillerie belanget / nicht weniger gegen uns / denn Wir gegen seiner Lieb / gantz Brüderlich und freundlich hat finden lassen / zu dem daß seiner Nothdurfft sein will / mit einer Summa bahres Geldes zu Anrichtung seiner Lbd. Haußhaltung verfaßt zu sein / und sonderlich auch / damit sein Lieb das Hauß Coburg mit Beulichen Wesen anrichten möge ; So haben Wir gegen seiner Lieb freundlich bewilliget / und bewilligen hiermit / daß wir zwölff tausend Gulden uf unsere Verschreibungen / Zinß und Schaden wollen aufbringen / und dieselben beruhrter Anrichtung zustellen und folgen lassen / wie Wir denn seiner Lieb die Helffte daran / als sechs tausend Gulden / vor seiner Lieb Beischlaff haben entrichten lassen / die Wir Hertzogk Johanß Ernst / als bahr übergezehlet entpfangen / und sagen hiermit sein Lieb quitt / ledig und loß / aber die Helffte seiner Lieb daran entrichten wollen / wenn sie / wils GOtt / nach beschehenen Beyschlaff / sich in die Coburgisch Arth wesentlich begeben werden / die andern sechs tausendt Gulden sollen und wollen wir seiner Lieb im Michael-Marckt des zwey und vierzichsten Jahrs bezahlen / dagegen haben Wir Hertzogk Johanß Ernst bewilliget / daß die obberührte zwey und zwantzig tausend Fl. so unser Lieben etwas darem wurden vermugen / zu erlangen seiner Lieb und derselben Erben sollen zu guth gehen / on allen seiner Lieb / und ihrer Lieb Erben Einspruch und Verhinderung.

Und nachdem nun Wir vielgenanter Churfürst / und Hert-

ANNO 1542. Hertzogk Johann Ernst / vor uns und unser beiderseits Erben obberuhrter Erbsonderung / uf uns beide ererbte Lande und Leuthe / auch umb alle fahrende Habe / Schulden und Gulten / nichts ausgenommen / gäntzlich und Brüderlich / auch freundlich vereiniget / vertragen und verglichen sein worden ;

So verzeyhen Wir der Churfürst uns / vor uns und unsere Erben und Nachkommen / aller unser Gerechtigkeit an vielgemelter Coburgischen Arth und Pflege / und behalten uns allein daran bevor die gesambte Lehnschafft oder den Wiederfall / und die gesambte Erbhuldunge / auch was diese Erbsonderung mit ausgedruckten Worten uns thut vorbehalten. Dieweil auch Wir und unser Bruder den Sontag nach Fabriciani und Sebastiani verschienen / einen gemeinen Land = Tag zu Weimar gehalten ; So haben wir daselbst die von Adel / Schösser / Koßner / Gleits-Leuthe / und andere Diener / auch die von Städten / Burger und Landsassen zu Francken / so viel der des Orths gewest / ihrer Erbhuldungs = Lehn = Rahts = und Ambts-Pflicht / damit sie uns und seiner Lieb bißhero sämbtlich verwandt gewest / neben und mit vorgehenden nothdürfftigen Bericht dieser erblichen und Brüderlichen Sonderung selbst ledig und losz gezehlet / und sie forder damit an unsern Bruder gewest / seiner Lieb und ihren Erben gewöhnliche und pflichtige Huldung zu thun / sich furder an sein Lieb und sein Erben zu halten / und ihr als ihren rechten Erb = Herren und Fürsten getreu / gehorsam und gewehr zu sein / als sich gebühret / doch unschädlich und ungreifflich unser aller der Fürsten zu Sachsen und Landgrafen zu Hessen / wie vorsehet / vorbehalten und gebuhrenden Erbhuldungen / darinnen wir uf Ewigkeit / wie bißhero / mit einander wollen und sollen unverruckt sitzen bleiben / und zu sitzen schuldig sein.

Ingleichen verzeihen Wir Hertzogk Johann Ernst uns / vor uns / und unsere Erben / hinwieder aller Gerechtigkeit an den Thuringischen / Meißnischen / und Vogt = Landen / doch mit Vorbehalt der gesambten Lehnschafft und des Wiederfalls / auch der gemeinen Erb = Huldunge / und was seiner Lieb diese Absonderung weiter austrucklich thut geben ; So haben wir auch uf beruhrten Land = Tage die Grafen / Herren / Haupt = und Ambtleuthe / auch die Unterthanen / von Adel / Burger und sonst desgleichen / die Schosser / Schultheissen und Gleits = Leuthe / und andere Diener gemelter Landen / so viel die zu Weymar gewest / ihrer Erb = Huldung / Lehn = Rath = und Ambts = Pflicht selbst auch losgezehlet / und dieselben in gleicher Gestalt / wie von unsern lieben Bruder der Unterthanen und Diener halben zu Francken / wie bemelt / geschehen / an seine Lieb und seine Erben gewest / sich forder damit an seiner Lieb und seinen Erben zu halten / und gewöhnliche und pflichtige Huldung zu thun.

Uf daß aber die Unterthanen und Diener / so uf beruhrten Landtage nicht gegenwärtig gewest / ihrer Eyde und Pflicht von uns Beiden nichts desto weniger auch mugen losgezehlet werden ; So sollen wir der Churfürst unsere Unterthanen und Diener zu Francken furderlich durch unsere offene Briefe derselben ihrer Eyde und Pflicht auch ledig zehlen / und sie damit an unsern lieben Bruder und seiner Lieb Erben weisen ; Desgleichen wir Hertzogk Johanß Ernst der Unterthanen und Diener halben der Thuringischen / Meißnischen und Vogt = Lande / so uf dem Landtage zu Weimar mit gewest / förderlich auch thun / und sie ihrer Eyde und Pflicht also ledig zehlen / und furder damit an unsern lieben Bruder und seiner Lieb Erben auch weisen sollen und wollen.

Damit also die Losszehlung und Anweisung der Unterthanen und Diener gegen einander allenthalben beschehen möge / sollen durch ihre Vollmächtige hinwieder die Grafen / Herren / Haupt = und Ambt = Leuthe / auch die Unterthanen / von Adel / Burger und sonst desszgleichen / die Schosser / Schultheissen / Gleits = Leuthe und andere Diener gemelter unser Lande / uf ihre Schrifftliche genugsame Volmacht / losz und ledig gezehlt werden.

Ingleichen Wir Hertzogk Johann Ernst sollen und wollen uns auch aller weitern Ansprache und Forderung vor uns und unsere Erben gegen unsern lieben Brudern / den Churfürsten / und alle seiner Lieb Erben verzeihen / denselben absagen und renunciren / wie wir denn hiermit gegenwärtiglich thun / es belange seiner Lieb Vormundschafft / darin sich sein Lieb zu Gehorsam unsers Herrn Vatters Seel. Testaments und letzten Willens gelassen und gehabt / oder auch unser beyder sämbtliche Regierung / der offtberuhrter Land und Leuthe Fahrnus / bewegliches und unbewegliches / Schulde oder Gulden / darzu die gemeinen Kleinoten / auch Gulden und Silber = Geschirr / desszgleichen Tapezereyen / auch das Geschütz und die Artollerie, welches wir mit seiner Lieb freundlich getheilet / und uns darumb mit seiner Lieb vereinigt und verglichen haben / und alles andere / wie es immer Nahmen haben möge / es sey in dieser Absonderung davon gemeltet / oder nicht / gantz und gar nichts ausgeschlossen / noch hindan gesetzt. ANNO 1542.

Wir und unser Erben sollen und wollen uns auch hinwieder / und zu Rettung dieser Brüderlichen Erbsonderung und Handelung / keiner Freyheiten noch Behelff der Recht gebrauchen / oder sich darauff verleiten lassen / es sey der Restitution in integrum, oder wie es Nahmen haben möge / sondern uns dessen alles / wie vorsehet / verzeihen / bey unsern Fürstl. treuen und wahren Worten / auch an eines geschwornen Eydes statt / wie wir denn solches alles hiermit gegenwärtiglich vor uns selbst und unser Erben thun und gethan haben / dergleichen Wir der Churfürst / vor uns und unsere Erben / diese Brüderliche Erbsonderung hiermit auch annehmen und bewilligen.

Und solches alles und iegliches gereden und geloben Wir obgemelte Churfürst und Fürst / Gebrüdere / bey unsern Fürstl. wahren Worten und Treuen / gegenwärtiglich / vor uns und unsere Erben und Nachkommen / ohne alle Wegerung / Eintrag / oder Behelff / wie der mag erdacht werden / in allen Puncten / Clausuln und Artickeln / hierinne ausgedruckt und begriffen / nichts ausgeschlossen / stet / fest und unverbruchlich zu halten / und darwieder selbst nicht thun / handeln / noch schaffen oder verhengen gethan zu werden / in keinerley Weise noch Wege / alles gantz getreulich und ohne Gefehrde.

Deß zu Uhrkund / auch steter / fester und unverbrüchlicher Haltunge / haben wir diese unsere Brüderliche erbliche Sonderung zwar gleich Lauts uf Pergamen schreiben / und unser Insiegel neben obgedachts unsers Oheimbs und Vettern Fürst Wolffen von Anhalt Insiegel daran wissentlich hengen lassen / uns auch neben seiner Lieb mit eignen Händen unterschrieben / und Wir der Churfürst solcher erblichen Sonderung eine / und Wir Hertzogk Johanß die andere zu uns genommen / und geben zu Torgau / Mitwochs nach Conversionis Pauli, den 1. Februarii nach CHristi unsers lieben HErrn Geburth / tausend / fünffhundert und zwey und vierzig Jahr.

(L. S.)

Johann Friedrich / Churfürst.

(L. S.)

Johann Ernst / Hertzogk zu Sachsen.

(L. S.)

Wolff / Fürst zu Anhalt.

CLIV.

Vertrag zwischen Churfürst Johann Friderich von Sachsen an einem / und Hertzog Moritzen von Sachsen am andern Theil / über den Krieg / Unwillen / oder Gebrechen / welche sich zwischen Ihnen / wegen Einnehmung des Bischoffs von Meissen-Schloß / Stadt und Ampt Würtzen / erhoben. Am Montage nach dem Oster-Tage 1542. [HORTLEDER, **von Ursachen des Teutschen Kriegs.** Tom. I. Lib. VI. Cap. XIII. pag. 1306. LUNIG, **Teutsches Reichs** = Archiv. Part. Special. **Abtheilung** IV. **Absatz** II. pag. 51. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 10. Avril.

ANNO 1542.

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement, entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* MAURICE, *Duc de Saxe, sur les Guerres, Inimitiez & Différens survenus entr'eux au sujet de l'occupation de la Forteresse de* Misne, *& de la Ville & Préfecture de* Wurzen. *Le Lundi après la Fete de Pâque* 1542.

WIr Philips von GOttes Gnaden / Land-Graf zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / Dietz / Nidda und Ziegenhayn / ꝛc. Bekennen an diesem Brieffe / alß die Hochgebohrnen Fürsten / Herr Johannß Friedrich / des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Burg-Grafe zu Magdeburg / und Herr Mauritz / beyde Hertzoge zu Sachsen / Land-Grafen in Düringen / und Marggrafen zu Meissen / unsere freundlich liebe Vettern / Bruder / Sohn und Gevatter / von wegen der Anlage und Steuer wider den Türcken / so da gemelter Churfürst / in Stadt und Ambt Wurtzen / als einem Stück des Bißthumbs zu Meissen begehrt / und uff Weigerung des Bischoffs zu Meissen / Schloß / Stadt und Ambt Wurtzen eingenommen / in Irrung gewachsen ; Also daß sich dessen unser Vetter / Sohn und Gevatter / Hertzog Mauritz / angenommen / und gemeint hat / dieweil das Bißthum Meissen / mit seinen Schlossen / Städten / Unterthanen und Zugehörungen / in beyder Theilen sambtlichen Schutz / Schirm / Vertheidigung und Handhabung / laut der Altväterlichen Theilung / gehörete / daß solch Einnehmen / seiner Hertzog Mauritz Liebden / und derselben Erben / nachtheilig und abbrüchlich seyn solt / derhalben Sie beyde zu Rüstung / und Gegenrüstung kommen seyn / und wohl darauff gestanden hätte / daß Sie zu weiter thätlichen Handlung kommen werden ;

Demnach haben wir solchen grossen Unrath / den beyden Theilen ihren Fürstenthumben / Landen / Unterthanen und Leuten / hieraus / so es zur Weiterung kommen / entstanden were / zu Hertzen geführet / und uns forderlichste zu beyder Ihrer Lbdn. verfügt / mit allen Fleiß zwischen ihnen gehandelt / und nach vieler geübter Handlung die Sachen gütlich hingelegt und vertragen / wie hernach folget :

Daß Erstlich unser Vetter und Bruder / der Churfürst zu Sachsen / und Burggrafe zu Magdeburg / Schloß Stadt / und Ambt Wurtzen / sambt dem Vorrath / und was der Bischoff darinnen hat / ausgeschieden / was ohngefähr verätzet were / in unser Hand stellen / und wir alßdann dieselben / dem Bischoffe zu Meissen / und sonst niemand anders / wiederum zustellen und einräumen sollen.

Und soll nun hinführo ein Bischoff zu Meissen mit seinem Bißthumb / Stifft / Schlossen / Städten / Dörffern / Unterthanen / Leuten / Gütern / Zu- und Eingehörungen / beyden Fürstlichen des Hauses Sachsen theilen / mit Schutz und allen andern hergebrachten Gerechtigkeiten zugleich / wie solches herkommen / zuständig seyn / Also daß Ihrer beyder Lbd. von beyden Theilen / auch derselben Erben / uff Ewigkeit an solchen Bisthum sambt desselbigen Ambten / Städten / Schlössern / Häusern und Wohnungen / wo die gelegen / dero keins ausgeschlossen / gleichen und sämbtlichen Schutz / Schirm / Vertheidigung und Handhabung haben sollen / Inhalts der Altväterlichen Theilung / und wie hernach folget :

Nehmlich / daß ihre Lbd. und derselbigen Erben / nach ihrer Gelegenheit selbst / auch derselbigen Freunde / Verwandte und Unterthane / die des Hauses zu Sachsen Feinde nit seyn / oder die L. an Ehren und Glimpffen / offentlich oder beweißlich nit verletzet hätten / die nicht Zoll oder Glait zu geben / und derhalben der ordentlichen Strassen uff Eylenburg oder Grimme zu gebrauchen schuldig / durch des genandten Stiffts Ambt und Städte / und sonderlich durch den wilden Furth zu Wurtzen / einen freyen Paß / auch Macht haben / in des Stiffts Schlossen / Häusern / Wohnungen / Städten und Flecken / wie die benandt werden mögen / und wo auch die gelegen / uff Ihrer L. Unkosten / ihr Nachtläger zu haben / Doch daß es dem Bischoffe zu Meissen ohne Schaden seye / und hieran soll ein Fürstlich Theil dem andern keine Verhinderung thun.

Dieweil auch keiner durch das Stifft zu Meissen / seinen Paß haben kan / ohne Verührung des andern Fürstenthums / auch ausserhalb des Stiffts ; So soll ein Theil dem andern / solchen Paß von einem Ambt des Stiffts / zum andern / und also durch aus / so weit sich berührtes Stifft erstreckt / durch sein Fürstenthum ohne Gleits-Suchung freundlich gestatten / und daran keine Verhinderung thun. ANNO 1542.

Aber ausserhalb des / wie obgemeldt / sollen die Strassen und Vergleitungen in Ambt / Schloß und Stadt Wurtzen / dem Churfürstlichen Theil / und in andern des Stiffts Schlossen / Städten / Ambten / und Zugehörungen / dem andern Fürstlichen Theil zuständig seyn und bleiben.

Auch der Religion halben / soll es im Schloß / Stadt und Ambt Wurtzen / sambt desselbigen Zugehörung / und auch in der Thumb-Kirchen daselbst / nach unsers Vettern und Bruders / des Churfürsten / und in des andern des benanndten Stiffts / Thumkirchen / Ambten / Schlossen / Städten / und Zugehörungen / nach unsers Vettern / Sohns und Gevattern / Hertzog Moritzen / und seiner L. Bruders Visitation-Ordnung gehalten werden.

Es soll auch ein Bischoff zu Meissen / in Nothfällen / zu Beschützung dieser Lande / seine und seiner Unterthanen Land-Folge / uff der Chur- und Fürsten zu Sachsen sämbtliches oder eines Fürstlichen Theils / sonderlich Ausschreiben / jedem Theil seine gebührende Helffte / doch keinen Theil wider den andern zu schicken / auch sonsten in des Reichs Hülff / die Anlage in seinen Schlossen / Städten / Ambten und Zugehörungen / treulich und fleißig einebringen / und den halben Theil solcher eingebrachten Anlage zu Wurtzen / den andern halben Theil zum Stolpen / verwahrlich bey etzlichen von den Ständen des Stiffts hinterlegen.

Davon sollen die Reuter und Knecht / so das Stifft uff solche Anlage zu des Reichs Hülffe schicken wird / verso̊ldet / und dieselbigen Reuter und Knecht / einem jeden Fürstlichen Theil die Helffte / zu der andern ihren Leuten und Unterthanen zugeschickt werden / und was hierüber / von der Anlage / in des Bischoffs Schlossen / Städten / Ambten / und Zugehörungen eingebracht / übrig / das soll zu Schutz- und Noth-Sachen / beyder Fürstlichen Theil Landen / wie obgemeldt / gebraucht werden / und mitler weile an berührten Orthen hinterlegt bleiben / und soll der Bischoff alle wege / der Anlage Register / und gründlich Verzeichnüß den Chur- und Fürsten zu Sachsen überschicken / und dergestalt soll es mit der jetzigen Türcken-Anlag auch gehalten werden.

Wenn auch der Chur- und Fürsten zu Sachsen Ausschreiben und bewilligte Anlagen / zu des Reichs-Sachen / oder aber Ihrer L. Müntz und Land-Geboth / und andere offentliche Ausschreiben / nicht gleichförmig oder eines Inhalts seyn würden / so soll ein Bischoff / oder das Stifft Meissen / sich in Ambt / Stadt / und Schloß Wurtzen / nach des Churfürsten und in den andern des Stiffts Ambtern / Schlössern und Städten / nach des anbern Fürstlichen Theils Ausschreiben halten / und nichts desto weniger / mit den Anlagen freyen Paß / Durchzug und Lager / wie oben gemeldet / behalten werden.

So soll auch der Bischoff hinfürder der beyden Chur- und Fürstlichen Theil Land-Täge / wann er durch Ihrer Liebden beschrieben wird / wie es herkommen / besuchen oder beschicken.

Der Bischoff zu Meissen / und seine Nachkommen / soll die Verschreibung / so er dem Churfürsten und Weiland dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrichen / Herzogen zu Sachsen / Löblichen Gedächtnüß / gegeben hat / halten und darwider nicht thun.

Auch soll unser lieber Vetter und Bruder / der Churfürst / oder seiner L. Befelchhaber / die Leuth der Stadt Wurtzen / auch die von Adel / und alle Unterthanen des Ambts / ihrer gethanen Gelübde wieder loß zehlen / doch / daß sie dem Hause zu Sachsen / Innhalt der Groß-Vätterlichen Theilunge / und dieses Vertrags / zugethan bleiben.

So soll auch der Bischoff sambt dem Capitel zusagen / die Leute von Wurtzen / von Adel / Bürger und Bauern / darumb / daß sie dem Churfürsten in dieser Handlunge gefolgig gewesen seyn / mit Worten / Wercken / oder Strassen / in keinen Weg zu beschweren / oder das sonsten in unguten zu anden.

Es sollen auch beyde Chur- und Fürstliche Theile den alten Erb-Verbrüderungen / Erb-Einungen / Erbtheilungen und Verträgen / treulich nachkommen / sich aller thärlichen Handlungen / Inhalts derselben Einunge und Verträge / enthalten / und einander ihre Gerechtigkeit freundlich und treulich helffen beherten und beschirmen.

Da auch je zu Zeiten zwischen Ihr L. Irrunge fürfiele / darum

ANNO 1542. darum sollen Ihre L. einander freundlich ersuchen / und in Fall der Nothdurfft sich solcher ihrer Gebrechen / Inhalts obgemelter Verträge / entscheiden lassen.

Nachdem auch unser Vetter und Bruder / der Churfürst an der Thum-Stifft-Kirchen zu Meissen / Gerechtigkeit zu haben vermeinet / welches aber unser Vetter und Sohn / Herzog Moritz / nit geständig / so haben wir dieselbigen uff diszmahl nit abhandeln mögen / sondern es soll in dem einem jedem Theil sein Recht und Gerechtigkeit unbenommen seyn.

Und hierauff soll die Kriegs-Rüstunge / so jetzo fürgenommen ist / von Stund an / von beyden Theilen zugleich abgestellt / aller Unwille gefallen / und beyde Fürstliche Theile wieder versöhnet / und Freunde seyn / auch beyder Theile Räthe / Unterthane / Diener und andere / darum / daß Sie ihren L. in dieser Sachen rähtig / gefolgig und dienstbar gewesen seyn / keiner Ungnade gewarten / in keine Weiß.

Und was unabgeredte Irrung weren / die sollen / wie sich gebühret / gehandelt und beygelegt werden.

Damit soll diese Sache / und alles / das sich darinnen begeben hat / gäntzlich gerichtet und vertragen seyn und bleiben / ohne Gefehrde.

Und des zu Uhrkundt haben wir unser Secret-Innsiegel an diesen Brieff gehangen / Und Wir von GOttes Gnaden / Johannß Friedrich / des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Burggraffe zu Magdeburg / und Moritz / beyde Herzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Düringen / und Marg-Graffen zu Meissen / bekennen auch in diesem Brieff / vor uns / und unsere Erben / daß dieser Vertrag mit unsern guten Wissen und Willen abgeredet / und zugegangen ist.

Gereden und versprechen auch bey unsern Chur- und Fürstlichen wahren Worten / denselbigen in allen seinen Clausen, Puncten, und Artikeln, stet / fest und unverbrüchlich zu halten / darwider nit zu handeln / oder zu thun in keine Weiß / auch ohne Gefehrde.

Und des zu Uhrkund haben wir unser Innsiegel an diesen Vertrag / welcher zweene gleichs lauts gemacht / und jedem Theil einer überreicht ist / wissentlich auch thun hengen / Der gemacht / und uffgerichtet ist / am Montage nach dem Oster-Tage / im Jahre nach Christi unsers lieben Seeligmachers Geburth / tausend fünffhundert zwey und vierzigk.

CLV.

10. Avril. **Der Röm. Königl. Majestät** FERDINANDI I. Confirmation **der vorhergehenden Kayserl.** Suspension **der Goßlarischen Acht**; Item **der Kayserl.** Declaration **über den Regenspurgischen Reichs-Abschied / und endlich die** Prorogation **des zu Regenspurg erneuerten Nürnbergischen** Religion-**Friedens. Speyer den** 10. April. 1542. [HORTLEDER, **Ursachen des Teutschen Kriegs** / Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVIII. pag. 1678. LUNIG, **Teutsches Reichs**-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 664. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation de FERDINAND I. *Roi des Romains sur la Surséance accordée par l'Empereur* CHARLES V. *de la Sentence de Proscription renduë contre la Vallée de* Goslar, *comme aussi sur la Declaration de l'Empereur concernant le Récès de la Diete de Ratisbonne*; Avec *le Renouvellement de la Paix Religieuse de Ratisbonne & de Nuremberg. A Spire le* 10. *d'Avril* 1542.

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Behem / Dalmatien / Croatien / und Schlavonien / König Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / Steyer / Kernten / Krayn und Wirtemberg / &c. Grafe zu Tyrol / &c. Und Wir Haugk / Grafe zu Mondfort und Rotenfels / und Johann von Naues zu Mestanky / Doctor, Vice-Cantzler / beyde Römischer Käyserlicher Majestät. Räthe / und verordnete Commissarien: Bekennen und thun kund männiglich / mit diesem offenen Brieffe. ANNO 1542.

Als uns die Ständt der Augspurgischen Confession unterthänigklich fürbracht / daß sie in die Hülff wider den Türcken nicht bewilligen möchten / dann mit Vorbehaltung des jüngst gemachten Regenspurgischen Fried-Stands / und der Declaration, so hochgedachte Römische Käyserliche Majestät / unser lieber Bruder und Herr / über den Regenspurgischen Reichs-Abschied / bemelten Ständen gegeben / und daß derselb Regenspurgische Fried-Stand und Declaration, so lang als der jetzige allhier zu Speyer gemachte Fried-Stand mit sich bringt / weren solle.

Daß wir demnach an statt und in Nahmen jetztgedachter Käyserlichen Majestät gnädiglich bewilligt haben / und thun das hiemit wissentlich in Crafft dis Brieves / daß durch diesen allhier gemachten Reichs-Abschiedt / der obvermelt Regenspurgische Friedstand / und die darauff gefolgt Käyserliche Declaration, nicht auffgehebt noch ichts daran benommen seyn / sondern so lang / als der jetzige allhie zu Speyer aufgerichte Friedstand weret / in aller Mas / wie die Käyserliche Majestät solche Declaration über dem Regenspurgischen Abschied gegeben / auch weren solle. Und solle die künfftige Visitation und Reformation des Cammer-Gerichts / vermüge des Regenspurgischen Abschiedts / und obbemelter Käyserlichen Declaration fürgenommen und verrichtet / auch durch die Käyserliche Majestät bey den Commissarien und Visitatorn verschafft werden / daß solches also beschehe und ervolge. Und auff den Fall / daß solchs nicht geschehen würde / haben obgedachte Stände ihnen vorbehalten / das Cammer-Gericht weder zu unterhalten helffen / noch für demselben Recht zu geben oder zu nemen / sondern dasselbige nicht allein in Religion / sondern auch allen andern Sachen zu recusiren.

So viel dann betrifft die Goßlarische Acht / derwegen obbemelte Stände angesucht und gebetten / dieselb auffzuheben / und die Sachen wiederumb in alten Stand zu stellen: Haben wir abermahls im Nahmen der Käyserlichen Majestät bewilligt / und bewilligen hiemit und wollen / daß die Sachen bey voriger Suspension bleiben / dermassen daß solche Suspension biß zu Austrag der Sachen prorogirt und erstreckt / und den Effect der Absolution also haben / daß die von Goßlar / die Zeit solcher werenden Suspension, nicht allein an ihrem Leibe / Haabe und Gütern / von menniglich unbeschädigt und unbeschwert bleiben / sonder auch Personam standi in Judicio haben / und ihnen alle ihre Nottrufft zu Recht / active und passive gegen männiglich / ordentlicher Weise zu fürdern / und zu vertretten / frey und unbenommen seyn solle: Doch ausserhalb der Acht und Friedbrüch-Sachen / so Hertzog Heinrich zu den von Goßlar / und hinwieder die von Goßlar gegen Hertzog Heinrichen zu haben vermeinen. Welche wir im Namen obvorbemelter Römischer Käyserlicher Majestät und aus derselben Käyserlichen Macht Vollkommenheit / an ihre Käyserliche Majestät und uns berufft und advocirt haben / also / daß dieselben Sachen vor Ihrer Käyserlichen Majestät / wo die im Reich / oder in der Seinen Abwesen / vor uns / auff einer oder beyder Partheyen Ansuchen / summariè de plano, gütlich oder rechtlich / zum allerfürderlichsten / und auffs längst in Jahres-Frist / nach dato verhört / auffgetragen und erörtert werden sollen: und mittler Zeit denen von Goßlar ihre Zehenden / Rent / Zinß / Gülten / Holtz / Kolen / Proviant, und alle andere Nothdurfft unaufgehalten / folgen: auch ihr Hütt und Bergwerck / sampt andern / so ihnen sieder der Käyserlichen Majestät verschafften Suspension aufgehalten / oder genommen / wie solchs aus Verhör und Erkundigung welche wir durch zwene unser Räthe / jetzo von Insbrugk aus / alsbald fürzunemen abfertigen wollen / befunden / wiederumb zugestellt / und sie des ihren / unverhindert der Acht / gebrauchen / und auch sonst gäntzlich unbedrangt und unbeschwert bleiben sollen. Wie wir dann deshalben unsere sonderliche offene Mandata denen von Goßlar geben und mittheilen wollen.

Und dieweil sich sonst auch etliche Sachen / ausserhalb ob-

ANNO 1542. obgemelter Acht / und Friedbruch-Sache / zwischen obgemelten Partheyen / Hertzog Heinrichen zu Braunschweig und der Stadt Goßlar / erhalten / und gerichtlich anhängig gemacht seyn sollen : So haben wir uns gnädiglich erbotten / in desselbigen durch uns selbst / oder unser Commissarien, innerhalb Jahres-Frist von heut dato anzurechnen / gütliche Unterhandlung unvorsenglichen eines jeden Rechten / fürzunemen / und so viel müglich zu vergleichen. So aber die gütliche Handlung innerhalb Jahrs-Frist nicht fürgenommen / oder da die gleich fürgenommen / nicht zur Entschafft gebracht würde / so solle in denselben Sachen / an ihren ordentlichen Gerichten / da sie anhängig gemacht / verfahren / und diese gütliche Handlung einem jeden Theil an seinem Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich und unnachtheilig seyn. Welchs die Gesandten von Goßlar hie anzunehmen / keinen Befehl gehabt : aber solchs angenommen / an ihre Herrn und Obern mit Fleiß zu bringen / zuversichtig / sie werden uns solcher gnädigen gütlichen Unterhandlung nicht weigern / und wes sie des zu thun bedacht oder nicht / sollen sie unsern Commissarien, die wir von Insbruck aus (wie gemelt) zu Hertzog Heinrichen schicken werden / verständigen / oder uns in sechs Wochen zu-oder abschreiben / one Gefehrde.

Mit Urkund dis Brieves besiegelt mit unser Königs Ferdinanden anhangenden Insiegel / und unsern des Käyserlichen Commissarien, dieweil wir unsere Insiegel nicht bey Handen gehabt / angehengten Petschafften verfertigt. Geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / den zehenden Tag des Monats Aprilis, nach Christi unsers lieben Herrn Geburt tausent fünfhundert im zwey und vierzigsten / unserer Reiche / des Röm. im zwölfften / und der andern im sechszehenden Jahren.

FERDINANDUS.

Haugk / Graff zu Montfort.

Johann de Naues ; Sst.

CLVI.

1. Juill. FRANCE ET SUEDE. *Ligue offensive & défensive faite contre l'Empereur* CHARLES V. *entre* FRANÇOIS I. *Roi de France*, *&* GUSTAVE I. *Roi de Suede. A Ragny le* 1. *Juillet* 1542. [FRED. LEONARD Tom. II. pag. 422.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Postquam ita visum est Deo optimo maximo, consiliorum rerumque omnium bonorum Autori, ut ex superiore Christophori Richerii, Francisci, Dei Gratiâ Christianissimi Francorum Regis, Secretarii ac Cubicularii, & Legati ad Gustavum, Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Potentissimum Regem, missi Legatione, tam flagrans in amborum Principum animis excitata sit mutua Benevolentia, ut nihil utriquè magis cupere videantur, quàm sese firmissimo quodam perpetui Amoris, singularisque Amicitiæ vinculo inter se conjunctos esse ; ea de causa, nempe ut suam in id negotium promtitudinem testaretur, & se nihil non tanti boni causa facturum apertè significaret Gothorum Rex præstantissimus, huc supremos Consiliarios & Oratores suos cum plena Autoritate ad Regem Christianissimum esse missos voluerit (1.) *** eos suos in ea re Procuratores cum ipsius Christianissimi Majestate, ejusve delegatis Procuratoribus, sanctissimum aliquod æternæ Amicitiæ, ac perpetuæ Terra Marique Societatis Fœdus iniret ; quorum Legationem, Orationem atque Institutum tantum abfuit *** volens assentiri, suos certos Procuratores in eam rem cum ipsis Sueciæ Legatis tractandam delegarit. Nos igitur Guillelmus Poyet, totius Regni Galliarum Cancellarius ; & Philippus Chabot, Admiraldus *** Consiliarii supremi, atque in præsenti perpetuæ Amicitiæ ac Societatis Fœdere tractando Procuratores, freti ea Autoritate ac Mandato, quo nos dictus Dominus noster fultos esse voluit : cum præclarissimis Equitibus Sueciæ *** Conrado à (2.) Phy Regni Sueciæ Cancellario, & Belli ac Pacis Consiliario supremo ; Stenone Erichson, Reginæ ipsius Fratre, ac supremo Regiminis & Secretorum Sueciæ Consiliario ; Canuto Anderson ; & Georgio Norman, Regiminis itidem ac *** ineundo stabiliendoque inter dictos Reges, eorum Hæredes, Successores, Subditos, ac Regna sanctissimo sinceræ, certæ, & perpetuæ Benevolentiæ, Unanimitatis, Societatis, Amicitiæ, atque adeo Fraternitatis Fœdere, unde primum *** ad omnem Posteritatem possit promoveri, collatis in unum nostris consiliis ac sententiis, convenimus, conclusimusque ac virtute Mandatorum nostrorum, quorum tenor huic Diplomati inscriptus est, convenimus *** & conclusum est, quòd inter prædictos Reges, eorumque Hæredes, Successores, Regna, Principatus, & Subditos, inviolabilis & firma in perpetuum manebit Amicitia, immo Fraternitas & Liga tam sancta ac fidelis, ut quasi hoc Fœdere unum Corpus effecti, alter germani Fratris loco alterum habeat, eum nomine fraterno appellare, commoda ejus tanquam sua curare, damna pro viribus avertere, & ingruente Regno ac Statui alterius Bello, Consilia & omnis generis Auxilia, prout poterit, adversus quoslibet Hostes sine ulla prorsus exceptione, præterquam eorum, qui in præsenti Fœdere sub Fœderatorum nomine comprehenduntur, modò etiam ipsi, vel amborum, vel unius duorum contrahentium, Fœderati maneant, per Mare, per Terras, per omnia Loca defensivè conferre teneatur.

Deinde conventum & conclusum est, quòd si fortè alterum duorum Regum necessariò contingat Hostibus suis apertum Bellum vel inferre, vel illatum ab eis propellere, atque is certum Auxilium Præsidiumque à Fœderato suo hic contrahente petierit, tenebitur Fœderatus, ratione hujus Fœderis, petitum à se Auxilium ac Præsidium, prætermissa omni excusatione, mittere. Erit autem hujusmodi Auxilium ac Præsidium sex millium Virorum armatorum, totque Navium, quot fuerint ipsis armatis ad Fœderatum, qui eis opus habuerit, transvehendis necessariæ. Quæ quidem Naves omni apparatu bellico, Nautisque in re navali exercitatissimis, instructæ esse debebunt.

Et quia æquum est, conditionem unius Fœderati non debere alterius esse conditione deteriorem, oportetque ideò inferendo tali Auxilio æqualibus ambos Legibus teneri, conventum & conclusum est, quòd si quando Rex Christianissimus Bellum adversùs quempiam gesserit, Auxiliumque à Gothorum Rege Potentissimo, suo Fœderato, petierit, tenebitur Gothus hoc Fœdere prædictum Virorum armatorum, Naviumque bellicè instructarum numerum, in Auxilium Galli Fœderati Fratrisque sui, impensis tamen stipendiisque ipsius Galli mittere. Ac vicissim si accidat, potentissimum Gothorum Regem Fratrem ac Fœderatum suum de Auxilio præstando rogare, tenebitur pariter Rex Christianissimus, Fœderatus ac Frater, eumdem ipsum tam Virorum armatorum, quàm Navium numerum ia Auxilium Gothi fœderati, impensis tamen stipendiisque ipsius Gothi, mittere.

Quod si accidat, Regem Christianissimum ita Mari Terrave ab Hostibus suis impeti ac vexari, ut ad Regni Statusque sui conservationem, majore præsidio opus habeat, atque ideò à Fratre Fœderatoque suo Gothorum Rege, ultra præscriptum numerum, aliquem majorem numerum, vel armatorum Virorum, vel Navium, postulare, Sueciæ ac Gothorum Rex Potentissimus, in gratiam hujus Fœderis, probationemque summæ suæ erga ipsum Galliarum Regem benevolentiæ, fidei, veræ Fraternitatis atque Amicitiæ, pollicetur se de eo Exercitu, quem Terra Marique instructissimum in Regni Statusque sui defensionem posthac sustinere deliberavit, omnem talem numerum armatorum ac Navium, qualem Christianissimus petierit, deprompturum quàmque celerrimè in ejus subsidium ac defensionem missurum, sive is sit quinque & viginti millium Gothorum, & quinquaginta Navium, seu plurium vel pauciorum ; idque faciet ipsius Christianissimi Regis impensis ac stipendiis.

Et vicissim, si accidat, Regem Sueciæ ita Mari Terrave, ab Hostibus suis impeti ac vexari, ut ad Regni Statusque sui conservationem, majore præsidio opus habeat, atque ideò à Fratre Fœderatoque suo Gallorum Rege

(1.) Les lacunes, qui sont dans le Préambule de ce Traité, ne sont point des omissions, mais des alterations que le tems a faites sur l'Original, qui est dans les Archives de Suéde, d'où il a été tiré.

(2.) *Loccenius*, Historien Suédois, dit que son vrai nom étoit *Pentinger*.

ANNO 1542.

ANNO 1542. Rege, ultra præscriptum numerum, aliquem majorem numerum vel armatorum Virorum, vel Navium, postulare, Gallorum Rex Christianissimus, in gratiam hujus Fœderis, probationemque summæ suæ erga ipsum Gothorum Regem benevolentiæ, fidei, veræ Fraternitatis atque Amicitiæ, pollicetur se de eo Exercitu, quem Terra Marique instructissimum in Regni Statusque sui defensionem posthac sustinere deliberavit, omnem talem numerum armatorum ac Navium, qualem Gothus petierit, deprompturum, quàmque celerrimè in ejus subsidium & defensionem missurum, sive is sit quinque & viginti millium Gallorum, & quinquaginta Navium, seu plurium, seu pauciorum; idque faciet ipsius Gothi impensis ac stipendiis.

Quia verò contingere potest, ut pro rerum suarum necessitate, Galliarum Rex Christianissimus omnium supra dictorum viribus, opera, atque industria, adversus Hostes suos, modò illic, modò hic, aliàs in Terra, aliàs in Mari, prout Consilium ejus Fortunæque varietas feret, uti volet, conventum, & conclusum est, id ei per carissimum Fratrem suum Gothorum Regem Serenissimum, ubicumque & quomodocumque volet, facere licere. Quod & reciprocè Gotho, de Auxilio Gallico ad se misso, prout dictum est, facere licere, similiter intelligitur. Ex quo nunc verò, ii duo Potentissimi Reges Galliæ & Sueciæ hoc novo & arctissimo Fœdere sic inter se sunt devincti, ac velut in unum corpus conglutinati ut se mutuò supra dictis præfidiis & auxiliis adversus omnes Inimicos ac hostes ubicumque & quandocumque alter requisierit, alterum juvare sedulò debeant, æquum & utrique necessarium judicavimus, ne, si fortè contingat alterum ipsorum cum aliquo bellum gerere aut eumdem adeo in Armiis esse, ullas alter nec Pacis, nec Concordiæ ullius, nec Induciarum conditiones ab Hoste, quicumque tandem is fuerit, nemine prorsus exempto, accipiat; denique nullam ejusmodi Transactionem facere præsumat alter, quin semper in omni Tractatu omnis Pacis, omnis Concordiæ, ac Induciarum, Fœderatum suum simul comprehendat. Cæterùm ad majorem contrahentis utriusque consolationem, & Hostium, quos habere possunt, vel poterunt, confusionem, visum est ambobus, hoc ipso Fœderis atque Amicitiæ perpetuo Tractatu Amicos ac Fœderatos suos comprehendere. Ex parte Regis Christianissimi Reges Daniæ & Scotiæ, una cum Ducibus Prussiæ, Geldriæ, ac Cliviæ; Angliæ etiam Regi Fratri Fœderatoque suo perpetuo locum in eodem Fœdere esse, Gallorum Rex Christianissimus intelligit, modò tamen se in eo comprehendi velle intra sex Mensium spatium declaret, proque comprehenso haberi suis Literis pateat. Et ex parte Potentissimi Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Regis, Reges pariter Daniæ & Scotiæ, & Duces Geldriæ, & Cliviæ. Conclusum præterea est, quòd si qui sint alii, aut unius contrahentium, aut amborum Fœderati, quos in id ipsum Fœdus includi, contrahentium alter, aut uterque velit, id sine ulla dubitatione, de consensu utriusque fiat, modò tamen qui includendi erunt, non sint unius duorum contrahentium Hostes.

Item. Conventum & conclusum est, quòd considerata ea, quæ inter Illustrissimos, Potentissimosque Reges Gallorum ac Scotiæ firma semper illæsaque, atque inviolata mansit Amicitia, in ejus tam sanctè constanterque servatæ fidei ac Christianissimi Regis gratiam, si Rex Scotiæ Serenissimus, Bellum cum aliquo gerens, Auxilium à Potentissimo Gothorum Rege petierit, tenebitur Gothus hoc Fœdere armatos ei unà cum Navibus ad eos transvehendos necessariis, etiam usque ad sex armatorum millia, si totidem petierit, transmittere, Scoti tamen impensis ac stipendiis. Quemadmodum è converso, si accidat ipsum Sueciæ Regem ab Hostibus infestari, atque à Scotorum Rege Auxilium petere, tenebitur Scotus etiam usque ad eum numerum, tam armatorum, quàm Navium, si rogatus sit, Regi Sueciæ in Auxilium mittere, impensis tamen Gothi & stipendiis.

Quòd si (quod non speratur) accideret, Regem Scotiæ, aut unum aliorum in hoc Fœdere comprehensorum, alteri principaliter contrahentium, nempe Gallorum, vel Suecorum Regi, Bellum movere, eo tunc casu tenebitur principaliter contrahens principaliter contrahenti, Gallus scilicet Gotho, & Gothus Gallo, non autem Fœderato illi Bellum moventi, supradictum Auxilium mittere.

Conventum etiam conclusumque est, quòd amborum Regna, Principatus, Portusque in eis & Flumina semper utrique, eorumque Subditis ac Deputatis, ad res omnis generis comparandas, patebunt. Quod præterea utriusque Regis Subditis liberè in alterius Regnum ac Principatus venire, versari in eis, cumque Subditis & aliis quibuslibet, secundum morem & consuetudinem Regni ac Loci, negotiari, sine ullo ullius Vectigalis onere, præter quam ejus aut eorum, quod vel quæ, ante datam præsentium, Mercimoniis omnis generis vel importandis, vel exportandis ab utroque Regum, in Regnis, Principatibusque suis, respectivè impositum impositave fuerunt, abire illinc, quando & quoties volent, unà cum rebus quas emerint, vel sine illis etiam, si nihil emerint, & eodem sine vel cum aliis rebus redire, absque omni maleficio ac impedimento, atque adeò sine ullo alio Salvo conductu, per Tractatum præsentem conceditur. ANNO 1542.

Postremò, conventum & conclusum est, quod si accidat alterum contrahentium alteri suo contrahenti, ad ejus requisitionem, Auxilium mittere, ejusmodi subsidiarii Milites, ita in alterius Auxilium missi, cum in Portubus, Terris, Fluminibus, ac denique ejus, ad quem juvandum missi fuerint, Dominiis erunt, quemadmodum nulla eis vis à Fœderato isto, Subditisve ejus, inferri debebit, ita & ab omni vi inferenda abstinere ipsi debebunt.

Conventum denique & conclusum est, quòd ubi primùm contrahentium uterque per alterutrius Oratores seu Delegatos, Autoritate Regia fultos, rogatus fuerit, ut jurejurando singulos præsentis Fœderis Articulos approbet, tenebitur in eorum præsentia, invocatione Divini Nominis, ejusque Auxilii, & tactis Sacrosanctis Evangeliis, regie polliceri, se omnia & singula in hoc Tractatu inscripta, ritè, ordine, & cum summa fide observaturum, & à suis, ut observetur, effecturum.

Cujus rei Diploma sua manu subsignatum ejusmodi Oratori, seu Delegato, Oratoribus seu Delegatis, ad Fœderatum suum tradet perferendum. Ad hæc, Regum uterque prædicta omnia rata, grata, & accepta habebit, ac confirmabit, atque etiam Literas suæ Approbationis ac Confirmationis, prout decet, confectas, manu propria signatas, & Sigillo suo magno obsignatas, alteri suo principaliter contrahenti, intra duodecim Menses datum præsentem Tractatum proximè sequentes mittet, & tutò ad eum perferri omni diligentia atque industria curabit.

Quòd si ejusmodi Literas Approbationis ac Confirmationis, intra id tempus, vel propter itinerum longitudinem, vel propter diversa temporum pericula, ab uno ad alterum non esse missas contingat, manebit nihilominus hic Tractatus perpetuæ Fraternitatis atque Amicitiæ, sicut supra scriptum est per memoratos Regis utriusque Procuratores, respectivè Autoritate Regia fultos, in suo robore, in omnibus suis Punctis atque Articulis, nec minùs utrinque æstimabitur ratus ac firmus, quàm si ambos Reges in eo faciendo præsentes fuisse, interque se ipsos personaliter tractasse, convenisse, ac concluisse contigisset.

Sequuntur Tenores Mandatorum.

UNIVERSIS notum sit, quod nos Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus, iis virtutibus adducti, quas semper in fidelissimis Consiliariis nostris, Equitibus clarissimis, Guillelmo Poyet, totius Regni nostri Cancellario; & Philippo Chabot, Franciæ Admiraldo, Comiteque Ensancino, sitas esse intelleximus, fide scilicet, prudentia, rerum experientia, ac morum probitate, eos ipsos creandos ac faciendos duximus, tenoreque præsentium creamus ac facimus Procuratores nostros, tam generales, quàm speciales, facta eis potestate plena, & dato generali, pariter ac speciali Mandato, conveniendi, tractandi, & transigendi, tam nostro, quàm Hæredum, Successorumque nostrorum nomine, cum strenuis Equitibus ac Dominis, Conrado à Phy, Regni Sueciæ Archi-Cancellario, & Belli ac Pacis Consiliario supremo; Stenone Erichson, Reginæ ipsius Fratre, ac supremo Regiminis & Secretorum Sueciæ Consiliario; Canuto Anderson, & Georgio Norman, Regiminis itidem ac Secretorum Consiliariis, atque hoc loco Gustavi, Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Potentissimi Regis, Procuratoribus & Legatis ad nos missis, de mutuo rerum in nostrûm utriusque Regnis existentium Commercio, deque sanctissimo inter nos Unanimitatis, Bene-

ANNO 1542. volentiæ, Fraternitatis, Amicitiæ, atque adeo Affinitatis Fœdere ineundo, & generaliter in ſupra dictis rebus ea omnia faciendi, quæ faceremus, vel facere, ſi nos præſentes adeſſe contingeret, poſſemus. Promittentes bona regiaque fide, ſub obligatione omnium Bonorum tàm noſtrorum, quàm Succeſſorum, Nos, quæ ipſi Procuratores noſtri in illis ipſis rebus noſtro nomine geſſerint, in perpetuum rata, grata, & accepta habituros. In quorum Teſtimonium, præſentes Literas, manu noſtra ſignatas, Sigillo noſtro curavimus obſignandas. Datum apud Joinville, die 18. Menſis Junii, Anno Domini Milleſimo quingenteſimo quadrageſimo ſecundo, Regni noſtri viceſimo octavo: *Sic ſignatum*, per Regem, BAYARD.

NOs Guſtavus, Dei gratiâ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque, &c. Rex, univerſis & ſingulis has noſtras Mandatorias Literas inſpicientibus notum facimus, poſtquam ſtrenuos ac nobiles Viros, ſupremos Regiminis & Militiæ noſtræ Conſiliarios, Conradum à Phy, totius Regni noſtri Cancellarium; Stenonem Erichſon, Canutum Anderſon, Equites auratos; & Georgium Norman, ad Chriſtianiſſimum Invictiſſimumque Principem ac Dominum, Dominum Franciſcum, Galliarum Regem, cariſſimum amantiſſimumque Fratrem & Conſanguineum noſtrum, ſubire hanc Legationem voluimus, quòd facta ſint ipſis à nobis Mandatum & plena Poteſtas *** vigore Præſentium, poteſtatem eis facimus, cum Rege Chriſtianiſſimo, nomine noſtro, noſtrorumque Hæredum ac Regni noſtri, agendi & concludendi de certa quadam firma ac durabili Amicitia, Societate, Affinitate, & Foedere ineundo, ſtabiliendo & confirmando. Quicquid nunc igitur *** in rebus ſibi à nobis commiſſis, hac ipſa noſtra Autoritate freti, apud Regem Chriſtianiſſimum tractaverint, concluſerint, Monumentis denique ac Sigillis ſuis, nomine noſtro, ratum fecerint, id totum pleno noſtro conſenſu factum eſſe, ratum, ac confirmatum, nos pro nobis atque pro Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, totoque Regno noſtro, conſtanter aſſerimus & approbamus; cujus etiam rei nihil quicquam aut nos, aut noſtros poſthac, ullo Seculo immutaturos eſſe, ſanctè pollicemur. Ad majorem veritatis evidentiam fecimus ad hanc noſtram Mandatoriam paginam magnum noſtrum Sigillum infra appendi, nosque propriâ manu ſubſcripſimus. Ex Arce noſtra Stokholmenſi, Anno Domini 1542. in die Converſionis Pauli, ab initio Regiminis noſtri Anno 16.

CHRISTIANISSIMI & Invictiſſimi Principis ac Domini, Domini Franciſci, Galliarum Regis, Nos, Guillelmus Poyet, Cancellarius; & Philippus Chabot, Admiraldus, & Sereniſſimi Potentiſſimique Principis ac Domini, Domini Guſtavi, Suecorum, Gothorum, ac Vandalorum Regis, nos Conradus Phy, ſupremus Cancellarius; Steno Erichſon, Regiminis & Secretorum Conſiliarius; Canutus Anderſon, & Georgius Norman, Conſiliarii, & utrinque ad hoc deputati Procuratores, Oratores, & Legati, notum facimus univerſis & ſingulis, quòd ex vigore Autoritatis, quam nobis utraque Regia Majeſtas Galliæ & Sueciæ, Domini noſtri clementiſſimi, datam eſſe voluerunt, alicujus Concordiæ, Societatis, & Fœderis gratia conſtituendi, tractationem ſuſcepimus, ſicut etiam id ideò nunc ex parte de quibusdam Articulis pertractatis & concluſis, ſub Formula uſitata, ad ratificandum factum eſt ac perfectum.

Sunt verò inſuper in Tractatione Clauſulæ quædam, Puncta ſingularia, & Articuli capitales producti, quorum concluſio propter certas graviſſimasque cauſas de utrorumque conſenſu in aliud tempus eſt rejecta.

Primum, Regiam Majeſtatem Sueciæ ſeſe ultro, ex verè fraterno animo, obtuliſſe, præter commune illud inſtitutum jam ac definitum Præſidium, quod alter alteri, ubi requiſitus fuerit, ſub certo ac nunc adeo determinato numero conferre tenebitur, ad uſum & utilitatem Regis Franciæ, aliquod aliud & peculiare Præſidium; videlicet Claſſem armatam, aliumque neceſſarium Exercitum ſemper ſe ad ejus requiſitionem paratum eſſe habiturum, qua Claſſe, quo Exercitu Rex Franciæ, ſicubi opus videretur, Terra Marique uti poſſet, & cætera, ſicut in ipſorum propoſitione eſt latiùs explicatum. Pro qua animi promptitudine Regis Sueciæ, Rex Chriſtianiſſimus eidem Regi Sueciæ, ut Amico & Fratri ſuo, gratias agit immortales. Et propterea quòd ejus Regiæ Majeſtati, his bellicis & periculoſiſſimis temporibus, de prædicti hujus ſummi oblati obſequii Articulo, ita ſtatim pro ejus neceſſitate deliberare ſatis & concludere prorſus impoſſibile erat, amplius deliberandum cenſuit. Et quicquid Regi Chriſtianiſſimo in hac re opus facto videbitur, id intra Anni unius aut duorum ſpatium declarabit. ANNO 1542.

Secundò, de affinitate, ſeu utriusque Sanguinis conjunctione, Rex Chriſtianiſſimus Franciæ, in honorem & peculiare Regis Sueciæ obſequium, Primogenito ejus aliquam ex proximo ſuo ſanguine, nempe ex Domo Ducum Britanniæ Virginem Rinenſem, & deinde Secundo-genito Sueciæ Filiam Ducis Montispenſierii quasdamque alias ad facienda inter eos Connubia propoſuit. Ad hæc, Filiæ etiam Regis Sueciæ quidam Principes Adoleſcentes, ex Sanguine Regio nati, ad contrahenda Matrimonia, ex optimo & ſingulari quodam & vere fraterno amore, ſunt ab eo propoſiti. De qua re nos utrinque ad hoc deputati Conſiliarii & Procuratores, prout in tali cauſa fieri eſt neceſſe, inter nos colloqui & latiùs tractare poterimus.

Tertiò, de Commercio Salis, de quo nunc propter abſentiam Franciſci Trebbon, ut qui ejus rei pleniorem Commiſſionem habeat, nihil abſolutum quod ſit effici poteſt; quare dictum Commercium differri tantiſper opportebit, donec Franciſcus Trebbon adfuerit. Nihilominus tamen, & propter communem Regni Sueciæ neceſſitatem, & etiam quod nunc Sinus Danicus ſit occluſus, quo minus eo Sal aliunde poterit adferri, aliqua copia Salis hinc, quantamcumque eam hoc tempore efferre licuerit, in Regnum Sueciæ, pro juſto pretio poſſit exportari, de illo ipſo Salis pretio & dignitate, videlicet, ut Merx pretio, & è converſo pretium Merci, juſta & æqua ratione comparetur, utrinque inter nos Tractatio peculiaris inſtitui debet.

Quartò de Rege Sereniſſimo Sueciæ, quatenus ipſe, eo modo quo nunc adeo inter Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, & Sereniſſimum Regem Sueciæ, conventum & concluſum eſt, in hoc expreſſum Fœdus & Societatem conſentire voluerit, ut plenam ſuam & peculiarem Ratificationem, quamprimùm id fieri licuerit, ad Sereniſſimum Regem Franciæ mittere debeat; ſicut etiam Rex Franciæ ſimiliter ſuam Ratificationem Regi Sueciæ viciſſim, quamprimùm mittere tenebitur. Ad majorem veritatis evidentiam, nimirum quòd hæc omnia ita à nobis fide optima acta ſunt, nos ſupra dicti Regiæ Majeſtatis Galliæ & Sueciæ deputati ad hoc Conſiliarii & Procuratores, noſtra Sigilla infra ad hunc Tractatum, cujus tenor de verbo ad verbum duplicabitur, curavimus adnecti, nosque etiam propriis manibus ſubſcripſimus. Actum Regniaci in finibus Galliæ pridie Viſitationis Mariæ Virginis, Anno milleſimo quingenteſimo quadrageſimo ſecundo.

GUILLELMUS POYET.

PHILIPPUS CHABOT.

Article ſeparé, par lequel FRANÇOIS I. *Roi de France accorde à* GUSTAVE I. *Roi de Suede, la permiſſion de tirer de France telle quantité de Sel qu'il voudra.*

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm pro certa Regnorum Rerumque publicarum conſervatione haud ſatis ſit Reges, atque eos, qui publicæ Adminiſtrationi præſunt, eſſe inter ſe Amicitiæ Fœdere, ac Societate conjunctos, ſed & illos etiam oporteat omnes apud ſe excogitare rationes, quibus tam firmam reddant ſuam ipſorum conjunctionem, & indiſſolubili mutui amoris ac gratiæ nexu coaleſcant, quod tamen fieri commodiùs non poſſe, certum eſt, quàm ſi alter alteri gratificari ſemper ſtudeat, cognitisque ejus neceſſitatibus atque incommodis, ei pro viribus opituletur. Ejus itaque conſiderationis incitatu, dum Franciſcus, Dei gratiâ Francorum Rex Chriſtianiſſimus, initum cum Sereniſſimo Principe Guſtavo, eadem gratiâ Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Rege, Fratre ſuo cariſſimo, æternæ Amicitiæ ac Societatis Fœdus omnibus modis confirmare, indiſſolubile-

que

ANNO 1542.

que efficere cuperet, & de ſumma illa Salis habendi difficultate, qua Rex ipſe Sueciæ laborare poteſt, ab ejus clariſſimis Legatis admoneretur, ideoque ab eisdem ad ineundum mutuum rerum in utriusque Regnis exiſtentium, & maxime Salis Galliæ, ac Æris & Cineracearum Argenti Sueciæ Commercium, ſollicitaretur, Fratri ſuo Gothorum Regi, qua in eum eſt animi promptitudine, ſtudio, ac benevolentia, volens gratificari, atque ejus incommodo ac neceſſitati, prout vires ferrent, ſuccurrere, conſentiendum primò in ipſum Commercium ſibi eſſe duxit, tum deindè, ut jam tantùm Salis de Salinis ſuis, quantùm dicti Legati vellent, in uſum præfati Regis Sueciæ juſto pretio habere poſſent, inque Sueciam exportare, contentus fuit; atque adeo, ut ſummum ſuum amorem erga ipſum ſingulari aliqua beneficentia teſtaretur, Jus Gabellæ, pro exportatione Salis perſolvendum, quod nulli unquam ex Fœderatis ſuis, quicumque & qualescumque ſint aut fuerint, remiſit, eo quòd ſibi proprium, Patrimoniale atque Hæreditarium eſt, id ei ſine reſpectu conſequentiæ, quæ tamen maxima eſt, & propter exemplum certasque alias cauſas valde ſibi periculoſa, remiſſum eſſe quàm lubentiſſimè voluit, Summam ſcilicet ſex millium Aureorum ſolarium ipſius Juris Gabellæ, quod ſibi pro Sale eo, quod dicti Legati, nomine Regis Sueciæ, juxta talem rationem comparare poterunt, inque Sueciam transferre, ſolvi deberet. In cujus rei finem & effectum nobis Guillelmo Poyet, totius Franciæ Cancellario, & Philippo Chabot, Admirallo, cum ipſius Regis Sueciæ prudentiſſimis Legatis, in Tractatu Fœderis atque Amicitiæ nominatim declaratis, conferendi, cumque eis de tali Articulo concludendi ac tranſigendi Autoritatem dedit, cum quibus, virtute Autoritatis ab illo Domino noſtro clementiſſimo nobis datæ, nomine ejus, concluſimus, tranſegimusque in eum qui ſequitur modum. Concluſum inter nos & tranſactum eſt, quòd dictis Dominis Sueciæ Legatis, eorumve delegatis hominibus licebit, nomine Sereniſſimi Gothorum Regis, tantum Salis Galliæ, perſoluto priùs in ejus emptionem juſto pretio, habere, quantum eis pro uſu Regiæ Domus Sueciæ viſum fuerit eſſe neceſſe, ſine ulla ullius Juris Gabellæ perſolutione, uſque ad Summam ſex millium Aureorum Solarium; quam quidem Summam Rex Chriſtianiſſimus in ſui erga potentiſſimum Sueciæ Regem, Fratrem ſuum cariſſimum, ſingularis amoris probationem, liberato ei pro hac vice voluit eſſe remiſſam. Quòd ſi fortè plus Salis, quàm Gabella dictæ Summæ ſex millium Aureorum Solarium faciat, pro neceſſitate Regia, aut etiam in communem totius Regni Sueciæ utilitatem exportandum eſſe judicaverint, id eis quoque Regio permiſſu facere licebit, priùs tamen juſto emptionis pretio unà cum ipſa Gabella, quæ pro Sale, quod ultra dictam Summam capient, ipſi debebitur, perſoluto.

Conventum præterea concluſumque eſt, quòd dicti Domini Legati, ſeu eorum Delegati, idipſum Sal totum una & eadem vice, quando eis viſum fuerit, curabunt Navibus imponendum, atque in Sueciam, & non in aliam partem tranſportandum.

De cujus integra tranſportatione Litteras ipſius Regis, eorum Domini, Teſtimoniales ad Regem Chriſtianiſſimum nacta prima occaſione mittere tenebuntur. Ad cujus concluſionis ac Tranſactionis fidem majorem, Sigilla noſtra huic Scedulæ curavimus apponenda Regniaci in finibus Galliæ, Anno à Chriſto nato 1542, die Julii decima.

GUILLELMUS POYET.

PHILIPPUS CHABOT.

CLVII.

20. Juil. **Eyſenachiſcher Vergleich zwiſchen Johann Friedrich von Sachſen eines / und Land-Graff Philipps von Heſſen andern Theils / wie es zwiſchen Ihnen in fürhabenden wider Hertzog Heinrichen von Braunſchweig Kriegs Zug / des Kriegs-Regiments halben ſoll gehalten werden. Eyſenach am Donnerſtag den Tag Margaretha 1542.** [HORTLEDER, **von Urſachen des Teutſchen Kriegs.** Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVII. pag. 1667. LUNIG, **Teutſches Reichs-Archiv.** Part. Special. **Abtheilung** IV. **Abſatz** II. pag. 2660. in Suplementis, d'où l'on a tiré cette Pièce.]

ANNO 1542.

C'eſt-à-dire,

*Accord d'*Eyſenach *entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, touchant l'Expedition de Guerre entrepriſe par eux contre* HENRI le jeune *Duc de Brunswich. A Eyſenach le Feudi Fête de Ste. Marguerite.* 1542.

Zu wiſſen / nachdem die Durchleuchtigſten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten und Herrn / Herr Johanns Friedrich / Hertzog zu Sachſen / des Heil. Röm. Reichs Erß-Marſchalck und Churfürſt / Land-Grafe in Düringen / Marg-Grafe zu Meiſſen / und Burg-Grafe zu Magdeburg / ꝛc. und Herr Philips Land-Grafe zu Heſſen / Grafe zu Catzenelenbogen / zu Dietz / Ziegenhain / und Nidda / ꝛc. zu Forderung dis Wercks / und fürgenommenen Zugs / nicht für eine geringe Nothdurfft bedacht / daß Uneinigkeit und Zwietracht zwiſchen Ihren Chur- und F. G. als Ober-Hauptleuthen / desgleichen auch dem Kriegs-Volck / verhütet / Einigkeit und friedlich Weſen uffgerichtt / und gepflantzet würde / desgleichen daß nuz und gut ſey / daß jr Chur- und F. G. ſich freundlich und brüderlich miteinander vereinigen / wie ſie und ihre Erben ſich in dieſem fürgenommenen Nothwerck zu Ausführung deſſelben halten mögen / ſo haben ſich derhalben ihre Chur- und F. G. zu Erhaltung deſſelben / nachfolgender Puncten unteinander vereiniget / und endlich verabſchiedet:

Erſtlich haben ſich Ihre Chur- und F. G. freundlich und Brüderlich verglichen / daß ſie einander freundlich und getrewlich / auch hertzlichen meynen / ehren und fördern wollen / und alle dieſe Handel und Sachen / ſo ſie gegen Heinrich den jüngern von Braunſchweig handeln und fürnemen wollen / einträchtiglichen handeln und thun wollen / ſich auch in ihrer Hauptmannſchafft dermaſſen beweiſen und erzeigen / als in einer Geſampſchafft / und wie ihnen beyden gemelte Hauptmannſchafft zugleich zuſtändig iſt.

Es will auch darinnen keiner vor dem andern einige Ehr / Ruhm / oder Vortheil am Gewinn und Verluſt ſuchen / ſondern ſich dermaſſen halten / daß ſie für einen Mann freundlich und getreulich ſtehen wollen / was einem angehet / daß es den andern / wie ſein eigene Sach / Leib / Ehr und Vermögen auch belangen und angehen ſolle.

Und nachdem Ihre Chur- und F. G. ihre Haupt-Leute und Räthe ſtattlichen abgefertiget / ein ſtattliche Anzahl Reuter und Knecht anzunehmen / und auf eines jeden betagten Muſterplatz / vermüge des Weymariſchen Abſchieds zu bringen / und aber ungewiß / ob ſie die verglichene und bemeldte Anzahl frembdes Volcks bekommen und erlangen werden:

So haben ſich Ihre Chur- und F. G. freundlichen verglichen / welcher von ihnen mehr Reuter und Knecht bekommen würde / daß er ſie mit dem andern theilen / und kein Theil einigen Vortheil oder mehr von Reutern und Knechten haben ſolle / als der ander.

Es ſoll auch jr keiner / ſo ſie miteinander in einem Zug ſeyn werden / nichts für ſich ſelbſt ordenen / ſchaffen / gebieten oder verbieten / ſondern es ſoll alles ſämptlichen und durch jrer Chur- und F. G. einträchtigen Beſchluß und Vergleichung geſchehen.

Wäre es aber / daß Sachen fürfielen / darinne jr Chur- und F. G. nicht einer Meynung weren / und zweyerley Bedencken hetten / ſo ſollen ſie die Kriegs-Räthe darumb / vermöge der Verfaſſung hören / und welchem Theil ſie die Kriegs-Räthe / oder der mehrer Theil zufallen / der Meynung ſoll gefolget werden.

Ob auch ſonſten Irrungen unter Ihrer Chur- und F. G. fürfiele / der ſie ſich nicht vertragen könten / die ſolten

auch

ANNO 1542. uf Vergleichung der Kriegs = Räthe gestellet sein / und darumb zwischen jren Chur = und F. G. kein Widerwill oder Verdruß seyn.

So aber in Eil fürfiele / (das doch / so es die grosse Noth nicht verursachen thut / nicht seyn soll) daß einer der obersten Hauptleuth etwas gebieten oder verbieten würde / ohne des andern Wissen / und der ander keine solches Verbotts in Erfahrung / und hett derhalben ein Bedencken oder Ungefallen / sollte doch von demselbigen keine Veränderung gemacht werden / sondern er solle des andern obersten Hauptmanns Ursachen vernemen / warum solche Verordnung geschehn. Seyen dann die Ursachen dermassen / daß der ander Hauptmann Jhm dieselbige gefallen läst / so hat es seinen Weg ; So aber Veränderung darinn fürzunehmen / sollen die obersten Hauptleuth sich solches miteinander freundlichen vergleichen / und auf den Fall / daß die Bedencken widerwärtig / die Vergleichung / wie obgemelt / durch die Kriegs = Räthe beschehen.

Ob sich auch zutrüge / daß von einem Creyß / es wäre dem Oberländischen oder Sächsischen die Erlegung des Geldes der doppeln oder einfachen Monat ungleich fürfallen / und würde an einem Creyß mehr / dann dem andern einkommen / sollen Unsere gnädigst und gnädige Herren die Ober = Hauptleuthe ihr beyder Kriegs = Volck mit dem Gelde / so vorhanden / es sey in welchem Creyß es wolle / gefallen / besolden / und jre Pfenning = Meister und Geltkasten zusammen verordnen / und in dem keiner vor dem andern / mit seinem Kriegs = Volck keinen Vortheil suchen / sondern sich in deme gleichmäßig halten / und keiner keinen Vortheil vor dem andern haben.

Würde auch von den Ober = Hauptleuthen etwas der gemeinen Verständnüs zu gut / vorgestreckt / oder daß sie beyde sämptlich von Gelde etwas aufbringen / und zu diesem Zuge fürsetzen würden / sollen sie für solch Geld zugleich verhafft seyn / und so sie an dem / so von dem Feinde erobert / wie zu GOtt zu hoffen / solches nicht erlangen möchten / sollen sie solches bey gemeiner Verständnüs zugleich einmahnen / einfordern und einbringen / und sich keiner von dem andern sondern oder vertragen.

Desgleichen soll es mit der Proviant auch gehalten werden / daß kein Hauptmann oder sein Kriegs = Volck an der Proviant oder Zuführung vor dem andern einen Vortheil haben solte / sondern die Gleichheit soll überall gehalten werden.

Es solle auch / von welches Fürsten oder Ober = Hauptmanns Reutern etwas für den Feinden gewonnen / der gespaltene Fuß / und was dem Obersten zustehet / unter jre Chur = und F. G. getheilet werden / und in dem keiner kein Fürgang für dem andern haben.

Desgleichen soll es mit den Gefangenen auch gehalten werden / daß sie jren Chur = und F. G. zugleich zustehen sollen.

Die Paß = Porten und Paß = Brieffe / so den Graffen Herren / Edelleuten / und Befehlsleuten gegeben werden / sollen von Jhren Chur = und Fürstlichen Gnaden zugleich gegeben / und mit Jhrer beyder Petschafft versiegelt werden / und welche zu unterschreiben vor nottürfftig angesehen / soll von Jhren Chur = und Fürstl. Gnaden zugleich beschehen.

Was von den Paßporten genommen / soll in eine Lade gelegt werden / und nach Ende des Zugs getheilt / und jeder Chur = und Fürstlicher Theil seines Gefallens damit zu handeln haben.

Es sollen auch die Obersten Hauptleuthe bey ihrem Feld = Marschalck / Obersten über die Knecht / Zeugmeister / und allen andern Befehlsleuten / die gnädige und ernstliche Verschaffung thun / daß sie freundlichen und gefelliglichen miteinander handeln und leben sollen / und sich nicht anders beweisen / als stünden sie alle einem Herrn zu. Auch so sich Unwill zwischen dem Kriegs = Volck zutrüge / kein Lermen machen lassen unter einander / und daß sich eines Herrn Diener gegen des andern nit rotten / sondern sie sollen sich einträchtiglich / und als legen sie alle unter einem Obersten Hauptmann / halten.

Und auf daß dester besser Freundschafft und Einigkeit erhalten mag werden / wird bedacht / daß der Vor = und Nachzug von beyder Obersten Hauptleuten Reutern / zu bestellen seyn soll / uf daß kein Reuter vor dem andern einigen Vortheil haben müge. Und wann umbgewechselt wird / mit dem Für = und Nachzuge / daß allweg die Gleichheit gehalten / daß beyder Herren Leuthe vor und nachziehen : welches also zu verstehen : Wo zwey Fähnlein Leut fürziehen / daß das eine von des Churfürsten / und das ander von des Land = Grafen Regiment genommen / und also fort und fort umgewechselt. Desgleichen so es Noth / soll es mit dem Kriegs = Volck auch gehalten werden / auch mit dem Nachzug. ANNO 1542.

So mann in einem Läger liegen würde / soll es dermassen gehalten werden / daß der beyder Obersten Hauptleuthe Gezelt und Quartier zu nechsten an einander geschlagen sollen werden / so sie dermassen liegen / daß sie nicht Läger vor Stätten oder Schlössern machen dörffen / so man sich aber an zwey Ort legen wolte / würde dasselbige ein andere Verschung haben wollen.

Es soll ein jeder sein Geschütz bey seinem Kriegs = Volck lassen / so man auch uf zweyen Orten schiessen / soll jedes Geschütz allein liegen. Darnach werden auch die Läger zu richten seyn.

Die Reisigen sollen ihre Quartieren dermassen austheilen / daß ein Rittmeister umb den andern losirt werde mit seinen Reutern / und also / daß der Reisigen Läger für ein Läger / als legen sie unter einem Herrn / und wann man Lermen machen würde / und zusammen uf den Platz / sie zum Lermen Verordnete / rucken / solle jedes Fähnlein Reuter dahin rucken / wie es von den obersten Hauptleuten oder ihren Feld = Marschalcken verordnet wird. Und sollen beyder Chur = und Fürsten Feld = Marschalch über beyderseits Reutter zugleich zu schaffen und zu gebieten haben. Es soll auch von den Reutern / unter welchs Fürsten Regiment sie liegen / des Fürsten Feld = Marschalck / nit weniger gehorsam seyn / als seines Obersten Feld = Hauptmanns / Feld = Marschalln / unter dem sie liegen / und soll in dem allenthalben Gleichheit gehalten werden. Solches solte auch in beyder Herren Läger und ihrem Namen umbgeblasen werden.

Die Obersten über das Fuß = Volck sollen ihr Regiment neben einander schlagen / oder auf jedes Ort des Lägers eins / wie solches weiter bedacht wirdet. Und sollen sich auch einträchtiglich halten.

Und so ein Person unter einem Regiment etwas verbricht / und zu dem andern fleuget / soll er dem andern nicht fürenthalten werden / sondern gleich folgen lassen. Was auch zu weiter Eintracht unter beyden Regimentern dienlich seyn mag / soll von dem Obersten über die Knecht weiter bedacht und unter jnen verglichen werden. Aber für allen Dingen soll bey schwerer ernstlicher Leibes = Straffe verbotten seyn / daß ein Regiment kein Empörung gegen dem andern erwecken soll / oder daß ein Regiment sich anmassen wolte / andern zu Nachtheil das Geschütz abzulauffen / und in das ander Regiment zu schiessen / sondern sie sollen sich gegen einander halten / als Brüder und Gesellen / die unter einem Herrn liegen / und einer Nation seyn.

Es soll auch keiner Lermen schlagen / ruffen oder blasen : Es sey denn / daß Feinde vorhanden seyn / bey Verlust des Lebens.

Es soll alle Brandschatzung und Sicherung von beyder Ober = Hauptleuth wegen beschehen / auch so Salva Guardi angeschlagen / soll es unter ihrer beyder Wappen beschehen.

So soll auch mit Ernst darüber gehalten werden / daß die Salvaguarden, so von Bernhardt von Mila / Ritter von der Chur = und Fürsten Ankunfft gegeben / nicht weniger gehalten werden / als wann sie von jrer Chur = und F. Gn. selbs gegeben.

So Stätt und Schlösser / auch sonst die Feinde besichtiget sollen werden / sollen beyde Hauptleuth zugleich darzu verordnen / und so vonnöthen / daß jr einer bey solcher Besichtigung seyn solle / soll der ander mitlerweil das Läger und die Hauffen Reuter und Knecht in Befehl haben.

So es aber die Zeit haben mag / sollen geordnete Stürm und Schlachten mit gemeinen Beschluß geschehen.

Wie aber die geordnete Schlacht und Stürm verordent sollen werden / sollen sich die Obersten Hauptleuthe neben den Kriegs = Räthen und höhern Aemptern zu vergleichen haben. Und nachdeme versäumblichen / auch gemeiner Verständnüß mehr nachtheilig denn fürdersam seyn wolt / so zu allen Rathschlägen alle Kriegs = Räthe solten gebraucht und gefordert werden / und on dieselbige / was in Eyl zu bedencken seyn wolte / als Schlachten / Stürm und Scharmützel fürzunemen / nit beschlossen solt werden. Derhalben ist bedacht / sechs Räthe zu ordnen / mit derer Wissen und Bedencken solche eylende Händel fürzunemen seyn möchten. Und seyn für gut angesehen : Herr Bernhard von Mila / Ritter / Leippolt von Stockheim / Herman von der Malsburck / Christoph von Steinberck / die Obersten über die Regiment.

Weil die Feld = Marschälck / Obersten über das Fuß = Volck / und die Zeugmeister auch in Kriegs = Rath müssen gezogen werden / soll es ausserhalb dieser Fälle im Feld / mit

ANNO 1542. mit den Kriegs-Räthen / so ingemein von den Ständen verordnet / vermüge der Verfassung und Coburgischen Abschieds / gehalten werden.

Was für Kundschafften und Schrifften einkommen / den Krieg belangende / soll der Chur- und Fürsten keiner vor dem andern nichts verbergen / sondern in dem freundlichen und vertrewlichen handeln.

So von Römischer Käyserlicher oder Königlicher Majestät einigen Potentaten / Chur- oder Fürsten / oder Commun in- oder ausserhalben des Reichs / Bottschafften zu den Obersten Hauptleuthen geschickt würden / soll jr keiner ins Läger gelassen / oder vergleitet werden / ohne sämbtlichen Beschluß und Vergleichung der Hauptleuthe und Kriegs-Räthe / sollen auch sämptlich gehört und abgefertigt werden.

Es solle auch niemands von dem / was erobert oder gewonnen / und gemeiner Verstendnus zustendig / nichts versagen / vergeben oder fordern / und daß es beschehe / verschaffen / ohne des andern Wissen und Willen / und sollen sich in dem freundlich und gleichmäßig halten: Würde es aber einer darüber thun / so soll es ihm an seinem Theil der Beut abgehen.

Item / Es soll kein Handlung eingeräumbt / auch nichts mit den Feinden gehandelt werden / ohne beyder Hauptleuth sämptliche Vergleichunge.

Item / weil jeder Oberster Hauptmann 300. Pferd auf sein Kosten führen wird / die mit Futter und Mahl unterhalten werden müssen / sollen die Befehlichsleuth / so der Brandschatzung oder Sicherung halben mit den Leuthen handeln / darauff bedacht seyn / daß in solcher Handlung der obersten Hauptleuthe Küche und Keller gespeist werden / was also den Hauptleuthen / der Proviant halben zu gut gehandelt / solle jnen beyden zugleich zu guten kommen / und keiner vor dem andern / nichts zum Vortheil haben.

Es sollen sich auch beyde Chur- und Fürsten keiner von dem andern in einiger Handlung mit sondern oder vertragen / ohne gemeiner Stände der Christlichen Einigunge Beschluß und sämptliche Vergleichunge / sondern sollen / es gerath zu Glück / (darumb man den Allmächtigen GOtt treulich bitten will / solches auch in keinen Zweiffel setzen) oder zu Unglück / in aller Noth und Widerwärtigkeit freundlichen beyeinander / und für einem Mann stehen und bleiben / wie es der ewig GOtt schicken wirdet.

Was auch künfftig aus diesem Stück für Gefahr und Nachtheil bey den Chur- und Fürsten entstehen mügen / sollen jr Chur- und Fürstliche Gn. zugleich gewertig seyn / und bey einander darüber jr Leib und Gut / Land / Leut und Vermügen zusetzen / und beyeinander treulichen bleiben / gantz freundlich / getreulich und ohne Gefehrde.

Ob einer oder mehr / in beyden / oder in einem Lager zusammen kommen wurden / so Unwillen untereinander hätten: So sollen sie doch solchen Unwillen abstellen / bis dieser Krieg aus / und einer gegen dem andern derwegen in Ungutem nichts fürnemen / bey höchster Straff.

Zum ersten will vonnöthen seyn / daß dem Kriegs-Volck zu Roß und Fuß bey hoher und ernstlicher Straff verbotten werde / kein Uneinigkeit / Zwietracht und Unruhe anzufahen / oder mit einander zu zancken. Wo auch einer zu dem andern / Zancks / Haders / Zwietracht oder dergleichen Sachen halben Forderung hat / daß er dann denselben vermeyden / unterlassen / und damit gantz stille stehen solle / bey hoher und ernstlicher Straff.

Ob sich aber dermassen daselbs begeb und zwene zusammen kehmen oder balgten / daß dann ihr keiner denselben entstanden Zwitracht einem Theil zu helffen zulauff / daß sie sich auch nicht rotten / sondern in beyden Lagern / alle gemeine Leut und Scheidens halben da sein / unangesehen / in welch Lager die Balger gehören / bey Straff Leibs und Lebens.

Item es sollen bey Leibs-Straff kein Lands-Knecht aus eines Fürsten Lager in das ander / auff dem Mumplatz zu spielen gehen / oder auch im andern Lager spielen / und wo man das erfüre / soll man den / wie obgemeldt / straffen.

Zum andern / daß sie sich auf dem Spiel oder Mumpletzen gleicher gestalt friedtlich halten.

Zum dritten / und wiewohl menniglich bewust / was Unraths aus dem übermäßigen Zutrincken folget / daß dann das Zutrincken und Vollsauffen / bey ernstlicher und grosser Straff verbotten würde. Dann daher blieb das Volck in dester mehr Einigkeit und dadurch viel Unraths verhütet.

Zum vierdten / so sich ein Auflauff würde zutragen / daß dann beyde Obersten allein mit deren Reuttern und Trabanten / so uf ihren Leib bescheiden / ufwehren / und bey Leib und Gut / Fried zu halten gebotten / und also den Uflauff und Zanck stilleten / und auch keiner der Obersten seinem Volck Zufall thet / sondern hierinnen zu Beförderung des Uflauffs ein gleiche gemeine Persohn seye. Und daß sonst alle Reutter und Knecht bey ihrem Geschütz stillhalten und stehen bleiben und nicht fortrucken / ohne Bescheid der Obersten / in keinen Weg / auch bey der höchsten Straff / Ehren und Eyden / und sollen beyde Obersten bey ihren Fürstlichen Ehren und Treuen einander zusagen / so balde ein Lermen würde / in beyder Theil Läger / daß sie allein zusammen kommen und beyde gleich unpartheyische Friednehmer und Fried-Gebietter seyn wollen / ohne alle Gefehrde. ANNO 1542.

Im Fall aber / da beyde Obersten nicht zu gegen seyn möchten / so solt nichts destoweniger der gegenwertig gleicher gestalt zu gebieten Macht haben / und wird darauf noth seyn / daß man den Reuttern und Knechten in der Feldt-Bestellung sage / und in ihren Pflichten und Eyden einbinde / welcher unter den Obersten vorgemeldter gestalt / Friede gebötte / oder nehme / daß sie Fried zu halten schuldig seyn sollen / und welcher darüber Ubertrettung thet / und gethanem Verbott nicht gehorsamete / daß derselbe an Leib und Leben gestrafft werden solle.

Zum Fünfften / so würde zu Einigkeit dis Handels viel fürdern / daß Feld-Marschalck / Quartiermeister / Wachtmeister / Prophoß / und Schultetz zugleich hinreiten / und sich miteinander vergleichen / die Läger zu schlagen / und auszutheilen / damit man keinen Vortheil / sondern die Gleichheit spüren möge.

Ob sich aber begebe: Daß einer unter den Obersten mit seinem Volck uf einen Tag Lagers halben einen Vortheil hette / daß denn dem andern / den andern Tag auch der Vortheil werden und wiederfahren möchte / und der Nachtheil einen Tag um den andern abgewechselt / und es also brüderlich gehalten würde.

Zum sechsten / soll auch Gleichheit der Proviant halber gehalten werden / also daß die Proviant-Meister mit einander reiten und die Proviant bey den Lägern zugleich zu schaffen / damit nicht einem Theil böse / und dem andern Theil gute Proviant zugeschafft werde. Daß sie auch alle feile Proviant auf den Platz führen lassen / und die alsbald zugleich austheilen. Damit abermahl kein Theil vor dem andern Vortheil habe.

Was aber ein jeglicher insonderheit Proviant / aus seinem Lande mit gefürt hette / oder holen lassen würde / die mag er für sich brauchen.

Dergleichen soll auch uf der Fütterung Ordnung gemacht und die Dörffer und Flecken der Fütterung / so viel müglich / getheilet werden / in Massen wie die Quartier. Kan es aber die Gelegenheit nicht haben / so soll er bey Ehren und Aiden gebieten / daß keiner den andern uff der Fütterung verhindere oder vergewaltige / oder an den andern Hand lege bey Leibs-Straff. Sondern was sich also unrichtiges begebe / das soll stehen zu Erkäntnüs der beyden Obersten und der Kriegs-Räthen / und was die erkennen / dabey soll es bleiben.

Und die obgemeldten Artickul sollen die beyden Lager schweren und halten / und welcher das übertretten wird / der soll nach Erkäntnüs der Kriegs-Räthe an Leib und Leben gestrafft werden.

Weiter haben sich Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden miteinander freundlich und brüderlich verglichen / so ihr einer in solchem Zug (dafür der Allmächtig GOtt gnädig seyn wolle) gefangen würde / daß alßdann der ander mit dem Kriegs-Volck aus dem Feld nicht ziehen / oder keinen Friede oder Sühne machen oder annehmen solte / es sey dann der ander zuvor wieder ledig und loß: Und ob ihr einer abgieng oder umbkäm / (do der Allmächtige GOTT gleicher massen für sey) so soll der ander des entleibten Weib und Kinder und Räthe / die der abgegangen Fürst in seinem Testament vor Verwalter gesetzt hette / auch Land und Leuth in freundlichen und brüderlichen Befehl haben.

Es sollen auch des abgegangenen Erben in diesen Kriegs-Sachen gleich so wohl verwandt bleiben / auch sie und ihr Vormünder und Verwalter / in Massen / wie der abgangene Vatter hette thun sollen / den ausführen zu helffen. Und sonderlich in der Vereinigung mit ihren Landen und Leuten zu bleiben / und das Wort GOttes zu handhaben / schuldig seyn.

Und Wir obgemeldte / Johanns Friedrich / Hertzog zu Sachsen / Churfürst / und Burggraffe zu Magdeburg ꝛc. und Philipps Land-Graffe zu Hessen / ꝛc. Bekennen sonderlich hiermit / daß die obgemeldte Abrede und Vergleichung vor betrechtiglich mit unserm guten Wissen / Willen / und

Anno 1542. und zuthun gemacht / abgeredt und geschlossen ist. Gereden auch darauf bey Unsern Fürstlichen Treuen und wahren Worten / das alles stät / fest und unverbrüchlich zu halten / ohne Geferd / Zu Urkund mit Unserm anhangenden Insiegel wissendlich besiegelt / und geben zu Eisenach / Donnerstag am Tage Margarethä / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und in dem zwey und vierzigsten Jahre ꝛc.

Johann Friedrich / Churfürst.
m. pp. sst.

Philipps / Land-Graf Hessen.
m. pp. sst.

CLVIII.

25. Juillet. **Vergleich zwischen Churfürst Reichard von Trier / Churfürst Ludwig zu Pfaltz eines / und denen Gebrüdern / Schweickard / Hanszen / und Frantz Conraden von Sickingen andern Theils wodurch beyde Churfürsten denen von Sickingen die Schloße Ebernburg / Landstuhl und Homburg unter gewißen Bedingungen wieder einzuräumen versprochen.** Datum **Heydelberg** uf Jacobi Apostoli Tag Anno 1542. [Londorpii Acta Publica Part. IX. pag. 605. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans Lumig **Teutsches Reichs**-Archiv. Part. Special. **Abtheilung III. Absatz II.** pag. 433.

C'est-à-dire,

Accord entre Richard *Electeur de Trêves, &* Louïs *Electeur Palatin, d'une part, & les Freres* Swicard, Jean, *&* François Conrad de Sickingen *d'autre part; par lequel l'un & l'autre Electeur promettent aux dits Seigneurs* de Sickingen, *de leur restituer, sous certaines Conditions, les Places d'*Ebernbourg, *de* Landstuhl, *&* Hombourg. *A Heydelberg le jour de St. Jaques Apôtre* 1542.

Zu wissen / auch kund und offenbar seye männiglichen mit diesem Brieff / als sich in nächst verschienen fünffzehen hundersten und zwey und zweintzigsten Jahr zugetragen / daß Weyland der Edel und Veste Franciscus von Sickingen seel. des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Reichards Ertz-Bischoffen zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien, und des Königreichs Arelat Ertz-Cantzlern und Churfürsten / milder Gedächtnuß / und deroselben Stiffts Trier Feind worden / dieselbe überzogen / auch den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Ludwig Pfaltz-Grafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchsassen und Churfürsten / mit Brand und andere Weg auch angegriffen und beschädigt hat / dardurch hochgedachter Ertz-Bischoff Reichard / auch Pfaltz-Graf Ludwig Churfürst / und der Durchleuchtig und Hochgeborne Fürst / Herr Philipps Landgraf zu Hessen / Graf zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / ꝛc. als Einungs-Verwandten mit Recht / vermög der Röm. Kayserl. Majestät und des Heil. Reichs Landfrieden / in der Nacheyl Jure Belli und des geschriebenen Rechtens / neben andern Schlossen und Häusern / für Ebernburg / Landstuhl und Homburg gezogen / und dieselbe zu Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Handen gebracht / auch die bißher mit allen Zugehörungen / inmassen Franciscus von Sickingen seel. die ingehabt / besessen und genossen; und wiewol Ihre Chur- und Fürstl: Gnaden aus hoher Bewegung und nach Herkommung und Gelegenheit der Sachen / besonder in Bedencken der grossen und unmäßigen Kosten und Schäden / darinn Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden in dieser Sachen gewachsen / wol Ursachen gehabt / solch Schloß / Häuser und aberoberte Güter in Handen zu behalten / so haben doch Ihre Chur- und Fürstl. Gnd. angesehen / die mannigfaltige gnädigst und freundliche / auch unterthänigst und flehentliche Fürbitt / so durch die Röm. Kayserl. und Königl. Majten. unsere allergnädigste Herren / auch Churfürsten / Fürsten / Graffen / Herrn und Ritterschafft bey Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden von wegen Schweickards und Hansen / auch Frantz Conrads Gebrüder / obgemeldtes Francisci von Sickingen seel. nachgelassenen Söhne beschehen / und deßhalben bewegt worden / sich in gütliche Unterhandlung einzulassen / und demnach uff Unterhandlung deßhalben beschehen / auch mit Wissen / Willen und Zulassen Herrn Philippsen Land-Graffen zu Hessen ꝛc. vorgemeldt / sich gnädiglich bewilliget / die Sache in der Güte hinzulegen und vertragen zu lassen / uff Form und Maß wie nachstehet; Nemlich und zu erst / so wollen die Hochgedachte beede Churfürsten Trier und Pfaltz den bestimmten Schweickard / auch Hansen und Frantz Conraden von Sickingen Gebrüdern zu Gnaden wiederumb zu stellen / und einantworten lassen / die obgenandte aberoberte Schloß / Häuser und liegende Güter mit aller ihrer Zugehört / Nutzung / Ober- und Gerechtigkeit / doch dergestalt / daß Hochgedachte beede Churfürsten Trier und Pfaltz und Ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen und Erben in obbestimmten Häusern und Schlossen / eine ewige und unverjährliche und ungeweigerte Erb-Oeffnung haben sollen / derselben zu allen und jeden Zeiten in ihren Sachen und Geschäfften / durch ihre Person selbst oder durch die ihre zu gebrauchen / da inn- und auszureiten / so offt ihnen noth und eben ist / doch in Ihrer Churfürstl. Gnaden und derselben Nachkommen und Erben selbst Kosten / Zehrung / nnd denen von Sickingen ohne Schaden / wider männiglichen / außgeschieden die Röm. Kayserl. und Königl. Majestäten unsere allergnädigste Herren / auch beyde Chnrfürsten Trier und Pfaltz / beyde Fürsten die Pfaltzgraffen bey Rhein und Graffen zu Sponheim nnd Maragraffen zu Baden / als Herrn und Inhabere der Grafschafft Sponheim / die Graffen zu Zweybrücken / Herren zu Bitsch / und die Rhein-Graffen / von denen sie jederzeit die Lehen empfahen / und nicht weiter. Es sollen auch die von Sickingen / ihre Erben und Nachkommen / und die Inhabere derselben Schloß / bey den ihren bestellen und verschaffen / daß zu aller Zeit / uff Erfordern der beyden Churfürsten und ihrer Nachkommen und Erben / oder ihrer Befehlhaberen dieselbe Oeffnung gestatten / der ends auch ohne Verhinderung inn- und außgelassen / nnd ihnen umb zimlichen Pfenning Kost und Rathe mitgetheilet werden / darüber auch die Gebrüder von Sickingen Bewilligung jetztgemeldter Oeffnung von den Lehen-Herrn mit höchstem Fleiß und Ernst ansuchen sollen / damit dieselbe erlangt werde / und so bald die erlangt / sollen sie dieselbe zum förderlichsten beyden ihren Churfürstl. Gnaden überantworten und verschaffen. Weiters so sollen die Gebrüdere von Sickingen und ihre Erben / auch Nachkommen und Inhabere der gedachten Schloß und Häuser / dieselbe hinfüro auch nimmermehr ohn der gemeldten Chur- und Fürsten / und ihrer Fürstl. Gnaden Erben und Nachkommen Wissen und Willen zu keiner weitern Befestigung / dann allein zu nothdürfftigen und ziemlichen Wohnungen uffbauen / insonderheit so sollen die Gebrüder von Sickingen ihre Schwester Margrethen / Wittwe von Cleen / und ihren Erben und Nachkommen der Jahr-Gülden uff dem Zoll zu Engers / so durch den Ertz-Bischoff von Trier ingezogen worden ist / ohn deß Ertz-Bischoffs und Chur-Fürsten zu Trier / vergnügen und zu frieden stellen / dessen auch Seiner Churfürstl. Gnaden genugsame Quittung verschaffen und zustellen. Dargegen hochgemeldter Ertz-Bischoff und Chur-Fürst zu Trier die Gebrüder von Sickingen mit dem Schloß Schelodenbach / sampt 500. Gold-Gülden werth Guts / damit die von Sickingen solche Lehen zu bessern zugesaget und verpflichtet seynd / zu einem Mann-Lehen gnädigst leyhen soll / und sie von den Sickingen / so viel Trier gebührt / und wie recht / vertretten. Ferner / so soll der Ertz-Bischoff zu Trier / Pfaltz-Graf Ludwig / Chur-Fürsten zweyhundert Gulden Jährliches Gelds zu reichen / an statt der 200. Gulden Gelds / so Seine Chur-

Anno 1542.

ANNO 1542. Churfürstl. Gnaden hievor in Vergleichung dern / obgedachtem Frantzen von Sickingen aberoberten Güter uff dem Zoll zu Bosparten verschrieben / nachgelassen / versichern / doch so soll Trier dieselbe zweyhundert Gülden Gelds mit drey tausend guter gänger und wichtiger Gold-Gülden abzulösen Macht haben. Es sollen auch die von Sickingen die tausend Gulden Haupt-Guts / und davon fünffzig Gulden jährlicher Pension, so mein gnädigster Herr Pfaltz-Graf Churfürst uff Landstuhl verschrieben und verwiesen hat / uff sich nehmen / dieselbe jährliche Pensionen zu entrichten / oder das Haupt-Geld abzulösen ohn seiner Churfürstl. Gnaden Zuthun oder Nachtheil. Weiters so haben die von Sickingen zugelassen und verwilliget / daß ihr gnädigster Herr Pfaltz-Graf Ludwig Churfürst / und seiner Churfürstl. Gnaden Erben und Nachkommen / in den Dörffern / die gen Hohenburg dienen / und bey des Ertz-Bischoffen von Trier inhaben von der Pfaltz Zollstätt und Zöller ihres Gulden-Zolls darinn gesetzt seyn / dieselben / wie bißher darinn bleiben zu lassen / und wo sie noch nicht gesetzt wären / die noch darein zu setzen Macht haben; Doch daß ihnen / denen von Sickingen / und ihren armen Leuten / ihr eigen Gewächs / und daß sie zu ihrer Nothdurfft erkauffen / Zollfrey gelassen / auch von Pfaltz kein ander Zöller dahin gesetzt / oder verordnet werden / dann der daselbst seßhafft / und denen von Sickingen gehuldet seyen / wo anderst Seine Churfürstl. Gnaden die der ends haben und finden mögen / darinn die Unterthanen auch nicht verhindert werden sollen. Und nachdem durch die obgedachte Chur- und Fürsten Trier / Pfaltz und Hessen / sampt oder besonder / denen von Fleckenstein etliche Wälde gen Hohenburg gehörig / zugestellt worden seyn sollen / in der gütlichen Handelung angeregt worden / ist abgeredt / daß die von Sickingen und Fleckenstein sich deßhalben miteinander vergleichen mögen / doch daß die Chur- und Fürsten Trier / Pfaltz und Hessen derhalben von allen Theiln unangefordert und ruhig bleiben und gelassen werden. Hiemit sollen beyde Churfürsten Trier und Pfaltz / und die Gebruder von Sickingen mehrgemeldt solcher Sachen wegen endlich und gründlich geeiniget und verglichen / auch alle Abnutzung / Kosten / Schäden und Interesse, und was sich beyderseits darunder verlauffen und begeben / sampt aller Ungnad und Widerwillen hiermit uffgehaben / todt / ab und hingelegt seyn / alsdann beyde Churfürsten Trier und Pfaltz für sich / ihre Erben und Nachkommen / mit Wissen und Willen des Landgrafen zu Hessen ꝛc. wie vorgemeldt gnädiglich bewilliget und angenommen; Und zu guter Sicherheit Ihrer Churfürstl. Gnaden Ingesiegel hieran thun hangen: So haben wir mehrgedachte Schweickhard / Hanß und Frantz Conrad Gebrüder von Sickingen dem allem / so vor- und nachstehet / vestiglich zu geleben / versprochen / geredt und versprechen vor uns / unsere Erben und Nachkommen / bey Edelmanns Treu und Glauben / auch Ehrn und Ayden / und bey dem Wort der Wahrheit / hiemit und in Krafft diß Briefs / daß Wir / unser aller Erben und Nachkommen / sampt und sonderlich / solche Eroberung bemeldter Schloß / Häuser und Güter Einnehmung / und alle Handlung / so wie vorbestimmt / durch unsere Gnädigste Herrn die Churfürsten Trier und Pfaltz fürgenommen und geübt worden / und sich biß auff diesen Tag der Sache wegen sonst allenthalben weiter zugetragen und begeben hat / gegen hochgedachte unsere gnädigste Herrn und derselben Nachkommen und Erben / auch dero Stifft / Fürstenthumb / Dienere / Unterthanen / Zugerhanen / und Verwandten / Geistlichen und Weltlichen / auch allen denjenigen / so darunter gebraucht / verwandt und verdacht gewest / oder noch seyn möchten / niemand darunter außgeschlossen / zu ewigen Tagen nimmermehr rächen / efferen / anden / noch derohalben / und alles in dieser Sachen begegneten Schadens / uffgehabener Nutzung / erlidtenen Kostens und anders halben / was oder was das gesein / genandt / oder herfürbracht werden möchte / kein Forderung oder Ansprach inn- noch ausserhalb Rechtens für uns selbst / nimmer haben / gewinnen / fürnehmen noch thun / auch durch andere zu beschehen nicht anrichten noch gestatten sollen und wollen / in gar keinerley Weiß / sondern begeben und verzeihen uns alles obgemeldten / und was dem weiter auch anhangen mochte / hiemit und in Krafft dieses Briefs / in der besten / beständigsten Form und Maß / daß in allen Rechten Geistlichen und Weltlichen / oder sonst nach Landes Gebrauch beschehen kan und mag / darzu aller Gnaden / Privilegien / rechtlicher oder ander Behelff / wie die immer seyn / und genennet werden / die uns hierwider zu Fürstand dienlich seyn möchten / gar und zumahl / nichts außgenommen / dann wir uns der auch aller und jeder / und besonderlich des Rechtens / sprechende / daß gemeiner Verzieg nicht versahe / es sey dann ein besonderer fürgangen / gänßlich begeben / herwider keines annehmen / gebrauchen oder behelffen / die uns auch mit nichten zu staten kommen sollen noch mögen / in gar keine Wege noch Weiß. Wir gemeldte von Sickingen Schweickhard / Hanß und Frantz Conrad Gebrüdere / verwilligen / geredten und versprechen auch vorgemeldter massen / daß wir / unsere Erben und Nachkommen samptlich oder besonder wider hochernandte unsere Gnädigste Herrn / die beede Churfürsten Trier und Pfaltz / ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen / Erben / Stifft / Fürstenthumb / Land / Leut / Diener / Unterthanen / aus obbestimmten Schlössern und Häusern nimmermehr thun / noch jemand darumb oder daraus wissentlich einigen Fürschub / Unterschleiff mit Hauffen / Etzen / Drencken / Rath oder Hülff thun sollen / noch wollen / in gar keine Wege. Und ob aber wir / oder unserer Erben einer oder mehr / das der Allmächtige verhüten wolle / so untheuer wurden / und einigen oder mehr vorgemeldter Puncten mangeln lassen / denen nicht nachkommen / sondern darwider handlen würden / so sollen hochgemeldte unsere gnädigste Herrn / die beede Churfürsten und Ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen und Erben gut Fug / Mög und Macht haben / gegen dem oder denselben / wo Ihre Churfürstl. Gnaden die betretten / und ankommen mögen / zu trachten und zu handlen nach Ihrer Churfürstl. Gnaden Willen und Wohlgefallen / daran auch Churfürstl. Gnaden und dero Nachkommen und Erben wider den Landfrieden nicht gehandlet / noch sonst gefrevelt oder unrecht gethan haben sollen / dann wir uns desselben und aller Behelff frey und wissentlich / für uns / unsere Erben und Nachkommen begeben haben / wie wir uns dann derselben hiemit in Krafft dieses Briefs begeben / hierinn alle Gefährde und Argliſt außgeschlossen. Und deß zu wahrer Urkund / so haben wir die Gebrüdere von Sickingen / Schweickhard / Hanß und Frantz Conrad dick gemeldt / unser jeder sein Insiegel zu hochgedachten unser Gnädigsten Herrn der beeden Churfürsten Trier und Pfaltz zu vorderist anhangenden Insigeln hieran an diesen Brieff / deren drey gleich lauts seynd / auch gehangen: Und wir Margretha und Magdalena von Sickingen / Weyland Francisci von Sickingen / unsers lieben Vatters seel. eheliche Töchter / bekennen / daß dieser Vertrag und was als obsiehet / mit unserm guten Wissen und Willen beschehen ist / gereden und versprechen hiemit bey guten wahren Treuen in Krafft dieses Briefs / für uns / unsere Erben und Nachkommen / das alles genehm zu haben und halten / und dawider nicht zu seyn / noch zu thun keines wegs / allerdings ohne Gefährde / und deß zu Urkund und noch mehrer Sicherheit / so haben wir von Sickingen Gebrüdere und Schwestern obgemeldt sampt und sonders gebetten und erbetten / die Edlen und Vesten / nemlich Bechtold von Flörßheim / Hartman von Cronenberg und Philippsen von Helmstatt / unsere liebe Vettern / daß sie ihr Insiegel für uns / obgeschriebene Ding darmit vestiglich zu besagen / an diesen Brieff auch hencken wolten / welches wir jetzt genandt Bechtold / Hartman / und Philipps hiemit bekennen / also umb Bitt willen gethan haben / doch uns und unsern Erben ohnschädlich. Datum Heydelberg uff Jacobi Apostoli, Anno fünffzehen hundert / viertzig und zwey.

ANNO 1542.

CLIX.

Transactio Lotharingica inter Regem Romanorum FERDINANDUM I. *tàm Imperatoris* CAROLI V. *quàm suo nomine ab una, & Ducem Lotharingiæ* ANTHONIUM, *ab altera parte, de consilio & assensu Sacri Imperii Electorum, Principum & Ordinum in Comitiis congregatorum, sancita. Quâ Duces Lotharingiæ cum Ducatu, & iis quæ ad illum pertinent, accipiuntur sub Tutela & Defensione Imperatoris Regis Romanorum & Sacri Imperii; Cujus rei causâ, præfati Duces tenebuntur persolvere ratam portionem de omnibus Contributionibus quæ imponentur & concedentur à Statibus Generalibus Sacri Imperii, videlicet ter-* 26. Août.

ANNO 1542.

tia parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur; ità tamen, ut dictus Ducatus liber & non incorporabilis Ducatus semper maneat. Actum in Comitiis Norimbergensibus die 26. Augusti 1542. Cum *Instrumento* RATIFICATIONIS *& Confirmationis Principum & Electorum Imperii eadem die dato, 26. Augusti* 1542. Atque CAROLI V. *Imperatoris Ratificatione & Confirmatione in Civitate Spirensi data die 28. Julii* 1543. [LIMNÆI Jus Publ. Rom. Germanicum, Tom. V. Cap. XI. pag. 414. en Latin, & Tom. I. Lib. V. Cap. XI. Num. III. en Allemand. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheilung IV. Absatz XIV. pag. 299. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve en Latin, & en Allemand. OLDENBURGERI Limnæus enucleatus Lib. III. Cap. XV. pag. 423. en Allemand, & *in Additionibus ad* LIMNÆUM enucleatum pag. 118. en Latin. FRED. LEONARD, dans le Recueil imprimé en 1683. de tous les Traitez modernes conclus entre les Potentats de l'Europe, en François.]

NOS CAROLUS V. DEI gratia Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valenciæ, Galliciæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbiæ, Algeziræ, Gibraltarii, Insularum Canariæ, Balearium & Indiarum, ac Terræ firmæ Maris Oceani; Archidux Austriæ; Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Geldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ & Würtembergæ; Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis, Goriciæ, Barcinonæ, Artheſiæ, Burgundiæ; Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Limburgi, Namurci, Rossillionis, Cerithaniæ & Zutphaniæ; Landgravius Alsatiæ; Marchio Burgoviæ, Oristani, & Goaziani; Princeps Sacri Romani Imperii, Sueviæ, Cataloniæ, Asturiæ; Dominus Frisiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, Biscayæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis & Mechliniæ &c. Certificamus per præsentes, pro Nobis, & nostris in Imperio Successoribus, & notum facimus universis, quod cum Illustrissimus Dux Lotharingiæ Antonius, Consanguineus & Princeps noster, Nobis repræsentasset Pactum & Tractatum perpetuum, qui (post multas propositiones, allegationes & negotiationes, ratione eorum, quæ Nos, & Sacrum Romanum Imperium tangunt, in Ducatu Lotharingiæ, & in ejus dependentiis, veluti Albomonte, Mussiponte & similibus) initus fuit, adæquatus & conclusus, in ultimis Comitiis Anni M. D. XLII. in nostra & Imperiali Civitate Norimberga, inter Serenissimum & Potentissimum Principem, Dominum Ferdinandum, Romanorum, Hungariæ & Bohemiæ Regem, Archiducem Austriæ & Comitem Tyrolis, nostrum Fratrem dilectissimum, nostro nomine ex una, & dictum nostrum Consanguineum, Ducem Lotharingiæ, Antonium, ex altera partibus; de scientia, consilio & assensu nostrorum & Sacri Imperii Electorum, Principum, & Ordinum, in dictis Comitiis congregatorum, nec non Ambasciatorum eorum, qui absunt, in eo, quod imposterum debebit observari cum dilectione sua, ejus Hæredibus, & Ducatu Lotharingiæ, cum suis dependentiis, (uti supra dictum est) in futuris taxis, negotiationibus & causis, tam Fiscalibus, quam aliis; qui Tractatus de verbo ad verbum est tenoris sequentis:

NOS FERDINANDUS, DEI gratia Rex Romanorum, semper Augustus, Rex Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Princeps Würtembergæ, Sueviæ; Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, Moraviæ, Superioris & Inferioris Lusatiæ, Vicecomes Habsburgi, Tirolis, Ferreti, Kiburgi & Goriciæ, Landgravius Alsatiæ; Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Certificamus per præsentes, & notum facimus universis; quod cum Illustrissimus Dux Lotharingiæ per suos Legatos repræsentasset, Sacræ Cæsareæ Majestati, dilecto Fratri nostro ac Domino, nec non Electoribus, Principibus & Ordinibus Sacri Imperii, in quibusdam præteritis Comitiis, & nominatim in postremis Ratisponæ & Spiræ celebratis; quod non obstante, quod ejus Ducatus Lotharingiæ esset Status liber, & nemini subjectus; tantum, quod ipse Feudatarius erat, & ad Suam Majestatem Cæsaream & Sacrum Imperium attinebat, ratione quarundam Ditionum particularium sui Ducatus; Ipse tamen & Subditi ejus, frequenter molestabantur Collectis Imperialibus, & litibus Fiscalibus Judicum & Assessorum Cameræ Imperialis, in causis Appellationum, Mandatorum & aliis: id quod nunquam antea fuerat factum, ut ipse confidebat, se posse sufficienter ostendere, si esset necessarium. Quod illo non obstante, atque ut Sua Majestas Cæsarea, Electores, Principes & Ordines Imperii, manifeste cognoscerent, quod ipse magis cuperet vivere in quiete, & pace cum Sua Majestate, & Statibus Sacri Romani Imperii, quam in discordia, rogabat, ut ipse cum Cæsarea Majestate, Electoribus, Principibus & Ordinibus S. Imperii, ad pactionem & rerum adæquationem admitteretur, etsi nulla obligatione adstrictus esset: offerebatque, quod ratione Feudorum particularium, quæ pauca erant, consentiret annis singulis justam & congruentem summam pro sustentatione Cameræ Imperialis persolvere; nec non & alias taxationes & collectas, quæ inter S. Romani Imperii Ordines generales exæquari solent; cum ea tamen conditione, quod ipse volebat illud opus supra se suscipere & illud perferre, non tantum ratione Feudorum particularium, sed & propterea, quod illa incorporata erant in suo Ducatu, ut etiam ipse, & totus Lotharingiæ Ducatus protegerentur, & defenderentur, eodem modo & forma, quo cæteri Ducatus & Status S. Imperii protegi ac defendi solent: sub conditione etiam, quod ratæ partes, quas ipse deberet persolvere, moderatæ essent, ita ut ipse, & ejus Hæredes eas ferre & pati possent; cum Terræ ipsius feudales, quas relevaret a S. Imperio ex Feudo & Feudo subalterno, tam tenuis annui reditus essent, ut in multis annis non possent adæquari cum rata parte unius Principis Electoralis. Contra quæ fuit replicatum, quod Nos & Ordines Imperii generales, ex facta inquisitione credebamus & existimabamus, Ducatum Lotharingiæ esse, & de jure esse debere subditum Sacro Imperio, habita ratione, quod Duces Lotharingiæ temporibus præteritis & hucusque comprehensi sunt, & fuerunt in taxationibus Imperii; quemadmodum probari posset, præter alia in hanc rem haud minimi momenti argumenta. Nihilominus visa & cognita bona & propensa voluntate, quam dictus Illustrissimus Dux habet erga Sacrum Imperium, Nos, ex parte Suæ Majestatis Cæsareæ, dilecti nostri Fratris & Domini, & pro nobis ipsis, ad ulteriorem conferentiam transivimus cum ejus Legatis; scilicet Claudio de Pilliers, Baillivo Spinalli, Domino de Jandelencourt, Dominico Champenoy, Jurium Doctore, supplicum libellorum Magistro, Nicolao de Lesur & Joachimo Groningen Jurium Doctore: & illi reciproce nobiscum nomine dicti sui Heri Ducis Lotharingiæ, virtute Literarum credentiæ, & potestatis sufficientis, quas hunc in effectum producebant, cum scientia, consilio & consensu Electorum, Principum, Ordinum & pro absentibus Legatorum: postque multas Propositiones, Allegationes & Negotiationes, ex utraque parte, tandem inter Nos convenimus virtute præsentis Instrumenti meliori forma, pactione & modo, quo id fieri debet & potest; ita ut dictus Noster Consanguineus, Dux Lotharingiæ Antonius, & ipsius Hæredes, non tantum cum Membris aut Statibus particularibus dependentibus ex Feudo, & Feudo subalterno ab Imperio, verum etiam cum Ducatu Lotharingiæ, & iis, quæ ad illum pertinent, tanquam ad Ducatum, nempe Album-Montem, Mussipontem, & similia, manere debeant imposterum & in perpetuum, sub tutela & defensione Imperatoris, Regis Romanorum & Sacri Imperii, defendique ac protegi eodem modo, quo alii Ducatus & Status Sacri Imperii; uti virtute præsentis Pacti, ex parte Cæsareæ Majestatis per nos ipsos recipimus dictum Nostrum Consanguineum, Ducem Antonium, & ejus Hæredes, nec non

ANNO 1542.

& Du-

ANNO 1542. & Ducatum Lotharingiæ, ſub protectione, tutela & defenſione Cæſareæ Majeſtatis, noſtra & Sacri Imperii. Cujus rei cauſa offert Dux Antonius, pro ſe & ſuis Hæredibus, ferre & perſolvere ratam ſuam portionem, de omnibus & qualibuscunque taxis & contributionibus quæ imponentur, aut concedentur a Statibus generalibus Sacri Imperii, quod eſt tertia parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur: Ita ut, ſi alicui Electori trecenti floreni Collectæ loco imponuntur, prædictus Dux Antonius, ejusque Hæredes, ducentos Florenos ſolvant; atque ita etiam in majoribus & minoribus Collectis computando. Præterea pro ſolutione talium Collectarum & Contributionum, pro conſervatione publicæ Pacis, erectæ in Imperio, pro ſecuritate & Salvo Conductu, Cæſareæ Majeſtati & Nobis, Romanis Imperatoribus & Regibus, qui quoquo tempore erunt, Sacro Romano Imperio, ejusdemque Jurisdictioni ſuberunt & ad id ſpectabunt. Alias autem ipſi, cum Ducatu Lotharingiæ, ejusdemque Subditis, ab omnibus Proceſſibus, Mandatis & Judiciis Sacri Romani Imperii, tam in prima, quam aliis Inſtantiis, liberi & exempti erunt, nullisque Proceſſibus, Mandatis, Citationibus, Appellationibus receptandis, aliisque Negotiis, quocumque ſub titulo, nullo excepto, (niſi iis, quæ ad ſolutionem Collectarum & Impoſitionum ad manutenentiam Pacis publicæ, & ad ſecuritatem & Salvum Conductum, uti prædictum eſt, ſpectabunt) relinquentur immunes; Ducatusque Lotharingiæ, cum ſuis Appertinentiis, liber & non incorporalis Ducatus erit, & manebit ſemper, & à Cæſarea Majeſtate, Nobis & Electoribus, Principibus atque Statibus Sacri Imperii, pro libero & non incorporali Ducatu, Superioritate & Principatu recognoſcetur, nominabitur & habebitur. Quicquid autem prædicti noſtri Conſanguinei, Ducis Antonii Majores, Lotharingiæ Duces & ipſe hactenus à Romanis Imperatoribus, Regibus & Sacro Romano Imperio alias in Feudum habuerunt, receperunt, ac tulerunt, idem ipſe Dux Antonius, ejusque Succeſſores in futurum eodem modo in Feudum habebunt, & decenti modo recipient & ferent, in hoc tamen excepto Lotharingiæ Ducatu, qui liber & non incorporalis Ducatus erit, & manebit ſemper. Et quia prædictus Dux Antonius pro ſe, ſuisque Hæredibus iſtum Tractatum & Compoſitionem agnovit & acceptavit, promittimus & aſſecuramus nomine Romanæ Cæſareæ Majeſtatis, & pro Nobis ipſis, vigore harum Literarum, quod ſua Majeſtas, uti Romanus Imperator, Nos, omnesque Noſtri Succeſſores in Imperio, prædictum Ducem Antonium, ejusque & Ducatus Lotharingiæ Succeſſores in Imperio, ad inſtar aliorum Sacri Romani Imperii Ducatuum & Statuum tuebitur, & defenſabimus, neque ulterius, quam pro iis, quæ ſpectant ad Impoſitiones, Pacem publicam, Securitatem & Salvum Conductum, ut ſupra, in noſtram & Sacri Imperii ſubjectionem & Jurisdictionem trahemus aut cogemus.

Cujus accommodationis gratia, ex parte Cæſareæ Majeſtatis, & noſtra abſoluta poteſtate Imperiali & Regia, omnibus & quibuscumque Electoribus & Principibus, Prælatis, Eccleſiaſticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Præfectis Civitatum & Oppidorum, Judicibus, maxime Aſſeſſoribus Cæſareis & noſtris, in Camera Imperiali Aulicis Conſiliariis, Juſtitiæ Rotwillenſi, & cunctis aliis Judicibus, Tribunalibus, Burgenſibus, Communitatibus, omnibusque Subditis & Fidelibus noſtris, & Sacri Imperii, cujuscunque dignitatis, ſtatus aut conditionis exiſtant, ſerio mandamus & jubemus, ne inposterum moleſtent aut perturbent dictum Conſanguineum noſtrum Antonium, ejus Hæredes aut Subditos, vel Ducatum Lotharingiæ, contra hunc noſtrum Tractatum, Pactionem & Transactionem; immo quod illos in ea manuteneant, tueantur & protegant ex parte Cæſareæ Majeſtatis, noſtra & Sacri Imperii, permittendo illis libertate & conceſſione iſta penitus gaudere; ita ut eis non fiat, aut fieri permittatur quidvis in contrarium. Pari modo ex ſupra dicta poteſtate mens noſtra, ordo & voluntas eſt, ut inpoſterum dictus Dux Antonius, ejus Hæredes & Succeſſores, Duces Lotharingiæ & Subditi eorum, tam partiatim, quam generatim, nulla moleſtia afficiantur, neque per Fiſcalem Cæſareæ Majeſtatis, in Camera Spirenſi, neque per ullum alium, ratione Taxationum & Contributionum, quæ ante diem harum Literarum effluxitatæ fuerint, vel conceſſæ in Sacro Imperio, neque pro trium annorum ſubſidio, quod ad reſiſtendum Turco conceſſum fuit in ultimis Comitiis Auguſtæ, Ratisponæ & Spiræ, ita ut nullo modo pro eo moleſtia iis inferatur, neque procedatur, aut formetur ulla prætenſio contra illos, ſive in judicio, ſive extra: quandoquidem illos, & eorum Hæredes declaramus omni modo ab eo liberos, immunes & exemptos. Annullamus virtute harum Literarum omnes lites, ſententias & judicationes, quæ ob hanc cauſam, & in hanc usque diem factæ fuerunt, vel declaratæ. Declaramus inſuper, jubemus & volumus, ex certa ſcientia, & ex prædicta poteſtate, ut quicquid fuerit intentatum, factum vel obtentum contra præſens Pactum noſtrum & Capitulationem, aut in poſterum facturum ſit, vel intentaturum, nullius ſit effectus, quemadmodum hiſce Literis ex parte Cæſareæ Majeſtatis & nobismet ipſis, poteſtate Cæſarea, ac motu noſtro proprio, pro nullo habemus, quodque valorem nullum habeat aut vigorem, volumusque, ut ſit & maneat integre conſervatus in hoc Tractatu noſtro, Transactione & Pacto, & quod præciſe & ſine fraude obſervetur. In cujus rei fidem Regium noſtrum Sigillum hiſce Literis apponi mandavimus. ANNO 1542.

Et Nos ALBERTUS, DEI gratia, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyter Cardinalis, tituli S. Petri ad vincula, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ Legatus natus, in Moguntia, & in Epiſcopatu Magdeburgenſi, Archiepiſcopus Moguntinus, Primas, Adminiſtrator Halberſtadienſis, Marchio Brandenburgici, Dux Stetini, Pomeraniæ, Caſſuborum & Wandalorum, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Rugiæ, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Germaniam; Johannes Ludovicus, electus & confirmatus Archiepiſcopus Trevirenſis, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Galliam & Regnum Arelatenſe; Hermannus Archiepiſcopus Colonienſis, Dux Weſtphaliæ & Angriæ, Adminiſtrator Paderbornenſis, Sacri Rom. Imperii Archicancellarius per Italiam; Ludovicus, Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, S. Rom. Imperii Archidapifer; omnes Electores, fatemur, virtute harum Literarum, quod ſupradicta omnis Negotiatio, Transactio & Pactio jam ante ventilatæ fuerant in Imperialibus Comitiis Spirenſibus, per Suam Majeſtatem Romanorum Regem, Dominum noſtrum Clementiſſimum, nomine & ex parte Cæſareæ Majeſtatis, noſtri item Domini Clementiſſimi; Et nunc iterum transactæ fuerunt, & concluſæ in his ultimis Comitiis Norimbergenſibus, cum ſupra dictis Conſiliariis & Legatis Illuſtriſſimi Principis Antonii, Ducis Lotharingiæ, noſtri Dilectiſſimi Avunculi, Cognati & Amici, coram noſtris Conſiliariis & aliorum Principum Electorum, cum maturo conſilio, bona notitia & voluntate illorum, nec non aliorum Principum & Ordinum Imperii, ac Legatorum pro abſentibus, ad dicta Comitia Norimbergenſia congregatorum. Cui Pacto nos conſentimus, illud ratificamus & confirmamus per præſentes, in omnibus & quibuscunque Punctis ſuis & Articulis ſuis, pro nobis, noſtris Succeſſoribus & Hæredibus. In cujus rei fidem Nos, & Collegæ noſtri & abſentium Legati, in hac Norimbergenſi Civitate congregati, ad inſtantiam & requiſitionem Legatorum dicti Ducis, ſinguli noſtra Sigilla præſentibus Literis appoſuimus, cum Sigillo Suæ Majeſtatis Regiæ Romanæ. Actum in noſtra & Imperiali Civitate Norimbergenſi die XXVI. Menſis Auguſti, Anni gratiæ M. D. XLII. Regnorum noſtrorum, Romani duodecimo, aliorum decimo ſexto.

Cum autem a Nobis humiliter poſtulaſſet Dux Antonius, ut Nobis placeret confirmare & ratificare Transactionem illam, ſecundum ſuam formam & tenorem, prout ſupra deſcripta eſt, attenta humili ejus petitione, continuoque amore & affectu, quo ſua Dilectio fertur erga Nos & Sacrum Imperium, confirmavimus & ratificavimus ex certa ſcientia, animo deliberato & maturo conſilio, ſupradictum Tractatum in omnibus ſuis Punctis, Clauſulis & Articulis, juxta ſuum tenorem, Partium intentionem, & contenta in illo, confirmamus illum & ratificamus plenaria poteſtate Cæſarea per præſentes: Eſtque noſtra intentio, declaratio & voluntas, ut dicta Transactio exacte obſervetur, & vigorem habeat in omnibus ſuis punctis, ut ante eſt dictum; & quod dictus Dux Antonius, ejusque Hæredes & Subditi illorum, Ducatus Lotharingiæ & dependentiæ illius, ea in poſterum uti, frui & gaudere poſſint, absque ullo impedimento per Nos, aut Succeſſo-

ANNO 1542.

cessores nostros, aut quemvis alium. Promittimus etiam, ut ante dictum est, virtute præsentium, quod dictum Ducem Antonium, ejus Hæredes & eorum Subditos, Ducatum Lotharingiæ, & ejus dependentias, finemus illa gaudere & frui: & quod manebunt integre cum illa sine impedimento nostro, Successorum nostrorum & Hæredum & quorumvis aliorum; & quod illum conservabimus, tuebimur & defensabimus in hac Transactione & Pacto; in quo si inveniatur aliquis error aut defectus, suppleri volumus & emendari supra dicta nostra Cæsarea & plenaria potestate, non obstantibus quibusvis Mandatis, Consuetudinibus, Juribus aut Exemtionibus in contrarium, quibus omnibus in hoc casu volumus esse derogatum. Et idcirco omnibus & quibuscunque Electoribus, Principibus, Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Capitaneis & aliis Officialibus, Præfectis Civitatum & Oppidorum, Judicibus & Justitiis, præsertim vero Judici nostro, & Assessoribus Cameræ nostræ Imperialis Rotwilensis, & aliis omnibus Judicibus, Justitiis, Consiliariis, Burgensibus, Communitatibus, aliisque nostris & Imperii Fidelibus, Subditis, cujuscunque status, qualitatis & conditionis existant, serio injungimus, ne dicto Duci Antonio, ejus Hæredibus, aut eorum Subditis, neque etiam Ducatui Lotharingiæ, cum ejus dependentiis, ullum impedimentum adferant in ista Transactione & Pacto, neque in hac nostra illius confirmatione; quin imo illos tueantur & defendant, ex nostra & Imperii parte, finendo illos in sua fruitione consueta, absque ulla re in contrarium attentata, nec attentari permissa: neque noster Cameræ Procurator Generalis Cæsareus, nec alius in rebus contentis in prædicto Pacto lites movere possit contra dictum Ducem Antonium, ejus Hæredes & eorum Subditos, & Ducatum Lotharingiæ; neque procedere, aut actum ullum contra illos formare, in Judicio, aut extra, neque gravare, aut molestiam illis quovis modo inferre: quia talis est expressa voluntas nostra, harum testimonio Literarum manu nostra propria subscriptarum, & Sigillo nostro Imperiali munitarum. Actum in nostra & Imperiali Civitate Spirensi XXVIII. die Mensis Julii Anni M. D. XLIII. Regnorum nostrorum XXVIII.

Extrait des Regiſtres de la Chambre Imperiale de Spire pour l'Enregiſtrement de la Transaction de Lorraine, du 1. *Mars* 1617. [FREDER. LEONARD, dans le Recueil cité ci-deſſus à la fin du Titre général.]

EN la cauſe de l'inſinuation requiſe de la Transaction du Seigneur Charles Duc de Lorraine, judiciairement faite le 27. du preſent mois, icelle a eſté receüe par les preſentes, avec reſerve toutesfois des Droits & Autoritez du Saint Empire, comme auſſi des intereſts & exceptions d'un chacun, qui ſe pourront alleguer du contraire entant que de raiſon, & de quoy a eſté donné Acte, & permis au Docteur Kaden d'en faire la collation, & audit Duc la reſtitution de l'Original ſuivant ſa requeſte. En témoignage autentique de verité ont eſté les preſentes octroyées, & ſur deuë requiſition corroborées de noſtre Seel Imperial, qui furent données en noſtre Empire, Ville Imperiale de Spire, le premier jour du Mois de Mars, après la Nativité de noſtre Seigneur 1617. de nos Regnes du Romain le cinquiéme, de Hongrie le neuviéme, & de Boheme le ſixiéme. Signé au bas, *Ad mandatum Domini Electi Imperatoris proprium:* & plus bas, Cyp. WINDIUS STAPERT, Directeur, & au deſſous JOHAN HAMMAN, Protonotaire de la Chambre Imperiale, tous deux avec paraphes, & ſur le front de cét Acte eſt écrit, *Documentum ſuper inſinuata & acceptata Transactione Lotharingica, Anno* 1542. *Norimbergæ cum Sacri Romani Imperii Statibus inita*, avec le grand Seel Imperial, empraint ſur cire rouge appendu ausdites Lettres en une boitte de bois à double lacqs retors jaune & noir.

ANNO 1542.

CLX.

Recuſations-Schrifft Churfürſt Johann Fridrichs zu Sachſzen und Land-Graff Philipps zu Heſſen ſamt deren Relgions-Verwandten / Krafft welcher Sie das Cammer-Gericht zu Speyr als Partheyiſch erkennen / und deſzwegen vor ſolches zu erſcheinen ſich vor beſchehender deſſen Reformation weigern. [HORTLEDER von Urſachen des Teutſchen Kriegs Tom. I. Libr. VII. Cap. XXI. pag. 1481.]

4. Dec.

C'eſt-à-dire,

Declaration de JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe & de* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, pour eux & pour ceux de leur Religion, par laquelle ils recuſent la Chambre Imperiale de* SPIRE *comme partiale, & refuſent de ſe ſoûmetre à ſes Jugemens juſques à ce qu'elle ſoit reformée.*

VOn GOttes Gnaden / Wir Johans Friedrich Hertzog zu Sachſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall / und Churfürſt / Land-Graff in Thüringen / Marggraff zu Meiſſen / und Burggraff zu Magdeburgk / und Philips / Landt-Graff zu Heſſen / Graff zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain / und Nidda / als Ober-Haubtleuth der Chriſtlichen und Evangeliſchen Verſtandtnüs / im Nahmen unſer ſelbſt / und gemeiner unſer Vereinigung / auch aus ſonderer Bewilligung / undt Erkandtnus der Hochgebornen Fürſten / Wohlgebohrnen Graffen / und Erbarn Städt / und Stände / ſolcher unſer Verſtändnus undt Einigung verwandt: Fügen euch / den Wohlgebornen und Hochgelerten Perſonen / ſo dieſer Zeit ſich vermeinter Weiß anmaſſen / das Kayſerlich Cammer-Gericht zu beſitzen und zu verweſen / hiermit zu wiſſen / wiewohl euch und männiglichen unverborgen / daß das Kayſerlich Kamer-Gericht / deſſen ihr euch / wie gemelt anmaſſet / Ewer Perſonen halb / nach der Ordnung / ſo zu Wormbs / im ein und zwantzigſten Jahr hievor gemacht / und beſchloſſen worden: nicht beſetzt / auch wir undt unſere zugewandte Stände / die wir / auch Churfürſten / Fürſten / Graffen / Stände / und Städte / ſo den mehrer Theyl zu dem Heyligen Reich / undt in die außgetheilten Kreyß deſſelbigen ohne Mittel gehörig ſeyn / in ſolche ewre jetzige Beſatzung und Verwaltung nicht gewilliget / ſondern verſchiener Jahren zu Schmalkalden / gegen Doctor Mathæes Helden / als der Zeit Keyſerlicher Majeſtet / unſers allergnädigſten Herrn / Oratorn, auch folgendt gegen Keyſerlicher Majeſtet ſelbſt / in unſer Supplication, und ſonſten zu vielen mahlen / uns embſig / und mit höchſter Beſchwehrung / ſolcher Ungleichheit / undt dann der Partheyligkeit / Widerwillen / Abgunſts / und Verdachts / wie wir von ſolchem allen klare und genugſame Anzeig undt Beweiſſung zu thun wiſſen / auch unſer Außſchreiben / ſo wir im acht und dreyßigſten Jahr / jüngſt verſchinen / wider ewere Perſonen gethan / undt in Druck außgehen laſſen / darvon an vielen Orthen Meldung thut / welches unſer billiches Beklagen / wir für undt für / und fürnemblich auff dem Reichs-Tag / ſo verſchinen Jahrs zu Regenſpurg gehalten worden / alſo continuirt und beharret haben / daß derohalben die höchſtgedachte Keyſerliche Majeſtet auff denſelben Reichs-Tag / welchen Ihre Majeſtet ſelbſt eigener Perſon gehalten / mit den Ständten des Heyligen Römiſchen Reichs (unter welchen Ständen auch außerhalb unſer undt unſer Zugewandten / ſich eben

(1.) LaDate qui manque à cette Pièce, eſt marquée par *Hortleder*us au 4. Decembre 1542. C'eſt de lui qu'on, l'a tirée; auſſi bien que la Pièce même. [DUM.]

ANNO 1542. eben wie vor euch / ewer partheylichen Procels, und unbillichen Handlung halb / auch höchlich beklagt / und beschwehret haben) einmütiglich beschlossen / daß das Cammer = Gericht / in allen und jeden Personen auff den 14. Tag Januarii, nechst verschienen / visitirt / und reformirt werden solte / in Massen und Gestalt die Stände des Reichs in solche Visitation und Reformation gewilliget. Nun haben aber wir / und unsere mitverwandten Stände / in solche Visitation und Reformation, anderer Gestalt nicht gewilliget / dann daß hinfort der Personen halb / was Religion die seyn / gar kein Unterschied seyn / sondern von beyder Religions-Personen darzu setzen / Gleichheit gehalten werden solte. Darvon auch wir Ihrer Keyserl. Majestet Erklärung / Willen / und Gemüth / in Schrifften / und gutem Schein / bey Handen haben / wie dann die Wort derselbigen Erklärung / oder Declaration hernacher folgen sollen. So haben auch unsere / und unserer mitverwandten Stände / Räthe / und Gesandten / in und bey dem Abschidt desselbigen Reichs = Tags / in Gegenwertigkeit Keyserl. und Königl. Majestet unsers allergnädigsten Herrn / auch Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyl. Reichs / offentlich protestirt / daß sie solchen Abschiedt nicht anderst / dann laut ihrer Verwilligung / davon auch die Keyserlich Majestät Bekantnus-Briefe gegeben / angenommen / und bewilliget haben wollen.

Artickel der Keyserlichen Majestät gegebenen Declaration und Erklärung / so viel des Cammer = Gerichts Personen / Visitation, und Reformation antrifft.

ALso soll es auch des Cammer = Gerichts halben verstanden werden / daß die Beysitzer desselben / auf den jetzigen Abschidt und Declaration, sollen vereydet werden / und der Augspurgische Abschidt so viel die Religion belangt / nicht statt haben soll. Desgleichen die Personen so præsentirt würden von deßwegen / daß sie der Augspurgischen Confession weren / gar nicht geweigert werden / und soll einem jedem / ungeachtet / was vor Religion er sey / gleichmäßig Recht gesprochen werden. Und soll kein Beysitzer / der sonst tüglich / der Augspurgischen Confession, und derselben Stände Religion halben darauß entsetzet werden.

So soll auch den Ständen der Augspurgischen Confession verwandt / und den anderen Ständen frey seyn / auf nechst künfftige Visitation, den jenigen / so in unser Cammer = Gericht zu sitzen haben / ob sie die nicht ferner gebrauchen wollen / zu erlauben / und andere taugentliche Personen / ihrer Religion / an der statt zu verordnen / und wir wollen in Verordnung der Personen zu der Visitation, kein Unterschiedt der Religion haben.

In Gleichnus / so ist abermals auf jüngst gehaltenem Reichs = Tag zu Speyer beschlossen / und ein Abschiedt gemacht / nachdem solche verwilligte Visitation aus richtigen Ursachen ihren Fürgang nicht erreicht / so solte dieselbige Visitation, und Reformation allermassen wie auff den viertzehenden Tag Januarii hette beschehen sollen / auff den sechtzehenden Junii, auch noch so ergangen / gewißlich zu Speyer / fürgenommen werden / darmit in dem Heiligen Reich männiglichen / ungeachtet / was Theyls Religion der seye / ein gleich unpartheyisch Recht erfolgen / und mitgetheilet werden möchte. Darzu die Keyserliche Majestet ihre Commissarien verordnen solle / in solcher Gestalt / so haben auch unsere / und unserer mit-verwandten Stände / Gesandte / solchen Abschidt und darauff die Hülffe wider den Türcken / verwilliget / mit dem außdruckenlichen Vorbehalten / ob solche Visitation, Inhalt der vorangezogenen Keyserlichen zu Regenspurg gegebenen Declaration nicht geschehe / daß alßdann wir / und unsere mitverwandten Stände / solch Cammer = Gericht nicht helffen unterhalten / noch vor demselbigen Recht geben / oder nemmen / sondern dasselb nicht allein in Religion / sondern auch in allen andern Sachen / recußren wolten / in massen dann wir / und sie darüber der Königl. Majestät / und der Keyserlichen Commissarien Bewilligung und Confirmation, welcher Gestalt solche Bewilligung von den unsern geschehen ist / auch Ihrer Königl. Majestät / und der Keyserlichen Commissarien Verwilligung / und Vertröstung / daß solche Visitation und Reformation des Cammer = Gerichts / vermög des Regenspurgischen Abschidts / und der obbemelten Keyserlichen Declaration fürgenommen / und verrichtet / auch durch die Keyserl. Majestät bey den Commissarien und Visitatorn verschafft werden solte / bey Handen haben / welcher Innhalt / so viel solche Visitation und Reformation betrifft von Worten zu Worten hernach folget: ANNO 1542.

WIr Ferdinand / von GOttes Gnaden / Römischer König ꝛc. und wir Haug / Graff zu Montfort / und Johann von Naues / beyde Keyserliche Räthe / und verordnete Commissarien, bekennen und thun kund männiglichen / mit diesem offenen Brieff / als uns die Stände der Augspurgischen Confession unterthäniglich fürbracht / daß sie in die Hülffe wider Türcken nicht bewilligen möchten / dann mit Vorbehalt des jüngsten Regenspurgischen Friedstandts / und der Declaration, so Römische Keyserliche Majestet unser lieber Bruder und Herr / über den Regenspurgischen Reichs = Abschidt / bemelten Ständen gegeben / und daß derselbige Regenspurgische Friedstandt und Declaration, so lang als der jetzige allhier zu Speyer gemachte Friedtstandt mit sich bringt: währen solle / daß wir demnach an statt und in Nahmen Keyserl. Majestät gnädiglich bewilligt haben / und thun daß hiermit wissentlich / in Krafft dieses Brieffs / daß durch diesen allhier gemachten Reichs = Abschiedt / der gemelte Regenspurgische Friedtstandt / und darauff gefolgte Keyserliche Declaration, nicht auffgehaben / noch denen ichts benomen seyn / sondern so lang als der jetzige allhier zu Speyer auffgerichter Friedtstandt währet / in aller massen / wie die Keyserliche Majestet solche Declaration über den Regenspurgischen Abschiedt gegeben / auch wären soll / und soll die künfftige Visitation und Reformation des Cammer = Gerichts / vermöge Regenspurgischen Abschiedts / und obgemelten Keyserlichen Declaration, fürgenommen und verrichtet / und durch die Keyserliche Majestet bey den Commissarien und Visitatorn verschafft werden / daß solches alles geschehe und erfolge / und auff den Fall / daß solches nicht geschehen würde / haben obgedachte Stände ihnen fürbehalten / das Cammer = Gericht weder zu unterhalten helffen / noch vor denselbigen Recht zu geben / oder zu nehmen / sondern dasselbig nicht allein in Religion / sondern auch allen andern Sachen zu recußren.

Dieweil dann ihr / die Personen / so dieser Zeit das vielbemelte Cammer = Gericht zu verwesen / euch unbillich anmassen thut / anfangs / nicht nach obgemelter Wormbsischer Ordnung / und mit unserm / und unserer Mitverwandten Stände bewilligen / dahin geordnet und gesetzt seyndt.

Zu dem auch und fürnemblich die obgemelte Visitation, und Reformation, in massen durch Römisch Keyserliche Majestet / und Königl. Majestet wir und unsere mitverwandten Stände gnädiglich und vielfältig in angeregten Declarationen, Bewilligungen / und Urkunden / vertröstet worden / noch bißhero nicht erfolget ist / wir auch noch / ewer Personen halb in obgemelten Beschwerden stehen.

Und dann der Mangel an uns und unseren mitverwandten Ständen (daß solche Visitation und Reformation ihren Fortgang nicht erreicht haben /) gar nicht gewesen / sondern wir und dieselben unsere mitverwandten Stände / den bestimpten Tag der bewilligten Visitation und Reformation gehorsamblich gewarten wollen.

So ist je offenbahr / daß ihr / über solches alles / unser und unser mitverwandten Stände / Richter nicht seyn / auch wir vor euch zu kommen / Recht zu geben und zu nemmen / nimmermehr schuldig seyn sollen / oder mögen / gedencken auch daßselbig keines Wegs zu thun / sondern werden wir der obgemelten Keyserlichen Declaration, auch der Königlichen und der Keyserlichen Commissarien Bewilligung / Versicherung / und uns gegebenen Urkunden / vestiglich anhangen / in Zuversicht / ihr hättet euch derselben gehorsamblich / und wie billich / gehalten / und werdet euch auch noch derselben hinfort halten.

Dieweil ihr aber bißanhero / des alles unbedacht / und unangesehen / daß ihr nicht ordentlicher Weise an den Ort gesetzt / uns auch / ewer Person halb / wie gemeldt / zum höchsten argwohnig / verdächtig / und beschwerlich seydt / zu dem / daß auch die vielgemeldte / vertröste Visitation und Reformation nicht erfolget ist / über uns und unser mitverwandten Stände außtruckentlich bedingen und vorbehal-

ANNO 1542. behalten / daß wir in solchen Fall euch nit allein nit unterhalten helffen / sondern euch nit für Richter erkennen / oder halten wollen / euch nichts desto minder selbst / für Richter gegen uns / undt denselben unsern mitverwandten Ständen / unbillicher / undt unvermeinter Weiß / auffgeworffen / undt angemaßt / undt in kurtzem hievor / auch mehr dann eines / gegen etlichen aus uns undt unsern mitverwandten Ständen / vermeinte / unbilliche / undt unrechtmäßige Mandata undt Citationes, als von wegen der hochverursachten undt gedrungenen Defension undt Gegenwehr / darin wir undt unsere mitverwandten Stände der bedrangten Städte Goßlar undt Braunschweig halben / wider unsern Willen gestanden / unde anderer mehr Sachen halb / vermeinter undt unrechtmäßiger Weise erkandt undt außgehen habet lassen / also daß wir undt unsere mitverwandten Stände / abnehmen undt spühren müssen / daß ihr (die ihr / wie bemeldet / von Recht undt Billigkeit wegen / nicht mehr unsere Richter sein sollen / können oder mögen) sie nicht nachlassen wollen / sondern bey euch ohne Zweifel gedencken / uns undt dieselbigen unsere mitverwandten Stände / so viel an euch ist / für undt für / wider Recht / mit solchen undt dergleichen vermeinten / undt nichtigen Mandaten, Citation, undt Processen zu beschwehren / undt zu beleydigen / so haben wir / undt dieselbigen nicht länger umbgehen mögen / euch hiemit offentlichen / undt wie sichs gebühret / anzuzeigen / undt zu vermelden / daß ihr euch solches eweres vermeinten Gerichts-Zwangs / gegen uns / undt derselben unsere mitverwandten Ständen unbillich / undt wider Recht unterfahet undt anmasset / daß euch auch / wie offentlich am Tage ist / gar kein rechtmäßige Jurisdiction, oder Keyserlicher Gerichts-Zwang gegen uns / undt unsere mitverwandten zukombt undt gebühret.

Im Fall aber / da euch dasselbe gebühren solt / undt dann wir / undt die vielgedachten unsere mitverwandten Stände unser Christlichen Vereinigung / bißhero in viel Wege / undt zum öffermahl befunden haben / undt noch täglich befinden / abnehmen / undt spühren müssen / daß ihr uns ungleiche / verdächtige / abgünstige / forgliche / undt unrechtmäßige Richter seydt / undt forthin weret / so wir vor euch zu Recht kommen solten / undt dann also vor verdächtigen undt partheyischen Richtern zu stehen / undt ihre Urtheilen zu leiden / auffs höchste beschwerlich / undt wider alle Billigkeit undt Vernunfft were.

Zu dem auch undt zum Uberfluß / daß wir undt unsere mitverwandten Stände / uns / wie obgemelt / außdruckentlich bedingt undt vorbehalten haben / so die Visitation undt Reformation nicht erfolge / in massen wir vertröst worden / undt dardurch der vorgemelt verdacht / Sorg undt Gefährligkeit ewer Personen halb nicht gründlich abgeschafft / daß wir von Recht / Billichkeit undt aller Erbarkeit wegen / nicht mehr für euch zu Recht stehen / sondern euch in allen Sachen weigern und recusiren wollen;

So haben wir gegenwertige unstre undt unserer mitverwandten Räthen Gesandten undt Anwaldten / unsern lieben getreuen undt besonderen / Georgen Lauterbecken / Licentiaten Johann Kendel / Ulman Böckel / undt Mathias Knipping / Gewalt gegeben / aufgelegt und befohlen / thun das im Nahmen unser selbst / undt unser Mitverwandten Stände / in undt mit Krafft dieses gegenwertigen Recusation-Libells, also daß sie ewere Personen / über uns und unsere mitverwandte Stände zu Richtern weigern undt recusiren sollen / recusiren undt weigern euch hiermit in Krafft des Libells, wissentlich.

Hiermit offentlich / bester undt sicherster Form / in Nahmen unser / undt wie offt gemeldt / protestirendt / daß wir undt unsere mitverwandte Stände / durch diese unser / und ihre rechtmäßige fürgewandte Recusation, die rechte undt wahre Keyserliche Jurisdiction, und ordentlichen Gewalt in keinem Weg ansechten / oder angefochten haben wollen / daß auch unser / undt unserer mitverwandten Stände Gemüth / Meinung / undt Wille nicht seye / jemandt wes Stands oder Condition der auch seye / gebührliches / rechtmäßiges undt unpartheyisch Rechtens / vor zu seyn / oder ewer / der angemasten Cammer-Richter und Beysitzer / Ehren zu verletzen / sondern daß wir solche Recusation zu unser / und unserer mitverwandten Stände / unvermeidtlicher Notturfft / und zu Beschirmung unser und ihrer hinfurt / kein Keyserl. Gerichts-Zwang / euch in prophan-Sachen / über uns und unsere zugewanten Stände eigenen undt gebühren möge.

Doch alles allein / so lang undt viel / biß dieses Keyserlich Cammer-Gericht / nach rechter Ordnung / mit unsern / undt unser mitverwandten Stände / zuthun undt bewilligen besetzt / undt fürnemblich biß es vermög Keyserlicher undt Königlicher Majestet / unser allergnädigsten Herrn Declaration, Bewilligung und Urkunden / visitirt und reformirt / auch also aller Verdacht / undt Beschwehrung ewer Personen halb / abgeschafft worden ist. ANNO 1542.

Undt ob gleich wohl ihr / oder jemandt anders fürwenden wolt / es hette die Römische Keyserl. Majestet geschrieben / daß solche Visitation undt Reformation dieser Zeit / aus fürgefallenen Verhinderungen / nicht geschehen möchte / So hat doch ihre Majestet in dem nicht statuirt / daß ihr uns mitler Zeit / über solche mercklich Beschwehrungen / so wir und unsere mitverwandten Stände / an eueren Personen gehabt / gleichwoln nicht desto minder bequeme Richter seyn solten / noch auch ihr Keyserl. Majestet ihrer vorigen Bewilligung / so aus hohem undt trefflichem Rath geschehen / derogirt.

So haben auch zum Uberfluß / unsere undt unserer Mitverwandten / Räthe und Bottschafften / so damals zu Speyer gewesen / darvon / und daß wir in solche Prorogation nicht bewilliget haben wollen / offentlichen protestiret.

Undt im Fall / daß die Keyserliche Majestet statuiret hette / daß ihr mitler Zeit der Visitation uns bequeme Richter seyn sollet / so were dannoch uns und unsern mitverwandten Ständen dardurch unsern Rechten / welches in natürlicher Billigkeit begründet / nichts benommen / als uns auch das ohne unser Bewilligung / nicht hette benommen werden mögen.

Dieweilen dann ohne vielgemelte Visitation undt Reformation, uns undt unsern zugewandten Ständten / kein gleich undt unpartheyisch Recht erfolgen mag / demnach ihr alle Papistischer Religion / undt auf den Augspurgischen Abschied / ungeacht daß derselb durch die Keyserlichen gegebenen Declaration, undt darauf gefolgter Königlichen Majestet Confirmation aufgehaben / undt noch auf dießen heutigen Tag gelobt / undt geschwohren seydt / undt wir / undt unsere mitverwandten Ständte uns mit Königl. Maj. undt der Keyserlichen Majestet Commissarien Verwilligung / außdrückentlich vorbehalten haben / Im Fall da die vielberührte Visitation undt Reformation nicht geschehen / undt also aller Verdacht undt Beschwehrung ewerer Person halb / nicht abgeschafft würde / daß dann wir vor euch Recht zu geben undt zu nehmen unverpflichtet sein wolten / so folgt darauß / daß ihr euch nun ein gute Zeit hero / der Jurisdiction, die euch wider uns / undt unsere Mitverwandten / im Rechten / vermöge deß Reichs Ordnung / nicht gebührt / unbilicher Weis / vermessentlich unterzogen / auch auf diesen Tag / ohn unser undt derselben sondere Bewilligung / nicht unterzihen mögen / darvon wir hiemit öffentlich protestiren.

Aber gesetzt / doch nicht zugelassen / daß ewere Personen noch Gerichts-Zwang in uns / oder unsere Zugewandten / haben solten / alß doch auß gehörten Ursachen / auch von GOttes und Rechtswegen / nicht wohl müglich ist / So sagen wir / wie oben auch gemelt / daß dieselbe ewern Personen / uns undt unsern mitverwandten Ständen / zum höchsiem zuwider / partheilich / forglich / verdächtig / beschwerlich undt neidlich seyn / undt also billich von uns recusirt werden sollen undt mögen: Inmassen wir dann dieselben hiemit / undt in Krafft dieser Schrifft / in der allerbesten Form der Rechten recusiren / weigern undt verwerffen.

Dann wir können / seyndt deß auch im Rechten nicht schuldig / ewere Personen für Richter gar nicht / in einigerley Sachen / sie seyn geschaffen / oder geartet / wie sie wolle / keine überall ausgenommen / deß wir euch hirmit genugsamb erinnert / auch von solchem / gebührender Weiß / bezeugt undt protestirt haben wollen / leiden / zulassen / oder bewilligen / were auch wider Vernunfft / unweißlich / undt wider gemeinen Verstandt gehandelt.

Undt dieweil solcher ewer Verdacht undt Partheyligkeit je genugsamb offenbahr ist / so seydt ihr schuldig / nunmehr ohn alle Ausflucht / still zu halten / undt gegen uns / undt unsern zugewandten Ständen nicht zu procediren / undt so ihr solches überfahren würdet / würdet ihr euch noch weiter verdächtig / undt nach Vermög gemeiner Rechten / die Sachen umb Krieg / ewer eigen machen.

Nachdem wir auch auf den Fall / ob ihr gleich ordinarii seyd / und einigen Gerichts-Zwang haben soltet / solcher unser Suspicion halben / so wir gegen euch haben / weitere Ursachen / anders / dann mit dem Eydt anzuzeigen / vermög gemeinen Keyserl. Rechten / nicht schuldig:

So sagen wir demnach für uns / undt unsere zugewandten Stände / bey unsern Fürstlichen Worten undt Eyden / daß wir diese unsere Recusation, gefährlich nicht fürwenden / auch nicht anders wissen / oder erkennen können oder mögen / dann daß ewer Verdächtigkeit in der

That

ANNO 1542. That warhafftig / undt die Ursachen solches Argwons undt Verdachts im Rechten beweißlich sein.

Im Fall aber / da wir solches Verdachts weitere Ursachen anzuzeigen schuldig seyn solten / in dem wir doch nichts / denn so viel Recht ist / begeben haben wollen / auf das dann unsere / undt unserer mitverwandten Stände Beschwerungen / die wir wider ewer Person / undt Vermessenheit haben / Jedermann klärlich vermercken möge / so sagen wir / doch unbegeben aller Rechtlichen Freyheit undt Satzungen / daß ihr sonderlich auß nachfolgenden Ursachen / uns undt unsern mitverwandten Ständen / zum höchsten argwonig undt verdächtig seydt.

Erstlichen / so ist wahr / undt offenbahr / daß ihr sammenthafft undt sonderlich / einer anderen Religion / ja gar eines andern Glaubens / dann wir / undt unsere Zugewandten seyn.

Item / daß ihr den Augspurgischen Abscheidt Anno dreisig gemacht / in seinen Artickeln / die Religion belangendt / zu halten angenommen / zugesagt / undt auf denselben gelobt undt geschwohren habt.

Item / daß aber dargegen wir / undt unsere Zugewandten / solchen Augspurgischen Abscheidt / in denselbigen Artickeln / die Religion betreffendt / nicht angenommen / wie wir auch mit GOtt / undt gutem Gewissen / nicht thun mögen / sondern haben wir dawider offentlichen protestirt / undt von demselbigen an ein künfftig / frey / Christlich / undt unverdächtig Concilium appellirt.

Item / dieweilen auß widerwärtiger Religion undt Ungleichheit des Glaubens / die höchste Feindtschafft undt Partheyligkeit gemeiniglich zu entstehen vermercket wirdt / auch offentlich undt notorium ist / daß von wegen solcher Spaltung im Glauben / ein schwehres Mißtrawen / Abgunst / undt Unfreundtschafft / im Heiligen Reich Teutscher Nation, nicht allein zwischen den Ständen / sondern auch den Privat-Personen / entstanden / daß dann wir / undt unsere mitverwandten Stände / undt auch als die / so unserer wahren undt Christlichen Religion anhängig seyn / uns und sie nichts gewissers / dann solcher Unfreundtschafft / Abgunst / Partheyligkeit / undt alles Widerwillens / zu euch / als die uns / undt unserm Glauben auf das höchste feindt seyndt / zu versehen / undt zu befahren haben / als wir die auch würcklich / undt mit der That befunden.

Item / daß ihr uns alle / für Abtrünnige / undt als die / so von dem altem wahren Christlichen Glauben gefallen / undt abgewichen seyn solten / wider GOtt und die Wahrheit / gantz vermessentlich achtet undt haltet.

Item / daß ihr auch darumb bey euch nicht anders halten / auch mehr dann einst / euch vernehmen lassen / als ob wir / als (ewrer Achtung) Abtrünnige / keiner Wohlthat / undt Beschirmung der Rechten fähig seyn undt genieſſen solten.

Item / daß ihr solch ewer Gemüth / fürgefasten bösen Unwillen / Abgunst / undt Feindschafft zum öfftermahl / undt mit vielerley beschwerlichen / undt unbillichen Practicken undt præjudiciis, gegen uns / undt unsere Zugewandten / genugsam erklärt / undt an den Tag gegeben habt.

Item / daß ihr zu Forderung ewer angemaßten Religion / viel undt mancherley wider den Keyserlichen / zu Nürnbergk gewirckten Friedtstandt / Königliche Jussion undt Befehl gantz verdächtig undt partheyisch gehandelt undt gefordert habt / Inmaſſen solches in unser / undt gemeiner unser Religions-Verwandten Stände / hiebevor übergebenen Recusation, in Sachen / die Religion belangendt / nach der Läng / undt mit beständiger Wahrheit / deducirt undt fürgewandt worden ist / deßgleichen in unserm / des Landt-Graffen / Recusation-Libell, so wir euch / in Sachen / den Stifft zu Kaufftingen belangendt / im sieben undt dreyßigsten Jahr / haben insinuiren lassen / undt dann in dem offentlichen Ausschreiben / so wir beyde / in Nahmen unser / undt gemeiner Stände / wider euch im acht undt dreyßigsten Jahr / haben außgehen lassen / welche Recusation, undt Ausschreiben / wir hierzu in aller Maſſen / als ob die von Wort zu Wort hierinn begriffen / undt inserirt weren / so viel die hierzu dienlich / repetirt / undt erhohlet; Undt solchen ewern Verdacht / Partheyligkeit / undt Widerwillen noch klärlicher / in specie anzuzeigen.

So sagen wir / daß unser / undt unserer Mitverwandten Confession, undt Religion / in jüngstem Augspurgischen Abscheidt / gar verworfen.

Item / daß darauf sonderlich geordnet / undt befohlen / daß allen Kamer-Gerichts-Personen ernstlich unterfagt undt eingebunden werden solte / sich berührts Augspurgischen Abscheidts / der Religion undt Glaubens halb / bey Poen darbey vermeldt / zu halten. ANNO 1542.

Item / daß solches also in beyden folgenden Visitationen / Anno XXXI. undt Anno XXXIII. auch beschehen.

Item / daß darauß erfolgt / daß zu dem Beysitzer-Stande / niemandt dann unser / undt der Religion höchste Feindt undt Widerwertige kommen.

Item / ob gleich zu Zeiten etliche Personen / uns undt unsern mitverwandten Ständen nicht so gar unleidlich an diesem Gericht gewesi / so haben doch dieselbigen die Länge nicht bleiben mögen.

Item / daß die Sachen zuletzt dahin gerathen / daß Ihr gegen uns mit Processen undt Erkandtnussen / auf bemelten Augspurgischen Abscheidt / fort gefahren / undt die / so demselben Abscheidt nicht pariren möchten / für Ketzer undt Abtrünnige gehalten.

Item / wiewohl zum Zeiten die Exception der vermeinten Hæreseos, etwann mit dem Cammer-Gericht wider uns / undt unser zuverwandten Stände / undt den Privat-Personen derselben Religion / fürgeworffen / so ist gleichwoln darauf / dieweilen ihr uns / undt unsere Zuverwandten / vermöge deß Augspurgischen Abscheidts / für Ketzer haltet / Erkandtnus ergangen.

Item / undt obwohl auch die Keyserliche undt Königliche Majesteten / den bemelten Augspurgischen Abscheidt / auf unser fürgewandte Beschwehrung / so viel die Religion belangt / durch gegeben Declaration undt Confirmation, aufgehaben / so ist wahr / daß ihr demselben Abscheidt noch anhanget / undt auf denselben gelobt / undt geschwohren seydt / undt gegen uns / undt unsere Zuverwandten mit Processen / undt Erkandtnussen / nichts desto weniger fortfahren.

Item / daß etliche aus uns / mit unsern Geistlichen / an dem Cammer-Gericht / rechtlich fürgewest / sie auf vorgemelten Abscheidt beklagt / als sich aber die Partheyen unter einander selbst verglichen undt vertragen / undt ihr solcher Vergleichung erinnert undt gewahr worden / habt ihr fürder den Fiscal auß sonderem Widerwillen wider uns angerichtet / gegen denselben Personen / ex Officio, zu handelen.

Item / daß ihr gegen den Ständen deß andern Theyls dermaſſen nicht fürgenommen habt / noch dasselbige gestatten wollen.

Item / dieweiln wir / undt unsere mitverwandte Stände / aus vorgemelter Beschwehrung / ewerer Person halben / nicht umbgehen mögen / euch aus billichen / rechtmäßigen Ursachen / formal zu recusiren / wider euch auszuschreiben / undt also unser Notturfft männiglichen kundtbahr zu machen / daß wir ewer Personen / ob es schon darfür nicht beschehen / doch durch dieselb unser Recusation undt Ausschreiben dermaſſen irritirt undt verbittert / daß wir uns dahero / nicht allein in Religion / sondern auch Profan-Sachen / keines gleichen Rechten / zu eweren Personen nicht versehen mögen.

Item / daß die Visitation undt Reformation, eweren Widerwillen / Abgunst / Haß / undt unser Mißvertrawen / gegen eweren Personen / schwerlich hinwegk nehmen wirdt.

Item / wahr seyn / daß ewer Partheyligkeit daraus zu vermercken / daß ihr etlichen auß unsern mitverwandten Ständen / ihr gebetten Proceß undt Mandaten / aberkandt / undt hinwiederumb dem Gegentheyl / Proceß undt Mandata, eben in dergleichen Fällen / zuerkandt / undt in gleichen Sachen / den einen absolvirt / den andern condemnirt.

Item / daß ihr auch in eweren Processen gefährlich undt partheylich vollfahrt / undt die Rechtfertigung / so wir / undt unsere Verwandten / bey euch haben / entweder gefährlich verschiebet / oder zu unserm / undt der unseren Nachtheyl / fördert.

Wie wir dann das / undt anders / gegen eweren Personen / notturfftiglich zu erweisen verhoffen.

Undt wollen uns / für uns / undt unsern Zuverwandten / dem allem nach / aus vorgemelten Ursachen / undt rechtmäßigen Gründen / gäntzlich versehen / Ihr werdet euch hinfort gegen uns / undt den unsern / zu procediren enthalten. Geschicht das nicht / so wollen wir uns alle undt jede Notturfft / so uns von GOtt undt Recht zugelassen wirdt / fürbehalten haben / undt seyndt erbötig / so ferne wir solches solten schuldig sein / undt sonst nicht / solche Ursachen wider euch / undt den Gegentheyl / vor willkührlichen Richtern / darzu wir dann euch / nemblich / den Hochgebornen Fürsten / Herrn Ludwigen / Pfaltz-Graffen bey Rheyn / Hertzogen in Obern undt Nidern Bayern / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Mecklenburgk / undt die Wohlachtbaren / unsere liebe Neve / undt besonder / Ul-

ANNO 1542. rich / Graffen zu Helffenstein / Ludwigen / Graffen zu Stollbergk / undt Königstein / undt dann unser lieb besonder / Burgermeister undt Rath der Städte / Regenspurgk undt Speyer / hiermit unsers Theyls benennen thun / mit Erbietung / uns derohalben mit euch / derselben / oder anderer / zu vergleichen / undt sonst alles undt jedes / was uns / undt unsern Mitverwandten / in dieser Sachen / von Rechts wegen gebühren will / zu leisten.

CLXI.

1543. **Protestation der Chur-Fürsten / Fürsten und Stände der Augspurgischen Confession verwandt / wider das vom Pabst Paulo III. zu Trient angesetzte Concilium, worinnen Sie zugleich die Ursachen anzeigen / warum sie solches nicht zu besuchen schuldig / und an ein freyes / allgemeines oder National-Concilium appelliren.** [HORTLEDER, **von Ursachen des Teutschen Kriegs.** Tom. I. Lib. I. Cap. XLIV. pag. 622.]

C'est-à-dire,

PROTESTATION *des Electeurs, Princes, & Etats de la* CONFESSION D'AUGSBOURG, *contre le* CONCILE DE TRENTE; *contenant les raisons qui les empêchent d'y aller, & leur* APPEL *à un Concile libre, soit Oecumenique ou National.*

EHrwürdigste / Ehrwürdige / Edele / Hochgelehrte / ꝛc. Herrn Pauli des Dritten / und jetzigen Römischen Bischoffs / verordnete Commissarien und Legaten / Auch andere Cardinäl / Bischoffe / Prälaten / und der Abwesenden Gesandten Bottschafften / und Befehlhaber dieser Zeit zu Trient versambelet / Gnädige und Günstige Herren / ꝛc.

Nachdem verschienes Jahr / gedachter Paulus / Bischoff zu Rom / abermahls ein Concilium allhier in der Stadt Trient zu ernennen / und auszuschreiben sich angemast / fürnemlich deß Vorhabens / auf denselbigen mit und neben E. Ehrwürden und Würden / auch andern Jhme anhängigen Cardinälen / Bischoffen und Prälaten / in den streittigen Artickeln unsers heiligen Christlichen Glaubens und Religion / Erörterung und Decision fürzunehmen / wie das die vermeynte Bulla Indictionis ferner mit sich bringet und ausweiset / darauf gezogen: und aber diese hochwichtige Religion- und Glaubens-Sach / nicht ein geringes / noch allein ermeldten Römischen Bischoff / und desselbigen Anhang / sondern zuforderst die Ehre GOttes des Allmächtigen / undt dann der gantzen allgemeinen Christenheit / fürnehmlich aber / der Chur-Fürsten / Fürsten und Stände der Christlichen Augspurgischen Confession verwandt / als hierinn einer Parthey / zeitliche und ewige Wohlfarth / oder Verderben belangen thut / So erscheinen der Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten / Hoch- und Wolgebornen / Auch Ehrwürdigen Edlen / Gestrengen / Vesten / Fürsichtigen und Weisen / Ertz-Bischoff / Chur-Fürsten / Fürsten / Prälaten / Graffen / Herren / Städt / und Stände der Christlichen Augspurgischen Confession verwandten vor E. Ehrwürden und Würden / wir N. und N. als ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden und Gunsten hierzu sonderliche constituirte Anwaldt und Befehlchhaber / in Krafft der Gewäldte / so wir E. Ehrwürden und Würden hiemit übergeben / und bezeugen uns anfänglich / daß wir durch diß unser Erscheinen / von wegen Hoch- und wolgedachter / unser Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / weder vielgemeldtes Römischen Bischoffs angemaster Superiorität / Autorität / und Jurisdiction, noch diesem vermeinten Concilio, und desselben Erkändtniß / so das wider die Warheit Göttlicher und Evangelischer Geschrifft ergehen solte / ichzit eingeräumpt / noch darin ausdrücklich stillschweigendt gehelen haben wollen. ANNO 1543.

Zum andern bezeugen wir uns / in Namen / wie vorgemeldt / gleicher Gestalt / daß wir folgende Handlung Niemandt / wes Standts oder Wesens der seyn möchte / zur Schmach oder Verkleinerung fürbringen / sondern zu solchen aus hoher und unvermeidentlicher Nothurfft gemeiner Christenheit / auch Hoch- und wohlgemeldter unser Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / allein zu Rettung der Wahrheit / und des Göttlichen Worts / auch zu Erlangung Christlicher / rechtschaffner Reformation der Kirchen genothdränget werden.

Ferner und zum dritten / protestiren wir uns dessen auch hiemit offentlich / vor GOtt und der Welt / daß Hoch- und Wolgedachter unserer Gnädigsten / Gnädigen / und Gunstigen Herren Principalen Gemüth und Meynung mit nichten sey / ihrer Lehr und Confession halber gebührliche und Christliche Verhör und Erkändtnüß zu weigern / oder zu fliehen / sondern daß sie auf einen allgemeinen freyen / Christlichen / und unpartheyischen Concilio fürkommen / und die Sach der streitigen Religion nach dem Göttlichen Wort / und der Heil. Schrifft erörtern zu lassen / ihres Theils nicht allein allweg erbietig / sondern auch zum höchsten begierig gewesen / und auf den heutigen Tag noch seynd / darzu sie sich dann abermahls erboten haben. Daß sie aber derhalben vor E. Ehrwürden und Würden fürzukommen / und diese hochwichtige GOttes- und Glaubens-Sachen / an diß vermeynte Trientisch Concilium zu stellen / sich beschweren / solches haben sie gleicher massen / ihrer und gemeiner Christenheit höchster und unvermeidlicher Nothdurfft nach / darzu aus Christlichen / auch rechtmässigen / und genugsamen Ursachen / hernach zu vernemen / nicht umbgehen mögen / noch sollen: Dessen allen und jeden wir uns im Namen und von wegen / als obgemelt / hiemit offentlich und zierlich / in der allerbesten Form / so das von Rechts und Gewohnheit wegen / am beständigsten beschehen soll / kan und mag / protestiren / bedingen / und bezeugen.

Und vorbehältlich solcher Protestation, (die wir dann zu allen und jeden folgenden Handlungen und Puncten für repetirt und erwidert zu haben / gehalten werden wollen) sagen wir in Anwalts Namen / und aus sondern Hoch- und Wolermelter unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen Befelch / daß ihre Chur- und Fürstliche Gnaden / Gnaden und Gunsten / diß vermeynte Concilium zu besuchen / oder darauff ihrer Christlichen Lehr und Confession halben fürzukommen / in Recht nicht schuldig / sondern daß diß vermeynte Concilium auch Ew. Ehrwürden und Würden / berührter Sachen gantz unbequem / darzu Hoch- und Wohlgedachten unsere Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / zum höchsten verdächtige / sorgliche / gefährliche / und meydliche Richter seyend / und solches aus nachfolgenden / Christlichen / rechtmässigen / und gegründeten Ursachen.

Dann anfangs so hat der Römische Bischoff obgemeldt / diß vermeynte Concilium auszuschreiben und zu convociren sich angemast / welches doch Jhme / vermöge der Rechten / nach deß hergebrachten Gebrauchs der ältern und bessern Kirchen / sonderlich aber dieser Zeit / nach Gelegenheit vorstehender Sachen / und Obliegen der Christenheit mit nichten gebührt noch ziemet.

Dann erstlich / so ist aus der Kirchen- und andern glaubwürdigen Historien kundt und offenbahr / wann je zu Zeiten in Religion und Glaubens-Sachen / dermassen Irrungen und Mißverstandt fürgefallen / daß nicht die Bischöffe oder Päbste / sondern allwegen die Römischen Käyser und Könige etwan für sich selbst / etwan mit andern Christlichen Potentaten / wie sich das jederzeit nach Gelegenheit der Sachen geschickt hat / die Concilia fürgenommen / und die Partheyen / auch Bischoffe / und andere der Gebühr nach / darzu beschrieben / und erfordert haben.

Dann also ist von Constantino das Concilium zu Nicäa / von Theodosio zu Constantinopel / von Martino zu Chalcedon / von Justiniano zu Constantinopel / von Carolo Magno, Ludovico, und deren Nachkommen / Item / von den Ottonibus und Henricis, zu Mentz / Worms / Franckfurth / und anderer Orten indicirt und gehalten worden. Wie dann auch das jüngste Concilium zu Costentz gehalten / durch keinen Pabst / sondern Kayser Sigmunden Hochlöblicher Gedächtnuß / mit Zuthun und Bewilligung anderer Christlichen Potentaten / Fürsten und Ständen fürgenommen / und in das Werck gericht worden ist.

Also haben auch im Alten Testament unter dem Volck GOttes Moses / und nicht Aaron / Josua / und nicht Eleasar / die Richter / und nicht die Obersten Priester / alle

Anno 1543. alle Concilia beruffen/ den Priestern und Leviten/ wie andern darzu gebotten/ Die falschen Gottesdienst nach dem Wort und Befelch GOttes abgeschafft/ und wahre Reformation angestellt.

Gleicher Gestalt ist durch David das groß Concilium vom gantzen Israel zweymahl beruffen worden.

Dermassen haben auch Salomon / Assa / Josaphat/ Joas/ Josias/ Zerobabel/ Nehemias/ und andere mehr gethan.

Daraus erscheinet / wie es mit Beruffung und Ansetzung der Concilien von Alters her gehalten worden ist / auch zu diesen Zeiten noch billig gehalten werden soll.

Uberdas / so ist versehens Rechtens/ daß niemandt keinen zu erfordern / oder zu beruffen / dann über den er ein Jurisdiction und Obrigkeit hat. Ille habet citandi, seu vocandi potestatem, qui citandos seu vocandos habet suæ Jurisdictioni subjectos.

Nun seynd aber Hoch-und Wohlermeldte unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principales, dem Römischen Bischoff einiger Superiorität / oder allgemeinen Gerichts-Zwangs nicht geständig. Dann so viel das eusserlich und zeitlich belanget / weiß sich der Römische Bischoff selbst zu berichten / daß Er dieser Stände Oberherr gar nicht / noch dieselbigen seine Unterthanen gewesen seyen.

Daß aber die Römische Bischöff ihnen den Primat oder allgemeinen Gewalt in Geistlichen Sachen über männiglich / hohes und niedern Standts / der gantzen Christenheit nun etliche Jahr her selbst zu vendicirn/ und zuzueignen unterstanden / das ist von ihnen thätlicher Weise / und wider ihre eigene Rechten / anders denn es bey den Aposteln / und H. Vätern herkommen und gehalten worden / zu höchstem gemeiner Christenheit Nachtheil und Verderben beschehen.

Dann daß ein Bischoff der Römischen Kirchen ein allgemeiner Bischoff/ dem alle andere Kirchen befohlen/ und unterworffen seyn sollen / darwider seynd ihre eigene Rechte/ welche sagen/ wenn der Pabst ein allgemeiner Bischoff wäre/ daß die andern nichts wären. Et propterea, universalem, ne Romanum quidem Pontificem appellandum esse; nam si Papa esset universalis, alii Episcopi essent pro nihilo. Sic enim S. Gregorius Eulagio Patriarchæ Alexandrino rescripsit: si me universalem Papam Vestra Sanctitas dicit, negat se hoc esse, quod me fatetur universalem: sed absit hoc. Recedant verba, quæ vanitatem inflant, & charitatem vulnerant: &c.

So findet man nirgend / daß der H. Petrus / wiewol er ein fürnemer unter den Aposteln gewesen / darumb sich dessen erhoben/ und den andern Aposteln in ihre Administration gegriffen habe.

Und schreibet der H. Hieronymus / daß alle Bischoffe gleich / einer Würden / eines Priesterthumbs / und Nachkommen der Aposteln seyen.

Sonderlich aber so bezeuget der H. Gregorius auch weiter/ daß derjenige / so sich einen universalem, und allgemeinen Bischoff selbst heisse / oder geheissen werde / und also über die andern herrschen wolle/ des Antichristis Vorlauffer seye.

Wiewohl nun die Röm. Bischoffe sich dieses Gewalts/ auch sunst allerley Præeminentz und Superiorität / vermeintlich / doch ihren eigenen Rechten / auch der allgemeinen Christlichen Kirchen Freyheit stracks zugegen / nun etliche Jahr her / mit der That unterzogen / so weiß man doch auch/ mit was Falsch / Betrug/ Geschwindigkeit / sie solches anfänglich gesucht / folgends mit der Zeit erlanget/ und Ihnen selbst zu bestättigen unterfangen haben / und weiset solches aus der Synodus Carthaginensis Anno 457. und der Constantinopolitanisch darnach gehalten / darauff der H. Augustinus gewesen / in welchen der Römische Bischoff derselbigen Zeit / mit offentlicher Verfolgung eines Decrets und Beschluß des Synodi Carthaginensis, die provocationes Episcoporum an sich zu ziehen unterstanden.

Darum hat dem Röm. Bischoffe solcher angemasser allgemeiner Gewalt und Superiorität, vermög der H. Schrifft / aller Recht und billigkeit / sonderlich in Betrachtung der allgemeinen Kirchen Libertæt und Freyheit / nie gebührt / Sie können sich auch hierin des vermeinten und übel herbrachten Besitz beständiglich gar nicht behelffen. Quia non potest, quod ab initio vitiosum est, tractu temporis convalescere.

So mag ihnen solches wider die Kirch Christi kein Jus oder Gerechtigkeit geberen / ob sie es gleich auch also viel tausent Jahr hetten herbracht. Cum contra Christi Ecclesiam, ejusque libertatem non habeat locum (ut nec contra verbum Dei) ulla quantumvis longa præscriptio.

Anno 1543. Zudem daß ihre eigene Canonisten an vielen Orten/ sonderlich D. Cardin. in c. licet de elect. solches / und daß sie die Päbste deß algemeinen Gewalts / und aller Kirchen Administration unrechtmässiger Weise / und wider das Exempel Petri anmassen/ hoch anziehen / klagen und straffen/ derhalben sie die Röm. Bischoffe / dann auch bonam fidem hierin nicht haben anziehen können / ꝛc.

Aus welchem erscheinet/ daß der Römische Bischoff sich keines allgemeinen Gewalts/ vermöge der Rechten/ anzumassen / noch über hoch-und wohlermelte unsere G. G. und Günstige Herren Principales, die Stände der Christlichen Augspurgischen Confession einige Superiorität oder Jurisdiction hat/ und ob gleich etwann die Röm. Bischoff sich dieses Gewalts vermessentlich unterzogen / daß doch dasselbige wider Recht und thätlicher Weise beschehen sey/ auch der Kirchen Christi / und derselbigen Libertæt, in keinem Weg præjudiciren / oder nachtheylig seyn möge.

Derhalben so wissen unser Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales dem Römischen Bischoff dasjenige / so ihme dieses Falls / vermöge Göttlicher und menschlicher Rechten nie gebühret / Er auch mit rechtmässigem Titul nie gehabt / den Rechten / Kirchen und gemeiner Christenheit zu Nachtheil und Ergernuß / mit guter Conscientz nicht einzuraumen.

Aber gesetzt / doch ungestanden / daß auch dem Römischen Bischoff solch jus convocandi gebühret / so hette er doch dasselbige auf diß mahl nicht zu thun / sondern were an die Röm. Keyserl. Majestet unsern Allergnädigsten Herrn / auch andere Christliche Potentaten und Häupter devolvirt und erwachsen.

Dann es vermögen auch die Päbstlichen Rechte / die sie doch letzlich nach allem ihrem Willen und Gefallen selbst gemacht haben: Quando Papa & Cardinales in congregando Concilium negligentes sunt, quod tunc ad Imperatorem ejus spectet congregatio.

Nun aber ist offentlich am Tage / und männiglich bewust/ wie wohl der jetzige / und etliche vor ihme Römische Bischoff / zum Zeiten similiter / und zu einem Schein / sich angenommen Concilia zu halten / auch wohl etwan dieselben ausgeschrieben / und angesetzt / aber allwegen dergestalt und an solche Mallstatt / daß denjenigen / so ihre falsche Lehre und strafflich Leben vermuthlich entdecken möchten / dabey zu erscheinen / jederzeit zum höchsten gefährlich und sorglich gewesen/ daß doch ihnen / und sonderlich dem jetzigen Römischen Bischoff/ Paulo / und desselbigen anhängigen Cardinaln / Bischoffen / Prälaten/ und andern / nie Ernst gewesen / auch noch nicht ist / ein gemein / frey Concilium, wie sich in solchen hohen / GOttes und Glaubens-Sachen / gebühret / zu halten / daß sie auch ein solches Concilium, damit sie nun ihres Irrthumbs und Laster nicht überwiesen werden / sondern sich dabey handhaben / nicht leiden mögen noch wollen. Dann wo er / sambt den Seinen / zu Haltung eines solchen Concilii, und Anrichtung Christlicher Reformation, wahren Lust / Eyfer / oder Begierde je gehabt / würden sie dasselbige vor längst etwann an eine gelegene Mahlstatt in Teutscher Nation (wie dessen unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren / nun auf vielen Reichstägen / bey welchen etlichen der Römischen Bischoff seine Legaten auch gehabt / vertröst worden seyn) und nicht also verstrickt anzustellen / unbeschwert gewesen seyn.

Dieweil sich dann aus solchem befindet / daß der Römische Bischoff / und desselbigen anhängige Cardinäl / Bischoffe und Prälaten / in convocando libero & Christiano Concilio, sich nun so viel Jahr her / nicht allein negligentes, saumig und hinlässig / sondern auch gantz hinterstellig erzeiget haben / und noch; so folget aus obangezogenem Grund / daß abermahls der Keyserlichen Majestet unserm Allergnedigsten Herrn / und andern Christlichen Potentaten / ein solch Concilium zu versammlen / und in das Werck zu bringen / von Ambts wegen / und nicht mehr dem Römischen Bischoff gebührt und zustünde.

Zudem / so mag oder kann auch dem Römischen Bischoff die Convocation des Concilii dieser Zeit nicht gebühren / aus der Ursach / dieweil er / und dessen anhängige Cardinal / Bischoff / und Prälaten / auf dem Concilio, vor andern des Unglaubens / Ketzerey / falscher Lehre / Simoney / und anderer mehr schwehrer und hochsträfflicher Laster halben / damit sie behafft seyn / offentlich zu postuliren / und anzuklagen seyn werden / wie wir dann hoch auch wohl und viel gemelten Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession, unseren Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / solche Postulation und Accusation, dieselb künfftig auf einem freyen

ANNO 1543. Christlichen Concilio, oder mittlerweil zu ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten Gelegenheit/ der Gebühr nach/ haben fürzunehmen/ und auszuführen/ ausdrücklich fürbehalten haben wollen/ davon wir hiemit offentlich und zirlich protestiren.

Dieweil dann vielbemelter Römischer Bischoff/ und dessen Anhang also gegen diesen Ständen ein Part werden und seyn/ so folget je/ daß der Römische Bischoff/ als ein Part/ und Reus, vermöge aller Recht und natürlichen Verstandts/ Personam Superioris oder Judicis nicht mehr verwalten/ noch das Jus convocandi haben kann oder soll.

Aus welchem/ und oberzeltem allem beschlüßlich folget/ daß der Römische Bischoff/ hoch- und vielgemelte Stände/ der Christlichen Augspurgischen Confession, nicht zu beschreiben/ oder zu erfordern hat/ daß auch ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten/ auf solch angemaste Ausschreiben/ bey diesem vermeinten Concilio allhie/ vor Ew. Erwürde/ und Würde zu erscheinen/ und sich einzulassen nicht schuldig.

Zum andern/ so befindet sich aus vielen Reichs-Abschieden/ und nemblich dem Nürnbergischen Anno im 24. dem Augspurgischen und Speyrischen Anno im 26. und 29. den Regenspurgischen im 32. und 40. dem Speyrischen im 42, und dem Nürnbergischen im 43. und wieder dem Speyrischen Anno 44. aufgericht (bey welcher etlichen/ der Römisch Bischoff seine Legaten auch gehabt/) klärlich/ daß zu Hinlegung und Vergleichung des Zwispalts unserer Heyligen Religion/ von gemeinen Reichs-Ständen allwegen für das bequemest und einig Mittel geachtet worden ist/ ein gemein/ frey/ Christlich Concilium in Teutschen Landen an einer gelegenen Mahlstatt zu halten/ daß auch hoch- und offt-gedachte unsere Gnädigste/ Gnädige/ und Günstige Herrn Principales dessen sonderlich vertröstet worden seynd.

Nun kan aber Trient für keine Stadt Teutscher Nation geachtet werden/ nicht allein ihrer Art und Gelegenheit nach/ sondern auch von wegen der Sprach/ so allhie fürnemblich gebraucht wird. Dann wissentlich/ daß die Italiänische Sprach in dieser Stadt die recht angeborne/ gemeine/ und übliche Sprach ist/ und sehr wenig befunden werden/ so die Teutsche Sprach reden oder verstehen.

Und so es gleich auch eine Stadt Teutscher Nation wäre (daß wir doch nicht gesichen können) so ist sie dennoch zu diesem Werck eines gemeinen/ freyen Christlichen Concilii in viel Wege ein ungelegne/ auch hoch verdächtige Malstatt/ und also dem Vermuthen und Vertröstungen bemelter Reichs-Abschiede gantz ungemäß.

Dann es ist offenbar/ daß die Stadt Trient/ nicht allein zu Haltung eines general- und gemeinen Concilii, ihrer Lag und Gelegenheit nach/ viel zu gering/ sondern auch bey nahe allen Ständen/ Teutscher Nation, sonderlich aber unsern Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herrn Principalen, den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession/ gar und gantz entlegen.

Dann ob gleich auch andere Ursachen vorhanden/ so ist doch hoch- und vielgemelten unsern Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herrn Principalen/ gantz beschwerlich und sorglich/ sich in diesen gefährlichen Zeiten und Läufften/ von ihren Herrschafften/ Landen/ und Leuthen/ so weit zu begeben/ dieselbigen in nicht geringe Gefahr zu setzen/ und ihren widerwertigen offen zu verlassen/ darumb auch ihre Chur- und Fürstl. Gnaden/ Gnaden und Gunsten/ der ungelegenen/ und angezogenen Reichs-Abschieden ungemässen Malstatt halben/ allhie zu erscheinen nicht wissen/ noch sich in Recht schuldig erachten.

Zum dritten/ so ist die Stadt Trient/ den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession/ unseren Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herrn/ kein sichere/ sondern ein gar verdächtige/ und hoch gefährliche Malstatt/ in Betrachtung/ daß sie kein Frey- oder Reichs-Stadt/ sondern dem Trientischen Bischoff angehörig/ welcher nicht allein/ als ein Bischoff/ sambt allen seinen genandten Geistlichen/ des Römischen Bischoffs gelobter und geschworner/ sondern auch nunmehr als ein Cardinal/ einer der fürnembsten Glieder/ und verwandter des Babsts ist.

Darzu/ daß auch diese Stadt dem Römischen Bischoff/ und dessen Anhang/ zu ihren Practicken nach allem Vortheil gelegen/ also daß er/ sambt den seinen/ allhier mächtig/ aber unserer Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herren Principalen/ der weniger Theil seyn würden/ derhalben sich Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gnad. Gn. und Günsten/ weder für sich noch die ihren/ dieses Orts/ gegen dem Römischen Bischoff/ und dessen Anhang/ als ihren Widersachern gar keiner Sicherheit/ und Geleits/ ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten/ oder die ihren allhie/ da ihre Widersacher mächtig/ darzu Richter seyn wolten/ zu gewarten hätten. ANNO 1543.

Und solches nicht allein ihrer Personen/ sondern auch der gantzen Sachen halben/ welche Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten/ dieses Orts nicht frey/ und ihrer Notdurfft nach/ fürbringen möchten/ noch sich einiger Billigkeit zu getrösten/ sondern vielmehr zu gewarten hätten/ daß dieselbige allhie ohne gnugsame/ nothdürfftige Verhör verdampt/ und das Heylige Evangelium gäntzlich verdruckt würde; non solum autem Personis, sed & causæ tutus esse locus debet.

Nun ist aber offenbahres Rechtens/ auch für sich selbst aller Vernunfft und natürlicher Billigkeit gemäß/ daß niemand an verdächtigen Orten/ da seine Feind/ und Widersächer mächtig seyn/ oder sonst ihren grossen Vortheil haben (wie in diesem Fall notorium und offenbar) zu erscheinen schuldig ist.

Derhalben dann Abbas Panormitanus, Euer Erwürden und Würden berümbsten Canonisten einer/ in dem Tractat von dem Concilio zu Baßel gehalten/ welches der Babst Eugenius, dieweil er sich selbst schuldig wust/ und die Entsetzung besorgte/ die ihme auch darnach begegnete/ gerne aus Teutschen Landen gen Ferrar transferirt hette/ ausdrücklich decidirt/ und schreibet: Wenn gleich dasselbig Concilium anfänglich zu Ferrar/ wäre versamblet gewesen/ daß er doch in Erwegung/ daß Eugenius daselbst eine grosse Macht/ sonderlich aber bey den Nachbawern den Gunst/ und Anhang gehabt/ mit Recht wohl hett mögen und sollen transferirt, und in das Teutschland verruckt werden/ damit daselbst gegen gedachtem Eugenio, frey/ sicherlich/ und ohne Gefähr/ hette procedirt und gehandelt mögen werden.

Und gesetzt/ daß auch der Römisch Bischoff/ und sein Anhang/ hoch und vielgemelten unseren Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herren Principalen/ an dieß verdächtig Orth/ sondere Securitæt und Versicherung geben würde (wie doch nicht zu vermuthen/ dieweil er der Römisch Bischoff ihre Chur- und Fürstl. Gnaden/ Gnad. und Gunsten/ doch unverhört und unüberzeugt/ als Ketzer verbannet/ und an die Keyserliche Majestet/ unsern Allergnädigsten Herrn/ offentlich geschrieben hat/ daß Ketzer und Schismatici in seinem angemasten Concilio kein Statt haben sollen:) so weren doch ihre Chur- und Fürstl. Gnad. Gnad. und G. ihnen sambt und sonder als ihren widerwertigen und Feinden/ hierinn zu vertrauen und Glauben zu geben/ vermöge aller/ auch ihrer selbst der Babstlichen Rechten/ nicht schuldig.

Denn niemand ist verbunden/ seiner Widersacher und Feind Geleidts- oder Schutz-Brieffen zu vertrauen.

Und solches so viel destomehr/ dieweil der Römische Bischoff/ die Satzung gemacht/ daß keinem Ketzer (dafür er dann unsere Gnädigste und Gnädige/ und Günstige Herren Principales/ wiewohl unbillich/ auch hält/) Glauben zu halten seye/ wie dann von den Römischen Bischoffen hiebevor mehr/ die Geleits-Brieffe seynd verbrochen worden/ als nemblich zu Costentz/ da sie den frommen Hussen über und wider das Keyserliche Geleydt/ unangesehen/ daß Keyser Sigmund/ Hochlöblicher Gedächtnuß/ ihne darbey gern gehandhabet hette/ verbrannt haben.

Insonderheit aber/ ist hoch und viel gedachten Ständen/ der Christlichen Augspurgischen Confession, der ergangenen vermeinten excommunication halben allerley zu befahren. Denn da der Römische Bischoff/ auch Ew. Ehrwürden und Würden dieselbigen für nichtig oder unrechtmässig hielten (wie sie in der Wahrheit ist/ dieweil sie von einem unbequemen partheyischen Richter/ darzu der Partheyen unverhört/ de facto, und unbillicher Weise ergangen) so solte die billich wiederumb vor längst cassirt und auffgehoben worden seyn.

Würde sie aber für rechtmässig gehalten (wie aus deme/ daß sie nicht cassirt wird/ zu schliessen) so siehet menniglich/ daß dardurch/ hoch und vielgemelten/ unsern Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herren Principalen/ der Weg sicher zu diesem vermeinten Concilio zu kommen/ oder zu schicken/ gar benommen/ und abgestrickt ist; denn es kann allwege fürgegeben werden/ die Ketzer und Verbannten seyen keiner Sicherheit fähig.

Derhalben hoch- und vielgemelte unsere Gnädigste/ Gnädige/ und Günstige Herren Principalen/ das angemast Concilium an diesen verdächtigen/ gefährlichen und unsicheren Ort zu besuchen/ oder zu beschicken/ vermöge aller Rechte/ nicht schuldig seyn.

Zum vierdten/ wiewohl obangezogene Reichs-Abschiede mit

Anno 1543.

mit sich bringen / daß zu Hinlegung und Vergleichung der streitigen Religion / ein general / oder gemein / frey / Christlich Concilium gehalten werden soll / wie denn für sich selbst auch ein Concilium seyn soll: Wiewohl auch der Römisch Bischoff selbst dieß angemaßt Concilium in seinem vermeintem Ausschreiben Oecumenicum & universale Concilium nennet / so kann oder mag doch diese vermeinte Trientische Versammlung / kein general / universal, oder gemein Concilium genandt / oder geachtet werden / dieweil der Römische Bischoff mit seinen Cardinälen / Bischoffen und Prälaten / darauf alleine zu præsidiren / und decidiren / und von solchem alle andere Stände und Personen weltliches Standes ausgeschlossen haben will. Dann wiewohl er im Ausschreiben diese Wort angehenckt: (und diejenigen / welchen von Rechts oder Freyheits wegen in gemenen Concilien zu seyn / und zu sprechen gebühre:) so weiß mann doch / daß er damit niemandt / denn seine Cardinäl und Bischöffe gemeint und verstanden haben will / wie er sich denn dessen in dem Send-Brieff an die Keyserliche Majestät genugsam erklärt hat / Indeme er ihre Majestet schmählich verweiset / daß sie den Layen zulassen und gestatten wolte / von Religions-Sachen zu handlen / und zu urtheylen.

Nun kann es aber je ein general / oder gemein Concilium nicht seyn noch geheissen werden / in welchem der gröster Theyl / den die Sachen mit belangen thun / als Keyser / König / andere weltliche Fürsten / Herrn / und gelehrte Leute / so nicht geistlich genant seindt / darzu nicht gelassen / sondern ausgeschlossen werden.

Denn solches je wider die Natur und Eigenschafft eines gemeinen Concilii und allgemeiner Religion / und Glaubens-Sachen ist / welche / vermög der Recht / und aller Vernunfft auch mit gemeinem Rath und zuthun aller deren / die sie zugleich belangen / gehandelt werden sollen.

Wie wir denn sehen / daß es bey den H. Apostoln und alten Vättern also auch gehalten worden ist. Denn als in der ersten Kirchen bey den Aposteln dieser Zweiffel fürfiel / ob die / so den Christlichen Glauben bekändten / beschnitten werden müsten / oder nicht / da ist nicht allein zu Petro / und den andern Aposteln / sondern zu der gantzen Kirchen zu Jerusalem geschickt worden / und mann liset nit / daß Petrus mehr dann ein anderer / Ansehens gehabt / sondern daß die Apostoln alle / sambt den Eltesten des Volcks / einhellig beschlossen / daß die Beschneidung zur Seeligkeit nicht nothwendig.

Dergleichen findet mann unzehliche Exempel / daß auch hernach bey den Heyligen Vättern / nicht allein die Bischoffe / und Clerici, sondern auch die Keyser / Fürsten / Herrn / und andere gelehrte Layen und privat Personen / auch etwann geringes Standes zu den Conciliis beruffen / gelassen / gehört / und mit ihrem Zuthun die Sachen gehandelt und beschlossen worden seind / wie dessen die Kirchen / und andere glaubwürdige Historien / auch die Babstlichen Recht voll seyn.

Ist nun solches bey den Aposteln / die des H. Geistes voll gewesen / auch hernach bey den H. Vättern dermassen als nothwendig gehalten worden / wie vielmehr denn ist es zu unseren Zeiten vonnöthen.

Und mit diesem Apostolischen / und Christlichen Herkommen und Gebrauch stimmet auch das Jus Canonicum selbst zu / und will / daß in Glaubens-Sachen nicht allein die genanten Geistlichen / sondern auch die Layen auf den Conciliis gegenwertig sein sollen / In Betrachtung daß der Glaub universal und gemein aller Christenheit seye / und den Layen / auch derselbigen Seligkeit / oder Verdamnuß nicht weniger denn den Clericen / oder genandten Geistlichen gebühren thut.

Zudem / so ist je ein Concilium anders nichts / denn ein gemein Versamblung der Christlichen Kirchen / oder Christenheit. Dieweil denn die Layen / eben so wohl als die genandten Geistlichen Christen auch in den Todt unsers Seeligmachers getaufft und also Glieder der Kirchen seind / warumb sollen sie denn von den Berathschlagungen und Erörterungen der Glaubens-Sachen abgesondert / und ausgeschlossen werden? Bevorab / dieweil der recht Glaub / woll bey einem frommen einfeltigen Layen bleiben / und sonst in den fürnembsten sich verlichren und erloschen mag / wie im Exempel der heyligen Jungfrawen und GOttes Gebererin Marien zu sehen / welche bey dem HErrn CHristo ihrem Sohn / und unsern Seligmacher / in seinem Leiden verharret / da die Aposteln / und andere Glaubigen der Zeit von ihme abgewichen / und den Glauben verlassen. Also ist auch im Concilio Niceno die Priester-Ehe / als Christlich / und der H. Schrifft gemäß / durch den einigen Paphnutium gegen vielen die darwider waren / erhalten worden / darumb denn auch die Canonisten selbst lehren / und wollen / daß in Glaubens-Sachen einer einzigen auch privat-Personen Rede oder Meinung vor des Babsts Meynung vorgezogen werden soll / wenn dieselbige in dem alten und neuen Testament besser / denn des Babsts Meinung begründet ist. Anno 1543.

Aus welchem folget / daß auch die Leyen / in einem gemeinen Concilio seyn / und die Glaubens-Sachen mit ihnen erörtert werden sollen; wenn sie aber außgeschlossen werden / wie in diesem / daß es kein gemein Concilium seye / noch genandt werden möge.

Wiewohl diß angemaßt Concilium auch der Ursach vor kein General zu achten / dieweil nur etliche wenige des Römischen Bischoffs verstrickte anhängigen darauff erscheinen / und sonst die fürnembsten Nationes und Potentaten der Christenheit dasselbige nicht beschicken.

Für das fünfft / so befindet sich aus allen Umständen der Sachen klärlich / daß dis Trientisch Concilium auch kein liberum und frey / sondern zum höchsten verstrickt / und unfrey Concilium ist / und genandt werden muß.

Dann Liberum und ein frey Concilium heist / das ohne einigen Zwang ist / da man auff niemands Handlung / Erlaubnuß / oder Gebott sehen darff / und sich niemand zu befahren hat / sondern ein jeder aller Ding frey siehet / sicher ist / und ohne Sorg die Wahrheit einem jeden unter Augen reden darff; Wie wir dessen ein Exempel haben / von dem Heil. Paulo / der den Heiligen Petrum offentlich und unter Augen seines Irthumbs halben / zu Antiochia vor der gantzen Versamblung gestrafft hat: aber deren keines / sondern stracks das Widerspiel / befindet sich in diesem vermeinten Trientischen Concilio.

Dann erstlich / so seyn unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principales, und die ihren / wie oben gnugsam angezeigt / zu Trient in höchster Unsicherheit und Gefahr.

Zum andern / wiewohl der Römische Bischoff sich gegen hoch- und vielermeldten Ständen / unsern Gn. Gn. und Günstigen Herrn Principaln Part gemacht / und indem sie ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten Christliche Lehr unverhört / verdampt / excommunicirt / und auf diesen Tag noch zum höchsten und grausambsten verfolgen läst: zu dem ermelte Stände ihne / sambt seinem Anhang anzuklagen haben / so will er doch in diesem vermeinten Concilio Præsidens und Richter seyn. Was es nun für ein frey Concili / und Gericht seyn möge / darinn er eine Parthey / mit ihrem Anhang auch Richter ist / die Beysitzer ihres Gefallens erfordert und wehlet / darzu das Gericht also verordnet / daß sie nit allein kein Anklage höre / sondern auch den Kläger selbst / ehe denn er erscheinet / oder einig Wort red / verurtheilet / und verdampt / hat männiglich auch geringes Verstandes auch wohl zu erachten.

Zum dritten / so will der Römisch Bischoff / mit seinen Cardinalen / Bischoff / und anderen Clericis auff diesen vermeinten Concilio alleine Voces decisivas, und endlich zu schlissen haben; und wie aus oberzeltem zu vermercken / in solchem sonst niemand zulassen / noch hören: aus welchem zwiefach abzunehmen / daß diß Concilium nicht Liberum noch frey seyn mag.

Dann einmahl so seynd dieselbigen Cardinäl / Bischoff / und Clerici / wie auch Ewer Ehrwürde und W. gemelten Röm. Bischoff / wie offentlich am Tage / mit höchsten und grewlichsten Eydts-Pflichten zum höchsten und schröcklichsten verstrickt und verbunden / darumb sie Ewer Erwürd. und W. dann anders zu den Sachen nicht werden reden noch rathen dörffen / dann wie es dem Römischen Bischoff / deme sie / und ihr dermassen verpflicht seyd / wohlgefällig ist. Alldieweil dann diese Obligation und Verstrickung wäret / und nicht gäntzlich abgeschafft / und männiglich frey gestellet wird / hat mann sich auff solchem Concilio / welches allein ein Versamblung des Römischen Bischoffs und der seinen were / einiger Libertät und Freyheit wenig zu berühmen.

Desgleichen und zum zweyten / dieweil in solchem vermeinten Concilio / wie oben angezeigt / die Layen gar außgeschlossen werden / kann es abermahls kein liberum Concilium seyn; dann auff freyen Conciliis soll niemand / den die Händel mitbetreffen (wie dieses fals) abgesondert und ausgeschlossen werden.

Zum vierten / so mag auch diß kein frey Concilium / oder Gericht / seyn noch heissen / da das Urtheyl gefällt ist / zuvor und ehe das Concilium / oder Gericht versamblet / und besessen / auch die Sach verhöret wird / dann einem freyen Concilio sollen alle Sachen frey un-

ANNO 1543. verdingt / & sine præjudicio untergeben / und heimgestellet werden.

Nun ist aber die Wahrheit / und offentlich am Tage / daß Weiland der Römische Bischoff / Leo der zehend / durch eine offentliche Bullen / welche Paulus jetziger Römische Bischoff confirmirt / darnach auch gemelter Paulus noch Jährlich / per Bullam Cænæ und Reformationem Curiæ Romanæ, darzu jüngst in berührtem Send-Brieffe an die Kayserl. Majestät in Latein Admonitio Paterna : intitulirt / unserer G. G. und Günstigen Herren Principalen Christlich Confession und Lehr vielfälteglich condemnirt und verdampt haben / daß auch gedachter Paulus jetziger Römisch Bischoff in angezogenem Send-Brieff / die Keyserl. Majestät beschuldiget / und anzeucht : daß mit hoch- und viel-ermelten unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / als Handhabern verdampter Ketzereyen / Gemeinschafft und Bündtnuß haben / über das er auch allenthalben durch Edicten gebeut / diejenige / so gedachter Stände Lehr annehmen / mit grausamen Pönen anzugreiffen / darauff dann auch solcher Angriff bißhero viel beschehen / viel unschuldiges Bluts / umb der Wahrheit und ernandter Stände Christlicher Lehr willen / jämmerlich vergossen worden / und noch täglich wird.

Zu geschweigen / daß er Paulus den Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Hermann Ertz-Bischoff zu Cölln / Churfürst / auch unsern in dieser Sachen Günstigen Herrn Principaln der Ursach / daß sie Churfürstliche Gnaden / vermöge des jüngsten Regenspurgischen Reichs-Abschiedts / in dem Ertz-Stifft Cölln / eine Christliche Reformation fürzunehmen / die falsche Lehr und GOttes-Dienst außzureuten / und alle Ding nach dem Göttlichen Wort anzurichten unterstanden / gleich im Anfang dis angemaßten Concilii (doch unverhört / vielweniger überwunden) für einen gottlosen / unsinnigen Ertz-Ketzer / auch des Bischofflichen Namens / und dem einiger Gehorsamb geleist werden soll / unwürdig außgeschrieben und erkläret / auch in demselbigen Schreiben seiner Churfürstlichen Gnaden widerwertigen alle Hülff / Rath und Beystandt wider sein Churfürstliche Gnad / angeboten und versprochen / darzu gegen sein Churfürstliche Gnad / geschwinde unrechtmäßige Proceß / erkandt / und ausgehen lassen hat / welches alle je grosse und erschröckliche præjudicia sind / und unsere Gnädigste / Gnädige / Günstige Herren Principalen / billich von diesem vermeinten partheyischen und gefährlichen Concilio abhalten sollen. Sonderlich in Betrachtung / daß der Römisch Bischoff solche præjudicia nicht allein für sich selbst / nicht will anziehen und auffgeben / sondern auch die Keyserliche Majestät beschuldiget / als ob die zu viel / und ungebührlich gehandelt hette in deme / daß sie den Augspurgischen Reichs-Abschiedt angestellt / und suspendirt haben / und will eben darumb diese Stände in seinem angemaßten Concilio nicht wissen / damit er seine præjudicia nicht schwecke / darumb können unsere Gn. Gn. und Günstige Herren Principal keines wegs glauben / oder vermuthen / daß der Römisch Bischoff / in diesem vermeinten Concilio jetzt / diesen seinen præjudiciis zu wider und Abbruch / zulassen / vielweniger / daß E. Erwürden und W. auch andere des Röm. Bischoffs verstrickte / und verpflichte Cardinäl / Bischoff und Theologen dawider etwas gedencken / oder fürnehmen dörffen werden / dieweil sie vermercken / daß die Keyserliche Majestet allein umb Anstellung willen des Augspurgischen Abschieds / so scharff angezogen wird / dann was hierinn der Keyserl. Majestet gedrowet / das ist viel hefftiger andern geringers Standes gedrowet.

Ob welchem allem zu vernehmen / daß diß angemaßt Concilium keines Wegs frey / sondern gefangen / verstrickt / bedrängt / darzu bedrowet / und derhalben des Nahmens eines Concilii unwürdig ist.

Zum sechsten / würde dieses auch kein Christlich Concilium seyn / noch geachtet werden mögen. Dann in einem Christlichen Concilio soll Christus / und sein Heiliges Wort allein vocem decisivam haben / das ist / alle Ding nach dem Wort GOttes / und der Heyligen Schrifft / und gar nicht nach Menschlichen / und Babstlichen Satzungen / oder Gutbedüncken / so dem Wort Gottes zuwider wären / frey / in gemein / und von der gantzen Kirchen / niemand außgeschieden / fürgenommen / erwogen / und erörtert / die Wahrheit gehandhabt / die Lügen und falsche verführische und Antichristische Lehr / und Mißbrauch / frey offentlich gestrafft / und zu gebührlicher Besserung bracht werden / und solches dergestalt / daß auch einer oder zween / die ihre Meinung mit gewissem Wort GOttes erweissen / mehr gelten sollen / dann die anderen alle / die ihre Meinungen mit GOttes klaren und unzweiffentlichen Wort nicht können beybringen / oder halten; wie denn solches bey den Aposteln / als Actor. 15. zu sehen / auch folgend in Concilio Niceno mit dem Paphnutio, und anderen Christlichen Concilien geschehen ; denn dem ewigen Göttlichen Wort sollen billich alle Menschliche Satzungen und fünde weichen. Und darumb kommen auch in einem Christlichen Concilio viel Leute zusammen / nicht daß sie in GOttes und Glaubens-Sachen ein mehrers sollen machen / sondern darumb / ob unter vielen Leuten etliche gefunden würden / die den Befelch und Lehr CHristi über die Sachen / so man handelt / eigentlich wissen / und mit Heil. Schrifft lauter und klar darthun können / daß man dieselben / und den rechten Lehrmeister CHristum / hören / und sonst niemand / wenn der gleich so viel / als des Sandts am Meer wären / folgen sollen.

ANNO 1543.

Nun ist gleichwohl in dem Ausschreiben dis angemaßten Concilii nicht gemelt / wie in Religions-Sachen procedirt werden soll / aber aus demselben / daß der Römisch Bischoff den Proceß nicht vermelden wollen / und dann aus oberzehlten præjudiciis und Beschwerden gegen unsern G. G. und Günstigen Herrn Principaln fürgenommen / ist gantz offenbar / daß er der Römisch Bischoff / mit seinen Beeydigten und verstrickten Anhang / seines Gefallens fürzufahren (wie er denn ihme selbst den Gewalt / und Macht in allen Sachen nach seinem Willen zu handlen / zueignet / und CHristo auch seinem Heyligen Wort / kein statt zu geben gedencket ; Dann was dörffte es sonst viel zu disputiren / ob auch die Layen zu dem Concilio zu zulassen / oder wer darinn vocem decisivam haben solte / oder nicht ; dann will man CHristum hören / so hat niemand vocem decisivam, dann CHristus allein / und wer mit seinem Wort gefast ist : wer aber nicht / der kann nicht vocem decisivam haben / wenn er gleich grösser were / dann der Römische Bischoff mit allen seinen Cardinäln und Bischoffen / Pfaffen und Mönchen.

Darumb wo der Römische Bischoff / auch E. Erwürden und Würden / CHristum hören wolten / so liessen sie unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales, auch ohne alle Beschwerd in das Concilium. Dann dis mercke und laß es ein ehrliches Christliches Erbieten seyn / wenn Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten nicht das gewiß Wort GOttes darthun / so hette E. Erwürden und Würde ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten / nicht allein mit gerechtem Urtheyl / sondern auch durch ihren eigenen Mund zu verdammen / als die selbst bekenten und bestritten / mann solte GOttes Wort allein hören / und nach dem selben urtheylen: brächten aber Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten GOttes Wort auff die Bahn / so würden E. Ehrwürde und W. dieselbigen mit Danck hören / und nicht außzuschliessen begehren.

Dieweil aber dieser Ding keins bey diesem angemaßten Concilio (wie aus allen Umbständen genugsam abzunehmen) zu finden / noch zu verhoffen / ist gut zu verstehen / daß der Römische Bischoff / und die seinen CHristum nicht hören / sondern dahin dringen wollen / daß mann sie und ihre Satzungen / auch da sie wider das offenbahr / unlaugbahr und wohlbekandt Wort GOttes reden / ordnen und schliessen / wider und über CHristum / als wären sie selbst Götter / hören soll / welches ihnen doch zu erheben unmöglich / dieweil CHristus spricht : meine Schäflein hören meine Stimm / und der frembden nicht.

Darumb ist offenbahr / daß solches vermeint Concilium, mit einigem Schein / für Christlich nicht gerümbt werden mag / sondern vielmehr ein Versamlung der übel beeydigten Papisten / wider das Göttliche Wort / und CHristum selbst zu nennen ist.

So mann auch das Ende und Wirckung eines jeden Christlichen und rechtmässigen Concilii bedencken will / befindet sich / daß diß für kein Concilium gehalten werden kann ; dann durch ein recht Christlich Concilium, soll Irrthumb und Gotts-Lästerung abgeschafft / die Wahrheit an Tag bracht / gute Reformation und Besserung der Kirchen gesucht / und also alle Sachen zu recht bracht / und allenthalben gottseliger Fried / Ruhe / und Einigkeit erhalten werden / derhalben dann auch die Römische Keyserl. Majest. / unser Allergnädigster Herr / sambt Chur-Fürsten / Fürsten / und Gemeinen Ständen des Reichs / nun auf so vielen Reichstägen / ein frey Christlich Concilium, für den einigen Weg und Mittel gehalten / dardurch der hochgefährliche Zwispalt in der Religion / und daraus entstanden Miestraw am füglichsten hingelegt / und allenthalben wiederumb Fried / Ruhe / und Einigkeit / gepflantzt werden möchte / ꝛc. Wo es dann

nun

ANNO 1543. nun mit diesem Concilio die Gestalt haben solt / daß allein deß Römischen Bischoffs beydigte Cardinäl / Bischoff / und Prälaten / darinn vocem decisivam (wie ihr Meinung ist) und alle andere Gottsfürchtige und verständige Christen / keine Stimm / oder nur vocem consultivam haben / und also menschliche Tradition, dem Evangelio fürgesetzt werden sollen / so möchte es nicht allein kein frey / Christlich Concilium genandt werden / sondern es hette auch eines freyen Christlichen Concilii effect und Würckung nicht. Dann es wurden dardurch Irrthumb / Sünde / Laster / und Ergernus nicht abgeschafft / sondern verdeckt und gestärckt / die Wahrheit nicht an Tag gebracht / sondern verdruckt / und sich also daraus keiner Friedens Vergleichung / oder Einigkeit zu versehen / sondern noch viel grösser und beschwerlicher Unrichtigkeit / Mißtrawens / Widerwillens / Spaltung / und Weiterung gewislich zu befahren / und zu gewarten seyn / welches dann nicht allein dem Reichs-Abschiedt / auch den vielfältigen / unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren / beschehenen Vertröstungen stracks zu entgegen / sondern auch der gantzen Christenheit / fürnemblich der Teutschen Nation, zum höchsten nachtheylig und verderblich seyn wurde.

Aus oberzehltem erscheinet klärlich / und unwidersprechlich / daß auch diß vielbemelte anher angesetzt vermeint Concilium, weder general und gemein / noch frey oder Christlich / und also des Namens eines Concilii gar nicht würdig ist / auch der Ursach für kein Concilium gehalten werden kann / mag oder soll.

Ferner E. Erwür. und W. auch zu berichten / daß der Römisch Bischoff / und diß sein verstrickt und angefangen vermeint Concilium, darinn er præsidiren / und allein mit seinem Anhang zu decidiren haben will / unserer Gnädigsten und Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / und der streitigen Religion-Sach / nicht Richter seyn möge / so ist zum siebenden aus der H. Schrifft / auch aus allgemeinen natürlichen Verstandt / offenbahr und bekandt / wenn in Religion- und Kirchen-Sachen / Mißbrauch und Irrthumb fürfallen / wie denn in aller deß Römischen Bischoffs Administration, leyder nur zu viel und gräulich für Augen / und also eine Christliche Haushaltung in der Kirchen wiederumb zu restauriren und anzurichten vonnöthen ist / daß darzu solche Leute zu Rath genommen werden sollen / welche in allem ihrem Leben und Thun erkandt / und bewerth seyn / als die / so zu solchen hohen GOttes-Sachen / die allerverständigsten / geschicktsten / und eyferigsten seyn / wie dann solches von den Alten Christlichen Keysern in Versamblung der Concilien gar fleissig observirt / und in Achtung gehalten worden ist.

Nun stelle man für Augen die gantze Administration der Kirchen-Aempter / und Diensts / die Eigenschafft der wahren Bischoff und Kirchen-Diener / auch die Lehr / wie das alles der HErr selbst / die Apostoln / alten Canones, und heyligen Väter eingesetzt / befohlen und gehalten haben / als nemblich / daß in der Kirchen zuforderst die Lehr rein / und sonst der Heyligen Schrifft gemeß / auch zu rechtem Verstandt und Besserung / das ist / fürnemblich auf den wahren Glauben an CHristum gericht seye / die Sacrament nach dem Befehl / und Wort des HErrn gelernt / administrirt und gebraucht / auch Kirchen-Zucht / rechtschaffene Buß und Besserung / recht angericht und gehalten / und dann zum Clericat, oder Kirchen-Ambt / niemandt dann tügliche / und unsträffliche Personen gelassen werden.

Gegen diesem halte mann nun des Römischen Bischoffs und der Seinen Administration in der Kirchen / und gantzes Leben / so befindet sich / daß auf Erden nicht Leute sind / die umb alle diese Christliche Administration und Eigenschafft der wahren Kirchen-Diener sich weniger verstanden / und darnach zu leben gewillet seyn / dann eben der Römisch Bischoff / und alle desselben anhängige Cardinäl / Bischoff und Prälaten. Denn täglich tringen sie mehr und mehr dahin / daß mann nicht allein in der Kirchen / sondern auch sonst die Heylige Schrifft / den gemeinen Christen nicht lasse zu Verstandt kommen / noch fürbringen / schämen sich auch nicht den Layen / und dem gemeinen Mann / offentlich zu verbieten / die Bibel zu lesen / Ja auch ihr eigen Gebet / in ihrer Mutter-Sprach zu thun.

Dagegen aber tringen sie mit grosser Grawsamkeit auf Haltung ihrer erdichten und abgöttischen Lehr / die fürnemblich dahin gericht ist / ihre eigne Authoritæt zu erhöhen / dazu sie ein eusserliche scheinende Religion / die allein in Ceremonien stehet / und auf abgöttische Werck gegründet ist / angericht haben. Als erstlich machen sie eine solche Kirche / darinn der Bischoff zu Rom die höchste Gewaldt hab / daß ihme aller Bischoff und Priester / auch alle Keyser und König / Fürsten / und in Summa / alle Menschen Christliches Nahmens / bey ihrer Seelen Seligkeit gehorsam zu seyn schuldig sind. ANNO 1543.

Und setzen etlich ihrer Lehrer dazu / daß solche Person im Glauben nicht irren kann / das doch ein offentlich schröcklich Lügen ist; demselbigem Haubt / und seinem Anhang geben sie die Gewalt / Artickel des Glaubens zu machen / und newe Gottes-Dienst aufzurichten / welches eigentlich diese hohe grausame Sünd ist / da S. Paulus von sagt: der Anti-Christus werde sich erhöhen über GOtt / das ist / über das Göttlich Wort / und sind nemblich diese Artickel Abgöttisch.

Das mann mit der Meß / den Lebendigen und den Todten Vergebung der Sünden verdiene / und daß solch Werck zu Seligkeit nöthig sey.

Daß GOtt / oder die Heiligen mehr würcken bey einem Bildt / denn bey dem andern.

Daß mann zweiffeln soll / ob uns die Sünde umb Christi willen vergeben werden.

Mann soll aber Vergebung suchen / und im Zweiffel hoffen / aus eigner Würdigkeit / und unsern Wercken / welches auch abgöttisch ist / denn dadurch wird GOttes Sohn / dem Mitler / seine Ehr genommen.

Daß man GOtt in solcher Unwissenheit von Christo / und ohne Vertrawen auf den Mitler / recht anruffe.

Daß man die verstorbenen Heyligen anruffen soll.

Daß man das Sacrament ausser seinem Brauch / da doch offentlich ist / daß es nit Sacrament ist / anbeten / und für GOtt halten sollen.

Daß Werck von GOtt nicht gebotten / als Unterscheidt der Speiß / und dergleichen / sind Gottes-Dienst / dadurch GOtt geehret werde / und verdienen Vergebung der Sünden / und daß dieselbige Werck zu Seligkeit nöthig sind.

Daß die Klöster-Gelübd der Tauff gleich sind.

Daß derselbige Bischoff zu Rom Macht habe / dem Priester-Stand die Ehe zu verbieten / damit setzt er sich auch über GOttes Gebott / darinn der schwachen Natur der Ehe-Stand geboten ist.

Daß die beyde Schwerdt / das geistlich und weltlich Petro gegeben sind / und darumb der Römisch Bischoff Göttlichen Befelch habe / Keyser und König zu setzen / und zu entsetzen / und daß ohne seine Bestättigung kein König / ein Christlicher König seyn könne. Damit setzt sich der Babst auch über GOttes Gebott / darinn beyde Regiment / das geistliche und weltliche / unterschieden seyn / und ist dem Predig-Ambt nicht befohlen / weltliche Reich zu sich zu ziehen / oder zu ordnen / mit diesem Schein / als seye das Evangelium ein solcher Göttlicher Befehl / welche Regiment zu ordnen.

Daß der Babst Gewalt habe / Sacrament von GOtt geordnet zu endern.

Daß der Babst Gewalt habe / der Heyligen Verdienst auszutheylen / und andern zu appliciren / und dazu mit diesem Ruhm / als möge er durch solche Application den ewigen Zorn GOttes wegnehmen / wie die Indulgentien gerühmet und gegeben sind.

Daß recht seye / einen Menschen zu verbannen / und zu tödten / der diese Artickel nicht für wahr annehmen wil.

Weiter wird Christliche Lehr in vielen Artickeln / durch diese Bäbstliche vertunckelt und zerrissen / als nemblich / daß sie nicht für Sünd halten / das Sünd ist / als böse Neigung und Zweifel von GOtt im Hertzen / und dagegen Sünd machen / da nicht Sünd ist / als mit Unterscheidt der Speiß / Ehe-Verbott.

Daß sie lehren / ein Mensch könne GOttes Gesetz in dieser tödlichen / schwachen / verderbten Natur / genug thun.

Daß sie Unterscheidt des Gesetzs und Evangelii / der Gebott und Rath / übel und zu grossem Schaden der Seelen gefälschet.

Daß sie lehren / Erzehlung aller Sünden / die mann gedencken kann / sey nöthig zur Vergebung.

Und über diese Irrthumb haben die Mönch tägliche newe Irrthumb und Abgötterey erdacht.

Will mann denn die Kirchen-Zucht ansehen / am Volck / an Kloster-Leuten / und am gantzen Clero, so ist es alles so verkehrt / daß nicht ärger sein könte / wie alle die bekennen und klagen / so etwas von Göttlicher Schrifft / auch Lehr und Haltung der Alten Kirchen wissen. Ja so verkehrt / daß der Heylige Bernhardus diß Gesindt / und sonderlich die zu Rom / vor so langer Zeit bey 400. Jahren / Kirchen-Verderber / und die nicht Christo / sondern dem Wider-Christi dienen / in einem Concilio ihn in ihr Angesicht

ANNO 1543. gesicht gescholten hat. Nun wissen aber alle die so etwas in Historien bekandt seyndt / daß der Römische Bischoff / und dessen Anhang / seydher alles thun je lenger je mehr verderbt / und verwüstet haben / auch auf diesen Tag nach nits ernstlicher erachten / dann wie sie sich in solcher Verkehrung / und verderbten Wesen erhalten / und immer stercken.

Nemblich / daß sie mit allerley offenbahrer Simoney / die Prälaturn / und alle Kirchen = Würden / und Besoldungen bekommen / und dieselbigen nicht allein bekommen / sondern auch zu aller Uppigkeit / Wollust / und offenbaren Lastern / gröblich mißbrauchen / die gesunde Lehr Christi / auch alle Zucht und Erbarkeit darinn zu verfolgen / und zu verdrucken / und unter ihren Gewalt gäntzlich gefangen zu halten / wie das alle Theologi hoch = und vielgemeldter Stände unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herrn Principaln / in vielen Schrifften / so offentlich in Druck außgangen / dargethan / und leyder zu viel wust am Tage ligt / doch zur Notturfft weiter / und unwidersprechlich beybracht und erwiesen werden mag / welches wir dann hoch = und vielgedachten unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / zu ihrer Gelegenheit haben zu thun / und fürzunemen / hiemit außtrucklich vorbehalten haben wollen.

Dieweil denn aus deme klar / und niemand / der in Heyliger Schrifft und GOttes = Sachen einigen Verstandt hat / vermeinen kann / daß auff Erden nicht Leute seyndt / deren alles Thun und Wesen / CHristo dem HErrn / und seiner Lehr gäntzlicher / und stärcker zuwider und entgegen ist / dann des Römischen Bischoffs / und seines Concilii Genossen / die auch Christlicher Lehr und Zucht weniger gedulden und leyden mögen / ja im Grund anders nichts denn der rechte wahre Antichrist so sich an GOttes Statt gesetzt / und zu dieser letzten Zeiten geoffenbahret werden muß / gewißlich feindt / und darfür gehalten werden sollen / wie das gleicher Gestalt von unser Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen Theologen / in vielen getruckten Büchern / notturfftiglich ausgeführet worden ist.

So hat ein jeder Christ leichtlich zu schliessen / daß der Römisch Bischoff / und diß sein verstrickt / vermeint Concilium / in der Sachen der streitigen Religion / und Christlicher Reformation der Kirchen / mit nichten Richter seyn kan oder mag / sondern daß GOttes / und allen Gesetzen / Rechten / und Menschlichen Vernunfft nichts höhers zu wider beschehen könte / dann so man die Reformation der Kirchen / an diese Christo / und seiner Kirchen rechte Widerwertigen und Verstörrer / den Römischen Bischoff / und seine Concili - Genossen / stellen / solch ihr vermeint Concilium erkennen / und annehmen / ihnen auch allein die Voces decisivas (wie ihr Meynung ist) lassen solte. Dann was were dis anders / dann die Kirche GOttes / und die gantze Christenheit / ihren höchsten widerwertigen Feinden und Verfolgern übergeben / und hindan stellen.

Und soll hierinnen der Bischoff = Name / Authorität / und Præeminentz / so der Römisch Bischoff und dessen Anhängigen / für der Welt (gleichwohl weder Christlicher noch sonst löblicher Weise an sich bracht haben) nicht angesehen werden.

Dann ob sie gleich auch das alles ordentlich / und mit Recht erlangt hetten (daß man ihnen doch gar nicht gesteht) so haben sie sich dennoch dessen durch ihr unchristlich ärgerlich / hochstrafflich falsche Lehr und Leben mit der That selbst wiederumb entsetzt und unwürdig gemacht.

So hat auch unser HErr GOtt das recht Urtheyl und Erkandtnuß der Religion = Sachen / nicht eben an den Bischofflichen Nahmen und Titel gebunden / wie sich das an denen Bischoffen und Priestern / so die Heylige Propheten / CHristum den HErrn selbst / und die Apostel verfolget / und umbracht haben / genugsamlich erscheinet / ob die wohl äusserlicher Ordnung nach / die einigen ordentlichen Bischoff und Priester im Volck GOttes waren / und nicht weniger Verheissung des Heyligen Geistes hetten / dann sich der Römisch Bischoff / und die seinen / heutiges Tages berühmen mögen.

Zu dem / und für das achte so ist offenbahres Rechtens / und wird von ihren eigenen Canonisten für gegründet / und unfehlbar gehalten / daß ein Römischer Bischoff / oder Babst / in diesen beyden Fällen / nicht Richter seyn mag / nemblich / wenn er mit seiner Lehr und Leben / der Christenheit ärgerlich und nachtheylig ist.

Dann so viel erstlich die Lehr betrifft / ist ohn allen Zweiffel wahr / wann der Römische Bischoff / verführischer Lehr und Ketzerey halben beschuldiget würde / daß er im selbigen Fall nicht Richter seyn kan oder soll. ANNO 1543.

So viel dann das Leben belanget / bezeugen die Canonisten an vielen Orten / wo der Babst in üppigem unbußfertigem / und nachredlichem Leben und Wandel steckt / sich nit bessert / sondern der Kirchen ärgerlich ist / daß er als dergleichen Gestalt / in seiner eigenen Sachen nicht Richter seyn mag.

Dieweil dann hoch = und vielgemelte Stände / der Christlichen Augspurgischen Confession / unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principal / den Römischen Bischoff / und dessen Anhängige / nicht allein ihres ärgerlichen und hochsträfflichen Lebens / übermässigen Prachts / Unzucht / Ehebruch / Geitz / Simoney / und anderer Laster halben / angegeben und gestrafft; sondern auch ihrer Lehr / Satzungen / heidnischen Gottesdienst / und also der Ketzerey / und Irrthumb offentlich beschuldiget haben / und noch / dessen sie sich nicht abthun / biß auf den heutigen Tag / mit dem gerinsten noch nie entschuldiget / auch bestendiglich zu ewigen Zeiten nicht werden entschuldigen mögen; gleichwohl bis daher zu keiner Besserung / noch Reformation bewegen wollen / sondern incorrigibiles sind / so folget / daß sie vermöge ihrer eigenen Recht / in dem Concilio, so von dem Glauben / und Reformation der Kirchen zu handeln / mit nichten præsidiren / noch Richter seyn mögen.

Zum neunten / gesetzt / doch unbegeben / daß auch erst erzehlte Ursach und Hindernüß nicht vorhanden / so were dannoch der Römische Bischoff / desselben Anhängige / und also diß gantz angemast Concilium, darinn sie alleine zu præsidiren und zu decidiren haben wollen / unsern G. G. und Günstigen Herren Principalen zum höchsten suspect, verdächtig / argwohnig / und also gar gefährlich / auch vermöge aller Recht / natürlicher Vernunfft und Billichkeit / meidlich und zu recusiren.

Dann erstlich / so ist versehens Rechtens / daß ein jeder in den Sachen / deren er grossen Nutz oder Vortheil haben kann / ein hochverdächtiger Richter ist / und wohl recusirt werden mag.

Nun ist offenbahr / daß dem Römischen Bischoff / und den seinen an dieser Religion und Glaubens = Sachen (darinn nicht allein ihre Personen / sonder der gantze Stand des Babsthumbs / und dessen Anhangs zum höchsten angeklagt wird) alles ihr Glück / genussen / oder Untergang gelegen. Derhalben er und die seinen / denselben billich nicht Richter / sondern zum höchsten verdächtig / und argwohnig seynd / und gehalten werden sollen.

Zum andern / so ist auch der Römische Bischoff / sambt seinem Anhang / in bemelter Sachen gar und gantz partheyisch / nicht allein deßhalben / daß sie in einem freyen Christlichen Concilio offentlich zu accusiren / und also selbst Part sein wollen / sondern auch darumb / daß sie sich gegen unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / und andern deren Christlichen Confession - Verwandten / gantz hostiliter, inimicè, und Feindlich / gebähren und erzeigen.

Dann so ist gleicher Gestalt versehens Rechtens / daß niemand seinen Feind und widerwertigen in seiner Sachen zu einem Richter zu leyden schuldig.

Nun ist aber die Wahrheit / wie auch zum Theyl oben erregt ist worden / und nicht verneint werden mag / daß der Römisch Bischoff und sein Anhang / nicht schlechte / sondern die höchsten / verbittersten / und hefftigsten Feind / & sic inimici capitales, & atrocissimi unserer gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen seynd / dieweil sie nun so viel Jahr hier ihre Chur = und Fürstliche Gnaden Gn. und Gunsten / und deren Christlichen Confession Anhängige / als Ketzer / Schismaticos, nicht alleine schmehlicher Weise (aber doch mit aller Unwarheit / auch unerhört / und unverwunden) offentlich angezogen / außgeschrieben / an ihren Ehren zum höchsten injurirt / angetast / und gelästert / sondern auch verdambt / verbannt / bedrawet / und unzahlbar viel Ihrer Chur = und Fürstl. Gnaden Gn. und Gunsten Christlicher Confession / und Lehr / anhängige Personen mit der That um Leib / Leben / Ehr und Gut / zum allerbeschwerlichsten / und unschuldiglich verfolgt / und angegriffen haben / und nach dergestalt / daß sie auch nicht aufhören noch täglich zu practiciren / auch alle Potentaten, gegen Ihren Chur = und Fürstl / Gn. Gnaden / und Gunsten zu verhetzen / und aufzuwegen / und an ihrem getreuen Willen und Fleiß je nichts erwinden zu lassen / damit nur Ihre Chur = und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten / und alle derselben Christlichen Confession und Lehr Verwandten

ANNO 1543. ten / in allen Landen mit Schwerdt / Wasser / und Feuer von der Erden / ja auch aller Menschen Gedächtnuß / ausgereutet und vertilgt werden möchten.

Aus welchem und oberzelten allem / sich klärlich / und gnugsam befindet / daß das vermeint Concilium nicht allein gantz unsicher / auch kein gemein / frey / noch Christlich Concilium genant werden möge / und derohalben obangezogenen Reichs = Abschieden / und ergangenen Vertröstungen gar ungemäß / ja des Nahmens eines Concilii unwürdig / sondern auch daß es auß gehörten Christlichen und rechtmäßigen Ursachen / den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / und gemeiner Christenheit / billich zum höchsten verdächtig / forglich / und gefährlich ist. Derowegen auch Ihren Chur = und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten / derselben / und gemeiner Christenheit unvermeidlichen Nothdurfft nach / in dieser / so hochwürdiger GOttes = und Glaubens = Sachen / daran ihnen nicht ein geringes / sondern der Seelen Heyl / und also beyde das Zeitlich und Ewig gelegen ist / in alle Wege zu vermeiden / und zu fliehen seyn wolle.

Dann ob gleich auch hoch = und vielgemelte unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principalen oberzehltes alles dermassen nicht erwogen / auch hierin sich selbst / ihrer Seelen / Leib / Leben / Glimpff / Ehr / Habe und Güter nicht achten / sondern das alles umb zeitlichs Friedens willen (dessen dann Ihre Chur = und Fürstliche Gn. Gn. und Günsten / ihres Theyls nach der Göttlichen Wahrheit zum allerhöchsten begierig sind) ihren hefftigsten und verbittersten Feinden ergeben und heimstellen wolten / so haben sie doch als Glieder Christi / und Kinder GOttes zu bedencken / daß dieses nit ihr / sonder GOttes Sach ist / ihnen auch als Christlichen Ständen / die GOtt der Allmächtige sonderlich mit Erkandtnuß seiner Wahrheit so gnädiglich begabet hat / mit nichten gebühren wolle / in solcher Sachen zu Abbruch der Ehren Göttlicher Majestät / und Nachtheyl seiner Heil. Kirchen ichtes nachzugeben / sondern daß vielmehr ihr Ambt und Befehl seye / bey dem Göttlichen Wort / und erkanter Wahrheit / zu Erbawung und Besserung der armen Gemeine / mit Christlichem Eyfer beständiglich zu verharren und zu bleiben / wie dann Ihre Chur = und Fürstl. Gn. Gnaden und Gunsten / davon zu weichen / die Christl. Kirchen zu verlassen / und sich gegen GOtt umb empfangener / ewiger / und unzergänglichen Gutthaten willen / so undanckbahr zu erzeigen / mit guter Conscientz und Unverletzung beyde der Göttlichen Majestet / und brüderlicher Lieb / gar nicht wissen.

Sonderlich in Betrachtung / daß dessen auch treffentlich Exempel der Heiligen Väter vorhanden seyndt / welche die Synodos, wann sie vermerckt / daß darinn nicht die Wahrheit gesucht / sondern etlicher Tiranney / oder gottlose falsche Lehr erhalten und bestätiget werden wolte / geflohen / und nicht haben besuchen wollen / wenn die gleich von dem höchsten Gewalt angesetzt weren.

Dann es hat der Heyl. Chrysostomus in das Concilium, so wider ihn versammlet war / derhalben nicht kommen wollen.

Item, Cyrillus hat sich in die Concilia derjenigen / so das homousion anfochten / nicht wagen wollen / sondern davon schrifftlich appellirt.

Item, Athanasius, wiewohl er gen Tyro in das Concilium kommen / zog er doch baldt wiederumb davon zum Keyser / darumb daß er sahe / daß die Fürnembsten im Concilio Richter und Kläger seyn wolten / und selbst heimlich Leute bestellt hätten / die ihn fälschlich anklagen solten.

Als auch der Keyser Constantius ein Synodum, zu Antiochia von vielen Leuten versammlet hatte / hat Maximus, der Zeit Bischoff zu Jerusalem / dasselbig nit besuchen wollen / wie wohl ihme Antiochia nahe gelegen / denn er wuste / wohin das Gemüth Constantii, durch etlicher Arrianischer Betrug und Verführung gericht und geneigt war. Gleicher Gestalt seyndt auch die Bischoff in Occident / als sie verstanden / daß der Arrianische Hauff auf dem Concilio zu Sirmio, in Ungern / starck einkommen / wider das Keyserl. Mandat ausblieben.

Desgleichen ist auch Paulinus der Bischoff zu Trier / im Concilio zu Meilandt baldt auffgebrochen / nachdem er vermerckt / daß der Bischoff daselbst / Auxentius genandt / und seine Anhänger / nichts guts vorhatten.

Solcher Exempel seindt hin und wider in der Kirchen und anderen Historien mehr zu finden.

Zu dem / daß auch die Päbstlichen Recht zugeben / daß auch Concilia, so die verdächtig / und gefährlich / recusirt / und geweigert werden mögen.

Dann so die Recht sonst in geringen und zeitlichen Sachen / einen widerwertigen / und verdachten Richter zu recusiren zu lassen / wie vielmehr soll das statt haben in so wichtigen GOttes = und Glaubens = Sachen. ANNO 1543.

Dieweil dann oberzeltes alles die Wahrheit / dem mehrern Theyl notorium, und offentlich an Tag ist / und also der Römische Bischoff / und diß sein vermeint Concilium, auch E. Erwürden und Würden aus gehörten Christlichen und rechtmässigen Ursachen / nicht allein hoch und vielgedachter unserer Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / und dieser Sachen der streitigen Religion in alle Wege incompetentes und unbequeme / sondern auch ihrer Chur = und F. Gn. Gn. und Günsten / zum höchsten verdächtige / sorgliche / und gefährliche Richter seyndt / und dann vermöge der Recht / niemandt schuldig ist vor einen unbequemen Richter oder Verhörer vorzukommen / auch in allen Göttlichen / menschlichen und natürlichen Rechten zugelassen wirdt / einen verdachtigen / beschwehrlichen und gefährlichen Richter und Concilie zu recusiren.

So recusiren und wegern wir demnach in Anwaldts Nahmen / von wegen hoch = und vielgedachter unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / auch sonst aller und jeder / so ihrer Chur / und Fürst. Gn. Gn. und Gunsten / Christlicher Augspurgischen Confession dieser Zeit anhängig seyn / oder künfftiglich werden möchten / offtgemelten Römischen Bischoff / alle desselbigen Anhängigen / diß vermeint Concilium, auch E. Erwürd und W. als ihrer Chur = und Fürst. Gn. Gn. und Gunsten / und dieser streitigen Religions = Sachen / unbequeme / auch höchstverdächtliche / partheyische / widerwertige / forgliche und gefährliche Richter / wie wir dann dieselbige sambt und sonders hiemit in dieser allerbesten Form und Weise / so das von Rechts oder Gewohnheit wegen / am allerbeständigsten geschehen soll / kann oder mag / aus vorerzehlten Ursachen recusirt und geweigert haben wollen / provociren / beruffen / und erbieten uns im Nahmen / wie vorgemelt / an statt der Arbitrorum juris, an ein gemein / frey / Christlich / und unpartheyisch Concilium, in Teutscher Nation, an einer gelegenen Malstadt zu halten / und durch die Römische Keyserliche Majestät unsern allergnädigsten Herrn / mit Zuthun auch anderer Christlicher Potentaten / und Häupter zu beruffen / und zu versammlen / welches von Gottsförchtigen / gelehrten / unpartheyischen / und dem Römischen Bischoff unverpflichten Personen besetzt / darzu auch nicht allein die genandten Geistlichen / sondern auch unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales, und andere Gottsförchtige / bewehrte / und guter Gewissen Männer / wes Standes die seyn / beruffen / frey / sicher und ohne Gefahr zugelassen und gehört / und darauf also die streitigen Puncten unser Heyligen Christlichen Religion in allwege / und zuforderst nach Göttlicher Schrifft / und dann aus glaubwürdigen Zeugen der alten wahren Apostolischen Kirchen / mit gemeiner / freyer und unverstrickter Vocation, examinirt / ersucht / und erörtert werden mögen. Auf solchem Concilio, als der streitigen Religion und Glaubens = Sachen / rechtem / bequemen / ordentlichen und einigem Richter / und Gericht / erbieten sich unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales, oberzehlte ihre Ursachen der Incompetentz und Verdachts / notturfftiglich weiter auszuführen / und zu beweisen / auch der Haubtsachen halben / wie sichs gebührt / vorzukommen / männiglichem von ihrer Christlichen Confession und Lehr / Rede und Rechenschafft zu geben / und sich demjenigen / so auf solchem Concilio nach dem Wort GOttes / und Evangelischer / Apostolischer Lehr decidirt und beschlossen wirdt / mit aller gebührender Reverentz und Gehorsamb gäntzlich zu submittiren / und zu untergeben.

Aber auf den Fall / daß ein solch general Concilium so baldt / oder leichtlich nicht in das Werck zu bringen / alsdann erbieten sich hoch = und vielgemelte unsere Gn. Gn. und Günstige Herren Principales, an ein gemein Christliche Versammlung Teutscher Nation, und anderer / so darzu zu erfordern die Notturfft erheischen möchte / alles mit der Maß / Form / und Bescheidenheit / wie ihrer Chur = und Fürst. Gn. Gn. und Gunsten erbieten hie oben des allgemeinen Concilii halben / gewesen ist / und erlautet hat.

Dem allem nach / so ist an E. Erwürdt / und W. unser / in Anwaldts Nahmen / wie vorgemelt / hochfleissig Bitt und Begehr / sie wollen sich / als unbequeme / hochverdächtige und gefährliche Richter / aus vermeldten Ursachen / aller und jeder Proces / Handlungen / Erkandtnuß / und Decision, in Sachen der streitigen Puncten unsers H. Christlichen Glaubens / und Religion / auf diß mahl / und künfftig gäntzlich und zumahlen enthalten / auch ob biß anher von E. Erwürd. und W. auf diesem angemas-

ANNO 1543. ten Concilio in berührter Sachen etwas fürgenommen / beſchehen / oder ergangen were / daſſelbig als nichtig / und unrechtmäſſig / widerumb caſſiren und aufheben / unſere Gn. Gn. und Günſtige Herren Principales über / und wider dieſe ihre interponirte Chriſtliche und rechtmäſſige Recuſation, Provocation, und Erbieten / mit nichten beſchwehren / ſondern ihre Chur- und Fürſtl. Gn. Gn. und Günſten darbey ungedrängt bleiben / und dieſe gantze Sach und Erörterung der ſtreitigen Artickel unſers H. Chriſtlichen Glaubens und Religion / an ihren rechten ordentlichen / und einigen Richter / nemlich / ein allgemein oder National, frey Chriſtlich und unpartheyiſch Concilium, der Gebühr und Billigkeit nach / kommen laſſen / Auch ein ſolch Concilium mit gebührenden Ernſt und Fleiß / zu Pflantzung und Erhaltung Gottſeliger Einigkeit / Ruhe / und Friedens in gemeiner Chriſtenheit / und GOttes und der armen zerſtrewten Kirchen willen / befordern helffen; dann ſo das nicht beſchehen / ſonder der Rom. Biſchoff / oder E. E. und W. unangeſehen dieſer Chriſtlichen und rechtmäſſigen beſchehenen Recuſation, und Provocation, in bemelter Religion- und Glaubens-Sachen / über kurtz oder lang / gegen unſern G. G. und Günſtigen Herren Principalen / oder andern / deren Chriſtlichen Confeſſion-Verwandten mit beſchwehrlichen Deciſionen oder Cenſuren fürfahren ſollen oder würden / ſo proteſtiren wir hiemit offentlich und zirlich / im Nahmen / wie oben ſtehet / de nullitate, iniquitate & injuſto gravamine, und daß auch hoch- und vielgedachte unſer G. G. und Günſtige Herren Principales, daſſelbig alles / wie das ſeyn / oder Nahmen haben möchte / in allweg jetzt als dann / und denn als jetzt / für nichtig / unrechtmäſſig / krafftloß und unbündig / (wie es denn auch in der Wahrheit were /) achten und halten wollen und werden / ihnen auch dargegen alle und jede rechtliche und natürliche Notturfft und Defenſion ausdrücklich vorbehalten haben wollen.

Mit dem weitern Anhang / da Ewer E. und W. oder der Romiſche Biſchoff mit den Seinen / über dieſe rechtmäſſige Recuſation und Provocation, unſer G. G. und Günſtige Herren Principales in einigen Weg zu beſchwehren / oder auch / das gemein frey Chriſtlich / und unpartheyiſch Concilium obgemelt / (wie bißher /) gefährlicher Weiſe / zu verhindern / und aufzuziehen unterſtehen würden / und daraus in der Chriſtenheit einiger Unrath / Weiterung / Empörung / oder Blutvergieſſen (das der Allmächtig gnädiglich verhüten wolle) erfolgen ſolte / daß der Romiſch Biſchoff / deſſelben Anhang / auch E. E. und W. deſſen allen rechte und einige Authores und Urſachen weren / auch von männiglich billich dafür geachtet / und gehalten werden ſolten / Aber unſere G. G. und Günſtige Herren Principales, deſſen vor GOtt und der Welt / frey und unſchuldig ſeyn wollen. Deſſen allen und jeden wir uns an ſtatt und von wegen hoch- und vielgemelter unſerer G. G. und Günſtigen Herren Principalen mit reinem Gewiſſen / offentlich und vor aller Welt bezeugen und bedingen.

Das haben E. Ehrwürden und W. wir in Anwalts Nahmen / und aus Befelch / wie obgehört / unſerer G. G. und Günſtigen Herren Principalen / und gemeiner Chriſtenheit höchſten unvermeidlichen Notturfft nach / nicht unangezeigt laſſen ſollen / ſich darnach wiſſen zu halten.

Doch wollen wir hoch- und vielgedachten unſern Gnädigſten / Gnädigen und Günſtigen Herren Principalen / hiebeneben ſonſt alle fernere Notturfft / auch Hülff und Gutthaten der Recht hiemit ausdrücklich vorbehalten haben / davon wir gleicher Geſtalt offentlich proteſtiren.

CLXII.

2. Janv. L'EMPEREUR ET JUILLIERS. *Traité d'Alliance entre* CHARLES V. *Empereur & Guillaume Duc de Juilliers. Fait à Bruxelles le* 2. *Janvier*, 1543. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. VIII. pag. 676.]

CAROLUS Divinâ favente Clementiâ Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, Rex Germaniæ, Caſtelliæ, Legionis, Arragonum, Navarræ, Neapolis, Siciliæ, Majoricarum, Sardiniæ, Inſularum Indicarum, Terræ firmæ ac Maris Oceani, Archidux Auſtriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Gueldriæ, Comes Flandriæ, Artheſii, Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferrettis, Hakenaldi, Namurci & Zutphaniæ, Princeps Sueciæ, Marchio ſacri Romani Imperii, Dominus Friſiæ, Salinarum, Mechliniæ, Patriarum Traniſſelenarum & Trajectenſ. Nec non Dominator Aſiæ & Africæ. Univerſis præſent. Literas noſtras inſpecturis gratiam noſtram & omne bonum. Cum proximis elapſis diebus certi à nobis Deputati Commiſſarii cum Commiſſariis Illuſtr. Principis & Conſanguinei noſtri Domini Wilhelmi Ducis Juliacenſis & Clivenſ. noſtro nomine & mandato Tractatum perpetuæ Confœderationis, Ligæ, Concordiæ, & Unionis ſub beneplacito noſtro inter nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, nec non Terras, Ditiones & Subditos noſtros Inferioris Germaniæ ex una; Et dictum Illuſt. Principem Juliac. & Clivenſ. ſuos Hæredes & Succeſſores, Terras, Ditiones & Subditos ex altera parte inierint & concluſerint, cujus tenor ſequitur, & eſt talis. Ad laudem Dei omnipotentis, tranquillitatem ac utilitatem cum totius Reip. Chriſtianæ tum vero in primis Subditorum, Terrarumque Hæreditariarum tum Auguſtiſſimi Invictiſſimique Principis ac Domini, Domini Caroli Quinti Romanorum Imperatoris, Regis Germaniæ & Hiſpaniarum, Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Geldriæ, Lutzenburgiæ, Comitis Flandriæ, Artheſii, Burgundiæ, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci & Zutphaniæ, Domini Friſiæ, Territorii Trajectenſ. citra & ultra Inſulam, Mechliniæ, Salinarum & Groningæ, Domini noſtri Clementiſſimi quam Illuſtr. Principis ac Domini Wilhelmi Ducis Juliacenſ. Clivenſ. & Montenſ. Comitis Marchiæ & in Ravenspurgh, &c. Nos Ludovicus de Flandria Dominus à Praet Eques Ordinis aurei Velleris & ſecundus Cubicularius Cæſareæ Majeſtatis, Nicolaus Perenotus Dominus à Granvella, primus Conſiliarius & Cuſtos Sigillorum ejusdem Majeſtatis, Ludovicus à Schore Præſes ſecreti Conſilii, & Viglius à Zuichem Conſiliarius ſecreti & magni Conſilii ſupradictæ Cæſareæ Majeſtatis, Commiſſarii ad infraſcripta ab eadem Cæſarea Majeſtate Deputati, & nos Johannes Gograve, Cancellarius, Nicolaus ab Harffin Beilenſcirnſen, Georgius à Boenen in Wetter Præfecti, Henricus Barsdictus Plyſilegæ, Johannes Faltermayer, ambo Legum Doctores, & Johannes de Eſſen, Quæſtor itidem ab ſupradicto Illuſtriſſimo Principe Juliacenſ. ſpecialiter Deputati. Notum facimus univerſis ad quos præſentes venerint, quod cum hoc eodem anno die menſis Septembris ſeptima prope urbem Gueldriæ Venloam Tractatus Pacis & Concordiæ inter præfatam Cæſaream Majeſtatem ex una & Illuſtriſſimum Ducem Juliacenſ. ex altera parte initus ac concluſus fuerit: In quo inter cætera continetur, quod pro majori ſecuritate & Amicitia inter Ditiones Hæreditarias & Subditos utriusque Principis conſtituenda, & in perpetuum conſervanda Commiſſarios deputare & delegare deberent. Qui de Confœderatione, Liga, Unione, ac Concordia mutuo conſenſu contrahenda ac ineunda tractarent ac convenirent. Nos hujusmodi Tractatus conventa inſequentes habita deſuper matura deliberatione in infraſcriptos Articulos, nomine dictorum Principum ac ſub beneplacito eorundem, convenimus & conſenſimus ac ſecundum præſentium tenorem convenimus ac conſentimus.

Imprimis quod juxta ea quæ in Fœdere prope Venloam pacta & conventa ſunt, quibus per præſentem Tractatum in nullo derogatum volumus, eſt, & deinceps ſit & maneat, ſincera, vera, & integra Amicitia, mutua ac bona Vicinitas, Liga & Confœderatio futuris temporibus duratura inter dictam Cæſaream Majeſtatem, præfatum Ducem Juliacenſ. amborumque Hæredes ac Succeſſores, Regna, Terras & Dominia quæ nunc habent & poſſident, vel in futurum habebunt vel poſſidebunt, quæ hic pro expreſſis ex nunc prout ex tunc haberi volunt, nec non eorum Vaſallos & Subditos, ita quod ipſi Principes ſibi invicem reſpective omnem honorem, favorem, & commoditatem bona fide ac ſincero animo præſtare ac promovere, ac damnum, dedecus, ac diſpendium omniaque nocumenta, quantum in ipſis erit, evitare & impedire ac ut id ipſum inter Vaſallos & Subditos utriusque fiat pro virili curare teneantur.

Item, quod Cæſ. Maj. ſui Hæredes & Succeſſores, neque per ſe neque per alium, quacunque occaſione vel cauſa, directè vel indirectè, Terras, Dominia vel Subditos ſupra ſcripti Principis offendet, invadet vel oppugnabit, offendi, invadi, vel oppugnari faciet, nec ipſi ejusve Hæredibus & Succeſſoribus, Dominiis

&

ANNO 1543.

ANNO 1543. & Subditis ullum Bellum vel Guerram inferet aut inferri ſinet, ſed contra omni diligentia avertet. Et ideo ſi quas occultas aut manifeſtas machinationes contra prædictum Principem, ejus Hæredes, Succeſſores, Terras ac Subditos per quoscunque moliri militesve conſcribi intellexerit, de eo ſine ulla dilatione ac bona fide ipſum ejusve Locum tenentes, nec non Hæredes & Succeſſores certiores faciet, ac pro viribus ipſorum conatus impedire & talia amovere tenebitur, prout vice verſa ipſe Princeps Juliacenſ. ſui Hæredes & Succeſſores ſimiliter, neque per ſe neque per alium, quacunque etiam occaſione vel cauſa, directè vel indirectè, Regna, Terras, & Dominia, Vaſallos ac Subditos Cæſ. Majeſtatis offendet, invadet, vel oppugnabit, nec offendi, invadi vel oppugnari, faciet, nec Majeſtati ſuæ ejusve Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Subditis ullum Bellum vel Guerram inferet, ſeu inferri ſinet, ſed contra omni diligentia avertet, & ſi quas occultas aut manifeſtas machinationes contra Cæſ. Majeſtatem, ejusdem Hæredes & Succeſſores, Regna, Dominia & Terras, Vaſallos ac Subditos, per quoscunque moliri militesque conduci intellexerit, de eo ſine ulla dilatione ac bona fide Majeſtatem ſuam nec non Hæredes ac Succeſſores & ejus aut eorum Locum tenentes & Gubernatores certiores faciet ac pro viribus ejusmodi conatus impedire atque amovere tenebitur.

Item, quod neuter Principum prædictorum nec eorum Hæredes aut Succeſſores, per ſe vel alios, clam vel palam, directè vel indirectè, hoſtibus ac inimicis alterius auxilium, conſilium, aſſiſtentiam, aut ullum omnino favorem præſtabunt, nec illis arma, commeatum, ingreſſum, egreſſum vel tranſitum in alterius Terras per ſuos permittent, nec ſinent ſuos Subditos ire ad hoſtium ſtipendia vel ſervitia, ſed id quantum in ipſis eſt, bona fide impedient, ac in hoc bonorum Principum officium ſinceriter invicem præſtabunt; præterea prædicti Subditi utriusque Principis hinc inde libere ire, redire, morari, converſari ac negotiari in alterius Regnis, Terris ac Dominiis poterunt ſolvendo jura & vectigalia ſolita & conſueta, ſicut proprii ejusdem Principis Subditi, absque eo quod indigeant aliqua ſecuritate, Salvo conductu, aut Licentia generali aut ſpeciali: tenebunturque ipſi Principes hinc inde vias & itinera publica, quantum in ipſis erit, quieta ac ſecura cuſtodire contra omnes & quoscunque Prædones, Graſſatores ſeu Raptores, ac ſimiliter nequaquam permittere debebunt quod aliqui ipſorum Subditi aut alii quicunque ex eorum Dominiis, & Terris deprædationes, rapinas aut ſpolia ullamve omnino vim, publicam, vel privatam, contra Subditos alterius Principis faciant, vel in illius Terras & Dominia ad deprædandum aut rapiendum excurrant, ſuisque Officiatis, Præfectis ac Subditis diſtrictè mandabunt, ne hujusmodi committant aut fieri ullatenus permittant, & ut talia facientes aut facere machinantes ſerio perſequantur ac puniant, nec eos quovis modo receptent, aut receptari aut latere permittant, quibus etiam ipſi Principes, ſive eorum Locum tenentes, Præfecti ſeu Officiati Salvum conductum aut ſecuritatem omni modo non præſtabunt. Præterea licebit illis, qui ſic prædati aut ſpoliati fuerint, nec non Loci Præfectis & aliis ipſorum auxiliatoribus prædones hujusmodi ac raptores in alterius etiam territorio inſequi, ibidemque apprehendere ac Loci Præfecto ſub quo eos apprehenderunt, tradere. Qui illos ſecundum rigorem Juris communis ſeu municipalis condigna pœna ſine ulla dilatione in aliorum exemplum ac terrorem afficere tenebitur, nec ejusmodi criminis abolitio ſeu remiſſio, aut talium Malefactorum liberatio ſine utriusque Principis licentia concedi poterit. Quod ſi vero aliqui receptatores talium reperti fuerint, eadem ipſis quæ principalibus pœna imponi debebit, nec non contra eos, qui de receptatione ſuſpecti fuerint, debitam inquiſitionem & diligentiam ad indagandam rei veritatem quilibet Principum in ſuo Territorio & Jurisdictione fieri mandabit.

Simili modo ſi quis in Regnis, Terris & Dominiis præfatæ Cæſar. Majeſtatis aut Illuſtriſſimi Ducis deliquerit ſeu maleficium aliquod commiſerit, quod pœnam ſanguinis aut ultimum ſupplicium merebitur, talis in eorum Terris & Dominiis nullum receptum aut Salvum conductum habebit, ſed ad petitionem ejus Principis in cujus Dominio delictum ipſum commiſſum eſt, condigna illa pœna infligetur.

Item, ſi aliqua controverſia ſeu differentia inter prædictam Cæſar. Majeſtatem ſeu ejus Hæredes & Succeſſores & præfatum Illuſtriſſimum Principem ejusque Hæredes & ſuos Succeſſores, ex qualibet cauſa vel occaſione exorta fuerint, vel etiam inter ipſosmet Principes ac Subditos alterutrius moveri contigerit, ad ſedandum, pacificandum, ſeu decidendum hujusmodi differentiam & controverſiam conventum eſt quod quilibet præd. Principum, quotiescunque neceſſarium fuerit, & ad alterutrius petitionem, duos ex Conſiliariorum ſuorum numero ad locum infra nominandum intra menſis ſpacium mittere debebit, qui hinc inde quantum hujusmodi controverſiam dirimendam juramentis quibus tenentur, ab ſuis Dominis abſolventur, ac de novo in manibus Superarbitri jurabunt & Superarbiter viciſſim in manibus eorum, quod nullo perſonarum habito reſpectu, ſecundum juſtitiam controverſiam ejusmodi diriment & judicabunt. Ut autem Superarbiter non ſuſpectus prædictis quatuor Commiſſariis adjungatur, placuit ut Actor ex Terris neutri Partium ſubjectis tres probatæ integritatis viros nominet, ex quibus facultas erit reo unum eligendi, qui ad ipſarum deinde Partium poſtulationem per prædict. quatuor Commiſſarios rogabitur, ut unà cum ipſis loco ac tempore præfigendo comparere, & ejusmodi negotii cognitioni diſſnitionique vacare dignetur. ANNO 1543.

Qui quidem Superarbiter, ita ut ſupradictum eſt, juramento præſtito unà cum quatuor Commiſſariis ſibi adjunctis debebit libellum ſeu actiones, exceptiones ſeu reſponſiones, replicas ac duplicas recipere, ac deinde, ſine alia ſcripturarum multiplicatione, quatenus ipſis opus videbitur, Partes ad probandum admittere proceſſuque hoc modo inſtructo, ante omnia amicabilem inter ipſos litigantes concordiam tentare. Quæ ſi confici nequierit, ex tunc præd. quatuor Arbitri ſeu Judices unà cum quinto Superarbitro ſeu Judice definitivam Sententiam ſuper hujusmodi differentia & controverſia proferre pronuntiareque debebunt. Quicquid autem dicti quinque Arbitri ſeu Judices concorditer aut eorundem major pars pro Sententia definitiva inter eosdem Principes ac Dominos decreverint, ſeu pronunciaverint ac eisdem aut alteri eorundem in ſcriptis transmiſerint (quod intra ſpatium ſex menſium à tempore inſtitutæ actionis facere tenebuntur) id, omni appellatione remota, per ipſos & quemlibet eorundem inviolabiliter obſervabitur.

Quoties autem controverſia ex parte Cæſar. Majeſtatis mota & propoſita fuerit, tunc ejusmodi dicta in urbe Aquenſi præfigatur. Quod ſi ex parte Ducis Juliacenſis differentia ſeu controverſia intentanda ſit, ea tunc in Civitate Trajecti ad Moſam modo præd. ſervabitur. Si vero præd. Cæſaris Majeſtatis & Illuſtriſſimi Principis Subditi contra Subditos ſeu Vaſallos alterius, aliquam actionem, ſeu controverſiam movere voluerint, tunc Actor ſequi & deligere debebit competens Forum rei conventi; ſive perſonali actione vel rei ſitæ, de qua fuerit controverſia, ſive actione reali agatur, cui Judex rei conventi vel rei ſitæ Juſtitiam brevem & condecentem adminiſtrare tenebitur.

Quod ſi Actor de denegata Juſtitia vel indebita protelatione conqueſtus fuerit, eo caſu uterque Principum adverſus Judices & Officiarios ſuos Juſtitiam adminiſtrare denegantes aut indebite protelantes conquerentibus de oportuno Juris remedio providebit. Et ſi tandem ſuper hujusmodi cauſa denegationis ſive protelationis dubitatio oriatur, illa per Commiſſarios & Arbitros, eisdem modis & formis quibus ſupra controverſiam inter ipſos Principes exortam dirimi placuit, decidetur & determinabitur, nec ob dictam cauſam aut quamcunque aliam adverſus Subditos utriusque Partis Literæ repreſſaliorum vel arreſtationis permitti ſeu concedi debebunt, excepto tamen uniuscujusque debito & proprio delicto.

Si tamen ſuper materia Feudi quæſtio moveretur tum coram illo ſeu Paribus Curiæ Principis cujus Feudum erit quæſtio agitabitur & determinabitur.

Quod ſi vero de ipſo Feudo quæſtio eſſet talis quod quilibet præd. Principum Feudum ſuum eſſe prætenderent, tunc per ipſorum Deputatos modo & forma præmiſſis decidetur.

Item, ſi quocunque tempore deinceps aliquam hostilem invaſionem in Terras & Dominia Hæreditaria Cæſ. Majeſtatis videlicet Ducatum Brabantiæ, Limburgii, Geldriæ, Lutſenburgiæ, Comitatum Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci aut Zutphaniæ, Dominium Friſiæ, Trajecti tam citra quam ultra Iſalam, Mechliniæ, Groningæ, Falcomontis vel Dalem, aut etiam in Dominia ipſius Illuſtriſſimi Ducis Juliacenſ. videlicet Ducatum Juliæ, Cliviæ aut Montis, Comitatum Marchiæ

ANNO 1543. vel Ravenſpurgi moveri vel etiam apparari contingeret, tunc & eo caſu quilibet tam præd. Principum quam Hæredum & Succeſſorum ad requiſitionem expenſis rationalibus ejus, cujus Terræ & Dominia prædicta invaderentur, aut invadi timerentur, & ſuis Terris & Subditis, quam primum fieri poterit, talem numerum Equitum qualem ille requiſierit, & ſic bona fide præſtare poterit quam primum in auxilium mittere tenebitur. Quod ſi vero acciderit propter ejusmodi auxilia præſtita vel occaſione præſentis Confœderationis ipſius qui præſtitit Terras ab eodem Hoſte vel ejus auxiliariis invadi aut depopulari, non poterit primo invaſus Pacem aut Concordiam inire niſi cum Confœderati ſui ſcitu, conſenſu, ac ſufficienti ſecuritate.

Præterea ſupradicti Principes eorumque Succeſſores cum nullo Principe vel Poteſtate ullum Fœdus aut Conventionem facient quæ in alterius Principis, Terrarum & Subditorum ejusdem præjudicium vel damnum quovis modo tendere poſſit. Et licet pro certo conſtantiſſimoque habeatur, ſive Cæſ. Majeſtatem ſive ejus Hæredes Ducatum Geldriæ ac Comitatum Zutphaniæ nullis unquam temporibus alienaturos, aut in aliquem tranſportaturos aut ceſſuros, attamen ad majorem ipſius Illuſtriſſimi Ducis Juliac. ejusque Hæredum ſecuritatem expreſſe conventum & concordatum eſt. Quod ſi forte aliquando Majeſtatem ſuam alicui alteri eundem Ducatum ac Comitatum concedere aut tranſportare accideret, in eum caſum ſua Majeſtas expreſſe providere ac efficere debebit, aut ante hujusmodi ceſſionem ac poſſeſſionis realem tranſlationem tam is qui hujusmodi Ducatum ac Comitatum ſuſcepturus eſt, quam etiam Barones Militares, cæteræque Communitates Ducatus & Comitatus præd. per eorum patentes Litteras & Sigilla ſub eorum propriis juramentis hanc eandem Unionem, Confœderationem & Amicitiam inter præd. Cæſ. Maj. & Ducem Juliacenſ. initam ac factam confirment, corroborent, approbent & ratificent. Item, ſi contingat ullam congregationem, concurſum, ſeu cumulationem, expeditionem, aut depopulationem Equitum aut Peditum quorumcunque (qui nullius Potentatus aut Principis nomen habent aut id ipſum profiteantur) in unius aut alterius Principis aut Domini Provinciis, Principatibus & Territoriis fieri, hoc caſu quilibet Principum & Dominorum prædictorum ſuis propriis ſtipendiis & impenſis, ſecundum quod neceſſitas & ipſius negotii circumſtantiæ id expoſtulaverint, pro viribus & per publicum Campanarum ſonitum ſive aliis modis auxilium præſtare atque ſine ulla dilatione aut denegatione tenebuntur ad finem ut tales congregationes repelli ac dimoveri eorumque conatus prohiberi poſſint. Item, conventum eſt quod iſta Unio & Confœderatio eſſe & intelligi debeat defenſiva, ac in omnibus jus ſacri Romani Imperii ſalvum permanere.

Ut autem omnia & ſingula ſupraſcripta & conventa perpetuis temporibus ſtabilia ſint ac maneant. Nos Commiſſarii ſupradictæ Cæſ. Majeſtatis ac Illuſtriſſimi Ducis Juliacenſ. bona fide promittimus omni diligentia nos curaturos ut hæc ipſa ab utroque Principum propriis eorum Litteris & Sigillis intra ſpatium viginti dierum proxime ſequentium ratificentur, approbentur, ac corroborentur, eademque ſub verbo, honore ac fide ſua loco juramenti præſtiti promittant firmiter ac inviolabiliter obſervare, nec illis quovismodo directè vel indirectè contravenire, nec quantum in ipſis eſt aliquem in contrarium præmiſſorum aliquid agere ſeu quicquam contra ea attentare ſeu attentari quovis modo permittere.

Ac quoniam hæc Confœderatio principaliter utilitatem & commodum Subditorum concernit, hinc etiam conventum eſt quod ex parte Cæſ. Majeſtatis Status Ducatuum Brabantiæ, & Geldriæ, nec non Comitatuum Hollandiæ & Zutphaniæ & Civitates Trajectum inferius, Daventria, Zuolla, Campi & Groninga, & ex parte Illuſtriſſimi Ducis ſupradicti Status Ducatuum Juliæ, Cliviæ, & Montis ac Comitatus Marchiæ, eandem ſimiliter Literis & Sigillis ſuis intra quatuor menſes ab data præſentium ſequentes ratificare, ac quantum ipſos concernit in omnibus ſuis Capitulis obſervare, obſervarique facere debeant. Quæ ſic ſemel conſtituta totque hinc inde vinculis adſtricta Concordia cum auxilio omnipotentis Dei ad incrementum mutui inter Principes amoris nec non ſolatium, quietem, ac commodum Subditorum totiusque Reipublicæ Chriſtianæ utilitatem in omne ævum fæliciter perduret. In quorum omnium teſtimonium nos ſupradicti Commiſſarii his Literis manu noſtra propria ſubſcripſimus. Dat. Bruxellis Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo tertio Die ſecunda menſis Januarii ſecundum ſtilum Cameracenſ. Dioceſ. ſubſcriptum per dictos Commiſſarios *Louys de Praet, Perenot, Schore, Viglius Johan Gogref, Claes von Harf, Henr. Plyſ. Jorien van Boymen, Joan Faltermeyer.* ANNO 1543.

Nos eorundem Commiſſariorum noſtrorum acta, concluſa & concordata, prout ſuperius inſeruntur, rata ac grata habentes eadem in omnibus & ſingulis ſuis Capitulis & Articulis pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris in perpetuum approbamus & confirmamus ac in verbo, honore, & fide boni Principis loco jurisjurandi firmiter ac inviolabiliter obſervare, nec illis quovis modo directè vel indirectè contravenire promittimus, nec, quantum in nobis eſt, aut erit, aliquem alium in contrarium præmiſſorum aliquid agere ſeu quicquam contra ea attentare ſeu attentari quovis modo permittemus. In cujus rei fidem & robur præſentes Literas expediri, Sigillique noſtri juſſimus appenſione communiri. Datum Leodii die ſeptima menſis Januarii. Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo quarto, Imperii Noſtri Romani XXIII. & Regnorum noſtrorum puta Caſtellæ, Legionis, utriusque Siciliæ vigeſimo octavo. *Etoit ſigné* CAROLUS *& plus bas*, per Imperatorem. BANE.

CLXIII.

Confœderatio inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ contra* FRANCISCUM I. *Regem Galliæ inita.* 1543. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 768.]

IN PRIMIS, cùm hii duo Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principes de repetendo & redintegrando vetere Amore & Amicitiâ deliberârint, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd occaſione præteritarum Amicitiarum ſive Fœderum, aut etiam occaſione violationis eorumdem, nichil poſthac ab alterutro eorum in alterum dici aut allegari queat quod finceritatem Amicitiæ, præſentibus Fœderibus, inter eos pactæ atque conventæ, impedire, præjudicio eſſe, aut eam quovismodo interrumpere poſſit.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ab hac die ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta & firma Amicitia, Liga, Confœderatio, Pax & Unio per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus perpetuò duraturæ, inter dictos Dominos noſtros, eorumque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſallos, & Subditos, quoscumque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos, quàm Sæculares, cujuscumque gradûs ſeu conditionis, exiſtant, etiamſi Archiepiſcopali, Ducali, vel minori Dignitate, ſtatu aut gradu præfulgeant, ita quòd prædicti Vaſalli & Subditi hinc inde ubique locorum ſibi invicem favere, ſeque mutuis proſequi officiis & honeſtâ affectione pertractare teneantur, poſſintque tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ad dicta Regna, Patrias, Dominia, & Terras, Civitates, Oppida, Villas munitas aut non munitas, firmatas aut non firmatas, Portus & Diſtrictus quoscumque & eorum quælibet, hincinde tutè, liberè & ſecurè accedere, intrare, & in eiſdem, quamdiu voluerint, morari & converſari, ac ibidem Victualia & alia eis neceſſaria ſine quacumque contradictione emere & vendere, necnon ab eiſdem Regnis, Patriis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus & Diſtrictibus, & eorum quolibet, toties quoties eis placuerit, ad Partes proprias vel alienas quascumque cum ſuis aut conductis aut accommodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus quibuscumque ire, recedere ac remittere, quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia eis facere liceret, & ſicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere poſſent, ita quòd nullo Salvo Conductu aut Licentiâ generali vel ſpeciali indigeant, neque in aliquo Locorum prædictorum Salvum Conductum vel Licentiam petere teneantur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd neuter dictorum Principum, nullusque Hæ-

redum

ANNO 1543. redum aut Succeſſorum ſuorum, contra alium ejusve Hæredes & Succeſſores quicquam aget, faciet, tractabit aut attemptabit, quocumque in loco, ſive in Terra, Mari, Portubus aut Aquis dulcibus, occaſione quacumque, nullumque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum in caſu Invaſionis quod per alium vel per alios quoſcumque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam vel damnum alterius, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd neutra Partium prædictarum præſtabit Auxilium, Conſilium vel Favorem notoriis Hoſtibus vel Inimicis alterius Partis, tàm per Terram, Mare, quàm per Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Regnis, Patriis, Terris, Civitatibus ac Dominiis ubicumque ſitis, nec per ſua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modò id ſciverit, introitum aut ingreſſum permittet, vel ad hoc favorem præſtabit directè vel indirectè quovis modo.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd neutra Partium prædictarum Rebellem vel Rebelles, Perfugum vel Perfugos alterius Partis in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus aut eorum aliquem recipiet, nec eis aut eorum alicui in eiſdem vel eorum aliquo aut alio quocumque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus auxilium, conſilium, Hoſpitium, Gentes Armorum, Naves, Pecunias vel Victualia præſtabit aut miniſtrabit, nec ab alio aut aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus recipi, nec eis aut eorum alicui in eiſdem auxilium, conſilium, favorem, Hospitium, Gentes Armorum, Naves, Pecunias, vel Victualia dari, præſtari, miniſtrari aut concedi permittet, ſed expreſſè & cum effectu contradicet, obſtabit, & impedimentum realiter præſtabit; & ſi altera Partium prædictarum, aliquem vel aliquos ſuum vel ſuos fuiſſe vel eſſe Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in alterius Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Diſtrictus aut eorum aliquem receptum eſſe vel receptos, aut ibidem latitare aut ſe tenere, per Literas ſuas alteri ſignificaverit & declaraverit, tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas receperit, vel cui taliter ſignificatum aut declaratum fuerit hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, ſtatim & quam primùm commodè poterit, aut ad ſummum intra Menſem à Die Significationis prædictæ proximè & continuè numerandum, tenebitur dicto Rebelli vel Rebellibus, Profugo vel Profugis præcipere & mandare vel præcipi & mandari facere, ut extra ſua Regna, Dominia, Patrias, & Terras, & eorum quodlibet recedat & exeat, recedant & exeant, &, ſi infra quindecim Dies à Die hujusmodi Præcepti non receſſerit & exierit, receſſerint & exierint, tenebitur illum & illos illicò proſcribere & bannire ſub Pœna Capitali, & talem Proſcriptionem ſive Bannum contemnentem vel contemnentes eadem Pœna effectualiter puniet ſeu puniri faciet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd caſu quo Invaſio aliqua, ſive Invaſiones factæ fuerint in Regna, Dominia, Patrias aut Provincias aut in aliquam Partem eorundem per alterutrum dictorum Principum, jam poſſeſſorum & in præſenti Articulo expreſſorum & ſpecificatorum, ſive adverſus alterutrum Principum, Hæredum eorum, Curatorum ſive Adminiſtratorum, videlicet in Regna Angliæ & Hiberniæ, Inſulas de Wight, Jerneſey, Gerneſey, & Man Angliæ adjacentes, Caſtrum & Comitatum de Guysnes, Villas de Calais & Barwicke cum Marchiis earumdem, nunc per Sereniſſimum *Angliæ Regem* poſſeſſa, ſive Regna Hiſpaniarum, aut Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Sellandiæ, Hannoniæ, Artoiſiæ, Lemburgiæ, Lucenburgiæ, Namurci, Friſiæ, Patriarum Dureſſel Trajecti & Mechliniæ, per *Cæſarem* nunc poſſeſſa, eo caſu Auctores, Fautores, Supportatores talis Invaſionis ſive talium Invaſionum, & ille etiam qui ſumptus univerſos aut partem ſumptuum ſuppeditabit aut Gentem dabit, aut Arma, Munitiones ſive Naves ad hujusmodi Invaſionem ſive Invaſiones miniſtrabit, & ipſi etiam Invadentes habebuntur, reputabuntur, & ipſo facto erunt cum ſuis Subditis, dictis duobus Principibus comunes Inimici & Hoſtes, & eo nomine uterque Princeps Subditis eorum Intercurſum & Commercium cum ſuis Subditis interdicet & prohibebit, nec cum ſuis Subditis converſari ſinet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd quo caſu in Regnum Angliæ, ſive aliquam Inſularum de Wight, Jerneſey, Gerneſey, & Man Angliæ adjacentes, aut Caſtrum de Guyſnes & Comitatum ejusdem, aut Villas Calitæ, Berwyke & Marchias earumdem, aliquodve eorum in poſſeſſione Sereniſſimi *Angliæ Regis* jam exiſtentium, ſive in Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Sellandiæ, Hannoniæ, Artoiſiæ, Lemburgiæ, Lucenburgiæ, Namurci, Friſiæ, Patrias Dureſſel Trajecti & Mechliniæ, aliquamve earum per *Cæſarem* nunc poſſeſſarum, aliqua Invaſio cum numero decem millium Armatorum, qui intra Fines Regni, Terrarum & Provinciarum prædictorum, aut Obſidionem aliquam facient, aut Caſtra metabuntur aut depopulabuntur, facta fuerit; Eo caſu, ad requiſitionem Principis invaſi, tenebitur alter Princeps infra Dies quadraginta à tempore Requiſitionis numerandos, ſuis propriis impendiis & ſumptibus, Principi invaſo Auxiliares Copias & Subſidia dare ad eum modum & formam quæ jam ſpeciatim, deſcribitur, hoc eſt; *Cæſar*, Hæredes & Succeſſores ſui, à Sereniſſimo *Angliæ Rege*, Hæredibus aut Succeſſoribus ejusdem, ſecundùm formam præſentis Tractatûs requiſiti, ſiquidem Invaſio in Villam aut Marchiam de Calais aut Caſtrum & Comitatum de Guyſnes facta fuerit, præſtabunt & dabunt pro auxiliaribus Copiis intra tempus prædictum ſiſtendis, illum numerum Equitum & Peditum qui comuni æſtimatione Stipendiorum, habitâ ratione Capitaneorum & aliorum Miniſtrorum, qui de more duplicia aut plura Stipendia ſinguli merent, *ſeptingentis Aureis Gallicis* in ſingulos Dies comuni æstimatione bonâ fide conduci poſſint, unoquoque *Aureo* valente in Pecunia Gallica *Quadraginta quinque Solidis Turonenſibus*; Et ſiquidem Invaſio in aliquas ſupradictarum Inſularum de Wight, Jerneſey, Gerneſey, & Man, aut Regnum Angliæ quacumque ex parte facta fuerit, *Cæſar* ejusque Hæredes & Succeſſores pro auxiliaribus Copiis præſtabunt illum numerum Peditum, qui comuni æſtimatione Stipendiorum, habitâ ratione Capitaneorum & aliorum Miniſtrorum qui de more duplicia aut plura Stipendia ſinguli merent, *ſeptingentis Aureis Gallicis* in ſingulos Dies bonâ fide conduci poſſent, unoquoque *Aureo* valente *Quadraginta quinque Solidis Turonenſibus*: Si verò in *Cæſaris* Dominia, Provincias aut Patrias in hoc Articulo ſuperiùs expreſſas & nominatas aut aliquod eorumdem, Invaſio modo quo ſupra deſcribitur facta fuerit, Sereniſſimus *Angliæ Rex*, ejus Hæredes & Succeſſores, poſt Dies quadraginta à tempore Requiſitionis, ut præfertur, numerandos, præſtabit & dabit pro auxiliaribus Copiis illum numerum Peditum qui comuni æſtimatione Stipendiorum, habitâ etiam ratione Sagorum, Commeatûs & Armorum ipſis Militibus dari ſolitorum, primi Tribuni quoque Centuriorum & Quinquagenariorum qui de more plura Stipendia ſinguli merent, *ſeptingentis Aureis Gallicis*, unoquoque *Aureo* valente *Quadraginta Solidis Turonenſibus*, in ſingulos Dies, bonâ fide conduci poſſent: Et ultra conventum eſt, ut ſit in optione Principis Auxilium & Subſidium ex vi hujus Tractatûs petere volentis, utrum Equites ipſos & Pedites qui diurnis Stipendiis *ſeptingentorum Aureorum*, ut præfertur, communi æstimatione conduci poſſint, an ipſos *ſeptingentos Aureos* in Pecunia numerata præſtandos petere velit, & ſi Pecunia loco Militum ab alterutro dictorum Principum, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum petita fuerit, tenebitur Princeps requiſitus curare atque efficere ut Summa Pecuniæ ad rationem prædictam, quæ in Menſes ſingulos, unoquoque Menſe viginti octo Dies continente, competit, ante finem primi Menſis qui, poſt elapſos quadraginta Dies à tempore Requiſitionis, ſtatim cedere incipiet, in ea Provincia præſens ſit, & Principi requirenti numeretur, quam in Requiſitione dixerit & nominaverit Princeps qui petierit, & ante finem ſecundi Menſis ea Summa quæ in ſecundum Menſem competit, & ſic deinceps de tertio & quarto Menſe, niſi forte ante excurſum & exitum dictorum IV. Menſium, Princeps invaſus a Defenſione ſui quacumque ex cauſa deſtiterit, quo caſu, & Solutio Pecuniarum ceſſare, & ſi quid forte amplius quàm pro Expeditionis tempore ſolutum fuerit, id omne tanquam indebitum reddi Principi ſolventi & reſtitui debebit: Et præterea conventum eſt, quòd ſive Milites ſive Pecunia numerata pro auxiliaribus Copiis juxta vim, formam & effectum præſentis Tractatûs petantur, non tenebitur Princeps requiſitus hujusmodi Auxilia ſive Subſidia ferre & ſuſtinere ultra IV. Menſes uno eodemque An-

ANNO 1543.

ANNO 1543. no, ſingulo Menſe Dies viginti octo continente ab incipiente, ita quod ſolummodò quatuor Menſibus integris continuis ſive diſcontinuis ſingulis Annis, ſi res ita exigat ad hujusmodi Auxilia ferenda cenſeatur obligatus is Princeps qui ſecundum formam præſentis Tractatûs fuerit requiſitus; Quod tamen ita intelligendum eſt, ut quandocúmque ante quatuor Menſes finitos Hoſtis qui invaſerit expulſus fuerit, & Princeps qui requiſierat Arma eâ cauſâ ſuſcepta depoſuerit, quo caſu auxiliares Copiæ incipient minus neceſſariæ eſſe, ſtatim ab eo tempore, ſive Pecunia ſive Milites pro Subſidio dati fuerint, onus auxilii ferendi ceſſare debeat; illud tamen Pactione ſpeciali adjectum ſit, ut, ſi Princeps qui Auxilia ex forma præſentis Tractatûs petierat, Hostem illum qui tum invaſerat; & poſt data Auxilia retroceſſerat in ejus Ditionem & Dominia, Armis proſequi & illum invadere voluerit, eo caſu, Subſidiis auxiliaribus ab alio Principe datis ad Invaſionem hujusmodi faciendam, uſque ad expletum & decurſum quatuor Menſium ſpatium uti poterit, ſi verò quatuor Menſibus jam finitis, illa Auxilia Militum ab altero Principum vi hujus Tractatûs data, apud ſe retinere, & in uſum aut Defenſionis aut Offenſionis exercere, alter Princeps qui, videlicet, requiſierat, voluerit, benè ei liceat id facere, dummodò ea eis Stipendia de ſuo numeret quæ in præſenti Tractatu deſcribuntur, ita quòd ad dictas Expenſas apud Principem requirentem ultra quatuor in uno Anno Menſes non ſint, ſed finitis & expletis quatuor Menſibus redeant ad ſua ad Expenſas verò Requirentis ſi ea retinere voluerit, etiam poſt dictos quatuor Menſes præteritos ex præſenti Conventione valeant retinere: Cæterùm ne alteruter horum Principum in Auxiliis præſtandis nimis oneretur, conventum & concordatum eſt, ut neuter Princeps ad bina Auxilia ex hoc Articulo uno eodémque tempore præſtanda teneatur, ſed ſi quis horum Principum Auxilia ad requiſitionem Principis invaſi exhibuerit, propter aliquam aliam Invaſionem eodem tempore imminentem aut factam, conſimilia Auxilia alium in Locum defendendum dari, fieri, requiri ab altero non debeant, nec requiſitus præſtare teneatur, una enim Auxilia uno tempore ab eodem ex hoc Articulo competere & dari utrique ſufficere & ſatis oneroſum videtur, etiamſi alteruter horum Principum ab alio Principe aut Potentatu aliisve Principibus & Potentatibus in duobus Locis uno eodemque tempore invaſus fuerit; Proviſo quòd tempore communis Invaſionis contra Regem Gallorum hujusmodi Auxilia Defenſionis ceſſent, nec alter alteri eâ, ullo modo, Invaſione durante, præſtare teneatur, quod ſi contingat aliquem dictorum Principum, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum vano rumore perterritum, Pedites Equitesve parari & mitti pro Copiis auxiliaribus petere, nec quicquam ab Hoſte re verâ illatum fuerit, cur ex forma præſentis Fœderis hujusmodi Copiæ auxiliares debeantur, videlicet, ſi numerus decem millium Armatorum neque venerit neque adventans, aut obſederit Urbem aut Caſtrum aliquod, depopulatusve aut caſtrametatus ſit, eo caſu, Princeps qui fruſtra requiſierat, & Sumptum in parandis Militibus inutiliter fieri procuraverit, teneatur per Præſentes omne quod in ea cauſa impenſum ſit, Principi requiſito refundere & reſtituere: Quod verò ad Regna Hiſpaniarum & Hiberniæ attinet, de quibus defendendis in hoc Articulo nominatim hactenus nihil cavetur, illud pactum & conventum eſt, quòd dicti Illuſtriſſimi Principes, Hæredes eorum & Succeſſores ad mutuam Defenſionem horum Regnorum contra omnes Invaſores, Aggreſſores, Perturbatores, ſeſe mutuis auxiliis Militaribus Gentium Armorum tàm Equitum quàm Peditum ac Navium armatarum, unà cum Navibus ac Inſtrumentis Bellicis, ac etiam Auxiliis Commeatuum, Curruum, Plauſtrorum, Jumentorum, Armorum, Munitionum, Armamentorum, Machinarum, cæterarumque Rerum ad Bellum ſeu Defenſionem neceſſariarum, ad Expenſas Principis opem requirentis & interpellantis, quotiens opus & neceſſe fuerit, adjuvabunt, in quorum Auxiliorum præſtatione quantum ad numerum attinet Militum & Navium armatarum, ac Inſtrumentorum, & Machinarum Bellicarum, cæterorumque, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad dandum & præſtandam opem requiretur ſive interpellabitur, ut, ſcilicet, amplius Subſidiorum auxiliarium non aſtringatur aut teneatur præſtare, quàm tunc commodè facere poterit, conſideratâ temporis & locorum opportunitate, Rerumque ſuarum ſtatu, qua in re Principis conſcientia ſic interpellati onerabitur, quantum verò ad Expenſas & Stipendia Militum aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur habito reſpectu ad Forum Victualium, quod in Partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt & Naves exercebuntur tunc temporis continget, ſecundùm Locorum & Temporum ſterilitatem & ubertatem, qui quidem Milites & Naves armatæ ei cui ſic conceduntur fideliter ſervient quamdiu eos duxerit retinendos, & eiſdem Stipendia, ut præfertur, fideliter perſolverit. ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, ſi, durantibus Pace & Amicitiis, aliquid contra vires & effectus eorumdem, per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquos ipſorum Principum, Hæredum & Succeſſorum, Vaſſallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes ſeu Succeſſores in hiis Amicitiis comprehendendos, Subditos vel Vaſſallos, fuerit attentatum, actum aut geſtum, nichilominus hæc Pax & Amicitia in ſuis viribus & effectu permanebunt, & pro ipſis attemptatis ſolummodò punientur ipſi attemptantes & dampnificantes & non alii.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quotienscumque contigerit Subditos dicti *Regis Angliæ* à Subditis præfati *Domini Imperatoris*, vel Subditos præfati *Domini Imperatoris* à Subditis præfati Domini *Regis Angliæ* quoquomodo lædi vel damnificari, non debeant propterea per Literas Repriſaliarum, Marcæ vel Contramarcæ, aut alia Mandata quæcunque, debitis Admonitionibus & Summonitionibus non præcedentibus, qui damna non intulerint, ad Petitionem Damnificatorum, vel alio modo in Perſonis & Bonis arreſtari, aut quovismodo impeti aut moleſtari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debeat, ſed per Principes unius aut alterius Partis attemptata ipſa debitè reparabuntur & in priorem ſtatum reponentur, hujusmodique Literæ Repriſaliarum, Marcæ & Contramarcæ & ſimilia Mandata quæcumque, niſi prædictis Admonitionibus quoad Partes, & Summonitionibus quoad Principes præcedentibus & legitimè factis, deinceps omnino ceſſent, & ſi aliter concedantur pro nullis habeantur.

ITEM, quia multi Hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros ſuos Hæreticos famoſos aut ſeditioſos, in Vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque eâ ratione Hæreſes ſuas in ſeductionem Plebis imperitæ divulgare, Libros ſuos hujusmodi non in Regione illa in cujus Linguam ſunt tranſlati, ſed in externa Regione imprimi facientes, & ſi quando ibi deprehenſi fuerint, eoſdem Libros hæreticos, famoſos aut ſeditioſos non eſſe contendunt, quod ibi diſcerni non poteſt propter ignorantiam Linguæ, & poſtea eoſdem importatos in ea Regione diſſeminant in cujus Lingua ſint impreſſi, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod nullus Liber in Lingua Anglicana vel imprimatur, vel per Bibliopolas aut alios quoſcumque vendatur, in Terris Illuſtriſſimo *Imperatori* ſubjectis, & ſimiliter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur, vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur in Regno Angliæ, & ſi contra factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicumque aut in quorumcumque manibus ſive Impreſſorum ſive Bibliopolarum, ſive aliorum quorumcumque manibus inventi fuerint, ſtatim capiantur & publicè comburantur, Impreſſorésque eorumdem, atque Impenſas eis ad Impreſſionem ſuppeditantes, & ſimiliter Venditores eorumdem quicumque, Carceribus mancipati, tàm gravi Mulctâ plectantur ut de cætero talia committere non audeant in futurum.

ITEM, pro communi Bono hujus Pacis, Ligæ & Amicitiæ, & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis Commerciis conſuetis ſe indies magis complectantur, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd circa Intercurſum Mercium & mutuum Commercium quo invicem uti conſueverunt, Tractatus Intercurſûs de Data *undecima Diei Aprilis* Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſit & maneat eo ſtatu & vigore in quo, ex Tractatu Cameracenſi de Dat. *quintæ Diei Menſis Auguſti* Anno Domini Milleſimo quingenteſimo viceſimo nono, eſſe & manere debeat.

ITEM, tractatum & conventum eſt quòd, ſi Subditi alterius Principum dictorum contrahentium aliqualiter graventur & damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum, tàm terrenis quam aquaticis, vi, violentiâ, deprædatione, denegatione Juſtitiæ, aut aliâ

ANNO 1543. aliâ injustâ Exactione, quòd tunc licebit dicto Principi cujus dicti gravati & oppressi seu conquerentes erunt Subditi, petere Dietam ab alio Principe tenendam in loco convenienti ubi omnia sic indebitè gesta vel facta reparentur, & pro Bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium opportunè provideatur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quoties occasione Invasionis factæ, ut præfertur, aut aliàs Indictione Belli *Gallorum Regi* virtute hujus Fœderis & Conventionis faciendâ, Bellum seu Inimicitiæ cum aliquo Principe aut Potentatu ortum aut ortæ fuerint, quo casu, vi hujus Tractatûs Hostis communis censeatur, toties prædicti Principes, eorum Hæredes & Successores, ac etiam Regnorum & Provinciarum durante minore ætate eorum Hæredum Administratores sive Curatores, cum illo Hoste comuni de Pace, Treugis sive Induciis separatim non tractabunt, seu alteruter eorum tractabit, concludent concludétve, sed mutuis & comunicatis consiliis de Pace & Treugis sive Induciis, nec nisi mutuo & comuni consensu in aliqua Pacta, Conditiones Pacis, Treugæ sive Inducias rum convenire possint; Proviso semper quòd imminente necessitate Obsidionis aut gravioris Periculi, liceat alterutri dictorum Principum cum Hoste comuni de Treugis & Induciis temporalibus seorsum & separatim, altero Principe non consulto, pacisci & convenire, ita tamen ut ultra duos Menses hujusmodi Inducia non contineant aut durent, intra quos alter alterum ea de re certiorem facere possit & debeat, nec ad alia Loca, Terras & Provincias pertineant & extendantur quàm ad ea Loca ubi Obsidio facta fuerit, aut hujusmodi Periculum imminere videbitur.

ITEM, ut hujusmodi Fœdus majori stabilimento firmetur, actum extitit & conventum, quòd inter dictos Principes sit mutua Intelligentia, & in rebus agendis mutuus consensus, ita quòd dicta *Cæsarea Majestas*, ac ipse Serenissimus *Angliæ Rex* deinceps à Data præsentium, sine ipsorum mutuo utriusque consensu, nequaquam tractabunt seu inibunt cum *Gallorum Rege*, seu alio quovis Principe seu Potentatu, seu cum quavis alia Persona, aliquod Fœdus, seu aliquam Ligam vel Amicitiam, sub quibusvis verborum formis, in præjudicium præsentis Fœderis, vel propter quod directè vel indirectè præsenti Fœderi præjudicium generari possit, quinimmò si quæ Fœdera per alteram dictarum Majestatum hactenus cum aliis inita fuerint seu imposterum fieri contigerit, quæ huic Fœderi quomodolibet contrariari seu præjudicare viderentur, voluerunt & volunt hujusmodi Fœdus, Ligam & Amicitiam & arctiorem Conjunctionem tanti esse roboris & effectûs, ut cæteris omnibus Contractibus, Capitulationibus, Tractatibus, & Fœderibus contrariantibus præferatur, & perpetuò firmum remaneat & stabile.

ITEM, quia in prioribus Fœderibus inter ipsos Principes initis multi hincinde comprehensi fuerunt, aliqui tanquam principaliter contrahentes, aliqui etiam tanquam eorumdem Serenissimorum Principum seu alterius Confœderati & Amici, ideò nè per indirectum præsens Fœdus violari possit, & ut omnis calumniæ seu cavillationis causa tollatur, actum extitit & conventum, quòd in hoc præsenti Fœdere nullus penitùs inclusus seu comprehensus censeatur, sive principaliter sive ut Confœderatus nisi comuni consensu ipsorum duorum Principum, ac per quemlibet ipsorum fuerit de cætero concorditer nominatus, inclusus & admissus, nec possit alter ipsorum quempiam habere seu nominare Confœderatum qui sit alterius ipsorum Hostis seu Inimicus, vel qui cum altero ipsorum aliquam habeat controversiam seu querelam, aut a quo alter ipsorum Principum quicquam petere seu aliter recuperare prætendat, verùm quantum ad hoc præsens Fœdus cæteris omnibus, ut præfertur, derogare censeatur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Princeps in verbo Regio promittet, atque inter Sacra Missæ Sollennia per Sacrosanctæ Dei Evangelia jurabit, se omnes & singulos Articulos, Conventiones, Promissiones, Pacta in præsenti Fœdere comprehensa, fideliter, bonâ fide, inviolabiliter observaturos, eo etiam adjecto, ut nisi id fecerit atque præstiterit, fecerint atque præstiterint eorum Hæredes & Successores, pro quibus etiam spondere quisque Princeps intelligetur & expressè declarabitur, tum Deo, tum Hominibus habeantur invisi atque etiam notati, & etiam uno eodémque tempore quo dictum Sacramentum præstabunt expressè promittent & pacisc entur, quemadmodum etiam Nos, nomine eorum ex Mandato speciali in hoc dato, promittimus & convenimus quòd Regna, Dominia, Provinciæ, Terræ in hoc præsenti Fœdere comprehensa & nominata, cum omnibus & singulis Civitatibus, Castris, Pagis, Villis, ac omnibus & singulis in eisdem commorantibus, ac sub Ypotheca expressa Bonorum eorumdem mobilium & immobilium quocunque locorum apprehendantur, ad præsentium observationem obligata & astricta censeantur, ita quòd Hæredes, Successores, Administratores, Occupatores prædictorum Regnorum, Dominiorum, ac Provinciarum præsentia Fœdera ad conservationem eorumdem, à veris & justis Possessoribus ac Dominis realiter contracta, ac Pactorum vi, Jure, Titulo & Possessione eorumdem ex speciali Conventione conjuncta & cohærentia, tanquam debita hincinde Jura agnoscant, præstent, & inviolabiliter observent, videlicet, ut qui, ex Persona alterius horum Illustrissimorum Principum Dominorum nostrorum Regna, Dominia, Provincias, & Terras, de quorum mutua defensione præsentibus Pactis cavetur, sit vendicaturus & obtenturus, etiam Conventiones reales præsentis Fœderis in utilitatem eorumdem Regnorum & Dominiorum contractas & appositas, servare teneatur. Id quod ratio & æquitas omninò efflagitant, ac proinde nisi ita factum sit ut est iis Fœderibus comprehensum, benè licebit eorumdem Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Terrarum Possessoribus respectivè, ei, videlicet, cui ab altero Principe hujus Fœderis Pacta præstita & observata non fuerint, Prædia, Terras & Possessiones ejusdem manu hostili & armatâ invadere, Personas Incolarum ac ibi commorantium captivas ducere, & Bona eorumdem ubicumque apprehensa, Jure Hypothecæ expresse in præsentibus pactæ ex Legibus, in Terris Amicorum petere & obtinere, ut quanti interfuerat hujus Fœderis Pactionibus fuisse satisfactum ex Bonis prædictis recuperetur; Proviso semper quòd ad hujusmodi extrema Remedia captionis Bonorum & Invasionis in casu Fœderis violati, non prius veniatur quàm Dieta eo nomine per Principem gravatum ab altero petita fuerit, & ea vel denegata, vel plus justo dilata fuerit, vel denique quòd admissum esset vel non fuerit in ipsa Dieta maturè resarcitum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, hoc Fœdus illum sensum & intellectum semper habeat quem ipsorum verborum tenor præ se fert, nullamque hujusmodi Interpretationem aut Allegationem admittat, quæ vim, formam, & effectum hujus Fœderis verbis apertis & simplicibus expressum, ullâ in parte impedire queat, sed omni subtili disquisitione sublatâ quæ concordem Contrahentium intellectum subvertere solet, quòd bonâ & optimâ Fide iis Fœderibus agitur atque exprimitur, id etiam integrè & sincerè præstetur atque observetur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quamprimùm id commodè fieri poterit, Illustrissimi Principes & Domini nostri per suos Nuncios & Oratores (eos, videlicet, qui nunc apud Gallorum Regem versantur, aut alios in eam causam specialiter mittendos & destinandos, ex parte & nomine utriusque Principis) communiter & conjunctim, eidem *Gallorum Regi* dici, exponi & declarari, ac desuper Responsum peti curabunt, & efficient Mandata in eam verborum formam concepta quæ sequitur.

PRIMUM, *conquerentur* Turcham, *Christiani Nominis & Religionis fævissimum Hostem, illius Amicitiâ fretum, in Fines Christianos ausum irrumpere, & eo incitamento majora in comunem omnium perniciem moliri, itaque admonebunt ut desistat ab omni Intelligentia cum* Turcha, *revocet suos quos habet cum eo Oratores, & Nomen* Turchæ, *ut par est, habeat Inimicum; Satisfaciet Reipublicæ Christianæ de omni Damno & Interesse eâ occasione illata, quòd Illo sollicitante & procurante,* Turcha *in Christianorum Ditionem invaserit: Restituat Oppidum Maranniæ* Regi Romanorum: *Resarciat* Cæsari *Expensas & Damna quæ sustinuit in amissione Castri novi quod* Turcha, *auxiliaribus Copiis duodecim Triremium* Regis Gallorum, *expugnavit: Abstineat a Bello contra* Cæsarem *ut possit commodius & tutius vacare defensioni Reipublicæ Christianæ: Refundat Germanis Damna & Interesse quæ in defensione* Turchæ *passi sunt: Rependat & solvat Serenissimo* Angliæ Majestati *quæ ei ex Pactis retrò debentur & iniquissimè detinentur, ac de securitate Solutionis perpetuæ annuæ*

ANNO 1543.

ANNO 1543. *annuæ Pensionis Prædiis & Possessionibus datis satisfaciat* ;

ET ULTERIUS conventum est quòd, si alteruter horum Principum aliquid amplius à *Gallorum Rege* petere velit quàm superius est expressum, id ei liberum & permissum censeatur, dummodò voluntatem suam disertè & apertè de eo declaraverit ante Ratificationem præsentis Tractatûs.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si *Gallorum Rex*, conscius rerum male gestarum, perterritus, & formidine imminentis illius cervicibus vindictæ manu tàm validâ & potenti inferendæ, quam ex comuni in eum Conjunctione conjicere debeat & timere, de Pace & Concordia agere maluerit, & in Conditiones honestas consentire, neuter dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum post hæc Fœdera percussa de Pace & Concordia seperatim tractabit, sed quæ alterutri dicta aut proposita fuerint invicem communicabunt, & comunibus Consiliis respondebunt, nec aliter in ulla Fœdera, Pacta, Conventiones, Treugas, Inducias, aut Prorogationes Treugarum sive Induciarum cum eodem *Gallorum Rege* conveniet, concordabit aut paciscet eorum alter, quàm de comuni & mutuo consensu eorumdem, & donec ac quousque utrique eorum de iis quæ speciatim exprimuntur fuerit ab eodem *Rege Gallorum* satisfactum, videlicet, Serenissimæ *Angliæ Majestati* rependerit ac solverit quæ ei justissimè ex Pactis retro debentur & iniquissimè detinentur, & quo certius pendatur Pensio perpetua ejusque Solutio posthac in tuto futura sit, *Gallorum Rex* tradet in possessionem Serenissimi *Angliæ Regis* totum Comitatum de Poynte cum Oppidis Bulloniæ & Territorio Montrelli, Tirivanni, & Arde, cum Terris, Villis & Oppidulis adjacentibus finibus & limitibus dicti Comitatûs de Poynte, & Territoriis Bulloniæ terminandis, quæ Oppida Bulloniæ, Montrelli, Tirwanni & Arde, cum reliquis Oppidulis adjacentibus, & totum Comitatum de Poynte, eâ Lege, Conditione ac Pacto tradet Serenissimæ *Angliæ Majestati Gallorum Rex*, ut eadem Majestas ac sui Successores Angliæ Reges illa Oppida, Comitatum & Territoria pro suis possideant ab omni Feodo libera & soluta, eâ tamen conditione adjectâ, ut ex emolumento annuo eorumdem, perpetuæ annuæ Pensioni plene putetur satisfactum, & hæc pro parte Serenissimi *Angliæ Regis* :

Et Illustrissimo *Cæsari* Ducatum Burgundiæ, & quæ proximo Articulo pro parte *Cæsaris* describuntur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si *Rex Gallorum* in has Pacis Conventiones consentire noluerit, aut post ceptum de hiis Colloquium per decem dies protrahere tempus & moras quærere perrexerit, eo casu, dicti Illustrissimi Domini nostri Bellum eidem *Gallorum Regi* comuniter indicent & eum ex eo tempore pro comuni Hoste habebunt, & Bello prosequentur, ut infra dicetur & explicabitur, in cujus Belli intimatione, præter cætera superiùs expressa, etiam illa nominatim exprimentur, ut Serenissima *Angliæ Majestas* vendicet ex hoc Bello Regnum Franciæ, Ducatus Normandiæ, Acquitanniæ, & Guyennæ, *Cæsarea* verò *Majestas* Ducatum Burgundiæ, Civitates & Oppida Abbeville, Ambiaci, Corbeii, Braii, Peronni, Hannere, & Sancti Quintini, cum suis Territoriis adjacentibus, sine quorum recuperatione & certa possessione adepta, neutri dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum à Bello cepto desistere licebit, nisi aliter ex comuni eorum consensu pro temporis occasione & rerum eventu, ac Bono Reipublicæ Christianæ, visum fuerit convenire & concordare.

ITEM, quoniam utriusque Principis referre videtur, ut Maria tuta ab Hostibus, & suis Mercatoribus & Subditis ultro citròque Commercii causâ navigaturis secura habeant, & eo nomine Hosti comuni formidabiliores appareant, conventum, concordatum, & conclusum est quòd intra Mensem post Bellum *Regi Gallorum*, ut præfertur, indictum, teneatur uterque Princeps Naves benè instructas & munitas, cum duobus millibus Nautarum & Militum, aut si major ab Hoste Classis paretur, & de eo ab altero Principe fuerit alteri significatum, etiam tribus Millibus benè armatis in Maria mittet & mitti curabit, quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare ipsius comunis Hostis Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuò remanebunt huc & illuc navigando, dictum comunem Hostem ejusque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos suos quantum poterint infestando, molestando, & devastando, ac sese, cæterósque eorumdem Principum Amicos eorumque Regna, Patrias & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit simul se conjungent, ut unitis eorum viribus ipsi comuni Hosti resistere atque eundem infestare & debellare possint & possit eorum uterque, nec licebit alteri Principum prædictorum Naves, ut præfertur, missas inde revocare, aut earumdem Navium sive hujusmodi numerum diminuere sine mutuo dictorum Principum expresso consensu & voluntate, sed si casu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum per Terram vel Mare Hostium Invasione aut Maris Tempestate, capi, devinci, aut alio quovis modo diminui (quod Deus avertat) tenebitur ille Principum prædictorum cujus Exercitus vel Classis sic, ut præfertur, casu capietur seu diminuetur, illum sive illam, intra Mensem, vel quamprimùm bonâ fide fieri poterit, instaurare, supplere & de novo reficere, & ad perfectum numerum superiùs limitatum realiter & cum effectu resarcire & reparare, sine omni dolo, fraude, dilatione, aut alia excusatione quacunque, ad quem verò modum & formam specialiter se gerent, quid primum & potissimum attentabunt, cujus in re exequenda Imperio alteruter Admirallus parebit, id statuendum erit, quod in re præsenti utrique Admirallo de consilio Principum suorum videbitur expedire.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, post Bellum *Regi Gallorum*, ut præfertur, indictum, dicti Illustrissimi Principes de comuni consensu, & quo tempore & loco eis videbitur expedire, dummodò tamen Biennium non excesserit, per se aut suos Locumtenentes, justo Exercitu, videlicet, quilibet eorum cum numero *viginti millium* Peditum & quinque millium Equitum, aut numero minori prout de consilio & consensu utriusque Principis convenerit, Regnum Franciæ aut alias Terras per *Gallorum Regem* occupatas, simul uno eodemque tempore invadent, in ipsa autem invasione uterque Princeps Hosti comuni nocere vim omnem quam illo Exercitu poterit inferre, Civitates, Oppida, Castra, Territoria eidem auferre bonâ fide conabitur, & pro viribus tentabit, & hostilem Aggressionem quoad poterit, & dum ibi sit prosequetur, nec per quatuor Menses integros ab illa Invasione desistent, nisi aut Manu cum Hoste infeliciter consertâ, Morbove aut Fame compulsi retrocedere & ab Invasione desistere cogantur, ipsorumve Principum comuni consensu, ut antea, discedere liceat fuerit conventum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quoties Serenissimus *Angliæ Rex* per se aut suum Locumtenentem, cum Exercitu viginti millium Peditum & quinque millium Equitum, aut etiam cum numero minori, si de eo cum *Cæsare* speciali Pacto, ut proximo Articulo dictum est, convenerit, Regnum Franciæ invadet, *Cæsar* tenebitur & obligabitur per præsentes propriis impendiis duo millia Peditum Lanskenetorum & duo millia Equitum Hominum valentium & ad Militiam benè instructorum ita conducere & parare ac parata habere, ut Exercitui Serenissimi *Angliæ Regis* quamprimùm transfretaverit adjungantur, & Stipendiis *Cæsaris*, sub Imperio tamen & Ductu Ducis Exercitûs Serenissimi *Regis Angliæ*, tamdiu militabunt quoad idem Exercitus in Partibus illis ut redeat domum dimissus & dissolutus fuerit.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd quoties Serenissimus *Angliæ Rex* ejusve Locumtenens ad invadendum Regnum Franciæ cum Exercitu transfretaverit, & per Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Villas, atque Oppida, Portus Maris aut Aquas dulces dicto Illustrissimo *Imperatori* jam spectantia, ire, equitare, & Exercitum ducere voluerit, toties idem Illustrissimus *Cæsar*, non solum liberum transitum, accessum & recessum, per hujusmodi Locos absque fraude, dolo, impedimento seu resistentia concedet, dabit & permittet, sed etiam eidem Serenissimo *Angliæ Regi* sic transire, Exercitum ducere & Mare trajicere volenti, Naves ad hoc aptas, Currus, Equos, Plaustra, Vehicula, Commeatus, ac omnis generis Victualia, nec non Arma quæcunque & Tormenta Bellica tanto Exercitui necessaria, dabit & subministrabit ac cum effectu dari & subministrari faciet, sumptibus tamen & impensis dicti Serenissimi

An-

ANNO 1543. *Angliæ Regis* ex bono & æquo moderandis ; promittit insuper idem Illustrissimus *Imperator* quòd Serenissimus *Angliæ Rex* quoties hujusmodi Exercitum mittet ex Subditis ejusdem *Imperatoris* tàm Equites quàm Pedites suis Stipendiis conducere poterit , & eosdem sub suis Signis ad Hostem comunem debellandum ducere queat.

ITEM, conventum, concordatum , & concluſum est , quod præsens Tractatus ab Illustrissimis Dominis nostris , infra quindecim dies postquam fuerint requisiti, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas , & per eosdem manibus suis propriis subscribendas redigetur, ipsasque Literas Confirmatorias, subscriptas, ut præfertur, & sigillatas , alter Princeps , alterius Principis Oratori sive Commissario ad hoc Auctoritatem habenti , invicem tradet realiter & cum effectu.

HENRY REX.

CLXIV.

1. Juill. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ & MARIAM Reginam Scotiæ concluſus. Dat. apud Greenwich die* 1. *Julii Anno* 1543. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 786.]

UNiverſis & ſingulis ad quorum notitias præsentes Litteræ indentatæ pervenerint , notum sit & manifestum quòd Nos ,

Willielmus Comes de Glencarne , Dominus de Kilmawrys, &c.

Georgius Douglas Illustris Domini *Archibaldi Comitis Angusiæ* Domini Dowglas Frater Germanus ,

Willielmus Hammilton de Sanquhare,

Jacobus Lermouth de Balcomy ,

Equites ,

Et Magister *Henricus Balnavis* de Halhill , Illustrissimæ *Mariæ Reginæ Scotiæ* Secretarius,

Oratores , Procuratores , Ambassiatores , & Commissarii à dicta Illustrissima & Nobilissima Principissa *Maria Regina Scotiæ* , de consensu & assensu Illustris Viri *Jacobi Comitis de Arania* Regni Scotiæ , durante minore ætate dictæ Reginæ, Gubernatoris & Tutoris ipsius Reginæ , unà cum Auctoritate trium Statuum Parliamenti dicti Regni Scotiæ , ad hæc deputati ,

Cum illustribus & præclarissimis Viris ,

Thomâ Audeley Milite Domino Audeley de Walden Cancellario Angliæ ,

Thomâ Duce Norfolciæ Angliæ Thesaurario ,

Stephano Wintonienſi & Thoma Weſtmonaſterienſi , Episcopis ,

Willielmo Domino Seint John Chambelano Hospitii Domini nostri Regis ,

Et *Johanne Gage* præclarissimi Ordinis Garterii Milite Contrarotulatore Hospitii Domini nostri Regis ,

Commissariis & Deputatis ab eodem Invictissimo & Potentissimo Principe *Henrico octavo* , Dei gratiâ *Angliæ Franciæ & Hiberniæ Rege Fidei Defenſore* ac in Terra *Eccleſiæ Anglicanæ & Hibernicæ Supremo Capite* , Domino nostro metuendissimo , ad infrascripta sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus , communicavimus , tractavimus & convenimus , ac concluſimus Articulos , Pacta & Conventiones quæ sequuntur.

INPRIMIS, conventum , concordatum , & concluſum est , inter Nos Oratores & Commissarios prædictos, Nominibus quibus supra , quòd inter dictum Illustrissimum & Potentissimum Principem *Angliæ Regem* , & dictam Serenissimam Principissam *Reginam Scotiæ* , eorum Hæredes & Successores , Regna , Patrias , Dominia , Terras & Loca quæcumque eorundem , necnon Vassallos , Ligeos , Homines , Subditósque suos quoscumque præsentes & futuros , tàm Ecclesiasticos, quàm Sæculares, cujuscumque gradûs, præeminentiæ , statûs & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera , integra , & firma Pax , Amicitia , Liga , Confœderatio , Unio & Intelligentia per Terram , Mare , Aquas dulces , & ubique Locorum , a Data præsentium inconcusse & inviolabiliter observandæ & perpetuò duraturæ , durante Vitâ utriusque Principum prædictorum , ac per unum Annum integrum post Mortem alterius eorum primùm morientis. ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum , & concluſum est quòd , durante termino prædicto , neuter dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos , aut per alios quoscumque moveri faciet, procurabit aut permittet Guerram , Bellum , Hostilitates , Inimicitias quascunque per Terram , Mare , Aquas dulces , Portus, Littora Maris , aut alia Loca quæcumque adversus alterum dictorum Principum , eorumve Subditos , Ligeos, Vasallos aut Confœderatos , nec quicquam aliud aget, faciet, tractabit vel attemptabit , aut ab aliis agi , fieri , tractari vel attemptari procurabit, permittet aut consentiet, quocumque in loco , aut occasione sive prætextu quibuscumque , quod in injuriam, dampnum vel molestiam alterius Principum prædictorum, eorumve aut eorum alterius Terrarum , Regnorum , Dominiorum aut Vassallorum , Ligeorum Hominum , Subditorúmve suorum quorumcumque quacunque ratione cedere possit.

ITEM, pro tuitione , conservatione & defensione Personarum , Auctoritatum , Dignitatum & Statuum Regnorum, Patriarum, Terrarum , & Dominiorum dictorum Principum, contra Invasores , Perturbatores & hostiles Aggressores quoscumque , conventum, concordatum, & concluſum est , quòd si contingat imposterùm quòd aliquis vel aliqui cujuscumque gradûs , præeminentiæ , statûs aut conditionis existat sive existant , aut quacumque Dignitate sive spirituali sive temporali, etiam si supremâ Auctoritate vel Dignitate se præfulgere prætendat aut prætendant , licet utriusque vel alterius Principum prædictorum Consanguineus , Affinis , Confœderatus aut Alligatus , Consanguinei , Affines , Confœderati, vel Alligati fuerit , vel fuerint, aut quocumque necessitudinis vinculo utrumque Principum prædictorum aut eorum alterum attingat vel attingant , quacumque de causa , colore, occasione sive prætextu , Regna , Terras , Dominia , Patrias, aut alia quæcumque Loca ad alterum prædictorum Principum pertinentia , hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint vel aggressi fuerint, seu Bellum aut Guerram facere vel movere præsumpserit aut præsumpserint , aut per alios fieri vel moveri procuraverit aut procuraverint, aut ullam omninò injuriam , damnum , molestiam , gravamen , Principibus prædictis eorumve Subditis , Incolis sive Inhabitantibus , infra Regna, Terras, Dominia, Patrias, sive alia Loca eorum sive eorum alterius Dominio sive Ditioni subjecta, inferre aut facere voluerit vel voluerint, attemptaverit vel attemptaverint , quòd tunc & in eo casu neuter dictorum Principum Auxilium , Favorem, Consilium , Assensum, Subsidium , Naves , Pecunias , aut aliam Assistentiam quamcumque publicè vel occultè , directè vel indirectè , secretè vel apertè , aliove quocunque colore ,dabit vel præstabit , nec à Subditis suis dari vel præstari permittet aut consentiet quovismodo , ut hujusmodi Bella , Guerræ , Hostilitates , Invasiones , & cætera præmissa moveantur , excitentur , inferantur aut fiant , sed bonâ fide realiter & cum effectu Subditos ad sic præstandum vel faciendum prohibebit ; Non obstantibus quibuscumque prioribus Contractibus , Ligis , Amicitiis , Fœderibus , Confœderationibus , Pactis sive Conventionibus per eos vel eorum alterum ante Datam præsentium habitis , factis, initis , contractis sive concluſis , aut quocumque modo confirmatis , sive posthac habendis , contrahendis , concludendis sive confirmandis , cum quibuscumque Personis , cujuscumque gradûs , statûs , honoris , conditionis sive Dignitatis existant.

ITEM, conventum , concordatum, & concluſum est , quòd neuter dictorum Principum , eorumve aut eorum alterius Subditi , prætextu ,occasione aut ratione ullius Sententiæ sive Censuræ Ecclesiasticæ, quæ in aut contra alterutrum Principum prædictorum , eorumve aut eorum alterius Regna , Terras, Dominia, aut Subditos ante tempus hujus initi Contractus Pacis & Confœderationis , utcumque de Jure vel ab Homine lata, interposita vel promulgata est , aut quæ imposterùm quacumque de causa, per quemcumque Judicem cujuscumque

ANNO 1543. cumque Auctoritatis, Honoris, Præeminentiæ aut Dignitatis existat, fieri, interponi aut promulgari contingat, aut ratione, prætextu sive occasione alterius cujuscumque rei, causæ sive materiæ dictum perpetuæ Pacis Fœdus, aut aliquem Articulum in eodem comprehensum violabit, diminuet, violabunt, diminuent, aut dissolvent; sed omnia & singula Articulos & Capitula præsentis Contractûs, juxta verum tenorem, vim, formam & exigentiam eorundem, inconcussè, inviolabiliter & bonâ fide observabunt: Quódque utraque Pars Partium prædictarum, quarum Nomine & Auctoritate contrahimus, infra tres Menses post Datam præsentium, coram Notariis & Testibus ad id specialiter vocatis & requisitis, nec non in præsentia Oratorum sive Oratoris ad id videndum & requirendum per eosdem aut eorum alterum destinandi sive destinandorum, omnibus & singulis Privilegiis, Dispensationibus, Causis, Rationibus, Prætextibus & Occasionibus, ac etiam aliis quibuscumque Juris aut Facti Remediis in genere vel in specie, ipsis aut eorum alteri de Jure vel ab Homine, sub quacumque verborum serie, concessis sive concedendis, perinde ac si specialiter & nominatim essent hic inserta, per quæ effectus præsentium quomodolibet impediri possit, Lege aut Canone, quibus cavetur quòd generalis Renunciatio Privilegii Exceptionis vel alterius beneficii futuri non valeat, in aliquo non obstante, palàm, publicè, expressè & in Scriptis, ex certa scientia & in vim Pacti renunciabit, prout Nos Oratores & Commissarii prædicti, Nominibus eorum quorum Auctoritate contrahimus, palàm, publicè & in vim Pacti in hiis Scriptis, omnibus & singulis hujusmodi Privilegiis, Dispensationibus, & cæteris Præmissis per præsentes renunciamus.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, dictis Pace & Amicitiâ durantibus, neuter Principum prædictorum quovismodo receptabit, custodiet aut retinebit, nec à Subditis suis receptari, custodiri vel retineri permittet aliquos Rebelles sive Proditores dictorum Principum, aut eorum alterius, de Crimine Læsæ Majestatis suspectos, nec hujusmodi Rebellibus seu Proditoribus, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverit, quoquomodo dabit seu præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra viginti Dies, postquam per Litteras ipsius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles sive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi qui requisitus fuerit eos omnes & singulos Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato sive deputato bonâ fide tradet, restituet & deliberabit, tradive, restitui & deliberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Principum prædictorum quovis modo receptabit, nec à Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscumque, qui in aliquem Locum Obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint, quoquo modo dabit seu præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra decem dies proximò & immediatè sequentes, postquam per Litteras illius Principum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga aut Malefactor Subditus extitit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi qui requisitus fuerit Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu deputato, prædictos Homicidas, Fures & Transfugas tradet, deliberabit, tradive & deliberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est per Oratores antedictos, quòd Litteræ Salvi Conductûs per neutrum Principum prædictorum qualitercunque, eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriusque Subditis, cujuscumque statûs, dignitatis, gradûs & conditionis existant, sub utriusque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis, aut aliter qualitercunque per Terram sive per Mare, durantibus Pace & Amicitiis prædictis, de cætero minimè concedentur, aut aliquo modo annuentur per eorum alterum, nisi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expresse; & casu quo de cætero quandocumque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litterâ Salvi Conductus, cuicumque Subdito suo quibuscumquéve Subditis suis indulgendo, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit, stabitur nihilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquiescere, Litterasve hujusmodi Salvi Conductus concedere voluerit an non, secundùm quod eidem Principi sic requisito meliùs expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedentur: Proviso tamen quòd Litteræ Supplicatoriæ utriusque prædictorum Principum vim habebunt Litterarum Salvi Conductûs, eruntque sufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscumque fuerint dignitatis, statûs aut præeminentiæ, liberi tutique in suum Regnum redire poterint, etiamsi Princeps ipse interpellatus Litteras suas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recusaverit, Litteris nichilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora concessis suo robore duraturis. ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicumque utriusque Regnorum prædictorum, durantibus dictis Pace & Amicitiis, modo & formâ sequentibus puniantur, videlicet, si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dictæ Reginæ Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dicti Regis Angliæ*, infra Marchiam Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus] Marchiarum prædictarum Scotiæ, ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & siniştrâ machinatione quibuscumque in hac parte cessantibus, prosequentur, & quilibet prosequetur, ut talis Interfector seu Interfectores capiantur & ducantur ad Diætam per Gardianos utriusque Merchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Merchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio condemnabit: Et si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ *Reginæ Scotiæ* infra Marchias Angliæ vel Limites Merchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Merchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura ac diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & siniştrâ machinatione in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur, ut talis Interfector, sive tales Interfectores capiantur, ac ducantur ad Diætam per Gardianos utriusque Merchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitimè convincantur aut aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Merchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Merchiarum Scotiæ liberabit seu liberari faciet, qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio damnabit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Naves, Nautæ, Mercatores, aut alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, conversantes, navigantes, Naufragium passuri, vel permanentes, tractentur & recipiantur prout meliùs tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum & Pacis, priùs inter *Angliæ & Scotiæ Reges*, & eorum Regna initarum & conclusarum, & præcipuè quod recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Edwardum Quartum* & *Jacobum Tertium* tunc *Angliæ & Scotorum Reges* de Data primi Diei Mensis Junii, Anno millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit, seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum & post deprædationem illam sic attemp-

ANNO 1543. attemptatam fugiendo revertatur ad Merchiam vel ad Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi contra quem ſic attemptatum fuerit, in recenti, vel infra ſex Dies computandos a tempore Delicti ſic attemptati vel commiſſi, Auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatûs, abſque aliis Litteris vel Salvo Conductu, proſequi illum Malefactorem, & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit, dummodò quamcitò hujusmodi Merchiam ſive Terram hac de cauſa introierit adeat aliquem Virum bonæ famæ & opinionis illæſæ, Inhabitantem infra Merchiam quam ſic intret, & eidem declaret cauſam introitûs ſui, videlicet, ad proſequendum Prædationem, deſcribatque ac ſpecificet quibus Bonis vel Rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit, ac inſuper requirat eundem quòd quamdiu hujusmodi Proſequtionem ſuam fecerit ſecum eat, ut ſuper factis ſuis tempore dictæ Proſequtionis poſſit cùm requiſitus fuerit ſuper hoc Teſtimonium perhiberi Veritati.

ITEM, cùm hucuſque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non ſolum clàm & occultè ſed etiam palàm & publicè, cum magno Hominum numero Fines hincinde Marchiarum ingreſſi, Arbores alienas cædere, & ad uſum Ædificiorum ſuorum auferre conſueverant Dominis invitis & minimè conſentientibus, quæ magna inter Confines ſimultatum, diſcordiarum ac jurgiorum materia fuit, proinde ad omnem contentionis occaſionem removendam conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd de cætero nullus Subditus dictorum Principum, ſive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi Locorum ubicumque, talia aut conſimilia committet aut perpetrabit, committive aut perpetrari conſentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcumque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quovis quæſito colore auferet aut in illis cædet, niſi priùs ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem, & ſi ſecus & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum, aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præſentis Contractûs debitè reformabitur, Arboribus cæſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, durantibus Pace & Amicitiis, ut præmiſſum eſt, Caſtrum & Villa Berwici cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem, ſub eiſdem Pace, Amicitiâ & Confœderatione ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Potentiſſimus *Rex Angliæ* per ſe, aut ſuos Inhabitantes, Villam ſeu Caſtrum hujusmodi, Bellum ſeu Guerram, Inſultum aut Obſidionem dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Scotiæ* ſuisve Ligeis aut Vaſſallis, neque Sereniſſima *Regina Scotiæ* per ſe, aut per alios Ligeorum Subditorum aut Vaſſallorum ſuorum, Guerram, Inſultum aut Obſidionem in ipſis Locis, aut Incolis eorundem faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Confœderationis prædictarum.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Ligeorum ûnius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſhe Garthe de Eſke*, aut rumpat vel diſtruat eundem pro non attemptato reputabitur; Et nihilominus alia attemptata quæcumque reperabuntur, ſic quòd Reperatio aut Diſtructio dictæ *le Fiſhe Garthe* non impediet Reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentis Pacis, Amicitiæ ſeu Confœderationis.

ITEM, conventum, & concordatum eſt, quòd Fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglorum ad obſervandum Articulos præſentis Pacis, Amicitiæ & Confœderationis, & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Reginæ Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur Attemptata per Originarios Subditos *Regis Angliæ*, idem per omnia obſervandum ex parte Sereniſſimæ *Reginæ Scotiæ*, ſi qui Angli ante hæc tempora Ligei *Reginæ Scotorum* devenerint quovis modo.

ITEM, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui paſſus Rapinam vel Spolium à Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc Spoliationem, Priſas vel Diſtructiones Perſonarum vel Bonorum fecerit, eo ipſo cadat à cauſa ſua, & nihilominus ſecundùm Delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum, & concluſum eſt, quòd quamcumque præſens Pax, Unio, Liga & Intelligentia capta & initæ ſunt modis & formis ut ſupra, attamen non dicentur nec reputabuntur omnino generalis ſive generales, nec ſe extendent ad Inſulam *de Lundey* in Regno Angliæ, nec ad Dominium *de Lorne* in Regno Scotiæ, ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace, Amicitiâ & Confœderatione comprehenſa. ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi eiſdem Amicitiâ & Confœderatione durantibus aliquid contra eaſdem vel aliquam partem earundem, per Terram ſive per Mare, fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt, nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio, ſed nichilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod in præſenti Tractatu comprehendantur, videlicet,

Pro parte Sereniſſimi *Regis Angliæ*

Carolus Imperator,
Rex Romanorum,
Societates Mercatorum Hanzæ Teutonicæ.

Pro parte vero Illuſtriſſimæ *Reginæ Scotiæ*,

Carolus Imperator,
Chriſtianiſſimus Francorum Rex,
Rex Romanorum,
Rex Daciæ,
Dux Geldriæ,
Dux Holſatiæ,
Marchio Brandiburgenſis,
Societas Mercatorum Hanzæ Teutonicæ.

Nec non omnes Amici & ſinguli Confœderati ambarum Partium prædictarum vel eorum alterius, niſi eorum aliquis vel aliqui Dominia, Regna, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut Cenſus, Penſiones ſive Annuitates, vel Debita, ſive Bona mobilia aut immobilia ad alterum dictorum Principum quoquomodo ſpectantia aut pertinentia, tàm antehac detinuerit vel detinuerint, detinebit vel detinebunt, ſubtraxerit vel ſubtraxerint, ſubtrahet vel ſubtrahent, aut alio quoquomodo eoſdem Principes vel eorum alterum, Regna ſive Dominia eorum aut eorum alterius moleſtaverit aut moleſtaverint, gravaverit vel gravaverint, læſerit vel læſerint, in quibus Caſibus nec pro Amicis nec pro comprehenſis habeantur, quódque ſimiliter omnes & ſinguli dicti Principes, Potentatus & Communitates ſub Conditionibus in hoc Articulo ſpecificatis pro comprehenſis habeantur; Dummodò intra ſex Menſes poſt Datam præſentium hujusmodi Comprehenſionem acceptaverint, & de hujusmodi Acceptatione dictos Principes per ſuas Litteras certiores reddiderint, & quòd cætera Pars Contrahentium ab altera poterit Mercede & Stipendio conduci, ut pro parte requirentis & conducentis, contra quosvis in hoc Articulo nominatos, omni Alligatione ceſſante, militent.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd uterque Principum prædictorum publicari & notificari faciet dictas Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem & Concordiam Subditis ſuis, in omnibus & ſinguli inſignioribus Locis Merchiarum ſuarum, infra triginta Dies poſt Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, per præſentem Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non derogetur nec derogatum eſſe cenſeatur Articulo Reformationis ſive Reſtitutionis attemptatorum in quâdam Treugâ ſive Belli Abſtinentiâ, inter Oratores ſive Commiſſarios dictorum Illuſtriſſimorum Principum apud Novum Caſtrum, primo Die Menſis Octobris *Anno Domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo tertio*, initâ, factâ & concluſâ, comprehenſo, ſed quòd ipſe Articulus in ſuo robore ſtet & effectu, atque quod Attemptata quæcumque juxta & ſecundùm tenorem ejusdem Articuli reſtituantur & reformentur.

ANNO 1543. ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quod, infra duos Menſes à Datâ præſentium, præſens Tractatus jurabitur, confirmabitur, & ratificabitur utrinque modo ſequente, videlicet, pro parte Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* ſub magno Sigillo ſuo & Subſcriptione, unà cum Juramenti ex more præſtatione; pro parte verò *Regni Scotiæ* Ratificatio, Confirmatio, & Juramentum Nomine totius Regni præſtandum, Auctoritate trium Regni Statuum tranſigentur, unà cum conſenſu *Gubernatoris*, ac Litteris tenorem hujus Tractatûs de verbo ad verbum continentibus, ſub Sigillo dictæ Illuſtriſſimæ Principiſſæ *Mariæ*, factis & ſigillatis.

Sequuntur Tenores Commiſſionum.

MARIA Dei gratiâ; *Regina Scotorum*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quùm Voluntati Divinæ, ut ejus Laudi & Honori religioſè ſerviatur, nichil magis placere videatur, quàm inter Reges & ipſorum Regna atque Subditos Pacem & Concordiam cum ſummâ tranquillitate alere & fovere, & præſertim inter illos qui Sanguinis & Patriarum vicinitate ſunt conjuncti,

Nos igitur,

De Fidelitatibus, Induſtriis & providis Circumſpectionibus dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum,

Willielmi Comitis de Glencarne, Domini Kilmawris &c.

Georgii Dowglas Illuſtris Domini & noſtri Conſanguinei *Archibaldi Comitis Angusiæ* Domini Douglas &c. Fratris Germani,

Willielmi Hammiltoun de Sanquhare,

Jacobi Leirmouth de Balcomy,

Equitum,

Et Magiſtri *Henrici Bulnavis* de Halhill Secretarii noſtri,

Plurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios ſpeciales, cum conſenſu & aſſenſu chariſſimi Conſanguinei noſtri *Jacobi Comitis Araniæ* Domini Hammiltoun, &c. noſtri Tutoris & Regni Gubernatoris, aſſignamus, facimus, ordinamus, & conſtituimus per præſentes,

Dantes & concedentes eiſdem, quatuor, tribus, vel duobus eorum conjunctim, noſtram plenariam Poteſtatem, Auctoritatem & Mandatum ſpeciale & generale, pro Nobis & Nomine noſtro, ac Nomine dicti noſtri Conſanguinei chariſſimi *Tutoris noſtri* & Gubernatoris &c. cum Excellentiſſimo, Potentiſſimo & Illuſtriſſimo Principe *Henrico*, eâdem gratiâ, *Rege Angliæ* &c. Ipſiusve Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis ſive Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum ab eodem ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma perpetua & reali Pace & Concordia, perpetuis temporibus, ſeu ad vitam utriusque noſtrûm, vel minora tempora duraturis, quàm de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, Allegantiis, Intelligentiis, Confœderationibus, ac mutuis & amicabilibus Communicatione & Intercurſu Mercium & Mercandizarum, inter *Nos* & dictum Illuſtriſſimum Principem *Avunculum* & Conſanguineum noſtrum cariſſimum, Hæredeſque & Succeſſores utriusque noſtrûm, Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoſcunque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, componendi, paciſcendi, ac finaliter & integrè finiendi & concludendi, Treugas antehac initas innovandi & prorogandi, hujusmodique Pacem & Concordiam atque Treugas & Guerrarum Abſtinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, & Alligantias, & Confœderationes, aliaſque Pactiones & Conventiones de novo componendi, paciſcendi, firmandi, ſtatuendi, & pro perpetuo roborandi, prout dictis noſtris Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis, & Nunciis, ſeu ipſorum quatuor, tribus vel duobus conjunctim videbitur expediri. ANNO 1543.

Ac etiam de & ſuper omnibus & ſingulis Contentionibus, Quæſtionibus, Cauſis, Querelis, Litibus, Attemptatis & Demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, atque connexis, quæ inter Nos & dictum Illuſtriſſimum Principem & Avunculum noſtrum *Henricum Angliæ &c.* Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Alligatos, Confœderatos, & Adhærentes noſtros & ſuos prædictos hincinde indiſcuſſa dependent aut pendere prætenduntur ſive noſcuntur, tractandi, conveniendi, componendi, & ea reformandi.

Nec non quoſcunque Subditos noſtros Malefactores, Homocidas, Fures, Latrones, juxta Leges & Conſuetudines Marchiarum Regni noſtri Scotiæ debitè puniri promittendi,

Nec non Rebelles dicti Conſanguinei & *Avunculi noſtri* in Regnum noſtrum fugientes, certis modo & formâ eidem Avunculo noſtro aut ſuo ſufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & conſentiendi,

Nec non Leges, Statuta & Ordinationes pro Punitione hujusmodi Malefactorum de novo ſtatuendi, condendi & ordinandi, ac cuicunque Privilegio tàm Juris quàm Facti ſub quocunque verborum ſerie conceſſo vel concedendo, alicui Capitulo Tractatûs, qui inter *Nos*, *noſtrumque Tutorem* & Gubernatorem Nomine noſtro, & dictum *noſtrum Avunculum*, noſtrosve aut ſuos Commiſſarios, initus fuerit, concordatus atque concluſus, quovis modo dirogatorio, palàm, expreſſè & in vim Pacti, Nomine noſtro, & dicti noſtri Tutoris & Gubernatoris, renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Litteras, & Scripta ſigillata pro præmiſſorum complemento, Nomine noſtro & dicti noſtri Conſanguinei & Gubernatoris, promittendi & deliberandi, ac Juramentum in Animam noſtram præſtandi,

Conſimiliaque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, & Juramentum à præfato Sereniſſimo Principe ejusve Commiſſario ſimiliterque exigendi, ſtipulandi, & recipiendi,

Univerſaque & ſingula, quæ per præfatos Commiſſarios, Procuratores, Oratores, Deputatos, & Nuncios noſtros ipſorumve quatuor, tres vel duos conjunctim appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint vallandi, roborandi & aſſecurandi, per Fidei interpoſitionem & Juramentum in Animam noſtram præſtandum, necnon de & ſuper hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæterisque omnibus & ſingulis præmiſſa qualitercumque concernentibus, quæ cum præfato Illuſtriſſimo Principe ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte noſtrâ tradendi & deliberandi,

Litteraſque alias conſimilis effectus & vigoris ex alterâ parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia alia præmiſſa & præmiſſorum ſingula concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo ſicut Nos ipſæ faceremus & facere poſſemus ſi in propria Perſonâ noſtrâ, vel per dictum noſtrum Conſanguineum, Tutorem & Gubernatorem intereſſemus, & ſi talia ſint quæ Mandatum magis exigant ſpeciale:

Promittentes bonâ fide & in Verbo Regio, cum conſenſu & aſſenſu dicti noſtri Gubernatoris, omnia & ſingula, quæ per præfatos noſtros Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios appunctuata, promiſſa, concordata & concluſa fuerint in hac parte, Nos rata & firma habituras & obſervaturas, ac deſuper Litteras noſtras patentes magno noſtro Sigillo & Sigillo dicti chariſſimi Conſanguinei *noſtri Tutoris* & Gubernatoris ſigillatas, & manu ſuâ, propter noſtram tenellam ætatem, ſubſcriptas, omnium & ſingulorum præmiſſorum Confirmatorias & Approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturas.

In cujus rei Teſtimonium magnum Sigillum noſtrum, unà cum Sigillo dicti noſtri Conſanguinei *Tutoris* & Gubernatoris, præſentibus, Manu ſuâ ſubſcriptis, ex Ordinatione Dominorum trium Regni noſtri Statuum, qui ad hoc ſuum dederunt conſenſum & aſſenſum, eſt appenſum apud *Edinburgh*, quarto Die Menſis Maji,

ANNO 1543. ji, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo tertio, & Regni noſtri primo.

JAMES G.

Magno Sigillo avulſo.

Sub Sigillo dicti Tutoris appendente a duplici Cauda Pergamenæ.

CLXV.

1. Juill. *Tractatus Matrimonialis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* MARIAM *Reginam Scotiæ concluſus, quo dicta Regina ejus Primogenito* EDUARDO *deſpondetur. Dat. apud Greenwich. Die* 1. *Julii* 1543. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 792.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ indentatæ pervenetint, notum ſit & manifeſtum, quòd Nos,

Willielmus Comes de Glencarne Dominus de Kilmawris &c.

Georgius Douglas, Illuſtris Domini Archibaldi Comitis Anguiſiæ Domini Douglas Frater Germanus,

Willielmus Hamiltoun de Sanquhare,

Jacobus Lermouth de Balcomy,

Equites,

Et Magiſter *Henricus Balnævis* de Hallhyll, Illuſtriſſimæ *Mariæ Reginæ Scotiæ* Secretarius,

Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarii, à dictâ Illuſtriſſimâ & Nobiliſſimâ Principiſſâ *Mariâ Reginâ Scotiæ*, de conſenſu & aſſenſu Illuſtris Viri *Jacobi Comitis de Arraniâ* Regni Scotiæ (durante minore ætate dictæ Reginæ) Gubernatoris, & Tutoris ipſius Reginæ, unà cum Auctoritate trium Statuum Parliamenti dicti Regni Scotiæ, ad hæc deputati, cum Illuſtribus Præclariſſimis Viris,

Thoma Audeley Milite *Domino Audeley de Walden* Angliæ Cancellario,

Thomâ Duce Norfolciæ Angliæ Theſaurario,

Stephano Winton, & Thoma Weſtm. Epiſcopis,

Willielmo Domino Saint John Chambelano Hoſpitii Domini noſtri Regis,

Et *Johanne Gage* præclariſſimi Ordinis Garterii Milite, Contrarotulatore Hoſpitii dicti Domini noſtri Regis,

Commiſſariis, & Deputatis ab eodem Invictiſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Octavo*, Dei gratiâ, *Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Rege; Fidei Defenſore & in Terra Eccleſiæ Anglicanæ & Hibernicæ Supremo Capite* Domino noſtro metuendiſſimo, ad infraſcripta ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem habentibus, communicavimus, tractavimus & convenimus, ac concluſimus Articulos, Pacta & Concluſiones quæ ſequuntur,

IMPRIMIS, convenimus, & concordavimus, ac Nomine eorum quorum ſpeciali Mandato Auctoritatem ad infraſcripta ſufficientem habemus, promittimus & ſpondemus, quòd Illuſtris & Nobilis Princeps *Edwardus, Filius* Primogenitus & Hæres proximus apparens & indubitatus Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, *Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regis, Fidei Defenſoris & in Terra Eccleſiæ Anglicanæ & Hibernicæ Supremi Capitis*, adhuc ætate minor nec dum ſexennis, habebit, ducet & accipiet in Uxorem, ac Animis maturis & convenientibus Maritali affectu tractabit Illuſtrem & Nobilem Principiſſam *Mariam Reginam Scotiæ*, jam etiam Minorem, nec dum primum ætatis ſuæ Annum egreſſam, quemadmodum eadem Illuſtris & Nobilis Principiſſa *Maria* illis iiſdem temporibus convenientibus habebit, nubet & pro Marito accipiet eundem Illuſtrem & Nobilem Principem *Edwardum*, quam quidem Copulam Conjugalem, ſimul cum effectuali & reali conſummatione ejuſdem, utraque Pars jam contrahentium & pacifcentium procurabit, ſollicitabit ac viis & modis omnibus quibus poterunt præſtare conabuntur, nec facient, dicent, allegabunt aut committent, nec quoad poſſunt ab aliis fieri, dici, allegari aut committi ſinent aut permittent, quod dictæ Copulæ Conjugali ad perfectionem & complementum perducendæ aut nocere, aut ullo impedimento eſſe queat, quodque etiam à die hujus Tractatûs ratificati, confirmati, & Obſidum quemadmodum infra deſcribetur Cautione datâ ad ſecuritatem pleniorem muniti, Illuſtriſſimi & Nobiles Principes *Edwardus* & *Maria* antedicti, habebuntur, reputabuntur, appellabuntur & judicabuntur legitimè deſponſi, promiſſi, & tàm firmè & validè ad futurum olim Conjugium invicem obſtricti, quatenus ullis id Legibus ullove Jure defendi probarive queant, omni cavillatione, exceptione aut objectione ceſſante, quæ ſub prætextu aut allegatione quacunque Conſanguinitatis, Affinitatis aut alterius cujusvis impedimenti dici, produci aut excogitari poterit. ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quamprimùm dictum Matrimonium ſuum & realem ſortietur effectum, ac erit carnali copulâ conſummatum, ſiquidem tum temporis (quod Dei benignitate ſperamus futurum) fuerit adhuc in humanis Sereniſſima Regia Majeſtas, dicti Illuſtriſſimi & Nobilis Principis *Edwardi* Pater, dicta Illuſtris & Nobilis Principiſſa *Maria Regina Scotiæ*, à die prædicti Matrimonii conſummati, Jure Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, per totam vitam Invictiſſimi Regis Soceri ſui, gaudebit ac poſſidebit quoad vixerit, Maneria, Terras, Tenementa ac alia Hæreditamenta, infra præcinctum Regni Angliæ jacentia, illa, viz. quæ Excellentiſſimus *Angliæ Rex* tempore conſummationis Matrimonii hujuſmodi aſſignabit, ac per ſuas Litteras patentes validâ formâ & Legibus Regni Angliæ conſonâ conficiendas, Jure, Titulo & Nomine Doarii, Dotalitii, ſive Donationis propter Nuptias dabit & concedet, extendentia vero valore annuo, ultra omnia onera, ad Summam *ii M. Librarum*, bonæ & legalis Monetæ Angliæ.

Et ulteriùs conventum eſt, ut Matrimonio, ſicut præfertur, conſummato, à die Mortis Invictiſſimi Angliæ Regis (quam Deus ſeram fore concedat) quo tempore dictus Illuſtris & Nobilis Princeps *Edwardus*, ſi ſupervixerit, integram jam Regni Angliæ poſſeſſionem adeptus cenſebitur, ex eo tempore annuus valor Doarii, Dotalitii ſive Donationis propter Nuptias ita augeatur, ut faciat Summam *quatuor millium Librarum* bonæ & legalis Monetæ Angliæ, ad quod quidem Doarium, Dotalitium ſive Donationem propter Nuptias dicta Illuſtris & Nobilis Principiſſa *Maria Regina Scotiæ*, virtute hujus Pacti & Conventionis, Jus ac titulum habere cenſeatur, ut illud gaudere, tenere ac poſſidere, durante vitâ ſuâ naturali, poſſit & debeat.

ITEM, quùm tres Status Regni Scotiæ certos ejuſdem Regni Barones conſtituerunt, qui tutam & ſalvam Cuſtodiam dictæ Illuſtriſſimæ & Nobilis Principiſſæ *Mariæ*, dum adoleverit ipſa, curent & præſtent, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, quamdiu dicta Illuſtris *Maria* Regina intra Regnum Scotiæ fuerit commorata, & quouſque ex vi hujus Fœderis in Angliam deduci & exhiberi debeat, dicti Regni Scotiæ Barones ad id deſignati curam illam cuſtodiendi Corporis dictæ Illuſtris Principiſſæ *Mariæ* habeant, illamque ejuſmodi locis ac illo Satellitio cuſtodiendam curent, quæ ad ſanitatem conferre, & ad tutelam expedire videbuntur; dummodo tamen à Præſcripto Parliamenti in eâ parte edito non recedant.

Et nichilominus etiam illud à Nobis conventum eſt, ut quo melius Educationi dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ* conſulatur, & in hâc tenella ætate ut Corpori ſalubria ſic etiam Moribus fingendis decentia & commodè & tempeſtivè adhibeantur, Invictiſſimus *Angliæ Rex*, vi præſentis Pacti & Conventionis in hoc ſpecialiter editi, poterit pro arbitrio, quum ei ita viſum fuerit, Nobilem aut Generoſum quemvis Anglum natum in Regnum Scotiæ deſtinare, qui comitatus ſua Uxore, aut alia Nobili generoſave Muliere ſive Mulieribus unà cum earum Pediſſequis & Familia, modò numerum vicenarium univerſim omnes non exceſſerint, ad Regnum Scotiæ quùm acceſſerit in ædes & Familiam dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ Reginæ recipi & admitti debeat, & tàm ipſe, quàm ejus Uxor

ANNO 1543. & aliæ nobiles & generòſæ Fæminæ ac Mulieres, liberum acceſſum temporibus & horis omnibus convenientibus ad præſentiam ipſius Illuſtriſſimæ Principiſſæ Mariæ habeant, tanquam Perſonæ ad hoc Auctoritatem habentes, ut ſalubri Dietæ & rectæ Morum Inſtitutioni dictæ Illuſtriſſimæ Principiſſæ *Mariæ* intendant & proſpiciant, qui quidem Nobilis ſive generoſus, & ſuas, & univerſæ Familiæ ſuæ, expenſas omnes ſuo ære pendat atque diſſolvat, nec eas ibi aut miniſtrari aut refundi quoquo modo expectet.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, quamprimùm dicta Illuſtris Principiſſa *Maria* decimum Annum ætatis impleverit & undecimum attigerit, ſtatim intra Menſem proximè ſequentem deducetur in Confinia Villæ Berwikæ, atque ibi illis exhibebitur quos Invictiſſimus *Angliæ Rex*, ſi vixerit, aut Illuſtris Princeps *Edwardus* eo deſtinaverit, ut eam quo par erit honore excipientes, illam & obſervent honorificè & aſſiduè comitentur, quoad eam vel ad Illuſtriſſimi Regis vel Illuſtris Principis præſentiam perduxerint, ut fuerit conſtitutum:

Proviſo ſemper quòd, ante diſceſſum dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ* ex Scotiâ, Contractus Matrimonii, verbis ab Eccleſiâ receptis & probatis, interventu Procuratorum utrinque mittendorum ſpeciale Mandatum ad hoc habentium, tranſigatur, & fiat ita quòd Procuratorum hujuſmodi miniſterio Illuſtriſſimi Principes *Edwardus* & *Maria* proferentes mutuò & eloquentes invicem verba ad Matrimonium apta, cenſeatur Contractus Matrimonii eo modo legitimè inter ipſos tranſactus & celebratus, quemadmodum interim in eorum Infantiâ virtute præſentis Conventionis inter Parentes & Tutores Jure & legitimè interveniſſe cenſeatur.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, infra duos Menſes poſt Datam præſentis Tractatûs, ex parte Regni Scotiæ tradentur, ſeu deliberabuntur intra Fines Regni Angliæ, Gardiano ſive Locumtenenti Invictiſſimi *Angliæ Regis* &c. illi, viz. quem ſua Majeſtas ad hoc aſſignaverit, ſex Nobiles Regni Scotiæ, quorum duo ad minimùm Comites, aut Comitum ipſorum certi proximi apparentes & indubitati Hæredes, quatuor verò Barones, aut Baronum ipſorum certi proximi apparentes & indubitati Hæredes, qui quidem ſex conditionis & qualitatis prædictæ conjunctim omnes, & ſeparatim ſinguli inſolidum in formâ & virtute, naturâ, vi & efficacia, Obligationis Obſidum obligabuntur & tenebuntur, ac tanquam Obſides cenſebuntur, & veri Obſides erunt, in hoc tantum obligati & obnoxii ut tres Conditiones proximò explicandas ex parte Scotiæ bonâ fide obſerventur & integrè perimpleantur;

Harum verò trium Conditionum una eſt,

Ut primus Articulus hujus Tractatûs de Matrimonio, inter Illuſtriſſimos Principes *Edwardum* & *Mariam* habendo, & ad effectum pleniſſimum perducendo, cum omnibus Sententiis & Clauſulis ex parte Scotiæ in omnibus & per omnia verè, fideliter, juſtè & ſincerè perimpleatur & obſervetur.

Altera Conditio eſt, ut Articulus in hoc Tractatu ſuperiùs concluſus, de deductione Illuſtriſſimæ Principiſſæ *Mariæ* infra Menſem poſt Annum decimum completum in Regnum Angliæ, ex parte Scotiæ etiam plenè & per omnia cum ſuis Clauſulis obſervetur & perimpleatur.

Tertia Conditio eſt ut, quotienſcunque contigerit aliquem eorum ſex Nobilium qui pro Obſidibus dati fuerint in fata concedere, toties, intra duos Menſes ſequentes & à die Significationis & Requiſitionis numerandos, Numerus ille Obſidum qui morte defuerit, ex parte Scotiæ ſuppleatur aliis qui paris conditionis & qualitatis ſint cum his qui deceſſerant; Illud autem ſpecialiter conventum eſt, ut libera ſit Parti Scotiæ poteſtas ſingulis ſex Menſibus illos quos dederunt Obſides, aliis in eorum locum ſurrogandis & ſubſtituendis, commutare; ita tamen ut illi quos ſurrogare & ſubſtituere obtulerint & exhibuerint, pares ſint conditione & qualitate illis quos revocare velint.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, non obſtante aliquo quocunque effectu ex hoc ſperato Matrimonio conſecuturo, Regnum Scotiæ nichilominus retinebit Nomen Regni, & appellabitur Regnum Scotiæ, cum omnibus ſuis Regni Legibus & legitimis Libertatibus ejuſdem Regni, quales ſemper fuerunt ab initiis juſtè & continuè uſitatæ & obſervatæ, & in eodem Regno Scotiæ approbatæ.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi poſt acceſſum Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ in Angliam & Matrimonium cum Illuſtriſſimo Principe *Edwardo* conſummatum contigerit (quod omen Deus avertat) eundem Illuſtriſſimum Principem prole necdum ab Illuſtriſſimâ Principiſſa *Maria* ſuſceptâ, nec procreatâ, hâc Vitâ decedere; eo caſu dicta Illuſtriſſima Principiſſa *Maria* liberam habeat facultatem & poteſtatem in Regnum Scotiæ redire pro arbitrio & placito & innupta & indeſponſa, abſque ullo impedimento aut obſtaculo Invictiſſimi *Angliæ Regis*, ſuorum Succeſſorum aut Subditorum in diverſum objiciendo. ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, quo tempore ipſa Illuſtris Principiſſa *Maria* in Regnum Angliæ ex præſenti Conventione deducetur, Nobilis Vir *Jacobus Comes Arraniæ* Regni Scotiæ Gubernator, qui eo Nomine tum Fructus Regni interim percipiet, tum Bonis dictæ *Reginæ* ſe intromittet, tàm ipſe quàm Hæredes & Succeſſores ſui eo tempore, per Illuſtriſſimum *Angliæ Regem* & Illuſtrem Principem *Edwardum* liberabuntur & exonerabuntur, ac quieti reddentur de Fructibus receptis, & Bonis omnibus mobilibus quibus dictus Gubernator ſe intromiſerat: Reſervatâ tantumodò ex hiis Bonis mobilibus quæ tum ſupererunt parte aliqua & portione convenienti, quæ ad inſtruendam Perſonam dictæ Illuſtriſſimæ Principiſſæ *Mariæ* in Angliam pro honore ſuo deducendæ neceſſariò requiretur.

ITEM, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, infra duos Menſes à Data præſentium, præſens Tractatus jurabitur, confirmabitur & ratificabitur utrinque modo ſequenti, videlicet, pro parte Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* ſub magno Sigillo ſuo & Subſcriptione, unà cum Juramenti ex more præſtatione; pro parte verò *Regni Scotiæ* Ratificatio, Confirmatio & Juramentum Nomine totius Regni præſtandum, Auctoritate trium Regni Statuum tranſigentur, unà cum conſenſu *Gubernatoris*, ac Litteris tenorem hujus Tractatûs de verbo ad verbum continentibus, ſub Sigillo Illuſtriſſimæ Principiſſæ *Mariæ*, factis & ſigillatis.

Sequuntur Tenores Commiſſionum.

MARIA, Dei gratia, *Regina Scotorum*; univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quia mittimus impræſentiarum ad Excellentiſſimum Potentiſſimum & Sereniſſimum Principem *Henricum*, eâdem gratiâ, *Regem Angliæ*, dilectos & fideles noſtros Conſanguineos & Conſiliarios,

Willielmum Comitem de Glencarne, Dominum Kilmawris, &c.

Georgium Douglas Illuſtris Domini & noſtri Conſanguinei *Archibaldi Comitis Angusiæ* Domini Douglas &c. Fratrem Germanum,

Willielmum Hamiltoun de Sanquhare,

Jacobum Lermouth de Balcomy,

Equites,

Et Magiſtrum *Henricum Balnavis* de Halhill noſtrum Secretarium,

Noſtros Commiſſarios, Procuratores & Oratores pro Pace, Amicitiâ & Concordiâ inter *Nos* & dictum Sereniſſimum Principem *Avunculum noſtrum*, noſtra Regna & Subditos habendis, ineundis & confirmandis, prout in Litteris noſtris & Commiſſione eis deſuper conceſſis pleniùs continetur,

Verùm, ut hujusmodi Pax, Concordia & Amicitia, nec non Treugæ & Guerrarum Abſtinentiæ, Confœderationes, Pactiones & Conventiones ſecuriùs & firmiùs longiori tempore & inviolabiliter obſerventur & teneantur;

Nos de conſenſu & aſſenſu chariſſimi Conſanguinei noſtri *Jacobi Comitis Arraniæ*, Domini Hammiltoun &c. Tutoris noſtri & Regni Gubernatoris, cum conſenſu etiam & aſſenſu trium Regni noſtri Statuum in Parliamento noſtro deſuper habito facimus, conſtituimus & ordinamus per præſentes, præfatos *Willielmum Comitem de Glencarne*, *Georgium Douglas*, *Willielmum Hamiltoun*, *Jacobum Leremouth*, Equites, & *Magiſtrum Henricum Balnavis* noſtrum Secretarium, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios.

Dantes

ANNO 1543. Dantes & concedentes ipſis, ac eorum quatuor, tribus vel duobus conjunctim, noſtram Poteſtatem ac Mandatum ſpeciale & generale, pro Nobis & Nomine noſtro, cum præfato Illuſtriſſimo Principe Avunculo noſtro *Angliæ Rege*, & Sereniſſimo etiam Principe *Edwardo Principe Valliæ* ejus Filio & apparenti Hærede, ſuisve Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis & Nunciis, ad hoc plenam Poteſtatem & Auctoritatem ſufficientem habentibus, de & ſuper Sponſalibus & Matrimonio inter Nos ab unâ, & dictum Sereniſſimum Principem *Edwardum Principem Walliæ &c.* ab alterâ partibus, Deo annuente, contrahendis, communicandi, aviſandi, tractandi, appunctuandi & finaliter concludendi, ac de & ſuper Re Uxoriâ & Sponſalibus per verba de futuro, ſeu Matrimonio per verba de præſenti, inter *Nos* & dictum *Dominum Edwardum*, prout commodiùs, firmiùs, meliùs & convenientiùs de Jure fieri poterit, & debebit, verba Sponſalia de futuro, per ipſum *Principem Edwardum* aut dictum Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem*, ejusve Commiſſarios, Procuratores, Oratores, Deputatos & Nuncios, Nomine dicti *Principis Edwardi*, proferri petendi, & noſtris ex parte & nomine eadem cum ipſo Principe proferendi, conſentiendi, dicendi, pronuntiandi, recitandi & acceptandi, prout inter dictum Illuſtriſſimum Principem, ejusque Filium, eorumque Commiſſarios, Ambaſſiatores, Deputatos & Nuncios fuerit conventum & concluſum, eademque Sponſalia & Matrimonium per verba de futuro vel de præſenti, quantum fieri poſſit, cum dicto Domino *Principe Edwardo* nomine & ex parte noſtris realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi & perficiendi;

Ac cum ipſo Illuſtriſſimo Principe *noſtro Avunculo ejusque Filio*, ſuisve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis de Dote, Dotalitio & Donatione propter Nuptias: Necnon de Auro cæterisque rebus pretioſis in hâc parte promiſſis ſeu promittendis, eaque qualitate & quantitate, terminis, locis & modis Solutionum, ac de cuſtodiâ noſtræ Perſonæ in eventum quòd ſuper hujusmodi Contractu Matrimonii conſenſum concluſum fuerit, quomodo, quibus in locis & per quos fieri debet, quamdiu & quanto tempore erit duratura, donec ad Annos nubiles pervenerimus, ac de Statu noſtro & Regni noſtri, tam durante noſtrâ minori ætate, quàm poſtea in futurum perpetuò conveniendi, appunctuandi, paſcicendi, concordandi & concludendi,

Tractata inſuper, concordata, appunctuata & pollicita inter dictum noſtrum Avunculum Angliæ Regem Nomine & ex parte dicti Domini Principis, ejus Filii, eorumve aut alterius ipſorum Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios ex parte alterâ quantum Nos tangit, omni ſecuritate legitimâ legali & honeſtâ noſtro Nomine firmandi, & ſimilem ſecuritatem ab ipſis, ſeu eorum aliquo, quòd à dicto Contractu, ſi Deo permittente ipſum firmare & optatum finem ſortiri contigerit, non recedent nec recedet petendi & recipiendi, Dotem, Dotalitium & Donationes propter Nuptias, & alia quæcunque per dictum noſtrum Avunculum Angliæ Regem Nomine dicti Domini Principis ſui Filii, aut per eorum Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios pollicita ſeu promiſſa intuitu & occaſione hujusmodi Matrimonii petendi, requirendi & recipiendi,

Ac etiam Inſtrumenta & Notas Inſtrumentales, Evidentiasque & Documenta quæcunque neceſſaria & opportuna petendi, levandi & recipiendi,

Cæteráque omnia alia & ſingula faciendi, gerendi & exercendi, quæ in præmiſſis & circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejuſdem circumſtantiis, dependentiis & annexis exigit & requirit, & quæ faceremus Nos aut facere poſſemus, ſi perſonaliter aut per dictum noſtrum Conſanguineum cum auctoritate trium Regni noſtri Statuum intereſſemus;

Promittentes etiam in verbo Reginæ, cum conſenſu & aſſenſu dicti noſtri Tutoris & Gubernatoris, Nos ratum & gratum, firmum atque ſtabile pro perpetuo habituras, quicquid & quæcunque per dictos noſtros Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores & Nuncios, aut eorum quatuor, tres vel duos in ſolidum acta, geſta, pollicita, procurata, ſtabilitáve fuerint in præmiſſis, & quolibet præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium magnum Sigillum noſtrum, unà cum Sigillo dicti noſtri Conſanguinei cariſſimi *Jacobi Comitis Arraniæ &c.* noſtri Tutoris & Regni Gubernatoris præſentibus manu ſuâ ſubſcriptis, ex Ordinatione Dominorum trium Regni noſtri Statuum, qui ad hoc ſuum dederunt conſenſum & aſſenſum, eſt appenſum, apud *Edinburgh* quarto Die Menſis Maji, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo tertio, & Regni noſtri primo. ANNO 1543.

JAMES G.

Sigillis avulſis.

CLXVI.

Verſicherungs-Brief Chur-Fürſt Johann Fridrichs zu Sachſen / Graf Günthern zu Schwartzburg ertheilet / denſelben und deſſen rechte Lehens-Erben bey den / ihme zu Mann-Lehen gereichten Gütern / ungehindert verbleiben zu laſſen. Geben zu Weymar Montag nach Laurentii 1543. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Continuat. II. Abſatz II. pag. 281.] 13. Août.

C'eſt-à-dire,

Aſſurance donnée par JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe à* GONTHIER *Comte de Schwartzbourg, portant qu'il ne le troublera point, ni ſes legitimes Héritiers après lui, dans la poſſeſſion des Fiefs maſculins qui lui ont été conferés. A Weymar le lundi après la Fête de St. Laurent* 1543.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann Friedrich / Hertzog zu Sachſen / deß Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalck und Churfürſt / Landgraff in Düringen / Marggraff zu Meiſſen / und Burggraff zu Magdeburg. Bekennen und thun kund / vor uns und unſere Erben / gegen männiglich / daß wir dem Wohlgebornen / unſerm Rath und lieben Getreuen / Günthern / Graffen zu Schwartzburg / Herrn zu Arnſtadt und Sondershauſen / und ſeinen rechten Leibs-Lehens-Erben / das Schloß / Stadt und Herrſchafft Arnſtadt / die Stadt Ilmen und Plauen / und das Schloß Kefernburg / mit allen und iglichen ihren zugehörigen Schloſſen / Häuſern / Städten / Marcken / Flecken / Dörfern / Höfen / Männern / Hueſen / Ländereyen / Jagdten / Höltzern / Wein- und Hopff-Gärten / Wäldern / Puſchen / Waſſern / Waſſerläufften / die Erfurthiſche und andere Afterlehen / Gerichten / Oberſten und Niederſten / und allen andern Zu- und Eingehörungen / wie die zum theil in unſern Lehens-Verſchreibungen ausgedrückt / und ſonſten geheiſſen und genannt ſeyn / können oder mögen / und den beniembten unſern Lehen-Stücken verwandt und anhängig ſeyn / zu rechten Mann-Lehen gereicht und geliehen haben / laut unſer Lehen-Briefe / und des Grafen gegebenen Revers. Demnach gereden Wir gemeldten Graff Günthern und ſeine rechte Lehens-Erben bey allen denſelben Lehen-Güthern vor Männiglich bey Gleich und Recht zu ſchützen und zu handhaben / Ihn auch und ſeine rechte Lehens-Erben bey allen Freyheiten / Herrlichkeiten / Gerechtigkeiten und Gewonheiten / die ſolche Güther vor gehabt / Er und ſeine Vorfahren herbracht / geruhiglich und unverhindert bleiben zu laſſen / desgleichen unſern Haupt- und Ambtleuten / Schöſſern und Dienern / Sie darinnen zu verunruhigen und zu beſchweren / nicht zu verſtatten / alles treulich und ungefehrlich. Hierbey ſeind geweſt und gezeugen / die Hochgelahrten / unſere Räthe und liebe Getreuen / Ewaldt von Brandenſtein / unſer Hauptmann zu Weimar / Gregorius

ANNO 1543. rius Brück / Melchior von Osze / unser Cantzler / beyde Doctor. Veit Marschalck von Happenheimb / Hansz von Penickau / unserer Cämmerer / Casper von Teibleben / Christianus Brück / beyde Doctor. Jobst von Hain / Heinrich von Einsiedel / der Jünger / Georg von Denstet / und andere mehr der Unsern genug glaubwürdiger. Zu uhrkund mit unsern anhangenden Insiegel wissentlich besiegelt / und geben zu Weymar / Montag nach Laurentii, nach Christi unsers lieben HErrn Geburth funffzehenhundert und im drey und vierzigsten Jahre. ANNO 1543.

Joh. Friedrich / Churfürst.

CLXVII.

12. Sept. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE. *Tractaet van Verzoening gesloten tuschen Keyser* KAREL *de* V. *als Hertogh van Gelderland, en de Staten van die Landen op den* 12. *September* 1543. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XII. pag. 466.]

DE Keyser, als Hertogh van Gelder en Grave van Zutveen, oprechte Erfgenaem en Heer der voorzeyder Landen, betuyghende zulx de Beleeninghen al over langh van't Roomsse Rijk aen synen Voor-Ouderen verleend, neemt alle Vry-Heeren, Ridderen en Steden der voornoemder Landen, als rechtmatighe onderzaeten, in syne onderdaenigheid: beloovende haer te handelen, als't een deughend en God-vreesend Vorst toe-staet, ende schenkt met een genaede aen allen ende een yeghelijk van alle zulke misdaed, waer door sy hem als Keyser, ofte anders als Heer en Erfgenaem van Gelderland, in eenighe wisse moghten hebben vertoornt. In de zelve hoedanigheid zoude hy sterken, ende aen de Landen in't geheel laeten hare Keuren en Gerechtigheden, ende alle zoo Gestelijke als Weerdlijke Standsluyden hand-haeven by de Vryheeden, Rechten, Zegelen en Brieven, hem van den Roomssen Keyseren ofte Koninghen, Vorsten, Heeren, ende Vrouwen, t'eenigher tijd gegeeven, gelijk voor dezen de andere Vorsten in den aenvangh van hun bewind hadden gedaen, ende alles te doen ende uyt te voeren, dat een goed Vorst magh doen ten besten van syne Landen. De Keyser zoude alle vlijt aenwenden tot weeghneeminghe ofte verghelijkinghe van de misverstanden, zwaerigheden en onheylen, hanghende tusschen de Bander-Heeren, Ridderen, Steden, ende Onderzaeten, ten aensien van de luyden zelve ofte van haere Gemeynten: op dat sy tot welvaert van den Keyser alle te vreedigher onder een moghten leeven. De Leen-Landen de Schouten-Gerichten zouden mede in raek en daek gehouden worden, ende een yeder het syne door gerechtelijke weghen in-vorderen. Ende vermits de Keyser door Gods genade veele Rijken, Vorstendommen en Landen bezat, zoo dat hy steeds in dit Hertoghdom en Graefschap niet en konde verblyven; hierom zoude hy over de Landen stellen zoodanighe Stadhouders, dien de Taelen eygenschap van't Volk welkundigh waren. Ende want hy voor desen tijd den Prins van Oranje dit Ampt dacht op te draegen, zoude hy den zelven etlijke trouwe Raeden doen toe-voegen, die sich op de Gelderse Rechten en Gewoonten verstonden; ende inde gemelte Landen eene Cancellye ofte Hoogen Raed oprichten, al-waer de Inzaeten haere zaeken zouden moeten vervolghen, ende geene uytheemsse Vierschaeren zoeken, ofte onderdaenigh zijn: dat eyndelijken de Keyser bevestighende gestand doen zoude het handvest van Keyser Henrick, van geene dingh-taelen af te haelen, ende aen't Keyserlijke Hof-Gericht van Spier te trecken. Insgelijx zoude hy des Lands Ampten laten bedienen door bequame ende aldaer woonachtighe luyden, die de tael kenden, en hunne Bedieningen in eygen hoofd waernamen; waer toe de Inzaeten de naeste zouden zijn, zoo verre sy wichtigh bevonden wierden.

Daer en boven zoude hy gestaeden het Recht van vergeevingh, en alle Gestelijke gunsten, zoo onlanx als wel eer aen den Inwoonderen en hunne Vor-ouderen toe-gestaen; ook der selver gebruyck en

CLXVII.

12. Sept. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE. *Acte par lequel les Etats de* GUELDRE *reconnoissent l'Empereur* CHARLES QUINT *pour leur légitime Souverain. Fait le* 12. *Septembre* 1543. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XII. pag. 466.]

L'Empereur, comme Duc de Gueldres & Comte de Zutphen, Heritier legitime, & Seigneur desdits Païs, reconnoissant des foy & hommage accordez depuis long tems par l'Empire à ses Ancêtres, reçoit en sa soumission, tous les Seigneurs, Barons, Chevaliers ou Nobles & Villes des Païs susdits; promettant de les traitter comme il convient à un Prince vertueux & craignant Dieu, & accorde en même tems Grace ou Amnistie à tous & un chacun, des crimes qu'ils peuvent avoir commis contre lui comme Empereur ou autrement comme Seigneur & Heritier de Gueldres. Il les devoit confirmer dans leurs qualitez, & laisser les Païs en leur entier à l'égard de leurs Chartres & Justice, & les Personnes de Condition Ecclesiastiques & Seculieres, il devoit les maintenir dans leurs Libertez, Droits, Sceaux & Lettres, à eux accordez par les Empereurs Romains, Rois, Princes, Seigneurs, Dames, en quelque tems que ce soit, comme les autres Princes l'avoient fait au commencement de leur Direction ou Regence, & de faire & conduire tout comme un bon Prince le peut faire pour le plus grand avantage de ses Païs. L'Empereur devoit employer toutes ses diligences pour l'assoupissement ou accord de tous les differents, difficultez, & inimitié qui étoient encore subsistans entre les Seigneurs, Barons, Nobles, Villes & Sujets, à l'égard des Personnes même ou de leur communion, afin que pour la prosperité de l'Empereur ils vivent tous ensemble en Paix & en Union. Les Justices Feodales & de Baillages devoient être aussi maintenuës en état, & un chacun avoir le sien dans l'équité. Et comme par la grace de Dieu l'Empereur possedoit plusieurs Royaumes, Principautez, & Païs, en sorte qu'il ne pouvoit resider assiduellement dans ces Duché & Comté, il devoit établir pour Gouverneur ou Stadhouder des Païs, telle Personne qui sçût la Langue & connût le Païs; & s'il conferoit cette Dignité au Prince d'Orange, comme ç'a été auparavant sa pensée, il lui ajoindra des Conseillers fideles qui entendront les Droits & les Coutumes de Gueldres, & érigera audit Païs une Chancellerie & un grand Conseil où les Habitans procederont pour leurs causes, & ne reconnoitront aucune Justice étrangere, ni y seront sujets. Qu'ensin l'Empereur confirmeroit les Chartres & Privileges de l'Empereur Henri, & n'évoqueroit aucun procez à la Cour Imperiale de Spire. Semblablement il devoit faire exercer les Charges du Païs par des Personnes capables & habitans du Païs, qui en entendissent la Langue, & deservissent leurs emplois par elles-mêmes, en quoy les Sujets propres seroient preferez, au cas qu'ils se trouvassent les plus capables.

Outre plus il devoit maintenir le Droit de collation, & toutes les Donations d'Eglise, qui ont depuis

ANNO 1543. en Vruchten den Beſitteren onbeſpeerd laeten toekoemen; als mede toeſien, dat door hem ofte ſijne Stadhouders de Landen met geene onghewoene ſchattingen ofte laſten verdruckt wierden, maer alleen uytgezet 't geen de Vry-Heeren, Ridderen, en Steden eenſtemmelijken zouden inwilligen. Daer neffens zoude hy aen ſijne Erf-Nederlanden geene Brieven van weder-neeminghofte bezaet tegens de Inzaeten ofte Inwoonders van't Vorſtendom ofte Graeffchap vergunnen; ten waere aen yemant binnen ſijne Landen Recht wierde geweygerd; wel verſtaende dat een yegelijk voor ſijn eygen Schuld zoude moeten inſtaen, ende daer over voor Recht mogen gedaeght worden, daer ſulx na der Landen Wetten pleegh te geſchieden. Sijnen Stad-houder zoude hy mede met ernſt belaſten, deſe Hoofd-ſtucken na te leeven; ende zoo daer yet teghens wierd gedaen ('t welk men geenſins en verhoopte) zulx zouden de Onderzaeten den Keyſer, ofte (zoo die niet by de hand en was) den Opper-Stad-holder moeghen voordraegen, om daer in zulke vorziening te doen, waer aen de Inzaeten een genoegen zouden hebben. Dit Verdrag zoude nergens nadeelig weſen de Vryheeden en de Keuren der Inwoonderen van Gelderland ofte Zutveen noch den Steden die van ouds het Recht hadden van onder de Hanzee-ſteden te verſchijnen. Voor't laetſte, zoude de Keyſer de Vorſtinne, Weduwe van Gelder, haer wel eer aengeweeſene houwelijx-Gift onbekommerd laten genieten. De Keyſer zoude van 't geen voorheen geſchreven ſtaet den Vry-Heeren, Ridderen, en Steden behoorlijke Brieven van verzeekering over-langen. Gelijk ook de Hertogh van Cleve, uyt kragt van dit Verbond, als mede de Banner-heeren ende Gezanten, zoo voor haer ſelven als voor alle Steden der Landen van Gelder en Zutveen, voor zoo veel haer zulx aenging, vaſt beloofden, aen den Keyzer, zijn Stad-houder ofte Volmachtigers te willen leveren en ontſluyten alle Steden, Schantſen, Veſtingen en Sloten, onder het Vorſtendom en Graeffchap behoorende. Ende om dat alles te bondiger zoude weſen en eeuwigh duyren, heeft men hier van gemaekt drie effen eens luydende Hand-veſten: waer van de twee met des Keyſers hand onderteykend, met ſijn groot Zegel bekraghtigd ende den Gezanten gehandreykt: maer de driede Brief is by de boven-genoemde Gelderſſe Volmachtigers, om ten behoeve van den Keyſer bewaerd te worden, onder-geſchreeven: Van welke de treffelijxte waren Jan ende Marten van Roſſum, neffens Hontſteyn van wegen het Nymeeghſſe Vierdeel: van der Lip, uyt den naem van de Voogdy van Ruermond, behalven Wytenhorſt en Goer: van Vorden ende Hack-fort als gemachtigde van den Grave van 's Heeren-bergh: van Voerſt ende van Baer, van wegen het Graeffchap Zutveen, Arnhem, Rutenborgh en Scherpenzeel, van wegen de Velouw, ende alle gemeene Steden van Gelderland en Zutveen. Aldus gedaen binnen de Hutte van den Keyſer, in't by-zijn van veele Vorſten ende Heeren, in 't Legher voor Venloe, op den 12. van de Herfſtmaend des Jaers 1543.

puis peu ou dès long tems été accordez aux Habitans & à leurs Predeceſſeurs; & laiſſer les Poſſeſſeurs jouïr de leurs uſufruits; & apliquer ſes ſoins que par lui ou par ſon Stadthouder le Païs ne ſoit point ſurchargé d'Impoſitions non accoutumées, à l'exception ſeulement de celles à quoy les Barons, Chevalliers & Villes auront unanimement conſenti. Il ne devoit pas non plus accorder des Lettres de repreſailles ou de ſaiſie à ſes Païs-bas Hereditaires contre les Sujets & Habitans de la Principauté ou de la Comté à moins que droit ne fût refuſé dans ſes Païs à quelqu'un; bien entendu que chacun doit repondre de ſon propre fait, & que pour ce ils pourroient être ajournez en Juſtice, ou ſelon les Loix du Païs où on a coutume de le faire. Il devoit auſſi recharger expreſſément à ſon Stadthouder de ſe conduire ſelon ces Articles; & s'il ſe faiſoit quelque choſe allencontre, (ce qu'on n'eſpere nullement) les Sujets pourront le repreſenter à l'Empereur ou, en ſon abſence, au Gouverneur en chef pour y pourvoir, & faire en ſorte que les Sujets puiſſent avoir ſatisfaction. Ce Traité ne prejudiciera point aux Libertez & Coutumes des Habitans de Gueldres & de Zutphen ni aux Villes qui d'ancienneté ont eu le droit de comparoir és Villes Anſeatiques. Finalement, l'Empereur laiſſera jouïr la Princeſſe Veuve de Gueldres de ſon Douaire ſans y être troublée. L'Empereur devoit donner aux Barons, Nobles, & aux Villes des Lettres convenables d'aſſurance pour ce qui eſt écrit cy-deſſus. Comme auſſi le Duc de Cleves en vertu de cette Alliance, enſemble les Barons & Deputez tant pour eux-mêmes que pour les Villes des Païs de Gueldres & Zutphen, pour autant que cela les regarde, promettoient fermement à l'Empereur de livrer à ſon Gouverneur ou autre à ce authoriſé, toutes Villes, Forts, Forteresſes, & Châteaux dependans desdites Principauté & Comté. Et afin que tout ce que deſſus fût plus ferme & d'une durée éternelle, ont été des preſentes expediez trois Inſtrumens authentiques de même teneur, dont deux ont été ſignez de la main de l'Empereur, confirmez de ſon grand Sceau & mis és mains des Deputez; mais le troiſiéme a été ſigné par les Plenipotentiaires de Gueldres ſusdits pour être gardé au proffit de l'Empereur; dont les plus excellens étoient Jean & Martin de Roſſum, avec Hontſteyn de la part du Quartier de Nimegue; de la Lip au nom du Gouvernement de Ruremonde, outre Wytenhorſt & Goer; de Vorden & Hack-fort comme Plenipotentiaires du Comté de Heren-berg; de Voerſt & de Baer de la part du Comté de Zutphen; Arnhem, Rutenborg, & Scherpenzeel de la part du Velouw & de toutes les Communautez des Villes de Gueldres & de Zutphen. Ainſi fait en la Tente de l'Empereur à l'Armée devant Venloo en préſence de pluſieurs Princes & Seigneurs le 12. de Septembre de l'An 1543. ANNO 1543.

CLXVIII.

7. Sept. EMPIRE ET GUELDRE. *Conditions ſous leſquelles* CHARLES QUINT, *Empereur, pardonne à* GUILLAUME II. *Duc de Gueldre, qu'il accuſoit de s'être entendu avec le Roi de France pour porter la Guerre dans les Pays-Bas, & lui rend ſon Duché de* Juliers. *Fait le 7. de Septembre* 1543. [JOH. ISACII PONTANI Hiſtoria Gelriæ, Lib. XII. pag. 832.]

UT ſuis in Diſtrictibus ac Provinciis, quascumque haberet, vel Cæſaris benignitate eſſet recepturus, Religionem ac Ritus Eccleſiæ Romanæ retineret; ſi quid eſſet immutatum, reſtitueret: Fidem & obſequium Cæſari, *Ferdinando* Regi ac toti Imperio promitteret: à Fœdere, quod cum Gallo Danoque percuſſiſſet, decederet; contra Cæſaream Majeſtatem aut ejus Hæredes ac Succeſſores pactiones in poſterum nullas faceret; quascumque erat facturus, iis perpetuò Cæſarem, Romanorum Regem eorumque Hæredes includeret: A Gelriæ Ducatus ac Comitatus Zutphaniæ poſſeſſione decederet, ac eos Cæſari ejusque Hæredibus in perpetuum cederet, Gelris jusjurandum, quod feciſſent, remitteret; ſi quæ fortè ejus Ducatus ac Comitatus Zutphaniæ Loca deditionem facere recuſarent, ad ea recuperanda auxilium etiam ſuum commoda-

ANNO 1543. modaret. Cæsar vicissim Ducatum ei Juliacum redderet, exceptis Hensbergâ & Zittardo; quæ eousque reservaret, donec ipsi de fide atque obsequio ejus abunde constaret. Castellum ac Oppidum Ravesteinam cum jurisdictione universa Cæsareæ Majestati, ut Feudum Brabantiæ, traderet, donec ejus à Cæsare clientelam reciperet. Subditi omnes Cæsareæ Majestatis suas quisque fortunas ac bona, quæ essent intra Ditiones Ducis sita, liberè ac tutò tenerent ac fruerentur. Omniaque hæc fideliter exequeretur Dux Gulielmus; & eum vicissim Cæsar ut Ducem ac Principem Imperii agnosceret, ipsumque suâ atque Imperii protectione debitâque semper benevolentiâ prosequeretur; tum & sumptus quoscumque Belli tempore Cæsar fecisset ingentem pecuniarum summam excedentes: tum & damna, quæ incurrissent Subditi ejus, unà cum reditibus ac proventu, quem ex Gelriæ Ducatu ac Comitatu Zutphaniæ Dux ipse percepisset, ab ipso aut ejus Hæredibus haud unquam repeteret.

CLXIX.

12. Sept. EMPIRE ET GUELDRE. *Traité de Paix & Conventions passées entre* CHARLES QUINT, *Empereur, & les Habitans du Pays de* GUELDRE, *fait à Venlo le* 12. *de Septembre* 1543. [JOH. ISACII PONTANI Historia Gelriæ, Lib. XII. pag. 834.]

CÆSAR, utpote Dux Gelriæ ac Comes Zutphaniæ, verus ac legitimus Hæres ac Dominus dictarum Ditionum, testificantibus id, quæ ejus majoribus ab Imperio indultæ jam olim fuêre, Infeudationibus, Barones omnes Ordinemque Equestrem ac Civitates Ditionum Gelriæ ac Zutphaniæ, suum in obsequium, ut Subditos æquos assumit; illis promittens se eos habiturum tractaturumque, prout decet legitimum ac pium Principem; ac simul omnibus & singulis veniam concedens criminis, quo in ejus Cæsaream Majestatem, ut in Cæsarem, aut aliàs ut in Dominum ac legitimum Ditionum Ducatus Gelriæ ac Comitatus Zutphaniæ Hæredem, impegisse aut eum offendisse ullo pacto existimari possent.

Ejus Majestas, quoad Cæsar, & quoad Dux Gelriæ ac Comes Zutphaniæ, confirmaret, approbaret ac integra permitteret dictis Ditionibus sua Statuta, Privilegia, Jurisdictiones, Plebiscita ac Consuetudines, & singulis tam sacri quàm prophani ordinis suas conservaret Immunitates, Jura ac Jurisdictiones, Tabulas ac Sigilla, quæ ipsis ab Imperatoribus ac Regibus Romanis, Principibus, Dominis, ac Dominabus, cujuscunque illi status fuerint, indulta quondam fuêre, prout antehac alii initio sui regiminis facere Principes, omniaque exequeretur ac faceret, quæ solitus est pius ac probus Princeps in bonum suarum Ditionum exequi ac facere.

Operam daret ejus Majestas, ut errores, scrupuli, difficultates atque incommoda, quæcunque inter Barones, Ordinem Equestrem ac Civitates Subditosque hærent, aspectu vel ipsarum Personarum, sive Factionum, tollerentur ac componerentur: idque in bonum ipsius Majestatis, quò ità quietiùs cuncti agant. Et jus quoque clientelare ac municipale, tum & id, quod debita spectat, exerceretur, ac suum cuique cederet.

Cum ejus Majestas plurima Dei gratiâ possideat Regna, Principatus ac Regiones, adeò ut subsistere assiduè intra Gelriæ Ducatum ac Comitatum Zutphaniæ haud possit: Idcirco ejus Majestas prospiceret ac præficeret dictis Ditionibus Gelriæ ac Zutphaniæ ejusmodi Præsides, quibus lingua, idioma ac mores Gentis percogniti sint. Et quidem hoc tempore cum Auraicum Principem easdem præsidere velit: ei etiam certos ac fidos Consiliarios adjungendos curaret, qui jura ac consuetudines Ditionum Gelriæ ac Zutphaniæ perspectas haberent, & simul intra dictas Regiones Cancelliam sive Senatum supremum institueret, apud quem Indigenæ causas agere, nec sequi aut subjici externis Tribunalibus necessum haberent: Et denique ut Cæsar ratum redderet ac firmaret Privilegium sive Immunitatem *de non evocando*, Ditionibus jam olim ab Imperatore *Henrico* concessam.

Similiter Præfecturas ac Munia Ducatus Gelriæ ac Comitatus Zutphaniæ administrari curaret per homines idoneos & qui intra Ditiones agerent, ac Gentis idioma callerent, quique ipsi Muniis suis præessent; Et ad ea vel maximè promoveret Indigenas, si commodi atque idonei deprehenderentur. ANNO 1543.

Confirmaret præterea collationes omniaque Beneficia Ecclesiastica per Principes jam nuper & olim Ditionibus, earumque Incolis ac majoribus, concessa: Eorumque usum ac fructum possessoribus inviolatum permitteret. Hocque ageret ne per ejus Majestatem aut Præfectos ullis inusitatis collationibus aut oneribus Ditiones gravarentur, & ea solùm tribuerentur, quæ Barones, Ordo Equestris ac Civitates unanimiter tribuenda consentirent.

Majestas item ejus nullas pignorationis sive repræsaliorum, ut vocant, tabulas Hæreditariis Belgii sui Provinciis adversus Subditos aut Incolas Ducatus Gelriæ aut Comitatus Zutphaniæ concederet; nisi cuiquam fortè intra Regionem suam Jus negaretur, reservato, teneri unumquemque de proprio debito respondere, ac posse tales de eodem conveniri inque Jus vocari, ubi id secundùm Leges Ditionis fieri suevit ac moris fuit.

Suis quoque Præfectis sedulò ac seriò injungeret ac mandaret, hæc capita servarent; & iis si quid contrarium fieret, (quod haudquaquam speraretur) Subditis fas esset, id Majestati ejus, si præsens esset, aut si absens, referre ad eum, cui suprema Provinciarum cura esset, ejus nomine, demandata. Et eo facto, ut ea adhiberentur remedia, quibus satisfactum sibi esse Subditi intelligerent.

Hic Tractatus nihil derogaret Incolarum Gelriæ ac Comitatus Zutphaniæ Privilegiis aut Consuetudinibus. Et denique Ducissam, Gelriæ Viduam, frui Cæsar suâ, quæ ei jam olim assignata esset, antipherná fineret.

Cæsar horum, quæ jam memorata sunt, Baronibus Ordinique Equestri ac Civitatibus Diploma suum sive Tabulas traderet assertorias, idque debitâ in formâ. Et Cliviæ itidem Dux, Pacti ejusdem vi, identidem adpromisit, ut & Barones ac Delegati, tam suo quam nomine Civitatum omnium dictarum Ditionum Gelriæ ac Zutphaniæ, quantum ad ipsos spectet, sunt polliciti ac pollicentur hisce præsentibus, se permissuros aperturosque ejus Majestati, ut & Præfecto ejus ac Delegatis, Oppida, Arces, Municipia, Castellaque omnia dictarum Ditionum, spectantia ad Gelriæ Ducatum ac Comitatum Zutphaniæ, ac eorum usum ac possessionem eidem ac ejus Hæredibus concessuros, ut vero ac legitimo Gelriæ Duci ac Comiti Zutphaniæ.

Quo autem præmissa hæc firmiora forent, ac in sempiternum durarent, tres eorum Codicilli ejusdem argumenti confecti sunt. Quorum binis Cæsar Carolus, Romanorum Imperator &c. suâ manu subscripsit, ac eosdem Sigillo suo majori obsignavit: Hi Delegatis traditi. Tertium Exemplum signatum per Delegatos superius indicatos: Qui præcipuè fuêre *Johannes* à Rossum, Dominus in Broechuysen; *Martinus* à Rossum, Dominus in Puderoyen & *Hermannus* à Bonenburg, dictus Hontstein, Burgravius Neomagi, *Theodorus* van der Lip, dictus Hoen, Dominus in Gribbenhorst & Aefferden, nomine Tetrarchiæ Ruremundanæ; unà cum *Johanne* van Wytenhorst, Domino in Horst, Satrapa Ditionis Kesselanæ, & *Alberto* van Goer, nomine ejusdem Tetrarchiæ. *Bernhardus* van Vorden, Judex in Borculo, ut Delegatus supra nominati Comitis à Bronckhorst; *Bernhardus* van Hacfort, Satrapa Ditionis Berganæ ut Delegatus ejusdem Comitis Bergensis: *Suederus* van Voerst & *Wilhelmus* van Baere, nomine Tetrarchiæ Zutphanensis: Et *Segerus* ab Arnhem, *Stephanus* van Rutenborg & *Wilhelmus* van Scherpenzeel, Satrapa Velaviæ, nomine Tetrarchiæ Arnhemiensis; omniumque communium Gelriæ & Zutphaniæ Civitatum nomine, ut in usum ejus Majestatis reservetur. Acta hæc intra Tentorium Majestatis ejus, præsentibus Principibus ac Dominis perpluribus, ipsis in Castris Venloanis 12. Septembris, Anno Christi MDXLIII.

CLXX.

3. Octob. **Marpurgischer Vergleich / welcher durch Vermittelung Landgraf Philipps zu Hessen zwischen Hertzog Ruprechten und Hertzog Wolffgangen Pfaltzgrafen am**

Anno 1543.

am Rhein getroffen worden / und wodurch der letztere an erstern etliche Schlosse / Flecken und Güter unter gewissen Bedingnussen cediret. Geben zu Marpurg den 3. Octobr. 1543. [Electa Juris Publici Curiosa pag. 142. Lunigs Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 653. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Transaction de Marbourg, conclue, par la médiation de Philippe *Landgrave de Hesse, entre les Ducs* Robert *&* Wolfgang *Comtes Palatins du Rhyn, par laquelle* Wolfgang *cède à* Robert, *sous certaines conditions, quelques Châteaux, Villages, & Biens. A Marbourg le 3. Octobre* 1543.

WIr Philips von GOttes Gnaden / Landgrave zu Hessen / Grave zu Cazenelnbogen / zu Dietz / zu Ziegenheim und zu Nidda: Bekennen hierinne offentlich. Nachdem hievor der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander / Pfaltzgrav bey Rhein / Hertzog in Bayern und Grave zu Veldentz / seeliger Gedächtnüsz in sein Liebd. Testament unter andern mit einer Maasz und sonderlichem Gedinge verordnet / daß der Hochgebohrne Fürst / Herr Ruprecht / auch Pfaltz-Grav bey Rhein / Hertzog in Bayern / Grave zu Veldentz / Sein Liebd. Sohn / Unser freundlicher lieber Oheim und Schwager den geistlichen Stand annehmen solt / und dann Sein Liebd. auff solch vätterlich Geschäfft in Sein Liebd. ohnmündigen Jahren auff alle und jede Land / Leut / Schloss / Stadt / Flecken / Dörffer / Güter und Erbschafft / so Sr. Liebd. zu ihrem angebührenden Theil von wegen gemeldtes ihres Herrn und Vatters anerstorbenen Erbschafften hätten zugehören sollen / Verzigt gethan / und sich aller und jeder Forderung / Ansprachs und Gerechtigkeit / so Sein Liebd. darzu haben möchten / gäntzlich begeben / ferners Inhalts Sein Liebden Verzicht-Brieffs / und aber Sein Liebd. solchen Stand verlassen / und sich in den Ehestand begeben / so hat doch Sein Liebd. abermahls sich solcher vätterlichen anerstorbenen Gerechtigkeit und Erbschafft verziegen / Inhalt desselbigen Sein Liebden Ratification und Verziegts-Brieffs. Dieweil aber der Allmächtig GOtt Sein Liebd. in stehender Ehe mit einem jungen Herrn und einem Fräulein versehen / und künfftiglich mit andern mehr Kindern nach seinem Göttlichen Willen versehen mag / so hat Se. Liebd. als der Vater aus Christlichem Gewissen zu Gemüht geführt / dieweil Sie auff ein Leib-Geding / wie obgemeldt / Verziegt gethan hat / daß es Se. Liebd. Kindern beschwerlich seyn möcht / daß Sie dermassen von obgemeldten alt-vätterlichen Landen und Leuten gäntzlich und erblich durch den gethanen und ratificirten Verziegt ausgeschlossen seyn sollen / und uns darauff durch Sein Liebden Hoffmeister und Rath Christophel Landschaden von Steinach dieselbig Sein Liebd. Beschwerung antragen und freundlich bitten lassen / daß wir als beyder Theil nechster Freund und Verwandter uns in die Sachen lassen / und die / auff Christliche billige Mittel und Wege / die hochermeldten Unsern lieben Vettern Hertzog Wolffgang / und Se. Liebd. Landen und Leuten ohne besonderl. Schaden seyn möchten / richten wolten: So haben wir demnach Ihre Liebden von beyden Theilen hieher gen Marpurg eigener Person zu uns beschieden / und Sie in Beyseyn der Hochgebohrnen Fürstin / Frauen Elisabethen / gebohrner Land-Gräffin zu Hessen / Pfaltz-Gräffin bey Rhein / etc. unser freundlichen lieben Muhmen / gedachtes unsers Vetters Hertzog Wolffgangs Frau Mutter / und Ihrer Liebd. beyderseits Räthen / nehmlich Christoph Landschaden von Steynach / Hoffmeister / Ludwig von Eschnau / Simon Bösz von Waldeck / Johann von Schwartzenberg / Seyfried von Oberkirch / Jacob Schorren / alten Cantzler / und Job Weidenkopff / jetzigen Cantzler obgemeldter Beschwehrung gegeneinander gehört / und Sie dero mit Ihrer Liebd. gutem Wissen und Willen endlich verglichen und vertragen / immassen wie folgt: Und erstlich / als weiland der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / Grave zu Veldentz / seliger Gedächtnüsz / Hertzog Ruprechten etliche Schlöss / Flecken und Güter hievor allein Sr. Liebden Lebenlang zugestellt / so hat Hertzog Wolffgang zu Danckfagung der Vormundschafft / so obgemeldter Hertzog Ruprecht Se. Liebd. bisz daher treulich gethan / bewilligt / daß nun hinführo solch Schloss / Flecken und Güter gemeldtem unserm Oheim und Schwager und Se. Liebd. Manns-Leibs-Erben erblich und ewiglich zusehen und bleiben sollen / nemlich Lauterecken / Schloss und Flecken / sambt allen darzu gehörigen Gebieten / und diesen nemlichen Dörffern: Heintzenhausen / Lonweiler / Breszweiler und Weiszweiler / deszgleichen das Güttenbacher Gericht mit allen darinn und zugehörigen Dörffern / Höfen / Leuten / Schafften / Diensten / Gebotten und Verbotten / Zinsen / Renten / Gülten / Steuren / Schatzungen / Wunnen / Waiden / Wassern / Wälden / Feldern / Mühlen / Mühlstätten / Aeckern / Wiesen / Weingärten / Usfeldern / Jägereyen / Fischereyen / Weyhern / Aeckerniessungen / Beholtzungen / Folgen / Reisen und allen andern Herrlich- Ober- und Gerechtigkeiten / uf und unter der Erden / Gerichts-Zwängen / Buessen / Fräveln / wie die Nahmen haben / oder genannt mögen werden / und weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bäyern / Grafe zu Veldentz / als regierender Fürst / vor dem und ehe es Se. Liebd. deren Bruder Hertzog Ruprechten eingestellt / zu bemelter Kellerey umgehabt / genossen / gebraucht und herbracht oder von Rechtswegen niessen und gebrauchen mögen; Und nachdem Lauterecken / der Flecken Haintzhausen / Lonweiler / Breszweiler und Weiszweiler / hiervon an die Gericht Glanodenbach in das Amt Meissenheim gehörig / und daselbst hin pflichtig gewesen / so soll bey Herrn Ruprechten stehen / ein eigen Gericht in solchem Thal und Dörffern uszurichten / und demselbigen Ordnung und Maasz zu machen / ohne Verhindernüsz Hertzogs Wolffgangs oder Seinen Erben.

Item / das Kloster Remigsberg mit allen desselben Renten / Zinsen / Gülten / Zehenden / Collationen / Aeckern / Wiesen / Wein-Gärten / Wait-Gängen / Feldern / Wäldern / Weyhern / Hubhöfen / Best-haubter / Fischereyen und andern Inn- und Zugehörungen / wie das ein Probst der Ort gebraucht und herbracht hat.

Item / die Fröne im Besenbacher Ampt / so hievor zum Hausz Lichtenberg gehört hat / also / daß die Unterthanen (ausserhalb der Weingrafft zum Hausz Liechtenberg) daselbst hin zu fronen / ferner nicht verpflicht / sondern Hertzog Ruprechten / und Sein Liebd. Erben mit der Frone jederzeit gewärtig seyn sollen / und in allermassen / wie Sein Liebd. denselbigen heutiges Tages auf den Angehörigen desselbigen Ambts innhat und braucht / doch fürbehältlich Hertzog Wolffgang und Se. Liebd. Erben / die Schäfft / Schatzung / Güter und andere Gerechtigkeit / so Se. Liebd. und deren Herr Vater Hertzog Ludwig seel. an den Leibs-Angehörigen im gemeldten Bosenbacher Ambt zum Hausz Liechtenberg herbracht hat.

Item / siebenhundert / zwantzig und fünff Gulden / je sechs und zwantzig Albus für den Gulden gerechnet / aus dem Ambt Liechtenberg / halb auff Johannis Baptistæ, und die andere Helffte auff Weyhenachten / durch einen Amptmann oder Land-Schreiber daselbst / der auch darüber sonderlich verpflicht seyn soll / zu bezahlen / und sollen auff solchem Ampt dieselben Gefälle mit sondern Verschreibungen versehen / als Casseln samt den vier Amptern darzu / und in dasselb Land-Gericht gehörig / nehmlich das Nieder-Ampt / Pfeffelbacher / Coacker und Bosenbacher Ampt dafür verhafft und zu Bürgen und Selbst-Schuldner angestellt werden.

Zum andern / das Hausz Veldentz sambt dem Thal und zugehörigen Dörffern / nemlich Veldentz / das Thal Bürge / Gornhausen / Dußmond / Mühlheim und Andel / mit allen und jeden derselben Oberkeit / Herrlichkeit / Gerichten / Inn- und Zugehörungen nichts ausgeschieden / sambt den Zehenden und Bergwerck / so jetzo vorhanden / oder künfftiglich sich ereigen wurde / wie unser Vetter Hertzog Wolffgang und Sr. Liebd. Vor-Eltern dero aller bisher in Geniesz und Brauch gewesen / und von rechtswegen hätte seyn mögen. Item / allen Hausrath auff demselbigen Hausz Veldentz / sambt den Zinsen zum halben Theil / so dieses drey und viertzigste Jahr vor und jetzo auff Michaelis fällig gewesen. Item den Vorrath am Wein / Korn / Habern und Vieh zum halben Theil / ausgescheiden andere Essen-Speisz / so jetzo auff dem Hausz ist / und die Wagen-Pferde / welche Herr Ruprechten folgen sollen / was aber aus verkaufftem Wein gelöst wor-

Anno 1543. den / soll Hertzog Wolffgangen allein bleiben / was aber aus Korn vor Michaelis erlöst / soll Se. Lbd. zum halben Theil folgen / dergleichen das Bley / so jetzo auff dem Hausz Veldentz vorhanden seyn möchte / was dann hinfürter nach Michaelis dis laufenden drey und vierzigsten Jahrs an Zinsen / Renten und sonsten allen andern Nutzungen gefallen ist oder würde / das soll Hertzog Ruprechten allein zustehen.

Zum dritten den Brombacher Zehenden auch mit allen und jeden seinen In- und Zugehörungen und den Kirchen-Satzungen daselbst; doch soll Hertzog Wolffgang die Nutzung jetztgemeldtes Zehendes / in diesem drey und vierzigsten Jahr gefallen / allein bleiben.

Zum vierdten so soll auch neben der Frone im Bosenbacher Ambt die Mühle zu Stegen unten wenig dem Remigsberg gelegen / so zum Hausz Lichtenberg bisz hieher gehörig gewesen / an statt der Zehenden zu Pfeffenbach und Alben / so zum Kloster Remigsberg gehörig / und zum Hausz Liechtenberg ingezogen worden seynd / Hertzog Ruprechten auch erblich zugestellt werden / und dieweil das Hausz Veldentz und der Zehend zu Brombach mit ihren Zugehörungen lehen / so soll Hertzog Ruprecht dieselbigen nun hinführo von den Lehen-Herrn für sich und Sr. Liebden Lehens-Erben empfangen / wie sich das nach Art derselbigen Lehen gebührt.

Zum fünfften soll Hertzog Ruprecht die Jagt in der Diesenbach und Dsenbach allein zustehen / aber die Jagd in der Hodenbach und das Hasen-Jagen im Nieder-Ambt soll Ihr beeder Liebd. gemein seyn / die in gemein oder wie Sie Ihre Lbd. sich derhalben vergleichen werden / zu gebrauchen / und da sich über kurtz oder lang zutragen würde / dasz der Remigsberg Hertzog Ruprechten ohne Se. Liebden Verschuldung durch Gewalt abgedrungen / oder im Rechten erkennt würde / dasz Se. Liebd. dieselbigen dem Orden St. Remigii wieder zu restituiren schuldig seyn soll / so soll Se. Liebd. und derselben Erben an statt derselbigen sechshundert Gulden / jeden Gulden zu zwantzig und sechs Albus gezählt / jährlicher Nutzung auff Martini zu empfahen / auff der Gemeinschafft Guthenberg oder sonst an andern Orten / da Se. Liebd. und Ihre Erben solcher jährlichen Zinnsz gewisz und hebig seyen / versichert werden / und soll alsdann die obgemeldte Mühle zu Stegen und Frone im Bosenbacher Ampt zum Hausz Liechtenburg gefallen / und darbey gelassen werden / diese obgemeldte Stück und Güter mit derselbigen Ein- und Zugehörungen sollen nun hinführo / wie obgemeldt / Hertzog Ruprechten und Seiner Liebd. Mannlichen Leibs-Erben / erblich durch Hertzog Wolffgang zugestellt / und jetzo alsbald zwischen hie und künfftigen Novembris eingeraumt werden / mit derselbigen Saal-Büchern / Brieffen / Siegeln / Regiestern / auch Huldung der Unterthanen.

Doch sollen Hertzog Wolffgang / als dem regierenden Fürsten / fürbehalten seyn die Mann- und Lehenschafft an allen Lehen / unmassen Se. Liebd. Herr Vater seliger / Hertzog Ludwig die herbracht hat / doch Hertzog Ruprechten und Sr. Liebd. Erben vorbehalten / die Lehen / so sein Liebd. für sich selbst von neuem angesetzt / oder von den Seinem ansetzen und bekommen würde; und soll hierauff Hertzog Wolffgang alle und jede Lehen / so von dem Reich / Churfürsten / Fürsten und Prälaten zu Lehen rühren / jederzeit für sich und Sr. Liebd. Lehens-Erben / empfangen / also dasz Hertzog Ruprecht und Sr. Liebd. mannlich Lehns-Erben / auff den Fall / da Hertzog Wolffgang und Se. Liebd. Mannlich Leibs-Erben alle mit Todt abgehen würden / in solcher Lehenschafft auch begriffen seyn.

Es soll auch Hertzog Wolffgang alle und jede Reichs-Beschwerung / als der regierende Fürst / ohne Hertzog Ruprechts oder Se. Liebd. Erben Zuthun oder Nachtheil zutragen schuldig seyn / es wäre dann / dasz eine gemeine Anlag durch das gantze Reich gelegt und bewilligt wurde / dieselbige soll Hertzog Ruprecht von Sr. Liebd. Unterthanen zu Lauterecken und Veldentz ausstheben / und nach gebührender Anzahl Hertzog Wolffgangen lieffern / wie es in solchen Fällen des Reichs-Abschiede jederzeit mitbringen werden / und soll Hertzog Ruprecht und Seiner Liebd. Erben / jederzeit freystehen / von Sr. Liebd. Unterthanen zu Lauterecken und Veldentz zu Sr. Liebd. Gelegenheit und Nothdurfft Schatzung zu nehmen / ohne Verhinderung Hertzog Wolffgangs oder Sr. Liebd. Erben. Und hierunt soll Hertzog Ruprecht keine weitere Forderung / Zusprach oder Action, inn- oder ausserhalb Rechtens von wegen der nachgelassenen Väterlichen und Müterl. Landen / Leuten / Erbschafften und Gütern / beweglich oder unbeweglich / wie die Nahmen haben / oder haben mögen / gegen Hertzog Wolffgang und Sr. Lbd. Erben haben oder fürnehmen / sondern es soll Sr. Liebd. für sich und Ihre Erben mit den obgemeldten Schlossen / Flecken / Dörffern / und Gütern zu frieden und begnügt seyn und bleiben; und sollen hierauff die vorige Verzicht / so er Hertzog Ruprecht zum andernmal gethan / in allen Ihren Punckten / Clausulen und Meynungen / ausserhalb den / so in dieser freundlichen Vergleichung geändert und denen zu wider seyn möchte / in Ihrer Würckung bleiben: Doch sollen alle obbemeldte Verzeigk auff die Erb-Fäll / dero Hertzog Wolffgang im Rechten nicht fähig / nicht gezogen oder verstanden werden / noch Hertzog Ruprechten gegen Frembde binden / als Sie auch Sein Liebden ohne das gegen denselbigen im Rechten nicht binden oder verpflichten mögen. Ferner haben wir zwischen Ihrer beyder Liebd. abgeredt / dasz kein Theil ohne Ehehaffte und Noth etwas von seinen Landen / Leuten / Schlossen / Städten / Flecken / Dörffern / liegenden Gütern / Herrlichkeit / Zinsen oder Gülten veräussern / versetzen oder verpfänden soll / sondern da solche Ehehafften vorhanden wären / dasz er davon etwas veräussern / oder verpfänden müste / so soll er solches dem andern zuvor anbiethen / und um einen ziemlichen und gleichmässigen Kauff- oder Pfand-Schilling zukommen lassen / damit Ihre Liebden beyderseits in mehrerm freundlichen Willen bleiben. Da sich denn ausserhalb dieser freundlichen und endlichen Vergleichung andere Irrung beyderseits Gräntz-Anwends / oder Ambts-Gebrechen und dergleichen belangend / zutragen würden / derselben sollen Sie zu einer freundlichen Hinlegung auf einen fürderlichen Austrag für Ihre beyderseits Räthe / der jeder Theil zween darzu verordnen soll / endlich kommen / und ob dieselbigen Räthe im Ausspruch zweyhellig seyn würden / so sollen Ihrer beyder Liebden und derselbigen Erben sich eines unpartheyischen Obmanns aus dreyen Personen von Adel / so ihnen die vier Räthe alsdann benennen sollen / von Stund an zu vergleichen schuldig seyn / und was also durch die gemeldten Räthe oder Obmann darauf in der Güte oder Rechten in solchen Irrungen erkannt würde / darbey sollens Ihro Liebden auch endlich bleiben lassen. Nachdem auch Hertzog Ruprecht sich aus vetterlichen Treuen der Vormünderschafft Hertzog Wolffgang unternommen / wo dann Hertzog Wolffgang von seinem Vetter Hertzog Ruprecht der Vormünderschafft und Administration halb Rechnung haben wolte / so soll Seine Liebden dieselbige bey Zeit Hertzog Ruprechts Leben gebührlicher Weis suchen und fordern.

Würde aber Hertzog Wolffgang solche Rechenschafft bey Zeit Hertzog Ruprechts Lebtagen nicht suchen oder fordern / alsdann sollen Hertzog Ruprechts Erben solche Rechnung zu thun nicht schuldig seyn / sondern es sollen alle Ansprach / Forderung und Action solcher Vormundschafft halben alsdann gäntzlich gefallen / todt und ab seyn.

Nachdem auch Hertzog Ruprecht als Vormünder Hertzog Wolffgangs seines Vettern / und in dem Nahmen sich in vielerley Rechtfertigung zu Erhaltung gemeldtes Hertzog Wolffgang seines Vettern Gerechtigkeit hat einlassen müssen / so soll Hertzog Wolffgang und Sr. Lbd. Erben solche Rechtfertigung für sich und in seinem Nahmen nun hinführo ohne Zuthun Hertzog Ruprechts im Rechten prosequiren und vollführen / und derhalben Hertzog Ruprechten schadlosz halten. Desgleichen / dieweil Hertzog Ruprecht von wegen solcher Vormünderschafft allerley Ungunst der benachbarten Fürsten / Grafen und anderer uf sich geladen / so soll Hertzog Wolffgang gemeldten seinen Vettern vertretten / vertheidigen und deshalben Schadens entnehmen.

Weiter / da es sich nach dem Willen des Allmächtigen zutragen würde / dasz ein Theil ohne Männlich Leibs-Erben mit Todt abgehen würde / so sollen alle und jede des abgestorbnen nachgelassene Land / Leut / Schlosz / Städt / Flecken / Dörffer / und unbewegliche Güter / samt den Mannschafften und Lehen mit allen derselbigen ein- und zugehörigen Gerechtigkeiten / an den andern gäntzlich kommen / gefallen und erblich bleiben. Es soll auch jeder Theil seine Töchter mit unbeweglichen Gütern / Schlossen / Städten / Flecken oder Dörffern / nicht aussteuern / sondern wo er die ausstatten will / soll ihme solche mit Baarschafft und beweglichen Gütern zu verheyrathen nachgelassen seyn; Würde aber ein Theil nach seinem tödtlichen Abgang eine oder mehr Töchter verlassen / so soll derjenige / uf den des abgestorben Land und Leute kommen werden / schuldig seyn / die oder dieselbigen / nach Herkommen des Fürstenthums und Gelegenheit der verlassenen Land und Leute ehrlich auszusteuren / wie einer Fürstin gebührt / und sollen alsdann die oder dieselbigen Töchter / so dermassen ausgesteuret würden / einen erblichen Verzieht thun uf alle und jede des Abgestorbenen verlassene Land / Leute / Schlosz / Anno 1543.

ANNO 1543. Schloß / Städt / Flecken / Dörffer und Güter: Inmassen das in diesem Fürstenthum Herkommen ist. So soll auch Hertzog Wolffgang alle Schulden / so uf dem Land stehen / der seye wenig oder viel / ohne Zuthun Hertzogs Ruprechts bezahlen / ausgeschieden die Gülten und Beschwehrung / so uf den Schlossen und Gütern stehen / die Hertzog Ruprechten geben sind / welche Seine Liebden selbst tragen soll / doch soll der von Windenberg / so bishero ein Lehen-Geld uf dem Ampt Veldentz empfangen / hinführo durch Hertzog Wolffgangen desselben Gelds entrichtet werden / und Sr. Lbd. die Mannschafft desselbigen zustehen / aber das Mann-Geld uf Lauterecken / so dem Landschaden von Steynach auf Lauterecken entrichtet worden / soll Hertzog Ruprecht hinfürder bezahlen / und Sr. Liebd. dieselbige Mannschafft behalten. Und sollen hiermit ihr beyder liebendlich / gründlich / ewiglich und freundlich verglichen seyn und bleiben / wie dann unser Oheim und Schwager Hertzog Ruprecht solches also von seinem und unserm Vetter Hertzog Wolffgang danckbarlich und zu guten Genügen angenommen / und sich / wie vorstehet / aller weitern Forderung begeben / so haben auch Jhr. Liebd. beederseits dis alles bewilligt und zu halten einander bey Fürstlichen wahren Worten in rechter Treu und an Eydsstatt zugesagt und versprochen / ohne Gefährde. Des zu wahrem Urkund haben wir Landgrav Philips desgleichen wir Ruprecht und Wolffgang / Pfaltzgraven obgemeldt unser jeder sein Jnsiegel hieran gehenckt / und mit eigner Hand unterschrieben. Und dieweil diese freundliche Vergleichung in unser Elisabethen / Pfaltzgräffin bey Rhein / gebohrner Landgräffin zu Hessen ꝛc. Beyseyn / und mit unserm Vorwissen und Bewilligung abgeredt / so haben wir unser Jnsiegel an diesen Brieff auch angehangen / und mit eigner Hand unterschrieben Der geben ist zu Marpurg am 3. Tag des Monats Octobr. Anno Domini millesimo, quingentesimo quadragesimo tertio.

Ruprecht / Pfaltzgrave ꝛc.

Elisabeth / Pfaltzgrävin / gebohrne Landgrävin zu Hessen.

Philips / Landgrave zu Hessen ꝛc.

Wolffgang / Pfaltzgrave der Jünger.

CLXXI.

1544. 31. Mars. **Lehen-Brieff von Jhro Kayserlichen Majestät Carl den Vten. der Stadt Dortmund über die Erb-freye Grafschafft zu Dortmund ertheilt. Speyr den 31. Martii 1544.** [LONDORPII Acta Publica Tom. XIII. Libr. XXXVII. Lit. E. pag. 466.]

C'est-à-dire,

Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. *à la Ville de* DORTMUND *pour le Comté libre & Hereditaire de Dortmund. A Spire le* 31. *Mars* 1544.

WJr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oestereich / Hertzog zu Burgund / ꝛc. Graff zu Habsburg / Flandern und Tyroll; Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß uns unser und des Reichs lieben getreuen Burgermeister und Rath der Stadt Dortmund / demüthiglich anruffen und bitten lassen / daß wir ihnen und gemeiner Stadt Dortmund / die gantze Erb-freye Grafschafft zu Dortmund / mit den freyen Stühlen / Gerichten / Rechten / und Zugehörungen / so von uns und vom Heiligen Reich zu Lehen / und sie vormals von uns und dem Reiche zu Lehen empfangen / und uns durch ihren Burgermeister Weiland Hildebrand Schwartzen / gewöhnlich Gelübd und Ayde gethan hätten / dieweil derselb Hildebrand Schwartz neulicher Zeit mit todt abgangen wäre / zu Lehen zu verleyhen gnädiglich geruheten / das haben wir angesehen solch ihr demüthig fleissig Bitten / auch die getreuen nützlichen und willigen Dienste / so sie uns und dem Reiche offt willig gethan haben / und sich hinführo zu thun willig erbieten / und darum mit wohlbedachtem Muthe / gutem Rathe und rechten wissen / den genannten Bürgermeister / Rath und Gemein zu Dortmund und ihren Nachkommen die gemelte gantze Erb-frey Grafschafft zu Dortmund / mit den freyen Stücken / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / als Römischer Käyser zu Lehen gnädiglich verliehen / leihen ihnen die auch also / von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit wohlwissentlich in Krafft dieses Brieffes / was wir von Rechts- und Billigkeit wegen daran zu verleihen haben / sollen und mögen / also / daß nun hinfüro die genannten Burgermeister und Rath / der Stadt Dortmund und ihre Nachkommen / die berührte gantz Erb-freye Grafschafft zu Dortmund mit den freyen Stücken / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / von uns und dem Heil. Reiche in Lehens-weise innen haben / nutzen / niessen und sich des alles geruhiglich gebrauchen / und die durch ein redliche geschickte Person / die sie darzu gut bedüncket zu einer jeden Zeit versehen lassen / auch so offt sich das gebührt / dieselbe Erb-frey Grafschafft empfahen sollen und mögen / wie Lehen-Recht ist / doch uns und dem Reiche an unsern und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvorgreifflich und unschädlich; die obgemelten Burgermeister und Rath zu Dortmund haben auch darauff durch ihren Burgermeister Lamprechten Verschworen / auff den Befelch und Gewalt / den sie ihme deßhalben gegeben / dem Ehrwürdigen Antonien Bischoffen zu Arras, unserm Rathe und lieben Andächtigen / an unser Statt in unserm Namen / gewöhnlich Gelübd und Eyde gethan / uns und dem Reich von obberührter Lehen wegen / getreu / gehorsam und gewärtig zu seyn / zu dienen und zu thun / als sich gebührt. Mit Urkund dieses Brieffes / besiegelt mit unsern Käyserlichen anhengenden Jnsigel. Geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / am letzten Tag des Monats Martii, nach Christi unsers lieben HErrn Geburth / fünfftzehen hundert und im vier und viertzigsten / unsers Kayserthums im vier und zwantzigsten / und unser Reiche im Neun und zwantzigsten Jahren.

ANNO 1544.

CAROLUS.

Vt. Naves.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

(L. appendentis Sigilli Cæsarei.)

J. Obrenburger.

CLXXII.

Speyrischer Vertrag zwischen Jhro Römischen Königlichen Majestät Ferdinando I. und Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen / unterschiedener Jrrungen halber / als Jhro Königl. Majestät Erkennung vor einen Römischen König / das Kloster Dobrilug / ingleichen die Confirmation des Gülichischen Heyraths-Vertrags betreffend. Speyr den 11. Maji 1544. [HORTLEDER, **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs.** Tom. II. Libr. III. Cap. II. pag. 290. LUNIG, **Teutsches Reichs-Archiv.** 11. Mai.

ANNO 1544.

Part. Special. Continuat. I. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accord de Spire *entre le Roi des Romains* FERDINAND I. *d'une part, & Jean* FREDERIC *Electeur de Saxe d'autre part, sur diverses Affaires, entr'autre, sur l'Agnition de* FERDINAND *en qualité de Roi des Romains, sur le Monastere de* Dobrilug, *& sur la Confirmation du Contract de Mariage de* Julier, *à Spire le* 11. *Maji* 1544.

Zu wissen / als sich zwischen dem Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn FERDINANDEN / Römischen / zu Hungarn und Böhmen Könige / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steyr / Kerndten / Crain und Wirtenberg / Graffen zu Habspurg / Flandern und Tyrol / ꝛc. an einem / und dem Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johanns Friedrichen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Thüringen / Marg-Graffen zu Meissen / und Burggraffen zu Magdeburg / anders Theils / hernach gemelten Sachen halben / Irrthum / Spruch und Forderung zugetragen / derhalben zu Cadaw und Wien / zwischen Ihrer Königl. Majestät und Churfürstlichen Gnaden allerley Vertrags-Handlungen und Abreden / zu Hinlegung und Vergleichung solcher Irrthum / Spruch und Anforderungen / beschehen und fürgenommen / aber dieselben zu keinem endlichen oder wircklichen Schluß kommen / oder gebracht worden seyn. Daneben so hat auch obgemelter Churfürst von Sachsen / in obbestimpten hievor gepflogenen Handlungen / jederzeit umb Erlangung der Röm. Kayserl. Majestät Confirmation über den Gülichischen Heurathe-Vertrag angesucht / wie dann Seine Churfürstl. Gnaden jetzo allhie bey gemelter Römischen Käyserl. Majestät gleicher weisz unterthänglich angesucht und gebeten. Und damit aber nun solch langwirig Irrthum / Spruch und Anforderungen / einmahl zu endlichen Austrag / Erörterung und Vergleichung gebracht werden mögen / haben die Römische Keyserliche / auch Königliche Majestäten / dergleichen benanter Churfürst / hernach gemelte ihre Geheimen und vertrawten Räthe / nemlich / die Keyserliche Majestät / den Wolgebohrnen Herrn Nielasen Perenot / Herrn zu Granwella / und die Königliche Majestät / auch den Wohlgebohrnen Herrn Hansen Hoffmann / Freyherrn zum Grünpuelh und Strechaw / und der Churfürst von Sachsen / die Hochgelahrten Herren Gregorien Brücken / der Rechten Doctor, und Franciscen Burckhardt / verordent / welche verordente Räthe sich der Sachen und Handlung gehorsamlich unterfangen / und auff sondern fürkehrten Fleisz / mit beyder der Kayserl. und Königl. Majestät / desgleichen des Churfürsten von Sachsen gnädigstem Vorwissen und Bewilligung / solche Irrthumb / Sprüch und Anforderungen / zu nachfolgender endlicher und ewiger Vergleichung / abgehandelt und beschlossen.

Nehmlich fürs erste / als benannter Churfürst von Sachsen / von wegen der Römischen Königlichen Majestät Wahl zum Römischen Könige / bißher Beschwerung getragen / wie das in hievor gepflogenen Cadauischen und Wienischen Vertrags-Handlungen und Abreden / nach lengs begriffen / und derhalben von unnöthen / dieselbe ferner hierin auszuführen / ist die Vergleichung disz Artickels halben also gestalt / daß der Churfürst von Sachsen / und seine Erben / der Römischen Königlichen Majestät nun forthin / wie andere Churfürsten des Heiligen Römischen Reichs / alle schuldige Gehorsame leisten und erzeigen / Ihre Königliche Majestät / für Römischen König ehren / halten und erkennen / auch in der andern Churfürsten Decret, über obgemeldte Ihrer Königliche Majestät Wahl zu Cöln beschehen / unter seiner Churfürstlichen Gnad Insiegel / auch willigen solle und wolle / wie solches in Copey aus seiner Churfürstlichen Gnaden Cantzley / unter seiner Churfürstlichen Gnaden Hand-Zeichen / der Königlichen Majestät zugestellt ist.

Da entgegen sollen die Röm. Kayserl. und Königliche Majestät den Churfürsten von Sachsen / und seine Erben / mit gnugsamer Caution und Urkund versichern / daß bemelte Wahlsachen Seinen Churfürstlichen Gnaden nnd derselben Erben / und dem Churfürstl. Hauß zu Sachsen / an derselben Churfürstlichen Wahl / Stand / Ehren / Würden und Hochheit / in allwege unverletzlich / auch ohn allen Nachtheil und Schaden seyn solle / wie sich dann die Käyserl. und Königl. Majestät / dergleichen bemeldter Churfürst / solcher Caution und Versicherung jetzo allhier verglichen haben / gegen welchen Cautionen und Versicherungen der Churfürst den Cadauischen und Wienischen Vertrag / auch andere Urkunden und schadlose Brieff / so mitler Zeit solches Irrthumbs die Wahl-Sache belangend / dem Churfürsten gefertiget worden seyn / wiederumb zu der Königlichen Majestät Handen herausgeben solle. ANNO 1544.

Ferner / als sich der Churfürst von Sachsen / des Klosters Dobriluge / in der Königlichen Majestät Fürstenthum Nieder-Lauszniz gelegen / unterzogen / und entgegen die Königliche Majestät / etliche des Klosters Grünhain Dörffer / dem Churfürsten von Sachsen zugehörig / zu ihrer Königlichen Majestät Handen einnehmen lassen / auch bemelter Churfürst / von wegen einer Schuld herrürend / von Weyland Käyser Maximilian / an die Königliche Majestät Forderung gehabt / derhalben sollen Ihr Königliche Majestät / und bemelter Churfürst / also verglichen seyn;

Daß benannter Churfürst berührtes Kloster Dobrilug / mit aller seiner Zugehörung / ungefährlich auf Martini schiersten / wiederumb zu der Königlichen Majestät Handen abtreten / auch die hewerichen Frücht und Nutzung / was von denselben / bis auf solche Zeit über / zu des Klosters notdürfftiger Unterhaltung übrig bleiben würde / bey bemeltem Kloster bleiben solle / damit dieselben Frücht und Nutzung zu künfftiger des Klosters Unterhaltung verwendt und gebraucht werden mögen.

Dazwischen und ehe aber solche Abtrettung beschicht / sollen die Königliche Majestät ihre Räthe und Commissarii verordenen / und denselben auffiegen / die Grünhainischen Güter eigentlich zu bereiten / und zu beschreiben und zu erkündigen / was die an Jährlichen Gülten und Nutzungen ertragen mögen / dieselben auch der Gelegenheit und Lands-Art nach / was die erblich werth seyn / mäßigen und taxiren / und in eine bestümpte Summa bringen lassen / zu welcher Bereitung / Beschreibung und Mäßigung der Churfürst seine Räthe auch verordnen mag / solches also mithandeln zu helffen / und soll von jedem Theil zween oder drey Commissarien verordent werden.

Und wo sich aber die verordneten Räthe und Commissarien der Tax und Mäßigung nicht vergleichen möchten / soll Herr Heinrich / des Heiligen Römischen Reichs Burg-Graff zu Meissen / Grasse zum Hartenstein / und Herr zu Plawen / auf Engelsburg / des Königreichs Boheim Oberster Cantzler / oder ein anderer / deß man sich mitler Zeit vergleichen mag / zu Obmann verordent werden / und welchem Theil derselbe erkist Obman / in der Tax und Mäßigung zufallen würde / dabey solle es ungeweigert bleiben.

Es solle auch mitler Zeit mit dem Churfürsten Abrechnung beschehen / was Seine Churfürstl. Gnaden an der Schuld / von Weyland Käyser Maximilian herrührend / empfangen / und noch per Rest übrig bleibt. Derselbe Rest samt der Summa, darauff die Grunheinischen Güter taxiret werden / soll dem Churfürsten zusammen geschlagen / und Sein Churf. Gnaden umb dieselbe gantze Summa, auff Gülten und Gütern / zu dem Kloster Dobrilug gehörig / dieweil dieselben dem Churfürsten am nechsten seyn / Pfandweisz gnugsamlich / und solcher Maß versichert und verwiesen werden / daß Seine Churf. Gn. von solcher Summa, als hoch sich die vorlauffen würde / je vom hundert fünff Gulden zu rechnen / Jährlicher Nutzung und Niessung haben möge / und darumb dieselben Güter sein / des Churfürsten / recht verschrieben Unterpfand seyn. Derhalben auch die Königliche Majestät und der Churfürst / derselben Räthen und Commissarien aufflegen sollen / die Abtrettunge des Klosters Dobrilug vom Churfürsten beschehen wird / daß dazumahl die Güther / zum Kloster Dobriluge gehörig / so dem Churfürsten am nechsten gelegen / und als obsteht / zu Unterpfand eingesetzt und verschrieben / gleicher weisz beritten und beschrieben / auch in einem Anschlag des Werths / und was die an der Gült und Nutzung Jährlich ertragen mögen / gebraucht / und folgends dem Churfürsten ein nothdürfftige Pfand-Verschreibung aufgericht werden / des Jährlichen Zinsz-Gelds immassen wie obsteht / davon gewisz habhafft zu seyn / und

im

ANNO 1544. im Fall / da sich der Königl. Majestät und des Churfürsten von Sachsen verordnete Räthe und Commissarii, des Anschlags und Schatzung der Güter zum Kloster Dobrilug gehörig / auch nicht vergleichen möchten / soll der Obman / als obsiehet / den Bey- oder Zufall thun mögen / darbey es aber ungewegert bleiben solle.

Es sollen auch zur Zeit solcher Bereitung und Beschreibung von den Commissarien, die Güter so (wie obgehört) dem Churfürsten Unterpfand-weise eingesetzt / mit den Anreinungen oder Pimarcken / so viel möglich / beschrieben / auch ausgesteckt und gemerckt werden / zu Verhütung künfftiger Irrung und Zwitracht / so derhalben einfallen möchten.

Der Churfürst soll auch des Klosters Dobrilug Unterthanen / die ihme gehörter massen verpfändt werden / über den Jährlichen Zinß / je von hundert Gulden fünff zu rechnen / mit nichten anfechten oder beschweren / sie bey ihrem alten Herkommen und Gebrauch / und in Stewren / Reisen / Mitleidungen / und allen andern Hochheiten und Obrigkeiten / wie andere des Landes Nieder-Laußnitz Unterthanen bey der Königlichen Majestät und derselben Landen Gehorsam / bleiben zu lassen / und sein Churfürstliche Gnad / als Pfandt-Herr / dergleichen seine Unterthanen / sie davon nicht abziehen / oder daran verhindern.

Was aber diß Klosters Schutz / Schirms / und anders halben / dem Churfürsten oder Hertzog Moritzen zu Sachsen / von Alters her / billich zugehört hätte / darbey soll es nachmahln bleiben.

Es soll auch Sein Churf. Gnaden der Königl. Majestät einen nothdürfftigen und gnugsamen Revers, wie man sich desselben auf berührte Articul vergleichen wird / geben und zustellen / wann die Königliche Majestät oder derselben Nachkommen / Könige zu Behem und Marggrafen in Laußnitz seinen Churfürstlichen Gnaden / oder derselben Erben / die Summa des Pfand-Schillings erlegen / daß alsdann Seine Churf. Gnaden oder derselben Erben / der angezogenen Pfandschafft / wie ihme die mit den beschriebenen und ausgesteckten Anreinigung und Pinmarcken / jetzo eingeantwort wird / ohne alle Einrede oder Weigerung abtretten / und den Pfand-Brieff wiederumb heraus geben wolle / dergleichen soll auch Sein Churfürstl. Gnaden gegen Aufrichtung und Verfertigung des Pfand-Brieffs / Keyser Maximilians Schuld-Brieff / und was Sein Churf. Gn. dieser Anforderung halb sonst beyhendig hätte / zu der Königlichen Majestät Handen überantworten lassen. Doch wann sich künfftiglich zutragen würde / daß mit dem Kloster Dobrilug einige Veränderung oder Verkauffung beschehe / so soll der Churfürst / oder seine Erben / inmassen solche Veränderungen oder Verkauffung auff andere gewendet / vor andern darzu kommen und gelassen werden.

So viel dann betrifft den Abt und Conventuales zu Dobrilug / desgleichen die Pfarr-Herren / so unter demselben Kloster wohnen / darinnen will sich die Königliche Majestät auf mehrern Bericht / was denselben ihrer Vorsehung halben bewilliget worden / nach Gelegenheit dermassen erzeigen / daß Ihrer Majestät gantz unverweißlich / und der Churfürst darinnen unbeschwert seyn solle.

Ihr. Königl. Majestät will auch den Abt und die Unterthanen / umb des willen / daß sie Seinen Churf. Gnaden Huldung gethan / aus allen Sorgen lassen; doch daß entgegen Sein Churf. Gn. Graff Albrecht Schlicken der im Nahmen Ihrer Königl. Majestät hierin gehandelt / auch mit nichte beschwere / und ob Seine Churfürstliche Gnaden gegen ihme eine Ungnad oder Unwillen gefaßt hätte / denselben auch fallen lassen / und sich gegen ihme mit Gnaden erzeigen wolle.

Weiter / als der Chur-Fürst zu Sachsen / wie hievor gemeldet / um Confirmation des Gülischen Heyraths-Vertrages zum offtermahl unterthänigklichen angesucht und gebeten / und aber die Röm. Kayserl. Majestät solches biß auf diese Zeit her verzogen / hat doch Ihr. Kayserl. Majest. zu freundlicher Einigkeit / auch allen Sachen zu Gnaden und gute / auf jetzig des Chur-Fürsten zu Sachsen unterthänig beschehen Ersuchen / und der Königl. Majestät Förderung gnädiglichen bewilliget / bestimmten Gülischen Heyraths-Vertrag nachfolgender Maß zu confirmiren und zu bestätten / nehmlich / So sichs zutragen würde / daß der jetzige Hertzog von Gülich / Cleve und Berge / oder seine Erben / ohn mannlich Lehens-Erben Todes abgiengen / daß alsdann die Kayserliche Majestät / oder derselben Nachkommen am Reiche / vorbenannten Chur-Fürsten zu Sachsen / oder / wo er Todes abgangen / seinen männlichen Leibes-Erben für und für zu reiten / die Fürstenthum Gülich / Clev und Berg / zu rechten Manns-Lehen verleihen / und derhalben nothdürfftiglich Lehen-Brieff verfertigen lassen wolle / doch mit dieser Condition und Maß / so fern die streitige Religion vor obgemeldten Fall zu Christlicher Vergleichung / Concordi oder Einigkeit würde gereichen / Denn wo solche Concordi in vorberührtem Fall nicht beschehe / und der Chur-Fürst / und seine Erben würden alsdann beschweret seyn / mit dieser fernern Condition, das Land anzunehmen / nehmlich / daß Sie die Unterthanen derselben Lande bey ihren Glauben und Religion / darinnen sie jetzo seyn / auch alsdenn der Reichs-Stände Vereinigung nach seyn würden / gäntzlich bleiben zu lassen / daß alsdann die vorberührte Kayserl. Majest. Confirmation unfruchtbar und unkräfftig seyn / der Chur-Fürst und seine Erben sich auch damit / viel-berührter Lande halben / nicht sollen zu behelffen haben / Daß auch bemeldter Chur-Fürst vor sich und seine Erben / auf solche Belehnung alsbald alle Gerechtigkeit und Forderungen etzlicher Güter / im Lande zu Gellern gelegen / der Röm. Kayserl. Majest. als Herzogen zu Gellern / zu gut und Nutze / sich frey begeben / und derselben ohne Verhinderung Ihr. Majest. und derselben Erben und Nachkommen folgen / und bey dem Herzogthum Gellern ewiglich bleiben lassen sollen / alles vermöge und nach Innhalt derhalben übergebenen Revers-Brieffs / welchen Er / und seine Erben gestracks geleben / und nachkommen / Sich auch darüber für sich / und seine Gemahl / uf obberührten Fall / aller und jeder Gutthaten / Freyheiten und Beneficien der Rechte / es sey Restitution oder dergleichen andere Behelff und Exception, wie die in Rechten immer Nahmen haben mögen / gäntzlich verzeihen sollen.

ANNO 1544.

Letzlich / so ist im Namen des Allmächtigen zwischen Röm. Königliche Majestat geliebten Tochter / Königin Eleonora / und des Churfürsten zu Sachsen eltesten Sohn / ein ehelicher Heyrath abgeredt und beschlossen / wie hernach folget / nemlich: Daß die Römische Königliche Majestät bemelt ir Tochter Eleonora im Fall / so der Zwispalt der streitigen Religion / vor und ehe sie ihre Mannbare Jahr erreichet / mit Wissen und Willen der Röm. Keys. und Königlichen Majestat / auch gemeiner Reichs-Ständ / zu Christlicher Vergleichung gebracht wird / darzu ihr beyder Majestäten / auch der Churf. zu Sachsen / all vermögliche Hülffe und Förderung zu erzeigen urbietig seyn / benannts Churf. Eltesten / und im Fall seines tödlichen Abgangs / dem andern Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fället / ehelich zu vermählen / zusagen und versprechen lassen.

Alles erbarlich und ohn alles Gefehrde / und des zu wahren Uhrkund / seind dieser Abhandlung und endlicher Vergleichung drey Schrifften / in gleicher laut aufgerichtet / dero eine die Römische Kayserl. die andere Römische Königliche Majestät / und die dritte dem Chur-Fürsten zu Sachsen / zugestellet / welche mit obgemeldter der Kayserl. und Königlichen Majestäten / desgleichen des Chur-Fürsten von Sachsen / ꝛc. verordneten Räthen eigenen Handen unterschrieben / und ihren fürgedruckten Insiegeln gefertiget worden / doch ihren Erben und Insiegeln ohne Schaden. Geschehen zu Speyer / den 11. Tag Maji, nach Christi Geburt / funffzehenhundert und im vier und vierzigsten Jahr.

Ratification Kayſers Caroli V. des vorhergehenden Speyriſchen Vertrags. Speyr den 3. Junii 1544.

C'eſt-à-dire,

RATIFICATION *de l'Empereur* CHARLES V, *ſur l'Accord de* Spire; *à Spire le* 3. *Juin* 1544.

WIr Carl von GOttes Gnaden / Römiſcher Käyſer. zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / ꝛc. Bekennen öffentlichen mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich; Als zwiſchen dem Durchläuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Ferdinanden / Römiſchen / zu Hungern und Böhmen ꝛc. König / Infanten in Hiſpanien / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / Hertzogen zu Burgundi / Steyer / Kärndten / Crain und Wirtenberg / Grafen zu Tyrol / unſerm freundlichen lieben Brudern / an einem / und dem Hochgebohrnen Johanns Friedrichen / Hertzogen zu Sachſen

ANNO 1544. sen / Land-Graffen in Thüringen / und Marck-Graffen zu Meissen / des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalchen / Unsern lieben Oheim und Chur-Fürsten / anders Theils / von wegen des Irrthumbs / Spruch und Anforderung / so sich zwischen Ihrer L. zugetragen / durch Unser auch Ihrer beyder L. insonderheit darzu verordneten geheimen und vertrauten Räthen / benentlich die Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrsamen / Gelehrten / Unsere und des Reichs liebe Getreuen / Niclassen Peronot / Herrn zu Granvella / Hannsen Hoffmann / Fryherrn zu Grunenspühl und Sterchan / Gregorius Brücken / der Rechten D. und Franciscen Burghardten / eine endliche und ewige Vergleichung gemacht / auch ferner zwischen bemeldtes unsers lieben Bruders Tochter / Königin Eleonora / und des Chur-Fürsten ältesten Sohne / und im Fall seines tödtlichen Abgangs dem andern seinem Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fället / ein ehrlicher Heyrath abgeredt und beschlossen worden / und in derselben Vergleichung und Abred unter andern ein Articul begriffen / wie und mit was Condition Wir / und Unsere Nachkommen am Reiche / auf Unser Confirmation des Gülischen Heyraths-Vertrags gedachten Chur-Fürsten von Sachsen / oder wo er Todts abgangen / seinen mannlichen Leibes-Erben die Fürstenthume Gülich / Cleve und Berge / zu rechten Manns-Lehen verliehen / immassen dann solches alles obgedachter verordneten Räthe und Unterhändler Vergleichung und Abred / mit ihren eigenen Handen unterschrieben / und ihren Insiegeln gefertiget worden / dero Dato stehet Speyer / am letzten Tag des Monats Maji-disz gegenwärtigen 44ten Jahres / nach langs Vermag und Ausweisz.

Daß Wir demnach für Uns und Unsere Nachkommen am Reiche / in solcher Vergleichung und Vereinigung / so viel dieselbe Uns und Unsere Nachkommen am Reiche / von wegen der Belehnung obbestimmter Fürstenthum / Gülich / Cleve / und Berge / und sonst in allen andern berühret / gnädiglich bewilliget / dieselbe ratificirt und bekräfftiget haben.

Bewilligen / ratificiren / und bekräfftigen auch hiermit wissendlichen / und in Krafft disz Briefs / und meynen / setzen und wollen / daß demselben von Uns und Unsern Nachkommen am Reiche / mit der Maß und Bescheidenheit / wie solches berührte Vergleichung und Abred ausweiset / und mit sich bringet / Genüg und Vollziehung geschehen / und darwider nicht gehandelt werden solle / in keine Weise ohn Gefehrde / Mit Urkund disz Briefes / besiegelt mit Unsern Käyserl. anhengenden Insiegel / der geben ist in Unser und des Reichs Stadt Speyer den 3. Junii, nach CHristi Geburt 1544. Unsers Kayserthumbs 24. und Unsers Reichs 29. Jahr.

Ratification Röm. Königl. Majest. Ferdinandi I. des vorhergehenden Speyrischen Vertrags. Speyr den 3. Junii 1544.

C'est-à-dire,

RATIFICATION *de l'Accord de* Spire *par le Roi* FERDINAND *à Spire le* 3. *Juin*, 1544.

WIr FERDINAND von GOttes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Briefe und thun kund allermänniglich;

Als in den Irrthumben / Spruch und Anordnungen / so sich zwischen Unser / an einem / und dem Hochgebohrnen Johanns Friedrichen / Hertzogen zu Sachsen / Land-Grafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / des heiligen Reichs Ertz-Marschalchen und Chur-Fürsten / von wegen Unserer Römischen Königlichen Wahl / auch des Closters Dobrilug in Unsern Fürstenthumb Niederlauszniz gelegen / dergleichen etlicher des Closters Grunheim Dörffer / und einer Schuld halben herrührendend / von weiland unsern An-Herrn / Käyser Maximilian, anders theils gehalten / mit unsern gutem Wissen und Bewilligen / durch der Käyserl. Majestät / Unsers lieben Bruders und Herrn / auch unser und bemeldtes Churfürsten / Insonderheit der verordneten geheimen und vertrauten Räthe / benenntlich / die Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrsamen / Gelehrten / Unsere und des Reichs liebe Getreuen / Niclassen Perenot / Herr zu Granvella / Hannsen Hoffmann / Freyherrn zu Grüpuhl und Strechau / ꝛc. Gregorien Brücken / der Rechten Doctor, und Franciscen Burgharten ein endliche und ewige Vergleichung gemacht. Auch ferner zwischen Unser geliebten Tochter / Königin Eleonora / und benanntes Churfürsten ältesten Sohn / und im Fall seines tödlichen Abgangs / dem andern seinem Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fället / eine eheliche Heyrath abgeredt und beschlossen worden ist / Wie daß solche Vergleichung nun abgeredt / von den jetztgemeldten verordneten Räthen und Unterhändlern in Schrifft verfasset / und mit ihren eigenen Handen unterschrieben / auch Ihren Insiegeln gefertiget worden / Dero Dato stehet Speyer am letzten Tag des Monats Maji disz gegenwärtigen 44. Jahrs / nach langs vermag und ausweist. ANNO 1544.

Daß wir demnach für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / in solche ewige Vergleichung und Vereinigunge / auch Heyraths-Abrede / mit den Conditionen / Puncten und Artickeln / wie obberührt gefertigte Schrifft nach langs / mit sich bringet / gnädiglich bewilliget / dieselb ratificiret und bekräfftiget haben: Verwilligen / ratificiren und bekräfftigen auch hiermit wissendlich in Krafft dis Briefes / also daß wir solcher Vergleichung und Vereinigung / auch Heyraths-Abrede mit den Conditionen / Puncten und Articuln darinn begriffen / unsers theils gnädiglich und ungeweigert nachkommen / denselben alles ihres Innhalts gnug und Vollziehung thun / und darwider nicht handeln / noch solches zu geschehen verschaffen wollen / in keine Weise ohngefehrt. Mit Uhrkund disz Briefes besiegelt / mit Unserm Königl. anhangenden Insiegel / Datum Speyer den 3. Junii Anno 1544.

CLXXIII.

Kayſers Caroli V. Confirmation über den Heyraths-Vertrag zwiſchen Hertzog Johann Friedrich von Sachſen und Sybillen gebohrner Hertzogin von Jülich / Cleve und Berg. Geben Speyer den 13. Maji 1544. [Deduction **des Chur- und Fürſtl. Hauſes Sachſen an Gülich / Cleve etc. habenden Rechten in Beylagen** ſub Num. X. & dans LUNIG **Teutſchen Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz II.** pag. 59. d'où l'on à tiré cette Pièce.] 13. Mai.

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *pour la Confirmation du Contrat de Mariage entre* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, &* SIBYLLE *née Ducheſſe de Juilliers, Cleves, & Bergue. Donné à Spire le* 13. *Mai* 1544.

WIr CAROL der Fünffte / von GOttes Gnaden / Romiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Caſtilien / Aragon / Legon / beyder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navarreta / Granaten / Tholeten / Valentz / Gallicien / Mayorica / Hiſpalis / Sardinien / Corduber / Corſica / Murcien / Ginnis / Algarbien / Algertzieren / Giebralter / der Canariſchen und Indianiſchen Inſulen / und der Terrefirme / des Oceaniſchen Meers / ꝛc. ꝛc. Erß-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lottring / zu Braband / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crein / zu Limburg / zu Lützenburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Athen / zu Neopatrien / und Würtenbergk / ꝛc. Graff zu Habſpurgk / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Bercinen / zu Artoys / zu Burgundi / ꝛc. Pfallens-Grafe zu Hennigau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirdt / zu Kieburgk / zu Nahmur / zu Roſſi-

ANNO 1544. Rossilien / zu Ceritania / und zu Zutphen / Landgraff in Elsaß / Marggraff zu Burgau / zu Oristani / und des heiligen Romischen Reichs Fürst zu Schwaben / Catheloniа / Asturia / Herr in Friesland / auf der Windischen Marckt zu Portenau / zu Biscaeaya / zu Melin / zu Salins / zu Tripoli und Mecheln / ꝛc. ꝛc. Bekennen für uns / und unsere Nachkommen am Reiche / öffentlich und mit diesem Briefe / und thun kund allermänniglich / wiewohl wir vom Röm. Kayserl. Hohe und Würdigkeit / darein uns der allmächtige GOtt / durch seine göttliche Gütigkeit gesetzt hat / allezeit geneigt seyn / allen unsern und des Reichs Unterthanen / unser Gnade und Förderung zu beweisen / So seynd wir doch insonders mehr begierlich / denen unser Kayserliche Gunst gnädiglich mitzutheilen / die unsere und des Reichs förderste Glieder seyn / und uns die Bürde des heiligen Reichs verwesen und tragen helffen / und sich darinne getreulich und festiglich beweisen / und unverdrossen finden lassen.

Wann nun vor uns kommen ist / der Hochgebohrne JOHANNS FRIEDRICH / Hertzog zu Sachsen / Land-Graffe in Thüringen und Marggraffe zu Meissen / des heiligen Romischen Reichs Ertz-Marschalch / unser lieber Oheim und Churfürst / und gab uns zu erkennen / wie daß verschiener Zeit zwischen S. L. an einem / und der Hochgebohrnen Sibyllen / gebohrnen zu Gülich / Hertzogin zu Sachsen / ꝛc. Unser lieben Muhmen und Fürstin anders Theils / mit Bewilligung weyland der Hochgebohrnen Johannsen / Hertzogen zu Sachsen / Churfürsten / seiner gedachts unser Oheims und Churfürsten / Hertzog Johann Friedrichen Vaters seeligen; Johansen / Hertzogen zu Cleve / Gülich und Berge / und Marien / gebohrnen zu Gülich / Hertzogin zu Cleve / seiner Gemahl / als obgedachter unserer lieben Muhmen und Fürstin / Frauen Sibyllen / Vater und Mutter eine Ehestifftung auffgericht / und mit ihrer aller beyderseits anhengenden Insiegeln besiegelt worden sey / darinn unter andern abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob die gedachten weyland Hertzog Johanns von Gülich und die vorgenannte / weyland Maria / Herzogin zu Cleve und Gülich / sein Gemahl / kein Männlich Erben hinter ihnen verlassen würden / die förderst kein Erben verliessen / daß also dann die Fürstenthum / Cleve / Gülich / und Berge / die Grafffchafften von der Marckt und Ravensbergk / sammt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was sie oder ihre Männliche Erben hinter ihnen verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie Sie oder Ihre Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Sibyllen / und ihne Herzog Johanns Friedrichen / und ihrer beeder Erben / ob sie die miteinander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / dero sich dann die Landschafft halten / auch von uns und dem heiligen Reiche / auff obberührten Fall / Bewilligung / Begnadung und Bestetigung erlanget werden solte / alles nach ferners Innhalts eines sondern Articuls / in derselben Ehestifftung begriffen / welche Ehestifftung uns der vorgemeldte Johanns Friedrich Churfürst in Original am Dato lautend / geschehen zu Meyntz am Mittwoch des achten Tages des Monats Augusti, nach CHristi unsers HErrn Geburt / tausend fünffhundert und im sechs und zwantzigsten Jahren / fürbracht / und uns darauff für sich selbst / und an statt gedachter Frauen Sibyllen / seiner Gemahl / fleissig und demüthig gebethen hat / daß Wir / als Romischer Kayser / in solchen Artickul der berührten Ehestifftung / unsern Consens und Bewilligung zu geben / zu confirmiren / zu besteten / und zu bekräfftigen / genädiglich geruheten / Des haben Wir angesehen solch sein fleissig Bitte / auch stete Liebe und Neigung / die Er zu Uns und dem heiligen Reich trägt / darzu die merckich getreuen Dienste und Ehr / die sein Vorfördern unsern Vorfahren am Reiche / und uns bißhero gethan / und erzeiget haben / und er Uns und dem heiligen Reiche hinführoan in künfftig Zeit wohl thun mag und soll / und darumb mit wohlbedachtem Muthe / gutem Rathe und rechtem Wissen / den obbestimmten Artickul solcher Ehestifftung / als Romischer Kayser gnädiglich bewilliget / denselben in allen seinen Worten / Clausulen / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen confirmirt / besteter und bekräfftet. Bewilligen / confirmiren / bestetigen und bekräfftigen den also hiermit / von Romischer Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in Krafft dis Briefes / meynen / setzen und wollen / daß dieselbe Articul obberührter Ehestifftung in allen seinen Worten / Punckten / Clausulen / Inhaltungen / Meynungen / und Begreiffungen / kräfftig und mächtig seyn / stet und fest gehalten / und vollzogen / und die gemeldten Fürstenthumb und Grafschafften / samt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / Landen und Leuten / auff des vorgenannten Herzog Johanns Friedrichen Gemahl / Frauen Sibyllen / und Ihme / Herzog Johann Friedrichen / im Fall / wie obstehet / und denn förderst auff Ihre Mannliche Lehens-Erben / von beyden Ihren Liebden Leib gebohren / nach Vermöge und laut eines sondern Vertrags zwischen Uns / und dem Durchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten / Herrn Ferdinanden / Romischen / auch zu Hungarn und Böheim König / ꝛc. Unsern freundlichen lieben Brudern / an einem / und dem gemeldten Churfürsten zu Sachsen / anders Theils / jetzo allhier auffgericht / kommen und fallen / und Ihre Liebden / und derselben Männliche Lehens-Erben / die zu jederzeit / so offt das zu Falle kompt / von Uns / Unsern Nachkommen / und dem heiligen Reiche zu rechten Fürstl. Reichs-Lehen empfahen / innhaben / nutzen und niessen sollen und mögen / von allermänniglichen unverhindert / doch uns und dem heiligen Reiche an unser Obrigkeit und Gerechtigkeit unvergrieffen und unschädlich / auch also / daß die Art der obberührten Lehen / durch solche Anwartung und Anfäll nicht verändert / sondern in ihrem Wesen bleiben / und nach Abgang der gedachten Sibyllen auff Ihre / und des vorbenennten Hertzog Johann Friedrichen Männliche Lehens-Erben / als obsthet / fallen und kommen sollen. Und gebieten darauf allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen / Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvoigten / Dißthumen / Voigten / Pflegern / Verwesern / Amptleuthen / Schultessen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standts oder Wesens Sie seyn / von Romischer Kayserl. Macht ernstiglich und festiglich / mit diesem Briefe / und wollen / daß Sie die vorgenannten Johann Friedrichen / Churfürsten / und Sibyllen / sein Gemahl / Herzogin zu Sachsen / und Ihre männliche Lehens-Erben / an dieser unser Kayserl. Bewilligung / Consens, Confirmation, Bestetigung und Bekräfftigung / nicht hindern / noch irren / sondern Sie darbey gäntzlich und ohne Irrung bleiben lassen / hierwider nicht thun / noch jemand andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Ungnade und Strafe / und darzu eine Poen / nehmlich tausend Marck lotiges Goldes zu vermeyden / die ein jeder / so offt er freventlich hiewider thäte / uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil den obgemeldten unsern lieben Oheimb / Muhmen / Churfürsten und Fürstin / Hertzog Johann Friedrichen zu Sachsen / ꝛc. und Frauen Sibyllen / seiner Gemahl / und Ihren Erben und Nachkommen / als obstehet / unnachläßlich zu bezahlen / verfallen seyn / ohn Gefehrde / Mit Urkund diß Briefs / besiegelt mit unserm Kayserl. anhangenden Insiegel / Geben in Unser und des Reichs Stadt Speyer / am dreyzehenden Tag Monats Maji, nach CHristi Unsers HErrn Geburt / funffzehen hundert / und im vier und vierzigsten / unsers Kayserthumbs im vier und zwanzigsten / und unsere Reiche im neun und zwanzigsten Jahren.

ANNO 1544.

CAROL.

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Mtis proprium

J. Oberburger, m.p

CLXXIV.

Fried und Einung zwischen Kayser Carl den V. in Ansehen der Nieder-Erb-Landen eines / und König Christian den III. zu Dennemarck / wie auch denen Hertzogen Johann Adolph und Fridrichen zu Schleßwig Holstein andern Theils / daß beyde Theile und dero Unterthanen zu ewigen Zeiten zu Land und Wasser in beständiger Freundschafft leben / mit einander sicher und frey handeln / und wandeln / 23. Maii

ANNO 1544.

der König von Dennemarck derer mit dem König von Franckreich gemachten / und der Kayserl. Majestät nachtheiligen Bündnüssen sich entschlagen / und keiner des andern Feinden aus seinen Landen einigen Fürschub und Hülffe thun / noch andern zu thun gestatten solle. Speyer den 23. May 1544. [LEIBNITZ, Mantissa Cod. Jur. Gentium Diplomat. Part. II. pag. 233. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheil. I. Absatz I. von Kayser pag. 235. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance & d'Amitié entre l'Empereur CHARLES V. *particulierement pour les Provinces Hereditaires du Païs-bas d'une part, &* CHRISTIAN III. *Roi de Dannemarc,* JEAN ADOLPHE *&* FRIDERIC *Ducs de Sleswich Holstein d'autre part; portant que des deux côtés la Paix sera perpetuelle & sûre par Terre, par Mer, & par les Eaux douces; Que ces Princes & leurs Sujets vivront ensemble dans une constante amitié; & qu'ils exerceront entr'eux un Commerce libre & sûr; le Roi de Dannemarc renonçant de plus aux Alliances qu'il pourroit avoir faites avec le Roi de France au préjudice de l'Empereur, & tous deux se promettant reciproquement de ne point recevoir dans leurs Terres les Ennemis l'un de l'autre, & de ne point les favoriser. Fait à Spire le* 23. *Mai* 1544.

Zu wissen / als sich eine Zeit hero treffentlich Irrung / Gebrechen und Zwietracht zwischen dem Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn CARLN deu Fünfften dieß Nahmens Römischen Kaysers / Nieder-Erblanden an einen / und den Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Christian / erwehlten König zu Dennemarck / Durchleuchtigsten und Hochgebohrnen Herrn Johannsen Adolphen und Friederichen Hertzogen zu Schleswichen und Hollstein ꝛc. Gebrüdern / und den Konigreichen Dennemarck und Norwegen und ihren Fürstenthumen / Landen und Herrschafften andern Theils zugetragen / darumb sie dann gegen einander zu offentlichen Bheden / Angriff und thätlicher Beschädigung kommen seyn.

Und aber zu gütlicher Hinlegung solcher Irrung und Gebrechen hievor etzliche Tage angesetzet und Handelung fürgenommen / und so verre kommen ist / daß Hochged. Kayserl. Majestät solche gütliche Handlung eingeraumt / und dann hochgemelter erwehlter König seine Bothschafft und Commissarien; Nemlich die Edlen und Fürnehmen Johann Rantzau / Andres Bilde / beyde Ritters; Peter Schwabe und Caspar Fuchs / von Fried und Richtung zwischen ermelter Kayserl. Majestät Nider-Erblanden / und dem ermelten König zu Dennemarck / desselben Brüdern und gedachten Konigreichen und Landen zu handeln / anhero gen Speyer zu Ihrer Kayserl. Majestät abgefertiget / und seyn von wegen der Kayserl. Majestät die Erleuchten / Edelen / Hochgelehrten Herrn Niclasen Perenot, Herrn zu Granwellen / Ihrer Majestät Obristen geheimen Rath / Johann von Naves zu Mesantzi Vice-Cantzlar / und Carolen Boisot und Vigilius von Zwichem der Rechten Doctores Hochgemelt Kayserl. Majestät Räth zu solcher Handlung auch verordent / und durch dieselbe beyderseits auf vorgehende Unterhandlung mit guten Wissen Höchstgemelt. Kayserl. Majestät / desgleichen des Hochgenanten erwehlten Königs in Krafft des Gewalts / den die gemelten seine Commissarien derhalben fürbracht und weiter abgeredt / beschlossen und verglichen worden auf Weg und Mittel / wie hernach folget.

Erstlich / daß aller Unwill / Uneinigkeit / Feindschafft / Behde und Kriege zwischen den vorgenandten Landen und Gebieten der Kayserl. Majestät an einem / und dem erwehlten Konig CHRISTIAN, seinen Brüdern / gemelten Konigreichen / Fürstenthumen und Landen andern Theils von heut dato in künfftig Zeit gantz ersuncken / ab seyn / und in alle Wege aufhören sollen / und hinführo an zwischen den Fürstenthumen Braband / Limburg / Geldern und Lutzemburg / den Grafschafften Flandern / Arthois / Heingaw / Holland / Zeeland / Zutphen und Namur / den Herrschafften Frießland / Uttrich / dieß und jenenseits der Issel / Groningen und Mechelen / und aller jetztgemeldten Landen und Gebieten / Hindersassen / Inwohnern und Unterthanen Kayserlicher Majestät in derselben Nieder-Erblanden / und auch von wegen Hochgedachten erwehlten Königs zwischen den Königreichen Dennemarck / Norwegen / Gothen und Wenden / den Hertzogthumen Schleßwig / Hollstein / Stormarn und Ditmarschen und allen andern Gebiethen und Landen / und deren Inwohnern des erwehlten Königs und seiner Brüder Unterthanen / und aller gemelten Theil / Erben und Nachkommen gute aufrichtige und beständige Freundschafft / Einigkeit und Friede seyn; zu Land / Meer und füssen Wasser / und zu ewigen künfftigen Zeiten weren / bleiben und gehalten werden soll; also / daß die Unterthanen der vorgenandten Konigreiche und Landen zu beyden Theilen zu Land und Wasser zu den genanten Konigreichen / Fürstenthum / Herrschafften / Landen / Stedten und Haffen / auch allen und jeden Wasser-Stromen allenthalben sicher / frey und veylig handlen / wandeln / reisen / schiffen / fahren / und darinnen so lang sie wollen / bleiben und handthieren / daselbst Proviant / Nahrung / und alle andere Nothdurfft ohne alles Wiedersprechen / kauffen und verkauffen / auch aus denselben Konigreichen / Fürstenthumen / Landen / Städten / Haffen / Wasser-Strömen / und deren jeden so offt es ihnen gefällig / zu ihren eigen oder andern frembden Landen mit ihren eigen gedingten oder entlehenden Schiffen / Wagen / Karrn / Pferdten / Wahren / Haab und Gütern / und allen andern nichts ausgenommen noch hintangesetzet / hin und wieder ziehen und wandern / gleichermassen / wie sie solches alles in ihren eigenen Vaterlanden thun mochten / und die Unterthanen derselben Orthen und Landen selbst thun könten / also / daß sie keines gemeinen oder sondern Geleits / Gönnung oder Erlaubnuß bedürffen / auch in keine der vorgeschriebenen Oerter Geleit / oder Vergönstigung zu fordern schuldig seyn sollen / sondern auf Bezahlung der gewöhnlichen Zoll ohne alle Verhinderung / wie von alters hero (doch daß sich ein jeder gebührlich halte) ihr Gewerb und Kauffmannschafft frey ohnverhindert treiben sollen und mögen / also / daß weder ihre Personhnen / noch Haab / Güter oder Waare durch den Fürsten / in des Gebiet das ist / oder durch desselben Stadthalter / Vögte / Amtleute oder Unterthanen / durch einigerley fürgewendten Schein oder Ursach angelangt / vernachtheilt / bekommert oder aufgehalten / noch ihme selbst oder andern von seinet wegen weder seine Feind und Wiederwärtigen / (was auch für Krieg einfallen möchte) zu dienen genöthiget oder gezwungen werden sollen / doch so die Herren des Landes beyderseits einiger Waare nothdurfftig weren / die sollen sie / wie von alters gebräuchlich / gegen gebührlicher und baarer Bezahlung / oder wie sie sich des sonst mit denen / so solche Waaren zusiehen / nach derselben guten Willen und Begnügen vergleichen / aus den Schiffen zu begehren und zu erlangen Macht haben. Wo auch ein Theil des andern Unterthanen Schiffen in einigen fürfallenden Kriegen vonnöthen hette / und die in seinen Gebieth finden / und derhalben ersuchen würde / der soll alsobald der andern Herrschafft solches anzeigen / und darauf etzliche aus denselben Schiffen zu seiner Nothdurfft allein / (doch gegen gebührliche Belohnung und schrifftlich Bestallung) alle Gevärde hierin ausgeschlossen / zu gebrauchen Macht haben; aber so bald er derselben nicht weiter nothdürfftig seyn würde / soll er die von Stund an / mit völliger Bezahlung und ohne allen Schaden wiederum abfertigen und fahren lassen / und so derselben Schiffen eines oder mehr von den Feinden einigen Schaden leiden / oder sonst in seinen Dienst verderbet würden oder zu Grunde giengen; So soll alsdann der Herr / in des Dienst oder Bestallung solches geschehe / demjenigen / den die Schiffe zugehören / gebührlichen Abtrag und Erstattung thun / und aber gleichwohl die gemein Schiffung und Segelation dabey frey gelassen werden / doch soll kein Theil des andern Feinde mit einiger Zufuhr stärcken / auch ein jeder für sein eigen Schuld in Recht zu antworten schuldig seyn.

Item / so ist auch bewilliget / daß in Betrachtung dieser Vereinigung der hochgemelte erwehlte König von allen und jeden

ANNO 1544.

Anno 1544. jeden Pacten und Bündnüssen / die er mit dem König in Franckreich oder jemand andern eingangen und bewilliget hette; Insonderheit / dieweil der König von Franckreich die Türcken und Ungläubigen in sein Königreich zu seiner Hülffe gegen und wider die Kayserliche Majestät / das Heilige Römische Reich und gemein Christenheit geführet und genommen / so heimlich oder öffentlich der Kayserl. Majestät derselben Würden und Autoritæt, auch Ihrer Majestät erblichen Königreichen und Landen / sonderlich den Nieder-Erblanden und andern / in was Weise das were / zuwider und nachtheilig seyn möchten / abstehen / sich derselben gäntzlich entschlagen / und soll auch hochgedachter erwehlter König gereden und versprechen / wie dann seine Commissarii hiermit gereden und versprechen / bey Treu und guten Glauben / daß er weder heimlich noch offentlich Ihr. Maj. Widersachern / kein Hülff / Fürschub oder Beyfall am Geld / Kriegs-Volck oder in einig ander Weise noch Wege wider Kayserl. Majestät derselben Königreichen und Landen thun / zu thun befehlen oder gestatten wolle / sondern jederzeit in alle Wege bey Ihr. Kayserlicher Majestät Freundschafft bleiben / Ihrer Majestat erblichen Königreichen / Fürstenthumen und Landen Frommen und Nutz befördern / Schade und Nachtheil nach seinen Vermögen verhüten und abwenden / und das alles getreulich / auffrichtig und bey guten Glauben halten und vollstrecken solle / doch ihme und seinen Brüdern an derselben Herrlickeit unverfänglich.

Herwiederum sollen und wollen die Romische Kayserliche Majestät auch Ihrer Majestät erblichen Königreichen / und Landen sich gegen dem erwehlten König zu Dennemarck seinen Brüdern / gedachten Königreichen und Landen so sie inhaben / gleichermassen / wie hievor stehet / halten und erzeigen / dieselben nicht beschweren / noch beschädigen.

Weiter soll der gedachte erwehlte König und seine Brüder verpflicht seyn / aus ermelten Königreichen / Landen und Gebieten / noch sonst in ander Wege den offentlichen oder heimlichen Feinden Kayserlicher Majestät oder vorgemelten Ihro Majestät Konigreichen / Landen und Gebieten / und sonderlich der Niederlanden / zu Wasser noch zu Lande / weder mit Geld / Schiffen / Geschütz / Kraut / Loth / Volck / Proviant / noch sunst gar keine Hülffe oder Beystand thun / weder heimlich noch offentlich / durch sich selbst oder jemand andern in keine Weiß oder Wege / wie das immer geschehen oder genennet werden möchte / auch in gedachten Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / auf dem Meer / zu Land / oder auf süssen Wassern / auch in Stedten / Herrschafften und Gebiethen / daselbst nicht gestatten / daß gemelter Kayserlichen Majestät / derselbigen Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / und sonderlich der offtgemelten Niederlanden Unterthanen von einigen ihren heimlichen oder offentlichen Feinden / deren sie wissen hetten / oder bekommen möchten / in einigerley Wege beschädiget; sondern getreulich gehandthabt / geschützet und gefordert werden / auch wann er und seine Brüder in Erfahrung kommen / daß heimlich oder offentlich ichts fürgenommen / so wider die Kayserliche Majestät / Ihrer Majestät erbliche Königreichen und Land seyn möchte / durch wen das beschehe / oder daß einig Krieges-Volck etwan wider Jhr. Majestät oder derselbigen Landen angenommen oder versammlet würde; so soll er schuldig seyn / dasselbe ohne Verzug der Kayserl. Maj. oder derselbigen Stadthalter und Regierunge der Nieder-Erblanden anzuzeigen / und nach seinem Vermögen solche Fürnehmen zu verhindern.

In gleichem Fall soll und will die Kayserliche Majestät sich für Jhr. erblichen Konigreichen / Landen und Gebieten und sonderlich der Nieder-Erblanden verpflichtet haben / aus denselben Konigreichen / Landen und Gebieten / noch sonst in andere Wege des erwehlten Konigs zu Dännemarck / seiner Brüder und obgemeldten Konigreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / so sie inhaben und Jhrer aller Underthanen heimlichen oder offentlichen Feinden weder zu Wasser noch Lande / weder mit Geld / Schiffen / Geschütz / Kraut / Loth / Volck / Proviant / noch sonst gar kein Hülff oder Beystand thun / weder heimlich noch offentlich / durch sich selbst oder jemands andern / in keine Weiß oder Wege / wie das immer geschehen oder genannt werden möchte; auch in gedachter Jhrer Kayserlichen Majestät Konigreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten auf dem Meer / zu Lande / oder auf süssen Wassern / auch in Stedten / Herrschafften und Gebieten daselbst / nicht gestatten / daß gemelten erwehlten Konigs und seiner Brüder Unterthanen von einigen ihren heimlichen oder offentlichen Feinden / deren sie wissen hetten oder bekommen möchten / in einigerley Wege beschädiget / sonder getreulich gehandhabt / geschützet und gefordert werden. Auch wann von Jhr. Kayserl. Majestät oder derselben Stadthalter oder Regenten in Erfahrung kommen / daß heimlich oder offentlich ichts fürgenommen / so wider die ermelten Koniglichen Würden / derselben Bruder / Konigreich / Landen und Gebieten seyn möchte / durch wen das beschehe / oder daß einig Kriegs-Volck etwan wider Jhr. Konigl. Würde / derselbigen Brüder gemelten Königreich / Fürstenthum / Lande und Gebieth angenommen und versammlet würden / so sollen Seine Kayserliche Majestät und derselbigen Stadthalter oder Regenten schuldig seyn / dasselbige ohne Verzug der ermeldten Koniglichen Würden / derselbigen Brüder / Stadthalter oder Regenten anzuzeigen / und nach ihren Vermögen solch Fürnehmen zu verhindern und abzuwenden. Anno 1544.

Item / der König zu Engelland soll in diesem Friede mit seinen Landen / Leuten und Unterthanen mit begriffen seyn / also / daß die Unterthanen beyderseiten / wie von Alters / mit einander handeln und wandeln mögen. Und insonderheit dieweil ein beständiger Friede und ewige Freundschafft und Bündniß zwischen Jhrer Majestät und dem Konig von Engelland und dero Konigreichen / Landen und Gebieten aufgericht und gemacht ist; Also / daß einer den andern wider alle seine Feinden und Widerwärtigen Hülff zu leisten schuldig / und nicht allein durch das Konigreich Schottland wider den König von Engelland Kriege ereignet werden / sondern auch die Schotten sich gegen der Kayserlichen Majestät und derselben Nieder-Erblanden und Gebieten mit Feindschafft eingelassen / erzeigt / gehalten und noch halten; Derhalben sie billich als derselben Erblanden und Jhr. Majestät Feind geacht werden sollen / so soll hochgenandter erwehlter König zu Dennemarck und seine Brüder weder durch sich noch die Jhren aus derselben inhabenden Konigreichen und Landen der Kayserlichen Majestät und Konigl. Würde zu Engelland oder Jhr. Konigreichen / Landen und Unterthanen zu Nachtheil gäntzlich keine Hülff / Rath oder Fürschub thun / heimlich noch offentlich in gar keine Weise; ausgenommen / daß sie nicht gehalten sollen seyn / den Schotten die Segelation und Handthierung bey Jhnen zu versperren; sondern mögen dieselbige gestatten / doch daß sie die Schotten sich mit der Kayserlichen Majestät und gemeldten Königs von Engelland Unterthanen daselbst friedliebend halten / aller und jeder thätlicher Angrieff und Handlung müssig stehen / so soll auch gedachter König von Engelland schuldig seyn / in vier Monaten den nechsten darauf gebührl. Ratification dem erwehlten König von Dennemarck zuzuschicken.

Dagegen hat der erwehlte König von Dennemarck den erwehlten König zu Schweden in diesem Frieden gleicher weise begriffen und eingezogen / doch daß er in 6. Monaten den nechsten seine Ratification derhalben der Kayserlichen Majestät oder der Königin Maria Regentin in Niederland überschicke.

Es soll auch der Meister in Liefland samt seinen Landen / Ordens-Verwandten und Unterthanen in diesen Frieden mit begriffen seyn / doch hochgedachten erwehlten König / und herwiederum dem Meister und männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten ohnvergreifflich und unschädlich / deren sie sich mit einander gütlich vergleichen / oder mit gebührlichen Rechten ausführen sollen; Dagegen hat der erwehlte König zu Dennemarck bedingt / daß Marggraff Albrecht von Brandenburg von wegen des Landes Preussen / doch dem Heiligen Reiche und männiglich an seinen erlangten Rechten unvergreifflich / in diesen Frieden begriffen seyn soll. Und will für die Ratification des Meisters in Liefland die Romische Kayserl. Majestät / und für Marggraff Albrecht, der erwehlte König von Dennemarck stehen.

Item / daß die Güther weiland des Ertz-Bischoffs zu Truntheim / so zu Deventer enthalten / frey / ohne einige Verhinderung des erwehlten Konigs / den Glaubigern und andern / so sich derhalben Gerechtigkeit anmassen / ohne ferner Betrauung / so hievor von wegen des jetztgemelten erwehlten Konigs / derhalben beschehen / gelassen werden.

Item / daß der vorgemelte Durchleuchtigst erwehlte König in Dennemarck alles so zu Gent in Flandern / den 14. Aprilis Anno der mindern Zahl in viertzigsten und nachmahls zu Regenspurg den letzten May des ein und viertzigsten Jahrs mit seinen Commissarien von wegen der dreyer Städte Uber-Yssel und der Stadt Gröningen erteidingt / halten / erfüllen und vollziehen solle / auf neuw Termin nemlich des ersten Drittheils / auf der Heil. drey Konig nechst künfftig / des andern auf denselben Tag in nachfolgenden Jahre / und dann die dritte und letzte Bezahlung des dritten Theils im Jahr 1547.

Item / ist bedingt und verglichen / daß die von Amster-

ANNO 1544. dam/ nach alter Gewohnheit und Inhalt ihrer Privilegien/ Ihnen von die Konigen zu Dennemarck und Norwegen und sonderlich von weyland Konig Christoffen / Konig Christiern / Konig Johansen / und wiederum Konig Christiern gegeben / wie andere Hanzee-Stedten und des Konigreichs Norwegen Unterfassen / wie sie deß auch hievor in übelichen Gebrauch geweſt seyn mögen / samt Kauffs oder Pfand Werth-Weise mit grossen oder kleinen Gewichten / nach eines jedes Gefallen und Gelegenheit / in der Stadt Bergen in Norwegen kauffen und verkauffen mögen; alles nach Einhalt und Ausweisung obangezogener Privilegien / davon sie hochgedachten erwehlten Konig glaubwürdig Schein und Vidimus fürbringen / und darüber Confirmation und Bestätigung begehren / die ihnen auch gegeben werden soll.

Item / ob des erwehlten Konigs zu Dennemarck und seiner Brüder Unterthanen einige Privilegien in der Kayserl. Majestät und der hierinnen benanten Konige und Herrschafften / Konigreichen / Landen und Gebiethen haben würden / bey denselbigen sollen sie herwiederum auch billich gelassen werden.

Item / es sollen zu beyder Seiten die Schiff / Güter und Personen / so viel deren noch vorhanden / und in beyder Herrschafften oder derselben Amtleuten Gewalt seyn / einem jeden ohne Entgeldniß ledig und loß gegeben werden/ alles getreulich und ungefährlich.

Es sollen auch die von Hamburg dieses Friedens mit geniessen / und ihnen ihre Schiff / Güter und Personen / so im Niederland aufgehalten und arrestiret / so gleicher Weiß noch verhanden / und in der Kayserl. Majestät oder derselben Befehlhaber Gewalt seyn / ohne Entgeldniß zugestellet werden / alles getreulich und ohn Gefehrde.

Item / es ist erdedingt und vergliechen / daß in allen diesen Packen und Ubereinkommungen gantz und unverletzt seyn soll die Gerechtigkeit Christierns zu Dennemarcken / Norwegen / Schweden ꝛc. Konigs und seiner Tochter Frauen Dorotheen Pfaltz-Gräfin bey Rhein / Hertzogin in Bayern / und Frauen Chrestiernen Hertzogin zu Lothringen ꝛc. von wegen Ihrer Forderung / die sie in den Konigreichen Dennemarcken / Norwegen / Gothen und andern Landen und Gebieten ihrer Mütterlicher Ausstewrunge und anderen Mütterlichen Güter halber fürwenden mögen; in welchen Gerechtigkeiten und Anforderungen die Kayserliche Majestät aus billiger Lieb und Zuneigung / so sie ihrer Verwandniß nach zu denselben / als denen so von Ihr Majestät Schwester gebohren seyn / trägt / keines weges zu præjudiciren und zu vernachtheilen / noch sich hiermit demselben zu Nachtheil verpflicht zu haben gemeinet; sondern soll ihnen alle ihre Gerechtigkeit und Forderung väterlicher Anwartung und mütterlichen Erbtheils in allweg vorbehalten / und durch diesen Vertrag daran nichts entzogen / noch denselben ichts zuwieder durch Ihre Kayserliche Majestät eingeräumt seyn oder verstanden werden. Herwiederumb solle den erwehlten Konig zu Dennemarck und seinen Brüdern und den erwehlten Konig zu Schweden ihre Recht und Gerechtigkeiten / so sie allenthalben dagegen haben mögen / auch unbenommen / sondern frey vorbehalten seyn.

Zudem haben die vorgenanten Commissarii des erwehlten Konigs bey demselben mit allen Fleiß zu handeln zugesagt / damit in Anschung Kayserl. Majestät ihr Vater Christiern von ihme zum wenigsten dermassen und also erledigt werden möchte / daß er mit Jagen / Fischen und andern Lust sein Kurtzweil treiben möge / und daß er hinführo besser gehalten werde / es sey mit Unterhaltung oder anderen / daß auch der erwehlte Konig bewillige / daß solche Irrungen und Gebrechen entweder gütlich oder nach Recht und der Billigkeit hingelegt und geendet werden.

Und soll einem jeden Theil hierinnen vorbehalten seyn / ob er sonst hiebevorn mit jemand einige Defensiv-Vereinigung eingegangen hette / die diesen Frieden nicht zu wieder / noch hie oben davon andere Fürsehung beschehen were/ daß ein jeder denselben auswarten möge / alles getreulich und ohngefehrlich.

Letzlich ist übereinkommen / daß des erwehlten Konigs zu Dennemarck angemaste Forderung der Hülff und Pension halb auf die Niederlandische Regierung / auch alle andere Spän und Beschwerung die zwischen Kayserlicher Majestät von wegen der vorgenanten Nieder-Erblanden / auch aller andern Ihr. Maj. Konigreichen / Landen und Gebiethen / und dem erwehlten Konig und seinen Brüdern und genelten Konigreichen und Landen / von was Sachen wegen die beschehen wären / fürgewendet werden möchte / nichts ausgenommen / auch alle Absag / Behde und Feindschafft von beyden Theilen gäntzlich todt / abe und erloschen seyn / bleiben und gehalten werden.

Es soll auch dieser gegenwärtige Fried und Vereinigung zu beyden Seiten in allen Hauptstädten und Orten der vorgemeldten Konigreich und Landen / da solches zu thun gewönlich ist / innerhalb dreyer oder vier Wochen publicirt und ausgeruffen werden / und so etliche Orte dermassen entlegen / daß die Publication in bestimten Termin nicht wohl geschehen möchte / so soll es doch mit ersten / so viel immer möglich / ohne einigen gefährlichen Verzug / geschehen. Und ist auch ferner bedingt / daß die Romisch Kayserl. Majestät / auch der erwehlte Konig zu Dennemarck und seine Brüder diesen Frieden und Vereinigung in allen und jeden Puncten und Articuln ratificiren / bekräfftigen und bestätigen und solcher ihrer Ratification uhrkund unter ihrer eigenen Hand und Insiegel verfertiget auf den ersten Tag Julii nechst künfftig in der Stadt Bremen gewißlich gegeneinander überantworten sollen. ANNO 1544.

Und damit solcher Fried und Einigung und alle Articul, wie die hievor von Wort zu Wort gesetzet seyn / von höchstgedacht: Kayserl. Maj. unsern Allergnädigsten Herrn / dergleichen von Hochged. erwehlten Konig zu Dennemarck / stät / vest und unverbrüchlich gehalten / und also gestracks und auffrichtlichen vollführet werden; So haben wir vorbenannten Nicolaus Perrenot, Herr zu Granvellen / Johann von Naves / Carel Boisot und Viglius von Zwichen / als Kayserliche Räth / Anwalte und Gewalt-Träger / in Kraft unsers vollmachtigten Gewalts / den wir von Ihr. Kayserlicher Majestät empfangen und den vorgemeldten Botschafften und Commissarien übergeben haben / von Wort zu Wort also lautend

Wir CARL der Fünffte von GOttes Gnaden Romischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hiſpanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. Konig / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundien / Grave zu Habspurg / Flandern und Tyrol ꝛc. bekennen öffentlich mit diesen Brieff / und thun kund allermänniglichen / als wir von wegen der Spän und Irrung / die sich zwischen unsern Nieder-Erblanden an einem / und dem Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Christian Konig zu Dennemarck / Hertzog zu Hollstein von wegen des Konigreichs Dennemarck und Norwegen andern Theils erhalten / einen Tag zur gütlichen Handlung / und Vergleichung solcher Spän und Irrung gnädiglich bewilliget / und der obermelt erwehlte Konig zu solcher Handlung seine Bothschafft und Commissarien allhier zu Uns geschicket / und verordnet hat; daß wir demnach die Edlen / Ehrsamen / Gelehrten / Unsere lieben Getreuen Niclasen Perrenoten / Herrn zu Granvellen / unsern Obristen Geheimen Rath ꝛc. Johansen von Naves zu Mesanzi unsern Vice-Canslar im Heil. Reiche / Carl Boisot und Viglien von Zwichen Lehrer der Rechten / unsere Räthe / samt und sonderlich zu solcher Handlung fürgenommen und verordnet / und ihnen des unsern vollkommenen Gewalt und Macht gegeben haben / und thun das alles hiermit wissentlich in Krafft dieses Brieffs / also daß sie samtlich / oder so ihr einer oder mehr aus ehehaften Ursachen dabey nicht seyn möchten / die andern erscheinenden in unsern Nahmen mit obgedachts erwehlten Konigs Botschafften und Gesandten eines beständigen Frieden oder Anstands halben reden / handeln / bewilligen / beschliessen / verbrieffen / und sonst ingemein und insonderheit alles fürnehmen / handeln / thun und lassen sollen und mögen / das wir selbst gegenwärtiglich fürnehmen / handeln und thun möchten. Und was die gedachte unsere Räthe und Anwalde / also / wie obstehet / fürnehmen / handeln / bewilligen / thun und beschliessen; das ist und soll bleiben unser Will und Meinung. Wir wollen auch dasselbe alles und jedes / als ob wir es selber persönlich gehandelt hatten / stet und fest halten / demselben getreulich nachkommen und Vollziehung thun. Und ob die benannte unsere Räthe und verordnete Befehlhaber mehrer Gewalts / dann obstehet / hierinn bedürffen würden / denselben wollen wir ihnen samtlich und sonderlich hiermit auch gegeben haben / als ob der mit ausgedruckten Worten aller Nothurfft hie in begriffen stünde / alles getreulich ohne alle Gefehrde und arge List. Mit Uhrkund dieses Brieffs mit unsern anhangenden Insiegel besiegelt / und geben in unser und des Reichs Stadt Speyer am ersten Tag des Monaths Aprilis nach Christi Geburth 1544. Unsers Kayserthums in vier und zwantzigsten Jahren / bey Ihrer Kayserl. Majestät Worten der Wahrheit; Und wir Johann Rantzauw / Andreas Bilde / Peter Schwabe und Caspar Fuchs Anwald und Macht-Bothen unsers Gnädigsten Herrns Konigs Christierns / auch in Krafft des Vollmächtigten Gewalts / den wir von seinen Gnaden empfangen und der Kayserl. Majestät Räthen

über-

ANNO 1544. übergeben haben / ſo auch von Wort zu Wort laut / wie hiernach folgt.

Wir Chriſtian von GOttes Gnaden zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen Konig / Hertzog zu Schleßwig / Hollſtein / Stormarn und der Dietmarſchen / Grave zu Oldenburg und Delmenhorſt / bekennen und thun kund hiermit offentlich vor jedermänniglich / demnach zwiſchen der Romiſchen Kayſerlichen Majeſtät an einem und uns andern Theils / Irrungen und Gebrechen eingefallen / damit dieſelben ſo viel möglich wiederum abgeſchafft / und ein guter beſtändiger Friede aufgerichtet werden möge / ſo haben wir die Geſtrengen / Ehrenveſten und Erbaren / unſere Räthe und liebe Getreuen Herrn Johann Rantzauwen / Herrn Andres Bilden / beyde Ritter; Peter Schwaben und Caſpar Fuchſen Secretarien ſich mit der hochgedachten Romiſch. Kayſ. Maj. oder derſelben verordenden Räthen gemelter einfallender Irrung halben zu unterreden / und wo erheblich / auch vereinigen / und auf einen beſtändigen Frieden oder einen Anſtand zu handeln abgefertiget; Ihnen auch unſern vollkommenen Gewalt und Befelch mit gegeben / wie wir darinnen Krafft dieſes unſers offenen Gewalts-Brieffes thuen. Alſo / was gemelte unſere Räthe mit der Hochgedachten Romiſchen Kayſerlichen Majeſtät oder derſelben verordenden Räthen und Commiſſarien der ſchwebenden Irrung und Gebrechen halben handeln / ſchlieſſen / ſchaffen und machen werden / daſſelbige ſoll ſeyn / heiſt und iſt unſer guter Will; wollen auch demſelben in allen Puncten und Articulen / gleich als hetten wir ſolches alles perſönlich verhandelt / jederzeit beſtändiglichen und unwiederrufflichen nachkommen / ſtet / veſt und unverbrüchlich halten ohne einige Argeliſt oder Gevärde. Zu Uhrkund haben wir unſer Königlich Inſiegel hievor hangen und geben laſſen auff unſern Schloß Rennsburg den 3. Tag des Monats Februarii Anno 1544.

Das Seine Königliche Gnade bey deroſelben Königlichen Würden und Worten / ſtet / veſt / unverbrochentlich zu halten / dem zu geleben und zu vollſtrecken mit unſer aller Handſchrifften und Inſiegeln / die wir beyderſeits an dieſen Brieff thun auffdrucken / in Krafft dieſes Brieffs verpflicht / und unſer jeder Theil der Brieff einen in gleicher Form lautend angenommen. Actum in Spyer am 23. Tag des Monats Maji Anno 1544.

Perrenot.

C. Boiſot.

J. de Naves.

Viglius S.

Johann Rantzouw Ritr.

Andreas Bilde Ritr.

Peter Schwabe.

Caſpar Fuchs.

CLXXV.

9. Août. **Erb-Theilung zwiſchen Ihro Königl. Majeſtät in Dennemarck Chriſtian / und dann Johann und Adolph / Hertzogen zu Schleßwig und Hollſtein / allerſeits Gebrüderen / unter die Väterliche angeerbte Fürſtenthümer / Schleßwig / Hollſtein und Stormarn. Rendsburg am Abend Laurenty 1544.** [LONDORPII Acta Publica Tom. XII. Libr. XIII. pag. 338.]

C'eſt-à-dire,

Partage hereditaire des Duchés de Sleswich, Holſtein, & Stormare, *entre* CHRISTIAN *Roi de Danemarc*, JEAN & ADOLPHE *Duc de Sleswich-Holſtein ſes Freres. A Rendsbourg la Vigile de la Fête St. Laurent.* 1544. ANNO 1544.

IM Namen der ungetheilten Heiligen Dreyfaltigkeit Amen. Hebben wy von GOttes Gnaden Chriſtian tho Dennemareken / Norwegen / der Wenden und Gothen / und von deſſelben Gnaden Johan und Adolph / Erffgenahmen tho Norwegen / alle Hertzogen tho Schleßwig / Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Graven tho Oldenborgh und Delmenhorſt Gebrödere diſe Vaderliche angeerffte Fürſtenthum Schleßwig / Holſtein und Stormarn / Königlicken / Fürſtlicken / Bröderlick / gerrenlicken und freundlicken / doch ſamt unſer Rehde Rhadt / de wy ock tho der Behueff vaſt inſtendigen vermahnet / und dar tho beweget hebben / dat ſe de Arbeit und Laſt up ſick nehmen ſcholden / de den ock unſem Begehr und Befehlich gehorſamlichen nagekamen / darum wy ehnen gantz gnedigſt und genedigen dohn verdancken. In drey Theil oder Part von einander geſettet und gedelet in nachgeſchrevener Wiſe / wo folget: Alſo dat wy unſern freundlichen leven Bröderen Hertzogen Adolffen / als jetzigem under uns der mündigen Bröderen der jüngſte die Wahl und den koer freundlichen Bröderlichen gegönnet / gelaten und nagelaten hebben / dardorch S. L. dat Hovet-Schloß Gottorff / uthbeſcheiden vier Dörper / als Vockebegecke / Borchſtede / Lembeck und Campen / ſo der Königlichen Würde / und Hertzogen Johanſen unſerm freundlichen lieben Bröderen / wo folgende tho erſehende / in ehren Deelen thogelegt / dat vor det eine Deel mit den nachgeſchrevenen Schlöten und Landen gelegt was / nemlichen in der Hütten Wittenſehe / Morkercken / Stapelholm / Huſum und Eyderſtett / und darnebenſt in Hartogricke Apenrade / deßglicken im Fürſtendohm Holſtein / Kiehl / Neumünſter / Oldenbörck und Trittaw / mit dem Reinbecke / Ciſzmar und der Nienſtadt mit allen und iglichen ehren Grentzen / Enden und Entſcheiden / wo de von Olders dartho belegen und begrepen geweſt ſin / mit allen ehren Herrlichheiden / Freiheiden / und Gerechtigheiden vor S. L. Erſt-Deel und Anpart angenommen.

Darnevenſt hebben de Königl. Majeſtät unſer freundlike leve Bröder / unſern ock freundlichen leven Brodern Hertzogen Johanſen den Koer gegönnet / den dann S. L. nicht hebben wollen annehmen / ſondern der Königl. Würde unſern freundlichen leven Brodern denſulven Koer freundlichen gegönnet und gelaten / alſo dat S. Königl. Majeſt. dat ander Deel / als Sunderborgh / dat ander Höveltheuſz mit nachgeſchreven Schlöten und Landen / vor deſſelven Erff-Deel und Anpart angenamen / als vors erſt Alſen / Arre / Noerborgh / und Sünderwit / ſo veel tho Sünderborg gehöret / desglicken Flenßborg wo idt im Hertogricke belegen und begreven / mit der Stadt und Möhle / deßglicken Ruge-Cloſter. In dem Fürſtendohm Hollſtein / Segeberge mit Oldeſchlo / und den halven Tollen / hilligen Haven und dat Grotbrod / und de drey nafolgende Clöſter Rheinfeld / Arensböcke und Segeberen dartho die Stenborch mit dem Caſpel tho Itzehoe / ock den Steden Itzeho / Crempe und Wilſter / und wat alſo in allen den Marſch-Landen gelegen / nichts buten beſcheden / allein was eren Johan Rantzowen / Riddern und ſine beiden Söhnen verſchreven und verſiegelt iſt / und wat denen von Adel und Steden darinnen mit rechte gehöret / darnevenſt dat Huſz Plöne / und um Afflegeds willen / dat Dorp Vockebecke by Rendesborg belegen / dat vorher by Gottorff plecht tho liggen / mit alle darbaven ſchreven Amte / Schlöte / Hüſere und Landen / Grentzen und Entſcheiden / wo de von Olders dartho gelegen und begrepen geweſen ſin / mit alle derſelven Herrlicheiden / Freyheiden / Gerechtigheiden / und thobehorungen / nichtes bucten beſcheiden.

Tho leſt hebben unſe freundliche leve Broder Hertzog Johann / erſtliche im Hertzog-Ricke dat dredde Hovetſchlott Hadersleben / vor E. L. Erff-Deel und Anpart mit nageſchreven Schlöten / Landen und Clöſtern angenommen / als Döringen / Lutkenkundern mit dem Oſterharde fortt / welck vor veer duſend Marck Ern / Jven Reventlowen Rittern verpandet is / und unſer freundliche leve Herr und Broder up diſſen tokümpſtigen Umſchlag frey tho mackende / edder ock uns Hertzog Hanſen / ſo lange wy darmede tho freden ſin werden / alle Jahr twe hundert und veertich Marck tho entrichtende ſchüldig ſin ſall / und allen andern thogelegenen Harden und Landen / ock Lugum-Cloſter / mit den beiden Steden Hadersleben und

ANNO 1544. Tundern/ dartho den Strand / desglicken in den Fürstendohmern Holstein/ Rendesborg mit der Stadt / und drey Dörpern / Berckstäde / Lembeck und Campen / so hart by Rendesborg liggen / und von Olders tho Gottorp gelegen und gehöret hebben / dabeneven ferner dat Closter Bordisholm. Alle disse vorgeschrevene Hüser und Lande/ in allen ehren Grentzen/ Enden und Entscheiden / mit allen ehren Herrlicheiden und Gerechtigheiden dartho belegen und begreepen sin/ und alle der Freyheit so ehnen tho jeder Tidt gefolget und gehöret.

Des schal de Stadt Hamborg uns sämtlichen als Fürsten tho Holstein und Stormarn in unser Eiden und Pflichten bliven / als die der Königl. Majestät von unser aller wegen gedahn hebben. Und schölen unsere Stede und Clöster mit der Manschop / na vermöge ihrer Privilegien ungedehlet sin/ und ein jeder by siner Gerechtigkeit bliven.

Tho deme schölen alle de Vorschrivungen in Steden / Töllen und wo desülven vom schligem unsern leven Herrn und Vadere König Friderichen/ und uns gegeven/stett und vestigticken na Lude derselven ehrer Siegel und Brieffe unverbracken geholden werden. Tho der Behueff / hebben wy unse Tollen tho Gottorff und Rendesburg ungedelt gelaten / dat men dat und anders was einem jedern in seinem Erfftheil affgeit / darut entrichten und betahlen schal/ so lange sick deselven wedderum sulvest loß macken / wo dan dat und anders wieder im Theil = Zettel vermeldet. und wann also ein jeder/ oder alle beide Tollen wedderum frey / ledig und loß / ock wat sünsten alle Jahr aver de Uthgifft mehr in Tollen fallen und sin wird / schal uns allen dreen to delende erffliken beikommen/ und einer schal den andern Tollen nicht mehr als der ander mechtig sien / und de Töllners darover nicht beschweren.

Was unsen jüngsten freundlicken leben Brodern Hertogen Fridrichen belangt / des hebben wy uns mit S. L. freundliken und Brüderlichen vergliket und vertragen/ up Middel und Mathe/ wo dat in den Segeln und Brieven twischen uns allenthalben gegeven und upgerichtet to ersehende / doch schöllen wy S. L. samtliken underholden so lange de sülve too ehren mündigen Jaren und Lehen=Stifft Bremen khommen/ wo wy uns den des Platzes/ der Städe und der Unterholdung mit S. L. wieder vertragen.

Wy hebben ock hiebenevensi sämptlichen de Schulde wedderum/ dem Verlate und Affschede na under uns gedehlt/ also dat de Königl. Majestät unser freundl. leve Herr und Bröder/ vor off von wegen der Ricke von dem funffte halbmal hundert dusend Marck schuldt twe dehl ; und vom den Fürstenthumben dat drudde Dehl der Schuldt / als vofftig dusend Marck / tho bethalende schuldig sin sall. Also dat sick de Summa der Schuld so de Königl. Majest. unse freundliche leve Heer und Bröder / vom wegen der Rike Dennemarck und Norwegen/ ock den Fürstenthumben Schleßwig Hollstein bethalen schall / belopt tho veerde halff hundert dusend Mark/ so kompt Hertogen Johansen und Hertogen Adolffen von der Schulden einmahl hundert dusend Marck tho bethalende tho. Nemliken schölen wy Hertzog Johanß vor ersten annehmen und bethalen tho Hadersleven drey dusend/ in Fhemern ein dusend/ in Lütkentundern zwölff dusend / und in Rendesborg ock twolff dusend Mark : Item auff Segel und Breve Gatzig Rantzowen seven dusend / Jeronimus Rantzowen veer dusend/ und Hinriken von Spleten twe dusend Marck Hovetstoels.

Und wy Hertzog Adolff hebben vor unse Anpartt der Schulde tho bethalen angenommen / in Trictaw dörtig dusend. In Reinebeck vofftein dusend / in Segel und Breven der Frowen tho Windebü drey dusend / und Christoffer Ratlowen twe dusend Mark Hovetstoels.

Die andere Schulden so stahn up Husum vermöge Segel en Breve / Pande / schölen de Königl. Würde unser freundlichen leve Herr und Bröder ohne alle Middel / na vermöge des Schuld Registers/ dat he in dissen Breven antorogende wolde tho lange sallen/ tho betalende und tho vernögende schüldig sin schal.

Und dewiel uns Hertzog Adolyff/ Apenrade/ Morkirchen und Oldenburg vor unsern Anpart und Erffdeel angeschlagen / dat den vor ein und dörtig dusend Marck vorpandet stett/ als nemlich Aperade vor tein dusend / Mohrkerken tein dusend / und Oldenborg/ dar noch etlike in sin schölen/ vor eilff dusend Marck. So schall unse freundlike leve Herr und Bröder / uns Hertzog Adolpfen verpflichtet sin / de sülven Empter up dissen Umschlag de S. Königl. Würden lösen kan/ frey tho maken / edder ock uns de Jahrlichen Hefungen dar se vor verpandet sin / na Vermogen des Dehlzedels tho entrichtende / so lange wy desulven Empter frey tho unserm Händen erlangen und bekamen mögen.

Und im fall so under uns Bröder ichtes wat von unsern Landen tho verpanden / tho versetten oder tho verkopende einer willens / wollen wy uns in Crafft düsses Breves unwedderroplichen verplichtet hebben / dat wy solkes/idt sy wat idt wolle/ klein oder grodt/ keinen Fremben tho kopen laten / oder verkopen wollen/ sonder dat sulve ein dem andern tho vorn anbieten / und den ersten Coep daranne gönnen und tho kamen laten. ANNO 1544.

Dusse vorgeschreven Deel und Schuld hebben wy Christian Konig / Johans und Adolff alle Gebröder Fürsten tho Schleßwig Hollstein/ mit Weten/ Willen und Vollbort unser Räte boven berurter Fürstenthöme unter uns sülvest Bröderliken und Freundliken vorglikent/ angenahmen und bewilliget / de wy ock hiermit in Crafft düsses unsers Theil=Brieffs vergliken/ annehmen/ und bewilligen vor uns unse allerseits Erven.

Und in fall der Handel mit unsern freundlichen leven Bröder Hertzog Friedrichen des Ertz=Stiffts Bremen halven einen Vorgangk gewinne / als wy uns dann mit tho GOtt dem Allmächtigen doen vorhapen und vorsehen/ so schall dusse baven berurte Theilung unwedderroplichen tho ewigen Tiden geholden sin und bliven.

So averst solchs nicht für sich gahn konde oder wurde / wollen wy unser freundlichen leven Brodern Hertzogen Friderichen / tho dussen Furstendomen Schleßwigk Hollstein und Stormarn / mit thor Deelung / als thon veerden Deel gestaden.

Dusses alles in Urkund / sin dusser Deel = Brieffe drei enes Ludes durch unsere Königliche und Fürstliche anhangende Secret, vor uns / unse Erven und Nahkamlinge versiegelt und bekräfftigt / ock mit eigenen Händen underschreven/ na CHristi unsers HErrn Geborth 1544. Jhare/ am Abend Laurenty / auff unserm Schlate Rendesborg.

CLXXVI.

Revers von Churfürst Friderich / Pfaltzgrafen am Rhein / dem Churfürsten zu Maynz ALBERTO, gegen Vermehrung des auff die Berg = Strasse vorgeliehenen Pfand = Schillings / ertheilt / und zwar über die Auswürckung derer übrigen Churfürsten Consens in dem von Kayserlicher Majestät den Ertz = Stifft Maynz indulgirten Wein = Zoll / und den deßwegen dem Ertz = Stifft zu leistenden Beystandt / wie auch über die Wiederlösung der bemeldten Berg = Strasse. Dienstags nach Nativitatis Mariæ 1544. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de ſa Majeſté Imperiale.] 2. Sept.

C'eſt-à-dire,

Reverſal donné par l'Electeur Palatin FREDERIC *à l'Electeur de Mayence* ALBERT, *par lequel, en vûe & conſideration de certaine Augmentation de ſomme hypothequée ſur le Bergſtraſſe, il promet de lui procurer le conſentement des autres Electeurs dans l'établiſſement & la jouiſſance d'un Péage ſur le paſſage du Vin par les Terres de Mayence. Donné le Mardi avant la Fête de la Nativité de la Ste. Vierge Ann.* 1544.

WIr Friderich von GOttes Gnaden Pfaltzgrave bey Rhein und Hertzog in Bayern / des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz = Truchſes und Churfürſt / bekennen und thuen kund öffentlich mit dieſem Brieff / für uns und alle unſere Erben / als die Römiſche Kayſerliche Majeſtät / unſer Aller=

ANNO 1544. Allergnädigster Herr / uff jüngst gehalten Reichs-Tag zu Regenspurg / dem Ehrwürdigen in GOtt Vater / und Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Albrechten / der Heil. Römischen Kirchen Cardinalen / und gebohrnen Legaten zu Maintz / und Magdenburg / Ertz-Bischoffen und Churfürsten / Marggraffen zu Brandenburg ꝛc. Unsern freundlichen lieben Herrn Vetter und Brudern / und seiner Lieb Ertz-Stifft Maintz / aus beweglichen Ursachen / ein Zoll-Vergnädigung und Freyheit gnediglich gegeben / und dergestalt hat / nemblich von jedem Fuder Wein / so durch den Stifft Maintz zu Wasser und Land geführet würdet (doch ausserhalb des Rhein-Strohms) einen Gulden zugeben / und zu empfangen / welchem Zoll wir auch als ein Churfürst des Heiligen Römischen Reichs gewilliget und zugelassen haben / nach Außweisung Brieflicher Urkund seiner Lieb derwegen zugestellt; Und dann sein Lieb uns mit Bewilligung ihres Domb-Capittels zu Maintz zugesagt und verschrieben hat / wann und zu welcher Zeit solcher Zoll ganghafftig gemacht / und in Wesen gebracht worden / daß alsdann uns / unsern Erben / noch zehen tausend Gulden gemeiner Lands-Wehrung / zu dem alten Pfand-Schilling / so uff der Berg-Strassen / nach laut Ertz-Bischoffs Adolffs löblicher Gedechtnüß / und damahls seines Dom-Cappitels Pfand-Verschreibung / stett zugeschlagen seyn und bleiben / und zu Zeiten der Ablössung / wie hernach gemelt / unsern Erben / durch sein Lieb / oder ihr Nachkommen mit dem alten Pfand-Schilling entricht und vergnügt werden sollen / daß auch wir und zwen künfftige unsere elteste natürliche Eheliche Söhne / bey der Berg-Strassen / unser aller Lebenlangk / deßgleichen den Pfandhafften Sobernheim / Montzingen / und Beckelheim / unabgelöst bleiben solten / mit Vorbehaltung der Ablössung dem Stifft Maintz nach unser und gemelter unser künfftigen Söhne tödtlichen Abgang / umb den alten Pfand-Schilling / und gedachten Zuschlag / ungeweigert zu gestatten / darzu obgleich vielgemeldter Zoll in würcklich Wesen / in zehen Jahren den nechsten nit kohmen / oder so der in Wesen kommen wehre / in solchen zehen Jahren wiederumb fallen und abgehen würde / doch wir und zwen künfftige unsere eltester Ehelichen Söhne / von vorgedachten Pfandschafften / unser aller Lebenlangk / auch nie abgelöst werden sollen / doch nach unser aller tödtlichem Abgang / dem Stifft Maintz die Losung vorbehalten / umb den alten Pfand-Schilling zu thun / ausserhalb des genannten Zuschlags der zehen tausend fl. welcher in diesem Fall ab und gefallen sein soll / alles ferners Inhalts seiner Lieb Verschreibung / uns derhalben zugestellt und übergeben / daß wir demnach in Ansehung solches freundlichen und guten nachbarlichen Willens uns und künfftigen unseren Söhnen / hierin gutwillig erzeigt / und bewiesen / seiner Lieb zugesagt / gered und versprochen haben / zusagen gereden und versprechen auch für uns und alle unsere Erben hiemit wissentlich und wohlbedächtig / in und mit Krafft dies Brieffs / daß wir über vorgedachte unser Bewilligung seiner Lieb vorgedachtes Zolls halben gegeben / auch bey den andern unsern mit-Churfürsten / nemlich Trier / Cölln / Sachsen und Brandenburgk deßgleichen bey andern Fürsten und Ständen des Reichs / bey welchem es die Nothurfft erfordert / solches Zolls halben gleicher Gestalt Bewilligung erlangen und ausbringen wollen und sollen / wo auch solcher Zoll mit Recht oder der That angefochten würde / so sollen wir und unsere Erben / sein Lieb / ihr Nachkommen / und Stifft Maintz da bey handhaben / auch mit thätlicher Gegenwehr / als treffs uns selbst / damit solcher Zoll in das Werck gericht und zu würcklicher Vollziehung gelangen möge; Wir und unser Erben sollen und wollen auch allen Geistlichen des Ertz-Stiffts Maintz hinfüro ihre Zinß / Zehenden / Renth / Gült und Inkommen in den Pfandschafften / so wir von dem Ertz-Stifft Maintz haben / darzu sonst allenthalben in der Pfaltz gelegen / unverhindert und ungesperrt folgen lassen / ohne alle Steuer / Schatzung und Beschwehrung / wie von Alter herkommen / doch haben wir uns insonderheit vorbehalten / Dienst-Atzung und andere Gerechtigkeit / so die Pfaltz bey Zeiten Pfaltzgraf Philipps löblicher Gedächtnüß / uff den Clöstern und Höffen / auch in andern Orthen herbracht hat / dieselben wie von Alters zu gebrauchen / darzu haben wir für uns und unsern Erben bewilligt / und zugelassen / daß unser Herr Vetter und Bruder der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Maintz Churfürst / seiner lieb Nachkommen / und der Ertz-Stifft Maintz / die Geistliche Jurisdiction und Annaten, auch alle andere Geistliche Gerechtigkeiten / allenthalben in der Pfaltz haben / üben / gebrauchen und empfahen soll / unverhindert unser / unser Erben / und meuniglichs von unsern wegen / es würde den uff einen künfftigen Concilio ordentlicher Weyß zu beruffen / anders beschlossen / welcher Beschluß alsdann in diesem Fall gelebt / und nachkommen werden soll / sonder Gefärde; Neben dem gereden und versprechen wir auch für uns und alle unsere Erben / wan und zu welcher Zeit wir und zwen unsere künftige ehliche natürliche eheliche Söhne nach dem Willen GOttes nit mehr im Leben wären / oder im Fall / daß wir ohn eheliche Söhne mit Todt abgehen würden / nachdem obgemelter Zoll / sein Würcklichkeit erlangt hätte / daß alsdann unser Erben / vielgemelten unsern Herrn Vetter / und Bruder den Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Maintz und Churfürsten / seiner lieb Nachkommen / und Ertz-Stifft Maintz / uff dero Begehren jederzeit die Ablössung der Berg-Strassen / desgleichen der Pfandschafften / Sobernheim / Montzingen und Beckelheim / mit allen ihren zugehörigen sambtlich oder sonderlich / umb den alten Pfand-Schilling vermög der Pfand-Verschreibungen / auch gegen Entrichtung des obgemeldten Zuschlags / der zehen tausend fl. verweigert gehalten und nachgeben / und zu Verhindernus solcher Ablössung kein Verjärung oder andere Behelff / wie die Nahmen haben möchten / fürwenden / welche auch nit statt haben sollen / in keinen Wegh / unser Erben sollen auch alsdann seiner Lieb ihren Nachkommen und Stifft Maintz all zu Zeiten der Verpfändung übergebene ganghafftige Register / Bücher / Rottel / Urkund und anders / viel bemeldte Pfandschafften belangend / samt den newen Registern / der sich der Pfaltz / nach der Verpfändung bißher gebraucht hat / zu Handen stellen / und übergeben sonder Gefärde. Wo aber gemeldter Zoll inwendig zehen Jahren den nechsten nach dato dieses Brieffs / in Wesen nit kohmen / oder so er sein Würcklichkeit erlangt / in solchen Jahren wiederumb abgehen würde / alsdann soll obgemeldter Zuschlag der zehen tausend Gulden auch gefallen seyn / und sollen unsere Erben nichts deso weniger / wann wir und zwen künfftige unsere eheliche elteste Söhne nit mehr im Leben wären / oder so wir nach dem Willen GOttes ohne Ehliche Söhne / mit Todt abgehen würden / schuldig und pflichtig seyn / wie wir sie auch hiermit wissentlich verpflichten / gedachtem unsern Herrn Vetter und Bruder den Cardinal und Ertz-Bischoven von Maintz / und Churfürsten / seiner Lieb Nachkommen und Stifft Maintz die Ablössung obgemeldter beeder Pfandschafften / mit ihrer Zugehörung sambtlich oder sonderlich / ieder Zeit ohne alle Weigerung / gegen Erlegung des alten Pfand-Schillings / ausserhalb des obgemeldten Zuschlags / der in diesem Fall nit entricht werden soll / zugestatten / mit Übergebung Brieff / Registern / Rotteln / Urkund und anders gedachtes Pfandschafft belangend / auch ohne Fürwendung einiger Verjährung / und aller anderer Behelff / wie solches hiervor ausdrücklich gemeldt und angezeigt ist / und sollen sonst die alte Pfand-Verschreibungen / und die dagegen übergeben Revers biß zu Zeiten der Ablössung in Kräfften seyn und bleiben / und den allenthalben Vollziehung geschehen / und gelebt werden. Wir Friderich Pfaltzgraff bey Rhein / und Churfürst obgemelt / gereden und versprechen auch für uns / und alle unsere Erben / bey unsern Fürstlichen Ehren / treuer und rechter Wahrheit an Aydes-Statt / alle und jede Puncten / Stück und Artickul / wie die in diesem Brieff begriffen seyn / uns / unsere Erben belangend / von Wort zu Worten / getreulich wahr / stät / vest / unverbrochen und unfrichtig zu halten / darwider nit zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in zumahl keine Weiß / alle Gefärd hierin ausgeschlossen / des zu Urkund haben wir für uns / und unsere Erben / unser Insigel an diesen Brieff gehangen / der geben ist uff Dienstag nach Nativitatis Mariæ nach Christi Geburth fünffzehen hundert und im vier und viertzigsten Jahre /

ANNO 1544.

Friederich Pfaltz-Graff / Churfürst.

CLXXVII.

Traité de Paix & d'Alliance entre l'Empereur CHARLES V. *&* FRANÇOIS I. *Roi de France, fait à Crespi le* 18. *Septembre* 1544. *Enregistré, par commandement exprès du Roi, au Parlement, & à la Chambre des Comptes.* [Recueil des Traitez de

18. Sept. ESPAGNE ET FRANCE.

ANNO 1544. de Paix &c. entre les Couronnes d'Eſpagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 174. FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 430.]

CHARLES, par la divine clemence Empereur des Romains, toûjours auguſte, Roi de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, de Navarre, d'Aragon, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Cerdagne, des Iſles, Indes, & Terre-ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lotier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur, & de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Friſe, de Salins, de Malines, & Dominateur en Aſie & en Afrique. Savoir faiſons à tous, que nous avons vû & entendu les Articles, & tout le contenu au Traité de Paix, & reintegration de parfaite Amitié durable à toûjours, paſſé entre nôtre tres-cher & feal Couſin, Dom Fernand de Gonzague, Chevalier de nôtre Ordre, Prince de Melfeto, Duc d'Ariano, Viceroi de Sicile, & Lieutenant General de nôtre Armée: & auſſi nôtre tres-cher & feal Chevalier, Meſſire Nicolas Perrenot, Sieur de Granvelle, Commandeur de Zalamée en l'Ordre d'Alcantara, nôtre premier Conſeiller d'Etat, & Garde de nos Scels, nos Procureurs en vertu de leur Pouvoir: Et Meſſire Claude d'Annebaut, Chevalier de l'Ordre du Roi Tres-Chretien, Maréchal, & Amiral de France, & Lieutenant General en ſes Armées, ſous l'autorité, & en l'abſence de nos tres-chers Neveus, les Daufin, & Duc d'Orleans; Meſſire Charles de Neüilly, Conſeiller, & Maître aux Requêtes de l'Hôtel dudit Sieur Roi; & Maître Gilbert Bayard, Sieur de la Font, auſſi Conſeiller, & Secretaire d'Etat dudit Sieur Roi, & Controlleur general de ſes Guerres, Procureurs dudit Roi Tres-Chretien, nôtre tres-cher & bon Frere, desquels Articles & Traité de mot à autre la teneur s'enſuit.

A L'honneur de Dieu, & exaltation de ſon ſaint nom, & propagation de nôtre ſainte Foi & Religion, & repulſion des Ennemis de la Republique Chretienne: & pour le bien commun, & parvenir à la generale pacification d'icelle; ont été traitez, convenus, & acordez les Articles ſuivans, par tres-illuſtres Seigneurs Dom Fernand de Gonzague, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Prince de Melfete, Duc d'Ariano, Viceroi de Sicile, & Lieutenant general de l'Armée de l'Empereur; & Meſſire Nicolas Perrenot, Chevalier, Seigneur de Granvelle, Commandeur de Zalamée en l'Ordre d'Alcantara, premier Conſeiller d'Etat, & Garde des Seaux de Sa Majeſté Imperiale, de la part de l'Empereur: Et noble & puiſſant Seigneur Claude, Seigneur d'Annebaut, Chevalier de l'Ordre du Roi Tres-Chretien, Amiral, & Maréchal de France, Lieutenant general dudit Seigneur Roi Tres-Chretien en ſes Armées, ſous l'autorité & en l'abſence de Meſſeigneurs les Daufin, & Duc d'Orleans; Meſſire Charles de Neüilly, Conſeiller, & Maître aux Requêtes de l'Hôtel dudit Seigneur Roi; & Gilbert Bayard, Seigneur de la Font, auſſi Conſeiller, & Secretaire d'Etat d'icelui Seigneur Roi, & de ſes Finances, & Controlleur general de ſes Guerres, de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien; en vertu de leurs Pouvoirs reſpectifs.

Premierement, que dorenavant ſera entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, Meſſeigneurs leurs Enfans, Heritiers & Succeſſeurs, leurs Roiaumes, Pais, Etats, & Sujets, bonne, ſincere, parfaite, & perpetuelle Paix; demeurant dés maintenant à toûjours toutes cauſes & occaſions d'inimitié éteintes, & de tout en tout abolies. Et ſeront dés maintenant leurs deux Majeſtez bons Freres, Parens, & Alliez, avec ferme & ſtable reintegration de parfaite amitié entre eux, & leursdits Enfans, & Succeſſeurs.

Et pourront leurs Sujets reſpectivement de tous leursdits Roiaumes, Pais, & Etats, hanter, converſer, negocier marchandement, & autrement, librement & paiſiblement, les uns avec les autres: & ſeront portez, favoriſez, & maintenus, ſoûtenus, & defendus comme propres Sujets, en paiant raiſonnablement les droits & tonlieux acoûtumez, & autres, qui par leursdites Majeſtez, & leursdits Succeſſeurs, ſeront impoſés. ANNO 1544.

En faveur de cettedite Paix, lesdits Seigneurs Empereur & Roi reſtitueront réellement, de fait, pleinement, & de bonne foi, les Places, Villes, & tout ce entierement qu'ils ont occupé depuis la Treve de Nice, les uns ſur les autres: & auſſi aux Sujets reſpectivement, tant deça que delà les Monts, & en tous Pais, Lieux, & endroits, ſans en rien excepter ni retenir. Et même y delaiſſeront, chacun endroit ſoi, l'Artillerie étant esdites Places & Forts, comme elles ſont de preſent, en retirant ſeulement les Munitions & Victuailles. Et ſera à la charge desdits Princes recevans lesdites Places, d'en faire la raiſon & reſtitution à leursdits Sujets, à qui il apartiendra, à la décharge du reſtituant: en reſervant au Duc d'Arſcot l'action qu'il a ſur la Comté de Ligny dont procés étoit ja pendant avant l'occupation d'icelle, & dont ledit Seigneur Roi Tres-Chretien lui fera faire bonne & brieve juſtice: comme auſſi ſe fera quant aux autres Sujets desdits deux côtez, nonobſtant la Guerre, qui ne leur prejudiciera; & entre autres, aux Heritiers de la Maiſon de Vergy, de ce qu'ils pretendent ſur S. Diſier, ſelon les Traitez, & comme de raiſon.

Semblablement ſera reſtitué en faveur de cettedite Paix, au Duc de Savoie, & à ſes Sujets tout ce qui leur a été occupé & pris depuis la Treve de Nice, où que ce ſoit: & le tout en l'état que les Places, Villes, Forts, & Lieux occupez ſont de preſent, ſans y rien detruire, ni demolir; & ce tant deçà que delà les Monts.

Et pareillement ſe reſtituera à la Marquiſe Veuve de Montferrat, Duc & Ducheſſe de Mantoüe, tout ce qui leur a été occupé depuis ladite Treve: & auſſi à tous autres, ausquels a été priſe aucune choſe à l'occaſion d'avoir ſuivi, ſervi, & favoriſé le parti de Sadite Majeſté Imperiale, & dudit Seigneur Roi, tant deça que delà les Monts, depuis icelle Treve; le tout purement, pleinement, & de bonne foi.

Et pource que ledit Seigneur Empereur maintient, que la Ville, Châtellenie, & Seigneurie de Stenay eſt de ſon Fief, à cauſe de ſa Duché de Luxembourg, & n'en a pû le feu Duc de Lorraine faire valable transport, ſoit par échange, ou autrement, audit Seigneur Roi, ſans ſon conſentement; a été accordé, que ledit Stenay ſe rendra ſemblablement au Duc moderne de Lorraine, pour la tenir ſous la même charge de Fief, que ſon dit feu Pere l'avoit, ſans que par ci-aprés icelui Seigneur Roi y puiſſe rien à jamais pretendre; demeurant au ſurplus à Sad. Majeſté Imperiale, le droit & action de commiſe, pour en faire à l'endroit dudit Duc, comme avec raiſon bon lui ſemblera. Et pourra ledit Seigneur Roi, avant de faire ladite reſtitution, démolir les Fortifications qu'il a faites audit Stenay, en le reduiſant en l'état qu'il étoit avant le Traité fait avec ledit feu Duc de Lorraine.

Semblablement ſe déporte ledit Seigneur Roi de toutes pretentions en l'Abbaye, Terre, & Seigneurie de Gorze, ſans qu'il y puiſſe dorenavant rien plus greuſer, quereller, ni demander.

Et a été convenu & accordé que pour autant que ladite reſtitution, même du côté dudit Seigneur Roi, ne ſe peut faire preſtement; que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien baillera pour ôtages Meſſieurs le Cardinal de Meudon, Duc de Guiſe, Comte de Laval, & Seigneur de la Hunaudaie: en recevant lesquels, Sadite Majeſté Imperiale mandera dés-lors faire de ſon côté ladite reſtitution audit Seigneur Roi; lequel auſſi la fera faire du ſien en dedans un mois: pour l'acompliſſement & effet de laquelle, demeureront lesdits ôtages au pouvoir de Sadite Majeſté Imperiale; lesquels ſeront rendus & delivrez aprés l'acompliſſement.

Semblablement ſe reſtituera à Sadite Majeſté Imperiale, en dedans ledit tems, la Comté de Charolois, enſemble ſes apartenances, pour la tenir par lui & par les ſiens, comme elle lui apartenoit & la poſſedoit avant le commencement des Guerres.

Et pource que cettedite Paix ſe fait & fonde pour le ſervice de Dieu nôtre ſouverain Createur, reduction de nôtre ſainte Foi & Religion en union chretienne, & obvier à l'extreme danger & hazard, où elle ſe trouve, & afin de parvenir à la generale pacification d'icelle pour auſſi pouvoir mieux entendre & s'emploier unanimement à la repulſion des Turcs, & autres Infideles ſes ennemis; a été traité, & accordé, que leursdites deux Majeſtez, Imperiale & Roiale, s'emploieront ſincere-

ANNO 1544. cerement & de tout leur pouvoir, & par bonne & mutuelle intelligence & correſpondance, & feront tout ce qui en eux ſera jusques au bout, pour procurer d'acheminer & conduire ladite réünion, ſelon & par tous les meilleurs moiens & expeditions, qu'ils aviſeront par enſemble convenir à ſi bonne, & tres-ſainte œuvre: confiant que le benoît Jeſus-Chriſt ſera aidant à ſa ſainte cauſe, & ſi ſainte œuvre, & y inſpirera & illuminera le S. Eſprit leursdites deux Majeſtez; & y conviendront & correſpondront tous les autres Potentats, tant ſpirituels que temporels.

Et pource que Sadite Majeſté Imperiale a fait avertir ledit Seigneur Roi Tres-Chretien de la determination priſe entre elle, & les Etats dudit Saint Empire, pour la repulſion du Turc, & de ſes forces, & recouvrement des choſes par lui occupées au côté de Hongrie; ledit Seigneur Roi a accordé, & accorde, d'aſſiſter en ladite entrepriſe, & pour la reſiſtance contre ledit Turc, (quand requis en ſera de Sa Majeſté Imperiale, & du Saint Empire,) ſix-cens hommes d'armes de ſes ordonnances, bien montez, & équipez comme il les entretient; & qu'il les fera partir & aller à ladite reſiſtance en dedans ſix ſemaines aprés la requiſition, & y ſervir & guerroier pour le tems que durera la premiere expedition, que ledit Seigneur Empereur, & lesdits Etats du Saint Empire feront contre ledit Turc: & fournira dix-mille hommes de pied de ſes Sujets auſſi à ſa ſolde. Et pour ledit tems on baillera la ſolde en argent pour l'entretenement de dix-mille hommes de pied, ſoit d'Allemans, ou des Cantons des Ligues, ou Italiens, ou Eſpagnols, comme mieux ſemblera à Sadite Majeſté Imperiale. Et ſi l'expedition ſe recommence autre fois, l'aide dudit Seigneur Roi ſera à ſon arbitrage, pour la faire comme convient à Roi Tres-Chretien. Et au ſurplus ledit Seigneur Roi fera tout ce qui en lui ſera pour aſſiſter & favoriſer ladite reſiſtance & repulſion du Turc, & pour le grever & endommager, & deprimer ſes forces: & en ceci tiendra toute entiere & confidente intelligence avec Sadite Majeſté Imperiale, & ledit Saint Empire.

Et afin d'entierement ôter, & occuper & perclure toutes cauſes, occaſions, moiens, & ſuſpicion de diſcord & diférend entre leursdites Majeſtez, & Heritiers, & Succeſſeurs, & éteindre toutes querelles, & pretentions; lesdits Seigneurs Empereur & Roi, ſans toutefois déroger ni prejudicier aux Traitez ci-devant paſſez entre eux, & leurs Predeceſſeurs, ni en faire innovation quelconque, ſinon quant à ce qu'il en ſera ci-aprés autrement diſpoſé tant ſeulement, ains qu'ils demeureront entierement & inviolablement en leur force & vigueur, telle que de raiſon & de droit; ont fait & font lesdits Procureurs & Mandataires en leurs noms, les renonciations ci-contenuës: à ſavoir, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant en ſon nom, que comme pour & au nom de ſesdits Enfans, Heritiers, & Succeſſeurs quelconques, a renoncé, quité, & tranſporté, & comme lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs en ſon nom, en vertu de ce Traité renoncent, quitent, cedent, & tranſportent à toûjours & perpetuellement, au profit dudit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, tous & quelconques droits, actions, querelles, ou pretentions que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ou ſeſdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, & pourroient avoir & pretendre, pour quelque raiſon ou cauſe que ce ſoit, en quelconque des Roiaumes, Etats, Terres, Païs, & Seigneuries preſentement tenuës & poſſedées par ledit Seigneur Empereur, ou en ſon nom, médiatement ou immediatement: & ſpecialement tout le droit, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs Rois de France, ont eû & pretendu, & qu'ils pretendent és Roiaumes de la Couronne d'Aragon, étans unis, compris, & dépendans d'icelle, comme s'ils étoient tous ici ſpecifiez: & même en celui de Naples, tant en proprieté, poſſeſſion, penſions, & arrerages d'icelles penſions, que autrement en façon quelconque; ſoit en vertu des Inveſtitures du Saint Siege Apoſtolique, faites à ſes Predeceſſeurs, ou à lui; ou par Traitez faits entre les Predeceſſeurs desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien; & même entre le Roi Catholique, Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roi Louis XII. ou par le Traité de Noyon, fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, tant pour le principal droit dudit Roiaume, que pour lesdites penſions & arrerages par ledit Roi Tres-Chretien pretendus en vertu desdits Traitez, ou autrement qu'il ſoit.

Item. Ledit Seigneur Roi delaiſſe, donne, baille, cede, & tranſporte perpetuellement & à toûjours, tant pour lui, que ſesdits Succeſſeurs Rois de France, audit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, Comtes & Comteſſes de Flandre, les Fief, Hommage, Pairie de France, Serment de Fidelité, & toute Sujettion, Jurisdiction, Superiorité, Reſſort, Souveraineté, & tous autres Droits, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs Rois de France, ont eû, avoient, & pretendoient avoir ſur les Comtes & Comteſſes de Flandre, Prelats, Nobles, Vaſſaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans & Habitans de ladite Comté de Flandre; ſans qu'icelui Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, Comtes & Comteſſes de Flandre, ſoient jamais tenus, ou ſoumis de tenir ladite Comté de Flandre, en Fief ou en Pairie, dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, de ſes Succeſſeurs Rois de France, ni de la Couronne de France, ni leur en faire hommage, ou ſerment de fidelité: & ſans qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſesdits Succeſſeurs Rois de France, puiſſent jamais avoir, clamer, pretendre, ou quereller, aucun Droit, Seigneurie, Superiorité, Jurisdiction, Reſſort, ni Souveraineté en ladite Comté de Flandre, ni ſur ledit Seigneur Empereur, ſesdits Succeſſeurs, & aians cauſe, Comtes & Comteſſes de Flandre, ni ſur lesdits Prelats, Nobles, Vaſſaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans & Habitans d'icelle Comté, preſens, & à venir: tous lesquels, & chacun d'eux, icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que ſesdits Enfans, & Succeſſeurs Rois de France, a exempté & exempte, quite, & décharge de toute ſujettion, obeiſſance, ſerment de fidelité, Jurisdiction, Reſſort, & Souveraineté, telle que lui, & ſes Predeceſſeurs Rois de France avoient acoûtumé de prendre & avoir ſur ladite Comté de Flandre, & iceux Prelats, Nobles, Vaſſaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans, Habitans, & enclavemens d'icelle Comté, ſans aucune choſe retenir ni reſerver, en quelque maniere que ce ſoit.

ANNO 1544.

Et auſſi ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que pour ſesdits Succeſſeurs Rois de France, a renoncé, & renonce par cedit preſent Traité de Paix, à tout tel droit de rachat, que lui, & ſes Predeceſſeurs Rois de France, ont eû, & pourroient avoir, clamer, & demander és Villes, & Châtellenies de Lille, Doüay, & Orchies, à quelque titre, raiſon, ou moien que ce ſoit; conſentant, & accordant, tant pour lui, que ſesdits Succeſſeurs Rois de France, que lesdites Villes, Châtellenies de Lille, Doüay, & Orchies, ſoient, & demeurent perpetuellement & à toûjours unies, incorporées, & jointes à la Comté de Flandre, comme elles étoient auparavant qu'elles furent baillées & transportées par le Comte de Flandre au Roi de France; nonobſtant le contenu du Traité fait à Paris le ſecond jour d'Aouſt l'An 1498. & autres Traitez quels qu'ils ſoient, faiſans mention dudit rachat: ausquels Traitez ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que ſesdits Enfans, & Succeſſeurs Rois de France, a pareillement renoncé, & renonce par cedit Traité, ſans jamais en pouvoir faire pourſuite, action, ou demande.

Item. Auſſi icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que ſesdits Succeſſeurs, Rois de France, a renoncé, & renonce, quite, & tranſporte audit Seigneur Empereur, pour lui, & ſes Succeſſeurs Comtes & Comteſſes de Flandre, tout tel droit, titre, cauſe, raiſon, & action, que lui, & ſesdits Succeſſeurs Rois de France ont, & pourront ci-aprés avoir, clamer & pretendre, demander, & quereller en la Ville & Cité de Tournay, Bailliage de Tournesis, & Villes de Mortagne & Saint-Amand; conſentant & accordant par ledit Seigneur Roi, & ſesdits Succeſſeurs Rois de France, qu'icelui Empereur, & ſesdits Succeſſeurs Comtes & Comteſſes de Flandres, joüiſſent, & poſſedent perpetuellement & à toûjours desdites Ville & Cité de Tournay, Bailliage de Tournesis, Villes de Mortagne & Saint-Amand, en toutes prééminences, prerogatives, fruits, profits, émolumens, droits de Regale, de nomination aux Evêchez de Tournay, & autres, Abbayes de Saint-Amand, Saint-Martin audit Tournay, & autres Abbayes étans audit Tournesis; & quelconques autres Droits, ſans aucune reſervation, comme unis & incorporez par ledit Seigneur Empereur à la Comté de Flandre, ſans jamais pouvoir aller au contraire icelui Seigneur Roi, & ſes Succeſſeurs Rois de France.

Item. Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour

ANNO 1544. lui, que ſesdits Enfans, & Succeſſeurs Rois de France, a renoncé, quité, & tranſporté par cedit preſent Traité de Paix audit Seigneur Empereur, pour lui, & ſes Succeſſeurs Comtes & Comteſſes d'Artois, tout tel droit, raiſon, cauſe, & action; enſemble toute Juriſdiction, Reſſort, & Souveraineté, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs Rois de France avoient en la Cité lés la Ville d'Arras, ſur tous les Manans & Habitans d'icelle, avec le droit de Regale, nomination, & autre quelconque droit, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs Rois de France, ont eû par ci-devant ſur les Evêché & Egliſe Cathedrale d'Arras, apartenances & dépendances, ſans y rien reſerver, ni retenir; fors & excepté quant aux biens & droits desdits Evêché & Egliſe étans au Roiaume de France, hors la Comté d'Artois, & enclavement d'icelle, & autres Païs d'icelui Seigneur Empereur.

Item. Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien a conſenti & acordé, conſent & acorde, que ledit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, Comtes & Comteſſes d'Artois, ſoient & demeurent doresnavant perpetuellement & à toûjours quites, exempts, & déchargez des Fiefs & Hommages tenus en Pairie de la Couronne de France, ſerment de fidelité, & toute ſujettion que lui & ſes Predeceſſeurs Comtes & Comteſſes d'Artois ont été tenus de faire, & ont fait audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſesdits Predeceſſeurs Rois de France: desquels foi & hommage, droit de Pairie, & ſerment de fidelité, icelui Seigneur Roi les a déchargez & décharge par cedit preſent Traité de Paix; enſemble de tout tel & quelconque Droit, Juriſdiction, Reſſort, & Souveraineté, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs Rois de France, avoient eû par ci-devant, & que ci-aprés pourroient avoir, clamer, demander, pretendre, & quereller en & ſur ladite Comté d'Artois, Prelats, Nobles, Vaſſaux, Manans & Habitans, Reſſorts & Enclavemens d'icelle Comté, tenus tant de la Couronne de France, que d'autres Seigneuries, en & ſur toutes les Egliſes, Biens, Revenus, Terres, & Seigneuries d'icelles, ſituées & aſſiſes en ladite Comté d'Artois, & des metes & enclavemens d'icelle; mêmement de la gardienneté d'icelles, quant aux Egliſes ſituées en ladite Comté, Reſſorts & Enclavemens, quelque part, & en quelque lieu que lesdites Egliſes, ausquelles lesdits Biens, Terres, & Seigneuries apartiennent, ſoient ſituées & aſſiſes; jaçoit qu'elles ſoient des fondations des Rois de France, & amorties, par eux, ſans qu'icelui Roi Tres-Chretien, & ſes Succeſſeurs Rois de France, puiſſent jamais quereller, ou demander droit d'Hommage, de Pairie, de Juriſdiction, Reſſort, & Souveraineté, en quelque maniere ou façon que ce ſoit, en & ſur ladite Comté d'Artois, Nobles, Vaſſaux, Egliſes, Biens, Rentes, Revenus, Terres, & Seigneuries d'icelles Egliſes étans en ladite Comté, Reſſort, & Enclavemens; ni prendre aucun droit de regale, de nomination, gardienneté, prerogatives, prééminences ſur les Evêchez, Abbayes, Prieurez, Dignitez, ou autres quelconques Benefices étans enclavez en ladite Comté, de quelque Abbaie que lesdits Prieurez ſoient mouvans & dépendans: lesquels Droit, Juriſdiction, Reſſort, Souveraineté, Gardienneté, Droits de Regale, nomination, prééminences, prerogatives ſur les Evêchez, Abbaies, Prieurez, Dignitez, ou autres quelconques Benefices étans enclavez audit Comté d'Artois, & tous autres Droits quelconques, ſans rien retenir ni reſerver, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui que pour ſes Succeſſeurs Rois de France, a cedé & transporté perpetuellement & à toûjours audit Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs, Succeſſeurs & aians cauſe, Comtes & Comteſſes d'Artois; ſeparant & demembrant auſſi, perpetuellement & à toûjours, de la Couronne de France, icelle Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens, leurs apartenances & dépendances; enſemble les Fiefs, Droits, Hommages, Pairie, Juriſdiction, Reſſort, & Souveraineté d'icelle Comté, & les Biens, Revenus, Terres & Seigneuries étans en ladite Comté, Reſſort & Enclavemens, apartenans tant aux Gens d'Egliſe, que aux Gens Laïz; pour, par icelui Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs Comtes & Comteſſes d'Artois, en joüir perpetuellement & à toûjours, comme ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs, en ont joüi ci-devant; & ſans qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Succeſſeurs Rois de France, ou leurs Juges & Officiers, y puiſſent jamais avoir, clamer, quereller, pretendre, ou demander aucun droit. En ce non compris la Cité de Teroüanne, ni auſſi les biens des Egliſes d'Artois étans au Roiaume de France, hors de ladite Comté d'Artois, enclavemens d'icelle, & autres Païs dudit Seigneur Empereur, ni les Villages du Boulonnois cinommez; à ſavoir Ligny, Nedonchel, Aleſte, Saint Michel en Artois, Hely, Arguy, Aeſt, Avennes en Boulonnois, Eſtrayles, Merle, Sempy, Recques, Clenleu, & le Secours, Thiembronne, Neufville, & Eſtrées: leſquels Villages ſouloient contribuer à la compoſition dudit Artois. ANNO 1544.

Item. Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien a cedé, tranſporté & delaiſſé, & par cedit preſent Traité cede, tranſporte, & delaiſſe audit Seigneur Empereur, ſesdits Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, Comtes & Comteſſes d'Artois, perpetuellement & à toûjours, l'Aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne compoſition d'Artois, montant chacun an à la ſomme de quatorze mille livres tournois, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Predeceſſeurs Rois de France, avoient acoûtumé de prendre & lever chacun an ſur toutes & chacunes les Villes, Bailliages, Manans & Habitans de ladite Comté d'Artois, Reſſort, & Enclavemens d'icelle: en ce non compriſe ladite Cité de Teroüanne, & les Villages du Boulonnois ci-deſſus nommez; pour d'icelui droit d'aide ordinaire & ancienne compoſition d'Artois joüir, uſer, & poſſeder, la percevoir & recouvrer entierement par ledit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, & Succeſſeurs, Comtes & Comteſſes d'Artois, à toûjours, & en toutes prerogatives, prééminences, de commettre, renouveller, & inſtituer Officiers, tant pour icelle aide & compoſition, que autrement.

Item. Que nonobſtant iceux tranſport, ceſſion & delaiſſement, tous & chacun les Manans & Habitans de ladite Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens, ſeront & demeureront à toûjours francs, quites & exempts des droits de domaine, impoſition foraine, haut paſſage, ceinture de la Reine, du Roiaume, & autres droits quelconques, apartenans audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Succeſſeurs Rois de France, à cauſe des Marchandiſes, qu'ils ameneront, ou feront amener du Roiaume de France en ladite Comté d'Artois, Reſſort & Enclavemens d'icelle, pour y être vendûes & diſtribuées: & ce tant & ſi avant qu'ils joüiſſoient du tems qu'ils étoient ſujets de la Couronne de France, & qu'ils paioient audit Seigneur Roi l'ancienne compoſition d'Artois, ſans les pouvoir plus avant aſſervir; pourvû que les Marchands bailleront dedans ledit Roiaume de France, aux Fermiers de l'impoſition foraine, & autres droits deſſusdits, bonne & ſuffiſante caution de debiter & dépendre dedans ladite Comté d'Artois, Reſſort, & Enclavemens, la Marchandiſe qu'ils auront priſe & levée en France, ſans la tranſporter ni faire tranſporter hors ladite Comté d'Artois, ni avoir intelligence avec les étrangers; le tout de bonne foi & ſans fraude, & en raporter valable certification, ſur peine de confiſcation de la Marchandiſe, & d'amende arbitraire pour la premiere fois: & où il ſera connu d'avoir coûtume d'y faire fraude, ſera refuſée aux defraudateurs la franchiſe desdits droits pour leurs vies. Et ſera tenu ledit Seigneur Empereur, ou ſes Officiers en ladite Comté d'Artois, de permettre, & donner aſſiſtance aux Officiers & Sujets dudit Seigneur Roi, dudit droit d'impoſition foraine, toutes les fois qu'ils voudront venir en ladite Ville d'Arras, & ailleurs en ladite Comté d'Artois, pour faire tenir le controlle de ladite Marchandiſe ainſi debitée & dependuë, & ſoi informer des fraudes, tranſports, & abus qui ſe pourroient ſur ce faire; aſſiſtant avec eux l'Officier de l'Empereur au lieu, où l'information ſe fera, ou un Commis de par lui, s'il ſemble bon audit Officier: & en raportant la certification deſſusdite, lesdits Fermiers ſeront tenus de décharger lesdites Cautions ainſi baillées, & tenir quites lesdits Marchands desdits droits.

Auſſi quite & renonce ledit Seigneur Roi tous titres, droits, cauſes, querelles, ou actions, que par quelque moien, ou titre que ce ſoit, il pourroit pretendre és Duchez de Gueldre, & Comté de Zutphen, & leurs apartenances, ni en procurer, ni les ſiens, jamais aucun en ladite Duché & Comté; & s'il ſe faiſoit, demeurera le tout nul & invalide.

Et quant audit Seigneur Empereur, il a reciproquement pour lui, ſes Hoirs, & Succeſſeurs, renoncé, quité & tranſporté, comme auſſi ſesdits Procureurs renon-

ANNO 1544. renoncent, quitent, cedent, & transportent perpetuellement & à toûjours, au profit dudit Seigneur Roi, & de ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, tous & quelconques droits, actions, querelles, ou pretentions, que ledit Seigneur Empereur, & ses Predecesseurs ont eû & pretendu, ou pourroient de present pretendre, pour quelque cause ou raison que ce soit, pour lui, ses Hoirs, & Successeurs quelconques, des Etats, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour lui & en son nom presentement tenuës & possedées, mediatement ou immediatement; sauf & reservé quant aux Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Ressort de Saint-Laurent, Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, dont ci-aprés sera particulierement disposé. Et specialement renonce Sadite Majesté Imperiale tout ce qu'elle pretend és Villes & Châtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, aux Comtez de Boulonnois, Guines, & Ponthieu; aussi és Villes & Seigneuries assises sur la riviere de Somme d'un côté & d'autre, soit pour titre d'engager, ou autrement, Fiefs, Vassaux, Droits de patronage, & de nomination, aux Offices & Benefices vacans, tailles & impositions; ensemble tous autres droits, actions & querelles que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roi, aux choses par lui possedées, soit à cause de ses Couronnes d'Espagne, ou des autres querelles de sa Maison de Bourgogne, tant en vertu du Traité d'Arras, que des Traitez de Conflans, Peronne, & autres subsecutifs. Bien entendu que par la renonciation, donation, cession, & transport des Hommage, Jurisdiction, Ressort immediat, & tout tel Droit, que ledit Seigneur Empereur avoit à cause de Sadite Comté d'Artois en la Comté de Guines, ne sont comprises les Terres, Seigneuries, & Châtellenies de Tournehem, Andrewick, Bredenarde, leurs apartenances & dépendances, & tout ce qui est du patrimoine de la Comté d'Artois, que l'Empereur possede à present en ladite Comté en son nom, ou possedoit avant le commencement de cette derniere Guerre, ils sont & demeureront exemps à toûjours de la Justice, Ressort, & Souveraineté dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & de ses Successeurs Rois de France, & de leurs Officiers.

Item. A été convenu, que les cessions, quitances, delaissemens, & transports susdits, faits par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, des Ressort, Jurisdiction & Souveraineté, & tous tels Droits, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, avoient & pretendoient és Comtez de Flandre, Artois, Cité lés Arras, Tournay, & Tournesis, & autres quitances faites par ce present Traité, sont & s'entendent être faites avec derogation expresse de toutes & quelconques incorporations & unions, qui par ci-devant eûssent été faites des pieces avant dites à la Couronne de France, comme qu'il soit, soit sous couleur de justice, ou autrement en façon quelconque, & de toutes Ordonnances, d'Appanage, de la Loi Salique, & de toutes autres Loix, Constitutions, Statuts, Ordonnances, & Coûtumes à ce contraires, faites, promulguées, & introduites par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ausquels tous est expressément dérogé de la même autorité, certaine science, & pleine puissance audit Seigneur Roi Tres-Chretien, en abdiquant à lui, & à ses Successeurs, la Puissance de jamais pouvoir faire ou attenter le contraire, par quelque voie que ce soit, de droit ou de fait, ores que de droit pretendit d'y pouvoir contrarier, nonobstant quelconques clauses derogatoires, encore que d'icelles se dût faire ici plus ample expression & insertion: & que cesdites renonciations faites tant d'un côté que d'autre, vaillent, & aient lieu, sans que l'expression ou specification particuliere deroge à la generalité, ni la generalité à la particularité.

Item. Retourneront les Sujets de leurs Roiaumes & Païs d'un côté & d'autre, nonobstant qu'ils aient servi en parti contraire, pleinement en la joüissance de toutes & chacunes leurs Terres, Biens immeubles, Rentes perpetuelles, viageres & à rachat, saisis, & occupez par la derniere Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour les recouvrer, & en joüir paisiblement, & y rentrer réellement & sans autre mistere, dés la publication de ladite Paix, sans rien quereller des fruits perçûs & reçûs. Et sera le retour nonobstant toutes donations, concessions, declarations, confiscations, & commises, Sentences données par contumace, & en absence des Parties non oüies, à l'occasion de ladite Guerre, comme qu'il soit: remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & cessant tous contredits & empêchemens en leurs droits, ainsi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite derniere Guerre. ANNO 1544.

Item. Pour nourrir & entretenir bonne & vraie amitié, communication, & intelligence entre les Sujets, Manans & Habitans des Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur aux Païs d'embas, & des Sujets, Manans & Habitans du Roiaume de France, a été, & est traité, accordé, & conclu, que doresnavant tous & chacuns les Sujets, Manans & Habitans és Duchez, Comtez, Païs & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Comtez de Flandre, Artois, de Bourgogne, de Hainaut, d'Ostrevant, de Namur, de Hollande, de Zelande, Tournay, Tournesis, Gueldre, Zutphen, Païs de Frise & Utrecht, Salins, Malines, apartenans audit Seigneur Empereur, pourront & devront succeder aux Fiefs, Terres, Seigneuries, & Biens meubles de leurs prochains parens, étans audit Roiaume de France, jaçoit qu'ils ne soient natifs dudit Roiaume: & pareillement les Sujets, Manans & Habitans dudit Roiaume de France, en quelque lieu qu'ils soient natifs, pourront succeder aux Fiefs, Terres, Seigneuries, Heritages, & Biens immeubles, qui se delaisseront par leurs parens, étans situez & assis esdites Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur; jaçoit aussi qu'ils ne soient natifs en aucunes desdites Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, nonobstant & sans avoir égard au droit & coûtume d'Aubaine ou Aubaineté, dont l'on a acoûtumé d'user en aucunes desdites Duchez, Comtez, & Seigneuries dudit Empereur, & aussi au Roiaume de France, laquelle s'abolit & met à neant par ce Traité, perpetuellement & à toûjours, quant aux originels des Roiaumes & Païs dessusdits, sans que lesdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, les Nobles, Prelats, Seigneurs fiefez ou feodaux, & autres sous eux, en puissent dorenavant user.

Item. Est traité, convenu, & acordé, que tous les fruits, profits, censes, rentes & revenus de biens, tant de gens d'Eglise que laïz, dettes, biens meubles, que arrerages quelconques, qui sont ou peuvent avoir particulierement & expressément été donnez, quitez, levez par Lettres patentes desdits Seigneurs Empereur & Roi, ou de leurs Lieutenans & Commis, en quelque qualité que ce soit, à titre de confiscation; & qui ont été quitez, levez, & paiez durant cette derniere Guerre, demeureront perpetuellement donnez & quitez au profit desdits Sieurs Vassaux, Païs, Villes & personnes sujettes ausdits Seigneurs Empereur & Roi, & leurs Alliez, qui auront esdites Guerres tenu le parti de l'un ou de l'autre, ausquels lesdits dons sont & peuvent avoir été faits, & de leurs Hoirs, Successeurs, & aians cause, soit que pour ce ait procés pendant ou non. Et ne pourront jamais les Crediteurs de telles dettes, ou leurs aians cause, être reçûs à faire quelque poursuite, en quelque maniere, & par quelconque action que ce soit, contre ceux, ausquels lesdits dons & quitances ont été faits, qui par vertu de tels dons & confiscations les ont payées, pour quelque cause que lesdites dettes puissent être; nonobstant quelconques Lettres obligatoires, que lesdits Crediteurs en puissent avoir: lesquelles, pour l'effet desdites confiscations, seront & demeureront par cedit present Traité, cassées, annullées, & sans vigueur.

Item. Que tous les Privileges octroiez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, aux Villes, Manans & Habitans des Comtez de Flandre & d'Artois, & autres Païs-Bas apartenans à l'Empereur, seront & demeureront confirmez par ledit present Traité. Et pareillement, que les Privileges, Franchises, & Libertez, que les Villes, Manans & Habitans du Roiaume de France, ont esdits Païs-Bas dudit Seigneur Empereur, demeureront en leur force & vigueur, si avant que lesdites Villes, Manans & Habitans d'un parti & d'autre en aient dûëment joüi & usé, joüissent & usent.

Item. Fera ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ratifier & aprouver cedit present Traité de Paix, par Monseigneur le Daufin; & pareillement par tous les Etats particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Roiaume: & par iceux Etats fera jurer & promettre la perpetuelle observance de ce Traité, & le fera enteriner,

ANNO 1544. enregiſtrer, & verifier en la Cour de Parlement à Paris, & en tous autres Parlemens dudit Roiaume de France, en preſence de ſes Procureurs generaux desdites Cours de Parlement: ausquels ledit Seigneur Roi baillera pouvoir ſpecial & irrevocable, pour comparoir en ſon nom en icelles Cours de Parlement, & illec conſentir ausdits Enterinemens, & eux ſoumettre volontairement à l'obſervance de toutes les choſes contenuës esdits Traitez, & chacun d'iceux reſpectivement. Et qu'en vertu d'icelle volontaire ſoumiſſion, ils ſoient à ce condamnez par Arreſt & Sentence définitive desdits Parlemens, en bonne & convenable forme. Et ſera auſſi ledit Traité de Paix verifié & enregiſtré en la Chambre des Comptes audit Paris, en preſence & du conſentement du Procureur dudit Seigneur Roi, pour l'effectuelle execution & acompliſſement d'iceux, & validations des quitances, remunerations, ſoumiſſions, & autres choſes contenuës & declarées audit Traité. Lesquelles Ratifications, Enterinemens, Verifications, & autres choſes deſſusdites, ſeront faites & pourſuivies par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & les Dépêches d'icelles en forme dûë delivrées és mains dudit Seigneur Empereur dedans trois mois. Et ſi pour lesdits Enterinemens & Verifications que deſſus, étoit requis & neceſſaire aux Officiers dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, avoir relaxation de lui des ſermens qu'ils peuvent avoir faits, de ne conſentir, ni ſouffrir aucunes alienations de la Couronne, icelui Seigneur Roi la leur baillera. Et ledit Seigneur Empereur fera faire en ſon Grand Conſeil, & autres ſes Conſeils, & Chambres des Comptes en ſes Païs d'embas, ſemblables Enterinemens & Verifications, avec relaxation des ſermens des Officiers: & fera ratifier & aprouver cedit Traité, par les Etats de ſesdits Païs, dedans le tems que deſſus.

Et en faveur de cettedite Paix, & moiennant l'effet, accompliſſement, & obſervance d'icelle, & contenu au preſent Traité, & avec la reſervation ci-aprés nommée, Sadite Majeſté Imperiale quite, & renonce le droit & action, qu'elle pretend en la Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Reſſort de Saint-Laurent, Auxerrois, Maconnois, & Bar-ſur-Seine, enſemble leurs apartenances, pour & au profit dudit Seigneur Roi, Monſeigneur le Daufin, ſon Fils, & ſes Succeſſeurs Rois de France. Et fera ratifier cette renonciation par tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Don Philippe, Prince des Eſpagnes, Fils unique de Sad. M. I. dedans quatre mois.

Et pour eſtreindre cette Paix, & établir ferme & indiſſoluble Amitié entre leursdites deux Majeſtez, & leursdits Enfans, & Succeſſeurs, ont lesdits Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roi, traité & accordé, traitent & accordent le Mariage d'entre Tres-Haut, & Tres-Excellent Prince Charles, Duc d'Orleans, ſecond Fils dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & Tres-Haute, & Tres-Excellente Princeſſe Madame Marie, Princeſſe Infante, & Fille aînée de Sadite Majeſté Imperiale; ou avec Tres-Haute, & Tres-Excellente Princeſſe la ſeconde Fille du Roi des Romains, de Hongrie, de Boheme, Archiduc d'Autriche, &c. alternativement, & à l'option dudit Seigneur Empereur: laquelle il fera & declarera en dedans quatre mois, à compter du jour de la date du preſent Traité; ſe faiſant fort dudit Seigneur Roi ſon Frere, quant à ce qui concernera le Mariage de Sadite Fille.

Et en cas que Sadite Majeſté Imperiale accorde & baille audit Seigneur d'Orleans ladite Princeſſe ſa Fille, il lui conſtituera dés-lors en mariage, cedera & transportera les Duchez de Brabant, Gueldre, Luxembourg, Limbourg, Comtez de Flandre, Hollande, Zelande, Artois, Namur, Zutphen, Païs de Friſe, Utrecht, Overiſſel, Groningue, & generalement tout & quelconques les Païs, que ledit Seigneur Empereur a, & lui apartiennent en ce côté-là: & auſſi les Comtez de Bourgogne, & de Charolois, enſemble toutes leurs apartenances & dépendances, pour en avoir par ladite Dame Princeſſe, & entrer de ſon autorité, & ſans autre miſtere quelconque, en la pleniere joüiſſance, incontinent aprés le decés & trepas de Sadite Majeſté Imperiale, & les tenir & poſſeder par elle, ſes Hoirs, & Succeſſeurs procedans du Mariage dudit Seigneur d'Orleans, & d'elle, paiſiblement, & à toûjours.

Et fera Sadite Majeſté Imperiale conſentir ledit Seigneur Prince des Eſpagnes à ladite Conſtitution de dot, donation, ceſſion, & tranſport avant dits & en bailler ſes Lettres en bonne & ſûre forme, en dedans ſix Mois. Et d'abondant le fera Sadite Majeſté Imperiale aprouver par les Etats desdits Païs, & jurer ladite Princeſſe, & les Enfans procedans dudit Mariage, pour Seigneurs desdits Païs, & leur obeïr entierement comme à leurs Seigneurs vrais & naturels, dés le trépas de Sadite Majeſté Imperiale; en jurant par eux reciproquement ausdits Etats & Païs, de garder, maintenir, défendre, & conſerver iceux Païs, Etats, & Sujets, tant generalement que particulierement, en toutes quelconques leurs Libertez, Franchiſes, Droits, & Privileges. ANNO 1544.

Et pardeſſus ce, Sadite Majeſté Imperiale conſtituera & commettra lesdits Seigneur d'Orleans, & Princeſſe, Regens & Gouvernans esdits Païs, pour & au nom, & ſous l'autorité & bon plaiſir de Sadite Majeſté Imperiale; & leur en baillera l'adminiſtration dés la conſommation du Mariage, avec tel Pouvoir & Inſtruction, que Sadite Majeſté Imperiale verra être requis au bon Gouvernement d'iceux Païs, & pour les regir, gouverner, & entretenir paiſibles, & en bonne Juſtice & Police. Et baillera tel traitement ou entretenement à ladite Princeſſe, qu'il convient à ſa qualité, & de ladite charge: & reſpectera en icelle lesdits Seigneur d'Orleans & Princeſſe, comme meritera leur bonne adminiſtration & gouvernement, & l'obeïſſance, reverence, & devoir de bons Enfans à Sad. M. I.

Et moiennant cetui Mariage desdits Seigneur d'Orleans & Princeſſe, & diſpoſition desdits Païs d'embas, & de Bourgogne, comme dit eſt, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant en ſon nom, que de Monſeigneur le Daufin, ſon Fils, Frere dudit Seigneur d'Orleans; & de Tres-Illuſtre Princeſſe Madame Marguerite, ſa Fille, renonce dés maintenant, en cedit cas, à tous droits, raiſons, querelles, & pretentions quelconques, qu'il pretend és Duché & Etat de Milan, & Comté d'Aſt, leurs apartenances & dépendances, comme qu'il ſoit; ſans jamais y pouvoir rien greuſer ni quereller, directement ou indirectement, à quelque cauſe, occaſion, ou couleur que ce ſoit. Et fera ledit Seigneur Roi ratifier icelle renonciation en dedans huit jours aprés la paſſation dudit Traité, par lesdits Seigneurs Daufin & d'Orleans, & Dame Marguerite, en bonne & ſûre forme & contentement de Sad. M. I.

Et ſi, que Dieu ne veuille, ladite Dame Princeſſe alloit de vie à trépas, ſans délaiſſer Enfans de cetui Mariage, en ce cas ledit Seigneur d'Orleans ſera tenu ſoi deſiſter & départir desdits Païs d'embas. Auquel cas lui eſt & ſera reſervée ladite querelle & pretention esdits Duché & Etat de Milan, & Comté d'Aſt. Et demeurera en telle action que ledit Seigneur Roi pretend pour lui, & ſesdits Enfans, avant cette preſente renonciation. Et auſſi en cedit cas demeure reſervé à Sadite Majeſté Imperiale l'autorité & droit, qu'elle a de preſent, & pourra avoir le Saint-Empire lors audit Etat de Milan, & diſpoſition d'icelui; tant en vertu des Hauteurs, Conſtitutions, & prééminences dudit Saint-Empire, que par les Traitez paſſez entre Sadite Majeſté Imperiale, & ledit Seigneur Roi, ſelon & entant que par droit & raiſon ils ont & auront lieu. Et auſſi demeure en cedit cas reſervé à Sadite Majeſté Imperiale, & aux ſiens, le droit & titre qu'elle pretend en ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Reſſort de S. Laurent, Auxerrois, Maconnois, & Bar-ſur-Seine, & leurs apartenances ci-deſſus mentionnées.

Et ſi ledit Seigneur Empereur ſe reſout & détermine au Mariage d'entre Monditſeigneur d'Orleans, & la ſeconde Fille dudit Seigneur Roi des Romains; en ce cas il cedera & tranſportera les Duché & Etat de Milan, enſemble leurs apartenances, & en baillera l'Inveſtiture auſdits Duc d'Orleans, & ſeconde Fille dudit Seigneur Roi, pour eux, & leurs Hoirs mâles deſcendans dudit Mariage, ſelon la nature du Fief. Et moiennant ce, ſera quite & déchargé ledit Seigneur Roi des Romains, de bailler autre Dot à ſadite Fille. Et en cas de diſſolution de Mariage, demeurera reſervée à ladite fille, la Somme de cent mille écus d'or au Soleil pour ledit Dot: lequel dés maintenant Sadite Majeſté Imperiale a aſſigné & aſſigne en cedit cas ſur ledit Etat de Milan; & dont lui ſera deſignée Piece particuliere pour en joüir juſques à l'entier rembourſement dudit Dot, à cinq pour cent, ſans rien déduire à cauſe de la joüiſſance. Et ſi ladite Fille va de vie à trépas avant ledit Seigneur d'Orleans, ſans délaiſſer Hoirs; ou que ledit Seigneur d'Orleans la ſurvive; en ce cas ladite Inveſti-

ANNO 1544. veſtiture ſera pour lui, & ſes Hoirs mâles naturels & legitimes, qu'il pourra avoir d'autre Mariage; pourvû qu'il faſſe ledit ſecond Mariage avec tel parti, dont par raiſon & honneur Sadite Majeſté Imperiale, ſi elle vit alors, ou le Roi des Romains, & Monditſeigneur le Prince des Eſpagnes, devront avoir contentement.

Et ſe conſommera ledit Mariage entre ledit Seigneur d'Orleans, & ladite Dame Princeſſe, (ſi Sadite Majeſté s'y détermine) en dedans autres quatre mois aprés ladite declaration, qui ſera dés la date de cedit Traité huit mois. Et ſi ledit Mariage doit être entre ledit Seigneur d'Orleans, & la ſeconde Fille dudit Seigneur Roi, il ſe celebrera & conſommera en dedans huit mois aprés ladite declaration, qui ſera un An dés la date de cedit Traité.

Et ſe fera ladite delivrance dudit Etat de Milan, en ce cas dudit Mariage avec la ſeconde Fille dudit Seigneur Roi des Romains, en dedans huit mois aprés ladite declaration, qui fait un An dés la paſſation de cedit Traité: en faiſant laquelle ledit Duc d'Orleans ordonnera & tiendra és Châteaux & Forts dudit Etat, Capitaines, Châtelains, & Gardes agreables & confidens à Sadite Majeſté Imperiale: & leſquels en les y commettant de tems à autre, & toutes & quantes fois qu'il s'en fera changement & nouvelle proviſion, ſeront tenus de prêter le ſerment d'être fideles à Sadite Majeſté Imperiale, & au Saint Empire, & non permettre entrer puiſſamment eſdits Châteaux, Places, & Forts, qui que ce ſoit, ſuſpect à Sadite Majeſte Imperiale; & de rendre leſdites Places & Forts à icelle, & à ſes Succeſſeurs Empereurs, en cas que ledit Seigneur Duc d'Orleans allât de vie à trepas, ſans Enfans habiles à ſucceder audit Etat, ſelon la nature du Fief, comme dit eſt.

Et ſi ſera à l'arbitrage & pouvoir de Sadite Majeſté Imperiale, de retenir, ſi elle veut, & pour le tems qu'il lui plaira, en ſa main & puiſſance, les Châteaux de Milan & Cremone: & audit cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ſe retiendra pour le même tems les Forts de Montmelian deçà les Monts, & de Pignerol en Piémont: & declarera ledit Seigneur Empereur ſa volonté ſur ce, avant la delivrance de ladite Duché & Etat de Milan.

Et obſerveront pleinement & entierement leſdits Seigneur Duc d'Orleans, & ladite Princeſſe Fille de Sadite Majeſté Imperiale, en cas que le Mariage d'entre eux ſe faſſe, avec diſpoſition deſdits Païs d'embas, comme deſſus, tout ce entierement que Sadite Majeſté Imperiale aura fait donner & tranſporter eſdits Païs: & ſuporteront, païeront, & ſatisferont toutes dettes dont leſdits Païs-bas ſont & ſeront chargez au tems de ſon trepas, & que Sadite Majeſté Imperiale pourroit devoir pour eux, & à la raiſon d'iceux Païs: & obſerveront & accompliront le Teſtament de tres-heureuſe & recommandée memoire le Roi Don Philippe de Caſtille, Pere de Sadite Majeſté Imperiale; & auſſi ce qu'elle a ordonné, ou pourra ordonner par ſon Teſtament ou Codicille, tant pieux legats, que autres charges à l'endroit deſdits Païs. Et en cas de Mariage de la ſeconde Fille du Roi des Romains avec Milan, auſſi obſerveront & accompliront leſdits Seigneurs d'Orleans, & ſeconde Fille, ce que Sadite Majeſté Imperiale aura donné, tranſporté & chargé audit Etat de Milan jusques à la delivrance d'icelui.

Et en faveur & contemplation de l'un ou l'autre desdits Mariages, qui ſe fera & accomplira au plaiſir du Createur, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien baille & accorde, comme font ſeſdits Procureurs en ſon nom, à Monditſeigneur d'Orleans, pour ſon partage & apanage, les Duchez d'Orleans, Bourbonnois, Châtelleraut, & Angouleſme: leſquelles ledit Seigneur Roi fera valoir cent mille Francs de Revenu annuel, toutes charges deduites. Et en cas que leſdits Duchez ne faſſent ledit Revenu d'iceux cent mille Francs, ledit Seigneur Roi y adjoindra la Duché d'Alençon, pour le parfourniſſement dudit Revenu de cent mille Francs, en recompenſant la Veuve du Duc d'Alençon de l'uſufruit qu'elle y a, pour en joüir par ledit Seigneur d'Orleans, & ſes Hoirs mâles, perpetuellement: & en cas que ledit Seigneur d'Orleans allât de vie à trepas ſans Hoirs mâles, ou mâles deſdits Hoirs, qui s'entend à toûjours, & qu'il n'y eût que Filles; en ce cas icelles Filles ſeront dotées chacune de la Somme de cent mille livres tournois: & en cas qu'il n'y eût qu'une Fille, elle aura pour ſon Dot la Somme de cent mille écus d'or au Soleil, à prendre ledit Dot ſur leſdites Duchez: leſquelles pour ce demeureront affectées & obligées, & chacune d'icelles: & ſe dépêcheront, quant à tout le contenu en cetui Article, & particularitez ſuſdites, toutes Lettres & aſſûrances en ce cas requiſes. ANNO 1544.

Et en cas que le Mariage de ladite Infante Princeſſe des Eſpagnes ſe faſſe, elle aura pour Doüaire, allant ledit Seigneur d'Orleans de vie à trépas devant elle, quarante mille Livres tournois: & ſi c'eſt avec ladite ſeconde Fille du Roi des Romains, trente mille Livres. Duquel Doüaire celle deſdites Dames mariée joüira ſa vie durant: & ſeront aſſignées, & dés maintenant s'aſſignent leſdites Duchez, dont ſeront ordonnées particulieres Pieces avant la conſommation du Mariage, pour joüir dudit Douaire, toutes charges déduites, pleinement & paiſiblement, & de ce ſe fera la Dépêche en bonne & ſûre forme.

Item. Eſt traité, & accordé, que ſe parfaiſant le Mariage de ladite Princeſſe, & étant jurée, & ledit Seigneur d'Orleans, & elle, admis au Gouvernement, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien rendra & reſtituera dés-lors, & au même tems, pleinement, entierement, & de bonne foi, à Monſieur le Duc de Savoie, tout ce qu'il a occupé ſur lui, & de ſes Etats, Villes, Païs, & Seigneuries, & ſur ſes Sujets, paravant ladite Treve de Nice, tant deça que delà les Monts, dés le commencement des Guerres d'entre leſdits Seigneurs Empereur & Roi, ſans y rien reſerver, excepter, ni retenir, comme ni à occaſion, ni en quelque maniere que ce ſoit; ſauf ſeulement que ledit Seigneur Roi pourra faire, ſi bon lui ſemble, démolir les Fortifications qu'il a faites eſdites Villes & Forteresſes, & les lui rendre en l'état qu'elles étoient auparavant leſdites fortifications: & en cas que l'autre Mariage s'effectue, ledit Seigneur Roi fera icelles reſtitutions au tems de la tradition de ladite Duché & Etat de Milan, avec la Condition ſuſdite de démolir; & retenir Montmelian & Pignerol, ſi ledit Seigneur Empereur veut avoir en ſes mains les Châteaux de Milan & de Cremone.

Et touchant les diférends d'entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ledit Duc de Savoie, & ce que pretend icelui Seigneur Roi, ils n'en pourront avoir Guerre l'un contre l'autre, ni uſer de violence pour cauſe ou occaſion d'icelles, juſques à ce que leſdites pretentions ſoient connuës & decidées par Juſtice ordinaire, ou conformément aux Concordats, qui ſont ſur ce entre France & Savoie: ou que leſdits Seigneurs Roi & Duc s'en remettent aprés la conſommation de l'un ou de l'autre deſdits Mariages, à ce que Sadite Majeſté Imperiale en pourra moienner amiablement entr'eux.

Et quant à la Comté de Saint-Pol, la Dame de Vendôme la pourra ravoir de Sadite Majeſté Imperiale pour la tenir & poſſeder en tel droit, & comme elle l'a tenuë & poſſedée avant le commencement des Guerres d'entre leſdits Seigneurs Empereur & Roi.

Et quant à Heſdin, il demeurera, en faveur & conſideration de cette Paix, audit Seigneur Roi, ſelon qu'il le tient de preſent, juſques à ce qu'il ſoit aviſé, entre l'Empereur & ledit Seigneur Roi, quelque moien convenable par échange, ou autrement, à leur commun contentement: & ne feront empêchez directement ou indirectement, comme qu'il ſoit, même à couleur de proviſion des Châteaux & Ville dudit Heſdin, les Sujets preſens & à venir de Sadite Majeſté Imperiale, & ſeſdits Hoirs, aians biens, ſoit feodaux, ou autres, riere ledit Heſdin, de joüir pleinement & paiſiblement d'iceux, & percevoir le revenu, rentes, bleds, & autres fruits de terres, & iceux tranſporter en leurs Reſidences és Païs de Sadite Majeſté Imperiale: & ſeront tenus ſeſdits Sujets tenans Fiefs, faire ſerment perſonnel audit Seigneur Roi: & reſerveront toûjours leſdits Sujets celui qu'ils ont & auront à Sadite Majeſté Imperiale, & à ſes Succeſſeurs.

Et pource que les Commis & Procureurs dudit Seigneur Empereur ont toûjours prédit & declaré dés le commencement de cette communication, & durant icelle, que ledit Seigneur Empereur leur Maître n'entendoit, ni vouloit traiter & paſſer ladite Paix, ſinon pourvû que tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince le Roi d'Angleterre, & d'Irlande, &c. fût auſſi ſatisfait, & s'accordât avec ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſe compriſt expreſſément en cette Paix: & il ſoit que ledit Roi d'Angleterre ait fait avertir ledit Seigneur Empereur, qu'il étoit content

ANNO 1544. de s'accorder avec ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & déja soient par ensemble en traitement d'icelle, dont l'on espere la pacification des pretentions dudit Seigneur Roi d'Angleterre : & davantage, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien s'est offert & offre, & se sont en son nom soumis sesdits Procureurs & Commis, que si iceux deux Rois ne se peuvent entre eux accorder, que dés maintenant ledit Seigneur Roi Tres-Chretien se soumet de tous diférends & pretentions dudit Seigneur Roi d'Angleterre, à cause des Traitez & choses passées entre eux, à l'arbitrage, & jugement de Sadite Majesté Imperiale, & promet observer & accomplir ce qu'elle en déterminera pleinement, & la seule verité du fait connuë, & sâns autre mistere ni figure de procés : & d'envoier ses gens avec toutes informations & instructions, ensemble pouvoir sufisant, quant de ce sera requis de la part dudit Seigneur Empereur, toutes excuses cessant. Sadite Majesté Imperiale a accepté ladite soumission, pour ce qui la concerne, & touche ledit Seigneur Roi d'Angleterre : & pour obvier & faire cesser les maux & inconveniens continuellement procedans de la presente Guerre, a traité, loüé, & passé les presens Articles, en comprenant ledit Seigneur Roi d'Angleterre en cettedite Paix, selon la parfaite, & perpetuelle Alliance & Confederation, qu'eux, leurs Roiaumes, Païs, & Sujets ont par ensemble.

Et afin d'obvier à toutes occasions de nouveaux diférends par ci-aprés entre Sadite Majesté Imperiale, & ses Successeurs, & ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & les siens, a été traité & accordé, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ne s'empêchera de la querelle, que Messire Henri, Seigneur d'Albret, pretend au Roiaume de Navarre, sinon pour la pacification amiable d'icelle : & si icelui Seigneur d'Albret veut mouvoir, à l'occasion de ladite querelle, Guerre à Sadite Majesté Imperiale, ou aux siens, icelui Seigneur Roi ne lui baillera assistance, ni s'empêchera directement ou indirectement, en maniere que ce soit.

En outre a été traité & accordé, que Monseigneur le Daufin confirmera & aprouvera en bonne & autentique forme, l'assignal du Dot & Doüaire de la Reine Tres-Chretienne, Sœur aînée de Sadite Majesté Imperiale ; & promettra, & s'obligera d'observer tout ce entierement, qui quant audit Dot & Doüaire a été traité & passé par le Roi Tres-Chretien, son Pere, & pour le retour d'icelle Reine, & de ses Officiers & Serviteurs, en cas qu'elle survéquit ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & qu'elle se voulût retirer en Espagne, ou és Païs-bas, & de en tout & par tout ce qui concerne ladite Reine, la traiter favorablement comme bonne Mere.

Et pource que le Duc de Cleves est Parent, Confederé, & Serviteur dudit Seigneur Empereur, & pour lequel à cette cause & consideration, & des autres Parens, Alliez, & Confederez dudit Duc, a fait instance pour la délivrance de la (1.) Fille dudit Seigneur d'Albret, & que le Mariage se consomme & parfasse entre ledit Duc de Cleves, & elle, qu'il pretend avoir été fait & traité par le moien dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ; & que au contraire icelle Fille & sesdits Pere & Mere maintiennent, que tout ce qui en a été passé, a été contre la volonté, & au tres grand regret d'icelle Fille, & que jamais elle n'y consentit, ni le veut faire ; ains auparavant avoir protesté expresément, de non vouloir contracter ledit Mariage, ni avoir à Mari ledit Duc de Cleves ; a été accordé, que de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, il sera délivrer és mains dudit Seigneur Empereur en dedans six semaines prochaines, ladite Protestation en forme autentique, comme elle a été passée avec expresse declaration de la volonté de ladite Fille, pour en bailler raison audit Duc de Cleves, & ses Amis, Alliez & Confederez, & pacifier la chose, si avec conscience bonnement se peut faire.

Et pour autant qu'il y a plusieurs diférends concernant les limites d'entre le Roiaume de France, & lesdits Païs d'embas, & Comté de Bourgogne, & les Sujets d'un côté & d'autre, sur aucuns desquels ont déja été tenuës Communications ; & que le tems ne permet de presentement les apointer & vuider, a été accordé, & traité, que l'on deputera aucuns bons Personnages d'un côté & d'autre, lesquels se trouveront au lieu de Cambrai, le jour & fête de Saint Martin prochain, pour iceux apointer amiablement, & autres touchant lesdits Roiaume & Païs, & les Sujets d'un côté & d'autre, grevez à cette cause & occasion, dont ils auront entiere charge & commission de la part desdits Seigneurs Empereur & Roi : & s'il y reste quelque difficulté, en avertiront chacun endroit soi, pour en procurer la finale pacification, par le moien des Ambassadeurs de leursdites Majestez. ANNO 1544.

Et sera ledit Seigneur Roi des Romains compris en ce present Traité de Paix, comme principal contrahant : & seront pour toûjours leurs deux Majestez Roiales, bons Freres, vrais, parfaits, & entiers Amis, & joüiront les Roiaumes de Hongrie & de Boheme, &c. & les Païs de la Maison d'Autriche, du benefice de cette Paix, comme feront ceux desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien.

Aussi sont expressément compris en cette Paix, comme principaux contrahans, les Electeurs, Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Citez, & Villes Imperiales, & tous autres Etats du Saint Empire de la Nation Germanique, & joüiront de cette Paix, & pourront hanter audit Roiaume de France, aller, venir, sejourner, marchander, & contracter franchement & librement, comme ils faisoient avant le commencement de cette derniere Guerre, sans que, directement ou indirectement, ils puissent avoir détourbier ou empêchement quelconque à l'occasion d'icelle, comme qu'il soit.

Item. Seront semblablement compris en ce present Traité de commun Acord, pour Alliez & Confederez, & pour joüir de cette Paix & benefice d'icelle nôtre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apostolique ; les Rois de Pologne, & de Portugal, l'élû (2) Roi de Danemarc ; les Duc & Seigneurie de Venise, les Treize Cantons des Ligues, les Ducs de Savoie & de Lorraine, les Ducs, & Republiques de Gennes & de Florence ; les Ducs de Ferrare, de Mantoüe, & d'Urbin ; les Republiques de Sienne, & de Luques ; l'Evêque & Païs de Liége ; les Evêque & Cité de Cambrai & Cambresis ; le Seigneur de Monaco, & generalement toutes les Republiques, Vassaux, & Sujets du Saint Empire, pourvû qu'ils soient obeissans à Sadite Majesté Imperiale, & non autrement ; Et aussi sera compris en ce present Traité, le Roi (3) de Suede, pourvû qu'il soit d'acord avec Sadite Majesté Imperiale & sans prejudice du droit des Princesse de Danemarc, & (4) Ducheſſe de Lorraine.

Item. Se pourront encore nommer par leursdites deux Majestez, en dedans deux mois, de commun consentement, leurs autres Alliez & Confederez, lesquels seront tenus compris en cedit Traité, comme si dés maintenant ils y étoient declarez.

Lesquels Articles susdits, & tout le contenu en iceux, lesdits Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roi, ont par ensemble & reciproquement accordez, en vertu de leursdits Pouvoirs, & promis sur l'obligation de tous & singuliers les biens presens & à venir de leursdits Maîtres, qu'ils seront par eux inviolablement observez & accomplis, & de les leur faire ratifier, & en bailler & delivrer les uns aux autres Lettres autentiques, signées & scellées, où tout le present Traité sera inseré de mot à autre, & ce en dedans huit jours prochains. Et d'abondant ont accordé lesdits Procureurs, à savoir ceux dudit Seigneur Empereur, que leurdit Maître, le plûtot que convenablement faire pourra, & en presence de tel qu'il plaira audit Seigneur Roi Tres-Chretien deputer, jurera solennellement sur la Croix, Saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Messe, & sur son Honneur, d'observer, & accomplir pleinement & réellement le contenu esdits Articles : & le semblable fera ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, le plûtôt aussi que la commodité s'en presentera, en presence de tel qu'il plaira à Sadite Majesté Imperiale deputer. En têmoin

(1.) *Jeanne*, dont les nôces celebrées en 1541. à Chatelleraud, furent appellées *salées*, à cause d'un Impôt qui fut mis sur le Sel, pour en paier les frais. Mais comme la Princesse n'étoit pas encore nubile, ce Mariage ne fut point consommé, & ensuite, son Pere & sa Mere le firent dissoudre, & donnérent leur Fille à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme : & d'eux nâquit *Henri IV.*

(2.) *Christien III.* Cousin Germain de *Christierne II.* dépose en 1523.

(3.) *Gustave I.* élu en la place de *Christierne II.* beaufrére de *Charle-Quint.*

(4.) *Dorotée* & *Christine*, Filles du même *Christierne.*

ANNO 1544. tême desquelles choses, lesdits Procureurs ont souscrit le present Traité de leurs noms. Au lieu de Crespi, en Laonnois, le dix-huitieme jour de Septembre mille cinq-cens quarante quatre.

Pouvoir donné par l'Empereur à Don FERDINAND DE GONSAGUE, *& à Messire* NICOLAS PERRENOT *Seigneur de Granvelle, ses Plenipotentiaires au Camp de Vichi le 29. d'Août* 1544. [Copie manuscrite & ancienne tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains, toufiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaine, des Isles, & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourgs, & de Gheldres; Conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & de Haynault, de Hollande, de Zeelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur, & de Zuitphen; Prince de Zwave, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Affricque, Sçavoir faisons A tous que confians entierement des sens, prudence & longue experience de notre treschier & feal Cousin, Don Fernande de Gonsague, Chevalier de nostre Ordre, Prince de Melphete, Duc de Ariane, Vis-Roy de Sicille, & Lieutenant General de nostre Armée; & aussi de notre treschier & feal Chevalier Messire Nicolas Perrenot, Commandeur de Calames, en l'Ordre d'Alcantara, nostre premier Conseillier d'Estat, & Garde de noz Seelz, iceulx avons commis & deputé, commettons & depputons par ces Lettres Procureurs especiaulx, pour & en nostre Nom communicquer avecq les Procureurs de treshault, tresexcellent & trespuissant Prince le Roy de France tres-Chrestien, de tous moyens qu'ils verront requis, convenir & estre expedient pour faire Paix & icelle traictier & establir perpetuelle avecq reintegration de fraternelle & parfaicte Amitié d'entre ledit Sieur Roy Tres-Chrestien & Nous, noz treschiers Nepveux ses Enfans & Successeurs, ses Royaulmes & Subjectz; & Nous, nostre treschier Fils unicque le Prince des Espaignes, noz Successeurs, Royaulmes, Pais & Estatz, donnant à nosdits Procureurs plain-pooir, puissance & auctorité de capituler, accorder, traictier & passer ladite Paix avecq telz moyens & conditions qu'ilz adviseront, & pour, s'ils voient estre convenable à l'establissement & fermeté de ladite Paix, & dont puisse resulter le service de Dieu, remede & necessité de la Republicque Chrestienne & benefice d'icelle, traictier telles Alliances de Mariages que mieulx leur samblera, soit de la Princesse Infante des Espaignes nostre treschiere & tresamée Fille, ou de nostre Niepce la seconde Fille de nostre treschier & tresamé bon Frere le Roy des Romains, du quel quant à ce nous faisons fort & avecq telles Pactions & Conditions qu'ils adviseront, & tout ainsy comme nous mesmes pourrions faire en notre propre Personne, promettant en foy & parolle d'Empereur, Roy & Prince & soubs nostre honneur & obligation de tous & singuliers noz biens presens & advenir quelconcques, d'avoir aggreable, ferme & estable & inviolablement observer tout ce que par nosdits Procureurs sera faict & traicté, sans jamais aller ny venir allencontre, directement ou indirectement, comme qu'il soit. En tesmoings de ce Nous avons signé ceste de notre main & y faict mettre notre Grand-Seel. Donné en nostre Camp à Victry le vingt noeufiesme jour d'Aoust l'An de Grace mil cincq cents quarante quattre, & de noz Regnes, assçavoir du Sainct Empire le vingcinquiesme, des Espaignes, des deux Sicilles & tous aultres le vingtnoeufviesme. *Ainsi signé* CHARLES. *Et sur le Reply*, par l'Empereur & Roy, RAUS, *& seellées en cire rouge en double queue pendant.*

ANNO 1544.

Pouvoir donné par le Roy de France à CLAUDE *Sieur* d'ANNEBAULT *Maréchal & Amiral de France, à* GILLEBERT BAYART, *Sr. de la Font, & à* CHARLES DE NULLY, *ses Plenipotentiaires, à Paris le* 10. *Sept.* 1544. [Copie manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS par la Grace de Dieu Roy de France, A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront salut, sçavoir faisons que pour la grande seureté & parfaicte confiance que nous avons par vraye & longue experience des Personnes de nostre tresscher & amé Cousin, Claude Sieur d'Annebault Chevalier de nostre Ordre, Mareschal & Admiral de France & nostre Lieutenant General en l'absence & soubz noz treschiers & tresamez Enffans, le Daulphin & Duc d'Orleans tant de nostre Armée que de celle d'iceulx nosdits Enffans, & nostre amé & feal Conseillier & Secretaire de noz Finances & Contrerolleur General de noz Guerres Maistre Gillebert Bayart Sieur de la Font, & avecq eulx nostre amé & feal Conseillier & Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Maistre Charles de Nully, & de leurs sens, vertuz, integritez, souffisance, loyaultés, & diligence, aussi pour le bon zeele, amour, affection & devotion, que nous sommes acertenez qu'ils portent a nostre service & au bien de noz affaires, Pour ces causes & aultres grandes, bonnes & justes considerations a ce nous mouvans, avons commis, ordonnez & depputez, commectons ordonnons & depputons par ces presentes pour eulx trouver, assister & assembler avecques les Personnages deputez de nostre beau Frere l'Empereur garniz de Pouvoir souffisant au Jour sur ce prefix ou aultre coustume & deppendant d'iceluy & au Lieu qu'il sera d'ung commun accord entre eulx advisez, pour illecq traicter, conclure & accorder une bonne, seeure, parfaicte & entiere Paix & Amitié, entre nous & ledit Empereur, soubz tel pact, conditions & convenances qu'ilz verront estre a faire, de quelque poix, grandeur & importance qu'elles soient, & cependant nosdits Depputez pourront conclure & accorder avecq ceulx dudit Empire Trefve & abstinence de Guerre generalle & communicatif entre nous & tous noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries & Subjects & ceulx dudit Empereur, tant par Mer que par Terre, pour tel temps & terme qu'ils verront estre necessaire en attendant la conclusion d'icelle Paix, pour laquelle mieulx edifier, corroborer & establir par approche de noz Maisons & plus estroicte Affinité & Allyance, nosdits Deputez pourront pareillement traicter, conclure & accorder avec ceulx d'icelluy notre Beaufrere l'Empereur les Traictiez de Mariage qu'ilz verront estre à faire ou qu'ilz leur seront mis en avant soit des Enffans de nous deux ou aultres quy respectivement nous touchent & atiennent en Consanguinité & ce soubz & avec tels conditions, & Articles qu'ils adviseront: Et d'aultant pour parvenir à la conclusion d'icelle Paix, il se pourra trouver à vuider plusieurs Poincts & difficultez, surquoy il sera requis d'une part & d'aultre faire despescher en divers Lieux & à diverses fois, nous voulons que nosdits Cousin & Conseilliers pour nous & en nostre Nom accordent, permettent & consentent que ledit Empereur ou sesdits Commis & Depputez puissent par ensemble ou particulierement durant la praticque & negoce d'icelle Paix despeschier soit par postes ou aultrement Couriers ou aultres Personnaiges en telz Lieux & endroiz que bon leur samblera & iceulx faire passer, aller & venir seurement, librement, & saulfvement jusques à ung mois apres la fin & departement de ladite Assamblée & praticque de la dessusdite Paix, sans ce que lesdits Couriers ou aultres despechez soient tenuz prendre ne recouvrer aultres Lettres pour leur Saulfconduict par nostre Royaume, Pays de nostre obeisance que la Certification d'iceluy Empereur ou de sesdits Deputez ou de l'ung d'eulx, pourveu aussi & à la charge qu'il nous sera & à nosdits Deputez faict le semblable de tout ce que dessus pour les Despeschez qui feront necessaires de nostre part & generallement feront, compliront & executeront iceulx noz Deputez en touttes & chacunes les choses dessusdites, leurs

ANNO 1544. leurs circonſtances & deppendances, pour le bien, eſtabliſſement & ſceureté de ladite Paix & Amitié perpetuelle d'entre nous & noſtredit Beaufrere l'Empereur obſervation & entretenement d'icelle, enſamble de touttes les aultres particularitez & poincts cy deſſus touchez & par le menuz declarez; tout ce qu'ils verront & cognoiſtront eſtre requis, convenable & neceſſaire, tout ainſy que nous meſmes ferions & faire pourrions ſy preſens en perſonne y eſtions, jaſoit ce qu'il euſt choſe qui requiſt mandement plus eſpecial que aux preſentes n'eſt exprimé, promectant en bonne foy & parolle de Roy avoir agreable & tenir ferme & ſtable, tout ce que par nosdits Deputés aura eté fait, negotié, accompli, & excecuté en ce que deſſus, leurs circonſtances, & dependances, & le tout ratifier, aprouver & agréer, dedans tel tems, & ainſi qu'il ſera promis, convenu & accordé, ſans jamais aller ni venir, directement ou indirectement, au contraire. Car tel eſt noſtre plaiſir. En tesmoing de ce nous avons ſigné ces Patentes de noſtre main, & a icelles fait mettre & appoſer notre Séel. Donné à Paris le 10. jour de Septembre de l'An de Grace 1544. & de noſtre Regne le 30. *Ainſi ſigné* FRANCHOIS, *& ſur le ply*, par le Roy, BOCHETEL, *& ſeelé en double queue de chire jaulne. Ainſi ſigné* FERNANDE DE GONSAGUE, D'ANNEBAUT, PERRENOT, DE NULLY & BAYART.

CLXXVIII.

L'EMPIRE ET LA FRANCE. *Déclaration, que l'Empereur* CHARLES QUINT *a determinée touchant l'alternative capitulée au dernier Traité de Paix à* Crespy *le dix-huitieme Septembre* 1544. *du Traité de Mariage d'entre Monſieur le Duc* D'ORLEANS *& la Princeſſe*, INFANTE *des Eſpagnes, Fille ainée de l'Empereur, en diſpoſant en faveur d'icelui des* Païs-bas *&* de Bourgogne; *ou dudit Seigneur Duc d'Orleans, avec la ſeconde* FILLE *du Roi des Romains, avec l'Etat de* Milan, *comme il eſt contenu audit Traité.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 456.]

QUE Sadite Majeſté Imperiale, obſtant ſa longue & continuelle maladie, pour gueriſon de laquelle elle eſt encore empêchée, n'a pû partir comme elle avoit deliberé, pour ſoi trouver en la Germanie avec ledit Sieur Roi des Romains ſon Frere, en communiquer ſur cette alternative, ni examiner la choſe, comme requeroit l'importance d'icelle. Et neanmoins, pour enſuivre ledit Traité de Paix, & y ſatisfaire de bonne foi, declare, que combien qu'elle eût voulu, que le Mariage d'entre ledit Sieur d'Orleans & madite Dame la Princeſſe, Infante des Eſpagnes, ſe fût pû convenablement faire, pour tant plus demontrer au Roi Tres-Chretien, & aux ſiens, l'affection que Sadite Majeſté a d'établir perpetuelllement la Paix & Amitié traitée, que toutefois elle trouve, que ſelon les reſpects, qu'elle y doit tenir, ledit Mariage ne ſeroit conduiſable ſans meliorer le partage dudit Sieur d'Orleans au propre des Païs de par deçà, & pour le bien d'iceux, & en leur ſatisfaction en d'autres Roiaumes & Etats de Sadite Majeſté; & pour ce demeurant aux termes dudit Traité, s'arrête au parti dudit Sieur d'Orleans avec la ſeconde Fille dudit Sieur Roi des Romains, & d'y ſatisfaire, ſelon & comme il eſt contenu en icelui Traité.

Et s'il ſemble bon audit Sieur Roi, il regardera encore ſi l'on pourra accommoder moiens duiſans à l'autre parti, combien que Sadite Majeſté Imperiale n'entend, ni voudroit rechercher ledit Sieur Roi de choſe, que lui ſemble grieve ni aux ſiens; mais bien le veut-elle avertir en ſincere Amitié, qu'il ſemble que l'aportionnement pour ledit Sieur d'Orleans pourroit bien être meilleur, ſoit pour l'un ou l'autre desdits Mariages.

Et pour ce que par ledit Traité de Paix, il eſt articulé que l'on regardera ſur la reſtitution de Hesdin & ſes apartenances, moiennant recompenſe, Sadite Majeſté requiert & prie ledit Sieur Roi d'y faire entendre, ſelon que Sadite Majeſté confie de la bienveillance dudit Sieur Roi, puiſque mêmement Sadite Majeſté Imperiale fait plus grande choſe en ſa conſideration, & de Meſſieurs ſes Enfans. ANNO 1544.

Et comme Sadite Majeſté veut & entend proceder, même envers ledit Sieur Roi & les ſiens, pleinement & réellement obſerver ce qui a été traité & y ſatisfaire, Sadite Majeſté prie bien affectueuſement ledit Sieur Roi vouloir conſiderer la grande longueur, qui a été tres-dommageable à Sadite Majeſté, en la reſtitution qui ſe devoit faire des Places de delà les Monts, & que encore detient-on Cahours, qui, tout peſé & conſideré, ſe doit en bonne équité reſtituer.

Outre ce les Commis dudit Sieur Roi Tres-Chretien, qui ont été à la communication de Cambrai, ſe ſont montrez tant déraiſonnables du côté de Sadite Majeſté, qu'il ne devoit avoir difficulté quelconque à les vuider; qui ſont termes qui ne peuvent convenir à la bonne Amitié étant entre leurs deux Majeſtez, & eſt bien requis que ledit Sieur Roi y prenne garde, & que tous diférends ſe vuident.

Davantage les Sujets dudit Sieur Empereur, de tous ſes Roiaumes & Païs, ſe plaignent continuellement des détrouſſemens & violences, qui ſe font par Mer & par Terre ſur eux; & quand l'on y fait remontrance, l'on les remet en longueur ſous des voies de Juſtice ordinaire, encore que leur droit y ſoit tout clair & évident; & auſſi prend on occaſion en particulieres Ordonnances de ſoi grieves, & qui ne peuvent obliger les non Sujets du Roiaume ignorans icelles, & tellement qu'il ſoit, par un bout, ou autre, jamais reſtitution quelconque ne s'en eſt faite. Et combien que l'on allegue, que du côté de Sadite Majeſté Imperiale aient été faites ſemblables pilleries & violences, auſſi ne s'en eſt jamais rien trouvé, ni qui plus eſt, ſpecifié perſonne coupable; & toutefois, comme tout le monde ſait, choſes de cette qualité ſe doivent pour l'obſervance de la Paix pourvoir & remedier tres-favorablement, ſommairement, & de plain, comme auſſi c'eſt choſe qui convient à honnêteté, bonne Amitié, & mutuelle voiſinance.

Et en outre ne peuvent avoir reſtitution les Sujets de Sadite Majeſté des biens, qui leur ont été occupez à cauſe des Guerres, combien que cette reſtitution deût être faite pleinement, ſimplement, & ſans figure de procés quelconque.

Davantage, ledit Sieur Roi fait l'obligation de Sadite Majeſté Imperiale au Roi de Portugal, & auſſi qu'il doit joüir du benefice de la Paix, comme compris au dernier Traité, ſelon qu'auſſi il a été és precedens, par leſquels toutes repreſailles & Letres de marque ſont annullées & prohibées, & toutefois l'on procede contre ſes Sujets par ce bout, à quoi Sadite Majeſté prie ledit Seigneur Roi Tres-Chretien vouloir avoir égard, & y remedier & pourvoir, même conſideré ce que Sadite Majeſté fait en autres choſes pour le reſpect dudit Sieur Roi, encore qu'elles ne ſoient ſi favorables & juſtifiées.

Et pour concluſion, prie Sadite Majeſté Imperiale ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſon bon Frere, de conſiderer les choſes ſusdites, & ſur icelles bailler telle proviſion pour maintenant & à l'avenir, que requiert l'obſervance de ladite Paix, & la parfaite Amitié d'entre leurs deux Majeſtez, comme Sadite Majeſté confie qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien fera; & que c'eſt ſon entiere intention, que ledit Traité s'accompliſſe & effectuë, non ſeulement en ce que deſſus, és choſes concernans le particulier de leurs deux Majeſtez, mais auſſi quant aux affaires publiques: & auſſi ledit Sieur Empereur fera tellement que l'on ne trouvera jamais faute de ſon côté en tout ce qu'il eſt obligé.

CLXXIX.

Acte de Proteſtation du Dauphin HENRI *Fils de* FRANÇOIS I. *Roi de France, ſur la Ratification du Traité de* Crespi *de l'an* 1544. *A Fontainebleau le douziéme Decembre* 1544. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 449. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 578.] 12. Dec. DAUPHIN CONTRE LE TRAITE' DE CRESPI.

EN

ANNO 1544. EN presence de nous Notaires & Têmoins souscrits, établi & personnellement constitué Tres-Haut & Tres-Illustre Prince Henri, Fils aîné du Roi, Daufin de Viennois, & Duc de Bretagne, lequel auroit dit & proposé, que depuis le commencement du Mois de Septembre dernier passé, auroient été faits, accordez, & conclus certains Articles sous le nom de Traité de Paix entre le Roi son Seigneur & Pere, d'une part, & l'Empereur d'autre; avec ce auroit entendu ledit Seigneur proposant, que le Roi sondit Seigneur & Pere les lui voudroit faire ratifier, combien qu'il n'ait été appellé au Traité & Conclusion d'iceux: chose que s'il faisoit, lui seroit merveilleusement dommageable, pour ce qu'il avoit été averti, que ledit Traité contient plusieurs Articles, qui sont grandement prejudiciables, & le seroient encore plus à l'avenir, non seulement à lui, mais à l'universel Etat du Roiaume, mêmement la renonciation de la Souveraineté de Flandre, le Droit des Roiaumes de Naples, Duché de Milan, Comté d'Ast, la restitution des Terres, Places, Villes, & Seigneuries assises au demeurant de l'Italie, Piémont, Savoie, & autres plusieurs Articles & chefs contenus audit Traité. A cette cause, & pour éviter tel dommage, il desireroit se garder d'entrer en la Ratification & Aprobation d'iceux, ains plûtost voudroit empêcher l'execution, même en ce qu'ils contiennent son dommage, & de l'Etat du Roiaume, car tel est & sera son vouloir. Toutefois se voiant en grande perplexité, tant de la crainte en laquelle il est d'encourir la male grace du Roi sondit Seigneur & Pere, s'il recuse à son commandement ratifier; & pareillement de l'autre endroit, s'il ratifie, le grand dommage du Roiaume & le sien; ne voiant aucun remede pour le present, auroit ledit Seigneur proposant protesté, & declaré son vouloir & intention n'être d'aprouver & ratifier aucunement lesdits Articles & Traité, ni consentir qu'ils sortent leur effet, ains plûtost les empêcher de son pouvoir, lors qu'il lui sera possible, & hors de la puissance paternelle. Et s'il avenoit qu'il fist aucun acte contraire à la presente Protestation tendant à l'Aprobation ou Ratification desdits Articles & Traité, il declare dés à present, comme deslors, & deslors comme dés à present, qu'il n'entend, & n'est sa volonté de ce faire, ains est sa volonté au contraire, & ce qu'il y feroit, ce seroit pour la crainte & reverence paternelle; même que le Roi sondit Seigneur & Pere pour raison de ce étoit mal content contre lui, & auquel n'oseroit contredire pour l'amour, fidelité, honneur & reverence paternelle qu'il lui porte, & pour la crainte qu'il a toûjours eûë, & encore a d'encourir sa male grace, voulant toûjours, quelque chose qu'il puisse faire à l'avenir, que la presente Protestation demeure en sa force & vertu, pour la conservation du Bien de l'Etat du Roiaume & du sien, & qu'elle ne puisse aucunement prejudicier aux Droits par lui pretendus, ou qu'il pourra ci-aprés pretendre, & toutes choses contenuës ausdits Articles de Paix; mais entend demeurer en son entier, & poursuivre lesdits Droits en tems & lieu, comme il eût fait ou pû faire auparavant ledit Traité de Paix fait; & tel a declaré être son vouloir pardevant nousdits Notaires, & de ce a requis lui être retenu Acte pour lui servir en tems & lieu, comme de raison. Fait au lieu de Fontainebleau & dans le château d'icelui, en presence des Illustres Princes Messeigneurs, Antoine, Duc de Vendômois; François de Bourbon, Seigneur d'Anguien son Frere; & François de Lorraine, Comte d'Aumale, le Mardi 12. jour de Decembre, l'An 1544. *Signé*, FAURE & MUSSART.

CLXXX.

1544. 1545. 22. Janv. LE PARLEMENT DE THOULOUSE CONTRE LE TRAITÉ DE CRESPI.

Protestation faite par les Gens du Roi du Parlement de TOULOUSE *à la publication du Traité de* CRESPY, *de* 1544. *A Toulouse, le* 22. *Janvier* 1544. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 455. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 579.]

PARDEVANT nous Jean de Bonnefoy, Notaire & Secretaire du Roi nôtre Sire, personnellement constituez & établis en la Ville de Toulouse, Tres-Honorez Seigneurs, Messieurs Maîtres Bertrand Deigna, Bertrand Sabaterii, & Jean Dolme, Avocats & Procureur generaux, s'étans assemblez en leur Chambre au Palais, environ huit heures du matin du jeudi vint-deuxieme jour du Mois de Janvier 1544. a été fait & passé l'Acte ci-aprés écrit & signé de leurs mains, à nous baillé aux fins y contenuës de telle teneur. Les Gens du Roi en son Parlement de Toulouse sur le Traité de Paix fait & passé entre le Roi & l'Empereur, le dix-septieme jour du Mois de Septembre 1544. disent qu'en ce qui concerne l'universel bien de Paix, Union, & Amour charitable, & l'expulsion des Infideles, acceptent tres-agreablement lesdits Articles & Traité; mais en ce que par icelui Traité seroit fait prejudice irreparable aux Droits de la Couronne de France, Souveraineté, Hommages, Droits de regale inseparables & inalienables de la Couronne, & translation des Sujets, Soumissions, & Obligations trop dommageables à la Monarchie de France, declarent, que par quelque Acte qu'ils aient fait ci-devant ou feront ci-aprés, qu'ils n'ont entendu ni entendent prêter aucun consentement, à tout le moins volontaire, à la Publication & Verification desdits Articles, en ce que par iceux le Roiaume & Couronne de France pourroit être ainsi endommagé, ains tant que besoin seroit s'opposent formellement à lad. Verification & Observation desdits Articles quant à ce dessus; pour icelle opposition poursuivre, & remontrer les grands interests, quand sera le bon plaisir dud. Seigneur les vouloir oüir és lieux de sa Justice, lors que asseurement, & sans danger du Roiaume, ils le pourront faire, requerant de ladite opposition en être retenu Acte. *Ainsi signé*, B. DEIGNA. B. SABATERII. J. DOLME.

Lequel Acte dessus inseré incontinent avoir expedié signé les presentes, l'avons restitué ausdits Seigneurs Gens du Roi à leur requisition. Fait & passé audit Toulouse & Chambre susdite, és presences de Maître Jaques Charantus, Procureur en la Cour de Parlement; & Antoine Pons, Clerc principal dudit Sieur Procureur General; ledit jour 22. Janvier, l'An 1544. *Signé*, BONNEFOY, *avec parafe*.

CLXXXI.

1545. 3. Sept.

Ratification de l'Empereur CHARLES V. *sur le Traité de* Crespy, *à l'Isle le* 3. *Sept.* 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Civile, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, Inde & Terreferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgoinge, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgonge; Palatin d'Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur & de Zuiphen, Prince de Zwave, Marcquis du Sainct Empire, Seigneur de Frize, de Saline, de Malines, des Cite, Villes & Païs d'Utrech, d'Oveyryssel & de Groenning, Et Dominateur en Asie & en Affricque, Sçavoir faisons a Tous que Nous avons veu & entendu les Articles de Paix, & Reintegration de parfaicte Amitié durable a tousjours passé entre nostre Treschier & Ame Cousin Chevalier de nostre Ordre, Don Fernande de Gonsaga, Prince de Melphete, Duc de Ariane, Viceroy de Sicille, Et Messire Nicolas de Perrenot, Sieur de Grandvelle, Commandeur deça la Mer en l'Ordre d'Alcantara, nostre Premier Conseiller d'Estat & Garde de nos Seaulx, noz Procureurs d'une parte, & Glaude Seigneur d'Annebault, Chevalier de l'Ordre de nostre Tres-Chier & bon Frere, le Roy de France Tres-

ANNO 1545. Chreſtien, Mariſchal & Admiral de France, & Maiſtres Charles Nully, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'Hoſtel, & Gillebert Bayart, Seigneur de la Fons, Secretaire des Finances & Controlleur General des Guerres dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ſes Procureurs d'aultre, En vertu de leurs Povoirs, dont les Copies y ſont inſerées, desquelz Traictez & Articles la teneur enſuit de mot a aultre :

Fiat inſertio.

Et pour ce que par l'ung des Articles dudit Traité, a eſté entr'autres choſes expreſſement dit, que Nous ferions interiner, verifier & enregiſtrer, en noſtre Grand-Conſeil, & autres nos Conſaulx, & Chambres des Comptes, en nos Pais de par deça, en preſence de nos Procureurs Generaux qui ſeront a ce condamnés par Arreſts, & Sentences definitives desdits Conſaulx le preſent Traité, & que Nous parfurnirons les Ratifications, Interinements & Verifications en forme deue audit Sieur Roy, comme auſſi il fera faire de ſa part en ſa Court de Parlement & Chambre des Comptes a Paris, & tous aultres Parlements de ſon Roiaume; Nous a ces cauſes veullans ſatisfaire a tous les Poinctz & Articles contenuz audit Traicté, & de noſtre part inviolablement les entretenir, garder & obſerver, & faire entretenir, garder & obſerver, ainſi que l'avons promis & juré, mandons, commandons & expreſſement enjoignons a noz Ames & feaulx les Preſidens & Gens de noſtre Grant Conſeil & de noſtre Chambre des Comptes à Lille, que en preſence & du conſentement de noſtre Procureur general, & de noſtre Procureur à Lille reſpectivement, que Nous voullons eſtre a ce condempnez ſuivant la forme dudit Traicté, ils facent interiner, verifier & enregiſtrer es Regiſtres de noſtre Conſeil & Chambre des Comptes ledit Traicté de Paix, & icelluy avecq tous & chacuns les Poincts & Articles quy y ſont contenuz entretiennent, gardent & obſervent, facent entretenir, garder & obſerver, ſans enfraindre ne ſouffrir eſtre enfraint en aulcune maniere, Et pour ceſte effect avons lesdits de noſtre Grant Conſeil & Chambre des Comptes, entant que beſoing ſeroit, diſpenſez & diſpenſons du ſerment qu'ils peuvent avoir faict de paſſer & émologuer aulcunnes allienations de noſtre Domaine, promectans en bonne Foy & Parolle d'Empereur, & Roy, & ſoub l'obligation & ypothecque de tous & chacuns noz Biens preſens & advenir, avoir agreable, ferme & ſtable tout ce que aura eſte faict par les gens de noſtredit Grand Conſeil & Chambre des Comptes en ceſte endroict, ſans jamais aller ne ſouffrir aller au contraire; Et affin que ce ſoit choſe ferme & eſtable a toujours, Nous avons faict mectre noſtre Seel a ces preſentes, Donné en noſtre Ville de Brouxelle au Mois de Juillet, l'An de grace mil cincq cens quarante cincq de noſtre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Caſtille & aultres le XXX. *Ainſy ſoubſcript* par l'Empereur *& ſigné du Secretaire* VERREYKEN, *Et plus bas eſtoit eſcript ce qu'il s'enſuit* : Lecta, publicata, registrata, emologata, integrata, verificata & expedita ſecundum ſui formam & tenorem in preſentia Procuratoris generalis Ceſaree Majeſtatis & eo audito hoc que conſentiente ſecundum Mandatum ſpeciale a ſua Majeſtate datum & conceſſum. Quem eodem nomine inſequendo, ſubmiſſionem per eum volluntarie factam ad obſervationem eorundem & ad impletionem contentorum in inſerto Pacis Tractatu Præſes & Senatus ſupremi Conſilii ſuæ Majeſtatis condemnaverunt atque condemnant, Actum Machlinie primo die Menſis Septembris Anno milleſimo quingenteſimo & quadrageſimo quinto. *Signé* me preſente LETTIN, *& encores plus bas eſtoit eſcript*, Lecta ſimiliter, publicata, emologata & regiſtrata Inſulis in Camera Computorum Ceſaree Majeſtatis ſecondum ſui formam & tenorem, Procuratore generali prefate Ceſaree Majeſtatis conceſſum, Quem quidem eadem ſubmiſſione per eum facta ad obſervationem contentorum prefata Camera condemnavit atque condempnat, Actum Inſulis tertio die Menſis Septembris Anno milleſimo quingenteſimo & quadrageſimo quinto, *Et ſigné* me preſente.

30. Juill. POUVOIR *de l'Empereur à ſon Procureur Général au Grand Conſeil de Malines pour y demander l'enregiſtrement du Traité de* Crespy. *à Bruxelles le 30. Juillet* 1545. [Copie Manuſcrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.] ANNO 1545.

CHARLES &c. A tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront ſalut. Comme par le Traicté de Paix, conclud & arreſté entre noſtre Treſchier & Tres-amé bon Frere le Roy de France Tres-Chreſtien & Nous le XVIII. Jour de Septembre dernier, ait entre aultres choſes eſte dict & accorde que Nous ferions interiner, verifier & enregiſtrer en noſtre Grand Conſeil & aultres noz Conſaulx & Chambres des Comptes de noz Pays d'Embas ledit Traictié de Paix en preſence de noz Procureurs generaux ausquels baillerions pour ceſte effect pouvoir eſpecial & irrevocable pour comparoir en noſtre Nom en nosdits Conſaulx & Chambres des Comptes, & illecq conſentir audit Interinemens & Verifications ſelon qu'il eſt plus a plain contenu audit Traicté & ainſy que fera faire de ſa part noſtredit bon Frere a ſa Coutt de Parlement de Paris & en tous aultres Parlemens de ſon Royaume & auſſi en ſa Chambre des Comptes audit Paris. Nous a ces cauſes veullans ſatisfaire a tous les Poincts contenuz en icelui Traictié, & de noſtre part inviolablement les entretenir, garder & obſerver, ainſy que l'avons promis & juré, & a plain confians de la perſonne de noſtre Amé & feal Conſeillier & Procureur general de noſtre Grand Conſeil Maiſtre Bauduin le Cocq, & de ſes ſens, ſouffiſance, leaulté & bonne diligence, iceluy avons faict, creé, ordonnee & eſtably, faiſons, créons, ordonnons & eſtabliſſons noſtre Procureur eſpecial & irrevocable & luy avons donné & donnons plain pooir, puiſſance & auctorité de, pour & en noſtre Nom, comparoir en noſtredit Grand Conſeil & illecq conſentir l'interinement, publication & emologation dudit Traicté, ſe ſoubmectre volontairement, a l'obſervance de touttes & chacune les choſes contenues en iceluy, & en vertu de ſadite volontaire ſubmiſſion ſouffrir & conſentir eſtre condempnez par Arreſt de noſtredit Grand Conſeil a l'obſervation & entretenement de tout le contenu audit Traicté & generallement faire tout ce que ſera requiz pour ledit effect, tout ainſy qu'il eſt contenu & porté par ledit Traicté, jaçoit que le cas requiſt Mandement plus eſpecial qu'il n'eſt contenu par cesdites preſentes, par lesquelles avons noſtredit Procureur, entant que beſoing ſeroit, diſpenſé & diſpenſons du Serment par luy faict de ne conſentir ne ſouffrir aulcunes alienations de noſtre Demaine, Promectans en bonne foy & en parolle d'Empereur & ſoubz hipothecque & obligation de tous & chacuns noz Biens preſens & advenir avoir agreable, ferme & eſtable tout ce que par noſtredit Procureur ſera faict, accordé & conſenty en ceſte endroict, ſans jamais aller ne ſouffrir aller au contraire. En teſmoing de ce nous avons faict mettre noſtre Seel a ces preſentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelle le penultieſme jour de Juillet, l'An de grace mil cincq cens quarante cincq, de noſtre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Caſtille & aultres le XXX. *Ainſy eſcript ſur le ploy* Par l'Empereur *& ſigné* VERREYKEN.

Aultre POUVOIR *donné par l'Empereur à ſon Procureur Général à la Chambre des Comptes de l'Isle pour l'enregiſtrement du même Traité du* 31. *Juillet* 1545. [Copie Manuſcrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.] 31. Juill.

CHARLES &c. A tous ceulx quy ces preſentes verront ſalut. Comme par le Traicté de Paix conclud & accordé & arreſté entre noſtre treſcher & treſamé bon Frere le Roy de France, Tres-Chretien & Nous le XVIII. jour de Septembre dernier ait entre aultres choſes eſté dict & accordé que Nous ferions interiner, verifier & enregiſtrer en noſtre Grand Conſeil & aultres noz Conſaulx & Chambre des Comptes de noz Pays d'embas ledit Traicté de Paix en preſence de noz Procureurs generaulx ausquelz Nous baillerions pour ceſte effect pooir eſpecial & irrevocable pour comparoir en noſtre Nom en nosdits Conſaulx & Chambre des Comptes & illecq conſentir ausdits Interinemens & Verifications ſelon qu'il eſt plus a plain contenu audit Traicté & ainſy que fera faire de

ANNO 1545. de ſa part noſtredit bon Frere en ſa Court de Parlement de Paris & en tous aultres Parlemens de ſon Royaume & auſſy en ſa Chambre des Comptes dudit Paris, Nous a ces cauſes veullans ſatisfaire a tous les Poincts contenuz en iceluy Traicté, & de noſtre part inviolablement les entretenir, garder & obſerver, ainſy que l'avons promis & juré, & a plain confians de la perſonne de noſtre Amé & feal Maiſtre Pierre Inghelbert noſtre Procureur General de Lille, & de ſes ſens, loyaulté & bonne diligence, iceluy avons faict, créé, ordonné & eſtably, faiſons, créons, ordonnons & eſtabliſſons noſtre Procureur eſpecial & irrevocable, & luy avons donné & donnons plain pouvoir, puiſſance & auctorité de pour & en noſtre Nom comparoir en noſtre Chambre des Comptes audit Lille & illecq conſentir l'interinement, publication & emologation dudit Traicté, ſe ſoubmectre volontairement a l'obſervance de touttes & chacune les choſes contenues en iceluy & en vertu de ſadite volontaire ſubmiſſion, ſouffrir & conſentir eſtre condempnez par Arreſt de ladite Chambre des Comptes a Lille, a l'obſervation & entretenement de toutte le contenu audit Traicté, & generallement faire toutte ce que deſſus ſera requis pour ledit effect tout ainſy qu'il eſt contenu & porté par ledit Traicté, jaçoit que le cas requiſt mandement plus eſpecial qu'il n'eſt contenu par cesdites preſentes par leſquelz avons noſtredit Procureur, entant que beſoing ſeroit, diſpenſé & diſpenſons du ſerment par luy faict de ne conſentir ne ſouffrir aulcunes allienations de noſtre Demaine, promectans en bonne foy & en parolle d'Empereur & ſoubz l'ypothecque & obligations de tous & chacuns noz Biens preſens & advenir avoir aggreable, ferme & eſtable tout ce que par noſtredit Procureur ſera faict, accordé & conſenty en ceſte endroict, ſans jamais aller ne ſouffrir aller au contraire. En tesmoing de ce Nous avons faict mectre noſtre Seel a ces preſentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelle le dernier jour de Juillet l'An de grace mil cincq cens quarante cincq de noſtre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Caſtille & aultres le XXX. *Ainſy eſcript ſur le ploy* par l'Empereur, *& ſigné* VERREYKEN.

29. Avril. LETTRE *de l'Empereur a ceulx des Comptes à Lille.* [Copie Manuſcrite & ancienne, tirée des Regiſtres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

L'EMPEREUR ET ROY.

CHiers & feaulx, pour ce que par le dernier Traicté de Paix faict avecq le Roy Tres-Chreſtien noſtre bon Frere, eſt entre aultres choſes dit & capitulé que ſerions agréer & ratiffier iceluy Traictié par les Eſtatz de noz Pays-bas, interiner en noz Conſaulx & enregiſtrer en noz Chambres des Comptes en iceulx Pays, deſirant de noſtre part y ſatisfaire, Nous avons donné charge a Noſtre Treschiere & Tres-amée Soeur la Royne Douagiere de Hongrie, de Boheme &c. par Nous commiſe Regente & Gouvernante en nosdits Pays, de vous envoyer le double dudit Traicté de Paix. Sy voulons & vous mandons & expreſſement enjoingnons que ayez a interiner & faire enregiſtrer ledit Traicté & en despechier Acte conforme a la Minute qui vous ſera joincte-ment envoyée. Et en ce ne faict faulte, car noſtre plaiſir eſt tel. A tant Chiers & Feaulx, noſtre Seigneur vous ait en garde. D'Anvers le 29. jour d'Avril Anno 1545. *Ainſi ſigné*, CHARLES, *& du Secretaire* VERREICKEN; *& ſur le dos*, a Nos Amés & Feaulx les Preſident & Gens de nos Comptes a l'Ille.

CLXXXII.

1544. 22. Oct. **Verzicht = Brief Mariä gebohrner Hertzogin zu Stettin und Pommern/ und vermählter Gräffin zu Hollſtein/ über all = dero Vätterlich = und Mütterliches Erbtheil / jedoch mit Vorbehalt allen Succeſſions = Rechts auff dem Fall / da dero Eltern ohne Männliche Leibs = Erben mit Todt abgehen ſolten. Geben in der Stadt Hagen / Mitwoch nach S. Galli, Anno 1544.** [LÜNIG Teutſches Reichs-Archiv Part. Special. Continuat. II. Abſatz IX. pag. 1035.] ANNO 1544.

C'eſt-à-dire,

Renonciation de MARIE, *née Ducheſſe de Stettin & de Pomeranie, & mariée Comteſſe de Holſtein, à tout ce qu'elle pourroit eſperer de la Succeſſion Paternelle & Maternelle; reſervé néanmoins le cas, que ſon Pere vint à déceder ſans Hoirs mâles. A Hagen le Mecredi après le jour de St. Gall* 1544.

WIr Maria von GOttes Gnaden / gebohrne Hertzogin zu Stettin und Pommern / Gräffin zu Hollſtein / Schaumburg und Sternberge / Frau zu Gehmen / des Hochgebohrnen Fürſten und Herrn Warning / Herzogen zu Stettin und Pommern unſers lieben Herrn und Vatters Tochter / bekennen öffentlich mit dieſem Brieff / für uns und unſere Erben; Alß der genanter unſer lieber Herr und Vatter / uns den Wollgebohrnen Graffen Herrn Otten / Grafen zu Hollſtein / Schaumburg und Sternberg / Herrn zu Gehmen ꝛc. ꝛc. Unnſern freundlichen lieben Herrn und Gemahl / ehelich verthrauen und vermehlen hat laſſen / und Sr. Liebde neben unſer Fürſtlichen Ausſteurung und Abförtigung mit Kleidern / Kleinodien / Geſchmuckh / Silber-Geſchürr und andern / wie ſich einer gebohrnen Fürſtinnen von Stettin und Pommern wohl geziembt / ſechszehen tauſſend Thaler zu Mütgifft und Heyraths = Geld zu voller Gnüege und gueten Danckh entrichtet und bezallet hat.

Daß wür von derwegen mit wolbedachten Muthe und guetten Willen uns gegen genanten unſern lieben Herrn und Vatter / und Sr. Lbd. Mennlichen Leibes = Erben gennzlich und gar verziehen und uffgegeben haben: Verzeichen uns auch und geben uff wiſſentlich und unwiderruffentlich in und mit Krafft diſſes Brieffs / mit Willen / Wiſſen / und Vorgunſt des obgemelten unſers lieben Herrn und Gemahls / alles und ieglichen unſers Vätterlichen und Mütterlichen Erbs / Landt / Leuthe und Güetter / ligendts und vahrendts / es ſeye Erbe / eügen oder Lehen / Geiſtlich oder Weltlich / Pfandtſchafft oder anders / wie mann das genenn = oder gedenckhen mag / nichts außgenommen / noch hindan geſetzt / lauter gäntzlich und unwidderrueffelich:

Geloben und verſpröchen auch bey unſern Fürſtlichen und Gräfflichen wahren Worten / Treüen und Würden / in Krafft dieſes Brieffs / daß wür / unſer Erben / noch yemandt von unſertwegen / fürbas zu ewigen Zeüten nimmermehr einige Förderung / Anſprach oder Recht / darumb noch daran haben / thuen noch gewünnen ſollen / noch wollen / weder mit Rechte / oder auſſerhalb deſſelbigen / noch mit theiner andern Sache / in einige Weiſſe; Doch alſo / da unſer lieber Herr und Vatter / und unſer hertzliebe Frau und Mutter / nach Willen des Allmechtigen / Todts halber abgehen würde / und theine Mann = Leibs = Erben von ihrer beyder Leib gebohrn / hinder ſich / ſondern allein Töchter verlaſſen würden / daß wür alsdann unnd auff den Fahl / allen-anererbten Gerechtigkeüten an Paerſchafften / Kleinodien / Silber = Geſchür / Kleidern und allem andern / ſo uns gleich und mit ſambt unſern freundlichen lieben Schweſtern gefallen und gebühren möchten / nicht verzeichen / oder abſagen / ſondern uns von Rechts und Natur wegen daran zukhommen und gebüeren mag / gleich und mit andern unſern Gewiſtern / ſo dar fürhanden und am Leben ſeyn würden: und wollen auch zu dem mit dizer unſer Verziegs = Verſchreibung der acht tauſend Thaler / als uns in uffgerichter Eheberedung / und von deswegen gegebner Verſchreibung uff den angezeigten Fahl / wie in der Eheberedung und Verſchreibung klärlichen außgetrukht und zu befinden / daruff wür uns

ANNO 1544. dann hiemit wollen bezogen und reservirt haben / kheines wegs begeben / sondern uns solche acht tausend Thaler / uff denselbigen Fahl hiemit / wie billich / fürbehalten haben ; und so wür / unsere Erben / oder jemandt anders von unsertwegen / yber oder wider solches was anfangen reden / rechten oder thäten / in welcherley Weise das geschehe oder geschehen möchte / solches alles soll von Unwürden / unkhräfftig und gantz untichtig seyn / geacht und gehalten werden; Unnd in allweg diser unser Verziegs-Verschreibung gantz kheine Hinderung geben / alles in Krafft und Macht disses Brieffes ; Des zu wahrer Urkundt / haben wür Frau Maria obgenand dissen Brieff mit eigener Hand unterschriben / und mit unserm anhangenden Rinckh-Secret wissentlich versiegelen lassen.

Und wür Otto Graff zu Hollstein / Schaumburg und Sternberg / Herr zu Gehmen / bekhennen mit diesem Brieffe gegen allermänniglich / daß solche Verzieg / so die genante unsere Gemahl hiemit gethan hat und thuet / mit unserm guten Willen / Wissen nnd Zuelassung geschehen ist. Sagen derohalben zue und versprechen auch für uns und unsere Erben bey unseren Gräflichen Threuen und Würden / daß wür das gäntzlich dabey bleiben lassen / und nichts darwider suechen / fürnehmen noch gebrauchen sollen noch wollen / auch niemandts das zu thuen gestatten / in kheinerley Weisse / alles gethreulich und ungefehrlich ; und haben das zu mehrer Bekhändtnis unser Rinckh-Secret zu der obgemeldten unser lieben Gemahl Secret wissentlich an dissen Brieff / den wür mit eigener Hand unterschrieben / lassen henkhen. Der gegeben ist zum Stadt Hagen am Mittwoch nach Galli / Anno 1544.

Daß die Copey mit demjenigen / so im Gräfflichen Schaumburg-Lippischen Archive zu Bükheburg zu finden / nach fleißiger Collationirung / von Worten zu Worten gleichstimmend befunden worden / dessen in Urkhund ist das Gräffliche Cantzeley-Sügel hierunder getruckht.

(L. S.)

CLXXXIII.

1545. **Wormsische Capitulation, oder von der Röm. Kayserl. Majest. fürgeschlagene und zu Worms vollzogene Artickul / darauf Jhro Kayserl. Majest. das eingenommene Hertzogthum Braunschweig / Wolffenbüttelischen Theils / sequestres-Weiß einzuräumen / die vereinigte Schmalcaldische Chur-Fürsten / Fürsten und Stände bewilliget haben. 1545.** [HORTLEDER, **von Ursachen des Teutschen Kriegs.** Tom. I. Lib. IV. Cap. XLXIX. pag. 1923.]

C'est-à-dire,

Capitulation ou Articles de Wormes, *suivant lesquels les Electeurs, Princes & Etats de la* LIGUE DE SMALCALDE *consentirent que le Duché de* Brunswich *occupé par ceux de Wolfembuttel fût par l'Empereur comme en sequestre. Ann.* 1545.

ERstlich / daß der Römischen Keyserl. Majestät das Land Braunschweig / auff derselben Erfordern / und zu Erhaltung Jhrer Keyserlichen Majestät Authoritet und Obrigkeit / innerhalb eines Monats allernechst / nach geschehener Bewilligung und Versicherung / zu Handen geliefert werde. Und sollen Jhre Keyf. Majest. solch Land und Leute zu männiglichs Gerechtigkeit annehmen / behalten / und nicht von Handen geben / so viel und lang bis die Partheyen jhrer Spähn und Irrungen mit einander gütlich oder rechtlich verglichen oder entscheiden seyn.

Zum andern / daß Jhr Keyf. Majest. die Administration berührtes Lands / zweyen aus den hier nach bestimbten Chur- und Fürsten / als benenntlich / Pfaltzgraff Friedrichen / oder Marggraff Joachim / Chur-Fürsten / Hertzog Hansen Pfaltzgraffen / Hertzog Moritzen zu Sachsen / oder Hertzog Wilhelmen zu Gülich / gnädiglich befehlen. ANNO 1545.

So aber bemeldte Chur- oder Fürsten sich solcher Administration zu unternehmen beschweren würden / so will Jhre Majest. andere bequeme Commissarien zu solcher Administration fürnehmen und verordnen / auch Versehung thun / daß dieselbige zween erwehlten diese Handlung der Sequestration / mit jhren Conditionen und Anhängen / wircklich zu vollnziehen / denselbigen auch aller Jnnhalt zu geleben und nachzukommen / zusagen und versprechen. Und sonderlich / daß sie das Land / nach vermög dieser Abrede und Capitulation / in und an Jhrer Maj. als Römisch. Keysers / Namen / ohn einige Partheylichkeit / wol und trewlich verwalten und administrieren / und alles dasjenige / so zu gütlicher und friedlicher Regierung des Lands / dienen mag / fürnehmen und befördern / und denn auch alle Ordnungen im Lande / dergleichen die Verträge mit Nachbawren und Eingesessenen / was seither der Ständ Eröberung / zu Erhaltung friedlicher guter Nachbawerschafft / und der Landschafft und Underthanen zu gutem / gemacht und auffgerichtet worden / mittler Zeit bleiben lassen. Also daß berührt Land / auch obgemeldte Ordnungen und Verträge im Standt / wie sie jetzt geschaffen / biß zu gütlicher oder Rechtlicher endlicher Erörterung bleiben / und Hertzog Heinrich von Braunschweig in das Land nit gelassen / noch seine Diener mittler Zeit zu Ampt- und Befelchsleuten / in das Land Braunschweig nit verordnet und gebraucht werden sollen.

Zum dritten / daß Jhre Keyf. Maj. den Commissarien / denen die Verwaltung des Lands / wie vorsiehet / befohlen wirdt / oder wo sie den Partheyen / als den obgemeldten Ständen und Hertzog Heinrichen / nicht gelegen / andern Commissarien / die jhnen nicht beschwerlich / Befehl und Gewalt geben / zwischen jhnen den Partheyen / gütliche Handlung fürzunehmen / und wo müglich / sie zu vertragen.

Da aber die Güte nicht wolte oder würde verfangen / daß alsdann diese Sach rechtlich geörtert werde / und daß mittler weil / vor gütlicher oder rechtlicher erfolgter Erörterung / kein Parthey / durch sich selbsten noch andere / mit der That und in Ungutem / innerhalb oder ausserhalb Rechtens / weder heimlich noch offentlich / gegen der andern / und derselben Landen und Leuten / auch den Jnhabern / Eingesessenen / Unterthanen / Nachbawrn / Räthen / Dienern / und Verwandten / sampt noch sonderlich / nichts fürnehmen / sondern deß gütlichen oder Rechtlichen Auß-trags und Erörterung also erwarten sollen.

Zum vierdten / hat die Keyf. Maj. zu Erhaltung Friedens und Ruhe im heyligen Reich / aus Krafft Jhrer Keyf. Macht und Oberkeit / gesetzt: Wo solche Partheyen wider diese Abrede und Capitulation handeln / daß dieselbige in Peen des Landfriedens gefallen seyn sollen / und daß Jhre Majest. zu förderlicher Execution / wider den verbrechenden Theil verhelffen sollen und wollen.

Zum fünfften / daß Jhre Keyf. Majest. den Beschluß und Vergleichung dieser Abrede und Capitulation Hertzog Heinrichen von Braunschweig gnädiglich verkünden / und mit jhm handeln lassen / dieselbige auch zu bewilligen und ratificiren.

Jm Fall aber / wo er das austrücklich zu thun wegern würde / daß dann Jhre Keyf. Majest. jhm aus Keyf. Macht und Obrigkeit / dieser Capitulation nachzukommen und zu geleben / bey obbesimter Peen des Landfriedens ernstlich mandiern und gebieten / und also nichts weniger diese Abred und Capitulation in allweg endlich fürgehen und vollzogen werden sol.

Zum sechsten / daß denen von Goßlar / hiebevor beschehener Suspension und Bewilligung nach / das Recht / wider männiglich / wircklich geöffnet werde.

CLXXXIV.

1544. 1545. 16. Janv. BOURGOGNE ET PAIS-BAS.

Acte des Conventions accordées entre les Députez du Roi de France, FRANÇOIS I. *& ceux de l'Empereur* CHARLES QUINT, *en la Ville de Cambrai, en exécution du Traité de* Crespi, *concernant les limites d'entre le Royaume de France & le Comté de Bourgogne, & des Païs-bas, du 16. Janvier* 1544. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 450.]

Au-

ANNO 1544. 1545.

AUJOURDUI 16. Janvier 1544. les Commiſſaires & Deputez de l'Empereur & du Roi Tres-Chretien aſſemblez en cette Ville de Cambrai, ſuivant le Traité de Paix dernierement fait à Crespi, par lequel étoit dit de ſoi trouver au jour de Saint Martin dernier en ladite Ville de Cambrai, pour y traiter & terminer les différends concernant les limites d'entre le Roiaume de France, Comté de Bourgogne, & Pais d'embas dudit Seigneur Empereur, & Sujets d'un côté & d'autre, aprés avoir eû & tenu par enſemble pluſieurs & diverſes journées, & communications, finalement ſont convenus & ont accordé, que leur départ ſe feroit avec telles concluſions & reſolutions, qui ci-aprés ſeront declarées, pour par un chacun desdits Deputez en faire leur raport par devers leursdits Princes & Maîtres.

Primò, entant que touche le fait de l'Abbaie de Saint-Jean au Mont, aprés que lesdits Deputez de l'Empereur ont baillé par écrit leur pretendu Droit, & repliqué aux moiens contraires desdits Deputez dudit Seigneur Roi, en ſoutenant par leurs allégations & verifications y jointes que ladite Abbaie eſt ſituée en la Comté d'Artois; & que lesdits Commiſſaires dudit Sieur Roi par défenſes & dupliques eûſſent perſiſté au contraire, joignant auſſi à leurs propos & intentions leurs Verifications, parce qu'en deliberant de ladite matiere lesdits Commiſſaires ſeroient demeurez contraires, ont conclu de referer & remettre la deciſion dud. différend ausdites Majeſtez pour en ordonner ſelon qu'il appartiendra.

A la plainte baillée par l'Abbé de S. Vaaſt d'Arras pour les repreſailles contre lui accordées ſur les Biens ſeans en France, à l'inſtance de Monſieur le Cardinal de Lenoncourt, lesdits Commiſſaires de l'Empereur ont dit icelles repreſailles n'être raiſonnables, parce que la voie de Juſtice n'avoit été refuſée audit Sieur Cardinal, laquelle ils lui offroient faire adminiſtrer bonne & ſommiere en la cauſe concernant ſa Prevôté de Marſen: ſurquoi lesdits Commiſſaires dudit Sieur Roi ont répondu, qu'il étoit raiſonnable, que ledit Sieur Cardinal, tant par le moien du dernier Traité de Paix, que autres precedens, ſoit remis en ſa poſſeſſion de lad. Prevôté comme les autres Sujets d'une part & d'autre, ſans prejudice du Droit de celui qui l'a empêché; attendu que la pourſuite, qu'il a faite pour être reſtitué, doit être priſe en ſa faveur; & que l'empêchement qu'il a eû lui eſt provenu par le fait dudit Sieur Empereur, à la nomination duquel Dom Geofroi d'Aſpremont lui a donné ledit empêchement, jaçoit qu'icelui Seigneur Empereur ait par deux Lettres patentes aprouvé & confirmé l'union de ladite Prevôté à l'Abbaie de Saint Remi de Reims; toutefois aians lesd. Deputez du Roi égard aux offres faites par les Commis dudit Sieur Empereur de faire faire audit Sieur Cardinal bonne & brieve Juſtice, & ſous cette aſſeurance, & auſſi que ladite Prevôté de Marſen eſt aſſiſe en la Souveraineté de l'Empereur; iceux Deputez du Roi ont accordé & accordent mainlevée audit Abbé de S. Vaaſt, promettant en faire dépêcher Lettres patentes à ce neceſſaires en bonne & ample forme, avec inſertion de la cauſe de reſtitution des fruits perçûs par ledit Sieur Cardinal depuis la Paix; ce que les Deputez de l'Empereur ont accepté, promettant auſſi de leur côté, que pour raiſon desdites repreſailles quelque empêchement, ou contr'Arreſt fût été fait és Pais de Sa Majeſté au profit dudit Sieur Abbé de S. Vaaſt, il ſera auſſi promptement ôté; & auſſi, s'il en a aucune choſe reçû depuis ladite Paix, il ſe reſtituera.

Et quant aux plaintes propoſées de la part des Abbez dudit Saint Vaaſt d'Arras, S. Bertin, S. Omer, & Arvaze, des repreſailles ſemblablement octroiées ſur leurs Biens ſituez en France, pour raiſon du diferend de ladite Abbaie de Saint Jean au Mont, lesdits Commiſſaires de l'Empereur, aprés avoir bien & long tems debatu, & montré ſelon leur intention l'injuſtice desdites repreſailles, & lesdits Commiſſaires dudit Sieur Roi les avoir au contraire ſoutenuës, la matiere eſt demeurée ſans reſolution.

Auſſi lesdits Commiſſaires dudit Sieur Roi ont remontré, que Monſieur le Cardinal (1) de Boulogne avoit envoié ici pour avoir mainlevée des Biens de ſon Abbaie de Corbie, ſituez en l'obeïſſance de l'Empereur, ſaiſis par repreſailles, & étoit raiſonnable, que ledit Sieur Empereur lui baillât ladite mainlevée ſelon le Traité de Paix: a quoi lesdits Commiſſaires de l'Empereur ont répondu, que lesdites repreſailles ſont fondées, & doivent ſortir effet, jusques à ce que ledit Sieur Roi aura levé ſa main, & revoqué les repreſailles miſes aux Biens desdits Abbez de S. Vaaſt, S. Bertin, & Arvaze; neanmoins en feront raport à Sa Majeſté Imperiale, pour en ordonner ſelon Droit & raiſon.

ANNO 1544. 1545.

Au regard du diférend du Château de Contes, lesdits Deputez dudit Sieur Roi ont dit, que le Roi conſent & accorde, que le Seigneur de (2) Rœux en jouiſſe, tout ainſi qu'il faiſoit lors & au tems du dernier Traité de Paix, ſans que ceux de la Garniſon de Hesdin s'entremettent du fait dudit Château, ni puiſſent commander ou defendre aucune choſe: a quoi lesdits Commiſſaires de l'Empereur ont répondu, que ladite réponſe eſt ſeulement pour le regard du Château, & non quant à lad. Terre, & dependences d'icelle; par quoi requeroient, que ladite reponſe ſoit eclaircie, & declarée ſoi étendre ausdites Terres & dependances; à quoi lesdits Commiſſaires du Roi ont répondu, que par le dernier Traité Hesdin eſt delaiſſé au Roi pour le tenir, ainſi qu'il faiſoit lors dudit Traité, au moien dequoi lui doivent demeurer toutes les Terres & Villages étans du Bailliage dudit Hesdin, Chef de lad. Terre & Baillage qu'il tenoit lors d'icelui Traité; & ne ſera trouvé que ledit Sieur de Rœux ait audit tems pris & occupé aucune choſe, ſi ce n'eſt ledit Château de Contes, en parlant toutefois par preſuppoſition; lesdits Commiſſaires de l'Empereur ſoutenant le contraire, à ſavoir que par repriſe dudit Château de Contes led. Sieur de Rœux a auſſi pris la poſſeſſion réelle & actuelle de tout le Territoire, Village, Terres & dependances y apartenans: qui doivent ſuivre le Chef-lieu, partant lui doivent demeurer, dont lesdites Majeſtez aprés raport à eux de ce fait, pourront plus amplement être averties.

Touchant le fait des hommages, tant des Vaſſaux du Bailliage de Hesdin, que tous autres demeurans és Païs de l'Empereur, aians Fiefs en France; les Commiſſaires du Roi ont declaré, qu'icelui Sieur Roi, jaçoit que par ledit dernier Traité & Coûtume generale du Roiaume ne ſoit tenu les recevoir par Procureur, toutefois ſera content les recevoir à la foi, hommage & ſerment de fidelité qu'ils doivent, à cauſe de leurs Fiefs, par Procureurs ſpecialement fondez de Procuration, ſelon que les Commiſſaires de l'Empereur maintenoient ſe devoir faire, tant de Droit que par vertu du Traité de Madrid, pourvû qu'en ſemblable tous les Sujets du Roi aians Fiefs és Pais de l'Empereur ſoient auſſi reçus aux hommages par Procureurs; à laquelle declaration les Commiſſaires de l'Empereur ont dit, que faire ledit ſerment par Procureur, eſt, comme dit eſt, choſe conforme au Droit, & expreſſe audit Traité de Paix de Madrid, & eſperent que raport de ce fait à Sadite Majeſté, elle l'acceptera.

En ce qui touche les foules & oppreſſions faites par les Gens de Guerre François au Païs d'Artois, dont lesd. Commiſſaires de l'Empereur pour Verification ont exhibé ausdits Commiſſaires du Roi aucunes informations: iceux Commiſſaires du Roi ont répondu, que ledit Sieur Roi entend, *cauſâ ſummariè cognitâ*, en faire ſi bonne reparation, que l'Empereur aura cauſe de s'en contenter: auſſi par ſemblable requierent reparation être faite de celles, qui ont été faites par les Garniſons dudit Sieur Empereur, leſquelles ſont trop plus grandes, ſans comparaiſon, & plus exceſſives, que les autres, comme auſſi ils ont fait aparoir par informations; à quoi a été dit par les Commiſſaires de l'Empereur, que Sa Majeſté étant dûëment informée des outrages batiſez par lesdits Commiſſaires dudit Sieur Roi, en fera faire bonne & briéve Juſtice; & croient lesdits Commiſſaires de Sadite Majeſté, que les Gens de Guerre dudit Sieur Roi en definitive ſe trouveront avoir autant ou plus fait d'excés ſur les Païs & Sujets de Sadite Majeſté, depuis la publication de la Paix, que ceux de l'Empereur n'ont fait en France, dont raport ſe fera.

Touchant la Place de Rognacq, lesdits Commiſſaires de l'Empereur requierent, vû le grand laps de tems qui eſt couru depuis qu'ils ont baillé leurs plaintes, qu'il y ſoit preciſement ſatisfait, autrement que les Commiſſaires dudit Sieur Roi conſentent, que l'Empereur en puiſſe prendre ſa raiſon, ſans que ledit Sieur Roi s'en

(1) Philippe de la Chambre Frere utérin de Jean Stuard, Duc d'Albanie, lequel ſe faiſoit appeller de Boulongne, à cauſe de ſa Mére, qui étoit de cette Maiſon.

(2) Adrien de Croüy.

ANNO 1544. 1545.

mêle ; à quoi les Commiſſaires dudit Sieur Roi ont répondu, que ce n'eſt choſe, qui par le Traité de Paix ſe doive vuider par les Deputez desdits Princes en ce lieu ; toutefois il a été écrit afin d'envoier en ſon nom Memoires & verification d'iceux, dont n'a été reçû la réponſe, ſurquoi lesdits Deputez de l'Empereur ont perſiſté ; parquoi raport s'en fera ausdits Princes.

Quant au Sieur de Lumes & Buſancy, la raiſon veut qu'il ſoit entierement reſtitué en tous ſes Biens ſituez en France à lui apartenans, tant à ſon regard, qu'à cauſe de ſa Femme, que Enfans d'icelle, qu'elle a eûs de ſon premier mari, & auſſi qu'il puiſſe faire ſerment & hommage, pour raiſon des Fiefs & Seigneuries, qu'il a audit Pais de France, par Procureur ſpecial ; parquoi ſi n'y a été encore du tout fourni, dont les Commiſſaires de l'Empereur n'ont certitude, requierent qu'il ſoit fait ; enſemble, que les Commiſſaires du Roi répondent amplement ſur les degats & ruines de ſes Bois & Maiſons, afin de lui en adjuger ici telle reparation qu'il conviendra ; à quoi les Commiſſaires dudit Sieur Roi ont répondu, que la raiſon veut, que s'il n'a été reſtitué en ſesdits Biens, esquels il a été empêché par le fait des Guerres, il lui ſoit incontinent reſtitué, comme il ſera ſi-tôt que l'on aura connoiſſance du contraire ; pareillement qu'il ſoit reçû à foi & hommage par Procureur ſpecial, comme les autres Sujets de l'Empereur & dud. Sieur Roi, comme deſſus a été dit. Et quant à la ruine des Maiſons, ne s'en trouvera aucune choſe, & encore moins de la vente des Bois, pretenduë avoir été faite par Monſieur de Guiſe, dont toutefois lesdits Commiſſaires de l'Empereur n'ont aucunement fait aparoir. Auſſi eſt la verité, que ledit Sieur de Lumes a lui même dés pieça vendu lesdits Bois, & en a reçû les deniers des Marchands, à qui il a fait lesdites ventes ; auſſi ſe verifiera, que ledit Sieur de Lumes a fait pluſieurs oppreſſions ſur les Sujets dudit Roi, dont ils demandent, que promtement leur ſoit accordé la reparation avec reſtitution des Biens pris par lui, ſelon la preuve qui en eſt ou ſera faite. Lesdits Commiſſaires de l'Empereur ont accepté, que ledit Sieur ſoit reſtitué en tous ſes Biens, comme dit eſt, & qu'il puiſſe faire ſerment par Procureur ſpecial, perſiſtant quant au degaſt & ruine desdits Bois & Maiſons, au reſidu des charges des pilleries, que ledit Sieur devroit avoir fait depuis la Paix, ſont été delivrées à ſon ſerviteur pour l'en avertir, & avoir la réponſe, laquelle oüie, Sa Majeſté y pourvoira, dont auſſi ſe fera raport ausdits Sieurs.

Pareillement, ſur le diférend de Monſieur le Duc d'Arſcot contre ſon Frere, & le Sieur de Seninghen, aprés que lesdits Commiſſaires de l'Empereur ont ſoutenu par pluſieurs & divers moiens, qu'il en devoit être en cette preſente journée convenu & decidé, lesdits Commiſſaires dudit Sieur Roi ont toûjours répondu, que le dernier Traité de Crespy faiſoit au contraire, lequel couvroit les autres Traitez, même la Capitulation de la Fere, qui fût faite pour Declaration de la Treve de Nice, parquoi ne pouvoient prendre connoiſſance ; attendu auſſi que par icelui Traité le procés étant à Paris n'étoit évoqué pardevant eux. Et quant à l'apointement amiable d'entre lesdites Parties, il ne ſe pouvoit faire ſans la preſence d'icelles, desquelles l'une ſeulement, à ſavoir ledit Comte, s'eſt preſenté en cette Ville huit jours entiers, & ledit Sieur Duc ne s'y eſt voulu, ou pû trouver : & ores qu'il ſoit un des principaux Perſonnages Sujets & Officiers de l'Empereur, toutefois il ne peut aiant regard que ledit Comte eſt auſſi en bonne eſtimation vers le Roi, & eſt Frere dudit Sieur Duc. Auſſi combien que le Sieur Cardinal de Lenoncourt, tant pour ſa dignité, que autrement, ſoit Perſonnage de grande qualité & recommendation, toutefois lesdits Commiſſaires de l'Empereur n'ont voulu accorder, que le diférend de ſa Prevôté de Marſen ait ici été connu, mais au Pais & pardevant la Juſtice dudit Sieur Empereur ; au moien dequoi n'eſt raiſonnable, qu'il ſoit autrement fait pour ledit Sieur Duc, ce qui a été debatu par les Commiſſaires de Sa Majeſté Imperiale, diſant que ladite matiere concernant clairement les Traitez de Madrid, Cambrai, la Fere, & Crespy, qui doivent être tres-étroitement gardez & obſervez, concernoit auſſi Perſonnages, d'une part & d'autre, meritans être reſpectez, & dont les diférends doivent être ici vuidez. Davantage faiſoit à conſiderer, que par ledit Traité de Crespy n'eſt en rien dérogé à ladite Capitulation de la Fere, comme par inſpection d'icelui apert évidemment. Parquoi où il eſt dit en icelui, que les procedures faites en tems de Paix, Parties oüies par eux ou leurs Procureurs, devroient avoir lieu, ce ſe doit ſainement entendre ſi avant, que lesdites procedures ne ſoient contraires ou prejudiciables à ladite Capitulation ; & n'a tenu audit Sieur Duc, que ladite matiere n'ait ici été amiablement traitée & pacifiée ; car étant neceſſairement occupé aux affaires de ladite Majeſté Imperiale, comme il eſt à chacun notoire, avoit envoié ici deux bons & notables Perſonnages, aians tres-ample pouvoir & faculté de tranſiger, & apointer avec ledit Sieur Comte, ou pour deffendre ſon Droit, lesquels furent ici quinze jours avant la venuë dudit Sieur Comte, & ne s'en partirent que deux ou trois jours aprés, ſans dire adieu, ledit Comte ſe partit ; & n'eſt ſous correction, la matiere dudit Sieur Cardinal intentée pour une ſimple Prevôté revocable *ad nutum*, ſelon qu'il maintient d'équiparer ou conferer à celle dudit Sieur Duc, tant pour la grandeur, importance & qualité d'icelle, comme pour avoir été tant de fois diſcutée & capitulée esdits Traitez de Paix, par expreſſe ordonnance de Princes, ſelon que dit eſt ; nonobſtant ce, ſi lesdits Sieurs Commiſſaires dudit Sieur Roi Tres-Chretien eûſſent requis, que dudit Droit & diférend de Marſen fût été ici connu, ce qu'ils n'ont jamais fait, la réponſe leur en eût été faite ſi raiſonnable, que meritoirement ils s'en dûſſent avoir contenté ; dont auſſi raport ſe fera ausdites Majeſtez.

Et au regard du diférend de Madame la Princeſſe de Gaure, Comteſſe Douairiere d'Egmond, Dame de Fiennes, y a été pris reſolution, comme plus à plein eſt contenu en certain Acte desdits Commiſſaires.

Quant à Novion, ſur le diférend qui le concerne, ont été par ci-devant tenuës pluſieurs & diverſes journées & communications, & par deſſus ce, depuis la date du Traité de Crespy jusques à preſent, les Officiers du Sieur de Laval, Comte de Rethel, ont eû tems & eſpace ſuffiſant pour répondre au ſusdit affaire, & exhiber ce qui leur y peut ſembler ſervir pour l'intention de leurdit Seigneur & Maître ; à quoi lesdits Commiſſaires, dudit Sieur Roi ont dit en avoir écrit à leur Maître, & depuis audit Sieur de Laval, auquel ledit diférend principalement apartenoit, lequel leur avoit fait réponſe, qu'étant en ôtage vers l'Empereur, il ne pouvoit ſi promtement fournir ſes titres, toutefois avoit écrit à ſesdits Officiers de les faire chercher & envoier par deçà ; & depuis, lesdits Officiers ont envoié Memoires & copies de pluſieurs Lettres, aveus & denombremens, pour maintenir ſon Droit être bien fondé en ladite Terre de Novion, tant en proprieté tenuë feudale, que Juſtice ; mais n'avoit encore pû trouver les Lettres originales & autentiques, remontrant, attendu ledit empêchement d'ôtage, ledit affaire devoir être à tel autre tems, qu'il plaira ausdits Sieurs Arbitres, dont auſſi raport ſe fera.

Quant à l'Article de Bercq, Verton, & Merlimont, & ceux concernans le Procureur de l'Empereur à Saint Omer, dont les Commiſſaires d'icelui Sieur Empereur ont dit avoir les Verifications toutes prêtes, neanmoins pource que celles dudit Sieur Roi, tant pour les diférends deſſusdits, que aucuns autres, que les Officiers dudit Sieur Roi ont mis en avant, à l'occaſion des Guerres, ne ſont encore prêtes du delai requis, pareillement ſe fera raport à Sadite Majeſté Imperiale.

Quant aux Edits & Statuts faits par ledit Sieur Roi, que l'on pretend être contre le bien & communication de la Marchandiſe, que les Commiſſaires dudit Sieur Empereur ont requis être revoquez ; les Deputez du Roi ont dit, qu'il eſt loiſible aux Princes d'en faire tels és Pais de leur obeiſſance, que pour le bien d'iceux Pais & de leurs Sujets leur ſemble bon ; Parquoi en ſera auſſi fait raport à l'Empereur comme deſſus.

Finalement ſur ce que les Commiſſaires du Roi ont remontré d'autant qu'en l'aſſemblée faite pour vuider le diférend de la Terre de Crevecœur, fait à conſiderer, qu'il a été par ci-devant accordé entre lesdits Sieurs, que ſi les quatre Deputez par eux, pour vuider icelui diférend, ne ſe pouvoient accorder, le Roi d'Angleterre étant lors Allié commun, ſeroit pris pour cinquieme, ou en éliroit un, ce qui eſt avenu, au moien dequoi ledit Sieur Roi envoia deslors ſa production devers le Roi d'Angleterre, ou celui qui avoit été par lui élû pour cinquieme, depuis lequel tems eſt ladite production demeurée par delà, au moien de quoi, par la pratique commune, & attendu les occaſions preſentes, eſt

ANNO 1545. est raisonnable que le Sieur de Bures, demandeur original en la Cour de Parlement de Paris contre le Procureur General, Defendeur, & de laquelle Cour il a fait évoquer le procés audit lieu de Cambrai, fasse la diligence de recouvrer ladite production laquelle il recouvrera aisément; lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, qu'ils avertiront volontiers ledit Sieur de Bures de ce que dessus, combien qu'il se trouvera, que le Superarbitre en Angleterre refusa à accepter la charge de connoître & decider ledit affaire; & partant ledit Sieur de Bures retira son sac; ce quil est vrai semblable avoir aussi fait le Procureur dudit Sieur Roi. Parquoi sans s'arrêter à cette excuse d'Angleterre, sera bien de faire chercher ailleurs à diligence les sacs dudit Procureur, afin qu'au jour qui est assigné ici au vint-quatrieme de ce mois les Commissaires Deputez, *hinc inde*, par lesdits Princes sur cette affaire, ne perdent tems, & fassent dépense inutile aux Parties. *Signé*, DE LALAIN. P. TINGRI. G. HANGENART.

CLXXXV.

11. Fevr. **Vereinigung Chur-Fürst Friedrichs zu Pfaltz und der übrigen Herren Pfaltz-Grafen am Rhein / worinnen sie haubtsächlich sich verbinden / die Chur auf ihren Stämmen und Linien zu erhalten. Geben auf Mittwoch nach Apolloniä / den 11. Februarii 1545.** [Electa Juris Publici Curiosa pag. 347. LUNIGS **Teutsches Reichs-Archiv.** Part. Special. **Abtheilung IV. Absatz I.** pag. 653. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Union entre FREDERIC *Electeur Palatin, & les autres Seigneurs* COMTES PALATINS *du Rhyn, pour la conservation de l'Electorat dans leur Maison & dans leurs Lignes. Fait le Mecredi après la Sainte Appollonie* 11. *Fevr.* 1545.

VOn GOttes Gnaden / Wir Friederich Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / des heiligen Römischen Reichs Erb-Truchses und Chur-Fürst ꝛc. Ottheinrich Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Niedern und Ober Bayrn / von unser selbst und des Hochgebohrnen Fürsten unsers freundlichen lieben Bruders Herrn Philipsens Pfaltzgraffens bey Rhein / Hertzogen in Niedern und Obern Bayrn ꝛc. wegen / Johannes Pfaltzgraven bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Sponheimb / Wolffgang Pfaltzgraff bey Rhein / und Hertzog in Bayrn Statthalter; und Wölffgang Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / von unser selbs und des Hochgebohrnen Fürsten / unsers jungen und lieben Vettern und Pfleg-Sohns / Herrn Johanns Jörgen / Pfaltzgraffen bey Rhein / und Hertzogen in Bayrn wegen / Gebrüdere und Vettern. Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff / für uns und alle unsere Erben. Als wir jetzt allhie zu Heydelberg persönlich bey einander erschienen seynd / und unser Nothdurfft nach brüderlich / vetterlich und freundlich mit einander unterredt / haben wir neben andern zu freundlichen Bedencken geführt / wie Löbl. das Churfürstlich Hauß der Pfaltz von unverdencklichen Jahren / weiland unsern Vor-Eltern an / bis daher je von einem auf den andern / die Pfaltzgraffen an dem Rhein ꝛc. / gewest und gesessen / als denen es von Rechts / der Billigkeit / Natur / auch der gulden Bullen und andern Kayserlichen Satzungen wegen gebühret hat / in friedlichem Aufnehmen erhalten und regiert worden ist / dasselbe also fürbaß nicht weniger zu handhaben / in den alten Löbl. Fußstapffen / Herbringen und Wesen bey diesem unserm Stammen und Linien der Pfaltzgraffen an dem Rhein / vestiglich unverruckt zu behalten / fürnehmlich weiland des Allerdurchlauchtigsten Fürsten / Kayser Sigmunds seeliger milder Gedächtnüs / Königlich / und folgend Kayserlich löblich Erkäntnüs / Satzung und Decret, so Ihre Majestät / sambt des Heil. Reichs Churfürsten herüber gethan / unter andern dahin vermögende / wie die Chur / Stimme / Würdigkeit und Macht eines Römischen Königs zu künfftigem Kayser zu erwählen / und das Erbtruchsässen-Ampt mit allen und jeglichen ihren Herrschafften / Landen / Leuten / Freyheiten und Zugehörungen in Ewigkeit bey dieser unser Linie der Pfaltzgraffen bey Rhein / und unsern nächsten Erben nach vätterlicher Linie von erblicher und vätterlicher Nachfolg aus Ordnung der Geburt bleiben und behalten werden / daß auch die Chur / das Erbtruchsässen-Ampt / und das Fürstenthumb der Pfaltzgrafffschafft am Rhein / und zu Bayern / so bishero durch die Pfaltzgraffen Churfürsten innegehabt und besessen / nimmermehr von einander gescheiden werden / noch eines ohne das ander seyn soll und mag / in ewig Zeit also beständig bleiben / gehalten und vollzogen werden / wie wir dann alles unsers Vermögens darob zu handhaben uns schuldig erkennen / und damit auch solches desto stattlicher / so viel müglich / anderer halben unverhindert beschehen mag: So haben wir uns hierauf mit einander freundlich dahin entschlossen und verglichen / auch brüderlich und vetterlich zu einander versprochen / und thun das hiemit in Krafft dis Brieffs / daß wir demnach bey dem Allerdurchläuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten / Herrn Carolen dem Fünfften / Römischen Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / etc. unsern allergnädigsten Herrn / bittlich ansuchen wollen / dieselbig alten / der gulden Bull und Kayser Sigismunds Decreta, Satzung und Ordnungen / der Chur / des Erb-Truchsässen-Ampts und Pfaltzgrafffschafft am Rhein halber / wiederum Kayserlich zu confirmiren und zu bestätten / in tröstlicher Hoffnung / solches bey Ihr. Maj. unserm löblichen Herkommen und Gerechtigkeit nach unweigerlich / darzu bey den Churfürsten des Heil. Reichs dessen Mitbewilligen zu erlangen. Und damit wir Johanns / auch wir Wolffgang / von unser selbs / und unsers vorgemeldten jungen Vettern und Pfleg-Sohns wegen / Pfaltzgraffen bey Rhein / ꝛc. Graffen zu Sponheim und Veldentz / oder unser Erben / in künfftig Zeit / wo der Allmächtige die Fälle dermassen schicken würde / daß obgedachter Chur- und Fürsten unser freundlicher lieber Herr und Vetter / Pfaltzgraff Friederich / Hertzog Ottheinrich / Hertzog Philips / und Hertzog Wolffgang Statthalter / etc. alle ohne eheliche mannliche Leibs-Erben / welches der Allmächtige gnädiglich verhüten wolle / mit Tod verführen / alsdann in Krafft unser natürlichen Bluts-Sipschaft und Verwandnüs / als die nächsten / rechten / wahren / Ihrer Lbd. Erben / zu unser Erb-Gerechtigkeit der Chur des Truchsessen-Ampts / und der Pfaltzgrafschaft am Rhein und zu Bayrn / unverscheidenlich / den es unter uns gebühren / von männiglich unverhindert treten und kommen möge. So haben wir alle obgemeldte Chur- und Fürsten / Gebrüder und Vettern / für gut angesehen und bewilligt / daß wir beyde Hertzog Johanns und Wolfgang / Grafen zu Sponheim und Veldentz / bey der Kayserl. Majestät mit Förderung unser der andern Chur- und Fürsten obgenandter Pfaltz-Grafen um Leihung der Chur zu unsern Rechten / auch ansuchen / und die von Ihr. Majestät empfahen sollen und mögen / doch uns Pfaltzgraf Friederichen / Hertzog Ottheinrichen / Philipsen und Wolfgangen / und unser aller ehlicher mannlichen Leibs-Erben an unsern Erbschaften / Verträgen / Succession, Herbringen / Rechten und Gerechtigkeiten in allweg unvorgreiflich und unnachtheilig / daß auch wir Hertzog Ottheinrich / und unser Bruder Hertzog Philipps / auch wir Hertzog Wolfgang Statthalter / ob es unser Gelegenheit und Nothdurft erfordern / dieselbig Chur von Ihr. Majestät itzt alsbald auch zu unsern Rechten zu empfangen haben. Dergleichen uns Hertzog Johannsen und Wolfgang von unser und unsers jungen Vettern und Pfleg-Sohns wegen / sonst andern unsern habenden Verträgen und Herbringen auch unschädlich. Und damit wir alle also bey solchen unsern Erbschaften / Herbringen / Rechten und Gerechtigkeiten / in unser Vor-Eltern Löbl. Fußstapfen / desto stattlicher von andern unverhindert bleiben mögen / so haben wir jetzt einander vetterlich / freundlich mit eigen Mund / auch Handgebenden Treuen vertröst und versprochen / ob solchem allem vestiglich Hand zu haben / für uns und unser Erben beständig darbey zu bleiben / auch derhalben alle unser Vermögen / Gut und Blut / brüderlich / vetterlich / freundlich und treulich zusammen zu setzen / sonder alle Gefährde. Und des zu Uhrkund seynd dieser freundlichen Vereinigungs-Brief fünf gleichlauts unter unser Pfaltzgraf Friedrichs Churfürsten / Hertzog Ottheinrichs von unser und unsers lieben Bruders Hertzog Philipsen wegen / Hertzog Johannsen / Hertzog Wolfgang Statthalters / und Hertzog Wolfgangs von unser und unsers jungen Vetters und Pfleg-Sohns Hertzog Johanns

ANNO 1545.

Jörg-

Anno 1545. Jörgen wegen / eigen Hand-Zeichen und anhangenden Insiegeln / verfertigt / und jedem einer zugestellt / und geben auf Mittwoch nach Apolloniæ, dem 11. Februar. Anno 1545/

Friedrich Pfaltzgraf / Churfürst /

Hertzog Johann.

Wolfgang / Pfaltzgraf ꝛc. ꝛc.

Ottheinrich / Pfaltzgraf /

Wolfgang Pfaltzgraf und Statthalter.

und Graf zu Veldentz / Vormund.

CLXXXVI.

2. Sept. **Erklärung Ihro Röm. Königl. Majestät Ferdinandi I. als Königs in Böhmen / so Er denen Ständen des Königreichs / an statt der Ihnen** Anno 1526. **gegebenen** Declaration, **ertheilet hat; Wodurch er kund machet und bekennet / daß Dero Gemahlin Anna / nach Absterben ihres Herrn Bruders / Ludwigs / Königs in Ungarn und Böhmen / zu der Cron / Inhalt der** Constitution **Kayser Carl des** IV. de Anno 1348. **wie auch besage der Verordnung Königs** Wladislai **in Böhmen** de Anno 1510. **gelanget / auch hierüber von denen Ständen vor eine rechte Erbin und Königin erkannt / und anerfolgsam auch Er** Ferdinandus **nach Dero Gemahlin zum König aus freyen Willen der Ständen angenommen worden seye. Welche Gutwilligkeit Er denenselben mit Königlichen Gnaden zu erwiedern verheisset. Geben Prag den Mitwoch nach** St. Egidii 1545. [Londorpii Acta Publica Tom. I. pag. 776. Col. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Goldasti Commentarii de Regni Bohemiæ Juribus & Privilegiis Libr. VI. in Beylagen Col. 339.]

C'est-à-dire,

Declaration de Ferdinand *Roi des Romains, comme Roi de Boheme, donnée aux Etats du Royaume à la place de celle qu'il leur avoit donnée en* 1526. *Il y énonce, que sa Femme* Anne *étoit parvenuë à la Couronne par la mort du Roi* Louis *son Frere mort sans Enfans, conformément à la Constitution de l'Empereur* Charles IV. *Que même Elle avoit été nommée Héritiere à la Couronne par le Testament du Roi* Uladislas *fait à Prague en* 1510; *en cas que* Louis *vint à déceder sans posterité masculine; Que là-dessus les Etats du Royaume l'avoient reconnuë pour véritable Heritiere & Reine; Et qu'ils ne s'en étoient pas tenus-là, mais que de leur bonne & libre volonté ils l'avoient élu & accepté lui-même pour Heritier & Roi après sa Femme, ce qu'il regarde comme une marque d'affection, laquelle il recompensera très-gracieusement en quelque autre maniere. Donnée à Prague le Mecredi après le jour de S. Gilles* 1545. Anno 1545.

Wir von GOttes Gnaden Ferdinand / Röm. König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Hungarn / Böhmen / Dalmatien / Crabaten / ꝛc. König / Infant in Hispanien / Ertzhertzog zu Oesterreich / Marckgraf zu Mähren / Fürst zu Lützenburg und Schlesien / auch Marckgraf zu Lausitz / Bekennen und thun kund / in Kraft dieses Briefs vor männiglich. Demnach durch Schickung und Verhengnüß GOttes des Allmächtigen Anno 1526. am Tage Decollationis S. Johannis ein trauriger Fall sich begeben / indem der Durchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Ludwig in Hungarn und Böhmen König / unser geliebster Schwager und Bruder / zu Beschützung des heiligen Christlichen Glaubens / wie auch zu Erhaltung deroselben Königreich / Land und getreuen lieben Unterthanen / wider den tyrannischen Erb-Feind der gantzen Christenheit im Streit und Treffen / ohne Erben tods verblichen / und hierdurch das Königreich Böhmen und andere darzu gehörige Länder / als das Marckgrafthum Mähren / Fürstenthumer Schlesien / auch Marckgrafthum Ober- und Nieder-Lausitz / mit aller und jeder Obrigkeit / auch darzu gehörigen Herrschafften und Freyheiten / an die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw Anna / Romische / Hungarische und Böhmische Konigin / unser allerliebstes Gemahl / als ein leibliche Schwester obgedachtes Königs Ludovici lobseligster Gedächtnuß / und rechte geborne Erbin / Inhalts der gegebenen Freyheiten / Privilegien und Ausmässungen Kayser Carl des IV. rechtmässig gefallen / inmassen solche Majest. dieses nach weiterm Inhalt besagt und vermag / daß / wann aus Königlichem Stamm und Linien mannliches oder weibliches Geschlechts / die ehelich geboren seynd / niemands vorhanden wäre / die freye Wahl eines Böhmischen Königs / den Ständen dieses Königreichs / auch denen darzu incorporirten Ländern / und nicht auf andere Maß oder Weis / gebühren thät; immassen das Datum Kayser Carls in angezogenem Brief / nemlichen Prag / Anno 1348. Indictione prima, den 7. Idus Aprilis, und deß Königreichs im andern Jahr ausweist. Zudem auch in dem Brief und Verschreibung Königs Wladislai, unsers allerliebsten Herrn Vatters lobseligster Gedächtnuß / dieses ausdrücklich exprimirt und gesetzt zu befinden / daß / wann GOtt der HErr den König Ludovicum nicht gesund sparete / also / daß er ohn Erben mit Tod abging / daß alsdann / nach Inhalt der Rechte / auch Satzung / Freyheit und Privilegien deß Königreichs Böhmen / die Konigin Anna / unser allerliebstes Gemahl / eine rechte Erbin deß Königreichs Böhmen bleiben solt: immassen solches Briefs Datum auf dem Königl. Schloß Prag / als Freytag nach der Heil. drey König / Anno 1510. des Hungarischen Konigreichs im 20. und deß Böhmischen im 38. zu befinden. Als haben derowegen die Stände deß obgedachten Konigreichs Böhmen / oberwehnt unser allerliebstes Gemahl / als vor ein rechte Erbin und Königin dieses Konigreichs / nach Inhalt der obgeschriebenen Kron zu Böhmen Rechte / Aussatzungen und Freyheit / unterthänig erkant und angenommen / wie auch unsere Person / nach jetztberührtem unser Gemahl / als einer rechten Erbin / zu ihrem König und Herrn / auß ihrem freyen und gutem Willen erwehlet und angenommen. Welche der Stände Gutwilligkeit / als in Erwehlung unserer Person zu einem König / wir berührten Ständen / deroselben Erben / und ihren Nachkömmlingen mit aller unser Königlichen Gnade / vor uns / auch unser Erben und Nachkommen / zu erwiedern geruhen wollen. Dessen zum Gezeugnuß haben wir unser Koniglich Secret an diesen Brief zu hengen befohlen / wie auch uns mit eigener Hand unterschrieben. Geben auf unserm Koniglichen Schloß Prag / Mittwoch nach S. Egidien / im Jahr nach Christi Geburt 1545. und unser Konigreiche / deß Römischen im 15. der andern aber im 10.

CLXXXVII.

4. Sept. **Mayestäts-Brieff Ferdinandi I. damahls Römischen Königs / und Königs in Böhmen; Wodurch Er erkläret / welcher gestalten nach tödtlichen Hintritt König Ludwigs das Königreich Böheimb an die Durchleuchtigste Kö-**

ANNO 1545. **Königin ANNAM Deroſelben Gemahlin zu folge denen alten Satzungen erblich verfallen ſeye / und wie darauf Seine Majeſtät ſelbſt zum König in Böheimb von denen Ständen als Gemahl obbeſagter Königin erwehlet und erkannt worden. Geben Prag den dritten nach deß** (1) **Heyl. Ægidii Tag** Anno 1545. [LONDORPII Acta Publica Tom. I. Lib. IV. Cap. CXVII. pag. 772. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans REICHARI STREINEN Information **des Hauſes Oeſterreich erbliche** Succeſſion **der Cron Böheim / in Beylagen** Num. 83. pag. 339. & dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. VI. Ann. 1619. pag. 233. en François.]

C'eſt-à-dire,

Lettres Royaux de FERDINAND I. *alors Roi des Romains, & Roi de Boheme ; par leſquelles il déclare, comment, après la mort du Roi* LOUIS, *le Royaume de Boheme échut en Heritage à la Reine* ANNE *ſa Femme, en vertu des anciennes Loix & Conſtitutions, & comment les Etats l'ont élu & reconnu lui-même pour Roi, en qualité d'Epoux & d'Heritier de ladite Dame Reine. A Prague le troiſieme jour après la Fête de St. Gilles* 1545.

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden Römiſcher König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungarn / Boheimb / Dalmatien / Croatien / König / ꝛc. Infant zu Hiſpanien / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Marggrafe zu Mähren / Hertzog zu Lützemburg / und Schleſien / und Marggraff zu Laußnitz / ꝛc. Thun kund allermänniglich mit dieſem Brieff. Als aus unerforſchlichem Raht und Verhängnuß deß Allmächtigen im funffzehen hundert ſechs und zwantzigſten Jahr / am Tag S. Johannis Enthauptung ſich ein ſehr trauriger Fall begeben und zugetragen / daß der Durchleuchtigſt Fürſt und Herr / Herr Ludwig / König zu Hungarn und Böheimb / unſer vielgeliebter Bruder und Schwager / zur Defenſion, Manutenir-und Vertheidigung deß Heil. Chriſtl. Glaubens / auch Protection, Schutz und Erhaltung der Königreich / der Länder / und ſeiner geliebten / treuen Unterthanen / im Streit wider den grauſamen Erb-Feind Chriſtliches Namens / den Türcken / ohne Hinterlaſſung einiger Erben / das Leben zugeſetzt und umbkommen / und dergeſtalt das Königreich Boheimb / und deſſen zugehörige Länder / als nemlich die Marggrafſchafft Mähren / das Fürſtenthum Schleſien / die Ober-und Nieder-Marggrafſchafft Laußnitz / mit allen und jeden ihren Hochheiten / Herrlichkeiten und denen darzu gehörigen Freyheiten / an die Durchl. Fürſtin und Frau / Frau Annam / Römiſche / auch zu Hungarn und Boheimb Königin / ꝛc. unſere allerliebſte Gemahlin / als obbeſagten König Ludwigs / hochlöbl. Andenckens / leibliche Schweſter / und wahre natürliche angebohrne Erbin / Krafft der Freyheiten / Privilegien / Conſtitutionen und Satzungen Kayſers Caroli IV. rechtmäſſig heimgefallen und aufgewachſen / geſtalt dieſelbigen Majeſtät-Brief ſolches weitläufftiger in ſich halten / mitbringen und begreiffen.

Daß / wann kein rechtmäſſiger Erbe mehr / Männlichen oder Fräulichen Geſchlechts / ehelich geboren / von einem König übrig und vorhanden iſt / die freye Wahl eines Königs zu Boheimb / den Ständen deſſelbigen Königreichs / und denen darzu gehörigen Ländern / alsdann erſt und nit anders gebühren / ſtatt finden und haben ſolle. Kayſers Caroli Brief datum iſt / Prag / im Jahr / als man zahlt / dreyzehen hundert / viertzig acht / in der Romer Zinß-Zahl 1. den 19. Aprilis, und der Reiche im andern Jahre.

Und iſt zugleich den Briefen und Reverſen weyland Königs Wladislai, unſers vielgeliebten Herren Vatters / hochlöblicher Gedächtnuß / austrücklich dieſes einverleibt.

ANNO 1545. Da GOtt der Allmächtige König Ludwigen ohne Leibs-Erben auſſer dieſem Jammerthal abfordern würde / daß nach Rechten und Gerechtigkeiten / Conſtitutionen / Ordnungen / habenden Freyheiten und Privilegien deß Königreichs Boheimb / die Königin Anna unſer liebſte Gemahlin / eine wahre Erbin des Königreichs Böheim verbleiben ſolte: Unterm dato dieſer Brief / Prag / im Schloß / den ſechſten nach der H. drey König Tag / im funffzehen hundert und zehenden / und der Reiche / deß Hungariſchen im zwantzigſten / und des Bohmiſchen im acht und dreiſſigſten Jahre.

Derentwegen dann die Stände beſagten Königreichs Boheimb gedachte unſere liebſte Gemahlin / als eine wahre Erbin und Königin dieſes Königreichs / nach dem Tenor und Inhalt deſſelben Königreichs Rechten und Gerechtigkeiten / Conſtitutionen und Freyheiten / unterthänig erkandt und angenommen haben. Und unſere Perſon / nach unſer Gemahlin / als ein wahre Erbin / zu ihrem König und Herren / von ihrem freyen und guten Willen erwehlet und angenommen.

Solche der Ständ unterthänige Zuneigung / Willfährigkeit / und unſerer Perſon Erwehl-und Annehmung zum Könige / wollen wir gegen gemeldten Ständen / deren Erben und Nachkommen in allen Königl. Gnaden / mit ſampt unſern Erben und Nachfolgern erkennen und erwidern.

Und deſſen alles zu wahrem Urkund haben wir mit unſerm Königlichem Inſiegel dieſen Brief bewahren laſſen / und uns eigner Handen unterſchrieben. Geben zu Prag in unſerm Schloß den dritten nach des H. Ægidii Tag Anno nach der Geburt deß Sohns GOttes im funfzehenhundert und fünf und viertzigſten und unſerer Reiche / deß Römiſchen im funfzehenden / und anderer im neunzehenden.

CLXXXIIX.

Vertrag zwiſchen Prälaten / Herren und Ritterſchafft derer Fürſtenthümmern Schweidnitz und Jauer an einem / dann denen Bürgermeiſtern und Rathmannen daſelbſt andern Theils / durch verordnete Kayſerl. Commiſſarien **getroffen; worinn die zwiſchen Ihnen von wegen der Gerichten / Stadt-Uhrbahren / Landvogtey und** Appellationen **entſtandene Zwiſpalten beygelegt / und zu Erhaltung beſtändig-friedlicher Einigkeit gewiſſe Mittel oder Artickel ſtatuiret werden. Geſchehen in der Stadt Schweinitz den** 14. Decembris Anno 1545. **Sambt** Confirmation Ferdinandi I. **Röm. Kayſers über dieſen Vertrag. Geben zu Wienn den** I. Januarii 1546. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abſatz III. pag. 369.] 14. Dec.

C'eſt-à-dire,

Accord moyenné par les Commiſſaires Imperiaux, entre les Prélats, Seigneurs, & Nobles des Principautés de SWEIDNITZ *& de* JAUVER *d'une part, & les Magiſtrats des Villes desdites Principautés d'autre part; au ſujet des Jugemens des Villes, des Appels, & de la Préfecture ou Grand Bailliage de la Province, pour le ferme établiſſement d'une étroite Union & Concorde entr'eux, à Swidnitz le* 14. *Decembre* 1545. Avec *la Confirmation de l'Empereur* FERDINAND I. *à Vienne le* 1. *Janvier* 1546.

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden Römiſcher König zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Infant

(1) Cette Date eſt la même dans *Londorpius* & dans *Streynen*. Le *Mercure François* la marque du *troiſieme Fevrier d'après la Fête de St. Gilles*; mais c'eſt une faute. Il eſt connu que la Fête de St. *Gilles*, en Latin *Ægidius*, eſt fixée au 1. de Septembre. [DUM.]

ANNO 1545. Infant in Spanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich Hertzog zu Burgundi / Marggraff zu Mähren / Hertzog zu Lutzenburg / in Schlesien / zu Brabant / zu Steuer / Karnten / Crain / Würtenberg und Teck / Fürst zu Schwaben / Marggraff zu Lausnitz / gefürsteter Graff zu Habspurg / zy Tyrol / zu Pfird / zu Kühburg / und zu Gors / Landgraff in Elsaß / Marggraff des H. Römischen Reichs ob der Ensz und zu Burgau / Herr auff der Windischen Marck / zu Portnau und Salins / ꝛc. Bekennen offentlich und thun kund manniglich; Nachdem sich zwischen den Würdigen / Wohlgebohrnen / Gestrengen / Ehrenvesten und Ehrsamen / unsern lieben Getreuen N. Prälaten / Herren / Ritterschafft und Mannschafft / in unsere erbliche Fürstenthümern Schweidnitz und Javer an einem / und N. Bürgermeistern und Rathmanne und Gemeinden daselbst am andern / eine gute Zeit her / etlich viele Jahr / der Gerichte / Stad-uhrbarn und andern Nachbarlichen Gezäncken halber / nicht wenig Irrthumen / Zwiespalten / und Gebrechen gehalten / zu Hinlegung und Oerterung derselben / und damit beyde Theil vom Land und Städten / indesz bäßerer / beständiger / langwieriger guter Nachbarschafft / und friedlicher Einigkeit / mit und bey einander stehen und bleiben mögen / haben wir unlängst um Elisabeth verflossenen 45. Jahres / den Hochgebohrnen und die Wohlgebohrnen / Gestrengen und Ehrsamen / gelährten / unsern lieben Getreuen / Heinrichen / des Heil. Römischen Reichs Burggraffen zu Meissen / Grafen zu Hartenstein / Herrn zu Plauen / unsern Rath / Cammerern und Königreichs Böheim Obristen Cantzlern / Jan den jüngern von Lobkowitz auff Trenitz / gedachter Cron Böheim Teutscher Lehen-Hauptmann / Ulrichen von Nostitz zu Reuppersdorff / Haubtmann zu Budissen / und Ludwigen Schradin unsern Rath / und beyder Rechten Docktorn / als unser in dieser Sachen delegirte und verordnete Commissarien in unser Stadt Schweidnitz abgefertiget / welche Inhalt und vermög ihnen mit gegebenen und auffgelegten Credenz- und Instruction, zwischen beyder vom Land und Städten eine gute Zeit nach höchsten ihrem Vermögen in der Güte gehandelt / und mit beyderseits freywillkührlichen Bewilligung einen Vertrag / doch auff unser gnädigst Zulassen und Consentiren / zwischen beyden Theilen / als den Land-Ständen / und denen von Städten gemelter unser Fürstenthümer Schweidnitz und Javer auffgericht / verbrieft und besiegelt / welcher Vertrag von Wort zu Wort also lautet:

IM Nahmen des allmächtigen GOttes Amen. Zu wissen und kund gethan sey allermänniglich / Demnach der Allerdurchleuchtigste / Grosmächtigste Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / Hungar / Boheim / Dalmatien / Croatien König. Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Marggraff zu Mähren / Hertzog zu Lutzenburg / und in Schlesien / Marggraff zu Lausnitz / ꝛc. Unser allergnädigster Herr / ums hernachbenamten Heinrichen von GOttes Gnaden / des Heil. Röm. Reichs Burggraffen zu Meissen / Grafen zu Hartenstein / und Herr zu Plaue / des Königreichs Böhmen obristen Cantzler / Jan den jüngern / von Lobkowitz auff Lenitz / gedachter Cron Teutscher Lehen-Hauptmann / Ulrichen von Nostitz zu Budisse / und Ludwigen Schradin beyder Rechten Doctor / Als Ihrer Römischen Kayserlichen Majestät Räthe und Commissarien / in die Fürstenthümer Schweidniß und Javer / auff Montag nach St. Elisabeth gegen der Schweidnitz einzukommen / und in den langwierigen Gebrechen und Irrungen / so sich zwischen Prälaten / Herren und Ritterschaft an einem / und denen von Städten anders Theils gehalten / allen möglichen Fleiß vorzuwenden / die bemelten Land-Stände und Städte berührter Fürstenthümer Schweidnitz und Javer / in der Güte zu vertragen und zu vergleichen / verordnet / und Inhalt Ihro Röm. Kayserl. Majest. gegebenen Credenz auch Instruction zu thun gnädigst ist auferlegt / und nun demselbigen nach die gedachte Land-Stände und die von Städten vor uns erschienen / dieselben seynd auff ihr zu beyderseits frey willkührliche Bewilligung in die nachfolgende Artickul eingegangen / und durch uns endlich / freundlich und gäntzlich vertragen. Inmassen hernach folget:

Halsz-Gerichte.

Nehmlichen der Gerichte halben / so sich in einer Stadt dieser Fürstenthümer ein solcher Fall begebe / daß ein ieder Landsaß oder Belehnter / in gemelten Fürstenthumern gesessen und wohnhafftig / auch ihre Erben Rittermäßiges Standes / ietziger oder künfftiger Zeit einen Mord begienge / oder Gewalt / wie solches etwan zufallen möchte / so soll der Rath oder Bürger Meister denselben Thäter oder Verbrecher / in ein ehrlich Gefängniß / darinn man nicht pflegt halßbruchige verurtheilete Leute zu halten / zu des Hauptmanns Handen wie folget / einnehmen und verwahren / und dem Hauptmann / oder in Abwesen dem Ampt auff das allerehist / und längsten in acht Tagen durch ihre gewisse oder schriftliche Bottschafft zu erkennen geben / daß ein solcher Mord oder Gewalt in der Stadt begangen / und daß derselbige Thäter also in ehrliche Verhafft genommen. Wann nun der Hauptmann solches von ihm verständigt ist / so soll er auch gar keine Saumniß fürwenden / und so bald unverzüglichen und des längsten 14. Tagen acht Person aus dem Stande der Ritterschafft (die alle unverdächtig / auch der Königlichen Majestät mit Pflichten zugethan / und dem Thäter gar nicht zunahende Blut-Freunde wären) beschreiben / daneben sollen auch vom Rath derselben Stadt / zween ihrer geschwornen Rath-Freund / die darzu schicklich / und demjenigen daran da jene That geschehen / mit Blutfreundschafft nicht zu nahend verwandt / ausgeben werden / die alle soll der Hauptmann in die Stadt zu sich / darin die Adel-Person verhafft lege / erfordern / und sollen also dieselben Personen alle neben dem Hauptmann auff die Eyde und Pflichten / damit sie der Königlichen Majestät Unserm allergnädigsten Herrn verbunden / die begangene That anhören / wo sie dann den Thäter bey denselben ihrer aller Eyden und Pflichten sträflich befinden / das sollen sie mit gebührlichen Worten von sich an den Rath derselben Stadt ergehen und erlauten lassen / damit also gegen einen solchen Thäter von den ordneten Gerichten derselben Stadt auf das Anheimstellen / die Gerechtigkeit endlich ohn alles Mittel ergehen und geschehen möge / und soll auch insonderheit also gehalten werden / welche acht Personen der Hauptmann / wie obstehet / aus der Ritterschafft zu Verhör begangenes Mordens oder Gewalts in die Stadt einfordern würde / die sollen schuldig seyn / bey einer unnachläßlichen Poen der Königlichen Majestät zehen Gülden Böhmisch-Groschen / dergleichen die zwo Personen / so der Rath derselben Stadt / wie gemeldet / darzu verordnen wurde / gehorsam zu leisten / und sich keinesweges daraus zu schliessen / es hätte dann nicht Noth. Es soll auch ungesehen daß etliche Richter Noth halben / oder sonst nicht erscheinen / allemahl nicht destoweniger / durch die gegenwärtige der masse mit der Gerechtigkeit schleunig verfahren werden. Wäre es aber ein solcher Fall / der nicht durch die That scheinbarlich und offenbahr / und gnugsame Ursachen zu peinlicher Verfahrung am Thäter nicht befunden / auch die zehen Personen bey dem Hauptmann neben ihren Pflichten und Eyden / damit sie wie Unterthane der Keyserlichen Majestät als ihrem Herrn verbunden / sich darinne nicht vergleichen noch entschliessen konten / oder da der Thäter seine Unschuld / wie sichs gebühret / verführen wolte / alsdann soll das Ober-Gerichte / und derselben Gerichte Innhaber / den Thäter in Beyseyn des Hauptmanns auf peinliche Bürgschafft / wie dieselbige Burgschafft durch ihne / den Hauptmann und die zehen Personen / nach gestalt der gefangenen Person / desselbigen Verschuldens / auch der That / bey ihren Pflichten / als ob laut / mit Billigkeit auf eine Summa Geldes maßigen / ausgegeben werden / dergestalt / daß er sich auf das erst folgende Qvartal gegen der Schweidnitz / für den Hauptmann / Land und Städte vorstellen solle / und was allda vom Land und Städten neben dem Hauptmann / auf eingebrachte Klag / Antwort und andern Nothdurfft / für billich befunden und erkannt wird / demselben solle unnachläßliche Folge / wie oben gemelt / beschehen. Im fall aber / da sich der Hauptmann mit denen von Land und Städten / dann zumahl auf das erst Qvartal endlich nicht vergleichen könte / oder dargethan würde / daß dem Verbrecher die Zeit der Verführung seiner Unschuld zu kurtz gewesen / so soll der Thäter in vorgehender erster peinlicher Burgschafft mit Bewilligung der ersten seiner peinlich gegebenen Burgen / daß er auf das nechstfolgende Qvartal sich wiederum für den Hautpmann / Land und Städte gestellen wolle / zu hafften verbleiben / darnach / was daselbsten auf solche Zeit in Recht befunden / dem solle durch die Gerichte / gegen den Beclagten / endliche und treue Folge beschehen / und die Sache nicht weiter auffgezogen werden.

Ob sich dann zutrüge / daß etwa ein Thäter seine peinliche Bürgschafft nicht vortrette / oder auffenbliebe / und sich nicht stellet / so sollen die Bürgen ihre Burgschafft gegen dem Gerichte vorfallen / und der Thäter nicht desto weniger / um solch sein nicht gestehen / auch sonst seiner Gethaten halben /

ANNO 1545. halben / der gebührenden Straff unterworffen seyn.

Welcher aber solche peinliche Bürgschafft zu thun nicht hätte oder vermöchte / derselbe soll als obbestimmt / in ehrlicher Verhafftung bis zu gebührlicher Erkäntniß unangegriffen verwahret werden.

Da aber Land und Städte sich nicht vergleichen könten; Nachdem nun Land und Städte solche Ihro Röm. Kayserl. Maj. als ihrem Könige und Herrn heimstellen / so solle dasselbe bey Ihro Königl. Majest. Erklärung stehen / ob solche Fälle der nit vergleichen zwischen Land und Städten Seine Majestät ꝛc. vor Seine Königl. Maj. Person zu vorsprechen ziehen / oder Seiner Maj. Hauptmann beyder dieser Fürstenthümer / an Statt Seiner Majestät ꝛc. das zu thun auferlegen wollen / und Seine Majestät zu diesem mahl erklähren werden / darzu vor Seiner Majestät zu erscheinen / den Theilen soll verkündiget werden / und bey Seiner Königlichen Majestät Erklährunge soll es dann hinfürder bleiben. Doch ob sich irgend der Hauptmann / Land und Städte mit einander eines falls halben endlichen nicht vergleichen / und also der Fall an die Königl. Maj. getragen und angebracht werden / so soll derselbe Bericht von dem Hauptmann in Beyseyn Land und Städte / auf eingenommene beyder / als des beschwerenden Theil / und des Thäters Nothdurfft in Schrifften bestehen / welche von dem Hauptmann und vieren vom Lande / dergleichen zweyen von Städten versiegelt / und Seiner Königl. Majest. auf des Thäters Unkosten verwahret zugesandt / und Seiner Königl. Maj. Befehl alsdann nachgelebet werden.

Geschehe es dann auch / daß ein Stadt-Mann an jemanden von Adel in einer Stadt Mord oder Gewalt / wie ob laut übete / der soll auch von einem Rath und Bürgermeister angenommen / nach aller Nothdurfft verwahret / und schleunig / wie sich bey ihren Pflichten und Eyden gebühret / und zu Rechte erheischet / unnachläßlich gestraffet werden.

Begebe sich aber von den obgeschriebenen Adels-Personen in Städten etwa eine solche That / die nicht peinlich wäre / so soll der Burgermeister dieselbe Adels-Personen mit Geliebden zu des Hauptmanns Händen verfügen / sich inner acht Tagen / und folgends ferner vor Land und Städte auf das nechste Quartal bey seinen Treuen / und Verlust aller seiner Güter / wo er anders ein Belehneter und Besessener in diesem Fürstenthümern ; so er aber kein Belehneter und Gesessener wäre / bey seinen Treuen und Ehren sich zu gestellen / und vor denselben / im fall wie oben gemeldet / und von Alters herkommen / gebührenden Austrags zu gewarten. Wo einer aber darauff nicht gesunde / alsdann solte unverzüglichen / durch den Hauptmann / Stände und Städte gegen dem Außenbleibenden mit gebührender Hülffe fürgegangen / derselbe auch also zu gebührenden Gehorsam gebracht / damit zu Straff des Ubels niemanden fürgeholffen / sondern männiglich darum gestraffet werde. Wurde aber auch iemandes solche Geliebnüs weigern / und den Bürgermeistern zu des Hauptmanns Händen nicht thun wollen / den mag darauff der Raht / wie vorberührt / gefänglich bewahren / und solches dem Hauptmann oder seinen Stadthaltern fürderlich zu wissen machen / damit dem allen / wie oben gemeldet / nachkommen und eigentlich vollzogen werde. Wann sich auch zutrüge / daß ein Stadt-Mann gegen einer Adels-Person sich vergriffe / und die Verhandlung nicht peinlich wäre / so soll der Rath derselben Stadt gegen demselben Verbrecher / wo der nach Verhörung der Sachen vom Rathe bey ihren Eyden und Pflichten unrecht befunden / unverzuglichen mit Gefängniß / oder sonst mit gebührender Straff / wie das die Sach erheischt / unnachläßlich verhalten.

Wann es sich aber gefügte / daß ein Adels-Person auf dem Lande / und an denen Orten / allwo die von Städten zu richten hätten / oder von Alters also herkommen were / in denen Fällen / so denen von Städten von Obrigkeit wegen zu straffen zustünde / verbrechen würde / darinnen soll es von Städten mit Einziehung zu Gefängnuß / oder sonsten mit den Vorgeliebten der Adel-Personen / sich für den Hauptmann zu stellen / allermassen gehalten werden / wie hieroben in Fällen / so sich in den Städten oder derselben Ringmauern begeben / verordnet ist / ausgenommen / wo eine Adels-Person auf solchen Gütern / da die Städte zu richten hätten / besässen wäre / gegen demselben sollen die von Städten sich / vermöge König Vladißlauen Spruch im funffzehen hundert und zehenden Jahr / am Tage St. Thimothei zu Prag ausgegangen / verhalten / und hierüber mit greiffen / welcher Spruch aus Bohmischer Sprache in das Teutsche gebracht / hernach folget und also lautet.

Da haben Ihre Königliche Majestät samt Ihrer Majestät Räthen / Herren und Ritterschafft / also erkennt und ausgesprochen / daß Elsa Zedelitzin / bey derselbigen Aussatzung / Hertzog Bolckern / wie sie vor Alters her in Brauchung gewest ist / soll verbleiben / und auch die von Löwenberg bey ihrer Aussatzung von demselbigen Hertzog Bolcken haben über die Gerichte zu Besserung der Straffe / und auffzuheben die Ubelthäter / wie ihre Aufzatzung ausweiset / wie sie des im Gebrauch vor Alters her gewesen / daß sie auch also gebrauchen sollen. ANNO 1545.

Was aber anlanget / wo sichs etwa zutrüge / daß sie von Löwenberg oder andere Städte in diesen Fürstenthümern etwan erführen / auf einem Schlosse oder Festen einen solchen Ubelthäter / Landbeschädiger oder Dieb / solle derselbigen der Jnhaber solchen Schloß oder Festen / daß sie sich mit solchen Ubelthäter / Landen-Beschädiger oder Dieb vergewiesern / und zu dem Rechten / zu welchem er / von rechtswegen gehört / ausgeben / da er sich aber eigenwillig nicht vergewieste / wer solch Schloß oder Festen hielte / aber der Amptmann desselbigen Herrn / aber wann solches Schloß oder Festen befohlen wäre / solte dergleichen zu ihm geschehen werden / als zu dem Ubelthäter / Landes-Beschädiger oder Dieb. Dergleichen wo die Ritterschafft / solchen Ubelthäter / Landes-Beschädiger oder Dieb / sollen beyde Theil / die von der Ritterschafft und Städte kein Geleit geben ohne Verwilligung und Vorwissen Ihrer Königlichen Majestät und nachkommenden König zu Böheim / oder ohne Willen des Hauptmanns solcher Lande / daß sie auch nicht geleiten sollen solche ꝛc.

Aber in denen Fällen / die an denselben und Orten außerhalb der Städte / oder in und auff der Landstände Gütern / sich in künfftige Zeit begeben würde / da dann der oder dieselbigen Jnhaber der Güter / die Halß-Gerichte rechtmassiglichen haben / allda sollen die von Städten sich in Vorgewißunge der Adels-Personen und sonsten gegen männiglichen darinnen auch dergestalt verhalten / wie obgesetzt weyland Königen Vladißlauen gegebener Spruch klährlichen vermag / dem dann eigentlichen nachgegangen / auch niemanden daran gehindert / noch verschonet werden solle. Und solchem allen obgeschriebenen / sollen alle Theil vom Land und Städten / auch der Landes-Hauptmann getreulichen nachsetzen / und ohne alle Verlängerung / ohne Weigerung und gefährliche Auffzüge / gute Folge thun / bey Vermeidung Königlicher Majestät Ungnad und ernstlicher Straff / damit einem iedem rechtliche Billichkeit gedeye / auf daß Ubel gestrafft / und die Erbarkeit bey männiglichen gefürdert und gehandelt werde.

Land-Vogtey und Ober-Gerichte.

Der Land-Vogtey und Ober-Gerichts halben / sollen die Theile / so sich Eingriffs / Hinderung / oder anderer Einhalt in die Landvogtey oder Ober-Gerichte über einander zu beschweren / oder Jrrungen zu haben vermeinen / von heutigen Tage / inner vier Wochen den nechsten / nemlichen die vom Lande den Städten / und hinwiederumen / die von Städten dem von Adel dieselbige vorhabende Jhre Beschwerungen eigentlichen und endlichen in Schrifften zu erkennen geben / auch damit keines weges länger verziehen / und nachfolgendes also derhalben allen ihren Beweiß und Kundschafft vor den künfftigen sechs Königl. Commissarien auf hernach benannte unterschiedliche Tage / nemlichen / die aus dem Weichbilde Schweidniß / auff den Montag nach dem Sonntag Reminiscere, der da seyn wird den zwey und zwantzigsten Tag des Monats Mertzens / aber die aus dem Weichbilde Jawer hernach auf den Freytag / der da seyn wird der sechs und zwantzigste Tag desselbigen Monats des Mertzens / und also fort an die andere Theile / wie die in den Sachen des Urbar belangend / in den nechsten Artickel hernach benennt und betagt worden seynd / fürbringen und darthun / dergestalt / was sie dieselbe Adels-Personen / oder sie von Städten solcher angemaßten Land-Vogtey oder Obergerichte halben / mit Käyser-König- oder alten Fürstlichen Briefen belegen oder darthun wollen / oder daß sie solche oder dergleichen Briefe gehabt / oder aus rechtlichen Ursachen darumben kommen wären. Ferner auch in Mangel dieser Urkunden und gebührlichen Zeugschafften / sonsten mit dreyen oder vieren ungetadelter Biederleuten beweisen und erzeigen wolten / daß sich solche Gerechtigkeiten dreyßig Jahr / ein Jahr / sechs Wochen und drey Tage / vom heutigen Tag an / hinter sich zu rechnen / gebührlicher Weise inne gehabten und gebraucht hätten / dargegen dann ein iedern Theile seine Nothdurfft und Beweiß seiner Gerechtigkeiten / wie gebührlich von obgenannten Königl. Commissarien gleichermaaße zu vollführen und aufzulegen / auch zugelassen seyn solle / die soll

ANNO 1545. dann zumahl gehört / aber von den Theilen hin und wieder in Eingebung der Fragstücken hierinnen der Röm. Käyserl. Majestät und Ordnunge / die Sein Königl. Majestät dero Commissarien geben würdet / (darob sich der Billickeit niemanden zu beschweren haben solle) nachgelebet werden / auch über solche ihre vollführte Beweisunge auf den angestellten der Herren Königl. Commissarien Tag / volgends keinem Theil weitere Beweisunge hernach einzuführen / oder Verlängerung zu suchen / verstattet werden / und was auf solchen eingenommenen der Theilen Beweiß dero Gerechtigkeiten / die verordnete Herren Commissarien auf ihre Eyde und Pflichte / damit sie der Käyserl. Majestät verbunden / zwischen den Theilen vor recht und billich in der sühne befinden / erkennen und ordnen werden / darbey soll es verbleiben. Wo aber den Commissarien Irrungen vorstunden / sollen sie solche der Theilen Beweiß und Einbringen / der Römischen Kayserlichen Majestät unterthänigklichen zuschicken / auf solches übersenden werden alsdann Seine Königl. Majestät zwischen derselben Zeit um Sanct Bartholomäen Tag / die Sachen endlichen auch versprechen / so viel billich und recht seyn wird.

Zuge und Appellation in den ober drey Städten.

Und als sich zwischen der Landschafft und derselbigen Weichbilde / gegen den dreyen Städten / Löwenberg / Bunßelau und Hirschberg / die Zuge oder Appellation belangend / Irrung hätten / sonderlich aber / daß die Hoff-Schöppen von den Theilen oder Parthen / welche in die Hofgedinge / oder Landgericht geladen / und allda ihre Sachen getheidingt / das Freygeld fordern / und desselbigen Geldes ein Theil gegen Löwenberg übersenden / Allda dann die von Löwenberg über Landsachen / und die Königl. Gerichte nach ihrem Stadt-Recht vor Recht zu sprechen unterstehen / daß aber die von Löwenberg Fug und Freyheit zu haben sich gerühmet / demnach haben beyde Theil vom Land und Städten gegen einander bewilligt / daß sie all ihr Gerechtigkeiten oder Beweiß / hie zwischen und nechsten Montags nach der heiligen drey König Tage / der Königl. Maj. oder Dero Majestät Cammer-Räthen / in Böheim zu Prag überschicken und zusenden wollen / darauf werden die Königl. Majest. hie zwischen und künfftigen Montage nach dem Sonntag Reminiscere sich in der Sachen entschliessen und erkennen / was billich und recht ist / und solches der Königl. Majestät versprechen / solle durch die sechs obbestimmte Commissarien alsdann auf obbemelten Tag den Theilen eröffnet werden / und dabey bleiben. Hierzwischen aber mit den gemelten strittigen Artickuln der Oerterung biß auf oben angezeigt Zeit von beyden Theilen still gehalten werden. Doch dieses keinen Theil an seinen habenden Gerechtigkeiten und Freyheiten zu Nachtheil und Schaden seyn solle.

Die Uhrbar betreffend.

Die Uhrbar belangende / welche Land-Steuer und derselbigen Personen für sich oder ihre Unterthanen in den Weichbildern dieser Fürstenthümern besessen / und auf ihren Gütern / wegen der Handwercker / Stadt-Urbers / Maltzen / Bräuen / Saltz-Märckte / Gewandschnitt / Weinschanck / und anders Gewerbe befugt zu seyn vermeinen / und möchten solches durch Käys. Kön. und alte Fürstliche Briefe belegen / und beweisen oder darthun wolten / daß sie solche und dergleichen Briefe gehabt hetten / und aus redlichen Ursachen darum kommen währen / das soll ihnen mit gebührlicher Kundschafft zu verführen verstattet und vergunst werden / desgleichen diejenigen / die solche Urbar mit briefflichen Uhrkunden nicht fürzubringen hätten / dennoch aber ihre Gerechtigkeiten / die sie der Stadt-Urbar halben zu haben vermeinen / mit drey oder vier ungetadelten Biederleuten beweisen und darbringen möchten / auf massen / wie hernach folget: Nemlichen / daß sie dieselben Adels-Personen / oder dero Unterthanen / innerhalb der Meile umb und bey den Städten dreyssig Jahr / ein Jahr sechs Wochen / drey Tag lang vor dem Abschiede / allhier zur Schweidnitz / auf Dienstag nach der heiligen eilf tausend Jungfrauen-Tag / im 1527. Jahr / durch iezt regierenden unsers allergnädigsten Herrn verordnete Commissarien auffgericht / hinter sich zurück zu rechnen / solche angemaßte Uhrbar / gebührlicher Weise inne gehalten und besessen hätten: Oder auswendig der Meile von heutigem Tag an / auch hinter sich zu rechnen 30. Jahr / ein Jahr / 6. Wochen und 3. Tage / wie vorgemelt / (ausgeschlossen Leinweber / Grob-Schmiede / und in Gebürg-Gütern oder Heiden das Holtzwerck belangend / die ohne Beweiß auf dem Lande auch in der Meile / doch daß sie allda häußlich besessen / zugelassen seyn sollen) genossen hätten / die sollen mit derselben ihrer Beweisunge / auf Zeit und Tag / wie hernach benennt / zugelassen und gehört werden / auch alsdann auf ihre gebührliche vollführte Beweisung und dargethane Possesse, hinfürder bey denselben unverirret verbleiben. Jedoch / daß dasselbe auch ferner nicht dann auf eines ieden eigene / und ja in kein fremdde / sondern allein sein erhaltene Kretzschmar ausgegeben / noch andern fremdden Beysaßen oder sonst verkaufft werden. ANNO 1545.

Welcher aber solches auf folgenden angesetzten Tag nicht darthun oder erweisen würde / die sollen von solchen Uhrbar und Handtierung alsbald abstehen / und die Städte daran unvorzieglich hinfürder ungeirret lassen.

Doch soll einem ieden von Adel unbenommen seyn / für sich und seines Hauszes Unterhaltung zu mältzen und zu brauen. Solle aber dasselbe ferner niemand verkauffen / dann zu Vollziehung obbemeltes Beweiß / sollen alle und iede Theil auf die sonderlich benannte Tage / wie hernach folget / erscheinen / die auch allen Theilen hiemit darzu benannt / und endlichen angesetzt seyn sollen.

Als nehmlichen die aus dem Weichbilde Schweidnitz / auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere, in der Fasten allhier zu Schweidnitz / oder wohin die Königl. Majestät einen Monat darfür die Vortragungen bestimmen und ausschreiben wurde / mit allen ihren vorhabenden Beweiß / Gerechtigkeiten und Gezeugen gestehen / und desgleichen die aus dem Weichbild Javer auff Freytag darnach / der da seyn wird der sechs und zwantzigste des Monats Metzens / aber die von Strigau auf Montag darnach / als den neun und zwantzigsten desselben Monats / Lamberg folgenden Donnerstag / der da seyn wierd der erste Tag des Monats Aprilis, Bunßlau / auf Montag nach Mitfasten / den funffzehenden Tag gesselbigen Monats Aprilis, Hirschberg auf Mitwochen den 7. Tag Aprilis, Reichenbach / auf Sambstag den zehenden Aprilis. Bolckenheim / auf Dienstag nach dem Sonntag Judica, den 13. Tag Aprilis, und Landeshut auf Donnerstag den 15. Tag Aprilis einkommen für Ihrer Röm. Kön. Majest. unsers allergnädigsten Herrns verordneten sechs Commissarien / die Sein Königl. Majestät unverdächtig geben wird / persöhnlich erscheinen / doch sollen die Theil alleweg den Abend vor obbestimmten Tagen gewißlichen einkommen / und darauf Morgens / als an den benannten Tagen vor denselben Königlichen Commissarien zu Feyer-Tag Zeit ihre angemaßte Beweise endlichen verführen und darthun / dargegen mögen die Städte ihre Nothdurfft und Beweise ihrer Gerechtigkeiten / wie gebührlich / vor obgemelten Commissarien gleichermaßen auflegen / das ihnen hiemit auch zugelassen seyn solle. Wo aber einer hievor Zeugen vollführet / die bey der Königlichen Majestät Verhör eingebracht / und Inhalt der Acta noch vorhanden wären / die sollen samt den brieflichen Uhrkunden / ob sie dieselbigen auch damahls fürgelegt / einen ieden Theil wieder heraus gegeben werden / und ob etwa ein Zeuge seither verstorben / bey desselbigen Aussage soll es / so viel recht / seiner Aussage halben / bestehen und bleiben / wo aber ein Zeuge noch im Leben und bey Vernunfft wäre / der soll wiederum von den Königl. Herren Commissarien verneuet und verhöret werden / und solle von den Theilen hin und wieder in Einbringen der Fragstücken / hierinnen der Königl. Maj. Ordnung und Befehl / die Sein Königl. Majestät den Herren Commissarien geben wird / (darob sich der Billigkeit niemandes zu beschweren haben solle) nachgelebet werden. Auch über solche vollführte Beweisung des angestellten Tages der Königlichen Commissarien keinen Theil weitere Beweisung hernach einzuführen / oder Verlängerung zu suchen verstattet werden. Was dann also die verodneten Herren Commissarien auf ihre Eyde und Pflichte / damit sie der Käyserlichen Majestät verbunden / zwischen den Theilen vor recht und billich in der Sühne befinden / erkennen und ordnen werden / dabey soll es verbleiben. Wo aber in solchen Sachen den Commissarien Irrungen vorstunden / sollen sie solche der Theile Beweise und Einbringen der Röm. Königl. Majestät unterthänigklich zuschicken / auf solches Übersenden werden alsdann Seine Königliche Majestät zwischen derselben Zeit und Bartholomäen-Tag die Sachen endlichen versprechen. Nachdem auch die Landschafft ihrer Unterthanen halben das Zuschütten auf dem Lande unvorschädlichen zu haben / aber die von Städten solches aus Ursach / daß es von Alters nicht herkomme / nicht zu gestatten vermeinen / ist dieser Streit auff nachfolgende Mittel hingelegt; Nehmlichen / wo von Alters in oder auff den Dorffern das zugeschütten nicht in Gebrauch gewesen / daß es hinfürder von dem Amuth

auch

ANNO 1545. auch nicht unterſtanden noch gebraucht werden.

Wo aber die Dorff-Gemeinde des Zuſchütten Gerechtigkeit und altem Gebrauch zu haben vermeinen / ſollen dieſelbige Dorff-Gemeinde auf dem Lande ſolche ihre Fürhaben den Städten in den Weichbildern dieſer Fürſtenthümer von heutigen Tage in ſechs Wochen / den nechſten ſchrifftlich zu erkennen geben / und darauf folgendes / wie die Theil in einem Weichbilde geſeſſen / auf den Tag der hie oben in andern Sachen auch beſtimmt iſt / auf den Abend darfür gewißlichen einkommen / und Morgens den obbeſtimmten Tag zu Feyertag-Zeit gleicher maßen / wie vorgemeldet / vor den ſechs Königlichen Commiſſarien mit allen ihren Beweiß endlich erſcheinen / allda ſolle von allen Theilen mit ihrem Beweiß gegen Nothdurfft / und anderen ihren Fürbringen der Königlichen Majeſtät Ordnung gemäße / und wie von anderen Beweiſungen oblaut gehandelt / und auch dieſer Beweiß mit dreyen oder vier Zeugen die untadelbar / der Sachen unverwandt / und deſſelben Dorffs gleichen Geniß nicht zu gewarten haben / vollführet werden / ſo fern denn die Dorff-Gemeinde erzeugen / daß ſie ihr angemaſtes Zuſchütten dreyſſig Jahr / ein Jahr / ſechs Wochen und drey Tage gebührender weiſe genoſſen / gebraucht hätten / auch von den Königlichen Commiſſarien auff den eingenommenen Beweiß / alſo mit der Theil Wieſe gütlich entſcheiden möchten / oder im Fall durch die Königliche Majeſtät auf derſelben Majeſtät Commiſſarien anbringen / rechtlich verſprechen würde / ſo ſollen dieſelbigen Dorff-Gemeinden bey den bewieſenen Zuſchütten / hinfürder bleiben. Doch derogeſtalt / daß ſolch Zuſchütten auff ein gemein Hauß-Getränck / und nicht auf gutes Bier verſtanden werde / auch einem ieden beſeſſenen Hauszwirthe des Jahrs ein Scheffel maltzen / und nicht mehr für ſelbſten und ſeinen eigenen Hauſe gebrauche / zuſchütten erlaubt / aber keinen andern an ſeiner Statt ſolch Zuſchütten zu thun / oder andern das Getränck zu verkauffen oder zu vergeben / zugelaſſen ſeyn ſoll; Darob auch ein ieder Erb-Herr bey ſeinen Pflichten und Eyden / damit er der Königlichen Majeſtät zugethan / gut Aufmerck haben ſolle / damit keiner ſeiner Unterthanen unter ſolchem Schein / des Jahrs mehr dann ein Scheffel zu verbräuen zuzuſchütten / oder anders / dann oblaut und ihm gebührt / mit dem Bier handle und pflege / was aber die Orden-Stelle auf dem Gebürge / oder auf den Heiden / aber die neuen aufgebaueten Dörffern und Güter / da vor Holtz geweſen / belangend / und innerhalb 30. Jahr erbauet / oder außerhalb der Meileweges von den Städten gelegen / welche ſolche Uhrbars in Gebrauch ſeyn / darinne werden Ihre Königl. Maj. in Beſtättung dieſes Vertrages ungezweiffelt mit Gnaden und Gebühr allergnädigſt erzeigen.

Die Meilweges.

Die Meilweges aber iſt unter den Theilen bewilliget und angenommen worden / wie nachfolgend: Nemlichen / daß zu Breßlau von unſer lieben Frauen Thor / auf dem Sande genannt / am Ende der erſten Brucken herauswerts gegen Häußfelde über die Oder / ſo an der Stadt-Mauer fleißt / angefangen / und dieſelbige Landſtraß auff dem Tamme hinaus / gemeſſen werden ſolle / biß an den Dorff Kieden zu Hundsfeld / und ſolches Ausmeſſen ſoll beſchehen / auff Montag nach der heiligen drey Könige Tag / nechſtkommendes / darzu ieder Theil vier Perſonen / vier vom Adel / und vier von Städten ordnen ſollen / was dann alſo daſſelbige Ausmeſſen für eine Länge mitbringen oder in ſich begreiffen würde / die ſoll bey ieder Stadt in demſelbigen ſeinem Weichbilde dieſer Fürſtenthümer vor die Meil-Weges / nach Inhalt dieſes Vertrags / hin und wieder zwiſchen den Theilen gehalten / und gegen einem ieden allein / in dem Weichbilde / darein er gehörig / alſo gebraucht / dann auch das Meſſen bey einer ieden Stadt an dem Stadt-Graben angefangen werden.

Stadt-Uhrbar / und Appellation auffgehaben.

Und demnach weyland König Wladislaus hochlöblicher Gedächten / zwiſchen dem Land und Städten in funffzehen hundert und zehenden Jahre / am Tage Timothäi zu Prag / der Gerichts-Stadt-Uhrbars und Appellation halben / rechtlich erkannt und geſprochen / und nun beyde Theil mit ihren guten Wiſſen und Willen / wie obſtehet / gütlich und freundlich vortragen / ſo ſoll ſolcher Artickel den Uhrbar und Appellation belangende / hiemit gäntzlich caſſiret und auffgehoben ſeyn / desgleichen von wegen König Wladislaum Spruch der Gerichte halben / ſoll derſelbige im Artickel / worinnen er hie oben durch dieſen Vortrag geendert / und nicht weiter / auffgehoben ſeyn / und ſich kein Theil dieſem Vortrag zu entgegen künfftiglichen behelffen. ANNO 1545.

Der von Städten mit-Leidung.

Betreffende die Mitleidung / wann ſich forthin begebe / daß die Landſchafft einigerley Anſchläge aus Nothdurfft gemeines Landes Nutzes zu machen vorhätten / ſo ſoll der Hauptmann die von Städten und ihre Inwohner / ſo Land und Lehen-Güter halten / wie andere Landſaſſen / allemahl dazu fordern / und was allda von gemeinem Lande beſchloſſen / das ſollen dieſelbigen von Städten / ſich auff ihre Anzahl zu geben / und von ſolchen ihren Land-Gütern mit zu leiden auch nicht wegern / doch in alle wege ausgeſchloſſen die Anſchläge ſo den Städten zu Nachtheil fürgenommen / in denſelbigen Fällen ſollen die Städte und ihre Inwohner / ſo ſchon Land-Güter beſeſſen / mit zu leiden nicht ſchuldig ſeyn / dergleichen ſoll es in denen Königlichen Steuern oder Hülffen / dem alten üblichen Gebrauch nach / künfftiglichen gehalten werden.

Gewalt-Thaten.

Auff die Ritterſchafft vieler Gewalt-Thaten Zu- und Eingriffe / desgleichen Uberfallens / zugefügten Schadens / und ſonſt allerley gröſſere Beſchwerungen / ſo den Rechten und ihren habenden Freyheiten zuwider / von etlichen Städten bisher fürgenommen worden / und geſchehen ſeyn ſolten / dergleichen die von Städten wider die Land-Stände / von wegen Einhalts in die Ober-Gerichte / Land-Vogteyen / Auffrichtungen neuen Uhrbars und anders / ſo wider ihre habende Freyheiten und Privilegien zur Neuigkeit mannigfaltig unterſtanden / und ihnen dadurch groſſer Schaden zugefüget / auch in merckl. Expens oder Unkoſten derhalben geführet ſeyn ſolten / die Theil hin und wieder gegen einander geklaget / und darauff Abtrag / Wiederthat und Bekehrunge begehrt haben / und aber dieſelben der Theilen / Beſchwerungen hievor in der Verhör / vor der Römiſchen Königlichen Majeſtät in den Actis und Sachen eingebracht / und ietzunder in dieſen gegenwärtigen Handlungen / zum Theil mündlichen auch wieder gemeldet worden / ſeynd die Theile auff nachfolgender Maſſe mit einander gütlichen gereget / und dahin verlichen worden / daß ſie zu allen Theilen ſolch ihr Anforden / hin und wieder Beſchwerungen und Begehren / Ihrer Königl. Majeſtät in unterthänigſten Gehorſam gäntzlichen zu- und heimgeſtellet haben / dergeſtalt was Ihr Römiſche Königliche Majeſtät mit Dero Cron Bohmiſchen Räthen auffſetzen oder verſprechen werden / daß es alſo darbey verbleiben / doch einem ieden Theil zugelaſſen ſeyn ſolte die Fälle / ſo hiervon nit einkommen / oder ietzund vermeldet worden / vor den nechſtkünfftigen Ihrer Königlichen Majeſtät Commiſſarien allhie ferner einzubringen / welche auch ie ein Theil dem andern vom heutigen Tag in vier Wochen zu beſchreiben und zu erkennen geben ſolle.

Beſchluß.

Welche obgedachte Verträge / wie ſolches die Artickel alles in ſich vermögen / haben Prälaten / Herren / Ritterſchafft und die von Städten / vor ſich ihre Erben und Nachkommen / offtgedachten Fürſtenthümer Schweidnitz und Javer zu ewigen Zeiten / ſtet / veſt / und unverbrüchlich zu halten / zugeſagt / und in allen nachzukommen verſprochen / da aber ſolches durch einen Stand oder Perſon nicht gehalten / ſondern dem entgegen gehandelt würde / ſolcher Stand oder dieſelbe Perſohn ſolle in der Römiſchen Königlichen Majeſtät und nachfolgenden König zu Böheim / als Hertzogen zu Schweidnitz und Javer Ungnad ernſtliche Straff gefallen ſeyn / und dieſelbe verwircket haben / Wie dann ſolchen Vertrag die Römiſche Königl. Majeſtät / als regierender König zu Böheim / gnädigſt confirmiren und beſtättigen wollen / doch daß berührter Vertrag der Römiſchen Königlichen Hoheit und Regalien / ietzt und künfftig ohne Schaden ſeyn ſolle; dergleichen ſoll auch ſolcher Vertrag den Land-Ständen und denen von Städten / an ihren habenden Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten / auſſer berührten vertragenen Artickeln / ſonſt in allen hinfüran gantz ohne Schaden und Nachtheil ſeyn / Alles getreulich und ungefährlich.

Anno 1545. Des zu glaubwürdiger Uhrkund / haben wir obgemelte Königliche Commissarien / diesen Vertragt mit unsern angebohrnen Petschieren / aus Mangel / daß wir unser Siegel nicht bey händen gehalt / besiegelt und verfertiget / iedem Theil einen gleichlautenden zugestelt.

Geschehen in der Stadt Schweinitz des vierzehenden Tags des Christ-Monats / Nach Christi unsers lieben HErrn Geburth / im Funffzehenhundert und fünff und viertzigsten Jahre.

Bestättung des Vertrages.

Uns darauff beyde Theile vom Land-Ständen und Städten / offtgedachter Unser Fürstenthümer Schweidnitz und Javer / durch ihre ansehnliche Potschafften ersuchen / und unterthänigst Fleiß bitten lassen / und solchen von verordneten Commissarien zwischen ihnen auffgerichten und hierinnen inleriten und einverleibten Vertrag lieben und gefallen zu lassen / denselben gnädigst zu bestättigen und zu confirmiren / haben wir angesehen die demüthige fleißige Bitte / auch betracht treu-nützliche und fleißige Dienste / die mehrgedachte Landschafften von Land und Städten / und ihre Vorfahren / uns und unsern Vorfahren / oft willig gethan / hinfüran uns / unsern Erben und Nachkommen am Königreich Böheim / von ihnen / ihren Erben und Nachkommen wohl beschehen solle / kan und mag / und darumben mit wohlbedachtem Muthe / zeitigem vorgehabten unser Edlen Räthe und lieben Getreuen / des König-Reichs Böheim Raht / und rechter Wissen / mehr bestimmten hierein verleibten / unserer Commissarien / und von ihnen / denen von Land und Städten / geliebten und angenommenen Vertrag / gnädigst confirmiret, roboriret und bestättiget.

Confirmiren, roboriren und bestättigen solches aus Boheimischer Königlicher Macht / als obrister Hertzog in Schlesien / Schweidnitz und Javer / hiemit wissendlich / und in Krafft diß Briefes / Meinen / setzen und wollen / daß solcher Vertrag in allen Puncten und Artickeln / stet und kräfftig bleiben solle.

Gebieten darauff allen und ieden unsern Unterthanen und lieben Getreuen / was hohen oder niedern Würden / Stands / Ampts oder Wesens die seyn / und förderlichen Unsern Obristen / auch Hauptleuten in Ober- und Nieder-Schlesien / Schweidnitz und Javer / mehrgemelte Stände vom Land und Städten in unsern Fürstenthümern Schweidnitz und Javer / an solchen Vertrag / auch dieser unser Bestättung nicht zu hindern noch zu irren / sie beruhlich darbey bleiben lassen / darwider nicht thun / noch des jemanden zu thun gestatten / sondern sie von unsertwegen dabey handhaben / schützen / und schirmen / als lieb einem ieden sey unser schwere Straff und Ungnad zu vermeiden.

Wir wollen auch beyden vom Land und Städten vielgedachter Fürstenthümer Schweidnitz und Javer / ernstlich auferlegt haben / ein Theil dem andern an solchem Vertrag und Bestättung / was iedem zuerkant und zugesprochen / einigen Eingriff und Entziehung mit nichte zugefügen / oder daraus zu schreiten / und darüber zu gehen / als lieb einem ieden sey / unsere schwere Ungnad / und darzu ein Pöen funffzig Marck löthig Goldes zu vermeiden / doch ein ieder / so offt er freventlich hieewieder thäte / uns halb in unser Cammer / und die andere Helfft dem beleidigten Theil zu bezahlen verfallen seyn soll / das meinen wir ernstlich. Des zu Uhrkund besiegelt mit Unserm Königl. anhangenden Insiegel. Geben in unser Stadt Wien den ersten Tag des Monaths Januarii. Nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / tausend Fünffhundert und im sechs und vierzigsten / Unser Reiche des Römischen im Funffzehenden / und der andern alle im zwantzigsten Jahre.

CLXXXIX.

1546. 17. Fevr. **Vertrag zwischen Albrecht / Philipp / und Hannß Georg / Grafen zu Mannßfeldt / durch Unterhandlung Fürst Wolffs zu Anhalt / und Johann Heinrichs Grafen von Schwartzburg / wegen Verpfändung ihrer an der Graffschafft habenden Theilen / daß nemblich solche in allen Fall der Noth zwischen Ihnen / und nit anderwärtig / beschehen solle / dann auch wegen Einnehmung der Zinß / Lehen / Folge und Steuer / in der neuen Stadt Eyßleben und Vogelgesang / wie auch des Bier-brauens / und Ausschenckung des frembden Biers daselbst und zu Hergersdorff: Ingleichen wegen Verwahrung der Lehen-Briefe / und Privilegien / der Fischerey zu Reblingen / Amsdorff und Lüttichendorff aufgerichtet zu Mannßfeldt / am Mitwoch nach Valentini den 17. Februarii 1546.** Lunig, **Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XII. pag. 127.]** Anno 1546.

C'est-à-dire,

Accord moyenné par Wolf *Prince d'Anhalt*, *&* Jean Henri *Comte de Schwartzburg entre* Albert, Philippe, *&* Jean George *Comtes de Mansfeld*, *touchant l'engagement qui se pourroit faire en cas de néceſſité de leurs Parts & Portions du Comté de* Mansfeld, *ſavoir qu'un tel engagement ſe devroit faire entr'eux*, *& non aux Etrangers. Ils y conviennent auſſi de ce qui regarde la perception des Revenus & Tailles*, *de l'Adminiſtration de la Juſtice*, *haute & baſſe*, *dans la nouvelle Ville d'*Eisleben *& en celle de* Vogelgesang ; *du Droit ſur la vente de Biere étrangere à* Hergersdorf, *de la Pêche à* Reblingen, Amsdorf *&* Luchtindorf, *& de la garde des Originaux des Lettres d'Inveſtitures*, *& des Privileges. A Mansfeld le Mecredi après la St. Valentin* 1546.

Nachdem und als sich zwischen den Wohlgebohrnen und Edlen Herren / Herrn Albrechten und Herrn Philipsen / und Herrn Hannß Georgen / Gevettern und Brüdern / Grafen und Herren zu Mannßfeldt ꝛc. Irrung und Zwiespalt zugetragen und erhalten haben / und der Ehrwürdige Herr Martinus Luther / der Heil. Schrifft Doctor, uf wohlgedachter Grafen Ansuchen / sich aus Christlichen Hertzen und treuer Liebe / so Er zu seinen Landes-Herren und Vaterlande getragen / in solche Zwiespalt eingelassen / und die auch Ehrwürdigen und Hochgelahrten Ernst Jusum Jonam / auch der Heil. Schrifft Doctor, und Herren Philippen Melanchthon zu sich gezogen / und nach Ausgang der vergangenen Weynacht-Feyertagen / zwischen Wohlgedachten Grafen (so Ihre Herren und Freunde / den Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Wolffen / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Ascanien / und Herrn zu Berenburgk / und den Hochgebohrnen Herrn Hannß Heinrichen / den Eltesten / Grafen und Herrn zu Schwartzburg / auch zu den Sachen gebetten und vermocht /) die Handelung zu Mannßfeldt vorgenommen und anfänglichen wohlgedachte Grafen mit einer treulicher und Christlicher Erinnerung zu Lob GOtt / Ihrer Seelen zur Seeligkeit / und zu Troste gantzer Landschafft / zu guter seeliger Regierunge / laut göttlicher Verheissunge im Psalm ; Wo Einigkeit ist / daß alda GOttes Seegen ist / Ihrer Gemüth und Hertzen gegen einander zu Christlicher freundlicher Einigkeit verglichen / und folgends zu Hinlegung der Irrsall geschritten. Und aber damahls den Sachen / aus vorgefallenden Ursachen und kurtzhabender Zeit / nicht hat können endlich abgeholffen werden.

Derohalben dann / von ermelten Herrn Dr. Martino Luther / ein anderer Tag als uf Converſionis Pauli, auch vorschienen anhero gegen Eißleben ernennet / und angesetzet worden ist / uf welchem Tag die Hoch- und Wohlgedachte / Fürst Wolff von Anhalt / und Graf Hannß Heinrich von Schwartzburg / beneben den Grafen von Mannßfeldt ; dergleichen berührte Er Doctor Martinus, beneben D. Jona über etzliche Tage / dieweil sie / grosser Gewässers und Gefahr halben / zu Halle nicht haben können überkommen / auch wiederum erschienen / und die Handlung vor die Handt genommen.

Demnach bekennen wir Wolffgangk / Fürst zu Anhalt / Grafe

ANNO 1546. Grafe zu Aſcanien / und Herr zu Berenburgk / und wir Hannß Heinrich der Aelteſte / Graf und Herr zu Schwartzburg ꝛc. auch wir Martinus Luther / auch Juſtus Jonas, der Heil. Schrifft Doctores, daß wir vorgemelte Grafen / nachfolgender Articul in der Gütte mit Ihrem guten Wiſſen / Willen und Vollworth verglichen und vertragen haben.

Erſtlich den Burg-Frieden und Erb-Verträge belangende / haben wir Wohlgemelte Grafen vereiniget / und verglichen / nachdem Ihrer der Grafen Erb-Vertrag vermagk / daß die Bergwerck ſambt dem Schloß Mannßfeldt / mit ſeiner Zubehörung / als das Thal daſelbſt / ſambt Eißleben und Heckſtedt / eines jeden Herrn fünfften Theil nicht höher dann umb 12000. fl. ſo er denſelben verpfänden oder verſetzen müſte / niemands anders / dann dem andern Grafen zu Mannßfeldt verſetzen ſoll / wie dann derſelbige Articul im Erb-Vertrag eingeleibet / mit dem Eidt und anhangendem Inſiegel bekräfftiget worden / und aber die Grafſchafft / Grafen Gebharts Fünfftheil durch Verhängnüs des Allmächtigen in dermaſſen obliegend und beſchwerlichen Zuſtandt kommen / als daß / zu Verhüttung weiters Unrats / der angezogene Articul in dem Erb-Vertragk aus unumgänglichen Urſachen aufzuheben nicht kan / oder mag umgangen werden; Als haben Ihre Liebden und Gnaden / denſelbigen berürten Articul hiermit eintrechtiglichen aufgehaben.

Nemblich und dergeſtalt / ſo Sachen / daß Ihre Liebd. und Gn. durch Hülff des Allmächtigen aus den beſchwerlichen Obligen / darinnen ſie jetzunder ſeindt / darauf denn Ihr. Liebdt. und Gn. mit allen Fleiß trachten wollen / kommen ſeyndt / alsdann wollen ſie ſich in ſolchen Articul. daß ein jeder Graf ſeinen Fünfftheil bemeldter Grafſchafft Städte / und Zugehörungen / Güttern / ſambt dem Bergkwerck nicht höher / dann umb zwölftauſend Gülden zu beſchweren / wiederumb verbindlich einlaſſen / und derſelben zu geleben / verpflichtet zu ſeyn / mit nothdürftigen Verſchreibungen verſorgen / Ihre Liebden / Gn. und derſelben Erben / wollen aber in keinerley Weiſe von den vormelten und andern Güttern Ihrer Herrſchaft / wie ſie die jetzt haben / und künftig darzu bringen möchten / nichts entwenden / ſondern uf den Fall / da Ihr. Liebd. und Gnaden etwas verpfänden oder verkauffen müſſen / ſollen die andern Grafen nach nahendt der Sippzahl in alle Wege umb das / ſo es würdig / und Verpfändung haben / aber auſſerhalb jetztgemeldtes Auszuges / welche Ihr. Liebd. und Gn. aus ermeldten und unumbgänglichen Urſachen willen nicht haben unterkommen können / noch mögen; So ſoll der Erb-Vertragk und Burg-Friede in allen Artickeln / in keinen ausgeſchloſſen / in Weſen und Crafft bleiben / dergeſtalt / daß auch kein Grafe zu Mannßfeldt / ſo ſein Alter / als ſechzehen Jahr / vermöge des Burg-Friedens erlanget / uf dem Schloß Mannßfeldt ſoll gelaſſen werden / er habe den vermöge des Burg-Friedens / den Vertragk und Burg-Frieden gelobet und geſchworen;

Nachdeme auch der geſchwohrne Burgk-Friede vermöge / daß Ihre Liebde und Gnaden jährlichen ein tauſend Gulden gegen Mannßfeldt zur Nottuꝛfft der Gebeuwe / Unterhaltung des Schloſſes / hätten antworten ſollen / und doch daſſelbige mit aller Grafen Wiſſen verblieben / ſo haben Wir ſie forder vereiniget und entſchloſſen / daß ſolche tauſend fl. uf den neuen Jahrs-Marckt / ſo man nach der wenigern Zahl anfang des ſieben und vierzigſten Jahres ſchreiben wird / anfahen / ohne einigen Verzugk durch Ihre Liebde und Gnaden Rentmeiſter / die ſie dann dahin weiſen wollen / Ihren dazu verordneten entrichten laſſen / hierüber ſoll auch zu Unterhaltunge des Schloſſes / auch Gebäue / dergleichen zu Entrichtunge der Zinſe und Ablegung der Haubt-Summe nicht alleine der tauſend Gülden / wie gemeldt / folgen / ſondern die Zinſe / was der jährlich von den Stetten / ſo gemeiner Herrſchafft zuſtändig ſeyn / gefällt / Ihre Liebde und Gnade darzu verordenen / und wie gemeldt / zu angezeigter Nottuꝛfft zu gebrauchen / auch folgen / und ſollen Ihre Liebde und Gn. auf Montagk nach Quaſimodogeniti ſchierſten gegen Mannßfeldt / jeder Theil zweene Räthe zuſammen verordnen / ſich des Gelds halben / ſo jeder Theil zum Baue und gemeiner Herrſchafft halben ausgeleget / nach Billichkeit zu berechnen / und zu vergleichen.

Von der Neuſtadt und Vogelgeſang vor Eißleben iſt abgeredt und bewilliget / auch angenommen / daß Graf Albrecht und ſeine Männliche Erben in der neuen Stadt Lehen / Zinß / Gerichte / Oberſt und Niederſt / auch die Volge und Steuer behalten ſollen / Seine Liebdt und Gn. ſollen und wollen aber ſolche Folge / ja auch alle ſeine Unterthanen wider Graf Philipſen und Graf Hannß Georgen / auch ihre Brüdere und alle Ihre Erben und Nachkommen der Grafen zu Mannßfeldt / auch Ihre Unterthanen / nicht brauchen. ANNO 1546.

Desgleichen ſollen und wollen die andern Grafen die Volge aller Ihrer Unterthanen wider Grafen Albrechten / ſeiner Liebden und Gnaden Erben und Nachkommen / und ſeine Unterthanen / auch nicht brauchen / ſo viel aber gemeine Unterthanen belanget / ſoll es vermöge des Erb-Vertrages gehalten werden / und die in der Newſtadt mügen ſo viel Bier brauen / als ſie daſelbſt unter Ihnen ausſchencken können / aber ſonſten ſollen ſie kein Bier herauſſer auf die Dörffer / oder ſonſt bey Tonnen noch Faſſen / oder dergleichen verkauffen / und ſo jemands hierin bruchlich befunden / den oder dieſelben will und ſoll Graf Albrecht unnachläßlich und unſäumlich um zehen Gulden ſtraffen / und ſoll dieſelbe Straff dem Rath in der alten Stadt folgen und zugeſtellt werden.

Aber frembdes Bier und Wein zu ſchencken / ſollen ſie ſich enthalten / und die Schencken der Neuſtadt und Vogelgeſangk abthun / gleichfalls die andern Grafen mit der Schencke die Siebenhitze genannt / thun ſollen und wollen; den Wein / ſo Ihnen ſelber wächſt / und hinfürder wachſen kan / mögen ſie nach Ihrer Nothdurfft ausſchencken oder verkauffen / aber frembden Wein und Bier zu ſchencken / ſollen ſie ſich enthalten.

Gegen ſolchen iſt gewilliget / daß der Rath zu Eißleben / Grafen Albrechten zweytauſend fünffhundert Gulden / darzu die Behauſung / darinnen der Marſtall geweſen / ſambt Abtretung der Bürgerlichen Gerechtigkeit / ſo ſie von wegen gemeiner Herrſchafft auf dem Hauſe / ſo Hanſen Lüttichs geweſen / und dem Häußlein darneben / ſo Jacob Schotten geweſen / gehabt haben / entrichten und einräumen ſollen.

Aber zu Hergersdorff ſoll die Schencke bleiben / und frembde Bier und Wein geſchencket werden / dergleichen ſollen die von Hergersdorff bey ihren Brauen auch bleiben / aber nicht bey Faſſen oder Tonnen aufs Land verkauffen / ſonſten aber ſoll innerhalb ein Meil-Weges kein frembd Bier umb Eißleben geſchenckt werden.

Die Handwercker in der Newſtadt ſollen mit den Handwercken in der alten Stadt einerley Innung haben und halten / und ſich gegen den Rath und Handwercken der alten Stadt / Innungs Gewohnheit halten und thun / es ſollen ſich auch die Unterthanen in beyden Städten der Policey und Ordnung / ſo die Herren gemeiner Herrſchafft / von Marckt-Gerechte / falſchen Elen / unrechten Gewicht / Maß und dergleichen / jetzo alsbald machen werden / bey Straff darinnen ausgedrucket / halten / und ſoll der Rath der alten Stadt Eißleben die Straffe / ſo die Herren in ſolchen Sachen ordenen werden / in der alten Stadt einzunehmen haben; In der Neuenſtadt aber / ſoll Grafen Albrechten ſeiner Liebde und Gnaden Erben und Nachkommen die Straff berührter Policey-Ordnung nach / zuſtändig ſeyn / welche Seine Liebd. und Gnad. unnachläßlich nehmen / und über der Policey-Ordnung halten ſollen und wollen. Das Thor ſo jetzt in den Vogelgeſang geſchloſſen wird / ſoll verordnet werden / daß es der Rath in der alten Stadt zuzuſchlieſſen habe; aber mit Zu- und Auffſchlieſſunge ſoll es mit demſelben / wie mit den andern Thoren gehalten werden.

Aus deme aber hiebevorn eine Vergleichunge der Bergwergk und alſo geſchehen / daß Graf Albrechten und Seiner Liebden und Gnaden Bruder / Graf Gebhardten und Ihren Erben / nicht mehr / dann zwey Fünfftheil und Ihrer Liebden und Gnaden Vettern / welche nachmahls verſchieden / und Ihren Erben drey Fünfftheil zuſtändig ſeyn ſolten / wie dann dieſelbigen drey Fünfftheil und Nutzunge derſelbigen uf Grafen Philipſen und Graf Hannß Georgen und Ihre Gnaden Bruder geerbet / und gefellet ſeyn wordem / ſo iſt förder abgeredt / daß Graf Philipſen und Graf Hannß Georgen / ſambt ihren Brüdern und Männlichen Erben / die Nutzunge von Ihr Liebden und Gnaden dreyen Fünfftheilen des Bergwercks / es ſey an Silberkauff / Schlägeſchatz und allen andern / ohne Grafen Albrechts und Seiner Liebden und Gnaden Erben Verhinderung / folgen und gehörig ſeyn ſoll / alſo / daß jeder Herr mit ſeinem Silber ſeine Gelegenheit und Beſtes ungehindert des andern Theils / wohl wird zu ſuchen wiſſen.

Der Steuer halben iſt abgeredt / daß Graf Gebharden und Graf Albrechten ſambt Ihrer Liebden und Gnaden Erben die Steuer / ſo viel der von Vetterlicher Erbe darkombt / der dreyer Städte / Eißleben / Hedſtedt und Mannßfeldt / als der drittehalb und der anderthalb dritte Theil / Grafen Philipſen und Grafen Hannß Georgen ſambt Ihrer Liebden und Gnaden Bruder und Erben folgen und zuſtändig ſeyn ſoll / aber die andern zwey Drittheil /

Anno 1546. theil / welche von der angefelleten Herrschafft darkommen / sollen in fünff Theil getheilet werden / also / daß Graf Albrechten und Graf Gebhardten und Ihren Liebden und Gnaden Erben / zwey Fünfftheil / Grafen Philipsen und Graf Hannß Georgen / Ihren Bruder und Erben / unweigerlich auch zuständig seyn sollen / aber einem jeglichen Grafen soll die Steuere von den Leuthen / die unter Ihme gesessen / hinfürder ohne alle Verhinderunge der andern Herren / sie arbeiten uf dem Berge oder nicht / zuständig seyn.

Was aber gemeiner Herrschafft Unterthanen / und ob Bergkleute auf dem Berge in den Kawen wohneten / von denen soll die Steuer gemeiner Herrschafft zuständig seyn und bleiben.

Dadurch auch die Einwohner der gemeinen Herrschafft einer dem andern schleuniges Rechtens bekommen mögen / auch die Frembden sich Rechtloß zu bleiben / nicht zu beklagen haben ; so wollen Ihre Liebden und Gnaden uf den Montag nach Quasimodogeniti Ihre Räthe und Gelahrten zusammen erfordern / und nach Rath derselbigen einen ordentlichen Proceß / dadurch zum schleunigsten ein jeder Ihre Liebde und Gnaden Verwandter / oder wer mit demselben zu schaffen hat / zu gebührlichen Rechten kommen möge ; So offte auch ein Grafe zu Mannßfeldt abgehen würde / so sollen die Männlichen Erben / oder so der keiner verlassen / die negste gesambte Lehenträger / wann dieselbigen / (uf welche des Verstorbenen Herrschafft gefellet) von den dreyen Städten / Eißleben / Hedtstedt und Mannßfeldt Pflicht nehmen wollen / die andern Grafen / oder so ehzliche unter denen nicht mündigk / ihre Vormunden / oder verordnete Befehlighabere beschreiben / und Zeit / wann sie die Pflicht nehmen wollen / ansetzen / alsdann sollen die andern Grafen oder Ihre Vormunden / durch sich oder Ihre Verordnete erscheinen / also / daß hinfürt zu der Zeit die Pflicht von den dreyen Stetten / zusambt und in aller Herren Nahmen / so offt die aus tödtlichen Abgang zu Falle kommen / genommen soll werden.

Dadurch aber der Gerichte / auch der Eigenthumblichen Gehölß halben / nicht Irsall / zwischen Ihre Liebden und Gnaden / und derselben Erben einfallen / sondern vorkommen werden / so wollen sie uf benennten Montagk nach Quasimodogeniti schiersten / die Ihre verordnen / welche die Grentze / so weit jeder Ambtsgerichte gehen / dieselbe verordnen sollen / auch alle Hölzer / so sie aneinander stossen haben / versteinen.

Der Verwahrung Ihrer Liebden und Gnaden gemeine Lehen-Brieffe und Privilegia, haben wir sie verglichen / daß sie Ihrem Baumeister / Meister Hannsen / dasselbige über das jetzige immerdar zwischen Grafen Philipsen und Hannß Georgen Stellen / erbawen wollen / und dasselbige dermassen verwahren / daß auch so viel menschlich / vorkommen / ob gleich ein Brand auskäme / daß kein Schade zu demselbigen Gewölbe / und den darein gelegten Brieffen geschehen möge / der Ende / und so förderlich solches gefertiget / wollen Ihre Liebden und Gnaden alle Ihre Privilegia, Lehen / und alle andere gemeine Herrschafft-Brieffe / sambt den Lehen-Brieffen über Allstedt und Lawenstein / auch die Brieffe / so jeder Herr aus dem jetzigen Gewölbe genommen / wiederumb legen / und zum besten ungesambt / also daß einer ohne den andern darzu nicht kommen mag / verwahren lassen. So offte aber einem oder mehr Grafen die Originalia, oder Copei davon zu nehmen / vonnöthen / sollen Ihme dieselbigen ungeweigert wiederfahren / doch die Originalia ohne Verzugk / und dermassen / wie empfangen / wiederumb in das geordnete Gewölbe geantwortet werden / und sollen die Brieffe zwischen hier und Quasimodogeniti nach dem alten Register besichtiget / und so ein Graf von Mannßfeldt etwas von den Brieffen in seiner Verwahrung hätte / so sollen dieselbige Brieffe wiederumb binnen erwehneter Zeit zu den andern Brieffen / und mittler Zeit / biß daß die gemeldte Verwahrung fertigk wird / in das Gewölbe bey der Kirchen uffm Schlosse Mannßfeldt geleget werden.

Dieweil auch durch Graff Albrechten bemeldten Graff Gebhardten gewilligt ist worden / daß Graff Hoyer seeliger ehzliche Zinnse und was das immer seyn möchte / uf der Neustadt / so vor Mannßfeldt erbauet / haben soll / doch / daß die Gerichte / Dienst / Volge / Steuer / und alle andere Gerechtigkeit / wie die dann bewilligt und abgeredt / gemeiner Herrschafft bleiben soll ; So ist weiter verhandelt und abgeredt / daß die Tahelherren / Graffen Philips und Graff Hannß Georgen / dieselbigen Zinnß und Gerechtigkeit abkauffen / und alle wege vor sechs Gulden Müntz / einhundert Gulden in Müntz geben sollen / mittler Zeit aber / soll der Rath die Zinnse einnehmen / und Graff Philipsen und Graff Hannß Georgen / und Ihro Lieb und Gnaden / Brüder und Erben überantworten. Anno 1546.

Der Volge halben ist abgeredt / daß die gemeinen Unterthanen / jedem Graffen / so offt das von nöthen / es sey bey Tage oder bey Nacht / ohne Verhinderung zu folgen schuldig seyn sollen / doch soll dieselbige Folge wieder gemeine noch die andern Graffen / oder Ihre Unterthane nicht gebrauchet werden.

Der Hütten Theilung halben ist abgeredt / daß sich vermöge der Theil-Zettel / auff obgemeldeten Montag nach Quasimodogeniti derhalben gänßlich durch die Räthe soll verglichen / und was ein Theil dem andern zu pflegen schuldig ist / Erstattung gethan werden.

Was den abgeführten Schiffer / so von wegen der acht Graffen Gebhardts Erbfeuer durch die andern Gewercken verleget / belanget / ist abgeredet / daß Ihre Liebden und Gnaden / uf bemeldten Montagk nach Quasimodogeniti, die Ihren gegen Mannßfeldt zusammen verordnen wollen / welche sich desselbigen abgeführeten Schiffers halben / und was noch wegen der Bezahlunge mehr Schiffern gebührt / endlich vergleichen sollen / damit ein jeder Theil / das / so Ihme gebührt / in gleicher Gattung und Gütte / ohne längern Verzugk vor voll erstattet / und soll darmit hinfürder / laut u. Inhalts der Ordnunge und Reformation, gehalten werden.

Belangend Anschlagung der Mandat, ist abgeredt / daß ein jetzlicher Herre wohl Macht hat / an denen Enden derer gemeiner Herrschafft zuständig / Mandata und andere offene Ordenung anschlagen zu lassen / wie es desselben Herren Unterthanen / an denen Enden / da es Ihme alleine zuständig ist / halten sollen ; Was aber gemeiner Herrschafft Unterthanen und Sachen belanget / sollen die offenen Mandata von allen Herren sämbtlichen ausgehen.

Der aussiehenden geistlichen Güetter und Zinnß / so vermöge des Eißlebischen Vertrags / einem jeden Herrn zu seinem Closter und Pfarren zuständig seyn / ist abgeredt / daß dieselbigen geistlichen Zinnß oder Güetter uf Montagk nach Quasimodogeniti kürtzlichen u. folgendt angeweist / und übergeben werden sollen.

Nachdeme dann Graff Philips und Graff Hannß George bericht seyn worden / welcher gestalt in der Beuwerischen Aufruhr / durch Bastian von Kodwitz und Wolff von der Heide / das Closter zu Hedestedt dem Rath daselbst ist zugestellet worden / so seynd Ihre Liebe und Gnaden uf Unterhandlung von solcher Forderung abgestanden / also / daß auch der Rath daran hinfort ungehindert bleiben soll.

Des wüsten Closters Eißleben halben ist abgeredt / daß derselbige Platz uf Montag nach Lætare schierstens soll getheilet / oder sonsten sich unterlangk freundlich / damit ieder Theil wisse / was Ihme zuständig / darumb verglichen werde.

Die Kleinodia in der Kirchen zu St. Andreas seindt vorwandt / und zur selbigen Kirchen und Schulen geordnet / und mit demselben ein jährlich Einkommen / laut der Inventarien gemacht / solches soll bey der Kirchen und Schulen bleiben.

Der Burg-Ackere halben zu Hedtstedt / haben wir sie verglichen / daß sich Ihrer Liebde und Gnaden / was vor Acker zu der Burck gehöret / forderlich wollen erfünden / und uf benennte Zeit die Herren daselbst hinfordern / und denselben Acker zum gleichsten theilen lassen wollen.

Die angezogene Irrung der Teiche zu Heimsdorff und Kölmen / soll auf benannten Tag besichtiget / und nach Befindung die Billigkeit verfüget werden.

Den neuen angefangenen Teich über Wippra belangende / ist abgeredt / daß es uf der Abrede / durch den von Solms seel. gehalten / beruhen soll.

Belangende die Fischerey zu Reblingen / Amßdorff / Lüttichendorff u. Wannßleben / was derhalben mit der versiegelten Theilunge / wann die gegeneinander uf die verglichene Zeit übersehen / beleget wird / darauf soll die Billigkeit ergehen.

Die Wüstung Artzelschwenda belangende / weil befunden / daß dieselbige Wüstunge gen Wippra gehöret / so seind Graff Philips und Graff Hannß George / von Ihrer angemasseten Forderung abgestanden / dergleichen / so wollen Ihre Liebe und Gnaden Ihrem Vettern Graffen Albrechten / an der Trifft zum Forwerge Hilkenschwende keine Hinderung thun.

Dargegen will auch Graff Albrecht seiner Vettern Gehölze / als die jungen Loden vorseßlich mit seinem Viehe aus Hilkenschwende zu Schaden nicht treiben lassen.

Was Philips und Graff Hannß George der Kobe-Mühle halben bescheinen können / darauf will Graff Albrecht die Billigkeit nicht weigern.

Der

ANNO 1546. Der Gerichte halben zu Bischofferoda / bleibet es bey deme / daß Graf Philips und Graf Hannß George / sambt ihren Brüdern / Erben und Nachkommen die Halß-Gerichte und Obrigkeit / und Graf Albrechten sambt seiner Lieb und Gnaden Erben und Nachkommen / das Dorf und die Erb-Gerichte / von wegen des Closters Trinnelburgk / vermöge darüber aufgerichtete Verträge / zuständig seyn und bleiben sollen.

Dieweil aber Graf Günter seeliger für das Forbergk sambt dem Dorffe Bischoffroda / so er dem Abt und Convent zu Weimelburg gegen den Schaden / so mit Einschlagung der Schechte gemeltem Closter zugefüget / zugestellet hat / und jedem Herrn ein Schock Scheffel Korns hat müssen gegeben werden / so will Graf Albrecht jährlich ein Schock Scheffel Korn nun hinfurtt seinem Vettern und Ihren Erben / Nachkommen / auch gütlich aus dem Ambt entrichten lassen.

Wir haben Ihre Liebe und Gnaden auch verglichen / wo Ihrer einer der Ende / da die Gerichte gemeiner Herrschafft zuständig / jemands gefänglich annehmen wolt / daß Er den in sein eigen Gerichte und Verwahrunge / so Ihre Liebe und Gnaden zu Mannßfeldt wollen zurichten lassen / geführet werde. Mit diesen aber sollen die Gerichte der Stadt Eißleben und Hechstedt nicht gemeinet / und an ihrer Gerechtigkeit nichts benommen seyn.

So viel das Büchsen-Hauß und den Tannenbergk / so zu Mannßfeldt im Schlosse uf die gemeine Plätze und Zwinger-Maure gebauet / belangend ist / haben Graf Hannß George gewilliget / und zugesaget / daß sie dieselben Gebäwe innerhalb dreyen Jahren nach dato dieses Vertrages zu Grunde abschaffen und abbrechen wollen / und sollen sich forthin alle Grafen uf gemeine Plätze dem Burg-Frieden zu entgegen zu bawen / gäntzlich enthalten.

Der Müntz halben / wollen Ihre Liebe und Gnaden uf offtermeldten Montag zusammen kommen / diejenigen / so des Handels verständig / zum Handel ziehen / und sich derhalben Doctor Martinus Bitte nach / freundlich unterreden / und so viel immer müglich vergleichen.

Der Beschwehrung halber des Raths zu Hetstedt / haben Graf Philips und Graf Hannß George bewilliget / sie bey ihren Gerichten / so weit die vorsteiert seyn / und bewilligter Gerechtigkeit geruhiglichen bleiben zu lassen.

Es sollen auch Ihre Liebe und Gnaden freye Häuser zu Eißleben / Hedtstedt und Mannßfeldt nicht brauen / schencken / in andere Wege keine bürgerliche Handthierung zu suchen haben / anders / dann daß sie den Rath / an jedem Orth da dieselbige / so sich der bürgerlichen Nahrung unterwinden / wohnen / ist von ihrer bürgerlichen Nahrunge / und Handthierunge zu entrichten / was andere Bürger auch thun und pflegen.

Wann aber einer die bürgerliche Nahrung nicht mehr treiben wolt / alsdann / da er sich der nicht mehr gebrauchet / so soll er wiederumb frey sitzen / wie vor / und soll der Rath in alle Wege über dieselbigen Ihrer Liebde / und Gnaden freye Häuser nichts zu gebieten haben / anders dann / was sie vermög der bürgerlichen Handthierung zu geben verpflicht / und Ihre Ambtleute dieselbigen / daß sie dem Rath / das / so sie billig geben sollen / entrichten / ernstlich / und ohn allen Verzugk dahin halten.

So viel die Steuer von Doctor Drachstets Weinberge / Fabian Franckens Gartens / und andere Gütter bis an die Glume belanget / ist abgeredet; Daß Graf Albrecht bey derselbigen Steuer / dieweil Seine Liebden und Gnaden solche hiebevorn von denselbigen Güttern genommen / bleiben sollen / was aber Graf Philips und Graf Hannß George / darwieder befugt zu seyn / vermeinen / soll Ihnen billige Ansprache uf vorhergehende Besichtigung unbenommen seyn.

Die Besatzung des Hauses Mannßfeldt belangendt / soll es vermöge des Burg-Friedens gehalten werden / dergestalt und also / daß auch der Grafen keiner dem andern an deme / so der Burgk-Friede vermagk / verhändere.

Schutz der Unterthanen und Geleitte zu Recht / soll vermöge der alten Erbverträge gehalten werden.

Nachdem Bartel Drachstedt / Graf Albrechten wider seine Verwandtnüß mit Schrifften beschwerlichen anzugreiffen unterstanden / also / daß Seine Liebd und Gnaden wohl Ursach gehabt / gegen ihme zu trachten / so haben sie doch auf sonderliche hochfleißige Bitte / Doctor Martin Luthers Ihme und den Unterhändlern zu freundlichen und günstigen Gefallen / auch auf gemeltes Drachstedts geschehenes Fußfallen die gefaste Ungnade uf dismahl fallen lassen.

So viel aber den Austragk belanget / dieweil Graf Albrecht erachtet / daß die beyde Austräge / so weilandt durch den verstorbenen Ertzbischoff Albrecht zu Magdeburgk und Meintz / Churfürsten ꝛc. und folgend durch Marggraff Johannes Albrecht der Zeit Coadjutorn, an statt und von wegen Hochgedachts Ertz-Bischoffs ufgericht / Uberschreibung halben gefallen / und auch dieselbigen Austräge der Herrschafft zu allen Unrath und Zweytracht Ursach geben / also / daß der Austragk auf den alten Erbverträgen / als den Räthen und Obmann / und wie dieselbigen könten zur Notturfft erclert und gebessert werden / billig wiederumb stehen solten. ANNO 1546.

Und aber Graf Philips und Graf Hannß George noch zur Zeit das nicht geständig seyn / und von berührten Austrägen abzustehen nicht willigen können / so ist derhalben abgeredt / daß Ihre Liebe und Gnade sich von allen Theilen uf berührte Zeit eines andern Austrages freundlich unterreden / und so viel immer müglich / vergleichen wollen.

Im Fall aber / da sie sich deshalber nicht vergleichen könten / wie sie doch zu GOtt dem Allmächtigen hoffen / daß sie sich vergleichen wollen / so will Graf Albrecht dasjenige / so Seine Liebde und Gnaden wider die Hällische Erclärung und Austräge fürgewandt / desgleichen / daß Graf Philips und Graf Hannß George / daß dieselbigen Austräge kräfftig seyn / auch fürgewant / jedem Theil zu seiner Gerechtigkeit unbegeben haben.

Nachdeme aber sonst noch andere Artickel mehr seynd / welche zum mehrern Theil vorgenommen / aber doch sich nicht endlich haben verglichen / und auf dismahl wollen vertragen lassen; So ist forder abgeredt und bewilligt / daß die Grafen eigener Persohn uf den Sontag nach Quasimodogeniti schierstens zu Mannßfeldt einkommen / und jeder Theil zweene seiner Freunde mitbringen soll / beneben dem Ehrwürdigen Herrn Doctori Justo Jonæ, gütliche Handlunge in allen unterschiedenen Gebrechen dieselbigen zu vergleichen und hinzulegen / müglichen Fleiß vorzuwenden / Zu Urkund / steter vester Haltunge / dieser aller abgeredeter und bewilligter Artickel haben wir von GOttes Gnaden Wolffgangk / Fürst zu Anhalt ꝛc. Heinrich der Aelteste Graf zu Schwartzburg ꝛc. auch wir Martinus Luther und Justus Jonas, der Heil. Schrifft Doctores, als die Händlere / und wir Albrecht / Philips und Hannß George / Gevettere und Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mannßfeldt ꝛc. als die so die Handlunge belanget / beneben wohlgemelten Händlern / denen wir diese abgeredete und vertragene Handlunge mit Handgebender Treue zu gelaben zugesaget / Unsere Secret an diesen Vortrag anhengen lassen. Geschehen am Mittwochen nach Valentini den siebenzehenden Februarii im tausend fünffhundert und im sechs und viertzigsten Jahre.

CXC.

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* (1) HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel* HENRI *promet de rendre à* FRANÇOIS *la Ville de* Bologne *& ses dépendances, moyenant une certaine somme. Au Camp entre Ardres & Guines le 7. Juin* 1546. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 458.] 7. Juin. ANGLETERRE ET FRANCE.

HENRICUS VIII. Dei gratia Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, & in Terra Ecclesiæ Anglicanæ, & Hiberniæ supremum Caput, omnibus & singulis, ad quorum manus præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Notum facimus, quòd Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros, & Oratores deputatos potentissimi Principis Francisci, eadem gratia Francorum Regis, &c. Fratris, & Consanguinei nostri carissimi, initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur:

NOS Joannes, Vicecomes Lisle, Baro de Malpas, & Somerey, præclari Ordinis Garterii Eques auratus, Dominus de Basset, & Tyasse, magnus Angliæ Admirallus; Guillelmus Paget, Eques auratus, & Serenissimi ac invictissimi Principis Henrici, ejus nominis octavi, Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regis, Fidei Defensoris, & in Terra Ecclesiæ Anglica-

(1) Quelques Historiens recherchent pourquoi *Henri* se détermina à la reddition de *Boulogne*, dans un tems où tous les efforts que la France avoit fait pour la prendre paroissoient inutiles. Les uns l'attribuent à l'inconstance de *Henri*; d'autres à ce que voyant sa fin prochaine, il ne vouloit point laisser d'affaires avec la France à son Fils, qui étoit mineur & qui pouvoit avoir besoin de cet appui; & d'autres enfin à ce qu'il voyoit qu'il faloit s'opposer à *Charles-Quint*, qui étoit sur le point d'assujettir tous les Princes d'Allemagne.

ANNO 1546. glicanæ, & Hiberniæ ſupremi Capitis, Secretarius; & Nicolaus Votton, Legum Doctor, Eccleſiarum Metropoliticarum Cantuarienſis, & Eboracenſis Decanus, Conſiliarii dicti Sereniſſimi Principis in Conſilio ſuo Privato, ac ejus Commiſſarii, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncii ſpeciales dicti Sereniſſimi Principis, cum illuſtri & excellenti Domino Claudio, Domino d'Annebaut, Barone de la Hunaudaye, de Rets, & du Houmet, Equite aurato Ordinis Divi Michaëlis Archangeli, Mareſcallo, & Admirallo Franciæ, Locumtenente generali potentiſſimi & invictiſſimi Principis, Franciſci I. ejus nominis Francorum Regis Chriſtianiſſimi, in omnibus Exercitibus illius, ſub & in abſentia potentiſſimi, & invictiſſimi Principis, Domini Delphini, dicti Chriſtianiſſimi Regis Filii; ac magnificis viris Petro Remon, Equite, Corſitani Domino, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis in Privato ejus Conſilio Conſiliario, ac Senatus Rothomagenſis Primario Præſide; & Guillelmo Bochetel, Saſſiaci Domino, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Conſiliario, & Statûs Regni à ſecretis, ac etiam dicti Ordinis Divi Michaelis Graphario, Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Francorum, convenientes de ſedandis Belli tumultibus, & Pace concilianda tractaturi. Notum facimus univerſis, quòd cùm Dei benignitas, calamitatum miſerta, quas Bella intulerunt, Pacis & Concordiæ ſtudia præſenti rerum conditioni nimiùm neceſſaria, in animis & voluntatibus Sereniſſimorum Dominorum noſtrorum, pro ſumma ſua clementia & bonitate excitaverit, effectum porro eſt, ut in eas demùm Conventiones & Pacta, ex eorumdem Mandatis, conſentiremus, quæ & conciliandæ & confirmandæ quieti accommoda forent, & ad conſervandam in Principum Majeſtate mutuam comitatem æquè bona. Sunt autem hujusmodi quæ ſequuntur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes injuriæ, moleſtationes, offenſæ, gravamina, & damna quæcumque, à tempore noviſſimi Belli incepti & publicati per dictos illuſtriſſimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commiſſa, facta, ſive perpetrata, remittantur, aboleantur, & prorſùs deleantur, ac per præſentes prorſùs remittuntur, abolentur, & delentur. Ita quòd neuter dictorum Principum, eorumve Subditus quicumque quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu, eorum alteri improperet, aut impingat, ſed quòd de cætero inter prædictos illuſtriſſimos & potentiſſimos Principes, eorumque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacumque dignitate, ſtatu, ſive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque modò per eorumdem aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confederatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, inconcuſſè & inviolabiliter obſervanda, & futuris temporibus perpetuò duratura.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter dictorum illuſtriſſimorum Principum, eorumve Hæredum & Succeſſorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, vel Loca quæcumque per eorum alterum impræſentiarum poſſeſſa, hoſtiliter invadet, aut expugnabit, aut à ſuis Subditis, aut Stipendiariis ſic invadi, aut expugnari permittet; ſed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expreſſè, & cum effectu prohibebit, & impediet. Nec aliquis dictorum illuſtriſſimorum & potentiſſimorum Principum, alicui alterius cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, ſeu quocumque conſanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, ſive ſpirituali, ſive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, per alterum prædictorum illuſtriſſimorum Principum modò, ut prædicitur, poſſeſſa invadenti, aut expugnanti, invadere, aut expugnare conanti, auxilium, favorem, ſubſidium, naves, pecunias, gentes armorum, victualia, aut aliam aſſiſtentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit aut præſtabit, nec à Subditis ſuis dari aut præſtari conſentiet, aut permittet, connivebitve; ſed realiter & expreſſè renitetur, prohibebit, & effectualiter impediet. ANNO 1546.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum, & Succeſſorum, aut eorum alterius Vaſſalli, & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, ſive Mercatores, aut cujuscumque ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedicta, ubivis locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur, & honeſta affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè, & ſecurè absque alicujus offenſa, aut Salvoconductu, ſive Licentia, ubique perluſtrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces navigare, hinc indeque ad Portus, Dominia, & Diſtrictus quoscumque utriusque ipſorum Principum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum, citra & ultra Mare accedere, dùm tamen numerum armatorum centum ſimul non excedant; in eis quàmdiu voluerint morari, mercari, merces, mercimonia, & jocalia quæcumque, (ſi Statuta Regnorum, aut Municipalia non obſtent) emere & vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire, cum ſuis aut conductis, aut commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, armaturis, mercimoniis, ſarcinulis, bonis & rebus ſuis quibuscumque, abſque ullo impedimento, offenſa, arreſtatione, ob cauſam mercæ, contromercæ, repreſaliarum, aut alia diſtrictione quacumque, tam in Terra, quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodum & in ipſis Locis in quibus per antiquos Pacis Tractatus, Ligas, & Confederationes eis facere licebat.

Item. Quòd omnia munera, ſive onera ab aliquo dictorum Principum in eorum Patriarum, ſive Dominiorum pendentibus juxta priorum Fœderum Conventiones antehac uſitata, citra, vel infra quinquaginta annos ante datam præſentium impoſita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Succeſſorum, nociva, vel oneroſa, durante hac Pace, penitùs ſint extincta, & quòd talia, & conſimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponantur. Salvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis, & Conſuetudinibus, quibus nihil, quoad eorum jura per præmiſſa derogatum cenſeatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter prædictorum illuſtriſſimorum, potentiſſimorum Principum aliquem Vaſſallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradûs, ſtatûs, aut dignitatis, vel conditionis exiſtat, offendentem, poſt concluſionem præſentis Fœderis, vel alium quemcumque per antea pro proditore condemnatum, ſive reputatum in crimine læſæ Majeſtatis, in protectionem, tuitionem, ſive defenſionem, quovis modo ſuſcipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque ſuſcipi aut acceptari conſentiet, aut procurabit, inconſulto & non conſentiente Domino, cujus eſt Vaſſallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, conſilium, auxilium, aut aſſiſtentiam, vel favorem directè vel indirectè dabit, aut præſtabit, darive aut præſtari faciet, aut procurabit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter dictorum illuſtriſſimorum & potentiſſimorum Principum, quovis modo, in Regnis ſuis, aut alicubi locorum favoriſabit, interienebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis ſuis, eorum alter acceptari, favoriſari, interteneri, aut retineri permittet aliquos rebelles, ſive proditores de crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut transfugas ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujuſmodi rebellibus, ſive proditoribus, aut transfugis, rebelli, proditori, aut transfugæ, poſt concluſionem præſentis Fœderis offendenti, vel qui ante pro proditore condemnatus, vel publicè reputatus fuit, qui in aliquem Locum obedientiæ alterius prædictorum illuſtriſſimorum & potentiſſimorum Principum declinaverit, quovis modo dabit conſilium, favorem, aut aſſiſtentiam, ſed eum, aut eos, intra viginti dies, poſtquam per Litteras alterius Principis, cujus rebelles aut rebellis, Subditi aut Subditus, extiterint aut extiterit, (quibus Litteris certificationis ſuper hoc omninò ſtabitur) alter eorum requiſitus fuerit, Litterarum hujusmodi requiſitionis latori, aut alii ad hoc in hujuſmodi Litteris nominato, ſive deputato, tradet, reſtituet, & liberabit, tradive, reſtitui, & liberari faciet.

Item.

ANNO 1546. Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ex neutrius Principum prædictorum Cancellaria aut alia Curia impoſterum concedantur aliquæ Literæ repreſaliarum, mercæ & contromercæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes, aut eorum bona, eorumve factores, & hoc in caſu manifeſtæ denegationis juſtitiæ tantùm, de qua per Literas ſummationis, aut requiſitionis, & prout de jure requiritur, ſufficienter conſtabit.

Item. Quòd ſi durante Pace, & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, aut Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vaſſallum, aut Alligatum in his Amicitiis comprehenſum, alterius dictorum Principum, fuerit attentatum, actum, & geſtum, nihilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò puniantur ipſi attentatores & damnificantes, non alii.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſolvent, ſeu ſolvi facient prædicto Sereniſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, plenè & integrè omnes Penſiones annuas, tam prædicto Sereniſſimo Angliæ Regi, durante vita ſua, quam etiam Hæredibus & Succeſſoribus ejuſdem Angliæ Regis, in perpetuum debitas, juxta formam & modum pro ſolutione dictarum Penſionum in Tractatibus deſuper confectis comprehenſas, videlicet Sereniſſimo Angliæ Regi, durante vita ſua, (quam Deus longævam eſſe concedat) tam Penſionis nomine ex Tractatu concluſo apud Môre trigeſimo die menſis Auguſti, anno Domini 1525. videlicet Summam nonaginta quatuor millium Coronarum auri de Sole, & ſeptingentorum triginta ſex Coronarum auri de Sole, æſtimationis, puritatis, & valoris in dicto Tractatu expreſſi, & triginta duorum ſolidorum Turonenſium, quam etiam Salis nomine ex Tractatu perpetuæ Pacis de data ultima die Aprilis anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo, debiti, & poſtea Pactis ſpecialibus in certam pecuniæ æſtimationem deducti, videlicet Summam decem millium Coronatorum auri de Sole boni, & juſti ponderis, puritatis, & valoris annuatim ſolvendorum, ut in Pactis deſuper confectis pleniùs continetur. Quarum quidem ſummarum pro Penſione, & Sale ſic æſtimato, prima ſolutio incipiet, & fiet primo die Novembris proximè futuro poſt datam præſentium; deindè verò proxima ſolutio primo die Maii, tunc proximè ſequentis; & ſic de die in diem, & de anno in annum, durante vita naturali dicti Sereniſſimi Angliæ Regis; & ſtatim à morte ejuſdem, (quam ſeram optamus,) Hæridibus & Succeſſoribus ejuſdem Sereniſſimi Angliæ Regis, illam Summam annuam Penſionis in perpetuum, ad illos dies, loca, & terminos, qui in dicto Tractatu perpetuæ Pacis continentur; ac etiam eam quantitatem Salis, quæ in prædicto Tractatu perpetuæ Pacis ſimiliter continetur, ac juxta formam & modum traditionis in eodem Tractatu perpetuæ Pacis contentam, quatenus prædicta Salis commutatio in nummariam ſolutionem non reperiatur eſſe perpetua. Quòd ſi perpetua reperiatur, tunc Summam decem millium Coronatorum auri de Sole ponderis, puritatis, & valoris prædicti, in perpetuum ſolvent, ſeu ſolvi facient, tradent, deliberabunt, ſeu tradi & deliberari facient prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Rex Chriſtianiſſimus, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſolvent, vel ſolvi facient in Feſto Sancti Michaëlis Archangeli, aut infra quindecim dies proximè ſequentes, quod quidem Feſtum erit anno Domini milleſimo quingenteſimo quinquageſimo quarto, illis loco & forma, qui impoſterum convenire de dictorum Principum conſilio & conſenſu videbuntur, prædicto Sereniſſimo Angliæ Regi, ejuſve Hæredibus, & Succeſſoribus Angliæ Regibus, eorumve Deputatis, tam nomine reliquorum, ſive arreragiorum ex causâ Penſionum, & aliarum pecuniæ Summarum antehac debitarum, & non ſolutarum, quàm etiam expenſarum, & Fortificationum in Oppido & Comitatu Boloniæ, per dictum Sereniſſimum Regem Angliæ, ab inchoato noviſſimo Bello, occupato, per dictum Sereniſſimum Regem Angliæ conſtructarum, aut infra dictum annum 1554. conſtruendarum, Summam duorum millionum Coronarum auri de Sole, boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, id eſt talium Coronarum auri de Sole, quales deſcriptæ ſunt in Tractatu facto apud Môre 30. die Auguſti, anno Domini 1525. & ejuſdem valoris in quo tunc erant. Quæ quidem Summa duorum millionum Coronarum auri de Sole continet, & continere intelligitur, atque conficere Summam vigeſies centies millium Coronarum auri de Sole, ponderis, puritatis, valoris, & quantitatis prædictæ, in Feſto Sancti Michaëlis Archangeli, ex cauſis prædictis anno Domini ſuperiùs nominato ſolvendarum. Qua quidem Summa dictorum duorum millionum Coronarum auri de Sole, ut ſupra dictum eſt, perſoluta, liberabitur Rex Chriſtianiſſimus, tam à reliquis, ſive arreragiis dictarum Penſionum, & dictarum aliarum pecuniæ Summarum antehac, & uſque ad primum diem menſis Maii ultimò præteriti, incurſarum & debitarum; illis tamen pecuniarum Summis exceptis, de quibus in proximo ſequente Articulo mentio fiet; quàm etiam à dictis impenſis dictarum Fortificationum reparationum, & operum conſtructorum & conſtruendorum infra dictum annum quinquageſimum quartum, ac etiam ab omnibus impenſis Belli, quas prædictus Sereniſſimus Rex Angliæ prætendit, aut prætendere poſſet occaſione dicti noviſſimi Belli. ANNO 1546.

Item. Quia occaſione, & virtute quarumdam Literarum Chriſtianiſſimi Regis de data 29. die Januarii, anno Domini 1529. Sereniſſimus Angliæ Rex Summam quingentorum millium, & duodecim millium duo & viginti Scutorum auri Solis, duo & viginti ſolidorum ſex denariorum, boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris ſibi ab eodem Chriſtianiſſimo Rege deberi contendit, conventum, & concordatum eſt, quòd ea cauſa, ſalvis interea utrique Principi ſuis exceptionibus, viribus, allegationibus, & probationibus, quales, & qualia, ante hunc Tractatum proponere potuiſſent, per binos Commiſſarios à dictis Principibus infra tres menſes proximos ad hoc deputandos diſcutietur & finietur. Quam Summam pecuniæ, quatenus ea dictorum binorum Commiſſariorum, aut aliorum juxta tenorem hujus Articuli eligendorum judicio debita reperietur, ſolvet Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, eodem die, loco, anno, & forma quibus dictos duos milliones ſeſe ſoluturum, ut antea eſt comprehenſum, obligavit, non obſtantibus quibuſcumque in proximo præcedente Articulo contentis. Quòd ſi iſti hinc inde Deputati nihil diffinierint ad judicium porrò quatuor Juriſconſultorum neutri Principi ſubditorum, ſed hinc inde extra ſuas Ditiones à dictis Principibus eligendorum, ea res deferetur, quorum quod tres pronuntiaverint, ab utroque Principum ratum habeatur, & gratum, ac illorum Sententiæ omnino ſtare teneantur dicti Principes, Hæredes, Succeſſoresque ſui.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſinent & permittent prædictum Sereniſſimum Angliæ Regem, Hæredes, & Succeſſores ſuos, tenere, habere, poſſidere, & pacificè gaudere Oppido ſive Villa Boloniæ, necnon omnibus Caſtris, Villis, Oppidis, Munitionibus, Terris, Locis, Dominiis, & Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portubus, cum omnibus utilitatibus & fructibus eorumdem, intra illos fines exiſtentibus, qui ſtatim deſcribuntur, videlicet Portus Boloniæ cum littore, ſive ripa ulteriori, quatenus hibernus fluctus maximus excurrit ſe in latum porrigens, in longum autem uſque ad Pontem vulgò vocatum, *Pont de Brique*, eo loci & toto illo tractu, terminum conſtituat & limitem; à dicto verò Ponte Flumen ipſum quod Pontem ſubterfluit (quod quidem interim utrique dictorum Principum commune erit, nec ab eis, aut eorum altero, à ſolito curſu deflecti poterit) uſque ad caput & fontem ejuſdem Fluminis, pro limite & termino & habeatur & ſit. Ita ut hoc Tractatu & Conventione tam Portum Bolonienſem, qui Portus ita deſcribitur, ut ex præſenti Tractatu contineat totum ſpatium à Mari ad dictum Pontem vocatum, *Pont de Brique*, & à citeriori littore ſeu ripa ad ulterius littus ſeu ripam, quatenus hibernus fluctus maximus in latum excurrit uſque ad Pontem prædictum, quàm etiam Oppidum ipſum ſeu Villam Boloniæ, cum omnibus Caſtris, Villis, Oppidis, Munitionibus, Terris, Locis, Dominiis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portubus dicti Comitatus Boloniæ, cum omnibus fructibus, emolumentis, & utilitatibus eorumdem citra dictum Flumen & Portum, unà cum ipſo Portu Bolonienſi ac omnibus utilitatibus, juribus, commoditatibus, emolumentis, & proficuis dicti Portûs, dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſinent & permittent dictum Sereniſſimum Angliæ Regem, Hæredes,

ANNO 1546. des, & Succeſſores ſuos; tenere, habere, poſſidere, & eiſdem gaudere, ea quiete, pace, & libertate, ut neque Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui directè aut indirectè, quovis prætextu aut colore, Sereniſſimum Angliæ Regem, Hæredes, & Succeſſores ſuos in poſſeſſione eorumdem machinatione aliqua interturbent, moleſtent, aut inquietent, donec & quo uſque Summam prædictam duorum millionum auri, unà cum illa alia Summa pecuniarum ex Litteris obligatoriis, de qua in undecimo Articulo ſuperius eſt cautum, (quatenus debita reperiatur) tempore, loco, modo, & forma ſuperiùs expreſſis perſolverint, & ſatisfecerint.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd uno eodemque tempore, quo dictorum duorum millionum Coronarum auri de Sole Summa, unà cum Summa in dictis Litteris obligatoriis declarata, (ſi qua debita reperiatur) ſolvetur, dictus Sereniſſimus Angliæ Rex, Hæredes, & Succeſſores ſui, illis modo & forma, qui pro ſecuritate utriuſque Principis convenire, de utriuſque etiam Principis conſilio & conſenſu, videbuntur, dictum Oppidum, Villam, & Portum Boloniæ, nec non univerſam & integram Patriam Bolonienſem, cum omnibus Caſtris, Villis, Oppidis, & Terris, Dominiis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portubus quibuſcumque in dicto Comitatu Boloniæ, à noviſſimo Bello, per dictum Sereniſſimum Angliæ Regem capto, aut occupato, captis, aut occupatis, conſtructis, ſive conſtruendis; bono modo, conditione, & fide Sereniſſimus Angliæ Rex, Hæredes, & Succeſſores, eidem Chriſtianiſſimo Regi, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis reddent & reſtituent. Ita videlicet, ut nec in tempus reſtitutionis hujuſmodi quicquam datâ operâ fiat, quo præſens Fortificationum ſtatus imminuatur, nec Sereniſſimus Angliæ Rex, Hæredes, Succeſſoreſve ſui, quicquam tormentorum, aut in univerſis eorum quæ à ſolo ſeparata erunt, quæque ruta, ceſa, ſive mobilia dicantur, in Locis hujuſmodi reſtituendis, ex præſentis Conventionis vi relinquere teneatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd à die datæ hujus præſentis Tractatûs uſque ad dictum Feſtum Sancti Michaëlis Archangeli, quod erit anno Domini 1554, non licebit alterutri dictorum potentiſſimorum Principum in Comitatu Boloniæ aliquam novam Fortificationem inchoare; bene tamen licebit unicuique eorum, Munitiones, ſive Fortificationes, quæ jam per ipſum inchoatæ ſunt, perficere & abſolvere.

Comprehendatur etiam pro parte Sereniſſimi Angliæ Regis, Carolus, Romanorum Imperator, &c. in hoc Tractatu ſecundum vim perpetuæ Confederationis, quam illi, eorum Regna, Patriæ, & Subditi invicem habent.

Comprehendatur etiam ex parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, dictus potentiſſimus Princeps Carolus V. Imperator, in hoc Tractatu Pacis pro Confederato illius perpetuo.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſine præjudicio Tractatuum, quos alteruter Princeps habere prætendit, Scoti in hoc Tractatu comprehendantur, contra quos Scotos Sereniſſimus Angliæ Rex Bellum gerere aut movere non poterit, niſi nova occaſione data. Quo caſu novæ occaſionis datæ præſens Scotorum comprehenſio eam interpretationem accipiat, quæ in Tractatu de data quinto die Aprilis, anno Domini 1515. continetur; hoc tantùm immutato, quòd quamvis ex illo Tractatu Pacis dicto anno quintodecimo confecto quindecim tantùm dies præſcripti fuerunt dicto Regi Chriſtianiſſimo, aut ejus Oratoribus, Procuratoribus, ac Ambaſſiatoribus, ad illam Scotis ſignificandam comprehenſionem, hanc tamen, propter Locorum diſtantiam, infra triginta dies proximè venturos incluſivè, ipſi Chriſtianiſſimo Regi, aut ejus Deputatis ac Nunciis licebit Scotis ſignificare.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præſens Tractatus à dictis illuſtriſſimis & potentiſſimis Principibus, intra quadraginta dies poſt datam hujus Tractatus, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum patentes, magnis eorum Sigillis muniendas, & per eoſdem manibus ſuis propriis ſubſcribendas redigetur. Ipſasque Literas confirmatorias ſubſcriptas, ut præfertur, & ſigillatas, uterque Princeps alterius Principis Oratori ſive Commiſſario, Oratoribus ſive Commiſſariis ad hoc autoritatem habenti, ſive habentibus, invicem tradet realiter & cum effectu, ac alter requiſitus in præſentia ejuſdem ſive eorumdem, ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis ſacroſanctis Evangeliis jurabit; & ſic uterque, ut præfertur, jurabunt. ANNO 1546.

CXCI.

Bündnüß zwiſchen Jhro Kayſerl. Majeſt. Carln den V. eines- und Jhro Päbſtl. Heiligkeit Paulum III. andern Theils wider die / ſo wider das Concilium zu Trient proteſtirt haben / und wider den Schmalcaldiſchen Bund. Rom den 26. Junii 1546. [HORTLEDERUS, **von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs Tom. II. Lib. III. Cap. III. pag. 248.**] 26 Juin.

C'eſt-à-dire,

Traité d'Alliance entre le Pape PAUL III. *&* CHARLES V. *Empereur contre la* LIGUE DE SMALCALDE, *& en général contre tous ceux qui ont proteſté contre le Concile de Trente. A Rome le 26. Juin* 1546.

Als ſich dann das Teutſchlandt / genandt Germania, nun viel verſchiener Jahr / in groſſem Jrrthumb vnd Mißglauben erfunden / vnd nun etliche darinnen verharret / daraus zubeſorgen / groſſer Schaden / Verdruß vnd Zerſtörung des Teutſchlandes ſich zutragen möcht / vnd als man nun etliche Zeit allwegen ſolchem Mißglauben ein Fürſehung hat wöllen thun / damit Speen vnd Jrrungen zuvermeiden / vnd das Teutſch-Land in guter Einigkeit zu behalten / hier auff ein offen vnd gemein Concilium zu Trient berüfft vnd gehalten worden iſt / da aber die Proteſtirenden / mit ſampt dem Schmalkaldiſchen Bundt / geredt / daß ſie ſich nit in ein ſolch Concilium ergeben / noch darein kommen wolten / welches Concilium auff den dritten Sontag im Advent nechſt verſchienen / angangen / darnach mit der Gnaden Gottes gehandelt / damit es einen Fürgang nehmen möchte.

Hierauff Bäpſtliche Heyligkeit vnd Keyſ. Maj. für gut vnnd fruchtbar angeſehen / daß ſie mit einander dieſe nachgeſchriebene Capitel vnd Articul auffgericht vnd angenommen haben / und die gantz in allen Trewen / einander zu halten vnd nachzukommen / vnd das zu Ehr vnd Lob Gott dem Allmächtigen / und zu guter Einigkeit allermänniglichen / inſonder dem Teutſchen Land / ſo man Germania nennet.

Zum Erſten / daß ſeiner Keyſerliche Majeſtät in dem Namen Gottes / vnnd mit Hülff vnd Beyſtand Bäpſtlicher Heiligkeit / ſolle anfahen / auff nechſt künfftigen Brachmonat ſich zu rüſten / vnnd ſich mit Kriegs-Leuten / auch was zum Kriege gehöret / verſehen / wider die / ſo wider das Concilium proteſtiert haben / vnnd wider den Schmalkaldiſchen Bund / auch wider alle die / ſo in dieſem Mißglauben vnd Jrrthumb ſeyn / im Teutſchland / vnd das mit allem ſeinen Gewalt vnd Macht / damit er ſie wiederumb bringe in den alten / wahrhafften / vngezweiffelten Glauben / vnd Gehorſam des heiligen Stuls. Doch zwiſchen dieſer zulauffenden Zeit / ſol ſeine Keyſerliche Majeſt. allen mögelichen Fleiß vnd Ernſt ankehren / ob er die Widerſpennigen gütlich ohne Krieg möchte wiederumb zu den alten Glauben vnd Gehorſam des heiligen Stuls bringen / doch nichts deſtominder ſo ſol er ſich rüſten / ſo in der obgemeldten Zeit ſolches in der Gütligkeit nicht geſtillet möchte werden / daß als dann ſeine Keyſerliche Majeſtät zu dem Kriege gerüſtet vnnd gefertiget ſeye.

Item / daß ſeine Keyſerliche Majeſtät keinen Vertrag noch Vberkomnüß mit denen / ſo wider das Concilium proteſtiert haben / oder mit dem Schmalkaldiſchen Bundt / noch mit keinem andern / ſo in dieſem Mißglauben ſind / annehmen / noch auffrichten ſolle / das / ſo dieſem Kriege / oder Glauben / der heiligen Chriſtlichen Kirchen widerig / oder derſelbigen zu Nachtheil reichen möchte / ohne Erlaubnüß vnd Bewilligung Bapſtlicher Heiligkeit / oder der Legaten des heiligen Stuls

Item / daß Bäpſtliche Heiligkeit ſchuldig vnd pflichtig ſeye /

ANNO 1546.

seye / in Monats Frist / nach Bestettigung dieser Capitel / zu Venedig / in gute Gewarsame zu erlegen / nemlich hundert tausent Cronen / welche mit sampt den andern hundert tausent Cronen / so seine Heiligkeit gen Augspurg geleget hat / durch seiner Heiligkeit Regenten / auch zu dem Krieg verbraucht werden sollen / vnd sonst zu keiner andern Sache: So aber der Krieg nicht ein Fürgang nehme / sondern gewendet wurde / alsdann mögen seine Heiligkeit solche zweymal hundert tausend Cronen wiederumb zu ihren Händen nehmen.

Item / daß Bäpstliche Heiligkeit verpflichtet seye / daß er Zwölff Tausend Italiäner zu Fuß besolden solle / vnd Fünff Hundert ringe-Pferdt in seinen Kosten / vnd die sechs Monat zu diesem Krieg vnterhalten / vnd bey ihnen haben einen seinen Legaten / der sie regiere / vnd persönlich bey ihnen seye / sampt den übrigen Hauptleuten; so aber der Krieg vor sechs Monaten geendet würde / alsdann hat seine Heiligkeit so viel bevor.

Item / Bapstliche Heiligkeit hat auch verwilliget / daß Keys. Maj. solle vnd möge den halben Theil aller Kirchen in Hispanien einen Jahrs Eingang oder Nutzung einnehmen / vnd solch Gut zu dem Kriege verwenden / wie dann der Keys. Maj. die Brieff / oder Bullen / worden seyn / in gemeiner Form / wie gebräuchlich / solche Bullen zu geben.

Item / Bäpstliche Heiligkeit hat auch verwilliget / daß Keys. Maj. solle vnnd möge für fünffmal Hundert Tausend Cronen / Rennt / Zinß / Gülten oder Lehen / der Klöster in Hispanien / verkauffen / vnd solch Geldt an diesen Krieg legen vnd brauchen / vnnd sonst zu keinem andern Nutz: Jedoch mit diesem Anhang / daß seine Keys. Maj. solle den Klöstern / denen er dann ihre Güter / Zinß / oder Lehen verkaufft / aus seiner Majestät Zinsen / Lehen / oder Einkommen / so er hat / es sey / so man nennet Intrada / oder ander seiner Güter Nutzungen / als viel dargegen versetzen in Geldt / daß sich dem verkauften vergleichen möge. Vnnd darumb / daß seine Heiligkeit in vnerhörte Sach verwilliget / sol solch verbriffen der Klöster-Güter-Verenderung / so ihnen entsetzt sol werden / geschehen mit allen guten Mitteln / vnd nach seiner Heiligkeit Gefallen / vnd mit Verwilligung seiner Commissarien / angesehen / daß solches viel Antreffen ist.

Item / so es sich begebe / oder zutrüge / daß einiger Fürst / oder Herrschafft sich erhübe / ohne besondere billiche / ehrliche Ursachen / vnd sich fürnemlich Päpstliche Heiligkeit / vnd Keyserliche Majestät / in diesem ihren Fürnehmen vnterstünden / zu betrüben vnd zu verhindern / daß alsdann seine Heiligkeit vnd Keyserliche Majestät / einer dem andern schuldig vnd pflichtig seyen / einander mit allen Mitteln Beystandt zu thun / nach allem Vermögen / solche Verhinderung einhelliglich zu rechen / damit sie an diesem jhrem guten Fürnehmen nich geirret noch gehindert werden / welche Verpflicht sol alldieweil in Kräfften stehen / als lang dieser Krieg währet / vnd noch sechs Monat darnach.

Item / sie lassen auch jeden Christlichen Fürsten oder Herrschafft / sie seyen Geistlich oder Weltlich des Teutschen Landes / vnd gemeiniglich allen andern Fürsten / Ständen / vnd Communen des Christlichen Glaubens / freye Wahl / daß sie zu jhnen mögen in diese Bündnuß kommen / jeder nach seinem Standt vnd Vermögen / mit der Beschwerdt vnd Ehr / die dann darzu von nöthen seyn mag.

Item / zu mehrer Erleuterung vnd Sicherheit der obgeschriebenen Articul / vnd Capitel / so sollen sie angenommen / vnd bestettet / vnd durch das gantze Consistorium der Cardinäl / auch durch sein Heiligkeit vnnd Keyserliche Majestät / trewlich vnnd stett / ohne alle Gefährde / gehalten werden.

Item / alsdann im Ersten Capitel sich erläutert / daß dieser Krieg solle angefangen werden / durch Keyserl. Majestät auff angehenden Brachmonat / versiehet sich in diesem Brachmonat / als man zehlet nach Christi Geburt / Tausent Fünffhundert vnd Sechs vnd viertzig Jahr. Dann diese Capitel sind vorlangst geschrieben / vnd sich dessen vereinbaret / aber sie sind erstlich zu Rom vnterschrieben / durch päpstliche Heiligkeit / auff den sechs vnd zwantzigsten Tag Brachmonats / Tausent Fünffhundert / vnd sechs vnd viertzig / in beywesen des Hochwürdigsten Herrn des Cardinals von Trient / vnd des Herrn Don. Gien. de Vbna, Keys. Maj. Kath / Legaten vnnd Send-Botten.

Actum, vnd beschlossen zu Rom / den XXVI. Brachmonats / Anno &c. XLVI.

CXCII.

ANNO 1546. 4 Juill.

Abschied zwischen dem Churfürsten Johann Friedrich zu Sachsen / und Landgraf Philipps von Hessen / wie es im Feldzug zwischen Ihnen / als Ober-Hauptleuten Ihres Verständnüsses soll gehalten werden. Ichtershausen den 4. Julii 1546. [HORTLEDERUS, **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs.** Tom. II. Lib. III. Cap. VI. pag. 258. LUNIG, **Teutsches Reichs-Archiv.** Part. Special. **Abtheilung** IV. **Absatz** II. in Supplementis pag. 266. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, comme Chefs de la Ligue, touchant l'ordre à tenir entr'eux dans le commandement des Troupes, & dans les expeditions militaires. A Ichtershausen le 4. Juillet* 1546.

WAs von GOttes Gnaden / Wir Johanns Friedrich / Herzog zu Sachsen / Churfürst und Burggraff zu Magdeburg / Und Wir Philips / Landgraf zu Hessen / Graf zu Catzenelnbogen / als Ober-Hauptleute Unser Christlichen Verständnüß / Uns mit einander verglichen haben.

Alle Reuter und Knechte / so wir beyde annehmen in Soldt / und in das Feld bringen / wollen Wir miteinander zugleich theilen / auch zugleich bezahlen / und das Geld / so die Stände dieser Verständnüß erlegen / von Ober-Ländern und Nieder-Ländern / Item Dingzahl / Brandschatzung; soll auch neben Unser beyden Doppel-Monaten / in gemeinen Kasten geleget werden; Darüber soll Unser jeder ein Pfennings-Meister verordnen / welche zugleich Schlüssel darüber haben / alles Geld sämbtlich annehmen und sämbtlich ausgeben sollen.

Was Unser jeder auf Reuter und Knecht / auch Kundschafft aufgewendet / das soll jm an Erlegung seines Doppel-Monats abgehen.

Das Kriegs-Volck / so Wir in Unsere Vestungen annehmen / wollen Wir auf Unsern eigen / und nicht der Verständnüß Kosten halten / auf daß andere Stände und Städte dergleichen thun.

Zum wenigsten wollen Wir 4000. besoldter Pferde haben / darüber will Unser jeder 500. Pferde seiner eigenen Landsassen mit sich nehmen / in seinem Kosten; würden wir aber so viel Soldreuter bekommen / nehmlich über die 4000. noch 1000. oder mehr Pferde / alsdann soll bey Uns stehen / Unsere Landsassen anheimisch zu lassen / oder derer destoweniger mitzunehmen / oder mit Uns zu bringen.

So fern es möglich ist / will Unser jeder sechszehn Fähnlein Knecht / jedes 500. starck haben / welcher seine Anzahl nicht aller / und der ander mehr bekähme / soll Unser einer die übrigen Knecht dem andern folgen lassen / könten Wir aber mehr Knechte bekommen / sollen Wir die auch behalten.

Wir wollen die hohen und andere Aempter zugleich mit Besoldung halten / und soll keiner mehr / dann der ander solchen Aemptern geben.

Aber den Rittmeistern soll jedem wo Er 400. Pferde führet / 200. Fl. gegeben / doch soll mit Jhnen gehandelt werden / was man Jhnen aufs nechste Besoldung geben solle. Aber einem Rittmeister sollen über 50. Pferde nicht mehr dann 25. Fl. auf 100. Pferde 50. auf 200. Pferd 100. Fl. und also fort nach Anzahl gegeben werden.

Geschütz und Artillerey will Unser jeder mitnehmen / Jnhalt eines sondern Verzeichnüß / davon Wir Abschrifft haben.

Salva Guarden sollen Unser beyden Wappen haben / zu Wittenberg sollen deren 4000. gedruckt / und davon Uns dem Landgrafen / 2000. geschickt werden. Unser jeder soll haben 700. Schantz-Bauren;

Nachdem Wir Uns auch zu Eisenach / im ersten Braun-

ANNO 1546. schweigischen Zuge / des 42. Jahrs miteinander freundtlich verglichen / Inhalts eines versiegelten Abschiedts / wie Wir es gegen einander / da Wir persöhnlich zu Felde ziehen / im Zuge halten sollen / und aber dieselben Articul in der Eyl allhie nicht haben mögen befunden werden ; So ist durch Uns beyde abgeredt und verabschiedet worden / daß denselbigen Articuln nachgegangen und gelebt soll werden.

Da aber darein etliche Articul weren / die sich auf das Braunschweigische Land / und nicht in diesem itzigen Zug hinauswarts gegen dem Feinde schicketen ; Darumb soll freundliche Vergleichung / der Nothdurfft nach / weiter troffen werden / darnach sich Unser jeder habe zu richten ; Was aber in diesen Articuln erkläret wird / in dem darf man auf dieselbe Eisenachische Vergleichung nicht sehen.

Wir haben Uns mit einander freundlich verglichen / daß Wir Uns vermittelst Göttlicher Hülffe / den 20. Tag des Monats Julii mit allen Reuttern und Knechten / so viel Wir der können und mögen erlangen / sambt allen Geschütz / wie das Unser Vergleichung mitbringet / umb Meinungen oder umb Fulda / welches fürs beste angesehen wird / wollen zusammen kommen.

Und wo Uns mitler Zeit der Hertzog zu Würtenberg / und Oberländische Städte zuschreiben werden / daß Ihnen Unser Vorschlag gefallen würde / wie Wir Ihnen von hieraus geschrieben / als nehmlich / wo der Kayserische Hauffe / mit seiner des Kaysers Persohn herzeucht / daß Würtenberg und die Oberländische Städte da zu Uns / oder Wir zu Ihnen ziehen / wie das Unser Schreiben weiter ausweiset ; So wollen Wir Uns daran nichts verhindern lassen / dem Anschlag nachzuziehen / ob Wir Uns gleich müssen besorgen / daß der Feind in Unser Land zöge. Actum Ichtershaussen / den 4. Julii unter Unsern hierauf getruckten Secreten / Anno Domini 1546.

Locus Sigilli Electoris Saxon.

Johann Friedrich / Churfürst.
m. P. ſt.

Locus Sigilli Landgraviæ Hassiæ.

Philips / L. G. zu Hessen.
m. P. ſt.

CXCIII.

4. Juillet. **Bulla des grossen Ablaß Pabst PAULI III. welchen Er zu dem Kriegs-Zug wider die Protestanten ertheilet. Geben zu Rom bey St. Marx den 4. Julii 1546.** [HORTLEDER, **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs.** Tom. II. Libr. III. Cap. X. pag. 273. LUNIGS **Teutsches Reichs-Archiv.** Spicilegii Ecclesiastici Part. I. Cap. I. pag. 472. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Bulle des Indulgences accordées par le Pape PAUL III. *à ceux qui s'engagent ou qui s'engageront dans la Guerre entreprise contre les Protestans. A Kome le 4. Juillet* 1546.

PAulus ein Knecht der Knechte GOttes zu künfftigem Gedächtnüß dieser Sachen.

Der Geist des allmächtigen GOttes / des göttliche Macht und Versehung bey seiner Kirchen allweg gegenwärtig ist / lässet nicht nach uns durch unser Hirten-Amt zu erinnern / und zu ermahnen / daß wir Fleiß ankeren / die gifftigen Ketzereyen / so in der Kirchen gewachsen / auszurotten.

Darumb uns auch diese Sache von Anfang unsers Babstthums / tieff zue Gemuet gegangen / und stetig angelegen ist / wie wir den Weingarten des HErrn reinigten / und das Unkraut der gottlosen Lehren / welche die Ketzer durch Deutschland gesehet haben / ausreitteten.

Ohn Unterlaß haben wir erseufftzet / und Schmertzen erlitten in unserm innerlich Hertzen und Gemüth / als wir gesehen / so viel gottseliger Seelen die unser HErr Christus mit seinem allertheuersten / kostbahrlichsten Blut erlöset hat / durch die gifftigen Lehren der Ketzer / von der Schos und Gehorsam der heiligen Mutter der Kirchen abgeführet werden. Und haben uns nicht allein unterstanden / die irrigen Söhne wieder auf den rechten Weg zu bringen / sondern auch / ob wir in einig Weg / der Ketzer Gemüth selbst heilen möchten. Haben derhalben erstlich das gethan / das die Freundlichkeit / unser Art nach / erfordert / und versucht / ihnen mit geringer Lind-Artzney zur Gesundheit zu verhelffen / Indem wir auch unserm HErrn haben wollen nachfolgen / welcher der Sünder / aus seiner Sanfftmut und Barmhertzigkeit / lang erwartet / daß sie sich bekeren.

Als aber die geringe Artzneye nichts gewircket / und all unser Fürnehmen vergebens gewesen / haben wir das allgemein Concilium ausgeschriben / und verhofft / daß desselbigen Gewalt solt ihnen gantz angenem gewesen / und sein gebührend Ansehen bey ihnen gehabt haben / dann wir dieses Concilium in der Statt Trient darumb versamlet haben / daß es unter der Gewalt und Obrigkeiten der Deutschen Nation gelegen / damit sie sich dester sicherlicher und künlicher dahin hetten verfügen und dasselb halten mögen.

Die Sachen seindt aber ihrenthalben also gefallen / das sie durch die Mittel so hätten sollen dienen / ihre Gemüter wider auff den rechten Weg zu richten / je mehr verhartet worden seyn / als die nicht aus menschlicher Irsal / sondern aus teuffelischer Hartneckichkeit / von dem Lauff des Heils abgewichen seint / den sie überall nichts haben beherzigen wöllen / nicht das Ansehen des gemeinen Concilii, nicht die Versamlung so vieler Bischoffen / aus so mancherley Nationen / nicht die Würde so vieler Könige und Völcker / die allwege den gemeinen Concilien haben gefolget / ja also gar haben sie das inn Windt geschlagen / daß nu inn vielen Monathen / nach dem nu das Concilium eröffnet ist / und etliche Sessiones gehalten seindt / ihr noch keiner inn das Concilium hat wollen komen / ja haben vielmehr dis Concilium also veracht / wie wol es rechtmässig / und im heiligen Geist versammlet ist / daß sie offentlich gesagt / und auskundet haben / daß sie des Concilii Erkendtniß kein Folge thun / und seinen Schliessen keinen Glauben geben / noch seinem Ansehen etwas weichen wöllen / sondern verharren inn ihrer Hartnäckigkeit / und unterstehen sich / wie sie abgewendet / auch andere abzuwenden / daß sie sich des Concilii Ansehen nicht solln bewegen lassen. Derhalben so wir dieser Leut so langwieriger Verkerung in der Kirchen solten länger gedulden / sehen wir nicht / wie wir entfliehen möchten dem schweren Zorn / und Gerichte GOttes / oder was für Rechenschafft wir dem HErrn am Tage des jungsten Gerichts / für so viel Seelen / die von diesen Leuten in den Fall und Todt gezogen werden / geben musten. Als wir nun an der Leute Besserung verzweiffeln / und sehen / daß sie verstockte Feinde seind der Kirchen GOttes / auch daß sie alle Gottseligen mit grewlichen Krieg anzugreiffen fürhaben / und unterstehen sich mit aller Macht die andern alle in den Schlamm der Gottlosigkeit zu treiben / darein sie gefallen seindt.

Hat es sich begeben / aus Eingebung des heiligen Geists / daß unser liebster Sohn in Christo / Carolus / Römischer Keyser / allzeit Mehrer des Reichs / ein gantz großmutiger und geistlicher Fürst / sich entschlossen hat / das Schwerdt gegen diesen Gottes-feinden und seinen Ungehorsamen zu gebrauchen / des gottseligen und löblichen Vorhabens / und vortrefflichen Eifers / zu Wolfart der Christenheit / wöllen wir zu Beforderungen des Heils der Gottseligen / zu Schutz der Religion / zu Ehren GOttes / zu gemeinen Fried und Nutz beholffen sein / mit allem unserm / und der Römischen Kirchen Vermögen.

Sintemahl aber uns alle gute Gaben von GOtt dem Vater der Liechter herab kommen / und der heilig und friedsam Fried / des wir begehren / und den wir der allgemeinen Kirchen vorhaben wieder zu bringen / uns mus aus der Hand GOttes gegeben werden / und wir auch aus der heiligen Schrifft erinnert werden / daß unsere Veter durch ihre vielfältige Thränen / und ernstlich Gebet / daß sie zu GOtt aus rechtem Glauben und reiner Andacht ausgegossen / den Zorn gottlicher Macht versunet / die Zwitracht ausgelöschen / Eintrechtigkeit erlangt / Krieg gestillet / Sieg und Fried erlangt haben.

Derhalben so ermahnen wir im HErrn alle Christgläubigen beyder Geschlecht / und erinnern sie gantz väterlich / daß sie inn jedem Lande / Reich und Obrigkeiten / und an allen Orten / dahin diese unser Meinung und Inn-

ANNO 1546.

ANNO 1546. halt dis unſers Brieves / durch die ordentliche Biſchoff iedes Orts wird komen / wölten ſich mit demüthigen Hertzen / zu demſelbigen unſerm HErrn bekeren / und inn dieſem Zug helffen durch ihre Gebet zu GOtt / und gottſel. Almuſen gegen den Armen befürdern / und auf die Mitwoch / Freitag und Sambſtag Tage ſo nehest volgen / faſten wo ſie daran / nicht durch rechtmeſige Verhinderung verhindert werden / auch ihre Gewiſſen mit lauterer Reu ihres Hertzens und gründtlicher Beichte reinigen / und damit ſie ihnen GOtt deſter mehrer verſünen / auf den nechſten Sontag / ſich auch ſpeiſen laſſen mit dem heiligen und heilſamen Leib unſers HErrn / und wollen alſo / ernſtlichen beten und flehen mit aller Andacht / daß GOTT aus Barmhertzigkeit gegen ſeinem Volck das er mit dem Blut ſeines Sohns erloſet hat / bewegt / woll es erretten von gegenwertiger Not / und die Zwitracht hinnemen / Friede und Einigkeit geben / damit die gottloſen Ketzereyen ausgerottet / und der Zwiſpalt hingenommen werde / und alle ſeine Gleubigen / frey und loß / von der Furcht der ungleubigen Feinde der Chriſtlichen Religion ſeiner Majeſtät ihre Ehre und Dienſt beweiſen mögen.

Ferner / damit die Leut mit rewigen Hertzen / und mit mehrem Vertrawen / das Himmel-Brodt des heiligen Sacraments entpfahen mögen / und durch keine ſchwere Laſt oder Beſchwerligkeit der Abſolution / von der Gemeinſchafft des Sacraments abgehalten werden / auch damit ihr Gebeth GOtt ſo viel angenehmer und krefftiger ſey / und die göttliche Barmhertzigkeit / dem Chriſtlichen Volck zu erlangen / ſo viel es aus reinem Hertzen gehet; So geben wirs zu / aus der Macht die wir von GOtt haben / allen und jeden Chriſtgläubigen / die dieſe Dinge ſo wir befehlen thun werden / daß ſie ihnen ſelbſt einen Prieſter wehlen mögen / ein weltlichen / oder Ordens-Mann / wes Ordens der ſey / dem ſie ihre Sünde beichten / der ſie nach gehörter Beicht und aufgeſetzter Genugthuung / für die begangen Sünde möge abſolviren / von allen Sünden und Miſſethaten / auch denen die dem Stuel zu Rom fürbehalten ſeindt / doch ausgenommen die / ſo in der Bulla / die man auf den grünen Donnerſtag lieſet / begriffen ſeindt / auch von allem Bann und Straffen / in die ſie ſolcher Miſſethat halben gefallen ſeindt / ſo ferne doch / daß ſie ihre Miſſethat von Hertzen rawhen / und ihnen ſelbſt fürgeſatzt haben / hinfurt recht / und wie Chriſtenleut ziemet / zu leben / und die Dinge verrichten / die ihnen die Prieſter zu Genugthuung für ihre Sünde auflegen.

Und aus demſelben unſerm Gewalt / geben wir einem jeden ſolchen erwelten Prieſter / daß er die Gelübde der Gläubigen in ander milte Werck verändern möge / ausgenommen die Ordens-Gelübde / und der Keuſchheit. Weiter damit wir die Chriſtgleubigen zu der himmliſchen Belohnung anreitzen / ſo verleihen und geben wir im HErrn / vertröſtet auf die Macht des allmächtigen GOttes und der Apoſtlen Petri und Pauli den allervollkommenlichſten Ablaß / und Verzeihung aller Sünden / allen und jeden / die dieſe vermeldte Dinge thun / und der Heiligen Bomp oder Proceſſion / die man ihnen verkündigen wird / nachfolgen / ihr Gemüth und Gedancken zu GOtt kehren / und mit dem Gebett / zu Ausrottung der Ketzereyen und umb gemeinen Fried anhalten werden / oder ſo jemandts durch Kranckheit / oder ander redliche Urſachen / von der Proceſſion verhindert / einem armen Menſchen um Chriſtus Willen ein Almuſen geben / oder ſo ſie ſelbſt arm ſeind / fünff Vatter Unſer / und fünff ave Maria ſprechen / von GOtt Fried und Einigkeit und Ausrottung der Ketzereyen von der Kirchen zu erlangen.

Demnach haben wir geboten allen Prieſtern / ſie ſeint weltlich / der biſchoflichen und andern Stifften / oder Regulirter / und Kloſterleuten / desgleichen allen heiligen Nonnen / wes Ordens die ſeint / daß ſie / ſo lang diſer Krieg weret / wider die verſtockten und gottloſen Ketzer / damit es durch GOttes Hülff glückſelig vollendet werde / alle Montag / Mitwoch und Freitag / die Litaney ſingen / mit Gebetten und Collecten / die dazu dienlich ſein.

Und auf das dieſe Ding / ſo vielmehr den Chriſtgleubigen kundt gethan werden / und man ihr ſo viel mehr finde / die GOtt bitten um gemeinen Fried / und Vertilgung der Ketzereyen / ſo gebieten und befehlen wir / in Krafft des heiligen Gehorſams / allen Patriarchen / Ertz-Biſchoffen / und andern Prelaten der Kirchen / daß / ſo baldt ſie dieſen Brieff entpfangen / oder deſſelbigen Copey unterſchrieben mit einer Handt eines Prelaten / oder der Perſonen die in geiſtlichen Würden ſeint / denſelbigen alsbald zu publiciren und verſchaffen / das in allen Landen / Biſthumen / Kirchen / Schlöſſern und Dörffern / ohne Betrug oder Genieſz / mit allen hievor bemeldten Ablaß und Genade / ſoll umbſonſt gegeben werden / dagegen nichts gelten ſollen weder Päbſtliche Satzung oder Ordnung / oder etwas anders das dem zuwider ſeyn möchte. ANNO

Bey dem wir aber doch das erkleren / daß die erzehlten 1546.
Gnaden nicht mehr gelten ſollen / wann die vorbemelten und beſchribene Tag / der Mitwoch / Freytag und volgenden Sontag / die nechſten nach der Erkundung gegenwertiger Bullen / in den Reichen / Landen / Herrſchafften und Städten / und andern Oereern jetzund erzehlet / oder nachdem dieſe Ding zu den Oren der Chriſtgleubigen kommen / verſchienen ſeindt. Geben zu Rom bey S. Marx / von der Menſchwerdung Chriſti / im M. D. XL. den IV. Julii / im 11. Jahr unſers Babſtthumbs.

CXCIV.

Inveſtitura Ducatus Mediolani, *Comitatusque* Papiæ *&* Angleriæ *per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem Sereniſſimo* PHILIPPO *Hiſpaniarum Principi atque Archi-Duci Auſtriæ conceſſa, pro ſe ac Deſcendentibus maſculis ex legitimo matrimonio naſcituris. Datum Ratisbonæ die* 5. *Julii Anno* 1546. [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Duché de Milan.] 5. Juillet.

HOc eſt Tranſumptum benè & fideliter ſumptum a quodam Privilegio Originali Inveſtituræ & Infeudationis Status, & Ducatus Mediolani, Comitatuumque Papiæ & Angleriæ a Cæſarea, & Catholica Majeſtate Caroli Quinti Divina favente clementia Romanorum Imperatoris ſemper Auguſti, Regis Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem &c. conceſſæ Sereniſſimo ac Potentiſſimo Domino Don Philippo ejus Filio Dei Gratia Principi Hiſpaniarum & utriusque Siciliæ &c. Archi-Duci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, Mediolani & Brabantiæ &c. Comiti Hasburgi, Flandriæ, & Tyrolis &c. manu propria ejusdem Imperatoris ſignato, ejusque Bulla aurea cordulis aureis pendenti munito in forma ampla, & ſolemni ac in Imperiali Cancellaria conſueta expedito, cujus tenor ſequitur in hunc modum. CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator Auguſtus, ac Rex Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Inſularum Balearium Sardiniæ, Fortunatarum, & Indiarum ac Terræ firmæ, Maris Oceani &c. Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lothrici, Brabantiæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, Gheldriæ, Witembergæ &c. Comes Hasburgi, Flandriæ, Tyrolis, Arteſiæ & Burgundiæ, Palatinus Hanoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretti, Friburgi, Namurci, & Zutphaniæ; Landvogius Alſatiæ, Marchio Burgoviæ & Sacri Romani Imperii &c. Princeps Sueviæ &c. Dominus Friſiæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis & Mechliniæ &c. ad futuram rei memoriam, recognoſcimus pro Nobis, & noſtris in Imperio Succeſſoribus, & notum facimus tenore præſentium univerſis, quod quum, per obitum Illuſtris quondam Franciſci Secundi Sfortiæ Mediolani Ducis absque Heredibus legitimis, & Feudi capacibus defuncti, ejusdem Mediolanenſis Ducatus, & Status, ac Pertinentiarum, utili Dominio pleno jure ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devoluto, Nos pro majori & ſtabiliori ſecuritate ejus Status & ut illi talem præficeremus, qui Sacri Romani Imperii jus, & proprietatem, auctoritate, potentia, & viribus tueri, & conſervare, Subditos vero in pace, & Juſtitia regere & gubernare poſſet, eundem Ducatum, Statum, & Dominium Mediolanenſem, ex ſupradictis, & aliis rationabilibus cauſis, cum omnibus ſuis pertinentiis, & Juribus Sereniſſimo Principi Hiſpaniarum, Archiduci Auſtriæ, Duci Burgundiæ &c. Filio noſtro chariſſimo, motu proprio & quod nullum magis utilem, convenientem, ac idoneum ad ejusdem Status & Jurium Sacri Imperii in eo deffenſionem comperiremus ante aliquos annos contulerimus, & donaverimus, prout in Litteris noſtris deſuper editis latius continetur; ejusmodique Donationem prædictus Filius jamdudùm gratanter, ac humiliter acceptaverit. Proindè cupientes hujusmodi noſtram Donationem, ut par eſt, debitum ſortiri effectum & illius quoque animum ad Sacri Imperii devotionem, ac ea officia, quæ ipſum Sacrum Romanum Imperium à tanto Vaſſallo, & ejusdem Imperii Principe, jure meritò expectare poteſt & debet excitare, ac plenius demereri deſide-

ran-

ANNO 1546. rantes; Eundem Sereniſſimum Principem Filium noſtrum chariſſimum, id à nobis ſuppliciter, ac inſtanter petentem, ex noſtra ſcientia ac de noſtra Imperialis poteſtatis plenitudine, ſano Principum, ac Procerum noſtrorum, & Imperii Sacri Fidelium accedente conſilio, maturaque ſuper his deliberatione præhabita, de benignitate Imperiali, hodie in Nomine Domini Salvatoris noſtri (à quo omnis Principatus, Dignitas, & honor provenire dignoſcitur) pro ſe ac Filiis maſculis ex legitimo Matrimonio procreatis, & procreandis, & aliis Deſcendentibus, qui ex ipſo & Filiis ejus legitimis maſculi, & legitimi naſcentur ſecundum ordinem genituræ, & ejusdem Feudi naturam infeudavimus, ac inveſtivimus, nec non infeudamus & inveſtimus de dictis Ducatu Mediolani, nec non de Comitatibus Papiæ, & Angleriæ eorumque omnium pertinentiis univerſis, quæ in præſenti ad dictos Ducatum & Comitatus ſpectant, ſeu olim ſpectarunt, & pertinuerunt, Ducibusque & Comitibus prædictis competierunt, ſeu etiam competere debent de Jure, conſuetudine, vel aliter quomodocumque, juxtà formam Inveſtiturarum antiquarum, & cum omnibus Juribus, Honoribus, Prerogativis, Libertatibus, & Exemptionibus in eisdem antiquis Inveſtituris latiùs expreſſis, quas hic in quantum opus eſt pro repetitis haberi volumus, ac ſi de verbo ad verbum inſerta eſſent. Ita tamen quod præfatus Sereniſſimus Filius noſter pro hujusmodi Infeudatione, & Inveſtitura teneatur intrà ſex menſes proximos a Data præſentium computandos debitum Homagium facere pro nobis & noſtris in Imperio Succeſſoribus & fidelitatis juramentum ab cæteris Imperii Principibus præſtari ſolitum in manibus Illuſtris Conſanguinei noſtri ac Generoſorum Fidelium nobis dilectorum Don Aluyſii Hurtado de Mendocia Marchionis de Mondeſar, Comitis Tendillæ, Senatus noſtri rerum Indiarum Præſidis Franciſci a Covos, & Joannis à Stunica Præceptorum majorum Ordinis Sancti Jacobi de Spata in Regnis noſtris Legionis, & Caſtellæ Conſiliariorum rerum Status, ac Comiſſariorum noſtrorum, ad id ſpecialiter conjunctim & diviſim deputatorum præſtare, atque alia erga Nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere quæ de Jure, aut Conſuetudine ex antiquo, ratione hujusmodi Feudi, debentur, ejusdem Ducatus Privilegiis ſemper ſalvis, & omni quoque dolo, & fraude ſemotis. Quæ quidem omnia, & ſingula in prædictis noſtris, & Prædeceſſorum noſtrorum Litteris, & Inveſtituris conceſſa, facta, diſpoſita, declarata, atque decreta motu proprio, & ex certa ſcientia, & Imperialis plenitudine poteſtatis, deliberatè & conſultò, de novo, quatenus opus ſit, & expediat, in favorem præfati Sereniſſimi Principis Hiſpaniarum Filii noſtri, ejusque Hæredum, & Deſcendentium prædictorum, facimus, diſponimus, declaramus & decernimus, non obſtantibus quibuscumque Legibus, & Juribus, Conſtitutionibus, Conſuetudinibus, Privilegiis, Promiſſionibus, Conceſſionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque conceſſis, vel concedendis in contrarium facientibus, aliter diſponentibus vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro ſolemnitate intrinſeca, vel extrinſeca requirentibus. De quibus omnibus, ex eisdem certa ſcientia, motu proprio, ac poteſtatis plenitudine, diſpenſamus, eisque derrogamus, & diſpenſatum, ac derrogatum eſſe volumus, etiamſi ſpecialem, & individuam diſpenſationem, ſeu derrogationem expoſceret, & demum quibuscumque aliis, quæ vim & effectum præſentis noſtræ Declarationis, Conceſſionis, Infeudationis & Inveſtituræ impedire, aut elidere quoquo modo poſſent; ſupplentes præterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmiſſis quomodolibet interveniſſent, ac omnem ſolemnitatem tàm intrinſecam, quam extrinſecam, quæ in prædictis de Jure, Stilo, Conſuetudine, ſeu more Sacri Imperii intervenire debuiſſet. Et quoniam præfatus Sereniſſimus Princeps Hiſpaniarum Filius noſter Chariſſimus, ad ipſum Mediolanenſem Dominium confeſtim accedere impeditur, atque ex multis cauſis dicti Dominii, ac Status Mediolanenſis, & Subditorum ejusdem ſecuritati expedire nobis videatur ut idem Dominium, & Status in noſtra protectione, & adminiſtratione ad aliquod tempus permaneat, Hinc nobis hujusmodi adminiſtrationem Dominii, & Status Mediolanenſis prædicti, ac Comitatuum Papiæ, Angleriæque, & pertinentiarum eorundem, ſub Imperiali titulo tam jure directi Dominii, quam præſentis noſtræ reſervationis vigore ad biennium proximum à Data præſentium continuè numerandum retinere intendimus, ac retinemus cum plena ac libera facultate, de hiis quæ ad ejusdem Status utilitatem, ſeu neceſſitatem quovis modo pertinent in omnibus, & ſingulis rebus & cauſis tam publicis, quam privatis, & tam juſtitiam, quam gratiam concernentibus, ſivè contentioſè, ſive voluntariè jurisdictionis exiſtant, omni eo modo, quo fecimus liberè, & absque ulla reſtrictione diſponendi Inveſtituras, & Confirmationes Vaſſallis concedendi, pro neceſſitate, ſeu utilitate Status publici bona, & redditus ejusdem Ducatus, & Comitatuum obligandi, hypothecandi, alienandi; Juſtitiam, & Gratiam Delinquentibus, & Damnatis, ſeu Bannitis faciendi; Gubernatorem, & Gubernatores, ac omnes alios Officiatos generales, & particulares inſtituendi, & deſtituendi; & omnes alios, & ſingulos ſimiles, aut diſſimiles, vel majores Actus faciendi, & exercendi prout hactenus facere & exercere conſuevimus. Ita tamen quod Gubernator Principalis, ſeu Generalis dicti Status à nobis ibidem conſtitutus, ſeu conſtituendus eidem Filio noſtro, tanquam vero Duci Mediolani per ſe, vel Procuratorem poſt fidelitatis juramentum ab illo prædictis noſtris Commiſſariis præſtitum, ſimiliter jurare teneatur. Præterea ea quoque adjecta conditione, & lege, quod quandocumque nos hujusmodi adminiſtrationem ante prænarratum tempus, morte, vel aliter quomodocunque deponere contigerit, Quod præfatus Sereniſſimus Princeps Hiſpaniarum, Filius noſter Chariſſimus, confeſtim, nullius requiſita, ſeu expectata deſuper licentia, liberam & commodam poſſeſſionem & adminiſtrationem ejusdem Ducatus, propria auctoritate apprehendere poſſit, & valeat absque omni impedimento, & contradictione. Mandantes Gubernatori, Præſidi, & Senatui, ac univerſis & ſingulis Mediolani Papiæ, & Angleriæ Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Clientibus, Vaſſallis, Officialibus & Miniſtris cæterisque Civitatum, Locorum & Terrarum totius Ducatus, & Status Mediolani, & Comitatuum Papiæ, Angleriæque Subditis & aliis noſtris & Imperii Sacri Fidelibus dilectis cujuscumque præheminentiæ, dignitatis, ſtatus, gradus, ordinis aut conditionis exiſtant, tam præſentibus, quam futuris, ut præfatum Sereniſſimum Principem Hiſpaniarum Philippum Filium noſtrum Chariſſimum ejusque Hæredes, & Deſcendentes antedictos tamquàm eorum veros, ordinarios, & legitimos Principes & Dominos recipiant, & agnoſcant, eisque conſuetum Homagium, & Fidelitatem præſtent, eorum præceptis & juſſionibus reverenter, & firmiter, ut par eſt, pareant, & obediant, atque omnia alia præſtent, & faciant, quæ Fideles, Vaſſalli, Officiales & Subditi, eorum naturalibus, veris & legitimis Principibus, & Dominis facere, & præſtare tenentur de Jure, Conſuetudine, aut Privilegio ſpeciali. Mandantes præterea omnibus, & ſingulis Electoribus, & aliis Principibus, Eccleſiaſticis & Secularibus, Sacri Romani Imperii, nec non quibuscumque aliis Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Capitaneis, Præfectis, Gubernatoribus, Poteſtatibus, Magiſtratibus, Conſulibus, Judicibus, Civibus, Communitatibus quarumcumque Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum, & denique omnibus aliis noſtris & Sacri Romani Imperii, Regnorumque, & Dominiorum noſtrorum Subditis, & Fidelibus dilectis cujuscumque ſtatus, gradus, præheminentiæ, dignitatis, ordinis, & conditionis fuerint, præſentibus & futuris, tam Italicæ, quam Germanicæ, aut alterius cujuscunque Nationis de Sacro Romano Imperio exiſtentis ſub pœna Banni Imperialis, nec non privationis, & ammiſſionis omnium, & ſingulorum Privilegiorum, Regaliarum, Feudorum, Bonorum, & Jurium, quæ a Divis Prædeceſſoribus noſtris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ac Nobis, & Sacro Romano Imperio quovis modo obtinent, ne ipſum Sereniſſimum Principem Hiſpaniarum Philippum Filium noſtrum Chariſſimum ejusque Hæredes maſculos legitimos ſupradictos in prædicta noſtra Donatione, Conceſſione, & hac noſtra Infeudatione, Inveſtitura Ducatus, Comitatuum, Pertinentiarum, & Jurium prædictorum, aut aliqua eorum parte impediant, perturbent, moleſtent, gravent, ſed illis omnibus, & ſingulis liberè, & pacificè ſecundum eorum formam & tenorem uti, frui, & gaudere ſinant, & contrarium ne faciant, neque fieri procurent, aut permittant directè vel per indirectum, quovis quæſito colore, ingenio, ſeu prætextu. Quatenus pœnas ſupradictas, & præterea mulctam marcharum mille auri puri maluerint evitare, qua quilibet contrafaciens, toties quo- ANNO 1546.

ANNO 1546. quoties contrafactum fuerit ultrà pœnas supra cominatas ipso facto, se noverit irremissibiliter incurrisse, quarum dimidium Imperiali Fisco, seu Ærario nostro, reliquum verò Parti læsæ decernimus applicandam. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Bullæ nostræ aureæ appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Ratisbona, die quinta mensis Julii Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo sexto, Imperii nostri vigesimo sexto, & Regnorum nostrorum trigesimo primo. CAROLUS V^t. PERENOTUS. Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium, Jo. OBERNBURGER. Quod quidem Transumptum fuit à suo Originali extractum, & per me Secretarium, & Notarium publicum infrascriptum, cum eodem collatum in præsentia Excellentis Domini Joannis de Figueroa, Equitis Juris utriusque Doctoris, Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis Consiliarii, & Referendarii, & Regentis Cancellariam in Citerioris Siciliæ Regno, qui in fidem, & testimonium veritatis se hic subscripsit, Sigillumque Regium apponi fecit in Civitate Vintonia Regni Angliæ die tertia mensis Augusti Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto. *Signatur* Jo. DE FIGUEROA &c. Testes, qui collationi, & comprobationi præinserti Cæsarei Privilegii cum suo Originali præsentes fuerunt Gabriel a Zayas, & Petrus de Angulo Hispani, Franciscusque Scaranus Neapolitanus ad hoc specialiter vocati, atque rogati. Et quia ego Gonsalus Perezius, Sacræ Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis Secretarius, & Apostolica, ac Regia Auctoritatibus publicus Notarius, collationi, & comprobationi hujus Transumpti unà cum prænominatis Testibus præsens interfui & cum suo Prototypho sive Originali concordare illud inveni, ideò me hic subscripsi & signum meum apposui in fidem, ac testimonium veritatis. *Signatum* GONZALUS PEREZIUS, *& sigillatum.*

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto. Datum Mediolani die trigesimo mensis Octobris Anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CXCV.

19. Juill. **Kayſers CAROLI V. Privilegium vor Hertzog Wilhelm zu Jülich / Cleve und Berg / daß auch an die mit ſeiner Gemahlinn erzeugte Töchter / in Ermangelung männlicher Erben / die Fürſtenthumb und Lande fallen ſollen. Geben zu Regenſpurg den 19. Julii 1546. [CHRIST. GASTELIUS, de Statu Publ. Europæ Noviſſ. Cap. IX. pag. 417. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz XVI. pag. 410. vom Hertzogthum Jülich / Cleve und Berg. JACOBI FRANCI, Relationis Hiſtoricæ Contin. ſub Ann. 1609. pag. 44. & quidem in Documentis des Pfaltz-Grafen von Neuburg Bericht von der Succeſſion in den Jülichiſchen Landen ſub Num. XLIV.]**

C'eſt-à-dire,

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. *à* GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, portant qu'en cas d'extinction des Mâles, les Filles nées de lui & de la Ducheſſe ſa Femme, pourront ſucceder à ſes Terres & Seigneuries. A Ratisbonne le* 19 *Juillet* 1546.

WIr Carl der Fünffte von Gottes Gnaden / erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / ꝛc. Bekennen offentlich / und thun kund allermänniglichen mit dieſem Brieff / als itzo der hochgebohrne Hertzog Wilhelm zu Gülich / Cleve und Berg / Graff zu der Marck und Ravensperg / Herr zu Ravenſtein / Unſer lieber Schwager und Fürſt / deß Durchleuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Ferdinanden Römiſchen / zu Hungarn und Böheimb Konig / Unſers freundlichen lieben Bruders Tochter / die Durchleuchtige Hochgebohrne Fürſtin / Frau Maria / gebohrne Königin zu Hungarn und Boheimb / Hertzogin zu Oeſterreich / Unſere freundliche liebe Muhme / nach Göttlicher und Heiliger Chriſtlicher Kirchen Ordnung dem Sacrament der Heiligen Ehe genommen / und Uns demnach demütiglich angeruffen und gebetten hat / daß Wir Seiner Lieb. und derſelben Gemahlin / von Königl. M. Macht und Gewalt / die beſondere Gnad und Freyheit zu geben gnädiglichen geruheten / wann es ſich fügete / daß er bey „ und mit gemeldter Gemahlin Unſerer Muhmen / in der „ währenden Ehe nicht Söhne / ſondern allein Töchter / „ oder doch gleichwol Söhne überkämen / die aber vor „ den Töchtern / oder vor derſelben Ehelichen Leibes Er„ ben / Todes halber abgiengen / daß alsdann auf die „ Töchter / ſo von ihme und gedachter Unſerer Muhmen / „ Seiner Gemahlin / Ehelichen gebohren / alle und jede „ S. L. Fürſtenthumb / Graff und Herrſchafften / Land „ und Leute / die von Uns / als Röm. Käyſer und dem „ Heil. Reiche zu Lehen rühren / fallen / kommen und „ zuſtehen ſollen / ſie auch dieſelbe Lehen durch ihre Träger „ zu empfangen / tauglich und geſchickt ſeyn / ihnen und „ ihren Ehe- und Männlichen Leibes Erben / von Uns „ und Unſern Nachkommen am Reiche zu Lehen verliehen „ werden ſollen.

ANNO 1546.

Als haben Wir angeſehen die mannigfältige / getreue / unverdroſſene und willige angenehme Dienſte / die der bemeldter Unſer Schwager Hertzog Wilhelm / und ſeine Vor-Eltern / Unſern Vorfahren am Reich und Uns ſo offt und dick gethan haben / und S. L. noch täglich thut / und fürter zu thun ſich erbeut / auch wohl thun kan und mag / und auch von wegen der ſonderlichen Gnaden / die Wir zu ihme und ermeldter Unſerer Muhmen / S. L. Gemahl / tragen und haben / darumb mit wolgedachtem Muth / gutem ſtattlichen Rath / und mit rechtem Wiſſen / dem obgemeldten Unſern Schwager Hertzog Wilhelm und ſeinen Ehl. Leibes Erben / von Ihme mit gedachter Unſerer Muhmen / Königin Maria / Ehelichen erworben / dieſe beſondere Gnade und Freyheit gegeben und verliehen; Wir geben und verleyhen auch Ihnen dieſelbe von R. Käyſerl. Majeſt. Macht Vollkommenheit wiſſentlich / in Krafft dieſes Brieffs / als wann es ſich fügen würde / daß gedachter Hertzog Wilhelm mit obgedachter S. L. Gemahlin Unſerer Muhmen keinen Männlichen-Ehelichen Leibes Erben überkäme / oder gleichwohl Männliche Leibes Erben mit Ihr Liebden erwürben / die aber nachgehendes über Kurtz oder Lang ohne Eheliche Leibes Erben abgiengen / daß als dann / ſo kein Männlich Eheleiblicher Erbe von Seiner Hertzog Wilhelm Liebd. Erben mehr vorhanden iſt / obangeregte S. L. Fürſtenthumb / Land und Leute / die von Uns als Römiſchen Käyſer und dem Heil. Reiche zu Lehen rühren / auf Sein Hertzoge Wilhelms Ehelichen Tochtern / mit Unſerer lieben Muhmen Ehelich erworben / oder wo derſelben keine dazumahl am Leben wäre / und aber von einer oder mehr Ehlich gebohrne Leibes Erben vorhanden wären / alsdann auf dieſelben S. L. Töchtern nachgelaſſene Eheliche Männliche Leiben Erben / ſo derſelben Zeit im Leben ſeyn / kommen / oder ihnen folgen und zuſtehen ſollen / und in ſolchen Fall Ihnen und Ihren Ehelichen Männlichen Leibes Erben / da Sie deren einige hinter ihnen verlaſſen / von Uns oder Unſern Nachkommen am Reich gnädiglich verliehen werden ſollen.

Und gebieten darauf allen und jeden Unſern und deß Reichs Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſt und Weltlichen / Prælaten / Graffen / Freyherren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vitzthumben / Pflegern / Verwaltern / Amptleuten / Schultheiſſen / Bürgermeiſtern / Gemeinden / und ſonſten allen andern Unſern und deß Heil. Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Weſens die ſeynd / ernſtlich und feſtiglich von Röm. Käyſerl. Majeſt. Macht mit dieſem Brieff / daß ſie die obgenannten Unſern lieben Schwagern / Hertzog Wilhelmen / und ſeine Erben bey ſolcher Gnaden und Freyheit gäntzlich und getreulich bleiben / derſelben gantz und gar gebrauchen und genieſſen laſſen / Sie daran nichts verhin-

Anno 1546. hindern noch bekümmern / noch jemand andern zuthun gestatten / in keinerley Weise noch Wege / als lieb einem jeden sey Unsere und deß Heil. Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeiden / dann wo jemand wäre / der wieder diese geschriebene Unsere Gnade und Freyheit freventlich thäte / oder zu thun unterstünde / der oder dieselbe sollen in Unser und deß Heil. Reichs schwere Ungnad und zu rechter Pœn und Straff hundert Marck lötiges Goldes verfallen seyn / halb in Unsere deß Heil. Reichs Cammer / und den andern Theil obgemeldtem Hertzog Wihelmen oder seinen Erben / so also wieder obbeschriebene Unsere Gnad und Freyheit beschweret verhindert und bekümmert seyn / oder angefochten werden / gäntzlich und unnachläßlich zu bezahlen: Das meinen Wir ernstlich / mit Urkund dieses Brieffs besiegelt / mit Unsern Käyserlichen anhangenden Insiegel. Gegeben in Unserer und deß heil. Reichs-Stadt Regenspurg / den 19. Monats Tag Julij Anno 1546.

CXCVI.

20. Julii. Declaration der Acht Ihro Röm. Käyserl. Majestät Caroli V. wider Chur-Fürst Johann Friedrich zu Sachsen und Land-Graf Philipps zu Hessen / samt den Ursachen derselben / auch Anzeige Ihro Kayserl. Majest. Willens und Meynung / zu Beförderung einer Vergleichung in der streitigen Religion / auch Fried und Rechtens im Heil. Röm. Reich / so sie bißhero getragen / und noch tragen. Geben zu Regenspurg am 20. Tag Julii 1546. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. II. Libr. III. Cap. XVI. pag. 312. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Absatz I. pag. 253. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'est-à-dire,

Proscription ou Ban de l'Empire decreté par l'Empereur Charles V. *contre* Jean Frederic *Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, avec énonciation des raisons qui l'y portent, comme aussi du desir qu'il a toujours eu & qu'il a encore de rétablir la concorde dans les choses de la Religion, & de maintenir la Paix, & la Justice dans l'Empire. Donné à Ratisbonne le 20. Juillet 1646.*

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi ꝛc. Grafe zu Habspurg / Flandern und Tyrol ꝛc. Entbieten allen und jeglichen Chur-Fürsten / Fürsten Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Landvoigten / Bitzthumben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuthen / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Lehnmannen / Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens die seyn / auch sonderlich Johann Friedrichs Hertzogen zu Sachsen / Churfürsten / und Philippen Landtgrafen zu Hessen / Fürstenthumb und Landt-Ständen / Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / so dieser unser Kayserlicher Brieff / oder glaubwürdig Abschrifft darvon zukömpt / oder damit ersucht und ermahnet werden / unser Gnad und alles guts.

Ehrwürdige / Hochgebohrne / liebe Neven / Oheim / Churfürsten und Fürsten / auch Wohlgebohrne / Edle / Ehrsame / Liebe andächtige und getreuen. Wiewohl von Anfang unserer Kayserlichen Regierung / darein uns der Allmächtige / vermittelst ordentlicher Chur und Wahl gnädiglich gesetzt / aus angebohrner Lieb und Zuneigung / so wir zu dem Heiligen Reich Teutscher Nation als unserm geliebten Vaterlandte / je allwege getragen / und noch tragen / alle unser Sinn und Gedancken dahin gericht / der Teutschen Nation Nutz / Ehr / Frommen und Wohlfahrth / allem unsern eussersten Vermögen nach / gnädiglich zu betrachten / fürzunehmen und zu befördern / und die bey hergebrachter löblichen Libertät / und Freyheiten / auch allem friedlichen Wesen / Ruhe / Recht und Einigkeit zu erhalten / und derhalben mehrmahls unsere erbliche Königreich und Landt / mit höchster unser Ungelegenheit und unstatten / auch Vernachtheilung derselben / verlassen / und endlich weder unserer Kayserlichen Persohn / noch Vermögens hierin verschonet.

Anno 1546.

Zudem wir uns auch nun viel Jahr / in der hochschädlichen / gefährlichen und sorgfältigen Irrung des Zweyspalts der streitigen Religion, damit Teutsche Nation dieser Zeit beschwerlich beladen / gantz gnädigst und vätterlich bemühet / solchen nachtheiligen und Teutscher Nation verderblichen Zweyspalt / zu Christlicher Vergleichung zu bringen / und der Stände eingerissen Mißtrauen / in freundliche Versöhnung und Gutwilligkeit zu verwenden / immassen dann unser Gemüth / Will und Meynung anders nie gewesen / und noch nicht ist / dann daß solch beschwerliche Irrung / vermöge viel ergangenen Reichs-Handlungen / und gemeiner Stände selbst gethanen Bewilligung / durch ein gemein Christlich Concilium, oder ander gebührlich Weg und Mittel / mit dem allerehesten Christlich erörtert / hingelegt / und vergleichet werden solle / darein wir dann mit Rath gemeiner Stände / und für uns selbst / biß anhero / allerley Mittel fürgewendet / so wir zu Erlangung angerührter Vergleichung / für dienstlich geachtet / und uns in dem / und sonst aller unserer Kayserlichen Regierung / dermassen gnädiglich gehalten / daß uns mit Grund nicht aufgelegt werden mag / daß wir die wahre Christliche Religion, oder Teutscher Nation Libertät / in einigerley Wege zu schwächen / zu mindern / oder zu schmälern / vielweniger zu verdrucken / (wie uns etliche / doch ohne allen Grund / mit gesparter Wahrheit / und ihres eigenen Willens / unterstehen zuzumessen) je in unser Gemüth genommen / noch in dem allen unsern eigen Nutz / sondern vielmehr und einig des Heiligen Reichs Teutscher Nation gemein Gedeyen / Friede / Ruhe und Wohlfahrt gesuchet / und endtlichen niemanden zu einiger Rebellion und Ungehorsam / mit dem wenigsten Ursach gegeben / sondern je allwegen allen gnädigen und vermöglichen Fleiß fürgewendet / damit wir Krieg und Unruhe in Teutscher Nation verhüten wollen / und vielmehr all unser Macht mit gemeiner Stände und anderer Potentaten Zuthun und Hülff / wider gemeiner Christenheit Erbfeind den Türcken / und andere Ungläubigen sonderlich diejenigen / so der Teutschen / und andern Christlichen Nationen / nunmehr gar zu nahe an die Seiten kommen / desto stattlicher anwenden / und sie von uns und der Christenheit / abtreiben möchten.

Dargegen aber (wie euer Lieb / Andacht / und männiglich unverborgen) alle und jede hohe und niedere / des Heiligen Reichs Stände / Glieder und Unterthanen / uns herwiederum / als ihrem natürlichen einigen rechten Herren / Haupt und Obern / verwandt / gelobt und geschworen: uns getreu / gehorsam / hold und gewärtig / und nimmermehr in dem Raht zu seyn / da wider unsere Persohn / Ehr / Würde oder Standt gehandelt wird / noch darein zu bewilligen / sondern unser und des Heiligen Reichs Ehr / Nutz / und Frommen zu befördern / und vor Schaden zu warnen / und zu wenden / und so ihr einer verstünde / daß wider unser Kayserliche Majestät oder Persohn ichts fürgenommen / oder gehandelt würde / dem getreulich vor zu seyn / und uns unverzogentlich zu warnen. Darzu auch in unsern gemeinen Kayserlichen Landtfrieden / und darauf erfolgten Friedständen lauter begriffen / daß weder in Religion, und Glaubens-Sachen / noch auch keiner andern Ursach halben / in was Schein das geschehe / kein Standt den andern bevehden / bekriegen / überziehen / beschädigen / noch des seinigen vergewaltigen / oder entsetzen / auch kein Standt den andern zu seiner Religion dringen / noch den andern seine Unterthanen ab practiciren / oder wieder ihre Obrigkeiten in Schutz und Schirm annehmen solle / und dann auch fürnehmlich uns / als Römischen Käyser / Haupt und Obern / dem durch göttliche Schickung und Ordnung / der höchste Gewalt im heiligen Reiche / über alle desselben Glieder und Unterthanen gegeben und befohlen ist / in Krafft solches unsers gegebnen und befohlnen Ampts und Gewalts gebührt und eigent / ob dem allen / wie obstehet / zuhalten / auch die ungehorsahmen / wiederspenningen / Betrüber und Verbrecher des gemeinen Landtfriedens

ANNO 1546.

dens / durch alle befugte Wege und Mittel / zu gebührlicher / schuldiger Gehorsam zu weisen und zu halten / aber dargegen jemandes andern / in was Standt oder Wesen / auch was Religion oder Glaubens / der oder die seyen / weder in Göttlichen / noch auch menschlichen Satzungen / mit nichten erlaubet / noch zugelassen ist / sich eigenes Gewalts / gegen uns / als der höchsten Obrigkeit / zusetzen und aufzuleinen / noch uns seine gebührende schuldige Gehorsam / seiner selbst gethanen Pflicht und Eyd zu wieder / freventlicher weisse zu entziehen / welches auch ohne das / aller ordentlicher Regierung mercklicher Zerrüttung und Zerstörung / auch einen jeden selbst / bey seinen Unterthanen / (so dadurch gegen ihme / als der nach- und unter uns gesetzten Obrigkeit / gleichermassen auch zu thun / und sich wieder ihne zu setzen / und zu empören / so viel destomehr verursacht und gereitzet werden /) ein gantz beschwerlich und sorglich Exempel und Eingang / bringt und gebären kan.

So haben doch unbedacht / und unangesehen deß alles / obgemeldt Johannes Friedrich Herzog zu Sachsen Churfürst / und Philipps Landtgraff zu Hessen / nunmehro lange Zeit und Jahre her / dem entgegen / auß eigenwilliger freventlicher Vermessenheit / all unser gehabte Mühe und Arbeit / auch vielfältige fleissige Handlung / die wir bißher als obstehet / zu Förderung Friedens und Ruhe im heiligen Reich / und zu Abstellung des hochbeschwerlichen Lasts der Irrung und Spaltung fürgewendt / sampt aller fruchtbahrer Handlung und Beförderung des heiligen Reichs Teutscher Nation, gemeinen Obliegen / Nutz und Nothdurft / so viel an ihnen / und sie statt und folg finden mögen / zu verhindern / und uns ihr selbst gebührlich und schuldige Gehorsam / manigfaltiglick entzogen und geweigert / und sich nicht allein wieder uns und unser Käyserliche Hoheit aufgeleint / sondern auch ander unser und des heiligen Reichs Ständte / Glieder und Unterthanen / zu gleichmäßiger Ungehorsam / auch unziemlichen / und in Rechten verbotten Conspiration und Anhang aufgewiegelt / angewiesen / gereitzt / bewegt / und würcklich gebracht / um uns dardurch an ordentlichen Gebrauch und Ubung unsers Käyserlichen Gewalts / in mehrerley Weg / Eintrag und Irrung zu thun / und sich desselben / mit der That vermeintlich anzumassen / unterstanden. Wie dann anfänglichen der Landtgraff / unbedacht und unangesehen / daß ihme / als einem Stand und Glied des Reichs / so uns und demselben Reiche unterworffen / seinen Stand und Wesen nach nicht gebühret / eigens Gewalts / ohne unser Vorwiessen und Erlaubnüß / gegen andern seinen Mitgliedern des Reichs / einige Vehde oder Krieg fürzunehmen / nichts desto minder unterfangen / gegen etliche des Reiches fürnembsten Gliedern / unter erdichtem Schein und gesuchter Anforderung / eigenes Vornehmens / sich in Krieges-Handlung und Werbung zu begeben / dieselben Glieder und Stände / eines Theils darunter mit Abschatzung treffenlicher Summen Gelds / und eines Theils mit thätlicher Entsetzung und Einnehmung ihrer Land und Leut beschwert / beläsiget / und vergewaltiget: Und sich daran nicht sättigen lassen / sondern sampt und neben obgenannten Johanns Friedrichen Churfürsten zu Sachsen / wieder ihres gleichen Fürsten und Mittglied / einen offnen Krieg / unerlaubt / auch unversucht / und unerfolgt Rechtens / sondern eigens Gewalts / und thätlicher Weise fürgenommen und geübt / denselben Fürsten / so sein Landt von uns / und dem heiligen Reiche / als unser höchsten Regalien eines / immassen seine Vorfahren biß auf ihme / von alters her zu Lehen rechtlich getragen / mit Heeres Gewalt überzogen / von Landt und Leuten verjagt / wie sie dann solch Landt mit der That noch inne haben. Darzu auch etliche gefürsteten Bischöfflich / und andere geistliche Stifft und Prælaturen / auch Grafschafften und Herrschafften / so von alter her ihre Regalia und Lehen von unsern löblichen Vorfahren am Reiche / und uns empfangen / auch für Stände und Mitglieder des Reichs erkennt worden / ihre Session und Stimm / in Reichs Räthen gehabt / und in allen Reichs-Obligen / und Anschlägen mittleydig gewesen / und uns als Römischen Käyser / alle Gehorsam geleistet / und noch zu leisten urbietig seyn / sie auch bey uns und dem heiligen Reiche zu handhaben / uns und gemeine Reichs-Stände / auf etlichen hievor gehaltenen Reichstägen / offt unterthänigklich ersucht haben / uns und dem heiligen Reiche gewaltiglich mit der That zuentwenden / und die neben dem löblichen von unsern Vorfahren Römischen Käysern und Königen / gefreyten Adel und Ritterschafft / unter sie zuziehen / und zu bringen / sich gewaltiglich unterfangen / wie sie dann auch deren etliche gewaltthätiger weisse eingenommen / und wieder unser Befehl und Geboth mit freventlicher unverschämter Weigerung Gehorsams und Rechtens / noch vorenthalten. Neben dem auch sonst ander mehr hoch und niedere Stände / ihrer Obrigkeiten / Güter / Renten / und Gülten / eygens Gewalts / vielfältig entsetzt / und noch unaufhörlich entsetzen.

ANNO 1546.

Auch etliche Stände / und derselben Unterthanen / über und wieder unser und ihrer ordentlichen Obrigkeit Verwilligung / durch geschwinde Weg und Practicken / unter dem Schein der Religion / dahin bewegt / daß sie sich in ihrem Schutz und Schirm begeben / die sie auch also darein angenommen / auch noch stündtlich practiciren / bewegen und annehmen / alles in Meynung / dieselben uns und dem heiligen Reiche / und andern ihren rechten natürlichen Herrn und Obrigkeiten zu entzichten / und ihnen selbst zuzueignen / und unter sie zu bringen. Gleichermassen sie auß vermessentlicher Keckheit / nicht unterlassen haben / mit etlichen Ständen zu practiciren / und sie dahin zu verweisen / diesen unsern gemeinen Reichstag nicht zu besuchen / sonder Zweiffels keiner andern Meynung / dann uns zu höchster Verachtung / und damit in des heiligen Reichs beschwerlichen Obliegen / destoweniger fruchtbahres außgerichtet werden möchte.

Welches sie auch umb so viel geringer / und ohne Sorg unterstehen / thun / und verrichten mogen und dörffen / dieweil sie weder Gericht noch Obrigkeit erkennen / noch entsehen / sondern den gemeinen Frieden und Administration der Justitien dahin turbiret und verhindert haben / daß auch wohlgesprochene Urthel zu vollziehen / gesperrt / und letztlich aus ihrer unbefugten Verursachung / unser höchstes Käyserl. Gericht im heiligen Reiche Teutscher Nation gar aufgehaben / und männiglich nunmehr / über Jahr und Tag Rechtloß gelassen worden / und noch wirdt / daß doch nicht alleine an ihme selbst beschwerlich / und vielen andern verdruckten armen / und spolierten Partheyen zum höchsten nachtheilig / sondern auch bey allen Nationen und Völckern gantz erschröcklich und unlöblich ist. Und daß aber zum allerbeschwerlichsten ist / so üben und treiben sie solches alles des mehrern Theils / allein unter dem berühmten und verwendten / lieblichen / anmuthigen Schein der Religion / auch fürgewendter angemaßter Erhaltung Friedens / Rechtens / und teutscher Nation libertät / die sie zu einem Deckmantel aller ihrer geschwinden / ungetreuen / und unrechtmäßigen Handlungen fürwenden / da sie doch nichts wenigers / als Vergleichung der wahren Christlichen Religion / oder Erhaltung Friedes / Rechtens / oder teutscher Nation libertät suchen / noch leiden: zu dem / daß sie bey der löblichen wahren Christlichen Religion mit keinem Grund befinden / oder darthun mögen / daß sich ihnen gegen ihre höchste Obrigkeit freventlich zu setzen / in einigerley Wege gebühren wolle / dieweil ie solches der Christlichen Religion gestracks zu wieder / aber das Gegenspiel in der heiligen göttlichen / auch andern glaubwürdigen Schrifften und Historien / sich klärlich befindet / daß die ersten wahre Christglaubigen / die sich ihres Glaubens nicht allein mit bloßen Worten berühmt / sondern mit Wandel und Wercken / auch Vergiessung ihres Bluts bezeugt haben / auch den Heydnischen Käysern / Königen und Obrigkeiten Gehorsam geleistet; Derohalben dann diese unsere ungehorsamen / untreuen um so viel destoweniger Fugs haben / uns als ihrer ordentlichen Obrigkeit / ihre schuldige Gehorsam / unter dem Schein der Religion zu entziehen / und sich gegen uns zu erheben und aufzubäumen / sondern geben dadurch allermänniglich zu erkennen / daß ihr Gemüth und Vorhaben vielmehr dahin gericht ist / uns endlich nach unser Käyserlichen Hoheit / Autorität / Kron und Scepter zu betrachten / und die sampt der Religion / Fried und Recht und libertät zu verdrucken / und darunter ihren eigen Nutz und Erhöhung unrechtlicher Weisse zusuchen und zu befordern / und also männiglich unter ihr gewaltsam Joch und Tyranney zu bringen / auch folgendts / (wo sie die Gelegenheit ersehen) Vehd und Kriegs-Gewalt fürzunehmen / wie dann ihre freventliche vermeßene Reden / deren sie sich hievor vernehmen lassen / dergleichen auch die lästerlichen / Schand- und Schmäh-Schrifften / und Gemälthe / die sie im Truck / und sonst in ihren Fürstenthumben / Landen und Gebieten außgehen / und allenthalben in das heylige Reich / ohne allen Scheu / öffentlich umbtragen und ausbreiten lassen / darinnen wir zum schmälichsten / verächtlichsten angezogen / angetast / und verunglimpft worden / (ohne Zweiffel in Meynung / den gemeinen Mann / durch solche und andere Wege und Mittel / wieder uns zu bewegen / zu erbittern / und dadurch zu Empörung und Auffruhr zu reitzen /) solches ihres untreuen auffrührischen Gemüths / gnugsame Anzeig und Zeugnüß geben.

ANNO 1546.

Darneben sie auch nicht unterlassen/ auf ihren Conventiculn/ und neben-Versammlungen/ ihrer Pflicht und Eyd zu wieder/ nicht allein allerley Pacta, Bündte/ Conspiration, und andere Meyterey gegen uns zu erregen/ sondern darneben bey frembden Potentaten/ und andern/ uns ohne allen Zweiffel/ zum häßligsten einzubilden/ auch uns zum Nachtheil/ denselben Potentaten/ und andern/ als obsiehet/ allerley geheimen Anhang/ Fürschub und Förderung anzubieten/ mit ihnen zu practiciren/ und die wieder uns zu heßen/ zu stärcken und bewegen. Zu dem/ daß noch wohl etliche vorhanden/ die von ihrem guten Willen und Neigung gegen der Teutschen Nation, dieselb des Türcken halben in Gefahr und Sorg zu seßen/ und zu halten/ gnugsamlich zu sagen wießen. Welches auch umb so viel deßo mehr zu glauben/ dieweil ihnen solches zu ihren Vorhaben/ ihre Tyranney dardurch zu erhalten/ zu beschönen/ und in das Werck zu richten/ nicht ungelegen/ noch undienlich seyn möchte.

Alles in Vergeß der hohen Pflichten/ damit sie uns/ als Römischen Käyser/ ihrem von GOtt verordneten/ einigen/ natürlichen rechten Herren/ Haupt und Obern verwandt/ auch zu Verkleinernng/ Abbruch und Schmälerung unserer Käyserlichen Hoheit/ Autorität und Gewalts/ und unserm gemeinen Käyserlichen Landfriedten/ auch den darauff erfolgten Friedständen zu wieder und entgegen/ die sie auch nicht anders achten/ halten/ und außlegen/ dann ob sie alleine darumb gemacht und aufgerichtet wären/ den gehorsahmen die Hände zusperren/ und ihre natürliche erlaubte Defension und Gegenwehr abzustricken/ aber herwiederumb ihnen dardurch erlaubt und zugelassen/ ihres Gefallens/ alle unrechtmäßige/ verbotene Handlung/ wieder die gehorsahmen Stände fürzunehmen/ zu üben und vollführen. Durch welche hie oben erzehlte Verhandlung/ Ungehorsam und Rebellion/ auch Anmassen und Antastung unserer Käyserlichen Hochheit/ Gewalts und Obrigkeit/ sie sich dann deß allerhöchsten erschröcklichsten Lasters/ der beleidigten Majestät theilhafftig gemacht/ und in die Peen und Straff desselben/ sampt berührtes Landtfriedtens/ mit der That gefallen seyn/ wie dann solches alles so offenbahr und lautkundig/ daß einiger fernern noch mehrern außführlichen Vermeldung hier unvonnöthen ist.

Wiewohl wir nun unsers tragenden Käyserlichen Ampts halben/ wohlgegründten Fug/ und Ursachen gehabt/ hievor längst/ gegen bemelten Churfürsten zu Sachsen/ und Landt-Graffen von Hessen/ den Weg der gebührlichen Straff fürzuwenden/ so haben wir doch zu Erhaltung Friedens/ auch Verhütung des Kriegs/ und darauß folgenden Unraths/ ihrer bißher gnädiglich verschont/ sonder ihnen in allen Handlungen/ mehr und weiter/ dann uns wohl gebühret/ nicht mit geringer Beschwerung und Verkehrung unsers Gewießens/ auch Verkleinerung unserer Käyserlichen Autorität/ und vieler gehorsahmen Ständen hochsten Beleidigung/ Nachtheil und Schaden/ gnädiglich gehengt/ und nachgesehen/ und uns darauff in dem verschienen ein-und viertzigsten Jahre/ allhie zu Regenspurg/ gegen dem Landt-Graffen/ und nachmahls auf unserm nechst-gehalten Speyerischen Reichs-Tag des vier und viertzigsten Jahres der mindern Jahrzahl/ gegen dem Churfürsten zu Sachsen/ mit allen Genaden erzeigt und bewiesen/ und gäntzlich verhofft/ sie durch solch unser übermäßige Gedult/ Gnad und Gütte/ von ihrer schweren Rebellion, ungehorsahme auch unziemlichen Practicken und Fürnehmen/ je zu letzt abzuwenden und zu gewinnen/ auch also den Weg der Straff zu verhüten. Dieweil wir aber augenscheinlich vernehmen und befinden/ daß all unser väterlich Milte/ Gedult/ Nachsehen/ und Gütte/ bey berührtem Churfürsten und Landt-Graffen bißanhero anders noch mehrers nicht gewürckt/ dann daß sie uns allein blosse Wort gegeben/ und nichts desoweniger ihrem schrifftlichen und mündlichen Erbiethen und vertrösten alle ihre Handlung in Werck entgegen gericht/ auch über und wieder unser und des Reichs Ordnung/ Abschied/ und Käyserlichen aufgerichten Landt- und Religion-Frieden/ auch Gebott und Verboth/ so wir hiervor/ zum offtermahlen/ zu Handhabung desselben Landt- und Religion-Friedens/ und zu Verhütung alles gewalthätigen Fürnehmens/ allenthalben in das heilige Reich außgehen und verkündigen lassen/ sich derselben mannigfaltiglich mißbraucht und überhebt/ und unserm mit ihnen allhie zu Regenspurg und zu Speyer gepflogenen gnädigsten Handlungen/ gestracks entgegen gangen/ und sich deß alles nur zu einem Deckmantel ihres freventlichen Muthwillens gebraucht/ und dan auß bösen/ neidigen/ häßigen Gemüthe/ und unziemlicher Gebührlichkeit zu herrschen/ in ihrem argen Fürsatz also verstocket und verhärtet seyn/ daß all ihr Vorhaben/ allein dahin siehet/ männiglichen deß seinigen/ ihres Gefallens zu vergewaltigen/ und derohalben weder Gericht noch Recht zu leyden/ sonder vielmehr auß angezeigten gefasten Neyd/ und vortheiligen geitzigen Gemüth wieder alle Recht und Billigkeit/ Auffruhr und Krieg im Reiche zu bewegen/ Fürsten/ Graffen/ Herren/ und gemeinen freyen Adel/ auch andere Stände und Glieder deß heiligen Reichs/ Geistlich und Weltlich/ eygens Gewalts/ wieder unsern Käyserlichen außgekündten Landt-Friedten zu überziehen/ und mit Gewalt/ und sonst durch allerley Geschwindigkeit/ unter sich zu bringen/ auch Fried und Recht im heiligen Reiche/ und unsere Käyserliche autorität zu vertrucken/ und ihnen dieselbige zuzueignen/ Conventicula und Versamblungen fürzunehmen/ Pact/ Bünde/ Conspiration, und andere Meyterey gegen uns zu erregen/ und uns durch Schmähe-oder ander Schrifften/ und sonst/ zum häßigsten und verächtlichsten anzutasten/ einzubilden/ und zu verunglimpffen/ lassen/ und gestatten. Und wie gnädiger und gütiger wir uns gegen ihnen erzeiget/ und ihnen mehr übersehen und nachgelassen/ daß sie nur um so viel deßo beharrlicher und verstockter auf ihrem freventlichen Vornehmen zu bleiben und fürzudringen unterstanden/ und durch solches alles/ umb so viel deßomehr/ ernstliche/ schwere/ und ungewöhnliche Straffe verdienet/ auch derselben billich zugewarten haben. Und wir auch darneben gnädiglich bedencken/ wo wir also länger zusehen/ und uns unser ordentlichen Käyserlichen Macht/ und Gewalts nicht gebrauchen/ noch gedachten Churfürsten und Landt-Graffen/ zu gebührlichen Gehorsahm bringen solten/ daß die löbliche teutsche Nation/ nicht allein zu Christlicher Vergleichung der streitigen Religion zukommen/ wenig Hoffnung haben möcht/ sondern auch deß hochnothdürfftigen beständigen Friedens und Rechtens gerathen und mangeln/ und dargegen alles unrechtlichen Gewalts/ Tyranney/ Plackerey und Zerstörung aller guten Ordnung und Policey/ auch Abfalls und Verliehrung alles Trauen und Glaubens erwarten/ und dardurch also gar/ auf dem Fried in den Unfriedt/ und auß der Freyheit in die schwere Dienstbarkeit gestellet werden müste.

Welches uns aber/ in und bey unser Käyserlichen Regierung länger zuzusehen/ noch zu gedulten/ keines weges gemeint/ gebührlich/ noch vor GOtt/ noch der Welt/ verantwortlich seyn will.

Und sind derohalben zu Verhütung obangerechtes mehrern Lasts/ Unraths und Nachtheils/ so dem Heiligen Reiche Teutscher Nation/ und gemeiner Christenheit hierauß erfolgen möchte/ zuletzt dringlich bewegt/ umb unsers Käyserlichen Ampts/ gegen genannten Churfürsten von Sachsen/ und Landt-Graffen von Hessen/ zugebrauchen.

Dieweil dann obgedachte ihre erzeigte Ungehorsam/ Rebellion/ Betrübung und Zerrüttung Friedens und Rechtens/ Veracht-und Verletzung unserer Käyserlichen Majestät und Hoheit/ und andere ihre muthwillige/ freventliche/ gewaltsahme/ friedbrüchtige geübte Handlung und Empörung/ allenthalben offenbahr/ Landt-kündig und an Tag liegen/ deren sie auch/ der genannt Churfürst von Sachsen/ und Landt-Graff zu Hessen/ mit keinem Grund/ Fug oder Schein entschuldigen oder beschönen können/ auch ohne das kein ordentlich Recht/ Gericht oder Richter über sich leiden wöllen/ sondern uns an unsere Hoheit und Gewalt selbst greiffen/ und sich desselben unterziehen/ auch gegen andern Ständten nur thätliches Gewalts und gewapneter Handt gebrauchen. Demnach haben wir/ nach Erwegung aller Gelegenheit/ und Gestalt dieser Sachen/ aus Erheischung und Forderung der hohen unvermeidtlichen Noth/ und schuldiger Pflicht unsers von GOtt befohlenen Ampts/ die genannten Johanns Fridrichen Churfürsten von Sachsen/ und Landt-Graff Philippens von Hessen/ als unsere Ungehorsahmen/ Untreuen/ Pflicht- und Eydbrüchtige/ Rebellen/ Auffrührischen/ Verächter und Verletzer unser Käyserlichen Hoheit und Majestät/ Verbrecher des gemeinen ausgekündten Landtfriedens/ in unser und des Heiligen Reichs Acht/ und Aberacht/ auch obgemeldte Poenen/ Straffen und Büssen gefallen seyn/ erkennet/ erkläret/ und verkündiget/ und sie aus dem Frieden in Unfrieden gesetzt. Erkennen/ erklären/ und verkünden sie also in unser und des Reichs Acht und Aberacht/ auch vorgemeldte Poen/ Straff und Büssen/ seßen sie auch auß unserm und des Heiligen Reichs Frieden in den Unfrieden/ alles von Römischer Käyserlicher Macht/ wissentlich und in Kraffte dieses. Und seynd darauff/ zu gebuhrlicher wircklicher Execution, Vollziehung und Vollstreckung gemeldter Acht/ Poen/ Straff und Bussen/ gäntzlich entschlos-

ANNO 1546.

Anno 1546. schlossen / gegen denselben Johannes Friedrichen und Philippen / die sich nennen Hertzog zu Sachsen / und Landt-Graff zu Hessen / als offenen Aechtern / auch unsern und des Reichs Wiedersachern / und Feinden / vermittels Göttlicher Gnad / Hülff / und Beystandes / mit gebührlicher Straff / ohne länger Verziehen / selbst fürzugehen / und zu verfahren / damit wir alsdann / unverhindert derselben / zu Aufrichtung beständiges Friedens / Rechtens und Einigkeit / im heiligen Reich / desto stattlicher greiffen und kommen mögen; Darinnen wir uns dann allermaß und gestalt / wie uns als Christlichem Käyser / Namen / und Ampts halben / zueignet / und gebühret / gantz gnädiglich und väterlich zu erzeigen / auch der Teutschen Nation Libertät / Aufnehmen / Ehr / Nutz und Wohlfahrt / mit allen Gnaden und Treuen zu bedencken / zu erhalten / und zu befordern / urbietig / willig / und schuldig seyn.

Welches wir euer Lieb / Andacht / und euch / derhalben hiemit anzeigen wöllen / damit ihr der Ursachen dieses unsers billichen / nothwendigen / unvermeidtlichen Fürnehmens wahrhafftige / begründte Errinnerung und Wissen empfahet / warumb wir darzu zwungentlich bewegt / und genothtränget seyn / und das mit nichten länger aufstellen / verhalten / umbgehen / noch verhüten sollen noch mögen.

Und gebiethen hierauf euer Lieb / Andacht / und euch allen und jeden / sambt und sonderlich / bey den Pflichten / damit ihr uns und dem heiligen Reiche verwandt seyen / auch bey Vermeidung unserer schweren Straff und Ungnad / und sonderlich bey Verlierung aller euer Regalien / Lehen / Freyheiten / und Gnaden / so euere Vorfahren und ihr / von Weylandt unsern löblichen Vorfahren Römischen Käysern und Königen / auch uns und dem heiligen Reiche erworben / auch bey Verwürckung Leibs und Guts / hiemit ernstlich und wöllen / daß ihr euch gemeldter Johannes Friedrichen und Philippen / so sich nennen Hertzog zu Sachsen / und Landt-Graf zu Hessen / wieder uns mit nichten annehmet / noch beladet / ihnen auch nicht dienet / Hülff noch Fürschub / mit Proviant / noch sonst in einig ander Weg / weder heimlich noch offentlich beweiset.

Wo auch einer oder mehr in ihren oder ihrer einigs Dienst / Besoldung / oder Bestallung / oder ihnen sonst zugezogen wäre / daß der und dieselben / Angesicht diß Brieffes / ohne allen Auffzug und Weigerung / sich von stund an erheben / und gestracks wiederumb abziehen / und sich ferner nit gebrauchen lassen / auch ihr die Ständte / Zugehörigen / Verwandten / und Unterthanen gedachter Johanns Friedrichen und Philipsen / die sich nennen Hertzog zu Sachsen / und Landtgraff zu Hessen / ihnen einige gehorsahme / Hülff noch Beystandt / ferner keines Weges leistet / noch euch ihrer Rebellion / Ungehorsame und Verbrechung ferner noch weiter anhängig / noch theilhafftig machet / sondern euch derselben hierin gäntzlich entschlaget / und enthaltet / auch euer Liebden / Andacht und ihr / alle sämptlich und sonderlich / uns zu Vollziehung solcher oberührter erklärten Peen und Straffen / gegen gemelten Ungehorsamen / Untreuen / Friedbrüchigen Aechtern / dieselben zu gebürender Gehorsame zu bringen / euer getreue Beystandt / Hülff / Vorschub / Förderung und Zuzug thut / und euch daran nicht irren noch verhindern lasset einige Bündtnüssen / Verständtnüssen / noch Adhærenz, noch einig euer Erbhuldigung und Pflicht / damit ihr ihnen verwandt seyn möchtet. Dann wir solche Bundnüssen / Adhærenz / und Verwandtnüß / die seyen gleich hievor oder itzo von neuen / aufgericht / erneuert / oder erstreckt / (so viel dieselben euren uns hievor gethanen Pflichten und Eyd / auch dieser unser Erklärung und Erkändtnüß / oder sonst in ander weg / uns als euer ordentlichen höchsten Obrigkeit zu wieder seyn / reichen oder verstanden werden möchten) alß die so in diesem Falle / nach Vermög aller Rechten / euch wieder unser Erkentnüß und Vollziehung derselben / nicht binden / noch verhindern sollen oder mögen / mit wohlbedachten Muth / rechtem Wissen / und von unser Käyserlichen Macht Vollkommenheit / hiemit gantzlich aufgehebt / cassiret / und vernichtet / auch euer Lieb / Andacht und euch / so viel deren darinn verwandt wären / von derselben unser Käyserlichen Macht Vollkommenheit / davon endtlich absolviret / und ledig gezehlet / und dann euch die Ständte und Unterthanen genannten Hertzog Johanns Friedrichen / und Landtgraffen von euer Erbhuldigung und Pflichten gefreyet und entlediget / und allen denen / so sich hierinn / gegen uns gehorsamlich erzeigen / unser frey Käyserlich Geleit und Sicherheit hiemit gnädiglich zugesagt / und gegeben haben wöllen.

Setzen und meinen auch von ietztberührter Käyserlicher Macht Vollkommenheit / daß dieselben Aechter / hiewieder nicht schützen / schirmen / freyen / oder fürtragen / einige Gnad / Freyheit / Tröstung / Geleit / Sicherheit / Landt / und Burgfried / obberührte oder einig ander Bündtnüß / Vereinigung / Burg- oder Stadt-Recht / so von uns / unsern Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / oder andern Herrschafften / oder Obrigkeiten / euch oder ihnen / gemeiniglich oder sonderlich gegeben oder bestätiget wären / oder noch würden / auch keinerley Gewohnheit / Brauch / oder alt Herkommen / noch sonst alles anders / das ihnen hierinn zu Hülff / Steuer / oder statten kommen solte oder möchte. Wann wir sie / die gedachten Aechter / in dem allen / alß desselben unempfänglich / außgeschlossen / und darinn nicht begriffen haben wöllen. Wo aber euer einer oder mehr / wes Standts oder Wesens der oder die seyn / sich hierüber / in was gesuchtem Schein oder Weg das immer geschehe / ungehorsam erzeigen würden / gegen dem und denselben allen wöllen wir uns gleicher Weise / wie gegen benannten Aechtern / mit ernstlicher Straff und Ungnaden zu verfahren vorbehalten haben / darnach wieße sich männiglich zurichten / und vor Nachtheil und Verderben zu verhütten / das meinen wir ernstlich. Geben in Unser und des Reichs Stadt Regenspurg / am zwantzigsten Tage des Monats Julii / nach Christi Geburth / Funffzehen hundert / und im sechs und viertzigsten / unsers Käyserthums in sechs und zwantzigsten / und Unserer Reiche im ein und dreyßigsten Jahre.

Anno 1546.

CXCVII.

Gräntz-Vergleich zwischen dem Ertz-Stifft Magdeburg / und Stifft Halberstadt; Worinnen die durch verordnete hierzu Anno 1541. nicht vollzogene Gräntz-Scheidung zwischen obberührten Stifften Magdeburg und Halberstadt aufgerichtet worden. Geben zu Halle am Mittwoch nach Vincula Petri 1546. [Lunig Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 483.]

C'est-à-dire,

Reglement de Limites entre l'Archevêché de Magdebourg, *& l'Evêché de* Halberstadt, *par lequel la Convention commencée entr'eux à ce sujet en* 1541 *est achevée & les Limites des deux Diocèses fixés. A Halle le Mecredi après la Fête de St. Pierre aux liens* 1546.

Wir Johann Albrecht von GOttes Gnaden / erwehlter und bestätigter Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Primas in Germanien / Bischoff zu Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / bekennen öffentlich / nachdeme verschienen ein und viertzigsten Jahrs die Würdigen / Hochgelehrten / Vesten und Ehrsamen / Unsre lieben Andächtigen und Getreuen / Ehr / Johann von Walwitz / Thumb-Herr / Ehr Cobanus Ziegler / Dechant zu St. Niclas / Official zu Magdeburg / Ehr Valentin von Sundhausen / beyde der Rechte Doctores, und Cyriacus Loßaw / Meiher zu Halberstadt / uf Unserm / als die Zeit Coadjutoris und Stadthalters der beyden Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Befehl / ein Abrede der Land-Gräntzen halber zwischen beyden berührten Stifften Magdeburg und Halberstadt / u. also den Häusern Hadmerschleben und Brock-Oscherschleben an dem Orte / do es das Kiffrohr genannt wird / auffgericht / welche doch endlich nicht vollzogen / und beyde Theil ietzo uns unterthänigliich angelangt und gebeten / dieselbe gemachte Abrede zu confirmiren / zu roboriren und zu bestätigen / wie solche Abrede von Wort zu Wort hernach folget:

Zu wissen / nachdem sich eine lange Zeit Irrung und Gebrechen von wegen der beyder Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Land-Gräntz des Orts / do manns das Kiffrohr nennet / zwischen beyden Häusern Hadmerschleben und Brock-Oscherschleben zugetragen und erhalten / seind dieselben nach gehabter Besichtigung / aus Befehl des Hochwürdigen / Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Für-

Anno 1546.

ſten und Herrn / Herrn Johann Albrechten / Marggraffen zu Brandenburg / der beyden Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberſtadt Coadjutoren und verordneten Stadthalters / Unſers gnädigen Herrn / durch uns hernach beſchriebenen / Johann von Wallwitz / Thum-Herrn / Cobanum Ziegler / der Rechten Licentiaten / Dechant der St. Nicolaus-Kirchen und gemeinen Officialen zu Magdeburg / Valentin von Sundhauſen / der Rechten Doctorn / und Cyriacum Loſſaw / Meyern zu Halberſtadt / mit Wiſſen / Vollwort und Bewilligung beyder Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberſtadt Thum-Capittel / auch des Veſten und Geſtrengen Matthieſſen von Veltheimb / als Jnhabern des Hauſes Oſchersleben / in der Güte / nach vorgehender Verhör / vertragen / und endlich verglichen / wie folget: Nemlich / daß hinfurt die Land-Gräntz beyder Ertz-und Stifft auch der Häuſer Oſcherſchleben und Hadmerſchleben / das Mittel des Kiffrohrs / wie ſolch vermahlet und bezeichnet / zu ewigen Zeiten ſeyn und bleiben ſolt / und ſoll auch das bemeldte Kiffrohr gleich in der Mitten getheilt und geſchieden werden / und ſoll auch das halb Theil deſſelbigen Kiffrohrs nach Hadmerſchleben gelegen / den von Hadmerſchleben / und der ander halb Theil nach Oſcherſchleben gelegen / ſamt Oberkeit und Gerichten / dem Hauſe Oſcherſchleben zukommen / auch was einem jedem Theil alſo zukommet und zugetheilet wird / das ſollen ſie nun hinfürter zu ewigen Zeiten / als das Jhre / mit Grund und Boden nach ihrem beſten gebrauchen und genieſſen / und uff daß das Mittel zum gleichſten troffen / und kein Theil vor dem andern beſchwert oder benachtheilet werden möge / ſollen etliche nahmhaffte beſeſſene Männer / als nemlich ſieben Perſonen / welche durch beyde Theil darzu benennt / nemlich von Hadmerſchleben / Görges Guthenkriger / Claus Benedicts / Gerick Horſtorp / und von Oſchersleben / Brcus Dirick / Weiprecht Koreck / Paul Fiſcher / und Albrecht Piggen / welche ſonderlich darzu benannt / bewilliget und verordnet / die ſolche Land-Gräntz und Kiffrohr gleichmäßig und recht abmeſſen / theilen und entſcheiden ſollen / und ſo bald ſolche Ausmeſſung und Theilung geſchehen / ſoll ſolche Scheidung / Mittel und Gräntz / mit Mahl-Steinen vermahlet / bemerckt und verſteinet werden / und ſoll ſolich Mittel des Kiffrohrs / des Orts die Land-Gräntz und Scheidung / zwiſchen beyder Ertz-und Stifften Stifften Magdeburg und Halberſtadt / hinfurten zu ewigen Zeiten ſeyn und bleiben. Und dieweil obgenannter Matthias von Veltheim / uf unſer / der Commiſſarien Bitt / aus Gunſt und gutem Willen hat nachgelaſſen / daß die von Hadmerſchleben dismahls das Kiffrohr / ſo viel des ietzo vorhanden / allein zu ihrem Nutz abbringen und brauchen mögen; So ſoll doch ſolcher ſein guter Will dem Hauſe Oſcherſchleben / und Jhme / als Jnhaber deſſelbigen / an ihrer Gerechtigkeit unſchädlich ſey. Es ſoll auch dardurch der von Hadmerſchleben Anziehen und Intent / als ob ſie mit dem Kiffrohr von alters berechtiget geweſen / gantz und gar nicht geſtärckt werden / welches alles beyder Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberſtadt Thumb Capittel / und die Partheyen allerſeits alſo / wie obſtehet / beliebet und angenommen / auch ſtet und veſt zu halten / uns den verordneten Befehlhabern und Commiſſarien / mit Hande und Munde vor ſich / und ihre Nachkommen angelobet und zugeſaget. Des zu Urkund mehrer Sicherheit / ſteter / ewiger und Veſter haltung haben wir obgenannte Commiſſarien dieſen Schied und Receſs gezweifächtigt / und einem jeden Theil einen zuſtellen laſſen. Geſchehen im funffzehen hunderten und ein und vierzigſten Jahre / Montags nach Nativitatis Mariæ.

Und weil wir geſpürt und befunden / daß beyder unſer Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberſtadt / Nutz / Beſten / Fried und Einigkeit / zwiſchen den Unterthanen / auch beyden obberührten Häuſern / Hadmerſchleben und Brock-Oſcherſchleben / dardurch geſucht / demnach haben wir gedachte obinſerirte Abrede confirmirt / roborirt und beſtätiget / confirmiren / roboriren und beſtätigen ſie auch / als der Lands-Fürſte und Oberkeit / in und mit Krafft dis Brieffs / und wollen / daß dieſelbigen in allen ihren Puncten und Articuln / ſtet / veſt und unverbrüchlich ſoll gehalten / u. von keinem Theil überſchritten werden / treulich und ſonder Gefährde. Zu Urkund haben wir Unſer Jnſiegel wiſſentlich an dieſen Brieff hängen laſſen / der gegeben iſt zu Halle / uf St. Moritzburgk / am Mittwochen nach Vincula Petri / nach JEſu Chriſti unſern lieben HErren und Seeligmachers Geburt / funffzehen hundert / und im ſechs und vierzigſten Jahre.

(L. S.)

Anno 1546.

CXCVIII.

Abſchied zwiſchen dem Churfürſten zu Sachſzen und Land-Graffen zu Heſſen / und denen übrigen mitverwandten Ständen wegen der Winter-Quartier. Gemacht zu Giengen den 16. Novembr. 1546. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs Tom. II. Libr. III. Cap. XLIX. pag. 506.]

16 Nov.

C'eſt-à-dire,

*Recès conclu entre l'*ELECTEUR DE SAXE, *le* LANDGRAVE DE HESSE *& les autres Confederés, touchant les Quartiers d'Hiver. A Giengen le 16 Novembre* 1546.

Was des Abzugs vnd Winterlagers halben hin vnd wieder bedacht vnd endlich geſchloſſen worden.

Es iſt von den Chur-vnd Fürſten zu Sachſen vnd Heſſen ꝛc. auch den Kriegs-vnd andern Räthen und Geſandten der Stände / des Abzugs und Winterlägers halben hin vnd wieder ſtattlich berathſchlagt vnnd gehandelt / Darneben auch vermerckt worden / was der Churfürſt zu Sachſen / in S. Churf G. begegneten Beſchwerung / Jnhalt einer vbergebenen Schrifft wircklicher Hülff halben / freundlich vnd gnädiglich geſucht. Dieweil ſich aber die Oberländiſchen Ständte vernehmen laſſen / welcher maſſen ſie durch dieſe Defenſion mercklich erſchöpfft / und alſo in jhrem Vermögen nicht were / das Winterläger in Oberlanden / darzu auch die Beſatzung in jhren Städten / auff jhren Koſten zu vnterhalten / vnd darvber hochgedachten Churfürſten / inhalts ſeiner Churf. G. begehrens / ein ſtattliche Hülff zu thun: Vnd aber gleichwol der Abzug vnd Winterläger zu beſtellen von nöthen / vnd ſich darneben auch gebühren wil / daß hochgedachtem Churfürſten die Hülff / dero ſein Churf. Gn. nechſt zu Vlm vertröſtet / nicht in Worten / ſondern wircklich geleiſtet werde / ſo iſt des Winterlägers halben bedacht vnd geſchloſſen worden.

Von dem Ober-ländiſchen Winterlager vnd deſſen Vnterhaalt.

Erſtlich / daß die Oberländiſchen Stände vnd Städte das Kriegsvolck / ſo hier oben im Winterläger bleiben ſol / vnterhalten ſollen.

Vnd zu ſolchem Winterläger ſollen gebraucht werden zwey Regiment Knecht / Als nemlich des von Heydeck / vnd des Schertleins Knecht / vnd aus den beyden ein Regiment auff 8000 ſtarck gemacht werden.

Vnd da es möglich were bey den Reutern zu erhalten / ſo ſolt man 1000. Pferdt / auch hinüber zu behuff des Winterlägers behalten / darein die Wirtembergiſchen Reuter ſolten gerechnet werden / bey welchem Kriegsvolck zu Roß vnd Fuß / der Oberländiſchen Stände Kriegsräthe / hieroben im Oberlande auff gelegenem Platze bleiben ſollen.

Von dem andern Kriegsvolck / ſo in die Stiffte Bamberg vnd Würtzburg / vnd nach deren Einnehmung in Chur-Sachſen geführet werden ſol.

Wo nun die Oberländiſchen Ständt vnnd Städt des Feinds halben / ſo viel Luſts haben möchten / des Königes Erbland / vnd andere dieſer Stände widerwertigen Geiſtliche oder Weltliche anzugreiffen / ſo ſollen ſie daſſelbige auch nicht vnterlaſſen / ſondern die einnehmen / brandſchätzen / vnd feindlich gegen jhnen handeln.

Aber mit den andern Reutern vnd Knechten ſolte der Churfürſt vnd Landgraff zu Heſſen mit den Kriegsräthen des

Anno 1546.

des Sächsischen Kreiß / den nechsten in die Stiffte Würtzburg vnd Bamberg / vnd andere diser Stände widerwertigen Land ziehen / vnnd dieselben feindtlich angreiffen / brandtschätzen vnd einnehmen.

Damit aber jhre Chur- vnd F. G. das Kriegsvolck / daß jhre Chur- vnnd F. G. mit sich nehmen / dahin bringen möchten / so solte Hertzog Vlrichen zu Wirtemberg geschriben vnnd gebeten werden / daß S. F. G. die einmal hundert tausendt Gülden erlegen wolte. Dieselben / vnd dann die dreyßig tausendt Gülden / so die von Straßburg geliehen / sollen jhren Chur- vnd Fürstl. G. zugestelt werden / jhr Kriegsvolck / so sie mit sich nehmen solten / zu contentiren / damit diselben in die Stifft vnd der Feinde Land möchten gebracht werden.

Vnd nachdem sich die Stände schüldig erkennen / dem Churfürsten zu Sachsen / zu Eröberung G. Churf. G. Lande / die vielleicht S. Churf. G. auff diese Stunde abgetrungen seyn mögen vnd weiter abgetrungen würden / Hülff zu thun / So solt ein jegliche Sächsische Stadt seinen Churf. Gn. zu Vnterhaltung der zwey Regiment / als des von Oldenburg vnnd Thumbshirns / darein des von Beichlingen geschlagen / vnnd da vielleicht S. Churf. Gn. etwas mehr nach Gestalt der Sachen vnd Kundschafften / die einkommen / von Reutern vnnd Knechten bedörffen würde / vnnd dann zu Besoldung der Reuter / die jetzo seiner Churf. Gn. zugethan / vnd vnter seiner Churfürstlichen Gnaden Regiment gewest / als zu einer eylender Hülff / mit Gelt helffen / Nemlich:

Bremen	20000.	Gülden.
Braunschweig	20000.	
Goßlar	10000.	
Magdeburg	20000.	
Hamburg	20000.	
Hildesheim	90000.	
Göttingen	5000.	
Hannober	4000.	
Einbeck / sol nach jhrem Vermögen mit Volck helffen.		
Minden	3000.	

Fürderlich gen Braunschweig bey dem Rathe erlegen.

So solt auch dem Hertzogen zu Pommern förderlich geschrieben / vnd jhrer F. G. dieser Abschiede zugeschickt vnd gesucht werden / daß jhre F. G. zu Entsetzung vnd Eroberung hochgemeltes Churfürsten Lande / folgende Hülff thäten.

Dergleichen solt es mit der Regierung Lüneburg / Fürsten zu Anhalt / vnd Graffen zu Manßfeldt auch gehalten werden.

Pommern / Regierung zu Zelle / Die Fürsten zu Anhalt / Graffen zu Manßfelt	6. gedoppelte Monat:	14000. Gülden

Diese vorgemelte Summa / sollen die Sächsischen Stände vnd Städte / wie obgemelt / förderlich erlegen / vnd von jhrem gemeinen Pfenning (dieweil derselben etwas langsam / und allenthalben / so balt nicht zusammen gebracht werden mag /) widerumb nehmen.

So hat sich auch hochgedachter Landgraff zu Hessen / gegen S. Churf. Gnaden erbotten / S. Churf. G. vor sich auch zu helffen.

Es solt auch Hertzog Vlrich zu Wirtenberg von gemeinen Ständen ersucht werden / daß seine Fürstl. Gnaden zu des Churfürsten zu Sachsen Hülff / von Gelt etwas fürsetzen vnd helffen wolt.

Von dem gedachten Wege den Kosten zu vollführung dieses Kriegs ferner einzubringen.

Damit aber vorige der Oberländischen Ständt vnnd Städte Außgaben / vnd was ein jeder vor den andern vber die sechs Doppel-Monat / zu Vnterhaltung des Kriegsvolcks / außgelegt / bezahlet / auch diß Werck continuirt: So sol das Bedencken / des gemeinen Pfennings halben zu Vlm gestellet / in Vollziehung gebracht / vnd auff ein jedes hundert Gülden / ein Gülden gelegt / geschlagen / vnd der gemeine Pfenning förderlich einbracht / auch von weiter Form vnd Maß des Einbringens geredt vnd gerathschlagt werden.

Vnd als zu Vlm vnnd auch hie dieses Wercks halben / vnnd von der Beharrung desselben viel Disputationes fürgefallen / vnnd kein gleichmäßiger noch anderer Weg / dann der gemeine Pfenning / hat mögen gefordert werden / aus den Vrsachen in vorgemelten Bedencken angezeiget / vnnd sonderlich / daß nicht allein den Sächsischen / sondern auch den mehrer Theil der Oberländischen Städten vnmöglich ist / die Anschläge zu ertragen / vnd zu denselben auch befunden wird / wo der gemeine Pfenning nicht an allen Orden zu gleich einbracht / sondern einer oder mehr Stände seiner Vnterthanen mit Erlegung desselben verschonen wolt / daß bey den übrigen solche Contribution auch nit zu erhalten / vnd dadurch diß gantz Werck / vnnd die Einung zu grund gehen würde. So ist bedacht / daß die Oberhaupt-leute / hochgedachtem Hertzog zu Wirtemberg / dieweil S. F. G. Räthe / ohne jhren habenden Befehl nichts bewilligen mögen / dergleichen auch der Stadt Augspurg / freundlich vnd gnädiglich schreiben / vnnd sie dahin vermahnen sollen / jhren gemeinen Pfenning jhres Theils auch einzufordern / vnd es gleich den andern damit zu halten.

Anno 1546.

Gegen den Niderlanden Vorgardung zumachen.

Es wird auch vor gut angesehen / daß die Chur- vnd Fürsten zu Sachsen / ꝛc. vnnd Hessen auff die Wege gedecken sollen / wie ein Vorgardung gegen Niederlanden gemacht / vnnd der Feind daselbst auch heimgesucht werde.

Bey Engeland / Franckreich Venedig vnnd den vnvereinigten Religions-verwandten / vmb Fürschub fleiß zu thun.

Vnd wiewol bey den Königen / Engeland / Franckreich vnnd Venedig / wenig Trost vnnd Hoffnung ist / daß sie zu der Contribution dieses Werck etwas thun werden / wiewol die Sachen in jetzigem Stande (wie man sicht) stehen / dannoch sol ferner Fleiß gethan werden / sie entweder zur Hülff / oder aber zu einem stattlichen anlehen zu vermögen / Inhalt eines sonderlichen gestelten Bedenckens.

So sol man auch mitler Zeit bey den Religions verwandten Ständten / so biß dahero zu diesem Werck nichts gethan / weiter Anfuchen / sie der Vrsachen / warumb sie solches billig thun / erinnern / ob man von jhnen gleicher Gestalt Hülff erlangen möchte.

Künfftig bessere Ordnung zu halten / vnd proviant auch anders zu gemeinem Nutz zu richten.

Vnd so sich dann die Sachen vermittelst der gemeinen Contribution vnd obgemeldter Weg dahin schicken wolten / daß man auff den künfftigen Frühling dise Defension continuiren müste: So wil die Nothdurfft seyn / von anderer vnd besser Ordnung / dann die bißher in diesem Krieg gehalten / zu reden / vnnd sonderlich der Proviant halben dise Versehung zu thun / damit die in der Stände Händen behalten / vnd auch ander Ding zu gemeinem Nutz gericht werden / die Defension mit desto wenigern Kosten zu beharren.

Biß auff vollziehung dieses Abschieds beysammen zu bleiben.

Vnd dieweil diese Sachen / vnd was ferner dieses Wercks Nothdurfft ist / vnd täglich fürfallen mag / stattlich zu bedencken / So wil in allwege noth seyn / daß die Stände von einander nicht verrucken / damit die Ding nicht allein im Buchstaben bleiben / sondern auch vollnzogen werden mögen: Dann dieweil die Stände einander fern gesessen / vnd so bald nicht mehr zusammen gebracht / darunter gar leichtlichen etwas verseumet werden möchte / so wil es / wie gehöret / die Nothdurfft seyn.

Außzug der Handel-See-Städte halben.

Nachdem aber die Sächsischen See- vnd Handelstädte / zu Forderung der gemeinen Contribution anheim nützlichen seyn möchten / So ist bedacht / daß sie gleichwol einen Außschuß von jhnen bey den Oberländischen Ständen lassen / denen auch Gewalt vnd Vollmacht geben / vnd sie forder anheim verrucken mögen.

ANNO 1546.

CXCIX.

30. Dec. *Teſtament de* HENRY VIII. *Roi d'Angleterre. Donné au Palais de Weſtmunſter le* 30. *Decembre* 1546 [RYMER, Foedera, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 110.]

IN THE NAME OF GOD, and of the glorious and bleſſed Virgin our Lady Sainct Mary, and of all the holy Company of Heaven.

WE HENRY, by the Grace of God, *King of England Fraunce and Irelande, Defendeur of the Faith*, and in Erth ymediately under God the *Supreme Hed of the Church of England and Irland*, of that Name th'Eight, calling to our Remembrance the great Gifts and Benefits of Almighty God given to Us in this tranſitory Lief, give unto him our mooſt lowly and humble Thanks, knowledging our ſelf inſufficient in any part to deſerve or recompence the ſame, but fear that We have not worthely received the ſame;

And conſidering further alſo with our ſelf that We be, as all Mankind is, mortal and born in Sinne, beleving nevertheles and hoping that every Chriſtien Creature living here in this tranſitory and wretched Woorld under God, dying in ſtedfaſt and perfaict Faith, endevoring and exerciſing himſelf to execute in his Lief time, if he have leaſur, ſuch good Dedes and charitable Workes as Scripture commandeth, and as may be to the Honour and Pleaſure of God, is ordeined by Chriſtes Paſſion to be ſaved and to attein eternell Lief, of which nombre We verily truſt by his Grace to be Oon, and that every Creature the more high that he is in Eſtate Honour and Authorite in this World the more he is bound to love ſerve and thank God, and the more diligently to endevour himſelf to do good and charitable Workes to the Lawde Honour and Praiſe of Almighty God and the profit of his Sowle;

We alſo, calling to our remembraunce the Dignite Eſtate Honour Rule and Gouvernaunce that Almighty God hath called Us unto in this World, and that neither We, nor any other Creature mortal, knowith the time place whenne ne where it ſhall pleas Almighty God to call him out of this tranſitory Woorld, willing therefor and minding with Godes Grace, before our paſſage out of the ſame, to diſpoſe and ordre our latter Mind Will and Teſtament in that ſort as we truſt it ſhall be acceptable to Almighty God, our only Saviour Jeſus Chriſt, and all the hole Cumpany of Heaven, and the due ſatisfaction of all godly Brethren in Erth, have therefore, now being of hole and perfaict Mind, adhering holy to the right Faith of Chriſt and his Doctrine, repenting alſo our old and deteſtable Lief, and being in perfaict Will and Mind by his Grace never to return to the ſame nor ſuch like, and minding by Goddes Grace never to very therefro as long as any remembrance breth or inward knowledge doth or may remain within this mortal Body, mooſt humbly and hartly do commend and bequeyth our Soul to Almighty God, who in Perſonne of the Sonne redeamed the ſame with his mooſt precious Body and Blood in time of his Paſſion, and, for our better Remembrance therof, hath left here with Us in his Church Militant the conſecration and adminiſtration of his pecious Body and Blood to our no litle conſolation and comfort, if We as thankfully accept the ſame as he lovingly, and undeſerved on Mans behalf, hath ordeyned it for our only benefite and not his.

Alſo We do inſtantly require and deſire the Bleſſed Virgin Mary his Mother with all the holy Cumpany of Heaven continually to pray for Us and with Us whiles We lyve in this World, and in the time of paſſing out of the ſame, that We may the ſoner atteyn everlaſting Lief after our departure out of this tranſitory Lief, which We do both hope and clayme by Chriſtes Paſſion and Woord:

And as for my Body, which, whenn the Soul is departed, ſhall thenne remayn but as a Cadaver and ſo return to the vile mater it was made of, wer it not for the Rowme and Dignitye which God hath called Us unto, and that We woold not be noted an Infringer of honeſt worldly Policies and Cuſtumes whenne they be not contrary to Gods Laws; We woold be content to have it buryed in any Place accuſtumed for Chriſtien Folks were it never ſo vile, for it is but Aſhes and to Aſhes it ſhall again, ANNO 1546.

Nevertheles, bicauſe we woold be lothe in the reputation of the People to do injury to the Dignite which We unworthely are callid unto, We are content, and alſo, by theſe Preſentes our laſt Will and Teſtament, do will and ordeyn that our Body be buried and enterred in the Quere of our College of Windeſour midway betwen the Stattes and the High Aultar, and there to be made and ſet, aſſoone as conveniently may be doon after our Deceaſſe, by our Executors at our coſts and charges, if it be not done by Us in our Lief time, an honorable Tombe for our Bones to reſt in, which is well onward and almoſt made therfor alredy, with a fayre Grate about it, in which We will alſo that the Bones and Body of our true and loving Wief *Quene Jane* be put alſo, and that there be provided, ordeyned, made and ſet at the coſtes and charges of Us, or of our Executours if it be not done in our Lyf, a convenient Aulter honorably prepared, and apparailled with all maner of thinges requiſite and neceſſary for dayly Maſſes there to be ſayd perpetuelly while the Woorld ſhall endure;

Alſo We will that the Tombes and Aultars of *King Henry the Sixt* and alſo of *King Edward the Fourth*, our great Uncle and Grauntfather, be made more Princely in the ſame place where they now be at our charges,

And alſo will and ſpecially deſyre and requyre, that where and whenſoever it ſhall pleas God to call Us out of this Woorld tranſitory to his infinite Mercy and Grace, be it beyonde the See or in any other Place without our Realme of England or within the ſame, that our Executors, aſſone as conveniently they may, ſhall cauſe all Divine Service accuſtumed for dead Folk to be celebrate for Us in the nixt and mooſt propire Place where it ſhall fortune Us to depart out of this tranſitory Lief,

And over that We will, that whenſoever or whereſoever it ſhall pleas God to call Us out of this tranſitory Lief to his infinite Mercy and Grace, be it within this Realme or without, that our Executors, in as goodly brief and convenient haſt as they reaſonably canne or may, ordeyn prepare and cauſe our Body to be removed conveyed and brought into the ſaid College of Windeſour, and the Service of *Placebo* and *Dirige*, with a Sermon and Maſſe on the morowe at our coſtes and charges devoutly to be don obſerved and ſolemply kept, there to be buryed and enterred in the place appoincted for our ſaid Tombe to be made for the ſame entent, and all this to be doon in as devout wiſe as cann or may be doon, and We will and charge our Executours that they diſpoſe and gyve in Almes to the mooſt poore and nedy People that may be found (commyn Beggars as moch as may be avoyded) in as ſhort ſpace as poſſibly they may after our departure out of this tranſitory Lief, *one thouſand Markes* of laufull Money of England, part in the ſame Place and thereaboutes, where it ſhall pleas Almighty God to call Us to his Mercy, part by the Way, and part in the ſame Place of our Buriall after their diſcretions, and to move the poor People that ſhall have our Almez to pray hartly unto God for remiſſion of our offenſes and the wealth of our Soull.

Alſo We will that with as convenient ſpede as may be doon after our departure out of this World, if it be not doon in our Liefe, that the *Deane and Channons* of our free Chaple of Sainct George within our Caſtle of Windeſor, ſhall have Manoures Landes Tenementes and ſpiritual Promotions, to the yerely value of *Six Hundred Poundes* over all Charges, made ſure to them, to them and their Succeſſours for ever, upon theſe Conditions hereafter enſuyng;

And for the due and full accompliſhment and parformaunce of all other things conteined with the ſame, in the forme of an Indenture ſigned with our own Hand, which ſhal be paſſed by way of Covenaunt for that purpoſe betwen the ſaid *Deane and Cannons* and our Executours, if it paſs not betwen Us and the ſaid *Dean and Cannons* in our Lief, that is to ſay, the ſaid *Dean and Cannons* and their Succeſſours for ever ſhall finde two Preſtes to ſay Maſſes at the ſaid Aulter to be made where We have before appointed our

Tomb

ANNO 1546. Tomb to be made and ſtand, and alſo after our Deceaſſe kepe yerely four ſolempne Obites for Us within the ſaid College of Windeſour, and at every of the ſame Obite to cauſe a ſolempne Sermon to be made; And alſo at ſeveral of the ſaid Obites to give to poore People in Almez *tenne Poundes*:

And alſo to give for ever yerly to thirtene poor Men which ſhall be called *Poore Knightes* to every of them *Twelf Pens every Daye*, and ones in the Yere yerely for ever a long Goune of white Cloth, with the Garter upon the Breſt embrodered with a Sheld and Croſs of Sainct George within the Garter, and a Mantel of red Cloth, and to ſuch one of the ſaid thirtene poor Knightes as ſhall be appoincted to be Hed and Gouvernour of them iii *l.* vi *s.* viii *d.* yerely for ever, over and beſides the ſayd *Twelf Pennes by the Daye*:

And alſo to cauſe every Sonday in the Yere for ever a Sermon to be made for ever at Windeſour aforſaid, as in the ſaid Indenture and Covenaunt ſhal be more fully and particulerly expreſſed, willing charging and requiring our Son *Prince Edwarde*, all our Executours and Counſaillors which ſhal be named hereafter, and all other our Heirs and Succeſſours which ſhall be Kinges of this Realme, as they will aunſwer before Almighty God at the dredfull Day of Judgment, that they and every of them do ſee that the ſaid Indenture and Aſſurance to be made betwene Us and the ſaid *Dean and Cannons*, or betwen them and our Executours, and all thinges therin conteined may be duly put in execution and obſerved and kept for ever perpetuelly according to this our laſt Will and Teſtament.

And as concerning the Ordre and Diſpoſition of th'Imperial Croune of this Realm of England and Irland, with our Title of Fraunce, and all Dignities, Honours, Preeminences, Prerogatives, Authorities and Juriſdictions to the ſame annexed or belonging, and for the ſure Eſtabliſhment of the Succeſſion of the ſame,

And alſo for a full and plain Gift Diſpoſition Aſſignment Declaration Limitation and Appoinctment with what Conditions our Doughters *Mary* and *Elizabeth* ſhall ſeverally have hold and enjoy the ſayd Imperial Crowne and other the Premiſſes after our Deceaſſe, and for default of Iſſue and Heires of the ſeverall Bodies of *Us* and of our Sonne *Prince Edward* laufully begotten and his Heyres,

And alſo for a full Gift Diſpoſition Aſſignement Declaration Limitation and Appoinctement to whom, and of what Eſtate, and in what maner form and condition the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes ſhall remayn and cum after our Deceaſſe, and for default of Iſſue and Heires of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth* laufully begotten; We by theſe Preſentes do make and declare our laſt Will and Teſtament concerning the ſaid Imperial Crowne and all other the Premiſſes in maner and forme following;

That is to ſay,

We will by theſe Preſentes, that immediately after our departure out of this preſent Lief, our ſaid Son *Edward* ſhall have and enjoy the ſaid Imperial Crown and Realm of England and Irland, our Title to Fraunce, with all Dignityes, Honours, Preeminences, Prerogatives, Authorites, and Juriſdictions, Landes and Poſſeſſions to the ſame annexed or belonging, to him and to his Heyres of his Body laufully begotten;

And for default of ſuch Iſſue of our ſaid Sonne *Prince Edwarde*'s Body laufully begotten,

We will the ſaid Imperiall Crown and other the Premiſſes, after our two Deceſſes, ſhall holly remain and cum to the Heires of our Body laufully begotten of the Body of our entierly beloved Wief *Quene Catheryn* that now is, or of any other our laufull Wief that We ſhall hereafter mary;

And for lack of ſuch Iſſue and Heirs, We will alſo that after our Deceaſſe, and for default of Heirs of the ſeveral Bodyes of *Us* and of our ſayd Sonne *Prince Edward* laufully begotten, the ſaid Imperial Crown and all other the Premiſſes ſhall holly remayn and cum to our ſaid Doughter *Mary* and the Heirs of her Body laufully begotten, upon Condition that our ſaid Doughter *Mary*, after our Deceaſſe, ſhal not mary ne take any Perſon to her Husband without the Aſſent and Conſent of the Privy Counſaillours, and others appoincted by *Us* to our deereſt Son *Prince Edward* aforſaid to be of Counſail, or of the moſt part of them, or the moſt part of ſuch as ſhall then be alive, therunto, before the ſaid Mariage, had in Writing ſealed with their Seals; All which Condition We declare limite appoinct and will by theſe Preſentes ſhall be knit and inveſted to the ſayd Eſtate of our ſayd Doughter *Mary* in the ſayd Imperial Crown and other the Premiſſes. ANNO 1546.

And if it fortune our ſaid Doughter *Mary* to dye without Iſſue of her Body laufully begotten; We will, that after our Deceaſſe, and for default of Iſſue of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Sonne *Prince Edward* laufully begotten, and of our Doughter *Mary*, the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes ſhall holly remayn and cum to our ſaid Doughter *Elizabeth*, and to the Heyres of her Body laufully begotten, upon condition that our ſaid Doughter *Elizabeth* after our Deceaſſe ſhall not mary nor take any Perſonne to her Husband without the Aſſent and Conſent of the Privey Counſaillours and others appoincted by Us to be of Counſaill with our ſaid derreſt Sonne *Prince Edward*, or the moſt part of ſuch of them as ſhal be then on live, therunto, before the ſame Mariage, had in Writing ſealed with their Seals; which Condition We declare limitt appoinct and will by theſe Preſentes, ſhal be to the ſaid Eſtate of our ſayd Doughter *Elizabeth* in the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes knitt and inveſted;

And if it ſhal fortune our ſaid Doughter *Elizabeth* to dye without Iſſue of her Body laufully begotten, We will that after our Deceaſſe, and for defaut of Iſſue of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth*, the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes after our Deceaſſe, and for default of th'Iſſue of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth* laufully begotten, ſhall holly remayn and cum to the Heires of the Body of the *Lady Fraunces* our Niepce, eldeſt Doughter to our late Suſter the *French Quene* laufully begotten;

And for default of ſuch Iſſue of the Body of the ſaid Lady *Fraunces*, We will that the ſaid Imperial Crown and others the Premiſſes after our Deceaſſe, and for default of Iſſue of the ſeveral Bodyes of *Us*, and of our Sonne *Prince Edward*, and of our Doughters *Mary* and *Elizabeth*, and of the Lady *Fraunces* laufully begotten, ſhall holly remayn and cum to the Heyres of the Body of the Lady *Elyanore* our Niepce, ſecond Doughter to our ſayd late Siſter the *French Quene* laufully begotten;

And if it happen the ſayd Lady *Elyanore* to dye without Iſſue of her Body laufully begotten, We will that after our Deceaſſe, and for default of Iſſue of the ſeveral Bodyes of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth*, and of the ſaid Lady *Fraunces*, and of the ſayd Lady *Elyanore* laufully begotten, the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes ſhall holy remayn and cum to the next ryghtfull Heires:

Alſo We will, that if our ſaid Doughter *Mary* do marry, without the conſent and agreement of the Privy Counſaillours, and others appointed by *Us* to be of Counſail to our ſaid Son *Prince Edward* or the moſt part of them, or the moſt part of ſuch of them as ſhall then be alive, thereunto, before the ſaid Mariage, had in Writing ſealed with their Seals as is aforſaid, that then and from thensforth for lack of Heirs of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Sonne *Prince Edwarde* laufully begotten, the ſaid Imperial Croun and other the Premiſſes ſhall holly remain be and cum to our ſaid *Doughter Elizabeth* and to the Heires of her Body laufully begotten, in ſuch maner and form as though our ſaid *Doughter Mary* wet thenne dead without any Yſſue of the Body of our ſayd Doughter *Mary* laufully begotten; any thing conteyned in this our Will, or in any Act of Parliament or Statute to the contrary in any wiſe notwithſtanding, and in cace our ſaid Doughter the Lady *Mary* do not kepe and parform the ſaid Condition expreſſed declared and limited to her Eſtate in the ſayd Imperial Crown and other the Premiſſes by this our laſt Will declared;

And that if our ſaid Doughter *Elizabeth* for her part do not kepe and parform the ſaid Condition declared

ANNO 1546. and limited by this our laſt Will to the Eſtate of the ſaid Lady *Eliz.* in the ſaid Imperial Croun of this Realm of England and Irland and other the Premiſſes, We will that then and from thensforth after our Deceas and for lack of Heyres of the ſeveral Bodyes of *Us*, and of our ſayd Sonne *Prince Edward*, and of our ſayd Doughter *Mary* laufully begotten, the ſayd Imperial Croun and other the Premiſſes ſhall holly remain and cum to the next Heyres laufully begotten of the Body of the ſayd Lady *Fraunces*, in ſuch maner and form as though the ſaid Lady *Elizabeth* wer then dead without any Heyre of her Body laufully begotten; any thing conteined in this Will, or in any Act or Statute to the contrary notwithſtanding: The Remaindres over for lack of Iſſue of the ſayd *Lady Fraunces* laufully begotten, to be and continue to ſuch Perſonnes like Remaindres and Eſtates as is before limited and declared.

Alſo We being now at this time, thankes be to Almighty God, of parfaict memory, do conſtitute and ordein theſe Perſonnages folowing our Executours and Parfourmers of this our laſt Will and Teſtament, willing, commanding and praing them to take upon them th'occupation and parformance of the ſame as Executours,

That is to ſay;

Th'Archebiſhop of Cantorbury,
The Lorde Wriotheſley Chancelour of England.
The Lord St. John Great Maſter of our Houſe.
Th'Erle of Hertford Great Chambrelain of Englande.
The Lord Ruſſell Lord Pryvey Seal.
The Viſconte Liſle High Admiral of Englande.
The Biſhop Tunſtall of Dureſme.
Sir Anthony Broun Knight Maſter of our Horſſe.
Sir Edward Montague Knight Chief Juge of the Commyn Place.
Juſtice Bromley.
Sir Edward North Knight Chauncelour of th'Augmentations.
Sir William Paget Knight our Chief Secretary.
Sir Anthony Denny, Sir William Harbard, Knights, Chief Gentlemen of our Privey Chambre.
Sir Edward Wootton Knight.
And Mr. *Doctor Wootton* his Brother.

And all theſe We woll to be our Executours and Counſaillours of the Privy Counſail with our ſayd Son *Prince Edward* in all Maters concerning both his private Affaires and publicq Affaires of the Realm, willing and charging them and every of them, as they muſt and ſhall aunſwer at the Day of Judgment, truely and fully to ſee this my laſt Will parformed in all thinges with as moch ſpede and diligence as may be, and that noon of them preſume to medle with any of our Treaſeur, or to do any thing appointed by our ſaid Will alone, onles the moſt part of the hole nombre of their Coexecutours do conſent and by Writing agree to the ſame, and will that our ſayd Executours or the moſt part of them may laufully do what they ſhall think moſt convenient for th'execution of this our Will, without being troubled by our ſaid Son or any others for the ſame:

Willing further by this our laſt Will and Teſtament that Sir *Edmund Pekham*, our truſty Servaunt and yet Coferar of our Houſe, ſhall be Treaſorer, and have the Receipt and laying out of all ſuch Treaſur and Money as ſhal be defrayed by out Executors for the parformance of this our laſt Will, ſtraictly charging and commanding the ſaid *Sir Edmund* that he pay no great Som of Money but he have furſt the hands of our ſaid Executours or of the moſt part of them for his Diſcharge touching the ſame, charging him further upon his Allegeance to make a true Accompt of all ſuch Sommes as ſhal be delivered to his handes for this purpoſe:

And ſithens We have now named and conſtituted our Executours, We woll and charge them, that furſt and above all things, as they will aunſwer before God and as We put our ſinguler truſt and confidence in them, that they cauſe all our due Debts that can be reaſonably ſhewed and proved before them, to be truly contented and paid aſſone as they conveniently can or may after our Deceas without lenger delay, and that they do execute theſe Poinctes furſt;

That is to ſay,

The Payment of our Debts with redres of Injuris, if any ſuch can be duly proved though to Us they be unknowen, before any other part of this our Will and Teſtament, our Buriall Exequis and Funeralls only excepted,

ANNO 1546.

Furthermore We woll that all ſuch Grauntes and Giftes as We have made given or promiſed to any, which be not yet parfaicted under our Signe or any our Seales as they ought to be, and all ſuch Recompenſes for Exchanges Sales or any other thing or thinges as ought to have been made by Us, and be not yet accompliſhed, ſhall be parfaicted in every Point towards all maner of Men for diſcharge of our Conſcience, charging our Executours and all the reſt of our Counſaillours to ſee the ſame done, parformed finiſhed and accompliſhed in every Poinct, forſeing that the ſaid Gifts Graunts Promiſſes and Recompenſes ſhall appear to our ſayd Executours or the mooſt part of them, to have been graunted made accorded or promiſed by Us in any maner wiſe.

Further, according to the Laws of Almighty God, and for the Fatherly Love which We bear to our Son *Prince Edwarde* and to this our Realm, We declare him according to Juſtice Equite and Conſcience to be our lauful Heyr, and do give and bequeith unto him the Succeſſion of our Realms of England and Irland, with our Title of Fraunce, and all our Dominions both on this ſide the Seas and beyond, a convenient Portion for our Will and Teſtament to be reſerved,

Alſo We give unto him all our Plate Stuff of Houſhold Artillery Ordenance Munitions Ships Cabels and all other Things and Implemens to them belonging, and Money alſo and Jewelz, ſaving ſuch Portions as ſhall ſatisfy this our laſt Will and Teſtament, charging and commanding him on Peyn of our Curſe, ſeing he hath ſo loving a Father of Us, and that our chief labour and ſtudy in this Woorld is to eſtabliſh him in the Croun Imperial of this Realm after our Deceaſſe in ſuch ſort as may be pleaſing to God, and to the Wealth of this Realme, and to his oun Honour and Quyet, that he be ordred and ruled both in his Mariage, and alſo in ordering of th'Affaires of the Realm as wel outward as inward, and alſo in all his oun private Affairs, and in giving of Offices of Charge by th'Adviſe and Counſail of our right entierly beloved Counſaillours,

Th'*Archebuſſhop of Caunterbury*,
The *Lorde Wriotheſley* Chauncellour of England,
The *Lord St. John* Great Maſter of our Houſe,
The *Lord Ruſſel* Lord Privy Seal.
Th'*Erle of Hertford* Great Chambrelain of England.
The *Viſconte Lyſle* High Admiral of England,
The *Buſſhop of Dureſme* Tunſtal.
Sir Anthonye Broun Maſter of our Horſe,
Sir William Paget our Chief Secretary,
Sir Anthony Denny,
Sir William Herberd,
Juſtices Montague and Bromley,
Sir Edward Wootton,
And Maſter *Doctor Wootton*,
And *Sir Edward North*,

Whom We ordeyn name and appoinct, and by theſe Preſents ſigned with our hand do make and conſtitute of Privy Counſail with our ſayd Son, and woll that they have the Gouvernment of our mooſt Dear Sonne *Prince Edwarde* and of all our Realms Dominions and Subjectz, and of all th'Affairs Publicq and private until he ſhal have fully accompleted the eightenth Year of his Age:

And for becauſe the variete and nombre of Things Affayrs and Maters ar and may be ſuch as We, not knowing the certainty of them before, cannot conveniently preſcribe a certain Order or Rule unto our forſayd Counſaillours for their behavoirs and procedings in this Charge, which we have now and do appoint unto them about our ſaid Sonne, during the tyme of his Minorite aforeſayd,

We therfor, for the ſpecial truſt and confidence which we have in them, woll, and by theſe Preſents do give and graunt full Powre and Authorite unto our ſaid Counſaillours that they all, or the moſt part of them, being aſſembled togidres in Counſail, or if any of them fortune to dye the more part of them which ſhall be for the tyme lyving, being aſſembled in Counſail togidres, ſhal and may make deviſe and ordeyn what things ſoever they or the more part of them as aforſayd ſhal, during the Minorite aforſayd of our ſayd Sonne, think meet neceſſary or convenient

for

ANNO 1546. for the benefit honour and ſuerty, or the weal profit or commodyty of our ſayd Sonne his Realms Dominions or Subgetz, or the diſcharge of our Conſcience, and the ſame Things deviſed made or ordeyned by them or the more part of them, as aforſayd, ſhal and may laufully do execute and accompliſh, or cauſe to be done executed and accompliſhed by their diſcretion, or the diſcretions of the more part of them, as aforſayd, in as large and ample maner as if we had or did expreſs unto them by a more ſpecial Commiſſion under our great Seal of England, every particuler Cauſe that may chaunce or occurr during the tyme of our Sonnes ſayde Minorite, and the ſelf ſame maner of proceding which they ſhal for the tyme think meet to uſe and folow;

Willing and charging our ſayd Son, and all others which ſhall hereafter be Counſaillours to our ſayd Son, that they never charge moleſt trouble nor diſquiet our forſaid Counſaillours, nor any of them, for the deviſing or doing, nor any other Perſonne for the doing of that they ſhall deviſe, or the more part of them deviſe or do aſſembled as aforeſaid;

And We do charge expreſſely the ſame our entierly beloved Counſaillors and Executors, that they ſhall take upon them the Rule and Charge of our ſaid Sonne and Heir in all his Cauſes and Affaires, and of the hole Realme, doing nevertheles all thinges as under him and in his Name, until our ſaid Sonne and Heir ſhal be beſtowed and maried by their adviſe, and that the eighteenth Yere be expired;

Willing and deſiring furthermore our forſaid truſty Counſaillours, and then all our truſty and aſſured Servauntz, and thirdly all others our loving Subgectz to aide and aſſiſt our fornamed Counſaillours in th'Execution of the Premiſſes during the forſaid time, not doubting but they will in all thinges deale ſo truely and uprightly as they ſhall have cauſe to think them well choſen for the Charge committed unto them; ſtraictly charging our ſaid Counſaillours and Executours, and in God's Name We exhort them, that for the ſinguler Truſt and ſpecial Confidence which We have ever had in them, to have a due and diligent eye, perfaict zeale, love and affection to the Honour, Surety, Eſtate and Dignity of our ſaid Sonne, and the good ſtate and proſperite of this our Realme, and that, all delayes ſet apart, they will aid and aſſiſt our ſaid Counſaillours and Executors to the parformance of this our preſent Teſtament and laſt Will in every part as they will aunſwer before God at the day of Judgment, *cùm venerit judicare Vivos & Mortuos.*

And furthermore for the ſpeciall Truſt and Confidence which We have in the *Erles of Arundill and Eſſex* that now be,

Sir Thomas Cheney Knight Treaſorer of our Houſehold,

Sir John Gage Knight Comptroller of our Houſehold,

Sir Anthony Wingfeld Knight our Vichambrelayn,

Sir William Petre Knight oon of our two Principall Secretaries,

Sir Richard Riche Knight,
Sir John Baker Knight,
Sir Rafe Sadleyr Knight,
Sir Thomas Seymour Knight,
Sir Richard Southwell,
And
Sir Edmund Peckham, *Knights*,

They and every of them ſhall be of Counſail for the aiding and aſſiſting of the fornamed Counſaillours and our Executours, whenne they or any of them ſhall be called by our ſaid Executours or the more part of the ſame.

ITEM, We bequethe to our Daughters *Mary* and *Elizabeth's* Mariages, they being maried to any outward Potentate by th'adviſe of the forſaid Counſaillours, if we beſtow them not in our Lief time, *Ten Thouſand Pounds* in money Plate Jewelz and Houſehold Stuffe for ech of them, or a larger Somme as to the diſcretion of our Executours or the more part of them ſhall be thought convenient, willing them on my Bleſſing to be ordered as well in Mariage as in all other laufull things by th'adviſe of our forſayd Counſaillours, and in cace they will not, thenne the Somme to be miniſhed at the Counſaillours diſcretion;

Further our Will is that, from the furſt howre of our Death until ſuch tyme as the ſayde Counſaillours canne provide either of them or bothe of ſum honorable Mariages, they ſhall have eche of them *Thre Thouſande Poundes, ultra Repriſas*, to lyve on, willing and charging the forſayde Counſaillours to limite and appoinct to either of them ſuch ſage Officers and Miniſters for ordering thereof, as it may be employed both to our Honour and theirs:

ANNO 1546.

And for the great love obedience chaſtnes of Lief and wiſdom, being in our fornamed *Wief and Quene*, We bequeth unto her fot her proper uſe, and as it ſhall pleas her to ordre it, *Thre Thouſand Pounde* in Plate Jewelz and Stuff of Houſehold, beſides ſuch Apparail as it ſhall pleas her to take of ſuch as ſhe hath allredy; And further We gyve unto her *One Thouſand Pounde in Money*, with the enjoying of her Dower and Joynter according to our Graunt by Act of Parliament.

Furthermore for the kindnes and good ſervice that our ſayd Executours have ſhewed unto Us, We gyve and bequeath unto eche of them ſuch Soms of Money or the value of the ſame as hereafter enſuith;

Firſt,
To th'Archebiſhop of Cantorbury 500 Marks.
To the Lord Wriotheſley 500 Lib.
To the Lord Seint John 500 Lib.
To the Lord Ruſſell 500 Lib.
To th'Erle of Hertford 500 Lib.
To the Viſconte Liſle 500 Lib.
To the Biſhop of Dureſme 300 Lib.
To Sir Anthonye Broun 300 Lib.
To Sir William Paget 300 Lib.
To Sir Anthony Denny 300 Lib.
To Sir William Herberd 300 Lib.
To Juſtice Montague 300 Lib.
To Juſtice Bromley 300 Lib.
To Sir Edward North 300 Lib.
To Sir Edward Wootton 300 Lib.
To Mr. Doctor Wootton 300 Lib.

Alſo for the ſpecial love and favour that we bear to our ſaid truſty Counſaillours and others our ſaid Servaunts herafter folowing, we gyve and bequeth unto them ſuch Sommes of Money or the value therof, as is totted upon their Hedes;

Firſt,
To th'Erle of Eſſex 200 Lib.
To Sir Thomas Cheney 200 Lib.
To the Lord Herberd 200 Lib.
To Sir John Gage 200 Lib.
To Sir Thomas Seymour 200 Lib.
To John Gates 200 Lib.
To Sir Thomas Darcy Knight 200 Lib.
To Sir Thomas Speke Knight 200 Marks.
To Sir Philip Hobby Knight 200 Marks.
To Sir Thomas Paſton 200 Marks.
To Sir Maurice Barkeley 200 Marks.
To Sir Rafe Sadleyr 200 Lib.
To Sir Thomas Carden 200 Lib.
To Sir Peter Meutes 200 Marks.
To Edward Bellingham 200 Marks.
To Thomas Audeley 200 Marks.
To Edmunde Harman 200 Marks.
To John Pen 100 Marks.
To Henry Nevel 100 Lib.
To Symbarde 100 Lib.
To *Cooke* 100 Lib.
To John Osburn 100 Lib.
To David Vincent 100 Lib.
To James Rufforth Keper of our Hous here 100 Marks.
To *Cecil* Yoman of our Robes 100 Marks.
To *Sternhold* Grome of our Robes 100 Marks.
To John Rouland Page of our Robes 50 Lib.
To th'Erle of Arundell Lord Chambrelain 200 Lib.
To Sir Anthony Wingfeld Viz. Chambrelain 200 Lib.
To Sir Edmund Peckam 200 Lib.
To Sir Richard Riche 200 Lib.
To Sir John Baker 200 Lib.
To Sir Richard Southwell 200 Lib.
To Mr. Doctor Owen 100 Lib.
To Mr. Doctor Wendy 100 Lib.
To Mr. Doctor Cromer 100 Lib.
To *Aſopp* 100 Marks.
To Patrick 100 Marks.
To *Ayliff* 100 Marks.
To *Ferrys* 100 Marks.

ANNO 1546.

To Henry 100 Marks.
To Hollande 100 Marks.
To the four Gentlemen Huiſſers of our Chambre being daylye Wayters, in all 200 Lib.

And we will alſo that our Executours, or the more part of them, ſhall gyve ordre for the Payment of ſuch Legacyes as they ſhall think meet to ſuch our ordinary Servaunts, as unto whom we have not appointed any Legacy by this our preſent Teſtament:

Finally, this preſent Writting in Paper we ordeyn and make our laſt Will and Teſtament, and will the ſame to be reputed and taken to all ententes and purpoſes for our good ſtrong vaillable mooſt parfait and laſt Will and Teſtament, and do declare all other Willes and Teſtamentes made at any tyme by Us to be voyd and of non effect.

In witnes whereof we have ſigned it with our Hand, in our Palays of *Weſtminſter* the thirty Day of Decembre, in the Yere of our Lord God a thouſand fyve hundred fourty and ſix after the Computation of the Church of England, and of our Reign the eight and thirty Yere.

Being preſent and called to be Witneſſes theſe Perſonnes which have written their Names herunder.

HENRY R.

John Gates.
George Owen.
Thomas Wendye.
Robert Huycke.
E. Harman.
Wyllyam Sayntbarbe.
Henry Nevell.
Richard Coke.
David Vincent.
Patzec.

W. Clerk

The Will is written in Paper.

Under his Royal Signet of red Wax hanging by white and green Ribbonds.

C C.

1547. ANGLETERRE ET FRANCE. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre pour les limites du Comté de Boulogne. Fait à Londres le* 1547. [FREDER. LEONARD. Tom. II. pag. 465.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes pervenerint. Notum ſit quòd nos Dominus Joannes, Dominus Ruſſel, prænobilis Ordinis Jarterii Eques auratus, ac Cuſtos privati Sigilli Invictiſſimi Principis Eduardi VI. Dei gratiâ, &c. Joannes, Comes Warwoici, Vicecomes de Liſle Baro de Malpas & Somerey, prænobilis Ordinis prædicti Eques auratus; Dominus de Baſſet, & Tiaſto, magnus Camerarius Angliæ; Thomas Selmer, Dominus Sudley, dicti Ordinis Eques auratus, magnus Admirallus Angliæ; & Guillelmus Paget, etiam Ordinis prædicti Eques auratus, ac dicti Domini Regis Primarius Secretarius, ejuſdem Invictiſſimi Principis Commiſſarii, Deputati, & Procuratores ad infra ſcripta ſufficienter & legitimè conſtituti, cum Illuſtribus & Magnificis Viris Antonio Eſtellan de Emeux, Domino & Barone de la Garde, Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis Franciſci, Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Camerario Ordinario, Triremium ſuarum Capitaneo Generali, & Capitaneo & Gubernatore d'Eſtapes; & Odeto de Selva, dicti Chriſtianiſſimi Regis in Magno ſuo Conſilio Conſiliario, & ejuſdem apud prædictum Potentiſſimum & Sereniſſimum Angliæ Regem Oratore ſive Ambaſſiatore reſidente; & dicti Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Regis Chriſtianiſſimi Commiſſariis, Oratoribus, Deputatis, & Procuratoribus ad infra ſcripta ſufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, cùm in Tractatu Pacis perpetuæ nuper inter Oratores Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum feliciſſimæ memoriæ Henrici Octavi, Regis Angliæ defuncti, & Franciſci, Francorum Regis Chriſtianiſſimi, de data ſeptima die menſis Junii, Anno Domini 1546. apud Camp in finibus Guiſnarum & Ardeæ, inter cætera, conventum & concluſum extiterit, quòd à die ejuſdem Tractatus uſque ad diem Sancti Michaelis Archangeli, qui erit in Anno Domini 1554. non licebit alterutri dictorum Principum Potentiſſimorum, in Civitate Boloniæ Fortificationem novam aliquam inchoare; bene tamen licebit unicuique eorum Munitiones ſeu Fortificationes jam inchoatas perficere & abſolvere. Quandoquidem quæſtiones aliquot utrinque ſubortæ ſunt, an Fortificationes ſive Munitiones apud Montem vulgò vocatum *Mont-Saint-Etienne*; aut apud Oppidulum illud vocatum *le Portel*; ſive apud Montem vocatum *la Pointe*; è regione introitus Portus Bolonienſis, tempore dicti Tractatus cœptæ ſive inchoatæ fuerint, an non; affirmantibus Conſiliariis ac Miniſtris præfati Illuſtriſſimi & Chriſtianiſſimi Francorum Regis, Fortificationes in ſingulis locis prædictis tempore datæ dicti Tractatus inchoatas fuiſſe & ob id jam perfici & abſolvi poſſe; Illuſtriſſimi verò Angliæ Regis Miniſtris ac Conſiliariis id plenè negantibus; ſimiliter, an Fortificationes ſive Munitiones apud le *Bolemberg*, *Blacnes*, & novum Portum aliter dictum *Ambleteuil*, dicto tempore præfati Tractatus cœptæ ſive inchoatæ fuerint, an non; affirmantibus Miniſtris ac Conſiliariis dicti Sereniſſimi Angliæ Regis, Fortificationes in ſingulis locis prædictis, tempore ejuſdem Tractatus inchoatas fuiſſe, & ob id jam perfici & abſolvi poſſe; Chriſtianiſſimi verò Francorum Regis Miniſtris & Conſiliariis id omnino negantibus.

Nos Oratores, Commiſſarii, Deputati prædicti, ad tollendam deinceps omnem dubitandi occaſionem, ac ut Pax iſta nuper feliciter concluſa feliciùs in multa ſecula duret, obſervetur, & perſeveret, concluſimus, convenimus, & paciſcimur, quòd bene licebit tam dicto Sereniſſimo Regi Angliæ *le Bolemberg*, *Blacnes*, & novum Portum, aliàs dictum *Ambleteuil* liberè munire & fortificare, quàm dicto Chriſtianiſſimo Regi Montem prædictum, vocatum *Mont-Saint-Etienne*, etiam nunc liberè munire & fortificare.

Conventum inſuper & concluſum eſt, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes Succeſſoreſve ſui, durante termino in præfato Tractatu ſpecificato, nullam aliam Fortificationem ſive Munitionem inchoare, inchoatamve aliquam perficere ſive abſolvere, aut fortificare quoquomodo poſſint, apud vel juxta *le Portel* & *la Pointe* ad introitum Portus Bolonienſis, in eiſdem dumtaxat remanere ſtatu & forma, in quibus ſunt & remanent in præſenti; proviſo tamen quòd pro tuitione, appulſu, ſtatione & exitu Navium, licebit unicuique dictorum Potentiſſimorum Principum, abſque ulla Fortificatione utrinque facere emendationem & reparationem Portuum, ſive Sinuum, quos uterque in Civitate Bolonienſi tenet juxta facultatem & libertatem illis per dictum ultimum Tractatum relictam, & non aliter.

Item. Cùm in duodecimo Articulo dicti Tractatus etiam inter cætera conventum extiterit, quòd Flumen ipſum, quod Pontem vulgò vocatum *Pont de brique*, ſuperfluit uſque ad caput & fontem ejuſdem Fluminis pro limite & termino eſſe & haberi debeat; quandoquidem plures fontes pluraque capita prædicti Fluminis pro limite & termino eſſe aſſerantur, convenimus & concordamus, quòd ille fons ſive caput illud rivuli illius, qui juxta villam vocatam *Rebes* in præfatum Flumen influit, pro capite & fonte ejuſdem Fluminis, quòd Pontem illum vocatum *Pont de brique* ſuperfluit, quantum ad limitis prædicti conſtitutionem & deſignationem eſſe & haberi debeat, acſi plures fontes, pluraque capita illius rivuli prope *Rebes* eſſe inveniantur, quòd fons ille, qui vicinior ſive propinquior eſt Eccleſiæ de *Keſtes* terminum & limitem conſtituat, ita ut tam Oppidum ſive Villa Boloniæ unà cum Portu Bolonienſi, quàm alia omnia Oppida, Villæ, Munitiones, Terræ, Flumina, Portus, &c. & loca quæcumque Comitatus Bolonienſis citra dictum Flumen fontemque ac caput ejuſdem Fluminis, ſicut præfertur, tam in dicto Tractatu deſcripta, quàm nunc etiam declarato, ad dictum Sereniſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, durante termino in præfato Tractatu ſpecificato, cum omnibus fructibus, emolumentis & utilitatibus eorum integrè ſpectent & pertineant juxta tenorem dicti Tractatus.

Item quandoquidem quæſtio nuper ſublata eſt, an Turris illa, ſive Eccleſia, ſive Capella ſit, quam vocant *le Clocher de Bourin*, à Militibus ſive Subditis dicti Sereniſſi-

ANNO 1547.

ANNO 1547. reniſſimi Regis Angliæ nunc poſſeſſa, ex Communi Bolonienſi, infra limites ſupra dictos Comitatus Bolonienſis contineri & comprehendi debeat, an non; aſſerentibus præfati Chriſtianiſſimi Regis Conſiliariis ſive Miniſtris, dictam Turrem ex Comitatu Bolonienſi non eſſe, & ob id ad dictum Chriſtianiſſimum Regem ſuum, tanquam Comitatus Guiſnarum partem ſive parcellam, ſpectare & pertinere; Sereniſſimi verò Regis Angliæ Conſiliariis ac Miniſtris id planè negantibus, ac è contra affirmantibus dictam Turrim ex Communi Bolonienſi, ac intra fines & limites ſupra dictos eſſe, & ob id ad Potentiſſimum Angliæ Regem Dominum ſuum ſpectare & pertinere; nos Commiſſarii, Oratores, Deputati prædicti, quoniam hæc tota quæſtio facti eſt, cujus faciliùs probatio in partibus ultramarinis, quàm hîc citra haberi poſſit, convenimus & concluſimus, quòd tam ſupra dicta quæſtio, quàm quæſtiones aliæ limites ſupra dictos tangentes ſive concernentes, ſi quæ tales occurrerint, per Commiſſarios à dictis Principibus, intra duos menſes proximos ad hoc deputandos, diſcutientur & finientur. A quibus quidem Commiſſariis, ſi per antiqua Documenta, aliaſve legitimas probationes quaſcumque, inventum, definitumve fuerit, dictum locum ſive Turrim *de Bourin* ex Comitatu Guisnarum eſſe, & ad dictum Chriſtianiſſimum Regem ex Fœdere ac Tractatu prædicto ſpectare & pertinere debere, tunc & in eo caſu, immediatè poſt ſententiam ſive definitionem hujuſmodi, tenebuntur Milites & Subditi quicumque præfati Sereniſſimi Regis Angliæ poſſeſſionem ejuſdem loci & Turris liberam & vacuam dicto Chriſtianiſſimo Regi relinquere, & ſic de facto relinquent.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd præſens Tractatus à dictis Illuſtriſſimis Principibus, infra 40. dies poſt datam hujus Tractatus, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum patentes, magnis eorum Sigillis muniendas, & per eoſdem manibus ſuis propriis ſubſcribendas, redigetur; ipſaſque Literas confirmatorias ſubſcriptas, ut præfertur, ſigillatas uterque Princeps alterius Principis Oratori ſive Commiſſario, Oratoribus ſive Commiſſariis ad hoc autoritatem habenti, ſive habentibus, invicem tradet realiter & cum effectu; ac præfatus Chriſtianiſſimus Rex requiſitus in præſentia Oratoris ſive Commiſſarii, Oratorum ſive Commiſſariorum, à dicto Sereniſſimo Angliæ Rege ad hoc poteſtatem habentis ſeu habentium, ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum, Sacroſanctis Dei Evangeliis tactis jurabit.

Item. Cum prædictus Sereniſſimus Angliæ Rex adhuc ſit in minori ætate conſtitutus, qua ex re forſan in futurum ſuper validitate & efficacia præſentis Tractatus nonnulla dubia oriri poſſent, ut ea dubia è medio tollantur, ac omnis diſputationis ſcrupulus, quantum fieri poteſt, removeatur, conventum, concordatum, atque concluſum, eſt, quòd Illuſtriſſimus & Clariſſimus Princeps Eduardus, Dux Somerſeti, ejuſdem Sereniſſimi Angliæ Regis Avunculus, ac perſonæ ſuæ Gubernator, Regnorumque & Dominiorum ejuſdem Protector, nomine Protectoris, quo fungitur, cæterique ejuſdem Sereniſſimi Angliæ Regis Conſiliarii, infra terminum præfatum quadraginta dierum, omnia & ſingula in hoc Tractatu contenta per Literas ſuas patentes, ſuis Sigillis ſigillatas, ac manibus propriis ſubſcriptas, ratificabunt, autoriſabunt, ac confirmabunt, illaque omnia ſe fideliter obſervari, realiterque perimpleri à dicto Sereniſſimo Angliæ Rege, & per eundem jurari, cùm venerit ad legitimam ætatem, facturos & cum effectu curaturos promittent & obligabunt, atque de his omnibus perimplendis ac obſervandis fidem ac juſjurandum, tactis Sacroſanctis Evangeliis, præſtabunt in præſentia Oratoris ſive Commiſſarii, Oratorum ſive Commiſſariorum ad hoc autoritatem à Chriſtianiſſimo Rege habentis, ſive habentium; cui quidem Oratori ſive Commiſſario, Oratoribus ſive Commiſſariis, dictas Literas confirmatorias & ratificatorias, in forma prædicta expeditas, tradet realiter & cum effectu.

CCI.

Capitulation, wordurch Ihrer Käyſerl. Majeſt. Carl dem V. ſich Landt-Graff Philppus von Heſſen nebſt ſeinen Land und Leuthen auf Gnad und Ungnad ANNO 1547. ergiebt / allen Gehorſamb inſkünfftige verſpricht / auch 150000. fl. Straff zu geben / alle ſeine Veſtungen auſſer eine zu raſiren / und andere Puncten mehr angelobet. [HORTLEDERUS, von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs Tom. II. Lib. III. Cap. LXXV. pag. 579. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. vierdter Abtheilung achter Abſatz Num. V. pag. 774. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Capitulation, par laquelle PHILIPPE, *Landgrave de Heſſe, ſe ſoumet, avec tous ſes biens & ſes Sujets, à la Clemence & à la Juſtice de l'Empereur, lui promettant pour l'avenir une entiere obeiſſance, comme auſſi de lui payer une Amende de* 150. *mille Florins; & de raſer toutes ſes Places, hormis une ſeule, avec divers autres Articles.*

I. ERſtlich / ſoll der Landt-Graf ſich ſelbſt und ſein Land / der Kayſerl. Majeſt. in Gnade und Ungnade ergeben / auch in eigner Perſohn / ſich zu Ihrer Majeſt. um Verzeihung zu bitten / verfügen und den Fußfall thun.

II. Es ſoll auch hinführo gedachter Landtgraf / ſich gegen Ihrer Majeſt. als ein unterthäniger gehorſamer Fürſt und Diener / auch der gnädigſter Verzeihung halber / ſo Ihre Majeſt. ihme thun wird / dermaßen danckbar erzeigen / daß Ihre Majeſt. künfftiger Zeit deſſen mögen ein gnädiges Begnügen haben.

III. Ferner ſoll er Ihre Majeſt. vor ſeinen Oberſten einigen Herrn und allergnädigſten Kayſer halten und erkennen / auch in unterthänigſten Gehorſam alles das thun / was einem gehorſamen Fürſten / Vaſallen und Unterthanen / gegen Ihre Majeſt. zu thun gebühret / ſich jederzeit an Ihre Majeſt. halten / auch alles was Ihre Majeſt. zu gutem Friede / Ruhe und Einigkeit / in Teutſcher Nation verordnen wird / willig und gäntzlich vollſtrecken.

IV. Auch ſoll er der Juſtitien des Cammer-Gerichts ſo Ihre Majeſt. im H. Reich auffrichten wird / gehorſam leiſten / ſeine Gebühr zu Unterhaltung deſſelbigen erlegen.

V. Item / er ſoll in guten Treuen / ſambt andern Ständen des Reichs Hülffe wieder den Türcken thun / auch Ihrer Majeſt. gut Vornehmen zu der Zeit nach allen ſeinen Vermögen befördern.

VI. Zu dem / ſoll er ſich auch aller Einigung und Bündniß / ſo er / es ſey mit wem es wolle / inn- oder auſſerhalb Teutſcher Nation haben möchte / und inſonderheit der Schmalkaldiſchen / gäntzlich verzeihen / auch ſchuldig ſeyn / Ihr. Majeſt. alle Brieff ſo darzu dienſtlich ſeyn möchten / zu liefern / auch was daſſelbe Verbündniß / mit wem / und was er mit Ihrer Majeſt. und des Römiſchen Königs Unterthanen vor Verſtendniß gehabt / unterſchiedlich zu erkläbren / und derſelben Briefe zu überliefern.

VII. Er ſoll auch forthin einige Bündniß / Einigung oder Verſtändnüs / es ſey unter was Condition es immer wolle / nicht machen noch eingehen / darinne Ihre Kayſerl. Maj. auch die Röm. Königl. Majeſt. ſambt andern / ſo Ihrer Majeſt. gehorſam ſeyn werden / nicht ausdrücklich / völlig / und gäntzlich begriffen und vorbehalten ſeyn.

VIII. Ihrer Majeſt. Feinden / ſie ſeyn wer ſie wollen / ſoll er weder dieſer Zeit / noch künfftlich in ſeinem Lande zu handlen oder wandeln / mit nichten geſtatten / ſondern dieſelben gäntzlich daraus treiben.

IX. Und ob Ihre Majeſt. gegen einige Perſon Straf vornehmen wollen / ſoll ſich gedachter Land-Graf / ſolches in einigerley Weiſe zu verhindern / oder denſelben Perſonen unter einigen Schein anzuhangen / mit nichte unterſtehen;

X. Daneben ſoll er allenthalben durch ſein Land / und in denſelbigen Veſtung / ſo offt und dick es Ihrer Majeſt. gefällig / Paß und Oeffnung geben.

XI. Item / er ſoll ſeine Unterthanen / ſo hinführo wi-

Anno 1547. der die Kayserl. Majest. oder Kön. Majest. einigen andern dienen würden / mit allen Ernst straffen / auch die / so gegenwärtlich / und mit der That darinnen befunden / absondern / dergestalt / daß sie innerhalb 14. Tagen abziehen / und wo solches übergangen / alsdann denselben alle ihre Güther / Ihrer Kayserl. Majest. zu Nutz / doch allein mit Vorbehaltung sein / des Land-Grafen / Obrigkeit / confisciren und einziehen.

XII. Nachdem auch Ihre Majest. in diesem währenden Krieg / auß seinem verührsachen / so mercklich Unkosten aufgewendet / demnach und in Bedenckung desselben / so soll er Ihrer Majest. in Straff / eine Summa Geldes / nehmlich / hundert tausend / und funffzig tausend Gülden / bezahlen / auch in dieser Stadt / an gedachter Summa / die hundert tausend Gülden / innerhalb dreyen Wochen / nach dato der Abred / folgends den übrigen Rest / innerhalb eines Monats / nach dem Ziel der ersten Bezahlung anzurechnen / erlegen. Bitt darneben Ihre Maj. gantz unterthänigklich / nachdem etwas weiters zu thun nicht wol in seinem Vermögen / da er sich gleich ein mehrers gegen Ihrer Majestät schuldig erkennt / daß Ihre Majest. in obgedachter Summa sich gnädigst wolte ersättigen lassen.

XIII. Darüber soll er auch alsobald alle Befestung ausserhalb Ziegenhain / oder Cassel / nach Ihrer Majest. Wahl / schleiffen. Und weil abermahls sein unterthänigste Bitte / an Ihre Majest. daß er zu Sicherung seiner Person eine aus denselben behalten möge / so soll er die Haubt- und Kriegsleut / so in derselben Befestung / die ihme bleiben soll / seyn werden / in aller bester Form / wie es immer zu erdencken / schweren lassen / Ihrer Majest. getreu zu seyn / auch im Fall / da der Land-Graf wieder diese Articul handeln würde / alsdenn denselben Platz / vor Ihre Majest. zu behalten / und ihn darvon zu verjagen / und soll solche Verpflichtung und Eyd / vor gedachte Haupt- und Kriegs-Leut gestellt werden.

XIV. Forthin soll auch in seinem Lande einiger Platz / ausserhalb der Käyserl. Majest. oder der Röm. Kön. Majest. Vorwiß und ausgedruckter Bewilligung / nicht befestiget werden.

XV. Ferner soll er Ihrer Kayserl. Majest. ohne Verzug / alles sein Geschütz / Kugeln / Pulfer und Munition überantworten / darvon will ihme Kayserl. Maj. aus sondern Gnaden wiederum lassen / was Ihrer Majest. gefällig / und Ihrer Majest. erachten kan / daß zu dem Platz / so er aus Ihrer Maj. Bewilligung fest behalten möge / von nöthen seyn.

XVI. Hertzog Heinrichen von Braunschweig / und seinen Sohn / soll er ledig lassen / und ohne Verzug vor Ihre Maj. bringen; desgleichen alle die ledig lassen / so auff gedachtes Hertzogen Seiten gewest / und er gefangen haben möchte / auch ihme den Hertzogen / sein Land frey wiederum einantworten / mit Erlassung aller Pflichte / so die Unterthanen desselben gethan haben möchten / der Schaden und Interesse des berührten Hertzogen halben / soll er schuldig seyn / sich mit ihme zu vertragen.

XVII. Was er dann dem Administratorn des Hochmeisterthums in Preussen / auch sonsten jedem andern unrechtmäßiger Weise abgedrungen und eingenommen / soll er ihnen wiedergeben / auch sonst männiglich deß seinen geniessen und gebrauchen lassen / niemandes darüber mit der That oder Gewalt beschweren.

XVIII. Er soll auch wieder den König von Dennemarck / auch sonsten männiglichen / sie seyn wer sie wollen / von deßwegen / was sich in jüngst vergangener Kriegs-Handlung / oder daß dieselben seiner Parthey nicht nachgefolgt / oder auf Ihrer Kayserl. Majest. Seiten gewest / einige Beschwehrung nicht vornehmen.

XIX. Item / alle die Gefangenen / so in diesem Kriege von deßwegen / daß sie Ihrer Majest. theils gewest / bestrickt und noch zur Zeit haffren / oder durch einige Mittel in seiner Gewalt seyn möchten / soll er von Stund an / ohne einige Schatzung erledigen.

XX. Auch sollen allen denen / so gegen ihn oder sein Land einige Zuspröche oder Anforderunge haben / oder bekommen möchten / dieselben vorbehalten / und er zu rechte schuldig seyn / entweder vor den Commissarien / so Ihre Majest. die Sachen gütlich zu vertragen verordnen / oder aber in Mangel deßelben / zu schalten / was das Cammer-Gericht vor Ihn zu recht erkennen wird.

XXI. So will Ihre Majest. auff Mittel der obbeschriebenen Articul / auch seinen Unterthanen und Hoff-Gesinde / so fern sie sich zu Haltung derselben Articul verpflichten / verzeihen. Gleicher gestalt sollen des Land-Grafen Kinder / so nunmehr bey ihren Jahren / Ratification dieser Abrede / in bester Form / und ehist verfertigen / und sich zu Vollziehung derselbigen verpflichten.

Anno 1547. XXII. Item / der Adel / und alle Unterthanen seines Landes / sollen alles obgeschriebene zu halten schweren / die dann gedachter Land-Graf aller ihrer Eyd und Pflicht / damit sie Ihme verbunden / doch allein der Ursache / daß sie Ihme in den Sachen / so den obgeschriebenen zuwider / Gehorsam zu leisten nicht schuldig / erlassen / Und im Fall / da der Land-Graf hierzuwieder etwas handelte / so sollen gedachte Adel und Unterthanen schuldig seyn / nach seiner Persohn zu greiffen / und Ihrer Majestät Ihn zu überantworten.

XXIII. Der Churfürst zu Brandenburg / Hertzog Moritz zu Sachsen / und Hertzog Wolffgang von Zweybrück / sollen sich in gebührlicher Form verschreiben / daß alle oberzehlte Articul festiglich gehalten werden. Und ob aber jeder Land-Graff darüber nicht halten würde / daß Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden / mit allem Ihrem Vermögen und Heeres-Krafft / neben deß Land-Grafen Landschafft / ihm nachtrachten / und dahin sollen zwingen helffen / solcher seiner Bewilligung stracks nachzusetzen / und Ihre Majest. Gehorsam zu leisten.

NB. Der Fuß-Fall und Abbitte hierauff ist beschehen zu Hall in Sachsen / d. 9. Junii 1547.

CCII.

Capitulation, worauf Ihro Kayserl. Maj. Carl der V. mit Hertzog Ulrich von Württenberg durch Interceſſion Churfürſt Friederichs von der Pfaltz außgesöhnet worden iſt. Twiel den 3. Januarii 1547. [HORTLEDER, **von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs.** Tom. II. Libr. III. Cap. LXI. pag. 523. LUNIGS **Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. vierdter Abtheilung ſiebender Abſatz** Num. XXXV. pag. 736. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 3. Janvier.

C'eſt-à-dire,

Capitulation ou Conditions, auxquelles CHARLES V. *Empereur des Romains accorde la reconciliation à* ULRIC *Duc de Wirtemberg, par l'Interceſſion de* FREDERIC *Electeur Palatin. A Twiel le 3. Janvier* 1547.

VOn GOttes Gnaden Wir Ulrich / Hertzog zu Wirtembergk / und zu Deck / Graff zu Mumpelgarthen / bekennen und thun kund offenbahr / gegen Männiglich mit diesem Brieff / Nachdem wir in diesen schwebenden Kriegs-Sachen in Ungnade des Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten / und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn / Herrn Caroln des Fünfften / Röm. Käysers in Germanien und Hispanien / Königs und Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / ꝛc. Unsers allergnädigsten Herrn / gefallen und kommen seynd / dardurch auch Ihre Käyserl. Majest. verursachet worden / uns zu überziehen / unser Land und Leute in Ihrer Käyserl. Majest. Hände und Gewalt zu bringen / wie dann auch Ihr Kayserl. Majest. Kriegs-Volck allbereit etliche unsers Fürstenthumbs Städte / Aempter und Flecken eingenommen / und erobert hatt. Daß nun wir wiederumb bey der Käyserl. Majest. zu Gnaden bracht und versohnet / Bluthvergiessen vermiethen / unser Fürstenthum unverderbet und unverheeret bleiben möchte / haben wir bey der Käyserl. Majest. durch den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Fridrichen / Pfaltz-Grafen beym Rhein / Hertzogen in Bäyern / des Heil. Röm. Reichs Ertztruchseß und Churfürsten / Unsern Freundlichen Lieben Oheim und Bruder / auch etliche unserer ihrer Lieb zugeordnete Räthen / umb einen Frieden / Begnadung und Vertrag auff vorhergehende Artickel und Capitel von Ihr. Kayserl. Majest. erlanget / die wir auch hiermit und in Krafft dieses Brieffs / zu unterthänigster Danckbarkeit / gegen Ihr. Kayserl. Maj. auff- und angenommen haben wollen / denen zugeleben / ihres Innhalts zu vollziehen / und zu halten / Nehmlich und Erstlich:

1. Daß

ANNO 1547.

1.

Daß Unser / Hertzog Ulrichs Befehl / daß unser Verordnete dieweil Sie unser Unvermöglichkeit persöhnlich zu kommen / entschuldigen sollen / auff Ihren Knien für die Kayserl. Majest. fallen / und bekennen sollen / in aller Unterthänigkeit und Gehorsamb öffentlich / daß wir haben Ihro Kayserl. Majest. beschwerlichen beleidiget in diesem Krieg / und unterthänigklichen bitten / daß Ihre Kayß. Majest. aus Kayß. Mildigkeit und Gnaden / uns wollen verzeihen; Und dann wir schuldig seyn sollen / innerhalb 6. Wochen / bey Ihr. Kayserl. Majest. eigener Person zu erscheinen / und solches selbst zu thun / und uns hinführo zu bezeigen / als ein unterthäniger und gehorsamer Fürst und Diener Ihrer Kayserl. Majest. und unß so danckbar zu erzeigen / von wegen dieser Gnaden / die Ihro Kayserl. Majest. uns in diesem Fall erzeigen / daß Ihro Kayserl. Majest. befinden sollen / daß wir und die unsern wollen Ihr. Käyserl. Majest. leisten und vollziehen / waß wir und sie zu thun schuldig seindt.

2.

Wir sollen auch erkennen und halten Ihre Majest. für unserm Obersten Fürsten / gnädigsten Käyser / und natürlichen Herrn / und thun in aller Unterthänigkeit und guten Willen / alles / waß ein gehorsamer Fürst und Vasal / und Unterthan / schuldig ist zuthun / gegen Ihro Majest. und dem Heil. Reiche / und sollen auch alle Wege / gegen Ihro Majest. also verharren / gäntlich und vollkommlich halten / was Ihre Majest. verordnen wird / dem gemeinen Nutz / und Reich dieser teutschen Nation.

3.

Wir sollen auch gehorsamb seyn der Institution des Cammer-Gerichts / so Ihro Majestät im Reich verordnen werden / und Unsere Gebühr zu Unterhaltung desselben / wie andere Ihre Majestät gehorsahme Fürsten und Stände / leisten.

4.

Wir sollen auch hinfürder in keinerley Weise / Hülff / Rath / oder Beystandt / in oder ausser dem Reich / Johanns Friedrichen / etwann Hertzogen zu Sachßen und Philipßen / Land-Graffen zu Hessen unserm Bunds-Verwandten thun / sondern Ihr. Majest. beyständig seyn / als ein frommer Fürst zuthun schuldig ist / zu der Execution der Käyserl. Majest. wieder die jetztbenannten / oder andere / so ihnen anhängig seyn / es sey inner- oder ausser Teutschland.

5.

Wir sollen auch nicht gestatten einige Handthierung Ihrer Käyserl. Majest. Feinden gegenwärtigen und zukünfftigen.

6.

Hinführo sollen wir auch kein Bündnüß oder Einigung / ohne ausdrücklicher Ausnehmung / auch ohn einige Condition Ihr. Käyserl. und Königl. Majest. und des Hauß Oesterreich machen / und ausdrücklichen verzeihen der hiervor auffgerichteten Bündnüs.

7.

Also sollen wir auch unsern Unterthanen nicht gestatten / sich in Krieg wider Ihrer beyde Majest. und das Hauß Oesterreich zu begeben / an welchen Orthen es sey / in- oder ausserhalb dem Reich / sondern / wo jemand dagegen thet / sollen wir dieselben zum Exempel strenglich straffen / und sollen die von Adel des Landes geloben / und schwehren lassen / nimmermehr wieder Käyserl. und Königl. Majest. und das Hauß Oesterreich zu dienen.

8.

Auch sollen Wir Ihre Majest. Paß und Oeffnung in Unser Land und Befestung demselben geben / so offt und dick Ihr. Majest. es begehren.

9.

Die Käyserl. Majest. wollen Ihr vorbehalten haben / die Artillerie / Munition und ander Ihrer Feinde Güther so hinter uns und unserm Lande seyn mögen / welche wir schuldig seyn sollen / anzuzeigen / zu eröffnen / und zu überantworten / in Handen / so Ihr. Majest. verordnen werden.

10.

Und in Ansehung des grossen Kosten / so Ihr. Majest. in diesem Krieg auffgeloffen / sollen wir Ihrer Majest. geben und überantworten / drey mahl hundert tausend Gülden / den fl. zu 15. Batzen gerechnet / das halbe Theill innerhalb 15. Tagen / und das andere halbe Theill 25. Tage hernach / nach Dato zu Ulm / dem oder denjenigen so Ihr Majestät daselbst verordnen werden.

11.

Wir sollen auch alsobald in Ihrer Majest. Hand frey überantworten / die Schloß und Städte Schorndorff / Hohen-Aschberg und Kirchheim / darein eine Besatzung zu setzen und zu halten / zu Ihrer Majest. Versicherung und Vollziehung des Vertrags. ANNO 1547.

12.

Ihro Majest. wollen auch hierinne ausdrücklich vorbehalten haben / alle Forderung und Ansprüche / so die Röm. Königl. Majest. oder Jemand anders von dieses Kriegswegen / zuvor und hernach / oder in andere Wege / durch uns und die unsern beschädiget sind / mit welchen wir schuldig seyn sollen uns zu vertragen / oder / wo daran ein Mangell / was Ihr Majest. darinnen erkennen / bewilligen und ordnen würden / nachkommen.

13.

Wir Hertzog Ulrich / auch unser Sohn / Hertzog Christophell / oder unsere Nachkommen / sollen auch nicht verfolgen noch klagen / in einigen Weg / von wegen der Gerechtigkeit und Action, so wir haben / oder möchten fürwenden in der Grafffschafft Burgund / es sey wieder wen es wolle / anders / dann durch das Land-Recht / bey welchen Rechten wir gehorsam bleiben sollen / von wegen der Güther / so wir in gemelter Grafffschafft haben / wie dann andere Vasalln Sr. Majest. Unterthanen thun / die Güther darinnen haben / und solches bey der Pön von demselben gäntzlich zufalln / und privirt werden / und von Gnaden und Gutthaten dieses Vertrags.

14.

Ihro Majest. vorbehalten auch der Röm. Kön. Maj. und dem Hauße Oesterreich Ihre Gerechtigkeit / so Sie zum gemeleen Hertzogthumb Würtemberg haben / daß auch der Cadauischen Vertrag / zwischen der Röm. Königl. Maj. und uns auffgerichtet / bey seinen Kräfften beständig bleiben soll / und der ohn Mangell nach seinen Innhalt vollzogen werde. Und so ferne wir das vollbringen / so in diesen Vertrag begriffen ist / und halten / und nicht anders / so verzeihet und nachläst die Röm. Käyserl. Maj. Uns / Hertzog Ulrichen / alles das / in dem wir Ihre Maj. beleidiget haben; Deßgleichen unsern Vasalln und Unterthanen / und wollen auch also uns in unserm Stande lassen / sambt demjenigen / so Ihro Majest. eingenommen hatt / mit dem Verstand:

15.

Daß diejenigen / so sich Ihrer Majestät ergeben / und Sie eingenommen / wir in keinerley Wege / nicht in Ungnaden auffnehmen / sondern in Gnaden haben sollen.

16.

Ihro Majest. will auch ausdrücklich in dieser Begnadung und Verzeihung vorbehalten haben / Graff Georgen / unsern Bruder / der öffentl. rebelliret / und wieder Ihr. Majest. derselbigen Feinden Hülffe gethan / und eygner Persohn gedienet / auch alle unsere Unterthanen / die jetzo in Diensten Ihrer Majestät Feinden sind / welche wir sollen für Feinde und Rebellen achten / und nicht gestatten wieder in unser Land einzukommen / und derselben Güther sollen Ihrer Majest. confiscirt bleiben / nach Ihren Gefallen damit zu schaffen.

17.

Und alß wir diesen Vertrag ratificiren und approbiren lassen / durch unsern Sohn / Hertzog Christoph zu Würtenberg / innerhalb 6. Wochen / mit Zusagung auch genugsamer Obligation, denselben unverbrüchlich und ewiglich zu halten / von jetzt und hinführo / und nimmermehr in einigen Weg darwider zu thun / noch andern zu thun gestatten; Dergleichen wollen wir auch diesen Vertrag durch unsere Landschafft ratificiren und approbiren lassen / innerhalb 6. Wochen.

Gereden und versprechen hierauff bey unsern Fürstlichen Würden und Worten / daß alles / wie obgeschrieben ist / von Capiteln zu Capiteln wahr / stet fest und unverbrüchlich für unß selbst zu halten / auch darob / und daran zu seyn / daß von denen allen / die diese Sache / Artickel und Vertrag berühren thut / zu ratificiren und zu approbiren / demselben gelebt / nachkommen / und vollzogen werden / alle Argliſt / Gefehrde und Auszug hindan gesetzt / alles getreulich und ohngefährlich; Des alles zu wahren und festen uhrkund / uns damit zu überzeugen / haben wir diesen Brief und Vertrag mit eigner Hand unterschrieben / und unser Innsiegel daran hängen lassen; Der geben ist zu Twiel den dritten Januarii Anno Domini 1547.

CCIII.

Artickel / worauff Graf Conrad von Tecklenburg sich / sein Land und Leuth der Röm. Kayß. Majest. ergeben / worinnen 27. Janv.

ANNO 1547.

innen Er nemblich Jhro Kayserl. Maj. zum Verzeihung zu bitten / allen dero Befehlen nachzukommen / alle Bündnüsse gegen dieselbe abzuschaffen / 15000. Joachims-Thaler Unkosten zu erlegen; dargegen von Kayserl. Seithen dem Grafen die Restitution des Hauses Lingen (so der Graff zur Caution seines Gehorsams gleichfalls an die Kayserl. Executorial-Commission abtretten muste:) versprochen wird. Geben im Lager zu Lengerke unter Tecklenburg den 27. Januarii 1547. mit etlichen über die Bezahlung gegen Abkürtzung von der Summa der 15000. Thlr. außgestellten Quittungen. Jngleichen dem Revers der Kayserl. Executorial-Commission in puncto restitutionis Domus Lingensis. Nebst obgedachten Grafens Protestation gegen diesen (wie die Rubrica lautet) ihm abgedrungenen Vergleich. Datum Rheda Dienstags nach Laurentii 1548. [Disquisitio de Juribus Regiæ Majestatis Borussiæ in Comitatus Moersensem & Lingensem, cum ratione Dominii, de Anno 1703. sub lit. F. apud LUNIG in Grundveste Europæischer Potenzen Gerechtsamen Part. I. Cap. III. Absatz III. von Chur Brandenburg pag. 435.]

C'est-à-dire,

Articles, par lesquels CONRAD *Comte de Tecklenbourg se soumet avec ses Terres & Sujets, à l'obeissance de l'Empereur, lui demandant pardon du passé, avec promesse d'obeïr desormais à ses Commandemens, de renoncer à toute Alliance contraire, & de lui payer* 15000. *Ecus Joachims pour les fraix; en échange de quoi, la Commission Imperiale lui promet la restitution de la Maison de* Lingen, *moyennant sa soumission à l'obeissance de l'Empereur, pour laquelle ledit Comte de Tecklenbourg se rend Caution. Fait au Camp de Lengereke devant Tecklenbourg le* 27. *Janvier* 1547. Avec *quelques* CEDULES *de payements qui doivent être deduits sur les* 15000. *Ecus Joachims.* Comme aussi *le* REVERS *ou Lettres d'assurance de la Commission Imperiale pour la Restitution de la Maison de Lingen.* Et enfin *la* PROTESTATION *du même Comte de Tecklenbourg, contre cette Transaction extorquée,* dit-il, *de lui par violence. A Rheda le Mardi après la St. Laurent.* 1548.

ARtickel und Condition, darauf der Römischen Käyserlichen Majestät / Unsers Allergnädigsten Herren / dieses dieser Landtart verordneten Kriegs-Volcks / Jobst / Herr zu Grinningen / Burggrave in Seelandt / verordneter Gubernator, Christoff von Wirsberg Obrister / Herbordt von Langen / Friedrich Spedt / und Görg von Eßpelbach / Commissarien und Kriegesrethe / Obriste Leutenambt / und Rittmeister / Conraden / Graven und Herren zu Tecklenburg / Linge und Rede / an- und aufgenommen / und Er sich / sein Land und Leut in Gnad der Käyserlichen Majestät ergeben / und Uns wegen der Römischen Käyserlichen Majestät überantwort und zugestellt.

Erstlich soll der Grave die Käyserliche Majestät unb Gottes und seiner Barmhertzigkeit / und der Käyserlichen Majestät angeborene Güte und Mildigkeit willen / Gnad und Verzeihung bitten.

Item / daß der Grave hinfüro der Römischen Käyserl. Majestät und dem heiligen Reiche in allem / was Jhre Majestät schaffen und gebieten würdt / well gehorsamlich geleben und nachkommen. ANNO 1547.

Item alle Bündnüß gegen die Käyserliche Majest. angenommen / förderlich abschaffen / und in keine mehr sich einlassen / one Wissen und Willen der Römischen Käyserlichen Maystät.

Item soll der Grave Uns yt und alsbaldt / für dem Kriegs-Costen und Unverderbung sein / seiner selbs Landt und Leut / dero Jnwohner und inngelegener Güeter / uns itzt alsbald baar Fünff Tausend Joachims-Thaler und von dato über acht Tage wieder Fünff Tausend Thaler / und darnach über nechst nachfolgende Monats Zeit von dato anzurechnen / noch Fünfftausend Thaler entrichten und bezahlen.

Item / damit wir auch mit der That vernemen mögen / daß er on ainig valsch und Betrug / der Käyserlichen Maystät Gnad begere / und hinfüro ain gehorsahmer Unterssaß und Grave der Käyserlichen Maystät und dem heiligen Reich sein welle / und bleiben / so soll er Uns alsbald das Hauß Linge überantworten und zustellen. Doch soll alles inventiret / und dem Graven gar nichts davon genomen werden.

Item soll sich der Grave von Stund an mit seinem Leib / oder dieweill der mit wissentlicher Leibschwachheit beladen / zum wenigsten / durch seine treffenliche Vollmechtige Gesandten zu der allerhöchstgedachten Römischen Käyserlichen Maystät verfügen / solche Ungnad abzubieten / und sich Jhrer Maystät in unterthänigste Gehorsahm geben.

Item wenn er der Grave dan alles dieses bey Jhrer Käyserlichen Maystät mit der That und Werck verricht / und des Uns schrifftlich oder sunst glaublichen Schein zubringt / wellen Wir alsbald das Hauß Lingen wiederum in allermasen wie Wirs empfangen / dem Graven wieder zustellen / und ohne Verhinderung überantworten.

Item so wollen wir auch dem Graven des genugsahm Versicherung thun / wenn er der Grave die obgemelte Artickel bey Jhrer Käyserlichen Maystät also angerichtet und geender / daß Wir alsdann dem Graven sein Hauß wiederumb überantworten und zustellen wellen.

Item soll Er der Grave die von Adell und menigelich / gaistlich und weltlich bey dem Jrem beleiben lassen / und eynem yeden / wes er Forderung und Spruch an Jne hat / für den / so die Käyserl. Maystät darzu verordnen / förderlichs Rechtens gewertig seyn / und von Stund an / wes erkandt / wiederfahren lassen.

Item damit er / der Grave / sich auch nichts zu besorgen / seind Wir woll zu frieden / daß er ain oder zween von Adell zu den / unsern Käyserlichen Maystät Kriegsvolck darauff verordneten Commissarien und Haubtleuten / die allenthalben zuzusehen / damit nicht entwendt / und alle Ding inventiren / und eigentlich in Verwarung gehalten werden.

Des alles in Urkund und Sicherheit haben Wir obgemeldte der Römischen Käyserlichen Maystät verordnete Gubernator, Obrister / Commissarien / Kriegsrethe / Obrist-Leutenambt und Rittmeister: Desgleichen Wir Conradt Grave und Herre zu Decklenburg / Linge und Rede / und Wir von wegen Jhrer Gnaden und unser als Burgkman / Ritterschafft und Landtschafft obgemelter Grafschafft und Herrschafft / Gerhard Lebuyr / Caspar Grothuys / Otho Groythuys / Jürgen Wencke / Christoff Teckenburch / Gorth Gogreve und Mensick / dieser Brieff zween gleichlautende / mit unsern aigenen Händen unterschrieben / und Jnsiegeln und Pitschieren thun versichern, geschehen und geben in Römischer Käyserlicher Maystät dieser Landtart verordneten Kriegsvolcks und Geleger zu Lengercke unter Decklenburg / den 27. Januarii Anno 1547.

Jobst Herr zu Grinnigen
(L. S.)

Pfilips G. zu Eberstein. Z. Z.
(L. S.)

Friedrich Spedt.
(L. S.)

Christoff von Wrißberg.
(L. S.)

Herbordt van Langen.
(L. S.)

Jeorg von Eßpelbach.
(L. S.)

Con-

ANNO 1547. Conrad/ Graf und Herr zu Decklenburg/ Linge und Rede.
(L. S.)

Casper Grothuys. myn Hand.
(L. S.)

Othe Grothuys. myn Hand.
(L. S.)

Jürgen Wencke. myn Hand.
(L. S.)

Ich Jaen Ledebur bekenne dyt vorgemelte instat mynes Baders/ in Mangel mynes Siegels.

Christoff Teckenborch bekenne mit meiner Hand.
(L. S.)

Ich Gordt Gogreve bekenne dit vorgemelte mit myner eignen Handt.

Johann Mentz. mppr.
(L. S.)

G.

Ex autographis desumptæ apochæ solutionis ultimi termini, præcedentibus duabus brevitatis ergo omissis.

WY Gerridt de Roene und Hanß Gulichs/ Commissarius und Haubtman bekennen hiemit openthlich durch düsse unse gegeven Quitantien/ dat wy beede semptlichen von dem Wollgeboren und Eddelen/ Conradt/ Graven und Herren tho Tecklenborg/ Linge und Rede ꝛc. unsem genedigen Herren/ up Hüde dato entfangen hebben/ Viff hundert Jochim-Daler in affkortinge der Vieff Dusend Dalers/ unde lesten Termins/ so Seine Genaden den Rümischen Käyserlichen Gubernatoren und Kriegs-Reden togeven ingewilliget/ unde seggen hiemit wollgedachten Graven unsern gnädigen Herren/ de upgesch. entfangenen viff hundert Dalers/ quidt/ ledig und loes/ In orkunde der Warheit hebben Wy ovengemeldt Roene und Gülichs unse Pitschr hie neben upt Spatium gedruckt/ unde met unser selvst Hand undergeschreven/ Dat. den Saterdach nha Invocavit 1547.

G. d. R.
(L. S.)

Hanß van Güleke/ ē. Handt.
(L. S.)

WY Gerrith de Roene und Hanß Gülichs/ der Roymeschen Käyserlichen Maystät Unsers allergnädigsten Herren itziger Tyd Bevelshlide/ bekennen hie met dusser Unser Quitantien/ dat wy sambt unde besunders/ van dem Wollgebornen unde Edelen/ Cunrad/ Grafen unde Herren tho Teckenborch/ Linge und Rede/ ꝛc. Unseren genädigen Herren/ entfangen viff hundert Joachim-Dalers in affkorting der viff dusendt Daleren/ unde des lesten Termins/ so wollgemelter Grafe der Römischen Käyserl. Maystät itzigen Krieges-Reden/ unser Obericheit/ in der Verhandelinge to geven to gesegt/ Und seggen hiemit wollgemelten Grafen vor Uns unde unse Owericheit unde Jedermänniglichen der upgeschreven viff hundert Joachim Daleren/ quidt/ ledig und loos/ bedancken uns Seiner Gnaden guter Betalunge. Orcunde der Warheit hebben Wy düsse Quitantien mit unser selvest Handen unde Pitf. under geschreven/ unde verpitzeert/ Datum den Sontag Oculi Anno 1547.

G. d. R.
(L. S.)

Hanß van Güleke. E. Hand.
(L. S.)

WIr Römischer Käyserlichen Maystät unsers allergnädigsten Herren/ Dieses/ dieser Landsart habenden Kriegsvolcks verordnete/ Joost Herr zu Croningen/ Burggrave in Seeland/ Christoff von Wriesberg Obristen/ Pfilips Grave zu Eberstein/ Herbordt von Langen/ Friederich Spedt und Jeorg von Eszpelbach Commissarien und Kriegs-Redte/ bekennen/ daß wir von dem Edelen und Wollgeboren/ Cunradten/ Grafen und Herren zu Decklenburg/ Linge und Rede/ unsern lieben und gnädigen Herren/ heut dato, durch seiner Liebe und Gnaden Diener/ Thill Tesche/ zu Bezahlung des dritten und letzten Termins/ nach sag/ Inhalt/ und Vermög des Vertrags/ so Wir mit seiner Lieb und Gnaden uffgericht und gemacht/ der am Datum halten ist/ 27ten Januarii/ guetlich innemen und empfahen lassen/ viertausendt gueter und gantzer Joachims-Thaler/ und nachdem wir bey seiner Lieb und Gnaden verordnet/ Unserer Käyserlichen Maystät uff Linge habenden Kriegs-Volck/ das eintausendt Daler zu bezahlen/ und gebührliche Quitung/ von In dagegen empfangen/ die neben den vieren zu erlegen. Welichs aber nicht geschehen/ sondern beteuret/ daß die bezahlt/ und Sein Liebden und Gnaden von solchem Kriegs-Volck darumb quitirt seyn/ wahe dem also/ daß dieselbige Quitung für aintausend Taler/ bey diese der Gebür gelegt würd/ alsdenn haben sein Lieb und Gnaden dem Geld-Artickel und dritten Termin ein gut Genügen und vellig Bezahlung gethan/ und sunsten gar nicht; Sagen derohalben sein Lieb und Gnaden/ ermelten Thill Tesch/ und wer weiter quittirens nottürfftig/ soliches dritten und letzten Termins/ angezogener massen/ und anders gestalt gar nit/ empfangen/ und dem Gelt-Artickel/ dritten und letzten Termin mit fünfftausend Taler bezahlt/ ain gut Ausrichtung gethan/ und sein Endschafft gegeben haben/ in recht/ quit/ frey/ ledig und loß. Des in Urkund haben wir obrist-gemelte Käyserliche Kriegs-Bevehlighabere/ uns mit eigenen Händen underschryben/ und unser Pitschir zu End für-und ufftrucken lassen. Geben und geschehen in Unserm Käyserlichen Maystät Kriegsvolcks Beldleger/ vor der Stadt sich Bremen nennet/ den 21. Tag Martii Anno 1547.

J. H. z. Grüningen.
(L. S.)

Pfilips G. z. Eberstein.
(L. S.)

Jeorg von Eszpelbach.
(L. S.)

Christoff von Wrißberg.
(L. S.)

Herbordt von Lange.
(L. S.)

H.

Reversales de restituenda Linga, &c.

WIr der Römscher Käyserlicher Maystät ꝛc. Unsers allergnädigsten Herrens dieser Landtsart verordnets Kriegsvolcks/ Jobst/ Herr zu Gröningen/ Burggrave in Seeland/ bestimbter Gubernatter/ Christoff von Wreißberg Oberister/ Philips Grave zu Eberstein/ Herbort von Langen/ Friederich Spedt und Georg von Espelbach/ Commissarien/ Kriegs-Rethe/ Obrist-Leutnant und Rittmeister/ Thun kund in und mit diesem Brieff/ in Crafft habenden Käyserlichs Bevehls/ offentlich gegen allermeniglich/ bekennende/ daß/ nachdem sich Conratt/ Grave und Herre zu Decklenburg/ Linge und Rede/ an Allerhöchstgedachte Römsche Käyserliche Maystät ꝛc. mit Landen und Leuten ergeben/ und Wir von wegen Irer Maystät Jne uff-und angenommen/ Inhalt und Vermög uffgerichter Artickel/ dero Wir ains/ und Er Graff Conratt das ander gleichlautende haben/ Demnach gereden und geloben Wir bey unsern Eren/ Trewen und Glauben/ wenn Er Grave Conratt bey Käyserlicher Maystät ꝛc. alles verricht und ausbracht/ und Uns des glaublichen schrifftlich und müntlich bericht zugestelt und überantwortt hat/ Jnhalts obengemelts Contracts/ alsdan wollen Wir Jme das Hauß Lingen mit aller Zugehör/ wie Wir das ingenomen/ oder Wen er Grave Conradt darzu ordnen würdt/ alsobaldt und unverhindert wiederum überandtworten und zustellen. Des alles in warer Urkundt und Sicherhait haben Wir obengemeldt Käyserliche Gubernatter/ Oberiste Commissarien/ Kriegs-Rethe/ Obriste-Leuttnambt und Rittmeister/ uns mit aignen Handen underschrieben/ und unsere Jnsiegell oder Pittschieren zu und für und auftrucken lassen/ und daneben merer Sicherung halben/ Wir nachvolgende Graven und vom Adell/ Uns auch also getahnn haben/ bekenende/ und gleichergestalt wie obengemelt/ Unsere Ver-

ANNO 1547. ordnette Römsche Käyserliche Mayestät Gubernatter / Obristen / Commissarien / Kriegs-Rethe / Oberiste Leutenambt und Rittmeister hiemit verpflichten und zethun gereden und versprechen / als nemlich Felix / Graff zu Hohenzollern / des Heyligen Römischen Reichs Erb-Camerer / und Dieterich von Dincklav / und uns ebenmäßig mit aigen Handen underschrieben / und mit unsern Pitschieren verfertigt / Datum in Römischer Käyserlicher Mayestät verordneten Kriegsvolck Wheldgeleger Lenckercke under Deckenburg den 27. Tag des Monats Januarii 1547.

Jobst Herr zu Gröningen. mpr.
(L. S.)

Christoff von Wirtzberg. mpr.
(L. S.)

Herbordt von Langen / mpr:
(L. S.)

Pfilips Graf zu Eberstein. mpr.
(L. S.)

Felix Graf zu Zollern. mpr.
(L. S.)

F. Spedt. mpr.
(L. S.

Georg von Espelbach. mpr.
(L. S.)

Direk von Dincklav. mpr.
(L. S.)

I.

Protestation des Grafen Conradts von Tecklenburg gegen den abgedrungenen Vergleich mit dem Grafen von Büren von 5. Martii 1548.

Jedermumb allen und jeden / Durchlauchtigsten / Durchlauchtigen / Hochgebornen / Wohlgebornen / Strengen / Ehrenvesten / Erbarn und Vorsichtigen / ꝛc. Chur-Fürsten / Grafen / Freyherrn / Ritteren / Drosten / Amptleuten / Schültissen / Richteren / Vögten / Bürgeren und allen Gemeinten / entbieten / Wir Conrad Graf zu Tecklenburg / Herr zu Reda / Unsere willige Dienst / alles Gut / Gunst und Gnad zuvor / Und mögen Eure Chur- und Fürstliche Gnaden Liebden und Euch / und insonderheit unseren Erben und Nachkommen / denen so Unrecht und Recht erkennen und bewegen können / in Unser höchster Beschwerung mit verhalten / Nachdem die Römische Käyserliche Maystät so wir allezeit vor unsern einigen weltlichen allergnädigsten Herren gehalten haben / und mit der That auch erkennet / und erkennen / in iezt verlauffenen 46. Jahr eine tapffere Kriegs-Rüstung und Bewerbung gegen etliche Chur- und Fürsten Grafen / Herren und Städte / so in der Verständnüß des Schmalkaldischen Bunds Oberste und Adhærenten wehren / angefangen / und mit der That verfolgt / auch dahin gerathen / daß dieselbige Obersten / Chur- und Fürsten / Grafen / Städte und Herren überzogen / und / dieweil sie Rebelles wehren / zu gehorsam (wie klärlich am Tag) gebracht; Nuhn ist nit anders / denn wir seynd zum Theil der gerührter / umb Erhaltung GOttes Wort / Christlicher Ceremonien und alten Kirchen-Gebräuch / wie von Alters nach der Apostolischen Tradition und Lehr hergebracht / anhengig gewesen / und haben uns gleichwohl der Römischen Käyserlichen Majestät unsers allergnädigsten Herren allezeit vorbehalten / und als wir vernommen / daß es dero zuwieder / haben wir die Bündnüß dem Landgraffen zu Hessen abgeschrieben / wie mit Seiner Fürstlichen Gnaden darauf Wiederschrifftliche Antwort darzuthun und zu beweisen / auch so haben wir in diesem wehrenden Krieg noch mit Rath oder Thadt / Geld oder Volck / Beystand oder Hülff-Gelder / Bündnüß / Trost gethan oder bewiesen / sondern was uns von Römischer Käyserlicher Majestät als unserm allergnädigsten Herren dabevor und damahls auferlegt / gehorsamlich in allwegen / wie das billig / nachkommen / und seind auch als ein gehorsames Gliedmaß des Reichs nie anderst / oder noch gesinnet gewesen; Wiewohl wir nuhn also unsers Gewissens / und ein jeder so umb unsere Sach und Gelegenheit weiß / auch sagen und bekennen muß / nichts denn was uns als einem gehorsamen Unterthanen der Römischen Käyserlichen Majestät und Gliedmaß des Reichs geziemet / wider die Röm. Käys. Majestät oder das Reich gehandelt / gethan oder vorgenommen / so seind wir doch unverschülder Uhrsach überzogen / und bey der Römischen Käyserlichen Majestät dahin beredt / und durch unser Wiederwertige und Mißgünstige angegeben / daß unser Grafschafft onerhörter Sach durch etliche der Römischen Käyserlichen Majestät unseres allergnädigsten Herrn Oberste / Kriegs-Räthe und Commissarien / Jost Graven von Gröningen und Burggraffen in Seeland / Christoph von Frieszbergen / Philipsen Grafen zu Eberstein und Herwerten von Langen / verhert / verraubt / verbrand und feindlich eingenommen. ANNO 1547.

Wiewohl Wihr nuhn solches oberzehlter Uhrsachen halben keineswegs verdiendt oder Uhrsach darzu geben / ist Uns das (GOtt weiß wie billig) wiederfahren / und haben den oberzehlten Obersten und Commissarien / ehe denn Sie unser Grafschafft haben wollen verlassen / 15000. Reichs-Thaler auf 3. Termin versprechen / bezahlen / und unsere Grafschafft und Hauß Linge zum Geißler inthun müssen / und seind gäntzlich der Zuversicht gestanden / dieweil uns je der Ungehorsam war zugemessen / und wir auf die 3. Termin die 15000. Reichs-Thaler erlegt / bezahlt / und den Vertrag übrig und nicht geringer nachkommen / Wir solten hiemit einen gnädigen Käyser / laut Ihrer der obgedachten Commissarien gegebenen Siegel und Brieffen / bekommen haben / so ist nach der Zeit / nach dem Willen GOttes / der Herr von Gröningen vor der Stadt Bremen erschossen und umbkommen / und ist Uns vielerley Warnunge / wie daß gedachte Oberste und Commissarien / uns zu bedrucken kein Befehlig von Römischer Käyserlicher Majestät sollen gehabt haben / vorkommen / welches Wir den Obersten und Commissarien zugeschrieben / und vermög des Abschied und Vertrag / dieweil die 15000. erlegt und bezahlt / unsere Grafschafft und Hauß Linge wiederumb eingefordert / so seind Wir allezeit mit guten Worten von gedachten Obersten und Commissarien aufgehalten / und haben uns zugesagt / bey dem aufgerichteten Vertrag bey der Römischen Käyserlichen Majestät zu erhalten / darauf wir uns verlassen / bis so lang der Herr von Beuren / vermög eines Käyserlichen Mandats und Donation unser aller Grafschafft und Landen eingenommen / und diese uns entzogen / da haben wir unser unvermeidliches Verderben und ewiges Nachtheil vor Augen gesehen / doch weil wir das alles ohne gegebene Uhrsach gelitten / haben wir unser Hoffnung / wie wir noch thun / gestellt / und gern möglicher Gegenwehr gebraucht / und die zu sagen von den Hauptleuten und Inhaberen unsers Hauses und Herrschafft Linge bekomen / daß sie solch Hauß zu unserm besten wolten halten / und zu niemands denn unseren Händen stellen / und haben darauf 700. baahrer Goldgülden und 300. Goldgülden an Speck und Rocken / laut Ihren gegebenen Handschrifften empfangen / darnach ist auch der Herr von Beuren fortgefahren / und mit den gedachten Hauptleuten und unsers Hauses Linge Inhaberen gehandelt / daß Sie Ihm das Hauß eingeben / unsere Amptleut davon gewiesen / unsers Hauses und Herrschafft entsetzet / und also Ihrer Ehr und Zusag vergessen / damit hat sich der Herr von Beuren nit settigen lassen / sondern fortan alle andere unsere beede Grafschafft und Güter eingefordert / dershalben wihr nuhn / GOtt erbarm / unverschüldeter Weiß dahin gedrungen / daß wir einen Vertrag / so durch einige Chur- und Fürsten / Grafen und Käyserliche Räthe / benantlich Herren Adolffen / Administratoren und Churfürsten zu Cöllen / Wolffgang Pfalzgraffen bey Rhein / Wilhelm Graffen zu Nassaw / und Hindrichen Haß von Lauffen / Reichs-Hoff-Rath / zwischen Uns und dem Herren von Beuren angericht / wieder unsern Willen haben müssen annehmen / und dem Herren von Beuren unsere Herrschafft Linge sampt vier Dörffern von unserer Grafschafft Tecklenburg vor uns und unsere Erben haben müssen versiegeln und einthun / darzu in einer Jahrsfrist 25000. Reichsthlr. erlegen / und alle Ansprach / so wir an das Stifft Münster uff die Aempter Vibergern / Klopenburg / Lüte und Freysatte haben / in seine Hand verlassen müssen / alles wieder unseren Willen / ohne gegebene Uhrsach und Schuldt / daß GOtt erkennen / und zu seiner Zeit anders ordnen und schicken müsse. Dieweil nuhn solches alles wieder unsern Willen / gegebene Ursach und Schuldt (wie GOtt im Himmel weiß) geschehen und angenommen / auch je nit billig / und wieder alle beschriebene Rechten ist / da wir je der Straff verwirckt haben / daß einer mit zweyen Ruten solle oder möge geschlagen werden / so wollen wir hiemit vor höchstgedachten Chur- und Fürsten und Wohlgedachten Graffen / Herren und alle unsere Erben und Nachkömliche / und vor allen und jedermännichlichen das bekennen und sagen / daß unsere Grafschafft Linge

linge die vier Dörffer Tippenbüren / Prosterbecke / Mittingen und Recke / so an unsere Grafffschafft Tecklenburg gehörig / wieder GOtt und alle Billigkeit und ohne rechtmäßige Uhrsach abgenommen und gedrungen / und wollen unseren Erben und Nachkömlingen befohlen haben / daß Sie sich des aufgedrungenen unbilligen Vertrags nicht annehmen oder irren lassen / sondern bey der Römischen Käyserlichen Mayst'at / Unserem allergnädigsten Herrn ietzo regierend / oder dero Nachkommen / darum anhalten / das Unrecht zu erkennen / und die abgenommene Herrschafft Linge und vier Dörffer wieder zu rechter Hand / Gehor und Stand mögen kommen / und darbey bleiben. Daß dieses also wahr und wir darauf wollen leben und sterben / daß dieses unsere einige rechtwissende Bekändniß / so haben wir unser angebornes Insiegel / ad æternam rei memoriam, an diesen Brief gehangen / und mit eigener Hand unterschrieben / datum Rheda am Dienstag nach Laurentii Martyris nach Christi Gebuhrt 1548.

Anno 1547.

CCIV.

15. Fevr. **Vergleich zwischen denen Ständen des Königreichs Böheimb an einem / dann denen Burgermeistern und Räthen der dreyen Städten Praag andern Theils; Worinn sie sich untereinander wider all diejenige / so ihnen / vermög des in dießem 1547. Jahr ergangenen nachtheiligen Mandats / an ihren Privilegien / Recht- und Freyheiten verkürtzen wolten / verbunden einander treulich beyzustehen. Aufgerichtet zu Praag am Erchtag nach** Valentini **Anno 1547.** [LUNIG **Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung I. von Böhmen. Absatz I. pag. 113.]**

C'est-à-dire,

Confederation entre les Etats de BOHEME *d'une part, & les Magistrats des Trois Villes de* PRAGUE *d'autre part, contenant une Promesse reciproque de s'entr'assister fidellement, contre tous ceux qui voudroient leur nuire, soit à l'occasion du trop préjudiciable Mandement Imperial de la presente Année* 1547, *soit par quelque autre motif ou raison que ce puisse être, à Prague le mardi après la Fête de St. Valentin.* 1547.

IM Nahmen der Heiligen vnd vnzertheilten Dreyfaltigkeit des Vaters / Sohns vnnd Heiligen Geistes / alß eines GOttes in der GOttheit vnzertheilet / Amen. Wir Herren und die von der Ritterschafft / aus dem Grätzer / Chrudimer / Czaßlawer / Boleslawer / Kaurzimer / Bechhinger / Prachinger / Wltawer / Podbrder / vnd Slaner Kreysen / dieser Zeit zu Prag versammlet / vnd wir Bürgermeister vnd Räth / die Eltesten / geschwornen und die Gemeinen / der Alten / Newen vnd Kleinern Stätt Prag / vnd andere aus etlichen Stätten des Königreichs Behem Gesandte ꝛc. thun kund hie mit diesem Brieff allen ingemein / vnd ieden insonderheit / gegenwertigen vnd künfftigen / von denen dieser vnser Brieff gelesen / oder lesende gehört würde / daß wir erkennen und augentscheinlich sehen / daß sich das Königreich Behemen / aus vielen Vrsachen so auff das Königreich kommen / zu grossem Abnehmen und Fall neiget / und daß auch letzlich der Kön. Majest. unsers gnädigsten Herrn (es sey auff was Rath es wolle) gegenwärtiges 47. Jahrs am Mittewoche vor Felicis ausgangen Mandat / zu mercklichen und großen Nachtheil / und Verkurtzung der Privilegien / Recht / Freyheiten / und der guten alten Gewohnheiten dieses Königreichs und desselben Einwohnern allen / gereichen thut / dann solche Mandat nicht wenig unsere Ehren betreffen will / welches kein frommer / vnd diß Königreichs vnd seiner Ehren liebhabender nicht gering achten noch wegen solt / vnd wo der Allmächtige aus seiner vberschwenglichen vnnd Göttlichen Gnad / der Leute Sinn und Gemüth / als aus einem tiffen Schlaff / darzu nicht erweckt / hette das Königreich vnd wir alle Einwohner dieser Cron und alle unsere Freyheiten / vnter einem Schein solches ausgangenen Mandats / kommen müssen. Dieweil wir aber alß die rechten liebhaber der Freyheiten dieses Königreichs / vnd des gemeinen Nutzen einhelliglich / demselben ihre Königl. Majestät ausgangen Mandat / billichen oder rechtmäßigen Widerstandt gethan / vnnd demselben nich statt gegeben / auch noch nicht: derhalben / wo Jemandt / er sey wer da wolle / vnter dieser oder einer andern Vrsach / vns allen vndt samptlich / einer oder mehr Personen eines iedes Standts noch Würden / es sey was Gestalt es wolle / Verkürtzung zu thun / oder Schaden anzufügen vnterstehen wolt / geloben vnd gereden wir für vns vnd vnser Nachkommen / daß wir wieder einen ieden / so weit sich vnser Leib und Gut / nach unserm höchsten Vermögen erstrecken / mit Hülff des Allmächtigen neben einander stehen bleiben, beständig verharren / vnnd einer den andern in kein Weis / wie die erdacht werden möcht / nicht verlaßen wollen / sondern wofern von wegen solches vnsers / der Königlichen Majestet Mandat / billichen vnd rechtmäßigen Widerstandts / auff vns / oder auff Jemanden aus uns / einigerley Beschwerungen / es sey von wem es wolle / kommen wolt / daß alßdann derselbe / dem solche Beschwerung zugefügt würde / durch sein Schreiben in die obbemelten Kreiß vnd Stätt / von solcher seiner Beschwerung / oder an statt seine Freundte / es sey schrifftlich oder in andere Wege / Bericht und Anzeigung thun / vnd wir sollen und gereden In hierinnen vnverzogentlich zu vertreten / vnnd wie wir solches nunmahls einander zugesagt / keinerley Weise / wie die erdacht werden möchte / zu verlassen.

Anno 1547.

Doch wollen wir hiemit fürnemblich bedinget vnd ausgenommen haben / so viel die König. Maj. unsern gnädigsten Herrn betreffend / daß wir vns in allem / worinnen vnd zu wen ihr Kön. Maj. Gerechtigkeit haben / sollen und wollen wir vns alß die getreuen Vnterthanen gegen ihrer Kön. Maj. unsern gnädigsten Herrn ohne einige Verkleinerung ihrer Majest. Hochheit / ob GOtt will / trewlich vnd vnterthänigklich, als die getrewen Vnterthanen / mit aller gebührlicher Gehorsam verhalten / vnd seind dargegen zu ihr Kön. Maj. unsern gnädigsten Herrn der unterthänigsten Zuversicht / ihr Kön. Maj. werden uns bey allen unsern Freyheiten vnd bey allem dem / so vns von rechtes wegen zustendig als die treuen Unterthanen erhalten.

Und so iemand aus allen dreyen Ständten dieser Cron / ietzo oder hinfüran in künfftigen Zeiten zu vns in diese vnser Christliche rechtmessige vnd wolmeinende (ob GOtt will) Handlung treten / vnd sich neben vns / alß für ein Person / vergleichen wolt / oder wolten / wollen wir solches einem ieden vergönnen / und zu diesem unsern freundtlichen Vertrag vnd Vergleichung zulaßen / doch soll derselben ieder / er sey von Herrn oder Ritterstand / ein Person oder mehr / samptlich in einen Brief / mit ihrer aller anhangenden Insiegel / die Stätte aber / einen solchen Bekandtnuß-Brieff auff Pergament / dem Herrn- vnd Ritterstandt / vnd den andern vns Pragern und den Stätten auff Pergament / wie obangezeigt / geben / damit die Gedächtnuß solcher ihrer Bekändtnuß / vnd ihrer zu dieser vnser freundtlichen Vergleichung / Zurettung / Bewilligung / zu ewigen künfftigen Zeiten seyn vnd währen kan / welcher Brieff mit diesen Worten gestellet werden soll.

Ich N. bekennen mit diesem Brieff öffentlich / wo der gelesen / gehöret oder fürkommen wird / vnd sonderlich dahin es gehöret / alß ihr Gnaden der Herrn-vnndt Ritterstande / mit den Herrn Pragern den geschwornen Eltesten / denen von der Gemein aller drey Stätte / auch mit etlichen Gesandten aus den Stätten der Cron Behemen / von wegen des Königlichen ausgangen Mandats / am Erichtage nach Valentini / im 47. Jahr / eine freundliche Vergleichung auffgericht / auch solches mit ihren Insiegeln bekräfftiget / immassen derselbe Brieff solche freundtliche Vergleichung ferner mit sich bringet vnd ausweißet / daß derhalben ich obgeschriebener N. nachdem ich erkennet habe / solche ihrer Gnaden freundtliche Vergleichung ordentlich und billig zu seyn / zu derselben ihrer Gnaden Vergleichung / getreiten und zu allem dem / das gemelter Brieff in sich hält und vermag / bekenne ich mich mit diesem meinem Brieff treulich / versprech auch für mich selbst / vnnd meine Nachkommen / diesem allen wie einen ehrlichen zugebürt / Volziehung zu thun / und hierinnen kein Vortheil oder bösen Fürsatz / zu Hülff zu nehmen / des zu Zeugnuß vnd beßerer Sicherheit / habe ich mein Insiegel zu diesem Brief gutwillig anhangen lassen. Actum / ꝛc.

ANNO 1547. Des zu Zeugnuß und besserer Sicherheit / haben wir obgemelte N. N. unsere Siegel an diesen unsern Brieff hengen laßen. Datum Prag am Erichtag nach Valentini / im Jahr nach Christi Geburth 1547.

CCV.

10. Mai. **Todes-Urtheil so Kayserl. Majest. Carolus Quintus wider den gewesenen Churfürsten zu Sachßen Johann Fridrich decerniret und gesprochen / und welches demselben fürgelesen worden ist im Feldläger vor Wittenberg den** 10. May 1547. [HORTLEDERUS **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs** Tom. II. Libr. III. Cap. LXX. pag. 575. LUNIG **Teutsches Reichs**-Archiv. Part. Special. Continuat. I. **erster Abtheilung** Num. LXXXVII. pag. 261. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Sentence de mort portée par l'Empereur CHARLES V. *contre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, & lûe à ce Prince, au Camp de Wittemberg le* 10 *Mai* 1547.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. bekennen und thun kund aller mennigklich / nachdem wir des jüngst verschienen 46 Jahres / Johanns Friedrich / der sich nennent Hertzog zu Sachsen / von wegen seiner vielfältigen landtkündigen offenbahren landtfriedbrüchigen Thaten / und auch Verachtung und Verletzung unser Keyserl. Majestät Hochheit / alß unseren ungehorsamen / untrewen / Pflicht- und Eydbrüchigen Rebellen / Verächtern / und Verletzern unser Keyserl. Hochheit und Maj. in unser und des Heiligen Reichs Acht und aber-Acht / sampt den Poenen und Straffen des allerhöchsten / erschrecklichsten Lasters der beleydigten Majestät / und anderen unseren Keyserl. Landtfriedens Poenen / Straffen / und Bußen gefallen seyn erkandt / erkläret und verkündt haben / und aber bemeldter Aechter sich in eigener Persohn / mit seinem Kriegs-Volck zu Roß und Fuß und anderer Kriegs-Nothurfft erhaben / vnnd gegen unser Keyserlichen Persohn / sein von GOtt verordnete ordentliche höchstweltliche Obrigkeit / zu Feld gezogen / vnnd allerley thätliche und feindliche Handlung fürgenommen auch geübt / und sich daran nicht sättigen lassen / sondern auch allerley Schand- und Schmach-Schrifften / auch öffentliche Abtruck ausgehen lassen / darinnen unsere Keyserliche Persohn zum beschwerlichsten angegriffen / verachtet und beleidiget. Ja auch unser Keyserliche Würde und Hochheit zu entziehen / unterstanden / und so viel an Ihm ist / entzogen hat / vndt alß er folgendts sampt andern seinen Verwandten und Anhängern / von uns aus seinem Feldläger für Gingen / seinen flüchtigen Abzug nemmen müßen / und in Thüringen / vnd da von dannen in Meißen gezogen / und nicht allein in seinem vorigen Ungehorsam und Rebellion verharret, sondern auch etliche unsere und des heiligen Reichs Churfürsten / Fürsten undt Ständte / sampt derselbigen Unterthanen mit Brandtschatzung / und in mehr Weg beschwerlich beschediget / und zum Theil gar in seinen Gewalt mit der That gedrungen hat / dem allen nach wir von wegen unsers von GOtt befehlichten obliegendes Käyserl. Ampts / zu Errettung und Erhaltung Gehorsambs / und zu gebührender Betrachtung des gedachten Aechters beharrlichen Rebellion und Verhandelung / ihn mit unserem ansehnlichen Kriegs-Volcke zu Roß und Fuß / sampt ihren habenden Geschütz angriffen / und vermittels göttlicher Gnaden geschlagen / und ihn Persohnlich gefangen.

Dieweil denn oberzelte Handlung / Ungehorsam / und Rebellion / gegen unser Keyserl. Hochheit und Majestät Persohn / alß seiner rechten / höchsten weltlichen Obrigkeit und Herrn / nicht allein wohl beweist / sondern auch an Ihme selbst offenbahr landtkündig sey / daß ja nichts ferners noch mehr Ausführung bedarff / und dann wir hierinnen gegen ihme dem bemelten Aechter Johannes Friedrichen / (welcher für sich und seine Leibes-Erben / durch angezogene seine Handtlung / nicht allein die Würde und Hochheit des heil. Reichs Chur und Wahl / einen Römischen König zu erwehlen / sondern auch alle seine Lehen / Haab und Güter / so er zu Zeiten solcher Verhandlung gehabt / und bißher erworben / mit der That alsobald verwircket und verlohren hat) alß ein gerechter Keyser zu erzeigen / und zu halten bedacht und entschloßen seyn. ANNO 1547.

So haben wir demnach erkannt / erkläret / und gesprochen / Erkennen / erklähren und sprechen auch aus Röm. Keys. Macht Vollkommenheit / hiermit wißentlich / daß bemelter Hanß Friedrich der Aechter / ihm zu Bestraffung / und anderen zu einem Exempel / durch das Schwerdt vom Leben zum natürlichen Gericht fürgebracht werden soll / darzu wir ihm dann aus oberzehlten Ursachen mit dieser Unser Urtheil und Erklehrung condemniren und verurtheilen / und befehlen unsern Officialen und Befehlshabern / daß sie diß unser Urtheil wircklichen vollenziehen / dergestalt / daß sie ihn auff die darzu im Feld aufgerichte Wahlstatt führen / und daselbst solche unsere Urtheil und Erkantnuß / an ihn würcklich vollnziehn.

Nota. Dieses Urtheil ist den 10. Maji Ao. 1547. im Feldläger vor Wittenberg Hertzog Johann Friedrichen dem Elteren / fürgehalten und fürgelesen worden.

CCVI.

19. Mai. **Wittenbergische** Capitulation, **so Röm. Kayserl. Majest.** Carolus V^tus **mit dem damahls gefangenen und gewesenen Churfürsten von Sachßen Johann Fridrichen aufgericht / wodurch unter andern dieser sich aller zu dem Churfürstenthumb Sachßen habender Gerechtigkeit für sich und seine Nachkommen verzeihet. Im Feldlager vor Wittenberg den** 19. May 1547. [HORTLEDERUS **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs** Tom. II. Libr. III. Cap. LXXII. pag. 582. LUNIG **Teutsches Reichs**-Archiv. Part. Special. Continuat. II. **vierdter Abtheilung anderer Absatz** Num. LIX. pag. 289. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Capitulation de Wittemberg, par laquelle JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe prisonnier & proscript céde & renonce à l'Empereur* CHARLES V, *pour lui & pour ses Heritiers, tous les Droits qu'il avoit à l'Electorat de Saxe. Au Camp de Wittemberg le* 19. *Mai* 1547.

ZU wissen: Als jüngstlich / durch Schickung des Allmächtigen / zu der Röm. Käyserl. Maj. Händen kommen ist Johanns Friedrich / der Elteste / von Sachsen / und hierauff der Röm. Käys. Maj. gegen den Gefangenen / umb seiner Rebellion und Ungehorsamb willen / wohl hat die Schärffe gebühren mögen; Daß iedoch Ihr. Käyserl. Maj. auf die folgend Articul / mit Wissen und Bewilligung des Gefangenen / es gnädiglich stellen und mäßziegen lassen hat / wie hernach folget:

1. Anfänglich soll sich der Gefangene aller Gerechtigkeit / so er sich durch einige Wege / für sich oder seine Nachkommen / zu dem Churfürstenthumb anmassen möchte / gäntzlich zu Ihrer Maj. Händen verzeihen / ihm auch alles / was Ihro Maj. derhalben fürgenommen haben / oder noch fürnehmen möchte / es sey gegen welcher Persohn es wolle / gefallen lassen.

2. Item soll er die Stadt und Bevestigung Wittenbergk und Gotha zu Ihrer Maj. Handen stellen / damit Ihr. Maj. iederzeit / so lange es Ihr. Majest. gefällig / innen behalten / und folgends mit denselben freye Verordnung / gegen

ANNO 1547.

gegen wem / oder wie es Ihrer Majest. gefällig / fürnehmen möge / ohne einig Wiedersprechen. So will Se. Maj. zulassen / daß alle bewegliche Guther / so in vorberührten beyden Schlössern und Flecken / gedachtes Gefangenen Kindern bleiben / daß er auch dieselbe / zu welcher Zeit es ihme gefällig / frey hinweg führen möge / doch ausgeschieden das Geschütz / Munition, und dritten Theil der Proviant, und andere Kriegs-Rüstung / damit will Ihr. Majest. die ermeldte Flecken nicht entblössen.

3. Er soll sich auch verpflichten / keine Bevestigung mehr zu machen / ausserhalb Jhr. Maj. Vorwissen und Bewilligung; Desgleichen so mögen die / so ihre Güther hinnein gestehet / dieselben hinwegführen / sich derer sicher gebrauchen / doch / daß sie sich Jhrer Majest. gehorsamblich erzeigen / wie sichs gebühret.

4. So viel dann das Kriegs-Volck in gedachten Flecken betrifft / will Se. Maj. nachsehen / daß sie sich heimlich mit ihren Personen / Wehren / und Troß / hinweg machen / doch ohne die Fahnen / die sollen sie da zu lassen schuldig seyn.

5. Item soll er des gefangenen Marggraff Albrechts von Brandenburg Person wiederumb ohne einige Schatzung auf freyen Fuß stellen / ihm sein Fähnlein / und was er ihm von liegenden Güthern abgedrungen / und eingenommen / wiedergeben / daß er auch gleich von Stunden an hinschicke / ihn zu erledigen; Und aus sonderen Gnaden ist Jhr. Maj. zufrieden / daß Hertzog Ernst von Braunschweig seiner Gefängnüß erlediget / und von Jhr. Maj. auf fürgehenden Fußfall zu Gnaden aufgenommen werde; Doch daß er die gegenwärtige Articul annehme / sich zu denselbigen verpflichte / auch einen Eyd thue wieder Jhr. Maj. auch dem Röm. König / Jhrer beyden Königreichen und Landen / auch Churfürsten / Fürsten / Grafen / Herren / von Adel / und andern / so Jhrer Maj. anhängig / nimmermehr zu dienen: dieweil auch Jhr. Maj. über die Erledigung gedachtes Hertzog Ernsts zulässt / daß ihme mit Gnaden verzichen werde / so soll hergegen der Landgraff von Leuchtenburg / von Stund an / ohne einige Schatzung ledig gelassen werden.

6. Item soll er Sonnewalde und Heldrungen / auch alles / was er dem Graffen von Solms und Mannßfeld abgedrungen / wiedergeben / darneben läst Jhr. Majest. zu / daß alles / so in itzt gedachten Flecken befunden / und denen / so wider Jhr. Majest. nicht gedienet / zugehörig / sie seyen / wer sie wollen / wiedergeben / und also der Zusage / so der Gefangene in Zeit / da ihme solche Flecken eingeantwortet / gethan / nachgegangen werde; Was dann seine / auch seines Bruders Gemahl / Kinder / Räthe / Edelleuthe / Hoff-Gesinde / und andere bewegliche Güther / so sie in vorgemelten Flecken gestehet / möchten haben / desgleichen das Kriegs-Volck belanget / soll es allermassen gehalten werden / wie hier oben / mit Einantwortung Wittenbergk und Gotha / begriffen.

7. Was er dann dem Hohmeister aus Preussen / auch sonsten jedermänniglich Geistlichen oder Weltlichen abgedrungen / von deme solle er ohne Verzug wiedergeben alles / so er denen genommen / die seine Unterthanen nicht gewesen: So viel aber die belangt / so seine Unterthanen gewest / soll er es nach deme / was Jhr. Maj. erkennen würde / richten / oder aber dem Cammer-Gerichte / so Jhre Majest. im Reiche aufzurichten Vorhabens / unterwerffen.

8. Magdeburgk und Halberstadt belangend / nachdem er sich derselben / auch alles Schutzes / so er drauff fürwenden wolte oder möchte / entschlägt / so will Jhr. Maj. alle Obligation, so er 10000. Fl. Pension halben / darauff er sich mit vorgehenden Jnnhaber verglichen / aufheben / auch darob seyn / daß ihme die Uhrkunden der Verschreibung wiedergegeben werden.

9. Halle auf der Sahl berührende / soll der Gefangene alle alte Gerechtigkeit / so er darauff fürwenden möchte / Jhrer Majest. heimstellen / mit derselben Jhres Gefallens zu verordnen.

10. Er soll ihm auch gefallen lassen / und Gehorsamb leisten des Reichs Cammer-Gerichte / so Jhro Maj. im Reich zu guter Ruhe und Einigkeit desselben, auch guter Administration der Justitien / verordnen wird / auch sein Gebührnüß zu Unterhaltung desselben / nach Jhrer Majest. billiger Erkändtniß / erlegen.

11. Er soll auch in die Erledigung der Hertzogen von Braunschweig / Vaters und Sohnes / auch Wiedergebung alles ihres Lands und Güther bewilligen / sich gegen ihre Personen und Güther einiger Anforderung nicht anmassen.

12. Item. soll gemelter Gefangner Jhr Maj. auch des Röm. Königs Feinden keinen Fürschub thun / einige practick mit ihnen / weder in- noch ausserhalb Teutscher Nation / es sey auf welche Wege / durch welchen Schein / oder Verdeckung es immer wolle / nicht machen / sich auch aller Bündnüsse / so er vormahls beyden Jhrer Maj. zum Nachtheil / (es sey mit Jhrer Maj. Unterthanen / oder sonst wem es wolle /) gemacht haben möchte / gänzlich entschlagen / darzu sich verpflichten / keine forthin einzugehen / darein Jhr. Maj. samt derselben Königreichen / Landen / Unterthanen / auch allen Fürsten / und andern / so Jhrer Maj. anhängig / nicht ausdrücklich vorbehalten / und ausgenommen seyn.

ANNO 1547.

13. Was dann die Güther betrifft / so vormahls Johanns Friedrich von Sachsen innen gehabt / und itzt durch Jhr. Käyserl. Maj. ausdrückliche Declaration, als eingezogene und confiscirte Güther der Röm. Königl. Maj. und Hertzog Moritzen zu Sachsen geschencket worden / hat man die Sache an Hochgedachte Partheyen gelangen lassen / und mit Jhrer Bewilligung so viel abgehandelt und beschlossen / daß Hochgenannter Hertzog Moritz des Gefangenen Kindern Jährlichen Einkommens 50000. fl. in Münße / 21. gr. vor einen fl. gerechnet / lassen / auch zu Erstattung desselben Einkommens / die Aemt / Städt / Schlöss / Flecken und Güther zusichen lassen soll / wie sie hernach unterschiedlich verzeichnet seyn; Nehmlich das Amt Gerstungen / das Amt-Hauß Breitenbach / des Gefangenen Theil an Bercka / wie er dann zuvor gehabt / Stadt Eysennach / Schloß und Amt Wartburg / den 6ten Theil an Trefurt / wie er dann zuvor gehabt / sein Theil und Gerechtigkeit an Saltzungen / wie er solches zuvor gehabt: Amt und Schloß Creutzburg / Amt / Schloß und Stadt Weymar / Amt und Schloß Tennenberg / Stadt Waltershausen / Stadt Kala / samt dem Schloß und Amt Leuchtenberg / Schloß und Amt Roda / Stadt Orlamünde / Amt / Stadt und Schloß Jena / Schloß / Amt und Flecken Rappendorff / Schloß / Amt und Dorff Roßla / Schloß und Amt Sachsenburg / das Gleiche zu Wygendorff / Amt / Schloß und Flecken Dornburg / so vormahls gedachts Hertzog Moritzen gewest / desgleichen das Amt Lamberg so auch Hertzog Moritzen gewest / Stadt Buttstadt / Buttelstadt / auch das Amt daselbst / den Theil an dem Schutzgeldt zu Erfurth / wie er dann zuvor gehabt / das Gleithe zu Erfurth / wie es bißher zum Hauß zu Sachsen gehöret / doch / daß das Leib-Geleich in S. Johanns und Andreas Thurn zu Erfurth Hertzog Moritzen bleibe / und daß bey jeden Amt / Sitz / Stadt oder Guth / sein Zugehörung bleibe / sie sey jenseit oder dißseits der Sahla gelegen; Item Friedebach / ein Jagd-Hauß und Dorff daran / Hummelsheyn / ein Jagd-Hauß und Dorff daran / Truckenborn / ein Jagd-Hauß und Dorff daran / auch die Aemter Arnshaug / Weyda und Ziegenruck.

So seynd auch in denselben Aembtern und Landen / so den vorgenanten Kindern gelassen / nachfolgende Klöster gelegen / nemlich: Georgenthal / Heußdorff / Reichartsbrun / Eltersberg / Jchtershausen / Bürgel / Laußnitz und Wallich. Daneben soll Hertzog Moritz nach Jhr. Käyserl. Majest. Wohlgefallen bewilligen / daß der Gefangene die Stadt / Schloß und Ambt Gotha / nachdem als Jhr. Maj. dieselben (wie hie oben begriffen /) überantwort worden / von Jhr. Majest. Befehlhabern wiederumb zu Handen empfahen / und behalten möge; Doch also / daß er zuvor die Befestigung zu Gotha einreisse / und berührter Flecken unbefestiget bleibe. Und soll auf allen oberzehlten Flecken ein Anschlag gemachet werden / also / daß gedachter Hertzog Moritz den obgemel-ten Kindern / auf andern Aemtern und Flecken / so ihm bleiben werden / nach billigen Dingen / wie in gleichen Fällen gebräuchlich / und nach berührter Kinder billigen Benügen / alles dessen / so sich erfinden wird / daß die erzehlten Flecken weniger / dann oben ernante 50000. Fl. Müntz / 21. Gr. vor einen Fl. gerechnet / jährliches Einkommens / (wie oben gehöret /) so den Kindern bleiben soll / ertragen möchten / genungsahme Erstattung und Uberweisung thue; So will auch die Röm. Königl. Majest. gedachte Kinder / bey ruhigen Jnnhaben der Lehnschafft Salefelt / wie er der Gefangene vormahls inne gehabt / unangesehen / daß sie Jhrer Maj. als von der Cron Böheim herrührend / rechtmäßig verfallen und confisciret weren / gnädigst bleiben lassen.

Darüber will auch Hertzog Moritz / angesehen / daß der Gefangene seinen Kindern merckliche Schulden verläst / auf beyder Jhrer Maj. Begehren / auch in Bedenckung der nahen Bluths-Verwandnüß und Freundschafft / damit dieselben umb so vielmehr enthebt werden / zu Abrichtung der alten Schulden / so vor Anfang der Schmalcaldischen Bündnüß / die vor 10. Jahren aufgerichtet worden / gemacht / 100000. Fl. an Jhre Statt bezahlen / auch das Interesse davon / biß so lange die Haupt-

ANNO 1547. Summa bezahlet wird/ entrichten. Was dann den Ubertheil der Güther betrifft/ so Hertzog Moritz in Krafft berührter Confiscation inne hat/ (davon hie oben in dieser Schrifft an einem andern Orth Meldung geschehen/) so will gedachter Hertzog aus oberhörten Ursachen alle die Schulden/ so auf den Güthern/ die er aus angezogener Confiscation inne hat/ richtiger Weise verschrieben sind/ und darein der Gefangene bewilliget/ gleicher Gestalt zu bezahlen/ auf sich genommen haben/ und sollen damit alle Speen und Irrungen/ welcherley sie sind/ so er hievor gegen den Gefangenen/ oder seine Kinder/ oder sie gegen Ihn gehabt haben/ oder noch haben möchten/ gäntzlich aufgehoben seyn.

14. Uber solches/ und damit alle Uhrsache des Wiederwillens/ so hinführo entstehen möchte/ gäntzlich abgenommen werden/ so sollen auf oben erzehlte Mittel alle beyderseits Gefangene/ so in wehrenden Krieg/ entweder auf des Gefangenen/ oder aber auf Hertzog Moritzen Theil/ verstrickt worden/ und dieser Zeit noch verhafft weren/ ohne Schatzung ledig gelassen werden/ doch ausgeschlossen die/ so von denjenigen gefangen worden/ die in der Käyser- und Königl. Majest. Besoldung sind.

15. Item soll der Gefangene gegen Niemand/ wer der auch sey/ aus Uhrsachen/ daß derselbe Ihrer Maj. Theil gewest/ und fürnemblich den ermelten König von Dännemarck/ einige Beschwehrung nimmermehr fürnehmen.

16. Item soll auch das/ was Ihrer Maj. zur Ruhe/ Wohlfarth und Einigkeit deutscher Nation, auf künfftigen/ oder andern Reichstagen/ mit Participation der Stände des Reichs verordnen wird/ festiglich halten.

17. Auf solche obgeschriebene Mittel ist Ihre Maj. zufrieden/ daß die Straffe des Lebens/ so er von wegen dero wider Ihro Majest. verübeten Rebellion verdient/ auf einen solchen Weg verwandelt werde/ also daß er an Ihr. Maj. oder Ihres geliebten Sohns des Printzen von Hispanien Hoffe/ nach Hochgedachter Käyserl. Majest. freyen Wahl/ auch so lang es Ihr. Maj. gefällig/ und biß Ihr. Maj. anders verordnen wird/ bleiben/ darauff soll er Gelübte thun/ und darnach unter einer Verwahrung stehen/ auch nicht anziehen mögen/ daß er destoweniger Glauben zu halten schuldig/ als ob er sonst frey und ohne Verwahrung gelassen würde.

18. So will auch Ihr. Maj. die Güther/ davon hie oben seinen Kindern zu gut Meldung beschehen/ denselben Kindern lassen; Doch also/ daß dieselbe auch ihres Theils/ samt ihren Landschafften/ die oben erzehlten Articul bewilligen/ darauf schwehren/ und gäntzlich vollziehen.

19. Daneben will Ihr. Maj. auch ihnen/ immassen wie obsiehet/ desgleichen seinem Bruder Johann Ernsten/ die Straffe/ darein sie gefallen/ auf Mittel der jetztgedachten Vollziehung/ und nicht anders/ ferner auch seinen Räthen/ auch andern Hoff-Gesinde verzeihen/ doch mit dieser Mäßigung/ daß weder gedachter Gefangene/ noch seine Kinder dem vormelten Johanns Ernsten von der Jährl. Pension der 14000. fl. so er vormahls gehabt/ mehr dann den halben Theil/ nemlich 7000. fl. zu bezahlen nicht schuldig seyn/ und solches zu Straffe seiner geübten Rebellion; Dargegen er Marggraff Albrechten soll lassen das Schloß Königsberg/ von wegen des Unkostens/ so gedachter Marggraff/ Coburg zu erobern/ aufgewendet/ welche Pflege Coburg/ und derselben Zubehörungen/ dennoch offt ernannten Johanns Ernsten/ und nach Ihm des viel berührten Gefangenen Kindern bleiben soll.

Und sollen von dieser Verzeichnüß/ Graff Albrecht von Mannsfeld/ und seine Kinder/ der Graff von Beuchlingen/ nemblich der/ dem Ihr. Maj. vormahls zu Metz das Leben gnädigst geschencket/ der Rhein-Graff Neckenrode/ Thomshirn/ (so ferne anders derselbe sein Kriegsvolck in einem Monath dem nechsten nicht verlauffen lassen/ und sich der Verpflichtung gegenwärtiger Artickel unterwerffen würde/) desgleichen sonst alle die/ so durch einigerley Weg den obbemelten Artickeln widerstreben möchten/ oder würden/ ausgeschlossen seyn. So gantz ist/ ohne daß man fürgeben möchte/ daß Sie unter einigen Wort oder Clausel dieser Abrede sollen begriffen seyn. Und damit auch die offt ernante Kinder unter einigerley Schein sich nicht mehrers anmassen/ dann ihnen in gegenwärtiger Handlung zugelassen wird/ sollen sie dasjenige/ so ihnen gelassen/ von neuen zu Lehn zu empfahen schuldig seyn/ sich auch alles/ was sie sich sonsten anmassen möchten/ entschlagen.

Mit Vorbehaltung aller Gerechtigkeit/ so die Röm. Königl. Maj. auf Einziehung der Lehn/ von der Crohn Boheimb herrührende/ sie seyn/ welcher Gestalt sie wollen/ die Ihrer Maj. heimgefallen/ (doch Salfeld ausgeschieden/ davon hie oben Meldung beschehen/) haben möchte/ auch sonst allenthalben der dritten Personen Gerechtigkeit/ Dero die Röm. Käys. Maj. nichts nachtheiligs gedencken zuzuführen/ unvergriffen. ANNO 1547.

Auf diese obberührte Verfassung sollen von allen Theilen/ so die berühren/ alle nothdürfftige Brieffe und Verschreibungen/ die zu Vollziehung derselben noth sind/ alsbald aufgericht/ und von einem jeden Theil/ unter desselben Insiegel/ oder sonst zum beständigsten verfertiget werden/ darinnen sich ein Theil gegen dem andern gnugsam verbinde/ dem allen also/ wie hierinne begriffen ist/ erbarlich/ und treulich nachzukommen/ alles ohne Argliſt.

Des zu wahrer Uhrkund/ haben Wir Carl von GOttes Gnaden/ Röm. Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hiszpanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Graff zu Hapsburg/ Flandern und Tyroll/ ꝛc. diesen Brieff mit unserer eygenen Hand unterschrieben/ und unser Käys. Insiegell daran hangen lassen: Und ich obberührter Johanns Friedrich bekenne/ daß mit meinen Wissen und Bewilligung alles/ wie obsiehet/ beschehen ist; Gerede und verspreche darauff im Wort der Warheit/ solch Richtung/ wie die von Wort zu Wort begriffen ist/ so viel mich dieselbe belanget/ getreulich und erbarlich zu halten und zu vollziehen/ alle Gefehrde und Argelist gäntzlich ausgeschieden/ und des zu mehrer Sicherheit/ so habe ich diesen Brieff/ deren Vier in solchen Laut gemacht seyn/ mit meiner Hand auch unterschrieben.

Geschehen und geben in unsern Käyser Carls Feldlager vor Wittenbergk am neunzehenden Tag des Monaths Maji, nach Christi/ unsers lieben HErrn Geburth Funffzehen Hundert und im Sieben und Vierzigsten/ Unsers Käyserthumbs im Sieben und Zwantzigsten/ und Unsers Reichs im Zwey und Dreyssigsten ꝛc.

CAROLUS.

V. Perrenot.

Johanns Friedrich der Eltere/ M. pp.

CCVII.

Vergleich zwischen Hertzog Wilhelm zu Gülich/ Cleve und Berg; und Frauen Anna Abtissin zu Hervord; wordurch die Abtißin und dero Stifft bemeldten Hertzogen für Ihren Erb-Vogt und Erbschirm-Herrn annehmen/ und an solchen ihre in der Stadt Hervord habende Jura cediren. Geben den 20. May 1547. [LONDORPII Acta Publica Tom. VI. pag. 714.] 20. Mai.

C'est-à-dire,

Traité entre GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves & de Monts, &* ANNE *Abbesse d'Hervort, par lequel l'Abesse & son Chapitre reconnoissent le Duc de Juliers pour leur Avocat & Protecteur Hereditaire, lui cédant tout le droit qui leur appartient sur la Ville d'* Hervort. *Fait le* 20. *Mai* 1547.

In GOttes Namen/ Amen.

KUnd und offenbahr sey jedermänniglich/ nachdeme die Ehrwürdig/ und Wohlgebohrne auch Ehrbare Frau Anna gebohrne Gräffin von Limburg/ und Johanna Gebohrne Gräffin von Rettberg Decanissa und sämbtlich Capitul deß Freyen/ Edlen Weltlichen Stiffts Hervort eine zeithero und vornehmlich in diesen geschwinden Leufften/ fast hoch beschwehrt/ und in viele wege an ihren Privilegien/ Hochheit/ Freyheit und Gerechtigkeit eingegriffen/ und andere Ungehorsam und Widerwertigkeit begegnet/ also daß je länger je mehr des Stiffts Abnehmen zu besorgen gewesen/ wann gedachte Abtissin/ Jungferen und Stifft/ und ihre Vorsassen/ bey dem Durchl. Hochgeb. Fürsten und Herrn/ Herrn Wilhelmen Hertzogen zu Gülch/ Cleve/ und Berg ꝛc. und S. F. G. Vor-

ANNO 1547. Vor-Eltern / S. und Löbl. Gedächtnuß / mit sonderlicher / Gnädiger beförderung und beystand befunden hetten / demnach und dieweil Hochged. Hertzog / und S. F. G. Vor-Eltern ohne daß das Goegericht und viele andere Hoch- und Gerechtigkeiten in der Stadt Hervord gehabt / und noch haben / auch das Stifft und die Stadt Hervord in den Zirck der Grafffschafft Ravensperg gelegen / also daß niemand gedachte Abtissin / Jungferen- Convent und Stifft besser schützen / verthätigen / und bey dem ihren halten kan / dann S. F. G. und deroselben Erben und Nachkömlinge / und dieweil auch diejenige so gedachte Abtissin und Capitul wie nachfolget / überlassen / ihnen wenig genutzet / sondern viel Unkosten / Mühe und Arbeit darauff wenden müssen / So haben wir ged. Abtissin / Jungferen und Capitul hierinnen unsern und des Stiffts / auch der Nachkommen Wolfart / ruhe und frieden betrachtet / und uns mit wolbedachten Gemüthe / und vorgehabten Rath / gütlich und freywillig mit hochermelten Hertzogen für sich und ihre Nachkommen verglichen / und vertragen / und S. F. G. und deroselben Erben und Nachkommen Hertzogen und Graffen zu Ravensperg für unsere Erbvogte und Erbschirmhern angenomen / und annehmen hiemit / inmassen hiernach folget.

Zum Ersten sollen hochged. Hertzog / S. F. G. Erben und vorbeschriebene Nachkömlinge / benante Abtissin / Stifft / Capitul, und Geistlichen / auch ihre Nachkömlinge vorged. bey ihren Freyheiten / Privilegien / vort Gülden / Zinsen und Renten / auch Lehen / und Erbgütern / schützen / schirmen und handhaben / damit sie die Jährlich unbehindert hören / und empfangen lassen mögen / und im Fal die Meyere / und andere eigen Leute / sie seyn dann binnen der Landwehren Herford / oder sonsten in der Grafffschafft Ravensperg gesessen / den vorgeschriebenen Geistlichen zu Hervord / ihre Pfacht und Renten inne beholden / und sonsten ungehorsahm erfunden wurden / alsdann sollen Abtissin / Capitul, und andere Geistliche dieselbe in beysein Hochged. Hertzogen Befelchhabern oder Vogten eines jeden Orts / da die ungehorsame Bezeigere wonhafft weren / durch ihre Vögd pfänden und büssen lassen / inmassen wie solches bey der Ritterschafft deß Orts gebräuchlich ist / darzu J. F. G. auch J. F. G. Ambtleute und Befelchhaber ihnen behülfflich seyn sollen.

Nachdem die Abtissin zu Hervord ein Lehenfrau ist / über etliche Lehenpfächtgüter / die binnen und buten Hervorden gelegen seyn / sol berührte Abtissin derselben Güter Lehenfrau bleiben / wie sie vorhin gewest / und im Fal sich jemand dawider stellen wurden / oder wolten / daß alsdann Hochged. Hertzog S. F. G. Erben und Nachkömlinge / bestimter Abtissin behülfflich seyn sollen / damit die Widerspänstigen zu gebührlichem gehorsam gebracht werden.

Es sol niemand auff der Freyheit der Kirchen und Stifft / das vormals mit einer Mauren umringet gewesen / Gericht halten / dann allein die Abtissin / welche auch daselbst Gebot und Verbot haben / und behalten sol / wie von Alters hero gewöhnlich / desgleichen sol die Abtissin und ihre Nachkömlinge / bey ihrem Gericht / das Möllengericht genand / und da sie sonst durch die Stadt in Häusern und Höven / vor alters Gericht gehabt / verbleiben sol / dabey durch hocherm. Hertzog / S. F. G. Erben und nachkömlingen beschützet / und handgehabet werden.

Dieweil die Abtissin Vorg. den halben Theil / und hochermeldt. Hertzog den andern halben Theil der Müntz und Zols zu Herford bisz anhero gehabt / sol die Abtissin bey ihren halben Theil gelassen / und verthätiget werden.

Die Abtissin sol bey allen Fischereyen / in beyden Wässern so wohl in der Aa als in der Werren / wie von altershero gewöhnlich / gehandhabt werden.

Bestimte Abtissin sol bey ihrer Jagt / wie sie die von altershero gehabt / gelassen werden.

Ferner sollen der Hertzog / S. F. G. Erben und Nachkömlinge vorgesf. daran seyn / und verschaffen / daß die Geistliche ihre Güter / Kempe / Wiesen / Holtzgewächs / Sand / Aecker / und dergleichen / wie es Namen haben mag / selbst sollen und mögen gebrauchen / die säen oder die verpfechten / von Jahren zu Jahren / zu ihrem meisten Nutzen und Profit / unbehindert von jemands / doch außbescheiden / was sie jetzo Erblich verpfechtet haben / oder mit reden und billigkeiten nit absein konten.

Ihr F. G. sollen auch alle Geistlichen vor allen unrechten Gewalt beschützen und beschirmen / und sie / da sie sich auff J. F. G. zu recht und aller Billichkeit erbieten / dabey behalten / doch der Abtissin / als der Ordinarien fürbehalten ihrer gebührlicher Straff der Geistlichen.

Hochberührter Hertzog / S. F. G. Erben und Nachkömlinge vorg. sollen die gemeine Steuren des Reichs / und Anschläge zu unterhaltung Käys. Majest. Kammer-Gerichts / wann die durch die gemeine Stände des Reichs bewilliget worden / von wegen der Abtissin und Stiffts abtragen oder verrichten / und dagegen die Anlage von den Geistlichen und denen von Hervord wiederumb horen / wie die Abtissin die zu hören / und anzulegen pflegt / nach masz und Gelegenheit des Anschlags. ANNO 1547.

Wann eine Abtissin abstirbt / sollen S. F. G. die Capitularen bey ihrer Kuer handhaben / und verthätigen / hingegen haben vielg. Abtissin und Capitul, hochgerührten Fürsten / S. F. Gn. Erben und Nachkömlingen vorgem. übergeben / übergeben hiemit Krafft dieses Briefs alle Weltliche Hochheit / und Obrigkeit / vort Erbschafft und Erbgerechtigkeit so die sambt und sonders haben / an beyden Städten / der alten und neuen Stadt Hervord / und ihren zugehör.

Und sollen die Aide / so die von Hervord der Abtissin gethan / und zuthun schuldig seyn / an S. F. G. gewand werden / jedoch die Burger so Lehnmänner / sollen der Abtissin zur Zeit vereidet werden / seyn und bleiben / und anders nit.

Auch sollen J. F. G. alda gebieten und verbieten / in alle wege / wie die Abtissin vorhin het thun mügen.

Folgen die Articul der Weltlichen Jurisdiction.

1. Binnen Hervord sollen keine Burger angenommen werden / sie haben dann vorhin hochged. Fürsten / S. F. G. Erben und Nachkömling vorg. gelobet und geschworen / treu und holt zu seyn / wie sie vorhin einer Abtissin zu thun schuldig gewesen.

2. Das Vorch-Gericht binnen Hervord / vom Kauffen und Verkauffen der Speise / und von den Zinsen der Weyde und ledigen Plätzen / sol J. F. G. zukommen / wie es sonst der Abtissin gewesen.

3. Sollen J. F. G. haben das Gericht der Weber / und außdoen mögen / was von Weiden und ledigen Plätzen in der Stadt Herford ledig liegen bleiben / wie ein Abtissin hat thun mögen.

4. Die Burger binnen Hervord sollen keine Rathsleut setzen / unter sich / ohne Hochged. Fürsten / S. F. G. Erben und Nachkömlinge vorg. wissen und bewilligung / und sich in dem und allen anderen gegen J. F. G. gehorsam erweissen / und sich dermassen erzeigen und halten / wie sie vorhin einer Abtissin zu thun schuldig gewesen.

Wann dann Wir Wilhelm von GOttes Gnaden Hertzog zu Gülch / Clev und Berg / Graff zu der Marck und Ravensperg / Herr zu Ravenstein ꝛc. gedachter Abtissin und Capitul, mit sondern Gunsten und Gnaden geneiget / und alle vorgeschriebene Puncten und Articulen mit vorgehabten Rath eingegangen und bewilliget haben / So geloben Wir bey unsern Fürstl. Ehren und treuen / demselben allenthalben nachzukommen / und haben diß zu Urkund der Warheit / und vester stätigkeit / unser Siegel an diesen Brieff thun hangen / und wann auch alle Puncten und Articul vorg. mit unser Annen / geborner Gräffinnen zu Limburg Abtissin / Johannen geborne Gräffin zu Ritberg Decanissin, und samptliches Capitul des Edlen / Weltlichen Stiffts Hervord mit guten willen und wolbedachten Rath / zu unserm / und unserer Nachkömlingen / und Stiffts besten vorgenommen / gehandelt / und vertragen seyn / So geloben wir für uns und unsere Nachkommen / bey unsern Ehren und Treuen allen und jeden / wie vorgesf. stehet / nachzukommen / auch stede und veste zu halten / sonder einige Argelist und gefehrde / und haben wir Abtissin unser Siegel / und wir Decanissin und Capitul unser grosses Siegel wissentlich an diesem Brieff gehangen / und Wir Hertzog und Abtissin / vort Decanissin und Capitul vorg. bitten und ersuchen / unterthän. und demüthiglich / den Allerdurchleuchtigst-und Großmächtigsten Herren / Herren Carln / Röm. Käyser / zu allen zeiten Mehrern des Reichs ꝛc. Unsern Allergnädigsten Herrn / daß J. K. M. diesen Vertrag Gnädiglich bestetigen / und Confirmiren wolten / Geben in den Jahre unsers Herrn 1547. auff den 20. Tag des Monats Maji, &c.

CCVIII.

Obligation beeder Churfürsten Joachims zu Brandenburg / und Moritz von Sachsen / gegen Landgraf Philipp von

4. Juin.

Anno 1547. von Hessen / auff den Fall / da dem Land-Graffen bey seiner Erscheinung vom Kayser etwas über Zusag begegnen solte / sich persönlich auf seiner Kinder erfordern / bey ihnen einzustellen / und des zu erwarten / was Jhm dem Land-Grafen wieder Versprechen würde auferlegt werden. Jm Feldlager vor Wittemberg den 4. Junii 1547. Mit beyder Churfürsten Gleit vor den Land-Grafen zu Hessen / zu seiner sichern Ab- und Zu-reyse. Jm Lager vor Wittemberg / am Abend Trinitatis 1547. [Hortleder, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs / Tom. II. Libr. III. Cap. LXXXIV. pag. 920.]

C'est-à-dire,

Obligation ou Cautionnement de Joachim *Electeur de Brandebourg, & de* Maurice *Electeur de Saxe, par laquelle ils promettent à* Philippe *Landgrave de Hesse, que si, dans sa Comparution devant l'Empereur, on venoit à lui faire quelque peine, contre ce qui lui a été promis; en ce cas, ils se remettront au pouvoir des Princes ses Fils, à la premiere sommation, qui leur en sera faite, pour soufrir en leurs Personnes les mêmes peines, qui lui auront été imposées contre la foi promise. Au Camp de Wittemberg le 4. Juin* 1547. Avec *le* Sauf-Conduit *des deux Electeurs pour le Landgrave; au Camp de Wittemberg la veille du jour de la Sainte Trinité* 1547.

Versprechung auff den Fall / da sich der Land-Graff eynstellen werde.

Unsern freundtlichen Dienst / auch was wir Liebs und Guts vermögen allezeit zuvoran / Hochgebohrner Fürst / freundlicher lieber Oheim / Schwager / Vetter / Bruder / Vatter und Gevatter / Als E. L. sich gegen Christoff von Ebeleben zu Weissenfelß jhres Gemüths ferner erkläret / und er uns desselben berichtet / haben wir nicht unterlassen / bey der Keys. Maj. zum fleißigsten anzuhalten / und E. L. Sach zu dem ehesten zu befordern / was wir auch erhalten / das haben E. L. aus der schrifftlichen Verzeichnung / so gemelter von Ebeleben bey sich hat / zu vernehmen.

Weil nun die Artickel also gestellt / daß sie E. L. wol annehmlich / so zweiffeln wir nicht / E. L. werde jhr dieselbigen auch gefallen lassen / in bedencken jhrer selbst / auch jhrer Land und Leute / und weiterung / die ohne das erfolgen wirdt / darzu wir E. L. freundtlich bitten und ermahnen / Denn wir verhoffen / es werde auff den fall E. L. alle Wohlfahrt und gemeiner Fried in Teutscher Nation erfolgen. Es wolt sich auch E. L. der Keys. Maj. auff Gnad und Ungnad förderlich eynstellen. Denn wir versprechen E. L. dieselbe dadurch / vber die Artickel / weder an Leib und Gut mit Gefängnuß / bestrickung / oder schmälerung jhres Lands / nicht sollen beschwert werden.

Verpflichtung auff dem Fall / da dem Landgraffen etwas vber zusag begegnen solte.

Und damit uns desto stattlicher zu glauben / so verpflichten wir uns mit dieser unser Schrifft / wo E. L. vber solche Artickel / wenn sich E. L. auff Gnad und Ungnad stellen wird / einige Beschwerung begegnen würde / des wir keines weges versehen / daß wir uns alsdenn auff E. L. Kinder erfordern / persönlich wollen eynstellen / und des erwarten / das E. L. vber die Artickel auff solche eynstellung würde aufferlegt.

Versicherung der Religion halben.

Anno 1547.

So sollen E. L. der Religion halben gleich uns und Marggraff Johansen / unsers lieben Bruders und Oheims / versichert werden.

Dieweil wir denn gar nicht zweiffeln / E. L. Sach werden durch diesen weg sich dahin richten / daß dieselbe an Keys. Maj. Gnad kommen / und von ihrer Maj. Wolfahrt zu gewarten haben / So bitten und ermahnen wir E. L. freundtlich und fleißig / sie wolt an jhr kein Mangel lassen / sondern sich förderlich / wie der von Ebeleben E. L. wirdt anzeigen / und / wie obgemelt / eynstellen / Auch den Hertzogen von Braunschweig und seinen Sohn mit sich bringen / die Artickel annehmen / und hierinnen uns freundtlich folgen.

Item / H Heinrichs zu Br. und seines Sohns / Auch gleits wegen.

So versprechen wir E. L. hiermit / daß derselb H. Heinrich und sein Sohn E. L. nicht sollen abgedrungen / und E. L. sol mit lebendigem Gleit gnugsam versehen werden. Solches gereicht Teutscher Nation zu Ruhe / Frieden / und E. L. auch ihren Kindern / Landen und Leuten zum besten. Und ist bey der Key. Maj. nichts weiter zu erhalten / den jhr Maj. stracks hierauff beruhen. Darumb laß E. L. an jhr den Fried nicht erwinden. Und wir sind E. L. freundtlich zu dienen gantz willig. Datum im Feldläger vor Wittemberg / den 4. Junii / 1547.

Von GOttes Gnaden Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Churf. Und Moritz / Hertzog zu Sachsen / ꝛc.

Gleit zu Keys. Maj. vor den Landgraffen zu Hessen.

Zugeschrieben sicher Gleit / zu und ab.

Wir Joachim von GOttes Gnaden / Marggraff zu Brandenburg / Churf. und von desselben Gnaden wir Moritz / Hertzog zu Sachsen / ꝛc. bekennen vnnd thun kundt / daß wir aus sonderlicher gnedigster bewilligung und nachlassung der Röm. Key. May. unsers allergnedigsten Herrn / den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Philipsen / Landgraffen zu Hessen / unsern freundtlichen Oheimen / Schwagern / Gevattern / Brudern vnnd Schweherd / in hochgedachter Key. Maj. Feldläger / welches orts daselbe zu jeder zeit seyn / oder anzutreffen seyn würde / zu kommen verschrieben / und darzu S. L. vnd denen / so sie mit sich bringen werden / unser frey / ehrlich sicher und ungefärlich Gleit zu und ab / biß wieder in S. L. gewarsam / gegeben und zugeschrieben haben: Geben und zuschreiben S. L. vnnd den jhren solch Gleit in allermaßen / wie berührt / hiemit in krafft dieses Briefs. Gebieten darauff männiglichen dieses Briefs ansichtigen / Gesinnen auch gütlich / vnnd begehren / S. L. vnnd den jhren / wen sie mit sich bringen werden / solch Gleit stät / fest und unverbrüchlich zu halten / S. L. oder die jhren / da wider nichts zu beschweren.

Daran geschicht der hochgedachten Keys. Maj. ernste Meynung. Doch daß sich S. L. und die jhren auch gleitlich halten sollen. Trewlich vnd ungefährlich. Zu Vrkundt mit unsern auffgedruckten Secreten gesiegelt / auch mit unsern Händen vnderschrieben. Geben in Keys. Maj. Feldläger vor Wittemberg / Sonnabends am Abendt Trinitatis, Anno 1547.

Von GOttes Gnaden Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Churf. vnnd Moritz / Hertzog zu Sachsen.

CCIX.

Vertrag zwischen dem Cardinal und Bischoffen zu Augspurg Ottonem und dessen Thumb-Capitul an einem / dann der Stadt Augspurg andern Theils / durch Unterhandlung Kayserl. Commis-

1548. 2. Aug.

ANNO 1548.

missarien/ wodurch ermeldter Cardinal und Bischoff/ dessen Capitul und Clerisey in alle ihre Stifften/ Kirchen/ Schulen/ Clöstere/ Gerechtigkeiten und Einkommen gesetzet werden/ die sie vor Veränderung der Religion und ihren Außzug aus der Stadt gehabt; Doch aber solchen dabey verbothen wird/ keine aus der Stadt verwiesene oder derselben Feinde bey sich zu enthalten. Mit Kaysers Caroli V^ti Befehl an mehrgedachten Cardinal und Bischof/ diesen Vertrag unverbrüchlich zu halten. Nebst der beyden Partheyen Revers solchem Vertrag gäntzl. nachzukommen. Alles geschehen Augspurg den 2. Aug. 1548. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 484.]

C'est-à-dire,

Accord fait, par l'interposition des Commissaires de l'Empereur, entre OTTON *Cardinal & Evêque d'Augsbourg d'une part, & la* VILLE D'AUGSBOURG *d'autre part, portant que ledit Cardinal Evêque, son Chapitre, & tout son Clergé seront rétablis dans la Ville, & dans la possession des mêmes Benefices, Eglises, Ecôles, Monasteres, Droits & Revenus qu'ils y avoient avant le changement arrivé dans la Religion, & avant leur Retraite, sous promesse néanmoins de vivre paisiblement & de ne donner aucune faveur aux Ennemis ou aux bannis de la Ville, & de ne point les recevoir chez eux.* Avec *le* MANDEMENT *de l'Empereur audit Cardinal Evêque à ce qu'il ait à observer le contenu de l'Accord; & une* PROMESSE *reciproque des deux Parties pour le même effet; le tout daté à Augsbourg le 2. d'Août* 1548.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden/ Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ König in Germanien/ zu Castilien/ zu Arragon/ zu Legion/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ zu Ungarn/ zu Dalmatien/ zu Croatien/ zu Navarra/ zu Granaten/ zu Toleten/ zu Valentz/ zu Gallicien/ Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbien, Algeziræ, Gibraltaris, der Canarischen und Indianischen Insulen/ und Terræ fermæ deß Oceanischen Meers ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Lotringen/ zu Brabant/ zu Steyr/ zu Kärndten/ zu Crayn/ zu Limburg/ zu Lützenburg/ zu Geldern/ zu Calabrien/ zu Athen/ zu Neopatrien/ und zu Würtemberg ꝛc. Graf zu Hapsburg/ zu Flandern/ zu Tyrol/ zu Görtz/ zu Barcinon/ zu Artoys/ zu Burgund/ Pfaltzgraf zu Hennigau/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Pfird/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Roßilien/ zu Ceritania/ und Zutphen/ Landgraf in Elsaß/ Marggraf zu Burgau/ zu Oristani/ zu Gotiani/ und des H. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben/ zu Catalonia/ Asturia/ Herr in Frießland/ auf der Windisch Marck/ zu Portenau/ zu Piscaja/ zu Molin/ zu Salins/ zu Tripoli und zu Mechlen ꝛc. Bekennen offendlich mit diesem Brieff/ und thun kund männiglich/ als sich verschiener Zeit etwas Spän und Irrungen der Religion und anderer Sachen halber zwischen weyland dem Ehrwürdigen unserm Fürsten und Rath/ und dem Ehrsamen unsern lieben andächtigen/ und des Reichs getreuen/ Christophen/ Bischoffen/ seinem Thum-Capitel und gemeiner Clerisey/ unserer und des Reichs Stadt Augspurg an einem: und N. Burgermeister und Rathgebern des kleinern und grössern Raths gemelter Stadt/ anders theils erhalten/ derhalben sich gemelte Clerisey ein lange Zeit der Stadt Augspurg/ aus unvermeidentlicher Nothdurfft geäussert/ darzwischen allerhand weitere Fürnehmen erfolgt/ von unnothen dieselb nach der Länge zu erzehlen/ daß wir demnach aus dem gnädigisten geneigten Willen/ so wir zu den Hochwürdigen in GOtt Vater/ Herrn Otten/ der H. Röm. Kirchen des Titu s St. Albini Priestern/ Cardinal und jetzigen Bischoffen zu Augspurg/ unserm lieben Freund/ Fürsten und Præsidenten unsers Hoffraths/ gleich seiner lieb Vorfahren/ deren Thumb-Capitel und gemeiner Clerisey und Geistlichkeit/ desgleichen auch vorgedachtem kleinern und grössern Rath und gemeiner Stadt Augspurg tragen/ Unsere Commissarien: nemlichen die Edlen/ Ehrsame/ und des Reichs liebe Getreuen/ Niclausen von Perenot/ Herren zu Granvellen/ unsern Obristen Gehaimen Rath/ und Haimrich Hasen von Lauffen/ unsern Hoff-Rath/ zu gütlicher Verhör und Unterhandlung solcher ihrer Speen geordnet/ welche auch die Partheyen für sich bescheiden/ nach der Läng gehöret/ und demnach dieselb mit ihrem guten Wissen/ Willen und Gefallen in der Güte verglichen und vertragen haben/ wie hernach folgt: Nemlichen und zum ersten/ daß hochgemelter Cardinal und Bischoff zu Augspurg seiner Lieb. Thumb-und andere Capitel und Stifft/ auch Kirchen und Clöster/ seiner Lieb zugehörig/ zu Augspurg gelegen/ und mit der Clerisey hinaus gezogen seynd/ sampt deren Personen/ sie seyen in Zeit des Ausziehens der Clerisey bey solchen Kirchen oder Clöstern gewesen oder nicht/ wiederumb darinn/ allermassen wie sie vor Veränderung und fürgenommener Neuerung der Religion gewesen/ mit allen derselben Stifften/ Kirchen/ Predighäusern/ Schulen/ Clöstern/ Clausen/ und Capellen/ Gütern/ Läuten/ Höfen/ Gärten/ Zinsen/ Gülten/ Renten/ Rechten/ Gerechtigkeiten und Einkommen/ frey einziehen/ darinnen sampt ihrem Gesind sicher und frey zu wohnen/ zu hausen/ zu bleiben/ ihre Aempter in Messen/ Predigen/ Ceremonien/ Gebräuchen und allen andern geist- und weltlichen Sachen/ wie sie darinn obgemelter Zeit hergebracht/ sampt allen ihren Freyheiten/ Gerechtigkeiten/ Immunitäten/ Verträgen und ihnen von Rechtswegen gebürenden Jurisdictionen und allen andern geist- und weltlichen Sachen/ nicht allein unverhindert männiglichs/ haben/ gebrauchen/ halten und niessen/ sondern sie auch ein Rath zu Augspurg darbey gütlich schützen/ schirmen und handhaben/ auch darwieder mit Worten oder Wercken nicht handeln/ oder jemands andern zu thun gestatten soll/ in gar kein weiß oder weg/ doch sollen die Urtheilen in Ehesachen/ die Zeit ergangen/ nit darumb/ daß sie deshalben approbirt/ sonder allein weiter Unrichtigkeit zu verhüten/ es wären denn gar enorme excessus geduldet/ nicht wiederfochten; sondern darbey gelassen werden.

ANNO 1548.

Zum Andern soll auch niemand nichts von den Kirchen-Capitulen corporibus oder præsentien gefolget werden/ dann denjenigen/ so solches/ wie herkommen/ und ihre Statuta vermögen/ verdienen/ es wären denn deswegen sondere Verträg zwischen den Partheyen/ mit dero gutem Wissen/ Willen und Gehell/ rechtmäßiglich auffgericht und bethädingt/ die sollen in ihren Würden und Kräfften bleiben/ und hierdurch nit aufgehoben seyn.

Zum Dritten so sollen auch hochermelter Bischoff/ das Thumb-Capitel/ andere Stifft/ Clerisey/ und Ordens-Personen/ wie vorlaut/ gut Fug und Macht haben/ ob die von Augspurg oder die ihren etwas in die obgedachte Kirchen oder Clöstern/ nach Aenderung der Religion/ gebauen oder gemacht hetten/ dasselbig für sich selbst/ und ausserhalb deren von Augspurg zum theil oder gantz abzubrechen/ hinweg zu thun oder bleiben zu lassen/ nach ihrem Willen und Gefallen/ unverhindert männiglichs.

Zum Vierdten damit ein Gleichheit in den Clöstern und Clausen/ als Leuten/ die bey einander wohnen müssen/ gehalten werden/ so sollen alle Personen inn denselbigen Clöstern oder Clausen/ sich der alten Religion/ in deren sie in solche Klöster kommen/ vergleichen/ gemäß halten/ und keine darwieder in solchen Klöstern gestattet/ sondern so sie sich hievor von ihren Reguln und der alten Religion abgesondert/ und je auff ihrem fürnemen beharren wolten/ damit nit eine gantze Zerrüttung daraus erfolg/ jetzund heraus gelassen/ aber ihnen von dem GOttes-Hauß oder Kloster nit mehr/ dann so viel sie darein bracht/ gefolget werden.

Zum Fünfften so sollen auch die Geistlichen bey ihren ordinarien/ aber ihr Gesind/ was dasselbig in den geistlichen Höfen begehrt/ vor derselben geistlichen verordneten Richter/ was sie auf der Gassen oder Reichsstrassen freveln/ vor einer Obrigkeit der Stadt Augspurg/ wie solches vor Veranderung der Religion herkommen/ gelassen/ und kein Theil darwieder beschwehret werden/ dagegen/

ANNO 1548.

und hinwiederumb so sollen auch unser lieber Freund und Fürst / der Cardinal und Bischoff zu Augspurg / desselben Thumb-Capitel / Clerisey / Brüderschafft und Ordens-Leut / Manns- und Weibes-Personen / den Rath unserer und des Reichs Stadt Augspurg / dieselbig Stadt und deren Bürgere bey ihren Freyheiten / Recht und Gerechtigkeit / wie die vor der Veränderung der Religion gewesen / auch bleiben lassen / sich Priesterlich und freundlich gegen männiglichen halten / und niemand weder mit Worten oder Wercken beleydigen. So aber einer das übertrette und nicht hielte / soll er durch unseren Freund und Fürsten / den Cardinal und Bischoff / oder sonst seine ordentliche Christliche Obrigkeit / der Gebühr darumb gestrafft werden: Eben desgleichen sollen auch die von Augspurg mit den ihrigen / so obbemelten Bischoff / seiner Liebden Thumb-Capitel und deren Geistliche / oder die ihre belaidigten / halten.

Ferners und zum andern / als gemeldte des Raths der Stadt Augspurg sich beklagt / wie wohln vor dieser Zeit etwan etliche weltliche Personen durch ihre Verwürckung gedachter Stadt Augspurg mit Recht verwiesen / so haben doch etliche Geistliche dieselbe darnach nichts desto minder und ungeacht ergangenes Rechtens in ihren Höfen und Häusern / in gemeldter Stadt Augspurg / einem Rath zu Verkleinerung / enthalten / mit Bitt / solches zu fürkommen / und aber die des Thumb-Stiffts und Clerisey sich solches Fürbringens nicht gnugsam verwundern mögen / dann solches nicht allein nit geschehen / sondern auch von ihnen nie geklaget / oder deßhalb etwas angezogen worden: Ist bethädigt / daß unser Freund und Fürst der Cardinal und Bischoff die von dem Thumb-Capitel oder andere Personen der Clerisey / die wären / wer sie wolten / keinem verbannten oder verwiesenen Menschen / ohne unsern oder eines Raths der Stadt Augspurg wissen und willen / in ihren Häusern oder Höfen zu Augspurg nicht enthalten / sondern / so das geschehe / soll der Enthalter / so es der Bischoff thäte / durch uns / so es aber ein Thumb-Herr / oder andere Geistliche Person thäte / derselbige durch seinen Ordinarium gestrafft / und darunter kein Geferde gebraucht werden.

Desgleichen und zum dritten so haben sich auch die des Raths zu Augspurg beklagt / welcher massen zu Zeiten ihre der Stadt Augspurg / öffene Feind / und zum wenigsten derselben Kundschaffter und Helffer / sich in der Thumb-Herrn und anderer geistlichen Höfen oder Häusern gefährlicher Weiß enthalten / acht auff ihre Bürger oder deroselben Güter / wenn sie aus der Stadt geführet werden / nemen / darnach sie und das ihre helffen rauben und hinweg führen / mit unterthänigster Bitt / bey einem Thumb-Capitel und der Clerisey zu verschaffen / jederzeit / was sie für Gäst haben / einem Bürgermeister anzuzeigen / welches abermals eine Clerisey keineswegs gestanden / mit Erbietung / wo dieselbige gefunden / daß sie darumb der Gebühr nach gestrafft werden sollen / daß aber sie jederzeit sollen ihre Gäst anzeigen / were bey dem wenigsten Bürger nicht herkommen / auch ihren Freyheiten zu wider / mit Bitt / wieder die Billigkeit nicht zu beschweren: Also ist bethädingt / wo sich solches zutrüge / daß der Enthalter / so solche Enthaltung wissentlich thäte / durch seinen Richter der Gebühr ernstlich und unablässig darumb gestrafft / desgleichen sollen sie in der Stadt Augspurg eines Bischoffs / seines Thumb-Capitels oder deren Clerisey offene Feind derselben Kundschaffter / oder künfftig abtrünnige / auch nicht enthalten / sondern so sie darinn begriffen / gegen ihnen / wie sich gebürt / gehandelt werden solle.

Und wiewohl unser Freund / der Cardinal und Bischoff seiner Liebd. Thumb-Capitel und Clerisey der Stadt Augspurg vermeynt / es solte ein Rath die abgebrochene Altär / Grabstein / und anders / so in der Kirchen hin und wieder zerschlagen / und zerrissen worden / auff seinen des Raths Kosten wieder aufzurichten und zu machen schuldig seyn; So haben wir doch obbemelte unsere Commissarien mit gemeltem unserm Freund und Fürsten / dem Cardinal und Bischoff / sampt seinem Thumb-Capitel und Clerisey so viel handeln lassen / daß sein Liebd. und sie / die Wiederauffrichtung derselben Altär / Grabstein / und anders in der Kirchen und Clöstern / so in dem Vertrag vor dem Hochgebornen / unserem lieben Schwager / Hertzog Wilhelm von Bayern auffgericht / specificirt / uns zu gefallen / und einem Rath zu gnädigem und freyen Willen / auff ihren selbst Costen / ohne zuthun dern von Augspurg / nach ihrer Nothdurfft und Gelegenheit wieder auffrichten und bauen mögen.

Zum Fünfften / wiewohl von unserm Freund / dem Cardinal und Bischoff zu Augspurg fürgebracht / daß alle Kirchen / die haben Namen / wie sie wollen / unter seiner Liebden geistlichen *Superiorität* / und *Jurisdiction* gelegen / auch die Collationen der Pfarren / Prædicaturen und Schulen / seiner Liebden und dero Thumb-Capitel und Clerisey zuständig / und deshalben seiner Liebd. und ihnen dieselbig zuzustellen / und sie daran nicht weiter zu verhindern / auch daß sie den Frey- oder Kirchhof zu St. Moritzen / und anders der ends / inmassen daß hievor gewesen / wider auffrichten / gebetten. Gleicherweiß auch angezeigt worden / daß die Versehung aller andern Kirchen und Clöster zu Augspurg seiner Liebden als dem *Ordinario* zuständig / mit Bitt / die von Augspurg anzuhalten / dieselben auch gäntzlich zu restauriren und restituiren / und sein Liebd. an ferner Versehung derselben nicht zu verhindern.

ANNO 1548.

Dargegen aber die Verordnete eines Raths fürgebracht / daß sie / zu Anstellung des *Interims* ihnen von uns gnädiglichen zugelassen / und von ihnen unterthäniglichen angenommen / auch Kirchen haben müssen. So wären auch nit alle Clöster / Kirchen / Predighäuser oder Schulen / einem Bischoff / sonder zum Theil ihnen / denen von Augspurg zugehörig / zum theil unter ihrer Pflegerey / so hetten auch die Personen / etliche derselben Clöster / fast alle deren Gefäll zuvor verschwendt gehabt / dieselbige in Urbau kommen / und zum theil gar od siehen / die übrige ihnen übergeben lassen / daß sie die Kirchen wieder auffgericht / Zinß abgelöst / die Leibgeding bezahlt / alles nicht ohne grosse Darlegung des ihren / und folgends die Güter oder Häuser derselben in göttlich Allmosen / als zu Unterhaltung der Armen und Auferziehung der Jugend / gewendt / die andere wären noch in ihrem Wesen / so wäre ein Rath / der übrigen Forderung der Gebäu und Abbrechens halben / in- und ausserhalb der Kirchen mit einem Bischoff / dessen Capitel und Clerisey schon vertragen / also / daß sie verhofften / wir würden desselbigen zufrieden seyn / und es darbey gnädigst bleiben lassen / welches aber der Bischof / Capitel und Clerisey / nicht gestanden; Als haben beyde Theil aus sonderm habenden Vertrauen / so sie in Unterthänigkeit zu uns trägen / solche nechst obgeschriebene Puncten und was darinnen begriffen / zu unserer weitern Erklärung und Determination freundlich und unterthäniglich gestellt; Also was wir der halben auff gnugsahme Verhör / und Erkundigung aller Gelegenheit / und nach gestalt der Sachen weiter ordnen / daß es darbey gäntzlich gelassen / und demselben getreulichen gelebt und nachkommen werden solle.

Und damit beede Theil vertragen / auch aller Unwill / ob sich der in einige Wege zwischen den Partheyen / oder deren einige mit Worten oder Wercken begeben hette / wie oder zwischen was Personen das geschehen ist / niemand ausgenommen / todt / ab / gericht und geschicht seyn und bleiben / und kein Theil an dem andern deswegen kein weitere Ansprach nach Forderung nimmermehr haben / in keinen weg / auch einander weder mit Worten noch Wercken weiter beleidigen / sondern / welcher was spruch und forderung an dem andern zu haben vermeynt / dasselbe mit Recht an Orten / es sich gebührt / suchen / und es darbey bleiben lassen soll. Und ob sich einig Mißverstand dieses Vertrags halben zwischen bemelten Partheyen zutrüg / so haben wir uns Leuterung derselbigen nach Verhör beyder Partheyen jederzeit zu thun / darbey auch die Theil bleiben sollen / vorbehalten / alles getreulich und ohngefährlich.

Welche Abred also alle Theil zu Danck und Gefallen angenommen / und deren nachzukommen / bey ihren Fürstlichen Würden / Ehren und Ayden / so viel ihnen von Rechts wegen zu thun gebühret / zugesagt / und versprochen / alles getreulich und ungefährlich.

Und dieweil dieser Vertrag aus unser Kayser Carls sondern Befehl / Wissen und Willen abgeredt / auffgericht und gemacht / und dann auch beede Theil in unserer / als des Römischen Kaysers und Obristen Vogts der Christl. Kirchen Schutz und Schirm seynd; So setzen und ordnen wir von Röm. Kayserl. Macht / daß derselbig Vertrag in allen seinen Puncten / Clausulen und Articuln / Meynungen und Begreyffungen / stet / vest / und unverbrüchlich gehalten / und vollzogen / und von niemands darwieder nichts fürgenommen / oder gehandelt werden solle: Und gebieten darauff obgedachtem unserem Freund und Fürsten / Herrn Otten / Cardinalen und Bischoffen zu Augspurg / seiner Liebden Thumb-Capitel und gemeiner Clerisey / auch Burgermeister und Rath der Stadt Augspurg / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wöllen / daß sie diesem obbestimpten Vertrag seines Inhalts / wie der ihren jeden berührt stet / vest und unver-

ANNO 1548. verbrüchlich halten / vollziehen / demselben nachkommen und geleben / und darwieder nicht thun / handeln noch fürnehmen / auch jemands zu thun nicht befehlen noch gestatten / in keinerley weiß / als lieb einem jeden sey unser schwere Ungnad und Straff / so die / welche hierwieder freventlich handeln thäten / und fürnemlich so die sondere Personen wären / unnachläßlich zu gewarten haben sollen / zu vermeiden / das vermeynen wir ernstlich.

Und wir Otto / von GOttes Gnaden / Cardinal und Bischoff zu Augspurg / Marqvard von Stain / Thumb-Probst / und Philipp von Rechberg / Thumb-Dechand für uns selbsten und im Nahmen unsers Thumb-Capitels / und gemeiner Clerisey: Und wir N. Bürgermeister und Rathgeber des kleinern und grössern Raths der Stadt Augspurg / bekennen hiemit offendlich / daß dieser Vertrag mit unser allerseits gutem Willen / Wissen und Gehel / abgeredt / auffgericht und geschehen ist / gereden und versprechen auch für uns / und unsere Nachkommen / bey unseren Würden / Ehren / Eyden / auch anderen der Kayserl. Maj. unsers allergnädigsten Herrn einverleibter Pön / denselben Vertrag / so viel der unser jeden belangt / in allen Puncten / Clausulen und Inhaltungen stet und unverbrüchlich zu halten / demselben gäntzlich nachzukommen / und zu geleben / darwieder nimmermehr zu thun / noch schaffen oder gestatten zu thun / in kein weg / mit Verzeyhung und Begebung allerseits aller und jeder Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / so wir hierwieder haben oder künfftiglich überkommen / wie die Nahmen haben / und wir uns dero von Rechtswegen verzeyhen möchten / nichtzit ausgenommen; dann wir uns sampt und sonders derselbigen hiemit / sampt den Rechten gemeiner Verzeihung / ohne vorgehende Sönderung wiedersprechent / und wissentlich auch getreulich und ungefährlich verzeyhen und begeben. Deß zu Urkund und mehrer Sicherheit haben wir / Kayser Carl / unser Kayserlich / und wir Otto unser Bischöfflich / wir Marqvard von Stein / Thumb-Probst / und Philipps von Rechberg Thumb-Dechant / unsers Thumb-Capitels: Und wir Bürgermeister und Rath der Stadt Augspurg Insiglen / im Nahmen unser und aller unserer Mitverwandten an diesen Brieff / dero zween gleich Lauts verfertiget / und jedem Theil einer zugestellt / anhangen lassen. Geben in unserer und des Reichs Stadt Augspurg / am andern Tag Augusti, Anno 1548. unsers Kayserthumbs im 28. und unserer Reiche im 33. Jahr.

Carolus V.

Aseerzenol.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

H. Obernburg.

CCX.

9. Juin. **Kaysers CAROLI V. Diploma, wodurch er die von seinem Herrn Bruder Ferdinando I. Römischen König zu Verpflegung der Reichs-Armee in Ungarn in den Winter-Quartieren / vorgeschossene hundert tausend / sieben und neuntzig tausend vierhundert und achtzig Gulden auff die Pfandschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenau / und Ortenau / und zwar auff den bereits daran habenden Pfand-Schilling schlägt / also daß hochged. König Ferdinand und seine Nachkommen nicht gehalten seyn sollen / solche ehender abzutretten / sie haben denn zuvor nebst dem Pfand-Schilling auch obberührte Summa erhalten. Augspurg den 9. Junii 1548. Nebst derer Churfürsten des Heil. Römischen Reichs Consens. Datum Augspurg den 29. Maii 1548.** [Entgegen gesetzte Erinnerung des Löbl. Schwäbischen Creyses interessirter Stände publicirte Gegen-Information das Land-Gericht in Schwaben betr. sub Beylage Num. 16. apud LUNIG in Grundveste Europæischer Potentzen Gerechtsamen Part. II. Cap. IV. pag. 64.] ANNO 1548.

C'est-à-dire:

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel il déclare que le Roi* FERDINAND *son Frere lui ayant prêté une somme de* 197480 *Florins pour l'entretien de l'Armée qui servoit en Hongrie contre les Turcs, cette somme doit être ajoutée par augment, à celles pour lesquelles ledit Roi tient déja en engagement la Landvogthie ou Bailliage Provincial de* Suabe, *de* Haguenau, *&* d'Ortenau, *en sorte que lui, ni ses Successeurs ne seront point obligés de s'en dessaisir avant le payement de cette somme & des précedentes. A Augsbourg le 9 Juin* 1548. Avec *le* CONSENTEMENT *des Electeurs de l'Empire du 29. Mai* 1548.

WIr Carl der Fünft / von GOttes Genaden Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hispanien / bayder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / ꝛc. König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / ꝛc. Grafe zu Habspurg / Flandern und Tyrol / Bekennen / und thun kundt offentlich mit disem Brieffe: Als im nechst-verschinen zwey und viertzigisten Jahr / der mindern Zahl / Unsere und deß Reichs Churfürsten / Fürsten und Stände / dem Durchleuchtigisten / Groszmächtigisten Fürsten / Herrn Ferdinanden / Römischen / zu Hungarn und Böheim / ꝛc. König / Infanten in Hispanien / Ertzhertzogen zu Oesterreich / und Graven zu Tyrol / ꝛc. Unserem freundlichen lieben Bruder / ein ansehenlich Kriegs-Volck zu Roß un Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Christliches Namens und Glaubens / den Türcken / zu Hülff geschickt / und damahls Sein Lieb / als dasselbig Kriegsvolck widerumb seinen Abzug genommen / und ein Winterleger / durch den Hochgebornen Joachimen Marggrafen zu Brandenburg / ꝛc. deß heiligen Römischen Reichs Ertz-Cammerer / Unsern lieben Oheimen und Churfürsten / als Obristen Feld-Haubtmann über bemeldtes Kriegsvolck / und durch seiner Lieb zugeordnete Kriegs-Räth berathschlagt / beschlossen / und von gemeiner Reichs-Ständ wegen / bewilliget worden / zu Unterhaltung desselben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldts / nemblich ein hundert tausend / sieben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auff gedachtes Obristen Feld-Haubtmanns / und der Kriegs-Räthe Obligation und Verschreibung / also paar / gemeinen Reichs-Ständen dargelyhen und fürgestreckt. Und wiewol Sein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichstägen / umb Bezahlung derselben fürgestreckten Summa Geldts / gemeine Stände freundlich und gnädiglich ersuchen lassen: Dieweil aber dieselb Bezahlung / auß fürgefallnen Verhinderungen / bißhero nit beschehen mögen: Und darauff Uns wolernannter Unser freundlicher liber Bruder / jetzo allhie Brüderlich und freundlich gebetten / mit Rath und Bewilligung / Unserer und deß heiligen Reichs Churfürsten / Ihrer Lieb obgemeldte auß-stehende Summa Geldts / auff die Pfandtschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenaw / und Orttenaw / zu Ihrer Lieb hievor darauff habenden Pfandtschilling zu schlagen / und darüber nothdürfftige Verschreibung auffzurichten: Das Wir demnach / und damit gedachter Unser freundlicher lieber Bruder / angezaigtes fürgestreckten Geldts / wie billich / versichert und vergwißt werde / mit Rath / Wissen / und Bewilligung ermeldter Unserer und deß heiligen Reichs Churfürsten / die vorbestimbten ein hundert tausend / sieben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auff obberührte drey Landvogtheyen in Schwaben / zu Hagenaw / und Orttenaw / als Ihrer Lieb / und derselben Erben / und Nachkommen / regierenden Ertzhertzogen zu Oesterreich / rechte Unterpfandt / zu der vorigen Summa Geldts / die Ihrer Lieb

ANNO 1548. lieb darauff verschriben ist / Pfandtsweise geschlagen / und thun solches hiemit wissentlich / in Krafft dies Brieffs / also / daß ermeldter Unser freundlicher lieber Bruder / und gedachte Seiner Lieb Erben und Nachkommen / bemeldte drey Landvogtheyen so lang Wir / oder Unser Nachkommen am heiligen Reiche / die Widerablösung / welche Wir Uns / und gemeldten Unsern Nachkommen am Reich / hiemit auch in allweeg vorbehalten / nit thun / und Sein Lieb / und dero Erben und Nachkommen / Ihres vor darauff ligenden Pfandschillings / und diser jetzo darzu geschlagnen ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / völliglich nit bezahlt und entricht seyn werden / innhaben / nutzen / und niessen sollen und mögen / nach Ihrer selbst Nothdurfft / Willen / und Wolgefallen / und vor und ehe Sie solche völlige Bezahlung bekommen / darvon abzutretten / und Uns oder Unsern Nachkommen / Römischen Keysern / oder Königen / und dem heilihen Reiche / wiederumb zuzustellen nit schuldig seyn. Wir und Unsere Nachkommen am Reiche / sollen und wollen auch mehrernannten Unsern freundlichen lieben Brudern / und Seiner Lieb Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändtung handhaben / schützen und schirmen / und davon keines weegs dringen lassen / getrewlich / und sonder Geverde. Mit Urkundt dies Brieffs / besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und deß Reichs Statt Augsurg / den Neunten Tag deß Monats Junii, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt / Fünffzehen hundert und im Acht und vertzigisten / Unsers Keyserthumbs im Acht und zwaintzigisten / und Unserer Reiche im Drey und dreyßigisten Jahren.

Der Churfürsten Consens zu obigem Kayserlichen Diploma.

C'est-à-dire,

Consentement des Electeurs de l'Empire au susdit Diplome.

VOn GOttes Genaden / Wir Sebastian zu Mäynh / Johann erwählter und bestätigter zu Trier / Adolff zu Cölln / deß heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Gallien / das Königreich Arelat / und Italien / Ertz-Cantzlere / Friderich Pfaltzgrafe bey Rhein / Hertzog in Bayrn / Ertz-Truchseß / Moritz Hertzog zu Sachsen / Landgrafe in Thüringen / und Marggrafe zu Meissen / Ertz-Marschalck / und Joachim Marggrafe zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / Wenden / und in Schlesien zu Crossen / Hertzog / Burggrafe zu Nürnberg / und Fürst zu Rugen / Ertz-Camerer / alle Churfürsten: Bekennen und thun kundt offenlich mit disem Brieff: Als im nechstverschinen zwey und vertzigisten Jahr der mindren Zahl / gemeine Ständ deß heiligen Reichs wider den Erbfeind Christliches Namens und Glaubens den Türcken / ein ansehenlich Kriegsvolck zu Roß und Fuß / in das Königreich Hungarn geschickt / und damals der Allerdurchleuchtigist / Großmächtigist Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer / auch zu Hungarn und Böheim König / ꝛc / Ertzhertzog zu Oesterreich / ꝛc. Unser allergnädigister Herr: Als dasselbig Kriegs-Volck wiederumb seinen Abzug genommen / und ein Winterleger durch Uns Joachimen Marggrafen zu Brandenburg Churfürsten / ꝛc. obgemeldt / als damals Obristen Feld-Haubtmann über gedachtes Kriegsvolck / und Unser zugeordnete Kriegs-Räthe berathschlagt / beschlossen / und von gemeiner Ständ wegen bewilliget worden / zu Unterhaltung desselben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldts / nemblich ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auf gemeldter Unser deß Obristen und Unser Kriegs-Räthe Obligation und Verschreibung / gemeinen Ständen gelyhen und fürgestreckt / und auff hernach gehaltenen Reichs-Tägen / umb Bezahlung vorgenannter Summa / gemeine Ständ freundlich und gnädiglich ersuchen lassen: Welche Bezahlung aber / aus fürgefallnen Verhinderungen bißher nit beschehen mögen. Derowegen Ihro Römisch Königliche Majestät verursacht / die Römische Keyserliche Majestät Unsern allergnädigisten Herrn zu bitten / mit Rath und Bewilligung Unser deß heiligen Reichs Churfürsten / Ihrer Majestät obgemeldte außstehende Summa Geldts / auff die Pfandtschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenaw / und Orttenaw / zu Ihrer Königlichen Majestät hievor darauf habenden Pfandtschilling / zu schlagen / und darüber nothdürfftig Verschreibung auffzurichten / wie denn Ihro Königl. Majestät Uns derwegen umb Bewilligung und Consens gnädiglich auch angelangt hat: Dieweil Wir Uns denn solcher Schuld / auch deß beschehenen Ansuchens umb gebührliche Bezahlung / wohl zu erinnern wissen / sonderlich auch deß / daß gemeinen Ständen fast beschwärlich seyn wurde / solche Summa Geldts diszmals paar zu bezahlen: So haben Wir demnach als Churfürsten von wegen deß heiligen Reichs / bewilligt und vergünstigt / bewilligen und vergünstigen auch hiemit wissentlich / und in Krafft diß Brieffs / durch hochgedachte Römische Keyserliche Majestät / obgemeldte ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / der Königlichen Majestät auf die Pfandtschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenaw / und Orttenaw / obgemeldt / zu Ihrer Königlichen Majestät vor darauff habenden Pfandtschilling zu schlagen / und derowegen nothdürfftig Verschreibung zu verfertigen. Doch Ihrer Keyserlichen Majestät / und Ihren Nachkommen am heiligen Reich / die Widerlösung zu thun / in allweeg vorbehalten. Es sollen auch nach Verfertigung und Zustellung solcher Verschreibung / die obgemeldte Obligationes und Schuld-Brieff gefallen / und von Unwürden seyn / und widerumb heraus gegeben werden. Deß zu Urkundt / hat Unser jeder sein Insiegel an disen Brieff wissentlich gehangen. Der geben ist zu Augspurg / auff den Neun und zwaintzigisten Tag deß Monats May / nach Christi unsers lieben HErrn Geburt Fünffzehen hundert und im Acht und vertzigisten Jahre.

ANNO 1548.

CCXI.

Traité & Convention entre CHARLES-QUINT, *Empereur, & les* PRINCES *&* ETATS DE L'EMPIRE, *touchant la contribution de ses Terres de Bourgogne & de l'Empire, dans la cause commune. Fait à Ausbourg, le 26. de Juin* 1548. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant, Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XII. pag. 581. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans OLDENBURGERUS, in Additionibus Additionum ad LIMNÆUM enucleatum pag. 124. & dans JO. LIMNÆI Juris publ. Imp. Romano-Germanici Lib. V. Cap. I. en Allemand.]

26. Juin. L'EMPEREUR ET LES ETATS DE L'EMPIRE.

CAROLUS divinâ clementiâ Imperator &c. Notum facimus omnibus, cùm in hoc Conventu Augustano, unà cum aliis Sacrosancti Imperii magnis, gravibusque causis Principes, Ordinesque omnes Imperii ad nos retulissent, quæ in postremis Wormatiensibus vitandæ majoris difficultatis gratiâ, per regionum Consiliarios cogitata, actaque essent in iisdem scriptis, præter cætera exposuerunt primùm Majorum ætate, Avum nostrum Maximilianum Cæsarem, piæ ac gloriosæ memoriæ, Burgundicam Regionem constituisse, atque unà rem sua contributione, ut tum definitum fuit, & etiamnum Matriculæ est insertum ad reliquas Imperii regiones deduxisse, ipsumque ratione inferiorum Burgundicarum Provinciarum quotquot ex illis ad Imperium pertinerent eam contribuendi rationem in se recepisse, hoc etiam addentes quòd tempore Frederici piæ memoriæ Cæsaris, Dux Philippus Burgundicus, ut Imperii Princeps, ad nullos Conventus Imperiales evocatus ad unum illorum Cancellarium Legationis nomine miserit, alterum quemdam ipsemet adierit, ad hæc in nostro Cæsareo ac summo Judicio Camerario Burgundici generis causâ, & nomine certos homines adscriptos & præsentatos, eaque gratia per nos ac suprà memoratos Avos nostros nonnumquam adductos, ut tum in alia Imperii auxilia, tum in contribuendi ratione cum aliis Ordinibus volentes consentirent, quod ex multis Comitiorum Actis liquet. Postulant igitur demisse ut Burgundicam Ditionem veluti Membrum quoddam Imperii in omnibus auxiliis ac contributionibus patiamur, post hæc cùm Ducatus Geldriæ cum Comitatu Zutphaniæ annexo Imperio subjectus sit, & in Contributionum Registris sit inventus; petunt apud Geldriæ Populum id agamus, quo etiam Contributionum rationem recipere non graventur. Similiter & apud Trajectenses, quorum

ANNO 1548. rum Ditio manifestè ad Imperium pertineat, contenderunt ut noviſſimè Imperatoris Collationem Turcicam communemque Contributionem non detrectent, maximè cùm duæ illæ Provinciæ Geldria & Trajectum ſub Weſtphalica regione concludantur, quemadmodum hæc latiùs ab Ordinibus expoſita ſunt.

At nos contrà ſciri volumus Ordines omnes nullo modo convincere poſſe, quòd ullo unquam tempore, Burgundicæ Domus noſtræ Contributio perſoluta fuerit, ſed quòd tum ab omni contribuendi neceſſitate, tum ab univerſa Imperii Juriſdictione libera immuniſque ſemper perſtiterit, nec unquam Burgundicæ regionis deſcriptio, ad rem aut effectum deducta fuerit: deinde quòd Avus noſter Maximilianus nihil ſine conſenſu parvuli Philippi Burgundici, præſertim ſi ad detrimentum vergeret, concedere potuerit: porrò quòd Philippus Burgundicus regnante Cæſare Frederico vel ſuos miſerit, vel ipſe Comitia adierit nihil evincit, ut qui nihil earum rerum fecerit quòd vel evocatus, vel citatus, vel obligatus eſſet; ſed liberè & ſua ſponte ut ſatisfaceret honeſtiſſimo ſuo voto, & Germaniæ Principes ad auxilia quædam memorabilia in Bellum Turcicum ad recuperandam Conſtantinopolim, Græciamque liberandam ac Græcos captivos Chriſtianos vindicandos, propelleret, id quod ex multis Monumentis doceri clarè poſſet. Jam de Geldria ſæpe apud Ordines teſtati ſumus, fateri non eam ab Imperio accepiſſe, & antequam in poteſtatem noſtram redegiſſemus ab Avo noſtro Maximiliano Cæſare in Fœdum nobis traditam; Quòd verò ad Contributiones attinet cùm Ordines Imperii hac de cauſa ad Geldrenſes Litteras dediſſent reſponderunt ipſi nullum ejusmodi Tributum ante id tempus à ſeſe non modò non perſolutum fuiſſe, ſed ne exactum quidem, ſed ſemper liberos, immuneſque egiſſe, proinde rogare ſe, poſtquam in noſtram fidem veniſſent eâ conditione, ut in antiqua Libertate manerent ut eos quoque tueri ac conſervare vellemus: tale quiddam Trajectenſes quoque nobis ſignificarunt, quod ne quidem ſub Epiſcoporum ſeculari juriſdictione ulla ab Imperio unquam auxilia petita fuerint, aut certè non collata, ſed per Privilegia ac veteres veluti manu traditas Conſuetudines nihil quoque deberi; nam licet Geldria & Trajectum Weſtphalicæ Regioni inſerta eſſent, & unà cum ſupranominatis Burgundicis Provinciis in Annalibus, & Vectigalibus Imperii inventa, ex eo tamen non ſequitur Tributi pendendi neceſſitas, quòd initio eæ Regiones non ob aliud deſcriptæ fuerint quàm nominandis præſentandiſque illis, qui in judicium Camerarum ſubdelegarentur.

Numquam enim Imperium in poſſeſſione vel uſu fuiſſe quidquam eo nomine à ſe recipiendi, ſed jam olim ab Imperii Juriſdictione liberos extitiſſe, tum in ſuis rebus adverſis, moleſtisque nihil magis quàm alias noſtras Provincias Inferiores à Sacroſancto Imperio auxilio patrociniove fuiſſe ſublevatos, ſicut alii Imperii Ordines, qui Tributa conferunt, meritò ſublevantur. Ex quibus id efficitur, has noſtras Provincias ad hujusmodi collationes minimè teneri, ſed Libertatem Majorum tueri.

Cæterùm cùm ex ſingulari voluntate quà erga Imperium Romanum propenſi ſumus, tantum abeſt ut aliquid detrahere velimus, ut multò magis augere amplificareque ejus dignitatem adnitamur, in animum induximus neutiquam repugnare, quin ad conſervationem pacis mutuæ & vicinæ benevolentiæ omnisque boni inter utrasque partes omnes noſtræ Provinciæ inferiores unà cum Geldria, Zutphania, & ſæcularis adminiſtrationis Trajectenſis aliisque eodem pertinentibus Vaſallis, & Dominiis Inferioris Germaniæ ut à nobis jam poſſidentur, ſub eandem Regionem redigantur & ſummam certam Pecuniarum quantum duo Electores contribuant, in eaque contributione remaneant ac ſub ſacri Imperii tutela & patrocinio agant, ſalvo tamen cuivis ſuis Privilegiis, Immunitatibus, Exemptionibus, Legibus, Appellationibus, omnique in univerſum Juriſdictione, propter hanc noſtram demonſtrationem clementemque voluntatem Ordines nobiſcum latiùs in diſputatione ingreſſæ, poſt multam variamque cognitionem, diverſasque ultrò citroque actiones, & Scripturas nos cum Ordinibus Imperii ipſique Ordines nobiſcum ſequentibus Conditionibus convenere, concordavere, tranſegêre, conveniunt, concordant, tranſigunt, tam auctoritate, & virtute hujus Scripturæ quàm optimâ & commodiſſimâ formâ ſive ex lege, ſive ex conſuetudine id fieri poſſit, hac quidem ratione ut nos tamquam verus Hæres & ſummus legitimusque Dominus dictarum Provinciarum noſtrarum pro nobis noſtrisque Succeſſoribus & mox commemorandis Hæreditariis Provinciis Inferioribus, videlicet Ducatibus Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgi, Lutzemburgi, Gelriæ, Comitatibus Flandriæ, Zeelandiæ, Namurci, Zutphaniæ, Marchionatus ſacri Imperii, Dominiis Friſiæ, Trajecti, Tranſiſulaniæ, Groeningæ, Talhenburgi, Daeleni, Salmatiæ, Mechliniæ, & Trajecti ad Moſam, cum omnibus mediatè vel immediatè eodem pertinentibus, annexis, inſertis, vel incorporatis, tam Eccleſiaſticis quàm Secularibus Ducatibus, Prælaturis, Dignitatibus, Comitatibus, Liberis Dominiis, atque iiſdem ſubjectis Vaſallis, Subditis obligatisque poſthac in perpetuam rem ſacro ſancto Imperio cenſeantur, inferanturque atque Succeſſores noſtri dictarum Provinciarum ſemper in Romani Cæſaris & Regis & Imperii patrocinio, tutela, protectione & auxiliis exiſtant, degantque, & ejus Privilegiis, Immunitatibus, Libertatibus, Legibus & Juribus utantur, fruanturque &c. itidem ut alii Principes, Ordines, ac Imperii Membra defendantur, ſubleventur, & ad omnes Conventus Imperiales ſi fortè in aliis Ordinibus ipſi adire, vel Legatos mittere vellent evocentur. Item conſeſſus ſuffragiique jus eis concedatur, aut noſtris etiam Succeſſoribus noſtro aut illorum Legatis nomine dictarum Provinciarum ut Archiduci Auſtriæ. ANNO 1548.

Nobis quoque viciſſim tam commemoratarum Provinciarum Populique Provinciarum & omnium Poſterorum nomine placet, ut eæ Provinciæ in ſacri Imperii Contributionibus cenſeantur habeanturque, & cùm ita res neceſſitasque exegerit, quod bonum fauſtumque ſacro Imperio ſit, ad pacis jurisque conſervationem in omnibus Imperii Contributionibus per Ordines Imperii defunctis, & decretis quantum duo Electores conferant, ipſi quoque conferre teneantur ut, quando unus Electorum centum Florenos pendet, aut centum Equites, & centum Pedites mittet, tum quoque nos noſtrique Poſteri Provinciæ noſtræ Inferioris Hæreditariæ ducentos Florenos pendent, aut ducentos Equites & ducentos Pedites mittent, atque ita deinceps in majoribus vel in minoribus Contributionibus.

Si tamen aut nos, aut noſtræ Provinciæ Inferiores illum Militum numerum aut delectum commodè conficere non poſſint, aut alioqui videantur commodius pecunias pro Milite dare, & accipere ut tum ſtipendia menſtrua pro auxiliorum (ut ea aut multa aut pauca fuerint) ratione conferant omninò eodem modo quo Electores duces ſuos eos qui ordines ducunt cum duplo aut alioqui majoribus ſtipendiis aliis eodem pertinentibus habebunt, cum hac in primis moderatione, ſi Imperii Ordines aut paulò aut multò poſt certam quandam & nominatam Summam Pecuniarum in auxilia devenerint, ſive magnam, ſive exiguam, ne tum aut nos aut noſtræ Provinciæ ad ejusdem Pecuniæ exactionem teneantur & ad talem ſenſum compellantur, ſed & nos nomine noſtrarum Provinciarum quemadmodum duo Electores, ad Rhenum cum univerſis ſuis Ditionibus conferantur, prout illi nos ab Ordinibus uno quoque tempore nominabuntur contribuamus, neque quicquam amplius obligemur, neque nos dictasque noſtras Provincias ulla ordinatio Comitiorumque declaratio quibuſcumque verbis aut clauſulis generatim ſpeciatimque concipi poſſit ſine noſtro noſtrarumque Provinciarum conſenſu, quantum ad communem talem Contributionem attinet, aſtringantur.

Si tamen Expeditionem quandam Turcicam decerni fortè contigerit, ut tum quoque nos, & noſtræ Provinciæ non minùs quàm tres Electores unoquoque tempore per Ordines nominandi, ut ſuprà dictum eſt, contribuant, ſortienturque noſtræ ſupradictæ Provinciæ cum omnibus earumdem Ducibus, Prælatis, Comitibus, Vaſallis, qui hactenus ſub iis comprehenſi fuerunt, neque in Imperio quicquam contribuerunt, unam nimirum Burgundicam Hæreditariam Regionem atque ſub eâ univerſæ concludentur, etiamſi quædam illarum ad alias Regiones relatæ aliquando fuerint.

Jam ſi ceſſatum fuerit cunctanctiuſque, neque ſuo tempore Contributionem contulerunt, eo caſu judicio noſtro Cæſareo, ac Camerario obnoxii erunt, ibique adverſus eos nihilo ſecius quàm adverſus alios Imperii Ordines per Fiſcalem noſtrum Cæſareum debitè & tempeſtivè ſolutionis urgente cauſa procedetur, extra quam Contributionis cauſam dictæ noſtræ Provinciæ Legibus

ANNO 1548. ſuis, Immunitatibus, Privilegiis, exemptæ ab omni appellatione & juriſdictione relinquantur, Populique earum Provinciarum aut aliqui eodem pertinentes nullis noſtri Cæſarei aut Camerarii Judicii litis proceſſibus & omnibus aliis quocumque nomine cenſeantur exceptâ ſolum Contributionum cauſâ non oppignerantur neque divexantur à noſtrâ & Imperii Juriſdictione in prima, aut ſecunda inſtantia immunes liberique aguntur, & à Romanis Cæſaribus & Succeſſoribus noſtris Romani Imperii Regibus, Electoribus, Principibus Statibusque pro liberis exemptisque Principatibus agnoſcuntur, neque Juriſdictioni Imperii neque Conſuetudinibus Actisque Comitiorum amplius obnoxii quàm ſupra partim dictum eſt, & mox partim dicetur, Quotquot tamen dictarum Provinciarum ad Fœudum Imperii pertinent, poſt hac quemadmodum hactenus fœudatario nomine habentur ac poſſidentur.

Præter hæc, ut Provinciæ noſtræ Populique Provinciarum noſtrarum Edicta noſtra ac publicas Pacis ſanctiones conſervare, tenereque obligentur. Item ſi qui ex ſacro Imperio in Provincias noſtras veniunt aut bona ſua ibidem & facultates ſuas habebunt, ut in earumdem patrocinium & tutelam recipiantur, Legibusque ac Privilegiis non ſecus quàm ipſi Provinciales utantur fruanturque. Quemadmodum contra quoque Provinciales noſtri cum reliquis Imperii Subjectis in fidem, protectionem atque curam Imperii recipientur, ut ſi quis aut Imperio, aut Provinciis dictis obnoxius vel adverſus Edicta publicæ Pacis, aut quacumque alia de cauſâ adverſus alterum moliantur, id ut malefici, aut alioqui rei, apud Magiſtratum diſcepteturque legitimoque judicio tranſigatur, jusque æquale utrique Parti reddatur.

Hæc ſunt quæ de commemoratis noſtris Provinciis Inferioribus, nos cum Principibus Ordinibuſque, ipſique Principes & Ordines nobiſcum poſt diuturnam maturamque ultrò citroque habitam deliberationem conſtituerunt, decreverunt, atque concordarunt, quam Conſtitutionem, Pactionem, Conventionemque nos quoque pro noſtris Provinciis, & noſtris Succeſſoribus, item Principes Ordinesque Imperii causâ approbarunt, & conſervandam tuendamque acceperunt, condixerunt, pollicemurque bona fide ac noſtris Cæſareis, ac veris verbis pro nobis, noſtrisque Hæredibus, & Succeſſoribus atque Ducatus Burgundiæ cæterarumque noſtrarum Provinciarum Hæreditariarum ſuprà nominatarum nomine hanc Tranſactionem, Pactionem, Societatem ex omni parte penitus quantum ad nos noſtrosque pertinet ratam, firmamque & inviolatam habere, atque conſervare velle, & adverſus eandem nec nos facere quidquam, nec noſtros facere pati velle.

Poſtremò quidquid contra Statum cogitari ſpectarive poſſet, irritum infirmumque eſſe nullaque vi obtinere ex Cæſareâ Poteſtate ſcientes prudentesque cenſemus, decernimusque nos quoque Ordines Imperii pro nobis quicquid adverſus dictam Pactionem, Tranſactionemque facere videretur irritum & invalidum eſſe volumus, quemadmodum nos quoque cum conſilio & voluntate noſtra hac noſtra teſtificatione irritum infirmumque ex Cæſareæ Majeſtatis Auctoritate, & plena Poteſtate fatemur, agnoſcimus, cenſemusque, & nos quoque viciſſim majoris fidei causâ quo minus Imperium vel Ordines dubitent Confirmationem hujus Societatis Transactionisque ſufficientem conſenſuſque tam ſæpe commemoratarum Provinciarum Burgundicarum Ordinibus aut Ordinum nomine Reverendiſſimo noſtro Imperiique Electori, ac Archiepiſcopo Moguntino ut Archicancellario tradere volumus à quatuor Provinciarum noſtrarum præcipuis Prælatis, quatuor Nobilibus principalibus & quatuor clarioribus Civitatibus nomine omnium Provinciarum ad ſummum intra annum poſt hæc Scripta datam firmatamque atteſtatamque. Ad eumdem quoque modum nos Electores, Principes Ordineſque Sacri Imperii & abſentium Legati, qui in hoc Conventu Auguſtano præſentes ſumus, & in iiſdem Actis nominati fatemur, & teſtamur, pro nobis, & Succeſſoribus, atque Hæredibus noſtris, itemque Magiſtratuum noſtrorum & Superiorum nomine Tranſactionem hanc, Pactionem & Conſervationem nobis ſcientibus volentibusque interceſſiſſe, promittimusque noſtro & noſtrorum Succeſſorum, ac Hæredum nomine bona fide ſine dolo malo interpoſitâ Dignitate, & Nobilitatis noſtræ Auctoritate, conditiones omnes Articuloſque hujuſce Conventionis generatim ac ſigillatim ſanctè ac religioſè quantum ad nos ſacrumque Imperium pertinet conſervaturos & reipſa præſtituros opereque ac vita ſine omni cunctatione expleturos, moremque geſturos, ut nec ipſi contra tendamus, nec alios contra tendere patiamur, eâ tamen lege ne hæc Conventio nec Sacro Imperio quantum ad illas Provincias quæ ad ipſum Imperium antehac pertinuerunt Ordinibusque Imperii nec ſuprà commemoratis Cæſareis Provinciis Hæreditariis Provincialibusque quidquam deroget, præjudicetque; ſed excluſa Confœderationis hujuſce cauſa Magiſtratus, Dominia, Privilegia, Leges ac Jura Majorum, veteres Conſuetudines, integras inviolatasque relinquat, in cujus rei Teſtimonium nos Carolus, ut Romanorum Imperator & ut legitimus Princeps ac Dominus jam ſæpe commemoratarum Provinciarum Sigillum noſtrum his Scriptis, quorum duo ſunt eodem argumento ſententiâ verbiſque appendi mandamus. ANNO 1548.

Et nos Divinâ gratiâ Sebaſtianus Archi Epiſcopus Moguntinus S. R. Imperii Archi-Cancellarius.

Nos Fredericus Comes Palatinus apud Rhenum Navarræ Dux, S. R. Imperii Archipræguſtator Electores ambo, noſtro & aliorum Electorum nomine.

Nos Erneſtus Comes Palatinus Rheni Dux Navarræ, Archiepiſcopus Saltemburgenſis, & Guillielmus Comes Palatinus Rheni Superioris & Inferioris Navarræ Dux & Epiſcopus noſtro & aliorum Eccleſiaſticorum nomine.

Aernicus Abbas Vinearenſis, noſtro aliorumque Prælatorum nomine.

Fredericus Comes Furſtenbergenſis noſtro, aliorumque Comitum & Dominorum nomine.

Nos Conſules & Senatores Civitatis Auguſtanæ noſtro aliarumque Civitatum liberarum & Imperialium nomine, Præſentibus præſentibuſque Electoribus, Principibus, Ordinibus Sacri Imperii, Sigillum noſtrum hisce Litteris appendi curavimus, quæ datæ ſunt in noſtra ac Imperii Civitate Auguſta die Martis 26. Junii Anno à Nativitate Chriſti Domini noſtri 1548. Imperii noſtri Romani Anno 26, atque Regnorum noſtrorum 33.

CCXII.

Traité & Convention entre CHARLES-QUINT, *Empereur, & les* PRINCES, *&* ETATS DE L'EMPIRE, *touchant la contribution de ſes Etats des Pais-Bas, dans la cauſe commune. Fait à Auſbourg, le 26. de Juin* 1548. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XIII. pag. 585.] 26. Juin. L'EMPEREUR ET LES ETATS DE L'EMPIRE.

CAROLUS Dei gratiâ, *&c.* pollicetur Cæſar Carolus Quintus pro ſe, omnibus Succeſſoribus ſuis, Belgarum Principibus, ſe tantum Imperio contributuros, pro Belgarum Provinciis Imperium jam olim agnoſcere conſuetis, quibus annumeratur Geldria, Zutphania, Ultrajectum, Tranſiſulania, ac Groningana Linganaque Ditio, quantum ſolvunt duo Imperii Septemviri, ſeu Principes Electores ad Rhenum habitantes, idque non ex debito, neque de jure, aut alicuius natæ actionis causâ (cùm dictæ Regiones Imperio ab omni antiquitate connumeratæ nihil tamen conferre ſint ſolitæ neque aſſuetæ, nudo tamen nomine Imperiales dictæ) ſed liberâ voluntate ac amore benevolentiaque juvandi cum neceſſe erit Imperii, idque tam in numerata pecuniâ, quàm Equitum, Peditumque auxiliis quorum tamen miſſionem, neceſſario Belli aut alio tempore, redimere collatâ pecuniâ poterit, tantum ſingulis Menſibus mittens, quantum dictorum Peditum, atque Equitum ſtipendia poſtulabunt, & exigent. E contra Imperium tempore neceſſitatis, aut alio in auxilium ab iis requiſitum, vocatumque dictos Belgas eorumque Principes omni ope, ac facultate defendet, ac tutabitur. Vocati Belgæ ad Imperii Comitia, liberum eis erit & manebit, venire, aut domi manere, ad Imperii Tribunal, Cameramque

ANNO 1548. meramque Imperialem inviti, evocari non poterunt, nec ut se judicio ejus sistant, cogi. Eodem provocantem sequi necesse, nisi velint, non erit. Ac Contributiones in capita imperatas, universales Pecuniarum Collationes, Tributaque, etiam quacunque ingruente necessitate, cogi non poterunt. Si universalis contra Turcam à Cæsare decernatur Expeditio, Belgarum Princeps tantum offeret, ac conferet in numeratâ pecuniâ, Milite, aut utroque, quantum tres Imperii etiam qualescunque Principes, Septemviri, seu Electores, Belgarum Principis omnes Subditi sub uno, non variis censebuntur Dominiis, quem Districtum vocant, Linguâ superiori Germanicâ *Kreys*. Belgarum Ditiones, quæ ab omni antiquitate Imperii Clientes seu Fœuda, aut simpliciter Ditiones liberæ sunt habitæ, in eodem statu dictis Conditionibus manebunt. Prædicta omnia & singula si à Belgarum Principibus non observentur, in hoc uno tantùm casu Cameræ Imperii judicio stabunt, suberunt, ac parebunt, & ab ea ad satisfaciendum dictis Conditionibus, Judiciali viâ, Lege ac formâ cogi poterunt. Actum Augustæ-Windelicorum, Anno, die, ac mense ut suprà. Subsignatum erat CAROLUS.

CCXIII.

20. Oct. BOURBON, ET NAVARRE. *Contract de Mariage* (1) *d'* ANTOINE DE BOURBON, *Duc de Vendomois, avec Madame* JEANNE D'ALBRET, *Princesse de Navarre. A Moulins le* 20. *Octobre* 1548. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 468.]

HENRI par la grace de Dieu Roi de France: A tous presens & à venir, salut. Comme un de nos plus grands & singuliers desirs, soit de voir les Princes de nôtre Roiaume, & mêmement ceux qui de plus prés nous attiennent de sang & de lignage, joints & unis sous nôtre Couronne, & unis ensemble pacifiquement en bonne paix, amitié & union; connoissant que de ladite union & loiauté, obeissance & fidelité qu'ils nous portent, nôtre Roiaume en demeure plus grandement asseuré & établi, & la grandeur de nôtre Couronne plus honorée, soutenuë & défenduë; sachant aussi que le plus ferme lien pour conjoindre & asseurer les amitiez, est celui du Mariage; desirant pour cette cause aprocher la Maison de nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc de Vendomois, qui aprés nôtre Fils le Daufin est le plus prochain de nôtre Couronne, avec celle de nos tres-chers & tres amez Oncle & Tante, les Roi & Reine de Navarre, & de nôtre tres-chere & tres-amée Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, leur Fille. Voiant aussi & connoissant, que le Mariage de nôtredit Cousin le Duc de Vendomois, & d'icelle nôtre Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, est grandement sortable, & suivant nôtre vouloir desiré d'une part & d'autre: Savoir faisons, que nous considerant ce que dessus, & aprés avoir entendu le consentement commun des Parties, lesquelles en la presence de Nous, & de nos amez & feaux Notaires & Secretaires de la Maison de France soussignez, furent presens en leurs personnes, à savoir, nôtre Cousin le Duc de Vendomois, & nôtre tres cher & tres amé Cousin le Cardinal de Bourbon, son Oncle, d'une part; & nosdits Oncle & Tante les Roi & Reine de Navarre, & nôtre Cousine la Princesse de Navarre, leur Fille, d'autre part; entre lesdites Parties a été accordé le Mariage futur, qui au desir de Dieu se fera en face de sainte Eglise entre nôtredit Cousin Antoine, Duc de Vendomois, & nôtredite Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, selon la forme & teneur de certains Articles, lesquels de l'accord & consentement desdites Parties ont été passez & accordez en nôtre presence, en la forme qui ensuit.

Ce sont les Articles du pourparlé du Mariage entre tres-hauts & tres-excellens Prince & Princesse, Monseigneur Antoine, Duc de Vendomois; & Madame Jeanne, Princesse de Navarre, Fille unique de tres-haut & tres excellent Prince Henri, par la grace de Dieu Roi de Navarre, & de Dame Marguerite de France, Reine & Duchesse, en la presence, & du plaisir & bonvouloir du Roi. ANNO 1548.

Premierement, que ledit Sieur Duc de Vendomois, dispensation catolique premierement obtenuë & impetrée, prendra ladite Dame Princesse de Navarre, avec le vouloir & consentement de lesdits Pere & Mere, à Femme & Epouse: & lad. Dame Princesse prendra ledit Sieur de Vendomois à Mari & Epoux; en faveur & contemplation duquel Mariage, lesdits Roi & Reine de Navarre, Pere & Mere de lad. Dame Princesse, constitueront &. assigneront en Dot de Mariage pour leurd. Fille la somme de cent mille écus d'or soleil qui seront payez en cette maniere: c'est à savoir par chacun an la somme de vingt-cinq mille liv. de laquelle somme dix mille l. seront au lieu d'interest pour l'entretenement de lad. Dame Princesse; & les quinze mille livres desdits vingt-cinq mille livres seront deduits & comptez en sort de paiement de la somme de cent mille écus, jusqu'au parfait & entier paiement d'icelle; de laquelle somme de cent mille écus les deux tiers sortiront nature de propre du côté & ligne de ladite Dame Princesse, & des siens, si autrement par elle n'est disposé, ou bien ladite somme jusqu'audit tiers. Aussi a été accordé, que là où par ci-aprés ladite Dame Reine de Navarre iroit de vie à trépas, auparavant ledit Roi de Navarre son Mari, & que depuis, ledit Roi de Navarre convolât en secondes noces; & que dudit Mariage y eût Enfans mâles, ou un ou plusieurs; que pour l'assignation, ou paiement de ladite somme de cent mille écus, ladite Dame ne demeurera excluse, qu'elle ne puisse audit cas avoir son droit legitime és biens & succession de sondit Pere, selon la qualité de ses maisons & coûtumes des lieux, où lesdits biens sont situez & assis, en raportant la moitié de ce qui se trouvera avoir été paié de ladite somme de cent mille écus, durant & constant le Mariage desdits Roi & Reine de Navarre, & le total de ce que ledit Roi de Navarre lui pourroit avoir paié sur icelle somme, aprés le trépas de ladite Reine sa femme: & moiennant ce que dessus, ledit Sieur Duc de Vendomois a doüé & doüe ladite Dame Princesse, de Doüaire prefix, à icelui prendre si-tôt que Doüaire aura lieu, c'est à savoir, la somme de douze mille livres de rente, ou revenu, par chacun an, la vie durant de ladite Dame Princesse, soit qu'elle demeurât en viduité, ou qu'elle convolât en secondes noces; & lequel Doüaire ledit Sieur Duc de Vendomois sera tenu asseoir & assigner, & dés à present assignera sur le Comté de Marle, Terres & Seigneuries de Vendeüil & Ham, jusqu'à la concurrence de ladite somme de douze mille liv. par chacun an; & en cas que lesdites Terres ne valussent de revenu par chacun an ledit Doüaire, le surplus sera fourni de proche en proche jusques à l'entiere assiette & parfournissement d'icelle; & aura ladite Dame pour son habitation la maison de Marle, ou la maison de la Fere, telle des deux que ladite Dame voudra choisir & élire, meubles & ustanciles selon son état & qualité, jusques à la valeur de dix mille livres, & sans que ladite habitation puisse être comptée sur ledit Doüaire de douze mille livres de revenu dessus assigné.

Aussi a été convenu pour la conservation & perpetuation desdites hautes Maisons, que le premier Male, qui sortira dudit Mariage, succedera en tous & chacuns les biens desdits futurs mariez qu'ils ont de present, ou qui leur pourront échoir ci-aprés par succession directe ou collaterale & avenant le cas desdites successions échûës, à ladite Dame Princesse aprés son trépas, ledit Male portera les armes écartelées de Navarre & de France, le quartier de France tel que ceux de la Maison de Bourbon le portent; à la charge de pourvoir aux puisnez, selon leur état & coûtumes des Maisons, & de doter ou marier les Filles en argent, ainsi qu'il sera avisé selon leur qualité. Sera tenu ledit Duc de Vendomois enjoiailler ladite Dame Princesse sa future Epouse des bagues & joiaux à elle convenablement apartenans, & selon son état & qualité. A été accordé, que lesdits mariez feront uns & communs ensemble en tous meubles & conquests, qui se feront durant & constant leurdit Mariage. Si ledit Mariage est dissolu par le trépas dudit Duc de Vendomois, soit qu'il ait Enfans, ou non, ladite Dame Princesse survivant pourra prendre & choisir ladite communauté, ou bien renoncera à icelle, si bon lui semble; auquel cas demeurera franche & quitte de toutes dettes & hipoteques. Et pourra neanmoins ladite Dame retenir franchement & quittement tous ses habillemens, bagues, & joi-

(1) C'est de ce Mariage que nâquit *Henri IV.* qui parvint ensuite à la Couronne de France, & dont *Louis XIV.* étoit le petit-Fils. *Antoine de Bourbon* étoit Fils de *Charles* & de *Françoise d'Alençon*, & Roi de Navarre par sa Femme *Jeanne d'Albret*, Fille de *Henri* Roi de Navarre, & de *Marguerite* Sœur du Roi de France *François I.*

ANNO 1548. & joiaux ſervans à ſa perſonne, juſques à la valeur de dix mille écus d'or ſoleil; enſemble les bagues & joiaux, qu'aura aportez avec ledit Sieur Duc de Vendomois, ſelon qu'ils auront été baillez par inventaire, ſi d'iceux autrement ladite Dame n'en avoit diſpoſé: & encore prendra ſon Doüaire & propre tel que deſſus.

Si dudit Mariage y a Enfans, & que ledit Duc de Vendomois allât le premier de vie à trépas, ladite Dame Princeſſe ſera uſufruitiere & adminiſtratrice de tous & chacuns les biens deſdits Enfans, & en aura le gouvernement & adminiſtration durant le tems qu'elle ſera & demeurera en viduité, juſqu'à ce que les Enfans mâles aient l'âge de dix-huit ans, & les femelles l'âge de quinze ans complets; ſans qu'elle ſoit tenuë de rendre compte & reliqua, en promettant acquiter les charges ordinaires de ladite Maiſon, & entretenant leſdits Enfans ſelon leur état & qualité, en gardant les decrets deſdites Maiſons. A ce faire a été preſent Monſeigneur le Reverendiſſime Cardinal de (*a*) Bourbon, Oncle dudit Duc de Vendomois, lequel a eû pour agreable tout le contenu en ces preſens Articles, & pourparler de Mariage: & en faveur d'icelui, a declaré avoir fait ci-devant donation audit Duc de Vendomois, ſon Neveu, des Terres de Condé, & la Ferté en Brie, apartenances & dependances, à lui échûes par le partage des Maiſons de Vendôme & de Luxembourg reçu par Germain le Carron & Etienne Duveſme Notaires au Châtelet de Paris, en date du quatrieme Avril mille cinq-cens quarante-ſept, & laquelle Donation, entant que beſoin ſeroit, ledit Seigneur Reverendiſſime Cardinal a declaré *** que haute & puiſſante Dame, Dame Françoiſe d'Alençon, Ducheſſe de Beaumont, Doüairiere de Vendomois, Mere dudit Sieur Duc, l'a reconnu & declaré, en faveur du preſent Mariage, ſon Fils-aîné & principal Heritier, & comme tel lui a donné, cedé, & tranſporté tous & chacuns les droits, qui lui peuvent competer & apartenir en la ſucceſſion des Duchez d'Alençon, Comté de Perche, d'Armagnac, Baronies, Terres & Seigneuries de ladite ſucceſſion, aux conditions & modifications contenuës audit Contrat de Donation reçû le quatorzieme jour de Mai, mille cinq cens quarante ſept, pardevant le Page, Tabellion de la Fleche, & a promis ledit Seigneur Reverendiſſime Cardinal, dedans ſix mois prochainement venans, faire ratifier par ladite Dame le contenu en ces preſens Articles, & pourparlé de Mariage. Fait à Moulins le vintieme jour d'Octobre, l'an mil cinq-cens quarante-huit. *Signé*, (*b*) BOCHETEL. CLAUSSE. DU TIERS.

Leſquels Traité, Accord, promeſſes, obligations, ceſſions, tranſports, & toutes autres choſes en ces preſentes Letres contenuës & écrites, leſdites Parties & chacune d'elles endroit ſoi, & en tout ce qui leur touche & peut toucher, ont promis & promettent par leur foi & ſerment de leurs corps, & en parole de Princes, baillée és mains deſdits Notaires Secretaires, deſſous la ſoumiſſion, hipoteque, & obligation de tous & chacuns leurs biens & ceux de leurs Hoirs, meubles & immeubles, préſens & à venir, leſquels ils ont ſoumis & ſoumettent à toutes Cours & Juriſdictions, de l'inviolablement entretenir, obſerver, & accomplir de point en point, & avoir agreable, ferme, & ſtable tout le contenu en ceſdites preſentes, ſans aller ni venir par eux, ou par autres, au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit; & en ce faiſant ont renoncé & renoncent leſdites Parties & chacune d'icelles par leurſdits foi & ſerment, à tout Droit écrit, canon & civil, us, ſtile & coûtumes, & uſances de ce Païs, à ce dérogeans & contraires; & outre ce, ont voulu & accordé leſdites Parties, que toutes clauſes, & autres choſes ſervans à l'efficace de ce preſent Traité ſe puiſſent ci-aprés mettre & apoſer au dire de ſages .....

Toutes leſquelles choſes ont été faites, paſſées, & accordées par les perſonnes, & en la forme que deſſus, & en la preſence, de l'exprés vouloir, accord & conſentement de nous, autoriſant & aprouvant tout le contenu audit Contrat en tous ſes points & articles entierement, & ſelon leur forme & teneur, condamnant leſdites Parties reſpectivement à l'entiere obſervation, entretenement, & accompliſſement d'icelui Traité. En témoin & aprobation de quoi, Nous avons fait mettre nôtre Scel à ceſdites preſentes. Données à Moulins au mois d'Octobre l'an de grace 1548. & de nôtre Regne le deuxieme: Par le Roi, *Signé*, BOCHETEL; & à côté, *viſa*, & ſcellées ſur lac de ſoie de cire verte. ANNO 1548.

(*a*) Louis, Archevêque de Sens. (*b*) Ils étoient tous trois Secretaires d'Etat.

CCXIV.

Vergleich und Vereinigung zwiſchen Moritz zu Sachſen/ und Joachim zu Brandenburg/ beeden Churfürſten/ über die eingefallene Mißverſtände des Interims halben/ beſtehend in gewiſſen Glaubens-Articuln/ ſolche in rechten Chriſtl. Verſtand/ bey Ihren Unterthanen/ mit deren Bewilligung/ ins Werck zu bringen. Zu Jüterbock den 7. Decembris 1548. [HORTLEDERUS **von Anfang und Fortſetzung des Teutſchen Kriegs.** Tom. II. Libr. III. Cap. LXXXVII. pag. 930. LUNIG, **Teutſches Reichs-Archiv.** Part. Special. IV. **Abtheilung** I. **Abſatz** II. pag. 930. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 7. Dec.

C'eſt-à-dire,

Recès & Union entre MAURICE *Electeur de Saxe &* JOACHIM *Electeur de Brandebourg ſur les Differens ſurvenus au ſujet de l'* Interim *ordonné par l'Empereur, & contenant certains Articles de Foi, dont la Profeſſion devra être permiſe & maintenue dans leurs Etats. A Juterbock le 7. Decembre* 1548.

VOn GOttes Gnaden wir Moritz/ Hertzog zu Sachſen/ ꝛc. Vnd von denſelben Gnaden/ wir Joachim/ Marggraffe zu Brandenburg/ beyde Churfürſten/ thun kund vnd bekennen/

Nachdem die Röm. Käyſerl. Majeſtät/ vnſer allergnedigſter Herr/ einen Rathſchlag vnd Ordnung/ auf jüngſtgehaltenen Reichs-Tag zu Augſpurg/ haben publiciren und ausgehen laſſen/ wie es in vnſer Chriſtlichen Religion im heiligen Reich/ biß auff ein gemein frey Chriſtlich Concilium, gehalten werden ſoll/ vnd aber derwegen vielerley Mißverſtands fürgefallen/ daß wir vns darauff nach vorgehaltenen Rath vnſer fürnehmſten Theologen/ mit einander freundlich vnterredet/ vnd nachgeſchriebener Artickel verglichen vnd vereiniget/ vns auch alſo verabſchiedet haben/ daß wir uns beyde befleißigen wollen/ dieſelbige Artickel in rechten Chriſtlichen Verſtand bey vnſern Vnterthanen/ mit jrer Bewilligung/ ins Werck zu bringen.

Rechtfertigung.

SO viel anlangt den Artickel der Erlöſung durch Chriſtum/ vnd wie der Menſch vor GOtt gerecht werde; Item von guten Wercken/ als Früchte des Glaubens/ verſtehen wir den Artickel nit anders/ denn daß wir durch das Verdienſt/ Leiden und Sterben vnſers Seligmachers vnd Erlöſers/ des Herrn JEſu Chriſti/ aus lautern Gnaden/ ohn allen vnſern Verdienſt/ lauter umbſonſt gerechtfertiget werden/ einen gnädigen GOtt/ Vergebung der Sünden vnd die Seligkeit erlangen/ vnd vns geſchencket werde/ vnnd daß wir auch ſolches bey keinen andern Creaturen/ weder im Himmel noch auf Erden/ ſuchen/ noch finden können/ denn allein in den Wunden vnſers HErrn JEſu Chriſti/ wenn wir es glauben/ vnd ein ſolcher Glaub bricht herrauſſer/ vnd wircket durch die Liebe gute Werck gegen GOtt und den Nechſten. Solches ſoll auch dermaſſen/ vnd wie mit den Biſchoffen dieſer Lande darauff beſchloſſen iſt/ alſo gelehrt werden.

Von Gewalt und Authoritet der Kirchen.

Was

Anno 1548. WAs die wahre Christliche Kirche / die im heyligen Geiſt verſamlet / in Glaubens-Sachen erkennet und lehret / das ſoll man auch lehren und predigen / wie ſie denn wider die Heylige Schrifft nichts ordnen ſoll / noch kan.

Deßgleichen ſoll man auch halten von den Adiaphoris, das iſt / den Mittel-Dingen / was die alten Chriſtlichen Lehrer gehalten / vnd bey dem andern Theil noch im Brauch blieben iſt.

Von Kirchen-Dienern.

ES ſollen hinforder gelehrte Leut zu den Præbenden in Stifften prælentirt vnd geordnet werden / die ſo viel in der Heyligen Schrifft Verſtand haben / daß ſie die Biſchöffliche Aempter zu verwalten / vnd zu der Archidiaconat-Ampt und Juriſdiction der Kirchen tüchtig / vnd derſelben recht vorſtehen können; Vnd man ſoll durch die Statuten vnd Gewohnheiten / die man an etlichen Stifften hat / allein qualificirte Perſonen zu Thumb-Herrn zu machen / Gottesforchtige Leute / die zum Biſchöfflichen Ampt dienſtlich / nicht hindern / ſonderlich / dieweil dieſelben Statuta und Gewonheiten auch in des Pabſts Rechten caſſirt vnd auffgehaben / vnd befunden / daß durch die Stiffte viel müßiger ungelehrte Leut werden; Deßgleichen ſollen Gelehrte Pfarherrer vnd Kirchen-Diener verordnet werden / welche das Wort GOttes zu lehren / vnd dem Volck Chriſtlich vorzuſtehen geſchickt und tüchtig ſeyen / vnd dem Oberſten vnd andern Biſchoffen / die ihr Biſchofflich Ampt nach Göttlichen Befelch ausrichten / vnd daſſelbig zu Erbawung / und nicht zur Zerſtöhrung / gebrauchen / ſollen unterworffen vnd gehorſam ſeyn. Alle andere Kirchen-Diener / welche Kirchen-Diener auch von ſolchen Biſchoffen / auff vorgehende des Patronen Präſentation / ſollen geordnirt werden / vnd ſollen auch dieſelben Kirchen-Diener / wenn die übertreten / vnd ſonderlich die Prieſter / die vnerparlichs Wandels ſind / oder vnrechte Lehre treiben / mit ordentlichen Mitteln ſtraffen; Als mit Entſetzung ihres Ampts / vnd endlich auch mit dem Banne.

Von der Tauffe.

DJe Tauffe der Kinder ſoll mit dem Exorciſmo, Abſagung / Beyſtandt vnd Bekändtnüß der Paten / vnd andern alten Chriſtlichen Ceremonien gelehrt vnd gehalten werden.

Firmung.

DJe Firmung ſoll gelehrt vnd gehalten / vnd ſonderlich die Jugend / ſo erwachſen / von ihren Biſchoffen / oder wem es dieſelben befehlen / verhört werden / ihres Glaubens / daß ſie den bekennen / vnd die Zuſage / die ihre Paten in der Tauff für ſie gethan / vnd dem Teuffel abgeſagt haben / bekräfftigen / vnd alſo in ihrem Glauben / vermittelſt Göttlicher Gnaden / confirmirt vnd beſtetiget werden / mit Auffleguug der Hände vnd Chriſtlichen Gebet vnd Ceremonien.

Von der Buſſe.

DJe Buß / Beicht und Abſolution / vnd was dem anhängig / ſolln fleißig gelehret / gepredigt vnd das Volck zur Beicht / dem Prieſter zu thun / vnd an GOttes Statt die Abſolution von ihme zu empfahen / vnd darbey auch mit Fleiß ermahnet vnd angehalten werden zum Gebeth / Allmoſen vnd Faſten.

Es ſoll auch niemandes zum Hochwürdigen Sacrament des Leibs und Bluts Chriſti gelaſſen werden / er habe dann zuvor dem Prieſter gebeicht / vnd die Abſolution von ihm empfahen / vnd ſoll darbey das Volck fleißig gelehret vnd unterrichtet werden / daß wir in dieſem Sacrament vereiniget werden / mit Chriſto vnſern Heyland / als dem Haupt vnd als Glieder ſeines Leibes / alſo / daß wir ihme zu allen guten aufferzogen / vnd ernähret werden.

Item / daß wir mit den Heyligen in Gemeinſchafft zunehmen; denn vnſer viel ſind ein Brodt vnd ein Leib / wie Paulus ſagt.

Das Volck ſoll auch erinnert vnd gelehret werden / wer dieſes Sacrament unwürdig nimbt / daß ihm derſelbe das Gericht iſſet vnd trincket / vnd derwegen zur Ablaſſung ſündliches Wandels vnd zu wahrhafftiger Buſſe / Gebet / Allmoſen / Mäßigkeit / vnd andern Chriſtlichen Wandel angehalten werden / dann / wer das Leben empfahen vnd erhalten will / der muß die Vrſachen des Todes meiden / vnd den Arzt / der vns zu allen Tugenden vnd guten reitzet vnd vorgegangen iſt / gefällig vnd gehorſam ſeyn. Anno 1549.

Von der Oelung.

WJewol in dieſen Landen die Oelung in vielen Jahren nicht im Brauch geweſt / dieweil aber im Marco vnd Jacobo geſchrieben / wie die Apoſtel deren gebraucht haben / wie denn Jacob ſagt; Iſt iemands kranck unter euch / der ruffe die Prieſter der Kirchen zu ihm / auff daß ſie über ihm beten / vnd ſalben ihn im Nahmen des Herrn mit Oelung / vnd das Gebet des Glaubens wird den Krancken geſund machen / vnd der Herr wird euch erleuchten; Darumb ſoll man hinfüro ſolche Oelung nach der Apoſtel Brauch halten / vnd über den Krancken Chriſtlich beten / vnd Troſtſprüche aus der Heyligen Schrifft ſprechen / vnd das Volck alſo berichten / damit man den rechten Verſtand faſſen / und allem Aberglauben und Mißverſtand vorkommen / vnd verhütet werde.

Ordnung der Kirchen-Diener.

ES ſollen hinführo die Kirchen-Diener von ſolchen Biſchoffen / die ihre Biſchoffliche Ampt / wie oben gemelt / ausrichten / auff vorgehende Präſentation der Patronen / mit Chriſtlichen Ceremonien ordinirt / vnd keiner zu den Kirchen-Aemptern zugelaſſen werden / er ſey dann / wie gemeldet / von den Patronen präſentirt / und von den Biſchoffen zugelaſſen / damit ſich niemandes ungebührlich in die Kirchen-Aempter dringe / oder vnordentlich einſetzen laſſe; Es ſollen die Biſchöffe hinförder die Schein-Examina, dadurch viel vngelehrte / vnd vngeſchickter Leute zu den Seelſorgern vnd Kirchen-Aemptern zu ſchedlichen Beſchwerungen der Gewiſſen zugelaſſen / abſchaffen / vnd in alle Wege durch ſich ſelbſt vnd mit Rath / Beyſeyn / vnd Zuthun Gottesfürchtiger gelehrter Leute / die Ordinanden / und ſonderlich die / welche durch die Patronen zu den Kirchen-Aemptern angeben und präſentirt / mit Ernſt vnd Fleiß verhören und examiniren / damit ſie ihres hohen Verſtandes / Lebens und Wandels alſo geſchickt und tüglich befinden / daß ſie die Heerde des Herrn rechtſchaffen mit GOttes Wort weiden / mit Lehre vnd guten Exempeln vorſeyn / vnd ihrem Ampt vorſtehen können

Von der Ehe.

DJe Ehe ſoll in dieſen Landen nach GOttes Einſetzung bey allen Ständen gehalten werden.

Von der Meß.

DJe Meß ſoll hinfüro in dieſen Landen gehalten werden mit Läuten / Lichtern / Gefäß / Geſängen / Kleydung vnd Ceremonien / die Prieſter vnd Adminiſtranten ſollen an Orten / da der Perſonen gnug ſeyn / in ihrer gewöhnlichen Kirchen-Kleidung vnd Ornat / ehrlich vor dem Altar gehen / anfänglich das Confiteor ſprechen / daß man ſinget den Introitum, das Kyrie eleiſon / das Gloria in excelſis DEO, vnd & in terra pax, &c. Dominus vobiſcum, die Collecta.

Die Epiſtel / vnd die jetzt angezogene alles Lateiniſch / vnd wann die Epiſtel zu Latein geſungen / alsdann ſoll ſie auch dem Volck Teutſch vorgeleſen werden; das Graduale, Alleluja / den Sequens, oder ein Cantus nach Gelegenheit der Zeit und Feſte / das Evangelium Lateiniſch geſungen / und dem Volck Teutſch vorgeleſen; das Credo in unum Deum, und das Patrem, vermög des Symboli gantz / wie es in den Stifften gebräuchlich.

In Pfarren / da nicht Stiffte ſeynd / mag man das Graduale, die alten Teutſchen Lieder ſingen / zu Weyhenachten / Ein Kindelein ſo löbelich; zu Oſtern / Chriſt iſt erſtanden; zu Pfingſten / Nun bitten wir den heyligen Geiſt / vnd für das Patrem, Wir glauben all an einen Gott / ꝛc. Die Predigt des Evangelii / Dominus vobiſcum, Oremus; Das Offertorium, die Præfatio, Pater noſter Teutſch / Agnus Dei, Communio, Collecta, Benedictio.

Die Bilder vnd Gemäldt des Leydens Chriſti / und die Heyligen / ſoll man auch in den Kirchen halten / vnd das

Volck lehren / daß sie allein eine Erinnerung seynd / und an diese Dinge kein göttliche Ehre gewandt werde; So soll auch zu den Bildern / vnd der Heyligen Gemäldte kein aberglaubische Zulauff geschehen / noch verhenget werden.

Anno 1548.

Gesänge in der Kirchen.

MAn soll die Horas Canonicas, die gottseligen Psalmen in den Stifften vnd Städten / in den Kirchen / da es vorhin gehalten ist / singen von der Zeit / auch an Sontagen vnd andern hohen Festen; Also soll man auch die alten gewöhnlichen Gesänge / de tempore vnd Haupt-Festen halten.

Die Gesänge in vnd nach dem Begräbnüß / sollen gehalten werden / auf Ansuchen deren / die es begehren / zu Gedächtnüß der Verstorbenen / vnd unser verheißnen vnd gewissen Aufferstehung.

Feyertage.

DJe Sontag / den Geburts-Tag deß HErrn / S. Steffan / die Beschneidung des HErrn / der H. drey König Tag / die Ostern mit zwey folgenden Tagen / Corporis Christi, die Feyertage der H. Jungfrauen Maria / die Tag der Apostel S. Johannis Baptistä / S. Maria Magdalena / S. Michael und etliche andere / darauff man allein Kirchen-feyer mit Predigten vnd Messen / vnd Communion helt / als Conversionis Pauli, decollationis Joannis, Donnerstag / Freytag / Sonnabend in der Karwochen.

Fleisch essen.

AM Freytag vnd Sonnabend / auch in der Fasten / soll man sich Fleisch-Essens enthalten / vnd daß solches alles eine eusserliche Ordnung auf der Keyserlichen Majestät Befelch gehalten / doch daß diejenigen / welche die Noth entschuldiget / als da sind harte Arbeiter / Wanders-Leute / Schwangere-Frauen / Kind-Betterin / alte schwache Leut / Kinder / hierinn nicht verbunden seyen.

Wandel der Kirchen-Diener.

ES wird für ehrlich vnd gut angesehen / daß sich die Pfar-Herren und Kirchen-Diener mit der Kleidung / auch sonst mit Zucht und Wandel / Priesterlich vnd ehrlich halten / vnd unter sich selbst / mit Zuthun und Rath der Bischoffe oder Consistorien / Ordnung machen / vnd darob halten / daß mit der Kleidung / zwischen Kirchen-Dienern vnd weltlichen Personen unterscheid vermercket / vnd dem Priesterlichen Stand / wie billich / sein Reverentz möge gegeben werden.

Vnd soll ein jeder Achtung geben auff seinen Pfarrherren vnd Kirchen-Diener / auch auf ihre Lehre und Wandel / und was Mangel sie befinden / dem Bischoff oder Consistorio anzeigen / welche die Unrichtigkeit abschaffen sollen. Vnd wiewol wir / des Canons halben in der Messe / diß mahl nicht haben entschliessen können / so wöllen wir uns doch ferner darumb berathschlagen / wie deme zu thun / und wie man deßhalben auch möge zu Christlicher Vergleichung und Vereinigung kommen / und an uns beyderseits nicht erwinden lassen / was zu GOttes Ehre / Ruhe vnnd Friede in unsern Landen gereichen möge / trewlich und ohn Gefährde; Diß zu Vrkund haben wir zween dieser Abrede gleichs lauts mit unsern Churfürstlichen Secreten besiegelt / und unser jeder eine behalten / Geschehen und gegeben Güterbock / Montags nach Luciä / den 7. Tag Decembris Anno 1548.

CCXV.

1549. 8. Mai. **Loßkündigungs-Brieff Heinrich des Jüngern Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg; Worinnen derselbe / denen Burgermeistern / Rath und gantzer Gemein der Stadt Braunschweig / die Lösung des Ihnen versetzten Gerichts zu Eych mit allen und jeden Dörffern / Diensten / Renthen / Zinßen ꝛc. und Zugehörungen verkündget / und innerhalb einem halben Jahr von heut dato den gebührl. Pfand-Schilling zu erlegen / sich erbiethet. Geben den 8. May 1549.** [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv Part. Special. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 75.]

Anno 1549.

C'est-à-dire,

Lettres de HENRI *le jeune Duc de Brunſwich-Lunebourg, par lesquelles il déclare au Magiſtrat & à la Bourgeoiſie de la Ville de* BRUNSWICH, *qu'il eſt reſolu de retirer dans demi-an la Juriſdiction d'* Eichen *qui leur étoit engagée avec tous les Droits, Lieux, Cens, & Servitudes. Le* 8. *Mai* 1549.

WIr des Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Hrn. Heinrichs des Jüngern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. unsers gnedigen Fürsten und Herrn verordnete Hof-Räthe zu Wolffenbüttel / fügen euch den Ehrsamen und Weisen N. Burgermeistern / Räthen und gantzer Gemeinheit der Stadt Braunschweig mit diesem unsern offenen Brieffe zu wissen / daß hochermeldter unser gnediger Herr bedacht ist / S. F. G. Gerichte zu Eiche mit allen und jeden seinen Dörffern / Obern und Niedern Gerichten / Diensten / Pflichten und Unpflichten / Renten / Zinsen / Ein- und Zugehörungen in aller massen / wie S. F. G. euch dasselbige / vermöge darüber auffgerichteter Pfand-Verschreibung / auff einen rechten Widerkauff versetzet haben / von euch wiederumb an sich zu keuffen und zu lösen / derwegen an statt u. aus sonderm Befelch / den uns S. F. G. hierüber gegeben / wie ihr ab beyliegender Urkundt zu vernehmen / wollen wir euch auff solch Sr. Fürstl. Gnad. Gericht Eich / auch alle und jede desselben Ein- und Zugehörungen nichts davon ausgenommen / wie das Namen haben mag / eine rechte beständige Loßkündigung gethan haben / thun und verkündigen euch eine solche Lösung hiemit / und in krafft dieses Brieffes / in bester bestendigster Formb / Maß / Weise und Gestalt / wie das im Rechten und der Gewohnheit nach / auch sonst vermöge angeregter Pfand-Verschreibung am krefftigsten seyn und geschehen soll / kan oder mag / mit dem Erbieten / daß wir von heut dato über ein halb Jahr euch zu Braunschweig in der Stadt den gebührlichen Pfand-Schilling erlegen / und herwieder von euch berürten unsers gnädigen Fürsten und Herrn Pfand-Brieff / sampt dem gantzen Gericht Eich / laut derselben Brieffs und Siegel empfangen / einnehmen / und dessen alles also zu geschehen gewärtig seyn wollen / ohne Argelist und Gefehrde / und des zu Urkundt haben wir diesen Brieff mit hochernants unsers gnädigen Herrn Secret besiegelt / und geben am Montage nach dem Sontage Cantate, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt im funffzehenhunderſten / und neun und viertzigsten Jahr.

CCXVI.

5. Juin. **Kayſers Caroli V^ti Receſs welchen Er zwischen Bischoff Georgen zu Regenspurg und dessen Stifft an einem / dann der Stadt Regenspurg am andern Theil aufgericht / wodurch Er die Articul von der Religion nach der Determination, wie es interim des künfftigen Concilii in Religion-Sachen zu halten / zu obſerviren befiehlet; dero beyderseits ſtreitige Jura zu fernerer Vertrag ausſtellet / jedoch der Stadt gebietet die 3. Clöſter Bettel-Ordens nicht zu beſchwehren / den Geiſtlichen ihre Zinß und Gulten nicht zu ſperren / der Kirchen und geweyheter Orten Aſyla nicht zu ſchmälern ꝛc. dem Biſchof aber und Thumb-Capitul die**

ANNO 1548.

200. fl. Schutz-Geld / ſo ſie vor Jaren denen von Regenſpurg verſprochen / hinführo alſo auch zu entrichten auferleget. Geben den 24. Octobr. 1548. Mit eben dieſes Kayſers ferneren Beſcheid / ſo Er zu Erläuterung dieſes Receſſes gedachten Biſchoffen ertheilet / worinnen unter andern für die Worte: 200. Gulden Schutzgeld / ſo ſie vor Jahren ꝛc. geſetzt wird: 200. Gulden Gelds / ſo in Krafft eines derhalben aufgerichten Vertrags vor Jahren ꝛc. Geben in Brüſſel den 5. Juny 1549. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Abſatz IV. pag. 488.]

C'eſt-à-dire,

Recès de l'Empereur CHARLES V. *entre* GEORGE *Evêque de Ratisbonne & l'Evêché d'une part, & la Ville de* RATISBONNE *d'autre part, portant que l'on ſe gouvernera dans les affaires de la Religion ſelon le Reglement que Sa Majeſté en a fait par* interim *juſques au futur Concile; qu'à l'égard des autres Points & Droits qui ſont en conteſtation entre les deux Parties, il en ſera fait un accommodement ulterieur; que cependant la Ville ne pourra moleſter les trois Monaſteres de Religieux Mendians, qui i'y trouvent, ni refuſer aux Eccleſiaſtiques leurs Cens, Droits & Revenus, ni enfin troubler les Egliſes, & autres lieux conſacrés, dans leur Droit d'Azyle. Il eſt auſſi ordonné à l'Evêque, & à ſon Chapitre de payer deſormais à la Ville les deux cens Florins de Protection, qui lui ont été autrefois promis. Fait le* 24. *Octobre* 1548. Avec *un* DECRET *ulterieur du même Empereur, accordé audit Evêque en élucidation du Recès; portant, entr'autres choſes, qu'au lieu de ces mots* les 200. Florins de protection qui lui ont été autrefois promis, *il y ſera dit*, les 200. Florins qui lui ſont dûs en vertu de l'Accord fait autrefois. *Donné à Bruxelles le* 5. *Juin* 1549.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Bekennen offentlich mit dieſem Brief / und thun kund allermänniglich. Als ſich zwiſchen den Ehrwürdigen / weyland Pangratzen / u. jetzo Georgen / Biſchoff zu Regenſpurg / an einem / u. Cammerer und Rath daſelbſt zu Regenſpurg / anders Theils / Speen und Irrung erhalten von wegen etlicher Beſchwerden / ſo beyderſeits / einem Theil von dem andern begegnen / und zugefügt werden ſollen / und die Sachen in etlichen Puncten / vor uns / an unſerm Käyſerlichen Hofe Rechthängig worden / allda auch beyde Theil ihre Nothurfft ſchrifftlich und mündlich / erſtlich vor unſern / und nachmahln für unſers freundlichen lieben Bruders / des Römiſchen Königs / ſtattlichen Räthen / die Wir und Seine Liebden auf unſerm jüngſt-gehaltenen Reichstag zu Augſpurg des nechſtverloſſenen acht u. viertzigſten Jahrs der geringern Zahl gütliche Handlung zwiſchen den Partheyen zu pflegen verordnet haben / für- und einbracht / und als aber die Sach durch dieſelben unſere und unſers lieben Bruders Räthe nicht allerding hat mögen verglichen werden; So haben wir demnach auf vorgehende Beſichtigung und ſtattliche Erwegung beyderſeits Fürbringens und auch aller gepflogenen Handlung / Gelegenheit und Umbſtände der Sachen / uns dieſes nachfolgenden Receß und Abſchieds entſchloſſen / und denſelben nachmahls auf den vier und zwantzigſten Tag des Monats Octobris des obbeſtimbten verſchienen acht und viertzigſten Jahrs beyden Partheyen eröffnen laſſen / und unter unſerm Käyſerl. Secret-Inſiegel verſchloſſen zugefertigt / dieſes Inhalts: Nehmlich / daß wir in Sachen des Biſchoffs / ſeines Thumb-Capitels und gemeiner Cleriſey zu Regenſpurg gegen und wieder Burgermeiſter und Rath daſelbſt etliche viel angezogene Beſchwerden / beyderſeits belangend / auf einbrachte Klag und andere Articul erfolgte Antwort / auch alles anders / ſo in dieſer Handlung vor uns / auch gemeldten unſers freundlichen lieben Bruders / des Römiſchen Königs Hoff-Räthen für- und einbracht / dieſen nachfolgenden Abſchied geben: Anfänglich / ſo viel die Articul betrifft / daß die von Regenſpurg Neuerung in der Lehr / Reichung der Sacrament und Gottesdienſt fürgenommen / neue Pfarrer / Prädicanten und Kirchen-Diener aufgeſtellt / und eine neue Pfarr / auch neue und ungeweyhte Frey-höffe auffgericht / die alte Capellen und Gottesdienſt abgehen laſſen / die Kinder / Ehe-halten / auch die Krancken in den Spitalen und Sieg-Häuſern zu ihrer newen Religion angereitzet / die ausgetrettene Geiſtlichen / ſo dem Biſchoff / als Ordinario, zu ſtraffen gebührt / in ihrem Schutz und Schirm erhalten haben ſollen. Dieweil wir dann aus der Königl. Relation befunden / daß beyde Theile ſolcher Articul halben damahls gehorſahmlich bewilliget / der Determination, ſo wir zwiſchen Gemeinen unſern und des Reichs Ständen / wie es Interim des künfftigen Concilii, und biß zum Ende deſſelben in Religion-Sachen / zu halten verordnen würden / (wie dann nunmahls allbereit geſchehen) zu geleben und nachzukommen; So lieſſen wir es bey angeregter Bewilligung alſo gnädig bleiben / wolten auch den Theilen ſolches dermaſſen zu halten hiermit ernſtlich eingebunden haben. Zum andern / als denn etliche andere Articul angeregt / als nehmlich des Biſchofflichen Hoffs Freyheit / geiſtlicher Ehehalten / Steuer / Beſieglung über die Lehnkauff / auch einen durchgrabenen Feld-Grund / des Biſchoffs Münz-Meiſter / der Geiſtlichen Weltlichen Diener Straff / zwiefach Meſſerlohn / den Brück-Zoll / die Zeichen / auch der Abtißin zu Nieder-Münſter angemaßte Hoffmarch und andere der zweyen Abtiſſin / als nehmlich zu Ober- und Nieder-Münſter / Klagen-Beſchwerung wieder der Geiſtlichen Weinſchencken / und der Bürger-Lehen-Geld betreffend / ſeyen wir auf ihre deren von Regenſpurg ſelbſt gethane Bewilligung mit Gnaden bedacht / ſchiedliche und unpartheyiſche Commiſſarien zu verordnen / ſo dieſelben nechſt angeregte Irrungen entweders in der Güte zu vertragen / oder auch nach ſchleunigen Rechten zu entſcheiden / von Uns Macht und Befelch haben ſollen. Zum dritten / was denn das Probſt-Gericht auch des Stiffts angemaſte Verſatzung / als nehmlich das Fried-Gericht / Pflaſter-Zoll / Cammer-Zinß / und anders / ſo in ſolcher Verſatzung begriffen / desgleichen auch das Spital belangend / ſolten die obgemeldten unſere Commiſſarien ſolche Irrung in der Güte zu vertragen / oder doch in einen Austrag zu bringen / und wo es an denſelben erwünde / alsdann uns Bericht aller Handlung / und an wen die Gütlichkeit entſtanden / zu zuſchreiben Befelch haben / damit wir folgends aus Käyſerlichem Ampt / von Obrigkeit wegen / weiter gebührliches Einſehen / nach Geſtaldt der Sachen zu haben und zu thun wüſten. Zum vierten / alsdann etliche andere Articul dermaſſen geſchaffen / daß wir dieſelben weiter zu verſchreiben von unnöthen geacht / ſo wollen wir die Partheyen nachfolgender Maſſen entſcheiden haben: Anfänglich ſo ſollen die von der Stadt die drey Klöſter Bettler-Ordens mit Veränderung der Gebäw nicht beſchwehren / auch niemands darinnen zu wohnen / auſſerhalb der Orden / oder geiſtlichen Obrigkeit Bewilligung / verſchaffen / ob auch hiervor etwas von Kirchen-Ornaten / Kleinodien / briefflichen Urkunden / Bücher / Hausrath / oder anders / bemeldten Klöſtern zugehörig / zu ihrer derer von Regenſpurg Händen kommen / daſſelbig dem Orden auf ihr Begehren wiederum ein zu antworten ſchuldig ſeyn. Ferner / daß ſie den Geiſtlichen ihre Zinß und Gülten keines weges ſperren / oder Abbruch darinn thun / noch auch die Geiſtlichen für ſich erfordern / oder ſich einiger Obrigkeit gegen denſelben anmaſſen / anders oder weiter / dann ihnen von gemeinen Rechten in etlichen ſonderbahren Fällen zugelaſſen ſeyn möchte. Item daß ſie dem Biſchoff die Geiſtlichen oder andere Perſonen / ſo ihres Verbrechens halben in den Biſchofflichen Hoff geantwort / nicht auffhalten / noch ihm an ſeiner habenden Juriſdiction derhalben Eintrag thun ſollen. Was ſich dann für Eheſachen zutragen möchten / die ſollen ſie ohne Mittel den Vicarien und geiſtlichem Gericht zuweiſen. Ob ſich auch begebe / daß jemands aus Sorgen zu den Kirchen und andern geweyhten Orthen Zuflucht ſuchte / ſo ſolle die Freyheit / ſo denſelben von gemeinen Rechten gegeben / ungeſchmälert gehalten / und keines wegs verbrochen werden / bey Peen und Straff in berührten Rechten verleibt. Daß auch die von Regenſpurg die Ordens- und Kloſter-leuth bey ihrer Regel und Profeßion unbetrübt /

ANNO 1548.

ANNO 1549. betrübt / und dieſelben auſſerhalb ordentlicher Bewilligung zu beſuchen / gänßlich unterlaſſen / deßgleichen die Armen / ſo nach altem Gebrauch zu den geſtifften Spenden kommen / oder nach Chriſtlichem Herkommen das gewöhnlich Allmoſen einnehmen / keines wegs davon treiben / noch hinweg ſchaffen. Dagegen ſo haben auch der Biſchoff ſambt ſeinem Thum-Capitel und Cleriſey die zweyhundert Gülden Schutz-Geld / ſo ſie vor Jahren denen von Regenſpurg zu geben verſprochen / hinführo auch alſo zu entrichten / und beyden Theilen hiemit auferlegt ſeyn ſolle / ſich guter friedlicher Nachbahrſchafft und Gemeinſchafft gegen einander zu befleiſſigen / aller thätlichen / unfreundlichen Handelungen / es ſey mit Worten oder Wercken / gänßlich zu enthalten. Und ob ſie gegen einander ſonderbahre Sprüch und Anforderung hätten / oder gewinnen möchten / dieſelben anders nicht / dann durch ordentliche Weg und Mittel der Güte oder Rechtens auszutragen / und ſolchem allem nicht allein für ihre Perſonen alſo nachzukommen / ſondern daſſelb auch bey ihren Dienern / Bürgern und Unterthanen mit allem Fleiß zu verſchaffen und zu verfügen / ohne Gefehrde. Und als uns der vorgedacht unſer Fürſt / Biſchoff Georg zu Regenſpurg / für ſich ſelbſt / und an ſtatt obberührts ſeines Thumb-Capitels / und gemeiner Cleriſey zu Regenſpurg ferner demüthiglich angeruffen und gebethen / daß wir in etlichen Articuln / in ſolchem unſern Receß verleibt / weiter Erklärung / Enderung und Läuterung zu thun / und ihme und gemeiner Cleriſey deſſelben unſers gegebenen Receß und Abſchieds / ſambt jetzt begehrten Erklärung / Enderungen und Erläuterungen / glaubwürdig Urkund unter unſerm Käyſ. Inſiegel ſich derſelben ihrer Notturfft nach haben zu gebrauchen / mit zu theilen und zu geben / auch je in andern Gebrechen und Beſchwerden / die ſich zwiſchen ihnen / und den von Regenſpurg enthielten / Einſehens zu haben / gnädiglich geruheten / alles nach laut einer ſonderlichen Supplication-Schrifft uns derhalben fürbracht / welche wir gleichermaſſen bey uns in unſerm Käyſerl. Hoffrath verleſen / und nach ſtattlicher Erwegung derſelben an heute dato dieſen Beſcheid ergehen laſſen: Nemblich / daß wir den erſten Articul / die Religion und das Interim belangend / auf unſerer weiter Ordnung / die wir in kürtze fürzunehmen gedächten / beruhen. Zum andern belangend die begehrt Caſſation deren von Regenſpurg hievor erlangten Freyheiten / ſo fern der Biſchoff oder die Cleriſey ichts derhalben für zu bringen gedächten / darumb möchten ſie ordentlicher Weiß ſuppliciren / darauf alsdann deren von Regenſpurg Antwort angehört / und ferner die Billigkeit ſolte verſchafft werden. Zum dritten / berührend die bürgerlichen Beſchwerden und Gelüb deren / ſo in der Geiſtlichen Häuſern wohnen / ſolches ſoll in die Commiſſion, ſo wir obberührten unſern Commiſſarien geben würden / gezogen / unter dem Articul / da von des Biſchoffs Müntz-Meiſter Meldung geſchicht / verſtanden werden. Zum vierdten ſollen dem Biſchoff und der Cleriſey unſers hievor ergangenen hieoben verleibten Receß Urkund in Forma autentica, auf Papyer oder Pergament / nach ihrer Wahl / mitgetheilt werden. Zum fünfften ſoll in nechſtgemeldtem Receß für die Wort: Burgermeiſter und Rath / ꝛc. Cämmerer und Rath: desgleichen für die Wort: zwey hundert Gülden Schutz-Geldes / ſo ſie vor Jahren ꝛc. zweyhundert Gülden Geldes / ſo in Krafft eines derhalben auffgerichten Vertrags vor Jahren / ꝛc. geſetzt / und ſolche ungefährliche Emendation und Enderungen künfftiglich durch unſere verordnete Commiſſarien / denen von Regenſpurg / ob ſie etwas darwieder fürbringen wolten / des wir uns doch nicht verſehen / anzeigt werden. Zum ſechſten / die Wort / angemaßte Hoffmarchen / und angemaßte Verſchreibungen belangend / laſſen wir es bey dem ausgangenen Receß bleiben / alſo / daß durch ſolch Wort die angeregten Hoffmarchen und Verſchreibungen / die noch zur Zeit zu keiner Erkändtnüß erwachſen / weder approbirt / noch improbirt ſeyn ſollen. Zum ſiebenden / ſo fern der Biſchoff etwas lauterer ſpecificiren würde / in was Articuln die von Regenſpurg offternandtem unſerm Revers, fürnemlich in Vorenthaltung der Geiſtlichen Zinß und Gülten / zuwieder handleten / ſo ſollen ihme alsdann ernſtliche Mandaten an die von Regenſpurg / zu Vollziehung des Receß, mitgetheilet werden. Und zum achten und letzten ſeynd auff vielgemeldten unſern Receß zu Commiſſarien verordnet der Hochgebohrne unſer und des Reichs Fürſt / und lieber Getreuer / Georg Land-Graff zu Lichtenberg und Conrad von Rehberg / ſambt und ſonderlich. Des alles zu Urkund haben wir gedachtem unſerm Fürſten / Biſchoff Georgen zu Regenſpurg / für ſich / ſein Thumb-Capitel und Cleriſey dieſen Brieff unter unſerm Käyſerl. anhangenden Inſiegel verfertigt / gnädiglich mitgetheilt / der geben iſt in unſer Stadt Brüſſel in Brabandt / am fünfften Tag des Monats Junii, nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburth / funffzehen hundert / und im neun und vierßigſten / unſers Käyſerthumbs / im neun und zwantzigſten / und unſerer Reiche im vier und dreyßigſten Jahr. ANNO 1549.

CAROLUS.

Vt. C. A. BERTZENOT.

Ad Mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis proprium.

JOH. OBERNBURGER.

CCXVII.

Alliance entre HENRI II. *Roi de France, & les Onze* CANTONS DES LIGUES SUISSES; *ſavoir* FRANCE *de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, Zug,* ET *Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffuzen,* SUISSE *& Appenzel; l'Abbé & la Ville de S. Gal, les Ligues Griſes, Vallais, & Milhuſen. A Soleurre le 7. Juin* 1549. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.] 7. Juin.

NOUS Henry par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Aſt, & Seigneur de Gennes, &c. Et nous les Bourguemeſtres, Advoyers, Amandz & Conſeillers, Bourgeois & Communautez des Villes, Pays & Seigneuries des Ligues des Hautes Allemagnes. A ſçavoir, de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald deſſus & deſſous le Bois, Zug, avec les Officiers forains, Glaris, Basle, Fribourg, Soleure, Schaffuzen, & Appenſel; enſemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Trois Ligues Griſes, Vallais, & Milhuſen: Notifions à chacun, que nouvellement a eſté traité & accordé en la Ville de Soleure, une Alliance & Confederation par les Ambaſſadeurs & Deputez de Nous les deux Parties unanimement, lequel Traité contient de mot à mot ce qui s'enſuit.

AU Nom de Dieu, Amen. A tous & un chacun qui verront & oiront ces preſentes Lettres, preſens & à venir. Soit notoire & manifeſte, comme de long-temps ait été fait & conclu un Traité de Paix & Amitié paiſible, ſincere & perpetuelle, entre tres-excellent & tres-puiſſant Prince & Seigneur FRANÇOIS, de feu haute & loüable memoire Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Aſt, & Seigneur de Gennes, d'une part. Et nous Bourguemeſtres, Advoyers, Amands, Conſeillers & Communautez, Bourgeois, Patriottes & Habitans des anciennes Ligues des Hautes Allemagnes, durant le tems qu'ils ont eſté en vraie Alliance & Confederation par enſemble, & de combien en eſt augmentée leur gloire & renommée, tellement que non ſeulement ils ont reſiſté vertueuſement à l'encontre de toutes entrepriſes déraiſonnables, mais auſſi donné crainte aux autres Nations, & pour ce voulans enſuivre le trac de nos predeceſſeurs pour la tuition, deffenſe & conſervation de nos Perſonnes, Royaumes, Duchez & Principautez, Villes, Pays, Sujets, Terres, & Seigneuries quelconques, que Nous poſſedons tant deçà que delà les Monts, nous ſommes deliberez de faire & conclure entre nous une Alliance, Confederation & Intelligence: Pour lequel effet, Nous leſdites deux Parties avons finablement envoyé nos Ambaſſadeurs & Deputez avec plein pouvoir en la Ville de Soleure, pour définir les choſes cy-aprés écrites. A ſçavoir Nousdit Sieur Roy, nos Ambaſſadeurs & Deputez Jacques Mesnage, Docteur és Droits, Sieur de Caigny, noſtre Conſeiller & Maiſtre des Requeſtes; & Guillaume du Pleſſis, Sieur de Liancourt, noſtre Maiſtre d'Hoſtel ordinaire: Et nous de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald deſſus & deſſous le Bois, Zug, avec les Officiers forains, Glaris, Basle,

ANNO 1549. Basle, Fribourg, Soleure, Schaffuzen, & Appenzel; enſemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Trois Ligues Griſes, Vallais, Milhuſen, auſſi nos Ambaſſadeurs de tous les ſuſdits Cantons, Confederez & Alliez de nos Ligues; & ſur ce Nous leſdits Ambaſſadeurs, en vertu de noſtre pouvoir & charge, avons par la clemence divine, conclu & accordé une vraye, ſincere & non frauduleuſe Alliance, Confederation & Intelligence, en la forme & maniere qui s'enſuit, toutefois ſans aucune adjonction ou diminution dudit Traité de Paix, & ſans aucunement s'en vouloir deſiſter, mais la laiſſer demeurer en ſa force & vigueur, ainſi que cy-aprés ſera declaré. Et avons Nous leſdits Ambaſſadeurs conclu & accordé, que une claire, vraye Alliance, & Confederation, & Intelligence preſentement eſt & doit eſtre faite, paſſée & concluë comme s'enſuit. A ſçavoir, premierement que nous nous recevons l'un l'autre en vrais & entiers Alliez ſans aucun dol ou deception pour le repos, tuition & deffenſe, & conſervation de nos Perſonnes, Honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Pays, & Sujets que preſentement tenons & poſſedons tant deçà que delà les Monts, en tant que la preſente Alliance fut faite & concluë avec Nous des Ligues en l'année quinze cent vingt-un, peurveu que Nous Roy puiſſions recouvrer leſdits Pays, deſquels preſentement ſommes fruſtrez de nous-mesmes, & ſans l'aide des Ligues, tellement que leſdits des Ligues ſeront tenus en vertu de l'Alliance nous bailler ayde & ſecours pour leſdits Pays, tout ainſi qu'il eſt declaré des Pays que nous poſſedons.

Et ſi pour le recouvrement de la Ville de Boulogne & Comté de Boulonnois en Picardie aurions beſoin d'aide, que leſdits des Ligues ſeront tenus la nous bailler, ainſi qu'il eſt declaré des Pays que nous poſſedons.

Et d'autant que leſdits Pays poſſedez par feu noſtre dit Sieur & Pere en l'an 1521. ne ſont encore en noſtre poſſeſſion, Nous des Ligues & Alliez, ne ſerons tenus bailler aucune aide, aſſiſtance, faveur ni gens de guerre, à qui preſentement les poſſedent, ou pourroient poſſeder par cy-aprés contre le vouloir du Roi, ni y permettre ni maintenir, mais les éconduire de toute aide ſans reſpects, quels qu'ils ſoient, & de quelque dignité qu'ils ſeroient, qui nous requeroient de tel ayde: & durera cette preſente Alliance la vie de Nous Roy, & cinq ans aprés; & cependant Nous Roy ne devons, ni aucuns Cantons ni Alliez, n'aurons pouvoir ni puiſſance de nous deſiſter ni quiter cette Alliance, ſoit pour quelque Capitulation, Contrats, & Conventions faites entre Nous des Ligues, ni en nulle autre maniere, renonçant à toutes autres Capitulations generalement ou particulierement qu'aucuns de nous pourroient occaſionner, ſe deſiſter de cette Alliance, ſinon qu'il y euſt cauſes raiſonnables & declarées par droit en vertu de la Paix.

Et ſi durant cette Alliance Nous Roy eſtions envahis ou moleſtez par guerres en nos Royaumes, Duchez, Principautez, Pays & Seigneuries que preſentement poſſedons, tant deçà que delà les Monts, par qui que ce fut, de quelque eſtat & dignité qu'il ſoit, & nul excepté, encores qu'il nous excedaſt en dignité, Nous pourrons lever tel nombre de gens de pied des Ligues, pour la tuition & deffenſe de noſdits Royaumes, Duchez, Principautez, Pais & Seigneuries qu'il nous plaira, toutefois, non moins de ſix mille, & non plus de ſeize mille, ſans le conſentement de Nous des Ligues, auſquels Soldats nous pourrons élire & bailler Capitaines ſuffiſans & de bonne renommée, ſelon noſtre vouloir, & à nos dépens de tous les Cantons & leurs perpetuels Alliez. A ſçavoir, le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, des Trois Ligues Griſes, Vallais, Milhuſen, Rotwil & Bienne.

Et eſtant leſdits gens de guerre & Nous des Ligues requis & demandez, & que iceux, enſemble leurs Capitaines, comme gens de guerre veulent aller au ſecours & ſervice de Sa Majeſté, nous ne pouvons ni devons en nulle maniere les retarder, mais ſans aucun délay de dix jours aprés avoir eſté demandez, les y laiſſer marcher, & doivent leſdits Capitaines & Soldats demeurer & perſeverer au ſervice du Roy tant que la guerre durera & qu'il lui plaira, & ne ſeront de nous rapellez tant que la guerre ſoit entierement finie, & eux ſouldoyez aux dépens dudit Sieur Roy, ſelon la mode accoûtumée. Mais ſi cependant nous eſtions chargez de guerres en nos Terres, Pays, & Seigneuries, tellement que tous dols exceptez ne puiſſions bailler au Roy gens de pied ſans noſtre grand dommage & moleſte; tel cas avenant, nous en ſerons pour cette fois là francs & quittes, & aurons pouvoir & puiſſance de revoquer iceux Soldats ſans nul délai & non autre; auſquels Soldats revoquez, Nous Roy donnerons congé preſtement. ANNO 1549.

Si toſt que Nous des Ligues & Alliez ſerons déchargez de telles propres guerres, comme eſt dit cy-devant, Nous promettons laiſſer aller au ſervice de Sa Majeſté à ſa requeſte iceux Soldats, comme ci-devant eſt declaré.

Et s'il avenoit que ledit Sieur Roy Tres-Chretien ſe trouvaſt en propre perſonne en quelques lieux contre aucuns ſes ennemis pour cauſe de guerre, il pourra à ſes dépens lever tant de Capitaines & Soldats qu'il voudra, toutes fois non moins de ſix mil, & élira leſdits Capitaines d'un chacun Canton de nous deſdites Ligues & de nos perpetuels Alliez, comme deſſus eſt dit.

Nous Roy ne pouvons ne devons departir leſdits Capitaines & Soldats durant la guerre, mais les laiſſer enſemble, & outre telle guerre paſſée les pourrons mettre çà & là en garniſon pour la tuition de nos Villes, Places & Chaſteaux, reſervé qu'ils ſeront employé par terre & non ſur la mer.

En aprés baillerons à chacun Soldat pour la ſolde d'un mois, comptant XII. mois pour an, quatre florins & demy de Rhin, ou l'équipolent d'autant, ſelon les Païs où les payemens ſe feront, & commencera le payement dez l'heure qu'ils partiront de leurs maiſons pour venir en noſtre ſervice, & ce faiſant levés qu'ils ſeront receus leur ſera payé la ſolde de trois mois encores que les retinſſions ſi long-temps en noſtre ſervice, & leur ſera payé la ſolde du premier mois avant leur partement de leur Païs, & les deux autres en lieux licites & convenables.

Et ſi nous les retenions outre les trois mois, nous ſerons tenus bailler à un chacun de mois en mois & toûjours au commencement du mois juſques à ce que raiſonnablement ils puiſſent retourner en leur Païs quatre florins & demy de Rhin par mois, comme dit eſt. Quant aux Capitaines, Lieutenans, Porte-Enſeignes & autres Officiers, les ſouldoierons ſelon la coutume des feus Rois de France de haute & loüable memoire.

En ſemblable, quand nous des Ligues & Alliez ſerons moleſtez par guerres en nos perſonnes, Païs, Sujets & Seigneuries, par quelques Princes ou Seigneurs de quelque état & dignité qu'ils ſoient, fuſt-ce en ce Païs, que preſentement nous poſſedons, Sa Majeſté ſera tenuë nous envoyer à noſtre requeſte pour la conſervation & deffenſe de nos Païs, Sujets & Seigneuries, tant que la guerre durera, deux cens lances, & douze pieces d'artillerie ſur rouës, ſix groſſes & ſix moyennes, enſemble toute munition à ce appartenant, le tout aux dépens de Sa Majeſté.

Et davantage pour l'entretenement de ladite guerre, & tant qu'elle durera, ledit Roy Tres-Chrétien ſera tenu nous faire bailler & fournir en la Ville de Lyon par chacun quartier d'an vingt-cinq mil écus d'or, & fuſt-il chargé de guerre, ou non. Et ſi nous des Ligues aimons mieux en lieu deſdites deux cens lances deux mil écus d'or pour chacun quartier d'an, outre ladite ſomme de vingt-cinq mil écus, ſera à nôtre choix de prendre leſdits deux mil écus pour leſdites lances, & nous ſera payer ladite ſomme en telle forme & maniere que leſdits vingt-cinq mil écus. Ce faiſant ſera quitte de nous donner leſdites deux cens lances; & la guerre finie ſerons nous des Ligues tenus de reſtituer leſdites douze pieces d'Artillerie, ſi à nôtre requeſte elles nous avoient eſté envoyées, pourveu qu'elles ne fuſſent perduës.

En outre a eſté conclud que ſi par quelque guerre que ce ſoit, la traicte de Sel nous doit eſtre refuſée, alors Sa Majeſté nous permettra ladite traicte de Sel en ſes Pays, & autres vivres pour noſtre proviſion & neceſſité, tout ainſi qu'à ſes Sujets qui achetent le Sel en ſes Païs, toutesfois quant aux peages être traitez comme du paſſé.

Et ſi Sa Majeſté ou nous tombions en guerre avec qui que ce fuſt, que l'une ou l'autre Partie ne fera Paix ny Tréve avec l'Ennemy ſans le ſçeu de l'autre Partie. Mais cela ſe faiſant par le conſentement & notice que l'une & l'autre ſe reſerviſſent & compriſent en la Paix, & ſi la Partie reſervée ne vouloit eſtre compriſe, l'autre Partie pourra pour ſoy faire & conclure ladite Paix & Tréve.

L'une & l'autre Partie ne pourra ne devra recevoir en

ANNO 1549.

ſa protection, ne Bourgeoiſie les Sujets de l'autre Partie, ne ſouffrir ne donner paſſage aux Ennemis, Adverſaires & bannis de l'autre Partie; mais iceux de tout leur pouvoir dechaſſer ſelon le contenu de la Paix perpetuelle comme l'opportunité de nous le requerra & tenir par tout les paſſages ouverts, & afin que ſans empeſchement puiſſions ſurvenir à nos Païs & Sujets, & ſecourir & aſſiſter à nos Amis en vertu des preſentes.

Et afin que leſdits Sieurs des Ligues connoiſſent clairement noſtre ſincere, incline amitié & liberalité qu'avons envers eux, Nous baillerons doreſnavant annuellement tant que cette Alliance & Confederation durera à chacun Canton des Ligues, outre les deux mil francs qu'ils ont eu par cy-devant de feu haute & loüable memoire nôtre Sieur & Pere par le Traité de Paix, encores mil francs de creuë, & s'en fera le payement à chacun deſdits Cantons au temps & terme en la forme & maniere que les penſions des deux mil francs ſeront payées; à ſçavoir, que leſdites penſions ſeront ſans aucun delay payées & delivré comptant à Lyon, le jour de Noſtre-Dame Chandeleur; & en deffaut de ce que les Ambaſſadeurs attendiſſent & demeuraſſent audit lieu plus de huit jours, le Roy ſera tenu de payer les despens qui outre huit jours ſe pourroient faire.

En outre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu bailler annuellement à nos Confederez, tant que cette Alliance durera, outre les penſions generales que noſdits Confederez preſentement reçoivent par vertu du Traité de la Paix pour augmentation d'icelle penſion, la moitié de la ſomme de ladite penſion generale, laquelle moitié ſera payée à noſdits Confederez en la forme & maniere, & au terme que leſdites penſions generales ſeront payées.

Et pour autant comme dit eſt, que les Traitez de Paix & Amitié doivent ſans aucun changement demeurer en leurs points & articles, en leur force & vigueur, & qu'à cauſe de la juſtice des perſonnes qui ont querelles au Roy y a quelque obſcurité, ſur ce a eſté conclu que ſi aucuns des Ligues avoient ou pourroient avoir action ou demande au Roy Tres-Chreſtien pour quelque cauſe que ce fuſt, alors le demandeur donnera à entendre ſa querelle à ſes Sieurs & Superieurs, & ſi leſdits Sieurs & Superieurs declarent & connoiſſent que la cauſe ſoit juſte & raiſonnable pour eſtre demandée, le demandeur ſoit tenu de faire entendre aux Ambaſſadeurs dudit Sieur Roy Tres-Chreſtien étant aux Ligues; en défaut d'Ambaſſadeurs, les Sieurs & Superieurs du demandeur en écriroient audit Sieur Roy, le priant & admoneſtant de ſatisfaire à leur Sujet; & ſi ledit Sieur Roy ſatisfaiſoit audit demandeur, enſorte que euſſions raiſon de nous en contenter, lors le demandeur comme ſatisfait ſe tiendra pour content & appaiſé ſans plus en moleſter ledit Sieur Roy, ne ſes Ambaſſadeurs, & là où ledit Sieur Roy ne contenteroit raiſonnablement iceux demandeurs pour leurs querelles, alors la Partie demandante pourra faire convenir ledit Sieur Roy devant les Juges, & le Cinquiéme & en cet endroit uſer de juſtice, & ſi ledit Sieur Roy à noſtre demande n'envoyeroit les deux Juges, ou qu'il ne voulût répondre en droit; que les Juges de nous des Ligues ſur la plainte des demandeurs, devroient & pourroient donner leur Sentence qui aura force & vigueur, tout ainſi que ſi les quatre Juges l'avoient ſententié, & ce que auſſi ſera adjugé, ſoit promptement payé & ſatisfait ez Ligues.

Et ſuivant ce que les Traitez de Paix d'entre la Couronne de France & nous des Ligues doivent eſtre traitez, quant aux peages & autres ſubſides, demeureront en leur entier comme du paſſé ſans aucune innovation, joint que les Marchands, Pelerins, Meſſagers, & autres de nous des deux Parties, pourront ſeurement & ſans empéchement avec corps & biens, aller & venir par les Païs de l'une & de l'autre.

Et ſi entre les Sujets de Nous les deux Parties adveroit quelque querelle ou demande pour quelque choſe que ce fuſt, les demandeurs ſeront tenus chercher les défenſes aux lieux & Juriſdictions là où ils ſeront reſidens, auſquels ſera faite bonne & briefve juſtice ſelon le contenu du Traité de Paix.

En cette preſente Aliance ſont reſervés du Roy, le Pape, Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, les Rois de Portugal, d'Ecoſſe, Danemarc, Pologne & Suede, la Seigneurie de Veniſe, les Ducs de Lorraine & Ferrare. Et de noſtre Saint Pere le Pape Paul III. du Nom, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Clergé, le Saint Empire, nos Aliances jurées, toutes nos Franchises & libertez, tous droits de Bourgeoiſie, & droitures du Païs, les Maiſons d'Auſtriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres, Sceaux, Contrats, Intelligences, Confederations, Paix civile, & tous nos Alliez & Coalliez, & tous ceux qui ſeront en Bourgeoiſie avec nous, la Seigneurie de Florence, & la Maiſon de Medicis; en cas que ſi aucuns de nous des deux Parties vouloient invahir, moleſter ou empeſcher par guerre aucuns des reſervez de l'autre Partie, & ſi aucun des reſervez deſdites deux Parties vouloient invahir, moleſter ou endommager par guerre l'une ou l'autre Partie en ſes Royaumes, Duchez, Païs, Terres & Seigneuries que de preſent tient & poſſede, tant deça que de-là les Monts, lors l'autre Partie, ſans avoir égard en cette reſerve, donnera ayde & ſecours à la Partie invahie & aſſaillie contre les Aggreſſeurs & Aſſaillans, quels qu'ils ſoient, ainſi que deſſus eſt declaré.

ANNO 1549.

Et ſur ce Nous leſdites deux Parties; à ſçavoir Nous Roy Tres-Chreſtien, & noſdits Sieurs des Ligues, avons accepté & confirmé cette preſente Aliance, Confederation & Intelligence, Voulons & promettons inviolablement tenir & obſerver toutes les choſes cy-devant écrites & accordées par les Ambaſſadeurs de Nous leſdites deux Parties, toutesfois que ne pretendons par cette Alliance & Confederation, aucunement donner atteinte ou contrarier au Traité de la Paix & Amitié perpetuelle par cy devant concluë entre nous leſdites deux Parties, & ne voulons ladite declaration ſuivie, nous en deſiſter, mais iceluy corroborer & confirmer; & en temoin des choſes ſuſdites, Nous lesdites deux Parties avons commandé faire appoſer nos Sceaux à ces preſentes deux Lettres, dont l'une eſt en Allemand & l'autre en Latin, toutes deux de ſemblable ſubſtance. Fait à Soleurre, par nous deſdites Ligues, le Vendredy ſeptiéme jour du mois de Juin, & par Nous ledit Seigneur Roy, le 1549. Et de noſtre Regne le deuxiéme.

CCXVIII.

*Proteſtation du Prince d'*ORANGE *contre l'inexécution des Traitez faits entre l'Empereur & la France, & ce de la part de* LA FRANCE, *en ce qui le concerne. Fait le 7. Août* 1549. [Extrait ſur l'Original Manuſcrit.]

7. Août. ORANGE ET FRANCE.

LE Prince d'Orange, aſſiſté du Sieur de Corbaron ſon Maubour & de l'authorité expreſſe d'icelui, en preſence de moy Secretaire & des teſmoins ſous eſcrits, eſt declaré comme en vertu de certain Chapitre & Article du dernier Traitté de Paix d'entre l'Empereur noſtre Sire d'une part, & le feu Roy T. C. d'autre. Il doit joüir de toutte Souveraineté en ſon Principauté d'Orange, comme faiſoit le feu Prince Philibert, pour l'effect & Ottroy duquel Article & Chapitre led. feu Sieur Roy eut depeché ſes Lettres Patentes en forme de reintegrande depuis confirmées par le Roy moderne ſon Fils, interinées & executées par certain ſon Comis en chacun point meſmement celui de ladite Souveraineté, aprés qu'il lui fuſt aparu comme le feu Prince Philibert en euſt joüi, duquel fait de joüiſſance & verification d'icelui il fait expreſſe & ſuffiſante relation par ſon Procés Verbail, à laquelle on ſe deuſt arreſter, & neantmons comme led. Prince pour meilleur contantement & plus grande ſatisfaction dud. Sieur Roy combien il ne fuſt beſoing. Il euſt bien voulu du conſentement de l'Empereur faire monſtre & oſtention au Conſeil dud. Sieur Roi des Actes & exploicts de la joüiſſance de Souveraineté en droict led. feu Prince Philibert, & du temps d'icelui. Ledit Conſeil le 21. jour du mois de Juillet dernier auroit en figure & en eſpece d'Ordonnance dit, que aprés les pieces veuës & aportées de la part dud. Sieur Prince, & auſſi celles que le Procureur du Roy & aucuns Habitans d'Orange avoient aportées ſeroit reſpondu ſur le fait de lad. Souveraineté, ce que de raiſon conformement aud. Traité de Paix, pretendant led. Conſeil par tel moien & ſous pretexte de introduction d'adverſaire tant Fiſcal que privé traire en queſtion Judiciaire le fait de lad. Souveraineté & joüiſſance d'icelui, & en prendre & ſoy attribuer la connoiſſance & deſciſion, & ainſi par indi-

ANNO 1549. indirect exclure & priver led. Prince du fruict & benefice dud. Traitté de Paix & desd. Lettres de reintegrande. En contre quoy & toutes aucunes semblables pratiques ou empriſes par leſquelles l'effect desd. Traittés de Paix, reintegrande & jouïſſance de Souveraineté pourroient eſtre éludés, corrompus, debilités, diminués & autrement empeſché, led. Sieur Prince de l'authorité du ſuſdit pour conſervation de ces anciens droits & poſſeſſions & pour y demeurer entier, & illiſe ſingulierement au benefice & effect dud. Article du Traitté de Paix, accordé & convenu pour tant bon & ſi ſingulier reſpect, & auſſi de lad. reintegrande & execution d'icelle, fait trés expreſſes proteſtations & toutes reſervations que ſervir y peuvent tant de droict que de fait, & auſſi en contre telle Juriſdiction & connoiſſance que led. Sieur Roy ou ceux de ſes Conſeaux voudroient emprendre ſur leur pretention de lad. Souveraineté, & tout ce que enſuivi en pourroit de leur coſté, fuſt en figure d'Ordonnance ou autrement comme encontre Acte & fait ſubmis à nulité, declarant expreſſement led. Prince que par preſentation faite de ſa part aud. Conſeil Privé des Actes de Jouïſſance des ſuſdits, il n'entend ſubir Juriſdiction par devant led. Sieur Roy ou ſes Conſeaux en droict lad. Souveraineté, ainchois ce a ſeulement eſté fait pour meilleur contantement dud. Sieur Roy s'il les euſt voulu voir ou faire voir, & par ce de tant plus aſſeurer led. Prince en jouïſſance & fruition deſdits Traittés de Paix & reintegrande & à nul autre effect, deſquelles declarations & proteſtations led. Sieur Prince a requis à moi Secretaire d'Eſtat de S. M. ſouſcript Acte & Inſtrument lui en eſtre fait & expedié pour lui valloir & ſervir cy-aprés en temps & lieu. Fait en la Ville de Tournay, & au logis du Sieur Corbaron le 7. jour du mois d'Aouſt 1549 en preſence de Baudyn de Blois Eſcuyer Sieur de Trelon, Philipes du Cheſne Mareſchal de Logis de la Reyne Doüairiere de Hongrie Regente &c., Charles Reys Eſcuyer, Jenin Bertrand Chanoine de Liege, & pluſieurs autres teſmoings de ce requis & appellés ſouſcripts. Moy preſent ſoubſignés DES PLEYHEM.

CCXIX.

3. Nov. **Revers Friedrichs Hertzogen zur Lignitz / Jhro Röm. Kayſerl. Majeſt. Ferdinando gegeben; daß ſelbter zu Folge des ſub dato Breßlau den 18ten May Anno 1546. Jahrs ergangenen Kön. Urthels / ſich von der zwiſchen denen Ständen der Cron Boheimb / und Joachim Churfürſten zur Brandenburg aufgerichteten Erb-Verbrüderung entziehen / die Unterthane ſolche nicht ſchweren laſſen wolle / ſondern nach Abſterben ſeiner / deſſen Fürſtenthumb Land und Leuthe an benannte Kayſerl. Majeſt. fallen ſollen. Geben zu Prag den Sonnabend nach Allerheyligen Tage 1549. [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abſ. III. pag. 379.]**

C'eſt-à-dire,

Revers & Declaration de FREDERIC *Duc de Lignitz à* FERDINAND I. *Empereur des Romains, portant qu'en conſéquence du Recès fait à Wratislaw le* 18. *Mai* 1546. *il ſe départ de la Confraternité Hereditaire conclue entre les Etats de* BOHEME, FREDERIC *ſon Pere de pieuſe memoire, &* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, qu'il ne permettra pas à ſes Sujets de faire là-deſſus aucun acte d'hommage; & que, s'il vient à deceder ſans Enfans, ſes Etats & Domaines ſeront devolus à Sa Majeſté Imperiale. Fait le Dimanche après la Fête de tous les Saints* 1549.

ICh Friedrich von GOttes Gnaden in Schleſien Hertzog zu Ligniz vnd Brieg / ꝛc. Bekennen für mich / meine Erben vnd Erbnehmen offentlich / nachdem der Allerdurchlauchtigſte / Großmächtigſte Fürſt und Herr / Herr Ferdinand / Römiſcher / Hungeriſcher vnd Böhmiſcher König / ꝛc. mein Allergnädigſter König vnd Herr / durch ein ergangen Königlich rechtmäßig Vrtheil / deß datum Preßlaw / den 18. May / verpoſſenen 46. Jahrs / zwiſchen den Ständen der Cron Böheim / vnd dem Hochgebornen Fürſten / Herrn Friedrichen in Schleſien / Hertzogen zu Ligniz vnd Brieg / ꝛc. meinem gnädigen lieben Herrn vnd Vattern / ſeeligen vnd hochmilter Gedencken / darinn der Hochgebohrne Fürſt / Herr Georg in Schleſien / Hertzog zur Liegniz vnd Brieg ꝛc. mein freundlicher lieber Herr Bruder / vnd ich auch mit eingezogen / vnd bemeldet / vnd vollends auch Ihr. Römiſcher Keyſerl. Majeſt. gegebenen ſchrifftlichen Augſpurgiſchen Abſchiedt auferlegt / vns auff der Erb-Verbrüderung mit dem Hochgebornen Fürſten / Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg / ꝛc. deß heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cammerer vnd Churfürſt / ꝛc. mein freundl. lieben Herrn Oheim vnd Schwagern / verſchiener Zeit auffgerichtet / zu ziehen / von derſelben abzuſtehen / die Vnderthane ſolche Verbrüderung nicht mehr ſchwehren zu laſſen / auch die Verträg bey gedachten Herrn Churfürſt in einer benandten Zeit / zuwegen zubringen / vnd dieſelben Ihr. Römiſchen Keyſerl. Majeſt. vnderthänigſt zuzuſtellen / welchen Königl. Spruch vnd Beſcheidt Ich meines Theils gehorſamlich geliebet / gewilliget / ratificirt / vnd angenommen / mich auch baldt darauff der Erb-Verbrüderung geäuſſert / dem Churfl. S. L. für einen Bruder nicht mehr geſchrieben / genannt noch gehalten / die Vnderthanen nach Abſterben meines lieben Herrn vnd Vattern / die Erb-Verbrüderung nit mehr ſchweren laſſen / ſelbſt auch nicht geſchworen / folgends vor wenig Wochen ich in eigener Perſon zu genandten Churf. S. Liebd. geritten / umb Vberantwortung der Verträge zum allerfleiſſigſten ſollicitirt vnd angehalten / aber noch zur Zeit nichts erlangen mögen / ſondern S. Liebd. ſolches in Bedacht genommen / mit Erbietung S. L. endlichs Gemüth / mir ehe beſſer zuzuſchreiben / der endlichen Hoffnung / S. L. werden die Sach nach Notturfft bewegen / vielleicht gutwillig davon abſtehen / wie ich noch zu Bekommung derſelben allen möglichen Fleiß fürwenden vnd ankehren will / vnd wo die Verträg mir überantwortet / will ich alsdann dieſelben / vnd ohne Saum / J. K. K. M. zuſtellen / damit aber gleichwohl Hochgedachte Königliche Mayeſt. derſelben Erben / nachkommende Könige / vnd die Cron Böheim / auf das ergangene rechtmäßige Vrtheil / welches ich auch darfür erkenne / vnd mir gefallen laſſe / genugſamlich verſichert / hab ich J. K. K. M. als regierenden König zu Böheim / vnd obriſten Hertzogen in Schleſien / vnderthänigſt zugeſagt / verſprochen / vnd mich / für mich / meine Erben vnd Erbnehmen in aller beſtändigſten vnd kräfftigſten Weiß ſolches immer geſchehen kan / verobligirt vnd verbunden / Thu auch ſolches hiemit wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs / daß ich nichts weniger obangeregtem Königl. rechtmäßigen Spruch gehorchen / vnd gehorſamlich vollziehen will / da ich mit Todt abgienge / vnd keine mannliche Lehens-Erben / ſo meines Nahmens / Wapens vnd Stammens weren / hinder mir verlieſſe / daß alsdann mein Fürſtenthumber / Land vnd Leute / die ich jetzo habe / oder künfftig bekommen möchte / an niemandts anderſt / dann an hochgedachte Römiſche Königl. Majeſtät / vnd deroſelben Erben nachkommende Könige vnd die Cron zu Böheim ſtammen vnd fallen ſollen.

Vnd zu mehrer Sicherheit ſollen vff den nechſten Montag nach Andreæ ſchierſt kunfftig / in meiner Statt Ligniz einkommen / vnd folgenden Dienſtag zu früher Tag-Zeit in beyſein der Röm. Kayſ. Majeſtät hierzu verordneten Commiſſarien alle meine Vnderthanen vnd Lehenleute Ihr. Röm. Kön. Majeſt. deroſelben Erben vnd nachkommenden Königen zu Böheim / Eyds-Pflicht vnd Huldigung thun / auff den Fall / da ich mit Todt abgienge / vnd keine Mannliche Lehens-Erben / ſo meines Namens / Wappens vnd Stammens weren / hinder mir verlieſſe / daß alsdann / wie obgemelt / meine Fürſtenthumber / Land vnd Leut / an niemandt anderſt dann an höchſtgedachte S. Königl. Majeſt. vnd deroſelben Erben nachkommende Könige zu Böheim / ſtammen und fallen vnd ſonſt keinen andern für ihre rechtenatürliche Herren annehmen / halten vnd erkennen ſollen / doch haben Ihr Röm. Königl. Majeſt. aus ſondern Königl. Gnaden mir vnd meinen Erben Gn. bewilligt vnd zugelaſſen / da ich einige Eheliche Tochter hinder mir verlieſſe / derſelben dreyßig tauſend Thaler / wo aber zwo meiner leiblichen Töchter hinder mir ver-

ANNO 1549. verbleiben / jeder funffzehen tausendt Thaler / wo aber drey Töchter / oder mehr verbleiben würden / jeder zehen tausendt Thaler zu Heyrath-Gut von solchen meinen Landen verschrieben vnd gegeben werden solle / alles getrewlich vnd ohngefehrlich / deß zu Vrkundt mit meinem Fürstl. anhangendem Jnsiegel besiegelt / vnd mit eigener Hand vnterschrieben / Geben zu Prag / Sonnabends nach Allerheiligen Tage / nach Christi Geburt 1549.

Friedrich Hertzog zur Liegnitz.

CCXX.

ANNO 1549. 12. Dec.

INVESTITURA Ducatûs Mediolani, *Comitatûsque* Papiæ & Angleriæ, *per Imperatorem* CAROLUM V. *Hispaniarum Principi collata.* *Dat. Bruxellæ* 12. *Decembris* 1549. [Voyez-la ci-après sous le 28. Fevrier 1579.]

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. IV.

CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS:

CONTENANT UN

RECUEUIL DES TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-MAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES; les Sentences Arbitrales dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout des Actes de* RYMER; *& enfin des* AUTEURS *les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE III.

A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSONS - WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES CONTENUES

Dans la III. Partie du IV. Tome.

ANNO 1549. 1550. — *Traité entre* HENRI II. *Roi de France* & EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre, pour la restitution de* Boulogne *à la France, fait entre Boulogne & la Riviere de Lyene, le* 24. *Mars* 1549. Pag. 1

26. Avril. — *Réglement touchant le Commerce entre la* FRANCE, & *les* PAYS-BAS, *avec les Ordres qui s'en sont ensuivis. A Bruxelles le* 26. *Avril* 1550. 3

12. Mai. — *Hæreditaria Unio* Rhenanæ Patriæ *Archi-diœcesis Colonienſis, quæ Anno Chriſti* 1463. *erecta, & poſtmodum Anno* 1550. *ab Archi-Epiſcopo & Electore* ADOLPHO, *cum Capitulo Metropolitano, & reliquis Statibus Comitum, Nobilium, & Civitatum ad publicam ultilitatem ſtabiliter renovata & à Succeſſoribus Archiepiſcopis confirmata fuit.* Accedit *Declaratio Electoris* JOSEPHI CLEMENTIS, *quod Pecuniæ ſubſidiariæ præſenti Bello ab Ordinibus pro communi Bono ſibi ſuppeditatæ nullatenus in conſequentiam contra Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Dat. Bonnæ Anno* 1694. 4

15. Dec. — *Traité de Paix conclu entre l'Empereur* CHARLES V. & MARIE STUARD *Reine d'Ecoſſe. A Binch en Hainaut le* 15. *Decembre* 1550. 10

15. Dec. — *Traité de Paix perpetuelle, d'Amitié & de bonne Intelligence, entre* CHARLES V. *Empereur des Romains & Roi d'Eſpagne d'une part, &* MARIE *Reine d'Ecoſſe authoriſée de* JACOB *Duc de Caſtelherald ſon Tuteur & Gouverneur d'autre part. Toutes les hoſtilités, & tous les Dommages faits de part & d'autre pendant la Guerre ſont mis en oubli; on y renouvelle le Traité de Commerce, & d'Amitié, fait à Binch avec le Roi* JAQUES *en* 1541. *comme auſſi les anciens Privileges accordées de part & d'autre au ſujet du Commerce & de la Pêche dont la liberté eſt expreſſément ſtipulée, avec promeſſe & obligation reciproque de chaſſer tous les Ecumeurs de Mer, Pirates, Capres, & ſemblables Gens qui troublent la Navigation, le Commerce & la Pêche. Fait à Binch le* 15. *Decembre* 1550. Avec *les Plein-pouvoirs & la Ratification de l'Empereur donnée à Augsbourg le* 1. *d'Avril* 1551. Comme auſſi *le Renouvellement du même Traité entre* JAQUES *Roi d'Ecoſſe, & les Seigneurs* ETATS GENERAUX *des Provinces Unies, conſiſtant en deux Actes, dont l'un eſt une Déclaration des Etats, dans laquelle le ſusdit Traité eſt inſeré tout entier, donnée à la Haye le* 26. *Juillet* 1594. *& l'autre, une ſemblable Déclaration du Roi d'Ecoſſe, donnée à Edimbourg le* 14. *Septembre* 1594. 14

1551. 12. Fevrier. — *Decret de l'Empereur* CHARLES V. *entre* GEORGE *Evêque de Ratisbonne Demandeur d'une part & le Magiſtrat de* RATISBONNE *Défendeur d'autre part: Il y eſt ordonné à ceux-ci d'obſerver ponctuellement la Déclaration de ſa Majeſté Imperiale dans les affaires de Religion, & de reſtituer à l'Evêque le Monaſtere des Dechauſſés; comme auſſi à l'Evêque de contenir ſes Eccleſiaſtiques dans un genre de vie conforme à leur état & de payer à la Ville ſa Rente annuelle de* 200. *Florins. Il y eſt auſſi declaré en quels cas le Magiſtrat de Ratisbonne pourra exercer ſa Juriſdiction ſur les Eccleſiaſtiques. A Augsbourg le* 12. *Fevrier* 1551. 23

ANNO 1551. — *Privileges octroiez aux Marchands* SUISSES, *par* HENRI II. *Roi de France. Du huitiéme Mars* 1551. 24

8 Mars.

Traité entre FREDERIC *Electeur Palatin, & les autres Palatins du Rhyn, pour le renouvellement de l'Union concluë entr'eux le* 11. *Fevrier* 1545. *& par laquelle il avoit été pourvu au maintien de la Succeſſion à l'Electorat, dans la Maiſon Electorale Palatine. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Judica 18. *Mars* 1551. 24

18. Mars.

Traité entre HENRI II. *Roi de France, &* OCTAVE FARNESE *Duc de Parme, par lequel* OCTAVE *s'engage au ſervice de* HENRI *avec ſon Fils, ſes Freres, ſes Places & ſes Biens. Fait & paſſé par devant Notaires à Amboiſe le* 27. *Mai* 1551. 26

27. Mai.

Conventiones inter EDUARDUM VI. *Angliæ Regem, &* MARIAM *Reginam Scotorum, ſuper definitione limitum & mutuo Commercio concluſæ. Datæ apud Eccleſiam de Norhame die* 10. *Junii Anno* 1551. 103

10. Juin.

Traité de Confederation entre HENRI II. *Roi de France &* EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre pour le Mariage dudit Roi* EDOUARD *avec Madame* ELISABET *de France. A Angers le* 19. *Juillet* 1551. 27

19. Juill.

*Proteſtation faite par les Officiers du Prince d'*ORANGE, *contre l'inexecution des Traitez faits entre l'*EMPEREUR *& la* FRANCE, *& ce de la part de la* FRANCE *en ce qui concerne ledit Prince d'*ORANGE. *Fait le* 21. *Juillet* 1551. 30

21. Juill.

Traité de Confederation & Alliance entre HENRI II. *Roi de France d'une part, &* MAURICE *Electeur de Saxe, & autres Princes & Etats Alliez, d'autre; contre l'Empereur* CHARLES QUINT, *pour la conſervation des Franchiſes & Libertez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire. Fait l'an* 1551. *le* 5. *Octobre & ratifié par le Roi à Chambord le* 15. *Janvier* 1551-1552. 31

5. Oct.

Serment prêté par ceux de la Ville de METZ, *à très-haut, très-excellent, & très-puiſſant Prince* HENRI II. *par la grace de Dieu Roi de France, Protecteur & Défenſeur de la Liberté Germanique.* 33

1552. 21. Avril.

Recès conclu entre CHARLES V. *Empereur &* MAURICE *Electeur de Saxe, touchant la fixation du terme de la* Pacification *de Paſſau, & la prochaine liberté du* LANDGRAVE DE HESSE. *A Lintz le* 1. *Mai* 1552. 34

1. Mai.

Lettres d'Accord & de Renonciation, par leſquelles WIGAND, *Evêque de Bamberg, cede & transporte dix-neuf Bailliages au Marcgrave de Brandebourg* ALBERT le jeune *& y renonce entierement, pour le détourner de la Guerre qu'il avoit entre-priſe*

19. Mai.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1552. 21. Mai. — *prise contre lui. A Bamberg le 19. Mai 1552.* 35

Traité d'Accommodement entre MELCHIOR *Evêque de Wurtzbourg, &* ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg, sur les Differents survenus entr'eux; par lequel l'Evêque & son Chapitre s'obligent de payer au Marcgrave 220. mille Florins, & de se charger de 350000. Florins de ses dettes, moyennant quoi il promet de se desister de la Guerre qu'il avoit entreprise contr'eux. Fait le 21. Mai 1552.* 37

19. Juin. — *Traité d'Accord entre* ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg & la Ville de* NUREMBERG *sur les hostilités commencées entr'eux, & par lequel ladite Ville s'oblige de payer à ce Prince la somme de 200. mille Ecus pour les dépenses du Siege. Du 19. Juin 1552.* 37

2. Août. — *Transaction concluë & ratifiée à Passau le 2. d'Août 1552. sous l'autorité de* CHARLES QUINT *Empereur entre* FERDINAND *son Frere Roi des Romains, & quelques* ETATS *d'*ALLEMAGNE, *dite la Paix publique.* 42

6. Mai. 28. Juill. & 2. Août. — *Capitolo dell'Amicitia, & buona Vicinità tra la* CÆSAREA MAESTA, *& Eccellentissimo Signor* FERDINANDO GONZAGA, *per il Stato di* Milano, *& li Signori di XIII.* CANTONI SUIXARI *per loro, & suoi Suditi di quà, & di là da Monti.* 47

6. Août. — *Accord de Passau entre* FERDINAND I. *Roi des Romains comme Archiduc d'Autriche &* CHRISTOPHLE *Duc de Wirtemberg, moyené par* ALBERT *Duc de Baviere, au sujet de la Sous-Infeudation du Duché de* Wirtemberg; *par lequel tous les diférens survenus entre sa Majesté & le Duc* ULRIC, *Pere du moderne, étant mis en oubli & accommodez; ladite Majesté promet au Duc, pour lui & ses Descendans mâles, la Sous-Infeudation du Duché; en échange dequoi le Duc s'engage à payer, dans trois mois, à sa Majesté la somme de 250. mille Florins, & de lui être fidelle à lui & à ses Successeurs Archi-Ducs d'Autriche comme à ses Seigneurs. Fait le 6. d'Août 1552.* 50

25. Août. — *Decret Imperial, portant Cassation du Traité d'Accord passé le 19. Juin 1552. entre* ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg & la Ville de* NUREMBERG. *Donné à Augsbourg le 25. d'Août 1552. Avec la Confirmation Imperiale sur le précedent Decret de Cassation. A Bruxelles le 20. Mars 1553.* 39

26. Août. — *Lettres Imperiales de Cassation, par lesquelles l'Accord passé entre* WIGAND, *Evêque de Bamberg, &* ALBERT *Marcgrave de Brandebourg est mis à néant. A Augsbourg le 26. d'Août 1552.* 36

24. Oct. — *Articles de l'Accord conclu entre* CHARLES V. *Empereur, &* ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg, par lequel Sa Majesté Imperiale le reçoit en sa grace, & confirme ses Accords avec* Bamberg *& avec* Wurtzbourg, ALBERT *promettant de son côté qu'il se rendra au Camp de l'Empereur pour le servir avec ses Troupes. Avec la Confirmation & Ratification de l'Empereur. A Dietenhofen le 24. Octobre 1552.* 51

10. Nov. — *Traité de Metz entre* CHARLES V. *Empereur &* ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg, par lequel l'Accord du 24. Octobre est de nouveau confirmé, &* ALBERT *reçu dans la grace de l'Empereur. Fait au Camp devant Metz le 10. Novembre 1552.* 52

1552. — *Privilege accordé par* HENRI II. *Roi de France aux* VILLES ANSEATIQUES *le 20. Janvier 1552.* 53

1553. 20. Janvier. — *Traité d'Accommodement entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe, &* ALBERT *Marcgrave de Brandebourg, par lequel ils*

1553. 11. Sept. — *se promettent reciproquement de faire cesser entr'eux les Hostilités & de vivre desormais en bonne intelligence. A Brunswick le Lundi après la Nativité de la Vierge 1553.* 54

11. Sept. — *Accommodement final entre* PHILIPPE I. *Landgrave de Hesse, &* HENRI le jeune *Duc de Brunswich, par l'entremise de* MAURICE *& d'Auguste, successivement Electeurs de Saxe le 11. Sept. 1553.* 55

16. Octob. — *Recès conclu, par l'interposition de* PHILIPPE *Landgrave de Hesse-Cassel, entre* ADOLPHE *Electeur de Cologne, & le Comte de* WALDECK, *au sujet de quelques Pâturages situés dans les Bois, qui étoient disputés entr'eux. Ils y conviennent de remettre lesdits Pâturages en sequestre jusqu'à la decision finale de leur diférent; & cependant de vivre en bonne intelligence. Le 16. Octobre 1553.* 56

20. Oct. — *Accord fait & conclu, par l'interposition des Commissaires de l'Empereur, entre* HENRI le jeune *Duc de Brunswich d'une part, & les Magistrats & Bourgeois de la Ville de* BRUNSWICH *d'autre part, sur les Hostilités commises à l'occasion de la* LIGUE *de* SMALCALDE. *On y convient que ceux de la Ville se soumettront au Duc, lui demanderont pardon, & lui seront fidelles à l'avenir; que les deux Partis, savoir les Catholiques & les Protestans, vivront en Paix sans se faire tort l'un à l'autre; & que la Ville payera au Duc pour réparation des Dommages à lui causez, la somme de quatre-vingt mille Ecus en cinq termes; On y convient aussi de ce qui regarde la sureté des Chemins publics, la liberté des Prisonniers, la Collecte des Cens & Rentes, & la cessation de toutes sortes d'Hostilités. A Wolfenbutel le 20. Octobre 1553.* 57

2. Nov. — *Transaction & Accommodement amiable, final & perpetuel, entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* HENRI le jeune *Duc de Brunswich, sur toutes leurs précedentes Inimitiés, Guerres, Demandes, Prétentions, & Causes pendantes en litige devant la Chambre Imperiale de Justice. Fait à Weimar le Jeudi après la Fête de tous les Saints 1553.* 60

2. Nov. — *Pacte de Succession établi & conclu dans la Serenissime Maison* PALATINE, *portant que si la Ligne Electorale masculine vient à manquer, les Biens qui lui appartiennent ne seront point divisés, mais que tous ensemble passeront à la Ligne des Princes Palatins de* SIMMEREN, *reservé pourtant le Comté de* Lutzelstein, *& les autres Biens adventices qui passeront à la Ligne des* DEUX-PONTS; *& à condition que par dessus cela, les Princes de* SIMMEREN *seront obligés de lui donner de leur propre Patrimoine, pour satisfaction, le Comté posterieur de* Sponheim. *A Heidelberg le Jeudi après la Fête de tous les Saints 2. Novembre 1553.* 61

1. Dec. — *Ban de Proscription publié au nom de l'Empereur* CHARLES V. *contre* ALBERT le jeune, *Marcgrave de Brandebourg, aux instances de* WIGAND *Evêque de Bamberg. A Spire le 1. Decembre 1553.* 64

1554. 12. Janvier. — *Protestation d'*ALBERT le Jeune *Marcgrave de Brandebourg contre le Ban de Proscription publié contre lui. A Swinfort le 12. Janvier 1554.*

24. Fevrier. — *Accord Hereditaire de* Naumbourg *passé entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe d'une part; &* JEAN FREDERIC *né Electeur de Saxe d'autre part, sur les différens survenus entr'eux au sujet des Droits & Prétentions dudit* JEAN FREDERIC *comme Duc de Saxe. A Naumbourg le 24. Fevrier 1554.* 70

ANNO 1553.

1554. Mars. 1. Sept. *Tractatus Matrimonialis inter* PHILIPPUM *Principem Hispaniarum*, CAROLI V. *Imperatoris Filium*, & MARIAM *Reginam Angliæ conclusus. Dat. apud Westmonasterium menſe Martio Anno* 1553. 106

Union Hereditaire entre JEAN FREDERIC *le mitoyen*, JEAN GUILLAUME, & JEAN FREDERIC le jeune, *Ducs de Saxe d'une part*; & GUILLAUME, JEAN ERNEST & BOPPO, *Pere & Fils, Comtes de Henneberg, d'autre part; portant que ſi leſdits Comtes viennent à mourir ſans Hoirs mâles, les Ducs ſus-nommés leur ſuccederont dans le Comté de* Henneberg, *& qu'en échange de cette Expectative, ils ſe chargent, pour leſdits Comtes, de leurs dettes montant à la ſomme de* 130470. *Florins, & d'en payer les Intérêts pendant vingt ans. A Kahle le* 1. *Sept.* 1554. Avec *le Conſentement d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe & de* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe du* 1. *Sept.* 1554. 74

1555. 22. Janvier. *Conſentement & Confirmation de* CHARLES V. *Empereur des Romains ſur l'Union Hereditaire contractée entre* JEAN FREDERIC le mitoyen, JEAN GUILLAUME, & JEAN FREDERIC le jeune *Ducs de Saxe d'une part; & les Comtes de Henneberg* GUILLAUME, JEAN ERNEST, & BOPPO. *A Bruxelles en Brabant le* 22. *Janv.* 1555. 77

Memoire des diférends entre l'Empereur CHARLES V. *& le Roi de France* HENRI II. *touchant pluſieurs Royaumes & Seigneuries, & l'iniquité des Traités de* Madrid, Cambrai, *&* Crespi, *és années* 1516. 1519. 1544. *mis par écrit l'an* 1555. *par le Chancelier* Olivier, *pour la Conference de Mar près Andres.* 78

5. Fevrier. *Traité de Trêve pour cinq ans, entre* HENRI II. *Roi de France d'une part*; CHARLES V. *Empereur &* PHILIPPE *ſon Fils, Roi d'Angleterre, & depuis Roi d'Eſpagne, d'autre. En l'Abbaïe de Vaucelles près Cambrai le* 5. *Fevrier.* 82

Addition de quelques Articles au Traité de Vaucelles, *touchant le* Duc de Savoye, *le trafic des François aux Indes, & la delivrance des Priſonniers de Guerre & les Alliez des Rois de France & d'Eſpagne, outre ceux qui ſont nommez audit Traité.* 84

Acte par lequel le Roi PHILIPPE II. *declare & nomme ceux qu'il entend & veut être compris au Traité de Vaucelles. Fait à Bruxelles le* 19. *Avril* 1555. 85

Acte par lequel le Roi HENRI II. *nomme auſſi ceux qu'il veut & entend être compris au Traité de Vaucelles. Fait à Chambord le troiſieme Mai* 1555. 85

ANNO 1555.

Recès conclu entre AUGUSTE *Electeur & Duc de Saxe*; JOACHIM *Electeur & Maregrave de Brandebourg*; JEAN FREDERIC, JEAN GUILLAUME, & JEAN FREDERIC *le jeune Ducs de Saxe*, JEAN, & GEORGE FREDERIC *Maregraves de Brandebourg & PHILIPPE Landgrave de Heſſe, contenant un Pacte d'Union, avec promeſſe reciproque de perſiſter dans la* Confeſſion d'Augsbourg *publiée en* 1530. *de n'accepter rien qui y ſoit contraire, & de n'admettre aucunes nouvelles Sectes. A Naumbourg le* 12. *Mars* 1555. 85 — 12. Mars.

Pacte de Confraternité Hereditaire de la Maiſon Electorale & Ducale de SAXE, *avec celle de* HESSE, *conclu entre* AUGUSTE *Electeur*, JEAN FREDERIC *le mitoyen*, GUILLAUME & JEAN FRIDERIC le Jeune, *Ducs de Saxe d'une part*; & PHILIPPE GUILLAUME, & LOUIS *Landgraves de Heſſe d'autre part; portant que leſdites Maiſons ſe devront ſucceder l'une à l'autre, en cas d'extinction faute d'Hoirs procréés de leurs Corps. A Naumbourg le* 12. *Mars* 1555. 86 — 12. Mars.

Declaratio FERDINANDI I. *Cæſaris Auguſti, de Libertate Religionis conceſſa Nobilibus & Communitatibus* Auguſtanæ Confeſſioni *addictis, & ſub Epiſcoporum vel Abbatum ditione conſiſtentibus. Datum in Civitate Auguſtæ die* 14. *Septembris* 1555. 88 — 14. Sept.

Recès & Conſtitution Imperiale ſur les affaires de Religion conclue & arrêtée entre CHARLES V. *Empereur très-Auguſte, &* FERDINAND *ſon Frere Roi des Romains, avec les* PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE, *tant ceux de la Religion Catholique Romaine, que ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, par laquelle la liberté de Religion eſt laiſſée à un chacun, y compris la Nobleſſe libre de l'Empire, & les Villes Imperiales, ſans que perſonne puiſſe être, à ce ſujet troublé ou inquieté. A Augsbourg le* 28. *Septembre* 1555. 88 — 25. Sept.

Ceſſion & tranſport des PAIS-BAS, & *de la* BOURGOGNE, *par* CHARLES-QUINT *Empereur à* PHILIPPE *ſon Fils Roi d'Angleterre & depuis Roi d'Eſpagne. A Bruxelles le* 25. *Octobre* 1555. 9[illegible] — 25. Oct.

FIN DE LA III. PARTIE DU TOME IV.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITÉS D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à préſent.

I.

ANNO 1549. 1550. 24. Mars. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre HENRI II. *Roi de France &* EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre, pour la reſtitution de* Boulogne *à la France, fait entre Boulogne & la Riviere de Lyene, le* 24. *Mars* 1549. (1). [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 472.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm multa ſint in bonis Principibus & Magnis Viris laude digniſſima, nihil tamen præclarius majorique commendatione, ac ſeculorum omnium memoria celebrandum magis unquam extitit, quàm cum ita ſe natos meminerint, ut ad ſuorum omnium ſalutem, ſtudia, ſuaque omnia, ſuasque cogitationes omnes conferendas putent, atque ſic ita ſuos ab omni injuria teneant ac defendant, ut tamen paci, & publicæ quieti, quoad ejus fieri poſſit, ſemper conſultum velint. Quo fit, ut cùm meritò nobis gratulari debeamus, tum præcipuè Deo optimo maximo gratias agere, qui talem mentem dedit potentiſſimis & invictiſſimis Henrico, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, hujus nominis ſecundo; & Eduardo VI. Angliæ, &c. Regi, ut pronis animis in Fœdera coirent, & inter ſe eam Pacem ſtabilirent, quæ in infinitas ætates ad poſteros eſſet tranſitura; idque eo majori ſuorum Civium & commodo, & deſiderio, quo poſt tot malorum, & calamitatum injurias, quas innocua plebs ad hanc usque diem maximas pertulit, majus periculum erat ne calamitatis quotidie injuriis gravius multo tantorum Regum exulcerarentur animi, odiaque prima adhuc & vita, & imperii ætate concepta, cum animis veterascerent, ac proinde maximo utriusque Regni malo altiùs radices agerent, ut difficillimum eſſet ea ex animis avelli, niſi diſſidiorum, ſimultatum, bellorum, diffidentiæ materiam primis incunabilis Imperii ſui deponerent, atque abjicerent, proque his mutuam benevolentiam, ſinceramque Amicitiam inirent, quo optimis Principiis facta officiorum viciſſitudine, & temporum ſucceſſione propagaretur, arctiorique tandem vinculo ſanciretur.

ANNO 1549. 1550.

Itaque optimi illi Principes, & duo totius Orbis Chriſtiani Lumina, tametſi nullas privatas ſimultates inter ſe gerebant, reliquias tamen Bellorum à majoribus traditas, quaſi per manus cum accepiſſent, eas ut tollere & penitus extirpare, concordiaque, ac mutua benevolentia conſopire poſſent, diligenter elaboraverunt, ne ma-

(1) *Varillas*, dans ſon Hiſt. de *Henri* II. Tom. I. pag. 142. range ce Traité ſous la même année 1549; au lieu que *Mezerai*, dans ſon Hiſt. de France Tom. II. Regne de *Henri* II. pag. 1064 le place ſous l'année 1550. Mais cela revient à la même choſe; puis que l'année 1549. ſe doit entendre du Stile Paſchal de France, & l'année 1550. du Stile Romain [DUM.]

ANNO 1549. 1550.

lum hoc latiùs serperet, & majoris diffidii, velut ex fomite incendium, seminarium quoddam suscitaret. Quod eo magis Divini Numinis providentia, incredibilique quadam bonitate naturæ, in ipsis factum videri debet, quòd cùm utrumque, & ætas, quæ Bellorum avidior esse solet, & vitæ disciplinæ ratio ad arma stimularet, memores tum quantum Bello Pacem prætulerit Servator noster Christus, qui ad Patrem rediturus, suæ erga nos benevolentiæ perpetui pignoris salutarem Pacem nobis est elargitus, judicio quodam animi, & certo consilio ad Pacem & Concordiam Regnorum & Imperiorum conservatricem, tam promptè inclinarunt, ut non sit ulla futura tam ingrata posteritas, quæ non eos dignos immortalitate sit judicatura, quibus tantopere publica quies, & communis omnium salus, curæ fuerit, ac magis etiam quàm propriæ laudis & gloriæ amplificandæ studium. Ac quo magis Pax inter eos stabiliretur, sunt ab ipsis hæ Leges, ea Pacta, ea Conventa posita, quibus obfirmata nulla unquam hominum perversitas tanta esset futura, ut eam tollere, sed ne labefactare quidem posset; quin posteris, & Regibus, & Subditis, à Bellis quietem, & cum felicitate tranquillum otium tantorum non sine summa laude & benevolentia Regum, qui autores extiterunt, esset allatura. Nos igitur Franciscus de Montmorency, Dominus de la Rochepot, Insulæ Franciæ Prorex atque Gubernator, nec non ejusdem Christianissimi Regis in Picardia Legatus, seu Locumtenens Generalis; & Gaspar de Coligny, Dominus de Châtillon, ejusdem Regis in absentia dicti Domini de la Rochepot, etiam Legatus, seu Locumtenens Generalis in Comitatu Bolonienſi Gallorumque Peditum Præfectus, ac insignis Ordinis Divi Michaëlis Eques auratus; Andreas Guillard, Dominus du Mortier, etiam Eques auratus, & ejusdem Christianissimi Regis in Consilio suo sanctiore, & privato Consiliarius; & Guillelmus Bochetel, Dominus de Sassy, ejusdem Christianissimi Regis Consiliarius, & Status Regni à Secretis, ac etiam Ordinis Sancti Michaëlis ab Actis, seu Grapharius; Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ad infra scripta autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris Dominis, Joanne de Bedford, privati Sigilli ejusdem Serenissimi Regis Angliæ, Custode, Guillelmo Paget, Domino de Beaudefert, Ordinis Jarterii Equitibus auratis; Guillelmo Peter, Secretario primario; & Joanne Masone, in Lingua Gallicana etiam ejusdem Regis Angliæ Secretario, Equitibus auratis, præfati Regis Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, Ambassiatoribus ad infra scripta sufficienter autorisatis, quod fœlix fausumque sit, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum pro præsente, convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, atque conclusum est, quòd inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Reges, eorumque Hæredes & Successores, qui in Regnis Francorum & Anglorum, futuris temporibus, Regiam Majestatem fuerint adepti, Regna, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Oppida; Villas, Vicos, ab utrovis nunc possessa, aut imposterum possidenda, nec non Subditos, Clientes, Vassallos, sit vera, stabilis, firma, immobilis, sincera, perpetua, & certa Pax, Amicitia, Confederatio, Unio, Liga, & summa Concordia, non solùm quoad ipsi Reges vitam egerint, quam Deus sua clementia & bonitate quàm longissimam esse velit; sed in omne ævum duraturam.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quòd quandiu hæc Pax & Amicitia integra inviolataque permanebit, omnes & singuli præsentis utriusque præfati Regni, omniumque Terrarum, & Dominiorum, quæ nunc ab utrolibet prædictorum Regum possidentur, ac imposterum possidebuntur, Incolæ, quacumque dignitate, quocumque statu & conditione extiterint, poterunt sese mutuis officiis Amicitiæ prosequi, & excipere, liberè, tutò, securè, ultro citroque, Terra Marique, ac Fluminibus, commeare, navigare, inter se contrahere, emere, vendere, illic quamdiu velint morari, vel hinc inde, quando quæ vi sua, industria, labore, aut quocumque alio justo modo, arte operaque comparaverint, & emerint, visum erit recedere, & abire quæsierint ad suos, vel exteros, quocumque locorum libuerit, sine ullo impedimento, offensione, arrestatione, seu cohibitione, salvo conductu, licentia, & speciali permissione invehere, & transportare, salvis semper & integris Regnorum & Civitatum Legibus, Statutis, & Consuetudinibus, prout per antiquos Pacis Tractatus, Ligas, & Confederationes facere licuit.

ANNO 1549. 1550.

Item. Conventum etiam est pro libero intercursu Mercium, & Mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædicta, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa egredietur, seu egredi permittetur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ, nisi priùs satisdederit, ac bonam & sufficientem cautionem præstiterit in manibus Admiraldi Franciæ, seu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinarii illius Loci, & hoc quoad Naves Flandriæ; & Admiraldi Angliæ, seu ejus Locumtenentis, aut Custumariorum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, molestando, deprædando, vel offendendo, Subditos utriusque Principis, aut eorum alterius, nec eorum Alligatos, nec eis aliquam injuriam inferendo, &c. sub pœna publicationis Navium, & punitionis corporis cum restitutione omnium bonorum, & damnorum quibuscumque illatorum.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quòd Urbs Bolonia, Portus ejusdem, cum aliis Propugnaculis & Fortalitiis, captis, expugnatis, extructis, & fortificatis in Patria & Comitatu Bolonienſi, à tempore Bellorum noviſſimè susceptorum inter defunctos bonæ memoriæ Principes Franciscum, & Henricum, Franciæ & Angliæ Reges, quæ nunc à dicto Serenissimo Rege Angliæ in dicta Patria & Comitatu Bolonienſi possidentur & detinentur, ante sex septimanas à die præsentis Tractatus restituentur in manus & potestatem Domini Christianissimi Regis, aut ab eo ad id committendorum & deputandorum, ea integritate, fortificatione & melioratione, in qua nunc sunt; idque bona fide, & sine dolo malo; simul etiam omnia Tormenta, & omnes Machinæ bellicæ cum omni suo apparatu, scilicet pulverum, bouletorum, morteriorum, atque omnia alia cum munitione bellica, quæ tum erant, tam in ipsa Urbe Bolonienſi, quàm in Præsidiis & Propugnaculis circumjacentibus, per dictum Regem Angliæ nunc possessis, antequam in potestatem ejusdem Serenissimi Regis Angliæ venerint; quorum si quæ pars perierit, aut ad suum usum inutilis facta fuerit, idem Serenissimus Rex Angliæ damnum factum tenebitur resarcire in iisdem speciebus Machinarum, formis, viribus, materia, & numero, cumque omni re frumentorum, annona, & reliquo commeatu alendi exercitûs causa comparato, quo tum instructa ea Loca fuerint cum in potestatem Domini Christianissimi Regis restituentur.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quòd dictam restitutionem prædictorum Locorum, sicut supra dictum est, faciendo in intuitu & consideratione dictarum fortificationum, ac melioriationum, & sumptuum, per dictum Regem Angliæ in dictis Locis impensorum, ac ratione etiam Tormentorum, seu Machinarum, commeatusque, tam rei bellicæ, quam annonæ, dictus Christianissimus Rex tenebitur solvere & tradere dicto Regi Angliæ, seu ab eo deputandis, summam quadringentorum millium Coronarum auri de Sole, in Coronis auri de Sole valoris, ponderis, pretii, puritatis, & æstimationis, quibus nunc sunt, & communiter exponuntur in dicto Regno Franciæ. Quæ quidem summa, ut sequitur, eidem Regi, ab eove deputandis, in Oppido Caleſiæ solvetur, videlicet summa ducentorum millium Coronarum auri de Sole, valoris prædicti, tum cum realiter, & cum effectu in manus & potestatem dicti Regis Christianissimi, aut ab eo potestatem habentis dicta Urbs Bolonienſis, aliaque omnia Propugnacula, seu Fortalitia, ut dictum est, instructa & munita, restituta fuerint, aut saltem intrà tres dies proximè sequentes; & altera pars prædictæ summæ, summam ducentorum millium Coronarum auri de Sole conficiens, intra & ante diem Divæ Mariæ Virgini sacrum, videlicet decimum-quintum mensis Augusti proximè sequentis, eidem Regi Angliæ, aut ab eo deputandis, in eodem Oppido Caleſiæ, ejusdem ponderis, & valoris, sicut dictum est, etiam absolvetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ut melius utrisque Regibus cautum sit & provisum, Christianissimo videlicet Regi & Urbe Bolonia, & dictis Propugnaculis adjacentibus; Angliæ Regi, de summa quadringentorum millium Coronarum auri de Sole; Obsides utrinque sex numero, intra Festum Paschæ proximum dabuntur, quorum nomina sequuntur, videlicet pro parte Christianissimi Regis, Dominus d'Anguien, *le Marquis de Maine*, Filius Domini Ducis de Guise; Dominus de Montmorency, primogenitus Domini

ANNO 1549. 1550.

mini Coneſtabilis; Dominus de la Trimoüille; Dominus Vidamus de Chartres; Dominus de la Hunaudaie, Filius Domini Admiraldi; pro parte verò Sereniſſimi Regis Angliæ; Dominus Dux de Suffolk; Dominus Comes de Herford, primogenitus Ducis de Somerſet; Dominus Montravers, primogenitus Comitis Arundelli; Dominus de Talbot, primogenitus Comitis Shrewsbury; Dominus Strange, primogenitus Comitis de Derby; Dominus Fitzwaring, primogenitus Comitis Bathonienſis.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd intra dictum diem Paſchæ utrique Obſides dandi ſiſtent ſeſe, & comparebunt, videlicet ex parte Chriſtianiſſimi Regis, in Oppido *d'Ardres*; & ex parte Sereniſſimi Regis Angliæ, in Caſtro *de Guisnes*; & die proximo ſequenti dictum diem Paſchæ utrique concomitati ad ſummum numero ducentorum hominum conveniant in confinibus dictorum Locorum, unde dicti Obſides utrobique recipiantur, ſcilicet Galli, à Deputatis Sereniſſimi Regis Angliæ; Angli verò à Deputatis Chriſtianiſſimi Regis.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ubi primum dictus Sereniſſimus Rex tradiderit & reſtituerit dictam Urbem Boloniæ cum prædictis Propugnaculis, ſicut dictum eſt, inſtructis & munitis, Domino Chriſtianiſſimo Regi, aut ab eo deputandis, dictus Chriſtianiſſimus tenebitur donare libertate prædictos Obſides Anglos, ut illis liceat, quoties commodum viſum fuerit, Angliam repetere, vel quovis alio proficiſci, aut pro arbitrio ubivis morari.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd ſolvendo priorem dictæ ſummæ quadringentorum millium Coronarum auri de Sole partem, dicto Sereniſſimo Angliæ Regi, aut ab eo deputandis, in prædicto Oppido Caleſiæ, dictus Sereniſſimus Angliæ Rex tenebitur liberos dimittere tres ex prædictis ſex Obſidibus Gallis, quos Chriſtianiſſimus Rex, ex dictis ſex Obſidibus, liberandos duxerit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Sereniſſimus Rex Angliæ tenebitur etiam libertate donare reliquos tres Obſides Gallos, ſolvendo illi, aut ab eo deputandis, alteram & poſteriorem partem prædictæ ſummæ quadringentorum millium Coronarum auri de Sole ſummam conficientem, ejusdem ponderis, valoris, puritatis, & æſtimationis, prout dictum eſt, quibus Obſidibus Gallis, dicta poſteriore ſumma perſoluta, licebit in Galliam proficiſci, & ad ſuos redire,

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd Arces ſeu Caſtra vulgò nuncupata *de Dunglas* & *Lardre*, in recognoscentia conſtructa per dictum Sereniſſimum Regem Angliæ, reſtituentur Reginæ Scotiæ, aut ab ea deputandis, cum ſuis Fortalitiis, & Munitionibus, Tormentis, & Machinis bellicis in dictis Caſtris ad tuitionem & defenſionem eorumdem exiſtentibus, exceptis tamen illis Machinis, quæ à loco nominato *Gaddingteyn* illuc fuerunt adductæ, idque quam citiſſimè commodè fieri poterit, & antequam dicto Sereniſſimo Regi Angliæ, aut ab eo deputandis, poſterior dictæ ſummæ quadringentorum millium Coronarum auri de Sole pars perſolvatur. Quibus Caſtris & Locis de *Dunglas* & *Lardre* reſtitutis, licebit Anglis in dictis Locis tunc exiſtentibus, illinc liberè, tutè, ſecurè cum ſuis ſarcinis abire, & quo voluerint recedere, cumque omnibus Machinis bellicis à dicto Loco de *Gaddingteyn* in præfatas Arces de *Dunglas* & *Lardre* invectis.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd ſi dictæ Arces ſeu Caſtra de *Dunglas* & *Lardre* deſierint eſſe in manu & poteſtate dicti Sereniſſimi Regis Angliæ, nihilominus tamen liber erit ab ea obligatione, qua illa, ut ſuprà dictum eſt, reſtituere ſponderat, & ſe adſtrinxerat, pro quibus & veluti recompenſæ loco.

Item. Sereniſſimus Rex Angliæ tenebitur Oppida & Caſtra de *Roxbovangh* & *Aymouth*, diruere & ſolo æquare intra 40. dies, à die datæ præſentis Tractatus; nec licebit dictis Sereniſſimo Angliæ Regi, Chriſtianiſſimo Regi, Reginæque Scotiæ, dicta Loca de *Roxbovangh* & *Aymouth*, reſtaurare, aut reædificare. Et ulteriùs, ſi prædictus Sereniſſimus Rex Angliæ reddat atque reſtituat prædictas Arces de *Dunglas* & *Lardre*, ut ſupra conventum eſt, tum Oppida & Caſtra de *Roxbovangh* & *Aymouth*, diruere & ſolo æquare tenebitur, ſi modo dicta Regina Scotiæ quidem voluerit, & fecerit in dictis Arcibus, & Caſtris de *Dunglas* & *Lardre*: quod ſi acciderit, non licebit dictis Sereniſſimo Angliæ Regi, Chriſtianiſſimo Regi, Reginæque Scotiæ, eorumve Hæredibus & Succeſſoribus, poſthac reſtaurare, & reædificare dicta Oppida & Caſtra de *Roxbovangh* & *Aymouth*. ANNO 1549.

Item. Concordatum, atque concluſum eſt, quòd, cum dicta Regina Regnumque Scotiæ in hoc Tractatu Pacis veluti Confederati dicti Chriſtianiſſimi Regis comprehendantur, quos dictus Rex Angliæ invadere, aut bello laceſſere, non poterit, niſi nova & juſta occaſione ab ipſis Scotis orta, dicta Regina Scotiæ certiorem facere tenebitur dictum Sereniſſimum Regem Angliæ infrà 40. dies à data præſentis Tractatus, ſub magno Sigillo Scotiæ, & præſentem comprehenſionem, omniaque in hoc Tractatu conventa, quæ ad ſe ſuumque Regnum pertinent, rata firmaque habebit. Quæ omnia & ſingula in præſenti Tractatu conventa & concluſa ſunt, reſervatis ipſis Sereniſſimo Regi Angliæ, & Succeſſoribus ſuis, omnibusque aliis, Juribus, Actionibus, Petitionibus, & Prætentionibus per eum, tam contra dictum Chriſtianiſſimum Regem, ejusque Succeſſores, quam contra dictam Reginam Sereniſſimam Scotiæ prætenſis; necnon ipſis Chriſtianiſſimo Regi, Reginæ, Regnoque Scotiæ, ſuisque Succeſſoribus eorum in contrarium Juribus, Actionibus, Prætentionibus, Defenſionibus, & Exceptionibus etiam reſervatis. 1550.

Comprehenduntur etiam pro parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, Carolus quintus, Romanorum Imperator, &c. & in hoc Pacis Tractatu pro ipſius Confœderato perpetuo; ac etiam pro parte Sereniſſimi dicti Regis Angliæ, comprehenditur idem Imperator, ſecundùm vim perpetuæ Confœderationis, quam idem Rex & Imperator, eorum Regna, Patriæ ac Subditi, invicem habent.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd ſi quid contra vires & effectus præfati Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per Vaſſallum aliquem, Subditum, aut Alligatum alterius prædictorum Principum, attentatum, actum, aut geſtum fuerit, nihilominus hæc Pax & Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodo punientur qui damnum attulerint, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd hunc præſentem Tractatum Pacis & Amicitiæ Domini Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principes, ſcilicet Dominus Chriſtianiſſimus Rex & Sereniſſimus Rex Angliæ, de aſſenſu Conſilii ſui, infra 40. dies à Data hujus præſentis Tractatus, confirmabunt & ratum habebunt; ac quod in Literas Patentes ſuis ipſorum magnis Sigillis muniendas, ac propriis manibus eorumdem Principum & Conſiliariorum dicti Angliæ Regis ſubſcribendas dicta Confirmatio & Ratificatio redigetur, ipſasque Literas Confirmationis, ut dictum eſt, Signis & Sigillis munitas, uterque Princeps alterius Principis Oratori ſive Commiſſario, Oratoribus ſive Commiſſariis, autoritatem habenti, ſeu habentibus, mutuò & reciprocè tradet realiter & cum effectu. Jurabunt præterea dictus Chriſtianiſſimus Rex, & dictus Sereniſſimus Rex Angliæ, in præſentia & cum aſſenſu dictorum ſuorum Conſiliariorum, & uterque Princeps in præſentia ejusdem, ſive eorumdem Oratorum alterius Principis, ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum concernunt, inviolabiliter obſervaturum & perimpleturum, ac tactis Sacroſanctis Evangeliis.

II.

Réglement touchant le Commerce entre la FRANCE *& les* PAYS-BAS, *avec les Ordres qui s'en ſont enſuivis. A Bruxelles, le 26. Avril,* 1550. [Manuscrit.] 1550. 26. Avril. LA FRANCE ET LES PAYS-BAS.

MARIE par la grace de Dieu Royne Douagiere de Hongueric, de Boheme &c. Regente.

Tres-chiers & bien amez,

L'On a cy devant publié en France certaine Ordonnance par vertu de laquelle, quant en quelque Chariot, Batteau, ou Voiture, ſortant dudit Royaulme, eſtoient aucunnes Denreez, ou Marchandiſes prohibées, l'on confiſquoit non ſeullement icelles, mais auſſy tous les autres biens ou Marchandiſes licites, & non deffendues eſtans es meismes Chariotz, ou Navires, au

ANNO 1550. moyen de quoy les Subgetz de pardeca, & aultres, ont eſté grandement endommaigez, & aulcuns d'iceulx totallement deſtruictz, ſans qu'on ayt ſceu obtenir aucune revocation de ladicte Ordonnance par trop inique & exhorbitante, quelque remonſtrance, debvoir & ſollicitude qu'on ait pour ce fait jusques a nagueres que aiant fait obſerver la mesme Loy es Pays de pardeca envers les Subgectz de France des Biens & Marchandiſes qu'ilz menoient hors iceulx, ou ſe retrouvoit aucune choſe deffendue, les Miniſtres du Roy de France ſont entrez en communication avecq les Miniſtres de l'Empereur Monſeigneur, pour moderer la rigeur de ladicte Ordonnance, à quoy Sa Majeſté Imperiale s'eſt voluntiers condescendue en la forme & maniere que verrez par ſes Lettres Patentes d'agreation de l'accord qui s'en eſt fait, dont vous envoyons Copie autenticque, vous requerant, & par charge expreſſe de Sa Majeſté ordonnant faire enregiſtrer & interiner leſdictes Lettres d'aggreation & conforme à icelles vous reigler & conduire es cauſes & proces meuz, & à mouvoir à cauſe des prinſes ou arreſtz desdits Biens ou Marchandiſes, & eſt l'intention de Sa Majeſté Imperiale, ſi l'on obſerve preſentement autres ſemblables Ordonnances en France, ou que par cy apres l'on en fiſt autres ſi iniques, & exhorbitantes que celle cy deſſus, que l'on debvra obſerver le rechiproque pardeca envers les Subgectz de France; puis qu'il ny a autre moyen de les faire renger à la raiſon, ſi ne faictes en ce faulte, tres-chiers & bien amez: notre Seigneur ſoit garde de vous. Escript à Bruxelles le XXV. jour de May 1550. *Soubz eſcript* MARIE, *& plus bas ſigné* DESPLEGIEM, *& au dos eſtoit eſcript*, à noz treschiers, & bien amez les Preſident & Gens de la Chambre de Conſeil en Flandres.

COPIE.

CHARLES &c. A tous qui ces preſentes verront ſalut: comme pour faire ceſſer les plaintes, & doleances (puis aucun temps enca) faictes par aucuns noz Subgectz & ceulx de notre tres-chier, & tres-amé bon Frere, Couſin & Allié, le Roy tres-Chreſtien de France, de la rigeur de certaine Ordonnance obſervée reſpectivement en noz Pays de pardeca, & au Royaulme de France, par laquelle le bien desdits Subgetz prins, ſaiſy, ou arreſté d'une part, & d'autre, tant par Mer, que par Terre, demeure entierement confisquié, quant il ſe treuve avec icelluy aucune Marchandiſe prohibée ou biens appertenans aux Ennemis, & quant auſſy il ſe treuve du bien aux Navires des Ennemis esquelles il y ait Perſonnes, Marchandiſes ou autres Biens des Subgectz, Alliez, Confederez, & Amys, ou esquelz lesd. Subgiectz, Confederez & Alliez fuſſent portionaires, ledit Sieur Roy & nous euſſions par aucuns noz Miniſtres ſur le tout fait tenir diverſes communications affin d'y mectre ordre par quelques bons & convenables moyens, au bien & avancement de l'entrecours de la Marchandiſe, & à l'indempnité des Subjectz d'un coſté & d'autre, au moyens de quoy lesditz Miniſtres apres avoir le tout meurement digeré, & examiné, & des difficultez y trouvez fait rapport, ſe ſont finablement accordez ſoubz notre bon plaiſir en la forme & maniere qu'il s'enſuit, à ſcavoir que doresnavant toutes, & quantes fois qu'on aura faict d'ung coſté ou d'aultre aucune prinſe, ou arreſt, ſoit en Mer, ou par Terre, de quelques Marchandiſes ou autres Biens, de quelque qualité qu'ilz ſoyent, eſtans lesdits Marchandiſes ou Biens trouvez en Navires ou Chariotz & autres Voitures des Subgectz tant dudit Sr. Roy que de Nous ou en Navires d'Ennemis, que du bien ainſi prins & arreſté tant par Mer que par Terre ſera ſeulement declaré confisquié, ce qui ſe trouvera appartenir aux Ennemis, ou ſeulement la Marchandiſe prohibée, & deffendue, & non autre, ſans ce que pour l'advenir ladite Ordonnance (qui des maintenant demeure du tout nulle, & revocquée) puiſſe eſtre alleguée ny miſe en avant pour le regard desd. prinſes, & quant aux biens qui ont eſté prins par Mer ou par Terre à l'occaſion de ladite Ordonnance depuis le premier jour de Juing dernier paſſé qui fut le temps au quel l'on commenca à parler de la revocation d'icelle, ilz ſeront plainement renduz, & reſtituez encoires que Sentence diffinitive ait eſté rendue dedens ledit temps, lequel Jugement ſera, & demeurera nul, & quant au bien qui auroit eſté prins ung an, ou deux ans auparavant ledit premier jour de Juing, dont touttes fois le Jugement ſeroit indecis, & n'en auroit eſté pronunchié Sentence diffinitive avant ledit premier jour de Juing, il ſera entierement rendu, & reaulment reſtitué d'une part & d'autre, promptement & de bonne foy, ſans aucun empeſchement ou tergiverſation, en retenant ſeullement le bien qui ſera prohibé ou appertenu aux Ennemis, ſans que, en l'un ou l'autre desdits cas, à raiſon de ce, l'Officier qui pourroit pretendre droit ou autre qui que ce ſoit y puiſſe quereler aucune choſe ſur lesd. Marchans ou Biens non deffenduz, ains pour la pacification d'iceulx ou autres qui pretendront aucun droit y ſera pourveu par notre dit bon Frere & nous d'ung coſté, & d'autre à l'endroict de noz Subgectz & les ſiens ſelon que trouverons convenir en raiſon, & équité, & ſeront touttes Parties reſpectivement deschargées des cautions par elles données en quelque lieu que ce ſoit pour le regard des biens qui leur peuvent avoir eſté renduz depuis ledit temps d'ung an ou deux, moyennant lesd. cautions lesquelles des maintenant demeurent nulles, & au regard de ce qu'auroit eſté prins auparavant lesdits deux ans, le tout eſt remis au bon vouloir de noſtre dit bon Frere, & de nous, pour en eſtre faict ſelon noſtre bon plaiſir, & vouloir, & au ſurplus ſe ſont nosdits Miniſtres accordez que des poinctz, & articles deſſus ſpecifiez, & entre eulx accordez nous baillerons reſpectivement noz Lettres de Ratification, & ferions icelles enregiſtrer & interiner en noz Cours Souveraines & Conſaulx Provinciaulx es Sieges de l'Admiraulté, & autres qu'il appertiendra, & les ferions preciſement & inviolablement obſerver par tous nos Royaulmes & Pays pourvoiant que ce qui doibt eſtre rendu en vertu d'icelles ſoit promptement effectué, & s'execute par main Souveraine, de ſorte que les Parties n'en tumbent en aucun Proces.

Scavoir faiſons, que nous ayant l'Accord cy deſſus inſeré agreable & en revocquant & annullant entierement la ſusd. Ordonnance, & l'obſervance d'icelle, pour l'entretenement de bonne Amitié & voiſinance, nous, pour ces cauſes & autres raiſonnables conſiderations, avons icelles Accord, en tous & chacuns ſes poinctz & articles, accepté, ratiffié, & approuvé, acceptons, ratiffions, & approuvons par cesdites preſentes, promectant en bonne foy & parole d'Empereur & Roy de l'entretenir, & obſerver, & faire entretenir, & obſerver en tous poinctz en & par tous noz Royaulmes & Pays, ſans y contrevenir ne ſouffrir eſtre contrevenu en maniere quelconque, le tout ſans fraulde ou abuz, en tesmoing de ce nous avons fait mettre noſtre Séel à ces preſentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelles le XXVI. d'Apvril l'an mil cincq cens & cincquante, de noſtre Empire le XXXI. & noz Regnes de Caſtille & autres le XXXV. *Sur le ply eſtoit escript* par l'Empereur *& Signé* VERREYKEN, *& ſéellé en double queue de cyre vermeil.*

ANNO 1550.

III.

Hæreditaria Unio Rhenanæ Patriæ *Archi-Diœceſis Colonienſis, quæ Anno Chriſti* 1463. *erecta, & poſtmodum anno* 1550. *ab Archi-Episcopo & Electore* ADOLPHO, *cum Capitulo Metropolitano, & reliquis Statibus Comitum, Nobilium, & Civitatum ad publicam utilitatem ſtabiliter renovata, & à Succeſſoribus Archi-Episcopis confirmata fuit.* Accedit DECLARATIO *Electoris* JOSEPHI CLEMENTIS, *quòd pecuniæ ſubſidiariæ præſenti Bello ab Ordinibus pro communi Bono ſibi ſuppeditatæ nullatenus in conſequentiam contrà Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Datum Bonnæ anno* 1694. [Gravatorialſchreiben an Ihro Käyſerl. Majeſt. von dem Cöllniſchen Dom-Capitul / de data Cölln. d. 12. Decembr. 1701. wider die von Ihro Churfürſtl. Durchl. zu Cölln beſchehene groſſe Beeinträchtigung &c. apud THUCELIUM in Actis Publicis S. R. Imp. Part. II. pag. 548. FABRI Europ. Staats Cantzley Tom. VI. pag. 471. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Abſatz III. pag. 435. en Allemand.] 12. Mai.

Nos

ANNO 1550.

NOs Adolphus Dei gratia Archiepiscopus Colonienſis Sacri Romani Imperii per Italiam Archi-Cancellarius & Princeps Elector, Weſtphaliæ & Angriæ Dux, &c. Itemque nos Decanus & Capitulum Metropolit. Eccleſiæ Colon. &c. Wilhelmus Comes in Newenahr & Moers, Dominus in Bedtbühr, Hæreditarius Aulæ Præfectus &c. Joannes Comes in Salm, Dominus in Rufferſcheidt, Dick & Alffter, Mareſchallus Hæreditarius &c. Gumbertus Comes in Newenahr & Limburg, Dominus in Alpen, Lennep & Helffenſtein &c. Johannes de Ligne, Comes in Arburg, Baro in Barbaſon, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Locumtenens, Generalis Friſiæ Trans Iſſulanæ, Gröningæ & finitimorum Locorum, Archi-Pincerna &c. Theodorus Comes in Manderſcheid & Blanckenheim, Dominus in Schleiden, Kerpen, Cronenburg & Newerburg, &c. Joannes Comes de Weda, Dominus in Runchel & Iſenburg, &c. Arnoldus Comes in Bentheim & Steinfort, Dominus in Wevelinghoven, Joannes Comes in Sain, Dominus in Homburg, Monkler, &c, Wilhelmus de Rennenberg, Dominus in Suelen, Palſerkamp, Wilhelmus de Bongardt in Bergerhauſen, Antonius Hausman de Namedi Equites, Wilhelmus Baro de Schwartzenburg, Satrapa in Newerburg, Adolphus Dominus in Gymnich & Vyſchel, Lotharius & Hermannus Quade, Fratres, Domini in Tomberg & Myle, Gothardus Burggravius in Drachenfeltz, Dominus in Meilendunck & Ruland, Wilhelmus de Flodorff, Burggravius in Odenkirchen, Wilhelmus Haſe in Conratzheim, Mareſchallus, Degenhardus Haaſe, Jurium Doctor & Satrapa in Lynn, Gothardus Haaſe in Hülſe, Fratres, Adamus Spies de Bullesheim in Vrechen, Satrapa in Lechenig, Fridericus Steprath in Hoeningen, Joannes Quade in Feldbrüggen, Satrapa in Erbrath, Wilhelmus de Breitbach, Dominus in Burresheim, Henricus Rolmannus a Dadenberg, in Cleberg, Satrapa in Siegburg, Joannes & Otto Walpotten, Domini in Olbrück & Königsfelt, Philippus Diethardus a Braunsberg, Dominus in Broel, Satrapa in Nurburg, Georgius de Leyen in Adendorff, Dominus in Saffig, Satrapa in Andernach, Gothardus a Densberg, Satrapa in Hardt, Hermannus Haſe Archi-Portenarius, Dominus in Turnich, Joannes a Virmund, Præfectus Hæreditarius in Anrode & Urdingen, Joannes a Metternich, Dominus in Vettelhoven, Satrapa in Syntzig, Wilhelmus Ketzgen in Gereshoven Portenarius Hæreditarius, Theodorus & Arnoldus ab Hemmerich, Fratres, Bernardus a Velbruggen, Poſſeſſor Domus de Newerburg, Satrapa in Vianden, Joannes a Wachtendonck, Satrapa in Kempen, Joannes a Brembt, Satrapa in Oede, Joannes a Paland in Horſt, Dominus in Keppel & Vorſt, Walramus Scheiffart de Merode in Weilerſwiſt, Wilhelmus Scheiffarth de Merode, Dominus in Bornheim & Heimersbach, Fridericus a Metternich in Broel, Theodorus & Wilhelmus a Metternich in Sommersberg, Conradus Blanckart in Saar, Joannes ab Ahr, Præfectus in Antweiler, Joannes Schall de Morenhoven, Dominus in Lufftelberg, Remboldus Scharpman de Lechnich in Rammelshoven, Henricus & Wilhelmus Schall de Bell in Schwadorff & Mœhlern, Hæreditarii Aulæ Præfecti Deo dicatæ Domus in Dietkirchen, Arnoldus & Gerhardus a Vellbrüggen in Bachem, Camerarius Hæreditarius, Adolphus Quade de Bufchfelt, Adamus Galen in Muchauſen, Wilhelmus a Goir in Soppenbroich, Conradus Patfzfeld, Bertramus de Lippe, Condictus Hoen de Dreuel, Satrapa in Moers, Joannes de Wevert, Præfectus in Oſſenberg, Wilhelmus de Budderich in Gripswaldt, Georgius Quade in Collenberg, Emmericus Hurdt in Peſch, Rupertus de Cappellen in Broichauſen, Goswinus a Raitzfeldt in Eille, Goswinus a Huntzlaer in Hulsdunck, Joannes Roiſt in Aldendorff, Everhardus a Dript, Wilhelmus Schramme in Bürgen, Wilhelmus ab Herſell in Vochen, Hieronymus Wulff de Metternich in Gracht, Gerardus de Recke Poſſeſſor Domus de Nette, Gerhardus Schilling in Lanſtein, Emundus a Wilburg, Dominus in Arendall, Emmericus Kolve, Dominus in Schwwenberg, Petrus de Kaldenborn, Wilhelmus Horſt in Heimertzheim, Wilhelmus Keſſel de Bruck, Gerhardus de Meckenheim, Wilhelmus Hürd in Ringsheim, Wernerus Crummel in Weyer, Theodorus a Buchel in Weyer, Gualterus Bulich in Cocheim, Wilhelmus ab Hove dictus Bell, Satrapa in Rolandtſeck, Theodorus Burtſcheit in Bullesheim, Adamus ab Ilem, in Metckoulu, Theodorus a Zwivel in Dronsdorff, Wernerus Grutzgen in Kleinen Vernich, Wilhelmus a Kintzweiler, Dominus in Madersheim, Henricus Beiſſel de Gymnich in Frieſſem, Erasmus Schall de Bell in Bell, & Gerardus ejus Frater in Glewel, Joannes a Trentz in Selenderen, Gerardus de Arfft, Gotthardus Dutſch de Kulen, Chriſtophorus Dutſch de Kulen, Conradus Berenkot, Philippus de Königsdorff in Kreutzberg, Bertramus de Mirbach in Arloff, Forſt in Forſt, Adamus de Halle in Buſch, Wilhelmus a Reüſchenberg in Selcyum, Winandus ab Anxtel in Anxtel, Joannes de Randerath in Kleinen Broich, Henricus de Schlickum, Wilhelmus ab Haffdene, Godefcalcus de Hulſe in Rode, Everhardus de Brügen, Chriſtophorus ab Hummeler, in Schaken, Henricus ab Oſſenbroich in Bockum, Engelbertus ab Aſſelte in Dunck, Godfcalcus a Weyenhorſt, Gothardus ab Eill in Gasdunk, Joannes & Adamus ab Hambroich Fratres, Jacobus Ingenhove in Glinde, Joannes a Parle, &c. Ordo Equeſtris;

ANNO 1550.

Et nos Conſules, Scabini, Senatus & Communitates univerſæ Civitatum Bonnæ, Andernacæ, Noveſii, Arweileræ, Lintzii, Berckæ, Cæſaris Inſulæ, Zontini, Urdingæ, Kempenæ, Rheinobaci, Tolpiaci, Bruelæ, Sintziaci, Remagii, Linnæ & Lechniaci Archi-Diœceſis Colonienſis, hisce pro nobis, noſtra Archi-Diœceſi, Succeſſoribus & Hæredibus notum teſtatumque facimus Univerſis. Poſteaquam olim Venerabile Capitulum noſtrum Metropolitanum, itemque Metropoli noſtri Decani & Capituli, nec non Comitum, Ordinis Equeſtris & Civitatum laudabilis Archi-Diœceſis Colonienſis, Prædeceſſores & Majores piæ memoriæ poſt obitum quondam laudabilis recordationis Archi-Epiſcopi Theodorici ſe congregaverunt, ac in dictæ Archi-Diœceſis Colonienſis ejusdemque univerſæ Patriæ Subditorum Gratiam, Bonum, Prosperitatem & Incrementum Conſervationemque Pacis publicæ, laudabilem Patriæ Unionem, pro ſe, Succeſſoribus ſuis, & Hæredibus ſub appenſis Sigillis ſuis erexerunt, eamque ſe firmam, inviolatamque obſervaturos mutua ac reciproca fide ſpoponderunt, ac promiſerunt, cujus Unionis Patriæ initium eſt tale:

Nos Decanus & Capitulum Metropolitanæ Eccleſiæ Colonienſis, atque Gerardus Comes in Séyn &c. terminaturque in hunc modum: Datum Anno Domini noſtri milleſimo, quadringenteſimo ſexageſimo & tertio, die 26. menſis Martii &c. Cum plura vero ſtemmata ac nomina Comitum, Dominorum & de Nobilitate in prædicta Patriæ Unione mentionatorum moderno tempore non amplius in vivis exiſtunt, aliqui etiam eorumdem per occaſionem & rerum exigentiam alioſum extra Archi-Diœceſin domicilium ſuum tranſtulerunt, interimque etiam alia ſtemmata & nomina denuo ſubintrarunt; Idcirco & pluribus aliis moventibus ex cauſis Nos Adolphus Archiepiſcopus & Princeps Elector, &c. Nosque Decanus & Capitulum, Itemque nos Comites, univerſus Ordo Equeſtris, & Civitates Archi-Diœceſis Colonienſis prætactæ in noviſſimis generalibus Comitiis Bonnæ habitis, currente hoc anno quinquageſimo, Deputatos quosdam ſelegimus, iisdemque commiſimus, ac mandavimus prætactam Patriæ Unionem ad manus ſumere, examinare & qualiter ea meliori modo iis in locis, in quibus paulo obſcurior & minus intelligibilis eſſe poſſet, elucidanda ſit, declarare. Qui ad Commiſſionem hujusmodi Deputati prælibatam Patriæ Unionem, pro ea, qua potuerunt diligentia, examinarunt, & deinde nobis ſuam deſuper mentem indicarunt, adeoque, quod ipſis commiſeramus, ſedulo adimpleverunt.

Hisce proinde præviis nos Adolphus Archi-Epiſcopus, Decanus & Capitulum, Item Comites, Ordo Equeſtris ac univerſa Patria, tanquam caput & membra, exhibitum hujusmodi Sentimentum ſtudioſe perpendimus & ponderavimus, illudque taliter ad laudem & honorem Omnipotentis Dei, Mariæ dileCtiſſimæ ejusdem Matris, bonique Sancti Petri Patroni noſtri (hac tamen ratione, ut per id prætactæ antiquæ Patriæ Unioni nihil derogatum, ſed eadem per hanc & hæc viciſſim per illam potius corroborata, confirmata, elucidata & correcta eſſe & manere debeat) unanimiter conſentiendo, acceptavimus, atque pro nobis, omnibus noſtris Succeſſoribus & Hæredibus, in perpetua tempora firmiter, ſtabiliter & inviolabiliter obſervare & adimplere mutuo invicem promiſimus & addiximus, prout tenore ac vigore harum Literarum conſentimus, acceptamus, promittimus atque addicimus.

1. Et ita videlicet pro primo, quod nos Decanus & Capitulum, nec non Comites, Domini, Ordo Equeſtris, Civitates ac univerſa Patria, neque conjunctim,

ANNO 1550. neque ſingillatim futurum quempiam Archi-Diœceſis Colon. Dominum venturis temporibus admittere, recipere, neque eidem Juramentum, Homagium, vel Votum præſtare debeamus, niſi ipſe prius eosdem Articulos, & Puncta conſenſu ſuo ratificaverit, & admiſerit, & in quantum iidem Articuli & Puncta ipſum concernunt, appromiſerit, & ad ſanctas juraverit Scripturas, deſuperque unicuique ſtatui Sigillum ſuum ac Literas impertierit, eadem ſe facturum, obſervaturum, & omnimode adimpleturum juxta Patriæ Unionis tenorem, prout expreſſum ſequitur.

2. Item Judicium Eccleſiaſticum in Curia taliter ordinabitur, ut hujusmodi Judicium ſecundum Dei voluntatem ac probitatis Juſtitiæque normam ſervetur, ut eidem Judicio honeſti Officialis, Sigillifer, Advocati, Notarii & Procuratores præficiantur, ut omnibus pauperibus & divitibus indilata Juſtitia adminiſtretur, utque cauſæ per Dominum minime avocentur, neque protelentur, deſuperque fiat Reformatio, quemadmodum Jus ſcriptum & Statuta clare continent, & caſu quo aliquis ex ſupra memoratis adverſus eandem quidquam committeret, id Dominus punire debet.

3. Item, ut omnia ſæcularia Judicia ſic formentur & ordinentur, ut pauperibus & divitibus ſingulis ſine impedimento indilata Juſtitia adminiſtrari valeat, pro conſuetudine ac curſu eorundem Judiciorum, utque Judicia a Domino ſive Officientibus in futurum minime protrahantur.

4. Item, liberum Judicium in Weſtphalia taliter ordinandum, ut ex Subditis alter alterum ad id non citet, qui ſeſe honeſte ac legitime Domino ac Judicio illi ſiſtere offerret, ſub cujus Jurisdictione poſſeſſionatus exiſteret, niſi forte ei, qui id acturus eſſet, Jus ac Juſtitiæ adminiſtratio a Domino ſive Judiciis, ſub quibus ipſe poſſeſſionatus exiſteret, protraheretur vel denegaretur.

5. Item, omnes Comites, Barones, Ordo Equeſtris, Civitates ac univerſa Patria Archi-Diœceſis Colonienſis penes ſuas Immunitates, Privilegia ac antiquas Conſuetudines conſervabuntur, & inturbate relinquentur.

6. *Item, ut ſucceſſurus Dominus absque ſcitu & conſenſu Capituli ac communis Patriæ Bellum non ſuscipiat.*

7. *Item, ut ſucceſſurus Dominus Subditorum Archi-Diœceſis Colonienſis Corpora, Bona ac Prædia non oppignoret, ſiquidem per hujusmodi oppignorationes Archi-Diœceſis Subditos expilari, incendi, devaſtari, magnoque detrimento affici contigit.*

8. Item, Illuſtres Viri & Ordo Equeſtris *in antiqua ſua exemtione a Vectigalibus* reliquentur, eorumque Bonis Terra & Aqua vehendis, erga eorum ſcripturas & ſigilla ſine Vectigalis exactione liber tranſitus concedetur.

9. *Item, Cæſaris Inſula, Caſtra Fridburg & Bilſtein penes Archi-Diœceſin Colonienſem conſervabuntur, eisdemque Caſtris non alio, quam bono Colonienſi Præſidio providebitur.*

10. *Item, ut in futurum ſuccedens Dominus ſpecialiter ſpondeat, ac juret, Sigilla ac Reverſalia extradat, ſe Concordata Patriæ Montenſis, pariterque Sigilla & Litteras Domini Noſtri piæ mem. quæ deſuper data fuerunt, ſervaturum, iisque in rebus nihil addat aut detrahat, absque ſcitu & voluntate Capituli, Illuſtrium Virorum, Ordinis Equeſtris, Civitatum & conjunctim univerſæ Patriæ Montenſis, pariterque Sigilla & Literas Domini Noſtri piæ mem: quæ deſuper data fuerunt, ſervaturum, iisque in rebus nihil addat aut detrahat, absque ſcitu & voluntate Capituli, Illuſtrium Virorum, Ordinis Equeſtris, Civitatum & conjunctim univerſæ Patriæ.*

11. Item, ubi Archi-Diœceſis Colonienſis novi operis extructione tam in fluminibus, quam in fundo, aut fovearum ductibus fuerit occupata, aliasque diviſa vel diſſipata, id ipſum Dominus avertet & recuperabit omnibus ſuis viribus.

12. Item, ut Dominus futurus nullam obligationem obſtagii contrahat, præter ſcitum & voluntatem Capituli.

13. Item, ſi Capitulum unanimiter, ſeu major pars Capituli Dominum elegerit, caſu quo tunc quisquam eſſet ſive in ſive extra Capitulum conſtitutus, qui ratione ejusmodi Electionis diſſenſiones & discordias in Diœceſi facere vellet; Ex tunc Viri Illuſtres, Ordo Equeſtris, Civitates & communis Patria taliter electo Domino obedientiam præſtabunt, ſinguli pro ſua obligatione, electum Dominum ſumtibus ipſius penes Archi-Diœceſin ſervare juvabunt, eaque in cauſa Dominus eorundem aget Caput. ANNO

14. Item, ſi Capitulum unanimiter, ſeu potior pars Capituli Dominum elegerit, ex tunc ipſe immediate poſt confirmationem acceptam Presbyteratus ordine ſeſe initiari conſecrari faciet. 1550.

15. *Item, quando Capitulum expediens ac neceſſarium eſſe judicaverit, ſive in rebus Eccleſiaſticis, ſive in ſæcularibus, Viros Illuſtres, Ordinem Equeſtrem & Civitates ad ſe convocare, id ipſum ei facere licebit, nec Dominus impediet, & ex tunc eadem Patria Capitulum ſequetur, ſuper quibus Ordo Equeſtris, Civitates & communis Patria Domino Juramentum exſolvet, & non aliter.*

16. *Item, ſimiliter ſi eveniret, quod Viri Illuſtres, Ordo Equeſtris vel Civitates collectim ſive ſigillatim a Capitulo rationabilibus ex cauſis peterent, etiam modo præmiſſo congregari, id ipſum iis Capitulum non denegabit, & caſu quo id denegari contingeret (quod tamen fieri non debet) ex tunc Mariſchallus Hæreditarius Archi-Diœceſis Colonienſis facultatem habebit ſimilem in modum faciendi, quod Mariſchallus non recuſabit, neque protrahet.*

17. Item, ut in futurum ſuccedens Dominus ſtabile Conſilium erigat ex Eccleſiaſticis & Sæcularibus Perſonis, taliter tamen, ut Eccleſiaſticarum Perſonarum nulla in Eccleſia quadam Decanus ſit, excepto Decano & Capitulo Metropolitano, ſiquidem ii omnes tanquam Membrum ad Domini Conſilium pertinent. Inſuperque Perſonæ ſæculares Archi-Diœceſis ab antiquo Vaſalli & in Archi-Diœceſi poſſeſſionati ſint, præter hos etiam Dominus in ſuo Conſilio ſemper penes ſe habebit duos Dominos de gremio Capituli.

18. Item, ut nemo Nobilium vel Subditus Archi-Diœceſis Colonienſis in hac Unione alium inimicitiis, rapinis, incendiis, aut violentia laceſſat, qui legitimo Juris eventui acquiescit absque dolo.

19. Item, ut in futurum ſuccedens Dominus, ſeu ejusdem Officiantes & Miniſtri nemini, quiscunque etiam fuerit, qui Archi-Diœceſi, ſeu cuidam Archi-Diœceſis indigenæ pignorationibus, expilationibus, incendiis, emunctionibus, ſive violentiis damnum intuliſſet, five id ipſum ex ædibus ſuis fieri permiſiſſet, ratione cujus cum illo ſive illis nondum reconciliatus exiſteret, Dominus ſive Officiantes in Archi-Diœceſi commeatum liberum non concedant: & caſu quo Dominus ſive Officiantes quibuspiam taliter commeatum præſtarent, aut præſtituiſſent, absque notitia, iidemque deſuper requirerentur, ex tunc Dominus & Officiantes illi vel illis datum commeatum ſtatim caſſabunt.

20. Item, ut ſucceſſurus Dominus omnes Literas ſigillatas ſervet, quas Anteceſſores ipſius & Capitulum conjunctim dederunt, & ſigillarunt, atque etiam Succeſſor Dominus ejusque Capitulum deinceps dant, aut Dominus noſter p. mem. Capitulo dederat, & ſucceſſurus Dominus in futurum Capitulo ſoli daturus eſt. Et caſu quo quispiam de Archi-Diœceſi pro Domino noſtro p. m. fidejuſiſſet, ſive Dominum ipſummet ſibi Debitorem, deſuperque Litteras obligatoriales & indemniſatorias haberet, debitumque in Archi-Diœceſis emolumentum converſum fuiſſet, ut Dominus hujusmodi debita ac damna benigne agnoscat, ac Fidejuſſores relevet, ita tamen, ut id ipſum ſine præſcitu & voluntate Capituli ulterius non fiat.

21. *Item, quod ſi futuris temporibus ſucceſſurus Dominus noſter, ſive Miniſtri ejusdem contra hæc præſcripta Puncta, aut Juramenta ſua, & Literas obligatoriales Capitulo præſtanda, quidquam committeret, ita ut ille ſive illi eadem in parte vel in toto non ſervarent, ſive quidquam innovationis in rebus Sacroſanctæ Religionis noſtræ contra Chriſtianæ ac Catholicæ Eccleſiæ Oecumenicas Ordinationes, vel alias in Eccleſiaſticis & Sæcularibus rebus vel per ſe vel per ſuos moliri præſumerent (quod Deus avertat) ejusdemque Capitulum, illum, ejusdemve Miniſtros ob id requiſiviſſet, iique illud non caſſarent, ex tunc Capitulum poterit Viros Illuſtres, Ordinem Equeſtrem, Civitates, & communem Patriam conjunctim vel ſigillatim convocare, qui etiam Capitulo, absque quo Dominus id impediat, parebunt, iisque illud exponere.*

22. *Et caſu quo id ipſum Dominus incontinenti non caſſaret, & adimpleret id, quod promiſit, juravit, & ſcripſit, ex tunc Viri Illuſtres, Ordo Equeſtris, Civitates, Officiantes & communis Patria a parte Capituli perſtabunt, eidemque obedientiam præſtabunt, non autem Domino, nec ejus Miniſtris, donec & quousque Dominus adimpleverit id quod promiſit, juravit & ſcripſit, deſuperque*

ANNO 1550. *ſuperque etiam Officiantes & Patria Domino homagium præſtabunt, & non aliter, Taliter tamen, ut Comites, Ordo Equeſtris, Officiantes & Civitates Juramentis ſuis & Votis, quibus ſeſe Domino obſtrinxerunt ad interim minime contravenire, aut contraveniſſe cenſeantur, & ab obligationibus ac Juramentis ſint ſoluti, donec talia a præfato Domino caſſata fuerunt & obſervata, & quando illa a Domino caſſata & obſervata fuerint, ſinguli eidem denuo Obligationibus & Juramentis, quibus ante, ſubjacebunt, idque toties quoties neceſſitas poſtulaverit.*

23. Quod ſi quoque contingeret, quod quisquam de Archi-Diœceſi, quiscunque ille vel illi etiam eſſent, in hac Unione nobiscum conſiſtere, ac in omnes Clauſulas & Puncta præfata, non ſecus ac nos, jurare vellent, ii ſubintrare poterunt mediantibus ſuis Litteris hisce transfigendis, Sigillis ſuis ſigillatis. Quæ transfixæ Litteræ ad inſtar harum Litterarum principalium robur obtinebunt, eosdemque principales Litteras minime vitiabunt.

24. Similiter ſi forte noſtrum quispiam in hisce Litteris nominatus, easdem Litteras ſigillare, aut nobiscum conſentire detrectaret, id ipſum pariter hasce Litteras non deteriorabit, nec vitiabit, ſed eædem in pleno ſuo robore a Nobis, qui easdem ſigillavimus, ſeu ſigillari petivimus & conſenſimus, & a Succeſſoribus nostris & Hæredibus habebuntur, & manebunt, quacunque turbatione excluſa.

25. Quod ſi etiam eveniret præſentes Litteras madefieri, perforari, maculari, aut in Sigillis quibusdam lædi, alioque vitio affici; nihilo tamen minus ſucceſſurus Dominus, & nos univerſim, & quisque noſtrum in ſolidum, Succeſſores & Hæredes noſtri, tenebuntur omnia & ſingula Pacta, & Articulos harum Literarum obſervare, adimplere, & exequi, prout præſcriptum extat.

26. Omnia & ſingula præmiſſa Puncta & Articulos in quantum nos concernunt, nos Adolphus Archiepiscopus &c. Decanus & Capitulum, Comites, Viri Illuſtres, Equites, Conſules, Scabini, Senatores & Communitates Civitatum prædictarum, pro Nobis, Succeſſoribus & Hæredibus noſtris, collectim & ſingulatim, vera & ſincera fide, ac loco veri Juramenti ſub noſtra Principis Dignitate & Honore, Juramentis, Homagiis ac Votis quibus Eccleſiæ & Archi-Diœceſ. Colonienſi, alte fato Domino noſtro Clementiſſimo, aliisque Dominis noſtris obſtricti ſumus, quæque præſtitimus, ſingula ſingulis addiximus, & ſpopondimus, addicimus & ſpondemus, nos firmiter, ſtabiliter ac inviolabiliter obſervaturos & executuros, adverſus ea nihil facturos, ſeu curaturos, neque per nos ipſos, neque per alium noſtro nomine, ſed invicem unusquisque alteri, ad hoc ut iidem Articuli & Puncta, ut præfertur, adimpleantur & obſerventur, atque à nemine impediantur ſeu infringantur, opem, conſilium & aſſiſtentiam cum proſecutione corporis & bonorum, pro omnibus noſtris viribus & facultatibus præſtituros, ubi & quando id res vel neceſſitas poſtulaverit, absque dolo, nosque in eo ab invicem nequaquam ſeparandos, neque dividendos eſſe, ex quibusvis cauſis præteritis vel futuris, quocunque modo, omnibus concuſſionibus, divexationibus, & minis, impeditionibus & contradictionibus excluſis. ANNO 1550.

In quorum fidem Nos Alphonſus Archiepiscopus & Princeps Elector &c. nosque Decanus & Capitulum præfatum, Pontificale noſtrum & Sigillum ad cauſas in veritatis teſtimonium omnium præinſertorum pro Nobis Succeſſoribusque noſtris his Litteris appendi fecimus. Et nos Wilhelmus Comes in Newenahr & Moers &c. Archi-Præfectus Aulæ, Joannes Comes in Salm &c. Archi-Mareſchallus, & Gumbertus Comes in Newenahr & Limburg &c. Archi-Præfectus Colonienſis, Sigilla noſtra pro Nobis prædictisque Viris Illuſtribus, ac noſtris eorumque Hæredibus ad petitionem eorundem hisce Litteris appendimus. Id quod nos Viri Illuſtres prædicti ita fatemur ſub Sigillis præfatorum trium Comitum ac Dominorum, quibus ad hoc ſimul utimur.

Et nos Ordo Equeſtris præfati fatemur, nos ſingulos Sigilla noſtra pro nobis noſtrisque Hæreditatibus, hisce Litteris ad convincendum nos de præmiſſis omnibus rebus appendiſſe.

Et nos Conſules, Scabini, Senatus & univerſæ Communitates Civitatum Bonnæ, Andernaci, Noveſii, Arweileræ & Lintzii pro nobis, nec non pro præfatis Civitatibus, noſtris eorumque Succeſſoribus & Hæredibus, Sigilla noſtra hisce Litteris appendimus. Id quod nos aliæ præſcriptæ Civitates ita fatemur ſub Civitatum præfatarum Sigillis ad hoc a Nobis ſimul adhibitis. Datum Anno Domini noſtri Milleſimo quingenteſimo quinquageſimo Lunæ 12. menſis Maii.

ADOLPHUS m. p.	ADOLPHUS m. p.
L. S. Archi-Episcopi Adolphi.	L. S. Metrop. Eccleſ. Colon. ad cauſas.

Sequuntur loca Sigillorum præfatorum trium Comitum.

Comes Wilhelmus de Newenahr &c.	Joannes Comes in Salm &c.	Comes Gumbertus in Newenahr &c.

Loca Sigillorum Ordinis Equeſtris.

Georgius Quade.	Emmericus Hurdt.	Rupertus de Capellen.	Goswinus de Ratzfelt.	Goswinus de Hunslar.
Joannes Roiſt.	Everardus de Dript.	Wilhelmus Schramme.	Wilhelmus Herſel.	Wilhelmus de Bongard.
Antonius Hausman.	Wilhelmus de Schwartzenberg.	Hieronymus Wulff de Metternich.	Gerardus de Recke.	Gerlacus Schilling.
Adolphus de Gymnich	Lotharius Quade.	Hermannus Quade.	Emundus de Wilburg.	Emmericus Kolve.
Petrus de Kaldenborn.	Theodorus Burggravius in Drachenfeld.	Wilhelm de Flodorff Burgr. in Odenkirch.	Wilhelmus Haaſe Marſchallius.	Wilhelmus Horſt.
Wilhelmus Keſſel.	Gerardus de Meckenheim.	L. S. ſine nomine.	L. S. ſine nomine.	L. S. ſine nomine.
Wilhelm Hurdt.	Werner Crümel.	Theodorus de Büchel.	Fridericus Steprath.	Joannes Quade.
Wilhelmus de Streitbach.	Wolterus Boulich.	Wilhelmus de Hove dictus Bell.	Theodorus Bourtſcheid.	Henricus Rollman.
Joannes de Walpott.	Otto Walpott.	Adamus de Ilem.	Theodorus de Zwivel.	Wernerus Gurtzgen.

Henricus

ANNO 1550. ANNO 1550.

Philippus Dithardus a Braunsberg.	Georgius de Leyen.	Gothardus de Duisberg.	Wilhelmus Kintzweiler.	Henricus Beiſſel.
Joannes a Virmond.	Erasmus Schall.	Hermannus Haaſe.	Joannes de Metternich.	Gerardus Schall.
Joannes a Frentz.	Gerardus de Arfft.	Wilhelmus de Ketzgen.	Theodorus ab Hemmerich.	Arnoldus ab Hemmerich.
Gothardus Deutſch.	Conradus Berenkot.	Philippus a Konigsdorff.	Bernardus a Vellbruggen.	Joannes a Wachtendonck.
Joannes a Brembr.	Bertramus a Mirbach.	N. Forſt. &c.	Adamus de Halle.	Joannes a Paland.
Walramus Scheiffart.	Wilhelmus Scheiffart.	Wilhelmus de Reuſcheuberg.	Winandus de Anſtel.	Joannes de Randerach.
Fridericus de Metternich.	Theodorus de Metternich.	Wilhelmus de Metternich.	Heinricus a Schlickm.	Wilhelmus ab Hoffden.
Godſcalcus ab Huls.	Conradus a Blanckart.	Joannes ab Ahr.	Joannes Schall.	Everardus de Brüggen.
Chriſtophorus de Henslar.	Henricus ab Oſſenbruch.	Remboldus Scharpman.	Henricus Schal.	Wilhelmus Schall.
Engelbertus ab Aspelt.	Godolſcalcus a Weyenhorſt.	Gotthardus ab Eill.	Arnoldus a Velbruck.	Wilhelmus ab Efferen.
Joannes ab Stambroch.	Adamus ab Stambroch.	Jacobus Inginhove.	Joannes Schilling.	Leopoldus a Velbruck.
Adolphus Quadt in Buſchfeldt.	Adamus de Gahlen.	Wilhelm de Goer.	Conradus Putzfelt.	Bertramus de Lippe.

Joannes de Wever.	Wilhelmus de Buderich,

Loca Sigillorum ſupra memorat. Civitatum.

Civitas Bonnenſis.	Civitas Andernacenſis.	Civitas Noveſenſis.
Civitas Arweilerana.	Civitas Lintzenſis.	

Sequitur nunc CONFIRMATIO *Archi-Episcopi* JOANNIS GEBHARDI.

NOs Joannes Gebhardus Dei gratia electus in Archi-Episcopum Colonienſem, Sacri Romani Imperii per Italiam Archi-Cancellarius & Princeps Elector, Weſtphaliæ & Angariæ Dux &c. Hisce notum omnibusque fidem facimus: quandoquidem dilectus quondam Dominus noſter & Prædeceſſor Archi-Episcopus Adolphus piæ recordationis Unionem Patriæ hujus noſtræ Archi-Diœceſis cum præſcitu & conſenſu Venerabilis Capituli noſtri Metropolitani, Comitum, Ordinis Equeſtris, Civitatum & totius Patriæ prætactæ noſtræ Archi-Diœceſis renovari & erigi fecit ſub Dato anno Domini noſtri 1550. Lunæ 12. menſis Maii. Sua Dilectio autem deinde in Domino obdormivit, adeo ut mentionati Archi-Diœceſis noſtræ Status apud noſtrum dilectum Dominum & proximum Prædeceſſorem Dominum Antonium electum & confirmatum &c. Juxta antiquam conſuetudinem pro hujusmodi Patriæ Unionis confirmatione enixe humiliterque inſtiterint; Veruntamen fata noviſſimi Prædeceſſoris noſtri Dilectio deinde ex hac miſeriarum valle in Domino deceſſit, absque quo ejusmodi Confirmatio Litteræque Confirmatoriales datæ & expeditæ fuerint.

Poſteaquam vero nos uti Succeſſor utriusque ſuæ Dilectionis a prædictis noſtris Statibus pro hujusmodi confirmatione & corroboratione Litteris Noſtris transfixis facienda enixe & devote interpellati fuimus: Nosque proinde non minus hanc rem & dictæ Archi-Diœceſis noſtræ bonum, utilitatem, & incrementum promovere ſummo ſtudio inclinati ſumus. Idcirco nos præmiſſis iisdem, nec non prætactis humilibus precibus attentis, eisdem Statibus noſtris clementer addiximus & appromiſimus, Nos præfatam Patriæ Unionem in ſingulis ejusdem Punctis & Articulis clementiſſime confirmaturos, corroboraturos & ſtabilituros: Prout nos ejusmodi Patriæ Unionem taliter hisce & vigore harum transfixarum confirmamus & corroboramus, ac parati ſumus, in quantum Nos concernit, eandem obſervare, & realiter adimplere. Et pro majori ejusdem firmitate hujusmodi transfixas Litteras propria manu ſubſcripſimus, ſigillari, dictæque Patriæ Unioni ſcienter appendi fecimus. Datum in Civitate noſtra

Bonnæ, 25. die Octobr.
Anno 1558.

JOHANNES GEBHARDUS manu mea.

L. S.
JOHANNIS GEBHARDI
Archi-Episcopi Colon.

Sequitur CONFIRMATIO *Archi-Episcopi* ERNESTI.

NOs Dei gratia Erneſtus electus & confirmatus in Archi-Episcopum Colonienſem, Sacri Romani Imperii per Italiam Archi-Cancellarius ac Princeps Elector, Episcopus Leodienſis, Adminiſtrator Diœceſium Monaſterienſis, Hildeſienſis & Friſingenſis, Princeps Stabulenſis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavariæ, Weſtphaliæ, Angariæ & Bullionii Dux, Marchio Franchimontenſis, &c. Hisce notum facimus omnibus & ſingulis; Quandoquidem quondam noſter dilectus Dominus & Prædeceſſor Archi-Episcopus Adolphus, piæ recordationis, Patriæ Unionem hujus noſtri Venerabilis Capituli Metropolitani, Comitum, Ordinis Equeſtris, Civitatis, & communis Patriæ prætactæ

ANNO 1550. prætactæ noſtræ Archi-Diœceſis renovari & erigi fecit, cujus Data eſt, Anno Domini noſtri milleſimo quingenteſimo & quinquageſimo, Lunæ duodecimo die menſis Maji.

Jam vero nos uti Succeſſor a mentionatis noſtris Statibus pro confirmatione & corroboratione prælibatæ Unionis Patriæ facienda enixe, devoteque interpellati fuimus. Nosque proinde hanc rem, & fatæ noſtræ Archi-Diœceſis bonum, utilitatem & incrementum promovere ſummo ſtudio inclinati ſumus;

Eapropter nos iisdem noſtris Statibus clementer addiximus & promiſimus, præmentionatam Patriæ Unionem in omnibus & ſingulis ejusdem Punctis & Articulis nos clementiſſime confirmaturos, corroboraturos & ſtabilituros: prout hujusmodi Unionem Patriæ taliter hisce & vigore harum confirmamus & corroboramus; promittimus etiam ſub noſtro Electorali Honore & veris verbis, nos eandem Patriæ Unionem, in quantum nos concernit, firmiter & inviolabiliter adimpleturos: ſummoque etiam ſtudio omnique efficacia curaturos, ut quicquid contra eandem factum aut præſumtum fuerit, caſſetur. Proque hujus vera corroboratione & veritatis teſtimonio has Litteras propria manu ſubſcripſimus, nec non Sigillo noſtro clementiſſime ſigillari fecimus. Datas in Civitate noſtra Bonnæ vigeſima tertia menſis Maii Anno quingenteſimo nonageſimo tertio.

ERNESTUS Princeps Elector. m. p.

Sequitur CONFIRMATIO *Archi-Episcopi* FERDINANDI.

NOs Dei gratia Ferdinandus Archiepiſcopus Colon. Sacri Romani Imperii Archi-Cancellarius & Princeps Elector, Epiſcopus Leodienſis & Monaſterienſis, Coadjutor & Adminiſtrator Diœceſium Paderbornenſis, Hildeſienſis & Bergtesgadenſis, Princeps Stabulenſis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavariæ, Weſtphaliæ, Angariæ, & Bullionii Dux, Marchio Franchimontenſis &c. Hisce univerſis notum facimus; Cum Reverendiſſimus Sereniſſimus in Deo dilectus noſter Conſanguineus, & Pater Dominus Erneſtus Archi-Epiſcopus & Princeps Elector Colonien. p. mem. juxta immutabilem Dei Omnipotentis voluntatem ex hac miſeriarum valle pie deceſſerit;

Ideoque laudabiles in hisce Comitiis præſentes univerſi Status pro Confirmatione hujus Archi-Diœceſis noſtræ Unionis Patriæ, quam quondam noſter Prædeceſſor Archi-Epiſcopus Adolphus piæ recordationis cum præſcitu & conſenſu Venerabilis noſtri Capituli Metropolitani, Comitum, Ordinis Equeſtris, Civitatum & Communis Patriæ prætactæ noſtræ Archi-Diœceſis Anno quingenteſimo, quinquageſimo, duodecima die menſis Maji, renovari & erigi fecit, diligenter humiliterque inſtiterunt, nosque proinde hoc negotium, & dictæ noſtræ Archi-Diœceſis, bonum, utilitatem & incrementum promoveri ſummo ſtudio inclinamur.

Hinc nos iisdem Statibus noſtris clementer addiximus & promiſimus, nos prætactam Patriæ Unionem in omnibus & ſingulis ejusdem Punctis & Articulis clementiſſime confirmaturos, corroboraturos & ſtabilituros: prout hujusmodi Unionem Patriæ hisce & harum Litterarum vigore confirmamus & corroboramus, ſpondemus etiam ſub noſtro Electorali Honore & veris verbis, eandem Patriæ Unionem, in quantum Nos concernit, Nos firmiter & inviolabiliter obſervaturos, manutenturos, & realiter adimpleturos, ſummoque etiam ſtudio, omnique efficacia clementiſſime curaturos, ut quidquid adverſus eam factum vel præſumptum fuerit, caſſetur. Proque hujus vera corroboratione & veritatis teſtimonio hasce Literas propria manu ſubſcripſimus, nec non Sigillo noſtro clementiſſime ſigillari fecimus. Datas in Civitate noſtra Bonnæ decima quarta menſis Februarii, hujus Anni milleſimi ſexcenteſimi & decimi quarti.

FERDINANDUS m. p.

L. S. Archi-Epiſcopi FERDINANDI.

PETRUS HULSMAN m. p.

Sequitur CONFIRMATIO *Archi-Episcopi* MAXIMILIANI HENRICI. ANNO 1550.

NOs Dei gratia Maximilianus Henricus Archi-Episcopus Colonienſis, & Princeps Elector, Episcopus Hildeſienſis & Leodienſis, Adminiſtrator Bergtesgadenſis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavariæ, Weſtphaliæ, Angariæ & Bullionii Dux, Marchio Franchimontenſis &c. Hisce notum facimus ac fatemur palam pro nobis, noſtrisque in Archi-Diœceſi Succeſſoribus: Cum in factæ Introniſationis noſtræ Actu apud nos, una cum Venerabili Capitulo noſtro Metropolitano ſeſe tres Sæculares hujus noſtræ Archi-Diœceſis laudabiles Status pro confirmatione Unionis Patriæ humiliter inſinuaverint, nosque præterea requiſiverint & petiverint, deſuper, & quod eadem impoſterum, uti ab antiquo, in omnibus ſuis Punctis & Clauſulis ſit obſervanda, clementiſſimum in Scriptis Reverſale communicari; Nosque proinde id iis taliter præſtituros jam tum clementiſſime firmiter addixerimus & promiſerimus; Quod nos idcirco hisce & vigore harum dictam Patriæ Unionem clementiſſime confirmemus & ſtabiliamus; Prout etiam iterato firmiter promittimus, Nos eandem in omnibus ſuis Punctis & Clauſulis firmiter, ſtabiliter, & inviolabiliter obſervaturos, fatos noſtros laudabiles Patriæ Status conjunctim vel ſingulatim adverſus eandem nullo modo nec via gravaturos, vel gravari permiſſuros. In quorum fidem hasce Literas ipſimet ſubſcripſimus, eisque Electorale Sigillum noſtrum ſcienter appendi fecimus. Datum in Civitate noſtra Coloniæ 26. menſis Octobris Anno a Nativitate Chriſti Domini Redemtoris noſtri milleſimo ſexcenteſimo & quinquageſimo.

MAXIMILIANUS HENRICUS.

L. S. MAXIMILIANI HENRICI Archi-Epiſcopi.

PET. BURMAN. m. p.

Sequitur CONFIRMATIO *moderni Sereniſſimi Archi-Episcopi & Principis Electoris Colonienſis* JOSEPHI CLEMENTIS &c. *juratæ Capitulationi inſerta.*

In nomine Domini Amen.

NOs Joſephus Clemens Archi-Epiſcopus Colonienſis, Sac. Rom. Imperii Princeps Elector, per Italiam Archi-Cancellarius, ſanctæ Sedis Apoſtolicæ Legatus natus, Epiſcopus & Princeps Friſingenſis & Ratisbonenſis, Adminiſtrator Berchtesgadenſis, utriusque Bavariæ, ſuperioris Palatinatus, Weſtphaliæ & Angariæ Dux, Comes Palatinus Rheni, Landgravius Luchtenbergenſis &c. Notum facimus univerſis & ſingulis publice, quod cum tam in anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo octavo, decima nona menſis Julii, in Actu de nobis factæ Electionis ad Archi-Epiſcopatum Colonienſem, per Sereniſſimum Principem D. Ludovicum Antonium Montium ac Juliæ Ducem, Principem Neoburgenſem, ac ſupremi Ordinis Teutonici Magnum Magiſtrum &c. Dominum Cognatum noſtrum, quam inſuper etiam in deſuper ſub 12. Octobr. anni præmiſſi, per nomine noſtro conſtitutum Procuratorem Celſiſſimum Dominum Philippum Heinricum Ducem de Croy &c. Eccleſiæ Metropolitanæ Colonienſis Canonicum Capitularem adeptæ poſſeſſionis præfati Archi-Epiſcopatus & Electoratus tempore per utrumque promitti & reſpective adjurari fecimus, &c.

Clauſula concernens.

Decimo quarto pro majore præmiſſorum corroboratione omnia & ſingula Statuta, Jura & Privilegia, bonos Mores & Conſuetudines dictæ Eccleſiæ noſtræ, Unionem etiam Patriæ noſtræ Colonienſis, Anno milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo tertio, vigeſima ſexta die Martii factam, & anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo duodecima Maii renovatam in omnibus

ANNO 1550. eorum Clauſulis, præſentium tenore innovamus, approbamus, & autoritate noſtra ordinaria confirmamus, & de novo concedimus, neque per Nos, vel alios noſtro nomine contrarium attentari vel fieri permittemus :

In quorum omnium & ſingulorum fidem & teſtimonium has noſtras Literas propria manu ſubſcripſimus, & Sigilli noſtri juſſimus & fecimus appenſione communiri.

JOSEPHUS CLEMENS Elector m.p.

(L. S.) Archi-Epiſcopi (JOSEPHI CLEMENTIS.)

DECLARATIO *Electoris* JOSEPHI CLEMENTIS, *quòd pecuniæ ſubſidiariæ, ſibi ab Ordinibus præſenti Bello in commune bonum ſuppeditatæ in conſequentium nullatenus contra Libertates, Privilegiaque eorum trahi deòeant. Data Bonnæ anno* 1694.

NOs Dei gratia Joſephus Clemens Archi-Epiſcopus Colon., Sac. Rom. Imperii per Italiam Archi-Cancellarius, & Princeps Elector, Apoſtolicæ Sedis Legatus natus, Epiſcopus Leodienſis, Præpoſitus Bergtesgadenſis, Coadjutor Hildeſienſis, utriusque Bavariæ, nec non ſuperioris Palatinatus, Weſtphaliæ, Angariæ & Bullionii Dux, Comes Palatinus Rheni, Landgravius Leuchtenbergenſis, Marchio Franchimontenſis, Comes Loſſenſis & Hornenſis &c. Univerſis notum fidemque facimus per patentes hasce Literas pro Nobis noſtrisque Succeſſoribus Archi-Epiſcopis & Diœceſi. Cum Venerabiles & Nobiles Decanus ac Capitulum, itemque Comites & Viri Illuſtres, Ordo Equeſtris & Civitates Diœceſis noſtræ Colonienſis, devoti nobis dilecti Conſiliarii & fideles, jam aliquo abhinc tempore, ſub initium & continuationem Belli motuum ac turbarum, inſontem hanc Archi-Diœceſin involventium, pro avertendis hoſtilibus malis, pacificoque ſtatu reſtabiliendo, ſucceſſivis aliquot annis ad clementiſſimas ac benigniter factas inſtantias pluribus variisque vicibus, in occurrentibus noſtris noſtræque Archi-Diœceſis notabilibus neceſſitatibus, non mediocres pecuniarum ſummas ex bona libera voluntate, & non aliter; (dum ad id faciendum de Jure & a Juſtitiâ exigenti minime obligati fuerunt) duntaxat ingentem neceſſitatem, & pericula, ac formidabile ob oculos verſans dilectæ Patriæ exitium cum commiſeratione, conſiderantes, ſuppeditaverint, contribuerint ac dederint: Ad hoc etiam & iterato ex bona ac libera voluntate pro meliori ſæpiusque exoptata omnimoda Paritate utrorumque Eccleſiaſticorum, & Sæcularium hujus noſtræ laudabilis Archi-Diœceſis Subditorum, in deſcriptionem bonorum, (ut ita unitim ingruenti hujusmodi malo anteverti poſſet, ita tamen, ut dictis Statibus hujusmodi deſcriptionem & Collectationem caſſare quovis tempore integrum ac liberum remaneat) haut gravatim condeſcenderint: Pro quo nos ipſis omnibus & eorum cuilibet in ſolidum merito clementiſſimas gratias rependimus, id ipſum erga eosdem Gratiis remereri non immemores futuri, ſed clementiſſime agnituri, eosque eo diligentius & fidelius adverſus quascunque injurias & violentias, in quantum ullatenus poſſibile, protecturi & defenſuri. Ut autem prætactis noſtris Patriæ Statibus hujusmodi voluntariæ ſuppeditatæ Contributiones & ſubſidiales pecuniæ, nec non extraditæ deſcriptiones, deſuperque in extremis hisce neceſſitatis caſibus factæ Repartitiones & Collectæ ad nocivam conſequentiam & præjudicium non cedant, vel etiam ipſis ſeu poſteritati ſuæ in aliam quamcunque ſiniſtram partem explicentur, iique penes avita ſua Jura, Privilegia & Exemtiones, absque moleſtationibus relinquantur, & vigore Unionis Patriæ in iis minime turbentur, ſed undiquaque omni meliori modo manuteneantur & defendantur.

Ea propter promittimus ac pollicemur, Nos pro nobis noſtrisque in Archi-Diœceſi Succeſſoribus, mediantibus hisce Litteris in bona fide ſub noſtris Electoralibus Honoribus & veris verbis nos prætactas pecunias ſubſidiarias non aliter quam voluntaria & charitativa ſubſidia, uti & memoratas ac initas deſcriptiones deſuperque factas exactiones non pro debito, neque conſuetudine & obligatione, ſed duntaxat pro voluntaria præſtatione & fideli devotione acceptaſſe. ANNO 1550.

Nos etiam neque debemus neque volumus hujusmodi pecunias ſubſidiarias, exactionem & deſcriptionem unquam de Jure vel ex debito allegare, aut eorundem Jus aliquod ſeu poſſeſſionem vel quaſi &c. Nobis arrogare, jactitare aut prætendere, neque Succeſſores noſtri id ipſum prætendere habere debebunt, vel volent, nulla ratione : multo potius iidem omnes vel ſinguli impoſterum hujusmodi Oneribus, Contributionibus & Subſidiis exemti, liberati, minimeque coacti, ad Deſcriptiones pariter nullatenus obligati exiſtent, prout ſupra latius mentionatum.

Eumque in finem, ſi Deſcriptiones & Collectationes per Status fuerint caſſatæ, ex tunc cuivis ſtatui ſua Deſcriptio ex Cancellaria fideliter reſtitui, eaque penitus mortificata eſſe debebit.

Nos etiam id ipſum & ſimilia in poſterum nunquam, (niſi fiat cum ulteriori eorundem bona voluntate) ab ipſis requiremus, ſed eos penes bene acquiſita continuanda Privilegia & Exemptiones tuebimur, manutenebimus & conſervabimus, absque tamen Archi-Diœceſis noſtræ Dominii & Jurium renunciatione, ſecluſis dolo & fraude.

In quorum fidem & veritatis Teſtimonium Nos præſentes Litteras manu propria ſubſcripſimus, Sigilloque noſtro munitas communicavimus. Et quia hæc cum ſcitu & voluntate Venerabilium & Nobilium devotorum nobis dilectorum Decani & Capituli noſtri Metropolitani ſunt acta; idcirco eosdem benigne & clementer requiſivimus, ut, in Teſtimonium veritatis & perpetuæ firmitatis robur, Sigillum ſuum hisce ſimul appendere vellent. Id quod nos Decanus & Capitulum Metropolitanum ad Clementiſſimi Domini noſtri Archi-Epiſcopi & Principis Electoris inſtantiam & petitionem taliter verum eſſe fatemur, & id ipſum pro ſtabili firmitate lubenter fecimus atque etiam Capituli noſtri Sigillum hisce appendimus. Datum in Reſidentia noſtra Civitatis Bonnenſis 19. menſis Novembr. 1694.

JOSEPH CLEMENS Elector.

(L. S.) Archi-Eciscopi Jo- (SEPHI CLEMENTIS.)
(L. S.) Metropolitanæ (Eccleſiæ Colon.)

CASPAR BUCK, m. p.

IV.

Traité de Paix conclu entre l'Empereur CHARLES V. *&* MARIE STUART *Reine d'Ecoſſe. A Binch en Hainaut le* 15. *de Décembre* 1550. [Manuſcrit.] 15. Dec. L'EMPEREUR ET L'ECOSSE.

CAROLUS QUINTUS, Divinâ favente clementiâ, Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, & utriusque Siciliæ Rex; Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ & Geldriæ; Comes Habsburgi, Flandriæ, Artheſiæ & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Namurci & Zutphaniæ, Princeps Sueviæ, & Sacri Imperii Marchio; Dominus Friſiæ, Salinarum, Mechliniæ, Civitatis, Urbium & Provinciæ Trajectenſis, cis & ultra Iſalam, & Groeningæ, Dominator in Aſia & in Africa, ad perpetuam rei memoriam, Recognoscimus, prò nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris & notum facimus tenore præſentium Univerſis; Quod cùm nuper videlicet 15. menſis Decembris anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo Binchii in Hannonia inter noſtros Commiſſarios & Procuratores, & Sereniſſimæ Principis Dominæ Mariæ Scotorum Reginæ Legatum, de conſenſu Tutoris ipſius & Regni Scotiæ Dominatoris, Dominorumque magni Conſilii, ad hoc ſpecialiter deputatum, perpetuum Pacis Fœdus percuſſum fuerit, ac inter cætera conventum ſit quòd dictum Fœdus in forma congrua à nobis & prædicta Regina Scotorum, ejusque Tutore & Gubernatore, Dominisque magni Conſilii, nec non Proceribus & Statibus Regni Scotiæ tàm ſuo ſuorumque Hæredum & Succeſſorum Regum & Reginarum Scotiæ, quàm ipſius Regni & Subditorum ejus nomine ratificari, & cum Juramento confirmari ejusmodi Ratificationis & Confirmationis Documentum ſub Sigillis debitis expeditum prima die menſis Maji

ANNO 1550. Majî anni 1551. in Oppido noſtro Antuerpienſi Commiſſariis ad hoc ab utraque parte reſpectivè deputandis tradi atque exhiberi debeat, quemadmodum ex Articulis præfati Fœderis latiùs patet, quorum tenor de verbo ad verbum ſequitur & eſt talis.

Nos Ludovicus de Flandria, Dominus de Praet, Eques Ordinis aurei Velleris, & ſecundus Cubicularius Invictiſſimi, Potentiſſimique Principis ac Domini noſtri Caroli V. Romanorum Imperatoris ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ &c. Regis, Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Geldriæ, & Comitis Habsburgi, Flandriæ, Artheſiæ, Burgundiæ, Palatini Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Namurci & Zutphaniæ, Principis Sueviæ, & Sacri Imperii Marchionis, Domini Friſiæ, Salinarum, Mechliniæ, Civitatis Urbium & Provinciæ Trajectenſis, cis & ultra Iſalam, & Groeningæ; Joannes de Sancto Mauritio, Dominus de Montbarrey, Præſes rerum Starus, & Vigilius de Zuickem Præſes ſecreti Conſilii prædictæ Cæſareæ Majeſtatis, Equites & Juris utriusque Doctores, ſupradictæ Cæſareæ Majeſtatis Commiſſarii ad infraſcripta ab eadem deputati: & Thomas Erskin, Eques, Conſiliarius & Commiſſarius itidem à Sereniſſima Regina Domina Maria Regina Scotorum, de conſenſu & authoritate Illuſtris Domini Jacobi Ducis Caſtelli-Heraldi Comitis Araniæ, Domini de Hanneton, Tutoris & Gubernatoris, Dominorumque Magni Conſilii Regni Scotiæ, ad hoc ſpecialiter deputatus, juxta Mandata quorum tenores præſentibus inſeruntur; Notum facimus univerſis præſentibus & futuris, quòd cum aliquandiu gravis diſcordiæ hoſtilitas ac Bellum, inter Potentiſſimum Romanorum Imperatorem, ejusdemque Regna, Terras, ac Dominia Hæreditaria de una, dictamque Reginam Scotiæ, præfatumque Tutorem & Gubernatorem, nec non Proceres, Status & Subditos ejusdem Regni ex altera parte extitiſſent, Subditique utriusque Partis gravia inde damna perpeſſi fuiſſent, ac tandem ſuper eorum compoſitione, inſtauranda Pace, Concordia & tranquillitate publica, interceſſione Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Francorum Regis, communicandi, tractandi, & conveniendi poteſtas à ſupradicta Cæſarea Majeſtate, Sereniſſimaque Scotiæ Regina ejusque Tutore ac Regni Gubernatore nobis facta, conceſſaque eſſet; nos habitâ deſuper matura communicatione, & relectis veterum Fœderum & Pactorum Litteris, quæ inter Majores & Prædeceſſores utriusque Partis, eorundemque Regna, Provincias, Populos ac Terras, nominatim verò inter Sereniſſimum quondam Jacobum Scotorum Regem, ac Illuſtriſſimum Potentiſſimumque Principem Philippum Ducem Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, anno 1448. in Urbe Bruxellenſi interceſſerunt, ac per Sacram Cæſaream Majeſtatem, ipſiusque Sereniſſimæ Dominæ Genitorem renovatæ fuerunt; Nos eadem inſtaurando, confirmando, atque amplificando in infrà ſcriptos Articulos nomine dictorum Principum convenimus ac conſenſimus & ſecundum præſentem tenorem convenimus & conſentimus; inprimis quod omnes Inimicitiæ, Diſcordiæ, Hoſtilitas & Bellum, quæ inter præfatam Cæſaream Majeſtatem ejusque Regna, Terras & Dominia ſuprà in ipſius titulo ad longum enumerata, ac alia per eundem in præſentiarum conceſſa, ipſorumque Regentes, Gubernatores & Subditos ex una; & prædictam Sereniſſimam Reginam Scotiæ, ejusque Tutorem & Gubernatorem, Proceres ac Subditos prædicti Regni Scotiæ, Terrasque & Dominia ex altera parte hactenus extiterunt, remiſſa atque extincta erunt, & cum præteritarum rerum ac prætenſarum quarumcumque injuriarum perpetua oblivione in poſterum penitùs abolita cenſebuntur; ita quod occaſione earum ſeu ob violationem præcedentium Fœderum, nihil poſthàc ab alterutro eorum, quod ſinceritatem Amicitiæ præſenti Tractatu inſtauratæ lædere aut impedire poſſit, alteri objici aut allegari queat & debeatur, neque deinceps ipſi Hæredes ac Succeſſores eorum committent ut alter alteri aut Subditis, Regnis, Terrisque ei ſubjectis aut ſub ejus protectione, & obedientia hoc tempore conſtituris, Bellum inferat, hoſtiliterve per ſe aut per alios eos impediat, offendat, aut invadat, ac non modo ipſi ab omni hoſtilitate abſtinebunt, verum etiam Subditos ſuos & eos qui ſub poteſtate & obedientia eorum ſunt, ab omni vi temperare & abſtinere cogent & curabunt, revocando quascumque Commiſſiones ac Litteras Patentes tam repreſſaliarum, quàm alias quascumque ſuper facultate belligerandi & Subditis alterius Principis nocendi, ſive Incolis ſive Extraneis datas & conceſſas declarandoque easdem nullas & caſſas penitusque abolitas, ita quod ſi aliquis deinceps quicumque in eorum prætextu attentare aut Subditis alterius nocere contigerit, ii pro Hoſtibus, Prædonibus, ac Pyratis ab utraque parte habeantur, & pro talibus hactenus tractentur ac puniantur, & præter criminalem pœnam Subditis id requirentibus damna illata ante omnia reſarcire compellantur, eritque deinceps inter præfatam Cæſaream Majeſtatem, Sereniſſimamque Reginam ac utriusque Hæredes & Succeſſores, nec non Regna, Gubernatores & Subditos bona & ſincera vicinitas, firmaque Pax per Terram, Mare & Aquas dulces futuris temporibus perpetuò duratura & inviolabiliter ſervanda, ita quod Subditi prædictorum Regnorum & Terrarum hinc inde, tam per Terram quàm Mare & Flumina publica, ſine aliquo Salvo conductu aut Licentia generali vel ſpeciali, ad dicta Regna, Dominia, vel Terras, Civitates, Oppida, Littora, Portus & Sinus quoscumque tutò, liberè, ſecurè accedere, intrare, navigare & in iisdem, quandiù voluerint, agere, morari, & converſari, ibidemque Merces, Commeatus, & Victualia & alia eis congrua & neceſſaria ſine quacunque contradictione emere & vendere valeant, nec non ab iisdem Regnis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Littoribus, Sinubus, Portubus & Diſtrictibus & eorum quolibet, totiès quotiès iis placuerit, ad Regiones, Provincias, Terrasque proprias vel alienas cum propriis conductis aut commodatis Navigiis & Vehiculis, nec non Mercimoniis, bonis & rebus quibuscumque, liberè & ſecurè ire, redire & diſcedere, & juxta Statuta Regnorum, Terrarum & Locorum, ſolutisque Teloniis & Vectigalibus eorumdem, ſine omni impedimento negotiationes ſuas liberè exercere poſſint, ita quod nec Perſonæ, neque Naves, res vel Merces earundem debeant per Principes utrarumlibet Ditionum, earumve Præfectos, Locumtenentes aut Subditos, quovis colore, prætextu vel occaſione, detineri, arreſtari, aut quovis modo damnificari.

ANNO 1550.

Item ad pleniorem veteris Amicitiæ confirmationem, Majorum veſtigiis inſiſtendo, dicta Cæſarea Majeſtas, Sereniſſimaque Scotiæ Regina, ſicut in Litteris Fœderis inter quondam Sereniſſimum Jacobum Scotiæ Regem ac Philippum Burgundiæ Ducem initi plenius continetur, vera & ſincera dilectione & benevolentia deinceps ſeſe mutuò complectentur, ac alter alterius commodum, utilitatem & honorem procurabit, incommodum aut damnum & detrimentum avertere, & impedire pro virili ſtudebit, & ſi quando per Inimicos, Hoſtes & Adverſarios Partis unius, qui tamen non ſint vel fœdere vel ſanguinis aut affinitatis, aut arcto vinculo Parti alteri conjuncti, Bellum moveri aut inferri contigerit, & Pars ea cui Bellum erit illatum, Partem alteram pro ſubſidio, ſubventione & aſſiſtentia ſibi contra Adverſarios, Hoſtes & Inimicos ſuos præſtanda requiſierit, aut requiri debitè fecerit, eo caſu Pars ſic requiſita tenebitur & debebit alteri Parti requirenti auxilium, ſubſidium & aſſiſtentiam cum effectu præſtare & ſuccurſum tàm Hominum armatorum, quàm Victualium, Navium, Machinarum, Artilleriarum, & aliarum rerum ad Bellum pertinentium in ampliori copia, & cum meliori diligentia, qua ſecundùm caſus exigentiam & ſecundum ſtatum & diſpoſitionem agendorum dictæ Partis requiſitæ commodè pro tunc fieri poterit, mittere.

Item ſi quando alteri Partium, Bellum quodcumque inciderit, deindè poſteà pro bono & commodo ſuarum Patriarum, Pacem & Inducias cum ſuo Adverſario & Inimico inire voluerit, ideò citra aliquod alterius impedimentum, dum & prout ſibi expedire videbitur; ita tamen ut alteram Partem inter ſuos Amicos & Confœderatos, juxta prædicti antiqui Fœderis inter dictum Jacobum Scotiæ Regem, & Philippum Burgundiæ Ducem initi tenorem comprehendat.

Item ſi per Homines ſtipendiarios, Vaſallos aut Subditos Partis unius, alteri Parti vel Patriæ, Dominiis, Vaſallis, Stipendiariis aut Subditis ipſius damnum aut detrimentum fieret aut inferretur, in eorum Perſonis, aut Bonis, in Terra vel Mari, in eum eventum Pars illa de qua damnum proceſſerit, tenebitur compellere culpabiles ad reparandum & reſtituendum cum effectu, Parti læſæ damnum aut gravamen ſibi irrogatum, idque juxta modum & formam certæ Conventionis & Contractus inter Sereniſſimam Dominam Mariam Hungariæ, Bohemiæ, &c. Reginam, & inferioris Germaniæ pro Cæſarea Majeſtate Rectricem & Joannem Campbellum Sereniſſimi quondam Regis Jacobi noviſſimè defuncti

ANNO 1550. Ambaſſatorem, anno 1541. apud Binchium initi, & poſtea per eundem Regem confirmati. Ad hæc quælibet Partium prædictarum ſincerè & bona fide operam dabit, ut Pyratæ cujuscumque Nationis fuerint omninò à Mari ac Littoribus Regnorum, & Dominiorum utriusque Partis exterminentur, nec in Terris aut Portubus alterius quovis modo receptentur, tenebiturque Inſulas & Diſtrictus ſuæ Jurisdictionis, Regnorum & Dominiorum tueri & defendere adverſus incurſiones quorumcumque Latronum & Pyratarum per quos Subditi Partis utriusque in ſuis Negotiationibus, Navigationibus, & Piscationibus quomodolibet damnificari poſſent, & ſi qui Pyraticam exercere præſumpſerint, nulla certa habitatione cogniti, ſed vel in deſertas Inſulas, vel alia ignota loca ſe recipientes, per quos alterutrius Principis Subditos, damna recipere continget, eos una Pars ad alterius requiſitionem communibus armis proſequi tenebitur, nec ab incæpto deſiſtet, donec capti meritas pœnas luerint, aut Mari deturbentur, eodemque modo procedetur adverſus eorum ſuſtentatores & fautores, ſi quos fortè in Ditionibus alterutrius Principis inveniri contigerit. De numero autem & quantitate Navium, quibus proſequendi erunt, inter ipſos Principes, ipſorumve ad hoc deputatos Conſiliarios, cùm neceſſitas aut rei occaſio ita fieri poſtulaverit, tractabitur, atque concordabitur.

Circa Piscationem verò ac liberum uſum Maris, ea quæ per ſupradictum Tractatum anno 1541. 19. Februarii, Binchii inter Sereniſſimam Reginam Mariam & ſuprà nominatum Oratorem Regis Scotiæ inita, concluſa ac conventa fuerint debitè ac ſincerè obſervari debebunt.

Porro ut injuriam quoque paſſorum querimoniis ſatisfiat, ſalvum & liberum erit utriusque Partis Subditis capta & ablata ante Belli declarationem, menſe Majo, anno 1544. factam, juxta Receſſum 28. Aprilis anno 1545. cum Oratore Regni Scotiæ Davide pariter Antuerpiæ initum & concluſum, mediante Juſtitia proſequi, quemadmodum etiam de his, quæ poſt dictum Receſſum usque ad 1. Maji anni 1547. circa quod tempus ad priorem hoſtilitatem denuò reditum fuit, contra Salvos conductus & Atteſtationes illata comperientur, damnumve paſſis contra prædictos deprædatores, ac Litterarum Salvi conductus & Atteſtationum violatores duntaxat eorumve Succeſſores quatenus ad eos pervenit aut locupletiores inde facti ſunt, prompta adminiſtrabitur Juſtitia; quod ſi autem ipſi deprædatores eorumve ſucceſſores, ut ſuprà, condemnati & diſcuſſi reperti fuerint non eſſe ſolvendo, propterea tamen dicti Principes Litteras repreſſaliarum concedere aut Bellum renovare non poterunt. Subditi autem alterutrius Partis quos in promptu aut ſaltem intra trimeſtre tempus conſtiterit, vigore repreſſaliarum prius conceſſarum vel quovis alio modo damna ſibi illata recuperaſſe, nullam pro iisdem amplius perſecutionem aut actionem habebunt. Similiter ſi quæ poſt id tempus quo Belli abſtinentia juxta relationem Sebaſtiani de Laubeſpine Abbatis à Baſfontanis Oratoris Chriſtianiſſimi Regis Francorum, ab eodem Rege nomine Sereniſſimæ Reginæ Scotorum promiſſa, & per Sereniſſimam Reginam Hungariæ die 14. menſis Auguſti proximè præteriti, nomine Cæſareæ Majeſtatis, acceptata fuit à Subditis alterutrius Partis, contra eandem abſtinentiam, damna illata comperiantur, ea quoque planè, & integrè utrinque reparabuntur, bonaque ablata reſtituentur, trangreſſores dictæ abſtinentiæ congruis pœnis afficientur.

Item ſi contingat (quod tamen Deus avertat) per inadvertentiam aut aliàs per dictas Partes, aut alteram earundem, aut per eorum ſeu Hæredum aut Succeſſorum ſuorum Vaſallos, Subditos ſeu Stipendiarios quidquam in poſterùm ullo unquam tempore, Terra vel Mari, contra præſentis Contractus & Fœderis tenorem fieri, innovari aut attentari, per hoc tamen præſens Pax & Confœderatio rupta non erit, neque ullo modo annullata aut rupta cenſebitur; ſed ea in ſuis viribus permanebit, nec Bellum ob hujusmodi attentata indici aut moveri debebit, ſed ea ipſa attentata & innovata in contrarium facta Parti læſæ benè, debitè & promptè reparabuntur & reſtituentur, & nihilominus præſens Contractus & Fœdus in ſuo vigore & virtute, quemadmodum ante hujusmodi factam & habitam novitatem fuerat, in perpetuum manebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò punientur ipſi attentantes & damnificantes & non alii, idque tàm in bonis quàm in corpore, nec debebunt propterea Litteræ repreſſaliarum, aut alia Mandata quæcumque, debitis admonitionibus & requiſitionibus non præcedentibus, decerni, aut ii qui damna non intulerunt aliquo pacto moleſtari; admonitiones autem & requiſitiones fiant per expreſſum Nuncium vel Legatum quem Princeps Partis quæ de Jure ſibi denegato contendet, mittet hac de cauſa ad alterum Principem, poſt cujus Legati vel Nuncii reditum, ſi conſtat clarè & apertè Jus denegari aut indebitè retardari, aut plus juſto differri, repreſſalia concedi poterunt, & non aliàs. ANNO 1550.

Præterea Privilegia Subditis Regni Scotiæ per piæ recordationis Ludovicum Flandriæ Comitem anno 1359. conceſſa, & per Philippum Burgundiæ Ducem anno 1394, nec non Conventiones inter Deputatos Regis Scotiæ & Philippi Ducis Burgundiæ anno 1427. initæ, & per Carolum Ducem Burgundiæ & præfati Ducis Filium 1469. menſe Martio confirmata, nec non Contractus anno 1529. & anno 1531. die 24. Julii per prædictam Cæſaream Majeſtatem confirmatus, juxta ipſorum formam ac tenorem in ſuo robore & vigore permanebunt, firmique & rati erunt, quatenus tamen alicui Articulo præſentis Contractus non adverſabuntur; vice quoque verſa Mercatoribus & Subditis Regnorum & Dominiorum Cæſareæ Majeſtatis omnia & ſingula Privilegia in prædictis Litteris, Conventionibus & Contractibus contenta in Regno Scotiæ permiſſa erunt, iisque liberè & reciprocè uti & frui poterunt, prout juxta prædicta Privilegia, Conventiones & Contractus Subditi Regni Scotiæ uti & frui debebunt.

Item pro parte Cæſareæ Majeſtatis prædicti ſui Commiſſarii reſervaverunt, incluſerunt, & comprehenderunt in hoc Fœdere & Tractatu Sereniſſimum Regem Romanorum, Hungariæ & Bohemiæ, item Chriſtianiſſimum Regem Francorum, nec non Sereniſſimum Regem Angliæ, item Sereniſſimum Electum Regem Daniæ & Norvegiæ, ac Status Sacri Romani Imperii ſecundum vim perpetuæ Confœderationis, quam illi, eorum Regna, Patriæ & Subditi invicem habebunt: item pro parte Sereniſſimæ Reginæ Scotiæ præfatus ſuus Legatus reſervavit, incluſit, & comprehendit in hoc Fœdere & Tractatu Chriſtianiſſimum Regem Francorum, Sereniſſimum Regem Romanorum, nec non Sereniſſimum Regem Angliæ, & Sereniſſimum Regem Bohemiæ; item Sereniſſimum Regem Daniæ & Norvegiæ ac Status Sacri Romani Imperii, ſecundum vim perpetuæ Confœderationis quam illi, eorum Regna, Patriæ & Subditi invicem habebunt.

Item ad plenius præmiſſorum robur, præſens Tractatus à Cæſarea Majeſtate pro ſe ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus ex una, nec non, ob Sereniſſimæ Reginæ Scotiæ pupillarem ætatem, à Tutore eodemque Gubernatore, Dominisque magni Conſilii, nec non Proceribus & Statibus Regni Scotiæ tam prædictæ Reginæ ſuorumque Hæredum & Succeſſorum Regum & Reginarum Scotiæ, quàm ipſius Regni & Subditorum ejus nomine ex altera parte, in forma congrua & cum Juramento ratificabitur & confirmabitur, Ratificationumque Documenta ſub Sigillis debitis expedita, primo die Maji, anni ſequentis 1551. in Oppido Antuerpienſi, Commiſſariis ad hoc ab utraque parte reſpectivè deputandis, hinc inde tradentur atque exhibebuntur, & nihilominus à die Datæ præſentium Pax certa & firma erit, licebitque Subditis utriusque Partis agere & negotiari, quemadmodum ſi dictæ Ratificationes in præſentiarum ab utraque parte exhiberentur, debebit quoque prius Pax & Concordia ab utraque parte in omnibus principalibus Civitatibus & Locis prædictorum Regnorum & Terrarum, ubi hoc fieri conſuetum eſt, cùm primùm poſſibile erit, absque ulla fraudulenta dilatione, publicari ac promulgari, dolo & fraude in omnibus præmiſſis penitus quoque ſecluſis atque ſemotis. In quorum omnium & ſingulorum fidem, nos prædictæ Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Commiſſarii, nec non Sereniſſimæ Reginæ Scotiæ Legatus, nominibus quibus ſuprà, præſentes Litteras Sigillis noſtris ſigillavimus & manibus noſtris ſubſcripſimus. Datum Binchii in Hannonia anno Domini 1550. die 15. menſis Decembris. ANNO 1550.

Tenores autem Commiſſionum ſequuntur & ſunt tales.

CAROLUS Quintus, divinâ favente gratiâ, Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Geldriæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Arthefiæ & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Namurci & Zutphaniæ, Princeps Sueviæ & Sacri Imperii Romani Marchio, Dominus Friſiæ, Salinarum, Mechliniæ,

ANNO 1550. liniæ, Civitatis Urbium & Provinciæ Trajecti, cis & ultra Isalam, & Groeningæ; Dominator in Asia & Africa, universis & singulis ad quos præsentes Litteræ pervenerint salutem. Notum facimus quod nos de summa prudentia & dexteritate Serenissimæ Dominæ Mariæ Reginæ Hungariæ, Bohemiæ &c. pro nobis in inferiore Germania Rectricis & Gubernatricis generalis, Sororis nostræ charissimæ, nec non de fide, integritate & industria dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum Domini Ludovici de Flandria Domini de Praet, Equitis Ordinis aurei Velleris, & secundi Cubicularii nostri &c. nec non Joannis de Sancto Mauritio Domini de Montbarrey, Præfidis rerum Status & Vigilii de Zwichem, Præfidis secreti Consilii nostri, Equitum & utriusque Juris Doctorum plurimum confidentes; eandem absentem tanquam præsentem solam, vel si eidem vacare non licuerit, suprà nominatos Consiliarios nostros veros, certos & indubitatos Commissarios & Procuratores ordinavimus, deputavimus & constituimus; ordinamus, deputamus & constituimus per præsentes: Dantes eidem Reginæ in solidum, seu aliis prænominatis conjunctim & duobus eorum divisim authoritatem, facultatem, potestatem generalem, & mandatum speciale pro nobis & nomine nostro cum Oratore, Ambassatore, Commissario sive Procuratore Serenissimæ Dominæ Mariæ Reginæ Scotorum de consensu & authoritate Tutoris ejusdem & Gubernatoris Dominorumque Magni Consilii Scotiæ ad hoc deputato & sufficientem authoritatem habente de & super vera, sincera, firma ac perpetua Pace & Fœdere Amicitiæ & Concordiæ, perpetuis temporibus, seu ad vitam utriusque nostrum seu minora tempora duraturis, inter nos, Hæredes Successoresque necnon Subditos, Regna & Dominia nostra, ac dictam Reginam, ejusque Hæredes, Successoresque Reges ac Reginas Scotiæ ejusdemque Subditos, Regnum, & Dominia ineundis, & celebrandis, aut super renovatione, confirmatione & amplificatione Contractus & Fœderis Pacis inter nos & Serenissimum quondam Jacobum Scotorum Regem, præfatæ Reginæ Genitorem, initi & confecti, tractandi & communicandi, paciscendi, conveniendi & firmiter concordandi & concludendi, ac de & super omnibus & singulis hujusmodi tractatis, pactis & conventis & conclusis, Litteras, Instrumenta & alia Documenta conficiendi & dandi, & ab altera parte petendi & recipiendi, & generaliter omnia alia & singula faciendi quæ ad perpetuam seu temporalem Pacem bonumve publicum utriusque Regnorum, Provinciarum, Patriarum & Dominiorum opportuna fuerint in prædictis circa ea necessaria, & quæ nobis facere liceret, si præmissis interessemus, etiamsi ad ea perficienda de sui natura mandatum exigeretur magis speciale; promittentes bona fide & in verbo Imperiali ac Regio id totum & quidquid dicta Sereniissima Regina prædictive Commissarii nostri in præmissis & circa ea duxerint faciendum ratum, gratum & firmum nos habituros, atque illa ratificaturos, nec contra ea ullo unquam tempore facturos, vel quovis pacto venturos, sed inviolabiliter ea observaturos. In cujus rei testimonium & fidem præsentes Litteras expediri, Sigillique nostri appensione jussimus communiri. Datum Bruxellæ calendis Novembris anno 1550. Imperii nostri Romani 31. & Regnorum nostrorum Castiliæ, Legionis, utriusque Siciliæ & cæterorum 35. *Supra plicam* per Imperatorem, VERREICKEM, *& erant dictæ Litteræ sigillatæ cum magno Sigillo Imperatoris & cera rubra.*

MARIA, Dei gratia, Regina Scotorum Universis & singulis ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Noveritis quod nos de fide, industria, legalitate & proindè circumspectione dilecti nostri Consanguinei & fidelis Consiliarii Thomæ Erskin Equitis, primogeniti Domini & familiæ ab Erskin plurimùm confidentes, ipsum nostrum verum & indubitatum Commissarium & Procuratorem, Legatum & Nuntium specialem, cum consensu & assensu ac authoritate clarissimi Consanguinei nostri Jacobi Comitis Araniæ, Domini de Hannetoun, nostri Tutoris & Regni Gubernatoris, ac etiam Dominorum magni nostri Consilii, facimus, constituimus & ordinamus per præsentes, dantes & concedentes, cum assensu & authoritate prædictis, eidem nostram plenariam & omnimodam potestatem, authoritatem & mandatum speciale & generale, quibuscumque diebus & locis, pro nobis & nomine nostro, omnium supradictorum, cum invictissimo Carolo Romanorum Imperatore semper Augusto, Rege Castiliæ, & Domino Burgundiæ &c. aut cum Excellentissima & Serenissima Principe Maria Hungariæ Regina ipsius Sorore, Flandriæ & aliarum Provinciarum & Dominiorum inferioris Germaniæ Regente & Gubernatrice, vel cum aliis quibuscumque à prædicto Cæsare ejusve Sorore Regente & Gubernatrice prædictam potestatem habentibus, conveniendi, & de & super firma & perpetua Pace & Concordia perpetuis temporibus seu ad vitam utriusque nostrum, seu minora tempora duraturis inter dictam Cæsaream Majestatem, suosque Successores, Subditos, Regna, Provincias & Dominia; & nos ac Successores nostros, Subditos, Regna, Provincias & Dominia Scotiæ futuris temporibus ineundis, celebrandis & capiendis aut super renovatione Contractus & Fœderis Pacis inter suam ipsius Cæsaream Majestatem & olim charissimum Patrem nostrum Jacobum Scotorum Regem initi & confecti communicandi & tractandi, concordandi, paciscendi, confirmandi, ratificandi, approbandi & firmiter finiendi & concludendi, ac de & super omnibus & singulis conventis, tractatis, pactis & conclusis Litteras, Instrumenta, & alia Documenta conficiendi, dandi & recipiendi, & pro observatione & conservatione omnium & singulorum conventorum, si necesse visum fuerit, Juramentum in animam nostram dictique nostri Tutoris præstandi, & è diverso ut præstetur petendi & illud recipiendi, ac omnia alia & singula quæ ad perpetuam seu temporaneam Pacem aut quæ bono publico utriusque Regni, Patriarum, Provinciarum & Dominiorum opportuna fuerint, faciendi, gerendi, exercendi & statuendi; promittentes verbo Regio id totum & quicquid dictus noster Commissarius in præmissis duxerit faciendum, ratum, firmum & stabile nos habituras, inviolabiliterque observaturas, etiamsi ea sint quæ mandatum exigant magis speciale; in quorum omnium & singulorum robur & testimonium magnum Sigillum nostrum, cum consensu, assensu & autoritate dicti nostri Tutoris & Regni Gubernatoris præsentibus manu sua subscriptis apponi fecimus apud Edimburgum octavo die mensis Septembris, anno Domini 1550. & Regni nostri octavo. *Subsignatum* JAMES; *& erant prædictæ Litteræ sigillatæ Sigillo Reginæ in cera virginea.* Præsenti nostro Tractatui subscriptum fuit LOYS DE PRAET, JOAN. DE St. MAURICE, T. ERSKIN, VIGILIUS ZWICKEM, ac eorundem Dominorum Commissariorum Sigillis impressis munitum. ANNO 1550.

Nos igitur prædictus Carolus Imperator de præmissis omnibus & singulis tractatis & conclusis plenè informati & de iisdem sufficienter notitiam habentes, desiderantesque summo animi fervore cum prædicta Sereniissima Regina Scotorum ejusdemque Regno, Terris, Dominiis & Subditis veterem renovare Amicitiam, veramque, sinceram & perpetuam Pacem & Concordiam redintegrare, prædictum Fœdus cum omnibus Capitulis, Punctis, Clausulis & Articulis suis, juxta ipsorum seriem & tenorem, ex certa nostra scientia & libera voluntate omnibus melioribus via, modo, forma & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus & debemus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata & firma præsentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus, & insuper promittimus expressè per præsentes sub vinculo & religione Juramenti per nos supra Sanctis Dei Evangeliis, manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide & in verbo Imperiali pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris omnia & singula in præinsertis Capitulis inserta adimplere & inviolabiliter observare, & contra ipsa quovismodo, directè vel indirectè, aut quovis quæsito colore, non facere vel venire. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & testimonium, præsentes nostras Ratificationis & Confirmationis Litteras manibus nostris propriis signatas & subscriptas, Sigilli nostri appensione muniri & roborari jussimus. Datum in Civitate nostra Imperiali Augusta Vindelicorum die prima mensis Aprilis, anno Domini 1551. post Pascha, Imperii nostri 32. & Regnorum nostrorum puta Hispaniarum & aliorum 37.

Suscriptum erat.

Tenet præsens Copia in omnibus cum Originali remanente apud Registrum Supremi nostri Domini Regis, copiata & collationata per me Magistrum Jacobum Mackall de Rankelden Nether, *Clericum Rotulorum S. D. N. Regis antedicti, sub meis Signo & subscriptione manualibus; signatum* JACOBUS MACKALL.

ANNO 1550.

V.

15. Dec. L'ECOSSE ET LES PROVINCES-UNIES.

Tractaet van Vrede eeuwige Vriendſchap tuſſchen KAREL *de* V. *Rooms Keiſer en Koning van Spagnien ter eenre, en* MARIA *Koninginne van Schotland gevolmagtigt door* JACOB *Hertogh van Caſtelherald hare Voogt en Goeverneur ter andere zyde; geſloten tot Bings* 15. *December* 1550. *en vernieuwt tuſſchen* JACOBUS *de* VI. *Koning van Schotland en de Heeren* STATEN GENERAEL *der Vereenigde Provintien; beſtaande in twee Actens; waar van d'eene Declaratie van de* STATEN *is, in welk het boven gemelde Tractaet ingeſloten is, en getekent in den Hage in Holland den* 26. *July* 1594; *Het andere een diergelyke Declaratie van den Koning van Schotland geſloten tot Edimburg den* 14. *September* 1594. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin, en Vervolg des Nederlandſche Oorlog. Tom. III. pag. 838.]

DE Staten Generaël der Vereenigde Nederlandſe Provintien, allen den genen, die dezen tegenwoordige zulle ſien, of horen lezen, Saluyt. Nadien het den Doorluchtigſten Koning Jacobus, de Seſte van dien naem, Koning van Schotland, believt heeft ons te doen aenſoeken door de Heeren William Keith, Ridder van ſijne Ordre, Raed Edelman van ſijn Kamer, en den Kapiteyn Guilliam Murray, Provooſt van ſijne Stad van St. Andries, ſijne Ambaſſadeurs, om te vernieuwen alle de oude Vrundſchappen, Tractaten, Alliantien en Verbonden, hier te voren gemaekt tuſſchen de Predeceſſeurs ſijne Voorzaten, Koningen en Koninginnen van Schotland, en de Princen dezer Landen, en van wegen dezelve, en namentlijk het Tractaet van eeuwige Pays en Verbond, gemaeckt en geaccordeert in de Stad van Bings in Henegouwen, in 't jaer 1550. den 15 dagh van December, tuſſchen de Commiſſairiſen van Keyſer Karel de Vijfde, en den Ambaſſadeur van Me-Vrouwe Marie, Koninginne van Schotland, met den wille en toeſtaen van den Momboir van hare Majeſt. Gouverneur van 't Koninkrijk, en de Heeren van het Parlement, daer toe gecommitteert en geauthoriſeert; van weder-zijden beveſtigt en be-eedigt den eerſten Mey Anno 1551. Verklarende de voorſchreven Heeren Ambaſſadeurs, dat ſijn Majeſteyt te vreden was, voor hem en de Onderzaten van ſijn Koningrijk de voorſchreven Tractaten te vernieuwen, beveſtigen en onderhouden; zoo iſt, dat hy den voorſchreven Heere Koning zeer ootmoedigljk bedankende van ſijne aenbiedinge, en dezelve aenveerdende: Wy voor ons en den Inwoonderen der voorſchreven Vereenigde Provintien, hebben geapprobeert, geratificeert, beveſtigt en vernieuwt, approberen, ratificeren, beveſtigen en vernieuwen by deſen, alle de voorſchreven oude Vrundſchappen, Tractaten en Accoorden van Pays, Alliantie en Verbond, hier bevorens gemaekt tuſſchen de Predeceſſeurs en Voorſaten van ſijne voorſz. Majeſteyts Koningen en Koninginnen van Schotland, en de Princen van deze Landen, en van wegen dezelve, en namentlijk het voorſchreven Tractaet van eeuwige Pays en Verbond, gemaekt en geaccordeert in de Stad van Bings in Henegouwen, in 't jaer 1550 den 15 December, tuſſchen de Commiſſariſſen van Keyſer Karel de Vijfde en den Ambaſſadeur van

ANNO 1550.

V.

15. Dce. L'ECOSSE ET LES PROVINCES-UNIES.

Traité de Paix perpetuelle, d'Amitié & de bonne Intelligence, entre CHARLES V. Empereur des Romains & Roi d'Espagne d'une part, & MARIE Reine d'Ecoſſe authoriſée de JACOB Duc de Caſtelherald ſon Tuteur & Gouverneur d'autre part. Toutes les hoſtilités, & tous les Domages faits de part & d'autre pendant la Guerre ſont mis en oubli; On y renouvelle le Traité de Commerce & d'Amitié fait à Binch avec le Roi JAQUES en 1541. comme auſſi les anciens Privileges accordés de part & d'autre au ſujet du Commerce & de la Pêche, dont la liberté eſt expreſſément ſtipulée, avec promeſſe & obligation reciproque de chaſſer tous les Ecumeurs de Mer, Pirates, Capres, & ſemblables Gens qui troublent la Navigation, le Commerce & la Pêche. Fait à Binch le 15. Decembre 1550. *Avec* les PLEINPOUVOIRS, & la RATIFICATION de l'Empereur donnée à Augsbourg le 1. d'Avril 1551. *Comme auſſi* le RENOUVELLEMENT du même Traité entre JAQUES Roi d'Ecoſſe, & les Seigneurs ETATS GENERAUX des Provinces Unies, conſiſtant en deux Actes, dont l'un eſt une Déclaration des ETATS, dans laquelle le ſusdit Traité eſt inſeré tout entier, donnée à la Haye le 26. Juillet 1594. Et l'autre, une ſemblable Déclaration du Roi d'Ecoſſe, donnée à Edimbourg le 14. Septembre 1594. [PIERRE BOR, *Hiſtoire des Guerres des Païs-Bas. Tom. III. pag.* 838.]

LEs Etats Generaux des Provinces Unies, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou orront, Salut. Comme le Sereniſſime Roi Jaques, ſixiéme du nom, Roi d'Ecoſſe, a bien voulu nous requerir par les Sieurs Guillaume Keith Chevalier de ſon Ordre, Conſeiller & Gentilhomme de ſa Chambre, & le Capitaine Guillaume Murray, Prevôt de la Ville de S. André, ſes Ambaſſadeurs, pour renouveller les anciennes Amitié, Traitez & Alliances, ci-devant faites entre ſes Predeceſſeurs Rois & Reines d'Ecoſſe, & les Princes de ces Pays & de la part d'iceux, & principalement le Traité de Paix & Alliance perpetuelle, fait & accordé en la Ville de Binche en Hainaut en l'année 1550. le 15. jour de Decembre entre les Commiſſaires de l'Empereur Charles-Quint, & l'Ambaſſadeur de Dame Marie, Reine d'Ecoſſe, avec le conſentement & volonté du Tuteur de Sa Majeſté, Gouverneur du Royaume, & les Seigneurs du Parlement à ce deputez & authoriſez, confirmé & juré de part & d'autre le premier Mai 1551. *Declarant lesdits Sieurs Ambaſſadeurs que Sa Majeſté étoit contente de renouveller pour lui & ſes deſcendans les ſusdits Traitez & de les confirmer & obſerver; c'eſt pourquoi remerciant très-humblement le ſusdit Seigneur Roi de ſes offres & y obtemperant, nous pour nous & les Habitans des ſusdites Provinces Unies avons aprouvé, ratifié, confirmé & renouvellé; aprouvons, ratifions, confirmons & renouvellons par ces préſentes, toutes les ſusdites anciennes Amitié, Traité & Conventions de Paix & Alliances, faites ci-devant entre les Predeceſſeurs de ſa ſusdite Majeſté Rois & Reines d'Ecoſſe & les Princes de ces Pays, & de leur part; & particulierement le ſusdit Traité de Paix & Alliance perpetuelle fait & accordé en la Ville de Binche en Hainaut, le* 15. *Decembre de l'an* 1550. *entre les Commiſſaires de l'Empereur Charles-Quint & l'Ambaſſadeur de Dame Marie*

ANNO 1550. van Me-Vrouwe Marie, Koninginne van Schotland, met wille en toeſtaen van den Momboir van hare Majeſteyt, Gouverneur van het Koningrijk van Schotland, en Heeren van 't Parlement, daer toe ſpecialijk gecommitteert en geauthoriſeert van wederzijden beveſtigt en be-eedigt op den 1. May Anno 1551. Waer van den teneur van woorde tot woorde hier volgt, en is zodanig:

KAROLUS Quintus, by der gratie Godes Rooms Keyzer, altijd vermeerder des Rijks, Koning van Duytsland, Spangien, beyde Sicilien, &c. Ertz-Hertog van Ooſtenrijk, Hertog van Burgondien, Lotteringen, Braband, Luxemburg, Gelderland, &c. Grave van Habspurg, Vlaenderen, Arthoys en Burgundien, Palsgrave van Henegouwen, Holland, Zeland, Ferret, Namen en Zutphen, Prince van Swaben, Markgrave des Heyligen Roomſen Rijks, Heere van Vriesland, Salines, Mechelen, der Stad Steden en Provintie van Uytrecht, Over-Yſſel en Groeningen; Dominateur in Aſia en Africa, tot eeuwige gedachteniſſe der zake, erkennen voor ons, onſen Erfgenamen en naſaten, en doen kond eenen ygelijken by deſe tegenwoordige, dat alſo onlangs, te weten, den vijftienden dag der Maend December in 't jaer 1550. te Bins in Henegouwen tuſſchen onze Commiſſariſſen en Volmagtigen, en den Ambaſſadeur van den Doorluchtigen Princeſſe Maria, Koninginne van Schotland, met toeſtaen van den Momboir van hare Majeſteyt, Gouverneur van 't Rijk van Schotland, en van de Heeren van 't Parlament, daer toe ſpecialijk gedeputeert, een eeuwig Vrede-verbond gemaekt, en onder anderen overkomen is, dat het voorſz. Verbond in behoorlijker forme van ons, en de voorſz. Koninginne van Schotland en haren Momboir en Gouverneur, en Heeren van 't Parlament, als ook de Ridderſchap en Staten van 't Koninkrijk van Schotland, zo in haren en harer Erfgenamen, Koningen en Koninginnen van Schotland, als des Koningrijks en deſſelfs Onderdanen name, beveſtight en be-eedight, en Acte van ſulke beveſtiginge en be eediginge, onder behoorlijke zegelen ge-expedieert, den eerſten dag van Maye des jaers 1551. in onſe Stad van Antwerpen, den Commiſſariſſen daer toe van weder zijden reſpectivelijk te deputeren, gelevert en behandigt werden moet, gelijk breeder blijkt uyt de Articlen, van het voorſz. Verbond, welker Teneur van woorde tot woorde volgt, en is ſodanig:

WY LODEWYK van Vlaenderen, Heere van Praet, Ridder van d'Ordre van den Gulden Vlies, en tweede Kamerling van den onverwinnelijkſten en Machtigſten Prince en Heere, Heere Karel de Vijfde, Rooms Keyſer, Koning van Duytsland, Spangien, beyde Sicilien, Erts-Hertog van Ooſtenrijk, Hertog van Burgondien, Lotteringen, Braband, Limburg, Lutſentburg, Gelderland, &c. Grave van Habspurg, Vlaenderen, Arthoys en Burgondien; Paltsgrave van Henegouwen, Holland, Zeland, Namen en Zutphen; Prince van Swaben, en Markgraef des H. Roomſen Rijks, Heere van Vriesland, Salines, Mechelen, der Stad Steden en Provintie van Utrecht, Over-Yſſel en Groeningen; Johan van S. Maurits Heere van Montbarrey, Preſident in den Rade van Staten, en Viglius Zwichem, Preſident van den Secreten Rade van ſijne voorſz. Keyſerl. Majeſt. Ridders en Docteurs in beyde Rechten, Commiſſariſſen van ſijne voorſz. Keyſerl. Majeſt. Gedeputeerde tot 't gené beneden verhaelt ſtaet, en Thomas Erskin, Ridder, Raed en Commiſſaris, insgelijke van de Doorl. Vrouwe Maria, Koninginne van Schotland, met toeſtemminge en bewilliginge van den Doorl. Heere Jacob, Hertog van Caſtelherald, Grave van Arraney, Heere van Hammilton, haer Momboir en Gouverneur, en van de Heeren van den Parlement van 't Koningrijk van Schotland, ſpecialijk daer toe gedeputeert, volgens de Procuratien, welkers teneuren beneden geinſereert worden. Doen kond allen en ygelijken, tegenwoordige en toekomende, dat een tijd lang ſwaren tweedracht, vyandlijkheyt en Oorloge tuſſchen den voorſz. Roomſen Keyſer, ſijne Rijken, Landen en erffelijke Heerſchappijen, ter eenre, en de voorſz. Koninginne van Schotland en den voorſz. Momboir en Gouverneur,

Marie Reine d'Ecoſſe, avec la volonté & conſentement du Tuteur de Sa Majeſté, Gouverneur du Royaume d'Ecoſſe & les Seigneurs du Parlement, à ce ſpecialement deputez & authoriſez, & confirmé & juré de part & d'autre le premier du mois de Mai 1551. dont la teneur s'enſuit de mot à mot. ANNO 1550.

CHARLES *Quint, par la grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguſte, Roi d'Allemagne, Espagne, des deux Siciles, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, Luxembourg, Gueldres, &c. Comte de Habſpurg, Flandres, Artois, & Bourgogne, Comte Palatin de Hainaut, Hollande, Zélande, Ferrette, Namur & Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Friſe, Salins, Malines, des Ville & Province d'Utrecht, Overyſſel, & Groningue; Dominateur en Aſie & Afrique, à la memoire éternelle des choſes, reconnoiſſons pour nous, nos Heritiers & Succeſſeurs, & faiſons ſçavoir à un chacun par ces preſentes, que nagueres, ſçavoir le quinziéme jour du mois de Decembre de l'an 1550. à Binche en Hainaut, entre nos Commiſſaires & Plenipotentiaires, & l'Ambaſſadeur de Sereniſſime Princeſſe Marie, Reine d'Ecoſſe, avec l'aprobation du Tuteur de Sa Majeſté Gouverneur du Royaume d'Ecoſſe, & les Seigneurs du Parlement à ce ſpecialement deputez, Alliance & Traité de Paix perpetuelle a été fait; & a été convenu, entre autres choſes, que ladite Alliance par nous, & ladite Reine d'Ecoſſe & ſon Tuteur & Gouverneur, enſemble les Seigneurs du Parlement & auſſi des Nobles & Etats dudit Royaume d'Ecoſſe, tant pour elle que pour ſes Heritiers Rois & Reines d'Ecoſſe & ſes Sujets, confirmée & jurée, & l'Acte de confirmation & de Serment prêté, expedié ſous les Sceaux convenables le premier de Mai de l'an 1551. en nôtre Ville d'Anvers, doit être mis és mains des Commiſſaires qui ſeront de part & d'autre deputez à cet effet, comme il paroit plus amplement par les Articles de ladite Alliance, dont la teneur s'enſuit de mot à mot, & eſt telle.*

NOUS LOUïS *de Flandres, Seigneur de Praet, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, & ſecond Chambellan de très invincible & très puiſſant Prince & Seigneur, le Seigneur Charles Cinquiéme, Empereur des Romains, Roi d'Allemagne, d'Espagne, des deux Siciles, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gueldres, &c. Comte de Habſpurg, Flandres, Artois & Bourgogne; Comte Palatin de Hainaut, de Hollande, Zélande, Namur, & Zutphen; Prince de Suabe, & Marquis du Saint Empire, Seigneur de Friſe, Salins, Malines, des Ville & Provinces d'Utrecht, Overyſſel, & Groningue; Jean de S. Maurice Seigneur de Montbarrey, Preſident au Conſeil d'Etat, & Viglius Zwichem, Préſident du Conſeil Privé de ſadite Majeſté Imperiale, Chevaliers & Docteurs en l'un & l'autre Droit, Commiſſaires de ſadite Majeſté Imperiale, & Deputez pour ce qui eſt mentionné ci-deſſous; & Thomas Erskin, Chevalier, Conſeiller & Commiſſaire ſemblablement de Sereniſſime Dame Marie, Reine d'Ecoſſe, avec aprobation & conſentement d'Illuſtre Seigneur Jacob Duc de Caſtelherald, Comte d'Arran, Seigneur d'Hamilton, ſon Tuteur & Gouverneur, & des Seigneurs du Parlement du Royaume d'Ecoſſe, ſpecialement à ce deputez, ſuivant la Procuration, dont la teneur eſt inſerée ci-après. A tous preſens & avenir ſçavoir faiſons, que pendant un long-tems y ayant eu diſſention, inimitié, & Guerre entre le ſusdit Empereur des Romains, ſes Royaumes, Provinces & Pays Hereditaires d'une part, & la ſusdite Reine d'Ecoſſe & le ſusdit Tuteur & Gouver-*

ANNO 1550. neur, mitsgaders de Ridderschap, Staten en Onderdanen van het voorsz. Koningrijk, ter andere zijde, geweest zijnde, en de Onderzaten van beyde zijden sware schaden daer door geleden hebbende, en ons eyndlijk van de voorsz. Keyserl. Majest. en de Doorl Koninginne van Schotland, hare Momboir en Gouverneur van 't Rijk, door interceffie van de Doorl. en Alderchristel. Koning van Vrankrijk, volmagt gegeven, om te communiceren, handelen en in conferentie te treden om te accorderen, en den Vrede, eendragt en gemeene ruste weder op te richten; wy na rijpe deliberatie, daer op gehouden, en gelet hebbende op de Brieven van de oude Verbonden en Contracten, de welke tusschen beyderzijds Predecessours en Voorsaten, en hare Rijken, Provintien, Volkeren en Landen, en namentlijk tusschen wijlen den Doorl. Jacobus, Koning van Schotland, en den Hoog-geboren en Machtigsten Prince Philippus, Hertog van Borgondien, Lotteringen, Brabant, &c. in 't jaer 1448. in de Stad van Brussel geaccordeert, en by sijne Heylige Keyserl. Majest. en der selver Doorl. Vrouwe Koninginnen Vader, vernieut zijn, hebben om 't selve weder op te richten, bevestigen en vermeerderen, in den naem der voorsz. Princen in de navolgende Articulen geaccordeert en bewillight, accorderen en bewilligen by desen.

Eerstelijk, dat alle vyandschappen, oneenigheden, hostiliteyt en Oorloge, dewelke tusschen de voorsz. Keyserl. Majest. en sijne Rijken, Landen en Heerschappijen, boven in sijne tijtel in 't lange verhaelt, en andere jegenwoordelijc by hem beseten, en der selver Stadhouders, Gouverneurs en Onderdanen, ter eenre, en de voornoemde Doorl. Koninginne van Schotland, haren Momboir en Gouverneur, Staten en Onderdanen van het voorsz. Koningrijke van Schotland, Landen en Heerschappijen, ter andere zijde, tot noch toe geweest zijn, afgeleyd en te niet gedaen sullen wesen, en met aller voorgaender dingen en yegelijker gepretendeerder ongelijken eeuwige vergetelheyt, voortaen t'eenemael uytgewischt sullen geacht worden, so dat ter occasie van dien, of om de infractie der voorgaende Verbonden, so dat van nu af van geen van beyden yetwes, 't welk de sinceerheyd der vrundschap, door het tegenwoordige Tractaet weder opgerecht, soude mogen quetsen of beletten, den anderen kan of mach voorgeworpen en geallegeert worden; nochte sullen voortaen sy, hare Esfgenamen of Nasaten, malkanderen, of malkanderens Rijken, Landen en Onderdanen, of den genen die te deser tijd onder hare protectie of gehoorsaemheyd staen, d'Oorloge aendoen, of vyandlijk, selfs of door anderen, afbreuk doen, offenderen of aenvallen, en sy sullen sich niet alleen selfs van alle vyandlijkheyd onthouden, maer sullen ook hare magt en gehoorsaemheyd staen, hun van alle geweld dwingen en doen onthouden; revocerende alle en yegelijke Commissien en opene Brieven, so van represalien, als alle andere, dewelke of den Ingesetenen of Vreemdelingen gegeven en verleent zijn, om den Krijg te mogen voeren, en den Onderzaten van den anderen Prince te beschadigen, en deselve ganschelijcke te niet doen; so dat, indien voortaen yemand onder 't pretext van dien yetwes quam te attenteren, of des anderen Onderzaten te beschadigen, deselve voor Vyanden, Vrybuyters en Zee-Roovers, van beyde zijden gehouden, en als sodanige getracteert en gestraft sullen worden, en behalven de criminele straffen, voor al gedwongen den Onderzaten en Eyschers de gedane schaden te vergoeden; en daer sal voortaen tusschen de voorsz. Keyserl. Majest. en Doorl. Koninginne, en beyder Erfgenamen en Nasaten, mitsgaders hare Rijken, Gouverneurs en Onderzaten, eene goede en oprechte Nabuyrschap, en vaste Vrede, te Lande, ter Zee en op de soete Wateren wesen, dewelke in de toekomende tijden eeuwiglijk duren, en onverbrekelijk onderhouden sal worden, so dat de Onderzaten der voorsz. Rijken en Landen van nu af so te Land, als ter Zee, en op te publijke Rivieren, sonder eenig vrygeleyde of Paspoort, generael of special, in alle de voorsz. Koninkrijken, Heerschappyen of Lande, Steden, Kusten, Havenen, en Reeden, geene uytgenomen, vry, vrank en sekerlijk komen, arriveren, varen, en in deselve, so lang als sy begeeren sullen, sich onthouden, verblyven en converseren, en aldaer Provisien en leestocht, en wat sy meer van noden hebben en hun dienlijk is, sonder eenig tegenspreeken kopen en verkopen mogen; en ook uyt de voorschreven Koningrijke, Heerschappyen, Landen, Steden, Kusten, Reeden, Havenen en Gewesten, en yegelijke der selven, so dikwils alst hun goeddunken sal, na haer eygen of andere

Gouverneur, ensemble les Nobles, Etats & Sujets de part & d'autre, ayant par là souffert de grands dommages, & nous ayant enfin été donné plein-pouvoir par la susdite Majesté Imperiale, & par ladite Serenissime Reine d'Ecosse, son Tuteur & Gouverneur du Royaume, par l'interceſſion du Serenissime & Trés-Chrétien Roi de France, pour communiquer, negocier & entrer en conference, afin de retablir la Paix & le repos du public; Nous après meure deliberation sur ce tenuë, & avoir consideré les Lettres d'anciennes Alliances & Accords faits entre les Predeceſſeurs, Royaumes, Provinces, Peuples & Pays de part & d'autre, & nommement entre feu Serenissime Jaques Roi d'Ecosse & le trés-Puissant Prince Philippes, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, &c. en l'année 1448. en la Ville de Bruxelles, & renouvellez par sa Sacrée Majesté Imperiale, & par le Pere de ladite Serenissime Reine, avons pour iceux retablir, confirmer & augmenter, au nom des susdits Princes accordé & consenti les Articles suivans, consentons & accordons par ces presentes.

Premierement, que toute inimitié, desunion, hostilité qui jusques à present ont été entre sa susdite Majesté Imperiale & ses Royaumes, Pays & Seigneuries, au long mentionnez dans ses titres & autres par lui presentement possedez, & ses Stadtholders, Gouverneurs, & Sujets d'une part, & la susdite Serenissime Reine d'Ecosse, son Tuteur & Gouverneur, Etats & Sujets du susdit Royaume d'Ecosse, Pays & Seigneuries, d'autre; seront assoupies & mises au néant, & que toutes les autres choses & torts pretendus de part & d'autre seront mis en oubli perpetuel, de sorte qu'à l'occasion de ce ou à cause de l'infraction des precedentes Alliances il ne pourra rien être reproché ou allégué d'une part ni d'autre qui puisse être contraire, & faire tort à la sincere Amitié retablie par le present Traité, & ne pourront ciaprés l'un à l'autre se faire la Guerre, assaillir, ni endomager hostilement les Heritiers, Pays, & Sujets l'un de l'autre, & non seulement s'abstiendront de toute Inimitié, mais employeront tout leur pouvoir à reprimer & s'abstenir de toute violence; revocant toutes & chacune Commission & Lettres Patentes, tant de represailles qu'autres, qui auroient été données & accordées ou aux Sujets ou aux étrangers pour faire la Guerre, & nuire à l'un ou l'autre Prince, & le detruire entierement, en sorte qu'à l'avenir si quelqu'un, sous prétexte de ce, venoit à attenter quelque chose ou faire tort aux Sujets de l'un ou l'autre, sera de part & d'autre reputé pour Ennemi, Voleur & Pirate, & puni & traité en cette qualité, & outre la peine du crime, reparera au demandeur le dommage: & sera à l'avenir entre sa susdite Majesté Imperiale & la Serenissime Reine, leurs Heritiers, Descendans, Royaumes, Gouverneurs, & Sujets une bonne & sincere voisinance, & Paix ferme, par Terre, par Mer & Eaux douces, qui sera observée à l'avenir inviolablement à toûjours, en sorte que les Sujets des susdits Royaumes & Pays pourront dès à present, tant par Terre que par Mer & sur les Rivieres publiques, sans Sauf-conduit ou Passeport général ou special, aller & venir dans les susdits Royaumes, Seigneuries, Pays, Villes, Côtes, Havres & Rades librement & franchement, s'y tenir, demeurer & frequenter aussi long-tems qu'ils le desireront, & y acheter & vendre les Provisions, Vivres, & autres choses dont ils auront besoin sans aucune contradiction; comme aussi desdits Royaumes, Seigneuries, Pays, Villes, Côtes, Rades, Havres & Contrées, retourner librement, toutefois & quant ils voudront, dans

ANNO 1550. dere Quartieren, Provintien en Landen, met hare eygene gehuyrde of geleende Schepen of Wagens, midsgaders alle en yegelijke hare Koopmanſchappen, Waren en goederen, vry en verſekert gaen, komen en wechtrecken, en na de Ordonnantien der Rijken, Landen en Plaetſen, de Tollen en Impoſten der ſelve betaelt hebbende, ſonder eenige verhinderinge haren Koophandel vryelijk drijven mogen; ſo dat geene Perſonen, Schepen, Waren, nochte goederen van dien, by de Princen van eenige van beyde zijden, haer Gouverneurs, Luytenanten, of Onderdanen, onder geenigerhande coleur, pretext, of occaſie, aengehouden, gearreſteert, of in eenigerhande wijſe beſchadigt mogen werden.

Item, tot volkomender beveſtiginge van de oude Vrundſchap, navolgende de voetſtappen der Voorvaderen, ſullen de voorſz. Keyſerl. Majeſt. en Doorl. Koninginne (gelijk in de Brieven van 't Verbond, tuſſchen wijlen den Doorl. Jacobus, Konink van Schotland, en Philippus, Hertog van Burgondien, gemaekt, breeder begrepen ſtaet) voortaen met waerachtige en oprechte liefde en goetwilligheyt malkanderen omhelſen, en malkanderens dienſt, oirbaer en eere beneerſtigen, ondienſt, ſchade en nadeel na al haer vermogen trachten af te keeren en te beletten. En ſo wanneer het ſal komen te geſchieden, dat by de Vyanden en Wederpartyen van het een Deel, dewelke nochtans niet door Verbond of door eenen naeuwen band van Maegſchap, of verwantſchap met het andere Deel niet verbonden en zijn, den Oorloge aengevangen en aengedaen wiert, en dat Deel, het welke d'Oorloge aengedaen ſal worden, het andere Deel ſal aenſoeke, of behoorlijken doen aenſoeken, om ſich hulpe, ſecours en affiſtentie tegens ſijne Wederpartyen en Vyanden te doen; in dien gevalle ſal het Deel, 't welke ſo aengeſogt ſal zijn, gehouden en ſchuldig weſen het andere aenſoekende Deel, metter daet hulpe, affiſtentie en byſtand te doen, en ſecours, ſo van Krijgsvolk, als van Leeftocht, Schepen, Inſtrumenten, Artillery, en andere dingen tot den Oorloge behorende, in de meeſte quantiteyt, en met den beſten ſpoet, als na eyſch der ſake, en na den ſtaet en diſpoſitie der affairen van het voorſchreven aengeſochte Deel alsdan bequamelijk ſal konnen geſchieden, te ſenden.

Item, ſo een van beyde Deelen in eenige Oorloge komt te vallen, en 't ſelve daer na tot dienſt en welſtand van ſijne Landen, Heerſchappyen en Onderſaten, Pays of Beſtant met ſijne Wederpartye en Vyand ſoude willen maken, ſal den ſelven dat vry ſtaen, ſonder eenige verhinderinge van den anderen, wanneer en in ſulker voegen, alſt hem goet dunken ſal; ſo nochtans, dat hy het andere Deel onder ſijne Vrunden en Bondgenoten, volgende het voorſz. Verbond, tuſſchen den voorſz. Jacob, Koning van Schotland, en Philips, Hertog van Burgondien, gemaekt, begrijpen.

Item, ſo by de Beſoldigde, Vaſallen, of Onderdanen van het eene Deel, den anderen Deele, of ſijne Landen, Heerſchappyen, Vaſallen, Beſoldigden of Onderdanen, ſchade of afbreuk gedaen of toegevoegt wierd, in haer Perſonen of goederen, te Lande of ter Zee, in dien gevalle ſal dat Deel, waer van de ſchade gekomen ſal zijn, gehouden weſen den ſchuldigen te dwingen, dat ſy de gequetſte Partye met der daed de ſchade of overlaſt den ſelven aengedaen, repareren en reſtitueren, en dat op den voet en forme van ſeker Verdrag en Contract tuſſchen de Doorl. Vrouwe Maria, Koninginne van Hungarien, Bohemen, &c. en Gouvernante van Nederland voor ſijne Keyſerl. Majeſt. en Johan Campbel, Ambaſſadeur van wijlen den Doorl. Koning Jacobus, in 't jaer 1541. te Bins gemaekt, en daer na by den voorſz. Koning beveſtigt.

Hier-en-boven ſal yegelijk der voorſz. beyde Deelen, oprechtelijk en ter goeder trouwe ſijn beſte doen, dat de Zee-Rovers, van wat Natie of geſlachte ſy ook zijn, t'eenemael uyt de Zee en Kuſten van de Rijken en Heerſchappijen beyder Deelen, uytgeroeyt, en in de Landen of Quartieren van eene van beyde de Deelen, in eeniger wijſe of maniere aengehouden werden; en ſal gehouden zijn d'Eylanden en Quartieren van ſijne Jurisdictie, Rijken en Heerſchappijen, te veyligen en beſchermen tegens de Roverijen van alle en yegelijke Schuymers en Zee-Rovers, door dewelke de Onderdanen reſpectivelijk in hare Trafijken, Vaerten, of Viſſcherijen eenigſins ſouden mogen beſchadigt worden. En ſo eenige ſich ver-

dans leurs Quartiers ou autres Lieux, Provinces & Pays, avec leurs propres Vaiſſeaux ou Chariots, ou ceux qu'ils auroient louez ou empruntez, avec toutes leurs Marchandiſes, Danrées & Effets, ayant payé, ſuivant les Ordonnances des Royaumes, Pays & Lieux, les Peages & Impôts, & pourront librement faire leur Negoce ſans aucun empêchement, en ſorte qu'aucune de leurs Perſonnes, Vaiſſeaux, Marchandiſes, ni Effets d'iceux ne pourront être retenus & arrêtez par les Princes de part ou d'autre, ou leurs Gouverneurs, Lieutenants & Sujets, ſous aucune couleur, pretexte ou occaſion qoe ce ſoit, ni leur être fait tort en nulle maniere. ANNO 1550.

Item, pour plus entiere confirmation de l'ancienne Amitié, ſuivant les traces de leurs Ancêtres, lesdites Majeſtez Imperiale, & Sereniſſime Reine, (comme il eſt plus amplement porté dans les Lettres d'Alliance faite entre les Sereniſſimes Roi Jaques d'Ecoſſe & Philippes Duc de Bourgogne) s'embraſſeront ci-après l'un l'autre en veritable & ſincere Amitié & bienveillance, & detourneront & empêcheront tout deſervice, tort & dommage l'un de l'autre de tout leur pouvoir. Et s'il arrivoit que l'une des Parties fût attaquée hoſtilement par un autre qui ne fut point Allié de l'autre Partie par Traité ou Parentage, & que la Partie, à qui la Guerre ſeroit faite, requît, ou fît convenablement requerir l'autre de lui donner aide, ſecours, & aſſiſtance contre ſes Adverſaires & Ennemis, en ce cas la Partie qui ſera de ce requiſe ſera obligée d'aſſiſter & deffendre la Partie requerante, tant de Gens de Guerre, que de Vivres, Vaiſſeaux, Inſtruments, Artillerie & autres choſes qui regardent la Guerre, & ce au plus grand nombre & le plus diligemment que le cas l'exigera, & ſelon l'état & diſpoſition des affaires de la ſusdite Partie requiſe, leſquels ſeront envoyés le plus convenablement que faire ſe pourra.

Item, ſi l'une des Parties vient à entrer en Guerre, & que pour le ſervice de ſes Pays, Seigneuries & Sujets elle voulut faire Paix ou Treve avec ſon adverſe Partie & Ennemi, il lui ſera libre, ſans aucun empêchement de la part de l'autre, quand & en la maniere qu'elle le voudra; de telle ſorte neanmoins, que l'autre Partie y ſera compriſe, ſuivant le ſusdit Traité, fait entre le ſusdit Jaques Roi d'Ecoſſe & Philippes Duc de Bourgogne.

Item, ſi par les Soldats, Vaſſaux ou Sujets de l'une des Parties, tort ou dommage étoit fait à l'autre ou à ſes Pays, Seigneuries, Vaſſaux, Soldats ou Sujets, ſoit en leurs Perſonnes, ſoit en leurs biens, par Mer ou par Terre, en ce cas, la Partie de qui procedera le dommage ſera tenuë de contraindre le delinquant ou coupable de reparer & reſtituer le dommage fait à la Partie leziée, & ce ſur le pié & forme de certain Contract & Accord fait à Binch entre Sereniſſime Dame Marie Reine de Hongrie, Boheme, &c. & Gouvernante des Pays-Bas pour Sa Majeſté Imperiale & Jean Campbel, Ambaſſadeur de feu le Sereniſſime Roi Jaques en l'année 1541, & enſuite confirmé par le ſusdit Roi.

Outre ce chacune des Parties fera ſincerement & de bonne foi de ſon mieux, afin que les Capres, de quelque Nation qu'ils ſoient, ſoient entierement chaſſez des Mers & Côtes des Royaumes & Seigneuries des deux Parties, ſans être retenus aux Pays & Quartiers de l'une ou l'autre des Parties en aucune maniere, & ſeront tenuës les Iles & les Quartiers de leurs Juriſdictions de deffendre les Royaumes & Seigneuries contre tous Ecumeurs de Mer & Pirates, par leſquels les Sujets reſpectifs ſont endommagez en quelque maniere que ce ſoit, en leur Trafic, Navigation, ou Pêche. Et ſi quelqu'un eſt aſſez hardi de

ANNO 1550. verſtouten de Zee te ſchuymen, de welke niet bekent zijn eenige ſekere woon-plaetſe te hebben, maer die ſich of na onbewoonde Eylanden of na andere onbekende plaetſen retireren, waer door d'Onderſaten van een van beyde de Princen ſouden mogen komen ſchade te lijden, die ſal het eene Deel, ten verſoeke van het andere, gehouden zijn met gemeene Wapenen te vervolgen; en ſullen niet aflaten, tot dat die gevangen zijnde de verdiende ſtraffen ontfangen, of uyt der Zee gejaegt werden. En in der ſelver voegen ſal men procederen tegens de gene, die hun de hand bieden en gunſtig zijn, ſo dra eenige in de Landen van 't gebied van eene van beyde de Princen mochten gevonden worden. En aengaende het getal en qualiteyt der Schepen, waer mede die ſullen vervolcht worden, daer van ſal tuſſchen de ſelve Princen, en hare Raden daer toe gedeputeert, als den nood of occaſie der ſake ſulx vereyſchen ſal, gehandelt en geaccordeert worden. En aengaende de Viſcherije en vrye gebruyk der Zee, ſal behoorlijk moeten onderhouden worden, 't gene by het voorſz. Tractaet Anno 1541. den 19. February te Bins tuſſchen de Doorl. Koninginne Maria en den voorſz. Ambaſſadeur van den Koning van Schotland gemaekt, beſloten en geaccordeert is.

Voorts op dat ook de klachten over de voorleeden ongelijken genoeg gedaen werde, ſal het den Onderſaten van beyde zijden vry ſtaen, en geoorloft zijn 't gene genomen is voor de verklaringe der Oorloge, in de Maend van May Anno 1545. te Antwerpen met den Ambaſſadeur van het Coningrijk van Schotland, David Paynter, geaccordeert en beſloten, by wege van Juſtitie te vervolgen; gelijk ook van 't gene 't welke na de voorſz. reſolutie tot den eerſten May Anno 1547. toe (ontrent welke tijd men weder tot de vorige vyandlijkheyd gekeert is) tegens de vrygeleyden en Atteſtatien bevonden ſal worden ontnomen te weſen. Den beſchadigde ſal tegens de voorſz. Rovers en hare nakomelingen, voor ſo vele als ſy daer genot van gehad, en te rijker door geworden zijn, veerdige Juſtitie bedient worden. Doch by aldien de voorſz. Rovers, of hare Naſaten, als boven, gecondemneert en onderſocht, bevonden worden niet machtig te zijn om te betalen, daerom ſullen nochtans de voorſz. Princen geen Brieven van Repreſalien verleenen, noch den Oorloge hervatten mogen: Maer d'Onderſaten van eenige van beyde de zijden, dewelke het kennelijk ſal weſen dat datelijk, of altoos binnen drie Maenden tijds, in kracht der Repreſalien te voren verleent, of op eenigerhande andere maniere, de ſchade, hun aengedaen, weder ingehaelt hebben, die ſullen voor deſelve geen vervolg of actie meer hebben. Inſgelijken indien bevonden word, dat na dien tijd, dat den ſtilſtant der Wapenen, volgende het rapport van Sebaſtiaen de Laubeſpine, Abt van Bas-Fontayne, Ambaſſadeur van den Alderchriſtelijkſten Koning van Vrankrijk, van den voorſz. Koning, in den name van de Doorl. Koninginne van Schotland belooft, en by de Doorl. Koninginne van Hongareijen op den 15. Auguſti leſtleden in den name van ſijne Keyſerl. Maj. geaccepteert is, yemand van der Onderſaten des anderen Deels bevonden word beſchadigt te zijn, tegens den ſelven ſtilſtand, dat ſal ook volkomelijk van weder zijden gerepareert, en d'afgenomen goederen gereſtitueert worden, en d'overtreders van de voorſz. ſtilſtand geſtraft na behoren. Item, in 't geviel ('t welke nochtans God verhoede) dat door inadvertentie, of anderſins, by de voorſz. Deelen, of by eene derſelve, of door hare of harer Erfgenaemen en Naſaten, Vaſallen, Onderdanen, of Beſoldigde, yetwes hier namaels tot eenigen tijde, te Land of ter Zee, tegens den inhout van het tegenwoordige Tractaet en Verbond, aengevangen en geattenteert wiert, daer door ſal nochtans de tegenwoordige Vrede en Verbond niet gebroken weſen, nochte eenigſins te niet gedaen of gebroken te zijn geacht werden; maer zy ſal in haer kracht blijven, en men ſal om dusdanige attentaten den Oorloge niet moeten aenſeggen of aenvangen: maer deſelve attentaten en nieuwigheden, ter contrarie gedaen, ſullen de gequeſte Partye, wel, behoorlijk en veerdiglijk gerepareert en gereſtitueert worden, en niettemin het tegenwoordige Tractaet en Verbond in ſijne volle vigeur en kracht, gelijk het was eer ſodanige nieuwigheyd gedaen en gepleeght wiert, eeuwiglijk blijven, en om deſelve attentaten ſullen alleenlijk geſtraft worden de Attentateurs en beſchadigers, en geene andere, ſo aen haer goederen, als aen haer lijf. Ook ſullen daerom geene Brieven van Repreſalien, nochte eenigerhande andere Mandaten, ſonder

de croiſer les Mers, ſans être connu avoir quelque domicile certain, mais ſe retirent à quelque Iſle ou lieux inhabitez par où les Sujets de l'un ou l'autre des Princes vinſſent à ſouffrir quelque tort, l'un, à la requiſition de l'autre, ſera obligé de le pourſuivre à armes communes, & ne ceſſeront point jusques à ce qu'étant pris il reçoive la punition qu'il aura meritée; ou jusques à ce qu'il ſoit chaſſé de la Mer. Et en la même maniere l'on procedera contre ceux qui lui prêteront la main ou l'aſſiſteront, s'il s'en trouve en l'un ou l'autre des Pays de l'obéiſſance des deux Princes. Et quant au nombre & quantité des Vaiſſeaux avec leſquels ils ſeront pourſuivis, on en traitera & conviendra entre leſdits Princes & leurs Conſeillers à ce deputez, lors que le cas & la neceſſité le requerront. Et pour ce qui regarde la Pêche & le libre uſage de la Mer, ſera convenablement & ſincerement obſervé, ce qui eſt fait, conclu & accordé par le ſusdit Traité fait à Binch le 19. Fevrier 1541. entre la Sereniſſime Reine Marie & le ſusdit Ambaſſadeur du Roi d'Ecoſſe.

De plus, afin que chacun ſoit ſatisfait ſur les dommages paſſez, il ſera libre aux Sujets de part & d'autre que ce qui a été pris avant la Declaration de la Guerre, accordée & concluë à Anvers avec David Painter Ambaſſadeur du Royaume d'Ecoſſe au mois de Mai de l'an 1545. ſera pourſuivi par la voye de la Juſtice. Comme auſſi ce qui ſe trouvera avoir été pris contre les Saufs-conduits & Paſſeports depuis la ſusdite reſolution jusques au premier Mai 1547. environ lequel tems on a recommencé les actes d'hoſtilité. On fera prompte Juſtice à celui à qui il aura été fait tort, contre le Raviſſeur & ſes Succeſſeurs, pour autant qu'ils en auront profité & ſeront devenus plus riches; mais au cas que les ſusdits Raviſſeurs ou leurs Succeſſeurs ſe trouvent hors d'état de payer, les ſusdits Princes n'accorderont pourtant point pour cela des Lettres de Repreſailles, ni recommenceront la Guerre; mais les Sujets de quelqu'une des deux parts qui auront connu auſſi-tôt, ou du moins dans l'espace de trois mois, qu'en vertu des Repreſailles auparavant accordées, ou de quelque autre maniere, le dommage à eux fait a été reparé, n'auront plus aucune action ou pourſuite. Semblablement, s'il eſt trouvé, qu'aprés le tems de la ſuſpenſion d'armes promiſe, ſuivant le raport de Sebaſtien de l'Aubepine, Abbé de Bas-Fontaine, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Très-Chrêtienne de France, au nom de Sa Majeſté la Reine d'Ecoſſe, & acceptée par la Reine de Hongrie au nom de Sa Majeſté Imperiale le 15. Août dernier, quelqu'un de l'autre part a ſouffert quelque dommage contre ladite ſuſpenſion, cela ſera entierement reparé de part & d'autre, & les biens pris reſtituez, & les infracteurs de ladite ſuſpenſion punis. Item s'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaiſe, que par inadvertence, ou autrement, il fût attenté ou entrepris quelque choſe contraire au contenu du preſent Traité & Alliance, par les ſusdites Parties, ou par l'une d'icelles, ou par leurs Heritiers, Succeſſeurs, Vaſſaux, Sujets ou Soldats, par Mer ou par Terre, le ſusdit Traité ne ſera pas pour cela aneanti, ni tenu pour enfreint en nulle maniere, mais demeurera en ſa force, & pour tels attentats on ne declarera ni commencera la Guerre; mais ſeront lesdits attentats & nouveautez bien & convenablement reparez, & reſtituez à la Partie offencée, & neantmoins lesdits Traité & Alliance demeureront en leur force & vigueur, comme ils étoient avant telles nouveautez, & ſeront punis ceux ſeulement qui auront commis lesdits attentats en leurs biens ou Perſonnes, & non autres. On ne demandera ni decernera non plus pour ce aucune Lettre de Repreſailles ou aucun Mandement ſans aver-

ANNO 1550.

der voorgaende behoorlijke vermaningen en verſoeken, gedecerneert, of de gene, die de ſchade niet gedaen hebben, eenigſins gemoleſteert worden. En aengaende de vermaningen en verſoecken, die ſullen geſchieden door eenen expreſſen Bode of Geſante, den welken de Prince van het Deel, 't welke pretenderen ſal verongelijkt te weſen, te dien eynde aen den anderen Prince ſenden ſal. Na de wederkomſte van welken Geſant of Bode, indien 't klaerlijk blijkt, dat 'er recht geweygert, of onbehoorlijk verachtert, of langer dan na behooren uytgeſtelt wort, Repreſalien verleent zullen mogen worden, en anders niet. Ook zo zullen de Privilegien, den Onderzaten van het Koningrijk van Schotland, by Lodowijk Hoogloffelijker Memorie Grave van Vlaenderen Anno 1359. verleent, en by Philips Hertog van Burgondien, &c. Anno 1394. beveſtigt, als ook het Accoort, tuſſchen de Gedeputeerde van den Koning van Schotland, en van Philips Hertoge van Burgondien Anno 1427. gemaekt, en by Karel Hertoge van Burgondien, des voorſz. Hertoge Philips Sone, Anno 1469 in de maend van Maert beveſtigt, mitsgaders het Contract Anno 1529 gemaekt, en Anno 1531, den 24. July by de voorſz. Keyſerlijke Majeſteyt beveſtigt, na haer forme en inhouden, in haer kracht en vigueur blijven, en vaſt en bundig wezen, voor zo vele nochtans, als zy eenig Articul van dit tegenwoordige Tractaet niet contrarieren Aen d'andere zijde ook zullen den Kooplieden en Onderzaten van zijne Keyſerlijk Majeſteyts Rijken, alle en yegelijke Privilegien, in de voorſz. Brieven, Accorden en Tractaten begrepen, in 't Koningrijk van Schotland gepermitteert zijn, en zullen de zelve vryelijk weder mogen genieten, gelijk d'Onderzaten van 't Koningrijk van Schotland, volgende de voorſz. Privilegien, Accorden en Contracten, in de Landen van ſijne Keyſerlijke Majeſteyt zullen moeten genieten.

Voorts van wegen ſijne Keyſerlijcke Majeſteyt hebben ſijne voorſz. Commiſſariſen in dit tegenwoordige Verbond en Tractaet gereſerveert, begrepen, en ingeſloten den Doorluchtigen Koning van Romen, Hongaryen, Bohemen; Item den Alderchriſtelijkſten Koning van Vrankrijk, en den Doorluchtigen Koning van Engeland; Item den Doorluchtigen Koning van Denemarken en Noorwegen, en de Stenden van het Heylige Roomſche Rijk, in kracht van het eeuwig Verbond, 't welk zy haer Rijken, Landen en Onderdanen onder malkanderen hebben Item, van wegen de Doorlugtige Koninginne van Schotland heeft haren voorſz. Ambaſſadeur in dit Verbond en Tractaet gereſerveert, begrepen en ingeſloten den Alderchriſtelijkſten Koning van Vrankrijk, den Doorluchtigen Roomſen Koning, mitsgaders den Doorluchtigen Koning van Engeland; Item, den Doorluchtigen Koning van Denemarken en Noorwegen, en de Stenden van het Heylige Roomſe Rijk; in kracht van het eeuwig Verbond, welk zy, haer Koningrijken, Landen en Onderzaten onderlinge hebben. Item tot volkomender bundigheyd van het voorſz. zal het tegenwoordige Tractaet by ſijn Keyſerlijke Majeſteyt voor hem en ſijne Erfgenamen en Nazaten, ter eenre, en om de minderjarigheyd van de Doorluchtige Koninginne van Schotland by haren Momboir en Gouverneur, en de Heeren van den Parlament, als ook de Ridderſchap en Staten van het Koningrijk van Schotland, zo in den name van de voorſz. Koninginne, en hare Erfgenamen en Nazaten, Koningen en Koninginne van Schotland, als van het ſelve Rijk en de Onderdanen van dien, ter andere zyde, in behoorlijker forme en met Eede geratificeert en beveſtigt worden; en de Acten van Ratificatie, onder behoorlijke zegelen geëxpedieert, zullen den eerſten May van het volgende iaer 1551. in de Stad van Antwerpen de Commiſſariſen, van beyde de Deelen reſpectivelijk daer toe te deputeren, wederzijds gelevert en behandigt worden; en niet te min zal van date dezer tegenwoordige aen, den Pays vaſt en bundig weſen en het zal den Onderzaten van beyde zijden vry ſtaen te handelen en te traficeren, als of de voorſz. Ratificatien nu datelijk van wederzijden gelevert waren. Ook zal de tegenwoordige Pays en Vrede aen beyde zijden in alle de principale Steden en plaetſen der voorſz. Koningrijken en Landen, daer zulks gewoonlijk is te geſchieden, zo haeſt als 't mogelijk zal zijn, zonder eenig argliſtig uytſtel, gepubliceert en afgekondigt worden, alle bedrog en liſtigheyd in alle het voorſz. t'eenemael verbannen en uytgeſloten zijnde. In oirconde van alle 't welke, en yegelijk van dien, wy voornoemde Keyſerlijke Majeſteyts Commiſſariſen, als ook Ambaſſadeur van den Doorluchtige Koninginne van Schotland, in de voorſz. namen deze tegenwoordige met onze

avertiſſement ou demande prealable, & ceux qui n'auront pas commis le dommage ne ſeront moleſtez en aucune maniere; Et à l'égard de l'avertiſſement, ou ſommation & demande, il ſe fera par un Sergent ou Deputé exprés que le Prince de la Partie qui pretendra avoir ſouffert envoyera à l'autre Prince. Aprés le retour duquel Meſſager ou Deputé, s'il paroit clairement que Droit ſoit refuſé ou injuſtement differé, & plus qu'il ne ſeroit de raiſon, on pourra accorder la Repreſaille, & non autrement. Seront auſſi confirmez les Privileges accordez aux Sujets du Royaume d'Ecoſſe par Louïs Comte de Flandres de louable memoire l'an 1359, & confirmez par Philippes Duc de Bourgogne, l'an 1394, comme auſſi l'Accord fait entre les Deputez du Roi d'Ecoſſe & de Philippes, Duc de Bourgogne, l'an 1427, & confirmé par Charles Duc de Bourgogne Fils dudit Duc Philippes l'an 1469. au mois de Mars, enſemble le Contract fait l'an 1529. & confirmé par Sa Majeſté Imperiale le vingt-quatriéme Juillet 1531, leſquels demeureront en leur force & vigueur, & fermes & ſtables, pour autant qu'ils ne ſeront point contraires à aucuns Articles du preſent Traité. D'autre côté auſſi les Marchands & Sujets des Royaumes de Sa Majeſté Imperiale jouïront derechef en Ecoſſe des Privileges contenus dans les ſusdites Lettres, Accords & Traités, comme les Sujets dudit Roi d'Ecoſſe en devront jouïr en vertu des mêmes Accords, & Contracts dans les Pais de Sa Majeſté Imperiale.

En outre, les Commiſſaires de Sa Majeſté Imperiale ont en ſon nom compris au preſent Traité & Alliance le Sereniſſime Roi des Romains, de Hongrie, Boheme; Item le Roi Trés-Chrêtien de France & le Sereniſſime Roi d'Angleterre; Item le Sereniſſime Roi de Dannemarc & de Norwegue & les Cercles du St. Empire Romain, en vertu de l'Alliance perpetuelle qui eſt entre leurs Royaumes, Païs, & Sujets; Item le ſusdit Ambaſſadeur de la Sereniſſime Reine d'Ecoſſe a en ſon nom compris en ce Traité le Roi Trés-Chrêtien de France, le Sereniſſime Roi des Romains, enſemble le Sereniſſime Roi d'Angleterre; Item le Sereniſſime Roi de Danemarc & de Norwegue & les Cercles du St. Empire Romain, en vertu de l'Alliance perpetuelle, & particuliere qu'ont Elle, ſes Royaumes, Païs, & Sujets; Item pour entiere fermeté de ce que deſſus, ſera le preſent Traité ratifié & confirmé en bonne forme & par Serment, par Sa Majeſté Imperiale d'une part, pour elle & ſes Heritiers & Succeſſeurs; & à cauſe de la minorité de la Sereniſſime Reine d'Ecoſſe par ſon Tuteur & Gouverneur, & par les Seigneurs du Parlement, comme auſſi par les Nobles & les Etats du Royaume d'Ecoſſe, tant au nom de ladite Reine, & ſes Heritiers & Succeſſeurs Rois & Reines d'Ecoſſe, qu'au nom de ſes Royaume & Sujets d'autre part. Et ſeront les Actes de Ratification expediez ſous le Sceau convenable, & échangez dans la Ville d'Anvers le premier Mai de l'année ſuivante 1551. par les Commiſſaires de part & d'autre qui ſeront deputez à cet effet, & neantmoins ſera du jour & date des preſentes la Paix ferme & ſtable, & ſera permis & libre aux Sujets de part & d'autre de negocier & trafiquer comme ſi les Ratifications avoient été preſentement échangées. Et ſera le preſent Traité de Paix des deux côtés publié ſans fraude & delai és Villes & Lieux des Royaumes & Païs où on a coutume de le faire, & ce le plûtôt qu'il ſera poſſible. En témoin de toutes leſquelles choſes & de chacune en particulier; Nous Commiſſaires de ſa ſusdite Majeſté Imperiale, & Ambaſſadeur de la Sereniſſime Reine d'Ecoſſe, au nom ſusdit avons ces

ANNO 1550. onze Zegelen gezegelt,en met onze handen ondertekent hebben. Gedaen te Bins in Henegouwen, in 't Jaer onſes Heeren 1550. den 15. December.

Het inhouden van de Commiſſien volgt, en is zodanig.

CAREL de Vijfde, by der Gratie Godes Rooms Keyſer, altijd Vermeerder des Rijks, &c. Allen en yegelijken die deze tegenwoordige ter handen komen zullen, Saluyt. Doen te weten, dat wy op de zeer groote voorſichtigheyd en geſchiktheyd van de Doorluchtige Princeſſe Maria, Koninginne van Hongaryen en Bohemen, voor ons Gouvernante in Nederlande, onſe ſeer lieve Suſter, als ook op de getrouwigheyd, oprechtigheyd en kloekheyd van onſe lieve bezondere Luyden van onzen Rade, Heere Lodewijk van Vlaenderen, Heer van Praet, Ridder van de Ordre van den Gulden Vlieze, en onzen tweeden Kamerling, en Johan van St. Mauritz, Heere van Montbarrey, Preſident van de zaken van State, en Viglius Zwichem, Preſident van den Secreten Rade, Ridders en Doctors in beyde Rechten, ten vollen vertrouwende, haer abzent als jegenwoordig alleen, of zo 't haer niet gelegen komt, de voornoemde Raden tot onze waerachtige zekere en ongetwyffelde Commiſſariſſen en Volmachtigen hebben geordonneert, gedeputeert en geſtelt, ordonneren, deputeren en ſtellen by dezen, gevende dezelve Koninginne in ſolidum, of den anderen voornoemden t'zamentlijk en twee van hun byzonderlijk generale authoriteyt, macht en vermogen, en ſpeciael bevel, voor ons en in onzen name, met den Gezant, Ambaſſadeur, Commiſſaris, of Volmachtige van de Doorluchtige Vrouwe Maria, Koninginne van Schotland, met bewilliginge en toeſtaen van haren Momboir en Gouverneur, en van de Heeren van 't Parlement van 't Koninkrijk van Schotland, daer toe gedeputeert en genoegzame volmacht hebbende, van en op eene waerachtige en oprechte vaſte en eeuwige Vrede en Verbond van vriendſchap en eenigheyd, dewelke eeuwiglijk, of ons beyder leven lang, of minderen tijd zal duuren, tuſſchen ons, onze Erfgenamen en Nazaten, mitsgaders onze Onderdanen, Rijken en Heerſchappyen, en de voorſchreven Koninginne van Schotland, en hare Erfgenamen en Nazaten, Koningen en Koninginnen van Schotland, en hare Onderzaten, Rijken en Heerſchappyen in te gaen en te celebreren, of op de vernieuwinge, beveſtiginge en vermeerderinge van het Contract en Vrede-verbond, tuſſchen ons en wylen *Jacobus* Koning van Schoeland, der voorſchreven Koninginne Vader, ingegaen en gemaekt, te handelen en communiceren, pacificeren en vergelijken, en vaſtelijk te accorderen en beſluyten, en van en op alle en yegelijke zodanige Tractaten, Verdragen en Accoorden, Brieven, Inſtrumenten en andere Acten te maken en geven, en van d'andere zyde te eyſchen en ontfangen, en generalijk alle en yegelijke andere dingen te doen, dewelke tot eene eeuwige of tijdelijke Vrede, en tot het gemeene beſte van beyde de Rijken, Provintien, Landen en Heerſchappyen dienſtig, en in het voorſchreven met den aenkleven van dien, nodig zullen zijn, en die wy zouden mogen doen, zo wy by het voorſchreven tegenwoordig waren, alwaert ſchoon dat om 't zelve te verrichten ſpeciaelder bevel vereyſcht wierd. Belovende ter goeder trouwe, en op Keyſerlijken en Koninglijken woorde, dat wy dat alles, en zo wat de voorſchreven Doorluchtige Koninginne en de voornoemde onze Commiſſariſſen in het voorſchreven met den aenkleven van dien goed vinden ſullen te doen, voor vaſt, aengenaem en bondig houden, en 't zelve ratificeren ſullen, en tegen 't zelve tot geenigen tijde doen, nochte eenigſins breken, maer onverbrekelijk 't ſelve onderhouden. In oirconde van 't welke wy deſe jegenwoordige hebben doen expedieren, en met het aenhangen van ons Zegel bekrachtigen. Gegeven tot Bruſſel den eerſten November in den jare 1550. van ons Rooms Rijk het een-en-dertigſte, en van onze Koningrijken van Caſtilien, Leons, beyde Sicilien en d'andere het vijf-en-dertigſte. *Op de plijke ſtond*, by den Keyſer. *Getekent* VERREYCKEN. *En de voorſz. Brieven waren gezegelt met het grote Zegel van den Keyſer in roden waſſe.*

MARIA by der gratie Godes Koninginne van Schotland, allen en yegelijken, tot welker kenniſſe deze tegenwoordige komen ſullen, Salut. Kund zy dat wy op de getrouwigheyd, kloekheyd, wetenſchap in den Rechten, en voorſichtige discretie van onſen lieven Neve en Getrouwen Raed Thomas Erskin, Ridder, Oudſte geboren

preſentes ſcellé de nos Sceaux, & ſigné de nos mains, fait à Binch en Hainaut l'an de nôtre Seigneur 1550. le 15. Decembre. ANNO 1550.

La teneur des Commiſſions s'enſuit & eſt telle.

CHARLES V. *par la grace de Dieu Roi, Empereur des Romains, toûjours Auguſte, &c. & à tous ceux entre les mains de qui ces preſentes parviendront Salut. Sçavoir faiſons que pour la trés grande prudence & capacité de la Sereniſſime Princeſſe Marie, Reine de Hongrie & de Boheme nôtre Sœur, Gouvernante pour nous dans les Païs-Bas, comme auſſi pour la fidelité, ſincerité & diligence de nos amés particuliers les Gens de nôtre Conſeil le Sieur Louïs de Flandres, Sieur du Prat, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or & nôtre ſecond Chambellan, & Jean de St. Maurice Seigneur de Montbarrey, Preſident des affaires d'Etat, & Viglius Zwichem Preſident du Conſeil Privé, Chevaliers & Docteurs en l'un & l'autre Droit, à plein à eux nous confians tant en preſence qu'abſence, avons iceux Conſeillers ſusdits ordonnés, deputés & établis nos Commiſſaires & Plenipotentiaires, les ordonnons, deputons & établiſſons par ces préſentes, donnant à ladite Reine elle ſeule, ou aux autres conjointement & deux d'iceux en particulier, autorité generale, pouvoir, puiſſance, & Mandement ſpecial de, pour nous & en nôtre nom, traitter & celebrer une Paix & Alliance d'Amitié & Union ſincere & perpetuelle, avec les Envoyé, Ambaſſadeur, Commiſſaire, & Plenipotentiaire de Sereniſſime Dame Marie Reine d'Ecoſſe, avec l'aveu & conſentement de ſon Tuteur & Gouverneur, & des Seigneurs du Parlement du Royaume d'Ecoſſe à ce Deputé & ſuffiſamment authoriſé, laquelle Paix & Alliance durera toûjours ou pendant toute notre vie ou un moindre tems entre nous, nos Heritiers & Succeſſeurs, enſemble nos Sujets, Royaumes & Seigneuries, ou de renouveller, confirmer & augmenter le Contract & Alliance fait entre nous & feu le Roi Jaques d'Ecoſſe Pere de la ſusdite Reine, de negocier, communiquer, pacifier, accorder & fermement conclure, faire & donner d'un côté, demander & recevoir de l'autre, de tous & d'un chacun, tel Traité, Contracts, Accords, Lettres, Inſtrumens, & autres Actes, & generalement faire toutes les autres choſes qui ſeront utiles & néceſſaires pour une Paix perpetuelle ou à temps, & au plus grand avantage des Roiaumes, Provinces, Païs & Seigneuries de part & d'autre, & faire toutes les choſes qui en dependent, & comme nous les pourrions faire ſi nous y étions preſens, quand même il ſeroit pour ce beſoin d'un Mandement plus ſpecial. Promettans en bonne foi, & en parole d'Empereur & de Reine que tout ce que par lesdits Commiſſaires de nous & de ladite Sereniſſime Reine trouverons avoir été fait nous le tiendrons pour agreable, le ratifierons, & ne ferons jamais rien allencontre ni l'enfraindrons, mais au contraire l'obſerverons inviolablement. En témoin dequoi nous avons fait expedier ces preſentes & confirmer de l'apoſition de notre Sceau. Donné à Bruxelles le premier de Novembre de l'an 1550. de notre Regne Romain le 31. & de nos Royaumes de Caſtille, Leon, les deux Siciles & autres le trente-cinquiéme.* Etoit ſur le repli *par l'Empereur*, Signé VERREYKEN. Et lesdites Lettres étoient ſcellées du grand Sceau Imperial en cire rouge.

MARIE *par la grace de Dieu Reine d'Ecoſſe, à tous & un chacun à la connoiſſance de qui ces preſentes viendront Salut. Soit notoire que nous confiant à plein en la fidelité, diligence, ſcience és Droits, & prudente discretion de nôtre cher Couſin & fidele Conſeiller Thomas Erskin, Chevalier &*

ANNO 1550. boren van de Heerlijkheyd en geſlachte van Erskin, ten vollen vertrouwende, hem tot onzen gewiſſen ongetwijfelden Commiſſaris, Volmachtigen, Ambaſſadeur en ſpecialen Gezant, met believen, toeſtaen en bewilliginge van onzen zeer lieven Neve Jacob, Grave van Arraney, Heere van Hammilton, en Gouverneur van 't Rijk, als ook van de Heeren van onſen Parlamente, maken, ſtellen en ordineren by deſe jegenwoordige, gevende en verleenende den ſelven, met believen, toeſtaen en bewilliginge voorſchreven, volkomene en alderhande macht, authoriteyt, generael en ſpeciael bevel, tot allen dagen en plaetſen, voor ons en in de name van ons, en alle de voorſchreven, met den Onverwinnelijkſten Karolus, Rooms Keyſer, altijd Vermeerder des Rijks, Koning van Caſtilien, &c. Hertog van Burgundien, &c. of met de Excellentſte en Doorluchtigſte Princeſſe Maria, Koninginne van Hongaryen, ſijn Suſter, Regente en Gouvernante van Vlaenderen, en andere Provintien en Heerſchappyen van Nederland, de voorſchreven volmacht hebbende in conferentie te treden, en van en op het maken, aenveerden en houden van eene vaſte eeuwige Pays en eenigheyd, dewelke eeuwiglijk of onzer beyder leven lang, of minder tijds duuren zal, tuſſchen de voorſchreven Keyſerlijke Majeſteyt en ſijne Naſaten, Onderdanen, Provintien en Heerſchappyen, en ons, en onzen Naſaten, Koningen van Schotland; en onſen Onderdanen, Koningrijk en Heerſchappyen, in toekomende tijden, en op het vernieuwen van het Contract en Vrede-Verbont, tuſſchen deſelve ſijne Keyſerlijke Majeſteyt en wijlen onzen zeer lieven Vader Jacobus, Koning van Schotland, ingegaen en gemaekt, te communiceren, handelen, accorderen, verdragen, beveſtigen, ratificeren, approberen, en bondiglijk t'eyndigen en beſluyten; en van en op alle en yegelijke Accoorden, Tractaten, Verdragen en Belofte, Brieven, Inſtrumenten en andere Acten te maken, paſſeren, geven en ontfangen, en voor d'onderhoudinge en voltreckinge van alle en yegelijke Poincten van den Accoorden, ſo 't hem nodig dunkt, eenen Eed van onſent wegen, en van wegen den voorſchreven onzen Momboir en Gouverneur te doen, te vorderen en t'ontfangen en alle en yegelijke andere dingen, die tot den gemeenen oirbaer van beyde de Rijken, Provintien, Landen en Heerſchappyen, dienſtig ſullen zijn, te doen, verrichten, beſchicken en reſolveren; belovende op Koninglijken Woorde, dat wy dat alles, en ſo wat onzen voornoemden Commiſſaris in het voor verhaelde goed vinden ſal te doen, voor vaſt, bundig en beſtendig houden, en onverbrekelijk nakomen zullen, al was het zulks, dat het ſpeciaelder bevel vereyſchte. Tot bekrachtiginge en getuygeniſſe van alle 't welk, en elcx van dien, wy ons grote Zegel, met believen, toeſtaen en bewilligen van den voorſz. onſen Momboir en Gouverneur van 't Rijck, op deſe tegenwoordige, met ſijn eygen hand ondertekent, doen ſtellen hebben. By Edimbourg den 8. September, in 't Jaer 1550. en van ons Rijk het achtſte. *Ondertekent* JOHAN. *En waren de voorſz. Brieven gezegelt met het Zegel des Rijks in Maegden Waſſe. En het tegenwoordige Tractaet was ondertekent* LOUYS DE PRAET, J. DE S. MAURITS, T. ERSKIN, VIGLIUS DE ZWICHEM. *En met der ſelver Heeren opgedrukte Zegelen bekrachtigt.*

Wy dan voornoemde Carolus Keyſer van alle en yegelijke van het voorſz. gehandelde en beſlotene ten vollen geinformeert zijnde, en van 't ſelve ſuffiſante kenniſſe hebbende, en begeerende met de hoogſte vuyrigheyt des gemoeds, met de voorſz. Doorluchtigſte Koninginne van Schotland en haer Rijk, Heerſchappyen, Landen en Onderdanen, d'oude Vrundſchap te vernieuwen, en eene oprechte, ſincere en eeuwige Vrede en eenigheyd op te rigten, hebben het voorſchreven Verbond, met alle en yegelijke Hooft-ſtucken, Poincten, Clauſulen en Articulen van dien, na der ſelver gevolg en inhouden, uyt onſe ſekere wetenſchap, en vryе wille, in alle beſte wijſe, voege, forme en ordre, ſo wy hebben krachtigſt na rechten konnen en ſchuldig zijn, geapprobeert, geratificeert en beveſtigt, en houden het by den inhouden van deſen, voor bundig, aengenaem, en van weerde, en begeeren dat het eeuwigduurige kracht en vigeur hebben.

En beloven daer-en-boven uytdruckelijk by deſen, onder Verband van Eede, by ons op de Heylige Evangelien Godes, met onſe Handen lichamelijken aengedaen, gedaen ter goeder Trouwen, op Keyſerlijken, Woorde, voor ons, onſe Erfgenamen en Naſaten, alles

& Fils aîné de l'Illuſtre famille d'Erskin, l'avons ANNO *créé & ordonné nôtre Commiſſaire indubitable, Plenipotentiaire, Ambaſſadeur & Deputé ſpecial, ſous* 1550. *le bon plaiſir, approbation, & conſentement de nôtre très amé Couſin Jacob Comte d'Arran, Seigneur d'Hamilton & Gouverneur du Roiaume, comme auſſi des Seigneurs de nôtre Parlement; lui donnant & accordant par ces preſentes, ſous le bon plaiſir, approbation, & conſentement ſusdits, plein & toute ſorte de pouvoir, autorité, & Mandement general & ſpecial en tous lieux & pour tous les jours, d'entrer en conference pour nous & en nôtre nom, & au nom des ſusnommez, avec le trés-invincible Charles, Empereur des Romains toûjours Auguſte, Roi de Caſtille &c., Duc de Bourgogne &c., & avec trés excellente & Sereniſſime Princeſſe Marie Reine de Hongrie ſa Sœur, Regente & Gouvernante de Flandres & autres Provinces & Seigneuries des Païs-Bas, & de faire une bonne & ferme Paix perpetuelle, qui durera perpetuellement, & pendant nôtre vie, ou moins, entre ſadite Majeſté Imperiale & ſes Succeſſeurs, Sujets, Provinces & Seigneuries, & nous & nos Succeſſeurs Rois d'Ecoſſe, & nos Sujets, Roiaume & Seigneuries; & pour le renouvellement du Contract de Paix & Alliance d'entre ſadite Majeſté Imperiale & feu le Roi Jaques nôtre cher Pere, Roi d'Ecoſſe, de communiquer, traiter, accorder, confirmer, ratifier, aprouver & fermement finir & conclure, tous & un chacun tels Traitez, Accords, Promeſſes, Lettres, Inſtruments, les faire, paſſer, donner & recevoir; & pour l'entretenement de tous les Points des Accords, demander, recevoir, ſi bon lui ſemble, en nôtre nom & au nom du ſusdit Tuteur & Gouverneur, le Serment requis, & faire & reſoudre toutes les autres choſes qui ſeront trouvées convenir pour l'avantage commun des Roiaumes, Pays, Terres & Seigneuries des deux Parties. Promettant en parole de Reine d'avoir & tenir inviolablement pour ferme & agreable à toûjours tout ce que par nôtre dit Commiſſaire aura été trouvé bon de faire, quand même la choſe demanderoit un pouvoir plus ſpecial. En témoin & fermeté dequoi, avons, ſous le bon plaiſir, approbation, & conſentement de nôtre ſusdit Tuteur & Gouverneur du Royaume, ſigné ces preſentes de nôtre propre main & y fait apoſer nôtre grand Sceau, à Edimbourg le 8. Septembre l'an 1550, & de nôtre Regne le 8. Signé* JEAN; Et étoient lesdites Lettres ſcellées du Sceau du Royaume en Cire vierge; Et ce preſent Traité étoit ſigné LOUÏS DE PRAET, J. DE St. MAURICE, T. ERSKIN, VIGLIUS DE ZWICHEM, & confirmé des Sceaux desdits Sieurs.

Nous donc ſusdit Charles Empereur étant informé de tout ce qui eſt contenu & renfermé dans le preſent Traité, en ayant une connoiſſance ſuffiſante, & deſirant du plus profond de nôtre cœur de renouveller l'ancienne Amitié avec la ſusdite Sereniſſime Reine d'Ecoſſe, & ſes Roiaume, Seigneuries, Pays & Sujets, & de faire une ſincere Paix & union perpetuelle, avons icelle Alliance, avec tous & un chacun les Chefs, Points, Clauſes & Articles d'icelle, ſelon leur ſuite & teneur, de nôtre certaine ſcience & entiere volonté, en la meilleure maniere, forme & ordre que nous puiſſions & ſoyons obligé de faire, aprouvé, ratifié & confirmé, & la tenons, par ces preſentes, pour ferme, agreable & de valeur, & deſirons qu'elle ait une force & vertu perpetuelle.

Et promettons outre ce expreſſément par ces preſentes, ſous l'obligation du Serment fait par nous de bonne foi, par l'impoſition de nos mains ſur les Saints Evangiles & en Parole d'Empereur, pour nous, nos Heritiers & Succeſſeurs, d'obſerver entierement &

ANNO 1550. les in dit tegenwoordige Accoord begrepen, en yeder Poinct in 't byſonder, te ſullen voltrecken en onverbrekelijk nakomen, en tegens het ſelve in geenderhande wijſe, directelijk noch indirectelijk, noch onder geenderhande geſocht pretext te ſullen doen of komen. Tot oirkonde en getuygeniſſen van alle 't welke, en yegelijk van dien, hier voren verhaelt, wy deſen tegenwoordige onſe Brieven van Ratificatie en beveſtinge, met onſe eygen handen getekent en onderſchreven, met het aenhangen van ons Zegel doen verſterken en bekrachtigen hebben. Gegeven in onſe Keyſerlijke Stad van Ausburg, den eerſten dag van April in 't Jaer 1551. na Paesſchen, van onſe Rijken, te weten van Spanjen en andere het ſeven-en-dertigſte. *Was aldus onderſchreven*, CAROLUS V. ASSERZENOT. By den Keyſer en Koning, BRINE.

Belovende ter goeder trouwe die te onderhouden en na te komen, te doen onderhouden en na komen, onverbrekelijk en eeuwiglijk, na haren teneur en inhouden, ſonder daer tegens te doen in eenigerhande maniere, directelijk of indirectelijk, onder wat pretext of dek-mantel het ook zy. In oirkonde van 't welke wy de tegenwoordige hebben doen zegelen, en ondertekenen by onſen Griffier. Gegeven in den Hage in Holland in onſe Vergaderinge den 26 dag Julij in 't Jaer der gratie 1594. Geparagrapheert, HOTTINGA. *Op de plijke ſtond geſchreven*, ter ordonnantie der voorſz. Heeren Staten. *Ondertekent* C. AERSSEN. *En gezegelt met het Zegel der ſelver Staten in roden waſſe, hangende aen een ſteert van een goude ſnoer, vermengt met ſilver en roodverwige zijde.*

WY JACOB by der gratie Godes, Koning van Schotland, hebbende geſien, geleſen, en gelet op het Tractaet van eeuwige Vrede, Vrundſchap en Verbond, gemaekt, opgerecht en beſloten by de Ambaſſadeurs van de Alderhoogſte, Alder-excellentſte en Aldermachtigſte Prince van ſeer geluckiger memorie, Karol de Vijfde, by der Goddelijker gratie Rooms Keyſer, altijd Vermeerder des Rijks, &c. in qualiteyt van Heere van de Nederlanden, en Maria by der gratie Godes Koninginne van Schotland, onſe alderge-eertſte Vrouwe en Moeder, voor alsdoen geauthoriſeert met het conſent van den Hertoge van Chaſtelherault, haren Momboir, ende van den groten Rade van dit Koningrijk, voor hun, hare Heeren en Naſaten, dragende date te Bins in Henegouwen den 15. dagh Decembris in't Jaer (a) 1550. En vindende dat ſeer aengenaem, heylſaem en oirbaerlijk voor ons en onſen Staet, meriterende te dien aenſien oprechtelijk en onverbrekelijk van onſent wegen onderhouden en nagekomen te werden, ſonderling aen de Vereenigde Provintien der voorſz. Landen, ſo om den gemeenſamer en vryer Koophandel en Trafijke tuſſchen onſe Onderſaten, en d'Inwoonders der Steden, begrepen onder de voorſz. Unie, als om onſe oprechte en gemeene belijdeniſſe van de waerachtige Religie, hebben ſinceerlijk en ſolemnelijk belooft, gelijk wy by deſen op Koninglijke trouwe en woord ſincerelijk en ſolemnelijk beloven, voor ons, en onſe Heeren en Naſaten, onverbrekelijk te onderhouden en nakomen, aen de voorſz. Vereenigde Provintien en andere, die ſig hier namaels met deſelve ſouden mogen vereenigen, haer Landen, Steden en Inwoonders, alle en yegelijke de Poincten, Clauſulen en Artijculen, begrepen in het voorſz. Tractaet, of in eenig ander Verdrag of Accoord, hier bevorens gemaekt en beſloten by de Ambaſſadeurs en Commiſſariſen der Princen der voorſz. Landen, tot haer vaſter Verbonteniſſe en Vrundſchap, alles met alſulker trouwe en oprechtigheyd, als of de voorſz. Verdragen en Tractaten waren opgerecht en beſloten geweeſt tuſſchen ons en de voorſz. Geunieerde Provintien in 't particulier. In oirconde deſes hebben wy de tegenwoordige ondertekent met onſe eygen hand, en ons Zegel daer aen doen hangen. In onſe Stad van Edimburg den 14. dag Septembris in 't Jaer 1594. en van ons Rijk het acht-en-twintigſte. *Ondertekent* JACOB. *En gezegelt met het grote Zegel van ſijn Majeſteyt hangende aen een ſteerte van rode zyde, vermengt met goud en ſilver, in roodverwigen waſſe.*

(a) Liſez 1551. comme dans le Traité même. [DUM.]

inviolablement tout ce qui eſt contenu dans le preſent Accord & un chacun des Points d'icelui, & de ne faire, ni contrevenir à icelui en quelque maniere, & ſous quelque pretexte que ce ſoit. En temoin de toutes leſquelles choſes ci-deſſus mentionnées avons ces preſentes Lettres de Confirmation & Ratification ſigné de notre propre main, & l'avons corroboré de l'appoſition de notre Scel. Donné en nôtre Ville Imperiale d'Ausbourg le premier jour d'Avril de l'an 1551. aprés Pasques, de nos Royaumes ſçavoir d'Eſpagne & autres le trente ſeptiéme. Et étoit ſigné CHARLES V. ASSERZENOT; *Par l'Empereur & le Roi*, BRINE. ANNO 1550.

Promettant en bonne foy de l'entretenir & obſerver, faire entretenir & obſerver inviolablement & perpetuellement, ſelon ſa forme & teneur, ſans rien faire au contraire en aucune maniere, directement ou indirectement, ſous quelque pretexte & couverture que ce ſoit. En témoin dequoi nous avons ces preſentes fait ſigner & ſceller par nôtre Greffier; donné à la Haye en Hollande en nôtre Aſſemblée le 26. Juillet de l'an de grace 1594. Paraphé HOTTINGA, ſur le repli étoit écrit, *par ordonnance des ſusdits Seigneurs Etats.* Signé C. AERSSEN. Et ſcellé du Sceau desdits Etats en cire rouge, pendant en ſimple queuë d'un cordon d'or, mêlé d'argent & de ſoye teinte en rouge.

NOUS JAQUES *par la grace de Dieu Roi d'Ecoſſe ayant vû, lû & examiné le Traité de Paix perpetuelle, d'Amitié & d'Alliance, fait, conclu & arrêté par les Ambaſſadeurs des trés-Hauts, trés-Excellens & trés-Puiſſans Princes & Princeſſe d'heureuſe memoire Charles-Quint par la grace de Dieu, Empereur des Romains toûjours Auguſte &c. en qualité de Souverain des Païs-Bas, & Marie par la grace de Dieu Reine d'Ecoſſe notre trés-honnorée Dame & Mere, pour alors autoriſée du conſentement du Duc de Chaſtelherault ſon Tuteur, & du grand Conſeil du Royaume, pour eux, leurs Seigneurs & Succeſſeurs, daté de Binch en Hainaut le 15. Decembre de l'an 1550, & le trouvant fort agreable, ſalutaire & profitable pour nous & notre Etat, & meritant pour cette conſideration d'être obſervé & gardé ſincerement & inviolablement de notre part ſur tout dans les Provinces-Unies des ſusdits Païs, tant à cauſe du Negoce & Trafic commun entre nos Sujets, & les Habitans & Villes compris dans la ſusdite Union que pour la confeſſion commune de la véritable Religion, avons ſincerement & ſolemnellement promis, comme par ces preſentes nous promettons ſincerement & ſolemnellement en foy & parole de Reine, pour nous & nos Seigneurs & Succeſſeurs, de garder & d'obſerver inviolablement aux ſusdites Provinces-Unies & autres qui ci-aprés ſe pourroient réunir à eux, leurs Villes, Païs & Habitans, tous & un chacun les Points, Clauſes & Articles compris dans le ſusdit Traité, ou en quelque autre Accord & Convention ci-devant faits & conclus par les Ambaſſadeurs & Commiſſaires des Princes des ſusdits Païs pour leur plus ferme Alliance & Amitié, le tout avec telle fidelité & ſincerité que ſi les ſusdits Accords & Traitez avoient été faits & conclus entre nous & les ſusdites Provinces-Unies en particulier. En témoin dequoi avons ſigné ces preſentes de notre propre main, & y avons fait appoſer notre Scel. En notre Ville d'Edimbourg le 14. jour de Septembre 1594. & de notre Regne le vingt-huit. Signé* JAQUES. Et ſcellé du grand Sceau de Sa Majeſté, pendant en ſimple queuë de ſoye rouge, mêlée d'or & d'argent, en cire teinte en rouge.

ANNO 1551.

VI.

12. Febr. **Kayßers CAROLI V. Bescheid in Sachen Bischof Georgens zu Regenspurg wider den Cämmerer und Rath alda/ wodurch Er diesen befiehlet mit der Lehr- und Kirchen-Ordnung nach ihrer Kayserl. Majestät gegebenen Declaration sich auf zuführen/ das Barfüsser Closter dem Bischoffen einzuantworten: hingegen solle der Bischof einen Christl. Lebens-wandel unter seinen Geistl. unterhalten und die 200. Gulden jährl. Zinß denen von Regenspurg bezahlen. Endlichen definirt Er auch/ in welchen Fallen die von Regenspurg sich einiger Obrigkeit gegen die Geistl. zu bedienen macht haben sollen. Geben Augspurg den 12. Febr. 1551. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Absatz IV. pag. 490.]**

C'est-à-dire,

Decret de l'Empereur CHARLES V. *entre* GEORGE *Evêque de Ratisbonne Demandeur d'une part, & le* MAGISTRAT *de* RATISBONNE *Défendeur d'autre part: Il y est ordonné à ceux-ci d'observer ponctuellement la Déclaration de Sa Majesté Imperiale dans les affaires de Religion, & de restituer à l'Evêque le Monastere des Déchaussés; comme aussi à l'Evêque de contenir ses Ecclesiastiques dans un genre de vie conforme à leur état; & de payer à la Ville sa Rente annuelle de 200. Florins. Il y est aussi declaré en quels cas le Magistrat de Ratisbonne pourra exercer sa Jurisdiction sur les Ecclesiastiques. A Augsbourg le 12. Fevrier 1551.*

WIr Carl der fünffte/ von GOttes Gnaden Römischer Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermänniglich. Als sich zwischen dem Ehrwürdigen Georgen/ Bischoffen zu Regenspurg/ unserm Fürsten und lieben Andächtigen/ an einem: und den Ehrsamen/ und des Reichs lieben Getrewen N. Cämmerer und Rath der Stadt Regenspurg/ anders Theils/ von wegen Anrichtung unserer jüngst aufgerichteten Ordnung des Interims, der Bischöfflichen Jurisdiction, und etlicher Geistlichen/ auch des Thumb-Pfarrers Zinsen und Rendten/ und Restitution des Barfüsser-Klosters daselbst/ und anderer Beschwerung halben/ so beyde Theil gegen einander zu haben vermeynen/ Spoen und Irrung erhalten/ also/ daß gedachter unser Fürst/ der Bischoff zu Regenspurg/ seine Beschwerung und Klag in Schrifften übergeben/ welche wir bemeldten zu Regenspurg ihr Antwort darauff zu geben/ zustellen lassen/ die ihren Gegenbericht und Beschwerung in Schrifften auch fürbracht/ darauff des Bischoffs Replica, und folgends ihr der Stadt Duplica, und sonst ander mehr Schrifften beyderseits hin und wieder einkommen/ und endlich letzlich darauff mündlich und in Schrifften beschlossen/ und zu Recht und Erkäntnüß gesetzt worden. Daß wir demnach auff solche einbrachte Klag/ Antwort/ Replic, Duplic, und all ander mündlich und schrifftlich fürbringen/ nach empfangenem Bericht und stattlicher Erwegung der Handlung der oberührten Partheyen/ in unserm Käyserlichen Hof-Rath/ auff heut dato diesen endlichen Bescheid geben und eröffnen lassen. Nemlich in Sachen Herrn Georgen/ Bischoffen zu Regenspurg/ gegen und wieder Cämmerer und Rath daselbst. Anfänglich/ so viel den Puncten der Religion betrifft/ ist der Römischen Käyserl. Majest. unsers Allergnädigsten Herrn/ ernstlicher Befelch und Meynung/ daß gedachte von Regenspurg sich mit der Lehr- und Kirchen-Ordnung/ Ihrer Majest. hiervor gegebener/ und von ihnen angenommener Declaration ungemäß aufzurichten sich gäntzlich enthalten/ sondern den Bischoff als ihren Ordinarium, in Verwaltung seines Bischofflichen Ampts/ auch bey den Verträgen/ so hiervor zwischen den Theilen deßhalben auffgericht/ unverhindert bleiben lassen/ und dieselben ihres Theils festiglich halten und vollziehen. Ob auch jemands dem obgeschriebenen allem zuwider handelt/ der soll keines wegs geduldet/ sondern der Gebühr nach/ und mit Ernst gestrafft werden. Es sollen auch gedachte von Regenspurg/ fürgewendter Einred unverhindert/ das Barfüsser-Kloster daselbst/ sambt allen und jeden desselben Ornaten/ Kleinodien/ brieffliche Urkunden/ Haußrath/ und ander Zugehörungen innerhalb 6. Wochen/ den nechsten nach diesem Anspruch/ dem Bischoff einantworten/ der sich der Administration und Verwaltung desselben/ vermög der Fundation, und Päbstl. Heil. Concession, hab zu gebrauchen. Doch ob die von Regenspurg insgemein/ oder sonderbahre Personen/ einig Jus Patronatus des Orts hetten/ demselben/ und was ihme von Rechts/ und alter gewöhnlicher Gewohnheits wegen/ anhängig/ in allweg unvergriffen. Desgleichen sollen sie/ fürgewendter Einred unverhindert/ dem Thumb-Pfarrer und seinem Knaben den gewöhnlichen jährlichen Zinß/ zu Beleitung des Hochwürdigen Sacraments/ den Begehrenden zu reichen/ fürohin umgeweigert entrichten und bezahlen/ sich auch des verfallenen halben seither des jüngsten Abschieds mit ihme vertragen/ und fast allen und jeglichen Geistlichen ihr Zinß/ Zehend/ Rent und Gülten/ so viel deren kündlich dargethan werden mögen/ vermög desselben Abschieds/ unabbrüchlich folgen lassen. Hergegen soll der Bischoff seines Theils/ auch getreulich mit allem Fleiß und Ernst daran seyn/ daß Ihrer Majest. fürgestellte Christliche Reformation, und was zu Beförderung derselben/ im jüngsten Provincial-Consilio für gut angesehen und beschlossen/ zu förderlichstem in das Werck gerichtet/ also daß bey aller seiner Geistlichkeit/ u. fürnehmlich in berührter Stadt Regenspurg/ als bey der Haupt-Kirchen/ Christliche Zucht/ ehrbarer Wandel/ gepflantzt und erhalten/ und allermänniglich dißfalls gut Exempel vorgetragen werde. Dazu sich dann Ihro Käys. Majest. als ein Christenlicher Käyser ihres Theils/ aller gebührenden nothwendigen Hülff gantz gnädiglich thut erbiethen. Ob auch jemands sein des Bischoffs zugehörigen Geistlichen/ oder ander/ etwas verbrechen/ und fürnemlich dergleichen lästerlichen Mißhandlung/ wie zum Theil in deren von Regenspurg/ den funffzehenden Decembris jüngst-übergebener Schrifft angeregt/ begangen hätt/ oder noch begehen würde/ so soll der Bischoff nicht allein auff Anruffen des Beleidigten/ sondern ex officio, daran seyn/ damit das Ubel ernstlich gestrafft/ auch sonst männiglich, der bey ihnen/ oder seiner nachgesetzten Geistlichen Obrigkeit/ Klag anzubringen/ zu seinem Rechten verholffen werd. Ferner/ so soll der Bischoff/ sambt seinem Thumb-Capitel und Clerisey die zweyhundert Gülden jährlich Zinß-Geldts denen von Regenspurg/ in Krafft vorigen Abschieds/ ungeweigert hinfüran bezahlen/ und sich des verfallenen halben mit ihnen vertragen/ und soll dem Bischoff/ seine Geistliche/ so viel ein jeder an demselben Geld zu geben schuldig/ gebürlicher Weiß/ u. wie im Gebrauch herkommen/ zu belegen/ kein Verhinderung beschehen. Was dann betrifft die begehrte Erläuterung desselben Abschieds in Puncten/ so von Erörterung der Geistlichen Abschieds meldet/ soll derselb Punct diesen Verstand haben/ daß die von Regenspurg die Geistlichen vor sich zu erfordern/ oder sich gegen dieselben einiger Obrigkeit anzumassen nicht Macht haben/ es wäre dann/ daß ein Geistlicher der mindern Weyhe/ zu der Ehe gegriffen/ sein Tonsur und Habit verlassen/ oder wo einer an Auffruhren/ und dergleichen ungebührlichen freventlichen Handlungen/ ohne die Tonsur, und Habit, also daß er für einen Geistlichen nicht zu erkennen/ erfunden/ oder aber von seiner Geistlichen Obrigkeit der Weltlichen überantwort wurd/ oder in Reconvention, oder Lehens-Sachen/ da die von Regenspurg Lehen-Herrn/ und was dergleichen Fäll mehr/ so in gemeinen Rechten ausgedruckt/ die auch derhalben keiner sondern Declaration oder Specification bedürffen/ in demselben soll es allenthalben/ wie in berührten Rechten begriffen/ auch von alter löbl. Herkommen/ gehalten werden. Alsdann bey den Puncten der begehrten Cassation eines ausgebrachten Privilegii, die von Regenspurg sich auff etliche alte Freyheiten ziehen/ ist ihr Majest. Befelch/ daß sie dieselben in vierzehen Tagen/ den nechsten/ vor Ihrer Majest. oder derselben Räthen/ in glaubwürdigen Schein fürbringen/ sich darauff weiter der Gebühr halben zu erzeigen. Und will sonst Ihr. Majest. aller anderer nochmahls unerörterter Irrungen halben/ davon im vorigen Abschied Meldung geschehen/ gnädige Commission lassen ausgehen/ damit beyde Theil gegen einander nothdürfftiglich/ und doch summariè verhört/ und Ihr. Majest. Relation davon gethan werd. Darauff hat Ihro Maj. gnädigst bedacht/ gütlich Unterhandlung pflegen zu lassen/ und im Fall da dieselben entstünde/ die Irrungen nach Gestalt und Gelegenheit derselben entweders zu entscheiden/ oder aber an die Ort zu weisen/ dahin es sich von rechtswegen gebühren soll. Und sollen darauff jede Parthey/ in vierzehen Tagen den nechsten/ etliche unpartheyische gelegene Personen ernennen/ darauf Ihr. Maj. eine oder sonst andere/ zu Commissarien fürnehmen mög. Es soll auch sonst der hievorig Abschied in allen desselben Puncten und Articuln/ bey seinen Kräfften und Würden bleiben. Deß zu Urkund haben wir gedachtem Unsern Fürsten/ dem Bischoff zu Regenspurg auf sein demüthig Anruffen u. Begehren/ durch seinen Anwalt beschehen/ diesen Brieff/ unter unserm Käyserl. anhangenden Insiegel verfertigen und zustellen lassen/ der geben ist in unser u. des Reichs-Stadt Augspurg/ am zwölfften Tag des Monats Febr. nach Christi unsers lieben Herrn Gebührt/ funffzehen hundert und im ein und funffzigsten/ unsers Käyserthums im ein und dreyßigsten/ u. unserer Reiche im sechs und dreyßigsten Jahr.

CAROLUS.

Vt. C. A. BERTZENOT.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

JOH. OBERNBURGER.

VII

ANNO 1551.

VII.

8. Mars. FRANCE ET SUISSE. *Privileges octroiez aux Marchands* SUISSES, *par* HENRI II. *Roi de France. Du huitiéme Mars* 1551. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

HENRI par la grace de Dieu Roi de France. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nos tres-chers & grands Amis, Alliez, Confederez & bons Comperes, les Seigneurs des Ligues Suisses, nous ont par leur Ambassadeur envoié devers Nous, fait remontrer, que combien qu'ils soient joints & unis avec Nous de perpetuelle Paix, Amitié & Alliance, pour le respect de laquelle ils ont toûjours fait demonstration par les effets mesmes, qu'ils ne desirent rien plus que le bien, prosperité & grandeur de nostre Roiaume, & en cela emploier tout devoir de bons & parfaits Amis, chose qui requiert & merite que les aions en singuliere recommandation, & qu'ils ne soient traitez & favorisez en nostredit Roiaume de moindre faveur & gratuité que aucuns autres de nos Amis. Neanmoins ainsi que leurs Marchands & Sujets frequentans les Foires de Lyon, leur ont fait entendre que les Marchands de l'Empire frequentans aussi lesdites Foires, ont aprés chacune Foire quinze jours francs pour tirer & enlever leur seule Marchandise, & eux n'en ont que dix; desorte qu'en cet endroit ils sont diversement traitez, dont ils leur ont fait plusieurs remontrances, & requis qu'ils voulussent faire instance envers Nous, qu'en faveur & consideration de l'entiere & parfaite Amitié qui est entre Nous, qu'il nous plaise estendre en leur endroit semblable grace, pour lequel effet ont iceux Seigneurs des Ligues envoié devers Nous, nostre cher & bien aimé Allié, Antoine Tillier, Banderet de Berne, qui nous a dit & exposé ce que dessus, avec tres-humble Requeste de la part desdits Seigneurs des Ligues, nostre plaisir soit les gratifier en cet endroit. Sçavoir faisons, que Nous aians mis en consideration combien est grande & meritoire la bonne & singuliere volonté que nous portent lesdits Seigneurs des Ligues, desirant pour leur complaire en ladite Requeste, & leur faire par cette nostre liberalité connoître & sentir ce que nous desirons faire pour eux en leur faveur. Pour ces causes & bonnes considerations à ce Nous mouvans, avons de nostre grace speciale dit, declaré & ordonné, disons, declarons & ordonnons, voulons & nous plaist, que les Marchands frequentans lesdites Foires de Lyon, Sujets desdits Seigneurs des Ligues, puissent & leur loisent, outre lesdits dix jours dont ils jouïssent & usent franchement, aprés chacune des Foires, tirer & delivrer hors de nostredite Ville de Lyon, durant & pendant le temps de cinq autres jours davantage, faisant en tout le nombre de quinze jours, toutes & chacunes les Marchandises, franchement & quittement, & ainsi que font lesdits Marchands de l'Empire, & eux ont fait par ci-devant durant lesdits dix jours, sans pour ce paier aucunes choses des Droits & Peages pour ce deus, dont & de tout ce qui nous pourroit écheoir, nous les avons affranchis, quittez & exemptez, affranchissons, quittons & exemptons d'iceux, à quelques sommes qu'ils se puissent monter, fait & faisans don par ces Presentes signées de nostre main, par lesquels donnons en mandement à nos amez & feaux les Tresoriers Generaux de nos Finances, sur le fait de la Justice de nos Aydes à Paris; Senéchal de Lyon, Conservateur des Foires dudit Lieu, ou leurs Lieutenans, & à tous autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, que de nostre presente permission, affranchissement, don & quittance, tout le contenu ci-dessus vous fassiez, souffriez & laissiez lesdits Marchands, Sujets desdits Seigneurs des Ligues, jouïr & user plainement & paisiblement, laissant & faisant laisser tous troubles & empeschemens au contraire, lesquels si faits, mis ou donnez, leur avoient esté ou estoient, vous ferez reparer & remettre au premier estat & deu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant que la valeur desdits Droits ne soient ici specifiez & declarez, les Ordonnances par Nous faites, & l'apport de nos deniers au Louvre, quelconques & autres Ordonnances & Restrictions, Mandemens & Deffenses à ce contraires. Nous avons de nostre grace, pleine puissance & autorité Roiale, dérogé & derogeons par ces presentes & à icelles fait mettre & appoſer nostre Scel. Donné & remis le huitiéme Mars 1551. & de nostre Regne le cinquiéme. *Signé*, HENRI, Par le Roi, DE L'AUBESPINE. ANNO 1551.

Les susdits Privileges ont esté confirmez par le Roi CHARLES IX. *à Fontainebleau le premier jour d'Aoust* 1571. *par le Roi* HENRI III. *à Paris le cinquiéme Decembre* 1582. *& par le Roi* HENRI IV. *à Paris au mois de Mai* 1594.

VIII.

Churfürst Friedrichs von Pfaltz und derer übrigen Herren Pfaltzgrafen bey Rhein weltlichen Standes Erneurung der zwischen Ihnen den 11. February 1545. aufgerichteten Union beschehen / zu Erhaltung ordentlicher Succession der Chur- und löblichen Pfaltz-Churfürstlichen Hauſes. Dat. Heydelberg auf Mittwochs nach dem Sonntag Judica den 18. Martii 1551. [Electa Juris Publici Curiosa Continuat. pag. 353. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 658. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 18. Mars.

C'est-à-dire,

Traité entre FREDERIC *Electeur Palatin, & les autres Palatins du Rhyn, pour le renouvellement de l'*Union *concluë entr'eux le* 11. *Fevrier* 1545. *& par laquelle il avoit été pourvû au maintien de la Succeſſion à l'Electorat, dans la Maison Electorale Palatine. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Judica, 18. *Mars* 1551.

VOn GOttes Gnaden Wir Friederich Pfaltzgraffe bey Rhein / Hertzog in Bayern / des H. Röm. Reichs Ertz-truchsäß und Churfürst: Otto Heinrich / Pfaltzgraff in Ober- und Nieder-Bayern; Johanns Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayrn / und Graff zu Sponnheim; Wolffgang / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayrn und Graff zu Veldentz / von unser selbst und des Hochgebohrnen Fürsten / unsers jungen lieben Vettern und Pfleg-Sohns / Herrn Georg Hannsen / Pfaltzgraffens / bey Rhein und Hertzogs in Bayern wegen / Friederich / Pfaltz-Graff bey Rhein / und Hertzog in Bayern / und George Pfaltz-Graff bey Rhein und Hertzog in Bayern / Gebrüder und Vetter / als dieser Zeit im Leben wesende weltliche vom Hauß der Pfaltzgraffschafft am Rhein gebohrne Fürsten / bekennen und thun kund offenbar mit dieser Schrifft / für uns und unser aller Erben / als im verschienen 1545sten Jahr aus mercklichen Bewegnüßen und dapffern erheblichen Ursachen zwischen unser Pfaltzgraff Friedrichen / Churfürsten / Hertzog Ottheinrichen von unser selbst / und weiland des Hochgebohrnen Fürsten / unsers geliebten Bruders Hertzog Philipsen seeliger Gedächtnüß wegen / Hertzog Wolffgangen / Hertzog Johannsen und Hertzog Wolffgangs / von unser selbs und unsers jungen lieben Vettern und Pfleg-Sohns Hertzog Georg Hansen wegen / für uns und unser aller Erben ein freundliche Vergleichung und Verständnüß aufgericht worden / anfahend: von Gottes Gnaden / Wir Friederich / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchsäß und Churfürst / ꝛc. Und endet sich: Geben auf Mittwoch nach Apolloniæ, den 11. Februar. Anno 1545. dahin streckende / wie das löblich Chur-Hauß der Pfallentz / so unverdächtlicher Jahren von weiland unsern Vor-Eltern Pfaltz-Graffen an dem Rhein / je von einem auf den andern ordentlicher weis bis auf uns Pfaltz-Graff Friedrich Churfürsten continuirt / geerbt und gekommen / als denen es Rechts / der Billigkeit / Natur / auch vermög guldener Bull / und anderer Käyserl. Satzungen wegen gebühret hat / in friedlichem Aufnehmen erhalten und regiert worden ist / also fürbaßhin nicht weniger gehandhabt / in alten löblichen herbringen bey diesem unsern Stammen und Linie der Pfaltz-Graffen am Rhein vestiglich unverruckt behalten / fürnehmlich auch weiland des allerdurchläuchtigsten Fürsten / Kayser Siegmunds milder Gedächtnüß / löblichen Erkäntnüß / Satzungen und Decreten / so Jhr. Majestät sampt des Heiligen Reichs Churfürsten darüber gethan / unter andern vermögende / wie die Chur / Stimm / Würdigkeit und Macht einen Römischen König zu künfftigem Kayser zu erwählen / und das Ertztruchsäßen-Ampt mit allen ihren Herrschafften / Landen / Leuthen / Freyheiten / und Zugehörungen in ewig Zeit bey dieser unser Linie der Pfaltz-Graffen an dem Rhein / und unsern nächsten Erben nach Vätterlicher Linie von erblicher und Vätterlicher Nachfolg / aus Ordnung der Geburt bleiben und behalten werden / daß auch die Chur /

ANNO 1551. Chur/ das Ertz-truchsässen-Ampt und das Fürstenthumb der Pfaltz-Grafschafft an dem Rhein und zu Bayern/ so bisher durch die Pfaltz-Grafen/ Churfürsten/ innegehabt und besessen/ nunmermehr von einander geschieden werden/ noch eines ohne das ander seyn soll/ noch mag/ ꝛc. ꝛc. in Ewigkeit von uns und unsern Erben beständiglich nachgesetzt/ ohne allen Mangel und Verruckung vollzogen werden solle: Wie wir uns dann desselben nach vermöge ehe im 45. Jahr aufgerichter Vergleichung und Verständtnüß erblich/ würcklich zusammen verbunden/ und des mehr vereint haben/ daß wir bey dem Allerdurchlauchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten/ Herrn Carl den Fünfften/ Römischen Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ Unserm allergnädigsten Herrn/ ꝛc. um Confirmation solcher alten Decret, Satz- und Ordnungen der Chur/ des Ertz-Truchsessen Ambts/ und der Pfaltzgrafschafft halb bey Rhein/ ꝛc. ꝛc. ansuchen/ auch desselben bey des Heil. Reichs Churfürsten mit Bewilligung auszubringen/ darzu wir Hertzog Johanns/ Graff zu Sponheim und Hertzog Wolffgang/ Graff zu Veldentz/ auf den Fall/ daß der Allmächtig gnädiglich verhuten wolle/ wo unsere freundliche liebe Vettern/ Pfaltzgraff Friedrich Churfürst/ Hertzog Ottheinrich/ Hertzog Philipps/ und Hertzog Wolffgang/ mit Tod/ ohne eheliche mannliche Leibs-Erben verführen/ wir alsdann/ denen es unter uns gebühret/ aus natürlicher Blut- Sipschafft/ als nechste/ rechte/ wahre Ihrer Liebden Erben zu unserer Erbgerechtigkeit/ der Chur/ des Ertz-Truchsessen-Ambts/ und der Pfaltz-Grafschafft am Rhein und zu Bayern/ unverschiedlich/ und unverhinderlich kommen möchten/ alsbald bey hochermelter Käyserlicher Majestät und Belehnung der Chur zu unsern Rechten anlangen solten und möchten/ wie unsere freundliche liebe Vettern/ der Pfaltzgraff Churfürst/ Hertzog Ottheinrich und Hertzog Wolffgang uns dasselbige freundlich bewilliget/ doch ihrer aller Liebd. und deren ehelichen mannlichen Leibs-Erben an ihren Erbschafften/ Succession, Herbringen/ Rechten und Gerechtigkeiten in alle Weeg unvergreiffenlich und unnachtheilig: daß auch ietztgemelten unsern lieben Vettern/ den Hertzogen gleiche Empfängnüß zu Ihrer Liebd. Gelegenheit vorstehen solte. Wie dann solches alles in obberührter unserer freundlichen Vereinigung weiter und klärlich ausgetruckt ist: So nun aber seither der Hochgebohrne Fürst/ unser freundlicher lieber Vetter und Bruder/ Herr Philips Pfaltzgraffe bey Rhein/ Hertzog in Nieder- und Ober-Bayern/ ohne eheliche Leibs-Manns-Erben aus diesem Jammerthal verschieden/ des Lbd. Seele der Allmächtige mit Gnaden pflegen wolle: Welches Liebd. in vermeldter unserer Vergleichung mit eingezogen und verbunden gewest/ dazu/ obwohl etlicher massen/ in diesen Sachen Handlungen fürgenommen und gepflogen/ dieselben doch zu solchem End noch nicht vollführt/ daß der Kayserl. Majestät Confirmation über die Chur/ das Chur-Fürstenthum der Pfaltz-grafschafft/ und derselben anhangenden Dignitäten/ Freyheiten/ Recht und Gerechtigkeit/ noch angeregte Belehnung/ samt der Churfürsten Consens erlangt worden; So haben demnach wir alle uns freundlich von Nothwendigkeit dieser Sachen ferner unterredt/ erinnert/ und darauf aus trefflichem Bedencken/ auch vernünfftigen guten Ursachen mit zeitigem Fürrath bewogen/ zu unser/ aller unser Fürstenthumb/ Land und Leuth/ Ehr und Aufnehmen/ fürnehmlich zu Erhaltung ordentl. Succession der Chur/ und löbliches der Pfaltz Churfürstliches Hauß/ daß wir auch bey Kayserlichen/ und des Heyligen Reichs Land-Frieden desto sicherer bleiben mögen/ für uns und unser aller Erben/ die vorgemelte unsere im 45. Jahr aufgerichte Vergleichung und Vereinigung/ die der gulden Bull/ Kayserlichen Decret und Satzungen/ dieser der Pfaltz Chur und Succession halb gemäß gestellt/ ietzo unter und zwischen uns allen wiederumb zu verneuern/ dieselbig zu erklären/ zu erweitern/ und darauf uns für uns und unser aller Erben ferner erblich/ ewiglich und unverscheidenlich zusammen zu verbinden und zu vereinen/ wir verneuen und declariren auch bemeldte vorhabende freundliche Verständnüß/ verbinden/ vereinen und verpflichten uns darauf zusammen/ für uns und unser aller Erben/ würcklich/ erblich/ unverscheidenlich/ und unwiederruflich/ in- und mit Crafft dieser Schrifft/ nachfolgender massen und gestalt/ nehmlich und dieweil nicht allein die guldin Bulla/ so von weiland hochlöblichstier Gedächtnüß Kayser Carl dem vierdten/ als eine ewige Constitution in dem Heiligen Römischen Reich mit trefflichem Fürrath aller Churfürsten/ auch anderer des H. Reichs-Fürsten und Ständ/ aufgerichtet und geordnet worden/ klärlich in sich begreifft/ wie die Erbschafft und Succession der Weltlichen Churfürsten aus Bätterlicher Linie und Nachfolg erblich und ewiglich nachemander erfolge/ gehalten und gehandhabt werden solle/ fürnemblich auch einen Pfaltzgrafen bey Rhein/ der mit Recht/ und von Erb-Gerechtigkeit wegen das Churfürstenthumb der Pfaltz-Grafschafft bey Rhein/ desselben Zugehörunge/ Land/ Mannschafften/ und das Truchsessen-Ambt besitzt und innen hat/ einen wahren rechten Churfürsten und Vicarien des Heiligen Reichs declarirt, sondern durch hochbemelten Kayser Carl den vierdten/ als ein König zu Böheim/ des Heil. Römischen Reichs-Ertzschencken und Mit-Churfürsten/ sambt allen andern Geist- und Weltlichen des Heiligen Reichs-Churfürsten zu Nürnberg/ einmütiglich ein rechtlich Decret über der Pfallentz Stimm/ Macht und Würdigkeit der Chur/ dero Landschafft/ Grafschafft/ und das Ertz-Truchsessen Ambt/ wem dieselben von Recht gebühren/ und daß sie zu ewigen Zeiten unverscheidenlich bey einander stehen und bleiben/ nunmermehr von einander gesondert werden sollen noch mögen/ daß auch keiner zu einigem derselben einige Ansprach gewinnen noch haben/ er spreche dann die andere auch an/ und erwinde sie/ wie recht seye: und dann folgend durch weyland hochlöblicher milder Gedächtnüß Kayser Sigismunden über solch der Pfaltz-Grafschafft bey Rhein erblich und ewig habende Chur/ das Ertz-Truchsessen-Ampt/ dero Landschafften/ Mannschafften/ Vicariat und andere zugewidmete anhangende Würdigkeit/ Recht und Gerechtigkeit/ unter besonderlicher Ihrer Majestät gulden Bulla/ Kayserl. Decret, Constitution, Satzung und Ordnung/ wie obermelt/ noch weitere Fürsehung beschehen ist/ wie es in ewige Zeit mit Erbschafft und Succession derselben/ so bey diesem unserm Stammen und Linie der Pfaltzgraffen an dem Rhein weiland Pfaltzgraff Rudolphen Churfürsten (des Kayser Ludwigs Bruder/ und der Aeltester gewest) und folgends König Ruprechten/ ꝛc. löblicher seeliger Gedächtnüß herkommen als lang aus Gnaden des Allmächtigen derselbig Stamm wesende ist/ bleiben/ ꝛc. ohne alle Zerrüttung oder Widersprechen gehalten werden solle.

ANNO 1551.

Dieweil auch sonderlich jetzo regierende Kayserliche Majestät Carolus der Fünffte unser allergnädigster Herr/ zu Eintretung Ihrer Majestät löblichen Regierung im Heiligen Reich/ alle Churfürsten/ altem Herkommen gemäß/ löblich/ miltiglich versehen/ vertröstet/ ihnen zugesagt/ versprochen/ und des besondere Ihrer Majestät hochbevestigte Verschreibung gegeben hat/ sie sament und besonder auch ihre Nachkommen und Erben/ als Churfürsten und Fürnembste des Heil. Reichs Glieder bey ihr jedes habenden und hergebrachten Ehren/ Würden/ Landen/ Leuten/ Rechten/ Freyheiten und Gerechtigkeiten zu behalten/ zu handhaben/ und zu schirmen/ welche jetztgemelte Fürsehung alle von hochermelten Kaysern hochbedächtlich verordnet/ und trefflich verpönt seynd worden/ demnach demselben gebührlichs Benügen und Vollziehung zuthun: Auf daß auch unserthalb noch von unsern Erben nimmermehr davon abgewichen/ oder einige ungebührliche Neuerung eingeführt möge werden/ so haben wir obgemelte Chur- und Fürsten die Pfaltzgraffen/ Gebrüder und Vettern/ samentlich und sonderlich/ für uns und unser aller Erben/ auch von unsers Hertzog Wolffgangs Grafens zu Veldens jungen Vettern und Pfleg-Sohns ehhemelts wegen/ einander bey unsern Chur- und Fürstlichen Würden/ Ehren/ guten Treuen und dem Wort der Wahrheit geredt/ zugesagt/ und mit Handgebenden Treuen an eines rechten leiblichen geschwornen Eydsstatt je einer dem andern wohlbedächtlich angelobt und versprochen/ thun das auch mit Krafft dieser Schrifft/ daß wir für uns selbsten/ alle unsere Erben und Nachkommen dieser unser stammlichen Linie der Pfaltzgraffen am Rhein/ so von seeliger und hochlöblicher Gedächtnüß/ Pfaltzgraff Rudolffen/ folgends König Ruprechten ꝛc. Unseren Voreltern Herkommen/ als lang die durch Versehung des Allmächtigen in dieser Welt lebend und wesent bleiben/ solche Chur/ sampt dem Churfürstenthumb der Pfaltzgrafschafft bey Rhein und zu Bayern/ desselben zugehörige anhangende Land- und Mannschafften/ dem Ertz-Truchsäßen-Amt/ Vicariat, und andern ihren zugehörigen Rechten/ Dignitäten/ Freyheiten und Gerechtigkeiten/ wie das alles von weyl. Pfaltz-graff Friedrichen Churfürsten continuiret und geerbt ist/ also samentlich unverschieden/ unzertheilt bey einander auf dieser unser Linie/ nach vermög vielangezogener gulden Bullen/ Kayser- und Fürstlichen/ Decreten/ Satzungen/ und Ordnungen ordentl. Succession nach/ allweg uf unsere nechst geblütete Erben/ wie sichs nacheinander gebühren wird/ zu fallen/ zu erben/ possidiren und zu regieren/ ohngetrennet/ in ewige Zeit bey uns haben und behalten sollen und wollen/ auch dieselben noch etwas daraus auf niemand anders/ dann dem und desselben Erben es unter uns nach Schickung des Allmächtigen von Erbs-Gerechtigkeit wegen/ vermög obberührter guldener Bull/ Satzung und Ordnungen/ eignet/ kommen/ wenden/ fallen/ oder anerwachsen lassen/ in keinen wegen noch weiß/ wie das immer Schein oder Ursach haben könt/ solt/ oder möcht/ also lang und viel ein einiger Pfaltzgraff aus dieser unserer Linie lebend und wesend vorhanden seyn würdet/ alles bey ausgetruckten nahmhafften Pönen und Straffen/ so die Kayf. Bullen bey Privirung und Verwürckung aller Regalien und Lehen/ und sonst ernstlich darauf setzen/ wo einiger oder mehr aus uns oder unser aller Erben/ über kurtz oder lang hiewieder thäten/ handelten/ fürnehmen oder bewilligten/ in was Schein und Gestalt das beschehen/ so diesem zugegen Abbruch gereichen möchte/ daß der oder dieselbe in solche der Privation und andere einverleibte Poen/ wie an ihme billich/ würcklich gefallen seyn/ die ihnen erfolgen/ auch zur Erbschafft und Gerechtigkeiten an der Chur dem Churfürstenthumb und andern anhangenden Dignitäten/ deren sie sich dadurch genmwürdiget und entgliedet/ nicht mehr fähig seyn/ noch zugelassen werden/ sondern uf uns andere/ denen sie vermög ehgemeldter Käyserlicher gegebener Satzung und Ordnung gebühren mögen/ unwidersprechlich wachsen und fallen/ und sollen nicht desto weniger dieselben ihre ungebührliche Handlungen/ Bewilligung und Contract/ jetzo alsdann/ und alsdenn als jetzo/ gäntzlichen von Unwürden/ krafftloß/ unbündig/ auch uns andern an unserer Succession, Rechten und Gerechtigkeiten in allweg unnachtheilig seyn/ wie sie dann in Krafft guldener Bullen/ und Käyserlicher Constitution, was denselben zugegen fürgenommen und gehandelt wird/ an ihme selbst nichtig und cassirt seyn sollen und müssen.

ANNO 1551. Wir ſollen und wollen auch ſampt unſer aller Erben zu veſter Handhab und ewiger Beſtändigkeit des alles/ ſo vorgemeldet iſt/ ſonderlichen damit wir von andern/ wer die ſeyen/ deſto weniger zu Veracht der guldenen Bull und Käyſerlicher Satzungen/ daran verhindert/ oder darwider bedrangt werden mögen alles unſer Vermögen/ Guets und Bluets/ Brüederlich/ Vetterlich/ freundlich und getreulich zuſammen ſetzen/ und einander nicht verlaſſen/ darzu nachmahls guten Fleiß fürwenden/ was darüber Confirmation und Inveſtituren/ Krafft hievoriger unſerer 45ſten Jahrs gethaner Vergleichung weiter vonnöthen ſeyn ſollen und mögen/ dieſelben zu unſer jedes Rechten und Gebühr auch zu erlangen/ deßhalben einander berähtlich und fürderſam erſcheinen. Solliches alles und jedes/ wie obbeſchrieben/ von uns und unſer aller Erben/ in ewige Zeit angenehm/ ſtet/ veſt und unverbrüchlich zu halten/ veſtiglich und treulich zu vollziehen/ darwider nimmermehr zu handeln/ zu thun/ oder fürzunehmen/ noch zu beſchehen verhengen/ geſtatten oder verſchaffen/ gereden und verſprechen wir bey obberührten unſern an wahres Eydsſtatt/ fürſtlich und aufrecht gethanen Handgeläbden: Wir verzeihen und begeben uns auch alles und jedes/ daß hierwieder von jemand/ wer der ſey/ jemahls gehandelt/ tractirt und fürgenommen wäre/ oder noch fürgenommen werden möcht/ dazu aller Einreden und Auszüg Geiſt- und Weltlicher/ gegenwärtiger und künfftiger/ inn- und auſſerhalb Rechtens/ Behelff/ Auszüg oder Einred/ auch aller Abſolution, Dispenſation, in integrum Reſtitution, und dergleichen Mittel/ wie die immer Schein und Namen haben/ oder von wem die hergelangen und erdacht/ ſo den Käyſerlichen guldnen Bullen/ Conſtitution, Decreten/ Ordnungen und dieſer unſer Vereinigung zum Abbruch oder zu wider ſeyn/ und verſtanden werden möchten/ uns derſelben ſelbſt/ noch unſer Erben nunmermehr anzunehmen/ zu erlangen/ fürzuwenden/ noch zu gebrauchen/ in keinen Weg/ alles getreulich ſonder Gefährd und Argeliſt.

Es ſollen auch Unſer Hertzog Wolffgangs junger Vetter und Pfleg-Sohn/ Hertzog Georg Hanß/ und künfftige unſer aller Erben dieſer unſer ſtammlichen Linie/ ſo ſie ihre vollkommene Jahr erreichen/ und Weltliche Fürſten bleiben/ verbunden ſeyn/ auff der andern Zeit im Leben weſenden Pfaltz-Grafen an dem Rhein/ freundliches Erſuchen/ dieſe Unſer Fürſtl. Vergleichung mit gleichmäßigem Hand-Gelübd und briefflichen Urkunden unter ihren Inſiegeln zu betheuren/ zu ratificiren und zu bekräfftigen/ ob ſie derſelben auch theilhafftig und mitgenüßlich ſeyn wollen. Des zu beſtem wahrem Urkund ſo haben wir Pfaltz-Graf Friederich/ Churfürſt Hertzog Ottheinrich/ Hertzog Wolffgang/ Hertzog Johanns/ Hertzog Wolffgang von unſers und bemelts unſers jungen lieben Vettern und Pfleg-Sohns Hertzog Georgen Hannſen wegen/ Hertzog Friedrich und Hertzog Georg/ unſer jeder dieſe Einigung/ Vertrags-Schrifft/ deren fünff gleich lauts verfertigt ſeyn/ mit unſern eignen Händen unterſchrieben/ darzu mit unſern Innſiegeln bekräfftiget; und wir Pfaltz-Graff Friedrich/ Churfürſt/ den einen/ Wir Hertzog Ott Heinrich den ander/ Wir Hertzog Wolffgang den dritten/ Wir Hertzog Johanns von Unſer und Unſerer Sohn wegen/ den vierdten/ und Wir Hertzog Wolffgang von unſer und unſers jungen Vettern und Pfleg-Sohns wegen/ den fünfften zu Handen und Verwahrung empfangen. Datum Heydelberg auff Mitwochs nach dem Sonntag Judica den 18. Tag Martii, Anno 1551.

Friedrich/ Pfaltz-Graf/ Churfürſt/ mpp.
Ott Heinrich/ Pfaltz-Graff/ mpp.
Wolffgang Pfaltz-Graff/ mpp.
Johanns/ Pfaltz-Graff/ mpp.
Wolffgang/ Pfaltz-Graff/ und Graff zu Veldentz/ mpp.
Friedrich Pfaltz-Graff/ mpp.
Hertzog Georg/ Pfaltz-Graff/ mpp.

IX.

27. Mai. *Traité entre* HENRI II *Roi de France*, *&* OCTAVE FARNESE *Duc de Parme*, *par lequel* OCTAVE *s'engage au ſervice de* HENRI *avec ſon Fils*, *ſes Freres*, *ſes Places*, *& ſes Biens. Fait & paſſé par devant Notaires à Amboiſe le* 27. *Mai* 1551. [Pièce tirée du Vol. XCVII. des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Berlin, pag. 157.]

FUrent préſent & perſonnellement eſtablis Meſſeigneurs Charles Cardinal de Lorraine Duc de Guiſe Pair de France, Anne Seigneur & Baron de Montmorency Conneſtable & Grand Maiſtre, & Jacques Dalbon Sieur de St. André Marchal de France, au nom & comme Procureurs generaux & ſpeciaux du Roy tres-Chreſtien, Henry ſecond noſtre ſouverain Seigneur, ſuffiſamment fondés de Lettres de Procuration & Pouvoir de Sa Majeſté qui ſeront cy-apres inſerées, d'une part. Et le Seigneur Horatio Farneze Chevalier de l'Ordre de ſaditte Majeſté au nom & comme Procureur auſſi ſuffiſamment & ſpecialement fondé, quand au cas qui s'offre de preſent, du Seigneur Octave Farneze Duc de Parme & de Plaiſance ſon Frere, ainſi qu'il appert par des Lettres de Procuration pareillement inſerées de mot a mot à la fin des preſentes, leſquels Seigneurs Procureurs ſusnommés d'une part & d'autre ont, par devant Nous Notaires & Secretaires du Roy & de la Maiſon & Couronne de France ſoubſignez, reſpectivement confeſſé avoir fait, paſſé, tranſigé convenu & accordé le Traitté, Accord, Capitulations & Conventions qui s'enſuivent ſelon les offres qui par cy-devant ont eſté faites au Roy de la part duditt Octave liberalement & de ſon bon gré. ANNO 1551.

1. C'eſt a ſcavoir de ſervir Sa Majeſté, perpetuellement avec ſa perſonne, biens & Eſtat, Fils & Freres, les Reverendiſſimes Cardinaux Farneze & St. Ange, & ledit Duc Horatio, desquels il ſe fait & porte fort & ce contre quelque perſonne que ce ſoit, excepté le St. Siege & en ſigne de ce arborer la Banniere de France en ſes Villes & Places, Lieux, endroits de ſa Domination, & s'il ſe preſente occaſion que le Roy vouluſt que luy ou l'un ou l'autre de ſesdits Freres vint de part deça devers Sa Majeſté, ils y vienderont a ſon ſimple mandement.

2. Que venant a mourrir leditt Duc Octavio avant que ſon Fils qui eſt en vie ſoit en age, les Ville & Chasteaux de Parme, & autres Places & Forteresſes du ſusdit Eſtat ſeront conſignées par ceux qui en auront & ont à preſent la garde premierement es mains du Cardinal Farneze, apres du Cardinal St. Ange, & pour le dernier du Duc Horatio, afin qu'elles ne ſoint ſoubz la Juriſtiction de la Mere eſtant Fille de l'Empereur & qu'il n'en puiſſe diſpoſer a ſon plaiſir; & ſera envoyé au Roy le double duement collationé, ratifié dans deux mois prochins venans de la promeſſe ou Acte de Serment que ſur ce ont & feront avec cet Accord & Capitulation.

3. Les Cappitaines & autres Gens de la garde desdittes Villes, Chaſteaux & Forteresſes, & encores leditt cas advenant du treſpas duditt Duc Octave, celuy es mains duquel ſe fera la conſignation des ſusdittes Places ſera & baillera incontinent apres icelle faicte ſemblable promeſſe & obligation a Sa Majeſté que preſentement leditt Duc luy faitt quant a ce poinct.

4. Qu'iceluy Duc n'acceptera jamais Traité ny Accord de l'Empereur, encor qu'il luy vouluſt reſtituer Plaiſance, ſans premierement le faire entendre au Roy & avoir ſur ce ſon conſentement, auquel Empereur il renvoiera le Collier de ſon Ordre qu'il luy avoit cy devant baillié.

5. Que voulant par cy-apres Sa Majeſté faire & dreſſer quelque levée ou aſſemblée de ſes forces en Italie pour quelque occaſion ou entrepriſe qui le pourroit a ce mouvoir, & que pour cet effect il vueillie s'aider & accommoder de laditte Ville de Parme & desdittes Places & Fortreſſes qui en dépendent, ſes Gens pourront y entrer fortz & foibles comme es autres Places de ſon obeiſſance pour eſtre aydez & ſecouruz de ce qu'ils auront affaire.

6. Les quelles offres & promeſſes telles que deſſus leditt Sr. Horatio, pour & au nom de ſon Frere le Duc Octavio, a derechef faittes, promiſes & accordées, faitt & accorde au Roy devant nous, es Perſonnes desdittz Seigneurs Cardinal de Lorraine & Duc de Guiſe, de Montmorency, & de St. André, Conneſtable & Marchal de France, Procureurs de ſadite Majeſté, qui au dit nom les ont acceptées & recues, acceptent & recoivent, & en ce faiſant ont pour ledit Seigneur retenu & retiennent ledit Duc Octave au ſervice de Sa Majeſté, & ſous les conditions deſſus declarées promis & accordé, promettent & accordent, au nom que dit eſt, qu'iceluy Duc Octave, avec la Ville & ſon Eſtat de Parme, & ſes legitimes Succeſſeurs ſeront & demeurent doresnavant en la protection & garde duditt Seigneur Roy, pour par luy les deffendre, garder & maintenir envers & contre tous, ſans aucun excepter, & que pour laditte garde & conſervation desdittes Ville & Eſtat de Parme avec les Places fortes qui en dependent, Sadite Majeſté entretiendra & ſoldoyera le nombre de 1500. Hommes de pied, & 200. Chevaux legers qu'il fera paier par chacun mois de leur ſolde. Et advenent l'occaſion d'un ſiege en laditte Ville de Parme par une armée en force notable, laditte garde s'accroiſtra & augmentera de quelque nouvelles Bandes qui ſeront miſes ſus, pour faire une force ſuffiſante pour ladite conſervation & deffence dudit Parme & des Places dudit Eſtat qui ſe pourront garder, & ſeront

les

ANNO 1551. les Cappitaines de telles Bandes nouvelles nommés, & mis par le Roy telz qui les voudra choisir, voullant & accordant Sa Majesté que Paul Vitel Lieutenent duditt Duc Octave soit Sur-Intendent General, & commande auxdittes Bandes, tant de Gens de pied que de Cheval durant le temps qu'ils seront a Parme & au Parmesan, & aura du Roy, par chacun mois, 100. écus d'Etat, tous les quels Gens de pieds & Chevaux-legers avec leurs Cappitaines feront le Serment, & jureront selon la forme qui en a esté pour ce baillée audit Duc Horace au nom que dessus, de bien & legitimement servir le Roy envers & contre tous, sans aucune exception, sous leditt Duc & soubz la charge de leurs Cappitaines particuliers, & dudit Paul Vitel Sur-Intendant General sur lesdittes Bandes pour la protection d'iceluy Duc Octave Farneze, & les legitimes Successeurs, seureté, deffence & conservation de ses Villes, Chasteaux, & Estat de Parme ou de la Place en laquelle les Bandes qui feront ledit Serment seront establies pour y tenir Garnison, le tout & ainsy qu'il leur aura esté commandé de par Sadite Majesté sans prejudice de la fidelité qu'iceluy Duc doibt au St. Pere, & au St. Siege comme son Fondateur.

7. Et pour ayder audit Sr. Duc Octave a supporter, & entretenir la despence qu'il est, & sera contraint de faire, il aura par maniere de Pension la Somme de.... escus par an qui luy seront payés sur ses simples quitances. Et la où le Cardinal Farneze son Frere viendroit a perdre aucun de ses Benefices sus pretexte & a l'occasion d'estre intervenu en ce present Traité & Accord, le Roy sera tenu l'en recompenser. Auffi ne sera par Saditte Majesté fait aucun Accord n'y Appointement de nouveau avec l'Empereur, que ledit Duc Octave avec son dit Estat n'y soit pareillement compris.

8. Et d'autant que lesdits Bandes de Gens de pied & de Chevaux-legers, selon & ainsi que dit est cy dessus, doivent estre payés & soldoyés par le Roy, Sa Majesté deputera un Gentilhomme des siens pour Commissaire avec un Controolleur de ses Guerres pour assister & estre présent à faire les montres en la maniere accoustumée tant desdits Gens de pied que de Cheval, afin de voir si le nombre desdittes Bandes sera complet sous leurs Enseignes, en quel estat ils se trouveront, expedier leurs Rolles & acquiter lesdittes montres, & faire observer les Ordonnanses de Saditte Majesté.

Toutes lesquelles choses cy-dessus declarées avec ce qui en depend lesdits Seigneurs Procureurs ont pour & au nom de leursdits Constituans & en vertu de leursdits Pouvoirs & Procurations, promis & accordé respectivement l'un a l'autre, avec les obligations, & submissions en tel cas requises, entretenir, garder & observer inviolablement & le tout faire ratifier & agréer par lesdits Seigneurs Constituans, & chacun d'eux endroits soy sous leurs Seings & Seelz, en la meilleure & plus vallable forme que faire se pourra dedans le terme susdit de deux mois prochainement venans, & en tesmoing de ce tel ont signé de leurs mains ces presentes lesquelles par nous reçeues nous avons a leur requeste pareillement signées & approuvées avec les susdites promesses & obligations & submissions que de droict & raison, ils ont respectivement peu & deub faire l'un a l'autre es noms & qualités que dessus. Fait a Amboise le 27. May 1551.

Teneur de la Commission donnée par le Roy Tres-Chretien.

HENRI, par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceux, qui ces presentes Lettres verront Salut; Comme nostre cher & aimé Cousin le Duc de Parme, le Sr. Octave Farneze, nous eust cy-devant prié, & bien humblement requis, & eussent de sa part ci-devant esté faites aucunes offres, pour entrer en nostre service avec sa personne, & Estat, Fils & Freres, en le retenans & prenans en nostre protection, & garde aux qualités & conditions a plain contenues és Articles, qui nous auroient esté sur ce presentés de la part dudict Duc Octave Farneze par nostre amé, & feal Cousin le Duc de Castre, les Sr. Horace Farneze, Chevalier de nostre Ordre, son Frere, & le Sr. Houvinio son Deputé, lesquels Articles, apres quelques differens & difficultés sur ce faittes d'une part & d'autre; Nous aurons acceptés & eus pour agreables, par quoy est b soin commettre de nostre part aucuns de nos speciaux Ministres, pour avec ledit Sr. Horace, Procureur special suffisamment fondé en cette part de nostredit Cousin le Duc Octave son Frere, ainsy qu'il nous a fait apparoir, convenir, traicter & accorder ce qui est a faire, negocier & passer entre nous, Scavoir faisons que pour la parfaite & entiere confience, que nous avons des Personnes de nos chers & amés Cousins Charles Cardinal de Lorraine, François de Lorraine Duc de Guise, Anne Seigneur & Baron de Montmorency, Connestable & Grand Maistre, & Jacques d'Albon Seigneur de St. André, Marechal de France, ausquels Nous nous remettons de la principale administration de nos plus grands & importants Affaires, iceux avons par ces presentes faitz, nommés, ordonnés, constitués, & establis, faisons, nommons, ordonnons, constituons, & establissons, nos Procureurs generaux & certains Messagers speciaux, pour & en nôtre Nom accorder, traicter & passer, avec ledit Sr. Duc Horace, au nom & comme Procureur de fondit Frere le Duc Octave, le contenu dessusdits Articles, portant les Convantions & Capitulations d'entre nous, & sur ce faire les promesses, submissions & renonciations en tel cas requises & pertinentes pour l'observation, & entretenement de nostre part des choses, qui seront accordées, traictées & passées entre eux, selon lesdits Articles, Promettons en bonne foy & Parole de Roy, & soubz l'obligation & hypotecque de tous & chacuns nos biens, presens, & a venir, ensemble de nos Successeurs, & ayans cause, avoir agreable, ferme & stable & ratifier en la meilleure forme, que faire se pourra, tout ce que par nos Procureurs ci-dessus aura esté fait, accordé, traicté & passé en ce Negoce, les circonstances & dependences comme si present en personne y estions, ... que le cas requist mandement plus special qu'il n'est exprimé par les presentes, car tel est nostre plaisir; en tesmoing de ce avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre nostre Seel. Donné a Amboise, le 28. jour d'Avril, l'an de grace mil cinq cent cinquante un, & de nostre Regne le cinquieme. *Ainsi signé* HENRY *& sur le Repli*, Par le Roy DUTHIER *Seellé cire jaulne a double queue*; *& audessus desdites Lettres*, lesdits Srs. susnommés ont escrit leurs noms, CHARLES Cardinal de Lorraine, FRANÇOIS DE LORRAINE, ANNE DE MONTMORENCY, JACQUES DALBON, *& encor au dessous desdits Seings est escript, ce qui s'ensuit.* Et nous Notaires & Secretaires du Roy de la Maison & Couronne de France, qui es choses susdittes sommes intervenus, avons, a la requeste desdits Seigneurs, Procureurs, stipulans comme dessus, signé ces presentes de nos Seings manuels, le 27. jour d'Avril, l'an 1551. le Roy estant en son Chateau d'Amboise. *Ainsi signé* DUTHIER, & CLAUSSES *& seelé de cire rouge aux Armoiries du Sr.* HORATIO FARNESE.

ANNO 1551.

X.

Traité de Confédération entre HENRI II. *Roi de France &* EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre, pour le Mariage dudit Roi Edouard avec Madame* ELISABET *de France. A Angers le 19. Juillet* 1551. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 477.] 19. Juill. FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint. Nos Guillelmus Marchio de Northampton, Comes Essexiæ, Dominus de Par, Illustrissimi Ordinis Jarterii Miles, Magnus Camerarius Angliæ, & Nobilium Pensionariorum Capitaneus Generalis; Thomas, Episcopus Lienfis; Joannes Masonus, Miles, Serenissimi Angliæ Regis in Lingua Gallicana Secretarius, & ad Christianissimum Regem Orator sive Ambassiator; Philippus Hobby, Miles, præfati Serenissimi Regis à cubiculis & Munitionum bellicarum Præfectus generalis; Guillelmus Pietering, Miles, præfati Regis item à cubiculis; Thomas Smith, Miles præpositus; & Joannes Olivier, Legum Doctor, præfato Serenissimo Regi in Cancellaria sua & Libellis suplicatoriis Consiliarius; Oratores mutui & Commissarii ejusdem Serenissimi Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regis, & ad infra scripta sufficienter & legitimè deputati & autorisati, Salutem. Postquam depositis armis, & hostilitate remota, per Dei optimi maximi favorem & gratiam, inter dictum Serenissimum Angliæ, & Christianissimum Franciæ Reges, reconciliatis animis, vetus ille, & à parentibus suis Regibus felicissimæ me-

ANNO 1551. moriæ diutiſſimè conſervatus, & ab illis ad ſe transmiſſus amor, & amicitia mutua redintegrata fuit, de nulla alia re priùs ac potiùs deliberandum Princeps uterque cenſuit, quàm quibus modis hic amor & amicitia mutua, ſive affectus fraternus, non ſolùm in perpetuam ſtabilitatem conſervari, verùm quo modo augeri etiam, atque adeò in dies magis ac magis adolescere in perfectiſſimum, quantum humanarum rerum natura patitur, neceſſitudinis ſtatum queat. In qua deliberatione dum verſantur, non ſuis vehementibus affectibus ſatis indulſiſſe ſibi ſunt viſi, quantumcumque magnis alioqui ſe proſecuti fuerint officiis amicitiæ, niſi & eo fuerint inſuper vinculo copulati, quod à Deo ſummo parente in Paradiſo inſtitutum, omnium humanorum vinculorum fortiſſimum firmiſſimumque habetur, quod non animos tantùm amore, verum etiam corpora conſanguinitate conjungit, ſanguinem ſanguini copulat, & cognationis propagine neceſſitudinem contractam per multas ætates & ſecula firmiſſimè transmittit. Hæc eſt enim natura ſacroſanctı & divinitùs inſtituti Matrimonii, quod ſi mox locum habere potuiſſet, & affinitas optata, ſine ulla dilatione, iniri conficique quiviſſet, nihil utrique Principi fuiſſet antiquius, nihil optatius, ut ſtatim univerſo Orbi foret teſtatum, quam infuscatè ac verè Rex uterque alterius amicitiam complectatur, quàmque cupiant ardenter ambo eamdem eſſe æternam, & per vincula nuptiarum indiſſolubiliter copulatam. Sed quoniam iſtud nunc ætatis ratio fieri non patitur, quod unum eſt proximumque, quod hoc tempore fieri poteſt, de Matrimonio contrahendo, cùm primùm tempus ætasque permittet, inter præfatum Sereniſſimum Angliæ Regem, & Illuſtriſſimam Dominam Eliſabetam, prædicti Chriſtianiſſimi Regis Filiam natu majorem, communicandum duxerunt. Nos igitur præfati Sereniſſimi Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regis Conſiliarii, Oratores, Procuratores, & Commiſſarii ſufficienter autoriſati, & Matrimonio prædicto contrahendo cum Illuſtribus, præclaris, ac Nobilibus Viris, Carolo, miſeratione divinâ tituli S. Eccleſiæ Romanæ Presbytero Cardinali de Lotaringia, Archiepiſcopo, & Duce Rhemenſi, primo Pari Franciæ; Odeto, Sancti Adriani Diacono Cardinale de Chaſtillon, Epiſcopo & Comite Bellovacenſi, Pari Franciæ; Anna Duce Montmorenci, Pari, Coneſtabulario, & Magno Magiſtro Franciæ, inſignis Ordinis Sancti Michaëlis Equite; Joanne de la Chesnaie, Milite, Domino d'Evry, Generali Financiarum; in ſanctiori & ſacratiori Conſilio Chriſtianiſſimi Francorum Regis Conſiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis ejusdem Chriſtianiſſimi Regis ad infra ſcripta ſufficienter & legitimè deputatis & autoriſatis, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis conventum, concordatum, atque concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & autoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores, Commiſſarii, & Procuratores dicti Sereniſſimi Regis Angliæ, nomine, autoritate, conſenſu, & aſſenſu prædicto, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd Sereniſſimus Rex per Oratorem, vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores, ſuum vel ſuos, ad hoc ſufficienter autoriſatum vel autoriſatos, conſtitutum vel conſtitutos, infra unum menſem, poſtquam Illuſtriſſima Domina Eliſabeta ætatem duodecim annorum compleverit, proximè ſequentem, ad præfatam Principem Dominam Eliſabetam in Regnum Franciæ miſſum, vel miſſos, coram duobus Notariis, vel Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, cum eadem Domina Eliſabeta Matrimonium, per verba de præſenti ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, inter Oratores prædictos nominibus & autoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dicti Francorum Regis promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus Rex faciet, & curabit quòd præfata Sereniſſima Princeps Domina Eliſabeta, ſimili modo tunc & ibidem, coram Notariis & Teſtibus prædictis, cum præfato Sereniſſimo Rege Angliæ, ejusve Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, ſeu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc ſufficienter, ut præfertur, autoriſato vel autoriſatis, & conſtituto vel conſtitutis ad eam ſimiliter, ut ſupra dictum eſt, miſſo vel miſſis, Matrimonium, per verba de præſenti ad hoc apta, realiter contrahet, & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt inter Oratores prædictos, nominibus & autoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores Regis Angliæ per præſentes promittunt, quòd ſi præfato Francorum Regi placuerit aliquo tempore, poſtquam præfata Domina Eliſabeta duodecimum ætatis ſuæ annum impleverit, & poſt tranſitum unum menſem, ſupra dicto duodecimo anno expleto, immediatè ſequentem, ad eumdem Regem Angliæ mittere Oratorem ſeu Oratores, Commiſſarium ſeu Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatam Dominam Eliſabetam ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem Regem Angliæ & Dominam Eliſabetam contrahendum, ſufficienter autoriſatum vel autoriſatos, tunc præfatus Rex Angliæ, coram Notariis & Teſtibus ad hoc vocatis & rogatis, cum eodem Commiſſario vel Commiſſariis, Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum, ſicut præfertur, miſſo vel miſſis, ſufficienter ad hoc, ut præfertur, autoriſato vel autoriſatis, Matrimonium per verba ad hoc apta realiter contrahet, & cum effectu. ANNO 1551.

Item. Conventum etiam & concordatum eſt inter Oratores prædictos, nominibus & autoritatibus quibus ſupra, & prædicti Oratores Francorum Regis promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd idem Rex, Hæredesve & Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus & expenſis transmittet & traducet, transmitti & transduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & transduci facient, præfatam Dominam Eliſabetam Filiam ſuam Chriſtianiſſimam, taliter tamque honorificè, ut decet talem tantamque Principem transmitti ſive traduci, infra duos aut tres ad ſummum menſes, ad prædictum Contractum Matrimonialem, poſt præfatæ Principis Dominæ Eliſabetæ duodecimum ætatis ſuæ annum expletum, per verba de præſenti, ut præfertur, contractum, proxime & immediate ſequentes, usque ad & in Oppidum de Grenewich, vel aliquod Oppidum in Anglia magis commodum, intra decem milliaria à prædicto Oppido, prout dicto Regi Angliæ, infra quinque vel ſex dies, aut quàm citiùs fieri poterit, poſt dictam traductionem in prædictum Oppidum factam, proximè & immediatè ſequentes, cum præfata Domina Eliſabeta palam, publicè, & ſolemniter in facie Eccleſiæ, Matrimonium contrahet & ſolemniſabit. Volunt tamen, concludunt, & concedunt Oratores Partium prædictarum, quod præfata Domina Eliſabeta, poſt prædictam traductionem, continuò erit & manebit in cuſtodia Commiſſariorum præfati Francorum Regis, donec & quousque ſupradictum Matrimonium inter dictum Angliæ Regem, & ipſam Dominam Eliſabetam, fuerit in facie Eccleſiæ debitè celebratum & ſolemniſatum.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd dictus Franciæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicto Matrimonio Illuſtriſſimæ Eliſabetæ ante dictæ cum dicto Sereniſſimo Angliæ Rege, ut præfertur, habito & contracto, nomine Dotis, & pro Dote dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Eliſabetæ, dabit & ſolvet, darive & ſolvi faciet dicto Regi Angliæ, ejusdemve Deputato ſive Deputatis, ſummam ducentorum millium Coronarum boni auri, juſti ponderis, moderni valoris, terminis, modis, & formis ſequentibus, videlicet primam medietatem, in die ſolemniſationis Matrimonii, & ante dictam ſolemniſationem; & aliam medietatem, infra annum ex tunc proximè ſequentem, pro cujus partis ſolutione certiore, prædictus Chriſtianiſſimus Rex, eodem tempore, & ante prædictam ſolemniſationem, Literas ſuas obligatorias in ea forma, qua Obligationes de pœna quinquaginta millium Coronarum auri in hoc præſenti Tractatu comprehenſa fieri debent, factas, præfato Regi Angliæ, vel ejus Deputato, tradet aut tradi faciet & curabit.

Item. Conventum, concordatum, atque concluſum eſt, quòd præfatus Angliæ Rex, per Literas Patentes manu ſua ſubſcriptas, & magno Sigillo ſuo ſigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabit, concedet, conſtituet, & aſſignabit præfatæ Dominæ Eliſabetæ talem & tantum Douarium ſeu Donationem propter Nuptias, qualem & quantum aliqua Regina Angliæ ſolebat habere, & præſertim talem & tantum qualem præclariſſima Domina celebris memoriæ Catharina, Filia Fernandi Regis Caſtellæ, aut aliqua Regina Angliæ, nuper Uxor feliciſſimæ memoriæ Regis Henrici octavi, tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit, videlicet annuatim decem millia Marcarum, ſive viginti millia Nobilium Angliæ Monetæ, uno quoque Nobili viginti groſſos Monetæ Angliæ valente, in Terris, Territoriis, & Dominiis, & de eodem Douario ſive Donatione

ANNO 1551. ne propter Nuptias ipſius, ſecundùm Leges, Statuta, & Conſuetudines Regni Angliæ, adeò ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina Catharina, ſeu aliqua Regina Angliæ, de Douario ſive Donatione propter Nuptias aſſecurata fuerit, aut aſſecurari debuerit. Quod quidem Douarium, ſive Donationem, præfata Illuſtriſſima Princeps Domina Eliſabeta tenebit & poſſidebit, eisdemque & eorum ſingulis gaudebit & utetur ad utilitatem ſuam propriam, in modum Douarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, tam liberè, amplè, & ſecurè, quàm dicta Domina Catharina, aut dicta alia nuper Regina Angliæ, unquam tenuit, habuit & poſſedit; licebitque præfatæ Dominæ Eliſabetæ, caſu quo ſupra dictum Angliæ Regem ſupervixerit, liberè, tutè & ſecurè intra Regnum Angliæ manere, ac inde in Regnum Franciæ, aut alium locum quemcumque, cum jocalibus, auro, & argento, & omni ſupellectili ſua, & Servitorum, Familiarium & Officiariorum, & aliis ſuis rebus quibuscumque, ſecurè, tutè & liberè venire, & ibi, quamdiu voluerit, moram trahere, & illinc in Regnum Angliæ trahere & redire quoties & quando eidem Dominæ Eliſabetæ placuerit, absque tunc Regis Angliæ, aut alterius, cujuscumque ſtatus, gradus, aut conditionis exiſtat, contradictione, moleſtatione, vel impedimento quocumque. Quas quidem Patentes & aſſecurationem in debita & ſufficienti Juris forma factas & expeditas præfatus Angliæ Rex, die & loco ſolemniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem ſolemniſationem, Commiſſario dicti Francorum Regis tunc præſenti, eidem Regi Francorum, ejusve Hæredibus & Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem dictæ Dominæ Eliſabetæ, tradet & liberabit, tradive ſeu liberari faciet. Proviſo ſemper quidem quòd Minutæ & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium per 16. dies ante traductionem dictæ Dominæ Eliſabetæ proximè procedentes mittantur ad præfatum Francorum Regem, & ejus Conſilium, ad effectum quòd matura deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an bene & ſufficienter concipiantur in commodum & utilitatem dictæ Dominæ Eliſabetæ.

Item. Conventum eſt, quòd præfata Domina Eliſabeta non ſolùm Dotem, Douarium, ſive Donationem propter Nuptias eidem Dominæ Eliſabetæ per dictum Sereniſſimum Regem, ut præfertur, aſſignatum, datum, conceſſum, & aſſecuratum tenebit, lucrabitur, & poſſidebit tanquam bona ſua propria, caſu quo præfatum Angliæ Regem ſupervixerit, durante vita ſua naturali, verùm etiam habebit, lucrabitur, & poſſidebit omnia & ſingula alia jocalia, ſupellectilem omnem, res, & bona alia quæcumque, quæ Reginæ Angliæ poſt obitum Regum Maritorum ſuorum habere, lucrari, & poſſidere conſueverunt & debuerunt, & eisdem omnibus & ſingulis quietè & liberè utetur & gaudebit, ſive ex iſto Matrimonio proles fuerit ſuscitata, ſive non, ubicumque locorum, ut præfertur, moram traxerit, ſive habitaverit.

Item. Caſu quòd dictus Sereniſſimus Rex Angliæ ſupervixerit eamdem Illuſtriſſimam Dominam Eliſabetam, ſusceptis ex ea Liberis, vel non ſusceptis, tunc & in eo caſu dictus Sereniſſimus Rex, Dotem, Douarium, ſeu Donationem propter Nuptias unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Dominæ Eliſabetæ conſequetur, habebit, & lucrabitur, in quantum & eo modo quo ſolium eſt fieri ſecundum Conſuetudinem Regni, & maximè inter Reges & Reginas Angliæ.

Item. Ut prædictum Matrimonium inter præfatum Sereniſſimum Regem, & Illuſtriſſimam Dominam Eliſabetam, locis, terminis, modisque & formis ſupradictis, cum effectu contrahatur, & ſolemniſetur, contractum atque concluſum eſt inter Oratores prædictos, & autoritate qua ſupra, quòd præfatus Sereniſſimus Angliæ Rex per Literas ſuas Patentes, magno Sigillo ſuo vallatas, & manu ſua ſubſcriptas, præfato Chriſtianiſſimo Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, obligabit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Oppida ſua quæcumque, & bona ſua omnia & ſingula, mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicumque fuerint reperta, necnon perſonas, ac bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscumque gradus, ſtatus, aut conditionis exiſtant, ſub pœna quinquaginta millium Coronarum auri, prædictum Matrimonium inter ſe & præfatam Illuſtriſſimam Dominam Eliſabetam, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa debitum juxta formam præſentis Tractatus ſortientur effectum. Et ſi forte ſteterit aut ſtabit per præfatum Angliæ Regem, aut per quemcumque modum ſive eventum, præterquam per præfatam Illuſtriſſimam Eliſabetam, aut ejus Parentes, vel per mortem alterius contrahentium, quod Deus avertat, quominus dictum Matrimonium per verba de præſenti, poſt completum duodecimum ætatis Dominæ Eliſabetæ annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis, & formis ſupra dictis, in facie Eccleſiæ debitè ſolemniſetur, & omnia & ſingula in hoc Tractatu circa prædictum Matrimonium firmandum & ſolemniſandum comprehenſa impleantur, tunc & in eo caſu dictus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam ſummam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato Francorum Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia, vel excuſatione quacumque, in Civitate Pariſienſi ſolvere teneatur; licebitque præfato Francorum Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſi prædicta ſumma quinquaginta millium Coronarum auri, vel quælibet ejus pars, per dictum Angliæ Regem, ut præfertur, ſolvenda non ſolvatur, eamdem ſummam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, à præfato Angliæ Rege, ejus Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus, præſentibus & futuris, ubicumque repertis, tam per Terram, quàm per Mare, ſine contradictione & reſiſtentia quibuscumque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere.

ANNO 1551. Et pari modo conventum & concordatum eſt, quòd præfatus quidem Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ex parte ſua, per Literas ſuas Patentes Sigillo ſuo magno ſigillatas & manu ſua ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo Regi Angliæ, Hæredibusque & Succeſſoribus ſuis, obligabit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias & Dominia, Villas & Oppida ſua quæcumque, & bona omnia ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicumque fuerint reperta, necnon perſonas omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscumque ſtatus, gradus, aut conditionis exiſtant, ſub pœna quinquaginta millium Coronarum auri, quòd faciet & curabit quòd prædictum Matrimonium inter prædictum Regem Angliæ, & Illuſtriſſimam Dominam Eliſabetam, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, & omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa debitum juxta formam præſentis Tractatus ſortientur effectum; & quòd neque per ſe, neque per alium quemcumque, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet, ſeu procuranti aſſenſum præſtabit, quòd durante minore ætate Principum prædictorum, vel alterius eorumdem, vel etiam poſt lapſum ejusdem, Illuſtriſſima Domina Eliſabeta Sponſalia per verba de futuro, ſeu etiam Matrimonium per verba de præſenti, cum alio contrahat; imò pro viribus ſuis volenti, ſeu contradicenti reſiſtet & impediet, providebitque, ne id per præfatam Dominam Eliſabetam fiat, committatur, aut quovis modo attentetur. Et ſi forte ſteterit aut ſtabit per præfatam Illuſtriſſimam Dominam Eliſabetam, vel Parentes ſuos, aut eorum aliquem; vel alium quemcumque, aut per quemcumque modum ſive eventum præterquàm per præfatum Sereniſſimum Regem Angliæ, aut ejus parentes, vel per mortem alterius contrahentium, quod Deus avertat, quominus dictum Matrimonium per verba de præſenti, poſt completum duodecimum ætatis annum dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Eliſabetæ, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis ſupra dictis, in facie Eccleſiæ debite ſolemniſetur, & omnia & ſingula in hoc Tractatu circa prædictum Matrimonium firmandum & ſolemniſandum comprehenſa impleantur; tunc & in eo caſu, dictus Sereniſſimus Rex dictam ſummam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato Angliæ Regi, ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia, vel excuſatione quacumque, in Civitate Londinenſi ſolvere tenebitur; licebitque præfato Angliæ Regi, ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta ſumma quinquaginta millium Coronarum auri, aut quælibet ejus pars, per dictum Francorum Regem, ut præfertur, ſolvenda non ſolvatur, eamdem ſummam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, à præfato Francorum Rege, ejusque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus, præſentibus & futuris, ubicumque, tam per Terram, quam per Mare repertis, ſine contradic-

ANNO 1551. tione aut resistentia quibuscumque, exigere, levare, capere, possidere & detinere.

Qua quidem pœna & summa quinquaginta millium Coronarum auri, ut præmittitur, exacta & persoluta per eam Partem, per quam steterit quominus hoc præfatum Matrimonium, sicut præfertur, contrahatur, & modis, terminis, locis & formis supra dictis, in facie Ecclesiæ debitè solemnisetur, neuter prædictorum Principum, qui hoc tempore impuberes sunt, Rex nimirum Angliæ, & Illustrissima Domina Elisabeta; neque Christianissimus Francorum Rex, neque honor, aut conscientia eorum alterius, aut alicujus eorum, ratione ullius rei in hoc Tractatu gestæ, factæ, aut comprehensæ, ulla ex parte onerabuntur, aut illaqueabuntur; sed per commissionem pœnæ & solutionem eo modo, ut prædicitur, præfatæ summæ quinquaginta millium Coronarum auri, ab omni alia impetitione honoris aut conscientiæ, liberi, exonerati, & immunes erunt, omnes & singuli eorum, aliqua re quacumque in hoc præsenti Tractatu acta, gesta, dicta, aut facta, in contrarium non obstante.

Item. Conventum, &c. inter Oratores prædictos, quòd omnes & singulæ Literæ obligatoriæ utriusque Partis Partium prædictarum, de quibus superiùs fit mentio, in debita & sufficienti forma, ut prædicitur, expeditæ, Commissariis utriusque Partis ad hoc debitè autorisatis hinc inde in Civitate Londinensi, Commissariis Regis Angliæ infra duodecim menses proximè sequentes post datam præsentis Tractatus effectualiter tradentur.

Item. Conventum, &c. autoritate, consensu & assensu prædicto, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex nomine suo, & nomine Illustrissimæ Dominæ Elisabetæ Filiæ suæ; ac etiam præfatus Rex Angliæ speciali beneficio cujuscumque restitutionis in integrum, de Jure consuetudinis, aut Statuto Minoribus concesso, exceptioni pœnæ non solvendæ, per principales Contrahentes, vel eorum Parentes, in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, procurationibus, exceptionibus, & defensionibus, ac aliis Juris & facti beneficiis quibuscumque huic Tractatui contrariis, pura sponte & absolutè, in scripto & in vim pacti, in suis Literis confirmatoriis expressè renunciabit.

Et nos dicti Oratores utriusque Partis beneficio, cujuscumque restitutionis in integrum, de Jure consuetudinis, aut Statuto Minoribus concesso, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, procurationibus, exceptionibus, defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscumque, prædictis Conventionibus in hoc Tractatu factis aliquo modo contrariis, pura sponte, & absolutè, in his scriptis & in vim pacti renuntiamus.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quòd uterque Regum prædictorum, per Litteras suas Patentes magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, acceptabit, ratificabit, & infra sex menses post datam præsentium proximè sequentes confirmabit, easdemque Litteras, sicut præfertur, signatas & sigillatas, intra dictos menses viciissim & mutuò tradet, tradive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum.

EDUARDUS VI. &c. HENRI par la grace de Dieu Roi de France, &c.

IN quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti Regis Angliæ, has Litteras, manibus nostris subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & roborari. Acta sunt hæc apud Andegavum, decimo nono die mensis Julii, anno Domini 1551. *Sic signatum*, NORTHAMPTON. *T. Elienſ. Episcopus.* J. MASONNE. PHILIP. HOBBY. W. PIETERING. T. SMYTH. JO. OLIVIER.

XI.

21. Juill. ORANGE ET FRANCE. *Protestation faite par les Officiers du Prince* D'ORANGE, *contre l'inexécution des Traitez faits entre l'Empereur & la France, & ce de la part de la* FRANCE, *en ce qui concerne ledit Prince d'Orange. Faite le 21. Juillet* 1551. [Extrait sur l'Original Manuscrit.] ANNO 1551.

EN la Chambre du Conseil de la Cour Souveraine du Parlement de Dole Messieurs les Presidens, Chevaliers & Conseillers d'icelle Cour y estans assemblés le Mardi 21. jour de Juillet 1551. à l'heure dud. Conseil du matin, s'est presenté & comparu aprés avoir humblement suplié audiance, Anthoine Poly dud. Dole Procureur aux Causes & affaires de Haut trés Noble & puissant Prince Guillaume Prince d'Orange, Comte de Nassau, de Buren, de Catzenelenboghem &c. assisté de Messire Louïs de Boisset Docteur ez Droicts son Advocat, lequel par la voix dud. de Boisset, a dit & proposé que aprés la derniere Guerre aiant esté entre la Majesté de l'Empereur Roy des Espagnes Duc & Comte de Bourgogne nostre Souverain Seigneur, & le Roy T. C. de France François Premier de ce nom, & aprés le trepas de feu de bonne memoire Messire René de Chalon dernier Prince d'Orange qui fust occis au Camp de sadite Imperialle Majesté tenant son parti estant en France devant la Ville St. Desir au mois de Juillet l'an 1544. le Traitté de Paix fust fait & accordé à Crepy, entre sad. M. I. & ledit Seigneur Roy, par lequel entre autres choses fust capitulé que l'Heritier dudit Prince René seroit reintegré en la Principauté d'Orange & Souveraineté d'icelui pour en jouïr & user, ensemble des Préeminences, Superiorités, Souveraineté & dernier Ressort, ainsi que le Prince Philibert de Chalon, duquel ledit Prince René avoit esté Heritier immediat, en jouïssoit auparavant certaines mains mises faites de l'authorité dudit Seigneur Roy, reduction à sa Couronne & autres empeschemens, & non-obstant iceux & quelconques Sentences & autres Exceptions & Actes de Justice faits à ce contraires, qui furent declarés nuls & de nulle valleur, suivant lequel Traitté de Paix & aprés les publications d'icelui, led. Seigneur Roy, aprés avoir fait voir le Testament dudit Prince René, sceu & entendu que ledit jeune Comte de Nassau estoit instituë par luy son coheritier universel seul & pour le tout, lui octroya & fist despécher ses Lettres Patentes de reintegrande, ausquelles son Procureur Général en Dauphiné & autres se rendirent contradictoires alleguans plusieurs frivoles causes de leurs contradictions, lesquelles entenduës par ledit Sieur Roy avec les Droicts dudit Prince moderne, il despecha derechef ses Lettres Patentes en trés ample forme, confermant & ampliant les precedentes, & ordonnant l'execution en estre faite nonobstant toutes choses alleguées au contraire, & toutes oppositions & appellations que l'on voudroit faire ou ometre, & pour ce qu'il alla de vie à trespas avant l'executer, le Roy HENRI son Fils & Successeur, en confirmant ce qu'avoit esté fait par ledit feu Roy son Pere, ordonna par ses Lettres Patentes données à St. Germain en Laye le 8. jour de Juin l'an 1547, ladite execution estre faite par les mesmes Comis & Deputés, & un chascun d'eux, suivant lesquelles Lettres Patentes de Reintegrande & Traitté de Paix, ladite execution & reintegration a esté tant reellement que verbalement faite, & ledit Prince moderne a deuë connoissance de Cause reintegré audit Principauté & Souveraineté d'icelle, & remis en la jouïssance reelle d'icelle par le Juge Royal de la Ville du St. Esprit un des Commis à ce, tellement qu'il en a joui par quelque temps & jusques à ce que quelques nouveaux empeschemens ont esté donnés audit Prince moderne par divers moiens de l'authorité dudit Sieur Roy à qui plusieurs remonstrances en ont esté faites tant de la part de sadite Imperiale Majesté, que de la part dudit Prince aiant envoié plusieurs Messagers, Ambassadeurs & Solliciteurs à cet effect, avec justification de ses Droicts, sans vouloir subir Jurisdiction audit Sieur Roi ni à ses Juges & Justices, quoi nonobstant les principaux Officiers dudit Prince en sondit Principauté ont esté appellés criminelement & detenus prestement prisonniers au Parlement de Grenoble pour avoir exercé Acte de Souveraineté, refusé & rebouté les Appeaux & les Mandemens du Roy que l'on a voulu executer ou faire executer par eux audit Principauté. Ils sont esté tellement terrez & menassés qu'il ny a plus un seul d'eux qu'il se vueille ou ose empescher de ladite Souveraineté & dernier Ressort, voire non pas de la Justice & premier degré ni des affaires dudit Prince sinon moienant qu'ils ressortissent & respon-

ANNO 1551. respondent à l'obeïſſance dudit Sieur Roy & à ſadite Cour de Parlement à Grenoble & ailleurs ou il plaiſt audit Sieur Roy. D'avantage pluſieurs Mandemens & Adjournemens ont eſté faits par l'authorité dudit Sieur Roy & de ſon grand Conſeil contre ledit Sieur Prince en ſa Citté & autres Lieux de ſondit Principauté, & avec ce led. Sieur Roy & ſond. grand Conſeil preignent connoiſſance de certaines Cauſes nouvellement ſuscitées & reſſuffitées par pluſieurs particuliers, mesmes ou nom du jeune Duc de Longueville, du Comte de la Chambre & de la Veuve de l'Admiral Chabot & autres contre ledit Prince touchant ſondit Principauté & autres Biens, nonobſtant toutes les remonſtrances des Traittés de Paix & reintegrandes avant dites, & pour ce que le Procureur eſleu pour ledit Prince devers led. grand Conſeil, a expreſſement declairé ſelon qu'il avoit eu inſtruction qu'il n'entendoit deffendre ni proroguer Jurisdiction quand audit Principauté comme examt entierement de la Jurisdiction dudit Sieur Roy; led. grand Conſeil a deputé Curateur aud. Prince pour led. Principauté, lui ordonnant bien expreſſement de proceder & deffendre contre icelui, ſurquoi les remonſtrances & reſcriptions de ſadite Majeſté Imperiale & l'obſervance du Traitté de Paix n'ont valu & ne peuvent avoir effect pour le preſant. A cette Cauſe les principaux Conſeillers & Officiers dudit Prince tant en ſondit Principauté que en ſes Terres eſtant en le Pays & Comté de Bourgogne craignans que ſi aprés l'on veille dire que ce qu'eſt fait, ou ſe faira cy-aprés ez choſes avant dittes ſoit fait par train ordinaire de Juſtice, & ne puiſſe eſtre cy-aprés caſſé ou revoqué; combien ce ſoit evidemment contre ledit derrier & autres precedans Traittés de Paix, & en les enffraignant, advertir auſſi que combien la Cour du Parlement de Grenoble, & le Procureur General audit Pays du Dauphiné ayent conſanti audit derriere & autres precedans Traittés de Paix & aux Mandemens de reintegration & execution d'iceux, toutesfois elle admit & receu ledit Procureur General aiant ledit conſantement a faire proteſtation que l'on dit avoir eſté enregiſtrée au livre ſecret de ladite Cour de Grenoble contraire au conſantement que ſe devoit faire, declarant qu'il n'entendoit pas, que par ce fuſt prejudicié aux pretendus Droits dudit Sieur Roy, mais étoient ſeulement pour entretenir la Paix entre les Princes, ont ordonné iceux Officiers principaux audit Poly Procureur que deſſus de faire proteſtation convenable en lieu inſigne, comme eſt ladite Cour pour la tuïtion & conſervation des Droicts dudit Sieur Prince contre leſdittes nouvelles entrepriſes de fait & attentaux audit Traitté de Paix, & pour iceluy Poly en la qualité que deſſus & affiſté du ſusnommé a proteſté & proteſte de la nulité de tous leſdits Actes & attentaux avant & tant en figure de Juſtice que autrement & de tout ce qui s'en enſuivra comme de choſes attantées outre Traitté de Paix, reintegrandes en dependans & execution d'icelles par force & violence, en contre de laquelle ledit Prince ne peut preſentement reſiſter, & que le tout eſt fait contre l'intention & volonté dudit Prince, qui n'a point entendu & n'entend ſubir Jurisdiction, de choſe quelconque concernant ſondit Principauté, & les Membres d'icelui pardevant ledit Sieur Roy, ſon grand Conſeil, ou privé Conſeil, ni à ſon Conſeil d'Eſtat, & ſemblablement à aucune de ſes Cours de Parlement & autres Juſtices d'icelui Sieur Roi, n'y que aucun ſes Advocats, Procureurs, Curateurs ou autres Officiers, ou Conſeilleurs ayent peu ou puiſſe faire cy-aprés choſe quelconque au prejudice de ſesdits Droicts de Souveraineté & autres oudit Principauté, & que ores cy-aprés aucunes Procurations ſeroient ou auroient cy-devant eſté paſſées par lui ou pourroient eſtre paſſées à l'avenir, en vertu desquelles l'on auroit ou voudroit ſubir Jurisdiction ou faire autre Acte quelconque ſentant prorogation des authorités ou Jurisdictions dudit Sieur Roy audit Principauté, le tout demeurer nul & de nulle valeur, comme fait contre ſon intention & contre lesdits Traittés de Paix par force & violence, & pour esviter autres plus grands dangers & attentaux, & que toutes & quantesfois laditte force ceſſera & que Juſtice aura lieu, mesmes advenant le pouvoir à ſadite Majeſté Imperiale, à laquelle ledit Prince comme ſon trés-humble Vaſſal entend perpetuellement adherer & faire obſerver & entretenir leſdittes Capitulations de Paix, ledit Prince doit eſtre remis & reintegré en ſesdits Droicts, Prééminences & Authorités & reſſarcir de tous ſes intereſts, Proteſtant en outre que la preſente Declaration & Proteſtation doit valoir & ſervir audit Prince avec autres ja par lui faites, ou qu'il pourra faire cy aprés, combien elles ne ſoient faites ni publiées riere les Pays dudit Sieur Roy, pour ce que ſi preſentement elles venoient à ſa notice ou de ſes Officiers & Juſticiers, elles pourroient porter encores dommage notable audit Sieur Prince, non-ſeulement ez choſes avant dites, mais en autres ſes biens & affaires, & que toutesfois icelles Declarations & Proteſtations ſeront manifeſtées en tems & lieu d'huy, Suppliant ladite Cour luy decerner Acte de ce que deſſus qui ſoit tenu ſecret, desquels ſusdit propoſé, Declarations, Proteſtations & autres choſes cy-devant narrées, ladite Cour ayant ouï & entendu icelles, a ottroyé & ottroye Acte audit Poly Procureur que deſſus pour audit Sieur Prince valoir & ſervir partant que de raiſon. Fait en ladite Chambre les an & jour que deſſus, & Juſtice donnée comme deſſus; Moy Greffier en ladite Cour preſant ſigné, E. BERNARD. ANNO 1551.

XII.

Traité de Confédération & Alliance entre HENRI II. *Roi de France d'une part, &* MAURICE, *Electeur de Saxe, & autres* PRINCES & ETATS *ſes Alliez, d'autre; contre l'Empereur* CHARLES-QUINT, *pour la conſervation des Franchiſes & Libertez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire. Fait l'an* 1551. *le* 5. *Octobre, & ratifié par le Roi à Chambord le* 15. *Janvier* 1551--1552. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 484.] 5. Oct. FRANCE, SAXE ET LES PRINCES ET ETATS D'ALLEMAGNE, CONTRE L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

NOUS Maurice, par la grace de Dieu, Duc de Saxe, Premier Maréchal, Electeur du Saint Empire Romain, Landgrave de Turinge, & Marquis de Miſnie, tant en nôtre nom, que de nôtre Couſin, jeune & pupille, le Seigneur George-Frederic, Marquis de Brandebourg; & Jean Albert, Duc de Mechlebourg; & Guillaume Landgrave de Heſſe, Comte de Catzenelenbogen. Savoir faiſons, pour nous, nos Heritiers, & Succeſſeurs, encore que nous voions clairement les ruſes, ſubtiles pratiques, & effets, par leſquels nôtre Ennemi ſe promet de plus en plus gagner ſur nôtre Religion, pour icelle à la fin extirper, & que nous la tenons pour juſte, veritable, chretienne, & indubitable; enſorte qu'il ne pourroit être trouvé déraiſonnable ni étrange, ſi pour reſiſter à une telle contrainte, nous mettions en hazard tout ce que nous avons de puiſſance en ce monde: toutefois nous avons aviſé, que puiſque cette affaire touche principalement l'honneur de Dieu, il y pourvoira plus avant, comme il a fait jusques ici par ſa divine bonté, & ſoumettons le tout à ſa volonté, & à ce qu'il lui plaira en ordonner, qui eſt le premier point.

Mais pour le ſecond, qui eſt de plus grande conſequence que nul autre és choſes du monde, Nous desſusdits Electeur & Princes, avons tous enſemblement, & chacun particulierement, conſideré par combien de pratiques l'Empereur tâche, partie ſecretement, partie ouvertement, & tend de plus en plus à trouver le moien comme il pourra contraindre, non ſeulement les Electeurs & Princes, mais auſſi les Comtes, les Seigneurs, la Nobleſſe, les Villes, & autres Sujets de nôtre chere Patrie la Germanie, de tomber de leur ancienne Franchiſe & Liberté, en une beſtiale, inſuportable, & perpetuelle ſervitude, comme il a été fait en Espagne, & ailleurs, & ce en telle ſorte que déja il eſt venu à bout d'une partie de ſes deſſeins: & où il n'y ſeroit obvié, pourroit aiſément parachever le ſurplus. En aprés, nous avons auſſi mis en bonne conſideration, que nôtre Couſin, Beaupere, & Ami, le (1) Landgrave de Heſſe, ſans qu'on ait eû égard à la Capitulation, que ledit Empereur avoit faite avec lui, l'aſſeûrance & foi par lui donnée, ſomme, contre les Accords faits entr'eux, eſt detenu injuſtement priſonnier par l'espace de cinq ans, qui nous tourne à un grand deshonneur & moquerie; & qu'il a été contraint à ſe défendre, & répondre étant priſonnier, és Procés intentez pour raiſon de ſes Fiefs, Seigneuries, & Peuples à lui ſujets. De ſorte que par icelle patience, ou tolerance, nous autres Alemans avons aquis par tout le monde une mauvaiſe

(1) *Philippe le Magnanime*, dont *Maurice* avoit épouſé la Fille.

ANNO 1551. vaise reputation; & sans doute que si nous venions à mourir sans que premier nous eûssions fait à l'encontre quelque chose notable, la posterité chargeroit encore plus nôtre honneur qu'on ne fait à cette heure: Nous avons pesé, pensé, & à la fin resolu, que plûtôt nous voulons attendre & endurer tout danger & necessité, voire la mort, que cette infamie demeure plus longtems sur nous, & par ce pour d'autant mieux pouvoir venir à bout de nôtre dessein, sommes entrez de bonne foi en l'intelligence qui s'ensuit avec HENRI II. Tres-Chretien Roi de France, nôtre singulierement aimé Seigneur & Ami, comme celui duquel les Predecesseurs ont fait beaucoup de bien & d'avantage à la Nation Germanique.

Ainsi nous voulons par effet, s'il plaît à Dieu, avec force d'armes ôter de dessus nos têtes ce joug de bestiale servitude, telle qu'il est dit ci-dessus, &, sans rien épargner, remettre sus l'ancienne Liberté & Franchise de nôtre tres-chere Patrie, & Nation Germanique. Pareillement de chercher le moien de délivrer le Sieur Landgrave, ci-dessus nommé, lequel, contre le Droit des Gens, toute foi & fiance, a été deçû & detenu prisonnier. Et faire tant, aidant la grace de Dieu, que nous en viendrons à bout; à quoi le Dieu du Ciel, par son Fils Jesus-Christ, & le vrai Consolateur, le S. Esprit, nous veuille donner sa grace, heur & prosperité.

Les Etats du Saint Empire, qui en cette entreprise se voudront joindre à nous faire secours, & nous en asseûrer, nous les recevrons amiablement, favorablement, & benignement, & emploierons nos forces avec eux. Mais ceux, qui se mettront contre nous, ou ne se declareront, comme il est dit, envers nous, ou pour l'empêchement de nôtre loüable entreprise, porteront, favoriseront, & secoureront, secretement ou publiquement, l'Empereur, ou ses Adherans, de conseil, de fait, d'Argent, d'Artillerie, Gens, passage, ou autre chose, soit Ecclesiastiques, ou Seculiers, nous les irons chercher, & poursuivrons avec l'épée, le sang, le feu, & les armes; tellement que, pour avoir commis une telle infidelité contre la commune Patrie de la Nation Germanique, ils recevront, Dieu aidant, la punition qu'ils auront meritée, ainsi que nous nous sommes accordez de le publier par un commun Ecrit, comme nous nous aviserons qu'il sera à faire.

Sans le sçû & consentement du Roi de France, nous ne ferons aucune Paix, ou Trêve, avec l'Ennemi. Semblablement ledit Sieur ne fera, & ne veut faire aucune Paix ou Trêve avec ledit Empereur, ses Heritiers ou Adherans, sans le seû & consentement de tous nous autres.

Aussi nul de nous, sans le consentement des autres, ne pourra particulierement faire Paix, Traité, ou Apointement, ains nous tous ne voulons ensemble être ni representer qu'un homme, tant & si longuement que nous aions obtenu ce pourquoi la presente Guerre est commencée. Et s'il advient que l'une des Parties, avec le seû toutefois & consentement de l'autre, nul n'y contredisant, fasse Paix ou Trêve avec les Ennemis, elle ne le pourra faire autrement, que tous les Gens de Guerre, soit Comtes, Chevaliers, Gentilshommes, Serviteurs, ou Gens de Cheval, n'y soient compris, mentionnez & garantis.

S'il est necessaire, nous joindrons nôtre Armée avec celle du Roi, comme amiablement nous esperons que ledit Seigneur Roi fera, s'il est besoin de joindre avec la nôtre.

En premier lieu, nous tâcherons avec les forces que nous avons de nous asseûrer de ceux, soit voisins, ou autres, qui plus nous pourroient empêcher en cette entreprise, & donnerons ordre d'en être maîtres.

En aprés, nous marcherons droit vers la Personne de l'Empereur, soit qu'elle soit pour lors és hautes Allemagnes, ou és bas Païs, & où la part que ledit Seigneur trouvera bon, & que nous verrons être possible nous servir, & être avantageux pour nous contre l'Ennemi.

Et pour l'entretenement des Gens de Guerre, le Roi de France veut & doit, ainsi que amiablement il nous a acordé, ensemblement, & tout à un coup délivrer & fournir pour les trois premiers mois, la Somme de deux-cens quarante mille Ecus, qui sont pour chacun desdits trois mois, quatre-vint mille Ecus; & pour chacun des autres mois ensuivans, la Somme de soixante mille Ecus seulement; lesquels deux-cens quarante mille Ecus, ledit Seigneur Roi sera tenu fournir & delivrer en la Ville de Bâle, dedans le vint-cinquieme jour du mois de Février prochain venant. ANNO 1551.

Nous prendrons avec nous sept mille Chevaux, toutefois la plus grande part sera levée hors de nos Pais, afin d'empêcher à l'Empereur le recouvrement des Gens de Cheval étrangers.

Les Gens de Cheval de nos Pais y demeureront, afin que l'un des Pais prenne garde à l'autre, pour se secourir à pied & à Cheval l'un l'autre; à quoi n'y aura aucun abus, ni tromperie.

Plus, nous prendrons & soudoierons tant de Gens de pied, & autant de grosse & menuë Artillerie qu'il sera besoin; ensorte que nous soions assez forts pour nous presenter à rencontrer l'Ennemi, quel qu'il soit, & en quelque équipage qu'il se trouve, pour lui donner à combatre sufisamment pour un jour.

Singulierement nous sommes accordez, que en cas que les Enfans de Jean Frideric, le vieil (2) Duc de Saxe, voudroient entrer en cette commune entreprise, nous aurons une asseûrance par écrit, scellée & confirmée par leur Pais, dont ils bailleront aussi Otages, contenant qu'ils n'entreprendront rien à l'encontre de nous, communément, ni en particulier, en quelque maniere que ce soit, & quelle fin que puisse prendre ladite entreprise: & au cas qu'ils seront de ce faire refusans, nous les traiterons & aussi estimerons comme nos Ennemis, & procederons contre eux comme Ennemis.

Plus, quand nous serons au fort de la Guerre offensive, & que lesdits Enfans se seront declarez, & nous auront asseûrez suffisamment, & selon leur pouvoir & aide, nous tâcherons de délivrer leur Seigneur & Pere: toutefois si nous faisons tant qu'il soit mis en liberté, & hors des mains de l'Empereur, en ce cas ne sera ni élargi, ni reçû au gouvernement de ses Pais, qu'il ne se soit obligé envers lesdits Electeur & Princes, ainsi que le bien des affaires communes le requerra.

NOUS Guillaume Landgrave, avant que marcher en Campagne, renoncerons à la Capitulation de l'Empereur, & de même en fera nôtre Seigneur & Pere, quand il sera hors de prison; & avec ce, s'obligera envers nous Electeur & Princes, comme nos Affaires le requerront, & que le Seigneur Jean-Frederic, le vieil, aura fait, au cas qu'il vinst aussi à être élargi.

NOUS Maurice, Prince Electeur, en tems & avant que de marcher, ferons par écrit entendre à l'Empereur, que nous quitons son service.

Et dautant qu'on a vû les inconveniens, qui advienent pour avoir plus d'un Chef qui gouverne és Camps, & ait la Superintendance des Gens de Cheval, de Pied, & de l'Artillerie, il n'y aura, pour ne reculer cette entreprise, qu'un Chef en l'Armée, qui sera ledit Seigneur Electeur, comme celui que nous trouvons le plus à propos: & par ce l'avons choisi & élû pour Chef de toute l'Armée, aiant pouvoir, quand on sera en Campagne, ou autrement en affaires contre l'Ennemi, de faire tout ce qu'il connoîtra être & tourner au profit de tous côtez de nous tous, selon son pouvoir & entendement; mais où ledit Seigneur Electeur le requerroit, ou autrement qu'il fût avisé être bon, on pourra choisir quatre hommes de Guerre avec lui, pour deliberer des affaires, & prendre leur avis & conseil.

Mais quant aux pactions, qu'on pourroit faire avec les Ennemis, *Brandschats*, ou Rançonnemens de Villes, Apointemens, ou choses semblables, cela se fera avec le seû & consentement de tous nous autres, & de nos Deputez: & advenant que l'un de nous, quel qu'il soit, Colonel, ou autre, entrepriſt de dresser pratiques secrettes, faire Apointemens, Paix, *Brandschats*, ou autre chose semblable, & que de ce il fût convaincu, celui, ou ceux, qui sans le seû & consentement des autres, ou de leurs Deputez, l'auroient fait & commis, seront à l'instant menez devant toute l'Armée, accusez & convaincus, & comme parjures, sans aucune remission, en la presence de toute l'Armée punis; lequel cas advenant, sera ladite Armée obligée de mettre à execution telle punition à l'encontre des transgresseurs.

Si cette entreprise duroit guere, & que quelqu'un d'entre nous, pour avoir longuement fourni pour sa quotité, devinst si pauvre qu'il ne le seût plus faire, & que aprés tôt ou tard on fist quelque Apointement, ce non-

(2) Privé de l'Electorat, & detenu prisonnier avec le Landgrave de Hesse.

ANNO 1551. nonobſtant celui qui ſeroit ainſi apauvri, ne ſera exclus dudit Apointement, ains, auſſi bien que l'un de nous autres, jouïra de tout ce qui nous reviendra dudit Apointement, ſans en être exclus; le tout ſans fraude.

Et advenant telles Affaires, touchant les Pactions avec les Ennemis, les *Brandſchats*, Rançonnemens, Apointemens, & choſes ſemblables, ou qui en dépendent, à faire ou entreprendre ce qui ſera conclu, & par la plus grande partie de nous aviſé pour le meilleur, ſera ſuivi des autres, qui ſeront tenus à ſe ranger à cela.

Et pour éviter tout débat, & rendre les choſes plus claires, nous avons entre nous fait les voix qui s'enſuivent, ſavoir nous Electeur de Saxe, aurons à cauſe de nous, & de nôtre jeune Couſin, le Marquis George Frederic, deux voix; nous Jean-Albert, une; & nous Guillaume Landgrave, auſſi une. S'il ſe joint d'autres Princes & Etats avec nous, leur ſera laiſſé lieu au Traité, & auront leurs voix comme nous.

Les Gens de pied & de Cheval que nous leverons, nous feront à tous également le Serment.

S'il avenoit aprés la concluſion de cette Alliance, fût avant que de marcher en Campagne, en marchant, ou en ſe retirant, ou autrement, que par l'un de nous, ou par tous enſemble, il vint que quelque choſe fut gaigné; au partage d'icelle choſe, ſera l'égalité obſervée ſelon la cotiſation & aide, qui aura été acordée par chacun de nous Electeur & Princes.

Tous les Rançonnemens des Villes ſeront départis ſelon la contribution de chacun de nous; & pour cet effet ſera deputé un Maître Rançonneur, qui ſera également juré à nous tous.

Il eſt auſſi aviſé pour plus grande reputation, qu'on baillera des Princes pour Otages, tant d'un côté que d'autre, afin qu'il ſoit ſatisfait à ce qui aura été promis par l'une des Parties à l'autre. Et par ce nous donnerons au Roi pour Otages, hauts & puiſſans Princes, le Seigneur Chriſtofe, ou le Seigneur Charles, Ducs de Mechlebourg; & le Sieur Louïs, ou le Seigneur Filippe, les jeunes Landgraves de Heſſe, que nous envoierons à Bâle dedans le vint-cinquieme de Fevrier prochain. De même, & tout auſſi-tôt, ledit Seigneur nous veut & doit nous envoier ſes Otages, ſavoir le Seigneur de Jamerz, & le Seigneur Filipes, Comte Sauvage du Rhin, tous deux Chevaliers de l'Ordre de Sa Majeſté; ou autres deux de ſemblable dignité, & quand on nous fera delivrer l'argent pour trois mois, ſavoir eſt lesdits deux cens quarante mille Ecus d'or, lesquels argent & Otages on recevra audit lieu de Bâle, & de là on les menera à Zingenheim, pour plus grande ſeureté.

Et afin qu'on ſache combien de tems on tiendra les Otages d'une part & d'autre, il a été reſolu, que incontinent que la Paix avec nôtre adverſe Partie, & que nos Gens de Guerre ſeront retirez de la Campagne, lesdits Otages s'en pourront aller, & ſera chacun d'eux delivré en lieu ſûr.

On trouveroit auſſi bon, que ledit Seigneur Roi s'impatroniſât, le plûtôt qu'il pourroit, des Villes qui apartiennent d'ancienneté, à l'Empire, & qui ne ſont de la Langue Germanique, ſavoir de Cambrai, Toul en Lorraine, Metz & Verdun, & autres ſemblables, & qu'il les gardât comme Vicaire du Saint Empire. Auquel titre nous ſommes prêts de le promouvoir à l'avenir; en reſervant toutefois audit Saint-Empire les Droits, qu'il peut avoir ſur lesdites Villes, afin que par ce moien elles ſoient ôtées des mains & puiſſance de l'Ennemi.

Semblablement ſeroit bon, que ledit Seigneur Roi allumât particulierement un feu és Païs-Bas, afin que l'Ennemi l'eût à éteindre en pluſieurs Lieux, & qu'il fût contraint de ſeparer ſes forces; ce que nous pourrions faire en cet endroit envers certains Princes, & Villes, lesquels comme nous eſperons ſe joindront avec nous. Pour les y diſpoſer, nous le ferons fidellement, choſe qui ſe feroit d'autant plus brievement, s'il plaiſoit audit Seigneur Roi ordonner quelque argent à part pour cet effet.

Et ſi d'avanture il ſe preſentoit quelque choſe en nôtre chemin, elle fut à qui elle voudroit, qui fût avantageuſe à nôtre Ennemi, prejudiciable audit Seigneur Roi, à nous, ou à cette entrepriſe, & que nous la miſſions entre nos mains, cela ne ſera cenſé fait contre ledit Seigneur Roi, ni cette preſente Alliance.

Et atendu que le Roi Tres-Chretien ſe porte envers nous Allemans, en cette affaire, avec ſecours & aide, non ſeulement comme ami, mais comme Pere charitable, nous en aurons tout le tems de nôtre vie ſouvenance. Et ſi Dieu veut favoriſer nos affaires, de tout nôtre pouvoir le porterons & favoriſerons au recouvrement de ſes Seigneuries Patrimoniales, qui lui ſont occupées; auſſi à l'élection de l'Empereur, & Chef Chretien futur, nous y tiendrons telle meſure qu'il plaira à Sa Majeſté, & n'en élirons point qui ne ſoit ami de Sa Majeſté, & qui ne veüille continuer en bon voiſinage avec elle, & qui davantage s'oblige ſuffiſamment de ce faire. Et quand lors la commodité dudit Seigneur ſeroit de vouloir accepter une telle charge, nous l'aimerons mieux qu'un autre. ANNO 1551.

Incontinent que nous aurons la commodité, & qu'il ſe pourra faire avec Sa Majeſté, nous nous accorderons d'une plus ample, neceſſaire, & bien fondée intelligence, pour avoir de nôtre côté perpetuelle protection & défenſe de Sa Majeſté, tant pour nos Terres, Seigneuries, & Sujets, que nous avons preſentement, que ceux que nous aquerrons pour l'avenir, & mêmement pour la conſervation & augmentation de nos Franchiſes & Libertez: & ledit Seigneur Roi aura de nous toute fidelité, procuration & avancement en ſes affaires, & choſes qui lui toucheront, aide, paſſage, & ouverture en nos Païs, comme preſentement lui offrons de donner tout moien pour faire levée de Gens de Guerre.

Le Roi, & nous, devons & voulons auſſi dorénavant avoir l'un l'autre pour fidellement recommandez, honorer & avancer le bien l'un de l'autre, autant que le Pouvoir de chacun endroit ſoi s'étendra.

Et dautant que le Pouvoir à nous preſenté par le Sieur de Freſſe, de la part dudit Seigneur Roi, ne fait ſeulement mention de nous, mais auſſi du Marquis Jean, lequel toutefois, contre nôtre esperance, s'eſt retiré & ſeparé de nous pour le preſent, cette Alliance ne ſera obligatoire ni valable de tout poids, ſinon aprés que ledit Seigneur Roi l'aura ſcellée & jurée, & pour l'accompliſſement d'icelle, nous aura envoié, & fait delivrer ledit argent.

Pour leſquelles choſes garder & obſerver veritablement, & conſtamment, nous avons ſigné la preſente Alliance de nos propres mains, & fait mettre en Placard les Sceaux de nôtre ſecret, & confirmé avec la foi la main donnée, & Serment fait en nos perſonnes. *Actum*, le cinquieme jour du mois d'Octobre, mille cinq-cens cinquante-un.

ET attendu que Nous HENRI, par la grace de Dieu Roi de France, aurions par ci-devant envoié en Allemagne, nôtre Ambaſſadeur, amé & feal Conſeiller Jean de Freſſe, Evêque de Bayonne, pour en nôtre nom traiter une amiable Alliance avec lesdits Electeur, Princes, & autres leurs Confederez, Nous avons entendu le contenu de cette Alliance, qui nous a plû & plaît, touchant l'argent que nous delivrerons par mois, ou à une fois, la délivrance des Otages, Treves, ou Paix à faire avec l'Ennemi, d'aſſaillir l'Empereur, & generalement toutes autres choſes compriſes ici dedans, le ratifions, aprouvons, acceptons, & avons pour agreable, en tant qu'il nous touchera, l'acomplirons & obſerverons, comme un Roi doit faire. En têmoin de ce, nous avons fait mettre le Sceau de nôtre ſecret, ou Placard ci-deſſous, & l'avons ſigné de nôtre propre main; & ſur ce fait le Serment perſonnellement, en la preſence de haut & puiſſant Prince, nôtre cher Couſin, le Seigneur Albert, Marquis de Brandebourg. *Actum*, à Chambord, le quinzieme jour de Janvier, l'an mille cinq cens cinquante un.

XIII.

Serment prêté par ceux de la Ville de METZ, *à très haut, très-excellent, & très-puiſſant Prince* HENRI II, *par la grace de Dieu Roi de France, Protecteur & Défenſeur de la Liberté Germanique.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 490.] 1552. 21. Avr.

NOus, &c. aiant entendu de vous, que pour le bien du Saint Empire, recouvrement & conſervation de ladite Liberté, a été, ces jours paſſez, fait, traité, & accordé entre vous, & les Princes de ladite Germanie, Ligue offenſive & défenſive, à l'encontre

ANNO 1552. de Charles, cinquieme Empereur de ce nom, à presént regnant, & ses Adherans. Pour le bien de laquelle Ligue, vous vous étes en Personne, avec vôtre Armée, acheminé jusques en cette Ville & Cité de Metz, ne voulant, comme il ne seroit raisonnable, nuire & defavoriser ladite Ligue & entreprise, tendante au bien commun de ladite Germanie, & Saint Empire; nous jurons, & promettons sur nos Honneurs, & la part que pretendons en Paradis, de ne jamais aider & favoriser, ni suporter ledit Empereur, ni sesdits Adherans, en quelque sorte ni maniére que ce soit, contre vous, ni contre vos Amis & Alliez, ains au contraire, de vous porter toûjours honneur, faveur, assistance, aide & confort, tant de nôtredite Ville & Places qui en dependent, que de nos Biens, Personnes, Facultez, Vivres & commoditez, dont vous aurez besoin à l'encontre d'icelui Empereur, & de sesdits Adherans. Supliant Vôtre Majesté, de nous vouloir prendre & recevoir en sa bonne Protection & Sauvegarde, sans prejudice toutefois des Droits du Saint Empire.

Le vint-unieme jour d'Avril l'an 1552. le Roi étant à Metz en son Logis, accompagné des Princes, Connêtable, Maréchaux de France, Chevaliers de son Ordre, & beaucoup d'autres grands Seigneurs de ceux qui sont à sa suite en cette sienne Armée, les Maître Echevin, Treize Jurez, & plusieurs autres Sieurs de ladite Ville & Cité de Metz, faisans & representans le corps de la plus grande & saine partie de ladite Ville, ont fait & prêté le Serment solennel ci-dessus transcrit, lequel ils ont promis de garder & entretenir inviolablement.

XIV.

1. Mai. **Recess zwischen Ihro Röm. Kayserl. Majest. Carl den Fünfften eines- und Churfürst Moritzen zu Sachsen andern Theils / durch welchen die Passauische Friedens-Handlung angesetzet / und wegen Erledigung des Landgrafen von Hessen gehandelt wird. Linz den 1. May 1552.** [HORTLEDER, **von anfang und fortgang des Teutschen Kriegs** Tom. II. Libr. V. Cap. II. pag. 1311. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 41. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès conclû entre CHARLES V. *Empereur &* MAURICE *Electeur de Saxe, touchant la fixation du terme de la* Pacification *de Passau, & la prochaine Liberté du* LANDGRAVE DE HESSE. *A Lintz le* 1. *Mai* 1552.

Zu wissen / nachdem die Römische zu Hungarn und Böhmen ꝛc. Königl. Maj. / Unser allergnädigster Herr / auf sonderbahre Bewilligung und Vollmacht der Röm. Kayserl. Majest. / auch allergnädigsten Herrns / auf Ihrer Königl. Maj. freundliches und brüderliches Ersuchen und Bitten / sich mit dem Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Mauritzen / Hertzog zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / meinen gnädigsten Herrn / einer persöhnlichen Zusammenkunfft in Ihr. Kön. Maj. freundl. und gnädiges Ersuchen und Begehren verglichen / und demnach Ihre Kön. Maj. und Churfürstl. Gnaden zusammen kommen / und sich dieser jetzt schwebenden sorglichen Kriegs-übung halben / so sich im Reich teutscher Nation zugetragen / gnädigl. und freundl. unterredet / wie dieselbigen zu stillen / und die Mittel und Wege zu treffen seyn / dadurch ferner endliche Handlung angestellet / und Friede / Ruhe / und Einigkeit im heiligen Reich gemacht und unterhalten werden möchte / daß darauf Ihre Königl. Maj. und Churfürstl. Gnaden nach vielerley mündlichen und schrifftlichen Unterhandlungen / sich letzlichen einer andern gütlichen Tagsatzung / darauf vermittelst Göttlicher Gnaden die vorgefallenen Irrungen und Gebrechen gäntzlichen und endlichen abgeschafft werden sollen / mit einander vereinigt und verglichen / wie hernach folget: Erstl. ichen / daß Ihre Römische Königl. Maj. an statt und von wegen Marggraff Albrechts zu Brandenburg / Hertzog Hanß Albrechten von Mechelburg / und Landgraff Willhelmen zu Hessen / und anderer Ihrer Churfürstl. Gn. in dieser Kriegs-Handlung Mit-Verwandten bewilliget haben / daß von wegen fernern gütlichen Handlung- und Vergleichungen obberührter Irrungen / und entstandenen Kriegs-übungen / Ihr. Königl. Maj. und Churfürstl. Gnaden / auf schierst kommenden Pfingst-Tag unsers lieben Herrn und Seligmachers Himmelfahrts-Tag / in der Stadt Passau / gegen Abend einkommen / und um morgens zu früher Tags-Zeit die Handlungen wieder für die Hand nehmen / und zu gütlicher Vergleichung handeln / und so viel immer müglich / bringen sollen und wollen / doch Ihrer Königl. Maj. halben mit dem lautern Gedinge und Bescheidenheit / nachdem der Churfürst zu Sachsen / von seiner Churfl. Gnaden Mitverwandten wegen nicht gewolt hat / allhier einen friedlichen Anstand / bis nach Besuchung solches gütlichen Tages / zu bewilligen / daß seiner Churfürstl. Gnaden bey obbemelten Ihren Mit-verwandten Fürsten ihres euersten besten möglichen Fleisses / werbe / anhalte und lange / daß sie mit und neben seiner Churfürstl. Gnaden / von Ihr selbst und ihrer aller Kriegs-Volck und Mit-verwandten wegen / einen friedlichen Anstand den 11. Tag des nechstkommenden Monats Maj. angeloben und gehalten soll werden; Dergestalt / daß Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden und derselben Verwandten und Kriegs-Volck / in solchen wehrenden Anstand / weder Kayserl. noch Königl. Maj. noch einigen andern Churfürsten / Fürsten / Stand oder Stadt / noch derselben Unterthanen / ferner überziehen / beschädigen / vergewaltigen / brennen oder brandschätzen; sondern in den Lägern / da sie liegen werden / ihre Nothdurfft um ziemliche Bezahlung erkauffen / und der armen Unterthanen ausserhalben gewöhnlicher Fütterung verschonen / doch soll ihnen unbenommen seyn / in solchen Stillstand ihre Läger ungefährlich zu verändern / aber sich von Belägerung der Flecken und anderer Vergewaltung und thätlichen Handlungen enthalten. Herwiederum will sich hierinn der Römischen Kayserl. Maj. hochgedachte Römische Königl. Majest. auch freundlich und brüderlich mächtigen / und von Ihrer Kayserl. Maj. wegen bewilliget haben / so bald solcher Stillstand von Ihrer Churfürstl. Gnaden und obbemelten ihren Mit-verwandten angenommen und bewilliget worden / und durch Herrn Hansen Walther von Hirnheim Ritter / Ihrer Kayserl. Maj. und seiner Churfürstl. Gnaden / und Ihren Mit-verwandten / schrifftlich zu erkennen gegeben wird / welches von dato innerhalb 12. Tagen gewißlich beschehen soll / daß alsobald auch Ihre Kayserl. Maj. und derselben Mit-Verwandten und Kriegs-Volck gleichermaßen den friedlichen Anstand halten sollen und wollen / in aller Maaß und Gestalt / wie jetzo Ihrer Churfürstl. Gnaden und ihrer Mit-Verwandten halben gesetzt ist. Und damit aber solcher Anstand auch seine Gewißheit und Ende habe / so ist von Ihrer Kayserl. Majest. freundlich und gnädiglich begehrt worden / daß er / als obsteht / auf den elfften Tag Maji angehen / aber von obbemeldten unsers lieben HErrn Himmelfahrts-Tag anzurechnen / nur einen Monat lang währen und gehalten soll werden / und solch Ihro Königl. Maj. freundliches und gnädiges begehren / des Stillstandes halben / auf welches erlangen / Ihr. Königl. Majest. die Tagsatzung würcklich fürgehen zu lassen bestelt / will Ihr. Churfürstl. Gn. bey Ihren Mit-Verwandten anbringen und befördern / und ob / auch wie es bewilliget / als obsteht / die Kayserl. Maj. durch obbemelten Hirnheim berichten lassen. Und nachdem der Churfürst zu Sachsen abermahl freundlich begehrt / daß neben Ihr. Königl. Maj. auch derselben geliebter Sohn / mein gnädigster Herr / die K. M. zu Böhmen ꝛc. ꝛc. zukünfftigen gütlichen Tag besuchen und neben Ihrer Königl. Maj. die Sachen endlich vergleichen helffen / solch Ihr. Churfürstl. Gnaden begehren / gern freundlich hiermit gewilliget haben wollen / so nur es anderer ihrer Obliegen / und sonderlich der Hungarischen Kriegs-Sachen halben / seyn wird mögen. Dieweil nun aber die Römische Kayserliche Majest. auch Churfürsten / Fürsten und Stände des heiligen Reichs / an dem trefflich viel gelegen seyn will / daß solcher Kriegs-Empörung / und daraus erfolgte Weiterung / Blut-Vergiessen / und Verderbung Land und Leut / zeitlich vorkommen / und Fried / Ruhe und Einigkeit gepflantzt und erhalten werden / so ist von der Röm. Königl. Maj. vor nutz und nothwendig angesehen / und fürgeschlagen worden (welches Ihr. Churfürstl. Gnaden auch nicht hat ungefallen lassen) daß auf obbemelten gütlichen Tag / durch die Röm. Kayserl. Maj. oder Ihr. Königl. Majest. auch beschrieben und erfordert sollen werden / meine gnädigste und gnädige Herren / die vier Churfürsten bey Rhein / und der Churfürst zu Brandenburg / dergleichen von Geistlichen der Ertz-Bischoff zu Eichstätt / und Bischoff zu Passau / und von den Weltlichen Fürsten / Hertzog Albrecht zu Bayern / Marggraff Hannß zu Brandenburg / Hertzog Heinrich zu Braunschweig / Hertzog Wilhelm zu Gülich / Hertzog Philips von Pommern und Hertzog Christoph von Würtenberg / auf daß sie sich mit und neben Ihrer Königl. Maj. solcher gütlichen Unterhandlung unterfahen / und die entstandene Irrungen und Kriegs-übung zu gütlicher Hinlegung und Vergleichung mit Gottes Hülffe fördern und bringen helffen / wäre auch Sach / daß die beschriebene Chur- und Fürsten nicht alle ankämen oder schicken / so soll nichts destoweniger die gütliche Unterhandlung durch die so ankommen / vor die Hand genommen und gehandelt werden / ob sie alle erschienen wären. Und auf daß Ihr. Churfürstl. Gnad desto mehr Ursach zu erscheinen haben / so ist von Ihro Königl. Maj. vor gut angesehen / und begehrt worden / zu dem / daß Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden der Röm. Kayserl. und Ihrer Königlichen Maj. und des heiligen Reichs / frey / sicher / und gestrack Geleit / für sich / und die so sie mitbringen / zu / auf / und von solchem gütlichen Tag haben sollen und werden / daß noch darüber der Churfürst zu Sachsen /

ANNO 1552. Sachsen / und obbemeldte Ihrer Churfürstl. Gnaden Mit-Verwandte Fürsten / für sich und ihr Kriegs-Volck und Mit-verwandten / jedem ihre schrifftliche Versicherung geben / und vermög derhalben gethane Abreden zuschicken und darum versprechen sollen in bester Form / daß sie / und die so sie ohngefährlich mitbringen oder schicken werden / desgleichen ihre Landschafften und Unterthanen sich in obbestimter Zeit des währenden gütlichen Tages / auch ihres Reisens / zu- und von solchem gütlichen Tag / bis wieder an ihr sicher Gewahrsam und Hofflager / von Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden und ihnen in nichten beschädiget / vergewaltiget noch überzogen sollen werden / sondern ihrenthalben in alle Wege ruhig / und unbedrängt bleiben sollen / doch auch mit der Maaß und Bescheidenheit / daß herwiederum der Churfürst zu Sachsen / und seiner Churfürstl. Gnaden Mit-Verwandte Unterthanen und Kriegs-Volck von Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden / solche Zeit aus und also unbeschädiget und unbedränget bleiben und gelassen werden / und hat sich seine Churfürstl. Gnaden bey ihren Mit-Verwandten mit getreuen Fleiß anzubringen / und wo immer müglich / zu erhalten und fertigen zu lassen bewilliget; Damit auch dem Churfürsten zu Sachsen und seiner Churfürstl. Gnaden Mit-Verwandten zu / auf / und von solchem G. gütlichen Tag an aller nothdürfftigen Sicherheit nichts abgehe / so bewilliget die Königl. Maj. hiermit / an statt der Kayserl. Maj. und vor sich selbst / daß sie auch darzu / darauf und davon bis wieder an ihre gute sichere Gewahrsam der Röm. Kayserl. und Ihr. Königl. Maj. und des heil. Reichs frey und gestrack sicher Geleit haben sollen / und ihnen darüber von Kayserl. oder Ihrer Königl. Maj. an Ihrer Kayserl. Maj. und vor sich selbst nothdürfftige Fertigung verfolgen soll in bester Form. Und solche obberührte des Churfürsten zu Sachsen und seiner Churfürstl. Gnaden Mit-Verwandten versicherung der Chur- und Fürsten zu geben / soll auch / wie billig / auf Ihr. Chur- und Fürstlichen Gnaden Räthe und Dienern und die / so sie ohngefährlich mit ihnen bringen / oder auf die Räthe / so sie an ihre statt schicken / samt denen / so sie ungefährlich mitbringen / verstanden werden. Der Churfürst zu Sachsen hat auch bewilliget / den Churfürsten und Fürsten / so seiner Churfürstl. Gnaden und ihren Mit-Verwandten Lager / auf ein zwo oder drey Meil weges nahe kommen werden / zu mehrer Sicherheit / auf Ersuchen / (welches zeitlich geschehen soll) etliche Pferde zu zuordnen / damit sie sich in alle Wege / gar keiner Gefahr oder Schadens zu befahren haben. Und damit nun auch meines gnädigsten Herrn Land-Grafen Philipsen zu Hessen Erledigung desto fruchtbarlicher geschlossen werden möge / so bewilliget die Römische Kayserliche Majestät / daß die Churfürsten zu Sachsen und Brandenburg jeder einen / und Landgraff Wilhelmen einen / desgleichen seiner Fürstl. Gnade Landschafft einen Abgesandten abfertigen mögen / denen will Ihre Kayserl. Maj. an meine gnädigste Frau / Königin Maria / auf der Kayserl. Maj. derhalben empfangenen Gewalt und Bewilligung / Schreiben geben / daß sie sicher zu seiner Fürstl. Gnaden kommen und gelassen werden mögen / dergleichen auch freundlich und brüderlich fördern / daß ihnen vieren samt und sonder vergönt und erlaubt werde / in Abwesen anderer sich mit seiner Fürstlichen Gnaden nothdürfftiglich zu unterreden. Was aber fur freundlich Ersuchen und begehren vom Churfürsten zu Sachsen gethan worden / von wegen Heraufbringung des Land-Graffens / an der Kayserl. oder Ihrer Königl. Mj. Hoffe / des will Ihr. Königl. Maj. an die Röm. Kayserl. Maj. forderlich gelangen lassen / und so viel mit nothdurfftiglicher Sicherheit beschehen mag / freundlich und brüderlich befordern. Beschließlich / wann dem Churfürsten zu Sachsen / und dem Könige von Franckreich / einige Fürschläge oder Mittel / wie seiner Königl. M. daß zwischen der Kayserl. Maj. und ihme / Fried zu machen sey / achtet / zu kommen / so soll und will seiner Churfürstl. Gnaden dieselbigen / Ihrer Königl. Maj. ferner überschicken / dieselbigen an die Kayserl. Maj. furter gelangen zu lassen und Ihr. Kayserl. Majest. Willen und Gemüth darüber zu vernehmen / laut Ihr. Königlichen Majest. ersten Resolution-Schrifft. Actum in Ihrer Königl. Majest. Stadt Lintz / und mit Ihrer Königl. Maj. und Ihrer Churfurstlichen Gn. furgedruckten Secreten verwahret / den ersten Tag Maji, Anno im zwey und funffzigsten.

XV.

19. Mai. **Vertrag und Verzichts-Brief Bischoff Wiegandts zu Bamberg / Marggraff Albrechten dem Jüngern zu Brandenburg übergeben / durch welchen Er an besagtem Marggraffen zu Abwendung dessen fürnehmen 19. ämter cediret und darauff völlig renunciret. Bamberg den 19. May. 1552.** [HORTLEDER, **von anfang und fortgang des Teutschen Kriegs.** Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1339. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 42. d'où l'on à tiré cette Pièce.]

ANNO 1552.

C'est-à-dire,

Lettres d'Accord & de Renonciation, par lesquelles WIGAND, *Evêque de Bamberg, céde & transporte dix-neuf Bailliages au Marcgrave de Brandebourg* ALBERT le jeune, *& y renonce entierement, pour le détourner de la Guerre qu'il avoit entrepriſe contre lui. A Bamberg le 19. Mai 1552.*

WIr Weigandt von GOttes Gnaden Bischoff zu Bamberg / bekennen offentlich mit diesem Brieff / gegen jedermänniglich für Uns / Unser Nachkommen und Thumb-Capittel. Nachdem dieser Zeit beschwere Kriegsläuffte / im Reich teutscher Nation entstanden / darauf wir Uns endlich nichts anders zu versehen und zu befahren gehabt / dann daß wir von Unserm Stifft / auch Landen und Leuten / sampt unserm Thumb-Capittul / vertrieben / und darzu unsere arme Leut geplündert / verheeret und verbrendt werden / als uns dann der hochgeborn Fürst / unser besonder lieber Herr und Freundt / Herr Albrecht / Marggraff zu Brandenburg / der Jünger / als Königlicher Majestät zu Franckreich und dero Einigungs-Verwandten Oberster / aus sondern habenden Befelch / darumb daß wir uns aus allerley Ursachen gegen ihrer Königlichen Majestät und den andern Ständen nicht zeitlich erklärt / allbereit in Unserm Stifft überzogen / auch etliche Städt und Aempter eingenommen / derwegen wir / zu Verhütung solches noch weitern hochverderblichen / beschwerlichen und beforglichen Nachtheils / mit Wissen und Willen Unsers Thumb-Capittels / gegen gedachtem Unserm besonderm lieben Herrn und Freund / Marggraffe Albrechten / an statt und von wegen der Königlichen Majestät zu Franckreich und der Einigungs-Verwandten / inmassen begehrt / Uns zu erklären verursacht worden / und darzu / damit sein Lieb mit ihrem Fürnehmen / gegen Uns / abgestanden / derselben von Unserm Stifft nachfolgende Aempter urthärlich geeygnet / übergeben und zugestellt haben / thun auch dasselbig hiemit / und in Krafft dies Brieffs beständiglich / nemblich:

Nießen / Burckconstatt / Maineck / Kupfferberg / Leygast / Ludwig Schargast / Vilseck / Pottenstein / Veldenstein / Großmanstein / Holfeldt / Weissenfeldt / Neideck / Forcheim / Neunkirchen / Hertzog Aurach / Unter und Obern Hochstätt / auch Obern Schönfeldt / und Wachenrodt / mit beschwerdt des Pfandt-Schillings / mit allen zugehörigen Unterthanen und Schutz-Verwandten / auch ihren Schlössern / Stätten / Dörffern / Weiern / Höffen / Mühlen und Mühlstätten / Lehenschafften und Lehen-Leuten / Edel und Unedel / in diesen Aemptern gesessen und gelegen / auch Kirch-Tag und andern Schutzen / Renten / Gülten / Zinsen / Frauendienst / Steuren / hohen und niedern Obrigkeiten / Gebotten / Verbotten / Freyheiten / Glatten / Zöllen / Wildpanen / Wälden / Holtzern / Wassern / Teichen / Aeckern / Wiesen / Wuhn und Weyd / und in gemein allen andern Zugehörigen / Regalien / Rechten und Gerechtigkeiten / wie wir die zuvorn innen gehabt / genossen und gebraucht haben / nichts noch keinerley ausgenommen / oder hindangesetzt / dann allein Unsers Thumb-Capittels sondere / mit alters hergebrachten Gerechtigkeiten / so sie in berührten Aemptern an Leuten / Lehenschafften / Renten / Gülten / Zinsen / Zehenden / Gebotten / Verbotten / und andern / nichts noch keinerley ausgenommen / von Alters hergebracht / und derselben gebraucht haben / sollen denselben hinführo noch also unverhindert verfolgen und bleiben.

Wir haben auch seiner Lieb alle Lehen / so hiervor in in derselben Landt und Obrigkeit gelegen / und von Uns und Unserm Stifft zu Lehen gangen / gleicher gestalt geeygnet / übergeben / und zugestellt / daß sie von seiner Lieb hinführo empfangen und geliehen werden sollen.

Wir wollen auch alle und jede / diese obberührte Lehen-Leut und Unterthanen / unverzüglich ihrer Pflicht ledig zelen / und die an gedachtem Unserm Herren und Freundt Marggraff Albrechten und seiner Lieb Erben / derselben Huldigung zu thun weisen; Und darzu seiner Lieb / die Land-Lehen / Zinße / Ehehafft / Bücher und Register / und was sonsten hierüber nohtwendig darzu gehörig / und in Unser Gewalt ist / zugleich mit überantworten und zustellen lassen.

Und begeben Uns solchem nach / mit Wissen und Willen Unsers Thumb-Capittels / aller obbemelter Unser gewesener Aempter / Stätt / Flecken und Lehnschafft / sambt aller dero zu- und Eingehörungen / Herrligkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten / auch Nutzungen durchaus / hinführo zu dem allen / sampt und sondern keine Zuspruch / weder mit / oder ohn Recht / noch auch einige Päbstliche / Käyserliche / Königliche oder Reichs Vegnadung / Restitution und Hülff / in einig Weis noch Weg hierüber zu suchen / sondern des alles gäntzlich und gar verziehen seyn / ohn alles Gefährde.

Zu dem geredt und versprechen wir auch seiner Lieb / achtzig Tausendt Gülden zur Liebdnüs / fünffzig tausent Gülden / an seiner Lieb Schulden zu bezahlen / auf Uns / Unsern Stifft und Nachkommen / nach seiner Lieb Anweisung zu nehmen / und sein Liebden derselben ohn Schaden zu entheben. Des zu wahrer Urkundt /

ANNO 1552. kundt / haben wir für Uns und Unsere Nachkommen am Stifft / Unsers Stiffts Insiegel hieran gehangen.

So bekennen wir Thum-Probst / Dechant / Senior und Capittel / dieses S. Käyser Heinrichs Stiffts zu Bamberg / daß diese Handlung / Ubergab und Zueignung der obbemelten Aempter sambt allen ihren Ein- und Zugehörungen / mit Unserm guten Vorwissen und Willen geschehen sey / willigen auch daßelbig hiemit / und in Krafft dis Brieffs wissentlich / gereden und versprechen darauf für Uns und Unser Nachkommen / kein Zuspruch noch Forderung einigs Wegs / weder für Uns selbst / noch jemandt andern / es sey mit / oder ohn Recht / darzu gewinnen oder zu haben / noch darwider weder Päbstliche / Keyserliche / Königliche oder Reichs Begnadung / Hülff oder Restitution zu suchen / in kein Weiß noch Wege / getreulich und ohn alles Gefährde / des zu wahren Urkundt / haben wir zu hochgenandts Unsers gnedigsten Herren Unsers gemeinen Thumb-Capittels Insiegel hieran hangen lassen. Der geben ist in Unser Statt Bamberg / am Donnerstag nach dem Sontag Cantate, den 19. May. nach Christi Unsers lieben Herren Geburt / tausent fünff hundert / und im zwey und fünffzigsten Jahre.

26. Août. **Kayserl. Cassation des zwischen Bamberg und Marggraf Albrecht zu Brandenburg gemachten Vertrags. Augspurg am 26. Augusti 1552.** [HORTLEDER, Tom. II. Libr. VI. Cap. XXVIII. pag. 1790. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz III. pag. 43. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Lettres Imperiales de Cassation, par lesquelles l'Accord passé entre WIGAND, *Evêque de Bamberg, &* ALBERT *Marcgrave de Brandebourg, est mis à néant. A Augsbourg le 26. d'Août 1552.*

WIr Carl der Fünffte / von Gottes Gnaden Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / ꝛc. Graff zu Habsburg / Flandern und Tyrol / ꝛc. bekennen offentlich mit diesem Brieff und thun kundt allermänniglich:

Nachdem in jüngst entstandener Empörung / der Ehrwürdige Weigandt / Bischoff zu Bamberg / Unser Fürst / Raht und lieber Andächtiger / sambt seinen Thumb-Capittel / und zugehoriger Geistlichkeit / durch Marggraffen Albrechten von Brandenburg und andere seine Anhengige / aufrührische / Frantzösische Conspirations-Verwandte / gantz unverwarnter Sachen / auffrühriger / muthwilliger Weise / mit Heers-Krafft überzogen / etlicher ihrer Stätte / Schlösser / Flecken / Dorffer / Aempter und Güter entsetzet und entwendet / Und letzlich über das alles einen sehr beschwerlichen Vertrag / und Capitulation, darinn unter andern vermeldet / daß gedachter Bischoff von Bamberg hundert und dreyßig tausendt Gülden Schulden / auf sich und sein Capittel nemmen / und derhalben auf Wilhelm von Grumbach / Christoff Strassen / der Rechten Licentiaten und Veit Zicken / gewiesen seyn solle / einzugehen und anzunehmen / gedrungen worden / alles Uns und dem heiligen Reich zu Schmelerung und zu Entziehung Unsers und deßelben Eigenthums Obrigkeit und Gerechtigkeit und jm / dem Bischoff und seinem Thumb-Capittel / zu mercklicher Beschwerung / unwiderbringlichen Schaden und Nachtheil.

Dieweil denn weder gedachtem Marggraffen dergleichen unbillliche beschwerliche Verträge jemands aufzutringen / noch gedachtem Bischoff / solch Uns und dem heiligen Reich und seinem Thumb-Capittel widerwärtige nachtheilige Verträge mit jemands einzugehen / anzunehmen / oder zu bewilligen / noch denselbigen einige Folge zu thun oder zu geleben / gebüret.

So haben wir demnach mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath / eigener Bewegnüs und rechtem Wissen / solchen obbestimpten nichtigen Vertrag in allen und ieglichen seinen Puncten / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / und sonderlich in dem Punct / die hundert und dreyßig tausendt Gülden obgemelt / vernichtiget / auffgehebt / cassirt und abgethan / und denselbigen samt allen darüber aufgerichteten Verschreibungen / nichtig / krafftlos und von unwürden erkannt / und erkläret / und gedachtem Unserm Fürsten und Rahte dem Bischoff zu Bamberg sampt allen und jeden sein und seines Stiffts-Stätten / Schlössern / Flecken / Dorffern / Aemptern / Lehenmannen / Lehen und Gütern / so viel ihnen derselbigen durch Marggraff Albrechten abgedrungen / nichts ausgenommen / gäntzlich und vollkommenlich wiederumb zu Unsern und des Reichs handen und Gehorsamb genommen / und von den Gelübden und Eiden / sampt der Oeffnung / Hülffe und Folge / und allen andern Bürden / gegen gedachtem Marggraffen und seinen Anhängern / gäntzlich entlediget / und in vorigen Standt / inmassen sie vor der Zeit des obbestimpten aufgerichteten Vertrags gewest seyn / restituiret und gesetzt / Und thun das alles hiermit von Römischer Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in Krafft dieses Brieffs / und meynen / setzen und wollen / daß derselbige vermeynte Vertrag in allen und jeden seinen Puncten / Clausulen / Artickeln / Jnhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / Krafftlos / unbündig / nichtig und von Unwürden seyn und bleiben / und von männiglichen also immer und ausserhalb Gerichts geachtet und gehalten werden solle. Und gebieten darauf allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prælaten / Graffen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Land-Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / und sonderlich gedachtem Unserm Fürsten und Rahte dem Bischoffe zu Bamberg / sambt seinem Thumb-Capittel und Landschafft / von Römischer Kaiserlicher Macht / hiermit ernstlich / und wollen / daß sie solchen auffgerichteten Vertrag für krafftlos / nichtig / unbündig und von Unwürden halten / Und gedachter Unser Fürst / der Bischoff von Bamberg / sambt seinen Thumb-Capittul und Landschafft mit Vollziehung solches Vertrags ferner nicht fürfahren / sondern sich desselbigen gäntzlichen entschlagen und enteussern / und obangeregte eingezogene Stätte / Schlösser / Flecken / Aempter / Lehen / Güter und Unterthanen / so viel ihnen derselbigen durch gedachten Marggraffen / also / wie obsteht / abgedrungen worden / widerum an sich bringen und hinführo Uns / als ihren rechten einigen Herrn / allen schuldigen Gehorsam leisten / und diese Unsere Keyserliche Cassation stät und fest halten auch gedachten Bischoff zu Bamberg und sein Thumb-Capittel und Landschafft und jre Nachkommen / darwider nicht dringen / belästigen noch beschweren / noch des jemand anders zu thun gestatten / in keine Weis / als lieb einem jedern sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straffe und darzu eine Pœn, nemlich funffzig Marck lötigs Golds / zu vermeiden.

Wir empfehlen auch hierauf Unserm Keyserlichen Cammer-Procurator, Fiscal, General, gegenwertigen und zukünfftigen / hiermit ernstlich / und wollen / daß er auf obbestimpte Pœn und Straffe / an Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / für sich selbsten / oder sampt und neben gedachtem Bischoff zu Bamberg / seinem Thumb-Capittul und Landschafft / so offt er derhalben ersuchet / oder solches für sich selbs innen wirdt / gegen allen und jeden / die wieder obberührte Unsere Keyserliche Cassation und Restitution ichtes handeln / furnehmen oder thun / unverzüglich procediren und verfahren solle / wie sich in solchen Fall gebüret.

Mit Urkundt dieses Brieffs besigelt mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel. Geben in Unser und des Reichs Stadt Stadt Augspurg / am sechs und zwantzigsten Tage des Monats Augusti, nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / funffzehenhundert und im zwey und funffzigsten / und Unserer Reiche im sieben und dreyßigsten Jahre.

CAROLUS.

Vt. A. PERENNOT.
Vt. SELD.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

BAV. Sst.

XVI.

Vertrag zwischen Bischoff Melchior von Würtzburg eines / und Marggraf Albrecht dem Jüngern von Brandenburg andern Theils / über die zwischen ihnen entstandene Mißverstände / wodurch von Seiten Würtzburg zweyhundert und zwantzig tausend Gülden dem Marggrafen zu entrichten / und noch 350000. Gülden an seinen Schulden zu bezahlen; von dessen seiten aber von der wider Würtzburg fürgenommenen Kriegs-Expedition abzustehen stipuliret wird. Geschehen den 21. May 1552. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1352. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 54. sans date, d'où l'on a tiré cette Pièce.] 21. Mai.

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement entre MELCHIOR *Evêque*

ANNO 1552. *que de Wurtzbourg, & ALBERT le jeune Marcgrave de Brandebourg, ſur les Différents ſurvenus entr'eux; par lequel l'Evêque & ſon Chapitre s'obligent de payer au Marcgrave* 220. *mille Florins, & de ſe charger de* 350000. *Florins de ſes dettes, moyennant quoi il promet de ſe déſiſter de la Guerre qu'il avoit entrepriſe contr'eux. Fait le* 21. *Mai* 1552.

WIr Friderich von Wirſperg / Dechant des Stiffts Würtzburg / und Michel von Lichtenſtein / auch Erasmus Newſtätter / Stürmer genant / Thumherrn daſelbſten / Wolff von Velberg / Sebaſtian Rüdt / Carl von Redwitz / Baſtian von Liechtenſtein / Neithard von Thüngen / und Albrecht von Adeltzheim / alle in Nahmen und von wegen eines gemeinen Thumb-Capittels zu Würtzburg / und Hertzogen zu Francken hierzu verordnet und gebetten. Bekennen offentlich mit diesem Brieff / nachdem sich dieser Zeit zwischen dem hochwürdigen Fürsten und Herrn / Herrn Melchior / Bischoffen zu Würtzburg und Hertzogen zu Francken eins / und dem Durchleuchtigen / hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten dem jüngern / Marggraffen zu Brandenburg / ꝛc. beyden Unsern gnädigen Herren / anders Theils / Irrungen / unfreundschafft / allerley Mißverſtänd / und unwillen zugetragen / wie daßelbig ihrer F. G. Schrifften gegen einander ergangen / zu erkennen geben / derwegen sich hochgenannter Unser gnädiger Herr von Würtzburg / auch seiner F. G. Stifft / eines beschwerlichen überzugs und endtlichen Verderbens befahren müssen / alsdann hochgenannter Unser gnädiger Herr Marggraff Albrecht allbereit mit einem stattlichen Kriegs-Volck / zu Roß und Fuß gefaſt geweſt / und uns denen vom Capittel / auch den Stätten und Ritterschafft / solchen überzug schrifftlich zu schreiben lassen / daß wir solchem nach / zu fürkommung mehrers unraths / auch endlichen Verderbens unnd unterhandlung unterthäniglich angehalten / und auff daßelbige / bey beyder ihren F. Gnaden / so viel erhalten / daß die uns derſelben verfolgt.

Und haben alſo mit beyderseits gutem Vorwiſſen und Willen / die Sachen nachfolgender gestalt beygeleget / vereiniget und vertragen / daß hochgenannter unser gnädiger Herr Marggraff Albrecht / den gefaſten unfreundlichen willen / gegen unſerm gnädigen Herrn von Würtzburg fallen lassen / auch den fürgenommenen überzug zurück / und abgeſtellet / und darzu alle ihre gehabte Spruch und Forderung darumb / die dann diesen überzug fürzunehmen verurſachet / begeben hat.

Dargegen unser gnädiger Herr von Würtzburg / seiner F. G. beſtändiglich bewilliget / verſprochen und zugeſaget / zweyhundert tausend und zwantzig tausend Gulden / an guter gänger Landläufftiger Wehrung grober Müntz / nachfolgender Geſtalt par zu entrichten / nemlich / daß einhundert tausend Gulden auf den neundten Tag des Monats Junii nechſtkommendt / in der Statt Forcheim / und das überig ein hundert tausend / und die zwantzig tausent Gulden / auch in der Statt Forcheim / auf den ersten Monats Tag Julii erlegen / bezahlen soll und will. Und darzu dreyhundert tausendt / und funffzig tausent Gulden seiner Marggraff Albrechts Schulden / wie die seinen F. G. inhalts eines beſiegelten Regiſters verweiſet worden / auf ſich und seiner F. G. Stifft nemmen / sich darfür verſchreiben und die / sampt der Verzinſung / laut und Inhalts der Schuld-Verſchreibung nun hinführo bezahlen / und sein F. G. auch derſelben Erben der gäntzlichen entheben und schadlos halten / neue Schuld verſchreibung aufrichten / und Marggraff Albrechten / oder seiner F. G. Erben / ihr Verſchreibung von den Gläubigern übernemmen / und seiner F. G. zuſtellen.

Deßgleichen dieweil sich mein gnädiger Herr Marggraff Albrecht beſchwert / daß weiland Bischoff Conradt von Thungen / löblicher Gedächtnus wider das Closter Ebrach / ein Kayſerliche Begnadung / ohn Wiſſen und Willen bemelts Closter / ausgebracht habe / daß dieses Closter nun hinfuro / in einem Erbſchutz des Stiffts Wurtzburg seyn solt / deſſen aber sein F. G. aus allerley ursachen nicht geringe beſchwerden tragen / und sonderlich darumb / daß solch Closter von Alters her / je und allwegen / frey geweſen / und ein Schutz-Herrn seines Willens und Gefallens nemmen mögen / alsdann seiner F. G. Voraltern / auch Schutz-Herrn darüber geweſt / welcher Weg nimmermehr seinen F. G. und dero Erben / durch solch ausgebracht Begnadung geſperrt worden; so soll unser gnädiger Herr von Würtzburg und dero Nachkommen am Stiffte / sich berürter ausgebrachter Begnadung nicht mehr gebrauchen / sondern gemelt Closter Ebrach / nun hinfüro bey seiner alten Freyheit ungehindert bleiben lassen / einen Schutz-Herrn / jederzeit seines Gefallens zu erwählen und anzunemmen.

Darneben seyn etliche Bey-Articul durch uns abgeredt / und von beyden unſern gnädigen Fürsten und Herrn angenommen und bewilliget worden / inhalts einer Verzeichnüs / so von beyden ihren F. G. mit eigen handen unterſchrieben / welche dann ungeachtet / daß die aus etlichen urſachen diesem Haupt-Vertrag mit eingeleibt / nichts deſtoweniger vollzogen werden sollen / und soll hierdurch alle Forderung / unfreundschafft / Miß-Verſtandt und unwill gefallen und abseyn / und beyde unſer gnädige Fürsten und Herrn / auch deren Stiffte / Landt und Leut in freundtlichen guten / nachbarlichen Willen / gegen einander stehen / und einander aller Forderungen und Irrungen halben / keines argen oder ungutens gewarten / in kein Weiß noch Weg. ANNO 1552.

Desgleichen soll und will unser gnädiger Herr Marggraff Albrecht ein Ehrwürdig Thumb-Capittel des Stiffts Würtzburg / Prälaten / Graffen / Herren / und von der Ritterschafft / auch allen derſelben Diener / Unterthanen und Verwandten in gnedigen Befehl haben / und die Ungnad / ob sein F. G. dieſelben gegen etlichen gefaſt hetten / gnädiglich fallen / und abstehen lassen / auch so viel an seinen F. G. seyn mag / in diesen geſchwinden läufften gnedige Abwendung thun / damit das Stifft und sie nit überzogen / geplündert / oder gebrandtſchatzt werden.

Des zu wahrem Urkundt / daß die Sachen / durch uns obbenannte Unterhändler von gemeines Thumb-Capittels wegen / obangezeigter massen / mit Wiſſen und Willen beyder obgenannter unſer gnädigen Herrn abgehandelt / haben wir Dechant und gemein Thumb-Capittel / des Stiffts Würtzburg / unſers Thumb-Capittels gemeinlich Inſiegel für uns und unsere nachkommen des Stiffts hieran hängen lassen / und uns damit bekennet / daß dieser Vertrag mit unſerm gutem Wiſſen und Willen zugangen / aufgericht / auch von uns zugleich mit beliebt und angenommen sey / demſelben nit zu wider seyn / noch uns einiger befreyung / Reſtitution oder Begnadung zu gebrauchen.

So bekennen wir Melchior von Gottes Gnaden / Biſchoff zu Würtzburg und Hertzog zu Francken / daß dieser Vertrag mit unſerm / auch unſers Thumb-Capittels / gutem Wiſſen und Willen / abgeredt / und aufgericht sey. Gereden und verſprechen darauf bey unſerer Fürſtlichen Würden und wahren Worten / solchem Vertrag in allen seinen Punkten und Articuln / nachzukommen / den zu vollziehen / und darwider keines wegs zu seyn / dargegen uns kein Recht / Freyheit / Begnadung / Hülff oder Reſtitution, wie die in- oder auſſerhalb Rechts bey Päpſtlicher Heiligkeit / Römiſchen Käyſern / Königen und ingemein allen andern Ständen ausgebracht erlangt / oder aus eigener bewegnüs geben werden möchten / nit schützen noch freyen / wir auch derſelben nit begehren oder gebrauchen ſollen noch wollen / in kein Weiß noch Wege / getreulich und ohn alles Gefehrde. Des zu wahrem Urkundt / und ſteter Haltung / haben wir für uns / und unſere Nachkommen am Stifft / unſer und unſers Stiffts Inſiegel / hieran auch hengen lassen.

XVII.

Vertrag zwiſchen Marggraf Albrecht dem Jüngern zu Brandenburg und der Stadt Nürnberg / wodurch die zwiſchen Ihnen entſtandene Feindſeligkeiten beygeleget / und dem Marggraffen vor auffgelauffene Kriegs-Koſten der Belagerung 200000. **Rthlr. zu erlegen von ſeiten Nürnberg promittirt wird. Geſchehen den** 19. Junii. 1552. [HORTLEDER, **von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs.** Tom. II. Libr. VI. Cap. XXVII. pag. 1719. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz III. pag. 44. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 19. Junii.

C'eſt-à-dire,

Traité d'Accord entre ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg & la Ville de* NUREMBERG *ſur les hoſtilités commencées entr'eux, & par lequel ladite Ville s'oblige de payer à ce Prince la ſomme de* 200. *mille Ecus pour les dépenſes du Siege. Du* 19. *Juin* 1552.

DEr durchleuchtigen / hochgebornen Fürſten und Herrn / Herrn Johann Albrechten zu Meckelburg / Fürſten zu Wenden / Graffen zu Schwerin / der Landen Roſtoch und Stargarte Herrn / und Herrn Wilhelmen / Landtgraffen zu Heſſen / Graffen zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / auch der hernachbenandten erbarn Frey- und Reichs-Stätten Räthe / Bottſchafften und Unterhändler in nachbemeldter Sachen / Wir mit Namen / Georg von Dannenberg / Meckelburgiſcher Kriegs-Lieutenant; Wilhelm von Schachten / Heſſiſcher Feld-Marſchall / Georg Oeſterreichiſcher / Dominicus Hanolt / Georg Hopffer des Raths / und Georg Frölig von der Lemenitz / Advocat zu Augſpurg / Burckhart Eberhart / des Raths zu Rotenburg an der Tauber / und Georg Rudolff Widmann / der Rechten Doctor, eines Ehrſamen Raths zu Schwäbiſchen Hall Advocat, bekennen offentlich und thun kundt allermänniglich zu ewiger Gedächtnüs mit diesem. Nachdem der Durchleuchtigſt /

ANNO 1552. Großmächtigst und Christlichste König in Franckreich / Herr HEINRICH / des Nahmens der ANDER auch andere Potentaten / Chur- und Fürsten des Reichs / eines gemeinen Friedens in Teutscher Nation, auch Erhaltung halben wahrer Christlicher Religion / etliche Ausschreiben gethan / und dieselben des Reichs-Ständen zugeschickt / darauf auch etliche hochlöbliche Reichs- Chur- und Fürsten / ein Begehren an einen Ersamen Rath der Statt Nürnberg gelangen lassen / sich auf solche Ausschreiben zu erklären / und wiewol sich darauf ein Rath gegen etlichen derselben Chur- und Fürsten in Handlung eingelassen / dabey sie verhofft zu bleiben / so hat doch der Durchleuchtige / hochgeborne Fürst und Herr / Herr Albrecht der Jünger / Marggraff zu Brandenburg / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Oppeln und Ratibarn / Hertzog / ꝛc. Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / unser gnediger Herr / daran nicht begnügig seyn / sondern von ihnen / denen von Nürnberg / eine austruckenliche Erklärung / daraus zu verstehen / Ob sie der Cron Franckreich / auch der Chur- und Fürsten / und anderer Einungs-Verwandten Ständte / Freunde oder Feinde seyn wolten? ernstlich begehret und erfordert. Darüber dann beyde Theil in allerley thätliche Handlungen und Weiterung gegen einander gewachsen / daß auch S. F. G. die Stadt Nürnberg und derselben Bürger / Stätt / Schlösser / Dörffer / Clöster und Güter mit Heeres Krafft überzogen / angegriffen / gebrandschätzt / zum Theil gar verwüstet und die Stadt Nürnberg ernstlich belägert.

Und aber hochernandte unsere gnedige Fürsten und Herren / auch die Erbarn Frey- und Reichs-Städte nicht unzeitlich bedacht / wie schwer es falle / da die Glieder eines Reichs als Teutsche gegen Teutschen / und Christen wider Christen / so tieff in einander wachsen / und daß es gemeiner fürgenommener Vindication nicht wenig Nachtheil und Zerrüttung gebären möchte / daß auch menniglich den Frieden zu fordern schuldig / haben uns hochgedachte unsere gnädige Fürsten und Herren / auch unsere Herren und Freunde / den Ersamen dreyer Frey- und Reichs-Stätten Räthe / als einen Ausschuß aller dieser Einungs-Verwandten Städte abgefertiget / mit Befehl / zwischen hochgedachten unsern gnedigen Herrn Marggraffen / ꝛc. und einen Ersamen Rath der Stadt Nürnberg / unterthänige und freundliche Unterhandlung mit embsigen guten Fleiß zu suchen und fürzunehmen / als uns dann hochbenamter Kriegs-Fürst / desgleichen auch bemeldter ein Ersamer Rath gütlicher und verbindlicher Unterhandlung gnediglich und freundlich gestattet und bewilliget. Darauf wir herkommen / gestalt und Gelegenheit dieser hochwichtigen Sachen von beyden Theilen mündlich und schrifftlich / nach langs zur Notturfft eingenommen / Mittel und maß / des Friedens vielfeltiglich fürgeschlagen / auch gegen-Fürschlag und Forderung angehöret / und nach lang gepflogener Unterhandlung hoch und viel bemelten unsern gnädigen Fürsten und Herrn / Marggraff Albrechten / und einen Ersamen Rath der Statt Nürnberg für sich / alle ihre Erben / Erbnehmen / Nachkommen / und wer in dieser Kriegs-Sachen verwandt und verdacht ist / Raht und That darzu gegeben hat / mit jrer F. G. und ihrem freyen guten Wissen und Willen / wohlbedachtem Muth und zeitigem vorgehabten Rath / aller und jeder obgedachter Kriegs-Handlungen halben / was sich am Anfang des Überzugs der Leute / Güter / und mit Belägerung der Stadt Nürnberg / bis auf diesen Tag und Stunde zugetragen / nichts ausgenommen / unterthäniglich und freundlich in der Güte vereiniget / vertragen / verglichen / und diesem schweren Krieg / ein Ende gemache haben / vertragen / vereinigen und vergleichen sie auch beyderseits / im Namen des Allmächtigen Gottes / auf stets / ewig / immer während und unwiderrufflich / hiermit und in Krafft dieses Brieffs / wie vermög der gemeinen und aller Völcker Rechten und Satzungen am bündigsten / kräfftigsten und beständigsten immer seyn soll / kan und mag / als unterschiedlich hernach folget:

Erstlich / nachdem ein Ersamer Rath der Stadt Nürnberg sich lauter erkläret hat / der löblichen Potentaten Chur- und Fürsten Vindication und Einigung / wie ein Ersamer Raht der Stadt Augspurg / sampt andern Erbaren Stätten / sich daselbst zu Augspurg eingelassen / theilhafftig und anhängig zu machen sich auch allbereit eingelassen / theilhafftig / und anhängig gemacht haben / vermög aufgerichtet / besiegelter / briefflicher Urkunden / mit hochgedachtes Kriegs-Fürsten und eines Ersamen Raths der Stadt Nürnberg anhangenden Insiegeln bekräfftiget / so soll ein Ersamer Raht zu Nürnberg bey solcher ihrer Erklärung und Verpflichtung / ohn allen fernern Anhang / gegen hochgedachten Potentaten / Chur- und Fürsten und sonst menniglichen gelassen / darüber nicht getrungen / sondern darbey gehandthabt werden. Es sollen auch die Kriegs-Potentaten / Chur- und Fürsten bemeldte der von Nürnberg gethane Erklärung und aufgerichte Capitulation durch ihr selbst gnedig Zuschreiben roboriren und bestettigen zum förderlichsten es seyn mag.

Zum andern ist abgeredt / verglichen / und endlich vertragen / wiewol ein Ersamer Rath der Stadt Nürnberg / auch alle derselben Bürger / Verwandte und Zugehörige in / und ausserhalb der Stadt / an Schlössern / Städten / Clöstern / Dörffern / Sitzen / Häusern / Weilern / Höffen / Gehöltzen / Wäldten / Mannschafften / Geschütz / Kugel und Pulver / mit Brandtschatzung und Name / mercklichen Schaden erlitten / daß doch sie und alle ihre Nachkommen einige Zu- oder Anspruch / weder gegen hochgedachtem unserm gnädigen Herrn / Marggraff Albrechten noch gegen S. F. G. jungen Vettern / Marggraff Georg Friderichen / und derselben beyder F. G. Erben / Landt / Leuten / Unterthanen / Haab und Gütern / auch Kriegs-Verwandten / von wegen bemeldter erlittenen Beschädigung / weder mit oder ohne Recht / nimmermehr suchen / fürwenden / haben noch gewinnen / sondern solche Schäden selbst tragen und gedulden / auch in keine Weise noch Wege heimlich oder offentlich / durch sich selbst oder andere / im Ungutem anden / äffern noch rächen sollen / weder mit Worten noch Wercken / dafür und wider sie / jre Nachkommen / Bürger / und gemeine Stadt Nürnberg / nicht helffen noch vortragen soll / kan noch mag / einige Keyserliche / Königliche / Päpstliche Privilegia, Rescript, Indult, Absolution, Begnadigung / Bann oder Acht / suppliciren / reduciren / restituiren / appelliren / provociren / nicht das Recht auß Forcht oder Zwang geschehener Ding / noch daß gemeine Verzeihung ohne vorgehende specificirte Renunciation, nit gelten soll / noch ichts anders / was hierwider immer erdacht werden mag / bey jren wahren Treuen / Glauben und Ehren / treulich sonder Gefehrde. Wo sich aber jemandt der ihren / jetzo oder künfftig / es geschehe im schein Rechtens oder in andere Wege / unterstehen wurde / seine F. G. dero jungen Vettern / ihre Erben / Land und Leute oder dieser Sachen Verwandte / hiewider anzufechten / wie das geschehe / daß dann ein Ersamer Rath Jr F. G. dero Erben / Landt / Leute / auch der Sachen Verwandte / deshalben vertretten / und allerdings schadloß halten sollen. Wo aber der jren einer / oder jemand von jrentwegen / austretten / und S. F. G. deren jungen Vettern / Marggraff Georg Friderichen ꝛc. oder jrer F. G. Land und Leute dieser Sachen halben bevehden / oder sonsten thätlich ansechten würden / also / daß die von Nürnberg derselben zu gleich und recht nit mächtig seyn könten / sollen sie die von Nürnberg / den oder dieselben / neben unsern Gn. Herrn / den Marggraffen / für jre Feinde halten / und denselben nach zutrachten schuldig seyn.

Zum dritten / nachdem sich zwischen dem löblichen Haus Brandenburg dieser Landes-Art / und gemeiner Stadt Nürnberg mehrerley Nachbarlicher Irrung und Spenne / in- und außerhalb Rechtens / halten / sollen bemelte Spenne und Irrungen alle und jede wie die bis auf heutigen Tag herkommen / unerörtert hangen / und genannt werden / keine ausgenommen / hiemit von wegen beyder unser gnädiger Herren Marggraff Albrechten / und Marggraff Georgen Friedrichen / und der Stadt Nürnberg von dem langwirigen rechtlichen Austrag genommen / abgeschafft / und zu gütlicher Verhöre und Handlung der Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Moritzen / Hertzogen zu Sachsen / des heiligen Römischen Reichs Erz-Marschall und Churfürsten / Herrn Albrechten / Pfalz-Graffen bey Rhein / und Hertzogen in Obern- und Nieder-Beyern / und Herrn Christoffen / Hertzogen zu Würtenberg / unserer gnedigsten und gnedigen Herren / auch zu der Erbarn Frey- und Reichs-Städte Augspurg / Rotenburg an der Tauber / und Schwäbischen Halle / gleichen Sechs zu setzen umbstimmen / hiemit geschoben und gestellet seyn / dergestalt / daß jede Parthey ihr Notturfft / in sechs Monaten / den nechsten den Herrn Compromissarien / und sonderlich unserm gnädigsten Herrn / dem Churfürsten zu Sachsen / gezwyffacht überschicken / davon seine Churfürstl. Gnaden jeder Parthey des andern Schrifften alsdann zuschicken / die dann abermals in sechs Monaten / den nechsten / ein Ablehnungs Schrifft / auch gedoppelt einbringen und überschicken: Darauf dann unser gnädigster Herr der Churfürst / innerhalb sechs Monat den nechsten / die Herren Compromissarien an eine gelegene Malstatt beschreiben / auch beyden Theilen darzu verkünden soll / da alsdenn ihr Chur- und Fürstl. Gnaden auch der Städte verordnete anfänglich die Güte / in solchen unerörterten Sachen allen / mit Fleiß suchen sollen. Ob aber die Güte entstünde / daß ihr Chur- und F. G. auch die drey Stätte / als Compromissarien / mit einhelliger Stimme / oder durch das Mehrer / nach notturfftiger Cognition aller Handlung / welcher sich durch die ergangenen Gerichts-Acten / und geführten Kundschafften: (derhalben um Exhibition von beyden Theilen / auch den Herrn Compromissarien / am Cammer-Gericht angesuchet werden soll) auch aus den eingebrachten Schrifften zu erlernen / mächtiglich und unwiderrufflich erkennen und sprechen sollen. Die hochgedachten Chur- und Fürsten / und der Städt Compromissarien sollen auch vollkommen Macht und Gewalt haben / den Theilen (wo es die Nothdurfft der Sachen erfordert:) aufzulegen / in sechs Monaten / den nechsten hernach / noch ferner Kundschafft zu verführen / und darauf alsdann endlich zu erkennen / als vorstehet. Desgleichen ob sie sich keines einhelligen / oder mit den mehrern Stimmen gefundenen Ausspruchs vergleichen könten: Daß sie alsdann einen unpartheyischen Obmann ihres Gutdünckens / doch zum wenigsten durch die mehrern Stimmen der Zusatz / zu ihnen erkiesen mögen und sollen; und welcher Meinung derselb Obmann alsdann auf eingenommen Bericht zufällt / und die mehrern Stimmen macht: dabey soll es endlich und unwiderspruchlich bleiben / bey Fürstlichen und erbarn wahren Worten / Trauen und Glauben / an Eydts statt. Hiermit soll aber den Herren Compromissarien, nach Compromiss-Eigenschafft und Natur / Maß und Weiß aller Handlung / bis zum endlichen Endschiedt / zu geben / gar nicht benommen / sondern vorbehalten und heimgestellet seyn. Würde auch einer oder mehr der Herren Compromissarien Personen vor Endung und Ausspruch obbemelter spennigen Sachen / mit tod abgehen: ist er von den Chur- und Fürsten gewesen / so soll ein

ANNO 1552.

ander

ANNO 1552. ander an des verſchiedenen ſtatt durch unſere gnädige Herren/ Marggraff Albrechten und Marggraff Georg Friedrichen/ oder ihrer Fürſtl. Gnaden Erben/ erbetten und geſagt: iſt aber einer von den Städten abgangen/ durch einen Ehrſamen Rath der Stadt Nürnberg ein anderer aus dem Rath der Stadt/ darinn der vorig Todts verſchieden/ benennt; und die Zahl der Herren Compromiſſarien alſo wieder erfüllet werden/ ſo offt es Noth ſeyn wird. Es ſoll auch dieſes Compromiſs, durch kein zeitnoch tödtlichen Abgang der ſelbſachere oder andere urſachen/ von deren wegen ſonſt die Compromiſs inhalt der Rechten/ unkräfftig werden/ fallen: ſondern auch auf und bey den Erben/ bis zu endlichen Austrag bey rechten Würden und Kräfften bleiben: mit gegenwärtiger urthätlicher Verzeihung aller und jeder Behelff- und Einreden/ die einigem Theil hierin zu Behelff/ oder zu Enderung ſeines hierzu gegebenen Willens fürtragen und ſchirmen mögen. Ob dann der Chur- oder Fürſten einer ſich hierzu nicht vermögen laſſen: ſo ſoll doch nichts deſto weniger auf die andern zween und zwo Stätt zu gleichen zuſetzen/ gleicher geſtallt compromittiret ſeyn/ allerding haben zu handeln und zu ſprechen/ als die ſechs gethan haben ſolten.

Zum vierdten iſt abgeredt/ vertragen und bedingt/ daß ein Ehrſamer Rath der Stadt Nürnberg/ hochernannten unſerm gnädigen Fürſten und Herrn Marggraff Albrechten/ umb und umb für den in dieſer Expedition und Belegerung aufgeloffen Kriegscoſten und alle ſeiner Fürſtl. Gn. deshalb beſchehen Anforderung auf gebührliche Quittung entrichten und bezahlen ſolle/ zweymalhundert tauſend Gulden/ in grober Landläufftige Müntz/ jeden Gulden zu ſechtzig Creutzern gerechnet: nemlich einhundert und funffzig tauſend Gulden jetz als bar/ bey Aufrichtung dieſes Vertrags-Brieffs/ und die andern funffzig tauſendt Gulden in einem Monat den nechſten nach dato dis Brieffs in Nürnberg: allda ſeine F. G. ſolche Summa Gelts empfahen/ und förter an ihr Gewahrſam bringen laſſen ſollen: darzu die von Nürnberg ihres Vermögens gern helffen/ und keines wegs darwider thun noch ſeyn wollen und ſollen. Ein Ehrſamer Raht ſoll auch hochgedachten Fürſten über dieſe Barſchafft nachfolgen laſſen und geben/ ſechs Stück Geſchutz/ nemlich/ zwo ſcharpffe Metzen/ zwo Singerin und zwo Nothſchlangen/ und dazu vierhundert Zentner Pulver/ aber ein Rath zu Nürnberg/ und die ihren/ ſollen ihren Kriegs-Koſten und empfangene Schäden ſelbſt tragen.

Zum fünfften/ und dargegen ſoll und will hocherbenamter unſer Gnad. Herr Marggraff Albrecht von Brandenburg/ ꝛc. einen erſamen Raht und gemeiner Statt Nürnberg/ auch derſelben Burger/ Diener und Unterthanen/ alle und jede in dieſem Krieg eingenommene und eroberte/ beſchädigte und unbeſchädigte Städte/ Schlöſſer/ Flecken/ Märckt/ Dörffer/ Weiler/ Höffe/ Wälde/ Geholtz/ Weier/ Fiſchwaſſer/ Zehenden/ Grund-Boden/ Mannſchafften/ Zinß/ Rente/ Nutzung/ Güter/ Häuſer und Schafferyen/ wo und welches Orts jedes gelegen iſt/ mit allen derſelben Rechten und Gerechtigkeit/ keines noch ichtzit ausgenommen/ in dem Weſen/ Werth und Gute/ wie ſie auff dieſen Tag ſeyn/ ohne alle fernere Beſchadigung/ Auszug und Verlängerung/ (allein ausgenommen die empfangenen Brandſchatzung/ die S. F. G. bleiben/ und darzu für die ausſtändig Brandſchatzung/ von wegen aller und jeder Nürnbergiſchen Empter und Unterthanen/ S. F. G. durch einen Ehrſamen Raht/ entricht und bezahlt werden ſollen/ 19833. Gulden/ nemlich auf den Tag/ da hochgedachter Fürſt die letztere Bezahlung der funffzig tauſend Gulden Vertrags Summa empfahen wirdt laſſen) alsbaldt wieder einantworten/ abtretten und zuſtellen/ auch die Mannſchafften und Unterthanen ihrer Eidt und Pflicht/ ob ſie ſeinen F. G. oder derſelben Amptleuten oder andern gethan/ aller ding ledig zehlen laſſen/ und ſie wiederum an einen ehrſamen Raht der Stadt Nürnberg/ ihre Burger und die ihren/ denen ſie zuvor zugehorig/ gnediglichen weiſen und bleiben.

Hochſtgedachter Fürſt ſoll und will auch/ durch ihrer F. G. und derſelben Vetters/ Marggraff Georg Fridrichen Fürſtenthumb und Landt allenthalb/ die Straßen wiederumb eröffnen/ und ſie/ die von Nürnberg/ und die ihren/ auch ihre Leib/ Haab und Guter aus/ von/ und zu der Stadt gnediglich vergleiten: und die beweglichen Guter ſo viel derſelben bis anhero von ſeiner F. G. oder dero Kriegs-Volck/ nicht auf ſeiner F. G. Häuſer und Schloſſer verführet oder verlent ſindt/ dieſelben gleich zu Eger/ zu Coburg/ Bamberg/ Schmalkalden oder anderswo/ denen von Nürnberg/ und wen ſie zugehören/ ferner und unverhempt/ ſicher durch und zukommen laſſen.

Zum ſechſten ſollen alle und jede beyderſeits in dieſem Krieg gefangene Perſonen gegen einander ohn Entgelt ledig gezehlt/ und jrer Gefängnus allerding erlaſſen ſeyn/ doch auf die Ranzion/ wie ſich die gefangene derſelben mit denen ſo ſie gefangen/ vergleichen werden.

Zum ſiebenden/ als hochgedachter unſerer gnädigen Fürſten und Herrn/ beyder Marggraffen/ desgleichen deren vom Adel/ eines Rahts der Stadt Nürnberg/ und derſelben Burger Guter/ an etlichen Orten unter einander vermiſcht und vermenget: iſt dieſe Abredt und Bewilligung beyderſeits geſchehen/ daß ſich ein Theil gegen dem andern ſo gnedig/ unterthänig/ friedtlich und freundtlich halten und erzeigen ſoll/ wie es Chriſtliche und alte Teutſche Tugendt/ und das natürliche Recht/ welches ſpricht: Was du wilt das dir widerfahre/ das erzeig auch andern/ ꝛc. ausweißt/ und ſich kein Theil der unbilligkeit zu beklagen habe.

Damit und dadurch alles und jedes/ was ſich von Anfang der obbemeldten Kriegs-Handlung bis auf dieſen Tag und Stunde/ zwiſchen hochgedachten Fürſten/ auch ſeiner F. Gn. jungen Vettern/ Marggraff Georg Friedrichen/ und allen ihrer beyder F. G. zugewandten/ mit Reden/ Schrifften/ feindlichen Gethaten/ Entleibungen/ Verwüſtung/ Beſchädigung/ Verderbung/ je begeben und verlauffen hette/ an Leib/ Leben/ Ehr und Gut/ nichts ausgenommen/ noch hindan geſetzet/ gantz und gar todt/ ab/ verzichen ſeyn/ und kein Theil gegen dem andern/ auch ihren Mitverwandten/ Unterthanen/ Haab/ und Güter einige Ungnad/ Unwillen/ noch Rache tragen/ ſuchen und zufügen/ ſondern einander gnädige/ beſtändige/ gute und unterthänige Nachbarſchafft leiſten ſollen. ANNO 1552.

Es ſoll und will auch hierauff hochgedachter unſer gnediger Herr Marggraff Albrecht zu Brandenburg mit allen und jeden ſeiner F. G. Kriegs-Volck und Rüſtung/ einen Fürſtlichen/ friedtlichen und gnedigen Abzug von der Statt Nürnberg/ und derſelben Güter/ Grundt und Boden unverzüglich/ nach aufrichtung dieſes Brieffs/ gnediglich nemmen/ und allen ſeiner F. G. zugewandten/ die hierwider mit Worten oder Wercken theten/ jre gebührliche Straff anlegen. Desgleichen ein ehrſamer Raht der Statt Nürnberg/ ſich der ihren halben auch zu halten/ zu geſagt und verſprochen hat/ alles und jedes treulich/ auffrecht/ rechtlich und ohne Behelff/ die auſſer und inner Rechtens zu erdencken/ zu ſuchen und zu finden ſeyn mögen/ alles und jedes bey guten Trauen und Glauben.

Und dieweil dieſer gegenwärtig Vertrag/ auch alles und jedes/ was in dieſem Brieff von Wort zu Wort verleibt iſt/ mit unſerm Marggraff Albrechts des jüngern zu Brandenburg/ in Preuſſen/ Schleſien/ zu Oppeln und Ratibern/ ꝛc. Hertzogens/ Burggraffens zu Nürnberg und Fürſtens zu Rügen/ gutem/ rechtem/ wahrem Wiſſen und Willen/ ergangen/ bewilliget und angenommen iſt: ſo haben wir/ des zu Urkundt für uns/ und unſern freundlichen lieben jungen Vettern/ Marggraff Georg Friderichen (des wir uns hierinnen/ ſo viel ſein Lieb/ auch Landt und Leut betrifft/ gemächtigt haben) unſer Inſiegel hieran hengen laſſen. So geredten und verſprechen wir Burgermeiſter und Raht der Statt Nürnberg/ für uns und alle die unſern/ daß dieſer Vertrag mit unſerm gutem Wiſſen und Willen beſchehen und angenommen ſey. Geredten und verſprechen auch für uns und unſere Nachkommen/ auch alle die unſern/ ihr Erben und Nachkommen bey unſern wahren Worten und Treuen/ an Eidsſtatt/ alles das zu leiſten und zu vollziehen/ daß in dieſem Vertrag begriffen iſt: derhalben ſich auch die zween unſere Burgermeiſter/ dieſer Zeit im Ampt/ nemlich Hannß Geuder/ und Georg Volckamer der Junger/ mit eigenen handen an dieſem Brieff unterſchrieben/ getreulich und ohn alles Gefährde/ des zu wahrem Urkundt haben wir unſer gemeiner Stadt Inſiegel hieran hängen laſſen. So haben die drey Stätt/ Augſpurg/ Rotenburg auf der Tauber und Schwäbiſchen Hall/ daß die Sach durch uns/ als ihre Geſandte/ neben den Fürſtlichen Räthen/ wie ſie inſonderheit oben benandt ſindt/ alſo vertragen und abgehandelt/ ihrer Statt Inſiegel hieran zu mehrer Gezeugnüs auch wiſſentlich hängen laſſen: Und wir die Unterhändler uns darzu mit eignen handen hieran unterſchrieben: Doch der erbarn drey Stätte Inſiegeln/ und Nachkommen/ auch uns den bemeldten Unterhändlern ohne Schaden. Der geben iſt am Sontag/ den 19. des Monats Junii, nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburt/ funffzehenhundert und im zwey und funffzigſten Jahr.

Kayſerl. Caſſation des zwiſchen Marggraf Albrechts zu Brandenburg und der Stadt Nürnberg gemachten Vertrags. Augſpurg den 25. Auguſti 1552. 25. Août.

[HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1371. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. vierdter Abtheilung dritter Abſatz/ pag. 49. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'eſt-à-dire,

Decret Imperial, portant Caſſation du Traité d'Accord paſſé le 19. Juin 1552. entre ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg, & la Ville de* NUREMBERG. *Donné à Augsbourg le 25. d'Août 1552.*

WIr Carl der Fünffte/ von GOttes Gnaden Römiſcher Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hiſpanien/ beyder Sicilien/ Jeruſalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundt/ ꝛc. Graff zu Habsburg/ Flandern und Tyrol/ ꝛc. bekennen offentlich mit dieſem Brieff und thun kundt allermänniglich:

Nachdem in jüngſt entſtandener Kriegs-Empörung/ Marggraff Albrecht zu Brandenburg der Junger ſampt ſeinen anhängigen

ANNO 1552. gigen Frankösischen Conspirations-Verwandten und Mißthätern etliche unsere und des heiligen Reichs gehorsame Ständt Frey- und Reichs-Städt / wider unser und des Reichs-Recht / Ordnung / Satzung und gemeinen aufgerichten Land-Frieden / und insonderheit die Ehrsamen / unsere und des Reichs lieben Getreuen N. Burgermeister / Rath und Gemein der Stadt Nürnberg / derselben Burger / Einwohner / Unterthanen Zugehörigen und Verwandten gantz unversehenlich / ohn einige vorgehende Verwahrnung / auch außerhalb aller redtlichen ursachen / freventlicher / muthwilliger / fürsetzlicher weise / und unverschuldter Sachen mit Heers-Krafft zu Roß und Fuß / mit der That überfallen / die Statt bis in die sieben Wochen belägert / beschlossen / ihr Landschafft / Kirchen / Kloster / Hospital / Schlösser / Sitz / Häuser / Flecken / Dörffer / Weyler / Höff / in einer merclichen grossen Anzahl / auch unsern und des Reichs Waldt / sambt andern Reichs- und unsers freundlichen lieben Bruders des Römischen Königs ꝛc. Böhemische und sonst Chur- und Fürstliche / auch anderer Ständt Lehen und eygenthumbliche Güter und Zugehorungen / unerhörter Tyrannischer / unchristlicher und Turckischer weise verbrennt / zersprengt / verheeret / ihr Unterthanen in Städten und sonst auf dem Landt über ihr Vermögen gebrandtschätzet / geplündert / gefangen / hinweggeführet / zu unrechtmäßigen Pflichten und Huldigungen gedrungen / gegen jungen und alten / Manns- und Weibs-Personen mit Mordt und andern Tyrannischen Thaten / beschwerlichen und grausamlichen gewütet / ihr und derselben Burgerschafft / Haab und Kauffmanns-Waar / auf freyen des heiligen Reichs-Strassen auch nicht allein in seinen / sondern auch in ander Ständt Herrschafften / Oberkeiten und Gebieten / niederwerffen / ausbeuten / in seine Stätt / Schlosser und und Flecken führen / und in seinen Nutz wenden lassen. Des weitern Vorhabens / noch über solches alles / die zuvor gebrandtschätzten / und zum Theil geplünderte Nürnbergische angehörige Stätt / Schlösser / Dörffer / Flecken und anders / was zu sambt dem / so an gemeldtem Nürnberger Waldt / noch unverbrennt / nicht niedergerissen / und unabgehauen geblieben / vollends gar zu verbrennen / zu verwüsten und zu verheeren / auch solches albereit zum Theil / (wie wir glaublich bericht seyn) in das Werck gericht und vollbracht.

Derhalben gemelte Burgermeister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg / auf etlicher Stätt Unterhandlung und zu Verhütung gemeiner Stadt / und derselben Unterthanen und Verwandten / fernern verderblichen unwiderbringlichen Schaden und Nachtheil / zu Errettung des armen unschuldigen Land-Volcks / auch zu wieder bekommung der abgedrungen Stätt / Flecken / Schlosser / Unterthan / derselben Haab und Güter / und der entwehrten und mit Gewalt abgeraubten Kauffmanns-Waaren / sich mit ihm / dem Marggraffen / in etliche beschwerliche Vertrags-Mitel einzulassen / und ein vermeinte vortheilliche / unbillliche hochnachtheilige Obligation und Verschreibung einzugehen und über sich zugeben gedrungen worden. Wiewol nu solche vermeinte Handlung / Vertrag / Contract, Obligation und Verschreibung / die aus Forcht / Gewaltsam und bedrangnüs / und insonderheit uns / und dem heiligen Reich / als der höchsten weltlichen Oberkeit zu wider und Nachtheil geschehen / an ihnen selbst nichtig / krafftlos / unbündig und von unwürden seind / und weder gedachtem Marggraffen / noch jemand andern / dergleichen unbillliche beschwerliche / uns und dem heiligen Reich widerwertige nachtheilige Obligationes und Verschreibung / jemandts abzudringen / noch gedachten Burgermeistern und Rath der Stadt Nürnberg / oder andern dieselben mit jemandt einzugehen / anzunehmen / oder zu bewilligen / noch demselben einige Folg zu thun oder zu geleben / gebühret; So haben wir doch / über vorige ihre Nichtigkeit / noch zu allem Uberfluß und mehrer Sicherheit und Gewarsam / mit wohlbedachtem Muth / gutem zeitigem Rath / aus eigener Bewegnus und rechter Wissen / alle und jede obbestimpte Capitulation, Obligation, Verschreibung / Erklärung / Contract, Verträg / Anlaß / Compromiss / und ingemein alle Tractat und Handlungen / wie die gestalt und Namen haben mögen / und Burgermeister und Rath gemelter Stadt Nürnberg / und die ihren / zu Zeit des Uberzugs / Belägerung und Bergewaltigung mit vorgedachtem Marggraffen / und seinen Conspirations-Verwandten Gehülffen und Mithätern / eine eingangen / und angenommen haben / in allen und jeden ihren Capitteln / Puncten / Artikeln / Inhaltungen / Meynungen / und Begreiffungen vernichtigt / aufgehebt / cassirt / und abgethan / dieselbigen nichtig / untaugenlich / krafftlos / unbündig / und von unwürden erkent und erklärt / und gedachte Burgermeister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg / auch alle derselben Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / Geistliche und Weltliche sampt und sonder von den Gelübden / Zusagungen / Obligationen / Verschreibungen / und allen andern Bürden und Beschwerungen / wie und welcher gestalt die immer geschehen / gegen gedachtem Marggraffen und seinen Anhängern / gentzlich entledigt / absolvirt und entbunden / und sie wider in den Standt und Wesen / darin sie vor dem Gewaltthätigen Marggraff Albrechts und seiner Verwandten Uberfall / Belägerung und aufgerichten vermeinten Vertrag gewesen seyn / restituirt und gesetzt.

Auch gemelten Burgermeister und Rath der Stadt Nürnberg genädiglich gegönt / erlaubt und diese volkommen Macht und Gewalt gegeben / daß sie von wegen ihrer auf dem Landt / Strassen und sonst / vor / nach / und in der Belägerung / empfangenen und erlittenen Schaden gegen ihm dem Marggraffen / seinen Helffern und Helffershelffern / so viel sich derselben dem jüngsten Passauischen Vertrag nicht unterworffen / anhängig gemacht und erkläret haben / mit ordentlichen Rechten oder sonst in ander zuläßige gebräuchliche Weg / ihrer Gelegenheit nach handeln / desgleichen ihre abgedrungene weggeführte und eingezogene Burger und Unterthanen / und derselben Haab und Güter / und die entwehrten Kauffmans Waaren / vor und an welchen Enden sie die betretten / angreiffen / niederlegen / auf halten / bekümmern / arrestiren / und mit Hülff und Zuthun jedes Orts Obrigkeit / die ihnen zu solchem alle gute Hülff / Förderung und Anweisung unwegerlich / und ohn alle Weitläufftigkeit / mitzutheilen / und ihnen solche Güter folgen zu lassen schuldig seyn sollen / zu ihren handen zu bringen / und nehmen sollen und mögen / von allermänniglich unverhindert. Und insonderheit gemelte Burgermeister / Raht und Gemein der Stadt Nürnberg ihre Diener / Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / und alle derselben Haab und Güter / liegent und fahrend / noch darzu in unser und des Reichs besonder Gnad / Huldt / Schutz und Schirm genommen.

Vermchten / heben auf / cassiren / thun ab / erkennen und erklären gemelte Verträg / Capitulation und Obligation für untauglich / nichtig / krafftlos und unbündig. Entledigen / absoviren und entbinden auch gemelte Burgermeister / Rath und Gemein der Stadt Nürnberg und alle ihre Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / von gedachten Gelübden / Pflichten und Bürden.

Restituiren und setzen sie in vorigen ihren Standt und Wesen; Gönnen / erlauben und geben ihnen auch obberührter massen / vollkommen Macht und Gewalt: Und nehmen sie auch in unser und des Reichs besonder Gnad / Huld / Schutz und Schirm / und thun solches alles hiemit von Römischer Keyserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich und in Krafft dis Briefs. Und meinen / setzen und wollen / daß die obbestimpten abgedrungene / vermeinte Capitulation, Obligation, Verschreibung / Erklärung / Contract, Verträg / Anlaß / Compromiss, und ingemein alle Tractat und Handlungen in allen und jeden ihren Puncten / Artickeln / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / untüglich / krafftloß / unbündig / nichtig / von unwürden / todt und ab sein und bleiben / von männiglich also innerhalb und ausserhalb Gerichts / dafür geacht und gehalten werden / und vielgemelte Burgermeister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg / ihre Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / deren Haab und Güter / hinfüran / in ewige Zeit / obberührter Sachen halben / mit noch ohne Recht / nicht angelanget / bekümmert / beschwert noch beschädiget / sondern derhalben gantz frey und ledig stehen und bleiben / und von jemand darumb nicht angezogen werden / noch an ihren Ehren / Würden / Aemtern / oder Ständen / einige verletzung / verkleinerung und verhinderung / empfinden oder gedulden: Noch solche / gemeldtem Marggraff Albrechten / seinen Conspirations-Verwandten / Helffern / Mithätern / noch ihren Erben oder Nachkommen / sampt oder sonderlich / noch sonst jemandt andern / in was Würden / Standt oder Wesen der / oder die seyn / einig Recht / Gerechtigkeit / Zuspruch / Anforderung noch Ursach und Grundt einiger Verirrung / wie das immer erdacht werden könt / geben / und geben sollen noch mögen / in keine Weis.

Und gebieten darauf allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prælaten / Graffen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Land-Vögten / Bißthumben / Pflegern / Vögten / Verwesern / Ampteuten / Schultheisen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinen und sonst allen andern / unsern und des Reichs / auch unserer erblichen Fürstenthumen und Landen Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens die seyn / und sonderlich gedachten Bürgermeistern / Rath / und Gemeine der Stat Nürnberg / derer Unterthanen / Zugehörige und Verwandten von Römischer Keyserlicher Macht hiemit ernstlich und wollen / daß sie solche obbestimbte vermeinte Verschreibung / Obligation, Capitulation, Erklärung / Verträg / Anlaß und Compromiss, für krafftlos / nichtig / unbindig / und von unwürden halten / und gedachte Bürgermeister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg / mit Vollziehung solcher Capitulation, Erklärung / Obligation, Verschreibung / Verträg / Anlaß und Compromiss, weiter nicht fürfahren / sondern sich derselben gentzlich entschlagen und enteußern / und diese unsere Keyserliche Cassation und Absolution, stät und fest halten / und gedachte Bürgermeister / Rath und Gemein und ihre Nachkommen / Unterthanen und Verwanten / bey diesem allen / wie oblaut / von unser und des Reichs wegen / vertretten / schützen / schirmen / handhaben / und ruhiglich bleiben lassen / dawider nicht dringen / anlangen / beleidigen / bekümmern / noch an Ehren / Haab / und Gütern beschweren / oder des jemandt andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeden sey unser und des Reichs schwere Ungnadt und Straff / und darzu ein Peen / nemlich hundert Marck lötigs Goldts zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich hiewider thäte / uns halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil obgedachten Bürgermeister und Rath der Stat Nürnberg unableßlig zu bezahlen / verfallen seyn solle. Wir empfehlen auch darauf unserm Keyserlichen Cammer-Procuratorn / Fiscal General, gegenwärtigen und künfftigen hiemit ernstlich und wollen / daß er auf obbestimpte Peen / und Straffen / an unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / für sich selbst oder sampt und neben gedachten Bürgermeister

ANNO 1552.

ANNO 1552. germeister und Rath der Statt Nürnberg/ so offt er derhalben ersucht/ oder für sich selbst innen wird/ gegen allen und jeden/ so wider obberührte unser Kayserliche Cassation, Absolution, Restitution, Gönnung/ Erlaubung/ Schutz und Schirm/ ichts fürnehmen/ handeln oder thun/ unverzogentlich procediren und verfahren solle/ wie sich in solchem Fall gebühret. Mit Urkundt dis Briefs/ besiegelt mit unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in unser und des Reichs Stadt Augspurg am Fünff und zwantzigsten Tag des Monats Augusti nach Christi unsers lieben Herren Geburt/ 1552. unsers Keyserthums in zwey und dreißigsten und unserer Reich im sieben und dreyßigsten Jahren.

CAROLUS.

Vt. A. PERENNOT.
Vt. SELD.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

P. Pfintzing.

R. B. BAVE.

Kayserl. CONFIRMATION der vorgehenden Cassation, Brüssel den 20. Martii 1553. [HORTLEDER, Tom. II. Libr. VI. Cap. IV. pag. 1337. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. vierdter Abtheilung dritter Absatz pag. 52. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

CONFIRMATION *Imperiale sur le précedent Décret de Cassation. A Bruxelles le 20. Mars 1553.*

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Keyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ ꝛc. Graff zu Habspurg/ Flandern und Tyrol/ ꝛc. bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kundt allermänniglich/ wiewohl wir in nechst verschienem zwey und funffzigsten Jahr der mindern Zahl/ die Ehrsamen/ unsere und des Reichs lieben Getreuen N. Burgermeister/ Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg/ auch derselben Unterthanen/ Zugehörigen und Verwandten/ Geistliche und Weltliche/ sämptlich und sonderlich/ von den Gelübden/ Zusagung/ Obligationen/ Verschreibungen/ und allen andern Bürden und Beschwerden/ die sie in jüngst erstandener Empörung im heiligen Reich mit etlichen/ ums damals widerwertigen Ständen/ aufzurichten/ anzunehmen und einzugehen/ gewaltthätiger weise gedrungen worden/ von Röm. Keyserl. Macht Volkommenheit/ entlediget/ absolvirt/ enthunden/ und wiederumm in den Standt und Wesen/ darinn sie vor derselben Empörung/ Uberzug und Bedrangnüs/ gewesen/ restituirt und gesetzt/ auch alle und jede vermeinte Capitulation, Obligation, Verschreibung/ Erklärung/ Contract, Vertrag/ Anlaß/ Compromiss, und in gemein alle Tractat und Handlungen/ wie die Gestalt und Nahmen haben mögen/ die gemelte Burgermeister und Rath der Stadt Nürnberg und die ihren obgemeldter massen eingangen und angenommen haben/ in allen und jeden ihren Capitteln/ Puncten/ Artickeln/ Inhaltungen/ Meynungen/ und Begreiffungen mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath/ rechter wissen/ eigener Bewegnüß und aus obbestimpter Unser Keyserlicher Macht Volkommenheit vernichtiget/ aufgehebt/ cassirt/ abgethan/ und dieselben nichtig/ unkräfftig/ krafftloß/ unbündig und von unwürden erkennt und erkläret/ auch allen und jeden unsern und des Reichs-Ständen und Unterthanen/ in was Würden/ Stand oder Wesen die seyn/ bey schwerer unser Ungnadt und bestimpten Peenen/ befohlen und gebotten/ daß sie gemelte Burgermeister und Rath der Statt Nürnberg/ derselben Burger/ Unterthanen/ Hintersäßen und Verwandten/ die in andere Gelübt/ Huldigung/ Gewalt/ Verheffrung oder Gefängnüs kommen/ ohn alle Entgelt/ Nachtheil und Schaden ledig geben/ und sie ihrer Eydt/ Gelübdt/ und Pflicht frey zehlen/ und an ihre ordentliche Obrigkeit und Herrschafft wiederumb weisen/ auch ihnen alle und jede ihre Güter/ Zins/ Güldt/ fahrende Haab und Kauffmans Waar/ so ihnen entwehrt und abgedrungen/ wieder zustellen/ folgen lassen/ und zu ihren sichern handen zu bringen/ gestatten/ und sie bey obbesimmpter Unser Keyserlichen Cassation, Absolution und Restitution, vertretten/ schützen/ schirmen/ handhaben und ruhiglich bleiben lassen/ und darwider nicht dringen/ anlangen/ beleidigen oder bekümmern sollen/ alles inhalt und vermög unserer derwegen ausgangenen Kayserlichen Rescript, Cassation, Absolution und Restitution, und Gebots-Brieff/ am dato haltent/ in unser und des Reichs-Statt Augspurg am funff und zwantzigsten Tag des Monats Augusti gemelts jüngst verschienen 52. Jahrs der geringern Zahl. ANNO 1552.

So kombt uns doch glaublich für/ daß berührten unsern Rescripten/ Cassation, Absolution, Restitution und Gebots-Brieffen in viel Weg zu wider gehandelt/ und fürnemblich/ daß sich etliche (unter dem schein/ dieweil sie bey uns voriger verlauffener Handlung halben ausgesöhnet/ und ihnen in solcher Aussöhnung nachgeben/ daß sie niemandt inner- oder ausserhalb Rechtens um alle in nechst entstandener Empörung begangene und verlauffene Handlungen/ Redt und Antwort zu geben/ schuldig seyn/ und derhalben einführen/ schliessen und vermeinen wollen/ daß dadurch alle unsere Rescripta, Cassationes, Indulta und Mandata aufgehebt/ und ihnen gestattet und zugelassen seyn soll/ vorigen ihren Verhandlung nachzusetzen) gemeiner Stadt Nürnberg Unterthanen und Verwandten/ die Brandschatzungen darzu sie gewaltthätiger weise in obberührter Empörung genöthiget worden/ nochmahls zu bezahlen und zu erstatten/ und sie sonst in ander mehr Weg zu dringen/ und zu vergewaltigen/ mit Bedrawung/ wo demselben nicht Folg beschehe/ daß gegen ihnen/ ferner mit Feuer und Schwerdt/ der scherpff nach/ solt gehandelt und fürgenommen werden/ eigenes Gewalts und Fürnehmens unterstehen sollen/ welches aber nicht allein obgemelten unsern Keyserlichen Rescripten/ Absolution Cassation und Mandaten/ sondern auch unserm Keyserlichen Gemüth/ Willen und Meynung/ desgleichen allen Rechten/ Erbarkeiten und gemeinen Landt-Frieden zu wider ist/ auch im heiligen Reich zu gedulden/ gantz beschwerlich/ und uns als Römischen Keyser und dem Obersten weltlichen Haupt keines weges nachzusehen und zugestatten gebühret/ darum haben wir mit wohlbedachten Muth/ gutem Rath und rechter Wissen/ uns declariret und erkläret/ daß unser Meynung und Gemüth nicht gewest/ durch unsere Aussöhnung und Begnadung (die wir jemandts von vielbemeldter jüngst erregter Empörung im heiligen Reich wegen/ gnädiglich widerfahren lassen/ und gethan haben möchten/ wem/ wie/ und wann dis geschehen wer) obgemelte unsere Rescript, Cassation, Absolution und Restitution aufzuheben/ zu cassiren und abzuthun.

Und derhalben dieselben hiemit zu einem Uberfluß in allen ihren Capitteln/ Puncten/ Artickeln/ Meynungen und Begreiffungen/ nochmals und von neuem confirmiret und bestettiget/ auch gemelten Burgermeistern und Rath der Stadt Nürnberg mändirt/ befohlen und Gewalt geben/ daß sie alle und jede ihr Burger/ Unterthanen/ Hintersässen und Verwandten/ bey gedachten unsern Rescripten/ Cassation, Absolution, Restitution und Gebots-Brieffen/ an unser statt/ und von unsert wegen vertretten/ handhaben/ schützen/ schirmen/ und keines weges darwider beschweren oder dringen lassen sollen. Declariren und erklären uns/ confirmiren und bestättigen solche unsere Rescript, Cassation, Absolution und Restitution, Mandiren und befehlen obgemelten Burgermeisteren und Rath/ geben ihnen auch solchen Gewalt/ als obbestimpter massen von Römischer Käyserlicher Macht vollkommenheit wissentlich in Krafft dies Briefs/ und meynen/ setzen und wollen/ daß die obgemelte unsere Keyserliche Rescript, Cassation, Restitution, und Gebots-Brieff/ durch unsere Aussöhnung und Begnadung nicht aufgehebt/ cassirt und abgethan seyn/ sondern bey ihren Würden und Kräfften bleiben/ von männiglich also steiff/ fest/ und unverbrüchentlich gehalten werden/ und gedachte Burgermeister und Rath zu Nürnberg/ sich dessen alles wie oblaut/ freuen/ gebrauchen und geniessen/ und ihre Burger/ Unterthanen/ Hintersässen und Verwandten darbey handhaben/ und vertretten/ und sie darwider nicht dringen/ oder beschweren lassen sollen und mögen/ von aller männiglich unverhindert/ wir wollen auch sie bey solchem allem also/ wie obsechet/ selbst gnädiglich handhaben/ schützen/ und schirmen/ und darwider nichts ausgehen lassen/ thun oder befehlen in keine weiß: Da aber solches beschehe/ oder hierüber einigerley Mandat, Gebotts-Briefe/ oder ichts anders/ so dem zu wider und Nachtheil verstanden und gedeutet werden könt/ aus eigener bewegung/ vergessenheit/ oder ander Leut anhalten/ wie sich das immer begeben möchte/ von uns gegeben/ erlanget/ oder ausgebracht würde/ oder vor dato beschehen/ gegeben/ erlanget oder ausgebracht were: So wollen wir doch/ daß solches mehrgemelten von Nürnberg an vorgedachten unsern Rescript, Cassation, Absolution, Restitution, Gebots-Brieff/ und dieser unser Declaration, Erklärung/ Confirmation und Bestättigung gar keinen Abgang/ Nachtheil oder Hinderung gebehren/ noch darwider einige wirckung oder Krafft haben/ sondern krafftlos und von unwürden heissen und seyn soll/ dann wir dasselbige alles jetzo als dann/ und dann als jetzo/ derogiren/ cassiren/ aufheben und vernichten/ von obberührter unser Keyserlichen Macht vollkommenheit/ wissentlich in Krafft dis Briefs. Und gebieten darauf allen und jeden Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen Prælaten/ Graffen/ Freyen/ Herren Rittern/ Knechten/ Hauptleuten/ Land-Vögten/ Vitzthumen/ Vögten/ Pflegern/ Verweseren/ Amptleuten/ Schultheisen/ Burgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Burgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern/ unsern und des Reichs Unterthanen/ und Verwandten/ in was Würden/ Standt oder Wesen die seyn/ ernstlich/ und wollen/ daß sie die vorgemelten Burgermeister und Rath der Stadt Nürnberg ihre Burger/ Unter-

ANNO 1552. Unterthanen/ Hinterſaſſen und Getreuen/ an dieſer unſer Keyſerlichen Declaration, Erklärung/ Confirmation, beſtettiguag/ Befehl und Mandat nicht hindern/ irren/ bekümmern/ beleidigen noch beſchweren/ ſondern ſie dabey/ von unſer und des Reichs wegen/ handhaben/ ſchützen und ſchirmen/ ſie deren ſämptlich/ und ſonderlich geruhiglich gebrauchen/ genieſſen und gentzlich dabey bleiben laſſen/ und hiewider nicht thun noch jemandt andern zu thun befehlen/ oder geſtatten/ in keine Weiſe noch Weg/ als lieb einem jeden ſey unſer und des Reichs ſchwere Ungnad/ Straff und Peen/ in obbemelter unſer Caſſation, Abſolution und Reſtitution beſtimpt/ zu vermeiden/ das meinen wir ernſtlich/ mit Urkund dis Briefs beſiegelt/ mit unſerm Keyſerlichen anhangenden Inſiegel. Geben in unſer Stadt Brüſſel in Brabant/ am zwantzigſten Tag des Monats Martii, nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburt/ fünffzehenhundert und im drey und funffzigſten/ unſers Keyſerthumbs im 38. Jahren.

CAROLUS.

Vt. A. PERENNOT.
Vt. SELD.

Ad Mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis proprium.

P. Pfintzing.

XVIII.

2. Août. LE ROI DES ROMAINS ET DIVERS ETATS D'ALLEMAGNE. *Transaction concluë & ratifiée à Paſſau, le 2. d'Août 1552. ſous l'autorité de* CHARLES-QUINT *Empereur, entre* FERDINAND *ſon Frére Roi des Romains, & quelques* ETATS D'ALLEMAGNE, *dite* la Paix Publique. [GOLDAST, Tom. I. pag. 566. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en Latin dans LEHMANNI *Acta publica de Pace Religioſa, Lib. I. Cap. I.*; en Allemand & en Latin, dans ADAMI CORTREI *Corp. Jur. publ.* Tom. II.; en Allemand ſeul, dans JOH. BALTAS. KLAUTE *Leges Fundament. Imperii* pag. 83; dans HORTLEDERUS, von anfang und fortgang des Teutſchen Kriegs. Buch V. Cap. XIV. pag. 1317.; dans LONDORPII *Acta publica*, Liv. VIII. pag. 882. & dans LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. gener. Tom. I. pag. 119. & en François dans l'*Hiſtoire de l'Empire de* HEISS, Tom. III. pag. 272.]

(1) NOS FERDINANDUS Dei gratia Romanorum Rex ſemper-Auguſtus; Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ, &c. Rex; Infans Hiſpaniæ; Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lucimburgi, Limburgi, Geldriæ, Superioris & Inferioris Sileſiæ; Princeps Sueviæ; Marchio Sacri Rom. Imperii, Burgaviæ, Moraviæ, Superioris & Inferioris Luſatiæ; Princeps Comes Habſpurgi, Flandriæ, Tyrolis, Phirti, Kiburgi, Gorciæ, &c. Comes Palatinus Burgundiæ, Hannoniæ, Holandiæ, Selandiæ, Namurci, & Zutphaniæ; Lantgravius Alſatiæ, Dominus Marchiæ Vandalicæ, Portenaiæ, & Salinarum, &c. fatemur; Cum aliquoties jam antea Nobis innotuiſſet in Germaniæ Sacri Imperii Natione hinc inde multifariam commoveri ad Bellum arma, palamque tumultuari, ac id quidem præcipua Generoſi Philippi Heſſorum Landtgravii, &c. cuſtodiæ detentionisque cauſa: ingenita Nobis cupiditate, deſiderio, fide, amore, atque promptitudine erga Sacrum Imperium, omnesque & ſingulos ejus Status ac Membra, cumprimis vero ad communis Reipub. ſalutem, pacem, tranquillitatem & concordiam conſervandam provehendamque, & Chriſtiani ſanguinis effuſiones, inſontium excidia, Patriæ devaſtationes; evitandas ac prohibendas, promptè ac meritò volentesque adducti, Romanam Imp. Majeſtatem, dilectum Fratrem & Dominum noſtrum amanter juxta atque ſuppliciter requiſivimus ac interpellavimus, ut Nobis ad dicti Lantgravii liberationem, aliarumque appendentium controverſiarum, ad Bella tumultusque occaſionem præbentium, derivationem, amicam tractationem indulgere, concedereque dignaretur: quod ita nos quidem & amicè ab ipſa Cæſarea Majeſtate & fraternè impetravimus & conſecuti ſumus. ANNO 1552.

2. Quo factum eſt, ut unà cum Illuſtriſſimo Principe Domino Maximiliano Rege Bohemiæ, &c. dilecto noſtro Filio, & Illuſtriſſ. Mauricio Duce Saxoniæ, &c. Cognato, & Alberto Duce Bavariæ, Genero, Electoribus, Principibus, ad proximum Paſcha, in Civitate noſtra Linſenſi conveniremus, de rebus hisce benignè atque confidenter colloquentes, variis deliberationibus & tractatibus inter nos habitis, ac diligenter omnibus perpenſis neceſſarium, operæque precium fore exiſtimavimus, aliam Convocationem huc Pataviam (*gehn Paſſaw*) ad 26. Maij proximam indicere ac præſtituere.

3. Similiter & hos Electores ac Principes ceu nobiscum Interceſſores & Compoſitores harum amicè tranſigendarum rerum cauſa Literis noſtris evocavimus & acceſſivimus, talibus, divina clementia, gravaminibus, litibus atque discordiis, quibus fieri poteſt, viis, modisque obviaturi, ac denique finem impoſituri.

4. Proinde nos, & infra memorati Principes, Elector Saxoniæ, &c. huc ad dictam diem cum cæterorum Electorum & Principum Legatis pervenimus, videlicet, Archiepiſcopi Moguntinenſis nomine Daniel Brendel & Honburck, majoris Ædis Canonicus Moguntiæ, Chriſtophorus Matthias Jurium Licentiatus Cancellarius, & Petrus Echterus; Archiepiſcopi autem Colonienſis nomine Henricus Salispurgenſis, & Franciſcus Burghardus, ambo Doctores; Archiepiſcopi Trevirenſis nomine, Joannes de Petra, Primas inter Archidiaconos Trevericos; Philippus Baro in Winnenberg & Beylſtein, Ditionis Trevericæ, Aulæque Magiſter, & Felix Hornung Doctor, Cancellarius; Palatini verò Friderichi nomine, Ludovicus Comes à Stolberg, Konigſtein, & Ruthſchefort, Joannes à Dinheim, Præfectus in Creucenach, Melchior Drechſel Doctor, & Joan. Koting; Joachimi Marchionis nomine, Adam Trotte Mariſchalcus, Chriſtophorus Stratius, Timotheus Jung, & Lampertus Diſtelmeyer, Doctores. Item Reverendi & Generoſi, Erneſtus Archiepiſcopus Salispurgenſis, &c. Mauritius Echſetenſis, & Wolffgangus Patavienſis Epiſcopi, Albertus quoque Palatinus Rheni, Dux ſuperioris & inferioris Bavariæ, in perſona. Item Episcopi Herbipolenſis nomine, Henricus Comes à Caſtel Canonicus, & Hans Zobel; Joannis Marchionis Brandenburgenſis nomine, Adrianus Albinus Doctor, Cancellarius, Andreas Zoch Doctor, & Bartholus à Mandelslo; Henrici Junioris Ducis Braunsvigenſis nomine, Vitus Grummer; Wilhelmi Ducis Juliacenſis nomine, Wilhelmus Kettler, Wilhelmus à Hewenhof, appellatus Ley, Magiſter Curiæ Theodoricus à Schepſted, & Carolus Horſtus, Doctores; Philippi Pomeraniæ nomine, Jacobus Zitzewitz, Doctor & Cancellarius; Et Chriſtophor. Ducis Wirtembergenſis nomine, Johannes Theodoricus à Plenningen, ſuperior Advocatus in Stutgarten, Ludovicus à Frawenberg, Advocatus ſuperior in Lauffen, Joannes Henricus Hecklin, & Caspar Behem, ambo Doctores hic coram nobis comparentes. Quibus cum vocatis Transactoribus rem cœpimus tractandam, ac initio dicti Electoris Saxonici, ſuorumque Conjunctorum poſtulata & gravamina duobus ſpecialibus Scriptis complexa accepimus, eaque ſumma diligentia, fideque perpendentes, quo ad amicè componi, & ingruentis Belli diſcrimina, Pace, tranquillitate, & concordia firmata, in Sacro Teutonicæ Nationis Imperio averti poſſent. Atque ſic tandem poſt multam longamque tum ſcripto tum verbo rerum tractationem agitatam, ſequentia media, punctaque ad Cæſareæ Majeſtatis beneplacitum, ac Electoris Saxonici, ſuorumque Confœderatorum aſſenſum ac ratificationem relata ſunt, deque iisdem unanimiter tandem in hunc qui ſequitur modum conventum eſt atque concluſum.

(1) Les Proteſtans d'Allemagne ont toujours conſideré ce Traité comme le fondement & le titre de leur liberté. Cependant ils le firent, lors que le Landgrave de Heſſe étoit encore en priſon; & ils ſe hâtérent de le conclurre, de peur que *Charles-Quint* ne fit mourir ce Prince, ayant menacé *Maurice*, Electeur de Saxe, de lui en envoyer la tête ſi l'on ne ſe contentoit des conditions qu'il offroit.

ANNO 1552.

CAP. I.

Cessio armatæ Militiæ, & PHILIPPI Hessorum Lantgravii λύτρωσις seu liberatio.

PRIMUM Elector Saxonicus, suique Belli consortes Principes ac Status hanc Compositionem amplectentes à cœptis sumptisque armis prorsus desistent: suosque paratos & conscriptos Milites ad undecimum duodecimumve diem Augusti mensis proximum undiquaque dimittant, dissipent, atque discurrere, vel nobis Regi Ferdinando ad petitionem stipemque nostram adjungi vel admoveri sinant: dentque omnibus modis operam, in quantum fieri potest, ne quid injuriæ damnive dolo malo Cæsareæ Majestati, nobis, aut cæteris Sacri Imperii Electoribus, Principibus, Statibus & Civitatibus illorum discursu, fusioneque inferatur, quin ita potius dispersi Cæsareæ Majestati, Sacroque Imperio obsequentes se gerant permaneantque, remissis illorum Statuum, Civitatum, aliorumque Juramentis, quos hactenus oppugnarunt & obsiderunt, aut sibi aliqua adhæsione & Confœderatione subdiderunt, idque vigore transscripti jam hoc in loco patentium Literarum exemplaris remissionem illam contestantium, quemadmodum & earundem & hujus Edicti virtute à suis Juramentis protinus liberantur & absolvuntur.

2. Interea quoque temporis Philippus Hessorum Landtgravius sanctiam Halæ in Saxonia Capitulationem (exceptis jam antea resolutis Articulis, puncto de Cassella loquente) ratam de novo habere ac irrefragabiliter observare debet, adeoque detentionem suam & custodiam haudquaquam vindicare, quinimò Cæsareæ Majestati, Sacroque Imperio sese Principem per dies vitæ suæ obsequentem exhibere, & ad omnia ista Cæsareæ Majestati formula decenti hoc loci præscripta sufficienter astringere, efficereque tandem, ut idem a Filiis, Ditioneque sua nova Literarum obligatione præstituta servetur ac teneatur.

3. Simili modo uterque Electorum Saxonicus & Brandenburgensis, Dux item Wolffgangus Palatinus, &c. obligationes quisque suas jam pridem factas modò renovent, easque scriptas cautiones ad sextum Augusti diem Illustrissimæ Principi Dominæ Mariæ Hungariæ & Bohemiæ Reginæ, Viduæ, dilectæ Sorori nostræ, ejusve Præsidenti apud Mechliniam tradantur.

4. Econtrà memoratus Landtgravius custodia sua penitus liberetur, & ad dictum Augusti diem undecimum vel duodecimum Rheinfelsium tutò certoque extra periculum sistetur liber. Jam & ipsa copias suas Cæsarea Majestas diversis in locis in hos Status conscriptas, hanc Compositionem acceptantes haudquaquam producat, aut etiam fundendi seu dimittendi mora moleve ulla gravetur.

5. Cœptam quoque Cassellæ Munitionem Imperatoria Majestas Landtgravio clementer perficere concedet.

6. Similiter Nassovienstum durante custodia promulgatarum Sententiarum executio differatur ac suspendatur, donec liberato Landtgravio amica inter Partes Tractatio institui agique possit. Casu autem quo minus ea amicabilis progrederetur Tractatio, Landtgravio tamen, quo ad æquum est, Testimonia, Literarum Documenta, aliaque necessaria, quæ Advocatorum hucusque defectu, duranteve custodia proferri nequibant, de cætero exhibeantur ac producantur. Et ita tunc quidem Electores hi, quos causa hæc non contingit, ipsimet, seu Consiliarii eorum, atque adhuc alii sex minimè partiales Imperii Principes, ex quibus ambæ Partes quindenos Cæsareæ Majestati intra mensem, posteaquam Landtgravius fuerit liberatus, nominatim indicent atque proponant. Ex quibus ambarum Partium nuncupatis Majestas Cæsarea tres Principes deligat, (inter autem sex illos ad minus tres sint seculares) in persona propria, aut etiam ad idem Deputati Consiliarii, tanquam Cæsareani Commissarii, gravamina illa & exceptiones, contra prædictas latas Sententias & executionem debito modo, ac ut decet, recognoscant atque revideant, ecquid Acta tempore custodiæ Landtgravii exhibita rursus assumenda, Sententiæ quoque latæ ac Processus super ejusmodi propositis & adhuc dum proponendis gravaminibus, exceptionibusque differendi ac suspendendi sint nec ne, cognoscant, & quid Juris sit, promulgeant. Atque hæc quidem amica Tractatio & decisio ad summum intra biennium post conclusionem & datum Compositionis seu Transactionis hujus certò expediatur ac exequatur.

7. Cæteris vero Punctis & Articulis omnibus inter memoratos Electorem Principem Saxoniæ, & Wilhelmum Lantgravium Hessiæ propositis tamdiu, quousque reliqua communiter proposita gravamina expediantur, dilatis atque suspensis. ANNO 1552.

8. Administrator item Ordinis Teutonici, atque Dux Henricus Brunsvigensis, aliique Lantgravium præteriti Schmalkaldensis Belli causa impetentes, aut porrò impetituri, cessent quoque & quiescant, donec prædicta gravamina resolvantur.

9. Etiam nova superius memorata gravamina, quæ, durante Lantgravii custodia, in Judicio Imperiali, aliasve adversus eum præsumpta fuere, simul cum eorum exceptionibus, ab Electoribus, & Principibus harum controversiarum interessoribus proximo Comitio, uti decet, recognoscantur revideanturque, ac idem Lantgravius, prout necesse est, audiatur: In iisdem quoque quod æquum & justum est decernatur, neque interea tamen in Cameræ Imperialis Judicio procedatur.

CAP. II.

Religionem, Pacem, & Justitiam concernentia.

VERUM atqui alios sequentes Articulos quod concernit, ab Electore Saxoniæ, suisque conjunctis in hac Pacificatione propositis, & quidem primò de Religione, de Pace, & Justitia, Majestas Cæsarea sponsionem gratiosam nuper ad Oppidum Linsium factam, extunc dato responso fideliter præstabit, & ut intra dimidii anni spacium Comitia habeantur, in quibus dein qua via, quibusque modis, nimirum seu Generali seu Nationali Concilio, aut Colloquio, vel communi etiam Imperii Conventu Religionis discordiæ commodè atque compendio sopiantur, hæque ad unionem Christianam redigantur, atque ejusmodi conciliatio Religionis ab omnibus Sacri Imperii Statibus, mediante Majestatis suæ ordinaria ope præsidioque, pertractetur.

2. Initio autem Comitiorum ad præparationem Concordiæ delectus placidarum prudentumque personarum constituatur, utriusque Religionis æquali numero cum Mandato deliberandi, quibus modis ejusmodi Conciliatio atque Concordia instituì commodè posset, absque Electorum Principum præjudicio tamen hujus delectus ergò.

3. Et quidem interea temporis nec Cæsarea Majestas, neque nos, ac Electores, Principes, & S. Imperii Status quempiam ex Augustanæ Confessionis Statibus, propter Religionem, vi factove, aut aliàs contra ejus conscientiam ac voluntatem cogere, aut ea de causa vi bellove petere, vel invadere, vel oppugnare aliquem, eive damnum aliquod inferre sive per mandata, sive alio quovis modo ipsum gravare vel etiam contemnere, feremus, sed suæ Religioni fideique quietè & pacificè stare, cadereque sinentes.

4. Ob hoc quoque Bellum Status omnes Augustanæ Confessionis cæteros Sacri Imperii Status antiquæ Religionis Ecclesiasticos & Seculares similiter Religionis suæ, Ceremoniarum, Constitutionum, rerum immobilium & mobilium, Ditionum, Subditorum, Redituum, Censuum, Superioritatum, & Jurisdictionum causa non gravent, sed pacificè tranquilleque illis uti fruique sinant, nec vi factove, seu aliàs malignè contra eos quicquam præsumant: Verum enim vero juxta nostras & Sacri Imperii Ordinationes, Constitutiones, Edicta, Decreta, Recessus factæ Pacis, singuli erga singulos ordinario Jure Justitiaque contenti sint, sub proxime renovatæ Pacificationis pœna.

5. Quicquid verò in Comitiis illis à communibus Statibus unà cum Cæsareæ Majestatis ordinario præsidio concludetur ac statuetur, in posterum quidem & rectè & firmiter servetur, neque in contrarium, aliave via diversum agatur.

6. Omne autem quod dictis Induciis adversatur, adversarive censetur, in nihilo deroget illis, aut quicquam imminuet, idque à Cæsarea Majestate, nobis item, & Electoribus, Principibus, ac Statibus respectivè, sufficienter, in quantum fuerit necesse, vigore hujus Compositionis seu Transactionis cautum, confirmatumque sit: Prætor quoque Cameræ Judicii & Consessores de iisdem Induciis certificentur, mediisque eorum Juramentis, eisdem pareant & obsequantur: Implorantibus etiam Partibus non attento eo, cujusnam sint Religionis, necessarias & legitimas ferant suppetias: formu-

ANNO 1552. Iam quoque cumprimis Juris jurandi *Deum & Sanctos*, aut *Deum & Sancti Evangelia*, Confessoribus, aliisque Personis & Partibus deinceps liberam permittendo.

7. In suffragiis quoque dandis rogandisque æqualitas servetur, æquum Jus Partibus, nec iniquum reddendo & conservando: Similiter & in præsentandis Assessoribus, aliisque Pacis & Justitiæ Articulis hac Tractatione placuit, si quod operæprecium ac deliberatione dignum in Dicasterii Cameræ constitutione apparuerit, quandoquidem eadem constitutio communi Statuum assensu, Comitioque Imperii sancita est, non etiam nisi per Cæsaream Majestatem, Statusque communes rebus ita ferentibus ordinaria via, utpote visitationibus, aliisque mediis mutari tollique posse. In qua re nos, Electorum Legati, comparentes Principes, & absentium Nuncii recipimus nos, ac consentimus omnem diligentiam, operamque præstituros, ne qua Partium, in Religionis negocio suffragiorum imparitate sibi præ cæteris metuat, partialitate remota: Augustanæ quoque Confessionis consortes à Cæsareo Cameræ Judicio non excludantur, aliaque gravamina, si quæ comperiantur, ex æquitate removeantur: & hæc quidem omnia proximis Comitiis explicentur.

8. Cæterum & hoc nos unà cum Electorum Legatis, comparentibus Principibus & absentium Nunciis apud Cæsaream Majestatem, amanter, reverenterque cum reverentia petivimus, uti ejus Majestas Puncta illa plus necessaria, inter quæ & Articuli præsentationis, & ne Augustanæ Confessionis conjuncti à Judicio Cameræ, ut suprà dictum est, excludantur, continentur: ex plenitudine Majestatis suæ Cæsareæ potestatis ad provehendam, retinendamque Pacem & Concordiam in Imperio, quantocius fieri posset, resolvere dignaretur.

Cap. III.

Germanicæ Nationis libertatem contingentia.

Quod ad gravamina, quæ Germanicæ Nationis libertati contraria irrepsisse, ne dicam irruisse, videntur, inter Electoris Saxonici Articulos alio quoque Scripto comprehensa attinet: Volebamus quidem unà cum Electoribus, Legatis, Principibus præsentibus, & absentium Nunciis prompti paratique ac minimè gravati, illos ipsos, appendicesque suos singulatim protinus & specificè pro amicabili Compositione tractanda suscepisse, nisi intellexissemus à Cæsareæ Majestatis ad hanc Tractationem lectis destinatisque Consiliariis, ipsius Majestatem talium gravaminum hactenus bona ex parte inscium esse atque ignarum, quamobrem de iis mandata dare Consiliariis nequivisse: Adhæc, ea ipsa gravamina tanta, tamque varia esse & prolixa, contrà verò tempus hoc perexiguum indictæ diei, ut ipsi Electori quoque Saxonico, suisque conjunctis, donec hæ res omnes, quemadmodum necessitas postulat, explicentur, copias suas alendo, immodicos sumptus atque impendia non solum pariet, verumetiam Superioritatibus hinc inde, miserisque Subditis gravissimo maximoque damno sit futura.

2. Proinde hujuscemodi gravaminum resolutionem ad proxima Comitia, aliumve Imperii Conventum hac vice rejicientes, spe bona ex Linfica consensione per Cæsareæ Majestatis Consiliarios præbita suffulti, consilium inituram esse, quo Sacri Imperii & Statuum publicis & privatis causis consuletur, cum jam in eo tota Majestas sua elaboret, ut & apud suam Majest. Germanicus Senatus constituatur, & Germanicæ res causæque per Germanos tractentur ac disponantur, ita, ut omnibus placeat, omnibusque fiat satis. Quandoquidem Germanicæ Nationi ceu dilectæ suæ Patriæ tam benè velit, ut haud quidem diminutam eam aut debilitatam, verum multò magis quantum fieri potest auctam, amplificatam atque conservatam cupiat, quæ quidem hoc tempore pollicitatio undiquaque cum gratiarum actione accepta est.

3. Ne autem Elector Saxonicus, suique adjuncti metuant hanc Tractationem sponsam neglectum iri, aut posthaberi, fine debito non decisam, debemus nos Filiusque noster dilectus, Maximilianus Rex, Electores quoque, Principes, & Status Sacri Imperii in manus sumere proposita gravamina, atque Cæsareæ Majestati ea offerre, eoque eniti atque conari promovendo, ut quod æquitatis fundamento insistant, visa quoque, ut decet, Aurea Bulla, ac aliis Sacri Imperii Ordinationibus, Constitutionibus, veteribusque laudatis Germanicæ Nationis Consuetudinibus, omnia probè resolvantur ac perficiantur. Reliqua verò ad Cæsaream Majestatem non propriè spectantia gravamina, sed à quibusdam Sacri Imperii Statibus & Membris privatim allata sunt, aut quæ ipsi inter sese Status disceptant, de forma fortè ac modo communis Consultationis Tractationisve, aut aliam ob rem quampiam controversam, æqua & illa, ut suprà ponitur, Cæsareæ Majestatis tanquam Capitis eorum consilio præsidioque proximi Comitii initio proponi vult atque absolvi, gratiosa nimirum hac piaque Majestatis suæ pollicitatione ut quæ ad ipsius Majestatem in specie proprieque faciunt, in iis sic se tam gratioso bonoque animo ac voluntate gesturum esse, ut communes perspiciant Status, summa ejus Majestatem cupiditate controversias omnes, ut decet, velle atque expetere compositas, & Rempub. privato emolumento longè prælatam fore, cæteraque omnia ita suscipi, instituique, ut omnibus Statibus ex æquo & bono quàm plenissimè fiat satis. ANNO 1552.

4. Porrò ad Articulum Regis Franciæ Oratorum veniendo, media quædam ac Puncta Pacis publicæ constituendæ, aliorumque Negociorum quorundam prætendentium: ita se habet, ut cum, quæ publicæ sunt Pacis in Germanica Natione, solummodò Imperatoriam Majestatem, nos, & Electores, Principes ac Status Sacri Imperii, neminemque præterea concernant, & jam iste Conventus harummet rerum, utpote publicæ Pacis sanciendæ, aliorumque gravaminum amovendorum causa sit institutus, idcircò nulla jam alia Tractatione fore opus existimatur.

5. Atqui vero privata Regis Franciæ Negocia quod spectat, Elector Saxonicus, vigore Linsensis Decreti seu Recessus, cum dicto Rege aut suis Oratoribus, si id necdum factum est, dein tractare poterit: Si quid idem Rex forte privatarum causarum adversus Cæsar. Majest. prætendit, poterit & iisdem actiones seu postulationes nobis exhibere, Cæsar. Majestati porrò per nos transmittendas, se suamque voluntatem desuper declaraturi.

Cap. IV.

Securitatem eorum, qui huic Bello conjuncti, & à Cæsarea Majestate banniti sunt, concernentia.

Quantum attinet eos, qui Belli præteriti causa, Banno & indignatione Cæsareæ Majestatis nexi sunt ac proscripti, huic militiæ juncti, nihil equidem intermisimus ipsi, simul cum Electoribus, Legatis, præsentibus Principibus, & absentium Nunciis, quò minus fideliissimè amantissimeque & humiliter rem hanc promoveremus, tandemque impetraremus, ut Albertus Comes à Mansfelt pariter cum Filiis suis, Comes item Rheni, Christophorus ab Aldenburg, Johannes Dominus ab Heideck, Friderichus à Reyfenberg, Georgius à Reckenrod, Sebastianus à Schertle, &c. aliique ejus Belli causa indignatione incidentes à Terris & Comitatibus suis bonisque abacti, nempe Dux Otto Henricus Palatinus, Wolffgangus Princeps ab Anhalt, item Braunsvigenses Principes ac Nobiles, cæterique omnes & singuli superioris & inferioris Status, nominati & innominati, ob Bellum præteritum insimulati, ac eidem dum adhærent, metu solicitudineque liberati, rursus in Cæsareæ Majestatis gratiam fidemque admitterentur & reciperentur, nunc hujus quidem Compositionis vigore reconciliati assumuntur; hoc pacto tamen conditioneque ut de cætero Cæsareæ Majestati, sacroque Imperio justam debitamque præstent ac servent obedientiam, neque adversus ejus Majestatem, nos, aut Imperium militent, priusquàm hic Articulus communibus gravaminibus inferendus resolvetur, cui deinceps Transactioni resolutionique stabitur.

2. Jam & reconciliati, inque gratiam recepti, ut suprà dictum est, ac isto jam tempore extra Germanicæ Nationis Imperium in Gallia, aliisve locis agentes, & contra Cæsaream Majestatem militantes intra sex septimanas proximas post Datum hujus Compositionis se declarent, moxque ab eo tempore adversus Imperatoriam Majestatem, Imperiique Status non militent, neque se ejusmodi militiæ mancipent, utendove præbeant, tum & ad summum bimestri proximo in Germaniam revertantur, aut hac ipsa reconciliatione & gratia omnino destituantur oportet.

ANNO 1552.

CAP. V.

Abrogatio actionum omnium illorum, quibus hoc Bello damnum datum est.

CUMQUE durante Bello pleræque novationes sint obortæ, quidam etiam Electores, Principes, Status & Civitates bonis rebusque suis privati damnumque passi sint, omnia Principes hujus militiæ occupata vel Dominia, vel Territoria, vel Oppida, Villasve, Hominesve, hæ quidem cuncta Statibus iis, quibus antea fuerant, restituant, juramentaque ipsis, ut supra dictum est, adhæsionesque remittant, atque de illis absolvant ac liberent, salvis quoque liberarum Civitatum Privilegiis & Libertatibus, quas deinceps retinebunt.

2. Viciſſim Cæsarea Majestas publicæ Pacis, aliorumque damnorum evitandorum respectu, omnes & singulas actiones, impetitionesque, quas Status hi & Civitates, sive etiam privatæ personæ in Belli hujus Principes, eorumque hinc inde conjunctos & adhærentes datorum occasione prætendere possent, abrogat de plenaria Cæsareæ Majestatis suæ potestate, operam nobiscum & cum cæteris Imperii Statibus datura, omnique studio & gratia eo enitura, ut æquis mediis viisque ratio ineatur, quò damna illa perquam graviter accepta, Statibus læsis, Civitatibus item & Subditis absque hujus militiæ conjunctorum Statuum ope impendioque, ne qua porrò succedentibus motibus occasio detur, & firma Pax tranquillitasque retineatur.

CAP. VI.

Ad Palatinum OTTOHENRICUM *pertinentia.*

QUODQUE Ducis Ottohenrici Palatini nomine, perque suos Legatos supplicatum rogatumque est, nempe ut Romanæ Imperatoriæ Majestati commendaretur, fida nos pariter cum Electoribus, Legatis, comparentibus Principibus & absentium Nunciis promotione apud prædictam Cæsaream Majestatem præstitimus, atque effecimus, ut sua sibi ditio in Principatu Neuburgi suis cum pertinentiis maneat.

CAP. VII.

Generalis omnium Militum hujus Belli conjunctorum securitas.

ELECTORES quoque, Principes, Status & Oppida hujus Belli consortes, sive sint Marschalci, Equitum Magistri, Superiores, Officiati, sive alii Milites, quocunque nomine vocentur, simul cum omnibus eorum in hac Militia conjunctis, adhærentibus, adjurativse superioris & inferioris status, nominatis & non nominatis, metu curaque vacent, in gratiam rursus suscepti: hocque Bellicum Negocium, & quæ sub eodem interim gesta sunt, mutuo, alternatimque sublata, sopitaque esse debent simul ac semel, conjunctim & divisim, ita ut neutra Partium alteram præter Jus, Justitiamque, clam palamve sinistra mentione carpat, agatve, cumprimis erga Cæsaream Majestatem, erga nos Sacrumque Imperium sese, ut decet, obedienter exhibendo.

2. Reinhardus quoque à Solms Comes justa cautione facta, cæterique omnes utrinque capti ad præstitutum diem undecimum sive duodecimum Augusti absque dispendio libertate donentur.

3. Quod si Albertus Marchio Brandenburgensis Bello cesserit, ac intra tempus præfixum Militem dimiserit, hanc quoque Transactionem sua parte probaverit, Induciasque servaverit, nec ipse cuiquam Milesque suus damnum dederit, his etiam complectetur.

4. Quodque postulatam Braunsvigensium Procerum, eorumque possessionum restitutionem, quibus à Duce Henrico Braunsvigensi ornati sunt, æsque alienum spectat, ad cavenda vitandaque alia majora gravamina inde secutura, contraque componendæ Pacis causa, & Sacri Imperii tranquillitate conservanda, Interceſſores dabit seu Commissarios Cæsarea Majestas, utrumque Electorem Saxonicum & Brandenburgensem, Joannem quoque Marchionem Brandenburgensem, & Philippum Ducem Pomeraniæ, plenam eis potestatem cum pleno mandato tribuens, Principales ipsos aptum idoneumque in locum quantocyus fieri potest vocandi, ad transigendam & restitutionis & æris alieni controversiam, idque summariè prout necessitas postulaverit, quàm quoque accuratissimè fieri poterit. Ac si comperiant Pacatores & Interceſſores Ducem Henricum juniorem obligatum Proceribus, absque justa exceptione, æquitatis eum commonefaciant. Cæterum autem ubi res alterius, vel etiam utriusque Partis difficultate culpave componi non posset, Cæsareæ Majestatis nomine Proceres confestim ac immediatè suis rebus possessionibusque restituantur, trimestri ad summum spacio proximo post concluſam hanc factamque Transactionem, salvis utrique Parti suis actionibus ac petitionibus mutuis post restitutionem loco apto idoneoque, ut decet, proponendis. ANNO 1552.

5. Cæsarea Majestas, nosque, ac requisiti Electores, Principes, dictos Pacatores seu Commissarios in iis quæ suo mandato effecerint, & publicæ Paci prodesse putentur, gratioſè atque amicè tuebimur, defendemus ac manutenebimus.

6. Ad hæc grande sub Banni, proscriptionisque interminatione Edictum exiet in Ducem Henricum à Cæsarea Majestate, ne qua Procerum corpori, rebus ac bonis, præsertim autem Sylvis eorum Dux noceat, dum iis ab Interceſſoribus tota audiatur ac componatur, & illi quoque restituantur.

CAP. VIII.

Civitates Goslariam & Braunsvigam *concernentia.*

SIMILITER prædictos quatuor Electoribus & Principibus, tanquam Delegatis suis seu Commissariis, præcipiet injungetque Cæsarea Majestas, & Ducis Henrici & ambarum Civitatum Braunsvigæ & Goslariæ actiones ac petitiones mutuas quantum necesse fuerit exaudiri, atque ex bono & æquo utrinque litem componi, publico Cæsareæ Majestatis Edicto propoſito, ut à cœptis armis desistant, vique omni inferenda mutuò abstineant, Cæsareanorum Delegatorum Tractationi parendo, aut omnino actiones suas Jure ordinario atque Imperii Constitutionum vigore explicando.

CAP. IX.

Ut ad servandam hanc Transactionem Cæsarea Majestas se obliget.

HÆ omnia & singula supra scripta, & in singulis Articulis nominatim specificata, Cæsarea Majestas, quo ad ipsammet concernunt, vi virtuteque Ratificationis suæ desuper factæ, ex Majestatis suæ dignitate nuncupata lingua pro se, suisque posteris firmiter, infractè, citraque contradictionem servare justè, rectèque exequi debet, nec in contrarium vel nunc vel in futurum, sive ex plenitudine potestatis, aut ulla alia specie prætextuve, quocunque id nomine vocetur, quicquam moliri, agere, publicareve, neque cuiquam ulli alii sua causa permittere, non attentis quibuscunque aliis Decretis, Factis, Edictisve, huic Conventioni in aliquo adversantibus: quin potius omnes Sacri Imperii Status, singulosque in hac Compoſitione, hisque Induciis & Articulis aliis comprehenſos manutenere, defendere atque tueri volumus.

2. Si quis quive Status, unus pluresve, alium aliosve quovis modo, quavisve specie seu prætextu, cogere, oppugnare, lædere, aut gravare suave diripere attentaret, (quod tamen nulla ratione fore speratur) eum eosque Cæsarea Majestas simul cum altera Parte, in quam ista coactio, minæ, & pericula protenduntur, Cæsarea ope consilioque, veluti ex Officio suæ Majestatis addecet, æquumque est, adjuvare, eaque ipsa gravamina amovere sataget.

CAP. X.

Consensio Principum Belli in hac Transactione seu Compoſitione.

NOS quoque Elector Saxonicus, Ottohenricus Dux Palatinus, Joannes Albertus Dux Mechelburgenſis, & Guilhelmus Landgravius Hessiæ, &c. fatemur publicè, omnia & singula suprà scripta Puncta & Articulos nostra scientia & voluntate cœpta, deciſa, &

ANNO 1552. concluſa eſſe, conſentimus ac pollicemur quoque communiter & ſingulatim, noſtro, noſtrorumque Hæredum & Poſterorum nomine, omniumque illorum, qui nobis in hoc militari Negotio & Expeditione adhæſerunt, aut etiamnum adhærent, hancque Compoſitionem ratam habituri ſunt, eos ipſos quidem Articulos harum Literarum vigore, noſtro principali honore & dignitate mediante, bona fide, verboque veritatis, quoad ſingulos tangit, verè, firmiter, validè, integrè & inviolabiliter conſervaturos ac ſecuturos eſſe, nec adverſus ullum Statum in hac Pacificatione comprehenſum, aut de poſt ratificantem, ulla ſpecie, prætextuve, quovis modo, vi factove, clam palamve, per nos ipſos aliosve, noſtra cauſa graſſaturos, oppugnaturos, coacturos, læſuros, aut turbaturos fore, quin magis eos, qui Transactionem hanc ſervant, eique parent, contra verò non ſervantes, aut in adverſum quid machinantes, noſtrosve in Status hic comprehenſos, quive eam de cætero amplecturi ſunt, ſimili facta aſſecuratione, vi factove aut aliàs læſuri, aut Bello provocaturi, laceſſuri, coacturi, turbaturi, ſeu quicquam gravaminis allaturi eſſent, fido noſtro præſidio conſilioque, vigore communis Pacificationis, Imperii Conſtitutionum, hujusque Compoſitionis & Induciarum communiter & ſingulatim tuebimur & defendemus, absque ulla aliqua remora aut impedimento, quod quovis modo excogitari, nosque relevare poſſet. Quandoquidem omnes nos & ſinguli omnibus his, qui Conventioni huic & Transactioni adverſari, vel nos relevare poſſe videantur, quocunque titulo ſeu nomine cenſeantur, ſpecialiterve interpretarentur, renunciavimus, omniaque alia in effectu huic Compoſitioni adverſum in meliori firmiorique forma harum Literarum vigore ac robore annullando & abdicando.

CAP. XI.

Securitas Regiæ Majeſtatis atque Electorum Principum ut Interceſſorum hujus Compoſitionis.

QUo minus multò etiam dubitetur alterutra ex parte, aut aliquis ſenſus diverſus incidat, volumus nos Ferdinandus Rex, & Maximilianus Rex, nosque inſuper Spirituales & Seculares Electores & Principes, qui omni ex parte cauſam hanc prædicto modo compoſuimus atque tranſegimus, hanc declarationem aſſenſumque profiteri, nimirum Rex uterque noſtro, noſtrorumque Hæredum ac Poſterorum nomine; Eccleſiaſtici verò Electores & Principes conſilio atque aſſenſu ſuorum Capitulorum: Seculares autem Electores & Principes jam antea ſuo ſuorumque Hæredum & Poſterorum nomine irrevocabiliter, quod nos unà ſimulque hanc Tractationem, non ſolummodo quantum nos ipſos, noſtrosque Hæredes & Succeſſores, Regnaque noſtra, Archiepiscopatus item & Collegia, Terras, Diœceſes, Territoria, Populos, Subditos, Miniſtros & conjunctos concernit, ita ſervare, & adverſum agere nullo pacto velimus, ſed etiam ſi qua Partium contra hanc deciſionem & Conventionem (quod haud fore ſperatur) jam nunc aut in futurum agat, & alteram Partem vi factove, clàm palamve, gravaret, offenderet, urgeretve, nec admonita deſiſteret, tum quidem nos, illique ac noſtri, ſuique Succeſſores ſeu Adverſariæ Parti, quæ contra hanc Conventionem & Transactionem invaditur, aliasve læditur, & coram nobis illisque, aut noſtris illorumque Succeſſoribus, æquas contradictorias rationesque in alteram Partem talia recuſantem ac violenter agentem, pati poſſet, illi equidem non ſolùm conſilio præſidioque nullo adeſſe, verum eam Partem quæ Compoſitionem conditionemque recipiet, adverſus alteram, vigore publicæ Pacificationis antea ſanctæ, Imperiique Conſtitutionum; hujus item Transactionis & Induciarum, opem ſuppetiasque laturi ſumus.

2. In omnibus autem prædictis viis modisque ea Pars, quæ putet has Inducias per alios fractas aut contra actum eſſe, vi factove nihil contra eandem præſumat, ſed ad nos primum eam rem, aut Electores & Principes ut Intermediatores rejiciat: qui protinus amicam inſtituent Tractationem, eamque definiant, & quicquid per nos, illosve concordatum deciſumque fuerit, ea Sententia teneat, pareantque illi Partes utrinque absque recuſatione. Quod ſi non fecerint, præſidia omnibus, ut ſupra dictum eſt, modis ferantur.

3. Iidem autem Interceſſores ac Mediatores jurejurando eodem, quo Cæſareæ Majeſtati ſunt aſtricti, liberantur, ne qua minus & tranſigere velint, & Parti parenti adverſus contumacem, ut æquum eſt, auxilium præbeant, idque Cæſareæ Majeſtati nequaquam displicebit. ANNO 1552.

SIGILLATIO.

QUANDOQUIDEM autem Elector Saxonicus, ſuique Adjuncti & Confœderati hanc Capitulationem in omnibus & ſingulis Punctis & Articulis voluntariè acceptaverunt, & ſervare promiſerunt, tum & Cæſarea Majeſtas eosdem in Imperii Germanicæ Nationis dilectæ Patriæ ſuæ utilitatem profectumque gratioſè approbavit & ratificavit, in quarum rerum Teſtimonium tria ſunt ſcripta Diplomata ejusdem ſenſus atque tenoris, noſtra Regis Ferdinandi, & amborum Electorum Moguntini & Palatini Friderici, ſimiliter & Epiſcopi Saliſburgenſis ac Alberti Ducis Bavariæ, cæterorumque Electorum & Principum tanquam Interceſſorum ſeu Mediatorum ac Electoris Saxoniæ, & Wilhelmi Landgravii Heſſiæ, aliorumque Conjunctorum nomine propriis manibus ſubſcripta ac appendentibus Sigillis munita: de quibus unum Cæſareæ Majeſtati, alterum communibus Statibus, tertium dicto Electori Saxoniæ & ſuis conjunctis tradatur. Actum Pataviæ, altera die menſis Auguſti, Anno poſt Chriſti Nativitatem Milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſecundo, Regnorum noſtrorum Romani vigeſimo ſecundo, & aliorum vigeſimo ſexto.

Sequuntur Articuli de Religione, Pace, & Juſtitia, per Regiam Majeſtatem, Electorum Legatos, præſentes Principes, & abſentium Nuncios deſignati.

QUo ad Religionis, Pacis, & Juſtitiæ Articulum, Regia Majeſtas cum Electorum Legatis, præſentibus Principibus, & abſentium Nunciis inter Cæſaream & Regiam Majeſtates, Electores, Principes, & Status Germanicæ Nationis, donec controverſa Religio tandem concordetur, Inducias fieri firmas exiſtimant, ſic quidem, ut Cæſarea & Regia Majeſtates, Electores quoque, Principes & Status Sacri Imperii, nullum ex Auguſtana Confeſſione Statum, aut qui Sectis publicè per Imperii Decreta damnatis non adhæreat, vi factove, aut aliis contra conſcientiam ac voluntatem rationibus, modisque de ſua Religione & fide deturbet, dejiciat, propellat, aut Bello petat, lædatve, gravetve aut etiam reprehendat, quinimò Religione quemque ſua fideque tranquillè pacificeque vivere agereque ſinat, neque Religionis controverſiam aliter quàm amicis placidisque mediis modisque ad Chriſtianum concordem intellectum unionemque perduci ferat ſuſtineatque. Conjuncti quoque hujus Belli, aliique Status omnes, cæteros Sacri Imperii Status tum Eccleſiaſticos, tum Seculares ſua Religione, Eccleſiaſtico uſu, Ordine & Ceremoniis, atque Facultatibus, Bonis, Diœceſibus, Subditis, Reditibus, Cenſibus, Dominiis, & Jurisdictionibus non privent aut gravent, ſed uti frui illis pacificè ſinant, neque vi, facto, aliasve maligne adverſus eos præſumant: ſed per omnia Sacri Imperii Juri, Ordinationibus, Decretis, Edictis, Receſſibus, atque publicæ Pacis conſtitutioni quisque ſtet, pareatque ordine ſuo, ſub interminatione pœnæ in proximè renovata publicæ Pacis ſanctione comprehenſæ.

2. Ac quæcunque ſæpe dictis Induciis adverſari videbuntur aut exiſtimentur, nihil tamen derogent, ſed à Cæſarea & Regia Majeſtatibus, Electoribus, item Principibus ac Statibus reſpective ſufficienter, & ut neceſſe eſt, provideri caverique debent mediante hujus Transactionis Cæſareo quoque Judicio Cameræ, & Aſſeſſoribus Induciæ prædictæ intimentur ac innotescant, ad earum obſervationem jurejurando ſuo adactis, omnino illis ſe ut conformes obtemperantesque gerant, Partibus item implorantibus nulla Religionis differentia reſpectuve habito, prout decebit, opusque fuerit, opem Juris Juſtitiæque ferant. Aſſeſſorum quoque aliarumque perſonarum jurisjurandi per Deum Sanctosque, aut Deum ſanctumque Evangelium, formula juraturis libere conceſſa.

3. Pro unione autem & Pace controverſæ Religionis conſtituenda, Regia Majeſtas & Electorum Conſiliarii, tum & præſentes Principes abſentiumque Nuncii exiſtimant, Cæſaream Majeſtatem proximo ſemeſtri poſt concluſionem & data harum Induciarum & Compoſitionis, Comitia habituram eſſe, in quibus cum Electoribus,

ANNO 1552. bus, Principibus, & Statibus Imperii rationem ineat an Generali aut Nationali Concilio, aut Colloquio, aut alio Imperii Conventu & Congregatione diſſectæ Religionis cauſa inſtituenda, concordanda, ac definienda ſit, & quòd per Cæſaream Majeſtatem communesque tam Auguſtanæ quàm contrariæ Confeſſionis Status pro uſu ac bono publico ſtatuetur, cum gratia paſſim omnibus concedatur.

4. Et hoc in mentem venit, ad præparationem ejusmodi Unionis ineundæ, in initio eorundem Comitiorum nonnullorum tranquillitatis amantium ac prudentium Perſonarum utriusque Religionis pari numero haberi, quibus injungatur, quomodo Concordia talis melius rectiusque ſuscipiatur, absque tamen Electorum Principum propter hunc ipſum delectum ſuperioritatis ac præeminentiæ præjudicio.

5. Ubi autem nulla talibus viis Concordia conſequeretur, nihilo tamen ſecius prædictæ Induciæ ad ſupremum Concordiæ terminum ſuas habeant vires, perpetuoque valeant atque conſiſtant.

6. Ad ſuffragiorum autem & Juſtitiæ æqualitatem, tum & præſentationem Aſſeſſorum, aliorumque Articulorum Pacis & Juſtitiæ conſervandæ quod attinet, deliberatum eſt, ſi quid grave meditatione cogitatuque dignum in ordinatione Judicii Cameræ oboriatur, cum ea conſtitutio communi Statuum aſſenſu facta ſit, eam quoque absque communi Statuum voluntate conditionum reſpectu, non niſi ordinaria viſitationis Judicii via, aliasve unà cum prætenſis gravaminibus mutari non poſſe. Cui rei juvandæ Regia Majeſtas unà cum Electorum Legatis, comparentibus Principibus, & abſentium Nunciis eſt operam datura, ne in Religionis cauſa altera Partium vel ſuffragiorum vel partialitatis ergo præ altera ſeſe gravatam queri poſſit, aut etiam Auguſtanæ Confeſſionis adhærentes & conjuncti à Cæſareo Cameræ Judicio ſecludi ſe vereantur. Aliaque gravamina, ſi quæ innotuerint, ex æquitate proximis Comitiis decidantur.

7. Dabit quoque hic operam Regia Majeſtas unà cum Electorum Legatis, comparentibus Principibus, & abſentium Nunciis Cæſaream Majeſtatem amanter juxta ac reverenter interpellando orandoque, ut Puncta cum primis neceſſaria, inter quæ & Articulus præſentationis atque Auguſtanæ Confeſſionis, conjuncti, à Cæſareo Cameræ Judicio (ut ſupra dictum eſt) ne excludantur, ex plenitudine Cæſareæ ejus Majeſtatis, pro retinenda conſervandaque in Imperio Pace & concordia, quantocius fieri poterit, reſolvantur atque expediantur.

XIX.

6. Mai, 28. Juill. & 2. Août. Capitolo dell' Amicitia, & buona Vicinità tra la CESAREA MAESTA & Eccellentiſſimo Signor FERDINANDO GONZAGA per il Stato di *Milano*, & li Signori di XIII. CANTONI SUIXARI per loro, & ſuoi Suditi di quà, & di là da Monti. [*Copie ancienne & Manuſcrite.*]

NOI CARLO *quinto per la divina Clementia Imperator de Romani ſempre Auguſto, Rè di Germania, Spagna, dell' una, & l'altra Sicilia, Hieruſalemme, Hungaria, Dalmatia, Croatia &c. Arciduca d'Auſtria, Duca di Borgogna, & Milano &c. Conte di Fiandra, & Tirolo &c. Ferrando Gonzaga Duca di Arriano, & Principe di Melfetta Capitano Generale di S. M. Cеſ. in Italia, & ſuo Governator & Luogotenente del Ducato, & Stato di Milano &c. & noi Borgomaſtri, Scultori, Amanni, Conſoli, Communità, Cittadini, Patriotti delle Città, Territorii, & Dominii della grande, & antiqua Lega di Allemagna ſuperiore cioè Zurigo, Berna, Lucerna, Urania, Suirz, Underwalden ſopra, & ſotto Silva, Zug, con l'Offitio di fuori, Clarona, Baſilea, Friburgo, Solodoro, Schalfurſen, & Appenzel. Noto facciamo à tutti quelli, che al preſente, & per l'auvenire legeranno, vederanno, & udiranno li preſenti noſtri Inſtrumenti, come novamente nella Terra di Bada in Ligovia per li Ambaſſadori & Deputati di tutti due noi Parti reſpettivamente è ſtato concordato, & concluſo uno Trattato di buona Amicitia, & Vicinità trà noi per il Ducato di Milano, & Territorii, Paeſi, & Suditi noſtri, coſi di quà, come di là da la Montagna di Sto. Gotardo, il tenore di quale Trattato di parola, in parola è come ſeguita.*

ANNO 1552. *In nome della Sta. & individua Trinità Patre, Figliolo, & Spirito Santo, coſi ſia. Sia notu, & manifeſto à tutti quelli, che tanto di preſente, quanto per l'auvenire vederanno queſte noſtre, come eſſendo ſempre ſtato conoſciuto per vera, & longa esperienza tra tutte le Nationi del Mondo, che li Stati, Republiche, Potentati per unione, & concordia ſi conſervano, & creſcono, & di giorno in giorno più ſe augmentano. Però conſiderando l'Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Don Ferrando Gonzaga Duca di Arriano, & Prencipe di Melfetta, Capitano Generale della Ceſarea Maeſta in Italia, & ſuo Luogotenente, & Governator nel Stato di Milano, con voluntà, & commiſſione eſpreſſa di S. M. Ceſarea prefata per una parte, & li molti magnifici, potenti, & ſtrenui, Nobili da ben' ſapienti, & prudenti Signori Burgomaſtri, Sculteri, Amanni, Conſulti, Communità, Cittadini, Patriotti, & Habitatori delle Città, Patrie, & Dominii della inclita, grande, & antica Lega d'Alemagna, & alta cioè di Zurigo, Berna, Lucerna, Urania, Suirz, Underwalden di ſopra, & ſotto Silva, Zug con l'Offitio de fuori, Clarona, Baſilea, Friburgo, Solodoro, Schaffluſſen, & Appenzel per l'altra parte. Ave ſutilità, & beneſitio di tutti li Stati, & Sudditi loro eſſer bene venire à una ſtabile, & ferma Unione, & Intelligentia tra eſſi, oltra la buona amicitia, & vicinità quale per il paſſato ſi è ſervato, & ſerva ancora di preſente tra ſua Ceſarea Maeſtà, & Signori ſuoi Luogotenenti, & Governatori nel Stato di Milano, & il Stato prefato & noi prefati Confederati Stati, & Populi noſtri, Affinche la buona concordia, quale è tra l'una, & l'altra Parte, poſſi longamente ſtare, & durare, & le coſe paſſino con maggior ſicurezza, tranquillita, & quiete del uno, & l'altro canto, & tutti li Sudditi communi poſſano, mediante lo ſtabilmento di tal buona Unione, & Intelligentia, attendere à ben vicinare, & augumentar le facultà loro, & ſtare con gli animi quieti, & repoſati; havemo per mezzo delli noſtri Ambaſſadori & Mandatarii per noi ambedue Parti, & Deputati fatto concludere queſta Unione, & Intelligentia, cioe à nome del prefatto Signor Don Ferrando con volontà, & commiſſione eſpreſſa della Ceſarea Maeſtà, il Magnifico & Nobile Signor Gio. Angelo Ritio Secretario della prefata Ceſarea Maeſtà & a nome di noi Suizari per li Magnifici, Strenui, honorati, prudenti, & ſapienti, cioè di Zuricho Gio. Rodolfo Laffer Burgomaſtro, & Gio. Beſcher Secretario di Berna, Gio. Francisco Negli Scultero, & Antonio Tiliere Sechelmaſtro di Lucerna, Gio. Byrgrer Scultero paſſato di Urania, Gio. Luon, & Jac. à Pro del Conſeglio di Suirz, Dietrich Indernaldrer Cancellero & Landamo paſſato di Zug, Gio. Letter Amman, & Gio. Burgaro di Clarona, Gio. Bruner del Conſeglio de Baſilea, Honoffrio Belzoch, & Batt Sumerer del Conſeglio di Solodoro, Conrado Graff, Sculteto de Schaffluſſen, Alleſſ. Porier Burgomaſtro & di Appenzel Sabaſtiano Zuring del Conſeglio.*

Al nome d'Iddio ſiamo noi prefati Ambaſſadori per tenor de le preſenti Lettere divenuti, & havemo concluſo, & accettato li ſottoscritti patti, promiſſion capitale, & convencioni quale habbiamo d'eſſere inviolabilmente oſſervati da tutte due le Parti nel modo, & forma, che ſeguita.

Primo che il Principe, & Signor Don Ferrando Gonzaga, & li ſuoi Succeſſori nello Offitio, come Luogotenente & Governadore del Ducato, & tutto il Stato di Milano a nome, & luogo de la Ceſarea Maeſtà nel prefato Ducato, & tutto il Stato di Milano, debbiamo, & vogliamo laſſare, & permettere alli Signori Suizeri dalli ſopraſcritti Cantoni della Liga Helvetica, & à tutti loro obediente, congionti, pertinenti, & Sudditi di qua, & di là da li Monti, l'emptione di tutte le ſorti di mercantie, & beni, ſia beſtiami, o altra robba mobili, ancora frumento, ſegalle, legumi, & altre biade, non reſervando coſa alcuna, pur che tale mercantie, & beni ſiano naſciuti, fatti, & lavorati nel prefato Ducato, & tutto il Stato di Milano & tutte ſue poſſedute Città, Luoghi, & Terre, & quello li appartiene in le loro, & de ſuoi Sudditi, Giuriſditioni, & patti, ſenza gravezza de datii, tratta taglie, & altri carichi come quelli poteſſero eſſer nominati pertinenti a la Camera di Milano o vero à perſone particolari Feudatarii, & Communita, ma però ciaſcuno quale vorà godere, & uſare di tal eſentione, debba prima pigliare Licenza, & Salvocondutto dall' Offitiali, che per ſua Maeſtà Ceſarea, & ſua Excellenſa, & per li prefati Signori Governatori, & Luogotenenti del Ducato, & tutto il Stato di Milano ſaranno Deputati per queſto effetto, quale Salvocondotto, & Licentia non s'habbi da comprare, ma gli ſia data ſubito per niente, &

ſenzo

ANNO 1552. *senza contraditione alcuna gli debba esser concessa. Appresso non debba ancora esser concesso, ne permesso, che niuno sia chi si voglia possa comprare alcuna quantità di frumenti, segalle, nò altri grani, come quelle potessero esser nominati, per rivendere, & metere insieme, & lasciarli nel prefato Ducato, & tutto il Stato di Milano per permutare, barattare, o tornare à rivendere, imo debbe il Compratore subito per la diritta via, & camino menare, & far condure la sua mercantia, & beni nel termine condecente prefixo nella Licentia, & Salvocondotto prefato. Però con questa dichiaratione che sua Cesarea Maestà, sua Eccellenza & li prefati Signori Luogotenenti, & Governatori del Ducato, & tutto il Stato di Milano non siano obligati al tempo de la careſtia, & penuria di dar alli prefati Signori Suizari, & suoi, ut supra, grano, & altra biada, la qual careſtia si debba intender ogni volta, che uno Moggio di Frumento nel Ducato, & tutto il Stato di Milano di comune corso più di libre tredici Imperiali di valuta di Milano, & altre biade alla rata. Però in tempo di tal careſtia, & penuria sua Cesarea Maestà, sua Eccellenza & li prefati Signori Luogotenenti, & Generali del Ducato & tutto il Stato di Milano, per dimostratione del suo buon animo volono dar a li prefati Signori Suizari, & suoi Sudditi, ut supra, in tutto un Anno due mila Moggia, cioè mille Moggia di Frumento, cinquecento di segalli, & cinquecento di miglio, & se ancora li Signori Suizari, & suoi Sudditi, ut supra, obedienti, congionti, pertinenti loro, comprassero frumenti, o altri grani fuora del Ducato, e tutto il Stato di Milano, d'ogni tempo debbano haver libero passo, & transito per il prefato Ducato, e tutto il Stato di Milano senza alcuna escettione, ne contraditione & senza alcuno pagamento delle tratte, gabbelle, Datii, notationi, o altri carichi, & appresso la Cesarea Maestà, sua Eccellenza & altri Signori Luogotenenti, & Governatori del Ducato, & tutto il Stato di Milano vogliano haver sempre buono antivedere, che non sia fatta alcuna careſtia pensata, & de non permetter, & concedere, che li loro Sudditi del Ducato, e tutto lo Stato di Milano in esso possano comprare frumento, & altre biade, per metter insieme, & rivender secondo il loro valore dal che nasce tal careſtia pensata, viceversa li Signori Suizari delle Città, & Paesi dalli sopraſcritti Cantoni à tutti li loro congionti, & pertinenti, & Sudditi alla Cesarea Maestà & Sudditi suoi del Ducato, e tutto lo Stato di Milano debbano liberamente senza alcuna innovatione de Datii, gravamenti, & pagamenti lassar venire, & andare bestiami, & altre cose, & robbe, non reservando cosa alcuna, con questa dichiaratione però, che accadendo tempo di careſtia ne le nostre Leghe, Città, & Valle, quel tempo di careſtia s'intenda ogni volta, che'l Moggio del frumento valerà più di libre tredici Imperiale, quale se declaranno esser della nostra parte bazzi sessanta Suizzari, & altre biade alla rata, che in tal tempo di careſtia le nostre Leghe, Città, & Valle non siano tenute dare, lassare comprare, ne andare à quelli del Ducato, & tutto lo Stato di Milano più di Moggia due mila, tra frumento, segalle, & carolan, & questo per servare la medema qualità, che quelli del Ducato, e tutto lo Stato di Milano in tempo di careſtia sono obligati verso di noi & li nostri, come di sopra.*

Secondo, circa il Sale, quale li Signori Suizari, & suoi congionti, & Sudditi, comprano in Germania, Valletelina, Chiavena, overo in altri Paesi, & Luoghi, sua Eccellenza & altri Signori Luogotenenti, & Governatori del Ducato, & tutto lo Stato di Milano à nome della Cesa. Maestà debbono dare à loro, & li suoi, come di sopra, il libero transito, & passo con esso, con il modo, & forma, come seguita.

Prima si debba andare con il Sale, qual sarà comprato in la Germania, Valetellina, Chiavena, overo in altri Luoghi, alla Terra di Olonga, & da li passare fino a Venasio per il Lago di Como, & da li per terra fino à Prolezza, & se loro volessero passare più oltra verso Lucarno debbano drittamente andare da Lugano verso Luino, & a quel modo cosi passare; ma se sopra il Lago intravenisse la fortuna, che loro potessero passare ò di notte con il Sale andare a terra ne li Luoghi & bande dove gli parerà più commode, & ivi mettere il Sale, & subito notificarlo all' Offitio di esso Luogo. Et essendo calata, & cessata la fortuna, che essi subito senza dimora si partino con il Sale, & in questo non sia usata alcuna fraude, però, che imprima loro debbano pigliare Licentia, & Salvocondotto, da li altri Offitiali per la Cesa. Maestà, Sua Eccellenza, & altri Luogotenenti, & Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano, per ciò saranno Deputati, la quale Licenza, & Salvocondotto, gli debba essere data senza dimora per niente, & libera di Datii, & senza tratta, Gabelle, honoranza, e tutti altri pagamenti, come potessero esser pesati appresso, con l'ordine de la Cesarea Maestà & dell' Illustrissimo Senato, & Magistrato di Milano, accio sia ouviato à molte fraudi, & inganni, quali potessero intravenire in danno, & preguditio de la Ces. Maestà & sue intrate del Ducato, e tutto il Stato di Milano, li quali ordini diligentemente saranno osservati, & esequiti. Però tal cosa senza alcuna gravezza, & innovatione, come di sopra, & però se li prefati Signori Suizari, & suoi, come di sopra, per causa d'alcuni impedimenti non potessero havere il Sale da la Germania, Valletelina, Chiavenna, & altri Luoghi, Sua Cesarea Maestà & Eccellenza & altri Signori Luogotenenti, & Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano, benignamente vogliono concedere a li prefati Signori Suizari, & suoi, come di sopra, el transito libero di poter pigliare, comprare, & far condurre Sale da quelle parti, che gli parerà per mezzo del detto Ducato, e tutto lo Stato di Milano senza pagamento di alcuna gravezza, datii, taglie, & gabelle, come qui di sopra ne li Articoli concernenti li datii, & gravezze è dichiarato, & in caso di necessità detti Signori Suizeri, & suoi, come di sopra, richiedessero el Sale dal Stato di Milano, & che lo detto Stato di Milano fosse provisto per uso, & bisogno suo di Sale, quale si conduce de Venetia à Genova, Sua Cesarea Maestà & Sua Eccellenza, & altri Signori Luogotenenti, & Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano del Sale, quale haveranno di sopra più del suo uso, e bisogno, faranno ogni commodità, & lo daranno per uno honesto prezzo alli prefati Signori Suizeri, & suoi, come di sopra, in quei Luoghi dove sara in commodo ad ambe due le Parti, & secondo le prefate Parti se accorderanno senza usure tra buoni, veri, & sinceri Amici, & vicini.

Tertio con questo, che per la Ces. Maestà debbano esser rinovati, confirmati, e lassati à li Signori Suizari, suoi congionti, pertinenti, e Sudditi li loro Privilegii passati nel Ducato & tutto il Stato di Milano, & che tutte, e ciaschedune de le Città & Paesi, & suoi, come di sopra, quali saranno nominati in questi Capitoli siano Cittadini à Cavallo, ò à piedi di che stato, & dignità si sia con li loro corpi, & beni per tutto il Ducato & Stato di Milano possano liberamente & sicuramente senza alcuna offensione, overo pagamento de li Paesi, bolette de le persone, o altro con le loro Mercantie, & beni quali sono al presente nasciuti, o fabricati, ò per l'auvenire nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, overo in altri Luoghi de li sudetti Suizari, & suoi, come di sopra ne la Lega de la superiore Germania, Territorii, Signorie, & Paesi loro di quà, & di là da Monti saranno levati, & fabricati per il Ducato, e tutto lo Stato di Milano, debbano, & possano condurre, & comprare, & vendere senza alcuno pagamento di datio, gabelle, & gravezze di qual sorte si voglia pertinente a la Cesarea Camera di Milano, o à persone particulare Feudatarii, Communita nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, eccettuato niuno, solo rifervato il datio, quali si scotera a le Porte nove de la Città di Milano al quale datio non debba esser richiesto, ne pigliato in niuna altra forma, ne modo, senon come è stato usato anticamente appresso la Ces. Maestà, Sua Eccellenza e tutti li prefati Signori Luogotenenti, & Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano debbano concedere, che li Bovi, Cavalli, & altri Bestiami, quali saranno levati ne li Paesi de li prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, non debba essere pagato il datio.

Et di più ogni volta, che la Peste fosse (il che Iddio non voglia) & li prefati Signori Suizari, & suoi, come di sopra, volessero venire nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, che loro siano obligati di pigliare le debite Bolette, & fede de la sanità da quelli, che saranno Deputati, per l'Offitio de la sanità di Milano in tutti li Luoghi, che gli accaderà passare, la qual però gli debba esser data per niente, & senza escettione.

Questo debbano, e possano godere, & usare tali Immunitadi, Essentioni, & Privileggii, tutti, & ciascuno de li prefati Signori Suizari, & suoi, come di sopra, quali al presente habitano, ò per l'auvenire venissero ad habitare appresso di noi sia di qua, o di là da Monti di Santo Gotarto solamente per causa de li beni, quali essi hanno posseduto al presente, o per l'auvenire ereditassero nel Ducato, & tutto lo Stato di Milano. Però niuna persona nel Ducato, e tutto il Stato di Milano, quale per l'auvenire venisse ad habitare appresso alli prefati Signori Suizari, & suoi, come di sopra, non debba godere il vigore di questo Articolo.

Quinto per ouviare alle fraudi quali in questo possano esser fatte, & usate da tutte due le Parti si è chiaramente trattato

ANNO 1552.

ANNO 1552. *trattato, & concluſo, che ogn'uno, quale vorrà uſare, & godere de tali Privilegii & Eſſentioni, ſi debbe diligentemente guardare, & curare di non fare alcuno inganno, o compagnia, & obligatione di vendita verſo niuno, il quale in queſte Eſſentioni, & Privilegii, non ſia compreſo, o ſia foraſtiero, & quelli, che contrattaranno uſura, & ſolicitaranno tali coſe, con perſone, che non ſono compreſe,* ut ſupra, *incorreranno nella pena, & condennatione quale debbe eſſer meſſa da ditte due le Parti.*

Seſto s'intraveneſſe, che naſceſſe alcuna differenza, & discordia tra Perſone particolari nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, & delli prefati Signori Suizari, & ſuoi, come di ſopra, non debba una Parte à l'altra far ſequeſtrar, reſtar, ne robbar, ma debba l'attore ricercare, & litigare contra il reo nel luogo, & avanti il Giudice dove egli habita, & ivi ancora all' attore debbe eſſere adminiſtrata buona, & ſummaria, & ſpedita ragione, di modo, che in termine di un Meſe, ſecondo la commodità della coſa, & qualita della cauſa, ſia ſpedito ſenza impedimento di qual ſi voglia Privilegio, ordine, ragione, o decreti, quali poteſſero eſſere in contrario; ma ſe accadeſſe, che Dio ne guardi, che tra la prefata Cef. Maeſtà & il Ducato, & tutto lo Stato di Milano, & li prefati Signori Suizari, & li ſuoi, come di ſopra, per cauſa particulare, o generale, naſceſſe differenza, & discordia in tal forma, le prefate differentie, & discordie debbano eſſere accordate, & deciſe per equali Arbitri nominatamente in Chiaſſo, o in Mendriſio, & accadendo, che quelli nel ſententiare foſſero diviſi, che all' hora ſubito per le Parti ſia fatta elettione del quinto, & non potendo eſſer d'accordo circa l'elettion prefata à richieſta di una o di tutte le Parti, ſubitamente ſia eletto, & ordinato dalli quattro Arbitri unanimamente o per la magior parte il ſopradetto del Paeſe di Valleſani, overo delle tre Leghe Griſe ſecondo quello altre volte è ſtato uſato & ſervato con li Duchi paſſati di Milano.

Settimo ſe una Parte haveſſe Sudditi inobedienti, quali fuggiſſero ne li Paeſi, & Giurisditioni dell' altra Parte, debbano eſſer obligati di far retener ne li Paeſi, & à ſpeſe di quello, che lo richiede & ſenza prolongare, amminiſtrare espedita ragione ſopra la querela, & trovandoſi giuridicamente uno grave delitto, & eſceſſo, all' hora tali delinquenti che ſaranno detenuti debbano eſſer conſignati alla Parte de chi ſaranno Sudditi, acciò che ſi poſſano caſtigare ſecondo loro demeriti, & che altri da loro pigliano eſempio.

Ottavo, di che beni ſi voglia intereſſi, Decime, livelli, & altri utili de tutte due le Parti Sudditi, ſiano ſpirituali, o ſecolari, che una Parte ha nelli Paeſi, & Juriſditioni dell' altra, o per l'auvenire hereditaſſe, che loro poſſano haver l'uſufrutto, & debbano ricevere, & condurre da una Signoria in l'altra, ſenza che ſopra tali beni debba eſſer meſſa alcuna gravezza, e taglia per qual occaſion ſi voglia, & per cauſa delli beni immobili de pigliar in pagamento, & heredità, delli quali qua di ſopra non è fatta eſpreſſa mentione, overo haver trattato li Sudditi del Ducato di Milano, coſi la Cef. Maeſtà, Signor Don Ferrando & altri ſuoi Succeſſori nell' Offitio debbano in quella medema forma, & modo ſenza mezzo trattar li prefati Suizeri, & ſuoi Sudditi ſopra il Ducato & tutto il Stato di Milano.

Nono, che tra la Cef. Maeſtà, Sua Eccellenza & altri Signori Luogotenenti & Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano, & li Signori Suizari, e tutti li ſuoi Sudditi, & Adherenti ſia libero, & ſicuro, andare, & ritornare tra l'uno, e l'altro, o ſia l'uno con l'altro amichevolmente, & amorevolmente trattare, & pratticare, & farſi ogni amicitia, vicinità, & amore, come queſto conviene di fare tra buoni, & veri Amici, & ſecondo che ſino al preſente d'ambe due le Parti, & ſuoi Sudditi è ſtato uſato & ſervato debba reſtare, & come ancora li Articoli delli Capitoli chiaramente, & evidentemente dicono, & disponeno.

Decimo li Signori Suizari ſi riſervino chiaramente à loro tutti, tutte le ſue Leghe giurate, tutti li altri più antichi Inſtrumenti, & Sigilli, quali loro hanno hauti, & dati che queſti Capitoli per ogni via non debbano prejudicare à quelli.

Ultimo è ſtato concluſo, che queſta buona, vera, ſincera, Unione, Intelligentia, Amicitia, & Vicinità in tutti li ſuoi ponti, & Articoli ſia ferma & continua ſenza mancamento alcuno, & inviolabilmente debba eſſer oſſervata, & reſtiare in ſua forza, & virtù, mentre che la Cef. Maeſtà reſtarà in vita, & ſtato, & dopò la morte di quella ancora quattr' Anni verſo li ſuoi Succeſſori di Sua Cef. Maeſtà, nel Stato di Milano nominati, o vero intitulati.

Noi addonque prefate ambe Parti, cioè Carlo V. Imperatore & Ferrando Gonzaga, & noi prefati Confederati havendo grato il Trattato dell' Amicitia, & buona vicinità prefata quello laudamo, approvamo, & retifichamo, & volemo, & promettemo tutte, & qualunque & qua ſopra dette per detti noſtri Ambaſſiadori & Deputati reſpettivamente fatte, concordate, & concluſe firmamente, & inviolabilmente tenere, & oſſervare ad unguem, *& di parola in parola come ſtanno, & in fede & teſtimonio de tutte cadauna coſa premiſſe prefate Parti havemo fatto fare due Lettere conforme originali, & principali munite con li noſtri Sigilli pendenti datte per noi Confederati in Bada, in Ergovia à di VI. di Maggio, & per Noi Carlo V. Imperatore in Briſinono à di XXVIII. del Meſe di Luglio l'Anno dopo la Natività di Chriſto* M. D. L. II. *del noſtro Imperio* XXXII. *& delli noſtri Regni* XXXVII. *& per noi Ferrando Gonzaga in Milano alli 2. del Meſe d'Agoſto dell' Anno ſopradetto 1552.* ANNO 1552.

Reſervatione fatta à li Signori di Baſilea.

NOi Carlo V. *per Dio gratia Imperatore de Romani ſempre Auguſto, in Germania, Spagna, & dell' una, & l'altra Sicilia, Hieruſalemme, Hungaria, Dalmatia, Croatia &c. Rè, Arciduca d'Auſtria, Duca di Borgogna, & Milano; Conte di Tirolo & Fiandra &c. & Noi Ferdinando Gonzaga Duca di Arriano, Principe di Melfetta, della Cef. Maeſtà Capitano Generale in Italia, ſuo Luogotenente, & Governatore del Ducato, e tutto il Stato di Milano; notifichiamo apertamente con la preſente Lettera che havendo noi con li honorandi noſtri, & dell' Imperio cari, & fideli di* XIII. *Cantoni de la comun Lega Burgomaſtri, Amanni, & Conſiglieri della Città, & Paeſi Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Suitz, Underwalden, Zug, Clarona, Baſilea, Friburgo Solodoro, Schaffhuſen, & Appenzel, per cauſa del noſtro Stato di Milano à bene, & utilità, & buono ſucceſſo del prefato Stato di Milano, della Lega comune, & di tutti li loro pertinenti, Sudditi, & propinqui di qua, & di là da Monti, & ſingolarmente, accio che ambe due le Parti tanto meglio poſſano ſtare in pace, quiete, & unione, havemo concluſo l'una con l'altra amorevole, & vicinevole Intelligentia, come li Capitoli perciò tra noi ambe due Parti ordinati, & fatti chiaramente contengono. Et perche nel ſeſto Capitolo ſi contiene per conto di querele quale una Parte, o li ſuoi potriano haver, o acquiſtare verſo l'altra, come per ciò ſi debbe cercare il riuſcimento, & fine, Però à queſto il Burgomaſtro & Conſigliero di Baſilea per conti di tale Articolo, che ad eſſi pare, che ſia grave, & fuori del ſolito de le loro libertà uſarlo, & vecchie diſcenſioni toccante al ſequeſtrare, o à refare, però li havemo conceſſo, & permeſſo, che la prefata amorevole Intelligentia a li prefati di Baſilea, à li ſuoi, & ſuoi Succeſſori ne la loro libertà, uſantie, e vecchie diſentioni per conto del detto ſequeſtrare non gli porti danno alcuno & che quelli di Baſilea debbano reſtare appreſſo li loro Privilegii di dare, e tuorre la ragione, & vecchie diſcenſioni del detto ſequeſtrare ſenza danno alcuno. Ma altrimenti in tutti li Articoli de l'amiche ole, & vicinevole Intelligentia ſia in ſua forza, & incomprenſibile, & in fede di queſto habiamo noi fatto appendere à la preſente Lettera il noſtro Sigillo ſecretto; & data da Noi Carlo Imperatore in Briſinono à* XXVIII. *di Luglio* MDLII. *de l'Imperio noſtro* XXXII. *& de li Regni noſtri* XXXVII. *& de Noi Ferdinando Gonzaga &c. Dato in Milano alli* II. *d'Agoſto dell' Anno ſopraſcritto.*

XX.

Paſſauiſcher Vertrag zwiſchen Jhro Römiſch. Königl. Majeſt. Ferdinando I., als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich an einem / dann Hertzog Chriſtoph zu Würtemberg andern Theils / durch unterhandlung Albrecht Pfaltzgraffens bey Rhein / in puncto der Affter-Lehnung des Hertzogthumbs Würtemberg Wodurch die zwiſchen beſagten Hertzogs ſeel. Herrn Vattern Hertzog Ulrich / und Jhro Mayeſt. der Affter-Lehnung halber entſtandene Irrungen beygelegt worden / und bewilligen Jhro Mayeſt. das Hertzogthumb beſagtem Hertzog und ſeinen Erben zum affter-Lehen zu verleyhen; Dahingegen ſoll bemelter Hertzog 250000 gul- 6. Août.

ANNO 1552. den in drey Monathen erlegen / und ferners denen Ertz-Hertzogen zu Oesterreich als den affter-Lehens-Herren keine infidelität beweisen. Geschehen den 6. Augusti 1552. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Continuat. II. Absatz VI. pag. 738.]

C'est-à-dire,

Accord de Passau entre FERDINAND I. *Roi des Romains comme Archiduc d'Autriche &* CHRISTOPHLE *Duc de Wirtemberg, moyené par* ALBERT *Duc de Baviere, au sujet de la Sous-Infeudation du Duché de* Wirtemberg; *par lequel tous les Diférens survenus entre Sa Majesté, & le Duc* ULRIC *Pere du moderne, étant mis en oubli & accommodés; Sadite Majesté promet au Duc, pour lui & ses Descendans mâles, la Sous-Infeudation du Duché; en échange dequoi le Duc s'engage à payer, dans trois mois, à Sa Majesté la somme de 250. mille Florins, & de lui être fidelle, à lui & à ses Successeurs Archi-Ducs d'Autriche comme à ses Seigneurs. Fait le 6. d'Août 1552.*

WIr Albrecht von GOttes Gnaden / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Unter-Bayern ꝛc. Bekennen und thun kund männiglich mit diesem Brieff. Nachdem sich zwischen dem Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinando, Röm. König ꝛc. zu allen zeithen Mehrern des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Braband / Würtemberg ꝛc. Graf zu Tyrol / unserm gnädigsten lieben Herrn Vettern und Schwehern an einem / und weyland dem hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Ulrichen / Hertzogen zu Würtemberg und Teckh / Grafen zu Mömpelgardt / unserm lieben Oheimb und Schwagern seeligen Gedächtnüß andern Theils Spän und Irrungen zugetragen / darum höchstgemeldte Königl. Maj. sein Lieb vor der Röm. Käyserl. Maj. unserm allergnädigsten lieben Herrn und Vettern / um bemeltes Fürstenthum Würtemberg und Töckh / rechtlich beklagt / darauff in Rechten gegen gemeltem Hertzog Ulrichen seel. procedirt / und S. L. vor beschluß der Sachen mit Todt abgangen / auch S. L. verlassen Anwäldt deßhalben nicht beschliessen wollen / aber doch nichts desto weniger die Rechtfertigung für beschlossen angenommen worden; Welcher Rechtfertigung sich der hochgebohrne Fürst / Herr Christoph / Hertzog zu Würtemberg / bemelten Hertzog Ulrichen seel. ehlicher Sohn / unser Freundlicher lieber Vetter / mit nichten annehmen noch theilhafftig machen wollen / sonder daneben auch vermeint / daß Ihme der Cadawisch Vertrag / fürnehmlich in Puncten der Affter-Lehnung des Fürstenthums Würtemberg / gar nit antreten und binden solle / darauß und solcher Rechtfertigung S. L. nicht kleine Ungnad bey Röm. Kön. Maj. erwachsen.

Volgendts Allerhöchstgemelt Kayserl. Majest. als ein milter gütiger Kayser / uff unterthänig ansuchen jetzt gemeltes Hertzog Christophen / die Königl. Maj. brüderlich und freundlich angesonnen / gegen S. L. die gefaste Ungnad fallen / und diese Sach zu gütlicher Hinlegung kommen zulassen.

Deßgleichen wir die Königl. Maj. hernach auch mehrmahlen schrifftlich und mündlich underthänigklich angesucht / uns solcher gütlichen Underhandlung gnädigst zu gestatten / welches Ihr Königl. Maj. gemeltem Hertzog Christoffen und uns zu sondern Gnaden gnädigst vergönnt und statt gethan. Hierauf haben Wir uns dem Heil. Reich Teutscher Nation zur Ehr und Wohlfahrt / auch allen desselben Ständen / sonderlich den beyden löblichen Häusern Oesterreich und Würtemberg zue Friedt / Ruhe und uffnehmen / mit hochstgemelter Kayserl. Majest. gnädigst bewilligen / erstlich uf jüngst gehaltenen Tag zu Lintz / nachmahlen allhie zu Paßau / bey der Königl. Majest. eigner Person / in beysein vorgemelts Hertzogs Christoph allhero verordneten Räthen / darzu auch mit Rath und zuethuen der Röm. Käyserl. auf diesen Tag geschickten Räth und Commissarien, nämblich Joachim Herrn von By / Röm. Kayserl. Majestät Obristen-Cammerer / und Georg Sigmund Solden Doctoris Vice-Cancellarii, welche von Ihr. Kön. Maj. dieser Sachen halben / samt und neben uns zue handeln / sonderlich anßtruckenlich befelch gehabt / der Handlung gütlich unterfangen / und lezlich durch verleyhung des Allmächtigen / mit beyder Theil Vorwißen und bewilligung / solcher gegen gemelten Hertzog Ulrichen und seiner L. verlaßenen Anwalten und Krieges-Herren geübter Rechtfertigung / auch Herrn Christophen fürgenommen ungnad und etlicher mehr anhängiger Mängel und Gebrechen halb / nachfolgender Gestalt endlich in der Gütte verglichen und vertragen.

Erstlich hat die Röm. Königl. Majestät gnädigst bewilliget / alle gegen gemelte Hertzog Christophen auch S. L. Räthen / Diener / Lehen-Leuthen auch Unterthanen / sonderlich denjenigen / so in bemelter Rechtfertigung hin und wieder gebraucht worden / gefaßten unwillen und ungnad gnädigst fallen / bemelte Räth / Diener und Unterthanen / auß sorg / und derhalb von männiglichen wer der auch sey / inner oder außer Rechts / ohnangefochten / und ohnbeschwerth zu lassen; Auch so viel Ihr. Kön. Maj. weyland H. Ulrichen / und gemelten Hertzog Christophen oder Ihr Lbden Räthen / Dienern und Underthanen / von dieser ungnad und Rechtfertigung / und sonst keiner andern ursach wegen / eingezogen oder arrestirt / dasselb wiederum zu relaxiren und zu restituiren.

ANNO 1552. Gleicher gestalt hat ermelter Hertzog Christoph gegen der Kön. Maj. Räthen / Dienern und Underthanen / sonderlich denen / welche Ihr. Kön. Majestät in dieser Rechtfertigung gebraucht / alle Ungnad und Unwillen / allermaßen und gestalt / wie oben gemelt / begeben und fallen lassen: Darzu noch ferner bewilliget / Ihr. Maj. Verwanthen allein / von Ihr. Kayf. Maj. Anhangs Dienst / und sonst keiner andern ursach wegen / von weyland Hertzog Ulrichen von Würtemberg arrestirte eingezogene / und bißhero ohn einige darüber gefolgte Verträg / vorgehaltene Güter / Zins / und Gülten / auch wiederumb zu relaxiren und zu restituiren: Es hat auch Hertzog Christoph bewilliget / wo sein Lieb den Sitz Sponeckh über kurtz oder lang verkauffen wolte / daß S. L. denselben Ihr. Königl. Majest. oder wer Ihr. Majestät darzu gefällig / vor andern gehen wolte.

II. Hat sich die Königl. Majestät angeregter Rechtfertigung / uf Ihr. Käyserl. Maj. brüderlich und unser gehorsam Fürbitt und gepflogene Underhandlung / gütlich und gönstig verziehen / begeben / und die allerdings fallen lassen / auch darauf bewilliget / das Fürstenthumb Würtemberg und Töckh gemeltem Hertzog Christoph / und Graf Jergen zu Würtemberg auch beeden Ihrer Liebden Söhnen und männlichen ehlichen Leibs-Erben / nach Inhalt des Cadawischen Vertrags / welchen Ihr. Königl. Majest. hiermit Ihres Theils auch bekräfftigen / und nach folgender Declaration, zu afterleihen. Da entgegen hat sich H. Christoph für sich / S. L. Erben und Nachkommen / gehorsamlich bewilliget / die väterliche mit Königl. Maj. aufgerichte Verträg / sonderlich gemelten Cadawischen / und darauf erfolgten Wienischen Vertrag / auch anzunehmen / zu ratificiren / zu halten / und daß dieselben in allen noch unvollzogenen Puncten und Articuln / durch S. L. ihres Theils in 6. Monaten den nechsten nach dato, gewißlich und ungewegert vollzogen / auch S. L. mit dero Landschafft der Ratification und Assecuration halben / Inhalt angeregten Wienischen Vertrags / handeln soll. Hertzog Christoph soll und will auch inner Jahrs-Frist von der Röm. Königl. Majest. regierenden Ertz-Hertzog zu Oesterreich / das bemelte Fürstenthum eigener Person / wie sich gebührt / Inhalt allhie verglichenen und von uns auch beeden Theilen unterschriebenen Copien der neuen Investitur und Eyds / empfahen und Lehens-Pflicht thun.

III. Ferner hat die Königl. Majestät aus sondern Gnaden auch zu mehrer Erläutterung des Cadawischen Vertrags gnädigst bewilliget / daß solche Affter-Lehnung dahin declarirt und eingezogen / daß die allein auf künfftige expectanz und Anfahl / nach absterben Hertzog Christoph und Graf Georgen zu Würtemberg manlichen Namens und Stammens in abfteigender Linie verstanden werden / und daß gemelter Hertzog Christoph / und sein mannlich Lehens-Erben / Hertzog zu Würtenberg dem Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / als Ihren Affter-Lehens-Herrn kein untrew oder Infidelität beweisen / und sich wieder dieselben weder in heimbliche noch öffentliche Kriegs-Handlung oder Rüstung / wissentlich oder fürsetzlich nicht begeben / darzu weder rathen noch helffen. Aber sonsten zu keinen Servituten oder Dienstbarkeiten / sondern allein dem Heil. Reich / wie andere Chur- und Fürsten / nach Inhalt des Cadawischen Vertrags / verbunden und verpflicht seyn sollen: Wiewol nun die Kön. Maj. zur Vergnügung und Ergötzung ihrer Maj. begebenen Rechtfertigung / und Kayserl. Maj. Erkäntniß / ein merckliche Summa Gelts / darzu des Landts ein Theil / und das Schloß Hohentwiel / mit aller seiner ein- und Zugehörung / gefordert / so haben wir doch durch fleißig embsig anhalten / den begehrten Theil des Landes und Hohentwiel gantz und gar ab / und die Summa Gelts uf 250000. fl. in Müntz / guter Landswehrung getheiget / und sie die Partheyen derselben bezahlung halben bestermaßen verglichen / daß Hertzog Christoph alsbald nach Auffrichtung und Besieglung des Vertrags in 3. Monathen 100000. fl. / und von derselben Zeit an über ein Jahr abermahl 75000. fl. von dannen über ein Jahr abermahl 75000. fl. gegen gebührlicher gewöhnlicher Quittung gen Ulm gewißlich erlegen soll.

IV. Und nachdem von Hertzog Christoph begehrt worden / nach Abgang des mannlichen Stammens die Fräul. von Würtemberg jedes mit 100000. fl. auszusteuren / welche Summa die Kön. Majestät also ohne unterschied zu hoch gestellt sein geacht / und vermeint daß dieselben Ihrem Fürstlichen Herkommen gemäß / nach Anzahl der Fräulein / und sonst nach billigen dingen gemeßiget sollen werden: oder aber / daß es diß Puncten halben / bey der Erection des Fürstenthums / darinnen maß gegeben / wie es dißfalls zu halten / bleiben solle / haben wir doch diß Articuls halben solche vergleichung und bewilligung bey beiden Theilen erlangt / daß uf den Fall Abgang mannlich Stammens und

Nahmens

ANNO 1552. Nahmens von Württemberg/ den verlassenen/ ehlichen unausgesteuerten und unberathenen Fräwlein von Wurttenberg/ ein benant Heurath-Gut und Heimsteuer/ von Ertz-Hertzogen von Oesterreich/ gegen gebührlicher Quittung und Verzig gegeben werden soll/ nämlich da der Fräulein drey oder weniger/ Ihr jeden 60000. fl. wo deren aber mehr dann drey/ jeden 40000. fl. in Münz guter Landtswehrung.

V. Es ist noch weiter abgeredt und gethetiget/ nemblich nachdem im Land Württemberg etliche Herrschafften/ Stück und Güther liegen/ die von der Chron Boheim und dem Hauß Oesterreich von Alters hero zu Lehen gehen/ daß Hertzog Christoph oder seine Lehens-Erben/ die Bohmischen von Ihro Kon. Majest. als König in Böhmen/ und die Oesterreichischen von Ihro Maj. als regierenden Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und Ihrer Majest. Erben jetzo und ins künfftig/ so offt es zum Fall kombt/ insonderheit empfangen/ und wie sich nach Herkommen/ Ohrten und Aigenschafft derselben Lehen gebürt/ und beyde der Cadawische und Wienische Vertrag vermögen/ damit gehalten werden.

VI. Hergegen hat Hertzog Christoph von Württemberg zugesagt/ und bewilliget/ sich wider die Käyserl. und Kön. Maj. und das Haus Oesterreich in kein Bündniß mit niemanden einzulassen/ sondern im Fall/ da durch beyde Maj. wieder ein gemeiner Bund und Verständniß fürgenommen und uffgericht werde/ sich saubt und neben andern Churfürsten und Ständt auch gutwillig darein zu begeben/ und sonst allerding den ufgerichten Verträgen gemäß gebührlich und unverweißlich zu halten.

VII. Und nachdem sich zwischen der Kön. Maj. als Ertz-Hertzog zue Oesterreich/ auch deroselben Verwandten und Hertzogen zu Württemberg sonst auch etliche der Gräntz und anderer Sachen halben/ so diese Zeith nit aigentlich specificirt/ viel weniger anderer obligender Geschäfft und Verhinderung halben vertragen werden mögen/ nachbahrliche Spähn und Irrung erhoben/ darauß/ wo die nit gebührlich verglichen und erörtert werden solten/ etwan nachtheilige Weitterung erfolgen mochten; Hierumb zu erhaltung mehr Ruhe und Einigkeit/ auch zu Beforderung guter freundlicher Nachbarschafft/ haben beyde Theil umß/ in demselben auch gütliche Unterhandlung zu gestatten/ gnädig und freundlich bewilliget/ dergestalt/ daß wir zu ehister Gelegenheit einen Tag fürnennen/ und nach gründlicher Anhörung und Erklärung jedes Recht und Gerechtigkeit/ gütlich Handlung pflegen/ und die Sachen in der Güte vergleichen/ oder doch zum schleinigsten wüllkührlichen rechtlichen Außtrag bethatigen sollen.

Alle diese obgeschriebene Artickel/ wie die mit ihren Anhängen von Wort zu Wort vermeld sein/ hat die Kön. Maj. uff solch unser Handlung und unterthänige Bitt gnädig/ auch Hertzog Christoph zue Württemberg freundlich und wohlbedachtlich bewilliget/ angenommen/ zugesagt/ dem allem für sich selbs/ Ihre Erben und Nachkommen unverbrüchlich nachzukommen und zu geleben.

Und wir Ferdinandus von GOttes Gnaden/ Römischer König ꝛc. Bekennen für unß/ unsere Erben und Nachkommen am Hauß Oesterreich/ daß dieser Vertrag mit unserer gnädigen Zulassung/ Wissen und Willen/ durch obgemelte unser Handlung uffgericht und vollzogen ist/ welche unsere Bewilligung wir auch hiermit darzu geben: Geredten auch und versprechen bey unsern Königlichen wahren Worten/ dem unverbrüchlich nachzukommen und zu geleben. Confirmiren und bestätigen auch hiemit/ alles dasjenig was unß darinn zu confirmiren hieoben uffgelegt ist.

Dergleichen bekennen Wir von GOttes Gnaden Christoph Hertzog zu Würtemberg ꝛc. und thuen kund hiermit für unß/ alle unsere Erben und Nachkommen/ daß wir alle diese obgeschriebene Artickel mit ihren Anhängen bewilligt und angenommen haben: Geredten auch und geloben bey unsern Fürstlichen Treuen und wahren Worten/ allen denselben Articuln/ wie die oben gesetzt/ unverbrüchlich Folg zu thun/ confirmiren und bestätigen auch alles das/ das uns hie oben zu bekrafftigen und zu bestetigen uffgelegt ist.

Deß zu Uhrkundt und Bekantnuß/ auch stieter und vester Haltung/ haben wir obgenandte Ferdinandus Röm. Hungerischer Boheimischer König ꝛc. für uns/ unsere Erben ꝛc. eins ꝛc. Wir Albrecht Hertzog zu Bayern ꝛc. als Underhandler/ und Wir Christoph Hertzog zu Würtemberg/ für unß und unsere Erben und Nachkommen ander Theils/ diesen Vertrag mit aigenen Handen unterschrieben/ und unser Insiegel daran gehänckt/ der da geben ist zu Paßau den 6. des Monats Augusti nach Christi unsers lieben HErrn und Seeligmachers Geburt im 1552. Jahr.

FERDINANDUS, Röm. König/ ꝛc.
ALLBRECHT, Hertzog in Bayern ꝛc.
CHRISTOPH, Hertzog zu Würtemberg.

XXI.

24. Oct. Vertrags-Articul zwischen Ihro Röm. Kayserl. Maj. Carl den fünfften eines- und Marggraf Albrecht den Jungern zu Brandenburg andern theils/ wodurch

Kayßerl. Majest. diesen wieder zu Gnaden annehmen/ die mit Bamberg und Wirtzburg gemachte Verträge confirmiren/ der Marggraf dahingegen mit seinem Kriegs-Volck derselben zu dienen promittirt. Mit der darüber von Kayserl. Maj. ertheilten Confirmation und Ratification. Geben in der Stadt Dietenhofen den 24. Octobris 1552. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1343. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 56. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.] ANNO 1552.

C'est-à-dire,

Articles de l'Accord conclu entre CHARLES V. *Empereur, &* ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg, par lequel Sa Majesté Imperiale le reçoit en sa grace, & confirme ses Accords avec* Bamberg *& avec* Wurtzbourg, ALBERT *promettant de son côté qu'il se rendra au Camp de l'Empereur pour le servir avec ses Troupes.* Avec *la Confirmation &* RATIFICATION *de l'Empereur. A Dietenhofen le* 24. *Octobre* 1552.

WIr Carl von Gottes Gnaden Römischer Keyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ ꝛc. Graff zu Habspurg/ Flandern und Tyrol/ ꝛc. bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kundt allermänniglich.

Nachdem sich verschiener Zeit der hochgeborn Albrecht Marggraff zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ unser lieber Oheim und Fürst/ sampt etlich andern seine Bundts- und Einigungs-Verwandten/ so weit in Kriegs-Rüstung eingelassen/ daß wir letzlich uns in etwas Gegen-Rüstung zu schicken/ und mit einer ansehnlichen Anzahl Kriegs-Volcks/ zu Roß und Fuß/ gefaßt zu machen/ wider unsern Willen gedrungen worden/ und wir aber zu Verhütung weiters Unrahts/ verderbens und verwüstens Landt und Leut/ auch Jammer und Noht/ so der Krieg auf ihm hat/ und mit sich bringt/ auch zu Erhaltung Friedens/ Ruhe und Einigkeit/ im heiligen Reich Teutscher Nation/ unserm geliebten Vatterland/ die Sach viel lieber in der Güte vertragen/ dann mit der Schärffe und Kriegs-Gewalt ausführen wolten.

Derhalben dann der hochgeborn unser Oheim und lieber Getreuer/ Ferdinandt/ Hertzog zu Alba/ Marggraff zu Caria/ und Salva terra, unser Hoffmeister/ Obrister Feldthauptmann und Ritter unsers Ordens des gülden Flusses/ an unser Statt/ und in unsern Nahmen/ mit gemelten Marggraff Albrechten zu Hinlegung solcher beyderseits fürgenommen Kriegs-Rüstung/ auf etlich Weg und Mittel gehandelt/ und sich dessen mit ihme/ auf unser gnedige Bewilligung/ Ratification, Approbation verglichen/ Inhalt derhalben zwischen ihnen abgeredter und aufgerichter Vertrags-Articul, so von Worten zu Worten folgendt/ und also lautendt:

I. Die Röm. Kayserl. Majestät unser allergnädigster Herr/ wollen Marggraff Albrechten von Brandenburg sampt seiner Lieb und andern Fürsten/ Graffen/ und allen andern von Personen zu Personen/ niemandt hierinnen nicht ausgenommen/ frey und wiederumb zu allen Gnaden auf- und annehmen/ auch dieselben alle und jede/ zu ihren liegenden Haab und Gütern/ so sie von Anfang dieses Kriegs gehabt/ und sonst zu ihrer fahrenden Haab kommen lassen/ auch sie in Krafft dis Vertrags hiemit restituiren/ und männiglichen bey ihrer Keyserl. Maj. Peen/ schweren Straff und Ungnad/ an solcher Restitution unverhindert zu lassen/ mandirt und gebotten haben.

II. Zum andern/ so sollen alle und jede/ bis auf dato verlauffene Kriegs-Sachen/ so sein Lieb oder die ihrigen begangen/ gegen allermanniglich/ frey gantz und gar aufgehaben/ und ihr Lieb/ und alle andere ihr Lieb Fürsten/ Graffen und sonsten ingemein und besonder/ alle andere Personen/ niemandt ausgenommen/ weder inner noch ausserhalb Rechtens/ gar kein Rede noch Antwort mit nichten zu geben schuldig seyn/ dann ihr Majestät dieselben alle und jede auf heben und desertiren/ annulliren/ aus Kayserlicher Macht und Vollkommenheit.

III. Zum dritten so wollen ihr Keyserl. Maj. was sich die zween Bischoffe/ Bamberg/ Würtzburg und Capittels sampt oder sonders gegen seiner Lieb verbriefft/ oder obligirt/ daß dieselben Brieff oder Contract vollkommen bey ihren Würden und Kräfften bleiben.

IV. Dargegen soll und will Marggraff Albrecht von Brandenburg/ ꝛc. Ihr Röm. Keyserl. Maj. wiederumb geloben und

ANNO 1552.

schweren / ihrer Keyserl. Maj. wider all ihrer Majest. Feind / hochst Vermögens zu dienen / auch gleichfals ihr lieb Kriegs-Volck / Reutter und Knecht / und so baldt dieselben geschworen / wohin dann ihr Keyserl. Maj. sie ordnen würde / zu ihrer Keyserl. Maj. Nutz und Wolfahrt zu ziehen / so wollen ihr Keys. Maj. / so baldt sein Lieb und derselben Kriegs-Volck geschworen / einen gantzen Solde / auf Reutter und Knecht / zu seiner Lieb handen erlegen und bezahlen / da aber Ihr. Majestät das Geldt auf der Post / zu Bezahlung des Monats Besoldung / so bald nicht erlegen möchte / so wollen Ihr. Keyserl. Majestät seiner Lieb zu völligem benügen Caution thun / mit gnugsamer Verpfändung / bis daß Ihr. Keyserl. Majestät die Bezahlung wie oblaut / erlegt / und soll mitler weil / seiner Lieb Kriegs-Volck der Keyserl. Maj. zu Dienst selbst zufrieden halten / damit bey dem Kriegs-Volck kein Mangel erscheine.

V. Und soll fortan hin sein Lieb und derselben Kriegs-Volck in der Röm. Keyserl. Majestät Diensten / wie zuvor / unterhalten / auch in Abzug / wie ander jrer Majest. Kriegs-Volck / gehalten werden.

VI. Da auch die Römische Keyserl. Majestät ihr Lieb ander Kriegs-Volck / so sie noch in ihrer Lieb Fürstenthumb / oder in andern Orten haben / behüfften / so sollen sein Lieb ihrer Keyserl. Majestät dieselben zu gutem zukommen lassen / wolten Ihr. Majestät aber dasselbig nicht gebrauchen / so soll Marggraff Albrecht daßelb von Stund an urlauben / und bey demselben vermelden lassen / daß sie in allweg wider die Keys. Maj. nicht dienen sollen / als hoch ihr Lieb ihnen zu gebieten hat.

VII. Über das / nachdem Marggraff Albrecht / seiner Lieb Kriegs-Volck / biß in fünffmahl-hundert-tausent Cronen ungefährlich auf ultimo Octobris nechstkünfftig / schuldig / so wollen ihr Römische Kayserl. Maj. seiner Lieb allergnedigst zu lassen / daß sie bey dem König von Franckreich / oder auf Gütern der Cron-Franckreich (und nit der Kayserlichen Majestät) zugehörig / derselben Reichen / Landt oder Leut / so der König jetzt in Gewalt und Händen / mit Einnehmung der Güter oder Brandschatzung derselben mögen handeln / bis so lang sein Lieb der obgemeldten fünffmahl-hundert-tausent Cronen bezahlt ist / was aber sein lieb / nach erlangter Summa erobert / das alles soll Ihr Keyserl. Majestät zu gutem kommen / darvon auch seiner Lieb Kriegs-Volck desto statlicher unterhalten werde.

VIII. Zum jüngsten und letzten / so wollen Ihr. Keyserl. Majestät Graff Ludwigen den Jüngern / und Graff Ludwig den Eltern von Oettingen / wiederumb zu allen Gnaden auf- und annehmen / sie auch in ihr Keyserl. Maj. und des heiligen Reichs-Schutz und Schirm auff- und angenommen haben / doch / daß sich dieselben / in den nechsten zweyen Monaten nach dato eygner Person / oder durch vollkommen Gewalt / bey ihrer Majestät unterthänigst erzeigen / gleichfalls soll es auch mit Graff Albrechten und Graff Olderichen von Manßfeld / wie mit dem Graffen von Oettingen gehalten werden. Das alles und jedes sollen von jrer Keys. Maj. und Marggraffen von Brandenburg / ꝛc. zween gleichlautende Vertrags-Brieff in bester Form unter ihrer Majestät und Lieb Sigel / und unterschrieben eygen handen / verfertigt und bekrafftigt werden.

JUEL DUCA DE ALVA,

Wilhelm von Stein Sst.

SYLVESTER RAIT manu propria Sst.

DAß wir demnach solche Articul und aufgerichten Vertrag in allen und jeden seinen Articuln, Inhaltungen / Meynungen / und Begreiffungen / in allermassen wie die lauten / stehen und begriffen seyn / also angenommen und bewilligt haben / und thun das alles hiemit wissentlich in Krafft dis Briefs / gereden und versprechen auch hiemit / bey unsern Keys. Würden und wahren Worten / solche obbestimbte Articul des Vertrags / alle und einen jeden insonderheit / so viel uns dieselben belangen oder berühren / stät / fest / und unverbrüchlich zu halten und zu vollziehen. Darwider für uns selbst nichts zu handeln / fürzunehmen / oder zu thun / noch jemandts andern an unser statt / oder von unsern wegen zu thun gestatten / in kein Weiß noch Weg / wie das Menschen Sinn immer erdencken möcht / treulich ohn Gefährde / und arge List / mit Urkundt dis Briefs besiegelt / mit unserm Keyserlichen anhangenden Insigel.

Geben in unser Stadt Dietenhoffen / am vier und zwantzigsten Tag des Monats Octobris nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / fünff-zehenhundert und im zwey und fünfftzigsten / unsers Keyserthumbs in drey und dreyßigsten / und unserer Reiche im sieben und dreyßigsten Jahren.

CAROLUS.

Vt. A. PERENNOT.

Vt. SELD.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Haller Sst.

ANNO 1552.

XXII.

Metzischer Haubt-Vertrag zwischen Ihro Kayserl. Majest. Carl den Fünfften eines- und Marggraf Albrecht dem Jüngern zu Brandenburg andern Theils / wodurch die zwischen Ihnen aufgerichtete von Kayserl. Majest. zu Dietenhofen den 24. Octobr. 1552. ratificirte Vertrags-Articul von neuem confirmirt / weiters erkläret / und der Marggraf zu Kayserl. Hulden auf- und angenommen wird. Im Kayserl. Feldläger vor Metz den 10. Novembr. 1552. [HORTLEDER, **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs** Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1343. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. **vierdter Abtheilung dritter Absatz.** pag. 58. d'où l'on a tiré cette Piece.] 10. Nov.

C'est-à-dire,

Traité de Metz entre CHARLES V. *Empereur, &* ALBERT le jeune, *Marcgrave de Brandebourg, par lequel l'Accord du* 24. *Octobre est de nouveau confirmé, &* ALBERT *reçu dans la grace de l'Empereur. Fait au Camp devant Metz le* 10. *Novembre* 1552.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / Arragon / Leon / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Nova Terra, Granaten / Tholeten / Valentz / Gallicien Majorica / Hispalis / Sardinien / Corduba / Corsica / Murcien / Giennis / Algarbien / Algezirn / Gibraltar / der Canarischen und Indianischen Insulen / und der Terræ Firmæ des Oceanischen Meers ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Lötrick / zu Brabandt / zu Steir / zu Kernten / Crain / zu Limburg / zu Lützenburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Athen / zu Neopatrien / und Würtemberg / ꝛc. Graffe zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Parcinan / zu Artrois / zu Burgundt / Pfaltz-Graffe / zu Hennigau / zu Hollandt / zu Seelandt / zu Pfürt / zu Chiburg / zu Namur / Roßillion / zu Cerithama und Zutphen / Landgraff zu Elsaß / Marggraff zu Burgau / zu Oristientz / zu Garienz / und des heiligen Römischen Reichs-Fürst zu Schwaben / Cathalonia / Asturia ꝛc. Herr in Friesland / auff der Windischen Marck / zu Portenau / zu Biscona / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli / und zu Mecheln ꝛc. bekennen öffentlich hiemit und thun kundt allermanniglich.

Nachdem verruckter Tagen / der hochgeborn Albrecht / Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / unser lieber Oheim und Fürst / sambt etlichen andern seinen Einigungs-Verwandten / so weit in Kriegs-Rüstung eingelassen / daß wir uns letzlich etwas gegen-Rüstung zu schicken / und mit einer ansehnlichen Anzahl Kriegs-Volck zu Roß und Fuß gefast zu machen / wieder unsern Willen gedrungen worden.

Und wir aber zu Verhütung weiters unraths / verderbens und verwüstens Landt und Leut / auch Jammer und Noth / so der Krieg auf ihme hat / und mit sich bringt / auch zu Erhaltung / Friedens / Ruhe und Einigkeit im heyl. Reich teutscher Nation / unserm geliebten Vaterlandt / die Sach viel lieber in der gütte vertragen / dann mit der Schärffe und Krieges-Gewalt / außführen wolten / und ermelter Marggraff zu allem / unser Gnad und Huld wieder zu erwerben auch geneigt und begierig gewesen / derhalben dann der hochgebohren unser Oheim und lieber getrewer Ferdinandt / Hertzog zu Alba / Marggraff zu Caria / und Salva Terra, unser Hoffmeister / Obrister Feldhauptmann und Ritter unsers Ordens deß Gülden Vellies / an unser statt / und in unserm Nahmen mit gemelten Marggraff Albrecht / zu Hintlegung solcher beyderseits fürgenommen Kriegs-Rüstung / auf etlich Weg und Mittel gehandelt / und sich dessen mit Ihnen auf unser gnedige Bewilligung / Ratification, und Approbation verglichen / Inhalt derhalben zwischen Ihnen abgeredter und aufgerichter Vertrags-Articul / die wir auch ratificirt haben. Und dieweil aber in gemeldten Capitulationibus insonderheit begriffen / daß über solche Capitulationes, sondere nothwendige zween gleichlautende Vertrags-Briefe / in bester Form / unter unserm und seiner Lieb Siegeln / verfertigt werden sollen.

Darauff haben wir berührten Marggraffen Albrechten von Brandenburg / ꝛc. und mit Ihme alle andere Fürsten / Graffen / und sonst auch alle andre / als Obriste Feld-Marschalck / Rittmeister / Haupt- und Befehls-Leut / von Personen zu Personen / Hoch

ANNO 1552. Hoch oder niedrigs Stands / niemandt hierinen außgenommen / so ihr Lieb zuſtändig / und derſelben gedient / ſo uns biß auff dato zu wider geweſen / oder gehandelt haben / wiederum zu allen Gnaden / auff- und angenommen und nehmen ſie hiemit in Krafft dis Brieffs auff / ſetzen ſie auch in alle und iede liegende Güther ſo ſie vor Anfang dis Kriegs gehabt / und ſonſt in alle und iede fahrende Haab wiederumb ein / und heben hiemit auch alle und iede Arreſtationes, ſo ihrer einen oder mehr auff derſelben Haab und Guther gethan worden weren / gantz und gar auf. Wir wollen auch / daß ſie allermänniglich an ſolcher Reſtitution ihrer Güther / und ſonſt biß auf dato verlauffner Kriegs-Sachen halben / gantz unverhindert / und unturbirt laſſe / hiemit allermänniglich mandirt und gebothen haben.

Zum andern / ſo heben wir auß Käyſerl. Macht und Vollkommenheit / alle und iede Sprüch und Forderungen verlauffens Kriegs / und zugeführter Schäden halben / hiermit gäntzlich und gar / gegen allermänniglich auff / alſo daß ſein Lieb / auch die andern Fürſten / Graffen / und alle Oberſten Befehls-Leut / und alle andre Perſonen / niemand hierinnen außgenommen / ſo bey ſeiner Lieb in dieſer Kriegs-Expedition geweſen / niemandt im heiligen Römiſchen Reich / noch ſonſt allermänniglich / weder innen noch außer Rechtens / kein Recht noch Antwort gar mit nichten zugeben ſchuldig ſeyn ſollen / annulliren und vernichtigen auch alle und iede darwieder oder derhalben angefangene / oder künfftige Proceß / bey Vermeydung unſer und unſerer Nachkommen ſchweren Poen und Straff.

Zum dritten ſo wollen wir aus genug beweglichen Uhrſachen / was ſich die Biſchoff / als nehmlich Melchior Biſchoff zu Würtzburg / unſer Fürſt und lieber andächtiger / und dann Weygandt Biſchoff zu Bamberg / und derſelben Capitel gegen ſeiner Lieb / ſambt oder ſonders verbiefft und verſchrieben / daß dieſelben Verſchreibung und Contract vollkommen / gantz und gar ohn alle Ein- und Wider-Rede gehalten und vollzogen werden ſollen / die wir auch alſo ſeiner Lieb hiermit confirmiren / und ob ichtes darwieder gehandelt worden / in was Weg es wäre / auffheben und vernichtigen / und ſein Lieb hiemit auß Käyſerlicher Macht und Vollkommenheit reſtituiren; dargegen haben ſeine Liebde / ſambt derſelbigen Kriegs-Volck / uns wiederumb geſchworen / wieder alle unſere Feinde höchſts vermögens / und ſonſt an allen Orten / außgenommen in Hungarn / zu dienen / auch ſich fortanhin in unſer / und deß heiligen Reichs Gehorſam halten / und beweiſen ſollen und wollen. Gebiethen wir hierauff allen und ieden Churfürſten / Fürſten / Graffen und ſonſt allen andern Ständten und Städten / Geiſtlichs oder Weltlichs Stands / gantz niemandt außgenommen / dieſem unſerm Käyſerlichen Vertrag / weder mit Worten noch Wercken / inner noch außer Rechtens nichts zuwieder zu handeln / alles / bey unſer ſchweren Poen und Straff. Wir ſollen und wollen auch Jhm Marggraff Albrechten / und die ſeinen / alle und iede / fürnehmlich bey dieſer unſer Begnadigung und Vertrags-Handlung / da ſie ſich fortanhin in unſer und des heil. Reichs Gehorſam erzeigen und halten / gnädig ſchützen / ſchirmen und handthaben / und thun das hiermit wiſſentlich und in Krafft dieſes Brieffes. Wir geloben und verſprechen auch hiermit bey unſerm Käyſerl. Würden und wahren Worten / alles und jedes in dieſem Vertrag begriffen / ſo viel uns belangen thut / veſt und unverbrechlichen zu halten.

Und wir Albrecht der Jünger / von GOttes Gnaden Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen / ꝛc. Bekennen in dieſem Brieff wiſſendlich / daß wir ſolche der Römiſchen Käyſerlichen Maj. Begnadigung allerunterthänigſt und zu Danck angenommen / wir geloben und verſprechen auch alles und jedes / ſo der Röm. Käyſerl. Maj. Ratification, und darein verleibte Capitulationes, darüber aufgerichte Declaration, auch dieſe Haupt-Verſchreibung in ſich haltend / und mit ſich bringend / bey unſern wahren Fürſtl. Ehren trauen und Glauben / gantz und gar zugeleben und nachzukommen / darwieder nit zu handeln / und zu thun / weder durch uns oder andere Weiſe oder Wege / wie das Menſchen ſinne immer erdencken mag / treulich und ohne Gefehrde / mit Uhrkund diß Brieffs verſiegelt / mit unſern Käyſerlichen und unſerm Marggraff Albrechten zu Brandenburg angehangten Inſiegel.

Geben in unſerm Feldläger vor Metz den zehenden Tag deß Monats Novembris nach Chriſti Geburth tauſend Fünff hundert und im zwey und fünfftzigſten / unſers Käyſerthums im drey und dreyßigſten / und unſerer Reiche im ſieben und dreyßigſten Jahren.

CAROLUS.

M. A. Z. B. Sst.

VT. A. PERENNOT.

Ad Mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis proprium.

Haller Sst.

XXIII.

ANNO 1552. 1553. 20. Janv.

Privilége accordé par HENRI II. *Roi de France aux* VILLES ANSEATIQUES, *le 20. Janvier 1552.* [FREDERIC LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. VII. pag. 993. col. 1. en Allemand.]

LA FRANCE ET LES VILLES ANSEATIQUES.

HENRY, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme par le Traité de Paix & Alliance entre feu nos Predeceſſeurs Roys, que Dieu abſolve, & nos tres-chers grands Amis & Confederez les Proconſuls & Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation de la Hanſe Teutonique, dits Oſterlins, par lequel entr'autre choſe a eſté défendu tres-expreſſement à tous nos Sujets d'enfraindre lad. Paix & Amitié, ne faire ou donner ausdits de la Hanſe Teutonique aucun détourbier ou empeschement par Mer ou par Terre, & encore que feu noſtre tres-honoré Seigneur & Pere leur ait octroyé Lettres de confirmation de ladite Amitié, Alliance & Confederation qui eſt entre noſtre Royaume & iceux Oſterlins, en quoy Nous entendons qu'ils ſoient entretenus, gratifiez, receus & favoriſez en noſtre Royaume, ainſi qu'ils ont eſté du temps de nosd. Predeceſſeurs. Neanmoins dautant que nous avons eſté avertis par aucuns des Sieurs & Republique de ladite Ligue, que aucuns de nos Sujets ſe ſont puis aucun temps efforcez de courir ſus ausdits de la Hanſe Teutonique, à quoy nous voulons bien pourvoir. Sçavoir faiſons, que nous deſirons ſingulierement l'entretenement de ladite Alliance, Paix & Confederation; & ſuivant la bonne & louable coutume de nosdits Predeceſſeurs, pourvoir aux choſes par leſquelles ladite Alliance pourroit eſtre aucunement alterée. Pour ces cauſes, & autres bonnes, grandes & raiſonnables conſiderations à ce nous mouvans, avons par l'avis & deliberation des Princes de noſtre Sang, Gens de noſtre Conſeil privé, confirmé & ratifié, confirmons & ratifions par ces preſentes ladite Amitié & Confederation, ou tous les Privileges par nos Predeceſſeurs donnez & octroyez à ceux de ladite Hanſe, & leurs Sujets. Voulons & nous plaiſt, qu'ils en jouïſſent pleinement & paiſiblement, & que ſelon la teneur d'iceux, ou Traitez de Paix par nos Predeceſſeurs à eux octroyez, ils puiſſent venir & frequenter ſeurement & ſauvement en noſtredit Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, par Terre & par Mer, & ramener Marchandiſes non prohibées ny défenduës, en payant & acquitant les Droits & devoirs pour ce deus, où & ainſi qu'il appartiendra, & trafiquer avec nosdits Sujets ainſi qu'ils ont cy-devant accoutumé, en deffendant & prohibant à tous nos Sujets de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, ne donner ny ſouffrir eſtre fait, mis ou donné aucun arreſt, détourbier ou empeſchement ausdits de la Hanſe ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune choſe prejudiciable à ladite Amitié & Confederation d'icelle: Si donnons en mandement par ces Preſentes, a nos amez & feaux, les Gens de noſtre Cour de Parlement, & autres nos Cours Souveraines; & à tous autres nos Lieutenans, Mareſchaux, Admiraux, Vice-Admiraux, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, & à tous nos Juſticiers ou leurs Lieutenans, preſens & avenir, & à chacun d'eux, que le contenu en ces Preſentes, enſemble le Traité de Paix, Privileges, & cette preſente Confirmation, ils entretiennent, gardent & obſervent, & faſſent entretenir, garder & obſerver de point en point ſelon ſa forme & teneur, & le publient & faſſent publier par tous les Havres de noſtredit Royaume, & autres lieux où il appartiendra, & à y obtemperer & obeïr, contraignant & faiſant contraindre Royaument & de fait tous ceux qu'il appartiendra, en procedant contre ceux qui feront le contraire de ces Preſentes, & dudit Traité de Paix, tout ainſi qu'il eſt accoûtumé faire contre les infracteurs d'Ordonnances & d'Edits, nonobſtant doleances, Clameur de Haro, oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons eſtre differé: Et pour ce que de ces Preſentes l'on pourra avoir à beſoigner en divers lieux, Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles fait ſous Scel Royal, foy ſoit ajoûtée comme au preſent Original: En témoin de ce Nous avons fait mettre noſtre Scel

Anno 1552. à cesdites Presentes. Donné à Paris le vingtiéme jour de Janvier, l'an de grace mil cinq cens cinquante-deux, & de nostre Regne le sixiéme. Ainsi signé sur le reply, par le Roy en son Conseil, De Laubespine.

1553. Registrata audito Procuratore Generali Regis, idque sentiente pro utendo per supplicantes dictis Privilegiis in sequendo verificationem similis Confirmationis factam in Curia vigesima septima Julii, anno millesimo quingentesimo quadragesimo secundo. Parisiis in Parlamento, sexta die Februarii, anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo. Sic signatum, Du Tillet. Collation est faite à l'Original. *Ainsi signé*, Du Tillet. *Et au bas est écrit.* Extrait des Registres des Ordonnances Royaux enregistrées en la Cour de Parlement. *Signé*, Du Tillet, un paraphe. *Et au bas est écrit.* Collationné, fait au Greffe de l'Admirauté de France en la Table de Marbre du Palais à Rouën, sur ledit Extrait estant en parchemin à la requeste de Maistre Nicolas du Quesney, Procureur de Joachim Lucas, Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique, de la Ville de Lubec de ladite Hanse Teutonique present; les Extraits estant de present és mains dudit du Quesney, pour luy valoir & servir ainsi qu'il appartiendra. Le Samedy vingt-uniéme jour d'Octobre, l'an 1564. *Signé*, Vaultier.

L'an mil cinq cens soixante-cinq, le Samedy treiziéme jour d'Octobre, à la Requeste de Jean Ludinghusen, Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique, par les Notaires du Roy nostre Sire au Chastelet de Paris souffignez, collationné de ce present Notaire, a esté porté à un autre Notaire d'icelle écrit en parchemin, pour servir audit Ludinghusen ce que de raison. *Signé*, N. Henry, & le Grand.

XXIV.

1553. 11. Sept. **Vertrag zwischen Churfürst Augusto zu Sachsen an einem- und Marggraff Albrecht dem Jüngern zu Brandenburg am andern theil/ wodurch beyde theile von allen ferneren feindseeligkeiten abzustehen und in gutem vertrauen mit einander zu leben versprechen. Braunschweig/ Montags nach Nativitatis Mariæ 1553. [Hortleder, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. Cap. XIV. pag. 1428. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 67. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'est-à-dire,

Traité d'accommodement entre Auguste *Electeur de Saxe, &* Albert *Marcgrave de Brandebourg, par lequel ils se promettent reciproquement de faire cesser entr'eux les hostilités, & de vivre desormais en bonne intelligence. A Brunswick le Lundi après la Nativité de la Vierge* 1553.

Von GOttes Gnaden Wir Christian / zu Dennemarck/ Norwegen / der Wenden und Gothen König/ Hertzog zu Schleßwig/ Holstein / Stormarn und der Ditmarschen/ Graff zu Oldenburg und Delmenhorst/ und von desselbigen Gnaden/ Wir Joachim/ Marggraff zu Brandenburg/ des H. Röm. Reichs Erz-Cämmerer und Churfürst/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ und in Schlesien zu Crossen Hertzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ bekennen hiermit und thun kund gegen allermänniglich/ Nachdem zwischen weyland dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Moritzen/ Hertzogen zu Sachsen und Churfürsten/ &c. Unserm freundlichen lieben Oheim / Schwager und Brudern/ milder Gedächtnüß/ und dem auch Hochgebohrnen Fürsten/ unserm freundlichen lieben Vettern und Gevattern/ Herrn Albrechten dem Jüngern/ Marggraffen zu Brandenburg/ in Preusen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ Wenden und in Schlesien zu Oppeln und Ratiborn Hertzogen/ &c. Burggraffen zu Nürnberg und Fürsten zu Rügen/ &c. ein Miß-Verstand eingefallen/ und daraus zwischen beyden ihren Liebden ein unfreundlicher will entstanden/ die Sachen auch so weit gerathen/ daß über die Zuversicht ein Feldschlacht erfolget/ in welcher gedachter Churfürst einen Schuß empfangen/ daran S. Liebden hernacher seliglichen verstorben/ der Seelen Gott der Allmächtige wolte gnädig und barmhertzig seyn/ und nun der Hochgebohrne Fürst / Herr Augustus/ Hertzog zu Sachsen/ &c. des H. Röm. Reichs Anno Erz-Marschall und Churfürst/ Landgraff in Thüringen und Marggraff zu Meissen/ unser freundlicher lieber Sohn/ Oheim/ 1553. Schwager und Bruder/ solchen St. L. freundlichen lieben Bruders Todesfall hoch zu Gemüth gezogen/ und hinwieder mit der That verfolgen wollen/ darneben auch allerhand Reden gangen/ als solt Marggraff Albrecht/ des gedachten Churfürsten Landschafft/ die wider Sr. Liebden gezogen/ hoch beschwert seyn/ und derhalben Sr. L. erlittenen Schadens Ergetzung/ in gedachtes Hertzogen Augusti Landen suchen wollen/ daraus dann noch weiter Krieg und anderer Schaden und Unheyl zwischen beyden Ihre Liebden erfolgen/ und dardurch der gemeine Frieden im heiligen Reich Teutscher Nation/ noch ferner und mehr/ dann leider! allbereit geschehen/ betraubt werden mögen. Daß wir aus sonderlicher freundlicher guter Neigung/ so wir zu Ruhe und Frieden/ auch zu beyden Ihren Liebden/ als unsern freundlichen lieben Sohn/ Oheim/ Schwager und Bruder/ Vettern und Gevattern tragen/ auch zu Verhütung obgedachtes Unraths und guter Zubereitung/ zu Wiederaufrichtung eines gemeinen Friedens im H. Reich/ zwischen beyden Ihren Liebden freundlichen vermachet/ daß sie gemeinen Frieden zum besten/ und damit das heilige Reich der Teutschen Nation/ unser geliebtes Vaterlandes/ durch solche Partheyligkeiten und innerliche Krieg/ nicht gäntzlichen möchten erschöpfft/ und an allen seines besten Vermögen/ an Leuten und Geld also geschwächt würde/ daß der Erbfeind des Christlichen Nahmens/ der Türck/ sein Tyrannisch/ unchristlich Fürnehmen/ wider das Christlich Blut endlich in das Werck zu setzen/ und die werthe Teutsche Nation unter sein Viehisch Servitut und Joch zu bringen/ umb so viel desto mehr Ursach und Bequemigkeit erlangen und haben möcht/ auch uns und andern mehr Fürsten/ die beyde Ihren Liebden zum Frieden gleichfals ermahnet/ zu freundlichem Gefallen/ sich freundlichen erklärt und bewilligt; Daß unser freundlicher lieber Vetter und Gevatter/ Marggraff Albrecht zu Brandenburg/ Sr. Liebden Verwandten/ unsern freundlichen lieben Sohn/ Oheim/ Schwager und Bruder/ Hertzog Augusten/ Churfürsten zu Sachsen/ und seiner Liebden Land/ Leut und Schutz-Verwandten/ weiter nit bekriegen/ überziehen/ brandschätzen/ noch in ander weg feindlichen angreiffen/ oder thätlichen beschweren/ sich auch wider dieselbige niemand beypflichtig oder verwandt machen/ noch mit Hülff oder Vorschub wollen einlassen. Daß auch gedachter Churfürst zu Sachsen/ den Krieg wider Marggraff Albrecht nicht continuiren/ sondern von demselbigen gäntzlichen abstehen/ sich auch wider seiner Liebden in Gleichnüß niemand beypflichtig machen/ noch mit Hülff und Fürschub einlassen wolte.

Und ist darauff ferner gehandelt und abgeredt worden/ daß sich des Churfürsten zu Sachsen Schutz-Verwandten auch sollen innerhalb Sechs Wochen erklären/ daß sie gegen Marggraff Albrechten sich wiederum friedlich halten/ und seiner Liebden Widerwärtigen auch kein Hülff noch Fürschub thun wolten/ und da sie solche Erklärung nicht thun/ und dem Marggraffen ferner widerwärtig seyn würden/ daß alsdann seiner Liebden frey stehen/ und der Churfürst zu Sachsen/ auf den Fall/ ihnen weder Schutz noch Hülff thun soll.

Daß auch die Gefangenen/ so in gedachts Churfürsten und Marggraffen Händen von beyden Ihren Liebden in vierzehen Tagen den nechsten/ ohne Entgeltnüß/ die aber so in Ihre L. Kriegs-Volcks und Diener Pflicht und Verstrickung seynd/ einer gegen dem andern/ oder nach hergebrachtem Krieges-Gebrauch/ ein jeder umb so viel Gelds/ als er von seinem Herrn einen Monat zu Besoldung hat/ in sechs Wochen frey und ledig gegeben werden.

Und da Marggraff Albrecht mit seiner L. durchzoge des Churfürsten zu Sachsen/ oder seiner Liebd. Schutz-Verwandten Land berühren wurde/ sollen seiner L. so viel immer müglich/ die Versehung thun/ daß die Unterthanen unbeschädigt bleiben/ und doch hierinnen von keinem Theil Gefahr gesucht werden.

Weil auch der Churfürst von Sachsen itzo ein stattlich Kriegs-Volck beyeinander/ so nun S. L. demselbigen abdancken würden/ soll seine Liebden dasselbige des Marggraffen Widerwärtigen nit zufordern/ noch derselbigen bestellen Jahr-Dienern gestatten/ solch Kriegs-Volck des Marggraffen Widerwärtigen zuzuführen/ oder zuzufordern/ desgleichen soll sich der Marggraff zu Brandenburg mit seiner Liebden Kriegs-Volck/ auch gleicher weiß/ wie itzo gemelt/ gegen dem Churfürsten verhalten/ und das Kriegs-Volck also beyderseits ohne Gefahr zu vertreten und verlauffen lassen.

Es soll auch die Erb-Einigung zwischen den Churfürsten- und Fürsten-Häusern/ Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ zu förderlicher Gelegenheit/ der alten Erb-Einigung gemäß/ wieder erneuert werden/ darann dann der Churfürst von Sachsen an sich kein Mangel soll seyn lassen.

Und soll also hierdurch der Krieg zwischen gedachtem Churfürsten und Marggraff Albrechten an Ihre Ihre L. L. Landen/ Leuten und Schutz-Verwandten gäntzlich aufgehoben/ vertragen und beygelegt seyn/ und von beyden ihren Liebden umb keinerley Ursachen willen/ wie sich die möchten zugetragen haben/ oder noch zutragen möchten/ einige thätliche Handlung fürgenommen werden.

Da auch Ihre Liebden/ einer gegen des andern Unterthanen/ Diener und Verwandten/ dieser Kriegs-Handlung halben/ und was daraus erfolgt/ einigen Groll gefaßt/ der soll durch diesen

Vertrag

ANNO 1553. Vertrag auch gänzlichen gefallen/ und dieselbe alle aus Gefahr und Sorg gelassen seyn. Welches auch beyde ihre Liebden also fest/ fest/ und unverbrüchlichen gegen einander zu verhalten/ und darwider keines weges zu thun/ noch den Ihren zu thun gestatten/ und bey ihren Fürstlichen Trewen und gutem Glauben verpflicht haben und zugesagt. Alles trewlich und ungefehrlich.

Des zu wahrer Urkund/ haben wir der König zu Dennemarck/ und der Churfürst zu Brandenburg/ als die Händeler/ und Wir der Churfürst zu Sachsen/ und Marggraff Albrecht zu Brandenburg/ als die Part/ diesen Vertrag gezwiefacht/ und mit unser eygenen Händen unterschrieben/ und mit unserm anhangenden Insiegel bekräfftigen lassen. Geschehen zu Braunschweig/ Montags nach Nativitatis Mariæ, nach Christi unsers HErrn Geburt/ im 1553. Jahr.

XXV.

11. Sept. **Endlicher Vertrag zwischen Landgraf Philipp von Hessen eines- und Hertzog Heinrich den Jüngern zu Braunschweig andern theils/ auf Unterhandlung erstlich Churfürst Moritzens/ und dann Churfürst Augusti zu Sachßen/ über alle vorgegangene Irrungen. Den 11. Septembr. 1553.** [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. IV. Cap. LV. pag. 1944. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 75. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accommodement final entre PHILIPPE I. *Landgrave de Hesse, &* HENRI le jeune *Duc de Brunswich, par l'entremise de* MAURICE *&* AUGUSTE, *successivement Electeurs de Saxe. Le* 11. *Sept.* 1553.

VOn GOttes Gnaden wir Augustus, Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ Land-Graff in Thüringen/ Marggraff zu Meissen/ und Burggraff zu Magdeburg ꝛc. vor uns/ und unsere Erben und Nachkommen/ thun kund und bekennen/ in und mit Krafft dieses offenen Brieffes vor allermänniglich. Nachdem sich verschienet Zeit zwischen dem Hochgebohrnen Fürsten/ unsern freundlichen lieben Oheimen/ Schwägern und Vettern/ Herrn Heinrichen dem Jüngern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ und Herrn Philipsen/ Land-Graffen zu Hessen/ Graffen zu Catzenelenbogen/ Dietz/ Ziegenham/ und Nidda/ ꝛc. etliche Irrungen und Gebrechen erhalten/ darein sich weyland der Hochgebohrne Fürst/ unser freundlicher lieber Bruder/ Herr Moritz/ Hertzog zu Sachsen/ des H. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Land-Graff in Thüringen/ Marggraff in Meissen/ und Burggraff zu Magdeburg/ seeliger und löblicher Gedächtnüß/ mit Ihrer beyder Liebd. Bewilligung/ freundlicher und gütlicher Handlung unterfangen. So haben obgedachte unsere freundliche liebe Ohmen/ Schwägern und Vettern/ Hertzog Heinrichs zu Braunschweig und Land-Graff Philipsen zu Hessen/ uns nach genannts unsers freundlichen lieben Bruders seeligen tödtl. Abgang freundlichen berichten lassen/ daß seine Liebd. alle solche zwischen ihnen gewesene Irrungen und Gebrechen mit Ihrer beyder Liebden gutem Wissen und Willen abgehandelt/ auch solches Vertrags schon ein Notul begreiffen haben lassen; weil aber zuvor und ehe dann dieselbe vollenzogen/ oder auch ihren beyderseits Liebd. zu bestichtigen überschicket worden/ seine Liebd. nach eroberter Feld-Schlacht wieder Marggraff Albrechten zu Brandenburg folgenden dritten Tages in GOtt seeliglich verschieden/ dero Seele der allmächtig GOtt gerühe gnädig und barmhertzig zu seyn/ so haben Ihre beyderseits Liebden nach solchem seiner Liebden Todesfall bey etlichen hinterlassen Räthen um Uberschickung solcher Notul ansuchen lassen/ und dieselbige nach gehabtem Bedacht mit etlichen gantz geringschätzigen Veränderungen/ beyderseits beliebet und angenommen/ und uns darauf freundlich bitten lassen/ daß wir an statt vielgedachten unsers freundlichen lieben Bruders seeligen dieselbigen in unserm Nahmen und unter unserm Insiegel und Handzeichen vollziehen und folgendes ihren beyderseits Liebden ihres Theils auch zu vollziehen überschicken wolten. Weil wir dann dasjenige/ was zu Fried und Einigkeit dienlich/ so viel an uns ist/ befördern zu helffen geneigt/ auch insonderheit zwischen vielgedachten ihren beyderseyts Liebden solchen Vertrag gerne aufgerichtet sehen/ so haben wir ihren Liebden freundlich hierinnen willfahret/ und ihrer Bitt nach/ solchen Vertrags-Brieff gezwiefacht umschreiben lassen/ und lautet derselbe von Wort zu Wort also/ wie hernach folget:

Von Gottes Gnaden Wir Moritz/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ Land-Graff in Thüringen/ Marggraffe zu Meissen/ und Burggraff zu Magdeburg/ thun kund und bekennen; Nachdem sich zwischen den Hochgebohrnen Fürsten/ unsern freundlichen lieben Oheimen/ Schwager/ Bruder/ Vettern/ Vattern und Gevattern/ Herrn Heinrichen dem Jüngern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ und Herrn Philipsen/ Landgraffen zu Hessen/ Graffen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain/ und Nidda verschiener Zeit allerley Miß-verstandt/ Unwille und Irrungen zugetragen/ die auch so weit gereicht/ daß ihre Liebden gegen einander mit unfreundlichen und verdrießlichen Schrifften und Gegenschrifften/ und offentlichen Druck eingelassen/ und endlich gegen einander in Kriegs-Rüstung begeben/ ins Feld gerückt/ und feindlich gegen einander gehandelt/ also daß unser Vetter/ Vater und Gevatter/ der Landgraff/ mit seiner Liebden Helffern/ obgenandten unsers Oheims/ Schwagers und Bruders/ Hertzog Heinrichs Land eingenommen/ und eine Zeitlang innen gehabt/ und über etliche Jahr hernach seiner Liebden selbst Person/ samt derselben Sohn/ unsern auch freundlichen lieben Oheimen Hertzog Carln Victor, eine Zeitlang in Verwahrung und Custodien/ zu Cassel und Ziegenhain gehabt und gehalten/ bis so lange durch die Römische Kayserliche Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ in der Capitulation, so zwischen Ihrer Majestät/ und obgenannten unsern Vattern und Vettern/ dem Landgraffen/zu Halle/ im sieben und vierßigsten Jahre ufgericht verordnet worden/ welcher gestalt der Landgraff/ Hertzog Heinrichen/ und seiner Liebden Sohn/ Hertzog Carln Victorn, ledig geben/ seiner Liebde Ihr Land restituiren/ und sich mit demselbigen der Schaden und Interesse halben vertragen und vergleichen. Ob dann wohl beyde Ihre Lbd. sich damahls berührter Sachen und Schäden halber mit einander verglichen und vertragen/ dergestalt und also/ daß beyde Ihre Liebd. vor sich und ihre Erben allen Wiederwillen/ der seither hin und wieder ergangenen Schrifften und Gegenschrifften/ Druck/ Kriegs-Ubung/ Bestrickung und Custodien halber gegeneinander gefast/ auch alle und jede Zuspruche und Forderungen/ so ein Theil derowegen gegen den andern gehabt/ oder haben hätte mögen/ desgleichen auch unser Oheim/ Hertzog Heinrich/ und seiner Liebden Sohn/ Hertzog Philips/ die Rechtfertigung/ welche ihre Liebde an dem Kayserlichen Cammergericht oder sonsten wider unsern Vettern den Landgraffen fürgenommen/ aus freundlichem und Christlichen Willen allenthalben in Vergeß gestellet und fallen lassen/ auch bewilliget und zugesaget haben/ solches alles und was sonsten weiter in der gantzen Sache und Handlung sich zugetragen/ es sey mit Schrifften/ druckten Worten/ Kriegs-Ubung/ Innhabung des Landes und Custodien/ oder in andere Wege/ gegen einander/ und ein jeder gegen des andern Räthen/ Dienern/ Lehn-Leuten/ und Underthanen/ in Unfreundschafft/ Ungnaden und Ungnaden nicht zu anden/ noch zu effern/ sondern vielmehr einander hinführo freundlich und treulich meynen/ und allen freundlichen Willen erzeigen sollen und wollen. So viel aber die Schaden und Interesse, welche Hertzog Heinrich anzeigt/ anbetrifft/ wiewohl es an dem/ daß seine Liebden ihrer Landen Einkommens und Nutzens eine Zeitlang entrathen/ und sonst im Kriege allerley Schaden empfangen; so hat doch seine Liebde uns und unsern Vattern und Vettern dem Land-Graffen zu freundlichem Gefallen/ und in Erwegung der Schaden und Beschwerung/ so unser Vatter und Vetter/ der Landgraff folgends selbst auch erlitten/ auch in Zuversicht/ daß der Landgraff und seine Söhne/ seiner Liebden und derselben Söhnen/ mit der Zeit wohl in mehrern dienen mögen/ billigt/ solche Schaden in freundlich Vergeß zu stellen und fallen zu lassen/ welches denn der Landgraff zu freundlichem Danck angenommen/ und zu würcklicher Erzeigung seines danckbaren Gemüths bewilliget und zugesaget/ zwantzig tausend Gülden/ Groschen oder Thaler/ auf hernach beschriebene Fristen zu unsern Handen zu stellen/ nemlich sieben tausend Gülden/ Groschen oder Thaler/ auf nechstkünfftige Weynachten/ so man der wenigen Zahl viet und funffzig zu schreiben anfahen wird/ und dann auf den ersten May nechst darnach abermahl sieben tausend Gülden/ Groschen oder Thaler/ und dann die übrige sechs tausend Gülden/ Groschen oder Thaler auf Weynachten/ so man fünff-und fünffzig anfahen wird zu schreiben. Dieselben zwantzig tausend Gülden/ Groschen oder Thaler/ sollen und wollen wir unserm Oheimen/ Hertzog Heinrichen zu gut/ einem oder mehr Juneckern seiner Liebden Gläubigern/ die seine Liebden an uns weisen wird/ folgen lassen/ und sonst an keinen Ort wenden/ dann/ wie obsthet/ seiner Liebden zu gut/ und wohin von seiner Lbd. damit verwiesen werden; Insonderheit aber hat seine Liebden auf unsere freundliche Bitte gewilliget/ daß wir von solcher Summa unter andern auch unsern lieben Getreuen/ Henringen von Bartfeld/ die Schuld/ damit seine Liebden Ihme verhafft/ entrichten mögen/ und sollen hiemit vielgenannte Hertzog Heinrich zu Braunschweig/ und Landgraff Philipps zu Hessen und ihrer Liebden beyderseits Erben/ aller und jeder ihrer obberührter Irrungen/ und was daraus erfolget/ oder denen anhängig/ zu Grunde verglichen und vertragen seyn/ auch beyderseits ihrer Liebden Räthe und Diener/ Lehen-Leute und Unterthanen bey ihren Liebden aus sorgen gelassen syn und bleiben.

Doch ob unser Oheim und Schwager Hertzog Heinrich zu Braunschweig/ dieser Sach halben/ wider jemand anders ausser-

halb

ANNO 1553.

ANNO 1553. halb unſers Vatters und Vetters / des Landgraffen und ſeiner Liebden Erben / Räthen / Dienern / Lehen-Leuten und Unterthanen Zuſpruch hätte / die ſollen ſeiner Liebden durch dieſen Vertrag unbenommen ſeyn: So ſoll auch dieſe Vertrags-Handlung allein zu unſers Vattern und Vettern des Landgraffen / und ſeiner Liebden Erben / Räthen / Dienern / Lehen-Leuten und Underthanen Erledigung / und von wegen anderen ſeiner Liebden geweſenen Bluts-Verwandten gar nicht verſtanden werden / und haben beyde ihre Liebden vor ſich und ihre Erben uns zugeſagt und verſprochen / bey ihren Fürſtlichen wahren Worten / Treuen und gutem Glauben alle obberührte Puncte und Articul in dieſem Vertrag begriffen / ſtet / feſt und unverbrüchlich zu halten / gantz treulich und ungefährlich. Des zu Urkund haben wir obgedachter / von GOttes Gnaden / Auguſtus, Hertzog zu Sachſen ꝛc. Unſer alt Fürſtlich Inſiegel / weil wir noch zur Zeit kein Churfürſtlich Inſiegel haben / an zweyen dieſer Brieffe / gleiches Lauts wiſſentlich hangen laſſen / und uns mit eigener Hand unterſchrieben. Gegeben und geſchehen den eilfften Tag des Monats Septembr. nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburt eintauſend fünffhundert und fünffzigſten Jahre.

Und wir von GOttes Gnaden / Heinrich der Jünger / Hertzog zu Braunſchweig / und Lüneburg / und wir von deſſelben Gnaden / Philips Landgraff zu Heſſen / Graff zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhein und Nidda ꝛc. beyde vor uns ſelbſt / und ein jeder vor ſeine Erben und Nachkommen / bekennen in krafft dieſes Brieffes / daß wir alle und jede Puncten und Articul / in dieſem Vertrag begriffen / wiſſentlich und wohlbedächtlich gewilliget / auch nach Abſterben gedachten unſers lieben Oheims / Vetters / Sohnes / Schwagers und Bruders / Hertzog Moritzen / Churfürſten ꝛc. ſeeliger / ſeiner Liebden Bruder / den auch Hochgebohrnen Fürſten / unſern lieben Oheimen / Vettern und Schwagern / Herrn Auguſten / Hertzogen zu Sachſen / Churfürſten / freundlich erbeten / daß ſeine Liebden dieſen Vertrag vollziehen / und uns Urkund darüber geben wolten; Alß wir dann hiermit / und in krafft dieſes Brieffes / ſeine Liebden freundlich darum erſuchen / und bitten / auch in denſelben obbeſchriebenen Vertrag bewilligen / gereden und verſprechen vor uns / unſer Erben und Nachkommen / bey unſern Fürſtlichen wahren Worten / gutem Glauben / und rechten Treuen / daß wir denſelbigen in allen ſeinen Articuln und Inmhaltungen feſtiglich und unverbrüchlich nachſetzen / und dawider nicht handeln ſollen noch wollen in keine Wege / gantz treulich und ungefährlich. Des zu Uhrkund haben wir unſere Fürſtliche Inſiegel an zweyen dieſer Verträge gleiches Lauts / neben obgedachtes unſers Oheims / Schwagers und Vetters / des Churfürſten zu Sachſen Inſiegel wiſſentlich hangen laſſen. Geſchehen und gegeben im Jahr und Tag / wie oben. Auguſtus / Churfürſt zu Sachſen. Heinrich Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg der Jüngere / meine Hand. Philipps / Landgraff zu Heſſen.

XXVI.

16. Oct. **Abſchied zwiſchen Adolph Churfürſten zu Cölln / und den Graffen von Waldeck / von wegen einiger Irrungen / ſo ſich zwiſchen denenſelben occaſione etlicher Maſte in Gehöltze erreget / aufgerichtet; Worinn benannte Maſte durch vermittelung Philipps Landgraffen zu Heſſen-Caſſel / biß zu außtrag der Sachen in die Sequeſtration geſtellt werden / und ſollen indeß beede Theil ſich nachbahrlich halten. Geſchehen den 16. Octobris 1553.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 98.]

C'eſt-à-dire,

Recès conclu, par l'interpoſition de PHILIPPE *Landgrave de Heſſe-Caſſel, entre* ADOLPHE *Electeur de Cologne, & le Comte de* WALDECK, *au ſujet de quelques Páturages ſitués dans les Bois, qui étoient disputés entr'eux. Ils y conviennent de remettre lesdits Páturages en ſequeſtre, juſqu'à la déciſion finale de leur Diférent; & cependant de vivre en bonne intelligence. Le 16. Octobre 1553.*

ANNO 1553.

Zu wiſſen / als ſich nachbarliche Irrung und Gebrechen / um etzlich Gehöltze / Maſte uf denſelbigen Gehöltzen / und um anders / zwiſchen den Hochw. Fürſten und Herrn / Herrn Adolfſen Ertz-Biſchoffen zu Cölln / des Heyl. Römiſchen Reichs durch Italien Ertz-Cantzlern / und Churfürſten / Herzogen zu Weſtphalen und Engern / ꝛc. unſerm gnedigſten Herrn / ſambt ſeiner Churfürſtlichen Gnaden Underthanen / denen von Canſtein / Patberge / Volckmarſſen und Breidelarn / an einem / und dann dem Edlen und Wohlgebornen Graffen und Herrn / Herrn Walraden / und Herrn Johann / Grafen zu Waldecken / auch allen von der Malsburg am andern Theil / doch nicht ſambtlich ſondern unterſchiedlich / ſo viel iedes Theil beſundern ſeine Irrung belangt / zugetragen und erhalten haben.

Derwegen hochgemelter Ertz-Biſchoff / und Churfürſt / uf beſchehenen der Gegentheile Klagen / und des Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürſten und Herrn / Herrn Philipſen Land-Grafen zu Heſſen / Grafen zu Catzenelnbogen ꝛc. unſers gnedigen Fürſten und Herrn / von deßwegen an ſein Chur-Fürſtliche Gn. gelangte Vorſchrifft und unter jetziger Chur- und Fürſtl. Gn. Zuſammenkunfft Bericht und Anregung gethan / darauf auch hochermelter unſer Gnediger Fürſt und Herr / zu Heſſen / Graf Johann von von Waldeck / und Herman von der Malßburg alß die zur ſtätt geweſen ſeynd / gehört / und derſelben Gegenbericht unſern gnedigſten Herrn von Cöln / wiederum freundlich vorgehalten / darneben ſeiner Fürſtl. Gn. freundlich und wohlmeinig bedüncken dis gebrechens angezeigt hat; Daß demnach und zu Förderung Fried / Ruhe und Einigkeit / auch zu pflantzung und erhaltung deſto mehr guter Nachbarſchafft beyde Ihre Chur- und Fürſtl. Gn. folgender maſſen zu gütlicher Abhandlung abgeredt / ſich verglichen und verabſchiedet haben / wie nachfolget:

Graffen Johann von Waldeck betreffend.

DIeweiln ſolche Irrungen durch den Breideleriſchen Vorſchlag zu gütlicher Handlunge uf beyder Theil Freunde / Inmhalt des Breideleriſchen Vorſchlags gütliche Underhandlung fürderlich vorgenommen / und gefährlich nicht verzogen werden.

Alß aber unter dem vorgeſtelten / wie es mitler Zeit ſolcher gütlichen Underhandlungen / mit der Maſt diß Jahrs in dem Gehöltze erſchienen / ſoll gehalten werden / iſt durch hochgedachten unſern Gnedigen Fürſten und Herrn / Land-Graffen Philipſſen zu Heſſen / ꝛc. fürgeſchlagen / und durch unſern Gnädigſten Herrn / den Ertz-Biſſchoffen zu Cöln / bewilliget worden / daß dieſelbe Maſt biß zu ſolcher güthlichen Underhandlungen ſequeſtriret ſeyn ſoll. Damit aber gleichwohl dasjenige / ſo der Maſt halben / GOtt der Allmechtige verliehen / nicht verderbe / ſondern nützlich angewand werde / gleichwohl allen Theilen an ihren Rechten unvorgreifflich; So ſoll Johann Spiegel zu Pickelsheim Erb-Marſchalck des Stiffts Paderborn / von unſern Gned. Fürſten und Herren zu Heſſen / erſucht werden / daß er alß Sequeſter der Maſt ſich unternehme / fürderlich ohne Säumen / in Augenſchein verfüge / und der Maſt halben Ordnung geben ſolle / wie viel Schweine man darinn treiben / auch was man von ieden Schwein geben ſoll / daß er auch ſolches Maſt oder Trifft / Gelt und Gabe aufnehme / und über die Dinge alle aufrichtige Regiſter halte / auch denjenigen ſo es zugetheilt oder zuerkand wird / davon Rechnung und Liefferung thun wolte / würde er aber ſolches abſchlagen und nicht thun wollen / ſo mag hochgedachter unſer gnediger Fürſt und Herr zu Heſſen / ꝛc. einen andern unpartheyiſchen an ſeine Statt vermügen.

Es ſollen auch die Irrungen Nordenau / Grund Aſtingshauſen / Helmersberg und andere Gebrechen / Canſtein belangend / in ſolche güthliche Unterhandlung mit gezogen ſeyn / und obgemelter maſſen / durch die Freunde hinzulegen vorgenommen werden.

Die Pfändungen / ſo von beyden Theilen / bis daher geſchehen / ſollen gegen einander ledig gegeben werden / vermöge des Heil. Reichs Ordnung bis zu Austrag der Sachen.

Und ſollen ſonſt mitler Zeit / ſolcher güthlichen Unterhandlungen / ſich von beyden Theilen nachtbarlich halten / unbillicher Neuerung / Inngriff und zunötigung enthalten / doch allen Theilen an ihren Rechten und Gerechtigkeiten / es belange poſſeſſorium, petitorium, oder was das ſeyn mag / nichts benommen.

Es ſoll auch beyden Theilen frey ſtehen / mitler Zeit / und neben wehrender gütlichen Unterhandlunge / am Käyſerl. Cammer-Gericht / mit der angefangnen Rechtfertigung zu procediren / oder damit ſtill zu halten.

Es will auch unſer gnedigſter Herr / der Ertz-Biſchoff und Churfürſt zu Cöln / den ſeinen befehlen / daß ſie ſich mitler Zeit obbeſtimtes Tages und werender Underhandlungen / Neuerung und Muthwilliges Zanks enthalten / desgleichen will unſer Gnediger Fürſt und Herr zu Heſſen / ꝛc. Graf Walraden zu Waldeck ſchreiben / für ſich ſelbſt alſo zu halten / auch bey den ſeinen zu beſchehen / zu verſchaffen / doch abermahls allen und jeden Theilen an ihren Rechten und Gerechtigkeiten unnachtheilig.

Es will unſer Gnädigſter Herr der Ertz-Biſchoff und Churfürſt zu Cöln / denen von Canſtein Patberg / Volckmarſſen / Breidelarn / und wen es mehr betreffen mag / desgleichen unſer Gned. Fürſt / zu Heſſen / den Graffen von Waldeck / denen von Malßburg / und welche ſeiner Fürſtl. Gn. Unterthanen mehr / dieſe Irrung anlanget / dieſes Receſſes Tage-Satzungen / und Underhandlungen berichten / ſich darnach zu halten / uf angeſetzte Tage zu erſcheinen / und darnach zu richten wiſſen.

Zu Uhrkund geben unter beyder Hochermelter unſerer Gnedigſten und Gnedigen Herrn zu Cöln und Heſſen / ꝛc. Secreten zu Caſſel / am Sechzehenden Tag des Monats Octobris Anno Domini Fünffzehen hundert / und drey und Fünfftzigſten.

XXVII.

ANNO 1553.

XXVII.

20. Oct. Vertrag zwiſchen Heinrich dem Jüngern Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg eines/ dann den Bürgermeiſtern/ Rath und Gemeinde der Stadt Braunſchweig andern Theils/ durch verordnete von Jhro Röm. Königl. Majeſt. Commiſſarien aufgerichtet; Wodurch ſie ſich wegen der zwiſchen ihnen occaſione der Schmalkaldiſchen Bunds-Verwandten entſtandenen Krieg und Streitigkeiten vergleichen / und ſollen die von Braunſchweig gegen Hertzog Heinrichen ſich demütigen/ die gefaſte ungnade abbitten/ ſich führo hin treulich erhalten/ ein Theil den andern in ſeiner Religion nicht beſchweren/ auch ſollen die von Braunſchweig Hertzog Heinrichen/ wegen zugefügten Schaden/ achtzig Tauſendt Thaler auf fünff terminen erlegen/ ferners wegen Reinhaltung der Straſſen/ Loßlaſſung der Gefangenen/ einziehung der Zinßen/ und Renthen/ auffhebung aller Feindſchafft ſtipuliret wirdt. Geben zu Wolffenbuttel den 20. Octobris 1553. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 78.]

C'eſt-à-dire,

Accord fait & conclu, par l'interpoſition des Commiſſaires de l'Empereur, entre HENRI le jeune *Duc de Brunswich d'une part, & les* MAGISTRATS & BOURGEOIS *de la* VILLE *de* BRUNSWICH *d'autre part, ſur les Hoſtilités commiſes à l'occaſion de la* LIGUE *de* SMALCALDE. *On y convient que ceux de la Ville ſe ſoumettront au Duc, lui demanderont pardon, & lui ſeront fidelles à l'avenir; Que les deux Partis, ſavoir les Catholiques & les Proteſtans, vivront en Paix ſans ſe faire tort l'un à l'autre; & que la Ville payera au Duc, pour reparation des Domages à lui cauſés, la ſomme de quatre-vingt mille Ecus en cinq termes; On y convient auſſi de ce qui regarde la ſûreté des Chemins publics, la liberté des Priſonniers, la Collecte des Cens & Rentes, & la ceſſation de toutes ſortes d'Hoſtilités. A Wolfembutel le 20. Octobre 1553.*

ZU wiſſen ſey allen und jeden/ den dieſer offen Brieff vorkompt/ geleſen oder gezeigt wird; Als ſich eine lange Zeithero hochnachtheilige und ſchädliche Spenn und Gebrechen zwiſchen dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürſten/ und Herrn/ Herrn Heinrichen den Jüngern/ Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg/ ꝛc. an einem/ und den Erbarn und Erſamen N. Bürgermeiſtern/ Rath und Gemeinde der Stadt Braunſchweig/ anders Theils/ Unſerm gnädigen Fürſten und guten Freunden irrig und ſtreitig erhalten/ darunter hochgedachter Hertzog durch die Schmalkaldiſche Bundes-Verwandten/ denen die von Braunſchweig auch anhengig und zugethan geweſen/ S. Fürſtl. G. Land und Leut entſetzet/ verjaget/ und davon abgehalten/ auch zuletzt da S. Fürſtl. Gn. in Expedition zu wiedereroberung derſelben ihrer Lande geſtanden/ in ſchmertzliche langwirige Gefängnüs gebracht und kommen iſt/ daraus dann folgendes nach S. Fürſtl. Gn. Erledigung und Reſtitution allerley Gramm/ Widerwillen/ Krieg/ Empörung/ Blutvergieſſen/ Mord/ Raub/ Nähme und Todtſchläge/ mit Verderbung und Verheerung deren Land und Leute erfolget/ und die Sachen zuletzt auch ſo weit gerathen ſeyn/ daß andere mehr Kriege mit zugeſchlagen/ und alſo für und für in dieſer Landts-Arth ein Unrath aus dem andern entſtanden und erwachſen iſt/ daß zuletzt hochgedachter Hertzog und geliebtes Friedens willen/ und zu Wolfahrt des Landes der Röm. Kön. Majeſtät/ unſerm allergnädigſten Herrn/ und dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn/ Herrn Weiganden zu Bamberg/ und Herrn Melchiorn zu Würtzburg Biſchoffen/ auch den Erbarn/ Freyen-Reichs- und andern Städten/ Nürnberg/ Goßlar/ Hildesheim/ Göttingen und Eimbeck/ Unſerm gnedigen Fürſten/ Herrn und Obern/ auf ihrer Königlichen Majeſtät und deroſelben gnedigſt/ fleißigſt/ freundliches und unterthenigſtes begehren und Bitten gewilliget und nachgelaſſen/ daß Jhr. Kön. Maj. F. F. G. G. und Gunſten/ zu folge deren von Braunſchweig geſchehenen Erbietens/ ſich unvergreifflicher/ gütlicher Handlung unterfangen/ und wo müglich/ die hochbeſchwerlichen und nachtheiligen Gebrechen in der Güte hinlegen und vergleichen möchten: demnach auf Jhre Königl. Majeſt. F. F. G. G. und Gunſten Befelch/ und in Namen derſelben haben wir Bohuſlaw Felix/ Herr zu Haſſenſtein auf Lützka/ Röm. Kön. Maj. Raht und Ober-Hauptmann in S. Joachims-Thal/ Georg Fuchs Thumbherr zu Bamberg und Würtzburg/ Erasmus Ebener/ Bürgermeiſter zu Nürmberg/ Heinrichen Landman Bürgermeiſter/ Chriſtoff Trautenbuel/ Doctor und Syndicus, und Johann Reck/ Rahtmanne zu Goßlar/ Tile Brandes/ Hannß Knyphoff/ beyde Bürgermeiſter/ und Johann Koch Syndicus zu Hildesheim/ Giſeler Schwaneflügel Bürgermeiſter/ Abel Bornemann und Hildebrandt Elvede beyde Rahtmann zu Göttingen und Johann Oleman/ Secretarius der Stadt Eimbeck/ zwiſchen beyden Theilen dieſe Sach in fleißiger Verhor und Handlung genommen/ und dieſelbe nach angewandtem groſſen und embſigem Fleiß zuletzt mit ihrer beyden Theile gutem Wiſſen und Willen folgender geſtalt gentzlich und zu Grunde verglichen und vertragen.

ANNO 1553.

Und nemblich/ daß die von Braunſchweig ſollen und wollen ſich gegen hochermeltem Fürſten/ Hertzogen Heinrichen/ demüthigen/ S. F. G. die gefaſte Ungnade in Unterthänigkeit abbitten/ und ſich hinfüro gegen S. F. G. als ihren Landes-Fürſten getrewlich/ wie frommen/ ehrlichen Unterthanen wohl anſtehet/ in gebührlichem Gehorſamb/ wie von Alters/ verhalten und erzeigen.

Sie ſollen und wöllen auch ſich Marggraffen Albrechts von Brandenburg und allen derſelben Anhenger/ Helffer und Verwandten Practiken und Handlung/ ſo wider die Röm. Keyſ. und Königl. Majeſtät/ unſerm allergnedigſten Herrn/ auch unſere gnedige und günſtige Herren und Obern/ die Frenckiſche Emigungs-Verwandten/ Herrn Weiganden zu Bamberg/ Herrn Melchiorn zu Würtzburg/ Biſchoffen/ auch hochgedachten Hertzogen Heinrichen zu Braunſchweig und Lüneburg/ ꝛc. Herrn Heinrichen/ Burggraffen zu Meiſſen/ auch Bürgermeiſter/ Raht und Gemeine der Stadt Nürnberg/ Wintzheimb/ und andere/ fürgenommen und getrieben werden möchten/ gentzlich entſchlagen/ und ſich wider ihre Keyſerl. und Königliche Majeſtät F. G. und Gunſt nicht gebrauchen noch bewegen laſſen/ auch dem Marggraffen oder ſeinem Anhang keine Hülff/ Forderung oder Fürſchub thun/ oder andern zu thun geſtatten oder verhengen/ heimblich oder öffentlich/ in keinerley Weiſe noch Wege/ ſondern ſolches/ ſo viel ihnen müglich/ hindern und wehren. Es ſoll und will auch ein Theil des andern Feinde und Wiederwärtige/ die mit der That handeln/ und an ordentlichen Rechten kein Gnügen haben wollen/ nicht hauſen/ hegen/ herbergen/ eſſen/ trincken/ fördern/ fürſchieben/ unterſchleyffen/ weder heimblich noch öffentlich/ und ſoll einer dem andern auch ſeine Feinde und Widerwärtigen/ die er bey ihme oder in ſeinem Gebiete befunden und betreten/ dermaſſen anhalten/ daß er Rechts an ihme bekommen möge.

So ſollen auch die von Braunſchweig und die ihren an Jhrer Religion/ wie ſie dieſelbe noch haben/ biß zu Erörterung eines allgemeinen Chriſtlichen Concilii, oder aber biß zu einhelliger Vergleichung/ ſo etwa im H. Reich/ Teutſcher Nation, darin möchte angerichtet werden/ von Hertzog Heinrichen oder S. F. G. Dienern/ Unterthanen oder Verwandten nicht angefochten/ bekümmert oder beſchwert werden/ und hinwiederumb ſollen und wollen auch die von Braunſchweig Hertzog Heinrichen S. F. G. Diener/ Unterthanen und Verwandten von wegen ihrer Religion/ wie ſie dieſelben bißhero gehabt und noch haben/ oder billig haben ſollen/ biß zu Erörterung eines gemeinen Chriſtlichen Concilii, oder biß zu einhelliger Vergleichung/ ſo etwa im Heil. Reich Teutſcher Nation möchte angerichtet werden/ nicht anfechten oder beſchweren/ ſeine Fürſtl. Gnad. ſoll und will auch mit denjenigen/ ſo von ſeiner Fürſtl. Gnad. Pfarren in der Stadt zu Lehen haben/ fleißig handeln oder anhalten laſſen/ daß ſie den halben Theil ihres Jährlichen Einkommens/ dero von Braunſchweig Kirchen-Dienern folgen laſſen ſollen/ alles biß zu gemelter Erörterung oder Vergleichung der Religions-Sachen/ doch daß ſolches ſeine Fürſtl. Gnad. an ihrem Jure Patronatus in allewege unvorgreifflich und unſchedlich ſeye.

Weiter ſollen auch der von Braunſchweig Privilegien/ Jnhalt ihrer Brieff und Siegel/ in dem Stande/ darinn ſie vor dieſen Spenn und Jrrungen geweſen/ bleiben/ verſtanden und gehalten werden/ ausgenommen der Puncten und Articul/ ſo in dieſem Vertrage auffgehoben/ geendert und limitirt ſeyn.

Und demnach in dero von Braunſchweig Privilegio begriffen/ wer in der Stadt Vogt iſt/ daß derſelbe ſoll richten in- und auſſerhalb der Stadt/ ſo ferne ihre Viehe- und Land-Trifft wendet/ und aber der Viehe-Trifft und Richtens halben zwiſchen beyden Theilen und derſelben Unterthanen und Verwandten Mißverſtende eingefallen/ ſo ſoll derſelbe Articul auff ferner Erkundigung/ und Vergleichung zwiſchen hie und Pfingſten eingeſtellet ſeyn.

So iſt auch zwiſchen Hochgedachtem Hertzog Heinrichen und denen von Braunſchweig abgeredt und bewilliget daß hoch- und vielgedachtem Hertzogen Heinrichen/ und S. F. G. Erben und Erbnehmen die Meybede/ Herbſtbede/ Kühbede/ Haberbede/ Tormanß- und Jäger-gelt/ wie das jetzo genommen wird/ gelaſſen werden ſollen.

Belangend aber die wöchentliche Dienſte/ iſt beredet/ und bewilliget/

Anno 1553.

williget / daß dero von Braunschweig und ihrer Bürger / auch ihrer Kirchen / Klöster und Hospital Meyer von den Wonhöfen / so denselben zinßpflichtig seyn / Hochgedachtem Hertzogen Heinrichen und S. F. G. Erben wöchentlich nicht mehr als einen Tag dienen sollen / welchen Dienst S. F. G. Vögte und Amptleute nach ihrer Gelegenheit auszutheilen und zu gebrauchen Macht haben sollen / wann und welche Zeit ihnen das am bequehmsten und besten ist; Es sollen auch dieselben Dienste den Leuten zu rechter Zeit angesagt und verkündiget werden / alles einem jeden Theil an seinen Privilegien / hergebrachtem Gebrauch / Ober- und Gerechtigkeiten unschedlich.

Darzu will und soll hochgedachter Hertzog Heinrich die gnedige Versehung thun / daß die Leute an den Oertern / da Dienst-Geld genommen würdet / von wegen der Dienste sich mit Fugen nicht sollen zu beschweren haben / nachdem die andern Land-Stände zu Ablegung jetziger Hertzog Heinrichs / und des Fürstenthumbs Schulden / die sich dennoch über dreymalhundert tausend Gold-Gülden nicht erstrecken sollen / etzliche Schatzungen / als nemblich die doppelte Land-Steur / Schaff-Kirchen-Bien- oder Zimmenschatzung / Scheffel-Gelt / Bier-Zieſe / und den dritten Pfenning von allen jährlichen Gelt-Zinsen eingeräumet und bewilliget / darzu auch einen Ausschuß verordnet / durch welchen solche Schatzung eingenommen / und die Schulden abgelegt werden sollen / und aber die von Braunschweig sich des Scheffel-Geldes / Bier-Zieſe und dritten Pfennings der Gelt-Zinse zum höchsten beschwert und geweigert / ist dieser Articul dahin gerichtet / daß Hochgedachter Hertzog Heinrich fürderlichsten und zum lengsten zwischen hier und nechstkommenden Fastnacht der Land-Stände verordneten Ausschuß gegen Soltdalen zusammen beschreiben solle / allda die von Braunschweig aus ihrem Mittel auch etliche / so darzu gnungsamb Befelch haben sollen / sich mit demselben Ausschuß nacht aller Nothdurfft zu unterreden / der vergangenen und künfftigen Schatzungen Rechnung zu zulegen / und auch die Wege zu vergleichen / dardurch den oben ausgeduckten Schulden der dreymal hundert tausend Goldfl. mit wenigster Beschwerung könne oder möge abgeholffen werden / doch daß sich solche Wege / so etwa bedacht werden möchten / mit den zuvor bewilligten Steuern in der jährlichen Summa ungefehrlich vergleichen / im Fall aber / daß sie mit dem Ausschuß nicht durchaus auff eine richtige einhellige Meynung kommen / sondern in einem oder mehr Puncten discordiren und zweifpaltig bleiben würden / soll ein jeder die vorgelauffene bedencken / zurück und an die gelangen lassen / von denen er zum Außschuß verordnet / und sich bey denselben weiters Befehls erholen / und alsdann auff einen bestimten Tag wieder zusammen kommen / die Stimmen gegen einander halten und endlich schliessen.

Es hat aber dannoch hochgedachter Fürst / Hertzog Heinrich bedinget / daß S. F. Gnad. mittler weil / und biß zu solcher Vergleichung von der Land-Stände beschehener Bewilligung des Scheffel-Geldes / Bier-Zieſe / und dritten Pfennings von den Geld-Zinsen / dieselben einzunehmen nicht begeben haben wollen.

Do auch in künfftigen Zeiten / und nach Ablegung der jetzigen Schulden / solche Landes Obliegen und Noth fürfallen würden / die ferner Contribution und Schatzungen bedürffen werden / so wollen die von Braunschweig auf gewöhnlich Erfordern / neben andern Land-Ständen auff den Land-Tägen erscheinen / die vorstehende Sachen / Noth und Obliegen mit dem besten bewegen / auch rahten / schliessen und helffen / daß jederzeit dem Landes-Fürsten und dem Lande zum besten kommen und gereichen möge.

Die Land-Täge aber sollen / wie es von Alters in Ubung und Gebrauch gewesen / da sonsten nicht andere ehehaffte Ursachen fürfallen würden / zu jederzeit zu Saltzdalen gehalten werden / und einer aus deren von Braunschweig Mittel nicht allein zu jetzigem / sondern auch zu künfftigen Ausschiessen jederzeit gezogen / und einem jeden sein Stimm oder Votum frey / unbefahret / und ohne Furcht einiger Ungnade / einzubringen gestattet und nachgelassen werden. Und so offt gedachtem Hertzogen Heinrichen und S. F. G. Erben von denen von Braunschweig neben andern Ständen des Fürstenthumbs Steuer und Schatzungen eingeräumet und bewilliget werden / sollen ihnen und gemeiner Landschafft semptlichen dagegen Reversal ungefehrlich in alter gewöhnlicher Form / oder wie man sich derhalben einer Notell am füglichsten vergleichen kan / zugestellet und gegeben werden. Mit den Brüchen oder Buß-Gelt sollen dero von Braunschweig Meyer vor andern Hertzog Heinrichs Unterthanen nichts ausgemahlet oder beschweret / sondern darinn allenthalben gebührliche Gleichheit und ungefährliche Maß gehalten werden.

Es sollen auch dero von Braunschweig Meyere und Unterthanen in den Gerichten / die sie jetzo haben und künfftiglich haben und behalten werden (wie von Alters) des Landes-Fürsten halber / mit Beden und Diensten verschonet / und unbeschwert bleiben / und ist auch weiter beredt / daß die von Braunschweig / alsbald des Gerichts Eichs / gegen Erlegung des Pfandt- und Kauff-Geldts / als nemblich 5000. Gold-Gülden / die sie von der Vertrags-Summen abziehen sollen / abtreten / und S. F. G. mit Wiederherausgebung darüber einhabender Verschreibunge wiederumb einantworten sollen und wollen: wiewohl auch hochgedachter Hertzog Heinrich die Gerichte Aßenburgk und Vechelt / gleichergestalt wie das Gericht Eich / als wiederkeufflich / oder wiederlößlich / angesprochen / so haben doch die von Braunschweig daran kein Loß- oder Wiederkaufs geständig seyn wollen / derhalben S. F. G. vor sich und ihre Erben ihnen daran alle und jede Sprüch und Forderung / Action, Mittel und Wege / so denselben von rechtswegen gebüren können / dagegen vorbehalten / wie dann also S. F. G. ihre und derselbigen Erben dieselbe hiemit ausdrücklich vorbehalten haben wollen: was auch S. F. G. in oder an der Stadt Braunschweig für Gerechtigkeiten zu haben vermeynen / darzu sollen S. F. G. alle ihre Actiones, Forderung und Zuspruche hiemit auch reserviret / und mit nichten abgeschnitten oder begeben seyn.

Anno 1553.

Als auch von Hertzogen Heinrichen angezogen / daß die von Braunschweig zu Verschreibung und Abbruch S. F. G. Jurisdiction, und hohen Fürstl. Obrigkeit zum Statut auffgerichtet haben solten / daß kein Bürger bey Straff 200. fl. an S. F. G. appelliren / oder sich beruffen solle / und aber die von Braunschweig zu Erhaltung solches Statuts allerley Fundamenta und Gegen-Rede fürgewendet / sonderlich daß es über hundert Jahr und viel jünger in ihrer Stadt dermassen solte hergebracht / und von ihnen nicht neu erdacht oder gemacht seyn / welches doch ihnen von Hertzogen Heinrichen keines weges gestanden würdet / so ist dieser Artieul auff dißmahl ausgesetzet / und jedem Theil sein Jus, Action und Gerechtigkeit nach seiner Gelegenheit / im Rechten zu gebrauchen vorbehalten / doch auch einem jeden Theil an seinem Rechten / Gerechtigkeiten und Obrigkeit mitlerweil unvorgreifflich. Es sollen auch die von Braunschweig Hertzogen Heinrichen und S. F. G. Erben und J. F. G. Verwandten / Geistlichen und Weltlichen / an ihren Renten / Zinsen und Gefellen / mit der That und ausserhalb Rechtens / keine Verhinderung thun oder thun lassen / in keinerley Weiß oder Wege / desgleichen S. F. G. hinwiederum gegen denen von Braunschweig und den ihren / auch nicht anders thun will und soll / in alle wege / ein Theil dem andern / auch allen derselben Unterthanen und Verwandten wieder menniglichen / dessen er zu Rechte mechtig seyn kan / gebührliches Rechtens verhelffen / und sich in keinerley gesuchten schein darwider schützen oder auffhalten.

Belangend die Güter St. Ægidii, sollen eines jeden Theils Curatores in dem Besitz und Auffnahm solcher Güter / Rente / Zinse / Zehenten und Malter bleiben / wie die sechs nechste vergangenen Jahr hero gewesen / und mitler weil durch beyder Theile Handlung und Vergleichung vorgenommen werden / wie es hinführo mit solchen Gütern / Renten und Zinsen gehalten soll werden: dieweil die von Braunschweig auch fürgeben / daß ihnen der halbe Theil der Vogtey / Gericht / Freyheit und Gerechtigkeit in der Burg und auff dem Bergck St. Cyriaci in- und vor der Stadt gelegen / zustendig / und daß sie lange Jahr in possessione vel quasi solches halben Theils gewesen seyn / auch jederzeit einen Vogt neben Hertzog Heinrichs verordneten Vogte gehabt haben sollen / dessen aber Hochermelter Hertzog Heinrich nicht gestendig / haben sie bewilliget / zum förderlichsten von zweyen Prælaten / zween von der Ritterschafft / zweene von den Städten dieses Fürstenthumbs / deren sie sich alsbald vergleichen sollen / ihre lange hergebrachte Possession vel quasi, wie sichs gebühret / zu bescheinen und auszuführen / mitler weil aber auch einem jeden Theil an seinem Gebrauche / wie er den herbracht haben mag / auch Rechten und Gerechtigkeiten unnachtheilig und unvergreifflich.

So will auch Hertzog Heinrich gnädiglich verhüten / daß in der Kirchen S. Blasii vor obgemeldter Vergleichung der Religion-Sachen durch Enderung der Ceremonien zum Aufflauff oder Rumor des gemeinen Mannes kein Ursach gegeben werden möge.

Des Gleytens halben ist auch beredt / daß Hertzog Heinrich durch die Land-Wehr biß an die Schlag-Bäume vor der Stadt Thor geleyten möge / daran die von Braunschweig S. F. G. und derselben Erben keinen Eintrag thun sollen noch wollen / was aber das Geleyte in- und durch die Stadt belanget / ist beredet / daß beyde Theile zwischen hie und nechsten Ostern zusammen kommen / und darüber sich ferner gütlich vereinigen und vergleichen sollen / doch mitler weil iedem Theil an seiner Gerechtigkeit in alle wege unschedlich; Es sollen aber S. F. G. des Raths und der Stadt Braunschweig Feinde und Widerwertige in der Land-Wehr nicht sichern noch geleyten.

Wann auch denen von Braunschweig in viel hochgedachtes Hertzogen Heinrichs Lande / von den Amptleuten zu Mördern / Reubern / Dieben und andern Ubelthätern gebührliches Rechtens verholffen mag werden / wie dann seine Fürstl. Gn. dasselbige mit Ernst und bestem Fleiß zu verordnen / und zu befehlen urbötig / so sollen sie dieselben an den Oertern / da sie angetroffen / den Gerichten überantworten / und daselbsten wider sie mit Rechte verfahren / das ihnen auch zum schleunigsten mitgetheilet soll werden / im Fall aber / daß ihnen solche rechtliche Hülffe geweigert / oder / wie sichs gebühret / nicht mitgetheilet werden wolte / als doch mit nichten zu befahren / soll ihnen an ihrem Privilegio nichts benommen / sondern dasselbige / wie von alters zu gebrauchen / vorbehalten seyn / doch S. F. G. auch an ihrer Landesfürstlicher Hoch- und Oberkeit unschedlich.

Und demnach sich auch etlicher Scheferey halben in dem Fürstenthumb zwischen beyden Theilen Irrung erhalten / hat Hertzog Heinrich bewilliget / derohalben ein solches gebührl. Einsehen zu thun / daß in denselben mit dem Treiben eine gebührliche Maß gehalten werde / und die Armuth auch derowegen unverdorben bleiben müge / wo aber darüber Irrung vorfiele / oder ein Theil den andern unbefprochen nicht lassen könte / soll es in der Güte oder zu Rechte ausgeführet / und mit der That deshalben nichts fürgenommen noch attendirt werden.

Die

ANNO 1553.

Der Weg bey der neuen Brücken ſoll den Dörffern groſſen- und kleinen Denckten / Remblinq / Witmer und Sötmer / und denen von Braunſchweig / ſo der Oerter zu ſchaffen haben / wie von alters / offen und unverſperret bleiben / doch daß dahin keine zollbahre Güter geführet / getrieben oder getragen werden / darauff die von Braunſchweig neben Hertzog Heinrichs beſtalten Dienern durch die ihren gut auffſehen / und wo jemandt ſtraffbar befunden / denſelben anhalten / und zu der Gebühr weiſen laſſen wollen.

Es ſollen und wollen auch die von Braunſchweig S. F. G. die Kaſten mit den Siegeln / Brieffen / Regiſtern und Urkunden / ſo darinnen ſeyn / und in einnehmung des Hauſes Wolffenbüttel befunden / und bey ihnen von Johanns Friedrichen / Hertzogen zu Sachſen / und dem Land-Graffen zu Heſſen deponirt worden / gegen S. F. G. gnungſamben Schadloß-Brieff / von dato an zu rechnen / in Monats Friſt wiederumb geben / zuſtellen und einantworten.

Weiter iſt auch beredet und vertragen / daß die von Braunſchweig viel- und hochermeldten Fürſten / Hertzogen Heinrichen / S. F. G. Erben und Erbnehmen / für alle die Koſten und Schäden / die ſie S. F. G. und derſelben Clöſtern und Kirchen Rittershauſen / Steterburg / Cyriaci und andern S. Fürſtl. Gn. Geiſtlichen und Weltlichen Räthen / Dienern / Verwandten und Unterthanen in- und auſſerhalb bißhero geübter Kriegs-Handlung zugefüget haben ſollen / 80000. Thaler auf fünff Termine / als nemlich 20000. Thaler / auff nechſtkünfftigen Neuen Jahrs-Tag / daran die obbeſtimbte 5000. Gold-Gülden / laut derhalben geſetzten Articuls / abgezogen werden ſollen / und folgendts im Jahr / wenn man der weniger Zahl 55. ſchreiben wirdet / abermahls auf den neuen Jahrs-Tag 15000. Thaler / und dann auf den neuen Jahrs-Tag des 56. Jahrs wiederum 15000. Thaler / item folgendts im 57. Jahr abermals auf den neuen Jahrs-Tag 15000. Thaler / und dann letzlich im 58. Jahr der wenigern Zahl / nach der Geburt Chriſti zu rechnen / zu Entrichtung des letzten Termins / und vollkommener Bezahlung beſtimbter Vertrags-Summen / die übrigen 15000. Thaler jedesmals zu Wolffenbüttel gegen gebührliche Quittantz entrichten und bezahlen ſollen und wollen.

Dagegen wollen S. F. G. alsbald nach vollnzogenem Vertrag alle ihre obangezogene Schaden / auch alle und jede Proceſs, ſo derohalben S. F. G. am Keyſerl. Cammer-Gericht fürgenommen / zuſambt dem Lehen-Gerichte gnediglich fallen laſſen / cauſæ & liti renunciren / auch daran und darob ſeyn / daß alle S. F. G. Geiſtliche und Weltliche Unterthanen / Räthe / Diener und Verwandten / ſonderlich aber der Abt und Convent des Cloſters Rittershauſen / Domina und Convent zu Steterburg / und die Capituls-Herren S. Cyriaci jre fürgenommene Proceſs und angezogene Schaden gleicher geſtalt fallen laſſen / und ſich derſelben begeben ſollen.

Dergleichen wollen die von Braunſchweig die Jhrigen / ſo in dieſen Kriegen und Jrrungen beſchediget ſeyn mögen / auch zu frieden ſtellen und contentiren.

Und mehr / ſo hat auch Hertzog Heinrich bewilliget / daß S. F. G. bey ihren Beampten gnediglich verfügen und verordnen wollen / daß dero von Braunſchweig und ihrer Bürger Meyer mit Gewalt wider ſie nicht erhalten oder geſtercket werden ſollen / doch daß die von Braunſchweig hinwiederumb ſie / über alt Herkommen und Gebrauch / mit den Maltern und Zinſen / zur Unbilligkeit nicht ſteygern / auch ſollen und wollen die von Braunſchweig die Meyer- und Kocht-Höfe unzerriſſen und ungetheilet laſſen.

Hertzog Heinrich hat auch bewilliget / daß S. F. G. die Bürger von Braunſchweig / ſo von S. F. Gn. Lehen haben / wiederumb nach den Fällen belehnen wollen / und daß ſie mit der Lehen-Wahr wider die Billigkeit und alten Gebrauch nicht beſchwert werden ſollen.

Was ſich auch ein Theil gegen dem andern / oder deſſelben Unterthanen / Bürgern und Verwandten in Brieff und Siegeln ſonſten verſchrieben oder verpflichtet hätte / ſolches ſoll er in allewege zu halten / und würcklich zu vollnſtrecken ſchuldig ſeyn / doch einem jeden ſeiner rechtlichen Einſage / Behelff und Execution unbenommen.

Es ſollen auch alte und neue Gefangene gegen einander / ohne Rantion oder Entgeld / auff vorhergehende alte gewöhnliche Uhrpfede / frey und loß gezehlet werden.

Jtem. Hertzog Heinrich ſoll und will auch ob den Straßen / daß dieſelben rein bleiben / beſtes Fleiſſes halten laſſen / und die von Braunſchweig in- und durch das Fürſtenthumb wider Recht nicht aufhalten / ſondern frey und ſicher paſſiren laſſen / dergleichen ſich die von Braunſchweig gegen Hertzogen Heinrichen und S. F. G. Unterthanen auch verhalten ſollen und wollen.

Und letzlich ſo ſoll und will auch Hertzog Heinrich / was S. F. G. denen von Braunſchweig und ihren Bürgern / an liegenden Gütern / Zehenden / Zinſen / Renten und Gefellen / ſo ihnen von rechts wegen gebühret / und in dieſen Kriegs-Handlungen eingezogen haben mögen / wiederumb folgen laſſen und zuſtellen / allein daß S. F. G. die bißanhero beſagte Schatzung darvon eingelaſſen oder erſtattet werden.

Und hiemit ſollen alle Jrrung / Gebrechen / Speen / Feindſchafft / Gram und Zwietracht / ſo ſich bißhero zwiſchen beyden Theilen / obgemeldter Sachen halben zugetragen und erhalten haben / oder ſich ſolcher verloſſener Handlung halben noch zutragen möchten / gäntzlich todt und auffgehoben ſeyn.

Dieweil aber auch etliche Articul hierinnen zuvertragen geblieben / oder auch hinführo die Partheien / Speen und Jrrung gegen einander gewinnen möchten / iſt beredet / daß dieſelben gütlich oder im Rechte / vermög der Außträg / ſo ſich zwiſchen Hertzogen Heinrichs Herrn Vatern / hochlöbl. Gedächtnüß / und den Stenden dieſes Fürſtenthumbs / Anno der wenigern Zahl fünff / bewilliget worden / oder nach Jnhalt der Reichs-Ordnung / wie das einem jeden Theil am beſten gelegen / entſchieden werden ſollen / und ſoll dem beſchwerten Theil von den geſprochenen Urtheilen an das Kayſerl. Cammer-Gericht zu appelliren / frey und unbenommen ſeyn / ohne das ſoll ſich hinfürter ein Theil gegen dem andern ruhig und friedlich erzeigen / und aller thetlichen Handlungen enthalten.

ANNO 1553.

Es ſollen auch alle und jede beyderſeits Räthe / Unterthanen / Diener / Verwandten / Angehörige und Kriegs-Leute / ſo alle dieſer obbenanter Sachen halben / die ſich zwiſchen beyden Theilen zugetragen / in einigem Wege verdacht ſeyn / oder darzu Raht / That / Hülff / Beyſtand / Fördernüs oder Fürſchub gethan haben möchten / ſonderlich auch Braun von Botmer / und Bartold von Honrod / desgleichen auch Conrad Mente in dieſem Vertrag / deſſelben zu genieſſen / und aus ſorgen gelaſſen ſeyn / und ſollen die Schmalkaldiſchen Bunds-Verwandten / ſo S. F. G. am Keyſerl. Cammer-Gericht fürgenommen / oder noch fürnemen möchten / in dieſem Vertrag nicht verſtanden werden / und wo ſichs in künfftigen Zeiten zutrüge und begebe / daß der Landesfürſt / oder auch die von Braunſchweig / von jemands muthwillig überzogen oder beſchedet würden / und der Feind ſich am Rechten nicht benügen laſſen wolte / ſo ſoll eines bey dem andern Herrn und Unterthanen / trewlich halten und zuſetzen / und zu deſſelben Errettung an ihme nichts erwinden laſſen / wie ſolches von alters üblich und gebräuchlich geweſen.

Und wir von GOttes Gnaden / Heinrich der Jünger / Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg / ꝛc. und wir Bürgermeiſter / Rath und Gemeine der Stadt Braunſchweig / vor uns / unſere Erben / Erbnehmen und Nachkommen / bekennen und thun kund hiemit öffentlich in dieſem Brieffe gegen allermenniglich / daß dieſer obgeſchriebener Vertrag aus unſer beyder Theile wohlbedachtem Muth und gutem Wiſſen und Willen / durch die obbemeldte Hendler / Bohußla Felix / Herrn zu Haſſenſtein / George Fuchſen / Eraßmuſſen Ebener / Heinrichen Landtmann / Chriſtoffen Trautenbuel / Johann Recken / Tile Brandes / Hanſen Kniphoff / Johannſen Koch / Gieſeler / Schwaneflügel / Abel Bornemann / Hildebrandt Elvede / und Johann Olemann bethedinget / aufgerichtet und beſchloſſen iſt.

Und wir / unſere Erben / Erbnehmen und Nachkommen ſollen und wollen dem auch und jeden ſeinen Articuln / Puncten / Effecten und Meynungen bey unſern Fürſtlichen Würden / auch wahren Worten und Trewen / an Eydes-ſtatt / ſtet / feſt und unverbrüchlich halten und vollnſtrecken / dagegen uns nicht freyen / ſchützen / releviren / noch fürtragen ſollen / einige Geiſtliche oder Weltliche beſchriebene Rechte / Behelff / Exception, Ausflüchte / kein Gnad / Privilegium, Conſtitution, Reformation, Satzungen / Glept / Verbündnüß / Gebot / Verbott / Burg- oder Landtfriede / keine Abſolution oder Reſcript der Päbſte / Röm. Kayſerl. oder Königl. Majeſtät wie die genannt / jetzo aufgerichtet / gegeben oder erlangt ſeyn / und werden möchten / dann wir uns derſelben / aller und jeder / jetzo alsdann / und dann als jetzo / hiemit ausdrücklich verzehen und begeben / dieſelbe weder in- noch auſſerhalb Rechtens hierwider nit zu gebrauchen / Gefehrde und Argeliſt hierinnen gäntzlich vermieden / und ausgeſchloſſen / in alle wege getreulich und ungefehrlich. Und dis zu wahrer Urkund / ſteter und veſter Haltung haben wir Hertzog Heinrich / unſer Fürſtlich Jnſiegel / und wir Bohußla Felix / Herr zum Haſſenſtein / George Fuchs / Eraßmus Ebener / Heinrich Landmann / Chriſtopff Trautenbuel / Johann Reckh / Tile Brandes / Hanns Kniphoff / Johann Koch / Giſeler Schwaneflügel / Abel Bornemann / Hildebrand Elvede / und Johann Olemann / als die Hendler / unſere angeborne und gewöhnliche Pitſchafften / und wir Bürgermeiſter / Raht und Gemeine zu Braunſchweig unſer Stadt-Jnſiegel an dieſen Vertrag / deren zwey gleichlautend / gegeneinander auffgerichtet / und jedem Theil einer zugeſtellet worden iſt / wiſſentlich thun hengen. Geſchehen und geben zu Wolffenbüttel am Freytag nach Galli, den 20. Tag Octobris nach Chriſti Geburt im 1553.

Hertzog Heinrich z. B. u. L.
mein Hand.

XXVIII.

Endlicher und Ewiger / Güttlicher Haubt-Vertrag zwiſchen Churfürſt Johann Friedrich zu Sachſen an einem / und Hertzog Heinrich den Jüngern zu Braunſchweig am andern theil / über alle Unfreundſchafft / Krieg / und an der Cammer zu Rechte anhängigen Zuſprüchen und Forderungen. Aufgericht zu Weymar / Donnerſtags nach Allerheiligen Anno 1553. 2. Nov.

[HORTLEDER, von Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Libr. IV. Cap. LVI. pag. 1946.]

ANNO 1553.

C'est-à-dire,

Transaction & Accommodement amiable, final & perpetuel, entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* HENRI le jeune, *Duc de Brunswich, sur toutes leurs précedentes Inimitiés, Guerres, Demandes, Prétentions, & Causes pendantes en litige devant la Chambre Imperiale de Justice. Faite à Weimar le Jeudi après la Fête de tous les Saints* 1553.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Johans Friedrich/ der Elter/ Hertzog zu Sachsen/ und geborner Churfürst/ Landgraff in Düringen und Marggraff zu Meissen/ und von desselben Gnaden/ wir Heinrich der Jüngere Hertzog zu Braunschweig und zu Lüneburgk/ꝛc. Bekennen und thun kund gegen männiglich/ Nachdem sich zwischen uns/ Hertzog Johann Friderichen/ auch andern unsern damalen Eynungs-Verwandten Ständen/ an einem/ und uns Hertzog Heinrichen/ anders Theils/ beschwerliche Krieg und anders zugetragen/ derwegen auch zwischen uns grosser Widerwill/ Unfreundschafft und Mißverstandt/ eine lange Zeit hero sich erhalten haben/ und wir Hertzog Heinrich/ gedachten Hertzog Johann Friderichen am Keyserlichen Cammer-Gericht Rechtlichen verklagt und fürgefast/ und aber dem Reich Teutscher Nation unserm geliebten Vaterlande hieran zum höchsten gelegen/ daß darinnen alle Uneinigkeit/ Widerwillen/ Feindschafften/ Mißverstand und Mißtrawen unter den Ständen auffgehaben/ und an statt derselben/ wiederumb recht Vertrawen/ Friede/ Ruhe und Einigkeit eingepflantzet/ uffgericht und erhalten werden möge/ so haben wir uns aller und jeder obangezogener Speen/ Irrungen/ Widerwillen/ Unfreundschafft/ Mißverstands/ und was wir deßhalben gegen einander vor Action, Zuspruch und Forderung haben möchten/ mit wolbedachten Muth/ zeitigen Rath/ und aus rechter Wissenschafft/ endlich und ewiglich/ in der güte/ mit einander vereiniget/ verglichen und vertragen/ und thun das also/ hiemit und in krafft dieses Briefes dergestalt:

Zum Ersten/ sollen und wollen wir alles dasjenige/ das einer gegen dem andern mit Worten und Wercken gehandelt haben mag/ einander aus Christlichen Gemüth/ nach dem Befelch Gottes/ vergeben und verzeihen.

Zum andern/ so sollen und wollen wir Hertzog Johann Friderich und unser Erben und Erbnehmen/ ermelten unsern lieben Oheimen/ Hertzog Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg/ und seiner Lieb Erben/ zu Bestätigung solcher Versöhnung und weitern Unrath zu verhüten/ Zwentzig tausent Thaler uff zween Termin/ nemlich/ Zehen tausent Thaler/ im schierstkünfftigem Leipzigischen Newen Jahrs-Marckt/ des vier und fünfftzigsten Jahrs/ der wenigern Zahl. Und dann die übrigen Zehen tausent Thaler/ im nechst darnach folgenden Leipzigischen Ostermarckt jedesmals daselbst zu Leipzig/ gegen gebürlicher Quittantz/ ohne einige verlängerung oder Außflucht/ erlegen/ entrichten und bezahlen.

Zum dritten/ so ist in diesen Vertrage abgeredt und betheidiget/ daß wir Hertzog Hans Friderich und unsere Erben/ gedachtes unsers lieben Oheimen Hertzogen Heinrichs von Braunschweig/ offentlichen/ und abgesagten Feinden/ mit Rathen oder Thaten kein Hülff noch Beystand leisten wollen noch sollen. Welches wir Hertzog Heinrich gleicher gestalt/ und in aller massen/ wie obstehet/ auch gewilliget und zugesaget/ sondern vielmehr ein Theil gegen dem andern sich in diesem Fall und sonsten in allwege/ des heiligen Reichs-Ordnung/ Abschieden und Landfrieden gemäß verhalten.

Ob auch befunden würde/ daß etliche unsere/ Hertzog Johann Friederichs Lehenleute/ Unterthanen/ und Verwandte/ sich wider unser beschehenes offen Außschreiben/ zu außwertigen Diensten/ in Krieg begeben/ so wollen wir/ vermöge jetztgedachts Außschreibens/ uns gegen ihnen mit gebührlicher Straff erzeigen.

Wir wollen auch unsere/ Hertzog Johann Friederichs/ Unterthane/ und sonst/ nicht hindern/ sperren noch verbieten/ daß aus unserm Land und Fürstenthumb/ unsern lieben Oheimen/ Hertzogen Heinrichen/ und seiner Lieb/ zuförderst aber der Röm. Königlichen Mai. unsers allergnädigsten Herrn/ und der andern Fränckischen Einungs-Verwandten Kriegs-Volcke/ allerley Proviant/ und Nothdurfft/ umb gebürliche Bezahlung zugeführt und verstattet werden möge.

Hinwieder sollen und wollen auch Wir Hertzog Heinrich von Braunschweig und Lüneburg/ unsers lieben Oheimen/ Hertzog Johann Friedrichs Lehenleute/ Unterthanen und Schutz-Verwandte/ mit jetzigen oder andern unsern Kriegs-Volck/ nicht vergewaltigen/ beschweren/ oder jemands solches zu thun verstatten/ sondern/ umb gebürliche bezahlung/ friedlich durch passieren lassen/ welches wir also gewilliget und versprochen.

Zum vierdten/ nachdem in jüngst zwischen uns Hertzog Heinrichen/ und unsern Unterthanen von Braunschweig uffgerichten Vertrage/ unter andern versehen ist/ daß nachmals von unsern lieben Oheimb/ Hertzog Johann Friederichen/ denselben von Braunschweig/ gegen ihrem Reverß und anstatt desselben/ ein gnugsame Quittantz erlanget werden sol/ daß sie die dreyerley Kisten/ sampt darinnen enthaltenen Brieff/ Siegel/ Uhrkunden/ Registraturen/ und Verzeichnüssen/ so bey ihnen durch uns Hertzog Johann Friederichen und dem Landgraffen zu Hessen/ nach eröberung des Hauses Wolffenbüttel verpitschiert/ hinterfetzt und deponirt worden seyn/ uns Hertzog Heinrich wiederumb zustellen sollen: ANNO 1553.

So wollen wir Hertzog Johans Friederich solche Quittung/ nochmals unweigerlich von uns geben/ wie wir dann auch dieselbe offternanten unsern Oheimen/ Hertzog Heinrichen zustellen/ mit dem erbieten/ ob nochmals Mangel daran seyn solte/ oder von denen von Braunschweig nicht vor genugsam angenommen werden/ daß wir alsdann solchen Mangel/ oder ungenugsamheit erstatten/ und in allewege so viel an uns befördern wolten/ daß unser Oheimb Hertzog Heinrich/ berührte Brieff und Siegel ꝛc. wieder bekommen und derselben habhafft werden möge.

Zum fünfften/ so sollen alle und jede unsere beyderseits Räthe/ Diener und Unterthanen/ so dieser oberzehlten Irrungen und Sachen halben/ in einigen Wege verdacht seyn/ heimlich oder öffentlich/ darzu Rath/ That/ Hülff/ Beystand/ Förderung und Fürschub gethan haben mögen/ in diesem Vertrage mit eingezogen/ und aus sorgen gelassen/ deßgleichen auch unser beyderseits Gefangene/ jhrer bestrickung/ oder Gefängnüssen/ gegen einander/ ohne Entgelt ledig gezehlet/ und also durch diesen Vertrag/ alle obangeregte Speen/ Irrungen/ Mißverstand/ unfreundlicher Wille/ action, Forderungen/ und Sachen/ die sich bisher zwischen uns/ und beyderseits unsern Unterthanen/ Räthen und Dienern derhalben zugetragen und erhalten haben/ und noch hinfüran derhalben erregt/ fürgenommen und erdacht werden möchten/ gäntzlich vertragen/ uffgehoben/ todt und ab seyn/ und sich nun hinfort an/ ein Theil gegen dem andern/ nichts anders/ dann alles freundlichen guten Willens und was einer dem andern/ nach Inhalt deß Reichs-Ordnungen und Landfriedens zu thun schuldig ist/ endlich zuversehen haben.

Dieweil auch wir Hertzog Heinrich/ dem mehrgedachten unsern Ohmen Hertzog Johann Friederichen zu Sachsen/ und seiner Lieb Rath und Landhofmeister/ Bernhard von Mila Rittern/ berührter Sachen/ action und Gebrächen halben/ am Keys. Cammer-Gericht (wie obgemeldet ist:) mit Recht beklagt und fürgenommen/ so wollen wir solcher unserer Rechtfertigung/ cauſis & litibus, außtrücklichen renunciren, uns derselben verzeihen und begeben. Wie wir dann auch solch renuntiation, in krafft dieses Briefes/ gethan haben/ und noch ferner an bemeldtem Cammer-Gericht/ von unsert wegen zu geschehen verschaffen wollen.

Und wir obgedachte Fürsten/ als Johannes Friederich Hertzog zu Sachsen/ und geborner Churfürst/ an einem/ und wir Heinrich der Jünger Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ anders Theils/ gereden und geloben einander hierauff/ vor uns/ unsere Erben und Erbnehmen/ hiermit in Uhrkund dieses Briefes/ bey unsern Fürstlichen Würden/ wahren Worten und gutem Glauben/ daß wir beyde/ sambt und sonderlich/ diesen Vertrag/ so viel der einen jeden betrifft in allen und jeden seinen Puncten/ Artickeln/ effecten, clauſulen und Meynungen/ stet/ vest/ trewlich und unverbrüchlich/ wie löblichen Fürsten des Reichs wol anstehet/ halten und vollziehen sollen und wollen/ ohne Behelff und Außflucht/ wie die Namen haben/ oder erdacht werden möchten. Dann wir uns deren allen und jeden/ ob die mit ausgetruckten Worten hierin gesetzt/ verziehen und begeben haben. Begeben uns auch derselben in beständigster Form/ Maß/ Weise und Gestalt/ wie solches in Rechten/ am warhafftigsten seyn sol/ kan oder mag/ hiermit und in krafft dieses Briefes/ alles getrewlich/ sonder arge List/ newe Funde und Gefährde. Und deß zu wahrer Uhrkund/ stet- und fester haltung/ haben wir offtbenante beyde Fürsten für uns/ unser beyderseits Erben und Erbnehmen/ unsere angeborne Fürstl. Insiegel an diesen Brieff zweene gleichslauts/ thun hangen/ und der jeder Theil einen zu sich genommen/ uns unser beyderseits Erben und Erbnehmen/ aller obbeschriebener dinge damit zubezeigen und zubeforgen. Geschehen und geben zu Weimar/ am Donnerstage nach Allerheiligen Tage/ nach Christi unsers lieben HErrn Geburt im fünffzehen hunderstẽ und drey und funffzigsten Jahre.

Jo: Friederich. g. Churfürst ꝛc.
H. H. Z. B. v. L. mein Hand.

XXIX.

Heydelbergischer Vergleich des Chur- und Fürstl. Hauses Pfaltz wegen der Succession; Wodurch Vorsehung geschicht/ daß die zu der Chur gehörige Lande nicht zertheilet sollen werden/ sondern nach abgang des Churfürstl. Stammes ohne männl. Erben/ auf 2. Nov.

die

ANNO 1553. die nechſte Simmeriſche Linien kommen ſolten; doch ſo/daß der Zwey-Bruggiſchen die Grafſchafft Lützelſtein und andere Güter/nebſt der Simmeringiſchen Linie antheil an der hindern Grafſchafft zu Sponheim/ in dieſem fall zugeleget werden. Geſchehen Donnerſtag nach omnium Sanctorum den 2. Novemb. 1553. [Electa Juris public. curioſa, Contin. pag. 378. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz I. pag. 662. d'où l'on a tiré cette Pièce.] ANNO 1553.

C'eſt-à-dire,

Pacte de Succeſſion établi & conclu dans la Sereniſſime MAISON PALATINE, *portant que ſi la Ligne Electorale masculine vient à manquer, les Biens qui lui appartiennent ne ſeront point diviſés, mais que tous enſemble paſſeront à la Ligne des* PRINCES PALATINS DE SIMMEREN, *reſervé pourtant le Comté de* Lutzelſtein, *& les autres Biens adventices qui paſſeront à la Ligne des* DEUX-PONTS; *& à condition que pardeſſus cela, les* PRINCES DE SIMMEREN *ſeront obligés de lui donner de leur propre Patrimoine, pour ſatisfaction, le Comté poſterieur de* Sponheim. *A Heidelberg le Jeudi après la Fête de tous les Saints 2. Novembre 1553.*

VOn GOttes Gnaden Wir Friedrich des Heil. Röm. Reichs Erz-Truchſeß und Churfürſt ꝛc. Wir Ott Heinrich/ und wir Wolffgang/ alle Pfaltz-Graffen bey Rhein/ und Hertzogen in Bayern/ ꝛc. Bekennen und thun kund hiermit offenbar/ daß wir uns zeitlich und wohlbedächtlich erinnert haben der güldenen Bullen Käyſerl. und Königl. Satzungen/ Decreten/ auch deren von unſern Voreltern/ Pfaltz-Graffen/ Chur-Fürſten löblicher ſeeliger Gedächtnüß/ über hundert Jahr hero auffgerichten ſtattlichen Ordnungen und Fürſehungen/ damit ſie nicht allein die von GOtt ihnen befohlne Chur- und Fürſtenthumben/ Land und Leut bey ihren Ehren/ Würden und uhnehmender Wohlfarth erhielten/ ſondern auch daß alles fürter alſo beyſammen unzertrennt auff ihr Erben und Nachkommen devolviren und kommen laſſen möchten/ wie dann auch ſolche Chur- und Fürſtenthumb/ ſament Land und Leuten dermaſſen auff weiland unſern freundlichen lieben Brudern und Vettern/ Pfaltz-Grafe Ludwigen/ Churfürſten/ ꝛc. ſeeliger Gedächtnüß/und nach ſeiner Liebd. tödtlichen Abgang/ auff uns Pfaltz-Grafe Friedrichen obgemeldt/ als jetztregierenden Churfürſten gewachſen/und fürter nach Ausweiſung angeregten gulden Bullen/Ordnungen/ und zwiſchen uns aufgerichten Verträgen/ billich wachſen und kommen ſoll. Wann wir uns aber daneben auch ſchuldig erkennen/ daß wir nicht allein obgedachten guldnen Bullen/ auch andern heilſamen Ordnungen und Fürſehungen/ zu mehrer Auffnehmen und Wohlfahrt dieſes Churfürſtlichen Hauß der Pfaltz-Grafſchafft bey Rhein und zu Bayern/ ꝛc. alles getreuen Fleiß nachzuſetzen und zu geleben/ ſonder auch daſſelbig Wir Pfaltz-Graffe Friedrich Churfürſt/ die Zeit unſerer Churfürſtlichen Regierung aller Möglichkeit gethan/ und wir andere nach Verordnung des Allmächtigen nicht weniger zu thun begierig und geneigt ſeyn/ſo haben wir auch ſolches alles noch ferner bey uns bewogen und bedacht/ daß uns Pfaltz-Graffe Friedrichen Churfürſten ꝛc. von GOtt dem Allmächtigen ein hohes wohlerlebtes Alter mildiglich verliehen/ welches wir auch nach ſeinen Göttlichen Willen noch ferner wie bißher/ löblich hinaus bringen mögen/ daß auch wir alle drey bis noch mit ehelichen Leibs-Erben von dem HErrn nicht verſehen noch begabt ſeyn/ alſo daß ſich leichtlich zutragen und begeben möcht/ daß wir drey aus beruffung GOttes ohne derſelben ehelichen Leibs-Erben von dieſer Welt verfallen wurden/ dardurch nicht allein obgerührter löblichen/ lang und hergebrachten guldin Bullen/ Satzungen/ Ordnungen/ und Fürſehungen merckliche Aenderung und Abbruch/ ſonder auch zwiſchen andern unſern geliebten Vettern und Agnaten allerhand Unwillen und Uneinigkeit ſambt Zertrennung Land und Leut/ und daraus endliche Verkleinerung und Abgang dieſes lang und wohlherkommenen Churfürſtl. Hauſes der Pfaltz (welches doch der Allmächtig gnädiglich verhüten wolle) erfolgen möcht. Damit aber auf jetztgemeldtem Fall/als da wir obgemeldte drey/Chur- und Fürſten/ ohne Hinderlaſſung ehelicher Leibs-Erben (welches doch alles zu dem Willen des Allmächtigen ſteht) aus dieſem Jammerthal abſcheiden würden/ ſolchem nächſterzehlten beſchwerlichen Unrath und Nachtheil begegnet/ ſonders aber Zanck und Uneinigkeit/ auch Krieg und Blutvergieſſen zwiſchen unſern nächſten Agnaten und Vettern/ ſo viel immer menſchlich und müglich/ fürkommen/ und dann in Krafft mehrgedachten guldenen Bullen/ Decreten/ Satzungen/ und unſer Voreltern löblichen Diſpoſitionen und Ordnungen dieſes Churfürſtlichen Hauſes der Pfaltz ſampt Landen und Leuten bey ſemer Reputation, Ehren/ Hochheit und Wohlfahrt/ auch zu ihrer unſerer nächſten Agnaten und Vettern und deroſelben Erben und Nachkommen/ Zeiten und künfftigen Regierungen/ da ſie darzu/auff ob-und mehrermeldten Fall kommen wurden/nach müglichen Dingen/ unzerriſſen bey einander behalten/ und davon dem Heil. Röm. Reich zu gemeiner Wohlfart des geliebten Vaterlandes teutſcher Nation ſo viel ſtättlicher gedient werden möge/ alſo haben wir der ſchuldigen Treue nach/damit wir demſelben unſerm gemeinen Vaterland/ fürnehmlich aber dieſem Churfürſtlichen Hauß der Pfaltz/auch deſſelben Fürſtenthumben/Landen/ und gehorſamen Unterthanen/ zugewandt ſeyn/zu Verhütung obangeregten ſchädlichſten Unraths/ und Pflantzung aller Wohlfarth nicht unterlaſſen wollen noch ſollen/die Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Johannſen Graffen zu Sponheim/ Herrn Friedrichen/ Herrn Georgen/ und Herrn Reinharten/ Vettern und Söhne/ auch Herrn Wolffgangen/ Graffen zu Veldentz/ an ſtatt ihrer Liebden ſelbſt/ und dann als Obriſten/ Herrn George Hanſe/ allen Pfaltz-Graffen bey Rhein/ Hertzoge in Bayern ꝛc. Unſer freundliche liebe Vettern/ Söhne und nechſte Agnaten/ hieher zu erfordern und zu beſchreiben/ wie auch ihrer aller L. L. in eigner Perſohn mit ſampt gemeldtem Hertzogen Georg Hanſen verordneten vorder Vormundern/ Ludwigen von Eſchenau/ dieſer Zeit unſers des Churfürſten Groß-Hoffmeiſter/ auch Job Weidenkopff von Ockenheim/ Landſchreibern zu Liechtenberg/ allhie gutwillig erſchienen ſeyn/ und wir darauff ihren L. L. dero obangezogenen gulden Bullen/ Käyſerl. und Königl. auch Churfürſtl. Satzungen/ Decreten/ Diſpoſition und Ordnungen/ vielfältig ſtattlich erinnern laſſen/ und fürter auff den Fall wir drey (als auff die von weyland des Durchleuchtigſten Fürſten und Herrn Herrn Ruprechts Römiſchen Königs/ꝛc. ältern Sohne/ Herrn Ludwigen Pfaltz-Graffen Churfürſten ꝛc. beeder lobſeeliger Gedächtnüß/ in krafft jetztermeldter gulden Bullen/ Satzungen und Ordnungen/auch denen zwiſchen uns habenden Verträgen/ durch ordentliche Succeſſion und Erbſchafft/ die Chur/ ſambt Land und Leuthen bißher erblich gewachſen und kommen ſolle) ohne Hinderlaſſung eheleiblicher Manns-Erben/ nach dem Willen des Allmächtigen von dieſer Welt mit Todte/ und alſo dieſe Churfürſtl. Linie Mannlichen Stammens von Hochermeldtes Königs Ruprechts ältern Sohne/ Pfaltz-Graffe Ludwigen Churfürſten/ unſerm Uhranherrn ſeeligen/ biß auff uns abſteigend/ gäntzlichen abging/ihrer aller Liebden wiſſender Ding/ und mit freundlichem vetterlichen/ wohlgeneigten Willen und Zulaſſung nachfolgender Geſtalt und maſſen endlichen vereint und verglichen/wie dann wir drey/ſampt gemeldten unſern Vettern und nechſten Agnaten/als in ein Hauß der Pfaltz gehörig/ zwiſchen uns und ihrer aller Liebd. aus rechter Zulaſſung/und ſonſt/ ſolche Vereinigung und Vergleichung zu verſchaffen und auszurichten guten Fug und Macht haben. Nemlich aber ſo ſoll auff jetzt-und mehrbemeldten Fall unſer dreyer tödtlichen Abgangs ohne Verlaſſung eheleiblicher Manns-Erben/ und ſonſt gar nicht ehe/ gedachter unſer Vetter Hertzog Hanß/ Graffe zu Sponheim/ꝛc. oder aber da ſeine Liebd. damahls nach Schickung des Allmächtigen auch nit mehr bey Leben ſeyn würden/ alsdann Sr. Liebd. älteſter Sohne Layn/ vermög guldiner Bullen/auch Käyſerl. Königl. und Churfürſtl. Satzungen/ Decreten und Ordnungen/ unſer Chur-und Fürſtenthum der Pfaltz-Grafſchafft und Hertzogthum am Rhein und zu Bayern/ wie zur ſelbigen Zeit gefunden/ und von uns erlaſſen werden/ alleſampt ihren Dignitäten/ Würden/ Hoheiten/auch dem Ertz-Truchſeſſen-Ampt/ Vicariat, Mannſchafft/ Landen und Leuthen/ beweglichen und unbeweglichen Güthern/ ſampt allen ihren Ein-und Zugehörungen/ wie das alles auf uns/ von unſern Voreltern/ Churfürſten kommen iſt/ und noch weiters kommen ſoll/ nichts ausgenommen/ als zur ſelbigen Zeit ankommender regierender Churfürſt/ und wahrer rechter ungegeweiffelter Erb-und Pfaltz-Graffe/ empfahen/ beſitzen und innhaben. Wann es auch obgehörter Maſſen auff gemelten unſern Vettern/ Hertzog Hanſen/ oder Sr. Liebd. ältern Sohne Layen/ alſo erblich gewachſen und kommen iſt/ ſolls bey demſelbigen Manns-Stammen Layen/ ſo lang derſelbig währen würde/ bleiben/und ſollen unſere auch freundliche liebe Vettern/ Hertzog Wolffgang/ Grafe zu Veldentz/ und Hertzog George Hannß/ beede Pfaltz-Grafen/ Gevettern/ auffobberührten Fall/ unſer dreyer Chur-und Fürſten tödtlichen Abgangs/ obwohl beede Ihre Liebd. Liebd. derſelbigen Zeit in gleichem oder weiterm Grad/ als gedachter Hertzog Hannß/ oder Seiner Liebd. Sohne Layen ſeyn wurden/ dannoch kein Verhinderung ſuchen/ thun/ noch fürnehmen/ ſondern ermeldtem Hertzog Hanſen/ oder Sr. Liebd. Sohne Layen zu obgemeldten Chur-und Fürſtenthumen/ Landen und Leuthen ohne einigen Eintrag kommen/ und dabey ſie und ihre Manns-Erben Layen/ ſo lang derſelbig Stamm währet/ ruhiglich ungeirrt bleiben zu laſſen/ und dann dagegen gedachten Hertzog Wolffgangen und George Hanſen Gevettern auch ihren Erben und Nachkommen dieſe nachfolgende Aempter und Stück/welche biß in 12000. fl. jährlichen freyes ledigen Einkommens/ nach hierunten beſtimten ziemlichen und leidlichen Anſchlag wohl ertragen ſollen/ erblich und eigenthumblich gefolget werden/ und zuſtehn. Als nemlich Schloß/ Statt und Ampt Lutzelſtein (doch unbegeben unſer Univerſität zu Heydelberg Sapients/ vom jetzigen Pabſt Julio dem dritten incorporirten Clöſtern

ANNO 1553.

Lixheim und Crafftal) mit allen ihren Ein- und Zugehörungen nichts ausgenommen/ daran auch gemeldter Sapients zu ewigen Tag kein Sperrung/ Hindernüß noch Eintrag zugefügt noch verstatt werden solle/ der Churfürstl. Pfaltz Theil an Guttenberger Gemeinschafft/ das Theil an Alsentz/ das Theil an Weinzehenden zu Weissenburg/ und Cleburg/ und dann Hertzog Hansen Theil an der hindern Grafschafft zu Sponheim/ darinnen begriffen Starckenburg/ Greffenburg und Trarbach/ die Stadt und Ampt Birckenfeld/ Schloß und Ampt/ sambt Frauenberg/ Castellaun Schloß und Ampt/ mit den Voigteyen/ Brettich/ Senhem/ Winingen/ Dill Schloß und Ampt/ Hörstein Schloß und Ampt/ Winterberg Schloß und Ampt/ Ellenbach Schloß und Ampt/ mit allen ihren begriffen/ Ein- und Zugehörungen/ Schaffnereyen/ Kellereyen/ Städten/ Flecken/ Dörffern/ Weylern/ Häusern/ Höfen/ Leuten/ hohen und niedern Ober- und Herrlichkeiten/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Wild-Bahnen/ Jägereyen/ Fischereyen/ Geistlichen und Weltlichen Lehen/ Ahungen/ Schatzungen/ Zöllen/ Steuern/ Ungeld/ Freveln/ Bussen/ Fällen und Unfällen/ Wälden/ Weyden/ Wasserlauffen/ Mühlen/ Mühlstätten/ Wayhern/ Wayen/ auch Zehenden/ Renten/ Zinsen/ Gülten/ Gefällen/ Nutzungen/ ob/ auff/ unter der Erden/ nichts ausgescheiden/ wie das alles und jedes auff diese Zeit und in die gemeldte Aempter/ Gemeinschafften/ und Hinter-Grafschafft Sponheim zu Hertzog Hansen Theil/ auch alle verzehlte Stuck geordnet und gehörig ist/ darüber auch zu der Zeit sich mehr angeregter Fall zutrüge/ ihren beeden Liebd. neben unverzüglicher Einraumung derselber Gemeinschafften und Stuck/ alle Registeer/ briefliche Uhrkunden/ Rotteln und Verzeichnüssen/ so viel deren verhanden/ und das alles besagen thun/ unweigerlich hinausgeben/ und überantwort werden sollen/ es wären dann solche Urkunden/ so andere Ding mehr/ hierzu nicht gehörig/ besagten/ davon soll ihren L. L. nothdürfftige glaubwürdige Vidimus mitgetheilt/ und die Originalia bey der Pfaltz/ allen Theilen zu gutem/ behalten und verwahrt werden.

Jedoch/ und als die Churfürstl. Pfaltz in Güttenberger Gemeinschafft und zu Alsentz ein besondern gulden Zoll hat/ ist derselbig/ aus Ursachen die Pfaltz allein darauff privilegirt und befreyet/ dergestalt ausgenommen und vorbehalten/ daß daran der Pfaltz und sein Hertzog Wolffgangs Liebden/ auch deren Pfleg-Sohne/ Hertzog Georg Hansen/ und ihren Erben dasjenig/ so jeder Theil/ vermög Verträg bißher in Gemeinschafft an gulden Zollen genossen/ hinfürbaß und zu ewigen Tagen an obgemelten Orthen also haben und empfangen sollen.

Wäre es aber Sach/ daß die oberzehlte Aemter/ Gemeinschafften/ und Stück/ sampt ihren Ein- und Zugehörungen/ Nutzungen/ wie obsteht/ solche bestimbte zwölfftausend Gülden freyes ledigen jährlichen und beständigen Einkommens/ auff nechstfolgenden Anschlag nicht ertragen/ noch erreichen würden/ so sollen alsdann Hertzog Hannß/ oder seiner Liebden ältester Sohn/ welcher zur Chur- und obgedachten Fürstenthumben sampt Landen und Leuten/ wie obgemeldt/ kommen würde/ den Uberstand/ auch sollen zwölfftausend Gülden jährlichen Einkommens mit andern mehr gelegenen Landen und Leuten nachgehendem Anschlag gemäß fürter erblich und unwiederrufflich verweisen und abrichten/ als lang und viel beede Hertzog Wolffgang/ und Hertzog George Hannß/ samt ihren Erben angeregten Uberstands an den zwölfftausendt Gülden völliglich und gäntzlich vergnügt und zu frieden gestellt worden seyn.

Im fall aber/ dieweil vielermeldte Aempter/ Gemeinschafften und Stück ein mehrers und grössers/ als die benannte zwölfftausend Gülden jährlichs Einkommens ertragen wurden/ alßdann soll der Veldentzisch Theil und Stamm/ der Sponheimischen Theil und Stammen hinwieder hiemit verbunden seyn nach angeregtem Anschlag mit gelegenen Landen und Leuthen zu contentiren und zu vereinigen/ so viel als die Aempter/ Gemeinschafften und Stück über die bestimbte Summa der zwölfftausent Gulden vermögen wurden.

Und haben sich aller Liebden mit unsern guten Wissen und Willen eines träglichen ziemblichen Anschlags/ welcher massen zu der Zeit sich der obgemeldt Fall mit uns dreyen nach dem Willen des Herrn begeben wurde/ Frucht/ Wein und anders geacht und angeschlagen/ auch Hertzog Wolffgang und Hertzog Georg Hannß und ihre Erben solches anzunehmen/ auch im fall/ wie obsteht/ heraus zu geben schuldig seyn sollen/ nachfolgender Gestalt freundlich und gütlich verglichen.

Item/ in Ampt Lutzelstein ein Fuder Weins von acht Gulden/ ein Malter Waitzen/ ein Gulden/ ein Malter Rocken an achtzehenthalb Pfund/ ein Malder Haber für einen halben Gulden.

Item/ in Guttenburger Gemeinschafft ein Fuder Weins an sieben Gulden/ ein Malter Korn für ein und zweintzig Albus/ ein Malter Gersten für achtzenthalben Albus/ ein Malter Speltzen für ein halben Gulden/ ein Malter Habern für ein halben Gulden.

Item zu Alsentz ein Fuder Weins um sieben Gulden/ ein Malter Korns für 21. Albus/ ein Malter Habern für einen halben Gulden.

Item an Weinzehenden zu Weissenburg und Cleberg/ ein Fuder Weins umb sieben Gulden/ und dann in der hindern Grafschafft Sponheim ein Fuder Weins durchaus an vierzehen Gulden/ und in Trarbacher/ Birckenfelder/ Ellenbacher/ und Frauenberger Ampten/ ein Malter Korns an anderthalb Gulden/ ein Malter Speltzen ein Gulden/ und ein Malter Habern ein Gulden. ANNO 1553.

Aber in Ampten Castellaun/ Dhill/ Horstein und Winterberg/ ein Malter Korns für ein Gulden/ ein Malter Speltz und Haber/ jeder für neunzehen Albus/ vier Pfenning. Und dann durch aus in allen Ampten ein Ganß um vierthalben Albus. Cappaun um ein und zweintzig Pfennig/ ein Huen um zehen Pfennig/ und zwo Wannen Hews um ein Gulden.

Und soll jeder Gulden Landläuffig für zweintzig sechs Pfund angeschlagen/ gezählt und gerechnet werden.

Zu dem sollen auch auf mehr-angeregten Fall bemeldter Hertzog Hannß/ oder Sr. Lbd. ältester Sohne/ welcher laut nach dieser Vergleichung/ und mehr vermeldten Fall/ zu der Chur/ und andern Landen und Leuten/ alß obsteht/ kommen wurde/ auch ihrer Lbd. Erben und Nachkommen/ so Pfaltzgraffen und Churfürsten seyn werden/ beeden unsern Vettern/ Hertzog Wolffgangen/ und Hertzog Georg Hansen/ auch ihrer L. L. Erben und Nachkommen/ alle und jedes Jahrs eintausend Gulden jährlicher Pensen aus ihren Cammern gegen genungsamer gebührlicher Quittung ausrichten und bezahlen/ also daß beede Hertzog Wolffgang/ und Hertzog George Hanß/ und ihre Erben über obbemeldte/ auf den bestimmten Ampten und Stucken verwiesene Summen der zwölfftausent Gulden/ noch eintausend Gulden obgemeldter Wehrung jährlichs freyes lediges Einkomens haben und empfangen/ doch soll Herzog Hansen Sr. Lbd. ältisten Sohne/ dero Erben und Nachkommen/ Pfaltzgraffen Churfürsten/ &c. wann sie wollen/ ietztbenannte eintausend Gulden jährlicher Pensionen/ mit zweintzigtausend Gulden Haupt-Guts ablösen (welche Losung ihnen ein Jahr lang zuvor verkündt werden soll) in allweg vorbehalten seyn.

Würde sich aber nach Willen und Schickung des Allmächtigen begeben/ daß gemelter Hertzog Hanß/ Grafe zu Sponheim/ sampt allen seinen Sohnen/ Layen/ ehe/ und vor uns Pfaltzgrafen Friedrichen Churfürsten/ &c. oder auch uns Hertzog Ottheinrichen/ oder auch uns Hertzog Wolffgangen/ auch Pfaltzgraffen/ &c. mit Tod abgangen und verfallen wären/ und demnach sein Hertzog Hansen Enckeln eins oder mehr Layen/ mit sampt obgedachtem Hertzog Wolffgangen/ Graffen zu Veldentz/ und Sr. Lbd. Pfleg-Sohne Hertzog Georg Hansen/ oder ihrer Lbd. Lbd. einer/ alß Layen/ unser dreyer zeitlichs Absterben/ ohne Verlassung ehelicher Mauns-Erben verleben wurden/ auf solchen Fall soll die Succession und Erbschafft unser Chur- und anderer Fürstenthumben am Rhein und zu Bayern/ sampt allen ihren anhangenden Dignitäten/ Würden/ Præeminenz, Landen/ Leuten/ Nützungen/ allerdings nach Inhalt und Ausweisung der gülden Bullen/ Käyserlicher und Königlichen/ auch Churfürstlichen Satzungen/ Decreten/ Dispositionen/ Ordnungen/ fallen und vererbt werden.

Entstunde aber von wegen solcher jetztvermeldter Succession, Erbschafft und Falls/ ob vielleicht angeregte Guldine Bullen und ander Ordnungen darauf kein lautere Versehung gethan/ oder sonst aus andern Mängeln zwischen gedachtem Hertzog Johansen Enckeln einem/ oder mehr/ und dann Hertzog Wolffgangen/ und Hertzog Georg Hansen/ oder ihrer Lbd. Lbd. einiger Zweifel oder Mißverstand/ welcher Theil und Stamm dem andern in der Succession und Erbschafft fürzugehen habe/ sollen sie doch deshalben gegen einander (bey Verlust ihr jedes habenden Zuspruch/ Rechten und Gerechtigkeiten/ die sie auch ihrem ietzigen Bewilligen und Zusagen nach/ wa ein anders dann erfolgt/ durch ein/ oder mehr fürgenommen/ alsbald/ und mit der That/ ohn ferrer Erklärung/ verwürckt haben/ und dasselbig alles dem andern Theil und Stammen zuwachsen soll) zu keiner thätlichen Handlungen/ Beschädigung Land und Leut/ auch feindlichen Kriegen und Blutvergiessen kommen/ sonder solchen Zweifel/ Irrthums und Mißverstands/ sich zur selbigen Zeit die regierenden Römischen Kayser oder König/ sampt des Heil. Reichs-Churfürsten &c. alß für die solchs ordentlicher Weiß gehörig/ auf beeder Theil und Stämme vorgehenden genugsamen Bericht ordentlich entscheiden lassen/ auch desselben Entscheids oder Erklärung friedlich und ruhig erwarten/ und was also erkannt/ verklärt und entscheiden wurde/ das sollen sie also gütlich annehmen/ und sich desselben ohne Einrede/ oder ohne Weiterung wohl sättigen und benügen lassen.

Damit auch einiger Theil oder Stamm dem andern Theil oder Stammen zu wider sich vor obbemeldten ergangenen Entscheid/ oder Erklärunge/ der Possession, vel quasi, dieser Chur- und Fürstenthumben mit allen ihren Ehren/ Würden/ Hochheiten auch Landen/ Leuten und Nutzungen/ nicht zu unterziehen/ oder zu nähern habe/ sonder alles eim jeden zu seinen Rechten bevorsehn/ und bleiben mögen/ so sollen in mittlerweil/ und bis daß obgehorter Gestalt der entscheid/ oder Erklärunge ergangen/ und desselber genungsamer Schein und Urkund fürgebracht ist/ vermeldte Chur- und Fürstenthum der Pfaltzgraffschafft und Hertzogthum am Rhein und zu Bayern/ durch die Landstände und Verwandten/ alß nemlich hiennden am Rhein/ die zween Prälaten/ Schonau und Cusserstall/ zween Grafen/ drey vom Adel/ die Städt Heydelberg und Bacharach/ sampt Germersheim und Brettheim/ und dann droben zu Bayern durch die zween Prälaten/ Castell und Spanishard/ drey vom Adel/ die Städt Amberg und Naprug/ sampt Neuburg vorm Wald/ und Weyden/ dem obsiegenden Theil zu gutem versehen/ verwaltet und administrirt werden/ welche auch die Räth/ Amtleut und

ANNO 1553. und Diener / alß viel von nöthen wurd / und seyn mag / in ihren Bestallungen dem Fürstenthum verpflicht zu halten / oder wo dern einer oder mehr abgingen / an deroselben statt nothdürfftige Versehung zu thun haben / und fürter die Landstände / und andere iezt-vermeldt / solcher Administration, nach ergangenem entscheide und verklärunge / demselben gemäß / was obgemeldten Herrschafften zuerkannt / ihnen / und sonst niemand andern / ohne einige Einrede wiederumb abtretten / und ihrer Verwaltung redliche und ehrliche Rechenschafft zu thun schuldig seyn sollen.

Und nachdem jetztmalen auf mehrbemeldten Fall die Grafen und Adel / so zu angeregter Administration zu ziehen nicht wohl nahmhafft gemacht werden mögen / wa dann durch uns die Chur- und Fürsten / oder zum wenigsten unser einem / ehe dann wir von dieser Welt abscheiden / dieselbigen mahln nicht benennt / oder verordnet / so sollen unser des letztlebenden Pfaltzgraffen Churfürsten / dieser Linie hinderlassene Groß-Hoffmeister und obristen Räthe / denen wir auch hiemit dessen vollkommenen Gewalt und Macht geben / und zustellen / die fürnehmste unserer und der Pfaltz Lehen-Leut und Land-Stände / von Grafen / Herren und vom Adel in ziemlicher Anzahl sampt etlichen Städten zu beschreiben haben / mit denselben den Handel nothdürfftiglich bewegen / rathschlagen / und fürter aus demselben Rath diejenigen von Graffen / Herren und Adel / auch aus den obbestimten Städten solche Personhnen ziehen und nehmen / welche neben gedachten unsern Groß-Hoffmeister und Räthen die Administration zu versehen geschickt und tauglich seyn.

Und ob der Theil und Stammen einem obgehörter massen die Chur- und Fürstenthum mit allen ihren Würden / Ein- und Zugehörungen / Landen und Leuten / wie obsteht / samentlich durch die Römische Kayserliche oder Königliche Majestät und Churfürsten zuerkannt werden / soll derselbige Theil und Stammen / dem es alsso sambtlich mit einander zuerkannt / und in Possessionem vel quasi, wie obsteht / kommen ist / um etwas Bergetzung und zu Erhaltung freundlichen Willens / dem andern Theil und Stammen / welchem das alles aber bekannt wäre / so viel an und mit Landen und Leuten / sampt ihren In- und Zugehörungen / nichts ausgenommen / eigenthümblich und erblich einantworten / zustellen und übergeben / daraus er obberührter Anschlag nach 12000. fl. freyes ledigen einkommens ungefährlich haben / nutzen und empfahen möge.

Ob auch der Allmächtig gütig GOtt unser dreyer Chur- und Fürsten einen / oder mehr mit eheleiblichen Töchtern und Fräulin einen oder mehr mildiglichen begaben / die wir nach uns verlassen würden / alsdann sollen vielbemeldte unsere Vettern sampt oder sonder / wie sich auch beede obberührte Fäll / oder Erkäntnüs in der Succession jhrethalb zutragen werden / (und nehmlich der Theil / so an der Chur- und denselben unsern Fürstenthumen succediren wurdet) zu der Besitzung und Regierung solcher Chur- und Fürstenthumen / auch Landen und Leuten / nicht kommen noch zugelassen werden / sie haben sich dann zuvor verschrieben und verpflichtet / bemeldten unsern eheleiblichen Töchtern und Fräulin alles das zu leisten / zu halten und zu vollziehen / das wir den Fräulin / laut einer besondern Ordination, künfftiglich zueignen und verordnen werden.

Solte sich aber fügen oder zutragen / daß mehrbemeldte unsere Vettern / Hertzog Hannß und seine Söhne / Hertzog Wolffgang / Grave zu Veldentz / und Hertzog Georg Hannß / auch ihrer Lbd. Lbd. Erben und Nachkommen / alle Laven / sampt oder eines Theils Sachen halben / so in dieser Vergleichung zwischen ihnen allen aufgericht / begriffen / verstanden / oder deren anhängig wären / irrig und spenig wurden / daß sollen sie abermahln zu keiner thatlichen Handlung oder Weiterungen deswegen gegen einander trachten / noch wachsen / sonder sich solcher ihrer Spenn und Irrungen / nach Inhalt und Ausweisung der Austrag / so beede Sponheimische Veldentzische Stämme nun viel Jahr hero in denen zwischen ihnen aufgerichten Theilung und Einungen gehabt / und noch haben / weisen / vergleichen und unterscheiden lassen.

Weiters haben wir auch allerseits Liebden für sich / und ihre Erben und Nachkommen vereinigt und verglichen / was deren eines oder mehr von ihren Landen / Aemtern / Schlössern / Städten / Flecken / Dörffern / oder andern Gütern / in andere frembde Händ verpfändet und verschrieben hätten / oder nochmahlen thun wurden / auf künfftige Wiederlösung / doch denen / oder ihren Erben / die solch Lösung Macht hätten / dieselbig Theil von dem / dem es also verpfändt oder verschrieben wäre / dem andern Theil / und seinen Erben auf vorgehend Ansinnen und Ersuchen / auch damit dieselben Verpfändungen aus frembden Innhaben desto fürderlicher wieder zu deren Theil einem gebracht / dieselbig Lösung zu thun / freundlich gunden und zulassen / doch vorbehaltlich ihren Liebden und derselben Erben / die solche Vergundunge thun / zu jederzeit der Wiederlösung daran / alß dieselbigen solches von vorigen Pfandhaltern zu thun gehabt / daß auch der ander Theil und Fürst / dem die Gundung beschicht / ihren Lbd. und deren Erben darüber nothdürfftige Bekändtnüß und Versicherung unter seinem Insiegel vor / und ehe er die Einlösung thut / der Wiederlösung also zu gestatten zustellen solle / treulich und ohne Gefahrde.

Solches alles und jedes / wie obsteht / haben gemeldte unsere Vettern für sich / ihren Pfleg-Sohne / ihrer aller Erben / und Nachkommen / sampt und sonder / gutwillig eingangen / bewilligt und angenommen / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / dem würcklich zu geleben und nachzukommen / auch einander dabey bestens Vermögens helffen zu befördern / handhaben / und sonst darwider nicht zu thun noch schaffen oder gestatten gethan werden. Des zu Uhrkundt haben wir Pfaltzgraff Friedrich Churfürst / wir Hertzog Ottheinrich / und wir Hertzog Wolffgang / Vetter und Brüder / uns mit eignen Händen unterschrieben / und unser unterscheidliche Insiegel heran hengen lassen. ANNO 1553.

So bekennen wir Hertzog Hannß Grafe zu Sponheim / Hertzog Friedrich / Hertzog Georg / und Hertzog Reichart / Vater und Söhne / auch wir Hertzog Wolffgang / Grafe zu Veldentz / für uns selbst und dann sampt obgemeldten unsern zugeordneten mit-Vormundern / von wegen unsers Pfleg-Sohns / Hertzog Georg Hannsen / daß diese Vergleichung mit unserm gutem Wissen / auch freyem unbezwungenen Willen / auf vorgehabten zeitlichen Rath verhandelt / aufgericht und beschehen ist. Gereden und versprechen darauf in und mit Krafft dis Briefs / samt und sonder für uns / unsern Pfleg-Sohne / auch alle unsere Erben und Nachkommen bey unsern Fürstlichen Würden in dem Wort der Wahrheit / und mit Treuen / die wir sampt gedachten Vormündern / in Vormunds Nahmen darüber gemeltem unserm freundlichen lieben Vettern / und gnäd. Herrn Pfaltzgrafe Friedrichen / Churfürsten ꝛc. mit eignen Händen gethan / und geben haben / daß wir zu Zeiten sich der darzu bestimmten Fehl einer oder der ander begeben und zutragen wurde / dieser Vergleichung ohn allen Verzug / In- oder Widerrede unwaigerlich und treulich geleben / nachkommen / und dieselbig in allen und jeden ihren Puncten / Innhaltungen / Articuln, und Meinungen / so viel sie uns sampt oder ein jeden insonderheit berühren thut / stet / vest / und unverbrüchlich halten / vollziehen / und dabey gäntzlichen bleiben sollen und wollen / auch darwieder nichts suchen / fürnehmen / handeln / oder thun / noch solches jemands zu thun befehlen / oder verstatten / wie uns auch dagegen kein Recht / Freyheit / Begnadigung / Absolution, Disputation, Relaxation, Restitution oder Behelff / wie die inn- oder ausserhalb Rechtens von Päbsten / Römischen Käysern und Königen / und ingemein allen andern Obrigkeiten und Ständen / gemacht / gegeben / ausgebracht / erlangt / oder noch künfftiglich / auff eins / oder mehr Ansuchen / aus eigener Bewegnüß der Oberhand erlangt / und geben werden möchte / zu welchem Fürstand und gutem nicht dienen / schützen / schirmen noch helffen / noch wir derselben Behelff oder Vorstand für uns selbst / noch andere nicht suchen / begehren / oder gebrauchen sollen noch wollen / sondern thun uns der aller und jeder / wie die Nahmen haben / erdacht / oder erfunden werden möchten / hiemit gantz und gar / und insonderheit dem Rechten / so da spricht: Daß gemeiner Verzieht nicht binden solle / es gieng dann ein besonder für / renunciren / verzeihen und begeben.

Es soll auch vielgemeldter Hertzog Georg Hannß Pfaltz-Grafe / so er aus dem unterjährigen zu seinem rechten Alter und Jahren kommen wurdet / das alles / so obgeschrieben stehet / und ihne belangen thut / gebührl. Massen ratificiren / bestättigen / und bey verlust dessen / so ihme hierzu zu gutem kommen möge / auffrecht und Fürstlich vollziehen und halten.

Und des zu Uhrkund haben wir obgemeldte Hertzog Hannß / Grafe zu Sponheim / Hertzog Friederich / Hertzog Georg / und Hertzog Reichard / Vatter und Söhne / und wir Hertzog Wolffgang / Grave zu Veldentz vor uns selbst / auch als Obrister; und dann wir Ludwig von Eschnan / und Job Weidenkopff obgenannt / als Mit-Vormunder / an statt und von wegen unsers Pfleg-Sohns und gnädigen jungen Herrn Hertzog Georg Hannsen / und für ihne / uns mit eignen Handen unterschrieben / auch unsere unterschiedliche Insiegel an diesen Brieff / dero vier gleiches Inhalts verfertigt / thun hencken / und wir Pfaltz-Grafe Friedrich Churfürst ꝛc. von unser und obgemeldts unsers Vettern und Brudern Ottheinrichs und Hertzog Wolffgangs / ꝛc. wegen / den ein bey unsern Handen behalten; der ander uns Hertzog Hannsen und unsern Söhnen; der dritt uns Hertzog Wolffgang / Graffen zu Veldentz und der vierdt zu Verwahrung der Vormünder / Hertzog Georg Hannsen geben und zugestellt worden seyn. Actum & datum Heydelberg / Donnerstag nach omnium Sanctorum den zweyten Novembris, Anno Domini funffzehenhundert funffzig drey.

Friedrich Pfaltz-Graff / Churfürst / ꝛc.

Aus Mangel / daß Hertzog Wolffgang / mein Gnädiger Herr / diese Zeit nicht schreiben kan / hab aus seiner Fürstlichen Gnaden Befehlich ich / dero Hoffmeister / Hannß von Rodenstein / mich unterschrieben / und seiner Fürstl. Gnad. Ring-Signet heran gedruckt.

H. Johanns. G. Z. S.

H. Georg Pfaltz-Grave ꝛc. mpp.

Friedrich Pfaltz-Graff ꝛc. mpp.

Reichart Pfaltz-Graff mpp.

Wolffgang Pfaltz-Grave / ꝛc.
und Grave zu Veldentz / mpp.

Ludwig von Eschaw / der Churfürstl. Pfaltz Groß-Hoffmeister / mein Hand.

Job Weidenkopff von Ockenheim / Land-Schreiber zu Lichtenberg ꝛc.

ANNO 1553.

XXX.

1. Dec. Im Nahmen der Röm. Kayſ. Maj. CAROLI V. zu Speyr geſchehene Publication der Acht/ auf Anhalten Biſchof Weigands zu Bamberg/ wider Marggraf Albrechten den Jüngern zu Brandenburg den 1. Decembr. 1553. [HORTLEDER, von Anfang und Forgtang des Teutſchen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. pag. 1434. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz III. pag. 21. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

(1) *Ban de Proſcription publié, au nom de l'Empereur* CHARLES V., *contre* ALBERT le jeune, *Marcgrave de Brandebourg, aux inſtances de* WIGAND *Evêque de Bamberg. A Spire le* 1. *Decembre* 1553.

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Gnaden Römiſcher Käyſer zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hiſpanien / beyder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgundt / Graf zu Habspurg / Flandern und Tyrol / entbieten den Hochwürdigen / Ehrwürdigen / Hochgebornen / Ehrſamen / Wohlgeborenen / Edlen / allen und jeden unſern und des Reichs-Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Bitzthumen / Voigden / Pflegern / Verweſern / Amtleuten / Burggrafen / Bawmeiſtern / Gemeinen Schuldheiſſen / Schöffen / Bürgermeiſtern / Kichtern / Räthen / Gemeinen / Bürgern und ſonſt allen ieden andern / unſern und des Reichs / und unſer erblichen Fürſtenthumen und Landen Unterthanen und Getrewen / was Würden Standts oder Weſen die ſeyen / unſer Freundſchafft / Gnad und alles Guts / Hochwürdigen / Ehrwürdigen / Hochgebornen / Ehrſamen / Wolgebornen / Edlen lieben Freundt / Neven / Oheimen / Churfürſten / Fürſten / Andächtigen und Getreuen.

Nachdem der Hochgebom Albrecht der Jünger Marggräff zu Brandenburg / auf vorgehende Schrifftliche betrawungen / den Ehrwürdigen Weygandt Biſchoffen zu Bamberg unſern Fürſten und lieben andächtigen / auch ſeiner Andacht Stifft / Land und Leut / mit Heerskrafft überzogen / und angegriffen / deßelbigen Haupt-Statt Bamberg / ſampt etlichen mehr Stätten / Schlößern und Flecken belegert / mit Gewalt eingenommen / die Unterthanen darſelbſt zu Huldigungs Pflichten gedrungen / auch ſonſt gegen andern ſeiner Andacht / und deren Stifft / Aemter / Flecken / Dörffer / und derſelben Einwohnern mit Brandt / Brandtſchatzung / Nam / Plünderung und in andere Wege freventlicher Weiſe gehandelt / wie dann ſolches Landtkündig / offenbar und die Gerichts-Acten und Handlungen / am unſerm Käyſerlichen Cammer-Gericht / darüber geubt und beſchrieben ferners ausweiſen / alles gemeinen Rechten / auch auffgerichten und offnen Landtfrieden / und hievor unſern Keyſerlichen ausgangenen und verkündeten Mandaten zu wieder / darzu auff derhalben beſchehen rechtliche verheiſchen / kein erhebliche Urſachen / warumb er in die Peen des Landtfriedens von ſeiner geübten Landtkündigen und offenbaren Handlungen wegen / nicht erkläret werden ſolt / bey gedachten unſern Keyſ. Cammer-Gericht fürbracht.

So iſt am iezt gemeldten unſern Cammer-Gericht hierauf / und rechtliche Klag / Handlung und anruffen gedachts unſers Fürſten und des Ehrſamen gelehrten / unſers und des Reichs lieben Getrewen / Jacob Huckels / der Rechten Lehrer / unſer Keyſerlichen Cammer-Procurator / Fiſcal-Amts / und ſeiner intereſſe halben / nach vorgehaltenen Gerichtlichen Proteß und allem fürbringen gegen ermeldten Marggrafen Urtheil ergangen / damit er umb angeregter ſeiner begangenen eygengewaltigen / freventlichen / Landtkündigen und offenbaren Handlung willen / in unſer und des Heiligen Reichs Acht geſprochen / erkennt und erklärt / auch alßbaldt des Reichs herkommen und Gebrauch nach / durch unſern Keyſerlichen Cammer-Richter / unter offnen Himmel vor / und alß ſolcher unſer und des Reichs Landtfriedtbrecher und Aechter / öffentlich denunciret / ausgeruffen / aus dem Frieden in Unfrieden geſetzt / ſein Leib / Haab und Güter obgemeltem Kläger / auch ſonſt allermenniglich erlaubt / und diß unſer Keyſerlich Denunciation und Gebotts-Brief darüber erkennt worden / Inhalt gemelter Gerichts-Acten und Handlungen darüber geubt und ausgangen. ANNO 1553.

Darum und damit nun gedachter Marggraf Albrecht berührter ſeiner Landtkündigen / offenbaren / eygengewaltigen und Landtfriedbrüchigen Verhandlungen halben geſtrafft werde / ſo verkünden / denunciren und offenbahren wir denſelben Marggrafen mit dieſen unſern Keyſerlichen offen Brief / oder glaubwürdiger Abſchrifft davon / für ſolchen unſern und des Reichs offenbaren erkennten / erklärten und verurtheilten / Landtfriedt-Brecher und Aechter.

Und gebieten darauf ewer Freundſchafften / Liebden / Andachten / und euch / von Römiſcher Keyſerlicher Macht / auch Gericht und Rechts wegen / hiemit ernſtlich / und wollen daß ihr iezt genennten Marggraf Albrechten für und alß ſolchen unſern und des Reichs offenbaren Landtfriedtbrecher und Aechter fürohin haltet und meidet / in unſern erblichen und ewren des Reichs-Fürſtenthumen / Landtſchafften / Grafſchafften / Herrſchafften / Gebieten / Gerichten / Schlößern / Stätten / Marckten / Dörffern / Hofen / Häuſern oder Behauſungen / nicht einlaßet / hauſet / hoffet / etzet / trencket / enthaltet / leidet oder geduldet / fürſchiebet / durchſchleiffet / ſchützet / ſchirmet / begleitet / oder ſonſt einigerley Gemeinſchafft mit ihm habet / noch ſolches alles und iedes zuthun den euren befehlet oder geſtattet / weder heimlich noch öffentlich / in einige Weiß / Weg oder Schein / ſondern ſein Leib / Haab und Güter / wo ihr die auff Waßer oder Landt betrettet / erfahret oder findet / auffhaltet / angreiffet / niederleget / bekümmert / arreſtiret und verhafftet / auch forderlichs Rechtens darumb verhelffet. Und ſonderlich vorgemeldten unſerm Fürſten den Biſchoff und unſer Keyſerlichen Cammer-Procurator / Fiſcaln / oder andern von ihret wegen / ſolches alles und iedes zu thun geſtattet / vergönnet / auch ſo offt ihr darumb durch ſie mit dieſem unſerm offen Brief oder Glaubwürdiger Abſchrifft darvon erſucht werdet / von unſer und des Reichs wegen / zu ſolchem ewer getrew Beyſtandt / Hülff / Fürſchub und Förderung thut / ihnen auch hierinn keinerley Verhinderung oder Irrung zufüget / alſo / daß hierinn ewer keiner auf den andern verziehe / oder Entſchuldigung ſuche / ſondern in allewege gegen gedachtem erklärten Landtfriedtbrecher und Aechter handelt und fürnehmet / wie ſich das gegen ſolchen Aechtern gebürth / ſo lang biß er gebührliche Straff ſeiner Verhandlung erlanget / oder ſonſt zu Abtrag / und unſer und des Reichs Gehorſam bracht / und von berürter Acht / wie recht / erleidiget / und abſoliviret wird und euch in dem allen und iedem nicht anders erzeigt / oder haltet / alß lieb euch und ewer iedem ſey nachgemelte Peen / auch andere unſer und des Reichs ſchwere Ungnad / Straff und Büß zu vermeiden.

Darum thun ewer Freundtſchafft / Liebden / Andachten / und ir unſere ernſtliche Meynung / dann wir ſetzen / meynen und wollen / von obberürter unſer Keyſerlichen Macht / was alſo von des obgenanten Aechters Marggraf Albrechten / Leib / Haab und Gut fürgenommen / oder gehandelt wird / daß dardurch wieder uns / das Heilige Reich / noch iemandt andern / mit nichten gefrevelt / verhandlet / oder verwürcket ſeyn / noch darfür gehalten werden.

Soll auch denſelben Landtfriedtbrecher und Aechter darwieder nicht ſchutzen / ſchirmen / freyen / oder fürtragen / einige Gnad / Freyheit / Tröſtung / Gleidt / Sicherheit / Landt oder Burgfried / Bundnuß / Vereinigung / Burg / oder Stallrecht / ſo von uns / unſern Vorfahren / am Reich Römiſchen Keyſern und Königen / oder andern Herrſchafften / oder Obrigkeiten / euch oder ihm gemeiniglich / oder ſonderlich gegeben / oder beſtetiget weren oder noch würden / auch keinerley Gewohnheit / Brauch oder Altherkommen / noch ſonſt alles anders / das ihm hierinn zu Hülff / ſtatten oder ſtewer kommen ſolt / oder möchte / wann wir ihn alß erklährten Aechter / in dem allen / alß deſſelben unentpfänglich ausgeſchloſſen / und darinn nicht begriffen haben wollen.

Welcher aber / oder welche dieſem unſern Keyſerlichen Gebott ungehorſamlich und freventlichen zu wieder thun würden / in was ſchein das beſchehe / der oder dieſelben ſollen / alßdann alß ietz / und iezt alßdann / damit in unſer und des Reichs Acht / und ſonſt andere ſchwere Peenen verfallen ſeyn / und gegen dem / oder denſelben alß Aechtern und ungehorſamen auch gehandelt werden.

Darnach wiſſen ſich ewer Freundſchafften / Liebden / Andachten / und ihr euch zu richten. Geben in unſer und des Reichs-Statt Speyer. am erſten Tage des Monats Decembr. nach Chriſti unſers Herrn Geburth 1553. unſerer Reich des Römiſchen im 35. und der andern aller im 38. Jahren.

XXXI.

Proteſtation Marggraff Albrecht des Jüngern zu Brandenburg wider die zu Speyr wider ihn ergangene Achts-Erklährung. Schweinfurth den 12. Januar. 1554. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutſchen Kriegs Tom. II. Libr. VI. Cap. XX. pag. 1457. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. 1554. 12. Janv.

(1) Il ſe fit, le même jour & au même Lieu, deux autres publications de ce ban; l'une, à l'inſtance de l'Evêque de *Wurtzbourg*, & l'autre, à l'inſtance de la Ville de *Nuremberg*. Mais comme elles ne diférent de celle ci qu'en certains motifs particuliers qui y ſont exprimés, on a cru pouvoir les omettre. Ceux qui voudront les voir, les trouveront dans *Horlederns* au même endroit. [DUM.]

ANNO 1554. II. vierdter Abtheilung / dritter Absatz. pag. 29. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Protestation d'ALBERT le jeune *Marcgrave de Brandebourg contre le Ban de proscription publié contre lui. A Swinfort le* 12. *Janv.* 1554.

VOn Gottes Gnaden / Wir Albrecht / der Jünger / Marggruff zu Brandenburg / in Preussen / zu Stettin / in Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Oppeln und Rattibarn Hertzog / Burggraf zu Nürreiberg und Fürst zu Rügen.

Entbieten allen und jeglichen Geistlichen und Weltlichen Ehurfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren / denen vom Adel / Erbarn Stätten und sonsten männiglich in gemein / was Standts ihr im Heiligen Reich Teutscher Nation seyn / denen dieses unser offen Ausschreiben fürkommt / so viel derselben unser Feind / oder derselben Helffer / und Helffers Helffer nicht seyen / unser freundlich Dienst / Freundtschafft / günstigen Gruß / Gnad und alles guts zu vorn / und fügen euer Lieb und euch allen andern hiemit zu wissen. Wiewol wir hiebevor durch unser ernstes warhafftig offen ausschreiben gnugsam an Tag geben / welcher massen die beyde vermeinte Bischoff / zu Bamberg und Würtzburg / Weigandt Redwitzer / und Melchior Zobel / sampt ihren Thums-Capiteln / nicht allein ihr Ehr und Trew / Brief und Siegel in vergessen gestellt / auch der Römischen Keyserlichen Majestät / unsers allergnädigsten Herrn / Ratification, Confirmation, und Restitution-Brief verächtlich gehalten / sondern alß offentliche Landtfriedbrecher und Bevehder / uns durch viel und mancherley Landtfriedbrüchige gewaltthätige Unthaten / zu erlaubter Noth / und Gegenwehr verursacht und gedrungen haben / wie wir dann uns desselben am Cammer-Gericht wieder etliche vermeinte außgebrachte Mandata aufs höchst beklagt / auch nachmahls / alß uns gemelte Bischoff / sampt ihren Anhang / denen von Nürrenberg / daselbst zu Beschönung berührter ihrer Landtfriedbrüchigen Unthaten / auf den Landtfrieden beklagt / und fürgenommen / unsere beständige und erhebliche Ursachen / so viel wir derselben dazumahl wissendt gehabt / dargegen für-und einbringen lassen / die uns nicht allein von ihren vermeinten Klagen / vermöge des Landtfriedens und gemeiner beschriebenen Keyserlichen Recht / billig entheben und ledigen / sondern auch ihnen den Pfaffen und Nürnbergern / alß offentlichen Landtfriedtbrechern / ir vermeinte / unwahrhafftige Klagen / ob die gleich sonsten / gegründet gewest seyn solten / gäntzlichen benommen / und abgeschnitten haben solten.

So haben doch die partheylichen Cammer-Richter und Aßessorn / uns dieselben unsere recht gegründte Ursachen / alß unerheblich / jüngst den ersten Decembris deß verlauffenen drey und funffzigsten Jahrs / nichtiger und unrechtmäßiger weis / gegen allen dreyen vermeinten Klägern zu gleich aberkandt / und uns darzu in die Acht gefallen zu seyn erkendt / erklärt / und denuncirt. Wie dann solche ihr nichtige Achts-Erklährung im Truck ausgegangen / und allenthalben im Reich hin und wieder / offentlich angeschlagen wird / darauf auch allbereit / den 13. Decembris die bemelten Klagende Partheyen um Execution solcher nichtigen erlangten Acht / an alle Kreyß-Stände des Reichs ansuchen / und durch ihre Procuratores Mandata ubergehen lassen. Damit dann männiglich wisse / wie partheylich / nichtig / und unrechtmäßig / die Cammer-Gerichts-Personen geurtheilet und sich derwegen niemandts / wes Standts der ist / sich einige solche nichtige Proceß wieder uns bewegen lassen / auch sich des losen Pfaffen-und Pfeffersäckischen Handels billig und von rechts wegen zu entschuldigen habe: So haben wir dessen unsere warhafftige / beständige / und in der Geschicht auch zu recht wohlgegründte Ursachen / wieder die vermeinte Cammer-Gerichts Erklärung / unserer unvermeidentlichen Notdurfft nach / zu männiglichs wissen / begreiffen und stellen lassen / und hat damit diese Gestalt.

Wiewohl die drey Partheyen / Bamberg / Würtzburg und Nürrenberg / samt dem Cammer-Gerichts-Fiscal / den sie mit angeheneckt / sonderbare vermeinte Klagen auf den Landtfrieden angestellt: So ist doch ihrenthalben nur ein Sach / der sie sich / mit gemeinsamer vereinigter Conspiration, wieder uns beladen und angenommen / derhalben / dieweil sich Würtzburg und Nürrenberg anfänglich allein eines Zuzugs / Bamberg halben / wiewohl nur im schein / angemaßt / so achten wir Kürtz halben von nöthen / die Geschicht / dann wo es die Nothdurfft erfodert / insonderheit zu vermelden.

Und so viel erstlich das Bambergische vermeint erlangt Achts-Urtheil betrifft / daraus und demselben gemäß die andern gefolgt / seyn wir auf desselben Bischoffs vermeinte Klag / darumb in die Acht nichtiglich erkandt / daß wir auf vorgehende schrifftliche Bedräwung / ihme seine Stifft / Landt und Leut / mit Heerskrafft überzogen / und angriffen / sein Haupt-Statt Bamberg sampt etlichen mehr Stätten / Schlössern / und Flecken belägert / und mit Gewalt eingenommen / die Unterthanen daselbst / zu Huldigungs-Pflichten gedrungen / auch sonsten mit Brandtschatzung / Plünderung / und in andere Wege / freventlicher und feindlicher Weiß / gehandelt / den Rechten / auffgerichten offnen Landtfrieden / und hievor ausgangen und verkündten Käyserlichen Mandaten zu wieder / und darzu / auf derhalben beschehen trewlich fürheischen / kein erhebliche Ursachen / warumb wir in die Peen des Landtfriedens umb solcher geübter Handlung willen / nicht erklärt werden solten / fürbracht. ANNO 1554.

Darzu und wieder sagen wir / wie wir die beyde Bischoffe anderst nicht zu Vollziehung ihrer Vertrage annahmen lassen / dann auf Keys. Maj. erlangte Restitution, Ratification und Confirmation, der berürten Verträge / so sie und ihre Stifft zuvorn mit uns auffgericht / auch sie von ihrer thätlichen und feindlichen Handlung / darinnen sie zuvorn lang wieder uns und die unsern gestanden / dardurch abzubringen / alß wir uns desselben unzweiffelich zu geschehen verhofft hätten / und derwegen / nach beschehener unser Vermahnung nichts destoweniger das Mannßfeldisch / auch all unser Kriegs-Volck / inn-und ausserhalb Landtes verlauffen und verurlauben lassen / ob wir wohl dasselbig zu behalten / gut fug / recht und statt / auch dessen darzu / von wegen der Keyserlichen Maj. Willen und erlaubtnuß / biß von den Pfaffen den Verträgen Vollziehung geschehe / und sie ihr Kriegs-Volck / so fort an / zu Roß und Fuß / in unserm Land gelegen / und gegen den unsern in viel Wege / feindtlich gehandelt / abgeschafft und verurlaubt hätten; und daß sie die Pfaffen / die Abschaffung / und Verurlaubung unsers Kriegs-Volcks / so männiglich Landtkündig gewest / wol gewust / und sich also der angezogenen Betrowung / wie sie die nennen / gar nichts befahren dörffen / seyn sie desselben / mit Weylandt Hertzog Moritzen Schrifften zu uberweisen / der ihnen die Zertrennung des Mannsfeldischen Kriegs-Volcks zeitlich angezeigt / auch von sein / und ihren wegen / etlich Kriegs-Volck / alß tausendt Pferdt / von denselben bestellt / und nachmahln / der Römischen Königlichen / auch nach etlichen derselben Reutter / die anzunehmen / gestanden.

So seynd wir aus Keyserl. Maj. Diensten / etwann mit zweyhundert / dennoch gar abgeschlagenen und mehrer theils verdorbnen Pferdten / ungefehrlich anheimsch geritten / allda sie und ihre Nürnberger ihre gute Kundtschafft auf uns gehabt / alsо / daß sich in der Geschicht und dem Augenscheinlichen Werck befunden / daß wir gegen iemandt / wo wir dessen übrig seyn mögen / feindtlich zu handeln / gar nicht gewillet / oder geneigt gewesen. Aber hergegen / daß die Pfaffen / sampt den Nurnbergern wieder uns mit Gewalt / und der That zu handeln nicht allein bewillt / sondern auch desselben in bereiten Werck gewesen / ist die unverneinliche Warheit / daß derselben Zeit / sie die beyde Pfaffen / allbereit und zuvorn / da wir noch in Keyserlichen Majestät Dienst vor Metz gewesen / mit Kriegs-Volck zu Roß und Fuß gefast gewest / und sich fortan / noch ferner allenthalben darumb beworben / wie sie dann nicht allein / alß vorstehet / das Mannsfeldisch Kriegs-Volck / sondern auch die Knecht / so wir alßbaldt nach erfolgter unser Aussöhnung / durch unsere Räthe zu Blassenburg verurlaubt / so viel sie deren bekommen mögen / bestellen und annehmen lassen. Deßgleichen haben sie auch an den Pässen allenthalben die Bestellung gethan / alle die Knecht so wir vor Metz geurlaubt / und ihnen zu dienen gewilt / auch anzunehmen / und in ihre Dienst zu bringen.

Neben dem haben sie sampt den Nürnbergern / allbereit mit Hertzog Moritzen / Hertzog Heinrichen / und dem von Plawen / welchen der Bischoff zu Bamberg zu Lohn ein Suppen absieden müssen / und sonst andere mehr / wieder den aufgerichten Landtfrieden conspirirt / und ihren Verstandt uns zu überziehen gemacht. Uber das haben sie auch nicht unterlassen / bey der Cantzley an Käyserlicher Majestät Hoff / durch ihre Gesandten / und sonderlich Hanß Willhelm Nothafft Commenthürn / der ihme die Sachen / wie ihme sein eigen Handtschrifft dessen überzeugt / wol hat lassen befohlen seyn / mit grossen emsigen Fleiß / wieder uns zu practiciren / wie das alles zur Notturfft / und was den Secretarien vor Diensgelt / und sonsten versprochen / mit Schrifften zu beweisen / so wir in der Bambergischen Cantzeley befunden / auch das Werck hernach an ihm selbst die heimlich verborgene Conspirationes und Practicken / an Tag gebracht hat / und ohne das aus der Pfaffen pochen / trotzen und Ubermuth / auch feindlicher Handlung solcher conspirirter Hinterhalt / wol abzunehmen / dieweil sie fort an / so wohl nach / alß vor unser Aussöhnung / sich für unsere Feind gehalten / uns an unserer restituirten Vertrags-Handlung mit der That und Gewaltsam verhindert / unsere Flecken eingenommen / dieselben mit Gewalt innen gehalten / auch unsere Erb-und andere Unterthanen fahen / stricken / schlagen / verwunden / erstechen / ranzioniren / den Botten die Brief nehmen / ihre Büchsen abreissen / und unter Augen werffen / auch alß wir aus Keys. Maj. Dienst vor Metz / ohne männiglichs Verletzung anheims gezogen / zu uns und unserm Hoffgesindt feindtlich schiessen / und auf uns unterwegs nieder zu werffen / streiffen und halten lassen / und in Summa / sich als Feindt gegen uns und den unsern wieder unsern Willen in ander oder mehr Weg gemüßigt und gehalten. Ob nun wir hiervon durch die Pfaffen / nicht allein sie mit Schrifften zu Bedrawung / sondern auch zu erlaubter Noth und Gegenwehr verursacht und gedrungen worden / das geben wir allen unpartheylichen selbst zu erkennen und zu ermessen.

Wir haben aber nichts destoweniger die Handlung noch ferner an uns wachsen und kommen lassen / ehe dann wir uns in die Noth und Gegenwehr begeben / und zuvor unterwegs zu Heidelberg unsern Herrn und Freundten / etlichen Chur-und Fürsten / doch unvergreifflich und ohnabbrüchig unserer Verträge / aller unserer und der unsern Sprüch und Forderung halben endlich verfolgt / nachdem uns allein zu Forchheim / an Geschütz / Getreyde / Wein

ANNO 1554.

und andern Vorrath/ so wir allenthalben aus unsern Aemtern dahin führen lassen/ weit über die hundert tausend Gülden werth/ mit Gewalt genommen/ ohne was den unsern für mercklicher Schaden durch Nahm/ Plündern und Verwüstung des ihren/ auch Beschedigung an ihren Leiben/ mit Gefängnüß/ schlagen und Verwunden/ zugefügt.

Aber diese gütliche Vertrags-Handlung/ wiewol unvergreiffenlich einzugehen/ oder zu bewilligen/ ist der vermeinte Bischoff zu Bamberg beschwerlich zu bereden/ aber durch die bemelte Unterhandlungs Chur- und Fürsten/ gar nicht zu bewegen gewest/ daß er/ ob wir vielleicht sonsten noch nicht wüsten oder erfahren hätten/ daß er unser/ wiewol bißhero allwegen unerfagter Feind seyn wolt/ einen friedtlichen Anstandt/ wie doch unsers theils beschehen/ biß zu Endung berürter Unterhandlung hätt bewilligen wollen/ alß er uns dann in derselben wehrenden gütlichen Handlung einen unsern Secretarien/ Hartung Fladenstein/ auf freyer Straassen gefänglich annehmen/ und gen Forchheim führen hat lassen/ welches so baldt ein gewisses/ unzweiffenlich anzeigen gab/ daß er der Bischoff auf seinen heimlichen vertrösten Gewalt/ auch Fürschub am Cammer-Gericht/ gar nicht gewilt/ oder gesinnet/ sich gütlich vertragen zu lassen/ wie sich denn im Werck bescheint/ und wir hernach/ alß wir uns mit unserm Kriegs-Volck gen Bamberg gethan/ unter seinen Cantzley-Handlungen befunden/ daß er seinen abgefertigten Räthen/ auf den Tag gen Heydelberg nachgeschrieben/ sie solten über ihrer habenden Instruction halten/ denn der Marggraff werde noch diesen Frühling Händ gnung in Haar haben/ er besorge nur sein armer Stifft werde darunter mit einbüssen müssen (allda war der Fuchs begraben.)

Darauf hat er sich auch keines weges begeben oder weisen lassen wollen/ uns seinen/ durch die Keyserliche Majestät confirmirten und ratificirten Vertrag zu halten/ oder uns bey desselben erlangter Keyserlicher Restitution bleiben zu lassen/ sondern wolt noch darzu über das/ so er uns zuvorn mit Gewalt genommen/ und eingezogen/ Abtrag und Geldt darzu haben.

Und wiewohl nun der Bischoff von Würtzburg bey unsern lieben Herren und Freunden/ den beyden Ertzbischoffen zu Meyntz und Trier in gemeinem Rath gefunden/ uns die Verträge zu halten/ alß er dann desselben endlich Willens gewest/ und derhalben bey ihme dem vermeinten Bischoff zu Bamberg und Würtzburg durch seine gesandte Räthe suchen lassen/ daß er seines Theils seinen Vertrag auch halten solt/ daß hat er/ dieser Weigandt Redwitzer/ nicht allein geweigert/ sondern den Würtzburger zum höchsten gebetten/ und bewegt/ daß er den Vertrag seines theils auch nicht halten solt/ mit der Anzeig/ daß er in Kürtze Schreiben vom Keyserlichen Hoff bekommen/ daß man wohl leiden möge/ daß imß die Verträge nicht gehalten würden/ wie denn solches alles sein/ des Bischoffs Cantzley-Schrifften/ sampt der Würtzburgischen Instruction, und des Nothhaffts Schreiben/ vom Keyserlichen Hoff aus gethan/ so dergleichen Meinung innen helt/ ausweisen/ da wir aber zuvorn/ alß wir noch in ihrer Keyserlichen Majestät Dienst vor Metz gewest/ das widerwertige von ihrer Majestät wegen schrifftlich und mündlich/ wie billig/ derselben Brief und Siegel gemäß/ beantwort/ und uns noch darzu/ lang nach geendter Heidelbergischen Unterhandlung/ zugeschrieben worden/ daß ihre Majestät gern gesehen/ daß die Bischoff ihre Verträge gehalten hätten/ also/ daß entweder die Schreiben den Bischoffen beschehen/ oder aber unsere gegebene Antwort gewißlich/ ohne Keyserlicher Majestät Wissen und Willen/ Zwozüngig/ oder aber dero eine nicht wahr seyn müssen: das wissen wir aber/ daß alle Brief/ so wir darüber haben/ mit ihrer Majestät eygnen Handen underschrieben seyen/ demselben nach dann der Bischoff von Würtzburg/ über sein vielfältig Zusagen/ darvon unserm freundlichen lieben Vettern Pfaltzgraff Friedrich Churfürsten bewust ist/ den Vertrag ferner nicht halten wollen/ sondern andere fast unmögliche Conditionirte schein-erbieten/ gethan/ ein nahmliche Summa unserer Schulden auf sich zunehmen/ doch daß die Schulden in acht oder zehen Jahren von den Gläubigern/ und nach Verläumung derselben Zeit/ nicht heufflich auffgeschrieben werden solten/ damit er und sein Stifft die Bezahlung erschwingen möchten/ und die Keyserliche Majestät die Glaubiger solche Conditiones anzunehmen vermögen/ welches durch uns zu wegen gebracht werden solt/ dann ohne das/ da der eines nicht geschehe/ wolt er iedesmahls entbrechen/ und zu nichtes unmögliches verbunden seyn: neben dem/ so wolt ihme/ dem Bischoff nicht gebühren/ sich von wegen einer vermeint verfallen Erbeinigung/ so die Bischoff zuvor in langen Jahren nie gehalten/ ohne ausgenommen derselben Erbeinigung ihne den Bischoff zu Bamberg mit uns zu vertragen. Das alles heist ja/ höfflich aus den Verträgen zu fallen (dieweil die Conditiones nicht in unsern mächten gestanden) und uns also im wenigsten zuzuhalten/ noch auch einen beständigen Frieden anzunehmen. Wie dann gleich für dem Heidelbergischen Vertrag/ dnrch diese beyde Bischoff/ sampt den Nürnbergern/ weylandt Hertzog Moritzen geschrieben worden/ wie sie die Sachen/ nach aller Gelegenheit bedencken/ könne und werde die zu Heidelberg/ zu gütlicher Vertrags-Handlung nicht gelangen. Also daß ihr der Pfaffen Gemüth endlich nie gestanden/ auch noch nicht ist/ den Frieden zu belieben/ oder anzunehmen/ wie im Werck bißhero erwiesen/ daß sie sich/ zu Erhaltung Friedens/ auch ihrer Ehren/ Brief/ Siegel/ Trawens/ Glaubens/ und Keyserlichen Majestat schuldigen Gehorsams so gar arm und unvermögent dargeben/ daß sie es an einem geringen/ damit der Sachen were abgeholffen worden/ erwinden lassen/ und desselben als Stiffts Knecht/ nicht gewollmächtigt seyn wollen. Aber zu Förderung des Unfriedens ists ihnen bißhero nicht zu wenig gewest/ eines grossen Königs Gut zu verkriegen/ und die Stifft in Grund und Boden zu verderben/ wie sich dann gar in neulicher Zeit/ im Stifft Würtzburg zugetragen/ daß die Fränckische Ritterschafft/ auf des Bischofs daselbst Anlangen und Bitten/ ihme ein namhaffte Summa Geldts zu Unterhaltung seines Kriegs-Volcks fürzustrecken/ dasselbig/ so fern der Frieden mit uns getroffen/ und gemacht/ zu geben bewilligt. Daß er aber solcher Gestalt (wie wir bericht) nicht angenommen/ sondern viel ehe zu seinem beliebten gewohnten Krieg/ ietzt bey seinen armen Stiffts Bauern von Hauß zu Hauß Milch-Pfennig betteln/ und vielleicht auf die Fasten schiersten nach Eyern singen lassen will/ damit sie noch länger bey Unfrieden bleiben/ und den Krieg/ wie sie sich offentlich vernehmen lassen sollen/ durch solche betteley noch über Jahr und Tag unterhalten mögen. Noch müssen wir bey unsern Feinden/ die gleichwohl sich keiner Unwarheit schämen/ der unterschiedelichst gewest seyn/ der sich keines Billigen weisen lassen wollen/ daran uns doch in allwege unrecht geschicht.

ANNO 1554.

Wie wir nun in Besuchung gütlicher Händlung zu Heidelberg seynd/ ist uns gewißlich aus sonderer heimlichen Anstifftung/ Copeien eines Cammer-Gerichts Mandats/ darinnen den Fränckischen Kreiß-Ständen/ sampt etlichen benachbarten Chur- und Fürsten dem Bischoff von Bamberg/ wider uns zu zuziehen/ mandirt/ zukommen. Da wir nun desselben im Grundt für wahr und gewiß/ daß dem also/ weiter bericht worden/ haben wir an die Fränckischen Kreiß-Ständte/ auch die benachbarte Chur- und Fürsten/ denen gleichfalls mandirt/ wieder solch falsch und nichtiglich ausgebracht Mandat/ weil dasselbig durch den vermeinten Bischoff mit erdichter Unwahrheit/ unsern halben zuvorn unverhört/ auch uncitirt/ und unserer Anwaldt am Cammer-Gericht gäntzlich unbewust/ erlangt/ eine verursachte Berichte und Ablehnung stellen lassen/ darüber sich alle diese Stände/ ausserhalb was zu Nürrenberg/ so zuvorn lang mit in der Conspiration gewest/ und diesen Unfriedt aus Rach und Neydt helffen antriffeln/ zu bemeltem Zuzug/ wie billich/ nicht vermögen oder bewegen lassen wollen/ und ob sie gleich gewolt/ nicht zuziehen können/ dieweil wir dazumahl/ mit keinem Kriegs-Volck gefast/ noch in einem Uberzug/ darauff sich die narrata berührts Mandats gegründt/ gewest seyn. Und haben uns auch zum förderstes desselben gegen dem Cammer-Gericht/ durch unsere Herren und Freundt/ auch etlich derselben Gesandte/ die wir dazumahl zu uns auf den gütlichen Tage gehn Heidelberg erbetten/ mit sonderer Protestation beschweert/ Inhalts unser mitgegeben Instruction, die ihnen/ dem Cammer-Richter und Apetzorn versöhnlich/ neben Fürlegung unserer Keyserlichen Vertrags- und Aussöhnungs-Brief/ in originali zu Speyer im sitzenden Räth/ durch sie/ unsere Herren und Freundt/ auch der Fürsten Gesandten/ schrifftlich übergeben worden/ welche wir/ sampt des Cammer-Gerichts dazumahl gegebener Wider-Antwort/ und weß wir ihnen darbey ferner geschrieben/ unserm ersten offnen gedruckten Ausschreiben inseriren lassen.

Darauf ist es dieses vermeinten Cammer-Gerichts Mandats halben/ biß auf die jüngst ergangene unverdiente und unversehene/ nichtige Acht beruhet/ welche Acht uns gewißlich durch einen andern und ältern Vater/ dann das Cammer-Gericht ist/ auff ietzige Reichs-Versammlung/ wie zuvorn das obbemelt vermeint Cammer-Gerichts Mandat auf den Tag gen Heidelberg/ zu einem Pancket angerichtet worden/ ob man uns desto ehe von unserer erlangten Keyserlichen Gerechtigkeit/ den Pfaffen und andern zu gutem/ abtringen mocht.

Dann wer könt sonst glauben/ daß sich die Cammer-Gerichts Urtheiler in einer solchen offenbahren Sach/ so gar grob/ vermessenlich/ und partheilig vor sich selbst halten solten/ wie aus obberzehlten/ auch nachfolgenden fernern Ursachen/ solche unrechtmäßige nichtige Partheiligkeit greifflich am Tag liegt/ auch zuvor kein Kreyß-Ständte im Reich/ wiewohl es die Pfaffen und Nürrenberger mit Fleiß gesucht/ unsere Sachen/ so sich in und auf Keyserl. May. selbst eigen Keyserl. Befehlen und Geschefften gegründet/ nicht für Landtfriedbrüchig erkennen und erhalten mögen.

Als nun der Heidelbergische Tag aus dem/ daß sich dieser Bischoff keiner die Verträge zu halten bewegen oder bereden lassen wollen/ und also ihrer angestifften Halßstarrigkeit halben/ ohne Frucht abgangen/ haben die Nürrnberger welche sich lang zuvor auf diesen Handel gespitzt/ und mit einer stattlichen Summa Kriegs-Volck zu Roß und Fuß gefast gemacht/ sampt den Bauren zu Winsheim/ sich so bald gegen uns erklärt/ daß sie/ auf das obermelte Cammer-Gerichts Mandat/ die beyde Bischoff Bamberg und Würtzburg/ mit Hülff und Rettung/ nit zu verlassen wüsten/ wiewohl ihnen gleichwohl Würtzburg halben gar nichts mandirt worden/ und sich darauf sampt den Bischoffen/ wieder uns in das Feldt zuziehen/ in eilende Rüstung begeben/ und mit einander gerathschlaget/ wie sie uns/ alß der dazumahl unbewehrt/ und mit Kriegs-Volck zu einem Wiederstandt nicht gefast gewest/ überfallen/ und verjagen.

Deßgleichen wie sie Hertzog Moritzen und dem Braunschweiger/ auf derselben selbst/ zu Handthabung des Landtfriedens/ beschehen erbieten/ in unser Landt auf dem Gebirg zu ziehen vermögen/ und ihnen allein zwantzig tausendt Gülden (wiewohl sie ihnen hernach/ anderst in Prügel beissen und mit dem groffen Löffel auffschöpffen müssen) zu Erhaltung ihres Kriegs-Volcks geben/ und daß sie sich des übrigen Kriegs-Costen von unserm Landt des Gebirges erholen solten/ indeß wolten sie uns unterhalb des Gebirges angreiffen/ und zeitlich Feyer-abend machen/ dieweil sie ihres vermeinens dazumahl dermassen mit Kriegs-Volck gefaß/

ANNO 1554.

gefaſt/ daß ſie alß Hochverſtändige Kriegs-Leut/ auch Herꝛtzog Moritzen und Braunſchweigers Hülff entrathen kondten/ wie wir dann derſelben Zeit in großer Eyl/ eine kleine Anzahl Reuter beſchwerlich zu uns gebracht/ und noch nit ein gericht Fehnlein Knecht beyſammen gehabt.

Solchem nach hat fürnemlich der Kriegeriſche Biſchoff von Würtzburg/ der gleichwohl für der Zeit einsmal ein Landtfriedt werden wollen/ den Kriegs-Handel/ wie ſeine Schrifften ausweiſen/ ſehr geeilet/ und getreulich gerathen uns den Für-ſtreich nit zu laſſen/ dann es möcht ihnen ſonſten all ihr Macht umbſchlagen/ und darauf als der erſte in Harniſch/ dem es vielleicht/ alß einen angemaſten hinckenden Herꝛtzog von Francken gebühren wollen/ ſo bald in unſer Obrigkeit zu Wegenheim ſtarck zu Roß eingefallen/ und etliche Knecht/ ſo wir daſelbſt hin beſchieden/ erlegt und zertrennt. Deßgleichen hernach der Biſchoff von Bamberg in unſer Statt Ebermanſtatt eingefallen/ und daſelbſten auch etliche unſere Knecht zum theil erſtochen/ und die übrigen abfangen und verſtricken laſſen.

Und wie ſie folgends irem Beſchluß nach/ ir Kriegs-Volck zuſammen führen wöllen/ uns in Eyl zu überfallen/ und aus unſerm Landt zu verjagen/ haben wir uns alßdann/ zum Anfang und erſtmals ohn einige vorgehende gegen-Handlung aus Hochgedrungener Noth und Gegenwehr/ mit etlichen unſern Reutern/ der wir dazumahl aller über ſechs hundert ungefehrlich nit bey uns gehabt/ erheben müſſen/ allein die Feind dadurch ſo viel müglich zu verhindern/ biß uns Gott zu mehrerm Kriegs-Volck verhülffe/ indeß uns unverſehener Ding durch unſere Hülff und Schickung des Allmächtigen zugeſtanden/ daß wir mit denſelben Reutern/ des Biſchoffs von Würtzburg prächtlichen Hauffen/ alß der nach Bamberg herauf gezogen/ zu Roß und Fuß zertrennt haben.

Wie aber die Pfaffen nichts deſtoweniger ſampt ihren Nürnbergern auf ihre heimliche Vertröſtung gegen uns feindlich beharret/ und nach ihren Nothhelffern Herꝛtzog Moritzen/ Braunſchweiger und dem von Plawen geſchickt/ und alß der Biſchoff von Bamberg uns unſere eingenommene Flecken mit Gewalt vorenthalten/ und dieſelben nit wiederumb gütlich zuſtehen laſſen wöllen/ haben wir uns gen Bamberg gethan/ aber daſſelbig/ wie auch ſonſten keinen Flecken/ dem Biſchoffen zuſtändig/ in Huldigung oder Pflicht nit genommen/ wiewol die Bürgerſchafft/ auch arme Leut ſolches allenthalben/ allein ietzund Schirms halben/ gern geſehen hetten.

Und damit der Biſchoff/ wiewol ers umb uns nit verdienet/ unſer Gemüth dißfalls wüſte/ haben wir ihme durch ſeine Bürger zu Bamberg zu entboten/ da er uns unſere Stadt Forchheim wiederumb abtreten/ und daraus ziehen wolt/ ſolt ihme ſein Bamberg unbeſchweert und ungebrandſchatzt auch verfolgen/ dann wir des ſeinen oder ſeines Stiffts/ wo uns das unſer gelaſſen und nit vorenthalten wird/ nicht begehrten/ aber er hat ſich deſſen/ alß ein ſonderer halsſtarriger Pfaff geweigert/ und auf ſein erbar Geſellſchafft ausflucht geſucht.

Und die weil ie die Pfaffen keinen Fried mit uns annemmen oder halten wollen/ ſondern noch weiter Hülff/ aufs eilents geſchrieben/ auch alßbald zu gefahren/ uns etliche unſere Häuſer (ſonderlich die Nürrenbergiſchen und Winßheimiſchen Bauern) abgebrennet/ die Unterthanen in Gelübte/ Eydt und Pflicht genommen/ daraus wir zu Gleichheit auch bewegt/ und dann nicht unbillig/ nach Kriegs-Gebrauch/ zu unſerm und der unſern Schutz/ unſer Notturfft gegen ihnen und den ihren/ als unſern öffentlichen Feinden weiter bedencken müſſen.

Da wir aber doch inſonderheit gegen Nürnberg/ oder den ihren/ wiewohl ſie uns allbereit ein Abſag gethan/ noch in Ruhe geſtanden/ des Verhoffens/ dieweil ſie mit uns vertragen/ auch wenig Tag zuvor/ durch ihren Ratſchreiber zu Heidelberg/ alß wir denſelben auf ihr und ander begehren unſere Keyſerl. Brieff in originali ſehen laſſen/ von ihrentwegen/ unbeſorgens vertröſt worden/ und wir ihnen allen gnädigen Willen erwieſen/ auch unſere Beſchwerung wieder die Pfaffen und Cammer-Gericht/ zuvor/ wie andern Ständten des Fränckiſchen Kreyß/ überſchicket/ auch ihre Kauffleut vergleichen laſſen/ und ſie ſich hergegen alles Unterthänigen Willens erbotten/ auch uns eben derſelben Zeit kurtz zuvor etlich Holtz zu Verfaſſung unſers Geſchützes/ zuſtehen laſſen/ ſie ſolten und würden gegen uns nochmalen wenden/ derwegen wider ſie und die ihren gar nichts handeln laſſen/ biß ſie uns zum förderſten/ wie vorgemelt/ eingefallen/ und unſer Aempter verbrennt/ geplündert/ und ferner feindtlich gehandelt haben. Da wir alßdann/ wie wir in Erfahrung kommen/ daß ihnen etliche Reuter durch das Landt Böheim und Pfaltz zuzögen/ verurſachet/ denſelbigen Reutern fürzubügen/ und ſie nieder zu werffen und ferner gegen ihnen alß unſern argliſtigen Feinden zu handeln/ wie wir denn nicht in Abred/ daß wir auch dazumahl etlich ihr Kriegs-Volck/ ſo dieſen Reutern zu Hülff entgegen gezogen wiederumb flüchtig/ wol bey ſechs Meil Wegs/ in die Statt gejagt/ und ihnen etlich Stück Büchſen abgetrungen haben/ wolten auch daſſelbig/ da uns ſolche Gelegenheit an die Handt ſtieße/ noch thun/ ob gleich dieſe Reuter aus Böheim/ Oeſterreich/ oder wo anderſt hergewesen ſeyn ſolten/ ſo haben unſere arme verderbte Unterthanen wol erfahren/ zu was Schutz ihr der Nürrenberger Kriegs-Volck beſtellt/ angenommen und zugezogen iſt/ wie ſie es ietzt gerne beſchönen wolten/ wir werden uns mit ſehenden augen nit blenden laſſen/ der von Plawen und Nürrenberger müßen es bey einen ander verſuchen/ ihren Schalck zu ſuchen/ der die Sachen nicht verſtehet.

Und wiewohl wir dieſe Pfaffen und Nürrenberger mit ihrer bey ſich habenden großen Hülff und Macht/ wie ſie es ſelbſt genennt/ dermaßen erlegt und gedämpfft/ daß ſie ſich nicht weiter vor uns regen oder ſehen laſſen dorffen/ ſo haben ſie doch in ihren Beſtungen ihrer Hülff/ der ſie lang zuvor gewiß vertröſt geweſt/ erwart/ biß ihnen die mit Macht aus Braunſchweig und Sachſen zukommen/ darvon wir gleichwol bevorab/ ſo bald wir zuvor/ aus den Bambergiſchen niedergelegten Canßeley Schrifften/ iren conſpirirten Troſt/ und ſonderlich auch das darbey befunden/ daß der Biſchoff von Bamberg nicht allein unſern Herꝛn und Freunden den Heidelbergiſchen Unterhandlungs Chur- und Fürſten/ ſo ſich weiter gütlicher Unterhandlung unterfangen wollen/ ſondern auch der Keyſerl. Majeſt. auf ihren gebornen Friedtſtandt zu gütlicher Handlung/ nit allein den Friedtſtandt/ ſondern auch die gütige Unterhandlung von wegen derſelben Einungs-Verwandten abgeſchlagen/ wie ſich auch hernach im Werck befunden/ daß dieſe Conſpirations-Verwandte gleicher Geſtalt auf den Tag zu Franckfurth/ da doch der Röm. König/ und der Herꝛtzog Moritz alß unpartheilige Unterhändler ſich berühmet und dargeben/ den gemuthen Stillſtandt/ inhalt ihrer niedergelegten Schrifften/ zu weigern/ ein ander zugeſchrieben/ dardurch wir verurſacht worden/ etliche unſere Befehls-Leut in die Niederländiſche Sächſiſche Landts-Art abzufertigen/ ſich umb mehr Kriegs-Volck daſelbſt zu bewerben. Dieweil uns aber die Zeit daſſelbig zu uns zu bringen zu kurtz worden/ haben wir uns aus der Noth mit unſern Reutern in dieſelbige Landts-Art begeben/ und thun müſſen/ damit wir nit hierauſten durch die Menge der offentlichen und heimlichen Feinden und die andern darinnen/ im herausziehen durch Herꝛtzog Moritzen und ſeinen Anhang erlegt würden.

ANNO 1554.

Wie aber unſere Feindt die Pfaffen/ Nürrenberger und der neue Kriegs-Hauptmann von Plawen folgents den gantzen Sommer wieder unſer Landt und Leut/ mit Brandt/ Plünderung/ Nam/ Brandtſchatzung/ verhären und verderben/ würgen/ ſengen/ und noch viel böſen Türckiſchen Thaten gehandelt/ daß ſie in unſern Flecken ſchwangere Weiber/ und andere arme Leut jämmerlich verbrendt und zum theil/ wie das Viehe ausgeröſt/ auch etliche Gefangene an die Bäume gebunden/ und alß zum Ziel zu ihnen geſchoſſen/ und etlich lebendig eingegraben/ und ſonderlich mit unſer armen Prieſterſchafft/ wo ſie die erwiſcht/ gantz tyranniſch umbgegangen/ etliche gehenckt/ und einem unſern Pfarr-Herrn zu Putzbach die Backen/ die Naßlöcher ſchlitzen und letzlich die Gurgel abſchneiden und hencken/ auch etliche unſere arme Leut mit den Händen an die Bäume einblöcken/ auch die Finger abſchneiden/ etlichen die Hände zuſammen binden/ Pulver darzwiſchen ſtrewen/ anzünden/ und die Fäuſt von einander ſprengen/ auch die ſo ſie gelts halben ſo jämmerlich gemartert/ wenn ſie keines bey ihnen befunden/ vollent erſtechen und erſchieſſen laſſen/ und was dergleichen mehr/ unzahlbarer uber-Türckiſcher Tyranney ſeyen/ die dieſer Weibiſchen weichen Tyrannen Kriegs-Volck gegen den unſern geübt/ dieſes iſt landtkündig und beweißlich/ wie wir daſſelbig in unſerm andern Ausſchreiben/ an Tag geben laſſen.

Diß ſolten aber die Geiſtlichen Väter und erbar Leut/ denen die Waffen/ vermöge Göttlicher/ und ihrer ſelbſt Geſetz/ zum höchſten verbotten/ und darzu die gehorſame Ständte des Reichs ſeyn/ die vermuthlich wieder den Landtfrieden/ irer Andacht und Erbarkeit halben/ niemandt beſchweeren oder beleidigen können/ und ſolches vielleicht aus der Urſachen/ daß ſie ihrer Sache von den Römiſchen König/ auch weylandt Herꝛtzog Moritz/ Braunſchweiger und Plawen/ ein beyfall bekommen/ alß ob ſie ihnen befügten Sachen halben/ vermöge des Landtfriedens Hülff und Rettung gethan hetten/ dieweil ſie befinden/ daß ſie alß die unſchuldigen/ demüthigen Schäfflein wieder Gott/ Ehr und Recht/ ſo Landtfriedtbrüchiger verbottener Weis/ von uns beſchweert werden ſolten.

Und wiewohl dieſes ihr gröſter Behelff bißhero geweſen/ dardurch auch das Cammer-Gericht ſonder Zweiffel wieder uns zu ſolcher Partheyligkeit bewegt worden/ ſo hat es doch mit allen dieſen ietztgenanten ihren Gehülffen viel ein ander Gelegenheit/ dann der König ſoll ietzund durch den von Plawen/ Nürnberger/ und ſie/ eines falſch erdichten Briefs halben/ alß ob wir ihr Kön. Maj. ihrer Hochheit entſetzen/ und den Printzen aus Hiſpanien der deutſchen Nation zu einem Römiſchen König überdringen wolten/ hierzu beredet ſeyn worden.

Herꝛtzog Moritz iſt/ wie ſein Schreiben ausweiſet/ gegen uns in dem Verdacht geſtanden/ alß ob wir mit dem Pfaffen nur ein ſcheim Krieg anfahen/ aber ihne folgents überziehen/ und ihn vielleicht von wegen der Keyſ. Maj. ein Pancket ſchencken wollen/ in dieſen Handel gewachſen/ daran uns auch unrecht geſchehen/ wiewol ſonſten ſeinthalben ein anders dahinter ſtecken möcht/ ſo wollen wir doch keinem Todten nichts nachſchreiben/ demnach ihme gelungen/ darnach er gerungen hat.

Der Braunſchweiger iſt des Mannsfeldiſchen Kriegs-Volcks halben/ ſo ihne des verſchienen 52. Jahrs aus dem Landt/ doch ohn alle unſere Schuld und Geheiß/ ſondern aus ſeiner ſelbſt Verurſachung gejagt/ hierzu aus Haß/ Neidt und Rach gewachſen.

Das erbar Hertz von Plawen/ ſo bißher durch geſchwinden Raub ein Fürſtenthum auffzurichten vermeint/ der hat ſeinem unerſettigten Geitz nach/ und über ſein Zuſagen/ ſo er uns zu Plawen gethan/ unſer Voigtlandt/ ſo zu nechſt an ime grentzet/ in das Spiel gedrungen/ und aus einem Schreiber ſich ſelbſt zu einem

ANNO 1554. einem Kriegs-Mann gemacht/ wie er dann mit uns auch noch nicht aufhört/ ſondern hat den Hochgebornen Fürſten Herren Georgen/ Landtgrafen zu Leuchtenberg und deß Willen/ daß er uns mit Freundſchafft zugethan/ gleichsfalls auch bevhedet und Abſag gethan/ doch möge er mit vierzig Tauſend Thaler/ zu Außöhnung und in ſein Freundſchafft wider kommen/deßgleichen hat er vor wenig tagen den frommen/alten/ verlebten Grafen/ Hanß Heinrichen von Schwartzenburg/ dieweil er mit ſeiner Herrſchafft an ihme grentzet/ auch abgeſagt/ unangeſehen/ daß dieſelbig ohne Mittel zum Reich gehört/und Jm iedes mahl der Römiſ. Keyſer und der ietzig Röm. König an ſtatt ſeines Herrn und Bruders der Keyſ. Maj. alß des Reichs-Lehen geliehen hat/ aber des alles unbedacht/ und daß gemelter Graffe in dreyßig und mehr Jahren kein Kriegsmann geweſen/ſo muß er dannoch ietzund auch vom Reich/und Jm den halbierten Teutſchen Beheim/ mit ſeiner Herrſchafft ſein geitzig Maul auch füllen und von jme verjagt werden.

Und wiewohl alle dieſe Gehülffen allein im ſchein/ den Landtfrieden fürgewendet/ ſo iſt es doch nichts/ und wir wolten irer allenhalben/ von wegen berürts Landtfriedens/auch der Pfaffen ſelbſt/ wol lang von ihnen unangefochten blieben ſeyn/ das wiſſen wir fürwahr/ und die Prob haben die Pfaffen von Hertzog Moritzen und Braunſchweiger ſelbſt erfahren/ wie wohl ſie ſich anfänglich/des Landtfriedens halben/bey ihnen angeben/ daß ſie doch hernach/alß es den Pfaffen und Nürrnbergern zur Noht gelangt/ an Gelt nichts thun/ ja uberſilbert ſeyn wollen/ wie mann dann ietzundt ſolches augenſcheinlich ſiehet/daß es den Pfaffen und Pfefferſäcken an Gelt nunmehr mangeln will/ſo verurlauben ſie ietzundt jr eigen Kriegs-Volck/ und behalten das Braunſchweigiſch und Plawiſch: wann ihr Hülff von dem Landtfrieden herflütze/ würden die Pfaffen und Pfefferſeck allein mit Gelt ſeyn/wie ſie dann Hertzog Moritzen all ſein Kriegs-Volck/ unzweiffelich ſampt mehrem Wartgelt/ damit ſie vermeint haben/uns die gantze Welt zu ſperren/und daß wir niemands auf unſer ſeiten bringen ſolten/ſie mit den vollen Seckel/den ſie nun Gott lob/wol geleeret/ wol ausſchöpffen/ſonders Zweiffels aus mangel der Pfaffen/demnach die Stifft nunmehr faſt hindurch/ allein durch den Pöffel und rechte Reichs-Verräther/die Nürnberger zahlt ſindt worden/daraus nun männiglich zu ſpüren/daß ietzmals im Reich der Landtfriedt/ ir rechtmäßig Erbieten/ Item jr Friedt und Recht/davon ſie Tag und Nacht ſingen/zu Nürnberg in Goldkaſten ſtecket/ daraus ſie dieſe Gehülffen alle an ſich gebracht/ und nun aus Recht Unrecht/ wie ir boßhafftig und gifftig Art iſt/ machen/ und durch dieſen Friedten und Recht/ ſeyn uns/ dieweil der Römiſch König und Hertzog Moriß an unſern Landen und Leuten/ vermög ihr abſag-Briefs/ nichts zurei-chen begehren/ dieſe Kriegsſchreiber/ Pfaffen und Pfefferſeck/zu unſern rechten Erben eingeſetzt/ alß ob kein Marggraffe mehr auf Erden/ und iſt ihnen nun recht und billig/unſer armes verderbtes Landt vollend unter die Geitzhälß-Brieff und ſiegelloſe Leut einzutheilen/ daraus erſchennet/ daß ſie nunmehr die ſeyn/ ſo im teutſchen Landt die Fürſten ihres Gefallens ein und auszuſetzen haben/und ihnen dergleichen Friedt und recht zu exequiren befohlen.

Hergegen aber haben keine Kreyß-Ständte im Reich unſer Sachen für Landtfriedtbrüchig erkennen/ noch ſich derhalben auch der Pfaffen vermeint ausgebracht Cammer-Gericht Mandaten/ und ander jr vielfältigen Ungeſtüm anhalten/ wieder uns bewegen laßen wollen/ alß wir uns dann der Gebühr nach/noch alſo zugeſchehen unzweiffelich vertroſten.

Eben die Geſtalt hat es/ daß nit allein ſie die Pfaffen/ ſondern ihr Mitgehülffen ir der bemelten Pfaffen rechtmäßig und überſtüßig Erbieten (wie ſie es nennen) zu auch ihrer ſchein-Urſachen einen/ herfürrucken/ wiewohl ſie ſich auf die Keyſerl. und Königl. Majeſt. gemeine Reichs Verſamblung Chur- und Fürſten auch zu recht erboten/ hetten ſie doch dabey nicht bleiben mögen.

Wir ſagen aber/ daß ir vermeint recht-erbieten/ ordenlicher Weiß/ gegen uns nit beſchehen/ infinuirt/ oder auch ausgeführt worden/ wiewohl wir durch unſere Räthe alß wir noch in Keyſerl. Maj. Dienſten außer Landts geweſt/ bericht worden/ alß etliche aus ihnen den Biſchoff von Bamberg von unſern wegen/ gütlich erſucht/ unſere Vertrags-Aempter abzuſtehen/ und uns dieſelben unverhinderlich verfolgen zu laßen/ oder ſie würden aus unſern habenden Befehl verurſacht/ in vermög der Verträg/und Keyſerl. Maj. Confirmation und Reſtitution-Brieff/ dieſelbe ſelbſt einzunemmen/ daß gemelter Biſchoff von ſolchen irem Anſuchen an das Cammer-Gericht vermeintlich appellirt/ aber ſolcher Appellation nit nachkommen/ ſondern die deſerirt/ erleſchen und fallen laſſen/ davon er ſich auch von rechtswegen ſolches ſeines beruffens oder erbietens weiter nicht zu berühmen oder ſich deſſelben zu gebrauchen haben mög.

Von des Biſchoffs zu Würtzburg Rechts-erbieten wiſſen wir uns nit/ aber wohl des vielfeltigen erbietens zu berichten/ daß er ſeinen Vertrag zu halten gedenckt/alß einem ehrlichen Bidermann zuſtehet/es mache gleich der Keyſer was und wie er wolle/ wie dann ſolch und dergleichen ſein erbieten zu Churfürſten/Fürſten/Edel und Unedeln/ durch ihne perſönlich beſchehen iſt/ er auch ſolches mit ſeiner eigen handſchrifft zu überweiſen iſt.

Und im fall die Pfaffen hetten ihr erbieten nur aufs ordenlichſt und beſt gethan/ſo wären wir dannoch demſelben mit Einnehmung unſer Vertrags-Aemter nach zu warten nicht ſchuldig geweſt/ demnach uns ſolches von Keyſerl. Maj. erlaubt iſt.

Dann Würtzburg hat ſich zum forderſten weder wenig noch viel gegen uns zu beſchweeren/daß wir in Krafft der Verträge/ oder ſonſt ichtes gegen jm und den ſeinen fürgenommen/biß wir zum forderſten von ihm alß obſtehet/ feindtlich entgriffen worden/das kan von ihm den vermeinten Biſchoff nimmermehr verleugnet/ oder anders gegen uns durch dieſen Pfaffen mit Warheit bewieſen werden. ANNO 1554.

So viel aber Bamberg betrifft/ haben wir gegen denſelben/ ſeinem Stifft/oder allen ſeinen Verwandten/ungeacht wie feindlich die ſeinen fortan gegen uns und den unſern gehandelt/ gar nichts handeln und fürnemmen laſſen/ dann daß wir unſere Vertrags-Aempter/ deren wir zuvor noch in Poßeß geweſen/in vermog ſein und ſeines Stiffts-Vertrags/ auch Keyſerl. Maj. darüber erfolgten Ratification, Confirmation und Reſtitution, mit angehängter Vernichtigung alles des/ ſo darwider gehandelt/ auch ſonderer ihrer Maj. getrewter Straff und Ungnad/ uns daran nicht zu irren oder zu verhindern/doch ohn männiglichs Nachtheil oder Verletzung/ billiger rechtmäßiger und zugelaſſener Weiß wiederumb einnemmen laſſen. Dargegen ſich aber die Pfaffen verbottner Landtfriedtbrüchiger Weiß gegen uns auffgelehnt/ und uns dieſelben Aemter/ ſo und wann ſie köndten/ wiederumb abdringen laſſen.

So iſt darzu nit gnug/und trägt in allweg nicht für/daß ſich einer will zu recht oder in andere Wege erbieten/ und doch nichts deſtoweniger feindlich mit der That handeln/ auch Kriegs-Volck zu Roß und Fuß halten/ſich nach mehren bewerben/und mit andern heimlich conſpirationes und Practicken machen/die Leut fahen/verwunden/verſtricken/ und in andere Wege gegen denſelben handeln. Denn wer ſich Rechtens halten/und benügen laſſen/ auch ſich darzu erbieten will/ der ſoll ſich ja in kein Bewerbung oder Rüſtung begeben/ und darumb/ ob die Pfaffen einigen Mangel oder Feel an ihren Verträgen/ oder Keyſerl. Majeſt. darüber erfolgter Confirmation zu haben vermeint/ ſolten ſie denſelben bevor ab/ alß geiſtlich Leut/ und ſonderlich ihrem erbitten nach/ mit Recht/ und mit der That von ſich abgebracht haben/ Wort und Werck ſollen gleich ſeyn/ alioqui proteſtatio contraria facto, nihil relevat. Dann einmahl iſt das zu recht unvereinlich/ dieweil uns der Biſchoff zu Bamberg und ſein Thumb-Capittel die Vertrags-Aempter eingeben/ wir auch von den Unterthanen und Lehnleuten Huldigung/auch Rench/ Zins und Gült eingenommen/ ſo ſind wir ja in wircklicher Poßeß derſelben geweſen/ als wir auch noch ſindt. Undt ob uns wohl die Biſchoff unſers Abweſens/ davon mit Gewalt gedrungen/ ſo ſeyn wir doch derſelben Aemter/auffs wenigſt civiliter, dieweil wir uns nit für entſetzt gehalten/ in Poßeß blieben/und ſolches ſo viel deſto mehr/ dieweil wir von der Keyſerlichen Maj. wiederum reſtituirt/ und alles ſo zuvor darwieder gehandelt/ durch ihre Maj. vernicht und auffgehaben/daraus ſchleuſt ſich vermöge der Recht unwiederſprechlich/ ob gleich des Pfaffen Vertrag/ oder Keyſerl. Majeſt. darauff erfolgte Confirmation, Ratification, Reſtitution und Annullation zu recht unbündig (doch in allewege ungeſtanden) dieweil ſonderlich die Keyſ. Contract für glaubwürdig gehalten werden/ ſo hetten wir uns dannoch auffs wenigſt unſer habenden Poſſeſſion ſo lang zu gebrauchen/ biß wir dero mit Recht enſetzet/ quum etiam ex Contractu de Jure invalido, transferatur poſſeſſio, vel quaſi, & prædo tuendus eſt in poſſeſſione, das wollen wir uns an alle unpartheilige Rechtsverſtändige gezogen haben.

Dieweil wir aber von den Pfaffen und ihrem Anhang mit der That darüber angegriffen/ ſo haben ſie uns ohne Mittel unrecht gethan/ und durchaus/ wieder den Landtfrieden beſchweert/ vergewaltigt/ und ſind derwegen wieder uns auf den Landtfriedten zuklagen gar nicht befügt geweſen/ dieweil ſie ohne Mittel darwieder gehandelt/ und wir uns unſers befügten Rechtens/ daran wir uns nicht verwircken mögen/ gehalten haben/ fruſtra implorat legis auxilium, qui ipſe committit in eam.

Dieſe obvermelte wahrhaffte etwas lang geſtallte Geſchicht haben wir darumb wiewohl aufs kürtzte einführen und erzehlen wollen/ daß unſere Urſachen/ die wir an dem Cammer-Gericht/ wieder drey vermeinte/ klagende Partheyen/ Bamberg/ Würtzburg und Nürrnberg articulatim einbringen laſſen/ derſelben gemeß geſtelt/wie die an Orten und Enden/ da es ſich gebürth/ zu ſeiner Zeit fürgebracht werden ſollen/ die wir uns in der Geſchicht/ ſo viel von nöthen/ zu beweiſen erbotten/ daraus männiglich ſpühren und abnemmen möge/ wie partheilig und unrechtmäßig das Cammer-Gericht uns ſolche Urſachen/ alß unverheblich verworffen/ und auf der Gegen-Partheyen unerhebelich/unerwieſen undt nichtig beklagen/uns gegen demſelben in die vermeinte Acht nichtiglich/gemeinen Rechten und dem Landtfrieden zuwieder/ erkennt haben.

Damit aber aus obvermelter Geſchicht/das groß Partheylig Unrecht/ ſo uns hierinnen begegnet/ mit dem kürtzten beſtändiglich verfaſt/ ſtehet es darauf.

Wir haben anfänglichs wieder die Pfaffen/ oder die jren dem gemeinen Landtfriedten/ oder Rechten zu entgegen/ nicht gehandelt/ ſondern uns unſerer Gerechtigkeit und ohne Mittel habender Poſſeſſion (die wir unter ihr der Pfaffen und nachfolgend Keyſ. Maj. Brief und Siegel haben) in Einnemmung etlicher unſerer Aemter gehalten/ und gebraucht/wie ſolches auf das kürtzeſt nechſt oben ausgeführt.

Hingegen aber haben die Pfaffen ſich mit der That in alle wege und viel ehe und mehr dann ſie zu recht vermeintlich/ und

allem

ANNO 1554. allein im ſchein erbotten / nit allein darwieder als defenſivè wie ihnen doch nit gebühret / ſondern darzu auch offenſivè mit ſchlagen / fangen / verwunden / verſtricken / und erſtechen der unſern / wo ſie die auf freyer Straßen / oder ſonſten ankommen / feindtlich geſetzt / dem Landtfriedten und gemeinen Rechten ohne Mittel zu entgegen.

Wir haben ſo baldt nach Keyſ. Maj. mit uns gepflogener Vertrags-Handlung und Ausſohnung / das Manßfeldiſche und all ander unſer Kriegs-Volck verlauffen und verurlauben laſſen / daß aber ſie die Pfaffen ſampt ihren Anhang / ſo viel ſie deſſen bekommen mögen / zu dem vorigen ihren Kriegs-Volck beſtellt und angenommen / Aber nichts deſtoweniger im ſelben ſchein / da den Fränckiſchen wie auch andern Kreyſen / allein deſſelben ausländiſchen frembden Kriegs-Volcks halben ſich zu deſſelben wiederſtandt vermöge des Landtfriedens mit einander zu vereinigen / gleichwol auf dieſer Pfaffen und ihrer Nothhelffer / die in unſern Ausſchreiben gnugſam / angeregte Practicka Keyſ. Majeſt. Befehl beſchehen / haben die Pfaffen ſolche befohlene Vereinigung / folgents wider uns von wegen unſer Gerechtigkeit deuten wollen / deſſen ſie aber bey keinem Kreiß-ſtandt / einigen beyfall bekommen mogen / es wird ihnen auch auf dieſe Stundte / durch keinen ehrliebenden gebillicht werden. Wir ſind ie und allwegen allein / ohne aller unſer Freundtſchafft Hulff und Rath / gegen ihnen / den Pfaffen geſtanden / wie ſie uns dann allwegen in währender / und von ihnen falſch geſchickten Unterhandlung / dieſelben abzupracticiren / ſich zum hefftigſten bemühet / da ſie aber allenthalben mit hohen Potentaten / Chur- und Fürſten / im Reich heimliche / verbottene Conſpirationes zu machen unterſtanden / wie wir dann dieſelben heimlichen Conſpiration, wie Hertzog Moritz und ſie / ſampt den Nürrenbergern dieſelben in groſſer Geheim mit einander angetriffelt / mit ſein Hertzog Moritzen Schreiben zu belegen haben / dem offenbahren Landtfriedten zu entgegen / und zu wieder / da dergleichen Conſpirationes verbotten ſeyn.

Wir haben Keyſerl. Maj. Vertrags-Handlung / Befehlen / auch Brieff und Siegel gehorſamlich gelebt / und allem dem / ſo uns darinnen aufferlegt / Volg gethan / hiegegen aber haben ſie ir Ehr / eigen Buef und Siegel in vergeſſen geſtellt / und darzu ſich irer Keyſ. Majeſt. Mandaten und Befehlen ungehorſamlich wiederſetzt / und wird uns kein Keyſ. Mandat / ſo unſerthalb wiſſentlich ausgangen / vorgelegt / oder angezeigt werden mögen / darinnen uns unſere Gerechtigkeit benommen / oder abgeſchnitten / oder daß wir uns derſelben mit halten / oder gebrauchen mochten.

Wol haben die Pfaffen Cammer-Gerichts Mandaten de non offendendo, wieder vermeintliche Gewalt / und wie ſie bericht / ausgebracht / aber dieſelb ſeyn allein auf ihre Narrata erfolgt / die uns aber darumb an dem ſo wir befügt / nit nachtheilig / in maſſen ſich das Cammer-Gericht gegen uns entſchuldiget / da wir demſelben unſere Keyſ. Brieff / in Originali fürlegen / und dabey anzeigen laſſen / daß wir durch einnehmung unſerer Aempter keinen Gewalt an ſie die Pfaffen gelegt / ſondern uns allein unſerer Gerechtigkeit gehalten / wie es auch bey dem Cammer-Gericht nit geſtanden / und noch / daß ſo die Keyſ. Majeſt. aus gnug beweglichen Urſachen ſtatuirt / abzuſchaffen.

Dann was ſolt des Keyſers Macht und Authorität ſeyn? Wo er etwas unter ſeinem angehängten Zeichen und Keyſerlichen Inſiegel verſchrieben / und perſöhnlich zugeſagt / daß alßdann bey denen am Cammer-Gericht ſtehen ſolt / daſelbig wiederum zu caſſiren / und zu vernichtigen: derwegen und dieweil aber den Pfaffen der Keyſer das lebendig Recht / wie ſie geſchrien / geweſen / und bey ihrer Maj. geſtanden / ihre Brieff und Siegel / ſo ſie über ſich gegeben / zu caſſiren / von welcher Caſſation wir doch nie nichts gründlichs und glaubwürdiges geſehen / und noch vielmehr hat ſie auch jnen den Pfaffen Trawen und Glauben / Brieff und Siegel zu halten / zu mandiren Macht gehabt.

Die Pfaffen vermeinen / wir ſolten unſere Aempter / nach dem ſie ſich zu recht erbotten (wie es doch ein ander geſtalt mit ihrem Erbieten hat / als obvermelt) nicht für uns ſelbſt / ſondern durch den ordentlichen Weg des Rechtens eingenommen haben / das iſt oben nach Notturfft allbereit wiederlegt / dann wir ſeyn auſſerhalb Keyſ. M. erfolgter Beſtettigung und Reſtitution unſerer Verträg / und Vernichtigung alles des / ſo zuvor dawieder gehandelt / einig weiter Recht zu ſuchen / noch einigen erbieten nach zu warten mit ſchuldig geweſt / und noch; denn durch die Keyſerliche Reſtitution iſt unſer zuvor gehabte Poſſeſſion der Aempter / wiederumb ein-und zugeſtellt / wie wir auch dieſelben im Gemüth ohne das / nie verlohren gehabt / der haben wir uns unverhinderlich gebrauchen mögen / und ſolches ſo viel deſto mehr / dieweil ihr Keyſ. Maj. allen Stenden des Reichs gebeut / ſolchem weder mit Worten noch Wercken / inner noch auſſer Rechtens / nichts zu wieder handeln / alles bey derſelben ſchweeren Poen und Straff.

So viel dann die von Nürrnberg betrifft / die haben ſich der Pfaffen Sachen durch verbotene Landtfriedbrüchige Conſpiration angenommm und theilhafftig gemacht / ehe dann des Zuzugs halben einig Mandat am Cammer-Gericht durch ihre und andere heimliche Anſtifftung / damit ſie ſchein-Urſachen hetten / ausgangen / ſich auch folgents unverwart und thätlich / auch feindtlich gegen uns / ehe dann wir jnen die wenigſten Urſach geben / handeln laſſen / und folgt alſo auß allem / ſo oben eingeführet / mit der kürtz beſchließlich / daß die Pfaffen und Nürrnberger uns und die unſern wieder recht und den Landtfriedten / ohn gegebene billige Urſachen zum forderſten und eheſten feindtlich angriffen / beſchedigt und beleidigt / und aus der Noth zur Gegenwehr gedrungen haben. ANNO 1554.

Der Landtfrieden / wie auch das gemein Recht vermag / und läſt zu / daß dem beſchedigten ſein Gegenwehr und Verfolgung zu thun zu friſcher That / oder wann er / ſein Freundt und Helffer haben mag / nit verbotten / ſondern gantzlich vorbehalten ſey.

Und ob dafür gehalten werden wolt / die Maß der Gegenwehr ſolt durch uns vielleicht überſchritten ſeyn / als wir nicht geſtehen / dieweil wir nach Gelegenheit ſo viel gewaltiger Feind / daß wir ſie von ihrem feindlichen fürnemmen / uns von unſern Landen und Leuten ohne Urſach zu verjagen / abhalten mögen / ſo waren wir doch darum in die Poen der Acht ob execuſationem permiſſivæ defenſionis, nicht gefallen.

Aber hergegen / wiewohl unſere Feind wieder Recht und den Landtfrieden dieſen verderblichen Krieg gegen uns geſucht und fürgenommen / und uns alſo offenſivè unſer Land und Leut belägert / verheert / verbrennt / geplündert / und was noch übrig blieben / mit Gewaltiger Hand eingenommen / und zu frembden Pflichten gedrungen / unſere Unterthanen verjagt / und über-Tyranniſch gegen jnen gebahret / dergleichen in keinen Krieg / ſonderlich in Teutſcher Nation je erhört iſt / dardurch ſie alſo vielfältiglich mit der That in die Poen des Landtfriedens gefallen / und billig darein von Ampts wegen / vorlangſt erklärt worden ſeyn ſolten.

So iſt doch des alles unbedacht und unangeſehen / am Cammer-Gericht / das Unrecht dem rechten ietzigem Gebrauch nach fürgeſetzt / und wir alß der unſchuldig / auf dieſer Feindt vermeint / nicht- und unerwieſen beklagen / in die Acht nichtiglich / oder aufs wenigſt wieder recht / und alle erbare Vernunfft / in die Acht erklärt / und unſern Feinden alle jr unverantwortliche Landtfriedtbrüchige Handlung gen Hoff geſchenckt / welches / wie wir wol wiſſen / fürnehmlich daher erfolgt / daß unſere Feindt / auff jren jüngſten Tag zu Zeiß / die Acht durch den Röm. Konig wider uns zu befordern / für ſehr hochdienſtlich geachtet / wie denn der von Plawen jrer Kön. Maj. neben andern mehr ſolches mit eigener Handt zugeſchrieben / welches ihr Kön. Maj. volgents / wie wir vernommen / durch einen ſondern Geſchickten / unangeſehen der zweyer Monaten bewilligten Stillſtandts / im Cammer-Gericht mit aller Ungeſtüm ſuchen laſſen / den ſonder Zweiffels die am Cammer-Gericht / beſorgter Ungnad halben / pariren müſſen / ungeachtet / daß dannoch die Keyſ. Maj. in ihrem Ausſchreiben zu ietzigem Reichstag / ſich dieſem Kriegs-Handel abzuhelffen erbotten / und ſich über das alles die Chur- und Fürſten ſolcher Geſtalt mit / wie gegen uns / beſchehen / zu ächten gebühret / im Fall daß ſie gleich derſelben verwircklich ſeyn ſolten / wie wir doch nit ſind / und iſt die über-groſſe Partheiligkeit dieſes Cammer-Gerichts / aus dem zu mercken / dieweil ſie iedermänniglich im gantzen Reich wieder uns hetzen / darauff ſie dann keinen redlichen Krieg wieder uns führen / ſondern rotten ſich wieder uns / als wann ein Hauffen Mörder in einem Wald einen verwarten.

Beſchließlich / als ſich der partheilig Fiſcal / am Cammer-Gericht / an dieſe drey obgemelte Partheyen alß das Koth an das Rad gehengt / und nichts anders dann derſelben Fürbringen / mit beklagen helffen / ſolt er billig mit ſeinen zu-deputirten Perſohnen / ſeinem befohlenen und geſchwornem Ampt nach / ſich der offentlichen Landtfriedtbrüchigen Tyranniſchen Handtlungen / ſo unſere Feinde / nit allein wieder uns und unſere Landt und Leut / ſondern etliche mehr Geiſtliche und Weltliche Fürſten / auch andere gehorſame Stände des Reichs / ſo dieſe Sachen nichts angehen / mit gewaltthätigen Uberziehen / einfallen / Brandtſchatzen / und andern Landtfriedtbrüchigen Benöthigungen / geübt / und noch fort an derſelben mehr feindtlich beträwen / erkundigt / und wieder dieſelben viel billiger / dann uns / auf die Poen des Landtfriedens procedirt und gehandelt haben / vielleicht iſt das die Schuld / daß wir nicht ſo viel Golts / alß unſere Feind zu verſchencken hant.

Und derwegen ſo erholen wir wieder denſelben und die / für ihre nichtige ergangene Achts-Urtheil / alles / ſo oben eingeführet iſt.

Und proteſtiren ſolchem nach / von allen obvermeldten / nichtigen / oder aufs wenigſt / unrechtmäßigen partheiligen Achts-Urtheiln / und allen Proceſſen / ſo ferner nichtiglich / und unrechtmäßiger Weiß / darauf erfolgen / hiemit ſolenniter und recuſiren die Cammer-Gerichts Urtheiler / aus obvermelten rechtmäßigen Urſachen / alß Suſpect, hiemit alßdann / und dann alß ietzt / wie das zu recht und ſonſten / am beſtändigſten immermehr geſchehen ſoll.

Und bitten / auch erſuchen / darauf die Röm. Keyſerl. Maj. unſern allergnädigſten Herrn / und alle und jede unpartheilige Chur- und Fürſten auch andere Ständte des Reichs / unterthänigſt / freundtlich und gütlich / wieder dieſe ietzige / und künfftige Ungebühr und Beſchwerung und gebührlichen Schutz und Schirm / auch der vermeinten Acht / ſo ferne von nothen / Abſolution, oder aufs wenigſte Suſpenſion, mit dem erbieten / daß wir berürter Acht nichtig- und unrechtmäßigkeit / auf ietzigen Reichstag / für allen und jeden unpartheiligen Ständen des Reichs / oder für Keyſ. Maj. und etlichen des Reichs Chur- und Fürſten / unverdächtigen Commiſſarien, mit Beſtandt und Grundt / auffs förderlichſt auszuführen.

Und dieweil unſere Wiederparthen / wie wir gläublich berichtet / auff die vermeynte Acht / fernerer nichtiger Weiſe zu procediren /

ANNO 1554. cediren / und an die Reichs Kreiß-Ständte Executoriales wider uns auszubringen im Werck ist.

So bitten wir alle Ewre Liebden / der gebühr nach freundtlich / und euch die andern gnedigs und günstigs Fleiß / die wollen sich durch diese nichtige Achts-Erklärung oder auch ferner vermeintee Proceß / wo die weiter ausgebracht / und an euch gelangen möchten / wieder uns oder die unsern nicht bewegen lassen / sondern uns bey unserm gethanen warhafften beständigen Bericht / auch dabey geschehenem überflüßigen rechtmäßigen Bitten und erbieten / helffen befordern / handthaben / schützen und schirmen.

Das wollen wir hinwieder zusampt der Gebühr umb E. L. in mehrern freundlich verdienen / und euch den andern in Freundschafft und Gnaden erkennen / dann da wir / alß wir uns der Gebühr und aller Billigkeit nach / nicht versehen können / hierüber also unschuldiglich beschweeret und von menniglich verlassen werden solten / daß wir alßdann / ob wir dadurch aus der Noth zu ferner Weiterung gedrungen würden / deß wir sonsten / wie Gott weiß / lieber übrig seyn wolten / desselben gegen menniglich / hiermit offentlich uns entschuldiget haben wollen. Und deß zu Urkundt haben wir unser Secret zu Ende dieses offenen Brieffs / auff trucken lassen. Der geben ist in des Heiligen Reichs-Statt Schweinfurth / den 12. Januarii, Anno &c. der weniger Zahl / im 54. Jahre.

XXXII.

24. Fevr. **Naumburgischer Erb-Vertrag zwischen Churfürst August von Sachßen eines / und Hertzog Johann Friedrichen zu Sachßen / gebohrnen Churfürsten andern theils / über die zwischen Ihnen wegen gedachten Hertzogens an das Hauß und Land zu Sachßen habenden prætensionen / entstandenen Spaltungen. Naumburg den 24. Februar. 1554.** [HORTLEDER, **von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs.** Tom. II. Libr. III. pag. 968. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 69. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans CHRIST. GASTELIUS de Statu publico Europæ noviss. Cap. XVII. pag. 563.]

C'est-à-dire,

Accord Hereditaire de Naumbourg *passé entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe, d'une part; &* JEAN FREDERIC *né Electeur de Saxe d'autre part, sur les différens survenus entr'eux au sujet des Droits & Prétensions dudit* JEAN FREDERIC *comme Duc de Saxe. A Naumbourg le 24. Fevrier 1554.*

VOn Gottes Gnaden / Wir Augustus / Hertzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs / Ertz-Marschall und Churfürst / Land-Graff in Thüringen / Marggraff zu Meissen / und Burggraff zu Magdeburg / und Wir auch von Gottes Gnaden / Johan Friedrich der Elter / geborner Churfürst / Johann Friedrich der Mittler / Johann Wilhelm und Johann Friedrich der Jünger / Vater und Söhne / Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / bekennen mit diesem unsern offenen Brieff / vor Uns / unsere Erben und Nachkommen / nachdem etliche Jahr zurück hochbeschwerliche Spaltungen im Hause zu Sachsen gewesen / derohalben die Land in merckliche Beschwerung und Abnehmen kommen / daß wir uns erinnert / wo solche Spaltung nicht gerichtet / daß dadurch ferner Unrath und allerley Weiterung erfolgen möchte / und haben derohalben uns in dem Nahmen Gottes / zu seinem Lobe / auch zu Aufnehmung und Gedeyung unserer Land und Leut / vetterlich und freundlich vereiniget und vertragen / wie hernach folget;

Erstlich sollen und wollen Wir einander gentzlich verzeihen / und allen Widerwillen / wie sich der bißhero zugetragen / fallen lassen / einander ehren / lieben / freundlich meinen / und einer dem andern in seinem Obliegen räthlich und hülfflich seyn.

Wir wollen auch die Erb-Einigung / deßgleichen die Erbverbrüderung / wieder auffrichten und vernewern / und wann wir uns derhalben verglichen / alsdann wollen wir die Erbeinigungs- und Erbverbrüderungs-Verwandte Chur- und Fürsten sämptlich vermögen / neben uns solche Ernewerung auch zu thun / und die Obrigkeit umb Befestigung neben uns zu ersuchen.

Und nachdem Wir Hertzog Johann Friedrich der Elter / gebohrner Churfürst / nach Absterben des Hochgebornen Fürsten / Herrn Moritzen / Hertzogen zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschallen und Churfürsten / Land-Graffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / und Burggraffen zu Magdeburg / seliger Gedächtnüß / unser Land wiedergefordert / und Wir Hertzog Augustus / Churfürst / uns die S. L. folgen zu lassen / weil wir vor allen mit gedachtem unsern lieben Bruder Hertzog Moritzen / Churfürsten seligen / damit beliehen / gewegert / so haben Wir uns allen friedlichen Wesen zu gut / und unangesehen / was jeder Theil von wegen obberührtes seines Vorgebens befugt / oder unbefuget seyn möchten / freundlich vereiniget und verglichen; Vereinigen und vergleichen uns hiemit dergestalt und also: ANNO 1554.

Nachdem Wir Hertzog Augustus Churfürst uns freundlichen erbotten / unsern freundlichen lieben Vettern Hertzog Johann Friedrichen dem Eltern / gebornen Churfürsten / und S. Lbd. Söhnen / nachfolgende Aempt / Stätt / Güter und Gerechtigkeit folgen zu lassen und abzutreten / Nemblichen / Schloß / Statt und Ampt Sangerhausen / das Ampt Reblingen / das Ampt Sachsenburg / das Ampt Herbißleben / ausgeschlossen die Statt Denstatt / und alle Gerechtigkeit / die die von Denstatt bißher gegen Herbißleben Jährlichen gethan / oder geben haben / nichts außgeschlossen / das Ampt Eysenberg / sampt Rudolphs von Kayn erkaufften Güter / außgeschlossen nachbeschriebene Dörffer / Flemmingen und Aldenburg / welche zu unserer Schulen zur Pforten gehören / sampt dem Gehöltze / das Buchholtz genennet / welches dem Capitul und dem Rath zur Naumburg zugehöret / und darzu die gantze Land-Strasse von Weissenfelß und der Naumburg aus / biß gegen dem Eckersberge / wo die sonst das Ampt Eysenberg berühren möchten.

Und weil der Beyweg / über die Sona genandt / keine Land-Strassen ist / so soll auch keine Vergleitung darüber geschehen / sondern / so jemand von Weymar nach der Naumburg ziehen will / der soll die ordentliche Strasse auf Auerstätt / oder Eckersberg gebrauchen. Aber über die Sona soll niemand geleitet werden / wie obstehet.

Und demnach soll durch das Stifft Naumburg und das Ampt Eysenberg uns Hertzogen Augusto / Churfürsten / auch die Strasse / welche von Weissenfelß und Naumburg aus / nach Camburg und Dornburg / zur rechten Hand des Buchholtzes hinaus / zu dem hohen höltzernen Creutz gehet / welches zwischen den Dörffern / heiligen Creutz und Leißla / am Jenischen Weg genandt / stehet / und allda bey demselbigen Creutz der beyder Aempter Eysenberg und Camburg Reimunge wendet / sampt den Gerichten und Straffen-Gerechtigkeit darauff hin und wieder bleiben. Und ob wohl die zwey angezogene Dörffer und das genante Buchholtz / auch die zuletzt und nechst benente Strasse / zum Theil etwan im Ampt Eysenberg gelegen gewesen / so sollen doch die bemelten zwey Dörffer / sampt ihren gantzen Fluren / und obgenanten des Capitels und Raths Gehöltze weder mit Folge / Stewern / Gerichten / Obermottmessigkeiten / noch sonst einiger Gerechtigkeit / in bemelt Ampt Eysenberg nimmermehr gehören / sondern uns Hertzog Augusto Churfürsten zustehen. Wie wir dann in gleichen uns und unsern männlichen Leibs-Lehens-Erben die benanten Land-Strassen / mit allen Gerichten und Gerechtigkeiten / darauff vorbehalten und ausgezogen haben.

Was aber vor Güter ausserhalb der beyder Dörffer Aldenburg und Flemmingen Fluren / auch des Buchholtzs / und der letztbenenten ausgezogenen Strassen / im Ampt Eysenberg gelegen / es sey umbs heylige Creutz / Preisitz / Janßroda / Naußschitz / oder andre Dörffer im Ampt / so viel der in die Schul zur Pforten nicht gehören / die sollen die Gebür und Dienste / wie vor alters / in das Ampt Eysenberg leisten und geben.

Hiemit soll nicht gemeint seyn die Strasse / so von Leipzig aus / nach Stössen / und denn auf Frawen-Brißnitz gehet / welches Schenckhansen Söhnen zustehet / sondern dieselbe soll uns Hertzog Augusto Churfürsten / biß an die Gräntz der Aempter Dornburg und Camburg gäntzlich mit allen Gerichten und Strassen / Rechten / ausgeschlossen / vorbehalten seyn und bleiben / ungeacht sie das Ampt Eysenberg berühren thete. Auch derhalben Mahlstein gesetzt werden. Dieweil aber das Ampt Eysenberg ein Beygleite zu Tarsching hat / so soll an Einnehmen desselben / wie vor alters herkommen / hierdurch auch der Gerichte halben in Dörffern oder andern Enden / ausserhalb dieser obangezeigten Strassen Gerechtigkeit / dem berührten Ampten Eysenberg kein Einhalt geschehen.

So sollen auch hinter des Capitels und Raths zur Naumburg Gehöltze an der Strasse / so von der Naumburg aus / gegen Eysenberg laufft / Mahlstein gesetzt werden; An dieselbigen sollen wir Hertzog Augustus Churfürst / von der Naumburg aus / und herwieder zugeleiten haben / und soll uns berührte Strasse so weit allenthalben zusehen.

Und darzu die Güter Ollersleben / Kaldenbron / S. Ulrich / Norbach im Ampt Sangerhausen / und Bolckenroda. Und uberdiß alles einhundert tausend Gülden Müntz / nemlich auf Weynachten / in dem fünff und funffzigsten Jahr schirst / funffzig tausend Gülden / und nechst darnach folgende Weynachten / in dem sechs und funffzigsten Jahr aber funffzig tausend Gülden. Alles an grober Müntz / in unser Statt Leipzig gegen gebührlicher Quittantz.

Dieweil aber unsers Hertzog Augusti Churfürsten lieber Vetter / Hertzog Johans Friedrich der Elter / geborner Churfürst / und S. L. Söhne diesen Vorschlag allenthalben anzunehmen Bedencken gehabt / sondern die Erstattung obbemelter Zuspröche

mit

ANNO 1554. mit denen Landen/ die zuvor S. L. gewesen/ gesucht/ haben wir aus rechtlicher Vetterlicher Freundschafft/ zu Beförderung und Pflantzung Lieb und Einigkeit zwischen unsern lieben Vettern/ und Uns/ sonderlich aber der Königl. Würden zu Dennemarck zu freundlichen Gefallen gewilliget/ daß wir an statt des Ampts Sangerhausen/ Neblingen/ auch der Güter Kaldenborn/ S. Ulrich und Norbach/ S. L. wollen folgen lassen/ und erblich einräumen/ Schloß/ Statt und Ampt Aldenburg/ mit den Flecken Luckaw und Schmöllen/ und denen von Adel/ die ins Ampt gehören/ und Amptsassen seind/ ohne einige weitere Liquidation, wie sich eines gegen dem andern der Nutzung halben vergleichen möchten/ oder nicht.

Das Ampt Borna aber/ und was darein und darzu gehöret/ nachdem es ein sonderlich Ampt ist/ soll hierein nicht gezogen/ und damit gemeinet seyn.

Und darüber wollen wir ihren Liebden einräumen/ die vorgenannte Aempter/ Schlösser und Stätte/ nemlichen/ das Ampt Sachsenburg/ das Ampt Herbißleben/ ausgeschlossen die Statt Denstatt/ und alle Gerechtigkeit/ die sie bißher gegen Herbißleben Jährlichen gethan/ und daß sich das Ampt dieser Statt halben gar nichts soll anmassen/ das Ampt Eysenberg/ doch mit dem Auszug/ wie obstehet.

Und lassen S. L. in obgedachten Aemptern und Gütern allen Vorrat/ den wir dieser Zeit darinnen haben/ sampt den Inventario, ausgeschlossen was an Zinsen und Steuren biß auf die Zeit der Anweisung ausstehet/ das behalten wir uns zuvorn.

Auch die hundert tausend Gülden/ davon eben Meldung geschicht/ auff die oben gemelte Tagzeit/ und mit der Maß/ wie hernach folget.

Solches alles geben wir und räumen ihren L. ein/ vor alle Zu- und Ansprüche/ die ihr L. bißher zu Uns gehabt/ oder hetten haben mögen: Von wegen der gesuchten ersetzung an den funffzig tausend Gülden jährlicher Nutzung/ davon die Keyserliche Capitulation besaget: Von wegen des Rests/ daß ihre Ld. die funffzig tausend Gülden bißher nicht ersetzt seyn sollen: Von wegen S. L. Gemahls gesuchten Leibguts/ und was derohalben vertaget seyn solte/ und sonst vor alle Zusprüche/ wie die Namen haben/ nichts ausgeschlossen. Und es soll solche einräumung geschehen/ erblich und ewiglich.

Was auch von Uns und Unsern Vorfahren auff solchen Gütern verschrieben/ das wollen wir ablegen/ oder verzinsen/ biß zu der Ablegung/ und derohalben gnugsame Versicherung und Verschreibung von uns geben.

Hette aber unser lieber Vetter/ Hertzog Johan Friedrich/ geborner Chur-Fürst/ oder S. L. Vorfahren/ vor der Keyserl. Capitulation, oder sonst etwas/ auff gemelten Ampt Aldenburg verschrieben/ das sollen wir zu bezahlen nicht schuldig seyn;

Es soll auch solche einräumung geschehen/ mit allen hohen Fürstlichen und Regalischen Obrigkeiten/ auff allen Gütern/ die in die Aempter und andre obbenannte Güter gehören/ nichts ausgeschlossen/ auch mit Folgen/ Steuren/ Amptsassen und Bergwercken/ und allen andern/ inmassen wir solche zuvor innegehabt/ nichts davon ausgeschlossen.

Und wir Hertzog Johan Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ von wegen unser/ auch in ehelicher Vormundschafft der Hochgebornen Fürstin/ Frawen Sybillen/ geborner Hertzogin zu Gülich/ Hertzogin zu Sachsen/ unser freundtlichen lieben Gemahls/ und wir Hertzog Johans Wilhelm/ und Hertzog Johann Friedrich/ der jünger/ Gebrüder/ wollen daran zufrieden seyn/ auch wir/ unser Erben und Nachkommen/ wollen und sollen unsern lieben Vetter Hertzog Augustsen/ Chur-Fürsten/ und S. L. männliche Leibs-Lehens-Erben/ von wegen unserer Zuspruche/ wie sich die bißhero in dem Hause zu Sachsen erhalten/ benant und unbenant/ nichts ausgeschlossen/ auch unser gewesen Land/ Leibgut und sonsten/ umb erstattunge/ oder anders/ wie das Namen hat/ gar nichts ausgeschlossen/ ferner nicht anlangen.

Als auch unser Hertzog Augusti Churfürsten lieber Bruder/ Hertzog Moritz seliger/ in der Naumburgischen Handlung vorwenden lassen/ daß die Holtz- und Teich-Nutzung/ auch die Klöster/ die unser lieber Vetter Hertzog Johann Friedrich/ geborner Chur-Fürst/ hat/ das Ampt Schwartzwaldt/ Stadt Pösing/ Auma/ Triptis/ und Newstatt/ nicht angeschlagen/ und daß dieselben Aempter und Stätt seiner Ld. zuständig seyn solten/ haben wir Hertzog Augustus/ Churfürst/ solche Zusprüche/ der sich unser Bruder angemast/ aus freundtlichen Willen/ und allen Sachen zum besten/ auch fallen lassen/ und thun für uns und unsere Erben gäntzlich davon abstehen.

Die Schrifftsassen/ die in unsers lieben Vettern Land wohnen/ die vorgenanter unser lieber Bruder Hertzog Moritz/ Chur-Fürst seliger/ angefochten/ als weren sie nicht überwiesen/ sollen S. L. und ihren Söhnen auch bleiben/ die wir auch weiter nicht fordern wollen;

Doch daß S. L. und ihre Söhne von der Forderung/ die sie an dem Landt-Comptur zu Zwetzen/ und auff Schenckhausen Gütern zuhaben vermeinen/ gentzlich auch abstehen: Welches denn wir Hertzog Johans Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ und unsere Söhne/ auch also bewilligen.

Die Strassen in S. Johans- und Andresen-Thor zu Erffurdt/ sollen uns Hertzog Augustsen/ Churfürsten/ desgleichen die von Herbißleben/ da das Ampt wendet/ doch daß Denstatt in das Ampt nicht gehöre/ mit allen Strassen/ nebst Ober- und Nieder-Gerichten/ auch dem Leib-Geleite bleiben; Doch/ daß unser lieber Vetter S. L. Geleite in der Stadt Erffurdt/ wie vor alters/ möge einnehmen/ und die Fuhrleute/ die solch Geleite umfahren/ auff gemelten Strassen/ umtreiben/ auffhalten/ oder pfenden lassen/ und sie gebürlichen straffen. ANNO 1554.

Und obwohl Graff Günther zu Schwartzburg mit den Arnstättischen Lehen/ an unsern lieben Brudern/ Hertzog Moritzen seeligen/ gewiesen/ und wir Hertzog Augustus/ Churfürst/ bericht worden/ daß unsern lieben Vettern daraus allerley Gezenck erfolgen möchte/ haben wir S. L. und derselben Söhnen zu freundlichen Gefallen gewilliget/ Graff Günthern/ oder seine Erben/ mit denselben Arnstättischen Lehen wiederumb erblich an S. L. zu weisen/ in allermassen sie sieder der Groß-Vätterlichen S. L. und iren Vorfahren vor der Capitulation zugestanden/ und weiter nit.

Der Reichs-Anschläge halben/ sol es zwischen uns endlichen entschieden seyn/ und bleiben/ nemlich also: daß wir Hertzog Augustus/ Churfürst/ auff der Chur wollen behalten zehen Pferd/ auff den andern Aemptern/ die unsers lieben Vettern/ Hertzog Johan Friedrichen des Eltern/ gebornen Churfürsten gewesen/ auch zehen Pferde.

Und S. L. soll auff sich dreissig Pferd behalten/ die übrig zehen gebühren dem Burggrafen zu Meissen. Deßgleichen soll es mit Abtheilung der Fuß-Knechte/ auch gehalten werden/ wie denn wir Hertzog Johann Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ und lieben uns unsere Söhne/ solches also willigen/ und zu halten zusagen/ wir Hertzog Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ sollen und wollen auf Sonnabend nach Quasimodogeniti schirfft/ in ein Gewölbe zu Wittenberg in dem Schloß legen die Brieffliche Urkunden über die Chur zu Sachsen.

Item/ über die Burggrafffschafft und Grafen-Gedinge zu Magdeburg und Hall/ auch die Rathschläge der Rechts-Gelehrten/ und die Acta, so darüber ergangen. In dasselbe Gewölbe sollen auch die Brieff gelegt werden/ die bißhero zu Leipzig in dem Brief-Gewölbe gewesen.

Wir Hertzog Augustus/ Churfürst/ wollen etliche unser Diener gegen Weymar schicken/ denen wollen wir Hertzog Johan Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ vorlegen lassen/ die Haupt-Brief über die Schloß/ Statt/ Ampt/ Flecken und Güter/ Item die Capitel/ Rechenbücher und Register.

Item/ die Ampt-Lehen/ Receß und andere Bücher. Item/ in unserer Cantzeley die Lehen/ Homagial- und Receß-Bücher/ so viel wir derer haben. Welche Bücher/ Brief/ Register/ oder anders/ die Ampt/ Statt/ Flecken/ Güter und Unterthanen/ die unsern lieben Vettern/ Hertzog Augusto/ Churfürsten/ allein zustehen/ sie seind unser gewesen/ oder nicht/ belangen/ die wollen wir S. L. Dienern alsbald zustellen/ und folgen lassen.

Weren aber in solchen Briefen/ Registern oder Büchern gemengte Händel/ die zum Theil S. L. Aempt/ Statt/ Flecken/ Unterthanen/ oder Güter/ und zum Theil unsere Statt/ Flecken/ Ampt/ Güter oder Unterthanen belangten/ daraus wollen wir S. L. Diener schreiben lassen/ alles was S. L. Unterthanen/ Schloß/ Statt/ Aempt/ Flecken/ oder Güter belanget/ ohne alle Gefehrde/ oder einige wegerung.

Ferner wollen wir Hertzog Augustus Churfürst/ über obgedachte etliche unsere Diener/ noch drey Schreiber/ den zehenden Tag nach dato diß Vertrags/ gegen Weymar ordenen.

Zu denen wollen wir Hertzog Johan Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ auch drey vertrauete Schreiber niedersetzen/ die sollen die obgedachten Brief ausschreiben.

Was sie aber vor dem Sontag Quasimodogeniti zu Weymar nicht ausschreiben/ das sollen sie zu Wittenberg in dem Schloß ausschreiben/ und sich alsbald von Weymar derhalben gegen Wittenberg begeben/ also/ daß sie auffs längste Freytag nach Quasimodogeniti schirfft zu Wittenberg einkommen/ und sich daran nichts verhindern lassen; und welche Brief ausgeschrieben seynd/ sollen alsbald in das Gewölbe gelegt werden/ und also forder/ biß sie alle hinein gelegt werden.

Wir sollen und wollen auch/ zu demselben Brief-Gewölbe zu Wittenberg in dem Schloß/ beyderseits die Schlüssel haben/ in allermaß wir die zu dem Brief-Gewölbe zu Leipzig bißhero gehabt.

Ferner wollen wir Hertzog Johan Friedrich der Elter/ geborner Churfürst/ unserm lieben Vettern/ Hertzog Augusto Churfürsten zustellen/ von dato an binnen sechs Wochen/ ein versiegelt Register über die einhundert tausend Gülden Persönlicher Schuld/ so wir vor dieser Zeit S. L. Bruder gewiesen/ deßgleichen/ was auf den Ampten und Stätten/ die S. L. hat/ die zuvor unser gewesen/ dinglich verschrieben.

Wir Hertzog Augustus Churfürst/ wollen auch unserm lieben Vettern/ Hertzog Johan Friedrich dem Eltern/ gebornen Churfürsten/ und S. L. Gemahl/ unsere freundlichen lieben Muhmen und Schwägerin/ deßgleichen S. L. Söhnen/ unsern lieben Vettern/ freundlich folgen lassen/ ihrer allerseits L. Berg-Theil/ wo ihre L. die in unsern Berg-Stätten haben/ die ihre L. als Gewercken gebawet; Doch ausgeschlossen die Hütten/ und daß die Amptleute gegen der Zubuß vergleicht/ und einander aufgehaben seyn und bleiben; Hierüber haben wir Hertzog Augustus Churfürst/ freundlichen gewilliget/ daß wir nun hinforder die Zehent Silber/ die uns/ unsern Erben und Nachkommen/ auff dem Schneeberg einkommen werden/ den halben Theil/ unsern freundlichen lieben Vettern Hertzog Johan Friedrich dem Eltern/ gebornen

ANNO 1554.

nen Churfürsten / und S. L. Söhnen / in dem Kauff lassen wollen / wie wir den Gewercken ihre Silber bezahlen; Doch / daß uns S. L. solche Silber mit unserer Müntz bar bezahle / und zu Leipzig die Silber gegen der Bezahlunge alle Leipzische Märckte empfahe / und daß S. L. sich derwalben auff dem Schneeberg keiner Bottmeßigkeit / oder Gerechtigkeit anmasse / sich auch darum nicht annehme / ob wenig Silber gemacht würde.

Nachfolgende Articul haben wir beyderseits gegen einander freundlich fallen lassen: Die Brandschatzung und Stewer / so Hertzog Moritz / Churfürst seliger / und wir beyde in des andern Landen eingenommen. Auch die 42000. Gülden / so dem Weymarischen Theil / nach auffgerichter Capitulation, abgeschätzt seyn sollen. Item die Zehent-Silber / so unser Hertzog Johan Friedrich des Eltern / gebornen Churfürsten / Kriegs-Volck in den Bergstätten sollen bekommen haben. Daß die Brück zu Meissen abgebrandt: Daß alt-Dreßden geplündert; Der Schoffere / Gleits-Leut / und Forstere eingenommen und unberechnet Geld / und was des Dings mehr ist / inhalts voriger Articul / die auff den Tag zur Naumburg Anno 51. derhalben übergeben; Diß alles / und was dergleichen Sachen seind / sie sein benant / oder unbenant / sollen gäntzlichen fallen / und gegen einander auffgehoben seyn / und gar keine Sache / bedacht oder unbedacht / benant oder unbenant / hinderstellig bleiben.

Was aber die Unterthanen von dem ihren auff Bitt dargelihen / und darüber Brieff und Siegel haben / wenn sie umb Bezahlung ansuchen / wird sich ieder Theil der Gebühr zu verhalten wissen

Wir wollen auch unser beyderseits Räthe / Diener und Unterthanen / so unser ieden in dem vergangenen Krieg wider einander gedienet / aus Verdacht / Ungnaden / und sorgen / darein sie darumb bey den andern kommen seyn möchten / gentzlich lassen / wie auch dieselbigen aufgehoben und abseyn / und sich derhalben keiner zu besorgen / noch zu befahren haben soll.

Ingleichen sollen auch die Räthe und Diener / so uns mit Dienste verwandt seyn / und unter dem andern / Güter / Häuser / und andere Einkommen haben / derhalben oder sonsten / an demselben ihren Gütern / Häusern und Einkommen unbedrangt / unbeschwert bleiben und gelassen werden / sondern sie solches unverhindert / und ohne Eintrag gemessen / nützen und gebrauchen.

Hiemit sollen und wollen wir aller unserer Gebrechen / sie seind benant oder unbenant / nichts ausgeschlossen / wie sich die bißhero zwischen uns und unsern Vorfahren erhalten / es sey wasserley Sachen es wolle / ob die auch iertzt unbedacht bleiben / gentzlich und zu Grund vertragen seyn und bleiben. Und soll unser keiner derwegen einige Rechtfertigung / oder gewaltsame thätliche Handlung wider den andern vornehmen / sondern ein soll jedes dem andern geruhiglich bey alle dem / das er in Zeit dieses Vertrags im Besitz / Gewähr und Gebrauch gehabt / und durch diesen Vertrag bekommen / ungeacht / daß es zum Theil zuvor des andern gewesen / geruhiglich und gantz unverhindert erblich und ewiglich bleiben lassen.

Und wir Hertzog Augustus Churfürst / haben über diß alles aus freundlichen Willen / und fürnehmlich auf Anhalten der Königlichen Würden zu Dennemarck / unsers lieben Herrn und Vetters / Räth und Geschickte / welche sie dieser Zeit bey uns gehabt / umb mehrer Freundschafft willen gewilligt / wie wir dann hiemit Krafft dieses Briefs willigen / daß wir unsern lieben Vettern gutwillig wollen abtreten / unsere Gerechtigkeit zu der Lösung an dem Ampt Königsberg in Francken / sampt der Lehenschafft / Oberbottmeßigkeit / und aller Gerechtigkeit / Folge / Stewer / und anders die wir an dem Ampt Alstätt haben; Doch daß unser Universität zu Wittemberg / von den Gütern / Pfiffel und Navendorff / Jährlichen ihre Zeit und Gebühr / unwegerlich bey schleuniger Hülff gegeben werden.

Daß wir auch von Ansprach der Lehen über die Gleichische Güter / die unser Vetter Wechselweise / von denen von Gleichen an sich bracht / wollen abstehen / und S. L. über obbemelte Ampt / und Güter / die Ampts-Bücher / (so viel wir derer haben) und Register wollen zustellen. Doch bescheidentlich und also / daß es des Einkommens halben derselben Ampt / Stätt und Güter keiner Liquidation ferner bedörffe / sondern daß die Unterthanen in den Aempten und Gütern / Sachsenburg / Eysenberg / Herßleben / Ollersleben / und Volckenroda / alsbald sollen die Zinse und anders / vermöge der Register / angeloben. Das steigende und fallende befindet sich aus den Rechnungen; im Ampt Albenburg aber / soll die Erbliche Anweisung geschehen / und allenthalben / alle fernere Disputation und Liquidation nachbleiben / und unser Vetter mit solchen Gütern / was die Jährliche Nutzen und Einkommens haben / allenthalben begnüget seyn; Welches wir Hertzog Johan Friedrich der Elter / geborner Churfürst / von wegen unser und unsers freundlichen lieben Gemahls / und neben uns unsere Söhne / also hiemit zusagen / willigen und versprechen / und ohne einige Behelff oder Eintrag halten sollen und wollen.

Wir Hertzog Johan Friedrich der Elter / geborner Churfürst / in ehelicher Vormundschafft unserer freundlichen lieben Gemahlin / wollen unsern freundlichen lieben Vettern / Hertzog Augusten Churfürsten / J. L. Widumb / oder Leib-gedings-Brieff binnen 4. Wochen / nach Dato diß Briefs / zustellen / in bedenckung / daß es billich geschicht / weil / wie obgemangezeigt / unsere Gemahlin allenthalben vergnüget / und freundlich zufrieden gestellet ist.

Wir Hertzog Augustus Churfürst / auch unsere Erben / sollen und wollen unsern freundlichen lieben Vettern / Hertzog Johan Friedrichen dem Eltern / gebornen Churfürsten / und S. L. Söhne / der Güter Ollersleben und Volckenroda gewehren / wie Gewehres Recht und Gewohnheit ist. ANNO 1554.

Und darauff gereden wir Hertzog Johan Friedrich der Elter / geborner Churfürst / bey unsern Fürstlichen Worten vor uns / unsere Erben und Nachkommen / und wir Hertzog Johan Friedrich der Mitler / Hertzog Johan Wilhelm / und Hertzog Johan Friedrich der Jünger / Vatter und Söhne / daß wir unsern lieben Vettern / Hertzog Augusto / den Titul / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / auch Burggraff zu Magdeburg / S. L. Leibs-Erben / neben andern gebührlichen Titeln / hinforder geben sollen und wollen.

Und wiewol wir Hertzog Augustus Churfürst / Bedencken gehabt / unserm lieben Vettern den Titul / geborner Churfürst / zu geben / weil es aber davor geacht wird / daß solches der Röm. Kayserl. und Königl. Maj. nicht zu entgegen / und auch etliche Könige / Churfürsten / Fürsten und Stände S. L. solchen Titul geben / so wollen wir S. L. die Zeit ihres Lebens / zu Beförderung dieses unsers freundlichen Vertrags / denselben neben den Titeln: Hertzog zu Sachsen / Landgraff in Thüringen / und Marggraff zu Meissen / auch geben.

So haben wir Hertzog Johan Friedrich der Mitler / Hertzog Johan Wilhelm / und Hertzog Johan Friedrich der Jünger / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / gewilliget / wie wir dann Krafft dieses Brieffs willigen / versprechen und zusagen / daß wir und unsere Söhne / den Titul / geborner Churfürst / auch des Churwesens / deßgleichen des Titels / Burggraff zu Magdeburg / nicht brauchen sollen / noch wollen / weil unser freundlicher lieber Vetter / Hertzog Augustus Churfürst / und S. L. männliche Leibs-Lehens-Erben am Leben seyn. Aber S. L. und derselbigen männlichen Leibs-Lehens-Erben sollen und wollen wir solchen Titul geben / ohne wegerung.

Wir Hertzog Augustus Churfürst / Hertzog Johan Friedrich der Elter / geborner Churfurst / Hertzog Johan Friedrich der Mitler / Hertzog Johan Wilhelm / und Hertzog Johan Friedrich der Jünger / auch unsere Erben und Nachkommen / sollen und wollen die Keyf. Capitulation, einer gegen dem andern / und unsern beyderseits Erben / in allen Artickeln / die in diesem Vertrage nicht geändert / und darzu diesen Vertrag stet und feste halten. Und wir Vater und Söhne / wollen unsern lieben Vettern / bey S. L. Landen und Leuten / auch denen / die S. L. ietzo hat / die zuvorn unser gewesen / ruhiglich bleiben lassen / ohne einigen Eintrag oder Wiederrede.

Und wir Hertzog Augustus Churfürst / gereden bey unsern Fürstl. Worten / daß wir diesen obbeschriebenen Vertrag / in allen seinen Puncten und Artickeln / auch alles dasjenige unverbrüchlich halten wollen / daß uns die Keyf. Capitulation aufleget / und in diesem Vertrag nit geändert ist / und wollen unsern Vettern bey Ihrer L. Landen und Leuten / die ihre Ld ietzo hat / und durch diesen Vertrag ietzo bekommet / gerühiglich auch bleiben lassen / ohne einigen Eintrag oder Wiederrede.

Und nachdem wir Hertzog Johan Friedrich der Elter / geborner Churfürst / in dieser Handlung gesucht / daß uns die Schrifftsassen im Ampt Aldenburg / und den andern obgenanten Empten / solten mit angewiesen werden; und wir Hertzog Augustus Churfürst bedacht / daß sie in die Ampt nicht gehören / und uns solches nicht schuldig geachtet / gleichwohl aber aus sonderlicher Freundschafft / und auf Anhalten der Königl. Wurden zu Dennemarck Räthe / haben wir S. L. nachfolgende Schrifftsassen anweisen zu lassen gewilliget / nemblich / den Comptur-Hoff zu Altenburg / den Herrn von Wildenfelß / mit dem Gut Ronneberg / und weiter nichts. Ausgeschlossen den Anfall desselben Guts Ronneberg / so uns dem Churfürsten / und unsern Erben / bleiben soll. Doctor Essen / mit dem Gut Frawenfels / Haubolde Pflug / mit dem Gut Lobichaw / die von Ende / mit dem Gut Starckenberg. Die von Bünaw / mit den Gütern Breitenham und Meuselwitz. Wolff von Weißbach / mit dem Gut Ramsdorff. Bastian von Gabelentz / mit den Gutern Peschwitz und Leuben / die von Ende / mit dem Gut Fuchshain. Ernst von Braitenbach / mit dem Gut Leutz / die von Ende / mit dem Gut Pönitz. Servatius und Levin vom Ende / mit den Gütern Lomen und Selcka / Christoph von Weißbach / mit dem Gut Weißbach. Die von Creutzen / mit den Gütern Heckenwalde und Pelitz / Doctor Creutz / mit dem Gut Reichstätt / Minckwitz / mit dem Gut Praunscha / Wolff Hagenest / mit den Gütern Luckaw und Demeritz / Balten von Remßberg / mit dem Gut Erenberg / Urban von Rith / mit dem Gut Numritz.

Welches wir Hertzog Johan Friedrich der Elter / gebohrner Churfürst / zu sonderlichen freundlichen Gefallen vermerckt / und wollen damit freundlich zufrieden seyn / auch wir / und unsere Söhne / sollen und wollen S. L. dieses Artickels halben ferner nicht anlangen.

Ob auch unser / des Churfürsten / Schrifftsassen / die unter uns bleiben / oder ihre Unterthanen einige Gebur / oder Dienste / in die Ampt / die wir unsern Vettern zukommen lassen / vor alters und bißhero geben und geleistet / die sollen sie hinforder in dieselben Ampt auch leisten und geben. In wegerung aber deß / mag unser lieber Vetter S. L. durch ihre Ampts-Diener in ire Güter / die in den Aemptern gelegen / davon die Gebür in die Ampt gegeben oder geleist / gebürlichen helffen lassen; Doch sollen

ANNO 1554. sollen die Lehen in unser Canßeley bleiben / und unsere Schrifft-
fassen / von unsern lieben Vettern mit keiner Pflicht / oder an-
der Beschwerung derhalben belegt werden. Und solches soll im
Gegenfall mit den Schrifftfassen / die wir S. L. ietzo zuweisen
lassen / dergleichen auch gehalten werden.

Und nachdem Uns Hertzog Johan Friedrichen dem Eltern / ge-
bornen Churfürsten / unser freundlicher lieber Vetter / Hertzog
Augustus Churfürst / wie obgemelt / 100000. Gülden Müntz
giebt / wollen wir Georg Witzthummen 20000. Gülden / die ihm
auff dem Ampt Sachsenburg verschrieben / selbst bezahlen / und
soll unser lieber Vetter / derselben Schuld halben / ferner nicht
angelanget werden.

Ob auch künfftig zwischen Uns / oder unsern Erben und Nach-
kommen / Irrungen und Gebrechen vorfielen / damit dann aller
unfreundlicher Wille und andere Weitläufftigkeit / so daraus ent-
stehen möchte / so viel immer müglich / verhütet werden / haben
wir uns folgends Austrags mit einander freundlich und Vetter-
lich verglichen. Und anfänglich / da ie zu Zeiten in unserer Fürst-
lichen Regierung etwas vorfallen würde / darumb wir uns / mit
freundlichen Schrifften und Berichten / mit einander selber nicht
möchten vergleichen / so wollen wir alsdann unsere verständige /
schiedliche und getrewe Räthe darum forderlichen zusammen schi-
cken / und dieselben gütlichen vergleichen lassen; Da wir aber
durch dieselben auch nicht möchten vereiniget werden / so soll un-
ser jeder vier Weltliche und zween gelährte Räthe niedersetzen /
und der Eyd und Pflicht / damit dieselbige unser jedem zugethan /
so viel die Sache / darumb sie niedergesetzt / belanget / lotzehlen.
Die sollen alsdann darzu insonderheit / in Beyseyn unser iedes
darzu verordneten Anwalden von newes (wie gewönlich) verey-
det und verpflichtet / und alsdann vor ihnen die Sache / derhal-
ben die Irrunge vorfallen / durch beyde Theile / mit der Kürtz /
und ohn alle Verbitterung / also vorbracht werden / damit sie der
streitigen Sachen einen guten Bericht haben können: Alsdann
sollen sie allen Fleiß vorwenden / uns oder unsere Erben und
Nachkommen / solcher entstandenen Gebrechen in der Güte zu
vergleichen und zu vertragen. Ob sie aber des nicht folge haben
möchten / alsdann sollen die zwölff Niedergesetzte die Irrungen
von Mund in die Feder zu rechte / ohne alle undienstliche Weit-
läufftigkeit / vor ihnen einbringen / und mit dreyen Sätzen zum
Urtheil beschliessen lassen / auch die Versehung thun / daß im letz-
ten Satze keine Newerung eingebracht werde / und da es gesche-
hen / solches in Stellung des Urtheils übergeben / und auff be-
schehene rechtliche Vorträg / was recht ist / sprechen.

Ob auch unterredliche / oder bey Urtheil zu sprechen / Gezeug-
nüß zu hören / und anders zu endlichen Urtheil dienstlich solte
vorgenommen werden / das sollen dieselben zwölff niedergesetzte
Räth auch zu thun Macht haben; da auch der Articul / derent-
halben zwischen uns Irrungen zustünden / viel weren / die / wie
obgemelt / in der Güte nicht könten entschieden werden / so soll
die rechtliche Erörterung derselben zugleich und miteinander ge-
schehen / und alle endlich geörtert / und kein Artickel / so zum
Rechten gediegen were / ohne den andern rechtlich versprochen /
oder hinstellig abgesandt werden / damit wir / und unsere Erben
oder Nachkommen / also aller Gebrechen / so iederzeit entstehen /
zugleich vertragen / und entschieden werden.

Könten sich aber die zwölff niedergesetzte des Urtheils und
rechtlichen Erkäntnüß unter ihnen nicht vereinigen / so sollen sie
alsdann schuldig seyn / sich des Rechten und Urtheil an dem
Keyserl. Cammer-Gericht zu belernen / und darauf in ihren Nah-
men rechtliche Erkäntnüß zu thun.

Da auch irgent Artickel fürfielen / die sich in die Sächsische
Recht in der Haupt-Sachen ziehen thäten / darum soll demselben
Sachsischen Rechte nach gesprochen werden; Und soll solches alles
in Jahrs-Frist / von Zeit der Niedersatzung anzurechnen / gentz-
lich und allenthalben ausgericht und geörtert seyn; Und was
dem also nach in solchen unsern Gebrechen / entweder durch gü-
liche Handlunge vergliehen / oder da dieselbe entstünde / durch
rechtliche Erkäntnüß auf Maß und Meynung / wie obgemeldt /
geörtert wird / das gereden und geloben wir einander hiermit bey
unsern Fürstlichen Trewen und Worten vor Uns / Unsere Erben
und Nachkommen / trewlich zu halten / anzunehmen und dem-
selbigen zu verfolgen / ohne alle Reduction, Appellation, auch
sonder alle Auszüge / Behelff / Ein- oder Wiederrede / wie und
welcher Gestalt dieselbe / nach Schärffe der Recht / oder mensch-
licher Erfindung / erdacht werden mochten; Es soll auch dieser
Austrag in den Irrungen / so sich nach unser eins oder beyder
Abgang zwischen unsern Erben zutragen möchte / gleicher gestalt
gehalten werden.

Deß zu Urkundt / auch steter / fester / und unverbrüchlicher
Haltung / haben wir beyde Hertzog Augustus Churfürst / und
Hertzogs Johann Friedrich der Elter / geborner Churfürst /
desgleichen wir Hertzog Johanns Friedrich der Mittler / Her-
tzog Johan Wilhelm / und Hertzog Johan Friedrich der Jün-
ger / ieder sein Insiegel an diesen Brieff / der gezwyfacht /
wissentlich hengen lassen / und uns mit eignen Händen unter-
schrieben.

Und wir obgenannte Hertzog Augustus Churfürst / und
wir Hertzog Johan Friedrich der Elter / geborner Churfürst /
mit Wissen und Willen unserer Söhn / haben uns gegen bey-
derseits unserer Landschafften bewilligt / auch ihnen versprochen /
und zugesagt / daß wir / und unsere Erben / diesen Vertrag /
stet / feste halten sollen und wollen. Welcher aber unter uns /
oder unsern Erben / solches nicht thun würde / demselben soll
seine eygene Landschafft in solcher seiner Nichthaltung / weder ANNO
hülfflich noch räthig seyn; Und zu noch mehrer Sicherheit ha- 1554.
ben wir beyde obgenannte Chur- und Fürsten zu Sachsen / die
Aller-Durchleuchtigsten / Großmächtigsten / auch Hochgebor-
nen Fürsten und Herren / Herrn Ferdinandum / Römischen /
zu Hungarn / Bohemen / Dalmatien und Croatien König /
Infanten in Hispanien / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzo-
gen zu Burgundt / Brabant und Würtemberg / Graffen zu
Tyrol: Herrn Christian zu Dennemarck / Norwegen / der
Wenden und Gothen König / Hertzoge zu Schleßwig / Holstein /
Stormarn / und der Ditmarschen / Graffen zu Oldenburg und
Delmanhorst; Herrn Joachim / Marggraffen zu Branden-
burg / des heiligen Römischen Reichs Ertz-Cammerer und
Churfürsten / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / Wenden /
und in Schlesien / zu Crossen / Hertzogen / Burggraffen zu
Nürnberg / und Fürsten zu Rügen; Herrn Wilhelmen / Hertzo-
gen zu Gülich / Cleve und Berg / Graffen zu der Marck und
Ravensberg / Herrn zu Ravenstein; Herrn Philipsen / zu Stet-
tin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Für-
sten zu Rügen / und Graffen zu Gützkaw / und Herrn Philip-
sen den Eltern / Landgraffen zu Hessen / Graffen zu Catzenel-
bogen / Dietz / Ziegenheim und Nidda / unser allergnädigste /
auch besonder liebe Herren / Vetter / Oheime und Schwäger /
unterthänig auch freundlich gebeten und vermocht / daß Ihre
Königl. Majest. Königl. Würden und Liebden / jre Insiegel an
diesen Brieff auch wolten hengen lassen.

Und von GOttes Gnaden / wir Ferdinandus / Römischer /
und wir Christian / zu Dennemarck / König / wir Joachim /
Marggraff zu Brandenburg / Churfürst / wir Wilhelm zu Gü-
lich / und wir Philips / zu Pommern Hertzogen / und wir Phi-
lips / zu Pommern Hertzogen / und wir Philips der Elter /
Landgraff zu Hessen / bekennen mit diesem Brieff / vor uns /
unsere Erben und Nachkommen / daß wir auf Ansuchen der
Hochgebornen / obgenannten Chur- und Fürsten / unserer lieben
Ohmen / Sohns / Vettern und Schwägern / unsere Insiegel an
diesen Brieff zu beglaubigung desselbigen hengen lassen / und uns
mit eignen Handen unterschrieben; doch uns König Ferdinando /
und unsern Erben / ohne Schaden.

Und wir Albrecht Georg / Graff und Herr zu Stolberg
und Wernigeroda; Hanß Georg / Graff und Herr zu Manß-
feld / Edler Herr zu Heldrungen: Georg / Herr von Schön-
burg / Herr zu Glauchaw und Waldenburg; Hanß von Ger-
mar / Landt-Comptor der Balley in Thüringen / Georg von
Schleinitz zu Serrhausen; Wolff vom Ende / Ritter; Caspar
von Schönberg der Elter auffm Borstenstein; Ernst von Mil-
ditz auff Batzdorff / Oberhauptmann des Meißnischen Crey-
ses / Christoph von Wertern auff Frohndorff / Oberhauptmann
des Thüringischen Creyß / Dietrich von Starschedel zu Muß-
schen / Abraham von Einsiedel / auffm Scharffenstein: Wolff
Keller zu Steinberg; Georg von Witzleben zu Wolmerstätt /
Andreas Pflug zu Löbnitz: Johann Löser zu Trebitz / Bastian
Pflug zu Strehlen: Heinrich von Bunaw der Elter zu Dröbig:
Hieronymus Kießwetter zu Lobitzsch / Doctor / Cantzler; Chri-
stoph von Carlewitz / auff Herrmannsdorff / Hanß von Schleu-
nitz daselbst / und Heinrich von Maldit zu Dippoldswaldt.

Auch wir Bürgermeister und Räthe der Stätt / Wittem-
berg / Leipzig und Saltza / bekennen mit diesem Brieff: Nach-
dem uns Hertzogen Augusten / Churfürsten zu Sachsen / un-
sers gnädigsten Herrn / Landtschafft darzu verordnet / daß wir /
zu Glauben / ieder sein Insiegel an diesen Brieff gehangen / und
sich mit eigner Hand unterschrieben; Und wir Ernst / Graff zu
Gleichen / Herr zu Tonna; Bernhardt von Mila Ritter / Land-
Hoffmeister: Mattes von Wallrott / Hauptman zu Coburg /
Erasmus von Minckwitz zu Drenau / Doctor und Cantzler:
Wolff Mülich / zu Hartisleben / Hoffmeister; Friedich von
Wangenheim / zum Winterstein: Heinrich Münch zu Bernß-
dorff / und Jacob Keltz / Burgermeister zu Salfeldt / bekennen
auch mit diesem Brieff / nachdem uns Hertzog Johan Friedi-
chen / des Eltern / gebornen Churfursten / unsers gnädigen Herrn
Landschafft darzu verordnet / daß wir / zu Glauben / ieder sein
Insiegel an diesen Brieff gehangen / und sich mit eygner Hand
unterschrieben; Wir bewilligen auch hiemit vor uns / und von
wegen gantzer Landschafft / auf empfangenen Befelch / wo sichs über
lang oder kurtz würde zutragen / daß ein Churfürst / oder Fürstlich
Theil im Hauß zu Sachsen / diesen Vertrag nicht halten wür-
de / daß alsdann desselbigen eygne Landschafft Ihm in solcher
seiner Nichthaltung / weder räthlich noch helfflich seyn soll / un-
geacht / wir sie durch iren Herrn oder sonst dazu ermahnet; Wie
wir dann auf den Fall unser Eyd und Pflicht erlassen wor-
den.

Bey obbeschriebener Handlung und Verträge seind gewesen /
der Königl. Würden zu Dennemarck Räthe und Geschickten /
nemblich Peter Ochse zu Giesselfeldt / Hauptmann zu Ravens-
burg / Balthasar Clammer / Licentiat und Cantzler / Bern-
hardt / Wigwalt / Frieß / Doctor, unser Hertzog Augusti /
Churfürsten / Räthe und liebe Getrewe: Hanß von Pönickaw /
auff Pombsen / Amptmann zu Grim / Georg Commerstätt auff
Kalckraut / und Leonhardt Badehorn / beyde der Rechten Doc-
tores / und unser Hertzog Johan Friedichs des Eltern / ge-
bornen Churfürsten Räthe und lieben Getrewe / Erasmus von
Minckwitz / zu Drenaw / Doctor und unser Cantzler; Wolff
Mülich / zu Hardißleben / Hoffmeister / und Heinrich Münch
zu Bernsdorff. Geschehen und geben zu der Naumburg am

ANNO 1554. Tage Matthiæ Apostoli den 24. Tag des Monats Februarii / nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / im 1554. Jahr.

Ferdinandus.
Joh. Friedrich der Eltere / geborner Churfürst zu Sachsen / m. p.

Christian.
Augustus / Churfürst zu Sachsen.
Joh. Friedrich der Mitler.
J. W. H. zu Sachsen.
Joh. Friedrich der Jünger / m. p.
Joachim Churfürst / m. p.
Wilhelm / Hertzog zu G.
Philips L. zu Hessen m. p.
Philips / Hertzog zu Stettin / Pommern.
Hanß Georg / Graff zu Manßfeld.
Albrecht Georg / Graff zu Stolberg / Königstein und Nutzschfort.
Georg Herr von Schönburg.
Georg von Schleinitz.

XXXIII.

7. Sept. **Erb-Verbrüderung zwischen Johann Friedrich den mitleren / Johann Wilhelm / und Johann Friedrich den Jüngern / allerseits Hertzogen zu Sachßen eines / dann auch Wilhelm / Georg Ernst / und Boppo Vatern und Söhnen / Graffen zu Henneberg andern Theils; Wodurch die letztern bewilligen / daß / im fall sie ohne männlichen Erben mit Todt abgehen solten / besagte Hertzogen in der gantzen Grafschafft Henneberg succediren / dahingegen besagte Hertzogen 130470 gulden obbenanter Graffen Schulden auf sich zunehmen / und dieselbe zwantzig Jahr zu verpensioniren versprechen. Geschehen zu Kahla den 1. Septembr. 1554. Sambt Inserirten Consens in obiger Erbeinigung Augusti Churfürsts zu Sachßen / und Philipps Landgraffen zu Hessen. Geben wie oben.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz II. pag. 296.]

C'est-à-dire,

Union Hereditaire entre JEAN FREDERIC *le mitoyen*, JEAN GUILLAUME, *&* JEAN FREDERIC *le jeune*, *Ducs de Saxe d'une part*; *&* GUILLAUME, JEAN ERNEST *&* BOPPO, *Pere & Fils*, *Comtes de Henneberg d'autre part*; *portant que si lesdits Comtes viennent à mourir sans Hoirs mâles*, *les Ducs susnommés leur succederont dans le Comté de* Henneberg, *& qu'en échange de cette Expectative*, *ils se chargent pour lesdits Comtes de leurs dettes montant à la Somme de* 130470 *Florins*, *& d'en payer les Intérêts pendant vingt ans. A Kahle le* 1. *Sept.* 1554. Avec *le Consentement d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe & de* PHILIPPE *Landgrave de Hesse du* 1. *Sept.* 1554.

VOn GOttes Gnaden wir Johan Friedrich / der Mitlere / Johan Wilhelm / und Johan Friedrich / der Jüngere / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachßen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / &c. und von desselbigen Gnaden wir Wilhelm / Georg Ernst und Boppo / Vater und Söhne / Grafen und Herren zu Hennebergk / &c. Thun kund und bekennen vor Uns und alle unsere Männliche Leibs- auch Land- und eigene Erben gegen iedermänlichen hiermit / und in Krafft dieses Briefes:

Nachdeme wir allerseits die sorglichen und geschwinden Läuffte / so sich nunmehro in diesen letzten Zeiten der Welt durch Verhengniß des Allmächtigen offtermahlen beschwerlichen zutragen / beneben unser und unser Unterthanen Nutz und Gedeyen und Wohlfahrt erwogen / auch wie und welcher Gestalt zwischen Uns und den Unsern / vermittelst Göttlicher Hülffe / Freundlicher und Nachtbarlicher Wille / auch Ruhe und Einigkeit / zusambt Gericht und Gerecht / und zuforderst der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. und des H. Röm. Reichs ausangekündigten Land-Frieden / beständiglich (so viel an Uns / als benachtbarten Fürsten / in unserm Fürstenthumb / Landen und Herrschafften /) erhalten / geschützet und gehandhabet werden möchte / mit Fleiß betrachtet. Und insonderheit wir Graff Wilhelm zusambt obgenanten unsern Frl. lieben Söhnen angesehen und zu Gemüth geführet haben / wie ietziger Zeiten / nach Schickung GOttes Willens / unser alter und Löblicher im Heil. Reich hergebrachter Fürsten-Stamm und Stand der Herrschafften Henneberg / &c. an unsern Männlichen Leibes-Erben in mercklisches Abnehmen und Mangel kommen / und wir nach unsern und unsers Männlichen Stammes gäntzlichen Abgang unsern getreuen Unterthanen nichts Bessers gönnen noch verlassen mögen / denn daß sie unter Fromme Herren / von denen sie wohl regieret und geschützet werden möchten / kommen / zu deme daß auch wir uf unsere Frl. liebe Sohne ehe und zuvorn auch / da sie denen hohen Stifften einverleibet worden / einen treflichen Unkosten aufgewendet. Uber das auch die Weltlichen unsere Sohne / indeme sie der Röm. Käyserl. und Königl. Maj. in Teutschen und Welschen Landen wider deren Feinde mit ihren Leib zu offtermahlen gedienet / und eine ansehnliche Summe aufgegangen / und dardurch beneben andern zufälligen Anstössen und nothwendigen Ausgaben / viel Zeitlang in grossen Unrath Schulden halber gesessen seyn / über vorige vielfältige und fast an einander viel Jahr her wehrende Durchzüge / und zuforderst nunmehro wir und unsere arme Unterthanen von dem ietzt vereinigter Fränckischen Stände / Bamberg / Würtzburg und Nürnberg Kriegs-Volck / und desselbigen vielfältigen Durchzügen / mit Brand / Raub / Plünderung und Verheerung verderblichen und unüberwindlichen Schaden erlitten haben.

Derohalben denn unsere Graff Wilhelms und zugleich unserer freundl. lieben Sohne höchste und unvermeidliche Nothdurfft erfordert hat / unsere Gelegenheit und Sachen / zu Erhaltunge unsers Fürstl. Glaubens / Brieff und Siegel / Standt und Würden / damit derselbe allenthalben nicht bey unsern Leben und nach unsern Absterben in gewisse und mercklicher Gefahr und Anfall / uns zu ewiger Verkleinerung / fallen möge / auf Christliche billige und müegliche Wege / zu Verhütung auch unser armen Unterthanen Beschwerungen und Nothfälle / so ihnen künfftiglichen weiter begegnen möchten / vorzutrachten / und führnehmlichen / daß uns zu dieser Zeit &c. rahtsamer und bequemer / auch gegen den nachkommenden unsern männlichen Leibes-Erben vielmehr rühmlich und verantwortlich gewesen / durch diese vor- und hernachgeschriebene Conditiones die alte Fürstl. Herrschafft Hennebergk unzertrennet bey Würden / Staat und Standt im Heil. Röm. Reich lang zu erhalten / weder ohne berührte Conditiones, zu ewig Vorweiß und unüberwindlichen Verderben / berührte Herrschafft uf unsere Leibes Männliche Erben nicht zu bringen / oder zum wenigsten dieselbe gar zu drümmern und scheitern gehen zu lassen; Darneben wir uns auch erinnern und bewegen / daß vorgenennt unsere liebe Herren und Ohmen / die Hertzogen zu Sachsen / &c. uns allerley Freundschafft und Wohltharen bezeuget haben / auch noch weiter erzeigen können / und daß die Herrschafft Hennebergk und Coburg. Arth vor langen Jahren zusammen gehöret / aus welchen und andern vielen hochwichtigen uns darzubewegenden Ursachen wir sämbtlich Vatter und Sohne nach unsern gäntzlichen Abgang uns. re Herrschafft niemandes lieber gönnen wolten / denn vorgenandten unsern lieben Herren und Oheimen / darzu wir dann unsere Unterthanen auch sonderlich geneigt vermercken und wissen.

Darumb wir uns gegen Ihr. Ld. freundl. erbothen / bey der Röm. Käys. und Kön. Maj. unsern allergnädigsten Herren / unsers Verhoffens die unterthänigste Fürwendung und Forderung zu thun / daß beyde Ihr. Maj. bemelten unsern Hrn. Oheimen den Anfall gemelter Herrschafft Henneberg / mit allen Zu- und Eingehorungen / so viel deren Reichs-Lehen ist / beständiglichen willen und verschreiben mochten / doch daß unsere Hrn. Oheimen solches neben uns besten Vermögens auch fleißigen helffen.

Und dann wir / die Hertzogen zu Sachsen / &c. uns schuldig erkennen / auch geneigt und willig seind / für diese unsere liebe Oheimen / der Grafen zu Hennebergk / gantz freundliche und wohlmeinende Erzeigunge uns. F. L. hinwieder zuforderst von wegen der mercklichen Schulden / so etliche Jahre zurück auf die Herrschafft gewachsen / und biß anhero schwerlich haben verpensioniret werden müssen / mit freundl. getreuen Ernst anzunehmen / auf daß sie der Haupt-Summa und Zinß zu guten Theil mogen abkommen / und unsers mit Hülff des Allmächtigen auch genessen.

Demnach haben wir vorerwehnte Hertzoge zu Sachsen und Grafen zu Hennebergk / &c. uns in dem Nahmen des Allmächtigen freundlich mit einander vereinigt und verglichen. Bereinigen und vergleichen uns auch in allerkräfftigsten Form / wie solches zu Recht oder nach Gewonheit geschehen soll oder mag / mit und in Krafft dieß Briefes / nehmlichen und also: So bewilligen wir obgenante von Henneberg hiermit sämbtlich und sonderlich auch unwiederruflich / und uffs kräfftigste / als wir das zu Recht dißfalls thun können oder sollen / uf den Fall / wann nach dem Gott. Willen unser Henneberg. Männlicher Stamm Todes halben gänßlich und ledig abgehen würde / dafür doch der Allmächtige GOtt gnädiglich seyn wolle / daß alsdann wir den Hertzogen zu Sachsen / unsern freundl. Oheimen / und ihren Männl. Leibes-Lehns-Erben / für allen andern Ständen gönnen wollen / an sie zu kommen und zu fallen eigenthümblich / als das ihre anzunehmen und zu gebrauchen / ohne männigliches Einreden / Wiederfechten und zuforderst Verhinderunge / unsere gantze Herrschafft Henneberg / mit sambt derselben zugehorigen Pfandschafft / Pfandes-Gerechtigkeit / nach Laut und Inhalt unserer habenden Lehen und anderer Briefe und Verschreibungen / active und passive, beneben allen und jeden Fürstl. Regalien / Hoheiten / Oberbothmäßigkeiten / Lehenschafft / Gerichten / Folgen / Steuren / Wildbahnen / Geholtzen / Fischereyen / Zollen / Gleiten / Bergkwercken /

Anno 1554.

wercken / gesucht und ungesuchte / und allen andern Gerechtigkeiten / Ehren / Würden / Freyheiten und Nutzungen / Zu- und Eingehörungen / nichts ausgeschlossen / in allermassen unsere Vorfahren / löbl. und seel. Gedächtniß / und wir berührte unsere Herrschafft biß anhero besessen und genossen / auch nochmahls besitzen und genieſſen / zusambt unsern Geschütz und zugehörigen Munition, auch unserer Harnisch-Cammer / auch allen andern / so zu der Wehre nothwendig / und was wir dergleichen mehr / zur Munition und Wehre gehörig / die Zeit unsers Lebens darzu weiter erlangen und bringen möchten / sambt demjenigen / so in unsern Schlössern / Häusern und Eigenthumb angewidmet und Nagelfest ist.

Uf daß auch solches zu Recht kräfftiglichen und beständiglichen geschehe / so wollen und sollen wir der Röm. Käys. und Königl. Maj. unsers allergnädigsten Herrn / gnädigste Bewilligung über diese Anwartung / Anfall und gantzen Contract durch unsere unterthänigste und embsige Fürwendung und Bitte ausbringen und erlangen / darzu uns auch vorgemelte unsere liebe Oheimen / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. ihres besten Vermügens und Fleiſſes beholffen seyn wollen.

Wir / die von Hennebergk / wollen und sollen auch gleicher Gestalt der Geistl. Lehn-Herren Vergünstigung über diesen Contract ausbringen / und über die albereits gemachte Schulden / deren Verzeichniß unter unsern Secret wir unsern lieben Oheimen / den Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. zugestellt / von dieser Zeit an weiter keine Schuld uf unsere Herrschafft und Land machen oder sie beschweren.

Alleine behalten wir uns in deme diß bevorn / da sich durch Verhengniß des Allmächtigen künftiglich nach Vollziehung dieses Contracts zutragen solte / daß wir oder unsere Erben mit Heer-Zügen / Brand verderbet / beschädiget und beschweret / oder gefangen würden / welches aber der allmächtige GOtt gnädiglich wolle verhüten / daß wir alsdann in diesen ietzt erzehlten Nothfällen / und sonsten nicht / zu Erstattung und Erledigunge solcher Beschwerden / eine ziemliche und trägliche Summe Geldes / mit unser Freundl. Ohmen / der Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Vorwissen / uſnehmen / und der Herrschafft Kammer-Güther / jedoch ohne ungewöhnliche / überflüßige und unrechtmäßige Verzinßung / wiederkauflicher weise versichern mögen / in dem wir / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. uns nach Gelegenheit und Erforderung derselbigen Nothfälle unverweißlich und freundlich erzeigen wollen. Dargegen wollen wir / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. unsern lieben Oheimen / den vorbenenten Grafen zu Hennebergck / wiederumb zur Freundtschafft und Enthebung der trefflichen Schulden / damit Ihr. Ld. beladen seyn / ein hundert / dreyßig tausendt / vier hundert / siebenzig Gülden / und sechs Groschen / je ein und zwantzig Groschen Fürstl. Sächs. Landes-Währung vor einen Gülden gerechnet / an Schulden / welche sie ietzt alsobalden nach beschlossenem Contract an uns weisen sollen / uf uns nehmen / und dieselben zwantzig Jahr die nechstkünfftigen verpensioniren / oder darzwischen zu unserer Gelegenheit abkegen / und den Gläubigern eines jeden Schuld halben gebührliche Versicherung machen / auch die abgelöſten Hennebergische Schuld-Verschreibungen cassiren / und also dann unsern Ohmen von Hennebergk gegen gebührlichen Bekandtniß und Revers zustellen.

Do aber der Allmächtige GOTT uns den Grafen zu Hennebergk / ꝛc. einen oder mehr männliche Leibes-Erben bescheren würde / so sollen alsdenn die obberührten uns / den Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. angeweiſte ein hundert / dreyßig tausend / vier hundert / siebenzig Gulden / sechs Gr. uff unser / der von Hennebergk / ꝛc. gantzen Freundschafft und derselbigen jährl. Renthen / Nutzungen und Einkommen / nichts darvon ausgeschlossen / eines rechten beständigen Wiederkauffs verschrieben und versichert seyn; Als wir sie denn hiermit ietzund wie alsdenn / und alsdenn wie ietzund / uf obberührten Fall darauf verschreiben und versichern.

Würden denn demnach Wir die von Hennebergk uns der Ablösung unterstehen von deßwegen / daß wir inwendig obgedachten zwantzig Jahren oder hernach männliche Leibes-Lehn-Erben erzeugen / welche Ablösung denn in diesem Fall / und sonsten nicht / in unser Willkühr und Gefallen stehen soll / so sollen Wir alsobalden pflichtig und schuldig seyn / unsern Herren Ohemen / den Hertzogen zu Sachsen / die einmahl hundert / dreyßig tausend / vierhundert und siebenzig Gulden / sechs Groschen / zusambt der Pension, die Ihr. Ld. mitler Zeit haben entrichtet / biß zur endlichen Ablösung wiederkäuflichen zu verzinsen / und Macht haben / die Haupt-Summen uf ein oder mehr mahl / doch daß zu keiner Frist unter zehen tausend Gulden abgeleget / und die Bezahlung ein viertel Jahres zuvorn angekündiget / und allewege die Pension von der abgetragenen Summa schwinden.

So balden auch Wir die Grafen von Hennebergk mit der Ablösung oder Verzinsung auf obberührten Fall angefangen / so soll herwieder dieser unser Vergleich und Contract an dem Fall erlassen und nichtig seyn / jedoch daß die verschriebene Pension obberührter massen jedes Jahrs uf gewisse und Nahmhaffte Fristen / derer wir uns alsdenn wollen zu vergleichen wissen / gefallen; Und im Fall do deßhalben von uns / den Grafen zu Hennebergk / Wegerung oder Versäumniß sich zuruhrsachen und begeben würde / so sollen alsdenn unsere Aembter Maßfeld / Northeimb / Maſungen und Sand / in Krafft des obberührten wiederkauffs vor solchen Mangel insonderheit haffteu / auch die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Fug / Macht und Recht haben / sich zu den ietz bemelten Aembtern / als ihren wiederkäufflichen Eigenthumb / biß so lange Ihr. Ld. die der gantzen Schuld-Summen wiederumm vergnügt und habhafft gemacht worden / unsern und männiglichen halben / unverhindert zu halten / dieselbigen einzunehmen / und als das Ihre inne zu haben / zu genieſſen und zu gebrauchen; Doch was die ietzbemelten Aembter uf den Fall unsern Herren und Ohemen von Sachsen / ꝛc. zur Ubermaß erwegen würden / daß solche im Anschlage der Summen schwinden. Herwieder aber / und im Fall / daß wir Graff Georg Ernst oder Graff Boppo nach Ausgang zwantzig Jahr keine männliche Leibes-Erben erzeugt haben / oder also denn nachmahls nicht erzeugen würden / so sollen wir / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Ihr. Ld. der obberührten Verzinsung / beneben Erlegung der Haupt-Summe / biß an ihr letztes und gäntzlichen erlassen / und dargegen auf den tödtlichen und ledigen Abgang des Henneberg. männlichen Stammes des künfftigen Anfalls obberührter massen gewärtig und empfänglich seyn / jedoch daß wir / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. in mitler Zeit und für erledigten Fall uns des Titels und Wapens der Herrschafft Hennebergk keinesweges gebrauchen oder annassen / sondern unsere Ohemen von Hennebergk ꝛc. sollen sich aller habenden Käyser- und Königl. Regalien / Privilegien und aller andern Freyheiten / Herrligkeiten und Gerechtigkeiten ungehindert gebrauchen / doch in alle Wege diesem Contract unabbrüchlichen.

Und nachdem unsere Ohemen von Hennebergk durch die ietz fürstehende Kriegs-Läuffte / Durchzüge und Lagerungen / sambt ihren Unterthanen aufs euſerst verderbet / und gleichwohl über die einhundert / dreyßig tausend / vierhundert / siebenzig Gulden und sechs Groschen / noch eine ansehnliche Summe und nehmlich biß in die drey und funffzig tausend Gulden Haupt-Geldes auf schierst künfftig Cathedra Petri zu verpensioniren schuldig seyn / so haben wir uns aus freundl. Mitleiden / und daß Ihr L. Unterthanen solches verderblichen Schadens halber Ihr. Ld. weder Renth / Zinß / noch Steuer dieses Jahrs geben können / freundl. bewilliget / daß Ihr. Ld. uf nechstkommenden Cathedra Petri zwantzig tausend Gülden / damit Ihr. Ld. ihren Treuen und Glauben retten / aufbringen mögen / dergestalt daß durch Ihr. Ld. solche zwantzig tausend Gulden in sieben Jahren den nechsten / sambt gebührlichen Abzinsen / und den hernach benannten darzu und zu den übrigen drey und funffzig tausend Gulden Schulden geordneten Aemptern wiederumb abgelöset werden sollen / uf folgende Tage-Zeit / erstlichen Cathedra Petri des schierst kommenden 56ten Jahrs drey tausend Gulden sambt den Zinsen / und also jährlich drey tausendt Gulden sambt den Zinsen / biß daß solche zwantzig tausendt Gulden inwendig obgesetzten Jahren wieder bezahlet seyn.

So haben wir uns auch der übrigen drey und funffzig tausend Gulden halber mit unsern lieben Ohemen von Hennebergk ꝛc. also verglichen / daß Ihr. Ld. zu Ablegung derselben Haupt-Summen und Zinse die Aembter und Voigteyen / nehmlichen Ambt Meinungen / Ambt Schmalkalden / Suhla und Heinitz / Voigtey neuen und alten Breitungen / das Ambt Maſungen mit seinen Ein- und Zugehörungen / nichts darvon ausgeschlossen / sondern in allermassen es ietzo durch uns die von Hennebergk ꝛc. beſessen / genützet und gebrauchet wird / zusambt ein tausend Gulden Haubt-Summa / so aus denen Fischereyen und Seen der Herrschafft jährlich gelöset werden / welches alles auf siebenthalb tausendt und dreyhundert Gulden jährl. Nutzung gerechnet / gebrauchen und schlahen / und damit derselben Einkommen ander Gestalt nicht verthun noch angreiffen sollen und wollen.

So sollen dieselbigen Ambt-Leuthe und Befehlhabere uns / den Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. dißfalß mit verpflichtet seyn / biß so lange solche Ablegung zu Grund geschehen ist / und uns / den Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. alle Jahre mit gnugsamen Uhrkunden bescheiniget und dargethan werden / ob und wie die Verzinsung von obberührten Einkommen der Aembter den Gläubigern entrichtet / und die Ubermaß zu Ablegung der Schulden gebrauchet worden sey. Und ob es sich zutrüge / daß an ietz bemelten drey und siebenzig tausend Gulden unsern lieben Oheimen von Hennebergk ichtwas loßgekündiget wurde / daß sie von der Ubermaß obgedachter specificirten Aembter ohne ferner Borgen nicht vermöchten zu bezahlen; So sollen Ihr. Ld. Macht haben / als viel Ihr. Ld. uf den Fall loßgekündiget / so viel / und mehr nicht / uf die gemelten Ampt zu entlehnen / doch mit unser / der Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Vorwissen und Bewilligung / und daß unsere Ohemen über solche bleibende Schulden keine fernere Schulden machen / sondern dieselbigen von Jahren zu Jahren ringern und abtragen.

Ferner auch / und dieweil wir / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Gebrüdere / und wir die Grafen zu Hennebergk / ꝛc. Vatter und Söhne / wohl wissen / und es davor gäntzlich halten / daß unser beyderseits Orths / Land und Herrschafft zu Francken / dieweil sie mehr / denn an einem Orth zusammen grentzen und stossen / inmassen sie denn auch vor zweyhundert Jahren zusammen und in eine Herrschafft gen Hennebergk gehörig gewesen / wann sie durch eine neue und kräfftige Erb-Verbrüderunge zusammen verleibet und vereiniget werden / nicht die geringste Wohlfahrt des Nachtbarlichen Friedens halber wiederfahren / und insonderheit auch durch dasjenige verhütet werden könne / damit mit auf unserer eines Fürstl. Hauses und Stammens tödtlichen und ledigen Abgang ein frembder und unbenachtbarter Stamm dem andern Theil zur Unruhe / Schaden und Nachtheil / in dever Orthen

ANNO 1554. einen einsitzen möchte/ auch durch denselben allerley Neuerung wieder dieser Lande alt Herkommen/ Gebräuche und Gerechtigkeiten alsdann erwecket werden könte.

Als haben wir uns um solcher hieroben im eingang dieses Contracts erzehlten/ auch andern statlichen und erheblichen Ursachen willen ferner mit einander freundlich vereiniget und verglichen/ dergestalt und also/ daß ob und wenn gleich durch unsere der Grafften zu Hennebergk beschehene Ablösung/ darvon hieroben gemeldet worden/ die erste Bewilligung und Pact gefallen/ daß dennoch nichts destoweniger/ vermüge dieser unserer Vereinigunge/ auch in Krafft einer Erbverbrüderunge/ die zwischen den Häusern/ Sachsen/ Hessen und Herrschafft Hennebergk deß falls und wiederfalls halben mit allergnädigsten Vorwissen/ Vergünstigung und Bestätigung der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. unsers allergnädigsten Herrn/ ufgerichtet werden solle/ die Herrschafft Hennebergk/ wenn sie ohne Männliche Leibes-Lehns-Erben/ ehe denn der Fürstl. Sächß. Stamm abgehen würde/ an uns die Hertzogen zu Sachsen ꝛc. Gebrüdere/ und an unsere Männliche Leibs-Lehns-Erben/ auch nach unsern und derselben tödtlichen und ledigen Abgang/ an die Hochgebohrnen Fürsten/ unsere freundl. liebe Vettern/ den Churfürsten zu Sachsen ꝛc. Hertzogen Augusto, und S. Ld. Männlichen Stamme/ und folgendes uf dergl. tödtlichen und ledigen Abgange (welches alles doch der Allmächtige GOtt gnädiglich verhüten wolle/) an Landgraf Philipsen zu Hessen und S. Ld. Nachkommen/ auch uf den Fall do sich gleich die Verledigung an uns und unsern Männlichen Erben vor des Henneberg. Todes-Fall und gäntzlichen Abgang zutragen würde/ und hinwiederumb/ wo wir/ die Grafen zu Hennebergk/ den gantzen Churfürstl. und Fürstl. Sächß. und Heßischen Stamm überleben wurden/ als wir unsern Herren und Ohemen von Sachsen ꝛc. den Anfang unserer Herrschafft vorberührter massen verwilliget/ an uns/ die Grafen zu Hennebergk/ und was wir ietzo oder künfftig aus Graf Albrechts von Hennebergk verlassenen Herrschafft durch Angefälle/ Rechtfertigung und aller ander Gestalt über das mit rechtmäßigen und guten Titul zuwegen bringen möchten/ und hinter uns erlassen würden/ mit allen Brieffl. Uhrkunden/ und allen andern Forderungen durch kräfftige Cession und Uberweisung kommen und fallen.

Würden auch wir/ die von Hennebergk/ durch Rechtfertigunge/ Kauff- oder Pfandschafft/ Graf Bertholds seel. Antheil Herrschafft wiederumb gar oder zum theil an uns bringen/ soll derselbige bey unserer Herrschafft bleiben und gelassen werden.

Doch wollen wir/ die Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. schuldig seyn/ wenn die Herrschafft Hennebergk an uns kömmt/ das ausgelegte Kauffgeld/ Pfandschilling oder Unkosten/ den unsere Ohemen von Hennebergk darauf gewendet/ den Hennebergischen Eigens-Erben/ oder weme das verschafft oder beschieden würde/ wieder baar heraus zu geben/ hinwieder solches um Gegenfall/ wo durch uns die Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. oder nach uns durch unsere miterbverbrüderte Chur- und Fürsten vorgenannt die Coburgische Arth mit dem Ampt Königs-Berg dermassen auch gewehret und erwindt würde/ do wir die von Hennebergk unsere liebe Ohemen/ die Chur- und Fürstl. Häuser Sachsen und Hessen überlebeten gleichfalls gegen Ihr. Ld. Fräulichen Erben gehalten werden.

Wann auch die Ablösung in ihrem vorbehaltenen Falle von uns und denen von Hennebergk ꝛc. gäntzlichen erfolgt und geschehen ist/ und dardurch die Vergleichunge und Contract, wie obgemeldt/ erlassen/ so soll einem jeden Theil biß uf seines Stammes Abstehen frey stehn/ sich seiner Herrschafft ohne Hinderunge des andern Theils nothdürfftiglichen und pfleglichen zu gebrauchen/ und was der abgehende Stamm Hennebergk seiner Herrschafft/ desgleichen Sachsen und Hessen der Coburgischen Arth verlassen würde/ soll dem überbleibenden/ wie oblaut/ folgen und bleiben/ und Wir die von Hennebergk sollen die Ablösung nicht mit Geld/ das wir auf unserer Herrschafft/ ohne unserer lieben Herren und Ohemen/ der Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. Bewilligung aufbracht/ sondern vor uns und mit unsern eigenen Gelde zu thun Macht haben.

Wann auch hernach etwas aus dringenden Ursachen müste verpfandet und verkauffet werden/ so soll die Anbietung vor allen andern unsern Ohemen von Sachsen ꝛc. geschehen/ und die Verpfändung durch Vorkauff gestattet/ ingleichniß soll es auch mit uns den Hertzogen zu Sachsen ꝛc. des Coburgischen Arths halben gegen unsern Ohemen von Hennebergk gehalten werden.

Auff daß aber gleichwohl hiebeneben/ wann sich die Anwartung und Verledigung auf die erste oder andere hieroben gesetzte Maß zutragen solte/ unser allerseits Land- und Eigens-Erben Nothdurfft betrachtet/ und ihnen uf bestimbte Fälle dasjenige/ deß sie von Rechts wegen zu ihren gebührlichen und natürlichen Antheil befugt seyn/ nicht entzogen werde; So sollen und wollen wir/ die Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. Gebrüdere/ auch nach uns und unsern männlichen Stammes-Erben unser Freundl. lieber Vetter/ der Churfürst zu Sachsen/ ꝛc. und seine männliche Leibes-Lehns-Erben wann sich die Herrschafft Hennebergk an uns oder S. Ld. dermassen/ wie berührt/ verledigen würde/ den Hennebergischen Eigens-Erben vor alle ihre Interesse, Zuspruche und Forderunge/ von wegen ihrer Vätterl. und Mütterl. Brüderl. und Schwesterlichen angestorbenen Erb-Gerechtigkeiten/ entweder die Güther Ingsten/ Fuchsberg/ Bothenhausen und Sebe/ als Lehn-Stücke/ so Söhnen und Töchtern geliehen/ so viel sie deren zu Recht befugt seyn mögen/ folgen lassen/ oder aber von uns/ wie obberührt/ dafür ihnen/ den Land- und Eigens-Erben/ funffzig tausend Gülden/ das nechstfolgende Jahr nach beschehenen Erledigungen anzufahen/ auf zwo Jahres-Fristen/ als jede Frist fünff und zwantzig tausend Gülden entrichtet werden. Domit also die Land- und Eigens-Erben ihre angestorbene Erb-Gerechtigkeit/ so viel die erzehlte weibliche Lehn-Stücke anlanget/ nach erledigten Fall mit den obgenanten Summen Geldes unwendig drey Jahren bekommen mügen/ ihnen auch darzu allen Vorrath auf dem Lande und die Fahrnüsse und den Hausrath in Häusern folgen lassen. ANNO 1554.

Und damit nun über diß alles die Gleichheit auch in dem Wiederfall gegen des Chur- und Fürstl. Hauses zu Sachsen ꝛc. und Hessen Land- und Eigens-Erben gehalten werde/ so sollen und wollen wir/ die Grafen zu Hennebergk/ ꝛc. Vater und Söhne/ auch unsere männliche Leibs-Lehns-Erben/ wann die Coburgisf. Arth Landes zu Francken/ nach tödtlichen und ledigen Abgange des Chur- und Fürstl. Stammes zu Sachsen ꝛc. und Hessen/ an uns fallen und kommen würde/ den Fürstl. Sächsisf. oder Heßischen Erben auch funffzig tausend Gülden zur Abfertigung in dreyen Jahrs-Fristen/ und gleicher Gestalt/ als hieroben von wegen der Hennebergisf. Eigens-Erben geordnet und gewilliget worden/ unweigerlichen reichen und geben/ jedoch auf den Fall/ do sichs zutrüge/ daß der Chur- und Fürstl. Sächsische vor dem Hennebergischen Stamme verstiele/ und hernach auch der Hennebergisf. Stamm sich Todes halben gäntzlich verledigen würde/ so solte alsdenn Landgraff Philipps zu Hessen/ oder S. Ld. ehliche Leibes-Erben oder Nachkommen/ schuldig seyn/ den Hennebergisf. Eigens-Erben vor ihre Anspruch und Forderung von der Herrschafft Hennebergk wegen ein hundert tausend Gülden/ zusambt dem/ was Hennebergk/ wie obstehet/ vor Graff Bertholdts seel. Römhildisf. Antheil ausgelegt hätte/ binnen dreyen Jahren nach erledigten Fall zu reichen/ und allen und jeden Vorrath und Fahrnüß/ ausgeschlossen das Geschütz und zugehörige Munition, Harnisch-Cammer und anderes/ so zur Wehre gehöret und Nagelfest ist/ folgen zu lassen.

Darüber soll auch ein jedes Theil/ welch des andern Antheil erwartet/ die Widdumb/ Leibgedinge/ Wiederfälle/ Morgengabe und dergleichen/ so andere abgestorbene Theile künfftig aufgerichtet und verschrieben/ unverbrüchlich halten/ und dahin sie gehörig folgen lassen.

Dargegen aber/ und dieweil unser beyderseits Fürstl. Stämme/ Landes- und Eigens-Erben/ uf eines Stammes tödtlichen und ledigen Abgang eine statliche Summe Geldes zu Abfertigung/ beneben verlassener Baarschafft/ Kleinodien und anderer Erbschafft/ so zur Erb-Gerechtigkeit gehörig/ bekommen/ als haben wir/ die Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. Gebrüdere/ und wir die Grafen zu Hennebergk/ ꝛc. Vatter und Söhne/ uns weiter vereiniget und verglichen/ daß der Stämme oder Theile/ welche den andern nach GOttes Willen überleben und erben würden/ mit des andern abgegangenen Stammes verlassene Schulden/ (ausgenommen in obberührten specificirten Nothfällen/) nichts zu thun haben/ noch dieselbigen Schulden zu bezahlen verhafft seyn.

Uf daß aber auch diese Vereinigung und Succession-Handlung so viel mehr Bestandes/ Krafft und Würckung behalten/ und unsere beyde Fürstl. Stämme vor allen andern Personen den Vortheil und Vorzug der würckl. Possession, Besitzes und Gerechtschafft halben an obberührten beyden Arth Landes und Herrschafft bekommen und haben möchten; So sollen demnach alle und jede Unterthanen von Ritterschafft/ Burg- und Bauern in der Herrschafft Hennebergk uns Chur- und Fürsten zu Sachsen/ ꝛc. und Hessen alsobald nach vollständiger Vollziehung dieses Contracts, darauf einverleibter massen und uf die Erb-Verbrüderunge/ und hinwieder die Unterthanen von Ritterschafft/ Burg- und Bauern/ zu der Coburg. Arth gehörig/ uns den Grafen zu Hennebergk huldigen und schweren/ auch fortan zu beyden Seiten/ als offt es zu fällen oder Schulden kommt/ mit Erinnerung angezogener Erbhuldigung also gehalten werden.

Es sollen und wollen auch unser jeder hieroben Benannte zu würcklicher Einsetzung und Uberweisung der Gewehrschafft und Possession hiermit zugesagt/ und uns dieses erkläret haben/ daß uf diese unsere sämbtliche und gegen einander ietzo beschehene Contract wir die Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. Gebrüdere/ unsere Coburgisf. Arth Landes zu Francken/ im Nahmen/ an statt und von wegen unserer freundl. gel. Ohemen/ der Grafen zu Hennebergk/ ꝛc. auf die obberührten und ausgedruckten Todes-Fälle/ als unser und der Chur- und Fürstl. Häuser Sachsen und Hessen wahrhafftigen Nachfolge Mitgeerben und künfftigen Besitzer unser Arth Landes zu Francken/ und herwieder wir die Grafen zu Hennebergk/ ꝛc. Vatter und Söhne/ unsere Herrschafft Hennebergk/ im Nahmen/ an statt und von wegen unserer freundl. lieben Herren Ohemen/ der Hertzoge zu Sachsen/ ꝛc. auch der vorgenanten Herren Miterbverbrüderten Chur- und Fürsten/ als auch unser und der Herrschafft Hennebergk wahrhafftigen Nachfolge Mit-Erben und künfftigen Besitzer/ von Zeit an dieses Vertrags innen haben/ besitzen/ erhalten und behalten wollen.

Und dieweil wir auch beyderseits nicht alleine zu Erhaltung nachbarlichen Friedens und Wesens/ sondern auch zu Beschützunge und Handhabunge des Käyserl. Land-Friedens bey Uns/ auch unsern Unterthanen/ Landen und Leuten/ diese unsere Vereinigung

und

ANNO 1554. und Erb-Verbrüderung ufgerichtet / als haben wir ferner abgeredet und uns dessen gegen einander verpflichtet / daß wenn wir / die Grafen von Hennebergk / künfftig Zeit durch jemandes / über unser Erbiethen / daß wir für Käyserl. oder Königl. Majest. auch Churfürsten / Fürsten und Ständen des Reichs / insonderheit auch vor uns / den Hertzogen zu Sachsen / oder von den Erbverbrüderten Chur- und Fürsten der Häuser Sachsen und Hessen Recht dulden / leiden könten und wolten / zuwieder des Käyserl. und Heil. Reichs Land-Frieden / Ordnung und Constitution, beschweret werden sollen / daß alsdenn wir / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. unsere Oheimen / die Grafen zu Hennebergk / auf solches Rechtmäßiges und billiges Erbiethen und S. Ld. Ansuchen / zu gleich und Recht / und so viel wir nach vermüge der Käyserl. Maj. und des Heil. Reichs ausgekündigten Land-Frieden und ausgesetzten Ordnungen zu thun schuldig / als unsere Erbvereinigte getreulich schützen und verthädigen / und uns / den Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. in solchem Fall die Folge auf den Hennebergisch. Unterthanen zu Behuff und statten kommen.

Und aber dargegen wir / die Grafen zu Hennebergk / hinwieder auch schuldig seyn / in solchen Fällen / do unsere Oheimen / die Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. auf dergleichen Erbiethen von jemands würden, wollen beschweret werden / S. Ld. nach unser Herrschafft Gelegenheit / was uns mit Rechten thunlichen und müglichen / in allermassen S. Ld. des Schutzes halben gegen uns sich verpflichtet / zu statten zu kommen; Jedoch sollen hiermit und vor allen Dingen die Hochgedachten Röm. Käyserl. und Kön. Maj. unsere allergnädigste Herren / und eines jeden Lehen / auch Ihrer Majest. Königreiche / Lande und Unterthanen / und die Erbverbrüderte / mit sambt den Einungs-verwandten Chur- und Fürsten der Häuser Sachsen / Brandenburgk und Hessen / ausgeschlossen / und kein Theil dem andern wider dieselbigen sich gebrauchen zu lassen schuldig seyn.

Würden aber wir / Graff Willhelm / Georg Ernst / Boppo / oder unsere nachkommende männliche Erben / uns in künftigen Zeiten für die Röm. Käyserl. Majest. auch die Erbverbrüderten und Erbeinigungs-verwandten Häuser / Sachsen / Brandenburgk und Hessen / zu Gute oder Recht erbiethen / und könten von etzlichen auch denselbigen Häusern bey solchem erbiethen nicht gelassen / sondern wolten darüber betrengt werden; auff den Fall sollen die andern Erbverbrüderten und Einigungs-verwandten Chur- und Fürsten / für die wir die von Hennebergk uns dermassen erbiethen / nach Laut ihrer Erbeinigung / uns mit Schutz / dem obberührten Land-Frieden gemäß / nicht verlassen / ꝛc.

Und haben solches alles von Articuln zu Articuln / wie hierobenen unterschiedlichen ausgedrucket worden / einer dem andern bey unsern Fürstl. Ehren / Würden und Treuen / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / fest und unverbrüchlichen zu ewigen Zeiten zu halten / mit Mund und Hand verheissen und gesaget / jedoch und dergestalt und anders nicht / denn so ferne wir obbenannte Fürsten alle jämbtlichen bey den Höchstgedachten Röm. Käyserl. und Königl. Majest. als unsern von GOtt dem Allmächtigen ordentl. obersten und höchsten in dieser Welt gesetzten Häuptern / und allergnädigsten Lehn-Herren / auf unsere unterthänigste und demüthigste Bitte und Ansuchen / eine allergnädigste Gunst und Bestetigung über dieser unser freundl. Beremigung / Erbverbrüderung / Ubergebung / Vererbung und Zusammensetzung erlangen und ausbringen werden / darzu wir denn allen unsern höchsten und müglichen Fleiß ankehren / und dieselbe zu erlangen keinen Zweiffel haben wollen / weil in diesem abgeredeten und wohlmeynlichen Contract, auch freundl. Vereinigung und Zusammensetzung / der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. auch des Heil. Reichs Ehre / Nutze / Wohlfahrt und beharrlicher Friede betrachtet / gemeinet und gesucht wird. Alles treulich und ohne Argelist und Gefehrde.

Zu mehrer Bergewisserunge / Uhrkundt und Sicherheit haben wir obberührte Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. und wir / die von Hennebergk / ꝛc. uns mit eigener Hand unterschrieben / und unser jedes Insiegel hieran wissentlich hengen lassen. Geschehen und geben zu Kahla den ersten Monatstag Septembr. nach Christi unsers lieben HErrn und Seelichmachers Geburth im tausend / fünffhundert und vier und fünffzigsten Jahre.

Und von GOttes Gnaden wir Augustus, Hertzog zu Sachsen / ꝛc. und Churfürst ꝛc. Landgraff in Thuringen / Marggraff zu Meissen und Burggraff zu Magdeburgk / und von desselbigen Gnaden wir Philipps / Landgraff in Hessen / Grafe zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / thun kund und bekennen vor uns und unsere Erben und Nachkommen / daß wir / uf der Hochgebohrnen Fürsten / unserer freundl. lieben Vettern / Herrn Johannes Friedrichs / des Mittlern / Herrn Johannes Wilhelmen / und Herrn Johannes Friedrichs / des Jüngern / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen / freundliches und billiges Ansuchen / in diesen Ihr. Ld. und unserer lieben Oheimen / der von Hennebergk / aufgerichteten Vertrag / Vereinigung und Erb-Verbrüderung / freundl. bewilliget / gehelet und consentiret haben.

Bewilligen und ratificiren den hiermit und in Krafft diß Briefs uns kräfftigste / als wir sollen und können. Wollen auch / daß solchem Vertrage und Erbverbrüderunge / so viel uns die verpflichten und betreffen thut / durch Uns und unsere Erben und Nachkommen unweigerlich und gäntzlich gelebet und nachgegangen / und darwieder nicht gehandelt werden solle in keinerley Weise noch Wege / Argliſt und Gefehrde.

Zu Uhrkund haben wir neben obgedachten unsern freundl. lieben Vettern und Oheimen / zu mehrer und steter / vester und unverbrüchlicher Haltunge / unser jedes Insiegel auch wissentlich lassen hierunter hängen / uns auch mit eigenen Händen unterschrieben; Geschehen im Jahr / wie oben. ANNO 1554.

Johann Friedrich / der Mittlere / mppr.
Johann Wilhelm / Hertzog zu Sachsen / mppr.
Johann Friedrich / der Jüngere / mppr.
Augustus / Churfürst / mppr.
Philipp / Landgraff zu Hessen / mppr.
Unser Graf Wilhelms eigene Handschrifft.
Georg Ernst / Graff und Herr zu Hennebergk / mppr.
Boppo / ꝛc. mit eigener Hand.

XXXIV.

Bewilligung und Bestättigung der zwischen Johann Friedrich dem Mitleren / Johann Wilhelm / und Johann Friedrich den Jüngern Hertzogen zu Sachsen / dann denen Graffen zu Henneberg / Wilhelm / Johann Ernst / und Boppo anno 1554. errichteten Erbeinigung / durch Karl den fünfften Römischen Kayser beschehen. Geben zu Brüssel in Braband / am 22. Januarii 1555. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 303.] 1555. 22. Janv.

C'est-à-dire,

Consentement & Confirmation de CHARLES V. *Empereur des Romains sur l'Union Hereditaire contractée entre* JEAN-FREDERIC *le mitoyen,* JEAN GUILLAUME, *&* JEAN FREDERIC *le jeune Ducs de Saxe d'une part; & les Comtes de Henneberg* GUILLAUME, JEAN ERNEST, *&* BOPPO. *A Bruxelles en Brabant le 22. Janv.* 1555.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König zu Germanien / ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich: Als uns die Hochgebohrnen Johanns Friedrich der Mittlere / Johanns Wilhelm / und Johanns Friedrich der Jüngere / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / unsere liebe Oheimen und Fürsten / und die auch Hochgebohrnen / unsere und des Reichs Fürsten und lieben Getreuen / Wilhelm / Georg Ernst / und Poppo / Vatter und Söhne / alle Graffen und Herren zu Hennebergk / durch ihre erbahre Potschafften unterthänigklich fürbringen lassen / welcher massen sie sich zu Erhaltung freundlichen nachbarlichen Willens unter Ihnen / und zu mehrer und besserer Beförderung Friedens / Nutzens / Wohlfahrt und Auffnehmens ihrer beyderseits Fürstenthumb / Land- und Herrschafften / und fürnehmlich zu Verhütung der Herrschafft Hennebergk endlichen Verderbens und Untergangs / auch Ablegung des schweren obliegenden Schulden-Lasts derselben / mit Vorwissen / Vollwort und Bewilligung der Hochgebohrnen / Augusten / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschallen / und Phillipsen / Landgraffen zu Hessen / ꝛc. unserer lieben Oheimen / Churfürsten- und Fürsten / als ihrer der Hertzogen zu Sachsen Mit-Erbverbrüderten / auf etliche Conditionen und Geding eines erblichen Vertrags / Einigung und Verbrüderung freundlich mit einander verglichen / Inhalt angeregtes Vertrags und Einigung / darüber aufgerichtet / so sie uns in Originali fürlesen lassen / und von Worten zu Worten hernach geschrieben stehet / und also lautet:

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns Friedrich der Mittlere / Johanns Wilhelm / und Johanns Friedrich der Jünger / ꝛc. ꝛc. Und uns darauf demütiglich angeruffen und gebethen / daß wir als Röm. Käyser / und ihrer aller Lehn-Herr / in solchen Erb-Vertrag / Einigung und Erb-Verbrüderung zu bewilligen / und denselben in allen und ieglichen seinen Worten / Clausuln / Puncten / Artickeln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen zu confirmiren und zu besteten / gnädiglich geruhen; Des haben wir angesehen solch Ihrer Ld. demüthig ziemlich Bitte / auch den guten Frieden / Einigkeit / Freundschafft / Nutzbahrkeit / Gedeyhen / Aufnehmen und Wohlfahrt / so aus solchem Vertrag und Vereinigung beiden Theilen / Ihren Erben und Nachkommen / kommen und enspringen mag / und darumb aus

ANNO 1555. erzehlten und andern mehr trefflichen Urſachen/ uns darzu bewegend/ mit wohlbedachten Muth/ guten zeitigen Rahr und rechter Wiſſen/ in obbeſchriebenen Erblichen Vertrag/ Einigung und Verbrüderung/ als Röm. Käyſ. und Lehn-Herr gnädiglich gewilliget/ dieſelben in allen und jeglichen ihren Worten/ Clauſuln/ Punckten/ Artickeln/ Inhaltungen/ Meinungen und Begreiffungen confirmiret und beſtetet. Bewilligen/ confirmiren und beſteten die auch alſo hiermit von Röm. Käyſerl. Macht Vollkommenheit/ wiſſentlich in Krafft dieſes Briefes/ was wir daran von Rechts oder Billigkeit wegen zu bewilligen/ zu confirmiren und zu beſteten haben.

Und meinen/ ordnen/ ſetzen und wollen/ daß vorgeſchriebene Vertrag und Vereinigung in allen ihren Worten/ Clauſuln/ Punckten/ Artickeln/ Inhaltungen/ Meinungen und Begreiffungen kräfftig und mächtig ſeyn und bleiben/ und ſich deren die berührten unſere lieben Oheimen und Fürſten/ die Hertzogen zu Sachſen und Heſſen/ auch die gedachten Grafen zu Henneberg/ und ihrer aller männliche Leibs-Lehns-Erben und Nachkommen/ ſo viel die deren jeden berührt/ alles ihres Inhalts gebrauchen und gemeſſen/ geſtracks geloben/ die ſtet/ feſt und unverbrüchlich halten und vollziehen/ und weder ſie/ ihre Erben und Nachkommen/ noch ſonſt iemand anders/ wer der oder die weren/ ichts darwieder/ wie das immer geſchehen oder gedacht werden möchte/ fürnehmen/ handlen oder thun/ ſondern obgeſchriebene Vertrag/ Vereinigung und Erb-Verbrüderung alſo bey Kräfften und Würden bleiben ſolle/ in allermaſſen wie das alles begriffen/ und hiertin verleibt iſt/ von Uns und allermänniglich unverhindert. Doch uns und dem Heil. Reiche an unſer Obrigkeit/ und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unſchädlich.

Und gebieten darauff allen und jeden Churfürſten/ Fürſten/ Geiſtlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Haupt-Leuthen/ Land-Voigten/ Vitzdomben/ Voigten/ Pflegern/ Verweſern/ Ambt-Leuthen/ Schultheiſſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und ſonſt allen andern unſern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ ernſtlich und feſtiglich mit dieſem Briefe/ und wollen/ daß ſie die obgemelten unſere liebe Oheimen und Fürſten/ die Hertzogen zu Sachſen/ ꝛc. und ihre Mit-Erbverbrüderte Chur- und Fürſten/ Sachſen und Heſſen/ auch die gedachten Grafen zu Henneberg/ ihre männliche Leibs-Lehns-Erben/ derſelben Erben-Erben und Nachkommen/ bey angeregten aufgerichteten erblichen Vertrag/ Einigung und Erb-Verbrüderung/ und dieſer unſer darüber gegebenen Bewilligung/ Confirmation und Beſtetigung geruhiglich bleiben/ ſie deren gäntzlich gebrauchen und genieſſen laſſen/ und daran gar nicht irren/ verhindern/ bekümmern/ beſchweren/ oder dringen/ noch des jemands andern zu thun geſtatten/ in keine Weiſe noch Wege/ als lieb einem jeden ſey unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straffe/ und darzu eine Poen/ nehmlich zwey hundert Marck Löthiges Goldes zu vermeiden/ die ein jeder/ ſo offt er ſreventlich hiewieder thete/ halb in unſer und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil obgemelten unſern lieben Oheimen/ Churfürſten und Fürſten/ Sachſen und Heſſen/ auch gemelten Grafen zu Hennebergk/ gegen welchen Theil ſolches verbrochen würden/ unnachläſſig zu bezahlen verfallen ſeyn ſolle. Das meinen wir ernſtlich.

Mit Uhrkund diß Brieffs beſiegelt mit Unſerm Käyſerl. anhangenden Inſiegel. Geben zu unſer Stadt Brüſſel in Brabant am 22 Januarii nach Chriſti unſers Seeligmachers Geburth fünffzehen hundert/ und im fünff und fünffzigſten/ unſers Käyſerthumbs im fünff und dreyſigſten/ und Unſerer Reiche im neun und dreyſigſten Jahren.

CAROLUS.
V. PERENOT.
V. SELD.

Ad Mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis proprium.

P. Pfintzing.

XXXV.

FRANCE ET ESPAGNE. *Mémoire des diférends entre l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi de France* HENRI II. *touchant pluſieurs Roiaumes & Seigneuries, & l'iniquité des Traitez de* Madrid, Cambrai, & Crespi, *és années* 1526, 1529, 1544. *mis par écrit l'an* 1555. *par le Chancelier* Olivier, *pour la Conférence de* Mar *près Andres.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 491.]

(1) DE tous les Traitez paſſez entre l'Empereur & le feu Roi, il y en a trois principalement qui ſont importans, & grandement dommageables audit Sieur Roi & à la Couronne de France: c'eſt à ſavoir, celui de Madrid, celui de Cambrai, & celui de Crespi, qui ſont les trois derniers Traitez. Par celui de Cambrai & de Crespi eſt dit, que celui de Madrid tiendra quant aux choſes, qui n'auront été innovées par lesdits Traitez de Cambrai & de Crespi. Celui de Madrid a été paſſé le feu Roi étant priſonnier detenu en Espagne, ſans espoir de pouvoir ſortir fors par l'accord des choſes contenuës audit Traité. Celui de Cambrai a été paſſé étant feu Monſeigneur le Daufin, & le Roi qui eſt à preſent, qui étoit lors Duc d'Orleans, detenus priſonniers en Espagne. Celui de Crespi, qui eſt le dernier Traité, a éte paſſé l'Empereur avec ſon Armée étant en France d'un côté, & aiant pris les Villes de Ligny, S. Diſier, & Vitry; & le Roi d'Angleterre d'autre côté étant en France, tenant la Ville de Monſtreüil étroitement aſſiegée, & aiant ja pris la Ville de Boulogne: & encore lors ſe faiſoit contribution par les Etats de l'Empire aux frais & dépens de l'armée de l'Empereur. Par quoi ſe trouvant les affaires du Roi & du Roiaume en telles neceſſitez & difficultez, on a été contraint d'accorder & paſſer ſcientement pluſieurs choſes de grande importance à l'avantage de l'Empereur, & au grand prejudice du Roiaume; comme il advient ordinairement, que le vainqueur, ou celui qui a le meilleur jeu, donne la Loi, ou prend ſon avantage par le Traité. Et outre les choſes prejudiciables, paſſées pour la neceſſité du tems & difficulté des affaires, il y a encore certaines choſes paſſées, ſignamment par le dernier Traité, plus par inadvertence & peu d'avis de ceux qui ont negocié, que pour la neceſſité du tems, comme il ſera dit ci-aprés.

Il faut noter, que le Traité de Madrid eſt comme le pivot & fondement des deux autres Traitez ſubſequens, qui ont été pris & tirez mot à mot dudit Traité de Madrid; car par celui de Cambrai a été ſeulement innové l'Article touchant la reddition du Duché de Bourgogne, avec quelques autres Articles de peu d'importance; & par celui de Crespi, combien qu'en faveur du Mariage de Monſieur d'Orleans & de la Fille du Roi des Romains, auquel Mariage l'Empereur finalement s'étoit réſolu; il a été convenu & accordé de bailler le Duché de Milan audit feu Sieur d'Orleans; toutefois à bien peſer ledit Traité, il n'y auroit en cet endroit aucune innovation du Traité de Madrid, d'autant que l'Empereur ne bailloit pas ledit Duché par forme de reſtitution, ains le bailloit comme ſien & à lui apartenant; car il le bailloit en Dot à ſa Niece pour tout ſon bien preſent & futur, & demeuroit ledit Duché chargé d'un grand Dot & d'un grand Doüaire: & ſi ne reſtoit lors dudit Duché que l'ame ſans corps, d'autant qu'il étoit tant demembré par dons & alienations, que le Duc n'avoit plus de domaine; & la pluspart des daces étoient engagées pour tres-groſſe ſomme de deniers. Ce neanmoins, il étoit baillé à la charge d'entretenir lesdits dons, alienations, engagemens, & diſpoſitions ja faites par l'Empereur, & qui ſe trouveroient faites au tems de l'Inveſtiture, que l'on devoit faire: encore ledit Duché devoit retourner audit Empereur, au cas que ledit Sieur d'Orleans decedât ſans mâle. Tellement qu'à bien conſiderer l'Accord fait par ledit Traité pour raiſon d'icelui Duché, il aportoit plus de confirmation au Traité de Madrid, que d'innovation. Et outre tout cela, en contemplation dudit Duché baillé par la maniere devant dite, il faloit rendre à Monſieur de Savoie entierement tout ce qui avoit été pris ſur lui, tant deçà, que delà les Monts.

Etant donc le Traité de Madrid le vrai fondement des deux derniers Traitez ſubſequens, ſur lequel ils ſont forgez & entierement conformes au reſte des choſes ci-deſſus touchées, ſi on montre évidente iniquité dudit Traité, on aura ſuffiſamment montré par même moien l'iniquité des deux autres Traitez.

Or pour mettre au clair les iniquitez & opreſſions reſultantes dudit Traité, il faut mettre en conſideration deux choſes, c'eſt à ſavoir, la cauſe de la Guerre, durant laquelle le feu Roi fut pris priſonnier; & auſſi de quoi il étoit queſtion principalement, lors que ledit Traité de Madrid fut paſſé; car par là ſe connoîtra ſi ledit feu Roi meritoit d'être ainſi traité & dépoüillé.

Quant au premier, il eſt notoire, que le feu Roi fut pris au Siege de Pavie, aiant paſſé les Monts avec ſon Armée, pour le recouvrement du Duché de Milan, vrai Heritage de Meſſieurs ſes Enfans, desquels il étoit Tuteur naturel, & Adminiſtrateur dudit Duché durant

(1) M. *de Puy* dans ſon Livre des Traitez *touchant les Droits du Roi* a amplement traité cette matiere.

ANNO 1555. rant leur minorité. Ainſi ladite Guerre étoit autant juſte qu'il en fut jamais, combien que l'iſſuë ne fut répondante à la juſtice de la cauſe, comme ſouvent elle n'eſt pas, par certains Jugemens de Dieu ſecrets & inconnus aux Hommes.

Quant au ſecond, il eſt certain qu'aprés ladite priſe, la principale Negociation fut de la delivrance du feu Roi; car on ſe fût bien paſſé de tout le demeurant: par laquelle delivrance, combien qu'il ait été paié la plus grande Somme, qui onques fut convenuë en ſemblable cas pour quelque Monarque que ce fût, montant à deux millions trois-cens mille Ecus Soleil d'or en or; neanmoins pour parvenir à la delivrance dudit feu Seigneur, on fut contraint de quitter tout ce qui enſuit.

Premierement, tous les Droits par le Roi, ſes Hoirs & Succeſſeurs, pretendus és Roiaumes de la Couronne d'Aragon, étans unis & compris, & dependans d'icelui, qui ne ſont pas petits Droits, ni petitement fondez, & même le Droit du Roiaume de Naples, tant en proprieté, que poſſeſſion, Penſions, que Arrerages, ſoit par Traitez, où par Inveſtitures du Pape; leſquels quittemens ſont réïtérez par les deux Traitez ſubſequens.

Et outre, fut quitté audit Traité de Madrid, par le feu Roi, le Droit par lui pretendu au Duché de Milan, & Seigneurie de Gennes, tant par le moien des Inveſtitures & Conceſſions faites à ſes Predeceſſeurs, que par Droit d'Hoirie, Succeſſion, ou autrement; enſemble le Comté d'Aſt, qui ne tient rien de l'Empereur, ni de l'Empire, & dont n'étoit debat ni querelle aucune.

Et outre les ſusdits quittemens, & pluſieurs autres de moindre importance, & une infinité de charges & dépenſes impoſées audit feu Seigneur, à plein declarées és ſusdits Traitez de Madrid & de Cambrai, qui ſont ci-delaiſſées pour cauſe de brieveté, ledit Sieur vint à ceder, par ledit Traité de Madrid, les plus clairs & les plus beaux Droits & Dignitez de la Couronne de France, qui ſont inalienables par la Loi du Roiaume, leſquels n'avoient jamais été en controverſe & différend, & où l'Empereur & ſes Predeceſſeurs n'auroient rien pretendu ni demandé. Tellement qu'à parler à la verité & ſans paliation, c'eſt un pur don de partie du Roiaume, & non pas un Traité ou Apointement, leſquels ne ſe ſont fors des choſes pretenduës & debatuës par les Contractans. Car par ledit Traité de Madrid, & les deux autres ſubſequens, il cede à l'Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, les Fief, Hommage, Pairie de France, Serment de fidelité, & toute Sujetion, Jurisdiction, Superiorité, Reſſort, & Souveraineté, & tous autres Droits aux Rois de France apartenans ſur le Comté de Flandre, Prelats, Nobles, Vaſſaux, Villes & Communautez, & Habitans, ſans aucune choſe en reſerver; il renonce au droit de rachat, que lui & ſes Succeſſeurs ont és Villes & Châtellenies de Lille, Douay & Orchies, qui ſont trois belles Villes & Châtellenies apartenantes au Roi ſans contredit, qui avoient été ſeulement engagées au Comte de Flandre; cede la Ville & Comté de Tournay, Bailliage de Tournefis, Villes de Mortagne & Saint-Amand, & tous Droits de regale, nomination aux Evêchez & Abbaies étant audit Tournefis, & tous autres Droits quelconques; cede les Fief, Hommage, Pairie, & Serment de fidelité, Reſſort, & Souveraineté, & toute ſujettion apartenante à la Couronne de France ſur la Comté d'Artois, Reſſort, & Enclavemens d'icelle; & ſur les Prelats, Nobles, Vaſſaux, & Sujets dudit Païs; & tout Droit, Reſſort, & Souveraineté ſur la Cité lez la Ville d'Arras & Habitans d'icelle, avec le Droit de regale & nomination ſur l'Egliſe d'Arras, & ſes apartenances, & les Droits de Gardienneté ſur les Egliſes ſituées audit Comté & Enclavemens, encore qu'elles ſoient de fondation des Rois de France; cede l'Aide ordinaire d'Artois, montant par an à la Somme de quatorze mille Livres, que les Rois de France ont toûjours pris ſur les Habitans de ladite Comté, en ſigne de Souveraineté; tous leſquels ſusdits Droits, Dignitez, Hommages, Souverainetez, ſont Droits inalienables & dependans de la Couronne de France. Et neanmoins tous les Habitans dudit Comté & Enclavemens, encore que par ceſſion ils demeurent toûjours exempts de la Jurisdiction, Hommage, Souveraineté & Sujetion du Roi, ſont maintenus en tous les Privileges, que les Rois de France leur avoient donnez en faveur & contemplation de leur loiauté; tellement qu'ils ſont exempts des Droits du Domaine, impoſition foraine, haut paſſage, Ceinture de la Reine, iſſuë du Roiaume. ANNO

Outre les grands & importans dommages deſſusdits, il y a certaines choſes dommageables peu aviſement paſſées au dernier Traité de Crespi, par ceux qui ont manié cette Negociation de la part du Roi, pour être peu exercitez en tels affaires. 1555.

Car par ledit dernier Traité le Roi ſe reſerve ſeulement au Païs d'Artois la Cité de Teroüanne, ſans parler des dependances, combien que par le Traité de Cambrai il ſe fût reſervé bien expreſſément ladite Cité, avec toutes les dependances d'icelle; ſous couleur de laquelle omiſſion l'Empereur a toûjours pretendu depuis le dernier Traité, que le Mont-Saint-Jean, & le terroir à l'environ, étoit à lui, comme compris au dernier quittement; lequel terroir par ledit Traité de Cambrai s'entendoit être reſervé ſous le nom des dependances de Teroüanne.

Item. Combien que par le Traité de Cambrai, & même par ledit Traité de Crespi, ſoit porté que tous Sujets d'une part & d'autre retourneront en la jouïſſance de leurs Terres & Heritages, dés la publication de la Paix, ſans autre miſtere; & qu'en vertu dudit Article, Madame de Vendôme peut ſans difficulté entrer en la jouïſſance & poſſeſſion du Comté de Saint-Pol, comme les autres Sujets du Roi: neanmoins audit dernier Traité a été ajoûté en un autre endroit dudit Traité, la clauſe qui enſuit.

[La Dame de Vendôme pourra ravoir de l'Empereur le Comté de Saint-Pol, pour le tenir en tel Droit, & comme elle le poſſedoit auparavant le commencement des Guerres d'entre l'Empereur & le Roi.] Par où les Imperiaux pretendent, que ladite Dame ne ſe peut aider du general Article deſſusdit, d'autant qu'il y en a un autre pour ſon regard, concernant le Comté de Saint-Pol; diſant que ledit Article n'a pas été ajoûté ſuperfluement & ſans miſtere; & qu'il faut qu'elle prenne une mainlevée particuliere de l'Empereur; laquelle finalement, aprés pluſieurs ſollicitations, il a par ci-devant baillée à feuë Madame de Vendôme; contenant ladite mainlevée bien expreſſement, que c'eſt à la charge de l'Hommage, Reſſort, & Souveraineté envers lui, comme Comte d'Artois: combien que ledit Comté de Saint-Pol de tout tems eſt ſous l'Hommage du Comté de Boulenois, & du Reſſort ſouverain du Parlement de Paris. Et quelque remontrance qu'on ait ſeû faire à l'Empereur, & à ſes Deputez, il n'a jamais voulu reformer ſes Lettres de mainlevée; & cependant, il s'eſt tenu ſaiſi de ladite Comté, au grand dommage du Roi.

Davantage, par ledit Traité de Crespi, on a omis à comprendre de la part du Roi les Ecoſſois, comme ſes Alliez & Confederez; & ſe contentérent les Deputez du Roi d'une clauſe contenuë audit Traité, portant, que les deux Princes, dedans deux mois, pourront nommer, d'un commun conſentement, autres leurs Alliez & Confederez, qui en ce faiſant ſeront compris au Traité de la Paix, comme ſi lors dudit Traité ils y étoient declarez. Dedans lequel tems de deux mois, quand on eſt venu à nommer à l'Empereur les Ecoſſois de la part du Roi, ſes Alliez, il a refuſé de les y comprendre, diſant qu'il ne conſentoit à ladite nomination; & qu'il ne s'en pouvoit plus nommer d'une part ni d'autre, ſinon par commun conſentement, ainſi que ledit Traité le porte expreſſément.

Par ce que dit eſt, apert clairement de l'évidente iniquité des ſusdits Traitez, & des grands & inſuportables dommages, & diminutions, qui en reviennent au Roi, & à la Couronne de France.

A quoi les Imperiaux répondront par trois moiens, comme il eſt vrai-ſemblable.

En premier lieu, ils diront, que par les Traitez de Madrid, & de Cambrai, il n'a pas été ſeulement traité de la Rançon ou Délivrance du feu Roi, & de Meſſieurs ſes Enfans, ains auſſi d'une Paix perpetuelle entre les Maiſons de France, Bourgogne, & Eſpagne: & que en faveur de Paix, qui eſt la plus precieuſe choſe qui ſoit, & la plus favorable, les Princes peuvent renoncer à toutes leurs querelles & pretentions, & encore ceder leurs Droits.

En ſecond lieu, que par les Ceſſions, & Renonciations faites par leſdits Traitez de Madrid & de Cambrai, l'Empereur a renoncé à tout ce qu'il pretend és Villes & Châtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye; & aux Comtez de Boulenois, Guines, & Ponthieu; auſſi aux Villes & Seigneuries aſſiſes ſur la Riviere de Somme, d'un côté & d'autre. Et outre ce, qu'il a

renoncé

ANNO 1555. renoncé par le dernier Traité, au Droit par lui pretendu en la Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Reſſort de Saint-Laurent, Auxerrois, Mâconnois, Barſur-Seine, & leurs apartenances, & que lesdites Renonciations ſont grandes, & de grand poids.

Tiercement, ils diront; que ſi on reçoit une fois cette ouverture de pouvoir debatre d'iniquité un Traité ja paſſé & juré, il n'y aura plus de ſeûreté aux Traitez paſſez entre les Princes, & faudra toûjours traiter de nouveau ſans faire fin, dautant qu'on n'aura jamais faute de raiſons pour impugner un Traité par voie d'iniquité; & quelque ſolution ou réponſe qu'on y faſſe, celui qui le debatra, n'y voudra aquiesser, pource qu'il n'aura point de Superieur pour en juger; & que partant on vient à tard à debatre les ſusdits Traitez, & qu'ils ſe devoient debatre lors qu'ils furent paſſez, & non maintenant.

A quoi on peut repliquer,

Quant au premier moien, que poſé que au Traité de Madrid ait été convenu & accordé, tant de la Rançon du feu Roi, que du fait de la Paix, ſi-eſt-ce qu'en faveur de Paix, quelque favorable qu'elle ſoit, le feu Roi n'a pû alener ni démembrer ſa Couronne, dautant que la Loi du Roiaume y reſiſte: tellement que *ex tali alienatione nunquam transfertur Dominium ullo temporis lapſu*, quelque clauſe de derogation que l'on puiſſe ajoûter, comme il eſt notoire par diſpoſition de Droit écrit.

Au ſecond moien eſt repliqué, quant au Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Reſſort de Saint-Laurent, Mâconnois, Auxerrois, Bar-ſur-Seine, & leurs apartenances, encore que l'Empereur n'y ait aucun Droit, comme il lui a été montré en Eſpagne, toutefois il ne demeure rien quité de ſa part des choſes ſusdites, par tous les trois Traitez. Des deux premiers, il eſt certain; & par le dernier, il eſt bien vrai, qu'il quite les Droits par lui pretendus és choſes ſusdites, mais c'eſt moiennant l'effet, accompliſſement, & obſervation de la Paix, & du contenu audit dernier Traité; & le Mariage convenu de feu Monſieur d'Orleans, qui n'a été effectué ni accompli, fait portion dudit Traité: & conſequemment, ledit quitement, comme étant conditionel, & fait moiennant l'obſervation, effet & accompliſſement du contenu audit Traité, eſt demeuré nul & ſans effet.

Et au regard de la Renonciation faite par les trois derniers Traitez, de tout ce que l'Empereur pretend és Villes de Peronne, Mondidier, & Roye, Comtez de Boulonnois, Guines, & Ponthieu, elle lui a été aiſée à faire, dautant qu'il n'y avoit aucun Droit, comme il a été ſouvent montré à ſes Deputez. Et quant aux Villes aſſiſes ſur la Riviere de Somme, d'un côté & d'autre, qu'il dit auſſi avoir quitées, lesdites Villes avoient été baillées par le Roi Charles VII. au Duc Philippe de Bourgogne par forme d'engagement, pour la Somme de quatre-cens mille Ecus d'or vieux de 64. au Marc de 8. onces, & d'aloi à 24. karats, & depuis moiennant le paiement de cette Somme fait audit feu Duc Philippe de Bourgogne, il reſtitua au Roi Louïs XI. lesdites Villes, uſant de bonne foi, comme il étoit tenu.

Davantage, il faut conſiderer, qu'il y a grande difference entre ceder une querelle, & un Droit pretendu & debatu, dont on ne jouït point, & de ceder des choſes dont on jouït, qui ſont claires & indubitables, & qui ne furent onques en diſpute, comme ſont celles, qui ont été cedées par le feu Roi, dépendantes de la Couronne de France.

Au tiers moien eſt repliqué, qu'un Traité inique, & par lequel un des Contractans eſt iniquement dépoüillé & opreſſé, n'eſt jamais ſûr; car la ſeule équité eſt celle qui fait les Traitez durables; & ne faut point penſer, qu'entre deux Monarques, qui commandent à des Nations belliqueuſes, on puiſſe jamais planter une Paix ſtable & aſſûrée, ſinon par Traitez équitables, ou aprochans d'équité; dautant que celui qui ſe ſentira ſpolié, & traité injurieuſement, & contre toute raiſon, reprendra facilement les Armes à la premiere occaſion qui s'ofrira; & s'il ne le fait, ſon Succeſſeur le fera.

Sur quoi, ſi on veut inferer qu'il n'y aura donc jamais rien de ſûr paſſé entre les Princes; à ce on répond, qu'il eſt vrai qu'un Traité évidemment inique, & exceſſivement tortionné, ne ſera jamais ſûr. Dieu ne le permet point, qui eſt le juſte vangeur & vrai Juge de toutes injures & opreſſions; & ne veut point, que celui qui a injuſtement tollu à ſon voiſin ce qui juſtement lui apartenoit, en ait longue jouïſſance, afin que ANNO 1555. ceux qu'il a élevez en puiſſance, n'en abuſent point, & viennent à connoître, que Juſtice & équité, & non pas violence, ou puiſſance abſoluë, conſervent les Roiaumes & Principautez.

Alexandre de Macedoine, aprés avoir vaincu quelques Peuples de Scythie, non ſans grand éfort & grande perte, leur demanda s'ils obſerveroient de bonne foi la Paix qu'il leur bailleroit; à quoi ils répondirent, comme il apartenoit à Gens de grande valeur: *Si tu la bailles équitable, nous la garderons à toûjours; ſi elle eſt autre, nous la garderons taut que la force nous défaudra.*

Sur la reſtitution du Duché de Milan, les Imperiaux ont ci-devant dit deux choſes, dont l'une fut objectée en Espagne au feu Preſident de Selve, par le Chancelier Gattinara, qui ne voulut ſouffrir que ledit Preſident répondiſt; c'eſt que l'Inveſtiture du Duché de Milan, octroiée par le feu Empereur Maximilien, étoit conditionelle, & faite pour Madame Claude, Fille aînée du Roi Louis XII. & pour le Duc de Luxembourg, Prince de Caſtille, lors ſon fiancé, & en faveur dudit Mariage, lequel n'aiant ſorti effet, l'Inveſtiture étoit nulle.

Le ſecond object fut fait au Chancelier*, lors qu'il étoit en Flandre, par feu Monſieur de Granvelle; c'eſt que le feu Roi avoit quité tout le Droit par lui pretendu au Duché de Milan, tant pour lui que pour Meſſieurs ſes Enfans, avec promeſſe de leur faire ratifier; & que les Enfans venant à heriter, ou ſucceder au Pere, demeurent tenus des faits, promeſſes, & obligations de leur Pere.

Au premier object ſe répondit, Que l'Inveſtiture faite par le feu Empereur Maximilien du Duché de Milan, en l'an 1505. eſt faite pour le Roi Louis XII. & les mâles descendans de lui; & en défaut de mâles, pour Madame Claude, ſa Fille, & Charles, Duc de Luxembourg, ſon fiancé; mais il y a autre ſubſequente Inveſtiture faite en l'an 1509. pour laquelle fut paiée la Somme de cinquante mille Ecus Soleil, outre deux cens mille Francs, qui avoient été auparavant paiez; laquelle eſt faite pour le Roi Louis XII. & les mâles descendans de ſon corps en loial Mariage; & en défaut d'eux, pour Madame Claude, ſa Fille aînée, & pour celui qui viendroit à l'épouſer, & pour les mâles descendans d'eux; & eſt ladite Inveſtiture pure & ſimple, & ſans aucune condition.

Au ſecond object eſt répondu, Que par le Traité de Madrid, le feu Roi quite ſeulement le Droit par lui pretendu au Duché de Milan, tant par les Inveſtitures, & Conceſſions faites par ſes Predeceſſeurs, comme par Hoirie, Succeſſion, ou autrement. Vrai eſt, que par le dernier Traité fait à Crespi, eſt dit, que en cas que le Mariage ſe fiſt de feu Monſieur d'Orleans, & de la Fille de l'Empereur; & aprés que ledit Sieur d'Orleans & ſa Femme auroient été conſtituez Regens és Pais-Bas, & que l'adminiſtration leur en auroit été baillée, en ce cas le feu Roi, en ſon nom, & celui de Meſſieurs ſes Enfans, renonceroit à tous Droits, & querelles pretenduës au Duché de Milan, Comté d'Aſt, & ſes apartenances, & feroit ratifier icelle Renonciation par ſesdits Enfans; lequel cas, parce qu'il n'eſt advenu, il n'eſt point beſoin de disputer de la promeſſe contenuë audit Article, & auſſi peu de la ceſſion faite par le Traité de Madrid; car par le texte de l'Inveſtiture de l'an 1509. qui eſt la derniere, & dont ci-deſſus eſt faite mention, apert clairement que le feu Roi ne pouvoit lors rien pretendre au Duché de Milan, fors l'adminiſtration, & les fruits durant la minorité de Meſſieurs ſes Enfans, ausquels ledit Duché apartenoit par la ſusdite Inveſtiture: & partant, quand le feu Roi auroit cedé, tant pour lui que Meſſieurs ſes Enfans (ce que non) tout le Droit qu'il pretendoit au Duché de Milan, avec promeſſe de leur faire ratifier, & que mesdits Sieurs ſes Enfans ſuivant ladite promeſſe auroient ratifié en ces termes ladite ceſſion; ſi eſt-ce qu'elle ne leur aporteroit aucun prejudice; car par là on ne pourroit inferer, fors qu'ils auroient renoncé au Droit que leur Pere avoit audit Duché; mais non pas au Droit, qui leur competoit & compete de leur Chef, & par la Loi de l'Inveſtiture, non par Hoirie ni Succeſſion, & pour raiſon duquel Droit ledit Duché leur apartenoit, comme encore apartient au Roi, vrai Duc & Seigneur. Et davantage, en quelque façon & maniere que l'eût promis, & pû promettre le feu Roi, ſi-eſt-ce que le Roi qui eſt à preſent n'en ſeroit tenu; car il ne vient pas à la Couronne, comme Heritier de feu

ſon

ANNO 1555. ſon Pere, mais par la Loi du Roiaume, qu'on apelle la Loi Salique; & ne ſeroit pas moins Roi, quand il auroit renoncé à la Succeſſion de feu ſon Pere.

Outre le Droit apartenant au Roi en la Duché de Milan, par Inveſtiture du feu Empereur Maximilien, on allegue communément, que ladite Duché lui apartient auſſi par Droit d'Hoirie; car Jean-Galeas Visconti, Comte de Vertus, Duc de Milan, eût trois Enfans de Blanche, Fille du Comte de Savoie, c'eſt à ſavoir Madame Valentine Visconti, aînée de tous; Jean-Marie Visconti, & Philippe Marie Visconti. Ladite Valentine fut mariée à Louis, Duc d'Orleans, en l'an 1486. & lors dudit Mariage ſe nommoit Duc de Touraine, Comte de Valois, & de Beaumont-ſur-Oiſe. A ladite Valentine fut baillé en Dot, par ſon Pere, le Comté d'Aſt, & ſes apartenances, que déslors il promettoit faire valoir trente mille Ducats d'or de rente, pour en jouïr dés le lendemain des nôces: & outre ce, lui fut promiſe la Somme de quatre-cens cinquante mille Ducats d'or; & fut dit & convenu expreſſément par icelui Traité, qu'au cas que ledit Galeas decedât ſans Hoirs mâles de ſon corps en loial Mariage, ladite Valentine lui ſuccederoit en toutes ſes Terres & Seigneuries quelconques, preſens & à venir, ſans que par Teſtament, Codicilles, ou Donations faites entre vifs, il en pût diſpoſer au contraire. Et combien que ledit Jean-Galeas ſoit decedé, & ait laiſſé deux Fils mâles, c'eſt à ſavoir lesdits Jean-Marie, & Philippe-Marie Visconti, qui ſucceſſivement ont été Ducs de Milan; toutefois ledit Jean-Marie ſeroit decedé ſans Enfans, ledit Philippe-Marie auſſi ſans Enfans legitimes; car il delaiſſa ſeulement une bâtarde, que François Sforce épouſa. Et davantage, par la mort dudit Philippe, qui fut dernier mâle du nom & de la Maiſon des Visconti, *periit Vicecomitum familia*, & reſtoit ſeulement la ligne venuë de Louis d'Orleans, qui eût trois Fils, Charles, Duc d'Orleans; Philippe, Comte de Vertus; & Jean, Comte d'Angoulesme. Philippe mourut ſans Enfans; de Charles vint Louis, qui a été Roi de France, douzieme de ce nom, aieul maternel du Roi qui eſt à preſent; & de Jean, eſt auſſi deſcendu en ligne maſculine le Roi à preſent regnant.

Charles donc, aprés le decés de ſa Mere Valentine, tant comme le plus proche parent de Philippe Visconti, dernier Duc de Milan, à cauſe de ſa Mere, que auſſi en vertu du Traité de Mariage ſusdit, parce qu'il n'y avoit aucuns mâles reſtez dudit Jean-Galeas Visconti, ni autre mâle quelconque de la Maiſon des Visconti, vint à la Succeſſion des Ducs de Milan, & entreprit la conquête, conquêta le Comté d'Aſt, & quelques autres Places, & mourut avant qu'avoir parachevé.

Louis ſon Fils, Roi douziéme de ce nom, paracheva la conquête; car aprés le decés de Philippe Visconti, François Sforce, qui avoit épouſé Blanche, bâtarde dudit feu Duc, ſe ſaiſit de ladite Duché, & aprés lui, ſes Fils ſucceſſivement, jusques à Louis Sforce, Fils dudit François, ſur lequel ledit Roi Louis conquêta ladite Duché, & l'amena priſonnier en France: & aprés ladite conquête, il en fit l'Hommage à l'Empereur Maximilien, & en prit l'Inveſtiture en l'an 1509. Voilà comme le Droit d'Hoirie eſt fondé.

Sur quoi il faut mettre en conſideration, qu'il y a grande difference entre les Fiefs de l'Empire, & les Fiefs de France: car les Fiefs de France ſont Patrimoniaux, & viennent par Droit d'Hoirie en Succeſſion, & comme autres Heritages, ſans benefice du Prince, & s'alienent ſans ſon congé: & en ſont les Femmes capables. Au contraire, les Fiefs Imperiaux ſont benefices des Princes, ausquels on ne vient point par Droit Hereditaire, quelque prochain que l'on ſoit, ains par la Loi de l'Inveſtiture, & ſelon les termes d'icelle: tellement que ceux qui n'y ſont point compris, n'y peuvent venir ſans nouvelle Inveſtiture, laquelle l'Empereur n'eſt pas tenu de bailler, quelque prochains mâles qu'ils ſoient du dernier decedé. Davantage, lesdits Fiefs de l'Empire ne ſe peuvent alener ſans le conſentement de l'Empereur, autrement ils tombent en commiſe de pure perte pour le Vaſſal. Item, les Femmes en ſont incapables par diſpoſition du Droit commun feodal: & ſi l'Empereur, par grace ſpeciale, vient à étendre ſon Inveſtiture jusques aux Femmes, il foüille ſi avant dans la bourſe des Vaſſaux, qu'ils s'en ſouviennent longtems aprés; témoin celle du feu Roi Louis XII. qui lui coûta, compris les allées & venües, & les preſents, plus de quatre cens mille Livres. Par ce que deſſus apert qu'il n'y a qu'un ſeul moien d'aquerir Droit és Fiefs Imperiaux, c'eſt à ſavoir, par l'Inveſtiture de l'Empereur; car ce ſont benefices, en la conceſſion desquels il uſe de telle grace, ſi ample & ſi courte qu'*il* veut, & ne peut le Beneficiaire le vendre ni aliener. Et ſi le Roi Louis XII. pour le regard de la Duché de Milan, eût penſé être aſſez fondé en Droit d'Hoirie, il n'y eût pas fait la dépenſe qu'il fit, ni pris la peine qu'il en prit; car il ne pourſuivit jamais choſe ſi vivement, ni ſi affectionnément, qu'il a pourſuivi ſon Inveſtiture en ladite Duché. Finalement, il ſemble, qu'avec les Imperiaux il ne faut facilement mettre en avant le Droit Hereditaire en la Duché de Milan; car c'eſt un Droit incompatible avec le Droit d'Inveſtiture, preſuposant que ladite Duché de Milan ſoit un Fief de l'Empire, comme nous l'avons aſſez confeſſé par l'Inveſtiture, qui en a été priſe de l'Empereur Maximilien. Car par là ils inferent, qu'il ne ſuffit pas de recouvrer d'eux ladite Duché, ſi nous ne privons davantage l'Empereur & l'Empire de leur Droit, la voulant faire Hereditaire & Patrimoniale: & par ci-aprés l'Empereur s'en pourroit prevaloir envers les Allemans, alleguant qu'il n'auroit point voulu entendre à la reſtitution de ladite Duché, dautant qu'il ne l'eût pû faire ſans prejudicier aux Droits de l'Empereur & de l'Empire, pource qu'elle étoit demandée comme choſe Patrimoniale, & par Droit d'Hoirie. ANNO 1555.

Au regard de la Seigneurie de Gennes, ce n'eſt point un Fief de l'Empire, & dont il ſoit beſoin d'obtenir Inveſtiture de l'Empereur; car c'eſt une Seigneurie, dont les Habitans étoient Seigneurs, jusques à ce que ſe trouvant affoiblis & épuiſez par les Guerres continuelles, qu'ils avoient eû contre les Venitiens, l'espace de quatre-vints ans, ils vinrent à ſe donner à Philippe-Marie Visconti de Milan, & à ſes Succeſſeurs en l'Etat de Milan; lequel Duc, qui étoit alors tenu pour le plus riche & puiſſant en Armes, & le plus aviſé Prince de toute l'Italie, les reçût en ſa main & Seigneurie, & en jouït jusques à la mort; & conſequemment, aprés ſa mort, Charles, Fils de Louis, Duc d'Orleans, qui étoit le plus proche par conſanguinité dudit Philippe, & depuis, le Roi Louis XII. Fils dudit Charles, ſe ſont dits & portez Seigneurs de Gennes, & Ducs de Milan; en ont lesdits feus Roi Louis XII. & le feu Roi, jouï jusques à ce que par force ils en ont été ſpoliez. Et ſi faut noter, que ledit Duc Philippe aiant été fait Seigneur de Gennes par la maniere devant dite, afin de ſe faire plus fort, ſe mit ſous l'Hommage de France, & fit la foi & Serment de fidelité au Roi Louis XI. en l'an 1477. tant de ladite Seigneurie de Gennes, que de Savonne. Outre le Droit deſſusdit pretendu par le Roi en la Seigneurie de Gennes, il ſe trouve, que dés l'an trois-cens quatre-vint treize, Charles Flisco Palatin, Seigneur de Gennes, par ſes Lettres Patentes, voulut conſentir, que Charles, Roi de France, & ſes Succeſſeurs Rois audit Roiaume, fuſſent & demeuraſſent à jamais Seigneurs naturels de ſa Ville, Cité, & Territoire de Gennes: & environ trois ans aprés, l'an trois-cens quatre-vint ſeize, & le quatrieme Novembre, Antoine Adorne, Duc de Gennes, en la preſence, & du conſentement des autres Officiers de Gennes, fit le Serment de fidelité aux Ambaſſadeurs du Roi, & le vintſixieme Novembre enſuivant audit an, en la preſence desdits anciens Officiers, & grand nombre de Peuple, ledit Adorne confeſſa tenir la Seigneurie de Gennes au nom precaire du Roi, en bailla la poſſeſſion réelle aux Officiers dudit Seigneur, par le Bail du Sceptre de ladite Seigneurie, & des Clefs des portes; & fut mis l'un des Ambaſſadeurs en la place & Siege Ducal, duquel ledit Adorne ſe leva.

Il ſe trouve par ſemblable, que dés l'an quatre cens cinquante-ſept, les Habitans de Gennes s'étoient mis en l'obeiſſance du Roi Charles VII. qui eût ladite ſujettion & obeiſſance pour agreable, & en bailla ſes Lettres d'agreablement. En l'an quatre cens cinquante huit, lesdits Habitans firent au Roi Hommage & Serment de fidelité; auquel an auſſi fut paſſé un Traité entre le Roi, & ſesdits Sujets de Gennes, touchant pluſieurs Articles accordez entre eux.

Quant aux Droits apartenans à feuë Madame Louiſe de Savoie, aieule Paternelle du Roi, en la Maiſon de Savoie, il faut preſupoſer, que Philippe de Savoie, Comte de Beugey, & Sieur de Breſſe, Fils du Duc de Savoie, fut conjoint par Mariage avec Dame Marguerite de Bourbon; duquel Mariage ſont iſſus Philbert Duc de Savoie, & ladite feuë Dame Louiſe. Fut convenu par le Traité, que les Enfans dudit Mariage, & les deſcendans d'eux, repreſenteroient la perſonne de l'aîné, & ſuccederoient és ſusdites Terres & Seigneuries,

ANNO 1555. selon l'ordre d'aîneſſe. Or ledit Philbert de Savoie deceda ſans Enfans, & conſequemment, ſuivant ce qui avoit été convenu par ledit Traité de Mariage, ladite Dame Louiſe, & le feu Roi, comme descendu d'elle, & repreſentant ledit Philbert, étoit capable de ſucceder esdites Seigneuries de Beugey, & Breſſe, tant par diſpoſition de Droit commun pour la proximité du lignage, que par Droit de convention.

Davantage, quand ladite Dame fut mariée, la Succeſſion de ſa Mere lui étoit ja aquiſe, qui avoit aporté en Mariage la Somme de ſoixante mille Ecus, dont lui apartenoit la moitié, qui ſont trente mille Ecus; & neanmoins pour toutes choſes quelconques, tant de Succeſſion de Pere que de Mere, elle n'a jamais eû que la Somme de vint-cinq mille Livres. Et ne ſert de rien de dire, qu'elle y a renoncé par ſon Traité de Mariage, parce que telle Renonciation eſt faite *per minorem de Succeſſione jam quæſita*, pour le regard de la Mere; & pour le regard du Pere, *de Succeſſione futura & ſic utroque reſpectu*, nulle de diſpoſition de Droit. Il y a d'autres Droits de plus grande importance pretendus par le Roi, comme Comte de Provence.

C'eſt à ſavoir, la Comté de Nice, & Villefranche, qui ſont ſans difficulté des apartenances du Comté de Provence, & dont les Comtes de Provence ont toûjours joui jusques à ce que le Comte (*a*) de Savoie, ſous couleur d'une dette qu'il prétendoit à l'encontre du Roi de Sicile, Comte de Provence, s'en ſaiſit par force d'Armes aprés la mort dudit Roi; qui avoit délaiſſé un Fils mineur ſous la garde de la Reine Yoland, ſa Veuve.

(*a*) *Amedée VII.* en 1388.

Plus, la Comté & Seigneurie de Piémont a été pieça unie & incorporée à la Comté de Provence, par les Comtes de Provence, avec toutes les ſolennitez en tel cas requiſes, dont ont été expediées Lettres en forme autentique; desquelles Comté & Seigneurie de Piémont, les Comtes de Provence ont toûjours joüi depuis, comme d'un membre faiſant portion de ladite Comté de Provence, jusques à ce que les Ducs de Savoie, par violence, & ſans titre, s'en ſont ſaiſis.

A quoi par ci-devant les Gens du Duc ont répondu, que le feu Roi, l'an cinq-cens vint-trois, par ſes Lettres Patentes, promit au feu Duc de Savoie, de ne lui faire jamais demande ni queſtion des Terres qu'il tenoit, ſpecialement de la Comté de Nice, dont il lui fit ceſſion & tranſport, entant qu'il y pourroit avoir aucun Droit.

Sur quoi leur eſt repliqué, que lesdites Lettres, combien qu'elles ſoient adreſſées au Parlement de Provence, & Chambre des Comptes dudit Lieu, & ailleurs, toutefois n'y a aucune Verification, ni preſentation desdites Lettres, choſe requiſe & neceſſaire, tant de diſpoſition de Droit, que par les Ordonnances & Uſances, tant du Roiaume, que de Provence; & par ainſi lesdites Lettres ſont & demeurent encore jusques à hui ſans aucun effet. Que cette alienation eſt faite de choſe non alienable, dautant que la Comté de Provence, dont lesdits Comtez de Nice & Piémont font portion, comme Membres dépendans & incorporez en ladite Comté de Provence, étoit ja dés le tems de ladite alienation unie à la Couronne de France par Lettres d'incorporation, verifiées où il apartient, & partant inalienable comme portion de la Couronne: & quand elle ne ſeroit point unie à la Couronne, ſi eſt-ce que par diſpoſition de raiſon, quand il eſt queſtion d'aliener les Droits Patrimoniaux d'une Dignité ou Seigneurie Souveraine, comme étoit la Comté de Provence, qu'il faloit avant que pouvoir parvenir à l'alienation, *quòd præcederet pragmatica ſanctio cum conſilio procerum.*

Et outre, y a Edit pieça fait par le Roi de Sicile, Comte de Provence, *cum conſilio procerum*, qui prohibe telles alienations, *itaque cùm lex reſiſtat alienationi*, elle eſt nulle.

Or pour autant, que feu Monſieur de Savoye ſommé, requis, & interpellé par pluſieurs fois, tant de la part de feuë Madame, que auſſi du feu Roi, pour raiſon des Droits & choſes ſusdites, n'y auroit jamais voulu entendre; à cette cauſe le feu Roi, pour en avoir la raiſon, fut contraint de venir aux Armes, & prit ce qu'il put prendre ſur ledit Duc, *more recepto inter Principes, & apud omnes Gentes uſitato*, dont s'il y a quelque choſe non compriſe en ſes Droits & demandes, comme à la verité il y a, on ſera preſt de lui en faire raiſon, rendant par lui ce qui reſte à recouvrer des choſes pretenduës & demandées, comme ſont les Comtez de Nice & de Villefranche, & une bonne partie du Piémont.

Quant au quatrieme point, qui eſt de la conquête des Citez de Metz, Toul & Verdun, elles ont toûjours été tenuës pour Villes & Citez de l'Empire, & n'ai jamais entendu, que nous y pretendiſſions, fors le Droit de protection és Citez de Toul & Verdun, qui n'emporte aucun Droit de Juſtice ni Hommage, & dont les uns & les autres à toute heure ſe peuvent départir ſans mutuel conſentement, par l'uſance de la Germanie: & ſi ne voi point en quoi nous puiſſions douloir de l'Allemagne, ſi ce n'eſt qu'ils contribuerent aux frais de la Guerre, qui nous fût faite par l'Empereur en l'an mille cinq-cens quarante-trois, qui nous fut grandement dommageable, & qui fut cauſe de nous faire faire l'Apointement de Crespi, peu avantageux pour nous. Mais ſi nous venons à nous découvrir jusques là, & dire que par cela nous avons eû juſte cauſe de nous ſaiſir des Villes de l'Empire, & de les retenir; outre ce qu'il y a pour eux des réponſes bien aparentes, ce ſera faire une declaration équipollente à demonſtration de Guerre, dont les Imperiaux ne faudront pas incontinent de s'en prevaloir aux Etats de l'Empire; & ſemble être plus utile de ſe tenir couvert en cet endroit le plus qu'on pourra, ſans ſe laiſſer entendre quant au fait de la reſtitution desdites Villes.

ANNO 1555.

XXXVI.

Traité de Trêve pour cinq ans, entre HENRI II. *Roi de France d'une part*; CHARLES V. *Empereur, & PHILIPPE ſon Fils, Roi d'Angleterre, & depuis Roi d'Eſpagne, d'autre. En l'Abbaïe de Vaucelles près Cambrai, le 5. Février* 1555. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Eſpagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 229. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 502. avec les différences marquées à la marge.]

5. Fevr. L'EMPIRE, ESPAGNE, ET FRANCE.

AU nom de Dieu le Createur. Comme il ſoit, que Guerre ſe ſoit mûë depuis aucunes années en ça, entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien de France & que pour y procurer Pacification, & parvenir au bien de la Paix, repos & tranquillité du Public, pluſieurs diligences ont été faites par aucuns Potentats de la Chretienté, lesquelles n'ont pû ſortir effet pour les grandes & importantes difficultez, qui ſe ſont trouvées, & telles que jusqu'à preſent l'on n'a trouvé moiens convenables pour venir à la concluſion tant deſirée; neanmoins pour faire ceſſer l'occaſion d'aigreur, & donner moien à ce que par une Treve communicative, l'on puiſſe durant icelle, par moien d'Ambaſſadeurs ou autrement, trouver (*a*) moien & expedient pour parvenir à final repos & apaiſement de tous diférends étans entre lesdits Princes; & que les dommages, que la Chretienté ſouffre de la Guerre, ceſſent. Se ſont trouvez perſonnellement, (*b*) Meſſieurs, Charles, Comte de Lalain, Baron d'Escornaix, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Lieutenant & Capitaine general, & Grand-Bailli de Hainaut; Simon Renard, Charles Tisnac, Philippe de (*c*) Bruxelles, & Jean Batiſte Scotio, Senateur & Regent de Milan, Conſeillers & Procureurs de Sa Majeſté Imperiale, & de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Dom Philippe, Roi d'Angleterre, de Naples, &c. Et Meſſire Gaspard de Coligny, (*d*) Sieur de Chaſtillon, Amiral de France, Gouverneur & Lieutenant-General, tant en l'Iſle de France, qu'en Picardie; & Sebaſtien de l'Aubespine, Abbé de Baſſe-Fontaine, & de S. Martin de Pontoiſe, Conſeiller & Maître des Requeſtes de l'Hôtel dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſes Conſeillers & Procureurs, & en vertu des Pouvoirs, qu'ils ont reſpectivement de leursdits Princes, ont fait, conclu, & accordé la Treve telle que s'enſuit, ſous le bon plaiſir & vouloir toutefois de leursdites Majeſtez.

(*a*) ou *chemin.*

(*b*) ou *Meſſires.*

(*c*) ou *Broxelles*, & ainſi dans la ſuite.

(*d*) ou *Seigneur.*

Premierement, que bonne, ſeure, vraie, ferme & loiale Treve, (*e*) abſtinence de Guerre, & Ceſſation d'Armes, eſt faite, concluë, arreſtée, accordée, & paſſée entre lesdits (*f*) Empereur & Roi d'Angleterre ſon Fils, & le Roi de France Tres-Chretien, par Terre, Mer, Eaux douces, tant en Levant, que Ponent, & en tous Lieux & Endroits quelconques, comme ſi particulierement & ſpecialement ils étoient ci-exprimez & decla-

(*e*) ou *état & abſtinence.*

(*f*) ou *Seigneur Empereur.*

ANNO 1555. & declarez, durable fermement & inviolablement entre leurs Majeſtez Imperiale & Roiales, leurs Hoirs, Succeſſeurs, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques par eux poſſedez, & qu'ils tiennent & jouiſſent à preſent, tant deçà que delà les Monts, ou en quelque lieu & endroit que ce ſoit.

Et ne ſera durant ladite Treve rien innové ni atenté d'une part & d'autre, directement ou indirectement, au prejudice d'icelle, mais demeureront toutes choſes en l'état qu'elles ſont, & la poſſeſſion & jouïſſance à chacun, comme ils auront au tems de la Date de cettes reſpectivement, le tout de bonne foi & ſans fraude, & ce pour le tems & terme de cinq ans enſuivans & conſecutifs, à commencer du jour & Date de ces preſentes; laquelle ſera promtement publiée de part & d'autre ſur les Frontieres, & donné ordre qu'ainſi ſe faſſe en tous Lieux & Païs, qui doivent jouïr du benefice d'icelle, comme il eſt requis & accoûtumé en tel cas, pour la pleine & entiere obſervation de ladite Treve, & de maniere qu'il n'y ait faute.

Et ſera ladite Treve marchande & communicative en tous Lieux & Endroits, tant de Mer, que de Terre, & Eaux douces: & pourront les Sujets d'un côté & d'autre, aller, venir, frequenter, negocier, ſejourner, marchander, & trafiquer; en paiant toutefois les Droits en tous Lieux dûs & accoûtumez, franchement & librement, comme en tems de bonne & entiere Paix, ſans contredit ni empêchement.

Et retourneront les Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre, de quelque qualité qu'ils ſoient, pleinement en la jouïſſance de tous & chacuns leurs Biens immeubles, Droits & Actions, ſaiſis, & occupez au moien de la derniere Guerre, & à l'occaſion d'icelle, pour en jouïr par eux, ou ſeulement par les mains de leurs Facteurs & Entremeteurs, ſi bon ſemble ausdits (*a*) Sieurs Empereur & Rois, ſoit pour ſuſpicion, ou autre juſte & raiſonnable conſideration, dés la Date d'icelle Treve, ſans rien quereller des fruits perçûs & échus pendant la Guerre. Et ſera ledit retour nonobſtant toutes Donations, Conceſſions, & Declarations de Confiscations, & Commiſes, Sentences données par contumace, & en l'abſence des Parties, & icelles non ouïes à l'occaſion de ladite Guerre comme qu'il ſoit; remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & ceſſant tous empêchemens & contredits en leurs Droits & Actions, ainſi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite Guerre. Et s'entend le contenu au preſent Article avoir lieu en tous les endroits étans ſous l'obeïſſance & poſſeſſion desdits Sieurs Empereur & Rois, qu'ils tiennent & poſſedent.

(*a*) ou *Seigneurs* & ainſi dans la ſuite.

Durant leſquels cinq ans leſdits Sieurs Empereur & Rois, ne pourront, directement ou indirectement, endommager l'un l'autre, en quelque lieu & endroit de la Chretienté, & de leurs Roiaumes & Païs, que ce ſoit, par eux ni par autrui, ni bailler aide, port, aſſiſtance, ou faveur de Gens, Argent, Artillerie, Munitions, Victuailles, quels qu'ils ſoient, ni choſes quelconques à ceux qui le voudront faire, procurer, ou attenter, ni paſſage par leurs Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, ni les recevoir, ni donner entrée és Ports de Mer, qu'ils tiennent, ou leur donner rafraichiſſement, y venant pour faire acte d'hoſtilité contre Leurs Majeſtez, Païs & Sujets, & autres compris en la preſente Treve. Et ainſi s'obſervera réellement, ſincerement, & de bonne foi, & feront tous les meilleurs offices qu'ils pourront, pour procurer efectuellement le repos de la Chretienté, & éviter l'opreſſion d'icelle.

Et ne pourra-t'on proceder durant ladite Treve, directement ou indirectement, d'un côté ni d'autre, à l'encontre des Sujets, Capitaines, Officiers, & Serviteurs, de quelque Nation qu'ils ſoient reſpectivement, pour le Service fait ausdits Princes, chacun endroit ſoi, & delits par eux commis auparavant la Date de ces preſentes; ains pourront reſider en leurs Maiſons, poſſeſſions, & biens quelconques, & en jouïr paiſiblement ſans aucun empêchement. Sauf & reſervé, que ſi pour cas par eux commis attouchant Partie particuliere, ils ſont en Juſtice, que l'on les veüille pourſuivre en icelle, elle aura ſon cours par voie civile, pour l'intereſt de la Partie tant ſeulement, & ſans fraude.

Auſſi ſera la Juſtice adminiſtrée ſincerement, & par chacun desdits Sieurs Empereur & Rois, aux Sujets d'un côté & d'autre, és Lieux, où par Droit & raiſon elle doit être faite & adminiſtrée, ſans que par indirects & obliques moiens on la puiſſe attirer, pourſuivre, ni faire ailleurs, que és Lieux, où les Perſonnes doivent être convenuës, & les biens ſont aſſis & reſſortiſſans, & où par droit & raiſon on la doit requerir & faire. ANNO 1555.

Et ſi aucun d'un Parti ou d'autre contrevient à la Treve & abſtinence de Guerre, directement ou indirectement, & ſe fait comme qu'il ſoit choſe au contraire d'icelle, cela ſera pleinement & ſans figure de Juſtice, & dilation, reparé, & les contrefaiſans châtiez exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix: & en feront la reparation les Officiers d'un côté & d'autre, chacun endroit ſoi, ſans port ni diſſimulation quelconque, à la premiere & ſimple plainte & requiſition qui s'en fera, ladite Treve demeurant neanmoins en ſon entiere force & vigueur.

Tous (*b*) Foruscis & bannis de Naples & Sicile ſont & demeureront exclus du benefice de ladite Treve. Et quant aux bannis de Florence & de Sienne, qui ſe pourroient être retirez és Places de la Toscane, tenuës par ledit Seigneur Roi de France, ledit Seigneur Roi ne leur permettra, ou conſentira, ains les empêchera, pendant qu'ils ſeront ſous l'obeïſſance dudit Seigneur Roi de France, de faire choſe qui puiſſe offenſer ou alterer ladite Treve, ou diſpoſition d'icelle, ni les Etats de Sienne & Florence, ou autres apartenans à Leurs Majeſtez, compris en la preſente Treve. (*b*) ou *Foricides.*

Toutes Lettres de marque & de repreſailles ceſſeront, & ſera la Juſtice ouverte à un chacun desdits Sujets, pour y avoir recours.

Les Vaſſaux & Sujets, d'une part & d'autre, reſtituez & à reſtituer en leurs biens, pourront pourſuivre leurs actions par eux, ou par Procureurs & Entremeteurs, és Juriſdictions de Leurs Majeſtez, ſans être tenus d'y aller en perſonne.

Finalement a été accordé, que par la preſente Treve ne puiſſe être fait nul prejudice aux Droits & Actions des particuliers; en laquelle, de la part de Leurs Majeſtez Imperiale & Roi d'Angleterre ſon Fils, ſeront compris le Pape & le Saint-Siege Apoſtolique, le Roi des Romains, le Saint Empire, le Roiaume d'Angleterre, les Rois de Portugal, Pologne & Danemarc, le Duc de Savoie, les Suiſſes, le Duc de Florence, le Duc de Ferrare, la Republique de Veniſe, Gennes, pour en jouïr ſelon qu'ils ont accoûtumé par le paſſé; Sienne, Luques, le Duc de Mantouë; toute la Toscane; les Duc, Ducheſſe, & Païs de Lorraine; pour jouïr ladite (1) Dame de l'effet de ladite Treve, & de tout ce qui lui apartiendra, & d'aller & reſider, tant en Lorraine, que ailleurs, où bon lui ſemblera.

Et de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſont compris nôtre Saint-Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, la Reine & le Roiaume d'Ecoſſe; le Roi de Navarre; la Reine & le Roiaume d'Angleterre; les Rois de Portugal & de Danemarc; la Reine (2) Iſabelle, Veuve du feu Roi Jean Vaivode, & le Roi ſon (3) Fils; les Princes, Villes & Etats du Saint Empire; la Seigneurie de Veniſe, les (*c*) Treize Cantons des Suiſſes, les Ligues-Griſes, le Valais; enſemble tous les Alliez & Confederez desdits Cantons; les Ducs de Lorraine & de Ferrare; les Duc & Ducheſſe de Parme; les Ducs de Mantouë & d'Urbin, le Comte de la Mirande; les Siennois, la (*d*) Corſegue, les Sieurs de la Maiſon de la (*e*) Marche; leurs Roiaumes, Païs, & Sujets, & generalement tous & chacuns Amis, Alliez, Confederez & Serviteurs desdits Seigneurs Empereur & Rois, qui ſe pourront denommer dedans trois mois; & ont iceux Procureurs & Mandataires, en vertu de leurs Pouvoirs reſpectivement & au nom desdits Seigneurs Empereur & Rois, paſſé & promis l'entiere obſervation de ladite Treve, & choſes ſusdites, & chacune d'icelles, ſans y contrevenir directement ou indirectement. Et pour ce ont tous prêté le Serment aux ſaints Evangiles de Dieu; & obligent lesdits Sieurs Empereur & Rois, leurs Hoirs, Succeſſeurs, & tous & chacuns leurs Roiaumes, Païs, & Biens preſens & à venir, & promis de faire ratifier en bonne & autentique forme les preſentes, en & dedans ſix ſemaines. En têmoin de ce, ſe ſont ſousſignez de leurs mains propres. Fait & paſſé en l'Abbaie de *Vaucelles*, le cinquieme jour de Fevrier, l'an 1555.

(*c*) ou *Seigneurs* &c.

(*d*) ou *Corſique.*

(*e*) ou *la Marck.*

(1) *Chriſtine de Danemare*, Niéce de *Charles-Quint*, Veuve de *François*, Duc de Lorraine, Mere de *Charles III.*

(2) Fille de *Sigismond Auguſte*, Roi de Pologne.

(3) *Etienne Sigismond.*

ANNO 1555.

* Ce titre n'eſt point dans l'Edition d'Anvers.

* *Addition de quelques Articles au Traité de* Vaucelles, *touchant le Duc de Savoie, le trafic des François aux Indes, & delivrance des Priſonniers de Guerre, & les Alliez des Rois de France & d'Eſpagne, outre ceux qui ſont nommez audit Traité.*

COMME il ſoit qu'aujourdui Date de cettes, ait été traité Treve marchande & communicative, entre Meſſieurs, Charles, Comte de Lalain, Baron d'Eſcornaix, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Lieutenant, Capitaine general, & Grand Bailli de Hainaut; Simon Renard, Charles de Tisnacq, Philbert de Bruxelles, & Jean-Batiſte Scotio, Senateur & Regent de Milan, Conſeillers & Procureurs de l'Empereur, & de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, Dom Philipe, Roi d'Angleterre, de Naples, &c. Et Meſſire Gaspard de Coligny, Sieur de Châtillon, Admiral de France, Gouverneur & Capitaine general tant en l'Iſle de France, qu'en Picardie; & Sebaſtien de l'Aubespine, Abbé de Baſſefontaine, & de Saint Martin de Pontoiſe, Conſeiller & Maître des Requêtes du Roi Tres-Chretien de France. Iceux Commis dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ont, en vertu de leur Pouvoir, outre le contenu en ladite Treve, acordé & promis; que ledit Seigneur Roi de France paiera réellement & de fait, durant ladite Treve, & chacune année d'icelle, aux termes ci aprés ſpecifiez, au Sieur Duc de Savoie, ou ſes Procureurs & Entremetteurs, aians quitance de lui, la valeur du revenu annuel du plat-Païs & dépendances de la Ville d'Yvrée, tel qu'il ſera eſtimé & liquidé par Commis, qui ſeront pour ce nommez & choiſis. Et ſe fera ledit paiement en la Ville de Lion, par Marchand particulier, qui ſera aviſé, à ſavoir la moitié au dernier jour de Juillet prochainement venant; & l'autre moitié, au dernier jour de Janvier ſuivant; & conſecutivement de termes en termes, dont ledit Seigneur donnera Mandement & Lettres en forme requiſe, pour ſûreté & paiement de la Somme.

Et jouïra ledit Sieur Duc, ſes Païs, Sujets, & Serviteurs, du benefice de ladite Treve, tout ainſi que les Sujets & Païs desdits Seigneurs Empereur & Rois.

Et rentreront lesdits Sujets en jouïſſance de leurs Biens, Droits, & Actions, comme les Sujets & Serviteurs de Leursdites Majeſtez.

Et audit Sieur Duc ne ſera mis empêchement en ce qu'il tient & poſſede, ſe trouvera tenir & poſſeder au tems de la Date de ces preſentes.

Auſſi a été expreſſément convenu & capitulé, que jaçoit que ladite Treve ſoit marchande & communicative, ſi eſt-ce que les Sujets dudit Sieur Roi de France, ou autres par leur aveu, ne pourront trafiquer, naviger, ou negocier aux Indes apartenantes audit Sieur Roi d'Angleterre, ſans ſon exprés congé, & licence; autrement faiſant le contraire, ſera licite d'uſer contre eux d'hoſtilité, demeurant toutefois ladite Treve en ſa force & vigueur; moiennant auſſi que ſous cette ombre rien ne ſe faſſe ou commette au prejudice des Sujets dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui ſe trouveront voiager par Mer, ailleurs à leur commodité, & où bon leur ſemblera, comme du paſſé.

Le Marquis (1) Albert de Brandebourg eſt compris, de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en la preſente Treve; mais pour ſon regard a été declaré, que nonobſtant la comprehenſion faite de lui, par ledit Seigneur Roi, l'on entend qu'elle ne puiſſe avoir lieu en ce qui concerne l'Empire, ſinon aprés que ledit Marquis, qui eſt au ban dudit (2) Empire, ſe ſera reconcilié, & remis comme devant, (*a*) & ſera-t'on content, que la Juſtice & Chambre Imperiale y pourvoie, comme il apartiendra par droit & raiſon. A la charge auſſi, que cependant d'une part ni d'autre ne ſe donnera faveur ni aide audit Marquis, directement ou indirectement, pour entreprendre contre les Etats, Païs, & Roiaume de Leurs Majeſtez, ni en quelque lieu que ce ſoit.

(*a*) ou, *& ſera l'on entend que &c.*

Outre la comprehenſion generale, en laquelle la Reine Eleonor ſera inſerée en la Treve, ſi bon lui ſemble, aiant lesdits Deputez de Sadite Majeſté Imperiale, & du Roi d'Angleterre, ſon Fils, fait inſtance des Arrerages de ſon Dot, & voulu entrer en la vigueur & contenu aux Traitez, qui font mention de ladite Dame; les Députez dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ont répondu n'en avoir aucune charge, & remis le tout à Sa Majeſté Roiale, pour en aviſer ainſi que de raiſon.

ANNO 1555.

Auſſi aiant les Députez dudit Roi Tres-Chretien fait ſemblable inſtance pour Madame la Ducheſſe de Parme, ceux de Sadite Majeſté Imperiale, & du Roi, ſon Fils, ont remis le tout à leurs Majeſtez, comme n'en aiant aucune charge, eſperant qu'elles y auront tel égard que de raiſon.

Tous lesquels Articles, & chacun d'iceux, auront & ſortiront effet; comme ſi diſtinctement ils étoient compris en ladite Treve generale. En ſigne dequoi lesdits Députez ont promis, & juré l'obſervation, & Ratification d'iceux, comme de ladite Treve, & iceux ſignez de leurs Seins. Au lieu de *Vaucelles* le cinquieme jour de Fevrier 1555. *Ainſi ſigné*, C. DE LALAIN, C. DE TISNACQ, S. RENARD, P. DE BRUXELLES, & BATISTE SCOTIO; DE COLIGNY, & S. DE L'AUBESPINE.

* ENTRE Meſſieurs les Députez, aſſemblez en l'Abbaie de Vaucelles, le dixneuvieme jour de Decembre 1555. à ſavoir de la part de l'Empereur, & du Roi d'Angleterre, Meſſieurs, le Comte de Lalain, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon, & Capitaine general de Leurs Majeſtez au Païs de Hainaut; Renard & de Bruxelles, leurs Conſeillers, & Maîtres des Requêtes de leur Hôtel: Et de la part du Roi, Meſſieurs l'Admiral, Gouverneur & Lieutenant general de Sa Majeſté en Picardie; & de l'Aubespine, Abbé de Baſſefontaine, Conſeiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de Sadite Majeſté, pour traiter de la delivrance & rançon des Priſonniers de Guerre, d'une part & d'autre. Il a été accordé que lesdits Priſonniers de Guerre étans reſpectivement détenus d'un côté & d'autre, ſeront mis à rançon, pour une fois paier, au ſeûr & prix du revenu d'une année de leurs Biens, enſemble des Gages, Soldes, Penſions, & Traitemens annuels qu'ils ont de leurs Princes: & pardeſſus cela ſeront peſées & eſtimées raiſonnablement les qualitez d'un chacun, par Mesditsſieurs les Députez: Et que pour parvenir à l'effet de cet Accord, l'on envoiera pardevers lesdits Priſonniers en diligence, avec Lettres de Mesditsſieurs les Députez, pour faire entendre à chacun desdits Priſonniers ce que deſſus: & que ſans aucun délai, de bonne foi, & ſur leur honneur, & par Serment, ils aient à dire & declarer combien ils ont de revenu par an, enſemble des Traitemens, Soldes & Penſions, charges & qualitez qu'ils ont; & l'envoieront écrit & ſigné de leurs mains, en cas qu'ils le puiſſent faire, & cacheté de leurs cachets; ſinon par autre certification valable, advertiſſant lesdits Sieurs Députez de leurs volontez, & s'ils n'acceptent pas le ſusdit Acord: non compris en cedit Acord, Meſſieurs les Ducs de Bouillon, de Montmorency, & d'Arſcot; s'étant reſervé lesdits Sieurs Députez à en traiter ainſi qu'entre eux il a été acordé. Et en cas qu'il fut trouvé qu'aucun d'eux (ce que l'on n'eſtime) eût celé la verité de ſesdits revenus, Etats, & autres choſes ſusdites, leurs Princes reſpectivement en feront, ou feront faire raiſon, par toutes voies ſommaires dûës & raiſonnables, prontement, & ſans délai. Et au prealable de leur delivrance, ſeront paiez tous frais, dépens, & dettes créées & faites durant le tems de leur captivité: & ſe ſont promis lesdits Sieurs Députez, de ſe fournir les uns aux autres reſpectivement leurs réponſes desdits Priſonniers, dedans le premier jour de l'an prochainement venant. N'entendant que cet Acord s'étende ſur ceux lesquels auroient ja capitulé avec leurs Maîtres pour leur Rançon. Fait audit lieu de *Vaucelles*, les an & jour que deſſus. En têmoin dequoi Mesdits Sieurs les Députez ſe ſont baillé Copie les uns aux autres reſpectivement de ce preſent Acord, ſous leurs Seins manuels, & des Secretaires y etans. *Signé*, DE LALAIN, RENARD, & BRUXELLES.

* Tout ce qui ſuit n'eſt pas dans l'Edition d'Anvers.

SUR ce que Meſſieurs le Comte de Lalain, & Ch. de Tisnacq, Conſeillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes des Majeſtez de l'Empereur, & du Roi d'Angleterre, ont declaré à Monſieur l'Admiral, Gouverneur, & Lieutenant general pour le Roi Tres-Chretien, des Païs de Picardie, & Iſle de France; procedans d'une part & d'autre, à la conſommation de ce qui a été par

(1) Grand Maître de l'Ordre Teutonique.

(2) En 1532. pour avoir fait Hommage au Roi de Pologne *Sigismond I.* ſon Oncle, du Duché de Pruſſe, que *Charle Quint* prétendoit être Fief de l'Empire.

ANNO 1555. par ci-devant traité, en leur Assemblée, pour traiter tant de l'Acord de Treve entre lesdites Majestez comme celui qui touche la Pension des Prisonniers de Guerre; que ledit Empereur, & son Fils, le Roi d'Angleterre, se contentoient, que Messieurs les Ducs de Bouillon, & de Montmorency, fussent mis à Rançon d'argent seulement, & raisonnable, dedans le plus brief tems que faire se pourroit, pourvû que le semblable fût fait à l'endroit de Monsieur le Duc d'Arscot, Prisonnier de Guerre en France; aiant Mondit Sieur l'Amiral accepté cette offre, pourvû que ce brief tems fût prefix & arrêté entre eux raisonnablement: Lesdits Sieurs sont demeurez d'acord pour trois mois, à commencer du jour & Date de ce present Acord, & que dedans ledit tems, si plûtôt ne se peut faire, il sera satisfait à ce que dessus. Fait à *Vaucelles* lés Cambresis, le neuvieme jour de Mars 1555. Est entendu ce que dessus, que le titre du Duc de Bouillon soit sans prejudice. *Ainsi Signé*, DE LALAIN, DE COLIGNY, & TISNACQ.

Acte par lequel le Roi PHILIPPE II. *declare & nomme ceux qu'il entend & veut être compris au Traité de* Vaucelles. *Fait à Bruxelles le dix-neuvieme Avril* 1555.

AUJOURDUI quatrieme jour de Mai de l'an 1555. le Roi étant en son Château de Chambord, Messire Simon Renard, Conseiller d'Etat, & Ambassadeur de l'Empereur, & du Roi d'Angleterre son Fils, a presenté au Roi l'Acte dont la teneur s'ensuit.

PHILIPPE, par la grace de Dieu (1) Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, d'Angleterre, de France, de Navarre, de Naples, de Sicile, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandre, d'Artois. Comme par la Treve dernierement concluë & arrêtée pour le tems de cinq ans, au Lieu de *Vaucelles*, le cinquieme jour du mois de Fevrier dernier passé, entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince le Roi Tres-Chretien de France, & Nous, a entre autres choses été traité & capitulé, Que outre la comprehension faite d'un côté & d'autre, de ceux qui doivent être compris en ladite Treve, l'on pourroit des deux côtez, en dedans trois mois, dénommer ceux que, outre ladite comprehension, l'on voudroit encore dénommer: Nous y voulant faire l'office requis, avant l'expiration du terme sur ce prefix par ladite Treve, avons dénommé & dénommons par cettes, l'Archevêque de Treves, Electeur; l'Evêque de Liege, l'Evêque de Cambrai, le Duc de Juliers, les Suisses, les Grisons, le Duc d'Urbin, le Sieur Dom Fernand de Gonzague, le Comte de Sainte-Flore, & ses Freres; le Sieur de Monaco, le Comte *Trylo de' Rossi* ses Freres, & tous ceux de la Maison de (2) *Rossi*, dont est aussi l'Evêque de (3) Pavie; les Comtes de Sala, & ceux de sa Maison; le Sieur de Colormo, le Marquis de Final, le Sieur Sinolfo Ottecio, le Sieur Bartolde Farnese, le Sieur Sigismond d'Este, le Marquis de Massa, le Sieur Marc-Antoine Dorie, Prince de Melfe; Madame *Benedicta Spinola del Carro*, sa Sœur: & tous Feudataires de l'Empire generalement qui reconnoissent l'Empire; & obeissent à icelui, pour jouïr de ladite comprehension de nôtre côté, tout ainsi que si expressément étoient specifiez & dénommez en ladite Treve. En têmoin de ce nous avons fait dépêcher ces presentes, & icelles signées de nôtre main, & cachetées de nôtre cachet. Fait en nôtre Ville de Bruxelles, le dix-neuvieme jour d'Avril 1555. *Et au dessous Signé*, PHILIPPE, *scellé en Placart: & plus bas du Secretaire* VINDELLA, dont il a demandé Certification, qui lui a été octroiée par moi Secretaire d'Etat dudit Sieur, les an & jour que dessus.

(1) Il n'étoit pas encore Roi d'Espagne, car son Pere n'abdiqua qu'à la fin de cette année 1555.
(2) Autrefois Souveraine de Parme.
(3) *Hippolite*, qui fut fait Cardinal par *Sixte V.*

Acte par lequel le Roi HENRI II. *nomme aussi ceux qu'il veut & entend être compris au Traité de* Vaucelles. *Fait à Chambord, le troisieme Mai* 1555.

HENRI, &c. Comme ainsi soit que par le Traité de la Treve concluë & arrêtée en l'Abbaie de *Vaucelles*, le cinquieme jour de Fevrier dernier passé, entre les Commis Députez de tres-hauts, tres-excellens, & tres-puissans Princes, l'Empereur Charles V. de ce nom, le Roi d'Angleterre son Fils, & les nôtres, & depuis par Nous ratifié, il soit reservé à chacun de nous de nommer, dedans trois mois ensuivans, tels de nos Serviteurs, Amis & Alliez que bon nous semblera, pour être compris audit Traité de Treve, & jouïr du benefice d'icelle; Avons, suivant icelle reservation & permission, nommé & nommons de nôtre part, les Evêques de Metz, de Toul, de Verdun, & Abbé de Gorze; les Seigneurs de la Maison Caraffa, & ceux de la Maison Farnese; le Comte * Nicole de Petillan; & les Florentins, & Siennois, tant forsscis, que autres des Villes & Etats de Florence & Sienne, pour être & demeurer compris & entendus audit Traité de ladite Treve, & jouïr du benefice d'icelle, tout ainsi que les autres qui y sont specialement nommez & compris. En têmoin de ce, nous avons signé ce present Acte de nôtre propre main, & fait signer par l'un de nos Secretaires d'Etat. A Chambord, le troisieme jour de Mai mille cinq-cens cinquante-cinq. ANNO 1555.

* de la Maison *Orsini*.

XXXVII.

Abschied durch Churfürst Augustus zu Sachsen/ und Churfürst Joachim von Brandenburg/ Johann Friedrich/ Johann Wilhelm und Hannß Friedrich den Jüngern/ Hertzogen zu Sachsen/ Johann und Georg Friedrich Marggrafen zu Brandenburg/ und Philipps Landgrafen zu Hessen aufgericht; wodurch sie sich vereinen bey der Augspurgl. Confession de Anno 30. gäntzlich zu bleiben/ nichts darwider anzunehmen/ noch andere Secten einschleichen zu lassen. Naumburg den 12. Martii Anno 1555. [LEHMANNI Acta de Pace Religionis publica Libr. I. Cap. XXVII. pag. 54. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. Absatz II. pag. 256. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 12. Mars.

C'est-à-dire;

Recès conclu entre AUGUSTE *Electeur & Duc de Saxe*; JOACHIM *Electeur & Marcgrave de Brandebourg*; JEAN FREDERIC, JEAN GUILLAUME, *&* JEAN FREDERIC *le jeune Ducs de Saxe*; JEAN, *&* GEORGE FREDERIC *Marcgraves de Brandebourg &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, contenant un Pacte d'Union avec promesse reciproque de persister dans la* Confession d'Augsbourg, *publiée en* 1530, *de n'accepter rien qui y soit contraire, & de n'admettre aucunes nouvelles Sectes. A Naumbourg le* 12. *Mars* 1555.

VOn GOttes Gnaden/ wir Augustus Hertzog zu Sachsen/ Joachim/ Marggraf zu Brandenburg/ beyde des Heil. Röm. Reichs/ Erts-Marschalck/ Erts-Kämmerer/ Chur-Fürsten/ Johann Friedrich/ der mittlere/ Johann Wilhelm und Hanß Friedrich der Jüngere Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen in Meissen/ Johan und George Friedrich/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ Schlesien/ &c. Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ und Philipps/ Land-Graf zu Hessen/ Graf zu Katzen-Elnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain/ und Nidda/ bekennen für uns/ unsere Erben/ und thun kund gegen männiglich/ nachdem wir uns ietzt von wegen Erneuerung der Erb-Einigung zwischen uns/ und weiland unsern Vorfahren und Eltern/ den löblichen Häusern Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ hievor aufgericht/ anher gegen der Naumburg betaget und verfügt/ auch vermittelst Gottlicher Verleihung solche Erneuerung der Erb-Einigung/ laut der Brief und Siegel/ darüber von uns vollzogen/ und gegen einander übergeben/ so haben wir uns daneben nachfolgender Sachen und Articul halben/ mit einander unterredet/ freundlich verglichen/ und vergabschiedet/ nemlich zum ersten/ als die Röm. Königl. Majestät unser allergnädigster Herr/ auf ietzigen Reichs-Tag zu Augspurg in Ihrer Majestät Propositionen, den Chur-Fürsten/

ANNO 1555. Fürsten und Ständen des Reichs / unter andern hat fürtragen und anzeigen lassen / daß über dem Zwiespalt / so in der Religion fürgefallen / und sich nun etliche viele Jahr hero / und noch erhalten / sich allerley Secten erregen und zutragen sollen / mit allerley weiter Ausführung und Fürwendung. Wiewohl wir solches auf unserer Christlichen Religion vermöge der Augspurgischen Confession, darinnen wir GOtt Lob keine Secten wissen / billich nicht zu versehen / so haben wir uns doch insonderheit mit einander vereiniget / und thun solches hiermit wissentlich / und in Krafft dieses Abschieds / daß wir uns / unsere Erben / mit Verleihung Göttlicher Hülff / bey gemeldter Augspurgischen Confession, Anno im dreyßigsten geschehen / hinfürter gäntlich bleiben / und es der Religion darnach halten / auch durch Christliche Visitation, und sonst die Fürsehung thun sollen / und wollen / damit berührter Confession gemäß / und nicht anders / gelehrt / gepredigt / die Sacramenten und sonst gehalten / aber das Widerwärtige verboten / und abgeschaffet / auch über und wider dieselbige nichts gehandelt soll werden / darauf wir auch festiglich halten sollen und wollen. So haben wir uns auch mit einander einer Schrifft an hochgedachte Röm. Käyserl. und Königl. Majestät derowegen und sonsten verglichen / wie solches die Copeyen ausweisen.

Und so vielleicht etwas der Religion halben / auf ietzigem Reichs-Tag zu Augspurg solte gedacht / auch fürgenommen wollen werden / so der Augspurgischen Confession zu wider oder ungemäß / so sollen unsere / welche wir auf gemeldten Reichs-Tag mit nothwendigen Befehl und Instruction, auch dieses Articuls abgefertiget / solches bey der Römischen Königl. Majestät / auch andern Churfürsten / Fürsten und Ständen zum füglichsten und glimpfflichsten als möglich ist / abzuwenden sich befleissen / sonderlich aber den Passauischen Vertrag, von der Käyserlichen und Königl. Majestät dem erwehlten König zu Bohmen / König Maximilian, auch so viel Chur- und Fürsten des Reichs verwilligt und angenommen / dergleichen auch Königl. Majestät und anderer Chur- und Fürsten bedachte Mittel / bey diesem Articul / Religion und Fried belangend / disfalls mit Fleiß anziehen / und darauf bitten / daß wir mit einiger Handlung / oder Abschied / so der Religion zuwider / nicht mögen beschwert werden / angesehen / daß diese Sachen / die die Gewissen belangen / darum das mehrer nicht könte statt haben / daß auch der Passauische Abschied klar mit sich bringt / daß die Römische Königl. Maj. und die andern Stände gnädiglich befürderung thun wolten / daß sich die Stände dieser Religion, des Uberstimmens nicht zu befahren / im Fall aber daß solches alles unangesehen und nichts destoweniger mit Handlung oder Abschieden / der Augspurgischen Confession zuwider / fürgefahren werden wolle / als wir uns doch nicht versehen / so sollen unsere Räthe / von unserwegen anzeigen / daß ob wir uns wohl gantz ungern von den andern Ständen absondern wolten / daß wir doch dasjenige / so unser bekandten Christlichen Religion zuwider / mit gutem Gewissen nicht annehmen / noch bewilligen könten / und derowegen schrifftliche und gründliche Fürwendung thun. Was aber die Ceremonien anlanget / darinnen wird ein jeder darunter uns und seinen Landen und Gebieten dieselben dermassen Christlich anzustellen wissen / wie er solches gegen GOtt / und der Augspurgischen Confession gemäß / wird wissen zu verantworten.

Wir wollen unsern Räthen / so wir allerseits auf den ietzigen Reichs-Tag gen Augspurg abgefertiget haben / des Cammer-Gerichts halben Befehl thun / bey der Königlichen Majestät und sonst bey den Ständen des Reichs / im Reichs-Rath / mit Fleiß anzuhalten / damit sich bemeltes Cammer-Gericht in Religion-Sachen und der Geistlichen Guther halben / gegen den Ständen der Augspurgischen Confession zu wider / nicht einlassen / daß auch dasselbe Inhalts des Speyerischen im 44. Jahr nechst verschienen aufgerichten Abschieds und jüngsten Passauischen Vertrags / unpartheyisch / mit Personen unserer Religion, so viel als des andern theils besetzt / und die Assessorn mit beschwerlichen Eyden / und sonsten andern Articuln obgemeldter unser Religion zu wider / nicht beschweret werden. Damit also ein jeder unpartheyisch gleich Recht erlangen möge / und daß solches mit nothdürfftiger Ausführung und Derogation dessen / so dem zugegen seyn möchte / den ietzigen Reichs-Abschieden eingeleibt / und die jüngste Cammer-Gerichts-Ordnung darauf reformirt / und erkläret werde.

Zum andern / nachdem sich auch eine Zeitlang zugetragen / und ietzo von neuem zuträgt / daß sich viel Lands- und Kriegs-Knechte in unserm Chur- und Fürstenthümern / zu lauffen / und zu garden anzurichten unterstehen / auch unsere arme Unterthanen zum höchsten und aufs äusserste zu beschweren / das Ihre mit Gewalt zu nehmen / und sie zu verletzen unterstehen / und wir dann auch geneigt seyn / und auch uns schuldig erkennen unserer armen Unterthanen Schaden / Nachtheil und Verderben durch Göttliche Hülffe abzuwenden und vorzukommen; So haben wir uns hierauf des verabschiedet / daß unser jeder in seinem Chur- und Fürstenthum und Landen unverzüglich durch offne Ausschreiben / mandiren und befehlichen solle / daß auf solche Knechte dermassen Bestellung geschehe / daß sie an keinem Orth länger / dann über Nacht gelitten werden / auch nicht anderst dann um ihren Pfenning in gewöhnlichen Gast-Häusern zu zehren / auch die gemeinen Landstrassen zu gebrauchen: da aber etliche darüber würden unterstehen sich auf die Unterthanen zu legen / und die zu beschwehren / die soll man nach Gelegenheit auftreiben / und die Muthwillige gefänglich einziehen und straffen lassen. Des zu Uhrkund ꝛc. ꝛc. Naumburg den 12. Martii 1555. ANNO 1555.

XXXVIII.

Erb-Verbrüderung der Chur- und Fürstl. Häuser Sachsen und Hessen / zwischen Churfürst August / Johann Friedrich dem mittlern / Johann Wilhelm / und Johann Friedrich dem Jüngern Hertzogen zu Sachsen eines / und Philipp Wilhelm / Ludwig / Vatter und Sohne / Landgraffen zu Hessen andern Theils / daß wann eine von diesen Partheyen ohne rechte Leibes Lehens-Erben solte abgehen / solche ihre Lande auf die andere solten gefallen seyn. Geben zu Naumburg den 12. Martii 1555. [LIMNÆI Jus Public. Imperii Romano-Germanicum Tom. II. Libr. IV. Cap. VIII. Num. CLXI. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 84. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 12. Mars.

C'est-à-dire,

Pacte de Confraternité Hereditaire de la Maison Electorale & Ducale de SAXE, *avec celle de* HESSE, *conclu entre* AUGUSTE *Electeur*, JEAN FRIDERIC *le mitoyen*, GUILLAUME *&* JEAN FRIDERIC *le Jeune*, *Ducs de Saxe d'une part*; *&* PHILIPPE GUILLAUME, *&* LOUIS *Landgraves de Hesse d'autre part*; *portant que lesdites Maisons se devront succeder l'une à l'autre, en cas d'extinction faute d'Hoirs procréés de leurs Corps. A Naumbourg le* 12. *Mars* 1555.

VOn GOttes Gnaden Wir Augustus, des Heil. Römischen Reichs Erß-Marschallch / Churfürst / Burggraff zu Magdeburg / und von desselben Gnaden / Wir Johanns Friedrich der Mittler / Johanns Wilhelm und Johanns Friedrich der Jüngere / Gevettere und Gebrüdere / Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / auf einer / und auch von desselben Gnaden / Wir Philipp Wilhelm und Ludwig / Vater und Sohne / Land-Graffen zu Hessen / Graffen zu Catzenelnbogen / zu Ditz / Zigenheim und Nidda / auf der andern Seiten / bekennen und thun kund / für uns und alle unsere Erben offentlich in diesem Briefe / vor allen desselbegen Ansichtigen / oder die ihn hören lesen / Nachdem in Vorzeiten unsere Vor-Eltern und Vorfahrn / alle seel. und lobl. Gedächtnüs / sich umb Nutzes und Friedes willens / Ihrer aller Lande / Leuthe und Unterthanen / mit Ihren Landen und Fürstenthumen / durch Römische Käyserl. Verwilligung und Confirmation, laut der Brieff darüber gegen einander ausgangen / zusammen verbrüdert / Und darauf ieglicher Theil von des andern Theils Graffen / Herren / Ritterschafften / Ampt-Leuthen / Mannen und Städten / Rechte Erb-Huldigung genommen / denselben unserer Vor-Eltern / Eltern und Vorfahren seeliger Fußtapffen nachzufolgen / Daß wir / Gott zu Lob und Ehr / uns mit wohlbedachtem Muthe und guten Vorrath unserer Räthe / Manne / und der Unsern / umb angebohrner Liebe / rechter Treue / und sonderlicher Freundschafft willen / unsern Landen und den unsern zu Friede und in dem besten / erblichen solche Brüderschafft verneuert / und uns verbrüdert / gütlichen vereinet / zusammen gesetzt / gegen einander Auf- und Ubergabunge gethan haben.

Verneuern die / verbrüdern / vereinigen uns / und thun uns zusammen / thun auch gemelte Auf- und Ubergabunge / gegen einander gegenwärtiglich in- und mit Krafft dis Briefs / in der allerbeständigsten Form / Weiß / und Maß / als solches Jure publico militari, und sonst zu Recht geschehen kan oder mag / mit unser beyder Partheyen Fürstenthumen / Grafschafften / Herrschafften / Lehn- und Pfandschafften / mit allen unsern Landen / Leuten / die wir ietzund haben / oder hernach gewinnen mögen. Also wäre es / (das Gott verhalte) daß unser einige vorgenante Parthey / oder unser Leibs-Lehens-Erben / nach uns stürben / und von Todts wegen abgingen / ohne rechte Leibes-Lehens-Erben / daß alsdann derselben abgegangenen Fürstenthum / Grafschafften / Herrschafften / Lehen- und Pfandschafften / mit Landen und Leuten / Erben / eigen Cleinodien / Geschütz / und zugehörige Artillerie, auch aller fahrenden Haabe / nichts ausgeschlossen / beweglich und unbeweglich / die wir ietzund haben / oder wir und unsere Leibs-Lehens-Erben noch gewinnen mögen / in allermaßen als vorgeschrieben stehet / auf die andere Parthey / und ihre Leibes-Lehens-Erben / gäntzlichen zu mahl zu Erbe / eigen Gefallen / und erblichen bey ihme und ihren Erben / als ihren rechten Erb-Herrn bleiben sollen. Und jeglich Parthey

hat

ANNO 1555. hat der andern auf ſolche Brüderſchafft Auf- und Ubergebunge/ alle ihre Mannſchafft/ ſie ſeynd Graffen/ Herren/ Ritter oder Knechte/ Bürckmanne/ Voigte/ Haupt- und Ampt-Leuthe/ und Bürgere/ und gemeinlichen Burck-ſtädte/ Land und Leuthe/ eine rechte Erbhuldigung thun laſſen/ die es aber nicht gethan/ ſollen und wollen nochmahls zum allerforderlichſten ſolches zu geſchehen verordnen/ ob ihre Herrſchafft ohne Leibes-Lehns-Erben abgingen/ daß ſie alsdenn der andern unter uns Partheyen/ als ihrem rechten Erb-Herrn/ gehorſam ſeyn und gewarten ſollen und wollen/ Immaſſen als vorgeſchrieben ſtehet/ ſonder alles Gefährde. Und welche unſere Städte von beeder Seiten der andern Parthey unter uns Herren alſo Huldigung gethan haben/ die ſollen der zu Kundſchafft und Sicherheit ihre Brieffe darüber geben. Da auch eine Parthey nicht gänßlich/ ſondern etzliche Fürſten eines Hauſes/ es wäre Sachſen oder Heſſen/ ohne Männliche Leibes-Lehns-Erben abeginge/ ſo ſollen alsdann dem oder dem nechſten Männlichen Lehens-Erben deſſelben Stammes und Hauſes der abgegangenen Land/ Leuthe/ und alle deren Zugehörungen/ wie oben erklärt/ allenthalben angefallen ſeyn und bleiben.

Und nachdem dieſelben unſerer Vor-Eltern/ Eltern und Vorfahren Verbrüderungen zuvorn von Römiſchen Käyſern beſtätigt und confirmirt; Sollen und wollen wir beyde Partheyen vorgenannt/ auch bey ietziger Römiſchen Käyſerl. Majeſtät/ unſern allergnädigſten Herrn/ getreulich ausrichten und bearbeiten/ daß dieſe Unſere Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabung/ wie vorgeſchrieben ſtehet/ beſtätiget/ bewilligt und gevollwort werde/ mit wiſſentlicher Aufhebung aller Recht/ ſo darwider ſeyn/ oder angezogen/ auch wie die in Rechten nahmhafftig oder deutlich genennt werden mochten. In dieſer unſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabung iſt nehmlichen beredt/ ob unſer ein Parthey ohne Leibes-Lehens-Erben Todes halben abginge/ alſo/ daß ihr Fürſtenthum und Herrſchafften an die andern Partheyen/ die noch am Leben wären/ nach laut dieſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabunge käme/ daß wir/ und unſer Erben/ alsdann alle des abgegangenen Fürſtenthums Mannſchafft/ ſie ſeynd Graffen/ Herren/ Ritter/ Knecht/ Burgk-Manne/ Bürger und gemeiniglich Bürger/ Stedt/ Land und Leuthen/ Geiſtlich und Weltlich/ bey allen ihren Rechten/ Ehren/ Nutzen/ Würden/ alten guten Gewohnheiten und Herkommen laſſen/ und ſie gewöhnlichen dabey behalten ſollen und wollen/ nach Ausweiſung unſer Brieff/ die wir ihne beſondern darüber geben ſollen und wollen. Es ſollen auch alle unſere Voigte/ Haupt- und Ampteuthe/ die wir beyderſeits ietzund haben/ oder hernach/ ſo offt dieſelben Veſtung und Ampt verändert/ haben werden/ geloben und leiblich zu GOtt ſchweren/ welcher Fürſtlicher Stamm/ Sachſen oder Heſſen/ das GOtt nach ſeinem Lobe gnädiglich verhütten wolle/ ohne männliche Lehens-Erben abginge/ daß ſie ſich an niemand anders/ dann an den andern Fürſtenthum/ männliches Geſchlechts/ mit den Schloſſen/ Veſten und Ampten/ ſo Ihnen befohlen ſeyn/ oder befohlen werden/ und mit allen ihren Zugehorungen/ es ſey fahrend Haab/ oder anders allenthalben/ wie oben erkläret/ halten und bleiben/ und darmit gehorſam und unterthänig ſeyn ſollen und wollen/ gleicherweis und in aller Maſſen/ als ſie Ihren Herren/ die ſie zu den Schloſſen und Ampten geſetzt hätten/ gethan ſolten haben/ ohne Eintrage und Gefährde. Dergleichen ſoll auch einem ieglichen/ was Standes er ſey/ und von uns/ den Fürſten von Sachſen oder Heſſen/ Lehn tragen/ ſo offt einer Lehen empfäht/ ihme in ſeine Lehen-Pflicht gegeben werden/ wie die Haupt- und Ampteuthe/ als obberührt/ ſchweren ſollen/ und ſolches ſoll in einen jeglichen Lehen-Brieff geſatzt/ und mit deutlichen Worten ausgedruckt werden/ Und ſo auch in unſern/ der Fürſten von Sachſen oder Heſſen/ Städten ein neuer Rath aufgehen und beſtätigt/ oder auch in denſelben Städten ein neuer Bürger ſoll aufgenommen werden/ ſoll in der Raths-Beſtättigung ausgedruckt/ auch dem neuen Bürger in ſeine Eyde und Pflicht eingebunden werden/ dieſer Erb-Verbrüderunge/ Auf- und Ubergabunge und den Fällen nach/ wie obſtehet/ treulich/ und ohne weigerung ſich mit ihren Städten und Bürgern gegen dem Fürſten-Stamm männlichs Geſchlechts/ welcher nach Abſterben des andern bleiben würde/ als die getreuen Unterthanen/ wie oben ermeldt/ zu halten/ es ſoll auch alsdann die Parthey/ auf die der Abgegangen Fürſtenthum/ Grafſchafft und Herrſchafft/ nach laut dieſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabung/ alſo kommen wären/ denſelben Voigten/ Schöſſern/ Schultheiſſen/ Gleits-Leuten und Ampteuthen/ wer die wären/ die von der abgegangenen Parthey wegen ausgenommen hätten/ redliche Ausrichtung und Bezahlung thun/ was man Ihnen/ nach laut Ihrer kundlichen und redlichen Rechnung/ die man von Ihnen aufnehmen und hören ſolle/ ſchuldig wäre/ auch ohne Gefehrde/ wäre auch/ daß dieſelbe abgegangen Parthey um ihr und ihrer Lande Nutz oder Noth wegen/ Schloß/ Guldt oder Gütter verſatzt hätte/ oder ſonſt Schuld ſchuldig wäre/ ſolche Verſetzung und Schuld ſoll die andere unter uns Partheyen/ an die des abgegangenen Fürſtenthum/ Grafſchafften und Herrſchafften/ Land und Leuth/ nach laut dieſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabunge/ alſo kämen/ denjenigen/ den die Verſetzung geſchehen/ und den man ſchuldig wäre/ nach laut der Brieff darüber gegeben/ oder wie ſolche Verſatzung und Schuld anders kundiglich wäre/ unverruckt und gänßlich anhalten und Bezahlung thun/ auch ohne alles Gefehrde.

Unſer jegliche Parthey/ auf die des andern Fürſtenthum/ Grafſchafften und Herrſchafften alſo kämen/ ſoll auch der abgegangenen Parthey Teſtament/ ob ſie anders Teſtament geſetzt hätte/ on allen Eintrag handhaben/ darzu helffen und thun/ daß es auf das redlichſte nach des abgegangenen letzten Willen und Begehrung ausgericht werde; Doch ſo ſoll daſſelbe Teſtament über dreyßig tauſend Gülden nicht ſeyn/ und auch mit keinen Schloſſen/ Städten/ noch Dörffern/ ſondern aus fahrender Haabe gemacht und geſetzt ſeyn/ auch ohne Gefehrde. Es iſt auch in dieſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabunge nehmlich bedinget/ ob einige unter uns vorgenannte Partheyen ohne eheliche männliche Geburt abgienge/ und doch Fräulein deſſelben abgegangenen Stamms/ die zu der heiligen Ehe noch nicht ausgeſatzt/ noch berathen wären/ nach ſich lieſſe/ daß alsdann die andere Parthey/ auf die des abgegangenen Fürſtenthum und Lande/ immaſſen wie vorgeſchrieben ſtehet/ verſtorben wären/ dieſelben Fräulein/ als viel der wären/ jegliche beſondern ausſetzen/ und berathen ſoll/ mit vier und zwanzig tauſend Rheiniſchen Gulden/ ohne Gefehrde; Jedoch wo der Fürſt/ der alſo letzt unter einer der Partheyen/ das wären Chur- und Fürſten zu Sachſen/ als eine/ oder Heſſen/ als die ander Parthey/ gänßlich verſtürbe/ nicht mehr denn ein Fräulein deſſelben Stamms/ wie obſtehet/ verlieſſe/ ſoll derſelben die Summa ihrer Heimſteuer gebeſſert werden mit zwantzig tauſend Gülden/ wo aber der Fürſt der zwo verlieſſe/ ſo ſoll Ihnen die gebeſſert werden/ Ihr ieglicher mit zehen tauſend Gülden/ wo aber der mehr wären/ ſoll man Ihr jede ausſteuern/ mit vier und zwantzig tauſend Gülden/ wie obberührt/ und Ihnen allen obbemelt keine weitere Beſſerung/ noch wegen Väterlicher/ Mütterlicher/ oder brüderlicher Erbſchafften/ Legitima, oder aller anderer Angefälle/ was mehr zu reichen/ zu geben/ oder folgen zu laſſen ſchuldig ſeyn; Sondern ſie ſollen mit obberührten Summen aller ihrer Forderung/ ſo ſie zu haben gedächten/ allenthalben vergnügt und abgericht ſeyn und bleiben/ und ſich hierüber keiner Succeſſion, oder anderer Anforderung an den Häuſern Sachſen und Heſſen annaſſen/ in keinerley Weiſe oder Wege.

Ob auch nach der letztern Fürſten Abgange/ etzliche Fürſtin Wit-Frauen/ ſie wären deſſelbigen letztern verſtorbenen Fürſten oder anderer Fürſten/ deſſelbigen Stams als von der Parthey dieſer Erb-Verbrüderung/ Auf- und Ubergebung verwend/ es wäre eine oder mehr/ ſo nach ſeinem Tode im Leben wären/ die dann auf ſolchen der Verſtorbenen Fürſtenthum/ Herrſchafften/ Schloſſen/ Städten/ Märckten/ Dörffern/ Landen oder Leuten/ Verſchreibung/ Verweiſung oder Vermächtnüs ihres Heirath-Guths/ es wäre Heimſteuer oder Morgen-Gabe/ wie das genannt wäre/ hätten/ dieſelbige und jegliche ſoll bey ſolcher Verſchreibung/ Verweiſung/ und Vermächtnüs geruhiglich bleiben/ der genieſſen und gebrauchen/ nach laut der Brieff ihnen von ihren Gemahl darüber gegeben/ von der angehenden Partheyen dabey geſchützt/ geſchirmt und getreulich gehandhabt werden/ ohne Gefehrde/ und ob ſolche Wit-Frauen/ ihres Heyrat-Guts/ Morgen-Gabe/ oder Leib-Gedinge nicht vermacht oder verwieſen weren/ ſollen die angehenden Partheyen ſie/ wie gebührlich/ nach Redligkeit verweiſen/ und darbey ſchirmen und handhaben/ in allermaß als ob das von ihren Gemahlen verweiſet und verſchrieben wäre/ auch ohne Gefehrde.

Und in dieſe unſere Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabunge ſollen noch wollen wir/ noch keiner unſer Erben nach uns/ nimmer nicht gelegen/ geſprochen noch gethun/ daß dieſe unſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabunge/ in einigen Stücken gekräncken/ gehindern oder darwider geſeyen mögen/ in keine Weiſe/ ſondern wir ſollen und wollen alle Puncte und Articul, derſelben unſer Brüderſchafft Auf- und Ubergabung/ wie die hievom von uns geſchrieben ſtehet/ gänßlichen halten/ und in keine Weiſe darwider kommen. Und als nun unſer jeglich Parthey der andern Parthey ihres Fürſtenthumbs/ Grafſchafften/ Herrſchafften/ Lande und Leuthe/ nach laut dieſer unſer Brüderſchafft/ Auf- und Ubergebunge/ rechter Erbe iſt; So ſollen und wollen wir unſer jeglicher dem andern getreulich mit Landen und Leuthen/ wider allermänniglich/ niemands ausgenommen/ behollfen ſeyn/ unſer jeglicher des andern Lande und Leuthe/ ihr Guth und Haabe/ gleich ſeinen eigenen Landen und Leuten/ helffen/ wehren/ ſchützen/ ſchirmen und vertheidigen/ wann und wie die des immer Noth beſchicht. Ohne Gefehrde.

Es ſollen auch unſer jeglicher Parthey/ Schloß/ Veſtung/ und Städte/ der andern Parthey offen ſeyn/ ſich dar aus- und einzubehelffen/ in allen ihren Nöthen/ wider allermänniglichen/ auch ohne alles Gefährde; Und daß dieſe verſchrieben/ vernäuete Brüderſchafft/ Auf- und Ubergabunge/ und alle Stück/ Puncte und Articul dis Brieffs/ von uns allen und allen Unſern Erben ſtet/ gantz/ und unverbrochen ſollen gehalten werden/ haben Wir Auguſtus, Churfürſt/ Johanns Friedrich der Mitler/ Johann Wilhelm und Johannes Friedrich der Jünger/ Vettern und und Gebrüdere/ Hertzogen zu Sachſen/ ꝛc. als eine Parthey/ und wir Philipp Wilhelm und Ludwig/ Vater und Sohne/ Land-Graffen zu Heſſen/ ꝛc. an der andern Parthey/ unſer einer dem andern Hand in Hand/ in Treuen gelobt und zu Gott geſchworen/ Geloben und ſchwehren das auch/ gegenwartiglich in und mit Krafft dies Brieffs/ und es ſollen unſerer jeder Parthey Mannliche Lehens-Erben Fürſten zu Sachſen und Heſſen/ dieſe Erb-Verbrüderung/ wann deren einer oder mehr vierzehen Jahr alt/ auch geloben und ſchweren/ wie vor alters herkommen/ und haben des zu wahren Uhrkund und mehrer Sicherheit wir obgenannte der Churfürſt/ und wir Johanns Friedrich der

Mit-

ANNO 1555.

ANNO 1555. Mittler/ Johanns Wilhelm/ und Johanns Friedrich der Jüngere/ Gevettere und Gebrüdere/ und wir Philips/ Land-Graff zu Hessen/ vor uns und unsere allerseits rechte mannliche Lehens-Erben/ Fürsten zu Sachsen und Hessen/ als dieser Zeit regierende Chur- und Fürsten/ unsere Insiegele wissendlich an diesen Brieff lassen hengen/ uns auch mit eigenen Händen unterschrieben/ und wir obgenannte Land-Graff Wilhelm und Ludwig/ als noch zur Zeit nicht regierende Herren/ zusagen und versprechen gleicher gestalt/ das alles/ wie obbemelt/ auch festiglich zu halten. Und haben derhalben neben gethaner Eyds-Leistung uns mit unsern Händen auch unterzeichnet/ Geben zu Naumburg den zwölfften Martii nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ im funffzehenhundert und fünff und funffzigsten Jahre.

AUGUSTUS Churfürst.
JOH. WILHELM Hertzog zu Sachsen.
WILHELM Land-Graff zu Hessen.
JOH. FRID. der Mitler.
PHILIPP Land-Graff zu Hessen.
LUDWIG Land-Graff zu Hessen.
JOHANN FRID. der Jünger. H. Z. S.

XXXIX.

14. Sept. *Declaratio* FERDINANDI I. *Cæsaris Augusti, de Libertate Religionis concessa Nobilibus & Communitatibus* Augustanæ Confessioni *addictis, & sub Episcoporum vel Abbatum Ditione consistentibus. Datum in Civitate Augustæ die* 14. *Septembris* 1555. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. I. pag. 574. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LEHMANNI Acta de Pace Religionis publica Lib. I. Cap. XXVIII. pag. 55.]

FERDINANDUS Dei gratia Romanorum Rex Semper-Augustus; Germaniarum, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & Sclavoniæ, &c. Rex; Infans Hispaniæ; Archidux Austriæ; Dux Burgundiæ, Stiriæ, Carinthiæ & Wirtembergæ, &c. Comes Tyrolis, &c. Fatemur, & notum facimus omnibus ac singulis.

1. Quum in hisce Comitiis de Pace Religiosa concilianda & constituenda tractaretur, humiliter nobis Ordines atque Legati Augustanam Confessionem profitentes expostuerunt; quòd si Nobiles, Civitates & Communitates sub quorundam Archiepiscoporum, Episcoporum, & aliorum Ecclesiasticorum ac Prælatorum Dominiis constituti, qui jam diu multumque temporis per plurima annorum curricula Augustanæ Confessionis Religioni addicti fuerunt, & hodieque addicti sunt, ab eadem illorum suscepta & per tot annos continuata Religione, per memoratos eorum Dominos atque Magistratus, discedere cogerentur, priusquam controversum Religionis diffidium modis amicabilibus & pacificis ad Christianam Sententiam & Concordiam redigeretur, nihil inde cèrtiùs sperari posset, quàm diffusiora eademque præsentissima Bellorum dispendia inter Dominos sive Magistratus & eorum Subditos. Quibus periculis ut occurratur, humillimè nobis supplicaverunt, ut apud Ecclesiasticos authoritate nostra Regia tantum efficere ac impetrare vellemus, quò ipsi suis Subditis, ad conservandam Pacem publicam & summè necessariam in Sacro Imperio Germanicæ Nationis, sicut hactenus longo tempore, ita in posterum quoque, propter Augustanæ Confessionis Religionem, nullam violentiam aut molestiam inferant, sed liberum ejus exercitium permittant usque ad supra memoratam controversiæ Religionis plenam compositionem atque conciliationem: eoque nomine consentiant, ut dictis suis Subditis in hac Religiosæ Pacis constitutione, prout necessitas requirit, caveatur. Verùm contra ea nobis Ordines atque Legati nostræ antiquæ Religioni addicti, varias causas & postulata recensuerunt, adeò ut utriusque Religionis Ordines in hoc puncto concordari non potuerint.

2. Quapropter nos, de Sacræ Cæsareæ Majestatis, Fratris ac Domini nostri, data potestatis plenitudine & arbitrationis, declaravimus, constituimus & decrevimus; declaramus, constituimus & decernimus vigore harum Literarum, ut Ministeriales sive Nobiles, Civitates & Communitates, sub Ecclesiasticorum Dominiis constituti, qui à longo tempore multisque annis Augustanæ Confessionis Religioni fuerunt addicti, ejusdemque Religionis fidem, Ritus Ecclesiasticos, ordinationes & cæremonias palàm observarunt & usi sunt, & ad hunc usque diem observant atque utuntur, eandem suam fidem, Ritus Ecclesiasticos, ordinationes & cæremonias relinquere, minimè à quocunque cogi debeant aut possint, sed ut in ea Confessione liberè versari, usque ad prædictam Religionis Christianam ac plenam conciliationem, sine ulla turbatione aut molestia permittantur.

3. Et quò hæc nostra Declaratio firmior subsistat, nec impeti ab aliquo possit, ideò communiter Ordines Ecclesiastici præsentes, & absentium Consiliarii atque Legati, nobis humillima observantia consenserunt, ut derogatio illa in Recessu horum Comitiorum, in Constitutione publicæ Pacis Religiosæ, cujus tenor, *ne contra dictam Pacem Religiosam ulla Declaratio, aut aliud quid, quod eandem impedire aut mutare posset, concedatur, impetretur aut acceptetur; sed concessum, impetratum aut acceptatum viribus non subsistat:* pluribus verbis comprehensa, de prædicta nostra Declaratione & Decreto intelligi non debeat, nec eidem derogare; in cæteris tamen salva & inviolabilis permaneat.

4. Ad cujus rei certitudinem ac confirmationem has Literas propria manu subscripsimus, & appenso nostro Regio Sigillo roboravimus. Datum in nostra & Sacri Imperii Civitate Augusta, 24. die Septembris, anno Dominicæ Incarnationis 1555. Regnorum nostrorum, Romani 25. & cæterorum omnium 29.

FERDINANDUS *m. pp.*
J. JONAS *Doctor Vicecancellarius.*
Ad mandatum Domini Regis proprium
L. KHIRCHSLAGER.

XL.

Reichs-Abschied und Constitution des Religion-Friedens zwischen Ihro Kayserl. Majest. Karl den V. und Röm. Königl. Majest. Ferdinand den I., dann denen Ständen der Catholischen Religion, wie auch der Augspurgischen Confession aufgerichtet/ daß ein jeder Theil den andern/ inclusivè der Ritterschafft/ und den Freyen- und Reichs-Städten/ ruhiglich und friedlich bey seiner Religion solle verbleiben lassen/ und auf keine Arth davon dringen. Zu Augspurg den 25. Septembris Anno 1555. 25. Sept. [LONDORPII Acta publica Tom III. Libr. VIII. Cap. CLIV. pag. 1055. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. General. Tom. I. pag. 131. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEHMANNI Acta de Pace Religionis publica, pag. 145.]

C'est-à-dire,

Recès & Constitution Imperiale sur les affaires de Religion concluë & arrêtée entre CHARLES V. *Empereur très-Auguste, &* FERDINAND *son Frere Roi des Romains avec les* PRINCES *&* ETATS *de l'*EMPIRE, *tant ceux de la Religion Catholique-Romaine, que ceux de la Confession d'Augsbourg, par laquelle la Liberté de Religion est laissée à un chacun, y compris la Noblesse libre de l'Empire, & les Villes Imperiales, sans que personne puisse être, à ce sujet, troublé ou inquieté. A Augsbourg le 25. Septembre* 1555.

WIr Ferdinand/ von GOTTes Gnaden/ Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ &c. König/ Infant in Hispanien/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärnden/

ANNO 1555. ten/ zu Kräyn/ zu Lützelburg und Wirtenberg/ Ober- und Nieder-Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraf des Heiligen Römisch. Reichs zu Burgau/ zu Mähren/ Ober- und Nieder-Lauſnitz/ Gefürsteter Graf zu Habspurg/ zu Tyrol/ zu Pfird/ zu Kiburg und Gortz/ ꝛc. Landgraf in Elsaß/ Herr auf der Windischen Marck/ zu Portenau und zu Salins ꝛc. bekennen öffentlich und thun kund allermänniglich/ nachdem die Römische Käyserliche Majestät Unser lieber Bruder und Herr/ auß hochtringenden bewegenden Ursachen/ fürnehmlich aber darum/ dieweil Ihro Majestät befunden/ daß des Heiligen Reichs Satzungen/ Ordnungen und Abschieden/ mit gesamten/ gnädigen getreuen und ernstlichem/ durch Ihro Liebden und Käyserl. Maj. Unsern und des Heiligen Reichs-Stände und Glieder/ fürgewandtem Fleiß/ Mühe und Arbeit/ bißher die begehrte und gewünschte Frucht und Würckung/ wie es die hohe Nothdurfft wohl erfordert/ nicht erlanget/ auch sich viel Widerwärtigkeiten und Unruhe im Heiligen Reich zugetragen: Zu dem der Justitien halben/ auch in anderen Ihrer Liebden und Käyserlicher Majestät und des Reichs Rechten/ Gerechtigkeiten/ Ordnungen/ Satzungen/ alten Gewohnheiten/ Herkommen/ Verhinderung und allerhand Unrichtigkeiten/ beschwerden/ Mängel und Gebrechen fürgefallen und eingerissen/ ein gemeinen Reichs-Tag/ auf die hiebevor zu Passau gepflogene Handelung und Vertrag/ durch Ihro Liebden und Käyserliche Majestät und Unser gnädige beforderung/ auch in betrachtung und erinnerung Ihrer Liebden und Käyserlichen Majestät obliegenden und tragenden Amts/ auf den 16den Tag des Monats Augusti verschienenen 53 Jahres/ der weniger Zahl/ in Ihrer Liebden und Käyserl. Majest. auch Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Ulm ausgeschrieben/ angesetzt und fürgenommen/ auch des endlichen Vorhabens gewesen/ solchen angesetzten Reichs-Tag/ vermittelst Göttlicher Hülffe/ selbst eigener Person gewißlich zu besuchen und fürgehen zu lassen. Und aber aus fürfallenden Verhinderungen und entstandenen Kriegs-Ubungen/ die sich damahls gantz gefährlich im Heiligen Reich Teutscher Nation ereugt/ die obernannte ihrer Liebd- und Käyserlichen Majestät/ angesetzte Zeit zu halten/ und den ausgeschriebenen Reichs-Tag/ derselben gemäß zu besuchen/ in betrachtung aller Umständen und Gelegenheit derselbigen Zeit/ nicht allein beschwerlich/ sondern auch unmöglich gewesen. Und doch ihr Liebden und Käyserliche Majestät nicht allein für ein hoch unvermeidenliche Nothdurfft erachtet/ solchen angesetzten Reichs-Tag in alle Weg fürgehen zu lassen/ sondern auch im Grund befunden und erkent/ auch endlich darfür gehalten/ daß ohn ein solche gemeine Versammlung/ der gemein Fried/ Ruhe und Wohlfahrt/ im Heiligen Reich nicht gefordert/ und erhalten werden könt.

Demnach haben Ihr Liebden und Käyserliche Majestät aus ietztgemeldten Ursachen/ und ihrem allergnädigsten Willen/ und Väterlichem Gemüthe/ so sie zu dem Reich Teutscher Nation tragen/ anzuhangen/ den berührten Reichs-Tag in ferner Zeit/ und biß auf den ersten Tag folgends Monats Octobris verlängert und erstreckt/ auch nachmahls/ als die entstanden Kriegs-Empörungen zu ietztbemeldter Zeit/ nit aller Ding gestillt/ und eben die vorige Verhinderungen im Wege gelegen/ und ihr Liebden und Käyserliche Majestät deren Nieder-Erb-Landen halben mit grossen und schweren Kriegs-Rüstungen trenglich verhafft gewesen/ ferner Prorogation fürgenommen/ auch solchen Reichs-Tag in Ihrer Liebden und Käyserlichen Majestät auch unser und des Heiligen Reichs-Stadt Augspurg/ als ein gelegener Malstatt/ transferiret/ verrückt und verlängert. Und als der Chur-Fürsten geordnete Räthe/ etliche Fürsten und Stände des Heiligen Reichs eigener Person/ und etliche durch Ihre bottschafften mit vollkommenem Gewalt bey Uns gehorsamlich erschienen/ und wir Uns mit Ihnen/ an welchen Puncten am meisten gelegen/ und/ welcher Gestalt die berathschlagung fürzunehmen/ zuforderst erinnert; hat sich gleich alsbald/ wie auch auf etlichen vorgehaltenen Reichs-Tagen erfunden/ daß der Articul der spaltigen Religion, daraus nunmehro ein gute Zeit allerhand Unruhe/ Unfall und Widerwärtigkeit im Heiligen Reich Teutscher Nation erfolget/ unter andern des Heiligen Reichs beschwerlichen Obliegen/ nochmahls der fürnehmst/ trefflichst und hochwichtigst/ an dem allen Ständen und Unterthanen zum höchsten gelegen/ unerlediget fürstünde. Daraus dann der Chur-Fürsten Räthe/ die erscheinende Fürsten/ Stände/ Bottschafften/ und Gesandten/ auf Unser Proposition dieses Reichs-Tages Ihnen gnädiglich fürgehalten/ zuforderst diesen hochwichtigen Articul fürzunehmen und zu handeln wohlbedacht gewesen. Als sich aber gleich alsbald in der berathschlagung eräugt/ daß um Grösse und Weitläufftigkeit dieser Tractation über die Haupt-Articul und Sachen Unsers Heiligen Christlichen Glaubens/ Ceremonien und Kirchen-Gebräuchen/ die endliche Vergleichung dieses trefflichen Articuls/ in weniger Zeit nicht wohl zu finden/ und dann alle Gelegenheiten sich dermassen ansehen lassen/ daß noch wohl allerhand Unruhe und Krieges-Empörungen/ dadurch gemeine Sicherheit zerstöret werde/ im Heiligen Reich Teutscher Nation entstehen/ dadurch auch/ wo nicht zuvor ein beständiger Fried/ Execution und Handhabung desselbigen im Heiligen Reich aufgericht/ die Stände und Bottschafften von solcher fürgenommenen heilsamen Tractation und berathschlagung/ wohl abgehalten/ oder verhindert werden mögen; So ist durch die Stände/ Bottschafften und Gesandten/ aus ietzterzehltem bedencken und erheischender Noth/ für rathsam/ fürträglich und nothwendig angesehen/ auch Uns in Unterthänigkeit vermeldet/ daß die Tractation dieses Articuls der Religion, biß auf andere gelegene Zeit einzustellen. Und haben demnach den Articul des Friedens/ wie gemeine Ruhe und Sicherheit in Teutscher Nation zu erlangen/ zu erbauen und zu erhalten/ wie auch Chur-Fürsten/ Fürsten und Stände in ein gut Vertrauen gegen einander zusetzen/ dadurch ferner Nachtheil/ Schaden und Verderben ferner abgewendet werden/ auch die Käyserliche Majestät Unser lieber Bruder und Herr/ wir/ und sie/ die Stände des Reichs/ in geliebten Frieden/ andere mehrfältige Obliegen des Reichs Teutscher Nation so viel desto stattlicher/ sicherer/ und fruchtbarlicher bey noch währendem Reichs-Tage/ oder zu anderer Zeit tractiren und handeln möchten/ in Berathschlagung gezogen. Wiewohl nun auf vorigen Reichs-Tagen der Land-Fried fürgenommen/ erwogen/ gebessert/ und in gemein aufgericht/ dadurch im Heiligen Reich verhoffentlich ein friedlich Wesen zu erhalten; So hat doch die Erfahrnüß nach der Hand mit sich bracht/ daß derselbig auffgerichtete Land-Fried/ und die darin verordnete Handhabung/ Unruhe und Empörungen zu verhüten/ nicht gnugsam/ und sich auch des Zuziehens halben/ wie die Anstossende und benachtbarte den beleidigten zu Hülffe kommen solten/ sonderliche Beschwerungen und Verhinderungen zugetragen. Derowegen wir sie/ die Stände und Bottschafften/ ersuchet und vermahnet/ etliche Mängel des Land-Friedens aus begegneten/ und noch für Augen stehenden Dingen statlich zu erwegen/ und auf Mittel zu gedencken/ dardurch zu gewisser und standhafftiger Handhabung und erhaltung des gemeinen Friedens zu kommen/ und ob solche besserung der hiebevor darüber aufgerichteten Constitutionen/ in angezogenen Mängeln oder in andere erschießliche Wege versehen werden möchte/ damit also die Unruhigen Abscheu hätten/ den gemeinen Frieden zu betrüben/ und die Gehorsame einen Trost wüsten/ wann sie vergewaltiget werden wolten/ daß Ihnen gewisse Hülff und Rettung beschehen wird. In solcher fürgezogener berathschlagung des Friedens haben sich gleich alsbald aus der Erfahrnüß und demjenigen/ so hievor fürgangen/ der Chur-Fürsten Räthe/ erscheinende Fürsten/ Stände/ Bottschafften und Gesandten erinnert; Dieweil auf allen/ von 30. oder mehr Jahren/ gehaltenen Reichs-Tägen/ und etlichen mehr particularen Versammlungen/ von einem gemeinen beharrlichen und beständigen Frieden zwischen des Heiligen Reichs-Ständen/ der streitigen Religion halben aufzurichten/ vielfältig gehandelt/ gerathschlaget und etliche mahl Fried-Stände auffgerichtet worden/ welche aber zu Erhaltung des Friedens niemahls gnugsam gewesen/ sondern/ deren unangesehen/ die Stände des Reichs für und für im Widerwillen und Mißvertrauen gegen einander stehen blieben/ daraus nicht geringer Unrath seinen Ursprung erlanget. Wofern dann in währender Spaltung der Religion ein ergäntzte Tractation und Handlung des Friedens/ in beyder der Religion, Profan- und Weltlichen Sachen nicht fürgenommen wird/ und in alle Wege dieser Articul dahin gearbeitet und verglichen/ damit beyderseits Religionen hernach zu vermelden wissen möchten/ was einer sich zum andern endlich zu versehen/ daß die Stände und Unterthanen sich beständiger und gewisser Sicherheit nicht zugetrösten/ sondern für und für ein jeder in unträglicher Gefahr/ zweifentlich stehen müsten; Solche nachdenckliche Unsicherheit auffzuheben/ der Ständen und Unterthanen Gemüther wiederum in Ruhe und Vertrauen gegen einander zustellen/ die teutsche Nation, unser geliebt Vaterland/ vor endlicher Zertrennung und Untergang zu verhüten/ haben wir uns mit der Churfürsten Räthen und Geordneten/ erscheinenden Fürsten und Ständen/ der abwesenden Bottschafften und Gesandten/ und sie hinwieder sich mit uns vereiniget und verglichen.

1. Setzen demnach/ ordnen/ wollen und gebieten/ daß hinführo niemands/ wes Würden/ Standes oder Wesens der sey/ um keinerley Ursache willen/ wie die Nahmen haben möchten/ auch in was gesuchtem schein das geschehe/ den andern bevehden/ bekriegen/ berauben/ fahen/ überziehen/ belägern auch darzu für sich selbst/ oder jemands andern von seinetwegen nicht dienen/ noch einig Schloß/ Stadt/ Marck/ Befestigung/ Dörffer/ Höfe und Weyler/ absteigen/ oder ohn des andern Willen mit gewaltiger That freventlich einnehmen/ oder gefährlich mit Brand/ oder in andere Wege beschädigen/ noch jemands solchen Thätern Rath/ Hülff und in kein ander Weise Beystand oder Fürschub thun/ auch sie wissentlich und gefährlich nicht beherbergen/ behausen/ äßen/ träncken/ enthalten oder gedulden/ sondern ein jeder den andern mit rechter Freundschafft und Christlicher Lieb meinen/ auch kein Stand noch Glied des Heiligen Reichs dem andern/ so an gebührenden Orten Recht leyden mag/ den freyen Zugang der Proviant/ Nahrung/ Gewerben/ Rent/ Güld und Einkommen abstricken noch aufhalten/ sondern in alle Wege die Käys. Maj. und wir/ alle Stände/ und hinwiederum die Stände die Käys. Maj. und uns/ auch ein Stand den andern bey dieser nachfolgenden Religions, auch gemeiner Constitution des auffgerichten Landfriedens alles Inhalts bleiben lassen sollen.

2. Und damit solcher Fried auch der spaltigen Religion halben/ wie aus hievor bemeldten und angezogenen Ursachen/ die hohe

ANNO 1555. Nothdurfft des Heil. Reichs Teutscher Nation erfordert/ desto beständiger zwischen der Römischen Kayserlichen Majestät/ uns/ auch Chur-Fürsten/ Fürsten und Ständen des Heiligen Reichs Teutscher Nation angestellet/ auffgericht/ und erhalten werden möchte; So sollen die Kayserliche Majestät/ wir/ auch Chur-Fürsten/ Fürsten und Stände des Heil. Reichs/ keinen Stand des Reichs/ von wegen der Augspurgischen Confession, und derselbigen Lehr/ Religion und Glaubens halber/ mit der That gewaltiger Weiß überziehen/ beschädigen/ vergewaltigen/ oder in andere Wege weder sein Conscienz, Wissen und Willen/ von dieser Augspurgischen Confessions-Religion, Glauben/ Kirchen-Gebräuchen/ Ordnungen und Ceremonien/ so sie auffgericht/ oder nachmahls auffrichten möchten/ in ihren Fürstenthumen/ Landen und Herrschafften tringen/ oder durch Mandat/ oder in einer andern Gestalt beschweren oder verachten/ sondern bey solcher Religion, Glauben/ Kirchen-Gebräuchen/ Ordnungen und Ceremonien/ auch ihren Haab/ Gütern/ liegend und fahrend/ Land/ Leuten/ Herrschafften/ Obrigkeiten/ Herrlichkeiten/ ruhlich und friedlich bleiben lassen/ und soll die streitige Religion nicht anderst/ dann durch Christliche/ freundliche/ friedliche Mittel und Wege/ zu einhelligem Christlichen Verstand und Vergleichung gebracht werden/ alles bey Kayserl. und Königl. Würden/ Fürstlichen Ehren/ wahren Worten/ und Pön des Land-Friedens.

3. Dargegen sollen die Stände/ so der Augspurgischen Confession verwandt/ die Römische Kayserliche Majestät uns/ und Chur-Fürsten/ Fürsten und andere des Heil. Reichs-Stände der alten Religion anhängig/ Geistliche oder Weltliche/ samt und mit ihren Capituln/ und andern Geistlichs Standes/ auch ungeachtet/ ob und wohin sie ihre Residentz verrücket oder gewendet hätten (doch daß es mit bestellung der Ministerien gehalten werde/ wie hierunter darvon ein sonderlicher Artieul gesetzet) gleicher gestalt bey Ihrer Religion, Glauben/ Kirchen-Gebräuchen/ Ordnungen und Ceremonien/ auch ihren Haab/ Gütern/ liegend und fahrend/ Landen/ Leuten/ Herrschafften/ Obrigkeiten/ Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten/ Renten/ Zinsen/ Zehenden/ unbeschwert bleiben/ und sie derselbigen friedlich und ruhiglich gebrauchen/ geniessen/ unweigerlich folgen lassen/ und getreulichen darzu verholffen seyn/ auch mit der That/ oder sonst in Ungutem gegen denselbigen nichts fürnehmen/ sondern in allewege/ nach laut und Ausweisung des H. Reichs Rechten/ Ordnungen/ Abschieden und aufgerichten Landfrieden/ jeder sich gegen den andern an gebührenden ordentlichen Rechten begnügen lassen/ alles bey Fürstlichen Ehren/ wahren Worten/ und Vermeidung der Pön/ in dem auffgerichten Land-Frieden begriffen.

4. Doch sollen alle andere/ so obgemeldten beyden Religionen nicht anhängig/ in diesem Frieden nicht gemeinet/ sondern gäntzlich ausgeschlossen seyn.

5. Und nachdem bey Vergleichung dieses Friedens/ Streit fürgefallen/ wo der Geistlichen einer oder mehr/ von der alten Religion abgetreten würden/ wie es der von Ihnen bis daselbst hin besessenen und eingehabten Ertz-Bißthum/ Bißthum/ Prälaturen/ Beneficien halben/ gehalten werden soll/ wessen sich aber beeder Religions-Stände nicht haben vergleichen können: Demnach haben wir in Krafft hochgedachter Römischen Kayserlichen Majest. uns gegebenen Vollmacht und Heimstellung erkläret und gesetzet/ thun auch solches hiemit wissentlich/ also/ wo ein Ertz-Bischoff/ Bischof/ Prälat/ oder ein anderer Geistliches Standes/ von Unser alten Religion abgetreten würde/ daß derselbig sein Ertz-Bißthum/ Bißthum/ Prälatur/ und andere Beneficien/ auch damit alle Frucht und Einkommen/ so er davon gehabt/ alsbald ohn einige Widerung und Verzug/ jedoch seinen Ehren ohnnachtheilig/ verlassen/ auch den Capituln/ und denen es von gemeinen Rechten/ oder der Kirchen und Stifft-Gewohnheiten zugehöret/ ein Person der alten Religion verwandt/ zu wählen/ und zu ordnen zugelassen seyn/ welche auch samt der Geistl. Capituln und andern Kirchen bey der Kirchen und Stift Fundationen/ Electionen/ Præsentationen/ Confirmationen/ alten Herkommen/ Gerechtigkeiten und Gütern/ liegend und fahren/ unverhindert und friedlich gelassen werden sollen/ jedoch künfftiger Christlicher/ freundlicher und endlicher Vergleichung der Religion unvergreiflich.

6. Dieweil aber etliche Stände/ und derselben Vorfahren/ etliche Stifft/ Closter und andere Geistliche Güter eingezogen/ und dieselbigen zu Kirchen/ Schulen/ milden und andern Sachen angewendet/ so sollen auch solche eingezogene Güter/ welche denjenigen/ so dem Reich ohne Mittel unterworffen/ und Reichs-Stände seynd/ nicht zugehörig/ und deren Possession die Geistlichen zur Zeit des Passauischen Vertrags/ oder seithero nicht gehabt/ in diesen Fried-Stand mit begriffen/ und eingezogen seyn/ und bey der Verordnung/ wie es ein jeder Stand mit obberührten eingezogenen und albereit verwendten Gütern gemachet/ gelassen werden/ und dieselbe Stände derenthalb weder in- noch ausserhalb Rechtens/ zu Erhaltung eines beständigen ewigen Friedens/ nicht besprochen noch angefochten werden: Derhalben befehlen und gebieten wir hiemit/ und in Krafft dieses Abschieds/ der Kayserlichen Majest. Cammer-Richter und Beysitzern/ daß sie/ dieser eingezogenen und verwendeter Güter halben/ kein Citation, Mandat, und Proceß erkennen und decerniren sollen.

7. Damit auch obberührte beyderseits Religions-Verwandte so viel mehr in beständigen Frieden/ und guter Sicherheit gegen und mit einander sitzen und bleiben mögen/ so soll die Geistliche Jurisdiction, (doch den Geistl. Chur-Fürsten/ Fürsten und Ständen/ Collegien/ Clöstern und Ordens-Leuten/ an ihren Renten/ Gült/ Zinß und Zehenden/ Weltlichen Lehnschafften/ auch andern Rechten und Gerechtigkeiten/ wie obstehet/ unvergriffen) wider der Augspurgischen Confession, Religion, Glauben/ bestellung der Ministerien/ Kirchen-Gebrauchen/ Ordnungen/ und Ceremonien/ so sie auffgericht/ oder auffrichten möchten/ bis zu endlicher Vergleichung der Religion, nicht exercirt/ gebraucht oder geübt werden/ sondern derselbigen Religion, Glauben/ Kirchen-Gebräuchen/ Ordnungen/ Ceremonien und Bestellungen der Ministerien/ wie hiervon nachfolgends ein besonderer Articul gesetzt/ ihren Gang gelassen/ und kein Hindernüß oder Eintrag dadurch beschehen/ und also hierauff/ wie obgemeldt/ bis zu endlicher Christlicher Vergleichung der Religion, die Geistliche Jurisdiction ruhen/ eingestellet und suspendiret seyn und bleiben; Aber in andern Sachen und Fällen/ der Augspurgischen Confession Religion/ Glauben/ Kirchen-Gebräuchen/ Ordnung/ Ceremonien und bestellung der Ministerien nicht anlangend/ soll und mag die Geistliche Jurisdiction, durch die Ertz-Bischoff/ Bischoff und andere Prälaten/ wie deren Exercitium an einem jeden Ort hergebracht/ und sie in deren Ubung/ Gebrauch und Possession seynd/ hinfür/ wie bißher/ unverhindert exerciret/ geübt und gebraucht werden.

8. Als auch den Ständen der alten Religion verwant/ all: Ihre zuständige Rent/ Zinß/ Gült und Zehenden/ wie oblaut/ folgen sollen/ so soll doch einem jeden Stand/ unter dem die Rent/ Zinß/ Gült/ Zehenden oder Güter gelegen/ an demselbigen Gütern sein Weltliche Obrigkeit/ Recht und Gerechtigkeit/ so er vor Anfang dieses Streits in der Religion daran gehabt/ und im Brauch gewesen/ vorbehalten/ und dadurch denselbigen nichts benommen seyn/ und sollen dannoch von solchen obgenandten Gütern/ die nothdürfftige Ministeria der Kirchen/ Pfarrherrn und Schulen/ auch die Allmosen und Spitäler/ die sie vormahls bestellet/ und zu bestellen schuldig/ von solchen obgemeldten Gütern/ wie solche Ministeria der Kirchen und Schulen vormahls bestellet/ auch nachmahls bestellet und versehen werden/ ungeacht was Religion die seyen.

9. Und/ ob solcher bestellung halb Zwiespalt und Miß-Verstand fürfielen/ so sollen sich die Partheyen etlicher Scheids-Personen (deren jeder Theil eine oder zwo zu benennen/ und/ da sich dieselbige nicht vergleichen könten/ einen unpartheyischen Obmann zu erwählen/ der nachmahls mit Ihnen/ den Zusetzen/ die Sach zu entscheiden/) vergleichen/ die nach summarischer Verhörung beyder Theile/ in sechs Monaten erkennen/ was und wie viel zu Unterhaltung obgemeldter Ministerien und Stück gegeben werden soll. Doch/ daß diejenigen/ so der Unterhaltung halben der Ministerien angefochten werden/ ehe und dann dieser gütlicher Austrag oder beschend der Entscheids-Personen/ und auff dem Fall Obmanns erfolget/ des Ihren/ so sie in Possession seynd/ nicht entsetzt/ oder auch arrestiret/ noch auffgehalten werden. Dessoweniger aber nicht/ so sollen doch mitlerweile diejenigen/ so/ wie obgemeldt/ denen die Rent/ Gült/ Zinß/ Zehenden und Güter/ davon von Alters hero die Ministerien der Kirchen versehen worden/ und die solch onus uf Ihnen gehabt/ zustehen/ bis zu Austrag der Sachen/ was sie von Alters hero solchen Ministerien gegeben haben/ auch fürter entrichten.

10. Es soll auch kein Stand den andern/ noch desselben Unterthanen zu seiner Religion dringen/ abpracticiren/ oder wider ihr Obrigkeit in Schutz und Schirm nehmen/ noch vertheidigen in keinen Weg. Und soll hiemit denjenigen/ so hievor von Alters Schutz- und Schirmherrn anzunehmen gehabt/ hiedurch nichts benommen/ und dieselbige nicht gemeinet seyn.

11. Wo aber unsere/ auch der Chur-Fürsten/ Fürsten und Stände Unterthanen/ der alten Religion, oder Augspurgischen Confession anhängig/ von solcher ihrer Religion wegen aus Unsern/ auch der Chur-Fürsten/ Fürsten und Ständen des Heil. Reichs-Landen/ Fürstenthumen/ Städten oder Flecken/ mit Ihren Weib und Kindern/ an andere Ort ziehen/ und sich niederthun wolten/ denen soll solcher Ab- und Zuzug/ auch Verkauffung ihrer Haab und Güter/ gegen ziemlichen billigen Abtrag der Leibeigenschafft und Nachsteuer/ wie es eines jeden Orts von Alters her üblich herbracht und gehalten worden ist/ unverhindert männiglichs/ zugelassen und bewilliget/ auch an ihren Ehren und Pflichten allerding unentgolten seyn. Doch soll den Obrigkeiten an ihren Gerechtigkeiten und herkommen der Leibeigenen halben/ dieselbigen ledig zu zählen oder nicht/ hierdurch nichts abgebrochen oder benommen seyn.

12. Und nachdem eine Vergleichung der Religion und Glaubens-Sachen durch ziemliche und gebührliche Wege gesuchet werden soll/ und aber ohne beständigen Frieden zu Christlicher freundlicher Vergleichung der Religion nicht wohl zu kommen: So haben wir/ auch der Chur-Fürsten Räthe/ an statt der Chur-Fürsten/ erscheinende Fürsten/ Stände/ und der abwesenden Botschafften und Gesandten/ Geistliche und Weltliche/ diesen Fried-Stand/ von geliebtes Friedens wegen/ das hochschädliche Mißvertrauen im Reich auffzuheben/ und diese löbliche Nation vor endlichen vorstehenden Untergang zu verhüten/ und damit man desto ehe zu Christlicher/ freundl. und endlicher Vergleichung der spaltigen Religion kommen möge/ bewilligs solchen

ANNO 1555.

ANNO 1555.

ſolchen Frieden in obgeſchriebenen Articuln biß zu Chriſtlicher / freündlicher und endlicher Vergleichung der Religion und Glaubens-Sache / ſtet / veſt / und unverbrüchlich zu halten / und demſelben treulich nachzukommen. Wo dann ſolche Vergleichung durch die Wege des General-Concilii, National-Verſammlung / Colloquien / oder Reichs-Handelungen nicht erfolgen würde / ſoll alsdann nichts deſtoweniger dieſer Friedſtand in allen oberzehlten Puncten und Articuln bey Kräfften / bis zu endlicher Vergleichung der Religion und Glaubens-Sachen / ſtehen und bleiben: Und ſoll alſo mit obberührter Geſtalt / und ſonſt in alle andere Wege / ein beſtändiger / beharrlicher / unbedingeter / für und für ewig währender Friede auffgericht und beſchloſſen ſeyn und bleiben.

13. Und in ſolchem Frieden ſollen die freye Ritterſchafft / welche ohne Mittel der Kayſerl. Maj. und uns unterworffen / auch begriffen ſeyn / alſo und dergeſtalt / daß ſie obbemeldter beeder Religion halben / auch von niemand vergewaltiget / bedrangt noch beſchweret ſollen werden.

14. Nachdem aber in vielen Frey- und Reichs-Städten / die beede Religionen / nemlich unſer alte Religion / und der Augſpurgiſchen Confeßion-Verwandten Religion / eine Zeithero im Gange und Gebrauch geweſen / ſo ſollen dieſelbigen hinführo auch alſo bleiben / und in ſolchen Städten gehalten werden / auch derſelben Frey- und Reichs-Städt Bürger und Einwohner Geiſtliches und Weltliches Standes / friedlich und ruhig / bey und neben einander wohnen / und kein Theil des andern Religion / Kirchen-Gebräuch oder Ceremonien abzuthun / oder ihn davon zu dringen / unterſtehen / ſondern jeder Theil den andern / laut dieſes Friedes / bey ſolcher ſeiner Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen und Ceremonien / auch ſeinen Haab und Gütern / und allen andern / wie hie oben beeder Religion Reichs-Ständ halben verordnet und geſetzet worden ruhiglich und friedlich bleiben laſſen.

15. Und ſoll alles / das in hievorigen Reichs-Abſchieden / Ordnungen / oder ſonſt begriffen / und verſehen / ſo dieſen Friedenſtand in allen ſeinen Begriff / Articuln und Puncten zu wider ſeyn / oder verſtanden werden möchte / demſelbigen nichts benehmen / derogiren noch abbrechen / auch dagegen keine Declaration oder etwas anders / ſo denſelben verhindern / oder verändern möchte / nicht gegeben / erlangt noch angenommen / oder ob es ſchon gegeben / erlanget oder angenommen würde / dannoch von Unwürden und Unkräfften ſeyn / und darauff / weder in- noch auſſer Rechtens / nicht gehandelt oder geſprochen werden.

16. Solches alles und jedes / ſo obgeſchrieben / und in einem jeden Articul nahmhafftig gemachet / und die Kayſerl. Majeſt. und uns anrühret / ſollen und wollen Ihre Liebden und Kayſerl. Majeſtät / und wir / bey Ihren Kayſerl. und Unſern Königl. Würden und Worten / für uns und unſere Nachkommen / ſtet / unverbrüchlich und auffrichtig halten und vollenziehen / dem ſtracks und unweigerlich nachkommen und geleben / und darüber ietzt oder künfftiglich weder aus Vollkommenheit / oder unter einigen andern ſchein / wie die Nahmen haben möchten / nicht fürnehmen / handeln oder ausgehen laſſen / noch jemand anders von Ihrer Liebden und Kayſ. Majeſt. und unſertwegen zu thun geſtatten.

17. Und wir die verordnete der Chur-Fürſten Räthe / an ſtatt Ihrer Churfürſtl. Gnaden / auch für ihre Nachkommen und Erben / wir die erſcheinende Fürſten / Prälaten / Graffen und Herren / auch der abweſenden Fürſten / Prälaten / Graffen und Herren / und des Heil. Reichs Frey- und Reichs-Städte / Geſandte / Botſchaffter und Gewalthaber / an ſtatt / und von wegen unſerer Herrſchafften und Obern / auch für ihre Nachkommen und Erben / willigen und verſprechen / bey Fürſtlichen Ehren und Würden / in rechten guten Treuen / und im Wort der Wahrheit / auch bey Treuen und Glauben / ſo viel einen jeden betrifft oder betreffen mag / wie allenthalben obſtehet / ſtet / veſt und unverbrüchlich zu halten / und dem getreulich unweigerlich nachzukommen und zu geleben.

18. Fernet verpflichten und verbinden wir uns zu allen Theilen / daß die Kayſ. Majeſt. wir / und kein Stand den andern / mit was geſuchten ſchein das geſchehen möchte / mit der That / oder ſonſt einiger geſtalt / heimlich oder offentlich / durch uns ſelbſt / oder andere von unſerentwegen beſchweren / überziehen / vergewaltigen / bekriegen / tringen / beleidigen oder betrüben ſollen oder wollen / und ſo auch einig Theil oder Stand / wider ſolchen aufgerichteten Frieden / den andern / als doch nicht ſeyn ſoll / ietzt oder künfftiglich mit thätlicher Handlung / die geſchehe heimlich oder offentlich / vergewaltigen oder beträngen würde / daß die Kayſerl. Majeſt. wir / oder ſie / auch unſere und Ihre Nachkommen und Erben / alsdann nicht allein dem Vergewaltiger / oder dem ſo thätliche Handlung fürgenommen / oder fürnehme / keinen Rath / Hülffe oder Beyſtand leiſten / ſondern auch dem andern Theil oder Stand / ſo wider dieſen Frieden vergewaltiget / überzogen / oder bekrieget würde / wider den Vergewaltiger / oder der ſich thätlicher Handlung unternimmet / Hülff und Beyſtand leiſten wollen und ſollen / alles getreulich und ohngefährlich.

19. Wir befehlen und gebieten auch hiemit und in Krafft dieſes unſers Reichs-Abſchieds / dem Kayſerl. Cammer-Richter und Beyſitzern / daß ſie ſich dieſem Friedenſtand gemäß halten und erzeigen / auch den anruffenden Partheyen darauff / ungeacht / welcher der obgemeldten Religion die ſeyn / gebührliche und nothdürfftige Hülff des Rechtens mittheilen / und wider ſolches alles kein Proceß noch Mandat decerniren / oder auch ſonſt in einigen andern Weg thun noch handeln ſollen.

ANNO 1555.

20. Alsdann auch auff dieſem Reichs-Tage fürgenommen / gerathſchlaget und verordnet werden ſoll / durch was ziemliche und gebührliche Wege / die nothwendig und heilſame Vergleichung und Einigkeit / in den ſtreitigen Religion- und Glaubens-Sachen geſucht / und vermittelſt Göttlicher Gnaden getroffen und erlanget werden möge / welche aber von wegen vieler und zum Theil obvermeldeter Urſachen / ietzo auch nicht beſchehen mögen; So haben ſich der Chur-Fürſten Räthe / die erſcheinende Fürſten / Stände / und der Abweſenden Botſchafften und Geſandten mit uns / und wir hinwiederum mit ihnen vereiniget und entſchloſſen / dieſes Articuls Erledigung auff künfftige Reichs-Verſammlung zu verſchieben; Alſo / und mit ſolcher Beſcheidenheit / daß von wegen Hinlegung der ſchädlichen Spaltung und Trennungen in unſer Heil. Chriſtlichen Religion und Glaubens-Sachen die Römiſche Kayſerl. Majeſtät / unſer lieber Bruder und Herr / und wo Ihre Liebden und Kayſerl. Majeſt. daran verhindert würden / von Ihrer Liebden und Kayſerl. Maj. wegen / wir eigener Perſon ſolchen Reichs-Tag beſuchen und dem beywohnen / dergleichen Chur-Fürſten und Fürſten auch in eigenen Perſonen erſcheinen / und auſſerhalb kundlicher Leibes-Schwachheit und Unvermöglichkeit / auch andern Ehehafftigen Urſachen / nicht ausbleiben ſollen. Darzu auch jeder mit ſeinen Gelehrten und Theologis ſich mitlerweile dermaſſen gefaſt machen / und in Reitſchafft ſchicken / damit nicht allein von dem Wege und Maße / dadurch die Vergleichung zu ſuchen / gerathſchlaget / ſondern auch alsbald darauff in der Haupt-Sache / ſo viel immer möglich / fortgeſchritten / würcklich und fruchtbarlich gehandelt und geſchloſſen werden möge / doch alles vermöge und Inhalt des Paſſauiſchen Vertrags. Und wiewohl etlicher unſer und des Heil. Reichs Chur-Fürſten verordnete Räthe / in einen künfftigen Reichs-Tag / mit Beſtimmung gewiſſer Zeit und Mahlſtatt von Ihrer Liebd. nicht abgefertiget / und derhalben aus Mangel ihres Gewalts und Befehlichs / darin nicht willigen können. Nachdem / ſintemahl wir kurtzverſchiener Tagen / von wegen Haltung eines künfftigen Reichs-Tages und Verſchreibung derer Sachen / ſo allhier füglich nicht erlediget werden mögen / zu Ihren Liebden unſere eigene Geſandten abgefertiget / und auf derhalben beſchehene Werbung / von denſelbigen ſo viel vermercket / und in Antwort empfangen / daß wir uns nicht verſehen / daß Ihrer einig Ihme die Beſtimmung und Anſetzung gewiſſer Zeit und Mahlſtatt zu ſolchem Reichstage zu wider ſeyn laſſen werde. Darum und auf daß ſolch nothwendig Werck / daran nicht allein aller zeitliche wohlfahrt / ſondern auch unſer Seelen Heil und Seeligkeit zum höchſten viel gelegen / in keinen unnothwendigen Verzug geſtellet werde: So haben wir im Nahmen und an ſtatt hochgedachter Kayſerlicher Majeſtät uns entſchloſſen / daß ſolcher künfftiger Reichstag auf ſchierſt künfftig erſten Tag des Monats Martii in unſer und des Heiligen Reichs-Stadt Regenſpurg fürgenommen und gehalten werde / und hiemit und in Krafft dieſes Abſchiedes / Chur-Fürſten / Fürſten und Stände des Heil. Reichs ohn einiges ferner Erſuchen und Ausſchreiben / alſo beſtimmet und angeſtellet ſeyn ſoll. Darauf fürnemlich von Chriſtlicher Vergleichung Unſer heiligen Religion und Glaubens-Sachen / und dann auch von endlicher Richtigmachung und würcklichen Vollenziehung der neuen Müntz-Ordnung und Kayſerl. Edicts, und was ſonſt mitlerweile vor mehr Obliegen und Sachen fürfallen werden / davon hochgedachter Kayſerlichen Majeſtät / und uns gemeinen Ständen des Heiligen Reichs daſelbſt zu handeln / und Erledigung zu thun / nutz oder noth ſeyn wird / ſchleunige Berathſchlagung / Vergleichung und Erledigung beſchehen ſoll.

21. Es ſoll auch die Seſſion und Stimm / ſo wohl die Subſcription zu Ende dieſes Abſchiedes beſchehen / einen jeden an ſeinem herbrachten Gebrauch und Gerechtigkeit / gantz unnachtheilig / unſchädlich und unvorgreifflich ſeyn.

22. Solches alles und jedes / ſo obgeſchrieben ſtehet / und die Kayſerliche Majeſtät unſern lieben Bruder und Herrn / und uns anrühret / gereden und verſprechen wir / an ſtatt und im Nahmen der Kayſerlichen Majeſtät / und für uns ſelbſt / ſtet / feſt / unverbrüchlich und auffrichtig zu halten / und zu vollenziehen / dem ſtracks und ungeweigert nachzukommen und zu geleben / ſonder alle Gefehrde. Des zu Uhrkund haben wir Unſer Königlich Inſiegel an dieſen Abſchied thun hangen. Und wir die verordnete Chur-Fürſtliche Räthe / erſcheinende Fürſten / Prälaten / Grafen und Herren / und des Heiligen Reichs Frey- und Reichs-Städte Geſandte / Botſchafften und Gewalthaber hernach benennet / bekennen auch öffentlich mit dieſem Abſchied / daß alle und jede obgeſchriebene Puncten und Articul / alſo wie obſtehet / mit unſerm guten Willen / Wiſſen und Rath fürgenommen und beſchloſſen ſind / willigen auch dieſelbigen alle / ſamt und ſonderlich hiemit und in Krafft dieſes Briefes. Gereden und verſprechen demnach in guten / wahren Treuen / die ſo viel einen jeden ſeine Herrſchafft oder Freunde / von denen er geſchicket / oder Gewalthabend iſt / betrifft / oder betreffen mag / wahr / ſtet / veſt / auffrichtig und unverbrochen zu halten und zu vollenziehen / und dem nach allen unſern Vermögen nachzukommen und zu geleben / ſondern Gefährde.

Und ſeynd dieſe hernach geſchriebene / wir der Chur-Fürſten Räthe / Fürſten / Prälaten / Grafen / Herren und der Abweſenden Stände / auch des Heiligen Reichs Frey- und Reichs-

ANNO 1555.

Städte Botschafften und Gewalthaber. Der Chur-Fürsten Botschafft und Räthe von wegen Danieln erwehlten zum Ertz-Bischoff zu Maynz/ des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlers und Chur-Fürsten/ Marquard von Stein/ Thum-Probst der hohen Thum-Stifft Maynz/ Bamberg und Augspurg/ Thum-Herr zu Saltzburg/ ꝛc. Johann Andreas Mospach von Lindenfelß/ Thum-Dechant und Cammerer zu Maynz/ ꝛc. Philips von Koppenstein/ Thum-Herr zu Maynz/ Christoph Matthæus der Rechten Licentiat, Cantzler/ Johann Brendel von Homburg der Aelter/ des Heil. Reichs Burggraf zu Friedberg/ Sebastian Rudt von Collenberg/ Amtmann zu Bischoffsheim/ Hanß Leonhard Kotwiß von Aulenbach/ Amtmann zu Clingenberg/ Peter Echter zu Mespelbron/ Amtmann zu Protfelden/ George Böhem Theologiæ Licentiatus, Diether Kauff/ und Stephan Herden/ beede der Rechten D. Johannsen Ertz-Bischoffen zu Trier/ des Heil. Römischen Reichs durch Gallien und das Königreich Arelaten Ertz-Cantzlers und Chur-Fürsten/ George von Elt/ Amtmann Münster Mayenfeld/ Philips von Reiffenberg/ Amtmann zu Cochem/ Nicolaus von Enschringen/ Heinrich von Buchel/ Schultheiß zu Trier/ beede der Rechte Licentiaten/ und Jacob Hensel/ D. Adolphen/ Ertz-Bischoffen zu Cölln/ des Heiligen Römischen Reichs durch Italien Ertz-Cantzlers/ und Chur-Fürsten/ Hertzogen zu Westphalen und Engern/ Wilhelm von Breitbach zu Bortzheim/ Amtmann zu Bonn/ George von der Leyen/ Amtmann zu Andernach/ Frantz Burchard der Rechten D. und Johann Kurtzrock. Friedrichen/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzogen in Bäyern/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchsessen und Chur-Fürsten/ Johann von Dienheim/ Amtmann zu Creutznach/ Eberhard von Graenrod/ Amtmann zu Oppenheim/ Philips Heyles/ Melchior Drechsel und Hartmannus Hartmann/ alle drey Doctores. Augusten Hertzogen zu Sachsen/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalln und Chur-Fürsten/ Land-Grafen in Thüringen/ und Marggrafen zu Meissen/ Almus von Koneritz/ auf Lobschüll/ Frantz Kram und Laurentius Lindemann/ beede Doctores, und Erich Volcmar von Berlepsch. Joachimen/ Marggrafen zu Brandenburg/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Cämmerern und Chur-Fürsten/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben/ Wenden/ und in Schlesien/ zu Crossen Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg und Fürsten zu Rügen/ ꝛc. Jacob Schilling/ Amtmann zu Saarmund/ Christoph von der Straffen/ Timotheus Juncé/ und Lambert Dieselmeyer/ alle drey Doctores. Des Hauses Oesterreich/ Wilhelm der jünger/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Truchses und Freyherr zu Waldburg/ George Ilsing von Traßberg/ Landvoigt in Obern- und Niedern-Schwaben/ und Johann Ulrich Zasius der Rechten Doctor, alle drey der Römischen Königl. Maj. Räthe. Geistliche Fürsten persönlich/ von GOttes Gnaden Michael Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ ꝛc. Melchior/ Bischoff zu Eychstatt/ Otto der Heil. Römischen Kirchen Tituli sanctæ Sabinæ Priester/ Cardinal und Bischoff zu Augspurg/ Wolffgang Abt zu Kempten. Geistlicher Fürsten Botschafften/ von wegen Sigismunden/ postulirten und bestätigten Ertz-Bischoffen zu Magdeburg/ Primaten in Germanien/ ꝛc. Albrecht Krafft/ Thumherr zu Magdeburg/ und Johann Trautenbuel/ der Rechten Doctor, Wolffgangen/ Administrat. des Hochmeister-Amts in Preussen/ und Meister-Teutschen Ordens ꝛc. Sigismund von Hornstein/ Land-Commenthur der Baley/ Elsaß und Burgund: Johann von Ehingen/ Commenthur zu Blomenthal/ Thomas Meyerhöffer/ D. Weyganden Bischoffen zu Bamberg/ Andreas Kebitz D. und Friedrich von Ketwitz zu Titschnitz/ Dietrichen/ Bischoffen zu Warms/ Philips von Rechsberg zu Hohen-Rechberg/ Thumherr zu Worms und Thumherr zu Augspurg/ und Lucas Landstraß/ D. Rudolffen Bischoff zu Speyer/ und Probsten zu Weissenburg/ Lucas Landstraß Doctor, und Wendelberg Licent. Eraßmen Bischoffen zu Straßburg/ und Landgrafen in Elsaß/ Christoph Welsinger Doctor Christoph Bischoffen zu Costnitz/ und Herren der Reichenau/ Boppelin von Stein Hofmeister. Zo Bischoffen zu Freysingen/ Wolffgang Hunger/ D. Cantzler/ und George Gulden D. Passauischer Cantzler. George Bischoffen zu Regenspurg/ Johannes Lorichius D. Cantzler. Wolffgangen Bischoffen zu Passau/ George Gulden D. Cantzler. Wilhelm Bischoffen zu Münster/ Jost von Dincklagen Thumherr zu Osnabrück und Paderborn/ und von wegen Remberten/ Bischoffen zu Paderborn. Georg/ Bischoffen zu Lüttich/ Hertzogen zu Bullion/ und Grafen zu Loen/ Wolfg. Andreß Rem von Ketz/ Thumherr zu Augspurg/ Probsten ꝛc. und Ulrich Rem von Ketz. Christophen/ Cardinals und Bischoffen zu Trient/ Hercules Rüttinger D. Thumherr zu Augspurg und zu Brixen. Julii, Bischoffen zu Naumburg/ Johann Topffer/ Mersenburgischer Secretarius. Michaeln/ Bischoffen zu Mersenburg/ Johann Topffer Secretar. Niclasen/ Bischoffen zu Meissen/ Magister Sigfridus Nutz. Dechant und Capitul zu Minden/ Veit Krum/ Probst und Syndicus. Johannsen/ Bischoffen zu Curland/ und Administratoris des Stiffts Oetzel/ Leopold Dieck D. Wolffgangen/ Abts zu Fulda/ Valentin Klinhard/ Fuldischer Rath; Johann Rudolphen/ Abts zu Murbach und Lüders/ Rochius Mertz von Staffelfeld/ zum Schramberg/ und Christoph Welsinger D. Georg von Hohenheim genannt Bombast/ M. Johannes Ordens/ in Teutschen Landen/ Apollinarius Kirschen D. Cantzler/ und Christoph Welsinger D. Teutschmeisters in Liefland/ Georgen Sieberg zu Wischling/ Commenthur zu Riga/ Teutsche Ordens. Otten/ Cardinals und Bischoffen zu Augspurg/ als Probst und Herren zu Elwang/ Ludwig/ Freyherr zu Gravenegk/ Thumherr zu Augspurg und Wendelberg/ Licent. Weltliche Fürsten persönlich. Von GOttes Gnaden/ Albrecht Pfaltzgraf bey Rhein/ Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern/ ꝛc. Christoph/ Hertzog zu Würtenberg und Teck/ Graf zu Mompelgard/ ꝛc. Carol/ Marggraff zu Baden und Hochberg/ ꝛc. Philibert/ Marggraf zu Baden/ und Graf zu Spanheim. Emanuel Philibert/ Hertzog zu Sophoy und Printz in Piemont/ ꝛc. Heinrich der Aelter/ des Heil. Römischen Reichs Burggraf zu Meichßen/ Graf zu Hartenstein/ und Herr zu Plauen/ vor sich und seinen Bruder Henrich den jüngern. Weltlicher Fürsten Botschafften: Von wegen Otto Heinrichs/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzog in Nieder- und Ober-Bayern/ Adam von Hoheneck zu Hoheneck/ Hoffmeister/ und Heinrich Helffant Licent. Johannis/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzogen in Bayern und Grafen zu Spanheim. Sebastian Meyern/ Licent. und Schultheiß zu Creutznach. Wolffgangen/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und Grafen zu Veldentz/ Christoph Landschad von Steinach/ Hofmeister/ Michel Han/ Cantzler/ Ulrich Sintzinger Doctor, und Heinrich Lerßner D. Heßischer Cantzler. Johannes Friedrichen des Mitlern/ Johannes Wilhelmen/ und Johannes Friedrichen des jüngern/ Gebrüdern/ Hertzogen zu Saxen/ ꝛc. Eberhard von der Than/ und Lucas Thaniegel D. Johansen/ Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Barthold von Mandersloe/ und Andreas Zock D. Georg Friedrichs/ Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Heinrich von Muschloe/ Amtmann zu Schwabach/ Wernher Eysen D. und Caspar Etzel Licent. Heinrich des Jüngern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ M. Veyt Krummer/ Wilhelm/ Hertzogen zu Jülich/ Cleve und Berg/ Grafen zur Marck und Ravenspurg/ Herrn zu Ravenstein/ Wilhelm von Neuenhofen/ genannt Ley/ Hofmeister/ Wilhelm von Reuschenberg und Heinrich von der Neck. Barnims zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzogen/ Fürsten zu Rügen/ Grafen zu Gutzgau/ Author Schwalenberg der Rechten Doctor. Philipsen zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzogen/ Fürsten zu Rügen und Grafen zu Gutzgau/ Henrich Normann/ Christian Kussenwein/ und Valentin von Eichstedten. Philipsen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Ziegenhayn und Nidda/ Heinrich Lerßner Cantzler/ und Justus Didemayr/ D. Wolffen/ Fürsten zu Anhalt/ Grafen zu Ascanien und Herrn zu Bernburg/ Marcus Zimmermann/ Doctor. Joachims und seiner Unmündigen Vettern/ Fürsten zu Anhalt/ Grafen zu Ascanien und Herrn zu Bernburg/ Marcus Zimmermann/ D. Wilhelmen/ Grafen zu Henneberg/ Eberhard von der Than/ und Lucas Thaniegel D. Prälaten persönlich. Gerwich/ Abt zu Weingarten und Ochsenhausen. Johannes/ Abt zu Kayserßheim/ Sigmund von Hornstein/ Land-Commenthur der Baley Elsaß und Burgundi. Sebastian/ Abt zu Elchingen. Prälaten Botschafften. Von wegen Johansen von Salmansweiler/ Sebastians zu Yrsin/ Georgen zu Roggenburg/ Veyten zu Rott/ Thomassen zu Ursperg/ Andreassen zu Mindernau/ Benedicten zu Schussenvried/ und Christoffen zu Marckthal; alle Aebte berührter Gotteshäuser/ Christoph von Hausen/ D. Krafftens/ Abts zu Hirschfeld/ Heinrich Lerßner/ Heßischer Cantzler/ und Justus Diedemayer/ D. Albrecht von Wachtendung/ Abts zu St. Cornelien/ Münster in der Juden/ Wilhelm von Reuschenberg/ Gülischer Rath. Eraßmus/ Abts zu S. Heymeran zu Regenspurg/ Steffen Gottsperger/ Secretar. des Gottshauses Waldsachsen/ und des Probsts und Stiffts zu Seltz/ Johann von Dienheim/ Amtmann zu Creutznach/ Eberhard von Grorod/ Amtmann zu Oppenheim/ Philips Heylers/ Melchior Drechsel/ und Hartmannus Hartmanni/ alle drey Doctores. Pfaltzgräfische Churfürstliche Räthe. Christoffen/ Abts zu Prumheim und Stabel/ Heinrich von Buchel/ Licent. Schultheiß zu Trier/ Wolffgangen/ Probsten und Ertz-Priesters zu Berchtholsgaden/ Hanß Greiner/ Land-Richter. Gebhardten/ Abts zu Petershausen/ Mang Steger/ Secretar. Abbatissin Botschafften/ von wegen Anna/ Abbatißin zu Hervorden/ Wilhelm von Neuenhoffen/ genannt Ley/ Clevischer Hofmeister/ Amtmann zu Orsey und Nueroth/ Wilhelm von Reuschenberg/ und Heinrich von der Neck. Barbara/ Abtißin zu Ober-Münster in Regenspurg/ Stephan Gottesperger/ Secret. Anna/ des freyen Weltlichen Stiffts zu Gerenroda Abtißin zu Quedlinburg/ gebohrne Gräfin zu Stolberg/ Marcus Zimmermann/ Doctor. Grafen und Herren persönlich/ Ludwig der ältere/ Wolffgang und Friederich/ alle Grafen zu Oetingen. Joachim/ Graf zu Ortenburg/ ꝛc. Heinrich der junge/ Reuß von Plauen/ Herr zu Graitz/ Cranichfeld und Gera/ für sich und seine Brüder/ Heinrich den Aeltern und Mitlern/ Reussen von Plauen/ Herren zu Graitz/ ꝛc. Gottfrieden von Wolffenstein/ Freyherr zu Ober-Saltzburg/ zu Bamberg und Augspurg Thumherr/ vor sich selbst/ und mit Gewalt Herrn Hansen und Herrn Barni von Wolfffein/ Freyherr zu Ober-Sultzburg/ seiner Gebrüder/ Hanß George und David von Baumgarten/ Freyherr zu Hohen-Schwangau und Erbach. Grafen und Herren Botschafften: Von wegen Friedrichs/ Grafen zu Fürstenberg/ Heiligenberg und Werdenberg/ Land-Grafen zu Bare/ ꝛc. Hugen/ Grafen zu Montfort und Rotenfelß/ Herrn zu Tetnang und Argen/ ꝛc. Wilhelm/ Grafen zu Eberstein/ Jost Niclasen/ Grafen zu Hohen-Zollern/

des

ANNO 1555. des Heil. Reichs Erb-Cämmerer/ ꝛc. Georgen/ Sebaſtian und Ulrichen/ Grafen zu Helffenſtein/ und Freyherrn zu Gündelfingen/ Gebrüdern/ ꝛc. Wilhelmen/ Grafen zu Sultz und Landgrafen zu Klekau/ Joachim/ und Eitel Friedrichen/ Grafen zu Lipfen/ und Landgrafen zu Stillingen/ Froben/ Chriſtophen/ Grafen und Herren zu Simmern/ ꝛc. Margarethen/ Abtißin des Stiffts Buchau/ gebohrne Gräfin zu Montfort/ Wilhelm/ des Heil. Reichs Erb-Truchſeſſen/ Freyherrn zu Waltpurg des älteren/ Johann Jacoben/ Freyherrn zu Königseck und Allendorff/ Georgen und Heinrichen/ Gevettern/ des Heil. Reichs Erb-Truchſeſſen/ Freyherrn zu Waltpurg/ Quirin Gangolffen/ Herrn zu Hohen-Gerolseck/ und Georgen von Fronſperg/ Freyherrn zu Mundelheim/ Hanß Schletz/ Ober-Voigt zu Trochtelfingen/ und Vorſteher zu Jngau/ und Peter Andersgut. Wilhelm/ Graf von Naſſau/ Catzenelnbogen/ Vianden und Dietz/ Philipſen/ Grafen zu Naſſau/ und zu Sarbrücken/ Johann/ Grafen zu Naſſau/ und Herrn zu Beylſtein/ Reinhard Philipſen/ und Friedrich Magnuſſen/ Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg/ Anthon und Reinhardten von Ysenburg/ Gevettern/ Grafen zu Budingen/ Ludwig/ Grafen zu Stolberg/ Königſtein und Rutſchenfort ꝛc. Herrn zu Epſtein und Münzenberg ꝛc. Philipſen/ Grafen zu Hanau/ Herrn zu Lichtenberg/ Johann Grafen zu Wieda/ Herrn zu Rumckel und Ysenberg/ Philipſen Grafen zu Hanau und Herrn zu Münzenberg. Johann Lieberich von Crofftelbach/ Solmiſcher Rath und Secretarii, Günther/ und Hanß Günthern/ Gebrüdern/ Grafen zu Schwartzenburg/ Herrn zu Arnſtatt/ und Sundershauſen/ Günther von Dram Secret. Ludwigen/ Heinrichen/ Albrechten/ Georgen und Chriſtoffen/ Gebrüdern/ für ſich und der Vormundſchafft ihrer jungen unmündigen Vettern/ weyland Graf Wolffgangs ihres Bruders ſeeligen hinterlaſſenen Söhnen/ alle Grafen zu Stollberg/ Königſtein/ Rutſchfort und Werningeroda/ Herren zu Epſtein/ Müntzenberg/ Breuberg und Aygmont/ Johann Liebrich von Crofftelbach/ Solmiſcher Secret. und Rath. Albrechten/ Grafen und Herrn zu Manßfeld/ Andreas Saurer. Hanß Georgen und Hanß Albrechten/ Grafen zu Manßfeld/ Edle Herren zu Heldrungen/ Wilhelm Perſchen. Philipſen Reinharden/ und Georgen/ Grafen zu Leyningen/ Herren zu Weſterburg und Schaumburg/ Gebrüdern/ Johann Lieberich von Crofftelbach/ Solmiſcher Secret. Conraden/ Grafen zu Teckelnburg/ Herren zu Reden ꝛc. Johann Lieberich von Crofftelbach/ Solmiſcher Secret. Bernhardten/ Grafen zu der Lippen/ Hermann Frieß. Hanſen von Thann/ Grafen zu Falckenſtein/ Herren zu Oberſtein und Bruch/ Sebaſtian Meyer/ Licent. und Schultheiß zu Creutznach. Rudolffen/ Grafen zu Diepholt und Bruckhorſt/ Herrn zu Berckenlohe/ Joachim Löwe Secret. Wolffgangen/ Grafen und Herrn zu Barbey und Mühlingen/ Marcus Zimmermann Doctor. Albrechten Grafen zur Hoya/ Hermann Frieſſe. Heinrichen von Fleckenſtein/ Freyherrn zu Dagſtuhl ꝛc. Beyt Moll/ Stadtſchreiber zu Hagenau. Ludwigen von Freyberg/ als Jnhaber der Herrſchafft Juſtingen/ Hanß Ehinger/ Jobſt Weickmann. Der Frey- und Reichs-Städte Geſandten. Rheniſche Banck. Aach/ Gerlachus Redermacher/ Doctor Syndicus. Straßburg/ Heinrich von Mülcheym Stattmeiſter/ Hanß von Broß Ammeiſter/ Ludwig Gremper Doctor, und Jacob Hermann. Worms/ Peter Berling/ alter Stätmeiſter/ und Hanß Melchior Soether Stadtſchreiber und Syndicus. Speyer/ Adam Sueß Raths-Verwandter. Franckfurth/ Conrad Humbracht Doctor und Antoni zum Jungen/ mit befelch der Stadt Wetzlar/ Hagenau/ und die Städte in die Land-Voigtey Hagenau gehörig/ nehmlich Colmar/ Schlettſtett/ Weiſſenburg/ Landau/ Ober-Ehenheim/ Käyſersberg/ Münſter im S. Gorgenthal/ Roßheim und Türckheim/ Beit Moll/ Stadtſchreiber zu Hagenau/ und Balthaſar von Helm/ Stadtſchreiber zu Colmar. Gelnhauſen/ Johann von Dienheim/ Amtmann zu Creutznach/ Eberhard von Groenrod/ Amtmann zu Oppenheim. Philips Heylers/ Melchior Drechſel/ und Hartmannus Hartmanni/ alle drey Doctores, Pfaltzgräfliche Churfürſtliche Räthe. Mühlhauſen in Thüringen/ Magiſter Lucas Otto Syndicus. Goßlar/ Chriſtoph Trautenbuel Doctor und Syndicus. Friedberg in der Wetterau/ Johann Brendel von Homburg der Aelter/ Burggraf zu Friedberg. Schwäbiſche Banck. Regenſpurg/ N. Portner/ Stadt-Cämmerer/ Johann Offendreſch Doctor und Niclas Dußel/ Magiſter Syndicus. Nürnberg/ Sebald Haller von Hallerſtein/ Chriſtoph Gugel der Rechten Doctor, Jacob Muffel/ und George Volckeimer/ mit befehlich der Stadt Windsheim und Weiſſenberg am Nordgau. Ulm/ George Beſſerer/ Hanß Krafft/ geheime Räthe/ Hanß Ehinger/ Burgermeiſter/ und Jobſt Weickmann/ mit befehlich der Stadt Aalen/ Gengen/ Wimpfen/ Biberach/ Dunckelſpühl/ Leutkirch/ Pfullendorff/ Buchau am Feder-See. Schwäbiſchen Hall/ George Rudolph Widmann/ Doctor und Advocat daſelbſten. Rotenburg an der Tauber/ Günter Bock/ der Rechten Doctor Syndicus, mit befehlich der Stadt Schweinfurth/ Eßlingen/ Hieronymus Preglin/ Bürgermeiſter/ und Johann Machtolff/ Licent. Nordlingen/ Hanß Rockenſtill. Schwäbiſch Gmünd Paulus Goldſteiner/ Städtmeiſter. Memmingen/ Luß von Freyburg/ Raths-Verwandten/ und Felix Pfoſt. Lindau/ Hieronymus Rappus Bürgermeiſter/ und Caſpar von Kirch. Ravenſpurg/ Melchior Adelgeyß. Kempter/ Bartholomäus Schmid/ Stadtſchreiber. Kaufbeuren/ Blaſ. Gerhard/ Raths-Verwandter/ Leo Thaner Bürgermeiſter/ und Leonhard Baurenter. Yßni/ Hanß Braumeyer/ Raths-Verwandter. Giengen/ Hanß Seger/ Bürgermeiſter. Bopfingen/ George Eßlin/ des geheimen Raths und Joh. Franck/ Stadtſchreiber daſelbſt. Weyl/ Valentinus Remminger/ und Gabriel Luß/ Stadtſchreiber. Donawerth/ Hanß Bucher Burgermeiſter/ und Wolff Diſchinger/ Stadtſchreiber. Heilbronn/ Wolff Betle/ Bürgermeiſter/ und Ambroſius Bechten/ Raths-Verwandter. Augſpurg/ Conrad Meyer/ Bürgermeiſter/ Johann Baptiſta Heinzel/ Hieronymus im Hoff/ und Sebaſtian Chriſtoph Rehlinger/ Doctor mit befehlich der Stadt Nordhauſen/ Uberlingen/ und Buchhorn. Des zu Uhrkund haben wir Marqward vom Stein/ zu Maynz/ Bamberg und Augsburg Thum-Probſt/ Eberhard von Groenrodt Amtmann zu Oppenheim/ Maynziſche und Pfaltz-Gräffiſche Churfürſtl. Geordnete Räthe zu dieſem Reichs-Tage/ an ſtatt Unſer Gnad. Herren und der andern Chur-Fürſten. Michael Ertzbiſchoff zu Saltzburg/ Legat des Stuhls zu Rom/ und Albrecht/ Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Obern- und Niedern-Bayern/ von unſer und der Geiſtlichen und Weltlichen Fürſten wegen. Chriſtoph von Hauſen Doctor von wegen der Prälaten. Peter Andersgut/ von wegen der Graffen und Herren. Und wir Bürgermeiſter und Rath zu Augſpurg/ von unſer und der Frey- und Reichs-Städt wegen/ Unſer Jnſiegel an dieſen Abſchied thun hencken. Geben in Unſers Königs Ferdinandi/ und des Heil. Reichs-Stadt Augſpurg auf den 25. Tag des Monats Septembr. nach Chriſti Unſers lieben HErren Geburt/ ein tauſend/ fünff hundert/ und fünff und fünffzigſten Jahre/ Unſerer Reiche des Römiſchen im fünff und zwanzigſten/ und der anderen im neun und zwanzigſten.

ANNO 1555.

FERDINANDUS.

XLI.

Ceſſion & transport des Pays-Bas, *& de la* Bourgogne, *par* CHARLES-QUINT *Empereur, à* PHILIPPE *ſon Fils Roi d'Angleterre & depuis Roi d'Eſpagne. A Bruxelles, le 25. Octobre,* 1555. [GOLDAST, Conſtitut. Imper. Tom. I. pag. 575.]

25. Oct. CHARLES-QUINT ET PHILIPPE SON FILS.

CAROLUS divina favente gratia Romanorum Imperator & Rex Hiſpaniarum.

1. Notum facimus ſingulis & univerſis hic præſentibus, & hasce viſuris, quatenus nos ad animum revocantes, quòd in poſterum propter ætatem & valetudinem noſtram, aliasque cauſas, labores, profectiones, & moleſtias, quas hucusque longo tempore ob gloriam Domini Dei noſtri, conſervationem ac defenſionem Statuum, Regnorum, noſtrorumque Subditorum ea incolentium perpeſſi ſumus, ſufferre non valeamus; ſtatuerimus ac determinaverimus, Regna noſtra Hiſpanienſia reviſere, & in iis, quod vitæ reliquum eſt, in quiete & tranquillitate tranſigere.

2. Et videntes Philippum Regem Angliæ & Neapolis, Filium noſtrum chariſſimum in ætate apta, Gubernationi & integræ adminiſtrationi Regionum Belgicarum, à quibus jam Juramento ei obſtrictis tanquam unicus noſter Filius & Hæres pro futuro Principe & Domino, cum obſervatione conſuetarum debitarum ſolennitatum, jam anteà receptus eſt, & quod ad hæc Regnum Angliæ hisce Terris vicinum ſit: quod propterea ut dicto Domino & noſtro Filio ſit melior opportunitas gubernandi atque regendi Regna & Regiones citimas, easque conſervandi & defendendi ab invaſione & inſultu Hoſtium, ei ceſſerimus dictas Terras, & cupiamus hisce de cauſis, aliisque juſtis & æquis rationibus, expoſitis in præſentia noſtra, & Filii noſtri Regis Angliæ in plena & ſolenni Congregatione Procerum & Statuum harum Terrarum, noſtræ mentis diſpoſitionem atque ſententiam in effectum producere, omnino confidentes, eos minimè gravatim nomine noſtro præfatum Regem recepturos, utpote cui ceſſio, relaxatio, & translatio harum Terrarum proprio motu noſtro, libera voluntate, autoritate, & poteſtate abſoluta, facta eſt, ut & per præſentes cedimus, relaxamus, & transferimus dicto noſtro Filio, Regi Angliæ & Neapolis, omnes Terras citeriores, Ducatus, Marchionatus, Principatus, Comitatus, Baronatus, Dominia, Civitates, Oppida, Caſtra, Arces, quæ in hisce ſunt, cum Regaliis, Feudis, Homagiis, Allodiis Patrimoniis, Advocatiis, Redditibus, Proventibus, Confiſcationibus, mulctis, pertinentiis, & appendiciis ipſorum, & omni

ANNO 1555. Jure & actione, quod potuimus aut possumus prætendere ad dictas res: prætereà omnes Dignitates, Præeminentias, Prærogativas, Privilegia, Exemptiones, Jurisdictiones, Appellationes, & denique omnes Superioritates, cujuscumque generis sint, & quacumque ratione competere possint, seu titulo Patrimonii seu alio, nullo fructu vel usu in ulla commemoratarum Superioritatum ac Dignitatum nobis retento vel reservato, quibus usi, fruiti, & gavisi hactenus fuimus. Nihilominus tamen volentes, ut id fiat cum transitu obligationis solvendi omnia debita & mutua contracta per nos, aut alios nomine nostro, in rebus concernentibus Terras has citeriores.

3. Et per præsentes facimus, creamus, & instituimus ipsum Principem & Dominum dictarum Terrarum, consentientes & permittentes, ut abhinc in posterum sine ulla alia licentia aut requisitione ipsemet, aut alii pro ipso, integram & plenam possessionem apprehendat: dantes quoque illi amplam potestatem & liberam autoritatem faciendi de novo quicquid opus fuerit, obstringendi Status & Subditos Juramento, & renovandi Investituras Locorum, prout res requisierit; similiter recipiendi Juramentum ab ipsis, & obligandi ad omne id, ad quod prioribus Juramentis reciprocè tenentur: Consentientes amplius, ut retineat, mutet, deleget, atque instituat in dictis Terris Gubernatores, Judices, Justiciarios, tam pro defensione & conservatione ipsarum quàm pro administratione Justiciæ, Politiæ, & alterius quàm voluerit. Denique ut faciat quod verus, supremus, naturalis ac proprius Princeps possit & facere soleat, & non aliter quam fecerit aut facere potuerit post nostram mortem.

4. Et ad hunc finem quietavimus, absolvimus, & exoneravimus, quietamus, dimittimus, & exoneramus, ANNO omnes Episcopos, Abbates, Prælatos, & alios Ecclesiasticos, Duces, Principes, Marchiones, Comites, 1555. Barones, Gubernatores, Capitaneos, Terrarum & Belli Præfides, Cancellarios, Præfectos atque Rectores Ærarii, ac Rationum, aliosque Officiales, Præfectos Militum, Munitionum, Præsidiariorum, eorumque Vicarios, Equites, Scutarios, Vasallos, & denique omnes Subditos hujus citerioris Terræ & quemlibet ipsorum à Juramento fidelitatis, Fide, Homagio, Promissionibus, & Obligationibus, quibus nobis tanquam ipsorum Domino & superiori Principi fuere obstricti, volentes, ordinantes, & expressè mandantes unicuique, ut dictum nostrum Filium pro vero ipsorum Domino & supremo Principe recipiant, & illi Juramentum fidelitatis, Homagium, Promissiones, Obligationes, modo consueto, & secundum qualitatem Terrarum, Locorum, Feudorum, & Dignitatum præstent. Adhæc ut illi omnem honorem, reverentiam, obedientiam, & fidem exhibeant, servitia præstent, eumque tali amore & studio prosequantur, qua bonos & fideles Subditos ipsorum verum, supremum, & naturalem Principem & Dominum complecti decet, & prout nobis et ipsis hactenus fecerunt: supplentes omnes defectus & omissiones tam Juris quàm facti, qui poterunt in hac Cessione atque Translatione esse, & derogantes ex plenaria & absoluta potestate omnibus Legibus & Constitutionibus, quæ ei obstare poterunt. Nam ita nobis placet: in cujus Testimonium & noticiam præsentes manu nostra propria subscripsimus, easque majoris nostri Sigilli munimine firmari fecimus.

Datæ in Civitate nostra Bruxella, XXV. die Octobris, Anno Dominicæ Incarnationis MDLV.

FIN DE LA III. PARTIE DU TOME IV.

SUPLE-

SUPLEMENT

Pour le IV. Tome.

I.

ANNO 1505. 4. Avril. *Tabulæ Pacis factæ inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem*, PHILIPPUM I. *Hiſpaniæ*, & LUDOVICUM XII. *Galliæ Reges, quibus nonnullæ conditiones*, &, *inter eas palmaria, de Inveſtitura Mediolanenſi, ratæ ſunt habitæ, die* 4. *Aprilis Anno* 1505. [LUNIG, Codex Italiæ Diplomaticus, &c. Tom. I. Part. I. col. 127.]

MAXIMILIANUS divina favente clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxenburgiæ & Geldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus Habspurgiæ & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Tirolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kiburgiæ, Namurci & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum & Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Mecliniæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Notum facimus univerſis præſentibus & futuris, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Redemtoris noſtri Jeſu Chriſti, exaltationem atque amplificationem totius Chriſtianæ Religionis orthodoxæque Fidei honorem, commodum, tranquillitatem, & conſervationem Statuum & Subditorum noſtrorum, atque Sereniſſimi Principis Domini Ludovici Francorum Regis, Fratris & Conſanguinei noſtri chariſſimi, nec non Sereniſſimi Principis Domini Philippi, Caſtellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Auſtriæ, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiæ &c. Filii noſtri chariſſimi, bona, vera, ſecura, fidelis, ſincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Fœdus, & Confœderatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac concluſa fuit & eſt, die viceſimo ſecundo menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una, & honorabiles, devotos & fideles noſtros, dilectos Philbertum Naturellum, Præpoſitum Eccleſiæ Trajectenſis inferioris, & Cyprianum de Serntein, Cancellarium Comitatus noſtri Tirolis Oratores noſtros, & nobiles & honorabiles, devotos & fideles noſtros, dilectos, Johannem de Luxemburgo, Dominum de Ville, Carolum de Ranchicourt, Præpoſitum Attrebatenſem & Magiſtrum du Bliol ipſius Regis Caſtellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores ſpeciales ad hoc ſpecialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui ſequitur modum.

Imprimis quod prædicti Principes, videlicet dictus Sereniſſimus Rex Romanorum & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & Sereniſſimus Caſtellæ Rex nunc, tunc vero Archidux Auſtriæ, faciunt, ineunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, ſinceram, & indiſſolubilem inter ſe Fraternitatem, Fœdus, Confœderationem, & Amicitiam pro ipſis, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, omni ævo & tempore duraturam, adeo quòd, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt amici amicorum, inimici inimicorum, ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam, directè vel per indirectum, ſub quocunque colore, cauſa, aut occaſione, quæ dici aut excogitari poſſit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, ſeu alicui quicunque ſit, favorem, opem, auxilium aut ſubſidium contra & adverſus omnes & ſingulos, cujuscumque ſtatus aut conditionis exiſtant, eis ſeu alteri eorum Bellum inferentibus.

Item, cum tanta ſit Amicitia inter Sereniſſimos præfatos Reges, ut ipſi ſint amici amicorum, idcirco inter ipſas Partes conventum eſt, quod Sereniſſimus atque Excellentiſſimus Romanorum Rex nihil faciet aut attentabit tam in Ducatu Mediolani, & Patriis ſibi in Italia ſpectantibus, quam etiam in Terris & Dominiis Confœderatorum & Recommendatorum ſuæ Celſitudini qui ſunt Illuſtriſſimi Sabaudiæ, & Ferrariæ Duces, Montisferrati, & Mantuæ Marchiones, Dominium Florentinum, Communitates Senenſis & Lucenſis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, niſi ſuperioritatem, honorem, & obedientiam, quam ipſi debent Suæ Majeſtati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint. ANNO 1505.

Si tamen contingat, præfatam Cæſaream Majeſtatem tranſire per Ducatum Mediolanenſem, aut alia præfati Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes, Dominia, faciet exhiberi, ut par eſt, dictæ Cæſareæ Majeſtati omnem honorem & comitatem quam poterit, & faciet eam aſſociari per ſuos Locatenentes, Cancellarium & alios principales Officiales, quod libentius ſua Celſitudo faceret perſonaliter, ſi ibi adeſſet.

Item ad Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Regis Francorum petitionem & inſtantiam, Sereniſſimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præſentes, Duci Ferrariæ, Marchionibus Montisferrati & Mantuæ, Florentinis, Lucenſibus, Senenſibus, & Domino Alberto de Carpi & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Chriſtianiſſimus Rex Carolus, noviſſime defunctus, primum ingreſſus eſt Italiam, usque in hunc diem contra ſuam Majeſtatem tanquam Romanorum Regem & Sacrum Imperium commiſerunt, aut quovis modò committere potuerunt, tam faciendo, quam omittendo & propter quæ Feuda eorum, quæ a Sacro Imperio tenent, ipſi Sereniſſimo Romanorum Regi devoluta & confiſcata fuiſſent & eos ad præfati Francorum Regis petitionem abſolvit, & permittit redire in gratiam, & ſub favorem & tutelam Sacri Imperii & nihilominus poterunt prænominati Dux Ferrariæ, & cæteri, remanere Confœderati, Servitores & Recommendati Chriſtianiſſimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Cæſaream Majeſtatem, & Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipſi deinceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, ſicut cæteri ſubditi, fideles, obedientes, ſubditi & dediti eſſe debent & tenentur.

Et ſi de cætero in his quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles & minus obedientes erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quod tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos ſecundum viam, ordinem, aut legem Imperii punire poſſit, & in iſto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominiis & Jurisdictionibus totius Italiæ, quocumque nomine appellentur, & ubicumque ſituatæ ſint, quæ Romanorum Regi aut Imperio quovis modo ſpectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre neque præfatis aut aliquibus contrariis aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, ſed de his omnibus penitus abſtinere velit & debeat.

Item tractatum eſt quod præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex non vult neque intelligit ſe ingerere, neque intromittere ſe Subditis, Feudis, & Rebus Imperii, ſive in Italia, ſive extra Italiam, niſi ſecundum quod ſupra dictum eſt & formam Tractatus apud Tridentinum apud Sereniſſimam & Excellentiſſimam Cæſaream Majeſtatem & dictum Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti.

Item, quod Inveſtituram Ducatus Mediolani, quam Chriſtianiſſimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro ſe & Hæredibus ſuis, conventum eſt, quod Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menſes, à concluſione Pacis, ut ſupra, Inveſtituram ipſi Chriſtianiſſimo Domino Regi pro ſe & Hæredibus ſuis masculis, ex ſuo corpore deſcendentibus, & eis deficientibus, pro Filia ſua primogenita & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponſo, conjunctim. Et ſi con-

ANNO 1505. si contingeret eam mori, pro alia primogenita, quæ nubet prædicto Domino Duci vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis Chriſtianiſſimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum Inveſtituram, & pro dicta Inveſtitura, & quibuscunque aliis Rebus, Chriſtianiſſimus Rex dabit Sereniſſimo Domino Romanorum Regi ducenta millia Francorum, ſecundum quod fuit tractatum Bleſis, ita quod infra tres menſes poſt Datum hujus Pacis, præfatus Chriſtianiſſimus Rex mittat pro Inveſtitura, & ipſe Dominus Romanorum Rex faciet & dabit eam pro prædictis Chriſtianiſſimo Rege & Domina Claudia Filia ſua primogenita & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponſo; & ſi contingeret eam mori pro alia Filia ipſius Chriſtianiſſimi Regis, quæ nubet dicto Domino Duci vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ, ut dictum eſt, & ſi contingeret, ut ſupra dictum eſt, illos decedere absque liberis, & præfatus Romanorum Rex non daret Inveſtituram prædictis Hæredibus Chriſtianiſſimi Regis, tunc Majeſtas Cæſarea tenebitur reſtituere dictis Hæredibus prædicta ducenta millia Francorum; Jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obſtante reſtitutione dictæ ſummæ, ipſis integre ſalvo remanente, intellecto tamen, quod ſi contingeret in prædicto caſu Hæredes ſupra dictos mittere pro Inveſtitura, tunc illi Hæredes teneantur ſolvere juxta conſueta dictæ Inveſtituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet, præfatus Chriſtianiſſimus Rex promittit præfato Sereniſſimo Romanorum Regi, quod de cætero non tractabit, neque apunctuabit de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hispaniarum & Rege Friderico de Aragonia, niſi de voluntate dicti Sereniſſimi & Excellentiſſimi Romanorum Regis; provido tamen, quod præfatus Sereniſſimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, ſub quovis colore, dictis Regibus Hispaniarum auxilium, ſuppetias, vel favorem contra vel adverſus dictum Chriſtianiſſimum Regem, quinimo apertè ſe declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confœderatum dicti Chriſtianiſſimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sfortiæ, quanquam ipſe Chriſtianiſſimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, eſt tamen contentus ob honorem & amorem præfati Sereniſſimi Romanorum Regis, habita præfata Inveſtitura, dare prædictis Liberis aliquas Terras ſeu Statum in Regno Franciæ unde poterunt honorabiliter vivere, poſtea quam tamen prædicti Liberi ad hoc Franciæ Regnum ſe contulerint, & quamdiu in eo reſidebunt.

Item, quoad bannitos Mediolanenſes præfatus Chriſtianiſſimus Rex eſt contentus remittere & remittit eis bona eorum & abſolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læſæ Majeſtatis, & offenſionibus eorum, & illos in gratiam ſuam redire permittit, modo ipſi teneant & adimpleant quæ ipſi per eos, aut Procuratores & Negotiorum Geſtores ſuæ Celſitudini promiſerunt, exceptis tamen Domino Galea Sfortia, Alexandro Sfortia, Michaele Sclafeta, Joanne Philippo Afflico quondam Magiſtro Hospitii dicti Domini Ludovici, Maſino Lodenſi, Ludovico de Landrino, & Fratre ſuo, Petro de Porres, Blaſino Grinol, Hieronymo de Carcano, Oldrado Lampugnani, Bonologea de Caſtronovatæ, Joanne Angelo, Frederico, & Ludovico de Landriando, Fratribus; Comite Ludovico Bergamin Sforza Sfortia, Generale Humiliatorum, Episcopo Lodenſi, Protonotario ſancti Celſi, Protonotario Trinelle, Petro Corſiæ Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Immerat, Comite, Frederico de Verine, Francisco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregoſino Joanne Antonio Bilia, Vincenno de la Taille, Silveſtro Ladenſi, Antonio de Landriano, Francisco de Magno, qui non reſidebunt Mediolani nec in aliis ſuis Dominiis in Italia exiſtentibus & nihilominus recipient fructus, reditus & emolumenta bonorum ſuorum in dictis Dominiis exiſtentium, tenebuntur tamen omnes & ſinguli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanenſem, & cætera Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes Dominia, præſtare Juramentum ad ſancta Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quod de cætero ipſi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majeſtatis, nec aliquid contra ſuam Majeſtatem, aut Statum, molientur.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quod Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipſum univerſum Romanum Imperium, ſint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & ſingulorum in eis contentorum Conſervatores, ita & taliter quod poſſint & debeant totis viribus aſſiſtere ei, qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem. ANNO 1505.

Item, conventum eſt, quod prædicti Sereniſſimi & Excelſi Domini Romanorum, Franciæ, & Caſtellæ Reges poterunt, infra tres menſes, à die Pacis factæ numerandos, ſuos Confœderatos, quos in hac Pace intelligunt eſſe comprehenſos, alter alteri nominare, & ex nunc præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, declarat & nominat pro ſuo primo & præcipuo Confœderato S. D. N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Sereniſſimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hispaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menſes a die Pacis factæ, modo velit remittere Regnum Neapolitanum, quantum ad eum attinet, Illuſtriſſimo Domino Luxemburgiæ Duci; & Chriſtianiſſimus Francorum Rex ſimiliter remittere portionem ſibi in dicto Regno competentem dictæ Claudiæ Filiæ ſuæ; cujus quidem Regni adminiſtratio ſpectabit prædicto Caſtellæ Regi, quousque fuerit conſummatum Matrimonium inter prædictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de conſenſu prædictorum Romanorum, Francorum, Hispaniarum, & Caſtellæ Regum, ſuper hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Cumque præinſerta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula omniaque & ſingula in illis contenta, nobis gratiſſima ſint, ac libentiſſimo animo ea omnia ſervare, exequi & complere, quæ pro parte noſtra præinſertorum Capitulorum Pacis virtute ſervanda & exequenda ſint & complenda, idcircò præſentibus Literis noſtris, omnibus melioribus via, modo & forma quibus meliùs & validiùs de Jure poſſumus & debemus, præinſerta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis quolibet eorum contenta juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata & firma habemus & firmamus, & inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum & ejus ſanctam Crucem, & ſancta quatuor Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta, bona fide & in verbo Regio & ſub Cenſuris Apoſtolicis, quibus nos in hoc caſu contraventionis ſubjicimus, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare, pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Terris, Dominiis & Ditionibus noſtris, omnia & ſingula in præſentis Pacis & Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipſam quovis modo directè vel indirectè non facere, nec venire, ſub obligatione & hypotheca omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, nec non ſub pœna perjurii, quam Rex poſſit tali caſu incurrere & ſi, quod Deus avertat, non adimplerentur integrè omnia & ſingula, per nos prædictis Sereniſſimis Principibus promiſſa, volumus & conſentimus ex nunc prout ex tunc, quod ipſi & neuter eorum in nullo ſit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & ſingulorum prædictorum teſtimonium, præſentes Literas manu noſtra ſignavimus, Sigillique noſtri munimine juſſimus roborari. Datum in noſtro & Imperii Sacri Oppido Haguenaw die quarto menſis Aprilis, anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, Regnorum noſtrorum, Romani vigeſimo, Hungariæ decimo ſexto.

II.

Tabulæ Fœderis ſtabiliti inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* LEONEM X. *Pontificem Maximum contra Gallos aliosque Italiæ turbatores, datæ Romæ die* 8. *Maii Anno* 1521. [LUNIG, ibid. col. 167.] 1521. 8. Mai.

QUONIAM recta Regnorum & rerum publicarum Gubernatio duabus maxime rebus efficitur, cum & voluntas Principum intenta ad bonum communem ſpectat ſalutem, & cum eorum talis eſt potentia, quæ poſſit reprimere & coërcere Pacis ac Juſtitiæ turbatores; idcirco decet eos, qui & auctoritate & potentia maxime excellunt, inter ſe concordes & unitos eſſe, quoniam ſicut eorum discordiæ Bellorum & tumultuum cauſa ſunt, ſic concordia atque amicitia Pacem conſervat, bonis fiduciam, malis injicit timorem, publicam omnium tuetur ſalutem. Quod ſi ulla in alia Natione & Gente hæc Pax Populorum, Principum Concordia, curanda & elaboranda fuit, certe hoc maxime

ANNO 1521. maxime fieri decet in Christiana, quæ tanto ceteris nobilior est, quanto hæc divino Numine constituta est, ceteræ humanis consiliis ordinatæ fuerunt. Et tamen (quod magno cum dolore dicendum est) ubi potissimum Pax & Concordia, & Dei respectus, & universalis boni Procuratio vigere debuit in Christiana Republica videlicet, in ea tot cædes, rapinæ, Urbium direptiones, Populorum eversiones, sanguinis effusiones factæ sunt, ut omni humano & divino Jure polluto, nihil relictum fuerit ad majorem crudelitatem, præsertimque in hac misera & afflicta Italia, in qua omnium cupiditates & odia sævierunt: quæ cum per se acerba & intoleranda, tum hoc etiam periculosiora ac pernicioſiora fuerunt, quod imminente cervicibus totius Christianitatis atque ejusdem miseræ in primis Italiæ potentissimo atque immanissimo Hoste Christiani nominis Rege Turcarum, quæ arma ad defensionem tanti periculi parata esse debuerunt, ea a nonnullis Principibus Christianis, tanquam conspiratione cum ipsis Infidelibus facta, ad augendum periculum damnumque Christianitatis, male conversa fuerunt. Et quidem non defuere illi, quorum auctoritas valere debuit, in admonendo, cohortando, & obsecrando, ut iis privatis odiis omissis, generali Christianitatis saluti & sanctæ fidei Catholicæ consuleretur: nec ullus labor aut cura prætermissa est, ut sancta inter Christianos Principes Pax constitueretur. Sed tantum potuit quorundam effrænata cupiditas & privati emolumenti non tam amor, sed rabies, ut clausis ad bona & salutaria consilia auribus atque animis, vice Turcarum atque Infidelium, in ipsos Dei Populos hucusque fuerit sævitum. Multa fuerunt dicta, scripta, tractata, ut sancta Expeditio contra Turcas sumeretur: multa hinc inde recepta & promissa: Decimæ Ecclesiasticæ Principibus concessæ, Cruciatæ datæ, maximæque ex his rebus Pecuniæ coactæ: & tamen unius adhuc solius Sereniſſimi Cæsaris Caroli Regis Romanorum electi fides & virtus in hoc præclarissimo opere spectata est, qui magna classe Gerbas Insulam Maurorum, receptaculum Piratarum, valde opportunam rebus Christianis, sub ditionem suam redegit.

Ceterorum aliquis, qui pro nomine & meritis erga hanc sanctam Sedem potissimum tenebatur, his diebus requisitus, ut auxilium Rhodo Insulæ, atque Italiæ, ac Siciliæ ferre vellet, quas Turcæ invasuri credebantur, respondit, hanc curam eorum esse debere, quorum interesset: se remotum ab his periculis, sua, cum opus esset, defensurum esse, hoc modo suum auxilium Deo & Christianæ fidei negans, contra promissiones etiam suas manu propria conscriptas: quas pravas voluntates, mala, detrimentaque totius Christianitatis cum inde processisse & aucta fuisse manifestum sit, quod aliqui Principum suis propriis cupiditatibus frena laxantes, ad veros & primarios Principes Christianitatis, Romanum videlicet Pontificem, & Sereniſſimum Imperatorem respectum non habuerunt, propterea quod ad hunc diem alter auctoritate sola regere insolentias illorum non poterat, alter debitam ad coërcendum potentiam non habebat: visus est omnipotens Deus suo divino consilio his tantis malis providere voluisse, vocato ad Imperium Sereniſſimo Carolo Catholico, qui opibus & potentia multis jam sæculis parem non habuerit, ex cujus magnitudine animi, pietate erga Christi fidem, observantia in sanctam Sedem Apostolicam sit præditus, ut summa & certissima in eo spes felicium temporum, & liberandæ ab omni Infidelium, & eorum, qui Infidelibus quandoque deteriores sunt, periculo, Christianitatis, possit constitui. Qua occasione oblata, quoniam utrasque has Potestates, Pontificialem, & Imperialem supremas omnium constituit Deus, & ab ipsis, Romano Pontifice & Imperatore, ratio Deo reddenda est Gubernationis & administrationis totius Reipublicæ Christianæ, idcirco ad emendandos Christianitatis errores, Pacemque universalem constituendam, Bellum generale contra Turcas suscipiendum, omniaque in meliorem statum & formam redigenda, decreta est, Deo inspirante, eodemque adjuvante, inter Sanctissimum Dominum nostrum Leonem Papam X. & Sereniſſimum Cæsarem Carolum prædictos perpetuæ Pacis, Amicitiæque & inviolabilis Fœderis conjunctio, quæ signum attollat, & spem confirmet omnibus Deum vere colentibus & fidem Catholicam salvam volentibus, meliora deinceps tempora a Deo optimo maximo suis fidelibus præparari.

Sed quia corpus graviter ægrotum sine alicujus partis detrimento sæpe non potest sanari, necessarioque pravum aliquod membrum aut secandum, aut inurendum est, idcirco si armis necessario utendum fuerit ad auctores tantorum malorum a sua injuria & insolentia repellendos, conveniet hoc Justitiæ. Non enim potest effectus optatæ Pacis consequi, nisi causæ Bellorum sublatæ sint: quæ omnes ab ipsa Italia & propter ipsam, ut plurimum, exortæ sunt. Patet enim duas res fuisse & esse omnis tumultus semper & perturbationis causas: unam anxiam illam cupiditatem Francorum obtinendi Ducatum Mediolanensem & Civitatem Genuæ, ac ab his, tanquam Arcibus, toti Italiæ dominandi: alteram, damna & injurias huic sanctissimæ Sedi Apostolicæ sæpe illatas, quas ut propulsare & evitare posset, suaque detrimenta sarcire, erepta recuperare, auxilium ab aliquo Principum petere coacta est, & adversus impie contra se venientes arma implorare. Quibus malis omnibus providere omnino cogitans Sereniſſimus Cæsar Carolus, Sedemque Apostolicam, ut bonum ejus Advocatum & Protectorem decet, in omni sua dignitate incolumem conservare, Italiam vero, cujus Corrector ipse est, Statumque Mediolani & Civitatem Genuæ, ad se Jure omni pertinentes, a tyrannide & violentia ad æquius Imperium & legitimam Gubernationem redigere, Subditosque & Commendatitios suos per vim atque injuriam pulsos restituere, rebusque publicis meliorem formam reddere; Sanctissimus vero Dominus noster Leo X. ad quietem, pacemque stabilem totius Christianitatis, & Bellum contra Infideles, ut semper, anhelans, hunc que Ducem sacræ Expeditionis a Deo sibi oblatum judicans, & quemadmodum Socii in summa auctoritate ac potestate a Deo facti, ut sic animis, amore, amicitia, & fœdere perpetuo socientur ambo, quod Deo gratum & acceptum, Reipublicæ Christianæ felix faustumque sit, utrisque ipsis utile ac honorificum, Fœdus indissolubile, Pacemque perpetuam sub Capitulis infra scriptis, per Magnificum Dominum Joannem Emanuelem, Cæsareæ Majestatis Oratorem, ad Cæsarem mittendis, ab ipsa deinde Cæsarea Majestate ratificandis manu propria, & approbandis, inierunt, fecerunt, confirmaverunt.

ANNO 1521.

I.

Et primo, prædicti duo Principes, Sereniſſimus Papa, Leo X. & Sereniſſimus Cæsar Carolus Hispaniarum ac utriusque Siciliæ citra & ultra Pharum Rex, faciunt Ligam atque Amicitiam, junguntque se Fœdere perpetuo & indissolubili, ita ut eosdem habeant Amicos, eosdem Hostes sine exceptione, ut una atque eadem amborum sit fortuna, idem velle & nolle ad offensionem quorumcunque & defensionem a quibuscumque opus fuerit, alter semper cum altero copulati atque conjuncti, obligantes se invicem uterque alterius statum, dignitatem, res omnes, tam publice, quam privatim possessas, nunc & in posterum vigore præsentis Fœderis possidendas, tueri, conservare, defendere, ut qui alterutrum læserit aut lædere attentaverit, alterius continuo sit Hostis.

II.

Item, quod omnia alia Fœdera & Colligationes, & obligationes alias inter eosdem Pontificem & Cæsarem facta, permaneant in suo robore, neque illis per hoc præsens Fœdus intelligatur ullo modo derogatum, sed nova hæc Conjunctio superiorum Fœderum inter eos potius sit major confirmatio. Verum aliæ quidem omnes Societates, Amicitiæ, Confœderationes, quas alteruter eorum cum alio quovis Principe aut Potentatu habeat, intelligantur suspensæ & abrogatæ, quatenus contra præsentem veniant Conventionem. Hinc vero inter dictos duos Principes Fœderi præsenti per alias nullas Conventiones cum quovis alio Principe aut Potentatu factas seu faciendas, intelligatur unquam derogatum, neque possit derogari. Nec vero alter sine altero duorum dictorum Principum Pacem sive Inducias, aut Conventionem aliquam cum aliis quibuscunque facere debeat.

III.

Item cum deliberaverit Sereniſſimus Cæsar ob rationes supra allegatas redigere in eam formam Statum Mediolani & Genuæ, quæ cum voluntate suorum majorum, & quiete ac Pace Italiæ olim fuit servata, ut ipse tanquam verus eorum Princeps pro Imperiali sua Dignitate recognoscatur, id quod nunc non fit, Sanctissimus Dominus Noster contentus est & paratus accedere ad voluntatem Cæsaris, & contribuere pro sua parte auxilium ad hoc opus. Et quoniam plurimum conferet, in hanc Expeditionem uti viribus & manu Helvetiorum, quæ fortissima Natio hujus sanctæ Sedis devotissima, & Cæsareæ Majestatis amantissima est, conventum est & decretum inter dictum Sanctissimum Dominum Nostrum, & Cæsarem conducere sexdecim millia Helvetiorum, & pro stipendio eorum, tempore, quo militaverint, deputare ducenta millia Ducatorum,

ANNO 1521. rum, centum per Sanctiſſimum Dominum Noſtrum providenda, alia centum millia per Sereniſſimum Cæſarem.

IV.

Item quod hanc Summam ducentorum millium Ducatorum uterque pro ſua parte paratam & in promptu habere debeat in Civitate Auguſtæ primo die Septembris proxime futuri, & uterque ibidem hominem ſuum, in quo confidat: qui homines uno animo atque conſilio dictas pecunias exponant, Militibus ſtipendium dent, omniaque concorditer tractent atque gerant, quæ ad commodum & voluntatem ſuorum Principum exequendam fuerint opportuna.

V.

Item quod dictus numerus Helvetiorum debeat ſtipendiari citra diem XV. Septembris, & quam celerrime & occultiſſime fieri poterit, Illuſtriſſimo Domino Francisco Sfortiæ, Barri Duci, Mediolanum verſus præmitti, eodemque tempore Cæſarea Majeſtas ordinet, ut Claſſis ſua cum omni copia Militum, qui nunc ſunt ad Favilinam, Adurnos Genuam deducat, atque ut expeditius utraque Civitas recuperetur, Mediolanum & Genua videlicet, jam nunc ſtatuatur, ut utra manus celerius commiſſionem ſuam peregerit, cum altera ſtatim conjungatur ad opus celerius perficiendum, Gallosque extra Italiam penitus ſubmovendos.

VI.

Item cum Cæſarea Majeſtas intentionem firmam habeat habueritque reponere dictum Franciscum Sfortiam in Statum Mediolanenſem, prout Frater & Pater ejus fuerunt, teneatur illum creare Ducem Mediolani, ſicut a claræ memoriæ Maximiliano Avo ſuo Pater dicti Francisci creatus fuit, itemque Antoniottum Adurnum Ducem Genuæ juxta morem & Leges illius Civitatis, a quibus tamen, tanquam obedientiſſimis ſuæ Majeſtatis Servitoribus, Sereniſſimus Cæſar pro vero & ſupremo Domino cum omni reverentia recognoscatur.

VII.

Item quod Franciscus Sfortia prædictus teneatur, recepto Ducatu Mediolani, & Gallis expulſis, etiamſi nondum Arces recuperatæ fuerint, curare, ut præfatis Papæ & Cæſari reſtituantur ſeptuaginta quinque millia Ducatorum in termino duorum menſium, & in alio aliorum duorum menſium termino alia ſeptuaginta quinque pro tanto accepto beneficio & pro tantis expenſis, ab ipſis Pontifice & Cæſare in ejus commodum atque honorem factis: quæ in totum centum quinquaginta millia Ducatorum Pontifex & Cæſar pro rata parte impenſæ in Helvetios factæ, inter ſe dividant.

VIII.

Item quod prædictus Adurnus, & Hieronymus ejus Frater, recepta Genua, teneantur intra dies XV. curare, ut Militibus Claſſis Cæſareæ ſtipendium ſolvatur unius ſtatim menſis, deinde etiam alterius, in recognitionem tanti beneficii & propter ſtabilimentum Status ſui: quod beneficio Cæſaris aſſequentur, & ſub ejusdem patrocinio retinebunt.

IX.

Item quo tempore Helvetii Mediolanum verſus, Claſſis maritima Genuam juſſu & auſpiciis Cæſaris, contendent, eodem tempore ordinare debeat Cæſar, ut ex Regno Neapolitano quingenti Equites cataphracti ad eandem properent Expeditionem: qui quidem jam nunc ſub alio colore & prætextu (quod facile erit) in unum cogendi ſunt, Bononiam ſuo tempore celeriter mittendi: quibus per Statum Sanctæ Eccleſiæ transeuntibus totidem ex ſuis aut etiam plures adjungat Summus Pontifex: qui omnes conjuncti & uniti, quo opus fuerit, tempeſtive ducantur.

X.

Item quod Cæſarea Majeſtas ordinare debeat, ut in ſua Claſſe vis magna ſit Tormentorum cum omni munitione navaria, quibus, ubi res poſtulaverit, in Terram expoſitis, Arces, quæ ab Hoſtibus tenebuntur, expugnari poſſint: idemque Sanctiſſimus Dominus Papa facere teneatur, copiamque Tormentorum Bononiæ & in Romandiola paratam habere, quæ duci poſſint quo expedierit.

XI.

Item cum Sereniſſimus Cæſar conſtitutum habeat reintegrare Sanctam Romanam Eccleſiam & Sedem Apoſtolicam ad eas res omnes, quæ ad eam jure ſpectant, ut optimi Protectoris ejus & Advocati nomen Officiumque adimpleat, ex nunc promittit Serenitas ſua quamprimum Galli e Mediolanenſi Statu fuerint expulſi, etiamſi Arces nondum recuperatæ fuerint, reſtituendas ſe curaturum Parmam atque Placentiam Sanctiſſimo Domino Noſtro & Sedi Apoſtolicæ, prout à felicis recordationis Julio II. & à Sanctitate ſua poſſeſſæ atque obtentæ fuerunt, deque eis eundem Sanctiſſimum Dominum Noſtrum & Sedem Apoſtolicam inveſtiturum, renunciando, & in eam omne Jus, actionemque, quam ipſe forſitan ad eas Jure Imperiali prætenderet ſe habere, transferendo, itemque efficiendo, ut Franciscus Sfortia eisdem cedat eidem Apoſtolicæ Sedi, omneque Jus, quod, tanquam Dux Mediolani, in eas habet, in Apoſtolicam Sedem transferat. Quas etiam Civitates ſupradicto caſu Sanctiſſimus Dominus Noſter recipere & recuperare ſibi ipſe poſſit, & illi intelligantur conceſſæ & datæ. ANNO 1521.

XII.

Item promittit Sereniſſimus Cæſar, ſe effecturum, ut à prædicto Francisco Sfortia eædem Conventiones, Pacta, & Capitula Salis, à Sede Apoſtolica accipiendi, ſerventur, quæ cum Rege Francisco fuerunt facta, id eſt ut toti Statui Mediolanenſi non aliud Sal, quam à Sede Apoſtolica acceptum in uſu ſit, cum eisdem conditionibus & Pactis, ut dictum eſt, quæ cum Francisco Rege convenerunt, promittendo etiam ſe effecturum, ut in his Capitulis partes illæ, quæ ad Franciscum Sfortiam, & Dominos Adurnos ſpectant & pertinent, per eos ipſos acceptabuntur & ratificabuntur.

XIII.

Item, ut omnibus in rebus appareat Cæſareæ Majeſtatis erga Sanctam Sedem Apoſtolicam amor & obſervantia, utque ea in omne jus ſibi debitum reſtituatur plenarie, cum clarius luce ſit, Ferrariam ad ipſam Sedem omni ratione & cauſa pertinere, promittit Sereniſſimus Cæſar omnem vim, omnem potentiam ſuam, atque auxilium, ut ea eidem Sedi Apoſtolicæ recuperetur: modus autem eam obtinendi ſic futurus eſt facilis, ut apparet, & expeditus & non magnæ impenſæ. Ut primum invadentes Statum Mediolanenſem Helvetii Gallos expulerint & nondum receptis Arcibus, ſubito Ferrariam deducantur; itemque maritimæ Copiæ, recepta Genua, itinere terreſtri ad eandem Civitatem Ferrariæ continuo mittantur, ac ſimul cum his quingenti Equites ſupradicti ſub auſpicio Cæſaris, totidemque vel etiam plures Summi Pontificis uniantur cum Tormentis & Claſſe Cæſarea, & iis, quæ per Sanctiſſimum Dominum noſtrum Bononiæ & circum fuerint parata: quo præpotente Exercitu, Tormentis & apparationibus, de celeri Expeditione dictæ Civitatis dubium futurum non eſt, præſertim re & celeriter & ſecrete tractata; tanta enim erit obſidionis vis & celeritas, ut locus non videatur dari, illam Civitatem, ut opus foret, fortificandi, etſi etiam bene munita eſſet, terrorem tamen tanti Exercitus ferre non poſſit. Quod ſi tamen præter omnem rationem difficilior eſſet, & tardior Ferrariæ expugnatio, tunc idem Sereniſſimus Cæſar promittit Sanctiſſimo Domino Noſtro, ſe proſecuturum expugnationem cum idoneo Exercitu ad eam expugnandam per ſex integros menſes, medietatemque totius impenſæ, in hoc Bellum faciendæ, ſe contributurum.

XIV.

Item promittit Sereniſſimus Cæſar, ſe accepturum, prout ex nunc accipit, patrocinium & protectionem ac defenſionem quascunque ſine ulla prorſus exceptione perſonæ Sanctiſſimi Domini Noſtri & totius Illuſtriſſimæ Domus & Familiæ de Medicis, ac in ſpecie & præcipue Reverendiſſimi Domini Cardinalis de Medicis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Vicecancellarii, necnon Statuum, bonorum, rerum, Jurium, Privilegiorum, & Prærogativarum omnium, quæ dicta Familia poſſidet, tam à Sede Apoſtolica dependentium, quam propriorum & privatorum.

XV.

Item promittit idem Cæſar, in eadem ſe protectione habiturum omnes Confœderatos, & Colligatos cum Sanctiſſimo Domino Noſtro, & ſpecialiter Florentinos cum omni ſtatu & rebus, quas in præſens poſſident. Et quia in ipſis Confœderatis Sena Civitas eſt cum eo, quo nunc gubernatur, regimine, in quam plenum Jus eſt Cæſaris, cui nulla in parte detrahere, ſed potius ſemper favere intendit Sanctiſſimus Dominus Noſter; ideo declaratur, Cæſarem ex ſua benignitate velle, & concedere, ut Sena ſub protectione ejusdem Sanctiſſimi Domini Noſtri, & in eo, in quo nunc eſt, ſtatu, gubernante Reverendiſſimo Cardinali de Petrucciis, manere permittatur; propterea quod ad ceterum Statum ejusdem Sanctiſſimi Domini Noſtri vehementer commoda & opportuna eſt, & Cardinalis Petruccius Senæ ejusdem factura eſt. Sed hæc ita ſint tamen, ut dicta Civitas, & ejus Regimen recognoscant Cæſarem ſupremum

ANNO 1521. mum ſuum Principem, & illi omni obſervantia, ſervitio, & fide ſubjecti ſint, quantum commode & honeſte fieri poterit.

XVI.

Item, quoniam Sanctiſſimo Domino noſtro cura eſt aliquanto etiam major rerum ſpiritualium & paſtoralis officii, quam temporalium, dignitatem Sanctæ Apoſtolicæ Sedis ſupra omnia cariſſimam habet, multi autem exorti ſunt, qui & de Fide Catholica male ſentire, & dictam Sedem ſua malignitate & maledicentia lacerare non dubitant, promittit Sereniſſimus Cæſar, ſe contra eos, qui Sedem Apoſtolicam verbo, & facto lædere præſumunt, aut Fidem Catholicam perturbare conantur, ut juſtiſſimum & Chriſtianiſſimum Imperatorem decet, omnem vim ſuæ poteſtatis diſtricturum, eosque perſecuturum, omnesque injurias eidem Sedi illatas, tanquam ſibi factas, vindicaturum.

XVII.

Item promittit idem Cæſar, ſe non accepturum in protectionem quemque Sanctæ Eccleſiæ Subjectum mediate ſeu immediate, ſed eos omnes relicturum ſub correctione & pleno arbitrio Sanctiſſimi Domini Noſtri. Et ſi forſan aliquorum hujusmodi protectionem ſuſceptam jam haberet, ſe eam dimiſſurum, & adverſus contumaces ſe eidem Sanctiſſimo Domino Noſtro omni auxilio affuturum, ut puniantur: quæ omnia vicisſim promittit Sanctiſſimus Dominus Noſter Cæſari, de ejus Subditis, & quod de iis, quæ ex utraque parte deliquerint, ſtabunt & fidem habebunt inter ſe, alter dicto & aſſertioni alterius. Item promittit Sanctiſſimus Dominus Noſter Sereniſſimo Cæſari, quoties opus fit, in defenſionem Regni Neapolitani à Cæſare poſſeſſi contra quoscunque omnia auxilia ſua, tam Terreſtria, quam Maritima, quantum ſuæ & hujus Sanctæ Sedis vires ſe extendent, armaque omnia, tam temporalia, quam ſpiritualia.

XVIII.

Item, quod adventum Cæſaris ad Italiam & ad accipiendam Coronam Imperii omni ſua gratia & liberalitate Sanctiſſimus Dominus Noſter excipiet, & in omnibus eum, tanquam cariſſimum & amantiſſimum Filium, tractabit.

XIX.

Item promittit Sanctiſſimus Dominus Noſter, ſe omni auxilio affuturum Sereniſſimo Cæſari, quotiescunque ille Bellum contra Venetos ſit ſuscepturus, omnibus viribus ſuis temporalibus & ſpiritualibus: nec non in omnibus aliis rebus, Negotiis, Bello, & Pace, ſe cum eadem Majeſtate Cæſarea ſemper conjunctiſſimum futurum, ut res ipſius Cæſaris eodem habeat loco, quo ſuas, in omnibus & per omnia. Quoniam autem fortiſſima Helvetiorum Natio cum hac Sancta Sede conjunctiſſima ſemper fuit, multaque præclara geſſit facinora ad Eccleſiaſticam libertatem defendendam, ac præſertim contra eosdem Gallos, unde illustribus titulis meruit decorari, eamque Sanctiſſimus Dominus Noſter ſecum omni tempore vult eſſe conjunctam, quam eandem fore non dubitat obſervantiſſimam Majeſtatis Cæſareæ; idcirco in hoc Fœdere vult eſſe comprehenſam, prout Sanctitas Sua eam comprehendit & nominat.

XX.

Item cum Sereniſſimus Rex Angliæ, & propter virtutem, & propter celſitudinem animi ſui huic Sanctæ Sedi ſit amiciſſimus, atque eodem in Cæſarem animo ſit & benevolentia, Sanctiſſimus Dominus Noſter, & Cæſar in hoc præſenti Fœdere locum illi relinquunt honorificum, & digniſſimum ipſius Serenitate Regia, ita quidem, quod non poſſit prædictus Rex Angliæ alios ſecum in Fœdere aſcribere, quorum aſcriptio & nominatio præſenti Fœderi & Capitulis in eo contentis aliqua ex parte contrarietur.

XXI.

Item, quod præſentis Fœderis ac Conventionis & Colligationis, omniumque in ea Capitulorum contentorum duo Exemplaria authentica fieri debeant, quorum unum manu Sereniſſimi Cæſaris ſubſcriptum apud Sanctiſſimum Dominum Noſtrum remaneat, alterum manu ſubſcriptum ejusdem Sanctiſſimi Domini Noſtri apud ipſum Cæſarem ſit depoſitum.

Hæc autem Capitula acta, concluſa, & firmata fuerunt in Palatio Apoſtolico in Camera ejusdem Sanctiſſimi Domini Noſtri, die, menſe, & anno infraſcriptis: quæ etiam erunt ſubſcripta manu ipſius Sanctiſſimi Domini Noſtri, & Illuſtris Domini Joannis Emanuelis Oratoris & Procuratoris dicti Sereniſſimi Caroli Regis in Imperatorem electi. ANNO 1521.

Ita convenimus & promittimus J.

Ego Joannes Emanuel Sereniſſimi Caroli Romanorum & Hiſpaniarum Regis Catholici in Imperatorem electi apud Sanctiſſimum Dominum Noſtrum & Sedem Apoſtolicam Orator, habens plenum & ſufficiens mandatum ad capitulandum & firmandum Conventiones & Pacta quæcumque cum Sanctiſſimo Domino Noſtro Leone divina providentia Papa X. & dicta Sede, vigore dicti mandati, quod exhibui, & eidem Sanctiſſimo Domino Noſtro conſignavi, approbo & confirmo omnia ſupraſcripta, ac obligo prædictum Imperatorem nomine, quo ſupra, ad ſervandum omnia ſupradicta, per me ſuo nomine geſta: ac promitto, quod idem Carolus Rex ratificabit de novo infra viginti quinque dies a præſenti data omnia ſupraſcripta in authentica forma cum inſertione ſupradictorum Capitulorum & Conventionum ſub pœna decem millium Ducatorum, Cameræ Apoſtolicæ applicandorum: & Ratificationem ſubſcribet manu propria, & ſuo Sigillo ſignari faciet, ac ad Urbem mittet, & eidem Sanctiſſimo Domino Noſtro realiter & cum effectu intra dictos dies conſignabit.

Et in fidem præmiſſorum hanc ſubſcriptionem manu alterius ſubſcriptam, propria manu firmavi, & ſubſcripſi, & meo parvo Sigillo firmari juſſi. Romæ die VIII. Maji MDXXI.

Loco † Sigilli.

III.

(1) *Capitulatio concluſa inter* Cæſareum Exercitum *in Italia commorantem*, & CLEMENTEM VII. *Pontificem Maximum, data die 25. Junii Anno* 1527. [LUNIG, ibid. col. 187.] 1527. 25. Junii.

POSTQUAM fœliciſſimus Cæſareus Exercitus, oppugnata Roma, Urbem ingreſſus eſt, & Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, Clemens Septimus, & quam plurimi ex Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus, Prælatis, Curialibus, Familiaribus & etiam Capitaneis, & Gentibus armorum, cum nonnullis Mercatoribus & Civibus Romanis, & aliis ad Caſtrum S. Angeli confugerunt, credens & perſuaſum habens præfatus Sanctiſſimus Dominus noſter Cæſareum Majeſtatem ei non defuturam, ſed ejus Beatitudinem, Reverendiſſ. Cardinales, & alios antedictos, & Sanctam Sedem Apoſtolicam ab omni conatu & violentia conſervaturam & protecturam. Cum ipſius Sanctiſſ. noſtri mentis & intentionis ſemper fuerit, & ſic ſtare & perſeverare in Amicitia, tranquillitate & quiete cum ſua Majeſtate: accerſitum ad ſe fecit Magnificum Dominum Joannem Bartholomæum Gattinaram, Regentem in Regno Neapolitano, ut ipſe D. Joannes Bartholomæus ejus Sanctitatis nomine exhiberet & offerret Illuſtribus, Magnificis & multum & longe ſtrenuis Capitaneis dicti fœliciſſimi Exercitus, & ipſi Exercitui ſubſequentes conditiones, ab utraque parte inviolabiliter obſervandas. Et primo, quod præfati Pontificis Sanctitas cum Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus, Prælatis, Curialibus, Familiaribus, & etiam Capitaneis & Gentibus armorum, & quibuscunque Mercatoribus, Civibus Romanis & his omnibus, qui in dicto Caſtro reperiuntur, ponantur & ſeponi debeant, ſub fide, protectione, & poteſtate prædictorum Dominorum Capitaneorum Cæſar. Majeſt. & cum ſecuritate perſonarum, & bonorum ſuorum aſſociari debeant in Regnum Neapolitanum, & etiam ulterius, ſi expediens fuerit, ut commode & abſque violentia & impedimento eis inferendis poſſint accedere ad Cæſaream Majeſtatem, & tractari debeant, prout convenit ejus Sanctitati, habita ſemper ratione Dignitatis præfati Sanctiſſimi Domini noſtri, Romanorum Cardinalium & aliorum, de quibus ſupra. Et ſi aliqui præfatorum, demptis ſemper perſonis ſummi Pontificis, Romanorum Dominorum Cardinalium & Obſidum infra ſcriptorum, vellent alio ſe conferre, ſeu Romæ

(1) Cette Pièce a été déja inſerée en François dans la I. Part. de ce Tome pag. 485. No. CCXI. ſous le 7. Juin 1527. Mais, comme la Copie en eſt très-fautive, on a cru qu'il étoit à propos de la mettre ici telle que Mr. *Lunig* vient de la publier, parce qu'elle eſt plus authentique, & qu'elle peut ſervir à corriger la précedente.

ANNO 1527. Romæ commorari, hoc eis liberum sit: & hac de causa eis præstare debeat amplus salvus Conductus, & præsidium, pro eorum tutela & securitate. Item quod præfatus Sanctissimus Dominus per totam diem crastinam dare debeat & consignare in potestate & manibus illorum, qui deputabuntur per prædictos Cæsareos Capitaneos, Castrum S. Angeli, cum Machinis, Munitionibus, Cibariis, Victualiis & Mobilibus, quibuscunque existentibus in dicto Castro quoquo modo pertinentibus, & Deputatis ad defensionem & pro defensione & sustentatione dicti Castri. Alia vero bona particularia prædicti summi Domini nostri, Reverendissimorum Dominorum Cardinalium & aliorum sint & remaneant in libera potestate & arbitrio præfati summi Domini nostri, Reverendissimorum Cardinalium eorum, ad quos spectant dicta bona. Item ut Exercitus Cæsareus stare possit præsenti Capitulationi & eam observare: quod quidem non esset facturus, ubi ei saltem in aliqua parte non satisfieret. De quantitatibus, quæ ei pro Stipendiis per decursa tempora debentur, præfatus Sanctissimus Dominus noster assentit, & vult solvere & exbursare de præsenti centum millia Scutorum auri a Sole: in hunc modum, ut quamprimum firmata fuerit præsens Capitulatio, quadraginta millia scutorum in pecunia numerata, & tantam quantitatem auri & argenti, ex qua conflari possint alia quadraginta millia Scutorum: & infra terminum sex dierum viginti millia Scutorum, & alia quinquaginta millia Scutorum infra terminum viginti dierum, quæ promittitur solvere Reverendo Domino Abbati Nazario, seu ejus Procuratori, in Civitate Januæ, Senarum aut Neapolis. Quæ quidem centum quinquaginta millia Scutorum, persolventur pro liberatione personarum, quæ reperiuntur in dicto Castro, & bonorum suorum, quæ liberantur, prout superius dictum est. Et præfatus Sanctissimus Dominus noster ordinabit, & faciet impositionem super Terris possessis per Ecclesiam, & ex ea impositione ultra dicta centum quinquaginta millia Scutorum persolventur alia ducenta quinquaginta millia Scutorum: & dicta de Ecclesia Sanctitas sua deputabit Exactores, Officiales & Ministros, qui sibi videbuntur magis idonei, ut effectualis exactio & infra breve tempus subsequatur, ut tanto citius liberari possint Obsides, qui exhiberi debent pro securitate dictæ solutionis, prout infra dicetur. Et pro hujusmodi exactione fienda, & alia quavis occasione præfatus Exercitus exhibebit prælibato Sanctissimo Domino nostro auxilium & favorem necessarium & opportunum. Et ut prædictus Exercitus reddatur tutus solutionis dictorum millium Scutorum fiendæ, ut supra, præfatus Sanctissimus Dominus noster dabit Obsides Reverendissimos Archiepiscopos Sipontinum & Pisanum, Episcopos Pistoriensem & Veronensem, D. Jacobum Salviatum, D. Laurentium, Ridolphum & Simonem de Recca Solis, sub hac tamen declaratione, quod præfatus Sanctissimus D. noster non possit, nec debeat imponere onus alicujus solutionis super Terris, quæ de præsenti consignari debent Cæs. Majest. ut infra dicetur, nec etiam super Terris Latii & Campaniæ, super quibus Sanctitas sua non intendit onus aliquod imponere. Item ut dictus Exercitus ex Urbe Roma, & ex aliis Terris Ecclesiæ egredi possit, pro ut desiderio tenetur ejus Sanctitas, & non detur Exercitui causa & necessitas capiendi possessionem temporalem aliquarum Terrarum, Civitatum, & Locorum possessorum per Ecclesiam, prædictus Sanctissimus Dominus noster offert præfatis Dominis Capitaneis eisdem & in manibus suis nomine prædictæ Cæsareæ Majestatis consignare & ponere infra Civitates cum suis Fortalitiis & Territoriis, videlicet Hostiam, Civitatem veterem cum ejus Portu, Mutinam, Parmam & Placentiam, quas de præsenti Sanctitas sua & Sedes Apostolica possidet. Ad arbitrium præfatæ Cæsareæ Majestatis, & in eventum, in quem aliquæ ex Terris præfatis præter & contra voluntatem suæ Sanctitatis adversarentur, & essent renitentes, & inobedientes, possint & valeant præfati Cæsarei Ministri & Capitanei eas expugnare, & tanquam hostiles & inimicos habere & tractare: sperans & confidens præfatus Sanctissimus Dominus noster, quod prælibata Cæsarea Majestas pro ejus benignitate & observantia, quam semper habuit & habet erga Sedem Apostolicam, respiciet, prout convenit, honorem & dignitatem, & tuebitur auctoritatem ejus Beatitudinis & sanctæ Sedis Apostolicæ. Et in eventum, in quem observentur contenta in præsenti Capitulo, præfati Domini Capitanei Cæsarei teneantur & debeant se abstinere & abstineri facere præfatum Exercitum & alios quoscunque Subditos Cæsareæ Majestatis ab omni violentia & hostilitate contra alias Civitates, Terras & Status, mediate & immediate subjectas Ecclesiæ, ita tamen, quod Possessores dictarum Terrarum mediate & immediate aliquid non operentur contra Cæsaream Majestatem. Item contemplatione præfatæ Cæsareæ Majestatis & dictorum Capitaneorum, & ut eis complaceat, præfatus Sanctissimus Dominus noster assentit, & vult redintegrare Illustres Dominos Columnenses ad Civitates, Terras, Castra & Status, quæ & qui de præsenti per eos tenebantur & possidebantur, absque aliqua exceptione & dilatione. Et pariformiter restituere ac redintegrare Reverendissimum Cardinalem Columnensem ad pristinas ejus Dignitates, Officia & Prærogativas, & etiam ad bona sua patrimonialia & temporalia. Item præfatus Sanctissimus Dominus noster ad preces prædictorum Dominorum Capitaneorum & dicti Exercitus assentit liberare & absolvere præfatos Dominos Columnenses ab omnibus & quibuscunque censuris, excommunicationibus, pœnis, & inhabilitationibus, in quas hactenus incursi fuissent, ex quibuscunque commissis contra ejus Sanctitatem & Sedem Apostolicam. Item quod Illustris Dominus Princeps interfit & præsens sit, quando Gentes armorum, & aliæ Personæ utriusque sexus existentes in Castro S. Angeli, exibunt ex dicto Castro, & providere debeat, quod tuto possint abire absque damno & injuria. Item debeat eas Gentes & Personas associari facere ab illis, seu Cohortibus tribus Peditum Alemannorum, & quinque Hispanorum, per spacium quatuor seu quinque milliariorum, & etiam ultra, si necessum fuerit, & a centum Equitibus levis armaturæ per spacium viginti, seu viginti quinque milliariorum, cum fide & securitate, quod possint pro eorum libito, tuto reverti. Item quod eis, qui remanebunt in dicto Castro S. Angeli, & eis, qui voluerint Romæ manere, vel alio se conferre, fieri debeant Literæ Patentes, & salvi Conductus in oportuna forma pro eorum securitate. Item, quod unico & eodem & conceptu & tempore, quo Gentes armorum exibunt, dictum Castrum S. Angeli, in eo ingredi debeant Gentes Cæsareæ Majestatis, prout ordinabit & statuet præfatus Dominus Princeps: quæ Gentes Cæsareæ sub earum custodia & potestate tenere habeant Fortalitia dicti Castri.

ANNO 1527.

Et nihilominus non intelligatur, nec sit concessum alicui ascendere partes superiores dicti Castri, præterquam Personis propriis dictorum Dominorum Capitaneorum, cum quatuor seu sex Sociis pro quolibet eorum, pro convenienti custodia. Item quod per totam diem crastinam præfatus Sanctissimus Dominus Noster significare debeat, & notum facere Castellanis & Gubernatoribus Hostiæ & Civitatis veteris, firmationem præsentis Capitulationis, ut possint exinde exportari facere bona sua. Et postmodum sequenti die debeat & relaxare Fortalitia, & Arces in potestate & manibus ipsorum, qui ad hoc deputabuntur per præfatum Illustrissimum Dominum Principem cum contrasignis & brevibus expedientibus, ut curent cum effectu, ut primo quoque tempore Andreas de Auria cum suis Triremibus, & aliæ quinque Triremes armatæ discedant ex Portu Civitatis veteris, ut subinde post ejus discessum consignari possit Agentibus Cæsareæ Majestatis. Item quod præfatus Sanctissimus Dominus Noster, & Reverendissimi Domini Cardinales, & alii, qui cum eis discedere voluerint, facta satisfactione dictorum Scutorum centum millium, & consignatione dictarum Civitatum, Hostiæ, Civitatis veteris & expeditis Commissariis & Exactoribus pro exigenda impositione aliarum quantitatum & pro consignandis dictis Civitatibus, Mutinæ, Parmæ, Placentiæ, possint & valeant pro libito & voluntate eorum discedere ex dicto Castro, & se conferre ad Regnum Neapolitanum, prout superius expressum est: & interim præparari debeant omnia ad hæc necessaria, & Sanctitas sua vacare debeat præmissis ordinationi & expeditioni. Intellectis igitur supra dictis oblationibus & Capitulis præfati Sanctissimi Domini Nostri, Illustrissimus Princeps Philibertus de Chialon, Princeps Orangiæ, & reliqui Domini Capitanei Gentium, tam Equestrium, quam Pedestrium Hispanorum, Alemannorum & Italorum, & Reverendissimus Dominus Abbas Nazarius, Commissarius generalis præfati Exercitus, & cæteri Consiliarii & Officiales ipsius Exercitus perspectam habentes humanissimam & optimam voluntatem præfati Sanctissimi Domini Nostri erga Majestatem Cæsaream, quæ utique declaratur ex præmissis, & cognoscentes mentes & animi præfatæ Cæsareæ Majest. semper fuisse & esse, habere & tractare præfatum Sanctissimum Dominum, ac si sibi

esset

ANNO 1527. esset Pater, & eum in bona amicitia conservare, & sub ejus protectione habere, prout condecens est ejus Majestati prompto animo & sincera fide acceptarum hujusmodi Capitulationum & oblationum. Et sic dictæ promissiones stipulatæ fuerunt, interventu dicti Magnifici Domini Johannis Bartholomæi Gattinariæ. Et quemadmodum Sanctitas sua promisit, & promittit ipsa Capitula observare & observari facere sincere, realiter & cum effectu absque aliqua siniſtra interpretatione pro parte sua. Ita etiam præfati Capitanei & Domini Cæsarei promittunt ea observare & observare facere inviolabiliter pro parte sua, & in fidem præmissorum prædictæ Partes subscripserunt se præsentibus Capitulis, propriis suis manibus: quæ quidem Capitula duplicabuntur, ut penes utramque Partem remaneant Capitula ipsa authentica & subscripta. Datum Romæ ut supra, die 5. Junii, Anno 1527.

Ego A. Episcopus Ostiensis.
Ego Ant. Episcopus Portuensis.
Ego Paulus, Episcopus Sabinensis.
Ego Laurentius, Episcopus Prænestensis.
Ego Laurentius, Cardinalis Campegius.
Ego F. Cardinalis Camerarius.
Ego B. Cardinalis Ravennensis.
Ego F. Cardinalis Ursinus.
Ego P. Cardinalis S. Eustachii.
Ego Her. Cardinalis de Rangon.
Ego A. Cardinalis S. Adriani.
Ego F. Cardinalis S. Marci.
Ego N Cardinalis Firmanus.
Philibertus de Chialon, Princeps.
Ferdinandus de Gonzaga.
Conradus de Bemelberg.
Colonellus de Alemannia.
Johannes de Urbina.
Comes Ludovicus de Ladron.
Joannes Bartholomæus Gattinaria.
Marinus Abbas de Naggera.
Hieronymus Moronus.
Loys Gonsaga.
Petrus Ramirus.
Hieronymus de Mendoza.
Loys de Vallos.
Alfonsus de Gajoza.
Andreas de Egnareta.
Andreas Mendes.
Michael de Artieda.
N. de Aldana.
Lodovicus de Ripalta.
Johannes de Zepe.

IV.

1530. 14. Fevr. INSTRUMENTUM *primum, de solennitatibus circa* IMPERATORUM *Coronationem Italicam cum Corona ferrea observari solitis, agens. Dat. Modoetiæ die* 14. *Februarii Anno* 1530. [LUNIG, ibid. col. 2515.]

IN Nomine Domini. Anno a Nativitate ejusdem millesimo quingentesimo trigesimo. Indictione tertia. Die Lunæ, quartodecimo mensis Februarii. Cum expediat Sereniſſimum & Catholicum Dominum Carolum Divina favente clementia Romanorum Regem cupientem in præsentia Coronationem suam absolvere, & perficere servatis omnibus, & singulis solemnitatibus observari requisitis, & consuetis ex dispositione Ordinum, & Constitutionum tam a Summis Pontificibus, quam a Sereniſſimis Prædecessoribus suis in Imperio editorum, & in Chronicis, aliisque Monumentis continentibus solemnitates, & alia, in Coronationibus hujusmodi servatas, & servari requisitas in Oppido Modoetiæ existentibus descriptas autenticas habere, & de eis fidem publicam fieri. Cum hujusmodi Chronicæ, & alia Monumenta ad Civitatem Bononiæ, in qua ipsa Coronatio fieri debet, deferri non possint, hinc est, quod pro habenda fide prædictorum, instantibus Agentibus pro Communitate ipsius Oppidi Modoetiæ, Spectabilis Dominus Jacobus Capredonus Filius quondam Spectabilis Domini Prandini, nunc Castellanus, & Capitaneus Modoetiæ, ejusque Districtus pro Excell. & Illustr. D. D. Francisco II. Sfortia Mediolani Duce, convocatis de mandato præfati Domini Castellani & Capitanei Agentibus pro dicta Communitate, nec non Venerabilibus Canonicis, & Fabricariis Sacelli S. Joannis Baptistæ Modoetiæ, expositoque eis hoc præfati Sereniſſimi Imperatoris desiderio, cupientesque Agentes præfatæ Communitatis, ac Canonici, & Fabricarii huic honesto voto suo satisfacere, prout tenentur. Delatis per eos coram præfato Domino Capitaneo, & lectis prius omnibus Chronicis, & Monumentis dicti Oppidi Modoetiæ commorantibus, omnia, & singula, quæ in his Coronationibus observari debent, & consueverunt, compertum in primis fuit in Bibliotheca Venerabilis Canonicæ Sacelli D. Joannis Baptistæ ejusdem Oppidi adesse quamdam Chronicam jam antiquissimo tempore in charta membrana manuscriptam, descriptaque ibi esse Capitula infrascripta, videlicet in folio X. Capitulum tenoris hujusmodi, videlicet. Et quod Capitulum est XXI. in ordine: *Cum narrare decreverimus, quare Imperatores instituerint &c.* Adest & aliud Capitulum XXII. in Chronica tenoris hujusmodi, videlicet: *Karolus Magnus hujus nominis primus, Pipini Grossi Franconiæ &c.* In eadem etiam Chronica folio XII. adest Capitulum, quod est XXVIII. in ordine tenoris hujusmodi, videlicet: *Otto Henrici Alamanorum Regis Filius &c.* Compertum postremo fuit in Ecclesia S. Joannis Baptistæ Modoetiæ post locum, super quo cantantur Epistola, & Evangelium, quando Missæ solemnes celebrantur, tabula marmorea, in qua sculptum est Altare majus ipsius Ecclesiæ, & super Altari sculpto adsunt vasa tria sculpta ad repræsentationem trium vasium Thesauri dictæ Ecclesiæ, sculpta quoque est Crux ad repræsentationem Crucis D. N. J. C. & desuper Altare sculptum adest etiam sculptus baculus, in quo dependent IV. Coronæ aureæ sculptæ ad repræsentationem earum IV. Coronarum Thesauri prædicti reliquiarum per Reginam Theodelindam. Apud dictum Altare sculptum sculptæ sunt duæ Statuæ repræsentantes duos Canonicos, alterum indutum, scilicet veste Subdiaconi, & alterum indutum veste Diaconi, & qui Diaconi veste indutus est, manibus tenet Baculum Pastoralem sculptum in modum Tridentis. In eadem etiam tabula apud has duas Statuas Canonicorum sculptorum sculpta est Statua Archipresbyteri dictæ Ecclesiæ, induti vestibus Episcopalibus, habentis etiam infulam Episcopalem in capite, & ambabus manibus imponentis Coronam ferream in capite Statuæ Cæsarem repræsentantis, sedentem armatum super quadam Cathedra emittente ab utroque latere ipsius Cathedræ caput animalis, quod non potuit discerni, habentemque vestem quamdam superiorem more Imperii longam, & talos excedentem, fultam pelle varii coloris circa humeros, & collum, & ornamenta quædam auri, videlicet fimbrias quasdam. Et memoratæ Statuæ Archipresbyteri, & Canonicorum sunt a manu dextra Cæsaris sedentis. A manu autem siniſtra apud Cæsarem sedentem in eadem tabula sculpta est Statua Archiepiscopi Colonienſis tenentis in manu dextra quamdam Cedulam, & in manu siniſtra Librum, & in utraque manu habet anulos, capite detecto, vestitique vestibus Episcopalibus, & stantis in pede. Sequitur postea Statua Ducis Saxoniæ stantis in pede, habentis manu dextra Ensem Imperialem coopertum, & seu tectum fodro rubeo, & cingulum aureum involutum circa ensem, induti veste alba habente fimbrias aureas, & tenentis manum siniſtram super pugione, & vestis fulta videtur pellibus variis, habentisque caput nudum. Sequitur postea Imago Archiepiscopi Treverensis induti vestibus Episcopalibus, pro more tamen quotidiano deferri solitis. Et cum similibus vestibus induta est Statua Archiepiscopi Colonienſis, & Statua hæc habet etiam caput detectum stans in pede. Sequitur postea Statua Landegravii, qui, prout ex Chronicis Modoetiæ deprehenditur, est Comes Palatinus, induti veste consimili vesti Ducis Saxoniæ, habentis chirotecas in manibus, biretum in capite, & stantis. Sequitur postmodum Statua Archiepiscopi Maguntiæ induti consimilibus vestibus, quibus induti sunt Archiepiscopi Colonienſis, & Treverenſis, cum capite detecto, tenentis in manu dextera Cedulam sculptam, in quam scriptum est: *Imperator.* Sequitur postea Statua Marchionis Brandeburgenſis induti consimilibus vestibus, quibus indutus est Landegravius, manu dextra accipientis a Statuis septem Oratorum Modoetienſium Privilegium Communis Modoetiæ cum Sigillis pendentibus. Et in eadem tabula inter primum Oratorem Modoetienſium, & dictum Marchionem scripta sunt hæc verba, quæ videntur pronunciata a præfato Marchione: *Dominus Rex bene novit, quæ dixiſtis: idea*

ANNO 1530. *ampliabit fortiter, & confirmabit Privilegia vestra.* Super capita autem dictorum Oratorum Modoetienſium in eadem tabula ſcripta ſunt infraſcripta verba, quæ videntur pronunciata per ipſos Oratores: *Homines Modoetiæ a majore usque ad minorem ſemper fuere, & ſunt Imperatoriæ Majeſtati fideliſſimi.* In eadem etiam tabula ſuper capita dictarum Statuarum Archipresbyteri, & Canonicorum infraſcripta ſunt hæc verba, quæ videntur pronunciata ab ipſo Archipresbytero: *Altiſſimi Dei, & Apoſtolicæ Sedis gratia concedente, prout conſtitutum eſt Modoetiæ, quæ caput Lombardiæ, & Sedes Regni illius eſſe dignoscitur in S. Oraculo S. Joannis Baptiſtæ Ferreo Diademate de Jure Regni corono te prius electum juſte, atque unctum Regem fertilis Italiæ.* Et ideo prædictus Dominus Capitaneus pro Tribunali ſedens ſuper ejus ſolito Tribunali conſiſtente in Palatio Communis Modoetiæ ex authoritate ſibi virtute dicti Officii ſui attributa juſſit, & jubet mihi Notario infraſcripto, ut per hoc præſens publicum Inſtrumentum cunctis fidem faciam, & atteſter, prout etiam atteſtor, dicta Capitula, & prædicta ſuperius narrata a dictis Chronica, & tabula fideliter, & ad unguem extracta fuiſſe, nil addito, vel diminuto, aut alterato, quod ſubſtantiam hujus rei vitiet, variet, vel immutet &c.

Actum Modoetiæ die quarto decimo Februarii MDXXX.

V.

17. Fevr. INSTRUMENTUM *ſecundum ejusdem cum antea inſerto argumenti. Dat. Modoetiæ die* 17. *Februarii Anno* 1530. [LUNIG, ibid. col. 2517.]

MDXXX. Die Jovis 17. *Menſis Februarii.*

QUUM Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus DD. Franciscus II. Sfortia Mediolani Dux Sereniſſimo, & Catholico D D. Carolo Divina favente clementia Romanorum Rege Imperatore electo requirente Literis ſuis ſcripſerit Illuſtri D. Alexandro Bentivolo in Ducali Dominio Mediolani pro præfato Excell. Duce Gubernatori, & Locumtenenti, ut curaret ea, qua poſſet, diligentia habere Scripturas, Inſtrumenta, & Protocollos, & alia quæcumque Monimenta continentia ſolemnitates, & alia quæque ſervata in Coronationibus factis tam in Oppido Modoetiæ, quam in Civitate Mediolani de Imperatoribus Prædeceſſoribus præfati Sereniſſimi Imperatoris electi, & Scripturas ipſas, Inſtrumenta, Protocollos, ac Monimenta ad præfatum Excellentiſſimum Ducem noſtrum tradenda præfato Sereniſſimo Carolo deſtinaret, & propterea facta per præfatum Illuſtrem D. Alexandrum diligenti inquiſitione, & inveſtigatione pro habendis dictis Scripturis, & ex omnium relatu præfatus Illuſtris D. Alexander pro explorato haberet hujusmodi Scripturas, & Monumenta facilius Modoetiæ, quam alibi reperiri poſſe, & certior eſſet factus propter diuturnum Bellum, quod in Dominio Mediolani nimium diu invaluit, & propter validam, & ſæviſſimam peſtem, quæ in eo Oppido anno ſuperiore debacchata fuit, plerosque Incolas aut abſentes, aut mortuos eſſe, ita ut ex ſolita multitudine hominum unus tantum Notarius in eo Oppido præſens comperiatur, qui requiſita ab Illuſtriſſimo Duce poſſit perquirere, & inveſtigare, & de inventis ſolemne Tranſumptum facere, & propterea Reverendiſſimus, & Magnificus Senatus præfato Excellentiſſimo Duci obtemperare, & Cæſareæ Catholicæque Majeſtati ſatisfacere, ut ea, qua poteſt, ſolemnitate agantur, Senatusconſultum edidit tenoris hujusmodi.

MDXXX. die 16. Februarii. Quum Illuſtriſſ. & Excellentiſſ. Princeps Franciscus II. Mediolani Dux &c. Bononia Literas dediſſet ad Illuſtrem virum Alexandrum Bentivolum generalem in univerſa ipſius Juriſdictione Locumtenentem, ut omnes ritus, omniaque inſtituta, quæ ad coronandos in Oppido Modoetiæ, & Civitate Mediolani Imperatores per tempora ſervari conſueverunt, ex veteribus Monimentis, & Archivis ſumma cum cura perquireret, & in publicas tabulas referri mandaret, ad eumque transmitteret, ita requirente Sacratiſſimo, atque Invictiſſimo Principe Carolo V. Romanorum electo Imperatore, qui ex Hispania profectus Coronationis ſuæ cauſa Bononiæ nunc moratur. Quumque idem Illuſtris Locumtenens certior eſſet factus omnes Modoetienſes Notarios propter Belli, Peſtisque graviſſima incommoda, quæ duo harum Regionum Incolas nimium diu afflixerunt, aut abſentes, aut mortuos eſſe, & præter unum, qui huic perquiſitioni adeſſe poſſit, neminem alium in eo Oppido ad præſens reperiri; eaque de cauſa hoc ad ampliſſimum ipſius Illuſtriſſimi Ducis Senatum retuliſſet, qui & voluntati Cæſaris, & mandato Principis noſtri cumulatiſſime ſatisfieri curaret. ANNO 1530.

Senatus, ut hæc omnia majori cum fide, atque ſolemnitate peragerentur, cenſuit mittendos eſſe Modoetiam egregios Julianum Piscinam Cameræ præfati Excell. Ducis Mediolani Notarium, nec non Joannem Petrum Gazurrum Notarium publicum Mediolanenſem, qui una cum Notario Modoetienſi, vocatis, atque adhibitis Capitaneo, Caſtellaneoque, ac Canonicis, & Decurionibus ipſius Oppidi, Teſtibusque omni exceptione majoribus, qui per tempus inveniri potuerunt, ex Chronicis, Annalibus, Archivis, Actisque publicis, & literarum Monimentis omnes Ritus, Solemnitates, Cærimonias omniaque Inſtituta, quæ faciendæ Ferreæ Coronationis gratia tradita ſunt a majoribus, quam diligentiſſime ſcrutentur, perquirant, & inveſtigent, & quæcumque comperuerint, omnia ſumma cum fide deſcribant, & in publicum, atque ſolemne Inſtrumentum redigant, ut ad ipſum Illuſtriſſimum Ducem perferri poſſint. Signatur ſuprascriptam Bartholomæus Landrianus & ſigillatus Sigillo conſueto præfati Senatus.

Quum etiam in executione mandati præfati Illuſtris D. Locumtenentis, & Senatusconſulti prædicti, Domino Capitaneo, & Caſtellano dictæ Terræ una cum Conſiliariis, Præfectis, ac Deputatis Oppidi; & Canonicis ad id congregatis prædicta ſignificaverimus, & inter dictos D. Capitaneum, Deputatos, & Canonicos habitum ſuper inde longum colloquium fuerit, & Conſilium, & ducti fuerimus in Archivum, & Bibliothecam prædictæ Terræ poſitam in Eccleſia S. Joannis Baptiſtæ, quæ Cathedralis eſt ejusdem loci, clauſam, & per Deputatos ipſius Oppidi de publico diligenter cuſtoditam, præſentibus præfato D. Capitaneo, dictis Dominis Canonicis, ac Deputatis, & infraſcriptis Teſtibus, ingreſſi fuimus nos infraſcripti tres Notarii Archivum prædictum, & compertis in eo diverſis voluminibus Librorum jam antiquiſſimo tempore in Carta Membrana manuſcriptorum, unum tantummodo Librum comperuimus, cui titulus eſt *Chronica Oppidi Modoetiæ* vetuſtiſſimum, eoque a nobis infraſcriptis Notariis diligenter, & accurate lecto, etiam ad præſentiam præfati D. Capitanei, & præfatorum Dominorum Canonicorum, & Deputatorum, nec non infraſcriptorum Teſtium, quatenus per tempus licuit, compertum fuit in eadem Chronica deſcripta eſſe Capitula infraſcripta, & videlicet folio decimo Capitulum tenoris hujusmodi, videlicet: In quadam Chronica exiſtente in Bibliotheca Canonicæ S. Joannis Baptiſtæ Modoetiæ manuſcripta in Carta Membrana deſcripta ſunt infraſcripta Capitula, videlicet folio decimo Capitulum tenoris hujusmodi videlicet, & quod Capitulum eſt vigeſimum primum in ordine: *Cum narrare decreverimus quare Imperatores inſtituerunt Terram de Modoetia Caput Lombardiæ*, & eam ſic affirmant eſſe, & quare debeant *ibi in Eccleſia S. Joannis Baptiſtæ coronari, poſſumus oſtendere pluribus rationibus, & exemplis &c.* Adeſt & aliud Capitulum XXII. in eadem Chronica tenoris hujusmodi videlicet: *Karolus Magnus hujus nominis Primus &c.* In eadem Chronica folio XII. adeſt Capitulum, quod eſt XXVIII. in ordine tenoris hujusmodi, videlicet: *Otto Henrici Alamanorum Regis Filius &c.*

Quum autem præfatus D. Capitaneus dicti D D. Canonici, Deputati, & ego Julianus Notarius ut ſupra, ac dicti infraſcripti alii Notarii, & Teſtes prædictis expeditis egreſſi eſſemus dictum Archivum, nobisque omnibus exiſtentibus in Eccleſia prædicta Canonici ipſi præfato D. Capitaneo, ac dictis Deputatis, & nobis Notariis, & Teſtibus infraſcriptis quamdam tabulam marmoream in muro poſteriori loci, ſuper quo cantantur Epiſtola, & Evangelium in eadem Eccleſia, quando Miſſæ ſolemnes celebrantur, affixam oſtendiſſent, aſſeverantes in eadem ſculptas eſſe Cærimonias ſolitas in hujusmodi Coronationibus ſervari, propterea ego Julianus Notarius, ut ſupra, cupiens hujus rei veritatem indagare, & elicere, appoſita juxta dictam marmoream tabulam ſcala, per gradus aſcendens ipſi tabulæ propinquus factus, aſtantibus, & præſentibus, videntibusque prædictis D. Capitaneo, Canonicis, Deputatis & Notariis, ac Teſtibus infraſcriptis, cum vidiſſem in ea Tabula ſculptas eſſe plurimas Statuas, &

infra-

ANNO 1530. infrascriptas etiam quasdam Literas, descripsi Status ipsas, ac Literas, & comperii, quod in tabula ipsa sculptum est Altare majus &c.

Quibus omnibus peractis, jussu præfati D. Capitanei, & auctoritate nobis attributa per Reverendissimum, & Magnificum Senatum, Ego Julianus Piscina una cum infrascriptis Notariis de prædictis omnibus, & singulis tam a dicta Chronica, quam a suprascripta tabula marmorea fideliter extractis, hoc publicum Transumptum confecimus, publicum de eo tradimus Instrumentum.

Acta hæc fuerunt in Palatio Communis Modoctiæ præsentibus Venerabile D. Presbytero Joanne de Rippa Canonico prædictæ Ecclesiæ S. Joannis Baptistæ, nec non &c.

VI.

10. Juin. 1551. *Conventiones inter* EDUARDUM VI. *Angliæ Regem & MARIAM Reginam Scotorum super definitione Limitum & mutuo Commercio conclusæ. Datæ apud Ecclesiam de Norhame die* 10. *Junii Anno* 1551. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XV. pag. 265.]

UNIVERSIS ET SINGULIS ad quos præsentes Litteræ pervenerint Salutem & Fidem indubiam adhiberi.

Quùm in Tractatu perpetuæ Pacis, inter Illustrissimos ac Potentissimos Principes *Henricum*, Dei gratiâ, *Franciæ Regem* Christianissimum, ac *Edwardum*, eadem gratiâ, *Angliæ Regem* 24. die Martii, *Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo nono* concluso, Illustrissima Princeps *Maria*, eadem gratiâ, *Scotorum Regina* Regnumque Scotiæ, certis modis & conditionibus in dicto Tractatu pleniùs specificatis, comprehendantur, dictaque *Regina* comprehensionem illam postea acceptavit & approbavit, sicut per Litteras suas Patentes Magno Scotiæ Sigillo munitas uberiùs est attestatum; licet Bellorum exinde tumultu cessante dicti Sereniissimus *Rex Angliæ*, ac Illustrissima *Scotiæ Regina*, eorum Regna, Dominia, Subditique hincinde quieto, tranquillo & amico rerum statu degant (quem Deus Optimus Maximus pro suâ erga mortales pietate incolumem ac perpetuum esse velit) quia tamen Quæstiones quædam ac Controversiæ tàm de utriusque Regni Angliæ & Scotiæ Limitibus, quàm de Captivorum & Obsidum nonnullorum detentione & liberatione; præterea de Piratiis, Deprædationibus aliisque Attemptatis, Injuriis & Dampnis, quæ per alterutram Gentem alteri inferri possunt; ac denique de hospitali & benignâ Mercatorum, Navium & Subditorum utriusque Regni tractatione hactenus indecisæ dependeant, quæ si non aliter componantur, haud comtemnendum periculum imminet: Nè earum occasione amænitas hæc Amicitiæ inter tàm Potentes Populos nuper resarcitæ denuò, quod absit, turbetur, oportunum ac item necessarium visum est quæ dubia isthinc oriuntur ita enodari, diffiniri & determinari, ut, quantum fieri possit, hujusmodi Litium & Bellorum segetes de cætero amputentur.

Nos igitur *Robertus*, Permissione Divinâ, *Orchaden. Episcopus*, *Robertus Dominus Maxwell*, *Thomas Magister Erskin* & *Ludovicus de Sancto Gelasio* Dominus de Lanssac Eques Auratus, dictæ Illustrissimæ Principis *Scotorum Reginæ* Commissarii, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputati ac Nuncii speciales, ad infrascripta sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentes, cum Reverendo & Nobilibus Viris, *Thomâ*, Permissione Divinâ, *Norwicensi Episcopo*, *Roberto Bowes*, *Leonardo Beckwith* & *Thoma Chalonar*, Equitibus Auratis, dicti Sereniissimi *Regis Angliæ* Commissariis, Procuratoribus, Legatis, Oratoribus, Deputatis & Nunciis specialibus, convenimus, concordavimus & conclusimus, Auctoritateque Commissionum nostrarum (quarum Tenores inferius inseruntur) per Præsentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur.

INPRIMIS, conventum, conclusum & concordatum est inter Nos Oratores & Commissarios præfatos, quòd Regnorum Angliæ & Scotiæ Limites, Termini, Fines vel Bundi hincinde, respectivè quâ contigui sunt, tales idemque erunt & esse censebuntur, quales quique fuerant ac esse censebantur proximè ante initium Belli quod nuperimè, inter *Henricum Octavum Angliæ*, & *Jacobum Quintum Scotiæ* nuper *Reges*, est gestum. ANNO

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Terra variabilis communi utriusque Gentis vocabulo dicta *The Debatable Ground*, quæ inter Occidentales Marchias Angliæ & Scotiæ sita est, eodem in statu reponatur, ac quantum ad usum ejus spectat, ita maneat prout ante prædicti Belli initium extitit ac extare solebat; ita tamen quòd utriusque Regni Ligei aut Subditi, super Terram dictam variabilem nunc inhabitantes aut Domos habitantes, potestatem & libertatem habeant usque ad Festum Sancti Michaelis Archangeli proximè post datam Præsentium futuri ibidem absque istius Articuli præjudicio commorandi, eademque usu fruendi, quo commodius, pendente dicto temporis intervallo, sese, Uxores, Liberos, Bona, Catalla, & cæteras Res suas inde amovere, ac ad suam quisque Partem transferre valeant; quòd si interea non aliter de dicta Terra variabili fuerit inter dictos Potentissimum *Angliæ Regem* ac Illustrissimam *Scotiæ Reginam* bonis mediis compositum & conclusum, & ultra dictum Festum quispiam hincinde Inhabitantium dictarum huic Articulo in aliquo contravenerit, a Gardianis dictarum Marchiarum Occidentalium eorumve Deputatis respectivè extrudentur, & debito modo Jure Legum Marchiarum punientur; 1551.

Proviso etiam quòd temporario hoc Privilegio & Dilatione non gaudeant nec gaudebunt quicunque interim mandatis & conventis Gardianorum ambarum Marchiarum prædictarum, communi consensu pro ipsorum bono Regimine capiendis, stare recusant aut iisdem in aliquo contraveniunt.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, durantibus Pace & Amicitiâ prædictis, Castrum & Villa *de Berwik* cum antiquis suis Limitibus & Inhabitantes & Incolæ eorundem, sub eisdem Pace & Amicitiâ continebuntur, stabunt & permanebunt, ita quòd neque Illustrissima *Regina Scotiæ* per se, aut alios Subditorum, Ligeorum aut Vasallorum suorum, Guerram, Insultum, Obsidionem aut aliud quidpiam hostile in illis locis aut contra Incolas eorundem movebit; neque Potentissimus *Rex Angliæ* per se, aut suos Inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum seu Guerram, Insultum, Obsidionem aut aliud quidpiam hostile dictæ Illustrissimæ *Reginæ Scotiæ* seu suis Ligeis aut Vasallis faciet quovis modo, pendente tempore dictæ Pacis & Amicitiæ.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, infra quatuor dies post datam præsentis Tractatûs, Domus & Molendinum *de Edringtonn* aliàs dictum *Caw Mylns*, cum Terris, Piscariis & reliquis suis Pertinentiis quæ ut ejusdem Loci Parcellæ, priusquam dictum Bellum gerebatur, a Scotis possidebantur, dictæ Illustrissimæ *Scotiæ Reginæ* restituentur, Præsidio Anglorum, quod nunc ibi residet, dimoto.

SIMILITER etiam concordatum & conclusum est, quòd tot & tales Piscationes Fluminis Twedæ, a Bundis & Limitibus de Berwik usque ad Reddenburne ascendendo, quot & quales ad Regnum Scotiæ proximè ante initium prædicti Belli notoriè pertinebant, & a Scotis usu fruebantur, iterum ab eisdem exercebuntur, habebuntur & tenebuntur simili modo quo antea de Jure poterant.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Obsides & Captivi quicumque, quacunque ex causa hincinde tempore dicti Belli capti & detenti, quamcelerrimè & commodissimè fieri poterit, liberè dimittentur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd, Pace & Amicitiis ex comprehensione prædicta durantibus, neuter Principum prædictorum quovis modo receptabit, nec a suis Subditis receptari permittet aliquos Homicidas, Fures, Latrones, Transfugas aut Rebelles, nec alios Malefactores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, Transfugis, Rebellibus, aut aliis Malefactoribus quibuscunque, qui in aliquem Locum Obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint quoquomodo dabit, præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra x. Dies proximè & immediatè sequentes postquam, per Literas illius Principum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga, Rebellis aut Malefactor Subditus extitit, aut sui Gardiani Locumtenentis seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu Deputato, prædictos Homicidas, Fures

ANNO 1551. Fures & Transfugas, Rebelles & Malefactores tradet & deliberabit tradive & deliberari faciet;

Proviſo tamen quod hoc Articulo non intelligantur eſſe comprehenſi aut aſtricti, ſed pro exceptis habeantur, illi utrorumvis Principum prædictorum Subditi qui, ratione aut cauſâ ſuperiorum Bellorum, alterius dictorum Principum partes foventes eidem ſeſe addixerunt.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt per Oratores antedictos, quòd Literæ Salvi Conductûs per neutrum Principum prædictorum qualitercumque eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus aliisve eorum utriusque Subditis cujuscumque ſtatûs, dignitatis, gradûs aut conditionis exiſtant, ſub utriusque aut alterius eorum Magnis, Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum Oraculis aut aliter qualitercumque, per Terram ſive per Mare, durantibus Pace & Amicitiâ ex comprehenſione prædictâ de cætero concedentur, aut aliquo modo annuentur per eorum alterum niſi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in Scriptis requiratur expreſſè: Et caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litteris Salvi Conductûs cuicunque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgendis in Scriptis de Facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur nichilominus Arbitrio & Voluntati Principis ſic interpellati, an hujusmodi Interpellationi acquiescere, Literasve hujusmodi Salvi Conductûs voluerit concedere, an non, ſecundùm quòd eidem Principi ſic requiſito meliùs expedire videbitur, ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedentur;

Proviſo tamen quòd Litteræ ſupplicatoriæ utriusque dictorum Principum vim habebunt Literarum Salvi Conductûs, eruntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscunque fuerint dignitatis, ſtatûs aut præeminentiæ, liberi tutique in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Litteras ſuas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit; Litteris nichilominus Salvi Conductûs, ante hæc tempora conceſſis, ſuo robore duraturis.

ITEM, conventum & concluſum eſt, quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicunque utriusque Regnorum prædictorum, durante dictâ comprehenſione, modo & formâ ſequenti puniantur; viz. ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ *Reginæ Scotiæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *Regis Angliæ* infra Marchiam Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus prædictarum Marchiarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni curâ & diligentiâ, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscunque in hac parte ceſſantibus, proſequentur, & quilibet proſequetur, ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur & ducantur ad *Diætam* per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum Homicidam vel Homicidas ſic, ut ſupra, convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio condemnabit; & ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ *Reginæ Scotiæ*, infra Marchias Angliæ, vel Limites Marchiarum Scotiæ, violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur, ut talis Interfector ſive Interfectores capiantur & ducantur ad *Diætam* per Gardianos utriusque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra, convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum Homicidam vel Homicidas ſic, ut ſupra, convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio demandabit.

ITEM, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem illam ſic attemptatam fugiendo revertatur ad Marchiam vel ad Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi contra quem ſic attemptatum fuerit in recenti, vel infra ſex dies computandos a tempore delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatûs, absque aliis Litteris vel Salvo Conductu, proſequi illum Malefactorem, & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodò quamcitò hujusmodi Marchiam ſive Terram hac de cauſa introierit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illæſæ, inhabitantem infra Marchiam quam ſic intret & eidem declaret cauſam introitûs ſui; viz. ad proſequendum deprædationem, deſcribatque & ſpecificet quibus Bonis vel Rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit, ac inſuper requirat eundem quòd, quamdiu hujusmodi Proſecutionem ſuam fecerit, ſecum eat, ut ſuper Factis ſuis tempore dictæ Proſecutionis poſſit cum requiſitus fuerit ſuper hoc Teſtimonium perhibere Veritati. ANNO 1551.

ITEM, cùm hucusque Inhabitatores Marchiarum prædictarum non ſolùm clàm & occultè, ſed etiam palàm & publicè, cum magno Hominum numero fines hincinde Marchiarum ingreſſi, Arbores alienas cedere, & ad uſum Ædificiorum ſuorum auferre conſueverint, Dominis invitis & minimè conſentientibus, quæ magna inter confines ſimultatum, discordiarum ac jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem contentionis occaſionem removendam, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd deinceps nullus Subditus dictorum Principum, ſive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi locorum ubicunque, talia aut ſimilia committet aut perpetrabit aut perpetrari conſentiet, nec ullas Arbores vel Ligna quæcunque ex Marchiis alterius Principis quovismodò aut quovis quæſito colore auferet, aut in illis cedet, niſi prius ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem, & ſi ſecùs & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præſentis Tractatûs debitè reformabitur; Arboribus cæſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

ITEM, conventum & concordatum eſt, quòd Fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglorum ad obſervandum Articulos præſentis Tractatûs, & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Reginæ Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per Originarios Subditos *Regis Angliæ*: Idem per omnia obſervandum ex parte *Reginæ Scotiæ* ſi qui Angli ante hæc tempora Ligei *Reginæ Scotorum* devenerint quovis modo.

ITEM, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Subditus alicujus Principum prædictorum, paſſus Rapinam vel Spolium a Subdito alterius eorundem, propriâ Auctoritate ſuâ propter hanc Spoliationem, Priſas vel Diſtrictiones Perſonarum vel Bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua, & nichilominus ſecundùm delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd Pace & Amicitiâ ex comprehenſione prædicta durantibus, ſi contingat, Tempeſtatis vi aut aliâ impellente neceſſariâ cauſâ, navigantes de una parte vel alia Naufragium pati, dummodò aliqua Perſona humana ſuperſtes ex ipſis fuerit, Bona & Navis non intelligantur a Proprietariis aufferenda, ſed illis reſervabuntur qui Domini & Proprietarii antea fuerunt.

ITEM, conventum & concluſum eſt, quòd ſi, Pace & Amicitiâ ex comprehenſione prædicta durantibus, contingat aliquos Subditos ſive Ligeos alterius vel utriusque Principis prædicti per Mare, ex quacunque juſta rationabili vel licita cauſa, navigantes, ſive Mercatores fuerint ſive Peregrini, Piscatores aut alii cujuscunque conditionis Homines, vi Tempeſtatis ſive aliâ rationabili urgenteque cauſâ ad hoc eos omninò cogente, cùm ipſi hoc non affectaverint, nec id tempore receſſûs eorum a Patria ſua propoſuerint, applicare in aliquo Portu ſive Loco quocunque Regni alterius Principum, Naufragium pati, dummodò aliqua Perſona humana in Navi ſic Naufragium paſſâ ſuperſtes exiſtat, non licebit alteri Principum, ſeu alicui vel aliquibus Subditorum ſeu Ligeorum ſuorum, per ſe vel per alios, ipſos ſic appulſos ſeu Naufragium paſſos, eorum Naves, Bona, Mercandiſas ſive Res alias quascunque in hujusmodi adductas, capere, rapere vel ab eisdem ſic appulſis vel Naufragium paſſis aut paſſo aufferre quovis modo

ANNO 1551. modo vel detinere, aut ratione debiti alicujus Perſonæ easdem Res, Bona vel Mercandiſas arreſtare vel arreſtari facere; ſed licebit ipſis ſic appulſis aut Naufragium paſſis cum Navibus, Bonis, Mercandiſis & Rebus ſuis, cauſâ hujusmodi ceſſante prout ſic appulſi & Naufragium paſſi, eorum Nave refectâ, tenebuntur quam citiſſimè commodè valeant recedere, absque quibuscunque impetitione, impedimento, arreſto, ſive alia occaſione quacunque, ſibi per alterum Principem, aliquem vel aliquos ejusdem Subditum vel Subditos, objiciendis ſeu etiam faciendis.

ITEM, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Subditorum vel Ligeorum alterius Principis ſic, ut præmittitur, appulſus vel appulſi, ſive in Regnum alterius ſub Salvo Conductu veniens vel venientes, ante diem expirationis Salvi Conductus ſui adverſâ valitudine adeò vexetur vel vexentur, quòd ſic appulſus vel appulſi, Naufragium paſſus vel paſſi, aut ſub Salvo Conductu veniens aut venientes, cum Nave vel Navibus, quâ vel quibus applicuit vel applicuerunt, vel ante diem expirationis ſui Salvi Conductûs ſic veniens vel venientes nequeat vel nequeant commodè recedere, & in proprias partes ſe recipere; tunc benè licebit ſic appulſo vel appulſis, Naufragium paſſo vel paſſis, ac venienti & venientibus, infirmo vel infirmis cuicunque & quibuscumque, ſalvò & ſecurè in Loco quo ſic appulſus vel appulſi, Naufragium paſſus vel paſſi, applicuerit vel applicuerint, infirmari contigerit expectare, quousque reconvaluerit vel reconvaluerint; Et extunc cum Litteris Teſtimonialibus Majoris, Ballivi, Conſtabularii aut alicujus alterius Officiarii Principis in Loco quo ſic eum vel eos infirmari contigerit, eidem vel eisdem ſub moderatis expenſis concedendis & tradendis, cauſâ hujusmodi infirmitatis ceſſante, in partes proprias recedere licebit, idemque infirmus ſive infirmi hujusmodi ſic recedere debebit & debebunt absque impedimento vel obſtaculo quocumque ſibi per aliquem Subditorum Principis vel Ligeorum utriusque Principis quomodolibet faciendis; ita tamen quòd interim nihil præjudiciale contra alterum Principem, Regnum ſeu Ligeos ejusdem attemptet vel attemptent fierive procuret ſeu procurent.

Præterea concluſum & conventum eſt quòd ſi, durante Amicitiâ ex Comprehenſione prædictâ, contingat aliquem non Subditum vel aliquos non Subditos utriusque Principis Navem vel Naves, Perſonam vel Perſonas, Res, Mercandiſas aut Bona quæcumque alicujus vel aliquorum Subditi vel Subditorum alterius Principis capere, & eas vel eam in aliquem Locum vel Portum alteri Principi ſubjectum adducere, non licebit ipſi Principi vel alicui Subdito ſive Ligeo ſuo eas vel ea ſeu aliquam partem earundem emere, ſeu quovis modo ad utilitatem ſuam receptare, absque conſenſu ejus vel eorum ad quem vel ad quos Bona ſeu Res hujusmodi ante eorum captionem pertinebant, aut eorum Factorum, & ſi Mercator vel Proprietarius Bonorum vel ejus Factor non fuerit præſens, tunc ſufficiet licentia Magiſtri Ductoris ſeu Gubernatoris Navis ante captionem, & aliarum Perſonarum in eadem Navi exiſtentium, quod ſi per aliquem eorum quicquam in contrarium hujusmodi Ordinationis factum vel attemptatum fuerit, tunc Perſonæ, Bona, Mercandiſæ & Res quæcunque ſic emptæ ſive receptæ, illi vel illis, ad quem vel ad quos Bona hujusmodi verè pertinebant, fraude malóve ingenio ceſſantibus quibuscunque, integraliter reſtituentur per ſic ementes ſive recipientes, eo modo quo reſtitui debent ſi a Subditis illius Principis capta fuiſſent in cujus Regno Res hujusmodi emptæ erant, & nichilominus ſic attemptans tanquam præſentis Tractatûs violator pro modo & qualitate criminis punietur.

ITEM, conventum & concluſum eſt quòd ſi, durante Comprehenſione prædictâ, contingat aliquam Navem alterius Partium prædictarum Naufragium pati aut rumpi, & aliqua Perſonarum exiſtentium in Navi ſic Naufragium paſſâ vel ruptâ ſuperſtes remanſerit, ceſſantibus in ea parte dolo, fraude & malo ingenio quibuscumque, Mercandiſæ, Bona & Res quæcumque quæ de dicta Navi projecta ſunt, ex eadem extracta, vel in Mari collecta, ſeu ad Terram venientia, ſeu aliàs quovis modo ſalva & ſervata, per eos ad quorum manus Res, Mercandiſæ & Bona hujusmodi devenerint nullatenus diſſipentur, diminuantur, alienentur, dividantur, nec quovis modo ſubtrahantur & concelentur, ſed integrè ſine diminutione quacunque, Gubernatori illius Dominii ſeu Loci in quod vel in quem dicta Bona devenerint, ſeu ejus Deputato fideliter & ſine fraude de-

liberentur atque tradantur, ad uſum vel utilitatem illius vel illorum ad quem vel ad quos Bona ipſa, rei veritate inſpectâ, pertinere noſcuntur, conſervanda, cui vel quibus infra ſpatium unius Anni, a tempore notitiæ Naufragii vel rupturæ Navis computandi, licebit pro recuperatione & reſtitutione rerum, Mercandiſarum & Bonorum hujusmodi proſequi coram Judice in ea parte competenti, cui vel quibus ſic proſequenti vel proſequentibus realiter & effectualiter tradi, liberari & reſtitui debent: ſolutis tamen expenſis & ſumptibus rationabilibus factis circa collectionem & ſalvationem Bonorum eorundem: proviſo ſemper quòd Perſona vel Perſonæ ſuperſtes vel ſuperſtites ex eadem Navi ad Terram venientes ſtatim, juxta effectum & tenorem Præſentium, liberè dimittentur. ANNO 1551.

ITEM, concluſum eſt quòd ſi, durante dicta Comprehenſione, aliqua Navis unius Partis vel alterius, Perſonis, Rebus, Mercandiſis aut Bonis onuſta ſive rupta, ſive pro Victualibus neceſſitate eis in Mari ſuperveniente emendis, applicuerit in aliquem Portum vel Locum alium alicujus Partium prædictarum, pro quâ refectione Navem ipſam, Perſonas, Res & Bona contenta in eadem oporteat ad Terram deponi; in hoc caſu Perſonæ, Res, Merces & Bona ipſa ſic depoſita, absque impedimento, & ſine ſolutione Cuſtumæ, in eadem Navi cum refecta fuerit vel in aliâ reponantur & liberè abducantur; Proviſo tamen quòd, pro Mercibus, Rebus, Bonis & Mercandiſis, ibidem pro emendis Victualibus eis neceſſariis pro numero Perſonarum venditis, Cuſtumæ & cætera Devaria in ea parte debita fideliter perſolvantur.

ITEM, quia nonnunquam Subditi unius Partis per Mare navigantes a Navigatione ſuâ plurimùm impediuntur & alia damna patiuntur per hoc, quod per Subditos alterius Partis qui ſufficientem habent notitiam per Coketa ſive alia evidentiæ Documenta quòd ſic alterius Partis Subditi ſint, Vela ſua coguntur ſubtrahere, ſeu in toto vel parte deponere; inter Nos Commiſſarios prædictos concluſum eſt, quòd nulli Subditorum unius vel alterius Partis liceat aliquos alterius Partis Subditos navigantes, dummodò per hujusmodi Cocketa ſive Documenta evidenter conſtat eisdem quòd alterius Partis Subditi, Naves & Bona ſint, cogere Vela ſeu Velum ſuum deponere, ſeu aliquo modo a licitâ Navigatione impediri, & ſi eorum aliquis vel aliqui contrafecerit vel contrafecerint ſeverè arguantur ac puniantur.

ITEM, conventum, concordatum, concluſum & ſpecialiter proviſum eſt, quòd occaſione, prætextu vel colore quocunque cujuscunque Articuli, Clauſulæ, Sententiæ, Verbi vel alterius rei in præſenti Tractatu inſerti aut inſertorum, nullâ ex parte derogatum, obviatum, dispenſatum aut contraitum eſſe cenſeatur, primitùs dicto Tractatui perpetuæ Pacis de Data *viceſimo quarto menſis Martii* Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo nono, inter dictos Illuſtriſſimos ac Potentiſſimos *Francorum & Angliæ Reges* concluſo, nec alicui Articulo, Clauſulæ, Sententiæ, Verbo vel alteri rei cuicunque in dicto Tractatu perpetuæ Pacis ſpecificatis (exceptis reſervatis vel proviſis) quin ea omnia & ſingula univerſim & per ſe non minus firma, rata, inconcuſſa ac obſervanda maneant a quocunque vel quacunque eadem obſervari vel perimpleri oporteat, quàm ſi in præſenti Tractatu iisdem verbis repetita exprimerentur, vel ſi præſens Tractatus nunquam initus fuiſſet.

ITEM, conventum, concluſum & concordatum eſt, quòd dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ*, infra ſex dies poſtquam ad id per Oratorem ſive Oratores dictæ Illuſtriſſimæ *Reginæ Scotiæ* fuerit requiſitus, eisdem Oratori ſive Oratoribus, Litteras ſuas Patentes Tractatûs iſtius confirmatorias & ratificatorias, deſuper ſufficienti formâ confectas, necnon magno ſuo Sigillo munitas, tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet cum effectu, & quòd viciſſim dicta Illuſtriſſima *Scotiæ Regina*, infra ſex dies poſtquam ad id per Oratorem ſive per Oratores dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* fuerit requiſita, eisdem Oratori ſive Oratoribus Litteras ſuas Patentes Tractatûs iſtius confirmatorias & ratificatorias deſuper ſufficienti formâ confectas, necnon magno ſuo Sigillo munitas, tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet cum effectu.

ANNO 1551.

Sequuntur Tenores Commiſſionum,

MARIA, &c. [RYMER, pag. 263.]

EDWARDUS SEXTUS, Dei gratiâ, *Angliæ Franciæ & Hiberniæ Rex Fidei Defenſor*, ac in Terra Eccleſiæ Anglicanæ & Hibernicæ *Supremum Caput*, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quùm in Tractatu ultimæ Pacis, inter *Nos* & Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum *Henricum Francorum Regem* Chriſtianiſſimum, Fratrem, Amicum & Confœderatum noſtrum Chariſſimum, viceſimo quarto die Menſis Martii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo nono, nuper concluſo, Illuſtriſſima Princeps Soror & Conſanguinea noſtra Chariſſima, *Maria Scotorum Regina*, Regnumque Scotiæ, ſub certis modis & conditionibus in dicto Tractatu Pacis pleniùs ſpecificatis comprehenſa ſint, licet a tempore comprehenſionis prædictæ Hoſtiles Invaſiones ac Bellici tumultus, inter Nos dictique Regni Scotiæ Subditos, hactenus ceſſaverint atque inpræſentiarùm etiam ceſſent;

Quia tamen quæſtiones quædam, tàm de Juribus quibusdam ac utriusque Regni terminis & limitibus, quàm de & ſuper Captivorum & Obſidum quorumdam detentione & liberatione, Deprædationibus, Piratiis aliisque Attemptatis, Injuriis & Damnis, ac amico Mercatorum, Navium & Subditorum utriusque Regni Tractatu adhuc remanent indeciſæ.

Sciatis quòd nos, qui Chriſtianis omnibus Pacem optamus, volentes quantum in Nobis eſt Litium, Bellorum & Contraverſiarum occaſiones amputare, deque fidelitatibus, prudentiis & circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Thomæ Norwicenſis Epiſcopi*, *Roberti Bowes*, *Leonardi Beckwith* ac *Thomæ Chaloner*, Equitum, plurimùm confidentes, ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos ac Nuncios noſtros ſpeciales facimus, conſtituimus & ordinamus per Præſentes:

Dantes & concedentes eisdem ſeu tribus eorum, Poteſtatem, Auctoritatem, Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum prædicta Sorore & Conſanguinea noſtra, ejusve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, ad id ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem habentibus, ſuper Quæſtionibus, Contraverſiis ſupradictis, tàm de Regni, tàm Noſtri quàm dictæ chariſſimæ Sororis noſtræ, Terminis & Limitibus conſtituendi, quàm de & ſuper Captivorum & Obſidum quorumcunque detentione ac liberatione, necnon Deprædationibus, Piratiis aliisque Attemptatis, Injuriis & Damnis, ac amico Mercatorum, Navium & Subditorum, tàm noſtrorum quàm dictæ chariſſimæ Sororis noſtræ, Tractatu, aliisque Cauſis, Negotiis & Litibus quibuscunque, inter *Nos* ac dictam *Sororem noſtram* noſtrosve & dicti Regni Scotiæ Subditos, adhuc indeciſis & Contraverſis, communicandi, tractandi & concludendi; ac generaliter ea omnia & ſingula faciendi & expediendi quæ in præmiſſis vel circa ea neceſſaria fuerint vel oportuna;

Promittentes, bonâ fide & in Verbo Regio, Nos ratum, gratum & firmum habituros & obſervaturos, quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios ſive eorum tres, circa præmiſſa vel eorum aliquod actum, promiſſum, geſtum & concluſum extiterit, & quòd contra ea vel aliqua ipſorum neque Verbo aut Facto quovismodo veniemus, ſed ea omnia & ſingula manutenebimus & inviolabiliter obſervabimus, ac a Subditis noſtris quibuscunque obſervari faciemus.

In cujus rei Teſtimonium hiis Litteris noſtris, manu noſtrâ ſignatis, Sigillum noſtrum magnum apponi fecimus.

Datum apud *Manerium noſtrum de Grenewiche* decimo die Maji, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinquageſimo primo, & Regni noſtri quinto.

In quorum omnium Fidem & Teſtimonium nos *Robertus Epiſcopus Orchaden. Robertus Dominus Maxwell*, *Thomas Magiſter Erskin* & *Ludovicus de Sancto Gelaſio* Dominus de Langſac ſæpefatæ Potentiſſimæ & Sereniſſimæ *Reginæ Scotiæ* Commiſſarii ſupradicti, præſentes Litteras ſubſcripſimus, & Sigilla noſtra eisdem appoſuimus.

Datum apud *Eccleſiam de Norhame*, decimo die menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinquageſimo primo. ANNO 1551.

ROBERT ORCHADEN.
ROBERT MAXWELL.
THOMAS ERSKIN.
LOYS DE ST. GELAYS.

Sigillis avulſis.

VII.

Tractatus Matrimonialis inter PHILIPPUM *Principem Hispaniarum*, CAROLI V. *Imperatoris Filium*, & MARIAM *Reginam Angliæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium Menſe Martio anno* 1553. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 377.] 1553. 1554. Mars.

MARIA, Dei gratiâ, *Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regina*, Fidei Defenſor &c. univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, poſt multas & varias Deliberationes & Conſultationes, inter, dilectos & fideles Conſiliarios noſtros,

Reverendiſſimum in Chriſto Patrem,

Stephanum Wintonienſem Epiſcopum, Cancellarium noſtrum Angliæ,

Henricum Comitem Arundellæ, Magnum Seneſchallum Hospitii noſtri, Secretioris Concilii Præſidentem & Ordinis noſtri Garterii Militem,

Guillielmum Dominum Paget de Beaudeſert, dicti noſtri Ordinis Garterii Militem,

Robertum Rocheſtre Militem, Hospitii noſtri Contrarotulatorem & Ducatûs noſtri Lancaſtriæ Cancellarium,

Et *Willielmum Petre* Militem Secretarium noſtrum Primarium,

Oratores, Procuratores & Commiſſarios noſtros ſpeciales, ex una,

Et Illuſtres, Præclaros & Nobiles Viros,

Dominum Admirallum *Comitem Egmonde* & *Principem Gauriæ*,

Et Dominum *Carolum Comitem de Lalaing*, *Baronem Scornan. &c.* Locumtenentem, Capitaneum Generalem & Supremum Ballivum Comitatûs Hanoniæ, Equites Ordinis Aurei Velleris,

Dominum de Curriere Ballivum Comitatûs Alostenſis,

Philippum Nigri Præpoſitum Harlebecenſem ac Ordinis Aurei Velleris Cancellarium,

Et *Simonem Renard* Locumtenentem Ballivatûs d'Amont,

Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Caroli*, Dei gratiâ, ejus nominis *Quinti*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum Imperatoris* ſemper Auguſti, *Germaniæ*, *Hispaniarum*, *utriusque Siciliæ*, *Jheruſalem*, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Inſularum Balearem*, *Sardiniæ*, *Fortunatarum*, *Indiarum & Terræ firmæ Maris Oceani &c. Regis*, *Archiducis Auſtriæ &c.* Conſiliarios, Oratores, Nuncios & Commiſſarios ſpeciales, ex altera, auctoritate & virtute Commiſſionum, *a Nobis* & dicto Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Domino *Carolo Romanorum Imperatore*, eis reſpectivè conceſſarum, quarum Tenores inferiùs describuntur, Tractatus quidem Matrimonii, inter *Nos* &, Sereniſſimum Principem Hispaniarum, Dominum *Philippum d'Auſtria* Filium dicti Imperatoris chariſſimum, contrahendi, nuper hincinde conventus & concluſus fuerit in ea quæ ſequitur forma;

Ad Laudem & Honorem Dei Optimi Maximi, & pro conſtabiliendis veteri Amicitiâ Fœderibusque, necnon pro bona conſideratione, augmento Honorum & Statuum, Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini, Domini *Caroli Romanorum Imperatoris*, *Hispaniarum Regis*, *Archiducis Auſtriæ &c.* Sereniſſimi & Excellentiſſimi Domini, Domini *Philippi Principis Hispaniarum* unici ejusdem Filii, Hæredis & Succeſſoris, ex una, &, Sereniſſimæ & Potentiſſimæ Dominæ, Dominæ *Mariæ Reginæ Angliæ &c.* ex altera parte,

Poſt

ANNO 1553. 1554.

Post multas & varias Consultationes & Tractatus, tàm super Matrimonium inter præfatum Sereniſſimum *Principem Hispaniarum* ac dictam *Dominam Mariam Reginam* contrahendo, & in iis qui de eo dependent, quàm super Conservationem & Confirmationem Fœderum veterum, *Stephanum Wyntonienſem Episcopum* Magnum Angliæ Cancellarium, *Henricum Comitem d'Arundellæ* Magnum Seneſchallum Hospitii dictæ Dominæ Reginæ & Concilii ejusdem Præſidentem, Ordinis Garterii Militem, *Willielmum Dominum Paget* de Beaudeſert Ordinis Garterii Militem, *Robertum Rochestre* Militem, Hospitii dictæ Dominæ Reginæ Contrarotulatorem, Ducatûs Lancastriæ Cancellarium, & *Willielmum Peter* Militem & dictæ Dominæ Reginæ Principalem Secretarium, & Magnificos Illuſtres Viros & Dominos, Dominum Admirallum *Comitem Egmonde* & *Principem Gauriæ*, & *Dominum Carolum Comitem de Lailaing*, Baronem Scornon &c. Locumtenentem, Capitaneum Generalem & Supremum Ballivum Comitatûs Hannoniæ, Equites Ordinis Aurei Velleris, *Johannem de Montmorency Equitem*, *Dominum Courriere* Ballivum Comitatûs Aloſtenſis, *Philippum Nigri* Præpositum Eccleſiæ Collegialis Harlebicenſis & Cancellarium dicti Ordinis Aurei Velleris, & *Simonem Renard* Locumtenentem Ballivatûs d'Amont, Consiliarios, Oratores & Procuratores utriusque Partis, habitos (accedente tandem divinâ gratiâ) conventum, concordatum & concluſum fuit inter eos in hunc qui sequitur modum;

IMPRIMIS, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd inter dictum Sereniſſimum Principem & dictam Sereniſſimam Dominam *Mariam Reginam*, in propriis Perſonis, quamprimùm id commodè fieri poſſit, Matrimonium verum, purum & licitum, per verba de præsenti, in Anglia contrahatur, celebretur & conſummetur, virtute cujus Matrimonii ita contracti, celebrati & conſummati, dictus Dominus Sereniſſimus *Princeps Philippus* Regnorum & Dominiorum dictæ *Sereniſſimæ Reginæ* pertinentium, unà cum eadem Sereniſſima *Regina* Conſorte ſuâ, Stilo, Honore & Nomine Regio, conſtante Matrimonio prædicto, cenſebitur & gaudebit, eamque Sereniſſimam Conſortem ſuam, in fœlici Regnorum & Dominiorum ſuorum Adminiſtratione, adjuvabit; ſalvis tamen Legibus, Juribus, Privilegiis & Conſuetudinibus eorundem Regnorum & Dominiorum; & etiam nominatim cauto & convento, quòd dictus Sereniſſimus *Princeps*, Dominæ Conthorali ſuæ *Reginæ Mariæ*, omnimodam diſpoſitionem omnium Beneficiorum, Officiorum, Terrarum Reddituum & Fructuum dictorum Regnorum & Dominiorum relinquet, quodque illa dabuntur Originariis & Naturalibus eorundem, quodque omnia ipſorum Negotia eis Linguis tractabuntur in quibus ab antiquo ibidem tractari conſueverint, & per naturales.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ipſa Sereniſſima *Regina*, virtute Matrimonii prædicti, admittatur in Societatem Regnorum & Dominiorum dicti Sereniſſimi *Principis*, tàm præsentium quàm futurorum, quæ ei, cùm in tempore obvenire poterunt (conſtante itidem Matrimonio) & pro Dotalitio ſuo ſingulis Annis recipiat *ſexaginta millia Librarum*, ad valorem quadraginta Groſſarum Monetæ Flandriæ, ſuper univerſis ejusdem Invictiſſimi Domini *Imperatoris* Genitoris ſui Regnis, Terris & Dominiis Patrimonialibus, diſtribuendo ea ut ſequitur;

Videlicet,

Quadraginta millia Librarum aſſignabuntur ſuper *Regnis Hispaniarum* & *Coronis Caſtellæ* & *Arragoniæ* eorumque dependentibus, idque in meliori forma, & juxta eorundem Regnorum, Stilum & Conſuetudinem, ita quòd adveniente caſu præfati Dotalitii, & quòd ipſe Sereniſſimus *Princeps* præmoriatur, Sereniſſima *Domina Regina Maria*, dictis *quadraginta millibus Librarum*, citra aliquod impedimentum, uti, frui & gaudere liberè poſſit, reliqua autem *viginti millia* ei aſſignabuntur ſuper Ducatibus, Comitatibus & Dominiis *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Hannoniæ*, *Holandiæ*, & aliis Terris Patrimonialibus dicti Domini *Imperatoris* in *inferiori Germania*, prout eandem Summam olim ſuper eos habuit & percepit quondam Domina *Margueritа de Anglia*, Illuſtriſſimæ & laudabilis memoriæ, Domini *Caroli Ducis Burgundiæ* Conthoralis & Relicta, ita quòd, dictâ *Reginâ* ſuperſtiti, mox a Morte Sereniſſimi Mariti ſui concedetur poſſeſſio & uſus eorundem Bonorum, quatenus ea in Patrimonio ſuo & non alienata, vel aliis obligata fuerint, in quantum verò aliqua ex his alienata aut obligata reperiantur, loco eorum alia ejusdem valoris, & cæteris Dotalitiis ſuis bonis vicina & propinqua, intra Trimeſtre ſubſtituentur, & in debita forma aſſignabuntur, quibus quidem præfata *Domina* ejusdem modo & formâ utetur & fruetur, quibus prædicta Domina *Margueritа de Anglia* antea uſa & fruita fuit;

ANNO 1553. 1554.

Et nè inter Liberos Controvertiæ de Succeſſione oriantur, quæ ſeparatim ex hoc Matrimonio perpetuæ Concordiæ fructum inter Regna & Dominia utriusque Partis queant perturbare, de ea, in hunc qui ſequitur modum, diſpoſitum eſt:

PRIMO quòd, quantum pertinet ad Maternæ Hæreditatis Jura ex Regno Angliæ & aliis Regnis & Dominiis de eo dependentibus, Masculi & Fœminæ ex eo Matrimonio naſcituri, in eis ſuccedent ſecundùm Jura, Statuta & Conſuetudinem eorum, quantùm verò attinet ad Bona quæ ipſe Sereniſſimus *Hispaniarum Princeps* relicturus eſt; Imprimis, reſervabuntur Filio ſuo Primogenito Domino *Carolo d'Auſtriæ Infanti Hispaniarum*, Liberisque & Hæredibus ex ipſo descendentibus, tàm Fœminis quàm Masculis, omnia & ſingula Jura quæ dicto *Principi* nunc competunt vel impoſterùm competitura ſunt, & ad eum, Morte Sereniſſimæ *Reginæ Aviæ*, vel Invictiſſimi *Imperatoris Caroli Quinti* Genitoris ſui (quam Deus diu avertat) quandocunque divolventur, in *Regnis Hispaniarum*, necnon *utriusque Siciliæ*, omnibusque eorum dependentibus & pertinentibus, *Ducatuque Mediolani*, & aliis Terris & Dominiis *Lumbardiæ* & *Italiæ*, quocumque Nomine Titulóve cenſeantur, cum onere tamen præfati Dotalitii *quadraginta millia Librarum*, in quibus quidem Regnis, Dominiis & Terris, ipſo Domino *Carolo Infante* aut Descendentibus legittimis ex eo ſtantibus, Liberi ex præſenti Matrimonio nihil prætendere poterunt, ſed ſi ipſum Dominum *Carolum*, Descendentesque ex eo, deficere contingat, tunc, & in eo caſu, Primogenitus ex præſenti Matrimonio in prædictum Jus ſubrogabitur, & juxta eorum Regnorum & Dominiorum naturam, Leges & Conſuetudines ſuccedere debebit, idem etiam ſuccedet in omnibus Ducatibus, Comitatibus, Dominiis & Terris Patrimonialibus ad dictum Dominum *Imperatorem* pertinentibus, tàm in *Burgundia* quàm in *Inferiori Germania*; ſcilicet, Ducatibus *Brabantiæ*, *Luxemburgiæ*, *Gueldriæ*, Comitatibus *Flandriæ*, *Artheſiæ*, *Holandiæ*, *Zelandiæ*, *Namurci*, *Zutphenæ*, *Burgundiæ*, *Friſiæ*, *Trajecti*, *Patriæ Tranſinſulanæ*, & aliis quibuscunque Patrimonialibus inde dependentibus eisdemve annexis, cum omnibus eorum Juribus & Querelis; ſed ſi dictus Dominus *Carolus* vel Descendentes ex eo extabunt, fueritque ex hoc Matrimonio aliqua Proles Mascula, eo caſu, dictus Dominus *Carolus* ſive Descendentes, erunt, & manebunt excluſi a dictis Terris & Dominiis Patrimonialibus *Inferioris Germaniæ* & *Burgundiarum*, illaque, cum omni Jure devolventur ad Filium Primogenitum hujus Matrimonii naſciturum, cæteris autem Masculis & Fœminis ex eodem naſcituris congrua aſſignabitur Portio & Dos in Regno Angliæ & Dominiis de eo dependentibus, dictisve Terris & Dominiis Patrimonialibus *Inferioris Germaniæ*, nec poterit quoque, ſeu Primogenitus ex hoc Matrimonio, ſeu alii Filii ex eodem geniti, quicquam Juris prætendere in *Regnis Hispaniarum* aut aliis Dominiis de eisdem dependentibus, & dicto Domino *Carolo Infanti* reſervatis, niſi & in quantum per Paternam aut Avitam diſpoſitionem ipſis datum aut relictum fuerit;

Porrò ſi nullus fortè Masculus ex hoc Matrimonio naſcatur ſed Fœmina duntaxat, eo caſu, Primogenita in prædictis Terris & Dominiis *Inferioris Germaniæ* & *Burgundiarum* pleno Jure ſuccedet, dummodò ſi aliquem non *Originarium Angliæ* aut *Inferioris Germaniæ* eligere velit Maritum, eum, de conſilio & conſenſu dicti Domini *Caroli Infantis* Fratris ſui Matrimonium contraxerit, alioquin verò ſi aliquem non *Originarium Angliæ* aut *Inferioris Germaniæ*, neglecto conſilio & conſenſu dicti Domini *Caroli* Maritum acceperit, eo caſu, eidem Domino *Carolo Infanti* ſalvum erit & manebit Jus Succeſſionis in dictis Dominiis *Inferioris Germaniæ*, *Burgundiarum* & dependentibus, quæ, in caſu prædicto, ad eum ejusve Descendentes, tàm Masculos quàm Fœminas, devolventur, verumtamen tunc ipſa, prout & aliæ Filiæ ex hoc Matrimonio prognatæ, non extantibus Masculis, ex Paternis Bonis tàm *Hispaniarum* quàm *Inferioris Germaniæ* congruè & ſecundùm dictorum Regnorum & Dominiorum Conſuetudines dotari debebit; Deficiente vero etiam Domino *Carolo* & Stirpe ex eo, nullisque aliis ex hoc Matrimonio extantibus Liberis quàm Fœminis, eo caſu, Primo-

ANNO 1553. 1554. genita Filiarum ex hoc Matrimonio nascitura, in dictis Dominiis *Inferioris Germaniæ & Burgundiarum* succedet, quemadmodum & in aliis Regnis *Hispaniarum* & cæteris juxta eorundem naturam, Leges & Consuetudines;

Provisò tamen & expressè cauto & reservato, circa omnes & singulos casus Successionis supra declaratos, quòd, quicunque & quæcunque in eis succedent, debebunt singulis Regnis, Terris & Dominiis illibata & integra relinquere sua Privilegia, Jura & Consuetudines, eaque Regna & Dominia administrare & administrari facere per Originarios eorundem Regnorum, Dominiorum & Terrarum, & in omnibus eorum utilitatem & quietem fideliter procurare, ac eos secundùm Statuta & Consuetudines ipsorum in bona Justitia & Pace regere & fovere:

Finaliter, quòd inter dictum *Imperatorem*, *Principem* ejusve Successores, Regna & Dominia quæcunque, necnon Dominam *Reginam* ejusve Regna, erit deinceps integra & sincera Fraternitas, Unio & Confœderatio arctissima perpetuis temporibus feliciter, volente Deo, duratura, itaque se mutuò adjuvent per omnia & in omnibus quæ ipsis, ipsorumque honori, & conservationi & augmento Statuum, Regnorum, Dominiorum ac Provinciarum, Hæredumque & Successorum suorum convenerint, juxta vim, formam & effectum novissimi Tractatûs arctioris Amicitiæ, & Declarationem ejusdem, de Data apud *Westmonasterium* Anno Domini 1546, quantùm ad Declarationem.

Quæ omnia & singula ita, ut præfertur, conventa, concluſa & concordata per Dominum Invictissimum *Cæsarem*, tàm Nomine suo quàm Sereniſſimæ *Dominæ Reginæ*, solemniter ratificabuntur in verbis Imperialibus ac Regiis, & medio Juramento, pro se, Hæredibus Successoribusque suis, quamprimùm poterunt Literas in forma debita vicissim tradent aut tradi facient; quibus Literis Ratificatoriis & Juramento etiam illud cavebitur expressis verbis, quòd omnia hic conventa & concluſa bonâ fide observabunt & adimpleri curabunt, omnesque & singulas Securitates præstabunt, quæ, de Jure & Consuetudine in similibus Tractatibus pro illorum subsistentia firmare, præstari debent seu consueverint, justâve aliqua ratione pro natura rei præmissæ, hincinde exigi aut requiri possint, renunciantes omnibus Juris, Legum vel Statutorum Pragmaticarumque dispositionibus aut beneficiis quibuscunque in contrarium, eisque, quantùm contra prædicta faciunt, ex plena scientia, proprioque motu, &, ex plenitudine Potestatis ipsis, a Deo, in dictis Regnis, & Dominiis tributum, denegantes; Statuentésque, ea omnia & singula debere in omnibus suis Punctis & Articulis firma manere, perpetuisque & immobilibus Legibus vim obtinere.

Nos Tractatum prædictum, ac omnia & singula Capitula in eisdem contenta & specificata, rata & grata habentes, ea omnia & singula, ex certa scientia nostra, quatenus Nos, Hæredes vel Successores nostros concernunt, approbamus, laudamus, confirmamus & ratificamus, & inviolabiliter, firmiter, benè & fideliter tenere, observare & perimplere, tenerique, observari & adimpleri facere cum effectu, bonâ fide & in verbo Regio, promittimus per Præsentes, omni exceptione seu contradictione cessante:

Eademque in præsentiam Illustris & Nobilis Viri Admirali *Comitis Egmonde & Principis Gauriæ & Simonis Renard* Locumtenentis Ballivatûs d'Amont, supra memoratorum Consiliariorum & Oratorum dicti Potentissimi *Imperatoris* in Curia nostra residentium, Sacris Evangeliisque per Nos tactis Jurejurando firmatum.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his Præsentibus, manu nostrâ subscriptis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud *Palatium nostrum de Westmonasterio* mensis Martii Anno Domini 1553. & nostri Regni primo.

Clausula annexa.

ANNO 1553. 1554.

Cùm in Tractatu Matrimoniali intra Sereniſſimum Dominum *Philippum Principem Hispaniarum* & Sereniſſimam Dominam *Mariam Reginam Angliæ* &c. generaliter dictum & cautum sit, quod Officia ejusdem Regni Dominiorumque inde dependentium debeant administrari per Originarios & Naturales eorundem, quodque in omnibus debeant servari intra Privilegia & Consuetudines ipsorum, cupientes, contra Pericula futura & Inconvenientia, quæ ex diversarum Nationum conjunctione & extraneorum admissione nonnunquam evenire solent, de maturo providere Remedio, dictus Dominus *Princeps Hispaniarum*, antequam Nuptiarum Solemnia celebrabuntur, solenniter & in verbo Principis promittet & Juramento etiam firmabit Capitula sequentia,

PRIMO, quòd nullum extraneum & non natum sub Dominio & Subjectione Sereniſſimæ *Reginæ* & Dominiis ei annexis, dictus Sereniſſimus *Princeps* in Servitium Domûs & Curiæ suæ recipiet & admittet Nobiles & Vassallos dicti Regni Angliæ in numero competenti, eosque ut proprios suos Subditos commendatos habebit, tractabit & fovebit, nec ullos in sua Comitiva adducet aut habebit qui Subditis Regni prædicti aliquam inferant molestiam, & si intulerint condignâ Punitione eos afficiet & de sua Curia expelli curabit; quòdque dictus Sereniſſimus *Princeps* nihil faciet ut aliquid innovetur in Statu & Jure publico aut privato, Legibus & Consuetudine dicti Regni Angliæ Dominiorumve de eo dependentium, sed contra confirmabit & observabit singulis Statibus & Ordinibus sua Jura & Privilegia;

Quodque dictus Dominus *Princeps* præfatam Sereniſſimam Dominam *Reginam* extra Fines Regni sui Angliæ, nisi ipsa id fieri rogaverit, non abducet, neque Liberos qui ex hoc Matrimonio nascentur ex eodem Angliæ Regno distrahet, sed ibidem eos ad spem futuræ Successionis nutriri & educari sinet, nisi aliud de consensu Magnatum Angliæ faciendum videbitur,

Et in casu quo, multis relictis Liberis, Sereniſſima Domina *Regina* præmoriatur, dictus Dominus *Princeps* nullum sibi in dicto Regno Angliæ Jus vendicabit, sed ejus Successionem ad eos quos secundùm Jura & Leges ejusdem Regni spectabit pervenire sine aliquo impedimento permittet;

ITEM, quòd dictus Sereniſſimus *Princeps* non poterit extra dictum Regnum portare vel transferre Jocalia & Res pretiosas majoris æstimationis, nec quoque alienabit quicquam de Pertinentiis dicti Regni Angliæ, aut quicquam per suos Subditos aut alios de eis usurpari permittet; sed omnia loca Regni, & præsertim Fortalitia & Limitropha ejus fideliter ad usum & utilitatem dicti Regni & per Originarios & Naturales ejusdem custodiri & conservari curabit, nec inde Naves, Bombardas aut alia quæcunque Belli & Defensionis Instrumenta amoveri sinet, sed contra diligenter ea custodiri &, quando necesse erit, renovari faciet, & ita providebit ut ea perpetuò ad Regni Tutelam in suo vigore consistere valeant;

ITEM, quòd occasione hujus Matrimonii non debebit Regnum Angliæ, directè vel indirectè, misceri Bello existente inter Invictissimum *Imperatorem* ejus Domini *Principis* Genitorem & *Henricum Francorum Regem*; sed ipse Dominus *Philippus*, quantum in se erit, ex parte dicti Regni Angliæ curabit Pacem, inter dicta Regna Franciæ & Angliæ existentem, observari, nec alicujus Infractionis causam præbebit, ita quòd non censeatur per hoc in aliquo derogatum Tractatui noviſſimo arctioris Amicitiæ, verùm sic in suo vigore permanebit; salvò etiam quòd ex parte aliorum Regnorum & Dominiorum ipse *Princeps* liberas habebit manus, Patrique suo observandissimo in defensione Terrarum suarum & vindicatione acceptarum injuriarum, ita ut ei meliùs videbitur, correspondere & assistere liberè possit.

FIN DE LA III. PARTIE DU TOME IV.

ned & Oiled
ber 1989